



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

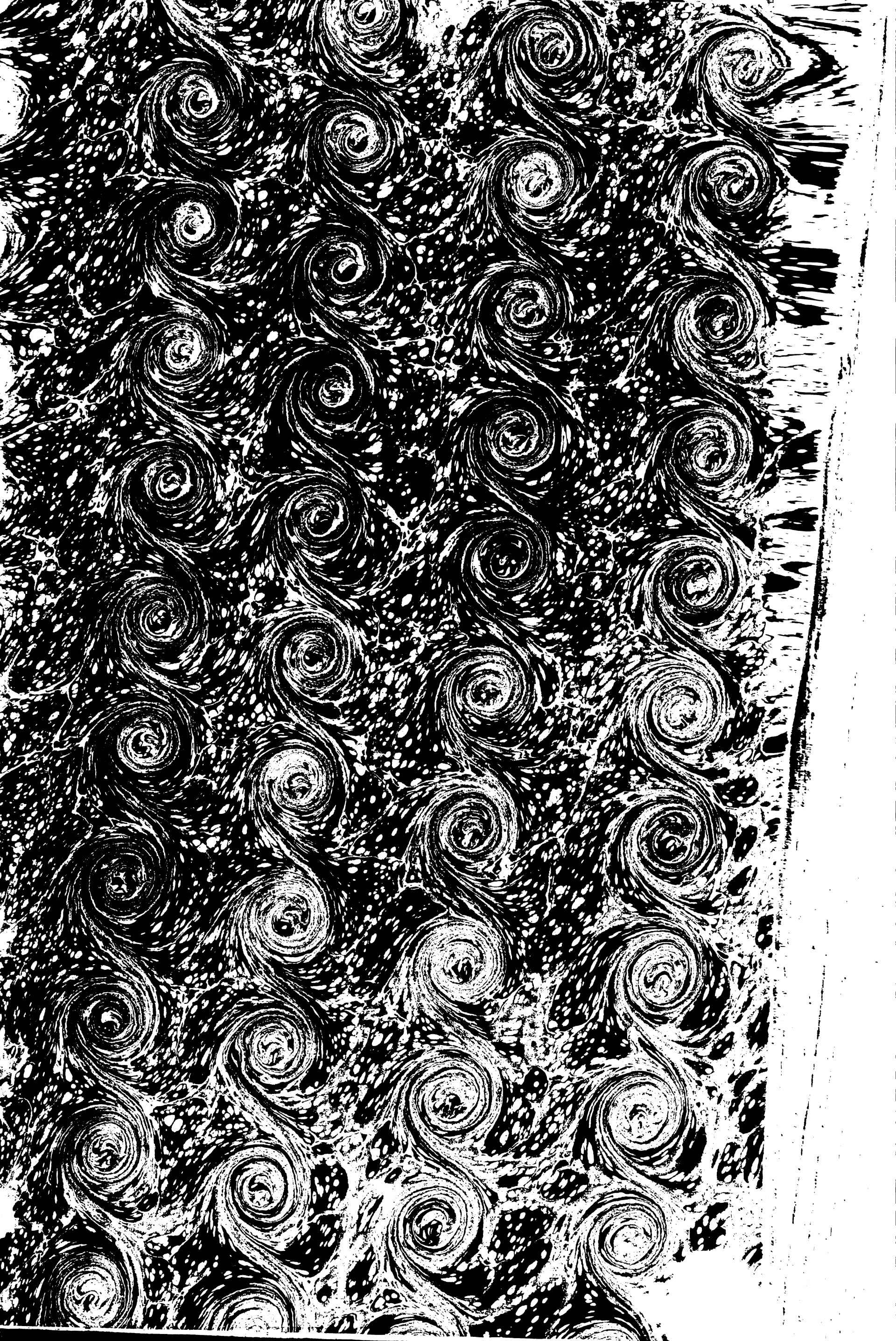
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



DIB. COLL.
PICTAV. S. J.





TH 45/7

BIBLIOTHECA MVNDI.

SEV

SPECVLI MAIORIS
VINCENTII BVRGVNDI

PRÆSVLIS BELLOVACENSIS,
ORDINIS PRÆDICATORVM,
THEOLOGI AC DOCTORIS EXIMI,

TOMVS QVARTVS,

QVI SPECVLVM HISTORIALE INSCRIBITVR:

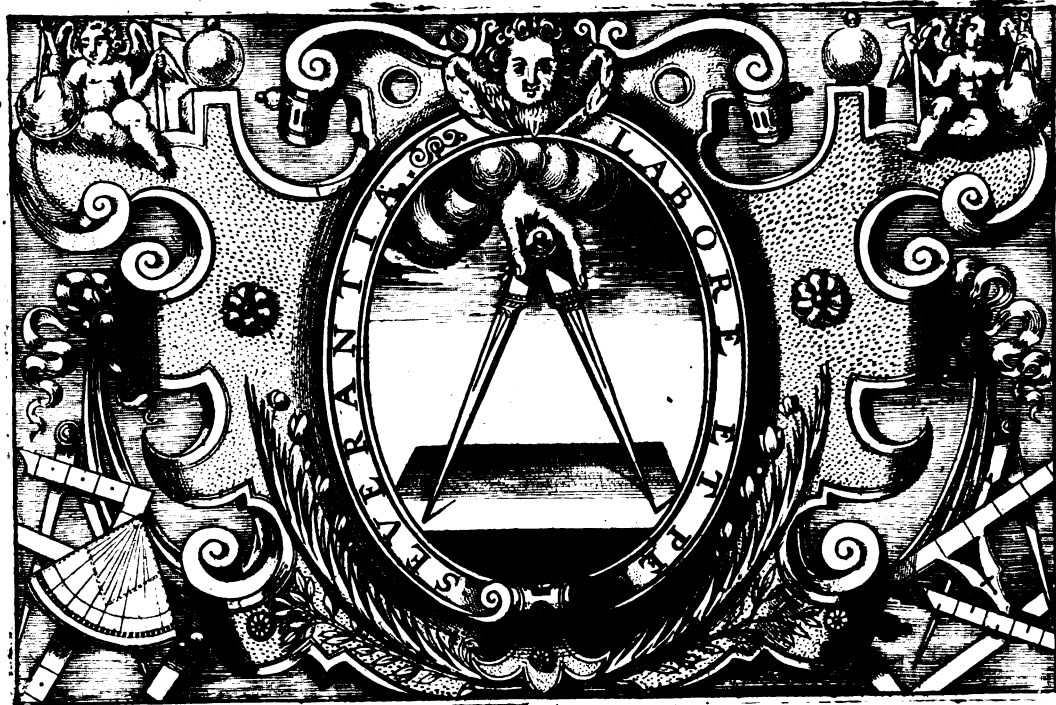
In quo vniuersa totius orbis, omniumque populorum ab orbe condito
vsque ad Auctoris tempus HISTORIA continetur, pulcherrimum
actionum ciuiliū & ecclesiasticarum THEATRVM.

*Omnia nunc accuratè recognita, distinctè ordinata, suis unicuique autori redditis
exactè sententijs; summarijs præterea & obseruationibus, quibus
anteà carebant, illustrata.*

Operâ & studio Theologorum BENEDICTINORVM Collegij VEDASTINI
in Alma Academia DVACENSIS.

ex libris Monasterii Sancti Michaelis Mellchensia Congregationis S. Marci

*ordinis
Catalogus*

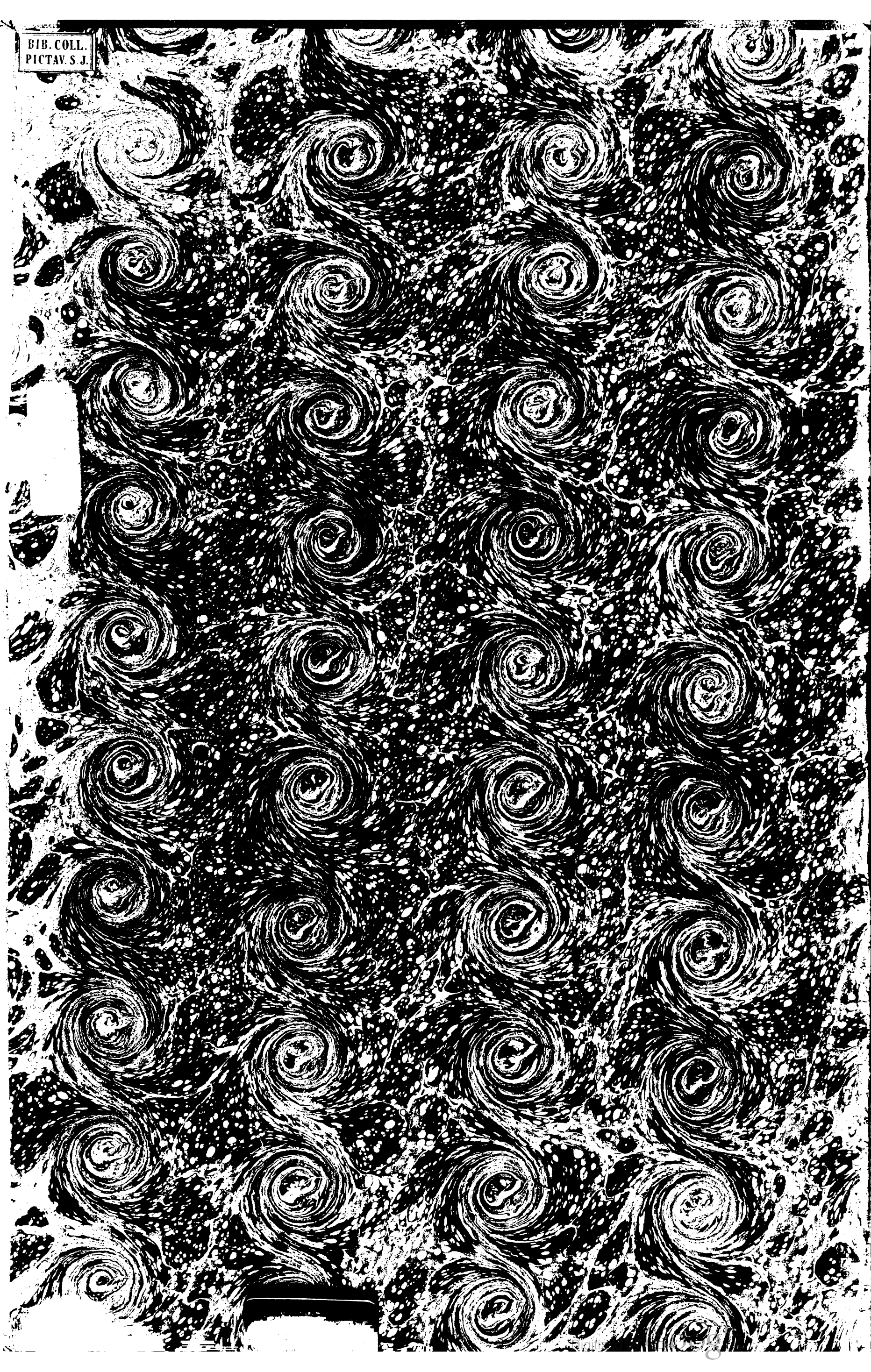


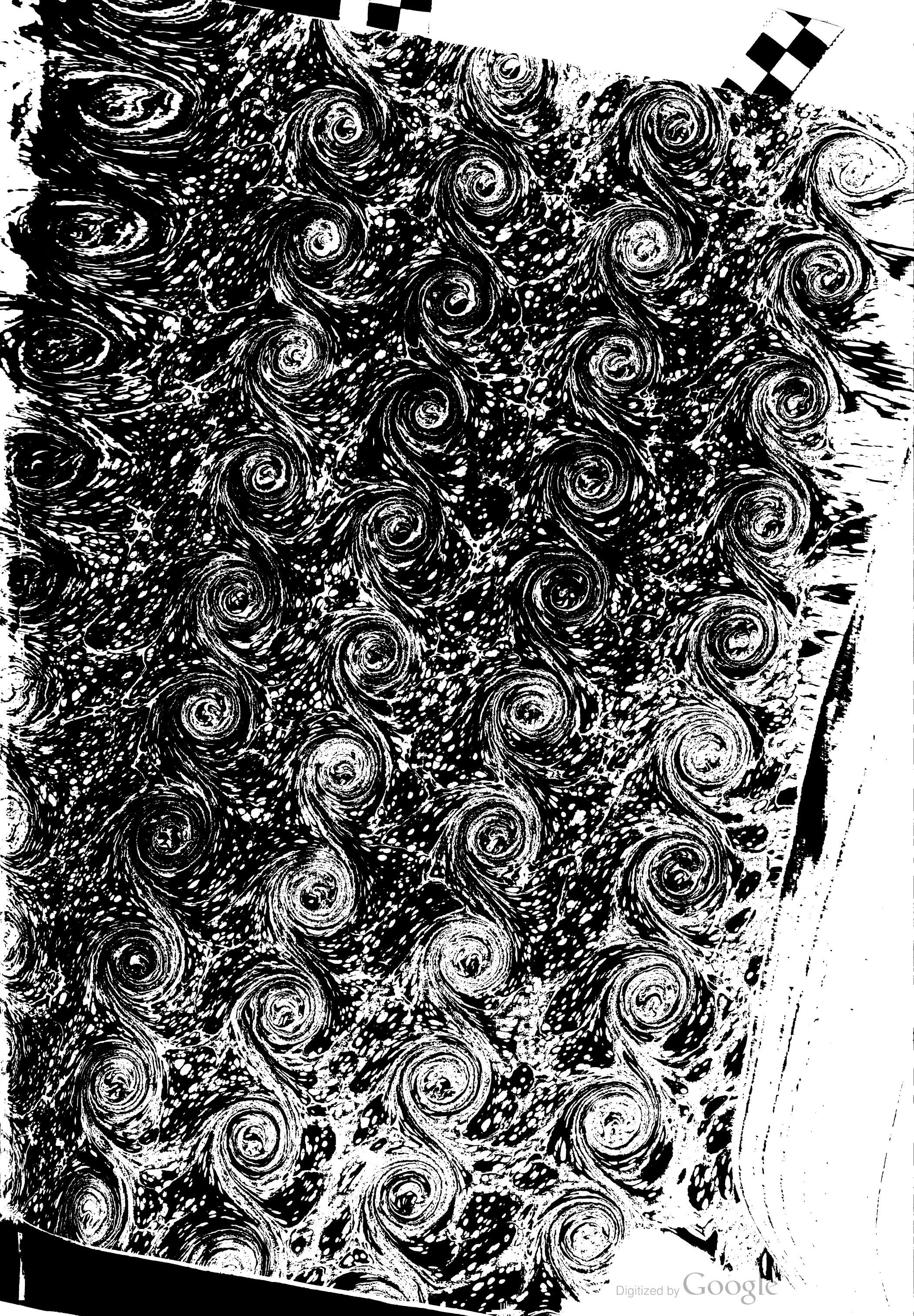
*Inductus
inscriptus*

DVACI,

Ex Officina Typographica BALTAZARIS BELLERI,
sub Circino aureo.

ANNO M. DC. XXIV.





TH 45/7

BIBLIOTHECA MVNDI.

SEV

SPECVLI MAIORIS

VINCENTII BVRGVNDI

PRÆSVLIS BELLOVACENSIS,

ORDINIS PRÆDICATORVM,

THEOLOGI AC DOCTORIS EXIMII,

TOMVS QVARTVS,

QVI SPECVLVM HISTORIALE INSCRIBITVR:

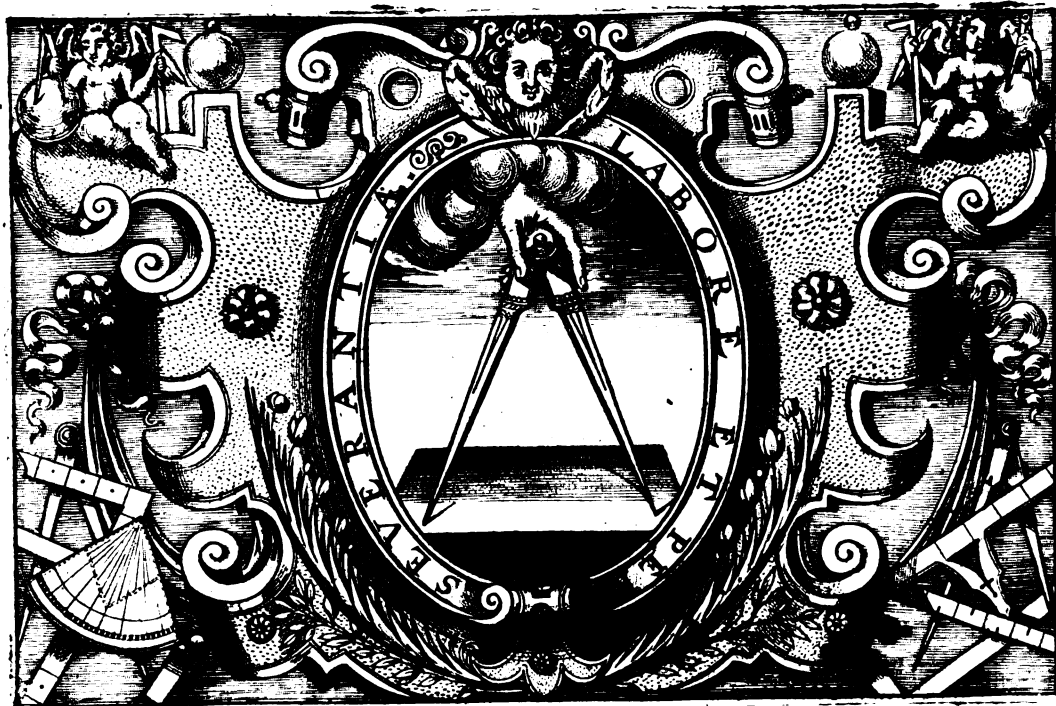
In quo vniuersa totius orbis, omniumque populorum ab orbe condito
vsque ad Auctoris tempus HISTORIA continetur, pulcherrimum
actionum ciuiliū & ecclesiasticarum THEATRVM.

*Omnia nunc accuratè recògnita, distinctè ordinata, suis unicuique autori redditis
exactè sententijs; summarijs præterea & obseruationibus, quibus
antèa carebant, illustrata.*

Operâ & studio Theologorum BENEDICTINORVM Collegij VEDASTINI
in Alma Academia DVACENSI.

ex libris Monasterij Sancti Michaelis Mellrichstadt Congregationis S. Mariæ

*ordinis
Catholici*



*de S. Michaelis
in scriptis*

DVACI,

Ex Officina Typographica BALTAZARIS BELLERI,
sub Circino aureo.

ANNO M. DC. XXIV.

HISTORIÆ UTILITAS, ET JVCVNDITAS.

Cicero lib. 2. de Oratore.

HISTORIA est testis temporum, lux veritatis, vita memoriæ, magistra vitæ, nuntia vetustatis.

Diodorus Siculus.

Nihil vtilius, jucundiúsque excogitari potest, quàm sedentem in humanæ vitæ Theatro, (quod historia partibus omnibus mirè instructum habet) periculis aliorum sine suo periculo cautum sapientémq; fieri: exempla capere omnigena, quæ ad cōmodum tuum vtiliter qualibet in re traducas. Cumq; præstantissimis hominum summis consiliis maximis de negotiis interfueris, (id quod cupidissimè homines auemus,) eorundem etiam euentibus interesse; & quod alioquin per angustiam breuitatémq; vitæ nostræ sit impossibile, sæcula tota memoriæ ope conjungere, maximorum imperiorum exordia, progressus, & exitus intueri; malorum siue priuatorum, siue publicorum initia, causas, remedia, supplicia cognoscere; in omni denique re ardua suscipienda, qui ante te fuerit periclitatus, qui in discrimine te præcesserit, quasi ducem habere, nec vîpiam experimento certo & illustri destitui: sed, (quod sapientis viri proprium est officium) è retroactis præsentia exactè judicare, futura prudenter prospicere.

C. Plinius Secundus, lib. 5. Epist. ad Capitonem.

Mhi pulchrum imprimis videtur, non pati occidere, quibus aternitas debeatur, aliorumq; famam cum sua extendere. Me autè nihil aequè ac diuturnitatis amor & cupido sollicitat: res homini dignissima; præsertim qui nullius sibi conscius culpa, posteritatis memoriam non reformidet. Itaque diebus ac noctibus cogito, siquâ me quoque possim Tollere humo; id enim voto meo sufficit: illud supra votum, victorque virum volitare per ora. *Quanquam ô! sed hoc satis est, quod prope sola historia politeri videtur. Orationi enim, & carmini est parua gratia, nisi eloquentia sit summa: historia quoquo modo scripta delectat. Sunt enim homines natura curiosi, & quamlibet nuda rerum cognitione capiuntur, ut qui sermunculis etiam fabellisq; ducantur.*

Io. Ludouicus Viues, lib. de causis corrupt. artium.

Historia est imago veritatis. Est autem imago ea absolutissima, quæ rem neque maiorem, neque minorem reddit: non vt vmbrae in ortu & occasu Solis longissimæ, in meridie prope nullæ.

Idem lib. 5. de tractandis disciplinis.

Historia facit vt præteritis non minus videamur interfuisse, quàm præsentibus; illisq; perinde vti possimus, ac nostris. Meritò sacerdos Ægyptius, Græcos, qui recordationem prisce memoriæ non tenerent, pueros appellauit: Historia enim, si adsit, ex pueris facit senes; sin absit, ex senibus pueros.

Incerti

Incerti Autoris; Historia loquitur.

ILLA ego, qua gestis præssum custodia rebus,
Digero quod caueas, quodque sequaris iter:
Priscæque ne veteris vanescat gloria sæcli,
Viuida defendant qua monimenta damus.
Et sua virtuti per me sunt premia, rursus
Impia famosis crimina pingo notis.
Eloquor & summi quantum jactantur, & imi;
Eloquor & caca fasq, nefasq, Dea.
Quis melior Campus, circûsue capaciôr, aut qua
Aptior humanas Scena referre vices?
Me sine quis prudens? unde experientia major?
Quis me adiit, qui non doctior inde redit?
Omnis enim à nostro pendet Sapientia censu,
Nec quicquam, nostra qui caret arte, sapit.

Perioche totius Speculi Historialis.

Historia veteris Testamenti: libris sex prioribus.
Historia noui Testamenti, libris quatuor sequentibus.
Historia persecutionum à Paganis illatarum: tribus sequentibus, 11. 12. 13.
vsque ad Constantinum Magnum.
Tempora Doctorum contra hæreses pugnantium; vsque ad Gregorium Ma-
gnum: libris octo succedentibus, scil. à 13. ad 21.
Tempora incursionum Barbaricarum, vsque ad Carolum Magnum, lib. 21.
& 23.
Imperium Occidentis sub Germanis principibus; vsq; ad sæculum Lutherô
Hæresiarchæ proximum: libris cæteris.

SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

TOMVS QVARTVS;

SPECVLVM HISTORIALE NVNCVPATVS,

VNIVERSAM AB ORBE CONDITO, VSQVE AD AVCTORIS

tempora omnium gentium, ac populorum Historiam
continens in libros xxxj. distinctus.*Cum Historiarum Annorum sequentium appendice.*

LIBER PRIMVS.

PROOEMIUM.



Nultima Partis huius capite Speculi, videlicet Historialis, placuit quādam historia naturalis, & omnium artium, atque virtutum epitomen, id est recapitulationem breuem præmittere. Quatenus, & pars hæc, sicut & reliqua, ceteras utrimq; contineat; causa dicta in Prologo generali exigente.

Epilogus de unitate divine substantie.

CAP. I.



DEVS est substantia incorporea, simplex, & incommutabilis, immensa, & æterna, incomprehensibilis, & ineffabilis, multifarie tamen utcumque nominabilis. Nam dicitur breuiter quicquid est, nihil tamen de ipso digne dici potest, sed eo ipso iam indignum est, quod dici potest. Nam verius quidem cogitatur Deus quam dicitur, & verius est quam cogitatur, & hoc solum videlicet esse de ipso propriissime dici videtur quoniam omnia cetera ipsius essentia comparata merito non esse dicuntur: vnde ego sum ait, qui sum; hoc nomen mihi est in æternum: Itaque dicere, quid est Deus secundum substantiam, est impossibile, meliusque innotescere poterit ex omnium rerum ablatione. Negationes siquidem in diuinis veræ sunt, affirmationes autem incompactæ. Non enim est aliquid eorum, quæ sunt, non quia sit non ens, sed quia super omne ens, & super esse existens. Ipse est enim, ut ait Diony-

sius, arcanum bonum rationi omni superessentiale; unitas unifica omnis unitatis, superessentialis essentia, intellectus inuisibilis, inscrutabilis tanquam non existente vestigio ullo in occultam eius multitudinem peruenientium; non tamen incommunicabile est bonum ulli eorum quæ sunt. Nihil enim vniuersaliter boni participatione priuatum est: ipse est ratio simpla, & vere existens veritas circa quam, ut puram, & non errantem scientiam diuina fides est: vnicum credentium fundamentum, eos collocans veritati, & eis veritatem. Ipse est substantia adunatrix cognoscentium & cognitorum: restituens à malo, magis autem statuens in bono; ordinans, & ornans, & integritatem perficiens, & omnium maculas soluens.

Ipse, ut ait Gregorius Nazianzenus, cuius esse totum est insuperabile quoddam sine fine substantia pelagus, nullis terminis limitibusque circumdatus, omnem sensum, omnem naturam, omne tempus supergrediens.

Ipse est, ut ait August. quem amat omne, quod amare potest, siue sciens, siue nesciens. Ipse est quem nemo amittit, nisi deceptus, quem nemo quærit, nisi admonitus, quem nemo inuenit, nisi purgatus.

Ipse est, cui nos fides excitat, Spes erigit, Charitas iungit. Ipse est per quem omnia (quæ sine eo nihil essent) tendunt ad esse. Ipse est, qui malum non facit esse, ne pessimum fiat. Ipse est, de cuius regno lex etiam in ista regna describitur, cuius legibus arbitrium animæ liberum est, bonisq; præmia, & malis pene fixis per omnia necessitatibus distributæ sunt, cuius legibus in æua stantibus, motus instabilis rerum mutabilium perturbatus esse non finitur, frænisque circumuentium sæculorum semper ad similitudinem stabilitatis reuocatur. Ipse est, per quem vniuersitas etiam cum sinistra parte perfecta est. Ipse est, in quo sunt omnia, cui tamen vniuersæ creaturæ nec malitia nocet, nec error errat. Denique ipse est, ut ait beatus Bernardus quod ad vniuersum spectat, finis, quod ad delectationem, salus, quod ad se, ipse nouit; ipse est non minus peruersorum pœna, quam gloria humilium. Est enim rationalis quædam æquitatis directio inconuertibilis atque indeclinabilis, quippe attingens vbique, cui illisa omnis prauitas conturbetur, necesse est. Ipse est longitudo propter æterni-

Deus incomprehensibilis.

tatem interminabilem: latitudo, propter charitatem immensurabilem: sublimitas propter maiestatem inattingibilem: profundum propter sapientiam inscrutabilem. Hunc sancti secundum Apostolum comprehendunt.

Porro, ut ait Secundus Philosophus, ipse est immortalis mens, & contemplabilis celsitudo, forma multiformis, incogitabilis inquisitio, insopitus oculus, omnia continens lux, bonum. Hunc etiam volens, (sicut poterat) Cicero diffinire, *Mens quædam est (inquit) soluta, & libera; ab omni concretione mortali secreta, omnia sciens & mouens, ipsaque prædicta vitæ sempiterno.*

Empedocles quoque sic eum diffinire fertur. *Deus est sphaera, cuius centrum ubique, circumferentia nusquam.* Hic utique corpore non eget, ut sit, nec loco, ut alicubi: nec tempore. At aliquando: nec causa, ut aliunde: nec forma, ut aliud: nec aliquo genere subiecti, in quo substat, vel cui assidet. Denique mutari omnino non potest: neque enim potest augeri, qui immensus est: neque minui, qui vnus est, nec loco mutari, qui vbique est: nec tempore, qui æternus est; nec cogitatione, qui sapientissimus est: nec affectu, qui optimus est.

De Trinitate Personarum.

C A P. II.

Cumque sit omnium Deus excelsus, inaccessibleis, omni que virtute inestimabilis, vnus est in substantia, trinus in personis. Vnus quidem est, ne differentia contrarietatem, & contrarietas pugnam, pugna vero corruptionem inducat. Trinus vero, ne solitudo vel singularitas eum vel minus potentem, vel minus bonum, vel minus etiam felicem ostendat. Pater namque fontalis omnium bonitas, quia potuit, & voluit, filium dilectum genuit, cui beatitudinis suæ delicias plenissime communicauit, non enim inopi dando subuenit, sed ipsam copiam genuit, alioquin beatius esset dare, quam accipere. Ac per hoc sibi per omnia coæqualem genuit, ne si hoc non posset, infirmus, & si nollet, inuidus videretur. Sed, & coæternum genuit, quia nunquam sine illo fuit. Ne autem sine generatione imperfectus, aut post generationem superfluous arguatur, consubstantialem quoque ne diuinitatis substantia duplicetur. Hic est sapientia, veritas, & verbum, figura, & splendor patris eius, imago perfectissima, per quam ipse secretissimis dignis animis innotescit, per hunc etiam omnia digna facit, non quasi per organum ministrale, sed naturali, & subsistente virtute, sicut ignis lucet eo quod ex ipso prouenit lumine. Et quoniam in Deo nulla indigentia est, ac per hoc etiam nulla in eo necessitas est, præire autem voluntas sapientiam non potest, nec voluntate præcedente, pater filium genuit, nec vlla necessitate, sed semper manente bonitatis plenitudine. Ne autem immoderata esset diuina generatio, filius non genuit, sed ex utroque Spiritu sanctus procedit, ut ambo se mutuo diligentes, tertium quoque condilectum haberent cui charitatis suæ delicias omnino communicarent, in quo etiam, vel per quem creaturæ rationales pro modulo suæ capacitatis eisdem participarent.

Ipse est enim secundum Aug. charitas utrumque coniungens, nosque subiungens; quoniam igitur ad summum bonum pertinet, & summa perfectio, & summa iocunditas; filius à patre processit per modum generationis, quæ est emanatio perfectissima, & Spiritus sanctus ab eodem per modum liberalitatis. Hæc est iocundissima atque gratissima, nihil enim est iocundius quam diligere, & diligi, simulque deliciis frui communibus, nec vllius boni possessio iocunda est sine socio.

Primum autem, & præcipuum liberalitatis donum, in quo & cætera cuncta donantur amor est, omnia

enim amato gratis communicantur. A fonte igitur bonitatis, qui pater est, procedit donum amoris qui Spiritus sanctus est. Si autem à patre consequenter, & à filio, quia pater nihil sibi retinuit, quod non filio suo gignendo dederit, sicut ipse ait: *Omnia, quæ habet pater, mea sunt, propterea dixi, quia de meo accipiet, & annuntiabit vobis.* Est autem Spiritus sanctus æqualis utrique, quia ex summa liberalitate oportuit summum donum procedere, ergo, & summum bonum. Est etiam Deus, quia donum intrinsecum est, & quicquid est in Deo, Deus est. Ob hoc, & utrique coæternus est, quia donum intrinsecum prius in Deo fuit, quam esse, vel aliud quicquam creaturis communicaret exterius, & distribueret. Tempus autem, & creatura coæua sunt. Est autem vnicus in substantia, multiplex in donis, quia diuisiones gratiarum sunt. Idem autem, & Spiritus, & c. Exemplum quidem Trinitatis vnus substantiæ, nulum in creatura satis expressum inuenitur, ob hoc tamen in igne maxime Deus apparuisse legitur, quia in eo tria, scilicet ignis splendor, & calor simul consistunt, & vnum lumen sunt, quæ cum inseparabiliter operentur, igni tamen attribuitur visio, splendori illuminatio, calori calefactio.

De Communitatibus, & proprietatibus personarum.

C A P. III.

Sic autem tota Trinitas sui perfectione æqualis est, ut exceptis proprietatibus personalibus, quicquid de vna persona dicitur, digne de tribus intelligatur, nec maior in omnibus personis, quam in singulis, sed tanta in solo patre, vel in solo filio, vel in solo Spiritu sancto: quanta in Patre simul, & Filio, & Spiritu sancto, nam, & Christus vna persona est, geminæ substantiæ, quia Deus, & homo est, nec tamen Deus huius personæ pars dici potest, alioquin filius Dei creuit cum homo diuinitati eius accessit. Quod si in vna persona absurdissime dicitur, quia pars rei vllius non potest esse Deus, quantomagis Trinitatis pars esse non potest quicunque vnus in tribus. Dicit pater genuisse alterum se, scilicet alteram personam, quæ est hoc quod ipse est: dicuntur etiam pater, & filius diligere sese Spiritu sancto, id est, dilectione, quæ appropriatur Spiritui sancto, alioquin videretur sequi, quod pater, & filius essent à Spiritu sancto, cum idem sit Deo esse, & diligere. Denique nec pater dicitur sapere filio, sed seipso sapientia, scilicet ingenita, filius sapientia genita, licet per quasdam appropriationes attribatur patri potentia, filio sapientia, Spiritui sancto bonitas, vel clementia, vel dilectio.

Pater principium totius diuinitatis est, quia filius, & Spiritus sanctus ab illo, & ille à nullo est, ideoque legitur *solus non missus*, non propter naturæ diuersitatem, cum ibi nulla sit, sed propter auctoritatem, quia solus non habet auctorem, à quo procedat, vel à quo genitus sit. Neque enim splendor, aut calor ignem, sed ignis utrumque mittit: & nota quod *cum persona sit natura rationalis, indiuidua substantia*, in tribus tantum est personalitas. Vnde triplex est distinctio personalis: scilicet in Deo tantum, secundum originis conditionem, in angelo tantum, secundum qualitatem, in homine secundum utrumque, quia, & secundum qualitatem vnus differt ab alio, & secundum originem, vnus est ab alio; sicut in personis diuinis, ubi hæc distinctio tripliciter variatur, aut enim est origo, & non habet originem, & sic est in patre, aut habet originem, & est origo, & sic est in filio, aut habet originem, & non est origo, & sic est in Spiritu sancto. Ecce distinctio personalitatis in tribus personis secundum tres differentias. Quarta vero differentia quæ faceret quartam personam, scilicet, quæ nec esset origo, nec haberet originem, ibi esse non potest. Talis enim persona increata, creatura esse non potest, quia distinguibilis ab alijs non esset, sed hæc est diuina essentia, quæ nec distinguit

Cur Spiritus sanctus æqualis utrique? & cur Deus? curque coæternus?

Æqualitas Trinitatis.

Pater fons diuinitatis.

Triplex distinctio personalis.

nec

Deus incorporeus & immutabilis.

Cur Deus vnus & trinus.

Dei filius coæternus & consubstantialis patri.

Spiritus sanctus ab utroque procedit, & quare?

Liberalitatis donum præcipuum, Amor.

Notiones
personarum
quæ?

nec distinguitur, sed communiter congruit tribus personis. Notiones autem harum personarum sunt, paternitas, filiatio, processio; hæc solæ tres proprietates personales sunt, quia, scilicet personas faciunt; adduntur, & aliæ duæ, scilicet innascibilitas, & communis spiratio, & ita quinque sunt in vniuersum, quarum tres insunt personæ patris, scilicet innascibilitas, paternitas, spiratio communis, duæ vero filio, scilicet filiatio; & communis spiratio, vna autem Spiritui sancto, scilicet processio. Appellantur autem plerumque notiones, quia notificant personas. Aliquando distinctiones, quia distinguunt eas. Quandoque etiam relationes, quia personas ad inuicem referunt. Aliquando vero proprietates, quia propriè personis insunt, non autem accidentales tales sunt, sed in ipsis personis, ab æterno incommutabiliter sunt. Nihil itaque de Deo secundum accidens dicitur, sed quædam secundum relationem, vt paternitas, &c. quædam vero secundum substantiam, vt potentia, sapientia, clementia.

De Potentia Dei, & Sapientia.

CAP. IIII.

Omnipoten-
tia Dei in
quo consistit?

DEus quidem omnipotens est, & tamen mori, vel falli vel vinci non potest, quin potius si huiusmodi passionibus subijci posset omnipotens non esset; eius itaque omnipotentia in duobus apparet, scilicet, quia nec aliquid ad patiendum ei corruptionem valet inferre, nec ad faciendum quod vult impedimentum, afferre; itaque, & nihil omnino pati potest, & omnia facere potest, præter ea sola quibus eius dignitas læderetur, & eius excellentiæ derogaretur, in quo tamen minus potens non est, quia hoc posse, non esset posse, sed non posse. Vnde August.

Deus non potest facere iniusta, quia ipse summa iustitia, & non posse mentiri, magna Dei est potentia; in eius autem sapientia quasi in thesauro quodam recondita sunt omnes inuisibiles rationes eorum, quæ per eam fiunt, vel factæ sunt, nec audeo dicere alio modo, hoc ei innotuisse cum ea fecisset, quam illo, quo ea nouerat, ut faceret, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. Vnde si Dei scientiam vel præscientiam tantum ad notitiam referamus, dicimus eam, non esse causam eorum, quæ fiunt, nisi talem sine qua non fiunt. Vnde Origenes. Non propter hoc aliquid erit, quia Deus id futurum scit, sed quia futurum est; ideo scitur à Deo antequam fiat. Si vero nomine scientiæ etiam dispositio vel beneplacitum includitur, tunc recte potest eorum causa dici, quod Deus facit. Vnde Aug. ideo sunt quia nouit, id est, quia scienti placuit, vel quia sciens disposuit, scilicet, vt essent; itaque præscientia Dei hominem non cogit, vt talis sit, qualem Deus eum præsciuit. Omnes autem huiusmodi locutiones duplices sunt, (aliter non potest fieri quam Deus præsciuit, & confirmes.) Si enim intelligantur coniunctim, vt conditio sit implicita, sic, scilicet non potest aliter fieri quam Deus præsciuit, id est non potest simul esse vtrumque, scilicet, quod Deus præscierit ita fieri, & aliter fieri verum est: Si autem disiunctim, vt dicatur hoc aliter euenire non posse quam euenit, sicut Deus futurum præsciuit, falsum est.

Prædestina-
tio.

Prædestinatio vero, est gratiæ præparatio, quæ sine præscientiâ esse non potest. Sicut autem prædestinationis effectus est gratia in præsentia, & gloria in futuro; sic reprobatio Dei secundum duo consideratur, quorum alterum præscit, & non præparat, scilicet iniquitatem, alterum præscit, & præparat, scilicet pœnam æternam. Verum est autem vno modo, quod ait Aug. numerum electorum non posse augeri, vel minui, quia non potest vtrumque simul verum esse, scilicet, vt aliquis saluetur, & non sit prædestinatus, vel etiam, vt aliquis prædestinatus sit, & damnetur, intelligentiâ enim conditionis implicite veritatem facit in dicto. Si autem simpliciter intelligatur, falsum est;

nam, & prædestinatus potest damnari, & reprobus potest saluari: non est autem ita populis prædicanda prædestinatio, vt dicatur siue dormiatis, siue curratis: (quod vos fore præsciuit, qui falli non potest) hoc eritis. Sed dicendum; *sic currite, ut comprehendatis*: atque hoc ipso cursu vestro, ita vos præcognitos esse noueritis, vt legitime curratis.

De voluntate Dei, & iustitia & misericordia.

CAP. V.

Voluntas Dei summa, & prima causa est omnium rerum, nihil enim fit, quod non de interiori, & intelligibili aula summi imperatoris egrediatur: impletur autem semper voluntas Dei, vel à nobis, quando benefacimus, vel de nobis quando peccamus, multi-que eam peragunt, vnde mutare contendunt, quia hoc eius dispositioni militat, quod per humanum studium hæc resultat. Voluntas tamen Dei dupliciter sumitur, propriè quidem dicitur voluntas beneplaciti, quæ in ipso est, & eius essentia est, hæc quidem vna est, & inexplata esse non potest, vnde omnia quæcumque voluit, fecit. Impropriè autem signum beneplaciti, & hæc multiplex est, & inexplata semper remanet, quia fallere signa solent, scilicet præceptum, prohibitio, permissio, consilium, operatio, unde versus,

Præcipit, & prohibet, permittit, consulit, implet.

Porro misericordia, & iustitia in ipso conueniunt absque vlla dissonantia, nam & cum malos punit iustum est, quia illorum meritis conuenit, & cum malis parcit iustum est, quia bonitati suæ condecens est: parcendo igitur malis iustus est, non secundum nos, sed secundum se id est non quia reddat debitum, sed quia facit quod decet summum bonum, misericors autem secundum nos, non secundum se, quia scilicet non sentit compassionis affectum, sed nos effectum, sic itaque sine repugnantia, & iuste punit, & misericorditer parcit.

Quod Deus malorum non sit author, sed ordinator omniumque rerum creator, & gubernator.

CAP. VI.

MAli quidem actor Deus non est, à quo in nullo deficere bonum, deficere verò malum est, nec villo modo in regno suo mala fieri sineret, nisi adeò potens, & bonus eilet, vt etiam de malo benefaceret, nam quod sit ab homine propria voluntate per culpam, ordinatur illius æquitate per pœnam, recteque vitetur etiam voluntatibus malis, cum illæ abutuntur naturæ bonis: præterea & mala voluntas grande testimonium est naturæ bonæ, nō enim esset vitium recedere à Deo, nisi naturæ, cuius id vitium est, potius competeret esse cum Deo, & iterum vitium contra naturam est, quia naturæ nocet, nec noceret nisi bonum eius minueret. Hinc etiam maximè commendatur, quale bonum Deus est, quando nulli ab eo recedenti bene est. Item mala, quæ ab iniquis fideles perferunt, ipsis vtique profunt, vel ad demenda peccata, vel ad exercendam probandamque iustitiam, vel ad demonstrandam huius vitæ miseriam, adeo quoque Deus electis suis omnia cooperatur in bonum, vt si qui eorum peccando deuiant, hoc ipsum eis cedere faciat ad profectum, dum scilicet humiliores redeunt, & feruentiores, timoratiore, prudentiores, & cautiore fiunt. Item contrariorum oppositione sæculi pulchritudo decenter contextitur, iuxta illud, *contra malum bonum, &c.* Nam sicut in pictura color albus pulchritudinem reddit picturæ, cum colore nigro loco suo bene ordinato, sic vniuersitas rerum (si quis intueri possit) etiam cum peccatoribus pulchra est, licet per se consideratos sua deformitas turpet,

Deus non est
author pec-
cati.

*Quomodo
Deus omnia
gubernat.*

omnium autem, quæ sunt, solus Deus creator est: & omnium gubernator. Nam in superna cælesti curia Dei voluntas in spiritibus summa pace copulatis, & in vnam voluntatem quodam charitatis igne conflatis, tanquam in secreta sede præsidet, & inde se quibusdam ordinatissimis creaturæ motibus, primo spiritualibus, deinde corporalibus per cuncta diffunditur, & vitur omnibus ad incommutabile arbitrium sententiæ suæ, & sicut crassiora, & inferiora corpora per subtiliora, & superiora quodam ordine reguntur: sic omnia corpora per spiritum vitæ rationalem, & pium, & iustum, & ille per ipsum Deum, sicque vniuersa creatura per creatorem, suum, nihil enim sit visibiliter ac sensibilibus, quod non de interiori, & inuisibili aula summi Imperatoris, aut iubeatur, aut permittatur secundum ineffabilem iustitiam præmiorum, aut pænarum, gratiarum, aut retributionum. Mouet itaque creator spiritus seipsum sine tempore, & loco; mouet & spiritum conditum per tempus sine loco, mouet & corpus per tempus, & locum. *Stabilisque manens dat cuncta moueri.*

Qualiter Deus sit in rebus.

C A P. VII.

*Immensitas
Dei.*

Non enim Deus loco continetur, nec tempore variatur, nec alicubi est, quia corpus non est, sed omnia in ipso, & ipse in omnibus non partialiter diuisus, sed vbique totus, intra omnia non inclusus, extra omnia non exclusus, supra omnia non elatus, infra omnia non depressus, vbique nēpe est per diuinitatis præsentiam, in sanctis autem familiariter per inhabitationis gratiam, propter quam non dicimus, pater noster qui vbique es, licet & hoc verum sit, sed qui es in cælis, id est in sanctis quodam scilicet excellentiori modo. Cælum autem, quod dicitur Trinitatis, non est aliquis locus corporeus extra mundum vel intra, scilicet ubi habitat Trinitas, sicut Angeli in Empyreo, sed est ipsa Trinitatis excellens maiestas, quæ vbique est, & omnia implet, & continet, & excedit, ac superat omnia, non loci positione, sed naturæ dignitate, & omnipotentis sublimitate. Vnde Lucifer ait, *In cælum conscendam*, id est ad æqualitatem Dei ascendam.

*Quomodo
Deus est in
rebus.*

Sciendum est igitur, quod Deus incommutabiliter in se existens, præsentialiter, essentialiter, potentialiter, est in omni natura sine sui diffinitione, & in omni loco sine circumscriptione, & in omni tempore sine sui mutabilitate, & præterea in sanctis spiritibus, & animabus est excellentius, scilicet per gratiam inhabitans, & in homine Christo excellentissime, scilicet non per gratiam adoptionis, sed per gratiam vnionis.

*Quinque
modis dicitur
Deus in
rebus.*

In summa nota, quod quinque modis dicitur Deus esse in rebus, scilicet per naturam, per gratiam, per gloriam, per vnionem, & per loci circumscriptionem. Per naturam tripliciter, scilicet potentialiter præsidendo, præsentialiter cognoscendo, essentialiter sustentando. Per gratiam tripliciter, inhabitatione vt in iustis, efficacia vt in Sacramentis, mysterio vt in columba. Per gloriam tripliciter, scilicet in vi rationabili, in quantum est veritas; per cognitionem: in concupiscibili, in quantum est bonitas; per delectationem: in irascibili, in quantum est potestas, vel maiestas; per reuerentiam. Per vnionem tripliciter, scilicet ad humanam naturam in Christo, ad carnem tantum in sepulchro, ad animam tantum in inferno. Per loci circumscriptionem siue per præsentiam corporalem tripliciter, scilicet in vtero virginis per conceptionem; in mundo per eruditionem; in cælo per dextræ patris confessionem.

Epilogus de mundi creatione.

C A P. VIII.

Hic Deus cum sit natura inuisibilis, vt etiam à visibilibus sciri posset, opus fecit, quod opificem sua visibilitate manifestaret, mundum scilicet vnicum; vt exemplari cuius æmulationem intuebatur in numero simul esset, fecit autem eum vt potens, maximum, vt sapiens, pulcherrimum, vt bonus, vtilem, & in suo genere optimum, diuersis rerum gradibus ordine congruo distinctum, si enim omnia fecisset æqualia vnicum esset genus bonorum, non omnia bona. Nunc autem ideo singula bona sunt, & omnia simul valde bona, quia sunt alia alijs meliora, & bonitas inferiorum addit laudibus superiorum.

Deus inuisibilis quomodo visibilis?

**manuscrip. habet humilem.*

Ea verò, quæ peccando proprium decus amittunt, vt non sint etiam ipsa rectè ordinata cum vniuerso bona, nullo modo efficiunt. Nihil etiam vniuersaliter est naturæ contrarium, quia quod vni præter naturam, alij naturale est, itaque laudabilis quidem est mundus pro suis quibusque speciebus, sed multo laudabilior ex harmonia omnium, & compage vniuersorum, in quo summè est stupenda ex contrarietate concordia, dum inter se inuicem diuersa sunt & ad vnius mundi perfectionem cum singulis cuncta conueniunt. Cumque ibi sunt ubi esse per naturæ ordinem debent quantum acceperunt; suum esse custodiunt, pax enim omnium rerum est tranquillitas ordinis, ordo autem est parium dispariumque rerum sua cuique tribuens dispositio.

Stupenda dispositio vniuersi.

Omnis igitur natura, quoniam est, & ideo modum suum, & speciem, & quandam secum pacem habet, bona est: malum autem nihil aliud est, quam corruptio modi vel speciei, vel ordinis naturalis. Intelligimus autem mundum factum non in tempore, sed cum tempore, nec Deum in eum faciendo consilium, aut voluntatem mutasse. Cumque dicimus Deum aliud facere, non aliquem illi in operando motum intelligimus inesse, sed eius æterna voluntate aliquid nouiter existere absque ipsius agitatione, vt actus propriè dici non queat, cum actus omnis in motu consistat. Sicut ergo ex calore solis contingit aliqua fieri, nulla tamen in ipso vel in eius calore facta mutatione vel motione, sic ex Dei voluntate noua habent esse sine actoris mutatione. Solius autem Dei est vbique, & secundum idem operari differenter, ipse est, & creator, & opifex, & factor, sed primum sibi propriè retinuit, reliqua verò creaturis communicauit.

Epilogus de creatione Angelorum.

C A P. IX.

Inter hæc autem quæ creauit, primum fuit cælum empyreum mox Angelis suis repletum, & informis materia quatuor elementorum. Sunt quidem omnes Angeli circumscribiles suo modo, quia scilicet spiritualis creatura concluditur diffinitione, vel termino loci, cum ita sit alicubi, quod non alibi, non autem, quia dimensionem recipiat, & distantiam faciat sicut corporalis, quia si multi spiritus hic essent locum non coangustarent, quominus de corporibus contineret. Ideoque Augustinus mutationem loci corpori attribuit non spiritui, quia licet spiritus transeat de loco ad locum, non tamen ita vt dimensionibus circumscriptus, interpositione sui faciat distantiam circumstantiæ, sicut corpus. Ob hoc etiam esse possent infiniti spiritus in minimo loco, nec tamen vnus esset in altero, sed omnino ab inuicem discreti essent, quia spiritus locum non replent, nec quanti sunt quantitate; sed virtute, & ad hoc valet exemplum de luminibus corporalibus, quæ vno loco comprehendi possent infinita, cuncta tamen ab inuicem discreta.

Angeli sunt descripti in loco, sed non circumscripi dimensionibus.

Descriptio
Angelus eius
que quatuor
attributa:

Prima imago Dei Angelus est, scilicet *substantia intellectualis semper mobilis, arbitrio libera, incorporea, Deo ministrans, secundum gratiam non natura immortalitatem suscipiens*. Angelis ab initio quatuor videntur esse attributa, scilicet essentia subtilitas, rationis perspicacitas, liberi arbitrij facultas: & personalis discretio, in qua sola differunt ab anima humana. Creati sunt autem, nec miseri, nec beati, quia euentus sui fuerunt ignari, necdum etiam habebant charitatem, sed naturaliter, amore concupiscentia, diligebant Deum super omnia; scilicet in ipso delectando super omnia, amore vero amicitia seipos super omnia, scilicet volendo sibi bonum super omnia: natura enim sibi amica est, & motus eius circularis est, nec ideo sequitur, quod fruerentur se, quia frui est delectari, quod est tantum in amore concupiscentia.

De lapsu malorum, & confirmatione bonorum.

C A P. X.

ITaque Lucifer omni lapide precioso opertus, & ornatus, quia in aliorum comparatione praeclarus, eminentiam naturae suae perpendens, & profunditate scientiae in tantum superbiuit, quod etiam Deo equare se voluit, sicque factus; statim à veritate se auertit, & beatæ vitæ dulcedinem non gustauit, itaque cecidit non ab eo tantum, quod accepit, sed ab eo, quod acciperet si Deo subdi voluisset. Cadens autem ille draco, *tertiā partem stellarum secum traxit*, id est multitudinem Angelorum, quæ sibi sponte, & absque vlla suggestione in malitia consensit. Omnes igitur hi sua potestate delectati, velut summum bonum sibiipsis essent, à communi omnium beatifico bono ad propria defluerunt, & habentes elationis fastum pro excellentissima æternitate, vanitatis astutiam: pro certissima veritate, studia partium; pro indiuidua charitate, superbi, fallaces, inuidi, facti sunt, & in malitia obstinati nocendique audacissimi atque callidissimi: & alij alijs vitijs præsumunt, & in hunc aërem caliginosum detrusi iugiter humanis sensibus insidiantur; homines ad peccandum prouocant, quosdam etiam corporaliter vexant, somniorum imagines nocivas imprimunt, falsis transmutationibus, & fantasmatibus etiam vigilantes illudunt: per eos artes magicæ, & diuinationes exercentur; assidentes simulacris, cultores suos falsis oraculis decipiunt, aliquando tamen & vera prædicunt, ut ea, quæ ipsi facturi sunt, vel quæ signis naturalibus futura prænoscent, vel quæ de dispositionibus hominum per exteriora signaprehendunt; plerumque; tamen cum suis prædictionibus falluntur, & fallunt, humoribus corporis ad malum suggerendum se miscent, nonnulli etiam malieribus importuni ad coitum esse solent. In his alij alijs prælati sunt, & in ipsis quoque quibus oblectantur vitijs concordare esse non possunt.

Est autem in eis malum triplex, scilicet furor irrationalis, amens concupiscentia, fantasia proterua. Dum autem isti per inuidiam à creatore auersi sunt, & in malo obstinati, ceteri ad eundem per gratiam adiuti conuersi sunt, & in bono confirmati. Hos itaque humiliter sibi adherentes, Deus seipso beatificans iuxta capacitatem singulorum spiritualibus charismatibus repleuit, & pro varia munerum dignitate diuersis ordinum gradibus distinguens, per tres hierarchias decenter ordinauit.

De distinctione novem ordinum.

C A P. XI.

Est autem ordo cælestium spirituum multitudo quæ inter se in aliquo gratiæ munere famulantur: sicut in naturalium datorum munere conueniunt: Ver-

bi gratia. Seraphin dicuntur, qui charitate præ alijs ardent. Cherubin, qui scientia præ alijs eminent. Throni in quibus Deus sedens iudicia sua decernit: vel ipsi met ea, sedentes exercent. Dominationes qui prælatos qualiter subditis dominari debeant, docent, & principatus transcendunt. Principatus autem sunt, qui sibi subiectis, quæ sunt agenda disponunt. Potestates qui virtutes aduersas refrenant, ne tantum homines tentare valeant, quantum desiderant. Virtutes, per quos signa & miracula frequenter fiunt. Archangeli qui maiora nunciant. Angeli, qui minora; & omnia quidem dona omnibus insunt, non tamen æqualiter, dumque superiores ordines sublimius & perfectius dona omnia perceperunt, ex præcipuis tamen, vocabula sortiti sunt; inferioribus ad cognominationem cætera relinquentes. Verbi gratia, maius donum est charitas, quam scientia, & maius est scire, quam iudicare: quia scientia iudicium informat: & sic de alijs: assignatur ergo excellentia ordinum secundum excellentiam donorum. Quod autem ait Greg. *Vnusquisque ordo eius rei censetur nomine, quam plenius accepit in munere*: Sic intelligi potest ut referatur comparatio, non ad omnes ordines, sed ad quosdam, scilicet ad inferiores: nec etiam nominatur quilibet ordo ab omni re, quam plenius accepit, sed ab aliqua re: potest referri comparatio, non ad ordines, sed ad alia dona, nec ad omnia, sed ad quædam, fortassis enim & Angeli sicut homines quibusdam donis magis pollent, & alij minus.

De triplici hierarchia cælesti in qua resulget imago supercælestis.

C A P. XII.

Sic autem ordines per tres hierarchias colliguntur, ut in vnaquaque, tres ordines contineantur. Prima & suprema dicitur epiphania, media hyperphania, vltima hypophania. Epiphania igitur est superior manifestatio ministerij incalcentis affectionis altioris intuitus, iudicijque libera resultatio distributa. Hyperphania est media manifestatio id est diuina cognitio sui participem insigniens scalarum reuerentia, vsumque edocens eiusque arcens contrarium. Hypophania, id est, subterius manifestatio, est diuinum participium naturæ legibus currens, arcanam referans, per discretam capacitatem. Est autem Hierarchia rerum sacrarum & rationabilium ordinata potestas in subditos debitum retinens dominatum. Item Hierarchia est ordo diuinus, & scientia & actio, deiforme quantum possibile est similans ad illuminationes ei inditas proportionabiliter, in Dei similitudinem ascendens. Hæc tria referuntur ad tres Hierarchias. Scientia scilicet ad primam, quia in hac prima tria dona intelliguntur, eo quod ipsa discernit, & prælegit: & ita diligit. Ordo diuinus id est ordinata potestas ad mediam: quia principatus & dominatio & potestas omnia sunt potestatis vel ordinis. Actio ad tertiam: quia virtutum est exercere miraculosas actiones. Archangeli quoque & Angeli frequentius mittuntur ad agendum circa nos: hoc autem dico, non secundum ordinem Dionysij: sed Gregorij: & aliorum qui ponunt virtutes in tertia Hierarchia. Aliter ordo diuinus refertur ad patrem id est ordinata potestas: Scientia ad filium: Actio ad spiritum sanctum: ideo enim & Angeli per tres Hierarchias, & singule Hierarchias per tres ordines distinguuntur: ut super cælestem Hierarchiam, quæ est trinitas personarum: non solum in essentia munerum acceptorum: sed etiam in numero sacro ternarij: & in omnibus quantum possibile est: Dei similitudinem imitari ostendatur.

Ardent igitur Seraphin sed igne diuino. Lucent Cherubin: sed veritatis participio. Sedent Throni & iudicant: sed insidentis beneficio: & ita de alijs. Hæc igitur omnia contulit illis spiritibus eorum conditor summus spiritus: diuidens singulis prout voluit: hæc

Novem ordines per triplicem hierarchiam colliguntur.

Malitia malorum Angelorum quantum.

Triplex malum in Angelis malis.

Confirmatio bonorum Angelorum.

Cur novem ordines Angelorum cælestium colliguntur.

operatur in illis : hæc dedit etiam operari illis : in alijs amantem se exhibens : in alijs agnoscentem : in alijs alia facientem. Itaque Deus amat, vt charitas : nouit vt veritas : sedet, vt æquitas : dominatur, vt maiestas : regit vt principium : tuetur vt salus : operatur vt virtus : reuelat vt lux : assistit vt pietas. In prima igitur Hierarchia refertur æquitas Throni ad patrem : cognitio Trinitatis ad Filium : ardor amoris ad Spiritum sanctum. Similiter in secunda maiestas dominationis ad patrem : reuerentia principandi ad Filium : salus in tuendo potestatiue ad spiritum sanctum. In tertia quoque operatio virtutum ad patrem : reuelatio lucis ad filium, inspiratio intellectus ad Spiritum sanctum.

De Ministerio Angelorum.

CAP. XIII.

Cur Angeli
mittuntur in
ministerium?Duplex ho-
minis post
peccatum
necitium.Cura Ange-
lorum erga
humanum
genus quan-
tasAngelus non
videt cogita-
tiones homi-
num.Officia Mi-
chaelis.

OMnes autem mittuntur in ministerium propter salutem hominum : & propter ipsorum meritum : & etiam propter Angeli & hominis mutuum amorem : & vt agnoscat homo dignitatem suam : discatque sanctam superbiam. Vnde est illud. *Videte ne contemnat* &c. Ex his sunt Angeli provinciales singularum gentium dispensationi prælati, alij vero personales singulis animabus ad custodiam deputati. Habet enim homo post peccatum duplex nocitium, scilicet fomitem intra, & dæmonem extra : ideo duplicem custodiam prouidit ei Deus, scilicet gratiam contra fomitem, Angelum contra dæmonem. Item placuit misericordie Deo homini à facie eius in hoc exilium expulso contra tres hostes : eiusdem naturæ tres conferre custodes, scilicet contra diabolum, Angelum bonum, contra carnem, carnis dominicæ passionem, contra mundum orationes, & exempla sanctorum, qui de mundo assumpti sunt ad regnum. Hi ergo scilicet Angeli custodes animarum, magna cura circa nos intendunt. Bonas cogitationes in nobis tripliciter immitunt, scilicet exteriora sensibilia immutando : vt ex eis eliciatur bona cogitatio ; bonas effigies imaginationi vtiliter imprimendo, intellectum ad diuinum lumen recipiendum præparando, scilicet impedimenta remouendo, vel excitando : & huiusmodi. Soliciti quoque inter Deum & nos medij discurrent; gemitus nostros, & omnia bona nostra facta, vel dicta, vel cogitata, fideliter ad Deum deportant : exultant, & gratias agunt. Conciues enim suos diligunt, eisque congaudent, confortant, instruunt, protegunt, & in omnibus prouident. Ipsi enim aduentum nostrum desiderant : quia de nobis restaurari ciuitatis suæ ruinas expectant, quamobrem cum magno tripudio interfunt psallentibus : quiescentibus profunt. Denique etiam animas eorum portare dicuntur in Paradisum, & hoc quadrupliciter : videlicet, quia eas ad bonum prouocant : per quod illuc ascendunt : item quia ad gaudium paradisi desiderandum, in articulo mortis eas affectu prouocant, & accendunt, ita quod postposito naturali affectu, quem habent erga corpus, libenter exeant : item quia dæmones arcant : ne eas exeuntes impediant : item quia quasdam priuilegiatas etiam assumpto corpore, visibiliter in cælum deferunt, vt animam beati Benedicti & beati Martini.

Animæ autem degentis in corpore non videt Angelus ex natura sua cogitationes : sicut nec Diabolus : quia anima mortali corpore inserta non est cognoscibilis actiue vel passiue nisi per corpus. Vnde nec Angelus cognoscit interiora eius, nisi per gestum, & habitum corporis : vel ex virtute speculi illuminantis. Angeli cum ad homines missi veniunt ex mysterijs suis nomina trahunt, vt Michael, Gabriel, Raphael. Michaeli quatuor specialiter attribuuntur, scilicet quod pugnat cum dracone, id est diabolo, quod venit in adiutorium Dei populo, quod animas defert in paradysum cæli, quod est præpositus Paradisi id est militantis ecclesiæ, quæ ante passionem domini fuerat, synagogæ.

De Præmio & merito, & scientia eorum.

CAP. XIII.

Licet autem in ministerium mittantur Angeli, semper tamen faciem patris vident, & semper videre desiderant, vt enim non sit in desiderio anxietas, desiderantes satiantur. Ne autem sit in satietate fastidium satiati desiderant, hæc est eorum beatitudo, de qua quibusdam placet, quod eam meruerunt per gratiam, quam in confirmatione perceperunt, nec meritum tempore præcessisse præmium, sed causâ, dicunt. Alijs videtur, quod tunc non fuit eis gratia data ad merendum, sed ad bene viuendum. Quod autem tunc in præmium acceperunt per obsequia nobis exhibita ex Dei obedientia ac reuerentia mereri dicunt & ita præmium præcessit meritum, & hoc mihi placere fateor : exemplum accipi potest de patrefamilias, qui dat alicui seruienti centum solidos, pro ministerio, quo seruitorus est ei per vnum vel per plures annos : sic Angeli pro præmio iam accepto seruient ei vsque ad diem iudicii : ante confirmationem verò ; gratiam tunc sibi datam non meruerunt, quia iam non esset gratia, nisi esset gratis data. Potest tamen dici, quod ipsum stare fuit eis loco meriti, quia dum fecerunt, quod erat in eis, congruum fuit, vt daretur eis, non tamen debitum, quia sine gratia non est vere meritum ; & ita meruerunt eam quodam modo. scilicet merito congrui non condigni ; licet autem in confirmatione beatitudinem acceperint æternam, atque perfectam, augetur tamen in eis quotidie, quia magis ac magis cognoscunt, & diligunt, & ipsa charitas est eis, & meritum, & præmium, quia & per eam proficiunt, & in ipsa beati sunt, non enim ideo beati non sunt, quia consummationem præmij sui futuram expectant, quia licet non eis succedant omnia, quæ optant habere in futuro, tamen omnia succedunt quæ optant habere modo, nec istud desiderium eos affligit dilatione, sed potius lætificat expectatione.

His omnis temporalium scientia, qua dæmones inflantur vilis est, quia Dei charitas, qua sanctificantur chara est, pro cuius amore sancto, omnia quæ infra sunt seque ipsos inter illa despiciunt, & ideo etiam certius ista nouerunt, quia causas eorum principales in Dei verbo conspiciunt, quibus, scilicet causis quædam probantur, quædam reprobantur, cuncta ordinantur : illic ergo in æternis sapientiæ Dei legibus mutationes temporum præuident, eiusque voluntatem spiritus eius participatione cognoscunt, & futura nisi Deo reuelante non nouerunt. Quod autem ait Greg. *Quid est, quod ibi nesciant ubi scientem omnia sciunt* ; accipiendum est de his, quæ cognitione sui cognitorem suum beatum faciunt. Gaudium verò, quod de conuersione peccatoris habent, non est gaudium, nisi per accidens scilicet quia per bonitatem quæ eis in præmium data est, de bono hominis gaudent, & licet incipiant aliquando gaudium illud non habere, scilicet quando incipit homo peccare, non tamen dicuntur aliquid de hoc amittere, quia eadem discretionem, qua prius gaudebant, modo non gaudent, nec de illius subuersione dolent, & forte loco illius gaudij equipollens vel maius habent scilicet de gratulatione diuinæ iustitiæ dum agnoscunt qua causâ permittat illum cadere.

De locutionibus eorum spiritualibus.

CAP. XV.

Angelorum autem locutio spiritualis, qua sibi inuicem ostendunt affectus suos ; & intellectus, de his rebus quarum cognitio non erat in eis à principio duplex est. Vna secundum naturam suam, in qua communicant boni, & mali Angeli ; scilicet cogitatio directa per voluntatem ostendendi alteri ipsum cogitatum vel intentum, non enim in Angelo loqui est co-

An meritum
Angelorum
præcessit præ-
mium?Scientia
temporalium
vilis
respectu co-
gnitionis
Dei.Locutio An-
gelorum
qualis?

gitare

gitare tantum vel intelligere, sed cogitatum vel intentum aliqua luminositate irradiante, alij voluntarie exprimere, & quod vni exprimitur, non semper ab alijs intelligitur, nisi ille velit qui loquitur. Alia verò per gratiam scilicet secundum virtutē speculi siue motoris supremi, in qua communicant Angeli boni tantum & animarū sanctorum. Vnicuique enim innotescit intellectus vel voluntas alterius secundum speculi representationem, & ipsius motoris supremi voluntatem, qui ostendit cui vult, & quantum vult. Non enim omnes Angeli omnia vident in speculo, sed hæc plena reuelatio reservatur plenitudini gloriæ, qua consummabitur eorum præmium in futuro.

Ad animam quoque loquitur Angelus bona suadendo sine medio corporali cooperante, vel impediēte, quadam virtute occulta, intentionem suam ei imprimendo; sic magnes attrahit ferrum etiam si interponatur argentum: & etiam imagines imprimendo incitantes ad bonum, sicut diabolus ad malum.

Est autem tertia locutio qua vtuntur Angeli dominum laudando, scilicet secundum intellectum, & secundum affectum, quia intellectus comprehendit secundum modum suum, & miratur bonitatem Dei, & affectus consentit, & adhæret, & conformatur se ei; unde ijs laudare Deum, est bonitatem Dei cognitam protestari, & cognitio quidem pertinet ad intellectum, protestatio verò ad effectum.

De Materia informi huius mundi sensibilis.

C A P. XVI.

Ilen Græci primam rerum materiam dicunt nullo modo formatam, sed omnium corporalium formarum capacem, qua visibilia hæc elementa formata sunt, quæ sibi quadam concordia, & communione conueniunt, nam sic inter se naturali ratione iuncta dicuntur, ut ignis quidem in aerem desinat, aer in aquam densetur, aqua in terram crassescat, rursusque terra diluatur in aquam, aqua rarefcat rursus in aerem, aer extenuetur in ignem: quapropter omnia elementa omnibus insunt, sed vnumquodque eorum ex eo, quod amplius habet; accepit vocabulum, hæc singula proprijs qualitatibus, quasi quibusdam brachijs se inuicem tenent, & discordem sui naturam concordia fædere vicissim commiscunt. Nam terra frigida, & arida, frigida aquæ connectitur: aqua frigida, & humida aeri humido astringitur: aer humidus, & calidus; calido igni associatur: ignis calidus, & aridus aridæ terræ copulatur. Ex his terra vtpote grauissima; imum, ignis vtpote calidissimus, supremum locum obtinet, alia duo medium quasi soliditatis vinculum quoddam, quorum aqua grauior proximum terræ, aer leuior igni proximum locum possidet. Deputantur vero terræ gradientia, aquæ natantia, aeri volantia, igni radiantia.

August. *super Genesim*; probat ordinem naturalem elementorum ad oculum in hunc modum. Primo, quod aqua sit superior terra, patet ex hoc, quod terra non potest stare super aquam, nam si super eam iaciatur, ea perrupta demergitur, & pergens ad terram ibi quasi in loco proprio conquiescit, aerem verò superiorem esse aqua, hinc patet quia nullum vas ab ore impressum aquis repleti valet: Videtur enim vas esse vacuum, sed aere plenum esse probatur, cum ore imo in aqua deprimatur, nam quia superius non inuenit locum exeundi, nec inferius irruptis aquis subter eas eum ire natura permittit, plenitudine sua repellit eas, nec in vas intrare sinit. Cum autem vas ita collocatur, ut non habeat os deorsum, sed in latus inclinatum, tunc intrat aqua inferius, aere exeunte superius. Hinc etiam probatur nihil esse vacuum. Ignem quoque naturaliter aerem velle transcendere patet ex hoc, quia si quis accensam faculam capite deorsum teneat, nihilominus flammæ crinis ad superiora conscendit, sed constipatione aeris circumfusi, & superfusi superatus

extinguitur, & in eius qualitatem commutatur.

Epilogus de operibus sex dierum.

C A P. XVII.

ITaque duo creauit Deus ante omnem diem scilicet Angelicam naturam, & materiam mundi informem. Mundum autem istum visibilem fecit Deus de informi materia per sex dierum distinctionem, quæ .s. distinctio dupliciter accipitur, vel secundum Aug. in Angelica cognitione, vel secundum alios doctores in temporis successione. Nam secundum opinionem Aug. omnia simul in forma, & materia creata sunt, & nomine cæli, & terræ intelligitur informitas spiritualis, & corporalis creaturæ; cuius conuersionem siue formationem tanquam à digniori, Moyses incipit explicare, cum dicit. Dixit Deus, fiat lux, & facta est lux, id est per verbum suum vitam informem spiritualis creaturæ, quæ prius vocabatur tenebræ, vel abyssus, ad principium suum reuocauit, ut ex ipso formam sapientia capiens, fieret lux; in hac luce veritatis, Lucifer non stetit, sed ei subijci nolens ad tenebras suas relapsus cecidit, sicque Deus lucem Angelicam approbans, & confirmans, à tenebris his loco & merito diuisit. Hæc autem creata lux statim in ipsa conuersione, & illuminatione sua, contemplata est in luce creante rationes omnium creaturarum, quas Philosophus ideas vocauit; nihilominus etiam in eodem instanti res ipsas creatas in generibus proprijs agnouit, sed prima cognitio, quia clarior, & maior; dicitur matutina, secunda quia minor, vespere, siue vespertina; prima etiam rectè præcedit secundam, quia Angeli non per creaturas agnoscunt creatorem, sicut nos; sed potius è conuerso, vtramque enim præcedit ratio rei cuiuslibet existens in verbo ab æterno. Vbi cumque ergo de quolibet opere dicitur, dixit Deus, fiat, intelligitur ratio operis in verbo. Cum autem subditur, & factum est, intelligitur cognitio eiusdem rationis facta in Angelo. Cum verò additur, & fecit Deus, factura ipsius operis in genere proprio intelligitur: itaque prius in æterna ratione cognoscit Angelus vniuersam creaturam tanquam in sua vera luce, & ob hoc tanquam in mane. Deinde ipsam in proprio genere in quo naturaliter tenebrescit, & deficit lux eius, quia in nihilum tendit cum ex nihilo fit, & ob hoc tanquam in vespere; sed continuo fit mane, quia non remanet Angelus in eo, quod creatum est, ei per delectationem adhærendo, sed statim refert illud ad laudem eius in quo id faciendum esse cognouit, & ibidem percipit cognitionem alterius rei faciendæ in qua veritate stans; dies est. Nam si vel seipso vel alia creatura plusquam illa luce delectaretur, eo ipso tenebresceret, & de die nox fieret, sed quia semper lucem illam omnibus præponit, ideo per omnes sex dies nusquam nominatur, sed post vespere statim mane subiungitur; & sic dies vnus, deinde secundus, & tertius, & sic vsque ad sextum propter senariam distinctionem operum. Dies autem vnus, & non primus dicitur ad commendationem vnitatis Angelorum, qui concordissimè luci veritatis adhærent, & ei obediunt. Quibus mirabili felicitate semper est dies; immo merities, quia semper Deum clare vident, & eius amore feruent: semper mane, quia vident rationem cuiusque rei faciendæ in speculo: semper vespere, quia vident quamlibet creaturam in genere proprio. Vnde Dauid, *vespere, & mane, & meridie, &c.*

Adhuc de eodem.

C A P. XVIII.

IDeo autem propter senarium numerum, scilicet perfectum, explicatur creatio rerum, ut ostendatur, quod Dei perfecta sunt opera, cuius, scilicet numeri, partes constitutiue vnum, & duo & tria sunt quæ etiam gradatim in trigonum surgunt. In requie verò diei septimæ intelligitur Deus in conspectu Angelorum

Speculum Histor.

A 4

requie-

Quomodo loquitur Angelus animæ?

Quomodo loquitur Deo?

Materia prima informis.

Concordia, & discordia elementorum.

Natura non admittit vacuum.

Quid per lucem intelligatur cum dicit Deus fiat lux?

Numerus senarius perfectus.

requieuisse, non nisi in seipso, ut scilicet illa lux Angelica, quæ cognoscendis eius operibus tanquam dies, cum vespera præsentata est, nihil melius esse cognosceret, quàm illum qui ab omnibus operibus suis in seipso requiesceret, quia nullo eorum ut sit beator indiget, & hæc septima cognitio, quia vesperam non habuit (cum non de creatura, sed de creatore sit) ideo benedici, & sanctificari meruit. Denique omnia, quæ à principio Geneseos enarrantur usque ad locum illum ubi legitur. (*Fons ascendebat de terra, &c.*) arbitratus est Augustinus, non in tempore, vel per tempora, sed in radice temporum fuisse facta; exinde verò scripturam explicare temporum volumina. Aliter etiam idem doctor hos septem dies exponit, diem intelligi volens cuiuslibet rei creatæ speciem, noctem verò eiusdem speciei priuationem, vespere autem conditionis perfectæ terminum, mane verò sequentis exordium. Septima dies mane habet, & non vesperam, quia perfecta creatura quoddam habet initium suæ conuersionis ad quietem sui creatoris, in quo pro sui generis modulo stabilitur, ut quiescat, id est ut momenti sui ordinem teneat; sed alij doctores communiter tradunt, quod per interval- la sex dierum opera illa Dei primaria facta sunt.

De Opere primæ diei.

C A P. XIX.

PRima ergo die ipse qui est vera lux qui lucem diligit, & omnia in luce facit, rectè mundi fabricam à luce inchoauit, quæ trium dierum spacio, scilicet usque ad quartum diem, in qua cœlestia luminaria formata sunt, circuitu suo diem naturalem peregit, meritoque lux inter corpora primum obtinet locum, ut dicit Augustinus, quia omnis substantia duabus substantijs communis, vtrique prior est secundum naturam, lux autem est substantia communis igni, & stellis; quæ omnia alia corpora præcedunt, quare primum omnium corporum est lux. Item ipsa est nobilissimum corporum, quia spirituali creaturæ vicinissima est, quæ est nobilior omni corpore. Ipsa est quasi vinculum animæ, & corporis, & quasi medium communicans naturam extremorum, ut dicatur corpus spirituale. Vnde dicit Augustinus, super Genesim, quod lux est corporum subtilissimum, & ob hoc animæ vicinissimum, ideoque per ipsam anima agit operationes suas in corpore. Item ipsa est omnium corporum pulcherrimum, quia pulchritudo est ex similitudine, & conuenientia partium in habentibus partes, sicut ergo Deus cum sit vera lux, omnium pulcherrimus est, quia nihil in eo dissimile, vel disconueniens est, & sic lux corporalis inter corpora pulcherrima est, quia partes omnes habet simillimas. Item ipsa est omnium corporum optima: Cum enim bonum sit, quod sui communicatiuum est, inter omnia autem corpora lux se, & suam pulchritudinem maximè communicat, vnus enim lucis punctus vel idus subito totius mundi spaciū replet, igitur inter corpora summè bona est. In hoc etiam spiritui simillima est. I. & Deo qui vbique est, & animæ, quæ totum suum corpus replet. Ipsa præterea est bonitas omnis naturæ corporeæ, quia nullum corpus sui communicatiuum est nisi per lucem, & quod in vno tantum loco est per substantiam, ipsa lux in infinitis locis facit esse per formam. Quoniam igitur etiam punctus lucis suam pulchritudinem, quæ maxima est suamque bonitatem toti mundo communicat, & omnia quoque corpora suas inuicem facit communicare pulchritudines, ipsa sola est, qua totus mundus bonus, & pulcher est. Vnde Ambr. Ipsa facit ut cetera mundi membra digna sint laudibus; & cum suam bonitatem ac decorem omnibus communicet, in eorum tamen fœditate non communicat, non enim fœdatur vel inficitur per immundissimam quæque transiens, nec villo modo corrumpitur.

ex om-
ni corpore
m pri-
um, &
bilissi-
um.lux spiritui
simillima.

De Opere secundæ diei.

C A P. XX.

Secunda die Deus firmamentum, quod cœlum dicitur rotundum, & mobile, cætera sensibilia continens intra se, ex aquis congelatis in modum crystalli solidauit, eo quod interiecto superiores, & inferiores aquas ab inuicem diuisit. Aiunt autem quidam ipsum subtilissimæ naturæ velut fumum esse, ac sphericè circumdare terram, & circumferri cum suo acutissimo motu, solem & lunam, & reliquos planetas; qui cum aduersè cælo faciunt motum, & super terram quidem existente sole diem hic fieri, sub terra verò descendente, hic quidem noctem; illic verò diem. Alij verò hemispherium, & semicirculum esse cœlum imaginati sunt, quando dicit Dauid, *Qui extendit cœlum sicut pellem*, & Isaias: *Qui statuit cœlum sicut cameram*, id est arcum. Et quoniam Occidens Sol, & Luna, & alia, circum-eunt terram, ab occidente in aquilonem, & ita rursus in Orientem deueniunt. Sphæra cœli cum syderibus in ea fixis duobus axibus voluitur, quorum vnus est Septentrionalis, & appellatur Boreas, qui nunquam occidit, & alius australis, qui nunquam videtur, & vocatur Austronothus. Voluitur autem ab Oriente usque ad Occidentem, & e conuerso. Septentrionibus breuiorēs gyros iuxta cardinem peragentibus: & hoc semel in die vel in nocte. xxiiiij. horarum spacijs, quibus sol spaciū suum super terras, & sub terras sua volubilitate concludit. Et tanta celeritate Sphæra cœli currere dicitur, ut nisi aduersus cursum eius præciperem, alia currerent, qui eam retardarent mundi ruinam faceret, sed & cœli naturam artifex mundi Deus aquis temperauit, ne conflagratione superioris ignis elementa inferiora succenderet. De his aquis supercælestibus dicunt quidam, quod admodum crystalli solidatæ sint ne igne solui possint.

Firmamen-
tum qualis
naturæ?

August. super Gen. dicit eas posse vaporaliter trahi, & leuissimis guttis suspendi, sicut aer nubilosus exhalatione terræ aquas vaporabiliter trahit, & per subtiles minutias suspendit, & postea corpulentius conglobatas pluuiatiter refundit.

De primo opere tertiæ diei, & de Aquarum congregatione.

C A P. XXI.

Tertia die Deus aquas inferiores, quæ totum aeris spaciū vapores occupabant solidatas, in vnā matricem congregans, terram aridam reliquit. Sicque quatuor elementa per proprias sphaeras iuxta propria pondera gradatim intra ambitum firmamenti disposuit, scilicet Ignem priorem in supremo collocans iuxta firmamentum, tanquam omnium corporum leuissimum, ac tenuissimum, vnde & luminaria facta esse coniunguntur. Aerem verò secundo loco, cuius superiori parte in puritate sua permanente, inferior humida exhalatione pinguescit, commotusque ventos, & vehementius concitatus ignes, & tonitrua, contractus nubila, conspissatus pluuiam, congelantibus nubibus niuem, & turbulentius congelantibus nubibus densioribus, grandinem, distentus serenum facit occultis de imperijs. Hinc quoque ténues halitus vaporaliter inserti auras intexunt, quæ nocturnis frigoribus aggrauata sereno rore distillant, si autem vehementius frigus est, etiam gelu candidius inalbescunt. Aquam tertio loco, quam in vnā (ut dictum est) matricem collegit; inde etiam per sinus, & occultos terræ meatus ad irrigandam, & fœcundandam terram, & ad varios hominum vsus, per fontes, & puteos, & stagna, lacus, & riuos, & flumina usquequaque deriuauit. Terram verò quartum elementum in medio mundi tanquam centrum æqua lance librauit, venis metallorum, & gemmis, glebis, ac lapidibus diuersi generis repleuit.

Ordo ele-
mentorum.

Ignis.

Air.

Aqua.

Terra.

Mare

Duplex
mare.

Mare bipartitum est, scilicet in Oceanum, & Mediterraneum. Sinus maris dicuntur maiores eius recessus, ut in mari magno Ionius. In Oceano Caspius, Indicus, Persicus, Arabicus qui & mare rubrum vocatur. Flumina famosa sunt; ut Geon, qui & Nilus, Physon, qui & Ganges, Tigris, & Euphrates, Iordanis, Hydaspis, Indus Pactolus, Tanays, Padus, Meander, Danubius, qui & Hister. Rhodanus, Rhenus, Hiber, Tagus, &c. Lacus famosi sunt ut mare mortuum, & mare Tyberiadis, Genesar, Benacus, Auernus. Ex aqua prodeunt spuma, sal, vitrum, bitumen, & alumen, &c.

Terra in
quinque Zo-
nas dividi-
tur.

Terra per quinque Zonas, id est circulos diuiditur, scilicet septentrionalem, solstitialem, equinoctialem, brumalem, australem. Horum duo extremi sunt inhabitabiles algore, medius autem calore. Intermedij vero habitabiles utroque temperati. Sed solstitialis tantum à nobis inhabitatur, qui in tres partes diuiditur, in Asiam, & Europam, & Aphricam. In terra sunt glebæ diuersi generis, ut argilla, creta, & sulphur, & puteolanus pulvis. In quibus etiam quidam natiui colores reperiuntur ut minium, & auripigmentum. Septem quoque genera metallorum, scilicet aurum, argentum, æs, cuprum, stannum, plumbum, & quod domas omnia ferunt. Sed & alia quædam, quæ ex his originem trahunt, ut lithargirum corintheum. Lapidum vero quidam sunt vulgares, ut silex, cotis, & pumex; quidam insigniores ut albestos, magnes, gagates; quidam vero marmorei, ut alabastris, parius, alabandicus; quidam autem preciosi qui & gemmæ dicuntur, quorum venustate colorum etiam aurum non minime decoratur. Itaque gemmarum aliæ virides sunt, ut berillus; crisoprassus, iaspis, topasius, & smaragdus: Aliæ vero rubeæ, ut emathites, succinus, onix, sardonix & corallius. Aliæ purpureæ, ut chelidonia, saphirus, iachintus, & ametistus: Quædam autem candidæ, ut Margarita, asterites, gallacia, solis gemma, galactites. Quædam nigræ ut absyctos, achates, dyonysia, pyrites. Quædam etiam variæ ut pocrus, oppalius, exacontalitus. Porro quædam crystallinæ, ut adamas, carbunculus, allestorijs, calcedonius, & cristallius. Quædam, quoque aureæ, ut crisopis, hyenia, chrisocolla, chrisolectros, & chrisolitus.

De secundo opere eiusdem dici idest de Germinibus
terra.

C A P. XXII.

Adem quoque tertia die terram ipse Deus aquis nudatam, cunctis herbarum generibus decenter vestiuit, omnisque generis ligna fructifera ex eadem produxit, non per moras temporum sicut nunc, sed statim in maturitate viridi in qua herbas seminibus, & arbores pomis onustauit, nam & paradysum in oriente eadem die plantauit, quam mox omnium amœnitate fontium, & terræ virentium, lignorumque fructificantium venustauit.

Diuisio her-
barum.

Herbarum quædam sunt communes, ut agrestes, vel siluaticæ, sicut ambrosia, centaurea, cicorea, cicuta, vrtica, betonica, & huiusmodi: quædam hortulanæ, ut olera, caulis, rapa, napus, lactuca, beta, borago, sinapis, cucurbita, caparis, & huiusmodi: inter quas sunt etiam olera quædam odorata, ut apium, abrotanum, salvia, ruta, menta, fœniculum, anetum, coriandrum, cimium, &c. Sunt & herbarum quædam aromaticæ, ut aloes, ferula, nardus, &c. inest autem nascentibus singulis, aut semina aut virtus aliqua seminaria, mediante qua ex similibus oriuntur similia, inter semina vero communia præcipuum locum videntur tenere fruges, & legumina. Sunt & alia quædam semina, quibus vtuntur in medicinis, & in saporum condimentis, ut anisum, cuminum, synapis, &c. Extant etiam herbarum succi, quibus in medicinis vtuntur Physici, ut aloes, elacterium, scamonea, opium, galbanum, &c.

De Arboribus.

C A P. XXIII.

Arborum varietas multiplex est, nam aliæ sunt vrbaniore, aliæ siluestres, alijs decidunt folia, ut vlmus, fago, piro. Aliæ coma virent sempiterna, ut ex vrbanis, Olea, Laurus, Palma, Myrtus, Cypressus, Pinus, Hedera, Rododendrus. Ex siluestribus autem Larix, Pinaster, Iuniperus, Cedrus, Therebinthus, Buxus. Ilex, Aquifolium, Suber, Taxus, Tamarix. Ex fructibus quoque rubus, & calamus, inter vtraque verò generalunt in Græcia, Andrasile, & vnedo. Vbicumque .n. his folia decidunt præterquam in cacumine, in ipsis quoque folijs multa est differentia. Sunt enim folia latissima fico, viti, Platano: angusta verò oleæ, Myrto, putrico: capillata, Pino, Cedro: aculeata, Aquifolio, Iuniperi quoque spina est pro folio, carnosa Cypressus, crassissima verò Tamarici, & alno, longa Arundini, salici, palmæ, & duplicia circinata Piro, mucronata Malo, angulosa Hedera, diuisa Platano, piceæ verò, & abieti, insecta pectinum modo, robori toto ambitu sinuosa, rubro spinosa. Aliæ quoque sunt à radice brachiata, ut Vlmus, aliæ in cacumine ramosæ ut Pinus. Alijs est cortex tenuis, ut Tiliæ & Lauro, alijs crassus, ut Robori, alijs lenis, ut Malo, Fico, omnibus autem senecta, rugosior, quibusdam sponte rumpitur, ut viti, quibusdā etiā cadit ut Malo, quibusdā tunica est multiplex, ut viti, Tiliæ, Abiei, quibusdā verò simplex ut fico, arundini: magna & radicū differentia, sunt enim copiosæ Fico, Robori, Platano; breues & angustæ Malo; singulares Abieti, Larici crassiores, Lauro inæquales. Robori carnosa, & in profundū acta. Alijs etiam recto meatu descendunt, ut oleæ, & Lauro, alijs simioso, ut Fico. Humor & cortici arborum inest, qui sanguis eorum intelligi debet, nec est omnibus idem: ficis namque lacteus est, cui ad caseos figurandos coaguli vis est. Cerasis gumosus, vlmis fulinosus. Malis, & Piris ac vitibus aquosus.

Diuisio Ar-
borum.

Præterea arborum quædam florent, ut Malus, Pirus, & omnium prior Amigdalus. Aliæ verò tristes nullo flore exhilarantur, ut Ilex, Picea, Pinus, Larix, Iuniperus. Omnes autem germinant etiam, quæ non florent. Magna, & locorum differentia, nam ex eodem genere, quæ sunt in paludibus priora germinant, deinde campestria, in siluis autem nouissima. Sunt & bifere quædam arbores, ut siluestris malus, quædam verò trifere ut Cypressus. Arborum etiam natura per situs distinguitur, nam aliæ montes amant, ut Cedrus, Larix, &c. ex quibus resina gignitur. Aliæ verò valles, ut Ilex, Tiliū, & Abies: aliæ quoque in plana descendunt, ut Cornus, Cornus, Quercus, & Ornus: quædam frigidis gaudent, ut Forbus: quædam etiam non nisi in aquosis proueniunt ut Salices, Alni, Sileres, Populi.

De Fructibus, & gummis vel succis.

C A P. XXIII.

Fructus proprie dicuntur agrorum, & arborum, licet aliquando largius sumantur. Ex his autem, quæ mollia sunt dicuntur mala: nuces vero, quæ corio duro testæ, ut nuces, amigdalæ, glandes, castanæ. Quibusdam fructus primo candidus est, ut cerasis, & omnibus verò baccis, alijs mox virefcit, ut oliuis, & lauris; rubet vero moris, cerasis, cornis, deinde nigrescit moris. Alijs intus corpus, & foris lignum, ut nucibus, alijs conuerso, ut persicis, & prunis, putamine clauduntur nuces, corio castanæ, quod his quidem detrahatur, & in mespilis mandatur, crusta teguntur glandes, cute vix: corio & membrana punicæ. Carne, & succo constant mora: cute, & succo cerasa. Quædam statim à ligno recedunt, ut nuces, & palmæ. Quædam adhærent, ut oliuæ.

Diuisio fru-
ctuum.

Communia

Communia pomis, & omnium saporum genera iuxta Plinium 13. reperiuntur, scilicet dulcis, suavis, pinguis, amarus, austerus, acer, acutus, acerbus, acidus, falsus: magna quoque in colore succi differentia, est enim sanguineus moris, cerasis, cornis, & etiam viuis nigris, albis verò candidus, lacteus in capite ficis, & in corpore non, item spumeus, malis, persicis nullus, id est nullius coloris. Porro succorum, & lachrymarum, diuersa genera sunt, quæ ex arboribus vel eorum fructibus eliciuntur, aut sponte fluunt, vt armoniaci gutta ex melo flore: Myrrha quoque ex eiusdem nominis arbore: Thus ex libano: Mastix ex lentisco: Pix ex pino: Cedria ex Cedro: Opobalsamum ex balsamo: Oleum ex oliua: Vinum ex vua, &c.

De Opere quarta diei.

C A P. XXV.

lactia lu-
narina
ata.

Quarta die superiore mundi partem Deitæ celestibus luminaribus adornauit, quæ diebus ac noctibus terram vicissim illuminarent, ac multiformi suo motu in cuncta æui tempora distinguerent. Luminaria magna sunt Sol, & Luna, syderum multitudo apud Deum numerata est, horum propria quibusque vis est, & pro sui natura fertilis. Alia sunt in liquorem soluti humoris fecunda. Alia concreti in pruinas, aut coacti in nites, aut glaciati in grandines. Alia flatus temporis, alia vaporis. Alia frigoris.

Stellæ verò, quibus qualitates temporum significantur sunt hæc. Arcton, qui etiam septentrio dicitur. Arthoflax qui & bootes, arcturus orion, hyades, plades, quæ & vergiliæ, canicula, cometes, lucifer, vesperus. Planetæ autem id est stellæ erraticæ sunt septem scilicet Luna, Mercurius, Venus, Sol, Mars, Iupiter, Saturnus. Signa in Zodiaco sunt duodecim, scilicet Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpius, Sagittarius, Capricornus, Aquarius, Piscis. Tempora anni quatuor etiam sunt, quorum fines, & initia secundum ecclesiam his versibus habentur.

Festum Clementis hyemis caput orientis.

Cedit hyems retro cathedrato Symone Petro.

Ver fugat Vrbani, æstatem Symphorianus.

In his quatuor temporibus celebrat ecclesia quatuor ieiunia, quæ sciuntur his versibus.

Dat Crux, Lucia, cineres, charismata dia.

Vt sit in angaria quarta sequens feria.

statio
in suas
tes.

In his etiam fiunt solstitia, & æquinoclia. Tempora autem momentis, horis, diebus, mensibus, annis, lustis, sæculis, ætatibus diuiduntur. Dies naturalis habet horas vigintiquatuor, continet enim quatuor quadrantes, & quilibet quadrans sex horas, & hora, quinque puncta, & punctus octo momenta, momentum duodecim vncias, & vncia quadraginta septem athomos; hunc ecclesia inchoat à media nocte, quia tunc ortus est verus sol Christus. Arabes, & Astronomici à meridie secundum quem procedunt tabulæ Astronomicæ. Iudæi à principio noctis, iuxta illud. *Factum est vespere, & mane, &c.* Communis autem plebs ab ortu solis. Dies vsualis, & artificialis est sol lucens super terram, huius partes sunt tres, scilicet mane & merides, & sero. Noctis verò partes sunt septem scilicet, crepusculum, vesper, conticinium, intempestum, gallicinium, matutinum, diluculum. Annus diuiditur in solarem, & lunarem. Solaris est spacium quo circuit sol totum Zodiacum, quem circuitum absoluit spatio 365. dierum & circiter sex horarum; quater autem sex singulis quaternis annis diem constituunt & hinc annus bissextilis dicitur. Hunc Arabes & Egyptij incipiunt à Septembre, quia in creatione mundi leguntur arbores fructum habuisse. Romani verò à Ianuario, quia tunc sol incipit nobis appropinquare, vel paulo ante. Iudæi à Martio, quia sol in eo factus est. Annus lunaris dicitur quadrupliciter. Vno modo spacium, quo luna circuit Zodiacum continens vigintiseptem dies,

& octo horas. Alio modo idem, quòd lunatio, scilicet continens vigintinouem dies, & dimidium. Tertio modo annus communis, scilicet spacium, duodecim lunationum continens dies. 354. Vnde minor est solari vndecim diebus, vel duodecim si est annus epactalis. Quarto modo annus embolismalis, cui scilicet additur vna lunatio propter vndecim dies, quibus annus solaris excedit lunarem communem.

De Opere quinta diei, & primo de Avibus.

C A P. XXVI.

Quinta die ornauit Deus aerem volatilibus, & aquam natatilibus, vtraque quidem ex aqua producens, eo quod facilis sit transitus aquæ in aera tenuando, & aeris in aquam spissando. Volucrum aliarum carne vescuntur, aliarum semine reperto, aliarum diuerso, & fortuito cibo: aliarum copulæ gratia carent, vt Aquilæ, & Accipitres, quæ rapinis intendunt, quia refugit auaritia plurimorum consortia, aliarum vero connexionem gaudent, vt Columbæ, & Grues. Aliarum quoque sunt incolæ, quia semper in locis manent, aliarum aduentitiarum, quæ regiones alias abeunt, & hyeme peracta redeunt, aliarum ad manum se subiiciunt, & mensæ herili assuescunt, tactuque mulcentur, aliarum verò reformidant, aliarum secretam in desertis vitam degunt, aliarum domicilijs, quibus & homines delectantur, aliarum vocibus tantum strepunt, aliarum canoro suauique modulamine delectantur. Quædam etiam ex instructione, & quædam ex natura diuersarum obloquuntur vocum discrimina: aliarum vero simplices sunt, vt Columbæ: aliarum vt perdices astutæ: aliarum iactantiores, vt Gallus: aliarum speciosiores, vt Pavo.

Cæterum quædam ambulant, vt Cornices, quædam saltant vt Passeres, aliarum currunt vt Perdices, aliarum ante se pedes iaciunt, vt Ciconiæ, & Grues, quædam sine voce non volant, aliarum semper in volatu silent; hæc quoque mira naturæ differentia, quod alia volatilium, alijs locis negat, sicut frugum fructicumve genera. Auium generatio multiplex est: Quædam infecundæ sunt vt quæ aduncos habent ungues, aliarum plurima oua pariunt, vt Gallinæ, Perdices. Quorum quoque alia sunt cædida; vt Columbis, & Perdicibus: alia pallida vt aquaticis; alia punctis distincta, vt Meleagridis, aliarum rubri coloris vt Fasianis. Intus autem omne ouum volucrum bicolor, piscium vero unicolor in quo nihil est candidi. Auium oua ex calore fragilia sunt. Serpentum ex frigore leuia. Piscium ex liquore mollia. Volucrum, parit Vespertilio tantum, & lacte nutrit vbera admouens. Sunt & minuta diuersi generis volatilia, quæ auium numero non computantur, quorum etiam plura ex putredine carniū vel fructuum oriuntur, vt sunt Apes, Bibiones. Aliarum tantum nocte volant vt Vespertilio, & Bubo, & Noctua.

De Piscibus.

C A P. XXVII.

Piscium alij herbis pascuntur ac minutis vermibus, alij se inuicem deuorant, alij in aquis reptant, alij & ambulandi in terris vsunt, & natandi in aquis officium habent, alij oua generant, vt Tructæ, alij viuos de corpore suo fetus emittunt, vt Mustelæ, Caniculæ, Cete, Delphines, Focæ, & huiusmodi. Item marinarum piscium, alij sunt plani, vt Rumbi, Soleæ, Passeres; alij vero longi, vt Murena, Cancer. Pinnarum quoque discrimina fiunt, quæ vice pedum eis data sunt. Nonnullis sunt quatuor pedes, quibusdam trini, quibusdam bini, plerisque vero nulli. Aquatiliū quoque tegumenta, plura sunt, alia namque corio, & pilis teguntur, vt Vituli, & Hyppotami, alia corio tantum, vt Delphini, alia cortice, vt Testudines: alia silicū duritia, vt Conchæ, & Ostreæ, alia crustis, vt Locustæ,

alia

alia crustis, & spinis, vt Echini: alia squamis, vt Piscis: alia aspera cute, vt Squatina, qua ligna poliuntur, & ebora: alia molli, vt Murena, alia nulla, vt Polipes: Piscium species *at Plinius*, esse septuaginta quatuor, præter crustis intexta, quæ sunt triginta. Piscium sanguine carentium tria sunt genera, in primis, quæ appellantur mollia, deinde crustis tenuibus contexta, postremo testis duris conclusa. Mollia sunt Loligo, Sepia, Polypi, & cæteri huiusmodi. His caput, inter pedes, & ventrem, pediculi octoni, ex quibus sepiæ, & lolligini duo longissimi, & asperi sunt, quibus ad ora cibos admouent, & in fluctibus se velut anchoris stabiliunt. Nomina piscium instituta sunt, aut ex similitudine terrestrium animalium vt Ranæ, Vituli, Leones, aut ex moribus terrestrium vt Lupi, & Canes, aut à colore vt Vmbra, & Aurata, aut à figura, vt Orbis, quia rotundus, aut à sexu, vt Musculus, eo quod Balæna sit masculus.

Quod autem in aquis complura sunt maiora, etiam terrestribus animalia, causa euidentis est, luxuria humoris: alia fors altum quibus vita pendentibus; in mari autem tam late supino mollique ac fertili, pluraque etiam monstrifica reperiuntur, perplexis, & in semetipsis, aliterque aliter nunc flatu, nunc fluctu conuolutis seminibus, vt vera fiat vulgi opinio, quicquid nascatur in parte naturæ vlla, & in mari esse.

De primo opere sextæ dici idest animantibus terræ.

C A P. XXVIII.

ORnatis igitur cunctis superioribus mundi partibus, id est cælo, & Aëre, & Aqua; tandem sexta die ornauit Deus infimam partem .i. terram: produxit enim è terra tria genera animalium scilicet Iumenta, Reptilia, Bestias. Sciens enim Deus hominem per peccatum casurum, in pœnam laboris dedit ei Iumenta, quasi iuuamenta, ad opus vel esum. Reptilia vero, & Bestiæ sunt ei in exercitium.

In corpore animalis sunt tres modi compositionis. Prima scilicet mixtio elementorum in membris consimilibus. Secunda mixtio consimilium in officialibus. Tertia organorum ex dissimilibus: sicut manus componitur ex nervis, & ossibus, & huiusmodi. Sensus quidem prior est in omnibus membris consimilibus, operationes autem sunt in membris organicis scilicet per virtutem sensus, & motus, & appetitus animalium. Vnumquodque autem animal habet corporis instrumenta virtuti animæ competentia, nam Leo cum sit animi audacis, & iracundi, corpus habet forte, & graue, in pedibus ungues, & acutissimos in ore dentes. Lepus autem cum sit timidissimus, habet membra leuitate nimia fugæ aptissima. Homini fecit natura manus vt in eis operaretur, in quibus digiti multi sunt, & diuisi vt per eos magna, & minima possint retineri. Epar fecit rubeum, prout competeat creando sanguini. Mammillas, & testiculos ad creandum lac, & sperma fecit albos. Hoc modo fecit omnia membra proprijs actionibus conuenientia. Actiones autem sunt tres scilicet animalis, spiritualis, naturalis, quibus similia sunt instrumenta corporis. In quibusdam animalibus creata sunt cornua propter vigorem & iuuamentum. Quædam autem debilia habent cornua, nec ad vigorem nec ad pugnam conuenientia. Quædam verò omnino non habent, quia natura dedit eis alium modum vigoris, & iuuamenti, vt velocitatem Equis; magnitudinem corporis Elephantis, & Camelis, culmos prominentes Porcis. Quibusdam posuit vigorem in soleis, & ideo eorum capita priuauit cornibus, nisi forte habeant vnum cornu, sicut Asinus Indicus, multitudo vero ramificationis cornuum in Ceruis nocumento suo propinquior est, quàm iuuamento, ideo datum est eis aliud iuuamentum scilicet velocitas cursus. Vacca quoque siluestris habet cornua declinantia ad inuicem, & ob hoc ei dedit natura aliud iuuamentum scilicet eiectionem

stercoris longe, vt ab ipso detineatur venator. Elephas autem habet nasum longum, & fortem, quod vititur loco manus in accipiendo potum, & cibum, & in omnibus quibus indiget etiam in eradicando arbores. Animal quoque multos habens digitos in pedibus, vititur anterioribus sicut homo manibus, quia pugnat cum eis, & eiecit à se nocumentum. Animal vero soleas habens facit hoc cum posterioribus, quoniam anteriores non sunt ad hoc conuenientes. In his autem à se inuicem animalia differunt, differunt & ingenio, voce, cibo, somno, copula, & generatione, amicitia, & diffensione, locorum, origine, vel habitatione.

De Reptilibus.

C A P. XXIX.

REptilium autem tria sunt genera trahentia, vt vermes, qui ore se trahunt. Serpentina, vt Colubri, qui vi costarum se rapiunt. Repentia pedibus, vt Lacertæ, Bocratæ. Vermium genera multa sunt. Sunt enim vermes, aut terræ, aut aquæ, aut aëris, aut carni, aut frondium, aut lignorum, aut vestimentorum. Serpentium tot venena, quot genera, tot perniciæ, quot species, tot dolores, quot colores habentur: omnes autem Serpentes natura sua frigida sunt, nec percutiunt nisi quando calefunt. Nam quando frigida sunt, nullum tangunt, vnde & venena earum, plus die nocent, quàm nocte, torpent enim noctis algore, & merito, quia frigida sunt nocturno rore. Serpentium quidam morfu venenum inferunt, quidam punctione, aut sola expuitione, aut etiam quadam occulta virtute siue spiritu, vel voce, & aspectu, sicut in quibusdam alijs animalibus, & fascinantibus hominibus accidunt: quædam autem ex natura venenosa sunt, quædam ex translatione. Et quædam quidem præcipitium inferunt, quædam passionem, quædam periculum. Sciendum est quoque, quoniam & loca, & tempora, & esca differentem faciunt morsuum varietatem, hyeme namque cum foueas intrant, aut continuo post foueam, iniurantur morsus, & ferè innocui sunt. In montanis autem, & asperis locis, velut aridis, & calidioribus omnes mordaciores sunt, quia ibi fortiores; in altera verò parte humidi sunt, & dissoluti, per hoc etiam circa coitum plurimum sæui. Sed à quacunque esca potest augmentare quis eorum impetum, & fortitudinem. Non omnibus autem animalibus reptilia nociua sunt, nam & Sues, & Cerui, Serpentes comedunt, & alij ab alijs innocuè deuorantur: multaque alia inuenire est quibusdam nociua, quibusdam salutaria. Quædam autem reptilia non solum mordendo, sed etiam flatu per media arma, & ligna aut lapides nocendo interimunt, talis est mordentium virtus, vt si radicem arboris morderint, omnis arbor folia proiciat.

Omnium autem animalium minimorum, quæ vel ex cadaueribus, vel ex humoribus nasci solent, sex genera sunt: quædam exhalationibus esse habent: vt Bibiones ex vino: Papiliones ex aqua. Quædam ex corruptione humorum, vt Vermes in cisternis. Quædam ex cadaueribus: vt Apes ex iumentis: Scarabei, & Crabrones, ex Equis. Quædam ex corruptione lignorum: vt Terebrines. Quædam ex corruptione herbarum: vt Tineæ ex oleribus. Quædam ex corruptione fructuum: vt Gurgulliones ex fabis: De his ergo dicitur: quia quæ sine corruptione nascuntur: vt illa, quæ exhalationibus in illa prima animalium conditione facta sunt: quæ autem ex corruptionibus, post peccatum ex rebus corruptis orta sunt, & omnia quidem animalia mitia tunc, & innoxia creata sunt: sed post peccatum quædam homini nociua facta sunt, scilicet propter eius punishmentem, correctionem, & instructionem.

*Multiplicia
venena ser-
pentium.*

*Quando
morsus ser-
pentium in-
nocui.*

*Quanta vis
serpentum
quorundam
morden-
tium.*

*Triplex
compositio
in corpore
animalis.*

De Creatione hominis, & requie Sabbati.

C A P. XXX.

ir de limo
ra factus
motimo nobi-
mus ani-
malis.

EAdem die, tanquam mundi huius habitatione perfecta, & ornata, Deus hominem eius habitatorem introducens ex duabus naturis constituit, scilicet limo terræ rationalem spiritum, miscens, ad humilitatis custodiam: quia iam Angelus spirituali natura purus corruebat per superbiam: & corpus quidem ipsum, ad monumentum humilitatis (vt dictum est) de limo terræ formans, erectæ staturæ, omniumque membrorum dispositione rationabili, venustavit. Animam verò ad imaginem, & similitudinem suam, de nihilo creans idem corpus viuificando, ac regendo inspirauit. Itaque sicut ait Aristoteles, nobilissimus, & altissimus, inter animalia terrestria est homo, solus ratione utens; cuius etiam corporis partes creatæ sunt, & dispositæ secundum creationem, & situm totius mundi. Vnde etiam dicitur Microcosmus, id est minor mundus. Ipse solus inter animalia ridet, solus titillationem recipit: quia corium habet valde tenue: vnde, & præ cæteris, melioris est tactus, ideoque caro eius mollior est præ cæteris; cæteri vero sensus hebetiores sunt in eo quàm in cæteris. Ipse solus habet corpus eleuatum, solusque multorum pilorum est in capite, caput eius paucæ carnis est, vt melioris sit ac perfectioris sensus: & ex pluribus frustis: ob hoc indiget custodia capillorum. Habet, & pilos solus apud pubem. Proprium est eius in senectute canescere, nisi quod hoc conuenit, & equis. Inter animalia quoque propriè, caluus est, & solus habet pilos in vtraque palpebra, cætera tantum in superiori. Item claudit oculos plus omnibus animalibus, quia tenuis est corij. Solus aures non mouet, & in comparatione sui corporis parui oris est. Item facies homini tantum: cæteris os, vel rostrum, fons etiam alijs inest, sed homini tantum tristitiæ, & hilaritatis, clementiæ, & seueritatis index. Mentum quoque nulli præter hominem inest, nec male; homini tantum pectus latum, cæteris autem carinatum, in homine pars sinistra, pars superior est, quàm in cæteris animalibus. Item cum cæteris cor sit in medio, in homine declinat ad sinistram, vt eam scilicet temperet. Item inter animalia cætera: comparatione sui corporis, pauci seminis est, & caudam non habet, sed ancas. Terrestrialium solus homo bipes est: & huic pedes maximi sunt, sed feminis tenuiores. In omni quoque genere, suræ hominum, & crura carnosæ.

Hunc itaque talem factum Deus cæteris creaturis in mundo sensibili, dignitate & imperio quoque, præposuit, ac multiplicandi sui generis benedictionem dedit. Sicque cunctis mundi creaturis senario numero perfectis, id est creatis, dispositis, & ornatis, septima die à condendis nouis creaturæ generibus requieuit. Qui tamen vsque modo, & deinceps assidue operari non desinit, scilicet creata gubernando, conseruando, propagando, administrando.

Epilogus de formatione corporis humani.

C A P. XXXI.

corpus fa-
ctum ad mi-
sterium
nima.

Formauit igitur Deus hominem de limo terræ quantum ad corpus, in quo videlicet corpore, quamuis iam nobis sit cum bestiis mortalitate commune: magna tamen bonitas, & prouidentia creatoris apparet, quoniam ita sunt in eo loca sensuum, & cætera membra disposita, speciesque ipsa, ac figura, ac statura totius corporis ita modificata, vt ad ministerium animæ rationalis se indicet factum, neque vt animalia rationis expertia prona esse videmus in terram, ita creatus est homo, sed erecta in cælum corporis forma admonet eum, quæ sursum sunt sapere.

Porro mira mobilitas quæ linguæ ac manibus attri-

buta est, ad loquendum, & scribendum apta atque conueniens, & ad artium plurimarum opera officiorumque complenda, nonne satis ostendit, quali animæ, vt seruiret, tale sit corpus adiunctum? Quanquam, & detractis necessitatibus operandi, ita omnium partium congruentia numerosa sit & pulchra sibi paritate respondeat, vt nescias, vtrum in ea condenda maior sit vtilitatis habita ratio, quàm decoris. Certe enim nihil creatum videmus in corpore vtilitatis causa, quod non habeat etiam decoris locum, plus autem id nobis appareret, si numerus mensurarum, quibus inter se cuncta connexa sunt, & coaptata nosceremus, sicut est tanta perplexitas venarum atque neruorum, & viscerum secreta vitalium, quibus coaptatio (quæ harmonia Græcè dicitur) tanquam cuiusdam organi extrinsecus atque intrinsecus totius corporis constat, quod si non esse potuissent in interioribus quoque visceribus, quæ nullum ostentant decus, ita delectaret pulchritudo rationis, vt omni formæ apparenti, quæ oculis videtur, præferretur arbitrio.

Sunt verò quædam posita in corpore, vt tantummodo decorem habeant, non etiam vsum, sic habet pectus virile mammillas, sic facies barbam: Vnde puto facile intelligi in conditione corporis dignitatem necessitati fuisse prælatam, transitura est quippe necessitas, tempusque venturum, quando sola inuicem pulchritudine sine vlla libidine perfruamur, quod maxime ad laudem referendum est conditoris, cui dicitur in Ps. Confessionem, & decorem induisti.

De diuisionibus membrorum.

C A P. XXXII.

OMnia vero corporis humani membra fecit proprijs actionibus conuenientia. Actiones autem (vt dictum est) sunt tres, scilicet animalis, spiritualis, naturalis, quibus similia sunt instrumenta corporis, vnde membra virtutem animalem sequentia vocantur animata, spirituales spiritualia, naturalem naturalia. Animata membra fecit Deus in omnibus animalibus, propter sensus, & voluntarios motus. In homine verò, & propter hoc, & propter intellectum atque rationem ea fecit, vt cerebrum, oculos, nares, auriculas, linguam, neruos, atque lacertos. Membra spiritualia facta sunt propter spiracula flatus, & caloris naturalis conseruantia, vt sunt pectus, & eius panniculi, cor, pulmo, cum canalibus suis fauces, & diafragma, & arteriæ.

Membra naturalia bipartita sunt. Quædam enim sunt nutritiua. Quædam generatiua. Nutritiua mutant cibum in substantiam membrorum totius corporis, omnia enim humana, & bestialia corpora consumuntur ab aere, & naturali calore, ideo necesse est, vt ad conseruandam integritatem eorum consumptio cibis reparetur. Itaque nutritiua sunt os, dentes, stomachus, intestina, hepar, splen, fel, renes, vesica, venæ. Generatiua vero facta sunt, vt specificarentur generalia, & indiuiduantur specificata. Nam quoniam omnia indiuidua naturaliter consumuntur, necesse est, vt per genitalia reparentur, quæ sunt matrix, vel vulua, virga, testiculi, & vasa spermatis.

Horum autem trium generum, scilicet animatorum, & spiritualium, & naturalium membrorum, singula habent vnum principale membrum, cuius causa facta sunt alia, quæ vel actionis suæ sunt adiuuamenta, vel superfluitatis expulsiua, vel eiusdem defensiua. In membris animatis principale est cerebrum, quia in ipso sunt memoria, ratio, & intellectus, & de ipso virtus sensualis, ac motus voluntarius ad alia membra progrediuntur: actionis eius adiuuamenta sunt oculi, & cætera supra nominata, vnumquodque enim horum; exteriora portat ad cerebrum, quod sibi portata disponit. Nerui autem, & lacerti ad opera à cerebro discreta atque disposita mouentur, neruis etiam ab ipso ad

totum

Quædam
venustatis
ergo in cor-
pore huma-
no.Triplex ge-
nus actionis.Naturalia
membra bi-
partita.Cerebrum
principale
membrum
animato-
rum.

totum corpus sensuaria feruntur. Istorum etiam quædam superfuitatis expulsiua sunt, vt nares emunctio-num, oculi lachrymarum, quædam vero defensiua sunt, vt panniculi super cerebrum.

Cor princi-
pale mem-
brorum spi-
ritualium.

Spiritualium membrorum primum, & principalis-
simum est cor, caloris enim naturalis fundamentum
est, qui de ipso in alia omnia viuificanda procedit; hu-
ius adiuuamenta sunt pulmo, panniculi, lacerti pecto-
ris, motu enim istorum attrahitur aer ad cordis calo-
rem refrigerandum, & calor fumosus expellitur, qui
circa cor adunatur, portancia verò ab ipso ad alia sunt
arteriæ, à corde namque calorem naturalem, & virtu-
tem vitalem accipientes portant ea ad omnia corporis
membra: Cordis autem defensiua sunt eius panniculi
pectoris. Nutritiuorum membrorum principale est
hepar, vbi mutatur ciborum succus, & sanguis efficitur,
de ipso ad totum corpus nutriendum spargendus.
Huius adiuuamenta diuersa sunt: quædam enim cibum
præparant, vt leuiorem stomacho reddant sicut den-
tes: quædam autem calefaciunt, & mutant, vt hepar:
quædam ad mutandum in sanguinem alleuiant, vt sto-
machus: quædam illum à stomacho in hepar portant,
sicut intestini gibbositas, quod medici ieiunium vo-
cant: alia vero ab hepate, ad totum corpus, vt vena
concaua: alia quoque tantum superfuitatem sanguinis
expellunt, & mundificant, vt splen, fel, renes: alia par-
tem cibi superfluam recipiunt, & expellunt, vt intesti-
na grossa, & vesica: quod enim à stomacho reijcitur,
ab his recipitur, & expellitur: vesica enim recipit su-
perfluitates aquosas à renibus de sanguine depuratas.

Hepar prin-
cipale nutri-
tiuorum
membrum.

In membris generatiuis testiculi principales sunt:
Horum adiuuamenta sunt spermatis vasa, quæ de vno
ad aliud ferunt, & de spermate foetus faciunt: Mam-
millæ etiam adiuuant cum infantes nutrant.

Aliter etiam diuiduntur membra scilicet in consi-
milis, & composita: Similia dico partes toti totumque
parti assimilantia, vt sunt ossa, nerui, & consimilia:
Composita verò vocantur officialia, vt caput, manus,
pedes, & cætera talia. Cum autem omnia membra, tam
mollia, quam solida, ortum habeant à sanguine, tan-
quam à nutrimento; pinguedo tamen solidior est san-
guine, caro pinguedine, neruus sensibilis carne, moti-
uus sensibili, cartilago quoque neruo motiuo, & ossa
cartilagine.

Epilogus de anima humana.

C A P. XXXIII.

T Radit Augustinus animam Adæ, cum Angelis
sine corpore creatam fuisse, & postea ad corpus
accessisse, quia naturaliter inditum fuerat ei hoc vel-
le. Alij verò dicunt, eam creatam in corpore, sed quic-
quid de illa æstimeretur, certissime de alijs credendum
est, quod in corpore creando, infunditur. Nec illa tunc
præcia fuit operis sui futuri iusti, vel iniusti.

Quid ani-
ma?

*Anima igitur humana, est substantia rationis particeps, re-
gendo corpus, accommodata. In hoc autem differt, ab An-
gelo, quia est corpori vnibilis, & quia non habet di-
stinctionem personalitatis, & quia vim quandam ha-
bet componendi, & diuidendi intelligibilia, cum sen-
sibilibus, quam non habet Angelus; & quia licet inter
eam, & Deum, non sit medium, quantum ad naturam,
& etiam quantum ad æternam fruitionem, est, tamen
quantum ad præsentem illuminationem, quam scilicet
ipsa recipit ab Angelo, Angelus autem à Deo: Item
quia anima, ad beatitudinem ordinata est, & in se, & in
corpore; Angelus autem tantum in se: non est autem
anima ita simplex, vt careat omni compositione: est
enim compositio multiplex. Prima partium ad totum,
& hæc diuersificatur sicut & partes: sunt enim partes
integrales, vt paries, & tectum, & cætera in domo: ef-
fentiales, vt materia, & forma in composito, artificia-
les, vt statua, æs, & figuratio: quædam etiam sunt partes
multitudinis, vt in numeris: quædam magnitudinis, vt
in continuis. Secunda compositio est accidentium tan-*

Differentia
inter animam
& Angelum.

tum ad subiectum suum, quæ dicitur concretio. Tertia
est potentia ad actum. Quarta causa ad effectum, &
hæc variatur secundum quadruplex genus causæ. scilicet vt
dicatur compositum, quod est ab alio, vt efficiente: vel
sub alio: vt sub forma: vel in alio, vt in materia: vel ad
aliud, vt ad finem: Omni tali compositione Deus car-
ret, vnde simpliciter, & omnino simplex est: Angelus
autem, & anima primo genere, id est compositione
partium carent, sed tres alias habent. Habet igitur ani-
ma, quod est, & quo est, in sui compositione. i. poten-
tiam passiuam siue receptiuam, quæ se habet ad modum
materiæ, & actiuam, quæ ad modum formæ: sed hæc in
anima differunt tantum ratione, & non re: quia ipsa se-
cundum substantiam suam est vtrumque; scilicet & pas-
sibilis siue receptiua, & etiam actiua: & ita secundum
idem: In rebus autem corporeis differunt, & re, & ratione.
Angelus quidem compositionem habet creationis, &
etiam causalitatis, scilicet ad efficiendum, & finem: item
comparatio eius ad nihilum ex quo est quædam compo-
sitio: anima verò plures habet etiam, quam Angelus,
quia componitur alijs, scilicet corpori ad faciendum
vnum, scilicet hominem: præterea vnus Angelus alio,
& vna anima alia simplicior est, secundum maiorem
accessum ad diuinæ naturæ simplicitatem.

Deus incom-
positus &
simplex.

* manuscri-
pta habent
concretionis.

De immortalitate animæ, & imagine Trinitatis in ea.

C A P. XXXIV.

A Nima humana etiam à Philosophis immortalis
esse probatur, quia seipsam mouet, & cum aliud
viuificet in semetipsa viuit, & quia natura simplex est,
nec à contrarietate originali corrumpitur. Nos autem
immortalem eam esse facile approbamus, quia ad ima-
ginem Dei in æternum viuientis facta legitur. Præterea
cum certum sit Deum esse iustum, consequens est, vt
animæ post mortem viuant, ac pro meritis suis reci-
pian, quod vtique non sentiunt, nisi teste Salomone,
pariter eadem cunctis eueniunt. Verumtamen nota,
quod anima considerata secundum originem suam, scilicet
in quantum habet esse post non esse, ex natura corru-
ptibilis est, quia apta est redire ad non esse, nisi volun-
tas primi impediatur: considerata verò secundum essen-
tiam suam, vel substantiam est incorruptibilis, quia eius
substantia non ex contrarijs est, nec aliquid eius natu-
ræ contrarium habet à quo possit corrumpi. Similiter
considerata quantum ad formam, quæ est potentia in-
telligendi, quia intellectus capax est omnium forma-
rum intelligibilium, quæ per se sunt incorruptibiles:
similiter si comparetur ad finem suum, quia data est ei
virtus speculatiua, & motiua, per quam potest ordina-
re se ad summum bonum, secundum hoc etiam (vo-
luntate primi) incorruptibilis manet ad magnitudinem
pænæ, vel præmij: & ex creatione quidem habet, vt ex
actione alterius non possit corrumpi, nisi ex actione
Dei, à relatione verò ad finem habet, quod Deus velit
eam non corrumpi.

Anima im-
mortalis, &
quærit

Trinitatis imago est in anima, quoad memoriam,
intelligentiam, & voluntatem, vel amorem, & hoc tri-
plici similitudine, quia scilicet hæc tria sunt, vna essen-
tia, vna vita, & tamen ad se inuicem referuntur, sicut
illæ tres personæ; & etiam, quia æqualia sunt, & quia
se inuicem recipiunt: in his tamen etiam triplex est di-
similitudo, scilicet quia ita sunt in homine vno, quod
tamen non sunt homo, & quia homo habens ista tria,
non est tres, sed vna persona, & quia sunt hominis
vnus, non autem homo vnus. Aliter etiam assignatur
in anima hæc imago, scilicet quantum ad mentem, &
sui notitiam, & amorem. De mente enim sui notitia
nascitur, quia si super seipsam reflectatur, sciet, quod
est, & quod imago Dei est, à quo est, & ad quem finem
est, & ex vtroque scilicet mente, & sui notitia, procedit
amor sui ipsius: & hæc quoque tria æqualia sunt, & in-
uicem se capiunt.

Imago Tri-
nitatis est in
anima.

Similitudinem autem Dei habet anima in se quod
ad virtutes, & effectus earum: Nam & si Deo non

Anima ha-
bet similitu-
dinem Dei
quoad vir-
tutes.

conueniat credere, vel sperare, proprius tamen effectus fidei est assentire primæ veritati super omnia, & propter se, quod utique facit Deus etiam verius, quàm homo: Effectus spei est confidere de Deo super omnia, & propter se, hoc etiam facit Deus: similiter est de effectu charitatis, quod est diligere, hæc tamen similitudo multiplex est. Prima omnimodæ identitatis quæ filius Dei similis est patri: secunda proprietatum conformitatis, de qua dicit Aristoteles, *proprium est qualitas secundum eam simile, vel dissimile dici*: tertia representationis, quæ scilicet imago alicuius est ei similis: quarta scilicet imitationis, quæ scilicet aliquis patri suo similis dicitur, quando mores eius imitatur: & hoc ultimo modo assimilatur homo Deo, scilicet discreta operatione, quæ est virtutis effectus.

De localitate & qualitate anima.

C A P. XXXV.

Anima dicitur esse in loco multipliciter: Dicitur enim aliquid esse in loco propriè per circumscriptionem, & sic conuenit soli corpori propriè; minus autem propriè per diffinitionem, vel determinationem, & sic conuenit Angelo, & animæ separatæ, quia ita est uterque alicubi, quod non alibi: tertio modo per præsentiam in operatione, & sic dicitur Deus esse in omni loco. Animæ autem conueniunt omnes isti modi, primus tamen non propriè, sed per accideñs, scilicet quoniam vnita est corpori, & corpus quidem prohibet aliud corpus à loco in quo est, sed nec anima corpus est, nec conuerso; verum, sicut corpus, sic anima, animam prohibet à loco suo, quia separantur ab inuicem essentia, & operatione, & loco. Vnde non possunt esse duæ animæ in vno corpore; nihil tamen prohibet dæmonem esse in humano corpore, licet anima sit in qualibet eius parte, quia anima est ibi per vnionem: dæmon autem nequaquam, ideo possunt simul esse. Quidam etiam dicunt, quod dæmon in vacuitate ventris, vel capitis est, ubi anima non est, nam licet prima essentia sit continens omnes spiritus circumscriptiones, non tamen habent in ea propriè circumscriptionem differentem, quia non habet longitudinem, latitudinem, & profunditatem, secundum quàm in ea diuersi spiritus creati situentur intelligibiliter, sicut est de loco corporali, sed habet ambitum virtutis in operatione, intra quem possunt currere diuersæ animæ, & Angeli, qui dicuntur extra mitti respectu cæli Empyrei.

Porro anima quando à corpore separatur, localiter mouetur, dicitur tamen per locum non moueri, quia non transit per locum eodem modo, quo corpus, ita scilicet ut pars commetiatur parti, cum spiritualis substantia partem non habeat se metientem parti corporali. Dicitur etiam moueri per tempus, quia modo est in vno loco, modo in alio, motus tamen eius est subitus, & simul totus. Est autem in singulis partibus corporis tota, quantum ad totalitatem essentia, id est perfecta in esse, non tamen tota, id est secundum omnem sui potentiam, vel virtutem, vel operationem, multitudo verò potentiarum non infert maioritatem in anima, sed multipliciter. Tanta est igitur in sui corporis vna parte, vel in duabus, quanta in omnibus, sed non tam multiplex. Non est ergo propriè quanta quantitate, sed virtute, & hæc quantitas penes operationem attenditur: Prima autem eius operatio est viuificare, alia verò fiunt mediante illa. Aliter autem potest dici quanta, scilicet quantum ad certum naturæ suæ terminum, vel modum, quem habet omnis creatura, quia solus Deus est immensus.

De vnione animæ ad corpus.

C A P. XXXVI.

De vnione animæ ad corpus, nota quod anima potest considerari, vel ut est substantia, & sic

propriè dicitur spiritus, & in corpore per coexistentiam non per informationem, vel ut est forma, & sic dicitur anima quasi animans, & perficiens corpus, secundum hoc est in eo, ut perfectio in suo perfectibili, sicut forma in materia: vnde destructo corpore, destruitur anima in quantum forma, non tamen in quantum est substantia, id est spiritus. Quod autem dicit Augustinus *animam non esse in corpore, ut formam in materia*, est intelligendum secundum omnem modum: quia scilicet anima separatur à corpore secundum, quod est substantia, forma verò secundum rem, nullo modo separatur à materia. Itaque non est anima vnita corpori per modum continuationis, quia continuatio terminum habet, secundum quem res alteri coniungitur; nec est per totum id, cum quo continuatur, anima autem est per totum corpus absque termino, & situ. Vnde dicit Augustinus, *quod non est in corpore sicut vinum in utre, sed toti corpori commista est*: eadem ratione nec per modum contiguitatis: imò nec per modum mixtionis, quia in mixtione oportet esse partium diuisionem, & quia non potest quodcumque quantocumque misceri: anima verò quancumque coniungitur corpori; similiter nec per modum impressionis: impressum enim non subsistit sine eo, cui fit impressio, sicut patet in forma impressa statui, vel sigillo; sed per modum agglutinationis, quando enim egreditur, vel exciditur semen ab homine in generatione pueri, quidam spiritus, qui dicitur ædificator, vel artifex simul egreditur, qui dispositiones acquirit in corpore priusquam anima infundatur, & quasi ad eam recipiendam corpus habilitat, vel coaptat, sicque ista duo in vnum agglutinat: sunt enim vnum non ut continuum, vel indiuisibile, sed vnum ratione, non quia eadem sit ratio vtriusque, sed quia faciunt vnum, cuius est vna ratio, scilicet hominem.

Est autem triplex vnitas in corporibus: Prima est, quæ surgit ex duplici dependentia, scilicet materiæ ad formam, & è conuerso, & talis est in eis, quæ sunt ingenerabilia, & incorruptibilia, ut corpora cælestia, est autem hæc maior vnitas in corporibus, quæ scilicet nec materiam separari sinit à forma, nec è conuerso. Secunda, quæ surgit ex vnico respectu, vel dependentia, scilicet formæ ad materiam, & non è conuerso, talis est in omnibus corruptibilibus, & hæc est minor, scilicet, quæ materiam separari sinit à forma, & non è conuerso, ut quando ex igne fit aer, perit forma ignis, & manet materia, transiens in aliam formam. Tertia, quæ aliqua duo ita coniunguntur, ut vtrumque separabile sit, & hæc est minima, talis est inter animam, & corpus.

Verumtamen miro modo cum homo habeat in se continuare superiora, & inferiora, hanc triplicem unitatem habet in se secundum diuersa. Prima est enim in anima secundum se considerata. Secunda in corpore. Tertia in toto homine. Notandum autem, quod quasdam dispositiones habet anima in se tantum, ut complexionem, & compositionem, & solutionem continuitatis: quasdam verò dispositiones habet anima ex hoc, quod est habens corpus, ut sunt concupiscentia, & iracundia, & imaginatio, quæ sunt etiam in anima separata per comparisonem ad corpus: quasdam verò habet corpus in quantum est habens animam sicut somnus, & vigilia, ægritudo, & sanitas: quasdam verò habet homo ratione coniuncti ex corpore, & anima, sicut ædificare; & artificia perficere.

Epilogus de viribus animæ.

C A P. XXXVII.

Vna est igitur anima in homine, cuius potentia sunt tres, scilicet vegetabilis, sensibilis, rationalis, in vna substantia fundatæ. Videtur quidem Aristoteles velle, quod corpus hominis in utero matris prius vegetetur, quàm sentiat, & prius etiam in eodem sit sensus, quàm intellectus; non tamen oportet, quod ibi

Quomodo anima est in corpore?

Triplex vnitas corporum.

Tres potentia animæ.

fin

sint tres animæ, vel incorporeæ substantiæ, sed vna, quæ prius habuit vim vegetandi, postmodum accepit vim animandi, vel sensificandi, & tandem vim intelligendi. Prima est quasi materialis dispositio ad secundam recipiendam, & secunda ad tertiam, quæ est vltima perfectio, siue completio, vnde & sola dicitur anima. Ideoque etiam, licet videatur puer esse animal antequam homo, quia corpus habet, & animam sensibilem, antequam rationalem, non ob hoc sequitur, quod sit Asinus, vel Capra, vel aliquod aliorum ab homine, quia nondum est animal perfectum, illud enim, quod habet materiale, est ab vltimo completium, id est ab intellectu, qui est perfectio corporis. Est enim completissima omnium virtutum, quæ sunt in corporibus, & est in corpore mediante sensibili, quæ tamen non est medium per modum materialis dispositionis ex toto, quia exercet operationes suas in corpore, nec est medium rationalis, vel intellectus ad hoc, vt sit, sed ad hoc, vt sit in homine, vnde illa destructa, destruitur, & ista, non in se, sed in homine, id est ad hoc, vt non sit in homine. Itaque illæ duæ, quæ sunt quasi materiales ad tertiam, corrumpuntur cum corpore, scilicet in morte, & tertia manet ab alijs separata, & ab ipso corpore: In viuientibus quoque nihil prohibet eam ad operationes intelligibiles rapi, nec ob hoc potest ab alijs separari potentijs omnino, sed ea ex toto illuc conuersa (sicut in raptu Pauli) remanent aliæ duæ penes quas consistit regimen corporis; & per quas conseruatur in esse vitali.

Diuisio po-
tentiarum.

Potentia vegetabilis animæ tres sunt, scilicet nutritiua, augmentatiua, generatiua. Potentia sensibilis diuiditur in apprehensiuam, & motiuam. Apprehensiuam quoque subdividitur in apprehensiuam exteriorem, & interiorem. Exterior diuiditur in quinque sensus scilicet visum, auditum, odoratum, gustum, tactum. Interior similiter in quinque, scilicet sensum communem, imaginationem, vim cogitativam, æstimationem, memoratiam. Potentia motiua duplex est. Vna, quæ imperat motiuis: alia quæ efficit motum. Imperatiua quoque motus duplex est, scilicet concupiscibilis ad propinquandum, & irascibilis ad repellendum. Potentia verò rationalis diuiditur in virtutem sciendi, & agendi, quarum vnaquæque vocatur intellectus scilicet theoreticus, & practicus.

De ratione, & sensuualitate.

C A P. XXXVIII.

Quid ratio
& quotu-
plex.

Ratio est aspectus animi, quo per seipsum non per corpus verum intuetur. Ratio bipartita est, secundum officia scilicet ad superiora contemplanda, & inferiora administranda; In hac homo præcellit brutis. Sensualitas autem est vtriusque communis, & hoc secundum vnam rationem scilicet secundum se, non tamen ratione peccati, sed propter ordinationem, quàm habet in homine ad vltiorem potentiam, id est rationalem, in qua abundat super bruta, propter hunc enim ordinem aliquo modo perfectior est in homine, quàm in brutis, & ideo in humana contingit esse peccatum, in brutali non. Differunt autem fantasia, & sensualitas, quia fantasia est vis, secundum quam apparet aliquid esse bonum, & malum: sensualitas verò vis, secundum quam præcipitur esse bonum vt nunc, aut malum. Diuiditur autem propriè ratio, contra sensualitatem, & intellectus contra fantasiam. Quidam etiam diuidunt sensualitatem sicut & rationem in duas partes, scilicet inferiorem, quæ mouet ad illicita, & superiorem, quæ ad licita, & corpori necessaria: primæ motus pœna est, & culpa: secundæ verò si est moderatus, nec culpa, nec pœna; si immoderatus, & culpa, & pœna. Tripliciter autem accipitur sensualitas, aliquando pro vi sensitua interiori, quam vocat Aristoteles sensum communem, id est virtutem quandam cui creduntur omnia sensibilia, & discernit à singulis, singula:

Speculum Histor.

aliquando vero pro vi motiua interiori, quæ extenditur in quinque corporis sensus, & appetitus: aliquando etiam pro inferiori parte rationis, quæ circa sensibilia negociatur.

Ratio quoque multipliciter accipitur. Dicitur enim quandoque mens, in qua præcellit homo bestijs, & sic tres vires comprehendit scilicet rationalem, concupiscibilem, & irascibilem, secundum hoc intellectus non est ratio, sed potentia quædam rationis; quandoque verò sumitur in diuisione contra concupiscibilem, & irascibilem, & sic intellectus, & ratio sunt eadem potentia, sed intellectus dicitur, in quantum apprehendit, ratio in quantum iudicat. Tertio modo sumitur, & forte magis propriè secundum, quod est vis quædam media inter sensum, & intellectum conferens. scilicet intelligibile cum sensibili, sicut sensus communis, sensibile vnius sensus cū sensibili alterius; quia sicut vnus sensus particularis non apprehendit, quod alijs, sic nec intellectus sensibilia suo modo, nec sensus intelligibilia suo modo. Horum igitur * collatiua vis dicitur ratio, quæ est animæ rationalis secundum, quod est coniuncta corpori, & ab ea sumitur hæc differentia rationale in diffinitione hominis: nam quia per eam solam homo separatur, & à superioribus, & ab inferioribus (per intellectum enim conuenit cum Angelis, & per sensum conuenit cum brutis) ideo à neutro horum sumitur eius differentia, sed à ratione, quæ * collatiua est vtriusque; super hæc autem est intellectus conferens intelligibile cum intelligibili, ita quod tres sunt * collatiuæ in homine. scilicet sensus communis, & ratio, & intellectus: Et sensum quidem necesse est corrumpi cum corpore, similiter, & rationem secundum hunc modum, solus autem intellectus corrumpi non potest, quia separabilis est.

* alias col-
latera vis.

* alias col-
latera.

* alias col-
latera.

De libero arbitrio.

C A P. XXXIX.

Liberum arbitrium est facultas rationis, & voluntatis, qua bonum eligitur gratia assistente, malum verò gratia desistente: voluntas autem est motus animi cogente nullo ad aliquid non admittendum, vel adipiscendum. Itaque rationis officium multiplex est. Primum est comprehendere, & secundum hoc dicitur intellectus. Secundum ratiocinari, id est rationes ad aliquid ostendendum inducere, & secundum hoc dicitur vis rationalis. Tertium discernere, & sic propriè dicitur ratio. Quartum media inuenire, & sic ingenium. Quintum eligere, & sic voluntas liberi arbitrij. Liberum enim arbitrium dicitur secundum vtrumque officium, scilicet discernendi, & eligendi. Sextum celestia contemplari, & sic synderesis. Septimum inferiora disponere, & sic sensualitas, vel inferior pars rationis. Et quantum ad duo vltima comparatur Viro, & Mulieri propter quatuor: nam sicut vir regit mulierem, sic superior ratio secundum quod intelligit Dei voluntatem à malo retrahit, & ad bonum mouet inferiorem; vnde & ex ea tanquam filios bonos generat bona opera, & hæc est secunda causa. Tertia quia sicut de Adam sumpta est Eva, ita ex contemplatione celestium, & cognitione diuinæ voluntatis oritur discreta administratio temporalium. Quarta quia non poterat aliqua vis animæ dari synderesi in adiutorium simile sibi, nisi ratio inferior. Nam aliæ vires per se sine discretionem sunt, voluntas quidem nunquam contradicit rationi, secundum quod dicitur esse eadem potentia cum ratione. Est enim voluntas appetitus secundum rationem, qui est in vi rationabili, non tamen in quantum est rationabilis, sed in quantum est appetens secundum rationem, vel imperans appetitui. Appetitus autem secundum fantasiam, qui est desiderium, est in vi concupiscibili, & hoc dico secundum quod concupiscibilis, & irascibilis communes sunt nobis cum brutis, nam rationalis nullo modo conuenit eis.

Quotuplex
rationis offi-
cium?

B 1

Quod

Triplex li-
bertas.

Quod autem dicunt sancti; liberum arbitrium esse liberius in Angelis, & hominibus bonis, quam in malis, intelligendum est liberius, id est pluribus libertatibus liberum. Triplex enim est libertas, scilicet à necessitate, à peccato, à miseria. A necessitate autem duplici, scilicet inevitabilitatis, & coactionis, maior ergo est libertas, in Angelis, quam in hominibus, quia illi tres habent plenarias libertates, scilicet à peccato, à miseria, à necessitate coactionis, sed inevitabiliter volunt bonum, nec hoc minuit libertatem eorum, sed potius auget, quia ita liberè volunt bonum, quod omnino nolunt peccare, nec sentiunt aliquod impulsuum ad malum. Boni autem homines tres habent libertates, sed non omnes plenarias, scilicet à necessitate coactionis, & à peccato, sed non ex toto, & à miseria, sed adhuc spe, nondum re: liberiores ergo sunt, quam mali, quia duas tantum habent, scilicet à necessitate duplici; mali quoque homines liberiores sunt quam dæmones, qui vnam tantum habent, scilicet à necessitate coactionis.

De Synderesi.

CAP. XL.

fficiium
synderesis.

SYnderesis est scintilla conscientie in specula mentis constituta, cuius est peccato remurmurare, & errata corrigere, & hæc est quæ mouet liberum arbitrium in bonum commune, & retrahit à malo communi; huius enim iudicium est circa commune tantum immediate, rationis autem circa bonum singulare. Præterea, ratio iudicat cum deliberatione, synderesis autem absque; vlla deliberatione dicitur malum non esse faciendum, sed bonum; non enim est apud eam iudicium deliberationis, sed tantum executionis. Differt autem à voluntate naturali secundum rationem, quia ista est pura potentia; synderesis autem potentia habitualis; idem tamen sunt in subiecto. Voluntas etiam naturalis in plura bona mouet, quam hæc, quia non solum in bona rationabilia, sed etiam in naturabilia, & vitalia. Morus autem synderesis est tam in cognitiuis, quam affectiuis, sed magis propriè in affectiuis, sub hoc nomine synderesis; nam ratione lucis, vel cognitionis dicitur intelligentia, ratione affectus synderesis, id est diuisio, quia semper est diuisiua inter bonum, & malum, & videtur esse vis separata ab alijs tribus scilicet rationabili, concupiscibili, & irascibili, secundum hoc nullo modo peccat, quia non ipsa se præcipitat, sed inferior ratio nebula peccati lumen eius obnubilat, ita quod minus potens est in executione sui effectus, ut in remurmuratione contra peccatum, & hæc ipsa obnubilatio, vel declinatio dicitur eius præcipitatio; unde nec ei primo, & propriè debetur pœna in inferno, sed sicut in corpore, dolente vno membro dolent & omnia alia, quia vnita sunt in vna vita, sic & in anima dum puniuntur aliæ vires siue anima secundum illas, per quas peccauit, torquetur etiam & dolet, in synderesi per quam non peccauit: veruntamen propriè loquendo nec vires animæ puniuntur, nec anima etiam in viribus, sed in substantia sua pro operibus virium.

synderesis
in se præ-
cipitat nec
ccat.synderesis
est extin-
cta in hære-
si, vel in-
no.

Non est autem extincta synderesis etiam in hæresiarchois, licet enim errant in particulari, supponentes hanc esse veram fidem, quam credunt in communi, tamen placet eis veritas, & bonitas, & displicet error ac malitia: unde quandoque cognito errore redeunt ad veram fidem. Et est simile de illo, qui scit in vniuersali omnem mulam esse sterilem, & tamen cum videt aliquam grossam, credit eam habere in vtero, sed quando pertractat, & confert recedit error. Non est itaque error in synderesi, quæ in communi consistit, sed in ratione, quæ ad particulare descendit. Similiter in Iudæis non est extincta, sed nec in desperatis omnino, nec etiam in damnatis. Ad quod videndum nota, quod duo sunt principales effectus synderesis, scilicet cognitio, & affectio. Affectio duas habet partes: Instinctum boni, qui duplex est, vel boni simpliciter, vel in

collatione ad gratiam, vel gloriam: & displicentia mali, quæ similiter est duplex: vel mali simpliciter, vel in collatione ad pœnam. In diabolo extincta est synderesis, ad instinctum boni omnino, vel etiam quod ad detestationem mali, nisi tantum in collatione ad pœnam: In damnatis animabus extincta est similiter, quod ad instinctum boni vtroque modò, sed remanet quod ad displicentiam mali vtroque modo, habent enim remorsum conscientie: unde patet, quod eis displicet culpa præterita quadam pœnitentia infructuosa. Alia tamen est opinio, quod tam in his, quam in diabolo extincta est absolute, quantum ad displicentiam mali culpæ. Displicentia verò mali in collatione ad pœnam referuatur eis ad ipsius pœnæ accumulationem: in desperatis autem extincta est vno tantum modo, scilicet quod ad instinctum boni comparati ad gratiam, vel ad gloriam, sed remanet quod ad instinctum boni simpliciter, & quod ad displicentiam mali vtroque modo.

De dignitate hominis, & creatione mulieris.

CAP. XLI.

PORRò excepta illa potissima Trinitatis imagine, quæ est in mente hominis, in qua comunicat cum Angelo; in quinque specialiter imaginem Dei gerit homo. Primum; est auctoritas dominationis, quia sicut Deus omnium Dominus scilicet cœlestium, terrestrium, & infernorum, sic & homo mundo sensibili prælatus est. Secundum; auctoritas principij, quia sicut Deus principium est omnium per creationem, sic Adam omnium hominum per generationem. Tertium, quia sicut Deus habet conuenientiam cum omnibus, vel è conuerso, unde & dicitur mundus Archetypus, sic & homo, unde dicitur Microcosmus. Quartum, quia sicut Deus omnium finis est, sic & homo totius creaturæ, quæ propter ipsum facta est; unde licet primus omnium sit secundum ordinem rationis, vltimus tamen est secundum ordinem naturæ, quia vltimus omnium creatus est. Quintum, quia sicut Deus est vbique totus, in maiori mûdo, sic & anima hominis in suo mundo, id est in corpore humano; itaque non exprimit scriptura de Angelo, quod ad imaginem Dei sit factus, sed tantum de homine, quia in pluribus assimilatur Deo, quam Angelus, licet Angelus magis assimiletur quantum ad simplicitatem intellectus, vel forte, quia magis de eo dicitur, scilicet, quod sit lux, & hoc sufficit ad exprimendum dignitatem illius, vel etiam quia de Angelo nihil dicit scriptura, quod videatur eius nobilitati derogare; de homine autem dicit vile quid, scilicet quod secundum corpus sit formatus de limo terræ: ideoque oportuit eius dignitatem insinuari, quæ est ex parte animæ: hominem itaque perfectum de agro Damasceno, ubi eum formauerat, in Paradisum transtulit, de latere ipsius dormientis costam detraxit, unde mulierem formauit. Adam cuius nomen ei imponit, & de matrimonio carnali, ac spirituali prophetauit. Mulier quoque licet prædita sit ratione sicut vir, dicitur tamen esse gloria viri, non tamen imago Dei, eadem ratione, qua nec Angelus, & etiam maior, quia scilicet viro subdita est, non domina; & quia non est origo omnium sicut ille; & quia non est à Deo facta immediate, sed formata de viri latere: & quia non habuit ab initio rationem ita limpidam sicut vir: unde à Diabolo seducta est, non vir. Item propter duplex mysterium, scilicet Christi, & Ecclesiæ, superioris, & inferioris partis rationis: in vtroque enim vir præfertur mulieri.

In quibus
gerit homo
imaginem
DeiCur vir præ-
fertur mu-
lieri?

De primo statu amborum parentum, & lapsu in peccatum.

CAP. XLII.

PORRò in statu innocentie cum essent nudi, nihil putabant velandum, quia nihil senserunt refræ-
mandum. His itaque datum est præceptum naturæ à

Deo

Triplex praeceptum datum primis parentibus.

Deo triplex. Primum pertinens ad sustentationem corporis sui de comedendo, scilicet ex omni ligno Paradisi. Secundum ad multiplicationem generis sui, quod implendum erat per legem matrimonij. Tertium ad dilectionem Dei, & proximi, quod in corde eius scriptum erat digito Dei. Quartum quoque praeceptum disciplinae, datum est eis ad probationem obedientiae, scilicet de ligno scientiae boni, & mali non tangendo. Horum verò felicitati Diabolus invidens tentare aggressus est mulierem per Serpentem, & virum per mulierem; mulier ad suggestionem Serpentis elata, quatuor modis peccavit, scilicet diuinitatem rapere volendo; contra prohibitionem comedendo; virum ad comedendum inuitando; ad interrogationem domini culpam suam excusando.

Quis grauius peccauit Adam an Eua?

Vir autem non quidem seductus, ut deitatem se posse rapere crederet, sed quadam amabili beneuolentia illectus, ut mulierem offendere se timeret, si non oblatum pomum comederet, duobus tamen modis peccauit, scilicet comedendo, & se excusando: unde Mulier plus peccauit, quam vir, quia pluribus peccatis, & etiam in plures, scilicet in Deum, in proximum, & in se, & iterum, quia ex maiori timore, & quia peiori intentione, scilicet ut esset sicut Deus, ideoque etiam alio modo plus peccauit, id est damnosius, quia punita est grauius. Veruntamen vir vno modo grauius peccauit, id est grauiori peccandi origine, quia scilicet ex certa scientia, cum mulier seducta quodammodo peccauerit ex ignorantia.

Peccatum parentum tripliciter punitur.

Denique peccatum eorum in tribus punitum est, scilicet in se, & in tota posteritate sua, & in tota visibili creatura. In seipso quidem tripliciter, scilicet quia gratia Dei nudati, & in natura sua corrupti, & de Paradiso eiekti; excepta etiam poena gehennali, qui profecto, donec per poenitentiam sui reatus obtinuerunt indulgentiam; fuerunt obligati. Porro inter illud peccatum primum apostasiae, & ultimam poenam gehennae, media, quae sunt peccata, sunt & poenae: iusto enim iudicio Dei crimina criminibus vindicantur, & supplicia peccantium non tantum sunt tormenta, sed vitiorum incrementa.

De multiplici diuisione peccati.

C A P. XLIII.

Peccatum varie diuiditur.

Peccatum autem diuiditur in originale, & actuale: Actuale in duo, scilicet veniale, & mortale: Mortale verò in delictum, & commissum: Delictum autem in duo, scilicet ignorantiam, & omissionem: Ignorantia praecipue culpabilis est in sacerdotibus, & Praelatis, & iudicibus, qui maxime tenentur scire, & quorum officium est interrogari de lege respondere, maxime verò in furiosis excusabilis est, in dormientibus, & in ebrijs, qui rationem habentes ligatam, non valent inter bonum & malum discernere. Ad omissionem verò pertinet etiam negligentia.

Vitia capitalia sibi inuicem connexa.

Commissum diuiditur in septem vitia capitalia, quorum radix est Superbia, germina verò multiplicia, ex Superbia quidem nascitur inanis gloria, superbus enim vult ab omnibus laudari, ut ab omnibus possit honorari: ex hac autem, inuidia, quia dum laus appetitur, eadem alij inuidetur: ex hac iterum, Ira, quia dum mens de aliena felicitate torquetur, necesse est, ut oculus mentis per iracundiam turbetur: ex Ira autem, Accidia, quia dum mens inordinate turbatur, omne bonum in fastidium ei vertitur: ex Accidia verò, Auaritia, quia dum turbata mens, & tristis nullam interius consolationem sentit, foris eam in terrenis per Auaritiam querit: ex Auaritia quoque, Gula, quia quod Auaritia congregauit, Gula depascit, unde diuites solent esse gulosi, sicut ille, qui epulabatur quotidie splendide: ex Gula autem, Luxuria, quia venter, & genitalia, vicina sunt, & pro vicinitate membrorum sequitur confederatio vitiorum.

Ex his itaque vitijs sibi inuicem connexis quasi ca-

Speculum Histor.

tena efficitur, qua peccator ligatur, & ad infernum trahitur.

Superbia quatuor species habet, iuxta illud. Ex se pro meritis falso plus omnibus inflant.

De peccato cordis, & oris, & operis.

C A P. XLIII.

Aliter peccatum diuiditur in peccatum cordis, oris, & operis. Peccatum cordis in tria scilicet cogitationis, delectationis, & consensus. Peccatum cogitationis est proprie error: qui triplex est scilicet error conscientiae, & infidelitatis, & prauis iudicij: Ex errore conscientiae oritur perplexitas: ex prauo iudicio personarum acceptio, quae committitur tripliciter scilicet in honorum exhibitione, in iudicij exactione, in promotione quoque ad dignitates. Peccatum oris multiplex est, in sermone enim requiruntur tria, scilicet veritas, bonitas, aequitas siue rectitudo. Contra veritatem peccatur in verbo tripliciter; aut quia veritas violatur, quod fit per mendacium: aut quia contemnitur, quod fit per periurium: aut impugatur, quod fit per contumeliam. Contra bonitatem verò dupliciter scilicet contra honestatem per scurrilitatem: contra vtilitatem per vaniloquium, & multiloquium siue garrulitatem; contra rectitudinem dupliciter scilicet in laude, & vituperatione, in laude quando laudatur non laudandum, quod fit dupliciter: Vel in laude aliena, quod fit per adulationem, vel in propria per iactantiam; In vituperio similiter quando vituperatur Deus, quod fit per blasphemiam, aut proximus, & hoc dupliciter: aut imprecando poenam, quod fit per maledictionem, aut impropere culpam, & hoc dupliciter: aut aperte, quod fit per contumeliam: aut occulte, quod fit per detractionem. Mendacium triplex est scilicet perniciosum, officiosum, iocosum: Aliter verò diuiditur in octo genera secundum Aug. Periurium triplex est, contra tres comites iuramenti scilicet veritatem, iustitiam, discretionem. Iuramentum quoque diuiditur in assertorium, & promissorium, spontaneum, & coactum, licitum, & illicitum. Adulatio est triplex scilicet bonum, non habitum alicui attribuens, habitum extollens, malum nutriendum. Maledictum est triplex, scilicet subreptionis ex motu subito: simulationis non ex animo, & haec duo genera venialia esse dicuntur: tertium verò scilicet odij, mortalis est. Detractio fit septem modis scilicet bonum alterius negando, supprimendo, deprimendo, deprauando, malum occultum reuelando, augmentando, adinueniendo. Peccatum operis triplex, scilicet impietas ad Deum, flagitium in seipso, facinus in proximum.

Alia diuisio peccati.

Periurium.

Adulatio.

Detractio.

De speciebus impietatis, quae committitur in Deum.

C A P. XLV.

Impietas triplex est, aut enim fit derogando diuinæ sublimitati, quae attribuitur patri, aut veritati, quae filio, aut sanctitati, quae Spiritui sancto. Eius sublimitati debetur honor, cui derogatur tripliciter. Aut cultum ei debitum, alij impediendo, quod fit per idololatricam, aut cultum indebitum ei impediendo, quod fit per superstitionem iudaicam, aut à cultu eius debito retrocedendo, quod fit per apostasiam: quae triplex est, aut enim receditur à fide, & sic est perfidia, aut à praecepto, & sic inobedientia, aut à religione, & sic irregularitas. Inobedientia est triplex, tribus enim debemus obedientiam scilicet primo Deo, deinde Praelatis, tertio Parentibus. Apostasia fit irregulariter multis modis scilicet coronam, vel tonsuram dimittendo, uxorem ducendo, vestem religionis, vel clericalem abijciendo, ad saeculum redeundo.

Impietas in Deum triplex.

Apostasia.

Veritati diuinæ cui debetur fides, derogatur tripliciter, scilicet aut ei contradicendo, quod fit per haeresim, aut quod eius est proprium, sibi falso

B 3

ascribendo,

diuinitio.

ascribendo scilicet futura prædicere, quod fit per diuinationem, aut mendacijs innixendo, quod fit per sortilegium.

Diuinitio multiplex est, fit enim corporibus mortuorum illa, quæ dicitur Nigromantia; in igne, Pyromantia; in aere, Aeromantia; in aqua, Hydromantia; in terra, Geomantia, &c. Ad sortilegium pertinet diuinitio sortium, carmina Vetularum, obseruantia Calendarum Ianuarij, quasi in præsagium boni euentus futuri per totum annum, & omnia huiusmodi superstitiosa: omnes quoque ligaturæ, ac remedia, quæ medicorum condemnat disciplina: ad hæresim verò pertinet schisma.

Similiter sanctitati diuinæ derogatur tripliciter, scilicet aut sanctitatem falso simulando, quasi in eius derisionem, quod fit per hypocrisim, aut eius sacra dona vilificando, id est sub vili precio ponendo, quod fit per symoniam; aut ei sanctificata violando, quod fit tripliciter, scilicet aut violatione sacri loci, quod fit per sacrilegium propriè, aut sacri temporis, quod fit per transgressionem Sabbati, aut feriarum; aut sacræ rei, & hoc tripliciter, scilicet aut rebus quam ipse Dominus sibi sanctificauit, vt sunt decimæ, & primitiæ, aut quam ipse homo sponte Deo consecrauit; vt sunt vota, vel votiua; aut quam Deo sanctificauit, vel institutio Ecclesiastica sanxit, vel consuetudo approbavit, vt sunt oblationes, & huiusmodi, hæc enim omnia retinere est sanctificata Deo violare.

ymonia.

sacrilegium.

Symonia tres habet differentias, venditur enim aliquando spirituale, vt sacramenta, aliquando annexum spirituali, vt præbenda, aliquando verò spirituale, & annexum spirituali, vt prædicatio. Sacrilegium similiter tres habet differentias, committitur enim quandoque ratione personæ, vt cum clericus, vel religiosus verberatur, quandoque ratione loci, vt cum Ecclesiæ, vel cæmeterij immunitas violatur; quandoque verò ratione rei, vt cum sacra, vel sacro vsui deputata, vsurpantur. Sabbati violatio triplex est, contra triplicem requiem, vel ocium sanctum, est enim ocium sanctum corporale, contra quod peccatur primo modo, scilicet die dominico serulia operando, & est spirituale, contra quod est secundo modo, scilicet mentis contemplationem penitus deferendo, & ocium cæleste, contra quod tertio modo, scilicet ab eius desiderio torpendo, & in præsentī vita male ociando. Fractio voti duplex est, est enim votum simplex, & solemne.

De Speciebus flagitij, quod in seipsum.

C A P. XLVI.

Falso dupliciter peccat in carne sua.

Flagitium verò duplex est: cum enim in corpore humano fit duplex vis conseruatiua, scilicet vna ad conseruationem indiuidui, hæc est nutritiua; alia ad conseruationem speciei, scilicet generatiua, peccat homo in carne sua, aut ex inordinatione generatiuæ, & hoc per Luxuriam, aut nutritiuæ, & hoc per Gulam, sed dupliciter, aut quantum ad cibum, & sic est ingluuius, siue gulosis, aut quantum ad potum, & sic est ebrietas. Gulosis autem committitur quinque modis iuxta illud.

Præ, proprie, laute, nimis ardentem, studiose.

Luxuria.

Luxuria quoque plures habet species, aut enim committitur in coitu naturali, aut contra naturam: Si primo modo, aut in vxorem propriam, quod fit per immoderatum vsu, vel amorem, vel in aliam, & tunc aut in consanguineam, & est incestus, aut in extraneam, & tunc aut in virginem, aut in corruptam: In virgine autem dupliciter, illa consentiente, & sic est stuprum, aut renitente, & sic est raptus. In corruptam similiter dupliciter, aut in coniugatam, & est adulterium, aut in solutam, & tunc aut in priuatam personam, & dicitur fornicatio, aut in publicam meretricem, & sic est meretricium.

Contra naturam verò peccatur dupliciter, scilicet

aut in seipsum, & dicitur mollicies, aut in alium, & sic est Sodomia, quæ etiam ipsa quatuor habet ramos: hanc enim turpitudinem aut facit masculus, cum masculo, vel femina, cum femina, vel masculus cum femina, in membro, scilicet ad hoc non concesso, vel masculus, aut femina, cum bruto. Ad luxuriam quoque pertinet vtcunque nocturna pollutio, quæ tamen aliquando euenit ex naturæ superfluitate, aliquando ex infirmitate, aliquando ex crapula præcedente; aliquando ex turpi imaginatione, & hoc dupliciter, aliquando ex præcedenti vigilantis cogitatione; aliquando ex sola somni illusionem.

De speciebus facinoris, quod in proximum, & de peccato in Spiritum sanctum.

C A P. XLVII.

Facinus similiter triplex est: committitur enim lædendo proximum, aut in anima, aut in corpore, aut in possessione. In anima læditur per scandalum. Est autem scandalum duplex, scilicet actiuum, & passiuum. In corpore autem nocetur tripliciter, scilicet aut corporaliter eum vexando, quod fit per angariam, aut corporaliter lædendo, vel percutiendo, quod fit per iniunctionem manuum violentam, aut vitam corporis omnino destruendo, quod fit per homicidium. In possessione similiter tripliciter læditur, scilicet vt debitum ei negando, quod fit per avaritiam, vel tenacitatem, quæ negat pauperi elemosinæ, vel rem ab eo possessam surripiendo, quod fit per rapacitatem, vel eam penitus destruendo, quod fit per incendia, & huiusmodi.

Res autem proximi surripitur dupliciter, scilicet apertè, & occultè; apertè dupliciter, vel ipso vtcunque permittente, quod fit per vsuram, vel penitus renitente, quod fit per rapinam: occultè similiter dupliciter, vel in eius absentia, quod fit per furtum, vel in præsentia, quod fit per fraudem, vt in negocijs.

Omnium autem peccatorum maximum, & quasi summum, & finis omnium, est peccatum in Spiritum sanctum, cuius species sunt sex, scilicet præsumptio, desperatio, agnitæ veritatis impugnatio; fraternæ charitatis inuidia; obstinatio, & impænitentia. Peccatum enim in Spiritum sanctum; propriè dicitur malitiosa, & obstinata impugnatio diuinæ bonitatis. Impugnatur autem dupliciter, quia duplicem habet respectum, scilicet vnum ad ipsum Deum, alium ad nos: Respectu Dei potest dupliciter impugnari, scilicet nimis extendendo, quod fit per præsumptionem, vel nimis restringendo, quod fit per desperationem. Respectu nostri potest quis eam impugnare dupliciter, vel in seipso quod fit per finalem impænitentiam, id est per finale propositum non penitendi, vel in alio, & hoc dupliciter, vel quò ad intellectum, & sic est agnitæ veritatis impugnatio, vel quò ad effectum, & sic est fraternæ charitatis oppugnatio.

De sequela peccati, & reparatione lapsi per penitentiam, & virtutes.

C A P. XLVIII.

Peccatum autem generaliter tria maxima incommoda sequuntur, scilicet subtractio omnium gratuitorum; corruptio naturalium, obligatio pœnæ æternæ, sed & peccatum peccato punitur, vt supra dictum est. Veruntamen etiam illum primum parentem, nostræ perdicionis auctorem, legimus, & credimus per penitentiam, & fidem futurorum à reatu suo fuisse purgatum, ac septiformi spiritus gratia renouatum. Vnde & Dominus eum, vt pius pater filium de peccato suo corripuit, ei que penitentiam iniunxit, scilicet laborem manuum, & abstinentiam ciborum, vestemque lugubrem ei circumdedit, ac de loco voluptatis ad exilij locum eum eduxit.

Contra naturam peccatur dupliciter.

Homo tripliciter peccat in proximum.

Quod peccatorum maximum.

Contra incommoda peccati tripliciter remediuntur.

Pœnitentia

Pœnitentia tres habet partes, scilicet contritionem, confessionem, satisfactionem: per contritionem quoque remittitur peccatum, & dicitur à doctoribus, quod in iustificationem impij quatuor concurrunt, tempore simul, non natura, scilicet gratiæ infusio, motus liberi arbitrij, contritio, peccati remissio. Confessio debet esse simplex, & humilis, verecunda, &c. Satisfactionis tres sunt partes, scilicet oratio contra Superbiam, ieiunium contra carnis concupiscentiam, elemosyna contra Avariciam. Species pœnitentiæ sunt tres, scilicet solemnitas, & publica, & priuata; dicitur autem Sacerdos aliquem ligare, & soluere tripliciter, scilicet vno modo ligatum, vel solutum ostendendo: item pœnitentiæ satisfactionem iniungendo, vel aliquid ex ea, virtute clauium remittendo: item excommunicando, vel sententiam relaxando. Per pœnitentiam recuperantur virtutes, quarum tres dicuntur Theologicæ: in quibus totus Trinitatis cultus consistit, Fides scilicet, qua delectamur in Deo per modum æstimationis: Spes, qua per modum confidentiæ, & Charitas per modum coniunctionis.

De Fide, & Spe.

C A P. XLIX.

Quid fides?
Septem arti-
culi de diuini-
tate.

Fides, est substantia rerum sperandarum, argumentum non apparentium. Articuli fidei sunt quatuordecim, qui in symbolo exprimentur, septem de diuinitate, quorum primus est vnum Deum esse: Secundus Patrem esse vnum Deum. Tertius Filium esse vnum Deum. Quartus Spiritum sanctum esse vnum Deum: vnum Deum esse trinum, & vnum, non est alius articulus, quàm isti quatuor. Quintus est Deum peccata remittere his tantum, qui sunt de Ecclesia Catholica. Sextus Deum mortuos suscitaturum. Septimus ipsum esse remuneratorem bonorum in vita æterna, sub quo etiam comprehenditur ipsum esse punitorem malorum in gehenna.

Septem arti-
culi de hu-
manitate.

Septem verò de humanitate sunt: Filium Dei conceptum esse de Spiritu sancto, ex Maria virgine, natum esse, mortuum fuisse, ad inferos secundum animam descendisse, à mortuis resurrexisse, ad cœlos ascendisse, & ad dexteram Patris, id est ad æqualitatem eius per omnia in quantum Deus, vel in potioribus bonis eius potissimo modo secundum, quod homo, sedere, scilicet tanquam iudicem venturum. Vnde septimus Articulus est ipsum bonos, & malos iudicaturum esse.

Eadem fides
modernorum
& antiquo-
rum.

Est autem eadem fides modernorum, & antiquorum: Idem enim est articulus Christum esse nasciturum, & esse natum; sed olim sufficiebat simplicibus explicitè credere vnum Deum esse creatorem, ac remuneratorem omnium, & huiusmodi, dummodo crederent implicite quicquid credebatur Moyses; modò verò oportet credere explicitè omnes illos articulos, de quibus Ecclesia solemnizat, vt Conceptionem, Natiuitatem, Circumcisionem, Passionem, Resurrectionem, & huiusmodi, quia veritas propalata est, non solum per rei exhibitionem sed etiam per Apostolorum prædicationem, per miraculorum confirmationem, per solemnitatum frequentationem, quod non fuit in veteri testamento. Veruntamen etiam tunc maiores in populo, quibus facta est reuelatio tenebantur explicitè credere omnes articulos sibi reuelatos.

Spes à fide
differt.

Spes autem à fide differt, quia Fides est de bonis proprijs, & alienis; Spes autem tantum de proprijs. Differt autem à timore, virtute etiam quò ad extrema; nam extrema Spei, sunt desperatio, & præsumptio, extrema timoris pusillanimitas, & temeritas: licet autem spes sit certa expectatio futuræ beatitudinis proueniens ex gratia, & meritis præcedentibus, tamen Sancti, qui sunt in patria spem non habent, quia stola corporis, quam expectant, non est beatitudo, neque pars beatitudinis, sed quædam redundantia glorificationis animæ.

Christus etiam in via, nec habuit fidem, nec spem, quia semper fuit verus comprehensor, habuit tamen quandam certam boni expectationem, iuxta illud: *In te Domine speravi*: Quod non fuerit alicuius virtutis propriæ, sed rationis. Sancti verò, qui olim erant in Limbo, habebant, & fidem, & spem, licet non mererentur sibi, quia non erant in loco merendi, sed certitudo spereorum, quasi media erat inter certitudinem viæ, & patriæ, maior ista, minor illa. Certitudo viæ timorem habet, & separationis, & pœnæ, certitudo patriæ possessionem rei speratæ. Certitudo verò illorum neutrum; & sic in parte conueniebat cum vtraque.

De Charitate.

C A P. L.

Charitas procedit ex fide, & spe tanquam ex causis suis originalibus, non tamen ab eis formatur, sed ipsa potius eas informat. Quidam tamen aiunt, quod fides non informatur à Charitate, sed in seipsa est perfecta virtus, & inclinatur ad bonum suum proprium per se, scilicet ad primum illuminans: sicut Charitas ad suum, quod est prima bonitas.

Ex quibus
procedit chi-
ritas?

Dicitur autem Charitas radix, vel mater omniū virtutum propter motus earum, quia mouet omnes ad actus proprios, vnde Charitas omnia credit, omnia sperat. Differunt autem hæ tres secundum actus suos, nam fides facit assentire Deo; Spes confidere; Charitas diligere: Item ratione subiecti, quia Fides est in rationabili, Spes in irascibili, Charitas in concupiscibili: Item ratione obiecti, quia Fides est circa verum, Spes circa arduum, Charitas circa bonum: Item ratione finis, quia quilibet animæ vis suam habet beatitudinem creatam qua quiescit in Deo.

Charitas ra-
dix omniū
virtutum.

Charitate, diligenda sunt quatuor tantum, primo, & præcipuè, scilicet quod supra nos est. Deinde, quod nos sumus, siue quod est intra nos, scilicet anima nostra. Tertio, quod iuxta nos, id est proximus, scilicet homo, vel Angelus. Quarto quod infra nos, id est corpus proprium, & proximi. Diligendus est Deus ex toto corde, & propter se. Proximum autem debet quisque diligere sicut se, id est citra Deum, vt supra corpus proprium, vel ad id, ad quod seipsum. Ordo Charitatis nihil aliud videtur esse, quàm ordo diligendorum in animo diligentis, qui potest esse in quatuor, scilicet in affectu, in effectū, in bono viæ, quod est gratia, in bono patriæ, quod est gloria. In affectu verò diligentis ordinat naturas conditio ipsius diligendi: quod enim magis mouet affectum diligentis rectè dispositum ad se diligendum hoc affectuosius diligit, vt Deum, quàm hominem, parentes, quam filios, scilicet propter beneficia, quæ ab eis suscepit, & mala, quæ pro eis passi sunt. Cognatos, & secundum gradus cognationis ceteris paribus. In effectū verò ordinat ipsorum necessitas, eo quod potius subuenit magis indigenti, ceteris paribus. Alioquin in quo plures diligendi rationes æque fortes concurrunt, illi potius succurrendum est: & secundum hunc ordinem magis diligendi sunt filij, quàm parentes, quia nascuntur paruuli, & ideo magis indigent exterioris exhibitione beneficij. Ad bonum viæ omnes æqualiter diligendi sunt. Ad bonum verò patriæ secundum gradus participandi bonum, vnde maiorem gratiam habentes ad maiorem gloriam diligendi sunt: & ita etiam extraneum quem scio meliorem esse me, debeo plus diligere, quàm me, id est ad maius præmium. Alijs tamen modis debeo me plus diligere, id est affectuosius, & effectuosius. Veruntamen præ omnibus circumstantijs, quas attendit Charitas, est communis vtilitas, vnde duobus æqualiter indigentibus, illi potius succurrendum est, ex cuius succursu maior vtilitas Ecclesiæ secutura est, & in hoc casu videtur, quod debeat quis sibi alium præferre, scilicet in beneficij exhibitione, & in extrema necessitate, verum ad salutem æternam nullus debet alium sibi proponere.

Qua dili-
genda?

In aliquo
sensu magis
diligendi
sunt paruuli
quàm pa-
rentes.

De quatuor virtutibus Cardinalibus.

C A P. L I.

Virtutes Cardinales sunt quatuor, scilicet prudentia in præcauendis insidijs. Iustitia in subueniendo miseris. Fortitudo in perferendis molestijs. Temperantia in coercendis delectationibus prauis. Prudentiæ species sunt sex, scilicet ratio intellectus, circumſpectio, prouidentia, docibilitas, & cautela. Temperantiæ verò nouem, scilicet modestia, verecundia, abſtinentia, caſtitas, honeſtas, moderatio, pietas, ſobrietas, pudicitia. Caſtitas ſiue continentia triplex eſt ſcilicet coniugalis ab omni coitu illicito, vidualis ab omni coitu ſimpliciter, virginalis ab omni coitu cum integritate corporis; & talis habebit aureolam. Sed & illa, quæ omnino præter voluntatem ſuam corrumpitur, virgo reputatur, & habebit aureolam (ſecundum quosdam) quia ſecundum Aug. non poteſt corrumpi corpus, niſi prius corrumpatur animus. Aureola quidem, vel fructus centeſimus non eſt de eſſentia præmij, ſed accidentalis decôr ſuperadditus: unde non ſequitur: ſi quis habet æquale præmium virgini, quod habeat fructum centeſimum. Virgo, quæ propria voluntate nubet, vel nubere proponit, pro coniugata habetur, & debetur ei fructus triceſimus. Quæ autem ex voluntate parentum hoc facit, & non ex propria, ante carnalem coitum debetur ei fructus centeſimus. Fortitudinis ſpecies ſunt ſeptem, ſcilicet Magnanimitas, Fiducia, Securitas, Conſtantia, Tolerantia, & Firmitas, ſiue Patientia, & Perſeuerantia. Iuſtitiæ verò ſeptem, ſcilicet Innocentia, Amicitia, Concordia, Pietas, Religio, Affectus, Humilitas. Aliter diuidit eam Tullius in ſex ſpecies, ſcilicet Religionem, Pietatem, Gratiã, Obſeruantiam, Vindicationem, Veritatem. Ad iuſtitiam verò pertinet miſericordia, qua reddimus inferiori, quod ſuum eſt, obedientia, qua ſuperiori, & latria qua Deo. Eſt autem triplex adoratio ſiue honoris exhibitio. Prima, ſcilicet latria, quæ ſoli Deo debetur. Secunda dulia, quæ homini, & Angelo, propriiſſime autem Chriſto, in quantum homo. Tertia verò hyperdulia, qua honoratur Crux, vel corona, & huiuſmodi. Oſatio ſpecies eſt duliæ. Ad iuſtitiam quoque pertinet iudiciorum executio, malefactorum punitio, alienæ rei reſtitutio.

De ſeptem donis Spiritus ſancti, & ſeptem beatitudinibus.

C A P. L I I.

Septem quoque ſunt dona Spiritus ſancti, per quæ ſufficienter excluduntur omnia vitia: nam timor excludit ſuperbiam, pietas inuidiam, ſcientia iram, fortitudo accidiam, conſilium auaritiã, intellectus gulã, ſapientia luxuriã, ideo tot ſunt, & non plura. Item quia data ſunt ad regimen humanæ vitæ, cuius partes ſunt duæ, ſcilicet, actiua, & contemplatiua. Contemplatiua duobus primis donis ſufficienter regitur: nam per donum ſapientiæ perficitur ad contemplan- dum Deum in ſe, per donum intellectus ad contemplan- dum Deum in creaturis: Item dono Sapientiæ guſtatur Dei ſuauiſſas: dono intellectus videtur Dei veritas. Unde Pſal. guſtate, & videte. Actiua in duobus conſiſtit, ſcilicet in declinatione mali, & in operatione boni. Declinatur autem malum dupliciter, ſcilicet, aut ipſum fugiendo, quod fit per timorem: eſt enim timor fuga mali; aut ei reſiſtendo per fortitudinem: quæ quia ſine conſilio præceps eſt (ut ait Gregorius) adiungitur ei conſilium, tanquam rector. Alia verò pars ſcilicet operatio boni, pietatis dono regitur, quæ ſcilicet pietas neceſſarium habet ſcientiæ donum, quia ſecundum Gregorium non bene operatur pietate, qui ſine diſcretione ſcientiæ quomodo miſereatur, ignorat. Species timoris ſunt

ſex. Naturalis, quo timet quilibet naturaliter nocuum naturæ; iſte timor nec eſt bonus nec eſt malus, quia non ſubeſt libero arbitrio, & hic fuit in Chriſto. Item humanus, quo timet quis pelli ſuæ plus debito; hic eſt malus, & quandoque veniale, quandoque mortale ſecundum quoddam huius vitæ ex quo oritur minor vel maior eſt. Item mundanus, quo timet aliquis nimis rebus ſuis, & hic ſimiliter eſt, naſcens ex amore rerum temporalium. Item ſeruilis, quo timet quis peccare propter gehennam, principaliter. Item initialis, quo timet quis, & gehennam, & Dei offenſam; & hic habet quaſi duos oculos, ſcilicet, vnum ad pœnam; alterum ad Deum, & hic eſt principalior. Item Filialis, quo timet quis principaliter offenſam Dei vel ſeparationem à Deo. Nec ſunt plures timores, quia ut ait Auguſt. timor, eſt fuga mali, ſicut amor, appetitus boni. Et ſicut triplex eſt bonum, ſcilicet, delectabile, expediens, & decens, ita triplex malum, ſcilicet, triſtabile, damnoſum, & indecens. Malum triſtabile duplex, ſcilicet temporale, & æternum. Temporale duplex, ſcilicet naturale, quod in omnibus triſtabile eſt, ut mors, & innaturale quod non in omnibus ineſt, ſed alicui igitur fuga mali triſtabilis, temporalis, naturalis: Timor naturalis eſt fuga mali triſtabilis temporalis. Innaturalis timor humanus eſt, fuga vero mali triſtabilis æterni, timor ſeruilis eſt, & ſic reſpectu mali triſtabilis ſumitur triplex timor. Item malum damnoſum, aut æternum eſt; & fuga huius eſt propriè timor initialis: aut tẽporale; & fuga huius eſſe propriè timor mũdanus: & ita reſpectu damnoſi ſumitur duplex timor, reſpectu vero indecentis ſumitur vnicus, ſcilicet timor reuerentiæ, qui dicitur filialis, bonus enim filius indecens æſtimat, & ob hoc vitat quicquid credit diſplicere patri. Timor itaque naturalis communis eſt omni homini, & eſt à Deo, humanus, & mundanus, nec ſunt à Spiritu ſancto, nec cum Spiritu ſancto. Seruiliſ eſt à Spiritu ſancto, ſed non cum Spiritu ſancto. Initialis, & finalis ſunt à Spiritu ſancto, & cum Spiritu ſancto, ſcilicet cum gratia Spiritus ſancti, ſiue cum charitate; ex hac itaque triplex tantum timor, ſcilicet ſeruiliſ in quantum ceſſare facit à peccato initialis, & filialis, ſunt dona Spiritus ſancti, alij vero tres non ſunt dona Spiritus ſancti. Vita actiua, & contemplatiua ſe habent ad inuicem, per modum excedentis, & exceſſi: nam actiua meritorium facundior eſt, & huic vitæ congruentior, & pluribus vtilior. Contemplatiua vero iucundior, & diuturnior atque ſecurior. Ad reparationem quoque vel renouationem hominis pertinent etiam ſeptem beatitudines, in euangelio ſeptem virtutibus attributæ, quibus etiam adaptantur ſeptem petitiones, in oratione dominicã, & ſeptem Spiritus ſancti dona.

De diuiſione ſcientiarum, quæ & ipſæ data ſunt homini lapſo in remedium.

C A P. L I I I.

Licet autem primus homo quantum ad ſe de reatu ſuo pœnitendo ſatiſfecerit, non tamen continuo priſtinum fœlicitatis ſtatum recũperare potuit, miſerias quoque pœnales huius vitæ mortalis ſibi ac poſteris eius inſiſctas, iuſto Dei iudicio non euafiſ. Veruntamen pius, & miſericors Deus in ira ſua miſericordias ſuas non continuit, ſed hanc ipſam calamitatem ac miſeriam humani generis multiplicibus bonis magnifice repleuit. Itaque præter illa duo bona hominis, quaſi extra eum, ſcilicet mundum infra in quo fuerat homo beatus, & Deum ſupra, in quo beatificandus, dederat ei Deus à creatione ſua tria bona ſibi naturaliter, & originaliter inſerta. Primum quod eum fecerat ad ſuam imaginem. Secundum quoad ſimilitudinem. Tertium vero corporis immortalitatem: quæ tria bona corrupta ſunt per tria mala ſequentia, ſcilicet per ignorantiam; diuina imago, per concupiſcentiam, ſi-

militudo.

Caſtitas tri-
plex.Septem for-
titu-
dinis
ſpecies.Latria cui
debetur, cui
dulia, & hy-
perdulia.Septem dona
Spiritus ſan-
cti exclu-
dunt omnia
vitia.Species ti-
moris.Triplex bo-
num & tri-
plex malum.Timor na-
turalis om-
nibus com-
munis.Primus ho-
mo non re-
cuperauit
priſtinum
gradum in-
nocentiæ.Tria bona
data homi-
ni, per pecca-
tum corru-
pta.

*Tria bona
in remedium
peccati data
homin.*

Theologia.

Physica.

*Mathemati-
ca.*

Ethica.

militudo, per infirmitatem, corporis immortalitas. Homine namque à Deo recedente: facta est via eius tenebræ per ignorantiam, & lubricum per concupiscentiam, & Angelus domini, id est infirmitas corporis ad vindictam immissa, persequens eum per mortalitatem donec reuertatur in terram, de qua, scilicet est.

Propter hæc tria incommoda repellenda, data sunt ei diuinitus tria remedia, scilicet sapientia, contra ignorantiam; virtus, contra concupiscentiam; necessitas, contra infirmitatem; propter quæ tria inuenta est omnis philosophia, vel artis disciplina, scilicet propter sapientiam, theoria; propter virtutem, practica; propter necessitatem verò mechanica: & ut de his omnibus rectius, veracius, & honestius differatur, inuenta est logica. Theorica diuiditur in Theologiam, Physicam, Mathematicam.

Theologia tractat de inuisibilium visibilibus essentijs, id est de Deo, & spiritualibus creaturis, unde inuisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta, conspiciuntur. Opus autem duplex est, scilicet conditionis, scilicet creatio mundi cum omnibus elementis suis; & restorationis, id est incarnatio verbi cum omnibus sacramentis suis. Primum in sex diebus factum est. Secundum in sex ætatibus, ut cognoscatur idem esse redemptor, & creator.

Physica, id est naturalis scientia tractat de inuisibilibus visibilibus causis, nam corpus, & ea quæ sunt corporis, principaliter considerat. Corpus autem, aut consideratur in generali cum partibus suis, aut in speciali: si primo modo sic determinat illud Aristoteles in libro physicorum: si in speciali, aut igitur est corruptibile, aut incorruptibile, si incorruptibile sic est in libro de cælo, & mundo: dicit enim Aristoteles ibidem quod cælum est corpus non fabricatum, nec generatum, nec recipiens impressiones aliquas: si sit corruptibile, aut ergo est simplex, aut compositum, si simplex, sic est in lib. de generatione, & corruptione, & loquor de simplicitate illa, quæ opponitur compositioni naturali ex quatuor elementis: Si compositum; aut igitur animatum, aut non; si non, sic est in lib. meteororum; ubi Aristoteles determinat de impressionibus ætris, & de generatione grandinis, & niuis, & corporum mineralium, & consimilium: si vero sit compositum animatum; aut igitur anima vegetatiua est animatum, & de tali determinatur in libro de vegetabilibus, aut anima sensitua, & de tali in lib. de animalibus, aut anima intellectiua, & de tali in lib. de anima. Cætera vero in libro de somno, & vigilia de morte, & vita, de sensu, & sensato, & differentia spiritus animæ, &c. supponuntur libro de anima, & libro de animalibus.

Mathematica quantitatem abstractam considerat, & sic tractat de inuisibilibus visibilibus formis. Quantitas autem alia discreta, quæ multitudo dicitur: alia continua quæ dicitur magnitudo, discreta; Alia discreta per se, ut duo tria, & hoc est materia Arithmetica; alia discreta ad aliquid, ut sexquiquartum, sexquitercium, & hæc materia musica. Magnitudo alia immobilis, ut sphaera terræ, & hæc est materia geometria: alia mobilis, ut sphaera firmamenti, & hæc astronomia. Hæc igitur sunt quatuor species mathematicæ; scilicet arithmetica de numeris, musica de proportionibus, geometria de spacio, astronomia de motu. Elementum arithmetica, est vnitas, musica vnisonum, geometria punctum, astronomia instans.

De practicis, & mechanicis artibus.

C A P. LIIII.

PRACTICA diuiditur in Ethicam, & Oeconomicam, & Politicam.

Ethica est, quæ sui curam gerens cunctis se erigit, & exornat, augetque virtutibus, nihil in vita admittens quo non gaudeat; nihil faciens poenitendum.

Oeconomica est quæ familiaris officij curam mediocri dispositione componens distribuit.

Politica est quæ reipublicæ curam suscipiens, cunctorum salutis suæ prudentiæ solertia, iustitiæque libra, & fortitudinis stabilitate, ac temperantiæ patientia medetur.

Mechanica septem habet species, scilicet lanificium, armaturam, nauigationem, agriculturam, venationem, medicinam, theatricam. Ad hanc omnium rerum fabrica concurrere videtur in his, quæ humanis necessitatibus inueniuntur grata, commoda, necessaria.

Lanificium est prima species, ad quam pertinet omnis opera vèdendi, retorquendi, consuendi, quicquid sit instrumento, colo, fuso, acu, pectine, calamistro, girgillo, alibro. In materia lini, lanæ, canapi, & omnis vsus floccorum, filicorum, sagorum, saginarum, mularum, & sportarum.

Armatura duas habet species, scilicet architectonicam & fabrilem. Architectonica diuiditur in camentariam & carpentariam. Fabrilis in malleatoriam & excludoriam. Edificiorum partes sunt tres, scilicet dispositio, constructio, venustas. Porro fabrica ferraria duabus rebus constat, scilicet ventis & flamma.

Agricultura quatuor habet species, scilicet aruum, id est agrum, qui sulcationibus aratri & culturæ deputatur: Conſitum, qui nemoribus, ut sunt pomeria, vinea, oliueta: Pascua, quæ pascuis, ut prata: Floridum, ut horti rosaria. Cultura agri multiplex est, cinis, id est incendium per quod ager inutilem humorem exsudat: deinde aratio, intermissio, stipularum incensio, sterco-ratio, satio, occatio, iruncatio. Bene colendi agri ratio quatuor rebus constat, scilicet, aere, aqua, terra, industria. Oportet enim, ut eis locis, quos colere destinabimus, aer sit salutaris & clemens, aqua salubris & facilis; vel ibi nascens, vel adducta, vel imbre collecta: terra vero fecunda & situ commoda. In vitibus putandis tria considerata sunt, scilicet fructuum spes successura; materies, & locus, qui seruet ac refocillet.

Venatio tres habet species, scilicet ferinam, aucupium, piscaturam. Ferina fit multis modis, scilicet retibus, pedicis, laqueis, præcipicijs, arcu, iaculis, cuspide, andagine, pennarum odore, canibus, accipitribus: Aucupium fit laqueis, pedicis, retibus, arcu, visco, hamo. Piscatura fit fagenis, retibus, gurgustijs, hamis, iaculis.

Medicina corporis, vel tuetur, vel restaurat sanitatem, hæc continet occasiones & operationes. Occasiones sunt sex aer circundans nos, cibis & potus, somnus & vigilia, motus & quies; inanitio & repletio, & accidia animæ. Operationes sunt intus & foris: intus, ut ea quæ intromittuntur per nares, per os, per anum: ad excitandas sternutationes, vomitiones, purgationes. Foris, ut amplastra, incisio, vstio.

Theatrica continet ludos diuersi generis; nam ludus aut est gymnicus, aut circensis, aut scænicus, aut gladiatorius. Gymnicus est ludus, qui in gymnasio exercetur, cuius quinque sunt genera, scilicet saltus, cursus, iactus, virtus atque luctatio. Saltus dicitur ab altius exiliendo, vel longius: Virtus est immensitas virium in labore & pondere corporis. Agonum genera fuere virium immensitas, cursus celeritas, sagittandi peritia, standi patientia: ad cytharam quoque vel tybias incedendi gestus. De moribus quoque, de forma, de cantandi modulatione, terrestribus quoque & naualis prælij, perpetiendorumque suppliciorum certamina. Circenses ludi dicti sunt à circumeundo: vel quod ubi nunc metæ sunt, olim gladij ponebantur, quos quadrigæ circumibant. Scena locus erat in terra infra theatrum in modum domus instructa cum pulpito, ubi cantabant comici, & tragædi, saltabant histriones & mimi. Gladiatores pugnabant in amphitheatro, illic iuuenes vsu armorum diuerso motu condiscabant, & modo inter se, aut gladijs, aut pugnis certabant, & modo contra bestias incedebant. Est & ludus alexæ, coreæ, pilæ. Alea siue tabula luditur pargo, calculis tesseriſq;

ab hac

Oeconomica.

Politica.

Mechanica.

Lanificium.

Armatura.

Agricultura.

*Bene colendus
ager requiritur
quatuor.*

Venatio.

Medicina.

Theatrica.

Ab aleis
nunquam
abſt. fraus
mendacium,
& periurium.

Nauigatio.

ab hac arte fraus, & mendacium & periurium nunquam abest, postremo & odium & damna rerum. Vnde & aliquando propter hæc scelera, legibus fuit interdicta. Pila dicitur quia pilis plena. Inter pilarum species sunt trigonaria, quæ inter tres luditur, & harenata qua in grege.

Nauigatio est mechanicæ species, ad quam pertinet omnis industria vendendi & emendi, hæc inuisa littora addit: pacem & familiaritatem cum exteris nationibus componit, & priuata bona communia facit.

De Sermocinalibus scientijs, & artibus magicis.

C A P. L V.

Logica diuiditur.

Logica diuiditur in Grammaticam, & rationem differendi. Et ratio differendi in probabilem, & necessariam, & sophisticam: probabilis autem in dialecticam, & rhetoricam.

Grammatica.

Grammatica est scientia rectè loquendi: origo & fundamentum liberalium Litterarum; & diuiditur in literam, syllabam, & dictionem, & orationem: literæ Latine & Græcæ ab Hebræis videntur exortæ, apud illos enim prius dictum aleph. Deinde à simili apud Græcos tractum est alpha. Inde apud Latinos A. Hebræi viginti duobus elementis secundum veteris testamenti libros vtuntur: Græci verò 24. Latini inter vtramque linguam progredientes habent viginti tres, quinque apud Græcos literæ mysticæ sunt scilicet y. quæ humanam vitam significat: e. quæ mortem: t. quæ dominicæ crucis figuram demonstrat: Christus vero sibi primam & vltimam vendicat, qui dicit. Ego sum alpha & omega, omnes autè literæ apud Græcos, & verba componunt & numeros faciunt. Nam a. apud eos significat vnum, b. duo, c. tria, & sic de cæteris.

Dialectica.

Dialectica ipsa est quæ propriè dicitur logica, i. rationalis, diffiniendi, quærendi, ac differendi potens. Itaque dicibile aliud est complexum, aliud incomplexum: Incomplexum aliud inhærens intra, & de hoc agitur in libro prædicamentorum, aliud extra, & hoc in libro sex principiorum. Complexum autem aliud inordinatum siue absolutum, & de hoc liber perihermenias vbi de enunciatione siue respectu. Aliud ordinatum & hoc dupliciter; vel ad omnem materiam indifferens, & hoc in libro Priorum: vel ad materiam determinatam contractum, & hoc tripliciter, vel ad necessariam, & hoc in libro posteriorum: vel ad probabilem, & hoc in libro Topicorum: vel ad sophisticam, & hoc in libro elenchorum.

Rhetorica.

Rhetorica, est bene dicendi scientia in civilibus quæstionibus; ad persuadendum iusta & bona, in rerum personarumque & negocij causa. Rhetor siue orator est vir bonus dicendi peritus: vir bonus consistit natura, moribus, vita, artibus: dicendi peritus consistit artificiosa eloquentia, quæ constat partibus quinque scilicet inuentione, dispositione, memoria, pronuntiatione, & fine officij, quod est aliquid persuadere. Ipsa autè dicendi peritia consistit in tribus scilicet natura, doctrina, & vsu. Causarum tria sunt genera: Deliberatiuum, in quo quid debeat fieri vel nō fieri tractatur. Demonstratiuum, in quo persona laudabilis vel reprehensibilis ostenditur. Iudiciale, in quo de ipsius facto, aut pœnæ, aut præmij sententia datur. Deliberatiuum genus est duplex scilicet suasio & dissuasio. Suasorium autem in tribus diuiditur scilicet honesto, vtili & possibili. Demonstratiuum duas habent species scilicet laudem & vituperationem. Partes orationis rhetoricæ quatuor sunt, scilicet exordium, narratio, argumentum, conclusio.

Magica.

Magica vero sub philosophia non continetur, sed foris falsa professione de vero mētens & veraciter animas lædens. Hæc quinque maleficiorum genera continent scilicet mantice, mathematicam, maleficia, for-

tilegia, præstigia. Mantice, id est diuinitio species habet quinque scilicet nigromantiam, geomantiam, ydromantiam, æromantiam, piromantiam. Mathematica vero tres, scilicet aruspicium, augurium, horoscopicam.

De Exilio primorum parentum, & generatione eorum.

C A P. L V I.

Hæc de continentia priorum partium epilogando transcurramus: nunc ad historiam per volumina temporum explicando transeamus.

Adam & Eva (sicut creditur) ipsa die creationis suæ id est sexta die mundi, in Paradiso circa meridiem præuaricati sunt, & paulo post circa horam nonam eiecti sunt, vnde & nouus homo Christus eadem die post multas annorum reuolutiones; id est sexta feria 8. kal. Aprilis, hora itidem sexta, crucifixus, peccati eiusdem debitum soluit, & circa nonam expirans, latroni aditum Paradisi referauit.

Proiecti igitur in exilium currunt ad humanum solatium: virgines enim de Paradiso egressi sunt, & ex tunc carnaliter coierunt: unde dicit Hieronymus, quod nuptia replent mundum, virginitas Paradisum.

Anno itaque vitæ Adam 15, ei natus est Cayn, & soror eius Calmana.

Post alios autem 15. ei natus est Abel, & soror eius Delbora. Creditur autem Adam filios in spiritu docuisse Deo decimas & primitias offerre. Cayn itaque auarus agricola, spicas contritas & corrolas fortassis circa viam, Deo obtulit & meliora sibi retinuit. Abel vero simplex & innocens de pinguioribus gregis obtulit, & quoniam eius vita Deo placuit, ipsius etiam oblatio grata fuit, & hoc ipsum, Deus per inflammationem sacrificij, eius innotuit. Ignis enim de cælo descendens oblationem eius incendit. Cayn ergo malignus, bonitati & gratiæ fratris inuidens, eum in agro Damasceno per dolum occidit, & accepta à Deo maledictionis sententia, vagus & profugus à facie Domini, à Lamech in generatione sua septima, casu percussus interijt. Septem enim peccata commisit, quia scilicet nec rectè diuisit, fratri inuidit, dolose egit, occidit, procaciter negauit, desperauit, nec damnatus pœnitentiam egit. Ideoque punitus est septuplum, id est vsque ad septimam generationem, in qua pœna eius simul cum vita finita est. Lamech vero septuagesies septies, id est multo plus quia prohibitio homicidij iam fuerat promulgata, vel quia tot animæ de eo egressæ diluuiio perierunt.

De ortu Ecclesiæ ab Abel.

C A P. L V I I.

In his itaque duobus primis filijs Adæ, scilicet Cayn & Abel ortum habuerunt duæ ciuitates secundum August. vna sanctorum, quæ peregrinavit in terris, & habitationem expectabat in cælis, hæc est Hierusalem cælestis. Altera reproborum, quæ hic habitationem suam constituit spem futurorum non habens, hæc est Babylon spiritalis. Vnde & ab Abel dicitur incæpisse ecclesiæ: quia si ab Adam incæpisset non fuisset continua, & quia in Cayn squire cœpit in sanctos reproborum malitia, in Abel vero proficere vita sanctorum & patientia, proinde quoque vita eorum lōge dispar fuit. Abel enim vir simplex, in pastu ouium occupatus, de pecoribus gregis munera grata Deo obtulit, persecutionem fratris propter conscientiam Dei patienter sustinuit, non ob aliud, scilicet nisi quia bonus erat, & ille malus, vnde & primitus in ipso, figura & similitudo passionis Christi expressa præcessit, qui peccatum non fecit; & in eodem primo iusto, ecclesiæ pati cœpit, quæ in singulis iustis patitur, & vsque ad

finem

Incipit historiam suam auctor.

Annus 1.

Adam eiecitur à paradiso ipsa die creationis suæ.

Annus 15.

Annus 30.

Nascitur Abel.

Abel placuit Deo, Cayn vero exosus fuit Deo.

Cayn 7. peccata commisit.

Ab Abel incæpit ecclesiæ.

A Cayn incæpit persecutio ecclesiæ.

Malitia
Cayn quan-
ta.

Cum prius
natus Cayn
pessimus
quam Abel
iustus.

Qui primi
inueniunt
Artem.

Nota hic
breuiter quod
Tornielus
putet Adam
genuisse Ca-
inam 1. anno
Mundi sub
finem scilicet
et sub
finem seculi
di anni ge-
nuisse Abe-
lem.

130. Seth
nascitur.

235. Enos
nascitur.

325. Cainan
nascitur.

395. Mala-
leel nascitur.

460. Iared
nascitur.

622. Enoch
nascitur.

687. Ma-
thusalem
nascitur.

Nota nos
disserre in
hoc computo
à Tornello
tantum quo
anno quia
ipse dicit
Seth fuisse
natum anno
131.
874. La-
mech nasci-
tur.
1036. Noe
nascitur.

finem patietur dicente Gregorio. Abel esse reuult, quem Cayn malitia non exercebat.

Cayn verò nequissimæ auaritiæ inferuiens, terram coluit, ac de peioribus fructibus Deo obrulit, post peccatum in fratrem, de salute æterna desperat; & quasi ciuis terrenus ciuitatem in terra, primus condidit, rapinis & violentia opes congregans, suos ad latrocinia inuitauit, ac simplicitatem vitæ hominum, adinventionem mensurarum, & ponderum permutauit, atque ad calliditatem, & corruptionem perduxit; terminos terræ primus posuit, ciuitates mutauit, & timens quos lædebat, ob securitatem suos in urbibus collegit. Ideo autem prius natus est Cayn pessimus, quam Abel iustus, ut ostenderetur quod in Adam tota generis humani massa iure damnata est, & quando aliquis ex ea vas in honorem efficitur, non hoc prouenit ex natura, sed ex vocantis Dei misericordia. Denique studia filiorum Cayn manifestè indicant, ad quam prædictarum ciuitatum pertineant. Lamech enim primus contra naturam, & mores bigamiam introduxit, & sic adulterium commisit, cuius etiam progenies artes quasdam mechanicas, & curiositates adinuenit. Iabel, scilicet, portatilia tentoria pastorum, Iubal verò peritiam sonorum musicorum, siue consonantiarum, quæ pertinent ad voluptatem aurium, Tubalcain, artes ferrarias & sculpturas illorum, deseruientes concupiscentiæ, & libidini oculorum. Noëma quoque soror eius inuenit artem variæ texturæ; & omnes pene sæculares artes, vel scientiæ, vel mechanicæ siue liberales, vel physicæ, curiositati, vel etiam necessitati, siue exercitationi humanæ deseruientes, à filiis huius sæculi leguntur inuentæ: huiusmodi enim artes, quæ non erant ad salutem, eorum studio ac labore erant inueniendæ, qui non erant filij salutis æternæ, quæ tamen sunt filijs lucis utcunque necessariæ. Illis ergo talibus, talis labor debebatur; his autem fructus seruabatur, sicque ab Hebræis Ægyptij spoliatur, ut etiam in hac parte merito ipsis scilicet veris Hebræis à Domino dicatur: *Alij laborauerunt, & vos in labores eorum introistis.*

De generationibus Seth usque ad Noe.

C A P. LVIII.

Adam itaque post mortem Abel vehementer amore prolis estuans, cognouit uxorem, & genuit Seth cum esset 130. annorum secundum hebraicam veritatem, qui scilicet Seth genuit Enos, anno ætatis suæ, 105. ab initio verò mundi, 235.

Enos genuit Caynan anno ætatis suæ, 90. mundi verò trecentesimo, 25.

Caynan genuit Malaleel, anno ætatis suæ, 70. mundi verò 395.

Malaleel genuit Iared; anno ætatis suæ, 65. mundi verò, 460.

Iared genuit Enoch, anno ætatis suæ, 162. mundi verò sexingentesimo, & 22.

Enoch genuit Mathusalem, anno ætatis suæ, 65. mundi verò sexingentesimo, & 87.

Post hoc vero cum esset Enoch 365. annorum translatus est diuinitus in paradysum voluptatis ad tempus; ut in fine temporum cum Helya veniat, & corda filiorum ad patres conuertat. Hic enim septimus in generatione piogum scilicet filiorum Seth fuit optimus: sicut Lamech in generatione impiorum scilicet filiorum Cayn fuit pessimus.

Mathusalem genuit Lamech, anno ætatis suæ, 187. mundi verò octingentesimo & 74.

Lamech genuit Noe, anno ætatis suæ, 182. mundi verò 1056.

De Noe, & arca diluuij fabricata ab eo.

C A P. LIX.

Noe genuit Sem, anno ætatis suæ quingentesimo, mundi verò millesimo quingentesimo, & 56.

Tunc inundante malitia hominum; præcepit Dominus arcam fabricari, arcamque fabricauit Noe, 100. annis ante diluuium, qui dati sunt ei ad penitendum. In quibus Noe qui solus in generationibus illis erat perfectus; dum fabricabat arcam prædicabat hominibus penitentiam, ut imminentem euaderent penam, omnis quippe caro corruperat viam suam, nam primo quidem filij Cayn vxoribus fratrum suorum nimis fornicationibus abusi fuerant, & mulieres in vesaniam versæ, viros supergressæ turpiter egerant. Tandem etiam exardescerent homines in adulterium coierunt, & filij Seth quondam religiosi, contra prohibitionem Adæ patris sui, concupiscentiæ victi filiabus Cayn commixti sunt, vnde & gigantes genuerunt homines scilicet immanes corporibus, superbos viribus, inconditos moribus. Denique fabricata est arca bicamerata & tricamerata scilicet in fundamento quadra ab angulis in arcum conscendens, quinque cameras habens quas Augustinus ait, præter sentinam ibi fuisse: dicit enim eam super tabulatum sentinæ fuisse bicameratam, & erat cameræ laterales, vna stercoraria, alia verò apothecaria. Super hanc autem mansionem erat alia similiter tricamerata, eratque vna immitium, alia mitionum animalium, media verò auium & hominum. Alij verò has omnes in altitudine sola disponunt: Iosephus autem dicit quatuor fuisse, forte sentinam non includens.

De diluio & arca.

C A P. LX.

Ingressoque Noe cum familia, cunctisque generis animantibus, non cessantibus peccatis hominum inundauit diluuium, pluit enim 40. noctibus diebusque, continuè, & eleuata arca ferebatur in sublime. Excreuit enim aqua super omnem altitudinem montium, ut ablueret sordes aeris vsquequo ascenderant opera hominum: (ob cuius etiam aeris purgationem, ascenderet & ignis iudicij vsque ad eundem locum.) Aquæ sic exaltatæ terras obtinuerunt 150. diebus ab ingressu Noe, & tunc coeperunt minui donec requieuit arca super montes Armeniæ: Noe verò ad explorandum, emissio coruo, post columba: tandem iubente Deo egressus est de arca cum vniuersis, quæ ibi erant eadem die, quæ ingressus fuerat reuoluto anno, & ædificato altari obtulit sacrificium Domino, quasi pro pace, & gratiarum actione; quæ ei benedixit & filijs eius, repetita benedictione, quam prius dederat Adæ, quia per ipsum iterum multiplicandum erat genus humanum. Hæc autem benedictio in tribus consistit scilicet in prolis multiplicatione, in cæterorum animantium subiectione, in ciborum concessione, quæ tandè ciborum concessio hic amplificatur, tum propter terræ infœcunditatem, tum propter hominis infirmitatem; & conceditur efus carniū absque sanguine, in quo prohibetur homicidium ad literam, & quia timebatur adhuc diluuium, pepigit Dominus cum eis securitatis fœdus, in cuius signum posuit arcum pluuialem in nubibus, qui licet dicatur habere, 6. colores, duos tamen habet principales, in signum duorum iudiciorum, exterius autem cæruleum, qui & aquosus est, in signum iudicij per aquam præteriti, ne amplius timeatur: interius verò rubrum, in signum futuri per ignem, ut expectetur. Inundauerunt autem aquæ diluuij anno Sem * 98. Noe verò sexingentesimo. Ab initio autem mundi 1656. & tunc prima mundi ætas est terminata, quasi infantia, obliuioni data, & initium habuit secunda.

1556. Sem
nascitur.

Arcam fa-
bricauit
Noe.

Quoniam
excreuit al-
tutudo aquarum.

Benedixit
Deus Noe
& filiis eius.

* alij legunt
100. Sed sic
lego cum
Tornello.
1656.

De

De generationibus Sem usque ad Heber.

C A P. LXI.

Arphaxad
nascitur.
1658.

Sem vixit post diluuium annis duobus antequam generaret Arphaxad, quem genuit anno mundi 1000. sexingentesimo, 58.

Huius tempore accidit post diluuium illa famosa æbrietas patris sui Noe, cuius occasione idem pater sibi & fratri suo Iaphet, pro honestate & verecundia, honore paterno benedixit, tertio verò filio scilicet Cham pro impudenti patris sui irrisione, in filio suo primogenito Chanaam, maledixit.

Comeffor
37. cap. in
Genesim.

Texuntur autem ex tribus filijs Noe generationes 72. scilicet 15. de Iaphet, 30. de Cham, 27. de Sem: vnde & Dominus Iesus sicut prius, 12. Apostolos, ad 12. tribus Israel direxit, sic postmodum, 72. discipulos misit, qui totidem linguarum gentibus Euangelium prædicarent: ex illis tribus Noe adhuc viuentem iuxta Philonem nati sunt 24. millia virorum & 100. (extra mulieres, & paruulos) habentes super se & tres duces. Primus enim Nemrod de filijs Cham regnavit super fratres suos, eruditus à Ionitho quondam filio Noe sapiente (de quo Moyses tacet) qui & Astronomiam inuenit, & futuros quosdam euentus præuidit, maximeque de ortu & occasu quatuor regnorum, de quibus & Daniel prophetauit. Exemplo verò Nemrod cepit regnare Iectan super filios Sem. Suphene autem super filios Iaphet.

* Arphaxad autem genuit Sale, anno vitæ suæ 35. ætatis autem mundi secundæ 37. ab initio verò 1000. sexingentesimo, & 93.

Sale verò genuit Heber, anno vitæ suæ 30. ætatis secundæ 67. mundi vero 1000. septingentesimo 23. Sub his duobus scilicet Sale & Arphaxad nihil in mundo famosum legitur euenisse.

De Phaleg & diuisione linguarum ac gentium in
tribus orbis partibus.

C A P. LXII.

Heber autem genuit Phaleg anno vitæ suæ 34. ætatis secundæ 101. mundi verò 1757. Ab Heber (secundum Iosephum) dicti sunt Hebræi, nam & in domo eius sola remansit lingua Hebræa, quæ etiam ante diuisionem linguarum nõ dicebatur Hebræa, sed humana simpliciter, utpote qua omnes homines communiter utebantur. Huius quoque filius nomen habuit ab euentu scilicet Phaleg, id est diuisio, quia in diebus eius diuisa est terra. Tres enim supradicti duces conueniunt in campum Sennaar & timentes diluuium consilio Nemrod, volentes regnare, cæperunt ædificare turrim ex lateribus & bitumine quæ usque ad cælos pertingeret. Dominus autem linguas eorum confudit, ut vnusquisque vocem alterius non intelligeret sed aquam petenti, lapides, vel aliud quicquam porrigeret, sicque cessantes à proposito per orbem tripartitum in diuersis regionibus secundum linguarum suarum varietates disseminati sunt. Filij Sem obtinuisse referuntur Asiam: Cham Aphricam: Iaphet verò Europam.

Isidorus decimo quarto libro Etimologiarum cap. 2. sic dicit: In tres partes, orbis non æqualiter diuisus est, nam Asia à meridie per Orientem usque ad Septentrionem peruenit: Europa verò à Septentrione ad Occidentem; & inde Aphrica usque ad meridiem. Sicque medium orbem sola tenet Asia; Europa vero & Aphrica, aliam medietatem sunt sortitæ, quæ ideo duæ factæ sunt, quia inter vtramque ab Oceano mare magnum progreditur quod eas interfecat.

Confusio
linguarum.Nota nos in
correctione
nostra legere
Isidorum
ubi, iuxta
impressionem
Coloniensem
anno Domini
1617.De Asia & eius capite quod est paradisus, ex Isidoro
libro citato cap. 3.

C A P. LXIII.

Asia ex nomine cuiusdam mulieris appellata est, quæ apud antiquos imperium tenuit orientis; hæc in tertia orbis parte disposita, ab oriente; ortu solis; à meridie, oceano; ab occiduo, nostro mari finitur, à septentrione, mæotide lacu, & Tanay fluuiio terminatur: habet autem prouincias multas, & regiones, quarum breuiter nomina & situs expediam sumpto initio à paradiso.

Paradisus locus est in orientis partibus, cuius vocabulum ex Græco in Latinum vertitur hortus. Porro Hebraicè Eden dicitur; quod in nostra lingua delitiæ interpretatur: quod vtrumque iunctum facit hortum deliciarum. Est enim omni genere ligni & pomiferarum arborum confitus, habens etiam lignum vitæ; non ibi frigus, non æstus, sed perpetua aeris temperies, è cuius medio fons prorumpens totum nemus irrigat. Diuiditur autem in quatuor nascentia flumina; cuius loci aditus post peccatum hominis est interclusus: scriptus est enim vndique romphæa flammea id est muro igneo accinctus, ita ut eius cum cælo pene iungatur incendium. Cherubin quoque id est Angelorum præsidium arcendis spiritibus malis, super romphæa flammam ordinatum est: ut homines flammæ, Angelos verò malos Cherubin submoueant, ne cui carni vel spiritui transgressionis; aditus paradisi pateat.

Lege Isido-
rum citato
cap. 6. libro
& Bartho-
lomæum
Anglicum
lib. 13.
Nomina
prouincia-
rum ac vr-
bium Asia.
Paradisus.Paradisus
hortus deli-
ciarum.

De India & eius mirabilibus.

C A P. LXIIII.

India ab Indo flumine dicta est, quo ex parte occidentali clauditur; hæc à meridiano mari porrecta, usque ad ortum solis & à septentrione, usque ad motem Caucasum peruenit, habens gentes multas & oppida. Insulam quoque Taprobanam gemmis & elephantibus refertam, Chrysen & Argyren auro & argento fecundas: vtilem quoque arborem folijs nunquam carentem; habet & fluuios Gangem, Nidam, & Hypanem, illustrantes Indos. Terra Indiæ Fauonij spiritu saluberrima in anno bis meret fruges, vice hyemis Etheijs potitur. Gignit autem tincti coloris homines, elephantes ingentes, Monoceron bestiam; Pistacum autem, hebenum quoque lignum, & cinnamomum, & piper, & calamum aromaticum: mittit ebur, lapides quoque preciosos, beryllos, crisoprasos, adamantem, carbunculos, lychnites, margaritas, & vniones, quibus nobilium fœminarum ardet ambitio; ibi sunt & montes aurei quos adire propter dracones & gryphas & immensorum hominum monstra impossibile est.

Solinus cap. 58. Polybis: In India traduntur fuisse quinque millia oppidorum præcipua capacitate; populorum 9000. Diu etiam credita est tertia pars terrarum, nec mirum sit, vel de hominum, vel de vrbium copia, cum soli Indi nunquam à natali solo recesserint. Indiam Liber pater ingressus est, utpote qui Indis subactis omnium primus triumphauit; maximi in ea amnes, Ganges & Indus; minima Gangis latitudo, per 8. millia passuum, maxima per 20. patet, altitudo ubi vadossimus est, mensuram 100. pedum deuorat.

In Gange, insula est populosissima, amplissimam continens gentem, quorum rex, 50. millia peditum, equitum quoque 4. millia in armis habet; omnes sane quicunque præditi sunt regia potestate, non sine maximo elephantorum, equitum etiam peditumque numero militarem agitant disciplinam.

Prasina gens validissima Palybotram urbem incolunt, vnde quidam, gentem ipsam Palybotros nominauerunt, quorum Rex sexcentena millia peditum,

equitum

India.

Commodi-
tates India.Terra bis
ferens fru-
ctus in anno.

equitum 30. millia, elephantorum 8. millia omnibus diebus ad stipendium vocat.

Vltra Palybotram mons Maleus est, in quo vmbra, hyeme, in septentriones, æstate, in Austros cadunt, vicissitudine hac durante, senis mensibus. Septentriones in eo tractu in anno semel, nec ultra 15. dies apparent; sicuti auctor est Bethon, qui perhibet hoc in pluribus Indiæ locis euenire. Indo flumini proximantes versa ad meridiem plaga ultra aliorum torrentes, habent calores; denique vim syderis prodit hominum color. Montana Pygmei tenent, at illi quibus est vicinus oceanus sine regibus degunt. Pandeia gens à fœminis regitur, cui Reginam primam assignant Herculis filiam. In India sunt monstra diuersi generis, serpentes enormes, Leucrocata, Eale, Tauri mirabiles, Mantico-ra, Monoceros, Anguilla tricenorum pedum, pomaria, 40. passuum, hirundines immensæ, & alia plura mirabilia.

De ceteris Asia regionibus Isidorus cap. 3. lib. 14.

C A P. LXV.

Parthiam Parthi à Scithia venientes occupauerunt eamque ex suo nomine vocauerunt, huic à meridie mare rubrum est, à septentrione Hircanum salum; ab occidua solis plaga; Media: regna in ea 18. sunt porrecta à Caspio litore ad terram Scytharum.

Assyria vocata est ab Assur filio Sem, qui eam post diluuium regionem primus incoluit: hæc ab ortu, Indiam; à meridie, Mediam tangit, ab occiduo, Tygrim, à septentrione, montem Caucasum; vbi portæ Caspiæ sunt. In hac regione primum vsus inuentus est purpure. Inde primum crinium, & corporum vnguenta venerunt, & odores, ex quibus Romanorum, ac Græcorum effluxit luxuria.

Media & Persia à regibus Medo & Perso cognominata sunt, qui eas provincias debellando aggressi sunt. Ex quibus Media ab occasu transuersa, Parthia regna amplectitur, à septentrione, Armenia circumdatur, ab ortu, mari Caspio diuiditur, à meridie, Perside. Huius terra medicam arborem gignit, quam alia regio minime parturit. Sunt autem Mediæ duæ, maior & minor.

Persida tendens ab ortu solis vsque ad Indos, ab occasu, mare rubrum, ab aquilone verò, Mediam tangit, ab austro, Armeniam, quæ Persidæ annectitur, quibus est Susa oppidum nobilissimum. In Perside primum orta est ars magica, ad quam Nembroth gygas post confusionem linguarum abiit, ibique Persas ignem colere docuit. Nam omnes in illis partibus Solem colunt, qui ipsorum lingua Hel dicitur.

Mesopotamia Græcam etymologiam possidet, quod duobus fluuijs ambiatur; nam ab oriente Tygrim habet, ab occiduo Euphratē: incipit autē à septentrione inter montem Taurum & Caucasum, cuius à meridie sequitur Babylonia, deinde Chaldæa, nouissimè Arabia Eudemon, quæ inter sinum Persicum, & sinum Arabicum angusto terræ tractu orientem versus extenditur.

Babyloniæ regionis caput, Babylon vrbs est, à qua nuncupata, tam nobilis, vt Chaldæa, & Assyria & Mesopotamia, in eius nomen aliquando transferunt, plura de Babylonia vid. in Bartholomæo Angl. lib. 15.

Ex eodem Authore.

C A P. LXVI.

Arabia est appellata sacra i. thurifera hoc enim significare interpretatur, eo quod sit regio thuriferos odores creans, hinc eam Græci Eudemon nostri beatam nominauerunt. In cuius saltibus myrrha & cinamomum prouenit. Ibi nascitur auis Phœnix, sardonix gemma, & iris melotidis; & pæderos ibi inuenitur. Ipsa est & Saba appellata à filio Chus, qui nuncupatus

est Saba. Hæc autem (vt prædiximus) angusto terræ tractu ad orientem versus ad Persicum sinum extenditur, cuius septentrionem Chaldæa claudit, occasum sinus Arabicus.

Syriam Syrus quidam perhibetur indigena, à suo vocabulo nuncupasse. Hæc ab oriente fluuiio Euphrate, ab occasu nostro mari & Ægypto terminatur, tangens in septentrione, Armeniam & Cappadociam, à meridie sinum Arabicum; situs eius porrectus in immensam longitudinem; in lato angustior. Habet autem in se provincias Commagenam, & Phœniciam, & Palæstinam, cuius pars est Iudæa, absque Saracenis, & Nabathæis.

Commagena est prima provincia Syriæ, vocabulo commagæ vrbs nuncupata, quæ quondam ibi metropolis habebatur. Huius est à septentrione Armenia, ab ortu Mesopotamia, à meridie Syria, ab occasu mare magnum.

Phœnix * Cathini frater, de Thebis Ægyptiorum in Syriam profectus apud Sydonem regnauit, eamque provinciam ex suo nomine Phœniciam appellauit. Ipsa est vbi est Tyrus, ad quam Isaias loquitur, habet autem Arabiam ab Oriente, mare rubrum à meridie.

Palæstina provincia Philistinam urbem metropolim habuit, quæ nunc dicitur Afcalon, ex qua ciuitate omnis circa eam regio Palæstina est nuncupata. Huius ab oriente mare rubrum occurrit, à meridiano latere, Iudæa excipitur, à septentrionali plaga Tyriorum finibus clauditur, ab occasu Ægyptio limine terminatur.

Iterum ex eodem authore.

C A P. LXVII.

Iudæa ex nomine Iudæ est appellata, ex cuius tribu reges habuit. Hæc est Palæstinæ regio, quæ Chanaan dicta est à filio Chan. siue à 10. Chananæorum gentibus, quibus expulsis, eandem terram Iudæi possederunt. Initium longitudinis eius à vico Arpha vsq; ad vicum Iuliasen porrigitur, in quo Iudeorum pariter ac Tyriorum communis habitatio est. Latitudo autem eius à monte Libani vsque ad Tyberiadis lacum extenditur. In medio autem Iudææ ciuitas Hierosolyma est quasi vmbilicus regionis totius. Terra est variarum opum diues, frugibus fertilis, aquis illustris, opima balsamis. Vnde secundum elementorum gratiam existimauerunt Iudæi eam promissam patribus terram fluentem lacte & melle, cum hinc illis Deus resurrectionis gratiam polliceretur.

Samaria regio Palæstinæ, ab oppido quodam nomen accepit, quod vocabatur Samaria, ciuitas quondam regalis in Israel, quæ nunc ab Augusti nomine Sebastia nuncupatur. Hæc regio inter Iudæam, & Galilæam media iacet, incipiens à vico, cui nomen est Eleas deficiens in terra Agrabat: situs eius est natura confimilis, nec villo differens à Iudæa.

Galilæa regio Palæstinæ vocata est, quæ gignit candidiores homines quam Palæstina. Hæc autem duplex est, superior & inferior sibi tamen connexæ, Syriæ & Phœniciæ adhaerentes, terra earum opima, & ferax & fructibus satis fœcunda.

Pentapolis regio in confinio Arabiæ & Palæstinæ sita est: dicta à quinque ciuitatibus impiorum, quæ igne cœlesti consumptæ sunt: terra amplius à Hierosolymis olim vberima, nunc autem deserta atque exusta. Nam pro scelere Incolarum de cœlo descendit ignis, qui regnum illam in cineres æternos dissoluit; cuius vmbra quædam & species in fauillis & arboribus ipsis etiam adhuc videtur. Nascuntur enim ibi poma virentia sub tanta specie maturitatis, vt edendi desiderium gignant, quæ si carpas, fatiscunt, ac resoluntur in cinerem, & fumum exhalant, quasi adhuc ardeant.

Adhuc ex eodem Isidoro.

C A P. LXVIII.

Tabuthen.

N Abathea à Nabath filio Ismahel nuncupata est. Iacet autem inter Iudæam & Arabiam, & surgens ab Euphrate, in mare rubrum porrigitur, & est pars Arabiæ.

Egyptus.

Egyptus, quæ prius Aërea dicebatur ab Ægypto Danai fratre postea ibi regnante nomen accepit. Hæc ab oriente Syriæ ac Rubro mari coniuncta ab occasu Lybiam habet, & à septentrione mare magnum, à meridie vero introrsus recedit, pertendens vsque ad Æthyopes. Regio cœli imbris insueta, & pluuiarum ignara. Nilus solus eam circumfluens irrigat, & inundatione sua fecundat, vnde & ferax frugibus multam partem terrarum frumento alit, cæterorum quoque adeo copiosa, vt impleat necessarijs mercibus etiam orbem terrarum. Finis Ægypti Canopia à Canope Menelæi gubernatore sepulto in ea insula, quæ Lybiæ principium & ostium Nili facit. *Helinandus. Plato tradit in Ægypto nunquam pluuisse. Isido. lib. 14. cap. 3.*

eres.

Seres oppidum est orientis, à quo genus Sericum & etiam regio nuncupata est. Hæc à Scythico oceano & mari Caspio ad oceanum orientalem inflectitur, nobilibus frondibus fertilis, à quibus vellera decerpuntur, quæ cæterarum gentium populis Seres ad vsum vestium vendunt.

Bactria.

Bactriæ regioni proprius amnis Bactrus vocabulum dedit. Partes eius quæ planæ sunt, propanis montis iugis ambiuntur; quæ aduersæ sunt Indi fluuij fontibus terminantur, reliqua includit Ochus fluuius. Mittit Bactria fortissimos camelos nunquam atterentes pedem.

Scythia.

Scythia sicut Gothia à Magog filio Iaphet fertur cognominata, cuius terra olim ingens fuit; nam ab oriente India, à septentrione per paludes mæotides inter Danubium, & Oceanum; vsque ad Germaniæ fines porrigebatur; Postea verò minor effecta, à dextera orientis parte, qua oceanus Syricus tenditur vsque ad mare Caspium, quod est ad occasum. Deinde de meridie vsque ad Caucaſi iuga deducta est, cui subiaceret Hyrcania ab occasu, habens pariter gentes multas, propter terrarum infœcunditatem late vagantes. Ex quibus quædam agros incolunt, quædam portentuosæ, & truces; carnibus humanis, & eorum sanguine viuunt. Scythiæ plures terræ sunt locupletes, inhabitabiles tamen plures, nam dum in plerisque locis auro & gemmis affluant, Gryphorum immanitate accessus hominum rarus est. Smaragdis autem opima hæc patria est, Cyaneus quoque lapis & crystallus purissimus Scythiæ est. Habet & flumina magna, Phasiden magnum, Osoron, atque Araxen.

Hyrcania.

Hyrcania dicta est à filia Hyrcania, quæ Scythiæ subiaceret, habens ab oriente mare Caspium, à meridie Armeniam, à septentrione Albaniam, ab occasu Hyberiam. Est autem siluis aspera, copiosa immanibus feris, tygribus, pantherisque, & paradisi.

Item ex eodem Isidoro.

C A P. LXIX.

Albania.

Albania est à colore populi nuncupata, eo quod albo crine nascantur. Hæc ab oriente sub mari Caspio surgens, per ora oceani septentrionalis vsque ad Mæotides paludes per deserta & inculta extenditur. Huic terræ canes ingentes sunt, tantæque feritatis, vt tauros premant, leones perimant.

Armenia.

Armenia vocata est ab Armeno Iasonis Theſſali comite, qui amisso rege Iasone collecta multitudine eius, quæ passim vagabatur Armeniam cepit & ex suo nomine nuncupauit. Sita est autem inter Taurum & Caucasum, à Cappadocia vsque ad Caspium mare protensa, habens à septentrione Ceraunios montes, ex quo-

rum collibus Tygris fluuius nascitur, & in quibus montibus arca post diluuium reſediſſe perhibetur. Duplex est autem Armenia, superior & inferior, sicut duæ Pannoniæ.

Hyberia; regio est Asiæ prope pontum. Armeniæ iuncta: in hac herbæ tincturæ viles nascuntur.

Cappadociam vrbs propria nominauit. Hæc in capite Syriæ sita, ab oriente Armeniam tangit, ab occasu Asiam minorem, ab aquilone mare Cimmericum & himiscerios campos, quos habuere Amasones; à meridie verò Taurum mōtem, cui subiaceret Cilicia & Isauria vsque ad Cilicum sinum, qui spectat contra insulam Cyprum. Terra eius ante alias, nutritrix est equorum. Albis amnis per eam fluit, qui quondam Lydiæ regna diſiunxit à Persis.

Asia minor ab oriente Cappadocia cingitur, ab alijs partibus vndique mari circundatur, nam à septentrione Pontum Euxinum habet, ab occasu Propontidem, à meridie Ægyptiū mare. Habet prouincias Bithiniam, Phrygiam, Galatiam, Lydiam, Cariam, Pamphiliam, Isauriam, Liciam, atque Ciliciam.

De prouincijs Asiæ minoris.

C A P. LXX.

Bithinia in ponti exordio ad partem orientis aduersa Thraciæ iacet, multis antea nominibus appellata; nam prius Beritia dicta, deinde Migdonia, mox à Bithinio rege Bithinia nuncupata est, ipsa est & maior Phrygia. Nichomedia vrbs in ea est, vbi Hannibal fugiens veneni haustu animam expirauit.

Galatia dicta est à priscis Gallorum gentibus, à quibus extitit occupata, nam Galli in auxilium à Rege Bithiniæ euocati regnum cum eo, peracta victoria diuiserunt, sicque deinde Græcis admixti, primum Gallogræci, nunc ex antiquo Gallorum nomine Galatz dicuntur, & eorum regio Galatia nuncupatur.

Phrygia ab Europis filia dicta; hæc & Dardania à Dardano Iouis filio dicta, de quo, *Homerus ait.*

Quem primum genuit cœlesti Iupiter arce.

Hic enim profectus de Corinthia ciuitate primus venit in Phrygiam. Est autem regio Troiadi subiecta, ab aquilonis parte Galatiæ, à meridiana, vicina est Lycaoniæ; ab oriente Lydiæ adhæret, ab occidente Hellesponto mari terminatur. Huius regio Troia est, quam ex suo nomine appellauit, Tros Troianorum rex, Ganymedis Pater. Duæ sunt autem Phrygiæ maior & minor. Maior Phrygia Smirnam habet, minor verò Ilium Lycaoniam. Cariam autem Hermus fluuius discernit à Phrygia.

Lydia sedes antiqua regum, quam Pæoli vnda extulit in diuitias torrentibus aureis. Lydia autem à Lydo regis fratre, qui in prouincia remanserat cognominata est. Coniungitur autem minori Phrygiæ ab occidente, ab ortu Smirnam habet urbem; quam Helles fluuius cingit, cuius campos Pætolus & Hermus circumfluunt, arenis aureis ditissimi.

Pamphylia Ciliciæ sociatur, cuius vltima Phaselis; de hinc Lycaonia, quæ ab illa parte qua Galatiæ conterminata est, habet ciuitates 14. Isauria ex situ loci perhibetur cognominata, quod vndique aperta aurarū flatibus pateat, Metropolim urbem Seleuciam habet.

Cilicia à Cilice quondam nomen traxit, quem ortu Phœnice dicunt, & antiquiorem Ioue fuisse asserunt, plurima iacet campis recipiens ab occiduo Lyciam, à meridie mare Persicum, à tergo montis Tauri iuga, hanc Cignus amnis interfecat, matrem urbium habet Tharsum. In ea & Coriscos oppidum est, vnde crocum plurimum, & optimum venit in spiramine fragrantissimum & colore pulchrius auro.

Lycia nuncupata, quod ab oriente adiuncta Ciliciæ, sit, nam habet ab ortu Ciliciam, ab occasu, & meridie mare, à septentrione Cariam. Ibi est mons Chymæra, qui nocturnis æstibus ignem exhalat, sicut in Sicilia Ætna, & Veseuus in Campania.

Hyberia.

Cappadocia.

Asia minor.

Bithinia.
Ex Isidoro
cap. citato.

Galatia.

Phrygia.

Lydia.

Pamphylia
sive Isauria.

Cilicia.

* alius Cy-
dneus.
* alius Co-
rycus.
Lycia.

De

De Europa & eius regionibus.

C A P. LXXI.

Europa
Isidorus lib.
14. cap. 4.Nomina
provinciarum
Europæ.

Germania.

Mæsia.

Pannonia.

Thracia.

Græcia.
Isidorus lib.
14. cap. 14.

Dalmatia.

Epyrus.

Post Asiam ad Europam stylus vertendus est. Europa quippe Agenoris Lybiæ regis filia fuit, quam Iupiter ab Africa raptam Cretam aduexit, & partem tertiam orbis ex eius nomine appellauit. Incipit à flumine Tanai, descendens ad occasum per septentrionalem oceanum vsque ad fines Hispaniæ, cuius pars orientalis, & meridiana, à Ponto coniurgens, tota mari magno coniungitur, & in insulis Gadibus finitur.

Prima Europæ regio est Scythia inferior, quæ à mæotidis paludibus incipiens inter Danubium & Oceanum septentrionalem vsque ad Germaniam porrigitur. Quæ terra generaliter propter Barbaras gentes, quibus inhabitatur, Barbarica dicitur. Huius pars prima Alania est, quæ ad Mæotidas paludes pertingit, post hanc Dacia ubi & Gothia, deinde Germania, ubi plurimam partem Sueui incoluerunt.

Germania post Scythiam inferiorem, à Danubio inter Rhenum fluium Oceanumque conclusa; cingitur à septentrione & occasu Oceano; ab ortu verò Danubio; à meridie, Rheno flumine dirimitur; terra diues virium, ac populis numerosis & immanibus, vnde & propter fecunditatem gignendorum populorum Germania dicta est. Gignit aues hyrcinas, quarum pennæ noctu perlucunt; Bifontes quoque feras, & vrsos atque alces parturit. Mittit & gemmas, crystallum, & suocinum, callaicum quoque viridem, & ceraunium candidum. Duæ autem sunt Germaniæ, superior iuxta septentrionalem Oceanum, inferior circa Rhenum. Provinciæ autem sunt, quas Danubius à Barbarico ad mediterraneum mare secludit.

Prima est Mæsia à messium prouentu vocata, vnde & eam veteres Cereris horreum vocabant. Hæc autem ab oriente ostijs Danubij iungitur; ab Euro verò Thraciæ; à meridie Macedoniæ; ab occasu, Hystriciæ, copulatur.

Post Mæsiam autem Pannonia est. Inde Noricus ager frigidus, & parcius fructuosus, post Reticus frugibus ferax, qui excipit Galliam Belgicam.

Thraciæ Tyras Iaphet filius veniens nomen dedisse perhibetur. Alij à sœuitia Incolarum Thraciam appellatam dixerunt. Huic ab oriente Propontis, & vrbs Constantinopolis opposita est; à septentrione verò Ister obtenditur; à meridie vero Ægeo mari adhæret; ab occasu Macedonia illi subiaceret, cuius regionem olim diuersarum gentium populi, Massagætæ, Sarmatæ, Scythæ, & aliæ plurimæ nationes incoluerunt, ampla est enim, ideoque plurimas continuit gentes. Ebrum fluium Thracia fundit, qui etiam gentes barbarorum plurimas tangit.

De Græcia & eius provincijs.

C A P. LXXII.

Græcia à Græco Rege dicta est, qui cunctam illam regionem regno incoluit. Sunt autem provinciæ Græciæ septem, quarum prima est ab occidente Dalmacia, deinde Epyrus, inde Helladas, inde Thessalia, inde Macedonia, inde Achaya: & duæ in mari, Creta & Cyclades. Illarum autem generaliter omnis Græcia est.

Dalmatia à Delmi maxima eiusdem provinciæ ciuitate traxisse nomen estimatur. Adhæret autem ab oriente Macedoniæ, à septentrione Misiæ, ab occasu Histria terminatur, à meridie verò Adriatico sinu clauditur.

Epyrus à Pyrrho Achillis filio dicitur, cuius pars Chaonia, quæ ante Molossia dicta est à Molosso filio Pyrrhi, quem de Andromacha habuit, sed postquam occisus est Pyrrhus Orestis insidijs, Andromacham Helenus suscepit, tenuitque regnum Priuigni, qui suc-

cesserat patri suo à quo Molossia dicta est pars Epyri, quam Helenus postea à fratre Chaone, quem in venatu per ignorantiam dicitur occidisse, Chaoniam nominauit, quasi ad solatium fratris extincti.

Hellas dicta est à Rege Hellene Deucalionis & Pyrrha filio: à quo & prius Græci Hellenes nuncupati à Rege Hellene sunt. Ipsa est igitur & Attica terra, Attica prius dicta; nam Graius quidam Græciæ indigena fuit, ex cuius filia Attis nomine, Attica terra vocata est. Hæc inter Macedoniam & Achaïam media iacet; Archadiæ à septentrionali parte coniuncta. Ipsa etiam & vera Græcia, ubi fuit Athenas ciuitas mater literarum liberalium, & Philosophorum nutritrix, qua nihil habuit Græcia clarius, atque nobilius. In ea est Maratonius campus, opinione quondam prælij cruentissimus.

Hellades autem duæ sunt provinciæ: Boetia & Peloponnesus: * Boetia autem dicta est hæc ex causa, dum Cathmus Agenoris filius Europam sororem à Ioue raptam ex præcepto genitoris quæreret, nec reperiret, patris iram formidans cōfirmato animo elegit exilium, nam bouis forte conspectæ secutus vestigia amplexus est sedem, ubi recubauerat illa, sicque locum de nomine bouis Boetiam nominauit, ubi & Thebas urbem construxit, in qua olim ciuilia bella detonuerunt, & ubi nati sunt Apollo & Hercules maior ille Thebanus. Eadem est Aonia vocata, à fonte quondam Apollini & Musis consecrato, qui in eadem Boetia est. Peloponessus verò secunda pars Helladis à Pelope rege Atticæ vocata est.

Iterum ex eodem Isidoro.

C A P. LXXIII.

Thessalia à Thessalo rege dicta est, quæ ad meridianam plagam Macedoniæ coniuncta est, cuius à tergo Pieria est. Multa sunt in Thessalia flumina & oppida, inter quæ præcipue Thessalonica, ibi est & mons Parnassus quondam Apollini consecratus. Thessalia patria Achillis, & origo Lapitharum fuit, de quibus fertur, quod hi primo equos frænis domuerunt, vnde & Centauri dicti sunt. In Thessalia primum solidi aurei facti sunt, domandorum quoque equorum vsus primum repertus est.

Macedoniæ in exordio ab Emathio rege Emathia nomen erat, sed Macedo Deucalionis maternus nepos, postquam ibi accepit principatum, mutauit vocabulum, Macedoniamque à suo nomine dixit. Est autem confinis ab oriente Ægeo mari, à meridie Achaïæ, ab occasu Dalmatiæ, à septentrione Misiæ patria Alexandri magni, & regio aureis venis argenteisque optima. Lapidem quem Peranitem vocant ista gignit. Mons Olympus in ea est, qui excellenti vertice tantus attollitur, vt in cacumine eius nec nubes, nec venti sentiantur.

Achaia ab Achæo rege, & vrbs, & provincia appellata est. Hæc penè insula est. Nam absque septentrionali parte, qua Macedoniæ iungitur, vndique septa est mari. Ab oriente enim habet Myrtheum mare, ab Euro, Creticum, à meridie Ionium, ab Aphrico & occasu Cassiopas insulas; à sola septentrionali parte Macedoniæ vel Atticæ terræ adiungitur; huius caput est vrbs Corinthus Græciæ decus. Inachus est Achaïæ fluius.

Archadia verò sinus Achaïæ est, vt platani folium; inter Ionium & Ægenum mare, ab Euro exposita, quara Archias Iouis & Calistæ filius, Pelasgisque in deductionem redactis, ex suo nomine Archadiam nuncupauit. Ipsa est & Sicyonia à Sicyone rege, à quo & regnum Sicyoniorum est dictum. Habet autem Archadia fluium magnum Erimantum. A Ibeson quoque lapidem, qui semel accensus, nunquam extinguatur. Candidissimæ etiam merulæ ibi nascuntur.

Hellas.

* Isidorus
legit Boetia
Bartholo-
maus autem
Ang. sicut
hic legimus.

Thessalia.

Macedonia.

Achaia.

Archadia.

De ceteris Europę prouincijs.

C A P. LXXIIII.

Pannonia.

Pannonia ab Alpibus Appenninis dicta est, quibus ab Italia secernitur: regio fortis & solo lata, duobus satis acerbis fluuiis, Drabō Saboque vallata est. Coniungitur autem cum Norico & Rhetia, habens ab oriente Misiam, ab Euro Istriam, ab Aphrico verò Alpes Appenninas, habens ab occasu Galliam Belgicam, à septentrione Danubij fontem vel limitem, qui Germaniam Galliamque secernit.

Istria.

Istriam Ister amnis vocauit, qui eius terram influit, ipse est Danubius. Habet autem Istria à septentrione Pannoniam.

Italia.

Italia olim à Græcis populis occupata, magna Græcia appellata est, deinde à Regis nomine Saturnia, mox & Latium dicta est, eo quod idē Saturnus à Ioue sedibus suis pulsus, ibi latuerit: postremo ab Italo Siculorum rege ibi regnante, Italia nuncupata est: cuius situs longitudine amplius quam latitudine à Cyrcio in Eurum extenditur, à meridie Tyrrheno mari; ab aquilone Adriatico clauditur, ab occiduo alpium iugis finitur; terra omnibus in rebus pulcherrima, soli fertilitate, pabuli vbertate gratissima. Habet lacus, Benacum, Auernum atque Lucrinum: fluuios Eridanum, Tyberim, & tepentes fontibus Baias. Gignit gemmas, Serciten, corallium, & lygurium; Boam quoque serpentem, Lyncem feram, & Diomedias aues. Italia autem & Hispania idcirco Hesperia dictæ sunt; quod Græci Hespero stella nauigent, & in Italiam, & Hispaniam; quæ hæc ratione discernuntur, aut Hesperiam solam dicis, & significas Italiam; aut addis vltimam, & significas Hispaniam; quæ in occidentis est sine.

Thuscia
Vmbria.

Tuscia pars est Italix; Vmbria verò pars Tusciæ.

Vmbria verò (vt historix narrant) ab eo, quod tempore aquosæ cladis imbris superfluerit, & ob hoc Vmbria græce cognominata. Est enim in iugis Appennini montis sita in parte Italix iuxta meridiem.

Hetruria pars est Italix; dicta, quod eius fines tendebantur vsque ad ripam Tyberis, quasi *ἑτερος ὄρος* id est alter finis vocatur. Romæ enim finis antea vnam tantum Tyberis ripam tenebat. Hæc & Thuscia. Thuscia autem à frequentia sacrificij, & Thuris dicta est, *ἑτερος τὸ θύειν*: illic, & aruspicia dicunt esse repta.

Apulia est vbi Brundisium, quam Etholi secuti Diomedem ducem condiderunt. Campania prouincia Italix, habet terras, hyeme omni, atque æstate vernantes, & sol ibi mitis, grata temperies, aer purus & blandus.

Adhuc ex eodem Isidoro.

C A P. LXXV.

Gallia.

Gallia dicta est à candore populi, *γαλα* enim Græcè lac dicitur. Montes enim & rigor cœli ab ea parte solis ardorem excludunt, quo fit, vt candor corporum non coloretur. Hanc ab oriente alpium iuga tuentur, ab occasu oceanus includit, à meridie prærupta Pyrenæi, à septentrione Rheni fluentia atque Germania: cuius initium Belgica, finis, Aquitania est regio gleba vberi, ac pabulosa, & ad vsum animantium apta; fluminibus quoque ac fontibus irrigua, perfusa duobus magnis Rheno, & Rhodano fluuijs.

Belgia.

Belgis autem ciuitas est Gallix à qua Belgica prouincia dicta est.

Cisalpinga, quia citra alpes.

Transalpinga id est trans alpes contra septentrionem.

Rhetia verò quod sit iuxta Rhenum.

Aquitania autem ab obliquis aquis, Ligeris fluminis est appellata, quia ex plurima parte terminus eius

est, eamque pene in orbe cingit.

Hispania prius ab Ibero amne Iberia nuncupata; postea ab Hispano Hispania cognominata est; ipsa est & vera Hesperia ab Hespero stella occidentali dicta. Sita est autem inter Aphricam, & Galliam; à septentrione Pyreneis montibus clausa, à reliquis partibus vndique mari conclusa, salubritate cœli equalis; omnium frugum generibus fecunda; gemmarum, metallorumque copijs ditissima. Interfluunt eam flumina magna, Betis, Mineus, Iberus, & Tagus, aurum trahens vt Pactolus. Habet prouincias 6. Taraconensem, Carthaginensem, Lusitaniam, Galliciam, Beticam, & Transfreta in regione Africæ, Tingitaniam. Duæ sunt autem Hispaniæ: Citerior, quæ in septentrionis plaga, à Pyrenæo vsque ad Carthaginem porrigitur. Vltior, quæ in meridiem à Celtiberis, vsque ad Gaditanum fretum extenditur.

Hispania.

De Africa & eius regionibus ex Isidoro cap. 5.

C A P. LXXVI.

Africam autem nominatam quidam inde existimant, quasi Apricam, quod sit aperta cœlo vel Soli sine horrore frigoris. Alij Africam dicunt appellari ab vno de posteris Abrahæ de Cetura, qui vocatus est Afer, de quo supra meminimus. Incipit autem à finibus Ægypti pergens iuxta meridiem per Æthiopiam vsque ad Atlantem montem; à septentrionali vero parte mediterraneo mari coniuncta clauditur, & in Gaditano freto finitur, habens prouincias Libiam Cyrenensem, Pentapolim, Tripolim, Bizantium, Carthaginem, Numidiam, Mauritaniam, Tingitaniam, & circa solis ardorem Æthiopiam.

Africa.

Libia Cyrenensis in parte Africæ prima est, à Cyrene vrbe metropoli, quæ est in eius finibus nuncupata. Huic ab oriente Ægyptus est, ab occasu Sirtes maiores & Trogloditæ, à septentrione mare Libicum, à meridie Æthiopia, & Barbarorum variæ nationes, & solitudines inaccessibiles, quæ etiam Basiliscos serpentes creant.

Libia Cyrenensis.

Pentapolis Græca lingua à quinque vrbibus nuncupata id est Berenice, Cirene, Centria, Apolonia, Ptolomais, ex quibus Ptolomais & Berenice, à regibus nuncupatæ sunt. Est autem Pentapolis Libiæ Cyrenensis adiuncta, & eius finibus deputata.

Pentapolis.

Tripolitanam quoque prouinciam Græci lingua sua designant de numero trium magnarum vrbium, Ocea, Thabræ, Leptis magna. Hæc habet ab oriente Sirtes maiores & Trogloditas, à septentrione mare Adriaticum, ab occasu Bizantium à meridie Getulos & Garamantes vsque ad Oceanum Æthyopicum protendentes.

Bizancena regio ex duobus nobilissimis oppidis nomen sortita est, ex quibus vna Adrumetus vocatur; altera Bizantium, hæc sub Tripoli est patens passuum ducenta, vel amplius millia, fecunda oleis, & glebis ita præpinguis, vt iacti ibi seminis incrementa pene centesima fruge renascantur.

Bizancena.

Zeugis vbi Carthago magna, ipsa est & vera Africa inter Bizantium & Numidiam sita, à septentrione mari Siculo iuncta, & meridie vsque ad Getulorum regionem porrecta, cuius proxima quæque frugifera sunt; vltiora autem bestijs & serpentibus sunt plena, atque Onagris magnis in deserto vagantibus.

Zeugis.

Getulia autem Africæ pars mediterranea est.

Numidia ab incolis passim vagantibus sic est vocata, quod nullam certam haberent sedem, nam lingua eorum incertæ sedes & vagæ Numidiæ dicuntur. Incipit autem à flumine Amisiga, & in Tingitanum limitem definit, habens ab oriente Sirtes minores, à septentrione mare, quod tendit in Sardiniam, ab occasu Mauritaniam Sitifensem; à meridie Æthyopum gentes: regio campis præpinguis; vbi autē siluestris est feras educit, vbi ardua iugis equos & onagros procreat.

Numidia.

* Isidorus vero in Zeugitanum: Plinius tamen in Tingitania Ampagum fluium statuit.

eximio

eximio etiam marmore prædicatur, quod Numidicum dicitur. Habet autem vrbes præcipuas Hipponem, Rhegium, & Suficadam.

Item ex eodem Isid. cap. 5.

C A P. LXXVII.

Mauritania.

MAuron Græci nigrum vocant, sicut ergo Gallia à candore populi, ita Mauritania à nigro colore nomen sortita est. Cuius prima prouincia Mauritania Sitifensis est, quæ Sitifi habuit oppidum, à quo & vocabulum traxisse regio perhibetur.

Mauritania vero Cæsariensis coloniz, Cæsariæ ciuitas fuit, & nomen prouinciæ ex eo datum, vtræque enim prouinciæ sibi coniunctæ ab oriente Numidiam habent, à septentrione mare magnum, ab occasu flumen Maluam, à meridie montem Atrixim, qui discernit inter fecundam terram, & arenas iacentes, vsque ad oceanum.

Mauritania.

Mauritania Tingitana, à Tingi metropolitana huius prouinciæ ciuitate vocata est, hæc vltima Africa surgit à montibus, 7. habens ab oriente flumen Maluam, à septentrione fretum Gaditanum; ab occiduo oceanum Atlanticum; à meridie Gaulalum, gentes vsque ad oceanum hesperium pererrantes. Regio gignens feras, simias, & dracones, & struthiones. Olim etiam & elephantis plena fuit, quos sola nunc India parturit.

Garama notabile.

Garamantis regionis caput Garama oppidum fuit. Est autem inter Cyrenensem & Æthiopiam, vbi est fons qui friget calore diei, & calet frigore noctis.

Æthiopia.

Æthiopia dicta est à calore populorum, quos solis vicinitas torret. Denique vim syderis prodit hominum color: est enim ibi iugis æstus. Nam quicquid eius est, sub meridiano cardine est, circa occiduum autem montuosa est, arenosa in medio, ad orientalem verò plagam deserta, cuius situs ab occiduo Atlantis montis ad orientem vsque in Ægypti fines porrigitur, à meridie, oceano: à septentrione Nilo flumine clauditur, plurimas habens gentes diuerso vultu, & monstruosa specie horribiles. Ferarum quoque & serpentium referta est multitudo, illic quippe Rinoceron ta bestia, & Cameleopardus, Basiliscus, dracones ingentes, ex quorum cerebro gemmæ extrahuntur, Iacinctus & chrysoprasus ibi reperiuntur, Cinnamonum ibi colligitur. Dux sunt autem Æthiopiæ, Vna circa ortum solis, alia circa occasum in Mauritania.

Extra tres autem partes orbis, quarta pars trans Oceanum interior est in meridie, quæ solis ardore incognita nobis est; in cuius finibus Antiopodes fabulose inhabitare produntur. Proxima autem Hispaniæ, Mauritania est, deinde Numidia, inde regio Carthaginensis, post quæ Getuliam accipimus, post eam Æthiopiam, inde loca exusta solis ardoribus.

De insulis Oceani quo cingitur orbis.

C A P. LXXVIII.

Reliqua lege in Isidoro circa finem cap. 5. lib. citati.

Britannia.

Insulæ dictæ sunt, eo quod in salo sint, id est in mari. Ex his quoque notissimæ & maximæ, quas plurimi veterum solerti studio indagauerunt notandæ sunt.

Britannia oceani insula interfuso mari toto orbe diuisa, à vocabulo suæ gentis cognominata est, hæc aduersa Galliarum parte ad prospectum Hispaniæ sita est. Circuitus eius quadragies octies septuaginta quinque millia, multa & magna flumina in ea, fontes calidi, & metallorum copia larga & varia. Gagates lapis ibi plurimus, & Margaritæ.

Thanatos.

Thanatos insula oceani freto Gallico à Britania est, varia, tenuis, separata, frumentarijs campis & gleba vberi. Dicta est autem Thanatos à morte serpentium,

quos dum ipsa nesciat, asportata inde terra quocunque gentium vecta sit, angues illico perimit.

Thyle vltima est insula oceani inter septentrionalem & occidentalem plagam, vltra Britanniam, à sole nomen habens; quod in ea æstium solstitium sol facit, & continuus in ea solstitiali tempore dies, brumalique nox perennis exigitur; vltra quam nauigatione vnus diei pigrum & concretum est mare.

Solinus cap. 55. Tylos Indiæ insula est. Ea fert palmas, oleum creat, vineis abundat. Terras omnes hoc miraculo sola vincit, quod quæcunque in ea nascitur arbor, nunquam caret folio. Ibi mons Caucasus, qui maximam orbis partem perpetuis iugis penetrat, fronte qua Soli obuersus est, arbores piperis ostentat, quas ad Iuniperi similitudinem diuersos fructus edere assueuerant, qui pene immaturi exeunt, dicitur piper longum, quod incorruptum est piper album, quorum autem rugosam & torridam calor fecerit, nomen tradunt de colore.

Isidorus ut supra. Orcades insulæ oceani vltra Britanniam positæ num. 33. quarum 20. desertæ sunt, 13. coluntur.

Scotia eadem & Hibernia proxima Britanniæ insula spacio terrarum angustior, sed situ fecundior, hæc ab Africo in Boream porrigitur, cuius partes priores in Iberiam & Cantabricum oceanum intendunt. Vnde & Hibernia dicta est: Scotia autem à Scotorum gentibus creditur appellata. Illic nullus anguis, auis rara, apis nulla, adeo ut aduectos inde pulueres vel lapides, si quis alibi sparserit inter aluearia examina fauos deserant.

Gades insula est in fine Beticæ prouinciæ sita, quæ dirimit Europam ab Africa, in qua Herculis columnæ visuntur, & vnde Tirreni maris faucibus oceani æstus immittitur. Est autem à continenti terra, 120. passibus diuisa, quam Tyrij à rubro mari profecti occupantes lingua sua Gades id est, septem, nominauerunt, pro eo quod circumsepta sit mari. Nascitur in ea arbor similis palmæ, cuius gummi infectum vitrum Cerauniam gemmam reddit.

Item ex eodem Isidoro lib. citato cap. 6.

C A P. LXXIX.

Fortumatæ insulæ suo vocabulo significant omnia fere bona quasi felices & beatæ fructuum vbertate, sua enim apte natura, preciosarum poma siluarum parturiunt; fortuitis vitibus iuga collium vestiuntur: Ad herbarum vicem messis & olus vulgo est; vnde gentiliū error, & sæcularia carmina poetarum, propter soli fecunditatem easdem paradysum vocauerunt. Harum prima Membriona dicitur, secunda Iuniona, tertia Theode, quarta Capraria, alia Viuaria, quæ aere nebuloso & concreto est, mox Canaria, canibus immensæ magnitudinis plena; omnes auibus plenæ, nebulosæ, palmiferæ, nuceæ, pineæ, mellis copia, animalibusque siluestribus ac piscibus abundantes.

Sitæ sunt autem in oceano contra læuam Mauritaniam occiduo proximæ, & inter se interiecto mari discretæ.

Gorgones insulæ sunt oceani obuersæ promontorio, quod vocatur Hespuceras, quas incoluerunt Gorgones fœminæ, aliti pernecitate, hirsuto & aspero corpore; & ex ijs insulæ cognominatæ, distant autem continenti terra bidui nauigatione.

Hesperidum insulæ vocatæ sunt à ciuitate Hesperide, quæ fuit in fine Mauritaniz: sunt enim vltra Gorgones sitæ, sub Atlanteum litus in intimis finibus maris, in quarum hortis fingunt fabulæ draconem peruigilem, aurea mala seruantem. Fertur enim ibi esse maris æstuarium, adeo sinuosis lateribus tortuosum, ut visentibus procul lapsus angueos imitetur.

Thyle secundum Plinium in hac tabulis est.

** differt in his numeris Isidorus ab Authore & manu scriptis.*

Scotia.

Gades.

Lege Plinium lib. 5. cap. 33.

Insula fortunata.

Gorgones. Alias Plin. Hesperion ceras.

Hesperides.

Chryse &
Argyre.

Chryse & Argyre sunt insulæ in Indico oceano sitæ, adeo fecundæ copia metallorum, vt plerique eas auream superficiem & argenteam habere prodiderint, vnde & vocabula sortitæ sunt.

Taprobana.

Taprobana insula est Indiæ, subiaccens ad Eurum, ex quo oceanus Indicus incipit, patens in longitudine octingentis, 75. millibus passuum; in latitudine sexcentis, 25. millibus stadiorum. Scinditur amne interfluo, tota Margaritis repleta, & gemmis: pars eius bestijs & elephantis repleta est, partem verò homines tenent: homines autem ibi grandiores vltra omnium mensuram, rutilis comis, cæruleis oculis truciores sunt, nullo linguæ commercio alteri genti sociantur. Cum negociatoribus alijs in ripam fluminis merces opponunt, ac vix complacitas mutant. Ætas illis vltra humanam fragilitatem prolixa est, vt immature pereat, qui centenarius moritur, nulli per diem somnus, annonæ semper eodem tenore. Ædificia humilia paruaq; vitem nesciunt, redundant pomis, culturas & venatus amant, verum Tigridum aut Elephantorum * pastationibus delectantur, præsertimque Testudinum, quarum superficie domus familiarum capaces operiunt. In hac autem insula dicunt in vno anno duas esse æstates, & duas hyemes, & bis floribus vernare locum. Telos est insula Indiæ, virens omni tempore folijs.

Hucusque oceani insulæ.

De Insulis maris magni, scilicet, Mediterranei, ex Isidoro cap. 6. lib. citatis.

C A P. LXXX.

Item sunt aliæ insulæ, quæ ab Hellesponto vsque ad Gades in mari magno sunt constitutæ.

Cyprus.

Cyprus insula à ciuitate Cypro, quæ in ea est, nomen accepit, ipsa est & Paphos Veneri consecrata, in Carpathio mari vicina Austro, famosa quondam diuitijs, & maximè æris; ibi enim prima inuentio huius metalli fuit, & vtilitas.

Creta.

Creta insula Græciæ pars est iungēs contra Peloponensem, dicta à Crete quodam indigena, quem aiunt vnum Cretarum fuisse, à quibus Iupiter ibi absconditus est, & enutritus. Est autem insula Græciæ inter ortum solis, & occasum longissimo tractu porrecta, à septentrione Græciæ æstibus, ab austro Ægyptijs vndis perfusa. Fuit autem quondam centum vrbibus nobilis: vnde & hæc Centopolis dicta est. Prima etiam remis & sagittis claruit, prima litteris iura finxit, equestres turmas prima docuit, studium musicæ in ea primò repertum ab Idæis Dactylis mundo tradidit & exercendo ampliauit, capris copiosa, ceruis eget, lupos & vulpes, aliaque ferarum noxia nusquam gignit. Serpens nullus ibi, nulla noctua, & si inueniatur, statim moritur; larga autem est vitibus & arboribus. Dictamnus herba in Creta nascitur, & Almus quæ ad mortuam diuturnam famem prohibet: phalangos autem venenosos gignit, & lapidem, qui Idæus Dactylus dicitur.

Abydos.

Abydos insula est in Europa super Hellespontum posita, angustior, & periculoso mari separata, & Abydos Græce dicta, quod sit introitus Hellesponti maris, in quo Xerxes pontem ex nauibus fecit, & in Græciam transiuit.

Coos.

Coos insula est adiacens prouinciæ Atticæ in qua Hippocrates medicus natus est, quæ (vt Varro testis est) arte lanificij prima in ornamentum fœminarum inclaruit.

Item ex eodem Isidoro cap. 6.

C A P. LXXXI.

Cyclades.

Cyclades, Græciæ quondam insulas, inde autumant quidam dictas, quod licet spatijs longioribus à Delo proiectæ, in orbem tamen circa Delum

sitæ sunt, nam orbem Cyclon Græci loquuntur. Quidam verò nō quod in orbem digestæ, sed propter scopulos, qui circa easdem sunt, dictas Cyclades putant. Hæ in Hellesponto inter Ægeum & Malelum mare constitutæ, circundantur etiam myrteo pelago. Sunt autem omnes numero 53. tendentes à Septentrione in meridiem, per millia quingenta: ab oriente, in occasum per millia ducenta; Metropolis earum Rhodus.

Delos est insula in medio Cycladum sita, & dicta Delos fertur, quia post diluuium quod Ogygij temporibus notatur, cum orbem multis mensibus continua nox inumbrasset, ante omnes terras radijs solis illuminata est, sortitaque ex eo nomen, quod prima visibus manifesta fuisset, nam Delon Græci manifestum dicunt. Ipsa est & Ortygia, eo quod ibi primum visæ sunt Coturnices aues, quas Græci Ortygas vocant. In hac insula Latona enixa est Apollinem & Dianam. Delos autem, & ciuitas dicitur & insula.

Rhodos Cycladum prima est ab oriente, in qua rotæ capitulum dicitur esse inuentum, dum ibi ciuitas conderetur, ex quo & vrbs & insula Rhodus est appellata. In hac vrbe solis Colossus fuit æreus, 70. cubitorum altitudine, fuerunt & alij centum numero in eadem Colossi minores; fertur autem quondam hanc insulam adeo magno terræmotu concussam fuisse, vt labentibus in illa tectis ingens quoque ille Colossus rueretur.

Carpathos est vna ex Cycladibus à meridie posita contra Ægyptum, à qua Carpathium mare appellatum est, vocata propter celerem fructuum maturitatem: est enim inter Ægyptum & Rhodum. Ex hac insula dicuntur Carpathiæ naues magnæ & spaciøsæ.

Cytherea vna est ex Cycladibus à parte occidua sic vocata, quod sit ibi Venus orta.

Icaria est vna de Cycladibus quæ Icario mari nomen dedit. Hæc inter Samum & Miconium procurrentibus saxis inhospitalis est, & nullis finibus portuosa. Dicitur autem Icarum Cretensem ibi naufragio interijisse, & de exitu hominis impositum nomen loco.

Historia dicit ex Iafone natum fuisse Philomelum & Plutum, & ex Philomelo Pareantum genitum, qui de suo nomine Paron insulam & oppidum appellauit.

Prius autem Minoia, deinde Paros est dicta: de qua Virg.

Nisicumque Paron.

Gignit enim marmor candidissimum, quod Parium dicunt, mittit & Sardan lapidem, marmoribus quidem præstantiorem, sed inter gemmas vilissimum.

Chion insula Syra lingua appellatur, eo quod ibi Mastix gignitur. Syri enim masticem Chio vocant.

Samos insula est in mari Ægeo, vbi nata est Iuno, ex qua fuit Sibylla Samia, & Pythagoras Samius à quo Philosophiæ nomen inuentum est: in hac insula reperta prius Fidilia vasa traduntur; vnde & vasa Samia vocata sunt.

Tenedos, vna ex cycladibus ad septentrionem sita, in qua olim ciuitas à Tene quodam condita. Qui infamatus, quod cum Nouerca sua cōcubisset, fugiens, hanc insulam vacuum cultoribus obtinuit, & ei nomen indidit.

Item ex eodem Isidoro.

C A P. LXXXII.

Sicilia à Sicano rege Sicania dicta est, deinde à Siculo Itali fratre Sicilia, prius autem Trinacria dicta propter tria acra id est, promontoria, Pelorum, Pachinum, & Lilibæum. Hæc ab Italia exiguo freto discretæ est, Africum mare prospectans, terris frugifera, auro abundans, cauernis tamen & fistulis penetrabilis, ventisque & sulphure plena: vnde & ibi Ætnæ montis æstuant

Delos.

Rhodos.

Carpathos.

Cytherea.

Icaria.

Paron.

Chion.

Samos.

Tenedos.

Sicilia.

æstuant incendia; in cuius freto Scylla & Carybdis, quibus nauigia, aut absorbentur, aut colliduntur. Fuit autem quondam patria Cycloperum, & postea nutritrix Tyrannorum, frugum fertilis, ac primum terris omnibus commissis seminibus aratro profcissa. Principem urbium Siraculam habet, & fontem Arethusam, & Alphæum fluium, magnorum generatorem equorum. In ea insula primum est inuenta comædia; Achaten lapidem ipsa primum ex Achate flumine dedit, parit & mare eius corallium, gignit & sales Agrigentinos, in igne solubiles, cespitantes in aquis. Omnis ambitus eius clauditur stadiorum trium millium.

Æolia insula.

Æoliæ insulæ Siciliæ, appellatæ sunt ab Æolo Hippotæ filio, quem Poetæ finxerunt regem fuisse ventorum, sed (vt Varro dicit) rector fuit istarum insularum, & quoniam ex earum nebulis & fumo futuros prædicebat flatu ventorum, ab imperitis visus est sua potestate ventos retinuisse. Eadem insulæ & Vulcaniæ vocantur, quod & ipsæ sicut Ætna ardeant. Sunt autem nouem habentes propria nomina, quarum prima Lyparus, quam Liparen vocauit, qui eam ante Æolum rexit. Altera Hiera vocatur, quod sit collibus eminentissimis ornata. Tertia Strongyle in qua Æolus regnasse fertur, reliquæ vero id est Didyme, Ericusa, Phenicusa, Eumymos, Erycodes, Phænicodes quæ quoniam nocte ardent Æoliæ siue Vulcaniæ dicuntur: ex his quædam ab initio non fuerunt, postea mari editæ sunt.

Item ex eodem autore.

C A P. LXXXIII.

Sardinia.

Sardis Hercule procreatus, cum magna multitudine à Lybia profectus Sardiniam occupauit, ex suo vocabulo insulæ nomen dedit; hæc in Africo mari facie vestigij humani tam in orientem, quam in occidentem latior prominet: terra patens in longitudine millia 140. in latitudine 40. In ea neque serpentes gignuntur, neque lupus, sed solifuga tantum, animal exiguum, hominibus perniciosum; venenum quoque non nascitur ibi, nisi herba per scriptores plurimos, & Poetas, memorata, Apiastro similis, quæ hominibus rictus contrahit, & quasi ridentes interimit. Sardinia calidos fontes habet infirmis medelam præbentes, furibus cæcitatem, si sacramento dato oculos aquis eius tetigerunt.

Corfica insula.

Corficæ insulæ exordium incolæ Ligures dederunt, appellantes eam ex nomine ducis, hæc Græcè *κύρην* dicitur, à Cyrno Herculis filio habitata. Diuiditur autem à Sardinia 20. millium freto; cincta Ligustici æquoris sinu ad præspectum Italiæ. Est autem multis promontorijs angulosa, gignens lætissima pabula, & lapidem, quem Catochiten Græci vocant.

Plinius legit Ebusus.

Ebusus insula est Hispaniæ dicta; quod à zonis non procul sit, quasi Ebozos, cuius terram serpentes fugiunt, huic contraria est Colubraria, quæ referta est anguibus.

Baleares insulæ Hispaniæ duæ sunt, Aphrosiades & Gymnasides, in his primum inuentus est vsus fundarum, quibus lapides emittuntur, vnde & baleares sunt dictæ, balin enim Græce emittere dicitur, vnde & ballista, quasi missa, & fundibulum.

Virgil. Balearis verberet fundæ.

Commune est insulis vt promineant, vnde & loca earum promontoria dicuntur.

De Montibus, ex Isidoro lib. 14. cap. 8.

C A P. LXXXIV.

Montes sunt tumores terrarum altissimi, dicti quod sint eminentes, quidam autem proprijs ex causis vocati sunt: ex quibus notandi sunt, qui opinione maximè celebrant.

Caucasus.

Mons Caucasus ab India vsque ad Taurum porre-

Speculum Histor.

ctus, pro gentium & linguarum varietate, quæque versum vadit, diuersis nominibus nuncupatur, vbi autem ad orientem in excellētiorem confurgit sublimitatem, propter nimium candorem Caucasus nuncupatur, nam orientali lingua, Caucasum signat candidum id est densissimis niuibuscandicantem.

Mons Taurus à plerisque idem vocatur qui & Caucasus.

Libanus mons est Phœnicum altissimus, cuius minerunt Prophetæ, dictus à Thure, quia ibi colligitur, cuius ea pars, quæ est super eum ad orientalem plagam respiciens Antilibanus appellatur, id est contra libanum.

Ararath mons Armeniæ, in quo arcam historiæ post diluuium sedisse testantur, vnde & vsque hodie ibidem lignorum eius videntur vestigia.

Acroceraunij montes propter altitudinem & fulminum ictus vocati sunt, Græci enim fulmen *κεραυνος* dicunt. Sunt autem inter Armeniam & Iberiam, incipientes à portis Caspijs vsque ad fontem Tygriidis fluij.

Hiperborei montes Scythiæ dicti sunt, eo quod supra, id est vltra eos fiat Boreas.

Riphæi montes in capite Germaniæ sunt à perpetuo ventorum flatu nominati, nam *ρῆφῃ* Græcè impetus.

Olympus est mons Macedoniæ procelsum, ita vt sub illo nubes esse dicantur, *de quo Virg.*

Nubes excessit Olympus.

Comestor. Olympus vsque ad limpidum aeræ euadit, super quem litteræ inscriptæ in puluere per annum reperiuntur stetit immobiles, vbi pro nimia aeris raritate, nec aues viuere possunt, nec Philosophi ascendentes absque spongijs plenis aqua, aliquantulum ibi manere potuerunt, quas naribus apponentes crassiorrem inde aerem attrahebant: hic Macedoniam diuidit à Thracia.

Isidorus vt supra.

Athos est mons Macedoniæ, & ipse altior nubibus, tantoque sublimis, vt in lemnum vmbra eius pertendat, quæ ab eo 76. miliaribus separatur.

Parnasus est mons Thessaliæ iuxta Boeociam, qui gemino vertice est erectus in cælum: hic in duo finditur iuga, Cirra & Nisa, vnde & nuncupatur, eo quod in singulis iugis colebantur Apollo & Liber.

Ceraunij sunt montes Epiri, à crebris dicti fulminibus: Græce enim fulmen *κεραυνος* dicitur.

Appenninus mons appellatur, quasi alpes Pœniæ, quia Annibal veniens ad Italiam easdem alpes aperuit.

Iuuenalis. Et montem rupit aceto.

Item ex eodem.

C A P. LXXXV.

ÆTnas ex igne & sulphure dictus est, vnde & gehenna; constat autem hunc ab ea parte, qua Eurys vel Africus flat, habere speluncas plenas sulphuris & vsque ad mare deductas. Quæ speluncæ recipientes in se fluctus, ventum creant; qui exagitatus ignem gignit ex sulphure, vnde est quod videtur incendium.

Solinus. cap. 11. In Ætnæ vertice duo hyatus sunt crateres nominati, per quos eructatus erumpit vapor, præmissio prius fremitu, qui per æstuantem cauernarum latebras longo mugitu intra terræ viscera, diu voluitur; nec ante flammarum globi attolluntur, quam interni strepitus antecedant. Mirum est, nec illud minus, quod in illa feruentis naturæ pertinacia mixtas ignibus niues profert, & licet vastis exundet incendijs, apicis canicie perpetua brumalem detinet faciem. Itaque in vtroque inuicta violentia est, nec calor frigore mitigatur, nec frigus calore dissoluitur. Sicut autem in Campania vesuuius, in Sicilia Ætna; sic in Lycia mōs Chimæra est.

Isidorus ut supra. Pyrenæus, & ipse à crebris fulminū ignibus nuncupatus est, Græcè enim ignis *πῦρ* vocatur. Iste est, qui inter Galliam atque Hispaniam quasi de industria munimentum interiacet.

Solarius à singularitate dicitur, quod omnibus Hispaniæ montibus solus altior videtur.

Calpes est mons in ultimis Oceani finibus qui dirimit Europam ab Africa, quem Atlantis finem esse dicunt. Atlas frater Promethei fuit, & Rex Africæ à quo Astrologi artem dicunt prius excogitamam, ideoque dictus est sustinuisse cælum. Ab eruditione igitur disciplinæ & scientia cœli, nomen eius in montem Africæ derivatum est, qui nunc Atlas cognominatur, qui propter altitudinem suam, quasi cœli machinam, atque astra sustentare videtur.

Solinus cap. 27. Atlas mons est à media arenarū confurgens vastitate, & educus in viciniam lunaris circuli, ultra nubila caput condit. Quæ ad oceanum extenditur, cui à se nomen dedit. Vacat fontibus, nemoribus inhorrescit, rupibus asperatur, squalet ieiunio, humo nuda, nec herbida. Quæ Africam contra versus est, felix nascentibus sponte frugibus arboribus proceris opacissimus, quarum odor grauis, comæ Cupressi similes, vestiuntur lanugine, fericis velleribus nihilo viliori. In eo latere est herba Euphorbia copiosa, cuius succus ad oculariam proficit claritatem, nec mediocriter percellit vim venenorum. Vertex semper niualis. Saltus eius quadrupedes ac serpentes feræ, & cum his Elephantæ occupauerunt.

Isidorus qui supra. Alpes sunt propriè montes Galliæ de quibus *Virg.*

Aereas alpes. Nam Gallorum lingua alpes montes alti vocantur. Hæ sunt enim quæ Italiæ murorum exhibent vicem.

Colles sunt præminentiora iuga montium, quasi colla, iuga enim montium ex eo appellata sunt quod propinquitate sua iungantur. Valles sunt humilia loca quasi vulsa: hinc, & conualles, sunt depressa loca terrarum inter montes.

De Moribus extraneis quarundam gentium.

C A P. LXXXVI.

HÆc de diuisione terrarum ac regionum: & locorum nominibus atque proprietatibus dicta, sufficiant. Nunc de diuersis moribus viuendi quarundam gentium Barbararum, de monstruosis quoque gentibus pauca subiungamus.

Hier. contra Iovinianum lib. 2. Quis ignorat vnamquamque gentem non communi lege naturæ, sed his quorum copia est apud se vesci solitam? verbi gratia, Arabes & Saraceni, & omnis eremi Barbaries camelorum lacte viuit & carnibus; quia huiusmodi animal pro tempore & sterilitate regionum facile apud eos & gignitur & nutritur. Hi nefas arbitrantur porcorum vesci carnibus. Sues enim qui glande & castaneis & radicibus, saligine & hordeo ali solent, aut raro apud eos, aut penitus non inueniuntur; & si inuenti fuerint, alimenta non habent, quæ supra diximus. E regione septentrionales populos si ad esum Camelorum, Asi-norumque compellas, simile putabunt eorum vesci carnibus ac si Lupum comedere cogantur & coruum.

In Ponto & Frigia vermes albos & obesos, qui nigello capite sunt, & nascuntur in lignorum carie pro magnis redditibus paterfamilias exigit. Rursum orientalis & Lybiæ populi, quia per desertam & calidam eremi vastitatem locustarum nubes reperiuntur, locustis vesci moris est. Compelle Phrygem & Ponticum ut locustam comedat, nefas putabit. Coge Syrum, Afrum & Arabem ut vermes Ponticos glutiat, ita eos despiciet ut muscas, millepedias, & lacertos: quamquam Syri & crocodilis terrenis: Afri etiam lacertis viridibus vesci soleant. In Ægypto, & Palæstina pro-

pter boum raritatem nemo vaccam comedit. In nostra provincia scelus putant vitulos deuorare. Vnde & Imperator Valens nuper legem dedit per Orientem, ne quis carnibus vitulorum vesceretur, vtilitati agriculturæ prouidens; & pessimam Iudaizantis vulgi emendans consuetudinem, pro altilibus & lactentibus vitulos consumentis. Nomades, & Trogeoditæ & Scythæ & Hünorum noua feritas, semicrudis vescuntur carnibus. Porro Ichthyophagi gens errans in littore maris rubri, super petras solis calore feruentes assant pisces, & hoc solo alimento victitant. Sarmatæ, Quadi, Vandalæ, & innumerabiles aliæ gentes equorum & vulpium carnibus delectantur. Quid loquar de cæteris nationibus cum ipse adolescentulus in Gallia viderim Scotos gentem Britannicam humanis vesci carnibus, & cum per siluas porcorum greges & armentorum pecudumque reperirent, pastorum nates, & scæminarum papillas solere abscondere, & has solas delicias arbitrari?

Item ex eodem Hieronymo libro 2. contra Iovinianum duobus folijs à principio.

C A P. LXXXVII.

SCOTORUM natio proprias vxores non habet, sed vt cuique libitum fuerit, pecudum more lasciuunt. Persæ, Medi, Indi, & Æthiopes, regna non modica, & Romano Imperio paria, cum matribus & auis & cum filiabus copulantur.

Massagetæ, & Derbices miserrimos putant, qui ægrotatione moriuntur, & parentes, cognatos, propinquos, cum ad senectam venerint, iugulatos deuorabant, rectius esse dicentes, vt à se potius, quam à ver-
mibus comedantur.

Tibareni quos dilexerunt senes suspendunt in patibulo. Hircani volucris & canibus semiuuios proiciunt. Caspij iisdem bestiis mortuos. Scythæ eos, qui à defunctis amati sunt viuos infodiunt cum ossibus mortuorum. Bactri canibus ad hoc ipsum nutritis subiiciunt senes: quod cum Alexandri præfæctus Nicanor emendare voluisset penes amisit prouinciam.

Solinus. Post inhumanos situs primos hominum Seres cognoscimus, qui aquarum aspergine inundatis frondibus vellera arborum adminiculo depectunt, liquorum & lanuginis teneram subtilitatē humore domant ad obsequium: hoc illud Sericum est in vsum publicum damno veritatis admissum, eo quod ostendere potius corpora, quam vestire; primo scæminis, nunc etiam viris, luxuriæ persuasit libido.

Seres ipsi quidem mites & intet se quietissimè viuunt, alias vero reliquorum mortalium cætus refugiunt, adeo vt cæterarum gentium commercia abnuant: primum eorum fluuium mercatores ipsi transeunt, in cuius ripis, nullo inter partes linguæ commercio, sed dispositarum rerum precio oculis æstimantes, sua tradunt, non emunt nostra.

Clemens lib. 9. Apud Seres neque meretrix, neque adultera, neque fur ad iudicium deducitur, neque occisus homo fertur ibi aliquando; sed est apud eos legum suarum metus vehementior; quam Genesis constellatio; hi in initio orbis terræ habitant. Seres quia caste viuunt, nec erugine, nec grandine, nec pestilentia, & malis affliguntur, quia nec post conceptum adire apud eos ultra scæminam fas est, neque cum purgatur. Carnibus immundis nemo ibi vescitur, sacrificia nemo nouit, secundum iustitiam omnes sibiipsis iudices fiunt ideo non castigantur huiusmodi plagis, sed plurimum temporis in vita durantes absque ægritudine vitam finiunt, morbidæ autem immunditiæ pro peccato solent accidere.

Solinus cap. 20. Esædonum mos est parentum funera prosequi cantibus & proximorum corrogatis cætib; corpora ipsa dentibus laniare, ac pecudum mixta carnibus dapes facere; caput etiam ossa auro incincta,

in

in poculorum tradere ministerium. Scythotauri pro hostijs cædunt aduenas. Satarchæ auro & argento damnato, in æternum se à publica auaritia vendicauerunt.

Adhuc ex eodem Solino cap. vigesimo.

C A P. LXXXVIII.

SCytharum interius habitantium asperior est ritus. Specus incolunt; pocula non vt Essedones, sed de inimicorum capitibus moliuntur; amant prælia, interemptorum cruorem, ex vulneribus ipsis bibunt. De numero cædium honor crescit, quarum expertem esse apud eos probum est; haustu mutui sanguinis fœdus faciunt; non suo tantum more, sed Medorum, quorum v surpata disciplina.

Iustinus lib. 2. paulo post initium. Scythæ agrum non exercent, nec domus vlla, aut tectum, aut sedes illis est; armenta & pecora semper pascentibus, & per incultas solitudines errantibus: vxores & liberos secum in plaustris vehunt, corijs tectis, imbrium hyemisque causa pro domibus vtuntur. Iustitia gentis ingenijs, non legibus culta est, nullum scelus apud eos grauius furto est, tecto quippe sine munimentoq; pecora & armenta habentibus quid saluum esset, si furari liceret. Aurum & argentum non appetunt, lacte & melle viuunt, lanæ ac vestium vsus eis ignotus est, quamquam continuis frigoribus vrantur; pellibus ferinis ac murinis vtuntur. Hæc continentia illis morum quoque iustitiam edidit, nihil alienum concupiscentibus, quippe ibi diuitiarum cupido est vbi & vsus.

Solino cap. 33. Garamantici Æthyopes matrimonia priuatim nesciunt, sed omnibus in venerem vulgo licet, inde est quod filios matrem tantum recognoscant. Nam paterni nominis nulla reuerentia est. Quis enim verum patrem nouerit in hac luxuria incesti lasciuientis? Ea propter Garamantici Æthyopes inter omnes populos degeneres habentur; nec immerito, quia afflictæ castitatis suæ disciplina successione noticiam, ritu improbo perdiderunt. Nomen Æthyopum late patet; in parte Africana, quæ Meroën videt Lybia, plurimæ eorum sunt, & variæ nationes; harum è numero, Nomades Cynocephalorum lacte viuunt. Syrbotæ longi sunt ad pedes 12. Attaczi captos venatibus Elephantos deuorant.

Solino cap. 36. Arabes Scenitæ causam nominis inde ducunt, quod tentorijs succedunt, nec alias domos habent; ipsa etiam tentoria cilicina sunt, ita nuncupant velamenta caprarum pilis texta. Præterea suillis carnibus prorsus abstinent. Sane hoc animalis genus, si inuectum illo fuerit moritur illico.

Arabes longe lateque diffusi, diuersis & moribus & cultibus plurimis viuunt; plurimis crines intonsi mitrata capita, redimitu pari, pars rafa in cutem barba. Commercijs student, aliena non emunt; vendunt autem sua; quippe & mari & siluis diuites. Vmbræ quæ nobis dextræ sunt, illis sinistræ: pars eorum, quibus asper victus est, angues edunt; nulla illis vel animi cura vel corporis; ac propterea Offiofagi nominantur.

Solino cap. 34. Trogeoditæ, specus excavant, illis teguntur, nullus ibi habendi amor, à diuitijs paupertate se abdicauerunt voluntaria. Tantum lapide vno gloriantur, quem Hexecontalithon nominamus, tam diuersis notis sparsum, vt 60. colores gemmarum in paruo orbiculo eius deprehendantur; homines isti carnibus viuunt serpentum, ignarique sermonis strident potius, quam loquuntur. Augylæ vero solos colunt infernos; fœminas suas primis noctibus nuptiarum adulterijs cogunt, patere, mox ad perpetuam pudicitiam, legibus stringunt seuerissimis.

Gamphasantes abstinent prælijs, fugiunt commercia, nulli se extero misceri sinunt.

De eodem.

C A P. LXXXIX.

THracibus barbaris inest contemptus vitæ, & ex quâdam naturalis sapientiæ disciplina concordant omnes ad interitum voluntarium, dum nonnulli eorum putant obeuntium animas reuerti. Alij non extinguunt, sed beatas fieri magis. Apud plurimos luctuosa sunt puerperia. Denique recentem natum fletu parens excipit, & è contra lata sunt funera, adeo vt exemptos gaudijs prosequantur. Fœminæ eorum tenacis sunt castitatis, insiliunt rogos defunctorum coniugum, & quod maximum est signum castitatis se præcipientes in flammam tradunt. Thraces corporum magnitudine omnes homines antecedunt, ceruleis oculis, ac truci visu, terrifico sono vocis, annosa ætate; ædificia modice ab humo eleuant; annona semper eodem tenore est, vites nesciunt, pomis abundant. In regis electione non nobilitas præualet, sed suffragium vniuersorum: populus enim eligit spectatum moribus, & inueterata clementia, etiam annis grauem: sed hoc in eo quæritur, cui liberi nulli sint, nam qui pater fuerit, etiam si vita spectatus sit, ad regendum non admittitur, & si forte dum regnat, pignus sustulerit, potestate exiit: idque eo maximè custoditur, ne fiat hæreditarium regnum. Deinde etiam si rex maximam præferret æquitatem, nolunt ei totum licere, 40. ergo rectores accipit, ne in causis capitum solus iudicet. Quod si etiam ipse in peccato aliquo arguitur, morte mulcatur, non tamen vt cuiusquam manu attrectetur, sed consensu publico, rerum omnium interdicta ei facultate: etiam colloquij potestas primò denegatur. Chelonophagi non alia quam testudinum carne viuunt, hirsuti omnium, facie tenus, quæ sola lenis est. Idem corijs piscium vestiuntur.

Ex eodem Solino cap. 55.

C A P. XC.

Indiæ montana Pigmei tenent, at hi quibus vicinus est Oceanus, sine regibus degunt. Pandæ gens à fœminis regitur, cui reginam primam assignant Herculis filiam. Indis omnibus est promissa Cæsaries, non sine fuso cærulei aut crocei coloris, cultus præcipuus in gemmis, nullus funerum apparatus, præterea vt Iubæ & Archalai regum libris editum est, in quantum populorum mores dissonant, habitus quoque discrepantissimus est. Alij lineis, alij laneis peplis vestiuntur, pars nudi, pars obscena tatum amiculati, plurimi etiam flexibilibus libris circumdati. Quidam populi adeo proceri, vt Elephantos velut equos, facillima insultatione transiliant. Plurimis placet, neque animal occidere, neque vesci carnibus, plerique tantum piscibus aluntur, & è mari viuunt. Sunt qui proximos & parentes priusquam annis aut egritudine in maciem eant, antè velint hostias cædunt: deinde peremptorum viscera epulas habent, quod ibi non sceleris, sed pietatis loco numerant. Sunt etiam qui cum incubuere morbi, procul à cæteris in secreta abeunt, nihil anxie mortem expectantes. Philosophos habent Indi, & Gymnosophistas vocant, qui ab ortu solis vsque ad occasum contentis oculis orbem candentissimi syderis contuentur in globo ignis rimantes quædam secreta, arenisque feruentibus perpetem diem alternis pedibus insistant.

Hiero. contra Iovin. lib. 1. Indi vt omnes pene Barbari vxores pulcherrimas habent. Apud eos lex est, vt vxor charissima cum defuncto marito cremetur; hæ igitur contendunt inter se de morte viri, & ambitio summa certantium est testimonium castitatis digna morte decerni. Itaque videtrix in habitu ornatuque pristino iuxta cadauer defuncti accubat, amplexans illud & osculans,

Iustinus iuxta impressionem Anianæ piensæ 1600.

Solino iuxta impressionem Franc. Furtensem cum annotationibus Drauidij 1603.

Solino cap. 36.

Solino cap. 34.

Solino ca. 16.

Solino ca. 36.

lans, & suppositos ignes pudicitiae laude contemnens puto, quæ sic moritur secundas nuptias non requirit.

Item lib. 2. contra Iovinian. Bardefanes vir Babyloñicus in duo dogmata apud Indos Gymnosophistas diuidit, quorum vnum appellat Bragmanas, alterum Samanæos, qui tantæ continentiae sunt, vt vel pomis arborum iuxta Gangem fluiuium, vel publico orizæ & farinæ alantur cibo, & cum Rex ad eos venit; adorare illos solitus sit, pacemque prouinciæ suæ in eorum precibus arbitrari sitam.

De eodem.

C A P. XCI.

Ambros. lib. 2. Lyciorum feruntur esse præcepta, qui viros iubeant muliebrem vestem induere, si mærori indulgeant, eo quod mollem & effeminatum iudicauerunt in viro luctum. Deforme est enim eos, qui pro fide, pro religione, pro patria, pro æquitate iudicij, atque intentione virtutis, obuium mortis pectus offerre debeant; mærare, in alio grauius, quod in se, si causa exegerit, expendendum sit.

Iulius Celsus. Britones Leporem aut Gallinam, aut Anserem gustare fas non putant, hæc tamen alunt animi voluptatisque causa. Loca sunt ibi temperantiora quam in Gallia remissioribus frigoribus. Interiores, plerique frumenta non ferunt, sed lacte & carne viuunt, pellibusque vestiuntur, omnes vero Britanni se vltro inficiunt cæruleo colore, atque horridiores sunt in pugna aspectu, capilloque sunt promisso, atque omni parte corporis raso præter caput & labrum superius. Vxores habent denique duodenique inter se communes, & maximè fratres, cum fratribus; parentesque cum liberis: Sed qui sunt ex his nati, eorum habentur liberi, ad quos primùm virgo quæque deducta est.

Helinandus lib. 17. Zenophon in lib. de vita Tyri, Polenta, & cardomo, & sale, ac pane, Persas asserit vitare.

Valerius lib. 2. cap. 6. Persæ non aspiciunt liberos suos priusquam septem annos impleuerint, quo paruulorum amissionem æquiore animo sustineant.

Hieron. contra Iovin. lib. 2. Coge Ægyptium vt ouium lacte vescatur, impelle si vales, Pelusiotem, vt manducet cæpas. Singulæ pene in Ægypto ciuitates singulas bestias & monstra venerantur, quodcunque coluerint, hoc inuolabile & sacrum putant, vnde & vrbes quoque apud eos ex animalium vocabulo nuncupantur Leonto, Cyno, Lyco, Bufyris, Thmuis, quod interpretatur Hircus, & vt sciremus quales Deos semper Ægyptus recepisset, nuper ab Hadriani amasio vrbs eorum Antinoys appellata est. Prouider igitur, quod non solum in esu, sed & in sepulturis, & in conuiujs, & in omni conuersatione vnaquæque gens suo in ritu & proprietatibus vitet, & hoc eam putare naturæ legem; quod didicit.

De quibusdam monstruosis gentibus.

C A P. XCII.

Isidorus lib. 11. cap. 3. Sicut autem in singulis gentibus quædam monstra sunt hominum, ita in vniuerso genere humano quædam monstra sunt gentium, vt Gigantes, Cynocephali, Cyclopes &c.

Gigantes dicuntur iuxta Græci sermonis etymologiam, qui eos Gegenas id est terrigenas existimant, eo quod omnes eos fabulosè parens terra immensa mole, & similes sibi genuerit. Ge. enim terra appellatur, genas genus, licet & terræ filios vulgus vocet, quoque genus incertum est. Falso autem opinantur quidam imperiti de scripturis sanctis, præuaricatores Angelos cum filiabus hominum ante diluuium concubuisse, & exinde natos Gigantes id est nimium grandes & fortes viros: de quibus terræ completa est.

Glossa super Gen. Gigantes homines potentes, imma-

nes corporibus, superbi viribus inconditi moribus.

Isidorus vt supra. Cynocephali vocantur, eo quod canina capita habeant, quosque ipse latratus magis bestias, quam homines confitetur: hi in India nascuntur.

Cyclopes eadem India gignit, dictos Cyclopes: eo quod vnum habere oculum in fronte media perhibentur, hi & Agriophagitæ nuncupantur, propter hoc quod solas ferarum carnes edunt.

Lemnias in Lybia credunt truncos sine capite nasci, & os & oculos habere in pectore; alios sine ceruicibus gigni, oculos habentes in humeris.

In vltimo autem orientis monstruosæ gentium facies scribuntur, aliæ sine naribus, æquali totius oris planitie informes habentes vultus; aliæ labro subteriori adeo prominenti, vt in solis ardoribus totam ex eo faciem contegant dormientes; alijs concreta ora esse, modico tantum foramine calamis auenarum pastus haurientes: nonnulli sine linguis esse dicuntur, inuicem pro sermonibus vtentes nutu sine motu.

Panotios apud Scythiam esse ferunt tam diffusa magnitudine aurium, vt omne corpus ex eis contegant. Pan. enim in Græco sermone omnes Othi. aures dicuntur.

Artabatitæ in Æthiopia proni, vt pecora ambulare dicuntur, quadragesimum, æui annum nullus supergreditur.

Satyri homunciones sunt, aduncis naribus; cornua in frontibus habent, & caprarum pedibus similes, qualem in solitudine Antonius sanctus vidit, qui etiam interrogatus seruo Dei respondisse fertur, dicens: Mortalis ego sum vnus ex accolis eremi, quos vario errore delusa gentilitas, Faunos Satyrosque & incubos colit. Dicuntur quidem & siluestres homines, quos nonnulli Faunos sicarios vocant.

Sciopodum gens fertur esse in Æthiopia, singulis cruribus, & celeritate mirabili, quos inde Sciopodas Græci vocant, eo quod per æstum resupini in terra iacentes, pedum suorum magnitudine adumbrantur.

Antipodes in Lybia plantas versas habent post crura, & octonos digitos in plantis, *ἰπποπόδες* in Scythia sunt humanam formam, & æquinos pedes habentes.

Ex eodem Isido.

C A P. XCIII.

Item in India ferunt esse gentes, quæ Macrobij nuncupantur, duodecim pedum staturam habentes. Est etiam gens ibi, statura cubitalis, quos Græci à cubito Pigmæos vocant, de qua supra diximus. Hi montana Indiæ tenent, quibus est vicinus oceanus. Perhibent & in eadem India gentes esse fœminarum, quæ quinquennes concipiunt, & octauum vitæ annum non excedunt.

Solinus. Arimaspi gens circa Clyteolon posita. Monocula gens est, vltra hos & Ripheum iugum regio est assiduè obsessa niuib. Humantopodes fluxis niuib. cruribus serpunt potius quam incedunt, & pergendi vsum, lapsu magis destinant quam gressu. Apollonides perhibet in Scythia, fœminas nasci, quæ Bithyæ vocantur: Hasque in oculis pupillas geminas habere, & perimere visu, si fortè iratæ aspexerint: hæ sunt & in Sardinia. Megasthenes per diuersos Indiæ montes esse scribit nationes, capitibus caninis, armatas vnguibus, amictas vestitu tergorum, ad sermonem humanum, nulla voce, sed latratibus tantum sonantes ructibusque.

Apud Ctesiam legitur fœminas semel parere, natosque canos illico fieri. Esse rursum gentem alteram, quæ in iuuenta cana sit, in senectute nigrescat, vltra æui nostri terminos perennantem. Legimus Monoculos quoque ibi nasci, singulis cruribus & singulari pernitate, qui vbi defendi se velint à calore, resupinati plantarum suarum magnitudine inumbrentur.

Gangis fontem, qui accolunt, nullius ad escam opis

indigent

igantes.

Cynocephali.

Cyclopes.

Lemnias.

Panotios.

Artabatita.

Satyri.

Sciopoda.

Antipodes.

Solinus cap. 55.

Idem asserit
Isid. supra.

indigent; odore pomorum viuunt syluestrium, longiusque pergentes eadem illa in praesidium gerunt, ut olfactu alantur. Quod si deteriore foris spiritum traxerint, exanimari eos certum est. Perhibent & gentem esse faminarum, quae quinquennes concipiant, sed ultra octauum annum viuendi spacium non protrahunt. Sunt qui ceruicibus carent, & in humeris habent oculos. Sunt qui siluestres, corpore hirti, caninis dentibus, stridore terrifico. Apud eos vero quibus ad viuendi rationem exactior cura est, multae uxores in eiusdem viri coeunt matrimonium; & cum maritus decesserit, apud grauissimos iudices suam quaque de meritis agunt causam; & quae officiosior ceteris sententia vicerit iudicantium, hoc palmae refert praemium, ut arbitrio suo ascendat rogum coniugis, & supremis eius semetipsam det inferias; ceterae cum nota viuunt.

De Fabulosis portentis.

CAP. XCIII.

Isidorus libro undecimo cap. 3. Dicuntur autem, & alia hominum fabulosa portenta, quae non sunt, sed ficta; & in causis rerum interpretantur, ut Gerionem regem Hispaniae triplici forma proditum. Fuerunt enim tres fratres tantae concordiae, ut in tribus corporibus, quasi una anima esset. Gorgones quoque Meretrices crinitas serpentibus fertur, quae aspicientes conuertebant in lapides, habentes unum oculum quo inuicem utebantur. Fuerunt enim tres sorores unius pulchritudinis, quasi unius oculi: quae ita spectatores suos stupescere faciebant, ut vertere eos putarentur in lapides. Sirenas tres fingunt fuisse, ex parte virgines, & ex parte volucres, habentes alas, & ungulas, quarum una voce, altera tibij, tertia lyra canebat, quae illectos nauigantes sub cantu, in naufragium trahebant. Secundum veritatem autem Meretrices fuerunt, quae transeuntes deducebant ad egestatem, his fictae sunt inferre naufragia, alas autem habuisse, & ungulas, quia Amor & volat, & vulnerat. Quod inde in fluctibus commemorasse dicuntur, est, quia veneream artem exercebant.

Scylla.

Scyllam quoque ferunt, foeminam capitibus succinctam caninis cum latratibus magnis propter fretum Sicoli maris, in quo nauigantes verticibus in se concurrentium vndarum exterriti latrare existimant vndas quas sorbentis aestus vorago collidit. Fingunt & monstra quaedam irrationalium animantium ut Cerberum inferorum Canem tria capita habentem, significantes per eum tres aetates, per quas mors hominem deuorat, id est infantiam, iuuentutem, senectutem, quem quidam ideo dictum cerberum putant, quasi Creo boros, id est carnem vorans. Dicunt & Hydram serpentem cum nouem capitibus, quae latine scedra dicitur, quod vno caeso, tria capita excresecbant, sed Hydram constat locum fuisse euomentem aquas, vastantem vicinam ciuitatem, in quo vno meatu clauso, multi erumpebant, quod Hercules videns loca ipsa exussit, & sic aquae clausit meatus: nam Hydra ab aqua dicta est. Huius mentionem facit Ambrosius in similitudine Heresum dicens. Heresim enim velut quaedam Hydra fabularum vulneribus suis creuit, & dum saepe reciditur, pullulat, igni debita incendioque peritura.

Cerberus.

Hydra.

Fingunt & chimerae triformem bestiam, ore leonem, postremis partibus draconem; media, capram vomentem ignem, quam quidam Phisiologi non animal, sed Silicis montem esse aiunt, quibusdam locis Leones, & Capras nutriendas; quibusdam ardentem, quibusdam plenum serpentibus. Hanc Bellerofontes habitabilem fecit unde chimera dicitur occidisse.

Centaurus.

Centauris autem species vocabulum indidit, id est hominem equo mixtum, quos quidam fuisse equites Thessalorum dicunt, sed pro eo quod discurrentes in bello velut unum corpus equorum & hominum videntur, inde Centauros fictos asseruerunt. Porro Mo-

nocentaurum nomen sumpsisse ex tauro & Homine, qualem bestiam dicunt fabulose in Labyrintho inclusam fuisse de qua Ouid.

Scribunturque virum, semivirumque bohem.

Onocentauri vocati sunt, eo quod media pars hominis species, media esse Asini dicatur, sicuti & Hipocentauri, quod equorum hominumque in eis natura coniuncta fuisse putatur.

De Transformatis ex eodem Isidoro cap. 4.

CAP. XCV.

Scribuntur autem & quaedam monstruosa hominum transformationes & commutationes in bestias, sicut de illa maga famosissima Circe, quae socios quoque Ulyssis mutasse fertur in bestias; & de Arcadibus, qui sorte ducti transnabant quoddam stagnum, atque ibi conuertebantur in Lupos. Nam & Diomedis socios in volucres fuisse conuersos, non fabuloso mendacio, sed historica affirmatione confirmant, sed etiam quidam asserunt Strigas ex hominibus fieri; ad multa enim latrocinia figurae sceleratorum mutantur, siue magicis cantibus, siue herbarum veneficio totis corporibus in feras transeunt. Siquidem & per naturam pleraque mutationem recipiunt, & corrupta in diuersas species transformantur, sicut de Vulturum carnibus putridis, Apes: sicut de Equis, Scarabei, de Mulis, Locustis, de Cancris, Scorpiones. *Ovidius.*

Concaua litoris si demas brachia cancri,
Scorpion exibat, caudaque mutabitur unca.

Solinus. Neuri ut accepimus, aestatis temporibus in Lupos transfigurantur, deinde spatio exacto, quod huic sorti attributum est, in pristinam faciem reuertuntur. Populis istis Deus Mars est, pro simulachris enses colunt, homines victimas habent, ossibus adolent ignes focorum. Gelonij ad hos proximant, de hostium cutibus & sibi indumenta faciunt, & equis suis tegmina.

Helianus lib. 13. Memini me adolescentulum audisse à nonnullis pro vero narrari, quod in territorio Beluacensi erat quidam rusticus, qui, dum uxor eius lauaret ei caput, quosdam articulos manuum pueri ex ore euomit. Opinio autem nimis vulgata erat in lupum illum per diuersa tempora transformari. Haec autem opinio per illum vomitum articulorum pueri vehementius confirmata est.

Idem lib. 8. Lemures autem siue Laruae nihil aliud sunt quam terribiles umbræ, vel animarum damnatarum, vel nequissimorum & immundorum spirituum, quorum natura (teste Hieronymo) dicitur esse terrere paruulos, & in angulis garrere tenebrosis, sed horum terror inutilis, signo crucis opposito, ut fumus euanescit.

De ortu Ragau & regni Scytharum.

CAP. XCVI.

Author. His de diuisione terrarum ac varietate gentium prosecutus; nunc ad historiam redeamus. Phaleg cum esset annorum 30. genuit Reu seu Ragau, anno scilicet aetatis secundae 131. Mundi vero M. septingentesimo & 87. sub Ragau regnum Scytharum exortum est, quod licet antiquissimum sit, inter quatuor tamen principalia regna non computatur, quia Barbarorum fuit.

Iustinus lib. 2. Viri Scytharum, Parthorum, & Bactrianorum, foeminae vero Amazonum, regna condiderunt. Inter Scythas, & Aegyptios diu contentio de generis antiquitate habita est. Scythae antiquiores visi sunt: primum eis bellum intulit Vexoris rex Aegypti. Qui cum eum fugauerunt, & Aegyptum occupassent,

Ragau na-
scitur 1787.

& paludes

& paludes prohibuissent, inde reuersi Asiam domuerunt modico tributo imposito, magis in titulum Imperij, quam in præmium victoriæ quindecim annis pacandæ Asiæ immorati, ab vxoribus reuocantur. His Asia per mille quingentos annos vectigalis fuit, cuius tributi pendendi finem Ninus imposuit, medio autem tempore duo Reges iuuenes Ylinos & Scolopitus domo pulsi per factionem optimatum ingentem iuuentutem secum traxere, & in Cappadociæ ora iuxta amnem Thermodonta confedere, vbi occupatis Themiscyreis campis, per multos annos spoliantes finitimos, conspiratione populorum, per insidias trucidantur; quorum vxores, arma sumentes, viros, qui domi remanserant, interficiunt: tunc armis pace quæ sita finitimorum concubitus ineunt. Mares, qui nascebantur interficiunt; virgines reseruant, quas non lanificio, sed armis, & equis & venationibus assuefaciunt inultis infantium dexteris mammis ne sagittarum ictus impeditur. His, duæ fuere Regina, Marthesia & Lampeto vicissim terminos defendentes: Marte se genitas prædicantes. Itaque maiore parte Europæ subacta Asiam occupauere. Epheso multisque alijs vrbibus conditis, partem exercitus cum ingenti præda domum dimittunt, reliquæ ad tuendam Asiam remanserunt, quæ cum Marthesia, concursu Barbarorum interficiuntur; cui successit Orithya filia, cui præter singularem belli scientiam, eximia seruatur in omne æuum virginittatis admiratio fuit.

De ortu Sarug & regni Aegyptiorum.

C A P. XCVII.

Author. Reu verò, qui & Ragau, cum esset annorum, 32. genuit Sarug scilicet anno secundæ ætatis, 163. mundi 1819. sub hoc ortum est regnum Aegypti, quod durauit vsque ad Octauianum Augustum, non tamen continuè, sed factis quibusdam interruptionibus, vbi primum regnavit * Zoues.

Ex chronicis Eusebij. Porro à tempore natiuitatis Abrahamæ præfuerunt Aegyptijs Thæbei annis 190. Deinde pastores, ipsi sunt Pharaones; annis 103. Deinde post 18. Politanorum dynastiam. Primus regnavit Amasis annis 24. alio in loco Eusebij inuenio 25. & cæpit anno 92. ducatus Ioseph. Secundus Chebron annis 13. Tertius Amenophis, 21. Quartus Mephres, 12. Quintus Mipharmutosis, 26. Sextus * Tuthinosis, 9. Septimus Amenophis, 31. Octauus Orus, cognomine Pharaon Magnus regnavit annis 38. Nonus * Acencris, 12. Decimus Achoris, 9. Vndecimus Chencres, 16. Duodecimus Acherres, 8. Tertiusdecimus alius * Acheres, 15. Decimusquartus Armegis qui & Danaus, 5. Decimusquintus Remesses qui & Aegyptus, 68. Decimussextus Menophis, 40.

Post 18. Dynastiam, Aegyptij imperatore suo uti cæperunt. Quorum primus Zebtus vel Zethus annis 55. Secundus Ramses, 66. Tertius Amenophis, 40. quartus Ammenemes, 26. quintus Thuoris, 7. Hunc Græci vocant Protheum ab Homero vero vocatur Polybus ut ait Eusebius.

Postmodum verò sequitur, 20. Dynastia Diopolitanorum, & imperauerunt eis Diopolitani annis, 177.

21. Autem dynastia regnavit Smendis annis 26. Pseufenes, 41. Nephhercheres, 4. Ammenophis, 9. Osochor 6. Spinaces, 9. Persuennes qui & Cheopes 35.

22. Dynastia. Sefonchoris regnavit annis 21. Oforthon, 15. Tachelotis, 13.

23. Dynastia. Petubastis annis 25. Oforthon, 2. Plammus, 10.

Post; 24. Dynastia. Bochorus, qui Aegyptijs iura constituit, sub quo agnus locutus est; regnavit annis, 44.

25. Dynastia Sabachon Aethyops annis 12. Sebicus; 12. Thrachus Aethyops, 20. Mertes aethyops, 12. Ste-

phinatis, 7. Nichepfos, 6. Nechoa, 8. Plammeticus, 44. Nechac secundus, qui & Nichephos, 6. Plammites qui & Plammeticus, 12. Vaphres, 30. Anamasis, 42.

Quibus completis obtinuit Aegyptum Cambyfes qui & Nabuchodonosor Rex Persarum anno, 6. imperij sui, & sic finitum est regnum Aegyptiorum vsque ad tempus Artaxerxis, qui & Assuerus.

De ortu Nachor & regni Assyriorum.

C A P. XCVIII.

Sarug cum esset annorum 30. genuit Nachor anno scilicet ætatis secundæ, 193. mundi verò, 1849. sub hoc orta sunt duo regna scilicet Assyriorum & Sicyoniorum. Belo, his & Aegyaleo illis regnantibus, ut ait Beda in chronicis suis. Porro iuxta Eusebium in chronicis anno primo Abrahamæ, qui fuit à diluuiio, 206. à mundi verò principio, 1948. primus rex Assyriorum Ninus, filius Beli cum quo regnauerat annis 42. & deinceps regnavit annis 10. regnavit enim annis 52. quorum, 43. natus est Abraham. Postmodum regnavit Semiramis vxor Nini annis 42. Tertio Ninias qui & Zameis, filius Nini & Semiramidis annis 38. Quarto Arius annis 30. Quinto Aralius, 40. Sexto Xerxes, 30. Septimo Armamitres, 38. Octauo Belonis, 35. Nono Baleus, 52. Decimo Altadas, 32. 11. Mamithus, 30. 12. Mancaleus, 30. 13. Iphereus, 20. 14. Mamilas, 30. 15. Sparetus, 40. 16. Aschades, 40. 17. Amyntas, 45. 18. Bellorus, 25. 19. Belepares, 30. 20. Lamprides, 32. 21. Sofares, 20. 22. Lapares, 30. 23. Panuias, 45. 24. Sofarmus, 19. 25. Mithreus, 27. 26. Tautanes, 32. 27. Tauteus, 40. 28. Thineus, 30. 29. Dercilus, 40. 30. Eupales, 38. 31. Laothenes, 45. 32. Piriciades, 30. 33. Orphateus, 10. 34. Ophratanes, 50. 35. * Ocrazapes, 42. 36. Sardanapalus, qui & Tonosconeoloros, 20.

Ex tunc Arbates Medus imperio Assyriorum destructo, regnum transtulit in Medos scilicet * quarto anno Ozia regis Iudæ, & supputantur omnes anni regni Assyriorum à primo anno Nini; vsque ad Mccxl.

De ortu regni Sicyoniorum.

C A P. XCIX.

Helinandus. Regnum verò Sicyoniorum quod etiam sub Nachor habuit initium, durauit vsque annum Heli sacerdotis, 29. & fuerunt reges, 26. à primo Aegyaleo vsque ad vltimum Zeuxippum, hoc modo: Aegyaleus regnavit annis 52. Europs, 45. Stelchin vel Stelchius, 20. Apis, 25. à quo Apia quæ prius Aegyalea. Thelafion vel Celxion filius Apis, 5. Aegidius, vel Aegidrus, 34. Tiramacus, 45. Leucippus vel Leucippus, 53. Melappus, 47. Herathus, 46. Pleneus, 48. Orthopolis, 43. Marathus, 30. Marathus secundus, 20. Echireus, vel Eritreus, 55. Corax, 30. Epopus, 35. Laomedon, 40. Sycton, 45. à quo Sicyonij nuncupati sunt qui Agyalæi vocabantur Polybus 40. Inachus, 42. Pheftus, 8. vel 7. Adraftus, 4. Poliphides, 11. Pelasgus, 20. Zeusippus, 31. vel 2. Qui anni omnes in simul faciunt 861. vel duobus minus propter diuersum numerum, Phefti & Zeuxippi. Post hos constituti sunt sacerdotes Carnij, qui carni offerendæ præfuerunt per annos, xxxij. sicut legitur in chronicis.

De ortu Thare & fine secundæ ætatis.

C A P. C.

Author. Nachor autem cum esset annorum xxix. genuit Thare anno scilicet ætatis secundæ 222. mundi 1878: In Thare terminatur secunda ætas, quæ tamen vsque ad ortum Abrahamæ extenditur, id est vsque ad annum Thare lxx. & habuit annos ccxcij.

prima

Meminit
Themiscyra
regionis Plin.
lib. 6. cap. 3.

Vnimamma
inde dicta.

Sarug nasci-
tur 1819.

* Ut ait Beda in sua
chronica, alij
legunt Zoes
ut Isidorus.
Hic Zoes, si-
ue Zoues
Minus di-
ctus est, ut
ait Herodo-
tus & Iose-
phus lib. 8.
antig. cap. 6.
* alius Thu-
themosis.
* alius A-
cengeres.
* alius
Cherres.

Nachor na-
scitur 1849.

* alius A-
crazapes.

* Comestor
dicit vsque
ad 7. annum
Ozia.

Vide Euse-
bium in suis
chronicis.

Thare nasci-
tur 1878.

prima ætas autem habuit 1656. sicque ab initio mundi
vsque ad ortum Abrahæ fluxerunt anni 1948. & hoc se-
cundum veritatem Hebraicam, secundum autem lxx.
interpretes longe plures.

Orosius in præfatione libri primi de historia mundi cap. 1.

Ab Adam enim vsque ad Ninum regem quādo na-
tus est Abraham sunt anni 3184. * qui ab omnibus hi-
storiorum vel omitti vel ignorati sunt. Anno autem
vel ab Abraham vsque ad natiuitatem Christi sub Au-
gusto, anni duo militia xv. in quibus auctores & scri-
ptores inter se omnium oia negociaque triuerunt.

*Author. De his autem generationibus ait Clemens in li. 1. re-
cognitionum sc.* Nona generatione nati sunt Gigantes
immēsis corporibus editi aduersum quos diuina pro-
uidentia diluuium mundo introduxit. [Decima gene-
ratione, à paucis genus humanum iterum multiplicatū
prodiit. Vndecima generatione homines omnia pro-
prij viribus, nihil Deo ascripserunt] Duodecima ve-
rò generatione acceperunt homines præceptum Dei,
ne sanguinē degustarent, propter hoc enim etiā dilu-
uium factum est. Tertia decima verò generatione me-
dius ex tribus filijs Noe patri faciens iniuriam, poste-
ritati suæ ex maledictione conditionem seruitutis in-
duxit. Quartadecima generatione quidam ex maledi-
cta progenie propter artem magicam primus arā sta-
tuit dæmonibus honorem sanguinis litans. Quintade-
cima generatione homines idolum statuantes adora-
uerunt, vsque ad quod tempus data diuinitus Hebræo-
rum lingua, tenuit monarchiā. Sextadecima, vnusquis-
que sortis suæ locum proprii vocabuli appellatione
significauit. Decima septima apud Babylonem primus
regnavit Nemroth, & urbem construxit, inde migra-
uit ad Persas, eosque ignē colere docuit. Decima octa-
ua vrbes muratæ factæ sunt, exercitus instituti, arma &
iudices & leges sancitæ, templa constructa, & Princi-
pes gētium tanquam Dij adorantur. Decima nona po-
steri Cham proprios terminos excedentes quos in oc-
cidentalibus partibus sorte susceperant, eos qui me-
dium terræ sortiti fuerant in terras orientis expulerūt,
& vsque ad Persidem fugauerunt, & in locum eorum
iniqua sorte successerunt. Vicesima ob inceptus crimē,
primū morte propria filius ante patrē defunctus est.

Ex Genesi apocripa. Tunc cæperunt homines inspicere
in astris, & inchoauerunt imaginari ex his, & diui-
nationes facere, & filios & filias trajcere per ignem.

De ortu Abrahæ & de Nino quoque & Zoroastre.

C A P. C I.

Author. Thare igitur cum esset lxx. annorum ge-
nuit Abraham in quo tertia ætas habuit initium.
Eusebius in Chronicis. Anno septimo Abrahæ Ninus
condidit ciuitatem Ninuē, in regione Assyriorum,
quam Hebræi vocant Ninuē scilicet anno regni
sui xlix.

Comestor. In diebus Sarug Belus. * Memrothides Rex
Babylonis intrauit Assyriam, sed parum obrinuit in ea,
quo mortuo filius eius Ninus totam obtinuit Assy-
riam, & ciuitatem in qua caput regni erat itinere trium
dierum ampliavit, & à suo nomine Ninuē dixit. Inde
est, quod quædam historiæ dicunt regnum Assyrio-
rum cæpisse ab antiquo Belo, quod verum est; quantū
ad initium; Alij dicunt cæpisse à Nino, quod verum
est, quantum ad ampliationem regni.

Ninus vicit Cham, qui adhuc viuebat, & regnavit
in Bactria: & dicebatur Zoroastres inuentor magicæ
artis, qui & septem liberales artes inuenit, & quatuor-
decim columnis scripsit, septem æneis, & septem late-
ricijs, contra vtrūque scilicet ignis & aquæ dilu-
uium. Ninus verò libros eius combussit.

Ex libro Clementis quarto. Cham filius Noe, cuidam ex
filijs suis qui Mesraim appellabatur à quo Egyptio-
rum & Babyloniorum, & Persarum ducitur genus,
male compertam magicæ artis tradidit disciplinam,

hunc gentes, quæ tunc erant Zoroastres appellaue-
runt, cuius nomine libri super hoc plurimi habentur.
Hic volens apud homines videri Deus, multum & fre-
quenter astris intentus velut scintillas quasdam ex
stellis producebat, vt rudes in stuporem miraculi tra-
herentur, tandem ab ipso dæmone, quem importunus
frequentabat, succensus est, cui extruxerunt sepul-
chrum tanquam amico Dei vehiculo fulminis ad cæ-
lum subleuato, vnde & hoc nomen post mortem for-
titus est Zoroastres, tanquam viuens astrum.

Helianthus lib. 4. De Zoroastre scribit Arist. quod vi-
cies centum milia versuum ab ipso condita indicijs
voluminum eius declarantur, miror tamen quomodo
libros eius reperit Arist. cum Ninus omnes libros
eius combussisse legatur. De eodem Zoroastre dixit
Solinus, quod mox vt natus est riserit.

Augustinus de ciui. Dei libro 21. Quis autem non ex-
horreat & mori eligat, si proponatur aut mors perci-
pienda, aut rursus infantia, quæ cum non risu, sed à
fletu ordinatur, hæc lucem quid malorum ingressa sit
nesciens prophetat quodammodo. Solum quando na-
tus est ferunt risisse Zoroastre, nec boni aliquid
monstruosus risus ille portendit, nam licet Magicarum
artium inuentor, à Nino tamen rege Assyriorum
cum esset ille Bactrianorum Rex bello superatus est.

De ortu Idolatriæ sub Nino.

C A P. C II.

Comestor. Ab eodem Nino orta sunt idola in hunc
modum. Mortuo Belo Ninus in solatium dolo-
ris imaginem patris fecit sibi, cui tantam exhibebat
reuerentiam, vt quibuscumque reis qui ad eam confugis-
sent parceret. Proinde homines de regno eius diuinos
honores imagini eius cæperunt impendere. Huius
exemplo plurimi charis suis mortuis imagines dedi-
carunt. Et sicut ab idolo Beli cætera traxerunt origi-
nem, sic ab eius nomine generale nomen fuit idolo-
rum. Sicut enim Belus dictus est ab Assyrijs sic & aliæ
nationes secundum idiomata suæ linguæ dixerunt, aliæ
Bel, aliæ Beel, aliæ Baal, aliæ Baalim, immo & nomi-
na specificauerunt aliæ Beelphegor, aliæ Belzebub di-
centes.

Isidorus in libro etymologiarum octauo cap. vndecimo. Quos
igitur Pagani Deos asserunt, homines olim fuisse pro-
duntur, & pro vniuscuiusque vita, vel meritis coli
apud suos post mortem cæperunt, vt apud Egyptum
Isis, apud Cretam Iupiter, apud Mauros Iuba, apud
Latinos Faunus, apud Romanos Quirinus. Eodem
quoque modo apud Athenas Minerva, apud Samum
Iuno, apud Paphos Venus, apud Lemnos Vulcanus,
apud Naxos Liber, apud Delos Apollo. In quorum
etiam laudibus acceperunt poetæ, & compositis car-
minibus in cælum eos sustulerunt.

Author. vt autem in libro Sapientiæ legitur, ad ima-
ginum huiusmodi cultum prouocauerunt homines tria,
scilicet affectio erga morientes, timor & adulatio erga
reges, diligentia artificum in sculpendo & depingen-
do imagines.

Clemens in itineralio Petri li. 5. Veteres quoque Egyptio-
rum, qui de cælesti cursu & astrorum natura, rationem
sibi nacli sunt reperisse, dæmone sensus eorum obsi-
dente, nihilominus cōtumelijs nomen incommunica-
bile subiecerunt, nam alij eorum * Quem, alij Hyrcū,
alij Serpentem, Piscem quoque & Cæpas aut Cloacas
aut Strepitum ventris pro numinibus esse docuerunt
habendos, & alia innumera quæ pudet nominare.

Tullius lib. de natura Deorum. Egyptij autem nullam
Beluam, nisi ob aliquam vtilitatem, quam ex ea cape-
rent consecrauerunt.

Clemens li. 1. Itaq; cæteris omnibus errantibus, Abrahā
cunt arte esset Astrologus, ex ratione & ordine stella-
rum potuit cognoscere conditorē, eiusque prouidentia

* Clemens
dicit Bouem
iuxta im-
pressionem
Basileensem
anno 1536.

* Hebræi
hic à Græcis
diffidēt vīd.
Aug de ciui-
tate Dei lib.
15. c. 10.

Decima &
vndecima
generatio nō
inueniuntur
in Clemente.
nec etiam in
manusc.
Cham ser-
uati pater.

Bellorum o-
vigo.

1948.

* quia fuit
alter Belus
Rex Græcia.

* alias
Thracia.

intellexit cūcta moderari, vnde & Angelus ei per visū apparēs plenius eum de his, quæ sentire caput, edocuit.

De Ninya filio Nini & eius matre semiramide.

C A P. CIII.

Iustinus lib. 1. Mortuus est autem Ninus relicto filio impubere Ninya & vxore Semiramide, quæ se pro vxore Nini filium simulauit, pro femina puerum, quia utrique statura mediocris fuit & vox gracilis, & forma similis: ideoque brachia & crura calciamentis, caput thiara tegit, & eodem ornatu populum vestiri iubet, quem morem vestis, gens illa exinde tenet, postquam puer credita est, & res magnas gessit, quæ sicut fatetur, Asiam tenuit; propter inundationem aggeres construxit plurimas, Babyloniz vrbes instaurauit.

Valerius maximus. Semiramis cum ei circa cultum capitis occupatæ nuntiatum esset Babyloniam defecisse, altera parte crinium adhuc soluta ad eam expugnandā currit, nec prius decorem capillorum in ordinem posuit, quam tantam urbem in potestatem redegit. Statua eius ibi posita est in ipso habitu.

Orosius li. 1. cap. 4. Semiramis libidine ardens, sanguine sitiens, cum omnes, quos concubitu oblectasset, occideret, tandem filio flagitiose concepto, impie exposito, incestu cognito, priuatam ignominiam publico scelere obtexit: præcepit enim ut inter parentes & filios nulla delata reuerentia naturæ, coniugis appetendis cui libitum esset liberum fieret.

Iustinus lib. 1. Semiramis cum filij concubitum petisset, ab eodem interfecta est, quæ 30. annis post Ninum regnavit; Ninya autem tãquam sexum cum Matre mutasset, raro à viris visus, in fæminarum turba consenuit. Posterius eius id exemplum secuti, responsa gentibus per internuncios dabant.

De peregrinatione Abrahæ & eius prælio & de Melchisedech.

C A P. CIV.

Author. Abraham cum esset annorum circiter 75. ad imperium Domini relicta patria & gente, acceptaque promissione seminis & terræ possidendæ venit in terram Chanaam & habitauit in Damasco, illic ingrauescente fame descendit in Ægyptum; timēsq̃ue mortem propter Ægyptiorum libidinem, & Saræ pulchritudinem, dixit eam esse sibi sororem, & tacuit vxorem, ut se à morte eriperet, & eius pudicitiam Deo committeret, vnde & illa in domum Pharaonis sublata, dominus impediuit eius desiderium ægritudine, & tumultu causarum, causaque per sacerdotes cognita, ambo per Dei prouidentiam euasere periculum.

Abraham egressus diues in ære & famulis, & iumentis partitaque terra cum Loth, & optione ei concessa propter pastores, qui rixabantur pro pascuis, dum habitaret in valle Mambre, audita victoria quatuor Regum de Sodomitis, irruit super eos cum expeditis 318. suis vernaculis, & Loth, populumque & totam prædā n̄ reduxit, quam gratis restituens, nihil inde sibi pro victoria retinere acquieuit, cui sacerdos Dei Melchisedech occurrens, panem & vinum ei in ministerio obtulit, signans scilicet Aaron sacerdotem legis, vel etiam Christum summum & verum sacerdotem ex eo nasciturum, qui pro nobis seipsum Deo obtulit. Ipse quoque Melchisedech typum Christi prætendit, qui carnem suam & sanguinem in specie panis, & vini discipulis dedit, vnde & Abrahæ in typo Christi benedixit, qui & ei decimas ex omnibus spolijs obtulit, & nunc primo decimæ leguntur datæ, ab Abel vero primitiæ. Hunc Melchisedech aiūt Hebræi Sem primogenitum Noe fuisse, & omnes primogenitos à Noe usque ad Aaron sacerdotes extitisse, qui in conuiujs & oblationibus populo benedicebant & primogenita habebant id est dignitates quasdam ad primogenitos

pertinentes, scilicet vestem sacerdotalem, qua tantum induebatur, quando velut Pontifex sacrificia Deo offerebat, & quando finalem benedictionem à patre recepturus erat. Ipse etiam in solemnitatibus, in conuiujs (ut dictum est) minoribus benedicebat, & in his duplam ciborum portionem recipiebat, tradunt etiam quod in diuisione hæreditatis similiter duplum accipiebat, ab hac quoque victoria pro iam dicta remissione captiuorum, tradunt Iubilæum habuisse initium.

Abraham per inflammationem sacrificij diuinitus signo accepto de promissione adimplenda, primo quidem suscepit Filium de ancilla, postea verò certam promissionem seminis de libera, mutationem quoque sui nominis & characterem circumcisionis.

De signo implenda promissionis & causa instituenda circumcisionis.

C A P. CV.

Huius instituendæ multiplex fuit causa scilicet ut per obedientiam mandati Deo placeret Abraham, per cuius præuaricationem displicuerat Adam. Item ut hoc signo Dei populus discerneretur à cæteris nationibus. Item ut in eo membro circumciscus, quo libido dominari solet, impudicitiam sibi rescindendam esse cognosceret. Item ut esset in signum magnæ fidei patris ad imitandum filijs. Item, ut esset signum fæderis vel amoris inter Abraham, vel semen eius, & Deum, sicut vulnera Christi inter nos, & ipsum. Item ut esset in remedium contra idem originale peccatum. Idem enim conferebat Hebreis, quod Baptismus Christianis, quantum ad peccati ipsius dimissionem; non quantum ad gratiæ collationem, ante circumcisionem verò iustificati sunt paruuli quidem in fide parentum, parentes autem per virtutem sacrificiorum id est per fidem passionis Christi, quam in illis sacrificijs intelligebant: fæminæ verò, quæ prodierunt ex Abraham iustificatæ sunt per fidem, & operationem, vel parentum si paruulæ, vel propriam si adultæ. Ideo autem in tali membro facta est circumcisio, ut in quo primum Adam inobedientiæ culpam sensit, in eo Abraham obedientiæ signum acciperet. Item, quia in eo luxuria viget, quam à nobis rescindi oportet. Item ut in eo, per quod propagatur originale peccatum, contra idem præparetur remedium. Fiebat autem octaua die cultro lapideo, ut legitur in Iosue, quia in generali resurrectione, quæ futura est octaua sæculi ætate, per Christum petram omnis corruptio abscindetur ab electis, & quia per Christi resurrectionem, quæ octaua die facta est anima cuiuslibet in eum credentis, circumciditur à peccatis; vnde duæ sunt res huius sacramenti scilicet circumcisio à peccatis in præsentī sæculo, & circumcisio ab omni corruptione in futuro.

De promissione & de culpa & pœna Sodomorum.

C A P. CVI.

Item. Dominus, Abrahæ per subiectam Angelicā creaturam apparuit, filium de Sara repromisit, eamque hæsitantem redarguit. Pentapolim subuertit, & Loth precibus Abrahæ liberauit, & (ut ait Gregorius) qualitate vltionis innotuit macula criminis. Nā quia Sodomitæ fætoze & ardore luxuriæ computruerunt, merito sulphure, & igne perierunt. Et nota, tria circa hoc peccatum scilicet causam, & culpam, & pœnam. In causa fuerunt quinque quæ tanguntur in Ezechiele cap. 16. Ecce hæc fuit iniquitas Sodoma sororis tue: Superbia, Saturitas panis, & abundantia, & ocium ipsius, & sibiari eius, & manum egeno & pauperi non porrigebant, & eleuata sunt & fecerunt abominaciones coram me.

In culpa fuerunt septē ipsam aggrauantia quibus respondent alia septem in pœna, nā in culpa fuit corruptio naturæ, quæ ostēditur in clamore; sicut quæ defloratur,

clamat

Causa multiplex instituenda circumcisionis.

Effectus circumcisionis.

Cur octaua fiebat die circumcisio.

Cur Sodomitæ sulphure perierunt & igne.

Nota.

Peccata So-
domorum
& pena eis
correspon-
dentes.

clamat ut liberetur a corruptione; ideo & innaturalis factus est locus ille; versus est enim in lacum falsum, & sterilem, qui dicitur mare mortuum, quia contra naturam aliorum nec aues, nec pisces in eo viuunt; na- uem non patitur, nisi forte tota supernatet: vel nisi bi- tuminata propter homines intus viuentes; si quid vi- num aliqua arte immerferis superexilit; lucerna ar- dens supernatat, extincta mergitur: multis locis nigras glebas bituminis vomit; dicitur etiam quod poma na- ta in arboribus circumpositis usque ad maturitatem coloris sunt viridia, matura si incidas fauillas intus in- uenies, unde Iosephus ait, fabula terra Sodomorum fidem habet; Item fuit in eis libertas & impudentia peccandi, propter quam facti sunt omnibus exemplum æterni supplicij. Item sterilitas commixtionis; ex huiusmodi enim coitu nihil potest generari, cui responderet perpe- tua sterilitas ipsius loci, qui nihil omnino gignit. Item ardor desiderij, plus enim exardescere dicuntur in vi- ros huiusmodi homines; quam ceteri, in mulieres; cui in pœna responderet ardor ignis. Item fætor carnis, om- nis enim luxuria & ista maxime; causa est fætoris, cui responderet in pœna fætor sulphuris. Item tenacitas vo- luptatis, quæ homines in huiusmodi turpitudine inue- teratos vix vnquam euadere sinit, cui congruit gleba bituminis, quam ipse lacus multifarie vomit. Itē con- tagium, quo inficitur & aer, & multitudo cohabitan- tium, vnde vitanda est maxime societas talium, huic responderet in pœna, quod tota circa regio simul cum il- lis urbibus est subuersa; quasi mala vicinitate infecta: subuertit autem Dominus & paruulos pro peccatis parentum, in hoc eis piè prouidens, ne diutius viuen- do sequerentur exempla patrum, & ut ait Greg. Est ali- quod bonum reum non esse, qui gloriosus non est, prodest enim pauperem non esse, qui Rex esse non potest. Hinc autem colli- gitur pœnam paruulorum esse mitissimam scilicet solæ visionis diuinæ carentiam; malunt enim etiam sic esse quam omnino non esse, quoniam vtcunque iucundū est eis ipsum esse. Vxor autem Loth retro respiciens in statuam salis versa periit: ipse quoque Loth licet cō- paratione Sodomorum dicatur iustus, in quatuor ta- men peccatis, quia filias suas Sodomitis prostituit, fla- gitium flagitio volens commutare: periculossime signi- dem, ut ait Augustinus admittitur compensatio talis, ut facia- mus mala, ne fiant ab alijs grauiora. Item quia Angelo sibi salutem in monte, vel in Segor promittenti non cre- didit, & quia se inebriauit, & quia incestum commisit.

Ex historia sacra, cap. 20. Abraham autem peregrina- tus in Geraris Saram iterum ut uxorem habens, similia prioribus simulauit, geminumque periculum per Dei prouidentiam euasit.

De ortu Isaac & tentatione patris in eo.

CAP. CVII.

Abraham cum esset annorum centum, corpusque iam naturaliter habens emortuum ad genera- dum. Sara vero sterilis & nonagenaria iuxta repro- missionem natus est eis Isaac, anno scilicet ab institu- tione circumcisionis secundo; ab ortu Ismaelis 14. ab initio vero mundi secundo millesimo, & 48. Isaac ab- lactato, Ismaelem iniquè cum eo ludentem Abra- ham cum matre simul eiecit; quem pro meritis Abra- hæ Dominus custodiens, multiplicauit, & xij. Duces tribuum generauit.

Post hæc, obedientiam, & fidem Abraham, Domi- nus; non quia nesciret, sed ut nobis ad exemplum in- notesceret, in illo vnigenito suo dilecto, tentauit. Qui indubitant animo utique propter conscientiam Dei eum mactare voluit: in utroque laudandus, & in con- stantia offerendi, & in fide filij, de quo promissionem acceperat suscitandi, nec tamen falsum credidit, quia non simpliciter eum suscitandum, sed sub hac condi- tione, si ipsum immolaret, quod patet per id quod ait Deus, Prouidebit sibi victimam; quod & factum est.

Speculum Histor.

Origenes super Genesim homilia 8. * Tolle inquit filium tuum unigenitum quem diligis &c. Charis ac dulcibus appella- tionibus iterum ac sæpe repetitis, paterni suscitant affectus, ut amoris euigilante memoria ad immolan- dum filium paterna dextera retardaretur, & aduersus fidem animi tota carnis militia repugnaret: & quia dictum fuerat ei: In Isaac vocabitur tibi semen: fit & com- memoratio nominis pueri, ut & promissionum, quæ sub hoc nomine factæ sunt, desperatio subeat, sed hæc omnia, quia tentabat Deus Abraham: Quid post hæc? Vade inquit in terram excelsum &c. Intuemini per singula, quomodo fiunt tentationis augmenta, prius enim dicitur ei quod filiū offerat, deinde ut in mon- tem ascendat non econuerso; ut dum iter agit per totam viam cogitationibus discerpatur, ut hinc vr- gente præcepto, hinc vero vnici affectu oblucente cruciaretur, propter hoc & via iniungitur, & montis ascensio, ut in his omnibus spacium certaminis acci- piant affectus & fides, amor Dei & amor carnis, gratia præsentium, & expectatio futurorum.

Die autem tertio vidit locum procul, sapientiam & consilium tentantis intueor, sic in proximo non erat mons aliquis, sed per triduum iter protenditur, quo recusantibus curis, paterna viscera cruciatur, ut omni hoc spatio tam prolixo intueretur filium pater, cibum cum eo sumeret, tot noctibus puer in amplexibus pa- tris penderet, pectori inhæreret, in gremio cubitaret. Ego inquit & puer postquam adorauerimus, reuertemur ad vos: dic mihi Abraham, verum dicis, an fallis: si verum, non facies puerum holocaustum, si fallis, tantum Patriar- chæ non decet fallere: verū inquit dico, & holocaustū puerum offero, & cum ipso ad vos redeo, credo enim quod à mortuis potens est Deus eum suscitare.

Pater mi inquit Isaac ad Abraham, quomodo putas immolandus est filius: per hanc, vocem viscera paterna conculsit.

Putasne aliquis nostrum ex ipsa historica narratio- ne tantum animi robur acquirit, ut cum forte amitti- tur filius morte communi, & omnibus debita, etiam si sit vnicus, & dilectus, Abraham sibi in exemplum deducat & magnanimitatem eius ante oculos ponat?

Comestor, cap. 58. Refert autem Iosephus verba patris ad puerum dicentis: quia sicut ex volūtate Dei ingres- sus fuerat mundum mirabiliter, ita ex voluntate Dei necesse erat ei mundum egredi mirabiliter, quem do- minus quidem dignum iudicasset, non ægritudine, non bello, non aliqua passione, humanam vitam finire, sed cum orationibus & sacrificijs ipsius animam ad se vo- care, & quod suscitaret eum ob implendas promissio- nes; & sic Isaac libens accessit ad aram & ad mortem.

De spelunca duplici, de Cetura & Rebecca & paru illius.

CAP. CVIII.

Author. Abraham verò mortua Sara, agrum Ephron comparauit, ad sepeliendam eam in spe- lunca duplici, in qua sepulti erant Parentes primi. In quo contractu secundum Hieronymum Ephron peccauit, quia ius sepulchri, quod prius gratis con- cesserat, postea pretio victus carè vendidit, ideoque nomen eius mutatum dicit. Abraham vero non reprehenditur, quia speluncam non emit, sed a- grum in quo erat spelunca; sicut non peccaret qui emeret fundum, in quo sita est ecclesia, non enim propter speluncam carius agrum emit nec, emit ius sepulchri, sed agrum ad vsum cæmeterij. Abraham misso in Mesopotamiam Eliezer, Rebeccam de gene- re suo adductam, filio suo Isaac quadragenario des- ponit; ipse quoque aliam uxorem Ceturam duxit, de qua filios suscepit, & separans eos ab Isaac omnem quidem possessionem suam Isaac ut hæredi dedit, ac cæteris munera tribuit. Isaac in Geraris pere- grinatus ibique in operibus multiplicatus, fædus cum Abimelech iuramento firmavit, vbi & dominum

* Iuxta im-
pressionem
Basileensem
anno 1571.

Gen. 22.

Tentationis
augmenta.

Dilemma.

Apostrophe
ad parentes
lugentes obi-
um filiorum.

2048.

Tentauit
Abraham
Deum.

D 2

sibi

sibi promittentem, quæ & patri suo promiserat audiuit. Rebecca longo tēpore sterilis, orante pro ea Isaac, ut impleretur promissio, tandem geminos concepit, quorum mutua collisione, multam afflictionem in vtero sustinuit. Consultoque Domino, & accepto de duobus populis, ex eis nascituris, diuino oraculo, geminam prolem edidit, primo egressus dictus est Esau, quia pilosus erat; alter verò Iacob, quia fratrem supplantabāt.

De ortu regni Argiuorum & primogenitura Iacob.

CAP. CIX.

Sexagenarius erat Isaac quando nati sunt ei paruuli scilicet anno ætatis tertiæ 160. mudi vero secundo millesimo, & 108. in quo scilicet anno regnum Argiuorum exortum est sub Inacho primo rege, & durauit per reges 14. vsque ad tempora Iudicum Israel Barach & Delbora. Tunc Perseus Acrisio non sponte interfecto, timens reliquit Argos, & transtulit regnum in Mycenæ, postquam illic regnauerunt Euristeus, Atreus, Thyestes, Agamemnon, Ægistus, Orestes, Clytemnestra &c.

Esau fame laborante, Iacob emit suam primogenituram cibo lenticulæ, cuius scilicet primogenituræ ius consistebat in sex, scilicet in veste sacerdotali, in sacrificijs offerendis, in finali benedictione patris suscipiēda, in benedictione, qua in solemnitatibus & cōiuijs benedicebat; in duplæ portionis susceptione, & in hoc quod Dominus aliorū erat. Nec peccauit Iacob fratrē esurientē non reficiendo gratis, etiam cum posset, quia laborabat ille (secūdum Greg.) vitio gulæ, non naturæ necessitate; sed nec ius primogenituræ, cū sit spirituale quid, dicendum est emisse proprie, sed potius redemisse, quia reuelatum ei fuerat, quod sibi deberetur, & licet unicuique ius suum redimere, sicut clericis ius decimarum, quia sibi debentur. Alij tamē dixerunt, quod ius primogenituræ non erat spirituale, sed annexū erat eis spirituale scilicet ius benedicēdi, quod transit cum principali, sicut ius patronatus, annexum fundo transit cum eo. Similiter ergo nec postmodum peccauit, quādo benedictionem Primogeniti non quidem per fraudem arripuit, sed secundum Greg. sibi debitam, accepit, quam à fratre comparauit; nec falso dixit patri se esse Esau, quia Esau erat ipse, non persona, sed primogenituræ dignitate, sicut Ioannes, Helias non natura, sed virtute; benedictus est autem, non secundum intentionem patris, quæ ad Esau erat; sed secundū virtutem verborum, quæ proferebat: sicut Episcopus ordinat alienum, quem putat suum, & verè est ordinatus; vnde & post loquente Esau expauit Isaac ita, ut quædam extasis sequeretur, in qua à domino hoc factum esse vidit, & significationem piæ fraudis intellexit, ideoque non irascens sed confirmans quod fecerat, ait; *venit germanus tuus fraudulenter, & accepit benedictionem tuam.*

De peregrinatione Iacob & de filijs eius & de Phoroneo & Iside, Api, & Minerva.

CAP. CX.

Esan itaque æmulante Iacob pro benedictione accepta, Iacob de consilio Matris ad Laban confugit, in itinere dormiens scalam erectam vidit, cuius summitati Dominum innitentem, sibi que terram & benedictionem seminis promittentem audiuit; procedens inde in Siriam ad Laban 14. annis pro duabus filiabus eius seruiuit, ex quibus & ancillis earum, duodecim filios suscepit. Ex Lia: Ruben, Simeon, Leui, Iudam, Isachar, Zabulon, filiam quoque Dinam. ex ancilla vero illius Zelpha: Gad & Aser. ex ancilla quoque Rachel Bala; Dan, Neptalim: ex Rachel, Ioseph & Benjamin.

Comestor cap. 70. His temporibus Phoroneus filius Inachi & Yobes, primus Græciæ leges dedit, & sub iudice causas agi iussit, locumque iudicijs destinatum

forum à suo nomine appellauit. Soror ipsius Isis in Ægyptum nauigauit, & quosdam apices litterarū Ægyptijs dedit; de agricultura etiam multa docuit eos: vnde cum Io diceretur, Isis ab eis dicta est; quod in lingua eorum sonat terra; ob hoc post mortem in numero Deorum in Ægypto recepta est. Filius etiam Phoronei qui Apis dictus est, eodem tempore in Ægyptum nauigauit, quem quidem virum Isidis fuisse tradunt, & similiter ab Ægyptijs Deificatus est.

Tunc etiam apud lacum traconidem virgo apparuit, quam Greci Minervam dixerunt. hæc plures artes adinuenit, & maxime lanificium, eadem dicta est Pallas à Pallene insula Thraciæ, in qua nutrita est, vel à Pallante Gigante, quem interfecit.

Apologia contra Faustum Patriarcharum reprehensorem.

CAP. CXI.

Augustinus contra Faustum, libro 22. cap. 24. Respondere compellor his, qui vel temperantiam suam audent præferre Prophetis, vel nequitia suæ quærunt patrocina de Prophetis: qua in re hoc primū dicimus illorum hominum non tantum linguam, sed etiam vitam, fuisse propheticam, totūque illud regnum gentis Hebræorum magnum quendam quia & magni fuisse cuiusdam prophetam. Similes autem sunt, qui in magnis ista reprehendunt, pueris imperitis in schola; qui cum pro magno didicerunt nomini numeri singularis verbum numeri singularis esse reddendum, reprehendunt latinæ linguæ doctissimum doctorem; quia dixit, *pars in frustra secant.* Debit enim dicere secant: & quia norunt religionē dici, culpant eum, qui dixit geminata littera religionē patrum. Vnde fortasse non absurde dicatur, quod genere suo, quantum distant Schemata & Metaplasmi doctorum à solæcismis & Barbarismis imperitorum, tantum distare figurata facta prophetarum à libidinosis factis iniquorum.

Peccatum enim est dictum, vel factū, vel concupitū, contra legē æternā: lex verò æterna est ratio diuina, vel voluntas Dei, ordinem naturālē obseruari iubens, perturbari vetans. Quisnam igitur sit in homine naturalis ordo, quærendum est; nulli autem dubium est, animam corpori naturali ordine præponendam. Verum animæ hominis inest ratio, quæ pecori non inest. Proinde sicut anima corpori, ita ipsius animæ ratio cæteris partibus eius, quas cum pecoribus communes habet præponitur. In qua ratione ipsa, quæ partim contemplatiua est, partim actiua, proculdubio contemplatio præcellit, in hac enim & imago Dei est, qua per fidem ad speciem reformatur. Actio itaque rationalis contemplationi debet obedire, siue per fidem operanti, sicut est quandiu peregrinamur à Deo, siue per speciem, sicut quando similes erimus ei, quia videbimus eum, sicut est: quapropter hominis actio seruiens homini seruienti Deo, refrenat omnes mortales delectationes, & eas coercet, ad naturalem modum; superiora, tanquam meliora, inferioribus ordinata dilectione præponens.

Apologia Abrahæ super concubitu Ancillæ.

CAP. CXII.

Igitur æterna lege consulta, videamus quid peccauerit: id est contra legem hanc fecerit pater Abraham; quando cum Ancilla concubuit, lex enim illa æterna, conseruando naturali ordini consulens, non ut satiandæ libidini seruiatur, sed ut saluti generis prospiciatur ad prolem tantummodo propagandam, mortalis carnis delectationem dominatu rationis in concubitum relaxari finit: proinde Abraham naturæ ordinem seruans, nihil illo concubitu agebat, nisi ut homo nasceretur; neque Sara (ut Faustus obijcit) conscientiam suam flagitio coniugis miscuit, quo ille suam libidinem turpi & illicita voluptate satiaret, sed naturæ ordine filios volens, sequē sterilem sciens; ancillaris vteri fecunditatem in vsum

*Texta impressionem
Basileensem
anno 1569.*

Cap. 27.

*Ex cap. 27.
& 28.*

** Naturali
lege.*

** Alias fides
apud Augusti.*

*Aug. contra
Faustum
lib. 22. cap.
30.*

iuris

1. Cor. 7.

iuris sui potestate licita vendicauit: non cedens viro concupiscenti, sed iubens obedienti: cum enim in cæteris actibus ad humanam pacem pertinentibus, mulier viro debeat seruitutem: tamen secundum Apostoli doctrinam, vnius huius rei qua sexus vtriusque carnali sorte distinguitur, & carnali commixtione concernitur, similem in se habent potestatem, & vir in uxorem, & uxor in virum. Prolem igitur, quam de se habere non poterat Sara, de Ancilla habere voluit, ex eo tamen semine, ex quo & de se: si posset habere, desiderabat: nunquam hoc faceret mulier, si in corpore, viri carnali concupiscentia, teneretur, zelaret enim potius pellicem, non facere matrem, nunc vero propterea sic propagandi voluntas pia fuit: quia cumbendi libidinosa non fuit.

Apologia Abrahæ de libera, & Isaac, & Rebecca.

CAP. CXIII.

Cap. 33.

Illud autem Abrahæ factum, quo Faustus eum Auaritiæ & ventris causa, dicit duobus regibus Saram coniugem, suam sororem mentitum; Lenocinio, quidem simile videtur, sed non valentibus ex illius æternæ legis lumine à peccatis, recte facta discernere: quibus constantia pertinacia videri potest, & virtus si duciæ, vitium putatur audaciæ: & quæcunque similiter obijciuntur, quasi non recte agentibus, à non recte cernentibus. Neque enim Abraham flagitio consensit uxoris eius, neque vendidit adulterium, sed eam castam & casto corde sibi adhærentem, nullomodo dubitans, tacuit uxorem, dixit sororem, ne se occiso, ab alienigenis, ac impijs captiua possideretur: certus de Deo suo, quia nihil eam turpe perpeti sineret. Nec eum fides & spes fefellit, nam Pharaon territus monitis, multis est propter eam malis afflictus, ubi eam uxorem eius credidit, illam cum honore restituit. Abimelech autem commonitus in somnis similiter fecit.

Cap. 36.

Diceret aliquis, cur non potius ita de Deo suo præsumpsit Abrahæ, ut fateri non timeret uxorem? respondeo, quia si interrogatus illam indicasset uxorem, duas res committeret Deo tuendas, scilicet vitam suam, & uxoris pudicitiam: pertinet autem ad sanam doctrinam, ut quando habet quod faciat homo, non tentare debet dominum Deum suum.

Cap. 46.

Quæ autem pro Abraham aduersus Faustum criminantem diximus, eadem etiam pro Isaac contra simile obiectum valent: si forte aliquis studiosus quærat, in cuius figuræ sacramento accipiendum sit, quod Rex alienigena Rebeccam viri sui coniugem, tunc esse agnouit: quando eum cum illa ludentem vidit: quod non cognouisset, nisi cum coniuge ille sic luderet, quomodo cum ea, quæ coniunx non esset, ludere non deceret. Quod cum sancti coniugati faciunt, non inaniter faciunt sed prudenter: descendunt enim quodammodo ad faminei sexus infirmitatem, ut aliquid blanda hilaritate, vel dicant, vel faciant, non enervantes, sed temperantes virilem rigorem: quod tamen ei quæ uxor non est, qui dixerit, aut fecerit, turpis est.

Apologia Iacob super quatuor uxoris.

CAP. CXIV.

Cap. 47.

Iam verò Iacob, quod pro ingenti crimine quatuor obijciuntur uxores, generali prælocutione purgatur: alia enim sunt peccata contra naturam, alia contra mores, alia contra præcepta. Si igitur naturam consulas non lasciuiendi, sed gignendi causa illis est usus. Si mores, in illo tempore atque in illis terris hoc facitabatur. Si præceptum, nulla lege prohibebatur. Nunc verò cur crimen est, si quis hoc faciat, nisi quia & moribus & legibus est contrarium: & quia videlicet isti cooperantes, non alios, quorum animi virtutem prorsus nosse non possunt, sed sicut dixit Apostolus. *Semetipsos sibi ipsis non intelligunt*: Et quia ipsi etiam si vnam habuerint, ad eam non solum generandi officio ducti viriliter acce-

2. Cor. 10.

dunt, sed sæpe coeundi stimulo victi quo communiter pertrahuntur, quasi veraciter sibi videntur coniungere, quam maiore huius morbi incentiuo alij captiuentur, quando vident se in vna temperantiam non posse seruare. Verum nos eis, qui hanc virtutem non habent, ita de sanctorum virorum moribus, committere iudicium non debemus, sicut de ciborum suauitate & salubritate iudicare febrientes non sinimus, potiusque illis ex sanorum sensu & præceptorum medicamine quæ ex eorum ægritudinis affectione alimenta præparamus.

Author. Sed nonne Lamech reprehenditur, quia diuisit carnem suam in duas? Respondeo, quia non hoc amore prolis fecit, sed ex libidine. Et nota, quod secundum Augustinum ante legem non erat peccatum habitare cum pluribus vxoribus causa prolis, sed hoc facere causa libidinis, semper fuit mortale peccatum: quia ut dictum est supra, lex naturalis non permittit voluptatem carnis relaxari, nisi ad propagationem vel conseruationem humani generis. Quidam tamen dicunt quod siue causa prolis, siue causa voluptatis, nunquam licuit homini diuidere carnem suam, & excusant Abraham & Iacob; diuina, dicentes, hoc eos fecisse dispensatione, & privilegia paucorum non faciunt legem communem, ut dicit Hieronymus.

De Strophæ natura quam inuenit Iacob circa pecoras.

CAP. CXV.

Ex historia sacra. Prius autem quam Benjamin nasceretur, Iacob finitis quatuordecim annis seruitij pro vxoribus suis, pro futuro seruitio postulauit, quicquid ex vnicoloribus quos gregibus pascebat nasceretur varij coloris. Quod annuente Laban: Iacob novam naturæ stropham commentatus, contra naturam, arte naturali pugnavit, virgas scilicet varias in canalibus ponens & in feruore diei, dum ad potandum avidè pecora pergerent, oues & capras ascendi faciens, ut tales fœtus conciperent, quales umbras arietum & hircorum supra se ascendentium in aquarum speculo conspicerent, varius enim erat color umbrarum.

Dicit autem Aug. in lib. de tri. tr. quod in quolibet sensu apparet imago trinitatis. In visu enim tria sunt attendenda, scilicet corporis obiecti species, quæ videtur exterius; & forma in visu impressa ab illa, quæ est proles eius, genita ab ea ad similitudinem suam. Hæc duo in tanta coeunt unitate, ut in ipso actu videndi, vix possint discerni, etiam per rationem; tertium est voluntas siue intentio animi, quæ tantam habet vim copulandi illa duo, ut & sensum formandum admoueat rei, quæ cernitur & in ea etiam formatum teneat; & si tam violenta est, ut possit vocari amor, vel cupiditas, siue libido: id est si cum magna auditate respiciatur res exterior, sicut fit in libidinosis aspectibus mulierum, non solum ipsum visum, sed cæterum corpus animantis vehementer afficit, & ubi non resistit, durior pigriorque materies in similem speciem & colorem commutat. Vnde licet videre corpus Cameleontis, ad colores quos videt facillima conuersione variari: aliorum animalium quorum non est ad conuersionem facilis corpulentia; fœtus plerumque produunt libidines matrum tales, quæ est illud quod cum magna delectatione conspexerint; quanto enim teneriora & formabiliora sunt primordia semipum, tanto efficacius & capacius sequuntur intentionem vel appetitum animæ maternæ, & fantasiam, quæ in ea facta est per corpus, quod cum auditate conspexit: & ponit ibi hoc exemplum de Iacob.

Comestor cap. 78. super Genesim. Non ergo miror similem conspectæ imagini sobolem fieri in extremo voluptatis, cum hoc ipsum in equorum gregibus apud Hispanos fieri dicat Hieronymus: & Quintilianus matronam accusatam, quod Æthiopem peperisset, ex

Cap. 48.

Cap. Genes. 30.

* Ex virgibus enim ibi positis varius erat color umbrarum.

imagine confecta hoc accidisse argumentans, defendat: & in libris Hippocratis scriptum reperitur quādam puniendam, eo quod pulcherrimum puerum peperisset, vtrique parenti & toti generi eorum dissimilem, nisi monuisset Hippocras querere, ne forte talis pictura esset in cubiculo.

De reditu eius in patriam, & agro Sichem, de Prometheo quoque & Tricolemo ac Cerere.

CAP. CXVI.

Author. Sic ergo Iacob non parum ditato, & ob hoc Laban contra se ad invidiam cōcitato, cum vxoribus suis & filiis & substantia clam recessit. Laban eum persequentem dominus per somnum cohibuit, & fœdere inito cum Iacob ad locum suum redijt. Iacob vero cæptum iter pergens, Angelos Dei confortantes se contra fratris iram, quam timebat, obuiam habuit, cui & munera ad placandum eius animum præmisit. Angelum quoque superauit, secum vsque ad mane lucratem in signum quod inuictus staret contra fratrem, vnde & ibi vocatus est Israel, id est princeps vel fortis cum Deo. Itaque occurrēs ei Esau munera quidem recusauit, ipsum vero cum suis amabiliter cum amplexu & osculo ac fletu suscepit. Eoque reuerso in Seir, Iacob transiens, habitauit in agro Sichem. quem emit ab Emor rege cētum agnis, & Diana egressa vt videret mulieres regionis illius, corrupta est à Sichem filio regis, propter quod filij Iacob in dolo totam urbem ingressi sunt & cunctis maribus interfecit, cætera depopulati sunt, vnde territus Iacob propter incolas terræ; sed à domino cōfortatus recessit, sed purgata prius domo sua ab idolis Laban, Bethel peruenit: vbi ædificato altari iuxta id quod prius in itinere Mesopotamiæ ibidem voverat, Domino obtulit: deinde in via, quæ ducit Bethleem, Benjamin ortus est, cuius partus dolore periclitata Rachel, ibidem sepulta est. Post hæc venerunt trans turrim gregis vbi dormiuit Ruben cum Bala concubina patris.

Comestor cap. 76. super Genesim. Eo tempore Prometheus frater Atlantis primus dictus est fecisse homines, tum quia de rudibus doctos fecit, tum quia legitur fecisse hominum imagines, quas arte quadam deambulare fecit: inuenit etiam primus annulum, sed ferreum, & inclusit gemmam, vnde & vngulum vocauit, quia sicut vnguis carne sic gemma metallo circumdatur. Tradidit autem vt in quarto digito poneretur, quem medicum vocant ad ornatum digniorem hunc reliquis dicens, quia ab eo vsque ad cor quædam vena pertingat.

Dicitur etiam ea tēpestate * Tricolonus in naui in qua pictus erat draco in Græciam venisse, & ampliassē agriculturam. Ceres vero præter instrumenta arandi, etiam mensurari granum adinuenit cum prius in arconijs, segetes ponerentur, & triticum per acervos numerabatur vnde & à Græcis Demetra dicta est. Tunc etiam Telchines victi & exules, Rhodum condiderunt.

De venditione Ioseph & liberatione de carcere.

CAP. CXVII.

Ioseph natus anno patris sui 91. * ætatis tertiæ 22. mundi vero secundo millesimo. 199. cum sexdecim esset annorum, & pasceret gregem, invidiam & odium fratrum incurrit, propter familiarē erga se patris dilectionem & propter somniorum narrationem, & propter ipsorum fratrum accusationem, qui eum ad se missum tunica talari nudatum, in ciuernam veterem deposuerunt; deinde consilio Iudæ extractum, Ismaelitis vendiderunt, & simulantes eum occisum patri magnum luctum induxerunt. Inter hæc Iudas fornicario concubitu de Thamar nuru sua, Phares & Zaram genuit, eamque deprehenfam comparatione sui

iustificauit, quia non eam Sela filio suo tradiderat, cuius adolescentiam, eam in viduitate manentem expectare præceperat Madianitæ verò qui & Ismaelitæ vendiderunt Ioseph in Ægyptum Putifari eunuchō, magistro militiæ Pharaonis. Alij dicunt Archimatero id est principi coquorum; nec abhorret à vero, quia apud plures nationes Dapifer Principis, honorabilior est, & Princeps militiæ; hunc Ioseph vocat Pute-frem, sed Hieronymus non bene translatum nomen asserit. Hic habuit vxorem & liberos, quia & Ioseph filiam ipsius duxit vxorem; nec de eunuchis regis fuit, qui paruuli castrabantur, sed trahebant Hæbrei, quod videns Ioseph elegantem, emit eum vt ei misceretur, Dominus autem custodiens Ioseph, illum adeo infrigidauit, vt deinceps impotens fuerit coire tanquam Eunuchus esset. Itaque videntes eum adeo frigiditate arefactum de more suo eum Pontificē * Heliopoleos creauerunt; & honoratio fieri quam ante erat in principatu. Ioseph autem in Ægyptum ductus, & à Putifar emptus; in conspectu eius magnificatur; sed propter morem castitatis, & fidei, à Domina sua accusatus incarcerationatur. Somnia Pincernæ interpretatur, & interpretationis veritate probata, iussu Pharaonis educitur, atque ad eius somnium exponendum in eius præsentia sistitur.

De sublimatione eiusdem & arrogantia Asseneth.

CAP. CXVIII.

Ioseph triginta annorum erat quando stetit coram Pharaone, somnioque eius exposito, sublimatus & dux Ægypti constitutus. scilicet anno Iacob. * 121. vt postea patebit, ac per hoc anno tertiæ ætatis 281. mundi vero secundo millesimo 200. & 29. Dedit autem ei Pharaon vxorem Asseneth filiā Putifar virginem, ex qua nati sunt ei filij Manasses & Effraim. Inter hæc autem Apis rex Argiuorum in Ægypto Menphin condidit.

Ex historia Asseneth. In primo enim anno 7. annorum vbertatis, misit Pharaon Ioseph, vt congregaret frumenta, qui venit in fines Heliopoleos, cuius regionis Princeps erat Putifar sacerdos Princeps Sarraparum, & Cōsiliarius Pharaonis, huius filia erat Asseneth pulchra super omnes virgines terræ, per omnia similis filiabus Hæbræorum, elata, & superba, despiciens omnem virum, quam etiam nullus vnquam viderat viro-rum. Erat enim turris coniuncta domui Putifar magnæ & excelsæ, super quam erat cénaculum habens thalamos decem, quorum primus magnus & decorus, lapidibus porfireticis stratus, parietes lapidibus pretiosis induti laquearea aurea; & erant intus Dij Ægyptiorum aurei & argentei, quos colebat Asseneth, & timebat, & quotidie eis immolabat. Secundus thalamus seruabat ornatum Asseneth, in auro & argento, & lapidibus & linteaminibus pretiosis. In tertio thalamo erant omnia bona terræ, erat enim promptuarium Asseneth, reliqui 7. septem virginum erant, quæ illi seruebant pulchræ nimis, quibus locutus non erat vir, neque puer maculus. In thalamo Asseneth erant tres fenestræ prima magna valde prospiciens ad Oriētem, secunda ad Meridiem, tertia ad Aquilonem: Erat ibi lectus anteus stratus peplis purpureis, auro textis ex iacinto & purpura, & bysso, in quo dormiebat Asseneth sola. & vir nunquam sederat super illum, & erat atrium magnum in circuitu domus, cuius paries excelsus valde, lapidibus quadratis erat constructus, in quo atrio erant quatuor portæ ferreæ, quas custodiebant simul 8. viri fortissimi iuuenes armati, erat in dextra parte atrij fons aquæ viventis, & deorsum fontis cisterna suscipiens eius aquam & irrigans omnes arbores in atrio plantatas, quæ pulchræ erant, & fructiferæ. Erat autem Asseneth magna vt Sara, speciosa vt Rebecca, formosa vt Rachel.

* Id est domus solis.

* Sic concordat cum Gordonio 2229.

Descriptio Palatii Asseneth.

Iacobus Angelum lucratem superauit.

Nota pulchra.

* Comestor habet Tricolenus.

* Sic Gordonius legit 91. & Tormielus. 2199.

Legit Comestorem cap. 88. super Genesim.

De hoc

De hoc quod Ioseph eam de cultura idolorum redarguit.

CAP. CXIX.

*Splendor ac
magnificen-
tia Ioseph.*

Misit ergo Ioseph ad Putifarem nuncium, quod vellet diuertere ad domum eius, & gauisus est Putifar, & dixit filiae suae, quod veniret Ioseph fortis Dei, & vellet eam illi tradere in uxorem. Quae indignata respondit, se nolle dari viro captiuo, sed filio regis. Illis autem loquentibus venit qui diceret Ioseph adesse, fugit Asseneth in cœnaculum sursum, & venit Ioseph sedens in curru scilicet Pharaonis, qui erat totus aureus, quem trahebant quatuor equi albi sicut nix, frenis deauratis, & erat Ioseph indutus tunica candida splendidissima, & pallio purpureo & auro texto, & corona aurea super caput eius, & in circuitu coronae erant duodecim lapides electi, super quos erant duodecim altra aurea, & virga regia in manu eius, & ramus oliuae fructu pinguiissimo. Et venerunt Putifar & vxor eius in occursum eius, & adorauerunt eum, & intrauit Ioseph in atrium, & clausa sunt ostia atrij, & vidit Asseneth Ioseph, & conturbata est super sermonem, quem dixerat de eo; & dixit: Ecce sol venit de cœlo ad nos in curru suo, nesci eam quod Ioseph filius Dei erat. Quis enim hominū tantam potuit generare pulchritudinem, aut quis venter mulieris tantum portare lumen. Et intrauit Ioseph in domum Putifar & lauerunt pedes eius; & ait Ioseph, quae est mulier illa, quae erat in cœnaculo ad fenestram? abeat nunc de domo ista: timebat enim ne molesta esset illi, sicut omnes aliae quae certatim mittebant nuncios suos ei cum muneribus diuersi generis, quos proiebat cum indignatione & iniuria: & ait Putifar: Domine filia mea est virgo, & odio habens omnem virum, quam nunquam vidit vir, nisi ego & tu hodie, si vis veniat & salutet te. cogitans ergo Ioseph, quod si odiebat omnem virum, nunquam ei importuna esset, ait patri eius, si virgo est filia vestra, diligo eam sicut sororem meam, & ascendit mater eius, ut adduceret eam quam statuit in conspectu Ioseph, & ait pater eius, saluta fratrem tuum, qui odit omnes mulieres alienigenas, sicut tu omnes viros; & ait Asseneth: Aue benedicte à Deo excelsus; & ait Ioseph, Benedicat te Deus qui viuificat omnia, & dixit Putifar filiae suae, ut oscularetur Ioseph, quod cum illa vellet facere, extendit Ioseph manum suam, & posuit ad pectus eius dicens, non decet virum colentem Deum viuentem, & manducantem panem vitae, & calicem incorruptionis bibentem, osculari mulierem alienigenam; osculantem ore suo idola surda & muta & manducantem à mensa eorum panem Anchonis & bibentem de spongijs eorum calicem anedras, calicem occultum, & vngentem se oleo inscrutabili.

De penitentia Asseneth & consolatione Angelica.

CAP. CXX.

*Asseneth abi-
ecit idola.*

Avdians Asseneth verba Ioseph contristata est valde & plorauit, & misertus est eius Ioseph, & posuit manum super caput eius & benedixit eam, & gauisa est Asseneth in benedictione sua, & misit se super lectum suum, & infirmata est praetimore & gaudio, & egit penitentiam à Dijs quos colebat, & abrenūciavit eis. Et manducauit Ioseph & bibit, & cum vellet recedere voluit eum Putifar retinere vna die & non potuit, sed recessit Ioseph promittens se octaua die reuersurū; & accepit Asseneth tunicam nigram, quod erat indumentum tristitiae eius, quando mortuus erat frater eius minor, & clauso super se ostio fleuit & proiecit omnia idola sua per fenestram, quae respiciebat ad Aquilonē, & omnem cœnam suam regiam proiecit canibus, & posuit cinerem super caput suum & super pauimentum, & fleuit amare per septem dies, octaua die diluculo galli cantauerunt, & canes latauerunt, & prospiciens Asseneth per fenestram, quae respiciebat ad

Orientem, vidit; & ecce stella lucifer, & prope eam fissum est cælum, & apparuit lux magna; & videns Asseneth cecidit in faciem suam super cineres, & ecce vir descendens de cælo stetit super caput Asseneth; & vocauit eam ex nomine, quae praetimore non respondit, & vocauit eam secundo Asseneth, Asseneth, quae respondit, ecce ego domine quis es? annuncia mihi. Qui ait, ego sum princeps domus Dei, & princeps exercitus domini: surge & sta super pedes tuos & loquar ad te. Et leuauit Asseneth caput, & ecce vir per omnia similis Ioseph, stola, & corona, & virga regia, cuius vultus sicut fulgur, & oculi eius, sicut radij solis, capilli capitis ut flamma ignis, & videns Asseneth timore percussa cecidit in faciem suam, quam confortans Angelus & eleuans ait, depone cilicium istud nigrum, quo induta es, & cinctorium tristitiae tuae, & saccum de lumbis tuis, & excute cinerem de capite tuo, & laua faciem tuam, & manus tuas aqua viuente, & orna te ornamentis tuis & loquar ad te, quae cum ornasset se festinanter rediit ad Angelum, cui Angelus: Denuda caput tuum à teristro, quia virgo es, confortare & gaude Asseneth virgo, quoniam nomen tuum scriptum est in libro viuentium & non delebitur in æternum. Ecce ab hodierna die renouata es & viuificata, & manducabis panem benedictionis & potum bibes incorruptionis, quia vngeris chrismate sancto. Ecce dedi te hodie sponsam Ioseph, & nomen tuum non vocabitur amplius Asseneth, sed multi refugij: nam penitentia exorauit pro te altissimum, quae est filia altissimi, virgo hilaris ridens sepe & modesta. Cumque quæreret Asseneth ab Angelo nomen eius; respondit, nomen meum scriptum est digito Dei in libro altissimi, & omnia quae in libro illo scripta sunt ineffabilia sunt, nec conuenit homini mortali, vel audire illa, vel dicere.

*Angelus ap-
paret Asseneth & eas
consolatur.*

De mensa & fauo, quem illa apposuit Angelo.

CAP. CXXI.

Et ait Asseneth tenens summitatem pallij eius, si inueni gratiam in oculis tuis, sede nunc paululum super lectum istum, super quem nemo unquam sedit, & praeparabo tibi mensam; & dixit Angelus affer cito; & apposuit panem & vinum suauis olens vetus; & mensam nouam; & ait Angelus, Affer mihi & fauum mellis. Cumque illa contristata staret, eo quod fauum non haberet, ait ei Angelus, intra in cellarium tuum & inuenies fauum mellis super mensam tuam, & inuenit fauum candidum sicut niuem, & mel mundissimum, & odor eius suavis; & ait Asseneth; domine non habebam fauum, sed dixisti ore tuo sancto, & factum est, unde & odor eius est, sicut spiramen oris tui; & subripit Angelus super intelligentiam Asseneth, & extensa manu tetigit caput eius dicens: beata es tu, quoniam dimisisti idola & credidisti in Deum vnum, & beati aduenientes domino Deo in penitentia, quoniam comedent de hoc fauo, quem fecerunt apes paradisi Dei, de rore rosarum in paradiso, & ex hoc comedunt omnes Angeli Dei; & quicumque ex illo comederint non morientur in æternum; & extensa manu confregit de fauo partem minimam, & comedit ipse, reliquumque dedit in os Asseneth, & dixit: Ecce comedisti panem vitae, & vincta es chrismate sancto, & ab hodierno die carnes tuae renouabuntur, & ossa tua sanabuntur: & virtus tua erit indeficiens, & iuuentus tua senectutem non videbit, & pulchritudo tua non deficiet; & eris sicut Metropolis aedificata omnium confugientium ad nomen domini Dei Omnipotentis Regis saeculorum: & extendit manum, & tetigit fauum, quem fregerat & factus est totus integer sicut prius. Extensaque manu dextera tetigit digito suo indice summitatem mellis prospicientem versus orientem, & retraxit digitum suum ad seipsum, & induxit super extremum faui quod respiciebat ad occasum, & via digiti eius facta est in

*Præparat
mensam
Angelo.*

*Comedit pa-
nem vitam
Asseneth.*

sanguinem. Extendit manum suam secundo, & tetigit summitate digiti sui fauum mellis; iuxta partem respicientem ad Aquilonem, & traxit eum super partem respicientem ad meridiem; & facta est via digiti eius in sanguinem, aspiciente Asseneth, & ait, inspicere fauum; & exierunt de fauo Apes multæ candidæ sicut nix, & alæ earum purpureæ sicut Hiacinthus; circumdederunt omnes Asseneth & operabantur in manibus eius fauum mellis, & manducauerunt ex eo, & ait Angelus apibus, ite in locum vestrum; & abierunt omnes versus orientem in paradisum, & ait Angelus; sic erunt omnia verba quæ locutus sum ad te hodie, & extendit tertio Angelus manum suam & tetigit fauum; & ascendit ignis de mensa & comedit fauum, & mensam non tetigit, & fragrantia incendij faui dulcis valde facta est.

De benedictione septem virginum & coniugio Asseneth.

CAP. CXXII.

ET dixit Asseneth ad Angelum, domine sunt mihi septem virgines nutritæ mecum ab infantia mea, & una nocte mecum genitæ, vocabo eas & benedices eas sicut me, quas ille iussit vocari, & benedixit eis, dicens; benedicat vos dominus Deus altissimus, & sitis sicut columnæ septem ciuitatis refugij, & iussit Angelus Asseneth, vt leuaret mensam, quam cum leuatâ deponere pergeret, recessit Angelus ab oculis eius; & reuersa, vidit sicut currum quatuor equorum procedentem versus orientem in cælum. Cumque oraret Asseneth vt indulgeret ei, quod tam audacter locuta fuerat cum eo: ecce vnus adolescens ex famulis Putifarî nunciauit dicens; ecce Ioseph Dei fortis venit, iam enim præcurator eius est ad portam atrij vestri; festinauitque Asseneth in occursum Ioseph, & stetit in hipodromo domus, & cum intrasset Ioseph atrium, salutauit eum Asseneth & dixit ei verba quæ erat locutus Angelus ad se; & lauit pedes eius. Crastina die rogauit Ioseph Pharaonem, vt daret ei Asseneth in uxorem, & dedit eam illi Pharao, & imposuit eis coronas aureas meliores quas habebat, & fecit eos osculari adinuicem, & fecit eis nuptias & cænam magnam ultra septem dies, & præcepit vt nemo faceret opus in diebus nuptiarum Ioseph, & vocauit Ioseph filium Dei & Asseneth filiam altissimi.

Comestor. Nati sunt ei filij duo priusquam veniret famæ, & vocauit primum, Manassem quod est obliuio, dicens, obliuisci me fecit Deus laborum meorum & domus patris mei; secundum, vocauit Effraim, quod est fructificatio, dicens: Crescere me fecit dominus in terra paupertatis meæ.

De descensu Israel in Ægyptum, & seductione Dan & Gad.

CAP. CXXIII.

EX historia sacra. Itaque cum per septem annos vbertatis collegisset Ioseph frumentum, & ingrueret famæ super omnem terram, iuxta somnij coniecturam, aperuitque horrea, vendiditque Ægyptijs, insuper & his, qui de alijs ad emendum veniebant provincijs; inter quos fratres suos agnoscens, sed ab eis incognitus, durius allocutus est eos, exploratores eos esse dicens: ideo exploratorum pœna dignos, maximeque si de Benjamin vera non dicerent; de quo timebat quod in eum aliquid deliquissent, quo tandem ab eis cum muneribus abducto, seipsum illis cum fletu innotuit, vultuque ac verbis placidissimum ostendit. Datis insuper muneribus priorem ad se venire mandauit, Iacob itaque per visionem à domino confortatus descendit in Ægyptum cum 66. animabus: ita quod ipse cum eis & Ioseph cum duobus filijs simul fuerunt 70. Eratque 130. annorum quando Ioseph

eum, in conspectum Pharaonis introduxit; eique terram Gessen ad habitandum dedit.

Ex parua Genesi. In anno secundo famis, mense secundo 21. die mensis venit Israel in Ægyptum cum vniuersa cognatione sua, & intrauit terram Gessen, viditque Asseneth Iacob, & admirata est quoniam senectus eius erat speciosa sicut iuuentus. Erat quippe caput eius candidissimum sicut nix, & barba candida sedens super pectus eius, oculi eius fulgurantes, & nerui eius, & humeri, & brachia firma, genua, & crura, & pedes vt gigantis, & benedixit eis Iacob, & osculatus est. Et reuersi sunt post prandium, Ioseph & Asseneth in domum, & Leui cum eis & Simeon. Et cum vidisset filius Pharaonis Asseneth in domo patris sui deambulantem, exarsit, in pulchritudine eius, & locutus est Leui ac Simeon vt interficerent Ioseph, & haberet eam uxorem, quæ illi debebatur, & daret eis aurum & argentum multum. Qui non intenderunt in sermones eius, & cepit filius Pharaonis accusare Ioseph apud fratres suos Dan & Gad, qui erant filij ancillarum Iacob; dicens, se audisse Ioseph dicentem apud Pharaonem, quod post mortem patris sui destrueret eos, ne essent hæredes cum fratribus suis, eo quod essent filij ancillarum, & eum vendidissent Ismaelitis, & inuiderent ei, persuasitque eis vt interficerent Ioseph, & ipse interficeret Pharaonem priorem suum, qui erat tanquam pater Ioseph. Quod cum vellet facere nocte prohibuerunt eum custodes patris sui introire ad eum dicentes, pater tuus doluit caput & modo dormit, & prohibuit nobis, ne quis ad eum intret, nec etiam filius suus primogenitus, & assumptis 50. viris armatis perrexit ad locum insidiarum, vbi erant Dan & Gad, quoniam illuc debebant pergere Ioseph & Asseneth cum 600. viris, qui omnes ab insidijs trucidati sunt præter vnum, qui fugit ad Simeonem & Leui; Asseneth autem fugit in curru & cum ea Benjamin. Simeon autem & leui assumentes omnes qui secum erant armatos, persecuti sunt eos, & irruperunt in eos subito; & plurimos occiderunt Dan autem & Gad absconsi sunt in densitate calami.

De morte Pharaonis & Iacob & Ioseph.

CAP. CXXIV.

Helinandus 7. lib. Anno principatus Ioseph 12. mortuus est Pharao sub quo dux erat Ioseph, quem Comestor altero nomine dicit appellatum Nefrem. De huius autem morte sic dicit historia Asseneth: post illud bellum scilicet superius memoratum, inter filium Pharaonis, & Simeonem, & Leui; Benjamin inquit sedens in curru cum Asseneth videns filium Pharaonis venientem contra se vt tolleret Asseneth, lapidem de torrente arripiens, percussit eum in ceruice sinistra, & deduxit eum de equo super terram quasi mortuum. Postea videns Benjamin Simeonem & Leui venientes confortatus est, quia quærebant fratres suos Dan, & Gad, vt interficerent eos, quorum iram compescuit; illi vero leuantes filium Pharaonis à terra, lauerunt plagam eius, & ligauerunt eam, & duxerunt eum ad patrem suum Pharaonem, & narrauerunt omnia verba hæc. Pharao vero gratias egit, quia non interfecerunt eum. Tertio vero die mortuus est filius Pharaonis de vulnere. Et Pharao non multo post mortuus est dolore mortis filij sui anno 29. & reliquit regnum suum Ioseph, qui regnavit pro puero in Ægypto annis 48. & post hæc dedit diadema filio Pharaonis, qui erat ad vbera, quando mortuus est Pharao, & Ioseph nuncupatus est pater eius in terra Ægypti.

Author. Ipse vero Ioseph domino suo prudenter & fideliter obsequens, venditione frumenti, Ægyptios omnes in seruitutem subdidit Pharaoni, qui vtique tali necessitati meruerant addici. Denique Iacob cum esset, 147. annorum videns obitum suum imminere,

vocauit

Filius Pharaonis struit insidias vt interimat Ioseph.

*angelus di-
ruit.*

*Ioseph caput
Asseneth in
orem.*

*mes ma-
a in Ægy-
ptum.*

*Iacob descen-
dit in Ægy-
ptum.*

Filius Pharaonis ex vulnere obijt.

vocauit Ioseph, & vt eum in Abrahamio sepeliret, adiurauit, filijsque eius Manasse & Effraim cancellatis manibus benedixit, & ei præter sortem hæreditatis agrum Sichem, quem acquisierat dedit. Conuocatis autem filijs suis pluribus eorum benedixit, omnibus bene ac prophetice ventura prædixit scilicet de diuisione terræ ad literam; & de futuro tribuum statu, aptissime autem de utroque Christi aduentu; quæ omnia quia nota sunt breuitatis causa prætermitto, & tãdem collectis super lectulum suum pedibus obiit, quo à filijs suis in terram propriam pertranslato & in spelunca duplici sepulto; Ioseph adiuratis fratribus, vt exeuntes Ægyptum ossa eius deferrent, mortuus est & ipse, cum esset 110. annorum, & repositus in loculo in Ægypto, anno scilicet ducatus sui 80. à prima promissione Abraham facta in via Mesopotamiæ 286. à natiuitate Abraham in qua tertia cæpit ætas 361. ab initio vero mundi secundo millesimo 309. nec inde motus est donec egressi sunt filij Israel de Ægypto. Alij fratres, (vt dicit Iosephus) quisque in obitu suo; deferebatur & sepeliebatur in Ebron, post translati sunt in Sychem.

De testamento Ruben & Simeon.

C A P. CXXV.

EXtant autem testamenta duodecim Patriarcharum in quibus sunt apertissima atque pulcherrima de Christo prophetia; quas nuper transtulit magister Robertus grossum caput, Linconiensis Episcopus de græco in latinum; ideoque hic eas inferere placuit.

Testamentum Ruben. Quis noscet legem domini, & diuidet in iudicium & sacrificia pro omni Israel, vsque ad consummationem temporum principis sacerdotum Christi, quem dominus dixit. *Et post pauca.* Quoniam in eo elegit dominus regnare super omnes populos, & adorare semen ipsius, quoniam pro nobis morietur in bellis visibilibus & inuisibilibus, & erit in nobis Rex sæculorum, & mortuus est Ruben.

Testamentum Simeon. Dominus Deus magnus apparebit in terra, vt homo, & saluabitur in ipso Adam; tunc dabuntur omnes spiritus erroris in conculcationem, & homines regnabunt super pernitiosos spiritus; tunc resurgam in læticia & benedicam altissimum in mirabilibus suis, quoniam Deus corpus assumens & comedens cum hominibus saluabit homines: & nunc filii obedite Leui, & in Iuda lætabimini, & non efferamini super duas tribus has, quoniam ex ipsis orietur vobis salutare Dei: suscitabit enim Deus ex Leui vt principem sacerdotum, & ex Iuda vt regem Deum, & hominem, iste saluabit omnes gentes, & genus Israel: & dormiuit Simeon cum patribus suis.

Testamentum Leui.

C A P. CXXVI.

Cognoscite quia faciet dominus iudicium super filios hominum, quoniam petris scissis & sole extincto, & aquis siccatis, & igne timente, & omni creatura turbata, & inuisibilibus spiritibus liquefactis, inferno spoliato, in passione altissimi, homines non credentes permanebunt in iniustitijs; & propter hoc in punitione iudicabuntur. *Et postea dicit.* Et nunc cognoui à scriptura Enoch, quoniam in fine impie agetis, in domum manus imponentes in omni malitia; & confundentur in vobis fratres vestri, & in omnibus gentibus fiet illusio; etenim pater noster Israel mundus erit ab impietate principum sacerdotum, qui imponent manus in Saluatorem mundi. *Et post dicit.* Quid facient omnes gentes, si vos tenebrascatis in impietate, & inducat is maledictionem super genus nostrum, pro quibus mundi lumen datum est in nobis ad illuminandum omnes homines, hunc volentes occidere contra-

ria mandata docentes Dei iustificationibus. *Et post dicit.* Cognoui in libro Enoch quoniam per 70. hebdomadas errabitis, & sacerdotum inquinabitis, & sacrificia polluetis, & legem exterminabitis, & contemnetis sermones Prophetarum: in peruersitate persequemini viros iustos, & pios odio habebitis, veracium sermones abominabimini, & virum renouantem legem in virtute altissimi erroneum appellabitis; & in fine vt æstimabitis, occidetis eum nescientes ipsius resurrectionem, innocentem sanguinem in malitia super capita recepturi: propter ipsum erunt sancta vestra, deserta; vsque ad pauimentum prophanata, & non erit locus vester mundus, sed in gentibus eritis in maledictionem & in desperationem, donec ipse rursus visitabit & miserans recipiet vos in fide & aqua. *Et post sequitur.* Suscitabit dominus sacerdotem nouum, cui omnes sermones Dei reuelabuntur, & ipse faciet iudicium veritatis in terra in multitudine dierum; & orietur astrum ipsius in cælo, sicut rex illuminans lumen cognitionis, & solem diei, & magnificabitur in orbe terrarum vsque ad assumptionem ipsius. Iste resplendet sicut sol in terra, & tollet omnes tenebras de sub cælo, & erit pax in omni terra. Cæli exultabunt in diebus ipsius, & terra gaudebit, & nubes lætabuntur; & cognitio Dei fundetur in terra vt aqua marium & Angeli gloriæ faciei Dei gaudebunt in eo. Cæli aperientur, & ex templo gloriæ veniet super ipsum sanctificatio cum voce paterna, sicut ab Abraham patre Isaac & gloria altissimi super ipsum dicetur, & spiritus sanctificationis, & intellectus, requiescet super ipsum in aqua. Ipse dabit magnificentiam Dei filijs suis in veritate in sæculum. Ipse aperiet portas Paradisi, & stare faciet minantem gladium aduersus Adam; & dabit sanctis comedere de ligno vitæ; & Belial ligabitur ab ipso, & dabit potestatem filijs suis ad conculcandum super pernitiosos spiritus; tunc exultabunt Abraham, Isaac & Iacob, & ego gaudebo, & omnes sancti induentur læticia.

Testamentum Iuda.

C A P. CXXVII.

Visitabit vos dominus in misericordia & delectatione & in captiuitate inimicorum vestrorum; & post hæc orietur vobis astrum ex Iacob in pace, & exurget homo ex semine meo, & sol iustitiæ ambulans cum filijs hominum in mansuetudine & iustitia, & omne peccatum non inuenietur in eo; & aperientur super ipsum cæli ad effundendum spiritus benedictionem patris sancti, & effundet spiritum gratiæ super vos & eritis ei in filios in veritate, & ambulabitis in præceptis illius primis, & vltimis. Hic est germen Dei altissimi, & hic est in vitam omnis carnis, tunc effulgebit sceptrum regni mei, & à radice mea nascetur vas plantationis; & in ea ascendet virga iustitiæ gentibus, iudicare & saluare omnes inuocantes dominum.

Testamentum Isachar. Omnem agrestem feram seruituti subicietis, habentes vobiscum Deum cæli, ambulantem cum hominibus in simplicitate cordis, & extendit pedes suos, & mortuus est.

Testamentum Zabulon. Noui in scriptura patrum meorum, quoniam in vltimis diebus recedetis à domino & diuisi eritis in Israel, & duos reges sequemini, & omnem abominationem facietis &c. *Et post dicit.* Et post hæc orietur vobis lumen iustitiæ, & sanitas & misericordia in pennis eius. Ipse redimet omnem captiuitatem filiorum hominum, & Belial & omnes spiritus erroris conculcabit, & conuertet omnes gentes in æmulationem eius, & videbitis Deum in forma hominis, quoniam iam elegerit dominus Hierusalem nomen ei; & rursus in malitia sermonum vestrorum ad iracundiam prouocabitis eum, & abiecti eritis vsque ad tempus consummationis.

De Testa-

De testamento Dan, & Neptalim, & Gad.

CAP. CXXVIII.

*stamen-
n Dan.*

DAn vero post enumerationem malorum filiorum suorum dicit, reuertentes ad dominum misericordiam consequemini, & ducet vos in sanctificationem suam clamans vobis pacem, & orietur vobis ex tribu Iuda & Leui salutare domini, & ipse faciet aduersus Belial prælium & ultionem victoriæ dabit terminis vestris, & captiuitatem capiet à Belial animas sanctorum: & conuertet corda incredula ad dominum, & dabit inuocantibus eum pacem æternam, & requiescent in eodem sancti: & in noua Hierusalem lætabuntur iusti, quæ erit in glorificationem Dei vsque in sæculum; & non amplius sustinebit Hierusalem desolationem, neque captiuabitur Israel, quoniam dominus erit in medio eius cum hominibus cõuersatus, & sanctus Israelis regnans super ipsos in humilitate & paupertate, & qui credit in eum, regnabit in veritate in cælis: & nunc time te dominum filij mei & attendite vobismetipsis à Sathana & spiritibus eius, appropinquate autem Deo & Angelo excusanti vos quoniã hic est mediator Dei & hominum, & in pace Israelis contra regnum inimici stabit. Propter hoc studet inimicus subuertere omnes inuocantes dominum, nouit enim quoniam in qua die credet Israel consummabitur regnum inimici.

*stamentũ
ptali.*

Testamentum Neptalim. Ecce filij mei ostendi vobis tempora extrema, quoniam omnia fiant in Israel, & vos ergo mandate filiis vestris vt vniantur Leui & Iudæ; per Iudam enim orietur salus Israel, & in ipso benedicetur Iacob; per sceptrum enim apparebit Deus habitans inter homines, vt saluetur genus Israel; & congregabit iustos ex gentibus.

*stamentũ
id.*

Testamentum Gad. Auferte odiũ ab animabus vestris, & diligite ad inuicem in rectitudine cordis; dicite autem & vos filiis vestris vt honorent Iudam & Leui, quoniam ex ipsis oriri faciet dominus Saluatorem Israel.

Testamentum Aser.

CAP. CXXIX.

*stamentũ
er.*

Loquens filiis suis dicit; noui quoniam peccabitis & trademini in manu inimicorum vestrorum, & terra vestra desolabitur, & vos dispergemini in quatuor angulos terræ; & eritis in dispersione despecti velut aqua inutilis, vsquequò altissimus visitabit terram; & ipse veniens vt homo cum hominibus manducans & bibens & in silentio conterens caput draconis per aquam, hic saluabit Israel & omnes gentes, Deus in virum absconditus; dicite ergo vestris, vt non discredant ei.

*stamentũ
eph.*

Testamentum Ioseph. Vidi quoniam ex Iuda nata est virgo habens stolam byssinam, & ex ipsa prodijt agnus immaculatus, & à sinistris eius: id est agni vt Leo, & omnes bestię impetum fecerunt aduersus eum, & vicit eas agnus, & perdidit in cõculationem. Et gaudebunt in ea Angeli & homines, & omnis terra, hæc autem fient in tempore suo in vltimis diebus; vos ergo filij mei custodite mandata domini, & honorate Iudam & Leui, quoniam ex ipsis orietur vobis agnus Dei, gratia saluans omnes gentes & Israel, regnum enim eius æternum quod non præteribit.

*stamentũ
niamin.*

Testamentum Beniamin. Loquens filiis suis ait: Custodite mandata Dei vsquequò Deus salutare suũ reuelet omnibus gẽtibus. Tunc videbitis Enoch, Noe, & Sem, & Abraham, Isaac, & Iacob, resurgentes à dextris in exultatione. Tunc & nos resurgemus vnusquisque in sceptrum nostrum; adorantes regem cœlorum, qui in terra apparebit in forma humilitatis hominis; & quotquot crediderunt ei, & in terra congaudebunt ei; tunc & omnes resurgent, hi quidem in gloriam; hi vero in ignominiam, & iudicabit dominus in primis Israel, de ea, quæ in ipsum, iniustitia, quoniam aduenientem Deum in carne liberatorem non crediderunt. Et tunc

iudicabit omnes gentes quotquot non crediderunt ei in terra apparenti, & arguet in electis gentium Israel.

De Hebræorum afflictione post mortem Ioseph.

CAP. CXXX.

Author. Fuit autem Ioseph princeps Ægypti sub quinque regibus, quorum primus, qui cum sublimauit; apud veteres historiographos non legitur alio nomine appellatus, quam Pharaos, licet Comestor eum Nesrem appellatum fuisse dixerit. Siquidem quãdo natus est Abraham vt in Chronicis legitur, apud Ægyptios erat 16. potestas, quam dinastiam vocant. Ex tunc apud eos Thebæi regnauerunt annis 190. Sicque completa est illa dinastia anno scilicet Iacob 30. post hoc in 17. dinastia regnauerunt pastores; ipsi sunt Pharaones annis 103. nec alijs nominibus leguntur appellati quam Pharaones; horum vnus sublimauit Ioseph; cuius sublimationis anno 9. qui fuit secundus famis intrauit Iacob in Ægyptum & stetit in conspectu Pharaonis. Porro in 18. dinastia quæ cepit anno ducatus Ioseph. 13. Primus regnauit Amasis annis 23. cuius anno 13 obiit Iacob. Secundus vero Chebron, annis 13. Tertius Amenophis 21. Quartus Mephres 12. cuius anno 9. Ioseph 110. annorum obiit, & Hebræorum seruitus incæpit quæ durauit 144. annis, vt imple-retur numerus 430. annorum à prima promissione facta Abraham, vsque ad dationem legis.

Hic itaque Mephres, qui beneficia per Ioseph Ægypto collata ignorauit, Hebræorum populum multipliciter afflixit inuidentibus, scilicet eis Ægyptijs, propter ingenij virtutem, & laboris industriam, & opum affluentiam, ac sobolis nobilitatem. Imposuit ergo eis graues angarias operum, quibus fracti non vacarent amplexibus, vt coquentes lateres in sinibus Ægypti, ciuitates tabernaculorum regi ædificarent, & vt lutum platearum & sordes vicorum cophinis exportarent, & vt fluuium per multas deriuationes diuiderent, vrbesque ne fluuius eas inundare valeret, fossatis circundarent. Quanto magis opprimebantur, tanto magis authore Deo, multiplicabantur; vnde Pharaos alium contra eos dolum excogitans, primo iussit vt omnes masculi ex illo populo nascentes obstetricando necarentur. Deinde vero obstetricibus, eis ex timore Dei parcentibus, præcepit Pharaos vt in flumen projicerentur. Mares ideo necare volebat, ne multiplicati ac roborati contra regnum eius insurgerent, & maxime quia quidam sacrorum scriba, prædixerat eo tempore nasciturum in Israel, qui regnum Ægypti humiliaret, & vniuersos virtute transcenderet. Tertia quoque causa super principium Matthæi tangitur scilicet quod diabolus prælagiens Christum nasciturum ex Hebræis, populum illum extinguere nitebatur. Feminas autem reseruari volebat, quia sexus imbecillis, ac per hoc imbellis est, & vt libidini Ægyptiorum deseruiret.

Comestor. Itaque multi eo tempore submersi perierunt pro quo peccato creditur Deus Ægyptum tradidisse in hunc errorem vt Apim pro Deo colerent.

De Api & Serapi quos colebant Ægyptij.

CAP. CXXXI.

ERat autem Apis (vt ait Plinius qui & testatur se eum vidisse) quidam Taurus, qui ex improviso egrediebatur de flumine habens in humero dextro signum candidum, ad instar Lunæ corniculatæ; ad quem cum statim conflueret Ægyptij, omni genere muscorum psallentes, leuabatur in aere, & super eos tanquam psallens ferebatur, & ad motum, vel ad stationem ipsius ipsi in terra mouebantur, vel stabant & eadem die euanescebat. Dicunt autem quidam quod in festo Serapis annuatim emergebat, vnde & ipsũ Serapim id est

*Timuerunt
obstetrices
Deum &
seruauerunt
mares vt
ait Comestor.*

*Quis Deus
Ægyptiorũ*

Serapi

Serapi consecratum autumant vocatum : alij tamē per decennium semel apparere dicunt; alij tantum tempore iusti sacerdotis Heliopoleos, iniusti nō; vt quasi diuinitus indicaretur iustitia sacerdotum: Peccatum autem fluminis puniuit Deus, in errore fluminis.

Author. Duo itaque erant Apis & Serapis, & vtrumque colebant Ægyptij, veruntamen & Serapis, ipse quidem fuit Apis filius Phoronei Rex Argiuorum; qui cum fratrem Ægypteum Achayæ præfecisset, ipse cum populo ad Ægyptum nauigauit.

Augustinus in lib. de ciu. Dei 18. cap. 5. Apis Rex Argiuorum nauibus transuectus in Ægyptum ibidem mortuus est, & Serapis factus omnium maximus Ægyptiorum Deus. Dictusque est Serapis (vt ait Varro) littera mutata, quia prius vocabatur Sorapis, quasi Soronapis, eo quod Soron græcè sarcofagum vocant, vbi eum sepultū, venerari cæperunt, antequam ei templum construerent. Constitutum est etiam de illo, vt capite puniretur, si quis eum hominem dixisset fuisse, & quoniam in omnibus fere templis, vbi colebantur Isis & Serapis erat simulacrum, quod digito labijs impresso admonere videbatur silentium; hoc significare Varro existimat, vt eos, homines, fuisse taceretur; ille autem bos, quem

mirabili vanitate decepta, Ægyptus delicijs affluentibus, in eius honorem alebat, quoniam eum sine sarcofago viuum venerabantur, Apis non Serapis vocabatur; quo boue mortuo, quando quærebatur, & reperiebatur vitulus eiusdem coloris, hoc est albis quibusdam maculis similiter insignitus, mirum quiddam & diuinitus procuratum sibi esse credebant, non enim erat magnum dæmonibus ad eos decipiendos, fantasiam talis tauri (quam sola cerneret) ostentare vacce concipienti atque prægnanti; vnde libido matris attraheret quod in eius sætu iam corporaliter appareret, sicut fecit Iacob de virgis varijs.

Solinus cap. 41. Apim bouem Ægyptium pueri gregatim sequuntur, & repente velut lymphatici futura præciant, bos illi ostenditur fæmina semel in anno, & ipsa non absque certis insignibus quæ vt inuenta & ablata est, eadem die neci datur. Apis natalem Mēphitici, celebrant iactu pateræ aureæ, quam statim proijciunt in Nili gurgitem, hæc solemnitas per 7 dies agitur, quibus diebus cum sacerdotibus crocodili, quasdam inducias habent, nec attrectant lauantes.

Octaua die ceremonijs iam peractis velut reddita sciendi licentia solitam assumunt atrocitatem.



SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER SECVNDVS.

De ortu & educatione Moyfi.

C A P. I.



OMESTOR cap. 5. super Exodum. Egredius est postea vir leuita nomine Amram, qui accepit uxorem contribulem nomine Iacobeth, qui nolebat accedere ad uxorem post edictum Pharaonis, mallens carere liberis quam in necem procreare. Cui dominus per somnum astitit (vt ait Iosephus) dicens ne timeret uxorem cognoscere, quia puer quem timebunt Ægyptij nasciturus erat ex ea; sed & de sacerdotio Aaron ei significauit.

Sic igitur Moyfes natus est ex his; anno seruitutis Hebræorum, quæ cæpit post mortem Ioseph 64. à prima promissione facta Abrahæ 350. ab initio tertiæ ætatis id est à natiuitate Abrahæ 425. ab initio vero mundi secundo millesimo 371. regnante in Ægypto Amenophe qui fuit octauus à Pharaone illo, qui sublimauit Ioseph, nam post Mephrem sub quo mortuus est Ioseph; & qui regnauit post obitum Ioseph annis tribus, regnauit Mispfarmuthosis annis 26. post hunc autem Thuthomosis annis 9. deinde vero iste Amenophis, cuius anno 26. natus est Moyfes.

Hunc itaque post tres menses à matre propter edictum regis expositum in carecto ripe ne impetu fluminis raperetur. Teremith filia Pharaonis inueniens, Ægyptiarum vbera respuentem per matrem propriam educari fecit, & ablactatum sibi in filium adoptauit; quem cum quadam die obtulisset Pharaoni vt & ipse eum adoptaret, admirans rex pueri venustatem, coronam quam forte gestabat capiti illius imposuit; Erat autem in ea imago Hamonis fabricata, puer autem co-

ronam proiecit in terram & fregit. Sacerdos autem Heliopoleos à latere regis surgens exclamauit, hic est puer, quem nobis occidendū Deus monstrauit, vt de cetero timore careamus, & voluit irruere in eum, sed auxilio regis liberatus est, & persuasione cuiusdā sapiētis, qui per ignorantiam hoc factū esse à puero asseruit.

In cuius rei argumentum, cum prunas allatas puero obtulisset, puer ori suo apposuit, & linguæ suæ summitatem igne corripit: vnde & Hebræi impeditioris linguæ eum fuisse autumant; tantæ vero (vt ait Iosephus) pulchritudinis fuit, vt nullus adeo seuerus fuisset, qui eius aspectui non hæreret, multique dum cernerent eum per plateam deferri, occupationes in quibus studebant, defererent.

De uxore illius Æthiopissa.

C A P. II.

ET cum adultus esset, Æthiopes vastauerunt Ægyptum vsque ad Memphim, & mare. Quocirca conuersi ad diuinationes Ægyptij, responsum acceperunt, vt auxiliatore vterentur Hebræo, & vix obtinuerunt à Teremith, vt exercitui, quem parauerant, Moysem præficerent ducem, prius præstitis sacramentis, ne ei nocerent. Erat autem Moyfes vir bellicosus, & peritissimus, qui fluminis iter tanquam longius prætermittens, per terram duxit exercitum via breuiori, vt improuisos Æthiopes præueniret: sed per loca serpentibus plena iter faciens tulit in arcis papyrijs super plaustra Ibices Ciconias, scilicet Ægyptias naturaliter infestas serpentibus, quæ rostro per posteriora immisso aluum purgant, castraque metaturs proferebat eas, vt serpentes fugarent & deuorarent, & ita tutus transibat per noctem exercitus.

Tandem

* alius A.
ram.

Nascitur
Moyfes.

371.

Comestor
cap. citato.

Nota.

Comestor
cap. 6 super
Exodum.

lias Sab-

d. Tarbis.

Tandem præventos Æthiopes expugnans inclouit eos fugientes in ciuitatem * Sabam regiam, quam poſt Cambiſes, à nomine ſororis ſuæ Meroem denominauit. Quam, quia inexpugnabilis erat cum diutius obſediſſet; iniecit oculos ſuos in eum * Taybis filia regis Æthiopum, & ex condiſto tradidit ei ciuitatem, ſi duceret eam in vxorem; & ita factum eſt. Inde eſt quod Maria & Aarō iurgati ſunt aduerſus Moyſen pro vxore eius Æthiopiffa. Dum autem redire voluiſſet, non acquieuit vxor, proinde Moyſes tanquam vir aſtrorū peritus duas imagines ſculpſit in gemmis, huius efficaciz; vt altera memoriam, altera obliuionem conferret. Cumque paribus annulis eas inferuiſſet; alterum ſcilicet obliuionis annulum vxori præbuit, alterum ipſe tulit, vt ſicut pari amore, ſic paribus annulis ipſi inſignirentur. Cæpit ergo mulier, amoris viri obliuiſci, & tandem libere in Ægyptum reſſus eſt.

De percutione Ægypti & fuga Moyſi in Madian.

CAP. III.

IN diebus illis egreſſus Moyſes ad fratres ſuos in terram Geſſen vidit afflictionem eorum, & præſectum operis Ægyptium, percutientem quendam de Hebræis, & ſecreto percuffum Ægyptium abſcondit in Sabulo.

re factum
turum ali-
id. præſi-
ant.

Author. Hic obijcit Fauſtus Moyſi crimen homicidij; cui reſpondet, *Aug. in 22. lib. contra eundem Fauſtum* cap. 70. quod reuera æterna lege conſulta manifeſte patet quod Moyſes quidem hunc Ægyptium licet iniurioſum, & improbum, non debuit occidere; quia nullam adhuc legitimam gerebat poteſtatem nec diuinitus acceptam, nec humana ſocietate ordinatam. Vnde alibi, *dicit ſcilicet contra Petilianum.* Iure culpandi ſunt, qui turbide & inordinate in eos coercendos inſiliunt, qui ſibi nulla lege ſubiecti ſunt; tamen animæ, virtutis (inquit) capaces, ſæpe præmittunt quædam vitia, per quæ apparet, quibus virtutibus aptæ ſint ſi præceptis diuinis eſſent excultæ. Sic etiam Agricola cum viderint ingentes herbas, licet inutiles, terram aliquā producere, frumentis aptam eſſe prædicunt; & montem, quem oleaſtris ſilueſtrem conſpexerint oleis eſſe aptū cultura accedente non dubitant: ſic ille motus animi, ſiue zelus quo Moyſes fratris ſui iniuriam, non obſeruato ordine poteſtatis in Ægyptio vindicauit, adhuc quidem incultus erat & inordinatus, ſed magnæ fertilitatis indicium præſerebat. Vnde & illa ſæuitia Pauli, cum ſecūdum æmulationem paternarum traditionum perſequabatur eccleſiam; putans ſe obſequium præſtare Deo, ſilueſtre quidem vitium erat, ſed magnæ feracitatis indicium; hinc etiam illud Petri, cum euaginato gladio volens defendere dominum, aurem perſecutoris abſcidit, quod tamen factum dominus ſatis minaciter reprehendit.

Omnes ergo hi ſecundum Auguſtinum zelum quidem habuerunt in his factis ſuis, ſed nondum ſecundū ſcientiam, & ideo inordinatum; qui tamen poſtea per ſpiritum ſanctum ordinatus eſt, & abundauit in bono, ſicut prius in malo; vnde ſicut Moyſes poſt illud factū conſtitutus eſt princeps ſynagogæ, ſic Petrus poſt illud, paſtor eccleſiæ; hoc tamen in gloſſa magis excuſat Moyſen; per hoc, quod dicit beatus Stephanus in actibus Apoſtolorum ſcilicet quod quando percuffit Ægyptium exiſtimabat intelligere fratres, quia per manum ipſius daret Deus ſalutem illis; ſed illi non intellexerunt, per hoc inquit teſtimonium videtur Moyſes iam diuinitus admonitus hoc audere potuiſſe ſcilicet vt iam fratrum ſuorum iniurias in Ægyptios inciperet vindicare. Super hoc tamen accuſatus apud Pharaonem timuit, & fugiens in terram Madian, filiam Ietro ſacerdotis Sephoram in vxorem duxit, ex qua filios duos ſcilicet Gerſan, & Elyezer ſuſcepit, & curam alendorum gregum à ſocero accepit.

De oppreſſione populi & miſſione Moyſi.

CAP. IV.

TAndem mortuus eſt ille Pharaos, à cuius timore Moyſes Ægyptum reliquerat, & alius in regnum ſurrexit; qui iam illo ſub quo natus eſt Moyſes ſecundum chronicas quintus fuit, nam Amenophis ille regnauit vſque ad annum Moyſi ſeptimum, poſt hunc Orus annis 38. deinde * Acecris 12. Achoris autē 7. * poſtea Chencres iſte 16. ſub quo Moyſes ducatum populi ſuſcepit & ſigna coram eo fecit.

Cum igitur paſceret oues Ietro in deſerto apparuit ei dominus in Oreb in flamma ignis in rubo, eumque ad filios Iſrael, & ad Pharaonem propter eorum liberationem miſit & ſigna quæ coram eis faceret oſtendit, excuſantique ſe de impedimento linguæ, Aaron in ſolatum & adiutorium loquendi dedit. Cumque pergeret cum vxore & filiis, angelus in via occurrens, eum corripuit, tuncque reliſtis illis, ſolus abiit, & cum veniſſet Ægyptum cum Aaron qui ei occurrerat in monte Dei, ſeniores Iſrael ſimul congregauerunt, qui auditis domini verbis, & viſis ſignis, crediderunt, ſimulque cum eis ad Pharaonem ingreſſi; mandatum Dei nunciauerunt. At ille contemnens deriſit. Moyſen quoque ſeruum fugitiuum appellauit, & populum magis quam prius afflixit; tunc dominus Moyſen conſtituit Deum Pharaonis id eſt ad ſigna in ipſo, & in terra eius facienda potentem. Aaron vero ipſius prolocutorem.

De plagis Ægypti & phaſe & exitu populi.

CAP. V.

ITaque cum Moyſes eſſet 80. annorum Aaron autem 83. ducatum populi ſuſcepit, quem per ſigna & portenta de Ægypto educens, leges ei in eremo per 40. annos dedit: in hoc autem anno primo ducatus eius, ſinem habuit ſeruitus Hebræorum in exitu de Ægypto, qui durauerat à tempore mortis Ioseph, annis 144. finita quoque eſt eorum peregrinatio in terra aliena, quæ prædicta fuit Abrahæ ſcilicet annorum 430. vt dicitur infra, fuitque hic annus ætatis tertriæ quingentefimufquintus, mundi vero 2453.

Ingreſſi ſunt ergo Moyſes & Aaron ad Pharaonem & ſigna coram eo fecerunt ad confirmandum ſermonem. Primo quidem virga Moyſi verſa eſt in colubrum, inſuper & conuerſas ſimiliter deuorauit virgas magorum: Indurato adhuc Pharaone, & incredulo permanente, percuffa eſt Ægyptus 10. plagis; his breuiter verſibus comprehenſis.

Sanguis, rana, culex, muſcæ, pecus, vlcera, grando. Bruchus, caligo, mors pignora prima necando.

Vel aliter.

Prima rubens vnda; ranarum plaga, ſecunda.

Inde culex triſtis; poſt, muſca nocentior iſtis.

Quinta pecus ſtrauit, veſicas ſexta creauit.

Poſt ſequitur grando; poſt bruchus dente nefando.

Nona tegit ſolem; primam necat vltima prolem.

Per hanc vltimam plagam eduxit dominus populū ſuum, tranſiit enim angelus domini nocte per omnes domos Ægyptiorum, interficiens omne primogenitum hominum atque iumentorum quam ſcilicet plagam vt euaderent filij Iſrael, qui inter Ægyptios habitabant, & vt tranſitus huius ac liberationis ſuæ memoriam haberent, antequam dominus hanc plagam infligeret, inſtituit Hebræis primo menſe ſolemnitatem phaſe id eſt tranſitus in qua ſcilicet immolarent agnū vel hædum, cuius ſanguine linirent ſuperliminaria domorum ſuarum, & vtroſque poſtes oſtiorū, vt angelus exterminator, qui angelus malus fuiſſe videtur, videns ſanguinem, domos eorū tranſiret, eiſque non noceret; huius tamen inſtitutionis ratio principalis fuit præfiguratio dominicæ paſſionis, per quā à diabolo liberati ſumus. De hoc igitur agno inſinuatur, quādo debeat ſumi, vel ſegregari, & quādo immolari, qualis eſſe debeat,

& qualiter,

* alias A-
cengeres.
* Eufebius
ait 8. imo 9.

Afflictio Iſ-
raelitarum
in Ægypto.

Moyſes acce-
pit ducatum
populi Iſrael.

2453.

Decem pla-
ge incredu-
lorum Ægy-
ptiorum.

& qualiter, & à quibus comedi. Dicitur autem phasē id est transitus, quem transijt angelus per domos Ægyptiorum primogenita interficiens, & quia transijt domos Hebræorum propter sanguinem agni nihil eis nocens, & quia eadem nocte transijt Israel ab Ægypto ad terram promissionis festinanter, vrgebant enim eos Ægyptij propter plagam.

De spoliatione Ægypti & annis seruitutis & sanctificandis primogenitis.

C A P. VI.

Spoliauerunt autem Ægyptios diuina permissione vel dispensatione, quasi pro mercedis suæ recompensatione, quia. s. gratis & diu cum labore eis seruiuerant, nec quicquam eis pro mercede rependerant, ideo etiam rulerunt ab eis vestes, & aurum & argentum, vt inde fieret tabernaculum: nam vt ait Aug. Ægyptij aurō ipso Dei. s. creatura male vtentes, ad iniuriam creatoris idolis seruibant, & homines peregrinos labore gratuito iniuste ac vehementer affligebant. Digni igitur erant & isti quibus talia iuberentur: & illi qui talia paterentur; & fortē secundum cogitationes suas, magis permitti sunt Hebræi hoc facere quam iussi.

Tunc ergo finita est eorum seruitus, quæ fuit (vt dictum est) 144. annorū. Cum autem legitur in Exodo*, quod habitatio eorum in Ægypto fuit 430. annorum nomine Ægypti intelligitur omnis incolatus eorū, qui cæpit à prima promissione facta Abraham in via Mesopotamiæ, à qua vsque ad legem datā tot anni fluxerunt, vt in epistola ad Galatas legitur, & in actib. Apostolorum idem numerus ponitur; In Genesi tamē ad Abraham dicitur, quod futurum sit semen eius peregrinum annis 400. sed illi incipiunt computari ab ortu Isaac, in quo promissum est semē; natus est enim 25. anno postquam facta est illa promissio. Anno Abraham 100. quibus subtractis de præfato numero remanēt 405. sed ibi scriptura more suo prætermittit num. 5. quæ plerumq; vim non facit in minutis numerorū. Erant autē in populo quasi 600. millia virorum peditum absque paruulis, vulgoq; innumerabili famulantium eis, & animalibus diuersi generis. Tuleruntq; secum ossa Ioseph & farinam conspersam de qua fecerunt subcinericeos panes, quibus vsi sunt per 30. dies. Et quia in eorum liberatione percusserat dominus primogenita Ægypti, ipsorumq; primogenita liberauerat de manu angeli, voluit ea sibi deinceps sanctificari, maximeq; quia de omni fructu ille primitus est honorandus, à quo omnia bona proueniunt omnibus. Primogeniti ergo filiorū Leui offerebantur, nec redimebantur sed seruibant iugiter domino: primogeniti aliorum offerebantur, & 5. siclis redimebantur: primogenita pecorum apta ad immolandum, oblata erant sacerdotū; immundorū vero oblata, quædā redimebātur, vt primogenitū asini mutuabatur oue, quæ pro eo offerebatur. Quædam autē nec etiam redimebantur, sed occidebantur, vt primogenitū canis.

De transitu maris rubri & māna, & coturnice, & aqua de petra.

C A P. VII.

Ascenderūt igitur de Ægypto quinta progenie filij Israel; Moyſes enim quintus fuit à Iacob; vel per tribum Iudæ, à Phares vsque ad Salomon quinque fuerūt generationes. Dominus autē præcedebat eos in columna nubis per diem; cōtra solis feruorem, & ignis per noctem cōtra caliginē. Quibus coarctatis inter mare rubrum & asperitatem montium; immutatus Pharaō, cum sexcentis currib. & 50. millibus equitū, & ducentis millibus peditum armatorū insequitur: Hebræi exterriti à Moyſe in domino confortantur. Moyſes iubente domino tactu virgæ in 12. diuisiones mare diuidit*, cæterisque tribub. primogenitis reformidantibus: Iudas post eum primus intrauit, vnde & ibi per obedientiam & fidem regnum promeruit. Ægyptij vesanos eos iudicantes temere insequuntur, imbres & tonitrus

& lapades super eos cælitus iaciuntur. Dumque fugere vellent, tactu virgæ Moyſi mare in se recluditur, Ægyptijque omnes aquis operi suffocantur.

Orosius de historia mundi libro. 1. cap. 10. Extant adhuc certissima monumēta gestorum, nam tractus curruum & orbitæ rotarū, non solum in littore, sed etiam in profundo, nunc quousque visus admittitur, peruidentur. Et si forte ad tempus, casu, vel curiositate conturbetur, mox diuinitus in pristinam faciem ventis fluctibusque reparantur, vt quisquis non docetur timorem Dei vel præpalatæ religionis studio, ita eius transactæ vitionis terreatur exemplo.

In uitas patrum, sanctus Apollonius. Ægyptij vero, qui tunc cum Pharaone non fuerunt vnusquisq; id in quo occupabatur vt olera vel animalia, Deum reputabat dicens. Hic fuit mihi hodie Deus vt non sequerer Pharaonem & in mare mergerer.

Author. Moyſes igitur carmen hexametrum domino decantabat venientibus in Marath aquas impotabiles immisso ligno dulcorat, deficientibus victualibus ex Ægypto sublatis, populus murmurat, pristinas delicias in memoriam reuocat; orante Moyſe, dominus ei coturnices & manna de cælo misit, quod cōtra præceptū eius in crastinum reſeruātū: computruit*. Gomor autem ex eo futuris generationibus ad monumentum reſeruari fecit, datum est autē die dominica, quia 30. die ab exitu de Ægypto, qui fuit 6. feriā, eadem. s. die quā Christus verus agnus paschalis affatus est igne passionis. Item in Raphidim pro defectu potus Israel murmurauit; Moyſes petram Oreb virga percutiens aquā eduxit, quæ. s. virga quandoq; dicitur Aaron quandoq; Moyſi, quandoq; Dei, sicut spiritus Dei, Helyæ, & Helysei. Moyſes ad pugnandum contra Amalech Iosue misit, & ipse in monte orans eleuatis manibus* vsq; ad solis occasum ei victoriā impetrauit. Consilio Ietro ad partiendum onus solitudinis suæ diuerſos magnatū gradus in populo constituit.

De lege Moyſi data in monte Sinai.

C A P. VIII.

Mense tertio egressionis de Ægypto. s. Iunio prima die mensis venerunt ad montem Sinay 47. scilicet die à Phasē; in exponendo enim scripturas, 30. dies pro mense ponimus tanquā inter lunares & solares menses viam mediam eligentes; lunares enim infra tricenarium quidem inueniuntur, sed vltra non, solares vero plures hunc numerū excedunt. A Phasē ergo restabant 16. dies mēsis primi, & postea fluxerūt 30. secundū, vnde restat quod dies Iunij prima sit a Phasē 47.

Tunc domino iubente Moyſes populum biduo sanctificauit, & die tertia, quæ fuit à Phasē 50. populo stāte ad radicē montis & audiente, legem à domino accepit; quæ continet diuersa mandata, s. affirmatiua & negatiua, siue præcepta, & prohibitiones. Item quædam sunt præcepta moralia, quædam iudicialia, quædam ceremonialia, siue legalia. Prima data sunt ad merendum, secunda ad lites dirimendum; tertia vero perfectis in signum, duris in flagellū, rudibus in pædagogum. Inter hæc autem decalogus tanquā omnium præceptorū moralium summā præmittitur; ibi enim omnes virtutes præcipiuntur, & omnia vitia implicite, vel explicite prohibentur; ideoq; lex moralis sub denario, qui cōstat tribus, & 7. data est, quia ternarius significat personarū diuinarum Trinitatem; in qua summē credendum est; septenarius autem morum perfectionem, quia numerus perfectus est, & in fide, & moribus perfecta vita hominis consistit. Itē quia denarius est primus limes in numeris, & in impletione decalogi consistit prima perfectio spiritualis. Itē vt per obseruationem 10. mandatorū refartiat decimus ordo, qui cecidit angelorum. Item vt sicut populus Ægyptiorum propter impietatem Idolatriæ, & populi Dei oppressionem, exterminatus erat 10. plagis, sic populus Hebræorum à Deo vocatus, ad cultum Dei reformaretur decem præceptis.

* Et stasebat
vermibus vt
ait Coineſtor

* In huius
rei figura sa-
cerdos ma-
nus eleuat in
missa, etiam
in figura
Christi o-
rantis in
cruce; vt no-
tat Come-
ſtor.

Exod. 19.

Moyſes acce-
pit legem à
domino.

Cur lex mo-
ralis denario
numero con-
cluditur.

* vt quæque
tribus per-
normis suas
incederet.

De ratione numeri in præceptis decalogi.

C A P. IX.

AD idem etiam potest ratio sumi ex parte ipsorum rerum quæ iubentur, siue causarum præcipiendi. Ad hoc enim præcepta omnia data sunt, vt homo per illa bene ordinetur ad Deum & proximum; ad Deum ordinatur per prima tria; in his enim præcipitur latria, quæ consistit in tribus scilicet in fide, spe, & charitate; & hæc tria singula, in singulis præceptis intelliguntur, & per quasdam appropriationes ad tres personas in Trinitate referuntur.

In primo enim mandato prohibetur inanis confidentia & per consequens præcipitur spes. s. vt non ponatur in idolo, nec in homine; sed in summa potestate, quæ patri attribuitur. In secundo (secundum Isidorū) prohibetur error, & sic præcipitur fides, quæ vnitur primæ veritati & sapientiæ quæ filio attribuitur. In tertio prohibetur amor sæculi, & sic præcipitur amor Dei. s. charitas; quæ à Spiritu sancto infunditur. Sic ergo per illa tria, ordinatur homo ad Trinitatem; vnde ista tria vocat Deus, vnum mandatum, cum dicit: *diliges dominum Deum tuum &c.* i. fortiter, sapienter, dulciter, s. vt nec frangaris iniurijs, nec seducaris fallacijs, nec abducaris blanditijs; hoc est (inquit) primum & maximum mandatum. Secundum autem est simile huic, secundum, quia. s. dependet ab isto. Qui enim verè diligit Deū consequenter in proximo diligit imaginem Dei, ideo dicitur etiam simile. Ad hanc autem proximi dilectionem pertinent vltima præcepta 7. per hæc enim ordinatur homo ad proximum: sed differenter, aut ei beneficium impendendo; & hoc per illud; *honora Patrem tuum & Matrem tuam*: ibi enim intelligimus, synecdochicè nomine patris & matris, omnem proximum; & nomine honoris, omne beneficium. Aut non nocendo, & hoc tripliciter. s. dicto, facto, voto. Iniuria verbi prohibetur ibi: *non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium*. Iniuria facti duplex. s. realis, & hæc prohibetur ibi, *non furtum facies*. i. nullum damnum proximo tuo in rebus suis inferas. Personalis & hæc duplex. s. vel in persona propria, & hæc prohibetur ibi, *non occides*. i. nullum personæ proximi malum inferes; vel in persona aliena. s. vxoris aut filiæ, & hæc prohibetur ibi, *non machaberis*, id est nulli scemina illegitimæ commisceberis.

Iniuria voti siue voluntatis duplex est, aut personalis, quæ prohibetur ibi: *non desiderabis uxorem proximi tui*; aut realis, & hæc ibi: *non concupisces rem proximi tui*.

Hæc sunt 10. Psalterij chordæ secundū Aug. quibus occiduntur bestię spirituales. i. vitia, quæ vastant animam: nam tange primam chordam, & primam bestiam occidisti, i. imple primum mandatū, & primum vitium euacuasti: & ita de alijs: vt enim dicit Isidorus, primum mandatum, prohibet subreptionem: secundum, errorem: tertium, interficit sæculi amorem: quartum, impietatem: quintum, credulitatem: sextum, fornicationem: septimum, rapacitatem: octauum, falsitatem: nonum, mundi cupiditatē: decimū, adulterij cogitationē.

Superbia quoque primo præcepto prohibetur, quia contraria est adorationi: & etiam gula, quia idolum, est venter, Gulosi. Inuidia quarto, quia odit bonum proximi. Accidia tertio, quia intus quiescere non potest, qui habet tædium boni; de ceteris patet quibus præceptis prohibeantur. Data sunt autem in lapideis tabulis in signum duritiæ cordis illius gentis; in duabus vero propter duo testamenta significanda, vel quoniam omnia reducuntur ad duo charitatis præcepta. In distinctione autem doctores dissentiunt, nam primum mandatum quod secundum Aug. vnum est: Origenes in duo diuidit, & vltima quæ secundum Aug. duo sunt, Origenes in vnum colligit, cui etiam Iosephus consentit. Præterea ponit Aug. tria, quæ ad dilectionem Dei pertinent in vna tabula, & 7. quæ ad dilectionem proximi in alia. Iosephus autem & Hebræi quinque in vtraque.

Solutio quarundam dubitationum circa decem præcepta.

C A P. X.

IDeo autem pene omnia negatiua sunt, quia lex moralis potius dabatur Iudæis ad cauendum peccatum quam ad * percipiendum bonum. Duæ sunt enim partes iustitiæ. s. declinare à malo prius, quod pertinet ad vetus testamentū; & facere bonū, posterius, quod pertinet ad nouum testamentū: spiritualiter tamen intellecta, non sunt purè negatiua, quia negationibus nō meremur: sed aliquo modo assertiua. Nam illo præcepto: *non occides*, præcipitur voluntas non occidendi, & in illo: *non machaberis*: voluntas non machandi & sic de alijs. Quod autem dicitur lex cohibere manū, non animum, verum est secundum carnalem intellectum Iudæorum: sed secundum Apostolum, lex spiritualis est, id est spiritualiter intelligenda.

Ideo autem primū præceptum refertur ad patrē, quia adoratio, principio debetur, in quantū est principium, & primū principium est pater: secundū, ad filium, quia periurium quo nomen Dei in vanū sumitur, est directè contra veritatem: tertium, ad Spiritū sanctum, propter sanctificationem: licet autē cæremonia sit, ponitur tamen inter præcepta moralia, quia significat rē excellentissimam. s. pacē & quietē mentis, quæ omnium præceptorū moralium, est finis: & etiam quia licet cæremonia sit, quantum ad principālē causam institutionis: tamen quantū ad substantiam præcepti, morale est, maxime perfectis, quibus nihil est moralius quam vacare ab operibus exterioribus ad contemplandum Deum: iuxta illud: *vacate & videte*, &c.

Licet autem affirmatiuum sit quantū ad vocem: negatiuum tamen est, quantū ad rem, quia sabbathū sanctificare, nihil aliud est, quam opera seruilia non facere. Solū igitur quartum mandatū est affirmatiuum, quantū ad vocem & quantum ad rem vel intellectum: quia in eo solo præcipiuntur opera pietatis. Ideo & ei soli additur promissio, quia operibus propriè promittitur retributio: *opera enim illorum sequuntur illos*. Et etiam quia pietatis opera plusquā aliquid aliud nos assimilāt Deo: *vnde estote (inquit) misericordes sicut & pater vester*.

Ideo autem talis promissio. s. longioris vitæ huic apponitur, quia iustum est, vt qui vitam alterius sustētat, eius quoque vita à Deo prolongetur; hic autem præceptum non obligat ad semper, sed pro loco & tēpore. De patre infideli, & extraneo fideli, quis tibi præponendus sit dicitur, quod extraneus patri præponendus est in charitatis dilectione, quia quanto melior est secundū Deum, tanto magis diligendus est propter Deum; pater vero extraneo, propter naturam, & propter beneficij recompensationem, & propter mandatum in nutrimenti exhibitione. Concupiscētia & actus Machiæ diuisim prohibentur, quia in tantum differunt secundum Aug. vt aliquando machetur qui non concupiscit. s. vt cū alienæ miscetur vxori præ ebrietate, vel odio proximi, vel alio huiusmodi. Aliquando etiam concupiscit, non tamē misceatur, vt præ timore, vel pudore, vel quia non potest ad eam accessum habere, & ita neutra prohibitio superfluit. Similiter & de concupiscētia de rapina rei alienæ. Item cū dicitur *non machaberis*, *non desiderabis uxorem proximi tui*, vtrobiq; præcipitur voluntas non machandi; quia non sunt mandata pure negatiua; sed alterius est hæc voluntas, alterius illa. Cum enim dicitur *non machaberis*, præcipitur voluntas non faciendi opus exterius. Cum autem dicitur, *non desiderabis uxorem proximi tui*, præcipitur voluntas non faciendi opus interius, id est non concupiscendi siue non delectandi, & ita non idem vtrobiq; præcipitur. Similiter de concupiscētia, & rapina rei alienæ; ideo vtrobiq; duo præcepta sunt, quia ex quo peccauit Adam, proni sunt homines naturaliter ad voluntatem & actum machiæ & rapinæ. In homicidio autem non sic est: quia & actū eius & voluntatē homo naturaliter abhorret, ideo sufficit vnicū de vtroque mandatū & etiam fortassis de-

* perficiendum.

Quæ præcepta affirmatiua & negatiua

Vt sis longeuus super terram Exodi 20.

Qui diligit Deum diligit & proximum.

Gen. 20.

Vitia per observationem mandatorum emarcescunt.

Cur in lapideis tabulis dantur præcepta.

claratio

claratio voluntatis, & actus homicidij, non sunt ita separatae sicut mæchia vel rapina: Hebraei tamen dicunt in hoc præcepto, *non desiderabis uxorem proximi tui*, sollicitationem ad mæchiam tantummodo prohiberi quæ scilicet fit in munusculis & colloquijs, nuncijs, litteris, osculis, nutibus, aspectibus, amplexibus, & huiusmodi. Vnde cum in Matth. dictum est, *non mæchaberis, ego autem dico vobis &c.* non est additio sed explanatio. Octauum mandatum differt à secundo, quia illud pertinet ad dilectionem Dei; hoc ad dilectionem proximi; & qui loquitur contra proximum falsum testimonium licet peccet contra secundum mandatum periurando, nihilominus facit & contra octauum in hoc quod proximo suo nocet verbo, vt supra dictum est.

De causa & forma dationis legis moralis.

C A P. XI.

EX glossa ad Galatas. Non est lex hominibus etiam moralis ad iustitiam vel ad beatitudinem data, sed in medio, scilicet inter promissionem, & semen, id est inter Abraham, & Christum ordinabiliter posita; propter transgressionem scilicet cohibendam id est vt homines primo quidem timore saltem transgredi cessarent, & id ipsum quandoque voluntarie facerent. Item vt homo superbe de viribus suis fidens, præcepta acciperet, in quibus deficiens, & præuaricator effectus, liberatorem & saluatorem requireret: videns enim liberum arbitrium sibi non sufficere ad iustitiam, nec sic humiliavit se ad poscendam gratiam, sed superbe legem scriptam legi naturæ adiunctam sufficere putans, clamabat, non deest qui impleat, sed qui iubeat: vt igitur de ipsa temeritate etiam conuinceretur, antequam Deus filium mitteret, legem scriptam dedit, quæ peccati morbum detexit, non consumpsit. Qua data, etiam morbus inualuit, & infirmitas est aucta, non legis, sed naturæ vitio, & Diaboli instantia, vt sic cognita vtriusque legis insufficientia & infirmitate sua, clamaret ad medicum & quæreret gratiæ auxiliū: & ita factum est: *multiplicatae enim sunt infirmitates eorum, postea accelerauerunt ad medicum.* Et lex quidem per Moysem data est: gratia, autem per Iesum Christum facta est: Hic est ille Samaritanus, qui per formam serui, & compassionē, languido appropriavit, eiusque vulnera sanauit, quem sacerdos & leuita, inaniter pertransibant, quia sacerdotium, & lex vetus, neminem ad perfectum duxit; hic est etiam Helyseus qui baculum legis ad suscitandum Sunamitis filium misit, per quem cum ille non surgeret: tandem ipsemet veniens, & contrahens se, puero coaptavit & mortuus surrexit. Hic est & omnipotētis sermo, qui dū medium silentium teneret omnia à regalibus sedibus venit; primum enim silentium fuit ante legem. Ignorantia languoris; secundum sub lege, scilicet desperatio curationis, tertium erit in gloria scilicet adeptio sanitatis.

Ante legem namq; morbum suum homo non agnoscebat, & ideo remedium non quærens silebat, vt autem lex subintravit & languidus vulnera sua ostendit, mox ruptum est silentium, & cæperunt ægri poscere remedium. Sed dum per opera legis vbi salus non est, sanari volebant, quod quærebant inuenire nequibant. Tandē igitur homo quasi diuturno clamore fatigatus, & desperans secundo siluit, & tunc omnipotens sermo à regalibus sedibus venit.

Author. Porro in ipsa legis datione, multa facta sunt terribilia, sed non sine causa; primo quidem, vt per hæc corda Iudæorum ab eius transgressionem detererentur, quæ in tanto terrore dabatur. Item vt per hæc aspera, tantam per contraria, gratiæ suauitas exprimeretur; item vt per hæc sensibilia ea quæ spiritualiter circa legem erant figurarentur; ignis enim significat Spiritum sanctum, per quem data est lex, quæ consumit peccati rubiginem; turbo, legis comminationem; caligo, eius obscuritatem, procella, eius vindictam, &c. Data est autē per angelos in quibus Deus loquebatur, ita tamen vt esset posita in manu mediatoris. i. in potestate Christi. i. vt staret quamdiu velleret, & cum velleret, cessaret.

Speculum. Histor.

De Cæremonijs & Iudicijs.

C A P. XII.

Hæc tamen cessatio, quantum ad cærimonialia intelligenda est, quæ proprie in signum futurorum data sunt, & ideo adimpleta veritate cessare debuerunt, nam & hæc omnia vt ait Ioannes Chrysostomus super Matthæum, scilicet sacrificia baptismatis &c. de ritu gentium originem traxerunt; sed Deus misericors ob deceptorum salutem, per ea ipsa, se coli passus est; per quæ illi demones coluerunt; aliquamdiu in melius illa flexens donec à consuetudine sua cuius amicitia ligati erant, eos paulatim reuocaret, & ad philosophiam altiore perduceret. Sic & magis condescendens per hoc eos vocauit, quod eis familiare, consuetudo fecerat. i. per stellam, sic & Philistæos per diuinationem. Erant autem etiam illa sacrificia vetera semper offerentibus meritoria & iustificantia, quantum ad opus operans. i. quantum ad ipsam actionem offerendi, quando fiebat ex charitate, vt patet in Abel, Noe, & Abraham. Vnde in canone missæ dicitur, sicuti accepta habere dignatus es munera, pueri tui iusti Abel, &c. sed quantum ad opus operatum nunquam, ipsum enim oblatum. i. caro vituli vel Agni & huiusmodi, neminem utique iustificabant. Sacramenta vero legis nouæ iustificant, quia efficiunt, quod figurant inuisibilem. i. gratiam.

Sed obijciatur de Eucharistia, quia caro non prodest quicquam.

Responsio: verum est per se, sed diuinitati coniuncta duobus modis iustificat: vno modo, spiritualiter, per fidem. i. dum enim Christus sub forma panis latere creditur, credens meretur, & ipsius diuinæ carnis virtute, dilectio in eo augetur, quæ ei peccata dimittuntur, iuxta illud, *dimittuntur ei peccata multa &c.* Alio vero modo per modum sacramenti, quia scilicet ipsa est vas omnium gratiarum refertissimum, & ipsam recepimus quasi pixidem medicinalem omnium vulnerum nostrorum, quæ & nos à peccatis purgat, & in nobis virtutes augmentat, sicque iustificat non in quantum caro, sed in quantum sacra caro, scilicet verbo Dei vnita. Sacramentum enim nouæ legis non solum est sacræ rei signum, sicut veteris legis, sed sacratum sacræ rei signum, & ideo iustificat, & sanctificat, quia sacrum est quantum ad opus operatum.

Inter hæc inferuntur (vt dictum est) iudicia quædam ad causas determinandas, vt seruitutis, homicidij, furti, fornicationis, his autem omnibus præceptis promissio temporalis annectitur, & in aspersione sanguinis fædus domini cum populo firmatur.

De tabernaculo satiendo & omnibus ad eius ritum pertinentibus.

C A P. XIII.

Denique Moyses cum senioribus vsque ad terminos montis iuxta domini præceptum ascendit, qui eis domum saphirini coloris, exemplar scilicet tabernaculi faciendi, cum vtilibus suis ostendit. Moyses cum solo Iosue terminos transiit eoque in planicie quadam montis dimisso, solus medium caliginis introiuit, vbi & 40. diebus ac noctibus absque cibo, & potu cum domino permanfit. Audiens scilicet eum iubentem de tabernaculo construendo, de arca & propitiatorio, de mensa, & panibus propositionis, ac vasis libaminum, de candelabro cum lucernis, de parietibus tabernaculi, & distinctione eiusdem, ac velis & cortinis, atque sagis, de modo tegendi tabernaculum, de altari holocaustorum, & situ eius, ac vasis, de atrio tabernaculi, & oleo præparando lucernis, de vestibus sacerdotum communibus, & proprijs summi pontificis, de modo consecrandi sacerdotes, de altari aureo, & compositione thymiamatis, & confectioe vnguenti sacri, de labio quoque eneo, & de redemptione numeratorum, & electione artificum tabernaculi, iuxta similitudinem, inquit, tabernaculi, quod ostendi tibi; ita facies illud.

Sacrificia vetera qualiter iustificabant.

Caro prodest & iustificat duobus modis.

De iudicijs plura legere potes apud Comestorem.

De modo construendi tabernaculum.

Infirmitas humana delecta.

Iesus Christus verus largitor gratiæ.

Triplex silentium.

Dabatur lex modo quodam terribili, sed non sine mysterio.

Author. Hinc ait Apostolus ad Hebræos quod sacerdotes munera secundum leges offerentes, deseruiunt exemplari & vmbra cælestium. Exemplar ibi dicitur ordo cælestis curiæ, quam ostendit Deus Moyfi (secundum glossam) quando vocauit eum in montem: scilicet quomodo angeli Deo deseruiant, obediunt, eumque laudent, & diligant, & quomodo inuicem se, & nos diligant; & profectibus nostris studeant & huiusmodi, in quibus à nobis imitandi sunt, & quorum figuræ vel vmbra Iudæis traditæ sunt, nam quia carnalis populus veritatem capere non posset, præcepit dominus Moyfi, vt eam sub figuris traderet Iudæis id est traderet eis cæremonias obseruandas, prædictam veritatem signantes in quibus puerilis populus tandiu enutritur, donec posset transire de pueritia figurarum, ad maturitatem veritatis, deseruiunt inquam sicut responsum est Moyfi à domino, non cum inciperet, sed cum consummaret tabernaculum. Iam enim secundum glossam multa sibi de veritate ostensa per figuras expresseerat, sed per seipsum inuentas: sed cum per se non posset consummare, consuluit dominum, qui etiam de figuris sicut de veritate eum edocuit, vide (inquit dominus) facito omnia idest omnes figuras scilicet tabernaculi & omnium utensilium eius, idest sacrificiorum & huiusmodi secundum exemplar id est veritatem, quod scilicet exemplar tibi ostensum est apertè in monte.

De schemate tabernaculi.

C A P. XIII.

Comestor. cap. 52. in Exodum. Tabernaculum autem erat domus Deo dicata, quadrata, & oblonga, tribus clausa parietibus, aquilonari, meridiano, occidentali: liber patebat introitus ab oriente, vt oriente sole radijs eius illustraretur, longitudo erat 30. cubitorum latitudo 10. altitudo 10. In meridiano latere erant tabulæ de lignis Sethim stantes 20. quarum vnaquæque in longitudine habebat cubitos decem in spissitudine digitos quatuor. Iungebantur autem mutuo incastraturæ ne rimula ibi esset, aut planicies parietis inequalis, & erant inauratæ ex vtraque parte, superpositæ singule duabus basibus argenteis perforatis, in quarum foraminibus cardines aurei immittebantur, in vtroque angulo tabulæ eminentes, sicut in scrineis fieri solet. Eodem schemate factus erat paries aquilonis, ab occidente autem erant 6. tabulæ per omnia similes alijs, & eodem modo stantes in basibus, sed cum non implerent nisi nouem cubitos, dimidius cubitus ex vtraque parte vacuus patebat; & ideo vno cubitu lata tabula secta est per medium, & factæ sunt duæ tabulæ semicubitales quæ vtrinque appositæ parietem occidentis, alijs duobus compaginauerunt, quæ etiam singulæ duabus basibus innitebantur.

Ne vero ventorum impulsu aut aliqua alia causa parietes concuterentur, singulæ tabulæ annulos aureos habebant per ordinem, velut quibusdam radicibus confixos; per quos vectes per transuersum parietis immissi, tabulata firmiter cõtinebant. Erant autem vectes de lignis Sethim inaurati, singuli quinque cubitorum, immittebaturque caput vnus vectis in caput alterius in modum cocci; vt ex pluribus sic innexis, quasi vnus vectis immensæ longitudinis videretur sicut in baculo cambuce pontificalis eburneo fieri solet. Erat autem iuxta summitatem parietis supremam, vnus ordo vectium extensus in longum per totum parietem; & iuxta summitatem inferiorem, alius ordo in eundem modum & in media planicie tres ordines. Et quod dictum est quinque vectes fuisse in vno latere, potius ad numerum ordinum, quam vectium referatur. Erant itaque in vnaquaque tabula 5. annuli & in quolibet duorum parietum, vectes, 30. quia quinq; ordinum quilibet sex vectes habebat: In latere occidentali 10. vectes, bini per singulos ordines.

De distinctione inter sanctuarium & sanctasanctorum.

C A P. XV.

Tabernaculum hoc in duas partes distinctum, posterior pars ad occidentem 10. cubitis protendebatur, & ita quadra erat in longum scilicet & in latum, & in altum 10. cubitorum, hæc pars aditum dicebatur vel sanctasanctorum, anterior pars ad orientem 20. cubitis protendebatur, qui communis erat sacerdotibus, & hæc dicebatur sancta vel sanctuarium. Ad alterutras vero partes separandas, positæ erant in medio quatuor columnæ de lignis Sethim deauratæ, capita habentes aurea & bases argenteas. Super capita vero columnarum erant superpositi duo vectes 10. cubitorum à pariete in parietem protensi, in quibus per circulos aureos immisum dependebat velum ante quatuor columnas extensum; factum de bysso retorta, & de filis sericis hyacinthini, purpurei, & coccinei coloris opere plumario compositum, idest opere acupicto; pulchra varietate contextum ex vniuersis (vt dicit Iosephus) floribus, quos gignit humus: & alijs picturis, quas poterant interficere pictores præter animalium formas.

In ingressu vero tabernaculi 5. columnæ erant de lignis Sethim deauratæ capita habentes aurea, bases vero æneas, super quas duo vectes, vel vnus 10. cubitorum protendebatur à pariete in parietem, vtroque fui capite vtrique parieti insertus ad modum trabis in domo, à quo dependebat aliud velum per circulos aureos insertum, ad modum prioris operatum, sed secundum Iosephum vsque ad medietatem columnarum dependebat: tegens eas per 5. cubitos, reliqui vero vsque ad terram ad ingressum sacerdotum patebant, super hoc dicit aliam cortinam lancam superpositam vsque ad terram pertingentem, funibus per angulos eam ducentibus & retrahentibus, vt in diebus festis reducta præberet aspectum tabernaculi.

De tecto tabernaculi & modo.

C A P. XVI.

Tectum tabernaculi non concameratum, sed planum ad modum palæstinæ fuit, quatuor operimentis aptatum: & secundum Bedam, protendebantur 10. cortinæ sibi copulatæ per transuersum, totum operientes tabernaculum: & descendentes per latera vno cubito distabant ex omni parte à terra: & quia simul iunctæ 40. cubitos implebant longitudinem tabernaculi, quæ erat 30. cubitorum tegebant & 5. cubiti dependebant iuxta latus occidentale, alij quinque descendebant ante aperturam, quæ erat ad orientem. Tamen ne incompositæ penderent, vtroque cortinæ transgredientes, duo magna latera tabernaculi vsque in medium operituræ trahebantur; ibique mutuo iungebantur; & similiter in latere occidentis; & ita ex omni parte tabernaculum tectum erat cortinis, vno cubito tantum circa terram ex omni parte non velato. Superponebantur saga similiter per transuersum; sed quia erant 30. cubitorum, per latera descendebant vsque ad terram, & ita cubitum cortinis non velatum ipsa velabant, & quia ex transuerso 44. cubitos habebant, cum essent 11. simul iuncta, & vnumquodque eorum quatuor cubitorum erat, longitudinem tabernaculi 30. cubitis tegebant: & de 14. qui supererant 7. descendebant ad orientem 7. vero ad occidentem: partes vero sagorum, quæ supererant pendentium iuxta duo latera magna vsque ad terram, ex vtraque parte reducebantur ad tegendum introitum orientalem. Sed quia 7. cubiti ex vtraque parte veniebant: In spatio vero introitus 10. tantum erant, supersuebatur sagum sago: vel forte in summitate cuiusque duo cubiti retropliati consuebantur: instar orarum vestimenti, & tunc ex æquo venientia saga de lateribus in medio introitus copulabantur in eodem loco, in quo cortinæ, & similiter in latere occidentis, vt impetum ventorum possent sustinere.

Secundum

Comestor cap. 53. in Exodum. Templum sanctum, Sanctasanctorum. Sanctuarium.

** Comestor habet egressum sed Iosephus legit ingressum.*

** Comestor habet 7. Iosephus vero sex ut anthon.*

Tectum tabernaculi. Comestor cap. 54 & 55.

Secundum dispositionem hanc, tabernaculum ex omni parte tegebatur sagis, usque ad terram, & nihil ex eo videbatur, & tentorium quod erat in introitu preciosum inutiliter ibi erat; & cum sacerdotes intrabant tabernaculum, vel necesse erat attollere saga, & cortinas; ut subintrarent; vel si in medio iungebatur vicinis & annulis ad introitum eorum dissoluebantur.

Expositio Iosephi

Alia est Iosephi expositio, cui consentit Origenes & videtur probabilior; ait enim 10. cortinas sibi mutuo iunctas (ut dictum est) à fronte tabernaculi super introitum extendi per transversum, & regere totum tabernaculum: & descendere iuxta latus occidentis usque ad terram. Introitum vero non tegi aliqua parte cortinarum, cum proprium haberet velum. Similiter & de sagis totum dicit operiri tabernaculum: excepto introitu: sed quia duo cubiti sagorum, supersunt cortinis, ex utraque parte dicit eos replicari sub cortina, ne ventus intrans inter saga, & cortinas, totum concuteret operimentum: pro quo dictum putat: sextum sagum in fronte tecti duplices.

Sed secundum hanc speciosa, & preciosa plurimum pars extrinseca tabernaculi non videbatur, nec illud cortinarum, quod quasi circa vel citra tabernaculum defluebat: frustra ergo tanti facta videbantur. Quo circa forte ex omni parte cortinae & saga funibus extendebantur circa tabernaculum, & paxillis æreis colligebantur funes: & in modum tecti dependentis attollebantur, ut tabernaculum undique videri posset, & circumiri ab ingredientibus sub cortinis.

Sane tertium erat operimentum de pellibus arietum rubricatis, quæ superiora tantum regentes; ad latera non descendebant, funibus & paxillis æreis affixis terræ circumligata.

Quantum quoque operimentum in eundem modum erat superpositum de pellibus arietum hyacinthinis: superposita verò erant hæc propter æstum & imbrium effusionem. Multos itaque (ut ait Iosephus) stupor habebat longe aspicientes, nam colorem eius in nullo putabant differre à cælo.

De arca & propitiatorio.

C A P. XVII.

ERat autem in interiori sanctuario, arca cum his, quæ in ea reposita erant, & quæ ei superposita. In anteriori vero candelabrum, ad austrum: mensa, ad aquilonem. In medio autem, velum: non longe ab aditu, altare aureum. Erat autem arca de lignis sethim, cuius longitudo habebat duos cubitos & semissem, latitudo cubitum unum & dimidium: altitudo similiter cubitum & dimidium & intelligitur cubitus humanus non geometricus quod apparet in altari Lateranensi, infra quod dicitur arca esse: & dicitur non habuisse pedes, & deaurata scilicet intus & foris: factaque supra corona est aurea; admodum scilicet labij, quod in mensis & in scacarijs fieri solet. Per utrumque latus longitudinis bini erant circuli aurei totum lignum penetrantes, & per eos vestes de lignis sethim deaurati mittebantur, quibus arca ferebatur: & nunquam extrahabantur, in qua postea posita est testificatio. i. tabula in quibus scriptum erat testamentum: tamen quæque ibi reposita testimonia dici possunt. Posita est ibi & vna aurea, plena manna, in testificationem, quod panem dedisset eis de cælo: Tabula, in testificationem, quod legem naturalem sopitam in cordibus suscitauerat in scripto: virga Aaron: in testimonium quod omnis potestas à Deo est, Deuteronomium: in testimonium pacti quod dixerant: *Quaecumque nobis dixerit dominus faciemus*; ob hoc dicta est arca testamenti vel testimonij. Similiter & ob hoc tabernaculum testimonij dictum est, & ideo etiam quia causæ præ foribus eius agebantur.

Factum est etiam propitiatorium aureum super arcam id est tabula aurea eiusdem longitudinis & latitudinis, cuius & arca, ut eam tegere sufficeret: Hoc dicebatur oraculum, quia dominus de loco illo dabat responsa orantibus: Propitiatorium, quia exinde loquens

dominus propitiabatur populo, vel quia die propitiationis dicebant ibi semper gloriam domini descendere; ex utraque vero parte oraculi scilicet in duobus angulis anterioribus positi sunt duo Cherubin aurei & productiles. Sunt autem (ut dicit Iosephus) animalia volatilia, habentia figuram quæ à nullo homine est inspecta; hæc dicit Moyſes se in sede Dei conspexisse figurata, Cherubin unus respiciebat alterum, versis tamen vultibus in propitiatorium, duobus quoque alis expansis & mutuo se tangentibus velabant oraculum, alas ex opposito extendebant.

Cherubin.

De mensa & Candelabro.

C A P. XVIII.

Mensa quoque est de lignis sethim habens duos cubitos longitudinis, & in latitudine cubitum & in altitudine cubitum & semissem & inaurata ex omni parte. Erat autem (ut dicit Iosephus) proximè velut Delphica. i. rotunda, habens 4. pedes, qui dicuntur eius altitudo. Erantque ex medietate partis inferioris rotundi & cornatiles; pars superior operis quadrangula erat. In singulis vero pedibus, annulus aureus immixtus erat. In annulis vero vestes aurati, quibus ferebatur mensa; erat in ea labium per circuitum sicut in arca, & labio affixa erat aurea corona, alta digitis 4. ita quod medietas eius super mensam eminebat; ne superposita caderent ex ea, altera medietas inferius pendebat ad decorem: Et erat corona hæc interasilis. i. interpolata celaturis & plano. Erant autem (ut aiunt Hebræi) celaturæ illæ quasi imagines prophetiæ. Tot sunt ibi imagines factæ, quot reges futuri erant in Hierusalem à David usque ad Sedechiam, tamen Iosephus videtur velle non fuisse in ea aliud labium, nisi hanc coronam interasilem. i. reticulatam. Huic verò superposita erat alia corona minor ista scilicet aureola. Hebræi dicunt & hanc prophetice additam, ad præsignandam diuisionem regni, in duo regna, fuit enim regnum Israel populosius regno Iudæ; sed tamen minus dignum: & ideo aureolam superposita erat: & tamen minor mensa hæc ponebatur in tabernaculo ad aquilonem non longe ab aditu.

Comeſtor. cap. 28.

Et ponebantur super eam 12. panes azymi de Simila, mundi valde, & ponebantur seni altrinsecus: & constabant singuli de duabus decimis ephi: quas Iosephus duos assarios vocat, & singulis superponebatur patena aurea, & super patenam, pugillus thuris: hi diluculo sabbati, calidi & recentes imponebantur mensæ, & erant ibi immoti usque ad sabbatum sequens. Tunc illis sublatis, & toto thure incenso super altare, non cum alio thure substituēbantur, Sublatos verò soli sacerdotes comedebant, unde sacerdotales dicebantur; vel etiam; quia (ut ait Iosephus) dominus præceperat quod soli sacerdotes panes illos formarēt & coquerent, & ponerent in mensam, & tollerent, ipsi tamen non obseruauerunt hoc. Dicebantur etiam panes propositionis, quia positi erant coram domino in memoriam sempiternam. 12. tribuum filiorum Israel.

Comeſtor. cap. 29.

Præcepit dominus parari ex auro purissimo quatuor genera vasorum, ad offerenda libamina, & poni super mensam scilicet acetabula, in quibus acetum præuidebatur, utrum dignum esset offerri an non. Postea subdividit acetabula in tria sc. in phialas, in quibus vinum; thuribula in quibus thus, & similia, & granum, & sal; & cyathos, in quibus oleum. Candelabrum ex auro purissimo ductile erat, cuius hastile basi infixum erat, & ferreum superuectum calamis aureis quinque; geniculatis ad modum caule, ubi autem capita calamorum inter se iungebantur capita habebant tumentia, & inuicem ad modum cyphi (quæ cuppâ dicimus) iungebantur tanquam duo cyphi in modum nucis, & ex fundo cuiusque cyphi procedebant flores recurui, quasi lilia, & in ipso fundo inter cyphum & lilia, erat spherula volubilis, sicut in capitibus cathedarum subsunt, tamē non videtur quibusdā spherulas fuisse in fundo cyphorum (ut dictum est) sed in media planicie cuiusque spherulam volubilem superpositam. Quocumque vero modo tactum fuerit in summo 7. calami habebat

* Postquam aliter facti sunt.

Comeſtor. cap. 31.

Spherula volubilis.

ipſa æqualia ſuper quæ ponebantur 7. lucernæ aureæ. Infuſoria etiam 7. ex auro erant, quibus oleum æternis infundebatur. Erantque ibi forcipes ex auro, iſti emunctoria, ad emungenda vel extinguenda licia. Item ex auro vaſcula erant, ad extinguendum in qua, quæ emungebantur; ne tetrum redderent odorem, diſta extinctoria. Omne pondus eius cum ſuis aſis habuit talentum auri ad pondus ſanctuarij, tria enim habebat talenta, minus 50. libraru, quod erat intitorum: medium 70. quod erat ciuium; maximum 20. quod erat ſanctuarij, poſitum autem erat contra nemſam ad auſtrum, non rectè quidem ſed obliquè.

De utroque altari.

C A P. XIX.

DE lignis ſethim altare, quod dicebatur holocauſti, vel holocauſtorum, poſſet dici & ſacrificiorum, ſed à digniori nomen accepit. Erat autem in longitudine & in latitudine 5. cubitorum ſcilicet quadrum, & in latitudine trium. Cui tanquam nimis alto, id horam miniſtrationis aliquid apponebatur; in quo ſtaret miniſter, quod impleta miniſtratione collebatur, altare enim habere gradus alibi prohibetur. Eratque concauum in modum arcæ ſine operimento; parietes ignei, ſed operi erant ære intus, & extra; licet vri non poſſent ſicut nec antiton vel lignum paradifi quodlibet, quod vrendo fit mundius.

Ærea eius ſiue arula ærea erat tanquam fundus arcæ, ſuper quam fiebat ignis, qui per fenestram, quæ erat à latere orientali, imponebatur, in quatuor angulis ſuperioribus, erant extra quatuor cornua recurua, in quibus quatuor catenæ annulis inferebantur; in quibus dependens craticula ærea in modum retis facta, vſque ad medium altaris intus descendebat; ſuper quam cremanda in odorem homino ponebantur, quæ ignis per circulos craticulæ aſcendens de arula conſumebatur; circa vero angulos inferiores quatuor erant annuli ærei, in quibus imponebantur de lignis ſethim vectes operi ære ad portaadum altare.

Poſitum erat altare ante tabernaculum ſub dno non directe ante introitum, ſed aliquanto ad meridiem deſcendens, ita vt ante ipſum immolantes ſtantes ad Aquilonem, in ipſum tabernaculum vſque ad ſancta ſanctorum inſpicere poſſent; & quia ſtabant ad Aquilonem; & contra meridiem, quandoque legitur eos ſacriſicariſſe ad Aquilonem; quandoque ad meridiem. Erantque in vſus eius lebetes, ad colligendos cineres cum abundabant; & deportandos qui in locum ſecretum & mundum reponerentur, & forcipes ad emundandum ignes altaris, & fuſcinulæ quas Græcè creagras dicimus, quod inde de caldarijs coctæ carnes extrahebantur; vel proferebantur, & patilla quaſi vatilla à vehendo, quibus prunæ ab hoc altari ad altare thymiamatis deferrebantur; præter cacabos & ollas ad carnes coquendas, quæ tamen non iuxta altare coquebantur, omnia verò ænea erant.

Erat autem aliud altare de lignis ſethim, quadrum, veſtitum auro puriſſimo, cornua habens, & craticulam auream & catenas & annulos & vectes aureos inſtar prioris. Vtrum vero arulam haberet an cineres exciperet terra, ambiguum eſt. Iosephus addit quod per angulos ſingulos, coronas ſex habebat ex auro puriſſimo, quod ſingulariter forte in Exodo dictum eſt; ita: *faciesque coronam auream per gyrum*. Hoc altare dicebatur incenſi vel thymiamatis, quia ſingulis diebus mane & vespere ad conſummandum iuge ſacrificium ſuper illud incendebatur thymiamata, nec eſt putandum in dubium veniſſe quin eſſet in ſanctuario; cum Hebræus hoc dicat, & Iosephus plane; & hæc prima poſitio tabernaculi facta à Moyſe innuit, niſi quia Paulus ad Hebræos; thuribulū aureū ponit intra ſancta ſanctorum; ſolūmodo potuit ſane eſſe, quod in templo vbi omnia ampliata fuerunt & multiplicata, præter altare aureum,

quod erat extra velum, ad quod bis in die neceſſe erat ingredi, erat ſuperadditum thuribulum in aditu, in quo ſummus ſacerdos prunæ & thymiamata, quæ ſecum ferebat, adoleret, quando ad interiora contingebat ipſum penetrare.

De veſtibus Sacerdotum communibus.

C A P. XX.

Quatuor erant veſtes omnibus etiam minoribus ſacerdotibus communes, quibus ſecundum ordinem hunc induebantur. Purificatis prius manibus & pedibus aqua, ſacerdos induebat * ſeminalia de byſſo retorta, & vſque ad gēua descendebant.

Secunda byſſina ſyndone duplici veſtiebatur, quam nos lineam ſtriſtam ſiue camiliam dicimus. Erat autem deſcendens vſque ad talos, & decenter corpori coaptata ſed manicis brachia valde conſtringens, * naſtilibus hinc inde ſuper humeros capitium ſtringentibus.

Tertio cingebatur baltheo lato, quaſi digitis quatuor, ſic reticulato vt quaſi pellis viperea quam ætate exuit videretur, contexto floribus coccineis, purpureis, & hiacynthinis, ſtamen vero tantum byſſinum erat, ſumens initium cingendi à pectore circunductis lateribus, iterum ante vmbilicum redibat, ibique modice ſtringebatur & vſque ad tibias dependebat ad decorem, dum ſacerdos nil operabatur; cum autem ſacriſicabat, ne impediretur, pendentes ſummitates ſuper lauum humerum reflectebat.

Quarto ſimplicem tyaram geſtabat in capite, à cidari pontificali plurimum differentem; erat enim in modum parui caſſidis, modice medietatem verticis excedens, habens vittas quæ inuolutæ ſæpius neſtebantur, ne facile laberetur; habens deſuper aliud velamen byſſinum vſque ad inferiora barbæ deſcendens, cælans pilei ligaturas, & totam capitis ſuperficiem, aptatumque perfectè ne laborante rueret ſacerdote.

De pontificali tunica & ſuper humerali.

C A P. XXI.

Super hæc quatuor veſtibus proprijs induebatur Sarabarchus, quarum prima erat tunica hiacynthina, poderis diſta id eſt talaris, eratque de duabus incisionibus facta, ſuper humeros conſuta, & per latera in modum dalmaticæ facta, manicæ eiſdē coloris aſſutas habens, capitium vero ex traſuerſo ſuper ſcapulas, ſed in longum ſectionem habebat à pectore, vſque ad medias ſcapulas, cui aperturæ ne ante & retro turpiter appareret, aſſuta erat vitta, quæ ſuper ſcapulas hinc inde naſtilibus aſtringebatur, habebat autem pro ſimbrijs 72. tintinnabula aurea, quibus erant immixti totidem naſtuli quaſi mala punica, ex hiacyntho, & purpura, & cocco bis tinſto, ita vt poſt tintinnabulum eſſet malogranatum, quaſi intercalari modo poſitum, vt audiretur ſonus, cum ſacerdos ſolus ingrederetur, vel egrederetur ſanctuarium, & non moraretur.

Super hanc tunicam videtur velle Iosephus accingi pontificem cingulo prædicto, quo alij ſacerdotes ſuper tunicam lineam. Alij nondum ipſum accingi dicunt, ſed ſuper Ephod, vt ſuper omnia indumenta ad vltimum cingeretur; fueruntque qui dicerent duas zonas habuiſſe pontificem; primam ad modum ſacerdotum; ſecundam ſuper Ephod, quæ duæ tamen pro vno habebantur indumento.

Secunda veſtis erat Ephod ſimilis ſuperhumerali græcorum, de prædictis quatuor coloribus, auroque contextum, ſine manicis ad modum colobij, deſcendens vſque ad renes, adeo vt ſupercingi poſſet, ſuperiorem partem tunicæ hiacynthinæ tegens, inferiorem relinquens intactam, ore vero laterum vncinis, & annulis aureis iungebantur, aperturam habens in pectore quadram

*Comestor
cap. 63.
Prima veſtis
ſacerdotum.
* alias ſeminalia.
Secunda.*

** alias naſtilis.*

Tertia veſtis.

Quarta veſtis.

*Comestor
cap. 64.
Tunica
Hiacynthina.*

Ephod.

dram ad modum palmi, in qua logion inferebatur; in cuius parte superiori super vtrunque humerum, infibulati erant auro, duo lapides onychini sardonices (secundum Iosephum) (secundum 70. interpretes, smaragdi,) in quibus erant sculpta nomina 12. filiorum Israel, prouincialibus litteris, lingua Hebræa iuxta ordinem natiuitatis eorum, sex nomina seniorum in humero dextro, minorum in sinistro*, habebat autem capitium ex transuerso super humeros fortibus oris contextum. Quod legitur Samuelem & Dauid indutos Ephod, aliud erat, & propriè ephotar dicebatur. Erat vero lineum istud mira pulcritudine vermiculatum.

De rationali.

C A P. XXII.

Tertium ornamentum erat, quod Hebræus effin; Græcus logion, Latinus rationale, dicit; quadrangulum, & duplex, ne pondere gemmarum rumpereetur; habens mensuram palmi scilicet aperturam superhumeralis implere sufficiens; ex prædictis quatuor coloribus & auro contextum, eodem schemate quo & super humerale. Erant quæ in eo duodecim lapides auro firmiter inclusi per quatuor ordines trini in singulis, in quibus erant sculpta 12. nomina filiorum Israel, iuxta ordinem natiuitatis suæ, singula in singulis, vt gestaret sacerdos memoriale filiorum Israel in humeris, & in pectore, vt scilicet populus videns nomina patrum suorum satageret, ne à virtute priorum degeneraret Sacerdos vero vitam & fidem patriarcharum imitari meminisset, meminisset & populum ex his patribus ortum: sacrificijs & orationibus Deo commendare, appellabatur etiam rationale iudicij, quia scripta erant in eo hæc duo nomina iudicium & veritas: vel doctrina & veritas. Sane vbi nos habemus pones in rationali iudicium & veritatē; Hebræus habebat Phurim & Thumym, vnde sortes quibus iudicium veritatis solet inquiri* purim dicunt. Tradunt autem in medio rationalis fuisse lapidem quadrum magnitudine duorum digitorum, in quo secundum coloris mutationem perpendebant vtrum Deum placatum haberent, an offensum. Iosephus dicit sardonice, qui in humero dextro gerebatur cum sacrificium sacerdotis Deo placebat, tanto splendore micare quod etiam procul positus radius eius appareret; egressuri vero ad prælium, si Deus cum eis esset, tantus fulgor in lapidibus rationalis apparebat, vt omni foret multitudini manifestum, eorum auxilio Deum adesse, & ob hoc rationale iudicij nuncupari. Afferit autem hunc fulgorem sardonice & rationalis cessasse annis ducentis, antequam ipse scripsisset hoc, cum Deus moleste ferret transgressiones legis. Erant etiam in quatuor summitatibus rationalis quatuor annuli aurei, quorum duobus supremis insertæ erant duæ catenæ aureæ sibi inuicem cohærentes, id est obliquatæ ad modum io litteræ simul in medio coniunctæ vel potius facturam exprimit catenæ in qua maculæ maculis cohærent, pro quo Hebræus habet plexas opere perplexo. Iosephus dicit per fistulas venientes iuxta Chaldeum sonat terminatas, id est ad quantitatem spacij in quo protendebantur factas; quæ sursum ferebantur, vsque ad scapulas pontificis; super quas inferebantur duobus vncinis aureis, superhumerali fortiter insertis duobus vero inferioribus annulis assutæ erant duæ vittæ hiacynthinæ quæ circa latera ductæ duobus annulis aureis inter scapulas inferebantur, quæ sub vtroque sardonice in Ephod fixæ stabant, vt vtraque ligatura Ephod & Logion sibi inuicem firmiter cohærent; super hoc dicit Iosephus zonam ex quatuor coloribus & auro confertam ex vtroque latere circumductam, & iterum reuolutam ante pectus, & in vtraque summitate infra pendentem, habentem ex aureis fistulis fimbrias miro ordine compositas.

* Ob recordationem filiorum Israel.

Comestor cap. 64. Rationale.

* Comestor habet puram

Notabile.

Gemma in pontificali ornatus miraculum.

De Tyara.

C A P. XXIII.

Vltimum erat capitis ornamentum, quod communius tyara vel mitra vel infula dici potest: specialius vero cydaris. Eratque tyara ad modum prædictæ facta, quæ communis erat sacerdotibus, super quam ab occipite stabant flores aurei plantagini similes, à tempore, ad tempus. A fronte vero supra stabat flos aureus similis herbæ quam græci dicunt iusquiamum, magnitudine digiti vnus. In superiore vero tyaræ planicie, ex omni parte in circuitu vsque ad summitatem eius quæ in acutissimum deficiebat cacumen; particulatim per loca erant aurea malogranata, cum spinosis extremitatibus suis fabrefacta; super frontem vero pendebat lamina aurea quam petalum dicunt, ad modum dimidiæ lunæ facta; que arcuationem sursum habens, & in medio annulum aureum, vncino aureo inferebatur, qui tyaræ insertus erat, in qua scriptum erat Ayoth Adonay, id est sanctum domini nomen scilicet Tetragrammaton, quod ineffabile dicitur, non quia dici non possit, sed quia rem ineffabilem significat. Quod his literis scribitur. He. Ioth. Beth. Vau. & hoc quidem sonat, principium vitæ passionis iste; quod est, per passionem huius quem præfigurat hic sacerdos, restabitur vita in Adam perdita, ne vero cum moueretur pontifex, moueretur & lamina sancta sursum, ligabatur vitta hiacynthina perspicua, calante vncinum & annulum, quæ circumdata capiti, & ligata occipiti dependentes summitates super humerum vtrunque diffundebat.

De mysterio vestium & totius tabernaculi.

C A P. XXIIII.

His vestibus ornatus pontifex imaginem totius orbis super se præferebat; fæminalia enim & linearia stricte, quia byssina erant, terram figurabant; balthei vero quotquot erant circunuolutiones oceanij; Tunica hiacynthina ipso colore aëra præferebat; per tintinnabula, sonitus tonitruum; per malogranata, coruscationes signabantur; Ephod vero sui varietate cælum sydereum; quod aureis coloribus intertextum erat; significat quod calor vitalis penetrat vniuersa. Duo sardonices solem & lunam, vel duo hemispheria, 12. gemmæ pectoris, 12. signa in Zodiaco. Pulchra quod in medio erat, appellabatur rationale; ratione enim cuncta sunt plena, & terrena herent cœlestibus. Immo ratio terrenorum & temporis, caloris, & frigoris, & duplex inter vtraque temperies; de cæli cursu, & ratione descendit: cidaris, cælum empyreum: Lamina superposita; Deum omnibus præidentem.

In ipsa quoque compositione tabernaculi patet Deum & non hominem sic disposuisse, quia (vt ait Iosephus) singula ad formam rerum facta reperiet; si quis absque inuidia velit hoc considerare: * Aditum enim quod soli pontifici peruium erat, figurabat cælum Deo & angelis attributum. Sanctuarium vero, quod in duplo erat, terram & mare cunctis gressibilia; sicut & illa pars communis erat sacerdotibus: cortinæ, cælum sydereum: saga, aquas, quæ sunt super firmamentum: pelles rubricatæ, cælum empyreum, in quo sunt angeli: hyacynthinæ, cælum superius vbi Deus super omnia.

Tamen in quatuor coloribus velorum (dicit Iosephus) signari quatuor elementa: per byssum, terram, quia & de terra est, & primo terreum & viridem colorem habet, per purpuram, mare, quia ex conchis marinis tingitur, per hiacynthum, aerem quia in colore ei similatur: per crocū, ignem, quia in colore ei similatur, per mensam, annum, vel tempus, per panes, 12. menses, per coronam quatuor digitorum, annum solarem

Comestor cap. 65. Tyara.

Comestor cap. 66. Significatio vestium.

Comestor cap. 57. Significatio tabernaculi. * Comestor habet Abditum.

quatuor temporum, per minorem, annum lunarem, per ſeptem lucernas candelabri, ſeptem planetas, per ſeptuaginta partes eius, decharmoniam planetarum, forte quia quiſque planeta habet dignitates 10. vel po- teſtates quinque naturales. ſ. accidentales, in quibus armonice, id eſt proportionaliter ſe habent, in cande- labro notatur, quia quæ ſub eis ſunt, ad ipſos tendunt id eſt motus naturales & effectus habent ex eis, quod etiam notat ornatus eius; cyphi id eſt vaſa liquoris, aquam: Sphæra, ſolem ſphæricum. Lilia, aerem qui ſolum vitatur odoribus. Completis autem prædictis ſermonibus dedit dominus Moyſi duas tabulas lapi- deas decalogi inſcriptas digito Dei.

De peccato populi in vitulo ac precibus Moyſi & conſtructione tabernaculi.

C A P. XXV.

Author. Inter hæc populus moræ illius impa- tiens: Deos itineris duces inſtanter petijt, & Hur reſiſtentem (ſputis vt traditur) ſuffocauit, vnde timore coactus Aaron, * in aures eorum accipiens, vitulum ex eis inſtar bouis, quem in Ægypto adorauerunt, opere fuſorio formauit, quæ & populus ſolēnizans & hoſtias offerens adorauit. Quod cū dominus Moyſi reuelaf- ſet, Moyſes, eo placato, deſcendit, viſoq; eorū ſcelere, iratus tabulas proijciens in ſignū abolēdi veteris testa- menti conſregit, vitulū quoque combuſſit, & maſſam in puluerē redactam atque in aqua ſparſam, potum ex ea dedit, vt ſcilicet colere erubeſcerent, quod in ſeceſ- ſum emitti viderent. Cumque accuſaret Aaron, quia populum exaudierat, ille ſe excuſans, ait ſe timuiſſe populum quia pronus erat ad malum. Videns ergo Moyſes populum nudatum, ſcilicet ornamentis aureis, de quibus fabricatum erat idolum (vel ſecundum He- bræos) videns ſibi indicatos à Deo ſcleris authores, per puluerem bibitum, qui miraculoſe apparuit in bar- bis eorum, ad vltionem iniuriæ domini, filios Leui ſibi adiunxit, & ex illis, quaſi tria millia * occidit.

Altera igitur die Moyſes obnixius pro populo do- minum deprecaturus aſcendit, à quo non quidem ple- nam indulgentiam, ſed vltionis dilationem ſcilicet vſ- que ad tempus Babylonice vel Romanæ captiuitatis obtinuit, ac de ornatu populi remouendo, præ- ceptum accepit. Quod commodè intelligitur de translatione prioris tabernaculi à radice montis, an- tequam prius iura tractauit. Moyſes tandem veniam, quam petebat, obtinuit, & poſteriora domini ideſt tergum ipſius in humana effigie tranſeuntis cum ma- gna claritate vidit, & duas tabulas inſtar priorum præſcidit, in quibus 10. verba fæderis deſcripſit, ite- rumque 40. dies in ieiunio cum domino faciens, ſplen- dida facie & quibuſdam radijs oculos intuentium re- uerberante deſcendit, ideoque coram populo faciem velauit.

Tertio iterum (vt Hebræi tradunt) ad impetrandam veniæ certitudinem aſcendit. Completoque cum do- mino tertio ieiunij quadragenario nona die Septem- bris redijt, in craſtino ſolemnizantes pro venia data, iei- unijſ animas ſuas afflixerunt, & deinde decimam diem huius menſis diem propitiationis vocauerunt. Moyſes itaque de conſtructione tabernaculi cum populo tra- ctat, prius tamen ne forte in hoc ipſo opere putarent ſi- bi licere operari in ſabbato, præceptum de ocio ſab- bati eorum memoriæ inculcat, populumque ad offe- rendum & artiſices ad operandum inuitat: omnis ita- que multitudo à 20. annis & ſupra mente promptiſſi- ma quicquid habebat preſcioſius offert. Sicque totum opus in menſibus 7. completum eſt.

De lege ſacrificiorum in generali.

C A P. XXVI.

Igitur anno ſecundo ab egreſſu ex Ægypto menſe primo *, prima die menſis Moyſes tabernaculum erexit, & gloria domini illud operuit; per diem incu- bans ſuper illud in nube, & per noctem in igne, ad cu- ius eleuationem deinceps filij Iſrael caſtra mouebant, ea vero ſtante & ipſi ſtabant. Inde dominus Moyſen vocauit eique legem ſacrificiorum tradidit.

Comeſtor. De doctrina & traditione ſacrificiorum quinque conſideranda ſunt hic, ſacrificia, quæ Deo of- feruntur, perſonæ à quibus offerantur, tempora, quan- do; loca, vbi: cauſæ, pro quibus. Triplex autem eorum, quæ ritè offerebantur occurrit diſcretio; aut enim erat oblatio de animalibus & ſacrificium dicebatur, nec ante octauum diem natiuitatis poterat offerri, nec eadem die mater & fætus eius. Aut de ſicca materia, vt de ſi- mila, & pane, vel thure, & proprie dicebatur oblatio, aut de liquidis, vt vino, & oleo, quæ proprie libamen vel libatio dicebatur, licet his nominibus ſcriptura quandoque indifferentè vtatur.

Perſonæ vero offerentium duæ, ſcilicet anima vel ſynagoga. Animarum vero alia ſacerdos, alia princeps, alia priuata, de quibus ſuis locis dicitur, ſimiliter de locis & temporibus ſuo loco. Cauſarum etiam triplex erat differentia, offerebāt enim quandoque neceſſariis, quandoque ſponte, quandoque caſu. Neceſſario au- tem vel ex voto, vel ex præcepto; ſane ex præcepto of- ferebant primitias frugum, vuarum, fructuum: decimas quoque eorundem, & inſuper animalium, primogenita animalium & liberorum, & oblationes etiam trium ſo- lemnitatum, & cætera in hunc modum: mel autem & fermentum nunquam offerebantur Deo, tantum pri- mitiæ eorum ſuis temporibus offerebantur ſacerdoti: Sed nihil ex his ſuper altare ponebatur, communi- ter autem à nullo ſacrificio ſal deeſſe licebat, & ideo dicebatur ſal fæderis, quia non erat fas hoc tranſgredi.

De holocauſtis.

C A P. XXVII.

Sacrificiorum alia holocauſta dicebantur, illa quæ tota incendebantur, Holon enim totum; cauma in- cendium dicitur; fiebat autem in tribus tantum; in ar- mentis, in pecudibus, ſed tantum de ouibus & capris. In auibus, ſed tantum in turture & columba.

De armentis & pecudibus ſic, offerebatur tantum maſculus anniculus, id eſt vnus anni vel circa, ſupra annum non, vnde quandoque hoſtia agnus, quando- que Aries, appellabatur. Bos enim ſupra annum pote- rat offerri, vt ait Iosephus *. Erat quoque immaculatus, quod non de macula velleris, ſed corporis intelligen- dum eſt, id eſt non debile aut fracto membro, aut pa- pulas habens, aut ſcabiem, aut cæcum, & huiusmodi, offerebaturque primo ſacerdoti ad oſtium atrij, vt vi- deret ſi idoneus eſſet ad offerendum, poſtea ad oſtium tabernaculi domino, per manuum impoſitionem ſu- per caput; lotis prius manibus, quia præter mare ſacer- dotum, erant in atrio duo marie: vnum virorum, alte- rum mulierum, vnde & à loco offerendi ab Hebræis hoſtia dicebatur; gentiles autem ab hoſtibus vincendis hoſtiam, & à victis hoſtibus victimam, conſueuerant appellare. Oblatamque ſic hoſtiam reducebat Sa- cerdos ad altare holocauſtorum, & ſtans ad Aquilo- nem immolabat eam coram domino ad latus altaris id eſt in conſpectu ſanctorum, fundebatq; ſanguinem circa crepidinem altaris in circuitu, detractaque pelle hoſtiæ quæ erat ſacerdotis, ſacerdos artus in fruſta conſcindebat. Quibus lotis cum capite, pedibus & inteſtinis, adolebat omnia ſuper altare in holocau- ſtum & odorem ſuauem Domino.

* Comeſtor dicit menſe ſextimo, Iosephus habet menſe Aprilis, anno mundi 2455.

Comeſtor cap. 2. in Leuiticum.

Simplex oblatio: ſacrificium.

Oblatio Libamen.

Primitia Decima.

Comeſtor cap. 3.

* Bonum licet maſtare etiam grandioſum.

Hoſtia. Victimam vero Hebræi à vinceſcendo dixerunt, quia victi adducebantur animal.

De

* Hoc erat quod pretioſius habebant.

* Alia triſ. latio habet 23. millia.

Impetrat ve- niam Moy- ſes pro delicto populi licet non ſine mag- na difficultate.

In his ſacri-
ficijs non eſt
eſt creden-
dum quod
in nidore ſeu
odore car-
nium dele-
ſcatur
Deus, ſed
potius in re
ſignificata
& deuotione
offerentium.

Comeſtor
cap. 4.

* Quæ lum-
bum vocant
ſeptuaginta.

Comeſtor
cap. 5.
* Es diceba-
tur ſimila
oleata vel
oleo fermenta-
ta.

De Auiſus offerebatur pullus Turturis vel colum-
bæ, cui ſacerdos frangebatur collum ſola manu, non e-
nim licebat leuare ferrum ſuper Auem, & retorto capi-
te ſub aſcella, vngue cutem colli vbi fractum erat, rum-
pebat: & fuſo ſanguine, circa crepidinem altaris, veſi-
culam gutturis, & plumas, proijciebat ad orientem, in
loco ſecreto vbi cineres effundebantur; confractiſque
aſcellis manu adolebat eam ſuper altare in holocau-
ſtum; & hæc minora & ſimplicia erant holocau-
ſta, quæ voluntarie fiebant. Erant enim quædam maio-
ra, quædam neceſſitate facta; quæ & ſanctiora quodam-
modo, quia totum incendebatur, & pellis & fimus; de
quibus poſt dicemus, quodammodo tamen minus dig-
na, quia ſuper altare non cremabantur.

De ſacrificijs ſpontaneis.

C A P. XXVIII.

Nunc de ſacrificijs partialibus proſequamur; &
voluntarijs. Horum quædam pacifica, quædam
ſalutaria, quæ ſcilicet pro ſalute danda, vel data, vel
conſeruanda, offerebantur: ſimiliter & pro pace vel ad
Deum vel ad homines; vel quia ad modum pacis fie-
bant; cum cuique, quod ſuum erat dabatur, Deo ſcili-
cet ſacerdoti & offerenti, fiebat autem cum erat de
animalibus, de armento tantum, & de pecudibus præ-
dictis; de auiſus vero non. Sane in modo offerendi ab
homine vel ſacerdote idem fiebat cum hoſtia holo-
cauſti: Sed in hoc erat differentia, quia hic offerebatur
maſculus, vel fœmina, & anniculus, & grandiora imma-
culata, pars vero hoſtiæ offerebatur domino; pars vero
ſacerdotum, reliqua offerentium. De armento hæc of-
ferebantur domino; omnis adeps, (qui eſt pinguedo
interiorum) offerebatur, pinguedo enim ſuper carnem,
aruina, vel lardus dicitur, quæque carni admixta pro-
prie pinguedo, quæ inteſtinis adeps.

Eſt autem triplex adeps; ſcilicet adeps vitalium, id-
eſt cordis & ventris, adeps iecoris id eſt epatis, quem
reticulum dicimus, quia inuoluitur ad modum retis; &
denique adeps renum: Hos tres adipēs, duosque renes
id eſt ilia & renunculos adolebat ſacerdos ſuper altare;
eadem & de capra domino offerebantur. Si vero de
ouibus erat oblatio, præter prædicta offerebatur de
ea cauda integra*, pellis vero erat ſacerdotis qui offe-
rebat illud; armus vero dexter qui dicebatur ſeparationi-
ſ, & pectus quod dicitur eleuationis cedebant in
uſus ſacerdotum; & lingua cum faucibus (vt tradunt)
forte enim pectori adhærebant. Et hiſ veſcebantur ſa-
cerdotes in domibus ſuis cum vxoribus, & liberis, &
domo tota mundis tamen. Illi quoque qui in domibus
immolabant cauſa epuli vel religionis, pectus & ar-
mum ſacerdoti dabant, reliqua vero erant offerentium,
& epulabantur inde coram domino, in locis ſcilicet ad
hoc deputatis, in ipſo atrio vel iuxta: licebat etiam ex
hiſ tam ſacerdotibus quam alijs edere duobus diebus,
ſi quid ſupererat in diem tertium cremabatur; & nota
quod nullum animal offerebatur, vel in ſacrificium,
vel in holocauſtum, ſine libamentis ſuis.

Si vero manus hominis animal inuenire non pote-
rat, offerebat pro ſalute vel pro pace ſimilam farinam
ſcilicet deliciffimam, fundens ſuper eam oleum*: &
thus offerebatur cum ea. Sacerdos autem totum thus &
pugillum plenum ſimilæ oleatæ adolebat ſuper altare
in memoriale offerentis, vt ſcilicet dominus memor
eſſet eius; vel ſacerdos ad Deum; reliquum erat ſacer-
dotum. Si vero ſacrificium de ſimila coctum, offere-
bat panes ſine fermento conſperſos oleo, coctos in cli-
bano vel in craticula, offerebat & lagana azyma id eſt
latos panes & tenues non conſperſos ſed linitos oleo.
Quidam tamen per laganam panem coctum in aqua
intelligunt, vt ſit tertium genus panis à cocto in cli-
bano & cocto in craticula, ſi vero offerebat coctum in
ſartagine, conſperſum oleo & ſine fermento erat, &
diuidebatur minutatim. Ex hiſ oblatiſ ſacerdos memo-

riale adolebat coram domino; de panibus vnum, & de
fructis vnum: reliquum erat Aaron & filiorum eius ad
edendum cum omni domo ſua, & aqua ſorte diuide-
batur eis.

Poteſt eſſe tertia ſpecies ſacrificij à ſalutari & paci-
fico, pro gratiarum actione, vel pro victoria ſcilicet vel
pro aliquo bono euentu inopinato; & poteſt dici fieri
caſu; hæc omnia erant voluntaria.

De ſacrificio pro peccato ſacerdotis vel ſynagoga.

C A P. XXIX.

Alia vero erant neceſſaria & debita; vt pro pec-
cato, & pro delicto: Dicitur autem peccatum
gravius ſcilicet quod ex induſtria factum eſt; delictum
leuius ſcilicet quod ex ignorantia. Vel peccatum cum
ſit, quod faciendum non eſt, delictum quaſi dereli-
ctum, cum non ſit quod faciendum eſt. Iuxta perſo-
nas peccantium erat diuerſitas ſacrificiorum.

Si ergo ſacerdos, qui vnctus erat peccauerat delin-
quere faciens populum, quia ſcilicet peccatum cuius-
libet ſacerdotis trahitur in exemplum; vel ſicut in He-
bræo habetur, ad culpam populi id eſt ita viliter &
aperte quaſi vnus de populo quod valde indecens erat,
hic offerebat pro peccato ſuo, per manus impositio-
nem ad oſtium tabernaculi vitulum immaculatum, &
coram altari immolabat eum, haurienſque de ſanguine
inferebat illum in tabernaculum, & intingens in eo di-
gitum, aſpergebat illum ſepties contra velum ſanctua-
rij, & de eodem ponebat ſuper cornua altaris incenſi,
& egrediens, reliquum ſanguinis fundebat circa cre-
pidinem altaris holocauſti, & omnem adipem cum re-
nibus & renunculis adolebat ſuper altare, ſicut de vi-
tulo hoſtiæ pacificorum: pellem vero, & omnes car-
nes cum fimo offerebat etiam extra caſtra, in locum
mundum, vbi cineres effundi ſolebant, & incendebat
ea ſuper ſtruem lignorum.

Quod ſi omnis turba per ignorantiam peccauerat,
offerebant ſeniores populi ad oſtium tabernaculi, per
manuum impositionem vitulum, & fiebat de hoc ſicut
& de priori pro peccato ſacerdotis; & orante pro eis
ſacerdote, propitius erat eis dominus. In duobus ta-
men hic innuitur differentia inter peccatum ſacerdotis
& peccatum populi, quia ſcilicet ſacerdos non dicitur
peccare per ignorantiam: non enim licet ei ignorare
mandata domini. Item quia non legitur quis orare pro
ſacerdote, quia ſi percuſſus fuerit incantator à ſerpente,
quis medebitur ei? Ecce patet differentia inter ho-
locauſta hæc & prædicta, quia nihil ex hiſ erat ſacerdo-
tum, ſed totum domino cremabatur, neque membra
iſtorum cum capite & pedibus & inteſtinis lotis pone-
bantur ſuper altare. Generalis enim regula erat quod
de cuius ſanguine inferebatur in ſanctuariū, nihil ex eo
licebat remanere, nec aliud ex eo ſuper altare adoleba-
tur, niſi adeps cū renibus & renūculis, in modo etiam
offerendi, & numero ſacerdotum offerentium erat dif-
ferentia. De carnibus enim holocauſti ſalutaris fiebant
nouem partes quas ſuper altare ponebant nouem ſa-
cerdotes, quiſque ſuam. Vnus quoque quatuor ſimul
offerebat, ſcilicet caput, & pedes, iecur, & inteſtina lota
aqua, duo vero ſanguinem offerebant, vt omnes ſimul
eſſent duodecim.

De ſacrificijs pro peccato principis & animæ.

C A P. XXX.

Si princeps peccauerat per ignorantiam, & poſt in-
ſtellexerat peccatum ſuum; offerebat hyrcum, quo
immolato, tingebat ſacerdos digitum in ſanguine, quo
tingebat ſacerdos cornua altaris holocauſti, reliquum
fundens ad baſim eius, & adolebat adipem, renes & re-
nunculos, reliqua erant ſacerdotum, ſed quia hoſtiæ
erat pro peccato & de ſanguine eius tinctæ cornua

altaris

Comeſtor
cap. 6. in
Leuit.
Peccatum
grauis & le-
ue.

Comeſtor
cap. 7.
De peccato
ſacerdotis.

Comeſtor
cap. 8. in Le-
uiticum.

Sacerdos
non debet
ignorare
mandata
domini.

Comeſtor
cap. 9. in Le-
uiticum.

altaris Holocauſti; carnes eius erant ſanctæ & ſanctificabant quæ ab eis erant tactæ, ſed non quælibet, immo in genere ſuo caro carnem, ſimila ſimilam, panis panem, & non veſcebatur eis niſi ſacerdos vnctus & mundus, & non niſi in loco ſancto, & non niſi in eadem die qua offerebantur; ſi quid reſiduum eſſet igne comburebatur, ſi veſtis polluebatur eius ſanguine, abluebatur, vt nullum remaneret ſanguinis veſtigium in eo, alioquin vrebatur: vas teſteum, in quo coquebatur caro, ſtatim frangebatur, æreum defricabatur, & lauebatur aqua.

Cum autē peccabat per ignorantiam anima de populo terræ, offerebat capram immaculatam, eo modo quo & alij, vel agnum & fiebat de hac hoſtia eodem modo, quo & de Hyrcō principis, ſi autem non poterat habere pecus, offerebat duos pullos turturis, vel columbæ; quorum alter offerebatur domino in holocauſtum, alter vero erat ſacerdotum, eius tamen ſanguis ad fundamentum altaris holocauſti diſtillabatur, quia pro peccato erat. Quod ſi nec auiculas poterat inuenire, offerebat ſimilam, decimam partem Ephraim, nec mittebat in ea oleum aut thus, quia pro peccato erat, & eius memoriale ſacerdos adolebat, ſuper altare, reliquum habebat ipſe in munere.

De igne ſacro nutriendo & de adipe & ſanguine non edendo.

C A P. XXXI.

Author. Inter hæc addidit dominus de igne per ſacerdotes iugiter in altari nutriendo, & de adipe non edendo, ſed domino offerendo, quod de animalibus oblatiſ intelligitur, de ſanguine quoque non comedendo, in quo eſus ſuffocati tantum prohiberi accipitur, in tantum tamen ſanguinis eſum prohibuit, quod & auem vel feram, aucupio, vel venatione captam, fuſo ſanguine in terram, & operto comedi voluit, quia anima in ſanguine eſt.

Additur etiam de forma conſecrationis ſacerdotum & tabernaculi, & altarium, & de poteſtate eorum ſcilicet offerendi & partes ſuas accipiendi. Qua conſecratione per Moyſem vice domini completa, terreno igne amoto, diuinus ignis ſuperueniens deuorauit oblata, qui iugiter ſeruatus vſque ad tranſmigrationem Babylonis permanſit, nec alium deinceps in altari vnquam ponere licuit; vnde Nadab, & Abiu, quoniam eadem die cum igne alieno incenſum obtulerunt, igne diuino conſumpti ſunt; quos eorum cognati efferentes, ſicut erant induti lineis, & tyariſ, ſepelierunt. Aaron autem & filij eius propter vnctionis ſanctitatem, & diuini iudicij reuerentiam, eos lugere vetati ſunt.

De conſecratione tabernaculi.

C A P. XXXII.

Comeſtor. In die qua vnxit Moyſes tabernaculum & ſanctificauit, obtulerunt 12. principes tribuum, ſex plauſtra teſta, cum 12. bobus; ſinguli bouem vnū, & bini plauſtrum vnum, & data ſunt duo plauſtra Gerſonitis ad ferenda onera eorum, & 4. Meraritis, poſtea ſinguli ſingulis diebus obtulerunt vaſa, altari neceſſaria; 12. enim diebus ſolemnitas protelata eſt, prima die obtulit Naſſon de tribu Iuda acetabulum argenteum 130. ſiclorum, Hebræus tamen ſcutellam habet, phialamque argenteam 70. ſiclorum, vtrumque plenum ſimila; in phiala thus ponebatur, mortariorum quoque aureum 10. ſiclorum plenum incenſo; in hoc vaſe aromata tenebantur. Hebræus habet coclear quo ſcilicet thus in thuribulo ponebatur, bouem quoque & arietem &c. Eiſdemmodi vaſa & eaſdem hoſtias obtulerunt alij principes, quiſque die ſuo.

Author. De ordine autem temporis huius dedicationis, & conſecrationis ſacerdotis, & tabernaculi, &

Phaſe, quatuor ſunt opiniones inter quas probabilior eſt, quæ dicit quod eadem die inchoata eſt conſecratio ſacerdotum & vnctio tabernaculi, & oblatio 12. principum, ſcilicet prima die, primi menſis, ſecundi anni. Et cucurrerūt hæc omnia ſimul per 7. dies, poſt quos ſecuta eſt oblatio principum per 5. dies, 13. die conſecrati ſunt Leuitæ; 14. celebratum eſt Phaſe, & ſic tempore ſuo celebratum eſt; alioquin ſi hæc omnia fierent ſucceſſiue primo menſe ſecundi anni, non potuiſſet Phaſe celebrari tempore ſuo, quia conſecratio ſacerdotum, & dedicatio tabernaculi protelarentur 19. diebus, vel ad minus 18. nec licebat duo feſta generalia ſimul celebrare, ſcilicet dedicationem, & Phaſe.

De immunditia ciborum legali.

C A P. XXXIII.

Ex ſacra hiſtoria. Quoniam autem officium ſacerdotum erat, non ſolum offerre, & orare, ſed etiam inter mundum, & immundum diſcernere, poſt eorum conſecrationem additur de his, quæ immunda erant ſecundum legem ſcilicet de cibus immundis, de lege puerperæ, de lepræ cognitione, de viro ſpermatico, & muliere.

Quorundam enim animalium eſum prohibuit dominus Iudæis, non quia ſint aliqua immunda ſecundum naturam, cum omnis creatura Dei bona ſit, ſed vt eorum caſtrimagiam reſtringeret, & vt in animalibus mundis bonorum hominum; immundis autem malorum mores figuraret.

Dicuntur ergo quedam immunda, vel quia ad eſum prohibita, ſicut carnes in quadrageſima: vel quia deſignant immunda ſcilicet hominum vitia. Igitur animalium alia in terra viuunt, alia in aquis, alia in aere. Item quæ in terra, alia repentina ſunt ſuper terram, quæ omnia immunda; alia latentia, vt talpa, quæ de luto naſcitur, & hæc omnia ſimiliter immunda. Alia vero gradientia ſuper terram, & de his eſt regula generalis quod omne quod ruminat*, & findit vngulam ſimul, mundum eſt, reliqua autem immunda. De piſcibus autem eſt regula generalis, quod habens pinnulas & ſquamas mundus eſt, reliqui omnes immundi. De auibus autem non expreſſit dominus generaliter quæ munda eſſent & quæ immundæ: hoc tamen in genere dixit, quod volatile gradient quatuor pedibus immundum eſt, niſi habuerit crura retro longiora, ſuper quæ ſaliat, vt locuſtæ, quibus Ioannes veſcebatur in deſerto.

De purificatione puerperæ.

C A P. XXXIII.

Comeſtor cap. 18. in leuiticum. Addidit quoque dominus legem purificationis mulierum talem: ſi mulier peperit maſculum, immunda erit 7. diebus, iuxta dies ſeparationis menſtruarum id eſt eiſdem immunditiæ iudicabitur, cuius eſt cum ſeparatur à mundis, quando patitur menſtrum: in tantum enim immunda eſt, quod quicquid tangit, reddit immundum, cibum, lectum, veſtem, ſedem; vnde non licet communicare ei, nec in cibo, nec in lecto. Octauo die circuncidebatur puer poſt 7. dies iniquationis manebat 33. in ſanguine purificationis ſuæ, vt ita omnes dies purificationis fierent 40. quia tot diebus dicunt phyſici carnem maſculi formari in vtero: in purificatione vero 33. dierum licebat ei ſurgere, & deambulare in domo, ſed non egredi vel operari. In tangendo non polluebat, & licebat alijs communicare ei in ſede & cibo ſed non in lecto, accedere vero ad tabernaculum non poterat, niſi expletis 40. diebus.

Si vero pareret ſœminam, duplicabantur priores dies iniquationis, & poſtea dies purificationis, vt fierent ſimul 80. quia tot diebus formatur ſœmina: poſt

offerebat

omeſtor
ap. 10.
de hoſtia
pro peccato
nima.

omeſtor
ap. 11. & 12.

iniſtri al-
aris ſepe-
iuntur, vt
vnti veſti-
us mini-
ſterij ſui.

Animalia
immunda
deſignant
hominum
vitia.

* ruminat.
dicit propter
porcum, qui
tamen ſin-
dit vngu-
lam; Findit
dicit propter
carnelium
qui rumi-
nat.

offerebat pro filio, vel filia agnum anniculum in holocaustum, & pullum columbæ vel turturem pro peccato suo, quia in libidine conceperat. (Vnde dicit glossa: Pro peccato id est libidinosa concupiscentia, in qua concepit quæ esset peccatum, nisi per bonum matrimonij excusaretur. Aug. tamen aliter exponit sic, pro peccato, scilicet filij: & huius expositionis rationem sumit ab illo loco. Lucæ 2. obtulerunt pro eo, domino, non dicit pro ea.) Et erat sacerdotis, quod si non poterat manus eius inuenire agnum, offerebat duos turtures vel duos pullos columbarum, alterum in holocaustum pro puero, alterum pro peccato suo; vel pro originali filie, quia filio in circumcisione dimissum erat: Hebræi tamen paruulos non habere peccatum tradunt: propter hoc dicit Iosephus primogenitum redimisti s. fictis.

De iudicio lepræ.

C A P. XXXV.

Author. Lepra triplex erat, prima hominis; quæ maxime apparebat in tribus, scilicet in cute, carne, & in pilis. In cute cognoscebatur, quando apparebat in ea albor, idest pallida albedo, vel pustulæ, idest vesicæ putridæ, vel cicatrix alba siue subrufa. In carne, quando corrosa erat à lepra, ita quod locus lepræ humilior erat carne reliqua.

Non facile quis excommunicari debet.

In pilis autem, quando mutati erant in candorem, solito tenuiores, nec sine deliberatione diuturnavé examinatione ejiciebatur de castris; in quo notatur secundum mysterium, quod cum maxima maturitate debet quis ejici de ecclesia per excommunicationem. Cuius autem perspicua erat lepra, separabatur arbitrio sacerdotis, & habebat vestimenta dissuta, facilia ad induendum & exuendum, & caput nudum ut posset agnosci, os veste contextum, ne factorem loquendo diffunderet, & habitabat solus extra castra.

Secunda est lepra vestis, erat autem triplex, scilicet lepra vestis laneæ, vel lineæ, vel pellis, macula scilicet albida, vel rufa: humilior superficie reliqua. Quæ post examinationem, si perspicua erat, comburebatur vestimentum. Si adhuc dubia, rumpebatur locus lepræ à solido; & si iterum alibi macula apparebat, lepra volatilis erat, & comburebatur vestis. Tertia erat lepra domus, si enim similis macula corrosiva apparebat in domo, ut essent valliculæ in pariete, pallore vel rubore deformes. Similiter examinabatur à sacerdote, ut patet in litera Leuitici, ubi etiam plane agitur de mundatione leprosi: deque viro quoque spermatico & muliere patiente fluxum sanguinis ex morbo.

De purificatione Emorrhoiſæ & menstruatæ.

C A P. XXXVI.

EAdem enim lex erat immunditiæ & purificationis utriusque, scilicet spermatici & Emorrhoiſæ. Similiter eiusdem immunditiæ menstruata mulier erat: non tamen purificabatur solemniter, sed ipsam cum vestibus ablui sufficiebat, morbidæ namque immunditiæ pro peccato solent accidere, & ideo pro eis, & pro peccato offerebatur salutare: non autem pro menstruo, quoniam est naturale. Sciendum vero quod in Leuitico 15. accedenti, ad menstruatam, purificatio 7. dierum conceditur, quod de ignoranter accedente intelligendum est. In eodem autem 20. uterque perimendus dicitur, quod de illis, qui faciunt ex industria dictum est. Nec mirum tales immundos reputari à lege, cum etiam legitime cognoscentem uxorem propriam, voluerit dominus vestem & totum corpus abluere, & vsque ad vesperam immundum permanere: si autem propter corruptionem fetus, secundum Hierony. prohibetur accessus ad menstruatam, cur non magis ad leprosam; sed menstruata cito curatur, & non leprosa; ideoque

Tradunt Hebræi quod si quis dormierit cum muliere prima die sui menstrui & si puer inde concipitur & vixerit infra 10. annos leprosus erit; si vero secunda die menstrui tunc infra 20. & sic vsque ad 7. diem.

propter fidem matrimonij leprosa reddendum est debitum, non tamen simpliciter petendum.

Porro sicut lex quosdam cibos immundos reputari fecit: ut in Iudæis vitium gulæ coerceret, sic etiam non absurdum videri potest, quod à quodam Hebræo audiui, quasdam domos eorum lepræ condemnari, ut eorum superbiam in edificijs reprimeret. Cum enim quis domum pulchram, & ultra modum curiosam ædificasset, dominus illam plagam, quæ lepra dicitur, in ea immittebat: ita quod eam dirui oportebat. Idem quoque potest æstimari de lepra vestis, & etiam carnis: nam quidam superbiebant de preciositate vestis, quidam de pulchritudine corporis: horum omnium discretionem oportebat (ut dictum est) habere sacerdotem sanctuarium ingredientem.

Ex superbia oritur grauis lepra.

De vitula rufa & Hyrcæ apompeio.

** aliis apompeio.*

C A P. XXXVII.

Post hæc itaque subiungitur de ingressu Pontificis in Sancta sanctorum semel in anno tantum, scilicet decima die Septembris, cum sanguine animalium, idest vitulæ rufæ & Hyrci, qui cum Hyrcæ apompeio * segregatus, cedebat in sortem domini, cuius etiam sanguinis asperzione fiebat expiatio altarium & totius tabernaculi. De corporibus autem eorundem animalium combustis & in cinerem redactis fiebat aqua asperisionis, à qua per totum annum purificabantur immundi: vnde certè mirandum est, cum hic cinis ad purificandum immundos fieret, & etiam hoc sacramentum, quasi sanctissimum, dominus religionem victimæ appellet, cur illi qui eum tractabant omnes immundi erant? scilicet & ille, qui corpora ipsa efferens, comburebat, & alius qui, illo redeunte, remanens ad ignem, vsque ad cinerem omnia consumi faciebat; tertius quoque qui cineres reseruandos ad aquam asperisionis colligebat; quartus etiam qui immundum purificabat: quilibet istorum, non nisi lotus intrabat castra, & immundus erat vsque ad vesperam: forsitan in signum, quod illi, qui purificant alios, ut predicatorum, & confessores: multos inde contrahunt neuos, & vnde alij purgantur, ipsi utcumque maculantur: ille quoque qui caprum emissarium dimiserat in desertum, similiter immundus erat: sed huius ratio facilis est, quia scilicet populi peccata secum Hyrcus ferebat, scilicet capiti suo imposita; & ut tradunt quidam chartæ inscripta; mittebatur autem in desertum non rediturus, & ideo dictus est græce apompeius & emissarius: & hoc per hominem ad ipsum paratum. Tradunt enim Hebræi quosdam paruulos tribualiter* ad hoc parari, medicinaliter eis splene subtracto; ut expeditio res essent. Qui scilicet Hyrcus si forte rediret, non erant Iudæi à peccatis purgati: si vero non redibat, purificati erant à peccatis scilicet illius anni, quæ per fragilitatem vel ignorantiam contraxerant.

** Hyrcus qui emittitur non rediturus apompeius Græce, Latine emissarius vocatur.*

Iudæi prorsus de hoc respondere se nescire faciunt.

** Id est de tribu ad hoc deputatus.*

De commixtionibus illicitis.

C A P. XXXVIII.

Tradidit etiam filiis Israel multitudinem præceptorum, recapitulando prædicta; & superaddendo noua. Inter quæ prohibuit ne homo domesticam suæ carnis accederet. In primorum quidem parentum coniugio propter hominum raritatem, solum duas personas exclusit dominus à coniugio, dicens: Propter hoc relinquet homo patrem & matrem; idest nec filius matri, nec patri filia copulabitur: sub lege vero plures excepit, quæ sunt fere 12. mater, nouerca, soror, neptis, amita, matertera, vxor patrui, nurus, vxor fratris, sed hæc determinationem recepit. Intelligendum est enim de fratre mortuo, qui filios reliquit, vel etiam de viuo, qui uxorem suam repudiavit priuigna,

Leuitic. 18. Comestor cap. 24.

Gen. 1.

Paucas tunc exclusit, ut multipl. creantur homines & replerent terram.

filia

Super qua
ſtus eſt
lomon &
atus ad
item Geom
inungen
m.

filia priuigni, vel priuignæ; ſoror vxoris: ſub gratia plu-
rimæ excluduntur, vbi continentia locum habet. Coi-
tum quoque cum maſculo & iumento ſub intermina-
tione mortis prohibuit; diligamicum ſicut ſeipſum
præcepit; vbi 70. proximum ponunt; nec agrum ſeri di-
uerſo ſemine, nec iumenta diuerſi generis coire, nec
veſte ex duobus texta indui; nec comam in rotundum
tonderi: quibus & ſimilibus ad literam intelligendum
eſt ſecundum ritum gentium, & maxime Ægyptiorum
cum quibus habitauerant: nam Dauid * mulam legitur
habuiſſe: ſed Ægyptus omnigena venerans monſtra
Deorum. In honore diuerſorum Deorum, quos puta-
bat talibus præeſſe, diuerſa ſemina in agro, diuerſas
materias in veſte ſociabat, diuerſos etiam cincinnos ca-
pitis diuerſis Dijs ſacrabat: vnde & in principio horum
præceptorum dixit dominus: Iuxta conſuetudinem
terræ Ægypti in qua habitatiſtis non facietis &c.

*De præputijs arborum auferendis & de panibus ac ſancti-
monia ſacerdotum & de talione.*

C A P. XXXIX.

meſſor
25.

Addidit etiam cum intrarent terram promiſſio-
nis, vt auferrent præputia arborum, quas plan-
tarent; & videtur velle, quod fructus primorum trium
annorum immundus eſſet, & abiiciendus; fructus quar-
ti anni ſanctus domino, & communis pauperibus, ſed
in quinto anno & deinceps domini ſui eſſent & eſi-
biles.

ia genera
rum ſa-
dotum.

Ad euidentiam quoque eorum, quæ hic in Leui-
tico traduntur: ſciendum eſt ſacerdotes panum ha-
buiſſe tria genera. Panes ſacerdotales, Leuiticos, lai-
cos. Sacerdotales erant panes propoſitionis, qui de pu-
blico ſumptu fiebant, quos non licebat edere, niſi ſol-
lis ſacerdotibus, panes Leuitici qui offertorij quibus
ſoli de genere Leui veſcebantur, etiam qui propter
maculam non poterant miniſtrare, & filiaſamilias, ſed
non vxorata vel vidua repudiata, niſi neceſſitate redi-
ret ad domum patris, vt eſſet quaſi filiaſamilias. His
non adueſcebatur aduena, inquilinus, mercenarius ſa-
cerdotis, verna tantum vel emptitiuſ ipſius veſci
poterat. Laici communes, quibuſcumque poterat
veſci.

meſſor
27.

De ſanctimonia quoque ſacerdotum agens domi-
nus, prohibuit ne contaminarentur in mortibus ciuium
ſuorum; niſi tantum ſuper patre, & matre, filio, & filia,
fratre, & ſorore virgine, ne ſcilicet lauarent eos, vel ſe-
pelirent. Pontificem vero ad nullum omnino mor-
tuum voluit ingredi: vnde & dominus Papa nullis exe-
quijs intereſſe dicitur.

ma blaſ-
mia.

Præcepit etiam dominus hominem lapidari pro cul-
pa blaſphemix, ſubiituliſt quoque de talione, quæ
non erat in iniurijs rerum, ſed in læſione corporum,
quia furta reſtituebantur in duplum vel quadruplum.
Determinabaturque talio per neceſſitatem vt lædens
virum mulier in virilibus, puniebatur manu; quia viri-
lia non habet; vir lædens prægnantem, vt abortiuum
faceret nondum, animatum mulctabatur pecunia.
Quod vero iniuriatus ſine iudice poſſet vlcifci: forte
inde videri poteſt, quod ad ciuitatem refugij, fugiebat
homicida non volens vt interficeretur à proximis oc-
ciſi.

meſſor
29. de
natalio.

*De ſabbatiſmo anni ſeptimi & quinquageſimi, iſdeſt iu-
bilei & decimatione animalium.*

C A P. XL.

Addidit quoque de ſabbatiſmo ſeptimi anni in
quo nullum debitum repetere licebat; ſerui
egrediebantur liberi; agri quidam colebantur & ſemi-
nabantur, ſed non colligebantur à diuitibus, ſed pau-
peribus dimittebantur, & quod pauperibus rema-
nebat feris relinquebatur.

Addidit etiam dominus de obſeruacione iubilei qui
ſeptimanam hebdomadarum annorum ſequebatur: ad
cuius præſignationem ſeptem annis præcedentibus, vt
tradunt quidam in ſingulis neomenijs clangebant tu-
bis, & ſeptem diebus continuis ante ipſum ſolemniza-
bant clangentes tubis. In hoc anno omnes diſtractio-
nes rerum ad priſtinos redibant poſſeſſores, præter do-
mos, quæ erant in vrbibus muratis. Quas tamen pri-
mo anno venditionis venditori redimere licebat, ex-
ceptis domibus Leuitarum, quæ in quocunque eſſent
loco in anno iubileo redibant. Eodem anno requieſ-
cebat terra, & debita eodem anno ſerui liberi dimitte-
bantur: alienigenas tamen voluit ſeruos in perpetuum
poſſidere.

Talium præceptorum obſeruatoribus, promiſit do-
minus benedictiones ſuas, dicens: Dabo vobis pluuias
&c. vbi 30. clauſulæ promiſſionum inueniuntur: tranſ-
greſſoribus vero longe plures ingeminat maledi-
ctiones.

In decimatione animalium, quod decimum venie-
bat vel naſcendo vel numerando ſanctificabatur do-
mino nec licebat immutari in melius vel deterius: ſi-
militer animal quod vouebatur domino non licebat
immutari, ſi quis quod vouerat immutaret, & votum
& mutatum erat domini; ſed diſtinguendum eſt: ali-
quando enim ſic ex voto aliquid ſanctificabatur domi-
no, quod anathematizabatur, illud non poterat vendi
à ſacerdotibus vel alienari; quandoque non ſic obliga-
bantur votiuæ, ſed poterant à ſacerdotibus vendi de-
terminato pretio ſecundum vtilitatem, quæ ex his po-
terat prouenire, ſiue eſſet animal, ſiue eſſet fundus; qui
tamen votum dederat, ſi volebat illud emere ſupra
æſtimationem, pro quo alij daretur, adderet eius quin-
tam partem. Quod ideo ſtatutum eſt, ne qui vouerat
ad recipiendum, quod vouerat aſpiraret, quaſi pœni-
tentia ductus, ne digniorem etiam ſe alijs putaret in
emptione eiſdem rei, quia eam dederat.

*De numeracione populi bellatorum & excubijs taber-
naculi.*

C A P. XLI.

Moyſes prædictam conſtitutionem legum dum
ſub Sina moraretur, à Deo cognouit, & He-
braïs ſcriptam tradidit. Cumque circa legiſlationem
hæc ſufficere putaret; ad exercitiij militaris iura con-
uerſus eſt, & numerauit populū, capita ſcilicet pugna-
re volentium. Itaque Moyſes & Aaron & 12. princi-
pes tribuum ex præcepto domini anno 2. menſe. 2. die
prima menſis; numerauerunt viros, præter tribum Le-
ui à 20. anno & ſupra, vſque ad 50. fuerunt autem in
ſumma ſexcenta tria millia virorum, quingenti, quin-
quaginta.

Præcepit etiam dominus vt ſemper poneretur ta-
bernaculum in medio caſtrorum, & filij Iſrael per gy-
rum excubarent per turmas *, ternæ tribus per quatuor
partes tabernaculi: ita tamen remoti, vt maximas in
medio plateas haberent. Eratque ornatus quaſi fori-
rerum venalium, ſingulis in ordine conſtitutis. Opifi-
ces etiam artium, in ſtationibus ſuis erant, ita vt vrbis
competenter ædificatæ caſtra eorum ſimillima viderentur.
Iudas itaque Iſachar & Zabulon, caſtrameta-
bantur ad orientem; Ruben, Symeon, & Gad, ad meri-
diem; Eſſraim, Benjamin, & Manafſes, ad occidentem,
Dan, Aſer, & Neptalim, ad Aquilonem. Inter taberna-
culum vero & caſtra excubabant Leuitæ in tabernacu-
lis ſuis, propinquioreſ tabernaculo, quam caſtris, & ex-
cubabant ſimiliter per quatuor plagas; Moyſes, & Aa-
ron, cum ſuis ad orientē, reliqui ab his Chaaritæ ad me-
ridiem, ſub cuſtodia Eleazar filij Aaron: Gerſonitæ ad
occidentem, Meraritæ ad Septentrionem, & erant vtri-
que ſub cuſtodia Ithamar.

De obſeru-
acione iubilei.

Bene mren-
tibus pro-
mittitur be-
nedictio.

De decimis
& votiuæ.

Incipit hiſto-
ria numero-
rum.

Commeſſor
cap. i. Na-
merorum.

De excubio
circa taber-
naculum.
* Turma
proprie con-
ſtat 30000.

De separatione Leuitarum & numero ac ministerio eorum.

CAP. XLII.

Separavit sibi dominus tribum Levi pro primogenitis iumentorum, quasi commutationem faciens cum populo: primogenita enim omnia specialiter tunc erant sua, quia cum occideret primogenita Ægypti, pepercit primogenitis eorum reservans ea sibi. Deinceps tamen propter idipsum, omnia primogenita eorum sibi sanctificavit in perpetuum. Pro his ergo primogenitis quæ tunc habebant, tulit sibi tribum Levi, & populus primogenita illa habuit pro Levitis & iumentis eorum: & ne duodenarius numerus tribuum minueretur, tribum Manasse quasi pro Levitis instituit: Effraim vero pro Ioseph: ne autem maior videretur numerus Leuitarum, quam primogenitorum, & ita iniqua esset commutatio, ait dominus ad Moysen, numera filios Levi, masculos ab vno mense & supra, & cum numerati essent inveniuntur 22. millia. Nota tamen, quia si diligenter attendas in lib. Numeri, numerum eorum per familias inuenies 22. millia & trecentos, dicit Hebræus quia trecenti in eis erant primogeniti, & ita iam erant domini. Iterum ait dominus ad Moysen, numera primogenitos masculos à mense vno & supra, & inveniuntur 22. millia 273. Tulit autem Moyses in pretio ducentorum septuaginta trium, qui supererant per singula capita, quinque siclos ad mensuram sanctuarij, & dedit eos Aaron & filiis suis, iuxta verbum domini.

Iterum ait dominus ad Moysen, numera Levitas à 30. anno, usque ad quinquagesimum, ut serviant mihi in duobus, id est in tabernaculo portando, & collocando. Et cum numerati essent inveniuntur 8. millia quingenti octoginta; 70. tamen (dicunt) à 25. anno, quem numerum annorum in ordinatione sacerdotum & nos observamus. Isti deferebant tabernaculum; primo intrabant sacerdotes & involuebant omnia interiora. Tunc intrantes Chaathitz proprijs humeris hæc involuta deferebant. Gersonitz ut breviter dicamus, deponentes tectum tabernaculi, mollia ferebant in curribus*, Meraritz dura, unde versus:

Interiora Chaath Merari durissima, mollia Gerson. Emeriti Levitæ non serviebant sic in opere, sed posito tabernaculo sedebant custodes.

Tunc præcepit dominus per manus sacerdotum à castris leprosos ejci, semineque fluentes; & factum est ita.

De restitutione rei alienæ & iudicio zelotipia & Leuitarum consecratione.

CAP. XLIII.

Addidit quoque de redditione rei alienæ; sed alienæ rei possessio fiebat, aliquando ex industria, furto, vel rapina, aliquando per negligentiam, aliquando ignoranter. De re sublata scienter in Exod. dicitur quod restituatur in quadruplum si perierat res. Quod si extabat, in duplum; si ibi legis 5. boues pro vno, alia est translatio. Et quod in quadruplum verius dicatur; ex verbis Zachei probatur. De sublati per ignorantiam dicitur hic, quod reddatur caput, & quinta pars desuper. Si vero non esset qui reciperet, redderetur domino & esset sacerdotis. Pro peccato vero furti, vel negligentia, fiebat aliqua oblatio secundum quantitatem rei. Iosephus vero dicit aurum & argentum reddi in duplum; iumenta, in quadruplum, solum bouem, in quintuplum.

Addidit quoque dominus de iudicio zelotipia per aquas, quæ dicebantur sanctæ, propter nomen domini dilutum in eis; maledictæ, propter maledicta congesta; & amarissimæ propter effectum qui quandoque sequebatur: hæc autem lex introducta fuit ad duritiem cor-

dis eorum; sicut permixtus est libellus repudiij, quia prompti erant ad effundendum sanguinem.

Addidit etiam de sanctimonia Nazareorum & de benedictione sacerdotali super populum. Levitæ quoque iubente domino, sanctificati sunt, rasos omnibus pilis carnis suæ ubi non includuntur capilli: exinde habuerunt in usus suos, quæ domini erant; de decimis enim vivebant, & his contenti erant: sacerdotum vero erant sacrificia, primitiæ, primogenita vota. Quibus omnibus vescabantur cum domo sua: mundi tamen præter oblata pro peccato, quia sacerdotes soli peccata populi comedebant. Decimam decimarum suarum dabant Levitæ summo sacerdoti, & de melioribus dabant. Ideoque sortem non habuerunt in terra quod & melius eis cesserat. Tunc enim tantum duodecimam partem bonorum terræ haberent, modo decimam habebant & sine labore.

De tubis argenteis ad convocandum populum & de recessu Israel à monte Sinay.

CAP. XLIII.

Numerato populo & oblatis Levitis, præcepit dominus fieri duas tubas argenteas, non fusiles, sed ductiles quas habebant in quatuor usus scilicet ad convocandum multitudinem, ad movenda castra, ad bella, ad festa; & erat diversitas in clangendo, nam ad convocandum omnem populum clangebant utraque tuba simul simpliciter, & vno impulsu & sine interruptione; ad convocandum solos principes semel clangebantur id est vna tuba tantum. Similiter si quando principes volebant convocare populum suum, quilibet in ecclesia sua clangebat, & semel & in vno impulsu, ut dicit Iosephus. Ad movendum autem castra non simpliciter, sed conficis & prolixius clangebant. In primo sonitu movebant, qui erant ad Orientem. In secundo, qui ad Meridiem. In tertio qui ad Aquilonem. In quarto, qui ad Occidentem; modus clangendi in bellis, & in festis non distinguitur in lib. Numeri; clangebant autem sacerdotes.

Anno secundo, mense secundo, vigesimo die mensis eleuata est nubes de tabernaculo fæderis, & profecti sunt de monte domini via trium dierum, quia præcessit eos nubes de tabernaculo nec quieuit per tres dies & noctes: unde statim murmuraerunt pro labore itineris, sed legitur Exod. 19. quod ipsi venerunt ad montem Sinay, prima die Iunij, & per tres dies sanctificati, in quarta legem acceperunt, quæ fuit quinquagesima dies ab exitu de Ægypto, secundum Aug. & Hiero. & eadem die reuoluto anno, qua receperunt legem, recesserunt à monte, ut dicit glossa super Exod. quod etiam inhiuit hic Hieronymus in glossa dicens, quod fuerunt ad montem per annum & quatuor dies; ergo recesserunt quarta die tertij mensis, quia eadem die receperunt legem, non ergo 10. die secundi mensis. Ad huius quæstionis euidetiam nota, quod annus quadrupliciter accipitur.

Est enim annus naturalis, vsualis, legitimus, emergens. Annus naturalis est spaciū, quo sol semel peragrat circulum suum, hic annus quolibet die & qualibet hora potest incipere. Vsualis incipit à Kalendis Ianuarij & terminatur in eisdem: hunc habent Iudæi communem nobiscum in contractibus & negocijs agendis. Annus legitimus est, quem observant Iudæi in legitimis & festiuitatibus suis: & incipit à prima die lunationis Aprilis & terminatur ad eandem. Annus emergens incipit à Phase & terminatur ad aliud Phase: Iudæi enim in memoriam liberationis suæ ceperunt numerare annos suos ab exitu de Ægypto, sicut Græci à prima Olympiade, Romani ab vrbe condita, Christiani ab incarnatione domini.

Dicimus ergo, quod anno secundo legitimo mense tertio. i. Iunio quarta die mensis, receperunt legem, & eadem die anno reuoluto, recesserunt à monte, quæ. s. dies erat 20. dies secundi mensis anni emergentis, quod patet; à

De Sanctimonia Nazareorum & consecratione leuitarum.

Erat tuba fistula cantatoria, penè magnitudinis cubiti, ut ait Iosephus, calamo capaciore, præbens in principio latitudinem qua conveniat ori.

** Comestor habet occidentem, & in quarto qui ad Aquilonem.*

In hac mansione media pars Exodi & totus Leviticus & Numerorum præcepta non modica descripta sunt.

Phase enim vsque ad aliud Phase transierat annus vnus emergens, & de secundo anno 50. dies scilicet 16. de Aprili, & 30. de Maio, & 4. de Iunio: ideo in secundo anno iam transierat vnus mensis 30. dierum, & secundus iam fecerat 20. dies: & ita patet quod recenserunt 20. die secundi mensis secundi anni, sicut hic dicitur, & nihilominus quarta die tertij mensis secundi anni, secundum aliam computationem, quia eadem est dies 4. tertij mensis secundi anni legitimi, & 22. mensis anni emergentis, & sic nulla est contrarietas. Et nota, quod non fuerunt ad montem per annum naturalem integrum, sed defuerunt 7. dies. Annus enim solaris 11. diebus superat annum legitimum.

*De murmure populi & prostratione eorum in deserto,
& de secundi populi numero.*

CAP. XLV.

Igitur anno secundo, vt dictum est, ab egressu de Ægypto 20. die secundi mensis moti sunt de monte Synai, vt irent in terram promissionis: sed quia murmurantes & tentantes Dominum multotiens ipsum contra se exacerbauerunt, ac terræ sibi promissæ detraxerunt, iuxta numerum dierum, quibus 12. exploratores eandem terram considerauerunt. Quadraginta annis impediti, per desertum circueiunt, donec omnes, qui signa domini viderant in Ægypto à 20. annis & supra præter Caleph & Iosue, qui pro parte domini steterant, mortui sunt: neque enim terram illam etiam ipse Moyses totius populi dux, & Aaron summus Pontifex intrauerunt, quoniam & ipsi ad aquas contradictionis murmurante populo, turbati diffidenter egerunt. Interim ergo tam in sepulchris concupiscentiæ, quam in seditione Chore, multa millia Iudæorum perierunt: propter consecrationem quoque Beelphegor ob amorem mulierum, per quas à Madianitis consilio Balaam seductus est populus 34. millia ex eis prostrati sunt: post hæc igitur numeratus est iterum populus à 20. annis & supra, & inuenti sunt sexcenta millia & mille, 700. & 30. inter quos nullus eorum fuit qui numerati fuerant à Moyse & Aaron præter Iosue & Caleph. Leuitæ numerati sunt sub vno mense & supra, & inuēti sunt masculini generis 23. millia. Tunc igitur locutus est dominus Moyse de diuisione terræ promissionis, & de iure hæreditario successionis, quis videlicet, cui in hæreditate succederet, de substitutione quoque Iosue, qui populum introduceret, eique terram forte diuideret.

De libaminibus & iugi sacrificio.

CAP. XLVI.

Precepit quoque dominus Moyse de iugi sacrificio & de sacrificijs legalium: sed quia non offerebatur hostia sine libamentis suis: etiam de his breuiter præmittendum est. Libamen vel libamentum erat similia oleo conglutinata, & vinum, quæ cum hostia adolebantur, vt quasi panis & vinum & caro domini offerrentur. Cuique vero hostiæ proprium libamen determinatum erat, pro Agno, similæ decima pars Eph: vini quarta pars Hin. Erant enim Eph & Chorus mensuræ aridorum, & Hin & bathus liquidorum: pro vitulo de simila, tres decimæ: de vino, media pars Hin. Eadem erant libamenta Hyrci: si quandoque legas pro agno de simila dari decimam decimæ, intelligendum est de consueta decima decimandi quasi decimam decimationem.

Iuge sacrificium vel indefinens, quotidie fiebat de sumptu publico: mane offerebatur Agnus anniculus in holocaustum cum suis libamentis, vt tota die cremaretur in odorem suauem domino; quo imposito super altare Sacerdos cum prunis & thymiamate lotus intrabat tabernaculum; ponebatque prunas cum thymia-

mate super altare incensi, & hæc vocabatur consummatio sacrificij. Tunc etiam quatuor de septem lucernis mortificabat, in vespere similiter ponebatur alius Agnus in eundem modum; & intrans cum thymiamate Sacerdos accendebat omnes lucernas & sic tota nocte erat suavis odor in altari domino; vespertinum tamen sacrificium melius erat, & pinguius matutino, quia sæpe in die præter illud plura imponebantur, & ideo dicebatur illud gratius domino; quia pinguius, & nos dicimus gratius, quia mortem domini factam in vespere figurabat; in hunc modum Ecclesia mane & vespere offert laudes domino, & completorium, vel potius in prima & completorio offert confessionem; quia sacrificium nostrum Deo, est spiritus contritus.

De sabbatho, & Neomenia, & Phase, & Penthecoste.

CAP. XLVII.

Post legem sacrificiorum, & oblationum; addidit Dominus de solemnitatibus, in quibus offeruntur. Et nota, quod septem erant legales solemnitates; scilicet Sabbathum, Neomenia; Phase, Penthecostes, festum clangoris, festum propitiationis, Scenopegia.

Sabbathum dicebatur spiritaliter festum Domini, quia in eo requieuerat Deus ab operibus suis. Et inde etiam priuilegiatum erat in duobus, scilicet in hoc, quod in eo non licebat cibum parare nec ultra mille passus ire: hac die præter iuge sacrificium, offerebantur duo agni immaculati in holocaustum cum libamentis suis.

Neomenia dicitur à neos, quod est nouum, & mene luna; quasi innouatio lunæ, hic erat prima dies mensis id est lunationis quem vocabant diem Kalendarum, & erat apud eos ferialis: in hoc offerebant duos vitulos, arietem vnum, agnos anniculos septem, cum libamentis suis: Hircum vnum pro peccati declinatione, omnia in holocaustum.

Phase id est transitus dicebatur nox illa, in qua immolabatur agnus 14. die mensis ad vespertinum, in die sequenti inchoabat festum azymorum, quod protelabatur septem diebus, quarum prima & vltima solennis erat ab omni opere seruii. Post primam autem diem scilicet 16. luna, tollebant spicas recentes & torrebant igni, & grana manibus fricata offerebant domino assarium vnum, cuius pugillum vnum adolebat sacerdos super altare, reliquum erat eius.

Penthecostes erat quinquagesimus dies à prima die azymorum, qui celebratur in memoriam legis datæ, 30. die à Phase. Dicebatur etiam festum hebdomadarum, quia supputatis septem hebdomadis à prima die azymorum celebrabatur. Dicebatur etiam festum primitiuorum, quia tunc offerebantur duo panes duorum assariorum, de nouis frugibus. Erat autem & hoc festum septem dierum, sicut & festum azymorum, & singulis diebus offerebantur eadem hostiæ, quæ & in Neomenia.

De festis Septembris.

CAP. XLVIII.

Festum clangoris siue tubarum fiebat prima die Septembris in memoriam liberationis Isaac; qui eo die liberatus est, ariete pro ipso immolato. Hac die duplex erat festum scilicet Neomeniæ & tubarum; vnde Psalm. *Buccinate in Neomenia tuba*: hac autem die præter iuge sacrificium & hostias Neomeniæ offerebatur in holocaustum vitulus vnus, aries vnus, agni anniculi septem, hircus vnus pro peccato cum libamentis suis.

Festum propitiationis fiebat decima die Septembris, quia in ea retulit Moyses filijs Israel dominum placatum super offensam vituli. Eadem die ieiunabant homines & iumenta, & etiam pueri septennes, vsque ad vespertinam, pro memoria mortuorum: Et inde dies afflictionis dicebatur, & etiam dies expiationis quia tunc expiatur tabernaculum, & altare, sanguine vitulæ

Murmurantes puniuntur grauiissime à Deo.

Comestor, cap. 39. in Num.

Quid libamen.

Comestor, cap. 40.

Sabbathum.

Neomenia.

Phase.

Penthecostes.

Festum tubarum.

Festum propitiationis.

ne vitulae rufae; & fiebat cinis ad expiationem immundorum. Ipsi etiam filii Israel ipsa die expiabantur per missionem hirci apompei. Oblatio autem huius diei erat vitulus vnus, aries vnus, agni anniculi septem, hircus vnus cum libamentis suis pro peccato.

Scenopegia.

Scenopegia id est fixio tabernaculorum, celebrabatur quintadecima die eiusdem mensis, sic dicta, quia tunc septem dies habitabant sub vmbraculis in memoriam 40. annorum quibus sub tabernaculis fuerant in deserto; horum 7. dierum, quibus protelabatur solennitas prima, & vltima, solennes erant, octauus etiam dies solennis erat, in quo faciebant collectam forte in vfus pauperum, vel alios communes vfus. Fiebat etiam oblatio magna in hoc festo, vt post dicitur. Et nota, quod ille tres solennitates hebdomadales praecipue dicebantur, & sabbatum quod intercidebat, dicebatur magnum sabbatum, vel sabbatum sabbatorum; alias autem solennitates addiderunt Hebraei propter varios euentus, vt Encenia & Phurim id est festum Hester, sed non dicuntur legales quia non in lege instituta.

De votis mulierum, & viribus Leuitarum, & matrimonio contribulum.

CAP. XLIX.

Praecipit etiam dominus vt Leuitae in omnibus tribubus dispersi haberent 48. ciuitates ad habitandum, & a muris forinsecus per circumitum terram mille passuum obtinerent, in qua essent suburbana ad alenda pecora. Ex his 48. ciuitatibus, sex erant refugij scilicet tres vltra Iordanem, & tres citra, filiabus Salphaat, ipso mortuo sine filiis, iubente domino cessit hereditas. Quarum etiam occasione data est lex generalis, vt si quis moreretur sine filiis, filia succederet patri in hereditate. Si autem nec filiam haberet, frater vel patruus, vel cognatus.

Iterum autem ne in iubilo confunderentur sortes, si filiae succedentes patri in hereditate, nubarent alterius tribus hominibus, quia hereditas earundem ad aliam domum perpetuo transferretur: ideo earundem occasione alia lex a domino per Moysen promulgatur scilicet vt omnes viri ducerent vxores de tribu & cognatione sua, vt hereditas in familijs permaneret: hoc autem intelligendum est tantum de illis mulieribus, quae locum primogenitorum tenebant, id est quae patri in hereditate succedebant. Alijs enim mulieribus licebat contrahere cum viris alterius tribus: vnde patet quod beata Virgo cum esset primogenita & haeres paternae hereditatis erat de tribu Iuda, de hac enim tribu erat vir eius Ioseph.

De recapitulatione legis.

CAP. L.

Denique Moyses anno 40. ab exitu filiorum Israel de Aegypto, videns diem mortis imminere, omnem populum ad Iordanem conuocauit: ibique Deuteronomium condidit, quod Latine dicitur secunda lex, non quia sit alia a praedicta, sed eadem secundo repetita. In hoc enim libro materia trium praecedentium librorum breuiter iteratur: quaedam enim superius praetermissa hic superadduntur. Fit autem haec legis iteratio triplici de causa. Primo vt nouae legis typus praehabitus commendetur: in hoc enim quod liber iste multa in breui recolligit, & quaedam etiam superius praetermissa superaddit, euangelium praefigurat, quod imperfecta legis supplet. Secundo vt vtilitas praedictorum inculceretur. Quod enim vtile est, saepe dicere non debet esse pigrum; nec audire molestum. Tertio vt duritia Iudeorum condemnetur, qui toties dicta non intellexerunt, nec custodierunt. Vnde & ipsum Deuteronomium iussit Moyses reponi in arca foederis, vt esset

Lex iteratur
tribus de
causis.

ibi in testimonium contra eos.

Et nota, quod in hoc libro tria principaliter iterantur scilicet praecipua, & caeremoniae, ad commendationem memoriae, & ipsorum confirmationem: beneficia Dei ad roborandum in eis eius dilectionem; flagella, quae sustinuerunt ad incutiendum timorem, vt quos amor non prouocabat ad bonum, saltem timor a malo reuocaret. Inter haec igitur addidit de iudicijs per singulas vrbes instituendis, & de appellatione ad summum Pontificem, & de timidis & sollicitis ab exercitu remouendis, de Chanaanais in foedere deuitandis ac penitus extirpandis; & quibusdam ab ingressu Ecclesiae coercendis; de plagis infra quadragenarium numerum cohibendis; de suscitatione quoque seminis defuncti, & de libello repudij; repudium quidem promissio fuit; quia Iudei prouisi erant ad vxoricidium, & ideo secundum glossam ad duritiam cordis eorum, scripsit eis hanc legem, mallens sufferre dissidium, quam committi homicidium. Dare autem libellum in repudiatione praecipuum fuit; vnde non dicit, qui voluerit dimittat & det ei libellum, sed si quis dimiserit, det ei libellum; vir quidem in hoc libello scribebat, quod nunquam conueniebat cum vxore, & causam propter quam ei displicebat, & tradebat ei libellum hunc, vt coram sacerdotibus legeretur, & postquam iurauerat vir verum esse, quod scripserat, permittebatur vtrique copulari alij: ita inquam permittebatur, quia nulla lege puniebatur, vnde permissio erat comparatiua, non absoluta & potius humana quam diuina. Vnde Moyses inquit ad duritiam cordis vestri permittit &c. Iudei secundum Aug. prudenti consilio dicunt hoc esse statutum scilicet vt in repudiatione daretur libellus repudij: quia quando veniebat causa coram iudicibus & sapientibus, ipsi nitebantur reformare pacem inter virum & mulierem. Si autem nullo modo poterant, tunc permittebant diuortium propter maius malum vitandum secundum quod dictum est.

Tria in
Deutero no-
mio praecipue
iterantur.De libello
repudij.

De tertia decimatione.

CAP. LI.

Addidit etiam de illis decimis, quae fiebant tertio anno. Tres enim fiebant decimationes prima & secunda singulis annis, tertia tertio anno: primae decimae Leuitarum erant, quas ipsi decimabant sacerdotibus, vt habetur in Numeris 18. & non solum Leuitarum qui erant in Hierusalem, sed etiam aliorum ubicunque essent; secundae semper afferebantur in Hierusalem ter in anno, & comedebant inde offerentes, & familiae eorum & Leuitae in pastofoijs quae erant in atrio tabernaculi, vt habetur in Deuteronomio. In tertio autem anno duabus primis decimis sublati fiebat tertia decimatio; itaque in anno illo fiebat triplex decimatio scilicet duae praedictae quae fiebant singulis annis, & insuper haec tertia, quae tantum tertio anno; haec autem tertia decima non ferebantur sicut nee primae in Hierusalem, sed dabantur pauperibus per singulas ciuitates. De his habetur in Deuteronomio 16. verumtamen remotis longe a templo, quia non poterant illuc venire singulis annis; indulgebatur tantum venire tertio anno. Hi sicut alij separabant singulis annis, decimas primas, & dabant Leuitis, qui habitabant cum eis, separabant & secundas, & has quia remoti erant apud se reseruabant primo & secundo anno. Tertio autem anno, quo ipsi veniebant in Hierusalem, separabant tres decimas, & primam quidem dabant Leuitis, tertiam tertio anno collectam dabant pauperibus, secundam autem tribus annis collectam, tertio anno ferebant in Hierusalem, & inde fiebant expensae, & oblationes.

Tres fiebant
decimationes.

De benedictionibus populi & morte Moyſi.

C A P. LII.

Transgreſſor
legis non de-
bet deſperare
ſed panitere.

Finita recapitulatione legis propoſuit Moyſes benedictiones obſeruatoribus : maledictiones vero transgreſſoribus. Deinde hortatur eos, vt ſi forte contingeret eos legem transgredi, & ob hoc in manus hoſtium tradi, & captiuari, ne deſperent ; ſed conuerſi ad deum agant pœnitentiam, & oſtendit beneficia, quæ ex pœnitentia conſecuturi ſunt ; & ſunt quatuor in ſumma ſcilicet reductio in terram promiſſionis ; circunciſio cordis ; rerum abundantia ; cordis lætitia. Poſt hæc autem tradidit Deuteronomium Leuitis vt reponerent illud in arca domini, & eſſet ibi contra transgreſſores in teſtimonium, & vt ſemper in 7. repromiſſionis anno legeretur à ſummo ſacerdote, & in ediſo loco, vniuerſis vtriuſque ſexus audientibus in die Scenophegiæ. Moriturus quoque Moyſes ad inſtar Iacob Patriarchæ, populum quem à Deo regendum ſuſceperat benedixit, vbi tamen Simeon inter ceteras tribus benedici non meruit, quia nec à patre benedictus eſt, ſed maledictus pro Sichimitis, quos in dolo occidit. Leui vero quamuis eiſdem ſcleris particeps fuerit, benedictionem tamen à Moyſe ſuſcepit, fortè quia per Simeon ad hoc inductus, non adeo grauiter peccauit, vel potius quia ſcelus illud poſtea redemit, dum zelo Dei accenſus, idolatras, id eſt vituli adoratores interfecit.

Tandem vero Moyſes iuxta præceptum domini aſcendens in montem Abarim, & inde in montem Nebo vſque ad verticem ipſius, qui dicitur Phaſga, & inde contemplatus terram promiſſionis & mortuus eſt ; cum eſſet annorum 120. & non cognouit homo ſepulchrum eiſ, quod ideo diuinitus factum Hebræi autumant, ne ipſum mortuum Iudæi pro Deo colerent, quia prouiderant ad idolatriam. Hieronymus ſuper Amos videtur velle quod Moyſes ad inſtar Enoch & Helix diuinitus in cœlū raptus ſit, ſic enim dicit : Edificat inquit in cœlo aſcenſionem ſuam, aſcendit cum Enoch, aſcendit cum Helia, aſcendit cum Moyſe, cuius ſepulturæ locum (quia in cœlum aſcenderat) inuenire non potuit. Octogenarius (vt ſupra dictum eſt) Moyſes ducatum populi ſuſcepit, & annis 40. populum rexit, itaque Pentatheucus duorum millium 493. annorum hſtoriam comprehendit.

De ortu regni Cretenſium.

C A P. LIII.

Helinandus 20. libro. Moyſis temporibus in Creta regnauit * Abderas, qui & urbem condidit, puto autem quod urbem ſui nominis, quæ & Abdera dicitur, de qua fuit Demetrius Abderides. De Cretenſibus autem ſic loquitur Inſtimus lib. 44. Curetes ſaltus Tartefiorum incoluere, in quibus dicitur Tytanus aduerſus Deos pugnaſſe, horum Rex vetuſtiſſimus Gargoris, colligendi mellis vſum primus inuenit ; huius filia inceſtu cum filium procreaſſet, pater pudore flagitij eum iuſſit varijs generibus mortis exponi ; poſt dies cum ad corpus expoſiti miſſum eſſet, inuentus eſt vario ferarum lacte nutritus : poſtmodum hunc domi relatum, in callem anguſtum proijci iuſſit, per quem armenta commeare conſueuerant. Cumque etiam ibi ab armentis non tangeretur, ſed aleretur, canibus eum proijci iuſſit, multo ieiunio ad eiſ eſum incitatis, poſt hæc etiam Suiſ, à quibus cum aleretur, in oceanum demergi iuſſus eſt, vbi iactus ab æſtu, in littore ſanus exponitur, & ibi à cerua quadam eſt nutritus. Inde eximia velocitas puero fuit, & inter ceruorum greges diu peragruit ; ad vltimum laqueo captus, regi dono datus eſt, quem recognoſcens & miſerans, ſucceſſorem ſibi conſtituit nomen illi impoſitum eſt Habidis, qui rex factus, leges populo ſuo adinuenit, boues primo aratro

* alijs Ap-
teras iuxta
Euſebium.

Gargoris
mellis vſum
inuenit.

Gargoris
ſauſtia in
nepotem.

Habidis.

domari, & frumenta ſulco quærere docuit, ab hoc & ſeruilia miniſteria populo interdicta, & plebs in 7. vrbes diuiſa ; quo mortuo regnum per multa ſæcula à ſucceſſoribus poſſeſſum eſt.

Euſebius in Chronicis. Anno Moyſi 35. Cecrops regnabat in Attica, à quo vſque ad Troyæ captiuitatem fuerunt anni 375.

De ortu regni Athenienſium.

C A P. LIIII.

EX tunc ergo ſcilicet poſt annum prænotatum regni Athenienſium annotatur principium, in quo Cecrope regnante, primum in arce, oliua nata eſt ; & ex Mineuræ nomine, quæ Græce Athena dicitur, Athenæ nuncupatæ ſunt ; huius autè regni annotatur anni 50. poſt huc regnauit ibidè Granaus annis 9. Amphitryon 10. Eriſtonius 50. Pandion 40. hic fuit Eriſtonij filius, cuius filia Progne & Philomela. Poſt hunc Eriſteus annis 50. Cecrops ſecundus 40. Pandion ſecundus 25. Egeus Pandionis filius 48. Theſeus 30. qui aduerſus Thebas dimicauit. * Menesteus 24. Demophoō, Theſei filius 33. Oxyntes 12. Aphidas 1. Thimætes 8. Melanthus 37. Codrus 21. qui iuxta reſponſum ſeipſum morti tradens, bello Peloponeſtaco interimitur, in quo Heraclidarum imperium deſtructum eſt, quod 382 annis perſeuerauerat. Poſt Codrum vero fuerunt principes, quorum primus Medon, regnum in fine vitæ, Athenis obſtinuit, & poſt eum ceteri reges, præfuit autem Athenienſibus annis 20. Poſt hunc Agastus 36. Archippus 19. Therſippus 41. Phorbas 31. * Megathe 30. Dyogenetus 28. Pheredus 19. Ariphron 10. Theſepicus 27. Agamneſtor 20. Eſchilus 23. Alcamenon 2. Poſt hoc Athenis principes, qui vſque ad mortem ſuam reipublicæ præerant, deſierunt, & in 10. annis magiſtrarum conſuetudo inducta eſt. Regnauitq. primus Carops filius Eſchilii annis 10. Eſimedes poſt eum 10. * Hypomenes 10. Leocrates annis 10. Abiſander 10. Erixias 10. Poſt hæc Athenis annui principes conſtituti ſunt ceſſantib. regib. nouemque principes ex nobilibus vrbis electi præfuerunt, annuo imperio rempublicam agentes.

Temporibus quoque Moyſi Hercules primus fertur Ancheam luctæ viciffe certamine ; primus Cecrops bouem immolans, Iouem appellauit. Deucalion apud eos regnare orſus eſt, qui circa Parnaſſum morabatur Io Inachi filia, Iupiter mixtus eſt, quæ in bouem (vt dicitur) verſa Bosforus appellata eſt. Diluuium quod ſub Deucalione in Theſſalia, & incendiū quod à Phaetonte factū eſt in Æthiopia ; & mæta peſtilentiæ locales (vt Plato memorat) fuerunt, Apollinis Delij templum à Cecropis filio fabricatum eſt.

De geſtis Iofue.

C A P. LV.

Author. Iofue Moyſi ſucceſſit anno egreſſionis Ægypti 41. ætatis autè tertiz quingentefimo 46. Mundi vero ſecundo milleſimo 494. hic confortatus eſt à domino : præmiſſis exploratoribus : per patentem Iordanis alueum Hebræos tranſduxit, & expugnatis Chananeis, terram 12. tribubus ſorte diſtribuit.

Comeſtor cap. 11. in libr. Iofue Conceſſit autem tribui Iudamontana ad meridiem, quæ iam acquiſierant ; ſed nō dum ſorte tradidit. Eſſraim quoq. conceſſit montana ad Aquilonem : inter vtrunq. mediam tribum Manaſſe collocans ; hiſ tribubus cōmiſit terram alijs in caſtra manentibus, tum quia bellicoſæ erāt, tum quia digniores. Sciebat. n. regnum Iudæ eſſe promiſſum, & Manaſſe & Eſſraim benediſſe Iacob pro beneficio Iofeph patris eorum. Dedit aut Eſſraim extra ſortē aliorū agrū Sichem.

Author. Nota, quod primogenitura diuiſa videtur in tres tribus, ad primogenitum enim pertinebat regnum & ſacerdotium, vnde Melchifelech Rex erat & ſacerdos, & etiā primogenitus diuidebat alijs hæreditatem.

* alijs Men-
theus.

* alijs Me-
gathe.

* Euſebius
hic interſera
Elidicum
qui annis
regnauit 10.

494.

Regni

De tribu
Iuda orti
sunt Reges
fortissimi.

Regni ius datum est Iudæ. De Iuda enim fuerunt Reges fortissimi scilicet Dauid & successores eius; & etiã Christus, qui regnavit super totum mundum, & hoc ius regni meruit Iudas, quando trepidantibus fratribus in ingressu maris rubri, primus ingressus est post Moysen. Sacerdotium datum est Levi: distributio hæreditatis Effraim. Iosue enim qui diuisit terram 12. tribubus fuit de stirpe Effraim. De hac etiam tribu fuit Ieroboam, qui primus regnavit super 10. tribus partito regno, propter peccatum Salomonis. Et totum regnum Israel frequentissime in Prophetis vocatur Effraim, propter caput regni, quod erat in Samaria. Vnde primo Paralipomenon 5. Ruben quidem primogenitus fuit Israel, sed cum violasset thorum patris sui, data sunt primogenita eius filijs Ioseph. Porro Iudas, quia erat fortissimus; de stirpe eius principes germinati sũt.

Comestor cap. 13. in lib. Iosue. Iterum conuocauit Iosue Ecclesiam in Sylo; proiecitque sortibus; prima sors Iudæ egressa est, secunda Simeonis qui tamen, quia paucus in numero fuit, in sortem Iudæ receptus legitur, fortè vt Iudas eum defenderet. Tertia Benjamin, hæc sors angustissima propter terræ fertilitatem: tulerunt enim Hierico & Hierosolimam; quarta Effraim; quinta medietati Manasse; sexta Isachar; septima Zabulonitis; octaua Aferitis; nona Neptalitis; vltima Danitis. Soli autem duo, qui priuilegiati, sine sorte terram habuerunt; Caleph, Hebron habuit. Iosue Tamnatha vel Thanafara, & etiam Sichem secundum Iosephum; Sed & Leuitis separauit 40. & 8. ciuitates ad inhabitandum, quarum 10. acceperant prius in Amorea; de reliquis 38. tres constituit ciuitates refugij; Hebron, de Iuda Sichem, ex Effraim; de Neptalim Cedem.

Author. Iam vero tres alias constituerat Moyses trans Iordanem scilicet Bosor de sorte Ruben, & Ramoth, de sorte Gad, & Golan de Manasse.

Sub Iosue quidem Iordanis alueus, miraculosè nudatus aquis, liberum iter populo præbuit, clangentibus sacerdotibus Hierico corruit. Ipso quoque Iosue contra hostes pugnante, sol vnus diei spacio stetit.

Tandem Iosue mortuus est cum 110. annorum esset. Erat enim annorum 44. quando ad Moysen accessit eique 40. annis in deserto seruiuit. Vnde colligitur quod 26. annis populum trans Iordanem rexit.

Tempore ducatus Iosue, Cath filius Hermetis, Termegisti dignoscitur fuisse Phenix & Cathmus de Thebis Egyptiorum in Syriam profecti apud Tyrum & Sydonem regnauerunt. Europæ Phœnicis filia Iupiter mixtus est, quam postmodum Asterius Cretensium rex uxorem cepit, & ex ea Minoem procreauit, qui scilicet Minos postmodum in Creta regnavit: historiam quoque de idolo Myche, & de vxore Leuitæ dicit Iosephus contigisse post mortē Iosue & ante Othoniel.

De temporibus Iudicum.

C A P. LVI.

Post Moysen & Iosue duces, successerunt in populo iudices, qui nil iuris habentes in eo nequaquã vt illi principabantur, sed in tribulationibus suis eorum consilio & prudentia populus vtebatur. Sciendum est autem, quod in chronica iudicum varia est computatio annorum, si quidem in libro iudicum, plerumque inter duos iudices ponitur tempus afflictionis Iudæorum; quarum videlicet afflictionum tempora secundum Hebræos annis posteriorum iudicum aggregantur vt habeatur præcisè numerus annorum 480. ab egressu Egypti vsque ad ædificationem templi, qui in tertio Regum computantur.

Itaque post mortem Iosue, Iudæos alienigenæ annis 8. subiectos tenuerunt, qui temporibus Othoniel primi iudicis secundum Hebræos adiuncti sunt. Item inter Othoniel & Aoth anni seruitutis 18. leguntur, qui temporibus Aoth secundum eos copulantur. Similiter post Aoth 20. post Delboram 7. post Iair 18. post Abdon 40.

Qui omnes simul computati 111. fiunt. Denique si ab annis iudicum separati cum eis numerentur, ab egressu Egypti vsque ad fundationem templi, sexingenta & vnus anni reperiuntur, computatis scilicet annis decem, Abyalon qui in septuaginta non habetur. Nos autem Eusebium Cronographum & Hebræos ex parte sequentes, sic annos iudicum numerabimus vt minorem illum numerum præcisè qui in tertio Regum legitur habeamus.

De gestis Othoniel, & Sangar, & Delbora.

C A P. LVII.

Horum igitur primus Othoniel frater Caleph ex tribu Iuda iudicauit populum annis 40. cepit anno egressionis Egypti 67. ætatis autem tertiæ quingentesimo millesimo 73. mundi vero 2520. hic liberauit Israel de manu regis Mesopotamiæ Syriæ. Huius temporibus regnavit Atheniensium quintus Pandion Eriktionij filius, cuius filia fuerunt Prognès & Philomela. Cadmus vero Thebis regnavit, ex cuius filia Semele, natus est Dionysius id est liber pater, sub quo & Linus Thebeus musicus fuit. Ea quoque quæ de Dimetra dicuntur: quã Isidem esse aiunt deam Egyptiorum & Danae ex qua Perseus nascitur: his temporibus gesta sunt. Tunc etiam dicit Iosephus occisionem in Benjamin factam pro vxore Leuitæ.

Post mortē Othoniel, Aoth filius Iera iudicauit populum annis 80. Cepit anno egressionis Egypti 107. ætatis autem tertiæ sexingentesimo 12. mundi vero secundo millesimo quingentesimo 60. hic Ambidexter liberauit Israel de manu Eglon Regis Moab ipso in cænaculo suo interfecto. Huius temporibus Athenis sextus regnavit Erichtheus, cuius filiam Orithiam, Boreas Trax rapuit, quem fabula vêtum fuisse confingit: fabula quoque Proserpinæ, huius temporibus fuit, Post mortem Aoth Philistæis volentibus intrare terram Israel, Sangar vno vomere sexingentos ex eis viros occidit, & sic ipse quoque populum Israel defendit, sed eodem anno vitam finiuit.

Post hoc iudicauerunt Israel Delbora & Barach, qui .f. Barach creditur fuisse vir Delboræ Lapidoch, quia vtriusque nominis eadem est interpretatio, cæperunt anno egressionis Egypti 187. ætatis autem tertiæ, sexingentesimo 92. mundi vero secundo millesimo 640. & iudicauerunt Israel annis 40. hæc mulier liberauit Israel de manu Iabin Regis Asor, exercitus illius duce Syfara per manum mulieris Iael interfecto. His temporibus Mida regnavit in Phrigia. Ilium ab Ilo est cõdita. Argiuorum regnum defecit & in Micenas translatum est, vbi primum Perseus regnavit, deinde Euristeus, Atreus, & Thiestes, Agamēnon Egyptus, & Orestes Tyfamenos & Penthilus, & Comethes vsque ad Heraclidarum descensum.

De Gedeone & Abimelech, & Thola, & Iair.

C A P. LVIII.

Post Delboram quoque Gedeon, qui & Ieroboal dictus est iudicauit Israel annis 40. cepit anno egressionis Egypti 227. ætatis tertiæ septingentesimo 32. mundi vero 2680. hic signo victoriæ à domino accepto in vellere, liberauit Israel de manu Madian, terrore lampadum ac tubarum hostibus subito perturbatis, & alijs mutua cæde cadentibus, alijs in fugam versis. Duobus quoque Regibus eorum Oreb & Zeb, insuper & Zeebe ac Salmana interfectis.

Huius temporibus Orpheus Trax, habetur clarus, cuius discipulus fuit Museus; Linus quoque magister Herculis omnibus efficitur notus; Hercules certamina consummat, Anthem interfecit. Ilium vastat.

Post Gedeonem filius eius Abimelech de concubina natus 70. fratres suos de patris vxoribus procreatos; omnes præter vnũ Ioathan, qui minimus erat absconditus, occidit; sicque regnũ fraudulenter arripuit; cepit anno

Othoniel.

2520.

Aoth.

2560.

Delbora & Barach.

2640.

Gedeon 2680.

Abimelech 2720.

egressionis Ægypti 267. ætatis tertiæ septingentesimo 72. mundi vero secundo millesimo septingentesimo 20. & regnavit in Sichem annis tribus, ex tunc ab ipsis Sichimitis, qui eum elegerant expulsus est, & tandem dum expugnaret oppidum Thebes, à muliere fragmen molæ desuper iacente excerebratus est.

Thola 2723.

Post hunc Thola de Isachar iudicavit Israel in Sanir 23. annis cæpit anno egressionis Ægypti 270. ætatis tertiæ septingentesimo 75. mundi vero secundo millesimo septingentesimo 23.

Huius temporis sunt ea, quæ de Minotauro dicuntur. Theseus Atheniensium decimus regnavit, qui contra Thebas dimicavit. Androcheus Athenis, dolo interficitur, Theseus Helenam rapit.

Iair 2746.

Mortuo Thola successit Iair Galaadites anno egressionis Ægypti 293. ætatis autem tertiæ septingentesimo 98. mundi vero secundo millesimo septingentesimo 46. & iudicavit Israel annis 22. habens 30. filios quos fecit principes 30. civitatum & nomine suo vocavit eas Aniothair.

Eo tempore Minos leges & iura constituit; Hercules agonem olympicum instituit: Theseus Athenas profugus dereliquit.

De Iepte & Hercule.

C A P. LIX.

Iepte 2768.

Post Iair iudicavit Israel Iepte Galaadites, cuiusdam meretricis filius, & ob hoc tanquam spurius à filiis suis eiectus, sed urgente necessitate postmodum in principatum vocatus. Cæpit anno egressionis Ægypti 315. ætatis autem tertiæ octingentesimo 20. mundi vero secundo millesimo septingentesimo 68. & iudicavit annis 6. Hic contra filios Amon populum Israel viriliter defendit. Sed de prælio reuersus ex voto filiam immolavit, & in vouendo stultus, & in soluendo impius.

Eo tempore Menelaus in Lacedemone regnat, Agamemnon Mycenis imperat, Hercules in morbum pestilentem incidit, & ob hoc in remedium doloris in flammam se iecit, sicque mortuus est. De hoc ait Crisantus ad Dariam, quæ in Hercule sanctitas, qui vitorum suorum interfectione fatigatus, etiam se viuum combussit, cum machæra & pelle, quam gestabat, hunc Herculem Seneca vocat Etæum, de quo est vltima tragedia eorum eius, quæ dicitur Hercules. Etæus ab Etæa monte in quo incensus est: & Varro in lib. 4. rerum diuinarum, putat Herculem ideo victorem dici, quod omne genus animalium vicerit, Hercules Iouis filius ab alijs inuictus: Oniphale præ amore subiucit, quæ illum nere fecit, & muliebria exercere officia.

Albericus. Hercules deuictio Gerione veniens Italiam ab Euandro tunc Rege susceptus est, & cum se Iouis filium dixisset & virtutem suam probasset, pro numine habitus est; & aram meruit, quæ maxima dicta est, & ei data est, quam delphicus Apollo ei in Italia fore prædixerat, primo tamen susceptus non est apud maiores, quia raro aduenæ nisi ius hospitalitatis haberent, suscipiebantur, eo quod in certum erat quo animo venirent. Cum ergo de suo armento ad sacrificia boues dedisset Pinario & Poticio duobus senibus, cum circa solis occasum sacrificia essent petenda, Poticus prior aduenit, Pinarius autem posterior, iam extis redditus, vnde Hercules iratus statuit ut Pinarij familia ministraret epulantibus Poticijs, & sacra complentibus, vnde Pynarij dicti sunt à Græco pinas id est fame.

De causa belli Troyani.

C A P. LX.

Helinandus. Anno quo mortui sunt Iepte & Hercules, Alexander qui & Paris Priami filius rapuit Helenam, & bellum decennale surrexit, ab hoc anno

vsque ad quartum annum Regis Achaz, qui est primus annus vrbis conditæ, inueniuntur in chronicis anni 438. quamuis teste Augustino, quidam scripserunt Romam esse conditam sub Ezéchia. Orosius autem dicit anno ante urbem conditam 430. pro raptu Helenæ coniurationem Græcorum, & concursum mille nauium extitisse, & deinde obsidionem decennem. Porro Frigius Dares dicit, quod Duces Græcorum contra Troyam fuerunt 69. qui adduxerant naues mille 200. duas. Priamo vero venerunt in auxilium duces 33. Causa autem belli fuit, ut scribit Eusebius quod trium mulierum de pulchritudine certantium præmium fuit, vna earum Helenam pastorali iudici pollicente, de qua re talis fabula ficta est: Iuppiter cum Thetidem amaret prohibitus est à Protheone, quem generaret, qui se à regno depelleret, ille persuasus dedit eam vxorem Peleo, qui fuit Rex in Peloponensi, frater Esonis, patruus Iasonis & illorum nuptijs interfuit cum omnibus Dijs, & Deabus excepta discordia, quæ prohibita est adesse, quæ irata malum aureum in medio trium Deorum iecit, sic inscriptum, pulcherrimæ detur: illæ de formæ pulchritudine contententes, Iouē iudicem elegerunt, qui eas ad Paridem transmisit, qui Venerem alijs præfecit: ex Peleo autem & Thetide Achilles natus est.

De Abessan & Abyalon & Abdon.

C A P. LXI.

Author. Post Iepte iudicavit Israel Abessan* Bethleemita. Cæpit anno egressionis Ægypti 321. ætatis autem tertiæ octingentesimo 26. mundi vero secundo millesimo 774. Iudicavit annis 7. habens 30. filios, & totidem filias. Filias siquidem maritis dans foras emisit, filijs autem vxores accipiens in domum suam introduxit.

Post hunc Abyalon Zabulonites cæpit anno egressionis Ægypti 328. ætatis autem tertiæ octingentesimo 33. mundi vero secundo millesimo 781. & iudicavit annis 10. Sed iste cum annis suis in 70. non habetur, pro cuius damno supplendo Eusebius Iosue & Samueli, & Sauli, quorum annos scriptura non exprimit, plures annos quam in Iosepho legeret, annotauit, ut ab egressu ex Ægypto vsque ad edificationem templi 480. annorum summam quam scriptura prædicat haberet.

Post hunc Abdon Thecuites de Ephraim cæpit iuxta Eusebium eo anno quo supra diximus cæpisse Abyalon, annis scilicet eiusdem Abyalon prætermisiss, & iudicavit annis 8. sub his tribus iudicibus Israel à domino non recessit, & terra quieuit, ideoque nihil memorabile fecisse leguntur.

Huius Abdon anno tertio, qui fuit Agamemnonis Micenarum regis decimusquintus secundum Eusebium capta est Troya. Vnde græci ob gloriam victoriæ suæ ex tunc annotare tempora sua cæperunt à captiuitate Troyæ. Tunc dicit Homerus Menelaum & Helenam ad Thuorim regem Ægypti, quem Polybum vocat, diuertisse, repetentes Græciam, post bellum captæ Troyæ. Menestheus autem Atheniensium rex à Troya rediens in medio obiit, post quem Athenis Demophon regnavit.

De initio belli Troyani.

C A P. LXII.

Helinandus. Summam belli Troyani ex historia Daretis, quam transtulit Cornelius nepos ad Salustium Crispum quam se inuenisse dicit Athenis scriptam manu ipsius Daretis, summa breuitate in hoc capitulo perstringam.

Castor & pollux audientes sororem suam raptam Helenam scilicet vxorem Menelai, fratris Agamemnonis, nauem ascendentes secuti sunt eam: Et cum in

* Dares dicit in summa fuisse naues numero 1140. licet plures computauit in numero separato computando naues quas quisque dux secum attulerat: hac iuxta impressionem Lugdunensem 1569.

Abessan.
* alius He-
sebon.

2774.

Abyalon
2781.
Lege hic
Tornellum.

Abdon.

Capta Troya

Causa &
modus capiendi
Troyam.

Lesbio

Lesbio littore nauem soluerent, maxima tempestate, orta, nusquam comparuerunt. Quos Lesbij vsque ad Troiam quæsierunt, & non inuenientes crediderunt immortales factos; conuenerunt igitur apud Athenas duces Græcorum 69. cum nauibus 1222*. missi sunt primo legati ad Priamum, Diomedes & Vlysses, infestoque negotio pugnatum est. In primo bello Hector Protefilaum interfecit. In secundo Patroclum, & Mitionem, & Ajacem Thelamonium occidisset, nisi eum de suo sanguine recognouisset. Erat enim natus de Hecione sorore Priami; primæ induciæ datæ sunt in bien- nium, Graijs petentibus. In tertio prælio Hector, Boë- ton, Archilochum, Prothenorem, duces occidit. In quarto bello Alexander Menelai femur sagitta trans- figit. In quinto bello Hector 7. fortissimos duces in- terfecit Aeneas 2. Achilles 4. Diomedes 2. In bello 6. continuis 80. diebus pugnatum est. Graij secundas pe- tunt inducias in triennium. Quo completo iterum pu- gnatur. Hector in prima acie interfecit tres duces for- tissimos, Achilles duos, pugnatur diebus 30. Priamus tertias petijt inducias mensibus sex. Item Agamemnon quartas petit inducias, dierum 30. In nono bello An- dromache voluit Hectorē retinere, quia in somnis viderat ei non expedire, vt in bellum prodiret. Quod cum facere non posset. Astyanactem filium ante pedes eius proiecit; sed nec sic eum retinuit, Hector in bel- lum prodians tres duces fortissimos occidit, duos. vul- nerauit, & tertium Achillem: à quo tandem* occidi- tur. Graij quintas petunt inducias duorum mensium, post bellum decimum Græci sextas petunt inducias in annum.

De consummatione eiusdem.

C A P. LXIII.

IN bello 11. Palamedes, qui rex per commotionem factus fuerat,* occiditur. In bello 12. Troylus mul- tos occidit. In 13. similiter pugnatur continuis diebus 7. Agamemnon septimas petit inducias, duorum men- sium; post iterum pugnatur acriter per dies aliquot; Agamemnon octauas petit inducias 6. mensium, post iterum pugnatur acriter per dies aliquot. Agamemnon nonas petit inducias dierum 30. In bello 18. Troylus Achillem fauciat, pugnatur continuis diebus sex. In 19. bello Troylus ex equo cadens* ab Achille occidi- tur. In 20. cadit Menon dux Persarum. Priamus de- cimas petit inducias dierum 30. In bello 21. Alexan- der Achillem interfecit in Fano Apollinis, vbi eum quasi ad colloquium conuocauerat. Græci iterum pe- tunt vndecimas inducias. In 22. bello Alexander Aia- cem fauciat, & Ajax faucius eum interfecit, & de vul- nere statim moritur. In bello 23. & 24. Penthesilea re- gina Amazonum viriliter pugnat, & Neoptolemum Achillis filium fauciat: à quo tandem ipsa occiditur. Antenor & Polidamas & Aeneas Priamo dicunt, vt fa- ciat pacem; quo nolente, patriam produnt. Qua capta Agamemnon prædam omnem æqualiter diuisit; pugna- tum est ad Troiam annis 10. mensibus 8. diebus 12. ruerunt ex Argiuis sicut acta diurna iudicant, quæ Da- res Frigius conscripsit octingenta & 86. millia homi- num. Ex Troianis autem vsque ad ciuitatem proditam, circiter sexingenta 76. millia hominum, ciuitate pro- dita 200. millia 76. Aeneas nauibus profectus est cum quibus Alexander Græciam ierat numero 22. quem secuti sunt circiter 3400. hominum Antenorem secuti sunt duo millia* quingenta: Helentus cum Cassan- dra, & Andromache, & Hecuba, & alijs mille sexin- gentis Termisum petijt. Dares Frigius dicit Chero- nesum.

De Diomedes & socijs eius in volucres et puta- tur conuersis.

C A P. LXIV.

August. lib. 18. de ciuit. Dei cap. 16. Græci victores Troyam deletam relinquentes, diuersis & hor- rendis cladibus dilacerati, atque contriti sunt; & ta- men etiam ex eis Deorum suorum numerum auxerūt: nam &* Diomedem fecerunt Deum, quem pœna di- uinitus irrogata, perhibent ad suos non reuertisse; eius- que socios in volucres fuisse conuersos, non fabuloso poeticoque mendacio, sed historica attestazione con- firmant, quibus nec Deus (vt putant) factus, huma- nam naturam reuocare, vel ipse potuit, vel certe à Io- ue suo Rege, tanquam cælicola nouitius impetrauit. Quinetiam templum eius esse aiunt in insula Diome- dæa non longe à montē Gargano, qui est in Apulia: & hoc templum circumuolare, atque incolere has ali- tes tam mirabili obsequio, vt rostrum aqua impleant & aspergant, & eò si Græci venerint vel Græcorum stirpe progeniti, non solum quietas esse, verum etiam insuper adulari. Si autem alienigenas viderint, subuo- lare, & capita eorum tam grauibz ictibus, vt etiam perimant, vulnerare, nam duris & grandibus rostris fa- tis ad hæc prælia perhibentur armata.

Hæc Varro vt astruat, commemorat alia non minus incredibilia, de illa Maga famosissima Circe, quæ so- cios Vlyssis mutauit in bestias; & de Archadibus, qui sorte ducti transnabant quoddam stagnum, atque ibi conuertebantur in lupos; & cum similibus feris per il- lius regionis deserta viuebant. Si autem carne non ves- cerentur humana, rursus post 9. annos eodem renato stagno reformabantur in homines. Denique etiam nominatim expressit Demegetum gustasse de sacrifi- cio, quod Archades immolato puero Deo suo Lyceo facere solent; in lupum fuisse mutatum, & anno 10. in figuram propriam restitutum, ad pugillatum sese exercuisse, & olimpiaco vicisse certamine. Nec idem propter aliud arbitrabatur historicus in Archadia tale nomen affictum Pani Lycæo & Ioui Lycæo, nisi pro- pter hanc in lupos hominum mutationem, quod ea nisi vi diuina fieri non putaretur: lupus enim Græcè Lycos dicitur, vnde Lycæi nomen apparet inflexum, Romanos etiam lupercos, ex illorum velut mysterio- rum semine dicit exortos.

Quid de his & huiusmodi senserit Augustinus cap. 18. eiusdem libri.

C A P. LXV.

NOs cum essemus in Italia audiebamus talia de quadam regione illarum partium, vbi stabularias mulieres imbutas his malis artibus in caeco dare solere dicebant; quibus vellent, seu possent viatoribus: vnde in iumenta illico vertererur, & necessaria quæq; porta- rēt postq; perfuncta opera iterū ad se redirent; nec ta- men in eis mentem fieri bestialem, sed rationalem hu- manamque seruari; nec sane dæmones naturas creant*, si quid tale faciunt, de qualibus factis ista vertitur quæ- stio: Sed specie tenus, quæ à vero Deo sunt creata com- mutant, vt videantur esse quod non sunt: Proinde quod homines dicuntur per sacrificium Archadum mutati fuisse in lupos; & carminibus Circe socios mutauit Vlyssis secundum istum modum quem dixi mihi vide- tur potuisse fieri; si tamen factum est. Diomedes au- tem volucres quandoquidem genus earum per succes- sionem propaginis durare perhibetur, non mutatis ho- minibus factas, sed subtractis, credo fuisse suppositas, sicut cerua pro Iphigenia Regis Agamemnonis filia: Neque enim dæmonibus iudicio Dei permissis huius- modi præstigiæ difficiles esse poterant, sed quia illa virgo postea viua reperta est, suppositam pro illa cer-

* Præter Pa- lamedem qui ultimo cum suis aduenit, sic lego cum Martino Po- lono impresso Antuerpia 1574. Home- rus autem scribit fuisse Naves 1186. & certe si quis ex Da- res velis co- putare nu- merū Naui- quæ secum adduxit qui- vis dux hæc numerū ma- gis appropin- quare veri- tati inueniet. Itaq; cōme- morant Græco- rum vniuersi exercitus a- pud Athenas maior quam à mundi ex- ordio visus est.

* à Mirmi- donibus cir- cundatus de- nudato capi- te viriliter ab Achille occiditur.

Proditiōe capitur Troya 2784

* alias sex- centa.

* Diomedes Tydidi & Dai- philes filius ad Troiam militauit; cuius virtu- tem mirifice extollit Ho- merus cumq; Achilli ferē aquat.

Plinius lib. 10.

Augustinus ut supra cap. 17.

* creare vo- cat aliquid de nihilo fa- cere: & hoc modo nihil aliud quam Deus creare potest; idque Theologi om- nes unanimi consensu as- serunt licet diffident an hac potentia creandi non possit com- muni cari creatura.

uam facile cognitum est. Socij vero Diomedis quia nusquam subito comparuerunt, & postea nullo loco apparuerunt, perdentibus eos vltoribus, Angelis malis, in eas aues, quæ pro eis occultè ex alijs locis vbi hoc genus est auium ad ea loca productæ, ac repente suppositæ; creduntur esse conuersi. Quod autem in tēplo Diomedis aquam rostris afferunt, & quod blandiuntur Græcis atque alienigenas persequuntur, mirandum non est fieri dæmonum instinctu, quorum interest persuadere, Deum factum esse Diomedem.

De ortu regni Latinorum, & Francorum.

C A P. LXVI.

*De ortu regni Latino-
rum 2784.*

EX *chronicis Eusebij.* Post captiuitatem Troyæ, quæ facta est anno tertio Abdon, qui fuit à natiuitate Abraham 825. Primus apud Latinos regnavit Æneas, ante quem regnauerunt Ianus, Saturnus, Pius, Faunus, annis circiter 150. Regnavit autem Æneas tertio anno, vel vt quidam volunt, post annos 8. à captiuitate Troyæ annis tribus. Secundus filius eius Ascanius annis 38. Tertius Siluius 29. Quartus Æneas Siluius 31. Quintus Latinus Siluius 50. Sextus Alba Siluius 39. Septimus Ægippus Siluius 24. Octauus Capis Siluius 28. Nonus Calpetus 13. Decimus Tyberinus 8. Vndecimus Agrippa 40. Duodecimus Aremulus 19. Tertiusdecimus Auentinus 37. Decimusquartus Procas 23. Decimusquintus Amulius 44. Huius anno 20. Remus & Romulus generantur à Marte & Ilia, post Amulium ergo Roma condita, Latini vocati sunt Romani. Quibus primus regnavit Romulus annis 38. & cæpit anno Regis Achaz 6. Post eum regnauerunt senatores anno vno. Deinde secundus rex Numa Pompilius 41. Tertius Tullius Hostilius 32. Quartus Aneus Marcius 23. Quintus, Tarquinius Priscus 37. Sextus, Seruius 34. Septimus Tarquinius Superbus 35. Hi 7. Reges imperauerunt annis 240. vel vt quibusdam placet 243. Inde apud Romanos finito regio dominatu primum consules duo à Bruto esse cæperunt. Deinde tribuni plebis, ac dictatores, & rursus consules rempublicam obtinuerunt per annos ferme 464. vsque ad Iulium Cæsarem, qui primus singulare arripuit imperium; à quo etiam Romanorum principes Cæsares appellati sunt.

Latini vocantur Romani.

De ortu Francorum.

Ex historia Francorum. Tempore Aoth ædificata est Troya, tempore Abdon capta est, post cuius euerisionem multitudo magna fugiens, & in duos populos se diuidens, alia Francum Priami regis Troyæ nepotem scilicet Hectoris filium, alia Turcum filium Troili Filij Priami secuta est; & inde tradunt quidam duos populos scilicet Francos & Turcos vsque hodie vocari.

De Sansone & Pyrrho rege.

C A P. LXVII.

Post Abdon iudicauit Israel Sanson de tribu Dan. Cæpit anno ab exitu Ægypti iuxta Eusebium 336. Etatis autem tercię octingentesimo 41. mundi vero 2789. * & iudicauit annis 20. Hic ante natiuitatem suam ab angelo prænunciatus & à natiuitate domino consecratus fortissimus omnium fuit. Itaque filios Israel contra Philistæos potenter defendens; etiã ab eis sponte se nouis funibus ligari permittens, subito vincula rupit, & in mandibula asini, quam in terra iacentem reperit, mille viros ex eis interfecit, ac cæteros in fugam conuertit, sed tandem per mulierem Dalilam deceptus, cum cæsarie capitis sui domino consecrata, simul & fortitudinem amisit, & hostibus in derisum expositus, ad extremum renascentibus crinibus, ac redeunte fortitudine seipsum vna cum eis prostrauit.

Aug. de ciuit. Dei lib. I. Non autem aliter Sanson excufatur, quod seipsum cum hostibus ruina domus op-

* alias 346.
* alias 2799
hanc computationem
in posterum
seruabimus
Eusebij, o-
missis decem
annis Ahya-
lon.
Sanson oc-
cidit mille
viros.
Sanson mo-
ritur.

pressit, nisi quia spiritus hoc latenter iusserat, qui per illum miracula faciebat. *Item in quodam sermone.* Sanson namque fortitudinem habuit, non de natura, sed de gratia: nam si fortis esset natura, cum ei capillus demeretur, fortitudo non adimeretur, sed ad spiritum domini pertinebat illa potentissima fortitudo, dicente scriptura: *Incedebat cum illo spiritus domini;* huiusmodi mysterium in Christo completum est, quem adduxerunt inimici, vt illuderent ei, qui expansas manus ad duas columnas, quasi ad duo ligna crucis extendit, sed aduersarios suos moriens, interemit; sic & passio Christi facta est interfectio persequentium, & ideo dicitur, quia plures occidit mortuus, quam occiderat viuus.

Author. Hoc tempore ea quæ de Vlyssæ fabulæ ferunt, scribit Palephatus. Ascanius Æneæ filius Albam condidit, Pyrrhus ab Oreste, Delphis occiditur in templo Apollinis*.

Valerius lib. 5. Mitis animus Pyrrhi Regis, qui cum audisset quosdam in conuiuio Tarentinorum parum honoratum de se sermonem habuisse, accersitosque qui illic interfuerant, percontabatur an de se talia dixissent, tunc vnus ex eis, nisi inquit vinum nobis defecisset, hæc, quæ tibi relata sunt, præ his, quæ de te locuturi eramus, lusus fuissent ac iocus, tam vrbana crapulæ excusatio, tanquam simplex veritatis confessio, iram Regis conuertit in risum. Qua quidem clementia & moderatione affectus est, vt etiam sobrij sibi Tarentini gratias agerent, & ebrij bene precarentur.

* proditiōe
sacerdotis
Macharei.

De Hely sacerdote.

C A P. LXVIII.

Author. Post Sansonem iudicauit Israel Hely, qui & sacerdos à digniori officio agnominatus est, translato enim sacerdotio à filiis Eleazar, hic primus de filij Ithamar sacerdotium accepit, & forsitan ipsemet factus iudex, sacerdotium ad se transtulit. Quidam tamen tradiderunt hunc esse Phinees, filium scilicet Eleazari. Cæpit anno ab exitu de Ægypto 356. etatis autem tercię 861. mundi vero 2809. & iudicauit annis 40.

Hely 2809.

Huius temporibus (vrgente fame) peregrinatus est Elymelech cum vxore & filiis de Bethleem, in regionem Moab; vbi Noemi vxor eius orbatâ viro ac filiis, tandem cum nuru sua Ruth Moabitide redijt, quam scilicet Ruth Booz de tribu Iuda ratione propinquitatis ad suscitandum consanguineo suo semen accepit, & ex ea filium, Obeth nomine, genuit, qui fuit pater Iſai patris Dauid.

Sub Hely quoque Samuel natus puer in templo ministravit, & anno 12. pleno (vt ait Iosephus) prophetauit. Denique iuxta reuelationem Samueli factam à domino, quod peccatum Hely ac filiorum eius puni-
turus esset, filiis eius coram Philistæis in bello prostratis, etiam arca domini capta est. Ipse quoque Hely hoc audiens de sella retrorsum cecidit, & fractis ceruicibus expirauit.

Samuel na-
scitur.

Arca domi-
ni capta est.
Moritur He-
ly 2849.

Eo tempore filij Hectoris Ilium receperunt, expulsis Antenoris posteris.

Sciendum autem quod licet Iosephus & liber Regum consentiant Hely iudicasse per annos 40. Septuaginta tamen, & liber Paralip. dicunt 20. sed potest dici, quia post Sansonem fluxerunt absque iudice anni 20. qui aggregati sunt annis Hely: quidam tamen dicunt annis 20. quibus iudicauit Samuel aggregandos annis Hely magistri sui, sed verius anni Samuelis iuxta Eusebium & Comestorem ascribuntur annis Saulis.

De Samuele & Saule.

C A P. L X I X.

Samueli igitur & Sauli post mortem Hely simul annotantur anni 40. Et arca quidem domini capta sub Heli, apud Philisteos 7. mensibus fuit, sed diuino nutu reducta, in domo Aminadab, in Gabaa 20. annis permansit. Interim senescente Samuele, populoque Regem pertinaciter postulante. Saul de tribu Benjamin vir bonus & humilis, statura quoque corporis ab humero, & sursum erainens super omnem populum, diuino nutu eligitur, & à Samuele inungitur: hic cum Ionatha filio suo defendit Israel. Primo quidem ab Ammonitis, postmodum à Philisteis, sed quia domino & Samueli inobediens fuit à domino reprobati meruit.

Itaque David pro eo regnaturus adhuc puer inungitur, Saul spiritu nequam exagitur. David interfecto Goliath in populo suo gloriam acquirit. Inde Saul contra eum spiritu liuoris inardescit, insidiosè fraudulenterque facit eum generum suum, ut praelia domini gerens traderetur in manus hostium. Denique dum eum instanter persequitur, David vsquequaque diffugiens, tandem apud Achis Regem Geth Philistinorum quatuor mensibus peregrinatur, ac vicinos hostes depredatur. Interim Saul Accepto à Phitonissa responso, contra Philisteos in bello progreditur, & in monte Gelboe cum filiis suis prostermitur, atque à viris Iabes; quos prius contra Ammonitas defenderat, sepelitur.

A Saule itaque cæperunt in Israel tempora regum, & à Samuele tempora nominatorum prophetarum, viuentem quidem Samuele, Saul annis 18. regnavit, & eo mortuo duobus; hos annos tamen sacra scriptura non annotauit, in morte Saulis terminatur ætas sæculi tertia, habens annos 941.

De ortu regni Laced. & Corinthi. & de Codro Rege Athe.

C A P. L X X.

Huius temporibus à quibusdam fuisse putatur Homerus, duo regna exordium habuerunt Lacedæmoniorum scilicet & Corinthiorum; Atheniensium vero 17. hoc tempore regnavit Codrus.

Enschium in chronica. Anno igitur Saulis 15. Lacedæmonia primis regnavit Euristeus annis 42. Post hunc vero Agis anno vno. Post quem tertius Arcestratus annis 35. quartus Labotes 37. Quintus Doristus 29. Sextus Agefilaus 44. Septimus Archelaus 60. Octauus Theleus 40. Nonus Alcamenes 37. Ex tunc reges Lacedæmoniorum defecerunt scilicet anno Azaria qui & Ozias 49.

Anno quoque prænotato, scilicet regni Saulis 15. primus Corinthi regnavit Athletes annis 35. Secundus Tryon 37. Tertius Agilaus 37. Quartus Pryminas 35. Quintus Bacis 35. à quo reges Bacide cognominati sunt. Sextus Agelas 30. Septimus Eudemus 25. Octauus Aristhemedes 35. Nonus Egeon 16. Decimus Alexander 25. Undecimus Phelesteus 12. Duodecimus Authomenes anno vno. Ex tunc Corinthiorum reges defecerunt scilicet anno præfati Azaria qui & Ozias 42.

Valerius lib. 5. cap. 6. Codrus Rex Atheniensium, cum ingenti hostium exercitu Attica regio debilitata, ferro & igni vastaretur; humani auxilij diffidentia, ad Apollinis oraculum confugit, ac per legatos sciscitatus est, quo nam modo tam grane bellum istud discuti posset; respondit deus ita finem ei fore, si ipse hostili manu occidisset. Hoc non solum in Atheniensium castris percrebuit, sed etiam in contrarijs, ob hoc illic editum est, ne quis Codri corpus vulneraret; id postquam cognouit, depositis in signibus imperij, familiare cultum

induit, ac Pabulantium hostium globo se obiecit, vnumque ex his falce percussit, in eadem suam compulit; ne Athenæ occiderent.

De gestis David.

C A P. L X X I.

Ex *chronicis* David itaque primus de tribu Iuda regnavit apud Hebræos annis 40. in ipso Regni eius principio exordium habuit quarta ætas, non ut quidam volunt, pro regni Iudæorum initio cum inchoasset à Saule; sed pro inuolutione promissionis olim patribus factæ de Christo, & regno Christiano. Siquidem iuravit dominus David veritatem: de fructu ventris eius sessuro super sedem suam.

Cæpit autem anno ab egressione Ægypti 436. à natiuitate Abraham noningentesimo 41. Ab initio vero mundi 2889. & regnavit primo quidem in Ebron super tribum Iuda 7. annis: postmodum in Hierusalem super omnem Israel 33. annis.

Hic quidem pius ac iustus rex, etiam hostibus fidem seruans, eorum necem iniustam vindicauit, atque vir bellicosissimus contra hostes viriliter pro populo suo stetit arcam domini cum honore & gaudio in arcem Syon, quam acquisierat & edificauerat, adduxit, denique pro peccato, quod in Vriam & vxorem eius commiserat, se humilians diuinam misericordiam obtinuit; & tam à filio proprio, quam ab alijs persecutiones, & opprobria non modo patienter, verum etiam libenter sustinuit.

Tandemque pro plaga populi numerati, altare in area Areuna Iebusei, ubi templum domini construendum erat, extruxit, & holocausta pacifica offerens, Dei propiciationem obtinuit. Denique præparatis impensis ad fabricam templi, Salomonem filium suum adhuc viuens, in regem inungi fecit, eoque instructo, de cultu diuino, & de regni gubernaculo, in pace dormiuit. Huius temporibus prophetauerunt Gad, & Nathan, & Asaph.

Codrus Atheniensis (ut dictum est) iuxta responsum, seipsum morti tradens, bello Peloponensiaco interemptus est, in quo Heracidarum regnum destructum est.

De Hymnologia David.

C A P. L X X I I.

Augustinus de ciu. Dei lib. 17. cap. 14. David vir incanticis eruditus harmoniam musicam non vulgari voluptate, sed fideli voluntate, dilexit, eaque Deo suo mystica rei magnæfiguratione seruiuit. Diuersorum enim eius sonorum rationabilis moderatusque concentus, concordie varietate compactam, bene ordinatæ ciuitatis Dei unitatem insinuat.

Author. Hic dicitur eximius prophetarum, quia non solum futura de Christo prædixit, sed etiam ipsum sibi de semine suo nasci promissum annunciauit; & soliloquia id est psalmos vel hymnos, qui solitudine mentis exigunt, utpote qui omni affectu spirituali & diuina contemplatione pleni sunt, deuotissime domino decantauit: de quib. dicit Apostolus ad Ephesios cap. 5. nolite inebriari vino, in quo est luxuria, sed implemini Spiritu: loquentes vobismetipsis in Psalmis & hymnis & canticis Spiritualibus, cantantes & psallentes in cordibus vestris Domino. Vnde patet quod frequentatio eorum, & carnalia desipere facit, & mentes psallentium spirituali deuotione reficit, tristitiam, quoque sæculi, & fastidium boni ab animis repellit, dicente Iacobo, tristatur aliquis vestrum, oret æquo animo; & psallat.

Diory. in lib. de Hierarchia Angelica. Psalmorum sacra oratio, & omnis Agyographia ad deificationem animorum nostrorum opportunè narratur. Continuat

Saul electus
in Regem.Saul perse-
quitur &
querit mor-
tem David.* quidam
tradunt Phi-
tonem esse
artem susci-
tandi mor-
tuos quam
Phiton ad-
inuenit.
Ortus Re-
gi in Israel
à Saule in-
capit.

2889.

* alius Eri-
demus.
* alius E-
geon.* alius ve-
sponsusq; est.Pietas Codri
erga patriamPromissio
facta Abra-
ha renouata

2889.

David pius
ac iustus.

quoque sacratissimorum Hymnologia, animales nostros habitus, coadunatè disponit.

De virtutibus eiusdem.

C A P. LXXIII.

A Mbr. lib. 1. de officijs cap. 35. Cumque vero David nisi laceſſitus, nec nisi prius conſulto domino bellum intulit: prudentiam enim in bello vel prælio comitem fortitudinis habuit; ideo in omnibus prælijs, vſque ad ſenectutem ſummam manu promptus; victor extitit.

Idem in lib. de exceſſu ſaryri in ſecunda oratione de fide reſurrectionis uno folio poſt initium. David mortuo filio, quem de Berſabee ſuſceperat, luctum cohibuit, dicens: Ego ibo ad eum, non ipſe reuertetur ad me. O maximum deſiderantis ſolacium! O verum ſapientis iudicium! idem parricidam filium fleuit, qui non fleuerat innocentem: fili mi (inquit) Abſalon, quis mihi det, vt ego moriar pro te; non ſolus fletur Abſalon, fletur patricida; fletur & Amon, fletur & ſcleratus, non fletur dilectus: vna ergo fides, & illos mortuos fleuit, & flendum infantem mortuum non putauit: illos enim ſibi periſſe credebat, hunc reſurrecturum ſperabat.

Idem in apologia David cap. 7. Idem David Abner, licet aduerſarij agminis ducem interemptum fleuit, & poſt luctum eius ambulans, depoſitis inſulis poteſtatis, exequiarum buſta curauit: quo facto, docuit etiam fidem eſſe aduerſarijs ſeruandam; honorandam quoque & in hoſte virtutem.

De penitentia eiusdem.

C A P. LXXIIII.

uid re-
bentus
tationem
noſcit
pau.

Dixit quoque David ad Nathan: Peccaui domino, quem nunc mihi facile reperias honoratum, ac diuitem, qui ſi arguatur alicuius culpæ reus, non moleſtè ferat; at iſte regio clarus imperio tot diuinis probatod oraculis, cum à priuato homine corripetur, quod grauiter deliquiſſet, non indignatus infremuit, ſed conſeſſus ingemuit culpæ dolore. Maturitas enim veniæ profundam eius penitentiam fuiſſe declarauit, quæ tanti erroris offenſam tranſduxit, dicente Nathan: quoniam pœnituit te, Dominus tranſtulit peccatum tuum. Alij homines cum corripiuntur, peccatum ſuum ingrauant, dum negare cupiunt, aut defendere; ibique eorum maior eſt lapſus, vbi ſperatur correctio. Sancti autè domini, qui cōſummare certamen pium geſtiunt, & viam ſalutis currere; ſicubi forte vt homines corruerint, naturæ magis fragilitate, quam peccandi libidine acriores ad currendum reſurgunt, pudoris ſtimulo maiora reparantes certamina; vt non ſolum nullum æſtinetur attuliſſe lapſus impedimentum; ſed etiam velocitatis incentiua cumulafſe.

lutaris eſt
nitentia
in luctu.

David occidit Vriam, non ſtudio crudelitatis impuſus, ſed vt pudorem obumbraret concupiſcentiæ, verecundiam regeret, voluit enim eum dominus ſubiacere tentationi, ne aliquid ſibi ſupra hominem arrogaret. Cæterum in Pſalmo illo pœnitentiali. *Miſere mei Deus &c.* vide quot verſibus propheta peccatum ſuum reſonet, nec vllus verſus ſit ſine confeſſione delicti: pro vno peccato, poſtulat miſerationum multitudinem; & nos pro pluribus peccatis vix ſemel eius miſericordiam credimus obſecrandam, delictum quoque noſtrum conſitentes, potius perſtringimus, quam repetimus.

Apologia eiusdem contra Manicheps.

C A P. LXXV.

A Vgſtinus contra Fauſtum lib. 22. cap. 66. Legant autem Manichæi, & videant in David; Deum plura redarguiſſe quam Fauſtum: ſed ibi eſt & pœnitentiæ ſacrificium, ibi eſt incomparabilis manſuetudo, vſque ad atrociffimum inimicum. Ibi eſt illa incomparabilis humilitas ſub flagello Dei, & ceruix regia ita Dominico iugo ſubdita; vt armatus & armatis comitatus, amara ex ore inimici conuitia patientiffime ſuſtineret: ſuumque comitem accenſum iracundia, quod talia rex eius audiret; & iam iamque in conuitiatoris caput, dextera vlrice pergentem, modeſtiſſime refrænaret, regali ſuæ iuſſioni diuini timoris pondus adiiciens, & dicens meritis ſuis hoc redditum ſuperno iudicio, quo ille iniurioſus miſſus eſſet, vt talia in eum iacularetur opprobria.

Humilitas
& patientia
David.

Ibi in gregem ſibi commiſſum tanta dilectio paſtoralis, vt pro eis vellet mori: quando populo numerato, peccatum elationis eius ſic punire placuit Deum, vt eundem numerum minueret morte multorum, cuius multitudine cor regis fuerat ſuperbia pertentatum; in quo occulto Dei iudicio Deus, apud quem non eſt iniquitas, & quos nouerat indignos hac vita, huius vitæ ſubtraxit; & in eo, qui de hominum copia ſe extulerat, tumorem animi humani eiufdem copię diminutione ſanauit.

Dilectio eius
paſtoralis.

Ibi tam religioſus Dei timor ſacramentum Chriſti in ſancta vnctione ſeruabat, vt cor eius pia ſolicitudine trepidauerit, quando exiguum particulam de veſte ipſius Saulis latenter abſcidit, vt haberet vnde illi fidem faceret, quod nollet eum occidere, cum poſſet. Hæc & multa alia in iſto ſancto viro reperiuntur imitanda, neque prætermiſſa eſt in iſto ſecundum comminationem Dei paterni flagelli diſciplina; vt & confeſſus in æternum liberaretur, & afflictuſ temporaliter probaretur. Intelligebatque vir ſanctus, & non contra Deum, ſed ad Deum leuans animam ſuam; niſi dominus eſſet conſitenti, & pœnitenti propitiuſ; quantum pœnarum æternarum eius eſſent digna peccata; pro quibus cum temporalibus emendationibus vreretur: videbat erga ſe, & manere veniam, & non negligi diſciplinam.

Timor Dei
reſplenduit
in Davide.

Cur autem Saul per Samuelem correptus, cum diceret etiam ipſe ſicut David peccaui, non meruit audire quod David, ſcilicet quod dominus ei ignouiſſet, nunquid perſonarum acceptio eſt apud Deum? abſit, ſed in ſimili voce, quam ſenſus humanus audiebat: diſſimile pectus erat, quod diuinus oculus diſcernebat.

1. Reg. 15.
Cor contritum reſpicit
Deum.

Itaque multi nullius appetentes vxorem, nullumve maritum appetitæ vſque ad mortem perſequentes: tamen Dauidicum meritum; quod ipſe fecerit apud Deum, habere non poſſunt. Tantum intereſt quid cuique in ſeipſo, quantumque diſpliceat, vt penitus extirpetur: & quid pro eo fructiferum, & opulentum ingenti conſurgat fertilitate: quia & agricolæ plus placent agri, qui ſpinis etiam eradicatis, centenum proferunt, quam qui nullas vnquam ſpinas habuerunt, & vix ad tricenum perueniunt.

Aug. cap. 68.

De Salomone & fabrica templi.

C A P. LXXVI.

EX chroniciſ. Salomon regnare cepit anno ætatis quartæ 41. ab egreſſione Ægypti 476. A natiuitate Abrahæ 981. Ab initio vero mundi ſcilicet ſecundo milleſimo 929. & regnauit annis 40. hic filiam Pharaonis regis Ægypti ſibi deſponſauit: de qua vt dicunt Hebræi, cum adhuc 11. annum ageret contra naturam filium genuit, & in oratione ſua ſapientiam quam

2929.

cæteris

cæteris omnibus donis præposuit à domino impe-
trauit.

*Edificatur
templum
domini
2933.*

Anno regni sui quarto, qui fuit 480. egressionis
Israel ab Ægypto mense Maio templum domini ædifi-
care cæpit de marmore candido, quod parium dicitur.
Et in anno 11. mense Octobri consummauit, ita quod
in 7. annis & sex mensibus ipsum cum suis utensilibus
compleuit.

*Comestor in
lib. 3. Regum
cap. 9.*

Iosephus tamen dicit anno quingentesimosecundo,
egressionis de Ægypto describens etiam annos æta-
tum præcedentium dicens, ab Abraham fluxisse annos
1020. A diluio 1430. ab Adam 3102. Habebat autem
domus in longitudine 60. cubitos, in latitudine vero
20. pars quidem anterior, quæ sancta dicitur, & erat ab
oriēte, 40. erat cubitorum in longitudine, reliqua pars
ad occidentem 20. cubitorum erat & dicebatur San-
ctasanctorum. Porro in altitudine 30. cubitos habebat
vsque ad primum tabulatum super quod secunda man-
sio erigebatur 30. cubitis vsque ad secundum tabula-
tum. Tertia vero mansio erat 60. cubitorum vsque ad
tertium tabulatum, quod erat tectum domus, & sic to-
ta templi altitudo in 120. cubitos ascendebat. Iosephus
tamen mentionem non facit nisi de duabus mansioni-
bus unicuique 60. cubitos ascribens, sed duas inferio-
res mansiones sub vna comprehendit. Eratque porticus
ante faciem templi, habens longitudinem iuxta
templi mensuram 60. cubitorum & latitudinem 10.
cubitorum, surgens in altum (vt dicit Iosephus) vsque
ad celsitudinem templi; & fecit in templo fenestras
obliquas id est exterius angustas, & interius obliquan-
do diffusas; has excogitauit Salomon.

*Descriptio
templi.*

*Altitudo,
longitudo, &
latitudo
templi.*

*Porticus an-
te templum.*

*Trabes tem-
pli.*

Trabes autem posuit in domo per transversum per
tria loca in summitatibus trium mansionum adeo lon-
gas, vt forinsecus capita earum prominerent ex vtraque
parte. Et ædificauit super capita forinsecus prominen-
tia, tria tabulata ad deambulandum circa templum,
quæ in Euangelio pinnacula templi dicuntur; latitudo
vero tabulatum differens erat. Tabulatum enim
quod erat subtus, quinque cubitos habebat latitudinis,
& medium sex cubitos, & tertium septem. Quod ad
litteram quidam tradunt factum, vt in superioribus ta-
bulatis manentes, non impedirentur ad aspiciendum
inferius per obstaculum inferiorum: Hebræus tamen
dicit tria tabulata parem habuisse latitudinem, vt si à
summo vsque ad imum plumbata cæmentarij dimitte-
rentur, eorum perpenderetur æqualitas. Verumtamen
inferius tabulatum quinque cubitorum erat in latum;
medium vero 6. quia murus superior arctior factus,
quasi per cubitum erat retractus: vltimum vero tabu-
latum septem cubitos habebat pro retractione muri
superius similiter factum: hæc autem tabulata sic erant
coniuncta muro, vt ei infixæ non essent. Porro in extre-
mitatibus cuiuslibet tabulati, vt deambulantibus ab in-
iuria lapsus defenderentur; ædificauit luriculas, tan-
quam appodiationes, quæ in libro Regum latera vo-
cantur; in Paralipomenon cancelli; de quarum altitu-
dine nescimus; nisi de supremo, quod habuit in altitu-
dine 5. cubitos.

*De ornatu interioris domus & superioris
mansionis.*

C A P. LXXVII.

*Comestor
cap. 10.
Trabes &
parietes au-
ro incrustati.*

Porro murus mansionis inferioris intrinsecus oper-
tus erat tabulis cedrinis. Trabibus vero solarij af-
fixæ erant laquearia cedrina, pauimentum domus te-
ctum erat tabulis abiegnis. Tabulata vero laterum, &
laquearia trabium, & panimenta, tabulis aureis operie-
bantur cum clauis aureis; quorum singuli erant quin-
quaginta fidorum; nihilque erat in illa inferiori parte
templi, quod auro non tegetetur, vt vultus ingredien-
tium faceret auri lumine resplendere. Porro in iunctu-
ra tabularum fecit Anaglypha id est tornaturas, vel cæ-
laturas in iuncturis fabrefactis, ne locus iuncturæ de-

Anaglypha

prehendi posset. In medio vero tabulæ erant imagines
prominætes Cherubin & palmæ. Hæc quidem in tabu-
lis cedrinis cælata erant, sed auro tecta, vel in ipsis ta-
bulis aureis. Oraculum autem quod dicitur Sanctasan-
ctorum, habebat 20. cubitos longitudinis & 20. lati-
tudinis, & 30. in altitudine. In littera tamen habetur,
& 20. cubitos altitudinis; quod intelligendum est de
pariete cedrino interposito inter oracula, & sanctasan-
ctorum; vt fumus aromatus ascendens de altari per
aperturam superiorem, libere intraret in oraculum.

Erat autem totus paries tectus auro, habens Anagly-
pha, Cherubin & palmas, ad modum parietum. Huic
parieti appensum erat velum de quatuor coloribus, cui
intexta erant Cherubin tantæ tenuitatis vt parietis non
prohiberent aspectum; quod legitur in euangelio scis-
sum fuisse à summo vsque deorsum. De interiori sche-
mate superiorum mansionum non legi, nisi quod dum
consummaretur ædificium, positus est lapis in angulo
superiori, non sine grandi omnium admiratione. Cum
enim ædificantes & in fundamento, & in muro eum
locare niterentur, non est inuentus locus eius, donec in
angulo superiori, & postremus omnium conuenientis-
sime positus est; secundum quod prædixerat Dauid.
Lapidem quem reprobauerunt ædificantes &c. In summitate
vero muri per gyrum affixa erant aurea verna ad ma-
gnitudinem hominis, propter aues abigendas, vt de
longe aspicientibus, quasi silua aurea videretur. Per
gyrum vero muri erat labium exterius, à quo depende-
bant grandes vix autem cum pampinis aureis adeo
fabrefactis; vt sursum aspicientibus quasi ad instar a-
uium sæpe moueri viderentur. Porro iuxta terræ ostium
lateris medij in pariete erat domus dextræ id est meri-
dianæ, per quod cocleam ascendebant in medium cæ-
naculum; & à medio in tertium, hoc est per ascensum
tortuosum, qui vitis vulgo dicitur, qui factus est ad si-
militudinem cocleæ testudinum.

Fecit autem in introitu templi postes de lignis oli-
uarum quadrangulos, & duo ostia de lignis abiegnis
altrinsecus, & sculpsit in eis Cherubin & palmas, & cæ-
laturas valde eminentes, & operuit omnia laminis au-
reis opere quadro ad regulam, foras istæ multæ venu-
statis erant, & (vt ait Iosephus) non erat in eis lignum
maius palmo, quod forte notatur in Regum, cum di-
citur; *opere quadro ad regulam*: & erat altitudo earum 30.
cubitorum secundum altitudinem inferioris cænaculi;
& latitudo 10. Erat quippe latitudo muri 10. cubito-
rum, & apertura in qua fores erant similiter 10. & ita
in muro orientali altrinsecus supererant 5. cubiti. In
apertura vero erant quatuor fores, duæ extrinsecus, &
duæ intrinsecus, quarum vnaquæque habebat latitudi-
nem 5. cubitorum; & sic erant artificiosè posite vt
clausæ, quasi continuum parietem facerent intus & ex-
tra; apertæ, sibi in medio spissitudinis muri obuiabant;
& totam eius latitudinē tegebant, & sic artificiosè sibi
adhærebant; vt quando claudebantur exteriores; clau-
derentur simul & interiores. Nullus enim in templo
nocte remanebat, qui clauderet eas interius.

De ornatu & oraculo eiusdem.

C A P. LXXVIII.

Porro in pariete oraculi fecit duo ostiola de lignis
oluarum, & postes angulorum 5. vt in quinto an-
gulo medio cardines affixi starent, circa quos ostiola
moueantur, & erant in ostiis Anaglypha, Cheru-
bin, & palmæ: in oraculo autem erat palma, arca, &
propitiatorium; & Cherubin, quæ fecerat, Moyses in
deserto.

Fecit autem Salomon Cherubin duo, de lignis oli-
uarum 10. cubitorum altitudinis; stantes super pau-
imentum in lateribus arcæ, & habentes pedes obliqua-
tos, quasi ad iubilandum, & eleuatos, opertos auro pu-
rissimo, habentes alas aureas singulas, 5. cubitorum,
quarum duæ extendebantur super arcam, & obuiam

Cherubin

*Sancta San-
ctorum.*

*Velum de
quatuor co-
loribus.*

*Lapis caput
Anguli.*

Psal. 177.

** Pampinus
est folliculus
sub quo fru-
ctus vitis à
frigore vel
ardore de-
fenditur.*

*Postes, & so-
les aureis
laminis o-
perati.*

*Comestor
cap. 11.
Cherubin
duo.*

sibi

sibi venientes coniungebantur super eam, tegentes sanctuarium infra se positum, alias autem duas extendebant altrinssecus vsque ad parietes.

Porro extra parietem in sancta sanctorum posuit mensam ad Aquilonem, & candelabrum ad Austrum; inter quæ medium erat altare aureum, quod fecerat Moyses in deserto. Sed præter illud candelabrum, posuit alia candelabra aurea eiusdem schematis, sed maioris quantitatis 5. hinc, & 5. inde. Similiter cum mensa quam fecerat Moyses in deserto, posuit alias mensas 10. eiusdem schematis sed maioris quantitatis 5. hinc, & 5. inde. Inter hæc autem posuit altare thymiamatis, & vestiuit illud cedro, quod etiam dicitur altare oraculi id est coram oraculo. Intelligitur hoc altare fuisse de lapidibus, quos ferrum non tetigit, & erat opertum per circuitum tabulis cedrinis, sed illæ opertæ erant ex omni parte laminis aureis, cuius quantitatem non memini me legisse. Illud vero modicum altare, quod fecit Moyses in deserto, forte repositum erat in sancta sanctorum; non ad vsus quotidianos thymiamatis, sed ad aliquos vsus singulares; quando semel in anno ingrediebatur sacerdos, cum sanguine; hoc autem inde potest perpendi, quia dicit Apostolus, in sancta sanctorum fuisse thuribulum aureum; & hic erat ornatus templi in interioribus.

De Porticu & columnis eius.

C A P. LXXIX.

IN facie vero templi erat porticus, quæ in euangelio dicitur vestibulum templi; habens columnas æreas in longitudine sui dispositas, in medio quarum erant duæ mirabiliores cæteris, positæ ante fores templi, habentes in medio sui spacium 10. cubitorum, secundum latitudinem portæ templi; quarum talis erat compositio: stilius, vel stipites columnæ, habebat 18. cubitos altitudinis, non planus sed valliculatus, habens in circuitu cannales cauationis 4. digitorum & erat fusilis; & linea 12. cubitorum ambiebat illum. Epistilium vero columnæ, latius erat stipite, & rotundum, opere reticulato cælaturum. Capitellum quoque superpositum epistilio, fusile erat & 5. cubitorum altitudinis, & suprema parte erat liliatum; latera vero ipsius ex omni parte in modum retis, & catenarum erant contexta, septena versusum retiacula, erant in capitello vno, id est 7. ordines habentes eandem cælaturam. Super capitellum vero erat quasi funiculus, super quem in duobus ordinibus positum erat retiaculum tegens eius summitatem, & descendens aliquantulum circa latera capitelli in circuitu. In cuius extremitate dependebant in duobus ordinibus ducenta malagranata. In epistilio quoque dependebant malagranata, legitur enim quod capitella erant super summitatem malagranatorum. Eiusdem compositionis erat altera columna.

De compositione vero basium non legi, hæc duæ columnæ proprijs nominibus vocabantur, tum propter sui magnificentiam, tum propter futurorum multam præfigurationem, dextera dicebatur Iachim, sinistra * Booz, de reliquis columnis vestibuli modicum agit historia. Capitella eorum minora dicit vno cubito prioribus capitellis. De schemate eorum tantum dicit quod erant liliata & habebant retiacula superposita. Has columnas & omnia vtenilia templi ærea, & quicquid in eo de ære factum est, fudit * Hyram. Aliquando tamen de auricalco dicuntur facta, quod idem est, cuius splendor & pulchritudo similis erat auro, ut dicit Iosephus. In hoc vestibulum ascendebatur ab atrio sacerdotum 12. gradibus secundum Iosephum. Quidam tamen dicunt 7. secundum visionem Ezechielis, dicunt enim in multis concordare compositionem templi materialis, cum compositione templi spiritualis, quod vidit Ezechiel.

De domunculis & atrio sacerdotum.

C A P. LXXX.

ADificauit autem Salomon in circuitu templi post vestibulum 30. paruulas domos, quæ sui copulatione totum templi spacium extrinsecus ambiabant; harum singulæ habebant 5. cubitos latitudinis & tantundem longitudinis & 15. etiam in altitudine. Ingressusque earum ita fecit adinuicem, ut ex alia ingrederetur ad aliam, aliquo spacio interposito. Et supra eas ædificatæ erant aliæ æquales eis, & mensura & numero, ita ut latera templi tria, per circuitum tegerentur domunculis vsque ad primum tabulatum exterius. Reliqua vero pars templi superior circumædificata non erat, sed libere videri poterat. Non fuerunt hæ domunculæ pastophoria, vel exedræ, sed cubilia, & cænacula Hebdomadariorum & gazophilacia vasorum, & vestium templi.

Et ædificauit atrium interius tribus ordinibus lapidum politorum & vno ordine lignorum cedri. Porro plura fuerunt atria citra templum, ut in psalmo legitur. *Qui stans in domo domini, in atrijs domus Dei nostri.* De interiori tantum atrio metio fit in Regum; de eodem, & de secundo tractat Iosephus; sed præter hæc duo fuerunt alia duo. Igitur atrium interius erat platea grandis, & ex omni parte circa templum diffusa per quadrum, quæ præ foribus templi ad orientem plurimum extendebatur, quia ibi erat altare æreum, & luteræ; & ibi ministrabant sacerdotes, & leuitæ coram domino; circa vero vtrumque latus templi, non adeo diffusa erat, ab Occidente vero strictior, cuius pavimentum vario marmore stratum erat, & diuersis imaginibus venustatum; hoc atrium cingebat murus brevis in latitudine tantum trium cubitorum: ite erat cubitus vnus, lapidum vnus coloris; secundus, alterius; & tertius, tertij. Intus autem vestitus erat cedro; & positus est per gyrum in extremitate huius atrij; ut cæteros à ministris ab ingressu atrij prohiberet. Ad hunc appodiabant se psallentes, & conuersi ad populum super hunc inclinati loquebantur. In eodem muro stabant columnæ æquis intervallis dispositæ, populum extra stantem ad legem sanctimonie præmonentes, aliæ, litteris Hebræis, aliæ, Græcis, aliæ Latinis, & ne intrarent locum sanctum prohibentes, hic ambitus muri proprio nomine vocabatur Gion: Latine vero cæcellus; vnum solum habebat introitum ab Oriente, contra portam templi, habens aperturam 25. cubitorum, sine foribus vsque ad hunc introitum ascendebant viri, & mulieres, deferentes oblationes suas ad ministros sibi occurrentes; nec licebat eis ulterius transire nisi in quibusdam casibus. Et ascendebant ad ipsum per 14. gradus. Hoc atrium dicebatur interius, vel atrium sacerdotum quod etiam illi, qui erant Aaronitæ, sed propter maculam aliquam offerre non poterant, non intrabant, licet de sacrificiorum partibus alerentur.

De cæteris atrijs templi.

C A P. LXXXI.

Post istud atrium, & infra ipsum in decliui latere positum erat secundum atrium quod dicebatur sanctum; quod Iosephus vocat aulam, vel basilicam grandem. Erat autem diffusum per circuitum circa atrium interius; longe tamen maius eo, & pavimentum vario marmore, eratque circumseptum muro in altitudine 25. cubitorum interius; exterius vero altitudinis 40. cubitorum, secundum decliuitatem collis, & licet sic esset altus, non ascendebat tamen vsque ad fabricam templi; nec ipsius aspectum prohibebat; erat autem murus iste ad occidentem simplex, & nullam habens portam. In vtroque vero latere, & in fronte orientali, habebat porticus circumiacentes instar claustrum

monacho-

Domus in circuitu templi.

Comestor cap. 13.

Comestor cap. 14.

Atrium interius.

Comestor cap. 15. Aula sine Basilica.

monachorum; in quibus erant columnæ singulorum lapidum diuersi coloris, cum basibus argenteis. Camera vero porticum, & laquearia, cedrina erant: latitudo vero porticus 30. cubitorum.

Quatuor
portæ.

In latere meridiano erant quatuor portæ duplices valuas habentes, quæ laminis aureis, & argenteis miro opere erant decoratæ: eiusdem numeri, & eiusdem schematis erant portæ in latere septentrionali.

Ianitores
portarum.

In his sedebant ianitores, vt arcerent immundos ab ingressu huius atrij. Porro in orientali fronte erat porta, quæ dicebatur speciosa, habens valuas de ære Corinthio factas. In angulis huius frontis erant duæ portæ modicæ, per quas ascendebant mulieres ad offerendum, vel forte ministri descendebant in occursum earum ibi, ad suscipiendas earum oblationes; per has portas, quas diximus, ascendebant vndeque viri mundi in atrium secundum, vt orarent sub diuo, tempore serenitatis; sub porticibus tempore tempestatis. In platea orientali huius atrij, vendebantur animalia, & volucres ad offerendum, & mensæ numulariorum stabant ibi, quas euerit dominus.

Gazophila-
cia.

In porticibus autem circa portas stabant gazophylacia diuersi generis. id est, arcæ Musach, in qua reponebatur oblatio regum, & magnarum festiuitatum. Corban in qua oblatio sacerdotum, & vortua. Tertia quoque quæ propriè dicebatur gazophilacium, in qua oblatio pauperum, & oblatio quotidiana ad opera templi, vel ad vltus pauperum.

In porticibus laterum erant pastofovia id est loca separata ad comedendum, in quibus sacrificantes de partibus sacrificiorum, quæ eos contingebant, vescerentur coram domino. Quidam tamen volunt, quod ibi tantum à foris venientes de finibus Israel comedebant; & ob hoc dici pastofovia.

Cathedra in
porticibus.

In eisdem porticibus erant cathedre id est tria genera sedilium, vt ait Isidorus, in cathedris sedebant Doctores in gymnasio. In synedris auditores in consistorio, & dicebantur synedra quasi confessus. In exedris assessores cum iudice, quando secretius aliquid tractabant, quasi in locutorio, & dicebantur exedra quasi assensus; licet exedra improprie legatur pro thalamo. Hoc atrium secundum, sæpe in euangelio dicitur templum, vt vbi dicitur quod oues & animalia vendebantur in templo, & quod Iesus docebat in templo, & quod filij Israel orabant in templo, & cætera in hunc modum.

Comestor
cap. 16.
Atrium mu-
lierum.

Porro sub hoc atrio erat tertium atrium, similiter in decliui latere montis positum eiusdem compositionis cum secundo; & si non tantæ venustatis; nec tam preciosi ornatus; in hoc orabant mulieres mundæ tantum.

Atrium im-
mundorum.

Infra atrium illud erat & quartum, in quo orabant viri immundi, & mulieres & gentiles, cuius murus exterior in radice collis positus erat, & ascendebat 400. cubitis vsque ad verticem tantum collis; in quo templum erat situm, & ita muri atriorum in nullo prohibebant aspectum templi, nec eorum, qui ministrabant in atrio interiori.

De altari & mari æneo & luteribus.

C A P. LXXXII.

Comestor
cap. 18.
Altare.

IN atrio interiori erat altare æneum factum ex lapidibus impolitis, circumtectum ex omni parte ære, longe maioris quantitatis, quam illud portatile, quod fuit factum in deserto; & erat sub eo fouea grandis, in quam per foramen in medio altaris positum, cineres defluebant, & sanguis, qui ad crepidinem altaris fundebatur, influebat in eam. Quandoque vero mundabatur fouea per fenestram, quæ erat ad orientem, altare vero quod fecerat Moyses propter reuerentiam sui, in aliqua parte atrij reueruatum est. Quod quidam tradunt ibi permanisse vsque ad euerfionem templi factam per Romanos: immo etiam postea cum

gentiles habitauerunt Hierusalem, fecerunt ex eo horologium sibi.

In eodem atrio posuit Salomon mare æneum fusile, quod nos lauatorium dicere possumus, vt in eo sacerdotes ministraturi abluerent pedes, & manus in schemate hemispherij factum, cuius latitudo 10. cubitorum erat per diametrum, à labio vsque ad labium; altitudo vero erat 5. cubitorum, à labio, vsque ad fundum; spissitudo erat trium digitorum. In lateribus autem eius extrinsecus duo ordines erant sculpturarum historiarum, id est historias aliquas habentium.

Mare æ-
neum.

Fecit quoque Salomon 10. luteræ æneas & fusiles, altitudinis quatuor cubitorum, in quibus abluebantur intestina & pedes holocaustorum, & erant eiusdem stature omnes, sicut & bases, quibus insidebant. Erat autem basis composita ex quatuor tabulis, & iuncturis tabularum, per quatuor angulos erant sculpturæ eminentes ad modum columnarum, quas quidam dicunt vocari media intercolumnia; & habebant columnæ proprias cælaturas, homines, arbores, & aues; omnia adeo fabrefacta erant vt non cælata, sed quasi apposita per circuitum viderentur, & basis quasi rotis circumstantibus vehi videbatur: horum luterum 5. in atrio templi steterunt ad dexteram, 5. ad sinistram ad hunc vsus. Natinnei prius lauabant hostiarum membra in probatica piscina, & lota tradebant sacerdotibus, qui ne quid eis interim sordis adhæsisset, luteribus ea immergebant, vt resincerata superponerent altari.

Luteræ ænei.

Porro lauatoria hæc in hunc modum erant posita, quod ingredientibus atrium sacerdotale, primo occurrebat ad meridiem mare æneum, ad abluendas maculas, postea progredientibus occurrebant 10. luteræ ad intingenda membra hostiarum: Rursumque progredientibus, occurrebat altare æneum: similiter ad meridiem; positisque hostijs super altare redibant offerentes ad mare æneum & abluebant ibi pedes, & manus, vt sic loti consummarent sacrificia, id est intrarent in templum cum prunis & thymiamate.

Vtensilia vero altaris ænei fecit Hyran ex ære lebetes ad suscipiendos cineres, & prunas altaris: ollas quoque & caldarias ad coquendas carnes, & amulas, & fuscinulas, ad extrahendas carnes vel disponendas: & scutras, vasa scilicet æqualis amplitudinis in ore, & fundo, ad calefaciendum. Porro utensilia templi aurea erant vel argentea. Sic ergo Salomon (vt dictum est) templum in 7. annis & 6. mensibus cum suis utensilibus compleuit, & 7. mense, forte quia ferè totus solennis erat, eam dedicauit.

Vtensilia al-
taris.

De Basilica & domo Regia.

C A P. LXXXIII.

POSTEA domum suam regalem ædificare cepit, quam per annos 13. vix compleuit, quia nec adeo circa illam studium populi feruens, nec sic ad eam à patre sicut ad templum opulentia præparata fuerant.

Comestor
cap. 22.

Domus saltus duplex erat, & ex duplici materia, pars inferior erat lapidea, & dicebatur nephota id est pigmentaria: in qua reponerentur aromata, & pigmenta ad vsus templi, & domus regia, vt ex beneficio terræ & muri diu vigerent quasi recentia. Superior pars domus lignea erat de lignis libani facta, vnde & dicta est domus saltus libani. Quidam tamen putant eam ob hoc sic dictam, quia circumquaque consita erat arboribus & viridarijs miræ recreationis iuxta densitatem saltus libani: In ea reponerentur arma, vt beneficio ligni rubiginem non sentirent; nec solum arma ad pugnandum, sed etiam ad decorem, & ostensionem regij fastus. Fecit enim Rex Salomon 200. scuta aurea; & 200. peltas aureas, quarum quædam rotundæ erant, aliæ instar semicirculi factæ, his utebantur custodes regis ante ostium excubantes; & quando Rex

De domo
saltus.

* alias ostensionem.

Arma regis.

Comitatus
Regis.

egrediebatur, præcedebant eum equitantes & ferentes huiusmodi arma; iuvenes flauī, & vsque in equorum sessionem diffundentes cæsariem comis suis adiicientes auritincturam, vt eorum capita sole percussa radiarent; hos sequebatur rex veſtus in curru, & ad locum quendam solitus erat exire, qui à Hierosolymis abest duobus funiculis; & dicebatur hortus Eden id est deliciarum.

Porro pars illa superior quæ dicebatur saltus domus, habebat longitudinem 100. cubitorum, & in latitudine 50. in altitudine 30. cuius camera tota vestiebatur tabulis cedrinis. Sustentabatur autem tribus ordinibus columnarum, vnusquisque ordo habebat columnas 15. è regione se respicientes; & pari modo à se distantes, & ita inter muros & tres ordines columnarum erant quatuor deambulatoria; præ foribus autem domus fecit porticum columnarum 50. cubitorum longitudinis, & 30. latitudinis. De compositione inferioris partis domus lapideæ, tacet liber Regum, forte quia eiusdem compositionis erat cuius & superior.

Domus
Regis.
Comestor
cap. 23.

E regione stabat domus regis grandi interiacente viridario, eiusdem longitudinis, latitudinis, & altitudinis, & similiter inter columnata, veruntamen simplex erat & vnus mansionis. Muri cuius altitudo, habebat quatuor distinctiones, quarum tres diuersis variabantur coloribus. Quarta vero pars cælaturis erat ornata. Erant ibi arbores sculptæ, diuersi generis ramis, & folijs, & pomis obumbratæ: ita vt propter miraculum subtilitatis agitari quodammodo putarentur. In medio totius amplitudinis erat domuncula habens latitudinem 30. cubitorum; & in ea erat solium validis columnis extensum; in quo sedens rex iudicia proferebat, in posteriore parte domus, laquearia & parietes vestiti erant auro, vbi fecit rex thronum de ebore grandem; & vestiuit eum auro, huius ascensus facilis erat per 6. gradus & de marmore porfirio factus; fecit etiam circa domum reliqua habitacula, & sedilia, vbi post causas explicitas residebat, strata omnia marmore & tabulis cedrinis. Fecit & domum reginæ in latere descendentem marmore cedro, auro & argento opulentissime decoratam. Fecit & vtenſilia vtriusque domus præclara, nec non vasa quæcunque epulis sunt opportuna, omnia ex auro fecit. Perfecit itaque Salomon 20. annis templum, & domos regias cum suppellectili sua, Hyran rege Tyri præbente sibi auxilium in lignis & auro.

Solium
Regis.
Non fuit tale opus in
vniuersis
regnis.Domus
Regina.*De ceteris operibus & gloria Salomonis, & de fine eius.*

C A P. LXXXIIII.

Comestor
cap. 25.

Porro cōuertit animum Salomon ad muros ciuitatis construendos, quos miro robore ampliavit. Vias quoque regias, quæ ad Hierusalem ducerent nigro lapide strauit: in pluribus vero locis ruinas ciuitatum reparauit; sed & nouas ciuitates pro opportunitate locorum fundauit.

De filiis Israel nullum fecit Salomon seruum, sed erant viri bellatores, & ministri eius, Chananeos autem fecit sibi seruos tributarios; classem quoque fecit in insula quadam Ægyptiaca rubri maris, quæ dicitur Afiongaber; & deferabat de ofir aurum multum & argentum, & dentes Elephantorum, & simias, & pauos, & gemmas, & ligna thina multa nimis, quæ erant similia lignis sethin & odorifera; de quibus fecit rex fulcra, & sedilia domus domini; & domus regis; & cytharas cantoribus & lyras; nam cinaram & nablum ex electro constituit, quasi nullius precij erat argentum in diebus eius; nam & sedilia præ foribus domorum plurima in Hierusalem argentea erant.

Munera
Salomonis
alla-
ta.De Regina
Saba
Comestor
cap. 26.

Ad horum incredibilem opinionem regina Saba excitata venit, tentare eum in ænigmatibus; & ingressa est Hierusalem cum comitatu multo, & diuitijs inestimabilibus. Est autem Saba quandoque nomen regio-

nis; sed hic est ciuitas regalis Æthiopis: huius nominis significationes apud Hebræos distinguuntur per apices literarum, sin, & samech: docuit eam Salomon in omnibus his quæ proposuerat, & admirans non habebat vltra spiritum: verumtamen tria præ cæteris admirabatur, domum saltus, etiam supra templi fabricam, ordinem quoque & frequentiam ministrantium in templo. Tertium vero ordinem & distinctionem seruientium regi in mensa. Dedit autem regi munera 120. talenta auri & gemmas preciosas, & aromata, quanta, & qualia visa non fuerant in Hierusalem. Dicit autem Iosephus eam dedisse regi radicem balsami, vnde propagata sunt in Engaddi vineæ balsamitæ, cui & Salomon multa redonauit, quæ regina gratis suscipiens ad propria remeauit.

Salomoni
Regina
dedit
munera.

Tradunt quidam eam rescripsisse Salomoni, quod principaliter ei dicere timuit se vidisse in domo saltus quoddam lignum: in quo suspendendus erat quidam: pro cuius morte regnum Iudæorum periret, & certis indicijs illud regi indicauit. Quod timens Salomon in profundissimis terræ visceribus occultauit illud. Sed quomodo circa tempora Christi in probatica piscina supernatauerit, incertum est, & creditur hoc fuisse lignum crucis dominicæ.

Salomon
Regina
liberalitatem
remunerat.

Author. Itaque Salomon operibus suis, & sapientia, atque diuitiarum gloria vbique nominatus, tandem, per mulieres alienigenas deprauatus, vsque ad idolatræ culturam desipuit; habuit enim vxores septingentas, & concubinas 300. ideoque & domus aduersarios ei adhuc viuenti suscitauit; & regnum eius post mortem scindendum prædixit; sicque prius, qui secundum nomen suum pacem habebat vndique per circuitum, vitam in tribulatione finiuit. Dicunt tamen Hebræi quod ante mortem pœnituit: & ob hoc, librum de contemptu mundi, qui Ecclesiastes dicitur, composuit. Huius temporibus Sadoch & * Ahias Silomites prophetauerunt: quidam etiam Homerum & Hesiodum eo tempore fuisse dicunt.

Salomon
exterius
matrimonij
sibi
iungens
ab
ijs
deducitur.Mortuus
Salomon.* alias
A-
chias.*De Roboam, Ieroboam, Abia, & Asa.*

C A P. LXXXV.

Post mortem Salomonis regno bifariam diuiso, super duas tribus; Iudæ scilicet & Benjamin regnauit in Hierusalem, Salomonis filius Roboam, & super 10. tribus in Samaria seruus eiusdem, de tribu Ephraim Ieroboam. Cæpit itaque Roboam anno quartæ ætatis 81. mundi vero secundo millesimo 969. & regnauit annis 17. Ipse quidem populo scismatis occasionem dedit, dum eis alleuiationem regalis imperij postulantibus non secundum consilia seniorum, mitia, sed secundum consilia iuuenum, dura respondit.

Roboam
2969.

Itaque 10. tribus, eo derelicto, Ieroboam secuta sunt, insuper eo relicto domino, vitulos aureos, quos fecit in Dan & in Bethel coluerunt, contra hunc prophetauerunt Ahias & Abdo, ad cuius vocem altare scissum est.

Ieroboam
Idolatria
suasor.

Sub Roboam quoque peccauit Iuda, ædificauitque sibi aras, & statuas, & lucos super excelsa: habuitque Roboam vxores 18. & concubinas 30. & nati sunt ei filij 28. filia vero 60.

Roboami
uxores
&
liberi.

Anno quinto regni eius * Sufach rex Ægypti in Hierusalem ascendit, & templum spoliavit. Hunc autem Sufach refert Herodotus multas gētes sibi subiugasse, & quasdam sine bello cepisse, atque in earum subnatione, in statuis earum, quæ triumphanti præferebantur, genitalia mulierum insculpsisse. Refert etiam Æthiopia & Phœnices circuncisionem ab Ægyptijs didicisse.

* alias
Se-
sach
Sufach
mag-
nificopij
Iuda-
am
inua-
dit.

Roboam successit Abia filius eius, anno ætatis quartæ 98. mundi vero secundo millesimo 986. & regnauit annis tribus: hic patris sui malitiam imitatus; habuit & ipse aduersarium Ieroboam, sicut & pater eius.

Abia
Rex
Iuda
2986.

Afa 2989.

Huic quoque successit & filius eius Afa, anno ætatis quartæ 101. mundi vero secundo millefimo 989. & regnavit annis 41. Hic bonitatem David imitatus effeminatos de terra, & sordes idolorum purgavit: excelsa tamen non abstulit; Æthyopes in bello superavit. Hic igitur in principio iustus, (vt dictum est) in fine deliquit: nam & contra Baasa, Syriæ regis auxilium missis muneribus, inuocavit; & prophetam Ananiam se corripientem, in neruum mitti iussit. Egrotans denique vehementissimo pedum dolore, dominum non quæsiuit, sed magis in medicorum arte fiduciam habuit.

Reges 10.
tribuum.

Huius temporibus super 10. tribus; post Ieroboam qui conregnauit ei duobus annis, regnauerunt successiue Nabab, & Baasa, & Ela, & Amri, prophetauerunt autem Ahias, & Anani, & Iehu filius Hanani, & Azarias filius Obed.

De Iosaphat rege, & Helia propheta.

C A P. LXXXVI.

Iosaphat
3030.

Iosaphat filius Afa cepit anno quartæ ætatis 142. mundi vero tertio millefimo & 30. & regnavit annis 25. In vijs patris ambulavit, populum ad cultum Dei reuocavit, & lucos destruxit, sed excelsa non abstulit. Cumque diues esset, & inclutus affinitate, coniunctus est Achab impijssimo regi, & iuit cum eo contra Syros ad recuperandum Ramoth in Galaad, contra Michea prophetæ consilium: vnde & à Iehu propheta est redargutus. Porro cum Amonitæ, & Moabitæ & Arabes irruerent in Iudam. Rex indicto ieiunio, omnem populum in templum ad obsecrandum dominum, congregavit. Ibique à Iaziel propheta confortatus, & egressus, hostes percussit, atque fugavit. Sed etiam cum Ochozia filio Achab, cuius opera pessima erant, amicitias iniit: Ideoque naues eius, quas miserat in Ophir propter aurum confractæ sunt in Asiongabera, sicut ei Eliezer filius Dodan prophetauit.

Iosaphati
cum Achab
in Syros ex-
peditio.Iniit fœdus
cum Ocho-
zia.Achab pesti-
mus Idolo-
latra.

Propheta.

Huius ergo temporibus regnavit in Samaria: primo quidem Achab pessimus idolatra, qui templum in Samaria ædificavit, & lucum plantavit, consilioque Iezabel vxoris suæ gentilis persequens prophetas domini; prophetas Baal fouit; Benadab virum morte dignum cum cepisset, dimisit. Insuper & iusto Naboth fraudulenter interfecto, vineam eius possedit. Deinde filius eius Ochozias, qui & ipse viam patris secutus, dominum irritauit. Beelzebub quoque Deum Acharon in infirmitate sua consuluit.

Prophetauerunt autem his temporibus Elias Thesbites, & Abdias, & Iehu filius Anani, & Micheas Hiemla, & Iaziel filius Zachariæ, & Elieser filius Dodan, Elias quidem sub Achab latens alimoniam carniū à coruis accepit. Viduæ farinam, & oleum multiplicauit, eiusque filium à morte suscitauit. Ignem cælestem ad vorandum holocaustum, & ligna, & lapides, & puluerem & aquam impetrauit: Prophetas Baal occidit, & post tres annos siccitatis; oratione sua, mox de cælo pluuiam impetrauit: Sub Ochozia vero duos principes quinquagenarios igne cælesti consumpsit. Abdias autem; prophetas domini, sub Achab, absconditos in speluncis, paui.

De Homero poeta.

C A P. LXXXVII.

In eodem tempore, Agrippa apud Latinos regnante, Homerus poeta in Græcia claruit, vt testantur Apollodorus grammaticus, & Euphorbius Historicus.

Helinandus. li. 3. Hic Homerus duos libros edidit, Iliadem & Odisseam. Vnde Seneca in epistola 86. Sapiens inquit factus est Homerus antequam carmina vlla cognosceret. Quatuor millia librorum Didimus grammaticus scripsit, in quibus quæritur de patria Ho-

meri, & matre Æneæ. Appion grammaticus qui sub Caio Cæsare circumlatus est Græcia, & in nomen Homeri ab omnibus ciuitatibus adoptatus, aiebat Homerum vtraque materia consummata Odyssæa & Iliade, principium adiecisse operi suo, quo bellum Troianum complexus est. Huius rei argumentum asserbat quod duas literas, in primo versu posuisset ex industria, librorum suorum numerum continentes, hæc Seneca.

Hic Homerus apud Athenienses pro insano habitus est, eo quod Deos inter se belligerasse diceret. Hic (vt aiunt) leuem nescio quam quæstionem à Nautis sibi propositam non potuit explicare, à quibus cum impudentius & protractius derideretur, vir verecundi ingenij, quasi toxicato confusionis iaculo perfolius, ad mortem, spiritum exhalauit. Quod de Platone asserit Flamianus in libro de vestigijs Philosophorum; Xenophontinus aduersus Platonis gloriam confinxisse. Fuerunt qui Homerum, Synonimum Platoni fuisse putauerunt, propter eloquentiam, & pectoris latitudinem; vnde Maximus Valerius in lib. 10. dicit, Homerus in insula, quia quæstionem à piscatoribus propositam solvere non potuit, dolore absumptus creditur.

Homerus
habitus pro
insano.

De Ioram Rege, & Heliseo, & Ochozia.

C A P. LXXXVIII.

Author. Mortuo Iosaphat, successit filius eius Ioram anno quartæ ætatis 167. mundi vero tertio millefimo & 55. & regnavit annis 8. Hic consilio vxoris suæ Athaliæ, filiæ scilicet Achab & Iezabel, idola coluit, & Hierosolymitas etiam ad idolatriam compulit, sex quoque fratres suos occidit: tunc Edom ab eius dominatione recessit, & occiso rege suo tributario, nouoque creato, consuetum tributum Regi Iuda negavit.

Ioram 3055.

Ioram im-
pious.

Iuxta comminationem quoque Eliæ, Arabes irruentes in Iudam, vastauerunt domos Regias & prouincias; vxores Regis abduxerunt, & filios præter Ochoziam occiderunt. Ipse vero tandem chronicam incidit ægritudinem, interna corruptione viscera effundens, vt quotidie quasi pereuntem se videret, sicque mortuus est.

Arabum
contra Ioram
expeditio.
Mors Ioram
3063.

Huius temporibus regnavit in Samaria Ioram filius Achab, frater Ochoziæ; Elias in cælum per turbinem ascendit, cuius spiritus duplex, à domino sibi datus scilicet ad prophetiam & miracula, super Heliseum requieuit: veruntamen etiam idem spiritus ad miracula facienda, quodammodo duplicatus est in Heliseo. Nam Helias viuens quidem tantum vnum suscitauit mortuum. Heliseus autem viuens vnum, & mortuus alium. Viduæ quoque Sunamitis nihilominus oleum in vasis multiplicauit, & filium eius à morte suscitauit: aquas etiam pessimas sterilesque sanauit. Vrsos ad lacerandos pueros derisorios suos maledictione sua prouocauit; pulmentum amarum indurcorauit: panes paucos cum frumento 100. viris appositos vt eis sufficerent multiplicauit. Naaman quoque Syrum à lepra curauit, & Giezi fraudem per spiritum cognoscens cum lepra percussit: præterea ferrum securis in aquam lapsum, natare fecit: seruos regis Syriæ quærentes ipsam acrisia pertussit, & in Samariam perduxit, multaue ventura prophetice nunciavit.

Elias sicut
Enoch ex
hominibus
exemptus.Helisei fa-
cta.

Mortuo Ioram successit filius eius Ochozias anno ætatis quartæ 175. mundi vero 3063. & regnavit anno vno. Hic ambulauit in vijs Achab, & abiit cum Ioram rege Israel auunculo suo contra Azael regem Syriæ in Ramoth Galaad, quem videlicet Azael adhuc viuente Benabab, Heliseus regnaturus prædixerat: Cumq; Iorā vulneratus, exercitu in obsidione relicto, sub principe Iehu redisset in Iezrahel, vt ibi curaretur Ochozias quoque illuc ad eum inuisendum descendisset, Iehu per Heliseum inunctus, vt regnaret super

Ochozias
3063.

Exemplum
ultionis di-
uina in Ie-
zabella val-
de insigne.

* Iosephus
habet Ge-
tholia.

Athalia om-
ne semen ve-
gium tollit
uno solum-
modo Ioas
Ochozia fi-
lio seruato
qui Ioada
auxiliante in
regem crea-
tur.

Ionadab
claruit.

Ioada pre-
clarissimus
habetur
Ioas
3070.

Zacharias
lapidatur.
Dabir erat
lapis positus
in rationali,
ex quo scie-
bant an-
teum ha-
berent propi-
tium.

Legum lato-
res quid pra-
stare de-
beant.

Israel coniurauit contra Ioram, & domum Achab, ut eam iuxta domini præceptum disperderet. Descendens itaque cum exercitu in Iezrahel duos reges sibi occurrentes occidit; & cadauer Ioram in agrum Naboth projici fecit, Iezabel quoque de turre prospicientem per fenestram præcipitari iussit. Hanc igitur equorum vngulæ conculcauerunt, & canes in agro Iezrahel iuxta verbum Heliz in vltionem sanguinis ipsius Naboth, comederunt. Septuaginta quoque filios Achab, & quadraginta duos fratres Ochozia, & omnes reliquias domus Achab deleuit Iehu. Sed etiam sacerdotes & cultores Baal astute decipiens interfecit, & ædē, totumque cultum eius destruxit. Veruntamen à peccatis Ieroboam non recessit, nec vitulos eius aureos dereliquit.

De * Athalia & Ioas.

C A P. LXXXIX.

Athalia mater Ochozia filium suum mortuum videns surrexit, & regnare volens omne semen regum interfecit, excepto Ioas Ochozia filio, quem adhuc lactentem Iosaba, Ioiada pontificis vxor, quæ soror erat Ochozia, ex patre, 6. annis in domunculis hebdomadariorum ne interficeretur, abscondit. In septimo autem anno Ioiada congregatis sacerdotibus, & Leuitis, ac centurionibus armatis, eum in regem inunxit, & Athalia reclamantem occidi fecit, templum quoque Baal & aras & imagines, quas fecerant Ioram & Athalia destruxerunt, sed & Mathan sacerdotem Baal ante altare occiderunt. Temporibus Athalia regnavit Iehu super decem tribus. Tunc Ionadab filius Rechab apud Iudæos claruit, cuius filij ex præcepto patris, tanquam peregrini, & hospites, super terram, seorsum ab hominibus in tabernaculis habitabant; domum non ædificabant, sementem non ferebant; & vineam non plantabant; vinumque non bibebant. Ioiada quoque Pontifex insignis fuit, qui solus post Moysen annis 130. vixit, sicut Eusebius scribit.

Ioas itaque septennis regnare cepit, anno quartæ ætatis 182. mundi vero tertio millesimo & 70. & regnavit annis 40. Hic templi ruinas restaurari fecit, & cunctis diebus Ioiada recte egit. Veruntamen excelsa non abstulit: mortuo Ioiada, Ioas à legitimis Dei declinavit, & optimates etiam exemplo suo vitiauit, quem cum Zacharias propheta Ioiadæ filius argueret, eum inter templum & altare lapidibus obrui fecit. Et ex tunc (ut Epiphanius ait) populus in templo nec ex Dabyr, nec ex Ephod manifeste sicut prius responsum accepit. Nec multo post Azael rex Syriæ contra Hierusalem ascendit sed acceptis à Ioas muneribus recessit. Cumque Ioas languorem pessimum incurrisset, eo quod honores diuinos sibi volebat impendi, ut dicunt Hebræi, percusserunt eum duo serui sui, & mortuus est. Huius temporibus regnavit Iehu super Israel: deinde filius eius Ioachaz, & post Ioachan, filius eius Ioas, sub quo Heliseus obiit, & mortuus, contactu suo mortuum suscitauit.

De Lycurgo & legibus eius.

C A P. XC.

Evsebius in chronicis. Eo tempore Lycurgus insignis habitus est.

Helinandus lib. 13. Hic est Lycurgus qui Lacedæmoniis iura composuit.

Iustinus. li. 3. Lycurgus cum fratri suo Polibitzæ Spartanorum regi successisset, & regnare si vellet potuisset, Carillo filio eius qui natus posthumus erat, cum ad ætatem adultam peruenisset, regnum cum fide summa restituit, ut scirent omnes, quanto plus apud bonos pietatis iura valerent, quam opes. Medio autem tempore dum infans conualefcit, leges instituit, exemplo earum,

quam inuentione clarior, nihil enim lege vlla in alios sanxit, cuius non ipse documentum primus daret, auri argentique vsum, ut omnium scelerum materiam sustulit; populo sublegendi Senatuum vel creandi quos vellet magistratus, potestatem, permisit; fundos omnium æqualiter, inter omnes diuisit, ut æquata patrimonium neminem potentiorum altero adderent; conuiuari omnes publice iussit, ne cuius diuitiæ vel luxuriæ in occulto essent. Iuuenibus non amplius vna veste uti toto anno permisit; nec aliquem cultius quam alterum progredi permisit, nec opulentiùs epulari. Emi singula non pecunia, sed compensatione mercium iussit. Pueros puberes non in forum, sed in agrum deduci iussit, ut primos annos non in luxuria, sed in omni opere, & labore agerent. Nihil eos somni causa subternere, & vitam sine pulmento degere, neque prius in urbem redire, quam viri facti essent, statuit. Virgines sine dote nubere iussit, ut vxores non pecuniæ causa eligerentur, seueriusque matrimonia sua viri coercerent, cum nullis franis dotis tenerentur, maximum honorem non diuiti & potentia, sed pro gradu ætatis senum esse statuit, nec vsque terrarum locum honoratiorem senectus habet. Hæc & similia quoniam solutis antea moribus dura videbantur. Authorem eorum Apollinem delphicum finxit, & inde se ea detulisse; deinde ut æternitatem suis legibus daret, iureiurando obligat ciuitatem, nihil eos de eius legibus mutatuos; priusquam reuerteretur, simulans se ad oraculum delphicum proficisci; consulturum quid addendum vel mutandum legibus videretur. Profectus est autem Cretam ubi voluntarium exilium perpetuo egit; moriensque abijci ossa sua in mari iussit; ne forte Lacedæmonem referrentur, & sic se putarent Lacedæmonij solutos iureiurando.

De Amasia & cur in Genealogia Christi cum patre
& auo prætermittitur.

C A P. XCI.

Author. Mortuo Ioas, successit filius eius Amasias anno quartæ ætatis 222. mundi vero tertio millesimo 110. & regnavit annis 29. Hic quoque rectum coram domino fecit, excepto quod excelsa non abstulit, colligens autem exercitum contra Idumæos & Amalechitas cum à rege Israel centum millia armatorum collegisset. Iamque in procinctu esset suadente propheta, ut Israelitas, quoniam idola ferebant, dimitteret, acquieuit, licet grauiter ferret quod eis centum millia talentorum pro mercede præbisset. Percussit igitur in valle salinarum ex Edom. 10. millia, alia quoque decem millia virorum cæperunt filij Iuda, & adduxerunt ad præruptum cuiusdam petra, eosque de summo præcipitauerunt, & vniuersi creperunt. Amasias tamen Deos, quos tulerat de Amalech postmodum adorauit, quoniam audiuit eos responsa dantes, ideoque perijisse Amalech quia fuerant in eorum cultu negligentes. Elatus igitur in superbiam scripsit ad Ioas Regem Israel, ut ei seruiret, quo non acquiescente, congressus cum eo, comprehensus atque ligatus est, & mortis interminatione compulsus, ut Hierusalem traderet. Tunc Ioas murum Hierusalem 400. cubitis interrumpit, sublatisque thesauris, templi, & domus Regis & obsidibus in Samariam redijt. Denique coniuratione facta contra eum, fugit in Lachis, ibique comprehensus, occisus est.

Huius temporibus regnavit Ioas super Israel, postea Hieroboam, qui terminos Israel ab Antiochia vsque ad mare mortuum restituit, & hac felicitate elatus, malum coram domino fecit, ideoque missus ad eum Amos de pastoribus Thecuz, domus eius emersionem, populique calamitatem prædixit. Amasias autem sacerdos Bethel ex mandato regis prohibens ei, ne amplius in illo regno prophetaret, cum cessare nollet, frequenter eum plagis afflixit, tandemque filius eius Ozias eum veste per tempora transfixit.

Monarchia,
Oligarchia,
Democratia.

Abijt hoc in
proverbium
In sola Spar-
ta expedit
senescere.

Amasias
Hierosoly-
morum Rex
3110.

Dimissio Is-
raelitarum.

Amasia de
Idumæis vi-
ctoria.

Amasias ab
Israelitarum
rege captus
Hierosolyma
diruta &
templum
spoliatum.

Prætereā

Præterea sub Amasia 13. Latinorum Rex Siluius Auentinus fuit, qui in eo monte, qui nunc pars urbis est, mortuus ac sepultus, perpetuum loco vocabulum dedit.

Sciendum vero, quod tres reges Iuda posterius nominatos id est Ochoziam, & Ioas, & Amasiam, præmittit Matthæus in Christi generatione, vel quia propositum fuit Euangelistæ, tres præcise thesseredecades id est quaterdecenas mysticè ponere, vel quia Ioram miscuerat se generi Iezabel & Achab, cui dixerat dominus, per Eliam, quod eius posteriora demeteret, id est quod sicut in lege scriptum est. Peccatum eius in posteros vsque in tertiam & quartam progeniem puniret, peccatum scilicet patris imitantes. Itaque quoniam hi tres peccatum Achab imitati sunt, à sancta generatione sublatis sunt, purgata vero labe gentilis familiæ, quarta generatio numeratur scilicet Ozia.

De Ozia & Iona propheta.

C A P. XCII.

Comestor cap. 21. in quartum Regum. Ozias quoque qui & Azarias cepit anno quartæ ætatis 151. mundi vero tertio millesimo 139. & regnavit annis 52. quod placitum erat coram domino, fecit, veruntamen excelsa non abstulit. Qui cum hostes debellasset & Ammonitas fecisset sibi tributarios, reedificavit muros Hierusalem, quos destruxit Ioas Rex Israel eratque præcipue terræ cultor & curam habebat circa plantationes & semina fructuum diuersorum, cumque ditatus esset substantia mortali, contra Deum immortalem agere nifus est: nam in festiuitate propitiationis indutus stola pontificali, intrauit in templum: ut incensum poneret, Pontifice Azaria cum 80. sacerdotibus, eum prohibente; & factus est tremotus; & claritas solis valde effulsi, & incidit in faciem regis, & percussus est in facie rex lepra. Ante ciuitatem vero scissa est media pars montis ad occidentem, & deuoluta est ita, ut vias clauderet, & regios hortos opprimeret. Et habitauit seorsum urbem priuata degens vita. Ioathan vero filius eius gubernabat palatium, & iudicabat populum.

Author. Huius temporibus regnavit super Israel Ieroboam. Sub his autem duobus regibus prophetare ceperunt Iſaias filius Amos; & Osee de tribu Iſachar; & Iohel de tribu Ruben, & etiam Abdias secundum quosdam: sed verius secundum Hebræos ante Heliseum mortuus est: relicta enim eius vxor per consilium Helisei oleo superabundante à creditoribus liberata est: præterea sub Ieroboam prophetauit Ionas filius viduæ Sareptanæ, prophetauit autem contra Niniuem.

Comestor cap. 21. Prædixit quoque signum euerſionis Hierusalem, quod cum viderint lapidem luctuose clamantem, prope sit finis, & cum viderint in Hierusalem gentes vniuersas, tota illa ciuitas irrecuperabiliter euerteretur. Huius sepulchrum monstratur in vna vrbiū Geth.

De destructione regni Assyriorum.

C A P. XCIII.

IN tempore Osie terminata est monarchia Assyriorum, nam Sardanapallus vltimus Monarchus victus ab Arbace Medo semetipsum concremauit, & tunc Arbaces monarchiam ad Medos tranſtulit: fuerunt tamen reges Assyrij sine monarchia potentes vsque ad subuersionem Niniue, quam prophetauit Naum.

Iustinus lib. 1. Postremus autem Assyriorum regum fuit Sardanapallus vir muliere corruptior, qui cum inuentus esset ab Arbace Medorum præposito, inter scortorum greges scæminæ habitu, purpuram colorem mollitiæ corporis, & oculorum lasciuia, omnes fæmi-

nas antecedens pensa inter eas partiens, indignatus Arbacus, tali scæminæ copiam virorum subiectam, bellum aduersus eum commouit. Qui fugiens se recepit in regiam, ubi structa & incensa pyra, se & suas diuitias incendit: hoc solo imitatus virum.

Tull. Hic Sardanapallus turpior vitij quam nomine, adeo luxuriosus fuisse dicitur, ut in sepulchro suo scribi fecit, ea sola se tantum habere mortuum, quæ libido eius etiam cum viueret hauriendo consumpserat.

Item Cicero in Tuscul. lib. 5. Sardanapallus sepulchro suo inscribi iussit.

Hæc habeo, quæ edî, quæque exſaturata libido

Hauſit; at illa iacent multa præclara relicta.

Hugo Floriacensis. Sardanapallum cum ad eum inter fæminas conuerſantem præfectus Arbacus præpositus Medis admitti obtinuisset, inuenit eum colorem. Quo viso, regressus ad socios negauit illi se parere posse, qui se mallet esse fæminam quam virum, indistincto ei bello, se suasque diuitias combussit, & translatus est in Medos regnum Assyriorum, cucurritque post modum regnum Medorum per ſucceſſiones regum vsque ad Astiagem Auunculum Cyri.

Ex chronico. Medorum itaque primus regnavit Arbacus annis 28. Secundus Sofarmus 30. Tertius Medus 40. Quartus Cardiceas 13. Quintus Deiocles 54. Sextus Phaortes 24. Septimus Ciaſares 32. Octauus Astiages 38. Quo subuerſo Cyrus Medorum destruxit imperium, & regnavit in Perside.

De ortu regni Macedonum.

C A P. XCIII.

Macedonum quoque regnum incæpit 13. anno regni Osie regis Iudæ, qui fuit septimus Arbaci primi regis Medorum. In quo primus regnavit Cranaus annis 28. Secundus Coenus 12. Tertius Tyrmas 38. Quartus Perdicas 51. Quintus * Argeus 38. Sextus Philippus 38. Septimus Europus 26. Octauus Alcetas 29. Nonus Amyntas 50. Decimus Alexander 43. Vndecimus Perdicas secundus 28. Duodecimus Archelaus 24. Tertiusdecimus Orestes 3. Decimusquartus Archelaus 4. Decimusquintus Amyntas 1. Decimusſextus Pausanias 1. Decimusſeptimus Amyntas 6. Decimusoctauus Argeus 2. Decimusnonus Amyntas tertius 19. Vigessimus Alexander anno vno. Vigessimusprimus Ptolæmus, qui & Alorites 4. Vigessimussecundus Perdicas tertius 6. Vigessimustertius Philippus secundus 27. Vigessimusquartus Alexander Philippi filius 12. & mensibus 6. quibus finitis, mortuus est apud Babylonem 32. ætatis suæ anno, Tunc translato in multos imperio, regnum diuisum est: hinc enim ortum est regnum Alexandrinorum, quod est Egypti, & non multo post regnum Asiæ, & mox Syriæ. In Macedonia regnavit post Alexandrum, Philippus, qui & Arides frater Alexandri annis 7. Deinde Cassander annis 19. Antigonus & Alexander filij Cassandri 4. Demetrius 6. Pyrrhus 7. mensibus. Lisimachus annis 5. Geranus qui & Ptolæmus anno vno. Meleagros mensibus 2. Antipater anno vno. Soſtenes annis 2. Antigonus Gonothas 36. Demetrius 10. Antigonus 15. Philippus 42. Perſes 10. in quo regnum Macedonum defecit.

De destructione domus Iehu, & de Phul Rege Assur

C A P. XCV.

Author. Præterea regnante Ozia post Ieroboam regnavit super Israel filius eius Zacharias 6. mensibus tantum: ipso enim peccata patrum imitante, percussit eum palam Sellum filius Iabes & regnavit pro eo. Sicque translatus est regnum de domo Iehu in generatione 4. iuxta verbum domini, & regnavit Sellum vno mense tantum, quia percussit eum Manahem de Thersa, & regnavit pro eo 10. annis in Samaria.

Sardanapalli mors virilis, sed vita fæminæ.

Finis ac trāsſatio Regni Assyriorum postquam regnauerunt ut ait Iustinus annis 1300. vel ut ait Augustinus & Eusebius 1240.

Macedonici Regni origo anno 12. regni Osie regis. * alias Archelus.

Comestor cap. 22. super 4. Regum. Male partum regnum male perdidit.

nam-
redimi-

accias.

igo Regni
torum.

mus &
mulus.

lula me-
icum cur
anaria
untur.

lemisit.

Comestor. cap. 22. Ascendit Phul Rex Assyriorum in Thersan & dedit ei Manahen mille talenta argenti, ut recederet ab eo, & etiam esset ei in auxilium, sumpsit autem Manahen 50. siclos argenti à potentibus & diuitibus terræ per singulos. Inter hæc munera tradunt Hebræi misisse Manahen vitulos aureos, qui erant in Dan & in Bethel, sed non est verum, quia sacerdotes absconderunt eos, & fecerunt æreos deauratos, similes illis, quos misit Manahen Regi Assyriorum. Qua fraude postea percepta, reges Assyriorum plurimum exarserunt contra Israel; & mortuus est Manahen, & regnavit pro eo filius eius Phaceia duobus annis in Israel. Nam Phacee filius Romeliæ, Chiliarchus eius interfecit eum in Samaria, in conuiuium cum 50. viris & regnavit pro eo anno 52. Oziæ Regis & regnavit 20. annis. Ex Chronicis Eusebij. Iterum Oziæ temporibus Hesiodus insignis habetur, ut vult Porphirius.

De ortu regni Lydorum, & Remi ac Romuli.

C A P. XCVI.

EO quoque tempore Corinthiorum, & Lacædemoniorum reges defecerunt; & Lidorum regnum exortum est anno scilicet regni Oziæ 48. vbi primus regnavit Ardisus 36. secundus Aliactes 14. tertius Melles 12. quartus Candaules 17. quintus Giges 36. sextus Ardeis 37. septimus Sadyates 15. octauus Aliactes 49. nonus vero Cræsus annis 15. Quo tandem à Cyro rege Persarum capto, regnum Lydorum destructum est, quod stetit per annos 730.

Iterum anno regni Oziæ quinquagesimo Remus & Romulus ex Marte & Ilia generantur, & eodem anno Olympias prima constituitur, qui fuit Æschili regis Atheniensium secundus, à captiuitate vero Troyæ 405.

Holinandus. Latinorum 15. regnavit Siluius Amulius Prociæ filius 44. annis. Huius frater maior natu Numitor, ab eo regno pulsus in agro suo vixit. Filia eius Ilia adimendi partus gratia, virgo vestalis est electa, quæ cum vno partu geminos edidisset infantes iuxta ripam Tyberis expositos, Faustulus regij pastor armentis, ad Aceam Laurentiam vxorem suam detulit, quæ propter pulchritudinem & capacitatem corporis quæstuosi lupi à vicinis appellabatur; vnde ad nostram vsque memoriam Metetricum cellulæ lupanaria dicuntur. Pueri vero cum adoleuissent collecta pastorum & latronum manu, interfecto apud Albam Amulio, Auum Numitorem in regnum restituerunt.

Iustinus in lib. 43. Amulius ætate maiorem Numitorem fratrem regno expulit, filiamque eius Rheam, in perpetuam virginitatem demersit, ne quis vltor patris ex ea nasceretur; quæ quasi sacerdos clausa est in lupo Martis vbi geminos enixa est, incertum stupro an ex Marte; quos Amulius exponi iussit, & puellam vinculis onerat, ex quorum iniuria illa decessit; expositos, lupa aluit, quos Faustulus pastor animaduertens; subtrahensq; eos agresti vita nutriuit, qui adulti cū latrones à rapina pecorum submouerent: Remus à latronibus captus, Numitori tanquam latro offertur. Quem cum inspicerent, repente Faustulus cum Romulo superuenit. Factaque conspiratione Amulium occidunt; Numitorem restituant regno.

Albericus in poetario. Remus & Romulus Martis finguntur filij, quia fuerunt viri bellicosi. Mars Gradius dicitur quia gradatim pergatur in prælium vel à gradin id est à vibratione hastæ.

De Ioathan, & prophetis illius temporis, & initio captiuitatis.

C A P. XCVII.

AVthor. Defuncto Ozia regnavit filius Ioathan anno quartæ ætatis 303. mundi vero tertio millesimo 191. & regnavit annis 16. Bonum & ipse coram domino fecit sed excelsa non abstulit. Portam templi sublimissimam, quæ speciosa dicitur, ædificauit, & hæc sola in destructione per Chaldeos facta remansit.

Comestor. Hic deuicit Ammonitas & imposuit eis annum tributum, talenta argenti 100. & 10. millia coros tritici & totidem hordei. In diebus huius Rasin rex Syriæ, & Phacee rex Israel, caperunt infestare regnum Iuda. Sub Ioathan exorsus est propheta. Naum de Helcesi de tribu Symeon contra Niniuem. Hieron. dicit super Naum, Herodotū dixisse subuersam Niniuem à rege Medorum tempore Oziæ. De subuersione quoque finali Niniue prædixit Naum, quæ facta est in hunc modum. Palus, quæ circundabat eam, superinundauit eam; facto pariter terræmotu, & igne de sublimi emissio, tamen librum suum scripsit post captiuitatem 10. tribuum sub Ezechia, dum vastaretur ab Assyrijs terra Iuda: in quo plenius prophetauit de destructione Assyriorum in consolationem gentis suæ: Sub Ioathan vidit Isaias dominum sedentem, & Seraphin mundauit labia eius: sub eodem exorsus est propheta Micheas: adhuc etiam prophetabant Oseas & Iohel.

In diebus Phaceæ Teglatphalasar rex Assur ascendit in Israel, & est ambiguum an iste fuerit Phul vel alius; & vastauit omnem regionem trans Iordanem, & captiuas duxit duas tribus & dimidiam. Vastans quoque Galileæ de tribu Zabulon & Nephtalim, multos transtulit secum etiam in Assyrios, qui possent dimidiæ tribui comparari, vnde sæpe legitur, quod tres tribus Israel captiuauerit, & hoc fuit initium captiuitatis decemtribuum.

De Achaz, & eius impietate.

C A P. XCVIII.

AVthor. Achaz filius Ioathan caput anno ætatis quartæ 319. mundi vero tertio millesimo 207. Et regnavit annis 16.

Comestor cap. 25. Hic ambulauit in via Regum Israel. Nam & vnus de filiis suis consecrauit idolo, tradiciens eum per ignem Tophet in valle Beennon iuxta Acheldemach: tunc ascenderunt Rasin rex Syriæ, & Phacee Rex Israel in Hierusalem, & obsederunt eam primo, ut ait Iosephus, & congressus cum eis Achaz victus est, & occisus est filius eius Zacharias, & multa millia cum eo. Porro secundo obsederunt Hierusalem Rex Syriæ & Rex Israel. Cumque timeret Achaz, nimis confortauit eum Isaias dicens: Ne timeas ab his duabus causis tytionum fumigantium; sed non credit ei Achaz; nec voluit quærere signum à domino; & misit nuncios ad Reges Assyriorum Theglathphalasar dicens: Seruus tuus sum ego, ascende, & saluum me fac de manu Regis Israel & Regis Syriæ; & intrauit Rex Assyriorum Syriam, & vastauit eam, & ideo redijt Rasin in Damascum. Rex autem Assyriorum caput Damascum, & interfecit Rasin; & Damascenos transtulit in Cyrenem, quæ est versus, Æthiopiam. Est enim alia Cyrene in Aphrica; & occurrit ei Achaz Rex Iudeæ cum muneribus in Damascum. Cumque vidisset altare Damasci misit ad Vriam sacerdotem in Hierusalem exemplar eius, ut extrueret ei consimile. Quo facto, cum redisset Achaz, altare æneum transtulit à facie templi ad Aquilonem, & super altare nouum obtulit holocausta & pacifica. De altari vero æneo (ut tradunt

Ioathan
3191.

Pietas Ioathan.

* quasi diceret quamuis fieret mentio libri sui sub Ionatha prius prophetauit quam scriberet.

Comestor
cap. 23.

Achaz
3207.

Achaz Impietas, & filij oblatio.

Impietatis pena.

Achaz aurum & argentum templi Damasci cum Assyriorum Regi deferret.

quidam)

* Est autem
Musach ga-
zophylacium
regum, sicut
corbana
sacerdotum.

quidam) fecit illud horologium famosum; & præcepit sacerdotibus, ut deinceps super altare nouum offerrent, & deposuit luteræ & mare æneum super pavementum, ut nullus eis vteretur. * Musach quoque Sabbati & ingressum regis, reclusit in templum domini, ut cum templo ea prophanaret, ut sic placeret Regi Assyriorum; sub eo vidit Isaias onus Babylonis, alia 10. vidit sub Ezechia.

De consummatione captiuitatis Israel.

C A P. XCIX.

ANNO 12. Achaz regis Iuda regnavit Osee super Israel 9. annis, fecitque malum coram domino, sed non sicut patres sui. Traditur enim licentiam dedisse Israelitis, ut ascenderent in Hierusalem ter in anno. Contra hunc ascendit Salmanasar rex Assyriorum, & factus est ei Osee tributarius. Cumque deprehendisset rex Assyriorum, quod Osee rebellare niteretur, per Sesach regem Ægypti, cui munera miserat, obsedit eum; & vinculum misit in carcerem Ninive; & obsedit Samariam 3. annis, & cepit eam anno 9. Osee, & 6. Ezechia, & transtulit Israel in Assyrios scilicet 7. tribus, quæ remanserant, & posuit eos iuxta fluuium Gozan ultra montes Medorum & Persarum.

Porro rex Assyriorum de diuersis regionibus adduxit colonos in Samariam paucos primo, sed postea Asaradoch populauit terram, qui prius vocati sunt Cuthæi, à regione Persida; quæ dicta est Cutha. Græci vero dixerunt eos Samaritas, Hebræi Iacobitas, quia supplantauerunt Israelitas à finibus suis, immisitque dominus in eos leones, & interficiebant eos, & nuntiatum est regi quod perirent coloni eius, quia ignorabant legitima Dei illius, & misit eis vnum de sacerdotibus Israel, & legem Moysi scriptam, & susceperunt circumcisionem, & legitima Dei Israel; nihilominus tamen Deos suos in excelsis colebant; unde quandoque Hebræos dicebant sibi propinquos, cum bene erat Hebræis, cum autem male, dicebant nihil esse sibi cum Israel. Multi autem ex Israelitis confugerunt in regnum Iuda, multi absconderunt se in abditis, & latuerunt in gentibus circumstantibus. Qui post regressum regis Assyriorum redierunt ad propria, & habitauerunt cum Samaritis.

Ex Chronicis. Temporibus Achaz à gemellis Remo, & Romulo Roma in monte Palatino conditur; & anno ab vrbe condita tertio Remus à Fabio Romuli Duce, rastro pastoralis, occiditur, Romulus in regnum sublimatur.

Helinandus. Lucius Piso de vita & moribus scribens Romuli, dicit Romulum ad cenam vocatum non multum bibisse, quia postridie negotium haberet: dictumque est ei, Romule, si omnes istud facerent, vinum vilius esset: immo vero, inquit, carum, si quantum vellet quique bibat.

De Sibylla Erythraea, & versibus eius de Christo.

C A P. C.

August. de ciuit. Dei lib. 18. cap. 23. Eo tempore scilicet Romuli Sibyllam ferunt Erythream clariuisse. Vario dicit plures fuisse Sibyllas. Vir clarissimus Flaccianus, qui etiam proconsul fuit, homo facillimæ facundia plurimæque doctrinæ; cum de Christo colloqueremur, Græcam nobis codicem protulit, carmina esse dicens Sibyllæ Erythrae, ubi ostendit in quodam loco in capitibus versusum ordinem literarum ita se habentem; ut hæc in eo verba legerentur: *Iesus Christus theos, sother*, quod est Latine: *Iesus Christus filius Dei Saluator*.

Hi sunt autem versus, quorum primæ literæ istum sensum, quem dicimus reddunt, sicut eos quidam Latinis exstantibus versibus interpretatus est.

Speculum Histor.

*Indicij signum tellus sudore madescet:
E caelo rex adueniet per secla futurus.
Scilicet in carnem praesens ut iudicet orbem.
Vnde Deum cernent incredulus atque fidelis.
Celsum cum sanctis, ani iam termino in ipso.
Sic anima cum carne aderunt, quas iudicet ipse.
Cum iacet incultus densis in uepribus orbis.
Reyicient simulacra viri, cunctam quoque Gazam.
Exuret terras ignis, ponsumque polumque.
Inquirens tetr portas confringet Auerni.
Sanctorum sed enim cuncta lux libera carnis
Tradetur, fontes aeternaque flamma cremabit:
Occultosque actus retegens, tunc quisque loquetur
Secreta, atque Deus reserabit pectora lucis.
Tunc erit & luctus, stridebunt dentibus omnes.
Eripitur solis iubar, & chorus interit astris.
Soluatur caelum, lunaris splendor abit.
Deiciet colles, valles extollet ab imo.
Non erit in rebus hominum, sublime, vel altum.
Iam aquantur campis montes, & carula ponti.
Omnia cessabunt, tellus contrafacta peribit.
Sic pariter fontes torrentur, fluminaque igni.
Sed tuba cum sonitum tristem dimittet ab alto
Orbe, gemens facinus miscrum variosque labores,
Tartareumque Chaos, monstrabit terra detescens.
Et coram hoc domino Reges sistentur ad unum.
Decidet de caelis, ignisque, & sulphuris amaris.*

Sunt hi versus 27. qui numerus quadratum ternarium solidum reddit: tria enim ter sunt 9. & ipsa 9. si ter ducantur, ut ex lato in altum figuram confurgat ad 27. perueniunt. Horum autem Græcorum 5. verborum, quæ sunt Iesus Christos, theu, yos, sother: si primas literas iungas erit *ixdvs* id est piscis. In quo nomine mysticè Christus intelligitur, eo quod in huius mortalitatis abyssu, velut in aquarum profunditate viuus id est sine peccato esse potuerit. Horum autem versuum 5. 18. & 19. in capitibus suis habent literas mutatas positas per y quia non poterant facile Latina verba inueniri, quæ ab eadem litera inciperent, & sententia conuenirent.

Hanc autem Sibyllam, quidam magis credunt fuisse Cumanam quam Erythream. Ita nil in toto carmine suo, cuius exigua hæc particula est, habet quod ad cultum falorum siue factorum Deorum pertineat: quoniam imo etiam contra eos, & contra cultores eorum loquitur: ita ut in eorum numero deputanda videatur, qui pertinent ad ciuitatem Dei.

De vaticinijs eiusdem.

C A P. CI.

Author. Sibylla Erythraea (ut legitur) vnum Deum prædicauit, hoc modo: vnus Deus omnipotens iustus, ultra omnia sublimior qui fecit sidera: ipsum, qui est, colite creatorem mundi. Qui honorant Deum verum, æternam vitam hæreditabunt perpetuo sæculo, ipsi habitantes Paradisum amænissimum, ortum omnium nutritorem conditoremque, qui dulcem spiritum omnibus disposuit; dedit Deus fidelibus viris honorare. Diceret quidam Sibyllam insanam & mendacem esse: cum vero omnia fuerint impleta, tunc demum reminiscetur mei, nec ullus postea me dicet insanam & mendacem, sed magni Dei prophetam.

Aug. ubi supra. Inferit autem Lactantius operi suo, quædam de Christo vaticinia Sibyllæ: sed non exptimit cuius; sed quæ ille sigillatim posuit, ego coniuncta ponam. In manus inquit infidelium postea veniet. Dabunt enim Deo alapas manibus incæstis; & impuro ore expuent venenatos sputos. Dabit vero ad verbera simpliciter dorsum sanctum; & colaphos accipiens tacebit; ne quis agnoscat, quod verbum vel unde venit, ut inferis loquatur; & corona spinea coronetur; ad cibum autem fel, & ad sitim acetum dederunt. In hospitalitate hanc monstrabunt mensam. Ipsa enim in-

In carne re-
surgit omnis
homo.

Conscientia-
rum liber a-
perietur.

Æquales e-
runt campu
montes.

Planit quad-
ratum sit
ex reductio-
ne numeri
in se ut ter-
tria, si hoc
rursus in
primum du-
catur ut di-
cimus ter-
tria, ter erit
solidum, prior
illa summa
est nouum
sum ter no-
uum est po-
sterior 27.

Qui hono-
rant Deum
præmio non
vacant.

Vaticinia
Sibyllæ de
Christo.

Primus re-
surgens via
facit vocatis
& electis, ut
sit primogeni-
tus in mul-
tis fratribus.

piens gens Deum tuum non intellexisti, ludentem
mortalium mentibus, sed spinis coronasti, & horridum
fel micuisti. Templi vero velum scinderetur, & medio
die nox erit tenebrosa nimis in tribus horis; & morte
moriatur tribus diebus somno suscepto; & tunc ab in-
feris regressus ad lucem veniet, primus resurrectionis
principio reuocatus ostenso.

Hier. in lib. contra Iouin. Quid referam Sibyllas Ery-
thream, atque Cumanam, & 8. reliquas quarum insi-
gne, virginitas est, & virginitatis pretium, diuinatio.
Æolico enim sermone Sibylla Theosbule dicitur id est
Dei consilium; quod sola scribitur nosse virginitas.

De decem Sibyllis, & earum carminibus.

C A P. CII.

I*Sidorus in lib. 8. cap. 8.* Sibyllæ dicuntur generaliter
omnes fœminæ vates lingua Græca. Nam *Æo-
lico* sermone Deus; *Belen* Græci mentem nuncupant,
quasi Dei mentem; proinde igitur quia diuinam volun-
tatem hominibus interpretari solebant, Sibyllæ nomi-
natae sunt: sicut enim omnis vir prophetans, vel *Vates*,
dicitur, vel *Propheta*: ita omnis fœmina prophetans *Sy-
bylla* vocatur. Quod nomen ex officio, non ex proprie-
tate est vocabuli.

Decem autem Sibyllæ à Doctores fuisse tradun-
tur: quarum prima de *Persis* fuit, secunda *Lybica*, tertia
Delphica, in templo Delphici Apollinis genita; quæ an-
te Troiana bella vaticinata est: cuius plurimos versus
operi suo Homerus inseruit. Quarta *Cymeria* in Italia.
Quinta *Erythraea* nomine *Erophila* in Babylone orta,
quæ Græcis Ilium petentibus vaticinata est, perituram
esse Troyam, & Homerum mendacia scripturum. Di-
cta est autem *Erythraea*, quia in eadem insula eius inuen-
ta sunt carmina. Sexta, *Samia* quæ *Samonota* dicta est, à
Samo insula, vnde fuit cognominata. Septima, *Cumana*
nomine *Amalthea*, quæ 9. libros attulit Tarquinio Prif-
co, in quibus erant decreta Romana conscripta. Ipsa
est & *Cumæa* de qua Virgilius.

Vltima Cumæi venit iam carminis ætas.

Dicta est *Cumana* à ciuitate Cumis, quæ est in
Campania, cuius sepulchrum in Sicilia adhuc ma-
net. Octaua *Hellepontia* in agro Troiano nata, quæ scri-
bitur Solonis & Cyri fuisse temporibus. Nona *Phrygia*,
quæ vaticinata est *Ancyra*. Decima *Tyburina* nomine
Albunea, quarum omnia carmina efferuntur; in quibus
de Deo, & de Christo, & de gentibus multa scripsisse
manifestissime comprobantur. Celebrrior autem inter
ceteras & nobilior *Erythraea* perhibetur, quam eo tem-
pore nonnulli vaticinatam ferunt, quo Roma condita
est. Et tunc Rex in Iuda erat Achaz, vel sicut alij com-
putant, Ezechias.

De Ezechia & eius pietate in Deum.

C A P. CIII.

E*X-Chronicis.* Ezechias filius Achaz cepit anno quar-
tæ ætatis 333. mundi vero tertio millesimo 223. &
regnauit annis 29.

Comestor. Hic conuocatis sacerdotibus & Leuitis
aperuit templum primo anno, & primo mense regni
sui, & vasa Dei reparauit, & restituit sacrificia intermis-
sa, dissipauit excelsa, & contriuit statuas, & lucos suc-
cidit. Scripsit quoque filijs Israel, vt redirent ad cul-
tum Dei.

Ex Chronicis. Huius meritis dominus in castris Assy-
riorum vna nocte 185. millia virorum per Angelum in-
terfecit; eius quoque vitæ desperatæ 15. annos addidit,
& in huius rei signum Solem 10. gradibus retrocedere
fecit. Huius tempore sub Osee Rege destructum est
regnum Samariæ: in qua captiuitate creditur Tobias
captiuatus fuisse. Prophetabant autem Osee, & Aza-
rias, & Iohel, & Micheas. Romulus primus, milites
ex populo sumpsit; & nobilissimos centum senes ob

ætatem senatores; ob similitudinem curæ patres appel-
lauit. Tempia quoque & muros Romanæ vrbs extru-
xit. Tandem apud paludem capreæ nusquam compa-
ruit, & suadente Iucio Proculo, Quirini nomine con-
secratus est.

De Manasse & Numa Pompilio.

C A P. CIIII.

Manasses filius Ezechia cepit anno quartæ æta-
tis 364. Mundi vero tertio millesimo 252. & re-
gnauit annis 55. Hic pessimus fuit idolatra, & plateas
Hierusalem sanguine prophetarum purpurauit.

Helinandus. Temporibus Manasse, Romanorum se-
cundus regnauit Numa Pompilius. Hic nullum cum
finitimis bellum gessit, duos menses anno addidit sci-
licet Ianuarius & Februarius. Cum ante illum
10. tantum apud Romanos fuissent: Capitolium à fun-
damentis ædificauit, & congiarium, dedit asseres li-
gneos, & corticeos.

Aug. lib. 7. de ciuit. Dei cap. 35. Numa Hydromantiam
facere compulsus est, vt in aqua videret imagines dæ-
monum, & audiret ab eis, quid in sacrificijs institue-
ret, & obseruare deberet.

Varro in libro de cultu Deorum. Terentius quidam, cum
haberet ad Ianiculum fundum; & Bubulcus eius iuxta
sepulchrum Numæ Pompilij traiciens aratrum; erui-
set ex terra libros eius; vbi sacrorum institutorum scri-
ptæ erant causæ; in urbem pertulit ad prætorem. At
ille cum inspexisset principia, rem tantam detulit ad se-
natum; vbi cum primores quasdam causas legissent,
cur quidque in sacris fuerit institutum; Numæ qui-
dem mortuo, senatus assensus est, eosque libros tan-
quam * religiosi patres conscripti, prætor vt combure-
ret, censuerunt.

Aug. lib. 7. de ciuit. Dei. Numa quod scire neminem
voluit, ne homines nefaria doceret; violare tamen ti-
muit, ne dæmones iratos haberet.

Isidorus. Numa Pompilius, qui Romulo successit,
primus leges Romanis edidit. Deinde cum populus
seditiosos magistratus ferre non posset, Decemviros
legibus scribendis decreuit, qui leges ex libris Solonis
in Latinum sermonem translatis 12. tabulis exposue-
runt. Fuerunt autem Hi Appius, Claudius, Geucius,
Veterius, Iulius, Manilius, Sulpitius, Sextius, Cura-
tius, Romulitius, Postumius.

Comestor cap. 33. In diebus quoque Manasse Partheni
Tarentum condiderunt. Tertius Romanorum regna-
uit Tullius Hostilius. Hic primus Regum Romano-
rum purpura & fascibus usus est. Qui post longam pa-
cem bella reparauit. Albanos, Vegentes, Fedennates
vicit: Adiecto monte Celio, ampliavit urbem, tandem
cum domo sua fulmine conflagratur.

De Gyge Rege, & Archilogo, & Symonide.

C A P. CV.

H*elinandus.* Anno Manasse 13. Lydorum regnauit
5. Gyges de quo dicit Tullius in lib. 3. de offic.
quod cum esset Regius pastor, facta proluuione im-
brium descendit in quendam hiatum terræ, vbi inuenit
quendam hominem mortuum in equo cneo sedentem;
in cuius digito inuenit quendam anulum, per quem
inuisibilis factus, stuprum Reginae intulit, & adiutrice
ea Regem dominum interimit. De interfectione qui-
dem domini sui, concordat Iustinus cum Tullio. Sed
de inuentione annuli nusquam alibi scriptum reperi,
nisi in ambrosio de officijs, qui hoc idem ex Cicerone
retrahat.

Valerius lib. 7. Cum Gyges armis & diuitijs opulen-
tissimus Lydia regno inflatus animo sciscitatum apol-
linem vidisset; an aliquis mortalium se felicius esset;
ex abdito specu sacrarij vox insonuit, quæ Aglaum

Vsophidium

Manasses
3252.

Manasse
impietas &
crudelitas.

De libris opi-
niones mul-
torum scire
qui cupit
Plinium
adeat lib. 13.
cap. 13.

* quasi ma-
nu aliquo
tangere
religionis ne
illa euulga-
rentur qua
ibi scripta
erant.

Tullius Ho-
stilius tertius
Romanorum
Rex.

Hanc ipsum
anulum (ut
ait Cicero) si
habeat sa-
piens; ipse in
nullo putet
plus sibi lice-
re peccare
quam si non
haberet; A
bonis enim
viris honesta
non occultantur.
Plin. 7. cap.
46.

Solin. 7.

Decem Si-
bylla.

Ezechias
3223.

Reformatio
cultus Dei.
Ezechia pie-
tas.

Morbus E-
zechia &
vita pro-
roganda per
miraculum
prorogatio.

Anni Mundi.	Tempora Regum Iudz.	Liber Secundus.	Tempora Regum Iudz.	81 Anni Mundi.	
* Paruuli ruris fructi- bus conten- tus.		Vsophidium ei prætulit. Is Archadum pauperrimus erat, sed ætate senior, agelli sui terminos nusquam ex- cesserat: sic igitur insolenter de fortunæ suæ fulgore glorianti respondit Apollo, plus se probare, securitate ridens, tugurium, quam tristem curis & sollicitudini- bus aulam, paucasque glebas pauoris expertes, quam arua Lydiæ pinguissima metu referta; & vnum aut al- terum facilis tutelæ iugum boum; quam equitatum v oracibus impensis onerosum; & horreum vsus neces- sarij nulli nimis appetendum, quam thesauros exposi- tos insidijs & cupiditatibus omnium.	quod cum egrederentur Ciues erant ibi aquæ sicut prius. Cum vero descendebant hostes siccabantur prorsus, ita vt mirarentur Assyrij vnde essent aquæ in vrbe. Porro in iugem memoriam huius facti adhuc aquæ in vrbe Syloe non iugiter sed in certis horis ebul- liunt. Cum in propria persona accessisset Sennacherib facta est strages supradicta in exercitu ipsius, in tantæ rei memoriam populus prophetam gloriosum sepeli- uit in loco prædicto: vt & orationibus eius post mortem indefinenter huius aquæ beneficio potiren- tur.	Manasses in Babyloniâ captiuus ab- ductus, post- quam resi- puit regno re- stituitur: * Idem Cle- mens Ale- xand. 1. strom. & Io- sephus li. 10. cap. 4. Anti- quitatum; qui cum vi- xisset quatuor & viginti annos & in regno egisse duos annos, ait; Nicepho- rus tamē & Isidor. duo- decim eius regni annos enumerant. Idem facit Eusebius 70. supputationē sequutus, cū ipse refertur Hebraos tā- tum duos annos regni illius. nōno- scere. verum ha discrepā- tes sententia facile concili- ari poterūt si decē annos quibus A- mon cū patre regnavit, duobus iun- gas, quibus solus. Ceterū quicunque cupit videre ac determi- nare contra- rietates de collatione Regum Iudæ & Regum Israel legat quadragesi- mū septimū caput Come- stori super quartū libr. Regū: qui sic concludit: Itaque præ- dicta contra- rietates & alia (si quas prætermissi- mus) deter- minari pos- sunt vel per synecdochen, vel quia qui- dam cū pa- tribus re- gnauerunt antequā soli regnarent, vel quia re- gna quan- doque sine rege fuerunt. Amon Rex Iudæ impius. b. Iust. a. puni- tio Sam. a. nei tauri inuen- toris. d. Suid. Diog. Laert. Cica. Tuf. 2.	
Gyges ubi- nam solida & secunda esset salicitas iudicis.		Helinandus. Huius Gyges anno 5. id est Manasse 18. & Olimpiadis vigesima primæ 3. Mida vel Mides cum apud Phruges regnaret, sanguine tauri potato extin- ctus est.	Comest. c. 33. Immisit ergo dominus aduersus Manassem regem Babyloniorū, qui depopulatus est Iudæam; & Manassem dolo captū traxit in Babylonē, & pluribus afflixit tormentis; & intelligens Manasses hanc esse manum Dei, egit pænitentiam, & attente orauit ad do- minum; & misertus dominus reduxit eum in regnum suum. Qui cum venisset Hierosolymam, deleuit, idola, luēos & aras; quæ fecerat, ita vt in memoriam priorum nihil superesset & restituit cultam domini.		
Archilocus.		Anno Manasse 47. & Olimpiadis 28. 4. hoc tempo- re Archilocus, & Simonides, & Aristoxenus musi- cus, insignes habiti sunt.	Ex chronico. Eo tempore Sibylla Erophila in Samo claruit. Deiocles apud Medos regnavit qui Egbaetanā condidit.		
Impudici li- bri nocent moribus in- uenerunt.		Valerius lib. 6. Lacedæmonij libros Archiloci poetæ exportari iusserunt ex vrbe, quia parum pudicam le- ctionem illorum arbitrabantur; noluerunt enim ea li- berorum suorum animos imbui, ne plus moribus noceret quam ingenijs prodesset. Itaque & maxi- mam, poetam, quia domum sibi inuisam obscænis maledictis lacerauerat, exilio carminum multauē- runt.	De Amon rege & Phaorte & Phalaris tyranno.		
* aut arte summo pro- ximum. Simonides.		Idem in 8. Simonides autem poeta 80. anno docuif- se se carmina, & in eorum certamen descendisse glo- riatur.	C A P. C V I I.		
Felix igitur quem nec mare nec terra famiens extinguere valuit.		Idem lib. 1. Simonides poeta cum ad littus nauem ap- pulisset, & corpus inhumatum iacens sepelisset, admo- nitus ab eo, ne proximo die nauigaret, in terra reman- sit. Qui autem nauigare ceperunt fluctibus & procel- lis in conspectu eius obruti sunt.	A Mon filius Manasse cepit anno quartæ ætatis 419. mundi vero tertio millefimo 307. regnavit secundum 70. Interpretes annis 12. secundum Hebræos autem duobus.		
Cicero de la- gibus 2. Sto- bæus ser. 42. Elia var. hystor. 2.		Idem in eodem. Simonides cum apud Scopam cœna- ret, nuntiatus est ei duos iuuenes ad ianuam stare ro- gantes, vt ad eos continuo prodiret, qui cum exisset, neminem reperit. Eodem autem momento triclinium collapsum omnes conuiuias oppressit.	Comest. cap. 34. Porro Amon rex Iudæ fecit malum coram domino, sicut pater suus in iuuentute sua fece- rat; & tetenderunt ei insidias serui sui, & interfecerunt eum in domo sua.		
		Helinandus. Anno Manasse 52. Olympiadis 30. Ly- dorum sextus regnavit Ardis annis 37. Hoc tempore Zeuleucus legislator apud Locros frequentibus præco- nijs celebratur.	Helinandus. Anno quarto Amon qui tertius fuit O- lympiades 31. Medorum sextus regnavit Phaortes an- nis vigintiquatuor. Huius anno secundo in Ponto, Bo- ristenes condita est iuxta Boristhenem fluuium, cuius fluuij pisces (vt ait Solinus) egregij saporis, & sine ossibus sunt, solas cartilagineas tenerimas habentes.		
		Valerius lib. 6. Zeuleucus cum filius eius adulterio damnatus, vtroque oculo carere deberet; ac tota ciui- tas in honorem patris aliquandiu ei repugnaret; ad vl- timum precibus populi victus, ne lex à se condita vio- laretur; suo prius, deinde filij eruto oculo; vtrisque vsu videndi reliquit. Sicque mirabili æquitatis tempera- mento se inter misericordem patrem, & iustum legis- latorem partitius est.	Orosius lib. 1. cap. 19. Phaortes rex Medorum creberri- mis Persarum Assyriorumque bellis vigintiduos regni sui annos consumpsit.		
		De morte Isaia propheta, & pænitentia Manasse.	Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.	Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.	
		C A P. C V I.	Valerius lib. 9. Sæuus ille ænei tauri inuentor, quo inclusi subditis ignibus longo & abdito cruciatu, mu- gitu resonante, spiritum edere cogebantur, ne eiulatus eorum humano sono vocis expressi, Phalaridis Tyran- ni misericordiam implorare possent; quam quia cala- mitosis deesse voluit, terribilium artis suæ opus pri- mus artifex inclusus merito auspicatus est.		
		Comest. cap. 32. Inter alia vero scelera sua Manas- ses, Isaiam quoque auum maternum, secundum Hebræos, vel affinem suum, eiectum extra Hierusalem circa piscinam Syloe, ferra lignea per medium secari fecit. Qui cum in principio sectionis angustia retur, pe- tijt sibi dari aquam, vt biberet, & cum nollent ei dare, dominus de sublimi misit aquam in os eius, & expira- uit. Nec tamen Carnifices destiterunt à sectione: ob hanc aquæ missionem confirmatum est nomen Syloe, quod interpretatur missus, nec sepelierunt eum in se- pulcro prophetarū, sed sub quercu Rogel iuxta tran- situm aquarum, quem fecerat Ezechias in memoriam miraculi, quod fecerat dominus in illis aquis ad pre- ces Isaia. Tradit enim Epiphanius, quod & dum Sen- nacherib rediret ab Ægypto, præmisit exercitum ad obsidendum Hierusalem. Qui castrametatus est circa piscinam Syloe, vt aquis eius vterentur, eratque pisci- na communis, nam & ciues ad eam descendere pote- rant, & hostes. Orans autem Isaias obtinuit à domino	Helinandus. Legitur deesse destructa tyrannis Phalaris per Zenonem Philosophum. Qui cum ab eo torqueret- ur, vt confocios coniurationis aduersus eum proderet, neminem nominans, increpare cepit populum, qui conuenerat ad spectaculum; quare eius tyrannidem tamdiu tolerarent, & adeo sermonibus suis eos aduer- sus eum incitauit, quod eum lapidauerunt.		
		De quo tamen Zenone sic refert Valerius lib. 3. Zenon inquit	Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide, depopulatur. Qui crudelis mente, commen- tis crudelior, omnia nefariè in innocentes agens, inue- nit aliquando quem iuste puniret iniustus: nam Peril- lus quidam æris opifex, affectans Tyranni amicitiam, aptum munus ratus crudelitati illius; æneum taurum fecit, cui affabrè ianuam ex latere composuit, quæ ad intrudendos damnatos receptui foret; vt cum inclusus ibidem subiectis ignibus torreretur, sonum vocis ex- tortæ, capacitas concaui æris augeret; pulsuque ferali competens imagini murmur emitteret, nefarioque spe- taculo mugitus Pecudis, non hominis gemitus vide- retur; sed Phalaris factū amplexus, factorem execratur & vltioni materiam præbuit, & crudelitati; nam ipsum opificem sua inuentione puniuit.		
			Idem in eodem. Phalaris Siculus Agrigentinos arrepta tyrannide,		

inquit Philosophus cum à quodam Tyranno torqueretur, de cuius nece tractauerat, dixit se secreto velle loqui cum eo, laxatoque equuleo aurem eius morsu corripuit, nec ante dimisit quam ipse vita, & ille parte corporis priuaretur.

Item hoc tempore, id est Olimpiade 34. claruit Ligdanius Syracusanus, de quo Solinus sic refert: Nonnullos inquit nasci accipimus concretis ossibus, eosque neque sudare, neque sitire consueuisse; qualis Syracusanus Ligdanius refertur, qui & 3. & 30. Olimpiade primus ex olimpiaco certamine, Pancracij coronā reportauit, cuiusq; ossa, cōprehensa sunt nō habere medullā.

De Iosia & Hieremia Prophetis.

C A P. CVIII.

EX *chronicis*. Iosias iustus filius Amon, cum esset annorum 8. cepit iuxta Eusebium, anno quartæ ætatis 431. mundi vero tertio millesimo 319. Et regnavit annis 31. Eusebius tamen ponit 32.

Comestor. Hic in quarto regni sui anno, qui erat eius ætatis 12. ut dicit Iosephus, pietatem & iustitiam mirabilem in se iam demonstrabat, nam populum iam reuocabat ab idolatria, & opera praua velut senior emendabat. Porro anno 8. regni sui omnem ciuitatem & provinciam à cultu Idolorum purgavit, ut nullum vestigium idolatriæ superesset. Scrutabatur etiam domos, nec quid latenter remaneret suspectum, & in vnaque causa iustitiam coluit, tanquam animæ suæ medicinam. Misitque in totam provinciam, ut deferrent ad reparationem templi munera, pro sua voluntate vnusquisque, & facta est reparatio templi fideliter, & indilate.

Anno 13. regni Iosia exorsus est prophetare Hieremias in terra Beniamin. tertio ab vrbe miliario, & prophetauit vsque ad euersionem vrbis 40. annis & vno, præter illud tempus, quo in Ægypto prophetauit in Thannis. Et cum puer esset tetigit dominus os eius, & ait, Ecce dedi verba mea in ore tuo. Et tunc licet esset Adolescens cepit prophetare & prædicare, & mane confurgens, & frequenter stans in porta domus domini & in atrijs templi. Et ostendit ei dominus signa euersionis Hierusalem, quam prædicabat. Primo signo, designauit ei auctorem illius euersionis Deum, ostendit enim ei quasi furem vigilantem cum virga, ut damnificaret dormientes; sic enim dominus vigilauit ad percutiendum populum suum. Secundo signo ostendit ei, quo ministro ad hoc vteretur, per ollam succensam à facie Aquilonis id est à Chaldeis; qui iuxta situm Hierusalem venerunt ab Aquilone; has duas visiones vidit sub Iosia. In tertia vero de lumbari putrefacto ostendit ei causam euersionis, nec fuit hæc visio imaginaria, sed corporalis, & ait ei dominus. Sicut adhæret lumbare ad lumbos viri, sic agglutinaui mihi domum Israel & domum Iuda. Sed quia recesserunt à me fornicando post Deos alienos, quasi putrescent trans Euphratem captiuati: Eo quoque tempore prophetauit Olda mulier.

In diebus Iosia ascendit Pharao Rex Ægypti contra regem Assyriorum. Audierat enim eum debilitatum, quia Medi & Babyloni à monarchia eius recesserant. Primum autem aggressus erat regem Adremom, qui tunc regnavit in Charcamis. Descendit ergo Iosias in occursum eius prohibens ne transitum faceret per Iudæam, & misit Pharao ad Iosiam dicens: Quid mihi & tibi rex Iuda? non aduersum te venio, misit me dominus ad Medos; & non acquieuit Iosias. Sed cum rege Adremom composuit acies, ut dimicaret aduersum Pharaonem, & forte dum transiret à curru in sagittarijs in campis Magedon, & planxit eum inconsolabiliter Adremom Rex cum exercitu suo. Traditur autem, quod iuxta fontem & arborem occisus est, quæ statim aruerunt, & planxit eum vnuerfus Iuda, in Hierusalem,

& maxime Hieremias, qui super eius exequias scripsit trenos lamentabiles, quibus utebantur cantores & cantatrices, super exequias Iosia.

De Arione Methinneus.

C A P. CIX.

Helinandus. Eodem tempore Arion Methinneus claruit, qui à Delphino in Tenarū portus dicitur transportatus. Quod quomodo contigerit, inuenies in A. Gellio noctium Acticarum.

Boetius in libro de arte musica. Terpander atque Arion Methinneus Lesbios atque Iones grauissimis morbis cantus eripere præsidia.

A. Gellius lib. 16. cap. 19. Arion fidicen Lesbios, Periandri regis Corinthij familiarissimus, grandi pecunia copiosus, à Sicilia Corinthum rediturus, quasi amicitiores & notiores sibi nautas Corinthios elegit. Hi, naui in altum proiecta, prædæ, pecuniæque cupidi, consilium ceperunt de necando Arione; ille, perniciæ intellecta, omnia sua dedit, vitam tantum ut sibi donarent, orauit; illi ut statim in mare profliret præceperunt. At ille; omni spe vitæ perditæ, id vnum impetrauit, ut priusquam mori oporteret, induere permetteretur vestimenta sua, & fides carpere & carnem canere casus illius consolabile. Cum ergo carmen, quod orthium dicitur, voce sub altissima caneret, cum fidibus tandem & ornatu suo, iecit se procul in profundum*. Nouum, & mirum, & pium facinus contigit. Continuo Delphinus inter vndas aduenit, & in dorso super fluctus edito, incolumem illum, & ornatu & corpore Tenarū* euexit. Arion apud Corinthum talem se Periandro, qualis à Delphino videretur fuerat, obtulit; rem sicut acciderat, narrauit. Rex minus credidit. Nautas autem quid de Arione in illis locis vnde venerant, audissent; dissimulanter interrogauit: illi eum in gratia, pecuniaque fortunatum, & florentem responderunt. Inter eorum verba; Arion cum fidibus & ornatu suo coram se ostendit.

Ex chronicis. Eo tempore claruit Thales Milesius & primus Phisicus Philosophus agnoscitur, quem vsque ad 57. Olympiadem vixisse ferunt. Apud Corinthum Periander Tyrannus extitit. Panecius quoque primus in Sicilia tyrannidem arripuit; Phalaris autem tyrannis destructa est. Tarquinius priscus Romanorum quintus regnavit qui capitolium instruxit & Ioui dedicauit. Ægyptiorum vero Nechao* secundus, qui & Nechepsos contra regem Assyriorum ascendens Iosiam sibi obuiantem interfecit.

De Iosia & filijs eius vsque ad Sedechiam.

C A P. CX.

Author. Iosias moriens tres filios reliquit. Eliachim qui & Ieconias primogenitum, & medium Ioachaz, qui & Sellum, Mathaniam vero tertium, horum, secundus Ioachaz in regnum à populo constituitur, sed post tres menses à rege Ægypti amouetur, & Eliachim pro eo substitutus, eidem regi tributarius efficitur, mutatoque nomine Ioachim vocatur. Ioachim ergo cepit anno quartæ ætatis 462. mundi vero tertio millesimo 350. & regnavit annis vndecim. Ab hoc Vrias propheta, cum cum redarguisset, turpiter interfectus est. Hieremias quoque destructionem vrbis & templi prophetans, incarceratus est, ne publice prædicaret.

Anno Ioachim quarto Nabuchodonosor in Babylone regnare cepit, qui victo rege Ægypti, cuncta quæ illius fuerant, à riuo Ægypti vsque ad Euphratem tulit. Euphratem quoque transiens omnem Syriam vsque ad Pelusium præter Iudæam cepit: Eo tempore Pythacus Mytilenus qui de 7. sapientibus fuit, cum Phrenone Atheniensis olympionice congressus eundem interfecit. Sapho quoque & Alcæus Poetæ clari habebantur. Denique Nabuchodonosor anno quarto regni

Vetus & nobilis Arion cantator fidibus fuit ut ait Herodotus.

* Nauta haud quamquam dubitantes quin perisset cursum tenerunt. in terram Laconicam.

Ioachim 3350. secundum Eusebium alio 3340.

Iosias 3359. tamen nos qui hæc secuti sumus H. braam veritatem dicimus Iosiam cepisse anno 3309.

Iosias veri Dei cultum restaurat.

Studium populi in reparando templo. Hieremias propheta.

Hieremias captiuitatē Babylonicam prædicat.

Visiones Hieremia.

Via per Iudæam exercitui clausa vi aperitur.

Mors Iosia.

fui, qui fuit 8. Ioachim ascendit in Hierusalem: captumque Ioachim & ligatum trahebat secum, & cum eo nobiles viros in Babylonem. In itinere vero imposuit ei tributum, & eum remisit in Hierusalem. Sed obfides de semine regio, Daniele scilicet & tres pueros secum traxit, & Ioachim tribus annis ei seruiuit, sed postea cum negaret tributum, quod ei promiserat, Nabuchodonosor veniens eum occidit, & in sepulchrum abiecit; ac Ioachim Ieconiam filium eius æquiucum scilicet patri regem constituit. Sed post tres menses timens ne ille paternæ iniuriæ memor Ægyptijs adhæreret, & contra eum pugnaret, rediens, Hierusalem obfedit, ipsumque cum matre, sua & familia, (de consilio Hieremiæ) se tradentem suscepit; & eos in Babylonem transtulit. Principes quoque cum alijs plurimis, inter quos erat Mardocheus & Ezechiel adhuc iuuenis. Constituit autem regem in Ierusalem patrum Ioachim Mathaniam, accepto inramento quod seruiret ei sub tributo, mutatoque nomine, vocauit eum Sedechiam.

De regno Sedechiæ & conditione urbis Massilia.

C A P. CXI.

*Sedechiæ
3352.*

EX *chronicis*. Itaque Sedechias cæpit anno quartæ ætatis 464. mundi vero tertio millesimo 352. & regnavit annis 11. Sub hoc quoque prophetaverunt Hieremias & Baruch.

Helinandus. Anno 2. Sedechiæ Messalia vel Massilia condita est.

*Ad eo magis
gnus imposi-
tus est & ho-
minibus, &
rebus minor,
ut non Gra-
cia in Gal-
liam, sed
Gallia in
Graciam
emigrasse
videretur.*

** non aliter
Massilienses
qui in quidi-
m videban-
tur quando-
que domino
futuros.
Inde etiam
est quod cū
nemo intrare
urbem. Val.
Maxi. lib. 2.*

De qua Insimus in lib. 43. Temporibus Tarquinij ex Asia Phocentium iuventus, ostio Tyberis ingressa amicitiam cum Romanis iunxit; inde in ultimos Galliæ finis nauibus profecta: Massiliam inter Lygures & feras gentes gallorum condidit. Qui Phocentes exiguitate & macie terræ coacti, studiosius mare, quam terras exercere piscando, mercando, plerunque & latrocinando, (quod illis temporibus gloriæ habebatur.) Condita est ergo Massilia prope ostia Rhodaniæ in remoto sinu, velut in angulo maris. Ab his Galli vsum vitæ cultioris & agrorum cultus & vrbes mæniibus cingere didicere; mansuetæque barbarie legibus non armis vivere, & vitæ putare, & olium inferere consueverunt. Acceptus est locus condendæ urbis, à Nanno Rege Segobrigiorum, qui ad filiæ Gypis nuptias omnes inuitavit, quam more gentis electo inter epulas genero nuptui tradere parabat. Quæ conuersa ad Græcos aquam Proti porrigit; qui mox factus ex hospite gener, locum condendæ urbis à socero accepit. Nanno autem Comanus filius eius successit, cui quidam regulus de Massiliensibus hanc fabulam proposuit. Canis aliquando partu grauida locum à pastore precario petijt, in quo pareret; quo obtento, iterato petijt; ut sibi in eodem loco educare catulos liceret: Ad postremum, adultis catulis; fulta iam domestico præsidio, locum sibi vendicauit. Cum ergo Comanus eis pararet insidias, perditus est per quandam mulierem cognatam suam, quæ cum Græco adolescente adulterabatur, ideo cæduntur septem millia cum ipso rege in insidijs. Exinde Massilienses festis diebus consueverunt portas claudere, vigilias agere, stationes in muris obseruare, peregrinos recognoscere. Non multo post duce Catumando ad delendam Massiliam omnes finitimi populi conuenerunt. Qui cum urbem obsideret, territus est per somnum, per speciem mulieris, quæ se Deam dicebat, & ideo pacem fecit, petiuitque ut ei urbem intrare, & Deos eorum adorare liceret. Conspecto igitur simulachro Deæ, quæ eum terruerat; continuo clamauit illam esse, quam in somno viderat, cui torquem auream obtulit. Porro Massilienses Varro trilingues esse ait, quia & Græcè loquuntur & Latine & Gallicè.

Valerius lib. 2. cap. 6. A condita Massilia gladius ibi est, quo noxij iugulantur, rubigine quidem exesus: sed ad monumentum vetustatis, ibi etiam seruatur venenum

cicuta temperatum, quod datur ei qui consilia senatus publicauerit: eorum urbem nemo cum telo ingreditur. Massiliensium ciuitas seueritatis custos acerrima, nullum aditum minimis dat in scenam, quorum argumenta ex parte maiore stuprorum continent actus; ne talia spectandi, & audiendi consuetudo; etiam imitandi licentiam sumat.

De Milone Crotoniensis.

C A P. CXII.

H*elinandus*. Solinus dicit Milonem Crotoniensem Tarquinij Prisci fuisse temporibus, de quo ipse refert, quod bouem viuum in olimpiaco certamine per stadium portauerit in humeris, & eundem ictu manus prostrauisse, unde victimam fecerit, & eadem die solus totum assumpserit non grauatus, & quod victor omnium certaminum obierit. Macer autem dicit, quod secum in certaminibus portare solitus sit allecatorium lapidem, qui in ventriculo Galli reperitur magnitudine fabæ. De hoc refert Tullius in lib. de senectute sub persona Catonis: Quæ vox inquit potest esse contemptior, quā Milonis Crotoniensis, qui cum iam senex esset, athletasque se exercentes in curriculo videret, aspexisse lacertos suos dicitur, illachrimansque dixisse: At hi quidem mortui iam sunt, nunc vero tam isti quam tu ipse nugator, neque enim ex te vnquam es nobilitatus, sed ex lacertis tuis. Hic (ut ait Valerius) cum iter faciens in agro quercum cuneis adactis fissam vidisset, fretus viribus accessit ad eam, insertisque manibus diuellere conatus est, quas arbor excussis cuneis in sui naturam reuocata compressit, eumque cum tot gymniciis palmis foris lacerandum præbuit.

*Milonis
Crotonien-
fortitudo.*

** Hic in ce-
ramine se-
cundum
Magos cre-
ditur reddi
re homine
insuperabi-
les & inui-
cios.*

*Lege Stral-
lib. 6.*

De Ezechiele propheta.

C A P. CXIII.

C*Omestor c. 1. super Ezech. proph.* Anno quinto Sedechiæ exorsus est Ezechiel propheta in Babylone ad captiuos, postquā acceperant epistolā Hieremiæ, hic in Babylonem ductus est cum Ioachim & matre eius, cū Daniele & tribus pueris, & habitabat iuxta fluiuium Chobar. Exorsus est autem propheta ad concaptiuos propter causas huiusmodi: legerant in epistola Hieremiæ per 70. annos duraturam captiuitatem; & flebant pro exilij prolongatione, præterea murmurabant aduersus dominum, quod fraudulenter eos eiecisset. Dixerat enim per os Hieremiæ remanentes in Hierusalem perituros; eis vero, qui se traderent seruo suo Nabuchodonosor bona pollicebatur, nunc in contrarium res elapsa erat: florebant enim, qui remanserant, & ipsi iugo seruitutis premebantur. Erant quoque inter eos, qui dicerent, quia dum serui erant militiæ cæli, bonis omnibus abundabant. Ex quo vero cessauerant, perierant gladio, & fame, & peste. Ad hoc prophetauit Ezechiel euersionem urbis, & templi incendium imminere, & eos qui remanserant in urbe, fame perituros; & extra urbem gladio. Eos autem, qui viui traherentur, grauem passuros seruitutem: Ipsos autem in pace & quasi libera seruitute manfuros. Ut autem auctoritatem præberet ei Deus, ostendit ei quasdam visiones: similitudinem scilicet hominis; Leonis, Vituli, Aquilæ, non solum ad præfigurandum Evangelistas. sed ut ostenderet Deum Israel dominum esse totius creaturæ, per hæc digniora omnem intelligens creaturam: homo enim præcæteris animantibus. Aquila rex auium. Leo ferarum. Bos iumentorum. Sub animalibus vero vidit rotam in medio rotæ, ut ostenderet circumuolutionem omnium elementorum in domini esse potestate, & super hoc vidit firmamentum coloris Saphirini, & super firmamentum erat similitudo throni; & super thronum quasi aspectus hominis, & ait dominus ad eum, fili hominis mitto te ad filios Israel &c.

*Ezechiel
Propheta
subuersio-
nem urbis
prædicat.*

*Ezechiel
templi in-
cendium
prædicat.*

*Visiones E-
zechielis.*

Ezech. 2.

De destructione Hierusalem & regni Iudz.

C A P. CXIII.

Egypti rex
viliatus
tunc praelio
icitur.Ierosolyma
eisa.mes &
lilentia.Ierosolyma
ita.
Iechias
fuga
confus-
s à Baby-
ijs capi-templum,
gia, &
bs spolia-
incensa,
diruta.

Author. In principio anni nomi Sedechiæ Nabuchodonosor Hierusalem obsedit, quia superbus, & infidus, tributum ei promissum, negabat: tunc rex Egypti cum exercitu quasi soluturus obsidionē venit, & Nabuchodonosor à Hierusalem in occursum eius recedens, eum fugauit, ac de Syria exire compulit. Tunc falsi prophetæ nuntiabant Sedechiæ prospera, sed falsa. Hieremias autem his contraria & vera, qui egrediens ad vicum suum Anathoth, tanquam fugeret ad hostes; captus est, & incarceratus. Anno 9. Sedechiæ mense 10. redijt Nabuchodonosor & Nabuzardan cum exercitu, & obsederunt urbem & clausa est 18. Mensibus. Territus itaque Sedechias Hieremiam de carcere tulit, & prophetiæ veritatem secreto inquirens, audiuit; eique victualia ministrare quotidie iussit, sed postea dum publicè prædicaret principibus, & senioribus: eum ad mortem petentibus exposuit, qui eum cum funibus in lacum Helchiaz deposuerunt, & erat in luto vsque ad guttur, quod erat ei omni morte amarius, sed extraxit eum Abdemelech Æthiops vir Eunuchus. Tandem deficientibus in vrbe victualibus, adeo vt mulieres paruulos suos comederent, in mensura palmi. Capta est ciuitas 11. anno Sedechiæ, fugiensque comprehensus est, & in conspectu Nabuchodonosor in Reblata iudicatus, dicētis eum imperij ab ipso percepti ingratum extitisse, & contra munificum hostiliter agendo, etiam in Deum deierasse, & addidit: magnus Deus habens odio tuam nequitiam, te mihi tradidit. Itaque filios eius coram eo occidit & oculos ipsius effodit. Vincitumque catenis in Babylonem adduxit, & Iosedech cum eo Sarea pontifice patre illius occiso. Nabuzardan vero princeps templum & ciuitatem incendit, ac murum totum in circuitu destruxit, captiuos & vasa domini transtulit, Godoliam pauperibus & agricolis in terra relictis præfecit. Hieremias vero libertatem & munera præbuit: Rechabitas quoque abire permisit. Hic fuit exitus regni Hebræorum, in quo regnatum est annis quingentis 15. mensibus 6. cum diebus insuper decem secundum Iosephum.

Temporibus Sedechiæ Tarquinius priscus Cyrcum Romæ ædificauit, numerum Senatorum auxit, Romanos ludos instituit, muros & cloacas extruxit, & tandem ab Anci Marci filijs, cui ipse in regno successerat occisus, interijt. Solon genti cui præerat, noua iura constituit. Epymenides Athenas subuertit. Eo tempore certantibus in agone dabatur Tragus, id est Hircus, vnde Tragædos aiunt nuncupatos.

De fine quartæ ætatis & prophetia Ezechielis.

C A P. CXV.

In hac vltima captiuitate Iudzorum ætas sæculi quarta terminatur habens annos 475. Fuerunt autem iuxta Iosephum ab anno quarto Salomonis in quo fundatum est templum vsque ad eius incendium anni 470. menses sex, & dies decem, ab egressu populi ab Ægypto 1062. menses 6. cum diebus decem. Ab initio vero Mundi iuxta computum hætenus obseruatum 3363. licet alij plures, vel pauciores ponunt iuxta ipsorum computum: Ita sunt variæ & discrepantes de temporibus sententiæ, vt vix in hac realiquid certi statui possit.

Comestor cap. 4. super Ezechielem. Venit autem ad Ezechielem quidam, qui fugerat de Hierusalem dicens vastata est ciuitas. In præcedenti tamen vespere Ezechiel prædixerat de nuncio venturo, & audiens omnis transmigrationis excidium vrbs, & incendium templi, leuauerunt vocem suam & dixerunt. Perijt spes nostra, abscessimus, & non surgemus. Et exclamauit Ezechiel: Hæc dicit dominus cum sanctificatus fuero in vobis, tollam vos de gentibus, & adducam vos in terram vestram, &

effundam super vos aquam mundam: Et facta est super prophetam manus domini, & eduxit eum in spiritu in campum, qui plenus erat ossibus siccis vehementer, & ait, ossa arida hæc dicit dominus. Ecce dabo vos super neruos, & succrescere faciam carnes, & superextendam cutem: Daboque vobis spiritum & viuetis. Ossa hæc vniuersa domus Israel est. Præterea in consolationem gentis suæ prædixit propheta calamitates circumstantium nationum, quæ iuuerant hostes contra Hierusalem, vel insultauerant captiuis, id est filiorum Amon, & Moab, & Edom, Philistim, Tyri, & Sydonis, Ægypti, & Æthiopiz.

De descensu reliquiarum in Ægyptum & morte Hieremie.

C A P. CXVI.

Comestor. Porro contra consilium Hieremie descendunt reliquie Iuda ducentes secum ipsum Hieremiam, & Baruch in Ægyptum, & habitauerunt ibi, & factus est sermo domini ad Hieremiam in taphnis. Sumelapides grandes, & absconde eos in crypta quæ est sub muro latericio in porta domus Pharaonis, & dices ad Iudæos; hæc dicit dominus. Ecce assumam seruum meum Nabuchodonosorem, & ponam thronum eius super lapides istos, & percutiet terram Ægypti, & peribitis vos cum Ægyptijs. Et insurrexit populus aduersus Hieremiam, & lapidauerunt eum cum lapidibus, quos absconderat sub muro Lateritio. Ægyptij vero honorauerunt Prophetam, sepelientes eum iuxta tumulum regum, memores beneficiorum quæ præstiterat Ægyptijs. Oratione enim sua fugauerat Aspidem, & bestias aquarum, quam Græci crocodilos vocant, quibus prius Ægyptus infestabatur. Tradunt etiam, quod adhuc de puluere eiusdem loci Aspidis percussura sanatur, & fugantur crocodili.

De eodem ait Epiphanius, Audiuimus à viris senioribus, quod Alexander Macedo veniens ad sepulchrum prophetæ, & cognoscens loci mysterium, transtulit ipsum in Alexandriam & sepeliuit gloriose, & ex tunc à terra illa prohibiti sunt crocodili & Aspidem penitus; nam & idem Alexander primo introduxerat illic Serpentes quosdam, qui vice marforum Aspidem fugabant, sed non poterant eos penitus extirpare.

Hic est Hieremias, qui regibus Ægypti signum dedit, quod eorum Idola euerti oporteret; cum virgo pareret; vnde & sacerdotes eorum in secreto templi loco, imaginem virginis & pueri statuentes adorabant. Dum vero Ptolemeus Rex interrogaret eos, qua ratione hæc agerent? dixerunt paternæ traditionis esse mysterium, quod à sancto propheta acceperant maiores & credebant in rebus ita fore euenturum.

Hic est Hieremias, qui templum euertendum esse prænoscebat, Arcam testamenti, cum his, qui in ea erant, tulit, & precibus suis absorberi fecit in petra, petram vero digito designans, Dei nomen tetragrammaton impressit. Quod nubis operimento ita cælaturum est, vt ex tunc nec locum quis recognoscere queat, nec ipsum nomen legere vsque in hunc diem & vsque in finem & pristina figuræ instar illic sæpe nubes sit, vt ignis nocturno tempore; eo quod Dei gloria ab eius lege non desinat. Est autem petra illa in eremi loco inter duos montes in quibus iacent Moyses & Aaron, dixitque Hieremias præsentibus. Dominus ex Syon recessit ad cælos; inde rursus in virtute venturus; & erit signum præsentia eius; quando vniuersæ gentes adorauerint lignum; dixitque quod hanc arcam nemo nisi Aaron poterat producere, & tabulas quæ in ea sunt, nullus aperiret sacerdotum, nullus prophetarum; nisi electus Dei Moyses; & in prima resurrectione resurget hæc arca & exibat de petra, & ponetur in monte Synai, & omnes sancti congregabuntur ad eam, regressum Dei sustinentes.

* quidam Iudæi dicunt quod carnis iste fuerit in deserto, ubi tot Iudæorum post adorationem vituli interierunt, in quo deserto 40. annis postea errauerunt ubi omnes prostrati sunt infelices.

Vaticinium de exercitu à Babylonia ducendo, & reliquijs Iudæorum in captiuitate abducendis.

Virtutes & opera Hieremie.

Hieremias sua oratione arcam in petra absorberi fecit.

Arca testamenti in prima resurrectione primo resurget.

Ezechiel
adicit suam
liberationem
populi à captiuitate.

De

De exordio quinta ætatis, & de regibus
Babylonis.

CAP. CXVII.

EX *chronicis*. Igitur ab initio captiuitatis ætas quinta exordium habuit quæ scilicet captiuitas iuxta prophetiam Hieremiæ perseuerauit 70. annis vsque ad annum secundum Darij filij Hytaspis, horum 30. primi computantur iuxta Eusebium vsque ad regnum Cyri.

Comestor. Anno quinto euerfionis Hierusalem descendit Nabuchodonosor in Syriam inferiorem, & obtinuit eam. Moabitas quoque & Ammonitas subiugauit sibi; & tandem intrauit in Ægyptum, eamque subuertit, & regem, qui tunc erat in ea, occidit; aliumque in ea constituens, denuo Iudæos in ea captiuos duxit in Babylonem.

Eusebius in chronicis. Anno captiuitatis 9. mortuo Nabuchodonosore Rege Babylonis suscepit imperium Euilmerodach, cui successit frater eius Balthasar.

Comestor. Mortuo magno Nabuchodonosore regnauit pro eo filius eius Nabuchodonosor qui hostium manibus templum Belis magnifice decorauit, ciuitatem reparans, ita ut nequaquam obsidentes valerent fluuium auertere. Huiusmodi meminit Megasthenes in libro iudiciorum, & asserit eum fortitudine & actuum magnitudine Herculem transcendisse. Sed Diocles dicit, quod iste Nabuchodonosor obsedit Tyrum tribus annis, & 10. mensibus; eo mortuo regnauit pro eo Euilmerodach, qui 37. anno transmigrationis subleuauit caput Ioachim regis Iudæ de carcere, quia pater eius seruauerat cum eo fædus. Tradunt quidam, quod Euilmerodach frater minoris Nabuchodonosoris in diebus eiectionis paternæ multa gessit impie in terra; & patre restituto, accusatus apud eum, missus est in carcerem, ubi erat Ioachim vsque ad mortem fratris sui. Cumque regnare cepisset, eleuauit Ioachim quem socium habuerat in carcere, timensque ne resurgeret pater suus, qui de bestia redierat in hominem; consuluit Ioachim, ad cuius consilium cadaver patris effossum diuisit in 300. partes, & dedit eas 300. vulturibus, & ait ad eum Ioachim. Non resurget pater tuus, nisi redeant vultures in vnum: Hic habuit tres filios, Eggesarim qui & Regusar dictus est, Labosfordachum, & *Nabar, qui Balthasar cognominatus est, ad quem post regna fratrum regnum deuolutum est.

Hier. super Daniele. cap. 5. Sciendum est itaque Balthasar non esse filiū Nabucho. vt vulgo legentes arbitrantur. Sed iuxta Berosum, qui Chaldeam scripsit historiam; & Iosephum, qui Berosum sequitur: post Nabuchodonosorem qui regnauit annis 43. successisse in regnum filium eius, qui vocabatur Euilmerodach. Refert idem Iosephus, quod post mortem Euilmerodach, in regnum patris successerit filius eius *Neglisar, post quem filius eius Labusardach, quo mortuo, Balthasar filius eius regnum tenuit, quo interfecto à Dario Rege Medorum qui Cyri Regis Persarum auunculus fuit, & Cyro Persa; quæ duo regna Isaias ascensorem bigæ cameli, & asini, vocat, destructum esse imperium Chaldæorū. Quod quidem & Xenophon in Cyri maioris scribit infantia, & Pompeius Trogus, & multi alij, qui Barbaras scripsere historias.

Author. Non legitur autem quantum vnusquisque istorum quatuor successorum Nabuchodonosoris regnauerit, sed non regnauerunt ipsi quatuor (vt videtur) nisi tantum annos 21. Tantum enim temporis est à nono anno captiuitatis Iudæ, in quo Eusebius ponit mortem Nabuchodonosoris vsque ad primum annum Cyri, in quo Balthasar occisus est.

De Tullio Seruio & morte Ezechielis.

CAP. CXVIII.

EVSEBIUS. Anno captiuitatis prænotato Romanorum Sextus Tullius Seruius regnauit, ancillæ, sed nobilis captiue filius. Hic tres mōtes vrbi addidit. Quirinalem, Ruminalem, Esquilinum, fossas circum muros duxit, census Romanorum ciuium primus instituit, & ad extremum Tarquinij Superbi generi sui superioris Regis filij scelere occisus est.

Helinandus. Hic, Seruius cognominatus est, quia de ancilla natus.

De hoc Valerius ait sic, Tullij Seruij adolescentia in pecore pascendo fuit occupata, validior ætas Romanum imperium rexit. Seruio Tullio puero dormienti flamma circa caput emicuit. Quod *Anci Marci regis vxor Tanaquil admirata Seruium seruatum in modum filij educavit, & ad Regni fastigium euexit.

Comestor. cap. 6. super Ezechielem. Anno 14. postquam percussa est ciuitas, facta est manus domini super Ezechielem, & adduxit eum in spiritu, in montem excelsum in terra Israel, & ostendit ei descriptionem ciuitatis & templi, super quam ad litteram nostri siluerunt authores.

Porro Ezechiel in Chaldea inter concaptiuos iudicauit transgressores legis, & præcipue quosdam de tribu Dan, & Gad, quod in dominum committerent impia, legis persequendo custodes, & fecit (vt dicit Epiphanius) contra eos prodigium magnum; quia filii eorum & vniuersa pecora à serpentibus perierunt. Et prædixit, quod tribus illæ non reuerterentur ad propria; sed in Mediæ regionibus remanerent. Ob hoc exacerbati in eum, distraxerunt eum equis per crepidines saxorum, & excerebrauerunt eum; & sepelierunt in sepulchro Sem & Arphaxad in spelunca duplici. Iste propheta signum dedit populo in fluuiio Chobar, vt quando deficeret, sustinerent desolationem terræ suæ, tunc autem sperarent regressum ad Hierusalem, quando inundaret. Ad eū quandoq; conuenerat plurima multitudo captiuorum ad fluuium Chobar, & Chaldæi rebellionem veriti irruerunt super eos. Ipse vero precibus suis sistens aquas fluminis, super aquas ambulans cum omni multitudine, ad alteram ripam se recepit; & quotquot hostium præsumperunt eos sequi, submersi sunt. Item idem per orationem subito largam piscium copiam præstitit populo ad vescendum. Sæpe quoque multis deficientibus vitam restituit.

De septem sapientibus Græciæ & primo de
Thalete Mileto.

CAP. CXIX.

HELINANDUS. Eo tempore 7. Sapientes sunt appellati scilicet Thales Milesius; Solon Atheniensis, Pitacus Mitilenus, Chilon Lacædemonius, Cleobolus Lindius, Periandeo Corinthius; Bias Priæzus.

Aug. lib. de ciu. Dei cap. 2. Duo Philosophorum genera traduntur, vnum Italicum ex ea parte Italiæ quæ quondam magna Græcia nūcupata est; alterum Ionicum ubi & nunc Græcia nominatur. Italicum genus auctorem habuit Pythagoram Samium: Ionici mei generis princeps fuit *Thales Milesius, vnus illorum 7. qui appellati sunt Sapientes. Sed illi ex vitæ genere distinguebantur, & quibusdam præceptis ad bene viuendum accommodatis. Iste autem Thales vt successores propagaret, etiam rerum naturam perscrutatus, suasque disputationes litteris mandans præ cæteris eminuit, maximeque admirabilis extitit, quod astrologiæ numeris comprehensis, *defectus Solis & Lunæ etiam prædicere potuit, *aquam tamen putauit rerum esse principium & hinc elementa omnia mundi, ipsumque mundum & quæ in eo gignuntur existere. Nihil autem huic

Captiuitas
reliquarum
Iuda.

Megasthenes
in quarto
rerum indi-
carum vo-
lamine.
Catalogus
regum Ba-
bylonis.

* Nabon-
del.

* Iosephus
habet Negli-
sar.

Linus 1.
Dionys 3.
Valerio de
sententiis.

* Valerius
habet Prifi-
Tarquinij.

Ezechiel à
tribubus
Dan & Ga
occiditur.

Virtutes &
opera Eze-
chielis pro-
pheta eius;
miracula.

Sex, vita ge-
neris distin-
guantur.

Duo philoso-
phorum ge-
nera.

* Thales
primus fuit
qui in Gra-
cia de rebus
naturalibus
capit philoso-
phari.

* Plin. lib. 2.
* secutus
Homeri opi-
nionem qui
Oceanum
omnium pa-
trem vocat.

operi, quod mundo considerato, tam admirabile conspicimus, ex diuina mente præposuit. Thaleti vero successit Anaximander eius auditor, mutauitque de rerum natura opinionem. Non enim ex vna re, sicut Thales ex humore, sed ex suis proprijs principijs qualque res nasci putauit. Quæ rerum principia singularum credit esse infinita; & innumerabiles mundos gignere; & quæcunque in eis oriuntur, eosque mundos modo dissolui; modo iterum gigni existimauit, quanta quisque ætate sua manere potuit, nec ipsæ, sicut Thales aliquid diuinæ menti in his operibus tribuens.

De Solone & Pitaco, & Eleobolo & Bya Priengo.

C A P. C X X.

Valerius lib. 4. cap. 1. Piscatoribus in Melesia regione verriculum trahentibus, quidam iactum emerrat; extracta deinde magni ponderis aurea delphica mensa; controuersia orta est: illis piscium se capturam vendidisse affirmantibus. Isto vero dicente se emisse fortunam iactus. Qua contradictione propter rei nouitatem & pecuniæ magnitudinem ad vniuersum illius ciuitatis populum delata: Placuit Apollinem delphicum consuli, cuiam mensa deberet adiudicari. Qui respondit eam illi esse dandam, qui sapientia cæteris præstaret; tunc illi Thaleti Milesio dederunt eam; & ille cessit Byanti, & Byas Pitaco, & is protinus alij. Sicque per omnium septem Sapientium orbem, ad vltimum, ad Solonem peruenit; qui & titulum amplissimæ prudentiæ & præmium ad ipsum Apollinem transtulit.

Author. Solon aiebat si in vnum locum, mala sua cuncti contulissent, futurum, vt propria deportare domum, quam ex communi miseriarum aceruo portionem suam ferre mallent. Quo colligebat non oportere nos quæ fortuito patimur, præcipue & intolerabilis amaritudinis iudicare. Idem Solon se dicebat aliquid quotidie addiscentem senescere. Hic moriens assidentibus amicis, & sermonem de quadam re inuicem conferentibus, caput erexit. Interrogatus quare id fecisset, respondit: vt cum istud quicquid est de quo disputatis percepero, moriar. Huius quoque Solonis legitur esse elegans illa sententia: felicitatis index, dies vltimus est: & appellationis honorem sapienti confirmat rogus. Si quidem rerum initia debentur fortunæ. Philosophiam solus consecrat finis. *Tullius in lib. de Sen.* Pystrato Tyranno à Solone responsum est querenti, qua tandem re fretus: sibi tam audaciter resisteret? senectute.

Valerius lib. 4. cap. 1. Pitacus moderatione pectus instructum habuit, qui Alcæum poetam & amaritudine odij, & viribus ingenij contra se pertinacissime vsum, tyrannidem à ciuibus delatam adeptus, tantummodo quid in opprimendo posset admonuit. *Cleobolus Lyndius.* Magis amicorum inuidiam, quam inimicorum insidias debemus cauere. Illud enim apertum, hoc cælatum est malum, nocendi; fraus quo non est sperare potentior.

Byas Prieneus. Molestius est inter duos amicos, quam inter duos inimicos iudicare.

Valer. l. 7. c. 2. Byas Prieneus cum patriam eius Priensem hostes inuaderent, omnibus preciosarum rerum pōdere

onustis fugientibus, interrogatus: quid ita nil ex bonis suis secū ferret. Ego certe inquit bona omnia mea mecū porto. Pectore enim illa gestabat: non humeris: nec oculis visenda, sed animo æstimanda, quæ domicilio mentis inclusa, manibus mortalium lebefactari nequeunt, & vt manentibus præsto sunt, ita fugientes non deserunt.

Idem Byas Prieneus aiebat, ita oportere hominibus in vsum amicitie versari, vt meminissent eam ad graues inimicitias posse conuerti.

De Daniele Propheta.

C A P. C X X I.

Ex historia scholastica. Temporibus his prophetauit Daniel in Chaldaea, qui secundum Iosephum & Epiphanium fuit de semine Regio Iudæ, secundum 70. vero interpretes Sacerdos de tribu Leui, fuitque adeo castus, vt à contribulibus suis Spado putaretur. Hic apud Nabuchodonosorem honoratus, super omnes prouincias Babylonis, & super cunctos sapientes principatum meruit, pro tribus quoque socijs suis super prouincias principatum obtinuit. Quibus videlicet pueris de camino ignis diuinitus liberatis, Rex, Dei potentiam prædicaui. Et ne à quoquam blasphemaretur, edictum proposuit. Epistolam quoque scripsit in vniuerso regno suo, postquam de bestia in hominem, & in regnum est restitutus, in qua prædicaui mirabilia quæ fecerat apud illum Deus excelsus. Cuius epistolæ formam Daniel operi suo interfert, vbi dicit, Ego Nabuchodonosor florens &c. Testatur autem Epiphanius, quod non sit passus corporis mutationem, sed mentis alienationem, & ablatus ei vñs linguæ ad loquendū. Dataq; est heri natura cibus humanæ: videbaturque ei quod Bos. esset in anterioribus, & Leo in posterioribus: secundum mysterium tyrannorum, qui in prima ætate voluptatibus dediti ac ceruicofi iugo Belial se subiiciunt: & in fine interficiunt, diripiunt & conculant. Multi vero egrediebantur, & videbant eum: Solus Daniel non exibat, quia toto tempore alienationis eius, orationi pro eo vacabat, & ad preces eius anni 7. quos totidem tempora dixerat, in septem menses versi sunt, in quibus quadraginta diebus insaniam patiebatur: & per alios quadraginta reuersus ad cor hominis flebat: Deoque supplicabat, adeo vt oculi eius caro fierent. Et iterū per alios quadraginta dies in insaniam vertebatur: donec septem menses complerentur, post quos reuocatus est, sed non statim regnavit: sed pro eo statuti sunt prouinciæ septem iudices, & vsque ad finem septem annorum pœnitentiam egit: panem non comedens, & vinum non bibens: leguminibus utebatur, & herbis iuxta consilium Danielis: & cum iterum regnasset: Danielem filiorum suorum cohæredem facere voluit: Qui ait: Absit vt hæreditatem patrum relinquam, & incircuncisorum donis adhæream. Hic dicit Iosephus, quod ipse libros Hebraicos in Latinum transtulit eloquium. Historiam Susannæ patet esse factam adhuc recenti captiuitate, quia Daniel adhuc erat iuuenis, qui perseuerauerat vsque ad annum primum Cyri regis.

Daniel cum socijs ad honores euectus.

Nabuchodonosor in beliam versus.

Daniel regnum & imperium recusat.

** in hoc reprehenditur à Plutarcho quod cum materiam substituat, efficientem tollat causam.*
Plutarch. Solon, Laer. in Thalete.

Senectute fretus Pystrato resistebat Solon: nā si ipsum interfecisset parum ad viuendi spaciū.



SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER TERTIVS.

De initio regni Cyri apud Persas.

C A P. I.

E VSEBIVS. Anno captiuitatis 30. Cyrus Medorum imperium destruxit, subuersoque Rege eorum Astyage regnū ad Persas transtulit. Cæpit igitur anno ætatis quintę 31. mundi vero 3394. Et regnavit an. 30.

Comestor super Daniele cap. 17. Ipse fuit nepos Darij ex sorore: nepos autem Astyagis ex filia. Nam Astyages vnicam habuit filiam, & vidit somnium: quod de genitalibus filiarum oriebatur vitis, quæ totam occupabat Asiam, & accepit à coniecturibus se habiturum Nepotem ex filia, qui dominus esset Asiæ, & ipsum deiiceret de regno. Quod timens dedit filiam suam uxorem militi plebeio, ne filius ex ea nasceretur nobilis, & potens, præterea filiam prægnantem asciuit, & natum ex eo filium * cuiusdam participi Arcanorum regis tradidit occidendum, qui credens regnum transiturum ad filiam, filium ipsius veritus est occidere, & vni de pastoribus Regis tradidit paruulum exponendum in nemore, qui cum exposuisset eum, & id indicasset uxori, quæ in diebus illis pepererat supplicauit ei mulier, vt ei paruulum deferret alendum, & proprium pro eo exponeret, cumque pastor redisset ad puerum, inuenit canem ei præbentem vbera & à feris eum & auibus defendentem. Cunque tulisset eum ad uxorem allussit ei tanquam diu notæ vocauitque puerum Spartacum id est catulum, Spartos enim Persicè canem sonat, qui cum esset grandiusculus, à pueris ludentibus factus est Rex eorum & contumaces & inobedientes sibi grauitè affligebat. Quod graniter ferentes patres eorum, verbum detulerunt ad Regem de filio pastoris. Quem cum aduocasset rex, & argueret eum, quod pueros plagasset, ille intrepidus se vt regem fecisse respondit, & admiratus rex, & quædam signa generis sui in eo deprehendens, ascito pastore, secretius veritatem rei agnouit, veruntamen timor eius de nepote mitigatus est, æstimans quod verbum coniectorum de regno impletum esset in regno puerorum, & eidem, cui prius cõmiserat occidendum, cõmisit alendum, nō indicans tamen esse, nisi filium pastoris. Filium quidem illius Secretarij sui clāculo dedit patri ad comedendum, quia non obedierat ori eius, & post ipsum indicauit ei. Factum est autem vt Astyages traderet exercitum illi secretario ad hostes expugnandos. Ipse vero residebat in prouincia Media. Porro ille non immemor maleficij Regis, per-

suasit exercitui vt Spartacum regem Persidis sibi eligerent. Et cognominauit eum Cyrum quod interpretatur hæres, quasi diceret licet reluctetur Astyages, hic est hæres, quo facto, timens Astyages Darium consobrinum adoptauit sibi in filium, & collecto exercitu, congressus est aduersus Cyrum, & fugerunt Persæ, vxores autem eorum & matres egressæ sunt ad eos & detectis sui partibus anterioribus, aiebant vultis ne introire in vteros matrum & renasci; hoc pudore excitati Persæ acriter redierunt in hostes & victus est Astyages. Cyrus autem magis exhibuit se illi nepotem quam, victorem nam regnum Hyrcanorum concessit ei, Dario vero tanquam fratri matris suæ tradidit regnum Medorum, tamen sub certa spe reuertendi ad ipsum.

De Æsopo & fabulis eius, moraliter fictis contra calumniosos, & insidiosos, cupidos, & incantos.

C A P. II.

E VSEBIUS & Author. Anno regni Cyri primo Æsopus à Delphis interimitur. Extant Æsopi fabulæ elegantes & famosæ, quas Romulus quidam de Græco in Latinum transtulit; & ad filium suum Tyberinum dirigit ita scribens. De ciuitate Attica. Æsopus quidam homo Græcus, & ingeniosus; famulos suos docet quid obseruare debeant homines. Et vt vitam hominum ostendat & mores; inducit Aues & Bestias, & Arbores loquentes probanda cuiuslibet fabula, id ego Romulus transtuli de Græco sermone in Latinum. Si autem legas Tyberine fili, & pleno animo aduertas, inuenies apposita ioca, quæ tibi misceant risum, & acuant satis ingenium, verbigratia.

Contra calumniosos fingit, quod Agnus & Lupus fidentes ad riuulum è diuerso venerunt, sursum bibebat Lupus longeque inferior Agnus. Lupus vt Agnum vidit, sic ait turbasti mihi aquam bibenti, Agnus patiens dixit, quomodo aquam turbasti tibi; à te, ad me decurrit, cui Lupus maledicis mihi inquit; ait ille non maledixi; Lupus vero; pater inquit, tuus multa mala mihi ostendit, in fine autem altercationis Lupus improba voce dixit, & adhuc mihi loqueris latro, statimque se in eum direxit, & innocenti vitam eripuit.

Contra illos quoque qui alienæ saluti insidias parant, fingit quod mus vt flumen transiret, auxilium à Rana petijt, illa crassum filum petens, Murem ad pedem sibi ligauit, & natum cepit, in medio vero flumine Rana se immergit. At ille validius dum teneret vires, Miluus contra volans Murem cum vnguibus rapuit simul & ranam pendentem sustulit.

Persarum mulierum fortitudo.

Calumnijs quarunt innocentem vitam eripere.

Qui alieni insidias fruatur interdum capitis suo proprio laqueo.

vis aliena
ari: qua
ut ipsius
ordiam
dit.

Præterea contra cupidos fingit, quod Canis flumen transtiens partem carnis ore tenebat, cuius umbram cum vidisset in aqua, patefecit os suum ut illam caperet; statim eam, quā prius tenebat, fluuius tulit, & illam, quam esse sub aqua putabat obtinere non potuit. Sic quisquis alienum quærit, dum plus vult, suum perdit.

Atem contra illos, qui incautè sociantur potentibus, fingit quod Vacca & Capella id est parua Capra & Ovis fuerunt simul sociæ cum Leone. Qui cum in saltibus venarentur, & Ceruum caperent, factis partibus Leo sic ait, ego primus tollo, quia Leo. Secunda pars mea est, eo quod fortior vobis sum. Tertiā vero, mihi defendo, quia plus vobis cucurri. Quartam autem qui tetigerit; inimicum me habebit, sicque totam prædam illam, sola improbitas abstulit.

bula de
po &
ue.

Item contra illos, qui malos incautè iuuant, fabulam componit, dicens. Ossa dum Lupus deuoraret vnum ex illis transuersum grauitè in faucibus hæsit, Lupus illum magno precio, qui hoc malum extraheret, inuitauit. Rogabat Grus longo collo ut medicinam præstaret Lupo; id egit, ut caput mitteret, & malum de faucibus extraheret. Sanato Lupo grus sibi reddi promissa præmia petijt, & Lupus ait. O iniuria! meis virtutibus ingrata est illa Grus, quæ caput incolumis extulit, non vexatum dēte nostro, & adhuc mercedem sibi postulat.

De eisdem contra vane gloriosos, superbos, præsumptuos, Contemptores.

C A P. III.

coruus &
lepe.

Item contra illos qui laudanti, verbis subdolis gaudent, & postea pœnitent, hanc fabulam fingit. Cum de fenestra Coruus, occasione caseum raperet, altam arborem supersedit. Vulpes & hunc vidit; de contra sic ait. O Corue, quis similis tibi, & pennarum tuarum quā magnus est nitor, qualis decor esset, si vocem claram habuisses; nulla prior aus fuisset. At ille dum placere voluit, & vocem suam validius ostendere, sursum clamauit, & ore patefacto; casum, oblitus, deiecit. Quem celeriter dolosa Vulpes audius rapuit. Tunc stupens coruus ingemuit, ac deceptum pœnituit.

leone.

Fingit etiam idem fabulam; homines in dignitate mansuetos esse, commonentem hoc modo. Annis defectus & viribus Leo cum grauatus iaceret, spiritum extremum trahens; Aper ad eum venit, iratus, spumans fulmineis dentibus, & ictum veterem vendicauit. Taurus etiam cornibus hostile corpus Leonis confodit. Asinus quoque feram ut sic vidit, calcibus illi frontem aperuit, & ille cum gemitu suspirans sic dixisse fertur. Cum esset virtus mea, fuit honor, fuit timor, ut omnes visione mea fugerent, & opinio ipsa terreret plures. Quos autem beneuolus non læsi, quibus & auxiliator fui, ipsi malignantur mihi, & quia sum sine viribus, nullus est honor pristinus.

Asino &
ello.

Item contra illos, qui indecenter ad officia meliora reddenda indigni se ingerunt, hanc quoque fingit. Asinus quotidie videbat Catello blandiri dominum, & de mensa eius saturari, & familiam illi largiri plura. Sicque dixisse Asinus fertur. Si animal immundissimum sic diligit dominus meus ita & familia, quantum me, si obsequium illi feceto, plus enim melior sum cane, qui in pluribus rebus sum utilis, aquis de fontibus alor, cibus mundus mihi datur, melior sum Catello, meliori vita frui possum, & maximum honorem habere. Cum hoc Asinus secum cogitasset, vidit dominum introire, occurrit velocius, clamans prostruit, & superstitet, leuans pedes priores, imposuit ambos humeris domini sui, lingua cum lingens, liniit, & maculans vestes fatigat dominum pondere suo. Clamore autem domini concitatur omnis familia, fustes & lapides arripiunt, Asinum faciunt debilem, membris, costisque fractis, sic abijciunt ad præsepia, lassum, atque semiuuium.

Leone &
re.

Item ad exhortandum, ne quis minimos lædat, fingit quod dormiente leone in silua, Mures agrarij luxuria-

bantur, & vnus ex illis super Leonem casu transiuit. Expergefactus Leo celeri manu miserum Murem comprehendit, qui veniam sibi dari rogabat, quia non sponte fecerat. Leo vero de Mure cogitat, vindictæ quid esset in tali, si eum occideret, crimenque illi non gloria laudis esset. Ignouit igitur & dimisit, post paucos dies ipse in laqueos cecidit, qui ut se captum agnouit, magno dolore rugire cepit; Mus autem ut agnouit, ad eum cucurrit, & re cognita, non est inquit iam quod tu timeas, parata gratiam reddam tibi non immemor beneficij. Tūc omnes artis illius ligaturas lustrare cepit, & loca rodenda cognoscens neruos secare dentibus & artis illius ingenia laxare cepit, sicque Leonem captum liberum restituit.

Item de eodem contra Gulosos, timidos, pusillanimes, arrogantes.

C A P. IIII.

Contra gulosos qui ad vnum prandium rem suam perdunt, hoc quoque componit. Nocturnus quidam fur cum panem Cani immitteret, Canis ait, panis tuus non pro gratia datur, tu id eo das, ut me lædas, si modo panem mihi porrigas, nunquid postea daturus es mihi cum fame victus fuero, non præsentem tantum vitam volo, sed futuram prouideo. Nolo igitur fauces meas pane claudas sed nisi recesseris; ipse contra te latrabo, dominum ac familiam suscitabo, furemque illis nunciabo.

De Canis &
Fure.

Item contra illos, qui vanis rumoribus nimis terrentur, sic fingit. Quidam mons parturiebat, & gemitus magnos dabat, omnis natio ut audiuit timuit, cunctisque perturbatis nullus sui memor erat, mons ille tandem peperit Murem, huius fama volat, & quod malum putabant in nihilum omnibus venit, quos timor inuaserat.

De monte
parturiente.
Parturiens
montes nascitur ridiculus
mus.

Item contra illos qui nimis pusillanimes statum suum ferre non possunt, sic componit. Cum strepitus magnus ad Lepores veniret, subito consilium inierunt, ut se præcipitarent propter assiduos metus. At vbi ad oram fluminis venerunt, Ranæ multæ, quæ ibi erant, expaue- runt & in fluuiū se iactauerunt, cum hoc viderunt lepores, vnus illorum inquit. Sunt enim & alii timentes, sequamur vitam, ut ceteri, feramus si quid accederit, neque erit toto tempore malum. Quisquis ergo malum tolerare non potest aliorum mala inspicat.

De timidis
leporibus.

Item ne quis de alienis bonis magnum se iactet exhortatur, fingens quod Gracculus pennas pauonū quæ ceciderant sustulit, & inde se ornauit suosque contemnere cepit, & gregi se Pauonum miscuit. At illi ignoto & impudenti pennas iniuriose eripiunt, calcibus eum ac moribus fatigant. Miserque semiuuius ab eis relictus, ad proprium genus redire timuit, vbi cum esset ornatus multos iniuriose terruit, tunc vnus ex eis ait illi, si vestes tuas, quas natura dedit amasses, hæc tibi sufficerent, nec ab illis iniuriā passus, nec à nobis pulsus fuisses.

De Graculo
lo nimis glo-
riante.

Item contra eos qui laudant sibi inutilia, & vituperant vtilia. Ceruus de fonte bibens sua Cornua magna ut vidit, nimium laudare cepit, cura tenuia vituperauit. Quod cum faceret venatorum voces, ac repente latrare Canes audiens fuga per campum euasit. At vbi eum silua suscepit, magnitudo illa cornuum venantibus eum retinuit. Tunc mortem suam videns ait. Quæ mihi vtilia erant vituperavi, & deceptuosa laudavi.

De ceruo.

Item contra eos qui se contentiosè laudant. Formica & Musca contendebant acriter quæ melior earum esset, musca ait. Nunquid te nostris potes comparare laudibus? vbi immolantur exta, prima gusto. In capite Regis sedeo, & omnibus Matronis oscula dulcia figo, de quibus rebus tu nihil facis. Formica ait, contra te hoc tu dixeris, improba pestis, laudas importunitatem tuam. Nunquid optata venis? reges & Matronas quos nominas tu importuna adis, & tua omnia esse dicis, cum vbi accedis fugaris & vndique quasi iniuriosa abigeris: Æstare vales, bruma non appares. Ego vero delitiosa Hye-

De Formica
& Musca.

me sum secura, neque sequentur gaudia. Tu vero ven-
tosa flabello pelleris sordida.

*De eodem contra superbos pauperes vel diuites, etiam
contra infidos vel instabiles.*

C A P. V.

De Rana.

Item contra pauperem superbum: in prato quodam
Rana vidit pascentem Bouem, putabat se posse fieri
talem si rugosam impleteret pellem, & inflans se, natos
suos interrogauit, sumne ipsa quanta Bos? dixerunt
non: iterum inflans se fortius, & dixit suis: quid modo?
responderunt, nihil simile. Tertio cum se inflaret rupta
pelle mortua est, ideo vulgo dicitur, noli te inflare ne
crepes.

De Equo or-
nato auro
frano.

Item vt qui felices se æstimant nulli iniuriam fa-
ciant, dubiamque meminerint esse fortunæ rotam, E-
quus quidem ornatus fræno ex argento & auro, sella-
que decora occurrit Asino in angusto de longe venienti &
onusto, & quia illi transeunti tardius dederat viam, eo
quod itinere lassus erat, dixit Equus. Nisi me satis con-
tinerem, te calcibus rumperem, qui obuianti mihi non
cessisti, aut stetit vt transirem. Terrore igitur & su-
perbia illius tacuit, & ingemuit miser Asellus: nec mul-
to post, equus currendo ruptus, ac macer effectus, iussu
domini sui ad villam ductus est, vt agris portaret ster-
cus; acceptisque rusticis ornamentis per semitam ibat
onustus, quem tam infelicem; in prato pascentem, ille co-
gnouit Asellus; talique sono increpauit, quid tibi pro-
fuerunt illa preciosa ornamenta, vt talem haberes au-
daciæ? nunc & tu nostris vttere nobiscum rusticis of-
ficijs.

De Vesperti-
lione.

Item contra illos qui à suis infideliter transeunt ad
alienos. Quadrupedes cum auibus bellum gerebant,
nullaque pars alij cedebat, sed fortiter ac diu pugna-
bant, ac Vespertilio dubius, & graues euentus timens,
quia superior erat, & magna acies quadrupedum, con-
tulit se ad eosdem, quasi cum vincentibus. Subito ve-
niens Aquila volucris se miscuit, & cedentibus qua-
drupedibus, victoria Auium stetit, reuersique sunt ad
pristinam pacem Aues, & quadrupedes. Vespertilio
igitur Auium sententia damnatus eo quod suos reli-
quisset, plumis suis expoliatus est vt lucem fugiens no-
ctibus nudus volaret, sic qui se duabus partibus obno-
xium commisit, hic & illic ingratus viuit, & sibi potius
reus erit.

*Item contra infidiosos & imprudentes & libertatis sue
venditores.*

C A P. VI.

De Accipitre
& Lucina.

Item contra infidiosos. In nido Lucinæ cum acci-
piter federet, vt specularetur auras, paruus illic pul-
los inuenit, Lucina cito superuenit, & rogabat parcere
pullis suis, faciam inquit quod vis, si bene mihi canta-
ueris, at illa quamuis animus exciderit, tanto metu co-
acta pauens & dolore plena cantauit. Accipiter qui præ-
dam inuenerat, non bene cantasti inquit, prendiditque
vnum de pullis suis & deuorare cepit, è diuerso autem.
Auiceps quidam venit & calamo lento leuans accipi-
trei visco contractum in terram strauit, sic qui alij in-
sidiatur timere debet ne capiatur.

De securi.

Item ne quis hosti arma præstet: Securis cum facta
esset, homo postulabat ab arboribus vt illi manubrium
darent de ligno, quod firmum esset. Quo facto, homo
manubrium sumpsit, & aptata securi, ramos ac robora
magna & omnia quæ voluit incidit. Tunc Fraxino
Quercus ait, digne & bene patimur, qui roganti hosti
nostro, vt cæci manubria dedimus; ideo quis ante co-
gitet ne hosti aliquid præstet.

De Canis &
Lupo.

Item ad commendationem libertatis figgit, quod
Canis, & Lupus in silua dum conuenirent, ait Lupus
Canis, vnde frater sic nitidus & pinguis es? Qui respon-
dit, quia domi custos sum contra latrones. Assertur mi-
hi panis, dat dominus ossa, amat me tota familia, quif-

que mihi cibum porrigit, aqua non deest, sub testis cu-
bo, & sic ociosus vitam gero. Cui Lupus, bene inquit
frater, vellem mihi ista contingerent vt ociosus satura-
rer cibo, & melior viuerem sub testis, Canis ait Lupo:
Si vis esse tibi bene, veni mecum, noli timere. Cumque
simul ambularent, vidit lupus canis collum catena tri-
tum, & ait, quid hoc est frater; quod iugum attriuit col-
lum tuum? & Canis, quia sum inquit acrior, interdum
ligor, nocte soluor, inter domos vagor, & vbi volo illic
dormio. Cui Lupus. Non est ait opus mihi istis frui,
quæ laudasti, viuere volo liber, quodcumque venerit
mihi rapio; liber vbi volo peragro. In eo quod placet
nulla catena me tenet, nulla me impedit causa; via mi-
hi patent in campo, de grege prius gusto, canes ingenio
deludo, viue vt consueuisti, ego vt consueui ita viuo.

*Item contra inuidos, pigros, & auaros, ignaros, iactan-
tes, & adulatorum fautores.*

C A P. VII.

Item contra pigros; qui laborare nolunt fingit, in-
dignatas manus & pedes ventri cibum dare nolui-
se, eo quod sine vilo labore repleatur, illoque sedente
ocioso contra eum indignantes laborare noluerunt, &
ei seruitium negauerunt. Venter esuriens, clamabat. At
illi, per paucos dies nihil dare voluerunt. Ieiuno autem
ventre, membra omnia lassauerunt, postea vero cibum
dare volentes, recusat venter, quia iam clauserat vias
sicque membra & venter simul lassæ interierunt.

De Ventre
& ignavis
manibus.

Item contra inuidiam & auaritiam fingit, quod Simia
Vulpem rogauit, vt de magnitudine caudæ sibi daret,
vnde nates suas turpissimas tegeret. Quid enim inquit
vtile, vt sit pondus sine causâ tantæ longitudinis caudæ
quam per terram trahis. Cui vulpes ait, longior fiat &
maior vt per terram illam traham, siue per petras &
spinas & lutum, ne tu meo tegmine pulchrior videaris,
locuples, inquit, & auare, te nunc fabula increpat, quod
non das quod tibi superat.

De Simia
& vulpe.

Item contra illos qui tædio victi, & labore, mortem
desiderant. Quidam negociator fuit in via qui onustum
Asellum flagello & fustigabat, vt veniret citius ad
nundinas, lucris causa. Asellus autem mortem optabat,
putans se post esse securum; lassatus & quassatus; de il-
lius pelle sunt tympana, & cribra quæ semper baculan-
tur; & qui putabat se fore securum, post mortem cædi-
tur.

De Asello &
negociatore.

Item contra illos qui quod facere non possunt, verbis
tamen se posse & velle ostendunt, fame coacta vulpes
vuam sursum aspexit pendentem & alto gradu se excu-
tiens, quotiens hoc voluit attingere sursum, non potuit.
Tandem irata nolo te acerbam & immaturam inquit,
& quasi eam tangere nolens, abiit.

De vulpe.

Vulpes non
cupit vuam.

Item contra Adulatores & eorum fautores. Duo ho-
mines, vnus fallax, & alter verax, cum ambularent, ve-
nerunt in prouinciam Symiorum, quos vt vidit vnus
eorum qui se priorem alijs constituerat; iussit homines
illos teneri, & quid de ipso dixissent interrogari. Iussit
quoque omnes Symios sibi similes ante se, & dextra,
læuaque altare, sibi-que sedem contra parari, sicut viderat
imperatorem aliquando facere. Iubentur ergo homi-
nes illi in medium adduci. Dixitque maior ille Sym-
ius. Quid sum ego? fallax ait, tu es Imperator. Et ite-
rum ille. Et qui isti quos ante me vides stare. Qui re-
spondit, hi sunt comites tui primicerij milites, & cæteri
officiales. Ille ergo in mendacio laudatus est, & mune-
rari iussus, quia adlatus est, & omnes illos fefellit. Ille
autem verax homo hoc apud se aiebat. Si iste qui men-
dax est sic est acceptus & muneratus; ego quid si verum
dixero? Interrogatus ergo ab illo Simio, dic tu quid
sum ego, & hi quos ante me vides? ille qui veritatem
amabat, respondit. Tu Simius es & omnes hi Simij sūt
similes tibi. Continuo iubetur lacerari dentibus & vi-
guibus, quia quod verum est, dixit; hoc modo fieri so-
let à malis hominibus vt fallacia & malitia ametur, &
honestas & veritas laceretur.

De homine
vero & fal-
laci.

*Item, contra arrogantes & pigros, & qualiter huius-
modi fabulis utendum sit.*

C A P. VIII.

*De Asino &
Leone.*

Item contra illos qui virtute nihil facere valent, & verbis inanibus alios terrent. Asinus è diuerso Leo-
ni occurrit, & sic ait, ascendamus in cacumen montis &
ostendam tibi, quia & multi me timent. Leo ridens ait.
Eamus. Cumque venirent ad locum, stans Asellus in
edito loco voce dimissa, clamare cepit, quem audien-
tes Vulpes & Lepores currere ceperunt, cui Leo ait, po-
terat & me terrere vox tua, si non te scirem quis esses.

De Leone.

Item contra illos qui domos potentum facile intrant.
Leo iam deficiens, languorem fingeat, & per hanc fal-
laciā, cum ceteræ bestię ad visitandum eum introi-
rent, mox eas comedebat. Vulpes autem ante spelun-
cam veniens stetit, & salutauit eum, interrogata autem
à Leone. Quare non intraſti? Respondit quoniam in-
troeuntium vestigia video, exeuntium autem non video.

De Formica.

Item contra pigros: Formica hyeme frumentum ex
cauerna trahens siccabat, quod æstate colligens coagu-
lauerat: Cicada autem eam rogabat esuriens, vt daret
aliquid illi de cibo, vt viueret. Cui formica: Quid fa-
ciebas inquit in æstate? At illa, non mihi vacabat, per
sepes oberrabam cantando. Formica igitur ridens, &
frumentum includens ait: Si æstate cantasti, hyeme
salta, hæc fabula pigrum docet, vt certo tempore la-
boret, ne dum minus habuerit non accipiat, cum pe-
tierit.

Author. Hæc de fabulis Æsopi excerpere volui, quas
& si forte plerumque liceat in sermonibus publicis re-
citare, quod & nonnulli prudentium faciunt propter
audientium tædia releuanda, qui talibus delectantur, si-
mul & propter integumenta subiuncta quæ aliquid
ædificationis habere videntur: nunquam tamen, nisi
cautè & parce id æstimo faciendum, ne qui verbis sa-
cris ad luctum pœnitentiæ, deique deuotionem prouo-
cari debent, ipsi per huiusmodi nugas in risum magis
atque lasciuiam dissoluantur: Simul etiam ne ad nar-
randas fabulas quasi licenter, exemplo prædicantium
malè informantur.

Cæterum vtrum Æsopus ipse sit ille quem Eusebius
à Delphis anno primo Cyri peremptum esse testatur:
An forsitan alius? incertum habeo. Nunc autem ad hi-
storiam redeo.

De chronica regni Persarum.

C A P. IX.

A 16. anno Iosæ vsque ad annum primum Cyri
computantur anni 70. quos quidam computant
in captiuitate Iudaica. Sciendum quoque quod ab anno
4. Ioatham vsque ad annum primum Cyri computari
annos 200. & 10. Tantum autem temporis dicit Io-
sephus Isaiam de Cyro antequam regnaret pro-
phetasse. Vnde videtur anno 4. Ioathan velle dixisse
Isaiam scripsisse, hæc dicit dominus Christo meo
Cyro.

*Principium
regni Persa-
rum.*

Persarum itaque primus rex Cyrus regnavit annis
30. secundus Cambyſes regnavit annis 8. Hunc se-
cundum Nabuchodonosorem aiunt vocari, sub quo
historia Iudith conscribitur. Post hunc duo fratres
regnaverunt mensibus 7. post quos Darius filius
Hystaspis 36. annis. Quintus Xerxes 20. sextus Ar-
tabanus mensibus 7. Septimus Artaxerxes Longima-
nus annis 40. octauus Xerxes secundus mensibus duo-
bus, nonus Sogdianus annis 8. Decimus Darius Nothus
an. 19. Vndecimus Artaxerxes qui & Asuerus sub quo
historia Hæſther expleta videtur 40. Duodecimus Ar-
taxerxes qui & Ochus 26. Tertiusdecimus Arſes, Och-
i filius 4. Quartusdecimus Darius Arſami filius 6. Quo
Alexander rex Macedonum interfecto, obtinuit Baby-

*Nomina eo-
rum qui
Persis regna-
uerunt.*

lonem, & sic regnum Persarum destructum est, hæc de
Chronicis Eusebij breuiter excerpti, nunc autem proſe-
quar historiam Cyri.

Qualiter Cyrus & Darius obsederunt Babylonem.

C A P. X.

Babylonem quidem, primo anno Cyri regis, fuisse
captam videtur velle Danielis historia: dicens: Fuit
autem Daniel vsque ad primum annum, Cyri regis: &
iterum. Porro Daniel perseueravit vsque ad regnum
Darii, regnumque Cyri Persæ; super quem locum di-
cit Hieronymus, ergo quod supra in fine primæ visio-
nis legimus. Fuit autem Daniel vsque ad primum an-
num regis Cyri; non vitæ illius tempus accipiendum
est: Siquidem in vltima visione legimus: anno tertio
Cyri regis Persarum, verbum reuelatum est Danieli.
Sed hoc significatur, quod vsque ad annum primum
Cyri regis qui Chaldæorum destruxit imperium, Daniel
potens fuerit in Chaldæa, postea vero à Dario in Me-
dos translatus est.

Comestor cap. 8. super Daniele. Factum est igitur vt Cy-
rus & Darius obsiderent Balthasar in Babylone. Bal-
thasar autem fecit grande conuiuium optimatibus suis
1000. & fecit vt afferrentur vasa quæ asportauerat Na-
buchodonosor Auus suus de templo domini, & bibe-
bant in eis Rex & Optimates, & vxores & concubinæ
eius, & laudabant Deos suos. Secundum Iosephum
solemnitas erat in Babylone ob tuitionem vrbis. Fabu-
lantur Hebræi quod Balthasar intellexerat 70. annos
captiuitatis (quos Hieremias prædixerat) fluxisse, &
tamen Hebræi non erant liberati à sua iurisdictione;
vnde exultabat, & Dijs suis gratias agebat. Sane illa se-
ptuagena annorum nondum fluxerat, sed 7. decas iam
currebat. In eadem hora apparuit contra eum manus
scribens in pariete: *Mane, Thecel, Phares;* quod sonat nu-
merus, appensio, diuisio, & est sensus, numerauit Deus
regnum tuum, id est, compleuit; appensus es in state-
ra, & inuentus es minus habens, id est iusto Dei iudi-
cio, minus viues quam putabas, diuisum est regnum
tuum & datum Medis & Persis. Eadem nocte capta est
ciuitas & Balthasar interfectus.

*Balthasar
manum è
pariete pro-
minentem
& syllabas
quasdam
scribentem
vidit.
Babylon à
Cyro Rege
Persarum
capta.*

Qualiter Capta est Babylon.

C A P. XI.

Orosius lib. 2. cap. 6. Cyrus etenim cunctis contra
quos ierat, perdomitis, Assyrios, & Babyloniam
petijt gentem, vrbemque cunctis tunc opulentio-
rem; sed impetus eius * Ganges fluuius, secundæ post Eu-
phraten magnitudinis, interceptit. Nam cum vnum re-
giorum equitum candore, formaque excellentem,
transineandi fiducia, persuasum, qua per rapacem al-
ueum offensi vado vortices attollebantur, abreptum
præcipitatumque merſerunt: Rex iratus vicisci in am-
nem statuit, contestans eum qui nunc equitem præcla-
rum vorasset, fœminis vix genua tingentibus permea-
bilem relinquendum; nec peragendo segnior; totis co-
pijs perpeti anno * Gangen fluuium per magnas con-
scisum deductumque follas scilicet quadringentos 40.
alueos comminuit.

** Orosius
habet Gyn-
des.*

Author. Hic est Ganges de quo dicit Martianus,
quod eius latitudo vbi diffusior est, 20000. profundi-
tas vbi validior est, pedes 100. habet; à Scythicis mon-
tibus venit. De eodem dicit Lucanus * quod solus
fluuiorum contra solis ortum currit. De eodem dicit
Solinus quod anguillas educat tricenos pedes longas.

** Gyndes*

Orosius ubi supra. Prædoctis quoque fossoribus, Cy-
rus in Euphratem longe validissimum & mediam Ba-
byloniam interfluentem, diriuauit: ac sic meabilibus
vadis siccat; etiam patentibus aluei partibus iter fecit;
cœpitque urbē, quā vel humano opere extrui posse; vel
humana virtute destrui posse; vtrumque; pene incredibile

** Ostia na-
scens solus
contraria
Phabo.*

apud

* *Babylonia credebatur inuincibilis, ut pote à Nemrod gigante fundatam, à Ni-no vel Semiramide reparatam; multis prodidit.*

apud mortales erat. * Denique quicquid est opere vel manu factum; labi & consumi vetustate; Babylon capta confirmat, cuius ut primum imperium, ac potentissimum extitit, ita ut primum cessit.

De nobilitate eiusdem urbis & eius subuersione & de regno Darij.

C A P. XII.

Hiero. super Isaiam lib. 5. cap. 14. iuxta impressionem Parisiensem anno 1533. Babylonem fuisse potentissimam & in campestribus per quadrum sitam, ab angulo usque ad angulū muri 16. millia tenuisse passuum. i. simul per circuitum 480. stadia, ut capitolium Babylonie refert Herodotus & alij multi, qui Græcas historias conscripserunt. Arx autem id est capitolium illius urbis, est turris, quæ ædificata est post diluuium, in altitudine quatuor millia dicitur tenere passuum, paulatim de lato in angustias coarctata, ut pondus imminens facilius à latioribus sustentetur. Describunt ibi tēpla marmorea, aureas statuas, plateas lapidibus auroque fulgentes; & multa alia quæ pene videntur incredibilia.

Hoc totum narramus ut ostenderemus quod ad iram Dei, omnis potentia pulvis sit, & fauilla, & cineri, comparetur. Si liceret introire Barbaras nationes, & videre tantæ urbis extrema vestigia, videremus possessionem Hericij & paludes aquarum, & vere completum esse, quod Isaiæ vocibus canitur: *Scopabo eam in scopas terens.* Exceptis enim muris coctilibus, qui propter bestias concludendas post annos plurimos instaurati sunt; omne in medio spacium solitudo est.

Comestor cap. 8. super Danielelem. Igitur Cyrus diniferat Euphraten longe à ciuitate per plures riuos, ut alueum, qui in ciuitate fluebat vadabilem faceret: Et per ipsum ingressi sunt hostes in ciuitatem sub muro, & interfectus est Balthasar, & successit ei Darius in regnum, annos natus 40. duos nam & Cyrus ei tanquam maiori in omnibus honorem deferbat. Quod autem eadem nocte visionis capta est ciuitas; apparet in Isaiâ qui loquens ad Balthasar, ait, pone mensam, contemplant &c. *Quidam vero tradunt quod mater Balthasar pro qua factus est hortus suspensilis, filia fuit Darij, & quia Balthasar filium non habebat, festinabat Darius occupare regnū Babylonis.*

Porro Daniel à Dario ductus in Mediam. Erat factus vnus de satrapis qui prærant 120. sed in Daniele spiritus Dei amplior erat, & cogitabat eum Rex constituere super omne regnum, vnde principes inuidebant ei, & accusatus ab eis, per manum Dei, de manu leonum illæsus euasit.

Qualiter per Cyrum relaxata est captiuitas Iudæorum.

C A P. XIII.

Anno autem Darij primo, intelligens Daniel in libris Hieremiæ, ut complerentur id est ad completionem venirent desolationis Hierusalem anni 70. orauit dominum in ieiunijs, & sacco, & cinere, dicens. Iustus es domine, peccauimus, auertatur obsecro ira tua: Ostende faciem tuam super sanctuarium tuum quod desertum est: Adhuc eo loquente, ecce vir Gabriel, tetigit eum tempore sacrificij vespertini, & aperuit ei liberationem spiritualem futuram per Christum; & forte imminuentem, pro qua orabat: addidit etiam destructionem per Romanos futuram.

Anno itaque Darij primo Daniel orauit dominum, ut Darius & Cyrus liberarent populum suum, & data est sententia de licentia redeundi danda; quam egressam à domino nunciauit Gabriel Danieli. Ex tunc Darius disponebat de libertate & licentia danda Hebræis, sed præuentus morte, non impleuit. Post mortem vero Darij, Cyrus Monarchiam tenuit orientis. Cuius sedem posuit apud Persas, licet regnum Medorum maius esset, & honorabilius, eo quod Persæ eum in regem sublimauerant. Itaque cum vniversum regnum deuolutum

esset ad eum in huius anni regno primo suscitauit dominus spiritum eius, ut impleretur verbum Hieremiæ & dedit libertatē omnibus Iudæis, qui erant in vniuerso regno suo, & licentiā redeundi in Iudæā; & ædificandi domum domini; excitatus autem fuit ex verbis Isaiæ; qui ante 200. & 10. annos scripserat, dominum de ipso dicentem, Christo meo Cyro cuius apprehendendi dexteram subijciam gentes & regna, & ipse reedificabit domum meam in Hierusalem. Ut ergo hanc veriferam scripturam impleret, etiam scriptura libertatis & licentiæ traduxit in vniuersum regnum suum dicens, omnia regna terræ dedit mihi dominus Deus cæli, credo hunc esse quem gens Israel adorat. In hac epistola hortatus est etiam Iudæos, ut ascenderent in Iudæam, & qui nolent ascendere, iuuarent ascendentes in pecunia, vestibus, & iumentis. Ipsi vero, quia fere omnes nati erant in Chaldæa, & possessiones habebant ibi; eligebant remanere in terra natiuitatis suæ, pauci vero, qui ascendere disponebant, pigri erant, & morosi vsque ad tertium annum Cyri. Quod attendens Daniel vehementius affligebatur dolore, quam prius, & orabat dominum, ut qui prius dederat regibus animum liberandi, daret ei, & populo, animum redeundi.

Quod Angeli provinciales Persarum & Græcorum impediabant reditum captiuorum.

C A P. XIII.

Factum est ergo tertio anno regni Cyri, prima die mensis primi, iugebat Daniel trium hebdomadarum diebus; * die autem 24. dum esset iuxta fluuium Tigris, vidit & ecce vir vestitus lineis, accinctus zona aurea; cuius facies quasi fulgor, oculi ut lampades; & sermo eius quasi vox multitudinis. Porro viri, qui erant cum eo, territi fugerunt, & solus vidit visionem, & corruit in faciem suam. Sed vir ille accessit & erigens eum & confortans, ait. Noli timere Daniel, quia ex die primo mensis, quo posuisti cor tuum, ut te affligeres coram Deo; exaudita sunt verba tua, & egressa est sententia à Deo de reditu populi; & eadem die volui ad te venire, ut nunciarem tibi: Sed princeps regni Persarum restitit mihi 20. diebus & vno. Cumque tunc egredere apparuit princeps Græcorum veniens ut aduersaretur principi Persarum & mihi, & aliquantulum feci moram, & nunc venio, ut certificem te de reditu populi, & in his nemo est mihi adiutor, nisi Michael princeps vester, hos duos principes Græcorum, & Persarum, dicit Hieronymus Angelos malos fuisse, qui appositi sunt regnis illis in exercitium. Laborabat itaque Angelus Persarum, ne Hebræi liberarentur à dominio Persarum; tum quia delectabatur afflictionibus eorum, tum ut Persæ diutius affligentes eos grauius peccarent: laborabat etiam Angelus Græcorum ut Persæ, & captiuitas Hebræorum cum eis transirent in dominium Græcorum. Gregorius autem vult eos fuisse angelos bonos, qui satagebant, ne tam citò liberarentur Hebræi, ut si quid adhuc erat in eis purgandum, purgaretur; & decoqueretur vsque ad vnguem.

Porro à primo anno Darij, orabat Daniel pro eo, ut staret, & roboraretur regnum eius; & sollicitus erat de successoribus regni Persarum, volens eos scire: de quorum manifestatione sequitur 10. visio quæ ei ostensa fuit.

De primo reditu sub Zorobabel Duce.

C A P. XV.

Porro clarissimi Iudæorum habitabant in Babylonia, id est, in terra Babyloniseuersæ. Inter eos Zacharia natus in Chaldæa iam prophetabat. Hic benedixit Salathiel in filio, vocans eum Zorobabel, quod interpretatur magister Babylonis quasi dicat hic

Cyrus Iudæis reditum in patriam, urbis & templi ædificationem permittit.

Cyri Persarum Regis edictum.

** panem desiderabilem non comedis, carnes & vinum non gustauit nec usus est vnguento morbo Persarum.*

Visio Danielis & sententia egressa à Deo de reditu populi

Babylon enim propriè nomen est ciuitatis, Babylonia vero nomen regionis licet vnum pro altero saepe loquatur.

erit magister captiuitatis Babylonicæ. Ad cuius Prophetæ exhortationem primi surrexerunt viri Iuda vt ascenderent in Hierusalem; postea vero viri Benjamin, & Leuitæ. Ideo in tertio anno Cyri egressi sunt sub Zorobabel duce & Iesu magno sacerdote, adhortantibus eos Zacharia Propheta, & Aggeo iuvene, sed nondum Propheta. Erant autem circiter 50. Millia, fuerunt autem de Iudæis 42. millia 460. Reliqui vero erant serui & ancillæ & homines, generis promiscui. Et remissum cum eis Cyrus partem vasorum domini 5. millia & 40.

Annus relaxanda captiuitatis.

Hic est annus 70. relaxandæ captiuitatis quem prædixerat Hieremias, nam & Hieronymus primum annum Cyri dicit fuisse septimum vltimæ decadis. Itaque tertius annus Cyri fuit 70. cui consonat Iosephus, & hæc opinio magis certa est, & plurium auctoritatibus sancita. Cui tamen Eusebius in chronicis obloqui videtur, secundum annum Darij filij Itaspis dicens fuisse 70. secundum auctoritatem Zachariæ, qui secundo anno Darij scribens audiuit virum stantem inter mirteta dicentem. Domine exercituum, vsque quo tu non misereberis Hierusalem & vrbium Iuda, quibus iratus es? iste tamen 70. annus est. Videtur autem Eusebius distinguere inter 70. annos captiuitatis & 70. desolationis templi dicens 70. anni captiuitatis, secundum quosdam computantur ab anno Iosif regis 13. sub quo Hieremias prophetare cepit vsque ad primum annum regis Cyri, secundum alios vero à tertio anno Eliachim vsque ad 20. annum Cyri. Desolationis vero templi sub Dario rege complentur anni 70. Clemens quoque huic congruit in primo stromate scribens; & perseuerauit captiuitas annis 70. vsque ad secundum annum Darij filij Itaspis; sed prior opinio (vt dixi) magis certa est. Sola Zachariæ auctoritas nos mouet; quæ ita forte determinari potest, vt iam accipiat de præterito quasi dicat 70. annus iste est notus, scilicet & famosus, iam diu est, vel forte dictus est in Zacharia 70. annus non captiuitatis, sed quintæ ætatis, quæ secundum Hebræos inchoauit anno 30. ante Cyri monarchiam.

De fundatione altaris, & templi, & intermissione operis.

C A P. XVI.

Porro in anno regressionis in Iudæam congregatus est populus, quasi vir vnus in Hierusalem, & ædificantes altare, collocaueruntque illud super bases suas, & obtulerunt super illud holocausta domino, mane & vespere; feceruntque solemnitate tabernaculorum; vnde vero habuerunt ignem nescimus; nisi forte ex calculis veteris altaris excusserunt illum. Anno autem secundo, mense secundo iecerunt fundamenta templi. Cumque apparuissent fundamenta super terram, eleuauit populus vocem in iubilatione. Porro quidam Seniores qui viderant templum prius, eiulabant voce magna; nec poterat quisquam cognoscere clamorem lætantium, & planctum eiulantium, Porro Samaritæ indignati impediabant manus eorum. Cumque magis impedire non possent, dederunt munera principibus regis Perfarum qui pecunijs corrupti, vendiderunt eis negligentiam ædificationis, Cyro tamen ignorante; & adeo impediuerunt eos quod in 30. annis, quibus Cyrus regnauit, non crexerunt muros templi; nisi vsque ad apodiationem.

Porro de Daniele quantum superuixerit post reditum populi in Iudæam, nescimus, defunctus aut sepultus est in spelunca Regali solus cum gloria. Hic est Daniel, qui dedit signa in montibus super Babyloniā dicens, quando pars montium à Borea fumigabit, veniet finis Babyloniæ. Quando vero velut ignis ardebit, finis erit vniuersæ terræ. Quando vero à parte Nothi aquæ decurrerint, reuertetur populus ad terram suam. Quod si sanguine fluxerint, erunt homicidia Belial in vniuersa terra.

Comestor cap. 19. super Historiam Danielis.

Samaritæ ab ædificatione templi Iudæos prohibent.

Comestor cap. 15. super Historiam Danielis.

Hæc verba sumpta sunt de iuro Epiphanijs episcopi Cyri cui in Spiritu reuelata sunt quædam secreta prophetarum.

De Cræso Rege Lydorum & eius regno per Cyrum destructo.

C A P. XVII.

Eusebius in chronicis, & Author. Anno Cyri 13. Cræsus à Cyro captus est, & Lydorum regnum destructum, quod stetit annis 230. Hæc fuit vltima Cræsi captio, nam iam altera vice, legitur in historijs captus fuisse à Cyro, & semel, & iterum: vnde Boetius, Nesciebas Cræsum regem Lydorum, Cyro paulo ante formidabilem, mox deinde miserandum flammis traditum, misso cælitus imbre defensum? quod de secunda eius captione intelligendum est, primo enim eum captum narrant Iustinus, & Orosius, sed vita & patrimonio donatum, deinde dicit eum Iustinus rebellasse.

Regnum Lydorum destructum.

Orosius 2. lib. Cum Cyrus Babyloniā impugnaret, ibi tunc Cræsus Rex Lydorum famosis opibus cum ad auxiliandum Babylonijs venisset, victus sollicitè in regnum refugit. Cyrus autem postquam Babyloniā vt hostis inuasit, vt victor euerit, vt Rex disposuit, bellum transtulit in Lydiam: vbi conterritum iam superiore prælio exercitum, nullo negotio superauit, Cræsum cepit, captum, vita & matrimonio donauit.

Cyrus discessit.

Author. Quod autem Eusebius in chronicis scribit 8. anno Cyri Cræsum contra eum iniisse bellum. De illo bello accipitur quo post captam Babyloniā iam ab illo captus, & vita & patrimonio donatus, postea rebellauit. De qua Cyri clementia Iustinus ait quod non minus victori quam victo utilis fuerit, nam ex vniuersa Græcia cognito quod illatum Cræso, bellum esset, auxilia velut ad commune extinguendum incendium confluebant. Tantus Cræsi amor apud omnes vrbes erat, passurusque Cyrus graue bellum, Græciæ fuit, siquid in Cræso crudelius consulisset.

Alii historiographi narrant quod in secunda captione, iussit eum Cyrus rogo superponi, & assari, & subito tanta pluuia facta est, vt eius immensitate ignis extingueretur, vnde occasionem repperit euadendi. Cumque postea hoc sibi prosperè euenisse gloriaretur, & opum copia nimium se iactaret, dictum est ei à Solone quodam sapientissimo, non debere quemquam in diuitiis, & prosperitate gloriari. Eadem nocte vidit in somnis quod Iupiter eum aqua perfunderet, & sol exurgeret. Quod cum filix suæ mane indicasset, illa vt res se habebat prudenter absoluit dicens, quod cruci esset affigendus & aqua perfundendus & sole siccandus. Quod ita demum contigit, nam postea à Cyro crucifixus est.

Cræsus ter captus & tertio crucifixus.

Solinus. Cum olimpiade 58. victor Cyrus intrasset Sardis vbi tunc Cræsus latebat. Athis filius Cræsi qui ad id vsque temporis mutus erat, exclamasse dicitur, parce patri meo Cyre, & hominem te in casibus disce nostris. Idem Solinus dicit quod ossa Orestis olimpiade 58. inuenta sunt Tegeæ à Spartanis oraculo monitis, quæ implebant longitudinem cubitorum 7.

Filius Cræsi mutus loquitur.

De Tarquinio Superbo & Pisistrato tyranno.

C A P. XVIII.

Eusebius in chroni. Anno quoque prænotato, scilicet Cyri 13. Romanorum 7. Tarquinius Superbus, occiso Seruio Socero, Romanorum arripuit imperium, & regnauit annis 35. Hic excogitauit vincula taurea, fustes, laetumias, carceres, exilia, metalla, compedes, & catenas. Cumque oppugnaret Ardeam causa Tarquinii minoris filii sui, qui Lucretiam corruerat, regno expulsus est. Eo quoque tempore Pisistratus secunda vice regnauit Athenis.

Iustinus lib. 2. Pisistratus quasi sibi non patriæ, vicisset, tyrannidem per dolum occupat. Quippe voluntariis verberibus domi affectus, laceratoque corpore

Pisistratus tyrannidem occupat.

in publicum egreditur, aduocata concione, vulnera populo ostendit; de crudelitate principum à quibus hæc se passum simulabat, conqueritur; adduntur vocibus lachrymæ: & inuidiosa oratione multitudo credula accenditur; amore plebis inuisum se Senatui simulat: obtinet ad custodiã corporis sui satellitum auxilium, per quos, occupata tyrannide, per annos 33. regnavit.

Valerius in l. 8. Pisistratus tantum valuisse dicendo, dicitur, ut ei Athenienses regni imperium oratione eius capti, permitterent: præsertim cum contraria parte amantissimus patriæ Solon niteretur.

*Plutarch
Apotheg.*

Idem in lib. 5. Pisistratus Atheniensis Tyrannus; cum adolescens quidam amore filię eius virginis accensus in publico obuiam sibi factam osculatus esset: hortante vxore ut ab eo capitale supplicium sumeret: respõdit: si eos, qui nos amant, interficimus, quid illis faciemus quibus odio sumus? Hęc vox ex ore Tyranni de humanitate manauit: In hunc itaque modum filię tulit iniuriam, ac multo laudabilius suam. Idem à Therasippo amico inter cœnam conuicio laceratus, ita animum & vocem ab ira cohibuit, ut putares fatalitem à tyranno male audire; denique Therasippus concitæ temulentię impetu euectus, os eius sputo resperſit, nec tamen illum ad sui vindictam accendere valuit. Qui etiam filios suos violatæ patris subuenire maiestati cupientes, retraxit: postero autem die Therasippo supplicium à se voluntaria morte volente exigere, ad eum venit, dataque fide in eius amicitiam, eodem amicitię gradu se mansurum, ab incepto reuocauit.

*Si nihil aliud digni
honore vel
memoria
geſſiſſet iis
tamen factis
abunde se
posteritati
commendaf-
ſet.*

Eusebius. Temporibus quoque Cyri Anaximenes Phisicus agnoscitur. Simonides clarus habetur, & Chilon qui de 7. sapientibus fuit. Thales vero moritur.

De Nece Cyri & ſucceſſione Cambyſis qui & Nabuchodonosor dicitur.

C A P. XIX.

Comeſtor cap. 19. super historiam Danielis. Porro Cyrus cum percussisset Cræsum iuxta fluuium Ahiem, gentem Lydorum bellicosissimam astutè redegit in concordiam. Tradidit enim ei solennitates & ludos, præcipiens ut lusibus, commensationibus, & amplexibus vacarent, quasi beneuolentiam eis ostendens: in hunc modum eos inuitauit, & quos bello non poterat, per libidinem expugnauit, postea vero transgressus Araxem, à Regina Massagetarum Thamaris victus & occisus est, quæ caput illius præcisum, in virem plenum sanguine humano proiciens, insultando dixit: satia te sanguine quem sitisti.

*Nota mulie-
ris crudeli-
tatem.*

*Cyrus occi-
ditur.*

*secundum
alios vero
3434.
Cambyſes
inceptis re-
gnare.*

*Seneca
Cambyſ. in
iudicem in-
iustum.*

Ex chronis. Cyro successit filius eius Cambyſes anno quintæ ætatis 61. mundi vero tertio millesimo 424. & regnavit annis 8.

Helinandus 15. lib. hic est Cambyſes qui imperio patris Egyptum adiecit, sed offensis superstitionibus Egyptiorum Apis, cæterorumque Deorum ædes dirui iussit. Ad Ammonis quoque nobilissimum templum expugnandum exercitum misit; qui tempestatibus & arenarum molibus oppressus, interijt: hic Cambyſes adeo seuerus fuit, ut quendam iniustum iudicem exco-riari fecit, & super sellam cute eius adopertam, filium Iudicis in iudicio fecerit sedere, ut timeret iniuste iudicare, ne simile iudicium pateretur: hic Cambyſes ab ipsa natiuitate sua legitur furiosus fuisse; & ortum Nili per tantum terrarum quæſiſſe, epulisque deficientibus ei; coactus est carnes comedere suorum sociorum: unde *Lucanus in 10. lib.*

Vesanius in ortu

Cambyſes, longi populos peruenit ad ens,

Defectusque epulis, & paſtus cade ſuorum.

Ignoto se Nile redit.

Sed Seneca appellat illum feliciter furiosum.

Comestor. Hic Cambyſes Cyri filius & in regno successor, apud Eldram Artaxerxes, vel Assuerus dicitur: In historia vero Iudith propter malitiam vocatur Na-

buchodonosor. Tunc Principes terræ, qui impediabant Hebræos, scilicet Rathymus Comentarientis, quem Iosephus dicit scriptorem omnium accidentium, & alij qui iudicabant Syriam & Phanicem, & omnes regiones ultra Euphraten, scripserunt Cambyſi, quod Iudæi reedificabant Hierusalem urbem pessimam, & semper regibus Persarum rebellem, & templum ad similitudinem caſtri, quæ ob rebellionem pridem destructa fuerat, quibus reedificatis, statim negarent Regi tributa, & annonas, nec etiam pateret Regi transitus in Syriam: hæc autem dicebant se commemorare ei, quia memores erant salis quod in palatio eius comederant, consulentes ut hæc eis interdiceret. Quibus acquiescens Cambyſes potenter interdixit eam per epistolas. Tunc intermissum est opus Dei in Hierusalem vsque ad secundum annum Darij.

De historia Iudith.

C A P. XX.

Porro sub Cambyſe factum est, quod in historia Iudith scribitur. Mortuo itaque Cyro, quidam Arphaxad Medus in Egbathanis surrexit, & reparauit eam, & muniuit inexpugnabiliter, quasdam partes Mediæ sibi concilians, ut tandem toti Mediæ imperaret. Nabuchodonosor vero Rex Assyriorum, qui regnabat in Ninive anno 12. regni sui obtinuit eum: hic est Cambyſes, cui pater adhuc viuens, Ninivem, & regnum Assyriorum concessit, & eum Nabucho. cognominauit: hic mortuo patre 12. illius regni annum agebat, nam in regno Monarchiæ non nisi 8. annis regnavit. Qui postquam factus est Monarchus, exaltatum est cor eius, & misit ad omnes, qui habitabant in Sicilia & Damasco, & Libano, & Carmelo, Galilæa, Samaria, & vsque in Hierusalem, exigens ab eis tributa longe grauiora quam patres sui. Qui omnes vno animo contradixerunt: igitur anno 13. regni sui, præcepit Holoferni principi militiæ suæ, ut egrediens nulli parceret. Omnes quoque Deos terræ exterminaret, ut ipse solus Deus diceretur. Audientes filij Israel timuerunt valde, ne similia faceret in Hierusalem & in sanctuario Dei. Erat autem in ciuitate Iudith vidua tribus annis, mulier pulchra nimis, sed caſta; Holofermem in specie sua cepit, & eum vinolentum, & soporatum decollauit. Caputque eius ablatum in ciuitatem tulit, & omnes videntes & audientes, in admirationem & laudem Dei concitauit, unde & capicum victoriæ domino cecinit.

Qualiter excuſatur Iudith à culpa mendaciij & ſcandali.

C A P. XXI.

Author. Culpa verò mendaciij, quam videtur multoties incurriſſe Iudith, apud Holofermem, eiusque satellites; ut quando respondit se fugere à facie Hebræorum; quia nouerat eos dandos Assyrijs in deprædationem; & quando dixit Holoferni: si securus fueris verba ancillæ tuæ, perfectam rem faciet dominus tecum, & habebis omnem populum Israel sicut oues &c. pluribus modis excuſari poteſt; nam ad hæc omnia generalis est solutio; quod quæcunque dicit de populo Israel ab Holoferne capiendū, intelligenda sunt secundum merita eorum: quia peccata eorum exigebant, ut ita traderentur, sicut exponebat, vel etiam merita eorum, quia iam adeo desolati erant, & pusillanimes effecti, quod volebant se sponte tradere: vel omnia intelligenda sunt sub conditione scilicet nisi dominus liberaret eos. Et ita nusquam mentiebatur, licet audientes, aliter intelligerēt, scilicet quasi loqueretur simpliciter, & assertiuè. Est etiam alia solutio generalis, quæ sumitur tam ex textu quam ex glossa scilicet quod Iudith propheticè loquebatur prædicens, Iudæos esse tradendos in manus populi gentilis, quod factum est sub

*Scripta ad
Cambyſem
de templi
adificatione
auertenda.*

*Cambyſis
reſcriptum
in quo Iu-
dæos ab ad-
ſicatione
templi deter-
ret.*

*Qualiter
Iudith libe-
ratur à cul-
pa mendaciij*

Alia solutio.

ando se
inten-
at rui-
Holo-
is sed li-
tionem
di.

Tito & Vespasiano, propter peccata quæ commiserant in Christum, & in apostolos. Et ita ubique excusatur à mendacio, quia mysticè loquebatur, licet audiens aliter intelligeret. Vnde ipsa quoque dicit Holoferni. Hæc mihi dicta sunt per providentiam Dei, glossa id est spiritu prophetico. Item alia glossa apud Holofernem Iudith de aduentu suo, & Iudæorum casu forte loquitur, nec adulatoriè mentiendo, sed futura prophetice prædicendo. Cæterum de hoc quod videtur scienter & sponte dedisse Holoferni, occasionem ruinæ, ornando se ut eum deciperet. Potest dici, quod se præparando sic, non intendebat eum scandalizare id est laqueum, vel obicem, ad ruinam ei tendere, sed intendebat primo liberationem populi sui; secundo utilitatem Holofernis, ut scilicet ad tempus in eam captus, minus peccaret. Multas enim habens concubinas & coniugatas, & forte viros concubinos, multis modis & naturaliter, & contra naturam peccaret: quia his omnibus imundicijs abundabant Gentiles; ut ergo ab his omnibus eum auerteret, & in eam suspensus, minus peccaret, ideo dicebat. Capiatur laqueo oculorum suorum in me.

*De Hippiæ & Polycrate Tyrannis, & de Cambyse,
quod obtinuerit Aegyptum.*

C A P. XXII.

Eusebius in Chronicis. Temporibus Cambylis, quem secundum Nabuchodonosorem vocari aiunt: apud Athenas Hyparcus & Hippas tyrannidem exercuerunt, apud Samum vero tres fratres scilicet Polycrates, Sylus, & Pantagnotus.

issimi
usdam in
mentis
tum.

Iust. lib. 2. Post Pisistratum, Diocles filius eius, per vim stuprata virgine, à fratre puellæ interficitur, Hippas autem frater Dioclis paternum tenens imperium, comprehendit iuber interfectorem fratris, & nominare cogit omnes confocios cædis. Quo consulto, nominavit omnes amicos Tyranni. Quibus omnibus interfecit, interrogatus ille, utrum aliquis de confocijs superesset: respondit, neminem esse, quem mori vellet, præter ipsum Tyrannum, qua voce eiusdem Tyranni se victorem post vindictam sororis pudicitiae, ostendit; huius virtutis admonita ciuitas libertatis, Hyppiam expulit regno, & egit in exilium.

rod. 3.
ab. 14.
e de fin.
lin. 37.
.1.
igna mu-
o fortu-

Valerius lib. 6. cap. 9. Ad inuidiam usque Polycratis Samiorum Tyranni abundantissimis bonis conspicuus vitæ fulgor excessit; nec sine causa: omnes enim eius conatus placido excipiebantur itinere, spes certum cupitæ rei fructum apprehendebant; semel duntaxat vultum mutavit, pro breui tristitiæ salebra successum, tunc cum annulum admodum sibi gratum, in profundum de industria, ne omnis incommodi expers esset, abiecit: quem tamen continuo recuperavit, capto pisce, qui eum deuorauerat: sed hunc, cuius felicitas super plenis velis prosperum cursum tenuit, Orontes Darij Regis præfectus in excelsissimo Michalensis montis vertice cruci affixit. Ex quo putres eius artus, & tabido cruore manantia membra, Samos amara seruitute aliquamdiu pressa, liberis ac lætis oculis, aspexit.

Eusebius in chronicis. Eo quoque tempore scilicet anno Cambylis 6. in 28. dinastia Persæ obtinuerunt Aegyptum, sicque cessauit ad tempus regnum illius regionis: obtinuit quippe eam Cambyses in anno 6. regni sui, & successores eius usque ad Darium filium Xerxis annis 150.

Helinandus 15. lib. hic abominatus religiones Aegypti, & caeremonias, templa eius destruxit, & ædificauit Babylonem in Aegypto.

De Pythagora philosopho, & Crotoniensium prælio.

C A P. XXIII.

Eusebius in chroni. Anno Cambylis 7. Pythagoras Physicus Philosophus habetur, clarus.

Solinus. In Samo nihil nobilius, quam Pythagoras diuis, qui mox offensus fastu tyrannico, Bruto consule, relicta patria Italiam aduectus est.

Aug. de ciuit. Dei lib. 8. cap. 2. Italicum genus Philosophorum id est illius partis Italiae, quæ quondam magna Græcia dicebatur. Authorem habuit Pythagoram Samium: à quo etiam ferunt ipsum Philosophiæ nomen exortum, nam cum antea sapientes appellarentur, qui modo quodam vitæ laudabilis alijs præstare videbantur; ille interrogatus, * quid profiteretur? Philosophum se esse respondit id est studiosum vel amatorem Sapientiæ: quoniam propheteri sapientem arrogantissimum videbatur.

* Cicero 5.
Tuf. qua-
stionum ex
Horacide
Pontico Pla-
tonis audito-
re narrat
Pythagoram
à Leonte Phi-
lissorum
tyranno ro-
gatum.

Iustinus 20. li. In principio Metapontini cæteros Græcos Italia pellere statuerunt, quibus se iunxerunt Crotonienses & Sybaritani, & primo urbem Syrim cepere. In cuius expugnationem. Iuuenes amplexos Mineruæ simulacrum; & Sacerdotem Deæ velatum ornamentis inter ipsa altaria trucidarunt. Ob hoc, cum peste & seditionibus vexarentur, priores Crotonienses Delphicum adirent Oraculum. Quibus responsum est, finem mali fore. Si violatum mineruæ numen, & interfectorum manes placassent. Quo facto, cessauit ab eis pestilentia: nam iuuenibus statuas iustæ magnitudinis posuerunt, & in primis Mineruæ: postea Crotonienses indignantes, quod in expugnatione Syris contra se Locrenses tulissent auxiliū; bellū eis inferūt. Qui ad Spartanos confugerunt, auxilium deprecates: illi autem longinqua malitia grauati, auxiliū à Castore & Polluce petere eos iubent. Quibus cū sacrificassent, bellū inierunt 15. millia Locrensiū, contra centū 20. millia Crotonensiū, qui paucitatem suam & hostium multitudinem considerantes, ex desperatione sumpserunt animum, putaueruntque se victores fore, si non multi morerentur. Itaque dum mori honeste quærent, feliciter vicerūt. Pugnantibus autem Locris, Aquila ab acie nūquam recessit. eosque tamdiu circunvolauit, quoad vincerent. In cornibus quoque duo iuuenes diuerso à cæteris armorum habitu, eximia magnitudine, & albis equis, & coccineis paludamentis pugnare visi sunt, nec ultra comparuerunt quā pugnatum est; hanc admirationē auxit incredibilis famæ velocitas: nam in eadem die, quæ in Italia pugnatū est, & Corintho & Lacedæmone nunciata est victoria, post hæc Crotoniensibus nulla virtutis exercitatio, nulla armorū cura fuit. Oderant enim quæ infelicitate sumpserant, mutassentque vitam luxuria ni Pythagoras philosophus fuisset.

Desperatio
enim magnā
ad honeste
moriendum
incitamentū
est. Q. Curt.

*De Gestis Pythagoræ, & eius studijs ac
doctrina.*

C A P. XXIII.

Hic Sami Demarato locuplete negotiatore natus, magnisque sapientiæ incrementis ornatus, Aegyptum primo, mox Babyloniam ad perdiscendos syderum motus, originemque mundi spectandam profectus; summam scientiam consecutus erat. Inde regressus Cretam, & Lacedæmonia ad cognoscendas Minois & Licurgi leges contendit. Quibus omnibus instructus Crotonam venit, populumque in luxuriam lapsum, auctoritate sua ad vltimū frugalitatis reuocauit: laudabat quotidie virtutem, & vitia luxuriæ casumque ciuitatum hac peste perditarum, enumerabat. Tantoque studio ad frugalitatem perdiscendam multitudinem prouocauit, ut aliquos ex eis * luxuriatos esse incredibile videretur, Matronarumque quoque separatim à viris doctrinam, & puerorum à parentibus frequenter habuit. Docebat autem nunc has pudicitiam & obsequia in viros, nunc illos modestiam & litterarum studium. Inter hæc velut Genitricem virtutum, frugalitatem omnibus ingerebat, consecutusque disputationum assiduitatem erat, ut Matronæ auratas vestes, cæteraque dignitatis suæ ornamenta velut instrumenta luxuriæ deponerent, eaque omnia

Pythagoras.

* luxuria-
tos, id est lu-
xuria cor-
ruptos.

delata

* vel inedia
vel interfe-
ctus à Syra-
cusanis dum
agrum sa-
baccum cir-
cuit. Laert.

Cicer. de fi-
nib.

Pythagora
filia.

Præcepta
Pythagorica

Enigmata
Pythagorica.

Opinio Py-
thagora de
animabus
immutab.

delata in Iunonis ædem, ipsi Deæ consecrarent, præ se ferentes vera ornamenta Matronarum, pudicitiam, non vestes esse. Hic cum annos 20. Crotonæ egisset, Metapontum migravit, ibique decessit, Cuius tanta admiratio fuit, ut ex domo eius templum facerent, eamque pro Deo colerent.

Valerius lib. 9. Pythagoræ tanta veneratio ab auditoribus tributa est, ut quæ ab eo acceperant, in disputatione deducere nefas existimarent, quinetiam interpellati ad reddendam causam, hoc solum respondebant, eum dixisse.

Idem in li. 8. Pythagoras Ægyptū petens, eorum scientiam didicit. Deinde ad Perlas profectus, magicam artem percepit. Deinde Cretæ leges cum didicisset ad olympicum certamen descendit. Interrogatus quo cognomine censeretur, ne sapientem se diceret: iam enim illud nomen 7. viri sapientes occupauerant, se amatorem sapientiæ, hoc est philosophum dixit.

Tullius Taurum Minitanum iuuenem, libidine flagrantem, cum audisset Pythagoras ad ostium amicæ meretricis insanire, iussit psalteria tria canere per spondæum, & ita eum ad sanam mentem reuocauit.

Hieronymus contra Iovin. li. 1. Tymeus scribit Pythagoræ filiam virginem, choro virginum præfuisse, & castitatis eas instruxisse doctrinis.

De Præceptis & enigmatibus eiusdem.

C A P. XXV.

LEge oratiunculam pro vaticinio, & alias, ubi sodalitorum mentio fit: reuolue dialogos Tullii, respice omnem oram Italiæ, quæ quondam magna Græcia dicebatur, & Pythagoricorum dogmatum incisa publicis literis æra cognosces. Cuius sunt enim illa crisoperanseamata, nonne Pythagoræ? In quibus omnia breuiter eius dogmata continentur. Ita Pythagorica sunt ista præcepta.

Fugienda sunt: omnibus modis & abscindenda; languor à corpore, imperitia ab anima, luxuria à ventre, à ciuitate seditio, à domo discordia, & in commune à cunctis rebus intemperantia.

Pythagorica sunt & hæc: amicorum omnia esse communia, & amicum seipsum esse alterum. Duorum temporum maxime habendam curam, mane & vespere, id est eorum quæ acturi sumus, & eorum quæ gessimus: post Deum veritatem colendam, quæ sola homines Deo proximos, facit.

Illam quoque ænigmata quæ diligentissime Aristoteles in libris suis prosequitur. *Stateram ne transleas.* id est ne prætergrediare iustitiam. *Ignē gladio ne foveas.* iratum videlicet & timidum animum verbis maledicis ne lacescas. *Coronam minime carpendam* id est leges urbium conseruandas. *Cor non comedendum* id est mærorem de animo expellendum: *Cum profectus fueris, ne redeas.* id est post mortem, vitam istam ne desideres. *Per viam publicam ne ambules,* ne scilicet multorum sequaris errores: *Hirundinem non in domo suscipiendam,* id est garulos & pomposos homines sub eodem tecto nobiscum non habendos. *Oneratis superponendum onus,* deponentibus non communicandum id est ad virtutē incedentibus alacriter augenda sunt præcepta, tradentes se ocio relinquenti sunt.

Apud Græcos primus Pythagoras inuenit immortales esse animas, & de alijs corporibus transire ad alia, primum se dicit fuisse Euphorbium, secundo Talidem, tertio Hermonum, quarto Pinum. Ad extremum Pythagoram, & post certos temporum curculos ea, quæ fuerant, rursus fieri: nihil in mundo, videri nouum, philosophiam meditationem esse mortis, quotidie de carcere corporis nitentem educere animæ libertatem: discentias, reminiscencias esse, & multa alia, quæ Plato in libris suis, & maxime in Timæo prosequitur.

De discipulis eiusdem.

C A P. XXVI.

NAm ipse Plato post academiam & innumerabiles discipulos sentiens, multum deesse suæ doctrinæ, venit ad magnam Græciam, ibique ab Archita Tarentino, & Timæo Locrensi, Pythagoræ doctrina eruditus, elegantiam, & leporem Socratis, cum huiusmodi miscuit discipulis.

Idem contra Iovin. lib. 2. Inutile est crebro videre per quem aliquando captus es, & eorum te experimento committere, quibus difficulter careas. Nam & Pythagorici huiusmodi frequentiam declinantes, in solitudine & desertis locis habitare consueuerant.

Idem super Ecclesiasten 2. Pythagoricorum disciplina est, tacere per quinquennium, & post eruditos loqui.

Seneca de beneficijs lib. 7. cap. 21. Pythagoricus quidam emerat à Sutore phæcasia, rem magnam; non præsentibus nummis; post aliquot dies venit ad tabernam, redditurus: Et cum clausam diu pulsaret; fuit qui diceret, quid perdis operam tuam? sutor ille, quem quæris, elatus; combustus est: Quod nobis forte molestum est, qui in æternum nostros amittimus; tibi minime, qui scis futurum, ut renascatur, iocatus in Pythagoricum. At Philosophus noster tres aut quatuor denarios (non inuita manu) domum retulit; subinde concutiens. Deinde cum reprehendisset hanc suam tacitam non reddendi voluptatem, intelligens arrisisse sibi illud lucellum, redit ad eandem tabernam & ait, ille tibi vinit, tu redde quod debes. Deinde per clostrum, quo se contra iura laxauerat, quatuor denarios in tabernam inferuit, ac misit, pænas à se exigens improbæ cupiditatis, ne alieno assuesceret.

Author. Pythagoras dicebat animam esse harmoniam veramque amicitiam vnum ex pluribus facere, vnde & Pythagorici vades se inuicem tyranno dederunt.

Valerius lib. 4. Damon & Pythias Pythagoræ discipuli tam fidelem inter se iunxerunt amicitiam, ut cum alterum ex his Dionysius Syracusanus interficere vellet, & is tempus ab eo, quo priusquam periret, domum profectus, ordinaret res suas, impetrasset. Alter vadē se pro eius reditu Tyranno dare non dubitauit. Appropinquante autem definita die, nec illo redeunte: vnusquisque stultitiæ temerarium sponsores damnabat. At is, nihil se de amici constantia metuere prædicabat, Eodem itaque momento, & hora à Dionysio constituta, qui eam acceperat, superuenit. Et admiratus Tyrannus amborum animum, supplicium fidei remisit; eosque insuper, ut ipsum in societatem amicitiae tertium sodalitij gradum reciperent, rogauit. Ecce vires amicitiae, mortis contemptum generare, vitæ dulcedinem extinguere, crudelitatem mansuefacere, odium in amorem conuvertere, pænam beneficio pensare potuerunt.

De regno duorum Magorum in Perside.

C A P. XXVII.

Comestor. Post Cambysem vous de 7. Magis, qui Persarum regnum iudicabant, regnum obtinuit.

Iustinus lib. 1. Cambyles quidem, per quietem vidit fratrem suum Mergim regnaturū, quo somnio exterritus, non dubitauit eum occidere. Ad hoc magum quendam ex amicis delegit, Cometem nomine. Interim ipse gladio suo sponte euaginato in femur grauiter vulneratus; occubuit. Quo nuncio accepto, Magus ante famam amissi regis, occupat facinus: prostratoque Mergide, cui regnum debebatur, fratrem suum subiecit Oropasten. Erat enim decorus & corporis lineamenti Mergi per similis. Quæ res eo occultior fuit, quod apud Persas persona regis sub specie maiestatis occultitur; igitur Magi ad fauorem populi conciliandum, tributa & militiæ vocationem, per triennium permittunt, ut regnum quod fraude quæsierant, indulgentiæ largitionibus confirmarent. Quæ res suspecta primo

Ostani

Cicer. off. 3.
Quod iuncti
Damon &
Pythias vin-
culo amici-
tia.

Cambyles
in femur
vulneratus
occubuit.

Septem in
Magum
coniuratio.

Oſtanti nobili viro, qui & in coniecturis ſagaciſſimus fuit. Itaque per internuncios quaerit de filia, quæ inter regias pellices erat, an Cyri filius rex eſſet, illa nec ſeipſam ſcire ait, nec ex alia poſſe cognoscere; quia ſingula ſeparatim recluduntur. Tunc pertractare caput dormienti iubet, nam Mago illi Cambyſes aures utraſque præſciderat: factus demum per filiam certior regem ſine auribus eſſe; optimatibus Perſarum rem indicat, & in eius eadem ſit coniuratio. Septem autem conſcij fue-
re huius coniurationis, qui ex continenti, occultato ſub veſte ferro ad regiam pergunt, & obuijs interfectis ad Magos perueniunt, qui duos de 7. interfecerunt. Tandem ipſi corripiuntur à pluribus: quorum alterum Cobryas amplexus medium, cunctantibus focijs, ne ipſum pro Mago transfoderent; quia res obſcuro loco gerebatur, vel per ſuum corpus adigi Mago ferrum iuſſit; fortuna tamen ita regente illo incolumi, Magus interficitur.

Author. Hæc Iuſtinus, aliter tamen narrat *Comeſtor*, videlicet hoc modo: poſt Cambyſem vnus de 7. Magis, qui iudicabant regnum Perſarum, Erineides nomine, regnum Perſarum obrinuit, ducens Panthei filiam Cambyſe in vxorem, ſimulans ſe non velle ſibi regnare, ſed conſeruare regnum Mergi fratri Cambyſe, quia puer erat: hunc tamen Mergum Cambyſes prius occiderat in penetralibus templi, ſolo iſto Erineide conſcio huius ſacrilegij & parricidij. Cumque poſt 7. meſes regni ſui moreretur. Erineides ſubſtituit ſibi fratrem, iuuenem elegantem forma, & viribus; dicens hunc eſſe Mergum Cyri filium, & Cambyſe fratrem; vnus de 7. Magis ſuſpicans eum Mergum non eſſe, per filiam deprehendit eum aures non habere. Qui cum reliquis Magis, hoc indicaret, in eum coniurauerunt & ipſum occiderunt; ſicque duo fratres illi non per annum apud Perſas regnauerunt.

Hieronymus contra Iovin. lib. 2. Eubulus narrat apud Perſas tria fuiſſe genera Magorum, quorum primos, qui ſunt doctiſſimi & eloquentiſſimi, excepta farina & olere, nihil aliud dicit in cibo ſumere.

Valerius lib. 2. cap. 6. Perſæ non reſpiciunt liberos ſuos, priuſquam 7. annos impleuerunt, quo magis paruulorum amiſſionem æquo animo ſuſtineant.

De Regno Darij filij Hyſtaſpis.

C A P. XXVIII.

Iuſtinus ubi ſupra. Occiſis autem Magis magna quidem gloria recuperati regni principium fuit, ſed multo maior in eo, quod cum de regno ambigerent, concordare inter ſe potuerunt. Erant enim virtute & nobilitate ita pares, vt difficilem ex his populo electionem æqualitas faceret. Ipſi igitur viam inuenerunt qua de ſe iudicium religioni & fortunæ committerent: pactique inter ſe ſunt vt die ſtatuta omnes equos ante regiam primo mane perducerent, & cuius equus ante ſolis ortum, hinnitum primum dediſſet, is Rex eſſet, nam & ſolem Perſæ vnum Deum credunt eſſe; & equos eidem Deo conſecratos ferunt.

Erat inter coniuratos Darius Hyſtaſpis filius cui de regno ſollicito, equi cuſtos ait, ſi ea res victoriam moraretur nihil negocij ſuperelle; per noctem deinde equum pridie conſtitutum diem, ad eundem locum ducit, ibique equæ admittit, ratus ex voluptate Veneris, futurum quod euenit. Poſtera die cum ad ſtatutam horam conueniſſent omnes, Darij equus cognito loco ex deſiderio fœminæ ſtatim hinnitum dedit; & ſequibus alijs fœlix auſpiciuſ domino primus emiſit; tanta autem moderatio cæteris fuit, vt audito auſpicio, conſeſſim equis deſilierint, & Darium Regem ſalutauerunt, cognatio tamen Darij iuncta cum priſtinis regibus fuit, & mox in principio regni, Cyri filiam in matrimonio accepit*.

Author. Igitur poſt duos Magos quartus à Cyro Darius, filius Hyſtaſpis qui & ipſe fuit vnus de 7. Magis,

cæpit anno quintæ ætatis 69. mundi, vero tertio milleſimo 432. & regnauit annis 36.

De familiaritate Zorobabel cum Darij & ſolutione quaſtionis.

C A P. XXIX.

Comeſtor. Huic Darij familiaris erat Zorobabel filius Salathiel. Cum enim interdixiſſet Cambyſes reedificationem templi, aſcendit ad eum Zorobabel & per huius Darij interuentum, tentauit quidem animum regis mutare, ſed non potuit. Et tunc perſuaſit Darij ſecretius vt voueret votum Deo Iſrael, quod ſi eum regem faceret, reſtauraret eius templum; & vniuerſa vaſa domini quæ adhuc erant penes Reges Perſarum remitteret in Hieruſalem. Cum audiſſet itaque Zorobabel hunc regnare, ſiducialiter aggreſſus eſt reedificare templum; Aggeo & Zacharia exhortantibus populum, qui prædicabant Deum eis offeſum, eo quod habitarent in domibus laqueatis, & domus domini eſſet deſolata; hoc autem ſignum iræ Dei dicebant quod ſeminabant multum; & inferebant parum; principes vero regis Perſarum, qui erant trans flumen, interdicebant reedificationem. Cumque reſpondiſſent ſeniores Iuda quod Deus ſuus hoc eis præceperat, cui nefas eſt contradicere; placuit vtriſque vt reſ referretur ad Darium. Et aſcendit Zorobabel cum nuncijs principum ad regem, & honoratus eſt ab eo ſupra quam ſperauerat, nam in cubiculo Regis dormiebat cum alijs duobus cubicularijs.

Porro Rex Darius cœnam exhibuit ſatrapis Perſarum, & præfectis Indiæ & Æthiopiz, & magiſtratibus 127. prouinciarum. Ea nocte expergefactus noctem duxit inſonem, & propoſuit quaſtionem tribus cuſtodibus corporis ſui, quod de tribus fortius videretur, Rege ſcilicet & vino & muliere, promittens munera, & honorem ei qui ſapientius reſponderet. In craſtinum coram ſatrapis, & magiſtratibus, acceſſerunt illi tres; & ait, primus: Regem eſſe fortioſiorem cæteris. Cum enim homo præſtit cæteris animantibus, rex præſtit homini: & ad nutu eius omnia fiunt. Secundus autem prætulit vini fortitudinem: quia cum homo præſtit cæteris animi fortitudine, vinum ſuperat ipſam animi fortitudinem. Zorobabel vero Mulierem fortioſiorem vtroque aſſeruit, nam Regibus & eis qui vites plantant Mulieres vitam conferunt & alimoniam, & ad robur vſque producunt: & pro mulieribus animas non timent ponere homines. Retulit quoque ſe vidiſſe concubinam cuiuſdam regis, alapas regi impoſentem. Cumque illa arriſſiſſet, regem arriſſentem: & ea moleſta, regem moleſtatam, ſuper hæc autem omnia veritatem dixit eſſe fortioſiorem, quæ immutabilis eſt & ſempiterna.

De conſummatione templi ex præcepto Darij.

C A P. XXX.

Cumque omnes iudicarent fortioſiorem omnibus eſſe veritatem: dixit Rex ad Zorobabel, vt peteret ab eo quicquid vellet. Et poſtulauit Zorobabel tēpli ædificationem, & vaſa domini remitti in Hieruſalem; & gauiſus eſt Rex, nam idipſum meminit ſe vouiſſe: & ſcripſit per epiſtolam principibus ſuis trans flumen vt nullatenus impedirent Iudæos, ſed de ſumptibus Regis iuuarent eos, remiſit quoque vaſa domini per manum Zorobabel qui reditum faciens per Chaldeam contribulibus ſuis Regis mandata patefecit, & aſcenderunt multi Hieroſolymis cum eo. Igitur anno ſecundo Darii meſe 8. inſtabant operi & compleuerunt illud anno 7. Darii, qui erat quartus regni Perſarum, iuxta illud* 49. annis ædificatum eſt templum hoc id eſt à prima licentia, quam dedit Cyrus redeundi & reedificandi tēplum, vſque ad ſeptimum annum Darii, quo conſummatum eſt, tot anni fluxerunt. Conuenerunt autem filij

Comeſtor
cap. 3. ſuper
Iudaith.Darij tri-
bus ſatelli-
bus tres qua-
ſtiones pro-
ponit.Primus po-
ſtulat re-
giæ extol-
lit.
Secundus
vini poten-
tiam prædi-
cat.
Zorobabel
tertius, mu-
lierum vim
præpollentem
primum o-
ſtendens:
max veritati
infracta,
palmam at-
tribuit.Darij ad-
monitus vo-
ti, templi re-
ſtauratio-
nem man-
dat.* Ioan. 2.
Templi adi-
ficatio abſo-
luta.

Iſreal

Darij Hy-
ſtaſpis filius.Populus quo-
que vniuer-
ſus ſecutus
iudicium
principum
eundem re-
gem conſti-
tuit.* regalibus
nuptijs re-
gnum fir-
maturus.

Israel ad dedicationem templi, & dedicauerunt illud mense 12. qui apud Latinos Martius dicitur, 23. dies mensis. Hæc est secunda templi dedicatio, Et celebrauerunt filij Israel phasē secundum legem domini. De arca vero quomodo receperunt eam incertum est; sed si certum est quod Epiphanius dixit, eam vsque ad iudicij diem non egressuram de latibulo petrae; certum est quod Hebræi instar prioris ædificauerunt alteram: nam inter manubias quas tulerunt Romani de Iudæa, leguntur translata & arca Domini & candelabrum & mensa.

De Nece Hypparci & Hyppia & expulsionē Tarquinij à regno, & primo consule Bruto.

CAP. XXXI.

E*usebius in chronico.* Anno secundo Darij filij Hyftapis Armonius Aristogytō Hipparcum & Hippiam tyrannos interfecerunt. Et Lena meretrix eorum cum tormentis cogeretur, vt socios proderet, linguam suam mordicis amputauit. Anno eiudem 10. reges Romæ defecerunt, (pulsō Tarquinio Superbo) qui imperauerunt annis 240. siue vt quibusdam placet. 243. Pulsis autem regibus vix vsque ad 15. lapidem Romani tenebant imperiū; post exactos itaque reges, primo consules à Bruto esse cæperunt: Deinde Tribuni Plebis ac Dictatores; & rursus consules rempublicam obtinuerunt per annos ferme 464. vsque ad Iulium Cæsarem; qui primus singulare arripuit imperium.

Valerius li. 7. cap. 3. Brutus vbi cum à Rege Tarquinio auunculo suo omnem nobilitatis indolem exercebat; interque ceteros etiam suum qui vegetioris ingenij erat, interfectū videret, se esse cordis obtusi simulauit: profectusque est Delphos cum Tarquinij filiis. Quærentibusque illis ab Apolline quis ex ipsis Romæ regnaturus esset? & accepto responso; qui ante omnes osculum matri dedisset. Brutus proinde ac si casu lapsus; de industria osculatus est terram.

Tullius de amicis. Hunc Tarquinium, scilicet, Bruti auunculum exultantem dixisse ferunt; tunc primum se intellexisse quos fidos habuisset amicos, quos infidos, cum iam neutris gratiam referre posset.

De Democrito & Heraclito Philosophis.

CAP. XXXII.

E*usebius in chronico.* Hoc tempore Democritus Philosophus & Heraclitus Tenebrosus, & Anaxagoras Physicus clari habentur. Æschilus quoque tragædiarum scriptor agnoscitur.

Author. De Democrito philosopho refert A. Gellius noctiū Atticarum quod natione Abderites fuerit, & distissimus. Qui omne patrimonium suum relinquens suis ciuibus Athenas profectus est, & ibi oculos sibi eruit, vt vegetiores cogitationes haberet, quidam tamen dicit eum oculos sibi eruisse, ne videret bene esse malis ciuibus. Tertullianus autem dicit quod ideo excæcauit seipsum quia mulieres sine concupiscentia aspicere non poterat. Porro merito sibi oculos eruit, qui magicas tenebras oculis humanis inuexit. Dicit enim Isidorus quod artem magicam multis sæculis post Zoroastrem Democritus ampliauit, quando Hipocratis medicinæ disciplina effloruit.

Seneca in epistola 7. Democritus ait, vnus mihi pro populo est, & populus pro vno.

Boetius in prologo de arte musica. Vt sese corporis affectus habet, ita pulsus cordis motibus incitatur, quod Democritus Hypocrati medico tradidisse fertur, cum eum quasi insanum cunctis Democriti ciuibus id opinantibus in custodia medendi causa videret.

Lactantius in lib. de falsa sapientia. Laudatur Democritus quod agros suos reliquerit eosque pascua publica fieri, passus sit, probarem quidem si donasset, sed nihil sapienter fit; at hæc negligentia tolerabilis. Quid

ille qui patrimonium in nummos redactum effudit in mare? quod si ab omnibus fiat, inutile ac malum sit.

Author. Heraclitus vt ait Augusti. dixit omnes res constare ex igne; sicut Pythagoras ex numeris. Epycurus ex atomis. Idem, vt ait Macrobius, dixit animam esse scintillam stellaris essentia, fuerunt autem, vt testatur idem Macrobius, duo Heracliti, vnus, qui dictus est Physicus & cognominatus est Heraclitus Tenebrosus, & alter Ponticus appellatus est, qui dixit animam lucem esse.

Seneca. Heraclitus cui cognominationem fecit orationis obscuritas, ait; vnus dies pax omnium est.

Idem. In idem fluiuium bis descendimus; & non descendimus.

Hier. contra Ioh. li. 1. Heraclitum cognomento Scythino, sudantes philosophi vix intelligunt.

De Anaxagora Philosopho & Æschilo poeta.

CAP. XXXIII.

A*ugustinus de ci. Dei li. 7.* Anaxagoras auditor fuit Anaximenis; hic rerum omnium quas videmus, effectorem diuinum animū sensit; & dixit ex infinita materia, quæ constaret similibus inter se particulis rerum omnium, quibus suis ex proprijs singula fierent, sed animo faciente diuino.

Arist. in Metaphysica li. 10. Anaxagoras dicebat quod homo est mensura omnium rerum.

Valerius in lib. 7. Anaxagoras, interroganti cuidam, quisnam esset beatus? Nemo inquit ex his, quos tu felices existimas; sed eum in illo numero reperies qui ex miseris à te constare creditur; non enim erit ille, diuitijs aut honoribus abundans, sed aut exigui rursus, aut non ambitiosa doctrinae fidelis & pertinax, cultor in secessu, quam in fronte beator.

Idem lib. 8. Anaxagoras post longam peregrinationem pro studio sapientia, in patriam reuersus, cum possessiones suas desertas videret, non essem, inquit, saluus ego, nisi ista periissent.

Simmacus in epistolis. Anaxagoram Physicum grauis de filio nuncius, à disputationibus non retraxit.

Item Valerius lib. 5. Anaxagoras audita morte filij; nihil, inquit, mihi inexpectatum nuncias. Ego enim illum ex me natum, sciebam esse mortalem: hanc vocem si quis efficaciter receperit, non ignorabit ita liberos esse procreandos, vt meminerit esse morituros; sicut mori neminem solere, qui non vixerit; ita nec aliquem viuere posse, qui moriturus non sit.

Horatius quoque Pulvinus cum Ioui pontifex ædem dedicaret, & in solemniū nūciationem verborum postem tenens mortuum esse filium suum audisset, nec manum à poste remouit, nec vultum à publica religione ad priuatum dolorem deflexit, ne patris magis quam pontificis partes egisse videretur.

Aug. de ci. Dei 18. lib. Miror cur Anaxagoras Athenis reus factus sit, quia dixit Solem, lapidem ardentem esse: negans vtique Deum; cum in eadem ciuitate gloria floruerit Epicurus, vixeritque securus, non solum solem, vel vllum syderum Deum esse non credens; sed nec Iouem, vel vllum Deorum omnino in mundo habitare contendens, ad quem preces hominum supplicationesque perueniant.

Boetius lib. 1. de consolacione. Quod si non legisti Anaxagoræ & Socratis venenum: Zenonis quoque tormentum &c.

Author. Ex his patet quo genere mortis mortuus est Anaxagoras iste; & quare? nam veneno mortuus est; vt testatur Boetius, ideo ei venenum datum est, tanquam reo mortis, vt ait Aug. quia Solem dixerat lapidem ardentem, quem Athenienses Deum esse credebant. Hic Anaxagoras vt dicit Augustinus; successorem habuit Archelaum qui fuit magister Socratis; qui Archelaus de particulis inter se similibus, quibus singula quæque fierent; ita putauit constare omnia, vt eis etiam inesse men-

tem diceret, quæ corpora æterna, id eſt, illas particulas coniungendo & diſſipando ageret omnia.

Æſchilus autem tragædiarum ſcriptor caſu mirabili mortuus fuiſſe legitur. Refert enim Valerius lib. 9. quod quadam die in Sicilia manibus vrbis, in qua morabatur, egreſſus, aprico in loco reſedit, ſuper quem Aquila ferens Teſtudinem, eluſa capitis ſplendore (erat enim capillis vacuum) par inde atque lapidi eam illiſit, vt fracta carne veſceretur: Quo vulnere principium fortioris tragædiæ extinctum eſt.

De ſtrage Perſarum in bello Marathonio.

C A P. XXXIV.

Euſebius in chroniciſ. Anno Darij 20. bellum in Marathonie geſtum eſt, & ea quæ de Militia deſcribuntur; & Ariſtide: qui cognominatus eſt Iuſtus.

Iuſtinus lib. 2. Darius Rex Perſarum cum filia Iancyræ Scytharum regis petitaſ nuptiaſ non obtinuiſſet, bellum ei intulit, & armatiſ ſeptingentiſ millibuſ hominum, Scythiam ingreſſus, non facientibuſ autem Scythiſ pugnae poteſtatem, metuens ne interrupto ponte Iſtri, redituſ ſibi intercluderetur, amiſſiſ. 80. millibuſ hominum trepiduſ refugit: quæ iactura abundante multitudine, inter damna numerata non eſt. Inde Aſiam & Macedoniam domuit, & Ionas nauali bello ſuperauit. Cognitoque quoddam Athenienſeſ Ioniſ contra ſe auxilium tuſiſſent, omnem impetum belli in eoſ conuertit. Quo audito, Athenienſeſ à Lacedæmoniſ auxilium petierunt. Interim cum viderent Perſaſ quatridui religione teneri, naſta occasione, non expectatiſ Lacedæmoniſ inſtructiſ 10. millibuſ ciuium, & Plataenſibuſ auxiliariſ mille, aduerſuſ ſexcenta millia hoſtium in campoſ Marathonioſ in prælium egrediuntur. Militiaſ dux belli erat, & auctor non expectandi auxilij: quem tanta fiducia cæperat, vt pluſ præſidij in celeritate, quam in ſocijſ duceret. Magna igitur in pugnam euntibuſ animorum alacritas fuit, vt cum mille paſſuſ inter duaſ acieſ eſſent, citato curſu ante iactum ſagittarum ad hoſtem venerunt: nec audaciæ eiſ euentuſ deſuit, pugnatum eſt enim tanta virtute, vt hinc viroſ, inde pecudeſ putareſ: victi Perſæ in naueſ fugerunt, ex quibuſ multæ ſuppreſſæ, multæ captæ. In eo prælio Themistoſcleſ adoleſcentiſ gloria emicuiſ, & Cynægiſ militiſ Athenienſiſ: qui poſt prælij innumeraſ cedeſ, cum fugienteſ hoſteſ ad naueſ egreſſet, onuſtam nauem dextera manu tenuit, nec priuſ demitſit quam manuſ amitteret. Qua amiſſa, ſiniſtra quoque nauem tenuit, quam & ipſam cum amiſſiſſet, ad poſtremum morſu nauem detinuit. Sicque nec cædibuſ fatigatuſ, nec duabuſ manuſ amiſſiſ victuſ, trunſituſ ad vltimuſ, velut rapida fera dentibuſ dimicauit. Ducenta millia Perſarum eo prælio ſine naufragio ceciderunt.

De Morte Valerij Conſuliſ & de Gelone Siracuſano. & Ariſtide iuſto.

C A P. XXXV.

Euſebius in chroniciſ. Anno Darij. 20. Valeriuſ Brutiſ collega, adeo pauper mortuſ eſt vt ſumptu publico ſepeliretur.

Valeriuſ lib. 4. Publiuſ Valeriuſ Conſul Romanuſ plebem adeo ſemper dilexit, vt merito Poplicola cognominatuſ ſit. Idem ædeſ ſuaſ in medio foro, dirui fecit, quia nimis excelleſ ſuper cæteraſ apparebant. Quam tumque in domo inferior, tantum gloria ſuperior euaiſit.

Euſebiuſ in chroniciſ. Anno Darij. 27. Gelo obtinuit Syracuſaſ.

Valeriuſ lib. 3. Syracuſiſ cum tota Geloniſ regis ſtirpiſ euidentiffimiſ exhausta cladibuſ, ad vnicam filiam virginem Harmoniam eſſet reducta, & in eam certatim ab inimiciſ impetuſ fieret: Nutrix eiſ æqualem illi

uellam, regio cultu ornatam, hoſtium gladijſ lubiecit. Quæ cum nec ferro quideſ trucidaretur, cuiuſ eſſet conditioniſ, edocuit. Admirata illiſ animuſ Harmonia, reuocatoſ interfectoreſ, profeſſa, quæ nam eſſet, in eadem ſuam conuertit.

Euſebiuſ in chroniciſ. Anno Darij 29. Ariſtideſ cum ignominia eiſcitur.

Author hic de patria legitur expulſuſ, eo quod præter modum iuſtuſ eſſet.

De Regno Xerxiſ filij Darij.

C A P. XXXVI.

Iuſtinuſ lib. 2. Dariuſ autem deceſſit relictiſ multiſ filiijſ, & in regno & ante regnuſ ſuſceptiſ. Ex quibuſ Artemeneſ maximuſ natuſ, ætatiſ priuilegio regnū ſibi vendicabat: Xerxeſ vero ſibi ex naſcendi ſalutitate: nā Dariuſ priuato, natuſ ei erat Artemeneſ, ipſo iam Rege, Xerxeſ: & ideo dicebat, fratribuſ ante regnuſ natiſ, patrimoniuſ quod Dariuſ tunc priuatuſ habuerat iure deberi: ſibi autem regnuſ. Tandem patruum ſuū Artapherneſ iudicem elegerunt concordiaſ animo. Ideoque fraterna contentio fuit, vt nec victor inſultauerit, nec victuſ doluerit, ſed & ipſo lituſ tempore munera ſibi inuicem mittebant: Iocunda quoque inter ſe non ſolum, ſed & credula conuiuia habebant: Iudiciuſ quoque ipſum ſine arbitriſ, vel ſine conuicio fuerit, tantū moderatiuſ tunc fratreſ inter ſe regna maxima diuidebant, quam nunc exigua patrimoniuſ partiuntur.

Ex chroniciſ. Igitur Xerxeſ filiſ Darij Perſarum quintuſ, cæpit anno quinta ætatiſ 105. mundi vero 3468. & regnauit annis 20.

Valeriuſ lib. 9. Hic adeo luxurioſuſ erat, vt edicto præmiuſ ei proponeret, qui nouuſ voluptatiſ genuſ inueniſſet,

De bello Xerxiſ contra Græcoſ & victoriaſ Spartanorum.

C A P. XXXVII.

Iuſtinuſ ubi ſupra. Hic Xerxeſ bellum à patre ſuſceptuſ aduerſuſ Græciam per quinquenniuſ inſtruxit. Quod ubi primuſ didiciſ Demaratuſ rex Lacedæmonioruſ, qui apud Xerxen exulabat, amicitioſ patriæ poſt fugam, quam regi poſt beneficia, ne inopinato bello opprimerentur, omnia in tabuliſ ligneiſ magiſtratui deſcripſit, & ſcripturam cera ſuperinducta rexit. Quibuſ miſſiſ hærentibuſ in quaſtione viriſ. Soror regis Leonidaſ conſiliuſ ſcribentiſ inuenit, eraſque cera conſiliuſ detexit.

Valeriuſ lib. 1. Xerxiſ Lacedæmoniaſ inuadendæ conſiliuſ agitantijſ vinuſ in pateram inſuſuſ, in ſanguinem non ſemel, ſed iteruſ, ac tertio, conuerſuſ eſt. Qua de re conſultiſ magi, monituſ eſt ab incæpto deſiſtere.

Idem in lib. 9. Xerxeſ Græciæ belluſ indiſturuſ, conuocatiſ Aſiaſ principibuſ: Ne viderer, inquit, meo tantuſ vtiſ conſilio, voſ contraxi, cæteruſ mementote parenduſ magiſ eſſe vobiſ, quam ſuadenduſ.

Seneca de beneficijſ li. 6. Cum belluſ Græciæ indiſceret Xerxeſ, animuſ tumentem oblituſque quam caduciſ conſideret; nemo non impulit. Cumque multa incerta vndique iactarentur, Demaratuſ Lacedæmoniuſ ſoluſ dixit; ipſam illam quam ſibi placeret multitudinem indiſteſtam, & grauem metuendam eſſe ducenti. Non enim vires habere ſed ponduſ, immo nunquam regi poſſe, nec diu durare quicquid regi non poteſt.

Oroſiuſ. Habuit igitur Xerxeſ in exercitu ſeptingenta millia armatoruſ de regno; & trecenta millia de auxiliariſ; roſtrataſ naueſ mille ducentaſ; onerariaſ autem tria millia: aduerſuſ tamen exercituſ hunc Leonidaſ rex Spartanoruſ cum quatuor tantuſ millibuſ armatoruſ in anguſtiſ Thermopylaruſ obſtitit; triduoque continuo non duoruſ pugna ſed vniuſ populi cædeſ

fuit.

Alteri teſtiſ mendaciuſ, alteri aperta veritaſ ſineſ fuit.

Contentio de ſucceſſore Regiſ Darij.

3468.

Demaratuſ Lacedæmonioruſ regni ſolertiſſimuſ ſaluſ.

Admirabile inter canam prodigiū incidit.

Xerxiſ ad Thermopylaſ pugna.

fuit. Quarta die cum videret Leonidas hostem undique circumfundi, socios hortatur ut se ad meliora tempora referrent: Ipse cum sexingentis tantum viris sexingentorum millium castra irrupit. Persæ quoque ipsi Spartanos adiuuant, mutuis cædibus suis, prælium a principio noctis in maiorem partem diei tractum est. Postremo Spartani vincendo fatigati mortui inter mortuos ceciderunt. Ad suos autem dixerat ille clarissimus Lacedæmoniorum dux Leonidas famosissima incitamenta: Prædet, inquit, tanquam apud inferos cænaturo.

Apollinis 12. pium diripit Xerxes. *Instinus lib. 2.* Interim Xerxes mittit quatuor millia armatorum Delphos ad templum spoliandum, qui omnes imbribus & fulminibus sunt deleti. Porro in initio belli consulentibus Spartanis Appollinem Delphicum, responsum fuerat, aut regi Spartanorum aut urbi cadendum.

De, Navali prælio contra Græcos & fuga Persarum.

CAP. XXXVIII.

Xerxes autem duobus vulneribus in prælio acceptis, navale certamen experiri statuit. Aduentante autem Xerxe consulentibus Atheniensibus oraculum delphicum, responsum fuerat, ut salutem muris ligneis tuerentur. Quod Themistocles dux navium præsidium interpretatus, persuasit Athenis & sociis urbibus ut naues ædificarent, probatoque consilio, coniuges & liberos cum preciosissimis rebus, abditis insulis, relicta urbe demandant. Itaque Xerxes Thespiadas, Platæas & Athenas vacuas hominibus incendit. Et quoniam ferro in homines non poterat, igne in ædificia grassatur. Conserato autem navali prælio, ipse in littore spectator pugnae refidet. Archemidora autem vel sicut alibi legitur Artemisia regina Alicarnasi quæ Xerxi in auxiliū venerat: inter primos duces acerrime pugnabat. Et cum esset anceps pugna: Iones iuxta præceptum Themistoclis se paulatim certamini subtrahere ceperunt. Quorum defectu & animos cæterorum fregit; & Persas iam dudum fugam circumspectantes, aperte fugere persuasit. In qua fuga multæ naues merse, multæ captæ sunt: plures autem scuitiam regis timentes, domos dilabuntur: inito consilio, regis exercitus Mardonio traditur: ipse cum paucis Abyden contendit, cum pontem hybernis tempestatibus solum offendisset, piscatoria scapha trepidus transiit. Talis fuga fuit regis, cuius tam terribilis fuerat aduentus: Hanc eius fugam pulchre significauerat monstruosus ille partus equæ, quæ in eius exercitu vulpem pepererat.

Orosius lib. 2. Pedestres quoque copiæ quæ ducibus commissæ fuerant, labore, fame ac metu distabuerunt, & crudescente morbo, tanta pestis, tantaque sæditas morientium exorta est, ut viæ cadaueribus replerentur. Dixit etiam alites atque improba bestia escarum illecebris sollicitatæ moribundum sequebantur exercitum.

Mardonius interim Olynthum Græciæ oppidum expugnauit; & Athenienses varia sollicitatione adducere in spem pacis aggressus est. Quorum ut vidit inexpugnabilem virtutem ob libertatem, incensa urbis parte, quam ædificauerat, omnem belli apparatus in Bæociam deducit. Illuc quoque cum centum millia Græcorum insecti sunt. Et commisso sine mora prælio, deletis eius copiis, ipsum fugere compulerunt. Castra regis opibus referta ceperunt, non parua quidem antiquæ industriæ damno. Nam post huius prædæ diuisionem, aurum Persicum prima Græciæ virtutis corruptio fuit.

Seneca ubi supra. Itaque cum circa Xerxem & eius exercitum ea quæ Demaratus prædixerat accidissent, Xerxes tam pudore quam damno miserior. Demarato gratias egit quod solus sibi verum dixisset, & permisit petere quod vellet, petiit ille ut Sardis maximam Asiæ civitatem curru vectus intraret rectam capite tyaram gerens. Id solis datum regibus dignus fuerat præmio, antequam peteret. Sed quam miserabilis gens in qua non erat qui verum diceret regi, nisi qui non fauebat sibi.

Pe Principatu Themistoclis in Græcia.

CAP. XXXIX.

Istius lib. 2. Confecto autem bello cum de præmiis ciuitatum ageretur, omnium iudicio Atheniensium virtus cæteris prælata est. Inter duces quoque Themistocles princeps ciuitatum testimonio iudicatus, gloriam patriæ suæ auxit. Huius tamen Themistoclis adolescentia tot vitis in principio subdita fuit, ut eum pater abdicauerit, mater quoque suspendio vitam finierit. Hic est Themistocles, qui cum eum quidam consuleret de filia sua, utrum eam pauperi, sed ornato, an locupleti parum probato, collocaret; respondit: malo virum pecunia, quam pecuniam viro indigentem. Idem theatrum petens cum interrogaretur, cuius vox auditu illi futura esset gratissima, respondit, à quo artes meæ optimè canentur.

Author. Ex quo intelligitur, eum valde cupidum gloriæ fuisse. Hic tandem Themistocles exul (ut legitur) à Persarum rege Xerxe susceptus, cum enim videret bellum inferri Atheniensibus, ne aut destitueret bene de se meritum, aut oppugnaret patriam suam, Magnesiæ hausto tauri sanguine moritur.

Valerius lib. 6. Piger Themistoclis adolescentiam attingere, siue patrem aspiciam abdicationis * iniungentem notam, siue matrem suspendio finire vitam, propter filij turpitudinem coactam: cum omnium postea Graij sanguinis virorum clarissimus extiterit, mediumque Europæ & Asiæ vel spei vel desperationis pignus fuerit, hæc eum salutis suæ patronum habuit: illa victoriæ vadem assumpsit.

Idem lib. 8. Quam porro industrius Themistocles qui maximarum rerum cura districtus, omnium tamen ciuium suorum nomina memoria comprehendit, per summam quæ iniquitatem patria pulsus; & ad Xerxem quem paulo ante deuicerat confugere coactus: priusquam in eius conspectum veniret, sermoni Persico se assuefecit. Cuius vtriusque industriæ laudem duo Reges partiti sunt. Cyrus omnium suorum nomina. Mithridates 22. Gentium quæ sub regno illius erant, linguas ediscendo.

Tullius in lib. de amicitia. Quis clarior in Græcia Themistocle? quis potentior? qui cum imperator bello Persico Græciam, seruitute liberasset, propter quæ inuidia in exilium expulsus esset, ingratae patriæ iniuriam non tulit, quam ferre debuit, sed fecit id quod 20. annis ante apud nos fecerat Corilianus. His adiutor contra patriam inuentus est nemo, itaque mortem sibi vterque ascivit.

Idem in lib. 3. de offi. Themistocles post victoriam eius belli quod cum Persis fuit, dixit in concione; se habere consilium reipublicæ salutare, sed id sciri opus non esse, postulauitque ut aliquem populus daret, cui communicaret. Datus est Aristides, huic ille classem Lacedæmoniorum, quæ subducta erat ad Githeum clam incendi posse dixit. Quo facto, frangi opes Lacedæmoniorum necesse esse: quod Aristides cum audisset, in concionem magna expectatione venit, dixitque perutile esse consilium quod Themistocles afferret, sed minime honestum. Itaque Athenienses quod honestum non esset, id ne vtile quidem putauerunt, totamque eam rem, quam ne audierant quidem (auctore Aristide) repudiauerunt. Melius hi quam nos: qui piratas immunes: socios vectigales habemus.

De Pyndaro & Sophocle & Euripide Poetis.

CAP. XL.

Eusebius in chronica. Temporibus Xerxis Pyndarus, Sophocles & Euripides claruerunt.

Author. Pyndarum hunc poetam dixit Solinus Alexandrū Aminthæ filiū donis liberalissimis tenuisse. Qui Alexander adeo diues fuit, ut apud Helidem Apollini delphi-

Themistocles pro cæteris laude coronatur.

Cic. offi. 2. Plut. in vita & Apoph.

*Probus & Plut. in vita Aliqui. * alias inuenerunt.*

Cic. Catone Plut. & Probus in vita.

Plin. 7. c. 24.

Laudat in- stitit Atheniensem qui socios Lacedæmonibus cæterosque nullo modo violandos censuerunt.

** alias dice- bat.*

co statuas aureas dono mitteret. *Item dicit*, Pindarum è conuiuij loco à Castore & Polluce inspectantibus cæteris conuiuiis vocatum, & mox eo egresso, super cæteros remanentes, triclinium collapsum.

Valerius lib. 9. cap. 12. Pyndarus cum in gymnasio super gremium pueri quo vnice delectaretur, capite posito, quieti se dedisset, placidum finem accepit. Neque enim prius decessisse cognitus est quam cum à gymnasiarcha claudere iam eum locum volente, nequaquam excitaretur.

Tullius in libro de senectute. Sophocles ad summam senectutem tragedias fecit.

Valerius lib. 4. cap. 3. Sophocles ætate iam senior cum ab eo quidam quæreret, an etiam nunc rebus venereis vteretur. Dij meliora, inquit, libenter enim istinc, tanquam ex aliqua furiosa dominatione profugi.

Idem libro 9. cap. 12. Sophocles iam senex, tragædiam quandam in certamen miserat. Cumque suspensus anticipis certaminis expectaret sententiam, audiuit se vna sententia vicisse, & præ gaudio expirauit.

Author. Solinus narrat, quod cum Lisander Lacedæmonius Athenas obsideret, vbi Sophoclis tragici inhumatum corpus iacebat, Liber pater ducem monuit per quietem, vt sepeliri delicias suas sineret. Nec prius hoc monere destitit quam Lisander cognito quis obiisset, & à numine posceretur, quod inducias bello daret, vsque dum congrue supremis talibus exequiis ducerentur.

Boe. de consol. lib. 3. Euripidis probo sententiam, qui carentem libidinis infortunio dixit esse felicem.

Valerius 9. lib. cap. 12. Cum Euripides à cæna regis Archelai domum rediret, à canibus dilaceratus est: Crudelitas fati ingenio tanto non debita.

Author. Idem Archelaus (vt ait Solinus) adeo dilexit Euripidem, vt ei summam consiliorum committeret. Qui audita eius morte, crinem suum totondit, quod tamen Seneca dicit eum fecisse metu repentinae eclypsis solis.

Eusebius in chronico. Eo quoque tempore Herodotus Historiarum scriptor agnoscitur. Romæ virgo vestalis Pompilia deprehensa in stupro viua defossa est.

. De Nece Xerxis, & regno Artabani & Artaxerxis.

CAP. XLII.

Vfimus lib. 3. Xerxes autem terror antea gentium, bello in Græcia infeliciter gesto, etiam suis contemptui esse cepit: Et deficiente Regis quotidie maiestate Artabanus præfectus eius in spem regni adductus, cum robustissimis septem filiis aulam regiam ingressus vespere, quæ illi iure amicitia semper patebat: rege trucidato, filios eius dolo aggreditur. Dixitque Artaxerxi puerulo, regem à Dario fratre suo interfectum, & sic impulsit eum in necem fratris innocentis, qui dormiens inuentus quasi somnum fingeret, interfectus est. Cum ergo Artabanus eum solum de regis filiis superesse videret, metueretque de regno, certamina principum; assumpsit in societatem consilij Bacabasum. Qui præsentis statu contentus, rem prodidit Artaxerxi: quomodo frater & pater occisi sunt; quibus cognitis, Artaxerxes verens numerum filiorum Artabani, in posterum diem paratum esse exercitum armatum iubet; quasi recogniturus & numerum militum, & in armis industriam singulorum. Cumque inter cæteros ipse Artabanus armatus assisteret, Rex simulat se breuiorem lorica habere; & iubet Artabanum secum comutare. Exuentem se, ac nudatum gladio, traiecit, & filios eius corripit iubet: Et sic adolescens egregius, & cædem patris vindicauit, & se ab insidiis liberauit.

Ex chronico. Igitur regnauit Persarum 6. Artabanus mēsis 7. post hunc 7. Artaxerxes, qui Longimanus cognominabatur, cepit anno quintæ ætatis 125. mundi vero tertio millesimo 488. & regnauit annis 40.

De Pericle & Sophocle duobus Atheniensibus.

CAP. XLII.

Vfimus ubi supra. His temporibus duces eliguntur Athenis Pericles spectatæ virtutis vir & Sophocles tragædiarum scriptor, contra Thebanos & Lacedæmonios. Cumque Lacedæmonij agros Atheniensium postularent, agros Periclis intactos reliquerunt, sperantes se acquirere illi posse, aut periculum ex inuidia, aut ex suspicionem prodicionis infamiam. Quod Pericles ante prospiciens, & futurum populo prædixerat, & ad inuidiæ declinandum impetum agros ipsos dono reipublicæ dederat.

Valerius lib. 8. cap. 9. Pericles sub Anaxagora præceptore summo studio instructus, egit Athenas, & versauit urbem arbitrio suo. Cumque aduersus voluntatem populi loqueretur: iocunda nihilominus, & popularis eius vox erat. Itaque veteris comædiæ maledica lingua quæuis potentiam viri perstringere cupiebat, tamen in labiis eius melle dulciorem leporem fatebatur habitare; & in animas eorum qui illum audierant, quasi aculeos quosdam relinqui prædicabat. Quid enim inter Pylistratum & Periclem interfuit: nisi quod ille armatus, hic sine armis tyrannidem gessit.

Tullius in libro de officiis. Cum Pericles & Sophocles ad colloquendum de consultationibus publicis simul consedisent, & casu pulcher adolescens transiret: ait Sophocles, O Pericle, pulchrum puerum! Respondit Pericles: Prætorum decet non solum manus, & linguæ: sed & oculos habere continentes.

Comestor. c. 4. super Iudith. Eo tempore natus est Socrates Lapis: habens formam caprinam, in Ægeum mare de cælo cecidit.

De Esdra propheta & gestis eius.

CAP. XLIII.

Eo tempore Esdras Aaronita legem succēsam à Caldeis reparauit. Nouos quoque litterarum apices excogitauit: qui faciliores ad scribendum fierent, & ad pronuntiandum, & propterea velox scriba dictus est. Addidit etiam quædam de suo, sicut titulos psalmorum, & plura quæ leguntur in Pentateuco. Sic quoque verisimile est quædam quæ superflua intellexit ipsum subtraxisse. Tradunt etiam quidam modum scribendi à dextra in sinistram eum Iudæis tradidisse, cum prius ad modum arantium scriptarent, vnde & scriptura exaratio solet dici. Scribebant enim à sinistro cornu in dextrum, & à dextro redeundo scribebant in sinistram: forte per illum modum scribendi præfigurauit spiritus sanctus idipsum quod modo significatur in missa per translationem libri de dextra in sinistram.

Porro Esdras inuenit gratiam in oculis Artaxerxis, & petiit ab eo licentiam ascendendi in Hierusalem, vt in lege, quam reparauerat, populum suum erudiret. Dedit ergo ei rex licentiam redeundi, & tradidit epistolam ad principes suos trans flumen, & ad custodes arcis publicæ vt traderent Esdræ necessaria, ministros vero templi ab omni vectigali, tributo, & annonis absoluit. Dedit etiam Esdræ potestatem amouendi & constituendi iudices & præfides trans flumen secundum sapientiam suam, & puniendi contumaces. Et fuerunt cum eo mille septingenti, & venerunt in Hierusalem mense 5. & siluerunt tribus diebus, quarto die obtulerunt in domo Domini quæ secum tulerant. Tunc adiurauit Esdras Sacerdotes, principes & Leuitas vt prolicerent vniuersas vxores alienigenas, & eos qui de his nati erant.

Glossa super Malachiam. Nam vxores sui generis reuersi de Babylonia tam principes & Sacerdotes quam reliquus populus, qui paupertate & labore viæ infirmitatem vel deformitatem contraxerant, repudiauerant,

Comestor c.

Mandatum de dimittendis vxoribus exteris.

uerant, vel eiecerant; & filiabus alienigenarum ætate vel diuitiis florentibus se copulauerant, vnde sicut Esdras peccatores corripuit: sic Malachias eos prouocauit, vt eiectis alienigenis, antiquas vxores reciperent.

De Empedocle & Parmenide Philosophis.

CAP. XLIV.

Empedocles.

Eusebius in chronicis. Eo tempore Empedocles & Parmenides philosophi agnoscuntur.

Boetius in prologo de arte musica. Empedocles cum eius hospitem gladio quidam furibundus inuaderet, quod eius ille patrem accusatione damnaſſet, inflexiſſe, dicitur modum canendi, & ita adoleſcentis iracundiam temperaſſe.

Aristoteles in l. de vegetabilibus. Tria ſunt (vt ait Empedocles) in tota rerum varietate præcipua: ſcilicet nobilis affluentia contemptus: futura felicitatis appetitus: mentis illuſtratio: quorum primo nihil honeſtius, ſecundo nihil felicius; tertio nihil ad amborum adeptionem efficacius. *Idem in Metaphiſica lib. 2.* Empedocles finxit, quod lis eſt cauſa corruptionis, & principium eius; & æſtimauit, quod omnia generat lis iſta præter vnum, & quod omnia præter Deum ab illa facta ſunt. Fingit enim quod ex lite eſt generatio omnium, quæ fuerunt, vel ſunt, vel erunt. Et quia ſi lis non eſſet in rebus; omnia eſſent vnum, ſed lis cum ſit in rebus diſpergit eas, & non ſinit quieſcere. Fingit etiam, quod amicitia eſt cauſa propter quam omnia ſunt vnum. *Bernardus filieſtris.* Quærenti Empedocles cur viueret, inquit, vt alſtra inſpiciam, cælum ſubtrahe, nullus ero.

Author. Hic eſt Empedocles qui ſic Deum legitur deſcripſiſſe. Deus (inquit) eſt ſphæra cuius centrum eſt vbique & circumferentia nuſquam. Hic totum ſeſe Athenis incendiis dedit (vt reſert Laſtantiuſ) mortem ſibi intulit, eo quod æternas eſſe animas ſuſpicabatur, dicit tamen Macrobiuſ eum dixiſſe animam ſanguinem eſſe, in qua ſententia fuit & Erichiaſ. De Parmenide autem legitur quod in rupe Caucaſi logicam inuenerit.

De Decem-viris Romæ ſcribendis legibus deputatis, & de Appio Claudio.

CAP. XLV.

Eusebius in chronicis. Eo tempore ſcilicet anno 12. Artaxerxis 302. ab vrbe cõdita, Decem-viri creati, poſt annum eiecti ſunt propter Appium Claudium qui in Virginiæ cuiuſdam filiam contra Latinos in Algidio militantis, voluit abducere.

*Qui primi
Decem-viri.*

Author. Nomina autem ipſorum Decem-virorum ponit Iſidoruſ lib. 5. cap. 1. dicens. Numa Pompiliuſ, qui Romulo ſucceſſit, primuſ leges Romanis edidit. Deinde cum populuſ ſeditioſoſ magiſtratuſ ferre non poſſet. Decem-viroſ legibuſ ſcribendis creauit qui leges ex libris Soloniſ in Latinuſ ſermonem tranſlatuſ duodecim tabuliſ expoſuerunt. Fuerunt autem hi Apiuſ Claudiuſ, Genutiuſ, Veteriuſ, Iuliuſ, Maniliuſ, Sulpitiuſ, Sextiuſ, Curatiuſ, Romeliuſ, Poſtumiuſ.

*Decem-viri
viriſ uſuſ
in tyrannide.*

Oroſiuſ libro ſecundo. Potentaſ Decem-viriſ tradita conſtituendaruſ leguſ Atticarum gratia, magnam perniciem rei publicæ inuexit. Nam primuſ ex Decem-viriſ cedentibuſ cæteriſ, ſoluſ Appiuſ Claudiuſ continuauit ſibi imperiuſ; ſtatimque alioruſ coniuratio ſubſecuta eſt: vt more contempto, quo inſigne imperij penes vnum, potentaſ autem communis erat, omneſ omnia propriiſ libidinibuſ agitarent. Itaque inter cætera quæ inſolentiſſime cuncti præſumebant, repente ſinguli cum duodenis faſcibuſ cæteriſque imperatoriſ inſignibuſ proceſſerunt; & nouo improbaſ ordinationiſ incepto, obliſſerata religione conſuluſ emicuit agmen Tyrannoruſ: duabuſ tabuliſ leguſ ad decem prioruſ additiſ, agenteſ inſolentiſſimo faſtu plurima: die quo deponere magiſtratuſ moſ erat, cum eiſdem inſignibuſ proceſſe-

runt. Maxima autem Appij Claudiſ libido auxit inuidiam, qui vt virgini ſupruſ inferret, priuſ ſeruitutiſ cauſam intulit. Quamobrem adactuſ virginis pater dolore libertatiſ, & pudore dedecoriſ, protractam ad ſeruitutem filiam in conſpectu populi piuſ parricida proſtraxit. Qua populuſ neceſſitatiſ atrocitate permotuſ, & periculo libertatiſ admonituſ, montem Auentinuſ occupauit armatuſ, nec tueri libertatem armiſ deſtitit, niſi poſtquam ſe coniuratoruſ conſpiratio ipſiſ quoque honoribuſ abdicauit.

Valeriuſ. Virginiuſ filiam ſuam in medio foro occidit, malenſ eſſe occiſor virginis quàm corruptæ pater.

Eusebius in chronicis. Romani autem per legatoſ ab Athenienſibuſ iura petierunt, ex quibuſ 12. tabulæ conſcriptæ ſunt. Hoc quoque tempore Zeno & Heraclituſ tenebroſuſ, agnoſcuntur, Anaxagoraſ moritur. Ariſtarchuſ Tragædiographuſ agnoſcitur. Cratinuſ & Plato comediaruſ ſcriptoreſ. Crateſ quoque Comicuſ, & Teleſilla ac Baſchilideſ Lyricuſ, clari habentur. Praxilla quoque & Deobulina ſunt celebres.

De Nehemia & reedificatione murorum Hieruſalem.

CAP. XLVI.

Comestor. c. 6. super Iudith. In anno viceſimo regiſ Artaxerxiſ erat Pincerna regiſ Nehemiaſ de filiſ captiuitatiſ. Qui dū eſſet in ſuſiſ caſtro audiuit peregrinoſ Hæbraicè loquenteſ, & accedent ſciſcitatuſ eſt ab eiſ de ſtatu Iudeæ & Hieruſalem; & accepit ab eiſ, urbem eſſe ſine muris, & habitare in ea populuſ Dei in afflictione; nam per diem ſuſtinebant impetuſ hoſtium, & noctibuſ intrabant latrunculi, & plateaſ implebant cadaueribuſ occiſorum. Et fleuit Nehemiaſ, & cibum deſiderabilem non comedit, nocte & die clamant ad Dominuſ. Sciſcitata triſtitiaſ cauſa rex, tempore reuertendi ſibi conſtituto, dedit ei epiſtolam ad principeſ tranſ fluuiuſ, in qua mandauit de honore exhibendo Nehemiaſ tanquam duci, & legato miſſo de latere eiſ, & de impendiſ vrbis reedificandæ. Et miſit cum eo principeſ militum, & equiteſ: Et tranſituſ faciendū per Babylo-niam multoſ de filiſ captiuitatiſ ſecum reduxit; & venit in Hieruſalem viceſimoquinto anno Artaxerxiſ ſecundum Iosephuſ. Porro in Hieruſalem ſummuſ erat ſacerdoſ Eliſaphat filiſ Eliachim. Et ſiluit Nehemiaſ tribuſ diebuſ, & nocte conſurgent cum pauciſ circuibat ruinaſ muroruſ, conſiderant qualiter reedificari poſſent, quarta die locutuſ eſt ad multitudinem. Venite & reedificemus muroſ Hieruſalem & non ſinuſ ultra in opprobriuſ gentibuſ. Et conſummatuſ eſt opuſ per annuſ duuſ & quatuor meſeſ, licet in multa anguſtia & plurimiſ impedimentis. Primo enim finitimæ nationeſ in manu forti aggreſiebantur eoſ: Nehemiaſ vero mediam partem populi armatam ſtatuſ extra ciuitatem, vt ſuſtinerent impetuſ aggreſcientiuſ: Alia vero media pars ædificabat, vna manu ponenteſ lapideſ, & altera gladiuſ tenenteſ. Porro ſecundum interuenit impedimentuſ, orta eſt enim fameſ in terra, & obligauit ſe populuſ debitiſ ſub uſuriſ. Sed & agroſ & vineaſ & oliueta vendere compulſi ſunt, tandem filioſ & filiaſ. Præterea tertiuſ habuit impedimentuſ, quod Principeſ tranſ fluuiuſ, qui inuidebant ei, corruerunt muneribuſ quodaſ Senioruſ, qui erant in Hieruſalem, vt eum morte proderent: quod cum nequirent, variuſ eum terrebant rumoribuſ, & vt ſic ab opere ceſſaret. Cumque multa fingerent in hunc moduſ non præualuerunt, quia manuſ Domini erat cum eo. Poſtquam autem ædificatuſ eſt muruſ, quia rari erant habitanteſ in Hieruſalem: præcepit Nehemiaſ vt clauderentur portæ ante ſoliſ occaſuſ, nec aperirentur ante ſoliſ caloreſ.

*De Virgin
filia.
Perimit ſi
Virginiuſ.*

*Nehemiaſ
conceſſa po
teſtate re
deundi, lu
daeoſ, qui
apud Baby
lonē degun
ſecum redi
xit.*

*Populuſ a
reſtituenda
mania, &
templuſ hon
tatur.*

*Hieruſoly
moruſ manuſ
abſoluſ.*

De lectione legis in festo Scenophegia.

CAP. XLVII.

Cumque immineret mensis septimus qui fere totus apud eos sollemnis est, conuenerunt omnes in Hierusalem, quasi vir vnus; & percepit Nehemias, quod non habebant ignem de sublimi. Traditumque est ei à senioribus, quod Hieremias in diebus captiuitatis absconderat stipites, altarisque prunas in inferioribus terræ in valle Iosaphat. Cumque venissent ad locum eruderauerunt puteum, & inuenerunt stipites & prunas, & aquam crassam, & tollentes eas super struem lignorum, & hostias, quæ erant super altare proiecerunt, & erupit ignis; & orabant sacerdotes, Ionatha inchoante, cæterisque respondentibus. Nehemias quoque specialem edidit orationem.

Porro primo die Scenophegiarum dixerunt Esdræ vt afferret librum legis, & legeret coram populo, stetitque Esdras super gradum ligneum iuxta portam aquarum id est portam atrij, secus quam erant luteræ, & legit de mane vsque ad medium diem. Leuitæ vero 12. silentium faciebant in populo. Fleuit autem omnis populus; & dixit ad eos Esdras; Nolite contristari, quia sanctus dies Domini est. Cumque rediissent in diem secundum mandante Esdra, egressi sunt, & tulerunt frondes arborum, & fecerunt sibi tabernacula in atrijs & domatibus suis, & in atrijs domus Dei, quæ non fecerant à diebus Iosue filij Nun; & obseruatum est deinceps in Israel. Die vero octaua fecerunt collectam iuxta ritum statuentes vt quisque daret tertiam partem sicii per annum ad oleum & panes propositionis & sacrificia. Post hæc iuxta legem separauerunt alienigenas ab ecclesia, & in emundatione sui statuerunt in crastinum generale ieiunium; vt affligerent animas suas, homines & iumenta vsque ad pueros septennes. Et conuenerunt octies ad audiendam legem quater in die, & quater in nocte. Lectione terminata, prosternebatur populus ad orandum, & fiebant preces super eum, & tandem benedictio sacerdotum. Ex his (vt dicit Beda) ecclesia traxit exemplum. Nam octies conuenimus ad ecclesiam, etsi non penitus eo modo quo illi. Semel enim in nocte surgimus ad nocturnas psalmodias, secundum illud: *Media nocte surgebam ad confitendum tibi*. In die vero septies psallimus; secundum illud: *Septies in die laudem dixi tibi*. Singulis autem horis legitur lectio, quam capitulare dicimus; post quam prosternimur, ad preces in diebus profectis, & subditur oratio, pro benedictione.

De Muri adificatione.

CAP. XLVIII.

Porro videns Nehemias urbem fere vacuam habitantibus, rogauit optimates vt habitarent in Hierusalem & benedixit eis; qui se sponte obtulerunt: reliqua vero multitudo misit sortem, & decimum caput, super quod cecidit sortis; fecit habitare Hierusalem. Post aliquot tempus congregati sunt in Hierusalem ad dedicationem muri, & ascenderunt Sacerdotes & Leuitæ, cantoresque cum musicis, & psallentes incedebant per muros, Esdras vero præcedebat, Nehemias autem & optimates cum eo super alteram partem muri incedebant psallentes: Reliqua vero multitudo sequebatur eos super terram & ducebant choros.

His expletis, rediit Nehemias ad regem, anno 30. regni sui. Et mortuus est Esdras in senectute veneranda, & cum multa liberalitate sepultus est in Hierusalem. Hunc quidam Hæbreorum autumant fuisse Malachiam, sed Malachias post regressum captiuitatis natus est in Iudæa in Sophis. Quem quia vitæ optimæ fuit, & aspectu decorus, populus appellauit Malachim, id est Angelum. Tradunt etiam quod quæ propheticè dicebat, eadem die Angelus Dei apparens iterabat.

De spe resurrectionis, & gloria celestis, quæ reuelata sunt Esdræ.

CAP. XLIX.

Author. Præter duos autem Esdræ libros, primum & secundum qui vulgati sunt apud nos; extant etiam alij scilicet, tertius & quartus, nomine eiusdem intitulati, sed inter apocrypha reputati. Ex quibus tamen quia veteres auctores videntur nonnulla sumpsisse testimonia, pauca hæc breuiter excerpsi.

Ex tertio libro Esdræ. Ego vobis in escam manna dedi, aquam de petra produxi, & propter æstus, folijs arborum vos texi. Noluitis me audire, transferam me ad gentes alias, & dabo eis nomen meum. Rogavi vos vt pater filios, & vt mater filias, ita vos collegi vt gallina filios suos sub alas. Dies festos vestros & circumcisiones carnis repudiaui, generatio eorum dispergatur in gentes; annuncia populo meo quoniam dabo eis regnum Hierusalem, quod daturus eram Israel, & assumam mihi gloriam eorum, & dabo eis tabernacula æterna quæ præparaueram illis. Resuscitabo mortuos de locis suis, quoniam cognoui nomen meum in illis. Noli timere mater filiorum, quia te elegi, & paraui tibi arbores 12. grauatas variis fructibus, & totidem fontes fluentes lac & mel, & montes immensos 7. habentes rosam & lilium, in quibus gaudio replebo filios tuos. Orphanum tuere, nudum vesti, debilem cura, claudum rideere noli, mortuum sepe, & dabo tibi primam sessionem in resurrectione mea; alij plorabunt, & tristes erunt, tu autem hilaris; & copiosa manus teget te, ne filij tui gehennam videant; filios tuos morientes memorare, quoniam educam eos de latibulis terræ, & misericordiam cum illis faciam, quia misericors sum.

Ego Esdras accepi præceptum à Domino in monte Oreb, vt irem ad Israel, ad quos cum venirem reprobauerunt me, & respuerunt mandatum Domini. Ideo vobis dico gentes, quæ intelligitis, expectate pastorem vestrum, requiem æternitatis dabit vobis, quoniam in proximo est ille, qui in fine sæculi adueniet. Parati estote ad præmia regni, quia lux perpetua lucebit vobis, per æternitates temporum; fugite vmbra sæculi huius, accipite iocunditatem gloriæ vestræ: ego testor Saluatorem meum, commendatum Domini accipite & iocundamini, gratias agentes ei, qui vos ad cælestia regna vocauit. Surgite, instate, & videte numerum signatorum in conuiuio Domini, qui se de vmbra sæculi transtulerunt, & splendidas tunicas à domino acceperunt. Recipe Syon numerum tuum, & conclude candidos tuos, qui legem Domini compleuerunt, filiorum tuorum quos optabas, plenus est numerus.

Ego Esdras vidi in monte Syon turbam magnā quam dinumerare non potui, & omnes canticis collaudabant Dominum; & in medio eorum erat statura iuuenis celsum eminentior illis omnibus, & singulis eorum capitibus imponebat coronas. Tunc interrogavi Angelum: Domine qui sunt hi? & respondit. Hi sunt qui mortalem tunicam deposuerunt, & immortalem sumpserunt. Confessi sunt nomen Domini, modo coronantur & accipiunt palmas. Et dixi: Ille iuuenis quis est; qui eis coronas imponit, & palmas in manus tradit? Qui respondit, Ipse est filius Dei quem in sæculo confessi sunt.

Querela Esdræ de afflictione bonorum, & de multitudine reproborum.

CAP. L.

EX lib. 4. Anno trigesimo ruinæ ciuitatis, eram in Babylone conturbatus super cubili meo recumbens, quia vidi desertionem Syon, & abundantiam eorum qui habitabant in Babylone; & cæpi loqui ad altissimum verba timorata, & dixi: Domine qui plantasti terram solus, & imperasti populis, dereliquerunt te qui habitant Hierusalem,

rufalem,

Ignis sacrificij à Nehemiæ repertus.

Comestor c. 9. Praelectio legis Mosais.

Comestor c. 10.

Muri dedicatio.

* Eusebius habet. 32. Mors Esdræ.

rualem, facientes sicut Adam, & tradidisti ciuitatem in manus inimicorum; & tunc dixi in corde meo, nunquid meliora faciunt, qui habitant in Babylone, & propter hoc dominabuntur Syon? Cumque venissem huc, vidi impietates, quarum non est numerus, & pepercisti impiis agentibus, & perdidisti populum tuum. Quæ enim gens alia cognouit te præter Israel? Homines quidem per nomina inuenies seruasse mandata tua, gentes autem non inuenies; & respondit Angelus ad me missus; cui nomen Vriel. Excedes excessit cor tuum in hoc sæculo, & comprehendere cogitas viam altissimi; tu quæ tua sunt tecum cogita. Et dixi: Quid prodest in præsentī viuere in tristitia, & mortuos sperare punitiones? Quid prodest, si promissum est nobis immortale tempus, nos vero mortalia opera gerimus? & quoniam super stellas fulgebit facies eorum qui abstinentiam habuerunt, nostræ vero facies super tenebras nigrae erunt? Et respondit; Hoc est cogitamentum certaminis, ut si non vicerit homo, patiatur quod dixisti, si autem vicerit, recipiet quod dico. Quomodo autem dat terra multo magis, unde fiat vas fictile: paruum autem puluerem, unde fit aurum; sic pauci saluabuntur. Nam & agricola multa seminat super terram, & multa plantat, sed non omnia in tempore saluabuntur, vel radicabuntur. Tu autem pro te intellige, & de similibus tuis inquire gloriam. Vobis enim apertus est Paradisus, plantata est arbor vitæ, præparatum est futurum; præparata abundantia, ædificata est ciuitas, probata est requies, perfecta est bonitas; infirmitas extincta est à vobis & corruptio, in obliuionem transierunt dolores, ostensus est in finem thesaurus immortalitatis. Noli ergo addiscere inquirendo de multitudine eorum, qui perierunt. Nam & accipientes libertatem spreuerunt altissimum, & legem eius contempserunt, adhuc autem & istos conculcauerunt, & sicut vos suscipient, quæ prædicta sunt, sic eos cædes & cruciatus quæ præparata sunt. Ex dixi, ecce Domine demonstrasti mihi signa quæ facies in nouissimis, sed non demonstrasti quo tempore. Et respondit: Tempus in quo incipiet altissimus visitare sæculum, quando videbitur in sæculo munitio locorum, turbatio populorum, inconstantia ducum; & omnis qui poterit effugere per opera sua, vel per fidem in qua credidisti, relinquetur de prædictis periculis, & videbit salutem meam in finibus meis: tunc mirabuntur, qui nunc vias meas abusi sunt, & in cruciamentis morabuntur. Quotquot enim non cognouerunt me viuentes, beneficia consecuti, & cum adhuc haberent in libertatem, & esset eis apertus pœnitentiæ locus, intellexerunt; sed spreuerunt; hos oportet post mortem in cruciamento cognoscere. Consideraui namque sæculum, & ecce perditum erat per orbem, & ecce erat periculum, & percipi eis vix valde, & saluaui mihi acinum de botro, & plantationes de tribu multa. Pereat ergo multitudo quæ sine causa nata est; & seruetur acinus meus, & plantatio mea, quia cum multo labore perfecī hæc.

Quod in typo mulieris ostensa est ei desolatio & reedificatio urbis.

CAP. LI.

ET profectus sum sicut dixit mihi in campum Ardad, & iedi ibi in floribus, & de herbis agri manducaui, & post 7. dies discumbente me, supra fenum, iterum sicut antea turbatum est cor meum. Cumque loquerer altissimo in corde meo, respexi & vidi mulierem in dextera parte dolentem & plorantem cum voce magna, cuius vestimenta discissa, & cinis super caput eius, & dixi ei, Vt quid fles? hei quid passa es? Respondit mihi: Sterilis fui Domine, habens maritum annis triginta, quibus nocte & die deprecante me Dominum, tandem exaudiuit me, & dedit mihi filium, & iocundata sum super eum valde, & nutriui eum, cum multo labore. Cumque creuisset, & vxorem accipere voluisset feci diem epuli, sed cum in thalamum suum introisset, cecidit & mortuus est; & surrexerunt omnes conciuēs ad me consolanda, & quieui

vsque ad aliam noctem. Tunc omnibus quiescentibus nocte surrexi, & veni in hunc campum, & fugi, & cogitavi non reuerti, sed consistere hic sine cibo & potu, lugere, donec moriar. Respondi ad eam cum ira, & dixi: Stultissima mulierum, nō vides quæ nobis contigerunt, quomodo Syon mater omnium nostrum humiliata est lugens validissime? & omnes lugemus & tristes sumus. Interroga enim terram, & dicet tibi quoniam hæc est quæ luget, quia ex ipsa omnes nati, & ecce omnes pene in perditionem. Quis ergo magis debet lugere, nisi hæc, quæ tantam multitudinem perdidit, quam tu, quæ pro vno filio doles? Nunc itaque contine dolorem tuum, & fortiter fer, qui tibi contigerunt casus, & ingredere ciuitatem ad virum tuum. Et dum loquebar ad eam, subito facies eius refulsit valde, ita ut pauerem, & emisit vocem magnam & terribilem, ita ut commoueretur terra à sono, & ecce mulier amplius non comparebat mihi, sed ciuitas ædificabatur, & timui vocem magnam, & cecidi quasi mortuus, & dixi vbi est Vriel? qui me fecit huc venire, & venit angelus, & confortauit me & ait, Mulier quæ tibi apparuit ipsa est Syon, super quam lugebas valde, quæ tribus annorum sæculi millibus sterilis, id est absque oblationibus fuit, & tempore Salomonis, qui ædificauit & obtulit, quasi filium peperit, qui in ruina Hierusalē quasi mortuus cecidit, nunc autem cōspicies eam quasi ciuitatem ædificatam, noli ergo timere, sed ingredere & vide splendorem, & ædificij magnitudinem: in nocte autem crastina ostendet tibi altissimus quæ faciet in nouissimis.

Reuelatio eiusdem de aduentu iudicis; & nouem tribubus.

CAP. LII.

Secunda etiam nocte vidi somnum, & ecce ascendebat Aquila de mari, cui alæ erant 12. & capita tria & extendebat alas suas in omnem terram, & omnes venti cœli insufflabant in eam & colligebantur, &c. Cumque visionis interpretationem requirerem, dixit ad me: Aquila, hæc est regnum quartum, quod ostensum est Danieli fratri tuo, vir autem, quem vidisti ascendentem de corde maris. Ipse est, quem conseruauit altissimus multis temporibus, qui per semetipsum liberabit creaturam suam; & quoniam vidisti de ore eius exire spiritum, & ignem, & tempestatem, bellabit ciuitas contra ciuitatem, & gens contra gentem, & regnum aduersus regnum; & tunc reuelabitur filius meus, & colligetur in vnum multitudo innumera. Ipse autem stabit super cacumē Syon, & ostendentur omnia parata & ædificata, sicut vidisti motem sculpi sine manibus. Arguet impietates gentium quæ adueniunt impropere eis mala cogitamenta eorum, & cruciamenta eorum quibus inciperent cruciari; & quoniam vidisti eum colligentem ad se aliam multitudinem pacificam: Hæ sunt nouem tribus quæ captivæ ductæ sunt à Salmanasar, trans flumen. Sed dantes sibi consilium, ut derelicta multitudine gentium, proficiscerentur in vltiorem regionem numquam ab hominibus inhabitatam; ibique seruaret legitima sua per angustos introitus fluminis introierunt, faciente altissimo tunc eis signa, & statuente venas fluminis vsquequo transirent, & inhabitauerunt ibi vsque in nouissimo tempore. Et tunc iterum cum ceperint venire, statuet venas fluminis ut possint transire. Ideo autem vidisti virum ascendentem de corde maris, quia non potest quis scrutari, vel scire quid sit in profundo maris; sic non poterit super terram quisquam videre filium meum, vel eos, qui sunt cum eo, nisi in tempore diei. Tunc finientur tempora, quoniam tunc perdidit secundum iuuentutem suam, & quantum tunc inualidum fuerit à senectute, tantum multiplicabuntur super inhabitantes mala. Nunc ergo dispone domum tuam, & corripe populum tuum, & consolare humiles eorum: & dimitte à te mortales cogitationes & proice abs te pondera humana: exue iam infirmam naturam, & festina transmigrare à temporibus his.

De his qua scripsit ex præcepto Domini.

CAP. LIII.

T respondi, & dixi, Ecce Domine, abibo sicut præcepisti mihi, & corripiam præsentem populum. Qui item iterum nati fuerint quis commonebit? positum est enim sæculum in tenebris, & qui habitant in eo, sine lumine sunt, quoniam lex tua incensa est, propter quod emo fecit quæ à te facta sunt, vel quæ facienda. Si ergo ueni gratiam apud te immitte spiritum in me sanctum, & scribam omne quod factum est in sæculo; ab initio uod erat in lege tua scriptum, ut possint inuenire seminum, & qui uoluerint, uiuent. Et dixit ad me. Vade congrega populum & dices eis, ut nō quærant te diebus 40. u autem præpara tibi buxos multos, & accipe tecum uinque viros scribas veloces, & venies huc, & ego inendam in corde tuo lucernam intellectus, quæ non exnguatur quoad vsque finiantur, quæ incipies scribere. Congregauit itaque populum & dixi: partes nostri peregrinati sunt in Ægypto, & inde liberati acceperunt legem itæ, & data est nobis terra in sortem: & vos & patres existis iniquitatem, & abstulit à nobis in tempore, quod conauerat; & nunc si imperaueritis sensui vestro, & eruietis cor vestrum, uiui, post mortem misericordiam cōsequimini. Iudicium enim post mortem ueniet, quando uiuiscemus, & tunc iustorum nomen apparebit, & imiorum facta ostendentur, nunc autem nemo accedat ad te diebus 40. & accepi viros sicut mandauit mihi; & rofecti sumus in campum, & mansimus ibi. In crastino utem vox vocauit me dicens, Aperi os tuum, & bibe, & ecce calix offerebatur mihi plenus sicut aqua, color utem eius sicut ignis; & cum bibissem, cor meum rutabat intellectum, & apertum est os meum. Altissimus quoque dedit quinque uiris intellectum, & sederunt 40. diebus, ac scribebant. Nocte autem manducabant panem: ego autem per diem loquebar, & nocte non taceam. Scripti sunt enim 40. diebus libri noningenti 64. & ixit mihi ut quæ prius scripseram, in palam ponerem, & legerent digni & indigni, nouissima uero traderem sapientibus de populo, in his enim sapientiæ fons.

De Hippocrate medico & Gorgia rhetore.

CAP. LIV.

Eusebius in chron. Anno Artaxerxis 35. Sophocles & Democritusque Empedocles & Hippocras medicus, & Gorgias & Zeno & Parmenides Philosophi ingnes habebantur. Euripides quoque tragædiarum scriptor.

Author. De Sophocle & Democrito & Empedocle & armenide & Euripide iam supra diximus. De Zenone item inferius; & nunc de cæteris dicamus.

Hier. in quaestionibus super Gen. Scriptum erat in libris Hippocratis, quod quædam, suspitione adulterij, fuerat unienda cum pulcherrimum peperisset, utriusque parentis generi dissimilem, nisi memoratus medicus soluisset quaestionem, monens quærere, ne forte talis pictura esset in cubiculo: Qua inuenta, mulier à suspitione liberata est.

Author. Gorgias autem præfatus non est ille Gorgias pyrota, de quo refert Valerius lib. 1. quod dum mater eius mortua, feretro portaretur, utro lapsus, inopinato agitu ferentes stare coegit. Sed est Gorgias Leontinus de quo refert idem Valerius in lib. 8. quod sapientissimus ii temporis fuerit, & in concione, sella publice posita, proposuerit se omnibus quaestionibus respondurum. Inde & cineres eius eundem honorem secuti sunt, quem raculum delphicum, vel nemus dodoneum.

De hoc refert Tullius in lib. de senec. quod magister Socras fuerit, & quod centum & septem annos compleuit: nec unquam in suo studio ab opera cessauit. Qui cum ab eo quæreretur, cur tandiu uellet esse in vita, quia nihil iquit habeo quo accusem senectutem.

Hier. lib. 1. contra Iovin. Gorgias rhetor librum pulcherrimum de concordia (Græcis inter se dissidentibus) recitauit Olimpiæ. Cui Melancius inimicus eius: hic nobis inquit de concordia præcepit, qui se, & uxorem, & ancillam, tres in vna domo, concordare non potuit, æmulabatur quippe uxor eius ancillæ pulchritudinem, & castissimum virum quotidianis iurgiis exagitabat.

De Prothagora sophista.

CAP. LV.

Eusebius. Eodem tempore claruit Prothagoras sophista, cuius libros Athenienses decreto publico combusserunt.

Author. De hoc refert A. Gellius in lib. 5. cap. 10. notum atticarum, quod ei se in disciplinam dederit Euathlus adolescens ad discendam eloquentiam in causis perorandis: pepigitque pecuniam se grandem ei daturum, quo primum die causam apud iudices perorasset, & uicisset. Cumque ille abunde profecisset in facundia, & causas non reciperet: Prothagoras ex pacto mercedem petere instituit, & litem cum Euathlo cōtestatur. Cumque ad iudices committendæ causæ gratia uenissent, Prothagoras ait: Reddes mihi quod peto, siue contra te pronunciatum fuerit, siue pro te, nam si contra te, merces mihi ex sententia deberetur, quia ego vicerō. Si uero pro te, mihi merces ex pacto debebitur, quia tu uiceris. Cui Euathlus, Disce magister utroque modo fieri, utrique non reddam quod petis: siue contra me pronunciatum erit, siue pro me. Nam si pro me, nihil tibi ex sententia deberetur: quia ego vicerō: Si autem contra me, nihil debeo, quia non vicerō. Tunc Iudices hoc inexplicabile rati, rem iniudicatam reliquerunt. Causamque in diem longissimam distulerunt.

Huius autem Prothagoræ quare libri combusti sunt, non legi. Vide Diogenem.

De Socrate philosopho & eius studio ac libris.

CAP. LVI.

Eusebius in chron. Anno Artaxerxis quadragesimo Socrates plurimo sermone celebratur.

Aug. in lib. de ciuit. Dei 8. cap. 3. Socrates Archelai discipulus fuisse perhibetur qui primus uniuersam philosophiam ad corrigendos componendosque mores flexisse memoratur: cum ante illum omnes magis Physicis id est naturalibus rebus perscrutandis operam maximam impenderint: non mihi autem posse uidetur ad liquidum colligi, utrum Socrates ut hoc faceret tædio rerum obscurarum & incertarum, ad aliquid apertum & certum reperiendum, animum intenderit, quod esset beatæ uitæ necessarium: propter quam uitam omnium philosophorum inuigilasse ac laborasse uidetur industria. An uero sicut de illo quidam beneuolentius suspicantur, nolebat immundos terrenis cupiditatibus animos se extendere in diuina conari: quandoquidem ab eis causas rerū videbat inquiri, quas primas ac summas non nisi in unius ueri ac summi Dei uoluntate esse credebat: unde nec eas putabat nisi munda & pura mēte posse comprehendendi, & ideo purgandæ bonis moribus uitæ censebat instandum, ut deprimentibus libidinibus exoneratus animus, naturali vigore in æterna se attolleret, naturamque incorporei & incommutabilis luminis, ubi causæ omnium factarum naturarum stabiliter uiuunt, intelligentiæ puritate conspiceret. Constat tamen eum imperitorum stultitiam se scire aliquid opinantium, etiam in ipsis moralibus quaestionibus: quo totum animum intendisse uidebatur, vel confessā ignorantia sua, vel dissimulata scientia, lepore mirabili differendi, & acutissima urbanitate agitalle, atque versasse: unde & concitatis inimicitiis calumniosa criminatione damnatus, morte mulctatus est. In quaestionum uero moralium disceptatione agitur de summo bono, sine quo fieri homo beatus non potest. Est autem

Prothagora
& Euathli
pactio.

Sophisticum
argumentū
Prothagoræ.
Sic ab Ado-
lescēte disci-
pulo magi-
ster suo sibi
argumento
confutatus
est.

Socrates.

Socrates phi-
losophia mo-
ralis primus
sectator.

finis

finis boni, quo quis cum peruenit beatus est. Quod in Socraticis disputationibus dum omnia mouet, destruit; destruit, quoniam non euidenter apparuit, quod cuique placuit successorum Socratis, inde sumserunt, & ubi cuique visum est, constituerunt finem boni. Aristippus enim summum bonum dixit voluptatem; Antisthenes virtutem.

Hugo lib. 3. Dydas. Ethicæ inuentor, Socrates fuisse dicitur, qui de ea 24. libros secundum posituam iustitiam conscripsit.

De moribus eiusdem.

CAP. LVII.

Plato etiam in Dialogis indicat Socratem fuisse ridicula specie corporis.

Socratis patientia.

Hiero. contra Ioni. libro 1. Socrates, Xantippen & Myron neptim Aristitis, duas habebat vxores, quæ cū crebro inter se iurgarentur, & ille eas solitus esset irridere: quod propter se fædissimum hominem, finis naribus, recalua fronte, pilosis humeris, repandisque cruribus disceptarent: Nouissime verterunt in eum impetum, & male mulctatum, fugientemque diu persecutæ sunt. Quodam autem tempore cum infinita conuitia ex superiori loco ingerenti Xantippæ restitisset, aqua perfusus immunda, nihil amplius respondit, quam capite deterfso, sciebam inquit futurum, vt ista tonitrua imber sequeretur.

Author. Idem interrogatus ab Alibiade, cur Xantippen mulierem tam acerbam nō abigeret, quoniā, inquit, cum illam domi talem perpetior, insuesco, & exerceor vt ceterorum quoque foris pestilentiam, & iniuriam facilius feram. Idem interrogatus cui attentum se esse diceret, mundanum se inquit. Totius enim se mundi incolam & ciuē arbitrabatur, nihil autem se scire dicebat, nisi hoc ipsum quod nihil sciret. Dicit etiam Seneca hūc aliquando ab Archelao inuitatum, vt ad se veniret, quatenus eum honorare posset: Socratemque respondisse, ab eo nolle accipere beneficia, cui paria reddere non posset.

Cassianus in lib. collationum. Socratem quidam Chryfios nomine Zopirus intuens ait: oculi corruptoris puerorum. Cumque discipuli irruentes in eum, vltum vellent ire illatum magistro conuicium: hac sententia illos repressit. Quiescite o sodales, quiescite, etenim sum, sed me contineo.

A. Gellius lib. 2. Stare Socrates solitus dicitur pertinaci statu perdins, atque perniox, à summo lucis ortu, ad solem alterum orientem: incōniuens, immobilis, eisdem in vestigiis, & ore atque oculis eundem in locum directis cogitabundus, tanquam quodam secessu mentis, atque animi factō à corpore. Temperantia quoque eum fuisse tanta, traditum est, vt omnia fere vitæ suæ tempora, valetudine inoffensa vixeret.

Idem in eodem. Socrates dicebat multos homines propterea velle viuere, vt ederent & biberent, se autem edere, & bibere, vt viueret.

Lactantius in 2. suorum Institutionū.

Tertullianus in apologetico. Socrati dæmonium à pueritia adhæsisse dicitur. Philosophi secundum Deos dæmones deputant. Socratis vox est, si dæmonium permittat. Idem, & cum aliquid de veritate sapiebat Deos negans. Æsculapio gallinacium piscari iam in sine iubebat, credo ob honorem patris eius, quia Socratem Apollo sapientissimum omnium cecinit: Apollo enim consideratum sapientiæ testimonium reddidit ei viro, qui negabat Deos esse. Idem etiam corruptor Adolescentium pronunciatus est.

Hiero. contra Pelagium lib. 3. Eundem semper vultum habere non possumus, quod de Socrate falso philosophi gloriantur, quantomagis animum? multæ facies hominum, sic & corda diuerſa.

De dictis eius moralibus.

CAP. LVIII.

Seneca ad Lucillum. Dicebat autem Socrates:

Quisque volet tibi contumeliam, faciet & iniuriam, tu tamen nihil patieris, si modo tecum erit virtus.

Idem. Quærenti cuidam, cur mutatio locorum nihil sibi prodesset ad depositionem vitiorum, ait: Quid miraris, nihil tibi peregrinationis prodesse, cum te circumferas.

Author. Huius quoque sententiæ laudabiles inueniuntur tales.

Melius est cauere, quam pauere.

Qui multarum rerum potestatem habet, primum purgare conscientiam debet, vt qui delicta corrigit: non admittat.

Stultum est vt imperare quis aliis velit, cum sibi ipsi imperare non possit.

Oriente sole consilium, occidente conuiuium cogitato.

Age sic alienum, vt tuum non obliuiscaris negocium.

Amico ita prodesto, ne tibi noceas.

Quod habes ita vtere, vt alieno non egeas.

In tuo quam in alieno labore sarcinam suscipe.

Pecuniæ quærendæ, & tuendæ modum habere oportet.

Velox consilium sequitur pænitentia.

Maxime contraria consilio sunt, festinatio & ira.

Cum amicis breues orationes, amicitias lōgas oportet habere.

Negat sibi ipsi, qui quod difficile est, petit.

Malum alienum, tuum ne feceris gaudium.

Principium amicitiae bene loqui, exordium inimicitiarum, maledicere.

Amicus raro acquiritur, cito amittitur.

Multo turpius damnatur, cuius delictum cognoscitur.

Conscientiam, plusquam famam attende, fallere enim poteris famam, conscientiam vero nusquam.

Nulli imponas, quod ipse pati non possis.

Hoc exhibe, quod tibi optaueris exhiberi.

Præsentem laudare minime decet;

Sepultus apud te sermo sit, quem solus audieris.

Si bene egeris, ipse tibi personæ auctoritatem dabis.

Peccatum geminat, quem non pudet delicti.

Felicitas semper subiecta est aduersis.

Damnum nisi ex abundantia raro venit.

Quæ supra nos, nihil ad nos.

Valerius lib. 7. Socrates humanæ sapientiæ quasi quoddam terreſtre oraculum, nihil ultra petendum à Diis immortalibus arbitrabatur, quam vt bona tribuerent: quia hi demum scirent, quid unicuique esset vtile.

Vide Platonem in Alibiade.

Idem: Socrates expedita & compendiaria via eos ad gloriam peruenire dicebat, qui id agerent, vt quales videri vellent, tales etiam essent.

Potius visus quæ eius umbra conſectanda est.

Idem. Ab adolescentulo consultus vtrem vxorem duceret, an se omni matrimonio abstinere, respondit: Vtrum eorum fecisset, acturum pænitentiam: nam hic te, inquit, solitudo, ibi te orbitas excipiet, hic generis interitus, hic hæres alienus, hic perpetua sollicitudo, contextus querelarum, dotis exprobratio, affinium graue supercilium, garrula socrus lingua, subseſſor alieni matrimonij, incertus liberorum euentus.

Laert. in vita.

Author. Hæc de gestis & dictis Socratis ex diuersis locis collegimus, cæterum de morte eiusdem inferius suo loco dicendum reſeruamus.

De regno alterius Xerxis & Sogdiani Darij Nothi.

CAP. LIX.

Eſebius in chronicis. Post Artaxerxem regnavit Xerxes duobus mensibus Persarum 8. Post quem 9.

Sogdianus

vius co-
mento
thius,
19.

Sogdianus mensibus 8. cui successit Darius cognomen-
to Nothus. Cepit anno ætatis 5. 166. mundi vero 3529.
Et regnavit annis 19.

Author. Hic iam est tertius Darius à Dario Medo
Cyri auunculo : Nam secundus fuit Darius filius Hy-
staspis. Valerius autem 9. libro sic dicit : Ochus qui po-
stea Darius appellatus est ; sanctissimo Persis iurciurân-
do obstrictus , ne quem ex coniuratione , quæ 7. Magos
cum eo oppresserat , aut veneno , aut ferro , aut vlla vi , aut
inopia alimentorum necaret : crudeliorem mortis ex-
cogitavit rationem , qua onerosos sibi non perrupto vin-
culo religionis tolleret : septum enim parietibus altis lo-
cum , cinere complevit , superpositoque tigno promi-
nente , eos benigne cibo & potione exceptos , in eo col-
locabat , è quo fomno sopiti in illam insidiosam congeriẽ
decidebant , Hæc Valerius. Quis autem sit iste Darius
ignoro , nam nec Darius iste legitur , nec Ochus alibi
nominatus , nec filius Artaxerxis Darius. Darius quoque
filius Hystaspis fuit vnus ex 7. Magis , quorum quinque
contra duos coniurauerunt , & ipse fuit vnus ex quinque ,
qui duos oppresserunt. Quid ergo Valerius velit dicere
7. Magos à coniuratis cum Dario oppressos non bene
intelligo.

Orosius in 2. lib. cap. 18. His temporibus grauissimo ter-
ræmotu concussa Sicilia , insuper exæstuantibus Ætnæ
montis ignibus fauillisque calidis , cum detrimento plu-
rimorum agorum ac villarum , vastata est. Tunc etiam
Atlante ciuitas Locris adhærens , terræ contigua , repen-
tino maris impetu abscissa atque in insulam desolata est.
Atheniensium quoque miserabiles reliquias pestis inua-
sit , diuque populata est.

De ortu Platonis.

CAP. LX.

no nasci-

Eusebius in chronicis. Anno sequenti terræmotum , qui
fuit annus quartus Darj Nothi , Plato nascitur scili-
cet anno ab ortu Socratis 44.

Hiero. contra Ioni. lib. 1. Speusippus sororis Platonis fi-
lius , & Cleantus in laude Platonis , & Anaxilides in 2. l.
philosophiæ. Periconnem matrem Platonis phantasma-
te Apollinis oppressam ferunt , & sapientiæ principem
non aliter nisi de partu virginis editum arbitrantur.

Valerius lib. 1. Dormienti Platoni in cunis , apes mel
labellis paruuli inferebant , significantes singularis elo-
quij suauitatem.

Apuleius de vita & moribus Platonis. Plato prius Ari-
stocles nominatus est , pater eius Ariston de genere Ne-
ptuni fuit , mater eius Periconne à Solone sapientissimo
legum Atticarum fundatore traxit originem. Cum au-
tem Ariston pater Platonis deferret eum ad Socratem ;
vt ab eo instrueretur ; nocte præcedente somnium vide-
rat Socrates , quod in sinum eius aduolabat pullus colo-
ris candoris eximij , & vocis canorę : de ara cupidinis in
acadæmia , & de sinu suo cantando , volabat in cælum.
Cum igitur vidisset puerum Platonem à patre , ad se de-
ferri mox interpretationem somnij sui , dixit completam
esse.

De Alcibiade Socratico.

CAP. LXI.

Eusebius in chroni. Anno quinto Darj Nothi Alcibia-
des Socraticus ab Atheniensibus propter inuidiam
profugit ad Lacedæmonios , qui erant hostes Athenien-
sium : sed iterum apud Lacedæmonios virtus eius plus
inuidiæ contraxit quam gratiæ. Quo cognito Alcibia-
des per Timeam vxorem Agidis Regis , quam adulterio
cognouerat , ad Tyssaphernem præfectum Darj regis
profugit. Cui se celeriter officij gratia & obsequendi co-
mitate insinuauit. Erat enim & ætatis flore , & formæ ve-
neratione , nec minus eloquentia etiam inter Athenien-
ses insignis , sed & in conciliandis amicitijs quam in re-
tinendis vir melior.

facilitate
rum ap-
latum à
utarcho
amaleon.

Author. Hic est Alcibiades , de quo refert Boetius in
libro de consolatio. dixisse Aristotelem , quod si quis lin-
ceos haberet oculos , vt interiora corporis humani pos-
set inspicere , videret illud corpus Alcibiadis , quod in
superficie pulcherrimum erat , intus esse turpissimum.
De hoc quoque refert Valerius , quod discipulus Socra-
tis fuerit : de quo etiam dicit Augustinus , quod cum se
beatum putaret , quia videlicet diues , & pulcher , & elo-
quens erat : Socrates cum eo disputauit , & demonstra-
uit quam miser esset , quoniam stultus esset , & tantum
suis rationibus eum exagitauit , vt ipsum flere cogeret.

A. Gellius. * Alcibiades Atheniensis cum apud Pericle
auunculum artibus liberalibus erudiretur , & accersiret
Pericles Antigenidam tibicinem , vt cum canere tibiis
(quod honestissimum tunc videbatur) doceret , tradi-
taque sibi tibia cum ad os adhibuisset , inflassetque , pu-
defactus oris deformitate , infregit , abiecitque. Ea res
cum percrebuisset , omnium tunc Atheniensium con-
sensu , disciplina tibiis canendi desita est.

Hieronymus contra Iovinianum. Alcibiades Socraticus vi-
ctis Atheniensibus fugit ad Pharnabazum , qui accepto
precio à Lyandro Lacedæmoniorum principe , iussit
eum interfici. Cumque suffocato caput esset ablatum ,
& missum Lyandro in testimonium cædis expletæ , re-
liqua pars corporis iacebat insepulta. Sola igitur con-
cubina Timandra contra crudelissimū hostis imperium ,
inter extraneos , imminente discrimine funeri busta per-
soluit , mori parata pro mortuo , quem viuum dilexerat.

Author. Hæc Hieron. alij autem dicunt Alcibiadem
seipsum incendisse. Nam 30. tyranni Athenienses cum
comperissent eum fugisse in Persas , citato itinere mise-
runt qui eum interciperent , à quibus occupatus , cum
aperte occidi non posset , viuus in cubiculo , in quo dor-
miebat crematus est , vt aiunt Iustinus & Orosius.

Valerius 6. lib. Alcibiadem quasi duæ fortunæ sunt par-
titæ , altera quæ ei nobilitatem eximiam , abundantes di-
uitias , formam præstantissimam , fauorem ciuium pro-
pensum , summa imperia , præcipuas vires , flagrantissi-
mum ingenium assignaret : altera , quæ damnationem ,
exilium , inopiam , odium patriæ , violentam mortem in-
fligeret , ne aut hæc , aut illa vniuersa , sed varia , perplexa ,
freto æstuique similima.

De Eudoxo Astrologo , & theatro Heracleæ , & Archelao
Macedone & Euripide.

CAP. LXII.

Eusebius in chronicis. Anno præfati Darj 9. Eudoxus
Guidius clarus habetur.

Hic Eudoxus Astrologus fuit , qui excelsi montis ca-
cumina conscendit , vt aliorum cælique motus depre-
henderet.

Eusebius in chronicis. Anno sequenti Lacedæmonij ver-
sacrum destinantes Heracleam condunt. *Helinandus in
chronic. libro 16.* In Heraclea fuit theatrum illud mirabile ,
quod inter 7. miracula mundi quintum ponitur , nam de
vno mōte marmoreo ita sculptum est , vt omnes cellulae ,
& mansiones , & muri , & antra bestiarum ex vno solido-
que lapide facta sunt. Est autem totum theatrum super
septem cancos de ipso lapide sculptos appendens , &
nemo in gyro ipsius tam secrete aut solus aut cum alio
loqui poterat , quin omnes qui in circuitu erant ipsum
audirent.

Eusebius in chronicis. Eo tempore Ægyptus à Persis re-
cessit , & rursus Ægyptiorum renascitur dinastia , Euripi-
des apud Archelaum ; & Socrates Athenis moritur.

Author. Hunc Archelaum (quem regem Macedonia
dicit Seneca) quodam tempore cum solis facta est de-
fectio , ita timuisse , vt se intra regiam concluderet , & fi-
lium suum totonderit , & vestem lugubrem induerit , pu-
tans mundum defecisse. Ab eodem Archelao dicit ipse
Socratem aliquando inuitatum , vt ad se veniret , quate-
nus eum honorare posset : Socratem respondiisse , se ab
eo nolle accipere beneficia , cui paria reddere nō posset.

Hiero.

In vitis &
virtutibus
nihil fuit
Alcibiade
excellenti-
us

* lib. 15. cap.
17-

Alcibiades
mors : Non
crematum.
scribit Plu-
tarch. sed
erupisse &
telorum co-
pia obrutus.
Plutarch. in
vita.

Eudoxus.

Quintum
miraculum
mundi.

Hiero. contra Iou. l. 2. Euripides in Creta, Iouis prophetas non solum carnibus, sed & coctis cibis abstinuisse refert.

De Horestæ Macedonia & 30. tyrannis Atheniensibus.

CAP. LXIII.

H *Elimandus ubi supra.* Anno Darij Nothi decimo-octauo: Macedonum 12. regnavit Horestes annis tribus, cuius anno secundo mortuus est Darius: sed annus (ut ait Iustinus & qui eum sequitur Orosius) insignis fuit expugnatione Athenarum, & morte Darij & exilio Dionysij tyranni: veruntamen Hieronymus dicit Dionysium in tyrannide perseuerasse vsque ad olympiadem 104. & tunc Sicilia pulsum esse.

His diebus illi 30. rectores quos superius à Lacedæmoniis relictos memorauimus ad disponendam rempublicam Atheniensium, conuersi sunt ad tyrannidem. Adunatis sibi tribus millibus satellitum, & septingentis millibus de exercitu victoriæ.

Hiero. contra Iou. lib. 1. Triginta Atheniensium tyranni cum Phidone necassent in conuiuio. Filias eius virgines ad se venire iusserunt, & scortorum more nudari, ac super pauimenta patris sanguine cruentata, impudicis gestibus ludere, quæ paulisper dissimulantes dolorem, cum temulentos conuiuas cernerent quasi ad requisita naturæ egredientes, inuicem se complexæ, præcipitauerunt in puteum, ut virginitatem morte seruent.

De regno Artaxerxis qui & Assuerus, & de ascensu Cyri.

CAP. LXIV.

E *x chroni.* Post Darium Artaxerxis, qui cognominatus est Mnemon, Darij filius, cæpit anno quintæ ætatis centesimo 85. mundi vero 3. milleesimo, quingentesimo quadragessimooctauo, & regnavit annis quadraginta.

Comestor. Hic ab Hebræis dicitur Assuerus, sub quo historia Hesther conscripta est. Regnavit autem hic Assuerus ab India vsque Æthiopiam, super centum vigintis septem provincias, & erat in Suis ciuitate solium regni eius.

Artaxerxes 115. filios habuit sed tres tantum in isto matrimonio suscepit. *Author.* Iustinus & Pompeius Trogus dicunt Artaxerxem istum ex pellicibus 100. & 15. filios habuisse. Quod valde concordat libro Hesther, in quo legitur quod post abiectionem Reginæ Vasthi, per vniuersas provincias quæsitæ sunt semel & secundo, puellæ speciosæ & virgines, & adductæ ad ciuitatem Suis, & traditæ sub manu Egei Eunuchi qui erat præpositus & custos mulierum regiarum.

Huius anno regni 8. annotatur in chronicis Eusebij Cyri Regis ascensus, quem scribit Xenophon, sed nec librum vnquam illum vidisse me memini, nec quis ascensus iste fuerit vsquam legi. Hier. dicit quod Xenophon vitam Cyri in 8. voluminibus descripsit.

Tullius in lib. de senectute. Apud Xenophontem Cyrus Maior moriens dixit. Nolite arbitrari, o filij charissimi, me, cum à vobis recessero, nusquam aut nullum fore: nec enim dum essem vobiscum animum meum videbatis, sed eum esse in hoc corpore ex eis rebus quas gerebam, intelligebatis. Eandem igitur esse creditore etiam si nullum videbitis.

De inuentione Græcarum litterarum.

CAP. LXV.

E *usebius in chro.* Anno Artaxerxis decimo Athenienses vigintiquatuor litteris uti cæperunt, cum antea sedecim tantum haberent.

Isidorus libro 1. Græcarum litterarum vsum primi Phænices inuenerunt. Vnde Lucanus.

Phænices primi (sana si creditur) ausi

Mensuram rudibus vocem signare figuris.

Hinc est quod Phæniceo colore capita librorum scri-

buntur, quia ab ipsis literæ initium habuerunt. Cadmus Agenoris filius Græcas litteras à Phænice in Græciā primus attulit septemdecim. A. B. Γ. Δ. Ε. Ζ. Ι. Κ. Λ. Μ. Ν. Ο. Π. Ρ. Σ. Τ. Θ. His Palamedes Troiano bello tres adiecit. Η. Χ. Ω. Post quem Simonides similiter tres alias addidit. Ξ. Θ. Ψ. Pythagoras autem Samius, Υ, litteram inuenit, ad exemplum vitæ humanæ. Cuius virgula subterior primam ætatem signat incertam, quæ necdum se dedit aut vitiis, aut virtutibus, biuium quod superest adolescentiā significat, cuius dextera pars ardua, sed ad virtutem tendens: sinistra faciliior: sed ad labem interitumque deducens: de qua Persius.

Et tibi quæ Samios deduxit littera ramos.

Surgentem dextro monstrauit limite callem.

Quinque autem apud Græcos litteræ mysticæ sunt. Prima, Υ, quæ humanam vitam signat. Secunda, Θ. quæ mortem signat. Nam iudices eandem litteram apponebant, ad eorum nomina, quos supplicio afficiebant. Et dicitur Tetra, ὅτι ἔθνη. id est à morte: vnde & habet per medium, telum, hoc est mortis signum, de qua quidam.

O! multum ante alias infelix littera theta.

Tertia est Thau, figurā dominicæ crucis demonstrans, vnde & Hebraice signum dicitur interpretatum: de qua dicitur in Ezechiele. *Transi per mediam ciuitatem, & signa Thau in frontibus virorum gementium & dolentium.*

Reliquas duas summam & ultimam scilicet Α & Ω. sibi vendicat Christus. Ipse enim est principium, ipse est & finis, dicens: *Ego sum Α & Ω.*

De morte Socratis.

CAP. LXVI.

E *usebius in chroni.* Anno vndecimo Artaxerxis Socrates venenum bibit.

Orosius l. 2. Socrates ille actor clarissimorum philosophorum, adactus malis, veneno sibi apud Athenienses vitam extorsit.

Author. Hæc Orosius. Ex quibus intelligi potest Socratem non expectasse, ut ei à carnifice venenum propinaretur, sed deceptus consilio familiaris sui dæmonis, quæ Apuleius Deū Socratis appellat, mortē sibi intulerit, aut amore popularis gloriæ, aut timore maioris pœnæ.

Tertullianus in apologetico. Socrates in contumeliā Deorum quercum, hircumque, & canem, deierabat, sed dicitis propterea damnatus est, quia Deos destruebat: plane olim atque semper veritas odio est: tamen cum poenitentia sententiæ Athenienses, & criminales Socratis postea affligerint, & imaginem eius auream in templo collocauerint, rescissa damnatio testimonium veritatis Socrati reddidit.

Valerius libro 7. Socrates cum Athenienses tristem de capite eius sententiam tulissent, fortique animo potionem veneni à manu carnificis accepisset, admoto iam labijs poculo, vxori Xantipæ inter fletum, & lamentationem vociferanti innocentem eum perimi, Quid ergo inquit, nocenti mihi mori satius esse duxisti? o immensam sapientiam, quæ nec in ipso vitæ quidem excessu obliuisci sui potuit.

Idem in lib. 8. cap. 7. Socratem constat ætate prouectum, fidibus tractandis operam dare cæpisse: Tantis enim doctrinæ suæ diuitiis etiam musicæ rationis vtilissimū elementū accedere voluit. Cūque ad discendū semper pauperem se credidit, ad docendum locupletissimum fecit.

Ocium quidem industriæ studio maxime videretur contrarium: præcipue tamen subnecti debet, non quo euanescat virtus, sed quo recuperetur. Alterum enim inertibus est vitandum: alterum quoque strenuus interdum appetendum. Illis ne proprie vitam inertem exigant, his ut tempestiua laboris intermissione vegetiores ad laborandum fiant. Hominem quippe rerum natura continui laboris patientem esse non sinie. Id quidem vidit sapientissimus Socrates, ideoque non erubuit, cum interposita arundine cruribus suis cum paruulis filiis suis ludens ab Alcibiade derisus est. Homerus quoque non aliud

Socrates opto veneno interit.

Socrates per canem & quercum in rans, cauillo hoc ostendit Ionem quæ canem perierat.

Laert. in vita.

Quod caret alterna requie durabile non est.

senfit

senfit vehementissimis Achillis manibus canoras fides aptarido, nisi vt earum militare robur leui pacis studio relaxaret.

Isidorus 17. lib. Socrates cicutam in carcere bibit & exspirauit.

Author. Mortuus est autem anno ætatis sue 70. secundum chronicas.

Lactantius in lib. de falsa sapientia. Socrates se nihil scire dixit, nisi hoc ipsum, quod nihil sciret: huic Academicæ disciplina insonauit. Si tamen disciplina dici potest, in qua ignorantia & dicitur, & docetur.

De Xenophonte Socratico.

C A P. LXVII.

Vfsebius in chronicis. Eo tempore Xenophon Gribi filius, & Gresiās, & cæteri Socratici clari habentur.

Author. De Xenophonte refert A. Gellius, lib. 13. cap. 3. quod quidam putauerunt inter ipsum & Platonē fuisse rancores & discordias, quia magis affectus est famam, & palmam eloquentiæ quam omnes alij Socratis discipuli post Platonem; & inter pares semper videtur esse quædam æmulatio. Huius dicitur esse illa sententia, quæ sibi maledicenti respondit, tu inquit maledixisti, ego conscientia teste didici maledicta contemnere.

Valerius lib. 5. cap. 10. Xenophon cum sacrificaret, maiorem è duobus filiis in prælio periisse cognouit*, nec ideo cultum Deorum dimittendum putauit; sed tantummodo coronam deponere contentus fuit, quam ipsam, percunctatus quonam modo cecidisset, vt audiuit fortissimè pugnantem interiisse, capiti reposuit: numina quibus sacrificabat testatus: maiorem se de virtute filij voluptatem, quam ex morte sentire amaritudinem.

Hæron. contra Ioui. lib. 2. Xenophon (vt dictum est) vitam Persarum 8. voluminibus describens, polenta & cardamo & sale ac pane Persas asserit victitare.

De Diogene & secta Cynicorum.

C A P. LXVIII.

Vfsebius in chroni. Anno Artaxerxis tertio decimo Diogenes Cynicus: & Eudoxus Astrologus agnoscuntur.

Aug. de ci. Dei. l. 14. cap. 20. Canini illi, id est Cynici philosophi proferebant contra humanam verecundiā quid aliud quam caninam? hoc est: immundam impudentemque sententiam: vt scilicet quoniam iustum est, quod fit in vxore: palam non pudeat id agere: nec in viço, nec in platea coniugalem cōcubitum deuitare. Vicit tamen pudor naturalis opinionem huius erroris. Nam & si perhibent hoc fecisse Diogenem: à posteris tamen Cynicis fieri cellatum est: plulque valuit pudor, vt erubescerent homines hominibus, quam error, vt homines affectarent similes esse canibus.

Author. Tullius dicit Cynicos ab Aristippo primum cæpisse: qui propterea virtutem censebat esse laudandam, quod efficiens erat voluptatis, sed his inquit obsoletus floret Epicurus eiusdem fere adiutor, authorque sententiæ.

Macrobius in Saturnalibus. Diogenes Cynicus ex libertate in seruitutem venum ierat, quem cum emere vellet Xenias Corinthius, quid artificij nouisset percunctatus est: Noui inquit hominibus liberis imperare: miratus responsum Xenias, statim eum emisit manu, filiosque suos ei tradens: accipe inquit liberos meos, quibus imperes.

Helinandus 17. l. De hoc etiam Diogene refertur, quod cum aliquando federet ad solem in crepidine viæ, & eum quidam cæcus cum baculo offenderet, ait ad eum, tolle, inquit, oculum tuum, baculum eius oculum ipsius appellans. Cumque ille quæreret, quid ibi faceret, respondit, in venatione sum, & quos capio, non habeo, quos autem non capio, hos habeo, pediculos enim in vesti-

mento quærebat, & quia quos capiebat obtinebat: ideo dicit se captos non habere, non captos autem habere. Huius autem Diogenis dicitur esse illa sententia: superas conscientia; quicquid mali confinxerit lingua: de hoc Diogene pulchre ait Seneca: potentior erat Diogenes omnia possidente Alexandro, plus enim erat quod iste noller accipere, quam quod ille posset dare.

Valerius 4. lib. cap. 3. Alexander cum ad Diogenem Cynicum accessisset in sole sedentem: hortareturque eum, vt si qua sibi præstari vellet, indicaret, mox, inquit, de ceteris: interim velim à sole non mihi obstes.

Idem libro 6. cap. citatis. Diogenes Syracusis cum olera ei lananti Aristippus dixisset: si Dionysium adulare velles: ista non esses: immo inquit si tu ista esse velles: Dionysium non adulares.

Tertullia. in apologetico. Diogenes lutulentis* pedibus superbos Platonis thoros alia superbia conculeat.

De eodem & morte eius.

C A P. LXIX.

Hæro. lib. 2. contra Ioui. Antisthenes cum gloriose docuisset rhetoricam, audissetque Socratem dixisse ad discipulos suos, abite & magistrum vobis quærite. ego enim iam recedam; statimque venditis quæ habebat, & publice distributis, nihil sibi plus quam palliolum referuauit: paupertatisque eius, & laboris Xenophon testis est in Symposio; & innumerabiles libri eius, quorum alios philosophico, alios rhetorico genere scripsit. Huius Diogenes ille famosissimus sectator fuit, potentior Rege Alexandro, & humanæ naturæ victor: nam cum discipulorum Antisthenes nullum reciperet, & perseverantem Diogenem remouere non posset, nouissime claua minatus est, nisi abiret. Cui ille caput subiecisse dicitur, atque dixisse: nullus tam durus baculus erit, qui me possit à tuo separare obsequio.

De hoc Diogene refert Satyrus, quod duplici pallio vñs sit propter frigus, peram pro cellario habuit: clauā ob corpusculi fragilitatem, qua iam senex membra sustentare solitus erat; & quod Emrobios vulgo appellatus sit in præsentem horam poscens à quolibet, & accipiens cibum, habitauit autem in portarū vestibulis, & in porticibus ciuitatum. Cumque se contorqueret in dolio, volubilem se habere domum iocabatur, & se cum temporibus commutantem, frigore enim os dolij vertebat in meridiem, æstate ad septentrionem, & vbicumque se sol inclinauerat: Diogenes simul* prætorium vertebatur. Quodam vero tempore habens ad potandum* canthum ligneum, vidit puerum concaua manu bibere & elisisse fertur illud ad terram, dicens: nesciebam & quod natura poculum haberet. Virtutem autem eius & continentiam mors quoque indicat. Nam cum ad agonem olympicum (qui magna frequentia Greciæ celebrabatur) iam senex pergeret, febre in itinere dicitur apprehensus, accubuisse in crepidine viæ. Volentibus autem eum amicis aut in iumentum, aut in vehiculum tollere, non acquieuit: sed transiens ad arboris vmbra locutus est eis dicens: abite quæso, & spectatum pergit, hæc me nox aut victorem probabit, aut victum: si febre vicero, ad agonem veniam: si me vicerit febris, ad inferna descendam, ibique per noctem eliso gutture, nō tam mori se ait, quam febrem morte excludere.

Fulgentius in lib. mythologiarum 2. Diogenes Cynicus cum dolore graui torqueretur, & vidisset homines ad amphitheatrum concurrentes, aiebat: Qualis hominum stultitia, currunt spectare feris homines repugnantes, & me prætereunt cum naturali dolore certantem.

Plut. de exilio Cic. Tuscul. 3.

** lutiatis Diogeni calceatis culcitra Platonis, cui dixisset, calce Platonis fastidi: respondit Platon: calcas quidem, sed alio fastio. Antisthenes Synica secta princeps.*

Satyrus scripsit illustris virorum historiæ.

** festinè vile dolium mædici prætorium vocat. * alias canthum.*

De Speusippo Platónico: & primo de bello Carthagenensi.

C A P. LXX.

Author. Anno Artaxerxis decimoquarto Speusippus insignis habitus est. Hic fuit nepos Platonis ex sorore. Huius legitur illa esse sententia, quam in laudantem se protulisse fertur: Adulator, inquit, desine utrosque fallere, nihil proficis cum te intelligam. Quidam vero hanc sententiam Speusippi dicunt non esse, sed alterius cuiusdam philosophi nomine Diosippi.

Anno sequenti secundum chronicam, Carthagenitium bellum famosissimum fuit.

Iustinus lib. 18. Carthagenenses dum diu in Sicilia feliciter dimicassent, translato in Sardiniam bello amissa exercitus maiore parte, graui bello victi sunt: propter quod ducem suum * Maleum, cuius auspicijs & Siciliae partem domuerant, & aduersus Afros magnas res gesserant, cum parte exercitus, quæ superfuerat, exulare iusserunt, * qui ciuitatem cum armis repetentes, obsederunt, dicentes se non expugnatum, sed recuperatum patriam venisse, ostensurosque ciuibus suis, non sibi virtutem in priori bello, sed Fortunam defuisse. Prohibitibus ergo commeatibus, urbem in summam desperationem adduxerunt. Interea Cartalo Malei exulis ducis filius, cum præter castra patris à Tyro quo decimas Herculis ferre ex præda Siciliensi, quæ pater eius ceperat à Chartaginiensibus, missus fuerat, reuerteretur: accersitusque, à * patre esset, prius se publice religionis officia executurum, quæ priuata pietatis, respondit: quam rem Maleus indignè ferens, non tamen vim religioni inferre ausus est. Interiectis autem diebus Cartalo petito commeatu à populo, reuertitur ad patrem, ornatus purpura, & infulis sadorij. Cui in secretum adducto, ait pater: Ausus ne es, nefandissimum caput, purpura ornatus, & auro, in conspectu tot miserorum ciuium venire? statutam in te exemplum, ne quis posthac filius infelicibus patris miserijs illudat, atque ita eum cum ornatu suo in altissimam crucem in aspectu urbis affigi iussit. Non multo post Carthagem cepit: punitisque auctoribus exilij sui & sociorum suorum, urbem legibus suis reddidit: interfectis decem senatoribus, non multo post affectati regni accusatus, occisus est.

Author. Hæc dicit Orosius Cyri temporibus contigisse. Maleo autem (vt itidem refert Iustinus 19. libro) successit Imperator Mago, qui primus omnium (vt ait Iustinus) ordinata disciplina militari, pænorum imperium non minus bellandi arte, quam virtute firmavit.

De gestis Hasdrubalis & Hamilcaris.

C A P. LXXI.

Hic decedens duos reliquit filios, Hasdrubalem & hamilcarem. His ducibus Sardinia bellum illatum est, ubi Hasdrubal grauius vulneratus occubuit, cuius mortem dictaturæ 11. & triumphus quatuor, insignem fecere, in cuius locum successit Hamilchar eius frater, qui in bello Siciliensi occisus est, relictis tribus filiis Imilcone, Hannone, Gisgone. Huic * Amilcari (vt ait Valerius) cum obsideret Syracusas, dictum est per somnum futurum, vt proxima die in eadem vrbe cænaret, quod in crastinum fecit, non victor, sed captiuus. Huius Amilcaris tempore (vt ait Iustinus) legati à Dario Persarum Rege Carthagem venerunt, afferentes edictum, quo Pæni humanas hostias immolare, & canina carne vesci prohibebantur; iubebanturque mortuorum corpora cremare potius, quam terra obruere, petentes simul auxilia aduersus Græciam, cui Darius bellum illaturus erat: sed Carthagenenses auxilia negantes, propter assidua finiti-

morum bella, cæteris, ne per omnia contumaces viderentur, cupide paruere.

Hasdrubal autem par numerus filiorum fuit, Hannibal Hasdrubal, & Sappho, in Sicilia in locum Amilcaris successit Imilco qui cum nauali terrestrique prælio secunda prælia fecisset, repente vi pestilentis syderis exercitum amisit. Nam mox (vt ait Orosius lib. 4.) morbis populo catervatim cadente, cito quisque correptus, mox mortuus, iam nec sepeliebatur. Huius mali nuncius cum attonitam Carthagem repleisset, mox omnia vlulatibus personarunt, quasi capta ciuitas esset, clausæ ubique sunt ianux. Cuncta publica priuataque officia damnata sunt; vniuersi ad portum recurrerunt, paucosque qui cladi superfuerant egredientes de nauibus de suis percunctabantur. Quibus tacentibus toto littore plæctus & vlulatus matrum infelicitum auditi sunt. Inter hæc proceditque ipse de naui sua Imperator sordida seruilique tunica distinctus. Ad cuius conspectum plangentium iunguntur agmina. Ipse quoque manus ad cælum tendens, nunc suam, nunc publicam infelicitatem accusat, & deflet. Ad postremum vociferans super urbem tandem ingressus domum, cunctos qui lachrymantes eum persequabantur, dimisit, ac demum obseratis ianuis exclusisque etiam filiis, gladio, dolorem, vitamque, finivit.

Hellmandus. Hæc Orosius dicit gesta fuisse temporibus Darij, nec dicit cuius Darij. Sed Hieron. temporibus artaxerxis: hoc est enim bellum famosissimum, quod fuisse dicit anno Artaxerxis 15. famosum autem dictum est non propter virtutem Carthagenensium, sed propter mirabile pestis infortunium quod repente vniuersum consumpsit exercitum.

De Dionysio Sicilia tyranno.

C A P. LXXII.

Hieronymus in chronicis. Hoc tempore Dionysius in tyrannide perseverat.

Iustinus 20. lib. Hic Dionysius fugatis à Sicilia Carthagenensibus, totius Sicilia occupauit imperium, & copias suas in Italia traiecit, & aduersos Græcos (quæ proxima Italici maris littora tenebant) prima bella habuit, quibus deuictis, finitimos quosque aggressus est, & præcipue omnes Græci nominis Italiam possidentes, sed eum ab Italia reuocauit aduentus Carthagenensium, qui bellum, quod deseruerant auctis viribus, repetebant duce Hannone. Cuius inimicus Suniatus Pænorum potentissimus cum odio eius, Dionysio tyranno aduentum exercitus & segniciem ducis Græcis litteris familiari secreto pronunciauit, sed comprehensis epistolis prodicionis damnatus est; decreuitque Senatus consultum, ne quis postea Carthagenensis aut litteris Græcis aut sermoni studeret; ne aut loqui cum hoste aut scribere sine interprete posset.

Valerius lib. 4. cap. 1. Syracusanus à Dionysio tyranno pulsus. Megaram petijt, ubi cum Theodorum eiusdem urbis principem domi conuenire vellet, nec admitteretur, multum diuque ante fores retentus, comiti suo patienter hoc ferendum esse ait. Forsitan enim & nos cum in gradu nostræ dignitatis essemus, aliquid tale fecimus; qua tranquillitate consilij placidiorem sibi reddidit conditionem exilij.

Idem lib. 6. cap. 9. Dionysius cum hæreditatis nomine à patre Syracusanorum ac penè totius Sicilia tyrannidem accepisset, maximarum opum dominus, exercituum dux, rector classium, potens equitatum, tandem propter inopiam literas puerulos Corinthi docuit, eodemque tempore tanta mutatione maiores natu, ne quis nimis Fortunæ crederet, magister ludi factus ex tyranno monuit.

Idem lib. 1. Dionysius mensas argenteas, & aureas à fanis sustulit, quodque in his more Græciæ

Mitior qui
venerit in
mentem I
stino cur
Hanniba
filium H
drubalis
cat, cum o
nes histori
secus ha
beant.
Infortunia
Imilco.

Imilco mi
re se occidit

Plutarch. i
vita.

Cicero Tus.

criptum erat, bonorum Deorum eas esse, vti se eorum bonitate prædicauit.

Dionysio adhuc intra priuatum habitum se continente, Hymera quædam mulier per somnium cælum vt sibi videbatur, conscendit, ibique lustratis sedibus Deorum omnium, vidit terribilem virum ad pedes Iouis iacere ligatum. Interrogato illo, qui eam ducebat, quis nam esset? audiuit eum Siciliæ & Italiæ dirum esse fatum; solumque vinculis, multis vrbibus exitio futurum, quod somnium postero die diuulgauit. Cumque postmodum ille tyrannidem exercere cepisset. Hymera turbam ad eius spectaculum intrantem, vt aspexit: Hunc esse, quem in quiete viderat vociferantem est: Id tyranno cognitum curam tollendæ mulieris dedit.

Iterum de eodem.

C A P. LXXIII.

A *Vibor.* De hoc quoque Dionysio refert Valerius quod sacrilegia sua ioco condierit, nam detracto Ioui aureo amiculo, & iniecto ei laneo, ioco dixit: Estate grauem esse aureum amiculum, hyeme frigidum, laneum autem ad vtrumque tempus aptum. Idem etiam coronas & pateras Deorum tollens à simulacris, in quibus scriptum erat, bonorum Deorum, non tollere ea, sed accipere se dicebat, stultum esse dicens; A quibus bona precamur, ab his porrigentibus nolle suerere. Idem barbam auream detraxit Æsculapio dicens: Non conuenire vt Apollo pater eius imberbis esset, & filius barbatus.

Huius Dionysij cum omnes Siracusani interitum optarent, quædam vltimæ senectutis fœmina sola quotidie matutino tempore Deos orabat, vt incolumis ac sibi superstes esset. Quod audiens Dionysius admiratus interrogauit causam, at illa: Puella inquit cum essem, & grauem tyrannum haberem, carere eo cupiebam, successit peior illo, quo etiam cum carere cuperem, tertium te importuniorem cæteris capimus habere. Timens ergo deteriorem tibi succedere, caput meum pro tua salute deuoueo; tam, faciam audaciam punire Dionysius erubuit: *hac Valerius.*

Huius Dionysij magister fuit Plato, sicut refert Tullius. Epaminondam inquit Thebanum erudiuit Lysias Pythagoricus; Syracusanum Dionysium, Plato. Porro sicut scribit Valerius adeo honorifice Platonem suscepit Tyrannus, vt ei iret obuiam cum ingenti multitudine & nauibus, velis candidis adornatis.

Idem quoque Valerius scribit, quod adeo suspiciosus erat & mericulosus Tyrannus iste, sciens se odio ab omnibus habitum, quod submotis amicis, in eorum locum ferocissimos barbaros quibus latera sua committeret, substituit, & etiam tonsorum metu, filias suas tondere docuit, quibus & ipsis adultis non ausus est ferrum committere, sed instituit vt candentium glandium etiam nucum putaminibus, barbam sibi, & capillum adurerent, nec securiorem maritum egit quam patrem. Duarum enim simul scilicet Aristomaches Syracusanæ & Doridis locrensis matrimonijs illigatus neutrius vnquam nisi excussæ complexum petijt. Letum quoque quasi castra lata fossa cinxit, in quem se ligneo ponte recipiebat interioremque forem diligenter obserabat.

De Platone & moribus & studijs illius.

C A P. LXXIIII.

E *Vsibus in chroni.* Eo tempore Plato philosophus claruit, scilicet anno Artaxerxis 17.

Hieronymus contra Ioui. Plato cum diues esset, & thoros eius Diogenes lutosis pedibus conculcaret, vt posset vacare philosophiæ, elegit Academiam, vil-

lam ab vrbe procul, non solum desertam: sed & pestilentem, vt cura & assiduitate morborum, libidinis impetus frangeretur. Vnde & plures eius discipuli oculos sibi effoderunt.

Valerius lib. 4. cap. 1. Plato cum aduersus serui delictum vehementius exarsisset, veritus ne vindictæ modum excederet, Speusippo amico suo castigationis arbitrium mandauit.

Idem. Ipse quoque Plato difficillime criminationes recipiebat. Aliquando enim Xenocratem discipulum suum audierat de se multa impia fuisse locutum; respuitque criminationem; instabat criminatore, quærens cur sibi non crederetur, adiecit, non esse credibile, vt quem tantopere amaret, ab eo inuicem non diligeretur, volente criminatore ad iusiurandum prodire, affirmavit nunquam ea Xenocratem dicturum fuisse, nisi expediri sibi ea dici iudicasset.

Seneca in lib. 6. de benef. cap. 18. Plato cum flumen transisset naue, nec ab illo portitor quicquam exegisset, hoc honori suo datum credens, dicit positum illi esse apud Platonem officium: deinde paulo post, cum alium atque alium gratis eadem sedulitate transueheret, negauit illi iam apud Platonem positum officium.

Author. Hæc Seneca; & addidit: Nam vt tibi debeam aliquid pro eo, quod præstas, deberes non tantum mihi dare, sed etiam tanquam mihi, non potes enim ob id quenquam appellare, quod spargis in populum: Ad hoc potest Senecæ responderi: Quid si Plato erat ignotus portitori, & alij noti & familiares, aut aliquo iam eum beneficio obligauerant? Sed & eadem ratione Deo nil deberemus pro communibus beneficijs.

Valerius lib. 8. Plato patriam Athenas præceptorem Socratem sortitus est, & locum & hominem doctrinæ fertilissimum. Cumque iam omnium sapientissimus haberetur, & à studiosis iuuenibus certatim Athenæ Platonem doctorem quærentibus peterentur. Ipse Nilii fluminis inexplicabiles ripas, & vastissimos campos effusamque barbariem Ægyptiorum senum discipulus peragravit; & à sacerdotibus illius gentis Geometriæ multiplices numeros, atque cælestium rationum obseruationem percepit. In Italiam quoque ingressus est, vt ab Archita Tarentino & Arione, Pythagoræ præcepta suscipere: tanta enim copia literarum vndique colligenda erat, vt inuicem per totum terrarum orbem dispergi posset, ac dilatari.

Opiniones eius de Deo.

C A P. LXXV.

T *Extullianus in Apologetico.* Plato imperium summæ dominationis dixit esse penes vnum; officia eius penes multos; Iouem magnum in cælo comitatum exercitu describens Angelorum, pariter & Dæmonum, & ideo oportere procurantes, & præfectos & præfides pariter suscipi: Sed capitale facinus admittit, qui aliquem de principibus cæsaris, cæsarem appellat.

Idem in eodem. Plato affirmat factitorem vniuersitatis, neque inueniri facilem, & inuentum enarrari in omnes difficilem.

Augustinus de ciuitate Dei lib. 8. cap. 4. Plato cum discipulos suos ingenio mirabili anteiret, parum putans perficiendæ Philosophiæ sufficere seipsum, ac Socraticam disciplinam quam longè lateque potuit peregrinatus esse, quaquauersum eum alicuius nobilitate scientiæ percipiendæ fama rapiebat. Itaque in Ægypto & Italiæ partibus vbi Pythagoreorum fama celebrabatur, didicit quæcunque illic magna habebantur & docebantur. Cumque studium sapientiæ in actione & contemplatione versetur, vnde vna pars eius actiua, altera contemplatiua dici potest: quarum actiua ad agendum vitam id est ad mores instruendos pertinet, contemplatiua autem ad conspiciendas naturæ causas, &

since-

Lærtius in vita.

* *Alibi à Socratica disciplina quasi post perceptam à Socrate disciplinam Athenis.*

Philosophia
striplex.Aug. ut su-
pra cap. 19.Manifestum
est autem
quod igni
tribuit cali-
locum, nam
Plato calum
igneum esse
putavit.Aug. ut su-
pra cap. 5.

sincerissimam veritatem. Socrates in activa excelluisse memoratur: Pythagoras vero magis contemplativa quibus potuit viribus instituisse. Proinde Plato utramque iungendo, philosophiam perfecisse laudatur: quam in tres partes distinguit: In moralem, quæ in actione versatur: In naturalem, quæ contemplationi deputata est: Tertiam rationalem, qua verum discernatur à falso, quæ licet utrique sit necessaria, contemplatio tamen sibi perfectionem vendicat veritatis.

Quidam putant Platonem, quando perrexit in Ægyptum, Hieremiam prophetam audisse, sed diligenter computata ratio temporum secundum chronicam historiam indicat Platonem à tempore, quo prophetauit Hieremias 100. fere annos postea natum fuisse. Potuit tamen esse, ut homo acerrimi ingenij, sicut Ægyptias ita & Hebræas scripturas per interpretem didicerit quod ideo potest opinari, quia in Tymeō Platonis, quæ ipse scripsit de mundi constitutione; dicit Deum in illo opere terram primo, ignemque iunxisse, quæ sententia simillima est illi principio Genesis. *In principio creavit Deus calum & terram.* Deinde illud, quod Plato dicit amatorem Dei esse philosophum: Nihil sic in literis illis flagrat, & maxime illud quod & me plurimum adducit, ut plene assentiar Platonem illorum librorum expertem non fuisse, quod Plato illa verba domini ad Moysen: *Ego sum, qui sum* vehementer tenuit, & diligentissimè commendavit.

Iterum de eodem.

CAP. LXXVI.

Seneca lib. 6. epistolarum. Quæcunque videmus aut tangimus, Plato in illis non numerat quæ esse proprie putat, fluunt enim & in assidua diminutione atque adiectione sunt, hoc est quod ait Heraclitus. In idem flumen bis descendimus, & non descendimus. Nam per idem fluminis nomen, aqua transmissa est.

Author. Hæc Seneca. Ex his potest intelligi quomodo accipiebat Plato Deum appellari. Toon id est ens, vel quod est, videlicet per excellentiam. Erravit autem valde, cum Deum posuit in diuisione existentium, cum aliter dicatur esse creator, aliter creatura; non enim hoc nomen ens vniuoce prædicatur de Deo & de cæteris rebus, quare Deus non potest poni in diuisione eorum, quæ sunt.

Augustinus, ubi supra. cap. 4. Illa autem tripartitio Platonis, qua Philosophiam diuidit in naturalem, rationalem, & moralem, non est contraria illi distinctioni, qua intelligitur omne studium sapientiæ, in actione, & contemplatione consistere. Quid autem in his vel de his partibus Plato senserit id est ubi finem omnium actionum, ubi causam omnium naturarum; ubi lumen omnium rationum esse cognouit, vel credidit, differendo explicare & longum esse arbitror, & temerè affirmandum esse non arbitror: fortassis enim qui Platonem acutius & veracius intellexisse, & secuti esse laudantur, aliquid tale de Deo senserunt, ut in illo inueniatur & causa subsistendi, & ratio intelligendi, & ordo viuendi. Quorum trium vnum ad naturalem, alterum ad rationalem, tertium ad moralem partem pertinere intelligitur. Si enim homo ita creatus est, ut per id quod in eo præcellit, attingat ad illud, quod cuncta præcellit, id est vnum verum optimum Deum, sine quo nulla natura substat, nulla doctrina instruit, nullus vltus expedit, ipse quærat ubi nobis secuta sunt omnia. Ipse cernatur, ubi nobis certa sunt omnia. Ipse diligatur, ubi nobis recta sunt omnia.

Si ergo Plato Dei huius imitorem, cognitorem, amatorem dixit esse sapientem, cuius participatione sit beatus, quid opus discutere cæteros, quorum nulli nobis qui isti propius accesserunt.

Idem in lib. 9. cap. 16. Deum omnium summum creatorem quem nos verum Deum dicimus, sic à Platone

prædicari Apuleius asseuerat. Quod ipse sit solus, qui non possit penuria sermonis humani, quauis oratione vel modice comprehendere, vix autem sapientibus viris cum se vigore animi quantum licuerit à corpore remouerint, intellectum huius Dei id quoque interdum velut in altissimis tenebris rapidissimo coruscamine lumen candidum intermicare.

De Libris Platonis & eius sententia de
immortalitate animæ.

CAP. LXXVII.

Helinandus. Fuit autem consuetudo Platonis libros suos intitulare nominibus magistrorum suorum, vel eorum qui magistros docuerant, ut maiorem ex eorum nominibus auctoritatem verbis & rationibus suis acquireret. Hinc sunt libri eius appellati Tymæus, Phædon, Gorgias, Pythagoras, quorum primum & vltimum trāstulit Cicero in Phædonis dialogo; ubi post disputationem de immortalitate animæ, distinguit loca quæ hanc vitam relinquentibus ea lege debentur, quam sibi quisque viuendo sanxerit. Similiter in Gorgia post peractam pro iustitia disputationem, differit de habitu post corpus animatum; hæc duo seruauit in libris de republica, prius enim principatum dedit Iustitiæ, postea differuit quo anima post corpus euadat, vel vnde ad corpus veniat, per illam fabulam, quam narrat de quodam Pamphilio, nomine Er miles officio. Qui cum multis vulneribus in prælio acceptis mortuus videretur, & inter mortuos iaceret, 12. demum die (ut ait Macrobius super somnium Scipionis lib. 1. cap. 1.) cum inter cæteros vna peremptos, vltimo esset igne cremandus, vel vrendus; subito seu recepta, seu retenta anima, quicquid emensis inter utramque vitam diebus egerat, videratvè, tanquam publicum professus indicium humano generi nunciauit. Hunc Erum dicit Cicero excitatum fuisse, non reuixisse, Valerius tamen sic ait; Plato scribit Pamphilium 10. diebus inter eos qui in acie ceciderant iacuisse, postea rogo impositum reuixisse.

De appetitu mortis ob desiderium immorta-
litate.

CAP. LXXVIII.

Macrobius de somnio Scipionis lib. 1. cap. 13. Plato in Phædone definit hominem non esse sua sponte moriendum, sed in eodem iterum dialogo idem dicit, mortem Philosophantibus appetendam; & ipsam philosophiam esse meditationem moriendi, hæc sibi contraria esse videntur; sed non est ita. Nam Plato duas mortes hominis nouit, quarum vnam naturam, alteram virtutes præstant, homo enim moritur cum anima corpus relinquit solutum, lege naturæ; mori etiam dicitur cum anima adhuc in corpore constituta, corporis illecebras Philosophia docente contemnit, & cupiditatum dulces insidias, reliquasque omnes excutit passionem, & hanc mortem dicit Plato sapientibus appetendam. Illam vero, quam omnibus natura constituit, cogi, vel inferri, vel accersiri vetat.

In eodem lib. 2. cap. 13. In Phædone Platonis, quem transtulit Cicero, validissimis argumentis, animæ immortalitas asseritur, & potest omnis ratiocinatio in vnius syllogismi compendium ita redigi; anima ex se mouetur, quod ex se mouetur, principium motus est, quod autem principium motus est, natum non est, & quod natum non est, immortale est, anima igitur immortalis est. Sciendum autem quod immortalitas duobus modis accipitur, siue intelligitur, aut enim ideo est immortale quid, quia per se non est capax mortis, aut quia procuracione alterius à morte defenditur.

Author. Legitur quod Theobrotus Ambracienſis cum legiſſet librum Platonis de immortalitate animæ, è muro ſe præcipitem dedit præ deſiderio vitæ melioris.

Hæc quoque verba ſunt Platonis in Phædone: donec habemus corpus, permixtusque ſit tali malo noſter animus, nunquam nos id, quod iam olim concupiſcimus, ſatis conſecuturi ſumus; id eſt veri ſcientiam. Infinitas enim occupationes affert corpus, quibus conterimur ob victum quotidianum, morbis etiam & cupiditatibus & timoribus innumerabilibus variarum rerum, appetitionūque; viſionibus corpus oneratur, ut præ illo ne ſapere quidem in vlla re poſſimus: deſunctorum autem animus liber eſt, & à corpore ſolutus. Eo igitur tempore quo viuimus, ita demum appropinquabimus veritati, appropinquabimurque ſcientiæ, ſi nihil aut quam minimum corpore utamur, nec in ſocietatem eius, niſi quatenus neceſſe eſt, animum demittamus: ita enim minime replebimur vitioſa turbulentaque natura corporis, ſed puri à contagione eius, incorrupti, ſincerique digrediētes ad omnia incorrupta ſinceraque veniemus.

De quibusdam dictis Platonis.

C A P. LXXIX.

D Vos autem mundos eſſe aſſeruit Plato, vnum intelligibilem, in quo ipſa veritas habitaret. Iſtum ſenſibilem, quem manifeſtum eſt, nos viſu tactuque ſentire; itaque illum verum, iſtum veri ſimilem ad imaginem illius factum, & ideo de illo in ea quæ ſe cognoſceret anima voluit expoliri, ac ſerenari veritatem: de hoc autem in ſtultorum animis non ſcientiam, ſed opinionem poſſe generari.

Idem dicebat idæas eſſe in mente diuina, ideam ſic diffiniens, *Idæa eſt eorum quæ ſunt exemplar æternum.* In hoc autem errauit, quod idæas aliud eſſe quam ipſam Dei mentem putauit.

Multa quoque leguntur alia egregie dicta à Platone ut eſt illud, quod ait Boetius, illum dixiſſe, beatas fore reſpublicas, ſi aut eas ſapientes regerent, aut earū rectores ſapientiæ ſtuderent, & illud quod Tullius eum dixiſſe aſſerit, eſcam malorum eſſe voluptatem, quia ſcilicet ea capiuntur homines, ſicut hamo piſces.

Platonis quoque dicta ſunt hæc: Si ſapientiæ forma oculis videri poſſet, maxime ad amorem ſui omnes excitaret.

Non poteſt comprehendere forma Iuſtitiz, niſi prius diſcutiatur ſeries iniuſtiz.

Anima eſt eſſentia ſe mouens.

Non ſolum ſcientia, quæ remota eſt à iuſtitia, calliditas potius quam ſapientia appellanda eſt, verum etiam animus paratus ad periculum, ſi ſua cupiditate non omnium vtilitate impellitur, audaciæ nomen habet, potius quam fortitudinis.

Illa eſt Iuſtitia veriſſima, quæ erga inferiores ſeruatur.

Triumphus eſt innocentiz, non peccare, ubi licet poſſe. In quem plus potes, peccare deſine.

Mors philoſophantibus appetenda eſt, ipſaque philoſophia eſt meditatio moriendi.

Totius philoſophiz robur patientia eſt.

Idem ut dicit Hieronymus ſuper Matthæum, duas corporis ſummitates docuit non eſſe velandas; nec aſueſieri debere mollicie, capitis ſcilicet & pedum; cum enim habuerint firmitatem, cætera robuſtiora ſunt.

Hic, ut reſert Helinandus, cum vidiffet Dionyſium Siciliæ tyrannum corporis ſui circumſeptum cuſtodiſſe: Quid tantum malum inquit feciſti, ut à tam multis neceſſe habeas cuſtodiſſe?

Hæc de dictis Platonis ex diuerſis locis excerpta collegi, quæ & hic inferere volui.

De Archyta Tarentino & dictis eius.

C A P. LXXX.

P Atet autem his temporibus Architam Tarentinum floruiſſe, cuius Plato legitur auditor fuiſſe.

Tullius in lib. de ſenectute. Archita Tarentinus cum eius

ſermoni Plato Athenienſis intereſſet, nullam capitaliorem peſtem quam voluptatem corporis dicebat hominibus à natura datam: Cumque nil mente præſtabilius Deus dediſſet homini: huic diuino muneri nihil tam inimicum eſſe, quam voluptatem, quod ut magis intelligi poſſet, ſingebat animum tantâ incitatum corporis voluptate, quanta poſſet percipi maxima, nemini cenſebat fore dubium, quin tamdiu dum ita gauderet, nihil agitare mente; nihil cogitatione, nihil ratione conſequi, poſſet.

Idem in lib. de amicitia. Natura nihil ſolitarium amat, unde verum eſt, quod ab Archyta Tarentino (ut opinor) dici ſolitur à ſenibus noſtris audiui: Si quis in cælum aſcendiſſet, naturamque mundi & pulchritudinem ſyderum aſpexiſſet, inſuaum illi ſine amico & ſocio adminiſtrationem fore, quæ tamen iucundiſſima foret, ſi aliquem, cui intimaiſſet, habuiſſet.

Valerius libro 4. cap. 1. Tarentinus Archyta villico ſuo ait; ſumpſiſſem à te ſupplicium, niſi tibi iratus eſſem: maluit enim impunitum relinquere, quam propter iram iuſto punire grauius.

A. Gellius in lib. nocturnum Atticarum. cap. 12. Phauorinus philoſophus affirmat ſimulachrum columbæ è ligno ratione quadam & diſciplina mechanica, factum ab Archyta volaſſe.

Author. Huius ſententia de anima hæc eſt; anima ad exemplum vnius composita eſt, quæ ſic illocaliter dominatur in corpore, ſicut vnum in numeris.

Idem. Nulla peſtis capitalior quam voluptas corporis, cuius auidæ libidines temere, & effrenate ad potiendum incitantur, hinc patriæ proditio, hinc rerum publicarum euerſiones; nullum, denique ſcelus, nullū facinus eſt, ad quod ſuſcipiendū non libido voluptatis impellat.

De obſidione Romani Capitolij per Gallos.

C A P. LXXXI

Eſebius in chronica. Anno Artaxerxis decimoſeptimo, Senones Galli Romam inuaſerunt, excepto Capitolio.

Iſido. 12. lib. Ethim. Gallorum aſcenſus in Capitolio, Anſeris clangore deprehenſus eſt: nullum enim animal ita odorem hominis ſentit ut Anſer.

Ambr. in Hexameron lib. 5. Merito debes Anſeribus Roma quod regnas, Dij tui dormiebant & Anſeres vigilabant, illis potius debes, ſacrificare, quam Ioui. Cedant enim Dij veſtri Anſeribus, à quibus ſe ſentiunt eſſe deſenſos, ne & ipſi ab hoſte caperentur.

Oroſius lib. 2. cap. 19. Galli Senones Duce Brenno, exercitū copioſo, robuſtoque nimis, dum urbem * Cluſim quæ nunc Tuſcia dicitur, obſiderent, legatos Romanorum qui (tunc componendæ inter eos gratia pacis venerunt) in acie aduerſum ſe videre pugnantes; qua indignatione permoti, Cluſini oppidi obſidione dimiſſa, totis viribus Romam contendunt; hos ita irruentes Fabius cum exercitu conſul excepit, nec tamen obſtitit, immo potius hoſtilis ille impetus, quaſi aridam ſegetem ſuccidit, ſtrauit, & tranſijt. Teſtatur hanc Fabij cladem, fluuius Alia, ſicut Cremera Fabiorum. Non enim facile aliquis ſimilem Romanæ militiz ruinam recenſeret, etiam ſi Roma inſuper incenſa non eſſet. Patentem Galli urbem penetrant, trucidant rigentes ſimulachrorum modo in ſuis ſedibus Senatores; eoſque incendio domorum concremant, lapſu culminum ſuorum ſepeliunt, vniuerſam reliquam iuuentutem, quam conſtabat, vix mille hominum tunc fuiſſe, in arce Capitolini montis latitantem, obſidione concludunt, ibique infelices reliquias fame, & peſte, deſperatione, formidine terunt, ſubigunt, vendunt, nam mille libris auri diſceſſionis pretium paſciſcuntur, non quod apud Gallos Roma parui nominis fuerit, ſed quod illam ſicut iam ante detruierint, ut amplius tunc valere non poſſit: poſt illam cladem Romani immutari ſedes cogitauerunt, aliud oppidum incolere, & altero nomine cenſeri.

Voluptas corporis capitalis peſtis hominis.

Natura nil ſolitarium amat.

Cic. Tuſc. 4.

Columba lignea volatilis.

Oroſio hic ſuam lectionem reddidimus, verum hoc opus ab alijs Cluſim appellatur.

Urbs à Gallis capta & vaſtata.

Author.

Author. Hæc Orosius, Valerius autem dicit quod in illa Capitolij obsidione, cum Romani fame arctaretur, panes è compluribus locis iacere cæperunt. Quod videntes Galli putantes eos abundare victualibus, obsidionem dimiserunt. Addit etiam Vegetius in libr. 4. de re militari, quod cum machinarum bellicarum funes putrefacti essent, Matronæ omnes crines suos absciderunt ad machinas reparandas, & viros liberandos.

De Aristotele & dictis eius.

C A P. LXXXII.

Eusebius in chronis. Anno Artaxerxis tricesimotertio, Aristoteles 18. agens annum Platonis auditor fuit.

Aug. de ciuitate Dei lib. 8. Aristoteles discipulus Platonis vir excellentis ingenij & eloquio quidem Platoni non impar, sed multos facile superans, sectam peripateticam condidit, quod deambulando disputare consueuerat, plurimosque discipulos præclara fama excellens, viuo adhuc præceptore in suam hæresim congregauit.

Seneca in epist. 65. Aristoteles putat causam tribus modis dici, Materiam, opificem, & formam, quæ unicuique operi apponitur, & hanc vocat Idos; quartam quoque adjicit propositum artificis, id est illud quod inuitauit Artificem ad hoc faciendum sicut pecunia, vel gloria, vel religio, quintam addit Plato exemplar, scilicet quod ipse idæam vocat: Sex ergo causas dicit esse, id ex quo, id est materiam, sicut æs; id in quo, id est formam quæ scilicet aptatur æri, id ad quod, scilicet exemplar, id propter quod, id est facientis propositum, id quod ex his est, id est ipsum opus, id à quo ipsum operans est, id est ipse artifex.

Valerius libro 7. cap. 2. Aristoteles in neutram partem de semetipso loqui debere prædicabat, quoniam laudare se vani, vituperare se stulti esset.

Author. Dicebat etiam Aristoteles, vt legitur, solum se incommodum paupertatis pati, quod non posset egentibus subuenire; sciscitante autem Alexandro, quo docente profiteretur se scientem? rebus inquit ipsis, quæ non nouerunt mentiri.

Huius quoque sententiæ istæ sunt: Nunquam vercundiores esse debemus, quam cum de Dijs agitur.

Viri boni est, nescire vel pati, vel iniuriam facere.

Iniuria iniuste irrogata, eius est infamia qui facit.

Si lynceis oculis homines vterentur, et eorum visus obstantia penetraret; nonne interspectis visceribus etiā pulcherrimum corpus turpissimum videretur?

Hoc verbum Boetius in 3. lib. de consolatione recitans, addidit, te igitur pulchrum videri, non tua natura, sed spectantium oculorum facit infirmitas.

Idem Aristoteles aduersum inimicos inquit; intra parietes nostros victoria quærenda est: dicebat autem animam esse *endelechiam*, id est actum corporis.

Idem, vt ait Tullius, rhetoricam artem ampliavit. Valerius in libr. 7. cap. 2. Aristoteles ait, vtilissimum præceptum est, vt voluptates abeuntes consideremus, quas quidem sic ostendendo minuit; fessas enim pœnitentiæque plenas, animis nostris subijcit, quo minus cupidè repetantur.

*Varro histo-
riarum 3.*

Idem lib. 5. cap. 6. Aristoteles supremæ vitæ reliquias senilibus, ac rugosis membris, in summo literarum ocio vix custodiens; adeo valenter pro salute patriæ incubuit, vt eam ab hostilibus armis solo æquatam in lectulo Atheniensium, iacens, Macedonum de manibus, quibus obiecta erat, eriperet: itaque vrbs Stagira non tam euerfa Alexandri, quam restituta Aristotelis notum est opus.

De secta Peripateticorum, cuius author ipse fuit.

C A P. LXXXIII.

Augustinus lib. 9. de ciuit. Dei. Deturbationes animi quidam dicunt cadere in sapientem: Sed eas moderatas rationique subiectas, vt eis leges quodammodo, quibus ad necessarium redigantur, modum dominatio mentis imponat. Hæc sentiunt Platonici siue Aristotelici & Peripatetici. Stoici vero nullas omnino in sapientem cadere putant. Cicero autem dicit Stoicos in hoc loco aduersus peripateticos verbis magis, quam rebus contendere: quod ex verbis A. Gellij probatur, qui sic se scribit, nauigasse aliquando cum quodam philosopho nobili Stoico, qui cum illud nauigium horribili tempestate cæli, & mari periculossime iactaretur, vi timoris expalluit: Id animaduersum est ab eis, qui aderant, quamuis in mortis vicinia curiosissime attentis; vtrumne Philosophus animo turbaretur. Deinde, tempestate transacta, mox vt securitas præbuit colloquendi, vel etiam garriendi locum, quidam ex his, quos naui illa portabat, diues luxuriosus Asiaticus philosophum compellat, illudens quod extimuisset atque palluisset, cum ipse mansisset intrepidus, in eo quod impendebat exitio: at ille Aristippi Socratici responsum retulit: Qui cum in resimili eadem verba audisset, respondit, illum pro anima nequissimi nebulonis merito non fuisse sollicitum; se autem pro Aristippi anima timere debuisse, ac illo diuite responsione depulso; postea quæsiuit A. Gellius à philosopho, non exagitandi animo, sed discendi; quænam illa ratio esset pavoris sui? qui statim protulit de sarcinula sua Stoici Epicteti librū, in quo scripta erant; quæ congruebant decretis Zenonis & Crypsippi, qui fuerunt principes Stoicorum, in eo lib. se legisse dicit A. Gellius, hoc Stoicis placuisse, quod cum animi visa quæ appellant phantasias, nec in potestate est, vtrum & quando incidant animo; cum veniant ex terribilibus & formidabilibus rebus, necesse est etiam vt Sapientis animum moueant: ita vt paulisper vel pauescat metu, vel tristitia contrahatur, tanquam his passionibus præuenientibus mentis & rationis officium: nec ideo tamen in mente opinionem fieri mali, nec approbari ista, eisque consentiri. Hoc enim esse volunt in potestate, idque interesse censent inter animum sapientis, & stulti; quod stulti animus eisdem passionibus cedit, atque accommodat mentis assensum: Sapientis autem quamuis eas necessitate patiatur, retinet tamen de his, quæ appetere vel fugere rationabiliter debet, veram & stabilem inconcussa mente sententiam.

De libris Aristotelis.

C A P. LXXXIIII.

Jeronymus contra Iovi. Scripserunt Aristoteles, & Seneca (nisi fallor) de matrimonio libros, amboque in amorem formæ inuehunt in hunc modum; amor formæ, rationis obliuio est, & insanix proximus, fædum minimeque conueniens animo sapientum, turbat consilia, altos & generosos spiritus frangit, à magnis cogitationibus ad humillimas detrahit, querulosos, iracundos, temerarios, dure imperiosos; seruiliter blandos facit, & cum fruendi cupiditate insatiabiliter flagrat, plura tempora suspicionibus, lachrymis, quæstionibus, perdit, odium facit sui, & ipsa nouissime odium est.

Author. Scripsit enim Arist. de arte logica librum categoriarum, id est, prædicamentorum (& secundum quosdam librū sex principiorum. Libros quoque Perihermenias, & libros Analyticorū, Priorū & Posteriorū Topicorū etiā & Elenchorū. Porro de Phisica, i. naturali sciētia, libros edidit, de phisico auditu, & generatione &

*Controuersia
inter Peripa-
teticos &
Stoicos.*

*Cicero de fi-
nibus.*

*Dicta Ari-
stotelis.*

*Huius operis
non memi-
nit Laertius;
nisi forte
sentis de æ-
conomicis
ubi tradidit
officia mari-
torum &
uxorum.*

Libri Aristoteli.

corruptione, de anima; de sensu & sensato; de memoria; de reminiscencia, de somno, & vigilia, de morte & vita; de vegetabilibus; & etiam de animalibus secundum quosdam, de quatuor elementis. Libros quoque Metheororum, & Metaphysicorum: extat etiam liber, qui dicitur periphetica Aristotelis; & alius, ut fertur, qui dicitur Rhetorica eiusdem; & est ipsius epistola ad Alexandrum de diæta seruanda.

De his autem ipsius libris excerpti plurima in prima & secunda parte istius operis: præter hos etiam scripsit libros Ethicorum quatuor, quorum flores morales in hoc loco inferere volui in hunc modum.

Flores eiusdem morales ex Ethicis.

C A P. LXXXV.

Aristo. in lib. Ethicorum. I. Omnis ars & omnis doctrina, similiter autem & operatio boni alicuius operatrix esse videtur. Ideoque optime enunciant, bonum quod omnia appetunt; omnis cognitio & electio bonum aliquod exoptat. Optimus est, qui à seipso omnia intelligit: bonus autem & rursus ille qui benedicti hæc audit, quæ aut neque ipse intelligit, neque alium audiens in mente iacit, hic inutilis videtur. Quidam vitam pecudum eligentes, adipiscuntur tamen gloriam; quia quidam magistrantium similia patiuntur, ut Sardanapalus. Perfectius dicimus quod per se est persequibile quam quod propter aliud est eligibile; tale autem felicitas maximè esse videtur: hanc enim semper eligimus propter se & numquam propter aliud. Pluribus quidem delectabilia aduersantur, quia non natura hæc sunt, diligentibus autem bonum delectabilia sunt: quia bona sunt: tales autem sunt quæ secundum virtutes sunt operationes, quare & delectabiles secundum se non quasi adiuncto aliquo: habent enim delectationem quandam in seipsis. Quis prohibet felicem dicere eum, qui secundum virtutem operatur perfectam, & exterioribus abundat sufficienter: pronepotum fortunas, & amicorum omnium conferre in nihilum valde inimicabile videtur: felicitas est actus animæ secundum virtutem perfectam, omnia honesta concordant rationi.

De eodem.

C A P. LXXXVI.

Idem in secundo. Denique neque natura neque præter naturam sunt virtutes, sed innatum est nobis quidem suscipere eas, per assuetudinem perfectis. Ex similibus actibus sunt similes habitus, & secundum actuum differentias sequuntur habitus. Non parum igitur differt sic vel sic assuesci, à iuuentute magis autem omnes; Non ut sciamus, quid est virtus scrutatur; sed ut boni fiamus. Quæcumque natura nobis adueniunt virtutes eorum primitus ferimus, postea autem operationem, & actum tradimus. Qui de singularibus sermo est, non habet certitudinem, neque enim sub arte; neque sub ratione incidunt, & circa quæ est virtus, nata sunt à superfluitate & indigentia corrumpi. Qui enim omnia fugit & timet, timidus: qui autem nihil omnino timet, audax est. Similiter autem qui omnem voluptatem habet & à nulla femorus est, incontinens: qui autem omnes fugit, est insensibilis. Corripitur enim castitas & fortitudo, à superfluitate, indigentia à medietate autem saluatur. Signum autem oportet facere habituum, voluptatem, vel tristitiam in operibus. Quicumque remouetur à corporalibus, & hoc ipso gaudet, castus; qui autem tristatur, incontinens, & quisque suffert pericula & gaudet & non tristatur, fortis: qui autem tristatur, timidus. Circa enim voluptates & tristitias, est consuetudinalis virtus: Nam medicina quædam sunt virtutes: medicina autem per contraria nata sunt fieri. Tribus existentibus, quæ in voluptatibus, & tribus, quæ in fugis; bono conferente delectabili; & tribus contra-

rijs malo in conferente tristi, circa hæc quidem omnia bonus directus est, malus autem peccans: magis autem circa delectationem, quia ex pueritia nobis committitur, ideo difficillimum est hanc passionem repellere, contemperanciam vitæ, quemadmodum dicit Heraclitus, circa difficillimum autem semper & ars fit, & virtus. In his quæ secundum virtutes sunt, requiritur qualiter habens operatur; primum quidem si sciens, deinde si volens; præter hæc autem tertium, si firmè & immutabiliter operatur: hæc autem ad habendum alias artes non connumerantur præter scire. Ad habendum igitur virtutes, scire quidem parum aut nihil prodest, ad alia non parum, sed omne: sed multa hæc quidem quæ secundum virtutes sunt non faciunt, ad rationem autem confugientes existimant philosophari & esse boni, simile aliquid facientes ægrotantibus: qui medicos audiunt quidem studiose, & ipsi nihil faciunt operandorum: igitur nec illi bene habebunt corpus, nec isti animam sic philosophantes. Quoniam autem ea, quæ sunt in anima, tria sunt: passionem, potentiam, habitus: horum aliquid erit virtus: passionem quidem non sunt neque virtutes neque malitiae, quia secundum passionem non dicimur boni vel mali, neque laudamur vel vituperamur: secundum virtutes autem & malitias boni vel mali dicimur, & secundum eas laudamur vel vituperamur: & passionem quidem vitæ & timor inuoluntariè, virtutes autem, & voluntate vel non sine voluntate. Propter hæc autem eadem, neque potentia sunt: neque enim boni vel mali dicimur: quia possumus pati simpliciter, neque laudamur neque vituperamur, & adhuc potentes quidem sumus natura, boni autem non sumus natura: relinquatur ergo eas habitus esse: omnis virtus cuiusque fuerit, & id bene habens, perficit: & opus eius bonum reddit.

Adhuc de eodem.

C A P. LXXXVII.

In omni continuo & discreto est accipere, hoc quidem plus, hoc vero minus, hoc vero æquale, & hoc autem, aut secundum rem, aut secundum nos: dico aut rei medium, quod æqualiter remouetur ab utraque extremitate, quod est vnum & idem omnibus. Ad nos autem quod neque superabundat, neque deficit, sed non est idem omnibus: nam Miloni quidem comedere sex minas parum est, dominatori autem gymnasiarum multum. Sic utique omnis sciens superfluitatem & deficientiam fugit, medium autem querit, & hoc vult medium non autem quod rei, sed quod ad nos. Sic ergo boni artifices ad medium respicientes operantur. Virtus autem omni arte certior est, & melior, quemadmodum & natura, medij utique erit inspectrix. Adhuc peccare quid est multis modis: dirigere autem vno modo, ideo & hoc quidem facile: hoc vero difficile: facile quid est diuertere à signo, difficile autem inuenire, & propter hoc malitiæ quidem superfluitas & indigentia: virtutis autem medietas, boni quidem simpliciter, mali autem omnifariam. Est igitur virtus habitus voluntarius in medietate existens, quo ad nos determinata ratione, ut sapiens determinabit. Medietas autem duarum malitiarum, huius quidem secundum superfluitatem: huius vero secundum indigentiam, est enim virtus circa passionem & operationem, in quibus superfluitas vitatur, & defectus vituperatur, medium autem laudatur & diligitur. Nam neque omnis operatio, neque omnis passio suscipit medietatem: quædam enim mox nominata coniuncta sunt cum malo, ut inuidia, adulterium, furtum, & similia, quæ dicuntur esse ipsa mala, non eorum superfluitates & deficientia. Non est igitur inquam circa hoc dirigere, sed semper peccare. Fortitudo est medietas circa timores & audacias. Liberalitas est medietas circa dationem pecuniarum, & acceptionem. Magnanimitas est medietas circa honorem & inhonorem. Ad quæ ipsi magis innati sumus, hæc

Sciens, volens & immutabilis est qui operatur secundum virtutes.

Potentes sumus natura, sed non bonæ natura.

Virtus omni arte melior.

Quid virtus.

magis

Quid bonum.

Perfectius est quod per se est assequendum.

Speculatio virtutis non efficit virum virtuosum, sed eiusdem executio in opere.

*Difficile est
bonum esse.*

*Qui diri-
gunt vitam
ad regulam
virtutis; di-
rigunt tor-
tosa ligna.*

*Vile est se-
dari turpi-
ssima ob mo-
dicum vel
nullum bo-
num.*

*Iram ascri-
bunt forti-
tudini.*

*Res quaeque
suo tempore
eligenda.*

magis contraria medio videntur, verbi gratia, magis innati sumus ad delectationem, ideo habiliores facti sumus ad incontinentiam, quam ad decorem, ideo difficile est bonum esse. In vnoquoque enim medium accipere difficile est, verbi gratia, circuli accipere medium non omnis, sed scientis est. Sic utique & irasci facile & dare pecuniam, sed cui, quantum, & quando, & cuius gratia, & qualiter non omnis; neque facile est, quod est bonum, & rarum, & laudabile: & ideo oportet eum, qui intendit, ad medium prius segregari à magis contrario, & in contrarium trahere oportet: multum enim seiungentes nos à peccato, in medium venimus, quod qui tortuosa lignorum dirigunt, faciunt. In omni autem magis cauehdum, & delectabile & delectatio: non enim iudicamus eam indecepti. Quod igitur plebis senes passi sunt ad Helenam: hoc oportet nos pati ad delectationem. Sic enim eam proijcientes minus peccamus.

Idem ex eodem.

C A P. LXXXVIII.

Idem in tertio. In voluntarijs laus & vituperatio fit. Turpissima sufferre, pro nullo bono, vel modico, mali est. Videtur violentum esse, cuius principium exterius est, nihil conferente vim passo. Voluntas finis est: electio autem eorum quæ ad finem. Simpliciter quidem & secundum veritatem bonum est per se voluntarium, vnicuique autem quod videtur: studioso id est bono quidem secundum veritatem est, malo autem quodcunque, sicut in corporibus eis, quæ bene disposita sunt, sana sunt, quæ secundum veritatem talia sunt, infirmis autem alia. Bonus enim singula recte iudicat, & in singulis verum ei appareret, regula & eorum mensura existens. Malis autem deceptio propter delectationem fit: non enim existens bonum eis videtur, sed volunt delectabile, ut bonum: tristitiam autem ut malum fugiunt.

Idem in 3. Mollicies est fugere laboriosa. Furorē autem super fortitudinem inferunt: fortes enim esse videntur etiam ij qui ira concitati tanquam belluē in eos irruunt, quos vulnerant, quoniam fortes sunt etiam iracundi, maximum enim ad pericula adeunda calcar ira admouet: vnde Homerus: vires addidit iræ: — bilem concituit & iram: — Acris per nares subijt furor: — toto feruebat corpore sanguis. Difficilius est tristitia sufferre, quam à delectationibus abstinere.

Flores eiusdem de eligendis ex Topicis.

C A P. LXXXIX.

Quod diuturnius vel certius est, magis est eligendum, eo quod minus est huiusmodi: & quod magis eligit prudens vel bonus vir, vel lex recta, vel studiosi circa singula dicta in eo quod tales sunt: omnia bonum appetunt. Quod propter se eligendum, eo quod propter aliud magis est eligendum. Et quod propinquius est fini, & omnino quod ad finem vitæ appetibilius. Et possibile impossibili. Et cui consequens est maius bonum vel minus malum: amplius plura bona paucioribus, vbi alterum propter alterum, ibi nihil magis eligendum, vtraque quam vnum. Vnumquodque in quo tempore magis valet, in hoc etiam magis eligendum, ut prudentia in senectute: nemo enim iuuenes eligit duces, eo quod non constet prudentes esse. Temperantia autem in iuuentute: magis enim iuuenes quam senes concupiscentijs molestantur. Quod proximum est bono, melius est, & magis eligendum. Et quod similis est bono; & quod meliori est similis: si tamen illi simile sit, in eo quod melius. Considerandum est enim, & si in ridiculosioribus sit simile; ut Simia homini, quam Equus: non enim melior Simia quam Equus, licet similior homini. Item quod difficilius; magis

Speculum Histor.

enim amamus, cum habemus quod non facile est sumere: aliquando autem meliora non etiam magis eligenda: non enim si meliora, necessario & magis eligenda: nam philosophari melius quam ditari est, sed non magis eligendum indigenti necessarijs. Quod ad omnia vel plura utile est, magis eligendum erit, quam quod non sic. Et quod propter melius est, ut quod propter virtutem, quam propter delectationem. Similiter autem & in fugiendis: nam magis fugiendum est, quod magis impedit virtutem.

Idem in lib. 8. Prauus est socius, qui impedit commune opus. Qui litigatorie interrogat, prauè disputat, & qui in respondendo non concedit, quod videtur.

Autor. Hæc de Aristotele & Peripateticis, quorum author fuit, & de libris eiusdem ad præfens dicta sufficiant.

De pestilentia Romana, & de morte Artaxerxis.

C A P. XC.

EO tempore ut testatur Orosius lib. 3. cap. 4. ingens vniuersam Romam pestilentia corrupit, non ut in sperata de Calabris saltibus aura corrupens, repentinus acutarum infirmitatum afferret transcursum, sed grauis & diuturna, in nulloque dispar sexu, in nulla ætate dissimilis generali, cunctos per biennium iugiter tæbe confecit; ut etiam quos non egit in mortem, turpi marcie exinanitos afflictosque dimiserit.

Anno proximo terra medio vrbis loco dissilijt, in quod abruptum Marcus Curtius vir eques armatus sponte profiliuit.

Iustinus lib. 10. Artaxerxi autem Persarum Regi expellibus 115. filij fuere, sed tres tantum iusto matrimonio suscepti, Darius, Ariarates, & Ochus; ex his Darius contra morem Persarum, apud quos Rex non nisi morte mutatur, per indulgentiam pater viuus fecerat Regem; sed Darius pro tanti remuneratione beneficij, scelus parricidij in patrem cogitauit, & ad societatem facinoris quinquaginta fratres assumpsit. Causa vero parricidij sceleratior ipso parricidio fuit. Nam Rex Artaxerxes Aspasiæ Syri fratris sui pellicem in matrimonium receperat, hanc partem cedere sibi sicuti regno Darius postulauerat, quod quidem Artaxerxes primum promissit, deinde pœnitentia ductus, ut honeste negaret, quod temere promiserat: Solis eam sacerdotio præfecit, quo perpetua illi ab omnibus viris pudicitia imperabatur; huic exacerbatus iuuenis coniurat contra patrem; sed deprehensus cum socijs deletus est, coniuges quoque omnium cum liberis interfectæ. Posthac Artaxerxes morbo ex dolore cōtracto decedit, Rex quam pater felicior, hæreditas regni Ocho traditur, qui timens parem coniurationem, regiam cognatorum, cæde & strage principum replet, nulla non sanguinis, non sexus, non ætatis misericordia permotus, atque ita veluti pacificato regno bellum Cadusis infert, in quo bello aduersus procuratorem hostium Codomanus quidam, cum omnium fauore processit, & hoste cæso victoriam suis obtinuit; ob quod Armenijs præfectus est, deinde post mortem Ochi ad memoriam pristinae virtutis Rex à populo constitutus est, & Darius cognominatus est: hic est Darius, quem vicerat Alexander.

De Regno Ochi & oratore Demosthene.

C A P. XCI.

Ex Chron. Igitur Persarum 12. Artaxerxes, qui & Ochus cepit anno quintæ ætatis 225. Mundi vero tertio millesimo quingentesimo 88. & regnavit annis 26. Huius temporibus Demosthenes orator agnoscitur. Valerius 8. lib. cap. 7. Demosthenes cum primam literam artis rhetoricæ proferre non posset propter vocis exilitatem, oris sui vitium tanto studio expugnauit, ut nullus expressius quod volebat proferret. Idem

*Magis utile
magis eli-
gendum.*

*Ingens terra
hiatus Ro-
ma.
Orosius lib.
3. cap. 5.
Vide Plutar-
chum.*

*Consilium
occidendi
patris Ochū
agitasse scri-
bit Plutar-
chus.*

*Vide Plu-
tarchum.*

Ochus 3588.

*Cicero de
fin. 5.*

gracilem nimis vocem continua exercitatione ad gra-
tum auribus sonum perduxit. Idem ob lateris infirmita-
tem discutiendam, multos verius vno impetu comple-
tebatur eosque ad diuersa loca celeri gradu scandens,
pronunciabat, ac vadosis littoribus insistens, declama-
tiones fluctuum fragoribus obsistentibus edebat; ore
quoque calculis infertis, multum ac diu loqui erat solit-
us, quo vacuum promptius esset & solutius. Hic est
Demosthenes, qui stomachum Laydis nobilissimæ
meretricis iocando suppalpans & quæritans; hoc quan-
tum? cum illa diceret mille denariis; respondit, ego pec-
nitere tanti non emo. Duo hospites cuidam ancillæ pe-
cuniam deposuerunt, ea conditione, vt eam simul vtrif-
que redderet. Interiecto tempore alter squalore obsitus
tanquam mortuo socio, omnes nummos ea decepta
abstulit: superuenit deinde alter, & depositum petere
cepit, quæ cum angeretur: Demosthenem patronum
petijt, qui ait: hæc parata est depositum reddere, sed
nisi locum reduxeris, hæc facere non potest.

*Diffa fuit
lex ne pecu-
nia alteri
sine altero
numeretur.
Isidorus lib.
1. Etymo. log.
cap. 39.*

Isid. in lib. 1. ethymo. Demosthenes orator fabula vsus
est aduersus Philippum: qui cum ab Atheniensibus po-
stularet, vt sibi decem oratores darentur, & discederet:
finxit ille hanc fabulam, qua dissuaderet, dicens: Lupos
aliquando pastoribus, quorum diligentiam decipere
voluissent, suasse, vt in amicitiam conuenirent: ea ta-
men conditione, vt sibi canes, in quibus erat causa iur-
giorum, ob vitæ securitatem traderentur, annuerunt
pastores; & in spe securitatis dedere canes; quos omnium
suarum vigilantes custodes habebant: tunc lupi adem-
pta omni formidine: omnem gregem, non pro satietate
tantum, verum etiam pro libidine lacerauerunt: Sic
Philippus sublaris oratoribus in populo facturus erat.

Helianthus lib. 11. Demosthenes cum Aristodeinium
auctorem fabularum interrogasset; quantum merce-
dis, vt id ageret, accepisset; & respondisset talentum,
at ego, ait Demosthenes, plus accepi, vt tacerem, ita
Causidicorum lingua damnificata est, nisi eam (vt dici
solet) funibus argenteis vincias: Apud Aduocatos igitur
& ipsum silentium venale est.

*Silentium
venale.*

Idem Demosthenes cum à senatu Atheniensium in
patrocinium peteretur: contra Philippum Regem Ma-
cedonum: simulata infirmitate (vt aiunt) lecto decubuit,
& respondit his, qui ad se conuenerant, se pati morbum
finantem: cui à quodam ex nuncijs mordacissime res-
ponsum est: certe non finantem pateris; immo argi-
nantem.

Tullius in Tuscul. lib. 5. Leuiculus sane noster Demo-
sthenes, qui illo susurro delectari se dicebat aquam fe-
rentis mulierculæ, vt mos est in Græcia: insusurrantif-
que alteri. Hic est ille Demosthenes: quid hoc leuius?
At quantus orator sed apud alios videlicet loqui didi-
cerat: non multum ipse secum.

*Gloria po-
pularis per se
expetenda
non est.*

Author. Huius Demosthenis legitur esse illa senten-
tia, liberi seruique personam, veritas separat: serui libe-
rique mendacium miscet.

De Æschine oratore.

C A P. XCII.

H Vic autem constat, Æschinem discipulum Socra-
tis contemporaneum fuisse: qui legitur cum eo in
perorando certamen habuisse.

*Æschines
orator.*

Plinius de historia naturali li. 7. Æschines Atheniensis
summus orator, cum accusationem qua fuerat vsus
Rhodi legisset: legit & defensionem Demosthenis, qua
in illud depulsus fuerat exilium, mirantibusque eum
magis fuisse miraturos dixit: si ipsum orantem audi-
uissent.

*Ornamenta
eloquentia.*

Valerius lib. 8. cap. 9. Eloquentiæ ornamenta in pro-

nunciatione apta & in conueniente corporis motu con-
sistunt: Quibus cum ipsa se instruxerit, tribus modis ho-
mines aggreditur, scilicet aures eorum penetrando, ocu-
los demulcendo: animos inuadendo: recte itaque Æ-
schines cum propter iudicalem ignominiam Rhodum
petisset; & ibi rogatu ciuitatis, suam prius in Ctesi-
phonem: deinde Demostenis pro eodem orationem
clarissimam recitasset: mirantibus cunctis eloquentiam
vtriusque, sed aliquanto magis Demosthenis; Quid si
inquit ipsum audissetis? tantus orator & modo tam in-
infestus aduersarius sic inimici vim ardoremque dicen-
di suspexit: vt se scriptorum eius parum idoneum lecto-
rem esse prædicaret, expertus acerrimum vigorem ocu-
lorum, terribile vultus pondus, accomodatum singulis
verbis sonum vocis, efficacissimos corporis motus: &
si igitur illius operi nihil adijci potest, tamen in Demo-
sthene pars magna Demosthenis abest, quod legitur
potius quam auditur.

*Cicero de
orat. 3.*

Seneca de beneficijs lib. 1. cap. 8. Socrati cum ceteri dis-
cipuli plura offerrent: Æschines pauper, se solum obtu-
lit, dicens: quicquid melius habebat se, illi obtulisse:
ceteros autem cum pauca ei dederint, plura sibi & me-
liora retinuisse: vnde ait, te obsecro, vt hoc munuscu-
lum paupertatis meæ excolas; & tua diligentia & sedu-
litate melius & ornatius reddas. Cui respondit Socra-
tes: se ab illo munus maximum suscepisse, nisi seipsum
paruo æstimaret; & libenter daturum operam vt eum
faceret meliorem.

*Æschines
obstis so-
crati Socra-
ti loco mu-
neris.*

Tullius in lib. de republica. Æschines cum adolescens
tragediam aditasset, rempublicam capeffuit, & Athe-
nas sub arbitrio versauit, & egit, adeo potens erat in
eloquentia.

De Annone Carthaginensi.

C A P. XCIII.

O Rosius in lib. 4. cap. 6. His temporibus apud Car-
thaginem Anno quidam vir priuatis opibus vires
Reipublicæ superans, animo inuadendæ dominationis
auxit cupiditatem. Cui rei consilium vileratus est: vt
simulatis vnica filia nuptijs, omnes senatores (quorum
dignitatem obstarum inceptis suis arbitrabatur) inter
pocula veneno necaret: quæ res per ministros prodita,
sine vltione vitata est, ne in viro tam potenti plus nego-
cij faceret res cognita, quam cogitata. Hoc consilio
elusus Anno; alio machinamento facinus aggredi parat;
Seruitia concitat, quibus repente incautam urbem op-
primeret: sed cum ante constitutam cædibus diem pro-
ditum se, & præuentum sentiret, castellum quoddam
cum 20. millibus seruorum armatis occupauit. Ibi dum
Afros Regemque Maurorum concitat, captus est; ac
primo virgis cæsus est: deinde effosis oculis, & mani-
bus cruribusque fractis, velut à singulis membris exige-
retur pœna, in conspectu populi necatus est; corpus
eius verberibus laceratum cruci est affixum: filij cogna-
tiue omnes supplicio traditi, ne quis eum eiusdem fami-
liæ vnquam aut imitari aut vlcisci meditaretur.

*Annonis
conspiratio
prodita.*

Idem lib. 3. cap. 7. Eo quoque tempore legati à Carthagi-
ne Romam missi sunt; & fœdus cum Romanis pepige-
runt, quem ingressum Carthaginensium in Italiam, ma-
lorum grandinem consecuturam, continuarumque mi-
seriarum tenebras iuges; historiarum fides, locorumque
infamia, quibus ea gesta sunt, protestantur. Tunc nox
vsque ad plurimam diei partem tendi visa est; & saxeæ
grando de nubibus descendens, vetis terram lapidibus
verberauit 25. diebus: quibus diebus etiam Alexander
magnus, ille gurgis miseriarum, atque atrocissimus
turbo totius orientis est natus.

*Lege Diodo-
rum.
Anno ca-
ptus & vir-
gis cæsus, a-
lijs tormentis
affectus.*

*Fœdus Ro-
manorum
cum Car-
thaginensi-
bus.*

*Lege Lini-
um lib. 7.
Alexander
magnus na-
tus circa
tempus quo
prodigia illa
cœuerunt.*



SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER QVARTVS.

*De Fuga Alexandri magni, & fuga Nectanebi in
Macedoniam.*

C A P. I.



AUTHOR. Anno igitur Ochi Persarum Regis 10. Philippi Regis Macedonum, 6. Nectanebi Regis Egypti 11. qui fuit ætatis quintæ 235. Mundi vero tertio millesimo quingentesimo 98. secundum Eusebium: Alexander Philippi & Olympiadis filius nascitur, quod tamen illi vul-

gatæ Alexandri historiz non videtur omnino congruere, quæ eum narrat à Nectanebo iam extra regnum facto, generatum fuisse. Anno quippe regni Ochi 14. Philippi 10. Nectanebi 15. sicut Eusebius scribit, Idem Ochus Egyptum tenuit: Nectanebo in Æthiopiam pulso, in quo regnum Egypti destructum est.

Nunc igitur de exilio Nectanebi & ortu Alexandri, historiam, prosequamur.

Ex historia Alexandri. Inter Egypti sapientes Nectanebus excelluisse memoratur; hic si metus bellicus ei imminebat, non exercitum vel machinamenta Marti mouebat, sed ingressus aulae penetralia, regis que secreta, innecta secum pelui, solitarium ibi se abdens, implebat peluim fonte limpidissimo, & ex cera componebat nauigij similitudinem: effigiesque hominum ibi collocabat, quæ omnia moueri ac viuere videbantur; adhibebat & virgulas ex ligno hebeni, aliàs palmæ, & incantationes loquebatur, quibus vocaret Deos superiores, inferosque, sicque laborabat pelui nauiculam submergi; ex quo fiebat vt simul cum submersione illius ceræ, & cereorum incensorum, etiam omnes hostes, qui adesse prænunciabantur, pelago mergerentur. Quodam autem tempore nunciatum est ei, multas aduersus eum gentes vna conspiratione atque eadem voluntate confurrexisse: scilicet Indos, Arabes, Phœnices, Parthos, & quæcunque orientis sunt Barbaræ gentes: quibus ille auditis, plausum dans manibus, magno risu dissolutus est, confugiensque ad consuetæ artis peritiam, intellexit se ab hostibus esse vincendum, & capiendum: nisi fugæ consulere, mox ergo raso capite, & barba-

collectis omnibus, quæ sibi preciosa erant, appulit Macedoniam.

De colloquio ipsius Nectanebi cum Olympiade.

C A P. II.

Illic ergo amictus veste linea: Astrologum se professus, vim peritiæ suæ cum magna admiratione commendabat, adeoque celebris factus est, vt eius fama, nec Olympiadem Reginam lateret: enimvero Philippus tunc bello forte aberat: Regina autem caput eius peritiæ consulere: ille autem pulchritudinem fœminæ admiratus, amore eius captus est. Cumque acrius vultum Reginæ intueretur, ait illa: cur ita in me intuendo defigeris: cui ille, recordor oraculi illius, quod apud Egyptum à Dijs acceperam, quod oporteret me Reginæ vera prædicere: Consule ergo super his quæ cupis: & statim promittit tabulas suas, quas huius peritiæ docti Pinacen nominant auro & ebore variatas: & horoscopus 7. stellas cum suis speciebus continentem: vbi visebatur Iupiter in æreo lapide, hoc in est hyacintho: Sol in crystallo: Luna in adamante: Mars in ematite: Mercurius in smaragdo: Venus in saphiro, Saturnus in ophite: horoscopus autem ligdineus erat. Tunc admirans Olympias stellarum varietatem & propius se sistens. O inquit, intueri quæso meam & Philippi congruentiam: nam multa fama est, quod si ex hoste rediens affuerit, velit in alteram transmigrari: qui explorata constellatione, & eis, quæ Regina petierat ait: vera fama est ista: sed opitulabor, ne quid diuortio formidaueris: nam fatale est tibi secundum quod prospexi: misceri te Deo, genituramque filium vltorem omnium, si qua Philippus in te audebit: tunc illa, cui inquit Deo ad thorum debeor: respondit Hammoni, Deo Lybiæ: ergo para te ad huius nuptias, vt Reginam decet: videbis autem & somnium, & in somnio nuptias tibi cum Deo futuras.

De conceptione Alexandri magni.

C A P. III.

Igitur Nectanebus quærit herbas ad immittendum somnium necessarias: quibus in succum pressis, effigiat ex cera corpusculum fœminæ, cui nomen Reginæ ascribit, lectulumque ei fabricat, cui illa efficies super-

*Nectanebus
Astrologū se
profutur.*

*Nectanebi
cum Olym-
piade fami-
liaritas.*

*Nectanebus
horoscopus
cum stellis
Olympiadis
ostendit.*

*Nectanebus
herbas alia-
que necessa-
ria ad som-
nium im-
mittendum
paratur.*

ponitur,

ponitur, & lucernis iuxta accensis, succum herbarum potentium superfudit, carmenque indicit efficax & secretum: quo effectum est, ut quicquid simulacro creo loquebatur, id etiam fieri sibi Regina nunciaret. Fecit ergo eam somnare, quod Hammoni miscebatur, & de eo grauida fiebat. Quod cum illa retulisset Nectanebo, ille respondit: huius somni effectus cito subsequetur: quapropter secus cubiculum tuum secreto mihi lectum parari iubeto: ut si forte aliquis repentinus ingruerit metus, possim tibi esse spes subsidij; quod ita factum est. Tunc Magus ad Reginam: praeursor tibi adueniet Deus, draco scilicet reptabundus: Quo viso, tu egredi iube omnes: & cum te lecto collocaueris, explora vultum illius quem in somno vidisti. Tunc Magus prouidit ex arte vellus Arietis molliissimum: simul cum cornibus & sceptrum & amictum candidum: fecitque ex scientia reliquum corpus veluti draconem, vespera aduentantem ad foeminam: Quo illa viso, cunctos egredi iussit, deditque se mox lectulo, & operto capite solo, oculos ad superuentum opinati Dei curiose intendit. At ille, sceptro deposito, ascensoque lectulo, nuptias egit; post hæc accepit accipitrem sacratum; & monet eum ire ad Philippum; cui per noctem in somnio assistens; iussis mandatis instruxit: excitatus autem Philippus veluti alarum pulsu; aduocans somniorum interpretes ait; vidi per quietem Deum quendam formosum, & canicie capitis caesariatum, arietisque cornibus insignitum superuenisse Olympiadi coniugi meæ; seque illi miscuisse, quibus peractis, hæc verba addiderat; excepisti o mulier ex me filium vindicem: ad hæc interpres; quod signari virginali foeminae vidisti; scito quod illa conceperit, nemo enim vas vacuum consignat: & quoniam Deum capite arietino testaris; eundemque canum, Deus est Lybiæ: Hammon nomine; hanc interpretationem non æquo animo Philippus accepit; Redijt ergo festinata re bellica, Macedonia. Cui cum Regina diffidentius occurset, astu dissimulans indignationem ait, me quidem clam res gesta non est, scio tamen te nunquam alicuius popularis amoris seruisse, enimvero Dei deorum pulcherrimi; atque his dictis animum mulieris instaurauit.

De fallacia Nectanebi erga Philippum regem.

C A P. IIII.

DEinde iam Philippo efferuescente, & coniugem acrius increpante, quod conceptus ille non ex Deo foret: hoc Nectanebus audiuit. Cum ergo conuiuium celebre regium pararetur, ob reuersionem Philippi, nec ille frontem in lætitiā explicaret, statim Nectanebus se reformat in illum draconis seductiorem tractum, tricliniumque penetrat reptabundus specie spectabilis, tum maiestate totius corporis, tum etiam sibilorum acumine adeo terribili, ut parietes etiam ac fundamenta domus quati viderentur. Cæteris ergo terre concussis, & Olympias quo fidem faceret diuino numini, manum protendit ad bestiam; at draco caput in sinum mulieris extendit, & omne agmen in spheram mansuetius collegit: & promptum osculum mulieri porrexit. Sicque de hinc vertit se in Aquilam, & volatu discessit: tunc ex admiratione exhilaratus Philippus ait, patuit, o coniunx, argumentum diuini circa te cultus: sed cuius Dei nescio: vel Iouis ex Aquila, vel Hammonis ex dracone. Ad hæc mulier: se Hammonem esse professus est, cum primum mecum conuenire dignatus est.

Cum igitur Philippus in quadam regione sederet, ubi aues plurimæ circumerrabant, intentusque agendis rebus animum occupasset, repente gallina in sinum eius supersiliens, concidensque enixa est ouum: sed ouum illud eius sinu euolutum humi concrepuit, cuius testula diffultante, visus est de ea dracunculus exire: qui circumcursans, & ambiens, oui testulam dum rursus eo vnde exierat intrare vellet, morte præuentus est. Rex

Antiphontem coniectorem egregium super hac re sciscitatur, qui respondit, filium ei nasciturum, qui omnem mundum ambiret, omnemque suæ ditioni subiugaret, & antequam in patriam suam rediret, occasu celeri periturum, nam draco, regale est animal: ouum, forma mundialis.

De natiuitate Alexandri.

C A P. V.

DEinde parturiente Olympiade, assistebat Nectanebus. cernens cursus, & altrotum motus inspectans: tandem mulier vehementius ingemiscens exegit puerum: qui ubi ad humum lapsus est, motus protinus insequitur terræ: & tonitruum crepor, ventorumque confictus, & fulgurum coruscatio.

Iustinus lib. 12. & quintus Curtius. Ea die qua natus est, duæ aquilæ tota die perpetes supra culmen domus patris eius sederunt, omen duplicis imperij Europæ, & Asiæ, præferentes: Natum appellauit Philippus, Alexandrum in memoriam filij sui, qui ex prioribus nuptijs occubuerat.

Author. Erat autem puer vultu & forma pulcherrimus, subcrispa paululum, & flauescens caesarie, comæ leoninæ, oculis egregij decoris, altero admodum nigro, leuo vero glauco atque dissimili: nutrix Alacrimis (vel ut alibi legitur) Alacronis, pedagogus, Leonides: litteraturæ, Polinicus magister: Musicæ, Alcippus: Geometricæ, Menedes: oratoricæ, Anaximenes: Philosophiæ Aristoteles, vel Milesius: ut in historia eius legitur. Refert tamen Hieron. quod Aristoteles librariorum vtilitate monstrauerit Alexandro initia litterarum.

Hier. in epistola ad Aletam. Græca narrat historia, Alexandrum potentissimum regem & moribus & incessu Leonidis pedagogi sui non potuisse carere vitijs, quibus adhuc paruulus fuerat infectus.

Author. hunc ipsum Leonidem, ut refert Seneca postea leonibus obiecit deuorandum.

De Obitu Platonis & de discipulis eius.

C A P. VI.

ANno Ochi 21. Philippi autem 17. Plato moritur: post quem academiam Speusippus tenuit.

Mercurius Trimegistus in lib. 1. de constellatione. Platonem cum illis animi virtutibus, cum illa sapientie doctrina fatum vendidit, illamque diuini animi doctrinam tyrannicis crudelitatibus, ac ludibrosis Dionysij potestatibus, tradidit.

Seneca in epistola 18. Plato natali suo decessit, & annum vnum atque 80. impleuit sine vlla deductione, ideo Magi, qui tunc Athenis erant, ei immolauerunt defuncto, amplioris fuisse sortis quam humanæ rati, quia consummasset perfectissimum numerum, quem 9. nouies multiplicata componunt.

Augu. de ciuitate Dei lib. 2. cap. 14. Labeo Platonem inter semideos ponit, & Herculem & Romulum. Semideos autem hominibus præfert, utrosque tamen inter numina collocat, nos autem Platonem, nec cuiquam homini Christiano comparamus. *Hugo Floriacensis in historia ecclesiastica lib. 1.* Platoni successit Apuleius, & Apuleio Hermes Ægyptius, quem Trimegistum vocant.

Author. Discipuli Platonis ut legitur in templorum lucis & porticibus versabantur, ut admoniti angustioris habitaculi sanctitate, nihil aliud, quam de virtutibus cogitarent, quorum etiam quidam oculos sibi effodisse leguntur, ne per eorum vsum à contemplatione sapientie auocarentur.

Terramotus & tonitruum in natiuitate Alexandri magni.

Alexander.

Alexandri præceptores.

Alexandri cura multis demandata.

Plato moritur.

Plato perfectum numerum in vna mortali absoluit.

Plato nec Deus nec semideus.

Nectanebus Magus effingit Deum. Nectanebus in figuram draconis se transformans accersit ad cubiculum Olympiadi.

Philippus reuentum ex somnio intellexit.

Nectanebus reformat se in draconis speciem & deludit Philippum.

Philippus in confirmationem superiorum, vidit dracunculum exire de testula oui.

De Apuleio Platónico, & dictis eius.

CAP. VII.

Libri Apulei.

DE Apuleio multa loquitur Aug. lib. 8. de ci. Dei: Huius reperi duos libros, vnum scilicet de vita, & moribus Platonis, de quo iam aliqua superius posui, vbi dictum est de ortu Platonis; alium vero qui intitultur de Deo Socratis: de quo hæc pauca quæ sequuntur, excerpti.

Dicta Apulei.

Res festinata non est bene examinata.

Nimia familiaritas parit contemptum.

Quid de demonibus senserit Apuleius.

Qualiter oportet hominem considerare.

Apuleius in lib. de Deo Socratis. Solet apud prudentes viros esse in operibus elaboratis iudicatio restrictior, & in rebus subitaneis venia prolixior: nulla res eadem potest esse simul festinata, & examinata, nec est quicquam omnium, quod habere possit, & laudem diligentiam, simul & gratiam celeritatis. Homines ratione plaudentes, oratione pollentes, immortalibus animis, moribundis membris, leuib. & anxij. mentibus, brutis & obnoxij. corporibus, dissimillimis moribus, similibus erroribus, audacia perucaci, spe pertinaci, casto labore, fortuna caduca, sigillatim, morales, volucritate, tarda sapientia, cita morte: Parit conuersatio contemptum, raritas conciliat admirationem.

Dæmones sunt genere animalia, ingenio rationabilia, animo passiva, corpore aërea, tempore eterna: quidam per angiportam reptantes, consilia non ex suo corde, sed alienis vocibus colligunt, & vt ita dixerim, non animo, sed auribus cogitant.

Nihil est Deo gratius, & similis quam vir animo perfecte bonus, qui cæteros antecellit: In quibusdam mirandum est, quod ea, quæ minimè videri, nescire volunt, discere tamen negligunt, & eiusdem artis disciplinam simul, & ignorantiam detractant: Aequè diuites spectare solemus: vt equos quos mercamur, neque enim in equis emendis phalera consideramus, & balthei polimina inspicimus; sed equum ipsum nudum & solum; vt sit ad speciem honestus, ad cursum vegetus, ad vecturam validus: sic ergo & in hominibus contemplandis noli illa aliena existimare; sed ipsum hominem penitus considera; ipsum vt meum Socratem pauperem, specta.

Aliena voco, quæ parentes pepererunt, & quæ fortuna largita est, vt prolapiam & inuidiosas diuitias: Generosus est, parentes laudat, diues est, non credo fortunæ.

De Plotino Philosopho.

CAP. VIII.

Dictum Plotini.

Plotinus Philosophus.

Virtutes Plotini.

Civitas Campaniæ temperata.

Author. Fuit & alius Platonius, de quo & idem Aug. in præfato libro loquitur, cuius etiam illam notabilem recitat sententiam; fugiendum est, inquit, ad clarissimam patriam, & ibi parere tibi omnia. Quæ tibi classis aut fuga? similem Deo fieri.

Mercurius ubi supr. Plotinus singularis Philosophus, quas Philosophiæ non attigit partes cū eius doctrina vitæ sequeretur insignia, cū id quod docebat, nō alieno sed proprio virtutis ostēderetur exēplo? fuit namque vir ille ad omnia virtutis ornamenta compositus, omniumque diuinarum dispositionum studio firmatus, iustus, fortis, prouidus, temperatus, & qui prouidentie ratione, superare se posse crederet fortunæ impetus.

Itaque locum quietæ sedis elegit, vt ab omni conuersationis humanæ strepitu separatus, se fortunæ inuidia liberaret, solis diuinæ institutionis vacaturus insignibus, vt contra omnes fortunæ minas, integro se & in corrupto præsidio virtutis armaret. Hac itaque confidentia mentis erectus, etiam corporis sui curam ac tuitionem suscepit & ad sedem collocandam amicum sibi Campaniæ ciuitatis solum elegit, vbi semper aeris quieti moderatio cunctos incolas salubri vegetatione

sustentat: vbi nec vis hyemis, nec flagrantia solis, sed composita temperies ex vtroque moderatur, vbi etiam hominibus aliqua ægritudine laborantibus, ingentium calore fontium, ac feruentium aquarum salutari fomento conciliata sanitas irrogatur. Illic constitutus, primum insignia contempsit honorum, illos veros honores putans, quos illi contulisset diuinum prudentiæ magisterium, nulla quoque diuitiarum illum desideria cæperant, sed has putabat diuitias veras esse, quibus animi ornatus posset auctoritatem propriæ originis inuenire.

Hic in quadam orationis suæ parte, vim fatalis necessitatis aggrediens homines fortunæ decreta metuentes seuera castigat orationis obiurgatione; nihil potestati stellarum tribuens, nihil fatorum necessitatibus reseruans, sed totum dicens in nostra esse positum potestate. Tandemque illi se in hac confidentiæ securitate constituto, fatorum potestas imposuit, primumque membra eius frigida sanguinis torpore riguerunt, & oculorum acies splendorem luminis paulatim extenuatum perdidit, postea per totam eius cutem humoribus nutrita pestis, erupit, vt putre corpus, membris deficientibus corrupti sanguinis morte, tabesceret.

Mors Apulei.

Dicta eius de quatuor virtutibus.

CAP. IX.

Macrobius de somno Scipionis lib. 1. cap. 7. Plotinus in libro, quem scripsit de virtutibus; dicit, quatuor esse quaternarum genera virtutum, quas vocat politicas: quarum Prudentiæ est, ad rationis normam quæ cogitat, quæque agit vniuersa dirigere, ac nihil præter rectum velle facere: humanisque actibus, tanquam diuinis arbitris providere. Fortitudinis est animum supra periculi metum agere, nihilque nisi turpia timere aduersa vel prospera fortiter tolerare. Temperantiæ nihil penitendum appetere, in nullo legem moderationis excedere, sub iugo rationis cupiditatem domare. Iustitiæ vnicuique seruare quod suum est. Huiusmodi vir bonus, primo sui, deinde Reipublicæ rector, efficitur.

Secundæ (quas purgatorias vocat) hominis sunt, qui diuini capax est, solumque eius animum expediunt, qui decreuit se à corporis contagione purgare, & quadam humanorum fuga, solis se diuinis inferere. Hæc sunt otiosorum, qui à rerum publicarum actibus se sequestrant, harum quid singulæ velint, alias expressimus, cum de virtutibus philosophantium diceremus, quas solas quidam existimauerunt esse virtutes.

Tertiæ sunt purgati iam defecatque animi, & ab omni huius mundi aspergine pressè, purèque detergi. Illic Prudentiæ est, diuina non quasi in electione præferre, sed sola nosse, & hæc tanquam nihil sit aliud intueri: Temperantiæ terrenas cupiditates non reprimere, sed penitus obliuisci: Fortitudinis passiones ignorare, non vincere, vt irasci nesciat, nihilque cupiat: Iustitiæ ita cum superna & diuina mente sociari, vt seruet cum ea perpetuum fœdus imitando.

Quartæ sunt, quæ in ipsa diuina mente consistunt, quæ vocantur exemplares: à quarum exemplo reliquæ omnes per ordinem defluunt: nam si rerum aliarum multo magis virtutum Ideas esse in mente diuina credendum est. Illic Prudentia est mens ipsa diuina: Temperantia, quod in se perpetua intentione conuersa est: Fortitudo, quod semper idem est, nec aliquando mutatur. Iustitia quod perenni lege à sempiterna operis sui continuatione non flectitur. Hæc quatuor genera quaternarum virtutum in passionibus, quibus homines metuntur, cupiuntque, dolent, gaudentque, maximam habent sui differentiam: has primæ molliunt, secundæ auferunt, tertiæ obliuiscuntur, in quartis nefas est nominari.

Quatuor virtutum genera secundum Plotonicos. Officia Prudentiæ. Officia Fortitudinis. Officia Temperantiæ. Officia Iustitiæ.

Secundum genus virtutum.

Tertium genus virtutum.

Quartum genus virtutum.

Horum generum discrimen.

De

De Mercurio Trimegisto, & diſtis eius.

C A P. X.

*Hermes Tri-
megiſtus.*

A Vthor. Hermes autem qui & Trimegiſtus, ſive Mercurius, ſcripſit librum de verbo profecto; de quo ſumpta ſunt hæc: Dominus & omniũ factor Deorum, ſecundum fecit Dominum, quoniam hunc fecit primum & ſolum, & verum: bonus ei viſus eſt, & pleniffimus omnium bonorum, & lætatus eſt. Hic eſt filius benedicti Dei, atque bonæ voluntatis, cuius nomen humano ore non poteſt enarrari. De ſolo Deo, dominus eſt omnium; dominante Deo mortalibus, & qui ab omnibus non poteſt indagari ſuper homines eſt, hunc Deus dilexit vniſenitum ſuum. Hæc verba Hermetis (qui & Mercurius) videntur ex parte fidei noſtræ de patre & filio conſonare, ſed in hoc diſſonant, quod dicit Deum feciſſe Deum: deberet enim dici genuiſſe, præterea filius non poteſt dici ſecundus à patre, quaſi poſterior ſit tempore, vel maiſtatis dignitate, ſed tantum ſub auctoritate, quia ſcilicet pater eſt author filij, & quod filius eſt author Spirituſſancti, & author omnium creaturarum; hoc totum habet à patre.

*Diſſonat
Trimegiſtus
à fide de
Deo filio.*

Scriptit autem & duos libros de Matheſi, in quibus fatalem conſtellationem conatur aſſerere, ipſamque negantibus, & improbantibus reſpondere.

*Aſſert fata-
lem conſtel-
lationem.*

Extat autem liber alius Mercurij Trimegiſti ad Aſclepium: de quo hæc pauca excerpti: Mercurius Trimegiſtus Aſclepiades: Deus te nobis, ô Aſclepi, vt diuino ſermoni intereſſes, adduxit. Quem ſi intelligens videris, eris omnium bonorum tota mente pleniffimus: ſi tamen multa ſunt bona, & non vnum in quo omnia: alterum enim alterius conſentaneum eſſe dignoſcitur, omnia vnum eſſe, aut vnum eſſe omnia. Philoſophia ſola eſt, quæ quidem in cognoſcenda diuinitate frequens eſt obtutus diuini ſanctæque religio: ſimplici enim mente diuinitatem colere eiufque facta venerari: agere etiam Dei voluntati gratias, quæ eſt ſola bonitas pleniffima: Hæc eſt nullius animi importuna curioſitate violata Philoſophia.

*Trimegiſtus
ad Aſcle-
pium.**Hæc dicta
Trimegiſti
videntur ſi-
dei noſtræ ex
parte conſo-
nare.*

Solum animal homo duplex eſt, & eius illa pars ſimplex, quam vocamus diuinæ ſimilitudinis formam: humanitas ſemper memor naturæ, & originis ſuæ, & etiam deitatis imitatione perſeuerat. Immobile eſt æternitas, in qua omnium temporum agitatio ſumit exordium, & quod eſt mobile temporis, in æternitatem ſemper reuocatur: Sicque efficitur vt etiam æternitatis ſtabilitas ſemper moueatur: & temporis mobilitas ſtabilis fiat, fixa lege currendi: omnia autem Dominus Deus, & omnia ab eo & in ipſo & per ipſum. Nos ergo agentes gratias, adoramus: Hæc ſunt enim ſummæ incenſiones Dei cum gratiæ aguntur à mortalibus; hominum enim adorationibus, & laudibus, & obſequijs, cælum cœleſtesque delectantur, nos piiffimis votis optamus, ſi diuinæ placeret pietati, vt nos mundana cuſtodia abſolutos; ſuperioris portis naturæ reſtituat, & hæc eſt merces, piæ ſub Deo; diligenter cum mundo; viuentibus.

De interitu Neſtanebi & Agathodætyranno.

C A P. XI.

*Alexander
incipit mi-
litarem qua-
ſi vitam a-
gere & ad-
huc puer re-
bus bellicis
delectari.**Alexander
didicit ar-
tem Aſtrolo-
gicam à
Neſtanebo.*

H iſtoria Alexandri. Hoc tempore Alexander factus annorum 12. patri comes fiebat, & vſu armorum ſemper indui meditabatur, & cum exercitiis videri gaudebat, & equis inſiliens cuncta vt prudentiffimus miles agebat: dum ergo Philippus ad quandam Illyrici ciuitatem proximam proficiſceretur, non ſimili affectu, quo ſolitus, protinus Olympias Neſtanebum repetit, eumque conſulit, ſuper clandestino mariti conſilio, cui dum affidente ſibi Alexandro ex arte illa aſtrica, loqueretur: petijt Alexander vt doceret eum artem illam, quod & fecit. Cumque iam in illa arte profeciſſet Ale-

xander non modicum, nocte quadam ad præſcitum ſollæ præceps veniens, vbi Neſtanebum eum docere conſueuerat: Alexander Neſtanebum ex improuiſo præcipitat. Cumque ille lætali ictu ceruicis afflictuſ conquereretur, cur hoc feciſſet, reſpondit Alexander: Conquerendum tibi erat de arte, quam noueras: malorum quippe neſcius: quæ tibi futura eſſent, hui nunc reſupinus iacens, rimare ea quæ ſunt cæli: Adhæc Magus: nulla mortalium contra fatum fuga eſt: olim per hanc ſcientiam cognoui me à filio interfectum iri: Tunc Alexander: Num ego filius tuus? tunc ille Magus omnia confeſſus eſt, & Ægypti fugam, & qua arte Olympiadæ potitus ſit, & his dictis animam expirauit. Tunc Alexander impoſuit eum in humeris, ad regiam reueſtat, eiſque ſepulchrum erigit operoſiſſimum, atque matris omnia indicauit. Tunc illa admirata eſt, ſe tot annis à Mago illuſam, rem probri feciſſe.

*Alexander
deiciens Ne-
ſtanebum in
præcipitum.
Neſtanebus
ex caſu vni-
uerſum in-
terijt aſſer-
tans ſe eſſe
patrem Ale-
xandri.*

Eufebius in chronico. Anno Ochi 22. & Philippi 18. primo anno Olympiadis 109. Dionyſius Corintho pulſus eſt.

Iuſtinus lib. 22. Huic poſtmodum ſucceſſit Agathocles qui ex humili & ſordido genere vſque ad regni peruenit maiſtatem: quippe in Sicilia patre figulo natus, forma & pulchritudine corporis egregius, diu vitam ſtupri patientia exhibuit: annos autem pubertatis egreſſus, libidinem à viris ad ſcæminas tranſtulit, poſt hæc apud vtrumque ſexum famoſus, vitam latrocinijſ mutauit. Intericcto tempore, cum Syracuſas acceſſiſſet, accuſquæ in ciuitatem inter incolæ eſſet, diu ſine fide fuit: quoniam nec in fortunis quod amitteret, nec in vercundia quod inquinaret habere videbatur: In ſumma gregariam militiam ſortitur, non minus tunc ſeditioſa, quam antea turpi vita, in omne facinus, promptiſſimus erat.

*Agathocles
peſſima vita.**De bona indole Alexandri.*

C A P. XII.

H iſtoria Alexandri. Eodem quoque tempore Philippus Macedonum Delphos miſit ſuper regni ſui ſollicitus ſucceſſore reſponſumque accepit in hunc modum: O Philippe, is demum tuis omnique orbe potietur, quicumque Bucephalum equum inſiliens, medium pelle tranſierit: erat autem Bucephalus equus formæ ſpectabilis ex regio genere armenti, formatiſ pedibus ad Pegæſi fabulam, & ſi qui fuiſſet Laomedonti eiufmodi prædicantur, homines autem comedebat vt bellua, & in eiufmodi pabulum ſæuebat. Hunc aſſeruari Philippus iuſſerat ſub clauſtris præferratis: agebat autem tunc temporis Alexander, annum ætatis 14. anno videlicet ſecundo Olympiadis 109. Qui, dum quadam die locum vbi Bucephalus clauſus erat præteriret, conuerſus ad ſocios ait: Numquid hinnitus aures meas an vero rugitus aliquis leonis offendit: ad quem Ptolomæus: qui poſtea Sother dictus eſt: quinimo, hic eſt ille Bucephalus quem ob ſæueritudinem dentium pater tuus hæcenus claudi iuſſit: Alexander autem cuſtodibus euocatis, clauſtrisque remotis, equum educit. Iubamque eius læua cum apprehendiſſet, tergum quadrupedis inſultat: effrænemque hac atque illac circumducit: quod cum admirationi viſentibus foret: cucurrit quidam & rem periculi Philippo nunciavit. Sed ille ad memoriam monitus oraculi, cucurrit ad puerum, eumque ſalutauit, vt totius orbis dominum.

*Oraculum
De'pho.**Bucephalus**Alexandri
indoles qua-
liſ
Polonius ali-
ter dicit hoc
factum fuiſ-
ſe.*** Praſagijt
vix prudens
tam excelsa
indoli non
ſuffecturam
paternam
diſtentionem vt
ait Curtius.
* author
habet Arri-
dorum Polo-
nus Argiuorum.
Nicholaus
ſaiſus at Ale-
xandrum
contumelioſe.*

Alexander autem annum agens 15. petijt, vt ſibi Piſas adire liceret gratia quadrigis certandi: Philippus quoque equos, & cætera illi neceſſaria, præparari iuſſit: igitur aſcenſa naui, ſecunda ad modum tempeſtate appulſit Elim: quo in loco dum curam equorum famulis mandaffet, ipſeque ad videndum ſtatum loci procederet: obuius ei fuit Nicholaus Rex * Argiuorum quondam conſcholasticus eius, qui prius ſalutauit Alexandrum, non tamen ſine contumelia: Nam, aue, inquit, ô puer: nec ille reſalutat. Tunc ſecundò Nicholaus, & à

quo,

quo, inquit, te arbitraris salutarum? quippe ego sum Nicholas, Rex Argiuorum alias Aceruanum. Et Alexander: Quid, inquit, prodest tibi ista vana iactatio de secundis craftinis fluctuans? neque enim istam arrogantiam approbo: & Nicholas, velim, inquit, scire cur ad sis; faterur Alexander se ad certamina quadrigarum, studio coronæ venisse. Tūc Nicholas, felle de nimia indignatione suffusus consputum adolescentulum, & maledictis increpatum dereliquit. At vero Alexander: qui omnium disciplinarum continentiam ostentare didicerat, absterfit à facie sputamenta, & ad iniuriam ardens, ait, iuro equidem Nicholæ per patris matrisque meæ maiestatem, quod te etiam in præsentī certamine superabo.

De Reconciliatione Olympiadis cum viro suo.

CAP. XIII.

NON multo post cum dies certaminis aduenisset; Alexander Nicholao superato, & reliquis, qui certamini aduenerant; corona redimitus repatriat Macedoniam, offenditque fortè Philippum: sprete Olympiade, in Cleopatraz nuptias demutantem. Die autem nuptiarum intrans triclinium regis coronatus: Sume, inquit, o pater hunc primum laboris mei fructum, & coronam in caput eius transtulit & ait: Cum ego matrem meam iterum regalibus nuptijs coniugabo, vos quoque participabo conuiuio: & his dictis aduersus Philippum discumbit.

Aderat autem inter regales delicias* Lyfias quidam risui excitando quā facitissimus. Qui cum in gratiam Regis adolescentulum vellet admordere, multimodis verborum ridiculis sapius illum aggressus; ac sapius admonitus; vt ad alium se verteret, cui ludum suum placere sciret; & ille non audiret: tandem iratus Alexander, poculum quod sibi præ manu erat iaculans: Lyfiam vulnerat. Sed Rex effervescente ira, profiliens in Alexandrum, vulnerato crure, procumbit. Tunc Alexander arrepto gladio omnes qui veluti ad se comprehendendum irruerent; disijcit & egreditur. Qui enim aderant, Philippum grauitur vulneratum in cubiculo inducentes, lectulo deponunt, post dies plures, cum iam spes esset recuperationis; ingreditur Alexander ad Philippum, & Olympiadem matrem ei reconciliat.

De Xenocrate Philosopho.

CAP. XIII.

HELMANDUS. Anno quarto Olympiadis 109. qui fuit annus Ochi 25. & Philippi 21. secundum alios 22. & ætatis Alexandri 16. Speusippus moritur, secundum alios tribus annis tardius, cui successit Xenocrates, quem Tullius dicit fuisse philosophorum grauissimum.

Valerius lib. 2. cap. 10. Huic Xenocrati tantam auctoritatem sua sapientia attulerat, vt cum testimonium dicere coactus, ad aram accessisset; vt iuraret omnia se vere retulisse; prohibitus sit à senatu iurare.

Alexander ad Xeliberatē legatos cum aliquot talentis misit, quibus ille (vt erat solitus) modico apparatu excepit; postera die interrogantibus cuinam pecuniam annuētari vellet, & non intellexistis, inquit, hesternæ cæna ea me non indigere, ita Rex Philosophi amicitiam voluit emere.

Item Xenocrates aliquando vino grauis in sinu Phrynæ nobilissimi Athenarum scorti sponte procubuit: Quæ cum quibusdam iuuenibus pignus posuerat, se philosophum à proposito castitatis abducturam; itaque cum diu eum pro libitu attraxisset, omnino eum allicere ad libidinem non potuit. Cumque iuuenes ab ea pignus reposcerent, illa respondit, se de homine non de lapide vel statua pignus posuisse.

Idem cum quibusdam detractoribus interesset, & ta-

ceret. Quærente vno, cur solus taceret, quia dixisse me, inquit, aliquando pœnituit, tacuisse nunquam.

Qualiter Philippus Græciam subiecit, & Nagosus Iudæam iterum tributariam fecit.

CAP. XV.

IUSTINUS in fine li. 7. His temporibus Philippus cum Methonam urbem expugnaret, de muris sagitta iacta, dextrum eius oculum effodit, quo vulnere nec segnior in bellum, nec iracundior aduersus hostes factus est; adeo vt interiectis diebus pacem deprecantibus dederit, nec moderatus tantum, verum etiam mitis aduersus victos fuerit.

Idem in principio li. 8. Græciæ autem ciuitates dum imperare singulæ cupiunt, imperium omnes amiserunt. Itaque Philippus velut à specula quadam libertati omnium insidiabatur*.

Comestor cap. 2. super historiam Esther. Artaxerxes autē qui Ochus dictus est, misit Nagosum præfectum vniuersis regionibus trans flumen Euphraten. Erat autem in Hierusalem summus Sacerdos Ioannes, qui Iudæ patri suo successerat. Eratque frater Ioannis Iesus qui ad pontificatum aspirabat, & propterea Nagosi familiaritatem sibi comparauit. Qua confidentia Iesus altercatu in templo aduersus Ioannem; adeo incitauit fratrem: vt eum interficeret: vnde Nagosus indignatus ascendit in Hierusalem, Cumque prohiberent eum ab ingressu tēpli respondit, mundior ego sum cadauere, quo templum profanastis, & ingressus templum spoliasti illud, & imposuit ministris templi iterum tributa & annonas annis 7. à quibus per interuentum Esdræ absoluti fuerant. Idem Ochus Apodasmo Iudæorum capta in Hyrcania accolæ translatos iuxta mare Caspium collocauit.

De Isocrate.

CAP. XVI.

IDEM *Comestor & Valerius lib. 8. cap. 7.* Illo tempore Isocrates scilicet orator claruit. Isocrates nobilissimū librum, qui *panegyricus* inscribitur 94. agens annū, composuit: opus ardentis spiritus plenum, ex quo apparet senescentibus membris eruditorum, intus animos industria beneficio florem iuventutis retinere.

Calcidius in proœmio Platonis. Isocrates in exhortationibus suis virtutē laudans, cū omnium bonorum totiusque prosperitatis consistere causam penes eam diceret: addidit ipsam esse solam, quæ res impossibiles ad possibilem redigeret facilitatē. Quid enim generosa magnanimitatem vel aggredi pigeat, vel captum fatiget? vt tanquam victa difficultatibus se temperat à labore; eadem est, vt opinor, vis amicitia parq; impossibiliū pene rerum extricatio, cum alter ex amicis iubendi religione, alter parendi voto, complaciti operis adminiculatur effectu.

De Regno Argis vel Arsami & Darij filij eius.

CAP. XVII.

EX *chronicis.* Anno regni Philippi 23. Persarum 13. regnavit Arges Ochi filius. Cæpit igitur anno quintæ ætatis 251. Mundi vero tertio millesimo 614. & regnavit annis 4.

Helmandus. Hunc inter Reges Persarum non numerat Iustinus, sed statim post Ochum ponit Darium. Tertulianus autem hunc Argem vocat Argum, quem dicit regnasse anno vno: Isidorus appellat eum Xerxen, quem dicit regnasse annis 4. Hieron. super Daniele vocat eum Arxen, alij appellant eum Arsamum.

Comestor vt supra cap. 3. Post Ochum Regē filius eius Arsamus regnavit & mortuō Ioanne in Hierusalem, successit ei filius eius Iadus in sacerdotiū. Post Arsamū regnavit filius eius Darius: hic præfecit regionibus trās flumē

* Comes habet Vasus.

* Philippus dextrum oculum patiensissimè amisit.

* Dum ciuitates insidiatum al

* Ochus Iudæos captivos adduxit.

* Cito. Caton

* Virtus res in possibilem reducit.

* Arges. 3614.

* Variæ opinionēs de hoc rege, lege Diosdori lib. 17.

* Hæc vocat hunc regem Arsen dicitque eum regnasse tribus annis.

men Saraballam de genere Cutheorum, ex quibus Samaritæ descenderunt. Erat autem Iado frater Manassés ad pontificatum anhelans: propter quod Isacham filiam Saraballæ duxit uxorem: cumque ministraret in sacerdotio indignati sunt Hierosolymicæ, & iuebant eum recedere ab uxore: aut non intrare sacrarium. Itaque Manassés cum uxore transtulit se ad socerum suum: & pollicitus est, quod ædificaret ei templum instar Hierosolymorum super montem Garisim, sed hoc cum sententia Regis Darij faciendum erat. Interim autem * contradidit ei Abissam vel Abiglam, qui est Mediterraneus vicus Tyrionum insignis, & transferunt ad Manassén plures de Hierosolymicis, quibus Saraballa pecuniam ministrabat, terram colendam deputabat, & habitationem. Eo tempore Manlius Torquatus Consul Romanorum filium suum virgis cæsum securi percussit, quia contra imperium consulum cum hostibus pugnaverat, & tamen eos expugnaverat.

De Nece Philippi Macedonis.

CAP. XVIII.

Historia Alexandri. His temporibus Methona ciuitas nunciatur obsequio defcuisse, ad quam Philippus animo incitatus, cum ad hoc viribus corporis deficeret, cum exercitu misit Alexandrum, quam in breui subegit. Ingressusque ad patrem, ut victoriam nunciaret, vidit in domo regia viros barbaro habitu, percunctansque, cognoscit Regis Darij legationem, qui venerant pro tributo atque censu, terræ. s. & aquæ, miraturque petendi morem, & titulum, dixitque vni, qui primus illorum esse videbatur. Hæcne elementa sibi vendicant Persæ, mortalibus, quæ Deus cunctis in commune largitus est? Igitur ferri iubet ad Darium à se mandata. s. ut ab hac petendi consuetudine temperaret. Sin aliter, sciret se cum Alexandro prælio acris concertaturum: his dictis iussit homines proficisci. Rursus dum vicina ciuitas de obsequio vacillaret, Alexandro datur expeditio, & illic ire iussus est.

Interea Pausanias quidam nomine, opibus & delicijs affluens, in Olympiadis amorem prolapsus est. Qui cum per internuncios attentaret, & mulier consentiret. s. ut defuncto Philippo, ad illum transuberet; Pausanias opportunum tempus existimans, quia Alexander tunc forte aberat, cuius iam formidolosum erat nomen, nimirum, repente ruit super Philippum, eumque vulnere præuenit. Qui cum letaliter ictus esset, mox Pausanias festinat ad raptum Olympiadis: igitur cum adhuc populus in theatro turbaretur; forte rebus ex sententia perpetratis, Alexander superuenit, offenditque turbas & Philippi vulnera; irruensque in reginam, deprehendit Pausaniæ violentiam: cumque eum iaculo destinaret, tenereturque formidine matris vulnerandæ, Olympias sic eum adhortatur, iaculare inquit fili: iaculare non dubites; Alexander autem cum Philippum spirare comperisset, iussit Pausaniam illuc aduehi, gladiumque in dextra patris misit: quo manu eius oppeteret, occiditque eum; ergo iam moriens Philippus, ait: Nihil est, quod me finis vitæ, aut mors contristet; vltus enim authorem iniuriæ, libens oppetam; adiecitque; Reminiscor ô Alexander Deum matri tuæ prægnanti prædixisse: quod vindicem filium esset paritura; & his dictis spiritum exhalauit.

De moribus eiusdem, & de Pausania eius interfecitore.

CAP. XIX.

Iustinus lib. 9. Fuit autem Philippus Rex tam armorum quam conuiuiorum apparatibus studiosior, cui maxime opes erant, instrumenta bellorum; diuitiarum questu, quam custodia solertior. Itaque inter quotidianas rapinas semper inops erat, misericordia in eo & perfidia pari iure dilectæ; nulla apud eum turpis ratio vin-

cendi fuit, blandus pariter, & insidiosus erat alloquio: qui plura promitteret, quam præstaret; seriorum, iocorumque artifex, amicitias vtilitate non fide colebat; gratiam fingere in odio, instruere inter concordēs odia, & apud vtrumque gratiam quærere sollemnis illi consuetudo. Inter hæc, eloquentia, & insignis oratio acuminis & solertiæ plena, ut nec ornatui facilitas, nec facilitati inuentionum deesset ornatus.

Valerius in lib. 7. Philippus Alexandrum, quorundam Macedonum beniuolentiam donis ad se conatum attrahere, in epistola sic increpuit: Quæ te, fili, ratio in hanc vanam spem induxit, ut eos tibi futuros fideles existimares, quos pecunia ad amorem tui compulisses?

Idem lib. 1. cap. 8. Philippus pater Alexandri, oraculo Apollinis admonitus, ut à quadrigæ violentia salutem custodiret: omnes currus per totum regnum disiungi fecit: locum etiam qui in Boetia quadrigis celebrabatur, semper vitauit: sed Pausanias gladio, quo illum occidit, quadrigam habuit cælaram.

Item in lib. 8. cap. 13. Quidam ut æternam memoriam assequerentur, etiam sceleribus innotescere non dubitarunt: quorum è numero nescio an in primis Pausanias debeat referri: nam cum Hermoclem percunctatus esset, quonam modo subito clarus posset euadere: isque respondisset, si aliquem illustrem virum occidisset, futurum ut eius ad ipsum gloria redundaret, Philippum continuo interfecit, sicque quod petierat assecutus est: tam enim se parricidio, quam Philippus virtute notum posteris reddidit. Sic etiam inuentus est, qui Dyanæ Ephesiæ templum incendere vellet, ut opere pulcherrimo consumpto, nomen suum per totum orbem innotesceret.

Iterum de scriptis, & gestis Philippi.

CAP. XX.

Tullius in lib. de officiis. Extant epistolæ Philippi ad Alexandrum, & Antipatris ad Cassandrum, & Antigoni ad Philippi filium, trium prudentissimorum, quibus præcipiunt ut oratione benigna multitudinis animos ad beniuolentiam alliciant, militesque blande appellando sermone deliniant.

Orosius in lib. 3. cap. 14. Philippus pridie quam interficeretur, interrogatus, quis finis homini magis esset optandus? respondisse fertur, eum esse optimum, qui viro forti post virtutum suarum gloriam in pace regnaret, sine conflictatione corporis & dedecore animi, subitus, & celer inopinato ferro potuisset accidere, quod ipse mox obtinuit. Nec ab iratis Dijs, quos semper parumperderat, quorumque templa, & aras, & simulacra subuerterat, quin (ut ipsi videbatur) electissimam mortem adipisceretur, potuit impediri?

Hieron. contra Iouin. Philippum Regem Macedonum, contra quem Demosthenis Philippicæ tonant, introeuntem ex more cubiculum vxor exclusit irata: qui exclusus tacuit, & iniuriam suam versu tragico consolatus est.

Seneca de naturalibus questionibus lib. 2. Asclepiodorus narrat, demissos quàm plurimos, à Philippo in metallum antiquum olim destructum, ut exploraret, quæ vbertas eius esset, quis status, an aliquid futuris reliquisset vetus auaritia, descendisse illos cum multo lumine, & multos duraturos dies: deinde longa via fatigatos vidisse flumina ingentia, & conseptus vastos aquarum inertium pares nostris, nec compressos quidem terra supereminente, sed liberæ laxitatis non sine horrore visos.

De incestu Minutiae Virginis, & facinore Matronarum Romanarum.

CAP. XXI.

Orosius lib. 3. cap. 9. Eo tempore Minucia virgo Vestalis ob admissum incestum viua est obruta in campo, qui nunc Sceleratus vocatur.

Cicer. off. 2.

Denunciatio periculi genus non effugit.

Iustin. 9.

Strab. 14.

Philippi Epistola ad Alexandrum.

Exitum vitæ quæ dicitur Philippus optimum ipse met obtinuit.

Philippi paucissima.

Infra terram esse vastos aquarum conseptus, probat exploratio illa seruatorum Philippi.

Hiero.

Minutia ve-
stalis inca-
stus damna-
ta.

Virginis in
magno ho-
nore.

Horresco re-
ferre quod
gestum est;
ait Orosius.

Permuta-
matrona Ro-
mana vene-
ficij accusata,
damnataque
fuit.

Perfarum ul-
timus rex
Darius.
3618.

Alexander
succesit Pa-
tri anno pra-
notato.

Comparatio
pulcherrima
Philippi &
Alexandri

Alexander
confcios cadis
patris occidi
iubet.

Alexander
perissimus
tractandi
animos.

Alexander
parat exerci-
tum magnis

Hiero. contra Ioni. lib. 1. Cassandram, & Chrysim Va-
tes Apollinis; & Iunonis virgines nouimus, & sacerdo-
tes Dianæ Tauricæ, & Vestæ innumerabiles extiterunt:
quarum vna Minutia propter suspicionem stupri, viua
defossa est, iniusta vt reor poena, nisi grande crimen pu-
taretur læsa virginitas. Et addit: Certe Romanus popu-
lus quanto honore virgines semper habuit, hinc appa-
ret, quod Consules, & Imperatores, & in curribus triu-
phantes, qui de superatis gentibus trophæa referebant,
& omnis dignitatis gradus: eis de via cedere solitus sit.

Orosius lib. 3. cap. 10. Paruo exinde tempore interie-
cto, Claudio, scilicet Marcello, & Valerio Flacco
Consulibus, incredibili rabie & amore scelerum Roma-
næ Matronæ exarserunt: erat vtique fædus ille ac pesti-
lens annus, inflicta, & iam cateruatim strages egereban-
tur: & adhuc tamen pene omnes de corrupto aere perijisse
simplex credulitas erat, cum existente quadam ancilla
indice; & conuincendæ rei causâ primum multæ Ma-
tronæ vt biberent venena, quæ coxerant compulsa:
deinde simul vt hausere consumptæ sunt; tantaque fuit
multitudo Matronarum in hoc conficiarum, vt 300. &
70. damnatæ simul ex illis fuisse referantur.

*De regno Darij filij Arsami, & Alexandri Magni &
moribus eius.*

C A P. XXII.

EX chronicis. Anno primo Olympiadis III. qui fuit
ætatis quintæ 255. Mundi vero tercio millesimo 618
Perfarum 14. regnauit Darius, Arsami filius annis 6. Eo-
dem anno Alexander Philippo patri successit in regnum
annis 12.

Iustinus lib. 9. Hic & virtute & vitij maior fuit patre,
vincendi ratio vtrique diuersa, hic apertè, ille artibus, diuersa
bella tractabat: deceptis ille gaudebat hostibus: hic palā
fufis, prudentior ille consilio, hic animo magnificentior;
iram pater dissimulare plesumque etiam vincere: hic ubi
exarsisset, nec dilatio vltionis, nec modus erat: vini ni-
mis vterque auidus, sed ebrietatis diuersa vitia, patri
mos erat etiam de conuiuio in hostem procurrare, ma-
num conferere, periculis se temere offerre. Alexander
non in hostes, sed in suos sæuiebat: amari pater malebat,
hic metui; literarum cultus vtrique similis; solertia pa-
ter maioris, hic fidei: verbis, atque oratione Philippus:
hic rebus moderatior, parcendi victis filio animus prom-
ptior, & honestior; frugalitati pater, luxuriæ deditus
magis filius erat.

Idem lib. 11. Prima illi cura paternarum exequiarum
fuit: in quibus ante omnia, cædis confcios ad tumulum
parris occidi iussit, soli Alexandro Lyncistarum fratri
pepercit, seruans auspicium dignitatis suæ: nam Regem
eum primus salutauerat; Æmulum quoque imperij
Caranum fratrem ex nouerca susceptum interfici im-
perauit.

Qualiter Alexander animos militum sibi conciliavit.

C A P. XXIII.

EX historia Alexandri. Procurata patris sepultura,
mox ascendens illus statuam, conuocataque vni-
uersa multitudine plebis; ait. En tempus est, vt quicum-
que cupit Alexandro militare, fædus inire cum illo fe-
stinet: namque mihi dignum videtur bella in eos pri-
mum mouere, qui nos contristauere pridem: nunc au-
tem cupiunt spoliare, etiam & libertate: dictis his ac-
quiescit omnis miles, ac si diuinitus vocatus fuisset.

Iustinus lib. 11. Alexander in initio regni sui Macedo-
nibus immunitatem cunctarum rerum præter militiæ va-
cationem dedit. Quo facto, tantum sibi fauorem om-
nium conciliavit, vt corpus hominis non virtutem Re-
gis mutasse se dicerent.

Ex historia Alexandri. Tunc Alexander referans patris
thesauros, arma opesque distribuit cunctis. Connume-

ratis igitur militibus, quos ipse recens scripserat, con-
gregat Macedones 15. millia peditum. Auxiliaque di-
uersa in octo millia: equites vero indigenas duo millia
septingentos: leuis autem armaturæ Trachas octingentos.
Vnde hoc numero cum veteri milite congregato colligit
ad modum 70. millia septingentos quatuor militantium.

Quintus Curtius & Iustinus li. 11. Non autem iuuenes *Electissimos*
robustos, nec primum florem ætatis: sed veteranos, ple-
rosque etiam emeritæ militiæ qui cum patre patruisque
militauerant, elegit; vt non tam milites, quam magistros
militiæ electos putares; ordines quoque nemo nisi sexa-
genarius duxit, vt si principia castrorum cerneret, sena-
tum prisca alicuius reipublicæ videre diceret. Itaque
nemo in prælio fugam cogitauit, sed victoriam, nec in
pedibus cuiquam spes, sed in lacertis fuit.

De Regionibus quas peragrans sibi fœderauit.

C A P. XXIV.

EX historia Alexandri magni. Igitur Alexander via *Alexander*
sumptum ex Philippi thesauris abundantissimè su-
mens, classe elaborata, transit in Thraciam, inde Lyca-
oniam, cui nunc recens ætas Lucaniæ nomen dedit. Qua-
rum regionum magistratibus ad amicitiam fœderatis, *regiones om-
nes per quas
transiit vel
sibi fœderauit
vel subiuga-
uit.*
transmisit protinus Siciliam, exinde Italiam transiens,
legatione pariter & honore potitur Romanorum, per
Aimilium quippe: qui tunc consul erat, coronam ei au-
ream margaritis insignitam dirigunt ad argumentum a-
micitiæ perpetuo post futura. Idque Alexandro magnæ
gratiæ fuit, & verbis liberalibus Aimilium honoratum
remisit. Addunt etiam ei Romani duo millia militum;
& argenti pondera talentorum 40. millia. Hinc igitur
pergens omnem Lybiam peragrat, collecto autem in v-
num exercitu, ad Ægypti interiora contendit; classe iussa
se apud Metropolim operiri. Ægyptij quoque veste &
sede regni dignum duxerunt, secundum Selsonchosim
venisse dicentes. Intuetur igitur Alexander ibi statuam
quandam nigro lapide, cuius causam percunctans, re-
sponsum est, hanc illius Nectanebi fuisse, qui olim infe-
stantibus Persis, cum Deorum monitu præsciuisset for-
tunæ suæ lapsum, locum suum declinauit: his Alexander
cognitis, statuam complexus, patrem salutans, eiusque
filium sese proficitur. Rursusque omnes Syriæ ciui-
tates, per quascunque transijt nomini suo addidit, ac
demum Tyrum aduenit, sed Tyrij manibus obserua-
tis ingressum illi denegant. Ipse vero dum urbem vio-
lenter diripere vellet, multis Macedonum cæsis pedem
refert.

Qualiter Tyrum sibi repugnantem destruxit.

C A P. XXV.

*P*ost hoc excidium Tyrijs minatus est, missisque
internuncijs literas eis huiusmodi iussit deferri. *Epistola Ale-
xandri ad
Tyrios.*
*Imperiale quidem videbatur cum clementia ac iustitia me-
vestre urbi dominari, sed quoniam vos primi omnium ex-
titistis, qui meos iussus insolentius obuiaretis: terribile* signum
alijs præbebitis, quid virum sit in Macedonum dextris, scie-
tis: valete si sapitis: non enim valebitis si in his perse-
ueratis.*

His literis Tyrij lectis, Primates legatos corripere iu-
bent, ac tormentis primum affectos, crucibus affixe-
runt: his incentiuus extimulatus Alexander graui indi-
gnatione permotus, vehementiusque urbem aggressus;
urbem diruit ac vastat, omni sexu & ætate precepta:
Tyro dehinc Satrapam præfecit.

Author Iustinus li. 18. dicit eum omnes qui prælio su-
perfuerant, ob memoriam veteris cædis à seruis in do-
minos factæ; crucibus infixisse; genus tantum Strato-
nis inuiolatum seruasse, regnumque stirpi eius restituisse;
de quo Stratone superius egimus, cum de Tyrio-
rum origine tractaremus. Et notandum quod Iustinus
post geminam victoriam de Dario narrat Alexandrum

*Tyrij legatos
crucibus af-
fixerunt.*

*Alexander
urbem Ty-
riorum fun-
ditus diruit.*

*Alexander
in Syria Re-
ges constituit,
& prius ut
voluit.*

in Syriam venisse: vbi multos reges cum infulis obuios habuit; ex quibus pro meritis singulorum, alios in societatem recepit, alijs regnum ademit, suffectis in loca eorum nouis regibus. Insignis autem præter ceteros fuit Abdalonimus Rex ab Alexandro Sidoniæ constitutus. Qui prius solebat opera oblocare ad puteos exhauriendos, & hortos irrigandos, quem Alexander spretis nobilibus Regem fecit, ne non dantis, sed generis beneficium, putarent.

De mutuis epistolis Darij & Alexandri.

CAP. XXVI.

Historia vero Alexandri dicit, eum iam deuicta Syria, primo literas à Darij missas huiusmodi accepisse.

*Littera Regis
Darij ad A-
lexandrum.*

Rex Regum Darij ac consanguineus Deorum, Alexandro famulo meo, iubeo dicoque hac: Mando tibi reuerſi ad parentes tuos, scilicet, famulos meos: atque in gremio matris cubantem doceri virile officium. Ad quam rem habendam tibi Scythicam missi, & pilam, & loculos cum aureis: habena admonet te disciplina videri indigentem; pila vero quod eius lustratio tua congruat atatura, non hac opera, quam ritu latronum tibi consimilium aggressus es. Nam si omne huiusmodi genus hominum pari conspiratione tecum conduxeris, Persarum imperium nequaquam terrere poteris, tanta quippe tibi exercituum multitudo adest, ut nulli melius quam arena maris possit comparari; auri vero & argenti hac copia, ut si mihi libitum fuerit, totam humum inde conſterne re possim: quapropter tibi aureos misi ut si ad reuersionem sumptibus indigneris: habeas quo tibi, tuisque necessaria emas. Sin autem insionibus nostris obaudire distuleris, protinus mittam viros, qui te vinctum atque contumeliose verberibus affectum maiestati nostra deducant.

*Cum Darij
ad Alexan-
dram missi
habenam, pi-
lam, & locu-
los cum au-
reis.*

*Territi sunt
Primates A-
lexandri his
epistolis, sed
ab Alexandro
apposito ex-
emplo canu
multum la-
trantium &
minime mor-
dentium in
prius confir-
mati sunt.
Epistola A-
lexandri ad
Darij.*

Hec dicta primas Alexandri nimium terruerunt. Quibus Alexander, quid tandem adeo dictis barbaricis perturbamini? qui arrogantia quidem habent testimonium, non confidentia probationem: nam & canibus imbecillioribus mos est, quanto plus defuerit virium, eo magis latratibus indulgere. His dictis, Persarum legatos donatos omni eo auro, quod secum attulerant, remittit in sua, cum literis huiusmodi.

*Dicit, mune-
ra Darij,
promittere
sibi posses-
sionem regni
eius, & sub-
dicionem.*

Alexander Rex regum, consanguineusque Deorum, Darij salutem dicit. Turpe mihi videtur nimiumque abhorrens, tantum Regem totque viribus, ut sese iactat, consutum, sub ditione contemptibilem hominorum, atque inter eos abiecto cuidam, ac latroni, Alexandro diu graniterque seruiturum. Quaso igitur quorsum te sententia duxit? quoniam dixisti te auri & argenti opibus astuare; an ut his cognitis; auri sit nobis sermor aut desiderium, & obstinatus atque audacius dimicaremus aduersum vos; addis etiam misisse te mihi habenam & pilam loculosque cum aureis, de quibus quamuis, ut visum est, distitares, ego tamen mihi veluti auspicio, cuncta ex te concessa profitebor; namque habenam accipi oportet, qua habeam uti in subditos tibi; pila vero similiter ob rotunditatem sui, totius orbis mihi imperium promittit; quodque terrum addidisti, opum tuarum me dominum futurum testatur.

De primo eorundem congressu, & Alexandri victoria.

CAP. XXVII.

*Epistola Da-
rij ad Satra-
pas suos vl-
tra Taurum
montem.*

Lectis igitur his literis Alexandri, Darij arrogantius motus, ad satrapas ultra Taurum montem degentes scribit talia: Fertur quidam adolescens infans, Philippi filius, Asiamque vniuersam incurſare, super quo placet nobis ut verberibus puerilibus grauius afflictus, indutusque post veste purpurea nobis reddatur; Satrapas vero & classem eius vna cum nautis ponto submergere: nuntiosque cunctos ad rubri maris vltiora traduci.

Rursusque eo scribente cum arrogantia ad Alexandrum iurat Alexander ultra non verbis, sed strictis gla-

dij rem peragenda: dimicantibus eis cum spes exitus fluctuaret, tandem repentino imbre procidente, Persæ cælitus sibi aduersari dicentes, fugam capessunt, Darij præcurſore admissis cursu, equoque consensu veloci. In hoc prælio primo, quod fuit (ut ait Iustinus) in campis Adraſtijs, fuerunt Persarum sexcenta millia militum, quorum magna cædes fuit. Sed de exercitu Alexandri non ceciderunt nisi nouem pedites, & centum viginti equites; quos Rex Alexander impensè humatos, statuis equeſtribus donauit, cognatisque eorum immunitates dedit: post hanc victoriam, maior pars Asiæ ad ipsum defecit; sed de repentino imbre cælitus emissio in hac pugna sola loquitur historia Alexandri: quæ post hanc victoriam narrat, Alexandrum misisse ad Scanrandum Ducem suarum partium, vt sibi auxilia mitteret: se autem omnem Achiam peragrasse, multisque ciuitatibus acquisitis collegisse 170. mille armatorum, quos traduxit Taurum: vbi hasta defixa, dixisse fertur, ut si quis illam Rex, milesue Græcus, aut Barbarus, humo euelleret; excidium patriæ suæ, suorumque memineret.

*Pugnat Ale-
xander cum
Persis.*

*Primum præ-
lium in ca-
mpis Adraſtijs.*

Qualiter Thebas destruxit, & reedificari fecit.

CAP. XXVIII.

Hinc per Thebas dicit eum iter ad Darij direxisse: Sed Thebani contra eum portas clauſerunt, quam cum expugnaret vnus Thebanorum, aptauit tybias, prouolutusque tyranni pedibus cecinit melos dicens. O fortissime regum; hanc ne urbem excidas; quæ diu immortales prosapiæ tuæ principes tibi peperere: reminiscere huic liberum ortum, hanc Herculis nutricem, hos muros Amphion, & cæstus tuæ pars maxima stirpis ædificauit; sed Alexander sedari non potuit: quin igne, & ferro urbem vastaret. Deinde Thebani qui fugere potuerunt, mittunt ad sciscitandum Apollinem: Si forte urbem reintegrari fata permitterent: qui responsum huiusmodi retulerunt.

*Thebani op-
ponunt se A-
lexandro.*

*Alexander
urbem incen-
dit & diruit.*

*Magnigena Alcides & Pollux cestibus auctor
Arte sua Thebis reditum, cultumque dedere.*

Thebis autem dirutis, Alexander Corinthum aggreditur, apud quostunc solemne agebatur certamen: petierunt Alexandrū vt adesset, & certamini præſideret. Tunc Thebanus quidam Elithomacus nomine profitetur certamen luctaminis, & pugnam cestuum, atque pugillatus: in quo utroque victor exitit. Interrogatus ex more à præcone quis esset nomine, vel quem se ciuem profiteretur, respondit se vocari Elithomacum, sed ciuitatem habere deliſſe: postquam Alexander imperium adeptus est: intelligens autem Alexander quo pergeret deprecantis intentio, edici iubet per præconem: reedificari Thebas esse permissum in honore trium deorum, Herculis, qui pugillatum inuenit, & Mercurij qui luctam reperit, & Pollucis, qui cestuum fuit magister, sicque impletum est Apollinis responſum.

*Permissum
reedificatio
Thebarum.*

De subiugatione Athenarum & Demade Phisopho.

CAP. XXIX.

Post hoc Alexander Athenas pergit; qui cum Lacedæmonijs ab eo ad Persas defecerunt, authore Demosthene magno auri pondere à Persis corrupto, qui quendam subornauerat qui diceret Regem Macedonum in Triballis cum omnibus copijs suis periſſe. Itaque imperatus aduenit Alexander, qui hos motus compesceret, hortatur Aſchines vt Alexandro se dedant: contra Demades nititur, vt rebellarent; cuius dicitur esse illud dictum egregium; amico mutuum me rogante pecuniam, & ipsum & pecuniam perdo.

Hic Demades vt ait Seneca, Athenis eum qui necessaria funeribus venditabat, damnavit, cum probasset eum magnū lucrum optasse quod contingere illi sine multorum morte, non poterat. Seneca vero probat hoc eius

*Dictum vo-
lunt vero De-
madis.*

factum

*Vide Suidam.**Alexander
Atheniensis
& postea
Lacedæmo-
nios superauit.*

factum non esse laudandum, non enim quicquid, inquit, reprehendendum est, etiam damnandum est. Hic ipse Demades Atheniensibus Alexandro diuinos honores exhibere volentibus, ait; videre ne dum cælum custoditis, terram amittatis: hæc de illo Demade philosopho breuiter interfieri, qui contra Æschinem conabatur vt dixi. Consultus Demosthenes respondit Æschinis consilium præualere: Itaque mittitur Alexandro corona aurea per eundem Demosthenem: post Athenas deuictas Lacedæmonios superauit. Hæc autem omnia dicit Iustinus Alexandrum fecisse ante primam congressionem cum Dario, & de vrbe Gordiem contra Dariū secundo profectum fuisse; cuius aduentus nunciabatur.

De Secundo congressu cum Dario.

CAP. XXX.

*Alexander
Cydnio fluuio
morbum co-
traxit.*

Alexander ergo, inquit Iustinus II. libro, timens angustias, magna celeritate Taurum transcendit, quingenta stadia vno die pertransiens; cumque Tarsum venisset, captus Gydni amnis amantitate per mediam vrbem influentis (qui secundum historiam Alexandri nulli fluminum secundus est, vel magnitudine, vel perspicuitate) proiectis armis, plenus pulueris ac sudoris in præfrigidam vndam se proiecit: tunc repente nervos eius occupauit rigor (Historia vero Alexandri dicit, quod cum armis è ponte se præcipitauerit & natabundus exierit) nam calente tunc corpore incidens aquæ illius vehementiam, tantam de rigore nervorum iniuriam, perneciemque traxit, vt mox expirabilis videretur; sed à Philippo Medico poculum confectum accepit, ac secundum Iustinum quarta die sanitatem recepit.

Quintus Curtius. Tunc per Medos exercitum duxit laboriosum nimis iter per desertum aggressus; & exercitus Darij iuxta Tygridis alueum locatus est.

Iustinus libro. II. Habebat ergo exercitus Darij 400. millia peditum, & 100. millia equitum. Tunc suos hortatur Alexander, vt spernant illam aciem auro argentoque fulgentem, in qua plus prædæ, quam periculi sit.

*Alexander
percutsus sed
non laesus.*

Historia Alexandri. Capto confictu frequentique re bellica, vnus è Persis indutus armis Macedonicis à tergo Alexandrum ferit, sed ictus ille propter galeæ fortitudinem frustratus dissiluit: Comprehensus ille Regi offertur, requisitus causam facti; ait, se pactum fuisse apud Dariū pro hoc facto partem regni cum filio, si eum interficere potuisset; Alexander promissi, & audaciz laudatum, ad propria redire concessit. Deinde, collecta innumerabili multitudine propius accessit: aduentum autem suum primo ita prodidit; coacta in vnum innumerabili multitudine armentorum, cornibus eorum, & caudis ramos fundentes iubet annecti; vt & cornibus erectis siluestrem quandam speciem agerent, & tractis ramulis, puluis excitus dignoscantiam videri eminus confudisset: prælio commisso, vterque Rex vulneratur, tamdiu anceps certamen fuit, quoadusque Darius fugeret, exinde magna cædes facta est Persarum: cæsa sunt peditum 60. & vnum millia; equitum 10. millia. capta 40. millia. Ex Macedonibus cecidere pedites 130. equites 150.

De luxuria Alexandri, & superbia.

CAP. XXXII.

*Alexander
debellauit
Darium.***Marsinam.*

Iustinus lib. II. Alexander opes Darij diuitiarumque apparatus contemplatus, admiratione tantarum rerum capitur. Tunc primum luxuriosa conuiuia, & magnificentiam epularum sectari; tunc & Barfenem cætiā diligere propter formæ pulchritudinem cepit, à qua postea susceptum filium, Herculem vocauit: memor tamen adhuc Dariū viuere, Parmenionem misit, ad occupandam Persicam classem, aliosque amicos ad recipiendas Asiæ ciuitates: Quæ statim audita fama victoriæ, ipsis Darij præfectis cum auri magno pon-

dere tradentibus se, in potestatem victorum venerunt.

Comestor super Hester cap. 4. Tunc Alexander cepit aspirare ad monarchiam Orientis, & intrans Syriam cepit Damasum: & subiugata Sydona, Tyrum obsidebat. Tunc Saraballa eligens de suis 8. millia in Alexandri profectus est auxilium dicens, se libentius obsequi ei quam Dario; & quod loca sub potestate sua constituta ei contraderet, & gratè susceptus est ab Alexandro: præterea dixit se habere generum Manassem fratrem principis sacerdotum gentis Iudææ, multosque alios cum eo presentes ex ea gente, quos aiebat velle sub eo templum constitutis locis ædificare, quod profuturum Alexandro testabatur, quia potentia Iudæorum in duo diuisa, non rebellaret. Concedente vero Alexandro, omni studio ædificauit Saraballa templum, & altare, quod permansit vsque ad destructionem factam per Romanos, & in eo constituit Manassem Pontificem.

Porro dum Alexander erat in obsidione Tyri, scripsit ad Principem sacerdotum in Hierusalem, inuitans eum vt sibi præberet auxilium, & exercitui venalia præpararet, & redderet sibi tributa, quæ prius Dario conferebat. Et respondit Iadus se Dario sacramentum dedisse, nec eo viuente, posse transcendere constituta. Tunc comminatus est Alexander genti Iudæorum, quod per eum discerent, quibus constituta deberent seruari. Tunc iniectis aggeribus Tyrum fecit terræ contiguam; qua vastata Gazam obsedit, & mortuus est Saraballa.

De hostijs quas Alexander in templo Dei obtulit.

CAP. XXXIII.

Alexander autem capta Gaza in Hierosolymam festinabat; & timentes Iudæi clamauerunt ad dominum, & immolauerunt hostias: & Iadus orabat pro gente. Qui cum post sacrificium obdormisset, præcepit ei Deus vt confideret, sericisque ciuitatem ornaret, & ipse Pontificalibus indutus, & reliqui sacerdotes cum eo, legitimis stolis induti, obuiam exirent Alexandro, & surgens à sopore oraculum omnibus indicauit, audiensque non longe à ciuitate esse Alexandrum, processit cum sacerdotibus, & ciuium multitudine sacra, ad locum qui Saphim appellatur, quod Latine translatus Scopulum sonat: vnde Hierosolyma & templum videri possent, & factum est contra spem omnium qui sequebantur Regem. Nam Alexander intuens Antistitem Pontificali stola insignem, & super cydarim laminam auream; in qua erat nomen Dei, descendit de equo, & adiit eum solus, & nomen Dei adorauit, & Pontificem veneratus est: & obstupuerunt Principes exercitus, & ludificatam Regis mentem putauerunt, solus Parthemius quæsiuit ab eo, cur sacerdotem gentis Iudææ adorasset? & respondit: Non hunc adoravi, sed Deum, qui principatum sacerdotij gerit. Nam per somnum in tali habitu Deum aspexi, adhuc in Lycia ciuitate Macedoniæ constitutus. Dumque mecum cogitavi vtrum Asiam possem obtinere, iussit me confidere, nam ipse exercitum perduceret, & principatum Persarum mihi traderet: nunc autem vidi in hoc sacerdote ipsius effigiem, & qui mihi promissit, ventura, confido, & propterea Deum adoravi, & hominem veneratus sum: & ingressus est urbem Alexander, & in templo sacrificauit Deo secundum sacerdotum ostensionem: & attulerunt ei Daniele in quo scriptum erat, quandam Græcorum perditurum potentiam Persarum, arbitrans de se scriptum esse, gaudis est. Et sic in crastinum conuocat populum, iussit petere quæ vellent, & ipsis petentibus concessit, Iudæos vbique patrijs vii legibus & septimum annū sine tributo esse propter sabbathū terræ, exinde ad alias ciuitates profectus est.

Tunc Samaritæ videntes eius munificentiam circa Iudæos, cognatos se esse dixerunt Iudæorum, originem suam ab Effraim & Manasse recensentes & postulauerunt, vt templum eorum in Garizim honoraret, quod in reditu se facturum promissit. Cumque pe-

*Eccò tertio
legitur templi
adificatum;
à Salomon
in Ierusalem
& à Sara-
balla hic.**Tyrum fecit
continentem.**Alexander
Hierosolymam
obsidere vo-
lens pontificem
obuiam euen-
tem honorifice
excipit.
*id est, cor-
tinis.**Alexander
adorauit
Deum vi-
uentem.**Alexander
obtulit ho-
stias Deo in
templo Iero-
solymitano.
Liberauit
Iudæos à 7.
annis tributo.
Samaritæ
rebus secundis
Iudæorum
amici.
Samaritanis
quia non Iu-
dæi, non con-
cessit ea, quæ
Iudæis.*

terent ab eo relaxationem septimi anni, quæsiuit qui essent, & dixerunt se esse Hebræos. Cumque adderet vtrum essent Iudæi, negauerunt se esse Iudæos, & respondit, Iudæis hoc tantum ego concessi.

Aug. lib. 18. de ciui. Dei. Hostias sane Alexander immolauit in templo Dei, non ad eius cultum vera pietate conuersus, sed impia vanitate cum Dijs eum falsis colendum putans.

Quod Hammonis filium se vocari iussit.

CAP. XXXIII.

Iustinus lib. 11. Alexander inde ad Hammonem profectus est, cupiens originem diuinitatis acquirere, simul & matrem infamia liberare; per præmissos autem, subornat Antistites quid sibi responderi vellet, ingredientem templum statim eum Antistites vt Hammonis filium salutant; lætatur Dei adoptione, hoc se patre censei iubet.

Orosius lib. 3. sic Alexander nobis prodidit (Dijs surdis & mutis) vel in potestate Antistitis esse quid velit fingere, vel in voluntate consulentis, quid velit audire.

Valerius lib. 9. Alexander tribus insolentia gradibus exultauit: fastidio Philippi, Iouem Hammonem patrem asciuit; tædio cultus Macedonici, vestem, & instituta Persica assumpsit; spreto mortali habitu diuinum est æmulatus, nec fuit ei pudori, filium, ciuem, hominem dissimulare.

Iustinus lib. 11. Reuersus Alexander ab Hammonem Alexandriam condidit, & ad Coloniam Macedonicam caput Aegypti esse iubet.

Quod Alexander cum Dario noluit confederationem, sed tantum deditionem.

CAP. XXXIV.

Darius cum Babyloniam perfugisset, Alexandrum per epistolas precatur, vt redimendarum sibi captiuarum potestatem faciat: inque eam rem magnam pecuniam pollicetur: sed Alexander pro precio, regnum omne petit, non pecuniam. Iterum Darius ei mandat quod regni portionem, & filia matrimonium ei daret. Sed Alexander sua sibi dari rescripserat, iussitque supplicem venire, & regni arbitria victori permittere.

Valerius lib. 3. Alexander ad Parmenionem dicentem se vsurum conditione Darij, si Alexander esset, respondit: Et ego vtrem si Parmenio essem. Condicio autem erat daturum Alexandro partem regni sui, Taurotenus monte, & filiam in matrimonium cum decies centum millibus talentis.

Iustinus libro 11. & Quintus Curtius. Tunc Darius spe pacis amissa, obuiam vadit Alexandro cum 400. millibus peditum, & 100. millibus equitum. Cui in itinere nuntiaturum est, vxorem eius ex collisione abiecti partus decessisse; eiusque mortem illachrymatum Alexandrū, exequiasque benignè prosecutum; idque eum non amoris; sed humanitatis causa fecisse: nam tantum semel eam Alexandro visam esse, cum matrem, paruulasque, filias eius, frequenter consolaretur. Tunc Darius se ratus est vere victum, cum post prælia etiam beneficijs ab hoste superaretur: gratumque sibi esse si vincere nequeat, quod à tali potissimum vinceretur. Scribit itaque & tertias epistolas, gratias agens quod nihil hostile in suos fecerit, offert deinde maiorem partem regni vsque ad Euphratem flumen, & alteram filiam vxorem, & pro reliquis captiuis 30. millia talentorum: & ad hæc Alexander gratiarum actionem ab hoste superuacuum esse respondit, nec à se quicquam factum in hostis adulationem, nec quod in dubios belli exitus aut in leges pacis sibi lenocinia quæreret, sed animi magnitudine, qua didicerit aduersus vires hostium, non aduersus calamitates contendere; polliceturque præstaturum se ea Dario, si secundus sibi, non par haberi velit. Caterum neque mun-

dum posse duobus solibus regi, nec orbem summum a duobus regna saluo statu terrarum habere: proinde aut deditionem ea die, aut in posterum aciem parat.

Qualiter Alexander internuncium se simulans, cœnauit cum Dario.

CAP. XXXV.

Historia Alexandri. Alexander prope Strangam fluiuium castra metatus est, visum est autem eis vt ipse ad Darium internuncius iret: comitatus ergo solo Eumedo, atque alio vno satellite, deuenit ad Strangam fluiuium, qui fluiuius plerumque ex vehementia frigoris adeo stringitur, vt etiam caris honestissimis viabilem se præbeat; ibi Eumedum subsistere iubens, tentoria Darij adiit, qui tunc præuidendi exercitus causa processerat, cui reuertenti, Alexander obuius ait. En tibi adsum internuncius Alexandri, cuius mandata sunt talia: ergo, inquit, arbitror eum regem, qui minus festinanter contendit ad prælium, ipsum suæ ignauia & diffidentia testem esse, quapropter respondeto, quod tempus agitando dederis nobis, tunc Darius: Nunquid tuipse ades Alexander, qui nobis adeo constanter confidenterque bellum indicis. Negat ille se Alexandrum esse, sed eius internuncium confitetur. Tunc Darius eius manum apprehendens secum duxit in regiam, ad cœnam; Alexander contra Darium iussus est discumbere, contingitque eum memorabile quiddam facere; nam quodcumque vas ad bibendum sumpsit; ebibito vino, in sinum vas sibi recondebat, quod cum Dario à ministris indicaretur, & ille iratus, cum furti argueret, respondit Alexander, hunc morem obseruari in curia Alexandri, & se putasse talem ibi obseruari; placato rege; & facto silentio, vnus ex conuiuantibus, Pasargès nomine, qui aliquando in hospitio susceptus fuerat à Philippo, caput cognoscere Alexandrum. Quod Alexander sentiens vnà cum poculis quæ sinu gestabat, profiliens, exiit, & mox præ foribus, vnus ex Persis tenentem equum suum, transfodit gladio, & fugæ consuluit, equo ascenso. Persæ autem insculti sunt eum, sed eorum mollicies tardior & Alexandri cursus efficacior fuit: Darius autem damno hostis elapsi nimio maiore affectus est.

Valerius lib. 4. Alexander Darij castris in quibus omnes necessarii eius erant potitus Ephestione sibi gratissimo lato suum regente, ad eos colloquentes venit. Darij vero mater, Ephestionem, quia & in statura & forma præstabat, more Persarum adulata tanquam Alexandrum salutauit, admonita vero erroris per summam trepidationem verba quærebat excusationis. Cui Alexander. Nihil est, inquit, quod hoc nomine confundaris; nam hic Alexander est: ò donum inclytæ vocis, maximè enim animi rex etiam totum orbem terrarum aut victoris aut spe pacis complexus, tam paucis verbis se cum comite suo partitus est.

Historia Alexandri. Alexander ad fluiuium rediens incidit in alium locum non congelatum: Vnde ipse & equus eius simul in profunda ceruicantes, profiliunt, erat autem nox; ipse vero equo impulsio natans exiit, offenditque Eumedum, cui cunctum rei ordinem explicat, & eodem narratu Principes suos lætificat, sequenti die instructam, ordinatamque aciem, iuxta Strangam collocauit.

De ultimo congressu & victoria Alexandri.

CAP. XXXVI.

Interea Darius cum suis aduentabat.

Iustinus lib. 11. Et ecce repente confectum curis Alexandrum ante pugnam somnus arripuit. Cumque ad pugnam solus rex deesset, à Parmenione legre excitatus, quærentibus somni causas omnibus fundauit.

Alexander petis à Dario vel deditionem vel pugnam.

Alexander cœnauit cum Dario.

Alexander sciens se esse cognitum suam dedit.

Quintus Curtius 3. Diad. Sic. in vita Alexandri.

Alexander salutatur vt Hammonis filius.

Accersitum ad se fani ipsius Antistitem ex occulto monuit quid sibi tantam quam consulenti responderi vellet.

Plutarch. in vita, & Quintus Curtius 4.

Quintus Curtius li. 4. Itineris consimili labore animique agilitudine fatigatus, diè suum obijisse scribit.

Hæc eadem: Valerius Maximus.

inter

inter pericula; cum etiam in otio somni, semper parcius fuerit, magnoque se æstu liberatum, dixit: Somnumque sibi à repetina securitate datum, quod scilicet cum omnibus Darij copiis confingeret, veritum longā belli moram si Persæ exercitum diuississent.

Historia Alexandri. Statuit itaque Alexander, ut nemo de suis fluuium transiret, darque locum Persis transeundi. Commissoque prælio facta est vtrunque strages magna, tandem Persæ fugiunt, Dario præcedente: Cumque omnes pariter fluuium inconsulte irruerent, Stranga suum officium efficit: omnesque ingressos submergit & necat: reliquos, Macedones infecuti obruncant.

Iustinus lib. 11. Raro in vilo prælio tantum sanguinis fufum est.

Historia Alexandri. Darius autem cum vinci suos videret, mori & ipse voluit, sed à proximis fugere compulsus est: Suadentibus deinde quibusdam, ut pons Cydni fluminis pro aditu hostium impediendo intercluderetur, ait, non ita se saluti suæ velle consultum, ut tot millia sociorum hostibus obiciantur, debere & aliis fugæ viā patere quæ paruerit sibi.

Quintus Curtius. Alexander autem periculosissima quæque aggrediebatur, & ubi confertissimos hostes acerrime pugnare conspexit, eo se semper immergebat, periculaque sua non militis esse volebat.

Martianus lib. 7. In Alexandri victoria lunam secunda noctis hora defecisse Seruius nobilis in Arabia nunciavit, quod in Sicilia in exortus primi splendore conspectum est: similiter Alpiano & Fronteio consulibus 11. Kalend. Maij defecit sol: quod in Cāpania hora diei 7. contigit: in Armenia 11. euenit: quod factum est spheeræ circuitu moras per inflexus rotunditatis variante.

De Persecutione Darij.

CAP. XXXVII.

Historia Alexandri. Tunc Darius omni spe meliori deposita, ingressus regiam suam, humi sese mirabiliter eiulabundus prostravit, lamentatione nimia fatigatus: tandem quiescens scribit Alexandro, in hunc modum, Domino meo Alexandro Darius salutem.

Competentius feceris si miserationem impartiaris illis, quos tibi fortuna subiugauit, quæso igitur ut Matris, Coniugisque, ac filiarum nostrarum, ut te dignum est, meminisse digneris, mihi que remittas eas, eius tibi beneuolentiæ vicissitudine spondeo, ut thesauros omnes quoscumque reges ac patres mei humi suffoscos mihi reliquerunt, ipse tibi tradam. Persarum quoque ac Medorum & aliarum gentium tibi regnum concedo.

Quod cum Alexander se non facturum diceret: tunc Darius Porro Regi scripsit, ut ei auxiliaretur contra Alexandrum: multa illi promittens quod Alexandrum non latuit, acceleratque Darium præuenire, antequam in Caspias portas intraret.

Martianus lib. 6. de Geometria. Portæ autem Caspiæ sunt cautium præscisiones, ferreis trabibus obseratæ, quæ verno tempore, etiam ferreis serpentibus obcluduntur.

Iosephus. Cumque persequeretur Alexander Darium, & transire deberet mare Pamphilicum, Deo volente, legitur mare illud fuisse diuisum: qui regnum Persarum per eum delere voluit.

Iustinus l. 11. & Orosius lib. 3. Hoc prælio Alexander ad se imperium Asiæ rapuit, quinto vel sexto regni sui anno, cuius tanta felicitas fuit, ut post hoc nemo rebellare ausus sit. 34. diebus prædam percensuit, in vrbe deinde clausa 40. millia talentorum inuenit. Expugnat, & Persepolim caput Persici regni urbem multis annis illustrem, refertamque orbis terrarum spoliis, quæ nutui eius primum paruerunt.

Iustinus lib. 11. inter hæc octingenti Græci occurrerunt Alexandro, quos Darius captiuos tenuerat, truncata corporis parte. Quibus cum dedisset Alexander redeundi copiam, maluerunt agros ibidem accipere, quam factum sui conspectum reportare.

Historia Alexandri. Aderant autem Dario fugam molienti duo Satrapæ, Bessus & Nabarzanes: hi in gratiam Alexandri eum solitarius opprimunt, & lætaliter vulnerant: aufugiuntque, donec dignoscerent quo se res verteret.

De morte eiusdem: consummatione pugnarum in tribus præliis.

CAP. XXXVIII.

Iustinus lib. 11. Interea Alexander comperit Darium à cognatis suis catenis & compedibus aureis vinctum in vico Parthorum, cui nomen Thara.

Historia Alexandri. Ad quem cum venisset Alexander, ille manus supplices tendens & attrectans genua Alexandri, ut poterat, tandem sic cum alloquitur. En mihi in tali fortuna constituto, magnum adest mortis meæ solatium, quod in tuis manibus (ô Alexander Regum fortissime) spiritum effundam, quare quæso ne inuideas mihi sepulturam, quam mihi cum Persis, tui Macedones exequantur rogo: Syfigambum matrem meam, & Statiram vxorē in manus tuas commendo, filiam vero Roxanam hac prece tibi commendo, ut eam coniugio tuo dignam censeas: his dictis spiritum exhalauit. Alexander vero multis lachrymis ad regiam dignitatem, ritu Persarum eum sepeliri iussit.

Orosius lib. 3. Tribus his præliis, totidemque annis, quinquies decies centena peditum, equitumque millia consumpta sunt: & hæc ex eo regno illisque populis, vnde iam per annos non multo plures decies nonies centena millia profligata referuntur.

Iustinus l. 12. Alexander in persequendo Darium amissos milites magnis funerum impensis extulit, reliquis sociis tredecem millia talentorum diuisit, equorum maior pars æstu amissa, inutiles facti, qui superfuerant, pecunia centum 90. millia talentorum Ecbatanis nuper congesta, eique Parmenio præpositus est. Interea Agis Rex Lacedæmoniorum in Græcia rebellans ab Antipatro opprimitur.

Quintus Curtius. Quod Alexander audiens, hostes quidem vinci gaudius est, sed Antipatrem vicisse: tacitus quidem indignabatur, suæ demptum gloriæ existimans, quicquid celsisset alienæ.

Hieronymus. Igitur anno 6. regni sui, anno secundo Olympiadis 112. Alexander interfecto Dario Babylonē obtinuit. In quo regnum Persarum destructum est, quod permansit annis 231. per Reges 14. à primo Cyro usque ad vltimum Darium, Arsami filium.

De Anaximene, & de Epicuro Philosophis.

CAP. XXXIX.

*A*uthor. In illo tempore Anaximenes & Epicurus clari habentur: non est autem iste Anaximenes Physicus, discipulus Anaximandri: qui superius positus est in Olympiade 56. sed Anaximenes orator, qui fuit magister Alexandri Magni in arte oratoria: qui à quibusdam creditur historiam Alexandri (quæ sine nomine fertur) scripsisse: de hoc refert Valerius libro 7. cap. 3. quod cum Alexander ad diruendam Lampſacum ciuitatem cum impetu ferretur, progressum extra mœnia obuiam habuit Anaximenem præceptorem suum: sciensque quod preces iræ eius opponeret, iurauit se non facturum quicquid petiisset: Peto ergo (inquit) ut Lampſacum diruas: ita salus vrbis vnus vafamenti beneficio, obtenta est.

Epicuri autem licet ipse, ut ait Hieronymus, litteras non didicerit, & artem disputandi teste Boetio ignorauerit: tamen multa ipsius egregie dicta reperiuntur.

Tertullianus in apologetico. Epicurus omnem cruciatum, doloremque deprecatur, modicum quidem contempnibilem pronuntiando, magnum vero, non diuturnum.

A Besso & Nabarzane occiditur Darius.

Oratio Darij ad Alexandrum.

Quintus Curtius l. 10. dicit se Satiram maiorem Darij filiam, matrimonio copulasse: luniorē Dyrrhetim Ephestionem uxorem dedisse.

Regni Persarum destructum est anno mundi 3624. aetatis 5. 261.

Anaximenes magister Alexandri in arte oratoria.

Suidas 2. Pāsan. Etica.

Epicurus omnem dolorem deprecatur.

De sententiis Epicuri contra corporis voluptates.

CAP. XL.

Hieronymus contra Ioni. li. 1. Epicurus assertor voluptatis, quanquam discipulus eius Methrodorus Leontiam habuerit uxorem : raro dicit sapienti ineunda coniugia, quia multa incommoda admixta sunt nuptiis. Et quomodo diuitiæ, & honores, & corporum sanitates &c. quæ indifferentia nominamus, nec bona nec mala sunt, sed velut in meditullio posita vsu & euentu vel bona vel mala fiunt : ita & vxores sitas in bonorum malorumque confinio : graue autem esse viro sapienti venire in dubiū, vtrum bonam an malam ducturus sit.

Epicurus
predicans ab-
stinentiam.

Idem 2. Quod autem mirandum sit, Epicurus voluptatis assertor omnes libros suos repleuit oleribus, & pomis : & vilibus cibus dicens esse viuendum, quia carnes & exquisitæ epulæ ingenti cura, & miseria præparentur, maiorem penam habent in inquirendo quam voluptatem, in abutendo. Corpora etiam nostra cibo tantum, & potu indigere, quæ aqua & panis sunt, cætera & his similia, bi naturæ satisfactum. Quicquid supra fuerit, non ad vitæ necessitatem spectare, sed ad vitium voluptatis asserit : præterea eos qui carnibus vescuntur, indigere etiam his quæ non sunt carniū, qui simplici victu contutur, eos carnes non querere. Sapientiæ quoque operam dare non posse, si mensæ abundantiam cogitemus, quæ labore nimio & cura indiget.

De dictis eius moralibus & eiusdem erroribus.

CAP. XLI.

Author. Seneca quoque de elegantioribus dictis Epicuri, multa in libris suis excerpit, quorū ista sunt, quæ subiicimus.

Honestæ res est læta paupertas : Illa vero non est paupertas, si læta non est.

Satis magnum alter alteri theatrum sumus.

Nemo non ita exit de vita tanquam intrauit.

Si cui sua non videntur amplissima, licet totius mundi Dominus sit, tamen miser est.

Aliquis vir bonus eligendus est nobis, ac semper ante oculos habendus : vt sic tanquam illo spectante, viuamus, & omnia, tanquam illo vidente, faciamus.

Si ad naturam viuas, nunquam eris pauper : Si ad opinioniones, nunquam eris diues, exiguum enim natura desiderat, opinio immensum.

Multis parasse diuitias non finis miseriarum fuit, sed imitatio.

Ante circumspectandum est cum quibus edas & bibas, quam quid edas & bibas, nam sine amico misera Leonis ac Lupi vita est.

Si vis diuitem facere, non pecuniæ adiiciendum, sed cupiditati detrahendum est.

Ridiculum est currere ad mortem tædio vitæ.

Quid tam ridiculum quam appetere mortem, cum vitam inquietam tibi feceris metu mortis ? Sic fac omnia tanquam spectet Epicurus.

Diuitiæ sunt ad legem naturæ composita paupertas.

Initium salutis est, cū notitia peccati, meditari mortem.

Ira immoderata insaniam gignit.

Idemque dicit. Non potationes, non commensationes, nec copulæ fæminarum, nec copia piscium, & aliorum huiusmodi, quæ splendido vsu parantur conuiuij, suauem vitam faciunt, sed sobria disputatio.

Hi copiis conuiuij moderate vtuntur, qui non immoderate eas querūt, multæ enim ex deliciarum epulis molæ generantur.

Haecenus de dictis eius laudabilibus : Errauit autem in multis plusquam omnes philosophi, nam putauit Deum res humanas non curare, sed ociosum esse, & nihil agere, dixitque voluptatem summum bonum esse,

Errauit Epi-
curus in
multis.

& animas cum corporibus interire : primo errori respondet Seneca in lib. 4. de beneficiis, & Lactantius in lib. de opificio corporis humani : secundo respondet Tullius in l. de officiis ; & Ambrosius in lib. eiusdem tituli, & Aug. in lib. de ciu. Dei. Tertio responderet idem Cicero in lib. de senectute, & in libro de Republica, & in Tusculanis.

De insolentia Alexandri post victoriam.

CAP. XLII.

Iustinus lib. 12. Post hæc Alexander habitum Regum Persarum & diadema, insolitum antea Regibus Macedonicis (velut in leges eorum quos vicerat transfret) assumit. Quæ ne inuidiosus in se vno conspiceret, amicos quoque suos longam vestem auratam purpuramque sumere iubet, inter Pellicum regiarum gregem, electæ pulchritudinis & nobilitatis, nocturnum vices diuidit. His rebus ingentes epularum apparatus adiecit, ne ieiuna & destructa luxuria videatur : Conuiuiumque iuxta regiam magnificentiam ludis exornat, immemor prorsus tantas opes amitti his moribus, non queri solere. Caput quoque in suos sauire, non regio sed hostili odio, indignans se carpi sermonibus dicentium eum Philippi patris patriæque mores subuertisse, propter quæ crimina Parmenion senex dignitate regi proximus, cum Philota filio de vtroque prius habitis quæstionibus interficitur. Post hæc Drancas, Euergetas, Parynias, Parapammenos, Adasprios, cæterosque populos, qui in radice Caucaſi morabantur, subegit. Caucasus autem ipse est mons Taurus, qui pene mediatenus orbis conscius, quem peragrasset, nisi maria restitissent, hic plura nomina per diuersa loca habet, nam idem est Sarpedon, & Caucasus, & Portæ Caspiæ vel Armeniæ & Mireanus, & Coraxicus & Scythicus, & Ceraunias.

Alexander
capiti Persi-
cū diadema
circumdat.Vide Curtiū
lib. 6.Alexander
præfatus
suos occidi
iubet.Mons Cau-
casus.

Isidorus lib. 14. Mons Caucasus ab India vsque ad Taurum porrectus pro gentium ac linguarum varietate quoquo versum vadit, diuersis nominibus nuncupatur : vbi autem ad orientem in excelsiorem consurgit sublimitatem ; propter niuium candorem Caucasus nuncupatur : nam orientali lingua Caucasum significat candidum, id est densissimis niuib. candicantem ; vnde & Scythæ, qui eidem monti iunguntur, Casim eundem dicunt. Casim enim apud eos candor siue nix dicitur : Hæ sunt gentes quas subegit Alexander circa Caucasum montem.

De reclusionē 10. tribuum.

CAP. XLIII.

Ex historia Scholastica. Cum venisset Alexander ad montes Caspios, miserunt filij captiuitatis 10. tribuum, postulantes ab eo egrediendi licentiam, ex edicto enim tenebantur egredi non licere. Cumque quæsisset causam captiuitatis, accepit eos apertè recessisse à Deo Israel, vitulis aureis immolando, & per prophetas esse prædictum eos, à captiuitate non redituros. Tunc Alexander respondit, quod digni erant arctius includi. Cumque angusta viarum obstrueret molibus bituminatis, & videret laborem humanum ad hoc non sufficere, orauit Dominum Deum Israel, vt opus illud compleret, & accesserunt ad se inuicem prærupta montium ; ex quo liquido appareret non esse voluntatem Dei vt exeant : egredientur tamen circa finem mundi magnam hominum stragem facturi : hic addit Iosephus dicens, Deus quid facturus est pro fidelibus suis, si tantum fecit pro infideli ?

Comestor
cap. 5.Alexander
noluit conce-
dere liberta-
tem decem
tribubus, eo
quod immo-
lando vitulis
aureis recess-
serint à Deo
Israel.Alexander
licet infidelis
obtinuit à
Deo vt præ-
rupta mon-
tium ad se
inuicem ac-
cederent.

Solinus. Portæ Caspiæ panduntur itinere manufacto longo 8. millibus passuum, nam latitudo vix plaustro est permeabilis. In his angustiis etiam illud asperum est, quod præcisorum laterum saxa liquentibus inter se sairs venis exsulant humorem affluentissimum, qui constrictus vi caloris velut in æstiuam glaciem corporatur, & ita labes inuia accessum negat : præterea 8. & 20. milli-

bus

bus passuum tractus omnis quoquomodo inde pergarur, nullis pureis vel fontibus humo arida sine præsidio, sitit. Tunc serpentes vndique gentium conueniunt, à verno statim die illuc confluunt, & ita periculi & difficultatis concordia, ad Caspios nisi hyeme accessus negatur.

De visione vici Darij per Alexandrum & de Alexandria quas edificauit.

CAP. XLIV.

Historia Alexandri. Alexander cum scire vellet qui Darium regem interfecerant; ait; gaudeo me hostem maximum subiugasse, & licet ipse executus non sim, habeo gratiam condignam rependere his, qui beneuolentiam suam erga me protestati sunt: hortor igitur ut se prodant: iuro igitur patris matrisque meæ maiestatem: sublimes illos, & notissimos me facturum. Quo audito Bessus & Nabarzanes se produnt, quos Alexander in altissimo loco iussit crucifigi, dicens se iuramentum non transgredi, nec se esse reum periurij, quia sublimes eos ac nouissimos omnibus fecerat.

Iustinus lib. 12. Vnus autem ex amicis Darij victus, ad eum perductus est, qui Darium non solum prodiderat, sed etiam interfecerat: quem Alexander in ultionem proditoris, fratri Darij tradidit cruciandum.

Quintus Curtius. Dicebat enim falli eos qui proditoris præmium ab eo expectarent, immo violatæ fidei neminem acriorem fore vindicem ultoremque.

Iustinus ubi supra. Tunc Alexander ut in illis terris nomen suum relinqueret, urbem Alexandriam super amnem Tanaim condidit, intra diem septimumdecimum muro sex millium passuum consummato, translatis eò trium ciuitatum populis: quas Cyrus condiderat.

Martianus lib. 7. Alexander in Ponto fecit secundam Alexandriam, quæ post excisa est, sed reparata ab Antiocho Seleuci filio; & Selucia dicta est.

Iustinus ubi supra. In Bactrianis quoque Sogdianisque 12. vrbes condidit, distributis his, quoscunque in exercitu seditiones habebat.

Historia Alexandri. Has omnes suo de nomine Alexandria vocauit, Alexandria Bucephala à nomine equi sui: Alexandria motuosa: Alexandria apud Porum: Alexandria Sythia: Alexandria Babylonis: Alexandria apud Massagetarum: Alexandria apud Egyptum: Alexandria apud Origala: Alexandria apud Graicum, Alexandria apud Troadam, Alexandria apud Tygridem fluium, Alexandria apud Scantum. Insigniuit quoque muros earum primorum quinque elementorum Græcorum characteribus, ut legeretur in eis: *Alexander rex genus Iouis fecit.* A. R. G. I. F.

De Clithone quem occidit, & postea panismit.

CAP. XLV.

Quadam die in solempni conuiuio, orta inter amicos Alexandri ebrios rerum à Philippo gestarum mentione, cepit se ipse præferri patri, & rerum suarum magnitudinem cælo tenus extollere, assentante maiore conuiuiarum parte: Clithus autem fiducia amicitie regie cuius palmam tenebat, senex & sapiens Philippi memoriam tuebatur, ob quod iratus Rex, telo à satellite raptò, eundem in conuiuio trucidauit. Qua cæde exultans, mortuo patrociniū Philippi laudemque paternæ militiæ obiecit. Postea vero intellecto facinore, occidere voluit se: flens ergo, mortuum amplectebatur, & vulnera tredebatur, & quasi audienti confitebatur dementia: interfecissetque se, nisi amici interuenissent: Recordabatur enim, quod nutrix sua, soror Clithi fuerat; & quod tot amicos interfecerat, Parmenionem, & Philotam, Amyntam, Consobrinum, Nouercam suam, & fratres suos: Attalumque & Eurilocum & Pausaniam, & alios Macedoniarum principes.

Iustinus lib. 12. Alexander ergo quatuor diebus non comedit: ob hæc illi quadriduo perseverata est inedia,

donec exercitus vniuersi precibus exoratus est: multum vero illi profuere preces Calisthenis philosophi, & condiscipuli sui apud Aristotelem familiaris illi, & tunc ab ipso rege ad prodenda memoriæ acta eius acciti.

De Calisthene philosopho & eius auditore Lysimacho.

CAP. XLVI.

Iustinus. Reuocato igitur in bella animo, Chorasmos & Dahas in deditionem accepit: tunc non salutari tantum, sed adorari se iubet, acerrimus inter recusantes extitit Calisthenes, ob quod iratus Alexander, insidiarum sibi paratarum finxit eum consciū, truncatisque crudeliter omnibus eius membris, abscissis auribus & naso & labiis, deformem ac miserandum spectaculum reddidit: Iussit in cauea eum cum cane claudi iussit, & ad metum cæterorum circumferri. Quo facto, Lysimachus Calisthenis auditor, præcepta virtutis accipere ab eo solitus, misertus tanti viri, non culpæ: sed libertatis pœnas pendens, venenum ei in remedia calamitatum dedit. Quo audito, Alexander Lysimachum obici Leoni iubet, sed cum ad conspectum eius concitatus Leo impetum fecisset: manum amiculo inuolutam Lysimachus in os Leonis immergit: abreptaque lingua feram exanimauit: quod cum nūciatum Regi esset, admiratio in satisfactionem cessit, qui chariorem eum propter constantiam tantæ virtutis, habuit. Lysimachus quoque animo magno Regis, veluti parentis contumeliam tulit: multi autem Principes Macedonum, qui Alexandrum adorari volebant, ab eo sub specie insidiarum interfecti sunt: retentus est tamen à Macedonibus modus salutandi regis, explosa adoratione.

Valerius l. 7. Aristoteles Calisthenem auditorem suum ad Alexandrum mittens monuit, ut cum eo quam iucundissime loqueretur, quo scilicet apud regias aures, vel silentio tutior, vel sermone esset acceptior. At ille dum Alexandrum Macedonum Persica salutatione gaudentem obiurgat; & ad Maiorum mores inuitum reuocare beneuolè perseverat: spiritu carere iussus, feram neglecti salubris consilij pœnitentiam egit.

De itinere Alexandri in Indiam & de natura illius terra.

CAP. XLVII.

Historia Alexandri. Post hæc Alexander Indiam petiit, quæ est principium Orientis vnde Asia confurgit.

Orosius lib. 1. cap. 2. Asia ad mediam frontem Orientis habet in Oceano Eoo, ostia fluminis Gangis: à sinistra promontorium Caligardamna, cui subiacerit ad Eurum insula Taprobane, ex qua Indicus Oceanus vocari incipit, ad dexteram habet Imai montes: vbi Caucasus deficit, promontorium Samaram: cui ad Aquilonem subiacent ostia fluminis Ottorogoræ, ex quo Oceanus Sericus appellatur. In his finibus India est, quæ habet ab occidente flumen Indum, quod rubro mari accurrit: à Septentrione montem Caucasum, reliqua (ut dixi) Eoo Indico terminatur Oceano: hæc habet gentes 44. absque insula Taprobane quæ habet 10. ciuitates, & absque aliis insulis habitabilibus plurimis.

Martianus lib. 6. In India singulis annis æstates duæ; & bis fruges metuntur: hyeme Ethesias profert: quinque millia oppidorum habuit: mundi pars tertia credebatur.

Solinus cap. 60. Indorum vero nemora tam celsa sunt ut transiaci neque sagittis quidem possint. In India quoque sunt nationes capitibus caninis armatæ, amictu vestitu tergorum: ad sermonem humanum nulla voce, sed lateribus tantum sonantes, rictibusque asperis.

Rogabat exercitus nita mortem vnius dolent, ut vniuersos perdant.

Alexander non salutar sed adorari se iubet. Calisthenes miserrime ab Alexandro tractatur.

Lysimachus Leoni obiectus.

Plut. Alex. Laert. Cur. 8. Iustin. 15.

Asia descriptio.

Monstruosi homines.

De supplicij genere quo Bessus affectus est vnde auctoribus. Enit Bessus ut ait Iustinus.

Alexander alias vrbes condidit.

Clithus ab Alexandro trucidatur.

Et missi hac voluntate moriendi etiam sequentibus diebus. Vide Plut.

De Ingressu illius, & legatione Pori Regis ad
eundem.

CAP. XLVIII.

Littera Pori
ad Alexan-
dram com-
minatoria.

Historia Alexandri. Ingresso Alexandro in Indiam, mox obuij fuerunt ei legati, quos Porus miserat cum his literis.

Incurfanti, infestantique tibi fines hos suadeo, vt cum te hominem memineris, nihil ad Deos moliaris: potes quippe nosse quis ille ego sum, & quod nulli aduersum noceat fortunæ: quare iubeo te hinc ad tuas Græcias contentum, redire. Neque enim si nobis Græcia vestra opus esset, non olim subacta Indis esset: sed quoniam inutilis est nobis, nihilque dignum opibus nostris habet, neque quæsitæ est, neque quæratur.

Hæ literæ nihil terruerunt Alexandrum.

Quem Meru
incola appel-
lans. Curt.
lib. 7.

Iustinus lib. 12. Ingrediens autem in Indiam phaleras equorum & arma militum argento obduxit, exercitumque suum ab argenteis clypeis Argyraspidas appellauit. Cumque ad urbem Nysam venisset oppidanis non repugnantibus, fiducia religionis Liberi patris, à quo vrbs condita erat, parci iussit. Tunc ad spectaculū sacri montis duxit exercitum naturalibus bonis vitæ hederaque nō aliter vestiti, quam si manu cultus colentiumque industria esset ornatus: exercitus autem vbi ad montem accesserit, repente furere cepit, & in vlulatus Liberi, cum stupore Regis sine noxa discurre: vt intelligeret Alexander, se suo exercitui magis, quam oppidanis parcendo consuluisse: inde regna Cleophris Reginæ petiit. Quæ cum se dedisset ei, concubitu redemptum Regnum ab Alexandro recepit: illecebris consecuta, quod vi non poterat: filiumque ab eo genitum Alexandrum nominauit qui postea regnauit Indis. Cleophris autem Regina prostrata pudicitia, scortum regium ab Indis deinceps est appellata.

Cleophris
scortū regii
appellatur.

Porro infestante Alexandro in India quosdam palantes hostes: cum à satellitum turba præ celeritate desertus esset, solus ei Lysimachus per immensas arenarum moles, comes fuit. Quod idem frater eius Philippus cum ante facere voluisset, inter manus Regis expirauit. Sed Lysimachum Alexander equo desiliens hastæ cuspide ita in fronte vulnerauit, vt sanguis aliter claudi non posset, quam vt diadema sibi demptum Rex alligandi vulneris cura, capiti eius imponeret; quod auspiciū primum futuræ regis maiestatis Lysimacho fuit.

Qualiter Alexander Porum bello superauit.

CAP. XLIX.

Porus bello præparatus, exercitum suum Macedonas inuadere iubet, Regem Alexandrum priuatum sibi hostem deposcit: nec Alexander pugnæ moram fecit.

Historia Alexandri. Sed in prima congressione equus Alexandri Bucephalus dextra Pori ictus occubuit. Id autem Macedonibus supra omnia quæ possunt in præliis accidere incommoda, ingratum fuit.

Bucephalus
à Poro occi-
ditur.

Iustinus lib. 12. Alexander equo deiectus concursu satellitum liberatus est.

Historia Alexandri. Neglecto igitur omni opere belandi, Alexander exanimem equum cauda comprehensum, in partes retrahit: metuens ne spoliū Indi rapere, quod sibi esset valde pudibundum: atque ita induciis receptis, datur quodæ spaciū 20. dierum vel faciendi vulneratos, vt sepeliendi mortuos. In his diebus inuit Alexander consiliū, vt Porum ad singulare certamen prouocaret, dicens, Imperatoris inde laudem capere nō posse, vnde subditis suis periculum fieret, quod & Poro placuit: consideranti exiguitatem corporis Alexandri, cum ipse quinque cubitorum, Alexander vero trium tantummodo, mensuraretur.

* futura
fuit quatuor
cubitorū &
Palmi ut ait
Plinius.

Ex epistola Alexandri ad Aristotelem Interea Alexander deposito cultu regio, & assumpto habitu militari,

peruenit in castellum Pori, quasi quiddam vini, & carnis empturus: quem sciscitatus est Porus, quid faceret Alexander, aut cuius ætatis esset: cui Alexander respondit, tanquam homo senior dux noster in tabernaculo suo se accenso ignis calore reficit. Tunc ille gaudio alacer quod cum sene decrepito prælium esset commissurus, cum ipse esset iuuenis elatus tumore. Quid ergo inquit non respicit ætatem suam? Tunc Alexander dixit, se gregariū esse Macedonum militem, & ignorare quid faceret Alexander. Cui Porus tradidit epistolam minis plenam multa ei pollicitus, si eam traderet Regi Alexandro: Alexander autem iurauit illi facturum, vt litteræ illæ in manus Alexandri peruenirent.

Alexandri
habitu mili-
tari & igno-
ro loquitur
Poro.

Historia Alexandri. Igitur cum dies pariter & locus prælio institissent, fieretque pugna regalis, diu anceps: Alexandro locum vulneris rimante, & Poro ipsum declinante: tandem Porus ex quadam repentina tumultuatione suorum, conuersus vt videret quidnam esset id: protinus Alexander eius inguina gladio transfodit, eumque prostrauit. Quo viso Indi mox in Alexandrum insurgere conabantur: Alexander autem manu silentium polcens: tumultum repressit, rationeque ab eo reddita, omnis vis Indorum se illi subdidit.

Alexander
& Porus sin-
gulari cert-
amine pu-
gnant, & Po-
rus proster-
nitur.

Author. Hæc historia Alexandri: Iustinus autem dicit, in primo bello, in quo equus Alexandri vulneratus est: Porum multis vulneribus obrutum, & captum fuisse, qui victum se adeo doluit, vt cum veni, & hostem accipisset, neque cibum sumere voluerit, neque vulnera curari passus sit: ægreque sit ab eo obtentum, vt veller viueret: quem Alexander ob honorem virtutis, incolumem in regnum suum remisit: duas vrbes ibi condidit, Nicæam & Bucephalam.

De gloria exercitus & basilica Pori.

CAP. L.

Ex epistola Alexandri ad Aristotelem. In exercitu Pori fuere præter peditum copias 13. millia, octingentæ quadrigæ, omnes falcatæ: capti sunt ibi elephanti 400. qui turre gestabant cum iaculatoribus superpositis: in domo regia Pori erant columnæ aureæ solidæ: ingenti crassitudine atque altitudine cū capitellis numero 400. auratique parietes, laminarum crassitudine digitali: vineta solida ex auro, sarmentumque inter columnas pendebat, in qua erant folia aurea, & racemi chrySTALLINI lychnis interpositis, distinguuntibus smaragdis: Thalami, & cubicula omnia margaritis, vnionibusque, & carbunculis ornata erant: fores eburnæ, lacunaria ebenina, testudines cupressini, in quibus lauabantur in balneariis: statuæ quoque ex auro solidæ cum crateribus aureis & innumeri thesauri. Forinsecus domus parietes in numerabilia gemmarum genera variis coloribus oberabant: in aula palatii auium diuersa genera vnguibus rostrisque inauratis, pro inauribus & torquibus Margaritas, vt vniones, gerentia: multa ibi gemmea & chrySTALLINA vasa potatoria, & sextariola multa aurea, inuenta sunt, raro argentea: quibus omnibus in potestatem reductis Alexander aureis laminis totum agmen inclusit, fecitque signa & vexilla aurea, & tanta erat auri præda, vt vix eam milites ferre possent: aurum vehebant Elephantis ingentis magnitudinis mille, In equis quoque & mulis & Camelis & Elephantis erant fræna aurea: fueruntque tunc in exercitu Alexandri quadrigæ equorū omnes falcatæ quadringenta, bigæ. 1200. equitū turma 30. millia, peditū 350. millia: mulorum castrensiū, ad arma & falcinas militum subuehendas circiter duo millia: Camelarum, Dromedariorum, & Boum duo millia, qui frumenta vehebant: & armentorum ad vsus carnis quotidianos ingens numerus sequebatur.

Descriptio
domus Re-
gia Pori.

* alias gem-
marum.
* alias vi-
neam solidā

De itinere Alexandri per Oceani litora.

CAP. LI.

Iustinus lib. 12. Post hæc Alexander Persidas, & Gangaridas expugnat: cum autem ad Euphites venisset, ubi cum 200. millia equitum operiebantur: voluit omnis exercitus in patriam reuerti: quem Alexander oratione sedauit: dehinc Alexander ad animum Acesinem pergit: per hunc in Oceanum deuehitur: ubi Hiacensanas, & Sileos, quos Hercules condidit, in deditionem accepit: hinc in Ambros & * Sycambros nauigat: quæ gentes eum susceperunt, cum armatis 80. millibus peditum, & 60. millibus equitum: quibus victis, exercitum eorum ad urbem depulit, desertam à defensoribus: in quam primus de muro disiliuit, sine ullo satellite, & vnus tot millium hostium impetum sustinuit: donec cognito eius periculo, omnis exercitus cum eo disiliuit muris deiectis in prælio sagitta sub mamma traiectus est: & cum sanguinis fluxu deficeret, tamen genu posito tamdiu præliatus est, donec eum à quo vulneratus fuerat occideret: curatio vulneris grauior ipso vulnere fuit.

Seneca. Huius vulneris dolore dum angustiaueretur, dicebat: omnes me iurant Iouis esse filium: hoc vulnus hominem esse clamat.

Iustinus lib. 12. Igitur rebus ordinatis Polyperchonta cum exercitu Babyloniam mittit, ipse autem cum lectissima manu nauibus conscensis, Oceani litora peragrat.

Aug. lib. 4. de ciu. Dei. cap. 4. Quæ dum peragraret, comprehensus est ab eo Dyonides Archipirata quidam: Interrogatusque ab Alexandro, quid sibi videretur, ut mare haberet infestum? respondit, quid tibi, inquit, ut orbem terrarum? sed quia id ego exiguo nauigio facio, latro vocor: tu quia magna classe, Imperator: & reuera remota iustitia: quid sunt regna nisi magna latrocinia? quia & latrocinia quid sunt, nisi parua regna?

De Candace regina, & eius fadere cum Alexandro.

CAP. LII.

Historia Alexandri. Interea Candax Regina audiens famam Alexandri, misit vnum de pictoribus suis, iussitque ut diligentissime imaginem eius depingeret, si-bique deferret. Iam vero Alexander miserat et litteras iura amicitiae continentes, ipsaque illi rescripsit, hoc sibi præ omnibus placere, ut fædus illud perpetuum inter se mansurum, consumment: addiditque: habebis ergo tibi ex nobis amicitiae argumentum centum laterculos auri grandissimos, Æthiopes impuberes, quingentos: Psittacos 6. Phrigas 6. & præter hæc, Hammoni Deo coronam ex margaritis, & smaragdis, etiam Thoreumatis preciosiorem: & oculos refertissimos cuiusque generis margaritarum atque gemmarum ad 10. numerum: aliosque oculos eburneos 80. & in deliciis tuis, ferarum genera: quæ sunt nostratia, Elephantos 300. Leopardosque 6. Rinocerotas 80. Pantheras 8. Canes etiam in homines, efferacissimos 90. Tauros 300. virgas alias vestes ebinas, mille quingentas: ad hæc transferenda, misit Alexander.

Interea contigit, ut filius eiusdem Candacis, Candaulus: alias Condeolus nomine, dum ad sacrificandum iret, quodam Ebericorum regulo subripiante vxore priuaretur. Qui mox confugit ad Alexandri auxilium: quem comprehensum satellites primum obtulerunt Ptolemæo, qui tunc post regem primus erat in ordine: Alexander autem Ptolemæum regis ornamentis indutum procedere iussit: & sese, pro Antigono satellite, obtulit. Qui iussus à Ptolemæo ferre Candaulo, alias Candeo, auxilium, assumptis quatuor millibus militum, cum eo profectus est, & sic vxorem recuperavit ablatam. Quibus peractis, cum puer Ptolemæo gratias referret. Ille dixit se velle videre matrem eius, sed prius velle mittere Anti-

gonum pro internuncio. Sicque Alexander sub nomine Antigoni assumptis paucis cum Candaulo profectus est: occurritque filio mater aduentanti, quæ Alexandrum comprehensum, deosculata est, & circumquaque illum deducens ostendit ei diuitias suas. Alexander autem dicebat se multo mirabilia in Græcia vidisse: cui illa: videtur mihi quod tu ipse sis Alexander: quo negante, duxit eum in secretiorem aulam, & ostendit ei imaginem eius dicens, intueri imaginem hanc, & videbis Candacem Alexandro solertiore: at ille frendens, quærebatur se non habere gladium suum secum. Cui Regina: deponere hunc metum: nam fidem quam filio meo seruasti, semper tibi seruabo: Cunctis reliquis esto Antigonus, mihi vero Alexander eris. Caractor autem filius Candacis iunior, (qui filiam Pori habebat vxorem) volebat interficere Alexandrum instinctu vxoris suæ sub nomine Antigoni, sed mater restitit.

De mirabilibus quæ vidit Alexander in India.

CAP. LIII.

Ex epistola Alexandri ad Aristotelem. Igitur mense Maio victus est Darius, mense Iulio victus est Porus, acceptis Alexander 150. ducibus Indorum qui breuitates itinerum nouerant: profectus est mense Augusto per feruentes Sole arenas, & loca arida de Phasiate volens ire in Bactriacem, & ad penitus abditos Seras, quod genus hominum è foliis arborum decerpendo lanuginem ex syluestri vellere vestes detexunt. Cæpit igitur exercitus siti laborare: Zephyrus autem Miles inuentam in lapide concauo, aquam in galea pertulit ad Alexandrum ipse sitiens, quam Alexander conuocato exercitu palam effudit, suffecitque omnibus vnda. Tunc illis flumen apparuit, cuius ripam pedum sexagenorum arundo vestiebat: pinorum, abietumque robora, vincens in crassitudine: qua Indi vtuntur ad ædificia: aqua vero fluminis inuenta est gustu amarior helleboro, quam nec homo bibere, nec pecus sine tormento poterat. Tunc cognitum est, hominem durabiliorem in cunctis rebus, quam pecudem, Milites ferè sudorem lambebant: aliquando quoque gustabant oleum: quidam etiam vrinam suam bibebant: hora nona venerunt ad castellum in medio amne situm, cuius homines seminudos precatus est Alexander, ut sibi ostenderent aquam dulcem: nullo apparente, paucas in eos iecit sagittas. Cumque magis propter timorem se abderent: 200. milites ex Macedonibus leuiter armatos natare iussit. Cumque iam partem quartam fluminis enataissent, ab Hippopotamis absorpti sunt: tunc Alexander iratus in eos qui eum seducebant 100. ex eis in flumen proiecit, qui mox similiter ab Hippopotamis deuorati sunt. Deinde viderunt homines rotundis ex arundine per flumen vehi nauculis: qui eis ostenderunt ubi inuenire possent aquam dulcem: ad quam priusquam venirent, tota nocte incurfantibus Leonibus, Vrsisque, Tygridibus, Pardis, & Lyncibus, restiterunt. Quæ genera ferarum promiscuè illis in siluis occurrebant: & quarum naturam describit Solinus.

Iterum de eodem.

CAP. LIV.

Cum autem peruenisset Alexander ad aquam dulcem, refeito exercitu, collocauit castra in longum 12. stadia & totidem in latum: Iussitque extra castra accendi per noctem mille quingentos ignes. Cænauit postea Alexander, lampadibus accensis aureis 2. millibus. Tunc venit ad exercitum magnus numerus scorpionum: post scorpiones superuenit immensa vis cerastarum, post cerastas venerunt humidi serpentes variis distincti coloribus, nam quidam rubentibus squamis erant, quidam nigri, & candidi coloris: quidam auri colore consimiles conspiciantur sibilabatque tota regio: post venerunt cristati serpentes binorum, ternorumque capitum, crassitudine

columna-

* Sycambros
Apud Mallos
hæc pugnam
facta Plut.
scribit, qui
sunt Indorum
pugnacissi-
mi.
Alexander
vulneratur.

Dyonides co-
prehenditur
ab Alexandro
& libera co-
tumacia eius
questioni re-
spondit.

Candax re-
gina procu-
rauit imagi-
nem Ale-
xandri.

Alexander
sub nomine
Antigoni re-
cuperauit
uxorem Can-
dauli, & sub
eo nomine
vadit ad
Candacem à
qua tamen
dignoscitur.

Alexander
aquam sibi
porrexitam i
summa siti
effudit ne ip-
so bibente
magis sitire
miles.

Summa siti
laborabat
exercitus
Alexandri

Hippopotami
absorbant
milites du-
centos Ale-
xandri.

* ad primos
luna radi-
is ortus.

*Exercitus
Alexandri
varie à feris
affligitur.*

*Cum his be-
stias, in pecu-
liari, una
amplius bo-
ra debella-
vunt, ait Ale-
xander in sua
epistola.*

** alias cru-
cifragio, &
melius.*

** Sanguine
is regi cōm-
fus erat.
Curtius.
Ptolomæus
per herbā in
potu acceptā
curatur.*

*Alexander
Herculis
actū voluit
superare.*

*Nona qua
bestia infe-
stat exercitū
& uno ictu
duos milites
occidit.*

*Elephantorū
immedi gre-
ges expugnat
castra.*

*Ichthyophā-
gos invenit
Alexander
& Cynocephalos.*

columnarum, aliquanto proceriores, quorum pectora erecta, & cū trifurcis linguis fauces exerta, oculis veneno scintillantibus, halitu pestifero: frontem castrorum densauerat Alexander clypeis & in manibus faciebat eos tenere hastas longas cum spiculis acutissimis: tribus horis cum huiusmodi bestiis pugnaverunt, amissis 30. servis, & 20. militibus.

Post hæc venerunt albi Leones corporibus Taurorū comparandi, quos exceptos venabilis occiderunt. Deinde venerunt Apri ingentis formæ, cum horribilibus Pantheris: post hæc venerunt vespertiones columbarum corporibus æquales, quæ habebant dentes ad modum hominum: præterea venit vna bestia maior Elephante tribus armata in fronte cornibus: quam Indi appellant Odontatyrannum capitis equini: coloris atrii, Macedones 36. occidit, & 53. Calcatos inutiles reddidit, quæ vix tādē venabilis occisa est. Deinde venere Mures, Vulpibus similes, quorū morsu quadrupedia statim expirabant, hominibus autem non vīque ad interitum idem morsus nocebat. Deinde venerunt Aues, Vulturibus similes, sed maiores, colore fulvo, rostro & pedibus nigris: & non hominibus nocebant, sed pisces à flumine cum vnguibus attrahebant.

Tunc Alexander ductores suos * crucifragio puniri iussit, vt nocte viui à serpentibus consumerentur, sicut Macedones consumi voluerunt, manus quoque cōfringi fecit.

Iustinus lib. 12. Cum venisset Alexander ad urbem Ambigiri regis, oppidani, inuictum eum ferro audientes, sagittas veneno armant: plurimosque interfecerunt, * Ptolomæum vulnerant. Regi autem per quietem monstratur herba in veneni remedia. Peragrata autem India cum ad saxum miræ asperitatis, & altitudinis peruenisset in quod multi populi confugerunt, cognoscit Herculem ab expugnatione eiusdem saxi terræ motu prohibitum: Alexander ergo cum summo labore & periculo gentes omnes loci eius, saxo potius, in deditionem accepit.

Iterum de eodem.

CAP. LV.

EX epistola Alexandri. Peruenit autem ad Herculis Libérique trophæa, in ultimis finibus orientis posita: vbi vterque Deus auri solidum habebat simulachrum: quod Alexander explorare cupiens, fecit ea perforari, & iterum simili metallo repleri. Deinde venit ad paludem quandā ficcā cānosam, vbi occurrit eis Bellua noui generis tergo serrato, vno capite, similis Hippopotamo, pectora Crocodilli gerens, altero capite duris munito dentibus, quæ duos milites vno ictu repentino occidit: quæ tandem ferreis vix cōminuta est malleis, hastis enim trāsfigi non potuit: cum autem epulari vellent iuxta amnem Buemar, venerunt Elephantorum immensi greges: tunc Alexander imperauit equitibus Theffalicis, vt ascenderent equos, secunquē tollerent Sues: quorum grunnitus Elephantis timent. Occisi sunt ergo de Elephantibus nongenti 80. quorum dentes, & cornua detraxerūt Macedones, & cum tali præda recesserunt.

Alexander autem in alias Indiæ regiones profectus est, in quibus in patenti campo vidit Mulieres, Virosque pilosos, toto corpore 9. pedum altos, nudos, & sine veste: quos Indi Ichthyophagos vocant. Qui magis assueri fluuiis, & stagnis, quā terris erant: crudo pisce tantummodo, & aquarū hauustu viuentes: cum autem exercitus Alexandri appropinquaret ad huiusmodi gentem videndam: statim submerferunt se in fluctibus. Post hæc, inuenerunt Macedones plena nemora ingentibus Cynocephalis, qui tentabant eos lacessere, sed fugiebant ad ictum sagittarum. In locis illis cum erecta fuissent tētoria Alexandri, & largo igne accensi, repente Euro flante, tabernacula euulsa sunt, & quadrupedia scintillis & titionibus vrebantur. Alexander hortabatur milites forti animo esse: dicens, hoc accidisse ex equinoctiali tempore (non ex ira Deorum) in Octobrio mense autumno iam

vergente in hyemen. Canantibus autem eis, mox in modum vellerum cadere cepit nix. Quarum aggregationē timens Alexander, ne super castra cumlaretur, iussit milites, vt eam calcarent; quæ iam pene omnes ignes extinxerat, iussitque amplius ignes accendi.

Valerius. Tunc animaduertens Alexander, senio confectum Macedonem militem, nimio frigore stupefactū, ipse in sublimi & propinqua igni sede sedens, statim descendit, & suis manibus, corpus frigore duplicatum, in suam sedem imposuit.

Quingenti milites inter niues perierunt, quæ momento temporis postea dilapsæ sunt.

Ex epistola Alexandri. Deinde visæ sunt nubes ardentes de celo tanquam faces descendere, vt incensu earum totus campus arderet: dicebant Milites iram esse Deorum, eo quod Alexander ausus esset transgredi Herculis, & Liberi metas: triduo deinde continuo fuit tempus nubilum, sine sole claro.

Iterum de eodem, & de arboribus Solis & Lunæ.

CAP. LVI.

DEinde vidit Alexander mōtes Dionysios in Æthiopia, & antrum Liberi, in quod missi homines tertia die febribus mortui sunt, vt dicebatur: idē quod præter religionem & sine munēribus spelūcam Dei introissent. Post hoc vidit Alexander Fæminas, & Viros, Pantherarum, & Tygridum pellibus contectos: locus autem largus erat thure & opobalsamo abundans: quæ plurima ramis eorum innascebantur nemorum: his vesebantur incolæ regionis. Tunc apparuit ei Antistes oraculi duarū arborum: altior pedibus decem statura, nigro corpore, caninis dentibus, perforatis auribus, ex quibus pendebant vniones, & annuli, pellibus ferinis vestitus: qui dixit Alexandro: Si à coitu pueri & contactu fæminæ vacas, licet vt intres diuinum locum: imperauitque Alexandro & omnibus sociis eius, vt deponerent vestes, & annulos, & calceamenta. Erat autem nemus intra partem, non magno ædificatum opere: opobalsamum cum optimo odore ex omnibus ramis arborum, abundanter manabat: in medio autem luci, illæ arbores duæ diuersæ, cupressis similes, ex genere fronditū: altæ pedibus 100. Cum diceret Alexander eas frequentibus imbribus tantum creuisse, affirmabat Sacerdos nunquam in his locis fuisse pluuiam, vel feram, vel auem, vel serpentem, & quod in eclypsi Solis & Lunæ eadem arbores vehementer flerent. Erat autem arbori Solis virile robur, Lunæ, fæmineum.

De Responsis arborum ad Alexandrum.

CAP. LVII.

CUm autem Alexander sacrificare vellet: respondit Sacerdos, Thus in eodem sacrario non licere igne vri, nec animal interfici, præcepitque vt prouolutus arborum truncis, eas oscularetur: & adoraret Solem, & Lunam: vt ei veridica darentur responsa. In Solis ortu, quando solebat Solis arbor loqui, Indico sermone tenuissimo respondit arbor: Inuicte bellis Alexander (vt consulisti) vnus eris Dominus terrarum: sed viuus amplius in patriam non reuerteris: quoniam fata de capite tuo ita statuerunt: vespere autem ad primum Lunæ ortum, arbor Lunæ, Græcè respondit: Alexander iam plenum finem ætatis non habes: sed sequenti anno mense Maio in Babylone morieris, & à quo minimè speras, decipieris: mane facto, inuenta est ante Sacerdotem adhuc quiescentem velatis pedibus, ferinis pellibus, ingens clibatura in tabula eburnea, quæ ex præcedēte cæna superfuerat, & culter eburneus, nam ære, & ferro, & plumbo, & argento egent, auro abundāt, opobalsamo vescuntur, & thure. Cadentem riuo puro, ex vicino monte, potant aquam. Homines accumbentes, & quiescentes, sine vllis cervicalibus, stratisque tantum pellibus ferarum, hoc amictu, & victu contenti: viuunt annis 300.

*Niuis op-
primatur
exercitus &
quingenti
periere.*

*Inuicti Ale-
xander arbo-
res solis &
lunæ.*

** quas Be-
briones Indi
appellat.*

*Responsum
arboris solis
in sermone
Indico.*

*Responsum
arboris lunæ
in lingua
Græcæ.*

Iterum

*Aliud res-
ponsum ar-
boris solis in
sermone
Græco.*

Iterum dixit arbor solis græce ad Alexandrum. Si mortis tuæ ut petis, insidiatorem tibi prodidero; facile instantia fata vitabis, mihi quoque tres sorores irascerentur, Clotho, Lachesis, Atropos, ad annum & menses 8. morieris, non ferro quod suspicaris, sed veneno. Mater tua turpissimo, ac miserando quandoque exitu insepulta, iacebit in via præda auium, & ferarum: Sorores tuæ felices diu erunt. Tu autem, et si breue superest tempus, dominus tamen eris orbis terrarum; nunc autem caue ne nos ulterius scisciteris, sed excede terminos luci nostri, & ad Phasiacem reuertere.

De ceteris mirabilibus quæ vidit Alexander.

C A P. LVIII.

DEhinc peruenit Alexander in vallem Iordeam, in qua erant serpentes habentes in collo lapides smaragdos, qui laesere & albo pipere vescabantur. Illi autem serpentes inter se quodammodo primo vere depugnant, multisque moribus depereunt; vnde Alexander cum suis paucos efferre potuit ingentis formæ smaragdos. Post hoc inciderunt in bestias habentes capita Leonum, & caudas, vnguibus binis latas; pedibus 6. quibus verberabantur homines, & inutiles fiebant, his intermixti erant Griphi, rostra habentes Aquilarum, & alia parte corporis dissimili; qui mira celeritate in ora & oculos Macedonum insiliebant, pedum erant binorum ternorumque, Clypeos durissime caudis verberantes. Qui partim sagittis partim contis militibus confixi sunt. In eo certamine mortui sunt 208. milites, ferarum vtriusque generis morfu; occisæ sunt autem bestię 17. millia. Inde Alexander ad fluuium Cluias quod sine fluxu recta fertur ad Oceanum, latius stadio vno ad ripam alteram, hunc vestiebant arundines 320. per littora, quarum vnâ 30. milites vix ferre possent. Excedebant autem altitudinem arborum procerissimarum. Inhabitabant eundem locum innumeri Elephanti, qui nihil Alexandro, & exercitui eius nocere tentabant, transierunt flumen nauibus ex arundine factis.

Iterum de eodem.

C A P. LIX.

IN vltiore littore, erant Indi Balenarum, & ferarum pellibus contexti, qui se Alexandro hospitales præbuerunt, & dederunt ei & socijs eius spongas albas, & purpureas in manibus cum buccinis, & cochleas capientes binos ternosque congios, & stragulas, mollesque tunicas ex vitulorum marinorum pellibus factas; & alias cochleas sextariales esca pulcherrimæ. Item vermes ex ipso flumine extractos femore humano crassiores, omni genere piscium sapore præferendos; & fungos immensæ magnitudinis 20. cocco rubriores, posuerunt eis & Murenas habentes pondera duorum centenorum; & pisces Scauros ponderum centenorum 50. qui in gurgitibus vasis eburneis capiebantur, ne arundines morfu confringerent; ibi apparuerunt eis capillatæ Mulieres, quæ pisce viuebant immerse aquis: quæ ignaros homines regionum in flumine natantes, aut tenendo in gurgite suffocabant, aut tractos in arundine ita, cum essent specie mirabiles, affectu suo auidè victos rumpebant, aut venerea exanimabant voluptate, quarum duas Alexander cepit, colore niueo similes nymphis, defusis per terga capillis. Inde venit ad Gangem, qui Borea flante exit sicut Euphrates Noto flante: horum fluminum ripæ, altera ab altera, conspicuæ non sunt aquarum latitudine.

Alexander hospitio fuit exceptus ab Indis ferarum pellibus contextis.

Iterum de eodem.

C A P. LX.

Postea incidit Alexander in feras, de quarum capitibus velut gladij à verrice, serrata & acuta eminebant ossa, quæ more arietino in hominibus impingebant, & militum clypeos cornu transfuerabant, harum occiderunt Macedones 8. millia 450.

Tandem redijt Alexander ad Phasiacem insulam: vbi Porrum regem, cum exercitu reliquerat: iussitque Antigono, quem præposuerat Persidi, ut faceret progestis Pori, Persarumque & Babyloniorum, pilas duas aureas, & solidas, in quibus omnia facta scriberet, & statueret eas, in vltima India vltra trophea Liberi, & Herculis quorum centum erant argentea. Ipse vero Alexander quinque sua aurea statuit illis altiora denis pedibus; & omnia miracula fecit in eis scribi, quæ in eis viderat.

Amisit Alexander in periculis Indiæ de viris suis circiter mille 50. nam bestię cum latis caudis Griphis admixtæ occiderunt de Macedonibus 208. in antro Liberi perierunt tres viri, inter niues quingenti, duos autem milites occidit bestia duorum capitum, & tergo serrato. Bestia vero maior Elephante cum tribus cornibus in fronte, quæ dicitur Odontatyrannus occidit viros 36. & 53. inutiles calcando fecit. Serpentes autem cristati, binorum etiam & ternorum capitum, & halitus pestiferi occiderunt 30. seruos & 20. milites. Hippopotami 200. milites natantes absorbuerunt.

Historia Alexandri. Porro Alexander non computabat inter mirabilia, dona Candacis reginæ, videlicet Pfittacos & Phrigas, Pardos, & Rinocerotas, Elephantas, & Pantheras, Canes, & Tauros, gemmas, & aurum, ebur, & ebenum.

De iactantia & ambitione Alexandri.

C A P. LXI.

Seneca in lib. primo de beneficijs. cap. 13. Cum igitur Alexander victor orientis, animos supra humana tolleret, Corinthij per legatos illi gratulati sunt; & illum ciuitate tua donauerunt: cum risisset Alexander hoc officij genus, ait vnus ex legatis, nulli vnquam ciuitatem donauimus alij, quam tibi, & Herculi, libens ergo accepit delatam honorem, cogitans, non qui sibi ciuitatem darent: sed cui dedissent, Et homo gloriæ deditus, cuius mens nec naturam, nec modum nouerat, tanquam cælum, quod mente vanissima complectebatur, teneret: & ad socium honoris sui respexit. Idem Alexander gloriari solebat à nullo se beneficijs victum. Idem Onesitricum præmisit in Oceano explorare, gentesque & insulas, & bella, in ignoto mari quærere, Hic Alexander, Anaxarcho comiti suo ex auctoritate Democriti innumerabiles mundos asserenti: heu, inquit, me miserum, quod ne vno quidem adhuc sum potitus.

Tertullianus in Apologetico. Hic est Anaxarchus, qui cum in exitu suo tanquam tyssana pilo contunderetur, tunde, aiebat, Anaxarchi follem: Anaxarchum enim non tundis.

Valerius lib. 3. cap. 3. idem cum à Tyranno * torqueretur, ad vltimum amputationem linguæ minanti ei, eo quod à maledictis eum cohibere non posset: non erit inquit, hæc quoque pars mei corporis, tuæ ditionis, protinusque dentibus abscissam, & manducatam linguam, in os eius expuit.

Quintus Curtius. In tempore illo dixit, quidam ex suis maximis natu, Alexandro: Si Dij habitum corporis tui, auiditati animi tui parem esse voluissent, orbis te non caperet: altera manu orientem altera contingeres occidentem. Quid tu ignoras arbores magnas diu crescere, vna extirpari hora? stultus est, qui fructus

De reditu Alexandri ad Phasiacem.

De numero militum qui amissi Alexander in itinere Indiæ.

Vanitas Alexandri.

** Cypridum Nicocreonte.*

Quidam ex maximis natu alexandri pulcherrime reprehendit eius ambitionem.

earum spectat, & altitudinem non metitur: vide ne dum ad cacumen peruenire contendis, in ipsis ramis quos comprehendis, decidas; Leo quandoque minimarum avium pabulum fuit, nihil adeo firmum est cui periculum non sit ab inualido: denique si Deus es, tribuere mortalibus beneficia debes, non sua eis eripere, si autem homo es, id, quod es, semper esse te cogita, stultum est eorum meminisse propter quæ tui obliuiscaris.

De superstitione eiusdem, ac luore.

C A P. LXII.

Iustinus lib. 12. Rediturus Alexander in Babyloniam sacrificavit Oceano, in naui prosperum in patriam reditum impetrans.

Valerius lib. 3. cap. 3. Cui sacrificanti quidam puer nobilis assistens, arrepto thuribulo, in brachio eius ardens carbo delapsus est, & licet ita vreretur, vt odor ad circumstantes veniret, brachium tamen immobile tenuit: ne sacrificium impediret. Alexander tamen diutius eum cremari permisit, volens experiri perseverantiam pueri.

Iustinus ubi supra. Post hoc Alexander ostio fluminis Indi inuehitur, ubi in monumenta rerum à se gestarum, urbem Barcem condidit arasque statuit: relicto vno ex amicis, litoralibus Indis præfecto: Inde iter terrestre facturus, cum arida loca in itinere invenienda dicerentur, putes oportunitis locis fieri præcepit: egressus autem inde, sorte monitus erat, vt cum qui sibi egresso, primus occurreret, interfici iuberet. Asinarium ante omnes obuiam factum iussit occidi, eo quærente vt quid se innocentem morti addiceret, responsum est, oraculi præceptum, & mox Asinarius, si ita est o rex: Asinum fors huic morti destinavit, delectatus Rex eius responso, vilis animal interfecit.

A. Gellius lib. 20. capit. 4. Cum ergo Alexander orientem prælijs, & victorijs vrgeret, in illis tamen negotijs literas ad Aristotelem misit, non eum recte fecisse, quod disciplinas, quæ ad naturæ contemplationem spectant, quibus ab ipso eruditus foret, libris foris editis inuulgasset. Nam quæ, inquit, re alia cæteris omnibus præstare poterimus, si ea, quæ ex te accepimus omnium prorsus fient communia: quippe ego doctrina anteire malo: quàm copijs, atque opulentijs: respondit Aristoteles: libros illos neque editos, neque non editos, quia solis ijs cognoscibiles: qui nos audiunt.

De ultimo eius aduentu ad Babylonem.

C A P. LXIII.

Historia Alexandri. Post hæc Alexander Amazonas tributarias fecit: ac deinde Babylonem contendit.

Iustinus lib. 12. Cui reuertenti nunciatur, legationes Carthaginensium, cæterarumque Africæ ciuitatum, sed & Hispaniarum, Siciliæ, Galliæ, Sardinia, & quarundam ex Italia aduentum eius Babylonem opperiri: Carthaginenses autem exterriti prius ad speculandos Alexandri animos, miserat Hamilcarem cognomento Rhodanum, virtutis solertia facundiaque præter cæteros insignem. Augebant enim eorum metum, & Tyrus vrbs, auctor originis suæ, capta, & Alexandria æmula Carthaginis in terminis Africæ & Egyptij condita. Igitur Hamilcar quod Parmenionem aditu Regis obtento, profugisse se ad Regem tanquam pulsum patria, fingit, militemque se expeditionis offert, atque ita exploratis eius consilijs, ita in tabulis ligneis, vacua desuper cera inducta ciuibus suis omnia perscribebat: Igitur tantarum legationum causa, Alexandro Babylonem festinanti, veluti conuentum orbis terrarum acturo, quidam ex Magis prædixit ne urbem introiret, testatus hoc ei fatalem fore; ob hoc omnia Babylonia in Bursiam urbem trans Euphratem olim desertam conscendit. Ibi

autem ab Anaxarcho philosopho compulsus est rursus Magorum dicta contemnere tanquam falsa, & incerta, & si fati constet, ignota mortalibus: at si naturæ debeantur, immutabilia: reuersus est igitur Babyloniam.

Quintus Curtius. Indignatus igitur Cobares Magus, artis magicæ professione magis quam scientia celebris, ait: Natura mortalium hoc nomine praua & sinistra dici potest: quod in suo quisque negotio hebetior est quam in alieno.

Iustinus lib. 12. Cum ergo redisset Babyloniam: multæ deuictæ gentes præfectos suos accusauerunt, quos statim Alexander sine aliquo respectu amicitia, in conspectu legatorum necari iussit. Post hæc filiam Darij Statyram in matrimonium recepit, & optimatibus Macedonum lectas ex omnibus gentibus nobilissimas virgines tradidit: Hinc ad concionem, exercitum vocat, & promittit se æ alienum, ad omnia impensa propria soluturum; 20. millia talentorum in hos sumptus expensa sunt; post hæc dimissis veteranis, exercitum de iunioribus supplet: Qui discessum veteranorum ægre ferentes, missionem & ipsi flagitabant, nec hoc iam precibus, sed conuitio agebant: dicentes eum solum cum patre suo Hammone inire bella; ad quorum correptionem cum Alexander verbis nil proficeret, è tribunali in concionem armatam inermis ipse dissiliuit & nemine prohibente 11. de seditionis auctoribus manu sua percussit, & ad supplicia duxit.

De veneno sibi propinato.

C A P. LXIII.

Historia Alexandri. Iam pridem vero mater eius scripserat ad eum de similitudinibus Antipatri, & diuortio Patris; præmonuitque insidias eorum cauendas, vnde Alexander eubcauit Antipatrem de Macedonia; Antipater autem iratus, in ipso itinere venientium efficacissimum, atque potentissimum per ministrum, Regi destinavit hauriendum.

Iustinus lib. 12. Interea vnus ex amicis Alexandri Ephestion decedit, dotibus primò formæ, pueritiæque; mox obsequio, Regi percharus, quem contra decus reum, Alexander diu luxit, tumulumque ei 12. millium talentorum fecit; eumque post mortem vt Deum coli iussit: postea reuersus est in Babyloniam.

Quintus Curtius. Igitur Alexander Babyloniam reuersus, multis ocio datis diebus intermissum olim conuiuium solemniter instituit, totusque in lætitiâ effusus, cum diei noctem peruigilem iunxisset, recedentem iam è conuiuium, Medicus Theffalus instaurata commensatione, & ipsum, & sodales eius iuuat, accepto poculo, media portione velut telo confixus ingemuit; amici causas morbi intemperiem ebrietatis disseminauerunt, re autem vera, insidiæ fuerunt, quarum infamiam successorum potentia oppressit; author insidiarum Antipater fuit, cuius venteni tanta vis fuit, vt non ere nec ferro, nec testa contineretur, nec aliter ferri nisi in ungula equi potuit. Elatus est igitur à conuiuium semiuuius, & excruciat, ita vt ferrum in remedia posceret, tactumque hominem, velut vulnera indolesceret, iam quidem Antipater ad occupandum regnum Cassandrum filium subornauerat, qui cum fratribus Philippo & Iolla ministrare Regi solebat, præmonitusque est ne alij quam Theffalo & fratribus crederet: & ideo apud Theffalum paratum repetitumque est conuiuium; Philippus autem, & Iollas prægustare, ac tentare, potum Regis soliti in aqua frigida venenum habuerunt; quam prægustatæ iam potioni supermiserunt.

Valerius. Alexander iam pridem periturum se manu Cassandri in somnis viderat, quem tamen cum hoc vidit, nondum cognouerat.

*Alexander
Babylone;
conuentum
vniuersi or-
bis agit.*

*Susis nuptia
celebrantur
Plutarch.*

Vide Plutarchum.

*Alexander
13. milites
qui ferociter
aduersus
eum dixerat
corripit.*

*Per eum re-
sponsa Ba-
baris dabat
tur.*

*Vide etiam
Iustinum
lib. 12.*

*Ferunt hoc
venenum
gelidissimum
aquâ fuisse
ex Nonacriâ
petra sudan-
tem Plu-
tarch.*

De morte eiusdem.

C A P. LXV.

Mors Alex-
andri.
Iustinus, &
Orosius se-
quuntur eos
qui Alexan-
dri vene-
no sublatum
scripserunt:
Plutarcho
& Arriano
hic interitus
non placet.

Alexander
moriens an-
nulum suū
Perdiccæ tra-
didit.
* Comestor
dicit 32.
Alexandri
virtutum
enumeratio.
* vixit an-
nos 32. men-
ses 8. regna-
uit annis 12.
mensibus 8.

Arrianus
lib. 7.

Orosius lib.
3.

* Hierony-
mus habet
Rhodogone.

Alexandri
corpus trans-
fertur in Æ-
gyptum.

Iustinus lib. 12. Quarto die Rex indubitam mortem sentiens; agnoscere se fatum domus suæ ait, & suorum maiorum, nam plerosque Alacidarum, intra 30. annum defunctos; tumultuantes, deinde milites, insidijsque perire Regem suspicantes; ipse sedavit, eosque omnes cum prolatus esset in editissimum vrbis locum, ad conspectum suum admisit; osculandamque dexteram suam flentibus porrexit; ad postremum corpus suum in Hammonis templo condi iubet. Quærentibus amicis, quem imperij hæredem facerent; respondit: DIGNISSIMUM; non nominavit filium Herculem, non fratrem Aridæum, sed & Roxanem vxorem prægnantem relinquebat; quasi nefas esset, viro forti alium quam virum fortem, succedere; aut tanti regni opes, alijs quam probatis relinqui: Sexta die præclusa voce exceptum digito annulum Perdiccæ tradidit. Decessit ergo Alexander mensem vnum, & annos tres & 30. natus*, vir supra humanam potentiam, magnitudine animi præditus. Qui tantam fiduciam militibus suis fecerat, ut illo præseente nullos hostes, nec arma etiam inermes timerent: cum nullo hoste vnquam congressus est, quem non vicerit; nullam urbem obsedit, quam non expugnauerit: nullam gentem adiit: quam non calcauerit: victus tamen ad extremum est, non virtute hostili, sed insidijs suorum, & fraude civili.

Author. Legitur quod Alexander lapidem quendam secum gestabat, quem qui gestaret inuenenari non poterat: erat autem insutus in bracali eius: Sed ab insidiatoribus nocte illa, qua venenum sumpsit, ei subreptus est.

Iustinus lib. 13. Quo mortuo, in ipso ætatis ac victoriarum flore, triste apud omnes in tota Babylonia, silentium fuit. Sed nec deuictæ gentes fidem nuncio habuerunt, credentes eum immortalem, quem totiens, præseente morte, ereptum viderant: ut autem mortis eius fides affuit, non ut hostem, sed ut parentem luxerunt: Mater quoque Darij audita morte eius, mortem sibi ipsa conscivit: Macedones autem eo mortuo, ut hoste amisso, gauisi sunt.

*Hieronymus contra Ioni.** Roxane vero filia Darij post mortem viri nutricem, quæ illi secundas nuptias suadebat, occidit. *Ex epistola Alexandri:* Cum autem de Alexandri sepultura iurgia otirentur: Macedonibus eum in sua transferre cupientibus, tandem Iouis oraculum consulentes responsum acceperunt, eum apud Ægyptum sepeliri oportere: non in Memphis, verum in illa quam ipse ædificauit vrbe: Ibi ergo ei honorificentissima erecta est sepultura.

Epilogus de pace Bragmanorum cum Alexandro.

C A P. LXVI.

Epistola
Bragmano-
rum ad Ale-
xandrum.

Author. Alexander, ut legitur, cum vltimum lictus Oceani perlustraret, Bragmanorum insulam debellare parabat, atque illi epistolam hanc ad eum miserunt,

Audiuius (inuidissime Rex) prælia tua & felicitatem vbique subsecutam. Sed quid erit homini satis, cui totus non sufficit orbis? diuitias non habemus, quarum cupiditate debeas nos expugnare: omnium bona omnibus communia sunt: esca nobis pro diuitijs est: pro cultu aureo, & gemmis, vilis & rara vestis: fæminæ nostræ non ornantur, ut placeant: quæ quidem ornamentorum cultum oneri potius deputant, quam honori: etenim nesciunt in augenda pulchritudine plus affectare: quam nactæ sunt: antra nobis vsum duplicem præstant: tegumentum in vita, & in morte sepulturam: Regem habemus, non pro iusticia, sed pro nobilitate

seruanda: quem enim locum habet vindicta, vbi nulla sit iniusticia.

His verbis motus Alexander eos in pace dimisit.

Author. Extant igitur epistolæ Alexandri & Didimi Regis Bragmanorum ad inuicem transmissæ, quas hic abbreviatis inferere volui.

De mutuis epistolis Alexandri & Didimi regis super
eorum philosophia.

C A P. LXVII.

Alexander ad Didimum. Sæpius ad aures meas fando peruenit, rationem vitæ vestræ à communi vsu, qui vbique sunt, hominum, discrepare, & res quidem nouitate mirabilis, rumorum licentia videtur incredula. Recteque te Didime per has literas consulere properavi, ut si verum est, quod audiuius, & philosophando hoc facitis, incunctanter expeditis: quod certior effectus, ego quoque si fieri potest disciplinæ huius sectator existam: libera enim est res communicata; & nescia pati dispendium, cum in alterum participata, transfunditur. Sicut ex vna face, si lumina plura succenderis, nullum damnum principali materiæ generabit, quæ quidem facultatem accipit plus lucendi, quotiens causas accipit plus præstandi.

Didimus respondit: Nuncios de nobis dudum ad te prolatos, non immerito famæ incredulus, respuisti; solet enim gaudere figmentis: nunc autem ex me indubitanter percipe rerum fidem. Genus Bragmanorum pura & simplici vita viuit: nullis rerum capitur illecebris: nihil appetit amplius, quam ratio naturæ flagitat: facilis nobis alimonia, non quam luxuriæ sagacitas per omnia elementa perquirat: sed quam tellus ferro inuiolata producat: mensam epulis oneramus innocuis: hinc est, quod nulla genera morborum: nec nomina numeramus diuersa, sed diuturna salute perfruimur: operi non precamur alter ab altero vbi viuitur communiter. Inter pares locus non præbetur inuidiæ, vbi nullus superior est: omnes diuites facit paupertatis æqualitas. Iudicia non habemus, quia corrigenda non facimus. Leges nullas tenemus: quas apud nos crimina proferent. Vna genti lex est contra ius non ire naturæ: laborem, qui nutrit auaritiā, non exercemus: ocium turpe deuitamus, libidini membra ad debilitandum non tradimus: omnia possidemus, quæcunque non cupimus. Est enim ferocissima pestis cupiditas, quæ solet egenos, quos capit, efficere, dum finem inquirendi non inuenit: sed & magis quo fuerit locupleta mendicat: Sole calefcimus, rore humectamur. Sitim riuo frangimus: thorum ministrat humus. Somnum sollicitudo non rumpit, mentem cogitatio non fatigat. In homines nostri similes superbia non agimus imperium: nec quemquam vel minima seruitute exigimus, præter corpus: quod solum animo famulari debere censemus, alioquin sæuitia est in obsequium cogere quos nobis fratres eadem natura progeniuit, & quibus à Deo patre omnium communium bonorum spondetur hæreditas.

Adhuc de eodem.

C A P. LXVIII.

In extruendis domibus igne saxa non soluimus, nec admixtione pulueris camenta duriora conficimus, quin potius in defossis telluris speluncis, aut concauis montium latebris capaciter habitamus: nullos ibi ventorum fremitus: nullius tempestatem turbinis formidamus. Tutius nos defendit ab imbre spelunca, quam tegula, cuius geminus est nobis vsus, mansionis, dum viuimus, sepulturæ, dum morimur. Nullus nobis preciosus amictus; sed membra papyri tegmine, vel quod est verius pudore velantur: fæminæ nostrates non ornantur ut placeant: nec sciunt in augenda pul-

Epistola A-
lexandri ad
Didimum.

Alexander
cupit scire
modum vi-
uendi B. a-
gmanorum

Didimus
Alexandri

Mores Bra-
gmanorum.

Leges Bra-
gmani non
habent.

Viuent in
speluncis &
concauis
montium
latebris.

olum pu-
nant con-
a fortu-
am quam
semper
incunt.vismonia
Bragma-
rum me-
cina.oluptates
Bragmano-
um quat

chritudine plus affectare quam natæ sunt, nam quis po-
test opus naturæ corrigere, quod cum fuerit aut infru-
ctuosum est; quia vincitur; aut criminofum, quia præ-
sumitur. Ad concubitum non nos admonet libido, sed
sobolis amor, bella non gerimus, sed pacem moribus,
non viribus confirmamus, sola Fortuna est, aduersus
quam sæpe pugnamus & semper vincimus. Nemo
parens filij comitatur exequias: nulla extruimus instar
templorum sepulchra defunctis, nec in gemmatis urnis
funera combusta recondimus, quod non honoris dixe-
rim esse, sed pænæ: sed hæc sunt argumenta, nostræ
diuitiæ, quæ nec satietatem viuentibus concessistis, &
mortuis supremam requiem sustulistis, non enim tel-
lurem cineres suos, quos edidit, fouere sinistis, vos estis
malorum omnium causa mortalium; omnia tenetis, &
omnibus vos habentibus imperatis. Sola sapientia
Bragmanorum vos superat non amando. Pestilentiam
nos Bragmani non patimur, neque enim fædis actibus
cælum temeramus: semper tenet apud nos cum tem-
poribus natura concordiam, & vices suas elementa non
offensa custodiunt; medicinæ remedium nobis parsi-
monia est, quæ non solum illapfos potest curare dolo-
res, sed etiam procurare ne veniant. Nulla nos ludicra,
vel spectacula, nec equina certamina, nec scenicas tur-
pitudines affectamus, sed theatrum spectare cum volu-
mus, nostrorum operum monumenta relegimus; quæ
cum sint maxime ridenda, desilemus. Alia porro nobis
spectacula exhibet mundi machina diuersasque volup-
tates, in qua videmus cælum pulchrè formatum sig-
norum varietatibus, stellarumque fulgoribus rutilare,
pelagus colore purpureo venustatum, germanam ter-
ram amplecti, cuius multiformes pisces per equoreas
vndas saltus exercent, camporum etiam virentium
specie delectamur, ex quibus etiam & ex floribus vi-
rentibus odor gratissimus, emanans oculos simul pas-
cit & animum: nemorum quoque opacitas, & fontium
arridet amænitas: qua variæ simul aliter musicis con-
centibus personantes dulces melos componunt, hæc
sunt naturæ spectacula: quæ & imitari difficile est, &
refutare culpabile; nos mercandi gratia pontum clas-
sibus non sulcamus, nunquam nos peregrina spe-
cies, ardore suæ pulchritudinis inflammavit; nec
famulos nos sibi faciet multis casibus opum deuic-
ta materies, quos liberos edidit absoluta paupe-
ries.

De eodem.

C A P. L X I X.

acundiam
hetorum
ntemunt.eus est ver-
um, quod
mun-
um crea-
t, aut
Bragmani.

ARtem bene loquendi non discimus, neque fa-
cundia rhetorum oratorumque operam damus:
cuius officium est fucatis sermonibus figmentare men-
dacia, & innocentia fidem conferre criminibus; ac
parricidijs reos assignare pijsimos. Qui dum putant se
alienæ laudis fructum per iniquam victoriam rapuisse,
nesciunt munimentum se suæ conscientia perdidisse,
simplex est apud nos eloquentia, communisque om-
nibus, solum præcipiens non mentiri, philosophorum
scolas minimè frequentamus; quorum doctrina dis-
cors, nihil stabile certumve diffiniuit, quorum vna pars
in honestate, alia in voluptate, bonum constituit. In
honorem diuinum, pecudes innocuas non mactamus,
nec delubra metallis argenteis incrustata fundamus,
nec auro altaria & gemmis splendentia dedicamus.
Quæ ut si non habenti Deo largiaris, superiorem te
asseris: Si ut habenti, parem, quorum vtrumuis feceris,
contumelia est. Non suscipit Deus sacra sanguinea;
cultum diligit incruentum: verbo propiciatur oranti-
bus, quod solum ei cum homine est suaque similitu-
dine delectatur: nam verbum Deus est, hoc mundum
creauit, hoc regit atque alit omnia; hoc diligimus; ex
hoc spiritum trahimus, siquidem Deus ipse spiritus
atque mens est, & ideo non terrenis diuitijs, nec largi-
tate munifica: sed religionis operibus & gratiarum

actione placatur. Quapropter nimium vecordes vos,
& miserabiles iudicamus: qui originem vestram esse
cælestem non suspicatis; magnamque habere cum Deo
cognitionem; sed splendorem generis vestri rebus vilis-
simis obfuscatis; quippe quibus maxima in carne volup-
tas est; hanc fouetis, & colitis, & amatis, cuius & con-
tractatio viuentis, horrenda est, & contagio morien-
tis, incesta est, in cuius visibus elementa vexantur, &
mundus in exhibendis laborat obsequijs, & quod est ve-
hementius, audetis Deum cæsis carnibus expiare, & in
hoc scilicet à carne decepti. Re enim vera non opitula-
res Deos, sed carnifices deterrimos inuocatis, qui
viscera vestra suppliciorum diuersitate discerpant, o
vos infelicissimos: quorum religio crimen est, vita sup-
plicium.

Iterum de eodem.

C A P. L X X.

Alexander. Si hæc ita sunt ut asseris, soli, quantum
video, Bragmani hominum numero tenentur,
solique exsortes corporeæ creduntur esse substantia.
Qui vitijs omnibus carere dicuntur, qui concessis natu-
ræ voluptatibus non vtuntur, aut Deos se esse profi-
tentur, aut inuidere Deo, hæc iudicio meo, dementia
potius quam philosophia numeranda sunt.

Didimus. Nos non sumus incolæ huius mundi; sed
aduenæ: nec ita in orbem terrarum venimus, ut in
eo libeat consistere, sed transire, properamus enim
ad larem patrium nullis delictorum ponderibus præ-
grauati, nec aliquibus illecebrarum tabernaculis com-
morantes, nec flagitiorum cauponibus obligati, nihil
enim indecorum pene contigimus; quippe qui nuda
conscientia fronte progredimur, ut expediti ac faciles
spacium propositi decurramus itineris: Deos autem
nos esse non dicimus, nec eius operi inuidiose detrahi-
mus, sed bonitate Dei vos male uti asserimus, nec om-
nia nobis licere, sed nec decere firmamus, sed ea,
quæ voluptas sibi vendicat, honestate plerumque ne-
gamus admittere, Deus enim rerum conditor varias
species formauit in mundo: quia nullatenus pote-
rat sine earum diuersitate subsistere, quarum vsum
humano arbitrio permisit discernere. Dum ergo
quisquis deterioribus omiſſis meliora sectatur, non
ipse Deus quidem est, sed Dei amicus effici-
tur.

Incolas se
esse huius
mundi ne-
gant Bra-
gmani;

Iterum de eodem.

C A P. L X X I.

Alexander iterum. Nunc ideo beatum te dicis, quia
in ea mundi parte vobis natura constituit se-
dem, in qua nec accessus vel exitus aduenis, nec ex-
cessus indigenis aperitur, sed excubijs opposita fa-
cultatis oblecti: quia mutare patriam vestram non va-
letis, laudatis, & quod damnationis causa patimini,
conscientia studio vos meruisse iactatis. Verum nul-
lum virtutis meritum est, id nancisci quod mutari non
possit, sed nec gloria dicenda est: quàm sibi quisque
non dederit. Non habere Bragmanos consuetudinem
mandare semina telluri, nec arbores vitibus decorare,
nec plantarijs nuda vesti campi, nec ædificia
pulchra constituere, harum rerum manifesta est ratio,
quod ferri metallum vobis indignatio naturæ non
præbuit, quo cuncta, quæ numerauimus excoluntur,
aliunde autem assumere negocia occasione nauigij non
potestis. Ideoque necesse est vobis herbis, palmiti-
busque depastos, vitam horribilem pecudum more
transigere; ergo non in angustijs & in egestate, sed in
opulentia temperanter vixisse laudandum est, alioquin
cecitas & paupertas, solæ, virtutum gloriam fortiuntur.
Illa, quia non videt, ut cupiat: ista, quia non habet, ut ca-
piat, foeminarum vestrarum nullus ut asseris decor

Alexander
plurima di-
cta Didimi
refutat.Bragmani
viniunt mo-
re pecudum
ait Alexan-
der.

aугetur

augetur ornatibus, assensio: Quippe nec ars officij, nec materies vlla suppeditat. Nemo apud vos (vt dicitis) incestu, vel adulterio flammatur, miranda res esset, si proprio non necessitatis iudicio viueretis. Si animum vestrum ab illicitis amoribus pudicitie contemplatio, non deformitatis arceret aspectio: sed hæc est res, quæ solet de sensibus humanis auferre non desi-

derium libidinis, sed factum; non mentem à scelere prohibere: sed corpus ab opere. Nos autem qui nullius inedia lege perstringimur, ad bene viuendum libero incitamus arbitrio; vt voluntariam continentiam digna remuneratio consequatur, dedit enim nobis multas natura blanditias, quas plerunque virtus cohiberet.



SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER QVINTVS.

De diuisione Monarchiæ Alexandri in quatuor regna, & de Ptolemæo Sothero Rege Ægypti.

C A P. I.



P VSEBIVS in Chron. Igitur Alexandro mortuo, apud Babylonem, translato; post eum in multos imperio, diuersi regnauerunt. Hinc Alexandrinorum nascitur regnum, quod est Ægypti, & per diuersas gentes: quas Alexander tenuerat, diuersi regnauerunt.

Primus in Ægypto Ptolemæus Lagi filius: Cœpit anno quintæ ætatis 167. mundi vero 3630. & regnauit annis 40.

Macedoniz regnauit Philippus, qui & Aridæus frater Alexandri annis 7.

Lydiam & Thraciam & Hellepontum Lysimachus tenuit.

Comestor cap. 5. Cum enim redisset Alexander in Babylonem, sumpto veneno, vsum linguæ amisit; & voluntatem extremam suam scripto expressit; & noluit Monarchiam suam in aliquem transferre, ne aliquis par ei in potentia apud posteros legeretur; sed 12. quos ab adolescentia sociis habuerat regni successores instituit. Hæc autem institutio non stetit, nam quatuor ex eis tantum alijs abiectis regnauerunt, sicut in historia Danielis est comprehensum.

Itaque Ptolemæus Rex Ægypti qui cognominatus est Sother, cum regno suo adiecit Syriam; apposuit vt adijceret & Iudæam; & ascendens in Hierusalem die Sabbati sciens ea die Iudæos arma non moturos, simulatione sacrificandi Deo, nullo contradicente, intrauit; vnde secundum Iosephum Agatharchides Cni-

dus Iudæos ridiculos appellauit, qui superflua superstitione, graue damnum sustinuerunt. Ptolemæus namque multos de Iudæa & Agarizi captiuos trahens ad Ægyptum redijt; & venditioni exponens eos à negociatoribus nationum distracti sunt, & dispersi; & per hanc captiuitatem licet non fuerit generalis; diffusius dispersi sunt in nationes. Vnde in actibus Apostolorum cap. 2. legitur: *conuenisse in Hierusalem Iudæos ex omni natione quæ sub calo est.* Iado Pontifici successit filius eius Onias: cui successit Simon iustus.

Ensebius. Eo tempore Appius Claudius Romæ cæcus claruit, qui aquas claudias* induxit; & viam Appiam strauit.

De Theophrasto Philosopho, & dictis eius:

C A P. II.

Eodem tempore Theophrastus Philosophus claruit: qui à diuinitate loquendi (vt ait Cicero) nomen accepit.

Author. Hic fuit discipulus ac successor Aristotelis. Vnde de hoc refert *A. Gellius in libro nocturnum atticarum lib. 13. cap. 5. dicens:* Aristotele iam senio confecto, ægroque corpore, & spe vitæ tenui fuit; nam iam ferè natus duos & sexaginta annos: tunc omnis sectatorum eius cohors ad eum accessit, orans, vt ipse eligeret loco sui magisterij successorem, quem sequerentur. Erant tunc in eius studio & ludo duo præcipui: Theophrastus ex Lesbō, & Menedemus ex Rhodo: Aristoteles autem iussit sibi afferri vinum Lesbium & Rhodium & vtrunque satis commendauit: sed Lesbium magis, vnde nemini dubium fuit, quin lepidè simul & verecundè, successorem sibi illa voce, non vinum delegisset. Itaque Aristotele defuncto, omnis Academia ad Theophrastum conuolauit: Huius Theophrasti dicitur esse illa sententia; *expedit iam probatos amicos amare, non amatos probare;*

Hierosolymis deo captis Iudæis in Ægyptū abducuntur.

** alias claudas.*

Theophrastus ex insula Lesbō. Ad Menedemum ex Rhodo. Vinum Rhodium. Vinum Lesbium. Aristotelis verecundia in successoribus eligendo.

probare; & illa: *Ex inimico vindictam, si tibi inimicum senserit, perdidisti; & illa; grauius aduersarium securitate decipies.* Huius quoque sententia fuit: *Amantium caca esse iudicia.*

Scriptit & ipse librum de amicitia, in quo amicitiam omni charitati præfert; sed raram in rebus humanis esse contestatur. Theophrastus accusasse naturam dicitur, quod ceruis, & cornicibus, vitam diuturnam, quorum id nihil interesset, hominibus vero quorum maxime interfuisset, tam exiguam dedisset vitam; quorum si ætas posset esse longior, omnibus perfectis artibus, eorum vita erudiretur. Quærebatur ergo, tunc se, cum illa videre capisset extingui.

Quod vxor Sapienti ducenda non sit.

CAP. III.

Hierq. contra Iouis. lib. 1. Fertur Aureolus Theophrasti liber de nuptijs: in quo quærit, an vir sapiens ducat vxorem? & cum definisset, si pulchra esset, si bene morigerata, si honestis parentibus nata, si ipse sanus ac diues sit: sic sapientem inire aliquando matrimonium: statim intulit, hæc autem raro in nuptijs vniuersa concordant. Non est igitur ducenda vxor sapienti, primum enim impediri studia philosophiæ; nec posse quemquam libris & vxori pariter inferuire. Multa esse, quæ matronarum vñbus necessaria sunt; preciosæ vestes, aurum, gemmæ, sumptus, ancillæ, suppellex varia, lecticæ, & esseda deaurata. Deinde per totas noctes garrulæ conquestiones: illa ornatio procedit in publicum, hæc honoratur ab omnibus; ego in conuentu fæminarum misella despicio; cur aspiciebas vicinam? quid cum ancilla loquebaris? de foro veniens quid attulisti? non amicum habere possumus, non sodalem; alterius amorem, suum odium suspicatur. Si doctissimus præceptor in qualibet vrbium fertur, nec vxorem relinquere; nec cum sarcina ire possumus: pauperem alere difficile est: & diuitem ferre tormentum, adde quod nulla est vxoris electio, sed qualiscunque venerit, habenda; si iracunda, si fatua, si deformis, si superba, si fætida, quodcunque est post nuptias discimus. Equus, Asinus, Bos, Canis, & vilissima mancipia probantur prius; & sic emuntur; sola vxor non ostenditur, ne ante displiceat, quam ducatur; si totam domum commiseris ei regendam, seruendum est; si aliquid tuo arbitrio reseruaueris, fidem sibi haberi non putabit, & in odium vertetur & iurgia: & nisi cito consuleris, venena parabit. Anus & aurifices & institores gemmarum, sericarumque vestium si introduxeris, periculum pudicitie est. Si prohibueris, suspicionis iniuria, verum quid prodest diligens custodia; cum vxor impudica seruari non possit, pudica non debeat? Infida enim custos castitatis, est necessitas, & illa verè pudica dicenda est, cui licuit peccare, sed noluit: pulchra facile adamatur, fæda facile concupiscit, difficile est custodire quod plures amant. Molestum est possidere: quod nullus habere, vel amare dignatur, minore tamen miseria de formis habetur, quam formosa seruatur, nihil enim tutum est in quod totius populi vota suspirant.

Iterum de eodem.

CAP. IIII.

Quod si propter dispensationem domus, & languoris solatia, & fugam solitudinis ducantur vxores, multo utique melius seruus fidelis dispensabit, auctoritati domini obediens, & eius dispensationi obtemperans, quam vxor: quæ in eo se æstimat dominam si contra viri faciat voluntatem. Assidere etiam ægrotanti melius possunt amici, & vernulæ beneficijs obligati: quam illa quæ nobis imputet lachrymas suas, & hæreditatis spe vendit illegitimum, & sollici-

tudinem iactans, languentis animum desperatione conturbet: quod si ipsa languerit æque ægrotandum est: & nunquam ab eius lectulo recedendum, aut si bona fuerit vxor & suavis (quæ tamen rara auis aut nulla est) cum parturiente oportet gemi, & cum periclitante torqueri, sapiens autem nunquam solus esse potest, habet secum omnes qui sunt, quique fuerunt boni, & animum liberum quocunque vult, transfert, quodque corpore non potest, cogitatione complectitur, & si hominum copia defuerit: loquitur cum Deo, * *nunquam minus solus erit, quam cum solus fuerit.* Porro liberorum causa vxorem ducere, vt vel nomen nostrum non intereat, vel habeamus præsidia senectutis, & vt certis vitamur hæredibus, stolidissimum est, quid enim ad nos recedentes è mundo pertinet, si nomine nostro, alius vocetur, cum innumerabiles sint, qui eodem nomine appellantur? Aut quæ senectutis auxilia spernunt? trere domum illum: qui aut prior te fortè moriatur: aut peruersissimus moribus sit, aut certe cum ad maturationem ætatem venerit: tardè ei mori videaris? Hæc & huiusmodi Theophrastus differens: quæ Christianorum ora suffundant, quorum conuersatio in cælis est.

De Menandro Poeta comico & Philemone & ortu regni Asia.

CAP. V.

Eusebius in Chronicis. Anno Ptolemæi quinto Menander comicus primam fabulam cognomento Orgem docendo, superat.

Author. Huius scilicet Menandri iuxta Hieronymum, est illud senarium: quod ponit Apostolus in epistola ad Corinthios, *corrumpunt bonos mores confabulationes pessime &c.* A. Gellius lib. 17. cap. 4. Iste Menander à Philemone nequaquam pari scriptore in certaminibus comædiarum sapius vincebatur, quem cum forte habuisset obuiam, quæso, inquit, Philemon cum bona venia dic mihi, cum me vincis, non erubescis.

Author. Hunc Philemonem iuxta Helinandum vocare Valerius videtur Polemonem, sed de Polemone dicitur inferius. Valerius lib. 9. cap. 12. Philemonem vel Polemonem vis immoderati risus abstulit: nam aliquando paratas ficas in conspectu positas, asello consumente, puerum vt illum abigeret, inclinauit: qui cum iam comestis omnibus, superuenisset, quoniam, inquit, tam tardus fuisti, da nunc merum asello, ac protinus vrbinitatem dicti crebro anhelitu cachinnorum prosecutus, senile guttur salebris spiritus angustia prægrauauit.

Eusebius in Chronicis. Anno 6. Ptolemæi regis Egypti, & Philippi Macedonis, regnum Asia caput: in qua regnauit primus Antigonos annis 18. Secundus, Demetrius qui & Polyarcetes 17. tandem tradidit semetipsum Seleuco Regi Syriæ, qui destructo regno Asia, captoque Demetrio, Syriæ & Asia pariter imperauit, eo tempore scilicet anno Ptolemæi 7. Menedemus & Speusippus Philosophi insignes habentur.

De victoria Romanorum ex Samnitibus.

CAP. VI.

Eusebius in Chronicis. Temporibus Ptolemæi, Romani Samnites diutissime contra se præliantes ad extremum in seruitutem redigunt annis 14. hæc victoria facta est anno Ptolemæi sexto, ab vrbe condita 436. vel 37.

Orosius lib. 3. cap. 12. Anno præcedenti Romani à Samnitibus victi fuerant: tunc Samnites nouum habitum sumunt, deargentatis armis, & vestibus vtentes, iterum bello se offerunt, aduersum quos missus est Papyrius consul cum exercitu: qui cum ab auguribus vana conie-

stantibus

Diffa Theo-
phraasti.

Theophrasti
de nuptijs
liber.

Essedum est
vehiculi ge-
nus; nam in
lectulis ac-
cumbant
aut etiam
vestabantur
nobiles ma-
trona.

Sarcinam
vocat ipsam
vxorem cum
sua pompa
vitiij.

Ludit crebris
dilemmatis
& quidem
elegantissime

* vernula
sunt serui
domini nati
quos filiorum
instar erant.
* illuuiem,
& illuuiem

vocat sum-
mus inmor-
dicos vxoris
quibus exo-
dit mari-
tiam.

* Ita etiam
Scipio dicere
solebat.

Olim paren-
tum nomen
transibat ad
liberos.

Quid Me-
nander
poeta Phile-
moni dixe-
rit, à quo so-
pe in certa-
minibus co-
mædiarum
superatus
Suidas, La-
cian in Me-
nandri.

Romani à
Samnitibus
victi eosdem
vincunt.

Intolerabilis
pestilentia
Romanos
affligit.

Stantibus prohiberetur congregari; spreuit eos: & feliciter congressus victoriam obtinuit: in quo prælio cæsa sunt hominum 12. millia, capta 3. millia. Sed post hanc victoriam subito tam intolerabilis pestilentia corripuit civitatem, ut propter eam quacunque ratione sedandam libros Sibyllinos consulendos putarunt, horrendumque illum Epidaurium colubrum cum ipso Æsculapij lapide aduexerunt: quasi vero pestilentia aut ante sedata non sit, aut post orta non fuerit.

Augustinus in lib. 3. de ciuitate Dei cap. 17. Erat autem hæc pestilentia orta ex mulieribus: quæ gravidæ moriebantur, antequam maturos partus ederent; ubi se cretò aduectus in urbem Æsculapius, excusabat quod Archiatron se, non obstetricem, proferebatur; pecudes quoque similiter moriebantur: ita ut defecturum genus animalium crederetur. Sic ergo per oraculum Sibyllinum à magno imperitiae, vel desidæ crimine liberatus est Æsculapius; per dies quoque 40. eodem tempore in foro, horrenda altitudine niues remanserunt Tyberisque glacie duratus est.

De Papyrio consule bellicofo.

C A P. VII.

Papyrius vir
bellicosissimus.

O Rosius lib. 3. cap. 15. Dicitur ergo Papyrius ut dictum est, eo quod vanas Augurum & Aruspicum coniecturas contempsit, Hic Papyrius adeo apud Romanos bellicosissimus habebatur, ut cum Alexander magnus disponere diceretur ab oriente descendens, obtinere viribus Africam, atque inde in Italiam transfuehi, Romani inter cæteros Duces, tunc in republica, vel expeditione sua optimos, hunc præcipuum fore, qui Alexandri impetum sustinere posset, meditarentur.

Macrobius in lib. de Saturnaliis. Hic Papyrius cum esset puer, cum patre suo in curiam fuerat, illum reuertentem percunctari cepit mater: quid in senatu egissent patres? puer respondit, tacendum esse, neque id dici licere. Mulier sit audior audiendi secretum rei, & silentium pueri, animum eius ad inquirendum euerberat, tunc puer urgente matre, lepidi atque festiui mendacij consilium capit: actum in Senatu dicit, vtrum videretur vilius esse, vnus ut duas vxores haberet: an vna apud duos nupta esset: hæc illa, ut audiuit, ad cæteras Matronas retulit: postmodumque ad Senatum confluunt, orantes, ut vna potius duobus nupta fieret, quam vni duæ. Senatores quænam esset illa mulierum intemperies: & quid sibi postulatio hæc vellet, mirabantur & non ut paruere prodigium illam verecundi sexus impudicam pauescebant insaniam. Puer Papyrius publicum metum demit: quæ matri dixerat, enarrat. Senatus fidem atque ingenium pueri exosculatur, consultumque facit, ne præter illum, pueri cum patribus in curiam post hoc introirent.

De Fabio consule.

C A P. VIII.

* tria millia
hominum
occisa ref. 14
Eutropius
lib. 2.

O Rosius libro 3. cap. 22. Anno post victoriam Papyrij de Samnitibus Fabius Gurges consul pugnans cum Samnitibus, amisso exercitu, victus in urbem refugit. Cumque senatus de submouendo eo deliberaret, pater eius Fabius maximus ignominiam filij deprecatus, legatum se filio iturum vitro obtulit, si illi depellendæ ignominia, iterumque gerendi belli facultas daretur. Qua impetrata, prælioque conferto, cum subito pugnantem filium consulem insistente Pontio Samnitarum duce, & in festis hostium telis conclusum videret, in medium se agmen, pius senex equo vectus ingressit. Quo facto, permoti Romani tota ibi incubuere acie: donec ipsum ducem Pontium deleti hostili exercitu, victum oppressumque ceperrunt. Cæsa sunt in ipso prælio Samnitium 20. millia,

Speculum Histor.

capta 4. millia cum Rege suo Pontio. Tractum est hoc bellum per 49. annos, & tandem capto Pontio, finitum per Fabium patrem, & filium.

Valerius lib. 4. Hic est Fabius Maximus, qui cum à se quinquies, & à patre, auo, & proauo, maioribusque suis, sæpe consulatum gestum animaduerneret: comitijs; quibus filius eius consensu summo consul creabatur, quàm constanter potuit cum populo egit, ut aliquando vacatione huius honoris Fabiæ genti darent, non quidem virtutibus filij diffidens (erat enim illustrijs) sed ne maximum imperium in vna familia continuaretur; quid hac moderatione valentius: quæ etiam patrios affectus, qui potentissimi habentur superauit.

Author. Porro Pontium Samnitum, testatur Cicerò in libro de senectute, fuisse contemporaneum Architz Tarentino, & Platoni. Cuius est etiam illa egregia sententia: quam idem Tullius ponit in libro 2. de officijs; vti inquit G. Pontius Samnis, ad illa tempora me fortuna reueraisset; & tunc essem natus: quando Romani dona accipere ceperunt; non essem passus eos diutius imperare.

De Marco Curio Consule.

C A P. IX.

O Rosius ut supra. Anno post hanc victoriam de Samnitibus; gestum est bellum cum Sabinis à Curio consule, ubi quot millia hominum interfecta, quot capta sunt; ipse consul ostendit: qui cum in senatu magnitudinem agri Sabini acquisiti, & multitudinem capti populi referre vellet; numerum explicare non potuit.

Valerius lib. 4. Marcus Curius exactissima norma Romanæ frugalitatis, idemque fortitudinis specimen perfectissimum; Samnitarum diuitias contempsit: & illi paupertatem eius admirati sunt; nam cum ad eum in scamno sedentem foco, & catillo lignæo cenantem, magnum auri pondus publicè missum attulissent; benignis verbis inuitatus, ut eo uti vellet; vultum protinus risu soluens: superuacua, inquit, legationis ministri narrate Samnitibus, Marcum Curium malle locupletibus imperare, quam ipsum fieri locupletem: & mementote me nec acie vinci, nec pecunia corrumpi posse.

Item cum Italia Pyrrhum Regem exegisset: nihil omnino ex præda regia, qua exercitum, & urbem ditauerat, attigit: decretis etiam à senatu septenis iugeribus agri populo, sibi autem 50. popularis assignationis modum non excessit, parum idoneum Reipublicæ ciuem arbitrans: qui eo quod reliquis tribueretur, contentus non esset.

Idem sensit Fabricius Luscinus honore & auctoritate, omni ciue temporibus suis maior: censu vero pauperrimo, qui à Samnitibus, quos in clientela habebat: pecuniam, & seruos sibi missos remisit: continentia suæ beneficio sine pecunia prædiues: sine usu familiaræ abunde comitatus: quia locupletem illum faciebat; non multa possidere: sed modica desiderare: Curij, & Fabricij discipulum Quintum Tuberonem fuisse, meritò quis existimauerit, cui Consulatum gerenti: cum Etolorum gens vasa argentea, magno pondere, & exquisita arte fabricata, per legatos misisset: qui superiori tempore gratulandi causa ad eum profecti retulerant: se in eius mensa fictilia vidisse: monitos ne continentia, quasi paupertati, succurrendum putarent, cum sarcinis suis abire permisit: nunc autem quò ventum est? à seruis vix impetrari potest, ne supellectilem illam fastidiant, qua tunc consul uti non erubuit.

In alijs mal
quingagin
sa nomen le
gitur, nam
annus quo
Fabius
P. Decius
quartus con
sules fuerunt
ref. 46. bel
li Samnitic
a Lino nom
natus hic
49. sit, ne
coss est.

Curium de
Samnitibus
etiam trium
phasse Cice
ro in Catone
ostendit.

Plutarch. A.
pophe. Cic.
Cat. Gr.

Iustinius Plin
ius 16.
cap. 38.

Valerius lib.
4. cap. 3.

Ab urbe cond
ita 481.
circiter. Gel
lius 1. cap.
14.

De Cassandro Rege Macedonum, & Olympiadis necē.

C A P. X.

Eusebius in Chron. Anno Ptolemæi 8. regnavit Cassander apud Macedones post Philippum Aridæum.

Iustinus lib. 14. Nam Olympias Alexandri mater cum ab Epyro in Macedoniam, prosequente Æacida Rege Molosorum, veniret, prohibita est à finibus Macedonia ab Eurydice, & Aridæo; unde indignitate rei moti Macedones ad Olympiadem transferunt: cuius iussu & Eurydice, & Rex occiditur 6. annis post Alexandrum potitus regno.

Orosius lib. 3. cap. 23. Hæc Eurydice multa sub nomine viri nefaria gesserat per Cassandrum, quem flagitiose cognitum, ad summum fastigium per omnes honorum gradus prouexerat, qui ex libidine mulieris multas Græciæ ciuitates afflixit.

Iustinus lib. 14. Sed nec Olympias diu regnavit: nam cum principum cædes passim faceret, muliebri magis, quam regio more, fauorem sui in odium vertit. Audito itaque Cassandri aduentu, diffusa Macedonibus, cum nuntio Roxane, & nepote Hercule, in Pydnam urbem secessit: comitatur eam Deidameia Æacidæ Regis filia, & Thessalonice priuigna Philippi filia, & multæ aliæ matronæ, speciosus magis quam utilis grex; mox Cassander Pydnam urbem obsedit, qui cum fame & ferro urgeret Olympiadem, illa longæ obsidionis tædio, pacta salutis victori se reddidit: qui concupato populo sciscitatus est, quid de ea velint fieri: mox omnes sine respectu pristinae maiestatis, occidendam eam decernunt. Olympias autem ubi obstinatos ad se venire armatos videt, veste induta regali, & duabus ancillis innixa, ultro obuiam procedit. Qua visa, percussores attoniti fortuna maiestatis prioris, & tot in ea memoriæ occurrentibus Regum suorum nominibus, substiterunt, donec à Cassandro missi sunt, qui eam confoderent, non refugientem gladium, nec vulnera, nec muliebriter vociferantem; sed virorum fortium more, pro gloria veteris prolapia morti succumbentem, ut Alexandrum posses etiam in moriente matre cognoscere. Comprimens se & insuper expirans, capillis, & veste, crura contexisse fertur, ne quid posset in corpore eius indecorum videri.

De Polemone Philosopho.

C A P. XI.

Valerius lib. 6. cap. 9. Hic dicit Helinandus, Xenocrati successisse Polemonem. Perditæ luxuriæ Athenis adolescens Polemo, non modo illecebris, sed etiam ipsa infamia gaudens, cum è conuiuiis non post Solis occasum, sed post ortum surrexisset, domumque rediens Xenocratis Philosophi patentem ianuam vidisset; vino grauis, delibutus vnguentis, fertis capite redimito, perlucida veste amictus, refertam turba doctorum hominum scholam eius intrauit: nec tam deformi contentus introitu confedit, ut etiam clarissimum eloquium, & prudentissima præcepta temulentia lasciuia eluderet. Orta deinde, ut par erat, omnium indignatione; Xenocrates vultum in eodem habitu continuit, omisssaque re, de qua differebat, de modestia ac temperantia loqui cepit. Cuius grauitate sermonis Polemo resipiscere coactus, primum coronam de capite detractam proiecit, paulo post brachium intra pallium reduxit, procedente tempore conuiualis oris hilaritatem deposuit; ad vltimum totam luxuriam exiit; Sicq; inuitus, orationis medicina sanatus, ex infami Ganeone, maximus Philosophus euasit: peregrinatus est igitur huius animus in nequitia sed non habitauit.

De ortu regni Syriae.

C A P. XII.

Anno Ptolemæi 12. Antigoni 7. regnum Syriae, & Babylonis, & superiorum locorum nascitur: & regnavit primus Seleucus Nicanor, annis 32. Secundus Antiochus, qui & Sothier 20. deinde Antiochus, qui vocabatur Theos 15. Seleucus Gallinicus 20. Seleucus Ceraunus 3. Antiochus magnus 36. Seleucus Philopator 12. Antiochus Epyphanes 11. Antiochus Eupator 2. Demetrius annis 3. Antiochus Sedes 9. Demetrius Sothier 12. Alexander 9. & mensibus 10. quo interfecto ab Arsace Partho iterum Demetrius frater eius regnavit annis 4. Antiochus Gryphus, vel Cyprus 12. Antiochus Cycticus Grypho cæcto, Syriam tenuit, sed Gryphus superato Cyctico eandem recepit; & ita ex successione regnauerunt inuicem aduersus se dimicantes annis 18. postea Philippus annis 2. quo capto à Gabinio, regnum Syriae finitum est.

De Seleuco Nicanore.

C A P. XIII.

In fine. Huius quidem Seleuchi Nicanoris mater Laodice cum nupta esset Antiocho, claro inter Philippi duces viro, visa sibi est per quietem ex concubitu Apollinis concepisse, gravidamque factam, munus concubitus, annulum à Deo accepisse, in cuius gemma anchora sculpta esset; iussaque dona filio, quem peperisset dari; admirabilem fecit hunc visum annulum, qui postera die, eiusdem sculpturae, in lecto inuentus est, & figura anchoræ quæ in femore Seleuci nata cum ipso paruulo fuit. Quamobrem Laodice annulum Seleuco, eanti cum Alexandro ad Perseam militiam, edocto de origine sua, dedit. Vbi post mortem Alexandri (occupato regno Orientis) urbem condidit, ibique geminæ originis memoriam consecrauit: namque urbem ex Antiochi patris nomine, vocauit Antiochiam, & campos vicinos urbi, Apollini dicauit. Filij quoque & nepotes eius, Anchoram in femore, veluti notam generis naturalem, habuere.

Hic in principio Babylonem cepit: inde, auditis ex victoria viribus, Bactrianos expugnauit. Deinde transitum in Indiam fecit, quæ post mortem Alexandri, veluti ceruicibus iugo seruitutis excusso, præfectos eius occiderat.

Author. libertatis Sandrocottus fuerat, sed titulum libertatis post victoriam in seruitutem verterat. Siquidem, occupato regno, populum, quem ab externa dominatione liberauerat, ipse seruitio præmebat: hic ab Alexandro Rege interfici iussus, salutem pedum celeritate quaesierat: ex qua fatigue, cum somno captus iaceret, Leo ingentis formæ ad dormientem accessit, sudoremque profluentem lingua ei absterfit, expergefatumque blande reliquit. Hoc prodigio primum ad spem regni impulsus, contracta manu latronum, Indos ad nouitatem regni sollicitauit. Molienti deinde bellum aduersus præfectos Alexandri elephantus ferus infinitæ magnitudinis ultro se obtulit, & veluti domita mansuetudine, cum tergo excepit, sicque dux belli & præliator, insignis fuit; cum hoc fecit pacem Seleucus.

Eusebius in chron. Hic Seleucus Antiochiam, Laodiciam, Seleuciam Appamiam, Edissam, & Pellum urbem condidit, Babylonem quoque obtinuit.

Legi Eusebium in chronica.

* alias Cycticus.

Seleucus.

* virum.

Antiochia quando condita.

Sandrocottus.

Mira quædam referuntur de Seleuco.

Ita testatur Isidorus cap. 35.

De.

De Simone, & Eleazaro Pontificibus; & Pharo
Alexandria.

C A P. XIII.

Hæc de chro-
nicio Euse-
bij desumpta
sunt.

EO tempore Iudæorum Pontifex maximus Simon Oniæ filius clarus habetur; cui cognomentum, Iustus fuit, propter sollicitam in Deum religionem, & in ciues suos pronam clementiam.

Immunita-
tes Iudæis à
Seleuco Ni-
canore con-
cessa.

Senec. de
tranquilli-
tate Cicer.
Insc. i. & s.

Menander comicus moritur. Seleucus in eas vrbes, quas extruxerat Iudæos transfert: ius eis ciuium, & municipalem ordinem cum Græcis æquali honore concedens. Censu Romæ agitatq, inuenta sunt ciuium 270. Romanorum millia. Pontifex Iudæorum Eleazarus frater Simonis suscepit templi ministerium filio Simonis Onia paruo admodum derelicto. Apud Macedones regnavit Pyrrhus, & postea Lyfimachus.

Valerius lib. 6. cap. 2. Theodorus Cyrenæus cum Regem Lyfimachum increpasset, & ob hoc eum ille cruci affigi iussisset, terribilis (ait) purpuratis tuis: mea siquidem nihil interest, humi an in sublimi putrefiam.

Eusebius in chron. Anno Ptolemæi 40. Sostratus Guidius Pharum in Alexandria construxit.

Lege Beza
tomo primo
in tractatu
de 7. mira-
culis mundi.

Ex libro de septem miraculis mundi. Hæc Pharos inter 7. mundi miracula secundum computatur: nam super quatuor cancos vitreos passus 20. in mare fundatus est: quomodo enim tam magni cantri fusi sunt? quomodo portati in mare, & non fracti? quomodo fundamenta super ipsum, & adhærere potuerunt, & sub aqua qualiter cæmentum stare potuit, vel quomodo cancri non franguntur, aut quomodo non lubricat desuper fundamentum? hoc magnum miraculum est, & ad intelligendum quomodo factum sit, difficile.

Isidorus libro 15. cap. 2. Pharos est turris maxima ad prælucendi ministerium in portu fabricata, sic dicta, quia longe videtur à nauigantibus: quæ enim lux, opæm videre dicitur.

De Regno Ptolemæi Philadelphæ, & eius amore erga
scripturas.

C A P. XV.

Ptolemæus
Philadel-
phus.
3670.

EX chronico. Post Ptolemæum Lagi filium, regnavit in Ægypto Ptolemæus Philadelphus. Cæpit anno quintæ ætatis 307, mundi vero 3670. & regnavit annis 38. hic Iudæos, qui in Ægypto erant liberos esse permisit: & vasa Eleazaro Pontifici Hierosolymorum votiva transmittens, diuinas scripturas in Græcam vocem ex Hebræa lingua per 70. interpretes transferri curauit; quas in Alexandria Bibliotheca habuit, quam sibi ex omni genere literaturæ comparauerat.

Ex diuersis
historijs.

Nota anti-
quorum stu-
dia, & Bi-
bliothecam
Ptolemæi.

Nota, digni-
tatem legis
nostræ.

Demetrii ad
Ptolemæum
de Bibliotheca
adhorta-
tio.

Comestor cap. 7. Hic enim studiosus, & librorum cupidus Demetrius Bibliothecæ suæ præfecit. Cumque quæssisset ab eo de numero librorum: 20. millia adesse respondit: sed paulo post tempore, dixit vsque ad 50. millia posse peruenire. Et nunciatum sibi dixit apud Iudæos esse legem ore ipsius domini editam, & digito eius scriptam, pro qua summo opere laborandum esse dicebat, vt in Græcum conuersa eloquium, in Archiuis regalibus haberetur. Hæc enim erat lex Dei, quam Philosophi Zena dicunt id est viucentem: Zeni enim vita vel viuere sonat, quem vulgus appellat Iouem, & ad ostendendam legis eius sanctitatem addidit, quod non nisi à Dei viucentis cultoribus transferri potuisset: nam & Theopompus cùm historijs quas scribebat, eam voluisset interficere, versus est in amentiam per 30. dies, Theodectes quoque pro eadem causa factus est cæcus: & pœnitentes sanati sunt. Et suggestit Regi vt scriberet Pontifici Iudæorum, vt Iudæos Hebræicæ, & Græcæ linguæ peritos, ad ipsum dirigeret cum lege Dei, qui ad eam transferendam

sufficerent. Quod vt impetraret munera cum epistolis mittenda censuit: aderat ibi Aristæus: qui longo tempore Iudæorum calamitati compatiens, opportunitate eos liberandi inuenta, ait: quomodo quod postulas obtinebis, tot Iudæis in regno tuo seruientibus? solue itaque eos & nihil gratius erit Pontifici Iudæorum: nec ob hoc quod dico, me Iudæorum affinem æstimes, sed quia scio, tua interesse, si factorem omnium Deum honoraueris. Et liberauit Rex de Iudæis 120. millia dans dominis eorum pro capite 120. drachmas argenti. Cumque dixisset Rex hoc magnum esse, dixerunt magnum est quidem, sed non Regi munifico.

Liberatio
Iudæorum
seruitute p.
Aristæum
impetrata.

De 72. interpretibus quos, ei petenti, misit
Eleazarus.

C A P. XVI.

TVnc scripsit Rex Eleazaro in hunc modum: Gentem tuam, quæ secus nos erat, liberrate donauit, arbitrans hoc Deo iucundum esse, quorum quosdam militiæ assignauit, alios, quorum fidem probaueram, constitui in palatio. Leges quoque vestras in nostra Bibliotheca reponere decreui: bene ergo facies mittendo nobis viros seniores, qui valeant interpretationem earum cautè nobis relinquere: transmissi modo argenti 100. talenta pro immolationibus faciendis, & separavi 50. talenta auri, ad crateres & libatoria faciendæ: & gemmas sine numero ad artificum optionem: tu manda nobis quæ ex his facere volueris quod gratius amplectemur.

Epistola Pto-
lemæi ad E-
leazarum.

Regis erga
Iudæos libe-
ralitas.

Tunc mittens ad eum Eleazarus quod postulabat, rescripsit ita: ad interpretandam legem quam postulas misi viros seniores de vnaquaque tribu 6. legem ferentes. Tux autem pietatis erit, vel iustitiæ, ad nos eam cautè remittere. Hi sunt 70. interpretes qui licet 72. fuerint; more Sacræ Scripturæ 70. dicuntur, quæ modicum numerum si super aliquam summam excreuerit, sæpe subicit. Qui cum venissent ad Regem benigne ab eo suscepti sunt, non tamen ad Regem intromissi vsque in diem quintum. Imminebat enim illa solemnitas triumphalis pro triumpho scilicet quodam: quem maiores sui ea die habuerant. Ea igitur die suscepit eos quos coram vniuersitate principum decreuerat honorare.

Responsio
Eleazaræ ad
Ptolemæum
litteras
Interpretes
70. honori-
ficæ à Rege
excipiuntur.

Qualiter eum instruxerant, & ei libros sacros
translulerunt.

C A P. XVII.

Post susceptionem vero, 12. diebus fuerunt cum Rege: & sciscitatus est ab eis, quæ in corde suo disposuerat, & præcipue de duobus scilicet de cognitione Dei, & regni gubernatione. Cumque instruxissent eum de regni administratione: plenius disputaue-
rant de vno Deo colendo, & quod nulla cratura Deus esset. Inde est quod vbiicumque occurrit eis de Trinitate, vel sub silentio transierunt; vel enigmaticè translulerunt; ne tres Deos colendos tradidisse viderentur. Similiter & de incarnatione verbi mentionem facientes, vt in Isaia 6. qui cum dixisset nobis puerum nasciturum & addidisset sex eius nomina, quorum vnum est Deus, pro illis sex nominibus, translulerunt magni consilij Angelus, ne viderentur tradidisse hominem deificatum: tunc ostenderunt Regi rotulum, quem attulerant: nec sufficiebat admirari chartarum tenuitatem, & compaginationem: quæ oculis deprehendi non posset, quamquam litteræ aureæ in candore chartarum adeo legibiles apparerent. Introducti autem sunt in domum Regis secus mare secretam, quæ ad deliberationem negotiorum erat, & data sunt eis cellæ singulæ, & quicquid visum est eis opportunum & commodum ad interpretandum: diluculo egrediebantur.

Colloquium
70. Inter-
pretum cum
Ptolemæo d.
vno Deo co-
lendo.

Translatio
Bibliorum
in linguam
Græcam.

tur ad optandum bona Regi, & policronitudinem. Tunc lauabant se ad mare secundum purificationem Iudæorum; postea interpretabantur vsque ad horam 9. Inde transibant ad cibum & requiem, & consummauerunt opus 72. diebus, unde quibusdam visum est, quod non transtulerunt tunc nisi Pentateuchum. Postea vero, vel prius quam redirent, vel post; aliqui ex eis ad Regem redeuntes transtulerunt Psalmos & Prophetas, Veruntamen si miraculose factum est vt tradidit Aug. quod vna & eadem sine dissonantia inuenta sit editio vniuscuiusque eorum, minus miraculose fieri potuit, vt in tot diebus interpretati sint legem, Psalmos & Prophetas. Hieronymus tamen videtur velle, quod interpretationes 6. dierum in sabbato conferebant ex omnibus constantes vnâ. Nec mirandum hoc esse asserit, cum Esdras legem quam per spiritum reparauerat, postea cum veteri scriptura quæ apud Samaritanos erat correxerit.

De approbatione translationis eiusdem & veneratione.

C A P. XVIII.

O Pere completo, conuocauit Demetrius, qui super libros erat, omnes Iudæos: qui erant in Alexandria, & de prouincia peritiores: & lecta est coram omnibus translatio eorum: & approbata. Cumque peterent Interpretes dari à Rege auctoritatem, vt immobilis perseveraret: facturum hoc se laudauit, si demum ita cauere corrigerent eam, vt quod semel iudicatum foret, non coqueretur irritare. Et remisit eos muneribus oneratos. Eleazaro quoque summo sacerdoti transmisit munera: in templum vero misit præter vasa mensam auream, gemmis impreciablebus insignitam, cuius crassitudo cum esset dimidij cubiti: tamen materiam superabat opus.

Iosephus li. 12. cap. 2. Cum autem clamassent seniores, vel hi qui præsentibus erant, orantes prospera Regi diuinitus euenire; nimium delectatus Rex, prorupit ad lachrymas; nam sæpius natura hoc summo gaudio patitur, quod etiam dolentibus solet accidere. Cui respondit Demetrius, neminem fuisse ausum harum legum tangere conscriptionem: quod diuina & venerabilis esset, quia læsi sunt quidem à Deo hoc præsumentes, significabat vero qualiter Theopompus (volens in historia aliquid de his conscribere) sit mente turbatus plus 30. diebus; & cum humilitate à Deo veniam supplicabat, dum inde sibi clementiam factam suspicatus esset; necnon in somnis vidit, quod ei hoc ideo accidisset, quia diuina scrutatus esset: & proferre ea ad homines impuros vellet; cumque scribere quieuisset, recepit sensum: referebat & de Theodecte tragædiarum poeta: quia cum visus fuisset in aliquo dramatorum meminisse, quæ in diuino volumine continentur, oculi glaucomate suffusi caligauere, donec tandem recognouit causam suæ cæcitatæ.

De studio & libris præfati Ptolemæi.

C A P. XIX.

Author. Hic itaque Ptolemæus Rex eruditissimus bibliothecam vt dictum est, ex omni genere literaturæ sibi comparauit: cui Demetrium Valerium præfecit, grammaticorum tunc probatissimum, cui etiam præfecturam mandauerat; & inter cætera memoriarum quibus aut vetustas aut curiositas patrocinabatur ad famam; ex suggestu eiusdem Demetrij libros omnes quoque sacros obtinuit. Idem misit Dionysium in Indiam, vt res Indicas memoriæ proderet.

Ptolemæus iste canones astrorum composuit, & libros multos conscripsit: hic fecit descriptionem orbis terræ per Erathostenem philosophum, qui adiutus

à mensuris Ptolemæi: à Syene vsque ad Meroen inuenit numerum stadiorum; dispositis quoque per interualla locorum, à Septentrione Meridiem versus, vasis horoscopicis simili dimensione, & gnomonum æquali longitudine formatis totidem gnomonicæ supputationis, homines & ætos quot vasa fuerant singulis quibus imposuit, atque vna die omnes vmbra meridiani temporis obseruare fecit; & notare vnumquemque sui gnomonis vmbra, quantæ esset longitudinis, atque ita comperit quod ultra septingenta stadia ad vnus longitudinis gnomonem vmbra non respondit. Ex hoc autem conclusit; quod partes 360. quibus omnis Zodiaci tractus diuiditur ad terras vsque perueniant, & pars quæ ibi incompta & inestimabilis est mensuræ, in terris non amplius quam septingentorum vel paulominus stadiorum mensuram obtineat, comperta ergo magnitudine huius partis terrarum, quæ ad Zodiacum pertinet, & illam trecenties sexagies multiplicando circulum terræ diffiniuit stadiorum 252. millium id est milliaria 30. & vnum millia & quingenta; vnicuique trecentarum & sexaginta partium dans stadia septingenta id est 87. milliaria & semissem: igitur 24. partem tot stadiorum transcurrit Sol in vna hora. id est stadia 10. millia & quingenta; siue mille 312. milliaria & semissem; horæ autem parte 15. id est vnus ex trecentis 60. gradibus ascensu vel descensu Solem, septingenta stadia, siue 88. milliaria & semissem transcurrere prædicti terræ ambitus claret diuisione.

De Brenno Gallorum duce, qualiter Macedones & Delphos superauit.

C A P. XX.

Eusebius in chr. Anno Ptolemæi Philadelphæi quarto, regnauit 10. Macedonum Sosthenes, annis duobus.

Iustinus lib. 24. Interea Brennus quo duce portio Gallorum in Græciam se effuderat, audita victoria suorum, qui Belgio duce Macedones vicerant; adunatis 150. millibus peditum, & 15. millibus equitum in Macedoniam irrupit, agros & villas depopulatur. Cui cum occurrisset Sosthenes cum instructo exercitu pauci à pluribus, trepidi à valentibus, facile victi sunt. Brennus autem quasi ei iam terrena spolia sorderent, animum ad Deorum templa conuertit, scurriliter iocatus, locupletes Deos largiri hominibus oportere; statimque Delphos adiit, aurum religioni prædam offensæ Deorum præferens, quos nullis opibus egere, vtpote qui eas hominibus largiri solent affirmabat. Templum autem Apollinis Delphis positum est in monte Parnasso, hic rupes vndique concurrentes, in eo saxo confedere: atque ita templum & ciuitatem non muri, sed præcipitia, nec manufacta, sed naturalia præsidia defendunt: media saxi rupes in formam theatri recessit; quamobrem & hominum clamor, & si quando accessit sonus tubarum personantibus, & respondentibus inter se ruppibus, multiplex audiri, ampliorque quam editur resonare solet. Res hæc maiestatis maiorem terrorem ignaris rei, & admirationem, stupentibus plerumque affert, in hoc rupis amfractu, media ferme motus altitudine, planities exigua est, atque in ea profundum terræ foramen, quod in oracula patet; ex quo feruidus spiritus vi quadam, velut à vento in sublimem expulsus, mentes vatum in vecordiam vertit; impletasque Deo, responsa consulentibus dare cogit. Multa tibi & opulenta Regum ac populorum visuntur munera; igitur Gallorum vulgus vbi primum yno, ceterisque comeatibus referta rura inuenit, non minus abundantia quam victoria lætum, se per agros disperfit, desertisq; signis vagabatur ad occupanda omnia. Prima vero opinione aduentus eorum prohibiti feruntur agrestes oraculis messes vinaque villis efferre. Erant in

exercitu

ma inter-
tibus di-
ssis data
Eleazaro
ssa.

tio diuina
Ethnicos
gram Bi-
am tra-
uotes.

Modus in-
ueniendi
gradus in
Zodiaco; &
magnitudi-
nem globi
terreni: ex
Eratosthene.

Brenni Vi-
ctoris inso-
lentia.

Templi A-
pollinis apud
Delphos si-
tus.

Echo.

Brenni exer-
citus quan-
tus?
* alij 14.
millia.

exercitu Brenni lecta peditum 65. millia, Delphorum sociorumque non nisi * quatuor millia milites erant. Erant autem in templo multæ statuæ cum quadrigis solido auro fuscæ, ob quam rem cupidi prædæ Galli, sine respectu periculorum in bellum ruebant: Delphi autem scandentes Gallos è summo montis vertice, partim saxis, partim armis, obruebant.

*Qualiter idem Brennus cum suis per fallaciam
Apollinis postea succubuit.*

CAP. XX I.

IN hoc partium certamine repente vniuersorum templorum Antistites simul, & ipsi vates sparsis criminibus, cum insignibus atque infulis, pauidi vecordesque in primam aciem pugnantium procurrunt: aduenisse Deum clamantes, eumque se vidisse desilientem in templum per culminis aperta fastigia. Et iuuenem supra humanum modum insignis pulcritudinis, comitesque ei duas armatas virgines, propinquis duabus Dianæ, Mineræque ædibus decurrisse, & audisse se stridorem arcus, ac armorum strepitum; proinde hæc cunctarentur, Dijs antesignanis, hostem cedere, ceteros monebant: quibus vocibus incensi omnes, certatim in prælium profiliunt, moxque terræmotu portio montis abrupta, Gallorum stravit exercitum. Insecuta deinde tempestas est, quæ grandine & frigore faucios ex vulneribus absumpsit. Dux ipse vero Brennus cum vulnere dolo rem ferre non posset; pugione vitam finiuit. Alter ex duobus ducibus, qui cum eo erat, cum 10. milibus fauciorum Græcia excessit, quibus pauidis fugientibus nulla sub teclis acta nox est; nullus sine labore & periculo dies; imbrës assidui, gelu, & nix contrita, & fames, & lassitudo, & super hæc maximum periculi malum; infelicitis belli reliquias obtinebant nemoque ex tanto exercitu, vel ad memoriam tantæ cladis, superfuit.

Qualiter apud Macedones Galli corruerunt.

CAP. XXII.

Eusebius in chron. Apud Macedones autem post Sothenem regnavit Antigonus Gonathas ab Alexandro 11. annis 36.

Iustinus lib. 25. Porro à Brenno duce cum in Græciam profisceretur, ad terminos gentis tuendos relictis fuerant peditum 15. * millia, equitum tria millia, qui fugatis Græcorum Tribalorumque copijs, Macedonia imminentes, legatos ad Antigoni Regem miserunt, qui pacem ei venalem offerrent, simul & castra Regis spectarentur. Quibus inuitatis ad cænam expositum est grande pondus auri & argenti & elephantia ad terrorem ostensi. Illi autem reuerentes, & omnia in maius extollentes, opes Regis, & negligentiam nuntiant: igitur castra Regis nocte aggrediuntur, at ille signum pridie dederat suis, ut omnibus rebus ablatis in proximâ silua tacite se occultarent. Galli vero omnia repèrientes vacua, diu intrare portas timentes, ad postremum: ablatis quæ inuenerant, ad littus conuertuntur, ubi dum nates incautius diripiunt, à remigibus, & ab exercitus parte, quæ illò cum coniugibus & liberis confugerant, trucidantur.

Eo tempore Reges Orientis sine mercenario Gallorum exercitu nulla bella gerebant; neque pulsi è regno ad alios quam ad Gallos fugiebant, tantus terror Gallici nominis, & armorum inuicta felicitas erat; ut aliter neque maiestatem suam tutam, neque antissimam recuperare se posse sine Gallica virtute arbitarentur. Itaque residui in auxilium Euriæ Bithinæ Regis inuocati, regnum cum eo (parta victoria) diuiserunt, eamque regionem Gallo-Græciam nominauerunt.

Gallorum
stratus exer-
citus.
Brennus
mortem sibi
confiscat.

* alius duo-
decim.

Magna ca-
des Gallo-
rum.

Mixti Galli
& Græci,
Gallo-Græci
appellamur.

De quibusdam prodigijs, & bellis.

CAP. XXIII.

Author. Anno ab vrbe condita * 477. secundum Orosium lib. 4. cap. 4. qui fuit annus 7. Philadelphii, obsæna & dira prodigia vel visa Roma, vel nuntiata sunt: ædes enim Salutis ictu fluminis dissoluta est, pars muri sub eodem loco de cælo tacta est, lupi tres ante lucem ingressi urbem, semiesum cadaver intulerunt, sparsumque membratim in foro, ipsi strepitu hominum exterriti, reliquerunt: Apud Formias multis ictibus fulminum mania vndique combusta & dissoluta sunt: Apud agrum Calenum repente, scisso hyatu terræ, flamma eructata est, tribusque diebus & totidem noctibus terribiliter exstans, s. agri iugera, exhausto penitus vbertatis succo in cinerem extorruit, ita ut non fruges solum, sed arbores cum imis stirpibus assumpsisse referatur. Sequenti adhuc anno Sempronius Consul aduersus Picentes exercitum duxit, & cum directâ intra iactum teli utraque acies constitisset, repente ita cum horrendo fragore terra tremuit, ut stupore miraculi utrumque pauefactum agmen hebesceret: tandem procursu concito iniere certamen, triste adeo id bellum fuit, ut merito dicatur tanto hominum sanguine suscepto etiam cum gemitu & sono horribili tunc terrâ tremuisse. Romani pauci admodum eo prælio qui euasere, vicerunt.

Iustinus lib. 35. Eo tempore Pyrrhus in Epirum reuersus, Macedonia fines inuadit, Antigoni vincit, Macedoniam in deditionem accipit: Pyrrhus autem sicut ad deuincenda regna inuictus habebatur, ita deuictis & acquisitis celeriter carebat, tanto melius studebat acquirere imperia quam retinere, post illi bellum aduersus Spartanos fuit, ubi maiore mulierum quam virorum virtute exceptus fuit, ubi & Ptolemæum filium, & exercitus partem robustissimam amisit: nam oppugnanti urbem, tanta foeminarum multitudo concurrat, ut Pyrrhus non fortius victus quam verecundus recederet.

Eusebius in chron. Eo tempore vna virginum Romanarum in corruptione deprehensa, percussa est.

*De Archefilao Philosopho, & Academicorum
nouorum errore.*

CAP. XXIII.

Author. Eo tempore Polemo Philosophus mortuus, post quem Archefilaus, & Crates clari habentur. Hic est Archefilaus à quo, ut ait Aug. capit secta Academicorum nouorum, qui dicunt nihil sciri sed incerta esse omnia. Hi sibi (ut ait Seneca) speciem omnis scientiæ eripiunt, sanius est autem superuacua scire, quam nihil.

Horum sententiam sic breuiter improbat *Aug. 11. lib. de ciuitate Dei, cap. 26.* & nos (inquit) sumus & nos esse nouimus, & nostrum esse, ac nosse diligimus, nulla in his verbis Academicorum timemus argumenta dicentiū, quid si falleris? si enim fallor, sum: nam qui non est, utique nec falli potest, ac per hoc sum, si fallor, quia ergo sum qui fallor: quomodo esse me fallor, quando certum est, me esse si fallor? quia igitur essem qui fallerer: proculdubio in eo quod me noui esse, non fallar: consequens est etiam in eo quod, me nouisse non fallor: sicut enim noui me esse, ita noui etiam hoc ipsum, hosse me, eaque duo cum amo, eundem quoque amorem quiddam tertium, nec imparis æstimationis eis quas noui rebus adiungo; neque enim fallor amare me, cum in his quæ amo, non fallar; quamquam & si illa falsa essent, tamen falsa me amare verum esset: nam quod patet reprehenderet & recte prohiberet, ab amore falsorum, si me illa amare falsum esset? Cum vero &

* hic ann
alij 478.

Huius
motus sic
& belli
centis me-
minit Flo-
lib. 1. cap.

Pyrrhus
mulieribus
victus.

Archefilaus
& Crates.

Academici
fidem sen-
sum eleu-
bant seu p-
rius tolle-
bant nihil
sciri a
b. trabant
quod si dic-
res se scire
hunc lapid-
moueri, qu-
id videras:
vel tangas:
scrupulum
inijciabant,
quid si fall-
ris?

illa

illa vera atque certa sint, quis dubitet quin eorum quæ amantur & ipse amor verus ac certus est? tum porro nemo est, qui esse se nolit, quoniam nemo est qui non esse beatus velit, quomodo enim potest beatus esse, si nihil sit.

Seneca in lib. 2. de beneficijs cap. 10. Archesilaum aiunt, amico pauperi & paupertatem suam dissimulanti, ægro autem, & ne hoc quidem confitenti, deesse sibi in sumptum ad necessarios usus, cum clam succurrendum iudicasset, puluino eius ignorantis sacculum subiecisse, ut homo inutiliter verecundus, quod desiderabat, inueniret, potius quam acciperet.

Idem in eodem cap. 21. Archesilaum dicit Hecaton pecuniam à filiofamilias furtim sublatam, & ei oblatam, non accepisse: sed quid fecit laude dignum: quod furtum non accepit? & quod maluit non accipere, quam reddere? quæ est enim alienam rem non accepisse, moderatio?

*De Crate Philosopho, & Stilpone, & Arato
Astrologo.*

C A P. XXV.

Author. Crates autem, qui cum Archesilao in chronicis ponitur, Thebanus fuisse dicitur natione; de quo legitur: quod magnum pondus auri in mare proiecit, dicens: Abite pessimæ diuitiæ, ego vos mergam, ne ego mergar à vobis.

De hoc refert *Seneca in lib. 1. epistolarum in epistola 10. dicens.* Crates Stilponis auditor, cum vidisset adolescentulum secreto ambulantiem, interrogauit, quid illic faceret solus? mecum inquit loquor, cui Crates: Caue, inquit, obsecro; & diligenter attende, ne cum homine malo loquaris. Stilpon autem Magister eius ipse est: quem epistola Epicuri insequitur: qui capta patria, & amissis vxore, & liberis, cum incendio publico solus exiret, interroganti Demetrio, cui cognomen ab exitio vrbium Poliorcetes fuit, numquid omnia perdidisset? omnia inquit bona mea mecum porto: pectore enim illa gestabat, non humeris?

Eo quoque tempore legitur in chronicis Aratus floruisse.

Aratus autem Astrologus cum Eudoxo, ut ait *Aug. in lib. 16. de ciuit. Dei 23. cap.* vniuersum stellarum numerum comprehendisse se & conscripisse iactauit, quos illa inquit contemnit auctoritas, quæ dicit ad Abraham: *aspice stellas, & dinumera eas si potes*, quomodo enim omnes dinumerari possint; cum non omnes possint videri? hæc *Aug.*

Sciendum autem quod hic annus, in quo Aratus ponitur, fuit secundum chronicas, annus ab vrbe condita 481. vel 80. de quo dicebat *Orosius lib. 4. cap. 5.* Anno ab vrbe condita 480. in terra visa sunt multa prodigia, sanguis enim à terra, lac visum est manare de cælo, nam & plurimis locis scaturiens è fontibus cruor fluxit, de nubibus guttatim in specie pluuiæ lacte dimisso, ut ipsis visum est, terrâ ut imbres irrigauerunt. Arati poetæ legitur esse versus ille: quem Paulus ad Athenienses in testimonium diuinitatis adhibuit: *In ipso viuimus mouemur & sumus.*

De Zenone & Chrysippo Stoicorum principibus.

C A P. XXVI.

Eusebius in chronicis. Anno Philadelphi 14. Zenon Stoicus moritur, post quem Cleantes floruit.

Author. Huius Zenonis est illa sententia, sapientis est non posse turbari, sed ut ratio eius prauis cedat affectibus, ac etiam collectione usus est, ut refert *Seneca*, nullum malum gloriosum est: mors autem gloriosa

est; mors ergo malum non est. Vnde & ipse Zeno manus sibi intulit, ut post mortem feliciter viueret: sicut dicit *Lactantius.* At enim *Aug.* Zenonem & Chrysippum fuisse principes Stoicorum: cuius scilicet Chrysippi multa feruntur egregie dicta & multa perperam.

Seneca in epistola 9. Chrysippus ait sapientem nulla re egere, & tamen multis illi rebus opus esse. Contra, stulto nulla re opus est: nulla enim re scit vti, sed omnibus eget.

Idem in secundo de beneficijs. cap. 17. Volo Chrysippi nostri vti similitudine de pilæ lusu: quam cadere non dubium est, aut mittentis visio aut excipientis: tunc cursum suum seruat: ut apte iactata & excepta est; necesse est autem lusor bonus alter illam collutori longo, alter breui mittat: eadem beneficij ratio est, nisi vtrique personæ dantis & accipientis aptetur: nec ob hoc exibat, nec ad illum perueniet vbi debet.

Valerius lib. 8. c. 7. Chrysippus 80. ætatis suæ anno captum quadragesimo λογικῶν exactissime subtilitatis volumen reliquit, quo tantum opere laborisque sustinuit, ut ad ea quæ scripsit, penitus cognoscenda longa vita opus sit.

Author. Fuit autem Chrysippus ut ait *Solinus* de Heliopolis antiquo Siciliæ oppido: Ciantes autem Asianus: qua Asia multos viros illustres protulit, de poetis Homerum Anacreontem, & Minervum, Antimachum & Hypoam; Alcæum, & Sophonem puellam: de historicis Xanthum, & Egatheum, Herodotum, & Ephorum, & Theopompum. De septem sapientibus Bian & Thaletem, & Pyttacum; & de philosophis Ciantem stoicum, & Anaxagoram Phisicum, & Heraclitum tenebrosum; & Zenophontem Colephonum. Ipse quoque Chrysippus, ut ait *Lactantius*, animarum æternitatem suspicans, manus sibi intulit, tanquam in cælum migraturus.

*De Diodoro Socratico, & Carneade
Philosophis.*

C A P. XXVII.

Hieron. lib. 1. dialogi contra Pelagianos. Inter Diodorum & Chrysippum valentissimos dialecticos *ἡ ἀδυναμία* ista contentio est: Diodorus, id solum posse fieri dicit, quod sit, aut futurum sit Verum, & quicquid futurum sit, id fieri necesse esse. Chrysippus vero etiam quæ non sunt futura, posse fieri dicit, ut frangi hanc margaritam etiam si nunquam futurum sit. Qui ergo aiunt posse hominem esse absque peccato si velit, non potuerunt hoc verum probare, nisi futurum docuerint. Cum autem futura incerta sint omnia, & maxime ea quæ nunquam facta sunt, perspicuum est, eos id futurum dicere, quod sit futurum.

Idem in libro primo contra Iovinianum. Diodorus Socraticus quinque filias dialecticas insignis pudicitiae legitur habuisse: de quibus & Philo Carneadis magister plenissimam scribit historiam.

Valerius lib. 8. cap. 7. Carneades laboriosus, & diuturnus sapientiae miles 90. anno, viuendi, & philosophandi finem fecit. Hic cum ad mensam sederet cogitationibus inhærens, manum ad mensam porrigere obliuiscatur, sed Melissa quam vxoris loco habebat, temperato inter studia interpellandi, & inedia succurrendi officio dexteram suam necessarijs vñibus aptabat. Idem cum Chrysippo disputaturus, helleboro se antè purgabat, quas potiones industria solitæ laudis cupiditas appetendas effecit.

Chrysippus.

Viri illustres
nati in Asia.Contentio
inter Diodo-
rum &
Chrysippum.Hoc fecit ad
exprimen-
dum suum
ingenium
attentius &
illius refelle-
dum acutus
Gell. cap. 15.
lib. 17.

De

De sententijs Stoicorum veris & falsis.

C A P. XXVIII.

A Vthor. Porro Stoicorum sententia est (cuius secte Principes fuisse dicuntur Zenon & Chrysippus, ut ait Hieronymus in dialogo contra Pelagianos) posse omnem perturbationem eradicari, & extirpari de mentibus hominum: hoc idem senserunt veteres Academicus. Peripatetici autem eandem perturbationes dicunt frangi, regi, & moderari; & quasi effrantes equos quibusdam lupatis coerceri, quorum sententias ponit Tullius in Tusculanis, & Origenes in Stromatibus. Liber autem Ciceronis de Paradoxis & sententijs Stoicorum totus contextus est; quarum quaedam quidem veræ sunt, plures autem falsæ.

*Paradoxa
Stoicorum.*

Hæc sunt autem sex paradoxa quæ ibi ponuntur. Quod honestum est, id solum bonum esse.

Secundum, In quo virtus sit, ei nihil deesse ad beatè viuendum.

Tertium, Parua & magna est culpa.

Quartum, Omnes stultos insanire.

Quintum, Omnes sapientes liberos esse, & omnes stultos seruos.

Sextum, Solus sapiens diues est.

*Sententia
Stoicorum
ex Seneca.*

Item Stoicorum sunt illa, quæ ponit Seneca. in 2. lib. de beneficijs. Negamus iniuriam accipere sapientem, qui tamen illum pugno percussit, iniuriarum damnabitur. Negamus stulti quicquam esse: & tamen eum, qui rem aliquam stulto subripuerit, furti condemnabimus.

Insanire omnes dicimus, nec tamen omnes curamus elleboro.

His ipsis, quos vocamus insanos; & suffragium & iurisdictionem committimus.

Idem, ibidem in lib. 4. Stultus secundum Stoicos omnia vitia habet, sed non in omnia natura pronus est. Alius in Luxuriam, alius in Auaritiam inclinatur.

Disputatio contra Stoicos de beneficijs.

C A P. XXIX.

Idem in li. 5. cap. 12. Dicitis Stoici: quod nemo malo homini prodesse potest. Beneficiū est quod prodest, ergo beneficium non accipit malus; sed si malus, non accipit beneficium, ergo non debet reddere, ergo ingratus non est. Item bonus vir omnia recte facit; ergo ingratus esse non potest; & ita nec bonus quisquam ingratus est, nec malus. Ad hoc dicimus, vnum apud nos bonum honestum est: id peruenire ad malum non potest, definit enim esse malus, si ad illum virtus intrauerit: quamdiu autem malus est, nemo illi dare beneficium potest, quia quicquid ad illum peruenit, prauo vsu corrumpit: quemadmodum enim stomachus morbo vitiatus, & colligens bilem: quoscunque accipit cibos, mutat in deterius, & omne alimentum in causam doloris trahit: ita animus cæcus quicquid illi commiseris, id onus suum, & perniciem, & occasionem miseræ facit.

*quia bona
malisq; dis-
sentiant, nec
in vnum
pant.*

*Seneca lib. 3.
de beneficijs
cap. 13.*

Idem in eodem. Nihil potest ad malos peruenire, quod prosit; immo quod non noceat, quæcunque enim illis contingunt, in suam naturam vertunt: ideo nec beneficium dare possunt, quoniam nemo potest, quod non habet, dare. Sed quamuis hæc ita sint, tamen accipere quædam malus potest: quæ beneficijs similia sunt: quibus non redditis, ingratus erit: sunt enim animi bona, sunt & bona corporis, sunt & bona fortunæ. Prima à stulto & malo submouentur.

Peripatetici vero, qui felicitatis humanæ longe, lateque terminos ponunt, aiunt minuta beneficia peruenire ad malos, quæ qui non reddidit ingratus est: nobis autem non placet esse beneficia: quæ non sunt animum factura meliorem: commoda tamen esse illa, & expectanda; non negamus.

Specul. Histor.

Cleantes autem vehementius agit, licet inquit beneficium non sit, quod acceperit; tamen ingratus est: quia non fuit redditurus, etiam si accepisset sic latro est, antequam etiam manus inquinet; quia ad occidendum iam voluntate armatus est, exercetur enim & aperitur aperte nequitia, non incipit.

*Seneca ut si
pra cap. 14.*

*Quia habet
spoliandi &
interficiendi
voluntatem*

Item ex eodem, lib. 5. cap. 15.

C A P. XXX.

Quomodo nemo per vos ingratus est (ô Stoici) sic rursus omnes ingrati, nam, ut dicitis, omnes stulti mali sunt, & qui vnum vitium habet, & omnia habet: quod si sic est, nonne vndique humano generi conuiuium sit? nonne publica querela est, beneficia perijsse & paucissimos esse, qui de benemerentibus non inuidem pessimè mereantur? non est quod hanc tantum nostram murmurationem putes. Nescio qui, non ex Philosophorum domo clām, sed ex medio conuentu, populos, gentesque damnatura vox mittitur:

Non hospes ab hospite tutus,

Non Socræ à Genero, fratrum quoque gratia rara est:

Imminet exitio vir coniugis, illa maritus.

Beneficia in scelus verla sunt, & sanguini eorum non paritur, pro quibus sanguis fundendus est. Humili se ac depresso loco putat stare, quisquis non supra rem publicam stetit. Quis extremo die dicere audeat;

Vixi, & quem dederat cursum Fortuna, peregi.

Idem li. 7. cap. 4. Dicitis (ô Stoici) omnia sapientis esse, quomodo ergo aliquis potest dare sapienti, si omnia eius sunt? nihil prohibet quid & sapientis esse, & eius qui possidet. Iure ciuili omnia Regis sunt: & tamen illa, quorum ad Regem pertinet vniuersa possessio, in singulos dominos descripta sunt, dare tamen Regi & domum, pecuniam possumus & mancipium, nec dare illi de suo dicimur. Ad Regem enim potestas omnium pertinet, ad singulos proprietas. Iterum, nemo suam rem emit; omnia sapientis sunt: ergo sapiens nihil emit. Sic & vetant mutuum sumere, sed quod aliter sapientis est, aliter meum possum dare sapienti, nec mirum est, aliquid ei, cuius est totum, posse donari. Conduxi domum à te, in hac aliquid tuum est, aliquid meum, res tua est, vsus rei tuæ, meus. Libros dicimus esse Ciceronis: eosdem

*Seneca ut
sup. cap. 17.*

Dorus librarius suos vocat, & vtrumque verum est: alter eos tanquam author, alter tanquam emptor, sibi asserit. Caesar omnia habet, fiscus eius priuata tantum, ac sua: & vniuersa, in imperio eius sunt, in patrimonio, propria. Sub optimo Rege, rex, imperio possidet, singuli, dominio: sic sapiens omnia possidet animo iure ac dominio, quisque sua.

*Seneca ibidē
cap. 5.*

Idem in eodem cap. 22. Nos Stoici quædam præcipimus ultra modum: ut ad verum & suum redeant. Cum dicimus, ille dati beneficij meminisse non debet, hæc volumus intelligi, non debet prædicare, nec iactare, nec grauis esse. Quoties parum tibi fiduciæ est in his quibus imperas, amplius exigendum est, quam satis est, ut præsteretur quantum satis est: in hoc omnis hyperbole extenditur, ut ad verum, mendacio veniatur, nunquam tantum sperat hyperbola, quantum andeat: sed incredibilia suadet, ut ad credibilia: sed magna, perueniat.

*Seneca ibidē
cap. 6.*

*Seneca ibidē
cap. 23.*

De mutatione sententiæ vel consilij.

C A P. XXXI.

Idem l. 4. cap. 34. Si promiseris alicui te daturū beneficium, & postea scieris eū esse malum, dabis, an non? si facies sciens, peccas: das enim cui non debes, si negas, & hoc modo peccas: promissisti enim & no das: conscientia nostra hoc modo titubat, & ad illud superbum Stoici promissum nunquam sapientem consilij sui pænitere, nec vnquam emendare quod fecerit, nec mutare consilium. Nō mutat sapiens consilium, omnibus his manentibus

N

tibus

tibus, quæ erant cum fumeret. Cæterum ad omnia cum exceptione venit, si nihil scilicet incidere quod impediat. Imprudentium enim ista fiducia est, fortunam sibi spondere: sapiens utramque eius partem cogitat; tunc si dem fallam, tunc inconstantia crimen audiam, si cum omnia eadem sint, quæ erant promittente me, non præstitero promissum: omnia esse debent, quæ fuerunt, cum promitterem, ad hoc ut præstare teneam, aut certe ut postea consideratius loquar, licet non omnia sint, tamen quia dicere solemus linguarium dabo, verba mea redimam: aurem mihi peruellam. Non est turpe cum re mutare consilium: *hucusque de Seneca.*

De passione & voluptate.

CAP. XXXII

A *Vg. 14. de ci. Dei c. 8.* Duas Greci *ἐν τρεῖς* appellat, Latine autem Cicero constantias nominavit: Stoici tres esse voluerunt, pro tribus perturbationibus in animo sapientis: pro cupiditate voluntatem, pro lætitia gaudium, pro metu cautionem: pro ægritudine vero vel dolore, quem nos vitandæ ambiguitatis causa, tristitiam malimus dicere, negauerunt posse esse aliquid in animo sapientis. Voluntas quippe, inquit, appetit bonum: quod facit sapiens: gaudium vero, de bono adeptio est, quod ubique adipiscitur sapiens. Cautio deuitat malum; quod debet sapiens deuitare: tristitia porro quia de malo est, quod iam accidit: nullum autem malum existimans posse accidere sapienti: nihil in eius animo pro illa posse esse dixerunt. Apud nos autem non tam queritur utrum pius animus irascatur, quam vnde irascatur; nec utrum sit tristis, sed quare sit tristis; nec utrum timeat, sed quid timeat.

Idem in li. 5. cap. 20. Stoici contra eos: qui virtutes appetendas propter voluptatem dicunt, pingunt quandam tabulam, ubi voluptas in sella regali quasi delicata quædam Regina confedit, eique virtutes famulæ subiiciuntur, ut faciant quod illa imperauerit: inbetque prudentia, ut vigilanter inquirat, quomodo voluptas regnet, & salua sit. Iustitia inbet ut præster beneficia quæ potest ad comparandas amicitias corporalibus commodis necessarias, nullique faciat iniuriam, ne offensæ legibus voluptas secura viueret non possit. Fortitudini iubet, ut si dolor corpori acciderit; qui non compellat ad mortem, teneat dominam suam, id est, voluptatem suam fortiter in animi cogitatione. Temperantia, ut tantum capiat alimentorum, vel aliorum delectabilium, ut voluptas non impediatur.

Pingatur ergo loco voluptatis Gloria vana, delicata quædam mulier, inflata tamen; & nihil prouideat prudentia, nihil distribuat iustitia, nihil toleretur fortitudo, nihil moderetur temperantia, nisi vnde placeatur hominibus & ventosæ gloriæ seruiatur.

De Virtutibus & vitijs.

CAP. XXXIII.

A *uthor.* Stoicorum quoque creditur illa esse sententia; qui *unam virtutem habet, omnes habet: & qui unam non habet nullam habet.* Similiter de vitijs: qui vnum habet omnia debet habere: ut superius Seneca testatus est.

Aug. ad Hieronymum. Cum queritur etiam de vitijs, utrum ipsa similiter sint omnia, ubi vnum erit; aut nulla sint, ubi vnum non erit: laboriosum id ostendere: propterea, quia vni virtuti duo vitia apponi solent: & quod aperte contrarium est, & quod specie similitudinis adumbratur, veruntamen, quia sunt audaces, qui timidi non sunt: & cæcæ timidi, à quibus abest audacia, cum sit utrunque vitium, quoniam qui vera virtute fortis est, nec temere audet, nec inconsulte timet: cogimur fateri vitia plura esse virtutibus, vnde aliquando vitium vitio tollitur, ut amore laudis, amor pecuniæ. Aliquando vnum cedit, ut plurima succedant, vel ut

qui ebriosus fuerit, si modicum biberit, & tenacitatem & ambitionem didicerit: possunt itaque vitia cedere etiam vitijs succedentibus, & ideo plurima sunt. Virtus vero quo vna ingressa fuerit quoniam secum ceteras lucit, profecto vitia cedent omnia quæcunque ingressa fuerant. Non enim omnia inerant, sed aliquando totidem, aliquando pauciora pluribus: aliquando plura paucioribus succedebant. Hæc utrum ita se habeant, diligentius inquirendum, est: non enim & ista diuina sententia est, qua dicitur: *Qui unam virtutem habet omnes habet; eique nulla inest cui vna defuerit: sed hominibus hoc visum est, multum quidem ingenuos multumque studiosis, sed tamen hominibus.*

Hieronymus super Isaiam li. 14. Disputant Stoici multa turpia praua hominum consuetudine, verbis honesta esse ut Parricidium, Adulterium, Incestum, & his similia: rursumque re honesta hominibus videri turpia, ut liberos procreare, inflationem ventris, crepitum digerere; alitum, stercore releuare; vesicam, vrinæ effusione laxare.

De Erasistrato Medico, & primo bello Carthaginiensi sub Duilio consule.

CAP. XXXIV.

E *Vesilius in libro.* *Author* Anno Philadelphii 15. floruit Erasistratus Medicus: hic ut legitur, pulsu cognovit amantem. Vnde refert Valerius, quod cum Antiochus Seleuci filius Novercæ infans amore correptus esset, ab Erasistrato Medico sanatus est, qui pulsum eius modo vegetiorem, modo languidiorem sentiens, secundum accessum & recessum Novercæ; id patri indicauit, qui charissimam coniugem filio concedere non dubitauit.

Eusebius. Anno Philadelphii 14. Romæ, virgo Vestalis in stupro detecta, laqueo vitam finivit.

Anno eiusdem 20. Romani Carthagenenses nauali certamine superant, & 100. Libyæ urbes capiunt.

Orosius lib. 4. cap. 7. Cneo Cornelio Asina, Caio Duilio Consulibus, cum Hannibal senior oram Italiæ maritimam instructa 70. nauium classe vastaret, Romani & ipsi classem fabricari, atque instrui præceperunt quod Duilius consul celeriter impleuit: nam intra 60. dies quam arbores cæxæ erant, 130. nauium classis deducta in ancoris stetit. Cornelius Asina consul, alter cum 16. nauibus Liparam insulam petit, ubi ab Hannibale, quasi ad colloquium pacis euocatus, Punica fraude captus, atque in vinculis necatus est. Quod ubi Duilius alter consul audiuit, cum 30. nauibus aduersus Hannibalem profectus est. Commisso nauali prælio, Hannibal amissa naui, qua vehabatur, scapha subductus aufugit, 30. & vna naues eius captæ, 13. merse, tria millia hominum occisa, septem millia capta referuntur.

Author. hunc quem vocat Orosius Duilius, dicit Helinandas eundem esse, quem vocat Hieronymus Duellium.

Hieronymus contra Iovinianum lib. 1. Duellius, qui primo Romæ nauali certamine triumphauit, Biliam virginem duxit uxorem, tantæ pudicitia, ut illo quoque sæculo pro exemplo fuerit, quo impudicitia monstrum erat non vitium. Is iam senex & trementi corpore, in quodam iurgio, audiuit sibi exprobari, os fætidum, & tristis se domum contulit. Cumque apud uxorem questus esset, quare nunquam se monuisset, ut huic vitio mederetur, fecissem, inquit, illa, nisi putassem omnibus viris sic os olere: laudanda in utroque pudica & nobilis fœmina, & si ignorauit vitium viri, & si patienter tulit: & quod si maritus infelicitatem corporis sui, non uxoris fastidio, sed maledicto sensit inimici.

**Valerius habet Stratonices, sic enim vocabatur.*

Hi anno ab urbe condita 443. consules fuerunt, quod de celeritate clas- se comparata Orosius scribit, est apud Florum lib. 2.

Quod hic narrat de Duilio & Bilia Plutarchus alij accommodat Meminit huius Iulius Florus in Epitomis.

Seneca ibidem cap. 25.

Cicero 2. de finibus me- minis tabula huius.

Qui unam virtutem habet, omnia habet, aiunt Stoici, sed an sit verum?

Vitia sunt plura virtutibus.

De bello Reguli contra Carthaginienses.

CAP. XXXV.

Orosius lib. 4. cap. 8. Denique Regulus bellum Carthagenense sortitus, iter cum exercitu faciens, haud procul à flumine Bagrada castra constituit; ubi cum plurimos militum aquandi necessitate descendentes ad flumen, Serpens miræ magnitudinis deuoraret: Regulus ad expugnandam bestiam cum exercitu profectus est; qui cum nihil in tergo eius proficientibus iaculis, atque omnium telorum ictu irritum, magnam militum multitudinem morfu eius communi impetu proteri habituque pestifero exanimari videret; balistas deferri iussit, per quas molare saxum spinæ eius incussum compagem totius corporis soluit. Quæ mox circumuenta telis facile oppressa est. Corium eius Romam deductum 120. pedes habuisse dicitur. Regulus autem aduersus tres Imperatores, id est, Hasdrubales duos, & accitum ex Sicilia Amilcarem, atrocissimum bellum gessit, in quo cæsa sunt Carthaginiensium 17. millia. Capta quinque millia, 8. decem Elephantum abducti, oppida 80. & duo; in deditione accepta. Carthaginienses autem Xantippum Regem Lacedæmoniorum bello præfecerunt. Cum multis auxilijs Hispanorum & Gallorum, Xantippus inspectis Pænorum copijs, & in campum deductis, longe in melius mutato apparatu, pugnam cum Romanis conseruit, ubi 30. millia Romanorum prostrata sunt. Regulus ille dux nobilis cum quingentis viris captus est, & catenis coniectus; qui anno 10. belli Punici nobilem triumphum Carthaginiensibus præbuit: Xantippus autem tam audacis facti conscius, rerum instabilem mutationem timens, ilicò ex Africa migravit in Græciam.

Iterum de cæteris Romanorum prælijs contra eosdem,
& de nec Reguli.

CAP. XXXVI.

Igitur Æmilius Paulus, & Fulvius nobiliores consules audita captiuitate Reguli, & clade exercitus Romani, transire iussi sunt in Africam, qui cum classe 300. nauium Clupeam petunt, eò cum pari classe Carthaginienses venerunt; nec differri potuit nauale certamen 100. & 4. naues Carthaginiensium mersæ sunt 30. cum pugnantibus captæ: præterea 30. & 5. millia militum ex ipsis cæsa sunt: Romanorum 9. naues depreste, mille & centum milites periere. Item apud Clupeam commisso prælio, duo Annones imperatores Pænorum 9. millia militum perdidit. Romana autem classis cum ad Italiam prædis onusta remearet, naufragio euerfa est, 200. & 20. nauibus submersis, 80. vix abiectis oneribus, liberatis. Amilcar autem Dux Pænorum cum exercitu in Numidiam Mauritaniæque missus, postquam hostiliter truereturque in vniuersos egit quia Regulum suscepisse dicerentur, mille argenti talentis, & 20. millibus boum reliquos condemnauit. Denique Lucio Cæcilio Metello, Caio, Furio Pacilo consulibus, Asdrubal nonus Carthaginiensium imperator, cum elephantis 130. & equitum peditumque plus quam 30. millibus Lilybæum venit ex Africa, & contiaud cum Metello consule apud Panormum pugnam conseruit. Metellus magno consilio vsus, prius beluas vel in fugam vel in mortem egit: 20. millia Carthaginiensium in eo prælio cæsa sunt; 26. elephantum occisi, & centum & quatuor capti, & per Italiam ducti magnum spectaculum Italicis gentibus præbuerunt. Asdrubal cum paucis Lilybæum fugit, atque absens à Pænis capitis damnatus est. Post hæc fessi tot malis Carthaginienses petendam pacem à Romanis decreuerunt, ad quam petendam Attilius Regulum antea ducem Romanorum iam per quinque annos captiuum inter cæteros legatos miserunt, prius iuramento constri-

ctum, si quod volebant, minime peregisset; reditum esse Carthaginem: perrexit ille, atque in senatu contraria persuasit; quoniam arbitrabatur non vtile esse Romanæ reipublicæ, mutare captiuos; nec post hanc persuasionem, à suis ad hostes redire compulsus est, sed quia iurauerat, id sponte compleuit; quem reuersum Carthaginienses excogitaris nouis ac horrendis creatibus, necauerunt; inclusum quippe in angusto ligno, ubi stare cogeretur, clauisque acutissimis vndique confixo, vt se in nullam eius partem sine pænis atrocissimis inclinaret, * *refectis palpebris*, etiam vigilando necauerunt.

De Onia Pontifice, & Antiocho Theos.

CAP. XXXVII.

Eusebius in chro. Anno Philadelphi 29. Iudæorum Pontifex Onias filius Simonis iusti, clarus habetur: qui consueta Ptolemæo Regi tributa non reddens, ad iram eum impulit: verum Iosephus vir inter suos nobilis, legatus à Iudæis ad Ptolemæum missus, cum familiaritatem Regis ob plurima in eum meruisset obsequia, dux Iudææ, & regionum finitimarum constituitur. Eo tempore regnabat in Syria Antiochus, qui vocabatur Theos, & regnauit annis 15.

Hieron. super Daniele cap. 40. Hic aduersus Philadelphum bella gessit quamplurima: totisque Babylonis & orientis viribus contra eum dimicauit: volens autem Ptolemæus Philadelphus post multos annos, molestem finire certamen, filiam suam nomine Berenicem, Antiocho vxorem dedit: qui de priore vxore nomine Laudice, habebat duos filios, Seleuchum, qui cognominatus est Callinicus, & alterum Antiochum; introduxitque eam ad Pelusum, & infinita auri & argenti millia dotis nomine accepit, vnde & *Φεγοφόρος* id est, dotalis est appellatus. Antiochus ergo Berenicem consortem regni habere se dicens, & * *Laudicem concubinæ loco*, post multum temporis amore Laudices superatus, eam cum liberis suis reduxit in Reginam: quæ metuens ambiguum viri animum ne Berenicem reduceret, virum suum per ministros veneno interfecit. Berenicem autem cum filio qui ex Antiocho natus erat, Icadioni & Genæo Antiochiæ principibus occidendam tradidit, filiumque suum maiorem Seleuchum Callinicum in patris loco, regem constituit.

Antbor. Porro de morte huius Antiochi narrat Valerius Maximus lib. 2. cap. 14. quod hoc modo zelata fuerit: Regi inquit Antiocho vnus ex æqualibus & ipse regis stirpis nomine Artenion, perquam similis fuit: quem Laudice vxor Antiochi interfecto viro, dissimulandi sceleris gratia, in lecto, perinde quasi ipsum regem ægrum collocauit: admissumque vniuersum populum & sermone eius, & vultu consimili fefellit: credideruntque homines, ab Antiocho moriente Laudicem sibi, & natos eius commendari.

De Potentia Philadelphi, & Romana clade.

CAP. XXXVIII.

Hier. super Daniele cap. undecimo. Philadelphus apud Græcos habendus est orator, & Philosophus: tantæque potentia fuisse narratur: vt Ptolemæum patrem vinceret: narratque historia eum habuisse peditum 200. millia: equitum 20. millia: curruum duo millia: & Elephantos, quos primus eduxit ex Æthiopia 400. Nanes longas, quas nunc liburnas vocant mille quingentas: alias ad cibaria militum portanda, mille: auri quoque & argenti grande pondus: ita vt de Aegypto per singulos annos 14. millia & 80. talenta acciperet argenti, & frumenti artabas, quæ mensuram tres modios, & tertiam partem modij continet: quinquiesdecies centena millia.

Haec histo-
riam de ser-
pente à
Tito Livio
faciendare-
latam initio
lib. 18. scri-
bit Valerius
lib. 1. & an-
dem recitat
Gellius lib. 6
cap. 3.

Entropius
74. oppida
treque duces
sine nomi-
na edij.
De causis
quare Zam-
tippus subit
ex Africa
discessit,
Polybius le-
gendus est,
& Appianus

In impressis
Entropij li-
bris est. 15.
millia hostiū
aut occidit,
aut capis sed
cum in vo-
stro manu-
scripto sit,
quing. mil-
lia, puto nu-
merum quo
origina signi-
ficata fue-
rit, interci-
disse.

In Entropio
est. Metellū
per Italiam
duxisse Ele-
phantos 130.
Plinius lib.
8. cap. 6. scri-
bit Metellū
in Italiam
transiisse
242.

De hac re
disputat Cice-
ro lib. 3. de
officijs, mul-
tisque alijs
locis mentio-
ne facit. videt
Luium lib.
18. Eutropiū
2. Valerium
1. cap. 1. Gel-
lium lib. 6.
cap. 4.
* verba sūt
Ciceronis de
supplicio Re-
guli in orat.
in Pisonem.

Onias Iu-
daorum Pō-
tifex non sol-
uendo tribu-
tum ad irā
commouet
regem Ægy-
pti.

Antiochus
Theos.

Antiochus &
Ptolemæus
amicitiā,
& fœdus
faciunt.

* alijs Lao-
dicem.

Vide Plinij
& Solinum.

In Valerio
& quibusdā
alijs aucto-
ribus lego
Laodice. &
ita legit Ha-
nus ex In-
fino.

Liburnæ.

Hic annus
in Fastis Ca-
pitolinis est
512. unde
videt Oros.
annos. 9. mi-
nus nume-
rare.

Calamitosa
Tiberis inu-
datio.
De hac re
agit Augusti-
nus lib. 3.
de ciu. Dei
cap. 18.

De ade Va-
sta incensa
Liu. lib. 19.
Nocte eam
arisse tradit
Valer. lib. 1.
cap. 4.

Ptolemæus
Euergetes.
3708.

Iudaorum
Pontifex Si-
mon Onia fi-
lius.

Cauillatio.

* alias regni

Eusebius in Chro. Anno Philadelphi ultimo id est quadragesimo, Romæ templum Vestæ incensum est.

Orosius lib. 4. cap. 11. Anno ab vrbe cōdita quingētesimo 7. repentina subuersio ipsius Romæ præuenit triumphum Romanorum: siquidem Quinto Lutatio; Aulo Manlio consulibus, Tiberis insolitis auctus imbribus, & vitra opinionem vel diuturnitate, vel magnitudine, redundans, omnia Romæ ædificia in plano posita, deiecit. Diuersæ qualitates locorum, ad vnam conuenere perniciem: quoniam & quæ segnior redundatio tenuit, madefacta dissoluit, & quæ cursus torrentis inuenit, impulsu deiecit. Aquarum cladem grauissimam, grauior ignis secuta est vastatio, qui ignis incertum vnde surrexit, plurimas ciuitatis partes peruagatus; cum hominum, & domorum miserabilem stragem fecit; tum etiam tantum opum vno consumpsit incendio, quantum plurimæ, & peregrinæ victoriæ, conferre non possunt. Camque omnia in circuitu fori popularetur, ædem Vestæ corripuit: & ne sibi quidem Dijs subuenientibus; ignem illum, qui æternus putabatur, temporarius ignis oppressit. Vnde & Metellus Pontifex dum aruros Deos excipit, vix brachio semiustulatus aufugit.

De regno Ptolemæi Euergetis, & Antiocho Macedone.

C A P. XXXIX.

EX *Chronicis.* Igitur Ægyptiorum quadragesimoquinto tertius regnavit Ptolemæus Euergetes. Cæpit anno 5. ætatis trecentesimo, mundi vero 3. millesimo septingentesimo 8. & regnavit annis 26.

Cornelius cap. 8. Hic fuit frater Ptolemæi Philadelphi, ab Ægyptijs Euergetes dictus est: quod reuocationem sonat, quia post vastatam Syriam & Siciliam, & partem Alysæ, inter innumera spolia quæ cæpit, etiam Deos eorum: quos Cambyfes in Persas transtulerat, reuexit.

Eusebius in Chr. Anno Ptolemæi primo, quintus Ennius Poeta Tarenti nascitur: qui à Catone quaestore Romanam translatus, habitauit in monte Auentino, parco admodum sumptu contentus, & vnius Ancillæ ministerio. Eiusdem Ptolemæi temporibus virgo vestalis Romæ à seruo corrupta, propria manu se interimit. Iudæorum Pontifex Simon Onyæ filius clarus habetur, sub quo Iesus filius Syrac sapientiæ librum componens: quem vocat Panarethon, etiam Simonis in eo facit mentionem.

Anno Ptolemæi 14. regnavit apud Macedones Antigonus annis 15.

Seneca in li. 2. de beneficijs cap. 17. Ab Antigone (inquit) Cynicus petijt talentum. Respondit Antigonus plus esse quam Cynicus petere deberet; repulsus, petijt denarium. Respondit, minus esse, quam quod Regem deceret dare. Turpissima est huius cauillatio: inuenit quomodo neutrum daret: in denario, regem; in talento, Cynicum respexit: cum posset & denarium, tanquam Cynico dare, & talentum tanquam Rex: nihil autem tam exiguum est, quod non honestè Regis humanitas tribuat.

Idem in li. 3. cap. 37. Vicit beneficijs Antigonus patrem: qui cum ingenti prælio superasset hostem, præmium belli ad patrem transtulit; & ei imperium Cypri tradidit; hoc est * Regum, nolle regnare, cum possis.

Author. hæc Seneca, de Antigono nescio quo; nam Antigonus iste quartus huius nominis; 9. Rex Macedonum post Alexandrum Magnum fuit, & hunc dicit Iustinus Lacedæmonios expugnasse.

Eusebius in chr. Anno Ptolemæi 19. ferme 40. millia Gallorum à Romanis cæsa sunt.

*De prodigijs quæ bellam Punicam præcesserunt, & sub-
uersione Saguntæ.*

C A P. XL.

A *Vthor.* Anno eiusdem 24. scilicet ab vrbe cōdita quingētesimo 39. bellum Punicum secundum surrexit; secundum computationem Orosij, hoc bellum multa prodigia præcesserunt, de quibus quædam posuit *Orosius*; plurima vero ponit *Valerius lib. 1. cap. 6.* sed non satis claret, de cuius belli tēpore hoc dicit; ait enim, inter initia, morusque bellorum: Romæ, Bos mugitum suum in humanum sermonem conuertit; carnes quoque ad modum nimbi dissipatæ ceciderunt, quarum maiorem numerum præpetes diripuerunt aues; reliquum humi per aliquot dies neque odore graui, neque aspectu deformi mutatum iacuit. Fertur quoque, in Piceno, lapides pluisse; in Gallia Lupum vigiliæ vagina gladium abstulisse. In Sicilia quoque duo scuta sanguinem sudasse: & metentibus cruentas spicas in corbem cecidisse. Cerites aquas sanguine mixtas fluxisse: *Hæc Valerius*; & post pauca addit; bello Punico secundo, constitit Cn. Domitio boeam dixisse: *Cauetibi Roma*: huic autem ultimo prodigio, de boue locuto, astipularur *Aug. in li. 3. de ci. Dei: cap. 31.* addens & alia quædā: dicit enim: *omitto Bo-
ues locutos, infantes nondum natos, de-uteris matrum quædam
verba clamasse: volasse serpentes, faminas & gallinas in ma-
sculinum sexum fuisse conuersas.*

Eusebius in chro. Anno Ptolemæi 25. Caria & Rhodus ita terræmotu concussæ sunt: vt Colossus magnus rueret.

Author. Colossus ille Rhodius inter septem mundi miracula tertium ponitur. Fuit autem imago ærea * 126. pedum fusilis, mirum enim valde est: quoniam carissimam mensa moles fundi potuit vel erigi aut stare: 15. pedib. altior fuit quam colossus Romæ: de tempore autem quando primum factus fuerit, non legi. Eodem anno, fuit annus ab vrbe cōdita 533. de quo refert *Orosius* quod eodem anno Annibal Pænorū, imperator Saguntum florentissimam Hispaniæ ciuitatem obsedit: & fame excruciatam 8. mense deleuit.

Aug. lib. 3. de ciu. Dei cap. 20. Saguntinorum ciuitas, ab Annibale obfessa, primo fame contabuit: nam etiam suorum cadaueribus à nonnullis pasta, perhibetur, deinde omnium fessa rerum, ne saltem captiua in manus Annibalis perueniret, ingentem rogam publicè struxit: in quem ardentem, ferro etiam trucidatos omnes se, suosque miserunt.

Annibal legatos Romanorum ad se missos iniuriōsissimè etiam à conspectu suo * repulit.

De Regno Philopatoris, & Antiochi magni senitæ.

C A P. XLI.

EX *chron.* Post Ptolemæum Euergetem, regnavit in Ægypto Ptolemæus Philopator. Cæpit anno 5. ætatis trecentesimo 71. mundi vero 3. millesimo septingentesimo 34. & regnavit annis 17. Ea quæ in secundo Machabæorum libro scripta sunt, sub hoc principe gesta referuntur.

Cornelius cap. 9. Hunc Philopatorem Euergetis filium, vicit Rex Syriæ Antiochus magnus, & Iudæam sibi subingauit. Pontifex Iudæorum fuit Onias magnus Simonis filius, ad quem ob recuperandum fædus quod legitur fuisse inter Abraham & maiores suos: Lacedæmoniorum Rex Arrius legatos misit. Porro Antiochus tributa septimi anni & ministrorum templi: quæ Philadelphus relaxauerat, à Iudæis reuocauit, qui dum finitimas regiones supra modum infestaret, delata est res ad Romanos: & missi sunt ad eum Scipio Nasica, & Scipio Africanus, & ab infestatione, sub religione iurandi amouerunt eum: insuper tulerunt obsidē ab eo filiū eius Seleuchū, quem volens accipere ab eis tradidit

*Litius lib. 3.
Plin. 2. cap.
56.*

*Mira mon-
taque prodi-
gia passim
apparuerunt.*

*Bones locuti,
Legi Liniu-
lib. 24.*

** Bona in tra-
ditu de 7.
miraculis
mundi dic-
t. 36. pedum
Isidor. autē
lib. 14.
Etym. cap. 6.
dicit fuisse
70. cubito-
rum.*

*Lege qua di-
ligentissime
Sagonius in
Luij lib. 21.
annotauit.*

** alias absti-
nuit.*

*Ptolemæus
Philopator.
3734.*

*Senitæ An-
tiochi.*

pro eo, filium minorem natu Antiochum Epiphanē; ita quod esset obses perpetuus id est non rediturus: Propter eiusdem Antiochi sauitiam descendit Onias in Ægyptum ad Ptolemæum Epiphanem (vt dictum est supra) & occisus est in Perfide Antiochus, in phano Nanez; & membratim eiectus à sacerdotibus: qui in dolo promiserant ei thesauros, & cum paucis induxerant eum in abditum.

De Trium victoria Annibalis.

CAP. XLII.

EX thro. & Author. Eo tempore Romani ab Annibale ter victi legantur. Quod autem Annibal à pueritia imbutus fuit odio Romanorum (vt ait Iustinus) testatur etiam Valerius lib. 9. cap. 3. qui de illo in capite de odio dicit, quod cum adhuc 9. annorum esset, signare volens quanto inter se odio, Roma, & Carthago dissiderent; inflicto in terram pede, suscitatoque puluere, tunc inter eas finem belli fore dixit, cum alterutra vrbs in habitum pulueris esset redacta.

Orosius lib. 4. cap. 14. Hoc itaque tempore Publio Cornelio Scipione, & Ti. Sempronio Longo, consulibus, Annibal Pyrenæos montes transgressus, inter ferocissimas Gallorum gentes ferro viam aperuit, & nona demum die à Pyrenæo ad Alpes peruenit, montanosque Gallos repellentes eum ab ascensu superans: inuias rupes igni, ferroque rescindit, quatrimum ibi commoratus: quinto demum die, cum maximo labore ad plana Italix peruenit. Fuisse tunc exercitum eius 100. millium peditum, & 20. millium equitum, definiunt. Annibali autem Italiam ingresso, Scipio primus occurrit, commissoque prælio apud Ticinum, ipse grauiter vulneratus per Scipionem filium admodum prætextatum, qui post Aphricanus cognominatus est, ab ipsa morte liberatus, euasit. Cæsus est ibi omnis pene exercitus Romanus. Pugnatum est deinde eodem consule ad fluuium Trebiam, iterumque Romani pari clade superati sunt. Sæpronius consul cognito collegæ casu, à Sicilia cum exercitu rediit, qui similiter apud eundem fluuium congressus, amissus exercitu; pene solus euasit: ibi tamen Annibal sauciatus est: qui postea cum in Etruriam primo vere transiret, in summo Appennino tempestate correptus, biduo continuo immobiliter cum exercitu imbre, & niuibz conclusus, & onustus, obrigit: vbi magnus hominum eius numerus, iumenta quàm plurima, elephanti penè omnes, frigoris acerbitate, perierunt.

De Marco Marcello qui Syracusas capit, & de Archimede Philosopho.

CAP. XLIII.

Augustinus de ciui. li. 1. cap. 6. Egregius autem Romani nominis Marcus Marcellus: qui Syracusas urbem ornatissimam cepit, refertur prius eam fleuisse ruituram; & ante eius sanguinem suas illi lachrymas effudisse, gessit autem & curam pudicitix, etiam in hoste seruandæ: nam priusquam oppidum victor iussisset inuadi: constituit edicto, ne quis corpus liberum violaret.

Orosius lib. 4. cap. 17. Anno igitur ab vrbe condita quingentesimo 43. Claudius Marcellus Syracusas opulentissimam urbem Siciliæ, secunda oppugnatione vix cepit: quam cum iam pridem obsedisset, Archimedis Syracusani ciuis admirabili ingenio præditi machinis repulsus, expugnare non potuit.

Author. Ex his verbis Orosij constat Archimede Philosophum tunc temporis floruisse, de quo legitur quod libellum reliquerit de quadratura circuli. De qua dicit Aristoteles quod scibilis quidem est; & tamen non scitur.

De hoc Archimede refert Valerius Maximus in ea. de studio & industria lib. 8. cap. 7. dicens, Marcellus captis

Syraculis, machinationibus Archimedis Philosophi duvictoriam suam inhibitam, senserat. Defecturus autem eximia illius prudentia, vt capiti eius parceretur, præcepit. At is dum animo & oculis in terra defixis formas describit, militi, qui prædandi gratia domum eius irruerat; strictoque super caput gladio, quis nam esset, interrogabat; propter nimiam cupiditatem inuestigandi quod requirebat, nomen suum dicere non potuit. Sed protracto manibus puluere, noli, inquit, obsecro, istum disturbare: qui mox quasi negligens imperij victoris obruncatus sanguine suo lineamenta confudit.

Orosius ibidem cap. 14. & 15. Hoc tempore alter Scipio frater consulis Scipionis, in Hispania bella plurima gessit. Magonem quoque Pænorum ducem bello vicit, & cepit. Diris etiam tunc Romani prodigijs territi sunt: nam & Solis orbis minui visus est, & apud Arpos parma in cælo visæ. Sol quoque pugnas cum Luna, apud Carpenas interdum duas Lunas ortas. In Sardinia duo scuta sanguine sudasse: Faliscis cælum scindi velut magnohiatu visum. Apud Antum merentibus, cruentas spicas in corbem decidisse.

De victoria Annibalis ex Flamini consule.

CAP. XLIV.

Orosius ibidem. Igitur Annibal sciens Flaminium consulem in castris esse, quo celerius imperatum obrueret, Primo vere aggressus, arripuit propiorem, sed palustrem viam: & tunc forte Sarnus fluuius late redundans pendulos & dissolutos campos reliquerat de quibus dictum est;

Es que rigat equora Sarnus

In quos cum exercitu progressus Annibal, nebulis maxime quæ de palude exhalabatur, prospectu auferentibus, magnam partem sociorum iumentorumque perdidit. Ipse autem vni Elephanto, qui solus superfuerat super sedens, vix difficultatē itineris euasit: sed tamē oculum, quo iam dudum æger erat, violentia frigoris, vigiliarum, ac laboris, amisit. Vbi vero proximus fuit castris Flaminij, vastatione locorum circumiacentium eum in bellum excitauit: ibi Romanus exercitus arte Annibalis circūuentus, funditus trucidatus est. Ipse quoque consul occisus est. 25. millia Romanorum in ipso prælio cæsa. 6. millia capta referuntur. De exercitu Annibalis duo millia ceciderunt. In hoc certamine ita intentus fuit ardor pugnantium, vt grauissimum terremotum, qui tunc forte tam vehemens factus est, vt vrbes diruisset; & montes trāstulisset, & rupes discidisset; & flumina retrorsum coegisset referatur: pugnautes omnino non senserint: inter hanc cladem ad Trasimenum lacum factam: & illam Cannensem, quæ postea secuta est: Fabij Dictatoris tempus medium fuit.

Valerius lib. 9. cap. 12. Nunciata clade, quæ ad lacum Trasimenum acciderat, quædam mulier sospiti filio obuiam ad portam facta, in amplexu eius præ gaudio expirauit: Altera cum falso mortis filij nuncio domi mæsta sederet: ad primum conspectum redeuntis filij exanimata est.

Author. Hier. quoque in thro. anno post captas Syracusas scribit Romanos Capuam & Siciliam sibi subiecisse. In hoc prælio, Cato miles adolescentulus cum Fabio profectus est, vt ipse testatur apud Tullium in lib. de senectute.

De bello Cannensi.

CAP. XLV.

Orosius ibidem cap. 16. Anno ab vrbe condita 540. Lucius Emilius Paulus & C. Terentius Varro consules, contra Annibalem missi, impatentia Varrois consulis infelicissimè apud Cannas Apulix vicum, omnes penè Romani spei vires perdidierunt.

Lucius 25. & Plutarchus Marcellus & Cicero de finib. 5.

Hæc prodigia sunt apud Liniū lib. 22. & Plutarch in Fabio.

Hæmisticum Virgilianū 2 lib. 7. Æneid

*exhalabatur.

In pugna ad Trasimenū Romanorum 25000. cæsa & ceteros diffugisse scribit Eutropius Polyb. & Linius 15000. cæsa & 6. in Cannensibus hostes potestatem venisse.

Quas dolor non extinxerat lætitia consumpsit.

Triginta millia viri male leguntur, de his rebus consule Liniū. Hinc Diogenes Eutropium in Peripoloni, vi ille, catæque auctoritas paulo auctor de his rebus scripsissent.

Sauciatus Annibal fuit in oppugnatione Eutropij prope Placentiam. Li. lib. 21. & Appianus de rebus Annibalis.

Marcellus anno 539. ab vrbe condita in Siciliam missus Syracusas obsedit; Polybius lib. 8. Lin. 24.

Plus in Marcello.

Archimedes Philosophus.

Ita nume-
ras Eutro-
pius; alij hic
annus est
537. Appian.
& Plutarch.
scribunt in
hac pugna
causa fuisse
quingagin-
ta milia. vid.
Plinium lib.
33. cap. 50.
Lutium 32.
Annibal uno
die apud Lu-
cianum ia-
ctat se tot
Romanos in-
terfecisse.
Hunc Livius
& Plutarch.
in Fabio M.
Lutium vo-
cant eumque
viri docti
putant esse
qui consul
anno 523.
in Fastis Ca-
pitolis sic
describitur
M. LUTIVS
D.F.D.N.
TERRA.

Nam in ea pugna 44. milia Romanorum interfecta sunt, & de exercitu Annibalis pars magna caesa est. Perijt in eo bello consul Æmilius Paulus, consulares & prætorij viri 20. senatores, vel capti, vel occisi, 30. nobiles viri, 300. pedestres, milites 40. milia; equites, tria milia quingenti. Varro consul cum 50. equitibus Venusiam fugit. Annibal in testimonium victoriæ tres modios anulorum aureorum Carthaginem, quos ex manibus interfectorum equitum Romanorum senatorumque detraxerat, misit.

Valerius. Huius pugnae successu Annibal adeo elatus est, ut nec quemquam civium suorum in castris admittere, nec responsum ulli nisi per interpretem dederit.

Orosius ibidem. Tunc Romani Iunium Decimum Dictatorem creant, qui ducatu habito, ab annis 17. immaturæ inordinatæque militiæ quatuor legiones vndeunque contraxit. Tunc & servos spectati roboris ac voluntatis, vel oblatos, vel etiam si ita opus fuit, publico precio emptas, sub titulo libertatis, ad sacramentum militiæ adiecit: arma quæ deerant, à templis detracta sunt, egenti ærario, privata opes refusa sunt. Homines quoque quicunque sceleribus aut debitis obnoxij erant, impunitate promissa, velut Asylo patefacto Iunius dictator militiæ mancipavit, quorum numerus ad sex milia virorum fuit. Campania vero vel potius omnis Italia desperata Romani status recuperatione, ad Annibalem defecit.

Augustinus lib. 3. de civ. Dei. Deficiente ærario post pugnam Cannensem, mox in usus publicos opes venere privatae, adeo vnoquoque id quod habebat conferente, ut præter singulos annulos aureos, singulasque bullas, nihil sibi, ac filijs Senatus ipse relinqueret. In hac pugna Cannensi Annibal quoque cum esset crudelissimus, tamen satius tanta cæde, parci inermis iussisse perhibetur.

Quod irruente tempestate prohibitus est Annibal
Romam capere.

C. A. P. XLVI.

Orosius ibidem cap. 17. Anno decimo postquam Annibal in Italiam venerat, Cneo Fulvio, & Sulpicio consulibus Annibal de Campania motus exercitum; & cum ingenti clade omnium via Latina profectus, ad Anienem fluvium, tribus miliaribus ab vrbe confedit, incredibili totius civitatis metu, cum senatu populoque diuersis curis trepido, matronis per propugnacula currentibus, primisque pro muris pugnare gestientibus, ipse cum expeditis equitibus, usque ad portam Collinam processit; deinde omnes copias in aciem direxit: sed & consules, non detrectare pugnam. At ubi expositæ utrinque acies constituerunt, in conspectu Romæ præmium victoriæ futuræ, tantus se subito imber grandine mixtus effudit, ut turbata agmina, vix armis retentis, in sua se castra colligerent: deinde cum serenitate redita, in campum iterum processissent, rursus violentior fusa tempestas, maiore metu mortalium, audaciam coercuit, & conuersus in religionem Annibal dixisse fertur; potiundæ sibi Romæ modo voluntatem non dari, modo potestatem.

Interim in Hispania ambo Scipiones à fratre Annibalis Asdrubale interfecti sunt. In Campania vero Capua capta est à Quinto Fulvio proconsule. Principes Campanorum veneno sibi mortem conscuerunt: Senatum omnem Capuæ; etiam prohibente senatu Romano; Fulvius supplicio necavit.

De Scipione Africano.

C. A. P. XLVII.

Orosius lib. 4. cap. 18. Interfectis Scipionibus, Scipio qui post Africanus dictus est, admodum adolescens, anno natalitatis suæ

24. imperium in Hispania pro consulari fortitus est, quinoxultionem patris, & patri animo intendens Pyrenæum transgressus primo impetu Carthaginem novam cepit, ubi stipendia magna, præsidia valida, copiae auri argentique magnæ Pænorum habebantur. Ibi etiam Magonem fratrem Annibalis captum cum cæteris Romanam misit.

Solinus. Necatis matribus nati auspicatores sunt, qualis fuit Scipio Africanus prior: qui ob hoc primus Romanorum Cæsar dictus est, quod excisus vtero matris, in diem venerat.

Valerius lib. 4. cap. 3. Scipio 24. agens annum cum multis obsides: quos in vrbe Carthagine clausos habuerat, in suam redegressus potestatem; eximia inter eos formæ virginem, ætatis adultæ, iuuenis, cælebs, & victor, postquam compertit, illustri loco inter Celtiberos natam, nobilissimo gentis eius Indibili desponsatam accersitis parentibus, & sponso inuiolatam tradit; aurum quoque, quod pro redemptione puellæ allatum erat, summæ dotis adiecit. Quia continentia, & munificentia Indibilis obligatus, Celtiberorum animos Romanis applicando, meritis eius debitam gratiam reuoluit.

Author. Hic Africanus (ut ait Valerius) solutioris vitæ primos adolescentiæ annos egit, remotus tamen à luxuriæ crimine, sed Punicis trophæis deuictæ Carthaginis inposito iugo teneriores: Hic dicere solebat; turpe esse in re militari dicere; non putarem: quia explorato & excusso consilio, quæ facta aguntur, administrari oportet: inemendabilis enim est error; qui violentia Matris committitur.

Tullius in Lelio. Quid dicam de moribus facillimis Scipionis; de pietate in matrem; liberalitate in sorores; bonitate in suos; iustitia in omnes?

Idem in eodem. Scipio solebat conqueri, quod in rebus omnibus numerandis homines diligentiores essent, quam in numerandis amicis, nam capras & oves quot quisque haberet; dicere posset; amicos quos haberet, non posset dicere.

Item de Africano.

C. A. P. XLVIII.

Huius Africani vxor fuit tertia Æmilia mater Cornelia Gracchorum, quæ tantæ (ut ait Valerius lib. 8. cap. 7.) comitatis fuit & patientiæ, ut cum sciret viro suo ancillulam ex suis gratam esse, dissimulauit: & post mortem Africani manumissam in matrimonium Libertino suo dedit.

Valerius lib. 6. cap. 4. Scipio Æmilianus cum duo in senatu contenderent, vter aduersus Viriatum in Hispaniam mitteretur: omnibus quoniam eius sententia inclinaretur expectantibus; neutrum, inquit, mitti mihi placet, quoniam alter nihil habet, alteri nihil satis est: æquæ malam licentis imperij magistrum iudicans inopiam & auaritiā, siquæ ut neuter mitteretur, obtinuit.

Author. Dicebat Scipio nihil esse difficilius, quam amicitiam usque ad extremum vitæ diem peruenire: interdum enim dimittitur, contentione luxuriæ, vel alterius commodi, quod idem adipisci vterque non potest, pestem verò nullam esse maiorem amicis in plerisque, quam gloriæ cupiditatem: in optimis quibusque, certamine honoris & gloriæ: ex quo inimicitias maximas sepe inter amicissimos exitisse videmus. Idem etiam dicere solitus erat: nunquam se minus ociosum esse, quam cum ociosus: nec minus solum, quam cum solus esset.

Tullius in lib. 1. de officiis. Paratius auditorem & familiarē suum Africanum solitum ait dicere: ut equos propter crebras contentiones præliorum ferocitate exultantes, domitoribus tradere solent: ut & his faciliorebus possent uti: sic homines secundis rebus effertos, libique præsidentes: tanquam in gyrum rationis & doctrinæ duci oportet: ut percipiant rectum humanarum imbecillitatem, varietatemque Fortunæ.

Leges Livium
lib. 26. &
Appianum
de rebus His-
panicis.

Leges de hac
re lepidam
questionem
Auli Gellij
lib. 6. cap. 8.

vid. Gell. 6.
cap. 8.

Dilecti Scipionis

Officium 21.
lus qui in
or. amicis
uerit.

Idem

Idem in lib. 2. Laudat Panætius Africanum: quod fuerit abstinentis, quidni laudetur: sed in illo alia maiora laus abstinentiae non hominis solum illius est: sed etiam temporum illorum.

De Panætio Philosopho.

CAP. XLIX.

A *V.ther.* Ex his verbis Tullij manifestum est eodem tempore Panætium floruisse, cuius multa dicta egregia referuntur.

A. Gelius in lib. 13. noctium atticarum cap. 26. pulchram ab hoc Philosopho similitudinem inductam meminit, dicens Panætius, Vitam hominum, qui ætatem in medio rerum agunt, ac sibi suisque esse vlti volunt: ad cauenda pericula ex improviso assidua, & prope quotidiana; optaret esse animo prompto semper, & intento ut sunt Athletarum, qui Pancrastiæ vocantur: nam sicut illi ad vitandos ictus, cauti: & ad faciendos, sunt parati, ita animus & mens viri prudentis aduersus vim & petulantias iniuriarum: omni in loco, atque tempore prospiciens, debet esse erecta, ardua, septa, nunquam connuens, nusquam aciem flectens: consilia, cogitationesque contra Fortunæ verbera, atque insidias inimicorum, quasi brachia; & manus protendens: ne qua in re aduersa & repentina incurfus, imperatis, inprotectisque nobis oriatur.

De Valerio, Marcello, Fabio & eorum triumphis.

CAP. L.

O *Rofius lib. 4. cap. 18.* Eo tempore, quo Scipio Carthaginem novam in Hispania cepit, Valerius Latinus consul collega Claudij Marcelli ex Macedonia rediens, Agrigentum urbem Siciliæ expugnauit: ibique Ammonem Afrorum ducem cepit; 40. ciuitates in deditionem accepit, 26. expugnauit: Eodem tempore in Italia Annibal Cn. Fuluium præfectum, & 11. tribunos, & 17. millia militum interfecit. Marcellus autem consul cum duobus continuis cum Annibale dimicauit: primo die parua discessum est, sequenti die victus consul, tertio victor 8. millia hostium interfecit, & Annibalem cum reliquis fugere in castra compulit. Hoc factum est eodem anno, quo Fabius Tarentum expugnauit.

Valerius. Hic Fabius, captiuos ab Annibale interposita nummorum pactione receperat: qui cum à Senatu non præstarentur, misso in urbem filio, fundum quem vnicum possidebat, vendidit, preciumque proctus Annibali numerauit: se enim patrimonij, quam patriam fidei, inopem esse maluit. Idem Fabius cum apud Trebiam res gereretur: omnium qui ex prædijs Romanorum ad hostes confugerant, manus abscidit, & reliquis metum defectionis iniiecit.

Sequenti anno post prædictam Marcelli victoriam, qui annus fuit 14. Antiochi, idem Marcellus in Italia ab Annibale cum exercitu occisus est. Scipio autem in Hispania Panorum ducem Asdrubalem vidit, & castris exiit. Hæretæ 70. ciuitates aut deditione aut bello in potestatem redegit. Afris eum corona venditis sine pretio dimisit Hispanos. Annibal autem vtrumque consulem Marcellum & Crispinum insidiis circumuentos interfecit.

CAP. LI.

D Enique Scipio Hispania à Pyrenæo vsq; ad Oceanum in provinciam redacta, Romam venit. Consul autem cum Licinio Crasso creatus, in Africam transiit. Amilcaris filium ducem Panorum interfecit, exercitum eius partim exde, partim captiuitate dissipauit: nam undecim nullius Panorum eo bello occi-

dit. Sempronius consul cum Annibale congressus & victus, Romam refugit. Scipio autem in Africa aggressus est Hyberna Panorum atque Numidatum, quæ vtraque haud procul ab Utica erant: nocte concubia incendit. Pani trepidi cum casu accidisse ignem putarent, inermes ad extinguendum cucurrerunt: unde facile ab armatis oppressi sunt. In vtrisque castris 40. millia hominum igni, ferroque consumpta sunt, capta 5. millia duces ipsi mirabiliter ambusti, ægre effugerunt. Asdrubal imperator Carthaginem profugus venit. Syphax autem & Asdrubal mox plurimum reparauere exercitum, atque iterum cum Scipione congressi, victique fugerunt. Syphacem fugientem Lælius & Massanisa ceperunt, cætera multitudo Cretam confugit, quam Massanisa oppugnata in deditionem recepit, Syphacem catenis vinctum ad Scipionem adduxit, quem Scipio cum ingentibus spoliis plurimisque captiuis Romam perducendum, Lælio tradidit.

Valerius l. 9. cap. 14. Massanisa rex parum fide in pectus hominum reponens salutem suam capum custodia vallauit.

Quod Romani, victis Carthaginensibus, pacem concesserunt.

CAP. LII.

O *Rofius lib. 4. cap. 19.* Annibal redire in Africam iussus, fessis Carthaginensibus ut subueniret: flens reliquit Italiam, omnibus Italici generis militibus, qui eum sequi nollent, interfectis. Cui ad Africanum litus appropinquanti, iussus quidam è nauticis ascendere in arborem nauis, atque inde speculari, quam regionem teneret, sepulchrum dirutum se prospicere respodit; abominatus dictum Annibal, deflexo cursu ad Leptim oppidum copias exposuit: continuo refecta multitudine, Carthaginem venit: deinde colloquium petit Scipionis: ubi cum se diu attoniti, adiuratione mutua duo clarissimi duces suspensissent, infecto pacis negotio, prælium conseruitur: quod diu magnis ducum artibus dispositum, magnis copiarum militibus gestum, magnis militum viribus consummatum, Romanis victoriam contulit. Ibi Elephantum vel capti vel occisi sunt, Carthaginensium occisi sunt 20. millia quingenti. Annibal omnia ante prælium expertus, & cum paucis, hoc est vix 4. equitibus inter tumultum elapsus, Adrumetum confugit. Postea Carthaginem post 6. & 30. annos, quam inde patris, cum patre exierat, venit: consultantique Senatui, nullam esse salutem spem, nisi in petenda pace, persuasit. Igitur Cn. Cornelio Lentulo, Publio Elio Patro consulibus, Carthaginensibus pax per Scipionem voluntate senatus populi concessa est. Naues tamen stusquam quingenti in altum productæ, in conspectu ciuitatis, incense sunt. Scipio tunc cognomento Africanus, triumphans urbem ingressus est, quem Terentius, qui postea Comicus, ex nobilibus Carthaginensibus captiuis pileatis, quod tunc insignis sibi indulta libertatis fuit, triumphantem post currum secutus est.

De morte Philopatoris & eius concubinario Agathoclis.

CAP. LIII.

H *Iero. super Dan cap. undecimo.* Porro Antiochus Magnus, scilicet Rex Syriæ incredibilem de superioribus Babylonis locis congregauit exercitum: & Ptolemaeus Philopator eum inuicem, aduersus filium eius, qui tunc quatuor annorum erat, & vocabatur Ptolemaeus Epiphanes, rupto fœdere, mouit exercitum: tantæ autem dissolutionis, & superbiæ fuit Agathocles Philopatoris concubinarus, ut subdita prius Egypto provincia rebellarent, ipsaque seditionibus vexaretur. Philippus quoque Rex Macedonum, & Antiochus Magnus, pace facta aduersus Agathoclem, & Ptolemaum Epiphanem dimicarent.

De sententia Panatii philosophi, quæ scripta in lib. de Officiis 2. qua hortatur ut homines ad cauendas iniurias in omni loco sententi parati sint.

Linii. Agrigentum, non expugnatum sed proditiōne caput scribit. De hac re l. 27. Appianus de rebus Annibalis.

Orosius ibid.

De hac re ex fragmentis Polybij ex lib. 8. unde Linus sumpsit.

Orosius l. 4. cap. 18.

Hæc histo extat in 1 lybij fragm. l. 14. ap. Linii in l. 30. & Appianum in Lybico.

Hæc omni Linii & Appianus copiose, quæ lege.

Sic Eutropius Linii. vix lacrymis temperasse ait.

Non ad urbem accessit sed Zama, qua iter ducitur s. ab Africa Carthaginem, Linii, l. 31. Poly. 15. v. de colloquio amicum plurim.

Quod Oro hic de Terentio Comico, id Linii, l. 30. c. 38. de Terentio. Culleo Senatore Romanam scriptam reliquit.

dimicarent, sub conditione, ut proximas ciuitates, regno suo, singuli, de regno Ptolemaei, iungerent.

Iustinus in lib. 30. Mors Philopatoris (dum pecuniam regiam mulieres rapiunt, & imperium inita cum perditissimis societate occupare conantur) diu occultata fuit. Re tamen cognita, concursu multitudinis, & Agathocles occiditur, & mulieres in vltionem Eurydicis patibulis suffiguntur. Mortuus est autem Philopator relicto quinquenni ex Eurydice sorore filio.

Eodem anno inter insulas Theramenem, & Therasia, medio vtriusque ripae, & maris, spacio, terræ motus factus est, in quo, cum admiratione nauigantium, repente ex profundo cum calidis aquis insula emerfit. In Asia quoque eadem die, idem terræ motus Rhodum multaque alias ciuitates graui ruinarum labe concussit, quasdam solidas absorbit. Quo prodigio territis omnibus, vates cecinerunt, oriens Romanorum imperium mansurum, vetus autem Græcorum ac Macedonum vacaturum.

De regno Ptolemaei Epiphanis, & Antiocho Magno.

CAP. LIV.

*Ptolemaei
Epiphanis.
375.*

EX *chronicis.* Igitur Aegyptiorum quintus regnauit Ptolemaeus Epiphanes annis 24. Capit anno quintæ ætatis 388. mundi vero 3751. Hic Scopas principe militiæ destinato, Iudæam capit, & plurimas Syriæ ciuitates. Antiochus vero, Scopas superato, vrbes Syriæ recepit, & Iudæis voluntate coniungitur: qui Iudæorum erga se cognita voluntate, magnis eos muneribus donat: & per epistolas laudibus prosequitur.

Hiero. ubi supra. Pugnantibus contra se Antiocho Magno, & ducibus Ptolemaei in medio Iudæa posita, in contraria studia scindebatur: aliis Ptolemæo, aliis Antiocho fauentibus. Denique Onias Sacerdos assumptis Iudæorum plurimis, fugit in Aegyptum: & à Ptolemæo susceptus honorifice, accepit regionem Heliopoleos, & concedente Rege, templum construxit in Aegypto, simile templo Iudæorum: quod permansit vique ad imperium Vespasiani, annis 250. Eo tempore & Cyrenæorum multitudine Iudæa repleta est. Cum autem Antiochus teneret Iudæam, missus est Scopas Atholifilius, dux partium Ptolemaei aduersus Antiochum, qui Iudæam capit, & plurimas Syriæ ciuitates: & partem optimatum Ptolemaei secum adducens in Aegyptum reuersus est. Postea Antiochus Scopam ducem Ptolemaei iuxta fontes Iordanis, ubi Paneas nunc condita est, inito certamine, fugauit, & cum 10. millibus armatorum obsedit clausum in Sidone: ob quem liberandum misit Ptolemæus duces inclytos Erophum, & Menocleam, & Damoxenum: sed obsidionem soluere non potuit, donec Scopas fame superatus, manus dedit, & nudus cum sociis dimissus est. Veniens autem Antiochus in Hierusalem honorifice susceptus est: & expugnato Scopæ presidio in arce Hierosolymorum, eos, qui partium eius erant prosequutus est. Cognita autem Iudæorum erga se voluntate, magnis eos donauit muneribus.

Eusebius in chr. Anno Ptolemaei Epiphanis 7. Nazarius comicus, Vtica moritur: pulsus Roma factione nobilium, & maxime Metelli.

De Plauto Poeta Comico, & diuersis eius.

CAP. LV.

Eodem anno Plautus ex Umbria Arpina, Romæ moritur, qui propter annonæ difficultatem ad molas manuiarias pistorem se locauerat, ibi quotiens ab opere vacasset, scribere fabulas solitus erat, ac vendere.

Author. Hic Plautus eloquentissimus fuit. Vnde Hiero. in suggillatione eloquentiæ cuiusdam æmuli sui dicit. Hæc est illa Plautina eloquentia: hic lepos Atticus & Musarum (ut dicunt) eloquio comparandus.

De omnibus autem Plauti comedius ex illa sola, quæ

dicatur Aulularia, paucas morales & breues sententias excerptas hic inserui.

Plautus Poeta Comicus in aulis.

Pecunia, rerum ac solitudinum causa est & causa put.

Sibimet esse sufficientem, primum bonum est.

Vis ne tibi honorem deferri: inter miseros, viuito.

Si pro meritis reddendum nobis non putamus: ipsi nosmet fallimus.

Quid nam o stulte virum est, si te qui nouit despicit, qui non nouit diligit.

In amicitiam & fidem stultum ne receperis.

Insipientium, atque improborum facilius sustinetur odium quam collegium.

Nemini te nimis sodalem feceris.

Res nimium singularis, est homo, parem ferre non patiens.

Minores despiciamus, maioribus inuidemus, ab æqualibus dissentimus.

Quid si nescio quis ille est: alius enim est in corde, alius in vultu.

Multum inquit adulatores se aliquid laudant, vel fugaces feras, vel pugnaces bestias, aut vestigiis insequuntur, aut cubilibus deprehendunt, aut casu opprimunt.

Quanto mihi maius est ingenium & lucrum, qui homines venor publicè: & quos homines: potentes, & diuites, & litteratos maxime.

Tres edaces domus vna non capit.

Væ apud quos Domini vigilias multam in noctem protrahunt, tantum enim seruis de vita, quantum de nocte auferunt.

Conuentus, & delectationes, & ioca friuola, non quæro: ut amorem non pariant.

Vtinam nihil odiorum darent: patientia, desidia: attonia, crudelitati, assignatur, sic euertuntur omnia.

Nemo ad facultates, nemo ad censum respicit, semper diues diligens, e contra pauper negligens.

Censoribus, hæc reserua querule: tu neque diues, neque pauper es.

Hæc si cognosceres felix esses, da mihi aduocatigratiam, vende vocem, vende linguam.

Iras atque odium loca in summa, pauper esto, & reporta penatibus pecuniarum aliquid, sed plus criminum.

Sæpe condita lutorum fiunt rapinae vulpium.

Nemo sibimet arbitretur dici, quod nos populo dicimus.

De Libertate Græcorum à Romanis concessa, & Iunio duce.

CAP. LVI.

ANno quoque prænotato, Romani Græcos liberos esse iusserunt, & vniuersa Hyberia imperata fecit. Eo tempore regnabat Philippus apud Macedones.

Valerius lib. 4. cap. 8. Philippo Rege Macedonum superato, cum Romani omnes Græciæ vrbes, quæ sub eius ditione erant, libertate donassent: tanta cælum clamoris alacritate compleuerunt: ut certe constet aues, quæ superuolabant, attonitas, pauentesque decidisse.

Eo tempore Matronæ, Brutorum domum ausæ sunt obsidere, quia legem Appiam tolli cupiebant: quæ his, nec veste varij coloris uti, nec auri plus semiunciam habere, nec iuncto vehiculo propius vrberum mille passus, nisi sacrificij gratia, vehi permittebat, & quidem obtinuerunt ut ius per 20. annos seruatum aboleretur.

Orosius. Publio Scipione Africano & Tito consulis, apud Mediolanum. 10. millia Gallorum caesa sunt. Sequenti autem prælio. 11. millia Gallorum: Romanorum vero. 5. millia occisa sunt.

Iustinus lib. 31. prope finem. Interim nunciatum Antiocho Amilium Romanorum ducem cum. 80. rostratis nauibus, in bellum nauale à senatu missum, aduentare: quæ

res spem

*Sententia
Plauti Poetae*

*Plut. Flaminio
Lib. 33.*

** Alius Mo-
nium Ne-
nium.*

res spem illi restituendæ fortunæ dedit : itaque prius quam sociæ ciuitates ad hostes deficerent : decernere nauali prælio statuit, sperans cladem in Græcia acceptam, noua posse victoria aboleri. Tradita igitur Annibali classe, prælium committitur : cuius ducis solertia minor clades Antiocho fuit.

De duobus fratribus Scipionis.

CAP. LVII.

Romam nondum opinio victoriæ venerat, & idcirco in consulibus creandis suspensa ciuitas erat : sed aduersus Annibalem, quis melior quam Africani frater crearetur, cum vincere Pænos opus Scipionum esset ? Creatur igitur consul * Lucius Scipio : eique datur legatus frater Africanus : ut intelligat Antiochus, non maiorem fiduciam se in Annibale victo, quam, Romanos in victore Scipione habere.

Hiero. super Dan. cap. 11. Antiochus per Cleopatram filiam suam dolos tēdens Ptolemæo Epiphani, Egyptum tenere non potuit : quia Ptolemæus & duces eius scientes dolum eius, cautiùs se egerunt : & Cleopatra magis viri partes, quam parentis fouit : vnde vertit se ad Asiam, & nauali certamine aduersum plurimas insulas dimicās : cepit Rhodium, & Samum, & Colophonam, Phocæam, & multas alias insulas : sed occurrit ei Scipio Nasica cū fratre suo Publio Scipione Africano, qui Annibalem vicerat. Cum enim consul Nasica Africani frater hebetioris esset ingenij : & contra regem potentissimum Senatus ei nollet bellum credere, spontaneam legationem obtulit Africanus pro fratris iniuria.

Valerius lib. 7. cap. 5. Scipio Nasica adolescens adhuc ædilitatem curulem petens, manum cuiusdam rustico opere duratam, more candidatorum tenacius apprehendens : ioci gratia interrogauit eum, num manibus solitus ambulare esset : quod dictum, causam repulsæ eidem Scipioni attulit, cum ad populum manasset : omnes enim rusticæ tribus paupertatem sibi ab eo exprobratam iudicantes : iram suam aduersus contumeliosam eius vrbanitatem distrinxerunt.

Orosius. Scipio Africanus, inter alios legatos ad Antiochum missus, etiam cum Annibale colloquium familiare habuit, sed infecto pacis negotio ab Antiocho discessit : tunc in vtraque Hispania per Flaminium Fulviumque Prætores bella horrida, cruentaue vtriusque populis, gesta sunt.

De Seleuco Philopatore, & Heliodoro, & Tito Livio, & quibusdam præliis Romanorum.

CAP. LVIII.

Anno Ptolemæi Epiphanis 17. regnauit Syriæ, & Asiæ Seleuchus, qui & Philopator annis 12.

Comestor. cap. 10. variarum histo. Post Antiochum Magnum regnauit in Syria filius eius Seleuchus pessimus, sed iners : Pontifex Iudæorum erat Onias. Nam Onia transeunte, in Egyptum, filius eius Simon sedit pro eo, cui successit filius eius Onias. Sub hoc misit Seleuchus nuncium Heliodorum in Hierusalem ad spoliandum commune ararium templi, non vasa, sed donaria in vsum templi. Quo ingresso in templum, surrexerunt duo iuuenes de lapidibus, & occiderunt eum. Videtur tamen Iosephus velle Angelos fuisse in similitudine hominum.

In lib. 2. Machabeorum, legitur quod apparuit terribilis sessor equi, & conculcabat eum ; & contractus & comminutus est, sed non mortuus, & duo iuuenes decori flagellabant eum. Timensque Onias indignationem Seleuchi, orauit ad Dominum pro defuncto, & surrexit. Qui rediens ad Regem ait. Si habuerit Dominus meus aliquos, quorum siciat sanguinem, mittat eos in Hierusalem, ut spolient templum.

Ensebius in chronis. Eo tempore clarus habitus est Titus Liuius historiarum scriptor, qui ob ingenij meritum à Liuiio Salinatore, cuius liberos erudiebat, libertate donatus est.

Iustinus lib. 32. in initio. Eo tempore Ætholi, qui in Romana bella Antiochum compulerant, à Romanis victi sunt.

Orosius lib. 4. cap. 20. prope medium. In Hispania vero vltiore Lucius Æmilius proconsul à Lusitanis cum omni exercitu cæsus interiit. Lucius autem Bæbius in Hispaniam proficiscens, à Liguribus circumuentus, cum omni similiter exercitu occisus est : ita ut ne nuncios quidem superfuert : sed Massilienses hoc Romæ nunciauerunt. Fuluius autem consul, de Græcia in Gallogræciam, quæ nunc est Galacia, transuectus ad Olymper montem peruenit, ad quem vniuersi Gallogræci cum coniugibus & liberis confugerant, ibi Romani de locis superioribus grauitè attriti sagittis, & saxis grandibus, & cæteris telis : tandem vsque ad congressum hostium prorumpentes. 40. millia Gallogræcorum interfecisse referuntur. Marcus autem Consul aduersus Ligures profectus, superatusque : quattuor millia militum amisit, & nisi in castra fugisset, funditus cum omni exercitu periisset.

De fuga & morte Annibalis, & Prusii.

CAP. LIX.

In vltimo lib. 32. prope finem. Interea Annibal, cum ab Antiocho Romani inter cæteras condiciones pacis, deditionem eius poscerent, admonitus à Rege, in fugam versus Cretam deferretur : ibi cum diu quietam vitam egisset, inuidiosumque se propter nimias videret opes, amphoras plumbo repletas in templo Dianæ, quasi fortunæ suæ præfidia, deponit : atque ideo nihil de illo sollicita ciuitate : quoniam velut pignus opes eius tenebat, ad Prusiam contendit : auro suo in statuis, quas secū portabat, infuso, ne conspectæ opes vitæ nocerent. Dehinc cum Prusias terrestri bello ab Eumene victus esset, & prælium in mare transfuisset, Annibal nouo commento author victoriæ fuit : quippe omne serpentium genus in fictiles lagenas proici iussit. medioque prælio in naues hostium mittit : id primum Ponticis ridiculum visum : fictilibus dimicare, qui ferro nequeant : sed ubi serpentibus capere naues reperi, ancipiti periculo circumuenti, hosti victoriam concesserunt : quæ ubi Romam nunciata sunt, missi sunt à Senatu legati, qui vtrūque Regem in pacem cogerent. Annibalemque deponerent. Sed Annibal re cognita, sumpto veneno, legationem morte præuenit.

Ambr. De huius vero Prusiæ Regis Bithyniæ filio, qui & Prusias dictus est, legitur in *Valerio l. 1. cap. 8.* quod pro superiori ordine dentium, vnum æqualiter extentum os habuit : nec ad speciem deforme, nec ad vsum vlla ex parte incommodum. Refert etiam idem *Valerius lib. 3. cap. 7.* de Annibale, quod cum apud prædictum Regem Prusiam exultaret : authorque ei committendi prælij esset, atque Prusias non idem sibi portendi in extis videret : direxit ad Prusiam hæsitantem : an tu, inquit, vitulinæ caruncula quam imperatori veteri inaus crederet ?

Idem Valerius lib. 7. cap. 6. refert quod eiusdem Annibalis obsidione Casilinas clausi, cum arua sua pinguisima manibus suis coniecta conspicerent : lora necessariis vinculorum vsibus subducta : & pelles & cutis detractas : feruentè resolutas aqua, mandere maluerint, quam à Romanis desciscere : & addit : quid illis, si casus acerbiter intuearis, miserius ? quid si constantiam respicias, fidelius ?

In eadem quoque (inquit) obsidione & fide cum 300. Prænestini permanerent, quidam murem captum ducentis potius denariis vendere maluit, quam famem lenire : qui auarus postea fame consumptus est : & qui emit, vixit : Dei providentiæ vtrique secundum meritum tribuente.

Leges Liuii. li. 36. Plus in Æmilio. Anno sequenti victus, à Lusitanis 6000. de exercitu amisit, Liui. l. 37. Orof. ipsum interisse parum considerat scribit. De Bæbio occiso à Liguribus, Liui. extremo lib. 37.

Huius rei vetustiores annales non meminerunt. Plutarch.

Mortuus est Annibal 71. anno ætatis sue.

Plut. de exilio.

Liui. 23. ab V.C. 527.

Liui. 23. lib. Plin. 8. cap. 57. Strab. 5. ab V.C. 537.

Idem

154

Crudelitas
Annibalis.

Idem Annibal tam crudelis extitit, vt in flumine Gelo de corporibus Romanis ponte facto, exercitum transfuderit.

De Victoria Messeniorum ex Achaia, & de morte
Africani, & Ptolemai.

CAP. LX.

Ad praecor-
pandam co-
ronam inter-
fectus. Lini.
Dec. 4. L. 9.

I Vltimus lib. 32. in initio. His temporibus inter Messenios & Achaeos de principatu, primo dissensio, mox bellum exortum est: in quo nobilis ille Achaeorum imperator Philopamenes capitur, non quia expugnando vitam pepercerit, sed dum suos in praelium reuocat, in transitu fossae equo praecipitatus est: quem captum Messenij verecundia dignitatis ausi interficere non sunt, sed captiuum per vniuersam ciuitatem, in modum triumphi circumduxerunt, effuso obuiam populo, post hoc eum in theatrum duci iusserunt, vt omnes contuerentur, quem capi potuisse, incredibile videbatur: inde ei in carcerem ducto, verecundia magnitudinis eius, venenum dederunt: quod ille latus, ac si viciisset, accepit: quae sit prius, an * Ligortas praefectus Achaeorum, quem secundum a se esse, scientia rei militaris sciebat, incolumis effugisset: quem vt accepit euasisse, non in totum dicens male consultum Achaeis expirauit.

* Lycortas
legunt Plut.
& Lini.Lini l. 38.
& Plut. in
vita eius.

August. lib. 3. cap. 21. Eodem tempore Scipio Africanus cedens inimicorum accusationibus, carensque patria, quam sua virtute saluam & liberam reddiderat, exilium in oppido Linternensi post insignem suum triumphum, nullo illius urbis captus desiderio, vitam finiuit. In huius sepulchro, iussu eiusdem, scriptum est, INGRATA PATRIA, NE OSSA MEA QUIDEM HABES.

Ptolemaeus
Epiphanes
veneno in-
terfectus.

Hieronymus super Daniele cap. 11. Mortuus autem est Ptolemaeus Epiphanes anno regni sui. 24. veneno interfectus a ducibus suis, nam cum vnus quaereret ab illo: tantas res moliens: vbi haberet pecuniam? respondit, amicas sibi esse diuitias: quod cum diuulgatum esset in populis, timentes duces, ne ipsorum auferret substantias, maleficis artibus eum occiderunt.

De regno Philometoris & Statio poeta &
dictis eius.

CAP. LXI.

Ptolemaeus
Philometor
3775.
Havans ha-
bet 33. annos.

EX Chroni. Post hunc regnavit in Aegypto Ptolemaeus Philometor filius Cleopatrae, filiae Antiochi magni, sororis Epiphanis: hic fuit Aegyptiorum 6. Caepit autem anno aetatis quintae 412. mundi vero 3775. & regnavit annis 35.

Eusebius in Chroni. Eo tempore Staius Cecilius cotra-dictarum scriptor clarus habetur: natione Gallus, & Annij primum contubernalis: quidam Mediolanensem ferunt: mortuus est anno post mortem Annij: & iuxta Ianiculum sepultus.

Author. Huius sententia est (vt ait A. Gellius) inimici pessimi sunt, fronte hilari: corde tristi.

Quada di-
cti Staij.

Extant autem duo libri Staij Poetae metrici: scilicet Achilleidos, & Thebaidos: de quibus haec pauca quae sequuntur excerpta sunt.

Staius in Achilleidos lib. 1.

Dant gaudia vires,

O quantum gaudia formae

Adiciunt.

Nec late haustus amor, sed saxa vibrata medullis.

In vultus, atque ora redit, lucemque genarum

Tingit, & impulsam tenui sudore pererrat.

Idem in Thebaidos lib. 1.

Gentiles animos subit furor, agraque laeta.

Invidia, atque parens odij metus: inde regendi

Sauus amor ruptaque vires, inrisque secunda

Ambitus impatiens: & summo dulcius unum

Stare loco, sociisque comes discordia regnis.

Idem in secundo.

Non parit populus regnum breue,

O semper timidum scelus.

Idem in lib. 3.

Pessimus in dubiis augur timor.

Proh vite fada cupido.

Primus in orbe Deos fecit timor.

Idem in 8.

Ite alacres vestri nunquam morientur honores.

Idem in 9.

Mille modis lati miseris mors vna fatigat.

Idem in 10.

Proles Amor crudelia vincit

Pectora,

Est ubi dat vires nimius timor.

Non frana animo permittite calenti,

Da spacium, tenuemque moram: male cuncta ministrat,

Impetus.

Idem in 11.

Hic miseris furor est, instare periclo.

De Antiocho Epiphane, & prophanatione urbis sacrae,
& ambitione sacerdotij.

CAP. LXII.

Comestor cap. 11. Igitur audietis Antiochus Epiphanes qui Romae obles erat pro patre, patrem mortuum: scienque fratris inertiam, de regno Syriae habendo praesumens: clam Romam egressus est: licet quidam tradant sub conniuentia Senatorum eum rediisse: reuersusque in Syriam benignum se omnibus & munificum exposuit: strenuus erat in agendis, & acer in hostes: vnde & a populo cognominatus est Epiphanes, quod sonat illustris, & mortuo fratre rexit pro eo.

Antiochus
Epiphanes
rex Syriae.

Euseb. in chro. Anno igitur Philometoris 5. Antiochus, qui & Epiphanes Syriae regnavit annis vndeecim.

Eo tempore Aristobolus natione Iudaeus Peripateticus philosophus agnoscitur: qui ad Philometorem, explanationum in Moysen scriptis commentarios.

Comestor ibidem. Antiochus autem regno suscepto, iniquitatem sibi insitam aperuit, quam pro regno obtinendo palliaverat. Tunc surrexerunt in Hierusalem filij Be-lial, introducentes ritus gentium, & petierunt ab Antiocho, vt faceret in Hierusalem ephraim, id est lupanar ephraimorum: & quod Hierosolymam scriberentur Antiocheni, & gymnasia in quibus dogmatizabant de ritu gentilitatis: & non fecerunt sibi praepudia, id est non circumcidebant filios suos, vel quia ritu praepudiorum non vivebant. Quidam tamen volunt, quod quaedam velamina fecerunt circumcisioni suae, vt in denudatione, Graecis apparerent dissimiles. Causa vero huius flagitij haec erat: Onias sine liberis, duos habebat fratres, Iesum vel Oniam, & Iohannem: qui contende-bant de pontificatu, & vt placerent Antiocho declinaverunt ad ritus gentium: adeo etiam, vt nomina gentilium sibi imponerent: & Iesus dictus est Iason vel Onias. Ioannes vero Menelaus. Cumque plures essent cum Iasone, supplicavit Antiocho de faciendo gymnasium in Hierusalem: & audierunt eum viri pessimi culpabiles in cibo, & violatione sabbathi, & huiusmodi. Postea Antiochus amovit Iasonem, & eleuavit Menelaum: qui secutus est Oniam in Antiochiam. Hic enim cum vidisset facinus fratrum, descenderat ad regem, si posset mutare animum regis: quod cum nequirit, sedebat in Antiochia in Asylo: & veniens post eum Menelaus fecit eum occidi.

Historia de
Antiocho
Epiphane ex
Comestore.Iason &
Menelaus sa-
ditione con-
citant.Apostata a
religione
Iudaica.

Author. Haec manducator. Helinandus autem qui videtur veritatem & ordinem historiae diligentius scrutatus fuisse, ita dicit.

Idem de eodem.

CAP. LXIII.

*Historia de
Antiocho
Epiphane ex
Helicando.*

Cum suscepisset regnum Antiochus nobilis : Iason Cambiens sacerdotium summum , venit ad Antiochum , & promissis ei argenti talentis quingentis 90. suscepit sacerdotium , & constituit in Hierusalem gymnasium sub arce Ephæbian , in quo posuit optimos quosque Ephæborum , & Hierosolymitas Antiochenos scripsit. Ipse quoque qui prius dicebatur Iesus , fecit se vocari Iasonem , & frater eius qui Ioannes vocabatur , se vocabat Menelaum : erant autem ambo fratres Oniæ pontificis , qui sine liberis erat.

Dicit autem Aug. quod ignis sacrificij , qui per 70. annos Babylonicæ captiuitatis sub aquis vixerat , extinctus est : Antiochus Iasoni vendente sacerdotium.

Cum autem quinquennialis agone Tyro celebraretur : & respiciens esset , misit Iason 300. didragmas in sacrificiis Herculis , quæ datæ sunt in fabrica nauium triremium. Post hæc Antiochus veniens Hierosolymam , susceptus est à Iasone honorifice cum facularum luminibus & laudibus. Post hæc Iason expulsus est in exilium in Amanitem regionem , supplantatus à Menelao fratre suo : quem prius Oniam fuisse nominatum dicit *Hiero. in chro.*

Petrus vero Comestor. Non Oniam , sed Ioannem eum dicit fuisse appellatum. Non multo post amoto eodem Menelao , substitutus est pro eo Lyfimachus frater eius. Post hæc fecit Menelaus occidi Oniam ab Andronico , cui Antiochus Iudæam commiserat : dans ei inter cætera aurea , quædam vasa templi , quæ furatus fuerat : cuius cædis cum querela relata esset ad Antiochum : Antiochus ipse miseratione commotus fleuit , & Andronicum purpura exutum & per totam civitatem circumductum , in eo loco in quo Oniam occiderat , occidi iussit. Deinde interfectus est Lyfimachus secus ærarium.

De apparitione equitum per aera , & morte Menelai , & spoliatione templi.

CAP. LXIV.

*Visi in aere
conflictus
equitum.*

Antiocho autem secundam profectionem in Egyptum parante , contigit per totam civitatem Hierusalem diebus 40. videri per aera equites discurrentes , auratas stolas habentes , & hastas quasi cohortes armatos , & cursus equorum per ordines digestos , & congressiones fieri cominus , & scutorum motus , & & galeatorum multitudinem gladiis districtis , & iactus telorum , & aureorum armorum splendorem , omnisque generis loricarum. Post hæc Iason cum mille viris apprehensa civitate obsedit Menelaum in arce : & iterum victus fugit in Amanitem , & inde ab Areta Arabum Tyranno expulsus est in Egyptum : & tandem apud Lacedæmones mortuus est , neque sepultura peregrina usus.

*Antiochus
urbe Hiero-
solyma occu-
pata , templum
spoliatur.*

Postquam expulsus est Antiochus ab Egyptiis , venit in Iudæam , & expoliavit templum , & posuit in arce præsidium Macedonum , & reversus est in terram suam. Antiochus etenim suspicans Iudæos deserturos se , armis cepit civitatem , & iussit fieri cedes senum , & Iuvenum : mulierum , & infantium : interfecta sunt igitur in triduo 80. millia & 40. millia virgines , & non minus venundata : ablatis de templo 1800. talentis , regressus est Antiochiam.

De secunda repulsione Antiochi ab obsidione Alexandria : & de Bæsternarum submersione.

CAP. LXV.

Iustinus lib. 34. paulo post initium. Post biennium rursum contra Ptolemæum congregavit exercitum Antiochus : Ptolemæo maiori sororis suæ filio , Regi Egypti , bellum infert , segni admodum , & quotidiana luxuria ita marcenti , vt non solum regie maiestatis officia intermitteret , verumetiam sensu hominis nimia sagina careret. Pulsus igitur regno , ad fratrem minorem Ptolemæum , Alexandriam confugit : participatoque cum eo regno , legatos Romam ad senatum mittunt. Cum ergo duo fratres Ptolemæi obsiderentur Alexandria ab Avunculo suo , venere Romanorum legati : quorum vnus P. Popilius Lenas , excedere eum ab Egypto iubet. Cum autem rex osculum ei obtulisset (nam inter ceteros coluerat * Popilium : cum Romæ obses fuisset) Popilius facessere interim priuatam amicitiam iubet , cum mandata patriæ intercedant : Prolatoque ei senatus decreto , & tradito : cum cunctari eum videret , consultationemque ad amicos referre : virga , quam in manu gerebat , amplo circulo inclusum , vt amicos caperet , consulere eos iubet : nec prius egredi eos inde , quam responsum senatui daret : aut pacem aut bellum cum Romanis habiturum.

Hiero. super Danielem cap. 11. Cum fecisset Popilius orbem in arenis baculo , quem tenebat manu , nam inuenerat Regem stantem in littore , & circumscripsisset eum , dixisse fertur : Senatus & Populus Ro. præcipiunt , vt in isto loco respondeas , quid consilij geras : quibus dictis perterritus Antiochus dixit : Si hoc placet Senatui , & Populo Romano , recedendum est : non legatum locutum , sed curiam ipsam ante oculos positam credens.

Post biennium autem antequam templum spoliauerat Antiochus , misit in Hierusalem qui tributa exigerent à Iudæis , & auferrent cultum Dei , & in templo , Iouis Olympi simulacrum , & Antiochi statuas ponerent.

Eusebius. Eo tempore apud Macedones regnavit Perseus.

Orosius lib. 4. cap. 20. His temporibus Lepido & Mucio consulibus : Bæsternarum gens ferocissima , auctore Perseo Philippi filio , prædarum spe sollicitata , & transeundi Istri fluminis facultate , sine vlla pugna vel aliquo hoste deleta est. Nam tunc forte Danubius , qui & Ister , crassa glacie superstratus , pedestrem transitum facile patiebatur. Itaque cum improvise toto & maximo simul agmine , inestimabilis hominum & equorum multitudo transiret , enormitate ponderis , & concussionem gradientium concrepans gelu , & glacialis crusta dissiluit : vniuersumque agmen , quod diu sustinuerat , mediis gurgitibus vita tandem & comminuta destituit : atque eadē rursus fragmentis impredientibus superducta , submersit. Pauci ex omni populo per vtramque ripam vix concisis visceribus euaserunt.

De submersione Regni Macedonum per Romanos , & Ennio poeta.

CAP. LXVI.

Iustinus lib. 32. prope finem. Eo tempore commissum est bellum Macedonicum inter Perseum & Romanos , vbi fuerunt in auxilio Persei Scordisci Galli , Istriani , & Daci : qui Daci , soboles Getharum sunt , qui cum Olore rege aduersus Bæsternas male pugnasent , ob vltionem segnitiei capturi somnum capita loco pedum ponere iussu regis cogebantur : ministeriaque vxoribus , quæ ipsis ante fieri solebant , facere , neque hæc ante mutata sunt , quam ignominiam bello acceptam virtute deleverent. Interea Paulus Æmilius à Romanis consul

* segnitie.

*Alexandria
sive obsidebatur
Antiocho.*** Lego in Iu-
stino Popili-
& etiam in
Hieronymo
& ideo cor-
rexerit Pompi-
lium.**Popilij lenas
factum.**Antiochus
abrogato
Dei cultu ,
templum pro-
phanat.**Bæsternarum
ingens destru-
ctio.**Iustinus l. 33.
paulo post
initium.*

creatur,

creatur, cui extra ordinem Macedonicum bellum decernitur.

Valerius lib. 1. cap. 5. Huic cum sorte euenisset, ut bellum cum Persa Rege gereret, reuertens domum è curia, filiam osculatus, tristem animaduertit: Causam cum quaereret, illa respondit: Persam periisse. Decefferat autem catellus, quem in deliciis habuerat, nomine Persa: ex quo fortuito dicto, certam spem clarissimi triumphus, animo præsumpsit.

Iustinus ut supra. Pridie antequam bellum conferretur, Luna nocte defecit: id portentum triste Perseo omnibus præfagientibus, finemque Macedonici regni portendi vaticinantibus. In ea pugna Marcus Cato, Catonis oratoris filius, dum inter confertissimos hostes insigniter dimicat, equo dilapsus, pedestre prælium aggreditur. Nam cadentem manipulus hostium cum horrido clamore, veluti iacentem obruncaturus circumsteterat: At ille citus corpore collecto, magnas strages edidit. Cū ad illum vnū opprimendum, vndique hostes conuolarent: dum quendam procerum petiit, gladius ei è manu elapsus, in mediam cohortem hostium decidit: ad quem recuperandum vmbone se protegens, inspectante vtroque exercitu, inter hostium mucrones sese immergit: re-collectoque gladio, multis vulneribus acceptis, ad suos cum clamore hostium reuertitur. Huius audaciam cæteri mirati & imitati victoriam peperere. Perseus Rex fugam cum 10. millibus Talentum Samothraciam fertur: quē Gneus Octavius, ad persequendum missus à consule, cū duobus filiis, Alexandro, & Philippo, caput: captumque ad consulem reduxit.

Orosius cap. 20. ut supra. In eo prælio 20. millia pedum de parte Persei interfecta sunt: Rex cum equitatu subterfugit, sed continuo captus, atque in triumpho cum filiis ante currum actus est: & post, apud Albam in custodia defecit, filius eius iunior fabricam ærariam ob tolerandam inopiam Romæ didicit, ibique consumptus est.

Eusebius in chron. Igitur anno Philometoris 12. Antiochi vero Epiphanis 8. Macedonum regnum defecit.

Eodem anno *Annius Poeta* 70. maior annis, articulari morbo periit: sepultusque est in Scipionis monumento via Appia intra primum ab vrbe miliarium. Quidam ossa eius Rhodiam ex Ianiculo, translata affirmant.

De impietate Antiochi in Iudæos, & zelo Mathathie.

CAP. LXVII.

Comestor cap. 11. Antiochus itaque ab Ægypto repulsus per nuncios Romanorum redit in Hierusalem cum furore, & aperuerunt ei portas fauentes sibi, & interemit contraria sentientes: & expoliavit templum Menelao ductore, tollens vasa, & posuit in templo idolum Iouis Olympiaci, vel hospitalis: oblationes Moisaicas fieri prohibuit, altare æneum amouens: & carnem suillam edere, & idolo immolare coegit Iudæos: arcem quoque muniuit in ciuitate David, in qua posuit præsidium Macedonum, qui Iudæis erant in omnibus inhumani: nam quoscunque circumcidisse filios suos reperissent, suspendebant, & paruulos ad colla eorum. Videntes autem Samaritæ Iudæos hæc pati, de consuetudine naturæ suæ, se non esse cognatos Iudæorum fatebantur: & quod hæcenus prædicauerant templum super Garisim, Dei esse maximi, negauerunt.

Tunc multi Iudæorum sponte: quidam timore, iussa regis secuti sunt, probati vero, paternis legibus adhæserunt.

Erat autem vir de Modin sacerdos nomine Mathathias, de vice Ioachim: erantque ei filij 5. Ioannes, Symon, Iudas, Eleazarus, & Ionathas. Hi videntes mala, induti ciliciis planxerunt: & venerum Emissarij directi à

Rege in Modin, statuentes idola in loco quibus cogerent Iudæos immolare. Tunc quidam ex Iudæis immolauit in medio, & surgens Mathathias cum suis trucidauit eum super aram, & nuncios Regis interemit: aram quoque deponens, clamauit: Qui Dei est, sequatur me: & cum omni tribu sua, exiit in solitudinem, omnia relinquens: multique cum filiis, & vxoribus ad solitudinem confugerunt, malentes herbis vti, quam inquinari: tunc Emissarij Regis aggressi sunt eos in diebus sabbathorum, quibus eis nefas erat arma mouere, & percusserunt quosdam, alios in speluncis globis fumiferis suffocantes. Et perierunt ex eis 3. millia, alij habent solum mille. Plures autem liberati adiuncti sunt Mathathie, & eum iudicem sibi statuerunt. Qui eos docuit pugnare in sabbatis dicens: Si super hoc legem seruaueritis, eritis hostes legis, dantes causam, ut pereat populus Dei, & lex cum populo peribit. Anno vno hic gessit magistratum, & mortuus est.

Sane in prophanatione Antiochi cum cogerentur Iudæi à paternis legibus recedere, duæ mulieres delatae sunt suos natos circumcidisse, quas (infantibus ad vbera suspensis) cum publice per ciuitatem circunduxissent carnifices, per muros præcipitauerunt. Eleazarus quoque vnus de principibus Scribarum, & etate prouectus, aperto ore hians, compellebatur suillas & sacrificij carnes manducare. Quidam vero eius veteres amici, carnes illicitas secreto afferentes, rogabant, ut simularet se ad imperium Regis manducare, quod renuens aiebat: Adolescentibus potius exemplum forte derelinquam: & plagis peremptus, memoriam virtutis dereliquit.

De septem Machabæorum martyribus.

CAP. LXVIII.

Contigit autem & septem fratres vna cum matre apprehensos compelli à Rege ad esum carnis porcinae: quibus renuentibus, iussit Rex coram eis sartagine & ollas æneas succendi, & primogenito linguam amputari, cuius cute capitis abstracta, & summitate pedum & manuum præscisa, coram matre & fratribus missus in sartagine torrebatur: in eundem modum singuli fratrum ad ordinem genitura torquebantur: præmissa tamen vnicuique exhortatione, ut regi obediret, & viueret. Supra modum autem mater mirabilis singulos hortabatur ad martyrium: quæ & ipsa nouissime post filios defuncta est. Pro hac tanti prærogatiua martyrij, afferunt plurimi, de his septem fratribus Ecclesiam solemnizare.

Iob. Chrys. in sermone de Machabæis tomo primo. Sæpe quidem mater si videat filium suum febribus æstuarè, ita perturbatur, ut ardore illius cupiat in sua membra transferre, & sanitatem suam in filium transfundere: & cum vera sit in cunctis matribus talis affectio: manifestum est: quod mater illa 7. Machabæorum grauius in suppliciis filiorum puniebatur, quam si ipsa pateretur: & maior erat passio in matris visceribus, quam in filiorum corporibus. O amarissimum illud, simul & dulcissimum matris spectaculum. amarissimum inquam, propter naturam affectionis humanæ, & propter ipsorum faciem tormentorum: dulcissimum vero propter virtutem fidei, quæ delectabat domesticarum spectaculo passionum: quo impiam sacrilegi Regis crudelitatem confessio gloriosa vincebat. Mater illa, dolores partuum suorum oblita, spectaculo orbitatum suarum non frangebatur sed confortabatur: ipsam naturæ suæ tyrannidem, animo superante calcauit: quæ etiam bestiarum ferocitatem subigere consuevit: sæpe enim difficiles capi beluæ, per amorem tamen sobolis suæ capiuntur: quia dum natorum suorum dilectionem vitæ suæ præferunt, ita affectu pietatis in-

*Mathathias
& eius filii
cum pietas
& zelus.*

*Mathathias
cū filiis, alij
que in deser-
tu se confort-*

*Comestor li.
2. Machab.
cap. 1. in re-
capitulatio-
ne.
Eleazar
virtus &
virile robur.*

*Crudelitas
Antiochi in
septem Ma-
chabæos.*

*Mater filios
ad martyrium
adhortatur.*

*Mater quibus
amore dili-
git filium?*

caute

*Marci Cato-
nis virtus
mirabilis.*

*Velleius scri-
bit Perseum
quadriennio
post in libera
custodia Al-
ba decessisse.*

*Antiochus
summā ty-
rannidē exer-
cet in Iudæos,
obtrudens il-
lis falsum
culum.*

*Ingeniū Sa-
maritanarū,
ob quod me-
rito Iudæis
exosi.*

*Comestor in
historia Ma-
chabæorum,
cap. 1.*

caute in manus venatorum incidunt; qui prius catulos eorum venantur, ut per affectionis captiuitatem perueniant ad capturam parentum: nullumque est animal tam infirmum, quod non pro filiis suis defendendis robur assumat: nullum ita mansuetum, quod arreptis catulis, non irritetur, & aduersus rapientem quanta potest virtute defæuiat.

Sed mater ista totam, & per homines & animalia irrationabilia dari iure porrectam atque diffusam naturæ tyrannidem fidei virtute dissoluit; & videns catulos suos diripi; non solum in tyrannum non insiluit, & faciem eius ut bestia lacerauit; sed etiam tanta magnanimitate se omnem philosophiam supergressam monstrauit; ut immolationem filiorum suorum hortatu suo præpararet; & persecutori ingereret. Et cum videret in filiorum membris, viscera sua cruciari, alterius anulos à suis manibus digitos, super prunas ignium spargi, & vnius caput clauis affigi: alterius capiti cutem detrahi; & totum corpus extracta pelle nudari: In his omnibus vnum timebat, ne cui tyrannus parceret, & per inuidiam diaboli soluto certamine triumphantium scinderetur chorus filiorum eius; ne quis eorum sine corona maneret. Cumque diabolus eam vltimam ad certamen adducere voluerit; ut prius virtute eius infracta & in spectaculo per tormenta morientium filiorum; afflictam facile postea debellaret muliebrem; per hæc ipsa, quibus eam vincendam putauerat, ea vincente, confusus est: magis enim illa exemplis filiorum confirmata, prælium ingressa est; septemque martyrum legio in matre impleta est, in qua dilatata est gloria passionis; & corona martyrij, & in ea omnium virtus & gloria confluebat: quia per vnumquemque filiorum; ipsa passa est, & eos tales ipsa perfecit.

*De prælijs Iudæ Machabæi, & turpi morte
Antiochi.*

C A P. LXIX.

*Iudas Machabæus ad-
ministratio-
ni rerum præ-
ficiatur. Apol-
lonium &
alios duces
prælio vincit.*

Comest. c. 2. *hyst. Machabæor. item 3. 4. & 5.* Iudas autem Machabæus in ducatu pro patre surgens, primo quidem Appolonium Samariæ ducem, deinde Seron ducem inferioris Syriæ, contra se venientes occidit; & eorum agmina partim cecidit, partimque fugauit. Antiochi quoque duces Lysiam, & Gorgiam, de Iudæa expulit; & templum ab alienigenis pollutum, post tres annos quibus profanatum fuerat, emundauit; ipsamque diem Encæniorum solemnem instituit; sed Timotheum ducem Ammonitarum viriliter expugnauit; denique similis ipse cum Ionatha, Galaditas fratres, ab incursum hostium liberauit, aliaque plurima bella viriliter egit. Inter hæc perambulabat Antiochus superiores regiones, & audiuit esse ciuitatem Elymaidem in Perside opulentam; & templum in ea locuples in quo erant velamina aurea, & lorice, & scuta, quæ reliquerat Alexander; & ea querebat prædari, sed non potuit. Nam Elymaidæ fugauerunt eum ignominiose, & nuntiatum est ei in via, quoniam fracti erant principes eius in Iudæa: & versus in furorem iussit agitari currum suum sine intermissione, superbè intonans venturum se Hierosolymam, & facere eam Poliandrum Iudæorum. Et statim apprehendit eum amarus dolor viscerum, & contigit illum impetu euntem de curru cadere, & collisus est, & ebullierunt vermes de carnibus eius, & effluebant viuentes, & fætoe illius grauabatur exercitus. Cumque nec ipse fætoem suum ferre posset, coactus est ad cognitionem sui venire, & ait: **IVSTVM EST MORTALEM SVBIECTVM ESSE DEO:** & vouebat se liberatum Iudæos, & pares Atheniensibus facturum: pollicebatur se quoque futurum Iudæum, & in omni loco prædicaturum Dei potestatem, & desperans

*Antiochus
morbum co-
strahit.*

*Miror Poly-
bium Me-
gapolita-*

scripsit omnia hæc ad Iudæos, orans fideliter ut adhererent Antiocho filio eius. Cumque profiteretur se pati hoc propter templi violationem, vocauit Philippum collataneum suum, & constituit eum tutorem Regni, dans ei diadema, stolam, & anulum, ut ferret ea ad Antiochum filium suum, & poneret eum super solium Regni. Et mortuus est Antiochus peregrè in montibus miserabiliter. Quod cum cepisset Lysias, constituit Antiochum quem nutrierat, Regem, & vocauit eum Eupatorem.

Hier. super Daniele. cap. 2. Porro Anthiochus ille Epiphanes adeo luxuriosus fuisse legitur, & in tantum dedecus regiæ dignitatis per stupra, & corruptelas venisse, ut Mimis quoque & Scortis publicè iungeretur, & libidinem suam, populo præsentem, compleret.

*De Antiocho Eupatore, & eius prælio
contra Iudæos.*

C A P. LXX.

Eusebius in *chron.* Anno igitur Philometoris 16. Syriæ & Asiæ regnauit Antiochus Eupator annis 2.

Comest. cap. 5. Tunc cogitauit Iudas ut obsideret eos, qui erant in arce præsidij & fecit balistas, & machinas & confortauit aggerem: tunc egressi sunt quidam de obsessis, & adiunxerunt se illis viri impij ex Israel, & venerunt ad Regem & dixerunt. Quousque non vindicas nos qui decreuimus seruire patri tuo, & tibi? ascende & libera obsessos tuos, & redde nobis hæreditates nostras: & iratus Rex vehementer collegit exercitum: sed & de regnis alijs venerunt ad eum conductitij, & erant centum millia peditum, & 20. millia equitum, & elephanti 32. & applicuit ad Bethsuram, ut expugnaret eam: & recessit Iudas ab arce & admouit castra contra Regem; & ordinauit Rex diluculo exercitum, & Bethsura obsessa ostenderunt Elephantis sanguinem yuæ, & mori, ad acendum eos in prælium, & astiterunt singulis Elephantis ad custodiam, mille pedites loricati; & equites quingenti; & turres ligneæ erant super singulos, & in turre 32. viri pugnantes desuper & intus magister bestiarum, & distenta est pars exercitus Regis super montes, alij per loca ibant humilia. Et resplenduit Sol in clypeos aureos, & resplenduerunt montes ab eis; & apparuit Iudas in prælio cum suis. Et ceciderunt de exercitu Regis sexcenti viri: & vidit Eleazarus frater Iudæ vnam de bestiis cæteris eminentiorem, & arbitrans Regem esse in ea, currit per hostes & subiit Elephantem & effodit eum in umbilico, & cadens Elephas oppressit eum. Tunc diuerterunt Iudæi à prælio, & ascendit Rex post eos, & capta Bethsura, positisque custodibus in ea, obsedit Hierusalem, & statuit illic balistas & machinas, & ignis iacula, & scorpiones ad mittenda sagittas, & fundibula. Escæ enim non erant in vrbe, eo quod septimus annus esset, & egressi sunt plures, tunc audiuit Lysias quod Philippus redierat à Perside, & quærebat suscipere regni negocia, & suggessit Regi dicens: deficiamus quotidie, & esca nobis modica est: & munitus est locus quem obsidemus quotidie & incumbit nobis ordinare de regno. Demus igitur dextras hominibus istis, statuantes ut ambulent in legibus suis, & seruiant nobis: & facta pace iurauit Rex & principes eius, & intrauit in montem Syon & vidit munionem loci, & rupit iusurandum: & destruxit murum in gyro. Et reuersus Antiochiam, inuenit Philippum damnantem in ea, & vi occupauit ciuitatem.

nam (ait Iosephus) dixisse hunc perisse quidam Diana templi thesauros diripiunt. Misere mortuus est Antiochus.

*Iudas Machabæus ar-
cem oppug-
nat.*

*Iudas in ar-
ce ab Antio-
cho auxilium
petunt.*

*Eleazarus
Iudæ frater
Elephantem
occidit.*

*Antiochus
cognito quod
philippus u-
surpato sibi
regno adu-
erteret Persi-
de obsidione
soluta illi oc-
currit.*

De Demetrio Rege, & victoria Iudæ de Nicanore.

C A P. LXXI.

Comestor
cap. 6.Alcimus Iu-
dam apud
Demetrium
accusatus.Bacchides
multos sibi
credentes oc-
cidit.Demetrius
Nicanorem
contra Iu-
dam missus.Nicanor oc-
cissus.Comest. in 2.
lib. Macha-
bæorum cap.
1.

EO tempore exit Demetrius Seleuchi filius ab vrbe Roma, & ascendit in ciuitates maritimas, & regnauit ibi: hunc dum adhuc esset puer, patruus eius Antiochus Epiphanes priuauerat regno: & descenderat Romam in accusationem patris. Audiens vero patrum defunctum, redijt: & plures receperunt eum. Sed Antiochum ligauit exercitus & Lysiam, vt traherent eos ad eum, quod cum accepisset, ait: Nolite mihi ostendere faciem eorum, & occidit eos exercitus, & sedit Demetrius super solium patris eius.

Tunc venerunt ad regem impij ex Israel, & Alcimus Aaronita dux eorum, qui volebat fieri sacerdos, & accusauerunt Iudam, dicentes: Perdidit Iudas omnes amicos suos, & nos disperdidit de terra nostra. Mitte ergo virum cui credis, qui videat exterminium & vindicet nos. Et constituit Rex Alcimum principem sacerdotum, & misit cum exercitu Bacchidem in Iudæam. Multi vero de populo crediderunt ei dicentes: Homo sacerdos de semine Aaron venit, non decipiet nos, & egressi sunt ad Bacchidem, & occidit de eis 60. vna die, tunc recessit Bacchides à Hierusalem, & commisit regionem Alcimo, & fecit malum in Israel plusquam gentes: quod attendens Iudas cessauit exire in regiones, & fecit vindictam in viros desertores. Videntem autem Alcimus quod non posset Iudam sustinere, redijt ad Regem, accusans Iudam in multis: & misit rex Nicanorem, qui cum eo fuerat Romæ in Iudæam; mandans ei euertere populum: & congressi sunt iuxta vicum Capharsalama, & victus Iudas fugit in ciuitatem Dauid: & recessit Nicanor à Hierusalem. Cumque comperisset Iudam esse in locis Samariæ: disposuit committere cum eo bellum in die Sabbathi. Machabæus autem cum pauci essent cum eo, formidantes impetum Nicanoris & multitudinem illorum, singulos armavit non clypei & hastæ munitione: sed sermonibus optimis, & exhortationibus: præsertim, exposito eis somnio, quod in eadem nocte viderat, de Onia scilicet & Hieremia pro ipsis orantibus, quo, confortati impetum facientes in hostes, prostrauerunt ex eis non minus 30. millia, Nicanore cum eis interempto, cuius etiam caput amputantes, & dexteram, quam superbè contra templum extenderat: suspende- runt ea contra Hierusalem; & linguam eius minutatim incisam dederunt auibz ad comedendum. Et statuerunt diem illam solemnem omnibus annis.

Miserunt etiam epistolam dispersioni Iudæorum in Ægypto, & diuersis orientis regionibus exulantium; (quæ est secundus liber Machabæorum,) hortantes, vt & solemnitates duas à se nouiter institutas susciperent. Scenophegiæ quoque diem obseruarent, & diem ignis, qui datus est de aqua crassa: quando Nehemias obtulit sacrificia. In eadem epistola recapitulant bella, quæ contra hostes insurgentes frequenter egerant, & qualiter à Deo liberati fuerant; & siluit terra Iudæa prælijs dies paucos.

De Terentio & eius comædijs.

C A P. LXXII.

EVsebius in Chronicis. Eo tempore Publius Terentius Carthaginensis comædiarum scriptor ob ingenium & formam libertate donatus in Archadia moritur: qui primam Andriam antequam ædilibus venderet Cecilio multum se miranti legit.

Author. Huius Terentij legitur hoc epitaphium.

Natus in excelsis tectis Carthaginis alta:

Romanis ducibus bellica præda fuit.

Descripsi mores hominum, iuuenumque senumque.

Qualiter & serui decipiant dominos.

Epitaphium
Terentij.

Quid meretrix, quid leno dolis, quid fingat auarus.

Hic quicumque legit, sic puto cantus erit.

Inter scriptores comædiarum Plautus, & Terentius præcipui habentur.

Comædia interpretatur villanus cantus, comædiarum vsus hinc inoleuit.

Mos erat antiquorum, vt post collectas de adiacentibus villis fruges in aliquem locum capacissimum confluerent, & ibi quosdam versus de communi statu vitæ suæ rusticiter compositos, in festiuis diebus recitarent. Ex qua consuetudine apud Græcos, & Latinos, vsus inoleuit; vt de vulgari materia, vulgari sermone, carmina facerent. Et sic quod vulgare erat, paulatim quibusdam facetijs, & artificiali genere loquendi retenta, cum vili & humili materia, in artem redactum est. Vnde Horatius.

Fescenina per hunc inuenta licentia morem.

Versibus alternis opprobria rustica fudit.

Tria vero sunt genera comædiarum: togata, prætextata, palliata.

Toga est vestis communis apud Romanos, qua vtuntur tam nobiles quam ignobiles. Inde togatæ comedie, quæ sunt de gestis & personis ignobilium tantum.

Prætextata est vestis nobilium tantum; inde prætextatæ comædiæ, quæ sunt de gestis & personis nobilium tantum, vtræque autem à Latinis conditæ sunt.

Pallium vero vestis est philosophica apud Græcos, vnde palliatæ comædiæ de Græco in Latinum translata, vt Plautinæ & Terentianæ. Primas duas reprehendit Horatius de arte Poetica dicens.

Vel qui prætextas, vel qui docuere togatas.

Porro in comædia erant tres personæ necessariae, corrector, defensor, recitator. Habuit autem Terentius istas peroptimas Titum Liuium scriptorem tragædiarum, correctorem; & defensorem Domitium; Calliopium recitorem.

Comædiarum
triplex genus

De flosculis comædiarum eius.

C A P. LXXIII.

Igitur comædiarum Terentij, breues moralesque sententias in hoc loco excerptere decreui.

Ait ergo in Andria.

Definant maledicere, malefacta ne noscant sua.

Arbitror

Apprimè in vita esse vtile, vt ne quid nimis.

Hoc tempore

Oblequium amicos, veritas odium parit.

Ingenium est

Hominum omnium à labore procliue ad libidinem.

Si illum obiurges vitæ, qui auxilium tulit;

Quid facies illi qui dederit damnum aut malum?

Quoniam non potest fieri id quod vis, id velis quod possit.

Facile omnes cum valemus, recta consilia ægrotis damus.

Vxorem his moribus dabit nemo, qui pergit dicere quæ vult, audiat ea quæ non vult.

Idem in Eunuchis. Plenus sum rimarum, hac atque illac pereffluo.

Sine Cerere, & Libero, friget Venus.

Euge, ipsi patrono opus est, quem defensorem paro.

Idem in Heautontimorumenos.

Vt quid aliena cures, eaquæ nihil quæ ad te pertinent.

Homo sum, & ideo humani nihil à me alienum puto.

Deteriores omnes sumus licentia. Ita ferè comparata est omnium hominum natura, vt aliena melius iudicent quam sua.

Ius summum sæpe summa est malicia.

Nulla est tam facilis res, quin difficilis sit, si inuitus facias.

Actu 1. Sce-
na prima.Actu 2. Sce-
na 1.Actu 1. Sce-
na 1.Actu 3. Sce-
na 1.Actu 4. Sce-
na 5. & 6.Actu 3. Sce-
na 5.

Nonne

Actus 5. Scen.
5.

Nonne hoc flagitium est, te alijs consilium dare: for-
tis sapere, tibi aut auxiliari non posse?

Quæ dum incipias, dum quæ ignoras, grauias sunt;
vbi cognoueris, faciliora erant.

Idem in Adolphis.

Actus 1. Scen.
2.

Homine imperito nihil iniustius, qui nihil rectum
putat, nisi quod ipse fecit.

Coram aliquem laudare verendum est, ne id ma-
gis assentandi causa fieri videatur.

Actus 4. Scen.
1.

Quid tu ibi agas, vbi si quid bene præcipias, nemo
obtemperat?

Quod ius cogit, id voluntas imperat.

Scen. 7.

Lupus est in fabula.

Ita vita est hominum, quasi cum ludas tesseris.

Id quod maximè iactu opus est, non cadit: forte ut
illud quod cecidit, arte corrigas.

Actus 5. Scen.
3.

Vetus verbum est hoc: communia esse amicorum
inter se omnia.

Sæpe cum duo aliquid faciunt, dicere possis, hoc li-
cet huic impune facere; illi non licet.

Non quod res dissimilis sit, sed quod is qui facit.

Ad omnia alia ætate sapimus rectius.

Hoc solum vitium senectus affert omnibus, quod
attentiores sumus ad rem quam sat est. Errat longe à
mea sententia, qui imperium credit esse grauius, aut
stabilius in quo sit, quam illud quod amicitia iangi-
tur.

Pecuniam in loco negligere, maximum interdum est
lucrum. Istud est sapere, non quod ante pedes modo
est videre, sed etiam illa quæ futura sunt prospicere.

Inspice tanquam in speculo vitas hominum iubeo:
atque ex alijs sumere exemplum sibi.

Vt homo es, ita mores geras.

Omnes quibus res sunt minus secundæ, nescio quo
modo suspiciosi, ad contumeliam, omnia accipiunt;
magis propter suam impotentiam, semper se credunt
negligi.

Idem in Hecyra.

Actus 2. Scen.
1.

Vno animo omnes socrus oderunt nurus.

Mulieres ferme ut pueri leui sententia sunt.

Istud porro sapere est, ut vbi cumque opus sit, ani-
mum flectas; & quod post fortasse faciendum est, mox
facias.

Actus 5. Scen.
3.

Ex quo multa fuerunt tibi commoda, eius æquum
est, te ferre incommoda.

Idem in Phormione.

Actus 1. Scen. 1.

Quam iniquè comparatum est, ut hi qui minus ha-
bent, semper aliquid ditioribus addant.

Actus 2. Scen. 1.

Dum maximè homini secundæ sunt res, tunc maxi-
mè meditari eum oportet, quo pacto aduersam ærum-
nam ferat.

Ne quid animo sit nouum, quicquid præter spem
eueniet, in lucro deputare.

Scena 4.

Quot homines, tot sententiæ. Suus cuique mos est.

Nihil est, quin male narrando, possit deprauari.

De Regno Iudæorum resuscitato, & morte Iudæ.

CAP. LXXIV.

Eusebius in Chron. Igitur à tempore Machabæorum
renascitur Regnum Iudæorum, cum Iudas Macha-
bæus filius Mathathie omnium Iudæorum fauore Pon-
tifex decernitur. Suscepit autem ducum populi anno
2. Demetrii, Sother qui fuit 19. Ptolemæi Philometo-
ris, & tenuit annis 3. deinde frater eius Ionathas 19. po-
stea frater eius Simon 8. deinde filius Simonis Ioannes
Hircanus 26. Extunc Aristobolus filius Ionathæ, Rex
pariter, & pontifex primus apud Iudæos diadematis
sumpsit insigne post 484. annos Babylonicæ captiuita-
tis, & regnavit anno vno. Deinde Iamneus qui & Ale-
xander 27. Postea Alexandria vxor Alexandri 9. post-
modo Hircanus filius Alexandriæ 33. Tandem Anti-
gono dimicante cum Iudæis, cessauit principatus Pon-
tificum, & à Romanis constitutus est princeps. Alieni-

gena Herodes filius Antipatri Ascalonitæ sub quo na-
tus est Dominus & regnavit annis 37. quo miserabili-
ter mortuo anno domini 6. loco eius filius eius Arche-
laus constituitur ab Augusto, & quatuor fratres eius
Tetrarchæ sunt: Herodes, Antipater, Lysias, & Phi-
lippus. Regnavit autem annis 9. post eum Herodes
Tetrarcha 24. post eum Agrippa 7. Deinde Agrippa
filius Agrippæ 26. scilicet vsque ad annum secundum
Vespasiani, in quo Iudæa capta est, & Hierusalem sub-
uersa, & Iudæi captiuitate venundati & occisi: tunc re-
gum Iudæorum penitus defecit scilicet anno Domi-
ni 72.

Comestor cap. 7. Iudas quidem audiens famam Ro-
manorum & virtutes quas in orbe exercuerant, nun-
cios ad eos misit, & ab eis rescriptum mutui fæderis
obtinuit, nec multo post à Demetrii ducibus, in bello
occisus est.

*De Ionathæ duce, & Pacuuii poeta, & theatro Romæ
prohibito: & Rege Syria, Alexandro.*

CAP. LXXV.

Eusebius in Chron. Anno etiam Philometoris 23. & Ionathas
Demetrii 6. dux Iudæorum Ionathas factus est, frater Iudæ;
qui Bacchidem ducem Demetrii Iudæa
expulit, & pontificatum tenuit. Eo etiam tempore Ari-
starchus Grammaticus agnoscitur. Pacuuius Brundu-
sinus tragædiarum scriptor clarus habetur Ennii poe-
tæ ex filia nepos: viuitque Romæ, & picturam exer-
cuit, ac fabulas vendidit; deinde Tarentum regressus
prope nonagenarius obiit diem.

Helian. Hic Pacuuius (ut ait A. Gellius) dicebat se
odisse homines ignaua opera, & philosophica scientia,
nihilque fieri posse indignius aut in tolerantius, quàm
quod homines ignati ac desides operi barba, & pal-
lio, mores, & emolumenta philosophiæ, in linguæ, ver-
borumque artes, conuerterent: & vitia facundissimè
accusarent, intercutibus vitijs ipsi madentes.

Eo tempore Censores theatrum lapideum in vrbe
construi censuerunt, quod ne tunc fieret, Scipio Nafi-
ca grauissima oratione obstitit, dicens; Inimicissimum
hoc fore bellatori populo, ad nutriendam desidiam, la-
sciuiamque, commentum, adeo quoque mouit Sena-
tum, ut non solum vendi omnia theatro comparata
iussit, sed etiam subsellia ludis poni prohibuerit. Quid
hic dicunt nostri, quibus quicquid extra oblectamen-
tum libidinis occurrat, offensio est. Accusent igitur non
tempora, sed & theatra, in quibus ad aram luxuriæ, vir-
tutum victoriæ trucidantur.

Aug. in lib. 1. de ciuit. Dei cap. 31. Scipio Nafica prohi-
buit Senatum construere theatrum, persuadens oratio-
ne grauissima, ne Græcam luxuriam virilibus patriæ
moribus paterentur obrepere: & post pauca: Dij propter
sedandam corporum pestilentiam, ludos sibi scenicos
exhiberi iuebant: Pontifex autem propter cauendam
animorum pestilentiam, ipsam scenam construere prohi-
bebat, & paulo post cap. videlicet 33. neque enim cense-
bat ille fælicem fore rempublicam, stantibus manibus,
ruentibus moribus.

Iustinus lib. 35. in initio. Interea Antiochenfes Deme-
trio defecerunt, adiuuantibus eos Ptolemæo, Rege
Ægypti: & Attalo, Rege Asiæ: & Ariarathæ, Cappa-
dociæ, qui bello à Demetrio lacerati, subornant pro-
palam quandam sortis extremæ iuuenem, qui Syriæ
Regnum velut paternum armis repeteret: & ne quid
contumeliæ deesset, nomen ei Alexandri indidit, geni-
tusque ab Antiocho Rege dicitur. Igitur Alexander ad-
mirabili rerum varietate, pristinarum sordium oblitus,
totius ferme orientis viribus succinctus bellum Deme-
trio infert, victumque vita pariter & regno spoliatur.

Comestor cap. 10. in primum Machab. Et exiit Ptolemæus
de Ægypto, & filia eius Cleopatra; & occurrenti sibi
Alexandro in Ptolomaide, dedit eam in vxorem. Tunc
Alexander vocauit ad se Ionathan: & induit eum pur-

*Iudas factus
fuit cum
Romanis;
sed postea
interficiuntur.*

*Ionathas
successit Iu-
dæ in primi
patris.*

*Græci multis
sculis, ante
Romanos
theatra hab-
uerunt.*

pura, & scripsit eum inter primos amicos. Sunt autem quatuor insignia regalia: purpura, fibula aurea, diadema, & sceptrum.

De Regno Euergetis secundi, & sacris Cibeles suseptis à Romanis.

CAP. LXXVI.

EX *chronicis*. Anno Ionathæ 14. Alexandri vero 7. quintæ scilicet ætatis, 447. mundi vero 3810. Ptolemæus Euergetes secundus Ægyptiorum septimus regnavit annis 29.

Author. Hoc tempore ut ait Aug. lib. 1. cap. 30. Scipionem Nasicam sub terrore belli Punici in suscipiendis Phrygijs sacris, vniuersus senatus elegit. De his sacris dicit Ovidius in quarto Fastorum scriptum fuisse in carmine Cybelæ.

Mater abest, matrem inbeo Romane requires.

Cum veniet, casta est accipienda manu.

Quod Pontifices interpretati sunt de matre Deorum, cuius sacra tunc à Pessimunde (ut ait Aug.) allata sunt. Huic ergo Deæ scilicet Cybelæ, Scipio Nasica templum facere incæpit: Post quem Metellus opus ampliavit, post quem Augustus templum perfecit.

In eius festo, quod erat nonis Aprilis, conferebat æs populus propter illam causam quam ponit Ovidius.

Contulit æs populus, de quo delubra Metellus.

Fecit, ait, dande mos stipsis inde manet.

In alienis domibus tunc comedebant, quia Cybelæ mutauerat sedem.

Primi ludi fiebant in honore eius, quia ipsa est mater Deorum. Sacerdotes eius Galli dicebantur idest infani, & eunuchizati, mora tamen ponebantur in mensis, & caseus propter illud:

Agnoscat prisce ut Dea prisce cibos.

id est mora, & lac, & caseum, & herbas. Vnde est illud.

Candidus Elisse miscetur caseus herba.

Aug. lib. 7. de civ. Dei cap. 23. Atis in cuius dilectionis memoriam Gallus abscinditur: propter vernalem faciem terræ, quæ ceteris temporibus est pulchrior, Porphyrius Philosophus nobilis Atyn flores significare perhibuit, & ideo abscisum, quia flos decidit ante fructum.

De mollibus autem, matri magnæ, contra omnem virorum mulierumque verecundiam, consecratis, qui usque in hesternum diem madidis capillis, facie dealbata, fluentibus membris incessu fœmineo, per plateas Carthagini etiam à populis, vnde turpiter viuerent, exigebant: nihil Varro dicere voluit, nec uspiam me legisse commemorari: defecit interpretatio, erubuit ratio, conticuit oratio. Iuppiter inter fœmineas corruptelas vno Ganymede cœlum infamavit: mater ista Deorum, tot mollibus pfectis, & publicis, & inquinavit terram, & cœlo fecit iniuriam.

De preparatione belli Punici tertij, & situ Carthagini.

CAP. LXXVII.

I*Dem in lib. 1. cap. 30.* Igitur cum Senatus delendam Carthaginem censeret, Scipio Nasica nolebat urbem æmulam Romani imperij dirui, & decernenti, ut dirueretur, contradicebat Catoni, timens infirmis animis ab hoste securitatem, & tanquam pupillis ciuibus idoneum tutorem, necessarium videns esse terrorem: res secundas, quibus avarus luxuriosusque populus effectus est, providentissime cauendas esse censebat: quare ciuitatem hostium maximam, fortissimam, opulentissimamque nolebat auferri: ut timore libido premeretur; libido pressa non luxuriaretur; luxuriaque cohibita, nec avaritia grassaretur. Quibus vitijs obseratis, ciuitati, utilis virtus floreret, & cresceret: prævaluit autem Catonis sententia.

Orosius lib. 4. cap. 22. Profectique sunt in Africam con-

sules, Lucius Censorinus, & M. Manilius & Scipio tunc tribunus militum, qui prope Vticam* maioris Africani castra tenuerunt. Ibi Carthaginensibus euocatis, iussisque ut arma & naues traderent, nec moratis, tanta vis armorum repente tradita est, ut facile tota ex his Africa potuisset armari: sed Carthaginenses, postquam arma tradiderunt, & relicta vrbe recedere procul à mari 10. millibus passuum iussi sunt, dolorem ad desperationem contulerunt, aut defensori ciuitatem, aut cum ipsa & per ipsam sepeliendi: ducesque sibi duos Asdrubales creauerunt, armaque prius facere aggressi, æris, ferrique inopiam, auri argentique metallis suppleuerunt. Consules oppugnare Carthaginem statuerunt, cuius situs fuisse huiusmodi dicitur: 20. millibus passuum muro amplexa, tota penè mari cingebatur, absque faucibus, quæ tribus millibus passuum aperiebantur: is locus murum 30. pedes in latum habuit, saxo quadrato, in altitudinem cubitorum 40. Arx, cui Byrsæ nomen erat, paulo amplius quam duo millia passuum tenebat: ex vna parte murus communis est vrbis, & Byrsæ imminens mari, quod mare stagnum vocant, quoniam obiectu protentæ linguæ stagnabatur.

De subuersione Carthagini.

CAP. LXXVIII.

Consules igitur quamuis aliquantam muri partem quæ satam machinis diruissent, tamen à Carthaginensibus victi & repulsi sunt: quos fugientes Scipio, repulso intra muros hoste defendit. Censorinus in urbem redijt, Manilius omiſsa Carthagine, ad Asdrubalem arma conuertit. Scipio, Massaniſſa mortuo, inter tres filios Massaniſſæ Numidiæ regnum diuisit: quocirca Carthaginem reuerso, Manilius Tezagam urbem expugnauit atque diripuit: duodecim millia ibi Afrorum cæsa, 6. millia capta sunt. Asdrubal Pænorum Imperator, Massaniſſæ nepos, subfelliolum fragmentis in curia à suis propter suspicionē prodicionis occisus est. * Iuuetius prætor in Macedonia aduersus Pseudo-Philippum congressus, cum magna clade totius Romani exercitus interfectus est.

Igitur anno ab vrbe condita sexcentesimo sexto, id est anno 50. post bellum Punicum secundum Cneo Cornelio Lentulo, Lucio Mummiō consulibus; Publius Scipio superioris anni consul: delere Carthaginem suprema forte molitus*, Cothonem ingreditur: vbi dum continuè sex diebus noctibusque pugnatur, vltima Carthaginenses desperatio ad deditionem traxit, petentes, ut quos belli clades reliquos fecit, saltem seruire liceat. Imprimis agmen mulierum satis miserabile, & post virorum magis deforme descendit: nam fuisse mulierum 25. millia: virorum 30. millia, memoriæ traditum est. Rex Asdrubal se vltro dedit: Transfugæ, qui Esculapij templum occupauerant, voluntario præcipitio dati, igne consumpti sunt. Vxor Asdrubalis se, duosque filios suos secum, virili dolore, & furore fœmineo in medium iecit incendium: eundem nunc mortis exitum faciens nouissima Regina Carthaginensis, quem quondam prima fecisset. Ipsa autem ciuitas 17. diebus continuè arsit, miserumque spectaculum de varietate conditionis humanæ victoribus suis præbuit. Diruta autem est Carthago, omni murali lapide in puluerem comminuto 700. post anno quam condita fuerat.

Multitudo omnis captiuorum, exceptis paucis principibus, venundata est: ita anno 4. postquam captum fuit secundum bellum Punicum; tertium consummatum est.

* *Castra Corneliæ intelligit de quibus Caesar lib. 2. de bello ciuili.*

Appianus in Lybica sita Carthagini accuratè descripsit qui impijs legendus de rebus tertio bello Punico gestis.

* *in Epitoma Luciana est M. Iuuentius.*

Orosius ibidem cap. 23.

* *quomodo Cothonem portum ingreditur & occupauit Scipio scribit Appianus in Lybica.*

De huius morte, & consueijs in virum suum proditorem lege Appianum, & Florum.

quimur Eusebii chronicis is aliter sentitibus.

ptolemaus euergetes undus 10.

De Demetrio Cretensi, & morte Alexan. &
Euergetis.

CAP. LXXIX.

Eusebius in chronicis. Anno Ptolemæi Euergetis 5. Ionathæ vero 18. regnauit in Syria Demetrius annis 3.

Comestor cap. 11. in historia Machab. lib. 1. Hic Demetrius occiso patre in prælio, fugit ad Cretenses, parentes maternos; & resumptis viribus, à Creta redijt in maritimam Philisthæorum & in Syriam Cheles, & constituit Apollonium ducem exercitus, qui prouocauit Ionatham in prælium: qui assumptis 10. millibus egressus est de Hierusalem & veniens Ioppen expulit inde Apollonium, & fugerunt equites Apollonij in Azotum, & intrauerunt fanum Dagon, vt se tuerentur: & succendit Ionathas ciuitatem & fanum: & fuerunt de occisis in campo & succensis in fano fere 8. millia: & audiuit Alexander virtutem eius, & addidit adhuc glorificare Ionatham. Et egressus est Rex Ægypti focer eius in virtute magna, quærens obtinere regnum Alexandri dolo; & transiens in singulis ciuitatibus relinquebat custodias, & tollens filiam ab Alexandro, dedit illam Demetrio; & intrauit Antiochiam, & imposuit sibi duo diademata, Ægypti; & Asiæ. Tunc Alexander venit contra eum in bellum, & victus est à Ptolemæo, & fugit in Arabiam, ad parentes maternos cum Antiocho filio suo. Rex autem Arabum timens virtutem Ptolemæi, occidit Alexandrum & reseruauit filium, & misit caput Alexandri Ptolemæo, qui gaudius est. Sed factum est vt tertia die moreretur.

De Accio tragædiographo, & quibusdam
Romanis prælijs.

CAP. LXXX.

Eusebius in chronicis. Eo tempore Lucius Accius tragædiarum scriptor habetur clarus, natus; Mancino & Serano consulibus parentibus libertinis. Hæc seni iam Pacuio Tarenti sua scripta recitauit, à quo & fundus Accianus iuxta Pisaurum dicitur, quia illuc inter colonos fuerat ex vrbe deductus.

Author. Hic Accius (vt refert *A. Gellius l. 13. c. 2.*) hac similitudine vsus est; quod in pomis, itidè est in ingenijs; quæ dura & acerba nascuntur, post, sunt mitia, & iucunda. Sed quæ gignuntur statim mollia, & in principio viuida; non matura mox fiunt; sed & putria. Relinquendum ei ergo visum est, quod dies atque ætas ingenium mitificet.

De hoc eodem Accio refert *Valerius lib. 3. cap. 7.* quod in collegium poetarum venienti Iulio Cæsari nunquam assurrexit, non maiestatis, inquit, eius immemor, sed quod in comparatione comunium studiorum, aliquanto se superiorem esse confideret: quapropter insolentiæ crimine caruit, quia ibi voluminum, non imaginum certamina exercebantur.

Eusebius in chronicis. Eo quoque tempore Brutus, vel Brutius Hiberiam vsque ad Oceanum subiecit.

Orosius lib. 5. cap. 5. prope finem. Hic in interiore Hispania 60. millia Gallogræcorum, qui Lusitanis in auxilio venerant, asperrimo bello, & difficili, incautos circumueniens oppressit. Quorum in eo prælio 50. millia occisa, 6. millia capta referuntur. In citeriore autem Hispania Lepidus proconsul Vaccæos, innoxiam gentem & supplicem, etiam senatu prohibente, pertinaciter expugnare tentauit; & pertinaciæ pœnas luit: sex millia quippe Romanorum in hoc iniusto bello, iustissimè cæsa sunt: reliqui exuti castris, armisque perditis euaserunt.

Cinna & Casilius legati in Hispaniam ad Lepidum missi astulerunt S. C. quo censebatur, ne Lepidus Vaccæos expugnaret.

De Antiocho adolescente, & dolis Triphonis, & ducatu Simonis.

CAP. LXXXI.

Comestor vt supra cap. 12. Triphon autem erat quidam partium Alexandri primus, qui videns quod omnis exercitus murmurabat contra Demetrium, iuit in Arabiam, vt duceret inde Antiochum, filium Alexandri, in terram patris sui, & imposuit ei diadema, & congregati sunt ad eum exercitus quos disperferat Demetrius, & pugnauit contra eum Demetrius, & fugit, & obtinuerunt Antiochus, & Triphon Antiochiam, & scripsit Antiochus adolescens Ionathæ, vt esset de amicis regis, & misit illi vasa aurea, & misit Ionathas Romam renouare cum eis amicitiam. Sparciatis quoque scripsit, quos supra Lacedæmonios diximus, dicens Pridem scripsit nobis. Darius Rex vester sub Onia summo sacerdote Iudæorum, quia de genere Abraham estis, & fratres nostri, & nunc misimus ad vos scilicet vt innouemus fraternitatem. Et rescripserunt Sparciatæ, pecora nostra & possessio nostra, vestra sunt; & vestra, nostra.

Eo tempore cogitauit Triphon occidere Antiochum adolescentem, & imponere sibi diadema, sed timuit Ionathan strenuum defenforem Antiochi: & elegit, vt etiam prius occideret, scripsitque Ionathæ, vt occurreret ei Bethsan. Venit ad eum Ionathas cum 40. millibus virorum; vidensque Tryphon ait. Vt quid vexasti populum? elige tibi paucos, & veni mecum Ptolomaidem, & tradam eam tibi & reliqua præsidia: & credidit ei Ionathas. Cumque intrasset Ptolomaidem, ligauerunt eum ciues, & omnes qui erant cum eo interfecerunt.

Eusebius in chron. Anno igitur Ptolemæi Euergetis septimo, Demetrii vero tertio, Simon loco Ionathæ fratris in sacerdotium assumptus præfuit Iudæis annis 8. Post Demetrium vero regnauit in Syria frater eius Antiochus, qui cognominatus est Sedetes annis 9.

Comestor ibidem cap. 13. Tryphon autem cum iter faceret cum Antiocho: dolo occidit eum, & regnauit pro eo in Asia.

De seruili bello Sicilia, & eius portentis.

CAP. LXXXII.

Author. Eo tempore iuxta Eusebium seruile bellum ortum est in Sicilia, quod iuxta Orosium monstra quædam præcessisse leguntur.

Orosius lib. 5. cap. 6. Seruio Fulvio Flacco, Quinto Calpurnio Pisone consulibus, Romæ, puer ex ancilla natus est quadrupes, quadrimanus, oculis quatuor, auribus toridem, natura virili duplex. In Sicilia mons Æthna vastos ignes eructauit, ac fudit: qui torrentum modo per prona præcipites, proxima quæque corripientibus exussere flammis; longinquiora autem fauillis calidis cum vapore graui latè volantibus, torruerunt: quod Siciliæ semper vernaculum genus monstri, non portendere malum solet: sed inferre. In Bononienis agro fruges in arboribus enatæ sunt.

Igitur in Sicilia bellum seruile ortum est, quod adeo graue & atrox multitudine seruorum, instructu copiarum, magnitudine virium fuit, vt non dicam Prætores Romanos, quos penitus profligauit, sed consules quoque terruerit. Nam septuaginta millia seruorum, tunc in arma conspirantium fuisse referuntur, excepta vrbe Messana: quæ seruos liberaliter habitos in pace continuit. Cæterum Sicilia in hoc quoque miserior est: quia insula & clausa vndique mari, malum suum intestinum egerere foras non facile potest.

Hoc bellum seruile excitauit Ennus Syrus ex vrbe Apamæ seruus Antigoni Ennensis, lege Florum l. 3. c. 19.

Eusebius in chronicis. Serui qui in Sicilia rebellabant, obsidionis necessitate compulsi, ad sua inuicem cadauera deuoranda compulsi sunt.

De Attalo Rege Asia minoris & Aristonico.

C A P. LXXXIII.

In *Vstinus lib. 36. prope finem.* Eodem tempore in Asia minore rex Attalus florentissimum ab Eumene patruo regnum susceptum, cædibus amicorum, & cognatorum supplicijs, fædabat, nunc matrem, nunc Beronicem sponsam maleficijs eorum necatas confingens. Post hanc scelestam violentiæ rabiem, squalidam vestem sumit; barbaram capillumque in modum reorum submittit; non in publicum prodire, non populo se ostendere, non domi læta conuiuia inire, aut aliquod signum sani hominis habere, prorsus ut pendere pœnas manibus interfectorum videretur. Omissa deinde regni administratione hortos fodiebat, gramina ferebat, & noxia innoxijs permiscebat, eaque omnia veneni succo infecta, velut peculiare munus amicis mittebat. Ab hoc studio ærariæ artis fabricæ se tradidit, ac si simulachris ex ære fundendo procudendoque oblectaretur: matri deinde sepulchrum facere instituit; cui operi intentus, morbum ex Solis feruore contraxit, & die septima decessit: populumque Romanum hæredem regni sui instituens. Hoc tempore mortuo Attalo: Aristonicus Eumenis filius ex pellice Ephesia cytharistæ cuiusdam filia genitus, velut auitum regnum Asiam inuasit, multa que secunda prælia aduersus ciuitates, quæ Romanorum metu tradere se eidem nolebant, fecit.

Orosius lib. 5. cap. 10. Aduersus hunc Aristonicum Publius Licinius Crassus, consul, & Pontifex maximus, cum instructissimo missus est exercitu: præterea à magnis Regibus, hoc est Nicomede Bithyniæ, Mithridate Ponti & Armeniæ; Ariarathe Capadociæ, Pylæmene Paphlagoniæ regibus; eorumque maximis copijs adiutus; conferto tamen bello victus est: & cum exercitu post plurimam cædem in fugam acto, ipse iam cum circumuentus ab hostibus, & pene captus esset, excogitato genere mortis, effugit & dedecus, & seruitutem. Nam virgam, qua utebatur ad equum in oculum Thræsiæ impexit, qui ira & dolore exardescens gladio latus eius transtuerberauit.

August. lib. 3. de ciuit. Dei cap. 11. Cum aduersus Achæos regemque Aristonicum bellaretur. Apollo Cumanus quattriduo fleuisse dicitur, quo prodigio haruspices terri, cum id simulacrum putassent in mare proijciendum; Cumani senes intercesserunt, atque retulerunt tale prodigium, & Antiochi, & Persis bello in eodem aperuisse figmento, & quia Romanis feliciter prouenisset, ex senatusconsulto eidem Apollini sua dona missa esse testati sunt. Tunc peritiores acciti haruspices responderunt, hunc fletum ideo prosperum esse Romanis, quoniam Cumana Colonia Græca esset, suisque terris, vnde accitus esset Apollo, id est ipsi Græciæ luctum & cladem significare; deinde mox Regem Aristonicum victum & captum esse nunciatum est.

De prodigijs bellum Auernense præcedentibus.

C A P. LXXXIV.

A *Vtbor.* Anno Ptolemæi Euergetis 14. & Simonis, 8. & Antiochi 7. qui fuit annus tertius, Auctnis vrbs nobilis Galliæ vt scribit Eusebius, capta est: & Rex Bituitus; sed *Orosius cap. 14.* dicit hoc contigisse præfatis regibus iam mortuis, & anno ab vrbe condita sexingentesimo 28. Hieronymus autem ponit hoc, anno ab vrbe condita sexingentesimo 25. prius autem secundum *Orosium* hi casus contigerunt.

Orosius cap. 10. Cneo Sempronio Tuditano, & Marco Aquillio consulibus Publius Scipio Africanus pri-

die pro concione de periculo salutis suæ contestatus, quod sibi pro patria laboranti ab improbis, & ingratis, denunciari cognouisset; altero die mane in cubiculo suo exanimis repertus est: hunc quidam vxoris suæ Sempronie Græcorum sororis dolo necatum ferunt.

Amilio autem, Lucio Oreste consulibus, Aetna vasto tremore concussa globis igneis exundauit: rursusque altera die Lipara insula, & vicinum circa eam mare intantum efferbuit, vt existas quoque rupes dissoluit, tabulataque nauium liquefactis ceris extorruerit: exanimatos pisces supernatantes excoxit, homines quoque nisi qui longius potuere diffugere, reciproco anhelitu calidi aeris adustis introrsum vitalibus suffocaberit.

Deinde Marco Plancio Hypseo, Marco Fulvio Flacco, consulibus, vix dum Africam à bellorum excidijs quiescentem, horribilis & inusitata perditio consecuta est: nam cum per totam Africam immensæ locustarum cateruæ conualuissent, & non modo iam cunctam sperni frugum abrasissent, herbasque omnes cum parte radicum, foliaque arborum, cum teneritudine ramorum consumpsissent, verumetiam amaros cortices atque arida ligna perrosissent: repentino abreptæ vento, atque in globos coactæ, portatæque diu per aerem; Africæ pelago immerse sunt. Harum cum immensos acervos longis vndis vrgentibus fluctus per extensa late littora propulissent, tetrum nimis, vltra opinionem, pestiferum odorem, tabida & putrefacta congeries exhalauit, vnde omnium pariter animantium tanta pestilentia consecuta est, vt auium, pecudum, ac bestiarum, corruptione aeris dissolutarum, putrefacta passim cadauera, vitium corruptionis augerent.

In Numida in qua tunc Micipsa rex erat, octingenta millia hominum periisse traditum est. Circa vero oram maritimam maxime quæ Carthaginensi atque Vticensi littori adiacet, plusquam 200. millia. Apud ipsam vero Vticam ciuitatem 30. millia militum, quæ ad præsidium totius Africæ ordinata fuerant, extincta sunt & abrasa. Quæ cædes tam repentina ac tam violenta extitit, vt tunc apud Vticam sub vna die per vnam portam ex illis iunioribus plusquam mille quingentos mortuos elatos fuisse narretur.

De Antiocho filio Demetrii, & necce Simonis Pontificis, & successione Iohannis Hircani.

C A P. LXXXV.

C *Omestor. cap. 14. & 15.* Eo tempore exijt Antiochus filius Demetrii in terram suorum patrum, & conuenerunt ad eum omnes exercitus, ita vt pauci essent cum Tryphone. Porro Tryphon fugit nauigio in Orthosiada; Rex autem persequens eum constituit Cendebeum ducem maritimum, & reliquit ei exercitum, vt expugnaret Iudam, quod cum accepisset Simon, vocauit duos filios suos seniores scilicet Iudam & Ioannem, & dedit illis 20. millia pugnatorum & equites, & profecti sunt aduersus Cendebeum, & insonuerunt sacris turbis, & conuersus est in fugam Cendebeus, & castra eius, & ceciderunt ex eis duo millia virorum, & redierunt filij Simonis in pace, porro Ptolemæus filius Abobi constitutus erat dux in campo Hiericho, erat enim gener summi sacerdotis, & habebat aurum & argentum multum: & eleuatum est cor eius, & volebat obtinere regionem, & occidit Simonem in dolo: vxoremque cum duobus filijs eius vinculauit, misit quoque nuncios occupare Hierusalem, & alios in Gazam, vt interficerent Ioannem; sed procurrens quidam in Gazam nunciauit Ioanni quæ facta fuerant: & ipse festinauit occupare Hierusalem, & occidit eos qui venerant eum perdere, & factus est princeps sacerdotum post patrem suum.

Eusebius in chronicis. Anno igitur Ptolemæi Euergetis 15. Simone Pontifice Iudzorum interfecto, successit ei Ioannes filius eius, qui & Hircanus annorum 26.

Historia est apud Lini lib. 39. Apianum 1. Plutarchum in Gracchijs.

De prodigijs quorum hic Orosius meminit lege Obsequentem. Orosius cap. 11.

Qua de idem manij ei locustarum in Africa, & peste inde exorta scribit Orosius; ea fuerunt à Lini expostis lib. 60. Meminit eiusdem rei Obsequens.

Cædes repentina & violenta militum.

Simon cum filijs eius Cendebeum regione expellis.

Multa fides pietasque ne in socero quidem.

Comestor

Comestor cap. 2. in 2. lib. Machabæorum. Hic dictus est Hircanus à deuictis Hircanis, quem Iosephus in tribus commendauit, in religione sacerdotij, in strenuitate ducatus, & quia vir propheta erat. Hic insecutus est Ptolemæum qui partem eius dolo interfecerat, matremque eius cum duobus paruulis tenebat in vinculis, & confugerat ad oppidum Agon: obfesso quidem oppido, cum Ioannes acrius insistebat Ptolemæus matrem Ioannis & fratres super muros vsque ad sanguinis effusionem cædebat, fractusque pietate Ioannes ab impugnatione se temperabat: matre tamen clamante, ne pro se sineret scelus Ptolemæi inultum, mortem enim suam sic iudicaret immortalitate meliorem. Ob hoc diutius tractata obsidione, septimus veniannus feriatu à Iudæis, recessitque ab obsidione Ioannes. Ptolemæus vero matre ipsius & fratribus occisis, confugit ad Zenonem Philadelphæ tyrannum, qui Cotila cognominabatur.

De iterato regno Demetrii, & victorijs Romanorum ex Gallis.

C A P. LXXXVI.

Vfchius. Anno Ptolemæi Euergetis 17. Ioannis Hircani 3. Demetrius iterum Syriæ regnauit annis 4.

Author. Hic annus primus Demetrii secundo regnantis post fratrem Antiochum, secundum quandam chronicam fuit annus ab vrbe condita sexingentesimus 28. de quo sic scribit.

*Alijs est ab
v. c. 633.*

Orosius lib. 5. cap. 14. Anno ab vrbe condita sexingentesimo 28. Fabius consul Bituito Regi Auernorum bellum bellum maximo instructu comparanti, adeo cum paruo exercitu occurrit, vt Bituitus paucitatem Romanorum vix ad escam canibus, quos habebat in agmine, sufficere posse iactaret, qui cum sibi ad transferendas copias, vnum pontem Rhodani fluminis parum esse intelligeret, alium compactis lintribus catenisque connexum, superstratis, confixisque tabulis instruxit. Conserta pugna, & diu grauiter agitata, victi Galli, conuersique in fugam, dum sibi quisque timet; coaceruatis inconsulte agminibus, & præpropere transitu pontis vincula ruperunt, ac mox cum ipsis lintribus merfi sunt 180. millia armatorum in exercitu Bituiti fuisse traduntur, ex quibus 150. millia vel cæsa vel merfa sunt.

*Pugnatum
est apud flu-
men Isaram
Plin. lib. 7.
cap. 50.
Hic nume-
rus est in
omnibus ma-
nuscriptis.*

Eodem anno dicit *Orosius ibidem.* Quintum Marcium consulem Gallorum gentem sub radice Alpium sitam, bello aggressum esse, qui cum se Romanis copijs circumseptos viderent, & se bello impares, fore intelligerent, occisis coniugibus, & liberis, in flammis se proiecerunt. Qui vero præoccupantibus Romanis, peragenda tunc mortis suæ copiam non habuerunt, alij capti fuerant; alij ferro, alij suspendio, alij veneno, vel negato cibo, sese consumpserunt nullus omnino vel paruulus superfuit, qui non mallet mori quam seruire.

De astutia Ptolemæi, & nece Demetrii.

C A P. LXXXVII.

Vfchius lib. 39. in initio. Porro Ptolemæus Rex Ægypti bello petitus à Demetrio, cum cognouisset Cleopatram sororem suam opibus Ægypti nauibus impositis, ad filiam & Demetrium generum in Syriam profugisse, immittit iuuenem quendam Ægyptium Protarchi negociatoris filium, qui regnum Syriæ & armis peteret, & composita fabula, quasi per adoptionem regis Antiochi receptus in familiam regiam esset, nec Syrijs quemlibet regem aspernantibus, & ne Demetrii superbiam paterentur: nomen iuueni Alexandri imponitur, auxiliaque ei ab Ægypto ingentia mittuntur. Interea corpus Antiochi interfecti

à rege Parthorum, in loculo argenteo ad sepulturam remissum est in Syriam. Quod cum ingenti studio ciuitatum, & regis Alexandri, ad confirmandam fabule fidem, excipitur: quæ res illi magnum fauorem popularium conciliauit, omnibus non fictas in eo lachrymas existimantibus. Demetrius autem victus est ab Alexandro, cum vidique à circumstantibus malis premeretur, ad postremum etiam ab vxore filijsque deseritur. Relictus igitur cum paucis seruulis, cum Tyrum religione se templi defensurus petisset, nauigrediens, præfecti iussu interficitur. Alter ex filiis Seleucus, quoniam sine matris auctoritate diadema sumpsisset, ab eadem interficitur. Alter cui propter nati magnitudinem, cognomen Grypho fuit, rex à matre constituitur vt nomen regis penes filium; ius autem omnis imperii, penes matrem esset.

*Demetrius
occiditur.*

*Seleucus
matre inter-
ficitur.*

De Antiocho Grypho.

C A P. LXXXVIII.

Vfchius in chronicis. Post Demetrium igitur Syriæ regnauit Antiochus qui & Gryphus annis 12.

Iusti. vt supra. Alexander autem occupato Syriæ regno, tumens successu rerum, spernere iam ipsum Ptolemæum à quo subornatus fuerat in regnum superba insolentia cepit. Ptolemæus ergo reconciliata sibi sorore, ingentia Grypho mittit auxilia, & filiam Gryphinam nupturam Grypho sub spe nuptiarum, vt populos in auxilium nepotis, non societate tantum belli, verum & affinitate sua sollicitaret; quod videtes populi Syriæ paulatim ab Alexandro deficiunt. Conserto itaque prælio, inter reges victus Alexander profugit Antiochiam: ibi inops pecuniæ; cum stipendijs militibus deessent, in templo Iouis solidum ex atro victorie signum tolli iubet: facietis iocis sacrilegium circumscribens, hanc victoriam sibi commodatam à Ioue esse dicebat. Interiectis deinde diebus, cum ipsius Iouis aureum simulacrum infiniti ponderis tacite euelli iussisset, deprehensusque in sacrilegio, concursu multitudinis esset; in fugam versus est, & magna vi tempestatis oppressus, ac desertus à suis; à latronibus capitur, perductusque ad Gryphum, interficitur. Gryphus porro recuperato patrio regno, externisque periculis liberatus, insidijs matris oppetitur, quæ cum cupiditate dominationis prodito Demetrio marito, & altero filio interfecto, huius quoque victoria inferiorem dignitatem suam factam doleret, venienti ab exercitatione poculum veneni obtulit. Sed præmonitus Gryphus veluti pietate cum matre certaret, bibere ipsam iubet: Instat abnuenti: ad postremum prolato indice eam arguit, solam defensionem sceleris superesse affirmans, si bibat, quod filio obtulit. Sic victa Regina, scelere in se verso, veneno (quod filio parauerat) extinguitur.

*Alexander
interficetur.*

*Mater Gry-
phi veneno
extinguitur.*

Regni ergo securitate accepta Gryphus 8. annis quietem & ipse habuit, & regno præstitit. Natus deinde illi est regni emulus, frater ipsius Cyzicenus, ex eadem quippe matre genitus, sex ex Antiocho patre susceptas, quem cum veneno tollere voluisset, vt maturius armis cum eo de regno contenderet, excitauit.

Comestor in 2. Machabæorum. cap. 3. Porro Antiochus Ponticus Rex Syriæ obsedit Hierusalem, quam obrem aperuit Hircanus duos de octo locis circumstantibus sepulchrum David, & sustulit ex eis plusquã tria millia talentorum, deditque trecenta Antiocho, vt ab obsidione recederet, & vt placaret murmur populi de sepulchri apertione: de reliqua pecunia primus iussit Xenodochia pauperam in Hierusalem Samariam captam solo æquauit, quam post Herodes instaurans Sebasten dixit.

*Hircanus in-
gentem pecu-
nia cum ex
Davidis mo-
numento
profert.*

Eusebius in chron. Anno Ptolemæi Euergetis 22. Hircani vero 8. Marcus Terentius Varro, philosophus, & poeta nascitur.

De regno Ptolemæi Phisconis.

C A P. LXXXIX.

Ptolemæus
Phiscon. 3839.

EX *chronicis*. Anno Ioannis Hircani 15. Antiochi vero Griphi 9. & Euergetis 29. Idem Ptolemæus ex Ægypto pulsus est: Ægyptiorum vero 8. regnavit Ptolemæus Phiscon qui & Sother. Cæpit autem anno ætatis quintæ 476. mundi vero 3839. & regnavit annis 17.

Ptolemæus
immanis
crudeliss.

Iustinus 38. Huic per legatos regnum Alexandrinum & vxor Cleopatra Regina soror ipsius defertur: lætus igitur quod sine certamine fratrum regnum cæpisset, cognoscens subordinari à matre Cleopatra & principum favore; Fratris filium statim ubi Alexandriam ingressus est, fautoresque pueri, trucidari iussit. Ipsum quoque die nuptiarum, quibus matrem eius in matrimonium recipiebat, inter apparatus Epularum, & solennia religionum, in complexu matris interfecit, atque ita thorum sororis, cæde filij eius, cruentus ascendit. Post quod non mitior in populares, qui eum ad regnum vocauerant fuit: siquidem peregrinis militibus licentia cædis data, omnia sanguine quotidie manabant: ipsam quoque sororem, filia eius virgine per vim stuprata, in matrimonium adscita, repudiat. Quibus rebus territus in diuersa populus labitur, patriamque metu mortis, exul relinquit. Solus igitur in tanta vrbe cum suis relictus Ptolemæus, cum se Regem non hominum sed vacuarum ædium videret, edicto peregrinos sollicitat: quibus confluentibus, obuius legatis Romanorum Scipioni Africano, & Spurio Mummiæ, & Lucio Metello (qui ad aspicienda sociorum regna veniebant) procedit. Sed quam cruentus ciuibus, tam ridiculus Romanis fuit. Erat enim & vultu deformis, & statura brevis, & sagina ventris non homini, sed bellæ similis. Quam fæditatem nimia subtilitas perlucidæ vestis augebat, prorsus quasi astu aspicienda præberentur, quæ omni studio occultanda pudibundo viro erant. Africanus autem dum inspiceret urbem, Alexandrinis, spectaculo fuit.

De bello Iugurthino & filia Lucij Heluæ
fulminata.

C A P. XC.

EX *Vesibius in chronicis*. Anno huius Ptolemæi 3. Iugurta contra Romanos dimicans, capitur.

Orosius l. 5. c. 15. Nunquā vlla Romano militi tumultuosior pugna & terribilior fuit, adeo ut discursu & fremitu circūcursantium & impetētium equitū fuscitatus pulvis cælum subtexuerit, diem ademerit, noctemque obduxerit: tantusque telorum nimbus ingruerit, ut nulla pars corporis ab ictu tuta esset: quippe quibus visus ad prospiciendum impedimento caliginis, & expeditio ad cauendum compressionem multitudinis deerat. Nec laborabat eques Maurus ac Numida: ut bene collocatum hostem opportuno teli impetu rimaretur, sed potius in incertum tela mittebant certi, quod vulnera incerta non essent: ita coacti in vnum Romani pedites densabantur, & cum iterum circumfusi hostes non solum agminis extrema laniarent: verum etiam media excussis procul telis cederent; turbatosque Romanos insuper & æstus Solis, intolerantia sitis, mortis instantia, vsque ad extremum desperationis defatigarent, subito notum illud Romanorum aduersus Afros, tempestatum imbriumque suffragium cælo missum, insperatæ salutis fuit. Siquidem repentina pluuia sitientibus Romanis, & æstuantibus, refrigerium potumque præbuit. Porro autem Numidis hastilia telorum: quæ manu intorquere sine armentis solent, lubrica ac per hoc inutilia reddidit.

Bellum Iugurthinum
ex Salustio
notum est: le-
gendum est E-
pitoma Li-
uium 64.
cum sequen-
tibus.Vide Florum
cap. 1. lib. 3.

Scuta etiam quæ Elephantum corio extento habilia & tuta gestabant, cuius ea natura est ut acceptum imbre, tanquam spongia bibat: ac per hoc intractabile: repentino pondere fiat, quia circumferri non poterant, defendere nequiverunt. Tunc Bocchus, & Iugurta Numidarum Rex, fugerunt: post hoc 90. milia armatorum ab iisdem regibus obiecta sunt, quæ vsque ad internecionem Romanis vincentibus cæsa referuntur ex eo Bocchus spem belli abiciens, pacem à Romanis petiuit: atque in pretium pacis. Iugurtham dolo captum, catenisque obrutum, per Syllam legatum misit ad Marium: qui in triumpho ante currum cum duobus filiis suis actus; & mox in carcere stragulatulus est.

Iisdem diebus Lucius Heluius eques Romanus cum vxore & filia, de Roma in Apuliam rediens, tempestate correptus, cum filiam consternatam videret: ut citius propioribus tectis succederet, relictis vehiculis correptisque equis filiam virginem equo insidentem, in medium agmen accepit. Puella continuo ictu fulminis examinata est: sed omnibus sine scissura aliqua vestimentis ademptis, ac pectoris pedumque vinculis dissolutis, monilibus etiam annulisque; discussis, ipsoque corpore illæso, nisi quod obscenum in modum nuda, & lingua paululum exerta iacuit: equus quoque ipse quo illa utebatur, straturis, frænis, & cingulis dissolutis passim, ac dispersis, procul exanimis iacuit.

Male legitur
Lucius Heluius
contra veterum
auctoritatem.Hoc prodigium
trien-
nio ante bel-
lum Iugur-
thinum acci-
dit an. 639 vs-
que Obs. ques.

De regno Aristobuli, & morte eius.

C A P. XCI.

EX *Vesibius in chronicis*. Anno Ptolemæi Phisconis 12. Aristobolus Rex patiter, & Pontifex primus apud Iudæos diadematis sumpsit insigne.

Comestor cap. 3. in 2. Machab. Mortuus est enim Ioannes Hircanus relictis 5. filiis Aristobulo primogenito, & Antigono cum tribus minoribus. Cumque nullus eorum ad regendum populum sufficeret, vxorem suam disertissimam, Iudææ, & filijs præfecit.

Aristobulus vero impatiens dominij thaterni: matrem cum fratribus minoribus vincula in carcere, & Antigonom quem diligebat secundum à se constituit: imposuitque sibi diadema, & restitutum est regnum Iudæ. Fluxerunt autem à Sedechia sub quo regnum fuerat interruptum anni 481. & menses tres; vel à reditu de captiuitate Babylonis, unde sæpe legitur intermissum fuisse regnum, vsque ad Hircanum & Aristobulum id est vsque ad Aristobulum Hircani: nec tamen regnavit Aristobulus, nisi per annum, eo quod matrem in vinculis fame peremerat. Cumque ægrotaret Aristobulus in turre, quæ postea ab Herode dicta est Antonia; redibat Antigonus de Galilæa, in qua multa præclare fecerat, indutus armis nouis, & decetibus. Cumque ingrederetur Hierusalē in diebus Scenopægiarum, & ob honorem fratris, & ut ostenderet decorem armorum populo armatus intrauit. Quod videntes æmuli ipsius, & maxime vxor fratris, quæ oculos in eum iniecerat; sed ipse ei assensum non præbebat: accusabant eum dicentes Aristobulo, frater tuus audiens te ægrotantem in manu forti, & armata intrauit, ut te perimat & regnet. Quod ita probare potes: iube eum venire ad te, si venerit armatus super his, quæ diximus certus esto: posuit autem ad suggestionem vxoris Aristobulus armatos in subterraneo, ut si veniret armatus eum interficerent, & aduocans Aristobulus fratrem præcepit nuncio, ut diceret ei ne veniret armatus, sed Regina corruptis nuncium cum muneribus.

Comestor
ibidem c. 4.
Aristobulus
post captiui-
tatem Baby-
lonicam dia-
dema sibi
primus im-
posuit.Antigonus
apud Aristobulum
falsè accusatus.Aristobuli
uxor versa-
ta.Comestor
ibidem cap. 9.
Iudas Essæus
vates.Antigonus
occiditur ad
cellam sub-
terraneam
turris quæ &
ipsa Strato-
nis vocabatur.

audiens

audiens autem rex mortem fratris indoluit, adeoque morbus inualuit, ut sanguinem laceratis visceribus euomeret, & ingemiscens ait, fas non erat, ut lumen Dei scelera mea laterent, eatenus corpus improbum fratri, matrique, animam damnatam detinebit, quatenus non paulatim sanguinem meum eis libem, sed totum simul accipiant: & his dictis expirauit.

De Alexandro Iamneo & crudelitate eius.

C A P. XCII.

*Comestor 1-
bidem cap. 6.
Nota quid
ambitio fa-
ciat.*

Quo mortuo vxor eius, quia prolem ex eo non susceperat: fratres viri soluit à vinculis, maiorem natu Alexandrum, Regem constituens, qui cognominatus est Iamneus, qui etiam modestia præstare videbatur: qui fratrem secundum interfecit, quia ad regnum aspirare videbatur; tertium vero secum viuere coegit priuatim, duxitque vxorem nomine Alexandram, quæ & Saloma dicta est. Hic adeo nequissimus fuit, ut in septem annis circiter 55. millia seniorum interfecit, quia facinora eius detestabantur. Cumque offensus esset populo munivit sibi palatium in turri, quæ Baris dicebatur: super quam postea admiratus est Titus, quod eam Iudæi desererent, cum defendi posset à duobus, ab omni viuentē. Adeo autem offensus erat Iudæis, ut semel percunctanti ei quonam pacto eos sedare posset, responderunt, si moreretur. Ob hoc, ex eis in plateis Hierusalem, suspendit octingentos viros vxoratos, vxoresque eorum & liberos necauit.

De victoria Romanorum ex Cimbris duce Mario.

C A P. XCIII.

Eusebius in *chronicis*. Anno Ptolemæi Phisconis 17. 2. millia Cimbrorum cæsa sunt, 80. millia capta per Marium cum duce Teutobodo.

Autor. Cum his Cimbris Teutonici fuerunt secundum Orosum: de quibus Hiero. ait in *epistola ad Gerontiam de Mohogania circa medium*; gens Teutonum Gallorum ex ultimis Oceani, atque Germaniæ profecta littoribus, omnem Galliam inundauit: sæpiusque Cæsis Romanis exercitibus, apud aquas Sextias Mario pugnante, superata est, quorum 306. Matronæ cum alijs se viris captiuitatis conditione tradendas esse didicissent, primum consulem deprecatae sunt, ut templo Cereris, ac Veneris in seruitium traderentur: quod cum non impetrarent, submouente eas lictore, omnes cæsis paruulis liberis, mane mortuæ sunt repertæ suffocatis laqueo faucibus; & mutuis complexibus se tenentes.

Orosius lib. 5. cap. 16. Teutones autem & Cimbri integris copijs Alpium niues emensi, Italiæ plana peruaserant: ibique cum rigidum genus diu blandioribus auris, poculis, cibis, ac lauacris emolliretur, Marius quintum consul & Catulus aduersus eos missi, die ad pugnam & campo dato, Annibalis secuti ingenium, in nebula disposuere pugnam, in Sole pugnauerunt. Prima siquidem perturbatio Gallorum fuit, quod Romanam aciem prius offendere dispositam, quam adesse senserunt. Cumque illico vulnerati equites retro in suos cogerentur, totamque multitudinem indispofite adhuc aduentantem conturbarent, & Sol cum vento exortus ex aduerso emicasset, visus eorum puluis oppleuit, & splendor hebetauit. Ita factum est, ut tanta ac terribilis multitudo, minima Romanorum clade, sua autem vltima internecione caderetur; 140. millia eorum tunc in bello cæsa, 60. millia capta dicuntur: Mulieres grauiorem pene excitauere

pugnam, quæ plaustris in modum castrorum circuminstructis ipsæ desuper propugnantes, diu à se repulere Romanos, sed cum ab his nouo cædis genere terrentur (absicis enim cum crine verticibus, inhonesto satis vulnere turpes relinquebantur) ferrum quod in hostes sumpserant in se suosque verterunt; nam aliæ concursu mutuo iugulatae, aliæ comprehensis inuicem faucibus strangulatae, aliæ funibus per equorum crura confectis, ipsisque continuo extimulatis equis, postquam iisdem funibus quibus equorum crura nexerant, indidere ceruices, protractæ atque examinatae sunt, aliæ laqueo de subrectis plaustrorum temonibus pependerunt, Inuenta est etiam quædam quæ duos filios, traiecit per colla eorum laqueis, ad suos pedes vinxit; & cum seipsam suspendio morturam dimisisset, secum traxerit occidendos. Inter hæc multa & miserabilia mortis genera, Reguli quoque duo concurrisse referuntur, strictis in se gladijs. Lugius, & Boiorix Reges in acie ceciderunt. Claudicus, & Ceforix capti sunt. Itaque in his duobus prælijs 340. millia Gallorum occisa, & 140. millia capta sunt, absque innumera mulierum multitudine quæ se, suosque paruulos fœmineo furore, vi autem virili necauerunt.

De expulsiōe Phisconis ab Ægypto per matrem Cleopatram.

C A P. XCIIII.

Author Eodem anno quo 2000. Cimbrorum Cæsa, & 80. millia capta; scribit Eusebius anno 15. Phisconis, 17. vero scribit etiam idem, Phisconem ab Ægypto expulsum per matrem Cleopatram in Cyprum secessisse, quod quomodo factum sit, *Iustinus in lib. 39.* sic narrat. Cleopatra cum grauaretur socio regni, filio Ptolemæo, populum in eum incitat, abductaque ei Seleuce vxore, eo indignius quod ex Seleuce iam duos filios habebat, exulare cogit. Accersito minore filio Alexandro, & Rege in locum fratris constituto, sed nec filium regno expulsiße contenta; bello Cypri exulantem persequitur: unde eo pulso, interfecit ducem exercitus sui, quod viuum eum è manibus emisisset: quamquam Ptolemæus verecundia materni belli, non viribus minor ab insula recessisset. Hæc *Iustinus* de bello Ptolemæo, quem Hieronymus dixit à regno per matrem expulsum.

Porro de illo quem Phisconem cognominat, iam antea dixerat *lib. 38. prope finem*. Ptolemæus cum etiam peregrino populo inuisus esse cæpisset: tacitus in exilium profectus est cum filio, quem ex sorore susceperat, & cum vxore matris pellice, contractoque mercenario exercitu, bellum sorori & patriæ intulit. Accersitum deinde maximum à Cyreneis filium, ne cum Alexandrini contra se regem crearent, interfecit. Tunc populus statuas eius, & imagines detrahit, quod factum studio sororis existimans, filium quem ex ea susceperat, interfecit; corpusque in membra diuisum & in cista compositum matri die natalis eius inter epulas afferri curauit; hæc res non Reginæ tantum, verumetiam vniuersæ ciuitati acerba, & luctuosa fuit, tantumque mærorem festiuissimo conuiuio intulit; ut regia omnis repentino luctu incenderetur, verso igitur studio principum ab epulis ad exequas, membra lacerata populo ostendunt; & quod superare de Rege suo debeant filij cæde demonstrant.

De hac muliere Plutarchus, vnam aium de sibi mo temon suspensam.

Ptolemæi in moris crudelitas.

Vide Plutarchum in vita Marij & Florum in Epitoma Liviana.

Vide Frontinum lib. 2. cap. 2.

De hac re Plutarchus Livius & Eutropius.

De Regno Ptolemæi Alexandri, & sine regni Syria.
& Lucretio, & Pomponio.

C A P. XCV.

Ptolemæus
Alexander
3856.

EX *chronicis*. Expulso, igitur de regno, Phiscone per matrem Cleopatram, & in Cyprum secedente, successit Ægyptiorum nonus Ptolemæus, qui & Alexander.

Cæpit autem anno quintæ ætatis 493, mundi vero 3856. & regnavit annis 9.

Hoc tempore regnabat apud Iudæos Alexander Iamneus, qui regnavit annis 27.

In Syria vero Antiochus Gyzicænus qui annis 18. post quem regnavit Philippus annis duobus.

Denique Antiochus in Parthos fugiens Pompeio se tradidit; post quem Philippus captus est à Gabinio & regnum Syriæ finitum est scilicet anno Ptolemæi 7. vel 8. Huiusque Syria possessa per Reges, in Romanam ditionem secessit.

Titus Lucretius poeta nascitur, qui postea amatorio poculo in furem versus, cum aliquos libros per interualla infantiæ conscripisset (quos postea Cicero emendauit) propria se manu interfecit anno ætatis 43.

Lucius Pomponius Bononiensis Attelantarum scriptor, hoc tempore claruit.

Valerius lib. 4. cap. 4. Apud Pomponium inuenimus Corneliam Graccorum matrem quæ cum Campana matrona, apud illam hospita, ornamenta ei & pulcherrima illius sæculi ostenderet, traxit eam sermone; donec è schola redirent liberi: dicens de liberis, & hæc inquit ornamenta sunt mea; omnia nimirum habet, qui nihil concupiscit: eo quidem certius, quam qui cuncta possidet: quia dominium rerum collabi solet, bonæ vero mentis vsurpatio, nullum tristioris fortunæ recipit incursum. Itaque quorsum attinet, aut diuitias in prima parte felicitatis, aut paupertatem in ultimo miseriarum statu ponere? cum & illarum frons hilaris, multis intus amaritudinibus sit referta: & huius horridior aspectus solidis, & certis bonis abundet.

Autor. Eo tempore secundum chronicam bellum sociale in Italia exortum est, quod iuxta Orosium quædam prodigia præcesserunt.

De prodigijs, quæ sociale bellum Italiæ præcesserunt.

C A P. XCVI.

O*rosius lib. 5. cap. 8.* Anno ab vrbe condita sexcentesimo 59. Iulio Cæsare, & Lucio Martio Philippo consulibus, intestinis causis sociale bellum tota commouit Italia: Siquidem Liuius Drusus tribunus plebis, Latinos omnes spe libertatis illectos, cum placita explere non posset, in arma excitauit. Eoque accessit, ut mæstam urbem dira prodigia deterrerent: nam sub ortu Solis globus ignis è regione septentrionis cum maximo cæli fragore emicuit. Apud Aretinos cum panes per conuiuia frangerentur, cruor è medijs panibus, quasi è vulneribus corporum fluxit: præterea per 7. continuos dies grandio lapidum immixtis, etiam testarum fragmentis, terram latissimè verberauit. In Samnitibus vastissimo hiatu terræ, flamma prorupit, & vsque ad cælum extendi visa est. Quod plures præterea in itinere videre Romani globum coloris aurei, è cælo ad terram deuolui, maioremque factum, rursus à terra in sublime ad Orientem solem ferri, ac magnitudine sua ipsum Solem obtexisse viderunt. Drusus tantis malis anxius, domi incerto quidem auctore, interfectus est. Igitur Picentes, Vestini, Marfi, Peligni, Marucini,

*Legio Liuii
lib. 71. Ap-
pian. lib. 1.
Flor. lib. 3.
cap. 17.*

*De his pro-
digijs: Obse-
quens.*

*Drusus in
aërio domus
sua cunctello*

Samnites, Lucani, eum adhuc occultam defectio- nem meditantur, Caium Seruilium prætorem (*In Tito Livio. Q. Seruilius proconsulem*) legatum ad semet- ipsos missum apud Asculum occiderunt: statimque clausa ciuitate, omnes ciues Romanos indicta cæde iugularunt. Continuo atrocissimam perniciem infamissima præcessere prodigia, namque omnium generum animalia quæ manus hominum blande perceptim, atque inter homines viuere solita erant, relictis stabulis pascuisque cum balatu, hinnitu, mugituque miserabili ad siluas montesque fugerunt. canes quoque quorum natura est, extra homines esse non posse, lachrymosis vlulatibus vagi, Luporum ritu oberrabant.

Aug. lib. 3. de ciuit. Dei cap. 23. Antequam se aduersum Romam sociale Lacium commoueret omnia animalia humanis vsibus subdita; canes, equi, asini, boves, & quæcumque alia pecora sub hominum dominio, erant subito efferata, & domesticæ benignitatis oblita relictis testis, libera vagabantur: & omnem non solum alienorum, verumetiam dominorum auersabantur accessum, nec sine exitio vel periculo audentis, si quis de proximo vrgeret. Quod quanti mali signum fuit? Quod si hoc signum fuit, quod tamen malum fuit? Quantū malum fuit illud, cuius hoc signum fuit?

De bello Pompei contra Asculum urbem, & contra Picentes.

C A P. XCVII.

O*rosius lib. 5. cap. 18. in corpore.* Cneo autem Pompeio, & Lucio Portio Catone consulibus, Pompeius diu obsedit Asculum ciuitatem: ne tamen expugnasset, nisi populum in campum prorumpentem grauissima oppressione vicisset 18. millia Marforum in ea pugna cum Franco imperatore suo cæsa sunt, capta 3. millia, quatuor autem millia Italicorum virorum ex eadem cæde profugi, iugum montis, coacto in vnum agmine fortè conscenderant, ubi oppressi, exanimatique niuibus, miserabili morte riguerunt. Namque ita ut attoniti timore hostium steterant, alij stirpibus, vel saxis recliues, alij armis suis innitentes, patentibus cuncti oculis, dentibusque nudatis, in modum viuientium visebantur: nec vllum erat procul intuentibus mortis indicium, nisi diuturna immobilitas, quam nullo modo humanæ vitæ vegetatio diu perpeti potest.

Eadem die Picentes congressi & victi sunt, quorum dux Iudacilius, conuocatis principibus suis, post magnificas epulas, largaque pocula, cunctos ad exemplum sui prouocans, haulto veneno absumptus est, cunctis factum eius laudantibus, sed nemine subsequente.

De bello civili & fuga Marij.

C A P. XCVIII.

ANno ab vrbe condita sexingentesimo 62. secundum Orosium, nondum finito sociali bello, Romæ primum bellum ciuile commotum est. Marius Sylla consule & contra Mithridatem in Asiam cum exercitu profecturo, in Campania tamen propter socialis belli reliquias consistente affectauit septimum consulatum, & bellum suscipere Mithridaticum; quo cognito Sylla, impatiens reuera iuuenis interpretataque ira percitus, cum quatuor legionibus primum ante urbem confedit, ubi Gradiuum legatum Marij, quasi primam victimam belli ciuilis occidit, mox urbem cum exercitu irrupit, faces ad inflāmandam urbem poposcit. Omnibus metu abditis, per sacram viam citato agmine, in forum venit. Marius cum permouere nobilitatem, inflammare plebē, equestrem

*Dux Iuda-
cilius Ascula
hausit ve-
nenum, ait
Appianus.*

*Orosius ibi-
dem cap. 19.
Ita etiā nu-
merat Euro-
pius licet ali-
aliter.*

*Gradiuum à
Marius Lega-
tum missum
ad Syllam
accipiendū
legionū cau-
sa milites
trucidauerunt. Val. di.
9. cap. 7.*

denique

Legit Plutar-
chus in Ma-
rio & Sylla.

denique ordinē perarmare aduersus Syllam frustra ten-
tasset; postremo seruis spe libertatis, & prædæ ad arma
solicitis, ne quicquam repugnare ausis, tandem in ca-
pitoliū conscendit. Sed cum in eum Syllanæ cohortes
irruissent, magna seruorum cæde diffugit; ibi tunc
Sulpicius collega Marij, seruo suo prodente, prostra-
tus est. Seruum quoque ipsum, quod hostem indicaue-
rat manumitti, quod vero dominum prodiderat, de sa-
xo Tarpeio deijci consules decreuerunt.

Author. Forte hic est ille Sulpicius, de quo Valerius
loquitur.

Valerius lib. 6. cap. 3. Horrendum Sulpicij Galli mari-
tale supercilium, qui vxorem dimisit, eo quod aperto
capite, eam foris versatam cognouit; absisa quidem
sententia, sed tamen aliqua ratione munita. Lex enim
inquit, tibi meos tantum præfinit oculos, quibus for-
mam tuam approbes, his decoris instrumenta præpara,
his esto speciosa, horum te certiori crede notitiæ;
vltior tui conspectus irritatione superuacua ac-
cerfitus, in suspitione, & crimine hæreat, necesse
est.

Orosius ut supra. Marius fugiens, cum persequentium
instantia circumseptus esset, Miturnensium paludibus
se se abdidit, è quibus infelicitè oblitus luto, ignomi-
nioseque protractus, turpi autem spectaculo Minturnas
deductus, contrususque in carcerem, percussorem ad
se missum solo vultu exterruit.

Plutarch.
Appian.

Valerius lib. 2. cap. 10. Missus enim seruus publicus na-
tione Cimber, ad occidendum Marium in priuata do-
mo Minturnis clausum, strictum gladium tenens, ag-
gredi non est ausus; sed claritatem viri non ferens, ab-
iecto ferro, tremens refugit.

*De regressu Marij, & continuatione belli
civilis.*

C A P. XCIX.

Orosius ut supra eodem capite. Marius deinde lapsus
de vinculis, in Africam transfugi, sollicitatoque
ex Vtica filio, ubi is in custodia seruabatur, continuo
Romam ingressus, Cinnae consuli societate scelerum
coniunctus est. Igitur ad profligandam * urbem, exer-
citus sic in quatuor partes diuiserunt. Tres siqui-
dem legiones Mario datæ, parti copiarum Cneus
Carbo præpositus est: partem Sertorius accepit.
Cætera portio Cinna secuta est. Cneus autem
Pompeius à senatu cum exercitu accersitus, ut Rei-
publicæ opitularetur, qui diu sese à nouarum rerum
aucupatione suspenderat, contentus à Mario & Cin-
na ad Octauium alterum consulem se contulit, &
mox cum Sertorio conflixit. Infelicem pugnam in-
teruentus noctis diremit, sexingenti milites ex vtraque
parte trucidati sunt; postera die cum permixta corpo-
ra ad sepulturam discernentur, miles Pompeianus
fratris sui, quem interfecerat, corpus agnouit. Et
mox pectus suum gladio transfuerberans, simulque
lachrymas, & sanguinem fundens, super fratrum
se se cadaver abiecit. Annis fere 40. consequentibus
continuata sunt bella ciuilia. Marius autem Coloniam
Ostiensē vi ingressus, omnia ibi genera libidinis,
auaritiæ, & crudelitatis exercuit. Pompeius fulmine
afflatus, interijt: exercitus eius pestilentia correptus,
pene totus absumptus est. Nam 11. millia virorum de
castris Pompei mortua sunt. Sex millia autem
de parte Octauij consulis desiderata sunt. Marius
Anium & Ariciam ciuitates hostiliter irruit, cun-
ctosque in his præter proditores ciuitatum interfecit:
bona suis diripienda promisit. Post Cinna consul cum
legionibus, & Marius cum fugitiuis urbem in-
gressi, nobilissimos quosque è Senatu, & plurimos
viros consulares interfecerunt. Marius cum interfe-
ctorum ciuium capita illata conuiuijs, oblata capito-
lio, collata rostris, ad spectaculum, ornatumque con-

* vniuer-
sam Rem-
publicam.

De Q. Ser-
torio Pla-
tarchus in
vita eius.

Hoc scribit
Appian. lib. 1.
Pius. in Sylla
Linus lib.
79.

Inter hos
fuerunt O-
ctavius &
Merula con-
sules; Crassus
prætor & si-
lius interfe-
cti.

gereret, ac septimum consulatum cum Cinna tertio
consule peruasisset. In exordio consularis imperij sera
tandem morte peremptus est. Cinna bonorum neces,
malorum cæde suppleuit: nam cum introducta per
Marium fugitiuorum manus insatiabilis prædandi es-
set, in forum quasi stipendij causa sollicitata, militi-
busque circumdata, inermis extincta est. Cæsa sunt in
illa die in foro vrbis 8. millia fugitiuorum: Idemque
Cinna quartum consul ab exercitu suo interfectus
est.

*De Mithridate; & eius bello contra
Romanos.*

C A P. C.

Author. Hoc tempore ortum est bellum Mithri-
daticum anno ab vrbe condita, ut ait Orosius cap.
19. lib. 5. sexingentesimo 62. qui annus secundum chro-
nicas fuit annus primus Philippi vltimi Regis Syriæ.
Hoc bellum contra Romanos suscepit Mithridates
post annos 23. Regni sui, ut ait Iustinus & per annos
46. varia victoria contra eos pugnavit.

Iustinus lib. 37. Huius Mithridatis futuram magni-
tudinē etiam cælestia ostenta prædixerant: nam eo
etiam quo genitus est anno, etiam eo quo regnum pri-
mum cœpit, stella cometes per vtrumque tempus, 70.
diebus ita luxit, ut cælum omne conflagrare videretur.
Nam & magnitudine sui quartam partem cœli
occupauerat, & fulgore sui Solis nitorem vicerat: &
cum oriretur, occumberetque, quatuor horarum spa-
cium consumebat. Puer Tutorum insidias passus est,
qui eum fero equo impositum, iaculari, equitareque
cogebant: qui conatus, cum eos sefellissent, supra æta-
tem regente equum Mithridate, veneno eum appeti-
uere. Quod metuens, antidota sæpius bibit, & ita se
aduersus insidias exquisitoribus remedijs stagnauit, ut
ne volens, quidem senex, veneno mori potuerit. *Heli-
nandus.* In quibusdam quoque experimentis physicis
legisse me memini, quod Mithridates timens ne à fra-
tre suo inuenenaretur, Rutæ folia 20. cum duabus nu-
cibus, & totidem caricis admixto sale quotidie ieiunus
edebat.

*De astutia eius, & tyrannide eius contra
Romanos.*

C A P. CI.

Iustinus lib. 37. Timens deinde Mithridates ne ini-
mici quod veneno non poterant, ferro peragerent,
venandi studium finxit, quapropter 4. annos neque
urbis neque ruris tecto vius est: sed per siluas va-
gatus diuersis montium regionibus pernoctabat, igna-
ris omnibus, quibus esset locis: assuetus feras cursu aut
fugere aut persequi, cum quibusdam etiam viribus
congregari. Quibus rebus, & insidias vitauit, & corpus
ad omnem virtutis patientiam durauit. Ad regnum
cum accessisset Scythas perdomuit, Pontum, & Cap-
padociam occupauit. Cum de Asia tractaret, tacitus
cum quibusdam amicis è regno profectus, vniuersam,
nemine sentiente peruagatus est, omniumque urbium
situm, ac regiones cognouit. Inde in Bithyniam trans-
cendit, & quasi iam dominus Asiæ opportuna quæque
victoriæ suæ metatus est. Posthac in regnum, cum
iam perijsse crederetur, reuersus est, inuento paruulo
filio, quem per absentiam eius soror vxorque Laodice
enixa fuerat, quæ cum eum perijsse crederet, in con-
cubitus amicorum proiecta, quasi admissum facinus
maiore scelere tegere posset; venenum aduenienti pa-
rauit. Cum hoc ex ancillis Mithridates cognouisset,
facinus in auctores vindicauit.

Denique Mithridates in omnem Orientem aduer-

sus

Vide quid de
hac re dicat
Appianus.

Mithridates
natus.

Mithridates
Scythas per-
domuit.
Mithridates
totam Asiam
perlustrat.

Iustin. lib. 38.

lus Romanos armat, legatosque ad Cymbros, & Gallogræcos, & Sarmates, & Baltorras auxilium petiit, & de Scythia exercitum venire iubet, Aquilium & M. Maltinium Afiano exercitu instructos, vicit: quibus simul cum Nicomede pulsus, ingenti fauore ciuitatum excipitur, multum ibi auri, argentique, magnūque belli apparatus inuenit, quibus instructus vacationem quinquennio ciuitatibus concedit.

De hoc edi-
cto præter
Appianum
Linius lib.
78. Florus li.
3. cap. 5.

Orosius lib. 6. cap. 2. Post hoc Mithridates cum venisset Ephesum crudeli præcepit edicto, vt per totam Asiam quicumque inuenti essent ciues Romani, sub vna die omnes necarentur: & factum est. Nec explicari aut comprehendi villo modo verbis potest, quæ tunc multitudo ciuium Romanorum cæsa sit, quis mæror plurimarum prouinciarum, quis gemitus occidendorum pariterque occidentium fuerit, cum singuli quique aut perdere innocentes hospites, & amicos, aut ipsi periclitari pæna hospitum cogerentur. Archelaus quoque dux Mithridatis cum 120. millibus peditum atque equitum in Achaïam præmissus, Athenas cunctantique Græciam præsertim vi, præsertim deditione obtinuit. Sylla cui post consulatum Mithridaticum bellum obtulerat, Archelaum apud Piræum Atheniensium portum septemplici muro communicum, diu obledit.

Leg. Flori.

De iterato Regno Phisconis, & scriptoribus
illius temporis.

C A P. CIL

Ptolemæus
Phiscon ite-
rum regnat.
3865.

EX chron. Anno Alexandri Iamnei 15. scilicet ætatis quintæ quingentesimo 2. Mundi vero 3865. Ægyptiorum 10. Ptolemæus Phiscon iterum regnavit annis 8. Hic enim qui à matrefuerat eiectus, egressus de fuga, regnum obtinuit: quia Alexandrum, qui ante eum fuerat, ob interfectionem matris ciues repulerant.

Huius anno 4. templum 3. apud Delphos à Thracibus incensum est. Anno 5.

Valerius Catullus scriptor Lyricus, Veronæ nascitur.

Anno 6. Salustius Chrispus scriptor historicus in Sabinis Micerni nascitur.

Plotius fuit
primus qui
docuit lin-
guam Latī-
nam.

Plotius Gallus primus Romæ Latinam rhetoricam docuit: de quo Cicero sic refert: Memoria teneo primum nobis pueris Latine docere cepisse Plotium quendam.

Descriptione Romæ facta inuenta sunt hominum 463. millia.

Publius Terentius Varro vico Atace, in prouincia Narbonensi nascitur qui 35. annum agens, Græcas literas summo studio didicit.

Anno 7. Sylla Athenienses vastat.

Eodem anno Romæ capitolium incensum est.

De Sylla victore Mithridatis, & eius
morte.

C A P. CIII.

AVgust. lib. 2. de ciu. Dei. c. 24. Sylla, cum esset in Asia, bellum Mithridaticum gerens, per Lucium Titium mandatum accepit à Ioue, quod esset Mithridatem superaturus: quod & factum est. Huic postea molienti redire in urbem, & suas suorumque iniurias, ciuili sanguine vlcisci, iterum mandatum est ab eodem Ioue per militem quendam legionis sextæ, prius se de Mithridate prænucciasse victoriam, & tunc promittere daturum se potestatem, qua recuperaret ab inimicis Rempub. non sine multo sanguine. Cum venisset ergo Sylla Tarentum, & ibi sacrificasset, vidit in capite vitulini iecoris similitudinem co-

ronæ aureæ: Tunc Postumius Haruspex respondit ei, præclaram ei significari victoriam; iussitque vt ex his illis solus vesceretur: postea paruo intervallo, seruus cuiusdam Pontij Lucij, vaticinando clamauit. *A Bel-lona nuntius venio, victoria tua est Sylla:* deinde adiecit, arsurum esse capitolium. Hoc cum dixisset, continuo egressus est à castris, postera die concitator reuersus est, & capitolium arsisse clamauit. Quod reuera arserat.

Hier contra Ioni. lib. 1. Lucij Syllæ Felicis (si non habuisset vxorem) Mētella coniux palam erat impudica, & (quia nouissimi mala nostra discimus) id Athenis cantabatur, & Sylla ignorabat, secretaque domus suæ primum hostium conuicio didicit.

Valerius lib. 9. cap. 3. Quid Sylla dum iræ vitio obtemperauit, nonne multo alieno sanguine profuso, ad vltimum, & suum erogauit? Puteolis enim ardens indignatione, quod Granius Princeps eius Coloniz pecuniam à decurionibus ad refectionem capitolij promissam cunctantius daret; animi concitatione nimia, immoderatoque vocis impetu conuulso, pectore spiritum cruore ac minis mixtum euomuit. Nec senio iam prolapsus, vtpote sexagesimum ingrediens annum, sed alita miseris reipublicæ impotentia furens. Igitur in dubio est, Sylla ne prior an iracundia Syllæ sit extincta.

Author. Ex quibus verbis Valerii patet falsum esse, quod quidam dicunt Syllam perpetuos carceres elegisse.

De victoria Luculli ex Mithridate.

C A P. CIIII.

EX chronicis. Anno Alexandri Iamnei 23. scilicet ætatis quintæ quingentesimo decimo. Mundi vero 3873. Ægyptiorum 11. Ptolemæus Dionysius regnavit annis 30. Huius anno 3. Lucullus primus imperator appellatus est, victa Armenia, Mesopotamia, & Nisibi cum fratre Regis capta.

Orosius lib. 6. cap. 2. Marius, & Eumachus duces à Mithridate aduersus Lucullum missi, magno exercitu breui tempore congregato, cum Publio Rutilio apud Calcedoniam congressi sunt, eumque cum plurima exercitus ipsius parte ceciderunt. Lucullus autem Mithridatem Cyzicenos obsidentem, fossa cinxit: eumque quod faciebat, pati compulit: atque ad ipsos Cyzicenos, vt bono animo essent, nuntium misit, vnum ex militibus natandi peritum: qui duobus vtribus suspensus, mediam ipse regulam tenens, plantisque subremigans, 7. millia passuum transmeauit. Mithridates inopia laborans, partem copiarum instructam armis, domum abire præcepit: quam Lucullus excipiens, vniuersa disperdidit, Plusquam 15. millia hominum tunc interfecta narratur. Tunc etiam Fannius, qui se Mithridati iunxerat, & Methrophanes regius prætor, à Mamerco victi, cum duobus millibus equitum in Mæsiā fugerunt: atque inde in Meoniam, vel Mantuam digressi, in colles camposque Inarimos inciderunt: vbi non solum montes vsti, vel saxa quasi quadam fuligine obfuscata cernuntur, verumetiam campi ambusto solo squalidi per 50. millia passuum, sine villo ignis, vel fornacis indicio, & pendulo in profundo cineres putres iacent, tribus etiam locis torridæ voragines ostenduntur, quas Græci phylas vocant, in quibus diu oberrantes inopinati tandem periculis exempti sunt, & clam in castra Regis venerunt.

Plutarchus
in vitio; &
Appian. Flo-
rus & alij.

Metallæ ve-
hemētissi-
me amant
sed morien-
tem repudia-
nit.

Valerius ba-
bet Sulla.

Plutarchus
in vita.

Ptolemæus
Dionysius
3873.

Rutilius M.
Cotta lega-
tum fuisse
arbitror sed
de hac re fi-
cut & de ob-
sidiōne Cy-
zicēnorū
lege Appian.
& Plutarch.

Vulgo legi-
tur & in
cremos sed
particulā in
in vettustis
non inueni.

De regno Alexandri.

C A P. CV.

Alexandro
mortuo vxor
Alexandra
in regnum
succedit.

Comestor *cap. 6. ut supra.* Porro Alexander Iamneus cum quiesceret à praelijs, & quartanis fatigaretur, morbum ex ocio natum putans, intempestivis laboribus militiæ se reddidit, & 38. Regni sui anno mortuus est, duos relinquens filios: scilicet Hircanum, & Aristobulum, sciensque filios pro patre Iudæis odiosos, regnum reliquit vxori, quæ sibi sub viro benevolentiam populi sæpe comparauerat, tyrannidi ipsius resistens, & simulatam religionem in habitu præferebat.

Eusebius in Chronica. Ignoto anno regni Ptolemaei Dionysij 6. regnavit Alexandra Hierosolymis annis novem.

Hircanus
Pontifex.

Comestor ibidem cap. 7. Quæ dum regnaret, Hircanum primogenitum Pontificem declaravit, cum futurum regem indicans: quia modestus erat, minorem vero Aristobulum eo quod feruentis animi videretur, priuatim vivere coegit.

Phariseorum
secta suscebit
sanguinem.

Eo tempore est orta in Iudæa hæresis Phariseorum, de quibus post cum sectis alijs, explicabitur, quorum consilio utebatur Alexandra: ita ut eorum consilio optimates quoque Iudeorum, aut exilio damnaver, aut interficeret. Denique Diogenem, qui Alexandro fuerat amicissimus, occidit. Alienigenarum quidem duos sibi conflauerat exercitus, ut in Iudæos tutius debaccharet. Proinde multi ad Aristobulum confugerunt, cuius patrocinio tuerentur.

Author. Hoc tempore floruit Possidonius Stoicus discipulus Panæcij, ut ait Tullius, de hoc dicit Solinus, quod Cneus Pompeius Possidonij domum percuti à litore vetuit.

De Hecatore Styraco Philosopho, & discipulis eius.

C A P. CVI.

Hecatonis
dicta & sen-
tentia.

Eodem quoque tempore creditur Hecaton discipulus eius Panæcij floruisse. Hic Hecaton Ægyptius fuit natione, secta vero Stoicus. Ab hoc multa inveniuntur egregie dicta, quæ à Tullio, & Seneca excerpta sunt, ut est aliud dictum, Desines timere si sperare desieris, hoc est in epistola Seneca ad Lucillum quinta.

Item in libro 6. Quæris quid profecerim? amicus mihi esse capi.

Item illud in 9. Si vis amari, ama.

Item in libro de beneficijs. Omne honestum in arduo est: Item quod vici, honestum est, non enim tantum debet fieri, sed ratione fieri. Item quæritur ab Hecatore, an beneficium dare seruis domino possit. Sunt enim quidam qui ita distinguunt; quædam, beneficia esse; quædam, officia; quædam ministeria. Beneficium esse, quod alienus det. Alienus autem est, qui possit sine reprehensione cessare. Officium, esse filij, vxoris, & cæterarum personarum, quas necessitudo iuscitat, & opem ferre iubet. Ministerium esse serui, quem conditio sua eo loco posuit, ut nisi eorum, quæ præstet obsequia meritum caperet, imputet superiori: Huius Hecatonis plures viles quæstiones posuit Tullius in libro 3. de officijs.

De Catone Stoico, & discipulis eius.

C A P. CVII.

Cato agnos-
citur. Virgi-
lius nascitur.

Eusebius. Eo tempore Marcus Portius Cato Stoicus Philosophus agnoscitur, Virgilius Mæto in pago, qui Andes dicitur, hæud procul à Mantua nascitur, Pompeio, & Crasso Consulibus.

Sententia &
dicta Cato-
nis.

Author. Porro Catonis, ut Gellius dicit, est illa sententia. Vita humana præpèrè vel fertum est, si exerceas con-teritur, si non exerceas, rubigine consumitur. Similiter ho-

mines exercendo videmus conteri. Sin autem inertia atque torpedo plus detrimenta facit, quam exercitatio.

Idem Cato dicebat militibus suis. Cogitate cum animis vestris, si quid per laborem rectè feceritis, labor iste recedit à vobis citò; bene factum à vobis dum vinitis non recedit. Sed si quid pro voluptate nequiter feceritis, voluptas cito abibit, nequiter factum apud vos semper manebit. Hic Cato, ut ait Tullius 2. offic. perfectus in ea sententia, Stoicus ea sentit, quæ non probantur plane in vulgus: Hic tamen, cum ab eo quæreretur, quid maxime expediret in re familiari? respondit, bene pascere, quid secundum; satis bene pascere; quid tertium, bene vestiri, quid quartum, arare. Cumque quæsetur, quid fœnerari, respondit, quid hominem occidere?

Idem ait, amicitia, si forte cum prauis ignoranter consiliata fuerint, diffundenda sunt magis, quam discindenda.

Idem multo melius est, de quibusdam, eos acerbos mereri inimicos, quam eos amicos, qui dulces videntur, illi enim sæpe verum debent, hi autem nunquam.

Ipse Cato animas perpetuas esse existimans, tandem tædio duplicis quartanæ seipsum interfecit, ut meliorem vitam inueniret. Marcia Catonis filia minor, cum ab ea quæreretur, cur post amissum maritum denuo non nuberet, respondit, non se inuenire virum qui magis se, quam sua vellet. Scripsit autem Cato lib. de moribus partim prosaico sermone, partim metrico; qui à pueris in scholis frequentatur, licet autem ut ipse vult, assiduitate vitasse videatur, multas tamen continet sententias egregias, & notabiles, ex quibus has ad memoriam, & vtilitatem legentium breuiter excerpti.

De dictis eiusdem.

C A P. CVIII.

Cato in lib. de moribus.

Cui des videto.

Antequam voceris ad consilium ne accesseris.

Maiori cede.

Quod legeris memento.

Patere legem quam ipse tuleris.

Beneficij accepti memor esto.

Pauca in conuiuium loquere.

Miserum noli irridere.

Nil temere crede.

Tu te consule.

Plus vigila semper, nec somno deditus esto.

Nam diuturna quies vitæ alimenta ministrat.

Virtutem primam puto compescere linguam:

Proximus ille Doo qui scit ratione tacere.

Sperne repugnando tibi tu contrarius esse.

Conueniet nulli, quid secum dissidet ipse.

Cum culpes alios: nemo sine crimine vivit.

Quæ nocitura tenes: quamuis sint chara, relinque.

Vtilitas opibus præponi tempore debet.

Temporibus mores sapiens sine crimine mutat.

Cumque mones aliquem, nec se vult ipse moneri,

Si tibi sit carus, noli desistere cæptis.

Contra verbosos noli contendere verbis:

Sermo datur cunctis: animi sapientia paucis.

Dilige sic alios, ut sis tibi charus amicus.

Sic bonus esto bonis, ne te mala damna sequantur.

Rumores fuge ne incipias nouus auctor haberi:

Nam nulli tacuisse nocet, nocet esse locutum.

Rem tibi promissam certò promittere noli.

Rara fides ideo, quia multi multa loquuntur.

Cum te quis laudet, iudex tuus esse memento:

Plus alijs de te, quam tu tibi credere noli.

Ne cures, si quis tacito sermone loquatur.

Conscius ipse sibi de se putat omnia dici.
Cum fueris felix, quæ sunt aduersa cauto.
Non eodem cursu respondent ultima primis.
In morte alterius spem tu tibi ponere noli.
Exiguam munus, cum dat tibi pauper amicus;
Accipito placide et plene laudare memento.
Infantem nudum cum te natura creauit,
Paupertatis onus patienter ferre memento.
Quod prestare potes, ne bis promiseris ulli.
Ne sis ventosus, dum vis urbanus haberi
Quod vile est carum; quod carum est, vile parato.

Ex eodem.

CAP. CIX.

Qua culpare soles, ea tu ne feceris ipse,
Turpe est doctori, cum culpa redarguit ipsum.
Quod iustum est petito, vel quod videatur honestum.
Nam stultum petere est, quod possit iure negari.
Ignotum tibi tu noli præponere notis.
Vincere cum possis interdum cede sodali.
Obsequio dulces quoniam retinentur amici.
Ne dubites cum magna petas, impendere parua.
Ira odium generat concordia nutrit amorem.
Quem superare potes interdum vince ferendo.
Maxima enim morum est semper patientia virtus.
Vtilius regno meritis acquirere amicos.
Mitte arcana Dei, cælumque inquirere quid sit.
Cum sis mortalis, quæ sunt mortalia cura.
Impedit ira animum, ne possit cernere verum.
Quod nimium est fugito, paruo gaudere memento.
Quod pudeat, socios prudens celare memento.
Victorem a victo superari sepe videmus.
Lis minimis verbis interdum maxima crescit.
Liris præterita noli maledicta referre.
Nec te collaudes nec te culpaueris ipse:
Hoc faciunt stulti, quos gloria vexat inanis.
Labitur exiguo, quod partum est tempore longo.
Inspiciens esto cum tempus postulat ante res.
Stultitiam simulare loco prudentia summa est.
Consilium arcantum tacito committe sodali.
Indulget fortuna malis, ut ledere possit:
Prospice qui veniunt, hos casus esse ferendos,
Nam leuius ledit quicquid præuidimus ante.
Rebus in aduersis animum submittere noli.
Fronte capillata est sed post occasio calua.
Pauca voluptati debentur plura salutis.
Somnia ne cures: nam mens humana quod optat,
Dum vigilas sperans per somnum cernit id ipsum.
Instrue præceptis animum; ne discere cesses.
Nam sine doctrina vita est, quasi mortis imago.
Commoda multa ferēs: sin autem sperneris illud:
Non me scriptorem sed te neglexeris ipsum.
Quod statuit de te, sine te deliberat ipse.
Cum recte viuas: ne cures verba malorum.
Arbitrij nostri non est, quod quisque loquatur.
Interpone tuis interdum gaudia curis.

Ex eodem.

CAP. CX.

Vtile consilium dominus ne despice serui.
Nullius sensum, si prodest, sperneris unquam.
Multorum disce exemplo quæ facta sequaris,
Quæ fugias, vita est nobis aliena magistra.
Quod nosti haud recte factum notito filere.
Ne videre malos imitari velle tacendo.
Iudicis auxilium sub iniqua lege rogato.
Ipsa etiam leges cupiunt ut iure reguntur.
Quod merito pateris patienter ferre memento.
Cumque reus tibi sis, ipsum te iudice, damna.
Admiranda canunt sed non credenda Poeta.
Inter conuiuas fac sis sermone modestus.

Qui sua consumunt, cum deest, aliena sequuntur.
Fac tibi preponas mortem non esse timendam.
Quæ bona si non est, finis tamen illa malorum est.
Proximus esto bonis si non potes optimus esse.
Despice diuitias, si vis animo esse beatus.
Quas qui suscipiunt mendicant semper auari.
Commoda nature nullo tibi tempore deerunt.
Si contentus eo fueris, quod postulat usus.
Dilige denarium, sed parce, dilige formam.
Res age quæ profunt: rursus vitare memento
In quibus error inest, nec spes est certa laboris.
Quod tibi suspectum est, confestim discite quid sit.
Namque salens primo quæ sunt neglecta nocere.
Cum te detineat veneris damnosa voluptas.
Indulgere gula noli quæ ventris amica est.
Stultitia in morte alacris sperare salutem:
Cum tibi, vel socium, vel fidum quæris amicum.
Non tibi fortuna est hominis sed vitæ petenda.
Non metuis mortem, qui scis contemnere vitam.
Disce sed à doctis: indoctos ipse doceto.
Propaganda etenim rerum doctrina bonarum.
Morbi namque mali causa est, quæcumque voluptas.
Tranquillis rebus quæ sunt aduersa cauto:
Rursus in aduersis melius sperare memento.
Vna dies qualis fuerit, monstrabit amicus.
Ne pudeat quæ nescieris te velle doceri.
Scire aliquid laus est, culpa est nil discere velle.
Quod potes id tenta, nam litus carpere remis.
Tutus est multis quam velum tendere in altum.
Contra hominem iustum prae contendere noli.
Semper enim Deus iniustas vilescentur iras.
Sunt quædam quæ ferre decet patienter amicum.
Tempora longa tuæ vitæ promittere noli.
Quotumque ingrederis sequitur mors corpus ut umbram.
Vulnera dum sanas, dolor est medicina doloris.
Quos dicis famulos, homines tamen esse memento.
Fœces obiciunt quorum suæ crimine vita est.

De Diogene Babylonio, & discipulo eius
Antipatro.

CAP. CXI.

Author. Florebant, ut legitur eo tempore Dioge-
nes Babylonius, & Antipater eius Discipulus, de
quibus loquitur Cicero in li. 3. de of. hoc modo, queritur de
deliberatione, & consultatione venditoris erga emptorem,
vtrum omnia vitia rei exposita dicere, quædamve
ei tacere liceat? In huius causis, aliud Diogeni Babylo-
nio videri solet, magno & graui Stoico: aliud Antipatro,
discipulo eius homini acutissimo. Antipatro omnia pa-
tefaciendi: ut ne quid animo quod venditor nort emptor
ignoret. Diogeni venditorem quatenus iure civili
constitutum sit dicere vitia oportere: cætera sine in-
dijis agere, & quando vendat rem, velle quam optime
vendere: aduexi, exposui, vendo meum non pluris, quam
cæteri, fortasse etiam minoris, cum maior est copia, cui
sit iniuria. Exoritur Antipatri ratio ex altera parte: quid
ais, tu cum hominibus consulere debeas, & seruire hu-
manæ societati? Eaque lege natus sis, ut ea habeas prin-
cipia nature, quibus parere; & quæ semper sequi debeas
utilitas tua communis sit, vicissimque communis utili-
tas tua sit, celabis homines quid his absit commoditatis,
& copię. Quid respondet Diogenes, fortasse sic, aliud est
celare, aliud tacere: neque ego nunc te cele: si tibi
non dico quæ natura Deorum sit: quis sit finis bono-
rum: quæ tibi plus prodesse cognita, quam tritici uti-
litas: sed non quicquid tibi audire est utile, id mihi ne-
cesse est dicere. Siquidem meministi inter homines na-
tura coniunctam societatem. Memini inquiet ille: sed
nunquid ista societas talis est, ut nihil suum sit cuius-
que? Quod si ita est, ne vendendum quidem quicquam
est, sed donandum est. Contra ille, quid enim est aliud
inquiet, erranti viam non monstrare, quod Athenis
execrationibus, sancitum est publicis: si hoc non est

emptorem

emptorem pati ruere, & per errorem in maximam fraudem posse incurrere: plus etiam est, quam viam non monstrare. Nam est scienter in errorem inducere alterum. E contra Diogenes, num te emere coegit, qui ne hortatus quidem est, ille quod non placebat proscripsit, tu quod placebat emisti. Denique iste rem suam non laudavit, ubi autem emptoris est iudicium, ibi fraus venditoris quae potest esse? Sin autem dictum non omne praestandum est; quod dictum est, id praestandum putas? quid vero stultius est quam venditorem huius rei, quam vendit, vitia narrare? Quid vero tam absurdum, quam si domini iussu ita praeco praedicat: Domum pestilentem, male materiata, ruinosa, plenam serpentibus ego vendo? Hæc (inquit Tullius) exposuimus, non ut quereremus, sed ut explicaremus. Nihil debet venditor emptori celare, neque enim id est celare quicquid reticeas; sed cum quod tu scias, id ignorare emolumentum tui causa velis eos, quorum interit id scire, nam celandi genus quale sit, & cuius hominis, quis non videt? certe enim non aperti, non simplices, non ingenij, non viri boni, versuti potius, obscuri, astuti, fallaces, fraudulentis, dolosi, malitiosi, callidi, veteratoris, vafri, quod si vituperandi, qui reticuerunt, quid de his existimandum est qui orationis vanitatem adhibuerunt?

De morte Mithridatis, & bello Pompei contra Tigranem.

C A P. CXII.

O Restat lib. 6. cap. 4. & 5. Interea Pompeius cum Armeniam Colchos, Capadociam, & Syriam ordinatis rebus composuisset. promouens de Ponto in Parthiam, ad Ecbatanam urbem, caput Parthici regni 50. die venit. Interea Mithridate in Bosphoro cerealia sacra celebrante, terræ motus adeo grauis repente exortus est, ut magna clades urbium atque agrorum secata narratur. Eodem tempore Castor Mithridatis praefectus, qui Phanagorio praeerat, interfectis amicis regis arcem occupauit, & quatuor Mithridatis filios ad praesidia Romana transmisit. Mithridates accensus ira, in scelera exarsit. Nam & plures tunc amicos suos, & Exipodram filium suum interfecit, cum antea filium suum alium Macharem, parricidio trucidasset. Pharnaces autem alter filius eius, exemplo fratrum territus, exercitum ad persequendum se missum, sibi conciliauit, & mox aduersus patrem iussit. Mithridates dum ex altissimo muro filium suum frustra precatur, ubi inexorabilem vidit, moriturus exclamasse fertur: quoniam Pharnaces, inquit, moriturus iubet, vos si estis filij patrij, precor, ut quandoque & ipse hanc vocem à liberis suis audiat. Statimque descendens ad uxores, pellices, ac filias suas, venenum omnibus dedit. Quod cum nouissimus hausisset, nec tamen propter remedia, quibus vitalia sua armauerat, aduersus noxios succos, veneno confici posset, frustra quæspat, si quo tandem modo infusa pestis per venas vegetatione corporis acta discurreret. Gallum quenquam missum iam fracto muro discurrentem intortauit, ei que iugulum praeiuit. Hinc exitum Mithridates habuit, homo omnium, ut ferunt, supersticiosissimus, annos natus 72. & semper habens secum philosophos, & omnium artium peritissimos.

Helinandus. Regnavit autem annis 62. contra Romanos habuit bellum annis 40. Deinde Tigrani Pompeius bellum intulit, ille se ei dedit, & in Castro Pompei 16. milliario ab Ecbatana venit, diadema summi, cum protubuisse ad genua Pompei, ipsius in manibus collocavit; quod ei Pompeius reposuit, & que pulchrum iudicans reges facere, & vincere, honorificeque habitum regni tantum parte mulctavit, & grandi pecunia adempta est ei Syria, Phœnice, Sophene, & sex millia talentorum argenti, quæ populo Romano daret, quia bellum sine causa Romanis commouisset.

De Regno Aristobuli & contentione fratris eius Hircani.

C A P. CXIII.

C Omittor cap. 7. & 8. Anno autem regni sui 9. & gemitu Alexandra, & Aristobulus collecta plurimum manu post matrem se regnaturum declaravit: ob hoc miserata querelas Hircani mater coniugem Aristobuli cum filiis in custodia recludens: obsides accepit: ne regnum sibi Aristobulus usurparet.

Ea mortua Aristobulus collecto exercitu contra fratrem movit arma. Cumque egressi essent in campis Hierichontinis, victus Hircanus fugit in Hierusalem. Tandem ea lege in concordiam redierunt, ut Aristobulus regnaret, Hircanus vero sub eo quibuslibet fungeretur honoribus: domos etiam permutauerunt. Erat autem cum Hircano Antipater Idumæus cuius strenuitatem & prudentiam timens Aristobulus calumnias ei prætendebat: hic persuasit Hircano, ut se dolo circumuentum quæreretur, & ut ad Aretham regem Arabum confugeret, cuius auxilio rediret in regnum. Noctu igitur egressi venerunt ad Regem Arabum in oppidum, quod Petra dicitur, ubi regni sedes erat. Itaque collecto exercitu Aretha venit in Iudæam, & obsedit Hierusalem, quam etiam receperat nisi dux Romanorum Scavrus soluisset obsidium. Iam enim Syria desierat habere Regem, facta Romanis tributaria. Missusque erat Pompeius à Romanis contra Tigranem regem Armeniæ, qui & Scavrum remiserat praesidem Syriæ, qui cum vidisset dissensionem fratrum in Iudæa ratus tempus esse, quo de facili Iudæam poneret sub tributo, in manu valida fines intrauit Iudææ: ad quem legati à fratribus utrinque venerunt, auxilium eius hinc inde postulantes. Corruptus autem Scavrus trecentis talentis missis ab Aristobulo (quod proprium esse Romanorum Iosephus testatur) ad Arabes misit legatos Romanorum, & Pompei nomen eis intentans, nisi ab obsidione recederent. Recedens ergo Aretha Hircanum, & Antipatrum Philadelphiæ collocavit, qui frustrati spe Arabum in aduersarios spem contulerunt. Cum enim Pompeius Damascus venisset, cum multis muneribus venerunt ad eum orantes, ut violentiam Aristobuli dignam odio iudicaret, & Hircanum restitueret regno, sed nec Aristobulus, sibi defuit corruptione Scavri fretus.

De expulsiōe Aristobuli, & restitutione fratris eius Hircani.

C A P. CXIII.

C Vm autem Pompeius honorem ei regium non exhibuisset, indignans insalutato Pompeio recessit, & recepit se in Alexandriam propter inexpugnabilem oppidi munitionem, quem collecto Romanorum Syrorumque exercitu insecutus est magnus, iussitque ut de oppido ad se descenderet. Is vero quia per imperium vocabatur, decreuerat potius periclitari, quam parere: consilio tamen suorum descendens ab oppido relictis ibi custodibus, præcepit ut non nisi manu sua scriptis exemplis obtemperarent, abiitque Hierosolymam. Quem statim insecutus est Magnus alacer factus circa Hierichonta morte Mithridatis sibi nuntiata.

Cumque Hierosolymam properaret territus Aristobulus occurrit ei pecuniam pollicens, quæ erat in Alexandria: seque de cætero Romano pariturum Imperio, sed nihil horum effectum est. Missum enim Gabinium ad suscipiendam pecuniam, custodes, nec in oppidum receperunt. His commotus Pompeius Aristobulum in custodiam collocavit. Cum autem obsedisset Hierusalem, orta est dissensio in vrbe, nam fautores Aristobuli urbem tueri, fautores Hircani eam tradere

Alexandra mori.

Nec parum nec maiorem patitur ambiguo.

Regnum dissensum in se desolabitur.

Dona Scavro data.

Medio & Ruffinus cap. 6.

Comitior cap. 9.

Gabinio pecuniam ab Aristobulo promissam exacturo porta clauduntur.

Ad militem Gallo nomen Bischo.

Pompeius
templum ex-
pugnat.

Pompeius
templum in-
gressus nihil
astigit: sed
Hircano
Pontifica-
tum tradit.

Comestor
cap. 10.

Mulieris a-
fusia.

Quinque
conuentus in
Iudæa.

Comestor
cap. 11.
Aristobulus
a Romanis
vincitur.

Romanis contendebant: sed pars Aristobuli victa in templum secessit; receptusque Pompeius in urbem expugnabat templum. Cumque septemtrionalem vallem impleter aggeribus laborque esset imperfectus, nisi obseruatis septem diebus quibus operari Indæis fas non est, aggerem fieri præcepisset: Mense tamen tertio fanum interruptum est: Faultus autem Cornelius, Sylæ filius primus ingredi ausus est: & irruentes Romani prophanauerunt templum & ut alibi legitur, equos in porcibus stabulauerunt. Ob quam rem tradunt nunquam de cætero pugnasse Pompeium quin vinceretur, qui hæcenus fuerat fortunatissimus. Postero autem die ingressus templum Pompeius admiratus situm, & ornatum, & religionem templi, nihil tamen inde tulit præcipiens editui, ut à sordibus mundarent templum. Cumque imposuisset Hierosolymis tributum, Hircano Pontifice declarato, Aristobulum captiuum duxit, duosque filios eius Alexandrum, & Antigonum cum totidem filiabus: Romanque per Ciliam properabat, Syriæ, & Iudææ administratione Scauro commissa, relictis secum cohortibus duabus.

Ensebius in chronicis. Igitur anno Ptolemæi Dionysij 15. regnavit Hircanus apud Iudæos annis 33.

De Alexandro Aristobuli, & Antipatro.

C A P. CXV.

Comestor. Alexander autem filius Aristobuli exire refugit. Qui magna manu collecta Iudæam populabatur & Hircano grauis imminabat: obtinebatque munitissima loca. Missus est autem in Syriam Gabinius, ut Scauro succederet, sub quo Marcus Antonius militabat. Qui cum in Alexandria obsedisset Alexandrum, consilio matris Alexander se tradit ei, & castra. Quæ Gabinius consilio mulieris eiusdem funditus euertit, ne alterius belli fierent receptaculum. Palpat enim mulier Gabinium obsequijs, viro suo, & cæteris captiuis, metuens qui Romam fuerant abducti. Post hoc Gabinius cura templi Hircano mandata, gentem Iudæorum in quinque conuentus diuisit, quasi per pentarchias Iudææ frangens superbiam.

Eo tempore factus est Antipater amicissimus Gabinio, & maxime Marco Antonio: adeoque claruit, quod data est ei vxor neptis Regis Arabum, Cypris nomine, qui sustulit ex ea quatuor filios, & filiam. Primogenitus fuit Phaselus: secundus Herodes, qui post dictus est Ascalonita: tertius Iosippus: quartus Feroras: filia vero dicta est Saloma.

De fuga Aristobuli de carcere, & quibusdam Syriæ Præsidibus illius temporis, & scriptoribus.

C A P. CXVI.

Post hæc casu elapsus est Roma Aristobulus, qui magna manu Iudæorum conflata, Alexandriam muro recingebat: Ad quem debellandum missus est à

Gabinio, Antonius. Captusque iterum Aristobulus cum filiis, Romam perductus est. Illum quidem in custodiam senatus coercuit, filios autem in Iudæam remisit: quia Gabinius id se scripserat spondidisse vxori Aristobuli pro castrorum traditione. Post hoc cum Gabinius apud Egyptum detineretur, Alexander Aristobuli filius, Iudæos iterum ad dissensionem reduxit. Sed rediens Gabinius, & pacem fecit, & Hircano Pontificium confirmavit. Quo mortuo, missus est præses Syriæ Crassus, & ut etiam Parthos, qui iam Romanis imminabant reprimeret. In sumptus vero Parthicæ militiæ omne ferè aurum de templo tulit, à quibus & Pompeius abstinerat, duo millia talentorum: ob hoc auro in qs infuso interiit, Cui successit præses Syriæ Cassius: qui in omnibus consilio Antipatris utebatur.

Ensebius. His temporibus Horatius Flaccus poeta Satyricus Venusij nascitur.

Apollodorus Pergamenus Græcus orator Callidij, & Augusti Præceptor, clarus habetur.

Ea quoque quæ de Catilina, & Lentulo Consule & Cicerone Salustius scribit, & Liuius, hoc tempore gesta sunt.

Cicero annum facit in exilio, honorifice susceptus à Plaucio.

Catullus anno ætatis suæ 30. Romæ moritur.

Mesalla Coruinus orator nascitur: Virgilius Cræmonæ studijs eruditur. Deinde sumpta toga Mediolanum transgreditur, & post breue tempus Romam proficiscitur.

Præterea Titus Linius historicus; & Marcus Callidius orator; Diodorus quoque Græcæ scriptor historiæ, clari habentur. Sed & Curio popularis orator Romæ habetur insignis qui deinceps in Africa præmissi exercitus pudore, mori maluit, quam euadere.

De Regno Cleopatræ, & initio Romani Imperij.

C A P. CXVII.

Post Ptolemæum Dionysium 12. in Egypto, Cleopatra: cepit anno regni Hircani 17. ætatis scilicet quintæ quingentesimo 40. mundi vero 3903. & regnavit annis 22.

Comestor cap. 12. Eo tempore factum est dissidium inter Romanos, pro Pompeio, & Iulio Cæsare. Cæsar autem post senatus, & Pompei fugam trans mare Ionium rebus omnibus Romaque potitus est.

Antiq. Ex hoc autem loco qui est annus regni Cleopatræ tertius, secundum chronicas continua Romanis nascuntur imperia; tenuitque præfatus Cæsar imperium primus: cuius gestorum historiam ut plenius exequamur, etiam bella quæ ante imperium, gessit, sequenti libro referuamus. Cuius videlicet libri principium ab ipsius regni Latinorum origine volumus habere exordium, breuiter & succincte percurrendo, à quo, & quando, idem regnum initium sumpsit; & qualiter, ac per quos, Romana Respublica à regni ipsius ortu usque ad imperij Monarchiam, administrata fuerit.

Mali patris
maius filius.

Oratores
quidam &
Poeta infi-
gnes.

Cleopatra
3903.

Principium
Romani Im-
perij Iulius
Cæsar Impe-
rator 3906.



SPECVLI · MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER SEXTVS.

*De his qui Romanam Rempublicam rexerunt ante
Iulium Cæsarem.*

C A P. I.



REGNUM Latinorum (ut
aiunt) sub Iano primo re-
ge exortum ab anno 76.
Aeth Iudicis Israel vsque
ad annum 8. Darij qui fuit
80. post transmigrationem
Babylonis, 10. post reuer-
sionem cucurrit per annos
fermè octingentos & Re-
ges Latinos habuit 6. Al-
banos, 15. Romanos, 7.

vsque ad Tarquinium Superbum.

Reges Latini cœperunt à Iano: Albani ab Ascanio,
Romani à Romulo. Tandem expulsis ab vrbe regibus
per Brutum; Consules Rempublicam tractauerunt
vsque ad Iulium Cæsarem id est vsque ad annum 20.
Hircani Pontificis Iudæorum per annos 462.

Horum itaque primus Brutus anno primo, deinde
decem viri constituti anno* 61. Camillus Trib. Mil.
anno 108. Quintus Capitolinus anno 126. Papyrius
Cursor anno 186. Manlius Regulus anno 253. Publius
Cornelius Scipio anno 292. Fabius Maximus Dictator
anno 296. Lucius Æmilius Paulus; Terentius Varro
anno 294. Leuius, & Marcellus anno 300. Claudius
vero Nero; Liuius Salinator anno 303. Scipio Afri-
canus anno 305. Scipio Africanus iunior anno 316. Sci-
pio Nasica anno 319. Posthumius Albinus anno 400.
Caius Marius, anno 403. Sylla anno 422. Marcus
Tullius Cicero anno 447. Pompeius, & Crassus anno
455. Denique Cæsar imperauit solus anno 464. O-
lympiade 183. anno ab vrbe condita 706.

Hæc de temporibus cōsulum excerpti, illos potius
signans quorum temporibus aliqua memorabilia conti-
gerunt, ut temporibus Scipionum bella Punica, tem-
pore Marij Iugurthinum, tempore Ciceronis Catili-
narium: qui plura de hac re velit consulat Glarea-
num.

*Secundum
Glareanum;
secundum
Eusebium
vero anno
52. Glarea-
num in his
numeris se-
quitur.

De bello eius antiquo contra Germanos.

C A P. II.

Iulius Celsus. Sic Cæsar quondam Rhenum, facto
ponte, transiens, Germanos vastare cœpit, quæ est
in tertia parte Galliæ. Nam Gallia omnis in tres partes
diuisa est; quarum vnâ incolunt Belgæ; aliam Aqi-
tani, tertiam, qui ipsorum lingua Celtæ, nostra Galli
appelluntur; hi omnes lingua, institutis, legibus, inter
se differunt. Gallos ab Aquitanis, Garumna flumen, à
Belgis, Marrona & Sequana diuidit: horum omnium
fortissimi sunt Belgæ; propterea quod à cultu atque hu-
manitate provinciæ longissime absunt; minimeque ad
eos mercatores commeant, sæpe, atque ea quæ ad effe-
minandos animos pertinent, important; proximique
sunt Germani, qui trans Rhenum incolunt; cum qui-
bus continenter bellum gerunt.

Omnium Gallorum, ut ad bella suscipienda alacer,
& promptus est animus, mollis, ac minimè resistens ad
calamitates perferendas. De summis sæpe rebus consi-
lia ineunt, quorum euestigiò pœnitere necesse est, cum
in certis moribus seruant, & plerumque ad voluntatem
eorum fictè respondeant. Gallorum præterea subita
sunt, & repentina consilia: nam omnes ferè rebus no-
uis student, & ad bellum mobiliter celeriterque exci-
tantur. Itaque ea, quæ fertilissima sunt Germaniæ loca
circa* Hirciniam siluam Tectosages aliàs Bellouaci oc-
cupauerunt, & ibi confederunt, quæ gens summam
habet iustitiæ, & bellicæ laudis opinionem: Huius Hir-
cinia siluæ latitudo 9. dierum itinere expedito patet:
multa in ea genera ferarum nasci constat quæ reliquis
in locis visa non sunt, ex quibus sunt Boues Vnicot-
nes, Alces, & Vri. Apud Germanos autem consuetudo
erat, ut matres familiæ sortibus & vaticinationibus de-
clarent, vtrum prælium ex vsu committendum esset,
necne? dicebantque non esse fas, germanos superare, si
ante nouam lunam contendissent bello inito, solebant
omnem aciem suam rhedis, & carris circundare, ne qua
spes in fuga esset.

Iulius Cæsar
in initio de
bello Gallico
libro 1.

Cæsar lib. 3.

Gallorum
leuitas &
inconstantia.

*Germania
Transrhena-
na sylua est,
forte ab Hirci-
nio monte
Germania
dicta.

De his lege
Cæsarem lib.
6. de bello
Gallico. qui
hos boues di-
cis habere su-
perato cer-
ui.

De bellis eius contra Gallos, Belgicos, &
contra Britannos.

C A P. III.

Helinandus. Post hoc iterum Belgarum gens aduersus Cæsarem exarsit, ex quibus Bellouaci cæteris numero & virtute præstantes habuere lectissima 60. millia armatorum. Sueffiones ex 12. oppidis 50. millia. Neruij præterea quorum adeo indomita feritas erat, vt nunquam ad se mercatores adire sinerent, electos milites habuerunt totidem, Attrebates, & Ambiani 10. millia. Morini 25. millia. Menapij 9. millia. Calètes 10. millia. Velocasses, & Veromandui alias Velomanni. 10. millia. Catuaci 29. millia. Condrusi, Eburones, Cæresi, Pemaui, qui vno nomine Gerani vocantur 40. millia. In summa fuisse dicuntur 200. & 72. millia armatorum lectissima; qui omnes vsque ad internecionem penè deleti sunt.

Deinde apud Oëdorum cum Cæsar in Italiam proficisci decreuisset plusquam 30. millia Barbarorum cæsa referuntur, à legione 12. cui præerat Galba, millia; quem Cæsar ad Veragros, & Sedunios miserat. Dehinc Titurius Albinus legatus Cæsaris Aluereos, Euorobices Lixoniosque incredibili cæde deleuit. P. Crassus alter legatus, ex Aquitanis quoque & Cantabris, 38. millia interfecit. Deinde Cæsar, Germanorum plurima millia cecidisse refertur.

Iulius Celsus. Tunc Rhenum transire deliberat, sed nauibus transire neque satis tutum arbitrabatur, neque sui neque populi R. dignitatis esse statuebat; itaque licet summa difficultas faciendi pontis proponeretur, propter latitudinem, & altitudinem, rapiditatemque fluminis; tamen id sibi contendendum, aut aliter traducendum exercitum non existimauit. Rationem igitur pontis hanc instituit: tigna bina sexquipedalia, paululum ab imo præacuta, dimensa ad altitudinem fluminis, interuallo pedum duorum inter se iungebat; hæc cum machinamentis immissa, in flumen defixerat, fistucisque adegerat, non sublicè modo directa ad perpendicularum, sed prona, ac fastigata, vt secundum naturam fluminis procumberent. His item contraria, duo ad eundem modum iuncta, interuallo pedum quadragenum; ab inferiore parte, contra impetum fluminis, conuersa statuebat. Hinc vtraque insuper bipedalibus trabibus immixtis, quantum eorum iunctura distabat, binis vtrinque fibulis ab extrema parte distinebantur: quibus disclusis, atque in contrariam partem reuinctis, tanta erat operis firmitudo, atque ea rerum natura, vt quo maior vis aquæ se incitasset, hæc arctius illigata tenerentur. Omni opere effecto exercitus traducitur. Cæsar ad vtramque partem pontis firmo præsidio relicto, in fines Sicambrorum contendit. Diebus autem 18. trans Rhenum consumptis, satis, & ad laudem, & ad vtilitatem profectum arbitratus, se in Galliam recepit, pontemque rescindit: deinde in Britanniam proficisci contendit.

Orosius lib. 6. cap. 9. Cæsaris equitatus primo congressu à Britannis conuictus est, ibiq; Labienus Tribunus occisus est. Secundo prælio cum magno suorum discrimine victos Britannos in fugam vertit. Inde ad flumen Thamesim profectus est, cuius ripam ac penè totum sub aqua vadum acutissimis sudibus hostes præstruxerant. Quod vbi à Romanis compertum est Barbari legionum impetum non ferentes, siluis sese abdidere, vnde crebris eruptionibus Romanos grauiter infestabant. Interea Trinobantum firmissima ciuitas cum Androgoreo duce, datis 40. obsidibus, Cæsari se dedit, quod exemplum cæteræ vrbes secutæ sunt.

De cæteris eiusdem prælijs contra Gallos.

C A P. IV.

AT Cæsar à Britannis reuerso in Galliam Ambiorix cum Eburonibus & Aduaticis conspirans Cottam (& Sabinum legatos apud Eburones) cum tota funditus legione, insidijs circumuentos occidit.

Iulius Celsus. Ibi Tito Baluenticio, qui superiore anno primum pilum duxerat, vtrumque femur tragula traiecit. Quintus Lucanius interficitur, Lucius Cotta legatus, os funda vulneratur. Quintus Titurius Cneum Pompeium interpretem suum mittit ad Ambiorigem. Sabinus cum propius accessisset, iussus arma abijcere, imperatum facit; illo sermonem protrahente, circumuentus interficitur. Deinde Lucius Cotta, & Lucius Petrosidius Aquilifer, reliqui noctu desperata salute sese interficiunt. Ambiorix animatus Treuerorum consilio, in qua duo de Principatu contendebant, Indutiomarus & Cingitorix; legatum ad Ciceronem mittit, qui tunc similiter legionibus Hibernis præerat.

Helinandus. Cicero respondit non esse consuetudinem populi Rom. accipere ab hoste armato conditionem. Multitudo hostium ex hoc colligi potuit, quod cum in obsidione castrorum vallum circundandum esse à captiuis Romanis docerentur, & instrumenta ruralia non haberent, gladijs conscindendo terram, & sagulis exportando vix tribus horis vallum * 10. pedum, & fossam 15. per millia passuum 15. in circuitu perfecerunt: præterea 120. turres miræ altitudinis extruxerunt, & cum iam septem dies noctesque succidui hostium cunei pugnarent, ac ventus subito plerimus exortus esset, testas feruentes intorsere fundis, inflammataque focis tela, ac mox concepto igne rutilantia, intra castra iece- runt. Quo facto per culmina raptim ventus insistens, sparsum animauit incendium. Sed nec sic quidem Romani, cum vndique obruerentur vulneribus, laboribus, vigilijs, incendijs, recesserunt. Tunc Cicero literas iaculo illigatas ad Cæsarem mittit, quibus nunciauit vnam deletam esse legionem, alteramque iam pene confectam. Cæsar nuncium ad Bellouagos ad Marcum Crassum mittit.

Orosius lib. 6. cap. 10. Postea cum duabus legionibus eo aduentante deferunt hostes obsidionem, atque in eum cuncti raptis copijs ruunt. Cæsar paruissimis se castris consulto condidit, equitibusque præmissis, vt fugam fingerent, imperauit, vt ad transitum vallis (quæ media erat sibi que periculosa videbatur) hostes contemptu sui inuitaret, quibus aduentantibus insuper obstrui portas præcepit. Quo viso, Galli quasi iam vicissent, ad obducendum extrinsecus vallum conuersi sunt. Cæsar totis repente portis paratum effudit exercitum, versosque in fugam Gallos, vastissima cæde confecit. Nam 60. millia tunc fuisse referuntur, è quibus pauci per paludes inuias euaserunt.

Iulius Celsus. Cæsar legione producta recognoscit non decimum quemque militem esse sine vulnere; ex quo intellexit cum quanto periculo, & quanta virtute pugnaverint. Iterum fama perfertur ad Cæsarem magnas Gallorum copias earum ciuitatum, quæ appellantur Armoricæ conuenisse, hoc autem more Galli bella incipiunt; lege communi omnes puberes, armati conuenire iubentur. Qui vero ex his nouissimis conuenit, in conspectu multitudinis omnibus cruciatibus affectus, necatur. Inito postea bello cum Indutiomaro Treuerorum principe, Cæsar præcepit, vt omnes vnum peterent Indutiomarum, ne quis quemquam prius vulneraret, quam illum interfectum videret.

In nostris
manuscriptis
fere omnibus

Aduaci no-
minantur,
quos vulgo
Aduaticos
vocant.

Hoc Cæsar
lib. 5. Cotta
& Sabinus
interfecti,
se cum am-
borige con-
iunxisse ait.

Hæc omnia
inuenio in
lib. 5. Cæsaris
de bello Gal-
lico.

Orosius lib.
6. cap. 10.

* Cæsar pe-
dum undeci-
m habet.

Cæsar lib. 5.

De dictis moralibus Iulij Celsi.

CAP. V.

Author. Hęc & alia multa de bello Cæsaris narrauit Orosius, & Iulius Celsus.

Hoc enim bellum Cæsaris Gallicum Iulius Celsus diligenter in libris 5. describit: de quibus etiam hęc quę sequuntur excerpta sunt.

Iulius Celsus in lib. 1. Consueuerunt Dij immortales, quo grauius homines ex commutatione rerum doleant, quos pro scelere eorum vlciſci volunt, his secundiores interdum res, & diuturniorem impunitatem concedere.

Totius Gallię consensui nec orbis terrarum obſistere poſſit.

Naturale est omnes homines studio libertatis incitari, & conditiones ſeruitutis odiſſe.

Libenter homines, id quod volunt credunt. Iracundia, & temeritas Gallorum genti maximè innata est, ita vt lenem audicionem pro re comperta habeant.

Animi est iſta mollicia, non virtus: inopiam paulisper ferre non poſſe.

Facilius reperiuntur, qui ſe vltro morti offerant, quam qui dolorem patienter ferant, &c.

Idem 2. lib. Rerum omnium magiſter eſt vſus. Quod volumus, & libenter credimus: & quę ſentimus, ipſi reliquos ſentire ſperamus.

Idem in 3. lib. Inter duos bellantes, hoc vnum temporis agendi de pace eſt, dum ſibi vterque confidit, & pares ambo videntur. Quod ſi alteri paululum modo fortuna tribuerit, vix vterque conditionibus pacis, qui ſuperior videtur, nec æqua parte contentus erit, qui ſe omnia habiturum ſperat.

Idem in 4. lib. Terror hominibus conſilium, mentemque eripit, & membra debilitat.

Fortuna plerumque eos, quos plurimis beneficijs ornauit, ad duriorem caſum reſeruat.

Idem in lib. 5. Galli homines aperti ſunt, minimeque inſidioſi: qui per virtutem, non per dolum dimicare conſueuerunt.

De quibuſdam dictis Ciceronis, & de libris
eiuſdem.

CAP. VI.

Author. Porro Ciceronem in Gallia ſub Cęſare militaſſe iuxta Iulium Cęſum, & Orosium, ſuperius diximus, qui multa præclara dixiſſe atque ſcripiſſe legitur.

Aug. lib. 12. de cin. Dei. Deum certè volens Cicero ſic poterat breuiter diſſinire. Mens eſt, inquit, quędam ſoluta & libera, ſecreta ab omni concreione mortali, omnia ſentiens, & mouens, ipſaque prædita nutu ſempiterno.

Hieronymus contra Iovinianum lib. 1. prope ſinem. Cicero rogatus ab Hircio, vt poſt repudium Terentiz, ſororem eiſ duceret, non acquieuit, dicens ſe non poſſe, & vxori, & philoſophię pariter operam dare: illa autem coniunx egregia, quę de fontibus Tullianis hauſerat, nupſit Salluſtio inimico eiſ.

Author. Scripſit autem Cicero, qui & Marcus Tullius vocatur, de officijs lib. 3. de amicitia librum vnum, de ſenectute, librum 1. De oratore librum 1. De Paradoxiſ librum 1. Philippiicarum librum 1. Rethoricarum libros 2. Tuſculanarum quaſtionum libros 5. Oratorum libros 12. inuectiuarum libros 6. de legibus libros 3. de fine boni, & mali, libros 5. de natura Deorum libros 3. de diuinatione libros 1. de fato librum vnum, de creatione mundi librum vnum, dialogorum ad Hortenſium librum 1. de partitione orationis librum 1. de academicis librum vnum. De hiſ autem omnibus hæc

Speculum Hiſtor.

pauca moralia ad memoriam, & ædificationem legentium, excerpta, huic operi inſerui.

Floſculi librorum eiſ de officijs.

CAP. VII.

Tullius lib. 1. de officijs. Virtutis omnis laus in actione conſiſtit: à qua tamen ſæpe ſit intermiſſio: multique dantur ad ſtudia reditus. Scire debemus quę in terris gignuntur ad vſum hominum creati omnia, homines autem, hominum cauſa fuiſſe generatos, vt ipſi inter ſe alijs alijs prodeſſe poſſint. In hoc autem debemus naturam ducem ſequi, & communes vtilitates afferre in medium.

Fundamentum primum Iuſtitie eſt, ne cui noceatur, deinde vt communi vtilitati ſeruiatur. In illis promiſſis ſtandum non eſſe, quiſ non videt, quę quiſ metu coactus, vel dolo deceptus promiſerit? Fundamentum Iuſtitie eſt Fides, id eſt dictorum conuentorumque conſtans veritas. Exiſtunt ſæpe in iure quædam nimis callida, ſed malitioſa iuris interpretatione: ex quo illud, Summum ius, ſumma iniuria eſt, factum eſt iam tritum prouerbiū. Quare ſuſcipienda ſunt bella, vt ſine iniuria in pace viuatur. Itaque paci, quod nihil habitura ſit inſidiarum, ſemper eſt conſulendum. Totius iniuſtitie nulla capitalior, quàm eorum, qui cum maximè fallant, id agunt vt boni viri videantur.

Liberalitate, & beneficentia nihil eſt naturę hominis accommodatius: ſed hæc multas debet habere cautiones: videndum eſt enim primum ne obſit illi cui datur beneficium, vel alijs. Sunt enim multi cupidi ſplendoris, & glorię, qui alijs eripiunt, quod alijs largiantur: & ſic alijs nocent, vt in alios liberales exiſtant. Nos autem ea liberalitate vtamur, quę amicis proſit, & nemini obſit. Deinde ne maior ſit liberalitas quam facultas; & tandem pro dignitate cuique tribuatur, quod eſt fundamentum Iuſtitie. Nihil enim liberale eſt, quod non ſit iuſtum. Spectandi etiam ſunt mores eiſ, in quem beneficium conferatur, & animus eiſ circa nos, & communitas ac ſocietas vitę, & ad noſtras vtilitates officia prius collata.

Omnium ſocietatum nulla præſtantior eſt, nulla firmior, quam cum boni viri moribus ſimiles familiaritate coniuncti ſunt. Nihil enim amabilius eſt, nec copulatiſ, quam morum ſimilitudo bonorum. In quibus enim eadem ſtudia, eadem voluntates: in hiſ ſit vt alter altero æque delectetur, vt in ſeipſo; & ſic vnus fiat ex pluribus. Vita victuſque communis, conſilia, ſermo- nes, cohortationes, interdum etiam obiurgationes maximę in amicitijs videntur: Eſtque illa iocundiſſima amicitia, quam ſimilitudo coniugauit. Sicut ſcientia, quę remota eſt à Iuſtitia, calliditas potiſ, quam ſapientia eſt appellanda: Sic & animus paratus ad periculum, ſi ſua cupiditate non communi vtilitate impellitur, audacię potiſ nomen habet quam fortitudinis.

Fortes & Magnanimi ſunt habendi, non qui faciunt, ſed qui propuſant iniuriam. Vix inuenitur, qui laboribus ſuſceptis periculiſque aditis, non quaſi mercedem rerum geſtarum deſideret gloriā. Non eſt conſentaneum rationi, qui metu non frangitur, eum frangi cupiditate, nec qui ſe inuictum à labore præſtiterit, vinei à voluptate.

Item ex eodem.

CAP. VIII.

Fugienda eſt pecunię cupiditas. Nihil enim tam anguſti tamque parui eſt animi, quàm amare diuitias. Nihil honeſtius atque magnificentius, quam pecuniam contemnere, ſi non habeas: Si autem habeas ad beneficentiam liberalitatemque conferre.

Multi tranquillitatem expetentes, à negocijs publicis ſe remouerunt, atque ad ocium profugerunt, inter

P 4

quos,

Hanc Iulij Cęſum multo libi inuenire quædam, nec poſſe talem vnam quam prodiſſe in lucem præſentem cum omnia, quę ex ipſo citantur, labore ſummò inueni verbatim in libris Iulij Cęſaris de bello Galli- co.

Libri Cice- ronis.

Laus virtu- tis in quo conſiſtat.

Iuſtitia.

Liberalitas.

Societas opti- ma.

Fortitudo.

Cupiditas pecunię.

Tranquilli- tatem expetentes ad ocium conſugiunt.

quos, & nobilissimi Philosophi, & quidam homines, seueri, & graues, nec populi, nec principum mores ferre potuerunt: vixeruntque nonnulli in agris; facilius, quidem & tutius, & alijs minus grauis aut molesta ocioforum vita; fructuosior autem hominum generi, & ad claritatem atque amplitudinem aptior, eorum qui ad rempublicam, & ad res magnas gerendas se accommodauerunt.

Bellum.

Bellū ita suscipiatur, vt nihil aliud nisi pax quaesita videatur. Fortis est enim animi, & constantis, non perturbari in rebus asperis, nec tumultuantem gradu deijci, sed praesenti animo, & consilio suo vti: nec à ratione discedere. Illud etiam magni ingenij est, cogitatione futura percipere, & ante constituere, quid euenire possit; & quid agendum sit, cum euenit. Qui Reipublicae profuturi sunt, duo praecipua Platonis teneant: Vnum, quod vtilitatem ciuium sic tueantur, vt quicquid agunt ad eam referant obliti commodorum suorum. Alterum, vt totum corpus Reipub. procurent, ne dum aliquam partem tuentur reliquas deferant, tutela autem & procuratio Reipublicae ad eorum vtilitatem, qui commissi sunt, non ad eorum quibus est commissa gerenda est.

Clementia
mixta cum
seueritate.

Nihil est laudabilius, nihil magno praclaroque viro dignius, placabilitate, & clementia, quae tamen ita probanda est, vt adhibeatur reip. seueritas, sine qua Ciuitas non potest administrari. Omnis enim animaduersio, & castigatio debet vacare à cōtumelia, nec ad eius, qui punit vel castigat aliquem, sed ad Reipublicae vtilitatem referri. Cauendum est etiam, ne maior sit poena, quam culpa, & ideo prohibenda est ira in puniendo maxime; nunquam enim iratus, qui ad puniendum accedit, mediocritatem illam tenebit, quae est inter nimium, & parum. Qui ergo Reipublicae praesunt legum similes sint quae ad puniendum, non iracundia, sed aequitate ducuntur.

Superbia fugienda.

In rebus etiam prosperis superbia fugienda est, & arrogancia, nam vt aduersas res, sic & secundas immoderate ferre, leuitatis est. Praeclara est equalitas in vita scilicet vt sit idem semper vultus, eademque frons, sicut de Socrate dictum est.

Adulatori
ne autem
praebeas.

Cauendum est ne assentatoribus siue adulatoribus aures patefaciamus in quo falli facile est. Tales enim nos putamus, vt iure laudemur, ex quo inflati, vanis opinionibus in innumerabilia peccata, & in maximos errores incidimus. Sunt quidam homines non re sed nomine.

Ex eodem.

C A P. IX.

Nihil contra naturam.

Videndum est, vt contra naturam communem nihil contendamus, sed studia nostra eius regula metiamur: nec enim attinet Naturae repugnare, nec quidquam sequi quod non queas assequi. Id maxime quemque decet, quod maxime suum est.

Amicitias, quae minus delectant, magis censent sapientes sensim diluere, quam repente praescidere.

Luxuria cum omni aetate turpis sit, senibus maxime foedissima est.

Peregrini, & Incolae officium est, nihil praeter negotium suum agere, nihil de alio inquirere, minimeque esse in aliena Republica curiosum.

Vestis composita,
mores honesti,
& graues.

Formae corporali adhibenda est munditia, non odiosa, nec exquisita nimis, sed tantum, quae fugiat inhumanam negligentiam, in vestibus autem mediocritas optima est. Cauendum est ne aut in gressu tarditatibus mollioribus utamur, vt pomparum ferculis similes videamur, aut nimias celeritates in festinatione suscipiamus, in quibus est significatio inconstantiae; sit vox loquentis dulcis, & non contentiosa, neque languens, neque canora, videaturque in primis, de quibus rebus loquatur, si de serijs, veritatem adhibeat, si de iocosis, leporem. Ornanda est dignitas domo, non ex domo tota

quaerenda est, nec domo dominus, sed domino domus honestanda est. In domo clari hominis hospites multi recipiendi sunt, & admittenda hominum cuiuscunque generis multitudo, atque abhibenda est cura largitatis, aliter enim ampla domus dedecori domino fit, si est in ea solitudo, & maxime si sub alio domino solita est frequentari: odiosum est enim cum à praetereuntibus dicitur, *O domus antiqua, heu quam dispari domino dominaris*. Turpe est valde, & vitiosum in re seuera delictum inferre sermonem. Quemadmodum ergo in oratione constanti, sic in vita omnia apta sint inter se, & conuenientia, & quae parua videntur esse delicta, nec à multis intelligi possunt, ab his diligentius est declinandum. Si enim organis musicis quamuis paululum discrepet, vitatur tamen, ne quid in eis discrepet, multo magis ordinis omnimoda conuenientia in actionibus nostris abhibenda est, quia maior, & melior est actionum, quam sonorum accentus. Nescio quomodo sit vt magis in alijs, quam in nosmetipsis cernamus, si quid delinquitur.

Pulchrum
simile.

Illiberales, & sordidi sunt questus mercenariorum omnium, quorum opera non quorum artes emuntur. Est enim in illis ipsa merces autoramentum seruitutis, Sordidi etiam sunt qui mercantur à mercatoribus, quod statim vendant: nihil enim proficiunt, nisi admodum mentiantur. Minimae quoque artes probandae sunt, quae ministræ sunt voluptatum, vt quas exercent Lanistae, Piscatores, Coqui, Sartores, & etiam Vnguentarii, Saltatores, Ludique talaris, Quibus autem artibus aut prudentia maior inest, aut non mediocri vtilitas quaeritur, vt medicina, architectura, & doctrina rerum honestarum; haec quidem honestae sunt his, quorum ordini conueniunt. Mercatura autem si tenuis est, sordida putanda est. Omnium ex quibus aliquid acquiritur, nihil est agricultura melius, nihil vberius, nihil dulcius, nihil homine libero dignius. Omne autem officium, quod ad coniunctionem hominum, & ad societatem tuendam valet, anteponendum est illi officio, quod ex cognitione, & scientia continetur, est enim humanae naturae aptius, & vtilius.

Quaestus
mercenario-
rum.Agricultura
laudatur.

Magnitudo animi remota comitate, & coniunctione humana, feritas quaedam est, & inhumanitas.

Ex eodem.

C A P. X.

Idem in lib. 2. Sicut magnas vtilitates adipiscimur in conspatione hominum, atque consensu; sic nulla tam detestabilis pestis est, quae homini ab homine non nascatur.

Simile.

Male se habet res, cum quod virtute effici debet, id pecunia tentatur. Quia idipsum quod honestum, decorumque dicimus per se, nobis placet, animosque omnium natura sui commouet: idcirco illos, in quibus hoc esse remur, à natura ipsa diligere cogimur, atque haec quidem est causa diligendi grauissima.

Nemo iustus esse potest, qui mortem, qui dolorem, vel egestatem timet, aut ea quae his sunt contraria equitati antepont. Tanta est Iustitiae vis, vt nec illi qui maleficio & scelere pascantur, sine vlla eius particula viuere possint. Nam & Princeps Latronum nisi aequaliter praedam dispartiat, aut interficietur à socijs aut relinquetur. Omnia facta celeriter tanquam flosculi decidunt, nec simularum quicquam potest esse diuturnum. Qui veram iustitiae gloriam adipisci vult: iustitiae fungatur officijs.

Quis discen-
sus iustus

Prima adolescentis commendatio profiscitur à modestia, cum pietate in parentes, & in suos benevolentia. Deinde etiam facile in optimam partem venire cognoscitur si ad sapientes, & claros viros: & bene consulentes Reipublicae se contulit, & cum eis assiduus sit.

Commenda-
tio Adoles-
centis.

Iudicis est semper in causis verum sequi.

Benefi-

*Beneficentia
duplex ratio,
& liberalis
quis verè di-
catur.*

Beneficentia ac liberalitatis est duplex ratio, aut enim opera impenditur indigentibus, aut pecunia, facilius quidem posterior, locupletius præsertim: sed prima lautior ac splendidior, ut viro forti clarioque dignior, ac pluribus utilior. Nam prima ex arca, secunda ex virtute depromitur, & sæpe qui pecuniæ beneficium accipit, deterior inde fit, atque ad idem expectandum semper paratior. Nec ita claudenda est res familiaris, ut eam benignitas aperire non possit, nec ita referenda ut pateat omnibus. Causa autem largitionis est duplex: scilicet si aut est necesse, aut utile. Et in his temporibus mediocritatis regula servanda est. Temeritate enim remota, gratissima est liberalitas. Nam viri liberalis bonitas, commune omnium profugium est. Nec vno modo in disparibus causis affecti esse debemus, propensior enim debet esse benignitas in calamitosos, nisi forte calamitate digni fuerint. Convenit autem viro liberali in dando, esse munificum; in exigendo, non acerbum, in omni quoque re contrahenda, vendendo, emendo, conducendo, locando, facilem, & æquum; multa multis de iure suo cedentem, & à litibus quantum liceat, abhorrentem. Habenda tamen est ratio rei familiaris, quam quidem dilabi finere, flagitiosum est; sed ita ut illiberalitatis, & avaritiæ suspicio absit.

Decorum valde est patere domus illustrium virorum, illustribus hospitibus.

In beneficijs collocandis mores hominum non fortunam sequi honesta ratio est. Sed quis est tandem, qui inopis, & optimi viri causæ non anteponat gratiam viri fortunati, & potentis, à quo enim videtur remuneratio fore expeditior, atque celerior, in eo nostra voluntas est propensior, corruptique sunt mores, & admiratione divitiarum depravati. Nullum vitium deterius est avaritia, præsertim in principibus, & Rempublicam gubernantibus, habere enim quæstui Reipublicæ non modo turpe est, sed etiam sceleratum, & nefarium. In Iulio Cæsare tanta peccandi libido fuit, ut hoc ipsum peccare, eum delectaret, etiam si causa non esset.

Ex eodem.

C A P. XI.

*I*dem in 3. lib. Publium Scipionem scripsit Cato dicere solitum, nunquam se minus ociosum esse, quam cum ociosus, nec minus solum quam cum solus esset. Magnifica verè vox ac viro magno, & sapienti digna, quæ declarat illum & in ocio de negocijs cogitare, & in solitudine secum loqui solitum. Duæ itaque res, quæ languorem afferunt cæteris, illum acuebant scilicet ocium & solitudo.

Detrahere aliquid alteri, & hominem hominis incommodo sum agere commodum, magis est contra naturam quam mors. Sicut enim si vnumquodque corporis membrum hunc haberet sensum, ut posset putare se valere, si proximi membri valetudinem detraxisset, debilitari & interire totum corpus necesse est. Sic unusquisque nostrum si ad se rapiat commoda aliorum, detrahatque cui possit emolumentum sui gratia, societas hominum & communitas evertatur, necesse est. Multo magis est secundum naturam communitas, & Iustitia, & Liberalitas, quam voluptas vitæ, & divitiæ. Magis quoque est secundum naturam, pro omnibus gentibus (si fieri possit) conservandis, atque iuvandis, maximos labores, molestiasque suscipere, quam vivere in solitudine: non solum sine ullis molestiis, sed etiam in voluptatibus & omnium rerum copijs.

Errant qui vitium vllum corporis aut fortunæ vitijs animi gravius existimant.

Homo natura obediens homini nocere non potest.

Vnum omnibus debet esse propositum, ut eadem sit utilitas vniuscuiusque & vniuersorum.

Societatis arctissimum vinculum est: arbitrari magis contra naturam esse, hominem homini aliquid detrahere sui commodi causa, quam omnia incommoda subire.

Iustitia est vna omnium domina & Regina virtutum.

Sicut quædam membra amputantur, si languere & tanquam spiritu carere ceperint, ne noceant reliquis partibus corporis; sic in figura ista hominis feritas, & immanitas belluæ à communi humilitate segreganda est. Nihil tam secundum naturam est quam utilitas, sed certe in re utili turpitudine esse non potest.

Qui deliberant utrum id quod honestum vident, sequantur, an scientes scelere se contaminent, etiam si ad id quod deliberant non perueniant, in ipsa dubitatione facinus committunt; etenim deliberanda omnino non sunt, in quibus turpissima est ipsa deliberatio. Certè si omnes Deos hominesque celare possumus, nihil tamen avari vel iniuste nihil libidinosè nihil incontinentè faciendum est.

Ex eodem.

C A P. XII.

*I*n amicitijs maxime perturbantur officia, quibus & non tribuere quod rectè possis, & tribuere quod non sit æquum, contra officium est. Honores & divitiæ, & voluptates, & cætera huius generis, quæ videntur utilia, nunquam amicitia anteponenda sunt. Ac neque contra Rempublicam neque contra iusiurandum ac fidem amici causa, vir bonus faciet; neque si iudex fuerit de ipso amico, ponit enim personam amici, cum induit iudicis, tantum dabit amicitia, ut amici causam malit esse veram, & ut peroranda litis tempus, quoad per leges liceat, accommodet. Cum autem iuramento sententia dicenda sit, meminerit se Deum testem adhibere.

Si omnia facienda sunt, quæ amici volunt, non amicitia tales, sed coniurationes putanda sunt.

Cum id quod utile videtur in amicitia, cum eo quod honestum est comparatur, iaceat utilitatis species, valeat honestas. Et cum in amicitia, quæ honesta non sunt postulantur, religio & fides anteponantur amicitia.

Hominum naturæ (quam maxime sequi debemus) inimica est crudelitas. Omnes aliud agentes & aliud simulant, perfidi sunt, improbi, & malitiosi. Nullum igitur eorum factum utile esse potest, cum tot sit vitij inquinatum. Tollendum est ex rebus contrahendis omne mendacium, tam emptor quam venditor si ad loquendum venerit, non plus quam semel eloquatur. Vir bonus & iustus nihil cuiquam quod in se transferat, detrahet. Bonus vir non modo facere, sed nec cogitare quidem audebit quicquam, quod non audeat prædicare. Quid interest, virtutem ex homine quis in belluam se convertit, an sub hominis figura immanitatem belluæ gerat? Est ius bellicum fidesque iusiurandi, etiam cum hoste sæpe servanda, sed non semper. Quod enim ita iuratum est, ut & mens fieri oportere conciperet, id servandum est. Quod autem aliter, si non fecerit, nullum est periurium, ut si prædonibus piratis pactum pro capite pretium non attuleris, nulla fraus est: etiam si iuratus, id quidem non feceris. Nam Pirata cum sit communis omnium hostis, nec fides nec iuramentum cum eo debet esse commune. Non falsum iurare, peierare est: sed quod ex animi tui sententia iuraveris, sicut verbis concipitur, more nostro, id non facere, periurium est. Nec illa quidem promissa sunt servanda, quæ his ipsis inutilia sunt, quibus illa promiseris.

Pervertunt

*Avaritia
pessimum
vitium.*

*Ocia dam-
nantur, quæ
nulla nego-
tia tractant.*

*Quod tibi
non vis fe-
ri, alteri ne
feceris.*

Simile.

*Quæ secun-
dum natu-
ram.*

Simile.

*Quid in a-
micitijs ob-
servandum.*

*Iusiuran-
dum quomo-
do servan-
dum.*

Peruertunt homines ea, quæ sunt fundamenta naturæ, cum vtilitatem ab honestate sciungunt, omnes enim expetimus vtilitatem ad eamque rapimur. In iureiurando non quis metus, sed quod sit ius debet intelligi. Est enim iusiurandum affirmatio religiosa, quod ergo affirmatiue, & quasi Deo teste promiseris, id tenendum est.

Flosculi eiusdem de amicitia.

CAP. XIII.

Idem in lib. de amicitia. Amicitia omnibus rebus humanis præponenda est, nihil enim est tam naturæ aptum tamque conueniens ad res secundas, vel aduersas. Sed hoc primum scio, amicitiam nisi in bonis esse non posse. Negant etiam quemquam esse virum bonum, nisi sapientem, sed illam sapientiam interpretantur, quam nemo adhuc mortalis est assecutus. Illos bonos viros appellandos putemus, qui assequuntur, quantum homines possunt, naturam optimam bene viuendi ducem. Quanta sit vis amicitia, ex hoc intelligi potest, quod ex infinita societate generis humani, quam conciliavit ipsa natura, ita contracta res est, & abducta in angustum, ut omnis charitas, vel inter duos, vel inter paucos iungeretur.

Est autem amicitia nihil aliud, nisi omnium diuinarum humanarumque rerum cum beneuolentia, & charitate consensus.

Quomodo potest esse vita utilis, quæ non amici mutua beneuolentia conuiescit? Quid enim dulcius quam habere, cum quo audeas sic loqui, ut tecum? quis esset tantus fructus in prosperis rebus nisi haberes, qui illis æque ut tu, gauderet? Aduersas vero ferre difficile esset, sine eo, qui eas grauius etiam quam tu ferret. Et secundas res facit amicitia splendidiore, & aduersas partiens, communicansque leniores. Cumque plurimas, & maximas commoditates amicitia contineat, tamen illa nimirum præstat omnibus, quod bona spe præluceat in posterum, nec debilitare animos aut cadere patitur, verum etiam amicum, qui intuetur, tanquam exemplar aliquod intuetur sui. Nihil enim virtute amabilius, nihil quod magis alliciat ad diligendum, quippe cum propter veritatem, & probitatem etiam eos quos nunquam vidimus, diligamus.

Scipio nihil difficilius esse dicebat, quam amicitiam usque ad extremum vitæ diem permanere. Interdum enim dirimitur contentione luxuria, vel alterius commodi, quod idem adipisci vterque non potest. Pestem vero nullam esse maiorem amicitia, quam in plerisque pecuniæ cupiditatem. In optimis quibusque, certamen honoris, & gloriæ, ex quo inimicitias maximas sæpe inter amicissimos extitisse videmus. Nulla est excusatio peccati, si amici causa peccaueris, nam cum conciliatrix amicitia, virtutis opinio fuerit, difficile est amicitiam manere, si à virtute defeceris. Quod si rectum statuerimus, vel concedere amicis, quicquid velint, vel impetrare ab eis quicquid velimus perfectæ quidem sapientiæ sumus, si nihil habeat res vitij. Hæc igitur lex in amicitia sancitur, ut neque rogemus res turpes, neque rogati faciamus. Turpis enim excusatio hæc est, & minime accipienda, si quis contra Rempublicam amici causa se fecisse fateatur. Præcipiendum igitur bonis est, ut si in prauorum amicitias ignari aliquo casu inciderint, ne existiment ita se alligatos, ut ab amicis in republica peccantibus non discedant, nec minor pœnastatueda est his, qui alterum secuti fuerint, quam his qui impietatis duces fuerunt. Non mihi minoris curæ est, qualis Respublica post mortem meam futura sit, quam qualis hodie sit. Hæc igitur prima lex amicitia sancitur, ut ab amicis honesta petamus, & amicorum causa honesta faciamus. Consilium verum liberè dare gaudeamus, plurimumque in amicitia amicorum bene

suadentium valet auctoritas. Conceditur profecto esse verum, ut bonos boni diligant, asiscantque sibi quasi propinquitatem coniunctos atque natura. Nihil est appetentius similitudinem sui atque rapacius quam natura. In vera amicitia non tam vtilitas parta per amicum, quam amor ipse delectat. Amicitiarum sua cuique permanet stabilis, & certa possessio, ita ut etiam si illa maneat, quæ sunt quasi dona fortuna: tamen vita inculta, & deserta ab amicis iocunda esse non possit. Multa quæ nostri causa nunquam faceremus, causa amicorum facimus: quæ enim in nostris rebus inhonestæ, in amicorum sunt honestissimæ, ut precari pro amico indigno, in aliquem acerbius inuehi pro eo.

Item ex eodem.

CAP. XIII.

Quidam definiuit amicitiam paribus officiis, & voluptatibus, sed hoc quidem est nimis exiguum, & exiliter ad calculos vocare amicitiam, ut par sit ratio acceptorum, & datorum. Ditiore enim & affluentior videtur esse amicitia, nec obseruare restricte, quin plus reddat quam acceperit. Neque enim verendum est, ne quid excidat, aut ne quid in terram defluat, aut plus æquo in amicitiam conferatur.

Boni viri, & sapientis est, hæc duo tenere in amicitia, primum ne quid fictum vel simulatum sit, aperte enim odisse magis ingenuum est, quam fronte occultare sententiam. Deinde non solum allatas ab aliquo criminationes repellere, sed ne ipsum quidem suspiciosum esse, semper existimantem aliquid ab amico esse violatum. Accedet huc, ut oportet, suauitas quædam sermonum, atque morum, aut mediocriter condimentum amicitia. Non est negligenda fama, nec mediocriter telum; ad res gerendas, oportet existimare beneuolentiam ciuium, quam cum blanditijs assentando colligere turpe est: virtus, quam sequitur charitas minime repudianda est. Veræ amicitia difficillime reperiuntur in illis, qui in honoribus Republicæ versantur, ubi enim inuenias, qui honorem amici suo anteponat? Firmamentum stabilitatis, & constantia quam in amicitia quærimus est fides. Verrima quæque (ut ea vina, quæ vetustatem ferunt) debent esse suauissima, maxima enim est vis vetustatis, & consuetudinis. Odiosum sane genus hominum officia exprobrantium, quæ meminisse debet is, in quem collata sunt, non commemorare, qui contulit. Hi qui superiores sunt, submittere se debent in amicitia, & sic quodammodo inferiores extollere. Disparis mores disparia studia sequuntur, quorum dissimilitudo dissociat amicitias, nec ob ullam aliam causam boni improbis, & improbi bonis amici esse non possunt, nisi quia tanta est inter eos, quanta maxima potest esse morum studiorumque distantia. Erumpunt sæpe vitia amicorum tum in ipsos amicos, tum in alienos, quorum tamen ad amicos redundat infamia. Tales amicitia sunt remissione vsus leuandæ. Et (ut Catonem audiui dicere) dissuendæ magis, quam discindendæ. Cauendum est namque ne non solum amicitia disposita, sed etiam inimicitia susceptæ videantur.

Nihil turpius, quam cum eo bellum gerere, cum quo familiariter vixeris. Hæc autem dico, ubi quædam admodum intolerabilis exarserit iniuria, ut neque rectum neque honestum sit, neque fieri possit; ut non statim alienatio disunctioque facienda sit, sic ergo fiant amicorum dissidia, si necesse sit, ut extinctæ potius amicitia, quam compressæ videantur. Et hic honor veteri amicitia tribuendus est, ut in culpa sit is, qui facit, non qui patitur iniuriam.

Cauendum

Amicitia in bonis solum operitur.

Quid amicitia.

Continuare amicitiam difficile.

Amicitia.

Amicitia à quibus non recte definitur.

Duo tenenda in amicitia.

Fama bona.

Dissimilitudo morum inimica amicitia.

Oportet co-
mmodere mo-
dum salis
cum ijs quo-
dam diligere vo-
luimus, an-
tequam ut
amici eos di-
ligamus.

Caueamus autem ne nimis cito diligere incipiamus, neve indignos. Digni sunt amicitia quibus in idipfis est causa cur diligantur: sed rarum genus est, equidem omnia præclara rara, nec quicquam difficilius est, quam reperire quod sit ex omni parte in suo genere perfectum. Ipse homo seipsum diligit per se, non ut aliquam à seipso mercedem exigit charitatis suæ. Quod nisi in amicitia idem transferatur, verus amicus nunquam reperietur, est enim verus amicus tanquam alter idem. Equum est enim ipsum virum primo bonum esse, & seipsum per se diligere, deinde alterum similem sui querere, cuius animum, ita cum suo misceat, ut penè efficiat vnum è duobus.

Ex eodem.

C A P. XV.

IN talibus autem stabilitas amicitiae confirmari potest, qui benevolentia iuncti, primum cupiditatibus, quibus ceteri seruiunt, imperant. Deinde æquitate & iustitia gaudent: omniaque alter pro altero suscipit, nec quicquam nisi rectum & honestum alter ab altero petit, nec solum se colunt inter se, & diligunt, sed etiam verentur. Nam ornamentum amicitiae tollit, qui ex ea tollit verecundiam, perniciosusque in his error est, qui existimant libidinum, peccatorumque omnium, in amicitia patere licentiam. Virtutum enim amicitia adiutrix à natura data est, non vitiorum comes, ut quoniam solitaria non possit virtus, ad ea quæ summa sunt peruenire, coniuncta & sociata cum altera perueniret. Si quis Deus nos ex hominum frequentia tolleretur, & in solitudine ipsam collocaret, atque ibi suppeditans, omnium rerum quas natura desiderat: copiam, hominis vero aspiciendi omnino exiperet potestatem: quis tam ferreus esset, qui hanc vitam ferre posset, cuique non auferret voluptatum omnium fructum solitudo. Natura enim nihil solitarium amat, unde verum est, quod ab archita Tarentino (ut opinor) dici solitum à senibus nostris audiui. Si quis in cælum ascendisset, naturamque mundi, & pulchritudinem syderum perspexisset, insuauem illi fore admirationem, quæ iucundissima quidem fuisset, si cui narraret, habuisset.

Et monendi sæpe amici sunt, & obiurgandi, sic tamen ut & monitio acerbitate, & obiurgatio contumelia careat, & tunc amicè accipienda sunt, cum beneuolè fiunt. Sed nescio quo modo verum est, quod in Andria familiaris meus ait Terentius. *Obsequium amicos, veritas odium parit.* Molesta veritas est, si quidem ex ea nascitur odium, quod est venenum amicitiae. Sed obsequium multo molestius, quod peccatis, indulgens in præcipitium amicum ferti finit. Maxima autem in eo est culpa, qui & veritatem aspernatur, & in fraudem obsequio impellitur. Cuius autem aures veritati clausæ sunt, ut vel ab amico verum audire nequeat; huius salus desperanda est. Et monere igitur, & moneri, proprium est veræ amicitiae, & alterum libere facere, non asperè alterum patienter recipere. Sciendum etiam nullam in amicis maiorem esse pestem quam adulationem, quæ est vitium hominum leuium ac fallacium, ad voluptatem omnia loquentium, nihilque ad veritatem.

Omnino est amans sui virtus, optime enim seipsa nouit, quamque amabilis sit intelligit.

Omnium rerum simulatio vitio est, tollit enim iudicium veri; cum in hoc ius amicitiae consistat, ut vnus, quasi animus ex pluribus fiat, quomodo id fieri potuerit, si nec in vno vnus animus erit, sed varius, & commutabilis, & multiplex. Nulla est hæc amicitia cum alter verum non vult audire, alter ad mentiendum paratus sit. Apertè qui-

dem adulantem nemo non videt, nisi qui admodum excors est: sed callidus, & occultus non facile agnoscitur, quippe qui etiam aduersando sæpe assentatur, & litigare se simulans blanditur; atque ad extremum dat manus, vincique se patitur, ut is, qui illusus est, plus vicisse videatur.

Omnia breuia tolerabilia esse debent, etiam si magna sint.

Flusculi eiusdem de Senectute.

C A P. XVI.

IN de Senectute. Tanta inest hominibus stultitia inconstantia atque perueritas, quod omnes eam ut adipiscantur, exoptant, & eandem adepti acculant, quietæ & puræ atque eleganter actæ ætatis placida & leuis est senectus. Nam ipsa bene actæ vitæ, benefactorumque multorum recordatio iucundissima est.

Temeritas est florentis ætatis; Prudentia autem senescens; unde qui legere aut audire antiqua voluerit, maximas Respublicas ab adolescentibus labefactas, à senibus autem sustentatas, & restitutas reperiet.

Nemo tam senex est qui se annum viuere posse non putat.

Non viribus, aut velocitate corporis res magnæ geruntur, sed consilio, auctoritate, & sententia. Decorus est sermo senis, quietus, & tremulus, facitque sæpe ipsa sibi audientiam disertis senis compta & mitis oratio. Ipsa defectio virium adolescentiæ vitij efficitur sæpius, quam senectutis; libidinosa enim & intemperans adolescentia effectum corpus tradit senectuti. Ut contra morbum, sic contra Senectutem pugnandum est; & habenda ratio valetudinis, vtendum est ergo exercitationibus modicis, & tantum cibi ac potus adhibendum, ut vires reficiantur non opprimantur. Potest enim exercitatio, & temperantia etiam in Senectute aliquid pristini roboris conseruare; nec corpori tantum subueniendum est, sed etiam menti atque animo multo magis. Nam quod senes aiunt stultos credulos, obliuiofos, & dissolutos; non sunt hæc vitia senectutis sed inertis ignauiae, ac somniculosæ senectutis. Sicut enim petulantia, vel libido, magis est adolescentium; quam senum: nec tamen omnium adolescentium, sed improborum: sic illa senilis stulticia, quæ deliratio dicitur, senum est non omnium, sed leuium. Senectus honesta est, si ius suum retinet: sicut adolescentem, in quo est senile aliquid; sic & senem, in quo est adolescentis aliquid, probo. Quod qui sequitur corpore senex esse poterit, animo nunquam. In studiis laboribusque iuuentutis non intelligitur quando obrepit senectus. Ita sensim sine sensu ætas senescit, nec subito frangitur, sed diuturnitate extinguitur. O præclarum munus ætatis, siquidem aufert nobis, quod est in adolescentia viciosissimum scilicet libidinem corporis, impedit consilium voluptatis, quæ est rationis inimica, ac mentis oculos, præstringit, nec habet vllum cum virtute commercium. Cupidis rerum odiosum & molestum est carere, satiatis vero & expletis, iucundius est carere quam frui. Quanta illa sunt, quæ affert Senectus animo tanquam emeritis stipendijs libidinis, ambitionis, contentionis, inimiciarum & cupiditatum omnium, secum esse, secumque (ut dicitur) viuere. Si vero & aliquod pabulum habet studij atque doctrinæ, nihil ociosa Senectute iucundius. Veniam ad voluptates Agricolæ, quibus ego incredibiliter delector, quæ nec vlla impediuntur Senectute, & mihi ad sapientis vitam maxime videntur accedere. Habent enim rationem cum terra, quæ nunquam recusat imperium, nec vnquam sine vsura reddit, quod accipit, agroque ornato & bene culto nihil potest esse vberius, nec specie ornatus.

Amicitia
non vitia-
rum comes.

Natura nil
solitarium
amat.

Adulatio pe-
stis amicitiae

Virtus sei-
psam nouit.

In senectute
dulcissima
recordatio
est bene actæ
vitæ.

Laus sum-
ma senectutis.

Animo ma-
gis quam
corpori sub-
ueniendum
est.

Honestetatem
austas au-
get authori-
tatem.

Pulchritudinem
simile.

Mors certa
sed quando
nescitur.

Iusti libenter
moriuntur.

Laus me-
moriam.

In quo homo
differt à be-
stijs.

In dicendo
quantum in-
terdum dif-
ficulter

Historia
quid.

Itaque ex eadem.

CAP. XVII.

A Pex Senectutis est auctoritas; unde in Senatu ut quisque ante antecedit, eius sententia Principatum tenet. Non tamen cani, nec rugæ auctoritatem repente arripere possunt, sed honeste acta superior ætas fructus capite auctoritatis extremis. Avaritia senilis, quid sibi velit non intelligo. Quid enim absurdius esse potest, quam quominus restat via, eo plus viatici querere? Frustra sperat adolescens, vel promittit se diu victurum. Quid enim stultius, quam incerta pro certis habere? quoniam enim illas multo plures, quam Senectus habet mortis casus, facilius enim in morbos, adolefcentes incidunt, quam in senes, tristius curantur. In hoc enim melioris conditionis est senex, quia quod sperat adolescens, ipse consecutus est. Ille vult diu vivere, atque diu vixit, quamquam mihi quidem nec diuturnum videtur quicquam, in quo est aliquid extremum. Cum enim id advenit tunc id quod præerit effluxit. Hoc tantum remanet, quod virtute & recte factis quisque consecutus est. Mors etiam contingit adolefcentibus aduersante & repugnante natura, & ideo grauis. Senibus vero venit tanquam sponte, nulla vi adhibita, & ideo levis. Sicut ergo poma ex arboribus, si cruda sunt, vi euelluntur, si matura & cocta dedidunt, sic vis adolefcentibus vitam auferit. Senibus diuturnitas. Non est lugenda mors, quam immortalitas consequitur. Meditandum debet esse ab adolefcentia, ut mortem negligamus, sine qua meditatione, tranquillo animo nemo esse potest, cum certissime sit moriendum, & quo tempore incertum. Cum in his inclusi corporis compagibus sumus, munere quodam necessitatis, & graui opere persequimur, est enim animus celestis ex altissimo domicilio depressus, & quasi dimissus in terram, locum diuinæ naturæ & eternitatis contrarium.

Sapientissimos, quisque æquissimo animo moritur, nec eum vixisse perhiteat; qui ita vixit, ut non frustra natum se existimet, & ex hac vita discedat tanquam ex hospitio non ex domo. Commorandi enim diuersarum naturarum nobis dedit, non habendi.

Quod præclarum diem, cum ad illud diuinum animum concilium totum proficiscat. Cunque ex hac turbæ pollutione discedam, proficiscor enim ad viros sapientes, & ad Catonem meum præcipue, cuius corpus à me crematum est, quo nemo vir melior natus est, nemo pietate præstantior.

Florentius de Oratore.

CAP. XVIII.

Idem in lib. de Oratore. Memoria est Thesaurus omnium rerum, qui nisi custos inuentis cogitatisque rebus adhibeatur, omnia si præclara fuerint, in Oratore sunt peritura. In hoc maxime bestiis præcellimus, quod inter nos loquimur, & sensum verbis exprimere possumus. Quis ergo iure non miretur, & in eo laborandum esse arbitretur, ut in quo homines maxime bestiis, in hoc hominibus ipsis antecellant? Ingenium autem propter celeres motus, & vberes, ad cogitandum & loquendum maximam vim affert ad perorandum. Quicquid autem est in quo in dicendo offenditur, illud etiam ea, quæ laudanda sunt obruit. Qui etiam optime dicit, maxime dicendi difficultatem variisque euentus orationis, expectationemque hominum pertimescit. Quod in multis aduertere solco, & in me ipso etiam sæpissime experior, ut & exalbescam in principiis dicendi, & tota mente atque artibus omnibus contremiscam.

Historia est temporum testis, lux veritatis, vita memoriarum, magistra vitæ, caunca vetustatis.

Itaque ex eadem.

CAP. XIX.

Idem in lib. de Paradoxis. Non expleat inquam neque sariar sitis cupiditas, nec solum augendi quæ habent libidine, cruciatur homines, sed etiam amittendi metu. Cum tibi Deus, vel mater omnia Natura dederit, aditum, quo nihil est præstantius, nihil diutius, sic te ipse proijces, atque prosterne, ut nihil inter te & peccatum interesse putes.

Voluptas, quo maior est, eo magis animum à sedē sua & statu dimouet.

Quid est igitur (quereret aliquis) bonum? Si quid recte fit & honeste & cum virtute id benefici dicitur. Quod rectum & honestum & cum virtute est, id solum opinor bonum.

Nihil est tam incredibile, quod non dicendo fiat probabile, nihil tam horridum & incultum, quod non splendescat oratione. Qui te beatum, qui te florentem putas, te miseris, te ærumam præmunt, te tuas libidines torquent, tu die nocteque cruciaris, cui nec satis est, quod est; & id ipsum non diu futurum sit, times, te conscientia stimulant malefactorum tuorum, te metus examinant iudiciorum atque legum. Sic improbo, & stulto, & inerti nunquam bene esse potest, sic bonus vir, & sapiens, & fortis, miser esse non potest. Quicquid est laudabile, idem & beatum & florens, & expectandum videri debet. Non peccata reuocant euentus, sed vitij omnium merceda sunt. Nihil in bono vel cuiusquam alterius est, quod non auferri vel amitti possit. Omnis sapiens liber, omnis stultus seruus. Cui libere imperabit, qui non potest cupiditatibus suis imperare, refrænet primum libidines, spernam voluptates, iracundiam teneat, auaritiā coerceat, ceteras animi labe repellat. Tunc incipiat imperare, cum ipse improbiis dominis, dedecori, ac turpitudini parere defuerit. Quid est libertas, potestas viuendi, de velis? Quis vitam vult ut vult, qui recte vivit, qui gaudet officio, qui nec legibus, quidem propter merum patet, sed eas sequitur, & colit: qui nihil facit, vel dicit, vel cogitat, nisi libenter ac libere. Solrigitur sapienti conuenit, ut nihil faciat irritum, nihil dolens, nihil coactus. Cum scriptus sit obedientia fracti animi atque abiecti & arbitrio suo carentis: Quis neget omnes latres, omnes cupidos, omnesque improbos esse seruos. Numquid ille liber est, cui mulier imperat? cui leges imponit? præscribit? vetat quod ei videtur? nec ille imperanti aliquid negare potest, vel audet recusare. Poscit, dandum est, vocat, veniendum, eiecit, est abeundum, minatur extimescendum; ego istum non modo seruum, sed etiam frequissimum seruum appellandum puto, licet amplissima familia natus sit. Non æstimatione census, sed victu & cultu terminatur pecuniæ modus. Non esse cupidum pecuniæ sed contentum suis rebus maxima sunt atque certissime diuitiæ. Si isti callidi rerum æstimatores, prata & areas quasdam magni æstimant, quod huic generi possessionum quasi nocere non potest, quia neque naufragio, neque incendio amitti possunt, quanti æstimanda est virtus, quæ nec ei eripi, nec subripi potest, quæ neque incendio neque naufragio amittitur, quæ qui præditi sunt, soli diuites sunt. Soli enim possident res fructuosas, & sempiternas, solique quod est proprium diuitiarum rebus suis contenti sunt. Mors terribilis est his quorum cum vita omnia extinguuntur, non his quorum laus emori non potest. Omnis animi debilitas, & humilis, & fracta tumiditas seruus est. Animus hominis non arca, diues appellari solet.

Augetur
nunquam
dicit sufficit

Quid est bo-
num.

Simile.

Sapiens ni-
hil facit in-
uitus.

Cui mulier
imperat ne-
quissimus
seruus appel-
landus est.

Virtus post
sua super-
flua.

Nota pro di-
uitiis.

Flosculi Philippicarum eius.

C A P. XX.

Idem in Philippica prima. Nos nobiles magna quædam spectare decet, non pecuniam quidem, non opes violentas, & minime ferendam potentiam, sed charitatem civium & gloriam concupiscere.

Idem in secunda. Quod est aliud beneficium latronum nisi ut commemorare possint, his se dedisse vitam quibus non ademerint, quamvis homines, in turbidis rebus sint, tamen si vere homines sunt, interdum animis relaxantur. Nullum armatorum est præsidium; charitate & benevolentia civium oportet esse septum non armis. *Male parva, male dilabuntur.* Nomen certe pacis dulce est, & ipsa res salutaris, nec est aliud quam tranquilla libertas. Sicut quidam morbo aliquo ob stuporem sensus, suavitatem cibi non sentiunt, sic libidinosi & avari veræ laudis gustum non habent.

Idem in quinta. Omnia alia incerta sunt, caduca & mobilia, virtus est vna altissimis infixæ radicibus, quæ nulla vi labefactari potest, nec dimoueri loco.

Idem in sexta. Per omnia malum nascens facile opprimitur, inueteratum plurimum fit robustius.

Idem in octava. Turpis fuga mortis, omni morte peior est.

Idem in nona. Maioris consilij est prævidere ne quid triste accadat, sed animi non minoris fortiter ferre si euenierit, quo maior est vis animi quam corporis, eo grauiora sunt mala, quæ animo concipiuntur, quam quæ corpore feruntur. Miserior ergo est qui in se suscipit scelus, quam qui alterius facinus suscipere cogitur. Lex nihil aliud est, quam recta & à numine Deorum tracta ratio, imperans honesta, & prohibens contraria.

Idem in 12. Cuiusvis hominis est errare, nullius autem nisi insipientis, in errato perseverare. Posteriores enim cogitationes (ut aiunt) solent esse sapientiores. Optimus est portus pereanti, mutatio consilij.

Idem in 13. Id licere dicimus, quod legibus, quod more maiorum, & institutis conceditur: neque enim quod quisque potest, id ei licet; aut vero si nemò obstat, propterea permittitur.

Idem in 14. Brevis à natura nobis data est vita; sed memoria bene actæ vitæ sempiterna. Quod si non esset longior, quam hæc vita, quis esset tam amens, qui maximis laboribus, periculis, ad summam laudem gloriamque contenderet.

Flosculi Rhetoricarum eius.

C A P. XXI.

Idem in prologo Rhetoricarum. Sapientia sine eloquentia parum prodest; eloquentia vero sine sapientia, nunquam prodest: sed plerumque nimium obest. Cum homines multis in rebus humiliores, & inferiores sint bestiis, hac in re maxime bestiis præstare videntur, quod loqui possunt. Quare præclarum mihi quiddam videtur adeptus, qui in ea re hominibus antecellit, qui in re homines bestiis præstant.

Idem in Rhetorica prima. Partes orationis Rhetoricæ sunt sex, scilicet,

Exordium, Narratio, Partitio, Confirmatio, Reprehensio, Conclusio.

Exordium est oratio animum auditoris idoneè ad reliquam comparans dictionem. Quod eueniet si eum beneuolum, attentum, docilemque fecerit. Beneuo-

lencia quatuor ex locis comparatur, scilicet à nostra, ab aduersariorum, & à iudicum persona, & à causa ipsa vnde agitur. Attentos auditores facimus, si ea quæ dicturi sumus noua, & magna, & vtilia esse demonstramus, & nos breuiter causam nostram expositorum pollicemur. Et nos breuiter dociles eos facimus, si aperte ac breuiter summam causæ exponimus. Cumque docilem velis facere; simul & attentum facias, oportet; nam is maximè docilis est, qui attentissimè audire paratus est.

Narratio est rerum gestarum, aut ut gestarum expositio, ad quam oportet habere tria, scilicet ut sit brevis, & probabilis, & aperta. Multos autem imitatio breuitatis decipit, ut cum breues se esse putent, longissimi sint, cum dent operam ut res multas breuiter, non ut paucas dicant.

Partitio illustrem & perspicuam totam facit orationem. Huius partes, sunt duæ, vna, quæ quid cum aduersariis conueniat, & quid in controuersia relinquatur, ostendit; ex qua certum quiddam designatur auditori, in quo animum debeat habere occupatum. Altera in qua earum rerum de quibus dicturi sumus breuiter expositio ponitur distributa. Ex qua conficitur ut certas res animo teneat auditor, quibus dictis intelligat fore peroratum. Et hæc debet habere tria scilicet absolutionem, & breuitatem, & paucitatem.

Confirmatio est per quam augmentando nostræ causæ fidem, & auctoritatem, & firmamentum adiungit oratio.

Reprehensio est, per quam argumentando aduersariorum confirmatio diluitur, aut infirmatur, aut alleuiatur.

Conclusio est totius orationis exitus, & determinatio.

Rerum expetendarum tria sunt genera: vnum quod sua vi nos allicit ad se, non emolumento aliquo captans, sed sua dignitate trahens, ut virtus, scientia, veritas. Aliud quod non propter suam vim & naturam sed propter fructum & vtilitatem petendum est, ut pecunia. Tertium ex horum partibus iunctum scilicet quod & sua vi & dignitate nos ducit, & posse quandam vtilitatem gerit, ex quo magis expetatur, ut amicitia: In primo genere sunt honesta, in secundo vtilia, in tertio ea quæ partem honestatis continent, partem vtilitatis; sed in meliorem partem vocabuli conferantur, & honesta nominentur. Ex his conficitur, ut appetendarum rerum partes, sint honestas, & vtilitas: vitandarum autem turpitudine, & inutilitas.

Item ex eodem.

C A P. XXII.

Honesti autem partes duæ sunt, quarum altera simplex, altera iuncta, id est, vna propter se ex toto appetitur, altera ex aliqua parte propter se, ex altera propter vtilitatis fructum. In primo genere omnes res vna vi atque vno nomine virtus amplectitur. Nam virtus est habitus, animi naturæ modo rationi consentaneus, & habet quatuor partes scilicet Prudentiam, Iustitiam, Fortitudinem, Temperantiam.

Prudentia est rerum bonarum & malarum scientia, cuius partes, sunt Memoria, Intelligentia, Prouidentia.

Memoria est per quam animus repetit illa quæ fuerunt.

Intelligentia est, per quam perspicit animus ea quæ sunt.

Prouidentia est, per quam futurum aliquod videtur antequam factum est.

Iustitia est habitus animi communi vtilitate conseruata, suam cuique tribuens dignitatem. Huius initium à natura profectum est, deinde quædam in consuetudinem

dinem ex utilitatis ratione venerunt, postea vero res, & natura profectas, & à consuetudine probatas, legum metus, & religio sanxit.

Ius natura

Ius naturæ est quod non opinio genuit, sed quædam innata vis nobis inseruit; ut religionem, pietatem, gratiam, vindicationem, obseruantiam, veritatem.

Religio

Religio est, quæ superioris naturæ, cuiusdam (quam diuinam vocant) curam ceremoniamque affert.

Pietas

Pietas est, per quam sanguine coniunctis, patriæque beneuolis officium, & diligens cultus tribuitur.

Gratia

Gratia est, in qua amicitiarum & alterius officiorum memoria, & alterius remunerandi voluntas continetur.

Vindicatio

Vindicatio est per quam vis, & iniuria, & omne effuturum defendendo, aut vlciscendo propulsatur.

Obseruantia

Obseruantia est per quam ætate, aut sapientia, aut dignitate aliqua antecedentes veneramur, & colimus.

Veritas

Veritas est, per quam operam damus, ne quid aliter fiat aut factum vel futurum sit quam confirmauimus.

Ius consue-
tudinis.

Ius consuetudinis est, quod voluntate omnium, sine lege, vetustas comprobauit. Quod genus est pactum, par, iudicatum.

Pactum

Pactum est quod in aliquos conuenit.

Par

Par quod inter omnes æquabile est.

Iudicatum

Iudicatum est, de quo alicuius, aut aliquorum sententijs iam constitutum est.

Ius Legis

Legis ius est, quod in scripto quod populo expositum est, ut obseruetur, continetur.

Fortitudo

Fortitudo est, considerata periculorum susceptio, & laborum perpassio. Huius partes, sunt Magnificencia, Fidentia, Magnificencia, Perseuerantia.

Magnificen-
tia.

Magnificencia est rerum magnarum & excelsarum cum animi ampla quadam & splendida propositione cogitatio atque administratio.

Fidentia

Fidentia est, per quam magnis, & honestis in rebus multum ipse animus in se fiducie certa cum spe collocauit.

Patientia

Patientia est honestatis, aut utilitatis, causa rerum arduarum ac difficilium, voluntaria aut diuturna perpassio.

Perseueran-
tia.

Perseuerantia est, in ratione bene considerata stabilis, & perpetua permanens.

Temperantia

Temperantia est rationis in libidinem atque in alios non rectos impetus animi, firma, & moderata dominatio. Cuius partes sunt, Continentia, Clementia, Modestia.

Continentia

Continentia est, per quam cupiditas, consilij gubernatione regitur.

Clementia

Clementia est, per quam animi temere in odium alicuius inuectio concitata retinetur.

Modestia

Modestia est, per quam pudor honestus; claram, & stabilem comparat auctoritatem. Hæc omnia propter se solum ut nihil addatur emolumenti petenda sunt.

Item ex eodem.

CAP. XXIII.

Propter se autem vitanda sunt non modo ea quæ his contraria sunt ut fortitudini ignauia, iustitiæ iniustitia: Verumetiam illa quæ propinqua & finitima esse videntur. Vnicuique enim virtuti finitimum vitium reperitur, ut audacia fidentia, Pertinacia perseuerantia, superstitio religioni, & huiusmodi. In secundo autem genere honesti scilicet quod partim dignitate sui partim nos utilitate allicit, sunt hæc scilicet gloria, dignitas, amplitudo, amicitia.

Gloria

Gloria est frequens fama de aliquo cum laude.

Dignitas

Dignitas est alicuius honesta & cultu, & honore, &

verecundia digna auctoritas.

Amplitudo est potentia vel maiestatis, vel aliquarum copiarum magna abundantia.

Amicitia est voluntas erga aliquem bonarum rerum illius ipsius causa, quem diligit cum pari voluntate.

Utilitatis autem duæ sunt partes scilicet incolumitas, & potentia.

Incolumitas est salutis tuta & integra conseruatio.

Potentia est ad sua conseruanda, & alterius obtinenda, idonea rerum facultas.

Idem in Rhetorica secunda. Tria sunt genera causarum, quæ recipere debet orator scilicet Demonstratiuum, Deliberatiuum, Iudiciale.

Demonstratiuum est, quod tribuitur in alicuius certæ personæ laudem vel vituperationem.

Deliberatiuum est positum in consultatione, quod habet in se suasionem & dissuasionem.

Iudiciale est quod in controuersia positum est, quod habet accusationem, aut petitionem cum defensione. Oportet autem in oratore esse Inuentionem, Dispositionem, Elocutionem, Memoriam, Pronunciationem. Inuentio autem in sex partes orationis consumitur, scilicet Exordium, Narrationem, Diuisionem, &c. de quibus supra.

Flosculi Tusculanarum eius.

CAP. XXIV.

Idem in li. i. Honos alit artes, omnesque incenduntur ad studia gloriæ. Quæ melior in hominum genere natura, quam eorum qui senatos ad homines iuuant, & conseruandos arbitrantur. Nemo vnquam sine magna spe immortalitatis, se pro patria offert ad mortem: & nescio quomodo inhæret mentibus, quasi saculorum quoddam augurium futurorum: idque in maximis ingenijs & altissimis animis, & maxime existit & apparet facillime; quo quidem dempto, quis tam amens esset, qui semper in laboribus, & periculis viveret.

Græcorum prouerbiū est; *quam quisque nobis artem, in hac se exerceat.* Nulla est celeritas, quæ possit cum animi celeritate contendere. Qui si permaneret incorruptus sibi quæ similis indagator, necesse est ut ita feratur, ut penetret & diuidat omne cælum hoc, Eaque ei demum sedes naturalis erit, cum ad sui simile penetraverit, in quo nulla re egens aletur, & sustentabitur ei dem rebus, quibus astra sustentantur. Cumque corporis facibus, ad omnes cupiditates inflammari soleamus, profecto beati erimus, cum corporibus relictis, & cupiditatum & emulationum expertes fuerimus, totosque nos in contemplandis rebus, aspiciendisque proponemus: quia etiam natura inest in mentibus nostris inuariabilis quædam cupiditas veri viuendi quæ præcipue visione fruuntur, qui tunc etiam has terras incolentes caligine circumfusi erant, tamen acie mentis conspiciere cupiebant.

Tota Philosophorum vita (ut ait Cato) commentatio mortis est, nam quid aliud agimus cum à voluptatibus corporis; & à re familiari, quæ est ministra corporis; & à Reipublicæ negotijs animum seueramus; nisi quod ipsum ad se vocamus, maximeque à corpore abducimus, secumque esse cogimus: animum autem à corpore secernere nihil aliud est, quam mori discere. Hæc ergo mihi crede, commentemur, nosque à corpore seiungamus, id est mori consuecamus.

Magni refert, quali in corpore animi locati sunt, nam multa è corpore existunt, quæ mentem acuant, multa quæ obtundant: vnde Aristote. ait. Omnes ingeniosos melancolicos esse, & ego me tardiores esse moleste non feram.

Amplitudo

Amicitia

Incolumitas

Tria genera
Causarum.

Demonstratiuum.

Deliberatiuum.

Iudiciale

Optima natura quæ

Ne satis sit
crepidumPhilosophia
mortis meditatio.

Item

Item ex eodem.

CAP. XXV.

Idem in 2. libro. Qui non modo, quia necesse mori est, verumetiam quia nihil mors habet, quod sit horrendum, mortem non timet, magnum sibi præsidium ad beatam vitam comparat: consuetudinis maxima vis est. Idem in 3. lib. Natura paruulos dedit nobis igniculos, quos celeriter malis moribus opinionibusque deprauantes, sic restringimus, vt nusquam naturæ lumen appareat. Sunt enim ingenijs nostris semina innata virtutum, quæ si adolescere liceret, ipsa nos ad beatam vitam natura produceret. Nunc autem simul vt editi in lucem, & suscepti sumus, in omni continuo prauitate, & opinionum peruersitate versamur, vt pene cū lacte nutritis errorem fuisse videmur. Homo qui in summa vanitate versatur, nullam effigiem eminentem virtutis, sed adumbratam imaginem gloriæ confectatur. Est enim gloria solida quadam res, & expressa non adumbrata. Ista est consentiens laus bonorum, vox incorrupta bene iudicantium de excellenti virtute. Hæc virtute resonat tanquam imago gloriæ. Quæ quia rectè factorum comes est, non est bonis viris repudianda. Illa autem quæ se imitatricem eius esse vult, temeraria atque inconsiderata, plerumque vitiatorum laudatrix; fama popularis simulatione honestatis formam eius corrumpit: animus æger (vt ait Ennius) semper errat, nec pati nec perpeti potest, cupere nunquam desinit.

Quemadmodum Misericordia est ægritudo ex rebus alterius aduersis, sic inuidentia ægritudo ex alterius rebus secundis.

Stultitiæ proprium est aliorum vitia cernere, suorum obliuisci.

Ex eodem in li. 4.

CAP. XXVI.

Amplissima est omnium artium bene viuendi disciplina, quam vita magis, quam literis, quidam profecti sunt. Natura omnes ea quæ bona videntur sequuntur fugiuntque contraria. Voluntas autem quæ, quid cum ratione desiderat, sic enim eam Stoici definiunt, quam putant esse in solo sapiente. Quod autem rationi aduersa, vehementius incitata est libido, vel cupiditas est effrenata, quæ in omnibus stultis inuenitur.

Metus est opinio impendentis mali, quod intolerabile esse videtur: quæ facit recessum animi quendam, & fugam. Opinatio est imbecilla assensio.

Inuidentia est ægritudo suscepta propter alterius res secundas. quæ nihil noceant inuidenti.

Misericordia est ægritudo ex miseria alterius, vel iniuria laborantis.

Desperatio est ægritudo sine vlla rerum expectatione meliorum.

Pigritia est metus consequentis laboris.

Malitia est voluptas ex malo alterius, sine emolumento suo.

Ira est libido puniendi eum, qui fecisse videtur iniuriam.

Odium est ira inueterata.

Inimicitia est ira vlsificandi temptus obseruans.

Discordia est ira acerbior intimo odio, & corde concepta.

Omniū perturbationum fontem dicunt esse Intemperantiam, quæ est à recta ratione defectio, sic auertit à præscriptione rationis, vt nullo modo appetitiones animi contineri & regi queant.

Auaritia est opinio vehemens, de pecunia quasi valde expetenda sit, inhærens, & penitus insita.

Fortitudo est affectio animi legi summæ in perpetuendis rebus obtemperans. Vel observatio stabilis iudicij in eis rebus, quæ formidolosæ videntur subeundis, & repellendis, vel scientia rerum formidolosarum contrariarumque, aut omnino negligendarum conseruans earum stabile iudicium, vel breuius (vt ait Crysippus) Fortitudo est scientia rerum perferendarum, vel affectio animi in patiendo ac perferendo summæ legi sine timore parens. Flagitij principium est (vt ait Ennius) inter ciues nudare corpora.

Ex eodem.

CAP. XXVII.

Idem in li. 5. Non sunt ea bona dicenda nec habenda, quibus abundantem licet esse miserrimum. Tardis mentibus, virtus non facile committitur. Sapientis proprium est nihil, quod penitere posset, facere, nihil, inuitus, sed splendide, constanter, grauitè, honesto omnia, nihil expectare ita quasi certo futurum, nihil cum acciderit admirari suis stare iudicijs. Stoici finem bonorum esse senserunt congruere naturæ, & cum ea conuenienter viuere. Si quadam etiam suauiora natura desiderare, quàm multa ex terra arboribusque gignuntur cum facili copia cum suauitate præstantia? adde integritatem valitudinis, quæ continentiam in victu consequitur & confert, suadentes, ructantes, refectos epulis tanquam opimos boues, tunc intelliges, qui voluptatem maximè sequuntur, eos minimè consequi. Quid dulcius ocio literato? Leuiculus sane noster Demosthenes, qui illo susurrio se delectari dicebat, confitentis mulierculæ (vt mos est in Græcia) hic est ille Demosthenes. Quid hoc leuius? si orator ille tantus apud alios videlicet loqui didicerat; non multum ipse secum.

De legibus, & de fine boni & mali.

CAP. XXVIII.

Idem de legibus, li. 1. Lex est summa ratio insita naturæ, quæ iubet ea quæ facienda sunt, prohibet quæ contraria. Nihil præstabilius, quàm plane intelligi nos ad iustitiam esse natos, nec opinione sed natura constitutum esse ius. Si quomodo natura sit iudicio homines humani nihil à se alienum putarent, coleretur ius æque ab omnibus; sed tanta est corruptio malæ consuetudinis, vt ab ea extinguantur tanquam igniculi à natura dati, & confirmetur vitia contraria. Lex est recta ratio imperandi ac prohibendi; quam qui ignorat, iniustus est, siue scripta sit vsquam, siue nusquam.

Iustitia est obtemperantia legibus scriptis, institutisque populorum. Virtus est perfecta ratio eius, quod certè à natura inest; idipsumque iustissimum est, iustitiæ mercedem non querere. Non est viri boni errare, & diligere quod per se non est diligendum.

Idem in 2. li. Hanc video sapientissimorum sententiam fuisse, legem non hominum ingenijs excogitam, nec seipsum aliquod esse populorum, sed æternum quoddam, quod vniuersum mundum regeret; imperandi prohibendique sapientia. Ita principem legem illam & vltimam esse dicebant omnia ratione aut cogentis, aut verantis Dei, ex qua illa lex, quam de humano genere dederunt rectè laudata est.

Idem in lib. 3. Et qui bene imperat, paruerit aliquando necesse est: & qui modeste paret; videtur quod aliquando imperare dignus esset.

Idem de boni & mali fine li. 1. Nemo voluptatem, quia voluptas sit, aspernatur, neque dolorem, quia dolor est confectatur. Denique aut voluptates omittuntur maiorum voluptatum adipiscendarum causa, aut dolores suscipiuntur, malorum dolorum effugiendorum gratia.

Idem in tercio. Omnia officia eo referri oportet, vt adipiscamur principia naturæ.

Idem in li. 4. Vna voluptas multis obscuratur in vita voluptaria.

Idem in li. 5. Virtus rationis definitæ absolutio defitur.

De cæteris eiusdem libris.

C A P. XXIX.

Idem de natura Deorum li. 1. Multa sunt incommoda in vita, quæ sapientes commodorum compenlatione leniunt; stulti nec vitare venientia, nec ferre præsentia possunt. Omnibus fere in rebus, quid non sit, quæ quod quid sit citius dixerim. Egyptij nullam belluam nec ob aliquam vtilitatem, quam ex ea caperent consecrauerunt. Nihil est virtute amabilius, quam qui adeptus fuerit vbiunque gentium erit, vt à nobis diligatur. Amicitiam si ad fructum nostrum referimus, & non ad illius commodum, quem diligimus, non est amicitia, sed mercatura quædam vtilitatum suarum. Præta & arua & pecudes hoc modo diliguntur, quod ex eis fructus capiuntur, hominum autem charitas, gratuita est.

Idem in 2. li. Quid tam perspicuum cum cœlestia contemplamur, quam esse aliquod numen præstantissimæ mentis, quo hæc regantur. Ad considerandum qualis sit natura Deorum, nihil difficilius, quam à consuetudine oculorum mentis aciem abducere.

Idem in 3. lib. Versutos eos appello, quorum celeriter mens versatur.

Idem de diuinatione li. 1. Omnibus in rebus temeritas in assentiendo errorque turpis est. Si quis mortalis colligationes omnium causarum animo prospicere posset, nihil eum profecto falleret.

Idem in 2. Causarum ignoratio in se, nouam mirationem facit. Quod autem crebro videt quis non miratur, etiam si cur fiat nescit?

Idem in suo. Ad animorum motus voluntarios, non est requirenda externa causa. Motus enim voluntarius eam naturam continet in se, vt sit in nostra potestate, nobisque pareat.

Idem de creatione mundi. Parentem vniuersitatis huius inuenire difficile est, & cum iam quis eum inuenerit, iudicare in vulgus, nefas est.

Idem in Dialogo ad Hortensium. Omnis cogitatio multis est obstricta difficultatibus, est enim & in ipsis rebus obscuritas, & in iudicijs nostris infirmitas. Est animorum ingeniorumque naturale, quasi pabulum quoddam contemplatio naturæ. Nulla virtus esse potest, nisi gratuita sit. Nam quæ voluptate quasi mercede aliqua ad officium impellitur, non est virtus, sed fallax quædam simulatio, ac imitatio virtutis.

Idem de partitione orationis. Communia quasi quinque lumina orationis sunt hæc. Dilucidum, breue, probabile, illustre, suauis.

Idem in li. de Academicis. Inepte quis Mineruam docet.

De orationibus eiusdem.

C A P. XXX.

Cicero in oratione sua pro Marcello. Ille vero fortunatus est ex cuius salute non minor pene ad omnes, quam ad ipsum læticia peruenerit. Nulla corporis tanta vis est, quæ non ferro ac viribus debilitari, frangique possit: animum vero vincere, iracundiam cohibere, victoriam temperare, aduersarium non mo-

do extollere iacentem, sed etiam ampliare eius pristinam dignitatem: hæc qui fecerit non ego eum summis viris comparo, sed simillimum Deo iudico.

Iracundia consilio inimica est, & Victoria natura insolens, ac superba est. Ipsam Victoriam vicisse videtur, qui ea quæ illa adepta est victis remisit.

Idem in oratione pro Ligario. Nihil est tam populare, quam bonitas. Nulla de virtutibus plurimis mirabilior nec grauior misericordia, homines enim ad Deos nulla re propius accedunt, quam hominibus dando. Nihil habet Fortuna maius, quam vt possit: nec Natura melius, quam vt velit seruare quam plurimos.

Idem pro diuinatore. Nemo fere est quæ sui periculi iudex, non sibi se æquiores quam reo præbeat.

Idem pridie quam iret in exilium. Officium liberale est, serere beneficium, vt possis merere fidei fructum. Nemo tam facinorosus est vitæ, vt non tantum pijs iudicium sententijs conuinceret; quam supplicijs, addiceretur. Multorum animus vultu, multa flagitia parietibus teguntur, sed hæc obstructio nec diuturna est, nec obducta, vt curiosis oculis prospici non possit. Quis vnquam tam crudelis in aliquem fuerit, vt prohiberet eum aut sibi mereri, aut cæteris supplicare, Præsentis fructus negligamus, posteritatis gloriæ seruiamus, spernemus, quod nolumus, quod acciderit feramus.

Idem pro Galio. Illud te esse admonitum volo, primum, vt qualis es talem te homines existiment, & vt quantum à rerum turpitudine abes, tantum te à verborum libertate seiungas. Deinde ne ea in alterum dicas, quæ cum tibi falso responsa sint, erubescas.

Item ex eodem.

C A P. XXXI.

Idem de Cæselina. Habuit ille permulta maximum non expressa signa, sed adumbrata virtutum, utebatur hominibus improbis, & quidem optimis viris se deditum esse simulabat. Nunquam tale monstrum in terris vllum fuisse puto, tam contrarijs diuersisque & inter se pugnantibus naturæ studijs cupiditatibusque constatum. Quis enim clarioribus viris quandoque iucundior? Quis turpioribus coniunctior? Quis cuius aliquando melior? Quis hostis ciuitati deterior? Quis in voluptatibus inquinatior, in laboribus patientior? Quis in rapacitate amarior? Quis in largitione effusior? Illud quoque in eo erat mirabile, naturam suam versare & regere ad tempus atque huc & illuc torquere & flectere: cum tristibus seuerè, cum remissis iucundè, cum senibus grauius, cum iuuenibus comiter, cum facinorosis audacter, cum luxuriosis luxuriosè viuere. Multos vidi & audiui, qui cum totam adolescentiam voluptatibus dedissent, sed tandem ad frugem bonam recepisse: grauesque homines atque illustres fuisse. O magna vis veritatis: quæ contra omnium ingenia calliditate solertia, contraque fidas omnium inlidias facile per seipsam se defendit.

Idem cum gratias egit populo. Bona valetudo iucundior est his, qui è graui morbo recreati sunt, quam illis, qui nunquam ægro corpore fuerunt: omnia desiderata magis, quam assidue percepta delectant.

Idem de domo sua. Est quidem modus religionis, nimium esse supersticiosum non oportet. Caduca sunt hæc, & mobilia non virtutis atque ingenij sed fortunæ & temporum munera, quorum non tam facultas, & copia extendenda est, quam in vtendo ratio, & in carento patientia.

Idem de prouincijs consularibus. Homo is non solum gratus esse debet, qui accipit beneficium, sed etiam is cui potestas accipiendi fuit.

*Quis similis
Deo?*

Idem

Idem de responsis Aurruspicij. Miserior es cum in omnem fraudem oculis raperis, quam si omnino oculos non habueris.

Idem pro Cornelio Balbo. Est hæc sæculi malitia quædam atque labes virtuti velle inuidere, ipsumque florem dignitatis infringere. Vfus assiduus vni rei deditus, & ingenium & artem sæpe vincit,

Idem inuectiua in Cælinam præsentem. Iam tecum sic loquar, vt non odio promotus videar quo debeo, sed vt misericordia quæ tibi nulla debetur, neque enim is es vt aut pudor à turpitudine aut metus à periculo, aut ratio te à furore reuocauerit.

Idem in eundem absentem. Non intelligo cur minore quidam dolore perituros, si cum multis, quam si soli pereant accipiant?

Idem vt interficiantur deprehensi. Nequaquam turpis mors viro forti potest accidere.

Idem in Achonimum. Oratio nulla est causa cuiquam, iusta arma contra patriam capiendi.

Autor. Hæc de libris Ciceronis ad præsens excerpta sufficiant.

De inuectiuis Salustij & Ciceronis ad inuicem.

C A P. XXXII.

Hic quoque contemporaneus fuit Salustius, vt pater superius, vbi dictum est, quod fuit eiusdem inimicus, vnde & scripserunt inuectiuas ad inuicem. Scripsit etiam Salustius, de bello Cælinario librum vnum. De Iugurthino lib. I. de quibus omnibus hæc pauca excerpti.

Salustius contra Tullium. Homo leuissimus supplex inimicus, contumeliosus amicis, nemini fidus; Senator leuissimus, patronus mercenarius, cuius nulla pars corporis, à turpitudine vatat, lingua vana, manus rapacissimæ, gula immensa, pedes fugaces, & quæ honestè nominari non possunt inhonestissima ea maxime.

Tullius contra Salustium. Non qui ita viuit vt tu aliter ac tu loqui potest, nec qui ita illo quopiam sermone vitur vita honestior est. Sæpe vidi grauius offendere animos auditorum, eos qui aliena vitia apertè dixerunt, quam eos qui commiserunt.

Flosculi Salustij in Cælinario.

C A P. XXXIII.

Idem in Cælinario. Priusquam incipias consulo, vbi consuloeris mature opus est facto.

Fortuna simul cum moribus immutatur.

Multos pessima ac diuersa inter se mala Luxuria atque Avaritia vexant.

Regibus boni quam mali suspectiores sunt, semperque his vitæ aliena formidolosa est.

Optimus, quisque facere mauult, quam dicere;

Virtuti omnia parent.

Avaritia fidem & probitatem cæterasque bonas artes subuertit, & pro his superbiam & crudelitatem, Deum negligere, omniaque venalia habere edocuit.

Secundæ res etiam sapientum animos fatigant. Avaritia pecuniæ studium habet, quam nemo sapiens amauit, vel concupiuit. Hæc quasi malis venenis imbuta, corpus animumque virilem effeminat; semper infinita, insatiabilisque est, neque copia, neque inopia minuitur.

Adolescens animi molles, & ætate fluxi, hand difficile capiuntur.

Idem velle, & idem nolle, ea demum vera est amicitia.

Si quis etiam à culpa vacuus in amicitiam prauorum incidit, quotidiano vsu atque illecebris facile par, similisque ceteris efficitur.

Nullic mortaliū iniuriæ suæ paræ videntur, alia alijs licentia est.

Qui enim demissi in obscuro vitam agunt, si quid deliquerint pauci sciunt, nam Fama & Fortuna eorum pares sunt: qui verbò magno imperio præditi, in excelsa ætate agunt, facta eorum cuncti mortales nouerunt. Itaque in maxima fortuna minima licentia est, & quæ apud alios iracundia dicitur, hæc in imperio crudelitas appellatur.

In luctu atque miseriis mors ærumnarum requies est cruciatus.

Quomodo conueniet te in minore negotio legem timere, si eam in maiore neglexeris.

Iam pridem rerum vera vocabula amisimus, quia bona aliena largiri liberalitas, malarum rerum audacia fortitudo laudatur.

Plurima maiores nostros magnos fecerunt, qui nobis nulla sunt scilicet domi industria, foris iustitia, animus in consulendo liber, neque delicto, neque libidini obnoxius. Pro his autem nos habemus luxuriam atque auaritiam, publice egestatem, priuatim opulentiam, inter bonos & malos nullum discrimen, omnia præmia virtutis ambitio possidet, domi voluptati, foris autem pecuniæ seruitur, aut gratiæ.

Flosculi eiusdem de Iugurthino.

C A P. XXXIV.

Idem in Iugurthino. Frustra niti nec aliud fatigando nisi si odium querere extremæ dementiæ est.

Audax est imperij natura mortalium, & præceptum ad explendam animi cupiditatem.

Inter mortales difficillimum est gloria inuidiam vincere.

Veros amicos neque armis cogere, neque auro parare queas, sed officio & fide parantur.

Concordia paræ res crescunt, discordia maximæ dilabuntur.

Miserum est prius oneri esse quam vsui.

Romæ omnia venalia sunt.

Paucis carior est fides, quam pecunia. Omnes eadem cupere, eademque odisse; inter bonos amicitia, inter malos factio est.

Maius est dedecus paræ amittere, quam omnino non parauisse.

Plura sunt, quæ licet grauias sint, tamen per consuetudinem pro nihilo habentur.

Bono more satius est vinci quam malo inintiam vincere.

Post gloriam inuidiam sequi memineris.

Itaque quo clarior es veleris, eo magis anxium ac sollicitum te esse oportet.

Animo cupienti nihil satis festinatur.

Superbia commune nobilitatis est malum.

Autor. De Ciceronis atque Salustij dictis moralibus hæc ad præsens sufficiant. Nunc igitur vnde paululum horum causa digressi sumus; ad ordinem historiarum, belorumque Cæsaris redeamus.

De fuga & neci Pompei.

C A P. XXXV.

Richardus de bello Cæsaris. Hic namque Iulius Cæsar Gallorum gentem ferocissimam multis præliis expugnauit. Denique ita in Britanniam transiit, Romanum imperium ultra limitem videlicet Oceanum dilatauit, quod totum intra decennium consummauit. Quo transacto, decerni sibi postulauit alterum consulatum à Senatu Romano, constitutum est à Martello ter consule, Pompeio admittente. Deinde decretum est à Senatu, vt in urbem nunquam nisi dimisso veniret exercitu, quod Cæsar grauiet tulit; & contractis vndique viribus, Romam hostiliter contendit, captaque Ariminum, Rauenam se conuulit. At vero Pompeius, & omnis Romano-

Isidori Richardum inuenio, non tamen quæ in hoc capite dicitur excerpta lib. 6. Oro & præcipue ex cap. 15.

rum Senatus, crescentibus Cæsaris viribus, trepidi, tanquam Italia pulsi, Græciam adierunt, Dyrrachium gerendi belli sedem eligentes. Porro Cæsar, cum iam duces contra Pompei certamina multa peregissent, tandem Romam intrauit, & ex ærario publico fractis ianuis pecuniam tulit, quam suis militibus erogauit. Interea vero apud Dyrrachium multi Reges orientis, cum auxilijs venerunt ad Pompeium: quod ut Cæsar audiuit, agmine preparato, per Epirum in Thessaliam venit. Pompeius 88. cohortes ordine triplici collocauit. fueruntque in eius exercitu peditum 40. millia; equites in sinistro cornu sexingenti; & in dextro quingenti: inter quos erant Reges multi & Senatores equitesque Romanorum plurimi. E contra vero Cæsar similiter 80. cohortes ordine triplici disposuit, & in eius exercitu fuere non minus, quam 30. millia peditum, equites M. Sed dum vtrinque certatur, vniuersus Pompei exercitus in fugam vertitur. Cæsa sunt ibi Pompeianorum 15. millia, & centuriones 33. Pompeius ita fugiens onerariam nauium nactus in Asiam properauit, & inde per Cyprum in Ægyptum transijt, ibique statim ut litus atigit, iussu Ptolemæi adolescentis, in gratiam Cæsaris victoris occisus est.

Qualiter Ptolemæus adolescens Cæsari repugnans periit.

CAP. XXXVI.

Tunc Cæsar Syriam peruagatus, Alexandriam venit, ubi petentibus Alexandrinis præfatum Ptolemæum Alexandriæ Regno donauit, qui cum illico contra Cæsarem rebellauit, & bellum intruxit, in quo bello cæsa referuntur hominum 20. millia & 12. millia cum 70. longis nauibus dedita. Vnde territus Ptolemæus scapham ascendit ut fugeret; sed multis post eum in eandem insipientibus, merisus, ac necatus est: cuius dum corpus ad litus deuolutum fuisset, indicio lorice aureæ cognitum est, quam Cæsar Alexandriæ præmisit, & sic Alexandrios ad deditionem desperatione coegit. Quibus patris rursus Ægypti regnum Cleopatram dedit. Deinde vero Syriam peruagatus, Pharnacem in ponto deiecit. Inde Romam secundo regressus, Dictator, & consul est appellatus. Deinde transiens in Africam omnes Pompei duces, ac nepotes debellauit; filiamque eius Pompeiam, & Faustum, & Syllam, Afraniū & Petreium interfecit. Cato vero apud Vticam sese interemit.

Suetonius de Cæsare tribus folijs ab initio. Quæstori vltior Hispania obuenerit, ubi cum mandato populi R. iure dicendo conuentus circumiret, Gadæque venisset; animaduersa apud Herculis templum, Alexandri Magni imagine, ingemuit; & quasi pertæsus ignauiam suam, quod nihil tunc à se memorabile actum esset in ætate, quam Alexander orbem terrarum subegisset; missiorem continuo efflagitauit, ad captandas, quam primum maiorum rerum occasiones in vrbe; etiam confusum cum somnio proximæ noctis (nam visus erat per quietem stuprum matri intulisse) coniectores ad amplissimam spem incitauerunt, arbitrium testarum orbis portendi interpretantes; quando mater, quam subiectam sibi vidisset, non alia esset quam terra, qua omnium parens habetur.

De initio imperij Cæsaris.

CAP. XXXVII.

Rabaudus. Denique Cæsar Romam reuersus, reuerentiam ac potentiam, quam Græci Monarchiam vocant, sibi præsumpsit. Sic ergo in Ro. republica Imperium obtinuerunt Monarchi; & repetitum est post tempora consummatis vii parendis Anno ab vrbe condita 705. ab exactis vero Regibus

780. ac pro regibus Imperatores sunt appellati.

Ensebius in chron. Primus itaq; apud Romanos Caius Iulius Cæsar singulare arripuit imperium. Cæpit anno Regni Cleopatram 3. Hircani vero 20. scilicet ætatis quintæ quingentesimo 43. mundi vero 3906. & imperauit annis fere quinque. Ab hoc Romanorum, Principes appellati sunt Cæsares.

De vita Iulij Cæsaris & peritiam eiusdem in annis.

CAP. XXXVIII.

Suetonius, de iij. Cæsaribus lib. 1. Hic fuisse traditur excelsa statura, colore candido, teretibus membris, ore paulo pleniore, nigris, vegetisque oculis, valetudine prospera, nisi quod tempore extremo repente animo linqui aut etiam per somnum exterreri solebat. Comitiali quoque morbo bis inter res gerendas correptus est. Circa corporis curam morosior, ut non solum tondetur diligenter, ac raderetur; sed velleretur etiam, ut quidam exprobrauerunt: Caluitij vero deformitatem iniquissimè ferret, sæpe obrectatorum iocis obnoxiam expertus. Ideoque & deficientem capillum renouare à vertice consueuerat. Vini quidem parcissimum ne inimici quidem negauerunt. Nam circa victum, C. Oppius adeo indifferentem docet, ut quondam ab hospite conditum oleum pro viridi appositum aspernantibus cæteris, solum etiam largius appetuisse dicat; ne hospitem aut rusticitatis, aut negligentia arguere videretur. Eloquentia mirabili aliàs militari re aut æquauit præstantissimorum gloriam, aut excessit. Reliquit & rerum suarum commentarios, de quibus Cicero sic refert. *Commentarios scripsit valde quidem profundos; nudi sunt, recti, ac vetusti, & omni orationis, tanquam veste detracta. Arduum, & equitandi peritissimum, laboris ultra fidem patiens erat: in agmine, nonnunquam equo, sæpius pedibus, anteibat, capite detecto, seu Sol, seu imber esset. Longissimas vias incredibili celeritate confecit, expeditus meritoria rheda carente passuum millia in singulos dies, si flumina morarentur, nando traiciens, vel innixus inflatis verribus, ut per sepe nuncios de se præueniret. Ancipiti prælio equos dimittebat, & in primis suum, quo maior permanendi necessitas imponeretur, auxilio fugæ erepto: utebatur autem equo insigni, pedibus prope humanis, & in modum digitorum ungulis fissis: quem nec patientem sefforis alterius primus ascendit. Inclinatam aciem solus sæpe restituit, obstitens fugientibus, retinensque singulos, & contortis faucibus conuertens in hostem. Alexandriæ, circa oppugnationem pontis, eruptione hostium subita compulsi in scapham, pluribus eodem præcipitantibus cum desilisset in mare, nando perducentos passus euasit ad proximam nauem, elata laxa, ne libelli, quos tenebat, madeficerent: paludamentum mordicus trahens, ne spolio potiretur hostis.*

Qualiter se habebat erga subditos, & erga pares.

CAP. XXXIX.

Delicta neque obseruabat omnia, neque promodo exequabatur: sed desertorum agros, iudiciorum & inquilitor, & punitor accerrimus, comminebat in cæteris. Ac nonnunquam post magnam pugnam atque victoriam, remissa officiorum munere, licentiam omnem lasciuendi passim permittebat: iactare solitus, meliores suos quam quingentos bene pugnare posse: nec amplius eos pro concione, sed blandiore nomine commilitones appellabat, & habebatque eos tam cultos, ut argento & auro polide armis ornaret: simul & ad speciem, & quo tenaciores

3906.
Imperauit
Cæsar ut ait
Ensebius an-
nis 4. mensi-
bus 7.

Statura Ca-
saris, forma
valetudo, &
corporis cura
morosior.

Circa victum
facilitas Ca-
saris.

Scripta qua
reliquit ex
testimonio
Cic. qualia

Præstantia
Cæsaris in re
militari.

Insignis e-
quus Cæsaris

Studia eius
& Fides cir-
ca Clientes.

eorum

eorum essent in prælio metu damni. Diligebatque vsque adeo, vt audita clade Tituriana, barbam capillumque summisserit: Nec ante dempsit quam vindicasset. Quibus rebus, & deuotissimos sibi & fortissimos reddidit. Apud Dyrrachium, Scæua, excusso oculo, femore & humero transfusus 120. ictibus scuto perforato, custodiam portæ commissi castelli retinuit. Acilius nauali ad Massiliam prælio, iniecta in puppem hostium dextera, & abscissa, transfiliuit in nauem vmbone obuios agens. Studium & fides erga clientes, ne iuueni quidem Cæsari defuerunt, amicos semper tanta fœlicitate indulgentiaque tractauit, vt Caio Oppio comitanti se per Siluestre iter, correptoque subita valetudine & in diuersorio loco, quod vnum erat, cesserit: & ipse humi ac sub diuo cubuerit. Similitates è contra nullas excepit tam graues, vt vnquam non occasione oblata libens deponeret: sed & in vlciscendo natura lenissimus. In P. Clodium Pompeiæ vxoris suæ adulterum, atque eadem de causa pollutarum ceremoniarum reum testis citatus, negauit se quicquam comperisse: quamuis, & Mater Aurelia, & Soror Iulia, apud eosdem iudices, omnia ex fide retulissent. Interrogatusque cur repudiasset vxorem: *Quoniam, inquit, meas tam suspitione quam crimine indico carere oportere.*

De nece Aristoboli, & exaltatione Antipatri.

CAP. XL.

Comestor cap. 12. in Historias varias. Cæsar autem post Senatus, & Pompei fugam trans mare Ionium rebus omnibus Romaque potitus: solum Aristobulum, cum duabus cohortibus in Syriam misit, facile per hunc Iudæam sibi posse subici, ratus. Verum spes Cæsaris frustrata est. Nam à studiosis Pompei, veneno periit Aristobulus, seruabaturque corpus eius melle conditum, prohibita sepultura, donec iussu Antonij in monumentis regalibus sepultus est. Occiditurque filius eius Alexander Antiochiæ, à Scipione securi percussus: superstes Antigonus cum fororibus suis, ad Ptolemæum Mænæ filium, confugit: accepitque Ptolemæus minorem fororum Alexandram vxorem, ex qua (vt quidam tradunt) suscepit Lisaniam, Abylinæ postea Tetrarcham.

Postea factum est prælium in Emathia: cui interfuit Antipater, & Iudæi sub Pompeio. Qui cum redisset in Iudæam, timens Cæsaris imperium: liberos suos ad Arabas cognatos eorum transiit. Mortuo autem Pompeio Antipater in clientelam Cæsaris se contulit, cuius virtus in præliis cum plurimum enitisset, factus est amicus Cæsaris. Quem Cæsar Romana ciuitate, simul & immunitate donauit, eiusque gratia, Pontificatum Hircatio confirmauit. Denique Antipater ipse, procurator Iudææ declaratus est, & Regnum Hircano concessum est ita, vt Rex vocaretur. Post hoc Antipater filium maiorem Phaselon Hierosolymis sub se procuratorem statuit, & Herodem Galilææ præfecit.

De præsagiiis mortis Cæsaris.

CAP. XLII.

Sicuti autem supra. Romæ Cæsari futura cædes evidenter prodigiis denunciata est. Paucos ante menses cum in Colonia Capua deducti lege Italia coloni ad extruendas villas verustissima sepulchra deficerent, idque eo studio fieri facerent, quod æquum palciorum operis ætæque futuræ resperiebant, tabula ænea in monumento, qua quo dicebatur Capys conditor Capuæ, sepultus) inuenta est, scripta literis Græcis verbisque hæc sententia. *Quandocumque ossa Capys detecta essent, fore ut Iulio prognatus manu consanguineorum necaretur, magnisque mox Italia cladibus vindicaretur.* Cuius rei ne quis fabulosam aut commentitiam putet, author est Cornelius Balbus familiarissimus Cæsaris.

Proximis diebus equorum greges, quos in traiciendo

do Rubicone flumine consecratur, ac vagos, & sine custode dimiserat: comperit pertinacissime pabulo abstinere, vberimque flere. Et immolatem Aruspex Spurina monuit, cauere periculum, quod non ultra Martias idus proferretur. Prædie autem Idus eandem autem Regaliolum, cum laureo ramulo Pompeianæ curiæ se inferentem, volucres varij generis ex proximo memore profectæ ibidem discerpserunt. Ea vero nocte, cui illuxit dies cædis, & ipse sibi viuis est per quietem interdum supra nubes volitare: alias cum Ioue dexteram iungere: Et Calpurnia vxor imaginata est collabi fastigium domus: Maritumque in gremio suo confodi, ac subito cubiculi fores sponte paruerunt.

Comestor cap. 16. Centesimo die ante mortem eius fulmen cecidit iuxta statuum eius in foro, & de nomine eius superscripto Cliteram eius capitalem abruptit: nocte præcedente diem obitus eius, fenestræ Thalami eius cum tanto strepitu apertæ sunt, vt exiliens à stratis ruituram domum æstimaret. Eadem die cum iret in capitolium, datæ sunt ei literæ indices mortis imminenti. Qui dum referretur occisus in manu eius inuenta sunt nondum solutæ. Die sequenti apparuerunt tres soles in oriente, qui paulatim in vnum corpus solis redacti sunt, significantes, quod dominium Lucij Antonij, & Marci Antonij, & Augusti, in Moharchiam rediret. Vel potius, quod notitia trini Dei, & vnus, toti orbi futura imminerebat.

De nece eiusdem, & exequiis.

CAP. XLIII.

Richardus. Denique Cæsar dum Reipublicæ statum iuxta morem maiorum clementer instauraret, auctoribus Bruto & Cassio, in curia viginti tribus vulneribus confossus, interit. In hac coniuratione amplius 60. ferunt confcios fuisse. Romanus itaque populus dolore stimulari: Capitolium cum auctoribus cædis incendere voluit: apud quos etiam ita postmodum memorabilis factus est: vt omnes post eum Imperatores appellarentur Cæsares. *Suetonius rus supra.* Animaduertens Cæsar vndiq; se strictis pugionibus peti, toga caput obuoluit, simulque sinistra manu sinum ad inua cura deduxit, quo honestius caderet, etiam inferiori parte corporis velata: atque ita tribus, & 20. plagis confossus est, vno tantummodo ad primum ictum gemitu sine voce edito. Percussorum Cæsaris fere neque triennio quisquam amplius superuixit, neque sua morte defunctus est: dampnati omnes, alius alio casu periit, pars naufragio, pars prælio. Nonnulli semet eodem pugione, quo Cæsarem violauerant, interemerunt. *Comestor cap. 16.* Occisus est autem Cæsar dolo Bruti & Cassi, anno ætatis suæ 56. corpusque eius pro rostris combustum est. Statuit autem populus in foro solidam columnam lapidis Numidici 20. prope pedum, supra quam tumulatus est: quæ & Iulia dicta est. *Ex Chronicis.* Inuenta sunt autem in manu eius literæ præcauentes de coniuratione, quas si legisset, utique cauisset.

De Imperio Octauiani Augusti, & eius pulchritudine.

CAP. XLIII.

Ex chronicis. Romanorum secundus regnauit Octavianus Cæsar Augustus annis 57. à quo & ceteri Romani Imperatores Augusti appellati sunt. Cæpit ætate quintæ ætatis quingentesimo 48. mundi vero. 391. *Hugo Floriacensis in historia recondita lib. 8.* Eo nullus Romanorum Imperatorum in bellis felicior, nec in pace moderatior fuit. Adolefcentiam tamen suam ciuilibus bellis implicuit, & Illiricam, & Parthiam occupauit, & Sicanos & Aritates Hispaniæ populos superauit: & eiusdem terræ populum Barbarum & agrestem Romanis legibus inflexit. Norici quoque Dalmatæ, Mæti, Bosroani, Thæaces, Daci, & Sarmatæ, ducum eius

Facilius & indulgentia erga amicos.

Lenitas in vlciscendo

Comestor. cap. 13.

Comestor. cap. 14.

Comestor. cap. 15.

alios discernerent.

Prodigia cædem Cæsaris denunciata.

Mon. Cæs.

Percussorum pars.

Octavianus Cæsar Augustus. 391.

sunt superati virtute: sed antequam Regni Monarchiam obtinisset, ita inter ipsum & Antonium Romana Respub. diuisa manebat, vt Augustus Italiam, & Galliam, & Hispaniam. Antonius vero Asiam. Pontumque possideret: erat autem Antonius gener eius. *Suetonius lib. 2. de 12. Cæsaribus.* Fuit autem Augustus forma eximia, & per omnes ætatis gradus venustissima, quamquam omnis Lenocinij negligens, & in capite comendo tam incuriosus, vt rapim compluribus simul tonsoribus operam daret: ac modo tonderet, modo raderet barbam: eoque ipso tempore aut legeret aliquid, aut scriberet. Vultu erat aut in sermone, vel etiam tacitus adeo tranquillo serenoque, vt quidam ex primoribus Galliarum cõfessus sit inter suos, eo se inhibitu ac remollitu, quominus, vt destinares in transitu Alpium per simulationem colloqui, propius admissus in præcipitum propelleret. Oculos habuit claros, ac nitidos, quibus existimari volebat inesse quiddam diuini vigoris: gaudebatque si quis sibi acrius contuenti, quasi ad fulgoris solis, vultum submitteret: staturam breuem, sed quæ commoditate & æquitate membrorum oculeretur: vt non nisi ex comparatione alterius astantis procerioris intelligi posset.

De strenuitate & pietate eius in remilitari.

CAP. XLIV.

ITaque nationes male quietas ad obsequium redegit, nec vlli genti sine iustis, & necessariis causis bellum intulit. Disciplinam militarem seuerissimè rexit, ne legatorum quidem cuiquam, nisi grauiter, hibernisque demum mensibus permisit vxorem interuifere. Cohortes si quæ cessissent loco, decimatas hordeo pavit. Centuriones statione deserta, itidem vt manipulares, capitali animaduersione puniit: pro cætero delictorum genere variis ignominiiis affectit: vt stare per totum diem iuberet ante Prætorium: interdum tunicatos, discinctosque nonnunquam cum decempedis, vel cespitem portantes. Nihil autem minus in perfecto duce, quam festinationem temeritatemque conuenire arbitrabatur. Crebro id iactans: *satis celeriter fieri, quicquid satis bene fiat.* Bellum suscipiendum omnino negabat, nisi cum maior emolumentum spes, quam damni metus ostenderetur. *Nam minima commoda non minimo sectantes discrimine, similes,* aiebat, *esse haureo hano piscantibus: cuius abrupti damnum nulla capere pensari possit.* Urbem neque pro maiestate imperij ornatam, & inundationibus incendiisque obnoxiam, excoluit adeo, vt iure sit gloriatus, marmoream se relinquere, quam lateritiâ accepisset. Item secularibus ludis, iuuenes vtriusque sexus prohibuit nullum nocturnum spectaculum frequentare, nisi cum aliquo maiore natu propinquorum. Impetratis à Senatu decem adiutoribus vnumquemque equitem, rationem vitæ reddere coegit: atque ex improbatis, alios pœna, alios ignominia notauit: plures admonitione, sed varia: notauitque aliquos quod pecunias leuioribus vfuris mutuati, grauiore fœnore collocassent.

De liberalitate, & humilitate eiusdem.

CAP. XLV.

Liberalitatem omnibus ordinibus per occasiones frequenter exhibuit. Sed vt salubrem magis quam ambitiosum principem scires, querentem de inopia, & caritate vini populum, seuerissima coercuit oratione, *satis promissum* dicens à Genero suo Agrippa, *productus in urbem pluribus aquis, ne homines sitirent.* Regina, quibus iure belli potitus est, præter pauca, aut eisdem, quibus ademèrat, reddidit: aut alienigenis contribuuit. Reges socios etiam inter semetipsos muruis necessitudinibus iunxit: promptissimus affinitatis cuiusque, atque amicitie consilia-

tor, & fautor: plurimorumque liberos educauit simul cum suis, & instituit: clementiæque eius ciuilitatisque multa, & magna documenta sunt. Cum Ælio Æliano Cordubensi inter cætera crimina vel maxime obiiceretur, quod male opinari de Cæsare soleret, conuersus ad accusatorem commotoque similis: *velim, inquit, hoc mihi probes;* nec quicquam vltra, aut statim aut postea inquisiuit. Tiberio quoque de eadem re sedulo violentius apud se per epistolam conquerenti, rescriptit ita: *Ætati tuæ mi Tiberi, noli in hac re indulgere, & minimum indignari quemquam esse, qui de mala loquatur: satis est enim, si hoc habemus, ne quis nobis malefacere possit.* Tempora quamuis sciret etiam proconsulibus decerni solere, in nulla tamen provincia, nisi communi suo Romæque nomine recepit. Nam in vrbe quidem pertinacissimè abstulit hoc honore, argenteas etiam statuas olim sibi positas omnes conflagravit. Domini appellationem, vt maledictum, & opprobrium, semper exhorruit. Cum spectante eo ludos, pronuntiaturum esset in mimo: *O Dominum aquam & bonum:* & vniuersi quasi de ipso dictum exultantes, comprobassent: statim manu vultuque indecoras adulationes repressit: & insequenti die gratissimo corripuit edicto: *dominumque se postea appellari, nec à liberis quidem aut nepotibus suis, serio, vel ioco passus est, atque eiusmodi blanditiis etiam inter ipsos prohibuit.* Non temere vrbe oppidoque villo egressus, aut quoquam ingressus est, nisi vespere aut noctu: ne quem officij causa inquietaret: testem se in iudiciis, & interrogari, & refelli, æquissimo animo patiebatur.

De pietate, & æquitate ipsius in subditos.

CAP. XLVI.

Forum angustius fecit: non audens extorquere possessoribus proximas domos. Nunquam filios suos populo commendauit: vt non adiceret, *si mererentur.* Eisdem prætextatis adhuc assurrectum, ab vniuersis in theatro, & astantibus plausum grauissimè questus est. Ita amicos magnos, & potentes in ciuitate esse voluit, vt tamen pari iure essent quo cæteri, legibusque iudicialiis æquè tenerentur. Reuertentem à provincia, non solum faustis omnibus, sed & modulatis carminibus prosequabantur. Obseruatum est etiam, ne quoties introiret urbem, supplicium de quoquam fumeretur. Patris patriæ cognomen vniuersi repentino maximoque consensu detulerunt ei. Nonnulli Patrum familias, testamentò cauerunt, vt ab hæredibus suis, prælato titulo victimæ, in Capitolium ducerentur, votumque pro se solueretur: *QVOD SUPERSTITEM AVGVSTVM RELIQVISSENT.* Reges amici atque socij, & singuli in suo quisque Regno, Cæsareas vrbes condiderunt: Filiam, & Neptes ita instituit, vt etiam lanificio assuesceret: vetaretque loqui aut agere quicquam, nisi propalam, & quod in diuinos commentarios referretur. Extraneorum quidem cætu adeo prohibuit, vt L. TVCINIO, claro decoroque iuueni scripserit quondam: *parum modeste cum fecisse, quod filiam suam Baias salutatum venisset.* Nepotes, & literas, aliaque rudimenta per se plerumque docuit: Amicitias neque facile admittit, & constantissime retinuit: non tantum virtutes, ac merita cuiusque digne prosecutus: sed vitia quoque, & delicta dumtaxat modica perpeffus. Patronus dominusque est non minus seuerus, quam facilis, & clemens. Diomedem dispensatorem, à quo simul ambulante, incurrenti repente ferro apro per metum obiectus est: maluit timiditatis arguere, quam noxæ: remque non minimi periculi: quia tamen trans aberat, in iocum vertit.

*De parsimonia eius in victu, & eloquentia, &
ingemo eiusdem.*

CAP. XLVII.

NE quidem thoro eum cubuisse aiunt : nisi humili, & modico instrato. Veste quoque non temere alia, quam domestica usus est, à sorore, & vxore, & filia nepibusque confecta. Togis nec restrictis, nec fuis : clauo, nec lato nec angusto. Calciamentis altiusculis, vt procerior quam erat, videretur. Cœnam ternis ferculis, aut cum abundantissimè, senis præbebat, vt non nimio, sumptu, ita summa comitate : cibi minimi erat, vini quoque natura parcissimus, non amplius ter bibere super cœnam solitus : neque temere interdum bibit : sed pro portione sumebat perfusum aqua frigida panem : aut cucumeris fructum, vel lactucula thyrsum, aut recens acidumve pomum succi vinosioris.

Eloquentiam studiaque liberalia ab ætate prima, & cupidè, & laboriosissimè exercuit. Mutinensi bello in tanta mole rerum, & legisse, & scripsisse, & declamasse, quotidie traditur. Genus eloquendi secutus est elegans, & temperatum : vitatis sententiarum ineptiis, & reconditorum verborum (vt ipse dicit) fœtoribus : præcipuamque curam duxit sensum animi quam apertissime exprimere. Sed nec Tiberio parcat, exoletas interdum, & reconditas voces aucupanti. Marcum quidem Antonium increpabat, quasi ea scribentem, quæ mirentur potius homines quam intelligant. Ingenia sæculi sui modis omnibus fouit. Recitantes, & benigne, & patienter audiuit. Componi tamen aliquid de se, nisi & serio, & à præstantissimis, offendeatur. Tonitrua, & fulgura paulo infirmius expauescebat : vt semper & vbique pellem vituli marini circumferret, pro remedio atque ad maioris tempestatis suspensionem in abditum, & concameratum locum se reciperet.

De his, quæ in principio imperij sui acciderunt.

CAP. XLVIII.

EVsebius in chro. Anno Imperij Augusti primo, inter cætera portenta, quæ facta sunt toto orbe, Bos in suburbio Romæ ad arantem locutus est : frustra se virgeri, non enim frumenta, sed homines breui defuturos.

Læberius mimorum scriptor decimo mense post Caij Iulij Cæsaris interitum Puteolis moritur.

Publius Mimographus natione Syrus, Romæ scenam tenet.

Cicero in Formiano suo ab Herepio, & Popilio occiditur 64. ætatis suæ anno, caput eius cum manu dextera pro rostris positum : iuxta quod coronata Popilij militis imago, qui eum occiderat.

Ouidius Naso nascitur in Pellignis. Caius Falcidius Tribunus plebis legem tulit : ne quis plus testamento legaret, quam vt quarta pars hæredibus superesset.

Anno sequenti, è taberna meritoria trans Tyberim, oleum terra erupit, fluxitque tota die sine intermissione, significans Christi gratiam in gentibus.

Anno sequenti Cornificius Poeta à militibus desertus, interit : quos sæpe fugientes galeatos Lepores appellarat : huius soror Cornificia, cuius insignia extant epigrammata. Eo quoque tempore Cornelius nepos, scriptor historicus, clarus habetur. Marcus Bauus poeta, quem Virgilius in Bucolicis notat, in Cappadocia moritur.

*De præfectura Herodis Ascalonitæ, & vxoribus eius
& filiis & filiabus.*

CAP. XLIX.

Comestor cap. 15. Inter hæc Herodes Ascalonitæ ab Antipatre patre suo procuratore Iudææ, à Cæsare constituto, primus Præfectus est Galileæ : qui cum natura strenuus esset, Principem latronum Ezechiam cum sequacibus eius interfecit, adeo quod terram quietam reddidit : vt publicè Herodes pater Galileæ cantaretur.

Habebat autem uxorem nomine Dosidem sed ignobilem, de qua & Antipatrem suscepit, superduxitque Marianem Neptem Hireani, cuius etiam amore circumscidit se, & factus est proselytus. Habuit siquidem vxores nouem, ex quarum septem numerosam suscepit sobolem : sed de his paucos numerare sufficiat. Primogenitus eius Antipater ex Doside, Alexander, & Aristobolus ex Marianne, Archelaus ex Mathaca Samaritide : Herodes Antipas, qui post Tetrarcha fuit, & Philippus ex Cleopatra Hierosolomytide. Herodem tamen hunc quidam Mariannæ filium putant.

At vero Iudeorum optimates. Phaselum, & Herodem apud Antonium accusabant, quod rerum summam vi possiderent, nomen tantum superesset Hircano. Herodes autem muneribus placauit Antonium, reuocans ei in memoriam patris sui antiquam cum eo familiaritatem. Cum autem denuo Antiochiæ à 100. viris Iudæis accusaretur, attestante etiam Hircano, percunctabatur Hircanum Antonius, qui nam rebus agendis essent aptissimi : cumque Herodem, & fratres eius alius prætulisset, hilaratus Antonius, eos de procuratoribus Tetrarchas Iudææ declarauit.

De restitutione Antigoni in regnum.

CAP. L.

Abeunte autem Antonio Romam Pachorus Rex Parthorum, in manu valida Euphratem transgressus est, ad quem descendens Lisanius Antigoni nepos filius Ptolæmei ex Alexandra pollicitus est talenta mille, & virgines quingentas : vt Antigonus in regnum reduceret. Acceptis itaque à Pachoro multis milibus Parthorum Antigonus Hierusalem expugnabat, & Phaselus quidem muros, Herodes domum regiam custodiebat. Sed cum intrasset urbem Antigonus in diebus Penthecostes etiam in foro dimicatum est : cumque de pace tractatum est, Antigonus, Parthorum regem arbitrum in dolo deposcebat. Egresso autem Hircano cum Phaselo, & Antigono, ad Parthorum Regem, Hircanus, & Phaselus, in itinere à Parthis comprehensi sunt. Quo accepto, Herodes noctu ad Idumæos contribules suos confugit : præmisit quidem vxores, & filios, & vniuersam supellectilem : & ipse subsequens impetus subsequendum sustinebat. Grauiores autem Parthis Iudæos, in fuga expertus est, cum quibus sexagesimo à ciuitate stadio dimicauit : ibique ob incredibilem victoriam castrum munitissimum postea firmavit, quod Herodion vocauit. Dimissis autem vxoribus, & liberis in oppido Massada sub custodia fratris sui Iosippi in Petram ciuitatem Arabum perrexit. Parthi vero non solum Antigonus restituerunt in regnum, verum etiam Hircanum, & Phaselum victos ei tradiderunt verberandos. At ille Hircani aurículas dentibus truncauit ne, quando mutatis rebus solutus Pontificatum reciperet : ab integris enim sacra celebrari oportet. Phaseli vero virtute præuentus est : qui cum nec ferri copiam, nec manus liberas haberet, ad saxum fracto ca-

Herodes
Ezechiæ
marium
ironem
sociis occi-

Comestor
cap. 15. de
uxoribus
Herodis &
liberis eius

Comestor
cap. 20. H
rodes accu
satum.

Hircanus &
Phaselus à
Parthis
capti.

Herodes in
fuga à pluri
mis multis
passus est
aduersitates

pite expirauit. Cognito quidem quod Herodes euaserat, ait, ſequanimitur mori, quia ultorem viuum relinqueret. De Hiſcano ſunt, qui dicant, quod Medicus ab Antigono ſibi miſſus, in auriculas eius venenum pro medicamento infudit, & mortuus eſt. Iosephus vero refert eum ad Parthos miſſum, & diu habitum ludibrio.

*Qualiter Herodes per Antonium creatus eſt
Rex Iudææ.*

CAP. LI.

Herodes accepta morte fratris Romam properauit, primoque cauſam viæ expoſuit Antonio: qui miratus eius caſum, & miſertus, ſenatui perſuaſit, vt Herodem Regem Iudææ declararent. Coronatus igitur Herodes Auguſto, & Antonio, hinc inde aſtantibus in capitolium ductus eſt, vbi & decretum ſenatus ſuper hoc facto repositum eſt. Remiſſus eſt in Iudæam Herodes, duoque principes cum eo Ventidius, & Silo, qui eum in regno collocarent. Cum ergo veniſſent in Galilæam, Silonem Antigonum mercede corruptit, & propterea congredi aduerſus Antigonum ſimulatis occaſionibus differebat. Cumque tandem obſediſſent Hieruſalem Romani, tum pro hyemis aſperitate, tum pro inopia victus, ab obſidione diſcedentes, in Idumæa & Galilæa hyemabant. Nec tamen Herodes tunc ocioſus erat, ſed latronum multitudinem perſequens, etiam in cauernis eos igne ſuffocabat. Inter quos erat quidam ſenior ſeptem filiorum pater, quos ipſe occidit in hunc modum. Stans in ore ſpeluncæ ſingulos euocabat nominatim, & prodeuntem quemque filiorum trucidabat, nouiſſime & uxorem: tandem ſenem conſoſſum vulnere ſuper mortuos miſit.

Cum autem accepiſſet Antonius dolum Silonis, miſit Soſium cum Herode in manu valida. Qui veniens in Iudæam occurrentem ſibi Papium vicit, caputque eius Ferori fratri ſuo in ſolatum fratris ſui occiſi, tranſmiſit. Tandem quinque menſibus obſeſſa Hieruſalem cum in ſexto Romani vi irruerent in eam, nulli parcebant ætati, licet Herodes rogaret vt parcerent. Antigonum quoque deſcendens ad pedes Soſij proſtratus eſt, quem non miſeratus Soſius, ſed irridens, Antigonum appellauit, & vinctum ducens, ad Antonium remeauit, quem Antonius ſecuri percuffit. Confirmatusque eſt Herodes in Regno Iudææ quarto anno ex quo Romæ diadema ſuſceperat. Inde eſt quod quandoque plures, quandoque pauciores anni regni Herodis leguntur. Tranſlatum eſt itaque regnum de Iuda ad alienigenam imminente Chriſti aduentu. Audiens Hircanus Herodem regnantem rediit in Iudæam, & in priſtinum ſtatum reſtitutus eſt, excepto quod non miſtrabat.

De Prophetiis in Chriſto adimpletis.

CAP. LII.

Euſebius, in chroni. Anno igitur Auguſti decimo Herodes Antipatri Aſcalonitæ filius, & matris Cypriſidis Arabicæ, regnum Iudæarum à Romanis ſuſcepit, & annis 38. regnauit. Ex tunc ergo deficiente Principatu Pontificum regnauerunt Herodes, & filij eius poſt eum, vſque ad vltimam captiuitatem Hieruſalem, nequaquam ex ſucceſſione ſacerdotalis generis Pontificibus conſtitutis: neque perpetuitate vitæ ſecundum legem Moyſi ſeruientibus Deo, ſed ignobiles quidam, & alio tempore alij. Nonnulli quoque modico tempore ſacerdotium à Romanis Imperatoribus emebant. Tunc completa eſt Prophetia quæ dicit. *Non deſiciet Princeps ex Iuda, &c.* In hoc etiam loco Chriſtus, quem

Danielis ſcriptura ſignificat, accepit finem: nam vique ad Herodem 40. ſacerdotes erant reges Iudæarum, qui imperare cœperunt ab inſtauratione templi, ſub Dario vſque ad Hircanum annis quadringentis octuaginta tribus in medio tranſactis, quos Daniel quoque ſignificat dicens, & ſcies, & intelliges ab initio ſermonis reſtaurandi, & ædificandi Hieruſalem vſque ad Chriſti principatum, hebdomades 7. & hebdomades 62. quæ ſcilicet hebdomades 69. faciunt annos 483. in quibus ſacerdotes per vnctionem conſecrati regnauerunt vſque ad Hircanum. Quo extremo omnium à Parthis capto, Herodes Antipatri filius nihil ad ſe pertinentem Iudæam ab Auguſto, & ſenatu accepit. Et iterum poſt hebdomadas 7. & 62. interibit Chriſtus, & ſuper templum erit abominatio deſolationis. Itaque Herodes Ananelum quendam de Babylonia accitum, Pontificem Iudæarum conſtituit: & poſt exiguum temporis Ariſtobulum fratrem vxoris ſuæ nepotem, Hircani ſucceſſorem ei dedit, quo poſt annum interfecto ruruſum Ananelo reddidit ſacerdotium.

De Nece Antonij, & Cleopatæ.

CAP. LIII.

Hugo, ubi ſupra. Porro cum eſſet laſciuus Antonius correptus amore Cleopatæ Egypti Reginæ: repudiata Auguſti ſore, ipſam ſibi Cleopatram matrimonio copulauit, & Auguſto bellum indixit: ſed Auguſtus apud prima nouorum motuum ſigna, cum trecentis nauibus à Brundulio in Epirum tranſmeauit. Antonius vero occupauerat Atticum litus: ſed vbi ventum eſt ad prælium, & Auguſti claſſis cœpit Antonij nauigium turbare: Cleopatra Regina cum aurea puppe, veloque purpureo prima fugere cœpit, & illico inſecutus eſt eam Antonius: Inſtareque veſtigijſ Auguſti, quod cernens Antonius propria ſe manu interemit. Regina vero ad pedes Auguſti prouoluta tentauit oculos eius, ſed ſpreta ab eo, deſperauit. Quæ, vbi ſe triumpho ſeruari cognouit: & incautiorem nacta cuſtodiam, in Mauſoleum odoribus reſertum iuxta ſuum ſe collocauit Antonium. Deinde admotis ſibi ſerpentibus morte ſopita eſt. Tunc Auguſtus potitus Alexandria vrbe omnium urbium tunc opulentiffima, Romam triumphans ingreſſus eſt, quibus patratæ Parthi inclyti nominis eius fama inuitati, licet iam ſe pares Romanorum magnitudini crederent, Romana ſigna, quæ Craſſo interfecto, diripuerunt: vltro ei reddiderunt, & obſidibus traditis firmum ſœdus ab eo ſideli ſupplicatione ſuſcipere meruerunt. *Euſebius in chroniſ.* Igitur Cleopatra, & Antonio à ſemet interfectis, & Alexandria regno deſtructo: anno Imperij Auguſti quintodecimo: Egyptus Romana prouincia fit, quam primus Cornelius Gallus Poeta rexit. Et ex hoc loco quidam primum annum Auguſti monarchiæ ſuppulant.

De Apologia Herodis apud Auguſtum.

CAP. LIV.

Hugo, ubi ſupra. Herodes igitur Rex Iudaicæ gentis Antonio, & Cleopatra iam extinctis: ſponte ad Auguſtum nauigauit: & depoſito diademate, ſe illi obtulit humili quidem habitu, ſed regia mente: & his eum adorſus eſt verbis.

Ego, inquiens, Auguſte, fateor me fidelem Antonio fuiſſe ſocium: utpote qui ab eo regnum ſuſceperim, ea tamen neceſſitate arma non tuli aduerſum te, non quaſi belli pauidus, vel amici deſertor, ſed domi rebus agendis occupatus, ingratum tamen ſibi me non ſenſit Antonius: cui etiam adiumenta exercitus, & fru-

menti

Daniel. 9.

Daniel. ibid.

Ananelo Herodes dat ſummum ſacerdotium.

Antonius propria manu ſe interi- mit.

Auguſtus Monarcha.

Egypti regnum deſtructum eſt.

Oratio Herodis ad Auguſtum.

menti copiam miserim abfens. Nunc autem, ô Cæsar, vicisti Antonium legionibus tuis, maximè vicisti eum cum filiis tuis : vicisti Imperij Romani viribus, quod dereliquerat, & abnegauerat. Certè victus est Antonius viribus tuis, sed magis moribus suis : vicerat enim eum Cleopatra vxor, & Ægyptius amor, canopeaque luxuries. Victus est, quia maluit cum Cleopatra vinci, quam sine ea vincere, vicit eum mulier, infestior suis quam aduersariis. Denique victus est, quia me audire noluit, obstruxerunt enim mentem eius Cleopatræ cupiditates. Victus sum, & ego cum Antonio, minore tamen flagitio, quam illum Cleopatra, vicit me Antonius, ille Barbaram : ego amicum non dereliqui, modo vero ad te veniens sequestravi à me regni insignia : sed non abieci virtutis conscientiam, *ut vides, Iudica.*

Ad hoc Cæsar : *Salve, inquit, & nunc magis vire regno tuo, quoniam non invidemus virtutibus, sed delectamur :* dignus es enim plurimis impetare, quia sic tueris amicitiam, ut & in aduersis, positum non abneges amicum : & idcirco magis expeteris à nobis, quia nullius belli te mutauit euentus : non enim Antonium deseruisti, sed Antonius te, qui magis credidit Cleopatræ, quam tibi. Insuper illius te nobis acquisiuit, qui sibi perniciosam elegit Cleopatram, & te fidelem repudiavit. At non est mirum, si à te Cleopatra descissere fecit Antonium : cum à me etiam eum dissociauerit, & ex consorte imperij hostem reddiderit. Nunc autem adoriemur in reliquum, ut non requiras Antonium, nec enim dignum est, ut quem bello vicimus, beneuolentia non vincamus. Et cum hoc dixisset : imposuit coronam capiti eius.

De ampliatione regni eius, & ædificiis, quæ extraxit.

CAP. LV.

Amplificauit autem munificentia Regnum illius dans ei Gadaram, & Hipponem, Samariam, & Ioppem, turrinque Stratonis : & maritimas ciuitates : ex quibus Herodes turrin Stratonis in gratiam, & honorem Cæsaris, postmodum albo lapide renouauit, & aulicis ædificiis venustauit : & Cæsaream mutato nomine iussit appellari : urbem quoque Samariam quam nunc Sebastem appellant, non solum ex ædificauit, sed etiam repleuit inhabitantibus : extruxit præterea Hierosolymis turrin magnam, quam appellauit Antoniam, propter Antonij gratiam veteris amici. Cæsari quoque condidit templum ad fontes Iordanis, adeo immemor religionis, ut homini templum conderet, & vsque Gentilium in Iudæam induceret.

Iosephus in libro antiquitatum 16. cap. undecimo. Herodes itaque consumptis pecuniis suis, audiens Hircanum ante se Regem aperuisse tumultum Dauid, & tria millia talentorum inuenisse, apertis & ipse, noctu ingressus est : dum noller ipse hoc ciuitatem sentire : & pecunias quidam depositas sicut Hircanus non inuenit, ornatum vero, & vasa aurea, plura tulit. Dumque diligentior inquisitionem faceret : ac vellet interius ingredi ad urnas in quibus Dauid, & Salomonis corpora erant posita, duo Satellites eius flammis exusti sunt ab interiori parte occurrentibus, tunc ille timore perterritus, est egressus : & pro piaculo monumentum ex lapide candido ante ianuam, magnificentissimis construxit expensis.

Comestor cap. 24. Ædificauit autem Herodes in Ascalone domum regiam, & deinceps agnominatus est Ascalonita, natione enim Idumæus fuit ex patre, Arabs ex matre.

Notula super Historiam Comestoris in fine capitis citatur. Vel proprie dictus est Ascalonita : Auus enim eius, qui & Herodes, Ascalonita fuit natione, & edificus templi

Apollinis : cuius filium Antipatrum paruulum rapuerunt latrones Idumæi, & cum eis tantum fuit, qui etiam post factus est Princeps eorum : unde & Idumæus dictus est.

Comestor cap. 25. Posuit etiam Herodes Aquilam auream super speciosam portam templi, immensi ponderis in honorem Romanorum : Iudæis id ægre ferentibus : fecit quoque Herodion in quo sepultus est : fecit & Phaselum in memoriam fratris, nec erat locus regni idoneus, quem vacuum honore Cæsaris relinqueret : deditque ei Cæsar quadringentos Galatas satellites, stipatores Cleopatræ immanes, & sanguinis humani auidos. Qui cum prius Eleutherij dicerentur à flumine Eleutherio superioris Galatiæ super quod oriundi fuerant : de cætero Herodiani dicti sunt.

De nece Mariammæ uxoris suæ, & eius offensa in filios.

CAP. LVI.

Facta autem est dissensio inter Mariammem, & sororem Herodis Salomam : hæc illi meretricium, illa huic ignobilitatem obiebat. Consilio vero sororis Herodes Hircanum dolo occidit : eo quod regnum sibi deberi Hircanus diceret. In solatium vero Mariammæ Ionatham fratrem eius cum esset decem, & septem annorum Pontificem ordinauit : sed è contra, Saloma suggerente, occisus est Ionathas, eo quod ad Regnum videretur aspirare. Cumque accusaret Saloma Mariammem de adulterio, addidit, quod expresse imaginem suam miserat Antonio, ut ad amorem suum eum incitaret : quod ut agnosceret Herodes properauit ad Antonium : Mariammem sub custodia viri Salomæ collocans : certa ei tradens interfignia, sub quibus si nuntiatum ei foret : Mariammem occideret. Dum autem moram faceret Herodes, vir Salomæ, quæ sibi fuerant imperata, Mariammæ indicauit. Reuerso autem Herode, vxor cum in sinu eius dormiret, cum lachrymis quæ de morte eius imperauerat, indicauit : exiliensque à stratis Herodes sciscitabatur à sorore dormiuit ne vir tuus cum Mariammæ : quæ ait, dormiuit : statim Mariammem occidi fecit : & virum sororis. Verum, de morte vxoris quasi supra modum diligebat, indoluit adeo, ut tanquam lunaticus crebro in amentiam verteretur : filios autem quos de ea susceperat Alexandrum, & Aristobulum, Romam misit liberalibus artibus erudiendos.

Post hæc redierunt à studio filij eius : & erat Alexander acerrimus petorator, horum vnus, scilicet Aristobulus filiam Salomæ Amitæ suæ, duxit vxorem : alter filiam regis Cappadociæ. Iamque licentius de successione Regni cum patre disceptabant : ob hoc offensus pater Antipatrum eis præponere satagebat : in testamento quoque aperte iam fuerat successor declaratus. Proinde prædicti fratres de morte patris occulte tractabant. Quod præsentiens pater à se eos reiecit. Hi vero Romam nauigauerunt, ut patris iniuriam deferrent ad Cæsarem.

De Marco Varrone, & laudibus eius.

CAP. LVII.

Escenius in chronicis. Anno Imperij Augusti decimo sexto : regni verò Herodis sexto : Marcus Terentius Varro prope nonagenarius moritur.

Augustinus l. 6. de Ciuit. Dei cap. 2. Quis Marco Varrone curiosius deorum signata quæsiuit ? Quis inuenit doctius ? quis considerauit attentius ? quis distinxit acutius ? quis diligentius pleniusque conscripsit ? qui tamen minus est suavis eloquio, doctrina tamē atque sententiis ita refertus est, ut in omni eruditione, quam nos sæculare, illi autem libera-

Responsum Augusti.

Ædificia ab Herode extructa.

Auri sacra fames.

Herodes duos satellites in Dauidis monumento occidit.

Comestor cap. 25.

Ira mulieris & concupiscentia etiam non parcat filijs.

Comestor cap. 26.

Herod. & Rufin. cap. 4. al. 8.

Libro episto-
larum ad Atti-
cū 13. episto-
la 1. Cicero l.
de diuinat.
2. scribit se
quatuor vo-
lumina edi-
disse de qua-
sitionibus
Academicis.

Terentianus
Carthaginē-
sis fuit qui
vixit tempo-
ribus Diocla-
tiani, scri-
psitque opus
carmine
quod adhuc
extat de lit-
teris, syllabis,
& metris.

Augustinus
ut supra
cap. 3.

Augustinus
cap. 4. in fine.

Augustinus
lib. 4. cap. 31.
circa medium.

Augustinus
lib. 7. cap. 6.

liberalem vocant, studiosum rerum tantum iste doceat, quantum studiosum verborum Cicero delectat. Denique, & ipse Tullius huic tale testimonium perhibet, ut in libris Academicis dicat eam, quæ ibi versatur disputationem, se habuisse cum Marco Varrope; homine, inquit, omnium facile acutissimo: & ubi cuncta dubitanda esse contendit: addidit, sine vlla dubitatione doctissimo. Profecto, de hac re sic erat certus, ut auferret dubitationem, quam solet in omnibus adhibere, tanquam de hoc vno etiam pro Academicorum dubitatione disputaturus, se Academicum fuisset oblitus. In primo autem libro cum eiusdem Varronis literaria opera prædicaret: Nos, inquit, in nostra vrbe peregrinantes errantesque tanquam hospites, tui libri quasi domum reduxerunt, ut possemus aliquando, qui & ubi essemus, agnoscere. Tu ætatem patriæ, tu descriptiones temporum, tu sacrorum iura, tu sacerdotum, tu domesticam, tu publicam disciplinam, tu sedium, regionum, locorum, tu omnium diuinarum humanarumque rerum nomina, genera, officia, causas aperuisti. De illo etiam Terentianus elegantissimo versiculo breuiter ait. *Vir doctissimus undecunque Varro, qui tam multa legit, ut ei aliquid scribere vacasse miremur, tam multa scripsit, quam multa vix quengquam legere potuisse credamus.*

De libris eius, & opinionibus circa diuina.

CAP. LVIII.

Hic tamen Deos ita coluit, colendosque censuit: ut in ipso eo opere litterarum suarum dicat se time- re ne pereant, non incursum hostili, sed ciuium negli- gentia: de qua illos velut ruina liberari à se dicit: & in memoria bonorum per eiusmodi libros recondi atque seruari.

41. libros scripsit antiquitatum: hos in res humanas, diuinasque diuisit: rebus humanis 25. diuinis 16. tribuit. Ideo autem dicit se prius scribere de humanis rebus, quam de diuinis quod prius extiterint ciuitates, deinde ab eis hæc instituta sunt.

Dicit autem alibi ex naturæ formula se scripturum fuisse, si nouam conderet ciuitatem, quia verò tam ve- terem inuenerat, non se potuisse, nisi eius consuetudinem sequi.

Hi autem, inquit, fili mi videntur animaduertisse quid esset Deus, qui crediderunt eum esse animam motu, & ratione, mundum gubernantem. Dicit etiam antiquos Romanos plus annis 100. & 70. Deum absque simu- lachro coluisse. Quod si adhuc, inquit, mansisset, cas- tius Dij obseruarentur: eiusdem sententiæ testem ad- hibet gentem Iudæam, nam qui primum inquit simu- lachra populis posuerunt, & metum dempserunt, & errorem addiderunt: prudenter existimans Deos facile posse in simulachrorum stoliditate contemni.

Dicit autem idem Varro, arbitrari se, Deum esse animam mundi, quem Græci Cosmon vocant, & hunc ipsum mundum esse Deum: sed sicut hominem sapientem, cum sit ex corpore & anima, tantum ab anima esse sapientem: ita mundum ab anima tantum dici Deum. Mundus autem inquit in duas partes di- uiditur: cælum & terram. Item cælum in æthera, & aëra, terra vero in aquam, & humum. Has omnes quatuor partes plenas esse animarum dicit: in æthe- re, & aëre immortalium: in aqua & humo mortalium. A summo autem circuitu cœli, vsque ad circulum lu- næ, æthereas animas esse stellas, cœlestesque Deos inuisibiles. Inter Lunæ vero gyrum, & nimborum, & ventorum cacumina, aereas esse animas, sed eas ani- mo, non oculis videri: quos & vocari Heroas, & Lares, & Genios.

Idem in 6. lib. cap. 5. & etiam in 7. lib. Marcus Varro tria genera Theologiæ esse posuit scilicet vnum fabulosum, quo vtuntur poetæ, alterum naturale, quo Philosophi,

tertium ciuile quo populi. Sed ciuilis Theologiæ tur- pitudines erroneas Philosophicis interpretationibus, velut altioris doctrinæ specie, colorare conatur: vide- licet tanquam vis animæ mundi, quam putauit per cuncta diffusam, ex partibus molis huius in quas visi- bilis mundus iste confurgit: & multiplici admini- stratione naturæ, quasi plurium Deorum nomina acce- perit.

Author. Huius autem Varronis hoc dictum memo- rabile legitur: *Nunc in segetibus, aiunt, nunc in herbis frumenta bona sunt: nolite ibi nimiam spem habere.* Sæ- pe audiuius inter os, & offam multa interuenire pos- se: verum est igitur, inter herbam, & offam longum inter- uallum est.

Extant sententiæ Varronis ad Atheniensem audito- rem, morales, atque notabiles, de quibus has paucas, quæ sequuntur excerpti.

De sententiis Varronis moralibus.

CAP. LIX.

Cum natura litigat, qui mori graue fert. Duplex est malum, cum quod necesse est, mole- ste ferimus.

Loquaris, ut omnes, sentias, ut pauci.
In multis contra omnes sapere desipere est.
Ficte referas gratiam inuicæ danti.
Vix datum, ne putes beneficium sed prædam.
Semel dedit, qui rogatus, bis qui non.
Extorquere est, plusquam semel rogare.
Turpissimum est in datis sperare, pulcherrimum est cum fœnore data reddi.

Ex animo dantis, censetur munus magnum,
Amici diuitem paleæ sunt circa grana.
Vis experiri amicum, calamitosus fias.
Non refert quis, sed quid dicat.
Alit concordiam, mores ad cohabitantium animos formare.

Nemo suum putet, quod extra ipsum est.
Vir bonus patriam suam quocunque it fert secum, & omnia sua custodit.

Eo vultu dimittendæ sunt diuitiæ, quo accipien- dæ.

Vulgus quicquid cum gaudio accipit: cum fletu amittit.

Non tam laudabile est meminisse, quam inuenisse: hoc enim alienum est, illud proprii muneris est.

Fides est media opinionis, & scientiæ, neutrum attingens.

Elegantissimum est docendi genus exemplorum sub- ditio.

Facilitas intelligentiæ, veri parit negligentiam.

Amator veri non tam spectat qualiter dicitur, quam quid.

Illum elige eruditorem quem magis mireris in suis, quam alienis.

Omnia nosse est impossibile, pauca vero lauda- bile.

Sunt quædam, quæ eradenda essent ab animo scien- tis: quia inferendi veri locum occupant.

Multum interest utrum rem ipsam an libros inspi- cias.

Libri non nisi scientiarum pauperula monumenta sunt, principia inquirendorum, ut ab his negociandi principia sumat animus.

Eo tanquam studia intermittantur ne obmittantur.

Gaudet natura varietate.

Nil magnificum docebit, qui à se nil didicit.

Falso magistri nuncupantur auditorum narratores: sic audiendi sunt, ut qui rumores recensent.

Tam ridenda est in sene puerilitas, quam obstupenda in puero optimorum morum constantia.

Sic multi libros degustant, ut conuiuiæ delicias: sed cito transcursa, citius labuntur.

Sententiæ &
flosculi Var-
ronis præfæ-
tissimi.

Renuit

Renuit Philosophia fastidientem stomachum, ad simplicem carnem, hilarem inuitat conuiuium.

Canale filium est auris, quæ accepta memoriæ non commendat.

Non essemus pauperes, si nesciremus quid est paupertas.

Nescire quid est paupertas, optimus est ad summam diuitias progressus.

Non est miser, nisi qui se esse credit.

Nusquam deueniet, qui quot videt sequitur colles.

Non tam modestè quis sua miratur, quam aliena: hoc autem fit quoniam nemo sibi inuidet.

Imperitiæ signum est, quod difficillimum est, exigere cito fieri.

Nulla iactura grauior est scienti, quam temporis.

Viatores non eunt, ut eant: sic & vita non sui causa fit, sed ut ea præclarum aliquid fiat.

Qui in magnis excellit, etiam inuitus laudabitur.

Non est felicitas, quæ secum recipit miseriam.

Adulationis est specimen, cum laus postulationem præcedit.

Abiiciendi sunt inruditorum contemptus, si vis ad summam progredi.

Multi laudem amittunt, quoniam ipsi eam de se prædicant: hoc autem vno modo sapiens se laudat, quæ in ipso apparent bona, in aliis prædicando.

Desiderata, non habita, magni sunt: habita vilescunt. Vtile, sed ingloriosum est, ex illaborato: in alienos succedere labores.

De Cornelio Gallo, & Planco, & Virgilio.

CAP. LX.

ANno Augusti decimo octauo, Cneus Cornelius Gallus Foro iulienſis poeta, à quo primum Ægyptum rectam supra diximus 43. ætatis suæ anno propria se manu interfecit.

Messalla Coruinus primus præfectus vr̄bis factus, sexta die magistratu se abdicauit in ciuilem potestatem esse contestans.

Anno eiusdem 10. Munacius Plancus Ciceronis discipulus orator habetur insignis: qui cum Galliam comatam regeret, Lugdunum condidit.

Macrobis in libro Saturnalium 2. cap. 2. Hic est Plancus, cui in iudicio amici molestum testem destruere volenti, & interroganti (quia futorem eum esse sciebat) quo artificio se tueretur, ille vrbane respondit: Gallam subigo: futorium hoc habetur instrumentum, quod in adulterij exprobrationem faceta conuertit ambiguitate: Gallam enim dicebatur vxor Planci.

Ex Chronicis. Anno eius vigesimo quinto, Virgilius Brundisij moritur, Sentio, Saturnino, & Lucretio Cyma Consulibus: ossa eius Neapolim translata: in secundo ab vrbe milliario sepeliuntur, titulo huiusmodi quom moriens ipse dictauerat.

Mantua me genuit: Calabri rapuere: tenet nunc Partenope, cecini pascua, rura, duces.

De commendatione Virgilij, & gestis eius.

CAP. LXI.

Helinandus libro vigesimo sexto. Constat Virgilium inter omnes optimum fuisse Poetarum. Macrobius dicit eum nullius scientiæ fuisse expertem. Iuuenalis cum Homero comparat dicens:

Conductor Iliados cantabitur atque Maronis;

Altrifoni, dubiam facientia carmina palmam.

Idem tamen eum de intemperantia libidinis hoc modo reprehendit.

Nam si Virgilio, puer, & tolerabile desit

Hospitium, caderent omnes à criminibus Hydri.

Augustinus in libro primo, de Ciuitate Dei, sic commen-

dat eundem Virgilium: Virgilium, inquit, propterea paruuli legunt, ut Poeta magnus, omniumque præclarissimus atque optimus, teneris ebibitus annis: non facile obliuione possit aboleri.

Ab hoc Virgilio multa dicuntur mirabiliter actitata: In porta Neapolis Campaniæ dicitur fecisse Muscam æneam, quæ omnes muscas ab vrbe expellebat. In eadē vrbe dicitur, Macellum sic construxisse, ut nulla ibi Caro putresceret. Dicitur quoque campanile quoddam sic construxisse, ut turris ipsa lapidea eodem modo moueretur, quod campanæ, cum pulsabantur; sed hoc verum non videtur, cum vsus campanarum nondum inuentus esset: nisi forte vsus earum prius fuerit apud paganos, quam apud Christianos. Sed & hortum quendam sic fecisse dicitur, ut in eo non plueret. De balneis quoque eius incredibilia narrantur.

Creditur etiam à quibusdam ab eo factum illud miraculum, quod dicebatur saluatio Romæ, quod inter septem miracula mundi, primum computatur. Erat autem ibi consecratio omnium statuarum, quæ statuarum scripta nomina in pectore gentis, cuius imaginem tenebant, gestabant: & tintinabulum vniuscuiusque statuarum collo appendebatur. Erantque Sacerdotes die ac nocte semper vigilantes, qui eas custodiebant: & quæ gens in rebellionem conſurgere conabatur contra Imperium Romanorum, statua illius commouebatur; & tintinabulum illius mouebatur in collo eius: & ut quidā addunt, statua ipsa mox digitum indicem protendebat versus illam gentē: & versus nomen ipsius gentis: quod in ea erat scriptum. Quod nomen scriptum, continuo Sacerdos, Principibus deportabat: & mox exercitus ad eam gentem reprimendam mittebatur.

De dictis, & scriptis eiusdem.

CAP. LXII.

Hic est Virgilius cui cum obiiceretur ab inuidis, quod alienos versus suo operi inferebat: respondit, magnarum esse virium clauā extorquere de manu Herculis. Hic Virgilius dicebat parare se versus more ritumque vsino: nam, ut illa bestia factum edidit ineffigiatum informemque, postea lambendo consummat, & format, sic ingenij sui patris recentes, rudes esse facie, & imperfecta: sed deinceps tractando, colendoque, reddere his quasi vultus, & oris lineamenta.

August. in libro 10. de Ciuitate Dei cap. 27. dicit quædam prophetata esse à Virgilio de Christo; ut illa.

Iam nona progenies celo dimittitur alto;

Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostris

Irrita perpetua soluent formidine terras.

Quibus Virgilij versibus hoc Aug. addidit. Quod inquit non à seipso dixisse in eclogæ ipsius quarto sermone versu, indicans ubi ait.

Vltima Cumæ venit iam carminis ætas:

Vnde inquit hoc à Cumæa Sibylla dictum esse incūtanter apparet.

Hieronymo non placent hæc dicta, & similia Virgilij esse prophetiam, sed à Virgilio centonibus artificiose Christo coaptata esse. Quod & Isidorus confirmat dicens: Centones inquit apud grammaticos vocari solent, qui de carminibus Homeri, & Virgilij ad propria opera more centenario ex multis hinc, & inde compositis, in vnum sartiunt corpus à facultate cuiusque materiæ. Denique Proba vxor Adelphi Centonem ex Virgilio de fabrica mundi, & de Euangelio plenissime expressit, materia composita secundum versus, & versibus secundum materiam continuatis. Eodem modo & quidam Pomponius ex eodem poeta inter cætera styli sui ocia in honorem Christi librum composuit: similiter, & de libro Æneidos. Illud quoque sciendum est Virgilium non tam eloquentem esse, neque fuisse in

prosa : quam in versibus faciendis : unde Seneca in libro
de declamationum. Magna quoque ingenia non plus , quam in
uno emicuerunt opere. Virgilium illa ingenij felicitas in
oratione soluta reliquit. Cicronem eloquentia sua in
armibus destituit.

Author. Virgilius tres libros tantum creditur edidisse :
ut in Epitaphio eius apparet : ubi dicitur.

Cecini pascua, rura, duces,

Per quæ tria significantur , Bucolica , Georgica , &
Æneida : proinde Virgilius de culice , & Virgilius de
Ætna, quos Aurelianenses ad ostentationem , & ia-
tantiam circumferunt : inter autores Apocriphos sepa-
randi sunt.

De Flosculis librorum eius.

CAP. LXIII.

DE illis autem tribus libris pauca has sententias no-
tabiles quæ sequuntur excerpfi. *Virgilius in Buc-*

colicis.

Pallas quas condidit artes

Ipsa colat.

Trahit sua quemque voluptas.

A Ioue principium Musa, Iouis omnia plena,

Ille colit terras.

Qui legis flores, & humi nascentia fragra,

Frigidus, & pueri fugite, hinc lacet anguis in herba.

Et quisquis amores,

Aut metuet dulces, aut experietur amarus.

Ultima Cumæ venit iam carminis ætas.

Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.

Iam redit & Virgo, redeunt Sættima regna;

Iam noua progenies cælo dimittitur alto.

Grandia sepe quibus mandauimus hordea sulcis

Infelix lolium, & steriles dominantur auena.

Non omnia possumus omnes.

Frigidus in præcis cantando rumpitur anguis.

Qui amant ipsi sibi somnia fingunt

Numero Deus impare gaudet.

Tardi venere bubulci.

Omnia vincit Amor, & nos cedamus Amori.

Idem in Georgicis libro 1.

Labor omnia vincit

Improbis, & duris urgens in rebus egestas.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.

Idem in libro secundo.

O fortunatos nimium sua si bona norint,

Agricolæ, quibus ipsa procul discordibus armis,

Fundit humo facilem victum iustissima tellus.

Idem in 3. libro.

Optima quæque dies miseris mortalibus æui,

Prima fugit, subeunt morbi tristisque senectus.

Frigidus in Venerem senior, frustra que laborem

Ingratum trahit, & si quando ad prælia ventum est,

Vt quondam in stipulis magnus sine viribus ignis,

Incaustum furit.

Iam vitulos hortare, viamque insiste domandi,

Dum faciles animi iuuenum, dum mobilis ætas

Idem in 4. lib.

Est legum seruanda fides; suprema voluntas,

Quod mandat fierique iubet, parere necesse est

Res animos incognita turbat.

Idem in libro 1. Æneidos.

Soluite corde metum Teucri: secludite curas.

Res dura, & regni novitas me talia cogunt

Moliri.

Idem in libro 2.

Furor iraque mentem præcipitant.

Item in 3.

Quid non mortalia pectora cogis

Auri sacra fames.

Idem in libro 4.

Degeneres animos timor arguit.

Nusquam tuta fides,

Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis?

Idem in quinto libro.

Varium & mutabile semper

Fœmina pectus habet.

Idem in 6. lib.

Non mihi si lingua centum, sint oraque centum,

Ferrea vox, omnes scelerum comprehendere formas;

Omnia pœnarum percurrere nomina possum.

Author. Hæc de Virgilij dictis ad præsens sufficiant;
vixit autem secundum chronicas annis 53.

De ortu beatae Mariae Virginis prænunciato per
Angelum.

CAP. LXIV.

ANno Imperij Augusti circiter 27. Nata est Beata
Virgo Maria Mater Domini, iuxta librum Ioa-
chim, & reuelationem factam Sanctæ Elizabeth.

Hieronymus in Historia Ioa-
chim, & Anna. Fuit autem
ex stirpe Dauid oriunda, in Nazareth nata, Hierosoly-
mis in templo nutrita, pater eius Ioa-
chim, mater eius
Anna dicebatur, domus paterna ex Nazareth, Mater-
num genus ex Bethleem erat: vita eorum erat simplex,
& recta, & pia, omnemque substantiam suam trifariè
diuiserunt, vnam partem templo, & templi seruitoribus
impendebant: aliam peregrinis, & pauperibus eroga-
bant: tertiam sibi, & familiæ suæ vlibus referuabant:
ita Deo iusti, hominibus pij, per annos circiter 20. ca-
stum Domini coniugium sine procreatione liberorum
exercebant: vouerunt tamen si Deus eis daret sobolem,
eam, se ipsius seruitio mancipaturos: cuius rei gratia,
templum Domini singulis per annum festis frequentare
solebant. Cum autem in encæniis Hierosolymam Ioa-
chim ascendisset: Issachar Pontifex videris eum inter
conciues suos cum oblatione ascendentem, spreuit
eum cum muneribus suis: dicens, eius munera non Deo
digna posse videri: quem ipse indignum prole indica-
ret: maledictumque esse, qui non genuisset semen in
Israel: cuius ille opprobrij obiectu, pudore confusus,
ad pastores, qui cum pecoribus suis in pascuis erant, se-
cessit, non enim domum repedare voluit, ne forte à con-
tribulibus, qui hoc à sacerdote audierant eodem oppro-
brio notaretur. Cumque ibi aliquandiu esset quadam
die dum solus esset: Angelus Domini ei astitit cum im-
menso lumine, eiusque visione perterritum compescuit
dicens: Noli timere Ioa-
chim, quia ego sum Angelus
Domini missus ab eo, ut annunciem tibi orationes tuas
exauditas, & eleemosynas ascendisse in conspectu Do-
mini, vidit quippe pudorem tuum, & audiuit sterilitatis
opprobrium non recte obiectum: & ecce Anna vxor
tua pariet tibi filiam, vocabisque nomen eius Mariam:
hæc erit, ut vouisti, ab infanzia sua Deo consecrata: &
Spiritus sancto replebitur adhuc ex vtero Matris suæ.
Omne immundum non comedet, nec biber, nec inter
populares forinsecus: sed in templo Domini erit con-
uersatio eius: ita ætate procedente, sicut ipsa mirabiliter
ex sterili nascetur, ita incomparabiliter Virgo generabit
altissimi filium, qui vocatus Iesus, secundum nomen
suum, Saluator erit omnium gentium. Discedens ab eo
Angelus apparuit, & ante vxori eius eadem annuncians.
Ita iuxta Angelicum præceptum vterque de locis in
quibus erant promouentes ascenderunt in Ierusalem, &
ad portam auream sibi inuicem obuiantes de mutua vi-
sione sua lætati, & promissæ prolis certitudine securi,
debitas Domino humilium exauditori gratias retule-
runt: itaque adorato Deo, domum regressi, promissum
certi, & hilares expectabant.

Pariter Be-
ta Virginis
Ioa-
chim &
Anna.

Ioa-
chim ob
sterilitatem
suam reici-
tur ab Issa-
char cū suis
muneribus.

Angelus ap-
paret Ioa-
chim & præ-
dicat ei suam
prolem.

De

De uirtute eiusdem.

CAP. LXV.

*Natiuitas
beatae virgo
& ad templum
adducitur.*

Concepit ergo Anna, & peperit filiam, vocauitque eam Mariam: & cum trium annorum spacium uolueretur, ablactatam Virginem ad templum Domini adduxerunt. Erant autem circa templum quindecim gradus: iuxta quindecim graduum Psalmos, nam quia in monte situm erat templum, altare holocausti, quod foris erat, non poterat sine gradibus adiri. In horum numero Virginem constituerunt. Cumque se exuerent, & cultioribus ex more se vestibus induerent: virgo cunctos sigillatim gradus sine ducentis, & leuantis manu ita ascendit, ut perfectae aetatis in hac causa nihil deesse putares. Igitur sacrificio celebrato, secundum morem legis, & voto suo perfecto, virginem intra septa templi cum aliis virginibus ibidem educandis dimiserunt, & domi reuersi sunt.

*Maria virgo
in utero ma-
tris sanctifi-
cata & im-
mune ab
omni pecca-
to originali.*

Ildefonsus Tolertanus Episcopus de beata Virgine. Beata virgo Maria nisi in utero matris sanctificata esset, minime eius natiuitas colenda esset, nunc autem, quia auctoritate totius Ecclesiae veneratur, constat eam ab omni peccato originali immunem fuisse, per quam non solum maledictio Euz matris soluta est, verum etiam benedictio omnibus condonata est. Nullis ergo quando nata est subiacuit delictis, nec originale peccatum in utero sanctificata contraxit.

*Causa cele-
brationis
Natiuitatis
Beatae Ma-
riae.*

Ex Mariab. Sanctae Dei genitricis Mariae natiuitas olim, quia ignorabatur, diu in Ecclesia non celebrabatur, sed sic diuinitus reuelata est. Solitarius quidam sanctae uitae fuit, qui singulis annis harmoniam in caelo nocte natiuitatis eius audiret. Qui cum miraretur, quod hoc alio tempore non audiret, rogauit Deum, ut sibi ostenderet quid hoc significaret: Cui Angelus Domini apparuit talia retulit. Virgo perpetua, quae Deum genuit, hac nocte nata fuit, quod licet ab hominibus ignoretur, ab Angelis in caelo celebre habetur. Qua reuelatione diuulgata, eius Natiuitas ab Ecclesia celebrari instituta est.

De bona indole eiusdem Virginis.

CAP. LXVI.

*Vita & mo-
dus viuendi
Beatae virgi-
nis.*

Iacobus filius Ioseph in libro de infantia Saluatoris. Cum autem esset virgo Maria trium annorum, ita maturo gressu ambulabat, & perfectissime loquebatur quasi iam esset triginta annorum. Ita orationibus insistebat, & facies eius splendebat, ut vix posset in eius vultu quicquam intendere. Insistebat autem lanificio, & omnia, quae mulieres antiquae non poterant, ista tenera aetate posita explicabat. Hanc autem regulam ipsa sibi statuerat, ut à mane usque ad tertiam orationi insisteret: à tertia usque ad nonam in textino opere se occuparet: à nona iterum non recedebat ab oratione usque dum Angelus Domini ei appareret, de cuius manu escam acciperet. Omnis sermo eius ita erat gratia plenus, ut in lingua eius cognosceretur Deus: semper in oratione, & in scrutatione legis Dei petmanebat. Eratque sollicita circa socias suas, ne aliqua ex eis, vel in vno peccaret, ne aliqua iniuriosa, vel superba circa parem suam existeret: sine intermissione benedicebat Deum, & ne forte in salutatione sua à laudibus Domini tolleretur, si quis eam salutabat, ipsa pro resalutatione, Deo gratias, respondebat: quotidie esca quam de manu Angeli acceperat ipsa tantum reficiebatur. Eam vero, quae à Pontificibus tribuebatur, pauperibus diuidebat, frequenter videbant cum ea Angelos loqui, & quasi charissime obtemperabant ei.

*Ambrosius in libro 2. de uirginitate. Sic nobis tanquam**Specul. Histor.*

in imagine descripta virginitas Mariae, è qua, velut speculo, refulgeat species castitatis, & forma virtutis: virgo erat corpore, & mente, corde humilis, verbis grauis, animo prudens, loquendi peritior, legendi studiosior: non in incerto dimittarum, sed in prece pauperis spem reponens: intentum operi, verècunda sermone, arbitrium mentis, non hominem, sed Deum querens: nullum laedere, omnibus bene velle, maioribus assurgere, aequalibus non inuidere, iactantiam fugere. Quando illa, vel vultu laetit parentes? vel quando fastiduit humilem? quando risit debilem? quando vitauit inopem? nihil foris in oculis, nihil prociac in verbis, nihil in actu inuerecundum, non gestus fractior, non incessas solutior, non vox petulantior, ut ipsa species corporis simulacrum fieret mentis, & figura probitatis.

Augustinus in libro de natura, & gratia. Excepta itaque sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus (cum de peccatis agitur) habere voluimus questionem: scimus enim, quod ei plus gratiae collatum fuerit ad vincendum ex omni parte peccatum, quam concipere, ac parere meruit, quem constat nullum habuisse peccatum: hac inquam virgine excepta, si omnes sancti, & sanctae, cum hic viuerent, interrogati essent: utrum sine peccato essent? omnes una voce clamassent: *Si dixerimus, quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus & veritas in nobis non est.*

*Virtutes
Beatae virgi-
nis.**Beata virgo
sine omni
peccato.**Ioannis 1.**De Horatio Poeta, & libris eius & flosculis
poetiae.*

CAP. LXVII.

Vesibius in chronico. Anno Imperij Augusti 35. regni vero Herodis 25. Horatius 57. aetatis suae anno Romanus moritur.

Autor. Hic Horatius inter satyricos, & lyricos poetas latinos obtinere principatum dicitur: & grauissimus poeta à Hieronymo appellatus, non propter grauitatem actuum, nam incontinentissimus fuit: sed propter grauitatem sententiarum.

Scripsit autem libros sermonum, & epistolarum, & carminum, odorum, & poetiarum, cuius morales breues, & paucas sententias excerptas, hic inferere volui.

*Horatius in poetria.**Debemus morti nos nostraque:**Mortalia facta peribunt.**Et adhuc sub iudice lis est:**Cum pauper, & exul uterque**Prociat ampullas, & sexquipedalia verba:**Si curat cor spectantis tetigisse querela.**Non satis est pulchra esse poemata: dulcia sunt.**Et, quocumque volent animum auditoris agunt.**Ut ridentibus arident, ita flentibus adsunt**Humani vulnus si nos vis flere, dolendum est**Primum ipsi tibi.**Tristia maestum**Vultum verba decent.**Quid feret hic dignum tanto promissor iuau?**Parturient montes, nascetur ridiculus mus.**Reddere, qui voces iam scit puer, & pede certo**Signat binum, gestis paribus colludere, & iram**Colligit, ac ponit temere, & mittitur in horas.**Imberbis iuuenis tandem custode remoto,**Gaudet equis, cambisque, & aprici gramine campi;**Cereus in vitium flecti, montioribus asper;**Vilium tardus prouisor, prodigus aris:**Sublimis cupidusque, & amata relinquere permix**Multa senem circumuectum incommoda, vel quod**Quarrit & inuentis miser abstinet, & timet uti,**Vel quod res omnes timide, gelideque ministrat,**Dilator, spe longus, iners, audis que futuri,**Difficilis, querulus, laudator temporis acti.*

R 2

Sepuero

Se puero, cenſor caſtigatque minorum.
Omne tuus punctum, qui miſcuit utile dulci.
Non ſemper ſeriet quodcumque minabitur arcus.
Quandoque bonus dormitat Homerus.
Hæc placuit ſemel, hæc decies repetita placebit.
Non homines non Diſ non conceſſere columnæ.
Mediocribus eſſe poetis.
Vt gratas inter menſas ſymphonia diſcars.
Et craſſum unguentum, & ſardo cum melle papaver
Offendunt: poterat duci, quia cæca ſine iſtis.
Aut prodeſſe voluit, aut delectare Poeta:
Aut ſimul, & iocunda, & idonea dicere vita.
Nunquam te fallant animi ſub vulpe latent.

Floſculi Epistoſularum eiusdem.

CAP. LXVIII.

Dem in libro Epistoſularum.

Nemo adeo ſeruus eſt, qui non miſcere poſſit.
Virtus eſt vitium ſugere, & ſapientia prima,
Stulticia caruiſſe.
Dimidium facti, qui bene cæpit habet.
Impiger extremos currit mercator ad Indos,
Per mare pauperiem fugiens, per ſaxa, per ignes.
Vilius argentum eſt auro, virtutibus aurum.
O cives, ciues, querenda pecunia primum eſt,
Virtus poſt nummos.
Si curvatus inæquali tonſore capillos
Occurrit, rides, ſi forte ſubucula pexa
Trita ſubeſt tunica, vel ſi toga diſſidet impar,
Rides, quid: mea cum pugnat ſententia ſecum.
Quod petit, ſpernit: repetit, quod nuper omiſit:
Aſſuat, & vitæ diſconuenit ordine toto.
Dignit adificat, mutat quadrata rotundis.
Semper Auarus eget.
Invidus alterius macreſcit rebus optimis,
Invidia Siculi non inuenere tyranni,
Magna tormentum.
Ira ſumor brevis eſt, animus rege: qui niſi pareat,
Imperat, hunc frenus, hunc tu compeſce catena.
Quo ſemel eſt imbuta recens, ſervabit odorem
Teſta diu.
Monitus multumque monendus,
Privatas, ut quærat opes, & tangere vitet
Scripta Palatinus quæcumque cepit Apollo:
Ne ſi forte ſuas repetitum venerit olim
Greſ amicum plumas, moueat cornicula riſum:
Furtius nudata coloribus, ipſe quid audes?
Quid mihi diſtita: ſi non conceditur uti:
Scilicet uxorem cum dote fidemque, & amicos,
Et genus, & formam regina pecunia donat:
Ac bene nummatum decorat Suadela Venusque.
Paruum parua decent.
Forte per anguſtam tenuis vulpecula rimam
Reſperat in cumeram frumenti: paſtaque riuſus
Ire foras pleno tendebat pectore fruſtra.
Cui maſtela procul, ſi vis (ait) eſſugere iſtinc,
Macra cauum repetes arcum quem macra ſubiſti.
Naturam expelles furca: tamen uſque recurret:
Et mala perſumpet furtim ſaſtidia victrix.
Seruiet æternum, qui paruo neſciat uti.
Imperat aut ſeruit collecta pecunia cuique:
Quem res plus nimio delectauere ſecunda:
Mutata quatiens.
Tu quancumque Deus tibi fortunauerit horam,
Grata ſume manu.
Cælum, non animum, mutant qui trans mare currunt.
Pauper enim non eſt cui verum ſuppetit uſus.
Si ventri bene, ſi lateri eſt pedibusque tuis: nil
Diuitia poterunt regales addere maus.
Oderunt peccare boni virtutis amore.
Tu nihil admittes in te, formidine pena.
Mors ultima linea rerum eſt.

Principibus placuiſſe viris, non ultima laus eſt.
Arcanum neque tu ſcrutaberis ullius unquam:
Commiſſumque teget, & vino totum, & ira.
Nec tua laudabis ſtudia, aut aliena reprehendes.
Semitram patiuntur opes.
Quid de quoque viro, & cui dicas ſæpe video.
Percunſatorem fugito, nam garrulus idem eſt:
Nec retinent parua commiſſa fideliter aures.
Et ſemel emiſſum volat irrevocabile verbum.
Faluſ honor iuuat, & mendax infamia terret.
Quem niſi mendofum, & mendacem: vir bonus eſt quis?
Qui conſulta patrum, qui leges inuagat ſeruat.
Quo multa, magna que ſecantur iudice lites.
Quo reſponſore, & quo cauſa teſte reuocatur,
Qualem comuendes etiam atque etiam aſpice, ne mox
Incurians alicui ſibi peccata pudorem.
Fallimur & quondam non dignum tradimus, ergo.
Quem ſua culpa premet, deceptus omiſſe iuui.
Ecquid ad te poſt paullo ventura pericula ſentis.
Nam tua res agitur, paries cum proximus ardet,
Et neglecta ſolent incendia ſumere vires.
Dulcis in expertis cultura potentis amici
Expertus metui, tu dum tua nauis in alto eſt,
Hoc age: ne mutata reſoſum, te ſeruat aura.
Non cuius hominis contigit adire Corinthum.
Oderunt bilarem triſtes, triſte quoque iocari:
Sedatum, celeres, agilem, gnauiumque remiſſi.
Potiores bibuli media de nocte ſalerni,
Oderunt porrecta negantem pocula.
Nauem agere, ignaque nauis tunc,
Abrozonum agro, non audet niſi qui didicit dare.
Quid medicorum aſt,
Promittunt inſidici: tractant ſanctiſſima ſabri.
Scribimus indocti, doctique peſſima poſsum.
Peregre eſt apinus ſine corpore uelox.
Dum uult libertas mea dici, uerque uirtus.
Virtus eſt, medium uirtutum uirtutemque redactum.
Alter in obſequium plus æquo promiſit,
Alter rixatur de lana ſæpe caprina.
Sunt qui nil reſtuit, niſi quod placuit ſibi, dicunt.
Rem tentare pudat, quam uires ferro reuſcent.
Sunt qui turpe putant parere minoribus, & qui
Imberbes, didicere ſenes, perdenda ſateri.
Denique non omnes eadem mirantur, amantque.
Tres ſibi conuiuiæ propè diſſentire uidentur.
Poſcentes Varro multum diuerſa palato.
Quid dem quid non dem, renuis tu, quod iubet alter:
Quod petis id ſanè eſt inuiſum, acridumque duobus.
Singula de nobis anni prædantur cuntes.
Eripuere iocos, Venerem, conuiuium, ludum.
Multa fidem promiſſa leuant, ubi plenus æquo,
Laudat, uenales qui uult extrudere merces.

Floſculi ſermonum eius.

CAP. LXIX.

Dem in libro ſermonum.

Eſt modus in rebus ſunt certi denique fines,
Quos ultra citraque neque conſiſtere rectum.
Dum ſtulti uitant uitia in contraria currunt.
Paruula nam exemplo eſt magni formica laboris:
Ore trabat quodcumque poteſt, atque addit acervo,
Quem ſtruit haud ignara, ac non incauta futuri.
Que ſimul immerſum contriſtat aquarius annum,
Non uſquam prorepat & illis uisitur ante:
Queſitus patiens.
Quid iuuat immenſum te argenti pondus, & auri,
Furtim deſoſſa timidum deponere terra,
Quod ſi comuuiuias, uilem redigatur ad aſſem:
At ni id ſit, quid habet pulchri conſtruetus acervus.
Millia ſi frumenti ſua triuerie area centum,
Non tuus hic capiet uenter plus quam meus.
Item
Quis & humana ſibi dolet natura negatis.

An vigilare metum exanimem, noctesque diesque
Formidare malos, fures, incendia, servos,
Ne te compilent, fugientes, hoc iuvat & horum
Semper ego optavi pauperum esse bonorum.
At si condoluit tentatum frigore corpus,
Aut alius casus lecto te affixit, habes, qui
Assideat, formentis pariet, medicum roget, ut te
Suscitet ac reddat nativis, charisque propinquis:
Non uxor saluum te vult, non filius: omnes
Vicini aderunt, noti pueri, atque puella.
Miraris, cum tu argento post omnia ponas.
Quisnam igitur liber & sapiens, sibi qui imperiosus?
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent.
Omnibus hoc vitium cantoribus inter amicos,
Ut nunquam inducant animum cantare rogati,
Immissi nunquam desistant.
Æquum est
Peccatis veniam poscenti reddere. Rursus
Adsit regula peccatis, qua penas irroget aquas.
Tractari mollius atas
Imbecilla solet.
Virtus fama decus diuina humanaque pulchris
Dimittis parent, quas qui construxerit, ille
Clarus erit, sortis, iustus sapiensque, etiam Rex
Et quicquid vult.
Tantalus à labris sitiens fugientia capta
Flumina,
Nam vitius (nemo sine nascitur) optimus ille
Qui minimis urgetur.
Gaudens præ nomine molles
Auricula.
Absentem, qui rodit amicum,
Qui non defendit alio culpante, solutos
Qui capta risu hominum, famamque dicacis:
Fingere qui non visa potest, commissa tacere
Qui nequit, hic niger est: hunc tu Romane caue.
Sic teneros animos aliena opprobria sepe
Absterrent vitius.
Homo factus ad unguem.
Populus quoque stultus honores
Sæpe dat indignis.
Hic nummus aurumque recondit nescius uti
Compositis, metuensque velut contingere sacrum.
Multorum ingenium res
Adversa nadare solent, calare secunde.

Flosculi carminum eiusdem.

CAP. LXX.

Idem in lib. carminum Oſtiani.
Pallida mors aquo pulsas pede pauperum tabernas
Regumque surres:
Vix summa brevis,
Sed omnes una manet mors.
Æquam memento rebus in arduis
Servare mentem.
Nihil interest an pauper & infima
De gente sub dio moreris.
Sapius ventis agitur ingens
Pinus, & celsa graviore casu
Decidunt sarres, feriuntque summos
Fulgura montes. Rebus in angustis animosus atque
Fortis appare, sapienter idem
Nihil est ab omni parte beatum.
Æqua tellus pauperi recluditur,
Regnumque pueris.
Dulce, & decorum est pro patria mori,
Iustum, & tenacem propositi virum,
Non cuius ardor prævalet iuventutem,
Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solida.
Crescentem sequitur cura pecuniam:
Magnum pauperies opprobrium iubet
Et facere, & pati.

specul. Histor.

Nec scire fas est omnia, paululam
Sepulta distat inertia
Celata virtus.
Non possidentem multa vocaveris.
Recte beatum.
Rectius occupat
Nomen beati, qui deorum
Muneribus sapienter uti,
Duramque callet pauperiem pati.
Author. Hæc de flosculis librorum Horatii excerpta
sufficiant.

De triumphis Romanorum, & pacatione orbis sub
Augusto.

CAP. LXXI.

Anno Augusti trigesimo septimo, Herodis autem
vigesimo septimo. Tiberius de Rhetiis, Vindelicis,
Armeniis, & Pannoniis, triumphavit.
Orosius lib. 6. cap. 21. Claudius etiam Drusus priuignus
Cæsar Galliam Rhetiamque sortitus, eas subegit. Idem
Drusus Tiberij frater in Germania Vispetes, deinde
Tencteros, & Catos perdomuit. Marcomannos penè
ad internecionem cæcidit, postea Cheruscos Suenos,
& Sicambros fortissimas nationes, & quibus natura vi-
res consuetudoque experientiam virium dabat, pariter
vno bello, sed etiam suis aspero, superavit. Quorum vir-
tus, ac feritas ex eo considerari potest, quod mulieres quo-
que eorum, si quando præuentu Romanorum inter plau-
stra concludebantur: deficientibus telis, & qualibet re,
qua velut telo, uti furor posset, paruos filios collisos hu-
mi in hostium ora iaciebant. In singulis filiorum necibus,
bis parricidæ. Tunc etiam in Africa Musolanos, & Ge-
tullos latius vagantes Cossus Dux Cæsaris ætatis fini-
bus coercuit, atque à Romanis limitibus abstinere me-
tu compulit. Tiberius etiam Germanos bello arripuit, &
quibus quadraginta millia captiuorum, victor abduxit.
Quod reuera bellum maximum, & formidolosum quin-
decim legionibus per triennium gestum est, nec fere vi-
lum maius bellum, sicut Suetonius attestatur, post Puni-
cum fuit. Piso quoque rursus aduersus Vindelicos missus
est. Quibus subactis victor ad Cæsarem reuersus est Lu-
gdunum. Sub eodem quoque tempore Quintilius Va-
rus cum tribus legionibus à Germanis rebellantibus,
mira superbia, atque auaritia, in subiectos agens, fundi-
tus deletus est. Quam cladem Reipublicæ Augustus
adeo grauius tulit, ut sæpe per vim doloris caput parieti
collidens, clamabat: *Quintili Vare, redde legiones.* Agrip-
pa verò Bosphoranos superans, signis Romanis: quæ illi
quondam sub Mithridate sustulerant, recuperatis, victos
ad deditionem coegit.

Author. Itaque pacatis omnibus de Virgine Maria
nasci voluit Dei filius.

Glossa super Lucam. Augustus duodecim annis circa
tempus Natiuitatis Christi in pace regnavit, ut etiam ad
literam completum videatur illud Propheticum: *Con-*
flabunt gladios in vomeres, & lanceas in falces: Non leuabit
gens contra gentem, gladium, &c. Tali tempore voluit Chri-
stus nasci, quia pacem magis optare, quæsiuit, & amavit:
& pacis amatores inuicit: voluit etiam, ut discipuli quos
prædicandum missurus erat, quocunque vellent secum
transire possent; & ab imminentium seditionum fer-
uore, tremenda Romani nominis umbræ protegeren-
tur.

De coniugio beate Mariae Virginis, & Iosephi

CAP. LXXII.

Hieronymus ubi supra. Virgo itaque Domini Mariæ
cū ætatis processu quotidie etiā in virtutibus pro-
ficiebat, & quia pater, & mater dereliquerant eam:

Bellum cum
Rhetiis ge-
stit est, Drus-
us & Piso
consulibus
anno urbis
738.

Isaia cap. 2.
Tunc sum-
ma pacis vo-
lunt Christus
nasci.

Dominus assumpsit eam : quotidie namque ab Angelis frequentabatur, & diuina visione fruebatur, bonisque omnibus redundabat : Itaque ad 14. peruenit annum. Tunc Pontifex publice denunciauit, vt virgines, quæ in templo constitutæ, hanc ætatem impleissent : domum reuerterentur : ac nuptiis operam darent. Cui mandato cum cæteræ pronæ paruissent : sola virgo Maria hoc se facere non posse respondit. Siquidem, & parentes suos se Domini seruitio mancipasse : & insuper seipsam Domino virginitatem vouisse : nec eam violare posse. Pontifex igitur in angustia positus, cum neque contra scripturam, quæ dicit : *Vouete, & reddite* : votum confringendum putaret, nec morem genti insuetum introducere auderet : consilium habuit cum primoribus, quid faciendum esset, omnibusque in communi placuit Dominum super hoc esse consulendum : & cæteri quidem orationi incubuerunt : Pontifex vero ex more ad consulendum Dominum accessit : nec mora, & cunctis audientibus, de propiciatorij loco facta est vox, Isaïæ vaticinio requirendum esse, cui virgo commendari, & desponsari deberet : illo, scilicet : *Egredietur virga de radice Iesse, &c.* Cunctos itaque de familia David nuptiis habiles non coniugatos, virgas suas ad altare iussit allatos. Eratque inter cæteros homo nomine Ioseph, qui cum virgam suam attulisset : & ipsa illico florem germinasset, atque in eius cacumine columba de cælo veniens consedisset : liquido omnibus patuit ipsi virginem desponsandam fore : igitur nuptiarum iure celebrato, ipse in Bethleem recedit domum suam dispositurus : & nuptiis necessaria procuraturus : virgo autem Domini cum septem aliis virginibus collactaneis suis, quas à sacerdote acceperat, ad domum parentum reuersa est.

Iacobus filius Ioseph ubi supra, Ioseph autem post floritionem virgulæ suæ accepit Mariam, licet prius renuens, quia senex erat, & illa iuencula : datæ sunt ei in solatium quinque virgines, quæ essent cum ea in domo sua, quibus etiam datum est à Pontificibus sericum hyacinthum, byssum, purpura, & linum : miseruntque inter se sortem vnaquæque virgo quid faceret : & factum est vt Maria purpuram acciperet ad velum templi Domini : dixeruntque ei aliz virgines : cum tu iunior sis omnibus purpuram obtinere mervisti ? Quasi ergo in fatigationem sermonis, coeperunt eam etiam Reginam Virginum appellare : apparuitque Angelus Domini in medio earum, & dixit : Non erit sermo iste in fatigationem missus, sed in probationem verissimam prophetæ. Expauerunt illæ à conspectu Angeli, & rogauerunt Mariam, vt indulgeret eis, oraretque pro illis.

De causis desponsationis eiusdem.

CAP. LXXIII.

Hieronymus super cap. 1. Matthæi. Adeo autem non de simplici virgine, sed de desponsata filius Dei concipitur. Primo quidem, vt per generationem Ioseph, origo Mariæ monstraretur : secundo : ne à Iudæis, vt adultera lapidaretur : tertio, vt in Ægyptum fugiens haberet mariti solatium : Martyr etiam Ignatius quaram addidit causam scilicet vt partus eius diabolo celeretur.

Ambrosius super Lucam lib. 2. Ideo virgo Maria fuit desponsata, ne temerariæ virginitatis vteretur infamia, cui grauis aliis corruptelæ videretur insigne præferre. Maluit enim Dominus aliquos de ortu suo, quam de matris pudore dubitare : quia sciebat teneram esse virginis verecundiam, & lubricam pudoris famam : nec vitauit ortus sui fidem matris iniuriis astruendam : nec voluit virginibus sinistra opinione viuientibus, velamen excusationis relinquere : quod infamata quoque videretur mater Domini.

Author. Ideo vero per generationem Ioseph, origi-

nem Mariæ oportebat ostendere, quia non erat mos apud Iudæos, generationum catalogos per feminas texere : per hoc autem, quod ostendit Ioseph fuisse de Dauid, per consequens, & Mariam : & ex eadem tribu fuisse ostendit : quia præceptum fuit in Numeris, ne tribus commiscerentur per coniugium, sed quilibet de tribu sua acciperet coniugem. Si ergo Mariæ genealogiam expresse texuisset : ipsa nouitas Iudæos in scandalum suscitasset. Si autem genealogiam Ioseph reticuisset, non agnosceremus ex qua tribu virgo fuisset. Dicit autem Ioannes Chrysostomus, *quod ideo nulla mulier sancta in generatione Christi memoratur, sed tantum peccatrices, vt ostenderetur idcirco venisse Christum, vt peccata nostra deleveret, non enim venit, vt Index, sed vt Medicus.* Per hoc autem (vt dicit idem Ioannes Chrysostomus) docet nos, ne de vitiis parentum erubescamus, & vt nullus eleuetur in superbiam de gloria parentum, sed considerans progenitores Christi, de solis virtutibus gloriatur.

De generatione amborum.

CAP. LXXIV.

De differentia Matthæi, & Lucæ, in texenda genealogia Christi dicit Ioannes Chrysostomus, quod Matthæus scripsit Iudæis Hebraicè, nihil autem magis Iudæis in Euangelio suo delectare poterat, quam Christum esse natum ex Abraham cui facta est prima promissio : ideo, vt redderet eos attentos inde inchoat Euangelium suum. Lucas autem omnibus communiter loquens sermonem superius extendit, & inchoat ab ortu percursoris. Item Matthæus genealogiam descendendo computat, quia humanitatem ostendit, per quam Deus ad homines descendit. Lucas autem ascendendo, quia formam sacramenti aperit : A baptismo enim Christi incipiens vsque ad Deum ascendit, ostendens baptizatos ascendere ad hoc, vt sint filij Dei. Vnum & 77. ponit generationes, qui numerus remissionis est. Item Matthæus Iudæis loquens, qui ex Abraham erant, genealogiā vsque Abraham, cui facta est promissio, extendit. Lucas autem omnibus communiter loquens scilicet tam Iudæis, quam Gentilibus, vsque ad Adam eam extendit : quia omnes ex Adam. Ideo dicit Matthæus vbiq; *genuit*, quia filios naturæ, tantummodo numerat. Lucas vero, *qui fuit*, quia quosdam secundum legem, vel per adoptionem filios interponit. Vnde dicit Glossa Hieronymi, quod Mathan, & Mathath ex eadem vxore Hesta nomine singulos filios genuerunt, Mathan, qui de Dauid per Salomonem descendit, prius eam duxit, & relicto vno filio scilicet Iacob obijt. Postea Mathath, qui per Mathan descendit de Dauid, eandem duxit, & genuit Heli, & sic Iacob, & Heli fratres fuerunt vterini. Iacob autem vxorem Heli fratris sui defuncti sine liberis, ad suscitandum ei semen accepit, & genuit Ioseph, natura quidem suum, sed secundum legem Heli filium.

De morte Catonis, & conceptione præcursoris.

CAP. LXXV.

Eusebius in Chronicis. Anno Imperij Augusti 41. Marcus Porcius Cato Latinus declamator, tædio duplicis quartanæ semetipsum interfecit. *Helinandus*, hoc de illo Catone non potest intelligi, qui apud Vticam se interfecit temporibus Iulij Cæsaris, qui ponitur in chronicis Olimpiade 177. Olimpiadibus 14. ante istum Catonem, qui faciunt annos 70 : sed neque de Catone Cæforino, qui etiam ante Catonem Vticensem floruit, temporibus tertij belli Punici, quando Chartago deleta est. De quo etiam tertio Catone, quod de cælo descenderit dicente Tullio hoc intelligimus. Denique ille Vticensis

Cur per Generationem Ioseph origo Maria ostenditur.
Numer. cap. 16.

Genealogia Christi cuius variè textitur à Matthæo, cap. 9. & Lucæ cap. 3.

Math. 9. Luc. 3.

Cato Latinus declamator.

non

non tadio duplicis quartanae se interfecit, sed de impatentia victoriz Caesaris, nec declamator dictus est, sed Philosophus Stoicus: Idem tamen orator fuit. Dicerem hoc intelligendum esse de Marcello illo Catone filio Vticensis; nisi & ipse mihi mortuus videretur longè ante tempus hoc, & ante mortem Iulij, nam de illo dicit *Tullius in li. 3. de Officiis*. Marcus inquit Cato huius nostri Catonis pater; ut enim ceteri ex patribus, ita is, qui illud lumen progenuit ex filio est nominandus; videtur ex his verbis Tullij, quod ille Cato Iunior Catonis filius, iam tunc mortuus fuerit, qui tantum iam ab eo laudatus sit. Denique ab hoc anno, quo scribitur Cato iste mortuus vsque ad mortem Tullij, annis recto computatis inueniuntur anni 40. Qualis ergo ætatis esse poterit quando sic laudabatur à Tullio, ut tantum laudari mereretur à laudatore tanto, nam inter mortem Ciceronis, & mortem maioris Catonis patris huius iunioris, sunt anni tantum quinque plus minusve, quamuis, & illam Tullij commendationem nihil prohibebat intelligi de Catone Vicensi.

Zacharias ob incredulitatem suam caecus.
Comestor in caput 1. Historia Evangelica.
Comestor cap. 2.
Author. Eodem anno Zacharias Pontifex de stirpe Abia, qui inter 24. sacerdotes sum nos olim statutos à David, octavam sortem habuit, cum in die propiciationis incensum ad altare Thimiamatis offerret; ei Angelus nasciturum filium de vxore prædixit, qui considerans vxoris sterilitatem, & vtriusque senectutem, non credidit; & ob hoc vsque ad diē partus obmutuit. Nomen quoque pueri, & magnificentiam, & sanctitatem, & abstinentiam Angelus patri indicauit. Sed & Evangelista Lucas, ut ipsum puerū quasi hæreditario iure nobilitatum, ac vitæ puritatem ostendat, in ipsius sermonis exordio parentes eius quadrupliciter, id est à genere, ab officio, à vitæ sanctitate, & longanimitate, commendat. Concepit igitur Elizabeth & mensibus 5. se occultabat, quia partus sui ætatem erubescerebat. Nondum enim mysterium nouerat, quia Zacharias mutus ei indicare non poterat; sed postea exultauit in aduentu Mariæ cognita rei veritate; concepit quidem VIII. Calen. Octobris, in æquinoctio scilicet autumnali, quando noctes incipiunt crescere, & dies minui. Postea vero Maria virgo mense 6. scilicet VIII. Calend. Aprilis, quando dies incipiunt crescere, noctes vero minui. Sextus quoque Mensis congruit sextæ mysterio ætatis.

De Angelica salutatione Beatæ Virginis.

CAP. LXXVI.

Beata Virgo orabat clauso ostio.
Bernardus super Misus est. Virgo ita gemmis ornata virtutum, geminoque mentis, & corporis pariter decore præfulgida, specie sua, & pulchritudine sua in cælestibus cognita, cæli ciuium in se prouocauit aspectus ita, ut regis animum in sui concupiscentiam inclinaret, & cælestem ad se pñcium de supernis adduceret. Ingressus est igitur Angelus ad eam. Quo? puto in secretarium cubiculi pudici, vbi illa fortassis clauso ostio orabat patrem suum in abscondito; nec suspicandum est, quod apertum Angelus inuenit ostiolum Virginis, cui in proposito erat fugere hominum frequentias, vitare colloquia, ne, vel orantis perturbaretur silentium vel continentis castitatis tentaretur. Clauserat itaque in illa hora suum super se habitaculum, sed hominibus, non Angelis.

Luc. 1.
Maria vere gratia plena ob multas causas.
** Cantus 8.*
Idem. Ave, inquit, gratia plena; vere gratia plena, quia Deo, & Angelis, & hominibus gratiosa; Deo, per humilitatem; Angelis, per virginitatem; hominibus, per fecunditatem. Verè gratia plena, quia Deus totius boni plenitudinem in ea posuit; ut siquid nobis gratiæ, siquid salutis prouenire cernimus; ab ea nouerimus redundare quæ ascendit delicijs affluens. Dominus, inquit, tecum, pater tecum, qui filium facit tuum, & suum, filius tecum, qui in te, & ex te sibi iungit corpus humanum. Spiritus sanctus tecum, qui tecum sanctificauit vterum.

Luc. 1.
Luc. 1.
Glossa. Benedicta tu in mulieribus, id est, præ mulieribus, quia sine exemplo muliebri conditionis, virgin itatem vouisti, & quia virgo, & mater eris, & quia Deum generabis. Quæ cum audisset turbata est in sermone eius, tum de angelica visione, tum de insolita saluatione; vel quia ipsum esse virum credebat, & sola in cubiculo erat.

Bernardus ut supra. Quod turbata est, verecundiæ fuit virginis: quod non perturbata, fortitudinis: quod tacuit, & cogitauit: prudentiæ. Et ait Angelus: Ne timeas Maria, Spiritus sanctus superueniet in te, id est supra modum quo in sanctis venire solet in te venit. Itaque licet gratia iam plena esset: non superflue dicitur ab Angelo, Spiritus sanctus superueniet in te, scilicet propter abundantioris gratiæ plenitudinem; nam prior quidem gratia repleuerat mentem, sed ista etiam, & ventrem, & venter, inquit, altissimi obumbrabit tibi, id est occulto, & secreto modo in te intrabit. Ideoque, & quod nascetur ex te, sanctum vocabitur filius Dei. Credo, quod non habuerit, quid propriè nominaret illud eximium, illud magnificum, illud reuerendum, quod de purissima carne Virginis, cum anima sua vnigenito patris erat vniendum. Posuit ergo indefinitè sanctum, quia singulariter sanctum fuit, & per spiritus sanctificationem, & per verbi assumptionem. Ecce inquit ancilla Domini, humiliter respondet, ut sedes gratiæ præparetur. Quæ est hæc tam sublimis humilitas, quæ honori cedere non nouit, inolescere gloria nescit, mater Dei eligitur, & ancillam se nominat. Denique præuenienti se munere gratiæ promissionis, iunxit meritis suæ orationis, fiat mihi, inquit, de verbo, secundum verbum tuum. Verbum, quod erat in principio apud Deum, fiat caro de carne mea secundum verbum tuum. Fiat obsecro mihi verbum non prolatum, ut transeat, sed conceptum, ut maneat: carne, scilicet indutum non aëre: fiat mihi non tantū audibile auribus, sed & visibile oculis, & palpabile manibus, gestabile humeris, fiat mihi non mutis figuris in pellibus mortuis exaratum, sed in forma humana meis oastis visceribus viuaciter impressum, & hoc non mortui calami depictione: sed Spiritus sancti operatione.

De Conceptione Filij Dei ex Virgine.

CAP. LXXVII.

Comestor. in historia Evangelica cap. primo.
Comestor. in historia Evangelica cap. primo. Statim in hoc verbo Mariæ fiat: conceptus est Christus de Virgine, plenus homo in anima, & carne, ita tamen, quod lineamenta membrorum discerni non possent. Creditur autem viij. Calen. Aprilis conceptus: & reuolutis annis 33. mortuus.

August. contra Felicianum.
Non autem ad Mariam locali motu diuinitas venit: sed ineffabili potentia suæ manifestatione, & vterum matris gignendus impleuit, & quod totum est substantiæ se plenitudine non priuauit, & æternus in suo, & moriturus in nostro, vno, mortem gustauit: altero, suscitauit mortuos, sicque Deum, & hominem, verus vtriusque mediator, nec geminata persona, nec substantia confusa monstrauit.

Idem in doctrina christiana lib. 1.
Sicut cum loquimur, sit sonus verbum quod corde gestamus, & locutio vocatur? non tamen in eum sonum cogitatio nostra conuertitur, sed apud se manens integra, formam vocis, quæ se insonat auribus, sine aliqua labe mutationis assumit, ita verbum Dei incommutatum: caro tamen factum est, ut habitaret in nobis.

Iohannes Damascenus.
Post consensum enim Mariæ Virginis Spiritus sanctus superuenit in ipsam secundum verbum Domini: quod dixit Angelus, purgans ipsam, & potentiam diuinitatis verbi receptionem præparans simul, & generatiuam: & tunc obumbravit ipsam Dei altissimi sapientia per se, & virtus existens: & copulauit sibi ipsi, ex sanctissimis, & purissimis ipsius virginis sanguinibus carnem animatam anima rationali, & in-

tellectiua, non antiquæ conspersionis feminans, sed per Spiritum sanctum creans.

virtus gene-
rativa exci-
ta in vir-
gine mira-
culose.

Author. Non itaque virtus generatiua fuit excitata in Virgine naturaliter, sed miraculose, scilicet à Spiritu sancto operante, qui superueniens in eam dedit ei virtutem, qua in momento faceret istos quatuor actus, scilicet descensionem, consolidationem, conuersionem, & formationem corporis Christi. Alia tamen videtur esse opinio, quod illi quatuor actus, non fuerunt in Virgine à virtute generatiua, sed à sola operatione Spiritus sancti miraculosa. Sed prima videtur esse melior, quia secundum eam plenius seruatur ratio matris in Virgine. Et quidem actus illi fuerunt immediatè à Spiritu sancto: & nihilominus ex Virgine immediatè, & totaliter: sed de Virgine materialiter, de Spiritu sancto effectiue. Licet ergo virgo mater nihil extra suscepit, fuit tamen vere, & proprie mater Christi, & plenius etiam quam alia quælibet foemina, mater filij sui, quia totaliter facta est illa descensio carnis Christi ex Virgine, ita quod nihil ex viro, secundum quod mediante actu vis generatiuæ virginis deductus est conceptus ad debitam quantitatem. Cum autem Incarnationem filij tota Trinitas operata sit: hæc tamen operatio Spiritu sancto attribuitur, propter potissimum effectum gratiæ Dei, qua homo ille nullis præcedentibus meritis, in ipso exordio naturæ suæ verbo Dei copulatus est in vnitatem personæ: nec tamen ob hoc dicendus est filius Spiritu sancti, licet Spiritu sanctus hoc operatus sit, ne vel confusio sit in personis, si dicantur esse duo patres, vel ne Spiritu sanctus credatur in hoc opere dedisse filio de sua substantia, sicut pater filio, in eius generatione.

Virgo Maria
fuit vera
mater Chri-
sti.

*Cur Deus voluit incarnari, & cur solus in
Trinitate Filius.*

CAP. LXXVIII.

Cur Deus
homo factus
sit

Author. Vt autem dicit *Augustinus*, gratia Dei non potuit gratius commendari, quam ut ipse filius Dei vnicus, immutabilis in se naturā humanam indueret, spemque suæ dilectionis hominibus daret. homine, scilicet medio, per quem ad illum homo accederet, cum tam longe esset ab hominibus, iustus ab impijs, beatus à miseris. Ideo ergo Deus homo factus est, ut gratiam suam, & charitatem in nobis commendaret; & ut superbiam hominis, qua ceciderat, humilitas Dei redargueret, ac sanaret; & ut ipsius morbi magnitudinem, quam per tam preciosam medicinam sanari oportuit, ostenderet; & ut etiam homini dignitatem suam inter cæteras creaturas, pro quo Deus tanta facere, tantaque pati voluit, demonstraret. Item, ut in ipso homine Christo, cui sine vllis præcedentibus meritis, vnitus est Deus, gratiam suam commendaret; & ut per eandem creaturam rationalem, quam vicisse se gaudebat diabolus vinceret. Item, ut hominem, qui per carnem ceciderat, per suæ carnis antidotum sanaret, & illuminaret: & ut nos tanquam eiusdem naturæ membra sua faceret, & ut quilibet humanam naturam, Deo per vnionem coniunctam: & in semetipso, & in proximo honoraret. Denique etiam, ut totum hominem intus, & foris ad se conuersum, totum in seipso beatificaret, dum & à sensu carnis, videretur per carnem, & à sensu mentis per diuinitatis contemplationem, totumque bonum hominis hoc esset, ut siue ingrederetur, siue egrederetur, pascua inueniret.

Cur Filius
potius incar-
nari volue-
rit

Pater quidem, & Spiritu sanctus incarnari potuerunt, non tamen oportuit: sed filius solus carnem assumpsit, ut, quia filius imago patris est, ad quam, & per quam est homo factus: idem esset imago recreationis, qui fuerat, & creationis: credendo enim in eum, & imitando ipsum, qui est imago Dei, recuperat homo in se similitudinem Dei: & ut qui filius Dei erat diuinitate, ipse solus esset hominis filius in humanitate, nullaque in personis confusio fieret: ut homines filios Dei per adoptio-

nem faceret, & ut hæreditatem olim sanctis promissam, fratribus suis idem Dei filius per gratiam adoptionis confirmaret. Item ut pater, quod per ipsum occasionaliter amiserat: per ipsum effectiue recuperaret. Diabolus enim ab initio videns filium Dei per omnia similem patri, protinus inuidit ei, voluit igitur esse similis altissimo, & hoc idem ad eius suggestionem voluit primus homo. Itaque talis fieri voluit, ut homo quilibet ipsum æmulari posset in bonum suum, scilicet humilem ipsius imitando passionem. Quia tamen opera æternitatis indiuisa sunt, tres personæ simul ipsam filij Incarnationem operatæ sunt: sicut tres domicellæ, quæ vnā ex seipsis induunt, omnes simul vnicum opus faciunt.

Ex quo sen-
te pullulauit
superbia
diaboli.

De modo illius vnionis, & vnitatis personalitatis.

CAP. LXXIX.

Talis itaque fuit susceptio, quæ faceret Deum hominem, & hominem Deum. Nullaque potest intelligi familiarior vnio siue coniunctio, quia nihil verum est de homine illo, quod non sit verum de Dei filio, & econuerso. Comprehendit autem illa susceptio triplicem vnionem, scilicet verbi ad carnem, verbi ad animam, animæ ad carnem. Sed legitur verbum carnem assumpsisse mediante anima, quia tantæ subtilitatis atque simplicitatis est essentia diuina, ut terreno corpori non congruebat vniri; nisi mediante rationali substantia: certum est autem sanctorum testimonijs, quod non naturam naturam, nec personam personam, sed persona naturam assumpsit: dicimus tamen diuinam naturam, humanam sibi vnisse: eamque verè incarnatam esse. Ideo verò filius Dei non personam hominis, sed naturam assumpsit, quia ex illa carne, & illa anima, non erat vna persona composita, quam verbum acceperit, sed accipiendo vniuit, & vniendo accepit. Quod ergo dicit *Augustinus* hominem à filio Dei assumptum, vel ei vnitum: ad hominis vtique naturam, non ad personam est referendum.

Assumptio
humana
carnis à ver-
bo Diuino
comprehen-
dit triplicem
vnionem.

Est itaque Christus vna persona geminæ substantiæ, quia Deus, & homo est. Nec tamen huius personæ pars dici potest, alioquin filius Dei creuit, cum homo diuinitati eius accessit: At verò non potest Deus crescere, nec alicuius rei pars existere. Humanitas ergo diuinitati coniuncta degenerat in accidens, vnde sicut album, & albedo sua, non sunt duo, sed vnum, ita Christus: & Deus, & homo, non sunt duo, sed vnum, quoniam vna duarum vnitatum substantialium in accidente degenerante, binarius ille: licet substantialis, non numerat subiecta, sed naturas: sicut & binarius accidentium, non numerat subiecta, sed suas formas. Hinc est, quod si Dei filius, infinitas humanitates, id est animas, & corpora infinita assumpsisset, propter idēitatem tamen assumptis, vna persona esset, & si secundum vnā illarum diceretur Petrus, secundum alteram Iesus: vere posset dici Iesus est Petrus: quia licet aliud sit ab eo substantialiter, idem est tamen ei personaliter. Denique supposito Iesu, supponitur Dei filius: & per consequens Petrus. Et licet in accidens degenerent illæ duæ humanitates, erit tamen filius Dei plures homines, quia licet vtraque degeneret in accidens, respectu filij Dei, tamen in mutua collatione vnus ad alteram, neutra degenerat, sed à se mutuo distinguuntur, cum sint in diuersis naturis. Posito quoque, quod Deus Pater summat eandem humanitatem cum Filio, Pater & Filius erunt vnus homo, & tamen iste homo, erit alius ab homine illo, scilicet alienitate personali, non essentiali, poterit etiam verè dici iste homo, est Pater & filius; non tamen pater, erit filius, aut econuerso.

Christus
vna persona
geminæ sub-
stantiæ.

De prædestinatione Christi hominis; & eius gratiæ, ac sapientiæ plenitudine.

CAP. LXXX.

*Noster me-
dior illa
sunt exempla
est diuina
prædestina-
tionis.*

N Vllam autem est illustrius exemplum diuinæ prædestinationis, & gratiæ, quàm mediator ipse. Nec enim in homine illo, meritum aliquod præcessit; ut à filio Dei assumereetur in unitatem personæ. Itaque homo ille, est gratia, Dei filius: & ad hoc est prædestinatus; id est, ex gratia præparatus. Nec ob hoc sequitur, quod filius Dei prædestinatus sit, ut esset ille homo quoniam esse hominem non est ex gratia Dei filio, sed econuerso, propriè namque loquendo subiectum gratiæ non est Dei filius siue deitas, sed sola humanitas.

*Quid præ-
destinatio:*

Itaque prædestinatio secundum Augustinum est gratia præparatio, qua Deus homini Christo, cunctisque quos imaginis filij sui conformes fieri præscit: bona sine meritis ab æterno præparauit.

*Christus non
dicitur filius
adoptiuus.*

Nec tamen Christus ipse secundum, quod homo dicitur filius adoptiuus aliquo modo, sed naturalis tantummodo; quoniam illi soli dicuntur adoptiui, qui cum prius non essent filij, postmodum in filios sunt adoptati. Sciendum est autem illum hominem ab ipsa conceptione recepisse gratiæ plenitudinem, cui solidatus est spiritus non ad mensuram. In ipso namque habitat omnis plenitudo, quia omni gratia plenus est; sicut in capite sunt omnes sensus, in cæteris autem membris solus tactus; sic & singulis eius membris gratia data est ad mensuram, qui de plenitudine eius acceperunt, non secundum essentiam, sed secundum similitudinē: nunquam enim illam eandem, sed similem accipiunt gratiam. Puer igitur ille plenus sapientiæ, & gratia fuit ab ipsa conceptione.

*Obiectio
Luc. 2.
Solutio*

Nec obstat, quod legitur profecisse sapientiæ, & ætate, & gratia apud Deum, & homines. In alijs namque non in se proficiebat; dum eis sapientiæ suæ, & gratiæ munera, secundum processum ætatis, magis & magis patefaciebat; ac per hoc eos ad viræ suæ profectum, & ad Dei laudem excitabat: sicque Deo patri ad laudem, & hominibus ad salutem proficiebat.

*Anima Christi
est omnia
scit quæ Deus
scit licet non
ita clarè.*

Dicimus autem animam Christi per sapientiā sibi datam in verbo Dei, cui vnita est (quod etiam ipsa perfecte intelligit) omnia scire, quæ Deus scit: capax est enim scientiæ, & ob hoc id ei congruè sine mensura datum est, cuius ipsa naturaliter capax est. Non est autem ei datum omnia posse facere, quæ Deus facit: quia soli diuinitati omnipotentia congruit. Sed & licet omnia sciat, quæ Deus, non tamen ita clarè, & limpidè omnia capit, ut Deus, sed omni alia creatura liquidius atque præsentius. Simul ergo Christus viator fuit, & comprehensor, tantamque sapientiæ, & gratiæ plenitudinem ab hora conceptionis recepit: ut Deus, ei plenius conferre non potuerit. Nec habuit fidem, virtutem vel etiam spem, qui non ænigmaticam, & specularem; sed clarissimam habuit de Deo cognitionem, ac veram comprehensionem. Habuit tamen quandam certam boni expectationem, quæ non erat alicuius virtutis propriæ, sed rationis. Charitatem verò tantam habuit, quod nulla maior esse potest sicut ipse dicit, *maiorē hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Ioan. 15. &c.*

*Qualiter secundum vtramque naturam sit capus
Ecclesiæ.*

CAP. LXXXI.

*Christus est
capus Eccle-
siæ secundum
vtramque
naturam.*

I Pse Christus est caput Ecclesiæ iuxta verbum Apostoli, quod secundum vtramque naturam potest intelligi: Nam secundum, quod Deus est, est caput sanctorum omnium: quia spiritualiter eos viuificat, ac sanctificat, & regit, vtens eis ad libitum suum, sicut caput membris suis: & secundum hoc tota Trinitas est vnum Eccle-

sie caput vniuersalis Angelorum scilicet & hominum. Porro secundum humanam naturam dicitur metaphoricè caput Ecclesiæ ex hominibus collectæ, non solum propter naturæ conformitatem, quàm oportet caput ad corpus habere, sed etiam quoniam ab ipso procedunt omnes sensus, & motus spirituales in Ecclesiā, tanquam ad corpus à capite: & hoc tripliciter: per modum scilicet meriti, quia nobis omnia charismata meruit: per modum doctrinæ, quia nos ore proprio primum, & post etiam per prædicatores suos docuit: per modum quoque fidei, quia per fidem, qua in eum credimus, ei assimilamur: qui etiam in quantum homo propter plenitudinem gratiarum est expressissimè similis Deo: non autem per modum auctoritatis fluunt, sed procedunt ab illo homine, sed à sola deitate.

Ante Incarnationem quoque fuit Christus caput omnium Sanctorum, etiam secundum humanitatem non simpliciter existentem, sed creditam. Vnde caput fuit Abel; tempore Abel, secundum humanitatem: non quæ tunc esset simpliciter, sed quæ erat in fide Abel: fides enim est supra tempus; & humanitas, quæ significatur in fide, communiter se extendit ad omne tempus. Abel itaque per fidem, qua Christum fore charismatibus plenum, ac Deo simillimum credidit, eidem assimilari voluit, & assimilatus est. Ideoque per fidem istam aliquid in eum de similitudine illius fluxit. Patet ita, quod Christus Virginis filius, est membrum corporis sui nobilissimum, id est, caput Ecclesiæ, quæ est corpus ipsius mysticum, quia sicut membra vnius hominis viuificantur corporaliter ab vna anima; quæ sedem habet in capite: sic omnes fideles viuificantur spiritualiter ab vno spiritu, scilicet qui principaliter habet sedem in Christo: & sicut corpus Christi naturale constat ex purissimis membris, & sic Ecclesia ex fidelibus incorruptis. Itaque naturale corpus Christi sacramentum est corporis eius mystici, de quo dicit Apostolus: *Vos estis corpus Christi, & membra de membro: id est Christo.* Propter huius corporis, & capitis unitatem, loquitur scriptura de vtroque tanquam de eadem persona, vel sub alia metaphora: similiter de sponso, & sponsa. Secundum hoc etiam tota Ecclesia dicitur vna domus, vnius paui, vnum corpus, & vna etiam anima: propter hanc etiam unitatem dicitur Christus in nobis, & loqui; & cooperari, & pati, & delectari.

*Anne Incar-
nationem
fuit Christus
caput San-
ctorum secun-
dum huma-
nitatem cre-
ditam.*

*1. Corinth.
cap. 12.*

*Quod etiam cum natura defectus nostros, sed non
omnes suscepit.*

CAP. LXXXII.

S Vcepit etiam Dei filius animam passibilem, carnem quoque passibilem, & mortalem: & sicut veram hominis naturam, ita veros hominis defectus assumpsit scilicet in carnem, famem, & sitim, & lassitudinem, & huiusmodi: in anima quoque tristitiam, & dolorem, & timorem, & huiusmodi. Non tamen omnes defectus hominis accepit, quia non defectus culpæ, sed pænæ: nec hos etiam omnes, sed illos vniuersaliter, quos eum assumere homini expediebat, suæque dignitati non derogabat. Non enim suscepit ignorantiam, nec peccandi pronitatem, siue habilitatem, nec bene agendi difficultatem. Illos autem humanæ infirmitatis affectus, sicut ipsam carnem, & mortem suscepit, non conditionis necessitate, sed miserationis voluntate. Nam habuit quidem verum timorem, veramque tristitiam in hominis natura, sed non sicut nos, qui defectibus his necessario subiaccemus peccati causa. Et iterum in nobis sunt hi affectus secundum propassionē & passionē, sed in Christo non nisi secundum propassionem, quia nunquam his animus eius adeo turbatus est, ut aliquatenus à rectitudine, vel Dei contemplatione declinaret.

*Assumpsit
cum natura
hominis
veros hominis
defectus licet
non omnes.*

Itaque sicut in arca Noe, sic & in anima Christi omnia peccata fuerant, ita quod nullus ibi motus etiam primus repugnans rationi fuit. Vnde motus ille sensualitatis, quo naturaliter voluit non mori, non fuit illicitus;

*Nullus mo-
tus etiam
primus fuit
in Christo
repugnans
rationi.*

quia

quia licet esset ad illicitum rationi, non tamen ad illicitum sensualitati, quia alius est affectus animæ secundum rationem, alius secundum sensualitatem: & quidem, ut Christus ipse moreretur, Dei voluntas erat; cuius voluntati ratio consentiebat; & nihilominus Dei voluntas erat, rationique complacere, ut sensualitas mori refugeret, quatenus ipse Christus, & humanitatis in se veritatem probaret, & membris suis ingruente tribulatione, non desperandi, sed orandi, & voluntatem suam diuinæ subiiciendi exemplū præberet. Itaque constat in eo duas fuisse voluntates secundum duas naturas: diuinam scilicet & humanam: humanā quoque duplicem, rationis scilicet & sensualitatis. Præterea necessitatem patiendi in anima, simul autem patiendi, & moriendi in corpore, sicut & alios defectus sponte suscepit. Igitur hanc ipsam necessitatem non habuit ex necessitate conditionis, cum ab omni peccato esset immunis: sed ex sola voluntate accepit de nostra infirmitate. Suscepit enim de nostro, ut nostrum tolleretur, ac de suo nobis tribueretur. Suscepit quidem nostram simplicem voluntatis vetustatem scilicet pœnæ, ut nostram duplicem consumeret, culpæ scilicet ac pœnæ: suamque nobis duplicem nouitatem infunderet, iustitiæ scilicet & gloriæ.

Notandum igitur Christum de omni hominis statu aliquid accepisse, qui venit omnes saluare. Nam quatuor status hominis distinguuntur: Primus ante peccatum: secundus post peccatum: & ante gratiam: tertius sub gratia: quartus in gloria. De primo accepit pro peccato immunitatem: de secundo pœnalitatem: de tertio gratiæ plenitudinem: de quarto peccandi impossibilitatem, & perfectam Dei contemplationem.

Quod ab instanti conceptionis, totum sibi meruit: & originale, vel fomitem non habuit.

CAP. LXXXIII.

Animam quidem passibilem, & carnem mortalem, filius Dei suscepit: sed anima ipsa impassibilitatis suæ futuræ, simul, & clarificationis sui corporis meritū, à die conceptionis habuit. Non solum enim quando patri obediens crucem subiit: sed statim ex quo factus est homo, glorificationem suam meruit per charitatem, scilicet, & iustitiam, aliasque virtutes in quarum plenitudine conditus fuit. Tanta namque plenitudo charismatum in eo fuit, quod in eis proficere non potuit. Vnde dicit *Gregorius*: quod non habuit omnino iuxta meritum animæ, quod posset proficere. Non ergo plus meruit sibi per Crucis patibulum, quam à conceptione per gratiam virtutum, nec profecit secundum animæ meritum, quantum ad virtutem meriti: profecit tamen quantum ad numerum meritum: plura enim habuit merita in passionem, quam in conceptionem, sed maioris virtutis non fuerunt illa pauca, quam ante fuerunt pauciora: nam etiam obedientiam, & voluntatem perfectam, non tunc primum neque maiorem habuit cum pati cepit, immo perfecte obediens, & bonus exitit, ex quo homo fuit. Et quia non habuit originale, non est decimatus in lumbis Abraham: olim namque curatio fiebat ab originali per decimarum, & hostiarum oblationem, sicut & per circuncisionem. Itaque sicut Adam peccante: qui etiam in lumbis ipsius erant, peccauerunt: sic & Abraham dante decimas, qui in lumbis eius erant, decimati sunt: illi duntaxat, qui secundum rationem seminalem, & per actum copulæ descenderunt. Fuerunt enim in lumbis eius dupliciter: materialiter, scilicet & formaliter, & ideo curatione indiguerunt: sicut *Leui*. Christus autem non sic: quia materialiter ibi tantum fuit, & non secundum rationem seminalem, aut per actum copulæ ab eo descendit, sed per operationem Spiritus sancti, & ob hoc curatione non eguit, ideoque decimatus non fuit. Vnde dicit *Augustinus*, quod eadem Abraham caro simul habuit, & vulnus prauaricationis scilicet in lege membrorum,

quæ per omnem carnem inde propagatam seminali ratione quasi transcripta est: & medicamentum vulneris scilicet in carne Christi, quæ inde sine actu concupiscentiæ materialiter tantum diuina operatione sumpta est. Illud ergo inquit in Abraham carne decimabatur, quod curabatur, non illud vnde curabatur. In nobis quidem caro nihil nisi per animam concupiscere dicitur, cum anima, carnali concupiscentia, id est à carne orta, spiritui reluctatur: huiusmodi rixa in anima Christi non fuit, quoniam ibi concupiscentia carnalis esse non potuit.

Cum tanto tempore distulit incarnari.

CAP. LXXXIV.

Leo Papa in sermone de natiuitate Domini. Cessent autem illorum querelæ qui impio murmure, diuinis dispensationibus obloquentes, de dominicæ natiuitatis tarditate causantur: tanquam præteritis temporibus non sit impensum, quod in vltima mundi ætate sit gestum. Verbi incarnatio hæc contulit faciendā, quod facta, & sacramentum salutis humanæ, in nulla vnquam celsitūte antiquitate.

Glossa super epistolam ad Galatas. Magno utique Dei consilio factum est, ut non post hominis casum illico lex daretur, vel Dei filius mitteretur, nisi enim hominis superbia prius vires suas experiretur, sui libertati arbitrij sufficientiam arrogaret, & legem superflue datam, & Dei filium frustra venisse iudicaret. Ne igitur detrahendi vel murmurandi occasionem haberet, reliquit eum Deus prius in libertate arbitrij, sub lege naturali: ut sic vires suæ naturæ cognosceret. Vbi cum deficeret, nec sic humiliavit se ad poscendum gratiam, sed superbe legem scriptam legi naturæ adiunctam sibi sufficere putans: clamabat, non deest qui impleat, sed qui iubeat. Ut igitur, & de ipsa conuinceretur, antequam filium mitteret pater: legem scriptam dedit, qui peccati morbum detexit, non consumpsit. Qua data etiam morbus inualuit, & infirmitas est aucta, non legis, sed naturæ vitio, & diaboli instantia: ut sic cognita vtriusque legis insufficiencia, & infirmitate sua: clamaret ad medicum, & quæreretur gratiæ auxilium: & ita factum est. *Hic est ille Samaritanus*, qui per formam serui, & compassionem, languido appropriauit, eiusque vulnera sanauit: quem Sacerdos, & Leuita, inaniter pertransibant: quia sacerdotium, & lex vetus, neminem ad perfectum adduxit.

De mutua salutatione Elisabeth, & Mariæ.

CAP. LXXXV.

Comestor cap. 3. Post conceptum igitur exurgens Mariæ, abiit in ciuitatem Iudæ. Iudæ nomen est regni non Tribus. Hierusalem enim in Tribu Benjamin erat, per quam forte transibat ad oppidum, in quo dicunt tunc Zachariam habitasse, quarto milliario à Hierusalem: & ibi natum Ioannem: & legitur in libro iustorum, quod beata virgo primo eum leuauit à terra.

Ambrosius super Lucam. Non quasi incredula de oraculo, nec quasi incerta de nuncio, nec quasi de exemplo dubitans, sed quasi læta pro voto, religiosa pro officio, festinat pro gaudio, abiit in montana. Quomodo enim iam Deo plena, nisi ad superiora conscenderet: & hoc cum festinatione: quia nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia.

Discite, & vos o sanctæ mulieres sedulitatem, quam prægnantibus debetis exhibere cognatis. Mariam enim, quæ ante, sola in penetralibus versabatur: non à publico, virginitatis pudor: non à studio, asperitas montium: non ab officio, asperitas itineris, retardauit. Discite mulieres non circumcurrere per domos alienas: non morari in plateis: non aliquos in publico sermones miscere. Maria in domo sera, in publico festina. Intrauit ergo in domum Zachariæ, & salutauit Elisabeth, statimque exultauit infans in utero eius.

Origenes

Dua voluntates in Christo.

Quatuor status hominis.

Plenitudo charismatum in Christo.

Christus non est decimatus in lumbis Abraham.

Cum post hominis lapsum immediate Christus non fuit missus.

Luc. 10.

Luc. cap. 1.

Beata virgo læta & festina abiit in montana.

Exhortatio ad deuotas mulieres ut imitentur beatam virginem.

Luc. 1.

Origenes in Homilia prima. Iesus enim, qui in utero illius erat, Ioannem adhuc in ventre matris positum, sanctificare festinabat. Denique non antequam Maria saluaret Elisabeth: sed statim ut locuta est verbum, quod in ventre matris suggererat Dei filius; *infans in gaudio exultauit*, & tunc primum præcursores suum Iesus Prophetam fecit.

Ambrosius. Repleta ergo Elisabeth Spiritu sancto exclamauit matrē domini beatificās. Nō prius mater repleta, quam filius, sed cum filius repletus esset Spiritu sancto, repleuit & matrē. Prophetaueruntque matres spiritu paruulorum, sed Elisabeth repleta est post conceptū, Mariā ante conceptum. Si autem primo ingressu Marię tantus profectus Elisabeth extitit, ut ad salutationem eius, statim infans in utero exultaret, & ipsa mater Spiritu sancto repleretur: quem putamus vsu tanti temporis, id est trium mensium, Marię addidisse præsentiam? *Benedicta inquit tu in mulieribus.*

Bernardus. Dura inquit necessitas, & graue iugum, super omnes filias Euz, quæ etsi pariant, cruciantur; & si non pariant, maledicuntur. Tu autem *benedicta es*, quæ nec sterilis manes; nec cum dolore paris: & pro maledictione Israel, beatam te dicent omnes generationes. Et tu quidem non solum *benedicta in mulieribus*, sed singulariter super omnes homines, & Angelos. *Benedictus fructus ventris tui.* Benedictus quidem in odore, sicut scriptum est: *Eccc odor filij mei sicut odor agri pleni.* Benedictus in sapore, sicut scriptum est: *Gustate, & videte quoniam suauis est dominus.* Benedictus, & in specie, in quem desiderant Angeli prospicere.

Glossa. Audita igitur responsione Elisabeth amplius tacere non potuit dona, quæ perceperat; & quæ virginali pudore acceptum oraculum silentio texerat, iam congruo tempore patefecit.

Beda in cap. 1. Luc. Ait ergo Maria: *Magnificat anima mea Dominum, &c.* Tanto inquit me Dominus tanquam inaudito munere sublimauit; quod nullo linguæ officio poterit explicari, sed ipso vix intimi pectoris affectu valeat comprehendendi; & ideo totas animæ vires in agendis gratiarum laudibus offero; totum in contemplan- da magnitudine eius, cuius non est finis: quicquid viuo, sentio, discerno, gratulanter impendo: quia eiusdem Iesu, id est, salutaris, spiritus meus æterna diuinitate letatur, cuius mea caro temporali conceptione facta- tur.

De ortu Præcursoris.

CAP. LXXXVI.

Ambrosius ut supra. Mansit autem Maria apud Elisa- beth tribus mensibus: quæ enim propter officium venerat, officio inhærebat. Mansit autem non quia do- mus eam aliena delectaret, sed quia frequentius in pu- blico videri displiceret. Didicistis o Virgines, Mariæ pudorem, discite & humilitatem. Iunior ad seniore- venit, & prior eam salutauit. Decet enim ut virgo quan- to castior, tanto humilior sit.

Beda in caput 1. Luc. Tandem ergo mansit Maria cum Elisabeth, donec partus tempore completo: Præcur- soris Domini sui, propter quam maxime venerat, natiui- tatem videret, scilicet *tribus mensibus, & sic reuersa est in domum suam.*

Comestor ut supra cap. 3. histor. Evangelicę. Puer autem crescebat, & confortabatur à Spiritu sancto, & erat in de- sertis locis, vsque in diem ostensionis suæ ad Israel. Re- uertens autem Maria in Nazareth, inuenta est à sponso in utero habens, qui nolens eam traducere in coniugem, occulte voluit eam dimittere, in somnis autem monitus est ab Angelo ut acciperet eam in coniugem, & ne suspicaretur adulterium, conceptum puerum de Spiritu sancto intimaui, & ut Iesum vocaret præcepit. Et accipiens sponsam in vxo- rem cum virgine, virgo permanfit.

De descriptione orbis, & ortu Saluatoris.

CAP. LXXXVII.

Vgo Floriacensis. Pacatis igitur omnibus regionibu per vniuersum orbem; omnique bellorum fra- gore sedato: memoratus Augustus, Rempublicam le- gibus pacificis adæquare siue nutrire desiderans, protu- lit edictum, ut describeretur vniuersus orbis.

Comestor. cap. 4. Volens enim scire numerum regio- num in orbe, quæ Romanæ suberant ditioni: nume- rum etiam ciuitatum in qualibet regione; numerum quoque capitum in qualibet ciuitate: præceperat ut de suburbanis, oppidis, vicis, & pagis, ad suam conflue- rent homines ciuitatem: maximè unde trahebant origi- nem: & quilibet nummum argenteum precij decem nummorum vsualium (unde & denarius dicebatur) Præ- sidi provinciarum tradens, se subditum Imperio Romano profiteretur. Nam & nummum imaginem Cæsaris præ- ferebat, & superscriptionem nominis: & numerus eo- rum, qui censum capitis ferebant, redigebatur in scriptis: *Ascendit autem, & Ioseph à Nazareth in Bethleem, eo quod esset de domo Dauid, ut proficeretur cum Maria uxore prægnante.*

Iacobus ubi supra. Cum autem irent in Bethleem dixit Maria ad Ioseph: Duos populos video ante me, vnum flentem, & alium gaudentem. Quæ verba cum putaret Ioseph esse superflua: apparens ei iuuenis in veste splen- dida, interpretatus est, dicens, eam vidisse populum Iudæorum flentem, & populum gentium gaudentem. Tunc iussit iumentum stare: & Mariam de eo descen- dere, atque ingredi speluncam tenebrosam, quæ lumen diei penitus non habebat. Sed in ingressu Mariæ exepit tota splendere, quasi esset ibi hora diei sexta: nec de- fecit illa lux die vel nocte, donec Maria peperit mascu- lum suum. Quam nascentem circundederunt Angeli & natum statim adorauerunt, dicentes: *Gloria in excelsis Deo, &c.*

De Chronicis ab initio mundi usque ad illud tempus.

CAP. LXXXVIII.

Comestor. cap. 5. Natus est dominus anno regni Au- gusti. 42. nocte dominicæ diei. Quia si tabulam computi retro percurras, inuenies huius anni concu- rentem v. regularem, Ianuarij tertium: quibus iunctis, & sublati 7. vnum remanet. Itaque 8. Cal. Ianuarij in Dominica die inuenies, quod concurrat. Nā ea die qua dixit, *Fiat lux, & facta est, visitauit nos oriens ex alto.*

Inchoata est vero (secundū quosdam) sexta ætas à natiuitate Christi secundum Apostolum qui dicit: *Cum venerit plenitudo temporis &c.* Secundum autem alios à die qua baptizatus est, propter vim regeneratiuam datam aquis. Porro secundum alios à passione, quia tunc aperta est porta: & inchoata est quasi quodammodo septima ætas quiescentium.

Author. Ex Chronicis. Hic igitur fuit annus ætatis quin- tæ quæ hic terminatur quingentesimus circiter 90.

Ab initio regni Dauid millesimus 65.

Ab exitu Ægypti, & datione legis millesimus quin- gentesimus primus.

À prima promissione facta Abraham millesimus non- gentesimus tricesimus primus.

À natiuitate ipsius Abraham secundus millesimus & sextus.

À diluuiō secundus millesimus, ducentesimus nona- gesimus octauus.

Ab initio vero 3953.

Et hoc duntaxat secundum nos: qui ab Adam vsque ad Abraham, ex diuina historia (iuxta Beati Hieronymi translationem) annorum numerum accepimus: ab Abraham quoque, vsque ad Christum: iuxta eiusdem Hieronymi, ac Cæsariensis Eusebij: & ipsorum He- bræorum computationem: qui omnes historiis gentiliū concordant: minores numeros secuti sumus: ea nimirū ratione, quam superius in annis Iudicum exposuimus.

Verum

Verum ante temporā Abrahæ, tam ante diluuium : quam post, multo plures anni in editione 70. leguntur : quam in nostra reperiuntur : etenim vt ait Eusebius, qui antiquam translationem sequitur, ab Adam vsque ad diluuium fluxerunt anni duo millia 242. & à diluuiio vsque ad Abraham 842. qui simul faciunt tria millia 84. cum in editione nostra leguntur tantum 1948.

Itaque firmiorem illum numerum sequi volueris : & iuxta librum Iudicum ab exitu de Ægypto vsque ad ædificationem templi sexingentos annos numeraueris : insuper & in regno Amon regis Iuda 12. annos acceperis : his omnibus computatis : inuenies ab initio mundi vsque ad natiuitatem Christi annos 5. millia 199. & hunc numerum assignat Beda, quem etiam vsualiter tenet Ecclesia. *Vnde versus.*

Vnum tolle datis ad millia quinque ducentis :

Nascenti Domino tot Beda dat à Protoplasto.

Nos tamen iuxta minorem numerum quæ hucusque secuti sumus, cætera prosequemur.

De duobus animalibus eum adorantibus in præsepio.

C A P. LXXXIX.

Iacobus vt supra. Pastores quoque ouium afferebant se Angelos vidisse in media nocte: hymnum dicentes Deo, & ab eis audisse, quod natus esset saluator hominum in quo restitueretur salus Israel. Tertia autem die natiuitatis Domini, egressa est Maria de spelunca, & ingressa stabulum, posuit in præsepio puerum : & Bos atque Asinus genuflectentes adorauerunt eum : & ipsa animalia in medio eum habentia : sicut prædictum est : & in medio duorum animalium innotesceris, incellanter adorabant eum.

Comestor cap. 5. Maria ergo infantem panis inuolutum reclinauit in præsepio, quia non erat ei locus in diuersorio. Difficile erat pauperibus pro frequentia multorum, qui ob id ipsum conuenerant, vacuas inuenire domos : vnde in communi transitu, qui erat inter duas domos, operimentum habens, quod diuersorium dicitur, sese receperit : sub quo ciues ad colloquendum vel comensandum in diebus ocij, vel pro aeris intemperie diuertebant : forte ibi Ioseph præsepium fecerat Boui, & Asino, quos secum duxerat, in quo repositus est Iesus : Ad quod quidam referunt illud Isaia ; *Cognouit Bos possessorem suum, & Asinus præsepium Domini sui.* Et in picturis ecclesiarum quæ sunt quasi libri laicorum, sic representantur nobis.

Bernardus. Ecce verbum abbreviatum fecit Deus pater super terram, vultis nosse, quam breue, quam longum fecit. *Cælum*, inquit hoc verbum, & *terram* ego impleo. Nunc autem, *cardo factum*, in angusto locatum est præsepio. *A seculo etiam*, ait Propheta, & *in seculum tu es Deus*, & ecce factus est infans diei vnius. Vt quid se sic abbreviare voluit Dominus maiestatis, nisi vt nobis formam daret humilitatis, hic enim ait : *Discite à me, &c.*

Comestor cap. 6. Et transeuntes Pastores vsque Bethleë, inuenerunt verbum, quod factum est ad eos : & qui audiebant mirabantur super his : quæ dicebantur à pastoribus ad eos. Maria quoque conseruabat omnia verba hæc conferens in corde suo.

Beda in Luca Euangelium. Quia Sanctas Scripturas legebat, & sciebat Prophetias, conferebat ea, quæ secum sunt acta à Domino, cum his, quæ nouerat à Prophetis scripta de Domino : & collata ad inuicem : cognouit instar cælestium Cherubin socia sui vultus luce concordia.

De Circumcisione eiusdem

C A P. XC.

Comestor cap. 6. Octauo autem die circumciderunt puerum, & declarauerunt nomen eius esse Iesum, quod impositum erat ei ab Angelo priusquam conciperetur.

Bernardus in Circumcisione Domini. Ecce verbum abbreviatum, in carne amplius abbreviatum est, suscepta etiam carnis circumcisione. Die natiuitatis minoratus est paulominus ab Angelis : sed nunc multominus ab Angelis, quia infixus est velut quodam cauterio latronis, pro totius corporis putredine, cauterium factum est in capite, quid autem mirum si pro nobis voluit circumcidi, qui pro nobis voluit crucifigi, totus siquidem mihi datus est ; totus in meos vsus expensus.

Autor. Christus Dominus non indigebat curatione, quia nullum peccatum contraxit in sua generatione, voluit tamen circumcidi propter septem causas. Prima fuit vt in nobis fidem humanitatis suæ roboraret : quia in hoc ostendit se veram carnem assumpsisse, non fantasticam, vt dixerunt quidam Hæretici. Secunda vt spem in nobis futura est in 8. resurrectionis, ab omni corruptione culpa, & pænæ. Tertia vt charitatem confirmaret, quia tantillus infans, scilicet octo dierum iam incipit sanguinem suum pro nobis fundere. Quarta, vt nobis exemplum humilitatis præberet, & maxime Prælati, qui leges instituunt, ne scilicet aliis præsumant imponere onera, quæ ipsi impotere nolunt, sicut illi quos reprehendit Dominus in Euangelio : *Alligant, inquit, onera gravia, &c.* Quinta vt nos, aliorum, inter quos habitamus, scandala vitare doceret : scilicet conformando nos eis, omnes enim alij infantes in illo populo circumcidebantur, vt dicit *Augustinus in lib. confessi.* 3. quod turpis est omnis pars vniuerso suo non congruens : vnde & *Paulus circumcidit Timotheum vt emitteret scandalum Iudeorum.* Sexta, vt nobis luxuriæ vitium, quod in isto membro dominatur, aboleret : vnde sicut primo passus est in illo membro, sic vltimo in lingua, in signum scilicet detestationis luxuriæ, & gulæ, quibus fere omnis humana vita infecta est. Septima vt mysterium deitatis celaretur, tum propter Diabolum, tum propter homines indignos.

De stella Magorum duce, & virginis purificatione.

C A P. XCI.

Comestor cap. 7. Tertiadecima verò die Ecce Magi venerunt ab Oriente Hierosolymam dicentes : *Vbi est, qui natus est rex Iudeorum ? Vidimus stellam eius in Oriente, & venimus adorare eum.* Successores fuerunt isti doctrinæ Balaam, qui stellam nouerunt eius vaticinio, & à magnitudine scientiæ nuncupati Magi. Quos enim Græci Philosophos : Persæ Magos appellant. Venerunt autem de finibus Persarum, & Chaldeorum, vbi fluuius est Saba, & à quo Sabea regio dicitur. Chrysostomus dicit stellam ante multo tempore, quam Christus nasceretur apparuisse, & ita multo ante tempore de longinquo venerunt. Potuit tamen fieri vt in 13. diebus super Dromedarios longa terrarum spacia transmearent. *Audiens Magos Herodes Rex turbatus est, & omnes, qui erant cum illo.* Timuit quidem Rex ne quis de semine Hircani : aut Aristobuli natus, esset regnaturus, se tanquam alienigena destituto. Turbatur autem ciuitas, nouitate miraculi percussa : Dicit enim Fulgentius, stellam tunc creatam notabilem, & discretam à cæteris, & in loco : quia nec in firmamento cum stellis minoribus erat, nec in æthere cum planetis, sed in aere vicinas terræ tenebat vias : Et in motu : quia prius immobilis super Iudæam magis dedecrat signum veniendi in eam, qui ex deliberatione sua Hierusalem tanquam caput Iudææ adierunt. Quibus

egressis,

Christus voluit circumcidi propter septem causas.

Matth. 23.

Matth. 2.

Stella noua creata & mirabili modo situata.

egressis, tunc primo motu notabili præcessit eos. Quopero officio, mox esse desijt, reuertens in præiacentem materiam, vnde sumpta fuerat. Tamen quidam tradunt Bedam voluisse, quod in puteum Bethleem illico ceciderit; & post in diebus Paulæ, & Eustochij, quasdam Virgines Deo dicatas, miraculosè eam vidisse.

Comestor
cap. 8.

Ingressi verò domum Magi, (quam diuersorium Lucas nominauit) obtulerunt Puero singuli, aurum, thus, & myrrham, secundum consuetam Sabeis oblationem, inde significantes eum esse Deum, regem, & mortalem.

Comestor
cap. 9.
Luc. 2.

Et postquam impleti sunt dies purificationis Mariæ, tulerunt puerum in Hierusalem, ut sisterent eum domino id est præsentarent, & dederunt hostias pro eo par turturum, & duos pullos columbarum, in super redemerunt eum quinque sicilicis argenti. Et erat in Hierusalem Simeon senex, qui spiritu venit in templum, & accipiens puerum in vlnas sciens eum esse Christum, ait: Nunc dimittis; &c. & prophetizans de passione Christi; ait ad Mariam, & tuam animam pertransibis gladius id est passio ipsius. Non enim sine materno dolore potuit videre crucifigi filium; etsi resurrecturum speraret; eadem hora superuenit, & Anna prophetissa, & loquebatur de illo omnibus, qui expectarent redemptionem Israel.

De cultu, & religione Magorum ac cæterorum
Orientalium.

C A P. XCII.

Matth. 2.
Magi agno-
uerunt Deum
in homine
parvulo.

Chrystostomus super Matthæum lib. 1. Magi ergo confestim ut natus est Christus, magnum in homine paruulo. Deum ostenderunt; ex verbis, & actibus, & muneribus. Verbis quidem dixerunt: *Vbi est, qui natus est rex Iudeorum?* &c. Actibus, vero, quia cum vidissent eum, adorauerunt; & inuenta est in eis fides acutior, quam aspectus; humilia nimirum videntibus, & alta intelligentibus. Muneribus autem, quia obtulerunt ei aurum, thus, & myrrham. Legi apud aliquem istos Magos ex libris Balaam diuinatōis, apparituræ stellæ eius, accepisse scientiam; cuius diuinatio posita est in veteri testamento *Orietur stella ex Iacob, & exurget homo ex Israel, & dominabitur omnium gentium.* Audiui etiam aliquos referentes de scriptura quadam, & si non certa, tamen non destruyente fidem; sed potius delectante, quoniam erat gens quædam in ipso orientis principio, iuxta Oceanum sita; apud quos ferebatur scriptura, de apparitura hac stella, & offerendis muneribus huiusmodi nomine Sethin scripta, quæ per generationes studiosiorum hominum patribus, filiis suis referentibus, habebatur deducta; elegerunt itaque duodecim ex seipsis studiosiores, & mysteriorum cœlestium amatores, ac posuerunt seipsos ad expectationem huius stellæ, & si quis ex eis moriebatur, filius aliquis propinquorum in eius loco constituebatur. Dicebantur autem Magi lingua eorum, quia in silentio tacitaque voce glorificabant Deum. Hi ergo per annos singulos post messem ascendebant in montem, qui vocabatur victorialis; habens in se quandam speluncam in saxo, fontibus & electis arboribus amenissimus; ibique se lauantes orabant, & laudabant in silentio Deum tribus diebus: sicque faciebant per singulas generationes semper expectantes, ne forte in sua generatione stella illa beatitudinis oriretur. Tandem igitur apparuit eis descendens super montem illum Victorialis; habens in se quasi pueri parui formam, & super se similitudinem crucis, quæ locuta est eis, eosque docuit, & ut proficiscerentur in Iudæam præcepit. Proficiscentes autem præcedebat stella per biennium, & nec cibus, nec potus defecit in peris eorum, cætera vero, quæ ab eis gesta esse referuntur in Euangelio compendiosè ponuntur. Ut autem reuerſi sunt studiosè magis, quam prius, Deum colentes glorificauerunt; sed & omnibus in genere suo prædicauerunt, & multos erudierunt. Denique cum

Speculum Histor.

post resurrectionem dominicam iuisset *, vnus ex Apostolis in illam prouinciam, eidem adiuncti sunt; & ab eo baptizati; prædicationis illius adiutores facti sunt.

De persecutione Herodis, & nece Innocentium.

C A P. XCIII.

Tunc Herodes vidit quod illusum esset à Magis, videns enim Magos nil sibi iuxta conditum renunciaſſe, putauit eos visione stellæ esse deceptos, & erubuisse redire ad eum, & ideo ab inquisitione pueri cessauit. Sed cum audisset, quæ dicta erant pastoribus, & maxime Prophetias Simeonis, & Annæ, sensit se illusum; & de morte puerorum Bethleemitarum tractabat, ut ille, quem ignorabat, cum eis occideretur. Propterea per admonitionem Angeli fugit Ioseph cum Puero, & Matre eius in Ægyptum, vsque ad obitum Herodis.

Hugo. Herodes etiam ne forte ignobilis, & ab Israëlito semine argueretur extraneus; combussit omnes libros in quibus nobilitas gentis in templo seruabatur ascripta, ut deficientibus probamentis, ipse ad hanc pertinere videretur; utque suam sobolem regio Iudæorum generi commiseret, abiecta Doside quam priuatum acceperat, copulauit sibi Mariamnem Aristobuli neptem, Hircani filiam.

Comestor cap. undecimo. Herodes autem dum de nece puerorum disponderet, per epistolam est citatus à Cæsare Augusto ut Romam iret, accusationi filiorum responsurus. Qui cum iter faceret per Siliciam; audiens naues Tharsensium Magos traduxisse, in spiritu vehementi combussit naues Tharsis; secundum quod Dauid prophetauerat: cum vero coram Cæsare disceptasset pater cum filiis; hac lege facta est reconciliatio ut adolescentes patri in omnibus obedirent, ipse autem regnum dimitteret cui vellet. Nondum tamen à suspicionibus liberatus erat: Veniensque Hierosolytam, populo conuocato tribusque filiis astantibus, & concordiam suam à Cæsare factam exposuit, & se successoris iudicem constitutum, ne Iudæi regnum ad suos rediturum existimarent: tunc confirmatus in regno Herodes certius, quam prius: mittens, occidit pueros omnes qui erant in Bethleem, & in finibus eius à bimatu, & infra, secundum tempus, quod exquisierat à Magis. Quorum maxima pars tertio milliario à Bethleem ad austrum sepulta est. Innocentes quidem, martyres dicuntur laxato vocabulo, non quia testes Christi, sed quia pro Christo occisi sunt, quem & si non loquendo, tamen moriendo confessi sunt. Pro quo etiam Ecclesia pro eis solemnizat, quamuis ad inferos descenderunt, unde etiam in eorum solemnitate cantica, letitiæ subticentur scilicet, *Te Deum laudamus & Gloriam in excelsis Deo, pro alleluia*, quidam dicunt, *Laus tibi Christe*; alij vero *Cantemus &c.*

In spiritu
vehementi
conterens na-
ues Tharsis.
Psal.

De fuga Domini in Ægyptum.

C A P. XCIIII.

Iacobus ut supra. Ante vero vnum diem, quam Herodes pueros occideret, admonitus est Ioseph in somnis ab Angelo, ut cum matre, & puero, per viam eremi pergeret in Ægyptum, cunque venissent ad speluncam quandam ut quasi sub ea refrigerarentur descendit Maria de iumento, & sedit habens Iesum in gremio. Erantque cum ea tres pueri, & vna puella, iter agentes: & ecce subito de spelunca egressi sunt Dracones multi, quos videntes pueri exclamauerunt: tunc Dominus Iesus cum nondum esset bimulus, excussit se, & stetit in pedibus ante eos.

Euentus mi-
rabiles.Mons victo-
riæ.

S

At

At illi adorauerunt eum, & abiecerunt. Similiter & Leones, & Pardi adorabant eum, & comitabantur, antecedeabant quoque Mariam, & Ioseph ostendentes viam in deserto, inclinantesque capita sua cum reuerentia, obsequium caudis adulantibus exhibebant. Erant autem duo Boues in itinere eorum saginarii, quos dirigebant Leones in itinere Domini Iesu cuius necessaria portabant. Sed & Arietes qui simul de Iudæa exierant, & sequebantur, inter Lupos ambulabant sine formidine. Simul etiam leones; Boues, & Asini, & ubi mansio fieret, simul ad pabulum accedebant, tunc impletum est, quod ait Isaïas 65. *Lupus, & Agnus pascuntur, &c.*

Leones, Pardi & animalia fera comitantur Dominum, & obsequium ei exhibent.

Arbor inclinat se, & præbet fructus Mariae.

Via in Ægyptum miraculose abbreviata.

Tertia autem die professionis suæ, Maria nimio sole fatigata, videns arborem palmæ, voluit in ea requiescere, cumque de iumento descendisset, & resedisset, respiciens ad comam palmæ, quæ alta erat, & palmis repleta, ait: O si posset fieri, ut ex his palmæ fructibus perciperem; & dixit ei Ioseph, tu quidem de palmæ fructibus cogitas; ego autem de aqua quæ nobis iam defecit in vtribus, nec habemus, vnde hos, qui nobiscum sunt & nosiplos refocilemus; tunc infans Iesus sedens in sinu Matris virginis exclamavit, & ait: Flectere arbor, & refice matrem meam de fructibus tuis; statimque ad vocem eius inclinavit palma cacumen suum usque ad plantas Mariæ, & colligentes ex ea fructus quos habebat, omnes refecti sunt; postquam vero sunt collecta omnia poma eius; inclinata manebat, expectans ut eius imperio surgeret cuius imperio fuerat inclinata; tunc ait Iesus ad eam: Erige te palma, & confortare, aperi autem de radicibus tuis fontes occultos, & fluant ex eis aquæ in satietatem; sicque factum est; & potati sunt vna cum iumentis, & hominibus, gratias agentes Deo. Conuersus autem Iesus ad palmam ait: Hanc dignitatem confero tibi, ut vnus ex ramis tuis transferatur ab angelis meis, & plantetur in Paradiso patris mei, & factum est sic: cunctis videntibus Angelum domini super palmam, auferentem vnum de ramis eius, & ibat volans. Dixit autem Ioseph, ad Iesum: Domine nimis æstus decoquit nos, si vis transeamus viam maris, ut possimus per ciuitates maritimas requiescendo transire: dixit ei Iesus: Noli timere Ioseph, ego vobis mansionem abbreviabo, ita ut quo per triginta dies properandum erat; in hac vna die mansumculam pertingat. Adhuc eo loquente, prospicientes viderunt montes Ægypti; & gaudentes, in vnam ex ciuitatibus nomine Syenem intrauerunt. Et quia nullus erat in ea notus, apud quem hospitarentur; ingressi sunt templum, quod capitulum eiusdem ciuitatis vocabatur, in quo 365. idola erant posita; quibus, singulis diebus honor deitatis à sacrilegis præbebatur.

De ruina Idolorum Ægypti ad eius ingressum.

CAP. XCV.

Idola ad presentiam Domini corruunt. Isaia 19.

VT autem Maria ingressa est templum cum infante, vniuersa Idola corruerunt; & in faciem iacentia nihil se esse ostenderunt euidenter. Tunc impletum est, quod ait Isaïas: Ecce dominus ascendet super nubem leuem, & ingredietur Ægyptum, & commouebuntur simulacra Ægypti à facie eius. Cum hoc nuntiatum esset Afrodio venit ad templum cum omni exercitu suo. Ingressusque est, & videns vera esse, quæ audierat, statim accessit ad Mariam, & adorauit infantem, quem ipsa in sinu suo portabat. Deinde allocutus est omnem exercitum suum dicens: Hic nisi esset dominus horum nostrorum Deorum, non isti coram eo se prosternerent, & in conspectu eius prostrati, dominum suum iacentes protestarentur. Nos ergo, quod Deos nostros facere videmus, nisi cautius fecerimus, omnes potius periculum incurremus, sicut Pha-

rao in diebus illis, quibus fecit mirabilia magna Deus in Ægypto.

Comestor cap. 10. Tradunt quoque sicut in exitu filiorum Israel de Ægypto non fuit domus Ægypti, in qua Deo procurante, non iaceret mortuus primogenitus; ita nec modo fuit templum in quo non corruisset idolum.

Cassiodorus in Tripartita Historia lib. 6. Fertur in Hermopoli Thebaide, quod arbor, quæ vocatur Persidis, multorum languores subegerit; si fructus, aut folium, aut pars eius corticis, collo ægrotantium ligaretur. De hac enim arbore ferunt, quod dum apud Ægyptum Ioseph, cum Christo, & Maria, Virgine sancta, fugisset Herodem; venissetque ad Hermopolim ciuitatem, mox ut ingrediebatur, & non ferens hæc arbor maximum Christi Saluatoris aduentum; inclinata est usque ad terram, & eum suppliciter adorauit. Hoc ergo de ista arbore, à multis audiens, enarraui. Reor autem hoc signum fuisse factum ciuibus Diuinæ præsentia; aut certe quoniam ritu pagano, hæc arbor propter magnitudinem, atque pulchritudinem, colebatur, mota est, non ferens Christi diuinitatem: dæmonibus quippe contremiscentibus, cum viderent rerum talium destructorem, necnon & omnibus simulachris Ægyptiorum secundum Isaïæ Prophetiam, fugatoque hic dæmonio pro testimonio Christi, reor arborem vacuum remansisse. Igitur apud Ægyptios, & Palestinos gestorum testimonia conseruantur.

Arbor non ferens Christum diuinitatem mota est; sed tamen inclinavit se & adorauit Christum.

De Iuda Galileo, & Sexto pythagorico Philosopho.

CAP. XCVI.

Eusebius in Chron. Anno domini 3. Augusti 44. Iudas Galileus ad rebellandum Iudæos cohortatur.

Anno Christi tertio.

Sixtus Pythagoricus Philosophus agnoscitur.

Hieron. super Ezechiel. Pulchræ in Sixti Pythagorici sententia dicuntur. Adulter est propriæ uxoris amator ardentior. Quem librum quidam in latinum transferens, Martyris Sixti nomine voluit illustrare, non considerans in toto volumine, quod in duas partes diuisit, Christi nomen & Apostolorum reticere. Nec mirum si Gentilem Philosophum; in martyrem, & Romanum Pontificem transtulit, cum Eusebij quoque Cæsariensis, primum pro origine librum Pamphilij martyris vocabulo, commutauit, ut facilius calidatore libros impijssimos Periarchon Romanis auribus conciliaret.

Author. Librum istum Sixti nusquam reperi, sed eius paucas sententias istas quodam libro Augustini notabiles, collegi.

Sententia Sixti siue ut aliqui legunt Sexti. Tres sectæ Iudaorum.

Libertate arbitrij permisit hominibus Deus, ut pure, & sine peccato viuentes, similes fiant Deo.

Templum est Deo mens pura; & altare optimum est ei cor mundum.

Vir castus, & sine peccato, potestatem accepit à Deo esse filius Dei.

Comestor ut supra. Porro Iudas ille Galileus siue Essæus (ut ait Iosephus) persuadebat Iudæis ut negarent tributa Romanis, asserens eos. qui decimas, & primitias Deo soluebant, non debere soluere tributa hominibus, & in tantum præualuit hæc doctrina, ut Pharisei, & magna pars populi quærerent ab ipso Domino an soluendum esset tributum Cæsari, postea periit ipse, & quotquot ei consenserunt:

De tribus sectis Iudaorum priuatis.

CAP. XCVII.

Verunt siquidem tunc temporis in Iudæa tres sectæ Iudæorum à communi reliquorum vita distantes. Pharisei, Saducæi, Essæi. Pharisei cultu austero, & victu perparco utebantur, traditiones suas statuentes, quibus traditiones Moyfi deter-

minabant;

Comestor
hac omnia
verbatim
habet in cap.
31. historiæ
Evangelicæ.

minabant; picticia chartarum in fronte gerebant & in sinistro brachio, quibus decalogus inscriptus erat, quia dixit Dominus, hoc habebis quasi quid appensum inter oculos tuos, & in manu tua. Et hæc dicebantur filia à filax, quod est seruire, & thorath, quod legem soriat. Isti etiam maiores simbras alijs ferentes, spinas eis alligabant, quibus puncti in decambulando memores mandatorum Dei fierent. Hi vniuersa Deo deputabant, & Marmenæ, idest fato. Agere quidem quæ iusta sunt, vel negligere in arbitrio hominum plurimum esse dicunt; tamen in singulis adiuvare, & Marmenem, quam ex motibus superiorum fieri putant. Præpositis suis & natu maioribus nunquam contrarium respondebant, iudicium Dei futurum dicentes; omnem animam incorruptam esse; solas bonorum animas in alia transire corpora vsque ad resurrectionem, & iudicium; malorum autem æternis retrudi carceribus. Et quia à communi hominum habitu diuersi, ideo Pharisei dicebantur.

Saducæi Marmenem negant Deum inspectorem omnium esse: dicentes, & in arbitrio hominum futurum esse, ut bonum malumve gerant. Animarum generaliter vel supplicia negabant, vel honores: nam resurrectionem mortuorum futuram negabant, animas mori cum corporibus putantes; nec Angelos esse dicebant: Solos quinquelibros Moysi recipiebant; hi seueri nimis erant, nec inter se sociales, ob quam seueritatem Saducæos id est iustos se nominabant.

Essæi vero in omnibus monasticam agebant vitam, nuptias fastidentes, non quia coniugia, & hominum successionem censerent perimendam; sed cauendam intemperantiam mulierum; nullam earum fidem seruare viro putantes; Omnia habebant communia, probro vnguentum, & balnetum ducentes; squalorem decus putabant, dummodo in veste candida semper essent. Nulla eis certa ciuitas, sed in singulis domicilia habebant; ante solis ortum nihil prophanium loquentes, solem ut oriretur, orantes: post vsque ad quintam horam operantes; loti corpore aquis, simul & cum silentio edebant: iuramentum habebant perpetui; sectæ suæ neminem adhibentes, nisi sub anni probatione, receptum autem secum post annum, duobus alijs annis mores eius probabant; deprehensum in peccatis à se pellebant; ut herbas moræ pecorum decerpens, vsque ad obitum pæniteret, cum decem simul federint, nullus nouem inuitis loquitur: Spuere in medium vel in dexteram partem sui vitantes. Adeo Sabbatum obseruabant, quod nec ea die alium purgabant; dolabrum ferebant ligneum, quo in loco secretissimo fodiebant terram ad alium purgandum; dimissa veste, diligenter se contegentes, ne splendori diuino facerent iniuriam: ob id etiam statim foueam replentes. Viuebant quam longissime, ob victus simplicitatem: mortem pro iustitia, iudicantes meliorem immortalitate, animas omnes à principio creatas; pro temporibus incorporari: bonas, exutas corporibus ultra oceanum degere, vbi sit reposita eis perfructio ad orientem: magis malis procellosa, & hiberna loca delegantes. Erant in eis qui futura prædicerent, quidam coniugibus, sed moderate utebantur, nam si homines abstinendum arbitrantur, genus humanum deficeret.

De necce duorum filiorum Herodis, & eius
priori testamento.

C A P. XCVIII.

Comestor c.
13. & Iosephus
lib. 16.

Factum est autem ut quoniam Herodes multos orbauerat filijs, ipse suis miserabilius orbaretur, nam per astutiam Antipatri, facti sunt iterum suspecti Alexander, & Aristobulus patri; ob hoc scripsit Herodes Augusto, in multis filios accusans.

Misit Augustus Saturnium, & Peanium legatos cum rescripto; ut coram his duobus coacto consilio procerum filios iudicaret, & de eis si conuincere eos posset, faceret quod vellet. Auditis autem hinc inde partibus, legati illos damnandos pronunciauerunt, non tamen morte: Tunc apud Sebasten coniecit eos pater in vincula: complices vero eorum apposuit torquere pater, ut in confessione cerneretur, si in animam suam aliquid machinarentur filij; confessus est autem quidam multa sibi promissa ab Alexandro, si patri venenum propinaret: confessus est, & tonsor de promissis sibi muneribus, si dum patri pararet barbam, eum iugularet: addiditque dixisse Alexandrum non esse spem ponendam in senē, qui canos capillos abradebat ut videretur Adolefcent. His motus Herodes, missis spiculatoribus iussit filios occidi, & asportari in Alexandriam, ibique sepeliri cum Alexandro Auo suo materno. Tunc inscripsit testamentum Herodes, & Antipatrum futurum regem instituit, & Herodem qui cognominabatur Antipas substituit Antipatro.

De odio Herodis in Antipatrum, & eius
in carceratione.

C A P. XCIX.

Antipater vero intolerabile odium populi excipit cunctis scientibus, quod fratribus suis conseruisset calumnias; & ob hoc etiam pater eum non recto oculo aspiciebat, ob hoc etiam Antipater molestus patri erat, quod fratrem sibi substituerat: eo quod ad, filios ipsius Antipatri regnum transire nolisset. Alia quoque maior causa inuidiæ in patrem orta est ei, nam pupillos filiorum quos occiderat, patris dilectione fovebat; alijs nepotibus suis eos copulans in matrimonio. Erant autem (secundum Iosephum) paruuli relictī de Aristobulo: Herodes Agrippa, qui Iacobum occidit gladio, & Herodias, quæstī post abstulit Herodes, Antipas Philippo fratri suo. Timuit ergo Antipater ne ad pupillos fratrum suorum quandoque regnum reuocaret Herodes, quia eos ex matris parte contingebat. Commouit etiam Pheroram in odium Herodis, adeo ut Pheroras secederet à fratre, & habitaret in terra, quæ concessa ei fuerat trans Iordanem. Ipse vero, etiam patre nolente, quibusdam excogitatis occasionebus Romam properauit: efficacissimum venenum à quadam venefica Arabica comparans: & apud uxorem Pheroræ reprensens, quod interim dum ipse abesset, per ministrum quem conduxerat, patri propinaretur.

Cumque antipater Romæ esset, mortuus est Pheroras, percepitque Herodes de veneno reposito apud uxorem Pheroræ, per ancillam iracundæ à domina sua recedentem. Itaque euocata relictā fratris, afferre eam venenum iubet. Illa vero quasi allatura egressa, de testō se præcipitem dedit; sed semitiua allata ad Regem, ait: Cum moreretur frater tuus, vir meus, ait mihi: Affer huc mulier venenum, quod reliquit nobis Antipater, me vidente in igne combure, ne ad inferos conscientiam fratricidij vlticem feram, ego vero magnam partem eius in igne fundens, modicum mihi propter dubios casus, & quia te metuebam, reseruauit: cumque pixidem cum veneno protulisset, expirauit. Acceptis quoque pluribus alijs argumentis, quod Antipater in mortem patris grassaretur, Herodes eum reuocauit maturè: & matrem illius repudiavit, cumque filium de patricidio publicè accusasset, præfente Varo præfide Syriæ, qui illis diebus Hierosolymam venerat, posuit eum in carcere apud Hierichonta.

Alexander
& Aristobulus in carcerem coniecit.

Comestor
cap. 14.

Leges Iosephus
lib. 17.

Comestor
cap. 15.

Herodes Antipatri & mulierem in Sidoniam & si cetera extorquet.

Doridi Antipatri mater repudiavit.

De morbo, & morte Herodis & nece Antipatri.

C A P. C.

Comestor c.
16. ex Iosepho

Cumque complices filij quæreret pater, ut eos cum filio exquisitis perimeret supplicijs; gravi morbo impeditus est: accedebat enim senectus, cum annos iam 70. natus erat, animumque eius clades filiorum affligebat. Erant autem duo viri Sophistici in Hierusalem quos non pauci adolescentium sectabantur, cum leges exponerent; his opportunum videbatur, rege tabescente, ut Aquilam auream deicerent, quam Rex super maximam partem templi contra patrias leges posuerat. Qua delecta, Rex commotus ire magnitudine morbum superat & in concionem procedens, in omnes Israelitas iniuriam hanc refundere nitetur, sed ad preces populi in solos auctores ultus est. Illos ergo qui finibus dimissi aquilam conciderant, viuos incendit cum duobus sophisticis. Dehinc varijs affligebatur languoribus, nam febris non mediocris erat, prurigo intolerabilis in omni corporis superficie, assiduus vexabatur colli tormentis, pedes intercutaneo vitio tumuerant, putredo testiculorum vermes generabat, creber anhelitus, & interrupta suspiria, quæ ad vindictam Dei ab omnibus referebantur. Ipse vero Iordanem transiens apud Galliroom aquis calidis utebatur; cumque corpus eius oleo calidiori foueri medicis placuisset; in arcam plenam demersum, ita dissolutum est, ut etiam lumina quasi mortuus resoluta torqueret; tamen ad clamorem astantium respicere visus est.

Herodis
morbus hor-
rendus.Comestor c.
17. Ex eodē
Iosepho lib.
17.

Cumque rediisset Hiericho audiens Iudæos mortem suam expectantes cum gaudio, ex omni Iudæa nobiliores collectos iuvenes concludi præcepit in Hippodromo, id est in carcere circi, præcipient Salomæ uxori suæ, ut cum animam efflaret statim illos occideret, ut ita omnis Iudæa in morte sua etiam inuita plangeret. Nuncij vero quos Romam miserat, redeuntes Epistolam tulerunt à Cæsare, ut Antipatrum in exilium daret, vel si mallet, morte damnaret; quo nuncio paululum recreatus, cum pomum quo libenter vescebatur petiisset, cultellum quoque ad incidendum poposcit, statimque cum tussi violenta distenderetur, circumspiciens ne quis arbiter impediret, se percussurus dexteram sustulit. Sed Achiabus consobrinus eius dexteram continuit, statimque vlulatus, quasi Rex mortuus esset, in regia excitatus est. Quo audito, Antipater exultans custodibus multa promittebat, ut eum soluerent. Quod cum accepisset Herodes, grauius tulit exultationem filij, quam mortem. Et continuo missis satellitibus occidit eum, sepeliri quoque præcepit in Hircanio: statimque mutans testamentum, Archelaum regni scripsit successorem; ita tamen quod ab Augusto susciperet diadema.

Herodes ma-
lum sibi &
cuiuslibet po-
stulans sibi
ipsi manus
violenter in-
ferre cogitat.Comestor
cap. 18.

Post mortem autem filij 5. diebus exactis mortuus est Herodes 37. anno postquam à Romanis Rex declaratus erat. In alijs fortunatissimus, in rebus domesticis infelicissimus fuit. Salome vero quos occidi præceperat, absoluit. Sepeliuit eum Archelaus in Herodio, iuxta ipsius mandatum; nihil regii ornatus in funeris pompa prætermittens.

*De successione Archelai, & lite fratrum
pro regno.*

C A P. C I.

Eusebius in chronica. Mortuus est Herodes anno Domini 6. Augusti vero 47. In cuius loco successit Archelaus filius eius in regno.

Comestor. cap. 18. Archelaus itaque 7. diebus in lugendo patre consumptis, epulisque ferialibus largè om-

ni populo exhibitis; quimōs Iudæorum ob expensas funerum, multos depauperauit: candida veste indutus ascendit in templum; variisque fauoribus à plebe susceptus est. Sedensque pro tribunali, dixit se etiam à Regis nomine velle temperare, donec à Cæsare confirmata esset successio: promittens quod patre melior omnibus appareret. Quo circa alij tributa leuari, alij vectigalia tolli, quidam solui custodias acclamabant. Postulatis autem Archelaus annuens, celebratis epulis erat cum amicis suis.

Orta est autem seditio, quæ in nonis rebus solet accidere: Plurimi enim Sophistas pro defensione legis occisos lugebant: omnes fere Pontificem quem Herodes pro precio creauerat, amouendum proclamabant. Instante autem azymorum die, cum turba ab immolatione prohiberet Pontificem: Archelaus, missis Ciliarcho verbis eos prius sedare attentauit: cum autem vulneratum remississent Cyliarchum, missa grandi turba satellitum, Archelaus circiter nouem millia occidit: per vocem præconis omnes redire ad propria commonens. Et neglecta festiuitate redierunt omnes. Ipse vero cum Nicholao, & Ptolemæo Secretariis patris sui, Romam profectus est: Salomamque & omnes filios eius secum duxit: ut cum testamento extremam patris voluntatem testarentur: Philippo fratre regni procuratore relicto. Profectus est etiam Romam Herodes Antipas, ut de regno habendo cum fratre disceptaret oratore Hyreneo, propter acrimoniam dicendi, plurimum confusus. Cæsar quoque accitis Optimatibus Romanorum partibus prosequendi copiam dedit. Ibi tunc Gaium primo ex Agrippa, & filia sua natum filium adoptiuum federe iussit. Archelaus sibi regnum deberi asseribat, ætatis merito, & secundi testamenti voluntate, Antipas vero primum seruari testamentum debere aiebat: quod pater quando compos mentis erat inscripserat: secundum vero nullum fore, quod ipsum pater impos mentis fecerat, nam & tunc manu propria se appetierat. Addebat autem, quod Archelaus umbram regni detulisset ad Cæsarem, cum ipse corpus rerum gerendarum sibi rapuisset: postremo quod initia potestatis suæ 9. millium occisorum sanguine maculasset. Cæsar vero responsum differens, secum de cognitis deliberabat, an aliquem successorem regni constitui oporteret, an toti familiæ distribui principatum.

Comestor
cap. 19.
Seditio in
Paschatis fe-
sto.Nouem mil-
lia Iudæo-
rum, Iose-
phus solum
numerat tria
millia.Antipas He-
rodis filius
parans sibi
regni spe Ro-
mam nau-
gat.*De quatuor regibus in Iudæa, & simulato Ale-
xandro, & diuisione regni.*

C A P. C I I.

Eodem sane tempore quatuor Reges in Iudæa surrexisse dicuntur: nam in Idumæa duo millia veteranorum, Archelaum, qui sub Herode militauerant, regem creauerunt. Sephori vero Galileæ, Iudas filius Ezechie latronum principis ab Herode olim capti, diadema sibi imposuerat. Trans flumen, quoque Simon quidam ex seruis regalibus vastitate corporis fretus, à latronibus rex creatus est. Pastores quoque quendam proceri corporis compastorem, in finibus Israel regem sibi statuerunt. Ob hæc insinuanda Cæsari missus est Romam à Varo Philippus, duabus tamen de causis incidenter, ut & Archelao subueniret, & si regnum Herodis nepotibus eius distribui placuisset, partem aliquam mereretur. Iuerunt & cum eo 50. de Iudæis honorati, qui 8. millia Iudæorum Romæ tunc degentium secum traxerunt ad Cæsarem. Ante captiuitatem enim finalem Iudæi per captiuitates particulares ubique dispersi & venundati fuerant.

Eo etiam tempore quidam natione Iudæus in Sioniorum oppido educatus, quam simillimus Alexandro Herodis filio, quem etiam pater interemerat,

Comestor
cap. 20.Comestor
cap. 21.

venit

Pseudalex-
ander Romam
uenit.

venit in Iudæam instinctu cuiusdam liberti Herodis, afferens sibi regnum deberi; tum quia maior filius Herodis erat, tum quia ex parte Matris suæ Mariamnes eum contingebat. Cumque plures Iudeorum sequaces haberet, Romam quoque profectus est. Igitur Iudæi Romæ degentes, videndi eius studio circumfluebant: sciscitatusque qualiter viueret, aiebat, lictores miseros fratrum, alios similes eis, morti subiecisse, Aristobulumque fratrem adhuc uiuentem, in Cræta vel Cypro latere. Sed Cæsar optime vultum Alexandri sciens, quem dum Romæ studeret puer, Amasium habuerat, cum patre quoque post disceptantem plenius notauerat, fallaciam similitudinis animaduertit; misitque Ladum, qui & Alexandrum bene cognosceret; ut ad se inueniem adduceret, vitam sibi pollicens; si tantæ fraudis prodidisset auctorem: cumque ille professus esset se simulasse pro quæstu; risit Cæsar, suasoremque eius iussit interfici; falsumque Alexandrum propter habitudinem corporis numero remigum interlucit.

Pseudalex-
ander Cæsarem
in ordinem
remigum al-
legit.
Comestor
cap. 22.

Tandem de consilio Senatus Cæsar monarchiam Herodis distribuit, mediam partem, Iudæam, scilicet & Idumæam, tradens Archelao sub nomine Tetrarchæ, pollicitus se facturum eum regem, si se dignum præbisset. Mediam vero partem in duas secuit. Tetrarchias, cessitque in partes Herodis Tetrarchæ, regio transflumen, & Galilæa, Ituræa vero, & Traconitis & Auranitis Philippo destinata sunt. Factus est igitur Archelaus quasi Diarchus; Monarchus vero nunquam fuit. Archelaus vero non solum in accusatores suos, verum etiam in sibi subditos crudelius patre desecuit.

De reditu Domini ab Ægypto, & morte Glaphyra, & exilio Archelai.

C A P. CIIII.

Comestor
cap. 23.

Huius regni anno primo Angelus dixit Ioseph ut rediret cum matre, & puero in terram Israel. Qui rediens ab Ægypto post septem annos cum audiret, quod Archelaus pro patre regnabat in Iudæa, noluit illo ire, & admonitus ab Angelo iuit in Galilæam, & mansit in Nazareth.

Author. Porro de infantia Saluatoris, & operibus eius usque ad baptismum non legitur in Evangelio, nisi quod Lucas dicit, quod duodennis remansit in Hierusalem, & post triduum dicit eum inuentum a parentibus in medio doctorum, audientem, & interrogantem eos.

Comestor cap. 23. Sane Archelaus ut contumeliam generis sui vitaret, repudiavit Mariamnem fratris sui filiam; quam pater ei dederat in uxorem, duxitque Glaphyram filiam regis Cappadocum, fratris sui Alexandri quondam uxorem; & mortuo Alexandro Iubæ regi Libyæ nuptam; mortuoque Iuba apud patrem modo in viduitate degentem. Quæ cum in Iudæam redisset nupta Archelao in somno videre visa est, instantem sibi Alexandrum, & dicere: Satis tibi fuerat Libycum matrimonium; sed rursus reuersa ad Penates meos, fratri meo impudenter coniuncta es. Te ergo licet inuitam recuperabo: quæ ergo, exposito hoc somnio biduo vix superuixit.

Glaphyra
somnia.

Comestor
cap. 24.

Tandem crebro accusatus, Archelaus à Cæsare aduocatur: quinto quidem die antequam vocaretur, nouem aristas plenas, & maximas, à bobus comedi somniauerat. Dumque accitos vates consuleret, Simon, Essæus genere, aristas annos, & boues mutationes rerum interpretatus est; eo quod agros arando verterent, & mutarent. Ideoque eum nquæ annis dixit regnaturum, varias expertum autem rerum mutationes moriturum. Nono ergo principatus sui anno Romam ueniens è Cæsare damnatus in exilium pellitur apud Viennam ciuitatem Galliarum.

Archelaus i-
terum accu-
satus Vien-
nam relega-
tus est.

De inuentione Domini Iesu in medio doctorum.

C A P. CIIII.

EX Glossa super Lucam. Et cum factus esset Iesus annorum duodecim, ascenderunt Ioseph, & Maria secundum consuetudinem ad diem festum in Hierusalem, & puer Iesus cum eis: Qui post septem dies solennitatis, redeuntibus illis, remansit sponte, scilicet, ut sicut exhibuerat matri, quod debebat, ascendens cum ea tanquam homo cum hominibus ad offerenda sacrificia Deo: sic etiam patri debitum exhiberet, doctrinæ spirituali vacando: ex quo etiam habetur argumentum, quod pueri non peccant, qui parentes suos relinquentes, latenter canobia fugiunt ut ibi seruiant Deo; iuxta illud: *Bonus est viro cum portauerit iugum ab adolescentia sua.* Vnde Dominus ipse dicit: *Simite paruulos venire ad me &c.* Scilicet quæritur quomodo parentes eius, idest pater putatus, & vera mater, potuerit eum obliuiscendo relinquere, qui tanta prouidentia eum nutrierunt: Respondendum est, quod mos erat filiis Israel ad festa confluentibus, vel ad propria redeuntibus, quod incedebant ducentes choros, seorsum viri, & seorsum mulieres; pueri autem cum quolibet parente, indifferenter ire poterant. Vnde Ioseph videns puerum Iesum non esse secum, putabat eum esse cum Maria, & similiter conuerso; sic ergo venerunt iter unius diei à Hierusalem sine puero. Et tunc cum eum reliquisse percipissent; secunda die quæsierunt eum inter cognatos, & notos, & eo non inuento tertia die regressi sunt Hierusalem; sicque completo triduo amissionis eius, in quo secundum Glossam præfiguratum est triduum mortis eius, in quo credebatur amissus, inuenerunt eum tanquam sapientiæ fontem, in medio doctorum sedentem; sed tamen tanquam exemplar humilitati prius audientem; & quærentem, quam docentem; qui prius respondet quam audiat stultum se esse demonstrat. Interrogabat ergo non ut disceret, sed ut nos doceret: quod etiam homines docti promptiores debent esse ad audiendum, quam ad docendum: quoniam audient sapiens, sapientior erit.

Hieronymus ad Paulinum. Duodecim annos saluatore impleuerat, & in templo sedens de quætionibus legi interrogans, magis docet, cum prudenter interrogat.

Bernardus. O humilitas virtus Christi, quantum confundit superbiam nostræ vanitatis; parum quid scio, vel potius mihi scire videor: & etiam silere non possum imprudenter me ingerens, & ostentans: promptus a loquendum, velox ad docendum, tardus ad audiendum. Christus tanto tempore silens, nunquid inanem gloriam timebat? timebat utique, sed non sibi, sed nobis.

Item ex glossa. Inuentus igitur descendit cum eis in Nazareth. Nam quia Deus, & homo est, nunc excelsi diuinitatis, nunc infirma humanæ fragilitatis præfert. Itaque quasi filius Dei in templo commoratur, quasi filius hominis cum parentibus, quo iubent, regreditur: & erat subditus illis, ecce, quid parentibus debeamus, ostendit. Dicitur autem ibi esse paruulus fons de quo puer Iesus hauriebat, & ministrabat Matri, dum subditus erat ei.

De primis procuratoribus, & morte Augusti, de Athenodoro quoque Stoico.

C A P. CV.

Comestor cap. 25. Finibus autem Archelai in prouinciâ redactis, procurator illuc missus est: Cæsare Coponius, qui & quondam Quirini collegatus in Syriam cum fuerat missus consul, erat, in Iudæam censor patrimoniorum: ubi cum venerat, multi sanctorum Iudeorum, & maxime quidam Galilæus Simon

populum increpabant; quod post Deum, dominos mortales ferebant tributarij Romanorum. Coponio autem procurante Iudæam, die azymorum, cum mos esset media nocte templi portas aperiri, Samaritæ quidam occultè venientes in Hierosolymam, per cunctas porticus, & per totum fanum, ossa iecerunt mortuorum: & ex tunc maior templi custodia caput exerceri, & ante diem portæ non aperiri.

Comestor c.
26.

Cæsar Augustus moritur anno Domini 15. M. 3968.

* alias Astellam.

Sententia Athenodori.

Eodem tempore Philippus Sephorum reparans, Iuliam, nominavit in honore Iuliæ vxoris Cæsaris; paneas quoque Cæsaream Philippi dixit; Coponio vero reuerso Romam, successit ei Marcus, sub quo Saloma soror Herodis defuncta est, sed huic successit Annus Rufus, sub quo moritur Augustus cum regnasset 57. annos, & menses 6. & dies 10. Ex quibus 12. Antonius cum eo regnavit, cum enim 42. anno regni eius natus esset Dominus, qui 15. anno Tiberij fuit tricenarius, patet Cæsarem mortuum; Domino 15. annum agente. Quidam tamen 56. annos tantum regni sui ponunt. Mortuus est autem anno vitæ suæ 77. apud * Apellam ciuitatem Campaniæ, gloriatus se urbem marmoream relinquere, quam latericiam, inuenerat, & sepultus est in Martio campo.

Eusebius in chronicis. Eo tempore Athenodorus Tharsensis Stoicus Philosophus, & Marcus Verrius, Flaccus grammaticus, clari habentur.

Author. Athenodori legitur esse illa sententia: Tunc scito te omnibus cupiditatibus esse solutum, cum eo petueneris, vt nihil Deum roges, nisi quod possis rogare. palam.

De Ouidio poeta, & scriptis suis.

C A P. CVIII.

EO tempore legitur Ouidius Naso floruisse; qui scripsit multos libros metricos. Ex quibus sunt. De nuce libellus vnus. Inuectionis in Ibim. Epistolarum lib. 1. Sine titulo lib. 3. De arte amandi lib. 3. Metamor lib. 15. De fastis lib. 6. De tristibus lib. 5. De Ponto lib. 4. De his omnibus pauca eleganter dicta, & ea præcipue quæ moralia videntur excerpte, & hic inferere volui.

Ouidius in lib. de nuce.

Sic timet insidias, qui scit se ferre viator.

Cur timeas; tutum carpit manis iter.

Vicina damno

Quæ longius absunt.

Natiuum retinent inuoluta decus.

Si mentem verba sequantur.

Miserum est odium damnis accedere.

Idem in Ibim.

Desinet esse prius contrarius ignibus humor,

Et tepidus gelide flabit ab axe notus.

Et ver autumnus, bruma miscbitur æstas:

Atque eadem regio vespere, & ortus erit:

Quam mihi sit tecum positus, quæ sumpsimus armis

Gratia commissis improbe rupta tuis.

Pax erit hæc nobis donec mihi vita manebit.

Cum pecore infirmo, quæ solet esse lupis.

Terra tibi fruges annis tibi degenet undas:

Deneget afflatus ventus, & aura suos.

Nec tibi sol clarus, nec sit tibi lucida Phœbe.

Destituant oculos sydera clara tuos.

Nec tibi Vulcanus, nec se tibi prabeat aer;

Nec tibi det tellus, nec tibi pontus iter.

Exul inops erres, alienaque limina lustres,

Exiguumque petas ore tremante cibum.

Nec corpus querulo, nec mens vacet agra dolore,

Noxque die gravior sit tibi nocte dies.

Sisque miser semper, nec sis miserabilis ulli.

Gaudeat aduersis femina, virque tuis.

Qui mala cum tuleris plurima, plura feras.

Causaque non desit, desit tibi copia mortis.

Opræam fugiat vita coacta necem,

Luētaturque diu cruciatus spiritus artus,

Deserat, & longa torqueat ante mora.

Flosculi morales epistolarum eius.

C A P. CVII.

OVidius libro epistolarum.

Res est solliciti plena timoris amor.

Tardè, quæ credita ledunt,

Credimus.

Quæcumque ex merito spes venit, aqua venit.

Fallere credentem non est operosa puellam.

Gloria.

Exitus acta probat: caveat successibus opto,

Quisquis ab euentu facta notanda putat.

Ars sit, ubi à teneris crimen condiscitur annis.

Perlege quodcumque est, quid epistola lecta nocebit.

Te quoque in hac aliquid, quod inuit, esse potest.

Venit amor, gravior, quo serius urimur, intus,

Vrinnur, & cæcum pectora vulnus habens.

Amor non est medicabilis herbis.

Scilicet ut teneros ledunt iuga prima iuuenicos.

Frenaque vix patitur de grege captus equus.

Sic male vixque subit primos rude pectus amores.

Sint procul à nobis iuuenes ut femina compta.

Fine coli modico forma virilis amat.

Quod caret alterna requie, durabile non est.

Hæc reparat vires, fessaque membra renouat.

Quid deceat non videt ullus amans.

Depudit profugusque pudor sua signa reliquit.

Pudor est miscendus amor.

Leuiter, ex merito quicquid patiare ferendum est;

Quæ venit indigne pœna, dolenda venit.

Nulla reparabilis arte

Lasa pudicitia est.

Tangendo sacra profanas.

Non bene cælestes, impia dextra colis.

Credula res amor est.

Qualibet iratis ipse dat arma dolor.

Cœpisti melius, quàm desinis: vltima primis.

Cadunt: dissimiles, hic vir & ille puer.

Quàm male inæquales veniunt ad aratra iuueni.

Iam premitur magno coniuge nupta minor.

Non honor est, sed onus, species laesura ferente.

Si qua vales apte nubere, nube pari.

Occurrunt animo percundi mille figura.

Morsque minus pœne, quàm mora mortis habet.

Imperat heu ventis: timide non imperat ira:

Possidet & vitij regna minora suis.

Erubus gremioque pudor decit ocellos:

Hæc satis in tacita signa futuri erant.

Spes bona dat vires.

Ingentes parturit ira minas.

Spes bona sollicito victa timore cadis.

Hos anxius omnia cogit.

Quæ possunt fieri, facta putare timor.

Sæpe est supplicij causa fuisse piæ.

Non faciunt molles ad fera bella manus.

Ingemum nimis deficit omne malis.

Quis enim celauerit ignem,

Lumine qui semper proditur ipse suo.

Lis est cum forma magna pudicitia.

Certamen præmia magna movent.

Sed quia credulitas damno solet esse puellis;

Verbaque dicuntur vestra carere fide.

Sic acceptissima semper

Munera sunt, auctor quæ preciosa facit.

Est virtus placitis abstinuisse bonis.

Tarda solet magnis rebus inesse fides.

An nescis longas regibus esse manus?

Vtilis interdum est ipsis iniuria passis.

Flamma recens parua sparsa resedit aqua.

Certus in hospitibus non est amor: errat, ut ipsi:
Cumque nihil speres firmitus esse, fugit.
Delicti fies idem reprehensor, et auctor.
Sed nimium properas, et adhuc tua mens in herba est.
Namque est meminisse voluptas.
Fallitur augurio spes bona saepe suo.
Auribus interdum voces captamus, et omnem
Aduentus strepitum credimus esse tui.
Fortius ingenium suspicor esse viris.
Ut corpus teneris, ita mens infirma puellis.
Quae fecisse iuvat, facta referre pudet.
Quis enim securus amavit,
Cogit et absentes plura timere locus.
Felicis ille quas praesentia nosse.
Crimina vera facit, falsa timere verat.

Flores libri sine titulo.

C A P. CVIII.

Idem in libro sine titulo.

Leue sit quod benefertur onus.
Vidi iactatas motu flammescere flammis,
Et vidi nullo concutiente mori.
Verbera plura ferunt, quam quos iuvat usus aratri.
Detraherent pressi cum iuga prima boues.
Asper equus duris contunditur ora lupatis.
Frena minus sentit, quisquis ad arma facit.
Acrius inuitos et multo fortius urget
Quam qui seruitium ferre fatentur amor.
Multa miser timeo, quia feci multa proteruē,
Exemplique metu terreor ipse mei,
Mimet vindicta dolorem.
Qualibet infirmas adiuuat ira manus.
Vrbibus obsessis clausa munimina porta,
Profunt in media pace, quid arma times?
Nox, et amor, vinumque, nihil moderabile suadem:
Illa pudore caret, Liber Amorque metu.
Ludunt formosae, casta est quam nemo rogauit
At si rusticitas non vetat, ipsa rogat.
Labitur occulit, fallitque volubilis aetas,
Et celer admissis labitur annus equis.
Qui dabit, ille tibi magno sit maior Homero.
Crede mihi, res est ingeniosa dare.
Sed nunquam dederis spaciosum tempus in ira;
Saepe simulcates ira morosa facit.
Fit cito, per multas praeda petita manus.
Impia sub dulci melle venena latent.
Dy tibi dent, nullosque Lares, inopemque senectam,
Et longas hyemes, perpetuamque sitim.
Militat omnis amans, et habet sua castra Cupido.
Quae bello est habilis, Veneri quoque conuenit aetas;
Turpe senex Miles, turpe senilis Amor.
Saepe soporatos inuadere profuit hostes.
Viditque resurgunt.
Quosque neget unquam posse iacere, cadunt.
Sola viro mulier spolijs exultat ademptis:
Sola locat noctes, sola locanda venit.
Et vendit quod virumque iuvat, quod uterque petebat.
Et precium quanti gaudeat, ipsa facit.
Stat Meretrix certo cuius mercabilis aere.
Et miser as iusso corpore quarit opes.
Non bene conducti vendunt peritura testes.
Nec bene selecti iudicis arca patet.
Turpe reos empti miseros defendere lingua.
Quod faciat magnas turpe tribunal opes.
Turpe thori redditu confusus augere paternos,
Et faciem lucro prostituisse suam.
Gratia pro rebus merito debetur inemptis.
Omnia conductor soluit mercede soluta,
Non manet officio debitor ille suo.
Non habet euentus sordida praeda bonos.
Scinduntur vestes, gemmae franguntur, et aurum:
Carmina quam tribuent, fama perennis erit.

Speculum Histor.

De eodem.

C A P. CIX.

Idem in secundo.

Ex tacito vultu scire futura licet.
Tunc etiam somni pingues, et frigidus aer;
Et liquidum tenui guttate cantat auis.
Quem metuit, quisque perisse cupit.
Pascitur in vinis liuor, post sata quiescit,
Tunc suus ex merito quemque tuetur honor,
Quis minor est, quam tacuisse, labor?
Culpa, nec ex facili, quamuis manifesta probatur.
Felix qui quod amat defendere fortiter audet.
Hac mihi sunt tecum, tibi sunt communia mecum:
Odi nec possum, cupiens non esse, quod odi.
Aequo animo penam qui meruerunt ferunt.
Aspice ut auritus miserranda sortis asellus;
Assiduo domatus verberare lentus eat.
Quod decuit reges, cur mihi turpe putem:
Est unum de dominis emeruisse satis.
Pigra reluctanti cessat in hoste manus.
Venator sequitur fugientia, capta relinquit:
Semper et inuentis vltiora petit.
Et rapit in praecipuum dominum spumantia frustra
Frena reluctantem durior oris equus.
Infelix tota quicumque quiescere nocte,
Sustinet, et somnos praemia magna vocat.
Stulte quid est somnus, gelida nisi mortis imago:
Longa quiescendi tempora fata dabunt.
At vos quod quisque loquatur,
Credite, credenti nulla procella nocet.
Quarrit auarus opes, et quae lassant eundo
Aequora, perituro naufragus ore bibit.
Sero respicitur tellus, ubi fuit soluto
Tendit in immensum panda carina salum.
Nauita sollicitus cum ventos exhorret iniquos,
Et prope iam letum, quam prope cernit aquam.
Est felix dicas, quem sua terra tenet.
Tutius est fuisse thorum, legisse libellos:
Thraicem digitis increpasse lyram.
Est precium parua non leue vita morae.
Quod licet ingratum est, quod non licet acriter uris.
Pinguis Amor nimiumque potens in tadia nobis
Vertitur, et stomacho dulcis vaesca nocet.
Quod sequitur fragor, quod fugit ipse sequor.
In flammam flammis, in mare fundis aquas.

Idem de eodem.

C A P. CXI.

Idem in libro tertio.

Si qua metu dempto casta est, ea demique casta,
Quae quia non liceat, non facit, illa facit.
Ut iam seruetur bene corpus: adultera mens est.
Nec custodiri, mi velis, ulla potest.
Nec mentem seruire potes, licet omnia claudas:
Omnibus exclusis intus adulter erit.
Cui peccare licet, peccat minus, ipsa potestas
Semina nequitiae languidiora facit.
Desine crede mihi vitia irritare vetando:
Obsequio vinces aptius ipse tuo.
Vide ego nuper equum contra sua vincla tenacem,
Ore reluctanti fulminis ire modo:
Constitit ut primum concessas sensit habenas,
Frenaque in effusas laxa iacere iubas.
Nescimus in vetitum semper cupimusque negata:
Sic interditi imminet ager aquis.
Quicquid seruetur cupimus magis, ipsaque furem,
Cura vocat; pauci, quod sinit alter, amant,
Non proba sit, quam vir seruat, sed adultera carae
Ipse timor precium corpore maius habet.
Quid tibi formosa si non nisi casta placebit,

S 4

Non

Non possunt ullis ista coire modis.
 Si sapi indulge domina, vultusque seueros
 Exue, nec rigidi iura tenere viri.
 Curia pauperibus clausa est, dat census honores:
 Inde grauis iudex, inde seuerus eques.
 Omnia possideant, illis campusque forumque
 Seruit, & hi pacem crudaque bella gerant.
 Scilicet omne sacrum mors importuna profanat,
 Omnibus obscuras inijcit illa manus.
 Viue pius, moriere pius, cole sacra colentem:
 Mors tamen à templis in caua busta trahit.
 Luctantur pectusque leue in contraria tendunt.
 Hac pudor, hac amor est, sed puto vincet amor.
 Odero si potero, si non inuitus amabo.
 Nequitiam fugio fugientem forma reducit.
 Non facit ad mores tam bona forma malos.
 Exit in immensam iocunda licentia uitam:
 Obligat historica, nec sua verba fide.
 Non iuga taurus amat, quod tamen odit habet.
 Quis furor est, quæ nocte latent in luce fatcris
 Et quæ clam facias, facta referre palam.

Flores libri de arte amandi.

C A P. CXI.

I Demin libro primo de arte amandi.
 Arte citò, veloque rates, remoque reguntur:
 Arte leuis currus, arte regendus Amor.
 In puero est atas mollis, & apta regi.
 Ut redit, itque frequens formica per agmen,
 Granifero solitum cum velis ore cibum:
 Aut ut apes saltusque suos redolentia nacta
 Pascua, per flores, & thyma summa volans.
 Sic ruit ad celebres cultissima semina ludos:
 Copia iudicium saepe morata meum.
 Spectatum veniunt, veniunt spectentur ut ipsa:
 Ille locus casti damna pudoris habet.
 Quique alijs casit non caset ipse sibi.
 Parua leues capiunt animos.
 Ingenium cæleste suis velocius annis
 Surgit.
 Vina parant animos, faciuntque caloribus aptos
 Cura fugit, multo diluiturque mero.
 Tunc veniunt risus, tunc pauper cornua sumis:
 Tunc dolor, & cura, rugaque frontis abis.
 Tunc aperit mentes æno rarissima nostro
 Simplicitas, artes excutiente Deo.
 Iudicio forma noxque merumque nocent.
 Noctæ latent mende, vitioque ignoscitur omnis:
 Horaque formosam quamlibet illa facit.
 Vere prius volucres, taceant æstate cicada;
 Manalius lepori det sua terga canis.
 Fœmina quam iuueni blande tentata repugnet:
 Vix erit è multis, quæ neget, una tibi.
 Parcior in nobis, nec tam furiosa libido est:
 Legitimum finem flamma virilis habet.
 Quæ dant, quæque negant, gaudent tamen esse rogata.
 Fertilior seges est alienis semper in agris.
 Vicinumque pecus grandius uber habet.
 Mens erit apta capi tunc cum latissima rerum,
 Ut seges in pingui luxurians humo.
 Pectora dum gaudent nec sunt attrita dolore:
 Ipsa parens blanda tunc subit arte Venus.
 Multa rogant addenda dari, data reddere nolunt:
 Perdis, & in damno gratia nulla tuo.
 Ut fragilis glacies, interit ira mora.
 Flectitur iratus voce rogante Deus.
 Promittas, facito, quid enim promittere ledit:
 Pollicitis dines quilibet esse potest.
 Spes tenet in longum, semel est si credita, tempus.
 Si dederis quicquam poteris ratione relinquere:
 Præteritum tulerit, perdiditque nihil.
 At si non dederis, semper videre daturus;
 Sic dominum sterilis saepe fefellit ager.

Sic ne perdiderit non cessat perdere lusor.
 Tempore difficiles veniunt ad aratra iuueni.
 Tempore lenta pati srena docentur equi.
 Ferreus assiduo consumitur annulus usu.
 Interit assidua vomer aduncus humo.
 Quid magis est durum saxo, quid mollius unda?
 Dura tamen molli saxa cauantur aqua.
 Capta vides sero pergamæ; capta tamen.
 Quod rogat, illa timet, quod non rogat, optat, ut instes:
 Insequere, & voti postmodo compos eris.
 Forma viros neglecta decet.
 Ecce suum vatem Liber vocat: hic quoque amantes
 Adiuvat, & flamma, quæ calet ipse fauet.
 Sape tacens vocem, verbaque vultus habet.
 Certa tibi à nobis dabitur mensura bibendi:
 Officium præstent mensque pedesque suum.
 Iurgia præcipue vino stimolata cauet,
 Et nimium faciles ad fera bella manus.
 Aptior est dulci mensa, merumque ioco.
 Facile est omnia posse Deo.
 Innocuè uiuite nūmen adest.
 Sibi quæque videtur amanda,
 Pessimasit, nulli non sua forma placet.
 Delectant etiam castas præconia forma.
 Virgibus cura, gratæque forma sua est.
 Fallite fallentes; ex magna parte profanum
 Sunt genus, in laqueos, quos posuere, cadant.
 Pugnabit primo, fortassis & improbe dicet;
 Pugnando vinci, sed tamen illa vult.
 Vim licet appelles, grata est vis illa puellis.
 Quod inuauit inuitè, saepe dedisse voluit.
 Reddite depositum; pietas sua fœdera seruet.
 Nec enim lex æquior ulla est,
 Quam necis artifices arte perire sua.
 Quod refugit multis cupiunt, odere, quod instat.
 Palliat omnis amans, hic est color aptus amanti.
 Nil nisi turpe iumat, cura est sua cuique voluptas.
 Ergo mille animos excipe mille modis.
 Non eadem tellus parit omnia: viribus illa
 Conuenit, hæc oleis, hæc bene farra virrent.
 Pectoribus mores tot sunt, quot in orbe figura:
 Qui sapit, innumeris moribus aptus erit.

Idem de eodem.

C A P. CXII.

I Dem in secundo.
 Non minor est virtus, quam querere, parta tueri.
 Casus inest illic, hic erit artis opus.
 Ingenium mala saepe mouent.
 Ut amaris amabilis esto.
 Forma bonum fragile est; quantumque accedis ad annos
 Fit minor, & spacio carpitur ipsa suo.
 Nec viola semper, nec lilia mollia florent:
 Et riget amissa spina relicta rosa.
 Et tibi iam venient canis, formosæ, capilli.
 Iam venient rugæ, quæ tibi corpus aurent.
 Iam molire animum, qui daret & instrue formant
 Solus ad extremos permanet ille rogos.
 Ergo age, fallaci timide confide figura,
 Quisquis es, aut aliquid corpore pluris habe.
 Dextera præcipue capit indulgentia mentes:
 Asperitas odium, seuque bella mouet.
 Dulcibus est verbis alliciendus amor.
 Flectitur obsequio curuatus ab arbore ramus:
 Franges, si vires experire tuas.
 Obsequio tranantur aquæ, nec vincere possis,
 Flumina si contra, quam rapit unda, nates.
 Obsequium Tygresque domat tumidosque Leones.
 Rustica paulatim Taurus aratra subit.
 Hi pereant, per quos munera crimen habent.
 Aurea nunc vere sunt secula; plurimus auro
 Venit honos, auro conciliatur Amor.

Ipse

Ipse licet Venias Musis conitatus Homere;
Si nihil attuleris, ibis, Homere, foras.
Cede repugnantis, cedendo victor abibis.
Dum novus errat amor, vires sibi colligit usus:
Si bene nutrieris tempore, firmus eris.
Quem tantum metuis, vitulum mulcere solebas:
Sub qua nunc recubas arbore, virga fuit.
Nihil assuetudine maius.
Da requiem, requietus ager bene credita reddit.
Sed mora tua brevis, lentescunt tempore cura:
Vaneſcitque absens, et novus intrat amor.
Fœmina quàm socij deprensa pellice lecti,
Ardet, et in vultu pignora mentis habet.
Furto celetur culpa modesto.
Gloria peccati nulla petenda tui est.
Lasa Venus iusta arma mouet, telumque remittit:
Et modo, quod quaesita est ipsa, querere facit.
Qua bene celaris, si qua tamen acta patebunt,
Illa licet pateant, tu tamen usque nega.
Vt levis assumptis paulatim viribus ignis
Ipse later, summo cadet in igne cinis.
Sed tamen extinctas admoto sulphure flammæ,
Inuenit, et lumen, quod fuit ante, redit.
Sic tibi pigra sitis, securaque pectora torpent.
Acribus, et stimulis eliciendus amor.
Luxurians animi rebus plerumque secundis:
Nec facile est aqua commoda mente pati.
Credita non semper sulci cum senore reddunt.
Qui sermone placet, taciturna silentia vitet.
Qui canit arte canat, qui bibit arte bibat.
Proponas animo multa ferenda tuo,
Quod lepores in arbo, quot apes nascuntur in Hybla.
Cæcula quot baccas Pallados arbor habet:
Licet fore quot concha, tot sunt in amore dolores,
Quot iuuat exiguum est, plus est, quod ladat amantes.
Dedecet ingenuos tadia ferre sui.
Est nulla nisi ardua virtus.
Exigua est virtus prestare silentia rebus:
At contra grauis est culpa tacenda loqui.
Quod male fers, assuesce; feres bene multa
Vetustas lenit, et incipiens amnis sentis amor.
Dum novus in viridi coalescit cortice ramus,
Concutiat tenerum qualibet aura, cadet.
Mox etiam ventis spacio durat aëstis,
Firmaque adoptiuas arbor habebit opes.
Cum mora non tuta est totis incumbere remis:
Vtile, at admissio subdere calcar equo.

De eodem.

CAP. CXIII.

I Dem in tertio libro.

Parcite paucarum crimen diffundere in omnes.
Spectetur meritis quæque puella suis.
Vtilis, o iuuenes, aut hac, aut serior atas:
Iste feret segetes, hic sodiendus ager.
Dum vires annique sinunt, tolerate labores:
Iam veniet tacito curua senecta pede.
Solos artifices, qui facit usus, adest.
Fœmina nec flammæ, nec saxos facit arcus,
Parsius hac video tela nocere viris.
Fallunt sæpe viri, tenere non sæpe puellæ,
Paucæque si queras crimina fraudis habent.
Ventura memores iam nunc, estote senecta:
Sic nullum vobis tempus abibit iners.
Ludite, cuncti anni more fluentis aquæ.
Nec qua praterit rursus renouabitur unda,
Nec qua praterit hora redire potest.
Utendum est atate, cito pede labitur atas.
Nec bona tam sequitur, quam bona prima fuit.
Angustibus exiit tenui cum pelle vetustas:
Nec faciunt ceruos cornua iacta senes.
Nostra sine auxilio fugiunt bona, carpite florem,
Qui nisi carptus erit, turpiter ille cadet.

Cura dabit faciem, facies neglecta peribit,
Adiicit ornatus proxima quæque dies.
Fœmina canicem germanis sufficit herbis.
Et melior vero quaritur arte color.
Fœmina procedit densissima crinibus emptis.
Proque suis alios efficit ære suos.
Nec rabor est emisse palam venire videmus.
Quid de veste loquar? nec iam segmenta requiro.
Cum tot prodierint precio leuiore colores.
Quis furor est censuræ corpore ferre suos.
Discant etiam ridere puellæ.
Queritur, atque illis hac quoque parte decor:
Sint modici rictus sine parue virinque lacunæ.
Et summos dentes ima labella tegant.
Nec tua perpetuo contendant ista risu,
Sed leue, nescio quid fœmineumque sonent.
Est qua peruerso distorquat ora castibino:
Cum risu læta est altera flere putes.
Illa sonat raucum quiddam, atque inamabile ridet;
Vt rudis à scabra turpis asella mola.
Dicite fœmineo corpora ferre gradu.
Est, et in incessu pars inspicenda decoris.
Allicit ignotos illa, fugatque viros.
Nadaque per ludos pectora nostra patent.
Tunc sumus incauti, studioque aperimur in illo.
Ira subit deformi malum lucrique cupido.
Iurgiaque, et rixa sollicitusque dolor.
Crimina dicuntur, resonat clamoribus æther,
Inuocat iratos et sibi quisque Deos.
Nulla fides tabulis, qua non per vota petuntur.
Et lachrymis vidi sæpe madere genas.
Iuppiter à vobis tam turpia crimina pellat.
Sed vitate viros formam, cultumque professos.
Quique suas ponunt in statione comas,
Errat, et in nulla sede moratur Amor.
Fœmina quid faciat cum vir sit mollior illa.
Vestis quas geritis sordida lana fuit.
Turpe pecus mutilum, turpis sine gramine campus;
Et sine fronde frutex, et sine crine caput.
Pluraque sunt semper deteriora bonis.
Res est blanda canor.
Pro facie multis, vox sua læna fuit.
Magnum opus est mores composuisse bonos.
Quod latet ignotum est; ignoti nulla cupido est.
Ad multas lupa tendit oues prædatur ut unam.
Se quoque clat populo mulier speciosa videndam.
Quem trahat è multis forsitan, unus eris.
Omnibus illa locus maneat studiosa placendi:
Et curam tota mente decoris agat.
Casus ubique valet; semper tibi pendeat haimos;
Quo minime credis gurgite piscis erit.
Discite ab alternis vobis timuisse querelis.
Ianua fallaci ne sit aperta viro.
Mora semper amantes
Incitat.
Iudice me fraus est concessa repellere fraudem:
Armaque in armatos sumere iura sinunt.
Candida pax homines, trux decet ira feras.
Ora tument ira, nigrescunt sanguine vena.
Nec tumeat vultu damnoſa superbia vestro.
Mollibus est oculis alliciendus amor.
Odimus immodicos (expertus credite) fastus.
Sæpe tacens odij semina vultus habet.
Non bene cum socijs regna Venusque matiens:
Tunc bene fortis equus referato carcere currit;
Cum quos praterat, quosque sequatur habet.
Qualibet extinctos insuria suscitatur ignes.
Turpe iacens mulier multo madefacta Lyæo.
Digna est concubitus quolibet illa pati.
Munera, crede mihi placant hominesque deosque;
Placatur donis Iuppiter ipse datus.
Qua venit ex tuto manus est accepta voluptas.
Expertus credite.
Non cito credideris quantum cito credere ledas;
Exemplum vobis non leue Procris erit.

Carpe

Carpe cibos digitis, est quidam gestus edendi:
Ora nec immunda tota perunge manu.
Neue domi presume daptes sed desine citra
Quam cupias paulo, quam potes esse minus.
Priamides Helenam auide si spectet edentem,
Oderit, & dicat, stulta rapina mea est.

Flosculi De remedio amoris.

C A P. CXIII.

IDem in libro primo de remediis.
Terra salutaris herbas, eademque nocentes
Nutrit, & curvis proxima saepe rosa est.
Vtile propositum est sanas extinguere flammās.
Nec seruum vitij pectus habere suum.
Dum licet, & modici tangunt praeordia morsu.
Si piget, in primo limite siste pedem.
Opprime, dum noua sunt subiti mala semina morbi:
Et tuus incipiens ire resistat amor.
Nam mora dat vites, teneras mora praequit vnae.
Et validas segetes, quod fuit herba, facit.
Quae praeber latas arbor spaciandis umbras,
Quo posita est primum tempore, virga fuit.
Tunc poterat manibus summa tellure renelli,
Nunc stat in immensum viribus aucta suis.
Quale sit id quod amas celeri circumspice mente,
Et tua lesuro subtrahere colla iugo.
Principijs obsta, sero medicina paratur,
Cum mala per longas conualuere moras.
Et propera, nec te venturas differ in oras.
Qui non est hodie, cras minus aptus erit.
Vidi ego quod primum fuerat sanabile vulnus;
Dilatatum longe damna tulisse mora.
Sed quia delectat Veneris decerpere fructus,
Dicimus assidue, cras quoque fiet idem.
Interea tacite serpunt in viscera flammæ,
Et mala radices altius arbor agit.
Dum furor in cursu est currenti cede furori,
Difficiles aditus impetus omnis habet.
Stultus ab obliquo, qui cum discedere possit,
Pugnat in aduersas ire natator aquas.
Impatiens animus, nec adhuc tractabilis arte
Respirat, atque odio verba momentis habet.
Aggrediar melius tunc, cum sua vulnera tango
Iam finet, & veris vocibus aptus erit.
Quis matrem nisi mentis inops in funere nati
Flere vetat? non hoc illa monenda loco est.
Cum dederit lachrymas animumque expleuerit agrum:
Ille dolor verbis emoderandus erit.
Temporibus medicina valet, data tempore prodest,
Et data non apto tempore vna nocent.
Quin etiam accendas vitia, irritesque vetando,
Temporibus si non aggrediare suis.
Ocia si tollas periere cupidinis arcus,
Contemptaque iacent, & sine luce faces.
Quam platanus riuo gaudet, quam populus unda.
Et quam limosa canna palustris humo.
Tam Venus ocia amat, finem qui quæris Amori,
Cedit amor rebus, res age tutus eris.
Languor, & immodici sub nullo vindice somni,
Aleaque, & multo tempora quassa mero,
Eripiunt omnes animo sine vulnere vires.
Affluit incautus desidiosus amor.
Desidiam puer ille sequi solet: odit agentes,
Da vacuae menti quo teneatur opus,
Quod potuit fecit, ne nil ageretur amavit:
Sic venit ille puer, sic puer ille manet.
Cum semel hæc animum cepit mulcere voluptas,
Debilibus penitus irritus exit Amor.
Sæpe bibi succos quamuis inuitus amarus.
Et fateor medicus, turpiter eger eram.
Vt corpus redimas ferrum patieris, & ignes
Vtique animo valcas, quidquam tolerare negabis.
Et mala sunt vicina bonis, errore sub ipso,

Pro vitio virtus crimina saepe tulit
Auferimur cultu, geminis, auroque teguntur.
Omnia pars minima est ipsa puella sui.
Summa petit luor, perfiant altissima venti.
Summa petunt dextra fulmina missa tonit.
Rumpere luor edax.

Item de eodem.

C A P. CXV.

IDem in secundo.
Frigore soles,
Sole inuuant umbra, grata sit unda sit.
Sed quæ non profunt singula, multa iuuant.
Parua necat morsu spaciosum vipera taurum.
A cane non magno saepe tenetur aper.
De multis grandis uiceratus erit.
Quo tua non possunt offendi pectora facto,
Foritan hoc alto iudice crimen erit.
Secta bipartito cum mens discurret utroque,
Alterius vires subtrahit alter amor.
Grandia per multos tenuantur flumina riuos,
Secta que subducto stipite flamma perit.
Successore nouo vincitur omnis amor.
Intrat amor mentes usu, dediscitur usu.
Parsius è multis mater desiderat unum,
Quam, quæ flens clamat, tu mihi solus eras.
Te quoque fallat amor, dum sit tibi finis amandi.
Proposita frangis saepe repugnat equus.
Vtilitas lateat: quod non proficere fiet,
Quæ nimis apparent retia, vitat aus.
Posse pati facile est: tibi ni patientia desit,
Proximus ex facili grandia ferre licet.
Mille mali species: mille salus erunt.
Corpora vix ferro quadam sanantur acuto.
Auxilium multis succus, & herba fuit.
Tedia quare mali faciunt & tedia finem.
Hic male dotata pauper cum coniuge vitis,
Vxorem fato credat obesse suo.
Quisquis amas loca sola nocent, loca sola cauet
Quo fugis in populo tutior esse potes:
Nam tibi secretas augent loca sola fauores:
Est opus auxilio: turba futura tibi est.
Tristior idcirco nox est, quam tempora Phæbi.
Quæ relictæ lætus turba sodalis adest.
Nec fuge colloquium, nec sit tua ianua clausa.
Nec tenebris lætus flebilis adde tuos.
Si quis amas, nec vis: facito contagia vites:
Hæc etiam pecori saepe nocere solent.
Dum spectant læsos oculos, læduntur & ipsi,
Multaque corporibus transiione nocent.
In loca nonnunquam siccis aëtia glebis,
De prope currenti flumine manat aqua.
Manat amor tectus, si non ab amante recedat.
Vulnus in antiquum redijt male firma cicatrix.
Proximus à rectis ignis defenditur ager:
Vtile finitimis abstinuisse locis.
Nec, quæ ferre solet spaciandem porticus illam
Te ferat, officium neuæ colatur idem.
Quid inuadit admonem repidam recalcere mentem?
Alter, si possis, orbis habendus erit.
Non facile esuriens posita retinebere mensa:
Et multum saliens incitat unda sitim
Vt desiderijs effluat illa tuis.
Et malim taceas quam te desisse loquaris:
Qui nimium multis non amo dicit, amat.
Sed meliore fide paulatim extinguatur ignis,
Quam subito, lente desine, tutus eris.
Eallat & in tenues enanidus exeat auras,
Perque gradus molles emoriatur Amor.
Tutius est, aptumque magis, discedere pace,
Quam petere à thalamis litigiosa fora,
Artibus innumeris mens oppugnatur amantium.
Vt lapis aquoreis undique pulsus aquis.

Nec causas aperi, quare diuortia queras,
Nec dic quod doleas, clam tamen usque dole.
Nec peccata refer, ne diluas ipse cauebis.
Vt melior causa, causa sit illa, tua.
Qui silet est firmus, qui dicit multa puella
Probra, satisfieri postulat ille sibi.
Et loca sepe nocent, fugito loca conscia vestri
Concubitus, causas illa doloris habent.
Admonitu recreatur Amor, vulnusque nonatump
Scinditur, infirmis culpa pisi illa nocet.
Non facile est taurum visa retinere iuuenca.
Fortis equus visa semper adhinnit equa.
Fulmine perpetuo torrens solet altius ire,
Sed tamen hæc brevis est, illa perennis aqua.
Turpe vir, & mulier modo iuncti, protinus hostes:
Munera quæ dederas habeas sine lite iubeto.
Esse solent magno damna minora bono.
Neue puellarum lachrymis manere caueo:
Vt fletent, oculos erudiere suos.
Vt penè extinctum cinerem si sulphure tangas,
Vivit, & ex modico maximus ignis erit.
Sic nisi vitæ quicquid renouabit amorem,
Flamma redardefcet, quæ modo nulla fuit.
Sunt quæ non possunt aliquo cogente suberi:
Sepe tamen casu facta iuuare solent.
Diuitijs alitur luxuriosus amor.
Non habet unde suum paupertas pascat amorem,
Non tamen hoc tantum est pauper ut esse vellet.
At tanti tibi sit non indulgere theatris,
Dum bene de vacuo pectore cadit amor.
Experuant animos citharæ cantusque lyraque,
Et vox, & numeris brachia mota suis.
Aut nulla ebrietas: aut tanta sit tibi cura
Eripiat, si qua est, inter utrumque nocet.
Vina parant animos Veneri, nisi plurima sumas,
Vt suspens multo corda sepulta mero.
Vento nutritur, vento restinguitur ignis:
Lenis alit flammæ, grandior aura necat.
Dum sibi quisque placet credula turba sumus.

Flosculi ex libris Metamorphoseos.

C A P. CXVI.

Idem in libro primo Metamorph.
Pronaque cum spectent animalia cætera terram;
Os homini sublime dedit cælumque tueri.
Insistit, & erectos ad sidera tollere vultus
Irrupit venæ prioris in auim
Omne nefas.
Fugere pudor, verumque fidesque.
In quorum subire locum fraudesque dolique,
Insidiaeque, & vis, & amor, sceleratus habendi.
Effodiantur opes irritamenta malorum.
Iamque nocens ferrum, ferraque nocentius aurum.
Prodierat, prodit bellum, quod pugnat utroque.
Vinitur ex raptis non hospes, ab hospite tutus;
Non Socræ a genero, fratrum quoque gratia rara est.
Imminet exitio vir coniugis illa mariti:
Filius ante patrem patrios inquit in annos.
Victa iacet pietas, & Virgo cade madentes
Vltima cælestium terras Aethra reliquit.
Qua terra patet fera regnat Erinnyss
In facinus iurasse putes.
Sed immedicabile vulnus
Ense recidendum est, ne pars sincera trahatur.
Quantum noxæ sit ubique repertum
Enumerare pæget.
Minor fuit ipsa infamia vero.
Esse quoque in sacris reminiscitur affore tempus;
Quo mare, quo tellus correptaque regia cæli,
Ardeat, & mundi moles operosa labore.
Quippe ubi temperiem, sumpsere humorque, calorque.
Concipiunt, & de his arantur, cuncta duobus.
Cumque sit ignis aquæ pugna, vapor humidus omnes

Res creat & discors concordia scetibus apta est.
Heu mihi quod nullus amor est medicabilis herbis.
Idem in secundo.
Inter utrumque tene, medio tutissimus ibis.
Vix ulla potentia longa est;
Non est mora libera nobis.
Nemo se sine crimine prodit.
Heu quam difficile est crimen, non prodere vultu.
De inuidia sic loquitur.
Pallor in ore sedet, macies est corpore toto
Nusquam recta acies: liuent rubigine dentes.
Pectora velle virent: lingua est suffusa veneno.
Risus abest, nisi quem visi fecere dolores,
Nec fruitur somno vigilantibus excita curis.
Sed videt ingratos intabescitque videndo.
Successus hominum carpitque, & carpitur una,
Suppliciumque suum est.
Adopertaque nubibus atris.
Afflatusque suo populos urbesque domosque
Polluit
Vixque tenet lacrymas, quia nihil lacrymabile cernit.
Non bene conueniunt nec in una sede morantur
Maestas & Amor
Idem in tertio libro.
Sed tamen hæret amor, crescitque dolore repulsa:
Multus tenet error amantem.
De conditione ebriosorum dicit.
Ille mero, somnoque grauis titubare videtur.
Vltima semper
Expectanda dies homini est, dicique beatus
Ante obitum nemo, supremæque funera debet.
Minimum est quod amantibus obstat.
Inopem me copia fecit.
Idem in quarto libro.
Tempore creuit Amor.
Quoque magis regitur, secretus magis astuat ignis:
Quid non sentit Amor, fas est & ab hoste doceri.
Multorumque fuit spes inuidiosa procorum.
Idem in quinto libro.
Subire minores
Sæpe casas superi.
Metu vires minuantur Amoris.
Fedaque sit volucris venturi nuncia luctus.
Ignauus Bubo durum mortalibus omen.
Laudare parum est laudemur & ipsi.

De eodem.

C A P. CXVII.

Idem in sexto libro.
Et nihil est quod non effreno captus amore
Ausit, nec capiunt inclusas pectora flammæ.
Pro superi, quantum mortalia pectora caca
Noctis habent, ipso sceleris molimine Terens
Credetur esse pius, laudemque à crimine sumit.
Grande doloris
Ingenuum est, miserisque venit solertia rebus.
Ast ubi blanditijs agitur: nihil horridus ira.
Item in 7. lib.
FleBILE principium melior fortuna secuta est.
Inque ipsos seua medentes,
Erumpit clades: absuntque auctoribus artes.
Quo propior quisque est seruitque fidelius agro,
In parte leti citius venit, utque salutis,
Spes abiit, finemque vident in funere morbi.
Indulgent animis & nulla, quid utile cura est;
Vtile enim nihil est, passim positoque pudore
Fontibus, & fluuijs puteisque capacibus hærent.
Nec sitis est extincta prius quam vita, bibendo;
Inde graues morbo nequeunt consurgere, & ipsis
Immoriuntur aquis: aliquis tamen haurit & illas,
Tantaque sunt miseri inuisi radia leti.
Prosilunt aut si prohibent consistere vires.

Corpora

Corpora deuoluunt in humum fugiuntque Penates
Quisque suos, nam cuique domus funesta uidetur.
Et quia causa latet, locus est in crimine totus.
Credula res amor est.
Formica paruum genus est, patiensque laborum:
Questisque tenax
Facies atque inebant
Credere adulterium; prohibebant credere mores.
Saepe suum feruens oculis fert ira furorem.
Immensa est, finemque potentia caeli
Non habet.
Super omnia uultus
Accessere boni, nec iners pauperque uoluntas.
Idem in nono.
Quis enim sua praelia uictus
Commentorasse uelit.
Iura senes norint, & quod liceatque nefasque.
Fasque sit inquirant, legumque examina seruent.
Non uaccam uacca, nec equas amor uir equarum.
Vrit oues aries, sequitur sua scemina taurum,
Sicque & aues coeunt, interque animalia cuncta.
Femina femineo corrupta cupidine nulla est.
Idem in decimo.
Nil profunt artes, erat immedicabile uulnus,
Ut si quis violas riguoque papaueri in horto,
Liliaque infringat fuluis herentia linguis,
Marcida demittant subito caput illa grauatum,
Nec se sustineant, spectentue cacumine terram:
Sic uultus moriens iacet, defecta uigore,
Ipsa sibi est oneri cernix humeroque recumbit.
Retinet malus ardor amantem.
Omnia debentur morti, paulumque morari.
Serius aut citius, sedem properamus ad inani:
Tendimus hac omnes, hac est domus ultima.
Inter audaces non est audacia tuta.
Audentes Deus ipse iuuat.
Idem in xi.
Auarus
Vix spes ipse suas animo caput, aurea fingens
Omnia.
Exitus in dubio est.
Credita res auctore suo est.
Quis enim laudauerit hostem.
Et obest quoque gloria multis.
Idem in duodecimo.
Tutius est contendere uerbis
Quam pugnare manu.
Ex re nomen habet.
Pauperis est munerare pecus.
Turpis sine frondibus arbor.
Turpis equus nisi colla iuba flauentia ualent.
Pluma tegit uolucres, ouibus sua lana decori est,
Barba uiris.
Idem in decimo tertio.
Inuia uirtuti nulla est uia,
Idem in decimo quinto.
Morte carent animae.
Cuncta fluunt;
Nihil est quod toto perferat in orbe:
Ipsa quoque assiduo uoluntur tempora motu,
Non secus ac flumen (nec enim consistere flumen,
Nec leuis aua potest) sed ut unda impellitur unda,
Urgeturque eadem ueniente urgetque priorem:
Tempora sic fugiunt pariter, pariterque sequuntur.
Corpora uertuntur, nec quod sumus uel sumusue,
Cras erimus.
Ignis enim densum spissatus in aera transit.
Hic in aquas: icellus glomerata cogitur unda.
Nec species sua cuique manet, rerumque nouatrix,
Ex alijs alias reparas natura figurat.

Flosculi libri Fastorum.

C A P. XCVIII.

Idem in libro primo de Fastis.
Prospera lux oritur, linguis animisque saeete.
Nunc discenda bona sunt bona uerba die.
Iuppiter arce sua totum cum spectet in orbem;
Nil nisi Romanum quod tucatur, habet.
Tempore creuit amor: qui nunc est summus habendi,
Vix ultra, quod iam progrediat, habet
Pluris opes nunc sunt, quam prisca temporis annis.
Dum populus pauper dum nona Roma fuit.
At postquam fortuna loci caput extulit buis,
Et tetigit summo uertice Roma Deos:
Creuerunt & opes, & opum furiosa libidos:
Et cum possideant plurima, plura petunt.
Quo plus sunt pota, plus sitiuntur aquae.
In precio precium nunc est: dat census honores,
Census amicitias pauper ubique iacet.
Nequitia est qua te non sinit esse senem.
Fastus inest pulchris: sequiturque superbia formam.
Conscia mens, ut cuique sua est: ita concipit inira
Pectora pro facto spemque metumque suo.
Idem in secundo.
Quid non amor improbus audet.
Idem in tertio.
Habent parue commoda magna mora.
Solicita mentes speque metuque paucunt.
Idem in quarto.
Conscia mens recti, fama mendacia ridet.
Sed nos in uitium credula turba sumus
Idem in quinto.
Ut stat & incertus, nescit sibi qua sit eundum:
Cum uidet ex omni parte uiator iter.
Cum iuuenilibus annis
Luxuriant animi, corporaque ipsa uigent,
Nos quoque tangit honor, festis gaudemus & aui.
Turbaque celestes ambitiosa sumus.
Iustum praeterit ira modum.
Scilicet interdum miscetur tristitia letis.
Regia res scelus est.
Sic agitur censura, & sic exempla parantur,
Cum iudex, alios quod monet, ipse facit.
Tempora labuntur, tacitisque senescimus annis.
Effugiunt freno non remorante dies.

Flosculi libri Tristium.

C A P. XCIX.

Idem in libro primo de Tristibus.
Carmina proueniunt animo deducta sereno,
Carmina secessum scribentis, & ocia querunt,
Carminibus metus omnis abest,
Nubila sunt subitis tempora nostra malis
Terretur minimo pennae stridore Columba
Vnguibus accipiter saucia facta uis.
Scilicet ut fulsum spectatur in ignibus aurum:
Tempore sic duro est inspicenda fides.
Dum inuat & uultu ridet Fortuna sereno,
Indelibat cuncta sequuntur opes.
Vix duo tres uel mihi de tot, superestis, amicis,
Cetera Fortuna non mea turba fuit.
Tot mala sum passus quor in aethere sydera lucent:
Paruaque quor sicus corpora pulvis habet.
Illud amicitia sanctum & uenerabile nomen,
Re tibi pro uili, sub pedibusque iacet.
Donec eris felix multos numerabis amicos,
Tempora si fuerint nubila, solus eris.
Horrea formica tendunt ad inania nunquam:
Nullus ad amissas ibit amicus opes.

*Mobile sic sequitur Fortuna lumina vulgus.
Sed tamen in duris remanentem rebus amicum
Quolibet inuiso Cæsar in hoste probat.
Sana neque admiror metum si fulmina: quorum
Ignibus afflari proxima quæque solent.
Pietas est etiam miseris & in hoste probatur.
Interdum audaces cogimur esse metu.
Idem in secundo.
Sed nisi peccassem quid tu concedere posses.
Materiam venia fors tibi nostra dedit.
Si quoties peccant homines, sua fulmina mittat
Iuppiter, exiguo tempore inermis erit.
Heu mihi cur feci? cur noxia lumina vidi?
Non prodest quod non ledere possit idem.
Non vacat exiguis rebus adesse Ioni.
Eripit interdum, modo dat medicina dolorem.
Omnia peruersas possunt corrumpere mentes:
Sunt tamen illa suis omnia tuta locis.
Quod minime nouis nemo docere potest.
Crede mihi distant, mores à carmine nostri.*

Adhuc de eodem.

C A P. CXX.

Idem in tertio.
*Ingenio vixi Naso Poeta meo.
Vive tibi & longè nomina magna fuge.
Tu quoque formida nimium sublimia semper;
Propositisque tui, contrahere vela, precor:
Quanto quis maior, tanto placabilis ira.
Et faciles motus mens generosa capit.
Pugna sum finem, cum iacet hostis, habet.
Denique non possum nullam sperare salutem.
Cum non sit pæne causa cruenta mea,
Inscia quod crimen viderunt lumina plector:
Peccatumque oculos est habuisse meum.
Ista decens facies longis vitabitur annis,
Rugæque in antiqua fronte senilis erit.
Cumque aliquis dicet fuit hæc formosa: dolebit,
Et speculum mendax esse querere tuum.
Largitur quodcumque libet Fortuna rapitque.
Est gracilis subito, qui modo crassus erat.
Idem in quarto.
Est quædam flere voluptas;
Expletur lachrymis egeriturque dolor.
Ardua per præceps gloria vadit iter.
Quam miserum est vitæ porta, muroque tueri;
Vixque tui tutum viribus esse loci,
Desine tuta tueri;
Deque fide certa sit tibi certa fides.
O qui nominibus cum sis generosus auorum,
Exuperas morum nobilitate genus.
Qui duo corporibus mentibus unus erant.
Littora quot conchas, quot amena rosaria flores;
Quotque soporiferum grana papauer habet:
Silua feras quot alit, quot piscibus unda natatur,
Tot premor aduersis.
Fert sapiens omnes casus patienter amarus,
Frena nec indomiti more recusat equi,
Scilicet, aduersis probitas exercita rebus,
Materiam tristi tempore laudis habet,
Strangulat inclusus dolor, atque aestuat intus,
Cogita & vires multiplicare suas.
Turpius eijcitur quam non admittitur hospes.
Passibus ambiguus Fortuna volubilis errat.
Permanet in nullo certa tenaxque loco;
Sed modo leta manet, modo vultus sumit acerbos,
Et tantum constans in lenitate sua est.
Ingenium longa rubigine lesum
Torpet, & est multo quam fuit ante, minus.
Fertilis assiduo si non renouetur aratro,
Nil nisi cum spinis gramen habebis ager.
Concedit ingenium patientia longa malorum;
Non paruas animo dat gloria vires*

Speculum Histor.

*Et secunda facit pectora laudis Amor,
Esse bonum facile est, ubi quod vetet esse remotum.
Rara quidem virtus, quam non Fortuna gubernet:
Quæ manet, instabilis cum fugit illa pede.*

Flosculi libri de Ponto.

C A P. CXXI.

Idem in libro de Ponto.
*Pæna potest demereri, culpa perennis erit.
Horrent admotas vulnera cruda manus.
Non est in medico semper reductur, ut ager.
Nescio qua natale solum dulcedine cunctos
Dacit, & inmemores non finit esse sui.
Hostis adest dextera, leuæque à parte timendus.
Vicinoque metu terret utrumque latus.
Cernis ut ignauum consumant oia corpus.
Et capiant vitium ni moueantur aqua.
Parcendum est animo miserabile vulnus habenti.
Quamuis sit semper meritis indebita nostris,
Magna tamen spes est in bonitate Dei.
Veneris damnosa libido.
Non solet in maestos sæpe venire thoros.
Confugit interdum templi violator ad arcam,
Nec petere offensi numinis horret opem.
Fortuna miserrima tuta est,
Nam timor euentus deterioris abest.
Sæpe creat molles aspera spina rosas,
Accipitrem metuens alis trepidantibus ales,
Audet ad humanos fessa venire sinus.
Non est confessus causa tuenda rei.
Vulneris id genus est, quod cum sanabile non sit.
Non contrectari tutius esse puto.
Tendit in ardua virtus.
Et cum Fortuna, statque caditque Fides.
Nec facile inuenies multis in milibus unum,
Virtutem pretium qui putet esse sui.
Ipso decor recti, facti si præmia desint.
Non mouet, & gratis pœnitet esse probum.
Nil nisi quod prodest, carum est; en detrahe mentis
Spem fructus, auide nemo petendus erit.
At reditus iam quisque suos amat, & sibi quid sit,
Vtile sollicitus computat articulis.
Illud amicitia quondam venerabile nomen,
Prostat, & in quaestu pro meretrice sedet.
Diligitur nemo, nisi cum fortuna secunda est:
Quæ simul intonuit, proxima quæque fugat.
En ego non paucis quondam munus amicis,
Dum flauit ventis aura secunda meis:
Vt fera nimboso tinnuerunt aquora vento.
In medijs lacera naue relinquo aquis.
Sponte sua probitas officiumque iuuat.
Mercede caret per seque petenda est,
Externis virtus incommutata bonis.
Scilicet, ingenys aliqua est concordia iunctis.
Et seruat studiæ fœdera quisque sui.
Rusticus agricolam, miles fera bella gerentem,
Rectorem dubia nauita puppis amat.
Vulgus amicitias utilitate probat.
Turpe crit in miseris veteri tibi rebus amico
Auxilium nulla parte tulisse tuum.
Turpe sequi casum, & Fortuna cedere, amicum
Et nisi sit scilicet, esse negare suum.
Tranquillas etiam naufragus horret aquas.*

Adhuc unde supra.

C A P. CXXII.

Qui semel est lasus fallaci pœnis ab hano.
*Omnibus ara cibus unca subesse putat.
Omnia deficiunt, animus tamen omnia vincit.
Ille etiam vires corpus habere facit
Regia (crede mihi) res est succurrere lapsis.*

T

Nomen

Nomen amicitiae barbara corda monet.

Ledere viuos

Liuior & iniuſto carpere dente ſolet.

Gratius ex ipſo fonte bibuntur aquae.

Iuppiter in multos temeraria fulmina torquet;

Qui poenam culpa non meruere pati.

Cavando fieri quaedam maiora videmus

Vulnera, quae melius non tetigiſſe fuit.

Scribentes innuat ipſe ſauor, minuitque laborem,

Cumque ſuo creſcens peſtore ſeruet opus.

Quid mel Ariſtaeo, quid Baccho vina valerent,

Triptolemo fruges poma data Alibinoo,

Excitat auditor ſtudium laudatque virtus

Creſcit, & immenſum gloria calcar habet.

Omnia ſunt hominum tenuis pendencia filo,

Et ſubito caſu, quae valere ruunt.

Ludit in humanis diuina potentia rebus,

Et certam praefens vix habet hora fidem.

Vix habet in nobis iam noua plaga locum.

Quem non obrueret, taciti quoque Caſaris ira?

Addita ſunt poenis aſpera verba meis.

Sunt quippe inter ſe communia ſacra Poetis,

Diuerſum quamuis quiſque ſequatur iter:

Ne factum defende tuum; mala cauſa ſilenda eſt,

Niſi ſollicita ſint tua verba preces,

Nec, tua ſi ſletu ſcindantur verba, nocebit,

Interdum lachryma pondera vocis habent.

Et genus eſt mortis male viuere;

Si deſint viues, tamen eſt laudanda voluntas.

Lata quidem letus caecini, cano triſtia triſtis,

Conueniens operi pondus utrumque ſuo eſt,

Crede mihi, miſeros prudentia prima reliquit

Et ſenſus cum re conſiliumque fugit.

Res immoderata cupido eſt.

Quod fecit quiſque tuetur opus.

Tu modo ſic timeas, & quae tibi lata videntur

Dum loqueris, fieri triſtia poſſe puta.

Author. Haec ad praefens, de dictis Ouidij, cauſa breuitatis ſufficiant.

De Valerio Maximo, & dictis eius.

C A P. CXXIII.

Praterea temporibus Auguſti fuit Valerius Maximus ſicut apparet ex ipſo eiſdem volumine, quoniam de dictis, & factis memorabilius antiquorum, maximeque virorum qui apud gentiles, & Romanos & Graecos habebantur famoſi vel illuſtres, addens etiam ex proprijs quaedam ad virtutum commendationem, & vitiis detestationem pertinentia, luculento ſermone conſcripſit. In cuius 8. vel 9. libro (niſi fallor) ita dicit: Diuus, inquit, Auguſtus, qui nunc imperat. Ex hoc ipſius grandi volumine pluſima quoque in hoc opere per diuerſa loca inferui, iuxta congruentiam temporum illorum quorum illa dicta vel facta fuerunt. Multa tamen adhuc in eiſdem libris facta, & dicta notabilia reſtant quorum certa tempora reperire non potui, multa quoque dicta egregia ipſius auctoris id eſt Valerij. Idcirco etiam ex eis haec pauca quae ſequentur in hoc loco inferere volui in hunc modum.

De dictis eius moralibus.

C A P. CXXIIII.

Valerius in libro 1. Lento gradu ad vindictam ſui diuina procedit ira, tarditatemque, ſupplicij grauitate compenſat.

Idem in ſecundo cap. 5. Fuit antiquorum illa ſimplicitas in cibo capiendi, humanitatis ſimul, & continentiae index certiffima: Nam maximis viris prandere,

& cenare in propatulo, non erat verecundiae; quia nec vllas epulas habebant, quas oculis populi ſubiicere erubereſcerent.

Aliquanto facilius eſt tranſitus virtutis ad Luxuriam, quam Luxuriae ad virtutem.

Vini vſus olim ſceminis Romanis ignotus fuit, ſcilicet ne in aliquod dedecus prolaberentur.

Dulcedo vitae multa, & facere, & pati turpiter cogit.

Humanæ imbecillitatis efficaciffimum duramentum, eſt neceſſitas.

Quid prodeſt foris eſſe ſtrenuum ſi domi male viuatur.

Idem in 3. Publica religione conſecrata virtus, priuata laudatione non indiget.

Idem in 4. Nihil tam præclarum, aut tam magnificum eſt, quod non moderatione temperari deſideret.

Illā potentia tuta eſt, quae viribus ſuis modum imponit.

Locupletem facit aliquem non multa poſſidere, ſed modica deſiderare.

Verecundia parens eſt omnis honeſti conſilij, tutela ſolemnium officiorum, innocentiae magiſtra, chara proximis, accepta alienis, omni loco, & tempore fauorabilem præferens vultum.

Quidam excellentis pulchritudinis adoleſcens Spuria nomine, cum mira ſpecie pluſium ſceminarum ſollicitaret oculos, ideoque viris atque parentibus earum, ſe ſuſpectum eſſe ſentiret; oris decorem vulneribus confudit; deformitatemque ſanctitatis ſuae fidem, quam formam irritamentum alienae libidinis eſſe maluit.

Gentis Cariae Regina Artemiſia virum ſuum Maſſolum fato abſumptum, quantopere deſiderauit, cuius ipſa viuum ac ſpirans ſepulchrum fieri concupiuit, eorum teſtimonio qui illam extincti oſſa porione aſperſa bibiſſe tradunt.

Nulla tam modeſta ſclicitas eſt, quae malignitatis dentes vitare poſſit.

Alienis incommodis ſuorum adhuc expertes inſultant.

Optima vindex inſolentiae, varietas conditionis humane.

Liberalitatis duo ſunt maxime fontes probabiles, verum iudicium, & honeſta beneuolentia.

Ex eodem.

C A P. CXXV.

Idem in lib. 5. Humanitatis dulcedo etiam ineffrata barbarorum ingenia penetrat, orbosque, & truces hoſtium oculos mollit, & inter diſtictos mucrones placidum iter reperit.

Nulla acerbitate fortunae, nullis ſordibus precium carae pietatis euileſcit; quin etiam eo certius, quo miſerius experimentum habet.

Sanguinis ingenui mulierem, prætor apud tribunal ſuum capitali crimine damnatam, & in carcere necandam tradidit: Is autem qui cuſtodiae præerat, miſericordia motus, non eam protinus ſtrangulauit, aditum quoque filiae, ſed diligenter excuſſae, ne quid ſibi inferret, dedit; futurum exiſtimans vt inedia conſumeretur. Pluribus autem iam tranſactis diebus ſecum ipſe quaerens quid nam eſſet, quod tandiu ſuſtentaretur curioſius obſeruans, animaduertit filiam, exerto vberē famem matris ſui lactis ſubſidio lenientem. Quae tam admirabilis ſpectaculi nouitas ad iudices perlata remiſſionem mulieri impetrauit. Quo enim non penetrat, aut quid non excogitat Pietas, quid enim tam inuſitatum, & inauditum, quam matrem natæ vberibus alitam? putaret hoc aliquis contra rerum naturam factum? niſi parentes diligere prima naturæ lex eſſet.

Idem

Lauis verecundia ex cap. 5. dicti libri.

Gell. 10. cap. 18. Cicero. Tuf. 3.

Plinius lib. 7. cap. 36. Valerius lib. citato cap. 4.

Iuuenal. Satyr. 1. Quis ſecula ſeptem ſecreto canamus annis.

* alias Co-
nona.

Idem de pietate Perus prædicatur, qua patrē suum Cimona confimili fortuna affectum, parique custodia traditum, iam ultimæ senectutis, velut infantem pectori suo ad motum ahuit. Hærent oculi hominum atque stupent cum huius facti pietatē imaginem vident. Cæteræ quidem virtutes admirationis multum; pietas autem etiam amoris meretur plurimum. Hanc pietatem proximus fraternæ benevolentia gradus excipit. Nam sicut merito primum amoris vinculum ducitur, plurima & maxima beneficia è parentibus accepisse; ita proximum iudicari debet ab eisdem simul accepisse. Quam copiosæ enim suauitatis illa recordatio est? in eodem domicilio antequam nascere, habitavi; in eisdem cunabulis infantis tempora peregi, eosdem parentes appellavi. Chara est vxor, dulces liberi, iucundi amici, affines accepti, sed postea cognitis nulla benevolentia debet accedere; quæ priorem exhauriat.

Ovid. Me-
tam. 15.
Plin. II. 6. 37.

Genetio prætori portum egredienti, noui generis prodigium incidit. Nam in eius capite subito velut cornua irrepserunt. Responsumque est eum Regem fore, si in urbem reuertisset. Quod ne accideret, voluntarium ac perpetuum sibi indixit exilium. Dignam pietatem, quæ quod ad solidam gloriam atinet septem regibus præferatur.

Ex eodem.

C A P. CXXVI.

Idem in lib. 6. Cællius iurisperitus cum de patribus liberius multa loqueretur, ab amicis ne hoc faceret admonitus, duas res quæ hominibus amarissimæ videntur, magnam sibi licentiam præbere respondit, senectutem, videlicet & orbitatem.

Valerius
ibid. cap. 4.
L. 26.

Manlius cum ei consilium omnium consensu deferretur, & ille sub excusatione aduersæ valetudinis oculorum, eum recuset; instantibus cunctis, alium, inquit, Quirites querite, ad quem hunc honorem transferatis; nam si me eum gerere coegeritis, nec ego mores vestros ferre, nec vos meum imperium perpeti poteritis.

L. 70. Ci-
cero in Bru-
to & de ora-
tor. I.

Rutilius cum amici cuiusdam iniustæ rogationi resisteret, isque cum indignatione dixisset, quid ergo opus mihi est amicitia tua, si quod rogo non facis? respondit, immo quid mihi tua, si propter te, aliquid inhonestè facturum sim?

Valerius
ibid. cap. 8.

Antonius orator clarissimus, cum incesti reus ageretur, accusatores seruus eius in iudicio postulabant, eo quod ab eo cum ad stuprum iret, lanternam prælatam contenderet, quæ Antonium hoc nomine vehementius confusum atque sollicitum, vtrò hortatus est, ne se iudicibus torquendum traderet; affirmans nullum ex ore suo verbum exiturum quod causam eius læderet. Itaque plurimis verberibus laceratus, eculeoque impositus, candentibus etiam laminis vstus, omnem vim accusationis, custodia rei salute, subuertit, pium & fortem gerens spiritum, serui nomine inclusum.

Appianus &
Macrobium
Sal. 4.

Panopionis quoque seruus quam admirabilis fidei cum ad Dominum proscriptum occidendum, milites venisse cognosceret: mutata cum eo veste, permutato etiam annulo, illum postico clam emisit: se autem in cubiculum lectulumque recepit: & ut Panopionem occidi passus est.

Caduca nimium hæc & fragilia, puerilibusque consentanea crepundijs sunt ista, quæ vires & opes humanæ vocantur: affluunt enim subito, repente dilabuntur: nullo in loco, nulla in persona, stabilibus nixa radicibus consistunt: sed incertissimo flatu, huc & illuc acta quos in sublime extulerunt, improviso decursu destitutos profundo cladum miserabiliter immergunt. Itaque nec existimari nec dici bona debent: cum inflatorum malorum magnitudine desiderium sui duplicent.

Iterum ex eodem.

C A P. CXXVII.

Idem in septimo libro cap. 2. Imperium nostrum non tam robore corporum, quam vigore animorum, incrementum ac tutelam sui comprehendit.

Humanæ felicitatis appellationem rogos consumat, qui se incur sui malorum obijcit.

Rex ipse subtilis iudicij (quem ferunt) traditum sibi diadema priusquam capiti imponeret, retentum diu considerasse ac dixisse: O nobilem magis quam felicem pannum! quem si quis penitus, quam multis solitudinibus, periculis, ac miserijs sit refectus, cognosceret, ne humi quidem iacentem tollere vellet.

Aliquid inutiliter cupere, & in eo perseveranter morari, hæc dulcedo vicina est exitio.

Idem in 8. lib. Bonæ fidei venditorem, nec commodorum speciem augere, nec incommodorum cognitionem obscurare oportet.

Licinius Stolo cum legem sanxisset, ne quis amplius quam quingenta agri iugera possideret, ipse mille comparauit, ob hoc à Popilio accusatus, primus lege sua cecidit, docuitque nihil aliud debere præcipi: nisi quod prius imperauerit quisque sibi.

Orium quidem industria studio maximè videtur contrarium, præcipue vero subnecti debet non quo euascat virtus, sed quo recreetur.

Hominem quippe rerum natura, continui laboris patientem esse non sinit.

Eloquentiæ ornamenta, in pronuntiatione apta & conuenienti corporis motu consistunt, quibus cum se quis instruxerit, tribus modis homines aggreditur scilicet aures eorum penetrando, oculos demulcendo, animos inuadendo.

Ibidem cap. 8.

Ibidem cap. 10.

Adhuc ex eodem.

C A P. CXXVIII.

Idem in lib. 9. cap. 1. Blandum malum luxuria quam accusare aliquantò facilius est, quam vitare, inferatur operi nostro, non ut honorem vllum recipiat, sed ut seipsam cognoscens, ad penitentiam impelli valeat.

Quid de fœminis vterius loquar: quas & imbecillitas mentis, & grauiorum operum negata affectatio omne studium ad curiosiorem sui cultum hortatur conferre: cum & nominis & animi excellentes viros, in hoc præfæ continentia ignotum diuerticulum videam prolapsos esse.

Quid virijs fœdus? quid etiam damnosius, quibus virtus atteritur, victoriæ languescunt, sopita gloria in infamiam conuertitur, animique pariter & corporis vires expugnantur.

Antiochus Syriæ Rex cuius cæcam & amentem luxuriam exercitus est imitatus, magna ex parte clauos aureos crepidis subiectos habuit: argenteaque vasa ad vsum culinæ comparauit: & tabernacula textilibus sigillis adornata statuit: avaro potius hosti optabilis præda, quam vlla ad vincendum strenuo mora.

Cruditatis horridus est habitus, truculenta species, vox terribilis, ora minis & cruentis imperijs referta, cui silentium dare incrementum est.

Iræ & odij affectus magnos in pectoribus humanis excitant fluctus, illa pro cursu celerior, hoc nocendi cupidine pertinacius: vterque consternationibus plenus affectus: ac nunquam sine suo tormento violentus: quia dolorem cum inferre vult, patitur amara solitudine; ne ultio non contingat, anxius: sed proprietatis eorum imagines certissimæ sunt, quas Dij ipsi in claris personis, aut dicto aliquo aut facto vehementiore conspicui volunt.

Auaritia latentium indagatrix lucrorum, manifestæ

Iust. 38.
L. 59.

Ibid. cap. 1.

Ibid. cap. 3.

Ibid. cap. 4.

prædæ vorago avidissima, neque habendi fructu felix, & quærendi cupiditate miserrima. Hæc ante omnes Septimulei præcordia possedit, qui cum Gracchio familiaris fuisset, caput eius abscindere, ac per urbem palo fixum ferre sustinuit; quia Optimus consul auro ei repensurum edixerat. Sunt etiam qui tradant eum liquato plumbo cautam partem capitis, quo ponderosius esset, impleisse.

Odiola Septimulei avaritia, Ptolemæi vero regis Cypriorum risu prosequenda: Nam cum anxius foribus magnas opes corripuisset, ac propter eas perituum se videret; ideoque omni pecunia nauibus imposita, in altum processisset; ut classe perforata suo periret arbitrio; & hostis præda careret, aurum & argentum mergere non sustinuit; sed futurum necis suæ præmium domum reuexit. Hic proculdubio non possedit diuitias sed à diuitijs possessus est: titulo Rex insulæ, animo vero pecuniæ mancipium miserabile.

Ex eodem.

C A P. CXIX.

Ocultum iam & insidiosum malum perfidia latebris extrahatur, cuius efficacissimæ vires sunt mentiri & fallere, fructus autem in aliquo admisso scelere consistit: tum certus, cum crudelitatem nefarijs vinculis circumdederit, tantum incommodi afferens humano generi: quantum salutis bona fides præstat: habeat igitur non minus reprehensionis, quam la consequitur laudis.

Temeritatis etiam vehementes sunt impulsus, quorum ictibus hominum mentes concussæ, nec sua pericula conspicerent, nec aliena facta iusta examinatione prosequi valent.

Temeritati proximus est error, & ad lædendum par, cui tamen facilius quis ignoscat: quia non sua sponte, sed vanis concitatus imaginibus culpæ se implicat.

Humanæ vitæ cursus modo tranquillo motu peragitur, modo aspero, sed semper minor, dum & cupidè votis extenditur, & ferè sine ratione consumitur.

Vix verisimile est in eripiendo spiritu idem gaudium potuisse quod fulmen: & tamen idem valuit: nunciata etenim clade, quæ ad lacum Thrasimenum inciderat: Mulier vna sospiti filio ad ipsam portam obuia facta, in eius complexu expiravit: altera quoque cum falso filij nuncio mæsta domi sederet, ad primum conspectum redeuntis exanimata est: sicque quas dolor non extinxerat, lætitia consumpsit: sed minus mirum, quia Mulieres.

Thalna consul, dum in Corsica quam nuper subegerat, sacrificaret: receptis litteris decretas ei à senatu supplicationes nuntiatis: intento illas animo legens, orta caligine, ante foculum collapsus mortuus est: quem quid aliud quam nimio gaudio enectum putemus.

Corporis & animæ societas infirmo vinculo coherens, facile dirimitur. Minimoque studio bonum retinendum est, cuius caduca possessio, tam levis afflatu violentiæ concussa dilabi potest.

Ibid. cap. 8.

Cap. 9.

Cap. 12.





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER SEPTIMVS.

*De Imperio Tiberij Cæsaris, & bonis eius
moris.*

CAP. I.

*Tiberius Cæ-
sar.
M. 3969.*

VSEBIVS. Mortuo igitur Augusto, Romanorum tertius regnavit Tiberius annis viginti tribus. Cæpit autem anno Domini decimo sexto; scilicet, ab initio mundi tertio millesimo nongentesimo sexagesimo nono.

Suetonius libro tertio. Hic civilem se admodum inter

initia principatus, ac paulominus quàm priuatum egit, ex plurimis maximisque honoribus, præter paucos & modicos non recepit. Prænomen IMPERATORIS, cognomenque PATRIS PATRIÆ, & ciuicam in vestibulo coronam recusauit. Adulationes ad eum aduersatus ut consularem satisfaciens sibi, ac per genua orare conantem, ita suffugit ut caderet supinus. Atque etiam si quid in sermone, vel continua oratione, blandius de se diceretur: non dubitaret interpellare, ac reprehendere: & commutare continuo. Sed & aduersus conuitia malosque rumores, & famosa de se & suis carmina: firmus ac patiens, subinde iactabat: *in ciuitate libera linguam mentemque liberam esse debere.* In appellandis venerandisque singulis, & vniuersis, prope excesserat humanitatis modum. Curiam nunquam, nisi solus intrauit. Quædam aduersus sententiam suam decerni, ne quæstus quidem esset. Consulibus palam erat ipsum quoque assurgere, & decedere via. Præsidibus onerandas tributo provincias suadentibus rescripsit: *boni Pastoris est tondere pecus, non deglutire.* Ludorum ac munerum impensas corripuit. Adhibendum supellectili modum censuit: & parlymoniam publicam exemplo quoque iauare. Senatorem quæstura remouit quod uxorem pridie sortitione ductam, postridie repudiasset. Mathematicos vrbe expulsi, sed deprecantibus, ac se artem desituros promittentibus, veniam dedit.

*Adulationes
& externas
carimonias
composcit.**Mathematicos
expellis.**De gulositate, ac crudelitate eiusdem.*

CAP. II.

IN castris Tiro, etiam tum, ob vini nimiam auiditatem pro Tiberio, *Biberius*: pro Claudio *Calcius*: pro Nerone, *Mero* vocabatur: postea Princeps, in ipsa publicorum morum correctione, cum Pomponio Flacco, & L. Pisone noctem, continuumque biduum epulando, potandoque consumpsit: quorum alteri Syriam prouinciam, alteri præfecturam vrbs confestim detulit. Ignorissimum quæsturæ candidatum nobilissimis anteposuit: ob epotam in conuiuio, propinante se, vini amphoram. Afellio Sabino sextertia decem donauit, pro dialogo in quo Boleti, & Ficedulæ, & Ostrea, Turdi certamen induxerat. Pecuniæ parcus ac tenax, comites peregrinationum, expeditionumque nunquam salario, cibarijs tantum sustentabat. Missiones vero veteranorum rarissimas fecit, ex senio mortem, & ex morte compendium captans. Procedente mox tempore ad rapinas animum vertit. Satis constat Cn. Lentulum, cui census maximus fuerat, metu & angore ad fastidium vitæ ab eo actum, & ne quo nisi ipso hærede moreretur, condemnatum. Cum soleret ex lectione quotidiana quæstiones super cœnam proponere, & comperisset Seleucum Grammaticum à ministris suis perquirere, quos quoque tempore tractaret auctores: atque ita præparatum venire: primum conturbatio suo remouit: deinde etiam ad mortem compulsi: militem prætorianum, ob surreptum è viridario Pauonem, capite puniuit. Nullus à pœna hominum cessauit dies, ne religiosus quidem & sacer. Accusatis damnatisque multis cum liberis: interdictum est etiam ne damnatos propinqui lugerent. Nemini delatorum fides abrogata: omne crimen pro capitali receptum, etiam paucorum simpliciumque verborum. Obiectum est Poetæ, quod in tragædia Agamemnonem probis lacessisset: obiectum & historico, quod *Brutum & Cassium ultimos Romanorum dixisset*; animaduersum est statim in auctores, scriptaque abolita: quamuis probarentur ante aliquot annos, & Augusto audiente recitata. Quibusdam custodiæ traditis, non solum studendi est solatium ademptus: sed etiam colloquij usus. Citati ad causam

*Munificentia
eius TIRA.**Rapina Ti-
berij.**Exempla sa-
uiae eius &
argumenta
multa.*

dicendum, partim se domi vulnerauerunt certi damnationis, sed ad ignominiam vexationemque vitandā; partim in media curia venenum hauserunt, & tamen colligatis vulneribus ac semiaquimes palpitantesque adhuc in carcerem rapti sunt: mori, volentibus vis abhibita est viuendi. Nam mortem adeo leue supplicium putabat, vt cum audisset vnum ex eis Carnulium nomine, eam anticipasse, exclamauerit: *Carnulius me enasit*. Precanti etiam cuidam pœnæ maturitatem respondit: *Nondum tecum in gratiam redij*.

De forma, & gestis, ac studijs eius.

C A P. III.

Corpore fuit amplo atque robusto; statura, quæ iustam excederet; latus ab humeris & pectore; cæteris quoque membris vsque ad imos pedes æqualis & congruens; sinistra manu agilior, & validior; articulis ita firmis, vt recens & integrum malum digito terebraret; oculis prægrandibus & qui, quod mirum esset, noctu etiam in tenebris viderent, sed ad breue; & cum primum è somno patuissent, deinde rursus hebescebant. Incedebat ceruice rigida & obstipa, abducto fere vultu, plerumque tacitus. Nullo aut rarissimo sermone etiam cum proximis, eoque tardissimo nec sine molli quadam digitorum gesticulatione. Quæ omnia ingrata erant, atque arrogantia plena. Valetudine prosperrima vsus est. Circa Deos, & Religiones negligentior; plenusque persuasione Mathematiçæ, cuncta fato agi putans; tonitrua tamen præter modum expauescebat; & turbatiore cælo nunquam non coronam lauream capite gestabat; quod fulmine afflari negetur id genus frondis. Artes liberales studiosissimè coluit; affectatione, & morositate nimia stylum obscurabat in oratione, vt aliquanto ex tempore quam à cura præstantior haberetur.

*De famoso Paulina ludibrio, in templo
Isidis.*

C A P. IIII.

E Gistippus in lib. 2. Temporibus huius Tiberij sub quo passus est Dominus, famosum ludibrium Paulinæ spectatissimi generis fœmine Romæ percelebratum est. Quæ cum esset præstantissimi decoris, & eminentis gratiæ, tentata Decij Mundi militiæ ducis precibus, nec inflexa, vitio superstitionis patuit errori. Nam subornatis Isidis Sacerdotibus, qui velut Annubis mandata præferrent ad eam: quod eam ad templum inuiteret; delectatumque se eius sedulitate, & pudicitia, habere quod ei secreta nocte committere vellet. Hæc illa læta accipiens: ad Maritum detulit, Deum suis adesse votis, ab eo suam posci præsentiam, negare se non posse obedientiam. Itaque & ex sua & ex mariti sententia pergit ad templum Isidis, noctem exigit, remotisque procul arbitris, quasi sacri mysterij cognitionem perceptura; sese stratis suis composuit, æstimans quod ad eam Deus suus veniret in somnis. Verum vbi aliquid noctis processit, quo facilius somno plena deciperetur Mundus assumpto Anubis vultu, atque habitu aduenit, & in oscula eius ruit. Expergefacta muliere, Anubem se esse dicit: Illa Deum esse credens, & se beatam esse asserens, quod eam visitare dignatus sit, amplexum petenti non negauit, prius tamen referens, vtrum Deus homini misceri possit? ille promittit exempla, quod & Iouem summum Deorum Alcmena suscepit; & plures aliæ Deos pepererunt; de se quoque & ille suadet Deum esse generandum: mulier itaque post concubitum redit ad Mari-

tum nomine Saturninum lætior, dicens, quod Deo sit mixta, & eius promissione Deum generatura. Fit ingens in stupro mulieris Mariti gaudium, postea occurrit mulieri Mundus, & ait: Beata, Paulina, concubitu Dei, magnus Deus Anubis; sed disce te sicut Dijs, ita & hominibus non negare: quibus Dijs tribuunt quod tu negaueras, quia nec formas suas nobis dare, nec nomina dedignantur. Ecce ad sacra sua Deus Anubis vocauit, & Mundum, vt tibi iungeretur. Quid ergo profuit tibi duritia tua, nisi vt te 200. Drachmarum millia quæ tibi obtuleram compendio defraudaret? Mulier se illudam intelligens, & dolens iniuriam pudicitia, fraudem marito confessa est, & ille Principi quætulam detulit, qui motus potentis viri contumelia, atque atrocis flagitij commento, Sacerdotes è templo rapit: quæstioni subiicit, confessos necat: simulacrum Isidis tyberi demergit: Mundo autem fugiendi potestas permessa est, eo quod amoris, & formæ gratia superatus, lenius æstimaretur mulcandus. Quod igitur ludibrium imperante Tiberio acciderit, prætereundum non putauit, vt ex eo colligatur deformitas imperatoris; sicut enim boni Principis vita quædam bonitatis præscriptio & viuendi forma est, sic eius colluio, lex flagitiorum est.

*De Herode Tetrarcha, & Procuratore Iudææ
Valerio, & post de Pilato.*

C A P. V.

E Vsebii in chronicis. Anno Tiberij primo regnavit Herodes Tetrarcha, post Archelaum annis 24.

Caius Asinius orator, Asinij Pollionis Filius, cuius & Virg. meminit; diris à Tiberio supplicijs enecatur.

Anno eiusdem tertio, Liuius historiographus Patui moritur.

Ouidius poeta in exilio perit, & iuxta oppidum Thomos sepelitur.

Anno 5. 13. vrbes corruerunt terramotu, Ephesus, Magnesia, Sardis, Moshene, Megaechyero, Cæsarea, Philadelphia, Himolus, Themis, Cyme, Myrhyna, Apollonia, Diahircania.

Comestor cap. 27. Porro Tiberius Augusti successor, vxoris eius Iuliæ filius, Valerium Gratum Procuratorem misit in Iudæam, qui quæstum putans pietatem, palam vendebat sacerdotij principatum: & amouens Annam, Ismaelem Pontificem declarauit. Sed & hunc non post multo abijciens, Eleazarum Annæ filium surrogauit post annum & hunc arcens Symonem instituit; sed & post annum Iosippum, qui & Caiphas apposuit. Tum post annos 11. relinquens Iudæam, Romam reuersus est; cuius successor missus est à Tiberio pontius Pilatus, sub quo Herodes in honorem Tiberij, Tiberiadem ædificauit.

De odio Iudæorum in Pilatum.

C A P. VI.

His temporibus Tiberius multos reges ad se vocatos non remisit. Inter quos Archelaum Capadocem retinens, regnum eius in prouinciā vertit, & Masacham caput regni Cæsaream nominauit. Sane Pylatum Hierusalem veniens, & statuti Cæsaris, quæ in signis militaribus inerant secum ferens, ignorantibus Iudæis, eas in ciuitate constituit, Cæsareamque rediit. Cumque plurimi de Hierosolymitis ad eum descendissent supplicantes de signis amouendis (nam ob legem Iudæorum qui præcesserant Iudææ Procuratores, ingredi absque

Comestor c.
28.

Pilatus signa cum Cæsare effigie in urbem infert, quæ di-

signis

populus acri-
ter inuitat,
Cæsarem
transfert.
Nota.

signis consueuerant) sedit pro tribunali Pilatus, militesque armatos circumponens, mortem eis minabatur, si non acquieuisent. At illi mortem potius eligebant, quam ut patris leges profanarent. Admirans ergo Pilatus constantiam Iudæorum in legalibus constitutis, auferri præcepit imagines: iterum Pilatus Hierusalem veniens vidensque urbem aquæ penuria laborantem; aperuit Gazophilacia templi, & ex opibus templo dicatis, aquæ ductum cepit ædificare; suspiciens initium torrentis, quod stadiorum quorum millium intervallo distabat. Iudæi vero acclamauerunt, ut ab illo opere cessaret. Ob hoc Pilatus multos Iudæorum occidit, plerosque sauciavit. Intermissum est autem opus, quia Iudæi legationem accusationis in Pilatum ad Tiberium direxerunt.

De predicatione Ioannis Baptista, &
baptismo Domini.

CAP. VII.

ANNO 15. Imperij Tiberij, factum est verbum Domini super Ioannem in deserto, ut baptizans, & prædicans, solatium redemptionis renunciaret. Et venit in omnem regionem Iordanis, baptizans baptismate penitentiae, quia ad penitentiam baptizandos monebat; & non nisi quos penitentes videbat baptizabat, prædicans futurum baptismum in remissionem peccatorum, & pro cuius assuefactione etiam baptizabat.

Eodem anno dicunt quidam sextam Chiliadem incæpisse, quorum ratio hæc est, quia in hoc anno terminata est circuncisio, & inchoauit baptismus. Quidam ab incarnatione Domini initium eius ponunt; alij à passione Domini eam inchoasse testantur, dicentes sextam & septimam quiescentium simul incæpisse.

Vtebatur autem Ioannes Cilicio de pilis Camelorum, & zona pellicea & quodam Locustarum genere vescibili utebatur, & melle siluestri. Tunc venit Iesus à Galilæa in Iordanem ut baptizaretur ab eo.

Author. Licet enim non haberet peccatum originale, tamen septem de causis voluit baptizari secundum glossam. Primo scilicet ut baptismum Ioannis comprobaret: Secundo ut omnem iustitiam legis impleteret, nolens scilicet legem alijs imponere, quam ipse non seruaret; ideo etiam voluit circuncidi, & in templo offerri, & comedere typicum pascha: Tertio ut exemplum humilitatis nobis præberet, scilicet in hoc quod à seruo baptizari dignatus est: Quarto ut tactu sui sacri corporis aquas sanctificaret, id est vim regenerationis eis conferret: Quinto ut per visibilem columbæ aduentum, spiritus sancti aduentum inuisibilem in lauacro baptismi ostenderet: Sexto ut nemo quantumlibet secundus, baptismi gratiam superfluum iudicaret. Septimo, ut per hoc quod baptizatur filius Dei, omnes renatos filios Dei, fratres sibi faceret, siue ostenderet.

Comestor cap. 33. Et ipse Iesus erat incipiens, quasi annorum 30. id est tricesimum annum incæperat; 13. tamen diebus eiusdem anni transactis; & secundum hoc vixit Iesus tantum 32. & dimidio. Nam eadem die reuoluto anno, conuertit aquam in vinum, & in sequenti pascha scilicet 31. anni incarcerationatus est Ioannes: In pascha autem sequenti scilicet 32. anni decollatus est. In tertio denique pascha scilicet 33. anni passus est Dominus. Et ita vixit 32. annis integris, & de 33. quantum fluxit temporis, à natali vsque ad pascha; quod pro anno dimidio computatur. Chrysostomus tamen dicit eum iam compleuisse 30. annum: Et secundum hanc opinionem vixit Dominus 33. annis integris, & tantum de quarto quantum est à natali vsque ad pascha.

De columba & voce patris.

CAP. VIII.

Iesu baptizato & orante pro baptizandis ut acciperent spiritum sanctum, confestim accendit de aqua, & ecce aperti sunt cæli id est inæstimabilis splendor factus est circa eum; ac si cælo aereo, & sidereo reseratis splendor cæli Empyreï terris infunderetur, & spiritus sanctus corporali specie columbæ venit & sedit super caput eius.

Author. Dicit glossa quod vera fuit columba id est verum corpus columbæ formatum ad horam habuit; non quia spiritus sanctus illud corpus assumpserit in vnionem; sicut filius carnem: sed tantum ad demonstrationem scilicet ut videri inuisibilis posset: & hoc ut spiritum sanctum in baptismo nobis dari ostenderet. Quod enim cæli aperti sunt, quod spiritus sanctus venit, quod vox patris insonuit, hæc omnia sunt nobis mystica.

Sed quare potius in columba venit quam in alia specie: ut scilicet & naturæ suæ simplicitatem, & eum in quem descendebat, mitem & misericordem præconem ostenderet; columba enim simplex est & mansueta. Item quia baptizatos replet septem domis, quæ signantur in columba, quibus contraria sunt septem vitia capitalia. Columba enim gemitum habet pro cantu: ecce spiritus timoris contra superbiam: Alienos pullos tanquam suos nutrit, ecce spiritus pietatis, contra inuidiam: Super aquas sedet ut accipitrem præuifa in aquis vmbra declinet: ecce spiritus scientiæ contra iram: Ira enim mentem perturbat, ut non præuideat insidias Diaboli, & ideo nec caueat, unde dicitur ianua omnium vitiorum, quia

Impedit ira animum ne possit cernere verum.

Item nificat in petra, ecce donum fortitudinis contra accidiam: Non viuit de rapina sicut aliæ aues, quæ minimas auiculas inuadunt, quibus se & pullos nutriunt, ecce spiritus consilij contra Auaritiam: Visum recuperat, ecce spiritus intellectus contra luxuriam: quæ hominem facit brutalem, sicut equum & mulum, quibus non est intellectus: Puro grano vescitur, ecce spiritus sapientiæ, contra gulam. Dicitur enim sapientia à sapore.

Sed dicit glossa quod ideo super dominum in columba, spiritus apparuit, quia nos per mansuetudinem colligere venit: Super discipulos autem in igne, quia eos ad consumendam peccati rubiginem in se, & alijs, veniebat accendere.

Sed quæritur de columba ista quid factum est? Dicit glossa quod ita de illa sentitur, sicut de alijs figuris in quibus Deus apparuit, quæ expleto officio suo resoluebantur in præiacentem materiam.

Comestor cap. 34. Tunc cognouit Baptista quod dixit se ante nescisse. Quia scilicet Christus solus baptizaret, id est potestatem baptismi sibi retineret, sed baptizandi ministerium alijs daret. Qui enim miserat eum baptizare cum solitariam vitam duceret: hic etiam dixerat ei, quia multos baptizabis: sed inter illos super quem videris spiritum descendantem & manentem, hic solus est, qui baptizat in spiritu sancto. Et ecce vox patris audita est de sublimi. *Th es filius meus dilectus &c.*

De ieiunio & tentatione Domini.

CAP. IX.

Author ex glossa. Tunc scilicet post baptismum sine mora ductus est à spiritu sancto, qui eum designauerat in baptismo, qui quos replet, mittit ad pugnam. & præbet eis fortitudinem, in desertum: quod est inter Hierusalem, & Hierico, vbi figuraliter dicitur quidam incidisse in latrones: & reuera latrones ibi habitasse ad litteram probat ipse locus,

qui dicitur domini id est sanguis propter effusionem sanguinis, quæ ibi fiebat. Ideo autem dicit quod Samaritanus eadem via descendit, quia carne indutus filius Dei, qui est custos hominum, easdem tentationes ibi sustinuit. Ideo autem in desertum duci voluit: id est in locum certaminis, quia in deserto pugnatur asperis; quoniam Adam in paradiso delicijs affluens victus est oblectamentis. *Ductus est ergo in desertum ut tentaretur à Diabolo.* Ideo tentari voluit, ut tentationes superando, nobis potestatem superandi tribueret, sicut & mori, ut morte sua, nostram destrueret. Et hoc statim post baptismum per hoc nobis insinuat, quod post perceptionem gratiæ statim sequitur tentatio; illos enim pulsare negligit secundum Gregorium quos quieto iure se possidere sentit.

Comestor cap. 35. Cum ergo ieiunasset 40. diebus & 40. noctibus, postea esurijt. Exemplo sane ipsius hic numerus in Ecclesia pœnitentialis est. Vnde & post Epiphaniam non statim ieiunat Ecclesia, sed circiter post 40. dies, quasi ipso tempore ieiunium suum esse consecutivum dominici ieiunij signans; ob hoc quoque ut per pœnitentiam ostendamus ad requiem ascendere, sicut quadragenarius ascendit ad quinquagenarium, est enim numerus superabundans; & congregatis omnibus partibus suis aliquoties ascendit ad quinquaginta. Mouebatur autem diabolus 40. dierum ieiunio, sciebat enim tot diebus Moyse legem datam fuisse, tot annos filios Israel in eremo pane Angelorum vixisse. Cum vero sentit Dominum esurire, quod non legitur de Moyse & Helya, accessit ut tentaret, si eum posset deicere in peccatum, & ut exploraret si esset Dei filius, quia audierat vocem hanc, *hic est filius meus*; quem sciebat aliquando venturum; & se per eum potestatem amissurum, sed usque ad iudicium futurum non expectabat. Tentavit autem eum in eisdem tribus, quibus Adam deiecerat; sed non ordine eodem: Primo in gula, ut esuriens panem videns, immoderato cibi appetitu accenderetur: Secundo de avaritia, ut super montem ostenderet ei omnia regna mundi: Tertio per superbiam, ut iactanter ostenderet se filium Dei. Tunc abiecit eum Dominus, ut consumpta omni tentatione ad quam venerat, recessit Lucifer à Domino ad tempus: Tempore passionis redijt timore mortis putans eum deicere. Tunc autem omnino victus, religatus est in inferno; in diebus Antichristi soluendus, secundum Apocalypsim Ioannis. Credendus est autem hominis assumpsisse formam, in qua Dominum circumducere & colloqui posset ei.

De prima vocatione discipulorum.

C A P. X.

Quadam autem die stabat Ioannes, & ex discipulis eius duo, quorum vnus erat Andreas, & videns Iesum ambulante, dixit ei: *Ecce Agnus Dei*; Ob hoc illi duo eius discipuli secuti sunt Iesum, ut viderent, vbi maneret. Inueniens autem Andreas Simonem fratrem suum, dixit ei: *Inuenimus Messiam*, & duxit eum ad Iesum. Intuitus autem eum Iesus dixit: *Tu es Simon Bariona, tu vocaberis Cephas*, quod est interpretatum Petrus. Bariona Hebræum est, & sonat filius Iona, compositum ex corrupto, & integro: Cephas, Hebræum est & Syrum. Petrus, Græcum & Latinum. In crastino volens Iesus redire in Galileam, intuenit Philippum, & dixit ei: *Sequere me.* Hic inueniens Nathanael fratrem suum, adduxit eum ad Iesum, quo veniente ad se, ait Iesus: *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est.*

Ex glossa. Veruntamen quia doctissimus erat in lege, noluit eum Dominus in Apostolum eligere cum alijs, quia omnes Apostolos, voluit eligere de idiotis, ut confunderet mundi sapientes.

De ordine historię abhinc usque ad incarcerationem Ioannis.

C A P. XI.

Comestor capit. 37. *Et regressus est Iesus Galileam.* Hucusque est idem ordo historię euangelicæ apud omnes; deinceps variè ordinatur usque ad incarcerationem Ioannis. Habet autem Ecclesia quod eadem die, sed reuolutis annis; hæc tria facta sunt: aduentus Magorum 13. die primi anni: baptismus eadem die tricesimi anni, vel 31. mutatio aquæ in vinum eadem die reuoluto anno.

Notula in hoc caput Comestoris. Beda quoque dicit, quod post, anno reuoluto, eadem die fecit miraculum de quinque panibus, & duobus piscibus, vnde & dies illa solet dici Epiphaniarum pluraliter, id est illustrationum Christi, quia plures eo die factæ sunt. Quas etiam quidam proprijs nominibus distinguunt, Epiphaniam vocantes illam, quæ per stellam facta est in cælo aereo; Theophaniam illam, quæ in baptismo; Bethaniam illam, quæ in domo nuptiarum Fagiphaniam illam, quæ in cibo, fage namque dicitur comedere.

Comestor ibidem. Communior autem est opinio, Dominum post illud miraculum in domo factum, discipulos vocasse, & occultè prædicasse usque ad Ioannis carcerem.

Author. Itaque ipsa die Epiphaniæ in Cana Galileæ viculo, ad nuptias inuitatus cum matre virgine, aqua in vinum conuertit: has enim quidam autumant fuisse Ioannis Euangelistæ, quem etiam, ut aiunt, volentem nubere reuocauit. Ambulans autem iuxta stagnum Genesareth, quod & mare Galileæ, vel etiam lacus Tiberiadis dicitur, iterum Petrum & Andream, simulque duos Zebedæi filios, Iacobum & Ioannem ad se vocauit, ut de captura piscium transirent ad piscationem hominum. Qui ambabus nauibus in verbo ipsius repletis piscibus relictis, aliquantulum eum secuti sunt, sed iterum ad sua redierunt. Deinde in Nazareth venit, & die sabbati synagogam ingressus, prophetiam Isaia legit, quam in seipso repletam ostendit. Post hoc in Iudæam id est in regnum duarum tribuum perrexit, ibique cum discipulis suis moram fecit. Quibus etiam discipulis baptizantibus, Ioannes etiam in Ennon iuxta Salim baptizabat, & multos ad se venientes admittebat; vnde Ioannis discipuli murmurabant, quia magistri sui gloriam zelabant. Ioannes autem eorum inuidiam retundebat, seque non Christum, sed eius nuncium, nec sponsum, sed eius paranymphum esse dicebat. Dominus autem eorum inuidiam cognoscens ad diem festum Paschæ in Hierosolymam ascendit, ibique tunc prima vice de templo vendentes & euentes eiecit.

Comestor in fine cap. 43. Ibidem quoque præsentiens ortam contra se Phariseorum inuidiam, & maxime cum audisset postea traditum Ioannem, reliquit Iudæam, & abiit iterum in Galileam. *Arguebat enim Ioannes Herodem propter Herodiadem*, quia secundum legem quam receperat, non liceret fratri habere uxorem fratris, eo viuente. Super Matthæum legitur quod Herodias filia fuit regis Aretæ quam auferens Philippo, ortis inter eos quibusdam simultatibus in odium Philippi dederat Herodi, quia & fratres inuicem inimici erant, super quo cum argueret eum Ioannes suggestionem Herodiadis misit eum in carcerem.

Luc. 4.

Varia illustrationes Christi.

Inuitatus Iesus ad nuptias aquam in vinum conuertit.

Luc. 5.

Isai. 61.

Salim est oppidum ultra Iordanem situm ubi olim Melchisedech regnavit.

Marc. 6.

Iosephus autem tradit Herodiadem fuisse filiam Aristobuli quem occiderat cum fratre eius Alexandro.

De aperta predicatione Domini, & electione 12.
Apostolorum.

C A P. XII.

QUod cum audisset Iesus venit & habitavit Capernaum in finibus Zabulon & Neptalim & aperte predicabat, dicens. *Paenitentiam agite appropinquat enim regnum celorum. Matth. 4.* Et circuibat totam Galilæam docens in Synagogis eorum, & sanans omnem languorem in populo, & abiit opinio eius in totam Syriam.

Matth. 4.

Glossa super Matthæum. Et secuta sunt eum turba multæ quadripartita, scilicet alij propter cœlestis mysterium, ut discipuli. Alij propter curationem infirmitatum: Alij sola fama & curiositate, experiri volentes si vera essent quæ dicebantur de illo: Alij propter inuidiam volentes eum capere in aliquo verbo, & facto, & accusare. Alij etiam propter miracula panum sequebantur eum propter cibum corporalem.

Quæstio de
fratribus
Domini.
Responsio.

Comestor cap. 47. Videns ergo Iesus turbas, ascendit in montem, & cum sedisset, vocavit ad se quos voluit ipse; & fecit ut essent cum illo 12. quos & Apostolos id est missos nominavit. Quare vero Iacobus Alphæi posterior in catalogo numeretur Iacobo Zebedæi, & minor vocatur, & ille maior; cum prærogativa sanctitatis suæ factus sit ab Apostolis postea Archiepiscopus Hierosolymorum; & senior ille fuerit, merito quæritur. Ad quod melius videndum dicimus, quod Anna mortuo Ioachim de quo suscepit Mariam virginem, data est in uxorem à Ioseph Genero suo Cleophæ fratri ipsius Ioseph, de quo susceptam filiam vocatamque Mariam dedit uxorem Alphæo, de qua nati sunt quatuor consobrini domini Iacobus, Simon, & Iudas Apostoli, & Ioseph qui & Barsabas, qui pro Iuda post, cum Mathia electus fuit. Et hi quatuor præ ceteris consanguineis dicti sunt fratres Domini, quia non solum cognati erant, sed & putabantur agnati eius tanquam ex duobus fratribus Ioseph & Cleopha descendentes. Inter quos tamen quasi antonomatice Iacobus dictus est Frater Domini, quia quam simillimus ei fuit in facie. Item mortuo Cleopha Anna nupsit viro tertio scilicet Salomæ, susceptamque ex eo filiam vocavit Mariam, sicut & alias prius. Et hanc duxit Zebedæus, habuitque ex ea filios Iacobum maiorem & Ioannem, qui licet posterior natus, tamen maior dictus est, quia vocatus est à Domino, & prius adhæsit ei. Quod & Romana observat Ecclesia, ut singuli in ordinibus suis priores, sint prius ordinati; ita dicit Hieronymus. Alij vero videntes mulieres agnominari solere nominibus virorum, ut Marcia Catonis, dixerunt, prioribus viris mortuis, has duas Marias nupsisse Cleophæ & Salomæ, vel priores viros fuisse binomios, & dictum Zebedæum Cleopham, Alphæum Salomam.

Autor. Sententia Hieronymi, notatur in his versibus.

Anna viros habuit Ioachim, Cleopha, Salomeque.

Tres parit, has ducunt Ioseph, Alphæus, Zebedæus.

Christum prima, Ioseph, Iacobum, cum Symone Iudam.

Alteram qua restat Iacobum parit atque Ioannem.

De sermone Domini in monte.

C A P. XIII.

Matth. 5.

Luc. 6.

De variis
Matthæi &
Lucæ circa
sermonem
Domini.

ELevatis vero Iesus oculis docebat eos, dicens *Beati pauperes spiritu &c.* De hoc sermone videtur esse dissonantia inter Matthæum & Lucam, Matthæus enim dicit eum factum in monte Lucas vero post descensum montis in loco campestri: Item Matthæus tantum discipulis simul & turbis. Item Matthæus sedendo, Lucas itando. Sed respondet Aug. in glossa quod potuit esse, ut in monte 12. Apostolis electis

sermonem hunc primo faceret; & post descensum montis alium similem turbis simul & discipulis vel etiam quod electis duodecim in supercilio montis; postea descendens in aliquam planiciem, sermonem faceret unicuique turbis simul, & discipulis.

In hoc sermone perfecte exprimitur doctrina novi Testamenti, quantum ad mores; & sicut vetus Testamentum datum est in monte, sic & novum. Et ut dicit glossa sicut in veteri testamento primo proponuntur 10. præcepta, in quibus consistit summa omnium præceptorum; & postea per partes id est per particularia præcepta explicantur; ita Dominus in principio sermonis sui 7. virtutes proponit, ex quibus pendent omnia, omnia, quæ in monte docuit. Sic & quilibet predicator in principio sermonis proponit thema, in quo breviter comprehenduntur omnia, quæ per singulas partes sunt explicanda. His etiam virtutibus differentias præmiorum proponit: quibus .i. septem virtutibus propositis, addit etiam octavam, quæ non tam singularis virtus est quam probatio, vel etiam perfectio aliarum omnium scilicet patientia; Nam patientia opus perfectum habet; ideo nec ei proponitur præmium singulare sicut alijs, sed commune scilicet regnum celorum, quod etiam prius paupertati adiecerat: unde dicit glossa quod octava redit ad caput.

De contentis
in sermone
Domini.

Sciendum autem quod sicut in ordine sermonis secundum Matthæum ponuntur septem virtutes: ita & secundum Lucam proponuntur quatuor ad quas similiter omnia quæ sequuntur referri possunt: huius autem differentiæ ratio mystica est secundum glossam: Matthæus enim refert sermonem factum discipulis in summitate montis: Lucas vero turbis in loco campestri, unde ille refert secundum quod pertinet ad perfectos. Iste vero secundum quod pertinet ad imperfectos: octonarius enim pertinet ad perfectionem, propter octavam ætatem in qua erit summa perfectio: quaternarius ad imperfectionem pertinet, & propter quatuor elementa, quibus homines carnales subiecti sunt: Licet ergo eadem insinuentur, secundum Matthæum, & secundum Lucam: ibi tamen sub octonario: hic autem, sub quaternario: mansuetudo enim & pax, referuntur ad patientiam; mundicia corporis ad paupertatem spiritus; misericordia ad esuriam iustitiæ; hæc etiam quatuor possunt aptari quatuor virtutibus cardinalibus. Nam paupertas spiritus ad temperantiam pertinet; esuries ad iustitiam; luctus ad prudentiam; patientia ad fortitudinem; hæc secundum glossam Hieronymi. Et secundum glossam aliam; Matthæus describit tantum beatitudines electorum: Lucas vero etiam reproborum; quia rudes auditores adhuc minis, & terroribus ad bona compellendi sunt: perfectos autem satis est præmijs invitare.

Octonarius
numerus p
fectus: qu
ternarius
imperfectu

De convenientia septem virtutum cum septem donis

C A P. XIII.

Nunc videndum est de numero, & ordine harum septem virtutum. Et nota quod sicut in candelabro erant septem lucernæ, septem infusoria, & septem emundatoria: & hæc sibi invicem deserviebant: ita quod hoc sermone Dominico distinguuntur tres septenarii scilicet septem petitiones orationis dominicæ: quibus petuntur septem dona spiritus sancti, ut dicitur infra: septemque virtutes, & septem beatitudines. Per septem lampades intelliguntur septem virtutes, quæ lucent in tabernaculo Ecclesiæ sanctæ coram Domino, septem infusoria quibus replentur lampades oleo, sunt septem petitiones orationis dominicæ: quibus impetrantur septem dona, ut ex eis replentur septem virtutes, ut plenius fulgeant in patria. In hac enim vita quantumcunque proficiant: plene fulgere non valent. Sed multas sordes, & multa impedimenta contrahunt ex licio id est carne,

Cohærent i
ter se & s
mutuo adi
vant, septe
virtutes: se
tem beati
dines, & se
tem petiti
nes oratio
Dominicæ.

quæ

que igne spiritus sancti paulatim consumitur. Et hæc omnia purgabuntur per illas septem beatitudines. Hæc ergo ut dictum est sibi inuicem subseruiunt. Vnde dicit glossa quod singulæ virtutes, ut impleantur, postulant suffragia septem donorum, quæ scilicet septem dona septem petitionibus dominicæ orationis impetrantur. Paupertas quidem spiritus dono timoris repletur contra superbiam: Luctus dono scientiæ illustratur, ut sciat homo quibus malis inuoluatur, hæc contra iram, quæ sensum mentis turbat. Esuries iustitiæ, spiritu fortitudinis fulcitur, ne in via lassascat: hæc contra accidiam: Misericordia spiritu consilij regitur, ut sciat homo, cui, vel quando miserandum sit: hæc contra auaritiā: quæ sibi omnia retinet, munditia cordis spiritu intellectus repletur, contra luxuriam, quæ hominem facit brutum, ut sit sicut equus & mulus, quibus non est intellectus. Paci respondet donum sapientiæ, homo enim nisi pacatus sit totus in se, & erga proximum, non potest cœlestia contemplari sed quando pax est inter animam & carnem, tunc spiritus sapientiæ erigit animam ad contemplationem. Ipsa etiam spiritu sapientiæ perfectæ subijcit carnem. Spiritui, ut fiat pax: quia ut dicit Gregorius, Gustato spiritu, desipit omnis caro: hæc contra gulam quæ tantum terrena sapit.

Et nota quod Isaias septem dona spiritus sancti enumerat descendendo: hic autē & septem virtutes, & septem dona, siue donorum petitiones enumerantur ascendendo: quoniam Isaias ibi agit de incarnatione, per quam descendit ad nos, hic autem traditur doctrina virtutum per quam debemus ad eum ascendere.

De oratione dominica.

C A P. X V.

Porro huic sermoni inter alia multa interseritur oratio dominica, cui etiam Dominus eleemosynam ac ieiunium adiunxit, quia ut dicit glossa *oratio auicula est quæ penetrat cœlum*. Et habet duas alas scilicet eleemosynam, & ieiunium. Ideo primo agit de eleemosyna, quæ præpollet ieiunio, & magis ad charitatem pertinet, magisque Deo placet. Sicut ipse dicit, *misericordiam volo, & non sacrificium*. Postea vero de ieiunio, & medio loco de oratione, quia ipsa oratio his quasi duabus pennis à dextris, & sinistris subleuata cœlum penetrat.

Porro de oratione tangit tria: *Locum*: cum dicit, *intra cubiculum tuum*, & *modum* cum dicit: *Nolite multum loqui*, & *materiam* cum docet 7. petitiones, dicens: *Pater noster* &c.

Formam autem orandi nobis tradit propter tria scilicet ut per hanc Deum honoremus, & ut ab eo solo petamus, & ut quid petendum sit instruamur. Porro hæc oratio super omnes alias privilegiata est in tribus scilicet in dignitate, in breuitate, in fecunditate. In dignitate quia à Christo edita: Vnde dicit glossa quia nulla oratio magis spiritualis est, quam ista quæ ex ore veritatis processit: in breuitate propter septem scilicet ut cito sciatur, ut melius memoriæ cōmendetur, ut frequentius dicatur, ut dicens tædio non afficiatur, ut nemo de ignorantia excusetur, ut Dominus cito exaudire ostendatur, ut magis affectu quam voce rogetur. In fecunditate, quia in ea omnia petenda continentur; omnis enim petitio aut est de bonis adipiscendis, aut de malis mouendis, omnia mala aut præsentia sunt, & hæc petuntur ibi amoueri, libera nos à malo, aut futura & hoc ibi: *Et ne nos inducas in tentationem*, aut præterita, & hoc ibi, *dimitte nobis debita nostra*. Item omnia bona aut sunt temporalia, & hoc ibi petuntur: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* aut spiritualia siue gratuita, & hoc ibi, *Fiat voluntas tua*, aut æterna, & hoc ibi, *adueniat regnum tuum*: Huic autem orationi præmittitur captatio beneuolentiæ secundum glossam

& hoc à quatuor, à persona rogati; cum dicitur *pater*, à persona rogantis; cum dicitur *nos*: à persona affectorum, cum dicitur *in cœlis* id est in sanctis hominibus & Angelis, *ab ipso negotio*, cum dicitur: *Sanctificetur nomen tuum*.

De adaptatione septem petitionum ad septem dona.

C A P. X V I.

IN his autem septem petitionibus septem dona spiritus sancti petuntur; quibus etiam congruunt septem virtutes supradictæ, quibus septem beatitudines promittuntur hoc modo: *Sanctificetur nomen tuum* id est da nobis spiritum sapientiæ, quo iucundati tibi firmissime adhareamus, ne à sanctitate tui nominis in aliquo discrepemus: & hæc est perfecta pax. *Adueniat regnum tuum* id est da spiritum intellectus, quo mundemur, ut Deus videatur, & per hoc regnare intelligatur. *Fiat voluntas tua*. &c. id est da spiritum consilij, quo impleamus voluntatem tuam, quæ maxime perficitur in misericordia, iuxta illud: *Misericordiam volo & non sacrificium*. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* id est da spiritum fortitudinis, ne deficiamus in via, sed semper magis ac magis esuriamus iustitiam. *Et dimitte nobis debita nostra* id est da spiritum scientiæ, quo peccata nostra cognoscentes lugeamus, & sic nobis dimittantur. *Et ne nos inducas in tentationem* id est da spiritum pietatis, quo mansuefacti, nec irriteremur, & sic nec irriteremur, & sic in tentationem non inducamur. *Sed libera nos à malo*, id est da spiritum timoris quo in spiritu humiliati, à peccato liberemur, quia *timor Domini expellit peccatum*. Alia tamen glossa adaptat ordine retrogrado. *Amen*, id est fiat, vel *Amen*, id est vere vel fideliter. Vnde dicit glossa Origenis quod per hoc signatur in omnibus his petitionibus indubitanter à Deo tribui quod petitur, si prædictæ conditionis pactum seruare non negligamus, scilicet ut debitoribus nostris debita dimittamus.

De coniunctionibus illic insertis, & de possessis.

C A P. X V I I.

Nunc potest quæri cur istæ quatuor vltimæ petitiones coniunctionibus copulantur, & non tres primæ. Item cur in tribus primis sit tantum mentio de persona rogati, ubique dicendo *tuum*: in quatuor autem vltimis exprimitur persona rogantis: ubique enim ponitur *nos*, vel *nostrorum*. Respondeo ad primum quia secundum glossam tres primæ pertinent ad statum futuræ gloriæ: Cū enim dicitur, *sanctificetur nomen tuum*, i. sicut est sanctum nobis ostendatur, petitur Dei visio siue fructio, qua perficitur vis rationalis. Cum dicitur, *adueniat regnum tuum* petitur securitas, qua irascibilis. Cum dicitur, *Fiat voluntas tua*, petitur dilectionis consummatio, qua concupiscibilis. Prima respondet fidei. Secunda spei. Tertia charitati. Et quia tunc erit *Deus omnia in omnibus* scilicet in rationabili, veritas; in irascibili, securitas: in concupiscibili, bonitas: idem increatum per istas tres postulatur: ideo nulla inter eos coniunctio intercedit, sed tantum inter quatuor vltimas, quæ pertinent ad statum viæ, ubi multis indigemus. Ideoque plura petuntur & omnia diuersa. *Martha namque sollicita est & turbatur erga plurima, Sed vnum est necessarium*: quod erit in patria. Ad 2. respondeo quod ea, quæ petuntur in tribus primis, omnino perfecta sunt, quia in futuro erit plena perfectio: & hoc in Deo, ut dictum est: ideo fit in eis mentio tantum de persona ipsius, in quo solo est perfectio. Quæ autem petuntur in quatuor cæteris imperfecta sunt, quia nihil in via perfectum: imperfectio autem ipsa à nobis est, & in nobis: ideo ibi facimus mentionem

Septem dona spiritus sancti oratione dominica petuntur.

Math. 12.

Ecclesiast.

Quæ differentia inter tres primas petitiones & quatuor vltimas.

Psal. 6.

Math. 12.

Math. 6.

Forma orandi consistit in tribus.

Dignitas, & excellentia orationis dominica.

tantum

tantum de persona nostra. Vel ideo, quia tres primæ nobis communes sunt cum Angelis, quatuor autem vltimæ nobis solum necessariae, non Angelis; iam Deo fruuentibus.

Panem nostrum quotidianum est media petitiō, & quare?

Nota tamen quod media petitiō scilicet *panem nostrum* &c. ideo ponitur tanquam confinium præcedentium, & sequentium; quia communicat cum vtrisque in rebus petitis; ibi enim petitur panis, qui de cælo descendit scilicet Christus, qui secundum humanitatem maximè est viaticum, & sumitur in sacramento; & nobis solis conuenit in sacramento. Secundum deitatem vero nobis præmium est, & panis Angelorum; & ita conuenit nobis & illis, ideo hæc petitiō absque coniunctione additur ad primas; tribus autem sequentibus intercedente coniunctione copulatur.

*De ordine historia post sermonem Domini,
ad quæstionem Ioannis.*

CAP. XVIII.

Misit discipulos ad prædicandum Evangelium.

Sanauit leprosum.

Curauit seruum centurionis & plura miracula fecit.

Cur permisit perire 200. porcorum?

Filiū Regulī absens sanauit.

Magdalena peccata dimissa.

Finito sermone Dominus Discipulos ad prædicandum misit cum potestate curandi; vt ipsa miraculorum operatio fidem faceret eorum sermoni; instruens eos, quo pergerent, & quid facerent, à quo abstinere, & à quibus cauere, & à quibus non timerent. Ipse quoque de monte descendens tactu sanauit leprosum, non solum propter occultum rei mysterium, sed vt nobis formam humilitatis præberet; ne quis hominem pro quacunque corporis maculatione sperneret, & abhorreret; & vt se non esse sub lege, quæ leprosum tangere prohibuerat; sed potius dominum legis ostenderet, & etiam vt gratiam euangelij, supra legem esse doceret. Ingressus autem Capharnaum curauit seruum Centurionis, & Petri socrum. Ante portam vero Naim, suscitauit viduæ filium. Porro scribam volentem eum sequi; vt signa facere disceret ad lucrum & vanam gloriam, repulit. Alium vero absque dilatione sequi sese iubens, nec patrem sepelire permisit. Transiens autem lacum Genezareth, ventis & mari sequentibus imperauit; & in terra Genezarorum transiectus, ibi duos obsessos à legione dæmonum curauit: Qui videlicet dæmones vt ab hominibus eiecti sunt, eis saltem in rebus suis nocere voluerunt, & ob hoc porcorum gregem inuadentes duo millia submerserunt: quod vtrique permisit Dominus, non vt eorum impiæ voluntati cederet, sed vt ipsa interfectio porcorum esse occasio salutis hominum. Huius autem occasione pastores fugerunt, & hominibus in vrbe nunciauerunt. Item vt ostenderet, quam dignior sit homo bestiis, cum propter salutem duorum hominum, perire permisit duo millia porcorum, & etiam propter mysterium, quia nisi quis more porci vixerit, diabolus in eum potestatem non accipit. Reuersus autem Capharnaum curauit in domo paralyticum ante se per regulas submissum; primo quidem remittens peccata, quæ fuerant morbi causa; quia *causa cessante debet effectus cessare*. Transiens autem per Samariæ regionem, cum venisset in agrum Sichem super puteum Iacob fatigatus, sedit; ibique Samaritanam, ac per eam ceteros Samaritanos plures conuertit. In Galilæam vero rediens filium Regulī verbo absens sanauit; & in domo Leui sedens ad conuiuium, contra querelas Phariseorum; & seipsum, de hoc quod peccatores reciperet, & discipulos, de hoc, quod non ieiunabant, excusauit. Iterum leprosum suscitauit, ad quem dumiret Emorrhoeam sanauit. Duos quoque cæcos illuminauit; & demoniacum cæcum surdum ac mutum sanauit; seque non in potestate Beelzebub hæc facere ostendit. Post hæc vt quidam dicunt vocatus in Nazareth ad prandium in domum Pharisei, Magdalene dimisit peccata, quod plures factum dicunt in Bethania, sed nec locus, nec tempus in euangelio exprimitur. Sane Maria remissis peccatis secuta

est eum, & audiebat eius verbum. Itaque cum ei in domo sua suscepto Martha ministraret, Mariæ pars id est contemplatiouis otium, eius ministerio, prælata est, non quia maioris sit meriti, sed quia tutior & iucundior, & quia diuturnior. Nam & actio Marthæ in quibusdam alijs præfertur ocio Mariæ: quia, scilicet huic vitæ, in qua homo ad laborem nascitur, est congruentior; & quia meritorum fecundior, & quia pluribus vtilior.

*De quæstione Ioannis, & testimonijs Christi
de ipso.*

CAP. XIX.

Ioannes autem victus cum audisset miracula, quæ faciebat Christus, dubitantes discipulos misit ad eum interrogandum, an ipse esset Christus? non enim ipse Ioannes dubitauit qui dixerat: *Ecce Agnus Dei*. Videtur tamen velle Gregorius quod dubitabat, an per se, an per alium, spoliaturus esset infernum, & ideo quæsiuit; *tu es qui venturus es an alium ex peccatis?* quasi diceret, prope est vt descendam ad populum meum. Qui ergo te nunciaui superis, vis vt denunciem in inferis. Iesus autem amouit eorum dubitationem, ostendens certa signa sui aduentus. Et illis abeuntibus commendauit Ioannem turbis multipliciter; ne turbæ suspicarentur eum liuore motum fuisse, & vt scirent eum non sibi, sed discipulis hæc quæsisse. Vnde primo commendauit eum de constantia fidei; deinde à victus asperitate, ab officij dignitate, à vitæ puritate, aliorum sanctorum comparatione, à temporis commoditate. Attamen vbi dicit, quod *inter natos mulierum non surrexit maior Ioanne Baptista*. Mulier, non tantum sexum femineum, sed etiam fractionem exprimit. Ideo Christus excluditur, quia secundum hunc modum beata virgo Mulier non fuit. Vnde subiungit: *Qui autem minor est in regno cælorum, maior est illo*. Quod de ipso Christo recte secundum glossam accipitur; qui tunc in Ecclesia militante minor à multis reputabatur. Aliter quoque secundum glossam Nouissimus Angelis cæli, vel minimus sanctorum, qui iam in ecclesia triumphante regnat cum Deo, maior est in charitate quolibet homine adhuc peregrinante in mundo.

De multiplici laude Ioannis Baptiste.

CAP. XX.

Sane Baptista domini sicut ex euangelica historia colligi potest commendabilis fuit in tribus. Primo in natiuitate, in qua sanctitati eius attestantur 7. miracula; primum quod Angelus visibiliter apprensus eum nasciturum annunciauit; secundum quod linguam increduli ligauit; tertium, quod infandos & senes parentes fecundauit; quartum quod eum spiritus in vtero sanctificauit & repleuit; quintum quod Saluatori nostro nondum natus exultauit; sextum quod spiritu mater repleta, Mariam Dei genitricem prophetauit; septimum quod iam natus loquelam credenti reformauit.

Item secundo mirabilis fuit eius vita, & hoc in tribus. Primo in humilitate, quia cum tam famosus esset vt posset putari Christus si vellet, negauit se non solum esse Christum, sed Helyam & prophetam; & hoc contra eos qui iactant se de genere, vita, & scientia. Item in abstinencia, non solum cibi & potus, & vestis; sed etiam solatiij humanæ societatis: quia in desertis habitabat. Vnde canit Ecclesia: *Antra deserti &c.* Item in patientia, vt contra Phariseos qui dicebant, *demonium habet*; & fecerunt in eum quæcunque voluerunt; & tandem contra Herodem, qui eum ad vocem saltatricis decollauit.

Item tertio mirabilis fuit eius doctrina. & hoc similiter in tribus: In prophetia; quia solus inter prophetas

Quomodo Maria os matris par elegit?

Ioan. 1.

Matth.

Christus multis commendauit Ioannem.

Matth. 11

Ioannes commendabilis in tribus.

In natiuitate 7. miracula approba

Mirabilis eius vita tribus.

quærit

Mirabilis eius doctrina in tribus.

Ioannes mirabilis in vita presenti & futura.

Luc. 10.

Destinavit 72. discipulos ad prædicandum.

Luc. 6.

De quatuor parabolis

Matth. 13.

Quomodo intelligitur dictum Pauli: Auferte malum ex vobis ipsis?

De tribus alijs parabolis.

Matth. 13.

Salvus Dominus ubi?

quem prænuñciauit, digito ostendit. Item in prædicatione, quia neminem palpavit; quin etiam ipsum regem scilicet. Herodem arguebat in facie, propter Herodiadem. Item in consilijs: Prudenter enim consulebat singulis ad se venientibus secundum status in quibus erant; ut turbis, publicanis, & militibus; Propter hæc tria dicitur fuisse mirabilis, in vita præsentis: Quibus respondent alia tria, quibus mirabilis apparebit in gloria scilicet triplex aureola: Prima, quia virginitatem à natiuitate conseruauit. Secunda, quia prædicator fuit: Tertia quia martyr: Hec tria raro simul in alijs sanctis inuenimus. Vnde Ecclesia canit de illo sic: *Serta ter denis &c.* In tribus ergo apparet mirabilis in terra, & in tribus in cælo. Vnde & huic testimonium perhibent tres de cælo, & tres de terra. De cælo pater mittens, Spiritus sanctus instruens, Filius commendans. Tres in terra, scilicet spiritus eius ardens, & lucens; aqua baptismi; sanguis martyrij.

De ordine historię post questionem Ioannis usque ad eius decollationem.

C A P. XXI.

Post hæc, dominus 72. discipulos scilicet alios à prædictis 12. designauit id est designanter instituit, ut sicut 12. Apostoli 12. tribubus destinati fuerant, sic & hi 72. totidem linguarum gentibus euangelium prædicarent; & sicut in Apostolis forma fuit episcoporum; sic in istis forma secundi ordinis presbyterorum. Qui missi bini & bini, cum gaudio sunt reuersi; gloriantes, sibi in nomine Christi, etiam Dæmonia subijci. Ideoque Sathanæ per superbiam corruentis exemplo, deterrentur; & ad humilitatem à Domino reuocantur. Qui cum transiret sabbato per sata, Discipuli eius esurientes ut homines, grana debeant manibus confricata. Vnde Phariseis eos de solutione Sabbathi redarguentibus, excusabat Dominus eos; tum, quia necessitatem famis sustinebant; sicut Dauid, quando panes propositionis comedit; tum, quia præsentem & auctoritatem præbente ipso Domino, sabbatho hoc faciebant. In altero quoque sabbatho Synagogam intrauit, & coram ipsis insidiantibus mancum sanauit. Quadam die cum in monte pernoctasset in oratione, ascendens in nauiculam docebat turbas stantes in littore; proposuitque eis quatuor parabolis, primam de semine, quod in quatuor locis cecidit; secundam de Zizanijs bono semini superseminatis; tertiam de grano Sinapis; quartam de fermento abscondito in tribus farinæ satis. In secunda quidem, quod dicitur, *sinite utraque crescere usque ad messem*: videtur esse contrarium Paulo qui ait, *Auferte malum ex vobis ipsis*: Sed quoniam inter triticum, antequam veniat ad spicam & lolium grandis similitudo est, & vix distingui possunt; hoc intelligitur de ambiguis; illud autem Pauli de manifestis. Tunc dimissis turbis, in domum venit, & quia primam parabolam exposuerat eis in naui, secundam, eis petentibus, illic exposuit. Insuper & alios tres illis proposuit, primam, scilicet de thesauro abscondito in agro; secundam de bona Margarita inuenta & emptâ; tertiam de sagena in mare missâ. Veniens autem in patriam suam, docebat in Synagogis Iudæorum, vnde & mirabantur putantes eum esse fabrum, quia Ioseph fabri filium. Ideoque non nisi paucos ibi curauit, propter incredulitatem eorum, Vnde cum diceret: *Nemo propheta acceptus est in patria sua*; repleti sunt ira, Et eijcientes eum de vrbe, duxerunt ad supercilium montis, ut præcipitarent eum; sed ipse per medium eorum transijt; tunc enim euadere voluit, quia penitentiarum locum adhuc illis referuabat; & quia nondum hora passionis venerat, & quia hoc mortis genus non elegerat. Adhuc ostenditur ibi locus, qui dicitur saltus domini scilicet milliario à Nazareth

contra Meridiem, vbi Dominus descendens impressit se rupi. Et cedens ei rupes, fecit ei quasi locum latibuli, in quo adhuc vestigia rugarum vestimentorum eius, & omnia lineamenta, quæ à tergo domini fuerant, impressa notantur.

De decollatione Ioannis Baptistæ.

C A P. XXII.

Comestor cap. 73. In illo tempore. Herodes Tetrarcha diem natalis sui celebravit coram principibus & Primis Galilææ; vbi puellæ saltanti datum est caput Ioannis in disco pro munere: Est autem discus vas rotundum, desuper valde extentum. Credibile est quod Herodes cum vxore de nece Ioannis, sub tali occasione faciendâ prius secreto tractauerat.

Author Nota in Ioanne fiduciam corripiendi, quam faciunt tria. Primum, immunitas à peccato; Secundum, contemptus terrenorum, quia ipse nec etiam de cibo curauit. Tertium, zelus; & ipse erat ardens. Herodes autem septem modis peccauit. Primo, quia adulterium cum vxore fratris sui comisit: Secundo, quia correptionem non sustinuit: Tertio quia diem natalis sui superbiendo celebravit; Quarto, quia saltatrici dedit: Quinto, quia inordinate iurauit: Sexto, quia impietatem sub specie pietatis palliauit: Septimo, quia innocentem interfecit.

Comestor cap. 37. Tradunt Ioannem in castello Arabiæ dicto Macheronta, vinctum, & truncatum; corpus vero in Sebaste vrbe Palestinæ sepultum; caput autem in Hierusalem humatum est, iuxta Herodis habitaculum. Ossa eius tempore Iuliani Apostatæ sparserunt Gentiles; inuidentes miraculis, quæ fiebant ad eius monumentum; quæ rursus collecta ab eisdem cremata sunt, & puluis ventilatus. Quod quasi secundum martyrium in iam mortuo quidem repræsentant nescientes; dum in natiuitate eius ossa collecta vndecunque cremant; dum autem colligerentur ossa, quidam Monachi à Hierosolymis, mixti, latenter colligentibus; magnam eorum partem tulerunt. Tempore vero Marciani principis, duobus Monachis orientalibus, qui ob orationem venerant Hierosolymam Ioannes reuelauit caput suum. Sed non multum post, incuria perditum, portatum est ab alijs in Ædissam urbem Phœnicie, & in quodam specu in vrba sub terra non paruo tempore ignobiliter reconditum, donec denuo idem Ioannes caput suum ostendit Marcello religioso Abbati, & presbytero, dum in eodem specu habitaret. Quod cum ille Iulioramo eiusdem vrbis episcopo indicasset, eleuatum est. Ex quo tempore in eadem vrbe decollatio Ioannis celebrari cepit; ipsa die, ut arbitramur, qua caput inuentum est, huc reuelatum; quod post alij tradunt non esse festum decollationis, sed de collectione ossium eius prius facta, & combusta.

Testimonia Iosephi de Ioanne Baptista, & de domino Iesu, & eius facie corporali.

C A P. XXIII.

Iosephus aliam causam tradit necis Ioannis Baptistæ; dicens eum prædicasse hominibus iusticiam, & obtentu Baptismi multos congregasse in vnum, Timensque Herodes dispendium populi sui sequentis Ioannem, occidit eum. Et refert Iosephus Iudæos tradidisse Herodem ob hoc mirabiliter in proximo victum ab exercitu Aræ Regis.

Idem quoque Iosephus domini Iesu commendationem ponit in hunc modum.

Matth. 14. Marc. 6.

Fiducia Ioannis in corripiendo.

Septem modis peccauit Herodes.

Vbi decollatus Ioannes?

Quid actum de corpore Ioannis Baptistæ: & de capite.

*aliam Iuliano.

Constantinopolim translatum est & inde ad Galilias.

Ob quâ causam Ioannes decollatus secundum Iosephum.

Testimoniū Iosephi de Iesu.

Iosephus

Testimoniū
Iosephi de
Iesu.

Iosephus in libro antiquitatum 18. cap. 4. Fuit his temporibus Iesus sapiens vir, si eum virum nominare fas est: erat enim mirabilium operum patrator & doctor eorum, qui libenter, quæ vera sunt, audiunt, multosque sibi Iudæorum, & multos adiunxit ex gentilibus: Christus hic erat. Hunc accusatione primorum nostræ gentis, cum Pilatus in cruce erigendum decreuisset: non deseruerunt eum hi, qui ab initio eum dilexerant: apparuit enim eis iterum tertia die viuus, secundum quod Prophetæ, vel hæc, vel alia de ipso futura prædixerant. Sed & vsque in hodiernum diem: Christianorum, qui ab eo dicti sunt, perseuerat & nomen, & genus.

Ioannes Damascenus libro 4. Ipse quoque Iosephus (vt ait historia) tradit Dominum Iesum visum fuisse communiter ciliatum id est coniuncta supercilia habentem, bene oculatum, longum vultum habentem.

Psal. 44.

Hieronymus in expositione psalmi 44. ad Principiam virginem. Quæritur quomodo sit speciosus forma præ filiis hominum: de quo in Isaia legitur: *Non est species ei neque decor: sed ibi quidem ignobilitas corporis propter flagella, & sputa, & alapas, & clauos, & iniurias patibuli commemoratur: hic autem pulchritudo virtutum in sacro & venerando corpore, non quo diuinitas Christi hominibus comparata speciosior sit, hæc enim non habet comparisonem: sed absque passionibus crucis pulchrior fuit vniuersis, virgo de virgine: qui non ex voluntate viri, sed ex Deo natus est: nisi enim habuisset in vultu oculisque quiddam sidereum, nunquam eum statim secuti fuissent Apostoli, nec illi qui ad comprehendendum eum venerant corruissent.*

Isaia 53.

Ioan. 1.

Idem super Matthæum libro primo. Frustra igitur arguit hic Porphyrus, & Iulianus Augustus: vel imperitiam historici mentientis, vel stultitiam eorum qui statim secuti sunt Saluatorem, quasi irrationabiliter quemlibet hominem vocantem sint secuti: cum tantæ virtutes, tanta signa præcesserint: quæ Apostolos antequam crederent vidisse non dubium est: & certè fulgor ipse & maiestas diuinitatis occultæ, quæ etiam in humana facie relucebat, ex ipso primo aspectu eos ad se trahere poterat: sicut magnes lapis, annulos, & stipulam, & festucas sibi copulat.

Historiæ series post Ioannis decollationem vsque ad Domini transfigurationem.

CAP. XXIII.

Matth. 14.

Iesus secessit
in desertum.Saturnavit
5000. millia
hominum 5
panibus &
2 piscibus.Ambulauit
super aquas.

Author. Audiuit autem Herodes famam Iesu: & ait, *Ioannem ego decollavi.* Quis autem est iste de quo audio talia, & quærebat videre eum. Quod cum audisset Iesus secessit in desertum locum: vt suis daret locum vitandæ temeritatis & etiam vt parceret inimicis, ne scilicet homicidium homicidio iungerent. Illic multas turbas eum sequentes curauit, & de quinque panibus, & duobus piscibus, circiter quinque millia hominum satiauit, de fragmentis quoque 12. cophinos repleuit. Ob hoc cum turbæ vellent eum in Regem rapere, quia sub tali Rege videbatur eis, se non posse egere: ascendit in montem solus orare. Porro nauicula in qua discipulos eum præcedere trans fretum iusserat, iactabatur fluctibus: Vnde videns eos laborantes, quarta vigilia noctis ambulans super aquas ad eos venit, & Petrum dum mergeretur erexit, tuncque ventus cessauit. Altera die turbæ cibum quem eis Dominus dederat, commendabant, mannâ tamen quod patres comederant præferabant: Et tunc dixit eis verba spiritualia de corpore suo, quæ quidem carnaliter accipientes & abhorrentes abierunt retro. Quidam Phariseus ipsorum ad prandium inuitatum, super hoc quod non lotis manibus manducaret increpauit: quem Dominus econtra de hipocrisi, & quia traditiones suas seruabant contra man-

datum Dei, redarguit. Abiens autem in fines Tyri & Sydonis Chananæ humiliter, ac fideliter ad se clamantem, exaudiuit: & filiam eius à vexatione dæmonis curauit. Inde ad locum maris, contra Decapolim id est regionem decem tribuum venit: ibique surdum, & mutum curauit. Post ascendens Hierosolymam ad diem festum, in probatica piscina languidum sanauit: ac Iudeos murmurantes quod operaretur in sabbato, rationabiliter instruxit, dicens patrem suum non tantum sex primis diebus vt putabat operatum fuisse: sed etiam operari vsque modo: seque operari cum illo. Addidit & de potestate sibi data à patre, mortuos scilicet resuscitandi & iudicandi. Prædixit & de Antichristo, & qui eum recepturi essent venientem non in nomine patris, sed suo. Relictis illis iterum secus mare Galilææ, in desertum abiit: ibique de 7. panibus, & paucis piscibus; quatuor millia virorum absque mulieribus, & paruulis; satiauit. Statimque nauigio transiens in partes Magedon; quæ & Dalmanuta; cæcum ibidem sanauit. Veniens autem in partes Cæsareæ Philippi, fidei confessionem à Petro pro omnibus accepit: eique clauis ecclesiæ se daturum promisit: & forte tunc ei soli: vel post resurrectionem cum aliis dedit. Tunc discipulis suis passionem suam prædixit, eosque ad eius imitationem inuitauit.

Chananæ
humiliter
clamantem
exaudiuit.Prædixit de
Antichristo
Matth. 16.
Marc. 8.Petri confessi-
onem pro om-
nibus disci-
pulis accepit

Ordo historia abhinc vsque ad Scenopegiam.

CAP. XXIV.

Post dies sex Petrum & Iacobum & Ioannem in monte Thabor secum ducens: coram eis se transfigurauit, & in carne mortali immortalitatis suæ gloriam sicut voluit ostendit. Sequenti vero die Lunaticum quem discipuli sanare non potuerant, ad preces patris sanauit. Et cum venisset Capharnaum accedentibus quæstoribus census capitis: Petrum ad mare misit, qui staterem in ore piscis inuentum, pro se, & pro Domino soluit: licet enim Dominus haberet oculos, ea tamen, quæ sibi data erant ad vsus pauperum, in proprium vsum expendere noluit. Cum autem quæsis- sent in via quis eorum maior esset: accesserunt ad Iesum quærentes, vt hanc eis quæstionem determinaret: At ille, vt eos ad humilitatem reuocaret, in huius rei exemplum ostendens eis paruulum, amplexans eum (quem tradunt quidam fuisse Martialem Lemonicarum Apostolum) porro scandalizatores pusillorum eruendos ac proiciendos ostendit per metaphoram membrorum, & ad ostendendum quanti sint pusilli apud Deum, proposuit eis parabolas tres: scilicet de oue perdita & inuenta, de drachma similiter: & de filio prodigo. Addidit etiam de modo corripiendi fratrem secreto peccantem: & de remittendo peccanti vsque septuagies septies id est 1490. vicibus. Quod autem peccanti dimittendum sit, per parabolam serui subostendit: cuius debitum Dominus reuocauit, quia conserui misereri noluit. Post hoc Iudæam veniens Phariseis quærentibus de causa dimittendæ vxoris, respondit sola causa fornicationis eam dimittendam: legem vero de libello repudij ob duritiam cordis eorum fuisse concessam: Ad hoc dicentibus discipulis, non expedit nubere, ne omnem continentiam putarent meritoriam, distinxit eam triplicem scilicet natiuam, & factiuam, siue coactam, & voluntariam, quæ dicitur victoriosa, & hæc sola est meritoria. Post hoc abiit in Galilæam, quia in Iudæa quærebat eum interficere. Aderant eo tempore quidam nunciantes ei de Galilæis, quorum sanguinem miscuerat Pilatus cum sacrificiis eorum: quidam enim dicens se Dei filium, multos seduxerat de Galilæis. Quos cum duxisset in Garizim, vbi dixerat se ascensurum in cælum coram eis, dum sacrificarent ei, superuenit Pilatus ipsumque cum omnibus occidit: timuit enim ne & Iudæos sedu-

Matth. 17.
Quarto mil-
liario à Na-
zareth est
mons Thabor
in descensu
cuius Mel-
chisedech ob-
uiauit Abra-
hæ Secunda
autem millia-
rio à Thabo-
re est mons Her-
mon.Matth. 17.
Id est duo
didrachma-
ta.Proposuit
parabolas
tres Luc. 13.Deut. 24.
Ob solâ for-
nicationem
uxor potest
dimitti.De Galilæis
quos occidit
Pilatus.
Ioan. 7.

Luc. 13.

ceret. Cumque putarent eos periisse, ideo quia nequiores essent cæteris Galilæis : ait Dominus, Iudæos non minus his sceleratos, & similiter nisi peniterent perituros : super quo dixit eis similitudinem ficulneæ, non facientis fructum. Cumque doceret sabbatis in synagoga, sanauit ibi mulierem à sathana 18. annis incuruatam.

A Scenopegia usque ad Encania.

CAP. XXVI.

Ioan. 7.

Immimente Scenopegia, consanguinei ipsum, vt ad diem festum Hierusalem ascenderet, ibique gloriam miraculorum ostenderet, inuitabant : gloriam eius quærentes vt eius participes fierent. Quibus ille non acquieuit : sed postea latenter ascendit. Et alij quidem dicebant eum esse bonum : alij vero seductorem : Facta vero diffensione in turba de eo, missi sunt à Principibus & Phariseis ministri, vt apprehenderent eum : qui sermonibus eius capti redierunt : dicentes, quia nunquam sic locutus est homo. Cum autem venisset in templum diluculo, absoluit mulierem accusatam de adulterio : vbi erectus quidem, dedit sententiam iustitiæ : & iterum erectus, misericordiæ : quoniam æque vtrumque proprium est ei, punire, scilicet & misereri. Tunc cauere docens ab auaritia : quia brevis est hominis vita : proposuit eis similitudinem de diuite, qui præ fructuum vbertate deliberabat horrea sua ampliare. Cum autem inter cætera se esse lucem mundi & filium Dei diceret : ac se esse prius, quam Abraham fieret : volentibus illis eum lapidare, se abscondit, ac de templo exiuit. Præteriens autem, Cæcum natum illuminauit, & adolescentem quærentem de via salutis, signa perfectionis docuit : omniaque pro Christo relinquentibus, præmium duplex promisit. Phariseis vero superbis eum deridentibus, eo quod eorum lex bona terrena promitteret : contra eorum auaritiam proposuit eis exemplum de diuite purpurato : discipulis autem parabolam de villico : aliam quoque de denario diurno. Cum autem sabbato manducaret in domo cuiusdam principis Phariseorum, coram Phariseis insidiantibus sibi, sanauit Hydropicum : simul & probauit, hoc licere in sabbato : quoniam ea die licebat etiam pecus extrahere, si lapsum esset in puteo : habent enim in suis traditionibus, operum genera determinata circiter 80. à quibus vacandum est in sabbato : sed inter illa non est curatio, maxime quæ sit solo verbo. Præterea contra Phariseorum superbiam, hortabatur inuitatos ad discubitus humilitatem, ipsumque inuitatorem ad pauperum potius, quam diuitum inuitationem. Tunc dicente quodam de discumbentibus, beatum fore qui panem in regno Dei manducabit, parabolam de cæna proposuit.

Ioan. 8.

De adultera.

De parabola diuitis volentis ampliare horrea sua.

Ioan. 9.

Luc. 16.

De Hydropico curato.

Luc. 14.

Ioan. 10.

Comestor cap. 107.

De Encaniis.

CAP. XXVII.

Facta sunt autem Encania Hierosolymis id est festa dedicationis, & hyems erat. Siquidem hoc festum non ad primam, vel secundam templi dedicationem spectabat, sed ad tertiam. Prima enim fuit in Autumno, quia Salomon dedicauit templum decima die Septembris : & vsque ad illius templi euerfionem fiebant singulis annis festa duo, eadem die scilicet expiatio, & dedicatio. Cum vero reedificatum fuit templum à redeuntibus de Babylone, dedicatum est in vere scilicet duodecima die Martij, id est 12. Luna. Cum autem Antiochus Epiphanes polluisset templum sordibus Idolorum : & prophanasset vensilia eius, Iudas Machabæus filius Assamonzæ de genere sacerdotali, mundauit templum,

& restituit vensilia in locis suis : & dedicauit illud vigesima quinta die Decembris. Tunc Iesus in templo, in porticu Salomonis ambulabat : id est in porticu templi : vbi Salomon ad orandum stare solebat. Cumque Iudæi insidiosè ab eo quærent, vtrum ipse esset Christus, responsum temperauit, dicens : *Opera quæ ego facio testimonium perhibent de me.* Et cum vellent eum lapidare quasi blasphemium dixisset quia se esse vnum cum patre asserens, innuebat se esse Deum : Etiam scripturam sacram homines Deos vocare, respondit. Sicque ambiguitate nominis eos mitigauit, & trans Iordanem abiit. Cum autem accepisset Lazarum infirmari per nūcium sororum : mansit adhuc in loco vbi erat duobus diebus, vt compleretur illius quatrimum. Tunc in Bethaniam abiit, eumque vocis suæ virtute suscitauit.

Ioan. 10.

Ioan. 11.
Bethania nō
à Ierusalem
distat nisi
stadys 15.*De Lazari suscitatione, & Iudæorum contra Iesum
conspiratione.*

CAP. XXVIII.

Petrus Rauennensis episcopus. Lazare inquit veni foras. Vbi Christus cæpit Inferi fores pulsare : & animam Lazari reponere : occurrit ei Tartarus tota foris potestas : præferens edictum sperni regis antiquum de pænarum iure, & latam tot sæculis à Deo sententiam. Et videns hominem : sciscitabatur quis esset : cur solus, aut sine tremore tremendos mortis accessus laceffere auderet : Cui responderunt ministri resurrectionis Angeli : *Ipse est Rex gloria, fortis in prælio.* Ad hæc Tartarus : Ego Regem gloriæ scio cunctis in cælo præsidere, cuius nūtum tota creatura non potest sufferre : hunc autem video hominem de terræ limo concretum, & mortalem, habitu quoque hominibus viliorem, citoque sepeliendum, & meæ ditioni subdendum. Angelis autem persistentibus ac dicentibus : *Ipse est Dominus virtutum, & redemptor omnium*, ipse caput tñum calcaturus, & imperium contriturus, teque iudicio suo perditurus : qui reos capere iussus : attrahis innocentes : sanctosque decipis, & ipsi filio Dei comminaris : redde igitur vnum prius quam multos exoluere cogaris. Adhuc Tartarus ista non credens, per nuncios recurrit ad cælum, hæc inuidiosa interpellatione deplorans : Ego Domine etsi creaturæ tuæ, tristisque seruitio mancipatus, præcepta tua seruo, & peruigilo ne sententiæ tuæ vetustum ius quis immutet : nihilominus apparuit homo qui dicitur Christus, filium tuum se esse iactans : Sacerdotes tuos notans, & scribas arguens, Sabbata tua violat, & legem soluit, tantisque quotidie procedit ausibus, vt Lazarum iam in nostro iure manentem : effractis Inferi claustris conetur eruere : Aut igitur cito subueni, aut si semel patefecerit ianuas, omnes quos tot sæculis seruauimus, amittes. Ad hæc filius de sinu patris respondit. Iustum est, vt carcer & pæna nocentes teneat : non innocentes. Quamdiu autem propter Adæ solius culpam Patriarchas, Prophetas, virgines, castos, coniuges, & etiam paruulos bonum & malum ignorantes Carnifex iste crudeliter ad se trahere non cessat : Pater ego moriar, ne moriantur omnes, ego debitum Adæ soluam : & propter sententiam tuam, sanguinem meum fundam, vt ad te creatura tua redeat : Et pretium cari sanguinis mei, redemptio sit mortuorum. Ad hæc, tota Trinitas Lazarum præcepit exire, & Tartarus ad reddendum omnes pie mortuos Christo, iussus est obedire. Tunc Christus aduocatione peracta clamauit voce magna : *Lazare veni foras* : mox Tartarus Lazarum ad superna te tulit : timens, ne dum tardius vnum referret, omnes cogeretur efferre. Sic factus est viuorum relator, qui raptor consueuerat esse mortuorum.

Ioan. 11.

Psalm. 23.
Disputatio
inter Tartarum
& Christum de Lazaro
reddendo.

Ioan. 11.

Comestor cap. 108. Creditur autem hoc fuisse factum ea die qua legitur in quadagesima, hoc est, sexta feria ante :

Isti

Isti sunt dies, prima scilicet die mensis primi secundum legem.
Multi iam ascenderant ad diem festum Paschæ, ut sanctificarent se. Hoc itaque miraculo divulgato, Pontifices & Pharisei collegerunt concilium contra eum, timentes per ipsum amittere gentem, & locum: eo quod omnis turba post eum iret, eique crederet: & ipse sacra eorum, vana, & abolenda, esse doceret. Tunc Caiphas Pontifex licet nesciens prophetavit, quod mors eius humano generi expediret. Iesus autem palam ante eos ambulare desinit, & in deserto iuxta ciuitatem Effrem secessit.

De mutuis epistolis Domini Iesu & Abgari Regis Edissena.

CAP. XXIX.

*Desiderium
Abgari vi-
dens Iesum.*

Adrianus Papa, ad Carolum. Reuelatione quidem fidelium de partibus orientis, sæpe agnouimus, quod redemptor humani generis appropinquante die passionis, cuidam Regi Edissenæ ciuitatis, desiderans eum corporaliter cernere, illumque ad se conuocanti, ut & persequutiones Iudæorum aufugeret, & auditas miraculorum operationes, & sanitatum curationes illi & populo suo impartiret: respondit. Si faciem meam corporaliter cernere cupis, en tibi vultus mei speciem transformatam in linteo dirigo: per quam desiderij tui fernorem refrigeres: & quod de me audisti, nequaquam impossibile fieri existimes: postquam tamen compleuero ea quæ de me scripta sunt: dirigam tibi vnum ex discipulis meis: qui tibi, & populo tuo, sanitates impertiat, & ad sublimitatem fidei vos perducat.

*Iesus misit
Speciem vul-
tus sui trans-
formatam
in linteum.*

Author. Alibi quoque legitur, quod Legati Abgari ad eum reuertentes cum sindone in qua facies Saluatoris terfa emicuit: Cum appropinquassent eius palatio, absconderunt eam subtus regulam: in qua itidem imago eadem apparuit: & ipsa quidem Sindon Romam peruenit, ubi & vsque hodie esse videtur: regula vero in ciuitate remansit, & vsque ad præsens, ibidem honoratur. *Eusebius in historia ecclesiastica lib. 1. cap. 15.* Ipse siquidem Abgarus nomine gentis ultra Euphraten posita principatum nobiliter tenens, morbo quodam corporis irremediabili, quantum inter homines, tenebatur: qui cum de nomine Iesu, & de mirabilibus virtutum eius audisset, supplex ei per epistolam factus exorat misso in rem homine, diutini morbi vinculis, quibus tenebatur, absolui. Sed ad præsens quidem à Domino corporis cura eius differtur, dignus tamen efficitur rescripto epistolæ Saluatoris, in qua simul etiam promittitur ei, quod non multum post desiderij sui consequeretur effectum. Hæc igitur in archiuis publicis Edissenæ ciuitatis descripta reperimus, in his chartis quæ gesta Regis Abgari seruata antiquitus continebant.

*Lego Eusebii
hic iuxta ve-
rissimam edi-
tionem, & trans-
lationem lo-
nis Portesij
Impres. An-
no 1548. & ad-
uerbum co-
cordas cum
authore.*

*Abgarus Vchania filius Toparcha; Iesu Saluatori bono,
qui apparuit in locis Hierosolymorum, Salutem.*

*Epistola Ab-
gari ad Iesum.*

Auditu est mihi & de te, & de sanitatibus, quas facis, sine medicamentis & herbis: & quod verbo tantum cæcos facis videre, claudos ambulare, lepro-
sos mundas, & immundos spiritus ac dæmones ei-
cis: & eos qui longis ægrotudinibus affliguntur curas, mor-
tuosque suscitās. Quibus omnibus auditis de te, statui
in animo meo vnum esse & duobus: aut quia tu sis
Deus, & de cælo descenderis: aut filius Dei sis, qui hæc
facis: propterea ergo scribens rogauerim te, ut digneris
vsque ad me fatigari, & ægitudinem meam qua iam
diu laboro, curare. Nam & illud comperi, quod Iudæi
murmurant aduersum te, & volunt tibi insidiari. Est
tamen mihi ciuitas, parua quidem, sed honesta: quæ suffi-
ciat vtrique.

*Epistola Iesu
ad Abgarum.*

*Exemplum rescripti à Iesu per Ananiam cursorem, ad Ab-
garum Toparcham.*

Beatus es, qui credidisti in me, cum ipse me non videris. Scriptum est enim de me, quia hi qui me vident

non credent in me: & qui non vident me, ipsi credent, & viuent. De eo autem quod scripsisti mihi, ut veniam ad te: oportet me omnia propter quæ missus sum, hic implere: & posteaquam compleuero, recipi me ad eum à quo missus sum. Cum ergo fuero assumptus: mittam tibi aliquem ex discipulis meis, ut curet ægitudinem tuam: & vitam tibi, atque his qui tecum sunt, præstet. Et ciuitati tuæ præstet, ut nullus aduersariorum vnquam vos exuperare possit.

*De Thadæo Apostolo post Ascensionem Domini ad
eundem Regem misso.*

CAP. XXX.

ERat autem his epistolis adiunctum hoc lingua Sy-
rorum, quod infra scriptum est: Postea vero quam Iesus assumptus est, misit ei Iudas, qui & Thomas, Thadæum Apostolum vnum ex 70. Qui cum venisset, Abgarus, consideratis mirabilibus quæ faciebat, recordatus est, quod ipse esset, de quo Iesus scripserat sibi dicens: Cum autem fuero assumptus, mittam tibi aliquem de discipulis meis, qui ægitudinem tuam sanet. Et vocans ad se Tobiam apud quem manebat, ait ad eum: Audiui quod vir quidam potens venit, & manet in domo tua: adduc eum ad me. Cumque rediisset Tobias dixit: Abgarus vocauit te ad se: cui Thadæus: Veniam, inquit, quoniam maxime propter ipsum missus sum. Postera igitur die statim in eius ingressu, visum est Abgaro, diuini nescio quid splendoris in vultu Apostoli Thadæi. Quod cum vidisset Abgarus, adorauit eum, super quod admirati sunt omnes qui assistebant regi: ipsi enim nihil horum videbant, quia soli Abgaro fuerat ostensum. Qui & dicere cepit ad Thadæum: Vere discipulus es Iesu filij Dei. Et Thadæus respondit. Quia magnifice credidisti in eum qui me misit, propterea missus sum ad te. Tunc ait Abgarus ad eum: Vsque adeo inquit credidi ei, ut & Iudæos qui eum crucifixerunt velim (si villa mihi adesset tanta exercitus copia) trucidare: & si non Romani regni auctoritas impediret. Et Thadæus ait: Dominus noster voluntatem patris sui impleuit, qua impleta assumptus est rursus ad patrem. Dicit ei Abgarus: Et ego scio, & credo in eum, & patrem eius. Et Thadæus: Propterea, inquit, pono manum meam super te in nomine eius. Et cura hoc fecisset, statim omni ægitudinis morbo quo tenebatur, absoluitur. Nam solum autem illum, sed & Abdon quendam Abdæ filium podagra laborantem: multosque alios vrbis illius ciues, variis obsessos incommodis sanauit. Et sic opera magna & admiranda perficiens, prædicabat verbum Dei. Post hæc autem Abgarus ait ad Thadæum: Tu quidem cum virtute Dei hæc facis: verum, quæso, te, enarra mihi de aduentu Iesu, quomodo factus sit, & de virtute eius, in qua faciebat hæc quæ audiui. Et Thadæus: Craftino congrega mihi omnes ciues tuos: & festinabo in eis verbum vitæ, vel aduentus Iesu, quomodo fuit, vel qua de causa. Qui descendit quidem solus: ascendit autem cum grandi multitudine ad patrem suum. Iussit ergo Abgarus, ut omnes ciues conuenirent, & audirent prædicationem Thadæi: & post hæc iussit ei dari aurum, & argentum: sed ille non accepit, dicens: si nos nostra dereliquimus, quomodo accipiemus aliena?

*In margine
Eusebii legi-
tur hoc fa-
ctum fuisse
anno Domi-
ni 43.*

De ultimo aduentu Domini in Hierusalem.

CAP. XXXI.

EVsque in christo. Anno itaque imperij Tiberij 18. Iesus Christus secundum prophetas, quæ de eo fuerant prælocutæ ad passionem venit, anno scilicet ætatis suæ 33. *Comestor cap. 110.* Factum est autem dum cōpleretur

*Hæc non in-
utiliter ut
puto, (ait
Eusebius) à
nobis ad ver-
bū ex Syrorū
lingua inter-
pretata, hūc
in nostris li-
bris tenebatur
locum: gesta
sunt hæc, ait
Eusebius 43.
anno Domi-
ni.*

De hac as-
se omnes lo-
quitur ecce-
pto Ioanne.

dies assumptionis eius, firmavit faciem suam ut iret in Hierusalem. Assumptionem Iesus dixit Lucas non solum tempus quo assumi debebat de mundo ad patrem: sed etiam secundum præceptum de agno paschali, qui decima die mensis primi assumebatur de grege, & servabatur usque ad quartamdecimam. In hunc modum Iesus decima die id est in ramis palmarum venit ad locum passionis, & mansit in eo usque dum passus est.

Isaia 50.

Author. Ipse ergo Iesus faciem suam firmavit, id est imperterrita mente locum quo pati decreverat petiit: sicut in persona eius dicit Isa. *Posui faciem meam ut petram durissimam.*

De decem
leprosis.

Comestor cap. III. Et in ingressu cuiusdam castelli occurrerunt ei decem leprosi: Qui dum iussu eius sacerdotes peterent: mundati sunt, quorum vnus qui Samaritanus erat rediit & gratias egit, cæteri vero qui Iudæi, permanserunt ingrati. Porro Samaritanæ qui inuidebant eun- tibus in Hierusalem adorare, noluerunt eum hospitio recipere, unde irati Ioannes & Iacobus, voluerunt ignem de celo ad eos consumendos impetrare. At huiusmodi vindicta, quæ laudata est in Helia: in istis est à Domino reprobata: quia hoc non appetebant ex charitate, sicut ille: sed ex ira. Tunc iterum prædixit eis secreto se mor- tem crucis passurum, & tertia die resurrecturum: unde filij Zebedæi putantes eum in Hierusalem carnaliter in proximo regnaturum, suggererunt Matri suæ, ut peteret munus sine nomine, quo concesso peteret eis con- sessionem in eius regno. Cognoscens Iesus eorum te- meritatem, reuocavit eos ad humilitatem, ostendens per hoc eos venturos ad sublimitatem potius quam per ho- noris ambitionem. Prius autem quam ingrederetur

De petitione
filiorum Ze-
bedæi.
Matth. 20.
Luc. 18.

Hiericho, cæcum natum illuminavit, & eandem urbem perambulans in domum Zachari diuertit. Ingresso ve- ro Hiericho duos cæcos secus viam sedentes, quorum vnus erat Barthimæus sanavit. Igitur ante sex dies Pas- chæ venit Bethaniam, scilicet ante ramos palmarum, qui dies sextus erat ante pascha, si numeras ipsum & diem paschæ cum quatuor interpositis & erat in domo Simonis, qui fuit leprosus, & à Domino sanatus, sed ta- men adhuc pristinum nomen manebat, sicut adhuc di- citur Matthæus Publicanus. Multique Iudæorum ve- nerunt illuc, quia conuenerant ad diem festum, non propter Iesum tantum, sed ut viderent Lazarum. Cogita- uerunt ergo principes sacerdotum, ut & Lazarum inter- ficerent. Fecerunt autem ei cænam, & Martha ministra- bat, & Lazarus vnus erat discumbentium, qui (ut Au- gustinus dicit de verbis Domini) conuiuiis interrogan- tibus, loca pænarum & sedes inferni, diligenti narratio- ne indicauit. Et ita inferi in longis temporibus ignora- ti: tandem inuenerunt proditorem. Maria ergo aperuit alabastrum, & effundebat vnguentum super caput Iesu, & etiam unxit pedes eius, & exterisit capillis suis. In me- moriam huius rei eodem sabbato, Dominus Papa de- bet multis erogare pauperibus. Hi enim sunt pedes Do- mini sedentis in celo, adhuc ambulantes in terra. Cuius largitionis occupatione eadem die non egreditur ad aliquam ecclesiam: cum cæteris diebus quadragesimæ stationem faciat ad celebrandum missam. Indignabatur autem Iudas Iscariotes quasi de perduto vnguento, quia fuerat: & loculas Domini habens, uxori & filiis dabat, quæ furebatur.

De susceptione eius in ramis palmarum.

CAP. XXXII.

Comestor
cap. 117.

MAne autem facto ascendebar Iesus Hierosoly- mam, & discipuli eius. Et cum venisset Beth- phage, qui erat viculus sacerdotum, in latere mon- tis Oliueti: misit duos de discipulis in castellum quod contra eos erat, id est in Hierusalem, ut adduceret ei Asinam, & Pullum, qui erant alligati in biuiio. Asina

Luc. 19.

dicatur communis fuisse pauperibus, qui propria iu- menta non habebant. Cumque in ea quis operatus fuerat, pabulum dabat ei, & pullo: qui pariter ad opera communia nutriebatur. *Nondum enim quisquam ascenderat eum.* In hoc itinere dum ascenderet Hie- rusalem, putant quidam eum esuriisse, & accessisse ad ficum: Et cum non inuenisset in ea nisi folia, ait: Nunquam ex te amplius exeat fructus, & statim aruit. Quod licet apud Matthæum legatur sequen- ti die factum, putamus recapitulando dictum esse. Et cum appropinquaret Iesus ad descensum montis Oliueti, multi descendentiū cum eo substerne- bant vestimenta sua in via: Alij cedebant ramos de arboribus, & sternebant in via: Turba autem multa, quæ venerat ad diem festum, & pueri & ple- becula Hierosolymorum tollentes ramos oliuarum, processerunt ei obuiam, & qui præcedebant & qui sequebantur clamabant: O S A N N A id est salua, obsecro. Et quidam Phariseorum de turba dicebant ei, ut increparet discipulos, quibus respondit: Si hi tacuerint, lapides clamabunt, quia his tacenti- bus in passione: petra scissa, clamauerunt eum Domi- num mundi. Et ut appropinquauit Ierusalem fle- nit super ciuitatem, dicens: quia tu, subaudi, fle- res, si cognosceres ruinam tuam futuram, & causam eius.

De secunda eiectione vendentium, & ementium
de templo.

CAP. XXXIII.

AT Iesus intrauit templum propter tria, primo secundum glossam (ut doceret nos formam re- ligionis: scilicet ut quocunque pergimus, primum do- mum orationis, si ibi est, adeamus: & per orationes Deo commendati, sic ad agenda negotia secedamus. Item quia locus publicus erat, vbi posset inueniri, ostendens se, non inuitum, sed sponte pati. It em ut ostenderet ruinam urbis, pro qua fleuerat, maxime ex sacerdotum culpa processuram. Sacerdotes enim auaritiæ suæ consulentes in porticibus templi hostias vendebant cuiuscunque generis, ne venientes de lon- ginq̃uo nihil offerrent, si hostias præsto non inueni- rent: & ne etiam pauperes, qui nihil secum pertu- lerant, excusationem prætenderent pecuniæ non ha- bitæ, posuerant ibidem nummularios qui mutnam sub cautione darent pecuniam. Sed quia lex non pa- tiebatur ut à fratribus suis vsuras acciperent, exco- gitauerunt, ut collibitas facerent. Collibia enim apud eos dicuntur vilia munuscula, ut ticeris & vuz passæ, & pomorum diuersi generis quasi quod in nummo non licebat, in talibus liceret. Quod prohibuit Ezechiel dicens: *Vsuram & omnem superabundan- tiam non accipietis*: Sic & hodie quidam sub nomine charitatis vsuram palliant. Et facto flagello de fu- niculis eiiciebat ementes & vendentes, dicens: *Ne domum orationis facerent speluncam latronum.* Nec sine- bat vas aliquod Deo non dicatur transferri per tem- plum.

Tradit quidam, quod quidam fulgor radiosus egre- diebatur ex oculis ipsius, quo territi Sacerdotes, & Le- uitz, non poterant ei resistere.

Hieronymus super Matth. 3. libro. Inter signa omnia quæ fecit, hoc mihi mirabilius esse videtur, quod vnus homo in illo tempore, contemptibilis, & in tantum vilis, ut postea crucifigeretur, Scribis & Phariseis contra se sa- uientibus, & lucra sua videntibus destrui, potuerit ad vnus flagelli verbera tantam multitudinem eicere, mensaque subuertere, & cathedras confringere: atque alia facere: quæ infinitus non fecisset exer- citus. Igneum enim quiddam atque sydereum ex oculis eius radiabat, & diuina maiestas in facie luce- bat.

Comestor

Ioan. 2.

Luc. 21.

De duobus
mimis.De pharisæo
& publica-
no.

Luc. 18.

Comestor cap. 119. & 120. Et accesserunt ad eum cæci & claudi in templo, & sanauit eos. Et admirantes principes Sacerdotum & scribæ dixerunt ei: *Quod signum ostendis nobis, quia hac facis*: quasi dicerent, non credimus tibi hoc licere: ergo ostende nobis signum, quo credamus. Et respondit Iesus: *Soluite templum hoc & in tribus diebus excitabo illud.* Hoc autem dixit Iesus non imperando, vel consulendo, vel hortando, sed prædicando. Et respiciebat diuites, *qui mittebant munera sua in Gazophylacium*, Vidit autem & quandam viduam pauperculam mittentem duos æreos nummulos valentes quartam partem sicli, scilicet obulos quinque: & dixit eam misisse plusquam omnes, quia totum victum suum miserat: alij vero ex abundanti sibi partem, non totum. Dixit autem ad quosdam qui in se confidebant tanquam iusti pro operibus suis exterioribus, & aspernabantur cæteros, parabolam de Phariseo & Publicano: & intulit quod omnis qui se exultat humiliabitur.

Author. Et cum vespera iam esset hora, circumspexit omnibus rediit in Bethaniam & ibi mansit, quia ut dicit glossa Hieronymi pauper & nulli adulatus, nullum in tanta vrbe inuenit, qui hospitium ei daret: erat ergo diebus, docens in templo: noctibus exiens, morabatur in Bethania. Ideo tota illa septimana dicitur pænosa, quia per totam illam laborauit Dominus, recreando: sicut per primam mundi hebdomadam operatus est, creando. At princeps Nicodemus præ timore populi vel verecundia discendi, quia magister erat, non die, sed nocte docendus, ad eum venit: quem Dominus interrogatus, de introitu regni Dei instruxit.

De his que gessit in secunda serie.

CAP. XXXIV.

IESUS autem iterum diluculo venit in templum & sedens docebat populum. Pharisei autem videntes & insidiantes ei, quia sciebant eum esse mansuetum, & misericordiam prædicatorem, & ob hoc habere gratiam, & fauorem populi: adduxerunt ei Mulierem lapidandam secundum legem, ut si iudicaret eam lapidari: quasi crudelem, eum iriderent: & non habentem misericordiam: quam populo prædicabat: si autem dimitti, quasi hostem legis condemnarent. Ipse autem utramque calumniam in iudicio, prudenter euitauit: quia & iustitiam & misericordiam in iudicio seruauit. Protulit enim iustum iudicium salua misericordia, prius tamen digito scripsit in terram. *Qui sine peccato*, inquit, *uestrum est*, &c: quid autem scripsit ad litteram, incertum est. Quidam tamen dicunt quod id quod eis responderebat. Hieronymus videtur velle in quadam epistola eum scripsisse: Terra; terra absorbe viros istos abdicatos. Vel secundum glossam, terra terram accusas: Vel forte peccata eorum scribebat. *Mulier*, inquit, *vbi sunt qui te accusant* quasi diceret qui venerant, ad querendam iustitiam, fugati sunt iudicio iustitiæ. *Nemo te condemnauit*, quia quilibet eorum sciebat se similiter inquinatum, *nec ego condemnabo*, quasi diceret: Illi dimiserunt te indemnitatem propter peccata sua: & ego te absoluo ex misericordia mea. *Vade & amplius noli peccare*. Sicut supra protulit iudicium iustitiæ, salua tamen misericordia, & hic profert iudicium misericordiam, salua iustitia, secundum glossam scilicet ut misericors, peccata præterita dimittens, & ut iustus, ne amplius peccaret, interdicens. *Nam vniuersa via Domini misericordia & veritas*. Et notantur hic in summa 5. quæ obseruanda sunt iudicibus in sententia preferenda. Primum est matura & discreta deliberatio scilicet ut non præcipitur sententia, sed diligenter examinetur, secundum illud Iob: *Causam quam nesciebam diligenter inuestigabam*. Vnde & Dominus audita causa, non statim

protulit sententiam, sed tacuit primo, & scribebat in terra: non quia ignoraret, sed ut nos instrueret: ipsa etiam discretio notatur in digito. Secundum est proximi compassio, qua debet iudex se inclinare, vel incuruare ad exemplum Christi scilicet ut non sine dolore compassionis proferat sententiam, & inuitus. Tertium est iudicij reſtitudo scilicet ut non flectatur precibus, vel muneribus vel aliquo tali. Vnde Christus sententiam prolaturus erexit se. Quartum vitæ propriæ purgatio, sine qua, nemo potest alium digne iudicare, secundum illud. *Qui sine peccato est &c.* Quintum misericordiam cum iustitia annexio, ad exemplum Christi, qui utramque seruauit, ut dictum est. Nec debet homo hominem iudicare sine misericordia, *quia iudicium sine misericordia*, Iacob. 2. &c.

Venerant autem quidam gentiles, ut adorarent in die festo, & dixerunt Philippo: Domine volumus Iesum videre, qui assumpto Andrea, dixit hoc Iesu: Et dixit Iesus: *Venit hora ut clarificetur filius hominis*, quasi diceret: Plenitudo gentium creditura est. Quod non nisi post passionem futurum insinuauit dicens: *Nisi granum frumenti &c. Pater clarifica me ex hac hora. Et venit vox de celo: Et clarificauit, & iterum clarificabo*, id est clarum genui, te, nec desistam. Vel secundum hominem clarificauit in baptismo, & in transfiguratione, & clarificabo in resurrectione, & ascensione, & iudicio: & dicebant quidam, tonitruum factum fuisse: alij quod Angelus locutus est ei: & ait Iesus: *Propter vos hac vox facta est*. Nunc princeps huius mundi eiicietur foras id est princeps auiatorum mundi perdet potestatem homines post se trahendi: *Et ego si exaltatus fuero &c.* Et cum vespera esset facta redibat in Bethaniam.

De gessit tertia serie.

CAP. XXXV.

ET iterum rediens diluculo tertij Sabbati in templum, docebat populum, & accesserunt ad eum principes sacerdotum dicentes: In qua potestate hac facis? quasi dicerent: Quid est, quod ei cis de templo quosvis, cum non sis ostiarius: & doces, nobis insultis. Iesus autem oppositionem reddidit oppositioni, non solutionem, quasi clauum clauo retundens. Quod autem aperienda esset veritas aliis, & non ipsis, & quare? indicauit per parabolam duorum filiorum, quorum vni dixit pater: Vade in vineam meam: & respondit: Nolo: postea tamen iuit. Alii vero dixit: Vade, & respondit, vado: sed non iuit. Iterum proposuit parabolam de cultoribus vineæ sanguinariis: & post hanc, aliam de inuitatis ad nuptias regales, nec habentibus vestes nuptiales. Tunc Pharisei volentes eum capere verbo, proponunt ei quæstionem apud Iudeos ortam: de tributo Cæsari soluendo: vel non soluendo: dicentibus quibusdam soluendum esse, quasi pro securitate & quiete: eo quod Romani pro omnibus militarent: Phariseis autem econtra nitentibus, tanquam, qui decimas & oblationes & vota secundum legem Dei solvebant, humanis legibus subiaccere non deberent. Ipse vero sic respondit, ut & Deo, & Cæsari, iura sua seruarent: & sic eorum calumnias prudenter euasit. De muliere quoque 7. virorum quæstionem à Saducais propositam soluit: & quia Prophetas non recipiebant, auctoritate Exodi mortuorum resurrectionem probauit, sed & Phariseum tentando interrogantem de mandato legis, primo, & secundo, instruxit: & quis esset vere proximus noster per parabolam sauciati, à Samaritano cæci ostendit. Quodque esset Dei filius per auctoritatem David probauit: Tunc etiam docuit Scribarum quidem, & Phariseorum doctrinam audiendam, sed eorum vitam non imitandam: de multis criminibus eos acriter arguens scilicet de ambitione, de incredulitate, & peruersa doctrina, de gula, & superstitione, & auaritia, de hypocrisis, & crudelitate. Egressus autem

De muliere
lapidanda.

Ioan. 8.

Ioan. ibid.

Psal. 24.
Quinque ob-
seruanda in
iudicio.

Iob. 19.

Matth. 21.
Comestor
cap. 125.Parabola
duobus filiisDe cultori-
bus vineæ
sanguinariis
Matth. 22.
Distributio
reddendo.De septem
viris mulie-
re.De doctori-
bus pharisæis
audiendis,
sed non imi-
tandis.

*prædixit
uersionem
templi.*

de templo prædixit discipulis euersionem templi : signa-
que euersionis vrbis , & signa aduentus sui : quædam
quidem vtriuslibet propria quædam vtrique communia.
Prædixit etiam ipsius aduentus incertitudinem : tribus
similitudinibus eius terrorem introducens. Porro in illa
die de quolibet hominum genere dicit quosdam assu-
mendos in regnum , & quosdam relinquendos ad sup-
plicium, scilicet de agro prædicationis , qui pertinet ad
Prælatos, & de mola actionis, quæ ad coniugatos, & de
quiete contemplationis, quæ ad continentes. Secundum
hæc tria genera, tres parabolas proponit; Primam de vigi-
lia Patris familias, vel ianitoris : quantum ad Præla-
tos : Secundam de decem virginibus, quantum ad con-
templatiuos : Tertiam de talentis multiplicandis, quan-
tum ad actiuos. Tandem vero describit ventilationem
aræ, quæ fiet in extremis iudicio.

Math. 26. *Comestor.* Finitis autem sermonibus his, eadem die sci-
licet 3. feria dixit discipulis suis. *Scriptum quia post biduum*, id est
quinta feria ad vespertum, *Agnus paschalis immolabitur, &*
tunc etiam filius hominis tradetur ut crucifigatur.

De his quæ gesta sunt quarta feria.

CAP. XXXVI.

Luc. 22. *Luc. 24.* *Luc. 12.* *Math. 26.* *Luc. 40.*

Tunc scilicet quarta feria Principes Sacerdotum vi-
dentes Iesum abiisse & dixisse : *Non videbitis me
amodo*, congregati sunt cum senioribus populi in atrium
Cayphæ, & quærebant ut eum tenerent & occiderent :
non tamen in die festo, ne forte tumultus fieret in populo. Au-
diens autem Iudas eos congregatos, abiit ad eos, & pe-
pigit cum eis pactum de Iesu tradendo pro 30. argenteis:
forte quia tunc audierat Dominum tertia die moritu-
rum, & putauit eum in morte detineri, mortem immi-
nentem sibi lucratiuam facere voluit. *Ex Glossa.* Præmissa
est autem superius causa, quæ compulit Iudam ad ven-
dendum Dominum. *Cum enim esset fur & loculos habens, &*
videret vnguentum super caput & pedes Domini effu-
suri, quod putauerat esse vendendum & sibi tradendum
pretium, ut aliquid inde furaretur : Quod igitur perdi-
derat in effusione vnguenti, voluit recompensare in
venditione magistri. Et forte hæc fuit causa quare Mat-
thæus hoc factum Mariæ tecitauit scilicet ut congruen-
ter subiungeret factum Iudæ, quod vendidit Dominum,
tanquam continuans effectum ad causam. Quid vultis
mibi, inquit, dare, & ego cum vobis tradam ? Quasi vile
mancipium venale exponens : ponit in eorum potestate
quantum velint dare. Cum enim vilia exponuntur, solet
quærere venditor ab emptore, quantum dabis ? Cum
autem cara : econuerso.

Nota super historiam Comestoris in cap. 148. Quod au-
tem quarta feria ante passionem venditus fuerit Domi-
nus, ostendit ea die ecclesia, lectionem præmittens epi-
stolæ, in qua legitur : *Ecce merces eius, cum eo.* In memo-
riam quoque venditionis eius per totum annum in ieiū-
niis penitentialibus hæc feria secundum tenet locum post
sextam feriam.

Anchor. Facta itaque hac pactione, quærebat oportu-
nitatem tradendi eum sine turbis.

De cena Domini & institutione Eucharistie.

CAP. XXXVII.

Men. Pa-
la vnde
scribitur.

Prima autem die azymorum id est in eadem die in
cuius vespere erat agnus immolandus, & edendus
cum azymis, præmisit discipulos ut pararent Pascha. Et
ita secundum Ioannem venit illuc, & discubuit ad cen-
am cum discipulis ante diem festum Paschæ id est ante
primum diem azymorum, qui celeberrimus erat inter
septem dies paschales. Sciendum enim quod hoc nomen
Pascha æquiuocum est ad tria. Aliquando enim Pascha
dicebatur vespere, quæ agnus immolabatur, ut ibi : *Scriptum*

quia post biduum Pascha fiet. Aliquando autem ipse agnus,
ut ibi : *Vbi vis paremus tibi comedere Pascha ?* Aliquando
vero septem dies sequentes, in quibus edebantur azyma,
vel etiam azyma ipsa, ut ibi. Non introierunt præto-
rium ne contaminarentur : sed comederent Pascha. Hac
æquiuocatione decepti Græci, conficiunt de fermenta-
to. Dicunt enim in parafceue lunam decimam quartam
fuisse, & in vespere illius fuisse Pascha Iudæorum. Sed
Dominus, inquit, sciens se eadem die passurum, scilicet
sexta feria, anticipauit comedere Pascha scilicet in die
præcedenti, & tunc fuit luna 13. Vnde quia tunc licite
(ut dicunt) potuit comedere fermentum, idem & ipsi
conficiunt de fermentato. Prouenit autem error eo-
rum ex hoc loco, quia putant hic accipi Pascha pro die
immolationis : sed accipitur pro prima die Azymorum,
ut dictum est. Et etiam si verum esset quod dicunt de
die Paschæ, nihilominus errant, quia quacunque die
Dominus comederit Pascha id est agnum, credibile est
eum comedisse cum azymis secundum legem. Præterea
dies ipsa præcedens vespertinam immolationis, nec di-
cebatur Pascha, nec erat sollemnis, & ita tertiade-
cima luna non fuit proxima dies ante diem festum Pa-
schæ.

Comestor 150. cap. Et nota quod nusquam legitur Do-
minum comedisse carnes, nisi agni paschalis. *Surgens au-*
tem à cena lauit pedes discipulorum. Ex eo enim quod dixit,
qui lotus est, non indiget nisi rursus pedes lauet, perpenditur à
quibusdam quod Apostoli baptizati erant. Et cum re-
cubisset, iterum docuit eos : quare hoc fecerat ? in
exemplum scilicet mutuo sibi seruendi. Iesus autem
turbatus spiritu dixit : *Amen dico vobis, quia vnus ex vo-*
bis me traditurus est. Turbatus est Iesus, misericorditer
compatiens Iudæ, quem notabat. Sic & sancti miseri-
corditer turbantur, cum vrget eos cura à zizanias sepa-
randi tritico ante messem. Mentitur ergo Philoso-
phus, qui dicit animi turbationem non cadere in sapien-
tem. Et dicebant sigillatim. *Nunquid ego sum Domine ?*
Qui intingit, ait, manum mecum in paropside &c. Duodecim
in eadem paropside cum Domino edebant, alij non :
quasi diceret, vnus è duodecim me tradet. Forte ideo
dixit, *intingit*, quia succus agrestium lactucarum necessa-
rius erat ad vsum agni. *Recumbebat autem discipulus, qui quo-*
discebat Iesus, in sinu eius, non aliter, ut creditur, nisi quia
discumbebat inclinatus ante pectus Domini. Hinc sub-
missa voce expressit proditorem, cui scilicet partem in-
tinctum porrigeret. Et tunc Sathanas introiuit in Iu-
dam, non tunc primo, sed ut quasi proprium posside-
ret.

Author. Tunc Iudas ne videretur tacendo se prode-
te, ait : *Nunquid ego sum Rabbi ?* At ille : *Tu dixisti.* Non
dum coram exprimit eum, potest enim sic intelligi :
Non ego dico, sed tu dicis : Vel quia latenter notatus,
non respicebat : manifestius eum notabat, quasi di-
ceret Tu te ipsum prodidisti, non ego. *Et exiit Iudas*
continuo : Erat autem nox : tunc ait Iesus : Nunc clarificatus
est filius hominis, id est eiecto tenebroso remanserunt soli
mundi cum suo mundatore. Et addidit : Et continuo
clarificabit eum Deus. Quod potest intelligi de resurre-
ctione, vel de imminente traditione, per quam mortuus
apparuit his qui in inferno eum expectabant. Cenantibus
autem illis benedixit panem & fregit. Ordo verborum my-
sticus est secundum glossam : Benedixit : quia naturam
humanam quam assumpsit, gratia diuinæ virtutis im-
pleuit. Fregit, ut ostenderet corporis sui fractionem, non
sine sponte sua fore. Accipite, inquit, & comedite, &c. Non
hic intelligendum est quod discipuli sumptum corpus
de manu Domini sibi ministrarent : sed ipsemet mini-
strauit, qui & consecrauit. Et est sensus : *Accipite, & co-*
medite id est accipite sacramentaliter, & comedite spiri-
tualiter. Hoc est corpus meum &c. Et
nota quod in carone, quoniam hæc verba proferuntur,
Hoc est corpus meum, Hic est
sanguis meus, ex virtute horum verborum,
fit transsubstantiatio. Vnde credibile est Dominum, cum
eadem verba dixit, mutasse panem, & vinum, in car-
nem,

Luc. 22.

nem, & sanguinem; & tunc eandem vim illis contulit in posterum. Vnde dicit Lucas eum addidisse. *Hoc facite in meam commemorationem.* Quibus scilicet verbis instituit hoc sacramentum, & tacite præmissum destituit.

De prædictione negationis Petri, & trina oratione domini.

CAP. XXXVIII.

Math. 16.

TVnc ait illis Iesus: *Omnes scandalum patiemini in me in ista nocte. Scriptum est enim: Percutiam pastorem, &c.* Et cum dixisset Petrus: *Et si omnes scandalizati fuerint ego nunquam scandalizabor.* Respondit Iesus: *Præquam gallus bis vocem dederit, ter me es negaturus.* Sed Mar-

Marc. 14.

cus hoc plerius expressit cæteris: post primam enim negationem Petri, gallus statim cantavit, sed ante galli secundum cantum idem bis negavit, & ita trina negatio Petri ante primum cantum galli inchoata, est ante secundum impleta. Alii vero Euangelistæ dicentes: *Præquam gallus cantet, ter me negabis:* de inceptioe agunt. id est trinam inchoabis negationem. Marcus vero de completionem eius scripsit. Et ait Petrus: *Et si me oportet mori tecum, non te nego.* Non mentitur, quia credidit verum esse, quod promittit. Tunc subdit Iesus, eos consolando, longum sermonem quæ scripsit Ioannes dicens: *Non turbetur cor vestrum &c.* Tunc venit cum illis in villam, quæ dicitur Gethsemani, quæ est ad radicem montis Olivæ, & introiit Iesus in hortum cum discipulis suis.

Petrus ter negavit Dominum suum.

Ioan. 14.

Et cum intraisset, dixit eis: *Sedete donec vadam & orem: & vos etiam orate, ne succumbatis tentationi.* Et assumpto Petro, & duobus filiis Zebedæi, tanquam secretariis suis: ut quibus ostenderet gloriam suæ maiestatis, eisdem etiâ revelaret tristitiam passionis: *capit contristari;* ut veritate probaret hominis assumpti. Et bene dicitur, *capit,* quia ipse motus tristitiæ non ei dominatus est, sed subiecit eum voluntati divinæ. Hanc autem tristitiam secundum glossam passus est, non solum timore mortis, quam ipsa natura abhorret: sed propter infelicitatem Iudæ, & scandalum Apostolorum, & electionem & eversionem Hierusalem. Veniens autem ad discipulos inuenit eos dormientes, & dicit Petro, quia præ cæteris erat gloriosus: Sic? ironice, quasi diceret, sic erat faciendum? Vel sic imple quod promiserat? *Vigilate & orate, quia spiritus quidē promptus est ad cōfitemdum, caro autem infirma ad tolerandum.* Tunc abiit secundo & oravit, & apparuit ei Angelus confortans in eo motum sensualitatis, secundum quam *minoratus est paulominus ab Angelis,* illum scilicet motum qui exhorrebat mortem, sicut etiam ipse Christus ratione confortabat eum, dicens ad patrem: *Non sicut ego volo, sed sicut tu.* Prohibebat etiam eum Angelus à vexatione corporali, prout oportunitas erat. Vnde est illud: *Angelus suus Deus mandavit &c.* Quod de toto Christo bene accipitur secundum glossam, id est de capite, & de membris. Et factus est in agonia, contra mortem. Iam quasi vincebat in animo, quod post vicit actu ipso, scilicet resurgendo. *Et factus est sudor eius, sicut gutta sanguinis decurrentis in terram.* Et rediit ad discipulos & inuenit eos dormientes. Tertio abiit & oravit secundum glossam ut etiam nos à peccatis præteritis veniam, & à præsentibus malis tutelam, & à futuris malis cautelam à Deo postulemus, & ut ad Trinitatem orationem dirigamus, vel contra trinam tentationem, orationis clypeo tueamur. Tunc venit ad discipulos, & ait illis. Dormite iam & requiescite. Et cum paululum dormissent, ait, *Sufficit: Surgite, eamus, ecce prope est qui me tradet.*

Math. 26. Christus caput crucifigari.

Math. vi supra.

Ps. 8.

Ps. 90.

De ligatione Domini, & eius condemnatione coram Caypha, & suspendio Iudæ.

CAP. XXXIX.

Comestor cap. 156. Adhuc eo loquente, venit Iudas cum cohorte militum accepta à præside, & turba ministrorum accepta à principibus sacerdotum, & armis: dato eis signo prodicionis; & suscepto osculo, cum dixisset Iesus quærentibus: *Ego sum;* abierunt retrorsum & ceciderunt. Postea tenuerunt eum & ligaverunt, & adduxerunt eum ad Annan primum: non quia collega Cayphæ, sed quia socer eius. Adolefcentem autem sequebatur eum, amictus sindone super nudo corpore; qui relicta sindone aufugit ab eis. Tradunt quidam hunc fuisse adolescentem, Ioannem, quem tunc fuisse adolescentem, longa post eius vita, indicium est: sequebatur autem eum Petrus à longe. Ioannes notus pontifici introduxit Petrum. Interrogabat autem Iesum Pontifex de doctrina eius: Et cum dixisset Iesus: *Palam locutus sum, interroga eos qui audierunt, Vnus ministrorum dedit alapam Iesu.* Erat autem Petrus stans in atrio, & calefaciens se; qui post trinam negationem recordatus verbi quod dixerat Dominus: *egressus, sicut amare:* fugiens scilicet in caueam, quæ mons gallicantus appellatur. Mane facto conveniunt apud Caypham Sacerdotes, & Seniores populi, & Scribæ, & Pharisei: & quærebant falsum testimonium contra Iesum, & dixerunt duo falsi testes: *Nos audimus cum dicentem. Possum destruere templum hoc manus factum: & post triduum non manus factum edificare.* Cumque non responderet Iesus, exturgens Cayphas dixit ad Iesum: *Admiror te per Deum vivum, ut dicas nobis, si tu es Christus filius Dei benedicti.* Et respondit Iesus: *Tu dixisti: Tunc Princeps Sacerdotum scitis vestimenta sua dicens: Blasphemavit.* Quid vobis videtur? Et dixerunt: *Reus est mortis.* Tunc expuerunt in faciem eius, & hoc propriè erat Iudeorum spueri in faciem eius, quem abiciebant, & adduxerunt vincitum in prætorium, & tradiderunt eum Pontio Pilato Præfidi, & non introierunt, ne contaminarentur scilicet intrando domum gentilis. Tunc Iudas penitentia ductus, tenuit 30. Argenteos, dicens Principibus Sacerdotum: *Peccavi.* Forte Sathanas qui possederat eum, postquam fecit quod voluit, recessit ab eo, & ideo potuit Iudas dolere de eo quod fecerat, ut ex dolore iterum intraret in eum Sathanas, & faceret eum sibi manum iniicere. Nam proiecisset argenteis in templo, abiit suspendi se laqueo se suspendit.

Math. 26.

Desuga adolescentis.

Petrus ter negavit Christum suum.

Prima illatio Iesu.

Iudas su-

De disensione causa eius coram Pilato.

CAP. XL.

Comestor cap. 163. Cum autem Iesus esset in prætorio, exiit ad Iudæos Pilatus: quærens quam accusationem afferrent adversus hominem hunc: Et prius eum accusaverunt in duobus, quia prohibebat tributum dari Cæsari: & quia dicebat se Christum regem esse. Intrans ergo Pilatus in prætorium, primam causam nullam reputans, quia forte audierat. Iesum dixisse: *Regidise quæ sunt Cæsaris, Cæsari, & quæ sunt Dei, Deo.* De secunda dixit ad Iesum, *Tu es Rex Iudeorum?* qui respo-

Ioan. 18.

Math. 22.

Psal. 84.

Mulsi con-
batur Iesum
liberare.

Seditio in
populo pro
Christo.

Ambrosius
in sermone
de Salvatore
dicit hanc
fuisse mor-
tham.

Secunda illus-
io Christi
Domini.

Ioan. 19.

In multis
falso accusa-
tus Christi.

Comestor
cap. 167.

Matth. 27.

dit. Regnum meum non est de hoc mundo. Cui Pilatus: Ergo Rex es tu? respondit Iesus, tu dicis, quia Rex sum ego: Ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati. Cui Pilatus. Quid est veritas? Ex Euangelio Nicodemi, & Iosephi Respondit Iesus: Veritas de terra orta est. Dicit Pilatus: In terris veritas non est. Respondit Iesus: Intende veritatem descendisse in terram, & nunc iudicatur ab his qui in terris habent potestatem. Intuitus autem præses in populo, vidit plurimos de Iudæis lachryman-tes, & ait: Non omnis multitudo vult eum mori. Dicunt ei Seniores Iudæi. Ideo venimus omnis multitudo ut moriatur. Stans autem vir quidam Iudæus Nicodemus, ante præsidem: pronuntiabat Iesum multa miracula fe-
cisse in populo, suadens eum dimitti. Alius etiam quidam Iudæus exiliens dixit: Ego per 38. annos iacebam in lecto, & quidam portauerunt me in lecto ante eum, & ad vocem eius sine mora sanatus sum: Et alius dixit: cæcus natus sum, & misertus mihi, posuit manus suas super oculos meos, & statim vidi. Et alius: curuus eram, & erexit me. Alius quoque dixit: Leptofus eram, & mundavit me. Mulier vero quædam Verocima nomine, dixit: Sanguine fluens eram 12. annis, & tetigi fimbriam vestimenti eius, & stetit fluxus. Dicunt Iudæi: Legem habemus, mulierem in testimonio non posse recipi. Dicunt alij: Iste homo Propheta est, Dæmonia enim ei subiecta sunt &c. Pilatus ergo facta seditione in populo, nesciebat quid faceret, & quærebat occasionem dimittendi eum.

Comestor 164. Et iterum extens, dixit Iudæis nullam inuenio causam in eo. At illi clamabant: Commouit vniuersum populum incipiens à Galilæa vsque huc.

De illusione Herodis, & indicio Pilati.

CAP. XLI.

Cumque accepisset Pilatus quod homo Galilæus esset, quia Herodes erat Hierosolymis his diebus: volens ei deferre honorem, misit eum ad illum: ut Dominus Galilææ Galilæum, vel absolueret, vel damna-
ret: & ideo reconciliatus est Herodes Pilato super nece Galilæorum quam prædiximus. Qui cum interrogasset Iesum in multis, nec accepisset responsum ab eo, spreuit eum, & illudit ei, æstimans eum fatuum, & remisit indu-
tum veste alba. Tunc Pilatus dixit Iudæis, quia nec ipse, nec Herodes inueniebant in eo causam: & ideo correptum flagellis, dimitteret. Turba autem vniuersa clama-
uit: Crucifige eum. Cumque Pilatus tenuisset, accusa-
bant eum in tertio, quia Dei filium se fecit: clamabant etiā Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris: omnis enim qui se Regem facit, contra dicit Cæsari. Audiens hæc Pilatus, eduxit eum, & sedit pro tribunali in loco Gabbatha: erat autem parasceue quasi hora sexta, cumque accusaretur Iesus in multis nihil respondit. Per diem autem festum Paschæ consueuerat Præses, nouiter introducta consuetudine, dimittere vnum de vindictis, quemcumque petissent, in memoriam, quia eadem die egressi erant de seruitute Pharaonis: cumque optionem dedisset eligendi Iesum innocentem: aut latronem Barrabbam: elegerunt Bar-
rabbam: tunc misit ad Pilatum vxor sua, iam enim Dei nutu poterat diabolus cognoscere signum crucis, & ideo laborabat ne Christus moreretur. Forte vero sancti gaudebant in inferno, vnde hoc notauit.

Ex euangelio Nicodemi & Iosephi Cogitante ergo Pilato quid ageret de Iesu, misit ad eum vxor eius nomine Pro-
cula dicens: Nihil tibi & iusto illi &c. respondentes Iudæi dixerunt Pilato, nunquid non diximus tibi, quia maleficus est? Ecce somnium immisit ad vxorem tuam.

Comestor. Videns autem Pilatus quod nihil proficeret, lauit manus & Iesum flagellis cæsum tradidit eis ut crucifigeretur. Forte ideo cæsum, ut satiati flagellis à morte desisterent. Adhuc columna cui alligatus fuit vestigia cruoris ostendit.

De illusione militum, & crucifixione Domini.

CAP. XLII.

Milites ergo præsidis suscipientes Iesum, exuentes eum, circumdederunt ei clamydem coccineam ad similitudinem purpuræ, qua Reges utebantur: pro diademate autem plectentes coronam de spinis; imposue-
runt capiti eius, credibile est autē aculeos coronæ cruo-
rem de capite extraxisse. Sed & flagellis cruor dorsi ex-
tractus est, & sanguinis sudor alias partes corporis vnxit, ut non tantum manus & pedes & latus dicamus aspersa sanguine, sed tota veste tincta Christum ascendisse de Bosra. Pro sceptro autem dederunt in manu eius arundinem, & illudebant ei tanquam regnare volenti, nec valenti: & flexo genu dicebant: Aue Rex Iudæorū. Ideo in Parasceue cum oratur pro perfidis Iudæis, genua non flectimus. Et expuentes arundine percutiebant caput eius. Exuentes eum purpura reinduebant eum veste sua, & duxerunt eum, ut crucifigeretur, baiulantem sibi crucem. Sequebantur autem Iesum mulieres plangentes eum, quibus ipse ait: Nolite flere super me, sed super imminenti excidio gentis vestræ: & venerunt in locum Caluariz, sic dictum, quia ibi collocabantur rei, & multa ossa capiti ibi sparsa erant. Cum autem crucifigerent eum dicebat: Pater dimitte illis, quia nesciunt, qui faciunt. Tunc fecerūt de vestibus eius, excepta tunica, quatuor partes, quia quatuor erant mili-
tes, qui crucifixerunt eum. Tunica erat inconsutilis reti-
culato opere facta, & ideo non potuit scindi, sed sortiti sunt de ea cuius esset. Scripsit autem Pilatus titulū causæ eius, id est in titulo causam mortis eius. Iesus Nazarenus Rex Iudæorum quasi diceret Ideo crucifixus est, quia Rex erat Iudæorū. Et scripsit eum Hebraicè, Græcè & Latine, ut diuersarum linguarum homines qui conuenerant ad diem festum, legere possent, & intelligere. Dixerunt autem Iudæi ut mutaret titulum, & noluit. Crux vero non habebat super lignum transversum aliquod habens formam thau. Sed Pilatus superposuit cauillam, & tabulam affixam ei, & in tabula erat titulus sic. Dicuntur au-
tem in Domini cruce fuisse quatuor diuersa ligna, & forte in totidem diuersis generibus: lignum erectum, transuersum, tabula superposita: truncus etiam quidam cui infixæ erat crux, qui de rupe fuit defossus. Inuenitur enim lignum Dominicæ crucis, & palmæ, & cypressi, & æt quidam tradunt, oliuæ, & cedri.

De susceptione latronis, & commendatione Virginis Mariæ.

CAP. XLIII.

Prætereuntes autem blasphemabant eum dicentes: Vab! qui destruis templum Dei. Similiter & Sacerdotes illudebant ei dicentes: Alios saluos fecit, seipsum non potest saluum facere, quasi dicerent: Nunc apparet, quia non in se, sed in Beelzebub homines sanabat: alioquin potius se sanaret. Dæmones enim sentientes vires suas esse fractas, hæc aiebant ut descenderet de cruce. Tamen in Tobia legitur super exenteratione piscis dæmonem stitisse super brachium crucis, & considerasse: an Christus aliquam maculam peccati haberet.

Et iam vnus de pendentibus simul blasphemabat eum: Alter increpans blasphemantem, ait: Memento mei Domine dum veneris in regnum tuum. Et audiuit à Domino: Hodie mecum eris in paradiso. Nec intellige de terreno, vnde expulsus est Adam: neque de Angelico: quia ad illum ante Christum nemo ascendit: sed in requie, quod est esse cum Iesu. Vel, hodie eris mecum, quod est esse in Paradiso. Forte fuit anima huius cum anima Christi in sinu Abraham: & cum illo regressa, Et quia tunc non penetrauit latro cælos, etiam ex aliis locis scripturarum errauerunt quidam, dicentes esse multa loca beatorum præter cælum: paradysum scilicet Adæ: & loca in aere: & in terra, vbi beatè viuunt, nec tamen Deum videbunt.

Corona spinæ crucem de sacro Christi capite extraxit.

Isaia 63. Tertia illuso Christi Domini. Matth. 27.

Luc. 23.

Luc. 22. De missione sortis super vestimento Christi.

Comestor cap. 172.

Crux Christi de vario genere ligni.

Matth. 27.

De diuersis meritis latronum. Comestor cap. 173. Luc. 23.

Quid de anima boni latronis post mortem, an cælos statim penetravit?

Stabat

Ioh. 19.

*Stabat autem iuxta crucem Mater Iesu, & Maria Cleopha,
& Maria Magdalena, & Ioannes.*

Psal. 87.

Ambrosius super Lucam. Fugientibus Apostolis, Maria ante crucem stabat: & piis spectabat oculis filij vulnera, spectabat non pignoris mortem, sed mundi salutem. Aut fortasse, quia nouerat per filij mortem, mundi redemptionem: aula regalis putabat se sua morte publico munere aliquid adiuturam. Sed Iesus qui factus est sicut homo sine adiutorio inter mortuos liber, suscepit quidem Matris affectum, non quaesuit ad omnium redemptionem, hominis adiutorium.

Comestor. Tunc dixit Matri de Ioanne: *Mulier ecce filius tuus.* Et Ioanni ait: *Ecce mater tua.* Ex illa autem hora cum esset beata virgo cum Apostolis, iste specialem eius curam habebat. *Hieronymus ut supra.* Pudicissima virginitas nulli discipulorum rectius, quam virgini commendata est, ut esset ad inuicem grata societas, & floridus aspectus: necnon & venustas conuersandi vernans alternatim, pudicitiarum splendore decorata.

*De tenebris vniuersalibus aeris, & consummatione
Dominica passionis.*

CAP. XLIV.

Isaia 27.
Miraculosa
& vniuersa
hic eclipsis.

*A*uthor. Sexta autem hora factae sunt tenebrae secundum glossam, ne sol pendentem Deum suum videret: iuxta illud Isa. *Erubescet Luna & confundetur Sol.* Nec mirum, quia verus Sol patiebatur eclipsim. Vel ne impij luce illius fruerentur. Et hoc super vniuersam terram. Vnde legitur, quod tunc Athenis vigeat studium, & cum inquisissent Philosophi causam tenebrarum, nec inuenire possent, dixit Dionysius Ariopagita, quod Deus naturae patiebatur: Et fecerunt ei aram, & superscripserunt. *Ignoto Deo*, de quo legitur in Actibus. Ideo dicit glossa. Ne putetur fieri consueta eclipsis, per tres horas tenebrae factae sunt scilicet a sexta usque ad nonam. Nec poterat tunc etiam esse eclipsis, quia luna erat 14. & ideo plena, tunc autem est in oriente, quando sol in occidente. Propter istas tres horas, nos ter celebramus tenebras: & etiam ut triduanae mortis Domini quasi triduanas facimus exequias.

Eusebius in chronicis. In Ethnicorum quoque commentariis haec ad verbum scripta reperimus, quod in eo tempore Solis facta est defectio & tenebrae super vniuersam terram. Bithynia terrae motu concussa: & in vrbe Nieena aedes plurimae corruerunt. Scripsit super his & Phlegon Olympiadarum egregius supputator, dicens: Quarto anno ducentesima secundae Olympiadis magna & excellens inter omnes quae acciderant ante eam, defectio Solis facta est hora diei sexta: ita ut in tenebrosam noctem versus sit: & stellae in caelo visae sint: quae omnibus his congruunt, quae in passione Domini acciderunt.

Matth. 27.

Psal. 140.

Comestor cap. 176. Et circa horam nonam Iesus clamauit: *Helis Lamazababthani.* Et dixerunt quidam, Heliam vocat iste. Hi Romani erant non intelligentes Hebraei: clamabat autem se derelictum a Patre: quia traditus calamitatibus, videbatur derelictus. Vel quia fere inutilis videbatur eius passio: quia de toto genere hominum non videbatur quis redimi, nisi latro, qui fere solus credebatur in eum. Vnde dicit in psalmo: *Singulariter sum ego, donec transcam.* Excepta scilicet beata virgine, quam tunc etiam credidisse credimus, In huiusmodi enim semper ipsa excipitur. Postea dixit Iesus, *Sitto.* Et vnus ex militibus impleuit spongiam aceto, & imposuit eam arundini, suppositam hisopo, & circumligatam: & dabat ei bibere. Potuit esse quod vile vinum secum tulerant ad bibendum: & ex calore quasi acetum factum est. Vnde ad notandum eius acredinem alius Euangelista dicit. Vinum myrrhatum: alius cum felle mixtum: cumque libasset Iesus acetum, dixit: *Consummatum est:* quicquid scilicet oportebat fieri antequam moreretur.

De morte Domini, & signis in elementis ostensis.

CAP. XLV.

Ex glossa super Mattheum. Iesus autem circa horam nonam cum clamasset ad patrem: spiritum emisit: & sic & Adam post meridiem cum peccasset, vocem Domini audiuit. Et est ordo rationis, ut quo tempore clausit ianuam Adae praenunciante: eo tempore praenitenti latroni ianuam referaret Paradisi.

Author. Et nota, quod bene dicit Mattheus: *Emisit spiritum* scilicet tanquam columbam ex arca, quae ramum oliuae tulit id est reconciliationem nostram Deo patri: iuxta illud: *reconciliati sumus Deo per mortem filij eius.* Ioannes dicit, *tradidit*, scilicet quasi pretium nostrae redemptionis soluens. Marcus & Lucas dicunt, *expirauit.* Passus est autem Dominus: ut dicit Hugo Floriacensis eodem anno, quo Ioannes capite caesus est 8. Kalendas Aprilis: in quo Adam formatus est, & dicit glossa super Mattheum quod omnia elementa conditori suo morienti compatiiebantur. *Comestor cap. 178.* Et ecce velum templi, quod erat ante sancta sanctorum scissum est, a summo usque deorsum. Forte etiam velum appensum ante fores templi, quod ad tegendas fores appositum, dicit Iosephus, cum interiori scissum est. Nam & in euangelio Nazaraeorum, superliminare templi infinitae magnitudinis fractum esse legitur, auditasque voces in aere: *Transcamus ab his sedibus.* Terra quoque mota est, petrae scissae sunt, monumenta aperta, & quidam sancti surrexerunt a mortuis, & venerunt in Hierusalem, & appaeruerunt multis. Forte hi fuerunt de quibus super epistolam ad Hebraeos legitur: quod multi affectauerunt sepeliri in Hierusalem, ut cum Domino resurgente resurgerent. Vtrum autem aliqui eorum sic permanserint, & cum Domino ascendente ascenderint, nescimus. Quod autem aliqui mortui sunt iterum, postquam Dominum resurrexisse testificati sunt, scimus: quia corporea quorundam adhuc quiescunt in Hierusalem, & Sanctus Scarioth vnus eorum fuisse perhibetur. His visis, Centurio, & qui cum eo custodiebant Iesum: timuerunt, & dicebant: *Verus filius Dei erat iste.*

De vulnere Domini lateris, & illuminatione percussoris.

CAP. XLVI.

*I*udaei autem ne remanerent pendentes in cruce in magna die sabbati, rogauerunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, & tollerentur, ne festum horrore cruciatus fœdaretur. Cumque milites primi fregissent crura, & venissent ad Iesum, inuenientes eum mortuum: os non comminuerunt ex eo, sed vnus militum lancea latus eius aperuit.

Author. Vigilanter secundum glossam dicit Ioannes, *aperuit*, non percussit, vel vulnerauit, ut innuat quod ibi quodammodo ostium vitae apertum est, quia inde sacramenta Ecclesiae manauerunt, sine quibus ad vitam non intratur. Vnde sequitur: *Et continuo exiuit sanguis & aqua,* sanguis in remissionem peccatorum, & aqua ad lauerum baptismi sanctificandum: iuxta illud Zachariae: *Eruis fons patens domui David &c.* Et hoc factum est ad litteram miraculose, id est supra virtutem naturae, quia de corpore mortui non solet exire sanguis, nec aqua: hoc autem praefiguratum est, quando facta est Mulier de latere viri dormientis. *Comestor cap. 179.* Et qui lanceauit eum (ut tradunt quidam) cum fere caligassent eius oculi: & casu tetigisset oculos eius sanguine, clarè vidit.

Ex gestis eius. Protinus illuminatus, in Christum credidit: vnde, militiae cedens instructus ab Apostolis, in Caesarea Capadociae 38. annis monasticam vitam duxit,

& in

& in omni sanctitate permanens verbo & exemplo plurimos ad Christum conuerſit.

De martyrio eiusdem Longini militis.

CAP. XLVII.

HOC cum præſes Octonius cognouiſſet, exhiberi eum iuſſit, & ait illi. Quis vocaris? reſpondit, Chriſtianus: Oporter enim vt donum gratiæ Chriſti prius conſitear. Præſes dixit: Qui ante fuerunt nihil de hoc nomine lucrati ſunt: Nomen tuum edicto. Qui reſpondit: Longinus vocor. Cui Præſes. Cuius prouinciæ es? Reſpondit, Iſauriæ. Præſes dixit: Seruus es an ingenuus? Reſpondit: Curialis fui, & diu ſæculo militauī, & omnia quæ habebam fratribus meis dimiſi: & illi mihi inde dabant ſingulis annis centum ſolidos, quos ſemper pauperibus erogauī. Præſes dixit: Ergo tanquam ingenuus ſacrifica Dīs, vt quietè viuas, & non panis deficias. Longinus reſpondit: *Nemo poteſt duobus Dominis ſeruire*: Nam Deus meus docet, & iubet omne bonum: Dīj veſtri iubent contrarium. Præſes dixit: Nimum loqueris: ſed ſacrifica Dīs, & indulgebit tibi Deus tuus, quia neceſſitate regali coactus, hoc facis: video enim quod præ abſtinentia tua penas tolerare non poteris. Qui reſpondit: Immo tu efficere Chriſtianus, & indulgebit tibi Rex tuus, cum verum Deum cognoueris. Iratus præſes, iuſſit ei omnes dentes auferri, & linguam abſcidi, Longinus tamen loquelam non perdens, dixit: Si credis veros eſſe Deos, quos tu colis, ſine me, & confringam illos: & defendant ſe ſi poſſunt: & ſi mihi nocuerint, credam, quod veri Dīj ſunt: ſi autem nihil nocuerint, crede Deo meo. Præſes dixit: Dō poteſtatem. Et accipiens ſecurim, omnia Idola, & quicquid erat in templo confregit, & comminuit: Et omnes dæmones exeuntes de Idolis, in præſidem, & in omnes ſocios eius protinus intrauerunt: & ſimul inſanientes, & latrantes, ſe eius pedibus proſtrauerunt. Et ait illis Longinus: Cur inhabitatis Idolis? Reſponderunt, vbi Chriſtus non nominatur, & eius ſignum non eſt poſitum, ibi eſt habitatio noſtra. Longinus vero aſtanti populo dixit: Vultis hos habere Deos & colere: an vt effugem eos in nomine Domini: Ecce videtis præſidem veſtrum ſub pedibus meis ſpumantē. Populus ergo clamabat dicens: Rogamus te ſanctum Dei, ne ſinas dæmones hic vltèrius habitare. Et cum oraſſet Longinus, exclamantes dæmones exierunt, & multi hoc videntes, crediderunt.

Post paucum tempus ipſe Præſes à diabolo inſtigatus dixit Longino. Ciuitas iſta diſceſſit à ſacrificiis Deorum per magicas artes Chriſtianorum, ſi hoc audierit imperator, omnes peribimus. Affrodiſius Commentarienſis, dixit Præſidi: Eum qui nos ſanauit, & ciuitatem liberauit, torqueri viſ? Præſes dixit: Fantasma fuit, & illudit ſenſus noſtros: Affrodiſius dixit: Nihil facias ſeruo Dei, ne deterius contingat tibi. Tunc iratus Præſes iuſſit Affrodiſio linguam ſecari: & ſtatim orante ſancto Longino, Præſes cæcatus eſt. Tunc dixit Præſes Affrodiſio: Frater ora Dominum Longinum, vt oret pro me, quia ſtulte egi in eum. Qui reſpondit: Nonne dixi, Noli nocere ſeruo Dei? nonne vides quod ego lingua abſciſſa loquor? Præſes ait, non ſolum oculos perdiſi: ſed & totum corpus meum grauiffimè cruciatur. Longinus dixit: Si viſ ſanari, occide me citius, & tunc orabo pro te, & ſanaberis: & ſtatim iuſſit eum decollari. Abiitque ad corpus eius, & proſtratus cum lachrymis pænitentiam egit: & continuo viſum recepit, Et honorificè ſepeliens eum, in fide Chriſti permanſit. Huius paſſio celebratur idibus Martij.

De ſepultura Domini.

CAP. XLVIII.

COMEſTOR cap. 180. Ipſa autem die paſſeue cum ſerò factum eſſet, venit Ioseph Decurio, id eſt vnus de ordine curiæ, ab Arimathia, quæ eſt in Ramatha, diues, & iuſtus: de quo etiam quidam putant conſcriptum eſſe pſalmum, *Beatus vir qui non abiit* &c. non enim conſenſit actibus & conſiliis aliorum: & petiit à Pilato corpus Ieſu. Venit & cum eo Nicodemus, ferens myrrhæ & aloes quaſi libras centum: & acceperunt corpus Ieſu, & inuolutum ſindone quam emerat Ioseph, ligauerunt linteis etiam aliis: & quia in ſimplici ſindone inuolutum eſt corpus Ieſu, inſtituit Silueſter Papa, vt ſacrificium altaris in lineo tantum panno celebretur.

De monumento Domini dicit Beda ſuper Matth. quod domus fuerit rotundā, de ſubiacente rupe exciſa tantæ altitudinis, vt vix homo manu extenſa, culmen poſſet attingere: introitum habens ab oriente, cui magnus lapis appoſitus erat pro oſtio. In parte eius aquilonari locus Domini corporis de eadem petra factus eſt ſeptem pedes habens longitudinis. Color vero monumenti & loculi rubicundo & albo dicitur eſſe permixtus.

Ex euangelio Nicodemi. Cum autem petiſſet Ioseph corpus Ieſu, & ſepeliſſet, audientes hoc Iudæi, quærebant illum: ſed & Nicodemum, & alios, qui ſtererant corā Præſide, & opera eius manifeſtauerāt ei. Omnibus autem ſe occultantibus, ſolus Nicodemus oſtendit ſe eis quia princeps erat Iudæorum, ſed & Ioseph ſe oſtendit quem apprehendentes Iudæi iuſſerunt cuſtodiri vſque poſt ſabbatum dicentes ſe ſaturos carnes eius volatilibus cæli & beſtiis terræ. Incluſerunt ergo eum in cubiculo, vbi non erat fenestra: & oſtium cubiuli ſignauerunt Annas, & Cayphas, & cuſtodes poſuerunt.

Comestor cap. 181. Erat autem Maria Magdalena & altera Maria conſiderantes vbi poſitum erat corpus Ieſu, & reuertentes parauerunt vnguenta, quandiu licuit eis operari, Sabbato enim quieuerunt. Et poſuerunt Iudæi cuſtodes ſepulchro, & ſignauerunt lapidem.

De triduo mortis eius.

CAP. XLIX.

AVTHOR. Vt autem dicit *Augustinus contra Felicianum*: ſic in ſepulchro filius Dei carnem ſuam moriendo non deſeruit, ſicut in vtero virginis connaſcendo formauit. Mortuus eſt ergo non diſcedente vita, ſicut paſſus eſt non pereunte potentia. Quod autem aliqui obiciunt animam tanquam mediam, diuinitatem & carnem vniuiſſe: & ideo diuiſa carne ab anima, diuinitatem quoque à carne ſeparatam fuiſſe: ſoluitur per hoc, quod multiplex eſt medium: participationis ſcilicet vt in coloribus: aſſimilationis, & hoc modo medium eſt anima inter carnem, & Deum ſue diuinitatem. Eſt enim ſimilior diuinitati quam caro, quia ſimplicior. Item ſimilior carni quam diuinitas: quia minus ſimplex. Item eſt medium probationis, vt in ſyllogiſmo. Item continuatiōnis, vt in linea. Item coniunctionis, vt glutinum, & amor inter amantes. De hoc medio verum eſt, quod eo diuiſo, ſequitur diuiſio extremorum, hic autem non ſic.

Anima igitur Chriſti ad Infernum deſcendit, caro in ſepulchro iacuit, ſapientia cum vtroque permanſit, quæ in Inferno (*ut ait. Ambroſius*) lumen vitæ fundebat æternæ.

Notandum, quod anima Chriſti in triduo mortis eius, licet à carne ſeparata, multum vtilitatis habuit ex vniōne ſui ad verbum. Nam omnia ſciebat quæ Deus ſcit etiam actualiter: & gratiam habuit non menſuratam, & po-

Math. 27.

Pſal. 1.

Ioseph & Nicodemus ſepelierunt Dominum.

Comestor cap. 181. Descriptio monumenti.

Iudæi perſequebantur Iosephum & alios qui ſepeliuerunt Chriſtum.

Varium genus medij.

Anima Chriſti unita Verbo in triduo mortis virm faciendo multa & magna habuit.

Longini constantia corā Octonio præſide.

Matth. 6.

tentiam spoliandi Infernum, quorum nullum habuisset, si separata fuisset. Caro etiam ex vnione sui ad verbum hoc habuit, quod si in eo statu anima infunderetur, infirmitas eius non grauarer animam: nec scientiam vel alios habitus minus intensos haberet: neque læsio eius vsum virtutum aut virum retardaret: & quod putrescere non poterat. *Vnde Psal. non dabis sanctum tuum videre corruptionem.*

Notandum vero, quod opinio Magistri Petri, quæ dicit Christum fuisse hominem in illo triduo: iam reprobata est à doctoribus. Tres enim opiniones sunt circa verbi incarnationem.

Prima dicit, quod filius Dei assumpsit hominem proprie, & quod est quod secundum quod homo, & quod Christus est duo.

Secunda dicit, quod filius Dei non assumpsit hominem proprie, sed naturam hominis, & quod est quid secundum quod homo, & quid Christus est vnum solum.

Tertia dicit, quod assumpsit corpus, & animam vt habitum. Duæ primæ dicunt, quod Christus in triduo non fuit homo: quia tunc non fuit vnio animæ ad carnem, quæ sola facit hominem. Tertia dicit, quod Christus fuit homo in triduo, eo modo quo concedit, quod filius, homo est, id est humanatus. Ista opinio reprobata est: tamen dicere, quod Christus in triduo fuit homo, non est hæreticum: eo modo quo ipsi dicebant: sed falsum, vt credimus. Nam illa susceptio triplicem comprehendit vnionem scilicet verbi ad carnem, verbi ad animam, animæ ad carnem: sed hoc non fuit in triduo. Quare, nec illa susceptio fuit in triduo. Quod autem in illo triduo spoliauerit Infernum, dicit *Apostolus ad Colos. 2. Expolians*, inquit, *principatus, & potestates* scilicet infernales: Abraham auferendo, & Isaac, & ceteros iustos in Inferno detentos, *traduxit* scilicet quasi victor prædam per medios raptos: vel *traduxit*, id est longe, *traduxit* scilicet in cælum, *quoniam ascendens in altum, captiuam duxit captiuitatem Ephes. 4.* Ipse, inquam, prius triumphans id est expugnans eosdem principes per seipsum. Item in *Actibus* dicit *Petrus de seipso: Quem Deus suscitauit solutis doloribus inferni*, vel quantum ad ipsum, quem dolores inferni nullatenus læserunt, vel quantum ad alios, qui per eum ab Inferni doloribus soluti sunt, licet autem essent in consolatione quietis in sinu Abraham: non tamē penitus à dolore inferni erant soluti secundum Glossam. Non enim sine labore sustinebant dilationem suæ deliberationis, & ingressus regni, *De quo Zacha. Tu quoque in sanguine testamenti tui, &c.* In huius rei signum Ioseph missus est in lacum à fratribus: Hieremias à Iudæis, Daniel à Chaldeis, Banaïas quoque descendit in lacum in diebus niuis, vt leonem interficeret.

Tunc impletum est quod Dominus dixerat de seipso. *Sicut fuit Ionas in ventre ceti, &c.* Quod intelligendum est synecdochicè secundum Hieronymum: fuit enim Dominus in sepulchro, per partem Parasceue scilicet ab hora nona, & deinceps, & per integrum sabbathum, & per partem diei dominicæ scilicet per totam noctem sequentem sabbathum, quæ deputatur diei dominicæ secundum nouam computationem. Et ita per Synecdochem fuit ibi tribus diebus naturalibus, qui comprehenderunt tres dies, & tres noctes vsuales.

De aduentu mulierum ad sepulchrum, & resurrectione Domini.

C A P. L.

Vespere autem Sabbathi id est sequente sabbathum: id est in nocte, quæ sequitur diem sabbathi, & pertinet ad diem dominicum, secundum nouam computationem, quæ scilicet nox, lucebat id est transit in lucem, vel luce terminatur, in prima sabbathi. *venit Maria, &c.* Et est idem modus loquendi. Vespere sabbathi, & prima

sabbathi id est post sabbathum. Vel potest dici quod venerunt ad litteram, & *vespere sabbathi*: vt dicit Matthæus: & postea mane, vt dicit Marcus, quia sæpe ibant, & redibant. *Vnde Glossa:* quod diuersa tempora aduentus istarum mulierum in Euangelis describuntur, non est mendacij signum: sed sedulæ visitationis officium: dum crebro abeunt, & occurrunt, & non se patiuntur à sepulchro Domini diu abesse vel longius. *Venit Maria, &c.* Marcus sic habet. *Maria Magdalena, & Maria Iacobi, & Salome emerunt aromata, &c.* Propter hoc quidam dicunt non fuisse nisi duas: quidam tres: sed quod tres, magis tenet Ecclesia. Qui autem dicunt duas, sic exponunt verba Marci quod Salome, expositio est alterius Mariæ cuius nomen taceretur: & dicit Ioannes Chrysostomus quod hæc fuit Mater filiorum Zebedæi, & vocata est Salome, quasi binomia. Posset etiam dici, quod in principio, dum venerunt non erant nisi duæ, postea autem plures.

Comestor cap. 184. in Histor. Euangelic. Et dicebant ad inuicem. *Quis reuoluet nobis lapidem ab ostio monumenti? Et respicientes, viderunt reuolutum lapidem: & Angelum sedentem super eum.* Iam enim terræmotus factus fuerat Domino resurgente, & clauso sepulchro egressus erat Iesus. Vnde cuidam Monacho sancti Laurentij extra muros, ab incarnatione Domini anno M. C. XI. miranti de cingulo suo, quo cinctus erat insoluto, & proiecto ante eum, vox in aere facta est: Sic potuit Christus clauso exire sepulchro. Angelus autem post tulerat lapidem, vt egressum iam factum indicaret. *Præ timore autem eius exterriti sunt custodes, & iacebant velut mortui.*

Author. Dicit *Glossa super Matthæum.* Sepulto Domino in vi. sabbathi quamdiu licuit operari id est vsque ad occasum Solis, Mulieres vnguentâ parabant, hoc secundum Lucam. Et quia præ angustia temporis opus illud implere non potuerunt: transacto sabbato; id est occidente Sole; ubi licentia operandi rediit, emerunt aromata. Et quia nocte præoccupante, sepulchrum adire non potuerunt, mane adierunt. Vnde Marcus habet: *Valde mane.* Matthæus autem, *A prima parte noctis*, id est à vespera, noctem significat: in cuius fine venerunt ad monumentum. Ideo autem sic nominat eam, quia ab illa hora ex qua sabbathum transactum erat, licebat eis facere, quod volebant: scilicet vnguentâ parare, & vngere corpus: & tunc etiam secundum Glossam cæperunt præparare: sed (vt dictum est) nox ipsa retardauit eas, ne possent habere accessum ad monumentum vsque mane.

Qualiter glorificationem suam Christus meruit.

C A P. L I.

NOta quod Christus humilitate passionis meruit sibi tria scilicet accelerationem gloriosæ resurrectionis quia non expectauit generalem futuram. Hoc notatur ab Apostolo cum dicitur. *Propter quod & exaltauit illum*, scilicet in resurrectione secundum Glossam. Item glorificationem sui nominis, quod notatur cum subditur, *& domauit illi nomen &c.* Item potestatem Iudicij, & hoc notatur cum subditur: *Vt in nomine Iesu omne genu flectatur.* Verumtamen in omnibus operibus suis meruit sibi vitam æternam iam habitam à die conceptionis ad similitudinem Angelorum. Nam ex pari charitate fecit opera sua, & omnia fuerunt æque meritoria sibi: quia in vnoquoque opere suo, meruit totum præmium. Vnde sicut dicit Apostolus. *Christus factus est obediens, &c. propter quod Deus exaltauit illum &c.* ita potuit vere dixisse, curauit Paralyticum, vel locutus est Samaritanæ, vel quodlibet aliud opus rationis fecit, & *propter hoc Deus exaltauit illum &c.* hoc tamen potius dixit de humilitate passionis, propter quandam coaptationem, quæ fit per contrarium etiam in meritum, & præmium: scilicet vt ostenderet humilitati passionis respondere per contrarium, exaltationem resurrectionis: sicut cum Dominus vere posset

dicere.

dicere. *Beati, qui lugent, quoniam ipsi possidebunt terram* : maluit tamen dicere propter quandam contrarij coaptationem, *quoniam ipsi consolabuntur* : nec est consequens, si Christus primo opere, quod fecit, meruit totum præmium suum : quod ideo sequentia eius opera superflua fuerint : quia illis operibus plenius meruit, quam prius meruerat : & si non quantum ad vim merendi, quæ attenditur penes charitatem : quæ nunquam creuit in eo : tamen quantum ad numerum meritorum, qui attenditur penes opera : nec est remuneratus supra merita, sicut alij sancti : ipse est enim inter homines exceptæ excellentiæ : quia ab ipso instanti conceptionis eius, data sunt ei carismata non ad mensuram : vnde quia summam charitatem habuit, summum præmium meruit : & ita non potuit remunerari supra meritum. Fuit tamen in præmio eius misericordia Dei, non quantum ad essentiam præmij : sed quantum ad radicem meriti : id est quantum ad superfluentiam gratiæ operantis : quæ sibi data est, non ad mensuram : hæc enim gratia fuit radix meriti, & per hoc, præmij : quæ data est ei ex sola misericordia Dei : & sic etiam in præmio Christi locum habet, quod dicitur. *Vniuersa via Domini misericordia & veritas*. Quod autem dicitur. *Donauit illi nomen* id est honorificentiam, super omne nomen id est super omne nominale : Hoc nomen est quod vocatur Deus. Sed nonne etiam ante resurrectionem habuit hoc nomen : vtique : sed hoc dicitur quoad ostensionem, quia quod ante resurrectionem occultum erat secundum illud : *Vere tu es Deus absconditus*, post resurrectionem in euidenti positum est, scilicet vt scirent homines, & dæmones ipsum esse Deum. Quod ergo à conceptione acceperat secundum Glossam dicitur ei donatum post resurrectionem propter manifestationem. Propterea propriè loquendo Christus non fuit beator post resurrectionem, quam ante : Beatitude enim non consistit in duplici stola, sed tantum in stola animæ : quia sola anima cognoscit, & diligit, & fruitur Deo, quod est beatitudo æterna secundum illud : *Hæc est æterna vita*, &c. Et hanc habuit Christus perfectam ab instanti conceptionis suæ : nec habuit aliquid admixtum de suo contrario, id est de vera miseria : quia vera miseria est solum peccatum : & potuit quidem ad illam peruenire sine merito passionis : quia potuit, consumpta mortalitate, immortalitatis gloria vestiri, sed non sine merito iustitiæ, & charitatis, aliarumque virtutum. Non enim Christus homo esse potuit, in quo plenitudo virtutum, & gratiæ non fuerit, nec virtutes ei inesse potuerunt : cilicio mortalitatis induto, quin per eas mereretur.

Quod sola humilitate passionis, meruit nobis ingressum Paradisi.

CAP. LII.

VT quid ergo voluit pati, & mori, si ei virtutes ad merendum illa sufficiebant ? Pro te, non pro se : vt ipsius passio, vel mors, tibi esset forma, & causa : forma virtutis, & humilitatis : causa gloriæ, & libertatis. Meruit enim nobis per mortis, & passionis tolerantiam, quod per præcedentia non meruerat : scilicet aditum Paradisi, & redemptionem à peccato, à pæna, & à Diabolo.

Item nota, quod Christus humilitate sola passionis, meruit etiam nobis tria, scilicet liberationem : & ianuam Paradisi apertionem : & vitam æternam. Nam si omnibus operibus suis æqualiter sibi meruit, non tamen omnibus æqualiter nobis meruit : nam sibi nihil meruit, quod ad peccatum pertineret, vt remissionem, vel satisfactionem : quædam autem sunt opera charitatis meritoria tantum, vt ipsum diligere ex charitate : quædam meritoria, & satisfactoria : vt elemosyna, ieiunium, martyrium. Vnde dicimus, quod humilitas passionis Christi non fuit tantum meritoria vitæ æternæ & sibi, &

nobis : sed etiam satisfactoria pro peccatis primorum parentum : & ideo per eam meruit nobis apertionem : quia per eam solum datum est precium redemptionis nostræ. Tanta enim fuit humilitas in redemptione, quanta superbia in præuicatione. Et si ante meruit aliis operibus nobis vitam æternam, quantum erat ex vi merendi id est ex natura charitatis : non tamen ianuæ apertionem : quia in hoc solo opere solum datum est debitum, pro quo excluderemur à Paradiso. Et quidē Abraham, & alij sancti antiqui, metuerunt introitum Paradisi quantum fuit ex se : sed tamen illam hæreditatem non potuerunt intrare : licet promeritam, & etiam sibi promissam : quia obligata erat debitis, sicut contingit in hæreditatibus naturalibus. Vnde oportebat quod debitum peccati prius solueretur : quod factum est in passione Christi.

Item dicit Apostolus ad Ti. quod Christus destruxit mortem, vtramque secundum Glossam scilicet animæ, & corporis. Vnde : *Qui mortem nostram moriendo destruxit*, &c. Licet enim omnes filij iræ nascamur, & omnes moriamur : tamen mors corporis dupliciter destructa est, scilicet quantum ad certam spem resurgendi, quam habemus ex resurrectione Christi capitis nostri, & etiam quantum ad timoris remotionem, scilicet quia modo aperta ianua non ita timeretur mors corporis à sanctis viris sicut olim : quando omnes descendebant in Infernum. Similiter mors animæ dupliciter : scilicet quia in baptismo, virtute Christi consecrato, omnis reatus originalis peccati, & actualis aboletur : & etiam ipse fomes, qui in carne remanet debilitatur. Neutra tamen mors adhuc penitus destructa est : sed in futura resurrectione penitus absorpta erit secundum illud Apostoli : *Cum autem mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo*, &c.

De Hora Dominice resurrectionis.

CAP. LIII.

Comestor cap. 185. De hora resurrectionis Dominice quidam varie loquuntur auctores. Hieronymus in lib. 12. questionum, dicit quod resurrexit vespere sabbati. Ambrosius in fine expositionis Luca dicit quod profunda nocte : vnde & Mulieres potuerunt ad monumentum accedere custodibus quiescentibus, & Principes Sacerdotum dixerunt, quod Discipuli eius, nocte venerunt. Augustinus autem dicit, quod diluculo, tui consentiunt, qui dicunt Dominum 40. horis mortuum fuisse, scilicet quatuor horis vespertinis parasceues, & 36. duarum noctium, & vnius diei : Vnde & post resurrectionem totidem diebus ante ascensionem in terra moratus est. Ecclesia quoque assentire videtur, in hoc, quod matutinas laudes pro Domini resurrectione celebrat.

Pro prædicta vero sententia Ambrosij facit, quod Sæson in typo resurrectionis, media nocte surgens tulit portas Gazæ. Sic ergo anima Christi rediit ab inferis, & redita est corpori facta impassibili.

Petrus Lombardus magister sententiarum. Habuit quidem & anima illa bonum aliquod in se post mortem, quod non ante, scilicet impassibilitatem, nec tamen beator, quam ante, vel melior, quia non sanctior.

Comestor ibidem. Vtrum autem tunc facta est impassibilis, cum egressa est à corpore, an tunc demum cum reddita est corpori, ne sine corpore glorificaretur, non memini me legisse. De sanctis quos eduxit de inferno, si queritur vbi fuerint post resurrectionem, Deus nouit. Vel sicut dicitur de Domino, fuerunt in extremis partibus maris id est super amplissimos fines orbis.

meritoria & satisfactoria.

Timoth. 1.

Ex præstitione paschali.

Mors corporis destructa quomodo?

Mors animæ dupliciter destructa.

1. ad Cor. 15.

De diuersitate aduentus Mulierum, & numero
Angelorum.

CAP. LIV.

Author. Quæritur de diuersitate aduentus Mulierū ad sepulchrum, quæ videtur esse in Euangelistis, & etiam de diuersis apparitionibus, & numero Angelorum. Nam de Maria Magdalena dicit Matthæus quod cognouerit resurrectionem, Angelo reuelante: Ioannes dicit eam ignorasse, & dixisse: *Tulerunt Dominum &c.* Itē Matthæus dicit: *eam pedes Domini tenuisse.* Ioannes: *Dominum eam prohibuisse ne tangeret.* Matthæus dicit, *eam gaudisse.* Ioannes, *stenuisse.* Item Matthæus dicit *eas unicum Angelum uidisse.* Lucas, & Ioannes, *duos.* Hæc omnia soluuntur per ordinationem historiarum, quam hic ponit Augustinus in Glossa. Dicit enim quod prima sabbati diluculo venerunt ad monumentum, ut omnes Euangelistæ consentiunt. Iam enim factum erat, quod hic dicitur de terramotu, & reuolutione lapidis, & terrore custodum. Venit autem Maria Magdalena, quæ cæteris feruentior erat: Vnde & Ioannes eam solam commemorat, tacitis aliis, quæ cum illa erant. Et videns lapidem sublatum, antequam diligentius inspiceret: credens sublatum corpus, cucurrit & nunciauit Petro, & Ioanni (secundum Ioannem) qui etiam currentes ad monumentum, & non inuenientes corpus crediderunt, quod dixerat eis Maria: scilicet corpus esse sublatum, & abierunt. *Maria autem stetit ad monumentum foris plorans,* scilicet in orto: & tunc vidit Angelum sedentem super lapidem reuolutum, de quo Matthæus & Marcus. Ad cuius verba Maria dum fleret inclinauit se & prospexit in monumentum: & tunc vidit duos Angelos sedentes, vnum ad pedes, & alium ad caput: de quibus Lucas & Ioannes. Qui dixerunt ei, secundum Ioannem: *quid ploras?* Et intelligitur hic surrexisse Angeli, ut & stantes viderentur, ut dixit Lucas. Et dixerunt secundum Lucam. *Quid queritis, viuentem cum mortuis, &c.* Post hæc conuersa Maria retro, *vidit Iesum stantem,* secundum Ioannem, & non agnoscens eum putabat Hortulanum: sed nominata ab eo, cognouit eum: Qui & dixit ei. *Noli me tangere. Nondum enim ascendi ad Patrem meum,* supple in corde tuo, quia me nō credis æqualem patri esse, sed sublatum tanquam purum cadauer. Ac si diceret: Quia tanquam mortuum quæris, viuente tangere non mereris. Tunc egressa est de monumento, id est de loco ante lapidem effossum, & cum ea aliæ mulieres: quas secundum Marcum timor inuaserat, & nemini quicquam dicebant. Et tunc occurrit eis Iesus (secundum Marcum) & salutauit eas; & tenuerunt pedes eius. Sic colligitur Angelorum locutionē bis eas habuisse venientes ad monumentum: & etiam ipsius Domini bis, scilicet semel quando Maria eum Hortulanum putabat: & nunc iterum cum eis occurrit, ut eas ipsa repetitio in fide confirmaret. *Venit ergo Maria Magdalena annūcians hæc Discipulis:* & aliæ quæ cum ea erant secundum Lucam.

Sed adhuc obiicitur de Angelo, quē dicunt Matthæus & Marcus eis apparuisse, quia Matthæus dicit eum sedisse foris, Marcus verò intus: dicit enim, quod *introcuntes in monumento viderunt iuuenem sedentē in dextris.* At hoc potest solui dupliciter secundum Glossam. scilicet vel dicendo, quod duo fuerunt Angeli, vnus intus, alter extra: vel quod est probabilius, vbi dicit Marcus, quod introierunt in monumentum, non est intelligendum, quod intrauerunt ipsum lapidem insculptum, in quo positum fuerat corpus, sed in aliqua septa quibus ambiebatur: & ibi viderunt Angelum in aliquo spacio, ante petram sedentem super lapidem reuolutum.

De argumentis Dominicæ resurrectionis, & numero
apparitionum.

CAP. LV.

Anno igitur 18. (vel secundū Comestorem 19.) Inperi j Tiberij Cæsaris adhuc procuratore Iudæ Pilato, mortuus est Dominus, & resurrexit. Resurget autem veritatem resurrectionis multis argumentis conprobauit: multa in corpore suo ostendens præter naturam corporis immortalis: ut sic veritatem resurrectionis astrueret, & ab Apostolis, & ab eorum posteris omnem omnino causam hæsitatiōis amoueret. Comedit enim & bibit cum eis, cum corpus spirituale ciborum alimonia minime indigeat. In corpore proprio cicatrice ostendit, cum à natura corporis immortalis penitus aliena sit omnis deformitas cicatricis.

Sed quæritur de cibo illo, quem comedit, quid factum sit? non enim in nutrimentum corporis eius cessit cum esset glorificatum. Respondet Comestor cap. 19: quod cibi ab eo sumpti ante mortem cesserunt corpori eius in alimoniā: post resurrectionem vero sumpti absumpti sunt: sicut aqua missa in ignem consumitur. Vnde glossa ibidem: *Aliter absorbet aquam terra sitiens aliter radius solis calens: illa indigentia; ista potestate.* Comestor. Præter hæc argumenta, Lucas scribens historiarum actuum Apostolorum ponit, & alia. Fuit enim argumentum resurrectionis, quod per dies 40: apparuit ei loquens de regno Dei: non est autē intelligendum, quod singulis 40. dierum apparuerit Apostolis: sed infra numerum tot dierum decies apparuit eis, ut ex euangelicæ historia colligitur. Ipsa namque die resurrectionis quin quies apparuisse legitur. Primo Mariæ Magdalene: Secundo mulieribus redeuntibus de monumento, quando tenuerunt pedes eius, & adorauerunt eum. Tertio Petro: Quarto duobus euntibus in Emaus: Quinto decem Apostolis absente Thoma: Sexto post dies octo apparuit eis præsentē Thomam: Septimo septem Discipulis apparuit in piscatione ad mare Tyberiadis: Octauo in monte Thabor quando conuenerant in Galilæa. Ita ante diem Ascensionis apparuit octies; ipsa vero die apparuit bis: Semel 11. Apostolis cenantibus in cæniculo, ecce nona apparitio, statimque post comestorem Apostoli 11. & alij Discipuli, & Mulieres de ciuitate vnanimiter egressi iuxta Domini præceptum, venerunt in montem Oliueti & statim Dominus apparuit eis, ecce decima.

Author. Primo igitur iuxta Marcum apparuit Dominus Mariæ Magdalene: vbi dicit glossa Bedæ: *Ideo primo mulieri apparuit, ut quæ prima gustauit mortem, prima gustaret resurrectionem.* Item ne perpetui reatus apud viro opprobrium sustineret, & quæ in virum culpam transfuderat, transfundit & gratiam. Item ideo peccatrici 8 tantæ peccatrici apparuit: Primo ut ostenderet, quod vbi abundauit delictum, plerumque superabundaret, & gratia. Item ne scilicet aliquis digne penitens de veni desperet, videns eam quondam tot vitis subditam, nunc adeo à Domino dilectam, ut ipsis Euangelistis, & Apostolis Domini resurrectionem euangelizaret. Ut autem ostendat Euangelista, quam magna peccatrix fuerat, & per hoc in ea gratia Dei euidentior fiat, addit: *De qua exierat septem demonia.* Ut enim ait Gregorius in Homeliis super Luc. septem demonia Maria habuit, quæ vniuersis vitis plena fuit: septennarius enim numerus vniuersitatis est.

De apparitione facta Ioseph, & altercatione Iudeorum
cum custodibus sepulchri.

CAP. LVI.

Præterea quæ in Euangelis leguntur de apparitione Domini post resurrectionem, legitur etiam in Apostolo, quod visus est Iacobo, & quingentis fratribus simul: sed nec tempus, nec modum determinat. Quidan

dicunt, quod Iacobus, mortuo Domino, vouit se nō comesturum, donec Christus resurgeret: & ideo dicunt, quod eadem die resurrectionis apparuit illi. Fuerunt & qui dicerent Ioseph eadem vespera, qua sepeliuit Dominum à Iudæis incarceratum, & Nicodemum latuisse: ac deinde factum Discipulum: Et ante alios statim apparuit Ioseph in carcere ad consolandum eum.

Ex *Euangelio Nicodemi*. Post Sabbatū itaque Iudæi, qui incluserāt Ioseph iusserunt eum præsentari, & aperiētes per clauem signa ostij nō inuenerunt: stupentibus autem omnibus super hoc: ecce quidam de militibus, qui custodiebant sepulchrum, intrauit Synagogam dicēs: Nobis custodientibus monumētum factus est terramotus: & vidimus Angelum Domini: quomodo reuoluit lapidem monumenti: & sedit super eum: præ cuius timore facti sumus velut mortui: & audiuius eum dicentem mulieribus, quæ venerant ad sepulchrum, quod surrexit Iesus, & præcederet eos in Galilæam. Conuocantes autē Iudæi omnes milites custodes sepulchri, dixerunt eis: Quæ sunt mulieres illæ ad quas Angelus locutus est & quare non tenuistis eas? Qui responderūt, Mulieres quæ fuerint, nescimus, & nos præ timore Angeli quasi mortui fuimus: quomodo ergo apprehendere illas potuimus? Dixerunt Iudæi, viuit Dominus quia non credimus vobis. Responderunt milites: Quanta miracula faciente Iesu vidistis, & non credidistis? quomodo ergo nobis crederetis, & verē, vt dixistis, *viuit Dominus*, scilicet quē vos crucifixistis. Date nobis Ioseph, quem inclusistis in cubiculo, & nos dabimus vobis Iesum, quem custodiuius in sepulchro: responderūt Iudæi: Ecce damus Ioseph, in Arimathia est: responderūt milites, si Ioseph est in Arimathia, & Iesus est in Galilæa: sic audiuius ab Angelo dicente mulieribus: hæc audientes timuerunt valde, ne si hoc audiretur à populo, omnes crederent in Iesum. Et congregantes pecuniam multā dederunt militibus: dicentes, *dicite: quia discipuli eius nocte venerunt & furati sunt eum nobis dormientibus &c.* Matth. 28. Tres autē viri venerunt de Galilæa in Hierusalem scilicet Phinees Sacerdos, & Adda præceptor, & Aggæus Leuita: & dixerunt principibus sacerdotum, & omnibus Iudæis, qui in synagoga erant: Iesum quem crucifixistis vidimus cū 11. Discipulis loquentem in monte Oliueti: & post hoc in cælum ascendentem. Hoc audientes principes sacerdotum, & seniores dixerunt illis viris. Date gloriam Deo Israel, & date: confessionem, si vera sunt quæ dixistis, responderunt illi. Viuit Deus Abraham, Isaac, & Iacob, quia sic vidimus vt locuti sumus, statimque exurgentes principes sacerdotum tenētes legem in manibus, dixerunt eis. Adiuramus vos per Deum Israel, vt amplius non annuncietis verba hæc, quæ locuti estis nobis de Iesu. Et dederūt eis pecuniam multam, & miserunt cum eis tres viros, vt deducerent eos in regionibus suis, vt nullo modo starent in Hierusalem.

De relatione Ioseph super liberatione sua, & carcere.

CAP. LVII.

Congregatique omnes Iudæi, fecerunt inter se lamentationem magnam, dicentes: *Quod est hoc signū, quod factum est in Israel?* & tollentes tomum chartæ, scripserunt ad Ioseph dicentes: Pax tecum, & omnibus, qui tecum sunt: scimus quia peccauimus in Deum, & in te. Dignare ergo venire ad filios tuos, quia admirati sumus de assumptione tua: Dominus enim liberauit te, de maligno consilio nostro. Pax tibi Domine Ioseph, honorabilis ab omni plebe. Miseruntque septem viros amicos Ioseph: quos ille osculatus, suscepit in domū suam. Alia autem die ascendit super Asinum suum, & venit cum illis in Hierusalem, & occurrentes ei Iudæi salutauerunt, & osculati sunt eum omnes: suscepitque eum Nicodemus in domum suam, & fecit ei conuiuium. Alia autem die conuenientes Iudæi dixerunt ad eum. Da confessionem Deo Israel: quia enim contristati sumus de eo, quod sepelisti corpus Iesu, includentes te in cubiculo propter

diem sabbati: postera die quærentes eum non inuenimus, & admirati sumus nimis, & pauor comprehendit nos vsque nunc. Et nūc præsentē te corā Deo manifesta nobis, quid de te actum sit? respondit Ioseph, quoniā me reclusistis in die pasche ad vesperum: dum starem in oratione in die sabbati nocte media suspensa est domus in quā eram in quatuor Angulis: & vidi Iesum sicut fulgorem lucis, & præ timore cecidi in terram: & tenens manum meā eleuauit me de terra, roreque perfudit me: & extergens faciem meam osculatus est me: & dixit mihi: Noli timere Ioseph, respice in me, ego sum Iesus quē tu sepelisti. Et tenens manum meam deduxit me ad locum vbi sepeliui eum, & ostendit mihi sindonem, & fasciā, in quo caput eius inuolui. Tunc cognoui, quia Iesus est: Et adoraui eū, & dixi: *Benedictus, qui venit in nomine Domini*. Et tenēs manum meam duxit me in Arimathiam in domum meam dicens: Pax tibi: vsque ad 40. diem nō ex eas de domo tua, ego autem vadā ad discipulos meos. Cum hæc audissent Principes Sacerdotum, & Iudæi, stupefacti sunt: & velut mortui ceciderunt super facies suas in terra, & exclamantes dixerunt: *Quod est signum, quod factum est in Israel?* Quidam autem nomine Levi dixit: Ego noui, de cognatione eius, timentes Deū, qui cum orationibus semper in templo offerebant Deo Israel: sed & Simeon Sacerdos quando oblatus est puer in templo, suscepit eum in manibus suis, &c. & ait. *Nunc dimittis seruum tuum Domine, &c.*

De illis qui cum Domino resurrexerunt, & de coniuratione Carini, & Leucy.

CAP. LVIII.

Surgens autem Ioseph in medio dixit, Bene admiramini, quoniam audistis, quia Iesus visus est à morte resurgens: & in cælum ascendens: plus autem admirandum est, quia non solum surrexit, sed multos alios mortuos suscitauit, qui & multis visi sunt in Hierusalem. Et nunc quia scimus omnes beatum Simeonem Sacerdotē magnum, qui suscepit Iesum infantē in manibus in templo: habuisse duos filios fratres germanos, & nos in dormitione ac sepultura eorum interfuius: itē & videte monumenta eorū, aperta enim sunt, quia resurrexerunt: & ecce in Arimathia sunt viuentes in orationibus. Et quidem audiuntur clamantes, nemini autē loquentes: sed sunt vt mortui silentes. Eamus igitur ad eos cū omni reuerentia, & coniuremus eos: forsitan loquentur nobis de resurrectione sua, & mysterio hoc.

Hæc audientes, omnes gauisi sunt: Et euntes Annas, & Caiphas, Nicodemus, & Ioseph, & Gamaliel, non inuenerunt eos in sepulchris: sed ambulantes in Arimathiam inuenerunt eos ibi in oratione, flexis genibus: & osculātes eos cum omni veneratione, & timore Dei perduxerunt eos Hierusalem in synagogam: clausisque ianuis tollentes legem Domini, poluerunt in manibus eorum, coniurantes eos *per Deum Adonai, qui per legem, & Prophetas locutus est*, dicentes: Dicite si creditis, quod ipse sit Christus, qui vos resuscitauit à mortuis: & enarrate nobis quomodo resurrexistis. Hanc ergo coniurationem audientes Carinus, & Leucius, contremuerunt corpore, & gemuerunt corde: simulque in cælum respicientes, feceruntque digitis suis signaculum crucis super linguas suas: & statim simul locuti sunt dicentes. Date nobis singulos tomos chartæ, & scribemus, quæ vidimus, & audiuius: Et sedentes scripserunt singuli, sic dicentes: Iesu Christe Domine Deus, resurrectio, & vita mortuorum, permitte nobis loqui mysteria, quæ per mortem crucis tuæ operatus es, quia coniurati sumus per nomen tuum. Tu enim iussisti seruis tuis, nemini referre tuæ maiestatis secreta, quæ in inferis fecisti.

*Relatio eorundem de illustratione Inferni in aduentu
Christi.*

CAP. LIX.

NOs cum essemus cum patribus nostris positi in caligine tenebrarum, subito factus est aureus solis color, purpureaque lux, illustrans super nos: statimque humani generis Pater Adam, cum omnibus sanctis Patriarchis, & Prophetis exultauerunt dicentes: Lux ista author est luminis æterni, qui nobis promisit coæternum lumen suum transmittere: & exclamauit Isaias Propheta, & ait: Hic est filius Dei, lux patris, sicut prædixi cum adhuc uiuerem in terris. *Populus qui sedebat in tenebris uidit lucem magnam &c.* Cumque exultaremus omnes in lumine quod superluxit nobis, superuenit genitor noster Simeon, & exultans dixit omnibus. Glorificate Christum filium Dei, quia ego eum suscepi infantem natum in manibus meis in templo: & Spiritus sancto compulsus, dixi: *Nunc Domine uiderunt oculi mei salutare tuum, &c.* Post hæc superuenit Heremicola, & interrogatus ab omnibus quis esset? respondit: Ego sum Ioannes, & Propheta, & vox altissimi: *præui ante faciem eius præparare uias eius, ad dandā sciētiā salutaris plebi eius &c.* & baptizauī eum in flumine Iordanis, & ipse filius Dei ex alto ueniens, sedentibus nobis in tenebris, orietur. Cum autem audisset Adam, quod filius Dei in Iordane baptizatus esset, exclamauit ad filium suum Seth, & ait: Enarra fili Patriarchis, & Prophetis, quæ à Michaelē audisti quando ad portas Paradisi te misi, ut ibi Dominum rogares tibi dari oleum de arbore misericordiæ, quo corpus meum perungeres cum essem infirmus. Tunc Seth appropinquans ait: Cum orarem ad portas Paradisi, apparuit mihi Angelus Michael dicens: Noli laborare lachrymis orando pro oleo ligni misericordiæ, ut perungas patrem tuum præ dolore corporis sui: quia nunc nullo modo poteris ex eo accipere, sed in nouissimis diebus quando completi erunt anni quinque millia ducenti, tunc ueniet super terram amantissimus Dei filius Christus, qui resuscitabit corpus Adæ, & aliorum corpora mortuorum cum eo. Ipse ueniens, in Iordanis aqua baptizabitur, & oleo misericordiæ suæ unget omnes credentes in se, qui renascendi sunt ex aqua, & Spiritu sancto scilicet in uitā æternam: tunc Dei filius Christus introducet patrem tuum Adam, ad arborem misericordiæ in paradysum. Hæc audientes Patriarchæ, & Prophetæ, exultauerunt valde.

De descensu Christi ad inferos.

CAP. LX.

ET ecce Sathan Princeps, & Dux mortis adueniens, dixit ad Infernum: Præpara temetipsum suscipere Iesum, qui se gloriatur Christum, filium Dei esse: & homo est timens mortem, & dicens: *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Multaque aduersatus est mihi maleficijs suis, & quos ego mortuos ad te perduxī, ipse uiuos à te abstraxit. Respondens infernus ait: Multi sunt, qui à me detenti sunt: qui dum uixerunt in terris, mortuos à me tulerunt non suis potentijs: sed precibus diuinis: & omnipotens Deus eos à me abstraxit. Quis autē est iste Iesus, qui uerbo suo sine precibus, mortuos ut dicis, à me traxit? forte ipse est qui Lazarum iam fætentem, quem ego tenebam mortuum, per uerbum imperij sui reddidit uiuum: respondit Sathan, ipse est ille Iesus. Ait infernus: Adiuro te per uirtutes tuas, & meas, ne illum ad me perducas: ego enim qui uerbum imperij eius tunc audiui: pauore contremui: & omnia mea officia simul mecum turbata sunt: nec ipsum Lazarum potuimus tenere: sed excutens se ut aquila per omnem agilitatem, & celeritatem saliens, exiit à nobis: & ipsa terra, quæ corpus eius tenebat mortuum, statim reddi-

dit uiuum. Ita, & nunc scio, quia illum ad me perduxeris: omnes hic in carcere crudelitatis clausos, & uictos soluet: & ad uitam diuinitatis suæ perducet.

Cumque ad inuicem hæc loquerentur, facta est ut tonitruum, & spiritualis clamor: *Tollite portas principes &c.* Et dixit Infernus ad impia sua officia: Claudi portas æreas, & uictes supponite, & fortiter resistite ne captiuiemur tenentes captiuitatem. Clamauit autem Dauid dicens: Nonne cum adhuc in terris uiuere prædixi, *Confiscantur Domino misericordiæ eius, & mirabilia eius filijs hominum quia contriuit portas æreas, &c.* Et facta e iterum vox magna cum tonitruo dicens. *Tollite port. principes uestras &c.* respondit Infernus quasi ignorans: Quis est ille Rex gloriæ? Dauid autem dixit: *Domini fortis, & potens, Dominus potens in prælio, ipse est Rex gloria* hæc eo dicente superuenit Rex gloriæ, Dominus maiestatis, in forma hominis, & æternas tenebras illustrauit insoluta vincula dirupit: & inuictæ uirtutis auxilium sedentes nos in tenebris uisitauit. Hæc uidens Infernus, & impia eius officia: expauerunt in proprijs regnis agnita claritate tanti luminis, dum repente Christum uiderunt in sedibus suis: & exclamauerunt dicentes: *Uiderimus.* Quis es tu tam magnus, factus paruus, excelsus Imperator in forma serui apparens, admirabilis præliator: mortuus in sepulchro iacuisti, & uiuus ad nos descendisti: & in tua morte uniuersa territa est creatura omnia commota sunt sydera: & nunc factus es inter mortuos liber, & regiones nostras perturbas? Quis es tu, qui istos originali peccato astrictos, tua potentia captiuos absoluis: qui peccatorum tenebris excæcatos diuina luce, & splendore perfundis? Vnde es tu Iesu homo tam fortis, tam splendidus, & à crimine mundus? Ille enim mundus terrenus, qui nobis usque nunc subiectus fuit, & nostris uisibus tributa persoluit, talia nunquam munera inferis transmissit. Quis ergo es qui sic intrepidus, nostros fines ingressus es, nec solum nostra supplicia non vereris, sed insuper de nostris uinculis omnes auferre conaris?

De religatione Sathana, & inferni spoliatione.

CAP. LXI.

TUnc Rex gloriæ Dominus, maiestate sua mortem conculcans, comprehendens Sathan Principem igneis catenis constrictum, tradidit in Inferni potestatem, & attraxit Adam ad suam claritatem. Infernus autem suscipiens Sathan, cum nimia increpatione dixit a eum: O princeps perditionis Beelzebub, derisio Angelorum, & sputum iustorum quid hoc facere uoluisti Regem gloriæ crucifigere, in cuius mortis exitu, tant nobis spolia promissisti. Ecce iste Iesus firma carceri ostia confregit, mortis captiuos eiecit, uictos soluit qui sub nostris solebant suspirare tormentis. O princeps Sathan, diuitias quas acquisieras per lignum præuaricationis, nunc per lignum saluationis perdidisti, dum hum Christum Regem gloriæ suspendisti. O princeps, & autor mortis, origo superbix, debueras primum istius Iesi causam malam requirere, & in quo nullam culpā recognouisti, quare sine ratione eum crucifigere ausus fuisti & ad regionem nostram innocentem, & iustum perduxisti: ac totius mundi noxios, & iniustos perdidisti? Aduersum te, & aduersum me egisti. Amodo enim cognosces quanta tormenta, & infinita supplicia in mea semperpiterna custodia passurus es: hæc eo loquente ait a eum Rex gloriæ: Erit Sathan princeps sub tua potestate in loco Adæ, & filiorum eius, omniumque iustorum. Et extendens manum suam dixit: *Venite ad me omnes sancti mei, & omnes, qui habetis meam imaginem atque similitudinem.* Deinde magna uoce dixit. *Exaltabo te Domine, quoniam suscepisti me, &c.* Et tenens dexteram manum Adæ ascendit ab inferis, & omnes sancti secuti sunt eum. Tunc exclamauit Dauid: *Cantate Domino canticum nouum quia mirabilia fecit.* Et omnis multitudo sanctorum respon-

sal. 149.
habacuc. 3.
sal. 117.

Michas 7.

sal. 47.

dit. Gloria hæc est omnibus sanctis eius, Amen: Alleluia. Post hoc clamauit Habacuc: *Egressus es in salutem populi tui, &c.* Et omnes sancti responderunt. *Benedictus, qui venit in nomine Domini Deus Dominus, & illuxit nobis.* Michas quoque exclamauit dicens. *Quis est Deus sicut tu Domine auferens iniquitatem, & transiens peccatum &c.* Et responderunt omnes sancti. *Hic est Deus noster in æternū, & in sæculum sæculi, ipse reget nos in sæcula.* Sic & omnes Sancti Prophetæ de suis prædictis laudibus sacra referebant: & omnes sancti, Amen, & Alleluia clamantes, sequebantur Dominum, qui introduxit eos in Paradisum.

De occurſu Enoch, & Helia, & Latronis dextri, in ingressu Paradisi.

CAP. LXII.

ET occurrerunt eis veri duo vetusti dierum, quos interrogauerunt: *Qui estis vos, qui nobiscum in Infernis nondum mortui fuistis: sed in Paradiso cum corporibus vestris collocati estis? Respondit vnus ex eis. Ego sum Enoch, qui verbo Dei huc translatus sum, & iste Helias: qui huc in curru igneo assumptus est, & vsq; nunc mortem non gustauimus, sed ad aduentum Antichristi reſeruati sumus: diuinis signis, & prodigiis cum eo præliaturi: & ab eo in Hierusalem occidendi, post triduum vero, & dimidium dierum, iterum in nubibus assumendi sumus. Cum hæc loquerentur, ecce superuenit alius vir miserrimus portans in humeris suis signum crucis. Videntes autem eum omnes sancti dixerunt ei. Quis es tu, & quod est signum quod portas in humeris? qui respondit: Latro fui, qui cum Iesu crucifixus, vidi mirabilia creaturarum, quæ facta sunt per crucem eius, & credidi eum omnium creatorem, Regemque Omnipotentem: deprecatus quoque sum eum dicens. *Memoro me, Domine dum veneris in regnum tuum: qui statim deprecationem meam suscipiens, dixit mihi: Amen dico tibi hodie mecum eris in Paradiso, & dedit mihi signum crucis dicens: Hoc portans vade in Paradisum, & si non dimiserit te ingredi Angelus custos Paradisi: ostende ei hoc signum, dicens: Christus filius Dei nunc crucifixus, huc me transmisit. Quod cum fecissem statim Angelus mihi aperiens me introduxit, & collocauit me ad dexteram partem Paradisi, dicens: Ecce modicum sustine, & videbis ingredi omnis humani generis Patrem Adam cum filiis suis sanctis, & iustis Christi Domini crucifixi. Audientes sancti verba Latronis, vna voce dixerunt: Benedictus Dominus omnipotens, Deus misericordiarum, qui talem gratiam peccatoribus dedit, & eos ad Paradisi gloriam deduxit, vitamque certissimam: Amen.**

De fine narrationis, & eius descriptione.

CAP. LXIII.

Hæc sunt mysteria, quæ vidimus, cætera amplius enarrare permissi non sumus, sicut contestatus est nos Michael Archangelus, qui etiam nobis iussit ire trans Iordanem in locum optimum, & pinguem, vbi sunt multi, qui nobiscum resurrexerunt: qui tamen tribus diebus permissi sumus in Hierusalem celebrare Pascha Domini cum viuentibus parentibus nostris, in testimonium resurrectionis Domini nostri Iesu Christi. Post quos tres dies rapti sunt in nubibus omnes, qui nobiscum resurrexerunt, & trans Iordanem perducti sunt, atque amplius à nemine visi sunt. Igitur postquæ scripserunt hæc omnia singuli in tomo chartæ: Carinus quod scripserat dedit in manus Annæ, & Caiphæ, & Gamalielis. Leucius autem, quod scripserat, dedit in manus Nicodemi, & Ioseph. Et subito transfigurati, sunt candidati nimis: & non sunt visi amplius. Scripta autem eorum inuēta sunt æqualia, nihil magis vel minus littera vna.

Hæc igitur admiranda Carini, & Leucij dicta, audiens omnis synagoga Iudæorum: dixerunt ad inuicem: *Vere à Domino facta sunt ista.* Et exeuntes de synagoga cum

omni solitudine, & tremore, percutientes pectora sua, abierunt vnusquisque in propria. Hæc autem omnia statim Ioseph, & Nicodemus annunciauerunt Pilato præfidi, qui scripsit omnia, & posuit in codicibus publicis prætorij sui.

De Ascensione Domini.

CAP. LXIV.

Comestor cap. 1. super Act. Apost. Ante diē igitur Ascensionis apparuit Dominus octies, vt supra dictū est: ipsa vero die bis: semel scilicet vndecim Apostolis comedentibus in cænaculo: Omnes siquidē tam Apostoli, quā alij Discipuli, nec non & mulieres, habitabant in illa parte Hierusalē, quæ dicitur Mello, scilicet in monte Syō, vbi Dauid cōstruxerat sibi palatium: & erat ibi cænaculum grāde stratum, in quo præcepit sibi Dominus parari Pascha: vbi tunc habitabant Apostoli 11, cæteri autē Discipuli, & mulieres habitabant circumquaq; per diuersa hospitia. Et dum comederent 11. in cænaculo, apparuit eis Dominus: & exprobrauit incredulitatē eorum, & duritiā cordis: & comedit cum eis: & conuescens præcepit ab Hierosolymis ne discederent, sed expectarent promissionem patris. Hoc dicto præcepit eis vt egredierentur de ciuitate, & euauit ex oculis eorum. Statimque post comestionem: Apostoli 11. & alij Discipuli, & mulieres de ciuitate vnanimiter egressi iuxta Domini præceptum, venerunt in montem Oliueti, & statim Dominus iterum apparuit eis. Tunc qui conuenerant cæperunt ipsum interrogare dicentes: *Domine si in tempore hoc restitues regnum Israel? temporale scilicet quantum ad quosdam imperitos, & carnaliter sapientes, qui videntes alienigenam regnare, & Iudæos esse sub Præfide: quærebāt de restitutione regni Israel temporalis: Alij vero magis instructi quærebāt de dilata-tione Ecclesiæ. Non est, inquit, vestrum nosse tempora, &c.* Sed de his, quæ ad vos spectant, estote solliciti: quia vos reueria accipietis virtutē superuenientis Spiritus sancti, cuius virtute roborati, eritis mihi testes resurrectionis meæ: primo in Hierusalem, secundo in Iudæa: postea in Samaria: & tandem vsque ad vltimum terræ. Ac si tacite diceret, ante regni illius restitutionem, nō solum Hierosolymam, sed omnes Iudææ fines, & Samariæ, mundi etiam terminos Euangelij fama per circuitum percurreret.

Primo siquidem prædicatum est in Hierusalem, sed propter lapidationem Stephani, & mortē Iacobi gladio occisi, egressi sunt de Hierusalem prædicantes in finibus Iudææ. Postea transierunt ad Samaritanos: & inde processerunt per vniuersum orbem. Et cum hoc dixisset, eleuatis manibus post benedictionem, videntibus illis, eleuatus est: & quasi in quodam globo baiulæ nubis ascendit, vt per hoc ostenderetur, quia omnis creatura paratā est obsequi Creatori suo.

De loco Ascensionis dicit Sulpitius Episcopus Hierosolymitanus, quia cum ibi postea edificata esset Ecclesia, locus in quo insisterunt vestigia Christi ascendentis: nunquā potuit sterni pavimento, immo resiliabant marmora in ora collocantium, calcari etiam pulueris à Domino, hoc dicit documentum esse, quod vestigia impressa cernuntur, & eandem adhuc speciem velut pressis vestigiis terra custodit. Cumque iam Dominus raptus esset à conspectu eorum adhuc tamen suspensis vultibus aspicerent in cælum, missi sunt Angeli vt mæstos de absentia Domini confortarent: & vt Dominum in cælum ascendisse monstrarent, id est in regionem Angelorum, non sicut Helias, qui raptus in curru igneo ascendit vsq; ad sublunarem regionem, nec eam transcendit: sed tantum translatus est in Paradisum terrestrem, qui adeo eminet, vt pertingat ad sublunarem regionem.

Comestor
cap. 2.
Marc. ultimo
Actuum 1.Comestor
cap. 3.

Actuum 1.

Actuum 1.

De ortu &
processu præ-
dicationis.

Actuum 1.

Comestor
cap. 3.
Christus
ascendit in
cælum.Comestor
cap. 6.

De Reditu Discipulorum in Hierusalem, & electione
Matthiae, & commendatione Ioseph.

CAP. LXV.

Act. 1.

Postquam vero ascendit Iesus, reuersi sunt Discipuli a monte, (qui dicitur Oliueti propter copiam oliuarum) sabbati habens iter, id est itinere sabbati distans à Hierusalem, scilicet spacio milliarij, quia non ampliori spacio licebat Iudæis progredi in sabbato de ciuitate vel de villa, in qua erant: sed per mille passus poterant circa deambulare. Verus editio habet à monte trium luminum, sic autem dictus est mons oliueti, quia de nocte ex parte occidentis illuminabatur igne templi, qui erat iugis in altari: mane ex parte Orientali primos recipiebat radios solis antequam illustraret ciuitatem: & habebat etiam copiam olei, quod est fomentum luminis.

Cumque regressi essent in Hierusalem, omnes vnanimiter, Apostolos vsque ad eorum hospitia conduxerunt: tunc accesserunt Apostoli in cænaculum, vbi manebant ipsi.

* Sed quia
die incertum
est.
Comestor
cap. 9.

In diebus illis id est in ipso * meditullio temporis, inter ascensionem, & Spiritus sancti missionem, loco Iudæ electus est in Apostolum Matthias vnus ex 70. discipulis, qui & Domini miracula viderunt, & doctrinam audierunt: nam statuerunt Apostoli duos illos, alijs præferentes, Ioseph, qui vocabatur Barfabas, qui cognominatus est Iustus: & Matthiam, de cuius laude subicitur, quia pro laude sufficit ei in Apostolatam eligi: Ioseph vero commendatur, ne tanquam indignus respui videretur. Iste Ioseph fuit frater trium Apostolorum filiorum Alphæi, nec fuit Apostolus.

Ex martyrologio. Hic Ioseph prædicationis, & sanctitatis officio inseruiens, multamque pro fide Christi persecutionem à Iudæis sustinens, victoriosissimo fine in Iudæa quieuit. De quo refertur, quod venenum biberit, & nihil triste ex hoc pertulerit, propter Domini fidem. Huius natale colitur tertio Cal. Augusti. Comestor cap. 12. Et dederunt eis sortes, & fors cecidit super Matthiam, & annumeratus est cum 11. Non est modo vtendum sortibus vt tradit Hieronymus pro hac auctoritate: quia privilegia paucorum, communem legem nō faciunt: nondum enim figuræ legales cessauerant. Ideo adhuc positæ sunt sortes, sicut in veteri testamento, sæpe factum legitur: si quis tamen compellatur vti sortibus, Apostolos imitetur: scilicet præmissa oratione ad Dominum.

De Aduentu Spiritus sancti.

CAP. LXVI.

Comestor
cap. 11.

Prima vero die Pentecostes, dum essent in præfato cænaculo Discipuli fere 120. vtriusque sexus, promissionem Spiritus sancti expectantes, & in oratione perseverantes, fragor quidam insonnit in aere, tanquam aduenientis spiritus, id est soni vehementis. Tamen vere Spiritus sanctus dicitur vehemens, quasi à mente, id est à mentis affectibus alienans: vel iuxta quod ait ille Clareuallensis Abbas Bernardus merito dicitur vehemens, quasi veh adimens, id est æternā damnationē. Et repleuit ille sonus vel Spiritus sanctus omnes in domo sedētes, & apparuerunt illis dispartitæ linguæ tanquam ignis: id est, radioli ignei in modum linguarum, insidentes capitibus singulorum. Ipsa autem species creaturæ in qua Spiritus sanctus visibiliter descendit, ad quē vsum tunc descendit in Apostolos expressit: species enim ignis ostēdit Spiritum sanctum tunc eis datū esse ad robur: species linguarū ad scientiam, lingua enim scientiam explicat, ignis vero testā roborat. Datus est etiam Spiritus sanctus Apostolis ante passionem, quando missi sunt ad prædicandum, & dictū est eis: *Agros sanate, demones eicite*: post resurrectionem quoque datus est ad alium vsum, quando insufflauit, & dixit eis: *Accipite Spiritum sanctum, &c.*

Act. 2.

Act. 6.
cap. 20.

Specul. Histor.

Tunc caperunt variis linguis loqui.

Erant autem in Hierusalem Iudæi viri religiosi, & in Iudæa habitantes, & propter illos multi alij superuenientes, fere ex omni natione, quæ sub cælo est, quia multis captiuitatibus dispersi fuerant Iudæi, præcipue sub Antiocho Epiphane, quæ captiuitas fuerat vicinior huic facta, & modo ad diem festum omnes conuenerant. Audito ergo fragore, qui insonuerat in aere conuenerunt omnes ad Discipulos loquentes: & mirati sunt quoniam audiebat vnusquisque lingua sua illos loquentes. Alij autem irridebant eos dicentes: *Quia musto pleni sunt* id est vehemēter ebrij, quia vehementior erat ebrietas de musto, quam de vino defæcato.

Author. Dicit Glossa Bernardi quod quamuis hæc dicerent irridendo, mystice tamen verum erat, quia non vino veteri, quod in nuptiis defecit, sed musto gratiæ spiritualis erant impleti. De quo Dominus in Matthæo. *Nemo mittit vinum novum, &c.* Comparatur enim Spiritus sanctus musto, propter plures proprietates. Comparatur etiam igni, vt supra dictum est, quia sicut ignis in sua natura est inuisibilis, sed assumpto alio corpore videtur, & diuersi coloris apparet: propter materias in quibus ardet: sic Spiritus sanctus videri non potest, nisi per creaturas in quibus operatur. Item quia exurit peccata, purgat corda, accendit affectum, illuminat intellectum. Vel in igne possunt notari 7. dona Spiritus sancti: ideo igni, Spiritus sanctus comparatur: quia purgat per donum timoris: *timor enim Domini expellit peccatum*: sicut ignis consumit rubiginem ferri. Item liquefacit per donum pietatis: sicut ignis metalla, ceram, & pinguiam. Item congregat per donum scientiæ: sicut ignis heterogenea, vt diuersa metalla in vnā massā: sic enim & Spiritus scientiæ, qui docet bene conuersari inter malos, coniungit eum malis bonos, secundum illud. *Habitabit lupus cum Agno, &c.* quia impleta est terra scientia Domini: hic est ergo, qui habitare facit vnus moris in domo. Item consolidat per donum fortitudinis: vnde Apostoli recepto igne Spiritus sancti, ita fuerunt robusti: quod qui prius etiam cedebant modico timori, iam ibant gaudentes à conspectu consilij, &c. *Quoniam aruit tanquam testa virtus eorum, igne Spiritus sancti &c.* Item eleuat per donum consilij scilicet vsque ad cælum, secundum illud: *Vade, & vende omnia, quæ habes, &c. & habebis thesaurum in cælis.* Item illuminat per donum intellectus, secundum illud: *Docebit vos omnem veritatem.* Item accendit per donum sapientiæ quo gustantur cælestia, & quanto plus gustantur tanto feruentius desiderantur, secundum illud Ecclesiæ: *Qui me edant &c.* Hic est ignis, qui iugiter debet ardere in altari cordis secundum legem, de quo dicitur, *concaluit cor meum, &c. Ignem veni mittere, &c.*

Act. 2.
Comestor
cap. 12.Matthæi 9
Spiritus sa-
ctus compa-
ratur musto
& etiā igni

Ecclesiæ 1.

Isaia 11.
Psalm. 67.Act. 5.
Psalm. 21.

Matthæi 19.

Iohann. 16.

Ecclesiæ 24.

Psalm. 38.
Luc. 12.De Prædicatione Petri, & conuersione octo millium
Iudæorum.

CAP. LXVII.

Comestor cap. 13. & 16. Tunc surrexit Petrus cum 11. ostendens eos nō esse ebrios, sed Spiritu sancto repletos ab illo misso, quem ipsi interimerant, secundum prophetias de ipso prædictas: his auditis compuncti sunt corde. Et ita impleta est Prophetia Iohelis, quia post ignem Spiritus sancti secutus est fumus compunctionis. Ad quos Petrus: *Penitentiam, inquit, agite, & baptizemini, & accipietis donum Spiritus sancti ut loquamini variis linguis sicut & nos*: hoc enim erat signum familiare in primitiua Ecclesia, quia fere omnes ascendentes de la-uacro, variis linguis loquebantur: & appositæ sunt numero fidelium die illa, scilicet ipsa die Pentecostes animæ circiter tria millia.

Erat autem quidam claudus à natiuitate, qui in Glossa Paralyticus dicitur, iuxta portam templi, quæ dicitur pecciosa, à speciali quodam ornamento, quod apposuit ei Alexander Hircanus: Ibidem etiam posuit Herodes

Comestor
cap. 17.

X 3

Aquilam

Aquilam auream, & erat porta attrij virorum mundo-
rum. Iste rogabat Petrum, & Ioannem, ut eleemosynam
acciperet, cum ascendissent in templum. Ad quem Pe-
trus: *Argentum, inquit, & aurum non est mihi, quod autem*
habeo hoc tibi do: Et apprehensa manu eius dextera eleuauit
eum, & protinus sanatus est. Videns Petrus populum admiran-
tem super hoc miraculum, locutus est ad eos: Quid intuemini in
nos, quasi virtute nostra hoc fecerimus? sed Deus patrum
nostrorum glorificauit filium suum, quem tradidistis, &
negastis: nomen eius, id est iuuocatio, dedit isti sanita-
tem.

Actuum 3.

Comestor
cap. 19.

Tunc superuenerunt Sacerdotes, & magistratus tem-
pli, & indignati sunt omnes communiter, quia ita ma-
gnificabant eum, quem ipsi damnauerant quasi reum: &
Saducei specialiter dolentes, quia prædicabant resurre-
ctionem, quæ ipsi negabant: & iniecerunt manus in eos,
& posuerunt in carcerem. Multi autem qui audierunt
verbum hoc crediderunt, & fuerunt qui eadem die con-
uerfi sunt ad fidem quinque millia.

Comestor
cap. 20.

Altera autem die congregati sunt principes Sacerdo-
tum id est qui principatum habebant inter 24. seniores:
Annas, qui omnibus præminebat, & Caiphas, & Ale-
xander, & Ioannes, qui post eum erant excellentiores: &
quotquot erant de genere sacerdotali, & Seniores, &
Pharisæi traditionum inuectores: & Scribæ legis expo-
sitores, euocantesque eos denunciauerunt, ne omnino
loquerentur, nec docerent in nomine Iesu. Ad quos illi:
Non possumus, inquiunt, quæ vidimus non loqui. At
illi comminantes dimiserunt eos, non audentes in eos
manus iniicere propter populum. Dimissi autem redie-
runt ad suos in Syon, & nunciauerunt eis: *qui cum ora-*
sent, motus est locus in quo erant congregati: & in terræmo-
tu, iterum missus est Spiritus sanctus, & loquebantur va-
riis linguis verbum Dei cum fiducia.

Actuum 4.

De communitate vitæ in primitina ecclesia.

CAP. LXVIII.

Actuum 4.
Comestor
cap. 21.

Multitudinis vero credentium erat cor unum & anima
vna, erantque illis omnia communia. Tunc Ioseph
Leuites, Cyprius genere, cum haberet agrum, vendidit
illum: & posuit precium ante pedes Apostolorum. Vi-
de quia cum dixisset Leuites, additum est, Cyprius gene-
re, ut ostenderetur natus in dispersione, & inter gentiles
licebat proprium habere: Et est adhærendum verbo
Bedæ super hunc locum, & tenendum hunc fuisse sociū
Pauli, non illum qui cum Mathia statutus est: quia hic
Barnabas, ille Barfabas appellatur. Vnde Lucas nomen
interpretationis scienter addidit, ut huius ad illum diffe-
rentiam faceret.

Comestor
cap. 22.
Actuum 3.

Vir autem quidam Ananias cum Saphira uxore sua voluit
esse cum collegio iustorum, ut haberet necessaria vitæ
sine labore: Et cum vouisset, non soluens votum: de-
fraudauit de precio agri sui, conscia uxore. Quod statim præ-
uidens Petrus in spiritu, ait: Non es mentitus hominibus, sed
Deo: qui scrutatur corda. Ananias audiens hæc verba, ceci-
dit, & expirauit. Quando enim primo promulgantur le-
ges, solent ad eas sancientes, graues vindictæ exerceri, ut
rigore legis promulgatæ, sanciat feueritas vindictæ.
Vnde & in initio legis nascentis pro collectione lignorū
in sabbato lapidabatur homo. In initio sacerdotij duo
filij Aaron, igne consumpti sunt, pro ablato igne alieno.
Factus est autem timor magnus in omnes, qui audierunt. Simile
etiam accidit uxori eius, & sepelierunt eam iuxta virum
suum: fuit enim hæc consuetudo Hebræorum, ut con-
iunctionem carnis sequeretur cōiunctio pulueris, & quia
Mulier formata est de costa viri.

Tam velox
vindicta
magnum ti-
morem alijs
incurrit.

Actuum 5.

De constanti prædicatione Apostolorum, & miraculis,
& de Gamalielle.

CAP. LXIX.

Per manus autem Apostolorum fiebant signa, & prodigia,
& augebatur credentium multitudo. Et ponebant in platers
infirmos in lectulis, & grabatis, ut veniente Petro, umbra
corporis illius obumbrati, liberarentur ab infirmitatibus suis:
quia Petrus priuilegiatus est in miraculis, & maiora fe-
cisse legitur, quam Christus.

Actuum 5.

Exurgens autem Princeps Sacerdotum, & Saducei repleti
sunt zelo, & iniecerunt manus in Apostolos, & posuerunt eos
in publica custodia. Angelus autem Domini per noctem aperiens
ianuas carceris eduxit eos. Intrauerunt Apostoli disilculo in
templum, & docebant plebem. Tunc abiit magistratus cum mi-
nistris, & adduxit eos sine vi, non audens eis facere mole-
stiam propter populum, qui fauebat eis, & statuerunt
eos in concilio: & ait illis Pontifex: Præcepimus vobis ne
doceretis in nomine isto, scilicet Iesu, & ecce replestis Hieru-
salem doctrina vestra. Et responderunt: Obedire oportet
Deo magis, quam hominibus. Hæc audientes dissecabantur
cordibus suis. Tunc surgens Phariseus Gamaliel, legis doctor
honorabilis vniuersæ plebi, præcepit ut ad breue amoverentur.
Iste Gamaliel, ut dicit clemens in quadam Epistola, fuit
discipulus Apostolorum, sicut Nicodemus: & de con-
cilio Apostolorum, erant inter Iudæos, ut sæpe mitiga-
rent furorẽ eorum aduersus eos. Ait ergo: Viri Israe-
lita, attendite vobis quid acturi estis super hominibus istis.
Ac si diceret: Non debetis subito iudicare, sed expecta-
re: quia si opus eorum, tantum est opus hominum: per
se destruetur: si autem est opus Dei, stabit nec poterit
destrui: & hoc ostendit exemplo duorum scilicet
Theodæ, & Iudæ Galilæi. Theodas Magus, (ut tradit
Iosephus) dicebat se Prophetam, ad cuius persuasio-
nem multi venditis omnibus suis, & sublaris ex vrbe fa-
cultatibus, venerunt ad ripas Iordanis, & promisit se fa-
cturum post triduum ut divideretur Iordanis: & transi-
rent sicco pede, sicut transferunt filij Israel. Et dum ex-
pectarent in illo triduo, superueniens procurator præsi-
dis Syriæ cum multitudine equitum, multos ex eis oc-
cidit, & caput ipsius Theodæ Hierosolymam reporta-
uit. Post hunc exitit Iudas Galilæus in diebus professio-
nis: idest, descriptionis vniuersalis ab Augusto factæ,
quando vnusquisque soluens censum capitis, profiteba-
tur se subditum Romano Imperio. Iste Iudas Galilæus
fuit Essæus genere, & ut tradit Iosephus, persuadebat
Iudæis, ut negarent tributa Romanis, asserens eos, qui
decimas, & primitias soluebant Deo, non debere tri-
buta hominibus, & in tantum præualuit hæc eius
doctrina, ut Pharisei, & magna pars populi quæ-
rerent ab ipso Domino, an soluendum esset tributum
Cæsari: Postea periit ipse, & quotquot ei consenserunt.
Consenserunt ergo exhortationi Gamalielis, & flagella-
tos dimiserunt.

Comestor
cap. 24. &
Act. cap. 5.
Plura super
hæc verba
lege in cap.
24. 25. 26.
27. 28. &
29. Come-
storis.De Theodæ
Mago.De Iudæ
Galilæo.

De septem Diaconis ad ministerium Dei electis.

CAP. LXX.

Crescente numero Discipulorum, idest Christia-
norum, factum est murmur Græcorum, id est ad-
uenarum gentilium in ciuitate conuersantium, vel Iu-
dæorum, qui fuerunt in dispersione nati, & inter Græ-
cos nutriti, aduersus Hæbreos: vel quia viduæ Græ-
corum in quotidiano ministerio non admittebantur,
vel quia ministerio quotidiano grauabantur. Videntes
autem Apostoli, conuocantes multitudinem dixerunt.
Considerate inter vos fratres, viros ex vobis boni testi-
monij ut ipsi ministrent vel præsent ministrantibus, nos

Act. 6.
Comestor
30.

vero

vero orationi, & prædicationi vacabimus: elegerunt ergo septē, Stephanū scilicet & Philippum, & Prochorum, & Nicanorem, & Timonem, & Parmenam, & Nicolaum aduenam Antiochenum. Hos statuerunt illi, qui elegerant, ante conspectum Apostolorum, & orantes Apostoli imposuerunt eis manus.

In omnibus
semper præ-
mittitur
oratio.

Horum vicem habent in Ecclesia Archidiaconi propterea instituti, vt portent pondus negotiorum, vt Episcopi liberius vacent doctrinæ, & orationi. Sed Episcopi nostri temporis, quia deprehendunt Archidiaconos in huiusmodi administratione minus circumspectos, prouida quadam cautela, dant operam huic administrationi: & vide, quod quia leguntur Apostoli orantes imposuisse manus, ideo fiunt orationes in ordinationibus. Hac etiam auctoritate, in quibusdam Ecclesiis manus imponuntur diaconibus in ordinatione: qui autem manus eis non imponunt, secum habent auctoritatem Bedæ. Quod enim dictum est, & orantes imposuerunt eis manus, dicit Beda intelligendum esse factum post, quia postea eosdem ordinauerunt ministros sacri altaris, & dominici sanguinis, & tunc eis manus imposuerunt: vnde & sacerdotibus cum ordinantur, manus imponuntur. Verbum autem Domini crescebat, & multiplicabatur numerus Discipulorum in Hierusalem, multa etiam turba Sacerdotum obediens fidei.

De lapidatione Stephani, & prima dispersione
Ecclesie.

CAP. LXXI.

Act. 6.

Stephanus plenus gratia, & fortitudine faciebat prodigia & signa magna in populo. Surrexerunt autem quidam de synagoga disputantes cum Stephano, & non poterant resistere sapientie, & spiritui qui in eo loquebatur. Tunc introduxerunt quos falsos testes: qui testificarent eum dixisse blasphemiam in Deum, & in Moysen. Et dixit ad eum princeps Sacerdotum: Nunquid hæc ita se habent? Tunc aggressus est Stephanus facere grandem sermonem, in quo quia arguebatur de blasphemia in Deum, & Moysen, præmittit Dei commendationem dicens: Deum, qui locutus est in Patribus, & Prophetis esse Deum maiestatis, & gloriæ. Et statim ascendit ad commendationem Moysi: inchoans ab altiori scilicet ad commendationem patrum, à quibus descendit Moyses. Postea, quia dicebant eum deprauare locum sanctum, subdit de commendatione tabernaculi, & templi. Tabernaculum, inquit, testimonium fuit cum patribus nostris in deserto sicut disposuit Deus ad Moysen loquens, vt faceret illud secundum formam quam viderat in monte, quod habuerunt patres nostri usque in diebus David. In diebus autem Salomonis templum tabernaculo successit. Postea incipit eos arguere, postquam purgauit se à crimine obiecto. Data, inquit, ceruice, & incircumcisis cordibus, & auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis, sicut & patres vestri: qui hæc audientes: stridebant dentibus in eum. Intuens autem in cælum, vidit gloriam Dei. Ecce, inquit, video calos apertos, &c. Tunc exclamantes clauserunt aures suas, quasi abhorrentes audire blasphemiam, & impetum fecerunt vnanimiter in eum, & eicientes eum extra ciuitatem lapidabant: & testes duo, scilicet falsi, quia in lege dictum est de blasphemo (prima manus testium lapidabit eum) deposuerunt vestimenta sua, ne inquinarentur tactu illius, secus pedes adolescentis Sauli. Postis autem genibus, clamauit dicens: Domine ne statuas illis hoc peccatum, quia nesciunt quid faciunt. Multi enim ex eis ipsum occidendo æstimabant se implere legem.

Lem. 24.

Act. 8.

Et facta est persecutio magna in Ecclesia, quæ erat Hierosolymis, ita quod omnes Discipuli præter Apostolos, qui, vt pastores gregis, cæteris erant constantiores: dispersi sunt per regiones Iudææ, & Samariæ.

Autor, In hac dispersione, leguntur etiam Discipulorum multi exiisse fines Iudææ: inter quos fuit Beata Maria Magdalena & soror eius Martha cū Beato Ma-

ximo postmodum Aqueensi Episcopo, & aliis pluribus, de quibus dicitur inferius.

Comestor cap. 42. Tunc prauidentibus Apostoli, quod ad gentes in posterum essent transitori: prouidentelque fidelibus, qui erāt in Hierusalem remansuri, ordinauerunt Iacobum Alphæi Episcopum Hierosolymorum, & imposuerunt ei manus Petrus, Iacobus, & Ioannes: ideo Episcopi non à paucioribus, quam tribus Episcopis hodie consecrantur.

Saulus vero deuastabat Ecclesiam, discurrens per domos: trahens viros, ac mulieres, & detrudens in carcerem, neminem tamen occidebat, Domino custodiente manus eius, ne sanguine innocentum polluerentur. Qui autem dispersi fuerant pertransibant de loco ad locum euangelizantes.

Comestor
cap. 43.

De gestis Philippi Diaconi, & de Simone Magi.

CAP. LXXII.

Philippus autem Diaconus secundus à Stephano, de-
scendens in ciuitatem Samariam, prædica-
bat illis Christum: & intendebant turba vnanimiter his, quæ à Philippo dicebantur, videntes miracula, quæ faciebat. Erat autem ibi Simon Magus seducens gentem: cuncti auscultabant omnes, æstimantes eum Prophetam vel Angelum, vel etiam Dei filium: quia mentes eorum dementauerat, id est magicis artibus subuerterat. Cumque crederent Philippo Euangelizanti de regno Dei in nomine Iesu Christi baptizabantur. Simon quoque videns Philippum facere miracula, qualia & quanta ipse facere non posset fictè baptizatus est: vt familiarius ei adhereret, & addisceret artem, qua similia facere posset.

Act. 8.

Cum autem audissent Apostoli, quia receperant verbum Dei Samaritani: miserrunt ad eos Petrum, & Ioannem, qui orauerunt pro ipsis, vt acciperent Spiritum sanctum: visibiliter, constat enim quod inuisibiliter acceperant, cum baptizati essent in nomine Domini Iesu.

Act. 8.

Constat hunc Philippum fuisse Diaconum, non Apostolum: quod videtur ex Glossa super Matthæum: quia manuum impositionem reseruauit Apostolis, quæ propterea hodie reseruatur solis eorū Vicariis id est Episcopis, qui manus imponunt, & frontē liniunt in confirmatione, vbi datur Spiritus sanctus ad robur. Cum autem videret Simon, quia per impositionem manus Apostolorum daretur Spiritus sanctus, obtulit eis pecuniam: volēs emere hanc potestatem ad lucrū. Ad quem Petrus: Pecunia, inquit, tua tecum sit, supple, ducens te in perditionem. Cor enim tuum non est rectum Domino: penitentiam, inquit, itaque age ab hac nequitia tua: & roga Deum, si forte dimittatur tibi. Simon autē sciens se indignum à Deo exaudiri, noluit exorare, sed ait Apostolis: Precamini pro me, vt nil super me veniat horū, quæ dixistis. Petrus vero, & Ioannes redibant Hierosolymam, & multis Samaritanorum ciuitatibus euangelizabant.

Autor. Ab hoc Simone initium, & nomen habuit simoniaca hæresis: qui huius sceleris author primus fuit in nouo testamento: sicut & Giezi in veteri testamento. Vnde proprie dicuntur Gieziæ venditores spiritualium: simoniaci autem emptores eorum. Vtualiter tamen vtrique dicuntur Simoniaci.

Vnde hæresis
simoniaca?

Est enim Simonia studiosa voluntas emendi, vel vendendi spirituale, vel annexum spirituali.

Quid Si-
monia.

Comestor cap. 45. Angelus autem Domini locutus est ad Philippum dicens: Surge, & vade contra meridianum ad viam, quæ descendit à Hierusalem in Gazā. Et surgens abiit. Et ecce, vir Æthiops Eunuchus potens in domo Candacis Regina, qui erat super omnes gazas eius (erat enim consuetudo Eunuchorum custodire thesauros potentum) venerat adorare in Hierusalem, & vt traditur in aliis historiis, per eum miserat multa dona templo in Hierusalem Candaces. Nam omnes Regina Æthiopum, dicebantur Candaces: sicut Romani Imperatores, Cæsares: nec habebat regimen regio illa nisi à fæminis. Cumque reuerteretur Æthiops ille sedens super currum, & legens Esaiam Prophetam, rogauit Philippum, vt ascenderet, & sederet secum.

Act. 8.

Qui Evangelizabat illi Iesum, & baptizauit eum: Et cum ascē-
disset de aqua Spiritus Domini rapuit Philippum, & inuentus
est in Azoto.

De Transitu eiusdem Philippi, caterorumque
diaconorum.

CAP. LXXIII.

EX Martyrologio Bedæ & aliorū. Hic Philippus Dia-
conus, signis, & prodigiis inclitus, apud Cæsaream
requieuit. Iuxta quem tres virgines, filia illius
tumulata: huius natale celebratur 8. Idus Iunij. iacent

Item quarto idus Ianuarij apud Cyprum beati Nica-
noris Diaconi de 7. primis, qui gratia fidei, & virtute ad-
mirandus, gloriosissime est coronatus.

Item 10. Cal. Febru. Natalis Beati Parmenæ de 7.
Diaconibus. Hic quoque traditus gratiæ Dei, à fratribus
iniunctum officium prædicationis plena fide consum-
mans, Martyrij gloriam adeptus est.

Item quinto idus Aprilis Natalis sancti Procori dia-
coni, de illis 7. Hic etiam fide, & miraculis præclarus,
apud Antiochiam martyrio coronatus est.

Item 13. Cal. Maij Natalis Beati Timonis Diaconi de
7. primis, qui primus apud Beroeam doctor sedit: ac
deinde verbum Domini disseminans, venit Corinthum,
ibique à Iudæis, & Græcis, vt traditur, primo flammis
iniectus, sed nihil læsus est: deinde cruci affixus, marty-
rium impleuit.

Ensebus in historia Ecclesiastica lib. 3. cap. 29. Porro Ni-
colaum vnum ex illis 7. Nicolaitæ hæresis suæ autorem
honore se iactabant: Sed Clemens Alexandrinus in 3.
stromatum lib. hæc de eo scribit. Pulchram (inquit)
valde vxorem hic habuit, & post ascensionem Christi,
cum increparetur ab Apostolis, tanquam de iniuria Ze-
lotypæ: productam in medium, vxorem suam, si quis
vellet eam habere, permisit. Ex qua occasione isti, qui
sub eius nomine sectam sibi propriæ libidinis assumpse-
runt, promiscuos nunc, & illicitos concubitus appetunt.
Mihi autem conpertum est, Nicholaum nullam prorsus
agnouisse mulierem, præter eam quam in vxorem acce-
perat. Cuius etiam liberi, fæminæ quidem vsque ad vlti-
mam senectutem virgines permanferunt: filius autem,
etiam ipse sanctitatem incorrupti corporis custodiuit.
Quæ cum ita se habeant, constat illud, quod in medium
Apostolorum pro Zelotypiæ suspitione vxorem produ-
xit: ex contemptu vitij vel libidinis gestum: quo per
hoc continentem se ostenderet eius rei, quam nimie vi-
debatur expetere, contemnendam magis, quam expe-
tendam carnis edocens voluptatem.

De Conuersione Pauli, & initio prædicationis.

CAP. LXXIV.

Nicolaitæ
anno C. 88.
vt refertur
in Margine
Enseby.

Comestor cap. 46. Saulus adhuc spirans minarum, & ca-
dis in discipulos Domini, id est ad cædem eorum aspi-
rans, accessit ad principem sacerdotum, & petiit ab eo litteras
ad synagogas, quæ erant Damasci, vt eius auctoritate, si quos
inueniret Damasci, huius via viros, ac mulieres, vinctos per-
duceret in Hierusalem. Et cum appropinquaret Damasco,
subito circumfulsit eum lux de cælo, & cadens in ter-
ram audigit: Saule Saule, quid me persequeris? in membris
scilicet meis. Durum est tibi contra stimulum calcitrare id est
potentiori rebellare. Viri autem, qui comitabantur cum eo
stabant stupefacti: audientes quidem vocem ipsius Sauli, non
eius, qui loquebatur cum eo. Et surrexit de terra factusque
est cæcus corpore, qui primo fuerat cæcus mente. Ad-
manus autem illum trahentes, manibus scilicet suis manus
eius tenentes, & quasi cæcum ducentes, introduxerunt
eum Damascum: & erat tribus diebus, non videns, neque
manducans, neque bibens. In quo triduo creditur à Spi-
ritu sancto didicisse Evangelium, vt gloriatur ad Gala-
tas.

Nec te moueat si quandoque legatur conuersio eius
facta, primo anno dominicæ passionis: quandoque se-
cundo. Alterum enim de anno vsuali, qui incipit à Cal.
Ianuarij, alterum de anno emergenti dicitur.

Erant autem Damasci Christianus nomine Ananias, & dixit
ad illum in visu Dominus: Vade in vicum, qui vocatur Re-
ctus, & quære Saulum, ecce enim orat. Ac si diceret: Non est
timendus, quia factus est de Saulo Paulus, de lupo
agnus, ecce ego reuelauit ei aduentum tuum: abiens
Ananias, intrauit ad eum, imponens ei manum. Confestim
cecidit ab oculis eius quasi squama, & visum recepit. Et
singens baptizatus est: & continuo ingressus per synagogas,
predicabat, & confundebat Iudeos, affirmans, quia hic est
Christus. Post hæc notificata sunt ei insidiæ Iudæorum,
qui custodiebant portas ciuitatis die ac nocte vt eum
dolo interficerent, non Iudæi, sed Ciues Damasci, præ-
positusque gentis Aræ Regis, ad petitionem Iudæo-
rum. Discipuli autem eius nocte dimiserunt eum in sporta per
murum.

Bedæ super actus Apostolorum. Non autem statim post
baptismum suum venit in Hierusalem ad Apostolos,
sed vt ipse Galatis scribit, primo abiit in Arabiam,
& inde est reuersus Damascum. Vtrum autem
prima vel secunda vice pertulerit insidias non facile
patet.

De Historia assumptionis Beate Maria Virginis, &
qualiter Apostolis reuelata est

CAP. LXXV.

Author. Beatam vero Dei genitricem Mariam, quæ-
dam scripturæ dicunt secundo anno post ascensio-
nem Domini migrasse à corpore, & eodem anno resur-
rexisse, atque in cælum corporaliter assumptam fuisse.
Nam Miletus Smyrnæ Episcopus hæc de dormitione
eius scribit, quæ à Ioanne Apostolo, cui commendata
fuerat, audisse se asserit, in hunc modum.

Miletus. Leuncius, qui nobiscum, & cum Apostolis
conuersatus est, animo temeratio discedens à via iusti-
tiæ, de virtutibus quidem Apostolorum multa vera di-
xit, de doctrina vero eorum, multa mentitus est. Sed &
transitum Beatæ Virginis Mariæ ita impio deprauauit
stilo, vt Ecclesia Dei non solum legere noluerit, sed
etiam audire nefarium iudicauerit. Nos ergo vobis, quæ
ab Apostolo Ioanne audiuius, hæc simpliciter scriben-
tes, vestræ fraternitati direximus. Cum Dominus Iesus
in cruce pendens matrem suam Ioanni, quem præ cæte-
ris diligebat discipulis, commendauit, ex illa hora in
Ioannis cura permansit, quamdiu vitæ huius incolatum
transegit. Et dum Apostoli mundum suis sortibus in
prædicationem sumplissent: ipsa in domo parentum il-
lius, iuxta montem oliueti confedit. Secundo igitur anno
postquam cælum Christus ascenderat, dum die quadam
desiderio Christi succensa lachrymaretur: ecce Ange-
lus Domini ante eam astans, salutauit eam: & addidit:
Ecce ramum palmæ de Paradiso Dei, tibi attuli: quem
portari facias ante feretrum tuum, cum in die tertio as-
sumpta fueris de corpore. Ecce enim expectat te filius
Dei, cum vniuersis virtutibus cæli. Cui Maria dixit:
Rogo te vt congregentur ad me omnes Apostoli Dei
mei. Quod annuens Angelus, cum magna claritate di-
scessit.

Qualiter ad eam Apostolis congregatis, ei filius suus apparuit,
& animam eius in cælum premisit.

CAP. LXXVI.

Accipiens virgo palmam illam, quæ nimia clarita-
te fulgebat, egressa in montem oliueti orauit, &
rediit: Et ecce dum subito prædicaret Ioannes in
Epheso hora tertia die dominica terræmotus factus
est magnus, & nubes eleuans eum adduxit ante ostium

domus

domus ubi erat Maria. Quæ videns eum exultavit, dicens, se tertia die de corpore discessuram, ostenditque ei vestimenta sepulturæ suæ, & palmam luminis quam acceperat, monens ut illam ferri ante lectum faceret, cum ad monumentum pergeret. Cui ille: Quomodo ait, ego solus parabo exequias, nisi veniant fratres, & coapostoli mei ad reddendum honorem corpusculi tui. Ecce autem subito per imperium Dei, omnes Apostoli Dei de locis in quibus prædicabant in nubem rapti sunt, & depositi ante ostium domus, ubi erat Maria. Inter quos etiam Paulus, qui assumptus erat cum Barnaba, in ministerium gentium. Et salutantes se inuicem, mirabantur cur eos Dominus illic congregasset. Cumque vnanimiter orassent Deum, ut causam sui conuentus sibi ostenderet: ecce subito venit ad eos Ioannes, & indicauit eis omnia hæc. Ingressi autem domum salutauerunt Mariam: quibus ipsa refutatis, dixit: Non me fraudauit Deus conspectu vestro, nunc vos deprecor, ut omnes vigiletis, vnanimiter vsque ad illam horam in qua Dominus veniet, & ego sum recessura de corpore. Cumque consensissent, & cõsolantes eam, triduo Dei laudibus vacarent, die tertia, circa horam tertiam super omnes, qui erant in domo illa, sopor irruit, nec vllus vigilare potui, nisi soli Apostoli, & tres virgines quæ ibi erant. Et ecce subito descendit Dominus Iesus, cum multitudine Angelorum, & splendore magno: Et Angeli hymnum dicebant laudantes Deum. Tunc ait Dominus. *Veni electa mea, & intra in tabernaculum vitæ æternæ.* Tunc illa prostravit se in pavimento adorans Deum, & ait. *Benedictum nomen gloriæ tuæ Domine, qui me dignatus es humillimam ancillam tuam eligere, & arcum tuum mihi commendare: memor esto igitur mei Rex gloriæ: Tu enim scis, quia in toto corde meo dilexi te, & thesaurum mihi creditum custodisti. Suscipe itaque me, & libera de potestate tenebrarum, ut nullus Satana imperius mihi occurrat, ne videam tetros spiritus obuiam venientes.* Cui saluator respondit: Cui ego missus à patre pro salute mundi, fuisset in cruce suspensus, ad me princeps tenebrarum venit, sed nihil in me sui operis inuenire valens, victus abscessit. Tu ergo videbis eum lege quidem humani generis: per quam sortitura es finem mortis, sed non tibi poterit nocere, quia ego tecum sum, & eruam te. Veni ergo quia modo expectat te cælestis militia, ut introducat te in Paradisi gaudia. Hæc dicente Domino illa supra lectum decubuit & gratias agens Domino, spiritum emisit. Videruntque Apostoli animam eius tanti candoris esse, ut nulla mortalis lingua possit enarrare. Tunc ait Dominus Apostolis: Accipite corpus, & deferre in dexteram partem ciuitatis ad Orientem, & ibi inuenietis monumentum, in quo ponentes illud, expectate donec veniam ad vos. Hæc dicens, tradidit animam Michaeli præposito Paradisi. Et statim discedens cum Angelis ascendit ad cælos.

De exequiis eiusdem virginis, & miraculis per eam tunc ostensis.

CAP. LXXVII.

TRES autem virgines, quæ ibi erant vigilantes, susceperunt corpus, & lauerunt more funeris. Cumque spoliassent illud vestibus, tanta claritate resplenduit, ut tangi quidem posset pro obsequio, videri autem præ nimia luce coruscante non posset. Cumque vestissent illud linteis, paulatim lux illa subtracta est. Erat autem facies Mariæ filij floribus similis, & odor suauitatis magnæ, egrediebatur ex ea. Tunc igitur sanctum corpus impo-
suerunt feretro: eleuantque Petrus à capite feretrum, cantare cæpit: *Exiit Israel de Egypto.* Portabat autem Paulus cum eo corpus, & Ioannes palmam luminis ante feretrum: ceteri autem Apostoli canebant voce suauissima. Apparuit etiam corona nubis super feretrum magna valde, sicut circulus iuxta splendorem Lunæ, & Angelorum exercitus erat in nube cantum suauitatis emittens, resonabatque terra magnæ dulcedinis sonitu. Tunc egressus populus de vrbe fere 15. millia hominū,

mirabantur dicentes: Quis est hic sonus tantæ suauitatis? Dictumque est illis: Maria mater Iesu exiuit modo de corpore, & Discipuli Iesu laudes circa eam dicunt. Et respicientes viderunt feretrum gloria magna circumdatum. Vnus autem ex illis, qui erat Princeps Sacerdotum in suo ordine, furore, & ira repletus, dixit ad reliquos: Ecce tabernaculum illius, qui nos, & omne genus nostrum turbauit: qualem gloriam accepit? Accedensque voluit lectum euertere, & corpus ad terram deiicere. Statimque manus eius aruerunt ab ipsis cubitis, & lecto adhæserunt. Et eleuantibus Apostolis feretrum, pars ipsius pendens ibat, & pars ad lectulum adhæserat: torquebaturque supplicio vehementi: Angeli quoque qui erant in nube, percusserunt populum cæcitate. Tunc princeps ille clamabat: Deprecor te sancte Petre, ne despicias me in tanta necessitate, quia crucior valde. Qui respondit: Non est meum tibi dare auxilium: Si autem credis ex toto corde in Dominum Iesum, accede ad corpus, & osculare lectum, & dic: Credo in Deum, & in Dei filiū, quem ista portauit in vtero, Et sic larga pietas eius, qui saluat indignos, dabit tibi salutē. Quod cum ille fecisset, statim omnis dolor recessit ab eo, & sanatus est. Tunc cæpit Deum largiter benedicere, & de libris Moysei testimonium in laudes Christi reddere, ita etiam ut Apostoli mirarentur, & fletet præ gaudio nominis Domini. Petrus vero dixit ei: Accipe palmam de manu Ioannis, & ingredieris ciuitatem inuenies populum multum cecatum, & annuncia eis magnalia Dei: qui autem crediderint, pones palmam super oculos eorum, & videbunt: Erat enim populus multus plangens, & dicens: Væ nobis, quia similes facti sumus Sodomitis cæcitate percussis. Cumque ille mandatū Petri complexer, qui crediderunt visum receperunt: quinque tamen ex eis in duritia cordis permanentes mortui sunt. Regressus autem Princeps Sacerdotum ad Apostolos, tulit palmam, enarrans omnia, quæ facta fuerant.

De sepultura eius, & assumptione corporis in cælum.

CAP. LXXVIII.

APOSTOLI vero portantes corpus ad locum destinatum, posuerunt illud in monumentū nouum, clausoque sepulchro, expectabāt sedentes ante ostium sicut præceperat Dominus. Et ecce subito aduenit Dominus Iesus, cum innumerabili exercitu Angelorum, & claritate magna: & ait ad Apostolos: Pax vobiscum fratres. At illi respondentes dixerunt: *Fiat misericordia tua Domine super nos, quemadmodum sperauimus in te.* Tunc Saluator ait: Antequam ad patrem ascēderem, vobis pollicitus sum, quod *vos, qui secuti estis me in regeneratione &c.* Hanc autem ex tribu Israel elegit iussio patris mei, ut habitare in ea: quid ergo vultis ut facia ei? Responderunt Apostoli: Si placeret ante potentiam maiestatis tuæ, visum fuerat nobis seruis tuis: ut sicut tu deuicta morte regnas in gloria tua: hoc corpusculum resuscitans, tecum eam duceres in cælum. Tunc ait Iesus: Fiat iuxta vestram sententiam. Præcepit ergo Michaeli, ut deferret animam virginis: Et paulopost ecce Gabriel reuoluit lapidem ab ostio monumenti. Et ait Dominus: Surge amica mea, & proxima, quæ non sensisti coitum per corruptionem, non patiaris in sepulchro corporis resolutionem. Statimque surrexit Maria de tumulo, & prouoluta ad pedes Domini, adorauit eū dicens: Non possum Domine dignas tibi gratias rependere, pro beneficiis, quæ conferre dignatus es mihi ancillæ tuæ: *Sit nomen tuum benedictum in sæcula.* Dominus autem osculatis Apostolis, & salutatis: eleuatus in nube, receptus est in cælum, & Angeli eius cum eo beatam Mariā in Paradisum deferētes. Apostoli quoque nubibus suscepti, reuersi sunt vnusquisque in sortē prædicationis suæ.

Math. 19

Quid de præfata historia sentire liceat.

CAP. LXXIX.

Author. Hæc historia licet inter apocriphas scripturas reputetur, pia tamē videtur esse ad credendum, & credentibus utilis ad legendum. Hoc autem solum ibi videri potest à veritate dissonum, quod Apostoli tam cito dispersi fuerunt post ascensionem Domini: cum Eusebius in Ecclesiastica historia dicere videatur eos longe post fuisse dispersos, scilicet imminente captiuitate, quæ facta est per Romanos. Sed forte primo dispersi sunt per loca vicina, & ad extremum, transierunt per regiones longinquas. Nā, & Hugo Floriacensis dicit, quod primo dispersi sunt per regiones Iudææ, & Samariæ, ac demum abierunt ad gentes. Vel forte, quod prius factū erat, Eusebius longe post recapitulat. Nā quod longe ante captiuitatem dispersi sunt, liquet etiam ex hoc, quod Paulus per tres annos à cōuersione sua veniens Hierosolymam, neminem Apostolorum vidit, nisi Petrum, & Iacobum Apostolū. Et forsitan de assumptione Barnabæ, & Pauli, vel hæc historia loquitur per anticipationem, vel historia actuum per recapitulationem. Cæterū, quod beata virgo assumpta sit in cælum corporaliter, vt prædicta historia refert, Ecclesia quidem non asserit: Apostolisque tamen magnis & orthodoxis viris pie creditum est, & fideliter prædicatum. Nam & *Augustinus in sermone de assumptione eiusdem virginis ita loquitur.* Qui Mariā in vita præ ceteris, gratia sui cōceptus honorauit: pium est credere quod in morte, speciali eā gratia honorauit. Putredo enim & vermis, opprobrium est humanæ conditionis, à quo opprobrium, cum Iesus sit alienus: Mariæ natura excipitur, quā Iesus de ea suscepisse probatur: *Caro enim Iesu, caro Mariæ est.*

De reuelatione facta super hoc sanctimoniali Elisabeth.

CAP. LXXX.

DE hoc etiam extat visio sanctimonialis cuiusdam Elisabeth, in qua sic legitur.

In anno quo mihi per Angelū Domini annunciabatur liber viarum Dei, in octaua die assumptionis matris Domini, in hora diuini sacrificij, fui in excessu mentis, & apparuit mihi illa consolatrix mea Domina cælorum more suo. Tunc sicut ab vno ex senioribus nostris præmonita fueram, rogavi eam dicēs: Domina mea placet benignitati tuæ, vt de hoc nos certificare digneris, vtrum solo spiritu in cælum assumpta sis, an etiā in carne? Et dixit: Quod inquiris, nondum scire potes, futurū tamen est vt per te reueletur. Ego itaque toto illo anno, nihil de hoc, vel ab Angelo qui mihi familiaris erat, vel ab ipsa cū se mihi præsentaret, amplius interrogare audebam. Sed iniunxit mihi frater ille aliquas orationes, quibus hoc impetrarem ab ea. Euoluto autem anno cum adesset rursum festiuitas illa assumptionis, eram languēs ægitudine multorū dierum, & vt eram iacens, in lectulo, tempore diuini sacrificij, veni in mētis excessum: Et vi-
di in loco valde remoto sepulchrū multo lumine circumfūsum, & quasi speciem Mulieris, circumstante Angelorū multitudine. Et post pusillū erecta de sepulchro, pariter cum illa multitudine astantium, eleuata est in sublime, & in cælum euecta. Post vero modicum temporis quo hæc vidi, progressa est Domina mea ad ostiū luminis in quo iam videre consueui, & stans ostendit mihi gloriā suam. In eadem quoque hora assistebat mihi Angelus Domini, qui venerat mihi annunciare decimum præfati libri sermonem: Et quæsiui ab eo, quæ esset visio, quam videam. Qui respondit: Ostensum est tibi hac visione, quonodo tam carne, quam spiritu, Domina nostra in cælum assumpta sit. Post hæc iterum ab eo sciscitata sum, quoto die à dormitione eius, accidit eius resurrectio corporalis. Et de hoc rursum beneuole certificauit me dicens: Eo die quo nunc celebratur eius assumptio, de

hac vita migravit, vndecimo autem post illum scilicet 9. Calen. Septembris, resurrexit. Sancti vero Patres, quia nullam certitudinem eius corporalis assumptionis habuerunt, ideo tantum diem dormitionis eius solemnem statuerunt: quem assumptionem appellauerunt illi, qui etiam carne assumptam indubitanter crediderunt.

Expletis autem duobus annis, rursum Domina mea mihi apparuit. Dumque mecum conferret sermones plurimos, interrogavi eam quanto tempore post Ascensionem Domini vixerit super terrā. Quibus verbis meis placide respondit, se superuixisse anno integro, & tot diebus quot fuerunt à festiuitate Ascensionis Dominicæ vsque ad diem Assumptionis suæ. Et nunquid, aio, non affuerunt sepulturæ tuæ Apostoli Domini? Respondit: Omnes affuerunt, & cum magna veneratione corpus meum terræ commendauerunt. Quadam autem die Annunciationis Dominicæ, cum iterum Domina mea mihi appareret, ausa sum, & hoc sciscitari ab ea, cuius ætatis fuerit, quando annunciente Angelo verbum Dei concepit? Huic quoque interrogationi meæ sic respondere dignata est: Quindecim, inquit, annos tunc habui, atque insuper tantum temporis, quantum est, à commemoratione meæ Natiuitatis, vsque ad festum Dominicæ Annunciationis.

De miraculis post eius assumptionem per eam gestis.

CAP. LXXXI.

Author. Post Assumptionem vero suam beatissima Virgo multis miraculis per diuersas orbis partes, diuersis quoque temporibus clarificata est. Ex quibus quædam fide digna, & à religiosīs viris approbata, ad ipsius honorem, & legentium ædificationem, huic operi inferere volumus breuiter in hunc modum.

Ex Mariali magno. Beatæ Mariæ basilica, à Constantino mirabili opere fabricata, renitet. Ad quam adductæ columnæ, cum præ magnitudine leuari non possent, ac diebus singulis casto labore fatigarentur: apparuit artificī sancta Virgo per visum dicens: Noli molestus esse, coniunge tibi tres pueros de scholis, quorum adiutorio, quod vis implere, possis. Quod etiam factum est, præstitumque est populis, spectare mirandum spectaculum: vt quod multitudo virorum fortium leuare nequiverat, tres pueri absque virtute perfecti corporis, summa velocitate subleuant.

In vrbe Toletana, cum ab Archiepiscopo in die Assumptionis Beatæ Virginis Mariæ, missarum solemnia agerentur, & à populo preces Domino deuote fundarentur: inter ipsius Missæ secreta, quædam vox quærala de Cælo elapsa est, in hunc modum: Heu, heu, quam dira calamitas, quod intra filij mei Saluatoris mundi, salutiferæ Crucis signaculo signati gregis ouilia manet, & regnat Iudaicæ gentis insania! quæ filium meum vnicū lumen, & salutem fidelium, iam secundo, conuiciatur, & Crucis supplicio mortificare conatur. Hæc, cum intentione sedula populus percepisset: Archipræfatus, & plebis, communi consilio decretum est, vt ad domos Iudæorum eiusdem ciuitatis accederent: & quod virginali voce conquestum est, prudenter, & solícite perquirerent, Omnibus itaque domorum abdita perscrutantibus, inuenta est quædam imago cerea, quam quasi viuentem ad Christianæ fidei, & professionis dedecus, sputis, colaphis, ac morte Crucis perimere desiderabant. Hac igitur inuenta, Christiani dolum, & perfidiam Iudæorum doluerunt: ipsosque mox neci tradiderunt.

De illo, qui filium Virginis pro se fideiussorem Iudæo tradidit.

CAP. LXXXII.

IN vrbe Bizantea fuit quidam, qui nominis sui famam volens extendere, largas quas habebat opes in longos sumptus cœpit expendere. Cumque largiendis deficeret opibus propriis, sumpto ab amicis mutuo ære multo: etiam illud expendit. Et cum iam, nec pecunias, nec amicū, vel etiam Christianū, à quo muticaretur, inuenire posset: Iudæorū quendam adiit, obnixè rogans: vt ei mutuo aliquid daret. Qui cum vadē omnino peteret, & ille penitus non haberet, quid ei traderet: quia, inquit, alium vadem inuenire nequeo, vellesne pro vade accipere Dominum meum Iesum Christum, quem colo. Ille ait, Iesum Christum Deum esse non credo, sed quia eum hominem iustum, & prophetam esse non dubito, hunc mihi si pro vade dederis, indubitanter accipio. At ille, Ipsum, inquit, quia tibi præsentem dare nequeo, per imaginem suam vadem pro me, & fideiussorem tribuo: quod si à te constitutum diem præteriero, seruus tuus imposterum fiam: & nihilominus tamen tuam tibi pecuniam post terminum reddam. Ille respondit, fiat, vt dicis. Ambo igitur pariter, amborumque amici conuenientes ad Ecclesiam Beatæ Mariæ Virginis, astiterunt eius imagini, imaginem filij sui in gremio tenenti suo. Manum igitur ipsius imaginis Christianus tenens, & ipsam pariter Iudæo tenendam tradens, vadem pro pecunia dedit. Quid plura? Christianus accepta pecunia nauem parat, merce multiplici onerat, per æquora fertur: & vsque ad Barbaras nationes longe à Bizantio effertur. Venditis mercimoniis suis, ditatur nouis: naues multiplicat, & peregrinis mercibus onustat. Dumque per singulos dies negocia meditatur, dies pecuniæ reddendæ memoria elabitur. Cumque iam nō nisi vnus dies superesset: repente ei in mentem venit, quod dies reddendæ pecuniæ tam prope instaret: cum locus eius reddendæ, longe valde distaret. Tunc stupore percussus, terræ collabitur, & exanimis fere, pro eo quod acciderat, redditur. Concurrunt famuli, contristantur cuncti, causas doloris requirunt, responsum nullum accipiunt. Tandem ad se reuersus ait, Quid inania meditaris? Nonne Dominum tuum Iesum Christum pro te fideiussorem dedisti? Ipsi ergo pecuniā trade, & vt eam creditori tuo restituat, quomodo velit, committe. Confestim igitur scrinium fieri fecit, pecuniam Iudæo debitam, iusto pōdere appensam inclusit: mari, & ei qui mare fecit, gubernandam commisit. Mirum dictū, sed nihil Deo impossibile factū. Sub vna nocte per multa æquoris spacia, scrinium Bizantæ illābitur vrbi: & Iudæi supra mare habitātis inter vndas mane astitit domui. De qua scilicet domo mane forte egressum mancipium inter vndas scriniū conspexit, manu attingere n̄l̄tus est: sed eius manū scrinium se subtrahere visum est. Ille domum recurrit, Domino quod viderat nunciavit. Iudæus ergo exiens, conspectum scrinium protensa manu atripuit, secum delatū in domum aperuit, & vacuatum pecunia lecto sup̄ sup̄posuit. Post aliquātum temporis audiens, quod Christianus ille esset regressus, & peregrinis mercibus admodum multiplicatus, moræ impatiens ad eum accessit, & præmissis gratulabundis aliquibus verbis impropèrando sic intulit: O mendaces Christiani! Ille autem, cur, ait, ista prosequeris? Quia, inquit ille, pecuniam à me accepisti, & eam die statuto mihi non reddidisti. At ille, Omne, ait, quod mihi præstiteras tibi reddidi. Qui, ait: Habeo testes multos præstiteras pecuniæ: tu vero nullum, reddidit. At ille: Ipsum, inquit, habeo testem quem, & fideiussorem. Mecum ergo veni, & eius ipse testimonium audi. Ambo igitur Ecclesiam pariter adeunt, & imagini Sal-

uatoris cum multis assistunt. Tunc Christianus, Domine, inquit, Iesu, sicut Dei, & hominis verus es filius, testimonium perhibe veritati, vtrum scilicet huic Iudæo reddiderim quicquid præstiterat mihi. Tunc audientibus cunctis: imago respondit, Testimonium perhibeo tibi, quod die constituto omne præstitum ei reddidisti his iudiciis, quod scrinium quo pecunia clausa fuerat, sub lecto ipsius iacet. Audiens Iudæus stupuit; signa cognouit, & horruit, & relicto Iudaismo, fidei Christianæ cum omni domo sua colla submisit.

De illo pro quo Virginis imago se obitiens iaculum excepit.

CAP. LXXXIII.

ESt quoddam municipium Aurelianensi ciuitati proximum, quod Auenon nuncupatur. Vbi Ecclesiam in honore Beatæ Mariæ Virginis ciues ædificauerant. Qui cum aliquando obsessi ab hostibus intra oppidum gement, magis in Dei genitricis Mariæ, quam in viribus propriis confidentes, cum paruulis, & mulieribus Ecclesiam petierunt: & imagini sanctæ Virginis deuote assistentes, cordis, & oris clamore, eius auxilium deposcunt. Completisque precibus lachrymosis: redeuntes imaginem secum deferunt, & ad tutelam sui, ac terrorem hostium in porta statuerunt. Quidam autem ex ciuibus stans in portæ custodia post imaginem, mittens in aduersario iacula, magnam stragem de hostibus faciebat. Hunc latentem quidam hostium aspiciens: nequissime, inquit, mortem non effugies. Nec iam tibi subuenire poterit effigies, nisi portam deserens urbem aperire festines. Cumque vibrasset hostis iaculum in ciuem illum sagittarium: mirabile dictū, imago genu erexit, & iaculo se obitiens, illud excepit: sicque hominem sibi deuotum ab imminente periculo defendit. Qui gaudens per Virginem se mirabiliter liberatum, statim sagittam in aduersarium dirigit, blasphemum deiecit: dispersus per ora populi rumor facti miraculi, ad hostes quoque peruenit. Tum clamatur ab omnibus, quod sancta Dei genitrix pugnet pro ciuibus loci illius. Audientes hoc hostes, stupore simul, & tremore permoti, arma proiciunt, paci annuunt, Ecclesiam Dominæ nostræ adeunt, & magna donaria offerentes: de cætero se nihil loco illi nocituros sub testificatione promittunt. Vsque in hodiernum diem imago illa permanet in eodem loco, iaculum adhuc gerens in poplite erecto.

De clerico cui Virgo lac infundens, linguam restaurauit.

CAP. LXXXIV.

CLericus quidam suppetente rerum copia sæculo deditus, matris Domini amorem, & reuerendam eius memoriam sic animo eius indixerat, vt quandocunque Ecclesiæ ingressus, vel per Ecclesiam ei contingeret transitus, nulla sæculi sollicitudo, nulla surripere posset obliuio, quin cum omni deuotione, & humilitate genuflexo illa Angelica salutatione eam honoraret, dicens: *Aue Maria, gratia plena, Dominus tecum, &c.* Rursum genuflexo: *Beatus venter, qui te portauit Christe, & beata vbera, qua te lactauerunt Dominum, & Saluatorem nostrum.* Hic aliquando molestia corporis tactus desperatus est, tantumque dolor inualuit, vt linguam suam, & labia sua dentibus suis commanducaret, idipsum de membris suis facturus si permitteretur. Cumque iam lingua, & labijs penitus consumptis, vehementer à suis ne in aliis membris hoc faceret, teneretur: iaceretque horrendus aspectu, sensibus corporis exemptus, vidit iuxta lectuli sui caput personam consistere, pulchra facie, & reuerendo aspectu, quæ quantum datur intelligi, Angelus eius erat: hic ægroti sui ærumnas deplorans, in hunc modū lamentari videbatur.

Hoc exemplum citatur ex autore in speculo Exemplorum.

Quid,

Quid, ô Domina misericordiarum, fons pietatis, hoc cene est gloriæ, & gratiæ tuæ saluatorium, hæc cene est lingua in beatificationem ventris, & vberum, & partus tui longo usu, & ardenti affectu sic assuefacta, ut pene nihil aliud sonare noscet in Ecclesia Dei? Domina, Domina, si tu dees tuis, quis aderit suis? non sic Domina, non sic, ad nihilum deueniet spes hominum, si in te non incipiunt habere refugium. Hæc cum ille in auribus ægri declamaret, & in eius oculis deploraret, apparuit utrique Mater Domini, & quasi satisfaciens de negligentia in seruulum suum, de qua insimulabatur, ad lectum ægri propius accedit: extractaque vbera visa est protinus immittere in os ægri, & sancti lactis sui rore infuso, subito suæ linguæ integritatem, & labiis antiquum decorem, & in toto eius corpore pristinam restaurauit sanitatem: redditisque sensibus, continuo surrexit sanus, & incolumis, & factam circa se misericordiam, etiam si lingua taceret, repentina vitæ, & morum mutatione omnibus caput prædicare: etenim se, & sua, Dei seruitio mancipans, de tertero vitam duxit religiosam.

De muliere, quam inter maris undas parientem protexit.

CAP. LXXXV.

IN loco qui dicitur Tumba est Ecclesia sancti Michaelis Archangeli honorifice constructa, qui locus Oceano cinctus, ipsius æstu terribilis est propter accessum & recessum maris aduenientibus omnibus: & limina sancti Michaelis Archangeli petere desiderantibus, bis in die sinum præterit, non autem ut cætera maria gradatim, verum præcipiti cursu, ac terrifico sonitu accurrens, sæpe intercipit iter agentes. Quadam igitur festiuitate ipsius Archangeli, turbis ad eius limina properantibus, ecce iam in medio arenæ positus (erat autem inter eos mulier quædam paupercula vicino portu omnino iam grauida) sonitus terribilis maris subito intonuit, & cunctis præpeti cursu amentium more fugientibus, illa mulier sola remansit: usu etiam pedum præ nimio dolore, & terrore, atque labore destituta, (irruant enim in eam dolores subiti) clamabat cum eiulatu, miserabiliter auxilium petens, sed unusquisque seipsum tueri cupiens, audire dissimulabat. Igitur humano deficiente auxilio, recurrit ad diuinum: Deum lachrymabili voce inuocans, & eius genitricem Mariam, sanctumque Archangelum Michaelem. Populus quoque omnis ad hoc spectaculum consistens manus ad sidera tendens, Dei & matris eius auxilium flebiliter inuocabat. Vniuersis ergo Christi auxilium implorantibus aduenit pia Dei genitrix, & ut ipsi mulieri videbatur, manica super eam proiecta: ita intactam à terrifono impetu maris reddidit, ut nec minima etiam gutta totius abyssi vestimenta illius contingeret. Ibi vero quasi in tutissimo habitaculo posita, filium peperit, sine timore vlllo permanens, donec iterum mare fluctus suos in se retrahens liberum iter eundi mulieri præberet. Itaque cum puero ad littus venit, & quæ sola in mari relicta erat, exiens iam non sola, miraculi spectaculum omni populo præbuit.

De Abbatisa prægnante quam Maria ab infamia liberauit.

CAP. LXXXVI.

Fuit quædam sanctimonialium, nomine & actione Abbatisa, strenue sancti regiminis curam exequens, & spiritali zelo subiectam sibi congregationem ad sacri ordinis custodiam pro rigore constringens: sed quia bonorum profectus prauis animis liuoris ingerit pœnas, coeperunt ei Moniales pro bonis mala rependere: & pro impensa mirifici curæ regiminis, odiorum studia

exercere: sociavit quoque se liuori earum insidiatoris antiqui semper infesta malignitas: nam eius supplantata fraudibus, illa pia Mater cum Dapifero suo incesti crimen incurrit, & concepit: nec tamen destitit regulari rigore subiectum sibi gregem, ad obseruantiam ordinis coartare, & inutiles vagandi licentias singulis denegare. Instante autem tempore partus, tam per incellum, quam per cibum à Monialium muliebri sagacitate imprægnata deprehenditur: resque singularum relatu in noticiam omnium perducitur: omnesque se in ea causam accusationis inuenisse exultant, quam suis voluptatibus aduersam iudicabant. Scribuntur literæ accusatrices criminis deprehensi Episcopo, in cuius ille locus erat diœcesis. Imminebat, illa nesciente, Pontificis aduentus, & ipsa onere suo, quod studiose celauerat, iam grauis sibimet quid ageret, ignorabat. Erat autem priuata capella, ubi quotidiano usu solebat horas Beatæ Virginis dulciori, quo poterat affectu, decantare, hanc ingrediens, laudes solitas denotissime persoluit. Finitis horis toto corde, & corpore se in oratione prosternens, precibus lachrymosis, ac profundis suspiriis, piissimam Dei genitricem Mariam obnixius orabat, eius interuentu, & reatus sui veniam obtinere, & horrenda opprobria imminentis sibi confusionis euadere. Inter hoc subitaneo depressa somno, in silentium commutatis clamoribus obdormiuit, cui dormienti pia virgo duobus comitantibus Angelis apparuit, & mœstam elementer alloquens, ait: Audiui orationem tuam, noueris me tibi à dulcissimo filio meo impetrasse, & peccati veniam, & à confusione, quam times, liberationem plenissimam: tunc duobus Angelis astantibus præcepit eam prolis onere, quo granabatur, exonerare, & cuidam eremita in vicino posito deferre. Cui, & mandauit, eius curam per septem annos gerere, quod & fecerunt. Denique Abbatisa cuiuslibet, omni quo prius cruciabatur onere carere se sensit, & Deo, & liberatrici suæ incessabiles gratias egit. Interim inuitatus Antistes veniens, capitulum intrauit, Abbatisam vocari fecit, quæ ingressa, in locum sibi solito præfati sedere festinauit, quam accedentem, Antistes opprobriis aggreditur, & iniuriis fatigatam citius exire compellit, duos quoque clericos, qui diuulgatum crimen explorent post eam mitti, qui accedentes, & attendentes, nullumque in ea signum vteri prægnantis deprehendentes, innocentiam eius præfati renunciant: sed illos ipse pecunia corruptos existimans, per semetipsum rei veritatem curiosus explorat, nullumque in ea criminis obiecti signum inueniens, ad pedes eius corruit, veniamque de illatis iniuriis expolcit: omnibus, qui ei crimen iniecerant, vehementer iratus præcepit, ut de monasterio citius exirent. Abbatisa vero eas licet maleuolo animo, tamen vera dixisse perpendens: ad honorem liberatricis suæ, maluit peccatum, quod fecerat, Episcopo reuelare, quam criminatrices suas aduersa pati permittere. Itaque coram eo se humiliter prosternit, eique omnem rei ordinem pandit. Miratur ille, & Deum in immensa gloriofa genitricis suæ pietate benedicens, duos ex clericis ad eremitam pro causa pueri sollicitus inquirenda transmittit: qui euntes, & de puero sciscitantes, edocti sunt ab homine puerum ea die natum, & à duobus iuuenibus ad eum paulo ante delatum, & ex parte Beatæ Mariæ sibi ab eis commendatum. Et reuerentes, omnia Pontifici referunt. Lætus igitur, puerum, ut Mater Dei præceperat, cum homine Dei septem annis nutriendum permisit, quem post in sui curam susceptum ad literas posuit, ac religione, & scientia clarum educauit. Ipso quoque tandem in Domino requiescente in Episcopatu ei successit, & Beatæ Dei genitricis Mariæ gloriam vita, & verbis magnifice prædicauit.

*De puero, qui Virginis imaginem annulo
subarrhauit.*

CAP. LXXXVII.

Quidam pueri clerici, ante quandam Ecclesiam ludum pilæ exercebant. Quorum vnus, qui habebat in manu annulum, quem ei puella quædam donauerat, carnali amore ducta, timens ne forte assidua pilæ percussione frangeretur, diuertit ad Ecclesiam, vt alicubi eum reponeret, donec post ludum eum recipe-
ret. Ingressus itaque ante imaginem Virginis Mariæ; intuitus eam, & admirans eius pulchritudinem, genu flexo deuotè salutauit Virginem, & addidit: Vere in omnibus formosior, & illa etiam, quæ mihi hunc annulum amoris munere condonauit, ideoque ei renuncio; teque deinceps amare, & tibi seruire decerno, ita dumtaxat, vt ego vice reddita, amore tua dignus inueniar. Sicigitur præfatus puer annulum suum digito imaginis, quem habebat sursum erectum indidit. Quo accepto, quasi conditum comprobans, & fidem adhibens, mirabile dictu, digitum suum imago constrinxit. Quo viso, puer stupore permotus, circumstantes aduocat, & rei nouitatem mirantibus, salutationis ordinem, & voti conditionem enarrat. Quod illi audientes eum sæculo renunciare, & votum persolvere hortabatur, quatenus Dei genitricis seruus, & amicus, sicut dixerat, haberetur. At ille spinis diuitiarum obstantibus, ægre quod monebatur audiens, ingratus exitit, & post modicum imagini mentitus, vxorem ducere non expauit. Sed prima nocte nuptiarum, Beata Virgo Maria, quasi inter ipsum, & vxorem eius media recumbens, apparuit, annulum digito prætendens, & infidelitatis eum arguens. Excitatus ille de somno, circa se palpitabat quærens imaginem, & non inueniens eam, credidit esse phantasma. Iterum à somno detentus, vidit eam sibi assistere, non sicut prius blandè alloquentem, sed cum indignatione vultum auertentem, & tormenta durissima pro contemptu sui, & voto irritato comminantem. Euigilans igitur, & iterata admonitione perterritus, relictis omnibus quæ habebat, eadem nocte in eremum clam secessit, vbi habitum Monachi vitamque professus, dominæ, & amicæ suæ, cunctis diebus vitæ suæ deuoto animo deseruiuit.

*De illo quem sub aquis protectum ad litus
uirgo perduxit.*

CAP. LXXXVIII.

ERat naus in medio maris peregrinis onusta, quorum deuotio, orationum gratia, partes Hierosolymitanas adibat, huius Nauta cum sensisset nauem hiare inferius, & aquas irrumperere, & senullatenus subuenire posse, festinus cimbam, quæ intus ferebatur, in mare deposuit; & cum Episcopo quodam, & alijs quibusdam nobilioribus in eam descendit: vnus tamen cum descendere vellet in mare decidit, pelagique statim ad ima mersus nusquam comparuit, nauta vero quos in nani reliquerat alloquens, mortis omnibus imminere discrimen non euitandum innotuit, & vt peccata sua confitentes, suas animas Deo deuotè commendarent, admonuit. Qui & ita fecerunt, nec longa interfuit mora; illis in cælum clamantibus, & ecce nauim subintrantibus aquis, hiatu maris penitus absorpta est. Episcopus vero cum cæteris lachrymosa fundens suspiria, sociorum animas domino commendabat, quorum corpora tam horrendo discrimine perire videbat. Cumque per æquoreas vndas oculorum aciem circumuolueret, si fortè aliqua suffocatorum corporum indicia videre posset, ecce marinis è fluctibus columnas speciosas, alibi quidem vnam, alibi duas, vel plu-

res subito vidit emergere; cœlique secreta celeri subuolatu penetrare. Quas cum sociorum animas animaduertet esse, quantum fleuerat prius, quia socios præfocari viderat, tanto tunc magis deflebat, quia cum socijs præfocatus non erat. Qui cum tandem cimba deuectus, terræ cum socijs applicuisset, ecce socium, quem inter duas cecidisse naues in mare diximus, de mari subito viuum, & incolumem vident extre. Quærunt stupentes, & de recepto socio exultantes, quid ei acciderit, quomodo à marinis fluctibus liberari sic potuit? Qui ait; Beatæ Dei genitricis, cum in aquam caderem, nomen exclamaui, sicque eius, & memoriam habendo, & nomen declamando ad ima pelagi deueni; At ipsa misericordiæ Mater Virgo Maria, quæ memorum suorum immemor nullatenus esse potest, mihi sub vndis astitit, pallioque suo me clementer contextit, & coniectum sub aquis vsque ad litus perduxit: hæc eo dicente, laudes Deo referuntur, & Mater misericordiæ ab omnibus prædicatur.

*De illis quos de tempestate maris eripuit, & puella
cuius lingue vinculum soluit.*

CAP. LXXXIX.

ABbas quidam aliquando in medio maris Britannici, nimia cum alijs multis oppressus est tempestate, adeo, vt omnes de vita cogerentur desperare. Itaque alij Beatum Nicolaum, alij Sanctum Clarum, alij pium Andræam, vel quemlibet alium inuocabant; vnusquisque enim quem Familiarem sanctum habuerat, eum in necessitate sua familiariter inuocabat. Aliqua etiam offerebant munuscula, vt moris est, tempestate marina deprehensis. Cumque videret Abbas omnes istos, vel illos minus potentes sanctos inuocare, neminem autem Matrem misericordiæ, Sidus marinum, cæteris omnibus misereri potentior, Mariam nominare. Quid est inquit, quod agitis fratres, quid cæteros, qui minus possunt tantum inuocatis, & ipsam quæ plus omnibus potest relinquitis? bonum quidem est, quod facitis, sed multo melius esset, si omnes vna voce, Matrem misericordiæ acclamaretis. Quo illi præcepto, omnes vna voce Matrem Dei nominant, omnes, vt sui misereatur proclamant. Et ipse quoque Abbas, qui præter vnum pomum nil comederat, quique per duos dies, ac noctes ita afflictus erat, quod vix respirare poterat, illud responsorium. [*Felix namque es,*] cum suo versiculo, [*Orapro populo*] deuotissime cum Monachis suis cantare cæpit, vixque finierat populus precem cum lamentatione, & Monachi cantum cum deuotione, & ecce in summitate mali lux magna, instar cerei apparuit, qui noctis tenebras fugans, omnes, qui erant in navi sua claritate perfudit; totaque pelagi cessauit tempestas, & cœli Regina iubente, facta est tranquillitas. Nec multum post, dies serenus illuxit, & terræ ad quam tendebat naus applicuit.

In suburbio Nouiomeni quædam puella pauper, manu, & arte victum quærens, dum in die festo Annuntiationis Dominicæ, prout nendo moris est mulieribus, filum saliuæ madefaceret; idem filum linguæ eius adhæsit, & labia vtraque quasi conuinculata distorsit, labioque intumesciente, pænè lingua obmutuit præ nimio dolore, os eius deturpauerat saliuæ coagulata in spumam, & labia linguæ connexa vim naturaliter expuendi amiserant. Puella flebat, & quid ageret ignorabat, vicini eam ad impetrandam cœlitus indulgentiam, sancto præsentauerunt Eligio, sed redierunt infecto negotio. Itur postmodum ad Sanctæ Mariæ monasterium principale, id est, ad Pontificalem sedem Nouiomenis Ecclesiæ; ibique in conspectu astantium, & pro ea rogantium gratia diuina labellulo vinculum excussit, & populum ad gratiarum actionem prouocauit.

Aliud exemplum.

*De Imperatrice cuius castitatem à violentia ser-
uorum eripuit.*

CAP. XC.

FVit quidam Romanus imperator, cui prouidit Dei clementia vxorem genere, & moribus nobilissimam, ac pulchritudine honestissimam; nec turpis, aut carnalis delectatio illos captiuabat; sed inuicem sobrie, & iuste sub legali coniugio se non mediocriter diligebant: venit autem in mentem Imperatoris, vt pergeret longe, lateque per orbem, visitare loca sanctorum. Accepto itaque assensu à coniuge; & regnum, & quendam fratrem suum Adolescentem attentius ei commendans, digressus est. Ipse autem dictus Adolefcens specie deceptus imperatricis, in amorem eius vehementer exarsit; & tandem etiam quo stimulo vrgeretur, ei aperuit; cumque ei pluries molestus esset; & illa pœnitens renueret; tandem iuueni cæcato ad eius amplexus se venturam simulatè promisit. Interim vero turrim quandam parare non distulit, in qua duos Adolescentes, & duas puellas ad seruiendum iuueni, mittere curauit; vt necessaria quæque illi sursum cum funibus traherent. Determinato autem die quo imperatrix, & iuuenis turrim illam priuatim conscenderent, vt ille, quod desiderabat expleret, gauisus est. Sed illo præeunte, & intrante, pudica Domina in domum redijt retento iuueni in turre. Sedit autem sub Imperatrice Roma pacifica; donec Imperator rediret ad propria. Post quinque annos audiens aduentum eius, gauisa est valde. Iussitque nobiles, & maiores cleri in occursum eius secum exire, & vicos ciuitatis ornari decenter. Fratrem quoque imperatoris inconsulte de turre emisit, vt fratri obuius exiret, qui in occursum illius regiam præuenit, & versa vice eam male infamauit: requisitus enim à fratre cur tam afflictus, & pallidus, ac crine deformis esset: Mi frater charissime inquit, pessima meretrix coniunx tua, sicut cum multis fornicari consuevit, meipsum in scelus præcipitare secum tentauit, nullus enim ab eius impudico amplexu ex quo recessisti, prohibitus est. Quod ego ferre non potui, sed ab ea recedens in quadam turre me nunc vsque inclusi. Audiens Imperator, quas non sperauerat in vxore contumelias nunciari; dolore cordis percussus, penè exanimis in terram corruit. Post spacium vnus horæ surrexit, & confortatus astantium consolationibus, equum ascendit. In crastinum autem Imperatrix cum comitatu multo ad virum suum peruenit, quæ cum illum, vt dignum erat amplecti vellet, percussa ab eo in faciem, grauiter confusa cecidit; vocatisque duobus seruis, Imperator ait: Quia non est cum meretrice certandum, ite in siluam profundam, & ducite eam ad decollationem. Qui cum ad locum vbi decollanda erat peruenissent; admirantes eius pulchritudinem dixerunt adinuicem: Priusquam interficiatur cognoscamus eam, quia non est in mundo pulchrior illa. Irruentibus illis in eam, illa suspiciens in cælum, voce lachrymabili Dei respectum, & Virginis Sanctæ Mariæ efflagitabat auxilium. Quidam autem nobilis Heros non longe iter faciens, cum comitatu multorum, qui limina Apostolorum, & loca Sanctorum Romæ visitauerant, audientes clamoribus resonare siluam, primo putauerunt aliquam feram in retibus corruisse, & veloci cursu illuc venerunt. Videntesque tam venerabilem personam, seruos impudicos distrahere, morti eos concitè tradiderunt.

De alio casu consimili circa eandem Imperatricem.

CAP. XCI.

REquiritur mulier, quæ esset, & cur illi talia contingerant? at illa celata dignitatis altitudine, supplici vultu, & humili voce rogauit, vt eam Dominus eorum secum duceret, & ab ea ancillare obsequium saluo honore pudicitie reciperet. Qui petitioni eius libenter annuens, illam ad propria perduxit. Quam vxor eius honorificè recipiens, vnicum ei filium educandum commisit. Paruulo autem suscepto illa maiorem adhibuit diligentiam, quam si ipsa eum genuisset. Fugiebat lasciuiam, frequentabat Ecclesiam, sed nec ibi malignus spiritus tentare desijt, quam vincere tamen non valuit. Erat quidam Miles in curia, qui ad amorem eius pertingere cupiens blandis sermonibus, ac multis promissionibus eam, vt sibi coniugio copularetur tentabat. Illa verò castè se eum diligere respondens, amore Domini sui, cuius frater erat, nubere ei omnino negauit. Quamobrem cœpit miser tractare in animo, quid mulieri, quæ in tanta eum vilitate habebat, pararet, vt occideretur, vel fugaretur. Itaque intempesta noctis hora ductu diabolico venit, vbi illa dormiebat, & infans in sinu eius sibi commendatus, gutturque pueri filij fratris sui cultro per medium secuit, & gladium in manu Mulieris dormientis relinquens, recessit. Cum ergo sanguis occisi pueri per medium lecti decurreret, & latus mulieris inficeret, excitata vehementer expauit. Et cum se miseram proclamasset; sollicita Mater, & Pater de filio surgentes concito de lecto venerunt cum lumine ad filium, quem iugularum videntes, & in manu Mulieris cultrum; quantus dolor eos inuasit, & omnem familiam vix explicari potest. Venit denique sceleratissimus homicida fictas lachrymas fundens, & voluit occidere tanti sceleris ignaram, dicens fratri suo: adduxisti huc meretricem, in multis criminibus, in alia patria iudicatum interfici. Iam igni tradatur, dignam eam facit mors filij tui. At Heros ille nobilis, & vxor eius eam interfici prohibentes mandauerunt nautis ad portum proximi maris, vt eam in alienam terram ducerent. Venit ergo perfusa lachrymis faciem, & comam discerpens, cum seruis ad mare, & intrauit nauem. Cumque nauæ per altum mare nauigassent, considerata eius specie, allocuti sunt eam, vt eis assentiret. Resistentique ob amorem pudicitie, dixerunt: Vnum è duobus elige, aut nobis commisceri, aut in mare præcipitari: Respondit illa, se libentius inter fluctus deficere, quam eorum libidinosi petitionibus assentire, qui mutato consilio, in quadam alta rupe, quæ ante eos in mari eminebat, domino prouidente, eam reliquerunt; vbi cum totam noctem duxisset infomnem, summo diliculo mærore, & triduo ieiunio afflicta, parum obdormiuit. Apparuitque ei sancta virgo Maria, Regina gloriæ admirabili facie stellanti oculorum acie, dicens ei: Quia multa propter casti coniugij seruandam fidem sustinuisti aduersa; omnis amodo tentatio impiorum à te repellenda est; & quas passa es iniuriæ manifestabuntur; collige herbam, quæ est sub capite tuo, & quibuscunque leprosis dabis bibere in nomine Domini sanabuntur.

De medicina, quam ei Beata Virgo innotuit.

CAP. XCII.

EXcitata autem Mulier, & de visione lætificata, cum deuotis orationibus herbam colligit, cui similem ante non viderat; & chirothecas de manibus suis extrahens impleuit. Hora autem tertia nauæ à Deo missi, iter facientes iuxta rupem illam,

vocati

vocati ab ea, applicuerunt ad illam: Qui videntes eam tam venerabilem esse personam, condolentes ei, receptam in nauim duxerunt ad portum. Egressa autem de nauis inuenit leprosum vultu miserabilem, attritamque herbæ portiunculam cum vino dedit ei bibere, & confestim sanatus est. Exijt fama eius longè lateque, & venit ad ciuitatem illam in qua erat impius ille leprosus effectus, qui fratris filium in sinu huius Dominae occiderat. Ad hunc multis precibus adducta, sed nec ab ipso, nec ab ullo de familia domus cognita, rogatur obnixè à fratre illius leprosi, vt ei subueniat, & quicquid mercedis inde velit, recipiat. Illa se subuenire promittit si de omnibus peccatis suis coram ea, & septem personis confessus fuerit. Et ille quidem confitens multa dixit, sed celabat scelus, quod in eam commisit. Respondit ei mulier, nil ei proficere medicinam suam abscondito ullo criminali; tunc ait frater suus, cuius filium interfecerat: Aperi cor tuum, & emunda ab omni peccato, & si quid aduersum me male egisti, totum tibi dimittatur. Resolutus itaque in lachrymis, qualiter egerat, manifestauit. Audiens Heros, expauit vehementer, dicens se plus de amissione nobilissimæ Mulieris, quam de morte filij tristem esse, at illa respondit: Domine mi, ego sum Mulier illa, *que malum pro malo non reddam, sed bonum pro malo retribuam.* Restitutoque illo sanitati, rogabant, vt ibi maneret, & quem sanauerat in sponsum acciperet. Quibus non acquiescens, recessit; & sanando leprosos nonnullos Romam incognita petijt; ibique plurimos à lepra mundauit. Sed & fratrem Imperatoris, vlciscens Deo, inuaserat lepra grauissima vsque ad mortem; ad quem curandum adducta, sed à nullo agnita, simili modo, & hunc, peccatum suum, quod in eam commiserat, confiteri coram Papa, & Senatu Romano, fecit. Quo audito, Imperator flens, & pugnis faciem, percutusque percussus, miserum se exclamauit; flebant quoque omnes, qui aderant, & audierant recordationem Imperatricis egregiæ, at illa, fletus eorum non sustinens, sanato prius iuvene, dixit: Quia ego sum illa. Tunc quanta lætitia Romanum Populum impleuerit, non est facile dictu, voluitque eam Imperator quasi à Deo resuscitatam, in vxorem, & populus in Dominam accipere. Sed illa intra se aliter agens, dixit ad Papam: Votum feci in tribulationibus meis Domino, me nulli vltius viro coniungere; sed in Monachali veste castimoniam seruare. Requiritur ergo anima mea de manu tuâ, si timens, vel diligens hominem plusquam Deum, veste sancta non velaueris me. Tunc ille mox eam benedixit, & induit.

De muliere, quæ conceptum ex filio puerum interfecit.

C A P. XCIII.

Fuit quidam Romæ diues cum vxore sua, vterque genere nobilis, moribus laudabilis, sola eis proles deerat, cum ad votum cætera cederent vniuersa; conuersique ad Dominum, postulabant filium effusi in misericordijs pauperum; commendantes se ad omnem continentiam secundum Deum. Qui videns afflictionem eorum dedit Mulieri conceptum, & peperit filium. Quo nato regales apparantur deliciæ, sonant organa, chori ordinantur. Interea dum de charo filio pater minus cauto amore gratulatur, charitate à carnalitate aliquantisper suffocata, non ita deuote, vt prius in datoris gloriam assurgit, vel gratiam querit. Aliquotiens tamen ad se reuersus compungebatur, nec illius carnalitatis impuritatem ferebat esse impunitam. Tandem pepigit fœdus cum Deo, vt sumptis pennis columbæ in peregrinam regionem, vel in inuiam solitudinem auolaret, vbi ignotus, & ignobilis viueret, vbi puritatis,

vel pacis internæ soliditatem seruaret. Sed quia alligatus erat vxori, cor eius ad sui propositi inclinauit a sensum. Quæ quidem querulos gemitus ingemina cœpit, & singultibus concusso pectore cum lachrymis, dixit: Quamuis molestè dulcissimi vultus tui si stineam absentiam, hoc solum tamen amaricati cordis habeo solatium, & gloriandi priuilegium, quo amoris meo solum video præponi Christum. Et quod votum hoc sanctissimum scio, liberum te dimitto, tantum vt amore casto me corde retineas. Illo exulante sed in gaudio victricis conscientia exultante, Mater familias soluta à lege viri, iam licentius, quæ Christus erant cogitabat, & liberalitatem in pauperes exercebat. Interea partulum suum à lacte suspensum, à cunis abstractum propensius nutrebat, & delicijs reficiebat, omni die, aut Matris hærebat gremio, aut pendebat in collo: omni nocte inter matris vbera morabatur, omni in loco in memoria versabatur. Sic succedentibus, infantia pueritia, & pueritiæ adolescentia etiam tunc mater non eum ab amplexibus arcebat non ab osculo repellebat, non etiam à lecto. Qui plura? carnalis amor, quia non inuigilauit cautela, & inclinauit corruptela, filius pro Marito admittitur conceptoque fœtu Mater misera corde, & corporis angustiat, & impellente hinc inde verecundia, & doloris æstu, penè in desperationem labitur. Spe autem venia ducta, & animata, non desisteat à ieiunijs orationibus, vigilijs, eleemosynis. Interim veste ad hoc congrua, ventris celato tumore, & per falsam hilaritatem vultus cordis dissimulato dolore, ventum est ad diem partus, & tunc magna velut mare contritio eius, hinc enim dolori suadebat silentium timor, & verecundia; illinc impellebant ad planctum dolor, & angustia: sic nascitur infelix puer sumpturus de ortu occasum, de initio, finem; nam sæua tygris vix benatam arripiens suffocauit; & suffocatum in ima latrinæ proiciens præpropere sepultura damnauit. Et tunc quidem homines tam grande piaculum lauit.

Qualiter eam Dæmon apud regem accusauit.

C A P. XCIIII.

Sed mundi Princeps cum in anima captiuam Mulierem teneret; cogitauit, vt commune trophæum de ipsa carne statueret, volens etiam in eam sæuire flagellis, quæ sibi seruierat in flagitijs. Sumpto igitur Dæmon scholaris clerici schemate. Romam venit, curiam intrauit, proceres salutauit. Interrogatus quis esset? Clericus, inquit, sum, potens in scripturis, nullus mihi secundus in questionibus soluendis, in secretis edicendis. Et vt peritiæ mea certam habeatis experientiam, dicat quisque quicquid perdidit, & ego illi manifestabo furti authorem. Auditisque omnium causis, certo veritatis responsis singulis satisfaciebat, & furti reum, fugam etiam, si fur aufugisset propalabat. Ad noui famam coniectoris tam exteri, quam indigenæ conueniebant, latrones diffugiebant, aut esse quales fuerant desinebant. Interea dum sic placens Regi, & Optimatibus eius plebi sua damna resarcit; de ore suo pendentem rege ipso præsentem turbam circumstantem, sic allocutus est: Si vos credulos, & attentos pollicemini, auditores, mira loquerer, & quidam vix credibile auditu, horribile dictu, crudele actu, vobis enarrarem. Misericordiam Domini, quod non estis consumpti, quod Roma funditus non corruit, cum facinus præ omnibus detestabile in ea patratum sit. Mulier enim illa, quam sanctissimam dicitis, quæ in vrbis vestra plateis, & angulis, sibi per hypocritam famæ ritulum erexit, sceleratissima est; & omnium crudelissima fœminarum; nam de proprio filio conceptum filium proprijs manibus trucidauit, & ne videretur, in latrinam proiecit; ad hanc vocem omnes con-

sternati; noli, inquiunt, blasphemare munditiæ sacrarium, pietatis templum: *Multa faming congregauerunt [virtutum] dimittas, sed hac supergressa est uniuersas*; hoc est, inquit ille, quod dixi, quia difficile crederetis mihi, veniat, vt examinetur, & interim rogus in media platea paretur, in quo si confessa, vel conuicta fuerit, viuens incendatur: Sin autem, ego ligatis manibus à tergo medijs iniiciar flammis. Placuit Regi, & Satrapis eius, & missis Satellitibus, iussit eam honorificè introduci. Cui intranti palatium, omnes assurrexerunt. Rex autem ipse sedem ei parari fecit, & sibi confidere iussit, factoque silentio ait ei: Non te latet noui fama vatis, quem suscitauit Deus in salutem Romanæ gentis? Quod autem non parum dolemus in multis te accusat, & non satis credibilia nobis contra te dicit testimonia; confitere ergo si quod fecisti peccatum, & da gloriam Deo; vel purga te à crimine obiecto. Illa autem vnctione, quæ de omnibus docet, inspirante, respondit. Quoniam grauis est causa, & nil sine consilio facere docet Sapiens; nec ego tutum fore credo coram Rege, & proceribus eius sine consilij patrocínio allegationem meam exercere: Sic acceptis inducijs egressa, non est confisa in homine; sed toto corde per pœnitentiam confugit ad Christum.

Qualiter beata Dei genitrix, eam ab opprobrio liberauit.

CAP. XCV.

VIr autem vitæ venerabilis Lucianus, vel Lucius nomine tunc temporis Romanam ornabat cathedram, eius pedibus prouoluta, cum gemitu cordis, & torrente lachrymarum, calamitatis suæ recensuit historiam, ruptisque vestibus, & euulsis crinibus, requisit ab eo, vtrum per quodcunque malagma pœnitentiæ, curari posset vulnus peccatricis conscientia. At ille videns compunctionem in ea esse vehementem, & totus super eam pietatis visceribus affluens, confusus de Dei misericordia reatus veniam, & vitæ remedium promisit, dicens: æquo animo esto filia, quia maior est Dei pietas, quam quæuis iniquitas: nam & Petrus per lachrymas non solum reatus sui veniam, sed & Apostolici principatus obtinuit dignitatem. Sic Maria Magdalena, per sanctificationem lachrymarum, de vase contumeliæ, meruit effici vas gloriæ. Matrem vero Iesu Mariam, confusio, vt præ omnibus inuoces, eamque assiduus precibus frequentes. Ipsa enim vnica spes humanæ reconciliationis, ipsa præcipua causa æternæ salutis: nolo autem tibi multa iniungere, quia tempus habes breue, sed Dominica oratio tibi sit absolutio pro peccato. His sermonibus animata Mulier, manus ad cælum, cor ad Mariam leuabat, orans eam in multo fletu, vt eius liberaretur interuentu ab impetitione aduersarij, & à confusione communi. Statuta itaque die cum familiaribus perrexit ad curiam, & erat eius spes de cœlesti adiutorio pendens, & cor maximè in Maria fiduciam habens, nec deesse potuit Mater misericordiæ tam mirabilibus suspirijs pœnitentis, sed inuisibiliter eam protegens præsentia suæ maiestatis, iudicandæ assistit ante tribunal terreni iudicis. Hac igitur Beata comite Mulier munita, intrauit Consistorium, & à Rege, & à populo reuerenter excepta, consedit in medio, omnibus facta spectaculum. Tunc omnium ore clauso, & aure aperta, Rex ait Clerico: En quam accusasti domina præsens est, narra si quid habes. At ille intuitus mulierem mirabatur, quæ hæc esset? Reuera enim non ipsa erat, quæ prius, sed altera, quia per gratiam Spiritus sancti alterata: cumque omnes instarent, vt loqueretur: Non est, inquit, hæc incestuosa, & homicida illa, quam accusaui, *hæc est enim sancta, hæc speciosa*

inter filias Hierusalem, hæc est, quæ ascendit de deserto delictis affluens in filium dilectum suum; quod enim dicere timeo, tacere non possum: Maria mater Iesu ei assistit; eamque confouet, & custodit. Ad hanc vocem omnes in stuporem versi, frontes vexillo Crucis armauerant, & Diabolus virtutem signi salutis non sustinens, quasi fumus euanuit ex oculis eorum. Omnisque concio gaudens Mariæ iura gratiarum persoluit. Et mulier sic liberata à macula conscientia, & infamia, coram populo inuenit nomen grande, iuxta nomen magnorum, qui sunt in terra.

De vidua paupere, quam in exitu suo honorauit.

CAP. XCVI.

CVidam Parochiæ præerat Presbyter in sæculo potens, & gloriosus, sed non minus vitijs, quàm diuitijs plenus. Hic sub cura sua habebat diuitem nobilem, & pauperculam viduam. Qui vno tempore decumbentes responsum mortis acceperunt in semet ipsis: vocatus est Presbyter, vt morientem diuitem visitaret, & accepta confessione, dataque communionem, exituram animam Deo commendaret. Qui de rapienda solummodo lana, non de oue curanda sollicitus, vt diuitis nuncium vidit, ire festinauit. Intrauit Palatium, penetrauit cubiculum, vbi iacebat diues purpura, & serico circumdatus, auro, & gemmis oneratus, super plumarum molliciem resupinatus. Ibi inuenit circumstantium multitudinem, seductoria adulatione diuiti solatia persoluentem, coniunx, & filij, atque omnis familia, dominum lamentabantur. Sed & quamplures ex ipsis ad rapiendam hæreditatem suspensi, licet verbotenus mortem audaciæ, & præsumptionis damnarent, eam tamen tacito cogitationum æstu precabantur citius venire, & hominem de medio tollere. Itaque Presbyter secretum petijt, & qualemcunque confessionem extorsit. Deinde sessione firmata nummi captator, charitatis affectum simulans, compati cœpit, & condolere, quærere, quid vellet, quæ pars corporis grauius se haberet. Inter ancipites gladios securitatem, & pacem falsus Propheta pollicebatur, verbisque mendacibus lineabat parietem, cui Dominus ruinam minabatur. Interim superuenit quidam ex parte viduæ, qui diceret eam in extremis agentem, Christianæ salutis remedia postulare. Sed Presbyter dum se totum daret ad lactandum peccatorem, nihil respondit. At Diaconus, propè assitens, pro Muliere desolata ad cor eius loquens, ait: Grande nobis piaculum, & fœminæ periculum, si nostra negligentia sine confessionis, & sacri mysterij participatione eam migrare contigerit. Cui felle commoto Presbyter ait: O parum sani capitis consilium, pro vili vidua nobilem relinquere patronum, ne turberis, inquit Diaconus: Ego si iubes infirmam visitabo & communionem Sacramentorum Christi exituram Spiritum confirmabo. His fauente Presbytero, Diaconus discessit cito, sumptaque salutari Hostia ad viduæ tugurium peruenit. Quæ rebus quidem vacua, sed bonis operibus plena, super humum duram, & paruo stramine contratam collidebat membra, ieiunijs exesa. Ille itaque interno limine vix bene tacto, oculos leuans, familiæ Christi in ceno iacenti, vidit assistere excubias de cœlo. Mater enim Iesu Maria assistebat cum choro virginali, quæ præferebat lintheolum, & vultum ægrotantis à sudoribus mundans, *satagebat circa frequens ministerium*. His visis Diaconus stupens stetit eminus, sed cœli Regina ei admiranti multum affabilis, viso Dei suoque filio, toto corpore in terram prostrata adorauit eum cum suis virginibus. Quibus erectis, data fiducia vir Dei intrauit, Maria etiam sedem parante, ac ne timeret, hortante, sedit, confessionem viduæ accepit, communionem dedit, &

psalmis

psalmis obitum eius præmuniuit. Deinde cum gaudio ad domum diuitis properauit, astansque in limine vidit nigros cartos circumuallantes lectum diuitis, quos miser ille videns, & nimis infestos sentiens, rugiebat clamans. Tollite catts, tollite, misero subuenite. Vnus tandem Æthyops, voce minax, vultu terribilis, vncum, quem manibus gestabat faucibus immerfit peccatoris. Infelix anima nullum in tota conuersatione sua refrigerium conscientiae reperiens, pauet, & trepidat; miserum mors paulatim occupat. Denique Æthyops ille furens vncum violenter de palpitantibus faucibus extrahit, & horribilem dans vocem, infelicem spiritum reddit. Irruerunt cæteri malitiæ complices, & peccatricem animam plagis, & vulneribus afficientes, immergunt in locum tenebrarum, & lacum mortis æternæ. Cum hæc aspiceret Diaconus, tremor tenuit eum; & cadens factus est in mentis excessum. Sed mox ei apparens Mater Regis gloriæ, Ne timeas, inquit, charissime, non te diabolica nocebit malignitas, cui parata est beatitudo cœlestis. His blanditijs recreatus, postquam ad se redijt, consolatrici suæ gratias rependit, & ex his reuelationibus non parum profecit.

*De veste, quam sancto Bonito præsul post
Missam dedit.*

C A P. X C V I I.

SANCTUS præsul Bonitus Aluernensis, cum cor suum perfecte dedisset, vt perfecte Iesum, & eius matrem diligeret, quadam die templum B. Michaelis cum turba intrauit, & in angulo basilicæ, licet inter multos, solitudinem cordis sibi fecit; consummatis mysterijs, quique in sua redierunt, & ipse solus in laubulo suo remansit. Et custodes quidem, ne quis remansisset perscrutati sunt Ecclesiam; sed Dei nutu sancti viri non potuerunt inuenire latebram; qui obseratis iam Ecclesiæ foribus, eo securius, quo secretius effudit in se animam suam, factusque in agonia prolixius, & enixius orans vidit huiusmodi visionem. Ecce repente de cœlo sonuit, quasi vox dulcis eantilenæ, & micantibus luminaribus limen templi capiti tremere tanquam intrante multitudine. Aspiciebat vir sanctus; & ecce virgo Maria intrabat cum candidato sanctorum Angelorum, & animarum cœtu, sicut Regina: circumstante exercitu chorus ille cœlestis decantabat laudes Domine, eiusque filio; ipsa quoque vocem suam exercuit in Christi præconio. Per medium chori facta est illa processio, cumque ventum fuisset ante altare, quæsitum est à quibusdam sanctorum, quis haberet Missam celebrare? En inquit Beata virgo, adest Bonitus præsul verè bonus, & satis dignus, cui hoc officium debeat committi. Audiens hoc ille pauebat, & retrahebat se, cuius rei lapis, qui ei cessit adhuc seruat indicium. Tandem quæsitus, & inuentus, deductus est, & præsentatus ille Beatæ congregationi, & ministrantibus sanctis veste nuptiali ornatus est, ac diuino altari applicitus. Et postquam dedit in celebratione sancti operis operam ac decenter consummauit, Beata Virgo vale faciens dilecto suo pro munere cœlestem vestem ei dedit. Res est nota satis, & apud Aluernenses admodum celebris, maximè autem in ciuitate Aluerniæ, quæ dicitur Mons clarus, & vsque hodie monstratur populo vestimentum illud cœleste, cuius materies, & contexturæ modus à nullo hominum dignosci potest, & est eximij candoris, miræque leuitatis.

Alter vero quidam post præfatum sanctum fortitus cathedram honoris, sed non sic castigationem honestatis; simile quid se promereri posse mentitus est; etsi in præfati Archangeli basilica somnasset. Venit igitur procax, præsumptuosus, intrauit illam offi-

cinam sobrietatis, cibo, & potu ingurgitatus. Et quia laborabat ebrietate, subito sepultus est graui sopore; & tamen in his omnibus non est conuersus in sacrilegum furor Domini, sed flagitiosum, sine flagello dimittens, miraculose eum à sanctificationis suæ domo longè fecit. Facto enim mane, reperit se homo in domo sua; & in lecto suo, dehinc exiens ad famulos suos, confessus est mentis suæ insanam præsumptionem, nec celauit, quam portabat cœlestis repulsæ confusionem. Scienisque se esse stultum prophetam, & insanum virum spiritualem, iam humilior de se sensit, & in simplicitate cordis Deum quærere cautus fuit.

*De pauperculo viro quem à plaga demonis
liberauit.*

C A P. X C V I I I.

QUIDAM pauperculus homuncio in vicinia Aquicinctensi habitans, cum quadam die per villam deambulare lapis offensione pedem, quem nudum habebat sibi læsit, & vi doloris sub stomachans, diabolus nominauit, dicens lapidem illum in nomine diaboli ibi fuisse positum. Et ecce vix adhuc sermone finito, repente quasi violenta iniectione aquæ feruentis faciem totam perfundi sentiens, statim substitit, & se de loco mouere non potuit. Et oculis eius multa aquarum abundantia guttatim defluere cœpit, ita quod nihil omnino videre potuit, sed ad domum suam reductus, cæcitate oculi dextri perdurante, lumen sinistri recepit. Et ecce tota facies eius in tumorem conuersa, oculi, nasus, os, ita tumore excrescente, disparuerunt, vt non nisi deforme monstrum videretur. Quatuor autem diebus euolutis inflatio illa paululum exinaniri cœpit, sed tota facies eius ita ignitis pustulis, & vesicis turgentibus oppleta est, vt ab omnibus elephantico morbo percussus diceretur. Post hoc morbus ad inferiora descendens, à renibus vsque ad summos pedum articulos tam miserabiliter occupauit, vt curuatis poplitibus tali natibus adhererent, adeo vt horrenda contractione totus quodammodo in globum vnum redigeretur; sicque tota illa inferior corporis pars insensibilis mansit, vt si igne adureretur, ardere quidem posset, sed omnino sentire non posset. Nunquam de lecto per se surgere, nunquam se ad sedendum erigere, vel in quolibet latus reclinare potuit; sed semper resupinatus iacuit. Per fenestellam verò, quæ lecto eius contigua erat à transeuntibus sibi eleemosinam mitti miserabiliter vociferando implorabat, vnde se suosque sustentabat, quamuis autem eum, & paupertatis inopia, & infirmitatis angustia grauiter affligeret; studebat tamen in doloribus suis Deo semper gratias agere, & pro benefactoribus suis assidue orare; ieiunijs quoque operam dare, peccata sua semper præ oculis habere, & pro eis humiliter Deo supplicare. Appropinquante autem tempore miserendi eius, quo Deus eum liberandum prouiderat, quadam die Resurrectionis Dominicæ cum longa fatigatus inedia peruigiliaceret, & apud Aquicinctum ad nocturnas laudes signa pulsare audiret, caput erigens, & versus præfatum locum protensis manibus reuerenter inclinans, Saluatoris clementiam exorabat; tunc ecce subito cernit sibi quandam in specie mulieris pulcherrimam, ac reuerendi aspectus, & habitus personam assistere, quæ commemorans ei patientiam, quam in dolore habuerat, & bona quæ fecerat, addidit, noueris preces tuas esse exauditas à Domino, fac ergo quod moneo, & Aquicinctum te deferri facto, atque in Ecclesia Beatæ Virginis, & Matris Dei Mariæ coram imagine ipsius, pro salute tua interueni, & virtutem diuini senties auxilij. Quod cum ille fecisset, Dei auxilio, & eius Matris pietatis suffragio ad plenum curatus est.

*De Iudæa, quam à labore partus liberauit, & puero,
qui panem imaginis Christi porrexit.*

CAP. XCIX.

QUædam mulier Iudæa in partu laborans, & clamans penè vsque ad exitum animæ angustiabatur, obstetricum quoque obstupuerat solertia, solamque mortem tanti doloris finem præstolabatur. Interea dum inter angustias animæ, & corporis anhelaret, subito lux cælitus emissa super eam emicuit, & vox cum luce pariter intonuit, dicens; Inuoca Matrem Iesu, & liberaberis; inuoca nomen Mariæ, & salua eris. Luce foris subtracta, sed virtute verbi salutaris intus radicata, mulier toto corde fidelis, vel fidens in Domino, Mariæ nomen inuocauit magna voce, & statim felici partu filium edidit carens omni dolore. Audientes autem fœminæ, quæ adefant, inuisum sibi nomen, turbabantur, & stridebant in eam, & nisi è cælo oculus Dei respexisset, fortassis in eodem loco earum trucidata manibus animam exhalasset. Itaque Maria suffragante, sœuientium etiam mulierum cruentas manus euasit. Et post dies purificationis suæ assumptis filijs suis ad Ecclesiam confugit, ac legalibus institutis, & iustificationibus carnis abrenunciatis, iugum suauæ Christi suscepit.

Spiris locus est supra Renum famosus, vbi adoratur imago Sanctæ Dei genitricis Mariæ cum infante suo. Huic quidam paruulus, matre eminus orante, in scissuram panis manu tenens accessit, frangensque micam vagientis Christi imagini porrexit, hisque verbis qualia Teutonici pueri balbutire solent implorare cœpit, Pupe, Papa, Pupe, Papa. Tandem imago cunctipotens paruuli, instantem sibi reamplecti, & his verbis perhibetur, affari. Pupe noli flere, post triduum mecum papabis. Audiuit Mater, & intremuit superuenientique seniori Canonico miraculum retulit, qui prudenter rem intelligens, obserua inquit iam infantem à die prædicta non habebis. Protinus infans febre correptus in triduo defungitur, vt inter Bethléemitas innocentes conuiuari non dubitetur.

*De adultera, & eius æmula, quas ad pacem
conuertit.*

CAP. C.

Mulier quædam, quæ alienum virum à propriæ uxoris latere illecebrofissime subtrahebat, quotiens tamen ad Ecclesiam ibat, antequam quippiam precis exprimeret, quocunque Beatæ Virginis Mariæ imaginem prius sibi videre contingeret, angelicam salutationem ei, reuerentia qua poterat exhibebat; coniunx itaque viri, quæ sibi adulterinos præferri dolebat, amplexus; acerbissimis in æmulam stridebat ardoribus, & cum mariti timore nihil in eam auderet, nec in publico quidem grunire fas esset; ad Beatam Virginem Mariam tota se conuertit orans, vt illi mulierculæ, quæ se suo fraudebat coniugio cœlestes imprecaretur iras, eiusque spurcissimas rualitates non diu pateretur inultas. Cumque Reginæ cœlestis affectus contra eam lamentis iugibus se irritasse putaret, ipsa Virgo Benedicta eidem in visu dignanter apparuit, & ait: Quare super illa muliere, vltiones expetis à me, ego plane nihil aduersus eam possum, quia quotidiana sedulitate illud mihi meum denunciat gaudium, quo gratius aliud ab vlla creatura audire non possum. Ex quo dicto cum animus mulieris à solitis imprecationibus defecisset, contigit æmulam suam sibi quadam die occurrere, quam cœpit in hunc modum conuicijs laceffere: O turpis, quot mihi languores infligis, quæ & lenocinijs carnem meam dirimis, & præsentiam quam incorporaliter odi mihi obuiando

opponis, quam libenter, immo quam debite corpori tuo mala inferrem, quæ quotidianum menti, & auri-
bus, & oculis meis irrogas dolorem. Restabat illud vnicum spei, quod virgo Dei Mater in te vlticem iacularetur sententiam. Sed ab hoc animo decidi, ipsa enim mihi dixit, quod ipsum Aue, quod ipsi depromere quaque die præoccupas, in tantum eam demulceat, vt nullum inconueniens tibi inferre præualeat. Quod illa audiens ait: Amodo noueris, quod maritus tuus nunquam me contuetur ad tui iniuriam, sed & insuper illi meam deuoueo pudicitiam, quæ meo tam paruo obsequio tantam præstitit indulgentiam, vnde factum est, vt ex eo illa castitati se redderet, ista simulratem deponeret, & hoc totum ad salutem vtriusque Mater Dei disponderet.

*De illo, qui per illam orationem, O Intemerata,
dæmonem effugauit.*

CAP. CI.

Homo quidam erat nobilis, diuitijs potens, & honoribus, ac rerum affluentia; bonis operibus non minus intentus. diabolus autem, qui mentes fidelium à sancto proposito conatur euertere, assumpto cuiusdam nuper damnati corpore, ad domum eius veniens, obsequium suum ei sub mercede obtulit. Quem ille rei ignarus secum permanere permisit. Agebat ille callidus quo sibi amplius crederetur, opus iniunctum curiosius exercere, & alios obsequio præuenire, vnde valde Domino suo acceptus, & ab eo constitutus est in domo infirmorum, vt eis ministraret, & necessaria quæque prouideret, vbi non paruo tempore seruiuit ficta humilitate, sperans opportunum tempus accipere, quando malitiæ suæ laqueos aperiret. Quadam igitur die conuenit Dominum suum, dicens, infirmos sibi commissos, pisces ab eo postulare: ascendit autem Dominus ipse nauem solus cum solo, vt ad opus infirmorum piscandi proprijs manibus impleret officium. Tunc diabolus congruam deceptionis horam arbitrat, nauem in qua ambo erant subuertere conabatur, sed Dei protegente gratia, conatus eius ad nihilum redactus est. Alias quoque cū ambo venationi insisterent, nitebatur ille contra Dominum suum ex aduerso sagittam erigere, sed Dei repulsus auxilio in nullo præualuit ei nocere; persenerante igitur in bonis viro, odor famæ eius vsquequaque diffusus, ad videndum eum multos ex longinquo adduxit. Inter quos, & quidam Episcopus religiosus adueniens, benignè hospitio ab eo susceptus est, cui diabolus præsentiam suam ostendere nolens in diuersorio se abscondit. Cumque ad cœnam inter alios minime videretur, sæpe requisitus à Domino suo vix adducitur; quem sanctus Episcopus intuens, & per spiritum quis esset agnoscens, interrogauit hominem, quanto tempore vernaculum talem habuisset, & quid in domo sua operis egisset? qui respondit, Multo tempore astitit mihi, eiusque operam in multis expertus, illum valde necessarium comprobauit. Ad quem Episcopus, Non est, inquit, bonus domesticus, sed Dæmon pessimus, & aduocans illum in medium in nomine Christi adiurato præcepit, vt quis esset ediceret, & quare tandiu cum homine habitasset. Tunc ille videns se vltius non posse latere, totam machinationis suæ causam aperuit. Ego sum, inquit, vnus de spiritibus tenebrarum, & ad hoc veni ad hunc hominem, vt eum à via veritatis auerterem, frequenter illum tentare aggressus sum, sed oratione nescio qua singulis diebus præmonitus, omnem mihi nocendi potestatem eripuit. His dictis dæmon conticuit, & relicto corpore in medio, omni spe deceptionis frustratus, abscessit. Interrogauit Episcopus hominem, quæ esset illa oratio, quæ sic euacuaret dæmonis virtutem; affirmabat ille, vt laicus se penitus literas ignorare; sed solam orationem puer didicerat, quam in honore Dei Genitricis Mariæ, quotidie frequentabat. Et erat oratio illa,

illa, quæ de Beata Virgine, & Euangelista Ioanne, communi laude dicitur, scilicet, *O miterata, &c.*

De milite, qui virgini parcens eam monasterio tradidit, & in torneamento occubuit.

CAP. CII.

ERat miles quidam diues, & in bellis famosus, qui matrimonium ocium reputabat, licet in concupiscentijs fœminarum esset totus. Hic ad quoddam torneamentum in Normanniæ partibus celebrandum cum multo apparatu pergens, cum per quoddam castellum tam oculis, quàm corde vagus transiret, iuenculam quandam in itinere vidit, cuius pulchritudine captus, cuidam famulo, & familiari suo dixit: Vade, curre, interroga patrem, & matrem puellæ, & si mihi eam concesserint vna nocte, dabo eis decem libras, & insuper vnam vestem ad opus, & ornatum filiz suæ. Qui cum iussa compleisset, illa mutatorijs induta, & ad patris sui imperium, vt iuuenem sequeretur, inducta ipso Duce ad militis diuersorium venit, & post cibum, & potum communis lectus ambos recepit. Cumque ille congressum cum pudica virginitate pararet, & illa suspirioso corde suæ dignitatis captiuitatem expectaret, erat autem nox Sabbathi, quod deuotio fidelium memoriæ Virginis Matris consecrauit, miles ait, charissima, quod nomen est tibi cur tale super me assumpsisti lamentum, cur me sic accipis quasi hostem, & non amicum? An diligis, qui tradidit te mihi patrem tuum? cui illa voce tremula respondit: Maria vocor digneque lachrymis afficio, & planctum facio, quia melius est mihi mori, quàm turpiter viuere cum virginitatis detrimento; maxime cum Mariæ continentiam vouerim, & desponderim me uni viro, virginem castam exhibere Christo, volueram, & mores, & habitum sanctimonialium imitari, nisi patris mei paupertas reclamaret, nam & agnosco literas, & de Sancta Maria didici horas, à quodam pauperculo Clerico, qui apud patrem meum diuersorium habet. Tunc Spiritus Domini descendit in mentem militis, & excussit de cogitatione eius flammam libidinis, ita, vt diceret, quia nox Sabbathi est, & quia tu vocaris Maria, id est maris stella, propter noctis, & nominis huius honorabile Sacramentum iam nunc cessabit, & cor meum à tua inquietudine, & corpus à tua inquinatio-
ne, nec operor in te opera tenebrarum, sed nox hic quam diei æternæ mater sibi dicauit, mihi sicut dies illuminabitur ad morum conuersionem, & nox illuminatio mea in delicijs meis spiritualibus: & quia vt dixisti voluntarium tibi est Christo seruire in cœtu sanctimonialium, teste Deo, promitto, quod satisfaciam desiderio tuo, si veneris mecum: tunc illa sub hac pactio-
nis, & pacis forma, dormiuit tota nocte securo. Quam mane facta, militis familiares equo impositam furtim asportauerunt, milesque eam in monasterio, quod iuxta torneamenti erat locum contubernio sanctimonialium tradidit, promittens sub iureiurando, quod pro mercede eius locum multis donarijs honoraret, & si vita comes esset eam singulis annis visitaret. Sed postea inde digressus, feria secunda in torneamenti congressu occisus est, & in eodem loco, sicut tunc moris erat gloriæ secularis ad titulum sui nominis sepultus.

De exequijs eius, & miraculo super eum ostenso.

CAP. CIII.

INterea virgo Christo & Virgini Matri Christi, cui se probauerat, placere contendens, & ad spiritualis illius dilecti sui reditum pendens, cum gemitu, & lachrymis illum Christo, & Mariæ commendabat. Sed cæteris militibus sine illo redeuntibus, iamque spe reuer-
sionis pœnitens amissa, cum Abbatisa pœnitens eius sub fallaci promissione mercedis, turpem virginis intru-
sionem accusaret, illa Beatam Mariam lachrymosis inter-

pellabat precibus, vt de militis statu reuelationem aliquam, vel modicam tanto dolori procuraret; cui ipsa Beata Virgo Maria semetipsam per visionem exhibuit, dicens: Parce charissima, parce fletibus & suspirijs, ego sum Mater Iesu Maria consolatrix tua. Scito, quia quam cito recessit à te ille tuus in Christo dilectus, in torneamenti congressu occubuit, eodemque in loco sepulturam accepit, qui quoniam mihi detulit in te, & bona tibi contulit propter me, veraciter in morte compunctus æternam meruit salutem. Ibis ergo ad Abbatissam, & annuncabis ei ex me, quatenus illuc citius pergat, & corpus huc translatum in cæmeterio reponat, vt per Ecclesiasticorum suffragiorum communionem adiuuetur: hoc autem grande signum, quod tibi locuta sum, rosam super sepulchrum vernantem reperies in superficie, cuius radix de ore sepulti pullulat in visceribus terræ. Illa igitur gaudens Dominæ cælestis imperium Abbatissæ retulit. Sed ab ea hypocrisis, & cōfictæ visionis impropertiu recipiens, cū lachrymis ad Beatā Virginem recurrit; cui illa sicut prius mandatum ad Abbatissam iniunxit, & addidit de quodam peccato eius occulto, quod ipsa confiteri, & lachrymis deberet punire; & sic cum suo conuentu nudis pedibus ad faciendum, quod iubebatur, puro corde, & prompto gressu ire. Quod Abbatissa audiens, & signum recognoscens, confessione data, & satisfactione indicta, ad locum properauit, & indicio rosæ corpus militis inuentū, ad monasterium suum translatum, honorificè ibidem sepeliuit.

De pictore, quem imago Beata Virginis Maria iniecta manu ne caderet retinuit, & intortu blasphemæ.

CAP. CIIII.

Pictor quidam pro vitæ suæ merito Dominæ nostræ familiaris, in partibus Flandriæ fecerat sibi nomen doctæ manus artificio. Hic quoque quotiescunque pingere diabolum necesse habebat, turpem turpiter sicut ars ei suggerere poterat, expressius figurabat: Cui ille in visione noctis apparuit, & cur eum sic irritaret, cum furore, & ira quæsiuit. Pictor respondit: bene hoc ago, quia semper te passus sum omnium, quæ feci malorum incentorem, & adhuc turpium cogitationum moliris insidias, quibus emollitam animæ meæ demoliaris constantiam. Et Sathan graues minas intentans, monebat vt à sua læsione cessaret. Sed ille ex hoc ipso animatus est, & magis quàm ante paratus suscitare Leuiathan. Postmodum verò vna dierum, ipse in porticu cuiusdam Ecclesiæ Beatæ Mariæ Virginis imaginem pinxit, & iuxta possibilitatem artificij, sicut decebat operæ vario picturæ eidem gloriam, & honorem dedit. Sed & iuxta illud, quod serpenti dictum est: *Ipsa contem-
ret caput tuum*, subtus pedes imaginis diabolum figurauit, nigris coloribus turpem, & tenebrosam, sicut decebat amatorem turpitudinis, & Principem tenebrarum. Quod ille non æquis oculis aspiciens, malignandi potestatem à Deo expetiit, & accepit; sed sibi ad contumeliam, Christo, & Matri eius ad gloriam: adhuc enim suspensis trocleis, & supposito firmiter tabulato, monstrum illud pingebatur, & ecce turbo vehemens omnes illas artis pictoriæ machinas concussit, & in terram excussit. Quod vt persensit homo stupidus ad imaginem Domini leuauit cor pariter, & manum; quæ, mirum dictu, donec venirent, & qui ei subuenirent, manu iniecta ipsum retinuit, & seruauit illæsum. Tunc omnes, qui aderant Christum in matre sua glorificabant, diabolum in fraudis suæ frustratione cum risu, & cachinno blasphemabant.

In illis partibus quidam in taberna, cum tessera ludens, & male sibi cedere videns, cum quicquid de Deo est, & Deus est blasphemasset, Reginam quoque Cœli Mariam iaculis detractionum laceffere cœpit, & cum habens spiritum in naribus, à capite vsque ad pectus singula carpando deuenisset, maledicturus ventrem illum, qui benedictum in nomine Domini venientem

fulcipere meruit, subita, & horrenda morte functus est. Huius pater fama excitatus veniebat, ut filio suo lamentabiles exequias exhiberet, cui in itinere quidam vicinus suus, paulo ante mortuus, occurrit, & ait: Durū tibi apporto nuncium, quia filius tuus sempiterna morte mortuus est, quia Christum blasphemavit, & Matri eius detraxit. Et hoc tibi signum, inuenies cadaver eius à ceruice vsque ad nates per mediam dorsi spinam quasi sectum, & cor in duas partes dissiluisse, tabefactum: Hoc dicto disparuit, & pater pergens hæc signa inuenit.

*De iuvene illo, qui abnegato Christo Matrem
eius noluit abnegare.*

C A P. C V.

IN quodam castello Aquitanie milites duo principabantur, sed vnus sub alio villicabat, & terram suā de eius feudo possidebat. Horum maior cum moretur, filium suum adhuc paruulum manu tenens, & militem illum sibi in principatu secundum alloquens, ait: Esto huic in patrem, & ipse sit tibi in filium, nutri istum hereditatis meæ successorem, & Dominum Reipublicæ patrem, & magistrum. Igitur ille puerum post mortem patris in domo sua receptū nutrebat, & paterno affectu fouebat, ac religiose in moribus informare satagebat. Sed puer coæuorum suorum lenocinijs seductus, & in tabernas introductus, bibendi fecit consuetudinem, & per hoc despumans in libidinē, pudicitie frena laxabat, & à milite sollicitē monebatur, sed frustra, quia monitis non mouebatur. Denique inuenculus omnia abruptuit, manumissionem petijt, & accepit. Iamque immatura libertate potitus, sicut equus infrenis cursu rapido fertur in præceps, totumque se malitiæ exponit, omnia sua luxuriose viuendo consumit. Miles autem ille simplici intentione possessiones eius, dum distraheretur emebat, aut distractas redimendo sibi attrahebat: ut si eas, quandoque redimere posset, faciliorem redemptionis accessum apud ipsum inueniret. Interea dum absque pudore peccans publicè mendicaret, & quasi vas perditum vituperationem omnium commorantium in circuitu audiret, eiusdem villæ præfectus, & ipse Magus, ac maleficus, eum ad se vocans, dixit, se eius miserie condolare, & tantæ calamitati velle consulere. Ipsumque mutatorijs induens, ac delicijs ciborum, & potuum secum reficiens, promisit multo melius ei fore, si eius cōsultationibus vellet obedire. Quo omnimodam obedientiam pollicente, equos ascenderunt, & crepusculo ciuitatem egressi, quasi spaciaturi, longius processerunt. Tunc præfectus iuuenem alloquens ait: Quid putas, quia miles ille possessiones tuas emit, & distractas etiam redimit, ut tu nudus ex omnibus fias, & ipse totum diripiat? Sed non turbetur cor tuum, quia duco te ad patronum meum, cui si consenseris statim te restituet in gradum pristinum. Dumque fabularentur, ecce quasi exercitus magnus turba malignorum spirituum, & princeps diabolus in medio eorum. Expauescente iuvene ad subitam, & horrendam visionem, præfectus ne timeret hortabatur, patronum suum, de quo dixerat, hunc esse contestans, diabolus illos proximare videns dicebat: Frustra huc hunc adduxisti, quia falsi, & fallaces sunt omnes Christiani, veruntamen si voluerit Christum, & Mariam negare, quicquid voluerit à me poterit impetrare. Qui cum post multos cogitationum æstus Christum negasset, sed nullatenus Mariam consentiret negare, diabolus eum cum indignatione repulit, sed & præfectus eum in ira, & festinanter reduxit, & cum se in sua recepisset, eum de equo turpiter deiecit, & ablata veste, quam ei dederat, proprijs reindutum paniculis, de domo sua nulla super eum motus misericordia exturbauit.

*Qualiter cum Dei genitrix honorauit, &
exaltauit.*

C A P. C VI.

ILle vero perambulans ciuitatem, fortuito ad Ecclesiam deuolutus est, ubi tunc noctis Assumptionis beatæ Mariæ festinitas ageretur. Illic igitur post nocturnas vigilias captato angulo stabat desolatus, & plorans solus, plorabat in nocte illa gloriosæ Assumptionis, noctem, quam incurrerat diabolicæ factionis, Matrem misericordie, cuius imago præsens erat, cum lachrymis implorabat. Cumque tota nocte cor eius dolor perforaret, & se iam consumptum putaret, oriebatur, ut Lucifer: nam quotiens supplicans Virgini Mariæ veniam petebat, imago sacra ipsi nescienti capite flexo supplex econtra concurrebat; quem supradictus miles ad eandem Ecclesiam gratia orandi matutinum se agens, cum in angulo stantem videret, indignatus est, & hipocritam reputabat, quod peccator, totius fabula ciuitatis, locum sacrum præsentia sua contaminare præsumpisset. Sed postquam vidit, quod factum est cum eo signum in bono, confusus est à cogitatu suo, confertoque cum eo priuatim colloquio, contestatus est eum vehementissime, ut quid boni egisset, & omnia, quæ in corde haberet fideliter, ac fiducialiter ei enarraret. At ille lachrymis suffusus, verecundia confusus, quid inquit, de mea bonitate quæris, cum non sit in me nisi malum, imo malitia ipsa sum, sicut nouerunt omnes, qui in circuitu meo sunt, quibus factus sum in derisum? Et quid dicā, cum etiam peccatum in hac nocte peccauerim, quod humanæ aures expauescant audire. Ingressusque narrationem replicauit, qualiter deceptus dederat manum diabolo propter quæstum gloriæ sæcularis, & qualiter negato Christo timuerat blasphemare nomen Virginis Matris. Audiens ille, gauisus est, & complexus iuuenem, dixit: Quia fecisti verbum hoc, Beatus es, & bene tibi erit. Etsi nescis, tibi dedit Maria signum propiciationis, in imagine sua precibus tuis annuens, & inclinato capite visibiliter occurrens, quando supplicabas ei. Confortare ergo, tu enim pro hac re gener meus eris, & non solum paterna tibi, quam dilapidasti reddetur, sed omnis possessio mea, post decessum meum ad te spectabit. Dedit ergo ei vnicam filiam suam, scripsitque eum in præsentem participem, & in futuro principem omnium possessionum suarum ad laudem Iesu, & Mariæ.

*De senex Cisterciensi, quem ad amorem ordinis
promouit.*

C A P. C VII.

Quidam miles nobilis deposito cingulo militari, iam senex Christi militiam inter Monachos in Claraualle professus est. Qui quamuis minus haberet noticiam literarum, pro posse suo tamen sectabatur bonitatem, æmulabatur regulæ disciplinam. Quadam autem die tempore messis cum post fratres exisset ad laborem, iussus est ibi sedere & quiescere, eo quod manus delicatas, & seniles, non admittebat labor difficultatis tantæ; Sedens autem percutiebat cor suum, & ægrè ferens, quod non laboraret cæteris laborantibus, ita loquebatur apud se: O miser homuncio quanti sapientes, quanti nobiles, secundum carnem hæc laborant, quia si vias sæculi ingredi voluissent, grande nomen habituri essent, quantæ etiam hic quasi lampades contemptæ, & sub modio absconditæ, tempore statuto dari habent in lucem gentium, alij quidam priores, alij Abbates, alij Episcopi, & tu hic sedes tota die ociosus inueterate dierum malorū, cum ante te portent pondus diei, & æstus delicati iuenculi, qui in gloria pudicitie conscientie nō dederunt maculā peccati. Hæc loquens apud se, vidit in visu de colle superiori, qui in loco me-

*Idem ferme
exemplum,
mutatis sen-
tentij, repo-
nitur apud
Cæsarium li.
2. cap. 12. &
habetur in
magno spe-
culo exem-
plorum.*

tentium

tentium imminebat, descendere candidatam turbam, cui præerat quædam Mulier pulcherrima, & ante eam aliz duæ, quæ in manibus suis manutergia portabant. Hæc domina veniens cum cuneo suo salutauit fratres in osculo sancto, & suscepit in amplexibus charitatis suæ. Duabus quoque comitibus linteola prætendentibus extergebat puluerem, & sudorem de Monachorum frontibus, & durius laborantes dulcius consolabatur. Senex hæc videns, & quod Mater Dei Maria in sanctum conuentum venisset, nesciens; dentibus suis in fratres fremebat, dicebatque apud se: Non sic putabant homines sæculi sinceram, & seueram religionem esse, quæ fœminas reciperet non solum ad conspectum, & colloquium, sed etiam ad amplexum, & osculum. Cui taliter cogitanti, vnus de illa candidata multitudine approprians, dixit. Quid imprudenter cogitas ô homo? Domina hæc, quam cernis, est Maria Mater Iesu, quæ venit videre mellores suos: neque enim continere se potest multitudo viscerum eius, quin compatiatur eis in suis laboribus. Et verè fœlices, qui hic laborantes pro Christo in sudore vultus sui vescuntur panem, quia ad futuram requiem, & mensam plenam pinguedine peruenturi sunt, vbi erit Sabbatum, ex Sabbatho. In reuelationis huius consolatione, & cibi spiritualis fortitudine ambulauit ille senex, reliquum iter conuersationis suæ currens, & alios prouocans.

De electuario, quo pauperes fratres cibant, & superstitioso denegant.

CAP. CVIII.

A Pud Claramuallem quidam cum promississet fieri se monachum, subito se fecit Medicum, abstinens notabiliter; & cum fratrum scandalo à cibis quos cæteri manducabant. Igitur quadam die dum fratres gratiam reddituri, ad Ecclesiam procederent per claustrum canticum resonantes; ille amarus, & rancidus, eo quod nulla deliciarum appositione superstitionis suæ libidinem, fratrum cura refocillasset; in auribus domini Sabbaoth, licet ore tacens, corde, tamen importunè loquebatur, apertisque oculis spiritualibus vidit in introitu Ecclesiæ mulierem inestimabilis pulchritudinis, quæ in manu sua pixidem optimo electuario plenam tenebat; & fratres qui sapide olera comederant, & deuote cantabant, secundum ordinem suum intrantes communicabat; cui appropinquans cum fortiter hiaret, vt quemadmodum cæteri, de illo antidoto cœlesti acciperet; audiuit eam dicentem sibi, non debeo frater tibi dare, cibus iste medicinalis, communis est cibus pauperum istorum, qui Monachi sunt, non medicis; nec delicias Regum quærunt, sed cinerem tanquam panem comedunt: tu autem non es sicut cæteri hominum, sed diues, & princeps fratrum, vnde circuire mare, & aridam debemus, vt delicias conductitias, & decentes palato tuo conquiramus. Quod si à cibis communibus abstines, quia tibi videntur caput turbare, ventrem inflare, saltem olus commodum esse posset, de quo consuluit Apostolus, *vt qui infirmus est olus manducet*. Quoniam igitur in Galeni sacra iuratus, Galeni te nescio cuius satis acute profiteris discipulum, dico tibi: *Sapiens homo, & subtilis Medice, cura te ipsum*. Et vt noueris, quæ sum ego, Maria Mater misericordiæ dicor, vnde & veni hanc familiam meam consolari, vt epulentur in conspectu meo, & delectentur in lætitia, qui voluntatem propriam non habent, nec monasterium perturbant singularitate sua. Quo verbo ille percussus, & confusus cum iuramento se constringeret, dicens: Si taliter amplius abstinuero, non inueniar in partem sortis sanctorum; quoniam parum comederat, & totus in cibi desiderio erat, fortiter hiare cœpit, & domina misericorditer in os eius buccellam immittente, cœlestis epuli dulcedinem gustauit, quæ dulcedo tantum sapuit palato cordis eius, vt extunc vsque in finem vitæ suæ

audius, quam cæteri comederet panem crassum, & olera herbarum.

De visionibus utiliter ostensis Monacho ciuicidam infirmo.

CAP. CIX.

Fuit quidam Monachus, Cisterciensis ordinis, bene religiosus, secundum datam sibi gratiam in Beatæ Mariæ seruitio valde deuotus; huic vt in calore religiosi propositi eo utilius, quo humiliter, desudaret, sufficit Christus æmulum vnum de claustralibus suis, qui in omnibus, quæ ageret calumniam ei statuens, verbis & factis eum insectaretur; nec in hoc solum manus Domini super eum extenta; sed adhuc in flagellis duobus, vno corporali, altero spirituali. Quotiens enim tonabat, auditum tonitruui ferre non valens, ferè vsque ad exitum animæ turbabatur. Sed, & gutta quam roseam vocant certis temporibus ita faciem eius exulcerabat, vt propter aspectus fœditatem, infirmitorium sæpe, & diutius tenere cogeretur. Cumque ibi positus quadam nocte post matutinas isset cubitum; increpabat animam suam per dolorem compunctionis in lectulo corporeæ quietis. Paucis autem diebus ante euolutis breui temporis interuallo monasterij patrem cum monachis quasi fere 15. à corpore Christus vocauerat. Dum ergo ille in orationibus vigilaret, in extasi factus, vidit per medium infirmitorium transire exercitum Monachorum, inter quos Abbatem suum, & Monachos illos, qui ante paulo obierant recognouit. Quorum vnus ad eum diuertens, & ante lectum eius subsistens ait; Frater charissime, nos qui hic transimus, & in hoc monasterio dum in corpore viueremus conuersati sumus, omnes quidem gloriamur in spe filiorum Dei, sed differimur adhuc à regni introitu, propter quorundam fratrum negligentiam, quorum alij tarde, alij tepide, omnes ingratis persoluunt psalmos, & orationes, quas debent pro animabus nostris: nec solumamodo rei sunt apud nos, sed ipse Christus multa habet aduersus eos; ipsum enim prouocant, & excitant ad vomitum, dum tepide votum vitæ purioris æmulantur, & sanctæ præcepta regulæ sine scrupulo conscientie transgrediuntur. Iplis siquidem conuenientibus in vnum tempore, & loco orationis, & psalmodiæ, iam non est spiritalem escam manducare, dum vnusquisque præsumit corde vanitatem ad delectandum; anima eorum nauseat super manna cœlesti quasi leui cibo, & contemptibili: hoc autem iram Dei maxime prouocat, quod in illa hora in qua fratres ob reuerentiam Trinitatis inclinant, aliqui cachinnant, & de ociosis occulte significant, alij corde, & corpore rigidi, vix post quam *Gloria patri*, dictum est incuruantur, & necdum perdicto, *Spiritus sancto* erecti, oculis notabiliter curiosi per parietes vagantur. Alij in modum statuarum ad orandum stantes, sic somno sepulti sunt, vt nesciant quid agatur circa se, & nihilominus tamen incuruant se, & erigunt sicut, & cæteri, misera quadam consuetudine. Vade ergo, & dic Abbati ex parte nostra, vt corrigere satagat huiusmodi negligentias fratrum, quibus ad hoc speculator à Domino datus est, vt annunciet eis peccata ipsorum. Sic disparente defuncto, Monachus latenter surgens ad Ecclesiam perrexit, & ante quoddam altare priuatum toto affectu cordis orare cœpit, statimque fuit in spiritu, & respiciens ad fenestram quæ super altare erat vidit incandescere radium solis & ecce mira pulchritudinis Mulier per ipsam fenestram introiit, quæ stans iuxta eum, ait ei, Nosti, quæ sum ego; Quæ respondens nescio, Domina, Ego sū inquit Maria mater Iesu, quæ veni vt consoletur gemitus tuos, & leniam dolores tuos: vidi enim lachrymas tuas, & orationes tuas. Et factum est cum hæc diceret, fratribus in choro a *Gloria patri*, more suo se incuruantibus, ipsa cancellati manibus reuerenter, & profunde vsque dum diceretur

Sicut erat in principio, incuruauit se. Et rursum erecta dixit ei. Monachus ille mortuus, qui persequabatur te multipliciter secundum multitudinem malignitatis suæ, quia te persecutus est pœnas recepit. Et ut verum me dicere credas, esto sanus ab hac duplici, quam sustines infirmitatis peste. Extergens manica vestimenti sui faciem eius, euauit ab oculis ipsius. In crastino vero rem Abbati secretè referens, miraculo faciei mutatae indicio fidem ipsi, & cæteris fratribus fecit, ad honorem Reginæ Cælorum, & Dominæ Angelorum.

De imagine, quæ percussa sanguinem reddidit, & alia, quæ à Saracenis frangi non possunt.

C A P. CX.

IVxta castrum Radulphi est quædam Abbatia, quæ Dolis vocatur, super quandam columnam Ecclesiæ ipsius est imago lapidea ad honorem beatæ Mariæ virginis sculpta, ad quam cum quædam paupercula mulier veniret orandi gratia, aderant ibi in atrio duo Brebantiones, qui impropere mulieri, imaginem blasphemabant, vnus etiam lapides in imaginem proiciens, vno lapide percussit, & confregit brachium pueri Iesu. Et cum manus illa lapidea cecidisset, exierunt guttæ sanguinis à brachio, ac si esset hominis viuentis, statimque in eodem loco ille, qui lapidem proiecerat, expirauit: alter vero cum vellet morientem inter brachia sua colligere, ut ei aliquod præberet adiutorium, statim arreptus est à dæmonio, & in sequenti die defunctus est. Eadem etiam sequenti die cum turba multa conueniret, ut imaginem, & sanguinem de lapide fluxum videret, ipsis videntibus ipsa imago scidit vestimenta sua, scilicet ornatum qui circa eam erat lapideum, & collum suum, quod confirmatum erat monili lapideo, & pectus denudauit vsque ad mammillas propter ignominiam, & iniuriam, quæ illata fuerat sibi, & paruulo suo. Hoc contigit anno domini 1287. tempore quo bellum erat inter Philippum Regem Francorum, & Henricum Regem Angliæ: altero constituto apud castrum Dolis cum exercitibus suis. Et ego, qui scripsi, sanguinem illum vidi oculis meis, & imaginem nudatam, ac vestimentum reuulsum. Qui autem viderunt eam ante perpetratum miraculum, testantur, quod erat prius rubicunda, & bene colorata: modo autem stat tanquam exanguis, & pallida. Ibi pro certo cæci illuminantur, claudi curantur, & fiunt miracula.

Quandam sanctæ Mariæ basilicam ingressi Saraceni, in omnium sanctorum imagines, quæ in maceria erant depictæ hastilium suorum cuspides vibrauerunt. Huic oculum eruerunt, illi nasum, vel pedem truncauerunt, omnes prorsus terebratis aculeis dissulcauerunt. Ad imaginem sanctæ Mariæ titubant insani, nihil ibi omnes, quamuis sepe tentantes, turbare potuerunt, sed cum maxime intentarent viribus effusis inuentæ manus erant aut tremore irritæ, aut aliè delatæ.

De Iudæo quem beata virgo tormentis, & gaudijs ostensis conuertit.

C A P. CXI.

Quidam Iudæus nomine Iacobus à Londonia ciuitate Angliæ apud Wintoniam pergens, in via prædonum manus incurrens captus est, plagis afflictus, atque in domum vetustam casum iam minantem, tractus; post multas iniurias omnibus rebus suis spoliatus, ligatusque ad postem pedibus, & vinctis post tergum manibus, ibidem relinquitur solitarius. Verumne penitus deficeret, modico pane, & aqua per triduum sustentatur, sperabant enim per sui redemptionem ma-

gnam pecuniam accipere. Sed tertia nocte cum ex lassitudine paululum obdormisset; astitit ei in somnis femina inæstimabili decore reuerenda, & niueo habitu amicta, quæ propius accedens, vincula quibus miser ille constringebatur potenter dirupit; eumque soluit. Qui præ gaudio & admiratione euigilans, curioso intuitu circumspexit, si forte aduerteret personam, quæ illum restitueret libertati. Quod intentius agens, vidit repente non iam in spiritu ut prius, sed corporeo visu Mariam Dominam cæli sibi assistere, & ex eius claritate totum illud diuersorium resplendere. In quam oculos meticulosos defigens sic eam alloquitur: Quæ es Domina, vel vnde tibi pectus tam benignum, ut mihi misero subuenires in tanta angustia? At illa: Ego sum inquit Maria, cui tu, & genus tuum malo vestro insul-tatis, meque redemptorem mundi edidisse pertinaciter negatis: veni tamen ad te ut more meo tibi pro malis bona rependam, & ab errore te ad veritatis cognitionem reducam, atque hucusque quam periculosè vixeris tibi insinuem: quod ut euidentius cognoscas, egrediamur foras. Ille præcedentem secutus, iubetur super eminentem petram, quæ in promptu erat ascendere, & intento animo deorsum aspicere: qui iubenti obtemperans, attendit hiatu terræ vallem tenebrosam ipso aspectu horribilem, flammæ sulphureas exhalantem, foetorem intolerabilem, omnique genere tormentorum horridam, & asperam cernit: cernit etiam in his cruciatibus animas damnatorum rotari, & miserrimè à carnificibus torqueri. Quorum lachrymales eiulatus attonitis auribus excipiens, penè vsque ad animam exterritus est: his visis, & auditis, ait illi beata virgo. Hic carcer, hæc incendia, hæc omnimoda tormenta, te tuosque sequaces expectant, nisi Iudaicam impietatem celerius dimiseritis, & ad fidei Christianæ Sacramenta confugeritis: nunc autem sequere me, ut ostendam tibi quid etiam boni pro vestra cæcitate perdidistis: cumque supra collem excelsum eum statuisset, aspexit eminens mansionem perlucidam, visuque pulcherrimam, ex qua tanta optimi odoris fragrantia naribus intuentis infusa est, ac si illum omnium suauitas aromatum respersisset. Ibi vidit cætus beatorum splendido vultu solemnes omni gaudio tripudiantes, melos dulcissimos concinentes, quibus studiosè inspectis, ait Maria ad eum. Hæc est hæreditas animarum sanguine filij mei redemptarum, quam, & tu possidebis si illum ex me veram carnem assumpsisse credideris. Sed iam hinc recede, & ministerium tibi licet indigno reuelatum memoriter retine, & post hæc, quid tibi agendum sit, sollicitè perpende. Timens Iudæus ne denuo hostibus suis occurreret, ibat densissima nocte quo impetus illum ducebat quousque dilucesceret. Diluculo autem pergens ad urbem, quæ Bacha dicitur, quoddam Monasterium, quod ibi erat adiit, Priori, & fratribus, quicquid viderat, & audierat, totum ex ordine exposuit. Baptismum petijt, & accepit, Ioannesque vocatus est.

De fratre Carthusiensi quem à Dæmonum insultibus liberauit.

C A P. CXII.

CVidam fratri Carthusiensi in cella sua nocte iacenti, sed adhuc vigilanti, & cœlestia meditati, Dæmonum turba in specie porcorum agrestium apparuit, furebant vndique per totam Cellulam, & discursu infano, rictu horrendo, dentibus longissimis, ac velut in necem eius exacutis: pauefactum ac trementem hominem, nihilque nisi mortem præstolantem circumstant, talia eo-paciente adauctus est metus, cum quendam enormis magnitudinis hominem eandem cellam conspexit intrantem, qui primo ingressu suo conuersus ad porcos, quid inquit legnes facitis? cur iam hunc non rapuistis? cur non discerpistis? Quod dicitis, inquit, magno conatu facere nixi sumus, sed nihil

facere

facere potuimus: At ille: ego inquit faciam. Quo dicto vncum ferreum longis, ac recuruis vngulis terribilem minaci manu protendens, atque ad virum Dei rapiendum immo discerpendum adaptans, eum nimio terrore pœnè mente excedere coegit. Sed statim Maria mater misericordiæ, in qua ille spem suam totam post Deum posuerat, visibiliter affuit, ac virga leui manu protensa, quomodo inquit huc venire ausi fuistis? non est hic vester, nec iam contra eum in aliquo præualere poteritis. Hoc dicto, velocius totum illud nefandum collegium, vt fumus euauit. Subsistit illa post Dæmonum fugam cum homine adhuc tremante, eumque his verbis consolata est: Placet, inquit, quod facis, tuique animi deuotionem Deo mihi gratam esse noueris, fac ergo quod facis, & ad meliora proficere stude. Et vt aliquid singulare tibi in mandatis tradam, stude vilibus escis, abiectas vestes amplectere, operi manuum deuotus insiste; his, animatum hominem relinquens, disparuit.

De quibusdam alijs.

C A P. CXIII.

Item aliquando cuidam seruo suo in extremis laboranti apprensus: quæsiuit si eam cognosceret. Quo respondente minime; illa dixit, Ego sum Mater misericordiæ.

Sanctus Dunstanus dum Cantuariæ moraretur, morerat ei loca sancta noctu peragrarè: Quadam vero nocte virgo Maria ei venienti occurrit, & summo cum honore susceptum ad Ecclesiam suam quo tendebat ducere cepit, præcinentibus de choro duabus Puellis illud Sedulij carmen, ac dicentibus.

Cantemus domino sociæ, cantemus honorem.

Dulcis amor Christi, perfundet ore pio.

Quos versus virginum chorus resumendo percantauit, Prædictæque binæ cantatrices, binos qui sequuntur in ordine versus subsecutæ sunt.

Primus ad ima ruit, &c.

Sicque donec vir Dei in oratorium perductus est, virgineus chorus binos, & virgines binæ binos, iuxta quod series hymni se haberet, versus modulatæ sunt.

Explicit de mariali magno.

Item alia.

Cuiusdam parrochiæ sacerdos erat optimis studijs præditus, sed litterarum scientijs non plene imbutus, vnam tantum missam sciebat, quam deuotissimè in honorem Dei genitricis Mariæ quotidie decantabat: Cuius introitus est, *Salve Sancta Parens*. Ob hoc à clericis apud Episcopum accusatus, & accersitus, & super hoc ab Episcopo correptus, respondit se aliam missam non scire, Episcopus furore commotus, eum officio missæ priauit. Qui reuersus est domum suam, & tristatus est propter missæ priuationem. Nocte vero sequenti apparuit Virgo Maria Episcopo in visione, dicens ei, aliquantulum seuera voce, vt quid ita meum Capellanium tractasti, vt prohiberes seruitum Dei, & meum ab eo fieri? pro certo igitur noueris: quia nisi citius, vt agar diuinum officium, vt solebat iusseris, die 30. morieris. Hac visione contremefactus Episcopus surrexit concitus, & mittens, presbyterum ad se vocauit, ad pedes eius procidens, vt ei indulgeret humiliter poposcit. Deinde præcepit, vt nunquam aliam missam celebraret, nisi quam de sancta Maria cantare solitus esset. Ex tunc etiam ipsum presbyterum magnificè honorauit, ac pro Dei amore, & sanctæ Mariæ, quandiu vixit vestiuit, & aluit.

*De visione ostensa sancto Hugoni Cluniacensi in
Natali Domini.*

C A P. CXIII.

MOs est Cluniacensis monasterij cæteris solennitatibus Natiuitatem Domini quodam singulari affectu deuotius agere, & cantuum melodijs, cereorum accensionibus quodque longe præstantius est spiritus deuotione, multa; lachrymarum profusione cum Angelis solennizare. Hac igitur instante festiuitate fratre more solito se suaque omnia præparauerunt. Venerabilis ille pater Hugo, qui adhuc senex supererat; capitulum vbi fratres conuenerant ingressus, hæc ad omnia verba protulit: Noueritis fratres, benignum Iesum dæposuisse ijs solemnij interesse, at contra hostem nequam inuidia laborare, vt aliquas tenebrarum suarum nebulas tanto splendori possit immiscere. Frater enit ait quidam se vtique dans intelligi; hac nocte vidit Matrem misericordiæ, ipsum filium quem præsentem genu nocte dulcissimo gremio continere, eique sanctorum Angelorum multitudinem cum immenso lumine astare. Idem Deus puer exultabat, & cordis lætitiæ gestu corporis, & plausu manuum demonstrabat, & conuersus ad Matrem aiebat. Cernis Mater noctem Natiuitatis meæ, quæ imminet gaudijs illustrandam, in qua oracula Prophetarum, & Angelorum præconia renouabuntur, & de meo ex te ortu omnia simul cœlestia & terrestria lætabuntur. Vbi est nunc hostis mei damnata perfidia, vbi eius potestas, qua ante hoc singulari gaudium mundo dominabatur? Quo ille impudens audit, de latibulo suo egressus à longe se præsentabat, & ignominiosè deturbatus cum multo planctu, & eiulatu, vt admitteretur orabat. Et si ait in nulla parte Ecclesiæ admittor, in aliquo saltem reliquarum officinarum loco suscipiar. Et filius virginis: Vade inquit furcifer, & ne te mea potentia præiudicatum lamenteis; tenta, quod poteris. At ille solutus arcum capituli petijt, intrare conatus non potuit, in tantum enim & se tumidum, & introitum capituli angustum inuenit, vt nullatenus intrare valeret. Vere inflatus superbiz vetusta peste per humilem aditum non potuit intrare. Inde ad dormitorium fratrum gressum conuertit, & fantasij solitis se eos inquietare posse confidens introire tentauit, sed eadem crassitudine sua ab ostio repulsus recessit. Postremo ad refectarium nocendi spem contulit, ibi propter aliquantulam corporis curam maiorem suspicatus mentium incuriam: Ibi etiam tot obices diuinorum ex lectione verborum, tot trabes ex deuotione auditorum, tot repagula reperit ex charitate sibi inuicem seruientium, vt nullo modo ultra valens procedere cogeretur retrocedere. Sic ab omnibus officinis monasterij reiectus, à conspectu redemptoris pissimi, & glorioz Mariæ virginis Matris cum ea qua dignus est confusione pestifer ille recessit. Cauti ergo (ô fratres) estote, & immensas gratias omnipotenti ac misericordissimo saluatori agite, quia & nequissimum hostem à nobis expulit, & ipse nobiscum festam celebraturus remansit.

*De puero in vigilia Pasche concepto, quem Dei genitrix
eripuit ab Inferno.*

C A P. CXV.

Fuit quidam vir nobilis, & diues, & vxor eius nobilissima quorum manus erga pauperes erat semper largissima, cumque filios procreassent, & iam ad ætatis suæ prouectionem processerant, celibemque vitam deinceps seruare promiserant; & hostis inuidus eorum castimoniz propositum non ferens, animum viri in vxoris suæ illicitum amorem compulit, vt qui ob amorem pudicitiz se ab inuicem separauerant, in nocte dominicæ resurrectionis operarentur, quod non debuerant;

vir itaque succensus face libidinis, accessit ad mulierem recordans eius prioris pulchritudinis. Obstupescens mulier, multis eum increpauit sermonibus, & bonorum operum allocuta est recordationibus, sed nihil proficiens, ad virum ait: Quicquid in hac nocte à nobis fuerit operatum, sit maledictum, & Diabolo mancipatum, concepit & peperit, natusque est infans visu mirabilis, crescebat decore spectabilis, & literis docilis, & eloquentia laudabilis. Pater non attendebat, quod fecerat, Mater sciebat quod dixerat, puer autem cum ad annum duodecimum peruenisset, & tenerè à parentibus diligeretur: apparuit Matri eius fallax inimicus, cui votum de puero temere fecerat, dicens: Esto parata mihi promissum anno tertio reddere. Inde Mulier in quotidianos fletus immersa: promissionis infelicitis recordatione, posuit in cogitatione diuersa, mirabatur iuuenis, quod populus de profectu suo gaudebat, solaque misera Mater super illo indefinenter eum aspiciens, flebat. Requisita igitur ab eo causam diu quidem dicere distulit, sed tandem interroganti ait, quod eum in conceptione, Diabolo in proprium obtulit. Tunc Adolescentens nocte fugiens, quæ patris fuerant, reliquit, petijtque anxius nonnullos sapientum, ut ei de suo tam periculoso negotio darent consilium, peragratis vero multis prouincijs non inueniens, quod quærebat, venit Romam, & inde cum literis Domini Papæ ad Hierosolymitanum Episcopum longo itinere fatigatus accessit. Qui audiens ab eo rem & omnes, qui cum eo erant, resoluti in fletibus, adolescentis gemitibus nimium condolebant. Igitur Episcopus religionis & sanctitatis maiores quos potuit congregauit, & de iuuenis liberatione cum eis concionari cœpit. Quidam autem vir sanctissimus in eremo longe à Hierosolymis eidem Episcopo notus erat, qui fugiens visus hominum, corporales etiam cibos reliquerat; hic Angelicis quotidie potiebatur loquelis, & toto animo conuersabatur in cœlis, huic ab Angelo diuinæ celebrationis necessarium ministrabatur, huic de cœlo sicut nix, candidus meridie panis, quo reficeretur mittebatur. Pontifice ergo de pueri salute sollicito, venit in mentem eius diuina reuelatio, quod vir ille sanctus apud Deum posset succurrere puero. Quo accersito, misit per puerum inter signa sancto viro, quatenus adolescenti succurreret Diabolo à Matre donato. Arrepto igitur longo itinere solus discessit, quem ante sanctum senem Angelus duos panes deferens præcessit. Intelligens vir Dei quod aliquis volente Deo veniret ad prandium, gratias egit dominatori omnium, venientemque suscipiens iuuenem, miratus est eius pulchritudinem & eloquentiam, & perlectis literis ab Episcopo missis, ait ad iuuenem. Attende frater pietatis Dei consilium & Genitricis eius auxilium: Habet enim virgo Maria dominium super omnes spiritus malignos, & potest inferni seras aperire, & frangere interiores aditus, obnixè igitur eam deprecamur ut tibi subueniat. Itaque die dominicæ resurrectionis, quando iam rapiendi puerum terminus impletus erat, vir Dei pro iuuenis liberatione, quem in vanum Diabolus expectauerat, cum lachrymis, & cordis contritione salutarem hostiam ut solitus erat obtulit, timentem vero puerum inter se & altare constituit, quem de loco illo Diabolus parum ante pacem fugiens, ad infernum rapuit. Sentiens igitur Sacerdos iuuenem sibi ab hoste sublatum, ingemuit, & ut virgo virginum Mater adolescenti succurreret fiduciam in mente habuit. Itaque pia Virgo Maria subuenire non distulit, sed corpus, & animam pueri de inferno interiori liberauit, restituentque eam in loco vnde sublatum fuerat; viri Dei maiori satisfecit. Cumque, *Pax vobis*, diceret vir beatus, *Et cum spiritu tuo*, respondit iuuenis à Dæmone liberatus; acceptaque de manu eius communionem sancta, narrauit ei quicquid de sua liberatione nouerat, & quod multa millia in inferno reliquerat. Denique eius accepta licentia, & benedictione lætus abiit, & ad episcopum Hierosolymitanum, ac parentes

suos consolandum redijt.

De fure suspensio, quem ipsa sustentauit, & Monacho de cuius ore rosa post mortem processit.

C A P. CXVI.

FVit quidam Elbo vocatus, frequenter res alienas rapiebat, quibus se, & suos alebat. Qui tamen sanctam Dei genitricem venerabatur ex corde; eamque dum ad latrocinandum iret exorabat, ac deuotissime salutabat. Quadam die in furto deprehensus, sine vlla miseratione ad suspendendum ductus est. Cumque eo suspensio iam pedes eius penderent in aere, sancta Maria Virgo Mater in auxilium eius veniens, per biduum, ut sibi videbatur, eum suis sanctis manibus sustentauit, nec aliquam læsionem pati permisit. Illi vero qui eum suspenderant, cum ad locum illum redijissent, videntes eum viuentem vultu hilari quasi nihil mali patientem, putauerunt eum non plene laqueo innexum, & dum accedentes guttur eius transfigere vellent, iterum sancta Maria manus suas gutturi eius apposuit, nec transfigi permisit. Cognoscentes ergo eo referente, quod sancta virgo auxiliaretur ei, dimiserunt eum abire. Qui factus monachus, quandiu vixit Deo, & sanctissimæ Matri eius postea seruiuit.

Quidam Archiepiscopus Cantuariensis Ecclesiæ, olim à curia Romana reuertens in Abbatia sancti Bertini, quæ est apud sanctum Audomarum, hospitatus est. Et die crastina ductus in capitulum sermonem ædificationis cum fratribus habuit. Quo finito indicauit eis, quod cum esset apud Beneuentum, audisset à quodam viro religioso, qui de partibus Hierosolymitanis erat, quod in illa terra quinque psalmos, incipientes à singulis literis nominis beatæ Mariæ in honorem & memoriam ipsius frequentare multi consueuerant: scilicet, *Magnificat. Ad dominum cum tribulauer. Retribue. In conuertendo. Ad te leuauit*: singulis *Aue Maria* præmittentes. Erat autem ibidem in conuentu sancti Bertini, quidam monachus Ioscio nomine, qui hoc vigilanter audiuit, & quotidie post matutinas prædictos psalmos in honore beatæ Mariæ decantare cœpit. Accidit igitur ut quadam nocte surgentibus fratribus ad vigilias, ille frater Ioscio non interesset choro psallentium. Subprior verò chororum circuiens cum lucerna, ubi eum non inuenit, ad lectum eius citius perrexit, ibique eum defunctum reperit, conuocati autem fratres accurrunt stupentes, & lugentes, vultumque ei discooperientes inuenerunt quinque flores rosarum, vnus egrediebatur de ore, & lingua eius: duo de oculis, duo de auribus. Lætantes pro tali miraculo detulerunt eum in chorum, & facie discooperita cum recentibus rosis, diligentius intuentes, in rosa quæ de ore exibat, inuenerunt scriptum, *Maria*. Tenuerunt ergo illum per septem dies, donec tres Episcopi conuenirent, quorum vnus fuit Atrebatensis Episcopus, qui fuit Abbas Cisterciensis, & multi alij clerici, & laici, qui viderunt magnalia Dei.

De muliere quam à morte suscitauit, donec peccatum suum confiteretur.

C A P. CXVII.

IN territorio Linconensi erat quædam mulier beatam Virginem Mariam valde amans, ipsi, & filio eius in sanctitate, & iustitia seruiens. Quæ cum adhuc iuuenula esset, quoddam perpetravit peccatum, quod non tam sui pondere, quam dictu horribile menti eius naturaliter, & verecunde portentuosum videbatur. Aliàs igitur strenue in bonis operibus,

potens,

Aliud exemplum.

potens, & de cæteris excessibus per annum more Christiano sacerdoti suo confessionem faciens; hoc solum peccatum dicere subterfugiebat propter pudoris confusionem. In fine tamen illud confiteri intendens non manifestè, sed quasi occultè addebat de consuetudine: *De his, & alijs, si quæ sunt in me, de quibus confessa non sum, Dei misericordiam, & vestram absolutionem posulo.* Frequentius quoque ad Ecclesiam accedens, & ante quandam Beatæ Mariæ Virginis imaginem toto prouoluto corpore iacens, in amaritudine animæ suæ, illum quem celabat loquebatur reatum, fundens quoque lachrymarum diluuium, Christo faciente, & Maria fauente. Tandem animaduertit versutiam confitentis, solertia confessoris; etenim frons, genæ color subito mutatus, & tremulæ tonus vocis, animum eius exæstantem loquebantur. Cæpit pius pastor peccatricem verbis suauibus, & suasibilibus allicere, vt ab ea exigeret tanti gemitus notitiam per confessionis veritatem, cæpit bruto pectori dissere peccatorum diuersitates, & circumstantias, Dæmonum peruersitates, & instantias, vt illa conscientia domum euerrens pura confessione exprimeret, si quod delictum reliquisset, vel suppressisset. Sed ligante os eius Diabolo non potuit confiteri, nec vires habuit periens, licet ei cura obstetricis assisteret vigilans. Ipse verò quandam de Cluniacensibus priorem consulit, & ei de mulieris confessione fictitia admonito, & præmunito, ipsam, vt eius consilio firmaretur destinavit. Qui etiam confitentis audita conscientia, & in suspirandi modo notata illa versutia, satagit vt tortuosus coluber de cordis eius latebra educeretur. Sed quia serpens momorderat non in sibilo, scientia non fuit incantatori. Denique mulier sine peccati illius confessione rebus humanis exempta, & potestati iudiciariæ præsentata, tristem excepit sententiam. Sed postulante Maria pro supplice sua, & Iesu adiudicante, pependit in cælesti curia edictum, vt ad corpus rediret anima peccatricis, & quoniam sine confessione non constat salus, viuens Sacerdoti, confiteretur, & sic denuo morti, quod suum est soluens beatorum cæui sociaretur.

Interim positum in media flebili propinquorum frequentia, seruabatur cadaver exanime, & ecce anima subito reuertente feretrum contremuit, corpusque infremens, & vocem planctus erumpens, fragroso sonitu domum concussit. Præcipitabant fugam circumstantes, & præoccupabant iter ad portam. Sed qui arctius eam dilexerant, sustinuerunt & licet trepidi propius accesserunt, colligentes itaque reducis vitæ certitudinem ex motu, & voce, solutis fascijs erexerunt eam Christi laudes, & Mariæ præconia inculcantem. Erecta ergo, vocato Sacerdote, de peccato illo cum cæteris fecit confessionem, ac communione accepta aliquantisper allocuta circumstantes prædicauit suam liberationem, continuoque oculos clausit in morte, & suffragantibus Virginis Mariæ meritis requieuit in pace.

De Subdiacono Toletano, quem iniuste degradatum restituit. Item aliud ex eodem.

CAP. CXVIII.

IN ciuitate Toletana fuit quidam Subdiaconus, qui à primæua ætate Christum secutus, sanctamque Mariam matrem eius speciali amplectebatur affectu, & assiduo venerabatur famulatu. Qui cum quadam die solemnè Archipræsuli sacra celebranti pro ministerio assisteret, venit hora vt legeretur Euangelium iuxta morem, modulatione solemnè, in loco editiori; & ille veste nuptiali indutus legenti Diacono assistens raptus est in spiritu, viditque in mentis excessu supra fenestram in fronte Ecclesiæ, sedentem Dæmonem in specie Simiæ horrida, & deformi, & in

collo eius cornu scriptoris, tomus erat in sinistra, calamus in dextra, cumque tam oculis directis, quàm auribus suspensis, quasi curiosum spectatorem, & sedulum pollicens auditorem foribus Ecclesiæ frequentius, & diutius inhæssisset, subinde scriptitabat. Ibi dem siquidem duæ mulierculæ confederant, quæ secreto adinuicem suarum tragædiarum impudicitias euomebant. Reuelante ergo spiritu, intellexit Subdiaconus eum qui in Simiæ forma latebat esse accusatorem fratrum, qui etiam nunc assumpta ex muliebri turpiloquio accusationis materia, damnationis æternæ antiquum tentaret reparare chirographum. Iam scriptum erat intus, & foris. Sed cum multiloquium locus angustus non caperet, apprehensam cum dentibus, & vnguibus pelliculam, pestifer Scriba detrahare cæpit, vt dilataret. Dum foriter faciens sibi non præcaueret, lapsu cadens repentino, tantum visus est fragorem dedisse, vt Subdiaconus estimaret Ecclesiam funditus corruisse, qui solus cernebat læsionem. Risit ergo & lætatus est cum vidit ruinam; manus etiam leuans in præcipitatione pestilentis, cadentem persecutus est plausu casto, minus tamen castigato. Mirari cæperunt circumstantes, & stupere, abominari, nec leuiter ferre stultæ, vt sibi visum est, inconstantiam leuitatis, in Dei homine, altaris ministro, & præsertim præsentibus vniuersis. Sublato autem spectaculo spirituali, ad se reuertitur homo, & recogitans quis, quid, vbi, quando, quibus astantibus fecerit, repletur amaritudine, & induitur confusione. Reliquum exequitur ministerij sui cum modesta compositione corporis, & compunctione cordis. Finitis autem salutaribus ministerijs, in salutatus relinquitur, cæterisque ad conuiuium, & lætitiæ domum inuitatis, opprobrijs, & despectione amaricatus abijcitur, nec veretur Archiepiscopus suspendere à carnali beneficio, quem paulo ante ad spiritualia contemplanda suspenderat Dei benignitas. Migrat ergo degradatus, vagus; & profugus declinando opprobrium, Solitariam, quæ in itinere occurrebat, hospes accidiosus intrat Ecclesiā, ibique humiliter ad beatam Mariam accedens, ac diutius in oratione cum gemitu & lachrymis laborans, accessit ad cor altum, & excessit semetipsum, & ecce stetit iuxta illum Beata Virgo Maria, in maiestate & decore apparens, quæ diabolica accusationis conscriptionem pectori eius superponens, postquam diutius tristem delinquit tam vultus, quam mellifluæ vocis blanditijs in alta se recepit. Edoctus homo in silentio, quid facto opus sit; sublata visione, redditur sibi, gratias agit Christo & Beatæ Virgini. Venit ad Episcopum deinceps, cui & duplicatæ reuelationis committitur arcanum; conuocata etiam mulierculæ, diffidentur primo, sed ostensi chirographi conuictæ testimonio, criminis Episcopo, & laudis Deo, dant confessionem; & hinc inde remissionis, & gratiæ recipiunt largitatem. Sicque minister Beatæ Virginis amissum recepit beneficium, insuper & in Episcopi spiritualement gratiam recipitur, & singulariter mirabilis de cætero in eius oculis habetur.

De solemnizatione Natiuitatis ipsius Virginis, & quarundam imaginum eius miraculis.

CAP. CXIX.

SANCTÆ Dei genitricis Mariæ Natiuitas, quia signorabatur, diu in Ecclesia non celebrabatur, sed sic diuinitus reuelata est. Solitarius quidam sanctæ vitæ fuit, qui singulis annis harmoniam in cælo nocte Natiuitatis eius audiuit. Qui cum miraretur, quod hoc alio tempore non audiret, rogauit Deum, vt sibi ostenderet, quid hoc significaret. Cui Angelus Domini apparens talia retulit: *Virgo perpetua, quæ Deum genuit hac nocte nata fuit, quod licet ab hominibus ignoretur ab Angelis celebrè habetur.* Qua reuelatione

diuulgata, eius Natiuitas celebrari ab Ecclesia instituta est.

Saracenus quidam habebat imaginem Beatæ Virginis in tabula depictam, cui assidue, & humiliter supplicabat, valde secum admirans, & pertractans, quomodo contigisse poruerit, vt virgo pareret, & filium lactaret. Dum autem hoc cogitaret ad excutiendam de corde eius dubietatem incarnationis Christi, & confirmandam partus virginis veritatem, subito cæperunt de pectore illius imaginis carneæ mammillæ erumpere, & ex ipsis oleum cæpit emanare. Quod videns ille Saracenus, credidit in Deum, & sanctam Matrem eius, & baptizatus est.

In vrbe Constantinopolitana Iudeus quidam imaginem Beatæ Mariæ virginis in tabula breui figuratam, & parieti domus cuiusdam affixam conspiciens, interrogauit, cuius esset figura? Audiensque quod esset beatæ Mariæ Virginis, iratus valde tulit eam de pariete, & ad vicinam currens domum vbi humana sterco-
ra egeri solent, illuc eam eiecit, statimque digna, & ignominiosa morte consumptus, postea nusquam comparuit, sed mancipatus, vt creditur, iuri maligni spiritus, hominum subtractus est aspectibus. Quidam autem Christianorum imaginem sanctam requirens, inter sordes absconditam reperit, subleuansque eam, & diligenter abstergens, ac lauans, secum honorifice in domo collocatam habuit; & ad honorem Dei genitricis ex eadem tabula, in qua imago sancta depicta erat, oleum ebulliens distillare cæpit, vsque hodie vero miraculum perseuerat.

De miraculis eiusdem circa sanctum Ildefonsum Toletanum Episcopum ostensis.

C A P. C X X.

SANCTUS Ildefonsus Toletanus Episcopus fuit, hic sub rudimentis adhuc infantie degens diuino tactus spiritu contemptis parentum ac rerum affectibus, Agaliense monasterium petijt, Monachumque se in eo multis annis exhibuit. Tandem post obitum Toletani Archiepiscopi hic Pontifex surrogatus, inter cætera bonorum operum studia, sanctam Dei genitricem valde familiariter diligebat.

In cuius laude de eius sanctissima virginitate composuit insigne volumen, quod ita sanctæ Dei genitrici complacuit, vt ei ipsum librum manu tenens appareret, & pro tali opere gratias referret. Scripsit autem contra illos, qui de eiusdem virginitate ac parturitione disputant vt hæretici, alium librum: De Assumptione eius, sermones, vel tractatus quatuor; De eadem Homeliæ Euangelij, id est. De Purificatione eiusdem opusculum vnum. Scripsit, & opusculum de proprietate personarum Patris, & Filij, & Spiritus sancti: Opusculum aduocationum diuinæ actionis. Opusculum aduocationis in sacris. Opusculum aduocationis in sacramentis. Librum vnum de cognitione Baptismi. Et alium de progressionem spiritualis deserti, & multa alia.

Volens autem beatam Virginem altius honorare, constituit vt eius solemnitas celebraretur singulis annis 8. die ante Natale dominicæ, vt prius eius ageretur festum, per quam DEVS HOMO NATVS venit in mundum. Quæ rursum ei apparuit, sedens in cathedra prope altare posita, & albam sacerdotalem attulit ei dicens: *Hoc vestimentum de Paradiso filij mei attuli, quo in Dei, & mei sollemnitate vestieris, & in hac cathedra sedebis, quando tibi liberis: Scitoque certissime, quod nemo præter te in hac cathedra sedebit, vel hoc vestimentum induere impune valebit:* His dictis recessit.

Post obitum vero Ildefonsi Siagrius, qui in Archiepiscopatu successit paruipendens prædecessoris sui deuotionem, in prædicta cathedra contra prohibitionem

sanctæ Virginis confedit, sanctumque vestimentum induere volens, dixit: *Sicut ego homo sum, sic scio hominem fuisse prædecessorem meum; Cur ergo non vestiar eo quo induebatur vestimento, cum eodem, quo ipse sumctus est, fungar officio;* hoc dicens illo sacro vestimento se induit, Sed Deo statim vlciscente præsumptionem eius, in terram cum eodem vestimento arctius constrictus mortuus cecidit. Quod videntes, qui illic aderant, magno pauore conterriti, sacrum vestimentum, quod indignè acceperat, tulerunt, & in Thesauro Ecclesiæ vbi hætenus seruatur reposerunt.

De dictis eiusdem præsulis in laudem ipsius virginis.

C A P. C X X I.

IGITUR ex libris & sermonibus quos idem beatus vir Ildefonsus de Beata Virgine luculenter edidit, hæc pauca excerpti. *Ildefonsus contra eos qui disputant de virginitate eius & parturitione.* Beata Virgo Maria nisi in vtero matris sanctificata esset, minime eius Natiuitas colenda esset: nunc autem quia auctoritate totius Ecclesiæ veneratur, constat eam ab omni originali peccato immunem fuisse, per quam non solum maledictio Euz matris soluta est, verumetiam benedictio omnibus condonata; nullis ergo quando nata est delictis subiacuit, nec originale peccatum in vtero sanctificata contraxit.

Idem in sermone de Assumptione eius. Descendit sicut pluuia in vellus, quia cælestis imber id est vnda diuinitatis virgineo vellere, placido se infundit illapsu, quando verbum caro factum est.

Idem in eodem. Cum claustrum matricis, & genitale virginis esset clausum, & signatum sigillo pudoris, non potuit obstare partui integritas corporis, nec eguit referari, quia non potuit, vt esset ei tormentum, qui erat honor matris, & gaudium, sed totum erat ei peruium, in ea quicquid erat clausum, quia totum erat deificum quod natum.

Idem in eodem. Infans paruus, ac maximus; membris scilicet exiguis, diuinitate excelsus, per hospitalis templi sinceram defluens castitatem, non læsit corpus abscedens, quod non læserat cum venisset.

Melius est, quod in sermone sit verecundia, quam in fide periculum. Da mihi ergo veniam Christe, & parce ori meo, quod incarnationis tuæ mysterium temerarius narrator attingo, quia licet tu clausum dimiseris vterum, nobis tamen permisisti aperire incredulis Euangelium.

Imitamini matrem virginem, & omnes sanctos, quos laudatis, quia non tantum illis prodest nostra laudatio, quantum nobis eorum imitatio, vnde sponso magis placet imitator deuotus, quam laudator ociosus.

Vere alius ille tornatilis fuit, quia in eo sapientia se influxit, quæ in cratere illo vinum suum miscuit, in quo scilicet vtero virginis, & acruum tritici & flores filij Christi gratia germinauit, quia Christus, & aceruus tritici, & filius fuit.

Author. Hæc de Beato Ildefonso, & dictis eius, ac de miraculis circa eum, & circa alios per Beatam Virginem ostensis, ad præsens dicta sufficiant. Extant & alia eiusdem Virginis miracula scripta, quorum multa in hoc eodem opere inferius per diuersa loca pro diuersitate temporum quibus acta sunt breuiter inseruimus.

Nunc ad historiam vnde digressi sumus redeamus.

*De primo aduentu Pauli in Hierusalem, & miraculis
beati Petri, & primitiis gentium.*

C A P. CXXII.

Actum 9.

Paulus autem post tres annos à conuersione sua venit in Hierusalem videre Petrum, cumque vellet se iungere discipulis, omnes timebant eum, non credentes, quod esset discipulus, sed adhuc persecutor. Tunc Barnabas Cyprius duxit eum ad Apostolos, Petrum, scilicet & Iacobum Episcopum, & narravit eis modum suæ conuersionis mansitque cum eis diebus xv. Deinde venit in partes Syriæ, & ibi loquebatur gentibus, disputabatque cum Iudæis inter Græcos dispersis. Qui cum vellent eum occidere, fratres hoc cognito deduxerunt eum Cæsaream Palestinæ, & inde dimiserunt eum Tharsum, vnde ipse oriundus erat.

Petrus vero cum prædicando discurreret venit ad Lyddam, ibique sanauit paralyticum nomine Æneam. In Ioppe vero suscitauit à morte Tabitam, ibi multis diebus moratus apud Simeonem Coriariū.

Actum 10.

Tandem iuxta præceptum & reuelationem Domini transiens in Cæsaream, baptizauit Cornelium cum suis tanquam primitias gentium.

Actum 11.

Inter hæc illi qui dispersi erant à tribulatione, quæ inceperat à morte Stephani, perambulauerunt vsque ad Phenicem prouinciam Syriæ, nemini loquentes verba nisi solis Iudæis. Erant autem quidam ex eis de Cypro & Cyrene, qui cum introissent in Antiochiam loquebantur ad Græcos & multi crediderunt.

Actum 11.

Delatum autem est ad aures Ecclesiæ, quæ erat Hierosolymis, de conuersione Antiochenorum, & volentes plene certificari, miserunt Barnabam in Antiochiam. Qui cum venisset, exhortatus est omnes, vt in proposito permanerent, videns autem Barnabas, quod non sufficeret ad erudiendam tantam multitudinem, venit Tharsum vt quæreret Paulum & inuentum perduxit Antiochiam, & per annum conuersati sunt ibi, & docuerunt turbam multam. Et tunc primo à Christo capite denominati sunt Christiani, qui primo dicebantur Discipuli. In diebus autem illis superuenerunt Prophetæ ab Hierosolymis Antiochiam, & surgens vnus ex eis Agabus prophetauit per spiritum sanctum famem futuram in vniuerso orbe, & maxime in Iudæa. Tunc primo facta est collecta in vsus pauperum quæ missa est per Barnabam & per Paulum in Hierusalem.

*De epistola Pilati Tiberio missa super Crucifixione
Domini.*

C A P. CXXIII.

Eusebius in chronicis. Anno Domini 38. Imperij vero Tiberij 23. Pilato de Christianorum dogmate ad Tiberium referente, Tiberius retulit ad senatum, vt inter cætera sacra reciperetur.

Richardus de sancto Victore in libro exceptionum. Mos enim erat Romanis, vt prouinciarum iudices senatui scripto renunciarent, si quid noui in his quas regebant prouincijs accidisset. Pilatus ergo scripsit epistolam ad Tiberium, de his, quæ perpetrata fuerant in dominum Iesum, designans etiam ei, quod ipse esset vere Saluator mundi.

Author. Epistolam quidem Pilati sub hac forma descriptam reperi.

Pontius Pilatus Claudio salutem.

Nuper accidit, quod ipse probaui, Iudæos per inuidiam, se suosque posteros crudeli damnatione peremisse, cum enim promissum patres eorum haberent quod Deus eorum mitteret illis per virginem sanctum suum, qui Rex eorum merito diceretur, hunc me presente misit in Iudæam. Quem cum vidissent cecos illuminasse, leprosos mundasse, Paralyticos curasse, Demones

effugasse, mortuos suscitasse, ventis imperasse, pedibus sicis super undas maris ambulasse, & alia multa miracula fecisse, & omnis populus Iudæorum diceret eum esse Dei filium, principes Sacerdotum inuidiam passi sunt contra eum: hunc itaque mihi tradiderunt, & alia pro alijs mentientes reum, magum esse, & contra legem eorum agere dixerunt. Ego autem ita esse credidi, ipsumque flagellatum eorum arbitrio tradidi, qui eum crucifixerunt, & sepulchro custodes adhibuerunt; at ille, militibus meis custodiens, die tertio resurrexit. In tantum vero nequitia Iudæorum contra eum exarsit, vt ipsis custodibus pecuniam darent, quatenus discipulos eius corpus rapuisse dicerent. Sed illi, quod factum erat tacere non valentes, testati sunt eum resurrexisse, seque visionem Angelorum vidisse, & à Iudæis pecuniam accepisse, hæc autem ideo scripsi ne quis aliter existimet credendum mendacijs Iudæorum.

Richardus de sancto Victore lib. exceptionum. Tunc Tiberius cum suffragijs magni fauoris retulit ad Senatum, postulans, vt Christus Deus haberetur; at Senatus recusauit, indignans quod non sibi secundum morem epistola prima fuisset delata; ab illa itaque die capit immutari laudatissima prius modestia Cæsaris, in penam senatus contradictoris.

Eusebius in chronicis. Verum cum ex consultu Patrum Christianos eliminari vrbe placuisset, Tiberius per edictum accusatoribus Christianorum cominatus est mortem, vt scribit Tertulianus in Apologético.

*De exilio, & morte Pilati, & eius
successore.*

C A P. CXXXIIII.

Comestor cap. 57. Hic quidem Pilatus cum esset procurator Iudææ, Vitellio Præside Syriæ, accusatus est in multis apud Tiberium; accusatus est etiam à Iudæis de violenta interfectione innocentum; accusatus est etiam quod Iudæis reclamantibus ponebat imagines gentilium in templo; & quia pecuniam repositam in Corbonam redigeret in vsus suos, inde faciens aquæductum in domum suam. Pro his omnibus exportatus est in exilium Lugduni, vnde oriundus erat, vt in opprobrium generis sui moreretur.

Eusebius in chronicis. Ita Pontius Pilatus in multas incidens calamitates, propria se manu interemit.

Comestor loco citato. Mortuo Pilato substituit Vitellius fratrem suum procuratorem Iudææ. Et volens placere Iudæis satisfecit eorum voluntati in quibusdam, quia scilicet ad eorum petitionem Caypham à sacerdotio amouit; & filium Annæ, qui iam mortuus erat substituit; reddiditque ei stolam illam solemnem, & antiquam, quam sacerdos in sua potestate debebat habere; vt ea festiuis diebus vteretur. Pilatus enim eam in domum suam transtulit, & quando diebus festiuis erat necessaria sacerdoti, non poterat eam habere nisi precio præcedente.

De paupertate, & ambitione Herodis Agrippæ.

C A P. CXXV.

Tempore Tiberij mortuus est Philippus Tetrarcha Ituræ, & Traconiditis regionis, frater Herodis Tetrarchæ: mortuus est etiam Lisanius Tetrarcha Abilina, & ita vacabant duæ Tetrarchiæ, & aspirauit Herodes Agrippa ad alteram earum.

Erat hic Herodes vir magnanimus, & bellicosus, sed pauperrimus, nepos Herodis Tetrarchæ, & frater vxoris eius Herodiadis; fuit enim filius Aristobuli Magni filij Herodis, & ipsa filia eiusdem. Disposuit ergo venire Romam, si forte posset impetrare à Tiberio alteram Tetrarchiarum vacantium; cumque venisset Romam, videns eum Tiberius militem strenuissimum, retinuit eum secum, & fecit vt adhereret Druso, qui iam in vita sua tradiderat Imperium.

Comestor
cap. 59.

Epistola Pi-
lati ad Tibe-
rium.

*Agrippa Ro-
ma degens
obliberalita-
te immodi-
cam ad inopi-
am reda-
ctus.*

*Agrippa vi-
tam miserā
abrumpere
cogitat.*

*Agrippa inopi-
am Herodes
exprobrat.*

*Comestor
cap. 60.*

*Leges Iose-
phum 18. lib.
Antiq. cap. 8.*

*Quare Ti-
berius pote-
states semel
constitutas
non facile
mutauit.
Nota mise-
riam huius
mundi.*

*Pulchrum
Simile.*

Erat autem Herodes vir magnæ liberalitatis, & ut sibi conciliaret animos Romanorum, multa expende-
bat, multisque debitis se obligauerat. Et ut tradit Iosephus, non fuit homo in quo mutabilitas Fortunæ adeo posset deprehendi. Primo in hoc male contigit ei: quia mortuus est Drusus filius Tiberij, de cuius morte adeo insolabiliter doluit Tiberius, ut omnes à præsentia sua amoueret, qui familiariter adhæserunt Druso, ne reducerent ei ad memoriam mortem eius. Et compulsus est Herodes Agrippa redire in Iudæam, & desperans præ nimia paupertate, intrauit turrim, ut ibi afficeretur fame, & ita moreretur. Quod significauit Vxor sua, sorori suæ, Herodiadi, vxori Herodis Tetrarchæ. Quæ supplicauit viro suo, ut reuocaret eum à turre, & daret ei necessaria vitæ. Et acquiuit ei, & statuit eum in Tyberiade, & ibi assignauit ei domum & dedit ei necessaria vitæ. Quadam vero die cum esset Herodes Tetrarcha in Tyberiade, & epularetur, factus hilarior solito improperauit ei beneficia sua, quæ contulerat ei, scilicet, quod liberauerat eum à peste famis. Et doluit inde Agrippa ultra modum, & disposuit iterum redire ad Tiberium, si forte inueniret animum eius immutatum, & honorificè susceptus est ab eo. Et cum haberet Tyberius duos nepotes, alterum de filio Druso scilicet Tiberium, & alterum de fratre Germanico scilicet Caium, voluit sibi substituere filium filij, quia magis diligebat eum.

De mutua inuidia Tiberij, & Herodis Agrippæ,
& de morositate Tiberij.

C A P. CXXVI.

Herodes autem Agrippa magis diligebat Caium. & familiarius adhærebat ei, vnde sibi suscitauit indignationem Tiberij latentem. Quadam autem die, cum federet Agrippa in curru cum Caio leuatis manibus in cælum dicebat: Vtinam viderem mortem importuni senis, & Caium dominum totius orbis, hoc audiuit quispiam scilicet Auriga ipsius Agrippæ, cui postea cum rebus domini sui aufugiens, captus est, & vinculator, & cum traheretur ad carcerem, petijt se duci ad Imperatorem dicens, quia in ore loqueretur ei, quod esset ad eius vtilitatem. Et præsentatus est Imperatori, & dixit consulto, quia sic optauerat Agrippa mortem eius, & dominium Caij. Tiberius vero non multum curabat verba vinculatorum, & detrusus est ille in carcerem. Et cum sæpe instaret Agrippa, ut iudicaretur, & occideretur; respondebat Tiberius. Frater sufficiat tibi, quod vinculator es, & ita differebat quia (ut refert Iosephus) in omnibus negocijs, suis morosus erat vnde cum statueret procuratores in prouincijs, vix aut nunquam mutabat eos. Quod cum sæpius quæsitum esset ab eo, quare scilicet non mutaret procuratores; respondit se in hoc parcere plebeulæ. Scientes enim procuratores se ad modicum habere procuratorium, emungunt vsque ad sanguinem, & tanto dominantur grauius, quanto breuius, & qui recentes superueniunt dissipant quicquid inueniunt. Quod ostendit exemplo cuiusdam vulnerati, qui cum iaceret in via, & non amoueret multitudinem muscarum à vulnere, superueniens alter putauit, quod hoc omitteret ex imbecillitate, & abegit muscas quæ operuerant vulnus. Ad quem ille: Male inquit fecisti mihi, quia muscæ quas amouisti, iam plenæ erant sanguine, & parcius molestabant me, quæ autem superuenient recentes acius pungent me. Sic & procuratores, vel officiales recentibus substituti, acius in subiectos deserviunt.

De incarceratione ipsius Herodis, & de augurio Bubonis.

C A P. CXXVII.

Um autem quadam die more solito incitaret Agrippa Tiberium, & extraheret Aurigam suum de carcere, respondit idipsum ei non expedire, cum in præsentia ipsius vellet eum vinculator accusare; & cum in nullo sibi conscius esset Agrippa; testatus est se vellet, ut extraheretur, & accusaret eum: eductus est ille de carcere, arguit eum de crimine læsæ maiestatis: quia optauerat mortem Imperatoris, tunc ait Tiberius Carcerario: Liga hunc. Intellexit Carcerarius præceptum de eo, qui eductus fuerat de carcere, & ligatum retrusit in carcere. Quadam autem die cum ambularet Tiberius in Hipodromo, id est, in circo equorum, & teneret Agrippam per manum, vocato Carcerario, dixit ei: Liga hunc; & miratus est ipse, & vniuersi, quod præciperet Agrippam ligari, cum purpuratus incederet; quia erat de regio semine; cum autem duceretur Agrippa ad carcerem, patiebatur intolerabilem sitim: quia splendide comederat; & forte occurrit ei portitor aquæ, & dedit ei bibere, & postquam refocillatus est, promisit ei, quod in proximo remuneraret eum in regno Caij, confidens quod in proximo esset Caius regnaturus, & positus est in carcere. Quadam autem die cum staret innixus arbori, cuius frondibus insidebat Bubo, accessit ad eum vnus de concaptiuis, & locutus est ei. Noli inquit æstimare, quod adulando loquar tibi, cum sis concaptiuus meus, volo enim indicare tibi quod indicauerunt mihi Dij (erat hic peritus in augurijs) cito, inquit, liberaberis, & in tantum sublimaberis, quod etiam tunc tibi inuideant omnes amici tui, & in hac prosperitate morieris, relinquens bona tua filijs tuis: quam cito autem huius generis alitem videris amplius super te; scito, quia quinta die morieris. Cum autem esset Herodes in carcere, deferebat ei honorem Dominus carceris; sciens eum virum nobilem ac familiarem Caij, & sustinebat tanquam ignorans, sibi fieri multas commoditates ab amicis suis in carcere, & fuit per sex menses in carcere.

De morte Tiberij, & substitutione Caij, & sublimatione Herodis.

C A P. CXXVIII.

Postea cum esset Tiberius apud * Capreas, cepit infirmari, videns autem se moriturum conuocatis nobilibus imperij sui, & duobus Nepotibus suis, Caio, & Tiberio, statuit ut in crastino substitueret sibi successorem, & orauit Deos suos, ut intimarent ei mentem suam, quem nepotem suorum vellent substitui in imperio, & statuit apud se, ut illum, qui prius veniret ad eum in crastino constitueret Imperatorem, ut ita quasi per sortem eligeret: tamen significauit Tiberio, ut prior veniret. Qui mane noluit venire nisi pransus, & venit prior Caius. Quem videns Tiberius fleuit amarè, dolens quia alter non venerat, quem volebat substituere. Et locutus est, ad eum Tiberius. Fili tu succedes mihi in imperio, quod potius debebatur Tiberio quasi hæreditario iure tanquam filio filij. Sed ego video te vtilem imperio, & noui mentes Deorum, & conuocatis nobilibus denunciauit eum Imperatorem, & mortuus est: & statim aliquantulum infonnit fama in ciuitate Romana de morte Tiberij, & venit quidam Hæbræus amicus Herodis Agrippæ ad carcerem, & Hebraicè dixit ei. Mortuus est Leo, & cepit Agrippa mirabiliter gratulari adeo, ut quæreret dominus carceris, quæ esset causa tantæ exultationis, & confessus est, quod ille significauerat ei

Hebraicè

*Comestor
cap. 61.*

*Agrippa ad
audiendum
seruum suum
nomine En-
tycum instat
quo facto
propter ver-
ba quadam
ei vincula
sunt iniecta.*

*Quidam co-
captiuus A-
grippæ fortu-
nam floren-
tem, & vix
terminum
prædicat.*

** Comestor
habet Cam-
pas, sed non
recte.
Comestor
cap. 62.*

*Tiberius
moritur sub-
stanto præ-
misso Caium
Imperatoris
quem ex au-
gurio sibi
successorem
intelligo.*

hebraicè mortem Tiberij, & statim dominus carceris liberauit eum, & statuit sibi collateralem in mensa. In crastino alij insonuerunt rumores, quod Tiberius conualuerat, & tertia die Romam venturus erat. Tunc arguit eum dominus carceris, quia deceperit eum, timens ne in caput eius redundaret, quod liberauerat ipsum, & mirabiliter verberauit eum, & retrusit eum in carcerem. Postea increpuerunt certi rumores de morte Tiberij, & substitutione Caij, & venit Caius Romam, & sepeliuit Tiberium honorifice. Voluit etiam ipsa die Agrippam liberare, sed dissuasum est ei, ne videretur facta Tiberij in irritum velle subito reuocare. Postea per aliquot dies liberauit eum, & sublimauit eum. Dedit enim ei duas Tetrarchias, scilicet, Tetrarchiam Philippi & Tetrarchiam Lisaniae, & imposuit ei diadema, & sublimatum in Regem remisit in Iudæam.

Caius Agrippam à carcere liberauit, & regem constituit.

Caius Caligula Caesar 4. anno M. 3992. Christi 29.

De Imperio Caij, & eius vita, & studijs ac ludis.

C A P. CXXIX.

EX *chronicis*. Romanorum igitur quartus Caius Caligula, cepit anno domini 39. mundi vero 3992. & regnavit annis ferme 4.

Hugo Florissensis lib. 3. Caius iste Germanici filius, quia in exercitu natus fuerat cognomentum calciamenti militaris id est Caligula sortitus est.

Popularitas Caligulae erga damnatos relegatosque

Suetonius lib. 4. Princeps autem creatus Caius, damnatos relegatosque restituit; criminum si qua residua ex priore tempore manebant, omnium gratiam fecit: libellum de salute sua oblatum non recepit, contendens, nihil sibi admissum, cur cuiquam iniussus esset: negavit quoque se aures, delatoribus habere. Magistratibus se liberam iurisdictionem, & sine sui appellatione concessit; multis incendiorum damna supplavit. Statuta fuit eminenti, colore pallido, corpore enormi, gracillate maxima cervicis, & crurum; oculis, & temporibus concavis, fronte lata, & torua, capillo raro, & circa verticem nullo, hirsutus cætera: quare transeunte eo, prospicere ex superiore parte, aut omnino quacunque de causa *Capitulum*, nominare, criminolum, & exitabile habebatur. Vultum vero natura tetrum, & horridum, etiam ex industria efferebat, componens ad speculum in omnium terrorem ac formidinem; validudo ei neque animi neque corporis constitit; incitabatur in somno maxime, neque enim plus quam tribus nocturnis horis quiescebat, ac ne his quidem placida quiete, sed pauida, miris rerum imaginibus, ut qui inter cæteras, pelagi quondam speciem colloquentem secum videre visus est. Ideoque magna parte noctis vigil, cubandique tædio nunc toro residens, nunc per longissimas porticus vagus, inuocare identidem atque expectare lucem consueverat.

Statura formosa ac valde laeta Caij.

VESTITVS, calciatu, cæteroque habitu neque patroneque civili, ac ne virili quidem, ac denique humano, usus est. Sæpe depictas gemmatasque indutus pænulas, manuleatus, & armillatus in publicum processit; aliquando sericatus, & cycladatus, ac modo in crepidis vel cothurnis, modo in speculatoria caliga, nonnunquam socco muliebri; plurimum vero aurea barba fulmen tenens. Et DISCIPLINIS liberalibus nimium eruditioni, eloquentiæ plurimum attendit, quantumvis facundus, & promptus; utique si perorandum in aliquem esset; irato & verba, & sententiæ suppetebant, pronuntiatioque & vox, ut neque in eodem loci præ ardore consisteret, & exaudiretur à procul stantibus. Peroraturus, *stricturum se lucubrationis suæ telum minabatur*: leuius compituique scribendi genus adeo contemnens, ut Senecam tunc maxime placentem, *commissiones meras componere, & harenam esse sine calce* diceret. Sed, & aliorum generum artes studiosissime, & diuersissimas exercuit, canendi atque saltandi voluptate ita efferebatur, ut ne publicis quidem spectaculis temperaret, quo minus Tragædo pronuntianti concineret; &

Speculum Histor.

gestum Histrionis quasi laudans, vel corrigens palam effingeret. Si quis autem eo saltante, vel leuiter obstreperet, detrahi iussu manu sua flagellabat.

De exilio Herodis Tetrarchæ, & Herodiadis.

C A P. CXXX.

COMESEOR *cap. 62.* Porro Herode Agrippa in regem sublimato, inuiderunt ei omnes propinqui eius, & soror sua Herodias quæ miserta fuerat infelici, modo inuidit felici; præcipue quia habebat nomen Regis, quia vir suus erat maior natu filius Magni Herodis, & nunquam meruit Rex appellari, sed Tetrarcha: persuadebat itaque viro suo de die in diem, ut iret Romam & satageret omnibus modis, ut sibi compararet nomen Regis. At ille manebat esse in ocio, quia opulentus erat, unde sæpe vxor exasperata, dicebat; Pereant opes tuæ, quia tu scilicet magis opes diligis, quam honorem. Tandem victus instantia vxoris, iuit ad Caium cum magno apparatu, & ipsa cum eo; & inuenerunt Caium Bais, Herodes autem Agrippa qui persenserat, quod non pro bono suo essent, disposuit ire post eos, sed præmisit nuncium familiarem suum & amicissimum Caio, per quem direxit epistolam in qua continebatur, quod Herodes Tetrarcha etiam viuentis Tiberio amicitiam firmavit cum Rege Parthorum ut esset rebellis Romano imperio; & in argumentum eius rei significauit ei, quod in ciuitatibus suis habebat arma, quæ sufficerent 70. millibus hominum.

Herodias Herodem maritum ad titulum regium ambiendum hortatur.

Lege Iosephum lib. 11. Antiq. cap. 5.

Cumque venisset Herodes Tetrarcha, & Herodias vxor sua ad Caium, & satis honorificè recepisset eos, superuenit nuncius Herodis Agrippæ, & porrexit epistolam Caio. Perlecta autem epistola, Caius aliunde incipiens, cepit inquirere de statu Herodis Tetrarchæ, & vtrum in ciuitatibus suis esset tanta copia armorum, quantam ipse audierat, & non negauit. Et tunc credens Caius verum esse, quod significauerat ei Herodes Agrippa relegauit eum in exilium; vxori autem suæ quia erat soror Herodis Agrippæ, quem maxime diligebat, dedit libertatem redeundi ut haberet terram suam. Ipsa vero comitata est virum in exilio, dicens: Quia non dimitteret eum in aduersis, cui communicauerat in prosperis. Et deportati sunt in exilium Lugdunum, ubi postea miserabiliter mortui sunt. Et dedit Caius Galilæam quam habuerat Herodes Tetrarcha Herodi Agrippæ, & ita habuit tres Tetrarchias.

Comeseor cap. 63.

Herodes exilio damnatur eiusque bona Agrippa traduntur

De Philone & scriptis eius.

C A P. CXXXI.

EVSEBIUS *in historia Ecclesiastica lib. 2. cap. 5.* Cuius Caij temporibus Philo insignissimus scriptorum florebat, qui non solum in nostra, verumetiam in Græcorum philosophia primus inter primos habebatur; hic autem genere quidem à proavis Hebræus, apud Alexandriam in omnibus claris, & nobilibus viris clarior ac nobilior erat. In diuinis autem legibus, & patris institutis, quantus qualisue fuerit, ex his quæ nobis librorum suorum tradidit monumentis omnibus clarum est. *Hieronymus in lib. de illustribus viris.* Philo Iudæus natione Alexandrinus de genere sacerdotum, ideirco à nobis inter scriptores Ecclesiasticos ponitur, quia librum de prima Marci Evangelistæ apud Alexandriam scribens, Ecclesia in nostrorum laude versatus est non solum eos ibi, sed in multis quodque prouincijs esse memorans, & habitacula eorum dicens monasteria. Ex quo apparet talem primum Christum credentium fuisse Ecclesiam, quales nunc Monachi esse nituntur. Hunc aiunt sub Caio Caligula Romæ periclitatum, quo le-

Z 3

gatus

* Hierony-
mus habet
Claudium.

gatus gentis suæ nullus fuerat, cumque secunda vice venisset ad Caium, in eadem vrbe locutum esse cum Apostolo Petro, eiusque habuisse amicitias, & ob hanc causam etiam Marci, discipuli Petri apud Alexandriam sectatores ornasse laudibus.

Extant huius præclara & innumerabilia opera in quinque libros Moyſi. De confusione linguarum li. 1. De natura & inuentione lib. 1. De his, quæ se nſuprecamur & testamur lib. 1. De eruditione lib. 1. De hærede diuinarum rerum, li. 1. De diuisione æqualium & contrariorum lib. 1. De tribus virtutibus li. 1. Cur quorundam in scripturis mutata sint nomina li. 1. De pactis li. 2. De vita Sapientis li. 1. De Gigantibus lib. 1. Quod somnia mittantur à Deo li. 5. Quæstionum & solutionum in Exodo lib. 5. De Tabernaculo & Decalogo lib. 4. Necnon & de victimis & repromissionibus siue maledictis; de providentia; de Iudæis, de conuersatione vitæ, de Alexandro; & quod omnis insipiens seruus sit & de vita nostrorum lib. 1. De agricultura 2. de ebrietate 2. Sunt & alia eius montumenta ingenij, quæ in nostras manus non peruenerunt; de quo vulgo apud Græcos dicitur, ἡ Πλάτων Φιλονίζει ἢ Φίλων Πλατωνίζει id est aut Plato Philonem sequitur, aut Platonem Philo; tanta est similitudo, & sensuum & eloquij.

De temeritate Caij qua Dei cultum sibi usurpauit.

C A P. CXXXII.

C Omestor cap. 63. Fuit autem Caius in initio imperij sui per biennium satis mansuetus; postea cor eius euauit in elationem, & in tantam prorupit vesaniam vt ab vniuersis hominibus imperij sui vellet coli tanquam Deus, & dicebat se fratrem Iouis, vnde etiam filiam vnica quam habebat, ponebat inter genua Iouis; vt ira quasi communis vtrique videretur.

Suetonius. Caius itaque in Castoris & Pollucis ædē sæpe consistens, inter duos fratres medium se adstantum adeuntibus exhibebat; templum etiam numini suo proprium, & Sacerdotes, & excogitatissimas hostias instituit. In templo simulachrum stabat aureum, amiciebaturque quotidie veste qua ipse vteretur, Magisteria Sacerdotij ditissimus quisque & ambitione & licitatione maxima vicibus comparabat. Et noctibus quidem plenam fulgentemque lunam inuitabat assidue in amplexus atque concubitum. Interdum vero cum capitolino Ioue secreto fabulabatur, modo insurrans, ac præbens inuicem aurem: modo clarius, nec sine iurgiis, nam vox comminantis audita est, donec exoratus, vt referebant, & in contubernium vltro inuitatus est.

De crudelitate eiusdem.

C A P. CXXXIII.

A Vix Antonia per indignitates, & tædia, causa extitit mortis, dato tamen, vt quidam putant, & veneno; nec defunctæ vllum honorem habuit, prospexitque è triclinio ardentem rogam: fratrem Tiberium inopinantem, immisso repente tribuno militum, interemit. Silanum focerum ad necem, secundasque nouacula fauces compulsi; Iuliam filiam infantem, nullo firmiore iudicio sui seminis esse credebatur, quam feritatis, quæ illi tanta iam tunc erat, vt infestis digitis ora & oculos simul induentium infantium incesceret. Horreis præclusis nonnunquam famem populo indixit: Parentes supplicij filiorum interesse cogebat, quorum vni valedudinem excusanti lecticam suam misit. Retocatum quendam à vetere exilio sciscitatus quidnam ibi facere consuecisset, respondente eo per adulationem: Deos

semper orari; vt quod euenit, periret Tiberius: & in imperatres: opinans quodque sibi exules suos mortem imprecari, misit citreum insulas, qui vniuersos contrucidarent. Nihil magis in natura sua laudare se ac probare dicebat, quam inuerecundiam. Non temere in quenquam nisi crebris & minutis ictibus animaduerti passus est: perpetuo notoque præcepto, ita feri vt se mori sentiat. Queri etiam palam de conditione suorum temporum solebat, quod nullis publicis calamitatibus insignirentur; sui obliuionem & imminere prosperitate rerum: atque identidem exercituum cades, famem, pestilentiam, incendia, hiatum aliquem terræ optabat. Animum quoque remittendi, ludoque & epulis dedito, eadem factorum dictorumque sequitæ aderat. Quotiens Vxor, vel Amiculæ collum exoscularetur, addebat, Tam bona ceruix, simul ac iussero demetur. Pulchros & comatos, quotiens sibi occurrerent, occipitio raso deturpabat.

De impudicia eius, & prodigalitate, & rapina.

C A P. CXXXIIII.

P Vdicitiæ neque suæ, neque alienæ pepercit; cumque omnibus sororibus suis consuetudinem stupri fecit; easdem sæpe exoletis suis prostrauit, postremo condemnauit eas; quasi adulteras, & insidiarum aduersus se conscias; prodigorum omnium ingenia superauit, comitatus notum balnearum vsum, portuosissima genera ciborum atque cœnarum; vnde calidis frigidisque vnguentis laueretur; preciosissimas margaritas aceto liquefactas sorberet; conuiuiis ex auro panes, & obsonia apponeret; aut frugum hominem esse oportere distans, aut Casarem. Fabricauit, & de cedris liburnicas, gemmatis puppibus versicoloribus velis, magna thymarum & porticuum & tricliniorum laxitate, magnaque etiam vitium & pomiferarum arborum varietate; quibus discumbens de die inter choros, ac symphonias littora Campaniæ peragraret.

EXHAUSTVS atque egens ad rapinas conuertit animū, vario & exquisitissimo calumniarum & exactionum & vectigalium genere; vectigalia noua & inaudita exereuit nullo rerum atque hominum genere omisso, cui non tributi aliquid imponeret. Nouissime contrectanda pecunie cupiditate incensus, sæpe super immodicos aceruos anteorum patentissimo distensos in loco, nudis pedibus spaciatus, & toto corpore aliquamdiu volutatus est. Militias resque bellicas semel attigit. Diuersissima in eo vitia erant, summa confidentia, & nimius metus; nam qui Deos tantopere contemneret, ad minima tonitrua, & fulgura coniuere & caput obuolueret, ad maiora vero proripere se è strato, sub lectumque condere solebat. In Sicilia irrisus multorum locorum miraculis, repente à Messana noctu profugit Aetnæi verticis fumo ac murmure pauefactus.

De Statua Caij quam in templo Hierusalem mandauit erigi.

C A P. CXXXV.

C Omestor cap. 63. Misit ergo imaginem suam per vniuersum Imperium suum, vt omnes adorarent eam, & sic fecerunt omnes, exceptis Iudæis. Vnde cum in Alexandria ciuitate orta esset seditio inter Iudæos & Gentiles, & venisset vtraque pars ante Caium vt discuteretur controuersia, inter ceteras allegationes quas habuerunt Gentiles contra Iudæos; obiecerunt eis quia Deum suum, quem communiter omnes gentiles receperant, ipsi inhonorabant, quia scilicet imaginem Caij nolebant honorare. Et tunc primo sciuit Caius, quia Iudæi non adorabant imaginem eius. Significauit ergo Petronio Præfidi Syriæ, vt statuam suam poneret in templo Hierusalem, vt facilius reciperent eam in circun-

Stupra Caij
cum omni-
bus sorori-
bus.Confidentia
Caligula &
nimius me-
tus.Quidam no-
mine Apion
Iudæos quod
Casarem de-
bitis honori-
bus non pro-
sequerentur,
accusauit.
Petronium
Caius in Sy-
riam missus
Iudæis bellum
inferre nisi
recipiant ip-
sæ statuæ.aut Plato
philonizat,
aut Philo
platonizat
ob styli con-
gruentiam.Caius diui-
nos honores
sibi usurpat.

cunstantibus ciuitatibus. Quod si forte Iudæi reclama-
rent, collectis Romanis regionibus intraret Iudæam, &
nemini parceret manus eius; collecto ergo exercitu,
intrauit Petronius Iudæam, & venerunt ad eum Iudæi
de Hierusalem cum amicis Herodis Agrippæ, qui erat
præcordialis Caio, & supplicauerunt ei, ne ad hoc
hortaretur eos; quia prius permitterent se occidi, & pa-
rabant iugulos, dicebant etiam quod numquam am-
plius colerent terram, vt sic inedia afflicti morerentur.
Et respondit Petronius, non de consilio suo hoc pro-
cessisse, sed non audebat resistere mandato Imperato-
ris, videntes tamen quia grauem iacturam incurreret
Caius si amitteret tributa totius Iudææ, promisit quia
opponeret se Caio pro eis, & misit Epistolam suam
Caio per viros honoratos, vt desisteret ab hoc manda-
to. Qui cum venissent ad Caium, non ausi sunt se præ-
sentare in conspectu Caij, sed accesserunt ad Herodem
Agrippam, vt subueniret Iudæis, quia vna de Tetrar-
chijs suis scilicet Galilæa erat in Iudæa: tunc Herodes
inuitauit Caium in crastino, vt comederet cum eo, &
cum in crastino esset in conuiuio, admiratus est deli-
cias conuiuij, & cepit memorare Caius quanta fuerat
Herodes passus pro eo, scilicet vincula Tiberij, & alia
multa. Et præcepit vt peteret quicquid vellet, & da-
ret ei. At ille respondit, sibi sufficere gratiam eius. Et
cum ille instaret, vt aliquid peteret, petijt ne poneret
statuam suam Hierusalem in templo, & iratus est Caius,
tamen considerans animositatem Agrippæ, quia nolue-
rat opes vel honores petere, acquieuit ei: & scripsit Pe-
tronio in hunc modum: Si nondum posita est statua in
templo, non est necesse vt ponatur, & sic non est posita
statua in templo.

De nece eiusdem Imperatoris.

CAP. CXXXVI.

Postea respiciens Caius, scripsit Petronio in hunc
modum: Quia contempsisti mandatum Imperato-
ris & potius dilexisti munera Iudæorum, elige tibi
quod vis genus mortis, vt discant omnes non esse tu-

tum obuiare mandatis Imperatoris; sed Deo procu-
rante, ita factum est, vt prius audiret famam mortis
eius, quam videret nuncios huius legationis.

Suetonius. Perijt enim Caius ingentia facinora au-
sus, & aliquanto maiora moliens. Siquidem propo-
suerat Antium, & Alexandriam commigrare, interem-
pto prius vtriusque ordinis electissimo quoque. Quod
ne cui dubium videatur, in secretis eius reperi sunt
duo libelli diuerso titulo; alteri G T A D I V S; alteri
P V G I O index erat; ambo notas, & nomina contine-
bant morti destinatorum. Inuenta est & arca ingens
variorum venenorum plena; quibus mox à Claudio
immergis; infecta Maria traduntur; non sine piscium
exitio, quos enecatos astus in proxima littora eiecit.

Ita bacchantem atque grassantem; cum placuisset
Palatinis ludis spectaculo egressum meridie aggredi,
primas sibi partes Cassius Chærea Tribunus Cohortis
prætoris depoposcit. Quem seniore iam, mollem &
effeminatum Caius omni probro denotare consueue-
rat, & modo, signum petenti PRIAPVM aut VENEREM
dare; modo, ex aliqua causa gratias agenti, manum
obsculandam offerre formatam in obscenum modum.
Is primus à tergo ceruicem gladio cæsum grauer per-
cussit. Deinde Cornelius Sabinus alter ex coniuratis ex
aduerso pectus traiecit, iacentem, contractisque mem-
bris clamitantem se viuere, ceteri vulneribus, o. con-
fecerunt, nam signum erat omnium, REPETE. Quidam
etiam per obscena ferrum adegerunt, cadauer eius
clam asportatum in hortos Lamianos & tumultuario
rogo semi ambustum, leui cespite obrutum est. Satis
constat, hortorum custodes umbris inquietatos, in ea
quoque domo, in qua occubuerit, nullam sine aliquo
timore transactam noctem, donec ipsa domus incen-
dio consumpta sit, Perijt vna & Vxor Cæsonia, gla-
dio confossa, & filia parieti illisa. Pridie quàm peri-
ret, somniauit se consistere in cælo iuxta folium Iouis,
impulsumque ab eo dextri pedis pollice in terram præ-
cipitatum. Eodem tempore Olympiæ simulacrum
Iouis, quod dissolui transferrique Romam iusserat, an-
tum cachinnum repente edidit, vt machinis labella dis-
opifices diffugerint.





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER OCTAVVS.

De promotione Claudij ad Imperium.

CAP. I.



COMESTOR cap. 64. Caius igitur cum esset Romæ, & rediret à ludis Circensibus, consilio senatorum interfecto, orta est in ciuitate dissensio inter curiam, & milites, & populum: (Curia dicebantur Senatores, & viri consulares.) Quia igitur viderant Senatores sauitiam Imperatorum, &

incommoda, quæ inde contigerant Reipub. voluerunt penitus extirpare Imperium ab vrbe, & voluerunt eam redigere ad antiquum statum, in quo erat ante Iulium Cæsarem, vt esset regimen ciuitatis in arbitrio Consulium, & Senatorum. Econtra Milites, & Populus timentes auaritiam Senatorum & amantes donatiua Imperatorum, constituerunt Imperatorem Claudium auunculum Caij virum mansuetum, & pium.

Tunc venit Herodes Agrippa ad Senatores ducens secum de nobilioribus, qui erant in curia simulans se fauere parti eorum cum haberet eos exosos propter mortem Caij. Consuluit ergo eis, vt significarent Claudio ne moueret schisma in ciuitate, sed desisteret ab hoc incæpto. Et Senatores rogauerunt Herodem, vt pergeret cum eis ad Claudium. Et professus est se libenter fungi ac legatione, & missus est cum alijs ad Claudium. Et eis audientibus, dixit ei, quod dixerat coram Senatoribus. In aure autem dixit Claudio, vt non desisteret ab incæpto, quia ipse satageret, vt maior pars nobilium faueret parti eius. Et renunciauit Senatoribus, quod noller Claudius desistere ab incæpto. Et cepit eis persuadere, ne contrairent, quia non possent impedire, & allexit quosdam, & tandem omnes. Et ita sine contradictione factus est Claudius IMPERATOR; & persuasione Herodis omnes occisi sunt, qui consenserant in mortem Caij, & petijt Herodes ab eo, vt decretum Caij de statua adoranda reuocaret in irritum, quia impium erat, & acquieuit ei, & præcepit, vt epistola reuocationis per singulas ciuitates Iudææ pone-

retur in loco eminenti, vt videretur ab omnibus.

Ex chronicis. Romanorum igitur quintus Claudius, cepit anno domini 43. mundi vero 3996. Et Imperauit annis fere 14. id est annis 13. & mensibus octo & diebus 20.

Claudius Imperator quintus M. 3996. C. 43.

De vita & moribus eiusdem.

CAP. II.

Svetonius lib. 5. Hic (imperio stabilite) omnium factorum atque dictorum in eum, veniam & obliuionem in perpetuum sanxit ac præstitit; in semet augendo parcus, & ciuilibus prænomine Imperatoris abstinuit; nimios honores recusauit. In cognoscendo, & decernendo mira varietate animi fuit; modo circumspæctus, & sagax, interdum inconsultus, & præceps: ac nonnunquam friuolus amentique similis, sæuum & sanguinarium natura fuisse magnis minimisque apparuit; Appium Silanum confocerum suum, Iuliasque Neptes, alteram Drusi, alteram Germanici fratris filiam, crimine incerto, nec defensione vlla data, occidit. Item Cn. Pompeium maioris filiz virum, & Luc. Silanum minoris sponsum. Item 35. Senatores trecentosque equites Rom. tanta facilitate animaduertit, vt eum de nece ipsorum (renunciante centurione) factum esse, quod imperasset, negaret se quicquam imperasse, nihilominus tamen rem comprobaret. affirmantibus libertis, milites officio functos, quod ad vltionem Imperatoris vltro percurrissent. Idem tormenta questionum pœnasque Parricidarum representabat, exigebatque coram: quocunque gladiatorio munere, vel suo vel alieno, etiam prolapsos iugulari iubebat; vt expirantium facies videret. Bestiarijs meridianis adeoque delectabatur, vt à prima luce ad spectaculum descenderet, & meridie, dimisso ad prandium populo, perfederet, præterque destinatos etiam leui subitaque de causa quosdam committeret; sed nihil æque quam timidus, & diffidens fuit. Primis imperij diebus neque conuiuia inire ausus est, nisi spiculatorum cum lanceis circumstarent, militesque ministrorum vice fungerentur; neque ægrum quemquam visitauit nisi explorato prius cubiculo, culcitrisque & stragulis prætentatis, & excussis. Reliquo autem tempore saluatoribus perscrutatores semper apposuit, & quidem omnibus, & acerbissimos;

Mira Claudij animi varietas, in decernendo ac cognoscendo.

Sæua ac sanguinaria Claudij natura.

Timor ac diffidentia Claudij.

quosdam

Dissidium inter senatum & plebem.

Comestor cap. 65. Agrippa sua sententiam senatui exponit.

Agrippa cum alijs aliquot ad Claudium mittitur. Claudius in proposito suo ab Agrippa confirmatur.

quasdam insidias temere delatas adeo expauit, vt deponere Imperium tentauerit, quodam cum ferro circa sacrificantem se deprehenso, Senatui per præcones propè conuocauit, lachrymis, & vociferatione miseratus est conditionem suam, cui nihil vsquam tuti esset, ac diu publico abstinuit; nulla adeo suspicio, nullus tam leuis auctor extitit, à quo non vel mediocri scrupulo iniecto ad cauendum vlciſcendumque compelleretur.

De eodem & forma ipsius.

C A P. III.

INter cætera in eo mirati sunt homines, obliuionem, & inconsiderationem. Occisa Messalina vxore, paulò postquam in triclinio decubuit, *cur domina non ueniret*, requisit. Multos, quos capite damnauerat, postero statim die etiam in consilium, & ad alex ludum admoneri iussit, & quod morarentur, vt somniculosos per nuncium increpuit. Ducturus contra fas Agrippinam vxorem, non cessauit omni ratione *filiam, & alumnam, & in gremio suo natam atque educatam*, prædicare. Sermonis vero rerumque tantam sæpe negligentiam ostendit, vt nec quis, nec inter quos, quoue tempore aut loco verba faceret scire aut cogitare existimaretur. Cibi vique quocumque tempore, & loco appetentissimus fuit, conuiuia agitauit ampla, & assidua, ac ferè patentissimis locis, vt plerumque sexcenti simul discumberent, nec temere vnquam triclinio abcessit, nisi distentus ac madens. Conuiuæ, qui pridie cyphum aureum subripuisse existimabatur, reuocato in diem postero, fidelem appoſuit. Dicitur etiam meditatæ edictum, *quo ueniam daret statum crepitumque ventris in conuiuio emittendi*; cum periclitatum quendam præ pudore ex continentia reperisset. Somni breuissimi erat nam ante mediam noctem plerumque euigilabat, vt tamen interdiu nonnunquam in iure dicendo obdormisset, vixque ab aduocatis de industria vocem augescens excitaretur. Auctoritas dignitasque formæ non defuit stanti, vel sedenti ac præcipuè quiescenti, nam & prolixo, nec exili corpore erat, & specie canicieque pulchra, opimis ceruicibus. Cæterum, & incedentem destituebant poplites minus firmi; & remisse quid vel serid agentem multa dehonestabat; risus indecens, ira turpior spumante ore, humentibus naribus, capite vero in quantulocumque actu, vel maxime tremulo.

De Iacobo Zebedæi, & Hermogene Mago.

C A P. IIII.

Comeſtor cap. 66. Cum autem voluit Herodes licentiam accipere à Claudio, & redire ad propria; tunc Claudius dedit ei quartam Terrarchiam scilicet Iudæam, & sublimatus est rediens ad propria. Venit autem primo in Iudæam, & honorificè susceptus est à Iudæis, quia in multis iuuauerat eos. Et cum prope esset dies Azymorum venit in Hierusalem ante diem festum vt purificaretur, & mundus interesset diei festo. Et ante dies Azymorum occidit Iacobum fratrem Ioannis, de quo refert *Clemens Alexandrinus*: quia cum detrusus esset in carcerem nocte, conuertit ad fidem custodem suum, & simul ambo capite truncati sunt.

Ex gestis eius. Hic itaque Iacobus Apostolus cum omnem Iudæam, & Samariam visiteret per synagogas ingrediens, & omnia quæ à Prophetis prædicta sunt in Christo impleta ostendens; Hermogenes Magus Philetum discipulum suum ad eum misit. Qui cum venisset cum Phariseis ad eum, conabatur asserere, quod non esset vere Dei filius, *Iesus*. Iacobus autem in Spiritu sancto confidenter agens, omnes assertiones eius euacuauit, ostendens eis ex scripturis hunc esse *verum Dei filium*. Ille reuersus ad Hermogenem dixit; *Iacobum*

Christi Apostolum scias superari non posse. Nam in nomine Christi vidi eum Dæmones eiicientem, cæcos illuminantem, leproſos mundantem; omnesque scriptura sanctas memoriter tenet, ex quibus ostendit non alterum esse *Dei filium*, nisi hunc quem Iudæi crucifixerunt. Veni ergo ad ipsum & postula tibi ab eo indulgentiam. Quod si non feceris, scias me ad ipsum reuerti, & petere vt merear eius esse discipulus. Audiens autem Hermogenes hæc, repletus est zelo, & vinxit Philetum ita vt remouere non posset, Dixitque ei: Videbimus si Iacobus tuus soluerit te ab his vinculis. Tunc Philetum misit puerum suum ad Iacobum, qui cum nunciasset ei; ille sudarium suum misit Phileto, dicens, accipias eum, & dicas. *Dominus Iesus Christus erigit elisos, & ipsi soluit compeditos.* Statim autem vt de sudario eius tetigit eam is, qui attulerat, resolutus est à vinculo Magi, & currens venit ad Iacobum insultans maleficijs eius. Vnde dolens Magus, arte sua excitauit Dæmones, quibus dixit: Ite & Iacobum mihi adducite, simul etiam & Philetum; vt vindicem me in eo; ne mihi cæteri Discipuli mei, taliter incipiant insultare.

De conuersione Hermogenis, & passione Iacobi.

C A P. V.

Venientes igitur Dæmones vbi Iacobus orabat, vlulare cæperunt in aera dicentes: *Iacobe Apostole Dei miserere nostri: quia antequam ueniat tempus incendij nostri, iam ardemus.* Quibus ille: Quid venistis ad me? at illi: Misit nos Hermogenes, vt te, & Philetum perduceremus ad ipsum: mox autem vt ingressi sumus, Angelus domini sanctus, catenis igneis religauit nos, & cruciamur. Dixit ei Iacobus, *In nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti exoluet nos Angelus Domini, ita vt reuerentes ad Hermogenem non eum ledatis: sed vinculum huc illum perducatis.* Qui cum abiissent, ligauerunt eum restibus & à tergo manus & ita adduxerunt eum. Cui dixit Iacobus: *Stultissime hominum, quare non consideras quem rogasti, ut mitteret Angelos suos ad lesionem meam?* Clamabant autem ad Iacobum Dæmones: Dimitte nos vt possimus, & tuas iniurias vindicare, & nostra incendia, at ille: Ecce Philetus ante vos stat, cur eum non tenetis? Dicunt illi, non possumus, neque fornicam contingere, quæ in cubiculo tuo est. Tunc ait Iacobus ad Philetum; vt discant homines iuxta scholam *Dominus Iesu* bona pro malis reddere, ille te ligauit, tu eum solue. Quod cum fecisset confusus, & humilis Hermogenes cæpit stare. Cui Iacobus, vade liber, vbi volueris. Non est disciplinæ nostræ, vt inuitus aliquis conuertatur. Qui ait: Ego noui iras Dæmonum, nisi dederis mihi aliquid, quod mecum habeam tenebunt me, & diuersis pœnis interficient. Accipe, inquit, baculum itineris mei, & cum eo perge securus, quocumque volueris. Qui cum accepisset eum, abiit, & posuit eum super ceruices suas, & discipulorum suorum Zabernas plenas codicibus cæpit ignibus cremare. Deinde reuersus tenere cæpit plantas Apostoli, rogans eum & dicens: *Animarum liberator accipe penitentem, quem hactenus sustinuisti inuidentem & detrahentem*: Cui Apostolus: Si veram penitentiam Deo obtuleris, indulgentiam consequeris. Vade ergo per domos eorum, quos euertisti, vt per te reuoces quos tu elisisti. Idolum quoque quod adorabas, confringe; & pecunias, quas de malo opere acquisisti, in operibus bonis expende. In omnibus, autem obtemperauit Hermogenes, & ita cæpit in timore Dei perfectus esse, vt etiam per eum fierent virtutes à Domino plurimæ. Post aliquantum vero tempus Abiathar Pontifex vidit populum multum per doctrinam Iacobi in Christum credidisse, per pecunias excitauit seditiones grauissimas, ita vt vnus ex scribis mitteret funem in collo eius, & perduceret eum ad Prætorium

Cibi vique
que appeten-
tia.

Somni bre-
uissimus.

Agrippam
Claudius in
regnum suum
misit.

Nota de
Iacobo Ma-
iore, scilicet
Iacobo Zebe-
dæi ut ait
Comeſtor in
fine cap. 67.

Regis Herodis, Herodes autem filius Archelai Regis, iussit eum decollari. Cumque duceretur ad decollationem, in via *Paralyticum* iacentem, ad se clamantem sanauit. Tunc ille qui funem miserat in collo eius, & eum traxerat nomine *Iosias* misit se ad pedes eius dicens. *Obsecro te ut des indulgentiam mihi, & participem me facias nominis sancti: credo enim Iesum esse filium Dei.* Tunc Abiathar Pontifex iussit qs eius pugnibus cœdi, & missa de eo relatione ad Herodem impetrauit, ut simul cum Apostolo decollaretur. Iacobus autem putata aqua, baptizauit eum, & sic vna hora simul cum ipso Martyr effectus perrexit ad dominum.

De Discipulis eiusdem Apostoli, & libello translationis eiusdem.

CAP. VI.

Calixtus Papa. Sic itaque beatus Iacobus plures discipulos habuit, sed duodecim speciales; tres in Hierosolymitanis oris elegisse legitur; quorum Hermogenes Præful effectus, & Philetus Archidiaconus, post eius passionem apud Antiochiam multis miraculis decorati, sacra vita in domino quieuerunt. Et beatus *Iosias* Herodis Dapifer vna cum ipso Apostolo Martyrio laureatus est; nouem vero in Galæcia cum adhuc viueret Apostolus elegisse dicitur: quorum septem alijs duobus in Galilæa prædicandi causa remanentibus, cum eo Hierosolymis perrexerunt, eiusque corpus post passionem in Galæciam per mare portauerunt. De quibus beatus Hieronymus in Martyrologio suo scripsit sicut à beato Cromatio didicit, quod sepulto in Galæcia beati Iacobi corpore; ab Apostolis Petro & Paulo, infulis episcopalibus apud Romam ordinantur, & ad prædicandum Dei verbum ad Hispanos adhuc gentili errore implicatos diriguntur. Quibus prædicatione sua illustratis Torquatus Accia Ctesiphon, Vergij, Secundus Abulæ, Indaletius Vrci, Cæcilius Iliberi, Hefychius, Carteiz, Euphrasius Illiturgi scilicet Idibus Maij quieuerunt.

Extat vique hodie optimum miraculum in testimonium preciosæ mortis eorum. Nam in præfata solennitate eorum vigilia scilicet apud Accinctinam urbem ad sepulchrum Torquati retro Ecclesiam, annuatim arbor oliuæ diuinitus florens, maturis fructibus onustatur, è quibus illico oleum elicitur, vnde lampades ante altare eius accenduntur. Alij vero duo discipuli scilicet Athanasius, & Theodorus, ut in epistola beati Leonis describitur, iuxta corpus Apostoli sepulti sunt, vnus ad dexteram, alius ad sinistram. Porro de libello translationis Apostoli quid circa quendam eius peregrinum acciderit, temporibus nostris vobis dicendum est.

Clericus quidam mihi notus, amator & peregrinus eius; hanc translationem cum quibusdam alijs Apostoli miraculis volens secum ad patriam suam deferre, cuidam Fernando scriptori in vrbe eiusdem Apostoli scribere fecit, & viginti nummos in precium dedit. Qui cum libellum dato precio acciperet, & in basilica Apostoli in angulo quodam solus legeret, super gremium suum tot nummos, quot scriptori dederat reperit, quos à nullo mortali sed ab Apostolo diuinitus impositos credidit; hanc itaque beati Iacobi translationem à nostro codice excludere nolui, cum in ea tanta scribantur miracula, quæ etiam à Beati Leonis minime discordant epistola, hæc autem celebratur 3. Kal. Ianuarij.

De continentia eiusdem libelli.

CAP. VII.

Author. Apostolis itaque diuersa Cosmi climata adeuntibus, nutu Dei Iacobus Iberiæ oris appulsus, verbum Dei prædicauit intrepidus, vbi 7. Discipulos elegisse fertur scilicet Torquatum, Secundum Indaletium, Ctesiphontem, Euphrasium, Cæcilium, Hefychium, quorum collegio lolium extirparet, ac telluri arido & diu sterili semina verbi Dei committeret. Cumque dies immineret supremus Hierosolymam cum eis perrexit, ibiq; Martyrium subiit, cuius corpus discipuli eius nocte rapientes præ timore Iudæorum nauim imposuerunt, & sepulturam eius diuinæ providentiæ committentes, duce Angelo Galæciam appulerunt; & exeuntes, de portu posuerunt corpus eius in loco quodam secreto & pergentes ad quandam fæminam viduam Dominam loci illius, nobilem, sed paganam, dixerunt ei. *Dominus Iesus Christus mittit ad te corpus Discipuli sui, ut quem noluit vinum recipere, suscipias, vel defunctum.* Et narrantes miraculum quaher sine remigio illic peruenissent, locum illū vbi prius eum posuerant, ad eius sepulturam petebat. At illa dolosi animi, & ferocis, dixit eis, se libenter concedere quod petebant, si tamen prius Regis Hispaniæ assensum haberent. Pergentes autem ad Regem benignè obtinent, sed post paululum iratus, & promissi pœnitens, iussit abeuntes insequi & necari. Et cum iam pontem transissent, insequentes eos milites ruente sub eis ponte, in flumine submersi sunt. Quod audiens Rex sibi suisque timens, misit ad eos rogans, ut securi venirent, & quod promiserat obtinerent. Illi ergo redierunt, & ad fidem Christi Regem cum populo conuertunt. Hoc audiens prædicta domina de submersione militum valde dolens, redeuntibus ad se discipulis & ex parte Regis præfatum locum petentibus: Habeo, inquit, in illo monte duos boues quos euntes assumite, & plaustrum iungentes, quæ necessaria sunt deferre, & locum sicut volueritis ædificate, hoc autem dolose dicebat, sciebat enim eos boues indomitos esse & siluestres, & ideo putauit quod non possent iungi nec applicari, vel si applicarentur current hac vel illac, currumque dissiparent, & eos occiderent, corpusque deicerent, sed non est sapientia contra Dominum. Illi enim malitiam eius non aduertentes montem adeunt, & statim Draconem flammium inuenientes, cum in eos irrueret, virtute crucis oppositæ per medium ventrem findunt. Indeque Tauros accipiunt, & eis virtute Dei mitigatis, sancti Iacobi corpus imponunt; & sic nullo duce palatium Mulieris intrantes, ea stupente & conuersa ad fidem, gratanter obtinent quicquid volunt. Sepulto igitur corpore, & de sumptibus illius Domine fabricata super illud Ecclesia, discipuli eius ad prædicandum dispersi sunt. Duo tamen ex eis excubantes ad eius tumulum remanserunt, & post mortem suam iuxta eum se tumulari fecerunt.

Author. Cum igitur 8. Kalend. Aprilis scilicet in Annunciatione Dominica fuerit decollatus, & 8. Kalend. Augusti, ab Iberia vsque ad Compostellam translatus, & 3. Kalend. Ianuarij, sepultus, quia materia sepulturæ vsque ad Ianuarium ab Augusto durauit, statuerunt sancti ut in Ecclesia festum eius, 8. Kalend. Augusti scilicet in tempore magis congruo celebraretur.

De modo quo & translatus corpus sancti Iacobi in Galæciam.

Rex conuersus cum omni plebe per miraculum.

Corpus S. Iacobi translatus sepultura, & in eius honorem ædificata est Ecclesia Compostella.

De hac re leguntur Annotationes Baronij super Martyrologium Romanum.

Florum memorat Greg. 7. in epistola ad Alphonsum Regem.

Trithemius de viris illustribus dum recenset Calixti Papæ commentarios, ait illū copioso sermone, & maxima diligentia tractatum scripsisse de miraculo sancti Iacobi: Habetur & eiusdem Calixti sermones de translatione sancti Iacobi.

*De carcere Petri & interitu Herodis, & suc-
cessione Agrippa.*

C A P. V I I.

Comestor cap. 66. Petrum quoque Herodes apprehensum misit in carcerem, quia in diebus azymorum non licebat aliquem occidere. Et præter custodes carceris tradidit eum custodiendum quatuor quaternionibus militum, volens post pascha producere eum populo, ut ipse populus occideret eum, non ipse Herodes, ut Iacobum, quia magis videbatur eis gloriosum si ipsi occiderent eum, quia princeps erat Apostolorum.

Cum autem in castris producturus eum esset Herodes, ipsa nocte per Angelum à domino liberatus, venit ad fratres, & narrauit quomodo eduxit eum dominus. Alia nocte abiit in alium locum præ timore Herodis, & Iudæorum.

Herodes autem cum requisisset eum, & non inuenisset, diligenter inquirens, de custodibus, utrum nouissent quidnam factum esset de eo, iussit eos adduci ad se ut vindicaret in eos, non tamen vindicauit, Domino procurante, ut solutio Petri nulli noceret. Imminente enim negotio, descendit Herodes à Iudæa in Cæsaream Palestinæ propinquans Tyro & Sidoni, ut noceret Tyrijs & Sidonijs, quibus iratus erat, quod audientes Tyrij & Sidonij venerunt ad Blastum, qui erat Cubicularius Herodis, & custos Thesaurorum eius, quia erat amicus eorum, & patronus, & eo interprete conciliati sunt Herodi, non enim poterant sustinere inimicitias Regis tam vicini. Sequenti vero die Herodes vestitus veste Regali sedebat pro tribunali apud eos, & concionabatur ad eos blandiens eis. Populus autem exhibebat e. Laudes Deo debitas, & non homini. Et dum adulatorijs fauoribus demulceretur, & oblatos sibi diuinos honores non respiceret, respiciens supra se vidit imminente & insistentem capiti suo in funiculo Angelum, id est, Bubonem, mortis proximæ nuncium. Et tunc (ut tradit Iosephus) inclinauit se ad eos, qui sibi applaudebant & dixit eis. *En ego Deus vestester morior.* Sciebat enim iuxta quod dixerat ei Augur se infra 5. dies post visionem Bubonis moriturum. Et confestim (ut habetur in historia) percussit eum Angelus domini id est facta est super eum vindicta Domini, quia per quinque dies ventris dolore cruciatus est, corrodebant enim vermes viscera eius, & ita paulatim consumptus à vermibus expirauit.

Reliquit autem filium, qui dictus est Agrippa, sed non cognominatus est Herodes, qui adhuc erat Romæ, nec habuit totum regnum patris; habuit enim terram duarum tribuum, & dimidiæ ultra Iordanem. Vnde legitur, quia fideles in Iudæa, imminente euerfione Hierusalem, per admonitionem Angeli secesserunt in regnum Agrippæ, istius scilicet Filij Herodis Agrippæ.

De ordinatione Pauli, & Barnabæ, & qualiter dictus est Paulus.

C A P. I X.

Hic redit historia ad ordinem suum, & continuatur ei, quod supradictum est [collectam factam à fidelibus Antiochia, missam pauperibus in Hierusalem per Barnabam, & Saulum] Barnabas igitur, & Paulus reuersi sunt à Hierosolymis assumpto secum Ioanne, qui cognominatur Marcus, post expletum ministerium. Erant autem in Ecclesia quæ erat Antiochiæ, præter eos, qui venerant à Hierosolymis, propheta, & doctores. Qui audito consilio spiritus sancti remiserunt Paulum, & Barnabam in Hierusalem ad Petrum ac Iacobum, & Ioannem, qui erant ibi; qui gausi sunt audito mandato Angeli, vel spiritus sancti, &

ieiunantes & orantes impoluerunt eis manus in modum ordinandorum. Nec de ordinatione Apostolorum aliquid legitur, vel quod Dominus impoluerit eis manus. De Petro tamen certum habetur, quod Antiochiæ missam celebrauerit, sed Apostolis potuit pro ordinatione sufficere quod dictum est eis à Domino: *Hoc facite in meam commemorationem.* Et illi quidem missi à Spiritu sancto eodem duce itineris, qui separauerat eos à cæteris, abierunt Seleuciam, & inde nauigauerunt Cyprum. Habebant autem secum in ministerio Ioannem, qui cognominatur Marcus.

Et cum perambulassent vniuersam insulam vsque ad Paphum, inuenerunt Pseudopphetam Iudæum nomine Bariesu, qui erat cum Sergio Paulo proconsole. Tradunt autem Sancti, quod à Sergio Paulo conuerso ad fidem, dictus est Paulus, vnde hic primo fit in historia mentio de hoc nomine. Solus Origenes dicit, quia semper fuit Binomius dictus scilicet Saulus, & Paulus, vel in acceptione Apostolatus primo sortitus est hoc nomen, ut qui primo à Saulo persecutore dicebatur Saulus, de superbo factus humilis, pro Paulo diceretur Paulus, quasi humilis, & modicus. Vnde quasi nomen suum interpretando dicitur *se minimum Apostolorum*: videtur autem 13. anno à passione Domini promotus ad Apostolatam cum Barnaba, & sortitus Pauli vocabulum; & xij. profectus est ad magisterium gentium. Cui satis consonat Ecclesiastica historia, ubi legitur præceptum Apostolis, ut post passionem per 12. annos prædicarent in Iudæa xij. autem anno cæperunt paulatim transire ad gentes nondum ex toto, postea omnino exierunt de finibus Iudææ.

De itinere eorum & prædicationis causa, donec redierunt Antiochiam.

C A P. X.

Cum autem à Papho nauigassent, venerunt in Per-gen ciuitatem Pamphiliæ, & tunc Ioannes discedens ab eis reuersus est Hierosolymam, Paulus vero, & Barnabas venerunt Antiochiam Pisidiæ, quæ est in Græcia. Et ingressi synagogam die sabbati sederunt quasi audituri legem, non prædicaturi. Post lectionem autem surgens Paulus, & manu silentium indicens aggressus est facere magnum sermonem inchoans à patribus, & descendens ad Christum, ac dicens: Notum sit vobis, viri fratres, quoniam per hunc vobis remisso peccatorum annuntiatur, à quibus non potuistis in lege Moyfi iustificari. Sequenti vero sabbatho penè vniuersa ciuitas conuenit, ut audiret verbum Dei, quod videntes Iudæi repleti sunt zelo inuidiæ, quo commoti cæperunt contradicere his, quæ à Paulo dicebantur blasphemantes [Blasphemus enim est, qui ex inuidia obloquitur veritati.] Tunc repleti zelo Dei Paulus, & Barnabas constanter dixerunt: Vobis oportet primum loqui verbum Dei iuxta verbum Domini, dicentis: *Non sum missus nisi ad oues, quæ perierunt domus Israel:* sed quia repellitis illud, & indignos vos facitis, ecce conuertimur ad gentes. Audientes autem gentes mentionem de salute sua gauisi sunt, & glorificabant Deum, & crediderunt multi ex eis. Iudæi tamen concitabant mulieres religiosas, & primarios ciuitatis, & eiecerunt eos de finibus suis. At illi excusso puluere pedum in eos, venerunt Iconium; Ibique prædicationi eorum credidit copiosa multitudo Iudæorum, & Græcorum, & demorati sunt multo tempore ibi fiducialiter prædicantes, Domino prædicationem eorum miraculis confirmante. Et cum factus esset impetus Gentilium, & Iudæorum cum principibus suis, ut contumelijs afficerent Apostolos, & lapidibus fugarent eos, confugerunt ad ciuitates Lycaoniæ scilicet Lystram & Derben. Et erat vir quidam Lystris claudus ex utero matris suæ, quia nec ambulare nec

Actum 12.
Comestor
cap. 67. &
68.

Herodes
proficietur
Cæsaream.

Agrippa in
theatro Deum
cōsalutatur.

Bubonem vidit ut Germanus prædixerat, & quinto die moritur Herodes diuinos honores à populo oblatos non respiciens, percussus ab Angelo & consumptus à vermibus, expirauit. Comestor cap. 69.

Comestor
cap. 80.
Reditus Historia ad ordinem suum.

Actum 13.

Viri autem præter impressionem manuum à liam ordinem solennitatem circa eos celebrauerunt, incertum est. Luc. 22.

Actum 3.

Comestor cap. 71.
Bariesu refertentem prædicationem Pauli, fit cecum

1. Cor. 15.

Comestor cap. 72.

Actum 13.
In Antiochia Pisidiæ Paulus in Synagoga latius de Christo disserit sed Iudæis blasphemantibus & persecutione in eos excitauit eos conuertit ad gentes.

Matth. 15.

Actum 14.
Multis Iudæorum ac Ethnicorum Iconij fidem in Christum suscipientibus, concitatur à Iudæis tumultus in Apostolos qui Lystram fugiunt.

stare

stare poterat; iussusque à Paulo in nomine Christi, ut surgeret, statim exiit, & ambulabat. Turbæ autem cum viderent, putabant Paulum, & Barnabam Deos esse, & in forma humana eis apparuisse, & vocabant Barnabam, *Iouem*, quia prior esse videbatur, Paulum vero *Mercurium*, quia semper iuxta eorum opinionem *Iouem* comitabatur, qui eloquens, & litteratus fuisse creditur, & facundiam hominibus præstare putabatur. Vnde *Mercurius* quasi medius currens inter aures, & linguas, à Latinis; à Græcis vero *Hermes*, quasi *interpres* dicitur. Denique superuenerunt ab Iconio, & Antiochia Iudei; & concitatis turbis in persecutionem Pauli lapidabant eum, & eiecerunt eum quasi vile cadaver æstimantes eum mortuum esse. De qua lapidatione ad Corinth. ait. *Semel lapidatus sum*. Postea discipuli eius circumdederunt eum assistentes ei, & respirauit, & nescientibus Iudeis reportauerunt eum in ciuitatem, & conualuit. Postera die profectus est cum Barnaba in Derbem, & prædicauit ibi; postea redierunt per easdem ciuitates, per quas venerant confirmantes fratres in fide, & constituiebant pro se Episcopos, quia erant migraturi, & incerti vtrum ad eos amplius essent reuersuri. Tandem vero nauigauerunt Antiochiam, vnde, & prius exierant, & morati sunt ibi non modico tempore cum discipulis.

*De Primo concilio Hierusalem celebrato super
quæstione legalium.*

CAP. XI.

TVnc descenderunt quidam de Iudæa Christiani quidem, adhuc tamen iudaizantes, qui fuerant de secta Phariseorum. Facta est autem non minima seditio inter eos, & Paulum, & Barnabam. Quia prædicabant fidem absque legalibus ad salutem non sufficere, & consentiebant eis multi veteri consuetudine imbuti. Et statuerunt, ut pro hac lite dirimenda ascenderent in Hierusalem ad maiores Apostolos, scilicet ad Petrum, & Iacobum Episcopum Hierosolymorum.

Anno itaque Claudij quarto, ascendit Paulus cum Barnaba assumpto Tito, sicut ipse refert in epistola ad Galatas. Et qui descenderunt de Iudæa, ascenderunt contra eos quidam, scilicet de hæresi Phariseorum ad fidem conuersi. Qui cum venissent Hierosolymam, & essent in præsentia Apostolorum Petri, & Iacobi, & Seniorum, surrexerunt contra Paulum, & Barnabam dicentes: *Oportet circumcidi fideles, & seruare legem Moysi*; & audita vtriusque partis sententia conueniunt Apostoli, & Seniores, ut indicarent super hoc. Et post multam disceptationem surgens Petrus ostendens rationabiliter non esse imponendum fidelibus iugum legis, quia ipse consilio Dei baptizauerat Cornelium, & prædicauerat gentibus euangelium, & Deus prædicationem eius confirmauerat fide mundans corda eorum, & antequam baptizarentur visibiliter mittens super eos Spiritum sanctum, nec indicens eis obseruantiam legalium; & statim cæperunt Paulus, & Barnabas, narrare quanta signa, & prodigia Deus fecerat in gentibus in eos.

Author. Post hæc Iacobus autoritate pontificali protulit definitiuam sententiam, quia quæstio ista mota est in Ecclesia Hierosolymitana cuius Episcopus erat, nec poterat ad alium transferri nisi per appellationem, Petrus etiam nondum erat constitutus in cathedra pontificali, sed paulo post, scilicet eodem anno ascendit Romam.

*De definitiuâ sententia Iacobi super prædictâ
quæstione.*

CAP. XII.

EGo inquit Iacobus iudico eos, qui de gentibus conuertuntur, non cogi ad grauitatem legalium, sed consulo, ut dirigamus ad eos epistolam, ut abstineant se ab immunditia Idolatriæ, & veri Dei cultores sint; & à fornicatione, ut sint casti, & à suffocatis, ne carnes eorum comedant, & à sanguine, ne illum bibant. Ideo hæc quatuor specialiter decernit gentilibus conuersis prohiberi, ut ab usu male consuetudinis reuocarentur.

Idolatria enim maxime in gentibus pullulauerat; fornicario quoque quasi naturale quiddam & nullius reatus reputabatur inter gentes. Erant etiam proni ad effundendum sanguinem, & consueuerant bibere sanguinem immolatum Dijs suis: Ideo prohibiti sunt ab idolatria, & fornicatione, & etiam à sanguine fundendo, vel bibendo. Sed de tertio, id est de suffocatis, magna est quæstio, cur eis prohibitum sit. Et dicunt quidam, quod duo prima prohibita fuerunt simpliciter, & ad semper, scilicet idolatria, & fornicatio, alia vero duo non nisi ad tempus, scilicet donec confirmati essent gentiles in euangelio: quia enim proni erant quidam eorum ad suffocandum homines, ut sanguinem humanum comederent, & etiam consueuerant bibere sanguinem idolis immolatum, vel hostiarum à se effusum: Ideo prohibitum est eis ad tempus omne suffocatum, & omnis sanguis donec à pristina consuetudine reuocarentur. Vel ideo hæc eis in primitiua Ecclesia prohibita sunt, quia Iudæi huiusmodi edulia abominabantur pro consuetudine legis. Ideo enim eis ad fidem Christi conuersis concessum est, ab huiusmodi abstinere, ne fidem Christi abhorrent, & quia mater Synagoga vel lex cum honore deducenda erat ad sepulchrum. Vnde si gentiles non abstinerent ab huiusmodi Iudæi societatem eorum abhorrent, nec habitarent *vnus moris in domo*. Consimili causa circuncidit Paulus Timotheum, & etiam sanctificauit secundum legem, sed postea retractatum est ab Apostolo ad Titum scilicet ubi dicit. *Omnia munda mundis*. Alij

dicunt quod omnia ista simpliciter prohibita sunt & ad semper: sed ibi non accipitur *suffocatum* pro quolibet sanguine, sed restringitur *suffocatio* ad oppressionem, quæ fit inter homines scilicet qua maior opprimit minorem, fortior debiliorem, quod maxime solet fieri inter gentiles. Sanguis etiam restringitur ad humanum sanguinem, qui prohibetur effundi. Sanguis enim in scriptura significare solet homicidium, vnde David propter homicidium dicitur *uir sanguinum*: huic sententiæ consonat glossa quæ dicit: *Hæc necessaria sunt sine quibus non est salus*. Præterea voluerunt Apostoli determinare hoc nomen *suffocatum*, ut haberet locum mysterij. Per *suffocatum* enim suppliciter sumptum intelligitur peccatum non confessum, aliquando autem minus proprie sumitur textus, ut locum habeat spiritualis sensus. Ad auctoritatem Hieronymi super Ezech. quæ solet hic obijci, potest dici, quod non condemnantur Sacerdotes, qui comedunt suffocatum de transgressione, quasi à suffocato teneantur abstinere, sed de sanguine de gula, & leccacitate. Solent enim volatilia occidere suffocando siue iugulando, ita quod sanguis non effunditur, sed remanet intus, quia, sicut dicitur, ex hoc teneriores, & dulciores sunt carnes, & sic est ibi leccacitas, quæ non conuenit Sacerdotibus.

Comestor
cap. 79.

Psal. 67.

Tit. x.

Quid per
suffocatum.

De impletione totius legis per Christum.

CAP. XIII.

Apostoli igitur hæc scripserunt eis, non quia hæc sola sufficerent ad perfectam circumcisionem spirituales, sed quia in his maxime peccabant, ut supradictum est: & ideo ab his specialiter & præcipue eos abstinere, præceperunt. Cæteras autem prohibitiones, & præcepta legis moralia voluerunt eos audire in synagogis per singula sabbata, ut paulatim in cognitione, & obseruantia diuinæ legis proficerent. Nam illuc conueniebant conuersi ex gentibus, & Iudæis conuersis ad audiendam legem. Vnde post prædicta verba subdit Iacobus: *Moses enim in synagogis per omne sabbatum legitur.* Ac si diceret (secundum Bernard.) præceptorum acerbitate, & multitudine nolumus eos ad præsens grauare, & detertere, sed procedente tempore cum frequentius ad lectionem legis, & Prophetarum conuenient, paulatim vitæ instituta suscipient, moralia scilicet ad obseruandum: cærimonialia ad spiritualiter intelligendum.

Augustinus contra Faustum lib. 1. Sunt enim præcepta vitæ agendæ, ut illud, *non concupisces*; & præcepta vitæ significandæ, ut illud: *Circumcides omne masculinum octauo die*, quæ omnia per Christum adimpleta sunt. Lex enim per Moysen data est: gratia, & veritas, per Iesum Christum facta est. Quæ enim lex per superbos etiam reatu præuagationis deuicit: augendo peccatum, iubens, quod implere non poterant: Ipsius legis impletur iustitia per gratiam spiritus in eos, qui discunt à Christo esse mites, & humiles corde. Prophetias autem impleuit, & in eo facta est veritas promissio Dei: *Quotquot enim promissiones Dei in illo sunt*, ut ait Apostolus. Item ipsa legis vniuersa prophetia, quæ non tantum verbis sed etiam quarundam actionum figuris Saluatoris promittebat aduentum, *veritas facta est per Iesum Christum.* Ex cuius aduentu iam regnum Dei cæpit annunciari, quia lex, & Prophetæ usque ad Ioannem: lex ut reos faceret, qui desiderarent salutem: prophetæ, ut promitterent Saluatorem.

Quod ideo legis umbra cessauerunt, quia veritas impleta est.

CAP. XIV.

Proinde cum quæris cur iam non circumciditur Christianus si *Christus non venit soluere legem*, sed adimplere, Respondeo: Immo ideo iam non circumciditur Christianus, quia expoliatio carnalis generationis, quæ illo facto figurabatur, iam Christi resurrectione adimpleta est: & quod in nostra resurrectione futurum est, baptismi sacramento commendatur. Nam neque penitus aufertur debuit nouæ vitæ sacramentum, quia restat adhuc in nobis futura resurrectio mortuorum: & in melius tamen, id est, succedente baptismo debuit commutari quia iam factum est, quod nunquam factum erat, ut vitæ futuræ æternæ in resurrectione Christi nobis præberetur exemplum.

Sabbati ocium non obseruat Christianus, quia iam in illo perpetuum habemus sabbatum, qui dicit: *Venite ad me omnes, qui laboratis, &c. & inuenietis requiem animabus vestris.* Differentiam ciborum iam non obseruat Christianus, quia quod illis figuris prophetabatur, Christus impleuit, non admittens ad corpus suum, quod in sanctis suis ad vitam æternam prædestinauit, quicquid per ista animalia in moribus hominum significatum est. Animalium sacrificia iam non offert, quia quod talium rerum figuris prophetabatur, immolatione carnis, & sanguinis sui Christus impleuit. Azyma iam non obseruat Christianus, quia quod ista figura prophetabatur, expurgatio veteris vitæ fermento nouam vitam demonstrans, Christus impleuit. De carne agni iam non

celebrat Pascha quia quod ista figura prænuñciabatur, Christus agnus immaculatus sua passione impleuit. Neomenias non celebrat, quia celebratio nouæ lunæ nouam creaturam significabat. De qua dicit Apostolus: *Ecce facta sunt omnia noua.* Immundiarum baptismata non obseruat, quia iam venit Christus *consepelire nos sibi per baptismum in mortem, &c.* Scenopegiam non celebrat, quia tabernaculum Dei fideles eius sunt, in quibus charitate consociatis, & quodammodo compactis habitare dignatur, quod illa figura promittebatur. Ita fit ut omnia quæ ex illa scriptura propterea putatis non obseruari à Christianis, quod Christus ea soluerit: sed propterea potius reperiantur non obseruari à Christianis, quia Christus ea impleuerit: Ipsa quippe talium figurarum obseruatio prænuñciatio Christi fuit.

De impletione cærimonialium.

CAP. XV.

Author. Itaque quicquid in lege cærimoniale præcipitur in Christo spiritualiter impletur, aut in capite, aut in membris. Vnde iam veritate propalata literalis eorum obseruantia reputabatur idolatria, dicente Apostolo ad Galatas. *Ecce Paulus, dico vobis quia si circumcidamini, Christus nihil vobis prodest.* Vbi etiam dicit glossa, quod non est leuior seruitus legis quam idolatria, hoc autem ideo, quia tempus eorum transierat, quo Deus per ea se colendum statuerat, vnde de cætero iam cassa, & vana, penitus in nullo iuuare poterant suos obseruatores, sicut nec idola suos cultores. Et ob hoc omnino nulla spes in eis erat ponenda, sed tanquam superstitiosa, ac per hoc etiam perniciofa proculerant abiicienda: præterea dicit ibidem Apostolus. *Testificor omni homini circumcidenti se, quod debitor est vniuersæ legis faciendæ.* Quod intelligitur de illis qui ideo circumcidebant se, quia spem ponebant in circumcisione, quibus & iam dictabat conscientia quod omnia legalia integraliter erant seruanda, vnde conscientia licet erronea ligabat eos: ita quod si inde aliqua omitterent peccarent propter conscientiam. Similiter etiam obseruando ea peccabant, & ita perplexi erant, sed tenebantur depone-
re errorem sicut illi qui non ex inuidia, sed ex ignorantia Christum crucifixerunt, putantes se obsequium præstare Deo. Tempore vero medio inter legem & gratiæ reuelationem, licitum erat ea seruare propter vitandum scandalum Iudæorum, ut superius dictum est.

Hæc de cærimonialibus legis dicta sunt, quæ neminem iustificabant, quia nec ad hoc institutæ sunt, sed datæ sunt Iudæis duris in flagellum: rudibus in pedagogum: perfectis autem in signum.

De completionem moralium in Euangelio.

CAP. XVI.

Porro de moralibus præceptis quæ semper iustificabant, & immutabiliter permanent dicit Dominus in euangelio. *Nisi abundauerit iustitia vestra, &c.* Nec ideo manus Christi grauius sunt, quam manus Moysi. Quoniam si difficilius sit in se non irasci, quam non occidere: non concupiscere, quam machari, tamen iugum Christi leuius est, quam onus Moysi propter septem: scilicet propter fomitis debilitationem: propter gratiam concomitantem: propter auxilium sacramentorum: propter apertam doctrinam: propter promissorum æternitatem: propter exempla Christi, & sanctorum: propter hostis alligationem. Manus autem Moysi dicimus graues non tantum propter defectum horum auxiliorum, sed propter pænæ crudelitatem, & accelerationem: quia statim absque misericordia puniebatur transgressor. Et etiam propter cærimonialium

Exod. 20.
Gen. 22. &
17.
Rom. 1.

2. Cor. 1.
Veritas prophetiarum
per Christum impletur.

Matth. 5.
Cur Christianus non
circumciditur?

Cur sabbati
ocium non obseruat
Christianus?
Matth. 11.

Apo. 22.
Rom. 8.

ad Gal. 5.

ad Gal. 5.

Ioan. 18.

Matth. 5.

Iugum Christi
leuius quam
onus Moysi
propter septem

Act. 15.

Matth. 5.

Christus 7.
modis imple-
uit legem.
Ioan. 8.

Ioan. 1.

multitudinem. Et de hac dicit Petrus in Actibus, *Quid tentatis imponere iugum, &c.* Et nota quod eadem est perfectio in lege, quæ in euangelio, ut dicit Augustinus: sed multa quæ in lege, obscure præcepta sunt: propter imperfectionem populi cui dabatur, quia non subito poterant ascendere ad perfectionem iustitiæ in euangelio explanata. Et gratia reuelata lex spiritualiter intellecta cohibebat manum, & animum. Sed ideo dicitur cohibuisse tantum manum, quia Moyses, ut purus homo puniebat manum quam videbat, non animum, quem non videbat, Christus autem Deus est, & ideo in euangelio tam de exterioribus, quam de interioribus peccatis poenam determinat. Ideo dicit glossa, quia mandatum Christi non est contrarium legi: sed latius legem in se continens, quam scilicet intelligerent eam Pharisei, quia non intelligebant ibi prohibita, nisi opera homicidij, vel fornicationis, vel huiusmodi. Vnde & Dominus ait: *Non veni solvere legem, sed adimplere.*

In summa vero nota, quod Christus legem impleuit, scilicet septem modis: Primo moralia seruando, sicut ipsemet in euangelio dicit: *Ego enim quæ placita sunt ei facio semper*: Et etiam cærimonialia, quia circumciscus est, baptizatus, oblatus in templo, & huiusmodi: Item moralia explanando, quæ Pharisei male intelligebant: Item consilia præceptis addendo: Item umbras legales cessare faciendo, & veritatem exhibendo quam promittebant: Item nobis gratiam conferendo, qua moralia possimus implere, quæ non poterant impleri timore: propter hæc omnia dicitur *lex per Moysen data est, &c.* Gratia secundum Augustinum, pertinet ad moralia, id est ad Charitatis plenitudinem, veritas ad umbrarum cærimonialium reuelationem. Impletur autem lex utroque modo scilicet, & cum fiunt quæ ibi præcepta sunt scilicet moralia per gratiam, & cum exhibentur quæ ibi Prophetata sunt scilicet cærimonialia significata per veritatem euangelicam: Item septimo modo impleuit Christus legem & implet quotidie (ut dicit Augustinus contra Faustum) quia enim, inquit, etiam sub gratia positus in hac mortali vita difficile est omnimode implere quædam legis præcepta, ut est illud, *Non concupisces*, ipse per carnis suæ sacrificium Sacerdos factus impetrat nobis indulgentiam: etiam hanc legem adimplens, ut quod ex infirmitate minus implere possumus eius perfectione recuperemus, cuius capitis membra facti sumus. Est itaque *rota in medio rota*, id est vetus testamentum in nouo, & e conuerso. Nouum vero in veteri quantum ad præfigurationem, siue prænunciationem, & intellectum spiritualem, vetus in nouo quantum ad expositionem.

De mutatione veterum sacramentorum
in noua.

CAP. XVII.

Augustinus contra Faustum lib. 1. In nullam autem nomen religionis, siue verum siue falsum coagulari possunt homines, nisi aliquo signaculorum vel sacramentorum visibilibus colligentur. Quorum scilicet sacramentorum vis valet plurimum, & ideo contempta, sacrilegos facit. Impie quippe contemnitur sine qua non potest perfici pietas. Proinde prima sacramenta quæ obseruabantur, & celebrabantur, ex lege prænunciatiua erant Christi venturi, quæ cum suo aduentu Christus impleisset, ablata sunt: & ideo ablata, quia impleta. Et alia sunt instituta virtute maiora, utilitate meliora, actu facilia, numero pauciora, tanquam iustitia fidei reuelata & in libertatem vocatis filiis Dei iugo seruutis ablato, quod duro & carni debito populo congruebat.

Ecclesia cur
galia qua
am ut thu-
ficationem
tinuit.

Author. Ecclesia tamen quædam legalia retinuit, ut thurificationem, non tantum quia significat quod semper faciendum est: pari namque ratione & illud de carne porcina non comedenda retinuisset, sed quoniam ip-

sa litteralis obseruantia moralis est, quod inuenire non est in carne porcina, vel in suffocato & sanguine. In thurificatione namque Deus honoratur, sicut in magnitudine & pulchritudine templi materialis, per quam significantur magnitudo & pulchritudo templi spiritualis id est regni cælestis, vel etiam animæ iusti quæ maior est (ut ait Augustinus) toto mundo; non corporis distentione, sed potestate & virtute. Thymiama vero non retinuit, ne videatur Iudaizare. Et quia facilius incensum quod idem significat reperiretur, quam ille species aromaticæ de quibus Thymiama conficiebatur. Vnctionem quoque retinuit, sed non eo modo quo lex utebatur: Illic enim oleo sancto materiale tabernaculum ungebatur: hic autem chrismate sancto Christi tabernaculum spirituale ungitur, id est homo ipse cum baptizatur.

De numero sacramentorum nouæ legis.

CAP. XVIII.

Venit ergo magnus ille Medicus scilicet per Samarianum designatus ad genus humanum quod ubique iacebat ægrotum, eique oleum & vinum id est austeritatem comminationum, ac blandimenta promissionum infudit, & ejus vulnera præceptis salutariibus, & sacramentis alligauit. In septem namque sacramentis nouæ legis Deus omnes nobis attulit causas salutis spiritualis. Causæ etenim sanitatis spiritualis non sunt nisi quatuor, sicut & quatuor corporalis: scilicet curatiua, conseruatiua, præseruatiua, melioratiua. Curatiua duplex est, quædam enim totaliter & simul curat, ut baptisumus culpam & poenam omnino delens quantum in se est: quædam vero paulatim, ut penitentia. Conseruatiua est confirmatio. In hac enim datur spiritus ad robur & ad conseruationem gratiæ, quæ data est in baptismo. Præseruatiua est Matrimonium in quo concupiscentia carnalis in ruinam prona turpitudinis excipitur honestate nuptiarum, ne ruat in mortale peccatum. Melioratiua est ordo in quo gratia melioratur, & augmentatur, & etiam extrema vnctio, quia hominem in meliori statu ponit & securiorem reddit. Est etiam medicina quædam prædicta quatuor sola faciens, scilicet Eucharistia, quoniam & venialia curat & ab eis animam præseruat, gratiam quoque conseruat, quia panis cor hominis confirmat, & etiam gratiam augmentat. Potest etiam dici, quod est medicina resumptiua quæ baptizatis datur ad reficiendum animam, sicut corporaliter curatis datur electuarium confortarium, unde & reducitur ad curatiuam. Sciendum autem quod cum sacramenta iustificare dicuntur, quod contenti est, continenti attribuitur. Gratia namque in eis contenta iustificat, non ergo iustificat tanquam causa efficiens, sed tanquam materialis. Sunt enim quinque quæ diuersimode sanant animam sicut quinque quæ corpus: nam corpus sanat Deus auctoritatiue, medicina effectiue, dieta communis seruatiue, vas medici sicut pax contentiue, Medicus autem ministerio. Sic & Deus & animam iustificat auctoritatiue, gratia vero ut medicina morbum expellens, impletio mandatorum tanquam dieta: sacramenta quoque tanquam vasa medicinalia, Sacerdos autem tanquam minister: non est tamen omnino simile de sacramento, & de pixide, sed simile penitus esset si vna tantum pixidis esset, in qua daretur medicina, vel si daretur in alia non prodesset, sicut baptisumus si daretur in aliquo alio liquore quam in aqua non prodesset.

Causa sani-
tatis spiri-
tuali qua-
tuor.

Psal. 103.

Quinque
sanant ani-
mam.

Quid autem sit sacramentum ostendit Augustinus dicens. *Sacramentum est sacra rei signum.* Idem: *sacramentum est inuisibilis gratia visibilis forma*, ut species panis, & vini, quæ sunt sacrificium visibile, signant inuisibile corpus Christi quod est sacramentum Ecclesiæ.

Quid sacra-
mentum?

Quædam sacramenta sunt necessitatis, & quædam voluntatis. Necessitatis sunt hæc quinque Baptisumus, Confirmatio, Eucharistia, Penitentia, extrema Vnctio.

Voluntatis

Voluntatis vero sunt hæc duo, *Ordo & Matrimonium*.

Item quædam sunt in quibus confertur gratia, vt prædicta necessitatis & ordinis. Alia in quibus non, vt *matrimonium*.

Effectus sacramentorum est, vt talia sunt cuilibet qualis ipse accedit, id est, bonis bona, & malis, ac fideis mala, scilicet occasionaliter bonis sunt ad salutem, malis ad iudicium. Ideo dicimus, quod sacramenta non debent conferri peccatoribus, nisi poenitentibus, hoc autem intelligas, de peccatis manifestis, nam propter occulta non possunt alicui negari sacramenta, nisi per admonitionem secretam, vel publicè in genere factam.

De institutione & potestate Baptismi.

C A P. XIX.

Ioh. 3.

Matth. 28.

Matth. 10.

Quando in-
stitutus Ba-
ptismus?Cur in aqua
fit Bapti-
smus.Multiplex
potestas Ba-
ptismi.

DE institutione baptismi Christi, quando incæpit variæ sunt opiniones. Alij dicunt institutum esse cum Nicodemo Dominus ait, *nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto &c.* Alij cum Apostolis dixit. *Ite docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine patris, & filij & Spiritu sancti.* Sed hoc dixit post resurrectionem eis, quos ante passionem miserat binos, & binos ad prædicandum in Iudæa, & ad baptizandum dicens: *In viam gentium ne abieritis.* Iam ergo institutus erat baptismus, quia baptizabant simul & prædicabant. Si vero quæritur in qua forma tunc baptizauerunt, sane dici potest: *In nomine Trinitatis*, scilicet in ea forma, in qua baptizauerunt postea gentem quæ ante passionem potest intelligi fuisse tradita, licet non sit scriptum. Commodius ergo dicitur institutio facta quando Christus à Ioanne baptizatus est in Iordane, non quia mundari voluerit, cum sine peccato fuerit, sed quia contactu mundæ carnis suæ vim regeneratiuam contulit aquis, vt qui postea immergeretur inuocato nomine sanctæ Trinitatis à peccatis purgaretur. Tunc institutus est Baptismus Christi, in quo Trinitas cuius mysterium tunc innotuit, interius hominem baptizat.

Celebratur autem hoc sacramentum tantum in aqua, vt intelligatur, quod sicut aqua sordes corporis, ac vestes abluit, ita Baptismus maculas animæ sordesque vitiorum abstergit, vel ideo vt nullum inopia excusaret, quod posset, si in vino vel oleo fieret; quod aqua signauit, quæ de latere Christi manauit, sicut sanguis alterius sacramenti signum fuit.

Successit igitur Baptismus Christi circumcisioni duabus, de causis. Prima est, quia maior cumulus gratiæ significatur & datur per baptismum quàm per circumcisionem. Circumcisio enim in quantum circumcisio non signat nisi remissionem peccati: sed Baptismus signat & remissionem peccatorum, & infusionem gratiæ, & extinctionem mundanæ & humanæ cupiditatis: aqua enim abluit, & reficit, & extinguit. Secunda causa est, quia communior est: Baptizantur enim tam mares, quàm fœminæ, & non circuncidebantur nisi mares.

Multiplex autem est potestas baptismi, scilicet potestas ministerij, excellentiæ, inuocationis, auctoritatis, cooperationis. Potestatem ministerij dedit Deus Sacerdotibus, & etiam omnibus hominibus, in articulo necessitatis. Potestas excellentiæ intelligitur qua secundum meliorem Baptistam melius daretur baptisma. Et de hac intelligunt quidam, quod Dominus potuit eam dare seruis, sed non dedit, ne spes poneretur in hominē, & ne tot essent baptismi, quot homines, vel serui. Alij vero hoc intelligunt, de potestate inuocationis: potuit enim Dominus dare Petro vt ad inuocationem nominis *Petri* fieret baptismus, hoc autem esset contra maiestatem diuinam.

De essentia & nomine Baptismi.

C A P. XX.

DE essentia vero baptismi nobis videtur, quod nec sola aqua abluens, vel aquæ ablutio est Baptismus, nec solus character, sed illa duo, ita quod vterque sit vnus Baptismus, & vnum sacramentum ab vnitæ gratiæ significat: licet diuersa sint secundum essentiam, sicut in sacramento *Eucharistiæ* forma panis, & vini, & ipsum verum corpus Christi: nec valet hæc argumentatio, Aqua abluens transit, ergo non est Baptismus, licet enim transeat in quantum aqua abluens, tamen manet in quantum character. Sed obiicitur, quod character nō est Baptismus, cum non sit visibilis forma: dicimus, quod non oportet quicquid est in sacramento esse visibile in formam, sed sufficit, quod secundum aliquid sui sit visibilis forma: sic Baptismus secundum aquam abluentem.

Quæritur autem cui est signum character? Dicimus, quod hominibus, & Angelis: sed hominibus est intelligibile, non visibile. Dicimus autem, quod Angeli indigent illo signo, non enim vident omnia in speculo æternitatis, sed vident ibi omnia sibi subiecta scilicet cælum, & terram, & similia. Ea vero, quæ sunt in libertate nostri arbitrij, non vident, nisi eis ostendantur per gratiam: quia humana anima quantum ad liberum arbitrium non est subiecta Angelo, sed æqualiter, & quasi immediate se habet ad Deum. Character ille cum sit illuminatio (sicut dicit Ioannes Damascenus) passibilis est qualitas animæ illuminans synderesim, & est causa materialis gratiæ, præparat enim, & habilitat animam ad susceptionem gratiæ. Et per hoc quod est sigillum, est certitudo, quod anima habebit gratiam, nisi per se ipsam obsteterit: sicut sigillum Episcopi est certitudo clerico cui datum est, quod habebit præbendam.

Sciendum autem, quod triplex est Baptismus, *fluminis*, scilicet, qui fit in aqua, *fluminis*, qui fit per fidem purificantem, *sanguinis*, qui fit in sanguine per martyrium. Sed proprie Baptismus est tinctio in aqua verbo vitæ sanctificata, sicut enim pannus tinctus in aliquo precioso colore preciosior redditur, quam prius esset: sic anima in Baptismo fluminis tincta per characterem vel gratiam: hac similitudine vocauit Dominus passionem suam Baptismum. Tincta enim fuit eius caro in sanguine suo, & per hoc preciosior facta, fuit præciū nostræ redemptionis, & per hoc peruenit ad gloriam resurrectionis. Cum ergo Baptismus *fluminis*, & *sanguinis* non sint baptismi nisi per *fluminis* solam similitudinem, solus Baptismus fluminis imprimit characterem.

De forma Baptismi.

C A P. XXI.

AD formam Baptismi exiguntur tria, scilicet forma verborum, & intentio baptizandi, & elementum aquæ. Forma verborum hæc est. *Ego baptizo te in nomine Patris, & Filij, & Spiritu sancti.* Ex Mat. 28.

Quæritur vtrum verbum baptizo te sit de essentia verborum, quæ exiguntur? Dicimus, quod sic, verba enim ista, *In nomine Patris, & Filij, & Spiritu sancti*, ad multa se habent, scilicet ad signandum, ad benedicendū, & ad baptizandum. Baptismus enim sacramentum necessitatis est, & propter hoc necesse est baptizantem determinatam intentionem habere & expressam, ne euagetur animus ad alia, sed intentionem baptizandi, quam habet verbo exprimat, dicendo: *baptizo te.*

De quâritate aquæ dicunt Magistri, quod in necessitatis articulo sufficit aqua tâta in qua possit intingi pars principalior, scilicet caput. Quo abluto in tali articulo si puer nō sit totus natus baptizatur reputatur, vel si postea totus

nascatur viuus, & dubitetur an sit baptizatus, remedium habemus: Baptizandus enim est: quia non dicitur iteratum, quod dubitatur esse factum.

Quid si sub-
rahatur ali-
qua verba
le forma
baptismi?

Quæritur postea de subtractione verborum vtrū baptismus sit si tantū dicatur. *Baptizo te in nomine patris*, videtur, quod sic, quia in primitiua Ecclesia fiebat sic: *Baptizo te in nomine Christi*, vt habetur in actibus Apostolorum. *Solutio*: non est Baptismus si tantum dicatur: *Baptizo te in nomine Patris*.

Baptismus tamē olim fiebat in nomine *Christi*, duabus de causis: Prima est, vt nomen *Christi*, quod erat incognitum hominibus fieret celebre, & amicū. Secunda est, quia hoc nomen, *Christus* dat intelligere totam trinitatē. *Christus* enim interpretatur *unctus*. *Unctus* enim dat intelligere *unctam personam*, idest *filium*, & personā vngentem, id est *Patrem*, & ipsam vntionē id est *Spiritum sanctum*. Sed hoc nomen *Pater*, non sic, propter hoc non est simile: tamē si Sacerdos fidelis ita dicat, *Baptizo te in nomine Patris*: & hoc dicto obmutescat, vel puer moriatur, tunc fit verū Baptisma. Summus enim Sacerdos supplet, quod piē inceptum est à minori Sacerdote.

Quid si ad-
datur aliqua
verba?

Quæritur postea de additione, vtrū scilicet sit Baptismus si dicatur sic: *Baptizo te in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti, & beati Petri*. Et dicit, quod si illud vltimū addat aliquis ex sola deuotione non intendens illud esse de essentia formæ verborum, Baptismus est. Si vero credat illud esse de essentia formæ, & propter hoc illud addat, non est Baptismus.

Quid si cor-
rupte verba
pronuncien-
tur.

De corruptione verborum similiter quæritur vtrū sit Baptismus, si aliquis dicat ita: *Baptizo te in nomina Patria, & filia, & Spiritus sancta*: videtur, quod sic, quia si aliqua vetula ex simplicitate corrumpat formam verborū, corruptio huiusmodi nō impedit, quin sit Baptismus: quod cōcedunt Magistri si retineantur syllabę principales, pro quanta autem corruptione impediri incipiat non est hominis determinare, sed si ille, qui corrumpit verba intendit introducere hæresim, non est Baptismus: nō propter corruptionem verborum, sed quia non habet intentionem Baptizandi, quæ necessaria est ab Baptismo.

De intentione Baptizantis.

CAP. XXII.

DE intentione Baptizantis dicimus, quod si dubitatur an factum sit minute, an ex intentione Baptizandi. Tunc inuocandum est diuinum auxilium secundum Augustinum, si certum sit, quod totum minute factum est, Baptizandus est. Porro si Patrinus non credat, nec Sacerdos, cum constet de paruulo, quod non credit: tamen si Sacerdos intendit facere, quod facit Ecclesia, & vtitur forma debita, Baptismus est: quia fit in fide Ecclesiæ. Vnde sic intelligendum est, quod ait Augustinus: *non quia dicitur, sed quia creditur*, idest, quia fit in fide credentium. Item etiam si nullus crederet, & tamen aliquis vteretur debita forma verborum, & haberet intentionem faciendi, quod consuevit Ecclesia, Baptismus est. Intelligendum est ergo verbum confuse sic, *quia creditur*, idest, quia fit in fide credentium, idest, in tali fide quam solet habere Ecclesia, vel haberet si esset.

Nobis vero videtur, quia nec duo, nec tres, seu plures possunt destruere fidem vniuersaliter, sed tota Ecclesia potest destruere fidem per libertatem arbitrij. Vnde non est necessarium militantē ecclesiam fore necessitate totali siue necessitate rei: Et est simile in vniuersalibus: dicitur etiam, quod necessarium est, vniuersalia esse, sicut hominem, sed non necessitate particulari. Nullus enim specialiter potest facere, quod nullus homo sit. Omnes tamen in simul sumpti possunt facere, quod nullus sit. Possunt enim omnes se obligare ad hoc vt nullus generet de cætero.

De Baptismo paruulorum.

CAP. XXIII.

IN Baptismo Paruulorum consideranda sunt tria, scilicet antecedentia, quæ sunt orationes, quas dicit sacerdos. Et Exorcismus, & catechismus.

Tria specifi-
ca in Baptis-
mo paruulorum.

Est autem Exorcismus idem, quod adiuratio, qua Sacerdos adiurat Dæmones dicens: *Exi ab eo spiritus immunde*. Et dicunt multi, quod per exorcismum expellitur Diabolus, non quantum ad peccatum: sed quantum ad hoc, quod non habeat potestatem nocendi paruulo corporaliter. Alij dicunt sicut proposuimus, quod quantum ad diminutionem peccati, vnde dicebat, quod si paruulus decederet, statim post exorcismum minores tenebras pateretur, quam si non esset exorcizatus, & magis perciperet de luce spiritualium. Nobis autem videtur, quod exorcismus, & catechismus, & salis linitio, duabus de causis fiunt: Prima est propter honorem, & solemnitatem baptismi. Secunda est ad intelligentiam eorum, quæ facit Baptismus, salis enim linitio signat discretionēs, quæ dantur in Baptismo: vnde sicut lumen cum ponitur in manu paruuli, non illuminatur propter hoc anima: sed per hoc significatur, quod anima illuminatur spiritualiter in Baptismo: sic per exorcismum non expellitur Diabolus, sed significatur expellendus.

Quid efficit
catechismus
& Exorcismus?

Est autem catechismus idem, quod instructio Baptizandi de articulis fidei, nam in primitiua Ecclesia adulti baptizabantur, sed ante instruebantur in fide, & baptizabantur in sabbato Paschæ ad signandum, quod per baptismum resurgunt baptizati à morte peccati: Vel in sabbato Pentecostes, ad signandum, quod per baptismum datur Spiritus sanctus. Igitur vt ostendatur vnus esse baptismus, fit etiam modo sic in paruulis, licet quamdiu sint paruuli, non sint susceptibles disciplinæ. Et cum Patrinus respondet: *Credo, & volo Baptizari*, respondet pro paruulo, sed improprie loquitur, & est sensus: *Iste paruulus paratus est suscipere fidem, & baptismum*: obligat enim se patrinus ad hoc, vt cum ad adultam ætatem peruenerit paruulus, instruat ipsum de articulis fidei, & qualiter abrenunciare debet diabolo, & omnibus pompis eius. Dicimus ergo, quod licet paruulus non credat, est tamen baptizatus in fide Patrini vel Ecclesiæ, sicut enim peccatum non habet à se, sed ab alio: sic non mundatur per fidem propriam, fidem dico notam, sed per fidem alterius. Catechismus ergo non est proprie sacramentum, sed sacramentale: nec exorcismus, sed exufflatio quam facit Sacerdos sacramentum est, & significat, quod per spiritus sancti flatum exufflatur potestas diaboli. Similiter salina sacramentalis est, & significat sapientiam diuinam.

Quid catechismus.

De effectu baptismi.

CAP. XXIV.

Concedimus autem, quod paruulis in baptismō dantur virtutes, & quod adultis cooperantur ad sui mundationem. Credit enim primo libero arbitrio, vt postea credat per fidem, & sic mundetur. Paruulus autem nihil cooperatur, sed per solum baptismum recipit fidem, per quam mundatur: habet autem fidem in habitu. Sed est habitus quidam propinquior actui, & quidam remotus, & quidam explicitus. Itaque sicut simplex vetula fidem habet implicitam de quibusdam articulis: sic iste cum venerit ad annos discretionis fidem habebit, sed in habitu implicito, & remoto ab actu, sed aliqua leui explicatione credet in actu.

Paruulus
habet fidem
in habitu.

Baptismus

Baptismus quidem actuale peccatum tollit totaliter, non tamen originale totaliter, quia non quantum ad pœnam, aliquādo enim, quod minus est, maioris est coherentia, sicut gratia mortalia peccata expellit, non tamen venialia, quæ difficillime separantur. Cum quibus etiam decedit homo iustus.

Itaque Baptismus non aufert mortem corporalem, & alias huiusmodi pœnas quinque de causis. Quarum prima est humiliatio, scilicet ut per miseriam humilietur, qui per superbiam cecidit. Vnde Iob: *Sagitta Domini in me sunt, quarum indignatio ebibit Spiritum meum*: scilicet in superbiam. Secunda causa est incussio timoris, ut homo attendens seueritatem virgæ Domini caueat sibi à gladio, id est, à pœna inferni: Vnde sequitur: *Et terrores Domini militant contra me*. Tertia causa est stimulatio: Vnde in Osee. *In funiculis Adæ traham illos, in vineculis charitatis*: Quarta ut homo attendens huius vitæ miseriam, conetur querere meliorem: Quinta ne homines magis appetere baptizari propter vitam corporalem quam propter spiritualem. Dicit autem Apostolus, *quod sine pœnitentia sunt dona Dei*, scilicet quæ donat Spiritus sanctus in baptismo, sed contradicit auctoritas: *Aut homo punit, aut Deus punit*: Ideo dicendum est, quod baptismus efficaciam suam habuit à passione Christi pro omnibus baptizandis, quia (ut dicit Isaias) *disciplina pacis nostræ super eum*: & ipse peccata nostra, id est pœnam pro peccatis pertulit in corpore suo super lignum, sicut dicit Petrus: Si ergo decedat iste statim post baptismum euolabit, quia per contritionem baptismum præcedentem cum passione Domini sufficienter punitus iudicatur à bonitate Dei. Et dicimus, quod corpus Christi in se dignius, & efficacius est, quam baptismus: sed non sequitur, quod sit efficacius in quantum sacramentum. Nec etiam Eucharistia instituta est ad tollendam culpam & pœnam, sed est sacramentum vnionis: baptismus vero est sacramentum renouationis, vnde aufert omnem vetustatem tam culpæ, quam pœnæ, quod non facit Eucharistia.

Nota quod passio Christi aperuit ianuam Paradisi per satisfactionem, & per causam meritoriam & vniuersalem omnibus baptizandis: baptismus autem aperit per causam efficientem singularem. Iustum enim hominem singularem facit euolare: Ascensio vero Christi aperuit per effectum.

De Baptismo etiam Hæreticorum non iterando.

CAP. XXV.

Sacramento quidem facit iniuriam, qui dicit ipsum pollui per pollutionem Ministrorum. Dicimus tamen quod baptisma hæreticorum facit quosdam filios Dei, ut paruulos: quosdam vero non, ut adultos, qui imbuti sunt errore hæreticorum: tamen verum baptisma recipiunt: vnde si veniant ad vnitatem ecclesiæ, non sunt rebaptizandi. Quia dicit Aug. *Sanandum est quod vulneratum est, non curandum quod sanum est*. Sani autem sunt huiusmodi, quantum ad illud in quo communicant cum Ecclesia, scilicet quantum ad baptismum. Si vero hæretici paruulos baptizent, dicuntur illi filij Ecclesiæ, non quod Dominus eos genuerit de Ecclesia, quæ est legitima sponsa sua, sed quod de hæresi tanquam de ancilla ad opus Ecclesiæ. Ecclesia tamen suos reputat quoscumque generat Dominus, siue per illos, qui sunt de Ecclesia, siue per hæreticos, siue per paganos, vnde *ingredere, inquit, ad ancillam meam &c.* Baptisma igitur hæreticorum facit remissionem peccatorum, & ibi est Spiritus sanctus, non in hæreticis, sed in sacramento suo, id est, Spiritus sanctus quantum est in se, paratus est dare gratiam suam per baptismum, nisi per recipientem obstitit.

Multiplex autem assignatur causa, quare baptismus,

non iteratur. Prima est, quia cum baptismus deleat culpam & omnimodam pœnam, si iteraretur discurrent homines per campos licentiæ vsque ad extremam necessitatem, in qua facerent se baptizari, & sic statim euolarent: propter hoc instituit Dominus, ut vnicus esset baptismus. Secunda causa est allegorica, baptismus enim habet efficaciam suam à morte Christi, quæ vnica est. Tertia ne fiat iniuria baptismi: Character enim baptismalis perpetuus est: remanet etiam in hæreticis, & etiam in damnatis in Inferno: vnde non est simile de Eucharistia, quia corpus Christi, non remanet perpetuo in homine, nisi quamdiu forma panis durat: ideo non fit iniuria Eucharistiæ, si iteretur.

De accedentibus ad baptismum recte, vel ficte.

CAP. XXVI.

Non est autem necesse, quod adultus accedat ad baptismum contritus, potest enim accedere attritus, & dolens de peccatis, & tunc per virtutem baptismi ei dimittuntur. Si vero accedat contritus, tunc iam habet fidem, spem, & charitatem, & dimissa sunt ei peccata quantum ad culpam. Baptismus autem sequens, augmentat in ipso gratiam, & tollit pœnam: id est, omnem satisfactionem exteriorem, interiorem vero non. Sacramentum igitur, & rem simul suscipiunt omnes paruuli, qui in baptismo ab originali mundantur peccato. Adulti quoque qui cum fide baptizantur. Qui vero sine fide accedunt, vel ficte, sacramentum: non rem, suscipiunt. Qui autem effundunt sanguinem pro nomine Christi, & si non sacramentum, rem tamen recipiunt: nec tantum passio vim baptismi implet, sed etiam fides, & contritio, vbi necessitas excludit sacramentum.

Ficte autem accedens suscipit baptismum, sed non effectum baptismi, quamdiu durat fictio: recedente vero fictione baptismus effectum suum habet: id est, facit quod prius fecisset, si fictio non impediuisset: vnde delet totaliter omnia peccata, quæ habebat iste ante baptismum, sed non delet illa quæ fecit post: nisi quantum ad culpam, quia non est institutus ad delendum peccata futura, sed tantum præsentia & præterita. Et etiam si ita esset, videretur isti dolus fictionis patrocinari: constat enim, quia si non ficto accessisset, pœnitentia sequens, peccata post facta nequaquam in eo totaliter deleteret. Itaque de illis, quæ fecit ante baptismum non est ei iniungenda pœnitentia exterior: baptismus enim non exigit gemitum neque planctum: exteriorem intelligite: nullus enim adultus saluatur etiam baptizatus, nisi habeat pœnitentiam interiorem, scilicet contritionem, sed de aliis, quæ fecit post baptismum iniungenda est ei pœnitentia exterior, & etiam de ipsa fictione secundum vnum modum. Est enim duplex fictio, vna secundum quam aliquis credit baptismum non prodesse, quæ est fictio incredulitatis: istam non delet baptismus, cum sit baptismi contraria. Vnde de ista iniungenda est pœnitentia. Et alia fictio, secundum quam quis non contritus recipit baptismum, & hoc est peccatum omissionis, vel negligentia, ista totaliter deletur per baptismum. Baptismus enim non solum gratiam confert, sed etiam cumulum gratiæ. Est enim character illuminans, ad sciendum quid faciendum, & quid non, magis quam sciatur per sola naturalia, & debilitat fomitem, ac remittit.

De sacramento confirmationis.

CAP. XXVII.

Nunc de sacramento confirmationis dicendum est, quod tempore Apostolorum non legitur ab aliis, quam ab ipsis peractum: nec ab aliis, quam qui locum eorum tenent, perfici potest, aut debet. Licet autem presbyteris baptizatos tangere in pectore, sed non chrismate in fronte signare.

Circa essentiam huius sacramenti quinque exiguntur. Primum est forma verborum: Secundum intentio confirmantis. Tertium dignitas confirmatoris: oportet enim quod sit Episcopus: Quartum est ipsa materia, scilicet Chrisma: Quintum est locus, in quo chrismatur, scilicet frons.

Forma verborum talis est. *Confirmo te signo crucis, & chrismate salutis in nomine Patris, & Filij & Spiritus sancti.* Datur autem hoc sacramentum ad robur, ut idonei simus pugnare, & portare nomen Christi coram regibus: & hoc signat ipse locus, & materia. Locus, quia confirmatio fit in fronte, ne videlicet erubescamus confiteri nomen Christi coram hominibus. *Corde enim creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem &c.* Hoc sacramentum non habuit Petrus, quando ad vocem ancillæ erubuit nomen Christi. Idem etiam significat ipsa materia scilicet chrisma. Inunguntur enim pugiles, ut difficilius possint capi ab inimicis. Conficitur, autem chrisma ex oleo & balsamo: Oleum enim significat nitorem conscientie, & lætitiā spirituales, per quam spiritualia bella superantur: Balsamum autem significat odorem bonæ vitæ, per quem interficiuntur serpentes, id est, Dæmones. Itaque quando Christus insufflauit in Discipulos dicens: *Accipite spiritum sanctum &c.* Hæc datio significauit gratiam, quæ datur in baptismo. Semel autem iterum dedit Spiritum sanctum de cælo in die Pentecostes ad robur: & hoc significauit robur gratiæ quod datur in sacramento confirmationis. *Vnde Urbanus Papa, Spiritus sancti septiformis gratia cum plenitudine sanctitatis scientia & virtutis in confirmatione confertur. Et iterum.* Omnes fideles per impositionem manus Episcoporum post baptismum debent recipere Spiritum sanctum, ut pleni inueniantur Christiani. Sed distinguitur plenitudo duplex scilicet, *sufficientie*, & hæc datur in baptismo, *copiæ*, & hæc in confirmatione.

De collatione huius sacramenti ad baptismum.

CAP. XXVIII.

Hoc itaque sacramentum Melchisedech Papa dicit maius esse baptismo, quia à dignioribus datur, & in digniori parte corporis fit, id est, *in fronte*, vel forte quia maius virtutum augmentum præstat, licet baptismus ad remissionem plus valeat. Baptismus quidem est sacramentum intrantum in Ecclesiam, confirmatio vero est sacramentum proficientium, & pugnantium contra Mundum, Carnem, & Diabolum. Igitur in sacramento confirmationis, non datur alia res, vel gratia quam in baptismo, sed quæ data est in baptismo confirmatur, & roboratur: unde dicimus, sine præiudicio, quod idem est character baptismi, & confirmationis, in essentia: differentia tamen est secundum rationem. Differunt etiam secundum statum: quia alius est status incipientium, alius proficientium, & pugnantium. Non autem presbyteri dare possunt hoc sacramentum, quamuis possunt dare baptismum, quod vno modo maius est. Quia sacramentum dicitur magnum, quatuor modis. Primo quantum ad efficaciam. Et hoc modo dicitur baptismus magnum sacramentum, innouat enim hominem totaliter. Secundo quantum ad essentiam suam: & hoc modo sacramentum Eucharistiæ dicitur magnum, propter dignitatem essentiae corporis Christi. Tertio quantum ad signum, sicut dicit Apostolus: *matrimonium, magnum esse*

sacramentum in Christo & Ecclesia, significat enim matrimonium spirituale, quod est inter Deum & Ecclesiam. Quarto quoad effectus prærogatiuam & dignitatem: & hoc modo confirmatio, & ordo, magna sunt sacramenta. Dignior est enim gratia consummata, vel confirmata, quam gratia simplex: Non prodest autem confirmatio, si detur non baptizato, quia confirmatio est dispositio baptismi: unde non potest esse sine baptismo, maxime cum baptismus sit ianua sacramentorum. Nec est simile de ordine, ubi si quis maiorem ordinem, prætermisso minore receperit, sufficit supplere quod omissum est, quia vnus ordo non est dispositio alterius, imò diuersi ordines, diuersa habent officia, distincta à se inuicem, non est autem iterandum confirmationis sacramentum, cum habeat characterem. Hoc sacramentum à ieiunis debet tradi, sicut & baptismus, nisi aliter cogat necessitas.

De institutione Eucharistiæ.

CAP. XXIX.

De institutione Eucharistiæ dictum est superius suo loco. Hoc sacramentum excellenter dicitur *Eucharistia*, id est *bona gratia*, quia in hoc non modo est augmentum virtutis, & gratiæ, sed ille sumitur totus, qui est fons & origo totius gratiæ. Cuius figura, præcessit quando *manna Deus pluit in deserto*, unde *panem Angelorum manducauit homo*. Dominus igitur Iesus ad inuisibilia paternæ maiestatis migraturus celebrato cum discipulis Typico pascha, quiddam memorabile eis commendare volens, sub specie panis, & vini: corpus, & sanguinem suum eis tradidit, ut ostenderet legis veteris sacramenta, inter quæ præcipuum erat agni paschalis sacrificium, in morte sua terminari: ac nouæ legis sacramenta substitui, in quibus excellit mysterium Eucharistiæ. Ideo & post alia dedit, ut hoc vnum arctius memoriæ Discipulorum infigeretur, & ab Ecclesia deinceps frequentaretur. Sed non exinde disciplinam sanxit in posterum, ut post alios cibos sumatur, sed potius à ieiunis sumi oportet: sicut Apostolus docet, ut singulari reuerentia diuindicetur, id est, discernatur ab aliis cibis, quod Dominus disponendum reliquit. Sub alia autem specie sumendum instituit, ut fides haberet meritum: *quæ est de his, quæ non videntur*. Et etiam ne abhorreret animus, quod cerneret oculus: quia non habemus in vlu carnem crudam, & sanguinem comedere. Panis autem ad carnem refertur: vinum ad animam: quia vinum operatur sanguinem, in quo sedes animæ à Phisicis esse ostenditur. Ideo ergo in duabus speciebus celebratur, ut animæ & carnis susceptio in Christo, & vtriusque in nobis liberatio significetur, quia caro Christi pro salute corporis, sanguis vero ei pro anima nostra offertur. Sub vtraque tamen specie sumitur totus Christus, nec plus sub vtraque, nec minus sub altera tantum sumitur: tamen non fit conuersio panis nisi in carnem, nec vini nisi in sanguinem. Nec debent dici duo sacramenta, sed vnum, quia sub vtraque specie vnum & idem sumitur: Nec iteratur sacramentum, quia benedictio non repetitur. Aqua vero admiscenda est vino, quia aqua significat populum, qui per Christi passionem redemptus est. Cum igitur in calice vino aqua miscetur, Christo populus adiungitur, & credentium plebs ei copulatur in quem credit. Quibusdam etiā auctoritatibus colligitur, quod Christus vinum aqua mixtum dedit discipulis. Si quis tamen non intendens introducere hæresim obliuione vel ignorantia, aquam prætermisit, non videtur esse irritum sacramentum: nam Græcorum Ecclesia non apponere aquam dicitur, apponenda est vero in tam parua quantitate, quod possit absorberi à vino, quia Christus non mutatur in Ecclesiam, sed ecclesia mutatur in Christum.

Psalm. 77.

Cur sub alia specie instituit sacramentum Eucharistiæ.

Admiscenda est aqua vino in consecratione.

De forma & re sacramentali.

CAP. XXX.

Forma ergo panis, vel vini, quæ ibi videtur, sacramentum est, id est, *sacra rei signum*. Huius autem sacramenti gemina est res: *Contenta scilicet, & significata*: Res contenta est caro Christi, quam de virginitate traxit, & sanguis, quem pro nobis fudit. Res significata & non contenta, est *unitas Ecclesia*. Sunt igitur tria distinguenda hic: Sacramentum & non res, est species visibilis, scilicet panis, & vini. Sacramentum, & res, est caro Christi propria, & sanguis. Res vero & non sacramentum mystica eius caro. Porro species illa visibilis sacramentum est geminæ rei, quia utramque significat & utriusque similitudinem gerit expressam. Nam sicut panis præ cæteris cibis corpus reficit, & sustentat, & vinum hominem lætificat atque inebriat, sic caro Christi interiorem hominem plus cæteris gratiis. Et sicut ex multis granis efficitur vnus panis, ex pluribus uvis vinum confluit in vinum: sic ex multis fidelium personis vnica Ecclesia constat, vnde Apostolus. *Vnus panis, & vnus corpus multi sumus*. Ad hoc etiā est similitudo, quia sicut panis triticeus ex purissimis granis constat, ita corpus Christi verum quod traxit de virgine ex purissimis membris purificatis operatione Spiritus sancti. Et sicut vinum ex pluribus uvis constat, ita sanguis ex purissimis sanguinibus: Ita & societas Ecclesiastica ex multis personis à criminali macula liberis cōsistit. In cuius rei Typo facta est arca Domini de lignis Sethim, quæ sunt imputribilia: Forma panis dicitur habere cum corpore Christi similitudinem non gratia sui, sed gratia panis, cuius fuit forma. Efficit autem quod figurat, vnit enim recipientem Christi corpori mystico: Efficit autem non per modum causæ efficientis, sed per modum materiæ. Sicut enim in alio liquore quam in aqua non datur baptismus, ita sub alia forma quam sub ista, non datur corpus Christi. Licet autem significatum melius sit & dignius, quam significans: tamen hæc habet calumniam: *unitus Ecclesia dignior est quam corpus Christi*: quia corpus Christi habet dignitatem quandam, scilicet quod est vnitum verbo quod nullam habet comparisonem ad dignitatem aliquam Ecclesiæ: hæc autem vera est: *Ecclesia sue unitas Ecclesia melior est, quam corpus Christi*. Sed hæc est falsa: *minus bonum non facit maius bonum*: quia quandoque intelligitur, facere per modum causæ materialis: aqua epim baptismi minus bona est quam munditia animæ, facit tamen per modum sacramenti & materiæ, munditiam animæ. Similiter corpus Christi per modum sacramenti, & materiæ facit unitatem Ecclesiæ & purificat & mundificat, sed per modum causæ efficientis solus Deus mundat & dimittit peccata.

De transubstantiatione panis, & vini.

CAP. XXXI.

Dicuntur autem Sacerdotes conficere corpus Christi & sanguinem, quia eorum ministerio substantia panis fit caro, & substantia vini fit sanguis Christi. Nec tamen aliquid additur corpori & sanguini, nec augetur corpus, vel sanguis Christi: nec conceditur quod substantia panis aliquando sit caro Christi, & sic fiat caro Christi, sicut farina facta est panis, & aqua facta est vinum: nec tamen dicitur, farina est panis, & aqua est vinum, nec dicimus panem vel vinum esse materiam Corporis, vel sanguinis Domini, quia non de ea materia formatur corpus, sed ipsa formatur in illud, & efficitur in illud. Dicit autem Damascenus quod ex operatione Spiritus sancti sit ille transitus, sicut & conceptio Dei. Itaque panis vere transit in corpus Christi, vnde omnes locutiones, quæ significant transitum concedendæ sunt, sicut hæc: *panis transit in corpus Christi, vel transfertur: vel transubstantiatur, vel mutatur, vel panis fit corpus Christi, panis erit corpus Christi*.

Specul. Histor.

sti, panis potest esse corpus Christi: & omnes illæ negandæ sunt in quibus, non signatur transitus, sicut iste: panis est corpus Christi.

De tempore autem transubstantiationis dicimus, quod in finali instanti prolationis horum verborum, *hoc est corpus meum*, fit transubstantiatio panis in corpus Christi, & hoc pronomen *Hoc*, vagam & simplicem demonstrationem habet sicut *Tu*, cum quis dicit, *Tu aperis*, & nescit quis sit intus: vel demonstrat corpus Christi ad intellectum, scilicet corpus Christi, quod non est ibi, sed erit. Videtur autem dicendum quod panis, non transit in aliquo instanti in corpus Christi: sed in tempore: tamen non successine, quia non prius transit vna pars panis in corpus post aliam. Et propter hoc non potest dici, quod in aliquanto tempore & toto transeat, vel potest dici quod transit in illo totali tempore in quo proferuntur hæc verba: *Hoc est corpus meum*. Vnde tantum tempus exigitur & non minus: itaque successio est in transitu, non ex parte panis, sed ex parte prolationis verborum.

De priori autem substantia, quædam remanent scilicet color, sapor, forma, pondus, quæ nec corpus Christi afficiunt, nec in eo fundantur. Remanent ergo per se substantia ad mysterij ritum, & ad gustus, fideique suffragium.

De his, quæ supra naturam vel intellectum ibi sunt.

CAP. XXXII.

Igitur in hoc sacramento quædam sunt secundum naturam, quædam supra naturam, sed non supra intellectum: Quædam supra naturam, & supra intellectum. Supra naturam sunt ibi accidentia sine subiecto: vt color, rotunditas, & huiusmodi: sed non supra intellectum, quia intellectus bene intelligit accidentia sine subiecto per abstractionem. Deus autem potentiôr est in operando, quam intellectus in intelligendo: vnde supra naturam, & intellectum, est ibi Christus: etiam in tanta quantitate, in quanta est in cælo, & non excedit terminos illius parvæ formæ. Vnde dicit Damascenus, quod fit ibi operatio supra naturam & intelligentiam. Dicimus ergo, quod sub illa totali forma est Christus, ita quod sub nulla parte per se, tamen cum frangitur hostia, est Christus interger sub qualibet parte. Et hoc est non tantum ex consecratione, sed ex confectione: consecrata enim fuit quælibet pars in suo toto. Et est simile in speculo, sicut enim in speculo integro, est vna sola imago, tamen ipso fracto, in qualibet parte resultat imago: Ita sub totali forma illa, est Christus, qui est imago Dei Patris: tamen fracta hostia, in qualibet parte resultat imago: imo veritas ipsius imaginis, quæ est filius Dei: vnde sicut ex oppositione rei ad diuersas partes speculi, resultant diuersæ imagines: ita ex prolatione verborum quæ præcessit, & ex fractione formæ consecratæ resultat Christus in diuersis partibus hostiæ. Et accidentia quæ videntur sunt ibi sine subiecto, nec sunt in corpore Christi, sed assistunt ei, & velant ipsum, vt fides habeat meritum: vnde fallit ibi locus à coniugatis: *Ibi enim est albedo, & tamen nihil est in ea album*: Sed contra: *Ibi est fractio, & aliquid est ea fractum*. Solutio. Quædam sunt accidentia, quæ per alia accidentia non insunt substantiis. Quædam vero per alia: verbi gratia, albedo inest corpori non per aliud accidens, disgregatio vero inest corpori per albedinem: vnde cum ibi non sit substantia panis, albedo ibi est, & tamen nihil est ea album, quia nulla substantia, sed ibi est disgregatio, & aliquid est ea disgregans, scilicet albedo. Eodem modo est ibi fractio, & aliquid est ea fractum, quia fractio est substantiæ, mediante continuitate, vnde cum ibi sit continuitas, vere dicitur quod aliquid est fractum illa fractione. Et sic patet, quod non est simile de albedine, & de fractione. Item corpus in forma propria non videtur, tamen secundum quid videtur velatum: sed non sequitur, ergo videtur, sic non sequitur, iste videt manum Chirothecatam illius, ergo videt manum illius: nec valet hoc: sacerdos tenet corpus Christi, ergo tægit,

Supra naturam sunt accidentia sine subiecto: sed non supra intellectum.

Simile.

Fallacia ex loco à coniugatis.

Panis vere transit in corpus Christi: non tamen est corpus Christi.

Aa 4

nam

nam hoc verbum tenet, non importat aliquam immeditationem, sed hoc verbum, tangit, importat.

De quorundam intelligentia, qua dicuntur & aguntur in missa.

CAP. XXXIII.

Quæritur de his verbis, quæ sunt in canone missæ. *Iube hæc perferri per manus, &c?* quid demonstratur per hoc pronomen, *hæc*, postea de hac auctoritate Gregorij: *Vno eodemque momento transit in cælum ministerio Angelorum consociandum corpori Christi, & ante oculos Sacerdotis videtur*: Quæritur quid est illud de quo fit ibi sermo? Ad primum dicimus, quod per hoc pronomen, *hæc*, demonstrantur formæ significantes, sed pro ultimo suo significato, scilicet pro corpore Christi mystico: frequenter enim in sacra scriptura ponitur signans pro signato, est enim sensus. *Iube hæc perferri*, id est iube corpus tuum mysticum scilicet Ecclesiam militatam perferri per manus, id est, per operationes sanctorum Angelorum, qui adsunt sacrificio altaris, *in sublime altare tuum*, id est, ad Ecclesiam triumphantem, quæ est in cælis: hoc est, iube iungi Ecclesiam militatam Ecclesiæ triumphanti, & hoc est regnum venire ad regnum: & sic cessat obiectio: Per sacramentum enim Eucharistiæ assimilatur magis, ac magis Ecclesia militans, Ecclesiæ triumphanti. Ad auctoritatem Gregorij dicimus, quod impropria est, & gratia diuersorum significantur transitus, & consociatio & visio: vnde fit ibi sermo, quantum ad illa tria, de pane & corpore Christi, & de forma: quantum ad transitum fit ibi sermo de pane, quia panis transit in cælum id est in cæleste corpus Christi ministerio Angelorum, qui assistunt officio missæ, ut dicunt sancti. Quantum ad consociationem fit ibi sermo de corpore Christi, quod traxit de virgine, quia per virtutem Eucharistiæ associatur magis, ac magis verum corpus Christi corpori mystico. Quantum ad visionem fit ibi sermo de forma, quæ videtur. In huius autem mysterij expletionem, sicut formam oportet observari, ita ordinem haberi scilicet ut sit Sacerdos: Et intentionem haberi oportet, ut illud facere intendat. Aliqui dicunt etiam non recte de illo mysterio sentientem posse intendere, non quidem illud conficere, quod iam esset recte credere, sed illud agere quod geritur ab aliis, dum illud conficitur: Et sic adhibetur intentio, & impletur mysterium.

Illud etiam sane potest dici, quod à brutis animalibus corpus Christi non sumitur, etsi videatur: Et hoc autem diuiditur forma panis in tres partes: Vna mittitur in calicem, & significat partem illam Ecclesiæ, quæ adhuc vivit, vnde ponitur in calice, quia vita cuiuslibet est in sanguine. Et calix significat passionem huius sæculi. Vnde in Evangelio. *Potestis bibere calicem &c.* Aliæ duæ significant duas partes bonorum, qui mortui sunt: Quidam enim sunt in Paradiso, alij sunt in Purgatorio. Vna ergo pars earum, quæ in calice non ponuntur, offertur ad liberationem eorum, qui sunt in Purgatorio: Alia vero ad gratiarum actionem, quantum ad illos, qui sunt in Paradiso: sicut autem in manducatione corporali sunt quatuor, ita & in spirituali. Primum est masticatio spiritualis, quæ est diiudicatio corporis Christi quale sit: quam nobile, quam viuificatiuum, & huiusmodi? Secundum est delectatio, qua delectamur Christo. Solum enim dulce & conueniens nutrit. Tertium est assimilatio specialis. Quartum incorporatio spiritualis. Diiudicatio autem illa est proprie per fidem, & similiter delectatio. Christus autem manducat nos, quia assimilatur nos sibi ipsi, & vnit per gratiam quam infundit.

Utrum Eucharistiæ cibus satiet, vel nutriat corpus.

CAP. XXXIV.

Itaque dicit Augustinus, quod cibus ille non transit in ventrem, sed in mentem. Si autem quæritur, utrum formæ illæ euanescant, vel resoluantur in alios humores, potest dici, quod utroque modo. Nā potest esse, si Deus vult, quod cibus ille nutrit, & satiet corporaliter quantum ad formas, non quantum ad corpus Christi: quia potius est cibus mentis, quam ventris. Et hoc dicit Augustinus, quod quidam satiantur, & inebriantur tali cibo, super illum locum epistolæ ad Corinth. *Alius quidem esurit, alius autem ebrius est.* Dicit etiam Innocentius Papa tractatu de officio missæ, quod formæ illæ resoluntur in eosdem humores, in quos resolveretur panis, si ibi esset: corpus vero Christi non nutrit corporaliter. Desinit autem ibi esse corpus Christi, quam cito desinit forma panis esse.

Nec est dicendum, quod desinente forma panis esse, ascendant corpus Christi in cælum, aut Sacerdote proficiente hæc verba, *Hoc est corpus meum*: descendat corpus Christi de cælo: sed sicut diceretur secundum vnā opinionem, quod ex sola oppositione colorati ad visum, sine aliqua mutatione mediæ aeris fit aliqua imago colorati in oculo, ita ex prolatione horum verborum, *Hoc est corpus meum*, debito modo facto à Sacerdote sine aliquo descensu, vel motu est corpus Christi in altari, & sine aliquo ascensu forma panis desinente esse, est corpus Christi in cælo, quod prius erat sub illa forma, & modo non est. Modo quidem sub forma propria corpus Christi est in cælo, primo, & per se: & in altari est verum corpus Christi, tamen per quandam resultationem, sicut superius dictum est. Absit autem ut inhonestam corporis egestionem cibus ille sustineat, qui corpus, & animam ad æternam honestatem parat.

De quibusdam patribus sanctis legimus, qui sola communionem dominicam, diebus tantum dominicis saginati pluribus annis vixerunt: hoc igitur cōcedere possumus, posse scilicet aliquem ex virtute dominici corporis per diuinum miraculum longo tempore viuere. Secessum autem ei fieri exinde omnino non posse: quod si fiat secessus eo tempore aut ex reliquiis ciborum præteritorum, aut ex defectu sui corporis, id esse necesse est.

De indignè sumentibus, vel tangentibus.

CAP. XXXV.

Sumere quidem corpus Christi in peccato mortali non est malum in genere, quia si aliquis probabiliter credat se non habere peccatum mortale, licet habeat, sumere corpus Christi, non est ei peccatum. Et hæc auctoritas si desit fides, vel charitas, *iudicium sibi manducat, & bibit*, intelligenda est si desit in conscientia, id est, si credat se habere mortale.

Sed quæritur utrum illi Sacerdos debeat dare corpus Christi, quem scit esse in mortali peccato? Et dicitur quod si notorius sit, non debet ei dare, nec in occulto, nec in publico: si autem non sit notorius, non debet ei negare in publico, exemplo Domini, qui dedit corpus suum Iudæ, qui non erat notorius. Dicimus etiam quod aspicere corpus Christi non est peccatum etiam indignis, imo bonum est, quia cum charitas (ut dicit Augu.) sit idem quod desiderium videndi Deum & fruendi Deo, aspicere corpus Christi prouocatiuum est ad dilectionem Dei, & multorum petitiones exaudiuntur in ipsa visione corporis Christi: vnde multis infunditur tunc gratia: quod significatum est in libro numerorum, ubi illi, qui aspiciabant serpentem æneum liberabantur à moribus serpentum ignitorum.

Quod autem viri Bethsamtæ percussi fuerunt, quia viderunt arcam Domini: hoc non fuit ex indignitate

Eucharistiæ cibus mentis potius quam ventris.

1. Cor. 11.

Math. 26.

Exemplum de quibusdam sanctis qui sola communione diu vixerunt.

1. Cor. 11.

Notorio peccatori non est illicitum corpus Domini.

1. Reg. 6.

eorum,

Luc. 18.

eorum, sed quia prohibitum erat eis ne viderent. Tamen tangere corpus Christi indignis peccatum est duplici ratione: Prima est, quia *Dens iniquos odio habuit*, vnde sicut charitas exigit coniunctionem, ita odium separationem, & elongationem. Et propter hoc dicitur. *Publicanus à longe stans, &c.* Præsumit ergo, qui ei adeo propinquat ut ipsum tangat cū sit indignus. Alia est ratio, quia (ut dicit Hieronym. super Malachiam) Panem pollutum comedit, qui ad altare Dei indignus accedit: vnde qui pollutus est & tangit corpus Christi, quantum in ipso est, ipsum polluit. Qui vero ex sola reuerentia tangit, sicut ille, qui subleuat de terra, non peccat: quamuis sit indignus. Sed Sacerdotes indigni qui celebrant, peccant mortaliter, quia vel celebrant, ut habeant oblationes, vel ne incurrant infamiam, vel ex aliqua alia libidine.

De sacerdotibus vero qui nocturnam patiuntur pollutionem, dicitur generaliter, quod non debent celebrare nisi cōfessi fuerint prius: nisi necessitas cogat, & tunc conteri debent, & dolere: huiusmodi enim pollutio habet causam semper inhonestam. Aut enim est ex turpi imaginatione præcedente, aut ex crapula, aut ex natura volente se exonerare, & tunc etiam non est ex natura indita, sed ex natura corrupta, vnde ibi habet locum auctoritas illa: *Bonarum mentium est ibi culpam cognoscere, ubi culpa non est.*

De causis institutionis huius sacramenti, & quale tunc datum sit corpus Christi.

CAP. XXXVI.

Institutio
Eucharistia
ex multiplici
causa oritur.

Ioh. 15.

1. Cor. 5.

Luc. 22.

Est autem multiplex causa institutionis huius sacramenti. Prima est commemoratio passionis Christi, sicut ipse dicit quæ triplex est.

Prima est commemoratio amoris, quem ostendit nobis in cruce, quia maiorem charitatem nemo habet &c. Secunda est liberationis, quia per passionem suam liberavit nos à servitute Diaboli & carcere inferni, & mortis. Tertia imitationis Christi, ut scilicet imitemur patientiam & humilitatem, & alias virtutes, quas ostendit nobis in cruce.

Secunda causa est meritum fidei, quia meritum fidei est & laus, credere quod non vides, & maxime illud quod est supra rationem.

Tertia est subleuatio spei, vult enim Deus quotidie præsentialiter, & corporaliter esse inter nos, ut magis speremus obtinere petitiones nostras.

Quarta est ut epulemur in azymis sinceritatis, & veritatis.

Quinta, & vltima, ad remedium peccatorum venialium, quæ quotidie facimus.

Dicit autem quædam glossa super Leuiticum, quod Christus prius suum sumpsit corpus, & postea dedit discipulis: porro tale dedit quale tunc habuit, id est mortale & passibile, nunc vero sumitur à nobis immortale & impassibile, nec tamen maiorem habet efficaciam. Eucharistia vero intincta non debet dari populo pro supplemento communionis, quia non legitur Christus alicui discipulorum tradidisse panem intinctum, nisi Iudæ. Tunc vero non accepit Iudas corpus Christi, sed tantum panem. Corpus vero & sanguinem Christi cum aliis Discipulis ante perceperat.

Et nota quod Lucas dicit Dominum addidisse: *Hoc facite in meam commemorationem*, quibus scilicet verbis instituit hoc sacramentum, & tacite præmissum destituit: quasi diceret, sicut verus pascha celebrastis in memoriā liberationis populi de Ægypto, & manu Pharaonis: sic de cætero hoc sacramentum frequentate vos, & successores vestri, in memoriā mei: qui libero vos de tenebris peccati, & inferni, & de manu Diaboli.

De sacramento penitentia.

CAP. XXXVII.

VT autem dicit Hieronymus, *Penitentia est secunda tabula post naufragium.*

Item Ambrosius. *Penitentia est mala præterita plangere, & plangenda iterum non committere.*

Item Augustinus. Inanis est penitentia, quam sequens culpa coinquinat, nihilque profunt lamenta si replicantur peccata. Ideo sane ita definiti potest.

Penitentia est virtus vel gratia, qua commissa mala cum emendationis proposito plangimus, & odimus: & plangenda ulterius committere nolumus.

Quid penitentia.

Sic igitur in verbis prædictis intelligitur non committere id est nolle committere. Potest etiam dici, quod descriptio illa Ambrosij data est secundum esse optimum penitentia, quod est, quando penitens finaliter perseverat.

Pœnitentia quidem non est virtus specialis, sed communiter omnium. Nec est in aliqua vi, sed in qualibet id est in anima secundum quamlibet vim: nam & proprie loquendo luctus non est virtus, sed status virtutis, sicut pax.

Penitentia est virtus communis.

Porro sicut in aliis quibusdam sacramentis tria sunt: vnum quod est sacramentum tantum, aliud quod est res tantum, aliud quod est sacramentum, & res: ita & hic, sacramentum tantum est confessio cum absolutione Sacerdotis. Sicut enim sacramentum Baptismi in duobus consistit scilicet in elemento & verbo: & Confirmatio in duobus scilicet chrismate & forma verborum: Ita in penitentia, sacramentum consistit in confessione peccatoris, & absolutione Sacerdotis. Et sicut in sacramento Baptismi elementum est materiale respectu verbi: ita confessio respectu absolutionis. Et sicut elementum sine verbo non est sacramentum, nec verbum sine elemento: ita confessio sine absolutione, vel è conuerso. Vnde confessio quæ fit non sacerdoti, vel non suo sacerdoti, non est sacramentum, quia illi non habent potestatem absoluedi.

Tria considerantur in hoc sacramento.

Res tantum est remissio peccati: Sacramentum & res, est contritio cordis. Res respectu confessionis, & sacramentum respectu remissionis peccati. Quidam autem dicunt, quod confessio efficit quod figurat, scilicet remissionem peccati, sed non omne quod figurat, scilicet quia non efficit contritionem, cum ipsa sit posterior natura, & tempore. Nec est necesse (ut dicunt) quod sacramentum nouæ legis efficiat omne quod figurat, sicut in sacramento altaris forma panis figurat corpus Christi, nec tamen efficit. Sed reuera forma panis cum forma verborum efficit corpus Christi simpliciter. Itaque sicut baptismus efficit gratiam in anima baptizati quantum in se est: ita confessio prout sacramentum est, contritionem efficit, nisi impediat, vel quantum ad esse, vel quantum ad augmentum. Virtute enim confessionis vel datur, vel augmentatur dolor, & detestatio peccati, & datur gratia, qua de attritione fit contritio: & ita patet quod confessio est sacramentum prius quam contritio, tamen contritio secundum quid prius est, quoad attritionem.

In definitione quidem sacramenti ponitur *visibilis* communiter ad omnem sensum: Vnde confessio est *visibilis, & sensibilis* scilicet auditu. Dicunt autem Magistri, quod confessio, & satisfactio, sunt vnum sacramentum contritionis & remissionis peccati, & dicuntur vñ sicut species panis & vini ab unitate principalis significati: quod est peccati remissio. Et sicut absolutio, forma est confessionis, ita iniunctio sui sacerdotis informat satisfactionem, aliter enim neutrum esset sacramentum.

De effectu eiusdem Sacramenti.

CAP. XXXVIII.

In peccato
duo sūt, ma-
cula anima,
& obligatio
pœna.

IN peccato quidem duo sunt, ipsum scilicet peccatum id est macula animæ, & sequela peccati scilicet obligatio pœnæ. Similiter in contritione duo sunt, gratia scilicet & dolor, qui est sequela gratiæ.

Ioan. 15.

Isaia 45.

Triplex se-
quela pecca-
ti.

In conuersione peccatoris ad Deum tria sunt scilicet peccati desertio: propositum non peccandi de cætero: & dolor de peccato preterito. Hæc omnia possunt fieri per fidem informem, vel timorem seruilem, vel etiam solo libero arbitrio absque gratia de nouo infusa: non tamen sine Deo principaliter operante, quia (vt ipse dicit) *sine me nihil potestis facere*. Quando autem homo hæc habet, tunc conuertitur ad Deum, & ideo tunc Deus conuertit se ad peccatorem, gratiam ei infundendo, secundum illud: *Conuertimini ad me, & ego conuertar ad vos*. Gratia vero sua præsentia expellit peccatū, & sequelam peccati expellit per motus, quos elicit ex libero arbitrio. Sed triplex est sequela peccati, quæ remanet etiam post remissionem culpæ. Prima est obscuritas visus spiritualis, propter quam non potest videre clare quid faciendum, quid fugiendum. Hæc significata fuit in ceco illuminato, qui primo uidit homines quasi arbores ambulantes. Secunda est difficultas bene agendi, quæ significata est in infirmis Lazari, quibus ligatus prodiit de sepulchro. Tertia est pœna tēporalis. Duas primas expellit gratia suis motibus per modū causæ efficientis. Tertia vero per modum meriti. Ideoque oportet vt proportionetur debito modo, quod fit in iniunctione satisfactionis. Licet igitur sua præsentia expellat peccatum, tamen sequela gratiæ, quæ est in confessione & contritione non expellit omnino sequelam peccati, ad minus quoad tertiam, quæ per satisfactionem recte expellitur: & ita nō superfluit satisfactio, quæ valet etiam ad multa alia scilicet ad gratiæ conseruationem, & ad augmentum eiusdem: ad plenariam absolutionem, ad fomitis debilitationem, & ad vitandum reciduationem. *Vnde uersus.*

*Seruat per opus ac crescit gratia, pœna
Solvitur, atque fomes languet, fugitur reciduum.*

Deus autem qui nullum malum vult esse impunitum, ex misericordia mutat illam magnam pœnam in hanc minimam. Tamen quidam dicunt, quod peccato mortali meretur quis pœnam æternam, & temporalem: sed æternam absolute, & temporalem conditionaliter: propterea quando quis inchoata pœnitētia, sed nondum cōpleta decedit, puniatur maiori pœna in vita alia quam in ista. Nec est inconueniens, nec contra Dei misericordiā, minorem pœnam mutari in maiorem, quia minor pœna in præfenti magis efficax & satisfactoria est & magis grata Deo quam longe maior in Purgatorio: huius ratio est, quia pœna præfens puræ voluntatis est: pœna vero Purgatorii de necessitate, denique cum exit homo de hac vita, exit forum Ecclesiæ, & intrat forum Dei, ubi grauius puniuntur malefici. Exit forum misericordiæ, & intrat forum Iustitiæ: tunc enim misericordia conuertitur in iudicium.

De tribus partibus pœnitentiæ.

CAP. XXXIX.

Tria requi-
runtur ad pœ-
nitentiā.

Gen. 22.

Osai 6.

EXiguntur igitur ad perfectam pœnitētiā tria scilicet contritio cordis, confessio oris, satisfactio operis. Trib. enim modis Deum offendimus, consensu, verbo, & opere, & ideo trib. modis eidem reconciliamur. Hæc est via trium dierum in exodo, de qua per Moysen datū est præceptū Israelitico populo. Cui etiam respondet Abraham triduum, qui pergens ad immolandū filium, *die tertia eleuatis oculis, uidit locum procul*. Triduum quoque Isaia Prophetæ Dei, quo nudus & discalciatus iuit plangens peccata populi, hinc etiam per Osai de Domino dicitur: *Visificabit nos post dies duos, die tertia suscitabit nos*. Io-

nas quoque de Ninive (quæ significabat mundum) dicit quod erat ciuitas magna triduum triduum. Mox quod ab eodem iuxta septuaginta interpretes dicitur. *Adhuc tres dies & Ninive subuertetur*; triduum quippe deambulationis refertur ad peccata cordis, oris, & operis, cui triduum subuersionis opponitur scilicet contritionis, confessionis, & satisfactionis. Hoc triduo debemus expectare Dominum, iuxta illud euangelicum: *Miserere, inquit, turba, quia iam triduo sustinent me*. Ideo quoque ter in canticis dicitur sponsa, *veni, veni, inquit, sponsa mea, veni de libano, veni coronaberis &c.* Hæc est triplex resuscitatio trium mortuorum à Domino facta in euangelio.

Sed quales partes pœnitentiæ sunt ista tria? Dicimus quod dupliciter potest sumi pœnitentia. Vno modo vt est punitio vel vindicta puniens, & hoc modo sunt partes subiectiue: alio modo vt est vnum sacramentum de septem, & sic complectitur illa tria, quæ sunt eius partes integrales.

Est autem triplex forum, Dei, Ecclesiæ, & hominis. Forum Dei est diuina sententia, forum Ecclesiæ Sacerdotis arbitrium, forum hominis propria conscientia. Qui iudicatur in foro proprio non iudicatur in foro Dei. Forum Dei, iustitiæ: forum Ecclesiæ, misericordiæ: forum hominis, conscientiæ. Primum magnum: secundum minus: tertium minimum.

De contritione.

CAP. XL.

Est itaque contritio dolor pro peccatis, assumptus cum proposito consistendi & satisfaciendi: hæc præcipitur à Domino per prophetam, ubi dicitur. *Scindite corda vestra, & non vestimenta vestra*: Iste dolor debet esse triplex, vt ait Bernar. *Acrior*, quia offendimus Dominum & creatorem omnium. *Acrior*, quia patrem nostrum. *Acerrimus*, quia redemptorem.

Causæ inductiue contritionis sunt sex: Cogitatio, & ex ea pudor de peccatis commissis, detestatio vilitatis ipsius peccati, timor de die iudicii, & pœna gehennæ, dolor de amissione patris cœlestis & multiplici offensa creatoris, & spes triplex scilicet veniæ, gloriæ, & gratiæ. Patet autē effectus eius in parte ex vi ipsius nominis: dicitur enim contritio quasi simul ex toto tritio, quod passiuè intelligendum est, & actiue: passiuè, quia totum cor ad litteram quasi teritur, & scinditur præ nimia angustia, & dolore: Actiue, quia tanquam fortissima machina conterit congeriem peccatorum, quæ quasi quidam murus separabat nos à Deo.

Item hæc laqueos cōterit & catenas Diaboli, hæc destruit carcerem infernalem, quem Dæmones parauerant in inferno animæ peccatrici, & vires Dæmonū enervat, quia conterit brachium peccatoris & maligni. Quia vero septē dona spiritus sancti contra septem vitia capitalia distinguuntur per oppositum: & dolor de peccato non est proprie contra aliquod vitium, sed contra omnia, ideo non distinguitur inter dona. Item dicimus, quod sicut delectatio aliquādo dicitur motus, quo inhæremus rei delectabili, cui annexa est quædam passio muliebris: sic dolor quādoq; dicitur motus quo abhorretur peccatū, cui annexa est tristitia quædā siue passio: quandoque dicitur illa passio contritio. Cōtritio dicitur dolor primo modo, & sic est meritoria, quia non est pura passio, sed motus, & est sensus rei nociuæ, licet absentis. Nam sensus quidē carnalis exigit rem præsentem substantialiter: spiritualis nō: sed tantum secundum impressionem vel memoriam: vnde cum in memoria est peccatum, potest anima dolere de ipso. Et etiam melius de præterito quā de præfenti, quia peccatum præfens delectationem carnalem habet, quæ retardat dolorem. Anima quoque dimisso peccato melius potest sentire fœtorē peccati, quia odoratus spiritualis tunc melius dispositus est.

De quantitate contritionis dicitur, *luctum unigeniti fac tibi planctum amarū*. Vnde potest dici quod quilibet vere pœnitens magis dolet de peccatis suis, quam de morte

Quanta de-
beat esse cō-
tritio?
Ierem. 6.

filij,

In iustifica-
tione impij
quatuor co-
currunt.

filijs, etsi non sentiat. Nec tamen oportet quod flet corporaliter, quia huiusmodi lachrymæ sunt vel à natura, vel à gratia, vel à libero arbitrio: sed spiritualiter: quod est tantum à gratia, tantaque potest esse contritio, quod poena dimittatur omnino. Dicitur autē à Magistris doctrinaliter, quod in iustificatione impij quatuor concurrunt tēpore simul, nō natura: scilicet infusio gratiæ, motus liberi arbitrij, cōtritio, remissio peccati: impius autē dicitur peccator adultus. Primum quidem nō meremur, quia nō subest libero arbitrio: nec eo meremur, quia nō est motus liberi arbitrij, neque secundum meremur, cū alius motus non præcedat, sed eo meremur duo sequentia, cum sit motus liberi arbitrij informatus gratia: tertium quidem meremur per secundum, & eo meremur quartū: quarto vero nihil meremur, quia non est motus.

De confessione.

CAP. XLI.

Quid con-
fessio.

Confessio vi-
lis ad septē.
Leuitici 13.

Qualis debet
esse confessio.
Ierem. 31.

Confessio de-
bet esse festi-
na.

Confessio est legitima coram sacerdote peccatorū declaratio. Et dicitur confessio quasi simul vel ex toto vel vndiq; facta, nam ille confitetur, qui totum fatetur.

Confessio utilis est ad septē, scilicet ad peccati cognitionē: Sacerdos enim debet notificare peccatori cōfidenti peccatū, & quantitatē peccati, iuxta illud Leuitici: *Homo in cuius cute & carne &c.* Item ad satisfactionem, erubescencia enim cōfessionis magna pars est pēnitentiæ: Itē ad peccatis certam dimissionem: ad Dei glorificationem: ad mentis iocunditatem: ad diminutionē poenæ ex vi clausum: ad multitudinem intercessorum.

Debet autem confessio esse simplex, & utilis, humilis, secreta, frequēs, & prōpta siue obediens, præcipue quoque debet esse amara: Iuxta illud, *Statue tibi speculam, sponde tibi amaritudines.*

Huius amaritudinis signa sunt verecundia, humilitas, lachrymæ, fortitudo vincens pudorem, & pronitas obedientiæ. Item debet esse festina propter quatuor. Primo propter incertitudinem horæ: secundum est, quod morans in peccato semper accumulatur peccatum peccato: tertium est, quod quanto maiorem morā fecerit in peccato, tanto magis elongabitur à Domino, & per consequens tanto difficilior erit conuersio. Vnde.

Principis obſta, ſero medicina paratur.

Quartū quia in extrema ægritudine vix potest aliquis vere pēnitere, quia illuc rapitur intētio mētis, ubi est vis doloris: multa enim vt ait Augustinus occurrūt impedimēta: nā morbus vrget, poena terret, filij quos illicite dilexit, & vxor & mundus eū ad se vocant. *Tene ergo certū & dimitte incertū* id est agē pēnitentiam dum sanus es.

Item debet esse integra, secundum illud Augustini, Caueas ne verecundia ductus diuidas confessionem: ad hoc autem quod integra sit, nouē exigūt scilicet quod sit voluntaria, fidelis, propria, accusatoria, vera, nuda, discreta, pura, morosa.

Quando & de quibus oportet confiteri.

CAP. XLII.

Qua circum-
stantia con-
fessio in
confessione?

Sciendum vero, quia saltē semel in anno tenetur qui-
libet postquā ad annos discretionis peruenerit, confi-
teri omnia peccata sua, & suscipere reuerenter ad minus
in paschate Eucharistiæ sacramentū, nisi forte de consilio
proprii sacerdotis ob aliquā rationabilē causam ad tempus
ab eius perceptione duxerit abstinendū. Et (vt aliqui
dicunt) tantū illas circūstātiās, quæ trahūt in aliud genus
peccati tenemur cōfiteri: alias autē non, nisi velimus. Alii
dicūt, quod omnes illas, quæ grauiter & aperte aggrauāt
peccatū cōfiteri tenemur, sed alias minutas nō. Sicut au-
tē confitens circūstātiās aliquādo omittit ne scandalizet
confessorē: ita confessor debet nō inquirere aliquas cir-
cūstātiās, & modos peccati, ne scandalizet confitentē.
Sic igitur circūstātia aliquādo omnino taceri debet in
confessione: sed peccati genus non debet taceri.

Debet etiam peccator dolere & confiteri de bonis
omissis, quæ scilicet potuit facere, & non fecit.

De tempore quoque male expō, & quia proximo
animas Deo subripuit, vel in malo confirmauit. Item
tristitia, quam intulit bonis peccando, & de læticia qua
eis non adhibuit. Item non solum cogitet quid & qual-
ter fecerit, sed quam iniuste Deum offenderit.

Porro venialia non tenemur ex præcepto confiteri, l-
cet bonum sit: auctoritas autem Iacobi de confitendo
alterutrum quantū ad mortalia est in præcepto, quantū
ad venialia consilium dat. Item quod dicit glossa quo-
tidianā & leuia cōqualiter Sacerdoti sunt pander-
da: intelligitur de generali cōfessione, quæ fit in Prim-
& Completorio. Et verum est, quod quicumque offer-
dit, tenetur satisfacere & confiteri speciali vel genera-
lione, nam qui non confitetur se esse peccatorem
eo ipso peccator efficitur. Vnde Ioan. *Si dixerimus qu-
iam peccatum non habemus &c.* Et quia quilibet tenetur
confiteri ad minus semel in anno: qui non habet nisi ve-
nialia tenetur confiteri illa. Et ita per accidens, & cal-
verum est, quod aliquis tenetur confiteri venialia pro-
pter bonum obedientiæ. Porro vtrum veniale requira
contritionem, dicimus quod non, nisi generalem, qui
per pēnitētiās, & eleemosynas & aliis pluribus modis di-
mittuntur venialia, & etiam in Purgatorio.

Quibus personis confitendum sit.

CAP. XLIII.

Tenetur ergo confiteri proprio Sacerdoti, qui tene-
tur ei tradere sacramēta, in quorum collatione sub-
it periculum, nisi faciet posse suum, vt sciat cui det. Fal-
lit autem regula prædicta in quinque, in quibus potest
cui data est potestas imponendi pēnitentias in aliqu-
parrochia ab Episcopo, audire confessionē alterius par-
rochiani, videlicet cum ille extraneus peccauit in parro-
chia sua. Item si mutauit ibi domicilium: Item si est ibi
vagabundus: Item si petiit & obtinuit licentiam à Sa-
cerdote suo, quem videbat imperitum & insufficientē
volens ire ad alium discretum, vel quia longum iter ar-
ripuit, petiit licentiam, vt posset in itinere confiteri: Item
in articulo necessitatis.

Sed nunquid in his casibus poterunt audire confessio-
nem illi, quibus non est data potestas ab Episcopo: Re-
spondemus quod non, in primis quatuor casibus: qui-
licet ipsi pēnitentes sint absoluti quod possint confiteri
non tamen sunt illi absoluti quod possint audire. Item
proprius Sacerdos non potuit dare talibus iurisdictionē
siue potestatem talem, sed Episcopus solus potest illis
qui sunt in suo Episcopatu, non alijs. In quinto vero ca-
su secus dico, quia vt ait Augustinus, Tanta est vis con-
fessionis, vt si imminet articulus necessitatis: sicut quā-
do quis infirmatur ad mortem, vel debet inire bellū iu-
stum, & deest Sacerdos, confiteatur proximo, & ita non
solum clerico, sed etiam laico licet tunc confiteri.

*De modo audiendi confessiones, & faciendi
interrogationes.*

CAP. XLIV.

Parrochianus Sacerdos vel alius cui Episcopus de-
derit potestatem audiendi confessiones, poterit impo-
nere pēnitentiā subditis de omni crimine nisi in quin-
casibus. Vnus est de quibus est solēnis pēnitētia iniun-
genda: alius de excommunicatis, quos potest aliquan-
do absolvere, & aliquando non: Tertius vbicumque
inuenit irregularitatem contractam, quia propter illam
debet pēnitentem remittere ad Episcopum, vt ipse dis-
penset cum eo si potest, vel cum litteris suis mittat eum
ad Papam: quartus est de incēdialiis: quintus si sit cō-
suetudo in aliquo Episcopatu, quod aliquorū certa cri-
mina ad Episcopum referantur: nam horum etiā aliqui
mittuntur ab Episcopis ad sedem Apostolicam propter

enormitatem

on debet in
nfessione
rispecifici-
tio persona
i qua pēni-
s peccauit.

enormitatem criminum, & ad terrorem. Et credo quod Episcopus non intelligitur delegare huiusmodi maiora in simplici delegatione, nisi expresse dictum sit, cum ad ipsius correctionem videatur specialiter spectare.

Item notandum, quod sicut pœnitens non debet nominatim specificare personam cum qua peccauit, nec circumstantias per quas intelligi possit, nisi esset forte notorium, vel aliter non posset recte confiteri: ita non debet Sacerdos personam specificare in interrogatione, sed vterque insistant caute circa qualitatem personæ, scilicet, vt si erat virgo, vel corrupta, vidua, vel meretrix, vel coniugata, & consanguinea, vel sanctimonialis, & similia. Porro neque verbo, neque facto, neque signo debet Sacerdos reuelare peccatoris confessionem nisi in vno casu, scilicet quando aliquis confitetur hæresim suam, & multos corripit, nec vult aliquo modo resipiscere: tunc enim Sacerdos debet dicere omnibus vt vitent illum tanquam hæreticum ipso præmonito, & per se, & per Episcopum, si opus est. *Vnde uersus,*
Est hæresis crimen quod nec confessio celat.

De satisfactione.

C A P. XLV.

VT autem ait Gregorius *satisfactio est causas peccatorū excidere, & eorum suggestionibus aditum non indulgere.* Duplex est autem excisio peccati: quædam enim est excisio simpliciter, quæ fit per fugam & abstinentioniam à peccato: quædam violenta, quæ fit per contrarium, vt ieiunium, per quod exciditur causa luxuriæ: datio elemosynæ per quam causa auaritiæ: vti vilius per quod superbiz, & huiusmodi. Et sic excidere sumitur à Gregorio: Itaque Sacerdos semper debet aliquā satisfactionem iniungere, licet per contritionē aliquando omnino tollatur: quia ipsi non vident hoc, sed Christus cui patent corda: ipse vidit *contritionem mulieris*, & ideo nullam aliam iniunxit satisfactionem.

Notandum tamen quod confessores quædam iniungunt ad fundamentum satisfactionis, vt abstinere à peccato, restituere ablatum, sine quibus non potest esse satisfactio: quædam ad expeditionem satisfactionis, vt vitare loca suspiciosa, mala confortia: quædam ad substantiam satisfactionis, vt ieiunare, peregrinari: quædam ad perfectionem, & securitatem satisfactionis, vt opera supererogationis: quædam ad præseruationem, vt aliquando abstinere à carnibus, à forti vino, & huiusmodi: quædam etiam ad maius meritum, quædam ad exemplum proximorum. Et dicimus, quod contritio quantumcunque parua sit omnino tollit peccatum, quoad culpam, & pœnam æternam: sed non quoad pœnam temporalem: item magis satisfacit quam quantumcunque datio elemosynæ, & magis placet Deo, non tamen cessare debet datio elemosynæ, quia pœnam temporalem minuit, & meritum auget, & aliquando orationibus pauperum, quibus datur elemosyna confertur gratia & sanitas, vel deuotio, vel prosperitas, vel augmentum vitæ temporalis, sicut dicit Apostolus.

Consistit autem satisfactio in tribus scilicet oratione, ieiunio, & elemosyna, vt iste ternarius contra illum nefarium Diaboli ternarium opponatur: oratio, contra superbiam: ieiunium, contra carnis concupiscentiam: elemosyna, contra auaritiam.

Elemosyna autem est triplex. Prima consistit in cordis cōtritione, iuxta illud: *Miserere anime tue placens Deo*: secunda in compassione proximi: tertia in largitione & manuali cura corporali, & breuiter in quocunque consilio, & subsidio quod impendimus proximo. Oratio quoque triplex est scilicet vocalis, realis, mentalis: & (vt ait Augustinus) ipsum desiderium continua est oratio.

Est autem oratio pius affectus mentis in Deum tendens: plerumque ne pigritetur, in vocem prorumpens. Vel sic: *Oratio est congeries vocum ad aliquid impetrandum in Deum tendentium.* Exiguntur in oratione xiiij. scilicet

tritio tol-
omnino
centū licet
quoad pœ-
i tempora-
m.

isfactio
nfitit in
bua.

elemosyna
plex.
cles. 30.

uid oratio
quis in
ationis.

quod sit fidelis, secunda, humilis, discreta, deuota, veracunda, secreta, pura, lachrymosa, attenta, fecunda, operosa, & assidua.

Ieiunium etiam est triplex. Primum est corporis à cibo materiali: secundum afflictionis à gaudio temporalis: tertium spirituale à peccato mortali. Dominus instituit primo ieiunium in Paradiso, & postea sanctificauit, cum ieiunauit in deserto. Ieiunium debent semper hæc quatuor comitari scilicet largitas, lætitia, hora, & mensura. Ieiunio autem ad macerationem carnis annexa sunt duo scilicet vigilia, & flagella, quæ etiam quadripartita sunt. Prima consistit in armis pœnitentialibus scilicet cinere & cilicio & lachrymis: secunda in pectoris tuiitione genuflexione, & disciplinis: tertia in afflictione peregrinationis: quarta in tribulatione: & cuiuslibet ægritudinis afflictione: vnde Sacerdos debet dicere pœnitenti, quod omnia ista satisfactionis opera sint ei pro parte pœnitentiæ, & valebunt ei omnia: si adsit deuota pœnitentia. Opus ex charitate factum inquantū pœnale, est satisfactorium in se: & quanto magis pœnale, tanto magis satisfactorium est: vnde dare cētum magis satisfactorium est: quā dare decem, aliis paribus tamē dare decem pauperi est magis satisfactorium, quam dare centum diuiti aliis paribus: quia dare decem respectu pauperis plus est pœnale quā dare cētum respectu diuitis. Vnde Dominus dixit. *Vere vidua* *hæc pauper plus omnibus misit* &c. Sed cum dilectio Dei nō sit pœnalis, illa locutio: *Dimissa sunt ei peccata multa*, per accidens vera est, nam quia dilexit multū: fleuit multū: & *dimissa sunt ei peccata multa*, id est pœna multorum peccatorum.

De pœnitentiæ, & operibus, non satisfactoriis.

C A P. XLVI.

Quia vero opera extra charitatem non sunt satisfactoria, pœnitentia facta in mortali peccato iteranda est: vel iuxta arbitrium sacerdotis recompensanda. Item pœnitentia quædam est continua secundum tempus, vt ieiunium diurnum, celebratio missæ: talis iteranda est à capite, si interrupta fuit, quo ad tales pœnitentias.

Vita Nazareorum figurat vitam pœnitentium.

Item alia est pœnitentia interpolata, vnde quando præcipitur alicui vt ieiunet decem dies non continuos, si ieiunat quinque in charitate: & quinque in mortali, non tenetur omnes iterum ieiunare, sed sufficit ieiunare quinque quos ieiunauit in mortali. Si pœnitēs in bono proposito facit pœnitentiam sibi iniunctam, non conscius alicuius mortalis, absolutus est: vnde si peracta pœnitentia recolat aliquod mortale, sufficit illud confiteri, & dabitur ei pœnitentia pro illa tantum. Igitur ille qui in mortali facit pœnitentiam, digne sibi coniunctam, non est absolutus à pœna, quia non erat debitor pœnæ vt pœnæ, sed vt emendæ, siue pœnæ satisfactoriæ, tamen absoluitur à præcepto Sacerdotis, vnde non tenetur eandem iterare, sed quia non satisfecit tenetur adhuc satisfacere. Nam iuxta Hieronymum *super spinas scrunt, qui bona opera in mortali faciunt.*

Item Gregorius. Interim fac quicquid boni potes, vt Deus illustret cor tuum ad pœnitentiam. Vnde patet quod illud non est pœnitentia, sed præparatio ad pœnitentiam.

Sciendū autē, quod opera mortificata reuiuiscunt, sed nō mortua opera. Mortua sunt quæ fiūt in mortali, bona tamen sunt. Mortificata sunt illa, quæ fiunt in charitate, & postea moriuntur per mortale. Licet autem peccatū sequens mortificet opera prius viua, nō tamen sequitur quod charitas sequens viuificet opera prius mortua, quia mortificare opera viua, & viuificare mortua non sunt contraria: quia non sunt respectu eiusdem: quod pater, quia mortificare opera viua est mortificare opera facta in charitate, viuificare autem mortua est viuificare opera facta in mortali, quæ constat, non esse eadem.

Ieiunium
triplex.

Matth. 12.
Luc. 7.

Pœnitentia facta in mortali iteranda est.

Quia dicuntur opera mortificata, quæ mortua sunt.

Porro

*Mortificata
opera reui-
uiscere mul-
tis modis
possunt.*

*Opera facta
in mortali
uitam ualent
ad multam.*

*Argumenta-
tio mala.*

*Tres species
penitentia.
Penitentia
solennis.*

*Penitentia
publica.*

*Penitentia
priuata.
Falsa peni-
tentia.*

*Duplex cla-
uis.*

Porro opera mortificata dicuntur reuiuiscere, non quia valeant ad substantiam præmij, sed quia redeunt ad statum sui originis scilicet charitatis. Et etiam dicuntur reuiuiscere, quia valent ad multa scilicet ad maiorem radicationem charitatis, ad facilius operandum, ad minutionem pænæ Purgatorij, ad vitandum casum, ad expellendum hostes, ad efficacius merendum, ad spei roborationem, ad satisfactionis absolutionem. Similiter etiam valent opera facta in mortali ad multa scilicet ad spiritualium bonorum multiplicationem, ad pænæ temporalis diminutionem vel dimissionem, ad gratiæ habilitationem, ad assuefactionem, bene operandi. Nam licet nullius præmij sint meritoria proprietatem Dominus remunerat ea tanquam meritoria ex sua liberalitate. In tantum enim diligit bonum, & odit malum, ut nullum bonum irremuneratum, nullum malum impunitum esse patiat. Interpretatiue ergo opus factum extra charitatem est meritorium præmij temporalis.

Nec valet hæc argumentatio: Quodlibet malum opus est meritorium alicuius pænæ, ergo quodlibet bonum opus est meritorium alicuius præmij. Malum enim ex se & ex voluntate habet quod sit meritorium pænæ, bonum vero ex sola charitate, quæ est principium omnis meriti, habet quod sit meritorium alicuius præmij.

De triplici penitentia.

C A P. XLVII.

Species penitentia sunt tres: Nam alia est solennis, alia publica, alia priuata. Solennis est quæ fit in capite quadragesimæ cum solennitate: dicitur etiam solennis, licet non ita proprie quando aliquis inuitus ad penitentiam agendam mittitur ad monasterium. Hæc debet imponi ab Episcopo tantum, vel de mandato eius à Sacerdote, & pro crimine publico, quod totam commouerit urbem, nec debet imponi clerico, nisi deposito. Qui semel egerit eam, non debet postea promoueri, nec ministrare in ordine suscepto: Item non debet contrahere matrimonium: si tamen contraxerit: tenebit.

Publica dicitur illa proprie, quæ fit in facie Ecclesiæ, non cum prædicta solennitate, ut cum iniungitur peregrinatio per mundum cum baculo cubitali, & scapulari, vel veste aliqua ad hoc consueta, hanc posset imponere quilibet Sacerdos suo Parrhociano, quia non inuenio sibi prohibitum: nisi consuetudo esset contraria in aliqua Ecclesia.

Solennis penitentia non debet iterari; sed alia quælibet potest & debet quoties homo peccat.

Priuata dicitur illa quæ singulariter fit quotidie, cum quis peccata suo discreto Sacerdoti confitetur.

Est autem falsa penitentia, cum sic agitur de vno, ut non discedatur ab alio; vel cum penitens ab officio vel curiali, vel negociali, non recedit, quod sine peccato nullatenus agi præualeat; aut si odium in corde gesserit, aut si offensus cuilibet non satisfaciatur, aut si offensus offendenti, non indulgeat, aut si arma contra iustitiam gerat.

De Numero & usu clauium.

C A P. XLVIII.

De numero clauium quidam dicunt, quod duplex est clauis scilicet scientia discernendi, & potestas ligandi; & dicunt quod per scientiam soluitur intellectus penitentis per potestatem affectus; non tamen omnino aperit scientia, sed potestas perfecte aperit & claudit. Vnde sicut in aliqua arca quandoque sunt duæ clauis, una quæ imperfecte aperit, & dicitur antichauis: Alia quæ perfecte aperit, & dicitur maior clauis: ita est hic.

Sed si scientia est clauis, quomodo dantur clauis in

ordine? Ob hoc dicunt alij, quod non scientia, sed officium discernendi, clauis est, quod datur in susceptione ordinum, unde dicunt quod Sacerdos idiora claudere vtrunque habet, sed non consiliarium alterius scilicet scientiam, & ideo quandoque errat. Alij dicunt quod auctoritas discernendi est clauis, & differt ab altera clauis scilicet à potestate ligandi & soluendi: sicut iudicium, & iustitia: auctoritas enim discernendi soluit & ligat per definitionem sententiæ; potestas vero per executionem: unde dare sententiam est primus usus clauium: exequi secundus, secundum hanc opinionem, quam credimus esse veram in glossa super Matthæum sumitur scientia discernendi pro auctoritate discernendi. Dicimus ergo quod scientia non est clauis, sed annexa clauis tanquam consiliarius: Et potest dici quod aperire regnum cælorum, nihil aliud est quam exclusum, reconciliari Ecclesiæ, & introducere; claudere vero est excludere ab Ecclesia: & hoc facit Deus auctoritatu, Sacerdos ministerio: peccator vero vitæ merito.

Patet ergo quid est clauis scilicet potestas, siue dignitas discernendi, cui exequendi discretio, quod datur in ordinatione tam idiotis quam sapientibus.

Quod autem Dominus ait Apostolis; sic intelligimus: Quodcumque solueris, id est cuiuscunque absolutionem consummaveritis. Consumptio autem dicitur respectu inchoationis, quia Deus inchoat solutionem dimittendo culpam, & pœnam æternam; & Sacerdos consummat, dimittendo aliquid de pœna temporali ex vi clauium per impositionem manuum, & hoc patet in resurrectione Lazari. Dixit enim Dominus: Lazare ueni foras: Postea dixit Discipulis: Soluite eum & finite abire. Igitur quando Sacerdos iniungit alicui penitentiam minorem condigna: si decedat illa completa; residuum sine dubio soluet in Purgatorio: quia Sacerdos non punitus consummat absolutionem, sed in parte, unde secundum illam partem, quam consummat, absoluitur est ille in cælo.

Porro in fide confitente, quem Sacerdos absoluit, errat clauis quoad quod, & quoad quod non: Errat quidem secundum veritatem, quia non soluit, cum tamen credatur soluere: non errat secundum iudicij æquitatem, quia secundum exteriora oportet eum iudicare; sicut iudex qui punit innocentem secundum allegata: iuste iudicat, secundum iudicij æquitatem, sed non secundum rei veritatem. Alij exponunt sic: Quodcumque ligaueris &c. iuste scilicet. Et dicunt iuste quantum ad vtrunque scilicet quantum ad illum qui ligat, & ad illum qui ligatur. Sed hæc expositio æquipollet priori, tunc enim iuste ligatur aliquis, quando Deus inchoat ligationem, & Sacerdos consummat. Dicimus ergo quod Dominus & tota cœlestis curia approbat iustam excommunicationem. Sed quando prælatus iniuste excommunicat, tunc non approbat actionem excommunicationis quia peccatum est, sed passionem excommunicati. Quia autem super illud Matthæi, Tibi dabo clauis, dicit glossa quas si tunc habuisset, error post in eo locum non inuenisset, sic exponitur, quas si habuisset ita plene sicut postea, quando fuit confirmatus virtute ex alto, postea non inuenisset in eo locum error mortalis.

De personis habentibus clauis.

C A P. XLIX.

Omnes Sacerdotes habent clauis, & illi soli. Clauis enim annexa sunt ordini sacerdotali, sed liberas habent sacerdotes curati, ligatas hæretici, excommunicati, suspensi, religiosi non curati, sed tamen different modo. Hæretici enim habent ligatas id est mortuas, sicut paralyticus manus. Excommunicati & suspensi simpliciter ligatas habent vinculo scilicet excommunicationis, & suspensionis, sicut qui habent pedes ligatos, pedes quidem habent, sed non possunt eis uti ad ambulandum. Sæculares Sacerdotes non curati dicuntur habere ligatas improprie, scilicet quando non habent

materiam id est subditos in quos possint exercere vsum clauium: Religiosi quoque claustrales quia non habent subditos; & quia nihil possunt nisi de licentia Prælati sui.

Sed quæritur si religiosus aliquis Sacerdos non petita licentia sui Prælati absoluat aliquem de licentia Prælati illius, vtrum sit absolutus? Quidam dicunt quod non quia religiosus ille habet ligatas clauas. Alij dicunt quod absolutus est, quia ligatio qua ligatæ sunt clauas ex parte sua nihil aliud est quam quod non est sui iuris: hoc autem non impedit quin possit absolvere sibi subditum, sed non debet absolvere sine licentia Prælati sui; vnde male facit absolviendo, tamen absolutus est. Archidiaconi non habent clauas, nisi sint Sacerdotes, habent tamen potestatem ligandi & soluendi per excommunicationem. Et dicuntur hanc potestatem habere per demandationem, non officio suæ dignitatis, quia Episcopus demandauit eis vsum clauium quo ad hoc. Alij dicunt quod hanc potestatem habent Archidiaconi ex officio & dignitate sua: quia dicit decretum quod ad officium Archidiaconi pertinet cura Ecclesiarum, & ordinatio, & iurgia, & contentiosa iurisdictio, quæ penitus inutilis esset, nisi haberet potestatem coercendi rebelles per censuram Ecclesiasticam. Et ita sic vt habent contentiosam iurisditionem ex officio, & dignitate sua; ita etiam potestatem coercendi per censuram ecclesiasticam, nec tamen habent clauas, quia excommunicare & absolvere non est principalis vsus, & substantialis clauis; sed soluere & ligare in foro spirituali, qui tantum Sacerdotibus conuenit.

De mensura pœnarum communi.

C A P. L.

DE mensura pœnarum videtur per multas auctoritates dicendum, quod arbitrio Sacerdotis pœnæ omnes taxantur, consideratis circumstantijs criminis, quantitate, dignitate, qualitate, personæ dignitate, officio, paupertate, infirmitate, siue debilitate, complexione, consuetudine, societate, lachrymis & deuotione. Itē religionis, & temporis quantitate, nechon & alijs circumstantijs suprapositis: vnde leo Papa: *Tempora penitentis habita moderatione constituenda sunt tuo iudicio, prout conuersorum animas prospexeris esse deuotos &c.* Item in octaua synodo: *Hoc sit positum in iudicio eorum qui præsunt, vel quanto tempore, vel quali modo penitere debeant, qui delinquant. Veruntamen regulariter pro periurio, & adulterio, ac cæteris criminalibus peccatis siue vitijs, septennis pœnitentia est imponenda, sicut Dominus præcepit Mariam extra castra septem diebus egredi, & sicut propter peccatum septiformem spiritus sancti gratiam amisit, ita per pœnitentiam septennem recuperet. Veruntamen magis vel minus aspera debet imponi, prout, maioritas vel minoritas criminis cum circumstantijs hoc exposcit, vt patet in sequentibus.*

De quibusdam maioribus pœnis in canone expressis.

C A P. L I.

EXcipiuntur enim ab ista regula plerique casus scilicet quibus propter peccati dignitatem vel criminum enormitatem imponitur maior pœnitentia; nā presbyter si fecerit fornicationem, debet agere pœnitentiam decem annorum. Item si cognoscat filiam suam spiritualement, quam baptizauit, vel de sacro fonte leuauit, vel in confirmatione suscepit, vel quæ sibi confessâ fuit, debet agere pœnitentiam 12. annorum; & etiam debet deponi, & hoc si crimen est manifestum. Si est Episcopus pœniteat 15. annis. Ipsa vero mulier debet omnia relinquere, res suas pauperibus tradere, & conuersa in monasterio Deo vique ad mortem seruire. Item qui cognouit Monialem agat pœnitentiam 10. annorum.

De vitio Sodomitico patet per auctoritatem Augustini quod longe maius crimen sit quam cognoscere matrē. Quocunque autem modo tale factum exerceatur, præterquam inter hominem & foeminam, ordinatè, & in vase debito, vitium contra naturam & sodomiticum iudicatur. Item Matricida debet pœnitere 10. annis: & dicit Hieronymus quod vxoricidium maius peccatum est, quam matricidium, alij vero communiter dicunt contrarium. Imponitur tamen maior pœnitentia vxoricidæ quam matricidæ, quia homines promptiores sunt ad occidendas vxores quam matres. Item pro homicidio casuali imponenda est pœnitentia 5. annorum, si culpa præcessit casum: aliter nulla, nisi forte ad cautelam. Si quis per ebrietatem vel voracitatē Eucharistiam euomuerit 40. dies pœniteat, si laicus est. Clerici vero vel Monachi siue Diaconi & Presbyteri 70. diebus pœniteant. Episcopi 90. si præ infirmitate euomuerit 7. diebus. Debet etiam sumi in hoc vltimo casu diligenter, & cremari, & cineres iuxta altare recondi. Ex diligenti inspectione prædictæ regulæ cum exceptionibus suis poterit diligens indagator inuenire processum ad satisfactionem pro diuersis criminibus secundum canones pœnitentiales imponendam. Neque debet Sacerdos à forma prædicta recedere, nisi propter causam. Alij vero dicunt indistincte omnes pœnitentias arbitrarías. Et hanc opinionem videtur amplecti consuetudo, prima tamen esset tutior, sed difficilior.

De qualitate pœnarum & vi clauium.

C A P. L I I.

Item quædam crimina sunt, de quibus non potest quis agere pœnitentiam, nisi restituat vel renunciet, si tamen potest, quod male accepit; videlicet simonia, rapina, & huiusmodi. Item semper debet Sacerdos iniungere pœnitentiam per contrarium respondentem ipso peccato, vtputa superbo orationem, & humilitatem: avaro largitatem: gulofo abstinentiam &c. Item circa personas obnoxias alijs aliquo vinculo seruitutis caueat pro posse, ne imponat eis talem pœnitentiam, per quam fieret præiudicium illis quibus tenentur astricti, & præcipue circa coniugatos. Item nota quod in foro pœnitentia appellatur legitimæ feriæ tres dies septimanæ scilicet secunda feria, quarta, & sexta.

Purè vero ac proprie solus Deus dimittit peccata, & debitum pœnæ æternæ: dicuntur autem Sacerdotes ligare, & soluere tribus modis. Ligant enim & solunt id est ostendunt aliquid ligatum vel solutum, vnde leprosos per se prius Dominus restituit sanitati, deinde ad Sacerdotes misit quorum iudicio ostenderentur mundati. Item Lazarum primo suscitauit, deinde mandauit discipulis soluere suscitatum. Nam & si aliquis apud Deum sit solutus, non tamen in facie Ecclesiæ solutus habetur, nisi per iudicium Sacerdotis: Secundus modus ligandi est, cum satisfactionem pœnitentiæ confidentibus imponunt, vel soluendi, cum de ea aliquid dimittunt, vel per eam purgatos ad sacramentorum communionem admittunt. Tertius modus est qui fit per excommunicationem: & iuxta omnes modos est auctoritas illa exponenda: *Quodcumque solueris super terram &c.* non tamen simpliciter, quia interdum Sacerdos immeritos damnat, & iustos, ac ligatos absoluit.

Vnde distingue tantum ad hoc triplex iudicium: Primum Dei, secundum Petri in Ecclesia militante. Tertium sursum in curia cœlesti. Primum est; quo Deus mundat animam in contritione, & hoc præcedit reliqua duo, tempore, dignitate, & effectu. Est enim *eius qui claudis & nemo aperit &c.* Secundum est iudicium Sacerdotis, qui auctoritate clauium ligat, vel soluit in terris, id est ostendit esse ligatum vel solutum à Deo; & post hoc sequitur tertium, quod est approbationis scilicet cœlestis curiæ, & Angelorum. Secundum hunc ergo ordinem sic expone. *Quodcumque ligaueris super terram* iudicio Petri, vel iuste, vel clau-

Vitium Sodomiticum
magnum crimen.

Vxoridii
gravius peccatum
Matricidio.

Deus simpliciter
solus dimittit peccata.

Matth. 16.

Triplex iudicium.

Apo. 3.

Matth. 16.

non

non errante, *erit ligatum & in cælis* scilicet per approbationem cælestis curiæ. Quia quod in his pars Ecclesiæ facit militans in terris; approbat pars eiusdem triumphans in cælis. Vtrum autem remissio fiat per malum, sicut per bonum ministrum? dico quod boni remittunt ex officio, & vitæ merito; sed mali tantum ex officio.

De pœna excommunicationis.

C A P. LIII.

Quid excommunicationis.

Excommunicationis duplex.

Excommunicationis iniusta, & iniusta.

Est autem excommunicatio à communione Ecclesiæ separatio, & fit propter contumaciam vel aliam manifestam offensam. Consistit autem hæc separatio, à sacramentis & orationibus Ecclesiæ, menſa corporali, à colloctione communi, & salutatione.

Excommunicationum alia maior, alia minor: illa est maior, quæ promulgatur in aliquos, ut cum dicitur; Excommunicamus Petrum, vel Martinū, vel omnes vlturarios. Hæc arcet à sacramentis, & ab ingressu Ecclesiæ, & communione fidelium, quæ est in tribus prædictis. Minor est quæ contrahitur ex participatione cum illis qui sunt in maiori, hæc separat à perceptione sacramentorum non à communione fidelium, non enim transit excommunicatio in tertiam personam, nec etiam in quosdam, qui excipiuntur in decretis. De hac potest absolueret quilibet sacerdos; de priori tantum qui intulit, vel superior. Item excommunicationum quædam est iusta; quædam iniusta. Iusta est quæ fit animo corripiendi, & propter culpam debitam iuris ordine seruato. Iniusta est in qua prædicta omittuntur. Habuit autem ortum excommunicatio ab Apostolo qui excommunicauit Corinthium fornicarium tradens eum Sathanæ, ut spiritus eius saluus fieret; habuit etiam ortum à veteri lege ab illa maledictione quæ facta est super non obseruantes legem.

Aliter etiam describitur hoc modo.

Excommunicatio est à qualibet licita communione, vel legitimo actu separatio.

De infligta à iure, & à Iudice.

C A P. LIIII.

Vtraque aut infligitur quandoq; à iure quandoq; à iudice. A iure infligitur maior excommunicatio in 17. casibus. minor autem excommunicatio, siue suspensio infligitur ipso iure, vel ipso actu: quo ad Deū statim: cum quis peccat mortaliter: quo ad Deum, & quo ad Ecclesiam, cum quis communicat cum excommunicatis. Item quandoque quis in notorio crimine repellitur à sacramentis viuus, & mortuus, nisi pœnituerit. Infligitur similiter à iudice vtraque maior quidem secundū Hugonem & quosdam alios, tantum ab Episcopo: sed hoc intellige cum solemnitate expressa in iure: hic est enim spiritualis mucro Episcopi. Alij vero Prælati qui præfunt Ecclesijs collegiatis, & habent iurisdictionem super subditos suos, ut Abbates, Archipresbyteri, vel Plebani, possunt excommunicare etiā maiori, sed non cum prædicta solemnitate. Interiores vero Sacerdotes Parochialium Ecclesiarum, qui non habent iurisdictionem in subditos, ut possint inter eos cognoscere, vel iudicare ordinarè, non possunt excommunicare maiori, nisi ubi hoc obtinent de consuetudine, nam in talibus consuetudo dat iurisdictionem. Minor autem ab Episcopis & aliarum Ecclesiarum Prælati infligi potest secundum omnes. Potest autem Prælatus pœnam istam infligere subdito suo tantum, ut ei qui committit crimen in Parochia sua. Maior infligi debet pro contumacia tantū: quæ triplex est, nam alia est in non veniendo ad iudicium, siue quia peremptoria citatione recepta, venire contemnit: siue quia malitiosè seipsum occultat: siue quia impedit, ne possit ad eum citatio peruenire: alia quando citatus venit ad iudicium, sed non vult

stare iuri: vel ante finitam causæ examinationem contumaciter & illicentius recedit: alia vero quando offensæ eius est manifesta, & iussus à Iudice non vult emendare. Quandoque ergo aliquis fuerit vocatus, vel admonitus tribus edictis, vel vno peremptorio pro omnibus, potest si contumax fuerit, excommunicari, non curando, vtrum pro modica, vel pro magna causa fiebat vocatio, vel admonitio, quia semper est ibi contumacia quæ est maximum crimen. Minor autem excommunicatio, potest etiam imponi pro alijs culpis.

De absolute vinculi excommunicationis.

C A P. LV.

Ab omni vero excommunicatione maiori lata à iure potest excommunicatus absolui à suo Episcopo, vel proprio Sacerdote: nisi conditor canonis reseruauerit sibi specialiter absolutionem. Reseruât autem Papa sibi absolutionem talium in sex casibus; Vnus est de illo, qui verberat Clericum, quem nullus potest absolueret nisi Papa, exceptis casibus. scilicet si est in articulo mortis: Si ostiarius alicuius potestatis sub prætextu officij sui, malignatus Clericum læsit, dum tamen grauiter non vulnerauit: Si Monachus verberat Monachum, vel regularem: vel etiam, secundum quosdam Secularis, sæcularem; dum tamen viuant in communi, si sit Mulier: si sit Sernus, & hic si verberauit Clericum in fraudem Domini, ut subtraheret se illius obsequio, vel si Dominus propter hoc sine culpa sua graue damnum sustineret: Et hos duos casus intellige, nisi esset grauis & enormis excessus: item si fuerit leuis iniuria, quam intulit Clerico, item si sit infirmus, vel pauper, impubes, vel senex, vel valetudinarius: si habet inimicitias capitales; in istis octo casibus potest verberans Clericum, absolui ab episcopo suo. In primo tamen casu & duobus vltimis, excepto impubere debet eis iniungere, quos absoluit sub debito iuramenti, quod cessante impedimento ad Romanam Ecclesiam vel eius legatum accedant; mandatum super talibus recepturi. sed communis est opinio, quod non reuiuifcat excommunicatio semel extincta, si tamen nollet adimplere mandatum, impedimento cessante debet excommunicari. Secundus casus in quo non potest Episcopus prius absolueret, est de illo qui incendit Ecclesiam, & est denunciatus excommunicatus ab Episcopo, nam ante denunciationem ab Episcopo potest absolui. Tertius est de illo, qui frangit Ecclesiam, & similiter est denunciatus excommunicatus. Quartus est de illo qui scienter & sponte participat cum excommunicatis à Papa, & eos recipit in officijs. Quintus de illo qui falsificat litteras Apostolicas. Sextus est de illo qui communicat cum excommunicatis in crimine; talis enim quia ratione criminis damnati, videtur in eum delinquere, qui damnauit: ideo ab ipso excommunicatore vel suo superiori (licet non sit alias subditus eius) merito delicti absolutio est requirenda, quia facientem, & consentientem, par pœna constringit; verum si difficile sit ex aliqua causa iusta, quod ad ipsum excommunicatorem absoluendus accedat, conceditur indulgentia iuris, ut præstita iuxta formam Ecclesiæ iuratoria cautione, quod excommunicatoris mandato parebit, à suo episcopo absoluator, vel Sacerdote proprio; à sententia vero iudicis non potest absolui excommunicatus, excepto mortis articulo, nisi ab excommunicatore suo, vel etiam ab eius superiore; si ad illum fuerit appellatum, vel si excommunicator negligenter vel malitiosè differat absolutionem, & in alijs casibus, in quibus potest iudicare de subditis suffraganeorum suorum. Excommunicatus maiori excommunicatione pro contumacia id est quia nolebat venire ad iudicium, vel stare iuri, debet absolui recepto ab eo prius iuramento, quod stabit mandato Ecclesiæ, debet autem mandatum fieri ut pareat iuri. Cum vero pro offensæ

est excommunicatus, aut offensa manifesta est per sententiam, vel facti euidenciam; ita quod non est locus inficiationi, aut est dubia, in primo casu debet ante absolutionem sufficiens præstari emenda: In secundo vero sufficit ad relaxandam sententiam, si parendi mandato competens satisfactio præbeatur. Debet etiam mandari sibi præmissa satisfactione debita pro offensa, quod de cætero similia non committat, nisi quantum à iure est sibi permissum. Item debet dicere iudex hæc vel æquipollentia. *Auctoritate qua fungor absolvo te &c.*

De generalibus remissionibus, vel indulgentijs.

CAP. LVI.

Cum autem Papa facit generalem remissionem pro subsidio terræ sanctæ vel simili; & aliquis contritus, & confessus sic fecerit eleemosynam habens piam, & Catholicam deuotionem, credens simpliciter ac pure illud; *quodcumque solveris &c.* valet sibi eleemosyna ad onus penitentiae subleuandum, & hoc propter duo scilicet propter deuotam erogationem, & quia obligat eum qui facit remissionem, imo & totam Ecclesiam, ut suffragetur ei. Sciendum tamen quod maioritas, & minoritas remissionis penæ attenditur secundum tria, scilicet maiorem, vel minorem deuotionem ipsius penitentis, & eorum qui suffragantur: secundum maiorem vel minorem numerum eorundem suffragantium, valet etiam ad venialium deletionem, item valet peccatori offerenti ex pia deuotione, licet informi, ad gratiam impetrationem.

Gulielmus Anisiodorensis. Ad hoc autem, quod huiusmodi relaxationes tantum valeant, quantum promittit Ecclesia, exiguntur sex: Primum est potestas ligandi, atque soluendi, scilicet ut absoluat, ille, qui absoluitur à Prælato vel ab alio de Prælati præcepto: secundum est necessitas loci, & illius cui fit relaxatio, ut quando non potest ieiunare præ debilitate, vel peregrinationes iniunctas facere, tertium est deuotio fidei, ut, scilicet, credat Ecclesiam talem potestatem habere, quartum est status illius cui datur, ut scilicet sit in statu contriti, oportet enim quod habeat charitatem: quintum est discretio, ut, scilicet, discernat apud se, pro quanto vellet exonerari, vel quantum vellet dedisse, ut absolutus esset à tanta penitentia: sextum est iusta æstimatione, ut secundum quod ei dimittitur, ipse recompenset. Sed Ecclesia tacet illam, duabus de causis: Prima est, quia si determinaretur, non essent fideles ita prompti ad dandum; sicut si prædicaretur laicis, quod tantum valet vnum opus meritorium in charitate factum ad vitam æternam, quantum mille facta extra charitatem: non essent ita prompti ad faciendum bona opera: secunda est, quia si charitatem habet ille cui fit relaxatio, cum charitas non sit sine fide, habebit iustam æstimationem de omnibus his. *Fides enim adiuncta charitati est iusta æstimatione operum spiritualium.*

Ad illam auctoritatem: *Quodcumque solveris &c.* dicimus, quod intelligendum est iuste, & per iuste intelliguntur ista 6. quæ dicuntur.

Alienatio quidem pecuniæ satisfactoria est, cum sit vere penalis, & ideo quantum ad relaxationem penæ, peioris conditionis est pauper, quàm diues, sed simpliciter est melioris, scilicet quantum ad relaxationem, quæ fit per contritionem. Citius enim & efficacius conteritur pauper quam diues cæteris paribus. Et per contritionem efficacius dimittitur penæ peccati, quam per eleemosynarum largitionem.

Si autem obicitur voluntas, pro facto reputabitur: intelligendum est quantum ad meritum vitæ æternæ: non quantum ad relaxationem penæ.

Nec valet hæc argumētatio, velle mereri est mereri, velle seruire Deo, est seruire Deo; ergo velle satisfacere, est satisfacere; dico quia ad hoc, quod aliquod opus sit meritorium, vel Dei seruitium, sufficit, quod sit ex charitate, sed ad hoc, quod sit satisfactorium exigitur quod

sit ex charitate, & quod sit penale. Et sic quia voluntas satisfaciendi non est penalis, non est satisfactoria.

Adhuc ex eodem.

CAP. LVII.

Porro in relaxationibus peccatorum oblatorum, & votorum fractorum, cum iusta æstimatione non possunt fieri. De his sic intelligendum, quod dimittuntur vel in parte, vel in toto. De cruce signatis dicimus quod non est necesse, quod assumpta cruce statim euolent, si decedant; sed illa relaxatio intelligitur, ut in pluribus; frequenter enim illi qui accipiunt crucem, parati sunt mori pro Christo, & in hoc proposito augmentatur eorum charitas, & per hoc contritio: sicque dimittitur eis penæ; sicut dicitur de Magdalena; *quia dilexit multum, fletit multum: Et quia fletit multum, dimissa sunt ei peccata multa.*

Ad illud ergo quod Dominus Papa habet plenitudinem potestatis; dicimus, quod habet ut faciat cruce signatos participes omnium suffragiorum Ecclesiæ, sed non ut illum, qui est debitor penæ faciat euolare sine solutione penæ; imo necesse est quod faciat dignos fructus penitentiae. Sicut etiam non potest facere, quin vsuarius cruce signatus restituat quod habet de vsura, ad hoc quod eius peregrinatio sit ei utilis. De remissionibus autem quas faciunt Episcopi idem dico, quoad subditos eorundem: quoad alios vero valebit tanquam simplex eleemosyna, & non plus nisi quibus ut prodesse possent proprii iudices spiritualiter concesserunt.

Nunquid ergo poterit penitens post collationem talis eleemosynæ, cessare ab executione satisfactionis sibi ab ecclesia impositæ? non credo: tum quia non est certus, utrum sit adhuc tota illa penæ remissa, tum quia saltem ex honestate debet per ieiunia, & alia bona opera satisfacere Ecclesiæ, quam læsit scandalizando eam, si fuit peccatum manifestum? vel etiam si fuit occultum subtrahendo seipsum, cum propter peccatum se reddidit inutilem.

Quid si omnes clerici qui suffragantur pro isto offerente sint in mortali, nunquid valebunt isti suffragia eorum? non videtur, *quia peccatores non exaudiat Deus:* Sed dicendum est, quod valent, quia tria dicuntur esse in Ecclesia, quæ semper inuariabilem retinent efficaciam scilicet virtus verborum, virtus sacramentorum, & desiderium Ecclesiæ. Nam etiam si tota ecclesia militans esset in mortali, tamen ista valerent his pro quibus fierent.

Utrum autem Sacerdos possit facere commutationes ieiuniorum & satisfactionis ad petitionem ipsorum penitentium? Credo breuiter quod sic, dum tamen discretè, & propter causam, & circa subditos suos. Non tamen hoc extendo ad vota in quibus strictius proceditur.

De reditu peccatorum, & de purgatione venialium.

CAP. LVIII.

Quidam autem dicunt peccata dimissa per reciduum simpliciter redire; & quoad reatum, & quoad penam, & quoad omnia. Isti muniunt se testimonio Evangelij: *Serue nequam omnem debitum &c.*

Alij dicunt quod non: Sed ideo dicuntur dimissa redire, & imputari, quia propter ingratitude, ita reus & peccator constituitur, ut ante fuerat. Isti inducunt pro se illud Nahum secundum 70. interpretes: *Non indicabis Deus his &c.*

Tertij quoque dicunt quod non redeunt, sed cum committimus peccata eiusdem generis dicuntur redire quadam similitudine, sicut flores redeunt in vere.

Quarti dicunt, quod redeunt in quatuor casibus tantum: Vnus est propter fraternum odium, ut in Evangelio: *Serue nequam &c.* Secundus propter crimen Apostasie vel hæresis: Tertius propter penam penitentiae. Quartus

si con-

Matth. 16.

Maiores aut minores remissionis attenduntur penes tria.

Matth. 16.

Voluntas non sufficit ad satisfactionem

Ioan. 9.

An peccata dimissa redeant.

Matth. 18.

Matth. 18.

In quatuor
casibus pec-
cata confessio
tenetur quis
iterum con-
fiteri.

Anima de-
functorum
4. modis ab-
solvuntur.
Venialia pec-
cata 5. mo-
dis delentur.

Iacobi 5.
Duplex cau-
sa institutio-
nis sacra-
menti extre-
mæ unctio-
nis.

Cur in ex-
tremæ un-
ctione non
imprimatur
character?
Effectus ex-
tremæ un-
ctionis.

Quilibet nō
potest inun-
gere sed solus
Sacerdos.

si contemnat quis pœnitentiam sibi iniunctam adim-
plere. Duæ primæ opiniones sunt magis solemnes.

Sed nunquid peccata semel confessa tenetur quis
iterum confiteri? Dicas quod non regulariter; solent ta-
men excipi quatuor casus: Vnus cum Sacerdos suus,
cui est confessus, est imperitus, quia tunc debet cum
illius licentia iterum confiteri perito: Alius pro con-
temptu satisfactionis: tertius cum pro enormitate deli-
cti Sacerdos audito crimine remittit eum ad superiorem,
qui iterum sibi crimine exposito pœnitentiam ei imponit:
quartus si quando confessus est nō proponebat abstinere
à peccato, vel confessus est de vno peccato, & nō de alio.

Ab infirmis in periculo mortis positis, pura est con-
fessio peccatorum inquirenda, non tamen illis impo-
nenda est quantitas pœnitentiæ sed innotescenda, &
amicorum orationibus, & eleemosynarum studijs pon-
dus pœnitentiæ sublenandum, si forte migraverint, nam
ut ait Gregorius *Anime defunctorum quatuor modis ab-*
solvuntur aut absolutionibus Sacerdotum, aut precibus sancto-
rum, aut charorum eleemosynis, aut ieiunijs cognatorum.

Venialia delentur sex modis, scilicet per condignam
Eucharistiæ sumptionem, per aquæ benedictæ asper-
sionem, per eleemosynarum largitionem, per oratio-
nem precipuè Dominicam, item per generalem con-
fessionem, quæ fit quotidie in ecclesia, vbi non solum
venialia, sed etiam mortalia oblita credendum est dele-
ri: item per Episcopalem benedictionem, vel sacerdo-
talem, & hoc intelligo circa eum, qui facit, vel accipit
ista vel eorum aliqua cū deuotione: item videtur quod
etiam per quodlibet bonum opus deleantur.

De Sacramento extremæ unctionis.

CAP. LIX.

VNctionis extremæ sacramentum ab Apostolis
institutum legitur, ait enim Iacobus: *Infirmatur*
quis in vobis &c. In quo ostenditur duplici ex causa hoc
sacramentum institutum, scilicet ad peccatorum remissio-
nem, & ad corporalis infirmitatis alleviationem, si ta-
men expedit ut in utroque allevietur. Et sicut in alijs
sacramentis, ita & in isto, aliud est sacramentum, aliud
res: Sacramentum est ipsa vnctio exterior, res sacramen-
ti, vnctio interior, quæ peccatorum remissione, & vir-
tutum ampliacione perficitur. Et si ex contemptu, vel
ex negligentia hoc sacramentum omittitur periculo-
sum est, & damnable, Materia igitur extremæ vn-
ctionis est oleum ab episcopo consecratum, quæ dici-
tur oleum ad infirmos.

In isto sacramento non imprimitur character, quo-
niā est ad complementum pœnitentiæ quæ non habet
characterem. Et illæ multæ vnctiones cum in signifi-
cando sint vnum; sunt etiam vnum sacramentum; sicut
forma panis & vini. Proprius autem effectus huius sa-
cramenti est remissio peccatorum, quem semper conse-
quitur corporalem sanitatem, quia nec expedit. Cum
autem sacramentum hoc sit consummationis, &
quantum ad hoc sit dignius quam baptismus, & con-
firmatio, quæ sunt initiationis; tamen non apponitur
ibi balsamum, quoniam exeuntibus sufficit ibi nitor
conscientiæ. Sed in articulo necessitatis, nunquid potest
alius quam Sacerdos inungere sicut & baptizare? Non,
nam solus Deus baptismalem infundit gratiam; prop-
terea, à quocunque detur, valet: Sed ad remissionem
peccati operatur clavis, vnde cum hoc sacramentum ad
remiti operatur clavis, annexa est ei clavis sacerdotij;
ordo igitur, & oratio fidei, & oleum, de essentia huius
sacramenti sunt; sicut de essentia Baptismi sunt aqua, &
forma verborum; & intentio baptizandi. Ideo vero est
oratio de essentia, quia per ipsam habet vnctio quod sit
sacramentum: Est autem talis oratio, *per istam suavis-*
simum, vel sanctissimam, unctionem, & suam piissimam miseri-
cordiā, dimittat tibi Deus quicquid peccasti per visum, per audi-
tum; & sic de alijs. Datur autē tantū adultis, quoniam actua-
lia cōmiserunt, & infirmis, quia eius effectus, sanitas est.

De Sacramento ordinis.

CAP. LX.

Ordo est signaculum sacrum quo spiritualis potestas tra-
ditur & officium. Dicuntur autem ordines sa-
cramenta, quia in eorum perceptione res sacra id est
gratia confertur, quam figurant ea, quæ ibi geruntur.
Tales etiam decet esse ministros Christi, qui septiformi
gratia spiritus sancti sunt decori, quorum doctrina &
conuersationis forma eadē gratia in alijs transfundatur.

Igitur in sacramento septiformis spiritus: septem
sunt gradus Ecclesiastici, scilicet Ostiarij, Lectores,
Exorcistæ, Acolythi, Subdiaconi, Diaconi, Sacerdotes.
Omnes tamen clerici vocantur, id est sortiti. Corona enim
signaculum est quo signatur in partem sortis ministe-
rij diuini; Corona regale decus significat, & seruire
Deo regnare est, vnde ministri Ecclesiæ Reges esse de-
bent, ut se & alios regant; quibus ait Petrus, *Vos estis*
genus electum; regale sacerdotium &c. Summitas capitis
desuper nudatur, ut eorum mens ad Dominum libera
monstratur quæ reuelata facie gloriam Dei contem-
pletur; Clericus enim secretorum Dei non ignarus
esse debet. Tondentur & capilli vsque ad reuelationem
sensuum id est oculorum, & aurium, ut vitia in cor-
de, & opere pullulantia doceantur præscindenda, ne
audiendum & intelligendum verbum Dei præpediatur;
pro quo seruato reddetur in excelsis corona. Tonsuræ
autem ecclesiasticæ vsus in Nazaræis exortus videtur,
qui prius crine seruato, denique ob vitæ continentiam,
caput radabant, & capillos in igne sacrificij ponebant.

Primum igitur ordinem habet Ostiarius, cuius offi-
cium est ecclesiam custodire, quem assumpsit Domi-
nus, *exiit de templo vendentes &c.* Secundum habet
Lector, cuius est recte pronunciare lectiones veteris te-
stamenti: & dicta prophetarum prædicare: Hunc as-
sumpsit Dominus in medio synagogæ, vbi legit illud
Isaiæ, *Spiritus Domini super me.* Tertium est Exorcistarum
quorum est obsessos à Dæmonibus liberare. In cuius
signum ipsi accipiunt de manibus episcopi librum exor-
cismorum; hoc officium assumpsit Dominus Dæmo-
nias liberando. Quartum est Acolythorum, id est Ce-
roferariorum, qui ferunt duos cereos in festiuis diebus
quando legitur Euangelium in signum duorum præco-
num Heliæ, & Enoch, qui præcedent secundum aduen-
tum: in non festiuis diebus non defertur nisi vnus in sig-
num aduentus primi, in quo solus Ioannes fuit præcur-
sor: hunc assumpsit Dominus dicens: *Ego sum lux mundi.*
Quintus est Subdiaconorum, quorum est ministrare Dia-
conis; quod fecit Dominus cum linteo se præcingens
lauit pedes Discipulorum. Sextus est Diaconorum, i. Leui-
tarum, quorum est prædicare, & Sacerdoti ministrare, quo
vsus est Dominus prædicando, & carnem suam, ac san-
guinē Apostolis ministrando. Septimus est ordo Pres-
byterorum, i. seniorum, quorum est corpus Domini con-
secrare, quod fecit Dominus in cœna. Corona vero nō est
sacramentum, sed sacramentale, est enim præparatio
materialis ad suscipiendos ordines sicut præsignatio in
baptismo. Et nota quod præparatur in partē Domini,
vnde illud dicitur, *Dominus pars hereditatis meæ &c.*

Porro quidam dicunt quod supra sacerdotium non
est ordo; quoniam ista excellentissimus est, & alij qui
videntur superiores, ad istum reducuntur. Alij vero
dicunt (quibus nō cōsentimus) quod episcopatus & ar-
chiepiscopatus sunt ordines, & ita sunt nouem. Licet
enim sacerdotium dignissimum sit, quantum ad digni-
tatem rei consecratæ, tamen Episcopatus dignior est
quantum ad qualitatem, quia dat potestatem conse-
crandi: archiepiscopus autem episcopum consecrat ex
officio. hoc tamen aliquando & episcopus facit, Pri-
matus autem & Patriarchatus ab his non differunt nisi
secundum maiorem & minorem potestatem, Decanatus &
archidiaconatus nō habent sacrum signaculū, sed sunt dig-
nitates adminiculantes ad ordines: iuuant .n. Episco-
ps.

Quid orn

7. Gradu
ecclesiastiQuid coro
significat?

1. Pet. 2.

Tonsio cap
lorum qui
denotat,

Ostiarij.

Matth. 1
Lectores.Isaia 61.
Exorcista

Acolythi.

Ioan 8.
Subdiacon

Diaconi

Presbyteri

Psal. 15.

Septem ta
tum sunt
dines.

*De Impedimentis ordinatorum; & primo de
crimine, & bigamia.*

CAP. LXI.

Impedimenta promouendorum; siue quales debeant
esse promouendi, ostendit Apostolus: continentur
etiam his vtrumque versibus.

*Primo precipitur quod sit sine crimine presul,
Monogamus, sobrius, prudens, ornatus, & hospes;
Castus, docens, non percussor, non litigiosus,
Non cupidus, bene dispositus, non neophytus ne;
Talia Apostolica quæ præstet regula insit.*

Licet autem videatur regulam posuisse has con-
ditiones in Episcopo tantum, tamen ut ait Augustinus,
& Ambrosius, inducens ad hoc probandum auctorita-
tem Concilij, extendenda est etiam ad alios ordinan-
dos.

*Ordinandus
debet esse ir-
reprehensi-
lis.*

Debet igitur ordinandus esse *irreprehensibilis*, & à pro-
pria conscientia, & à publica fama, & ab eo qui in eius
electionem vel ordinationem consentit: oportet igitur
eum fuisse virum vxoris vnus, id est *monogamus*, post
baptismum secundum Hieronymum; dicit enim quod
post baptismum homini prorsus innouato, nec stupra,
nec alia quæ ante Baptismum fecerit, obsunt. Vnde si
ante Baptismum habuit vxorem, quæ obierit, & postea
aliam duxerit non est irregularis, quia non fuit Bigamus
post baptismum. Hic tamen non adhærimus Hieronymo,
sed Augustino, qui dicit contrarium super epistolam
ad Titum. Etsi enim Baptismus tollat peccatum, & pæ-
nam pro peccato debitam, non tamen irregularitatem,
quoniam hæc non est peccatum vel pæna peccati, sed
tantum tollit quandam formam sacramenti Ecclesia-
sticæ ordinationi necessariam; verbi gratia; Dicit ibi
Augustinus quod sicut plures antiquorum patrum vxor-
es, signauerunt diuersas ex omnibus gentibus Eccle-
sias futuras vni viro subditas scilicet Christo; sic nos-
ter antistes id est episcopus siue sacerdos euangelicus vnus
vxoris vir, signat vnitatem Ecclesiæ ex omnibus genti-
bus vni viro subditam id est Christo; vnde si desit ali-
cui hæc forma sacramenti, non potest promoueri in
episcopum siue presbyterum; licet tamen non pecca-
uerit in bigamia; nec Baptismus eum ab hac irregulari-
tate absoluit. Sicut nec fœminam quæ etiam cathecu-
mena prima corrupta fuerit, absoluit Baptismus, ut
possit inter virgines Dei consecrari. Et nota quod etiam
si vnam vxorem habuit quæ fuerit bigama, reputabi-
tur bigamus. Similiter si fornicata est mulier cum alio
antequam duceret eum in coniugium, vel etiam, ut di-
cunt quidam, cum ipso; oportet enim quod virginem
duxerit, aliter reputabitur bigamia, & per consequens
ipse Bigamus. Vnde quod dicitur *vnus vxoris virum*,
debet intelligi cum triplici exclusionem; scilicet virum vxor-
is tantum, scilicet singulariter id est vnus, non plu-
rium vxorum; item tantum vxoris non concubinæ, id
est quæ fuerit tantum vxor eius, & nunquam concu-
bina; item vxoris, inquam, tantum vnus hominis, scilicet
transitiue, non plurium.

Adhuc de impedimento bigamie.

CAP. LXII.

Sciendum vero quod alia est ratio in coniugio
quam in fornicatione, quia in pluralitate nuptia-
rum fit transitus à viro, in virum; vel ab vxore in vxor-
em; quod non fit in pluralitate fornicationum. Vnde
cum vna sit Ecclesia sponsa Christi tanquam vnus viri,
Sacerdos, vel episcopus, qui typum gerit Ecclesiæ,
debet esse vnus vxoris vir. Fornicatio autem vna, vel
multiplex non impedit promotionem, quia ibi non de-
perit forma sacramenti. Et quia etiam ipsa Ecclesia cu-
i gerit typum Sacerdos, quotidie fornicatur in mem-

*Vir gerit ty-
pum Eccle-
siae, mulier
typum Chri-
sti.*

bris suis per peccata mortalia, licet tamen semper Chri-
sto adhæreat, ideo vxorem potius oportet esse virginem,
quam virum: quia in tali matrimonio per virum signifi-
catur Ecclesia quæ non semper fuit casta, sed ab adulte-
rio id est Diabolo transiit ad Christum. Mulier autem
typum gerit Christi, qui semper omnimodam habuit in-
tegritatem.

Sed cum cæteris actibus suis gerat episcopus vel sa-
cerdos typum Christi, cur in matrimonio gerit typum
Ecclesiæ, & vxor typum Christi? Respondeo quod sicut in
matrimonio carnali quantum ad prolem procreandam,
emittendam, propagandam, nutriendam, principalis per-
sona est mulier: vnde & ab ea denominatur matrimo-
nium quasi matris munium id est officium: Ita & Chri-
stus in prole spirituali. Vnde: *nunquid, ait, mulier potest* *Isaia 49.*
obliuisci infantem &c.

Item non valet hæc argumentatio, Baptismus tollit
omne peccatum, & sequelam peccati: ergo tollit hanc
irregularitatem quæ peccando contracta est: quia non
est contracta ex peccato, in quantum peccatum est: sed
in quantum est actio. Nam nihilominus contracta esset,
etiam si contrahendo, neutra peccasset.

Sunt autem tres causæ quare nõ debet Bigamus pro-
moueri: Vna propter irregularitatem siue defectum sa-
cramenti vnitatis cum non sit vnus vnus, ex quo car-
nem suam diuisit in duas: Alia propter prærogatiuam
ordinum: tertia propter incontinentiæ præsumptio-
nem.

*Tres causa
cur Bigamus
non promo-
ueatur.*

Queritur autem, cum consecratio episcopi maior sit, &
dignior quam consecratio virginum, quare potest conse-
crari in episcopum qui etiam post vxorem habuit con-
cubinam: & si qua fuerit corrupta vel ante Baptismum
vel post, sponte, vel vi, cum peccato, vel sine peccato, nõ
potest inter sacras virgines consecrari? Ad hoc respon-
deo, quod sacra virgo signat triumphantem Ecclesiam
quæ sine macula & ruga est: sed episcopus Ecclesiam
militantem, in qua sunt boni & mali.

Item si credit aliquis se contrahere cum virgine, & in-
uenit eam corruptam, non debet promoueri, nam in tali
casu non excusat error, nec violentia. Item si quis post
votum castitatis emissum, professione contempta pre-
uaricet contrahendo matrimonium de facto inter Biga-
mos iudicatur.

*De solemniter penitentibus, & curialibus non
ordinandis.*

CAP. LXIII.

Praeter illa vero quæ continentur in regula Apostoli-
ca: sunt & alia quæ similiter requiruntur in ordinā-
do, vel eligendo: videlicet quod *non sit solemniter penitens*, *Requisita in*
non curialis, non seruus, non corpore vitiatum, non illegitime na- *ordinando*
us, non adultus, in aegritudine: Baptizatus, non peregrinus, *præter supra-*
vel ignotus, non minoris ætatis, vel fœmina. *dicta.*

Solemniter penitens non potest promoueri, licet
enim peccatum sit deletum per penitentiam, remanet ta-
men aliqua cicatrix suæ irregularitatis quæ ipsum impe-
dit: secunda causa est timor labendi ex pristina consuetu-
dine surgens: tertia est scandalum populi, cum talis pœ-
nitentia non imponatur nisi pro crimine publico, & vul-
garissimo quod totam commouerit urbem: quarta quia
non haberet frontem redarguendi alios. Dispensatur au-
tem cum talibus in minoribus ordinibus propter neces-
sitatem, vel vtilitatem Ecclesiæ.

Dicuntur autem *curiales* large omnes, qui quacunque
conditione sunt curiæ alicuius publicæ potestatis obli-
gati, siue sint milites, siue aduocati, siue iudices, siue offi-
ciales, siue etiam histriones: & breuiter, quodcunque
officium habentes honestum vel inhonestum: prohi-
bentur omnes indistincte ordinari: nisi primo sint abso-
luti à curia: primo, quia quidam eorum sunt viles per-
sonæ, & frequenter contrahunt irregularitates ex officio
suo: secundo, quia molestatur Ecclesia multum, & in-
commoda patitur propter tales, quando recipiuntur:

*Qui dicitur
curiales.
Cur curiales
non ordinan-
tur.*

tertio

tertiò quia præsumitur contra eos, quod non transeant ad clericatum voto religionis, sed vt fugiant ratiocinia dominorum suorum.

Pone aliquem mihi iuramento obligatum in centum libris ad certum terminum soluendis, vel ad scribendum librum, vel ad seruiendum in propria persona ad tempus, vel ad aliud simile, nunquid iste potest intrare monasteriū, vel recipere ordinē? Ad hoc dicas quod potest intrare religionē, nō obstāte tali obligatione, aut iuramēto, dummodo non ex leuitate, vel voluntate subtrahendi debitum hoc faciat, sed charitatis seruiore, & Spiritus sancti interna inspiratione; nec facit iniuriam iste, creditori: excusatur enim auctoritate Spiritus sancti, cui nemo potest resistere. Monasterium autem tenetur satisfacere de his, quæ ipse contulit monasterio: si vero nihil contulit monasterio, quia nihil habebat manus eius, inanis est actio quam inopia debitoris excludit. Si tamen post ingressum occasione eius monasterium aliqua acquireret, puta per successionem hæreditariam, vel alio modo teneretur monasterium in tantum, quantum illud esset. Poterit etiam existens in monasterio scribere librum, vel aliud honestum opus facere ad liberandum se, dummodo non negligat diuinum officium; & deducantur expensæ ne sit onerosus monasterio. Crede etiam, quod potest fieri clericus, quia potest cedere bonis, remanet tamen obligatus postea, sicut ante; & potest scribere & alia honesta facere, dum tamen non negligat officium Ecclesiæ.

De seruis & corpore vitiatis:

C A P. LXIII.

Nillus seruus debet ordinari nisi manumittatur, & tunc distingue, aut sunt liberi Ecclesiæ, aut priuati. In primo casu potest ordinari etiam retento iure patronatus, quo ad hoc vt non iniuriuntur Ecclesiæ, nec accusent illam, nec testificentur contra illam, aliter reuocentur in seruitutem. In secundo casu non potest promoueri nisi prius fuerit à Domino consecutus libertatem plenissimam, ita quod non teneatur præstare Patrono operas fabriles, quæ consistunt in faciendo, nec obsequiales, quæ consistunt in non faciendo.

Sed nunquid potest Patronus in liberto, quem petit ordinari retinere saltem operas spirituales, puta vt in capella sua ministret ei diuina, vel similes? Ad hoc dicunt quidam quod sic, de consensu Episcopi & mihi videtur probabile. Et nota quod dominus in casibus in quibus habet ius reuocandi seruum ordinatum poterit infra annum tantum, & non ultra, & computatur ille annus à tempore scientiæ domini.

Sed quare seruus alienus consecratus restituitur domino & non res aliena consecrata. Respondeo quia in rebus inanimatis non perpenditur dolus; item quia in rebus inanimatis consecratio est in superficie, & ideo non debet à manu prophana tractari; sed in homine est anima, quæ tangi non potest.

De corpore vitiatis collige breuiter tenorem omnium in vna regula: *Quicumque culpa sua viciatus est in corpore repellitur, qui vero sine culpa non repellitur, nisi scandalum timeatur ex nimia deformitate, vel periculum ex nimia debilitate.*

De illegitimè natis, & in ægritudine baptizatis, & peregrinis, & ignotis.

C A P. LXV.

DE illegitimè natis causa prohibitionis est triplex scilicet dignitas clericalis, detestatio paterni criminis, & quia tales filij solent esse imitatores paterni sceleris; verumtamen si intrant monasterium, & ibi canonicè conuersantur, de iure communi promouentur ad omnes ordines; si alias sint idonei; quia Monachus omnem maculam abstergit, tamen ad prælationem

non potest promoueri absque dispensatione. Porro in sæculo remanentibus Episcopus potest dispensare in ordinibus: expressum est autem iure nouo, quod nec ad personatum, nec ad dignitatem, nec ad beneficia curam animarum habentia potest cum talibus nisi per sedem Apostolicam dispensari.

Talis etiam nec Prælatus nec Canonicus potest esse de iure in Ecclesia, in qua pater suus est, vel canonicus, vel Prælatus.

Pone quod aliquis Sacerdos generat filium de legitima vxore, cum qua scilicet contraxerat Laicus, vel in minoribus ordinibus constitutus, nunquid erit legitimus filius? Credo quod sic, quia culpa parentum non debet nocere huiusmodi de legitimo matrimonio procreatis.

Si adultus dum sanus distulit baptizari, & postea timore mortis constitutus in ægritudine, fecit se baptizari; non poterit promoueri, quia præsumitur non verè poenitens, nisi post baptismum vita eius, & fides, probabiles apparuerint, vel raritas clericorum exegerit.

Peregrini possunt large appellari omnes, qui non sunt de episcopatu ordinantis; quia nulli recipi debent ab alio Episcopo ad dignitates, vel ordines, vel alia sacramenta.

Ignoti dicuntur quorum origo, vita, & regularitas, sunt ignota Episcopo, non curando an sint de eodem Episcopatu an de alio. Admittuntur autem Clerici peregrini cum quinque sigillis Episcoporum; si sigilla sint ignota, aliter sufficeret sigillum Episcopi sui tantum, si esset notum. Item hoc intelligas, quod quando volunt publicè populo celebrare, alias si vellent secreto ex deuotione celebrare, literas suas seruare possent.

Quid si amisit litteras? dicas, quod si probet per duos testes de ordinatione, & conuersatione honesta post ordinationem, & de absolutione proprii Episcopi (quod totum debuit in litteris contineri) recipietur; aliter non, etiamsi proprio firmaret iuramento.

De impedimentis ætatis, & sexus.

C A P. LXVI.

Circa ætatem ordinandi distingue, quia aut ab infantia traditur aliquis militiæ clericali; aut est grandæus quando petit ordinari. In primo casu à septimo anno vsque ad duodecimum potest recipere omnes minores ordines vsque ad Acolitatum: à duodecimo vsque ad vicesimum primum Acolitatum, & Subdiaconatum; ita quod in vicesimo primo anno recipiat Subdiaconatum; vicesimosexto anno Diaconatum; in trigesimo primo Presbyteratum; postea si meruerit Episcopatum. In secundo casu scilicet cum grandæus est qui petit ordinari per 7. annos, potest recipere omnes ordines hoc modo: In duobus primis annis recipiat quatuor minores; in reliquis quinque annis omnes alios: dispensatiue tamen propter necessitatem posset laicus grandæus omnes ordines recipere per annum, & dimidium: Monachus verò per annum. Licet autem huiusmodi ætates ac temporum interstitia taliter essent seruanda, plerique tamen Episcoporum in turba Clericorum, plusquam in sanctitate forsitan gloriantes, pueros promouere ad sacros ordines non verentur. Hic etiam nota, quod hodie tempus est in aliquibus arctatum; nam de iure communi potest quis ordinari Presbyter ex quo habet viginti quinque annos, quod patet ex eo, quod potest quis eligi ad Decanatum; ad regimen Ecclesiæ parochialis, & ad alia quæ habent ordinem presbyteralem annexum. Est etiam firmiter tenendum quod in vna die non conferantur omnes ordines minores vni, nisi hoc obtineat de consuetudine Ecclesiæ. Item vnus ordo sacer cum minoribus, vel duo sacri nullo modo conferantur eodem die vni personæ.

Fœmina non potest characterem alicuius ordinis clericalis accipere, impediēte sexu & constitutione

Serui non possunt ordinari nisi manumittantur.

Vitiatis corpore culpa sua repelluntur ab ordinatione.

Triplex causa prohibitionis in illegitimè natis.

Qui peregrini vocantur.

Qui ignoti.

De tempore quo quis suscipere sacros ordines possit.

Fœmina non possunt ordinari.

Ecclesiæ, vnde nec possunt etiam Abbatissæ prædicare, nec benedicere, nec excommunicare, neque absolueret, nec poenitentias dare, nec officium aliquorum ordinum exercere, quantumcumque sint religiosæ, vel doctæ. Licet igitur beatissima Virgo Maria dignior & excellentior fuerit vniuersis Apostolis: non tamen illi, sed istis Dominus clauēs regni cœlorum commisit. Quidam tamen adhuc dicunt fœminam recipere charactērem etiam Diaconalem, vel Presbyteralem: Inducunt autem pro se illud 26. q. 1. *Diaconissam, & si quis rapuerit in se.* sed illo capitulo vocant Diaconissam illam, super quam forte fundebatur aliqua benedictio, ratione cuius conseq̄ebatur aliquod speciale officium, forte legendi homeliā in matutinis, vel aliud quod non liceat alijs Monialibus. In illo autem capitulo appellatur Presbyterā, quia erat vxor Presbyteri, vel etiam vidua, vel matricuria, id est de rebus Ecclesiæ curam habens, ad instar matrisfamilias, & ita exponit Concilium Laodicēse in sequenti capitulo.

De ordine, & tempore, & forma consecrationis.

C A P. LXVII.

Ordines debent recipi per ordinem, secundum quod supra nominati sunt, si tamen per saltum aliquis promoueatur vt vno vel pluribus ordinibus prætermisiss aliquem ordinem superiorem recipiat; recipit characterem nisi aliud impediāt, tamen non debet deponi; sed ex dispensatione Episcopi, imposita ei poenitentia pro eo quod sic ignoranter vel negligenter medium ordinem prætermisit, ad ordinem prætermisissum promoueri potest, interim superioris ordinis executione est suspensus.

Quid si aliquis promouetur in Episcopum prætermisso aliquo alio ordine à sacerdotali, & ordinet aliquos, nunquid confert ordinem? Potest dici quod sic, & ita sentiunt fere omnes excepto illo ordine, quem non accepit, quem quia non habet, dare non potest.

Quo tempore
ordo sacerdotalis
confertur.

Ordo sacerdotalis & omnes inferiores possunt conferri tantum in sex temporibus anni scilicet in sabbatis ieiuniorum quatuor temporum; & in sabbato quod præcedit dominicā de passione, & in sabbato sancto Paschæ. Fallit hoc in duobus casibus: Vnus est quod Papa potest conferre ordinem Subdiaconalem in diebus dominicis, vel alijs præcipuis festiuitatibus: Alius est, quia quilibet Episcopus potest conferre alios minores ordines, vnū vel tres aut duos in diebus dominicis, vel alijs præcipuis festis: sed ordinem Subdiaconalem nunquam nisi in temporibus sex prædictis. Dicunt etiam quidam, quibus assentio, omnes ordines in sabbato conferendos, & etiam in mane diei Dominicæ posse conferri, continuato ieiunio tam ab ordinatore quam ab ordinando. Et secundum istos, mane diei Dominicæ sequentis trahitur ad vesp̄am sabbati præcedentis; & ita siue conferantur in vesp̄a sabbati, siue in mane diei Dominicæ sequentis, semper fictione canonica iuris in sabbato conferuntur; ordo vero Episcopalis debet conferri semper die Dominica, & hora tertia. Item potest clericus in Episcopum electus ordinari in Presbyterum in die sabbati, & in sequenti die Dominica consecrari in Episcopum; licet non possit fieri de alijs ordinibus. Nam qui recepit vnum ordinem in sabbato, non potest recipere alium in Dominica, quia intelligerentur esse collati in vna die quod omnino prohibitum est.

De forma consecrationis nota, quod si aliquid tale de quo dubitatur vtrum sit de substantia fuerit omisissum potest ordinatio iterari; non enim intelligitur iteratum quod nescitur esse factum. Si autem fuerit omisissum id de quo est expressum, quod non est de substantia, non debet ordinatio iterari, sed quod omisissum est cautē suppleri, statuto tempore, ad huiusmodi ordines conferendos. Est autem expressum in iure quædam

non esse de substantia scilicet tempus, ætatem, vnctionem. Item quod ordinandus à proprio Episcopo recipiat ordines singulos seruatis debitis intersticijs & non simul; non est de substantia. Sunt & alia de quibus nescitur vtrum sint de substantia vel non, vt missa, & quod sint ieiuni tam ordinans, quam ordinandus, & similia; quæ omnia intelligas esse de substantia, nisi expressum inueniretur contrarium. Item si Episcopus ordinans non suum subditum ponit spem in ratihabitione illius cuius subditum ordinat, poterit Episcopus proprius confirmare, quod factum est.

De Sacramento coniugij.

C A P. LXVIII.

Matrimonium est legitima coniunctio maris & fœminæ, indiuiduam vitæ consuetudinem retinens id est retinendam quantum est in se exigens. Hoc autem dico, quia contumelia creatoris soluit matrimonium infidelium, quoniam non est ratum. Dicitur autem hoc propter Matrimonium spirituale, quia ante carnalem copulam licet alteri ad religionem transire.

Quid matrimonium.

Finalis causa Matrimonij est proles; similiter autem & fornicationis euitatio. Et ante culpam quidem, institutum est tantum ad officium prolis procreandæ; post vero ad officium, & remedium. Rationes autem finales Matrimonij sunt charitatis dilatio, inimicorū reconciliatio, bellorum sedatio. Causæ materiales sunt legitimæ personæ: Formales sunt solemnitates, quæ adhibentur Matrimonio. Efficiens autem est consensus per verba de præsentī in copulam coniugalem; hæc autem comprehendit cohabitationem, carnalem copulam, mutuū obsequium, mutuam potestatem corporis, quam habet alter in alterum & econuerso. Beata virgo consensit in coniugalem copulam in vniuersali.

Finalis causa matrimonij.

Causa efficiens matrimonij.

Et nota, quod Matrimonium ante carnalem copulam signat coniunctionem Christi ad fidelem animam, quæ est separabilis: post vero, signat vnionem filij Dei ad humanam naturam, quæ est indissolubilis; & ideo Matrimonium consummatum per carnalem copulam indissolubile est; ante vero solubile est, quia spirituale tantum, vnde dissoluitur per mortem spirituales, cum alter intrat religionem: post vero quia consummatum est, & corporale, non dissoluitur nisi per mortem corporalem, & temporalem.

Præterea vbi est consensus per verba de futuro & sequitur carnalis copula, Ecclesia reputat Matrimonium consummatum: dum enim coeunt ipsi interpretantur illud esse tempus, pro quo, vt videtur, erant verba de futuro: vnde verba de præsentī per æquipollentiam ibi sunt. Fallitur autem ibi, quandoque ecclesia, vt quando nunquam consentiunt de præsentī.

Dicitur autem Matrimonium quasi matris munium id est officium: quoniam eius officium prius apparet in Matrimonio: quam officium viri. Contrahitur autem solo consensu, qui solus si defuerit, cetera etiam cum ipso coitu celebrata frustrantur: ex quo enim vir consensit de præsentī in mulierem maritali affectu, & mulier in virum, siue verbis vel etiam signis exprimat consensus, statim matrimonium est. Signis ideo dico, quia Surdus, & Mutus, possunt Matrimonium contrahere: veruntamen si loqui possunt contrahentes, necessaria sunt verba quantum ad Ecclesiam mutuū consensum exprimendū, & hoc consensu oportet eos cohabitare & indiuiduam vitæ consuetudinem observare: hoc sacramentum verbis Adę ore prophetico prolatis institutum, primo ad officium fuit, cum dixit: *Hoc nunc os ex ossibus meis, & caro de carne mea;* post peccatum vero & extra Paradisum fuit institutum ad remedium, vt carnis vitium cohiberetur.

Vnde dicitur matrimonium. Requiritur mutuus consensus viri & fœminæ simpliciter ad hoc vt fiat matrimonium.

Gen. 2.

Quia

Quia unica vnus debet esse de iure naturali.

C A P. LXIX.

Sciendum quod vnicam esse vnus de iure naturali est; sed pro temporis exigentia Dominus dispensauit cum patribus, quia pauci erant Dei cultores; Et quia moderate & spe prolis appetebant antiqui Patres coitum; propter has causas, & alias, fuit dispensatum cum illis, vnde quando mos erat; peccatum non erat; non propter morem, sed propter dispensationem. Cum Lamech autem qui introduxit bigamiam ex libidine, non fuit dispensatum habere quidem plures; sicut occidere non secundum se, sed in se, malum est; vnde ex causa fit meritorium. Notandum vero quod ius naturale dicitur quod in omnibus est scilicet in concordia omnium rerum: item dicitur ius naturale quod natura omnia animalia docuit: item dicitur ius naturale, quod dicat naturalis ratio: Et de isto iure est matrimonium. Coniunctio tamen Maris, & feminae est de iure naturali, secundo modo dicto. Sed fidelitas, quam debet vir uxori, est de ultimo modo dicto, & vnus esse vnus: Et istud Dei dispensationem recipit.

Sed etsi propter cultum Dei augendum potest cum viris dispensari, nunquid & cum mulieribus? Respondeo non est simile, quia vir est caput Mulieris; praeterea magis pacificè potest dominari vnus pluribus: quam dux vni, praeterea potest vnus magis fecundare quam dux vel tres parere, praeterea vnus verus sponsus est sanctarum animarum: vnde vnum habere plures non interemit sacramentum, quod facit plures habere vnā. Itaque fornicatio est contra ius naturale speciale, id est contra ius quod ratio naturalis dicat: coniunctio autem Maris & feminae, est à natura communi animalium, non à naturali ratione.

De sponsalibus qualiter contrahuntur.

C A P. LXX.

*Quid sponsalia.
Contrahuntur quatuor modis.*

Sponsalia sunt futurarum nuptiarum promissio à spondendo, id est promittendo dicta. Contrahuntur autem quatuor modis: aliquando nuda promissione; aliquando datis arrhis sponsalitijs; aliquando interueniente annuli subarrhatione; aliquando interueniente iuramento, nuda promissione, per verba de futuro. Si vero per verba temporis praesentis contrahuntur verè est matrimonium, ita quod etiam si eam carnaliter non cognoscat, non licet alicui eorum alij nubere. Et si nupserit, quamuis secundam carnaliter cognoscat, est separandus ab ea, & compellendus redire ad primam. Item contrahuntur datis arrhis sponsalitijs scilicet aliqua pecunia, vel alijs rebus. Possunt autem contrahi post septennium, quoniam tunc dicuntur habere discretionem tam Pueri, quam Puellae, & ex tunc placere eis consueuerunt sponsalia. Sed licet ante septennium contrahuntur vel in cunabulis; si cum venerint ad septennium incipiant eis placere, ex tunc valent; & quamuis Sponsus eam non cognoscat carnaliter, tamen consanguineam eius non poterit habere in uxorem, nec econuerso.

Ætas contrahentium matrimonij qualis requiritur.

Ætas ad contrahendum matrimonium apta est in puella duodecim annorum; in puero 14. Licet autem sponsalia possint contrahi sub conditione promissae pecuniae non tamen in modum pœnæ potest pecunia promitti: Et si promissa fuerit, non tenet promissio pœnæ, nec poterit peti: Vt si ita dicatur, si tecum non contraxero dabo tibi centum marcas: nuda adiectio pœnæ non valet, cum libera debeant esse coniugia.

De casibus in quibus sponsalia soluuntur.

C A P. LXXI.

Sponsalia semel contracta semper tenent, & ligant, nisi quia soluuntur in octo casibus. Primus est si alter Sponsorum transeat ad Religionem: quod potest facere etiam altero inuito ante carnalem copulam; & ille qui remanet in saeculo absoluitur à vinculo sponsalium, etiam si fuerint sponsalia de praesenti. Secundus est quando Sponsus non inuenitur, quia transfert se ad aliam regionem, recepta tamen de periurio, vel de promissione non seruata pœnitentia, si per eam steterit quo minus matrimonium fuerit consummatum. Tertius est si alter Sponsorum incurrit lepram, vel paralytim, aut oculos, aut nasum amiserit, vel quicquam ei turpius euenerit. Quartus si superueniat affinitas, puta quia Sponsus cognouit consanguineam Sponsae, vel econuerso: Et ad hoc sufficit probare solam famam, Quintus si mutuo se absoluunt; quidam tamen casum istum non recipiunt. Sextus est si alter eorum fuerit fornicatus. Septimus quando sponsa cum alio contrahit, vel Sponsus cum alia, & sequitur carnalis copula: Debet autem agere pœnitentiam de fide, vel promissione mentita.

Sed quid si cum prima contraxerit sponsalia de futuro simpliciter; cum secunda, sponsalia similiter de futuro, sed interposito iuramento? credo quod debet redire ad primam, & agere pœnitentiam de periurio, quod commisit iurando illicitum: Iuramentum vero non potest esse vinculum iniquitatis. Octauus casus est, quando minor venit ad ætatem adultam, & petit absolui à vinculo sponsalium, & dare sibi licentiam nubendi alij. Et nota quod omnes isti casus praeter primum scilicet quando vult transire ad religionem, intelligendi sunt tantum de sponsalibus de futuro; quoniam tunc verè & purè dicuntur sponsalia. Item in duobus casibus de praedictis ipso iure soluuntur sponsalia scilicet quando alter intrat religionem, & quando contrahit matrimonium cum altero, vel cum altera, In ceteris vero casibus soluenda sunt per iudicium Ecclesiae.

De triplici bono coniugij.

C A P. LXXII.

Dicit autem Augustinus quod tria sunt bona matrimonij scilicet fides, proles, & sacramentum. Fides id est fidelitas, quæ duplex est: Vna vt neuter transeat ad alia vota, vel alij commisceatur. Secunda est vt reddant sibi inuicem debitum. Bonum autem proles, vt ipsa proles religiosè educetur ad cultum Dei, in matrimonio enim gentiliū est proles, sed non bonum proles. Tertium bonum est sacramentum supra expressum, quod scilicet excusat à culpa coitum.

Sciendum tamen quod quatuor de causis finalibus cognoscatur vxor scilicet causa proles, vel reddendi debiti, vel vitandæ incontinentiæ, vel libidinis expellendæ; tribus primis modis potest esse meritorium vxorem cognoscere, & sine omni peccato; quarto modo peccatum est veniale, si coniugali eam affectu cognoscat, nec eam cognosceret nisi sua esset. Si autem contingit ex tam feruenti libidine, quod etiam si sua non esset, tamen eam cognosceret, mortale est. Vehemens enim amator vxoris, adulter est. Sicut autem cum prædicatio Apostolorum etiam meritoria erat plurimis inanis gloriæ, & erat veniale: sic cum vir sanctus meritorie cognoscat vxorem, & ei placet delectatio, peccatum veniale est, & cum opere meritorio, si vero displicet, sine omni peccato est. Debet tamen lauari vt intret Ecclesiam, quia bona-

*Soluuntur sponsalia octo casibus**Omnes hi casus intelliguntur de sponsalibus in futuro primo excepto.**Tria bona matrimonij fides, proles, sacramentum.*

rum mentium est ibi culpam cognoscere ubi culpa non est. Illud autem Gregorij, Concubitus coniugalis non potest fieri sine culpa, sic exponitur, id est vix potest. Non est autem in omni coitu coniugali libido, quia libido est voluntarius appetitus delectandi: & licet delectatio moueat ad illicitum, non tamen ad illicitum sensualitatis, sed rationis, cui quia eam refutat, non est peccatum: præterea illa delectatio, quæ caret modo, & ordine, malum quidem est, sed non culpæ, immo pænæ, pæna enim est, rationi, quod non obedit ei suum inferius. Item si aliqua ante carnalem copulam vouet quod intrabit claustrum, cum teneatur non coire; in huiusmodi non videtur bonum prolis. Econtra bonum prolis est de essentia Matrimonij, quia ad hoc est institutum ergo sine hoc non est Matrimonium. Itē ibi non est fides thori, nos autem dicimus, quod ibi sunt omnia bona Matrimonij secundum exigentiam Matrimonij. Vnde hæc tenetur reddere debitum non absolute, sed saluo iure superioris. Ideoque non est perplexa si vir petat debitum, quia debet adhærere mandato superioris, cui tenetur absolute. Si autem per violentiam corrumptur iam non potest intrare religionem, nisi de consensu mariti, sicut nec consecrari potest. Et licet prius debebatur ei aureola, & post non: tamen non punitur in hoc in quo non deliquit; quoniam aureola non est pars præmij.

Nota quod bonum prolis non dicitur ipsa proles, quæ quandoque quæritur propter hæreditariam successionem, sed spes vel desiderium, quo proles ad hoc quæritur, vt de religione informetur. Vnde multi habent prolem, qui non habent bonum prolis; nec ideo tamen desinit esse coniugium. Itaque duo prima bona quandoque comitantur Matrimonium, quandoque non. Tertium vero inseparabiliter adhæret quamdiu durat Matrimonium.

De his, qui contrahere possunt, & de effectu coniugij, siue Matrimonij.

CAP. LXXIII.

Potest autem contrahere Matrimonium omnis homo, qui consentire potest in coniugalem affectum, & carnis copulam, nisi expresse prohibeatur: hoc ideo dixi, quia ille, qui caret utroque testiculo consentire non potest. Similiter furiosus quamdiu est in furore constitutus, nam si habet dilucida interualla, & aliquando redit ad sanam mentem, nubere potest, & testari & omnia quæ alij possunt. Sed & inter absentes potest per procuratores contrahi Matrimonium.

Effectus Matrimonij est, quod ex quo semel est inter aliquos, nunquam desinit esse, etiam si alter coniugum fiat hæreticus: nec potest alter alterum dimittere, nisi causa fornicationis: sed si tunc dimittat, maneat sine coniuge, vel reconcilietur. Item alius effectus est, quia mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir, & econuerso: vnde postquam est inter illos secuta carnalis copula, nec religionem potest alter eligere altero inuito, nec continentiam profiteri. Est & alius effectus, quia compellendus est vir reddere debitum uxori, licet nunquam cognouerit eam, & econuerso, non obstante affinitate iniquè superueniente.

De speciebus coniugij.

CAP. LXXIII.

Matrimonium aliud legitimum est: aliud clandestinum.

Legitimum est, quando ab his qui in fœminam

potestatem habere videntur vxor petitur, & à parentibus sponsatur, legibus dotatur, à Sacerdotibus vt mos est benedicitur, & à paranympis custoditur, ac solemniter accipitur. Si aliter præsumitur, non coniugium, sed adulterium, vel fornicatio dicitur: & tunc dicitur clandestinum. Non tamen intelligas quod non possit sine solemnitatibus huiusmodi verum esse Matrimonium sed loquitur canon secundum illud, quod ecclesia præsumit, eo quod probari non potest. Vel dic: quod in hoc sacramento sicut in aliis quædam sunt pertinentia ad substantiam, vt consensus de præsentī, qui solus sufficit: quædam vero ad decorem & honestatem, vt solemnitates prædictæ, sine quibus verum est coniugium & legitimum, quantum ad virtutem, sed non quantum ad honestatem, vnde consulendum est talibus in foro penitentiar, vt de nouo consentiant, vel recognoscant, & approbent publice in facie Ecclesiæ, quod occulte fecerunt: & faciant penitentiam, quia scandalizauerunt Ecclesiam, & exposuerunt se magno periculo. Posset enim alter alterum dimittere quando vellet, & de facto cum alio cōtrahere, & sic in adulterio propter defectum probationis impune quantum ad ecclesiam militantem manere.

Item matrimonium dicitur initiatum per consensum de præsentī, perfectum autem siue consummatū per carnis copulam. Inter beatam virginem & Ioseph fuit verum matrimonium, quia secundum Augustinum proposuit se perseveraturam virginem, nisi Deus aliter ei reuelaret: committens ergo virginitatem suam diuinæ dispositioni, consensit in carnalem copulam: non illam appetendo, sed illam diuinæ inspirationi in utroque obediendo: postea simul cum viro labijs votum expressit, & vterque in virginitate permansit. Fuit etiam perfectum illud coniugium propter triplex bonum: Vnde Augustinus, *Prolem cognoscimus ipsum Dominum: fidem quia nullum adulterium: sacramentum, quia nullum diuortium.* Solus ibi nuptialis concubitus non fuit, quia in carne peccati fieri non poterat sine pudenda concupiscentia carnis, quæ accidit ex peccato, sine qua concipi voluit, qui futurus erat sine peccato.

Quidam etiam dicunt Matrimonium initiatum per sponsalia de futuro, ratum per consensum de præsentī, consummatum per carnis copulam.

Item Matrimonium aliud legitimum & non ratum, aliud ratum & non legitimum, aliud legitimum & ratum.

Legitimum est, quod legali institutione, & provinciarum moribus non contra iussionem Domini contrahitur: & hoc etiam inter infideles, inter quos non est Matrimonium ratum, quia sine fide fit. Et sic intelligitur quod ait Augustinus, *non est ratum coniugium quod sine Deo est.* Ratum & non legitimum, est quod inter fideles, legitimas tamen personas, sed sine legitima solemnitate contrahitur, hoc est ratum, quia indissolubile. Legitimum autem, & ratum est, inter fideles, si tamen sit debita solemnitate contractum.

De his quæ impediunt Matrimonium & dirimunt, & primo de errore personæ.

CAP. LXXV.

Dodecim tamen sunt impedimenta, quæ impediunt matrimonium contrahendum, & dirimunt iam contractum: si tamen præcedunt Matrimonium, quoniam consensum coniugalem excludunt: Si vero sequantur: non dirimunt.

Hæc autem his quatuor versiculis continentur.

*Error, conditio, votum, cognatio, crimen,
Cultus disparitas, ius, ordo, ligamen, honestas,
Si sis affinis, si forte coire nequibis.*

Hæc socianda vetant connubia, iuncta retractant.

Præter ista vero xij. quæ impediunt Matrimonium

& di-

Quid matrimonium legitimum

Matrimonium initiatum; & consummatum.

Matrimonium legitimum & non ratum &c.

Dodecim impedimenta matrimonij.

Bonum prolis est de essentia matrimonij.

Multi habent prolem qui non habent bonum prolis.

Furiosus non potest contrahere matrimonium.

Effectus Matrimonij.

Matrimonium duplex.

Duo impe-
dimenta qua
impediunt
contrahendū
sed non deri-
mūt contra-
ctum.
Error perso-
na.

& dirimunt, alia duo sunt quæ impediunt contrahendum, sed non dirimunt contractum scilicet tempus feriarum interdum Ecclesiæ, vnde versus,

Ecclesiæ vetitum nec non tempus feriarum.

Impediunt fieri, permittunt facta teneri.

Error persone ex sui natura non ex constitutione Ecclesiæ, sicut pleraque, matrimonialem consensum excludit; quoniam qui errat, non consentit, & errantis voluntas nulla est. Sed ad hoc quod erret aliquis, vel aliqua, consentiendo in vnum, quem putat alterum, necessarium est, quod per visum, vel auditum, vel famam habeat aliquam notitiam illius absentis personæ, quam credit istam præsentem: quia in penitus ignotum nec affectum, nec consensum dirigere possumus. Itaque non consentit in præsentem; sed in illam, quam præsentem esse putat; & sic non est matrimonium, quia in persona erratur. Si vero nullam notitiam habeat mulier de persona absente, non errat in ea sed decipitur, verbi gratia: Si aliquis Anglicus veniat ad nobilem mulierem dicēs se filium Regis Angliæ cuius notitiam nullam habeat, & contrahit illa cum eo, credens eum esse filium Regis, non impeditur Matrimonium, quia non fuit error personæ, sed potius qualitatis, quæ non impedit sicut nec error fortunæ: siquidem vna persona melius seruat bonum Matrimonij, quod est fides, quam alia: sed quod pulchra melius seruet, quam turpis, vel diues, quam pauper, rarissime contingit. Præterea ubi est error personæ non est consensus, nisi sub conditione, vnde, nec fuit Matrimonium inter Liam & Iacob in primo concubitu, nec fuit peccatum, quia ignorantia facti excusat peccatum in toto, nec etiam peccauit Lia, quoniam instinctu Spiritus sancti sic primo tradita est. Et nota, quod licet error personæ non impediatur benedictionem, vt patet in benedictione Iacob, tamen impedit matrimonium, quia proprie benedicit Deus, qui non errat. Vnde scriptum est. *Inuocabunt nomen meum super filios Israel, & ego benedicam eis.* Matrimonium autem opus hominis est.

De impedimento conditionis.

C A P. LXXVI.

Impedimen-
tum condi-
tionis.

Impedimentum autem conditionis introductum est ab Ecclesiā in fauorem libertatis: de quo breuiter sciendum, quod si libera mulier contrahit cum seruo, vel liber cum ancilla scienter, tenet Matrimonium; Si vero ignoranter, nullum est matrimonium; nisi postquam cognouit eius conditionem, consensit in eam verbo, vel facto scilicet per carnalem copulam. Item nota, quod error deterioris conditionis, seruilis scilicet impedit Matrimonium contrahendum & dirimit contractum sicut iam dictum est; sed non error paris, vel melioris. Nam quia non decipitur non habet quod obijciat. Item alia ratione, quia edictum tale est prohibitorium, hoc est quicumque non prohibetur, admittitur. Quid si Dominis contradicentibus & inuitis inter seruos contracta sunt Matrimonia non sunt propter hoc dissoluenda, debita tamen & consueta seruitia non minus debent exhiberi. Sed quia seruus non habet potestatem sui corporis, idē seruitus impedit Matrimonium, quia sine voluntate Domini non potest transferre dominium sui corporis, in mulierem.

Circa conditiones autem, quæ apponuntur in desponsationibus est distinguendum, quoniam aut conditio est honesta, aut necessaria, aut voluntaria: si vero est turpis, siue inhonesta; aut est contra substantiam, siue naturam Matrimonij, aut non. Condicio honesta, & necessaria est, quæ si non apponatur nihil agitur, vt quando fidelis cum infideli contrahit ea conditione vt conuertatur ad fidem. Honestā & voluntaria est, quæ honeste potest apponi, vt contraham tecum, si pater meus voluerit, vel si dederis mihi centum libras; hoc

si apponatur suspendit sponsalia vsque ad euentum conditionis: etiam si interueniat iuramentum, nisi interim consensus de præsentī, vel carnalis copula fuerit subsequuta, quoniam tunc dicitur esse verum Matrimonium inter eos, eo quod videntur à conditione proposita recessisse. Condicio inhonesta contra naturam seu substantiam Matrimonij est cum dicitur, contraham tecum si generationem proles euites; vel donec inueniam aliam honore vel facultatibus digniorem, aut si pro quæstu adulterandam te tradas, hoc si apponatur nihil agitur; Inhonesta conditio non contra naturam Matrimonij est cum dicit: Contraham tecum si furtum feceris, vel si hominem interfeceris, hoc si apponatur infringenda est, vel pro non adiecta habenda est; & tenent sponsalia siue Matrimonium.

Condicio in-
honestā.

De impedimento voti.

C A P. LXXVII.

Votum est alicuius boni cum deliberatione facta promissio.

Quid votū.

Vel sic: *Votum est conceptio boni propositi cum deliberatione firmata, qua quis ad aliquid faciendum se Deo obligat.* Et licet diuersa sint vota secundum diuersitatem eorum quæ vouentur, votum tamen continentie impedit Matrimonium, sed non dirimit. Quis autem vouere possit, sciendum, quod quilibet sanæ mentis nisi expresse prohibeatur, quoniam votum lege Spiritus sancti inspiratur. Prohibentur autem coniuges votum continentie emittere nisi pari consensu; Et si alter vouit sine consensu alterius, vel etiam intrat monasterium, reuocari potest ab altero coniuge, quod locum habet post carnalem copulam: nam ante licet sit Matrimonium per verba, etiam de præsentī inter eos contractum, potest alter altero inuito & renitente, intrare religionem, & alter remanens in sæculo contrahere. Item seruus inuito Domino vouere non potest, nec monasticam vitam eligere. Item pueri siue Puellæ si votum emisserint ante tempus pubertatis, quod est in Pueris 14. annorum; in Puella duodecim; pater & tutor reuocare possunt sine peccato: alioquin si non reuocauerint cum ad legitimam ætatem peruenerint, post firmum manebit & ratum.

Quis vouere
possit.

Quis vouere
non possit.

Votum simplex est quod simpliciter emittitur: Professio vera vel præsumpta monachatus votum facit solemne. Item solemnizatur per sacri ordinis susceptionem. Simplex votum impedit Matrimonium contrahendum tantum, votum vero solenne impedit contrahendum & dirimit iam contractum.

Votum sim-
plex.

De cognatione carnali.

C A P. LXXVIII.

Cognatio triplex est; carnalis scilicet & spiritalis, ac legalis. Carnalis alias duas præcedit naturaliter, & consanguinitas appellatur.

Cognatio
triplex.

Consanguinitas est vinculum personarum ab eodem stipite descenditum carnali propagatione contractum. Stipitem dico illam personam à qua aliqui duxerunt originem, sicut Adam fuit stipex Chain & Abel & aliorum qui ab eis processerunt.

Consanguini-
tas.

Linea est ordinata collectio personarum consanguinitate coniunctarum, ab eodem stipite descenditum diuersos gradus continens. Lineæ sunt tres, vna ascenditum: secunda descenditum: tertia transversalium seu à latere venientium. Prima est ascenditum à quibus originem traximus sicut Pater, Mater, Auus, Aua, Proauus, Proauia, Abauus, Abauia. Secunda

descen-

Condicio bo-
nesta & ne-
cessaria vel
bonesta &
voluntaria.

descendentium, qui duxerunt originem à nobis; sicut Filius, Filia, Nepos, Neptis, Pronepos, Proneptis, Abnepos, Abneptis. Alia est transuersalium seu à latere venientium à quibus non duximus originem, nec ipsi à nobis, vt Frater, Soror, Filij duorum fratrum qui dicuntur Patruales; vel duarum sororum qui dicuntur Consobrini, & eorundem Filij & Neptes. Duæ lineæ descendentes vnā faciunt transuersalem, vt apparet in hoc exemplo, Filij duorum fratrum attinent sibi linea transuersali, & quilibet eorum recta linea descendit ab Auo eorum communi. Secundum leges autem quælibet persona facit gradum: sed secundum canones in transuersali linea duæ personæ faciunt gradum, vt puta duo fratres sunt in primo gradu secundum canones; qui sunt in secundo, secundum leges; filij duorum fratrum in secundo, qui sunt secundum leges in quarto; & sic de singulis sufficiat hæc de finitio.

Quid gradus.

Gradus est habitudo distantium personarum, qua cognoscitur quota generationis distantia duæ persona inter se differunt.

Gradus ita computantur: In linea ascendenti Pater, & Mater, sunt in primo gradu; Auus, & Aua, in secundo; Proauus, & Proaua, in tertio; Abauus, & Abaua, in quarto. In descendenti vero hoc modo computantur; Filius, & Filia, sunt in primo gradu; Filij duorum fratrum, in secundo; Nepotes eorum in tertio; Pronepotes in quarto; vltra quem gradum nulla hodie consanguinitas est, sicut nec vltra septimum olim gradum progrediebatur. Verum si aliquæ personæ attinent sibi in vna parte in secundo, vel in tertio gradu: in alia vero in quinto poterunt contrahere, quia semper standum est remotiori personæ in consanguinitate; in hoc enim casu remotior persona extra metam consanguinitatis existit, vnde iam non attinet illi. Denique regulariter semper debet iudicari pro Matrimonio, nisi contra Matrimonium ius inueniatur expressum.

De cognatione spirituali.

CAP. LXXIX.

Cognatio spiritualis.

Cognatio spiritualis est propinquitās proueniens ex sacramenti datione, vel ad id intentione: vt ecce baptizat Sacerdos Puerum, tu eum suscipis, vterque vestrum est eius Pater spiritualis.

Tres species cognationis spiritualis.

Species cognationis spiritualis sunt tres: Vna dicitur compaternitas, quæ attenditur inter Patrem spiritualem Pueri, & carnalem: alia dicitur paternitas, quæ est inter illum qui suscipitur, & eum qui suscipit: tertia fraternitas quæ est inter Filium tuum spiritualement & Filios tuos carnales.

Duæ sunt species compaternitatis: Vna directa scilicet cum ego suscipio de sacro fonte filium Bertæ, vel ipsa meum, & istam nunquam potero in vxorem habere: alia indirecta quando scilicet vnus coniugum postquam sunt vna caro effecti, filium aliorum suscipit. In hoc enim casu ambo parentes infantis compatres efficiuntur etiam alteri coniugum, qui non suscipit; quoniam communicant sibi coniuges actiones. Tam directa compaternitas, quam indirecta Matrimonium impedit contrahendum, & dirimit iam contractum.

Solet autem queri an aliquis duas Commatres possit habere in vxores vnā post aliam? Sed refert vtrum commaternitas præcedat Matrimonium, vel sequatur: Si præcedit Matrimonium, vel saltem carnalem copulam, licitè potest; quia per vnionem carnis sequentem, non transitur ad vnionem spiritus præcedentem: Si verò sequitur, distinguitur; & ipsa distinctio his quatuor versiculis comprehenditur:

*Quæ mihi, vel cuius mea natum fonte leuauit,
Hæc mea commater fieri mea non valet vxor.
Si qua mea natum non ex me fonte leuauit,
Hanc post fata mea non inde vetabor habere.*

Nunc videndum est de paternitate, quæ attenditur inter susipientem & susceptum, nunquam enim potest esse Matrimonium inter tales. Similiter nec Laicus, nec clericus in minoribus ordinibus constitutus potest Matrimonium contrahere cum illa, quam suis manibus baptizauit. De fraternitate spirituali sciendum est, quod omnes filij duorum compatrum siue ante compaternitatem geniti sint, siue postea, possunt legitimè matrimonialiter copulari; excepta illa persona, qua mediante compaternitas est contracta. Naniq̃ ista persona nunquam potest copulari alicui filiorum patris sui spiritualis.

Queritur autem si sacerdotis filius vel alterius viri qui baptizauit puellam possit contrahere cum ea quam baptizauit pater eius? Respondeo nequaquam, immo etiam si contractum fuerit Matrimonium separandum est.

De tribus etiam speciebus cognationis spiritualis dantur tres regulæ: Prima est, quod vir & mulier spirituali proximitate sibi coniuncti non possunt inter se contrahere. Secunda est, quod Compater vel Commater cum filijs Compatri vel Commatri possunt contrahere, excepta illa persona propter quam contracta est spiritualis proximitas. Tertia est hæc, Filij, vel Filia Compatri, vel Commatri possunt inter se contrahere, exceptis personis illis propter quas contracta est spiritualis proximitas. Per tria vero sacramenta tantum, cognatio spiritualis contrahitur scilicet per Catechismum, Baptismum, & Confirmationem. Illa tamen quæ contrahitur per Catechismum adeo exilis est, & inualida, quod vix impedit Matrimonium contrahendum; nunquam autem dirimit contractum.

De cognatione legali.

CAP. LXXX.

Cognatio legalis est quadam proximitas ex adoptione proueniens.

Adoptio est extraneæ personæ in filium, vel nepotem, vel deinceps legitima assumptio.

Species eius sunt duæ: Vna dicitur arrogatio, alia simplex adoptio. Arrogatur ille, qui sui iuris est, id est qui non habet Patrem, vel si habet, emancipatus est, & transit in potestatem arrogantis, & ista fieri debet auctoritate Principis. Adoptatur ille qui est in potestate sui Patris, & ideo non transit in potestatem adoptantis, & hoc fit imperio Magistratus. Adoptare potest Paterfamilias, qui sui iuris est, & qui generare potest, nam qui generare non potest, vt Spado vel Frigidus, non potest adoptare. nec ille qui minor est 20. annis nisi iusta causa interueniente. Mulier vero adoptare non potest, nisi ex rescripto Principis in solatium Filiorum amissorum ei concedatur. Potest adoptari quilibet tam masculus quam femina, dummodo sint minoris ætatis Patre adoptiuo, ita quod Filius eius naturalis esse possit.

Effectus adoptionis est, vt ille qui adoptatur per omnia quasi Filius habeatur, ita etiam vt ab intestato succedat. Item arrogatus, & eius Filij, vel Nepotes si quos in potestate habet transeunt in potestatem arrogantis, quod non est in eo qui adoptatur. Item arrogator tenetur relinquere Filio arrogato quartam partem omnium bonorum, quæ habet, siue in testamento, siue eum velit emancipare: sed adoptator Filio adoptiuo nihil tenetur relinquere nisi velit.

Species autem adoptionis sunt tres: Prima quasi descendendum attenditur inter me adoptatorem Patrem, & Filiam meam vel Neptem adoptatam. Secunda

Cognatio legalis.

Quid adoptio.

Quis adoptare potest.

Effectus adoptionis.

Species adoptionis tres.

quasi

quasi ex latere venientium inter Filium meum naturalem, & Filiam meam adoptatam. Tertia scilicet legalis affinitas inter me, & uxorem filij mei adoptiui; similiter inter filium meum adoptiuium & uxorem meam. Cognatio legalis in secunda specie impedit Matrimonium, quamdiu sunt in eiusdem Patris potestate tantum: in prima vero & tertia omni tempore impedit indistincte.

De impedimento criminis.

C A P. LXXXI.

Incestus impedit matrimonium, & multa alia crimina.

Tria solum crimina contractum matrimonium dirimunt.

CRimina multa sunt quæ impediunt Matrimonium contrahendum propter eorum enormitatem sicut est incestus. Item qui uxorem suam interfecit, aliam accipere non debet. Item ille, qui rapuit sponsam alterius. Item qui insidiando Matrimonio proprium Filium de sacro fonte leuauerit, ut possit priuare coniugem carnali debito, & copia sui. Item ille qui interfecit presbyterum. Item solemniter pœnitens: generaliter tamen si huiusmodi adolescentes sunt & timeretur de incontinentia eorum, Ecclesia eis concedere debet licentiam nubendi. Et quamuis multa sint crimina, quæ impediunt Matrimonium contrahendum, nulla tamē sunt, quæ contractum dirimant nisi tria: Primum est quod si aliquis adulteratur cum aliqua coniugata, & ipse, vel ipsa machinatus fuerit in mortem viri ipsius adulteræ, vel in mortem uxoris ipsius adulteri, cum effectu ut simul contrahant, postea contrahere non debent, etsi contraxerint, separandi sunt. Secundus casus si præstat fidem adulteræ quod ducet eam post mortem legitimi eius mariti, vel uxoris eius adulteri. Tertius est quando præsentialiter eam ducit, & cum ea contrahit, quod plus est quam fidem dare de ducendo: itaque debent separari; quod intelligendum est cum ambo sciebant impedimentum, quando sic contraxerunt; si enim alter ignoret, tunc credens illum cum quo contraxit esse solum, posset cum isto esse post mortem legitimi, & hoc propter bonam fidem, quam habuit: determinatum est autem iure nouo, quod siue ante fidem datam, vel Matrimonium de facto contractum, siue postea legitima tamen superstite, cognouerit eam, debet omnino separari. Illis ergo qui peccant contra bonum Matrimonij & non contra essentiam potest infligi pœna ne contrahant; si tamen contrahunt, contractum est. Illi vero qui peccant contra essentiam Matrimonij in eodem debent puniri: unde & iste qui sua viuentē, cum alia contrahit, mortua prima, cogitur remanere cum secunda, si ipsa velit; tunc enim primus consensus habet effectum: Si vero ipsa non vult, non est Matrimonium.

De dispari cultu.

C A P. LXXXII.

DE dispari cultu distingue, quod aut fidelis contrahit cum infideli, Iudæo scilicet, Pagano, vel Hæretico: aut infideles inter se; aut fideles, & postea labitur alter eorum in hæresim. In primo casu nullum est matrimonium. Sponsalia tamen potest fidelis cum infideli contrahere sub conditione ut infidelis conuertatur ad fidem. In secundo casu scilicet cum coniuges sint infideles, verum est matrimonium: sed si alter conuertatur ad fidem, alter vero remaneat in Iudaismo, vel in gentilitatis errore, si infidelis non vult cohabitare fideli; vel si vult cohabitare, non tamen sine iniuria, & blasphemia nominis Christi, vel ut eum pertrahat ad infidelitatem, vel ad aliud mortale peccatum; tunc in istis tribus casibus contumelia creatoris soluit ius matrimonij circa fidelem, & ideo potest contrahere cum alia. Si vero infidelis vult cohabitare fideli sine aliquo prædictorum, fidelis si vult ei cohabitare, benefacit; quia hoc monet Apostolus ad Corinthios. Si autem non vult non est

compellendus, tamen illa viuentē non poterit contrahere, quamdiu durat Matrimonium.

Quid si Iudæi vel Pagani contraxerunt cum consanguineis, secundum ritus suos, nunquid post conuersionem remanebunt taliter copulati? Dicas quod sic, nisi contraxerint in gradibus diuina lege prohibitis: Quod si infidelis plures habens simul uxores conuertitur, prima tantum est vxor eius: & ideo illam solum potest retinere. Quod autem dicit Apostolus, quod si quis frater, id est fidelis, habet uxorem in coniugio infidelem, & hæc consentit habitare cum illo, non dimittat illam; non est præceptum, sed consilium secundum glossam: posset enim eam licite dimittere propter fornicationem spiritualē, sed Apostolus cōsulit non dimittere propter duos scilicet ut per virū fidelem mulier infidelis lucrifera; & ne gentiles propter separationem coniugij doctrinam Christi abhorrent. Quod autem dicitur hic, & hæc consentit habitare cum illo, intellige cum suppletionē; id est sine iniuria & blasphemia Christi, nec ut eum trahat ad infidelitatem, vel mortale peccatum; in tali enim casu debet eam dimittere, & potest etiam contrahere cum alia; quia ut dicit Ambrosius, non debetur reuerentia coniugij ei qui abhorret auctorem coniugij. Contumelia, inquit, creatoris soluit ius matrimonij circa eam, quæ relinquitur, ut non possit accusari, si alij copuletur. Infidelis autem discedens, & in Deum, & in Matrimonium peccat. Itaque non est fides coniugij seruanda ei, qui ideo recessit, ne audiret nomen Christi. Si vero ambo crediderint per cognitionem Dei confirmatur coniugium. In tertio casu scilicet quando fideles contrahunt inter se & postea alter labitur in hæresim, vel etiam in infidelitatis errorem, non potest contrahere, qui relinquitur, non curando, an interuenerit carnalis copula, an non, quia Matrimonium fidelium est ratum, & ideo nullo casu superueniente potest dissolui.

De metu vel coactione.

C A P. LXXXIII.

VBi verò metus vel coactio intercedit, non potest consensus locum habere, & per consequens nec Matrimonium. Vis est maioris rei impetus qui repellit non potest. Metus est instantis vel futuri periculi mentis trepidatio.

Coactio seu vis alia leuis, alia violenta: Leuis non excludit consensum matrimoniale: sed violenta scilicet cum quis capitur, vel trahitur inuitus, ducitur, vel ligatur. Item metus alius cadit in constantem virum, alius non, ille qui cadit in constantem virum excusatur, & excludit consensum Matrimonij, ut metus mortis & corporis cruciatus. Item metus stupri & seruitutis. Istos quatuor metus duobus versibus comprehendas.

Excusare metus hos posse puta, quia nescis.

Stupri, siue status, verberis, atque necis.

Item nota quod talis metus caderet in vnum, qui non diceretur cadere in alium, quia non est verisimile hominem claræ dignitatis in vrbe timuisse, vel quod rex parui militis metum timeat. Item si apertissimas probationes habeat repellitur præsumptio, quæ contra eum est, & sic iudex secundum diuersitatem personarum & locorum iudicabit qualis sit metus; & iudicabit Matrimonium aliquod vel nullum. Item mulier quæ stetit per annum & dimidium cum marito, vel consensit in carnalem copulam, non debet postea audiri, si allegat metum, vel violentiam.

Clerici in quatuor minoribus ordinibus constituti, nisi sint in aliqua religione, quæ continentiam profiteatur licite possunt contrahere, si vero in sacris ordinibus, non possunt, & si contraxerint, separabuntur.

1. Cor. 7.

1. Cor. 7.

Contumelia creatoris soluit ius matrimonij.

Quid vis. Quid metus.

Metus cadens in constantem virum.

Clerici in quatuor minoribus constituti possunt contrahere matrimonium.

De ligatione, & publica honestate.

CAP. LXXXIV.

NVnquam verò alligatus vxori potest, vel potuit aliam ducere, nisi cui diuina reuelatione, & instinctu Spiritus sancti reuelatum fuerit, sicut Patriarchis. Tamen si vxor credit virum mortuum, & contrahit cum alio, dic quod quamdiu ita credit, nec ille reuertitur; excusatur ab adulterio, & fornicatione, propter ignorantiam facti. Et filij (si quos ex secundo concepit) iudicantur legitimi, sed statim cum reuertitur primus, debet recedere à secundo, & redire ad primum. Quod si non reuertitur, credit tamen eum viuere, non exigit debitum à Marito, quem accepit, sed ei exigenti, redat.

Sed pone, quod vir iuit in exercitum contra Saracenos, vel in regionem longinquam, & non reuertitur, ac nescitur utrum sit mortuus vel viuus, quid faciet vxor? Dic quod quantumcumque iuuenula sit, contrahere non potest donec sit certa de morte mariti.

Sed qualiter certificabitur? Respondeo per iuramentum illius sub quo militauit, vel etiam sociorum, qui mortem eius bene nouerunt.

1. Cor. 7.

Cum autem dicit Apostolus *mortuo viro, liberata sit à lege viri*, videtur quod vxor Lazari non tenebatur ei, quando fuit resuscitatus. Sed contra ad Hebræos II. *Acceperunt mulieres de resurrectione mortuos suos*. Respondeo non tenebantur, quia in morte solum fuit vinculum Matrimonij. Quod autem dicitur *acceperunt &c.* Hoc factum est de honestate, non de necessitate, & oportebat interuenire nouum consensum, & sic nouum erat Matrimonium. Sec secundum hoc videtur, quod si aliquis religiosus, qui fecit professionem vsque ad mortem, suscitaretur; à professione solueretur: & posset manere in sæculo contra donum gratiæ quod debet prouocare in melius. Respondeo non est simile, quia vinculum Matrimonij est ad homines, sed vinculum professionis, ad Deum: est enim spiritus creati ad increatum, & quia extrema indissolubilia sunt, ideo & vinculum indissolubile, vnde tenetur ad istud Religiosus quamdiu potest. Publicæ honestatis iustitia contrahitur ex desponsatione, puta si aliquis desponsauit puellam septem annorum, vel vltra; & licet eam non cognoscat, tamen nullus de consanguinitate eius poterit eam habere in vxorem, nec ipsa aliquam eius consanguineam.

De affinitate.

CAP. LXXXV.

Quid affinitas.

Affinitas est proximitas personarum, ex carnali copula veniens omni carens parentela. Ex copula carnali ideo dixi, quoniam tam per fornicariam copulam, quam per legitimam, contrahitur affinitas. Ex persona igitur addita consanguinitati per carnis copulam contrahitur, quia omnes mariti consanguinearum mearum sunt mihi affines in illis gradibus, in quibus vxores eorum attinent mihi. Nam si qua mihi est in secundo gradu consanguinitatis, maritus eius est in primo gradu affinitatis; sic & in secundo gradu, & sic de cæteris; quoniam gradus computantur inter affines respectu consanguinitatis tantum. Et quod dictum est de maritis consanguinearum mearum, idem per omnia intelligas de vxoribus consanguineorum; quia ego similiter sum affinis eis in eisdem gradibus. Item omnes consanguinei vxoris meæ sunt mihi affines in eisdem gradibus, in quibus sunt consanguinei vxoris: & omnes mei consanguinei simili modo sunt affines vxoris meæ in eisdem gradibus in quibus sunt mihi consanguinei. Habebat autem olim prohibitionem vsque ad septimum gradum, hodie vero vsque ad quartum gradum inclusiue sicut ipsa consanguinitas.

Nota quod si persona, quæ tibi est affinis per appositionem generat filium de consanguineo tuo, filius ille est tibi consanguineus, & non affinis. Si vero de extraneo nihil tibi attinebit. Per appositionem tibi ideo dixi, quoniam si tibi est aliquis affinis per appositionem, id est quod tu appositus sis consanguinitati eius, si generat filium, ille erit tibi affinis, sicut parens suus, sed in alio gradu. Item nota, quod licet moriatur consanguineus, quo mediante contrahitur affinitas, persona quæ superuiuit remanet affinis. Item contrahitur affinitas, vt dictum est, non solum per matrimonium, sed etiam per fornicarium coitum, dum tamen ordine naturæ; secus autem si extra ordinem, hoc est extra, vel circa vas debitum aliquis polluerit aliquam, quia talis pollutio, nec facit sanguinis commixtionem, nec carnis unitatem, per quam contrahitur affinitas. Idem credo si inuasit claustrum pudoris, non tamen peruenit ad consummationem operis.

De impotentia coeundi.

CAP. LXXXVI.

Inter impedimenta matrimonij *impossibilitas coeundi* maximum obtinet locum; quoniam ex sui natura potius quam ex constitutione Ecclesiæ impedit matrimonium; & est vitium animi, vel corporis, vel vtriusque; quo quis impeditur alij carnaliter commisceri. Species eius sunt plures. Nam alia est naturalis impotentia, vt frigiditas in viro, & arctatio in muliere, defectus ætatis in puero; alia accidentalis vt castratio, maleficium. Item naturalis, alia temporalis, alia perpetua. Temporalis, quæ est in puero impedit, quia quamdiu inest ei non potest contrahere. Perpetua vero est quæ est in frigido, quæ impedit contrahendum & dirimit iam contractum.

De coarctatione mulieris dic: quod licet sit à natura, si tamen potest ei subueniri beneficio medicinæ, vel per assiduum vsum cum homine conuenientis staturæ, non impedit matrimonium; aliter autem & impedit, & dirimit. De accidentali dicendum, quod castrati qui inepti sunt ad reddendum debitum, contrahere non possunt, sicut nec pueri; & si contraxerint diuidendi sunt.

Maleficium, si sit temporale, nullum præstat impedimentum matrimonio; si vero perpetuum impedit & dirimit. Frigidus quidem nullam potest cognoscere, nec mouetur ad voluntatem coeundi, sed maleficiatus potest alias cognoscere præter illā, cū qua maleficiatus est. Et ideo cum celebratur diuortium ratione frigiditatis, non datur licentia viro, quod ducat aliam; & si duxerit, separatur secundum matrimonium, & restituitur primum, quoniam apparet deceptam fuisse Ecclesiam. Idem est si separatur propter arctationem mulieris, & ipsa nubit alij. Si vero propter maleficium separantur, vtrique datur licentia nubendi. Si autem mulier proclamat, & dicit quod vir eam cognoscere non potest, & vir dicit quod sic, & iuramento firmauerit, quod eam cognouerit, standum est iuramento viri, quia caput est mulieris, nisi mulier ostendat se virginem per aspectum corporis. Porro deficientibus probationibus etsi ambo coniuges profiterentur contra matrimonium non esset propter hoc ab Ecclesia separandum, tum quia nonnulli inter se contra matrimonium vellent colludere si suæ confessioni crederent esse standum; tum propter fauorem matrimonij.

*De his quæ Matrimonium impediunt, sed contractum
non dirimunt.*

CAP. LXXXVII.

OMnia vero impedimenta superius numerata antequam matrimonium contrahatur interuenientia, seruatis distinctionibus super quolibet impedimento pertractis, impediunt Matrimonium contrahendum, & dirimunt iam contractum. Sed si postea consequantur non impediunt nec dirimunt. Cætera vero impediunt contrahendum, sed non dirimunt iam contractum: quæ sunt tempus feriarum, & interdictum Ecclesiæ. In tempore quidem feriarum contrahi possunt sponsalia, & etiam Matrimonium solo consensu: sed transactio vxoris, nuptiarum solemnitas, & carnalis copula prohibentur. Tempus illud taxatum est ab aduentu Domini vsque ad octauas Epiphaniæ: & à 70. vsque ad octauas paschæ, & tribus septimanis ante festum beati Ioannis Baptistæ. De quibus determinatum est hodie quod incipiunt tribus diebus ante Ascensionem, & protenduntur vsque ad octauam Pentecostes.

Sequitur de interdicto Ecclesiæ scilicet quando aliquis prohibetur contrahere cum aliqua, quia forte dicitur eius consanguinea, vel affinis, vel sponsa alterius, vel propter aliud. Illi quorum Matrimonium interdictum, non debent contrahere, sed si contrahunt, nisi aliud impedimentum perpetuum impediatur, possunt simul permanere, & non sunt separandi, nisi ad tempus ut agant penitentiam, quia mandatum Ecclesiæ contempserunt. Sane ut diuersa circa Matrimonium pericula euitentur, statutum fuit in concilio generali, ut cum Matrimonia fuerint contrahenda, in Ecclesiis per præbyteros publice proponantur competenti termino præfinito, ut infra illum qui voluerit, & valuerit, legitimum impedimentum opponat: & ipsi præbyteri nihilominus inuestigent vtrum aliquod impedimentum obstat. Cum autem apparuerit probabilis coniectura cõtra copulam contrahendam, contractus interdicatur expresse: donec quid fieri debeat super hoc, manifestis constiterit documentis.

De diuortio.

CAP. LXXXVIII.

Nec vero coniunctio nec separatio Matrimonij facienda est, nisi aliquibus agentibus, & testificantibus. Notandum vero quod si aliquis confessus fuerit in iudicio quod actor proponit, standum est confessioni eius, nisi per confessionem illam fieret præiudicium Matrimonio: de quo agitur: vel etiam alteri Matrimonio, timetur enim colludium. Si vero interrogatus in iure negat, quod proponitur, probare debet qui proponit: & si non probat, succumbit. Item ad omnia quis restituendus est, de quibus probauit se spoliatum. Item si mulier dicat se habere virum suspectum, quod eam lædat, & verisimilem causam suspicionis ostendat, ad officium Iudicis spectat iubere cauere sibi, sufficienti cautione, quod Maritus tractabit eam in lecto, & in mensa, & in omnibus sicut vir tractare debet vxorem: & quod non lædat eam in persona, vel in rebus, nec aliquo modo dehonestabit eam, salua tamen correctione honesta maritali: & si mulier non confidit de iuramento viri, cautionem debet præstare quam magis timet scilicet pignoratitiam, vel fideiussoriam sub pena promissa. Quilibet potest accusare Matrimonium ad plenum diuortium celebrandum, qui non prohibetur. Cum autem iam vsque ad quartum gradum prohibitio coniugalis copulæ sit restricta, si quis contra prohibitionem huiusmodi præsumpserit copulari, nulla longinquitate defendatur annorum, cum diuturnitas temporis non minuatur peccatum, sed augeat.

Specul. Histor.

Maritus potest accusare & dimittere vxorem propter fornicationem & econuerso: ista causa extenditur ad fornicationis suspicionem & violentiam, verbi gratia: Si probatum est quod fuerit solus cum sola, nudus cum nuda, in eodem loco iacens, & hora secreta. Item credo quod extenditur ad crimen sodomiticum. Intelligendum est etiam idem de spirituali fornicatione, sed propter carnalem semel commissam potest vir dimittere vxorem, & vxor virum, propter spirituales vero non potest, si velit se corrigere.

Sunt tamen quidam casus in quibus adultera non potest accusari à viro. Primus, si & ipse conuincitur fornicari: Secundus si ipse prostituit eam: Tertius cum ipsa crederet virum defunctum, & nupsit alij: nam maritus rediens tenetur eam recipere non obstante tali adulterio, nec steterit scilicet cum secundo marito, postquam primus venit: Quartus, si cognita fuerit latenter ab aliquo, quem crederet esse proprium virum: Quintus est, si fuerit vi oppressa, hoc autem intelligo de vi absoluta: Sextus est, quando reconciliauit eam sibi post adulterium commissum, vel eam publice adulterantem retinet in consortio maritali: Septimus est quod si aliquis infidelis coniugem infidelem dimittat, dato sibi libello repudij, & illa nubat alij secundum ritum suum, si ipse conuertatur ad fidem, & ipse tenetur eam recipere non obstante quod ab alio sit cognita: cui se coniunxerit, nisi aliter fuerit fornicata. Effectus huius accusationis est, quod si maritus probat quod intendit, vel mulier hoc confiteatur, nisi mulier replicet contra eum aliquem de prædictis 7. casibus, absoluitur ab eius cohabitatione, & seruitute, qua sibi tenebatur: & habitum religionis ea inuita sumere potest, & in sæculo sine ea viuere potest, sed tamen continere tenetur, quamdiu illa viuunt.

De filiis legitimis & illegitimis.

CAP. LXXXIX.

Legitimus filius est, qui de legitimo Matrimonio natus est, vel de eo, quod in facie ecclesiæ legitimum reputatur: quamuis in veritate Matrimonium non fuerit, quando scilicet ambo coniuncti sunt bona fide, credentes se legitime copulatos, dummodo alter eorum tantum hoc credat. Nam si mulier alicui coniugato nubat, bona fide credens eum solum, & ex eo filios suscipiat, legitimi iudicantur, & vtrique parenti succedunt. Si quis autem clandestina, vel interdicta coniugia inire præsumpserit in gradu prohibito, etiam ignoranter: soboles de tali coniunctione susceptæ, prorsus illegitima censenda est: de parentum ignorantia nullum habitura subsidium, cum illi taliter contrahendo non expertes scientiæ, vel saltem affectatores ignorantia videantur. Pari modo proles illegitima est censenda, si ambo parentes impedimentum scientes legitimum, præter omne interdictum, etiam in conspectu Ecclesiæ contrahere præsumpserunt. Item nota quod quadruplex est status filiorum: alij sunt naturales, & legitimi, ut sunt illi qui de vxoribus procreantur: alij naturales tantum, ut filij concubinæ scilicet qui de soluto, & soluta nascuntur, quæ possit esse vxor: alij sunt legitimi tantum, ut adoptiui: alij nec legitimi, nec naturales: qui spurij dicuntur, ut isti, qui de adulterio vel incestu nati sunt.

Sequitur qualiter non legitimi legitimantur. Primus modus est per subsequens Matrimonium: nam si quis habet naturales filios de aliqua, & postea contrahit cum ipsa, filij iam nati legitimantur: sed si spurios habet ex ea, non efficiuntur legitimi. Secundus fit per specialem indulgentiam Domini Papæ: Hi duo modi, secundum canones, reperiuntur: sequuntur & alij quidam secundum leges. Vnus est, si Pater offerat filiū naturalem curiæ Imperatoris, & fiat curialis. Secundus, si Pater decedens in testamento eum nominet legitimū hæredem,

Adultera non potest accusari à viro in septem casibus.

Legitimus filius quis?

Illegitimus filius quis?

Quadruplex status filiorum.

Illegitimi quomodo legitimantur?

& ipse postea offerat principi testamentum. Tertius si nullo Filio legitimo existente, Patreque defuncto, ipse naturalis Filius seipsum offert. Quartus si Pater in publico instrumento, vel cum trium testium suscriptione scripto eum nominet *Filium*, nec adiecerit *naturalem*. Prodest autem Filios esse legitimos, quia succedunt in omnibus bonis parentum. Naturales autem filij in sexta parte hereditatis Patris succedere possunt, spurij vero, & qui ex dānato coitu sunt, omni prorsus beneficio excluduntur.

Hæc de sacramentis veteris ac nouæ legis propter illam Iacobi sententiam, *qua legalia reuocata sunt*, breuiter huic historiæ interseruimus, nunc ad ipsam historiam redeamus.

*De epistola Apostolorum & chronica annorum Petri,
& Pauli.*

CAP. XC.

Comestor cap. 79. Placuit igitur consilium Iacobi Apostolis, & senioribus, & communi consensu elegerunt viros, per quos mitterent epistolam cum Paulo, & Barnaba: Iudam scilicet & Silam. Cumque descendissent Antiochiam, congregata multitudo tradiderunt eis epistolam, & audita consolatione de iugo legis non imponendo sibi, gauisi sunt fratres de gentibus. Non est autem hic prætereundum quod de præfato ascensu suo in Hierusalem pro dirimenda lite prætexata, scribit Apostolus ad Galatas in hunc modum. *Deinde post annos 14. scilicet à conuersione mea, ascendi Hierosolimam cum Barnaba, assumpto & Tiro, & contuli cum eis, scilicet Apostolis, euangelium, quod prædico in gentibus.* Ex quo annorum numero colligitur, quia eodem anno quo Paulus ascendit Hierosolimam scilicet 14. à conuersione sua, Petrus ascendit Romam, & eodem anno sedit in cathedra Episcopali, in qua sedit 25. annis; 14. vero & 25. 39. reddunt. Vicesimo autem quinto anno à promotione beati Petri in sedem Romanam scilicet ultimo anno Neronis passi sunt Petrus & Paulus: & sic 39. à conuersione Pauli. Vnde colligitur Paulum ad fidem conuersum eodem anno quo passus est Dominus, cum constet Petrum & Paulum 39. anno à passione Domini qui fuit ultimus Neronis, passos esse martyrium: si autem quandoque legatur Paulus conuersus ad fidem secundo anno à passione Domini: intelligendum est de secundo emergenti non tamen eodem vsuali, sicut alibi determinatum est. Quartodecimo ergo anno à passione Domini scilicet quarto anno Claudij ascendit Petrus Romam, & sedit in cathedra Episcopali 10. annis sub Claudio, qui regnauit 14. annis, & Nero post eum totidem annis. Primo quidem sedit Antiochiæ 7. annis in sede Episcopali, quod necessario de 7. illorum 14. oportet intelligi, qui à passione Domini fluxerunt vsque ad eius promotionem in sedem Romanam. Post septem autem annos quibus sedit in sede Antiochena consilio Domini de Hierosolyma ascendit Romam, sed in ascensu transiit per Antiochiam, ut confirmaret subditos suos in fide & ut haberetur in chronicis substituit * Euodium in sede Antiochena.

De hoc quod Paulus Petrum corripuit.

CAP. XCI.

IN transitu per Antiochiam redargutus est à Paulo Petrus: quia comedens cum quibusdam fratribus de Iudæa, timens eos molestare, discernebat cibos, & ita gentes cogebat exemplo suo Iudaizare.

Author. In hac autem reprehensione (secundum glossam Augustini) commendatur firmitas, & charitas, & humilitas Petri: qui cum primus Pastor Ecclesiæ à Domino institutus sit, talem obiurgationem à poste-

riore pastore scilicet Paulo pro salute gregis libenter sustinuit: & in hoc exemplum posteris præbuit. Laus itaque iustæ libertatis in Paulo, & sanctæ humilitatis in Petro enituit.

De hac autem reprehensione dissentiunt Augustinus & Hieronymus: sicut & de legalium post Christum obseruatione: Hieronymus enim dicit legalia post resurrectionem Christi, non debuisse ab aliquo obseruari, sed Petrum inuitum hoc fecisse, ne Iudæos amitteret: nec in hoc dicit eum peccasse, quia bona intentione hoc agebat: licet illi peccarent: qui quasi eius exemplo Iudaizabant: nec veram fuisse reprehensionem illam, sed simulatoriam, & dispensatoriam scilicet ut per hoc scirent gentes, non esse Iudaizandum: videntes tantum Apostolum in hoc reprehendi. Augustinus autem dicit Petrum seruasse legalia illa, non dispensatorie sed vere & libere, quia tam sibi, quam aliis conuersis ex Iudæis licebat ea tunc seruare, ita tamen ut spem in eis non ponerent. Distinguit enim triplicem statum legalium: Vnum in quo fuerunt quasi viua scilicet ante passionem Domini: tunc enim omnes Iudæi tenebantur ea seruare ex præcepto. Secundum in quo fuerunt quasi mortua, sed nondum sepulta scilicet à passione Domini, ex quo dictum est à Domino. *Consummatum est* vsque ad fidei manifestam reuelationem: hoc enim tempore permissum erat ea obseruare Iudæis, quia Mater mortua, erat cum honore ad tumulum reducenda, & sepelienda: non tamen erant sub præcepto: nec iam aliqua veritas futura subesse credebatur quia iam erat exhibitā. Tertium in quo fuerunt mortua, & sepulta scilicet post fidem reuelatam: ex tunc enim neque præcepta sunt, neque permissa, sed omnino prohibita, ne cineres matris sepultæ de tumulo eruantur, quod esset fædum & horribile. Quod ergo Petrus habuit discretionem in cibis, nō fecit dispensatiue secundum Augustinum, quia hoc licebat ei simpliciter tunc, & etiam omnibus Iudæis conuersis. Similiter illa reprehensio Petri secundum Augustinum non fuit dispensatoria, sed vera. Peccabat enim Petrus, incaute vitando minus scandalum & dimittendo maius: & dicitur quod peccauit venialiter scilicet ex ignorantia, quia simplici intentione hoc agebat. Videtur autem Aug. verius sentire quam Hieronymus ad minus de hac reprehensione scilicet quod fuerit vera: non simulatoria, nec dispensatoria: hoc enim dicit textus aperte, *quod reprehensibilis erat*, & quod non ambulabat ad veritatem euangelij: nec credendum est hic aliquo modo Apostolum mentitum fuisse: maxime cum in doctrina religionis secundum Augustinum nullo modo mentiedum sit

De euangelio Petri quod Marcus conscripsit.

CAP. XCII.

Eusebius in historia ecclesiastica lib. 2. cap. 5. Igitur cum Romanæ vrbi clarum verbi Dei lumē fuisset exortum, Simonis Magi tenebræ cū suo auctore restinctæ sunt. Sermo autem veritatis & lucis, quæ per Petrum prædicabatur, vniuersorum mentes placido illustrauit auditu, ita ut quotidie audientibus eum, nulla vnquam satietas fieret. Vnde nec auditio eius sola suffecit, sed Marcum discipulum eius omnibus precibus exorauerunt, ut ea quæ ille verbo prædicabat, ad perpetuam eorum commotionem habendam scripturæ traderet, quo domi forisque in huiusmodi verbi meditationibus permanerent. Nec prius ab obsecrando desistunt, quam quæ orauerant, impetrarent. Et hæc fuit causa scribendi, quod secundum Marcum dicitur euangelij. Petrus vero, ut per Spiritum sanctum religioso se spoliatum comperit furto, delectatus, fidem eorū per hoc deuotionemque considerans, factumque confirmauit, & in perpetuum legendam scripturam Ecclesiis tradidit.

Hieronymus in lib. de illustribus viris. Assumpto itaque Marcus euangelio, quod ipse cōfecerat, perrexit ad Aegyptū, & primus Alexandriæ Christū annuncians, cōstituit

Ecclesiā

Triplex statum legalium.

Ioan. 19.

Gal. 2.

Gal. 2.

Marcus euangel. suum Roma scripsit euangelium.

Act. 15.

Comestor cap. 81.

Galat. 2.

** Baroni in annotationibus super Martyrolog. ait eodem Christi martyres & Apostolos subiisse martyriū anno à Christo Domino secundo annū veriorē supputationē 69.*

** Vide notiones Baroni super Martyrolog. 6. Maij.*

Firmitas, charitas, & humilitas Petri.

Ecclesiam tantæ doctrinæ, & vitæ continentia, vt omnes sectatores Christi ad exemplum sui cogeret. Denique Philo disertissimus Iudæorum videns Alexandriæ, primam ecclesiam adhuc Iudaizantem, quasi in laudem gentis suæ librum super eorum conuersatione scripsit: & quomodo Lucas narrat Hierosolymæ credentes omnia habuisse communia: sic ille quod Alexandriæ sub Marco fieri doctore cernebat, memoriæ tradidit.

De Romanis Pontificibus à Petro vsque ad Siluestrum.

CAP. XCIII.

Numerus
Pontificum.
Beatus Pe-
trus.

EX chronicis Romanorum Pontificum. Petrus igitur Apostolus filius Ioannis de Bethsaida Galileæ, post passionem Domini ante episcopatū sedit Ecclesiæ princeps annis quatuor: postea tenuit episcopatum Antiochiæ, septem annis. Deinde venit Romā, ibique 25. annis Pontificatū tenuit, & Papa esse cæpit, anno Domini 45. Sedit autem imperante Tiberio, post Caio Caligula, post Claudio, post Nerone, sub quo Martyrium passus est.

Linus.

Linus cæpit anno Domini 70: sedit annis 12. imperante Galba, post Vespasiano, post Tito.

Cletus.

Cletus cæpit anno Domini 82. sedit annis 12. imperante Domitiano.

Clemens.

Clemens cæpit anno Domini 94. sedit annis 9. imperante Domitiano, post Nerua.

Anacletus.

Anacletus cæpit anno Domini 103. sedit annis nouem imperante Traiano. De isto tacet Eusebius in chronicis, & dicit quod Anacletus ipse est Cletus: sed Damasus Papa in chronica Romanorum Pontificū, quam scribit Hieronymo, ponit eos pro duobus, & dicit quod Cletus fuit natione Romanus, Anacletus autem Græcus. Non solum autem in hoc, sed etiam in aliis pluribus chronica Eusebij ab aliorum chronicis videtur dissonare.

Euaristus sedit annis nouem.

Alexander annis 10.

Xixtus 10.

Telesforus 11.

Hyginus 4.

Pius 11.

Anicetus 11.

Sother 9.

Eleutherius 15.

Victor 10.

Zephyrinus 8.

Calixtus 6.

Vrbanus 4.

Pontianus 6.

Anterus mense vno.

Fabianus 14.

Cornelius. 2.

Lucius 3.

Stephanus 7.

Xistus 2.

Dionysius 6.

Felix 3.

Eutychianus 1.

Caius 11.

Marcellinus 8. Quo Martyrium passo inter persecutiones Diocletiani & Maximiniani vacauit Pontificatus annis septem.

Postea sedit Marcellus annis quinque.

Eusebius septem.

Miltiades 4.

Syluester 23. Hic Constantinum Imperatorem baptizauit, qui & pacem Ecclesiæ reddidit, nam antea vigente persecutione pene omnes Pontifices qui in sede Romana præfuerunt martyrium subierunt.

Catalogus cæterorum vsque ad Innocentium quartum.

CAP. XCIV.

Post beatum Siluestrum sedit Marcus annis duobus.

Iulius 5.

Liberius 6.

Felix 1.

Damasus 18.

Siricius 15.

Anastasius 3.

Innocentius 12.

Zosimus 1.

Bonifacius, tribus.

Cælestinus 8.

Sixtus nouem.

Leo 21.

Hilarius 6.

Simplicius 15.

Felix 8.

Gelasius 4.

Anastasius vno.

Symmachus 16.

Hormisda 18.

Ioannes duobus.

Felix 4.

Bonifacius 2.

Ioannes 2.

Agapitus mensibus 11.

Siluerius mensibus quinque.

Vigilius annis 7.

Pelagius quatuor.

Benedictus quatuor.

Pelagius decem.

Gregorius diaconus 13.

Sabinianus vno.

Bonifacius mensibus octo.

Bonifacius annis sex.

Deusdedit 3.

Bonifacius sex.

Honorius 12.

Seuerinus 2.

Bonifacius 5.

Ioannes vno.

Theodorus 6.

Martinus sex.

Eugenius tribus.

Vitalianus 12.

Adeodatus quatuor.

Donus 1.

Agatus duobus.

Leo, mensibus 10.

Benedictus mensibus decem.

Ioannes vno anno.

Conon mensibus 11.

Sergius annis 13.

Ioannes tribus.

Ioannes duobus.

Sisinius diebus 25.

Constantinus annis septem.

Gregorius 15.

Gregorius decem.

Zacharias decem.

Stephanus quinque.

Paulus quinque.

Stephanus quatuor.

Adrianus 23.

Leo 20.

Stephanus sex.

Paschalis septem.

Eugenius tribus.

Leo octo.

Benedictus annis duobus.
 Nicolaus 9.
 Adrianus quatuor.
 Ioannes 10.
 Martinus vno.
 Adrianus vno.
 Stephanus 14.
 Formosus 4.
 Bonifacius 12.
 Stephanus vno.
 Romanus mensibus 4.
 Theodorus 20. diebus.
 Ioannes annis duobus.
 Benedictus 4.
 Leo mense vno.
 Christophorus mensibus 6.
 Sergius annis 7.
 Anastasius duobus.
 Lando mensibus 4.
 Ioannes annis 14.
 Leo mensibus sex.
 Stephanus annis 2.
 Ioannes 4.
 Leo 3.
 Stephanus 3.
 Martinus 3.
 Agapytus nouem.
 Ioannes 8.
 Benedictus 2.
 Leo vno.
 Donus id est Bonifacius mense vno.
 Benedictus annis 8.
 Ioannes mensibus 8.
 Ioannes mensibus 4.
 Ioannes mensibus 10.
 Gregorius anno 1.
 Ioannes mensibus 10.
 Siluester annis 4.
 Ioannes qui vocatur Sigo mensibus quinque.
 Ioannes qui vocatur Fanassius annis 1.
 Sergius annis 3.
 Benedictus Frater Alberici Maioris annis 11.
 Ioannes frater eius nouem annis.
 Benedictus qui vocatur Theophilactus 13.
 Siluester Sauiensis episcopus diebus 55.
 Gregorius, qui vocatur Ioannes Gratianus annis
 obus.
 Clemens qui vocatur Sugerius mensibus 9.
 Damasus qui vocatur Popo diebus 23.
 Leo sanctissimus qui vocatur Brupus annis 5.
 Victor duobus.
 Stephanus qui vocatur Fredericus mensibus 7.
 Benedictus Belleornensis Episcopus mensibus 9.
 Nicolaus qui vocatur Gerardus annis duobus.
 Alexander qui vocatur Anselmus annis 11.
 Gregorius qui & Hildebrandus annis 12.
 Victor qui & Desiderius Cassinensis Abbas mensi-
 bus 4.
 Urbanus secundus annis 11.
 Paschalis secundus annis 19.
 Gelasius secundus duobus.
 Calixtus secundus 5.
 Honorius secundus 5.
 Innocentius secundus, tribus.
 Cælestinus secundus mensibus 5.
 Lucius secundus mensibus 10.
 Eugenius tertius 7.
 Anastasius quartus, vno.
 Adrianus quartus 6.
 Alexander tertius 22.
 Lucius tertius 4.
 Urbanus tertius vno.
 Gregorius octauus, mensibus 2.
 Clemens tertius annis 2.
 Cælestinus tertius annis 7.

Innocentius tertius 11.

Honorius tertius 11.

Gregorius nonus, annis 14. Post hæc dissensione facta in Ecclesia Romana, vacauit sedes annis duobus : Cælestinus tertius tandem electus est senex, & infirmus, sedit diebus decem, & septem.

Author. Porro Innocentius quartus adhuc sedet in cathedra, qui iam sedet annis duobus.

Nunc ad beati Petri tempora redeamus.

De Agrippa filio Herodis Agrippæ, & dissensione Pauli & Barnabæ.

CAP. XCV.

Comestor cap. 83. Anno quo ascendit Petrus ab Antiochia Romam scilicet quarto anno Claudij : erat quidam procurator in Iudæa volens sibi per violentiam usurpare potestatem constituendi summum Pontificem. & mutandi pro arbitrio suo. Videntes Iudæi quod non possent ei resistere, miserunt nuncios Romam. Erat igitur Agrippa filius Herodis Agrippæ quem pater decedens in manu * Caij dimiserat. Iste audiens quod causa populi sui ageretur, intercessit pro eis & obtinuit, & rescripsit Claudius procuratori, vt ab huiusmodi exactione desisteret : & Iudæi significarunt ei vt mitteret eis Agrippam, & faceret eum tanquam regem, & Dominum. Ipse autem misit eum in Iudæam non tamen reddidit ei terram patris, qui totum regnum obtinuerat, sed dedit ei Galaaditidem regionem, & potestatem constituendi summum Pontificem, vel Sacerdotem, in Hierusalem pro arbitrio suo, quam negauerat procuratori. Iste fuit Agrippa in cuius regnum de Iudæa, imminente excidio in Hierusalem, ab Angelo præmoniti fideles secesserunt : sicut habemus super Matthæum.

Sed nunc prosequamur de Paulo & Barnaba, qui adhuc demorabantur in Antiochia euangelizantes. Post aliquot dies visum eis commodum reuerti per ciuitates in quibus prædicauerant verbum Dei, & visitare fratres, & confirmare eos in fide. Barnabas quidem voluit habere in comitatu suo Ioannem, qui cognominatur Marcus : Paulus autem noluit, dicens, quod in fronte aciei constitutus, nimis tepide steterat : & quia timore mortis à prædicatione destiterat, quando scilicet à Pamphilia descendens, reuersus est Hierusalem : ideoque non erat assumendus ad prædicationem, ne alios malo exemplo læderet : & facta est dissensio, ita vt discederent ab inuicem. Excusant autem eos sancti, quia non dissenserunt odio commoti, sed à Spiritu sancto ad hoc excitati, vt diuisi in pluribus locis prædicarent, & plures lucrifacerent. Barnabas autem assumpto Marco nauigauit Cyprum, & ex eo quidem quod noluit eum dimittere, perpenditur fuisse eius cognatus : leguntur autem fuisse Consobrini. Paulus autem profectus est, assumpto Sila, & perambulabat Siciliam & Syriam.

Postea venit in Derben & Lystram, vbi erat Christianus nomine Timotheus filius mulieris viduæ vel Iudææ, natus de patre gentili, cui perhibebant testimonium religiosi & omnes fideles, qui erant Lystris. Hunc constituit Paulus episcopum illorum ; sed circumcidit eum pro tollendo scandalo Iudæorum, ne scilicet scandalizarentur, quod haberent episcopum incircumcisum, non quod legalia post veritatem euangelij essent necessaria, paulatim tamen non subito Iudæis erant tollenda.

* Comestor
habet Clau-
dij sed lego
sic cum ma-
nuscrip.

AA. 15.

AA. 16.

*De prouinciis à quibus prohibiti sunt à Spiritu sancto &
de Helena regina.*

CAP. XCVI.

Postea duxit secum Paulus Timotheum, & pertransientes per ciuitates præcipiebant obseruari decreta Apostolorum & Seniorum, qui erant in Hierusalem, & Ecclesiæ confirmabantur, & multiplicabantur.

Comit^{or}
cap. 24.

Transientes autem Phrigiam, & Galatiæ regionem, volentes ire in Asiam minorem, prohibiti sunt à Spiritu sancto, qui sciebat corda hominum, quod tunc non essent credituri. Noluit ergo Spiritus sanctus sanctum dare canibus, & impios de contemptu prædicationis grauius damnari: voluit etiam has prouincias Apostolis referuari. Philippus namque & Ioannes prædicauerunt in Asia minori: Lucas in Bithinia, à qua similiter à Spiritu sancto sunt prohibiti & ita duæ causæ redduntur quare prohibiti sunt, vel ne sanctum daretur canibus, vel quia destinati erant aliis Apostolis à Spiritu sancto. Origenes etiam reddit tertiam causam: Dicit enim, quia Deus prouidens seruis alimoniam corporalem, ab huiusmodi prouinciis discipulos prohibuit propter illam, scilicet maximam famem, in qua Helena sustinuit fratres pauperes, qui erant in Hierusalem, quæ facta est quarto anno Claudij. Nec fuit hæc Helena mater Constantini sed regina Abigenorum, cuius amore captus Rex Abigenorum duxit eam in uxorem, & concepit ex ea: & cum nocte dormiret cum ea, & posuisset manum suam super vterum prægnantis, à Deo audita est vox in hunc modum: Vide ne lædatis puerum, quia magnus futurus est in mundo. Qui natus & diligenter nutritus mortuo patre, adhuc Puer factus est Rex, & commendatur in multis, quoniam audiens vnum Deum coli à Iudæis, coluit eundem, & suscepit circumcisionem, & ritus Iudæorum. Huius mater Helena veniens Hierusalem inuenit fratres fideles inedia laborantes, quoniam erat tempus famis: & emit granum vndeque quia attulerat argenti copiam ad emendum, & sustentauit eos. Quæ cum adhuc esset in Iudæa, nunciatum est ei, quod filius eius mortuus esset: & statim rediit & fecit extrahi cadaver filij de sepulchro, & portauit in Iudæam: Et fecit non longe à Hierusalem extrui duo mauſeola. In altero reposuit corpus filij, & præcepit, vt cum mortua esset in altero corpus suum reponeretur, & sic factum est, & adhuc apparent vestigia mauſeolorum: & putant multi decepti, esse mauſeolum Helenæ matris Constantini.

De transitu Pauli in Macedoniam.

CAP. XCVII.

Cum autem pertransissent Mysiam Paulus & socij eius venerunt Troadem, & ostensa est Paulo visio per noctem. Apparuit enim ei vir Macedo id est Angelus illius gentis assimilatus viro Macedoni proprietate linguæ vel formæ speciali stans & deprecans eum dicens: *Transiens in Macedoniam adiua nos*: hoc ait Angelus assumpta persona Macedonum. Vt autem visum vidimus, statim quæsiuimus (ait Lucas) illic proficisci. Hic enim primo ostendit Lucas se comitem fuisse Pauli, & forte nunc primo adhæsit ei. Nauigantes autem à Troade, recto cursu venimus Samothraciam, & sequenti die Philippos, quæ est prima ciuitas Macedonia, quæ venientibus à mari prima occurrit. Fuimus autem ibi per dies aliquot. Et exeuntibus nobis ad orationem obuiauit quædam puella habens spiritum Pythonicum, quæstuosam Dominis suis, quia multum percipiebant emolumentum ex diuinatione eius: & hæc subsecuta, clamabat dicens: *Isti homines serui sunt excelsi*

Dei, qui annunciant nobis viam salutis: & sic clamabat multis diebus, forte Spiritu sancto spiritum Pythonicum (vt per eam verum loqueretur) vrgente. Conuersus autem Paulus expulit eum de puella. Videntes autem hoc Domini eius apprehenderunt Silam & Paulum, & offerentes eos magistratibus dixerunt: *Isti conturbant ciuitatem nostram cum sint Iudæi, prædicantes quandam nouam religionem quam non licet nobis suscipere, cum simus Romani*. Iam enim decretum erat à Romanis, vt nullus de nouo Deus coleretur nisi approbante senatu: & cucurrit aduersus eos magistratus, scissiſque eorum tunicis flagellatos miserunt in carcerem. Sed per Dei prouidentiam liberati sunt, & custodem carceris cum omni domo sua conuerterunt, sicut in Actibus plenius legitur. Et exeuntes transierunt per Lydiam, & visis fratribus consolati sunt eos.

Et inde profecti venerunt Thessalonicam: ibique conuersi sunt de Iudæis & gentilibus multitudo magna. Zelantes autem Iudæi, & assumentes quosdam malos de vulgo, concitauerunt ciuitatem aduersus eos, fratres vero per noctem dimiserunt Paulum & Silam in Berœam, & multi de Berœensibus crediderunt. Audientes Iudæi, qui erant Thessalonicæ, quod à Paulo prædicaretur in Berœa venerunt illuc concitantes multitudinem, & statim fratres Paulum dimiserunt, vt iret vsque ad Athenas.

De conuersione Atheniensium.

CAP. XCVIII.

Ibi disputabant cum Paulo Epicurei, qui ponebant felicitatem hominis in sola corporis voluptate, & Stoici qui in sola animi virtute. Itaque inter se dissentientes in impugnatione Apostoli vnanimiter consentiebant, & apprehensum deduxerunt ad Areopagum id est ad vicum Maitis, in quo erat templum Martis, quoniam Athenienses singulos vicos denominauerant à Dijs, quos ibi colebant, & Arioth, dicitur Mars: Erat autem vicus excellentior Ariopagus, quoniam erat ibi curia magistratuum, & schola liberalium artium. Stans ergo Paulus in medio Ariopagi dixit: Viri Athenienses per omnia vos iudico supersticiosos. Præteriens enim & videns simulachra vestra inter cætera aram, cuius superscriptio erat hæc, *IGNOTO DEO*. Singulis enim aris superponebatur titulus indicans, cui essent dedicatæ; hunc, inquit, Deum ignotum ego annuncio vobis, hic est Deus, qui fecit mundum, & omnia quæ in eo sunt, in quo *vivimus, mouemur, & sumus*. Quomodo autem hæc ara illi Deo consecrata est, nostrum est supplere. Die enim Dominicæ passionis videtes Philosophi, qui Athenis erant, tenebras factas super vniuersam superficiem terræ, non potuerunt causam earum inuenire in naturalibus causis. Tandem ad hoc inducti sunt, vt dicerent quia *Deus Natura patitur*. Et dixerunt Athenienses; Constituamus aram illi Deo: Et dedicata est ara, & superpositus est titulus *IGNOTO DEO*. Et cum vellent offerre holocausta & victimas illi *IGNOTO DEO*, dixerunt Philosophi, Bonorum nostrorum non eget, sed facietis genuflexiones ante ipsius aram, & supplicabitis ei, quia non quærit oblationem pecorum; sed deuotionem animarum, hunc Deum ignotum annuntiabat eis Paulus, asserens eum mortuum fuisse, resurrexisse, ascendisse in cælum, in fine orbem iudicaturum. Et cum prædicaret resurrectionem mortuorum, quidam irridebant, quidam vero dicebant: Audiemus te de hoc iterum: quidam autem adhærentes ei crediderunt.

AB. 16.

AB. 16.

Lucas comes
fuit Pauli.

AB. 16.

*De conuersione sancti Dionysij, & libris
eius.*

CAP. XCIX.

*Paulus Dio-
nysij Areo-
pagita ad fi-
dem conuertit.*

INter hos etiam fuit Areopagita Dionysius. Nam dum adhuc disceptarent, forte transiit cæcus coram eis: & ait Dionysius Paulo: Si dixeris huic, in nomine Dei tui vide, & viderit: statim credam. Sed ne vtaris verbis magicis, ego tibi præscribo formam verborum hanc. *In nomine Iesu Christi nati de Virgine, crucifixi, mortui, qui resurrexit & ascendit in celum, vide.* Vt autem tolleretur omnis suspicio præcepit Paulus Dionysio, vt ipse eadem verba proferret. Quod cum fecisset, statim cæcus vidit, & Dionysius se credere confessus est. Quem postea Paulus ordinauit episcopum Corinthiorum.

Author. Hoc idem dicit Beda, sed alij verius dicunt quod Atheniensium: nam alius fuit Corinthiorum vt postea patebit. Iste ergo Dionysius ex Philosopho Christianus effectus est, & Paulum super astra secutus: audiuit & ipse de cælestibus arcana verba, silentioque proxima, quæ nobis in quatuor libris reliquit scripta. Primus liber Dionysij qui de cælesti Hierarchia inscribitur, diuiditur in trinas cælestium virtutum dispositiones. Prima itaque Hierarchia continet Cherubin: Seraphim, Thronos. Secunda Dominationes, virtutes, potestates. Vltima Principatus, Archangelos, Angelos. Secundus, qui est de Hierarchia ecclesiastica, similiter diuiditur in tres. Prima est legalis iam præterita, quæ pertinet ad Sacerdotium veteris testamenti, quod in variis & valde obscuris symbolis à Moyse carnali populo distributum est. Secunda est Ecclesia noui testamenti partim symbolis visibilium sacramentorum disposita, partim veritatis contemplatione perfecta: & est finis præteritæ, initium vero futuræ, quæ est tertia scilicet nunc inchoata ex parte in primitiis contemplationis: perficienda vero post gloriam futuræ resurrectionis, quando visibilium sacramentorum velaminibus sublatis, ipsam veritatem perspicua claritate contemplabimur. Tertius qui de diuinis nominibus vocatur diuinarum nominationum virtutes continet. Quartus inscribitur de mystica theologia.

*De ultimo aduentu Pauli in Hierusalem, &
vinculis eius.*

CAP. C.

Author. Paulus igitur Athenis moratus est tribus mensibus & postea factis ei insidiis à Iudæis scientibus quod deferret collectas, habito consilio, vt vitaret eorum insidias non recta via iuit in Hierusalem, sed circumueundo per Macedoniam, per quam venerat quibusdam fratribus recta via præcedentibus & expectantibus eum Troadæ, donec veniret ad eos. Et illuc veniens moratus est septem diebus, vltima die, scilicet die Dominica, cum profecturus esset in crastinum disputante illo, & protrahente sermonem vsque ad mediam noctem, quidam Adolescens grauatus somno qui sedebat super fenestram cænaculi, cecidit in terram, & oblatu est Paulo mortuus, & suscitatus est ab eo. Qui transiens per diuersa loca cum fratribus venit Miletum, & ibi conuocans præbyteros Ecclesiæ quæ erat Ephesi, fecit eis sermonem de cura pastoralis scriptum eis proponens in exemplum humilitatis, & patientiæ, & circa subditos adhibendæ diligentia. Inde pertransiens plura loca nauigio, deuenit Tyrum, vbi dissuadebāt ei fratres, qui ibi erant, ne ascenderet in Hierusalem, prædicentes spiritu prophetico quæ ei ibi debebant euenire, si ascenderet. Sed ipse nihilominus profectus à Tyro, transiit nauigio Ptolomaidam, urbem scilicet Palestinæ cum sociis suis, & inde Cæsaream & ibi apud Philippum Diaconum manserunt diebus aliquot: cuius scilicet Philippi quatuor filia prophetabant Paulo, quod euenturum erat in Hierusalem: & similiter quidam propheta à Iudæa superueniens no-

mine Agabus. Vnde discipuli rogabant Paulum ne iret illuc, sed ipse nolens eis consentire, ascendit cum sociis suis & Iasone hospite suo de Cæsarea in Hierusalem. Cū autem intrasset ad Iacobum, collecti sunt seniores: quibus salutaris, narrauit per singula quæ, & quanta fecerat Deus per eius ministerium. Qui cum audissent magnificabant Deum, & dixerunt Paulo: Vides frater quot millia sunt in Iudæis, qui crediderunt omnes, tamen adhuc sunt æmulatores legis, volentes pariter cum lege suscepta obseruare legalia: & audierūt de te, quod prædices abolitionem legis, vnde consulimus tibi, vt sanctifices te secundum legem, scilicet Nazæeorum cum quatuor qui habent votum super se, vt appareat sic falsa opinio, quæ increpuit de te: & statuerunt de eius consensu, vt Iudæis ad fidem conuersis non prohiberetur obseruatio legalium, ita duntaxat, vt non ponerent spem in eis.

Porro distingue quatuor synodos in primitiua Ecclesia Hierosolymis celebratas. Primam de substitutione Mathiæ loco Iudæ. Secundam de electione septem Diaconorum. Tertiam quæ statutum est conuersis ad fidem gentibus non esse imponendum onus legalium, cum ascenderunt Petrus & Paulus de Antiochia in Hierusalem. Quartam de qua hic agitur.

Postera die purificatus Paulus cum quatuor viris intrauit cum eis, & obtulit oblationem suam sicut & alij. Consummatis autem quinque diebus, Iudæi qui venerūt de Asia persequentes Paulum cōcitauerunt omnem populum contra eum, & illis quærentibus eum occidere, nunciatum est Tribuno cohortis scilicet Claudio Lysie, qui missus fuerat à Fælice præside: & iussit eum ligari duabus catenis, donec de causa cognouisset. Huius autem causæ ventilationem, & ipsius appellationem quoniam aperte satis Actuum liber prosequitur, ad præsens prætermitto, illucque lectorem remitto.

De multiplici calamitate Iudæorum.

CAP. CI.

Eusebius in historia ecclesiastica lib. 2. cap. 19. & 20. & 21. Claudio vero adhuc in imperio perdurante, in ipsa solemnitate Paschæ tanta Iudæis perturbatio & vastitas Hierosolymis accidit, ex seditione commota vt illi soli, qui in foribus templi constipatione populi necati sunt 30. millia * virorum numerabantur: & conuersus est dies festus eorum in luctum. Sed & alia quam plura Iudæis mala irrogata, etiam Iosephus per hæc verba designat: Inflammatum, inquit, seditio acerbissima à Pontificibus aduersum Sacerdotes & primos plebis Hierosolymorum, quorum singuli conquerentes sibi met perditorum iuuenum, & nouis rebus gaudentium manum, duces, semet ipsos propriæ factionis instituebant. Qui confligentes ad inuicem, primo conuiitiis laceßere, tum deinde & saxis inuicem sternere: nec quisquam erat, qui coaceret: sed agebantur omnia tanquam in vrbe non habente rectorum. Igitur Pontifices in tantam venire proteruiam, vt seruis suis ad areas missis, inuaderent decimas, quæ Sacerdotibus debebantur, & accidebat, vt nonnulli ex minoribus Sacerdotibus, quorum alimoniam vi fuerant directæ, inedia deperirent, ita seditionum violentia ius fasque confederat. Nonnunquam vero in media ciuitate occurrentes sibi trucidabant, præcipueque in diebus festis, Sicarij plebibus admixti, occultatis pugionibus oberrantes, vt quisquam designatus eis cominus incideret perimebant. Et arte nefaria cum corruisset is, quæ occulto vulnere strauerant: tunc idem ipsi percussores veluti indignari se simulabant aduersus eos qui hoc in media vrbe committerent, atque hoc modo occulta eorum facinora permanebant. Et primus omnium ab his Ionatas Pontifex interficitur: post illum quam plurimi iugulantur, ita vt iam ipsis mortibus esset grauior metus mortis, dum vnusquisque in procinctu semper positus, per momenta singula speraret interfici.

* alius Iudæorum.
Iosephus lib. 2. de bello Iudæico cap. 12.

Pontifices Sacerdotum decimas inuadebant.

Ionathas cum alijs multis interficitur.

Post

*Ægyptius
Pseudopro-
pheta 30.
ferme millia
hominum
congregat.*

Post hac interiectis quibusdam addit etiam ista : Grauius vero omni hac vastatione afflixit Iudæos Ægyptius quidam falsus propheta. Qui cum venisset ad Iudæam, homo Magus, fidem sibi prophetiæ magica arte consciuit, & continuo 30. fere millia virorum congregans, & ducens eos per desertum, peruenit cum ipsis ad montem, qui vocatur Oliueti, paratus inde irruere Hierosolymā, & in hac potestate urbem tenere, simulque Romanorum præsidia ac plebem tyrannidi suæ subiugare, fretus per omnia his quos secum eduxerat satellitibus. Sed conatus eius præuenit Felix, confestimque cum armatis obuiam pergens, secum etiam plebereliqua conspirante, congressione facta, Ægyptium quidem cum paucis in fugam vertit. Peremptis vero aliis, aliis etiam & captis, temere capta facile destruxit. *Hoc in secundo historicarum libro Iosephus refert capite duodecimo.*

*De Seneca & libris eius ac flosculis
moralibus.*

CAP. CII.

Author. Porro Claudius (vt in chronicis legitur) Anno ætatis suæ 64. in palatio moritur. De cuius scilicet morte Seneca successoris eius Neronis præceptor eleganti metro luisse reperitur.

Præter hunc autem librum, qui dicitur ludus Senecæ de morte Claudij : scripsit etiam idem Seneca libros morales peritiles.

Ad Ebucium liberalem de beneficiis libros 7.

Ad Neronem de clementia libros 2.

Ad Paulum vero de quatuor virtutibus librum vnum.

Scripsit quoque libros de moribus, & librum de remediis fortuitorum : libros quoque de immatura morte.

De causis naturalibus siue quæstionibus libros 7.

Libros quoque declamationum 5.

De sententiis diuersorum oratorum librum 1.

Tragedias quoque decem.

Epistolas autem ad Lucium Balbum plurimas, & ad Paulum Apostolum nonnullas.

Ex his igitur hæc pauca hic inferere volui.

Seneca in lib. de moribus.

Educatio & disciplina mores facit, & id sapit quisque quod didicit.

Bona itaque consuetudo excutiat, quod mala instruit.

Nihil interest, quo animo facias quod vitiosum est fecisse.

Multos vitam differentes mors incerta præuenit.

Omnis itaque dies velut vltimus ordinandus est.

Verba rebus non personis æstimanda sunt.

Oratorem te puto, si tibi ante omnes quod oportet persuaseris.

Monstro similis est auaritia senilis : quid enim stultius est, quam via deficiente, viaticum augere.

Pacem habeto cum hominibus, cum vitiis bellum.

Hoc habet omnis affectus, vt in quo ipse insanit, in idem putat omnes furere.

Nullum peccatorum tuorum conscium magis timeris, quam te ipsum : Alium enim effugere potes, te nunquam.

Vires tuas magis amici beneficiis, quam inimici iniuriis sentiant.

Alteri semper ignoscito, tibi ipsi nunquam.

Facilius est pauperi contemptum effugere, quam diuiti inuidiam.

Flores eiusdem de virtutibus.

CAP. CIII.

Idem in libro de quatuor virtutibus. Qui Prudentiā sequi desiderat, tunc recte viuit si omnia prius æstimet, si dignitatem rebus non ex opinione multorum, sed ex eorum natura constituat.

Prudentis est proprium examinare consilia, & non cito facili credulitate ad falsa prolabi.

Cogitationes vagas & velut somno similes non recipias : quibus si animum oblectaueris, cum omnia disposueris, tristis remanebis.

Parce lauda, parcius vitupera, nam similiter reprehensibilis est nimia laudatio, vt immoderata vituperatio. Illa siquidem adulatione, ista malignitate suspecta est.

Testimonium veritati non amicitiae reddas.

Tribus temporibus animus tuus dispensetur, præsentia ordina, futura prouide, præterita recordare.

Propone animo tuo & mala futura, & bona : Illa vt sustinere possis, ista vt moderari.

Prudens nunquam ocio marcet, aliquando animum remissum habet, solum nunquam : Tarda accelerat, perplexa expedit, dura mollit, aspera lenit, ardua execrat : ex paruis magna, ex apertis obscura, ex proximis remota æstimat.

Non te moueat dicentis auctoritas : nō quis, sed quid dicatur, attendas : Nec quam multis, sed quibus placeas cogites.

Ne in re altiori te ponas, in qua stanti timendum, descendenti, cadendum est.

Scito honestū & magnum esse vindictæ genus, ignoscere.

Eris magnanimus si pericula non appetas, vt temerarius : nec formides, vt timidus.

Timidum non facit animum, nisi reprehensibilis vitæ conscientia.

Ede citra cruditatem, bibe citra ebrietatem : victus tibi sit ex facili : nec ad voluptatem, sed ad cibum accede : palatum tuum fames excitet, non sapor.

Desideria tua paruo redime, quia hoc tantum curare debes, vt desinant salubriter habita.

Nec Dominum velis esse notum à domo, sed domū à Domino.

Nec paupertas tibi immunda sit, nec parsimonia sordida, nec simplicitas neglecta, nec lenitas languida.

Quod si res tibi exiguae sint, non sint tamen animo tuo angustæ.

Nec tua defleas, nec aliena mireris.

Adhuc ex eodem.

CAP. CIV.

Sermones viles magis, quam facetos ama. Reprehensibilis est risus, si est immoderatus, si pueriliter effusus, si muliebriter fractus.

Odibilem quoque facit hominem risus, aut superbus, aut clarus, aut malignus, & furtiuus, aut malis alienis euocatus.

Non sit scurrilis, sed grata vrbalitas.

Sales tui sine dente sint, ioci sine vilitate, risus sine cachinno, vox sine clamore, incessus sine tumultu, quies tibi sine desidia sit : & dum ab aliis luditur, tu aliquid sancti honestique tractaueris.

Tam tibi triste sit laudari à turpibus, quam si lauderis ob turpia.

Difficillimum cōtinentiæ opus est assentationes adulatorum repellere, quorum sermones animum quadam voluptate resoluunt.

Nullius

Nullius per assentationem amicitiam merearis, nec ad tuam promerendam per hanc aditum pandas.

Non sis arrogans, non audax: submittas te, nō proicias: gravitate servata admone libenter: reprehende patienter: non acerba, sed blanda verba timeas.

Alienorum viciōrum, ne curiosus sis explorator, nec acerbus reprehensor, nec cum exprobratione corrector: ita ut admonitionem hilaritate praevenias.

Dicenti, esto tacitus auditor: requirenti, facile responde: contententi, facile cede.

Omnes tibi pares feceris, si nec inferiores superbiendo contemnas, nec superiores recte viuendo timeas.

Cunctis esto benignus, nemini blandus, paucis familiaris, omnibus æquus.

Seuior esto iudicio, quam sermone: vita, quam vultu, nec tuæ bonæ famæ seminatot sis, nec invidus alienæ.

Quæ nosti sine arrogātia, postulanti impartiaris, quod autem nescis, sine oculatione ignorantiae postula tibi impartiri. Quid est iustitia, nisi naturæ tacita conuentio in adiutorio multorum inuenta?

Flores eiusdem de Clementia.

C A P. C V.

† Cap. 1.

Idem de Clementia libro primo. † Recte factorum verus fructus fecisse est, nec vllum precium virtutum dignū illis extra ipsas est.

Temeritas hominum, & contumacia sæpe tranquillissimis quoque pectoribus patientiam extorsit.

Nemo potest diu personam ferre fictam.

Cito in naturam suam facta recidunt, quibus veritas non superest: quæ autem ex solido nascuntur tempore in melius proficiunt.

† Cap. 2.

† Tam omnibus ignoscere crudelitas est, quam nulli: modum tenere debemus, sed quia difficile temperamentum, quicquid æquo plus futurum est in partem humaniorem præponderet.

† Cap. 3.

† Nullum ex omnibus Clemētia magis, quam Regem, aut Principem decet.

† Cap. 5.

† Magnanimi proprium est placidum esse tranquillumque, & iniurias atque offensiones despicere: muliebrem autem litigare, & morem iræ suæ gerere.

† Cap. 19.

† Iracundissimæ ac pro corporis captu pugnativissimæ sunt apes: & aculeos in vulnere relinquunt: Rex autem ipse sine aculeo est: natura ei telum detraxit, & iram eius inermem reliquit. Exemplar hoc magnis regibus ingens. Pudeat ab exiguis animalibus non trahere mores: cum tanto hominum moderatior esse debeat animus, quanto vehementius nocet.

Errat si quis existimat ibi tutum esse regem, ubi nihil tutum est à rege. Securitas securitate mutua paciscenda est. Non est opus altas ædes struere, & multiplicibus muris turribusque sepire. Saluum Regem Clementia in aperto monstrabit. Vnum est inexpugnabile munimentum: AMOR CIVIVM. Quid pulchrius est, quam vivere cunctis optantibus.

† Cap. 20.

† Rex læsus, animum in potestate habeat, & pœnam, si tuto poterit, donet: si minus, temperet: longaque sit in suis, quam in alienis exorabilior iniuriis. Nam quemadmodum magni animi non est, qui de alieno liberalis est, sed ille, qui quod alteri donat, sibi detrahit: ita Clemētem voco non in alieno dolore facilem, sed eum, qui cū suis stimulis agitetur non proflit: qui intelligit magni animi esse iniurias in summa potentia pati, nec quicquā gloriosius esse Principe impune læso.

† Cap. 22.

* gratior.

† Verecundiam peccandi facit ipsa clemētia regentis: & * gratior multa pœna videtur, quæ à miti viro constituitur.

† Cap. 24.

* fur. et. a.

† Non minus principi turpia sunt multa supplicia, quā medico multa * vulnera.

Remissius imperanti melius paretur. Natura enim contumax est animus humanus, & in contrarium, atque arduū nitens: sequiturque facilius, quam ducitur.

Ferina ista rabies est sanguine gaudere, ac vulneribus: & abiecto homine in silvestre animal transire.

Idem in secundo libro cap. 2. Malo veris offendere, quam adulando placere.

† Clementia est temperantia animi, in potestate vici-
scendi: vel lenitas superioris, ad inferiorem, in pœnis
constituendis.

† Cap. 3.
Quid clemē-
tia.

Flores ipsius de beneficiis.

C A P. C V I.

Idem de beneficiis libro 1. cap. 1. Inter plura maximaq; vitia nihil est frequentius, quam ingratitudo animi.

Non facile dixerim, utrum turpius sit inficiari, an repetere beneficium.

Multos experimur ingratos, plures facimus: quia alias graues exprobatōres exactoresque sumus, alias leues: & quos paulo post muneris pœniteat: alias queruli, & minima momenta calumniantes.

Omnem gratiam corrumpimus, nec tantum postquā beneficium dedimus, sed etiam cum damus.

Quis enim nostrum contentus fuit, aut leuiter rogari, aut semel? Quis non, dum à se peti suspicatus est, frontem abduxit, vultum auertit, occupationes simulauit, longis sermonibus, & de industria exitum non inuenientibus occasiones petendi abtulit, & variis artibus petentes elusit? In angusto vero positus, vel comprehensus, aut distulit, aut timide negauit, aut promisit: sed difficulter, sed superductis superciliis, sed malignis, & vix exeuribus verbis. An gratus esse quisquam aduersus eum potest, qui beneficiū, aut superbe adiecit, aut iratus impendit, aut fatigatus, ut molestia careret, dedit? Qui utique tarde fecit, diu noluit. Ita à natura comparatum est, ut altius iniuriæ, quam merita descendant: & illa cito defluant: has tenax memoria custodiat.

† Is perdidit beneficia, quæ se perdidisse cito credidit. At qui instat, & onerat priora sequentibus, etiā ex duro, & immemori pectore gratiam extundit.

† Cap. 3.

† Docendi sunt, qui libenter accipiunt libenter reddere, & eos quibus obligati sunt, re, animoque non tantum æquare, sed etiam vincere.

† Cap. 4.

† Beneficium est beneuola actio tribuens gaudium, capiēque tribuendo: & in id, quod facit prona, ac sponte sua parata. Itaque non quid detur, refert, sed qua mēte. Animus enim est, qui parua extollit, & sordida illustrat: & magna precio habita dehonestat.

† Cap. 6.

† Nonnunquam magis nos obligat, qui parua dedit magnifice: qui regum opes æquauit animo: qui exiguum tribuit, sed libenter: qui paupertatis suæ oblitus est, dum meam respicit: qui accipere se putauit, cum daret beneficium: qui dedit tanquam non recepturus, recepit tanquam non dedisset. Qui occasionē, qua prodesset, & occupauit, & quæsiuit. Econtra ingrata sunt, licet re, & specie magna videantur, quæ danti extorqueantur, aut excidunt. Multoque gratius venit, quod facili, quam quod plena manu datur.

† Cap. 7.

Adhuc ex eodem.

C A P. C V I I.

Idem in 2. libro cap. 1. Ingratum est beneficium, quod diu inter manus dantis hæsit. Gratissima sunt beneficia, parata, occurrentia, ubi nulla interuenit mora, nisi in accipientis verecundia. Grauiissima viris nulla res carius constat, quam quæ precibus empta est.

† Molestum verbum est, & onerosum demissoque vultu dicendum, R O G O.

† Cap. 2.

Nihil acerbius est, quam ubi cum impetrasti rogandum est.

† Æquiore animo quidam ferunt suam spem præscidi, quam trahi. Quemadmodum acerbissima crudelitas est, quæ pœnam trahit: & misericordiæ genus est cito

† Cap. 5.

occidere:

occidere : quia tormentum vltimum finem sui tecum affert, ita maioris gratiæ munus est, quo minus diu pendit. Omnis benignitas properat, & proprium est libenter facientis cito facere.

† cap. 9.

† Interdum etiam ille, qui iuuatur fallendus est, vt habeat, nec à quo acceperit sciat.

† cap. 10.

† Hæc inter duos beneficij lex est, alter statim obliuisci debet dati : alter memor esse accepti.

† cap. 11.

† Taceat, qui beneficium dedit, narret, qui accepit. Detrahenda est inanis iactatio. Res loquentur nobis tacentibus.

† cap. 14.

† Sunt nocitura quædam nobis impetrantibus, quæ non dare, sed negare beneficium est. Estimemus itaque vtilitatem potius, quam voluntatem petentium. Sæpe enim noxia quæque concupiscimus, nec vel despiciere, quam perniciofa sint licet : quia iudicium interpellat affectus. Sed cum subsedit cupiditas, cum impetus ille flagrantis animi, qui consilium fugat, cecidit : detestamur perniciosos malorum munerum auctores.

† cap. 23.

† Quidam furtiue gratias agunt, & in angulo, & ad aurem. Non est ista verecundia, sed genus inficiendi. Ingratus est qui remotis arbitris, gratias agit.

† cap. 27.

† Nanquam improbæ spei, quod datur, satis est.

† cap. 28.

† Nullum est tam plenum officium, quod non velli- care malignitas possit : nullum tam angustum, quod non bonus interpretes extendat.

Adhuc de eodem.

C A P. C V I I I.

Idem in 3. libro cap. 15. Qui dat beneficia Deum imitatur : qui repetit scelerator est.

† cap. 16.

† Pudorem tollit multitudo peccantium, & definit esse probri loco, commune maledictum. Regnum est, nolle regnare, cum possis.

Idem 4. libro cap. 1. Rerum honestarum precium in ipsis est.

† cap. 10.

† Turpissimum damni genus est inconsulta donatio : multoque grauius est beneficium male dedisse, quam non recepisse.

† cap. 28.

† Satius est malis propter bonos prodesse, quam bonis deesse propter malos.

† cap. 38.

† Non est leuitas à cognito, & damnato errore discedere, & ingenuè fatendum est : *Aliud putavi : deceptus sum.* Hæc vero superbæ stultitiæ perseuerantia est : quod semel dixi, quaecunque est, fixum ratumque sit. Non est turpe cum re mutare consilium.

† cap. 40.

† Quidam cum aliquod sibi missum est munusculum, subinde intempestiue aliud remittunt : & nihil se debere testantur : reiiciendi signum est protinus aliud inuicem mittere, & munus munere expugere. Qui nimis cito soluere cupit, inuitus debet : & qui inuitus debet, ingratus est.

Idem in 5. libro. Facilius est barbaras gentes impatientes alieni arbitrij regere, quam animum suum continere, & sibi tradere.

Idem in 6. libro cap. 3. Quæris quomodo, quæ habes, tua facies? dando. Consule rebus tuis, & earum tibi certam, & inexpugnabilem possessionem para : non solum honestiores illas facturus, sed etiam tutiores. Illud quo te diuitem putas, quamdiu possides sub sordido nomine iacet : domus est, seruus est, nummi sunt : cum autem donasti, beneficium est.

† cap. 23.

† Summæ malignitatis est, non vocare beneficium nisi, quod dantem aliquo afficit incommodo.

† cap. 29.

† Neminem tam alte secunda posuerunt, vt non illi amicus eo magis desit, quia nihil absit.

† cap. 33.

† Nescis quantum sit amicitiae precium, si non intelligis te ei multum daturum cui amicum dederis, rem seculis raram, quæ non alicubi magis deest, quam vbi creditur abundare.

Idem in 7. libro cap. 2. Voluptas fragilis est, brevis, fastidit obiecta, quo auidius est hausta, citius in contrarium recidens ; cuius subinde necesse est, vt pœniteat, aut pudeat.

Non est magni animi beneficium dare, & perdere, sed hoc est magni animi, perdere, & dare.

cap. 32.

Flosculi eius de remedijs fortuitarum.

C A P. C I X.

Idem de remedijs fortuitarum.

Stultum est timere, quod vitare non possis.

Optimum est mori cum iuuat viuere.

Malis displicere laudari est.

Dolor si exiguus, est leuis patientia ; si grauis, non leuis est gloria.

Paupertas tibi grauis est, imo tu paupertati : illa enim expedita est, hilaris, tuta ; tu opinione laboras ; non re.

Multi aliquid comitantur, & mel muscæ sequuntur, cadauera lupi, frumenta formicæ, prædam sequitur turba ista, non hominem.

Pecuniam si perdidisti, eris nunc in via expeditior, domi tutior.

Quod damnum putas, remedium est.

Desles, gemis, miserum te clamitas, quod opibus excussus es tuo vicio. Ista tibi iactura tristis est. Non tam moleste perditam ferres, si tanquam perditurus habuisses.

Intelligendum est partem esse innocentiae cæcitatem : Oculi enim sunt irritamenta vitiorum, duces scelerum.

Stultus est, qui deslet mortem mortalium : nihil hoc nouum, aut mirum est.

Nanfragium fecisti, cogita non quod perdideris, sed quod euaseris.

Quære amicum inter recta, & honesta officia, quære in laboribus : ad mensam res ista non quæritur.

Flosculi naturalium questionum.

C A P. C X.

Idem de naturalibus questionibus, lib. 1.

Facile est extinguere sitim sanam.

Inter nullos magis, quam inter Philosophos æqua debet esse libertas.

Quis non intelligit omnia consuetudine vim suam perdere.

Idem in 2.

Non ideo aliqua sunt minus natura bona, si vitio male vtentium nocent.

Si beneficia naturæ vtentium prauitate perpendimus, nihil non malo nostro accepimus : Nihil enim inuenies tam manifestæ vtilitatis, quod non in contrarium transeat culpa.

Idem in 3.

Hoc habet inter cætera iustitiæ suæ natura præcipuum, quod cum ad exitum ventum est, omnes in æquo sumus, nihil interest vtrum me lapis vnus elidat, an totus mons premat. Egregiè Vagellius in illo inclyto carmine, *si cadendum, inquit, mihi est, è caelo cecidisse velim.*

Humano animo à bonis artibus robur venit, & à consideratione naturæ. Quid est enim cur ego hominem, aut feram, aut sagittam, aut lanceam tremam? Maiora me pericula expectant, fulminibus, & magnis naturæ partibus.

Pusilla res est hominis vita, sed ingens res est contemptus vitæ. Hanc qui contempserit securus videbit

maria

maria turbari, securus aspiciet horridam faciem fulminantis cœli.

Quid ad me, quam magna sint quibus pereor? ipsum perire non magnum est. Proinde si volumus esse felices, si nec hominum, nec rerum timore versari, anima in experimento habenda est.

Fluit tempus, & magni est modicum fuisse.

Elegantem Lælius cuidam dicenti 60. annos habeo, hos inquit 60. dies quos non habes.

Mors naturæ lex est, tributum officiumque mortaliū, malorumque omnium remedium est; optauit illam quisquis timet. Mortis nomen ne formides, effice illam cogitatione multa tibi familiarem, ut si ita tulerit possis ei, & obuiam exire.

Idem in 4. libro. Quamdiu decurrunt solita, magnitudinem eorum consuetudo subducit. Ita enim à natura compositi sumus, ut nos quotidiana etiam si admiratione digna sunt transcant, & minima quoque rerum si insolite prodiderint, dulce spectaculum fiant.

Idem in 5. libro. Nulla tempestas magna perdurat, procellæ quanto plus habent virium, tanto minus temporis.

Adhuc de eodem.

CAP. CXI.

Idem in lib. 6. Contemne mortem, & omnia, quæ ad mortem ducunt, contempra sunt; siue bella, siue naufragia, siue minarum pondera. Nunquid amplius facere potest, quam ut corpus ab animo resoluant? hoc nulla diligentia euitat, nulla felicitas donat, nulla potentia euincit. O te dementem, & oblitum fragilitatis tuæ, si tunc mortem tantum times cum tonat. Viues si fulmen effugeris, repetet te gladius, petet lapis, petet bilis, non maximum ex periculis, sed speciosissimum fulmen est tecum: si sensum mortis tuæ infinita celeritas præueniat.

Iratis Dijs, propitijsque moriendum est: animus ex ipsa desperatione sumatur.

Idem in 7. libro. Quid præcipuum rebus humanis est? Erigere animum supra minas, & promissa fortunæ, quicquid acciderit sic ferre, quasi volueris tibi accidere. Debuisses enim velle si sciuiſſes omnia ex decretis Dei fieri. Flere autem, queri, & gemere, descissere est. Quid est præcipuum? Animus contra calamitates sortis, & contumax luxuriæ, non aduersus tantum, sed infestus, nec audus periculi, nec fugax, qui sciat Fortunam non expectare, sed facere, & aduersus vtramque intrepidus inconfususque prodire, nec illius tumultu, nec huius fulgore percussus, puras ad cœlum manus leuare, nulum bonum petere, quod ut à te transeat aliquis debet dare, aliquis amittere, optare, quod sine aduersario optatur, bonam mentem.

Difficilis inuentu est virtus, ducem rectoremque desiderat, sed sine magistro vitia discuntur.

Quotidie aliquid subtilius, aliquid elegantius excogitat luxuriæ furor, vſitata contemnens.

Iam non sunt homines ad popinam dentibus, & ventre, & ore contenti, etiam oculis gulosi sunt.

Idem in 8. libro. Turbam rerum hominumque desiderant, qui se pati nesciunt.

Sapienti secum optime conuenit: Nobis autem nos ipsi molesti sumus, modo amore nostri, modo tædio laboramus: Infœlicem animum nunc superbia inflamamus, nunc cupiditate distendimus; & quod miserrimum est, nunquam singuli sumus.

Adulatoribus latus ne præbeas, artifices sunt ad captandos superiores; & alius quidem adulatione clamatur parce, alius ex aperto ruficitate simulata, quasi simplicitas illa, & non ars sit.

Flores declamationum eius.

CAP. CXII.

Idem in declamationibus lib. 1.

Iucundum est redire ad antiqua studia, melioresque ad annos respicere.

Nihil est tam mortiferum ingenijs, ut luxuria.

Torquent ingenia desidiolæ iuuentutis, nec minus honestæ rei labore vigilatur, cantandi, saltandi, obſcenaque studia, effæminatos tenent. Capillum frangere, & ad muliebres blanditias vocem extenuare, molliæ corporis certare cum fæminis, & immundissimis se excolere munditijs, nostrorum Adolescentium specimē est: molles enervæque nati in vitio manent, expugnatores alienæ pudicitia, negligentes suæ.

Idem in 2.

Quæ malam faciem habent sæpe impudicæ sunt: non enim deest illis animus, sed corruptor.

Adolescens luxuriosus peccat, senex luxuriosus insanit.

Efferat Matrona oculos iacentes in terram, & aduersus officiosum salutatorem inhumana potius, quam verrecunda sit.

Longe ante pudicitiam suam ore, quam verbo neget.

Nemo fortiter negantem iterum rogauit.

Idem in 3. libro. Muliebrium vitiorum fundamentum est auaritia.

Hæc inter se raro coeunt, ut eadem vox sit dulcis, & solida.

Crudelius est, quam mori, semper timere mortem.

Eius debet esse damnum cuius est præmium.

Misero si flere non licet, magis flendum est, dolori silentium imperare non potest.

Etiam ubi remedium est mori, zelus est occidere.

Idem in 4.

Acrior est cupiditas cognoscendi ignota, quam repetendi.

Nulla flendi maior est causa, quam flere non posse.

Necessitas nauigia iactu exonerat, ruinis incendia opprimit. Necessitas est lex temporis.

Nemo quicquam facile credit, quo credito dolendum sit.

Nec infœlix virtus amittit gloriæ titulum, nec virtutis gloriam intercipit fortuita felicitas.

Audit de suis fortuna muneribus, quæ dedit aufert, quæ abstulit reddit: nec vnquam tutius est illam experiri, quam cum locum iniuriæ non habet.

Idem in 5.

Hoc inæquale omnium est, ut vitia sua excusare malunt, quam effugere. Nihil est puero teste certius, nam & ad eos annos peruenit, ut intelligat, & non ad eos quibus fingat.

Flores tragiæ eius.

CAP. CXIII.

Idem in Tragædia, quam vocat Troadem.

Iuuenile virum est regere non posse impetum.

Quo plura possis, plura patienter feras.

Violenta imperia nemo continuit diu,

Moderata durant.

Qui non vetat peccare, cum possit, iubet.

Minimum debes libere, cui multum licet.

Optanda mors est, sine metu mortis mori.

Idem in alia, quam vocat Thyeſtem.

Leue est miserias ferre, perferre graue.

Nescitis cupidi arcium

Regnum quo iaceat loco.

Regem non faciunt opes,

Non vestis Tyria color,

Non auro nitida trabes.

Rex est, qui posuit metus,

Hæc omnia
habentur in
tertijs libri
præfatione
ita ut non
dubium sit
quin hic in-
uertatur or-
do librorum.

Et diri mala pectoris,
Quem non ambirio impotens,
Et nunquam stabiles fauor
Vulgi praecepitis mouet.
Qui tuto positus loco,
Infra se videt omnia,
Mibi crede falsis magna nominibus placent:
Frustra timentur dura; dum excelsus steli;
Nunquam pauere defuiti atque ipsum mei
Ferrum timere lateris.
O quantum bonum est,
Obstare nulli, capere securas dapes?
Humi iacentem, scelera non inirant casus,
Tutusque mensa capitur angusta cibus.
Venenum in auro bibitur; expertus loquor
Malam bonae fortunam preferre licet,
Pecior est bello timor ipse belli.
Nulla vis maior pietate vera est.
Quos amor verus tenet, tenebit.
Res Deus nostras celeri citatas
Turbine versat.
Abcant quatuor, discedat timor:
Vita est audius quisquis non vult
Mundo secum pereunte mori.
Idem in Octauia.
Luxuria blanda pestis;
Victrix orbis immensas opes
Iam pridem auaris manibus, ut perdat rapit;
Idem in Hercule Aetio.
Nunquam est ille miser, cui facile est mori,
Illicita amantur, excidit quicquid licet.
Fortuna amorem peior insinuat magis.

Adbuc ex eodem.

CAP. CXIII.

Idem in Hercule Furente.
I Quod nimis miseri volunt;
Hoc facile credunt.
Prona est timori semper in peius fides.
Nullo premetur offerre, qui caelum tulit.
Virtutis est domare quae cuncti pauent,
Nemo se tuto diu
Periculis offerre tam crebris potest.
Quem saepe transit casus, aliquando inuenit;
Non est ad astra mollis e terris via.
Post multa opera virtus laxari solet.
Quemcumque miserum videris hominem scias,
Quod fuit durum pati,
Memisse dulce est.
Odit verus amor, nec patitur moras.
Idem in Thebaide.
Regna cum scelere omnibus
Sunt exilijs grauiora.
Qui vult amari, languida regnet manu.
Idem in Hippolyto.
Contemne famam: fama vix vero fauet.
Intrepida constant verba, qui timide rogat,
Docet negare.
O spes amantum credula,
Res est forma fugax.
Caelo
Iupiter alto vicina petit,
Non capit unquam magnos motus,
Humilis tecti plebeia domus.
Circa regna tonat,
Honestam quendam facit scelera successus.
Alium silere, quod vult primus sile.
Idem in Oedipo.
Nescisse cupies, nosse quae nimum expetis
Iners malorum remedium ignorantis est.
Vbi turpis est medicina sanari piget.
Solent extrema facere securos mala.
Quid verba quaris? Veritas odit moras.
Quod saepe fieri non potest, fiat diu.

Specul. Histor.

Idem in Medea.
Lenis est dolor, qui capere consilium potest;
Liber ire contra.
Suspecta ne sint longa colloquia, ampara.
Idem in Agamemnone.
Perire mores, ius, decus, pietas, fides,
Et qui redire cum perit, nescit pudor.
Per scelera semper per sceleribus tutum est iter.
Temere imus illuc, unde non decuit abire;
Non intrat unquam regium limen fides,
Precio parata vincitur precio fides.
Heu, quam dulce malum mortalibus additum;
Vita dirus Amor.
Quem paenitet peccasse poena est inuocens.
O quam miserum est nesci mori.
Rudis est tyrannus, morte, qui poenam exigit.
Det ille veniam facile cui venia opus est.
Idem de immatura morte.
Vna res est virtus, quae nobis immortalitatem donare
potest, & pares Diis facere.

Flores Epistolarum eiusdem.

CAP. CXV.

Idem in Epistola prima ad Lucilium. Ita fac, mi Lucili,
vindica te tibi, & tempus quod & aut auferebatur,
aut excidebat, aut subripiebatur, collige, & serua. Tur-
pissima enim iactura est, quae per negligetiam fit. Quem
mihi dabis, qui aliquid precium temporis ponat? Qui
diem aestimet? qui intelligat se quotidie mori? In hoc
omnes fallimur, quod mortem prospicimus, magna pars
eius iam praeterit, quicquid aetatis retro est, mors tenet:
dum differitur vita, transcurrit; reliqua omnia nobis alie-
na sunt, tempus nostrum est tantum; in huius rei vnius fu-
gacis, ac lubricae possessionem natura nos misit.

Non puto pauperem cui quantulumcunque superest
sat est.Sera parsimonia in fundo est, non enim tantum mini-
mum in imo, sed pessimum remanet.

Idem in 2. Primum argumentum compositae mentis
existimo posse consistere, & secum morari. Illud autem
vide ne lectio authorum, & diuersi generis voluminum
habeat aliquod vagum, & instabile: certis ingenijs im-
morari, & innutriti oportet, si vis aliquid trahere, quod
in animo fideliter sedeat. Nusquam est, qui ubique est.
Non prodest cibus, nec corpori accedit, qui statim sup-
tus emittitur. Nihilque tam vtile est quod in transitu
profit. Nihil aequae sanitatem impedit, ut remediortum
crebra mutatio; itaque distrahunt librorum multitudo
& cum legere non possis quantum habueris, satis est ha-
bere quantum legas, fastidientis stomachi est multa de-
gustare. Cui cum paupertate bene conuenit diues est.
Nec qui parum habet, sed qui plus cupit pauper est. Quid
enim refert quantum illi in arca, quantum in horreis ia-
cet, si non acquisita, sed acquirenda computat? Quis sit
diuitiarum modus quæris? primus, habere quod necesse
est, proximus habere quod satis est.

Adbuc ex eodem.

CAP. CXVI.

Idem in 3. Epistola. Si aliquem amicum existimas, cui
non tantundem credis, quantum tibi, vehementer er-
ras. Errat, & ille, qui amicum in atrio quærit, in conuiuium
probat. Nullum habet maius malum occupatus homo,
& bonis suis obsessus, quam quod amicos sibi putat, qui-
bus ipse non est. Tu vero omnia cum amico delibera,
sed de ipso prius; post amicitiam credendum est, ante
amicitiam iudicandum. Ipsi vero praepostere permiscet
officia, qui contra praecepta Theophrasti cum amaerint
iudicant; & non amant cum iudicauerint. Tam audacter cum
amico loquere, quam tecum; & tu quidem, ita vive, ut nihil
committas, nisi quod committere etiam inimico tuo possis.

Vtrumque vitium est, & omnibus credere, & nulli. Sed
alterum dixerim honestius vitium, alterum tutius. Sic

D d

etiam

etiam utrosque: reprehendas, & eos, qui semper inquieti sunt, & eos qui semper quiescunt. Nam illa tumultu gaudens, non est industria: sed exagitata mentis concursatio: Et hæc non est quies, quæ motum omnem, molestiam iudicat; sed dissolutio, & languor. Itaque inter se ista miscenda sunt, & quiescenti agendum est, & agenti quiescendum.

Cum natura rerum delibera, ipsa dicet tibi, & diem se fecisse, & noctem.

Idem in 4. Tenes utique memoria quantum senseris gaudium, cum prætexta posita, sumpsisti virilem togam, & in forum deductus es. Maius expecta cum puerilem animum deposueris, & te in viros Philosophiæ transtuleris. Adhuc enim non pueritia, sed quod est grauius puerilitas remanet: & hoc idem peius est, quod habemus auctoritatem senum sed vitia puerorum; nec puerorum tantum, sed infantium. Illi leuia, hi falsa formidant, nos vtraque.

Plerique inter mortis metum, & vitæ tormenta miseri fluctuant, & viuere nolunt, & mori nesciunt. Fac itaque tibi iocundam vitæ, & omnem pro illa sollicitudinem deponendo. Nullum bonum adiuuat habentem, nisi ad cuius amissionem præparatus est animus. Ergo aduersus omnia, quæ accidere possunt, te adhortare, & indura. Neminem enim eo Fortuna prouexit, ut non tantum illi minaretur, quantum promiserat. Noli huic tranquillitati confidere, momento mare concutitur, magnæ diuitiæ sunt lege naturæ composita paupertas. Lex autem illa naturæ; scis quos necis terminos statuit? non esurire, non sitire, non algere, ut famem sitimque depellas, non est necesse maria tentare, nec castra sequi ad manum est, quod satis est.

Adhuc ex eodem.

C A P. CXVII.

Idem in 5. Id agamus, ut meliorem vitam sequamur, quam vulgus, non ut contraria. Alioquin quos emendari volumus fugamus & à nobis auertimus. Illud quoque facimus, ut nihil velint imitari nostri, dum timent ne imitanda sunt omnia. Contra naturam est torquere corpus suum, & faciles odisse munditias, & squalorem appetere, cibis non tantum vilibus uti, sed horridis. Quemadmodum desiderare delicatas res, luxuriæ est; ita vitatas, & non magno parabiles fugere, dementiæ. Frugalitatem exigit Philosophia, non pænam. Temperetur vita inter bonos mores, & publicos. Qui domum intrauerit nos potius miretur, quam suppellectilem nostram. Magnus ille est, qui fictilibus sic vititur quemadmodum argento, nec iste minor est, qui sic argento vititur, quomodo fictilibus. Infirmi animi est diuitias nos posse pati. Apud Hecatonem nostrum inueni cupiditatis finem etiam ad timoris remedia proficere. Desines, inquit, timere si sperare desieris.

Foræ pericula, quæ vident, fugiunt; & cum effugerint securæ sunt, nos autem à ventura torquemur, & præterito. Timoris enim tormentum memoria reducit, prouidentia anticipat, nemo tantum præsentibus miser est.

Idem in 6. Hoc ipsum argumentum est animi in melius translati, quod vitia sua, quæ prius ignorabat videt. Nullius boni sine socio iucunda est possessio. Plus tibi viua vox, & conuictus, quam oratio proderit, unde in rem præsentem venias oportet: primum, quia homines amplius oculis, quam auribus credunt. Deinde quia longum iter est per præcepta, breue, & efficax, per exempla.

Idem in 7. Inimica est multorum conuersatio, & utique quo maior est populus cui miscemur; hoc plus periculi est; nam & auarior redeo, & ambitiosior, & luxuriosior, quin etiam crudelior, & inhumanior, quia inter homines fui. Vtrumque deuitandum est, ne vel similis malis fias, quia multi sunt, neve inimicus multis, quia dissimiles sunt.

Recede in te ipsum quantum potes; cum his versare, qui te meliorem facturi sunt; illos admitte, quos tu potes facere meliores: Mutuo ista fiunt, & homines dum docent, discunt.

Adhuc ex eodem.

C A P. CXVIII.

Idem in 8. Vitare quæcunque vulgo placent, ad omne bonum fortuitum suspiciosi pauidique subsistite, nam, & fera, & piscis aliqua spe oblectante decipitur. Munera ista fortunæ putatis? insidiæ sunt. Quisquis ergo agere tutam vitam volet, viscata beneficia deuiter; in præcipitia cursus ille deducit, huius eminentis vitæ exitus cadere est. Scitote tam bene hominem culmo tegi, quam auro. Cogitate nihil præter animum esse mirabile, cui magno nihil magnum est. Mihi crede, qui nihil agere vincitur, maiora agunt, humana diuinaque, simul tractant.

Alienum est, quicquid optando venit.

Non est tuum, fortuna quod fecit tuum.

Idem in 9. Qui utilitatis causa est assumptus tamdiu placebit, quamdiu utilis fuerit. Hac re florentes amicorum turba circumsedet: circa euerfos ingens solitudo est: & amici inde fugiunt, ubi probantur; necesse est enim initia inter se exitusque conueniant. Qui amicus esse cepit, quia expedit; placebit ei aliquid pretium contra amicitiam, si vllum in illa placet pretium præter ipsam. Negociatio est ista, non amicitia, quæ ad commodum accedit.

Ait Chrysippus sapientem nulla re egere, & tamen multis isti rebus opus est. Econtra stulto nulla re opus est, nulla enim re uti scit. Quid refert, qualis sit status tuus, si tibi videtur malus? Vbi sapienti sua non placent, omnis stultitia laborat fastidio sui.

Idem in 10. Non inuenio cum quo te malim esse, quam tecum; sic est ergo iudicium meum; fuge multitudinem, fuge paucitatem, fuge etiam vnum.

Sic viue cum hominibus tanquam Deus videat, sic loquere cum Deo tanquam homines audiant.

Idem in 11. Verecundia bonum in Adolescente signum est.

Magna pars peccatorum tollitur, si peccator testis afflirit.

O felicem, qui sic aliquem vereri potest, ut ad memoriam quoque eius se componat, & ordinet; cui sic aliquem veretur, cito erit verendus; elige ergo illum cuius tibi placet, & vita, & oratio. Illum tibi semper ostende, vel custodem, vel exemplum: opus enim est aliquo, ad quem mores nostri se ipsi exigant, nisi ad regulam, praua non corriges.

Adhuc ex eodem.

C A P. CXIX.

Idem in 12. Gratissima sunt poma, cum fugiunt.

Ille beatissimus est, & securus sui possessor, qui crastinum sine sollicitudine expectat.

Idem in 13. Non potest magnos spiritus Athletæ ad certamen afferre, qui nunquam fugillatus est. Ille, qui sanguinem suum fudit, cuius dentes crepuerunt sub pugno, nec proiectus, animum proiecit, sed quotiens cecidit, contumacior resurrexit, cum magna spe descendit ad pugnam. Multa enim adjicit sibi virtus laceffita. Plura sunt, quæ nos terrent, quam quæ premunt, & sapius opinione, quam re laboramus. Illud tibi præcipio, ne sis miser ante tempus; cum illa, quæ velut imminetia expauiisti, forte nunquam ventura sint, certè non venerint. Quædam nos torquent magis, quam debeant, quædam, antequam debeant, quædam cum omnino non debeant. Sicque aut augemus dolorem: aut fingimus, aut præcipimus. Quam multa expectata nusquam comparuerunt? Et si futurum est, quod iuuat dolori suo occurrere?

Satis

Satis cito dolebis cum veneris. Nihil tam certum est ex his, quæ timentur, ut non certius sit, & formidata subsidere, & sperata decipere. Quid turpius est, quam senex viuere incipiens?

Idem in 14. Multis seruit, qui corpori seruit, qui pro eo nimium timet, qui ad illud omnia refert. Si gerere nos debemus non tanquam propter corpus viuere debeamus, sed tanquam non possimus sine corpore. Huius nos nimius amor timoribus inquietat, sollicitudinibus onerat, contumelijs obijcit, honestum vile ei est, cui corpus nimis carum est. Agatur eius cura diligentissimè, ita tamen, ut cum exigit ratio, vel fides, etiam in ignem mittendum sit. Etiam in obsessa via pauperi pax est. Nunquam in tantum conualefcet nequitia, nunquam sic contra virtutes coniurabitur, ut non Philosophiæ nomen venerabile, & sacrum maneat. Nemo sollicito bono fruatur. Adijcere diues aliquid diuitijs studet, dum de incremento cogitat, oblitus est vsus, rationes accipit, forum conterit, sit ex Domino procurator.

Adbuc ex eodem.

CAP. CXXI.

Idem in 15. Quicquid facias cito redi à corpore ad animum, illum diebus, ac noctibus exerce. Id bonum cura, quod vetustate sit melius. Quam iucundum est nihil poscere: quam magnificum est plenum esse, nec ex Fortuna pendere. Discedant aliquando ista insidiosa bona, & sperantibus meliora, quam assecutis. Si quid in illis esset solidi, aliquando implerent, nunc autem haurientium sitim concitant.

Idem in 16. Plus operis est in eo, ut proposita custodias, quam ut honesta proponas. Perseuerandum est, & assiduo studio robur addendum, donec bona mens sit, quod bona voluntas est. Naturalia desideria finita sunt, ex falsa autem opinione nascentia ubi desinant, non habent: nullus enim terminus falso est; nam via eunti aliquid extremum est: error autem immensus est. Retrahe ergo te à vanis: Et cum vis scire, quod petis, utrum naturalem habeat, aut cæcam cupiditatem, considera an possit alicubi consistere, nam si longe progressio semper aliquid restat, scito id naturale non esse.

Idem in 17. Proijce ista omnia si sapias, imò, ut sapias, & ad bonam mentem magno cursu, ac totis viribus tende. Si quid est, quo teneris, aut expedi, aut excide. Multis ad philosophandum obstiteret diuitiæ, paupertas expedita est, secuta est, non circumstat illam turba seruorum, ad quos pascendos transmarinarum regionum est optanda fertilitas. Facile est pascere paucos ventres, & bene institutos, & nihil aliud desiderantes, quam impleri. Paruo fames constat, magno fastidium. Paupertas contenta est, instantibus desiderijs satisfacere. Cur ergo hanc contubernalem recuses, cuius mores sanus diues imitatur? Si vis vacare animo aut pauper sis oportet, aut pauperi similis, non potest studium salutare fieri sine frugalitatis cura, frugalitas autem in paupertate voluntaria est. Multis parasse diuitias non fuit miseriarum finis, sed commutatio; nec hoc misor, non est enim in rebus vitium, sed in ipso animo. Illud quoque paupertatem nobis grauem fecerat, etiam diuitias graues fecit. Quemadmodum enim nihil differt, utrum ægrum in lecto ligneo, aut in aureo colloces, quocunque enim illum transtuleris, morbum suum secum transferet; sic nihil refert utrum æger animus, an in diuitijs, an in paupertate ponatur, nam malum suum illum sequitur.

Simile pulchrum.

Item ex eodem.

CAP. CXXII.

Idem in 18. Festiuus maximè diebus animo imperandum est, ut tunc voluptatibus solus abstineat, cum in illas omnis turba procubuerit. In ipsa securitate animus ad difficilia se præparet, & contra iniurias fortunæ inter beneficia firmetur. Exerceamur ad palum, ne imparatos fortuna deprehendat, fiat nobis paupertas familiaris; securius diuites erimus, si sciuerimus, quam non graue sit pauperem esse. Quanta est animi magnitudo ad id sua sponte descendere, quod ne ad extrema quidem reductis timendum sit? hoc est præoccupare tela fortunæ. Non est iucunda res aqua, & polenta, aut frustum hordeacei panis, sed summa voluptas est, posse capere etiam ex his voluptatem, & ad id se reduxisse, quod eripere nulla fortunæ iniquitas capere possit. Diuitiarum possessionem tibi non interdico, sed efficere volo, ut illas intrepidus possideas: quod vno modo consequeris, si te etiam sine illis beate victurum tibi persuaseris: si illas, tanquam exituras aspexeris.

Idem in 19. Si potes subduc te illis occupationibus, si minus eripe. In freto viximus, moriamur in portu.

Idem in 20. Tacere docet Philosophia, non dicere? & hoc exigit, ut ad legem suam quisque viuatur, ne orationi vita dissentiat, ut ipsa inter se vita vnus, sine omnium actionum dissentione colona sit. Maximum hoc est officium sapientiæ, & iudicium, ut verbis opera concordent, ut ipse vbique par sibi idemque sit. Quid enim sapientia? semper idem velle atque idem nolle: licet istam exceptiunculam non adijcias, ut rectum sit, quod velis; non potest enim cuiquam idem semper placere, nisi rectum. Variatur autem quotidie iudicium hominum, & in contrarium vertitur, ac plerisque agitur vita per lulum. Quod tuo beneficio scire non potes, paupertatis scies, illa enim veros certosque amicos retinebit. Discedet quisquis non te, sed aliud sequebatur. Nonne, vel ob hoc vnum amanda est paupertas, quod à quibus ameris, ostendat? O quando veniet illa dies, quando nemo in honorem tuum mentiar? Huc ergo cogitationes tuæ tendant, hoc cura, hoc opta; redige te ad parua, ex quibus cadere non possis. Non licet diuitias in sinu positas contemnere? ille ingentis animi est, qui illas circumfusus sibi diu multumque miratus, quod ad se venerint, ridet, suasque audit magis esse, quam sentit. Multum est non corrumpi contubernio diuitiarum. Pauperibus inest (sine qua nihil est iucundum) securitas, quia delicijs permaduimus, omnia dura ac difficilia iudicamus.

** Facere.*

Idem ex eodem.

CAP. CXXIII.

Idem in 22. Quod male implicuisti soluas potius, quam abruptas. Nemo tam timidus est, ut malit semper pendere, quam semel cadere. Turpe est cedere oneri, luctari cum officio, quod semel recepisti. Non est vir fortis, ac strenuus, qui laborem fugit, ubi etiam crescit illi animus ipsa rerum difficultate. Peiores morimur, quam nascimur. Nostrium hoc non naturæ vitium est. Nemo, quam bene viuatur, sed quam diu curat, cum omnibus contingere possit, ut bene viuatur, ut diu nulli.

Idem in 23. Fundamentum bonæ mentis est non gaudere vanis. Mihi crede, verum gaudium res seuera est, an tum existimas aliquem soluto vultu, hilari oculo, mortem contemnere? paupertati domum aperire? voluptates tenere sub freno? meditari dolorum patientiam? Hæc qui apud se versat, in magno gaudio est, sed parum blando. Hæc autem quibus delectatur vulgus, te-

nuem habent ac perfusoriam voluptatem; & quodcunque inuestitum est gaudium, fundamento caret. Corpusculum etiam (si nihil sine illo fieri potest) magis necessariam rem crede, quam magnam. Vanas suggerit voluptates, breues, pœnitendas, & nisi magna moderatione temperentur, in contrarium abituras. Ita dico, in præcipiti est voluptas, ad dolorem vergit, nisi modum tenuerit. Modum autem tenere in eo difficile est, quod bonum esse credideris. Veri boni auiditas tuta est, quæ subit ex bona conscientia, ex honestis consilijs, ex contemptu fortuitorum. Pauci sunt, qui ex consilio se suaque regant: ceteri eorum more, qui in fluminibus innatant, non eunt, sed feruntur. Quidam tunc viuere incipiunt, dum desinendum est. Quidam ante viuere desierunt, quam inciperent.

Item ex eodem.

C A P. CXXIII.

Idem in 24. Quid necesse est mala accersiri, ac satis cito patienda cum venerint, præsumere, ac præsens tempus futuri metu perdere? Stultum est, quia quandoque futurus sis miser, esse iam miserum. Sed ego alia te ad securitatem via ducam. Si vis omnem solitudinem exuere, quicquid vereris ne eueniat, euenturum utique propone; & quodcunque illud est malum, tecum ipse metire, & timorem tuum taxa. Acrior est virtus ad occupanda pericula, quam crudelitas ad irroganda. Multum fuit Carthaginem vincere, sed amplius mortem. Adeo mors timenda non est, ut beneficio eius nihil anteferendum sit aut timendum. Ante omnia memento demere rebus tumultum, ac videre quid in quaque re sit; scies nihil esse in illis terribile, nisi ipsum timorem. Quod vides accidere pueris, hoc nobis quoque maiusculis euenit, illi quos amant, quibus assueuerant, cum quibus ludunt, si personatos viderint, extimescunt. Non hominibus tantum, sed rebus persona demenda est, & reddenda facies sua. Dolor quidem levis est, si ferre possum, breuis si ferre non possum. Hoc turpissimum est, quod nobis obijci solet. Verba nos Philosophiæ, non opera tractare. Ipsæ voluptates in tormenta vertuntur. Epulæ cruditatem generant: ebrietas nervorum torporem, ac tremorem; libidines manuum, ac pedum, & articulorum deprauationem; pauper fiam: inter plures ero; exul fiam: ibi me natum putabo; alligabor? quid enim? nunc solutus sum? Ad hoc me natura graue corporis mei pondus astrinxit. Moriar? desinam ægrotare posse, desinam alligari posse, desinam mori posse. Turpe est aliud loqui, aliud sentire; quanto turpius aliud scribere, aliud sentire? Quotidie morimur, quotidie enim demitur aliqua pars vitæ; & tunc quoque dum crescimus, vita decrescit. Ridiculum autem est currere ad mortem tædio vitæ. Vir fortis, ac sapiens non debet à vita fugere, sed exire.

Idem in 25. Quod ad duos amicos nostros pertinet, diuersa via eundum est. Alterius enim vitia emendanda sunt, alterius frangenda. Vtar libertate tota, non amittam nisi offendero. An profecturus sim nescio; malo mihi successum, quam fidem deesse. Nutriendus est pudor, qui quamdiu in animo durauit, aliquis erit bonæ spei locus. Panem, & aquam natura desiderat, nemo ad hæc pauper est; intra quæ quisque desiderium suum clauferit, cum ipso Ioue de fœlicitate contendat. Sic fac omnia tanquam spectet aliquis; prodest sine dubio, custodem sibi imposuisse, & habere quem respicias, quem interesse cogitationibus tuis iudices. Omnia enim nobis mala solitudo persuadet. Cum iam tantum profeceris, ut sit tibi etiam tui reuerentia, licebit dimittere Pædagogum: multis autem dissimilem te fieri, oportet; dum tibi tutum non sit à te recedere.

Item ex eodem.

C A P. CXXIII.

Idem in 26. Quæ querela est, quod incommodum, si quicquid debebat desinere; defecit? Et quis exitus melior, quam in finem suum natura solvente, dilabi? Remoue existimationem hominum; dubia semper est, & in partem vtramque diuiditur; remoue studia, tuam vitam tracta, mors de te pronunciatura est; ita dico disputationes, & litterata colloquia, & ex præceptis sapientum verba collecta, & eruditus sermo non ostendunt verum robur animi. Est enim oratio etiam timidissimis audax. Quid egeris, tunc apparebit, cum animam ages. Iunior es. Quid refert? incertum est quo loco mors te expectet, itaque tu illam omni loco expecta. Qui mori didicit, non seruire didicit: supra omnem potentiam est, certe extra omnem. Quid ad illum carcer, & custodia, & claustra? liberum ostium habet. Vna est catena, quæ nos alligatos tenet, amor vitæ.

Idem in 27. Numera annos tuos; & pudebit eadem velle, quæ volueras. Puer; hoc denique tibi citra diem mortis præsta; moriantur ante te vitæ. Bona mens, nec commendatur, nec emitur: & puto, si venalis esset, non haberet emptorem, at mala quotidie emitur.

Idem in 28. Animum debes mutare, non cælum: licet enim vastum traieceris mare, sequentur te vitæ quocunque perueneris: quæris quare te fuga ista non adiuuet? tecum fugis. Onus animi deponendum est: non autem tibi vllus placebit locus, immo quicquid facis, contra te ipsum facis: & motu ipso nocet tibi. Ægrum enim concutis: ac cum istud exemeris malum, omnis loci mutatio, iucunda fiet. In vltimas licet terras expellaris, in quolibet Barbariæ angulo colloceris, hospitalis tibi illa qualiscunque sedes erit. Magis quis veneris, quam quo, interest: & ideo nulli loco adjicere debemus animum. Cum hac persuasionem viuendum est, non sum vni angulo natus: patria mea totus mundus est. Quid tam turbidum fieri potest, quam forum? ibi quoque licet quiete viuere si necesse sit: sed si liceat dispo- nere se conspectum quoque, & viciniam fori procul fugiam, quid interest quot Domini sint? seruitus vna est. Hanc qui contempserit, in quantalibet turba dominantium est, liber est. Initium salutis est notitia peccati. Nam qui peccare se nescit, corrigi non vult: ideo quantum potes te ipsum argue, inquire in te, accusatoris primum partibus fungere, deinde iudicis, tandem deprecatoris.

Idem in 29. Multo magis ad rem pertinet qualis tibi videaris, quam qualis alijs. Conciliari nisi turpi ratione amor turpium non potest.

Item ex eodem.

C A P. CXXV.

Idem in 30. Venit aliquis ad mortem iratus, mortem venientem nemo hilaris accipit, nisi qui se ad illam diu composuerat.

Idem in 31. Generosos animos labor nutrit; non est viri timere sudorem.

Idem in 34. Pars magna bonitatis est velle fieri bonum. Omnia dicta, & facta tua inter se congruant, ac sibi respondeant, & vna forma percussa sint. Non est eius animus in recto cuius acta discordant.

Idem in 36. Turpis, & ridiculosa res est, elementarius Senex. Iuueni prandium, seni vtendum est. In mores fortuna ius non habet. Animus ille tranquillissimus ad perfectum venit, qui in eodē habitu est, quocunque modo res cadant. Cui siue aggeruntur vulgaria bona, supra res suas eminet, siue aliquid ex his, vel omnia casus excusserit

minor

minor non sit. Mors quam timemus intermittit vitam, nō eripit. Veniet iterum, qui nos in lucem reponat dies. Equo igitur animo rediturus, debet exire. Obserua orbem rerum in se remeantium, videbis nihil in hoc mundo extingui, sed vicibus descendere, ac surgere.

Idem in 37. Si vis omnia tibi subijcere, te subijce rationi: multos reges si te illa texerit, & ab illa disces quemadmodum, & quid aggredi debeas. Turpe est non ire, sed ferri: & subito in medio turbine rerum stupentem quærere; huc ego quemadmodum veni.

Idem in 38. Plurimum proficit sermo, qui minutatim interpretetur animo, nec multis opus est, sed efficacibus.

Idem in 39. Habet hoc optimum in se generosus animus, quod concitatur ad honesta; magnarum specierum, res ad se vocat, & attollit. Animus enim noster ad modum flammæ in motu est, eo mobilior, & actuosior quo vehementior fuerit. Sed fœlix, qui ad meliora hunc imperum dedit; ponat se extra ius ditionemque fortunæ; secunda temperabit, aduersa comminuet, & alijs admiranda despiciet. Magni animi est magna contemnere, & mediocria malle, quam nimia: necesse est enim in immensum exeat cupiditas, quæ naturalem modum transilit; Desinit esse remedij locus; vbi quæ fuerant vitia, mores sunt.

Idem in 40. Inopia verborum, & exilitas, minus intentum auditorē facit tædio interruptæ tarditatis. Facilius tamen incidit, quod expectatur, quam quod præteruolat, illa quidem, quæ veritati operam dat oratio, incomposita esse debet, & simplex, hæc popularis nihil habet veri; mouere vult turbam, & inconstitas aures impetu rapere. Remedia non profunt, nisi immorentur. Quis medicus ægros in transitu curat? Quemadmodum sapienti viro incessus modestior conuenit, ita oratio pressa non audax; itaque tardiloquum te esse iubeo.

Item ex eodem.

C A P. CXXV f.

Idem in 41. Sacer intra nos spiritus sedet, malorum bonorumque nostrorum obseruator, & custos: hic prout à nobis tractatus est, ita nos tractat.

Idem in 42. Multa tibi possem ostendere, quæ acquisita acceptaque libertatem nobis, extorquent. Nostri enim essemus si ista nostra non essent. Circumspice illa, quæ nos agunt in insaniam, & cum plurimis lachrymis amittimus, scies in his non damnum esse molestum, sed opinionem damni. Nemo illa perisse sentit, sed cogitat, qui se habet, nihil perdidit.

Idem in 43. Vix quemquam inuenies, qui possit aperto ostio viuere; bona conscientia turbam aduocat, mala etiam in solitudine anxia est atque sollicita. Si honesta sunt, quæ facis, omnes sciant. Si turpia, quid refert neminem scire cum tu scias?

Idem in 45. Non refert, quam multos libros, sed quam bonos habeas; lectio certa prodest, varia delectat. Vitia nobis, sub virtutum nomine subrepunt. Temeritas sub titulo fortitudinis latet: moderatio vocatur ignauia, pro cauto timidus accipitur; in his magno periculo erramus.

Idem in 46. Iam etiam vbi causa sublata est, mentimur consuetudinis causa.

Idem in 47. Illos rideo, qui turpe existimant cum seruo suo cœnare. Quare? nisi quia superbissima consuetudo cœnanti domino stantium seruorum turba circumdedit, ille quidem ingenti auiditate distentum ventrem onerat. Serui autem tota nocte ieiuni, mutique perstant. Sicque fit, vt de domino loquantur, quibus coram Domino loqui non licet. Tu autem sic cum inferiore viue, quemadmodum tecum superiorem velis viuere. Et quotiens in mentem venerit, quantum tibi

in seruum liceat, in mentem etiā veniat, tantundem in te Domino tuo licere. Quemadmodum stultus est, qui equū empturus, non ipsū inspicit, sed stratum eius, & frenos; sic qui hominē ex veste, aut ex conditione æstimat.

Item ex eodem.

C A P. CXXVII.

Idem in 48. Consortium rerum omnium inter nos facit amicitia. Omnia cum amico communia habebit, qui multa cum homine. Nisi interrogationes vafferimas, struxero, & conclusione falsa à vero nascens mendacium astruxero, non potero à fugiendis, petenda discernere. Pudet me: in re tam seria Senes ludimus.

Mus syllaba est,

Mus autem cascum rodit,

Syllaba ergo cascum rodit.

Putas me istud nunc non posse soluere, quod mihi ex illa scientia periculum imminet? quod incommodum est? O pueriles ineptias? quod mihi lusoria ista proponis: non est iocandi locus. Aperta decent, & simplicitas tuam bonitatem. Etiam si multum superesset ætatis parce dispensandum erat, vt sufficeret necessarijs. Nunc vero, quæ dementia est superuacua discere, in tanta temporis egestate.

Idem in 49.

Quod non perdidisti habes,

Cornua non perdidisti,

Ergo cornua habes.

Non vaco ad istas ineptias: ingens negocium in manibus est. Quid agam? mors me sequitur, vita fugit, aduersus hæc me doce aliqui d. Dociles natura nos edidit, & rationem dedit imperfectam, sed quæ perfici posset.

Idem in 50. Quando fatuo delectari volo, non est mihi longè quærendus, me rideo. Cæci ducem quærunt; nos autem sine duce erramus, & ideo difficulter ad sanitatem peruenimus, quia nos ægrotare nescimus: initium eundi ad virtutes arduum est, quia hoc primum imbecille atque ægræ mentis est, formidare inexperta; itaque cogenda est mens, vt incipiat; deinde non est acerbæ medicina, protinus enim delectando sanat.

Idem in 51. Id agere debemus, vt irritamenta vitiorum, quam longissime profugiamus. Indurandus est animus, & debellandæ voluptates, quæ sæua quoque ad se ingenia rapuerunt. Vitia sine modo, sine fine persequere, nam illis quoque nec finis, nec modus est. Projice quæcunque cor tuum dilaniant; quæ si aliter extrahi nequirent, cor ipsum cum illis euellendum erat. Voluptates præcipue extirpa, quæ latronum more, in hoc nos amplectuntur. vt strangulent.

Adhuc ex eodem.

C A P. CXXVIII.

Idem in 52. Quamuis ad eundem finem duo perueniant, maior tamen est laus idem effecisse in difficiliore materia. Illum elige adiutorem, quem magis admireris cum videris, quā cum audieris. Quid letaris, quod ab hominibus his laudatus es, quos ipse laudare non potes: Laudatio aliquid exhortationis affert ipsis audientibus, & animos adolescentium extimulat.

Idem in 53. In illis morbis in quibus afficiuntur animi, quō quis peius se habet, minus sentit. Somnium narrare vigilantis est, & vitia sua confiteri, sanitatis iudicium est. Omnia impedimenta dimitte, & vaca bonæ menti. Nemo ad illam peruenit occupatus. Magni artificis est clausisse totum in exiguo.

Idem in 54. In hoc (ni fallor) erramus, quod mortem sequi iudicamus; cum illa, & præcessit, & secutura sit. Quicquid enim ante nos fuit mors est. Illum lauda, & imitare, quem non piget mori, cum iuvat viuere.

Quæ est enim virtus cum eiiciaris exire? Sapiens nil inuitus facit, necessitatem effugit, quia vult, quod coactura est.

Idem in 55. Debilitatem nobis indixere delicia, & quod diu noluimus, posse desinimus.

Idem in 56. Nulla placida est quies, nisi quam ratio composuit. Omnia vitia ad modum morbi in aperto leuiores sunt; Tunc autem perniciosissima, cum simulata sanitate subsident. Nulla res animum sapientis auocat, nullus hominum auiumque concentus interruptit cogitationes bonas solidasque iam & certas. Leue illud ingenium est, nec sese adhuc reduxit introitus, quod ad vocem ex accidenti erigitur.

Idem in 58. Nemo nostrum idem est, qui fuit pridie. Quicquid viuit currit cum tempore; Nihil horum stabile, vel solidum est; Et nos tamen ea cupimus tanquam, aut semper futura, aut semper habituri.

Adhuc ex eodem.

CAP. CXXIX.

Idem in 59. Illud præcipue in nobis Philosophiam impedit, quod cito nobis placeamus. Et quicquid in nos adulatio congerit tanquam debitum pendimus, optimosque nos esse, ac sapientissimos affirmantibus, assentimus. Sequitur itaque vt ideo mutari non velimus, quia nos optimos esse credimus. Omnes tendunt ad gaudium, sed vnde stabile magnumque consequantur, ignorant, & sapiens quidem nunquam sine gaudio est. Gaudium autem hoc non nascitur nisi ex virtutum conscientia, nec interruptitur nec desinit. Quod enim non dedit fortuna, non eripit.

Idem in 60. Taurus paucissimorum iugerum pascuis impletur, vna silua Elephantis pluribus sufficit. Homo vero, & terra pascitur, & mari. Verumtamen non fames ventris magno constat, sed ambitio.

Idem in 61. Ante senectutem curauimus, vt bene viuerem, in illa vt bene moriar. Da operam, ne quid vnquam inuitus facias. Qui imperia libens excipit, partem acerbissimam seruitutis effugit, facere, quod nolit. Non qui iussus aliquid facit, miser est; sed qui inuitus. Itaque sic animum componamus, vt quicquid res exiger id velimus.

Idem in 62. Contemnere aliquis omnia potest; habere omnia, nemo potest: itaque breuissima ad diuitias per contemptum diuitiarum via est.

Idem in 63. Nec sicci sint oculi amico amisso, nec fluant: lachrymandum est, & non plorandum: id agamus, vt iucunda nobis fiat amicorum recordatio amissorum. Nemo libenter ad id redit, quod non sine tormento cogitaturus est. Mihi amicorum defunctorum cogitatio dulcis, ac blanda est: habui enim illos tanquam amissurus, amissi tanquam habeam. Quis ferat hos, qui negligentissime cum amicis habeant, miserrime lugent; nec amant quempiam nisi perdidierint? ideo tunc effusius mærent, quia verentur ne dubium sit, an amauerint: fera iudicia affectus sui quærent.

Idem in 65. Quæ Deo faciendi mundum causa fuit? bonus est: bono nulla cuiusquam boni inuidia est? fecit itaque, quam optimum potuit, Vetas me cælo interesse, id est iubes me capite demisso viuere? Maior sum, & ad maiora genitus, quam vt corporis mei sim mancipium. Quod equidem non aliter aspicio, quam vinculum aliquid libertati meæ circumdatum, cuius contemptus certa libertas est. Seruiant deteriora melioribus; fortes simus aduersus fortuita.

Adhuc ex eodem.

CAP. CXXX.

Idem in 66. Potest ex casa vir magnus exire, potest & ex deformi humilique corpusculo formosus animus, ac magnus. Nec deformitate corporis animus

foedatur, sed pulchritudine animi corpus ornatur. Animus intuens vera, peritus fugiendorum, ac petendorum non ex opinione, sed natura, pretia rebus imponens, neutri Fortunæ se submittens, supra omnia, quæ contingunt eminens: hæc est facies virtutis. Crescere posse imperfectæ rei signum est, omnis in modo est virtus, omne honestum voluntarium est, non enim potest honestum esse, quod non est liberum, Maius est difficultia perstringere, quam læta moderari. Et hæc magis laudauerim bona, quæ exercitata sunt, ac fortia, & cum Fortuna rixata.

Idem in 67. Non sum tam demens, vt ægrotare cupiam, sed si ægrotandum fuerit, vt nihil effeminatè faciam, non enim pati tormenta optabile est, sed pati fortiter.

Idem in 68. Gloriarì otio iners ambitio est. Multi aperta transeunt; condita & abstrusa rimantur: furem signata sollicitant, vile videtur quicquid patet, aperta effractarius præterit. Hos mores habet imperitissimus quisque; in secreta irrumpere cupit, iactandi genus est nimis latere, & à conspectu hominum secedere. Conuocat turbam quisquis otio suo aliquam fabulam imposuit. Non est autem agendum hoc, vt de te homines loquantur, sed vt ipse tecum loquaris. Quid autem loquaris? Quod homines de alijs libentissime faciunt; de te apud te, male existima, & id maxime tracta, quod in te infirmissimum esse senties.

Idem in 69. Frequens de loco ad locum migratio, instabilitas animi est. Vt animum possis continere, primum tui corporis fugam siste. Nihil facilius quam amor recrudescit: ita qui deponere vult desideria rerum omnium, quarum cupiditate flagrauit, & oculos, & aures ab his, quæ reliquit, auertat; cito affectus quocunque se vertit, rebellat. Nullum sine authoramento malum est; Auaritia pecuniam promittit, luxuria voluptatem, ambitio potentiam. Mercede te vitia sollicitant. Vix effici à toto sæculo potest, vt vitia longa licentia tumida, subiugantur, & iugum accipiant.

Idem in 70. Vis aduersus hoc corpus liber esse? tanquam migraturus habita. Quemadmodum veniet in mente finis suus, omnia sine fine cupientibus. Nemo nisi vitio suo miser erit.

Item ex eodem.

CAP. CXXXI.

Idem in 71. Ideo peccamus, quia de partibus vitæ omnes deliberamus: nemo de tota deliberat. Eadem virtute, & mala Fortuna vincitur, & bona ordinatur; virtutem intelligo animosam, & excellam, quam incitat quicquid infestat. Non mirum est in tranquillitate non concuti. Illud mirare, vbi omnes iacent, aliquem stare, imperfecta necesse est labent, & modo prodeant, & modo subsidant, sed magna est pars profectus, velle proficere. Id agamus, vt omne tempus nostrum sit, quod non erit, nisi prius nos nostri esse cœperimus.

Idem in 72. Vidisti aliquem canem missum à Domino, frustra panis, & carnis, aperto ore captantem? quicquid excepit protinus integrum deuorat, & semper ad spem futuri hiat. Idem euenit nobis; quicquid enim expectantibus Fortuna proiecit, id sine vlla voluptate dimittimus, statim ad rapinam alterius erecti, & attoniti. Hoc sapienti non euenit, plenus est, & si quid obuenit, securus excipit, ac reponit: impeditis autem ac rudibus nullus præcipitationis finis est, in Epicureum chaos illud decidunt. Inane sine termino est.

Idem in 73. Quisquis de accipiendi cogitat, oblitus est accepti: nec vllum habet maius malum cupiditas, quam quod ingrata est. Ambitiosis non tam iocundum est multos post se videre; quam graue, aliquem ante se, nec ambitio tantum instabilis est, verum etiam

omnis

omnis cupiditas, quia incipit semper à fine. Stulta avaritia mortalium proprietatem discernit: nec quicquam suum esse credit, quod publicum est. At sapiens nihil magis suum iudicat, quam cuius illi cum humano genere consortium est. Docet Philosophia præcipue, bene debere beneficia bene soluere, interdum autem solutio est ipsa confessio. Miraris homines ad Deos ire? Deus ad homines venit, imo in homines, nulla enim bona mens sine Deo est.

Idem in 74. Nulli etiam cui rapina feliciter cessit, gaudium rapti duravit in posterum. Aut ista bona non sunt, quæ vocantur; aut homo felicior Deo est: quoniam, quæ parata sunt nobis, Deus non habet in usu; neque enim opes, nec epularum latitia, nec quicquam ex his hominem inescantibus ad eum pertinent. Placeant homini quæcumque Deo placent, ob hoc ipsum, quod Deo placet. Quamdiu virtus salva fuerit non senties quid abscesserit. Non affligitur sapiens liberorum amissione, non amicorum; eodem enim animo fert illorum mortem, quo suam expectat.

Idem in 75. Concordet sermo cum vita. Ille promissum suum implevit, qui, & cum videas illum, & cum audias, idem est; nec delectent verba nostra, sed prosint.

Item ex eodem.

C A P. CXXXII.

Idem in 76. Quid stultius est, quam quia diu non didiceris, non discere? quamdiu nescias tãdiu discendum est, imo quamdiu viuas: æquo animo audienda sunt imperitorum conuitia, & ad honesta vadenti contemnendus est ipse contemptus. Optimum in homine ratio est: hæc antecedit animalia, sequitur Deum. Amor, ira, cupiditas pericula depulerunt. Quod ergo potest brevis obstinatio animi aliquo stimulo excitata, quanto magis virtus, quæ non ex impetu, nec subito, sed æqualiter valet, cui perpetuum robur est? Vnum bonum est virtus, quæ inter hanc Fortunam, & illam, superba incedit cum magno vtriusque contemptu. Vir bonus quicquid ei acciderit, æquo animo sustinebit. Sciet enim id accidisse lege diuina, qua vniuersa procedunt. Nemo ex illis quos purpuratos vides felix est, non magis, quam ex illis, quibus sceptrum, & clamydem in scena fabulæ assignant. Cum populo præsentielati inceserunt, & concuruati simul exierunt; exalciantur, & ad staturam suam redeunt: nemo istorum quos diuitiæ, & honores in fastigio ponunt magnus est: quare ergo magnus videtur? Cum basi sua illum metiris. Hoc laboramus errore, quod neminem æstimamus eo, quod est, sed adiicimus illi, & ea quibus adornatus est. At qui cum voles veram hominis estimationem inire, inspicere nudum, ponat patrimonium, ponat honores, & alia fortunæ mendacia, corpus etiam ipsum exuat animum intueri qualis sit, & quantus alieno an suo magnus. Præcogitati mali mollis ictus venit, ac stultis, & Fortunæ credentibus omnis videtur noua rerum, & inopinata facies. Magna autem pars est apud imperitos mali nouitas: ideo sapiens assuescit se malis futuris, & quæ alij diu patiando, faciunt leuia, hic leuia facit, diu cogitando.

Idem in 77. Vita non est imperfecta, si honesta est. Vbiunque defines si bene defines tota est. Nemo tam imperitus est, ut nesciat quandoque sibi moriendum esse; & tamen cum propè accesserit, tergiuersatur, tremat, plorat. Nonne tibi videtur stultissimus qui flueat, quod ante mille annos non vixerit: æquè stultus est qui flet, quod post annos mille non viuet. Hæc paria sunt; non eris, non fuisti, vtrunque tempus alienum est: quid flet? ad hanc legem natus est: quid noui est? hoc omnibus accidit: quomodo fabula, sic vita. Non quamdiu, sed quam bene sit acta, refert: quocumque voles define, tantum bonam clausulam impone.

Adhuc ex eodem.

C A P. CXXXIII.

Idem in 78. In remedium cedunt honesta solatia: & quicquid animum crexerit, etiam corpori prodest. Tria in omni morbo grauia sunt, metus mortis, dolor corporis, intermissio voluptatum. De morte satis dictum est. Dolere nemo potest valde, & diu. Sic enim nos amantissimæ nostræ natura disposuit, ut dolorem, aut tolerabilem, aut breuem faceret: non est autem acerbum carere eo, quod cupere desieris. Denique tolerabilis est morbi præsentia, si contempseris id, quod extremum minatur: noli mala tua tibi ipsi facere grauiora, & te querelis onerare. Levis est dolor, si nihil illi opinio adiecerit, leuem illum dum leuem putas facies. Tam miser est enim quisque quam credidit. Quod acerbum fuit, retulisse iucundum est; naturale est enim mali sui sine gaudere. Quomodo est hostis fugientibus perniciosior, sic omne fortuitum incommodum magis instat cedenti, & auerso. Nec vita sit tædio, nec mors timori: vitam in odium sui adducere solet iners ocium: hisque necesse est omnem vitam breuem videri, qui illam voluptatibus vanis, & ideo infinitis metiuntur. Interim hæc tene, hæc morde, aduersis non succumbere, lætis non cedere, omnem fortunæ licentiam in oculis habere. Quicquid enim expectatum est diu, leuius accedit.

Idem in 79. Non est bonitas pessimis esse meliorem. Nulla virtus later, & latuisse non est ipsius damnum. Veniet qui conditam, & sæculi sui malignitate compressam dies publicet. Veritas in omnem sui partem eadem est. Quæ decipiunt nihil habent solidi. Mendacium tenue est, perlucet si diligenter inspexeris.

Idem in 80. Cogito mecum quantus ad spectaculum lusorium fiat concursus, quanta sit circa bonas artes solitudo, quam imbecilli animo sint, quorum lacertos humerosque miramur. Compara inter se pauperum, & diuitum vultus, pauper sapius, & fidelius ridet, quia nulla eius sollicitudo in alto est; horum autem, qui felices vocantur, hilaritas ficta est, aut grauis & supputata tristitia. Omnium istorum quos supra capita hominum, supraque turbam delicatos lectica suspendit; personata felicitas est. Contemnes illos si dispoliaueris. Equum emprurus, solui iubes stratum, vestimenta venalibus detrahis, ne qua corporis vitia lateant; hominem verò inuolutum æstimas? Quid de alijs loquor? si perpendere te vis, sepone pecuniam, domum, dignitatem, intus te ipsum considera.

Item adhuc ex eodem.

C A P. CXXXIV.

Idem in 81. Quereris te incidisse in hominem ingratum: si hoc periculum vitare volueris, beneficia non dabis; ita ne apud alium pereant, apud te peribunt. Non respondeant potius, quam non dentur, cito inerti ocio torpabit vita, si relinquendum est, quicquid offendit. Et post malam segetem serendum est. Cuius euentus incertus est, ut id aliquando procedat sæpe tentandum est, etsi merita non præcessissent oportebat ignosci post beneficia lædenti plusquam venia debetur: pluris enim æstimo beneficium, quam iniuriam. At non omnes grati sciunt debere beneficium. Vbi sapienti notum est, quanti res quæque taxanda sit, & omnia secum examinet quantum acceperit, à quo, quando, vbi, & quem admodum. Vnde Merodorus ait. *Solum sapientem referre gratias scire.* Beneficia crescunt mora, & tanto plus soluendum est, quanto tardius, ingratus est, qui beneficium reddit sine usura. Sæpe, quod datur exiguum est, quod sequitur ex eo magnum. Nemo mihi videtur pluris æstimare virtutem, nemo illi magis esse deuotus, quam qui viri boni famam perdidit, ne conscientiam

perderet. Torquet ingratus se, & macerat, & odit, quæ accepit, quia redditurus est, & extenuat, iniurias verò dilatat, & auget. Quid eo miserius cui beneficia excidunt, hærent iniuriæ? At contra sapiens exornat omne beneficium, & sibi ipsi commendat, & se assidua eius commemoratione delectatur: illa contemnit quibus læsus est, nec vertit omnia in peius, nec quærit cui casum imputet, ad Fortunam potius refert, & quicquid acciderit benignè interpretando leuat. Non offensæ potius, quam beneficii meminit; quantum potest in priore, ac meliore memoria se detinet, nec mutat animum aduersus bene meritos. Semper enim quicquid dubium est humanitas inclinat ad melius. Nemo autem gratus esse potest, nisi contempserit ista propter quæ vulgus insanit. Nihil carius æstimamus, quam beneficium, quod diu petimus; nihil vilius cum accepimus. Quæris quid nobis faciat obliuionem acceptorum? cupiditas accipiendorum. Abstrahunt à recto diuitiæ, honores, potentia, &c. quæ opinione nostra cara sunt, precio suo vilia. Nescimus æstimare res de quibus non cum fama, sed rerum natura deliberandum est. Nihil habent ista magnificum, quo mentes in se trahant, præter hoc, quod mirari illa consueuimus.

Iterum ex eodem.

C A P. CXXXV.

Idem in 82. Ocium sine literis mors est, & hominis viui sepultura. Non habet fortuna longas manus, neminem occupat nisi sibi hærentem. Itaque quantum possumus ab illa resiliamus. Non est mors gloriosa, sed fortiter mori gloriosum est. Quæ dementia est fugere, cum retroire non possis. Omnis res, quod non habuit, decus, virtute addita sumit.

Idem in 83. Sic certe viuendum est tanquam in conspectu alicuius viuamus. Sic cogitandum tanquam aliquis in pectus intimum prospicere possit. Quid prodest ab homine aliquid esse secretum? nihil Deo clausum est. Nihil aliud est ebrietas, quam voluntaria insania. Omne vitium ebrietas & intendit, & detegit, obstantem malis conatibus verecundiam remouet. Plures enim pudore peccandi, quam bona voluntate prohibitis abstinent. Adijce illam ignorationem sui, dubia, & parum explanata verba, incertos oculos, gradum errantem, vertiginem capitis, & huiusmodi. Rebus itaque non verbis proba istas, quæ dicuntur voluptates, vbi modum exceßerint pœnas esse.

Idem in 84. Alit lectio ingenium, & studio fatigatum, non tamen sine studio reficit; nec scribere tantum, nec tantum legere debemus, altera res contristabit vires, & exhauriret, de stylo dico; altera soluet, ac diluet, inuicem hoc & illo commutandum est, & alterum altero temperandum, ut quicquid lectione collectum est, stylus redigat in corpus. Apes enim imitari debemus, quæ vagantur, & flores ad mel faciendum idoneos carpunt. Deinde quicquid attulerint disponunt, ac per fauos digerunt. Sic & nos debemus quæcunque ex diuersa lectione congeßimus separare. Deinde adhibita ingenij nostri facultate, in vnum saporem varia illa libamenta confundere. Talem animum nostrum esse volo, ut multæ in illo artes, multa præcepta, multarum ætatum exempla sint in vnum conspirata. Relinque diuitias, aut periculum, possidentium aut onus præfidentium, relinque voluptates, molliunt, & eneruant; relinque ambitum tumida res est, vana, & ventosa, nullum habet terminum, laborat duplici inuidia, cui inuidetur, & inuidet.

Adhuc ex eodem.

C A P. CXXXVI.

Idem in 85. Non est bona valetudo mediocritas morbi. Facilius est vitiarum initia prohibere, quam im-

petum regere. Non enim recipiunt mala animi temperamentum; facilius sustuleris illa, quam rexis. Tempestas non opus gubernatoris impedit, sed successum. Non ex ebore tantum simulachra facit statuarius, sed ex ære, vel in armore si adsit; sic Sapiens virtutem si licebit, in diuitijs explicabit. Si minus, in paupertate: Si poterit in patria, si minus in exilio: Si poterit integer, si minus debilis: quæcunque Fortunam accepit, aliquid ex illa memorabile accipi efficiet, Sapiens est artifex domandi mala: dolor, egestas, ignominia, carcer, exilium, vbique horrenda cum ad hunc peruenerint, mansueta sunt.

Idem in 87. Nunquam maior est animus, quam vbi aliena seposuit; & fecit sibi pacem nihil timendo, fecit sibi diuitias nihil concupiscendo. Quod contemptissimum cuique contingere, ac turpissimum potest, bonum non est. Opes autem, & Lenoni, & Lanitæ contingunt, ergo bona non sunt.

Idem in 88. Fides sanctissimum humani pectoris bonum est, nulla necessitate ad fallendum cogitur, nullo præmio corrumpitur. Temperantia voluptatibus imperat, alias odit, & abigit; alias dispensat, & ad sanum modum redigit, nec vnquam ad ipsas propter illas venit. Scit optimum esse modum cupitorum non quantum velis, sed quantum debeat sumere. Potest quidem illud dici sine liberalibus studijs venire ad sapientiam posse. Quæcunque partem rerum humanarum diuitiarumque comprehenderit, ingenti copia quærendorum fatigaberis. Hæc tam multa tam magna, ut habere possint liberum hospitium, superuacua ex animo tollenda sunt. Laxum spacium, res magna, (ut habere possit liberum hospitium) desiderat: & plus scire velle, quam satis est, intemperantiæ genus est. Quid quod illa liberalium artium consecratio, molestos, verbosos, intempestiuos, sibi placentes facit; & ideo non discentes necessaria, quia superuacua didicerunt. Quatuor millia librorum Didimus Grammaticus scripsit. Miser esset si tam multa superuacua etiam scripsisset. In his enim libris de patria Homeri quæritur, & de Æneæ matre vera, & alia quæ erant dediscenda, si scires.

De Poetis illius temporis, & flosculis Persij.

C A P. CXXXVII.

Author. Hæc de scriptis Senecæ moralibus ad præsens excerpta sufficiant.

Eo quoque tempore leguntur fuisse Poetæ Satyrici Persius, & Iuuenalis, & etiam alij Poetæ, Lucanus Senecæ Patruus, & Ouidius de cuius, scilicet Ouidij libris excerptos morales flosculos supra posuimus.

Ex libro autem Persij metrico, quæ sequuntur ex-

Flosculi ex Persio.

Ne te quasi ueris extra.

Scire tuum, nihil est, nisi te scire, hoc sciat alter.

O curua in terris anima, & cælestium inanes.

Quid inuat hoc templis nostros immittere mores.

Dicite Pontifices; in sacro quid facit aurum?

Quid damus id superis de magna, quod dare lætæ

Non possit magni Messala lippa propago.

Compositum ius, fas animi, sanctosque recessus,

Mentis, & incoctum generoso pectus honesto?

Mille hominum species, & rerum discolor usus.

Velle suum cuique est, nec voto uiuitur vno.

Pelliculam ueterem, retines, sed fronte politus.

Abstusam uapido seruas, sub pectore vulpem.

Mane piger stertis; surge, inquit auaritia: eis,

Surge, negas, instat surge, inquit, non queo: surge.

Vine memor lathi: fugit hora, hoc, quod loquor, inde est.

Messe tenus propria vine, & granaria, fas est.

Emole quid me tuas? occa: en seges altera in herba est.

Porro de Horatio Satyro, & dictis eius, superius diximus.

Extat etiam tertius Satyricus Iuuenalis, qui & ipse Persio contemporaneus fuisse legitur.

Ex

Ex libro autem eius metrico paucos hos flores excerptos, hic inferere volumus.

Flores Iuuenalis.

CAP. CXXXVIII.

IN libro primo.

Hispidamembra, quidem, & dura per brachia seta,
Promittunt atrocem animum.

Loripedem rectus derideat, Æthiopem albus.

Nemo repente fit summus.

De moribus ultima fiet questio.

Quantum quisque sua nummorum seruat in arca,

Tantum habet & fidei.

Nil habet infelix paupertas diuis in se,

Quam quod ridiculos homines facit.

Commune id vitium est, hic viuimus ambitiosa

Paupertate omnes.

Idem in secundo libro.

Fortem animum prestant rebus quas turpiter audent,

Nihil est audacius illis deprehensis, iram atque animos à crimine sumunt.

Prima peregrinos obscena pecunia mores:

Intulit, & turpi fregerunt sacula luxu

Dimitta molles.

Est eadem summis pariter minimisque libido.

Sic volo, sic subeo, sit pro ratione voluntas.

Cognoscit mulier quid toto fiat in orbe.

Prima videt sanam rumoresque illa recentes.

Excipit ad portam,

Intolerabilis nihil est, quam femina diues,

Quæ non faciat, quod principis uxor.

In 3. lib.

Nobilitas animi sola est, atque unica virtus:

Veniet de plebe rogata,

Qui uiris nodos, & legum enigmata soluat.

Summam crede nefas animam præferre pudori,

Et propter vitam uiuendi perdere causas.

Furor est post omnia perdere nautum.

Omne animi vitium tanto conspectius in se

Crimen habet, quanto maior, qui peccat habetur.

Lingua mali pars pessima serui,

Festinat enim decurrere uelox;

Flosculus angusta, miseraque breuissima uita

Porcio.

Idem in 4. lib.

Torrens dicendi copia multis,

Et sua mortifera est facundia.

Quam plures nimia congesta pecunia cura

Strangulat.

Cantabit uacuum coram latrone uiator.

Pauca licet portes argenti uascula puri,

Nocte iter aggressus gladium contumque timebis,

Et mosæ ad lunam trepidabis arundinis umbram.

Nullus virtutem complectitur ipsam,

Premia si tollas.

Mors sola facit,

Quantula sunt hominum corpuscula.

Rara est concordia forma,

Atque pudicitia.

Orandum est, ut sit mens sana, in corpore sano,

Fortem posse animum mortis terrore carentem.

Magis illa iuuant, quæ plures emuntur.

Atque voluptatis commendat rarior usus.

Quia tu galina filius alba,

Nos uilis populus nati infelicibus onis.

Idem in lib. 5.

Maior tumultu planguntur nummi, quam funera:

Fingit in occasu summam deducere uestem

Contentus vexare oculos humore coacto.

Ploratur lachrymis amissa pecunia uerus,

Fallit enim vitium specie virtutis, & umbra.

Seruorum Ventres modio castigat iniquo.

Ipsæ quoque esuriens, nec enim omnia sustinet unquam.

Muscida cerulei panis consumere frustra.

Hesternum solitus medio seruare minutas,

Septembri, nec non differre in tempora cœna.

Cum furor haud dubius, cum sit manifesta frenesis.

Ut locuples moriaris egenti uinere sat.

Interea pleno cum turget sacculus ore.

Crescit Amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit.

Magni parca malis, cura maiore metusque

Servantur misera, est magni custodia census.





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER NONVS.

De bonis inijs Neronis.

CAP. I.



HVG Floriacensis secundo libro. Claudius Imperator libertorum, & coniugis imperijs subiectus, cum deficeret relicto Britanico filio suo, vxoris Agrippinæ persuasionibus, Neronem Octaviæ filiz suæ maritum designavit Imperatorem. Sicque prælatus est gener filio ordine præpostero.

Nero Imperator. Anno Christi 57. Mudi 4010

Ex chronicis Eusebij. Nero igitur quintus ab Augusto Romani adeptus Imperij dignitatem, anno Domini 57. mundi vero 4. M. 10. Imperavit annis 13. & mensibus 8. Iste quinquennio valde modestus extitit.

Suetonius lib. 6. Hic fuit statura pænè iusta, corpore maculoso, & fœtido, capillo sufflauo, vultu pulchro magis, quàm venusto; oculis celsis, & hebetioribus, ceruice obesa, ventre proiecto, gracillimis cruribus. Liberales disciplinas omnes ferè puer attigit, auersus à Philosophia, ad Poeticam pronus, carmina libenter, & sine labore composuit. Habuit, & pingendi, fingendique maximè, non mediocre studium. Orsus Imperium à pietatis ostentatione ex Augusti imperaturum præcepto se professus, nec liberalitatis, nec clementiæ, nec comitatus quidem exhibendæ vllam occasionem omisit. Grauiora vectigalia aboleuit, aut minuit. Senatorum nobilissimo cuique, sed à re familiari destituto, annua salaria constituit. Cumque de supplicio cuiusdam capite damnati, vt ex more subscriberet, admoneretur. *Quam vellem, inquit, nescire literas.* Agenti gratias Senatui, respondit. *Cum meruero.* Interdictum est ne quid in popinis præter legumina veniret, cum antea nullum non obsonij genus proponeretur.

Qualiter Festus Felici succedens Paulum misit ad Cæsarem.

CAP. II.

COmestor cap. 112. Orta est autem dissensio inter Iudæos, & Gentiles in Cæsarea de honore ciuitatis. Iudæi enim se præferebant Gentilibus, quia Herodes Ascalonita, qui circumcisionem suscepit, fuerat conditor ciuitatis, & appellauit Cæsarem in honorem Cæsaris. Gentiles se præferebant Iudæis dicentes, quod à gentibus facta est primaria ædificatio ciuitatis; quæ antequam reædificaretur ab Herode dicta est Pirgo Stratonis. Felix autem primo fouit partem Iudæorum, donec exhausta marsupia eorum. Postea fouit partem gentilium in tantum, quod militibus gentilium dedit licentiam intrandi domos Iudæorum, & diripiendi bona eorum. Vnde accusatus est à Iudæis ad Neronem, & biennio ab accusatione, amotus est à præsidatu, & substitutus est ei Festus. Volens autem in fine præfidatus sui placere Iudæis, reliquit Paulum vinctum. Festus autem cum venisset in provinciam, Paulus à Iudæis coram eo conuentus, appellauit Cæsarem. Descendit autem Rex Agrippa in Cæsarem, audito, quod ibi esset Festus, vt accuseret Iudæos apud eum. Iste namque Agrippa infestus erat Iudæis, quia cum accepisset potestatem à Romano Imperatore constituendi summum Sacerdotem, constituebat eos, qui non erant Aaronitæ, Fecerat etiam femestram in palatio suo eminentem, unde poterat videre, quæcunque fiebant in templo sacrificia quod scilicet molestè sustinentes Iudæi, fecerunt murum oppositum fenestraz, eminentiorem fenestra. Venerat autem spiritualiter Agrippa rogaturus Festum, vt murum illum obrueret. Cum autem descendisset, honorificè susceptus est à Festo; & exposita ei accusatione Iudæorum contra Paulum, respondit Agrippa, se velle eum videre. Altera autem die iubente Festo adductus est Paulus, cepitque de omnibus reddere rationem: & decreuit Agrippa quia appellauerat mittendum esse ad Cæsarem. Et traditus est Paulus Iulio Centurioni cohortis Augustæ, militum scilicet qui missi fuerant ab Augusto.

Cæsarea inter Iudæos & Syros de pari inter ciuitatis rixam.

Felix accusatur.

Festus procurator.

Act. 25.

De Ismaele Pontifice, & Cathalogo Pontificum.

CAP. III.

Miserunt pariter Romam nuncios Iudæi contra Agrippam aduersus quem multas habebant querelas, quia vt supra prætaxauimus constituerat Ismaelem summum sacerdotem, cum non esset de genere Aaron.

Ponit hic Iosephus catalogum Sacerdotum, qui fuerunt ab institutione sacerdotij vsque ad terminum eiusdem sub distinctione trium temporum.

Ab Aaron enim vsque, ad tempus Dauid fuerunt 13. vnus post alium in 612. annis, & succedebant filij patribus. Primogenitus nanque filius Aaron scilicet Eleazar patri successit in summum sacerdotem, & Phinees filius Eleazar successit ei, & sic in posterum. Nam de Ithamar non erant summi Sacerdotes, sed minores, nisi pauci circa tempora Dauid. Nam in Heli translatus est sacerdotium ad filios Ithamar. Abiathar quoque erat de Ithamar, quem deposuit Salomon, & eius loco statuit Zadoch, qui erat de Eleazar.

Dauid autem volens ampliare cultum Dei videns, quod non sufficeret vnus summus Sacerdos administrationi, quia si infirmaretur non erat interm, qui incensum poneret, quod necesse erat singulis diebus offerri. Instituit 24. summos Sacerdotes, quorum 16. de genere Eleazar 8. de Ithamar. Vnus tamen illorum erat summus, qui dicebatur Princeps Sacerdotum. Administrabant autem per septimanas, quæ hæreditario iure deuolutæ sunt ad posteros eorum. Et vnusquisque cum administrabat secum habebat 24. minores Sacerdotes, & totidē Leuitas & totidem Inanitores, duplicato numero Nathinorum. Fuerunt autem decem, & octo principes Sacerdotum à tempore Dauid vsque ad transmigracionem Babylonis in 466. annis. A transmigracione autem Babylonis Sacerdotium cessauit vsque ad reditum de captiuitate sub Zorobabel, & Iesu magno Sacerdote, & inde vsque ad tempus Machabæorum fuit tempus Sacerdotij. Tempus autem Machabæorum non deputatur Sacerdotio, quia idem erant Sacerdotes, & Duces, & sic vsque ad Herodem, qui fecit occidi quotquot de genere Sacerdotum inueniebat; ne iterum ad eos deuolueretur regnum, & vendebat summum sacerdotium quandoque vni, quandoque pluribus simul. Et fuerunt omnino vsque ad euersionem Hierusalem 28. summi sacerdotes. A tempore autem Horodis vsque ad euersionem Hierusalem non ponit Iosephus summam annorum, sed constat fuisse 105. cum Herodes ante Natinitatem Domini 30. annis regnauit, & Dominus 33. annis vixerit. Et à morte Domini vsque ad euersionem Hierusalem 42. fluxerint, sed de his hætemus.

De vita Iacobi fratris Domini, & eius passione.

CAP. IV.

Eusebius lib. 2. cap. 23. Igitur Iudæi postquam Paulus ad Cæsarem quem appellauerat à Festo transmissus est, & frustratas insidias quas ei tetenderant viderent; in Iacobum fratrem Domini immanitatem suæ nequitiae vertunt, cui Episcopalis in Hierosolymis delata ab Apostolis fuerat sedes. Quemque hoc modo adorti sunt: productum in medium, abnegare fidem Christi coram omni populo expetierunt. At ille contra omnium opinionem coram vniuerso populo cum omni fiducia profitetur filium Dei esse saluatorem, & Dominum Iesum Christum. Tunc illi non ferentes, in necem eius vertuntur, fauente sibi occasione temporis ex morte rectoris. Contigit eum Festum per idem tempus obire apud Iudæam, & sine rectore ac principe esse prouinciam.

Hic Iacobus pro incredibili continentia & summa

iustitia cognominatus est Iustus. Ex vtero enim Matris suæ sanctus fuit, vinum & liceram non bibit; animal non mādauit, ferrum in caput eius non ascendit: oleo non est vnctus; balneo non est vsus. Huic soli licitum erat ingredi in sancta sanctorum; neque laneo induebatur vestimento, sed sindone sola. Ingrediebatur autem templum, & fixis genibus orabat pro indulgentia populi, ita vt orando callos faceret in genibus admodum cameli. Cum autem per eum multi credidissent in Iesum de populo Iudæorum; perturbati Pharisei & Scribæ accesserunt ad eum dicentes: Quoniam ad diem festum paschæ conuenit multitudo populi Israel, & de te tam nos, quam populus, perhibemus testimonium, quia Iustus es. Ascende in excelsum locum pinnae templi & suade populo de Iesu, ne erret; quia omnis populus errat post eum, omnesque tibi obediemus virorum Iustissime. Tunc Iacobus accepta hortatione, voce magna clamauit ad populum, ostendens Iesum Dei filium ante tempora de patre natum esse; ex virgine carnem sumpsisse, crucem sustinuisse, resurrexisse, ascendisse, Spiritum sanctum misisse. Quem libenti animo multi audierunt. Scribæ autem, & Pharisei dolentes, quia de Iesu perhibuisset testimonium, ascenderunt ad eum dicentes: Nos te rogauimus vt errorem tolleres à populo de Iesu, tu autem ampliasti. Quibus ille ait, ego errorem tuli, & veritatem ostendi. Tunc præcipitauerunt ex alto. Cæperunt quoque eum vrgere lapidibus; quia non solum mori deiectus non potuit, sed super genua sua procumbens, orabat dicens: *Rogo te domine Deus, remitte illis quia nesciunt quid faciunt.* Cumque eum sic orantem desuper lapidibus vgerent, vnus Sacerdotum de filijs Rachab exclamauit dicens: *Parcite quæso, parcite, quid facitis? Pro vobis orat hic iustus, quem vos lapidatis.* Tunc iratus quidam ex Phariseis perticam Fullonis arripuit, & dedit fortiter ictum in capite eius, eiecitque cerebrum eius. Tali martyrio consummatus, sepultus est in eodem loco prope templum.

Egissippus retulit, quod ita mirus quidem & apud omnes homines opinatissimus in obseruatione totius iustitiæ Iacobus habebatur; vt & Iudæorum prudentes quique crederent hanc esse causam statim consecutæ oppugnationis Hierosolymorum; quod in illum rursus sceleratas manus iniecerunt; & Iosephus ita sibi euidenter videri indicat per hæc verba; Quæ omnia inquit, acciderunt Iudæis pro vindicta Iacobi iusti, qui erat frater Iesu, qui dicitur Christus, quem iustissimum, & piissimum omnium confessione virum Iudæi interfecerunt.

Qualiter Paulus peruenit Romam, & de libera eius custodia.

CAP. V.

Comestor cap. 118. Traditus est itaque Paulus Iulio centurioni, vt prætaxatum est; & dedit Dominus gratiam Paulo in oculis eius, vt humanè tractaret eum, nec prohiberet amicos eius in ciuitatibus, per quas trāsibant ei ministrare. Prosequitur autem plane Lucas de progressu itineris, in quo Paulum cum socijs suis Dominus ipsius meritis à periculo naufragij conseruauit. Ipse quoque Paulus patrem Publij principis insulæ Mitilennæ febribus, & dysenteria laborantem, orando, & manus imponendo, sanauit. Omnes quoque infirmos accedentes ad se ibidem ab incommodis liberauit, & viperam in manu eius pendentem in ignem excutens illæsus euasit. Cum autem audissent aduentum eorum fratres, qui erant Romæ; occurrerunt eis vsque ad forum Apij id est ab Apio in littore maris constitutum, vt de nocte applicantes, inuenirent ibi victualia venalia, vbi constituerant tres tabernas. s. tres domos in littore in quibus exponerentur cibi venales.

Et quia ante aduentum Pauli iā Romæ erant Christiani, pater ex hoc loco Petrum & Paulum non primo prædicasse Romanis: quod si quandoq. legatur de confirmatione fidei intelligendū est, nō de primaria instru-

ctione;

Pontificum
in populo
Iudæico nu-
merus, &
ordo.

Lege Iose-
phum cap.
8. lib. 20. &
Comestorem
cap. 117.

Iacobi pater
& mors.

Propter oc-
sum Iacob
Hierosoly-
mam ene-
scribit Iose-
phus.

Absum:

Absum

Comesto-
124.
128.

Iacobus Ma-
ter domini
Christum
profiteus.
Anno Chri-
sti 58.

Iacobi Iusti
mores.

Atione; cum autem venissent Romæ nondum erat Nero confirmatus in regno, nec inualuerat nequitia eius, & audiens controuersiam esse de lege Iudæorum, & Christianorū, vilipēdit; & permissus est Paulus libere ire per ciuitatem cum vno tantū milite eum custodiente. Timuit autem ne forte Iudæi, qui persecuti fuerant eum in Iudæa miserint litteras ad Iudæos; qui erant Romæ vt dolo occiderent eum. Ideoque post tertium diem conuocauit primos Iudæorum, & cum venissent, dicebat eis; Ego fratres non veni gentem accusare, sed coactus sum ad Cæsarem appellare; quia iniuste traditus sum à Iudæis in manus Romanorum, eo quod prædico resurrectionem mortuorum.

Comestor
cap. 125.

Hic finitur
liber actuum
Apostolorum
& etiam hi-
storia Come-
storis.

Mansit autem Paulus toto biennio in hospitio quod ipse conduxerat in libera custodia, & suscipiebat omnes qui ingrediebantur ad eum prædicans cum omni fiducia sine prohibitione. Et vide quia ante aduentum Pauli Romam iam regnauerat Nero duobus annis; & veniens Romam fuit per biennium in libera custodia, & postea per decennium in magis libera, quia nondum Nero confirmatus, scilicet in malitia, dabat ei liberam licentiam deambulandi, & circumfundi per partes occidentis, & prædicandi.

De cantibus & lusibus, & iactantia Neronis.

C A P. VI.

Musica,
cantandi
studium.

S Vetonius ubi supra. Porro Nero inter cæteras disciplinas pueritiæ tempore, imbutus est Musica: nihil eorum omittens quæ generis eius artifices, vel conseruandæ, vel augendæ vocis causa facitarent. Nam plumbæ chartam supinus pectore sustinuit, clystere, vomituque purgari voluit, & abstinere pomis cibisque officientibus. At nec, concusso quidem repente terræ motu theatro, ante cantare destitit quam inchoatum abfolueret acroama. Non dubitauit etiam priuatis spectaculis operam inter scenicos dare, tragediasque cantauit personatus. Minimos Circenses secessu comæbat, primo clam, deinde propalam; & ipse aurigare atque inspectari sæpius voluit. Nec contentus harum artium experimenta Romæ dedisse, Achaïam petit, hinc maxime motus, instituerat ciuitates apud quas musici agones edi solent, omnes cytharædorum ad ipsum coronas mittere; easque adeo grate recipiebat vt legatos qui pertulissent non modo primos admitteret, sed etiam familiaribus epulis interponeret.

Profectio
Neronis in
Achaïam.

Cantante eo ne necessaria quidem causa excedere theatro licitum erat. Itaque, & enixæ quædam in spectaculis dicuntur, & multi tædio audiendi laudandique, clausis oppidorum portis, aut furtim defiliuisse de muro, aut morte simulata funere elati.

Romam in-
greditur
pompa triu-
phali.

Reuersus à Græcia Romam albis equis, eoque curru quo Augustus triumphauerat, introit in veste purpurea distincta stellis aureis, clamyde, coronamque capite gerens olympicam, dextera Pythiam, pereunte pompa Cytharædorum cum titulis: *ubi, & quo cantio- num, quo-ue fabularum argumento vicisset*, sequentibus currum ouantium ritu plausoribus, *Augustanos militesque se eius triumpho clamitantibus*, incedenti passim victimæ celsæ, sparso per vias croco statuas suas cytharædico habitu exculpsit, qua nota etiam numum percussit. At post hæc tantum absuit à remittendo laxandoque studio, vt conseruandæ vocis gratia neque milites vnquam nisi absens, aut alio verba pronunciantem appellaret. Neque quicquam serio iocove egerit, nisi assistente Phanasco, qui moneret vt parceret arterijs, multisque vel amicitiam suam offerret, vel similitatem indiceret, prout quisquam se magis parciulve laudasset.

De luxuria eius, & prodigalitate.

C A P. VII.

P Etulanti libidinem, luxuriam, auaritiā, crudelitatem quidem sensim primo, & occulte, & velut inuenili errore exercuit. Sed vt tunc quoque dubium hemini foret, naturæ illa vitia non ætatis esse: post crepusculum statim arrepto pileo vel galero popinas inibat, circumque vicis vagabatur ludibundus, nec tamen sine multorum perniciæ. Siquidem redeuntē à cæna verberare ac repugnantes vulnerare: cloacisque demergere consueuerat. Tabernas etiam infringere, & expilare, ac sæpe in huiusmodi rixis oculorum, & vitæ periculum adiit. A quodam laticlauio cuius vxorem attrectauerat, ad necem cæsus est: quare nunquam postea publico se illud horæ sine tribunis commisit, procul, & occulte subsequenteribus. Paulatim vero inualescentibus vitijs ioculatoria, & latebras omisit, nullaque dissimulandi cura ad maiora palam erupit. Epulas à medio die ad mediam noctem protrahēbat. Refotus sæpius calidis piscinis, ac tempore æstiuo niuatis. Cænitabatque nonnunquam, & in publico inter Scortorum totius vrbs, & Ambubaïarum ministeria. Matris concubitus appetisse sed ne ferox atque impotens Mulier etiam hoc genere gratiæ præualeret, deteritum nemo dubitauit. Itaque meretricem quam fama erat matri simillimam inter concubinas recepit. Persuasissimum habuit neminem pudicum, aut vlla parte corporis purum esse, verum plerosque dissimulare vitium, & calliditate obtegere: ideoque professis apud se obsecantem, cætera quoque delicta concedebat.

Petulantia
Neronis.

Libido eius-
dem.

* Agrippina.

Diuitiarum & pecuniæ fructum non alium putabat quam profusionem. Sordidos ac deparcos esse quibus imperlarum ratio constaret: prælauros vereque magnificos qui abuterentur, ac perderent. Quare nec largiendi nec absumendi modum tenuit. Nullam vestem bis induit. Quadringentis sextertijs alea lusit. Piscatus est rete aurato, purpura, & cocco funibus nexis. Nunquam minus mille carrucis, iter fecisse traditur, soleis mularum argenteis. Non in aliqua tamen re damnosior quam in ædificando. Domum fecit de cuius spatio atque cultu hoc sufficit retulisse. Tanta eius laxitas vt porticus triplices miliarias haberet. Item stagnum maris instar circumseptum ædificijs, ad vrbiū speciem. Rura insuper aruis atque vinetis, & pascuis siluisque varia cum multitudine omnis generis pecudum ac ferarum. In cæteris partibus auro cuncta lita, distincta gemmis vnionum, conchisque erant. Cænationes laqueatæ tabulis eburneis versatilibus, vt flores fistulis, vt vnguenta desuper spargerentur. Præcipua cænationum rotunda, quæ perpetuo diebus ac noctibus vice mundi circumageretur.

Profusio di-
uitiarum &
pecuniæ.

Sumptus in
ædificando.

De Rapina eius ac crudelitate.

C A P. VIII.

E Xhaustus, & egens; calumnijs rapinisque intendit animum. Templis compluribus dona detraxit, simulachraque ex auro, & argento fabricata conflagravit. Parricidia, & cædes à Claudio exorsus est, cuius necis, & si non auctor at certe conscius fuit. Octauiam vxorem sæpe frustra strangulare meditatus, primo dimisit vt sterilem, sed improbante diuortium populo nec parcente conuijs, etiam relegauit, denique occidit sub falso crimine adulteriorum. Poppæam post diuortium Octauæ in matrimonium acceptam, dilexit vnice, & tamen ipsam quoque grauidam, & ægram ictu calcis occidit. Nullum adeo necessitudinis genus est, quod non scelere pertulerit. Antoniam Claudij filiam post Poppææ mortem nuptias suas recusantem, quasi molitrisem nouarum rerum interemit. Priuignum adhuc impuberē, quia ferebatur ducatus, & imperia ludere, mari mergendum seruis ipsius, dum piscaretur, demandauit.

Auaritia, &
rapina.

Parricidium
in Claudium.

Sauitia Ne-
ronis.

Natiticia

Parricidium
Neronis in
matrem.Cuiusdam Po-
lyphago car-
nes inuenerunt
placuit man-
ducandas.
Incendio po-
pulum in
maxima patria
uafat.* Masena-
riana.Seneca quo
genere mor-
tus obijtSeneca cum
D. Paulo
familiaris.

Nutricis filium relegauit, quod balneis in aduentum suum extructis lauisset. Senecam præceptorem ad necem compulit. Præfecto remedium ad fauces pollicens venenum misit. Libertos diuites, & senes olim adoptionis, mox orationis suæ fautores atque rectores, veneno partim cibis, partim potionibus indito, interceptit. Matrem dicta factaque sua acerbius exquirentem, & corrigentem, primum omni honore, & potestate priuauit; contubernio quoque ac palatio expulit; neque in vexando quicquam pensi habuit, & mox etiam minis eius ac violentia territus perdere statuit. Et cum ter tentasset veneno, sentiretque antidotis præmunitam, lacunaria, quæ noctu super dormientem deciderent, parauit. Hoc consilio parum per conscios celato, tandem interfici iussit. Fertur etiam ad visendum interfectæ cadaver accurrisse, contrectasse membra, alia laudasse, alia vituperasse. Parricidio matris amicitia necem iniunxit, necdum defunctæ, bona inuasit, suppresso testamento, ne quid abscederet. Nec minore sauitia etiam in exteros grassatus, nobilissimo cuique exitium destinauit: damnatorum liberi vrbe pulsati, enati que veneno & fame. Creditur etiam cuidam Aegyptij generis crudam carnem, & quicquid daretur manducare assueti, viues homines concupisse laniandos, absumendosque obijcere. Sed nec populo aut manibus pepercit. Nam quasi offensus deformitate veterum ædificiorum & angustijs flexurisque vicorum, palam incendit urbem. Per 6. dies septemque noctes ea clade scæuitum est, ad monumentorum bustorumque diuersoria plebe compulsa. Incendium è turre * prospectans lætusque flammæ (vt aiebat) *pulchritudine*, in illo suo scenico habitu decantauit. Et vt hinc quoque quantum posset prædæ, & manubiarum inuaderet, nemini ad reliquias rerum suarum adire permisit.

De Seneca, & libris eius.

CAP. IX.

Author. Porro de hoc quod dictum est (quod Senecam præceptorem suum ad necem compulit) in chronicis legitur, quod idem Seneca venarum incisione haustu veneni periit. Fertur autem relatio, quod ipse Nero Senecam aliquando respiciens, & verbera, quæ sibi à pueritia intulerat ad memoriam reducens, infremuerit, ac tanquam iniuriarum ultionem expetere de illo cupiens, sed tanquam præceptor, ut cunque deferens vt quoduis mortis genus sibi eligeret, optionem concesserit. Ipse autem Seneca quasi suæ genus arbitrans in balneo mori, incisionem venæ elegit.

Huius autem familiaritatem Paulus dū Romæ esset in custodia publica sibi comparauit: licet *Comestor* cap. 126. contrarium dicere videatur, scilicet quod 14. Neronis anno cum iam nequitia eius inualuisset, & iam in Iudæos conspirasset; positus est Paulus Romæ in carcere, vbi multos de familia Neronis conuertit, & familiaritatē Senecæ magistri Neronis sibi comparauit. Huic autem contradicit *Hieronymus*, dicens, in libro de illustribus viris, 14. Neronis anno Paulus eodem die quo & Petrus, capite truncatus: Seneca vero ante biennium à Nerone interficitur.

Ex gestis sancti Pauli. Conduxerat igitur (vt dictum est) sibi Paulus extra urbem horreum publicum, vbi cum fratribus de verbo vitæ tractauit; & admodum innotuit vrbi Romanæ, signis, & prodigijs, doctrina, ac sanctitate. Concurfus quoque multus de domo Cæsaris fiebat ad eum, credentium in Christum: sed & institutor Cæsaris Seneca adeo illi amicitia copulatus est, videns in eo diuinam scientiam, vt se ab eius colloquio temperare vix posset: & si eum ore ad os alloqui non valeret, frequentibus datis, & acceptis epistolis, eius colloquio amabili, ac consilio fruebatur. Scripta quoque ipsius quædam coram Cæsare legit, & in cunctis eum admirabilem reddidit. Senatus autem de illo alta sentiebat.

Hieronymus in libro de verbo vitæ. Lucius Anneus Se-

Speculum Histor.

neca Cordubæ Phorionis Stoici discipulus, & Patruus Lucani Poetæ, continentissime fuit vitæ. Quæ non ponere in catalogo sanctorum, nisi me illæ Epistolæ prouocarent, quæ leguntur à plurimis, Pauli ad Senecam, & Senecæ ad Paulum: In quibus cum esset Neronis Magister, & illius temporis potentissimus; optare se dicit eius esse loci apud suos, cuius sit Paulus inter Christianos. Hic ante biennium, quam Petrus, & Paulus martyrio coronarentur, à Nerone interfectus.

De libertate eius in reprehensione idolatriæ.

CAP. X.

Author. *Vngusti. de Ciri. Dei lib. 6. cap. 10.* Libertas sane, quæ Varroni defuit, ne urbanam Theologiam Theatrice simillimam aperte sicut illam reprehendere auderet, Anneo Senecæ non quidem ex toto, verum ex aliqua parte non defuit, affuit enim scribenti, viuenti defuit. Nam in eo libro quem contra superstitiones condidit multo copiosius atque vehementius reprehendit ipse ciuilem istam, & urbanam Theologiam, quaque Varro Theatricam, atque fabulosam. Cum enim de simulacris ageret, sacros inquit immortales, inuolabiles in materia vilissima atque immobili dedicat, habitus illi hominum ferarumque & piscium præstantes. Quædam vero, quæ mixto sexu diuersis corporibus induunt, numina vocant, quæ si spiritu accepto subito occurrerent, monstra haberentur.

De ipsis vero ritibus crudeliter turpibus, quam libere scripsit? Ille, inquit, viriles sibi partes amputat; ille lacertos secatur, vbi iratos Deos timent, qui sic propitius merentur. Hanc libertatem Varro non habuit, tantummodo poeticam Theologiam reprehendere ausus est, ciuilem non. Sed iste quem philosophi quasi liberum fecerunt, tamen quia illustis populi Romani Senator erat, colebat; quod reprehendebat; agebat, quod arguebat quod culpabat adorabat: quia videlicet magnū aliquid eum Philosophia docuerat, ne superstitiosus esset in mundo, sed propter leges ciuium moresque hominum, non quid ageret fingentem scenicum in theatro, sed imitaretur in templo; eo danabilius quod illa, quæ mædaciter agebat, sic ageret, vt eum populus veraciter agere existimaret. Scenicus autem ludendo potius delectaret, quam fallendo deciperet.

Hic etiam Seneca inter alias ciuilem Theologiæ superstitiones reprehendit, etiam sacramenta Iudæorum, & maxime Sabbata inutiliter eos facere affirmans, quod septimam ætatis suæ fere partem perdant vacando, & multa in tempore urgentia non agendo, lædantur. Christianos tamen iam tunc Iudæis inimicissimos in neutram partem commemorare ausus est, ne vel laudaret contra suam patriam veterem consuetudinē, vel reprehenderet contra propriam forsitan voluntatē. De illis sane Iudæis cum loqueretur, ait; cum interim eorumque sceleratissimæ gentis consuetudo conualuerit, vt per omnes iam terras recepta sit, victi victoribus leges dederunt. Mirabatur hæc dicens, & quid diuinitus ageretur ignorans: subiecit plane sententiam quæ significaret: quid de illorum sacramentorum ratione sciret, ait enim: Illi tamē causas ritus suis nouerunt, & maior pars Populi facit, quod cur faciat, ignorat.

De duodecim persecutionibus ecclesiæ quam prima cepit à Nerone.

CAP. XI.

Author. Denique Nero anno 13. Imperij sui; primus Imperatorum contra Ecclesiam Christi legitur insurrexisse. Multæ siquidem persecutiones ecclesiæ legantur, sed inter has tamen duodecim præcipue iuxta sanctorum traditionem inueniuntur famosæ.

Prima scilicet sub Nerone in qua passi sunt Petrus, & Paulus Principes Ecclesiæ.

Secunda sub Domitiano, in qua Ioannes Euangelista relegatus est in Pathmos.

Libri Senecæ nonnulli amissantur hi de superstitionibus & de matronio, cuius meminit Hieronymus aduersus Iou. huius incerta, ut aliorum complurium veterum scriptorum deplorauit Ioannes Andreas Stranens in annotationibus quas in Senecam scribit. Aug. ibid. cap. 11.

Persecutiones hæc sunt cornu draconis quibus ferit pios.

E c

Tertia

Tertia sub Traiano in qua passi sunt sancti Ignatius, Nereus, & Achilæus.

Quarta sub Marco Antonino Vero in qua sancti Polycarpus, & Photinus.

Quinta sub Alexandro Mameæ filio in qua Calixtus Papa, Beata Cecilia cum Papa Urbano.

Sexta sub Maxmino in qua passus legitur Papa Pontianus alijsque quam plurimi.

Septima sub Decio sub quo Beata Agatha, Petrus cum socijs & plures alijs.

Octava sub Valeriano, & Galieno, in qua Stephanus Papa, & Eugenia virgo cum patre suo Philippo.

Nona sub Aureliano in qua Sanctus Agapitus, & Simphorianus, & columba virgo.

Decima vero sub Diocletiano, & Maximiano, in qua sancti Vincentius, Georgius, Cosmas, & Damianus, cæterique plurimi, quorum non est numerus.

Hæc enim ante tempora Constantini fuit vltima persecutio, & quasi omnium præcedentium consummatio, & plenitudo. Postquam vero Constantinus ille magnus à Beato Siluestro baptizatus est, Ecclesiæ pacem reddidit.

Constantinus iterum eius filius Arrianns, vndecimam aduersus nostros persecutionem concitauit, in qua passus est presbyter Eusebius, Athanasius toto orbe profugus, & Hilarius in exilium relegatus.

Duodecimam vero Iulianus Apostata, in qua passi sunt sancti Ioannes, & Paulus, Quiriacus, & Donatus.

Illæ autem decem, quæ tempora Constantini præcesserunt singulæ fere per plures Imperatores protelatae sunt ut illam quam Nero incæpit, Vespasianus consummavit. Et illam, quæ Domitianus excitauit etiam Nerva postmodum exercuit & illam quam Traianus Adrianus Antoninus quoque Pius. Quam vero cæpit Antonius Verus persecuti sunt etiam Commodus, & Seuerus. Et illa quæ cæpit per Valerianum, & Galienum, inualuit etiam per Claudium. Illa quoque quæ per Aurelianum, consummata est per Numerianum. Et illa, quæ per Diocletianum, & Maximianum, inualuit etiam per Maximinū Galerium, per Maxentiū quoque & Luciniū.

Merito igitur Nero (secundum Apostolum) Antichristi typum tenuit, qui omnium malorum istorum principium, & caput extitit.

Eusebius in historia Ecclesiastica lib. 2. cap. 25. Igitur Nero ut apertum se hostem diuinitatis pietatisque professus est, ipsorum prius Apostolorum, quippe qui duces, & signiferi erant in populo Dei, expetit neces: & Paulum quidem capite in ipsa vrbe Roma, Petrum vero, crucis patibulo condemnat.

De consuetudine Petri cum Simone Mago, & morte illius.

CAP. XII.

Ex passione sancti Petri Apostoli quæ habetur in tomo 10. Bibliotheca veterum Patrum Authore S. Lino. Cum essent Romæ fidem prædicantes, eiusdem Neronis animum Simon Magus diuersis illusionibus dæmonum sic obtinuerat; ut eum salutis suæ præfulem, ac vitæ custodem esse, pro certo confideret. Nam & bellorū victorias & subiectionem gentium, & prosperitatem rerum se per eum in omnibus habiturum esse credebat. Sed Petrus vniuersas eius vanitates, & flagitia detexit; quippe qui iam in Iudæam per ipsum Petrum de his, quæ gerebat sceleribus confutatus transmarinam aggressus fuerat fugam: & qui in alijs terrarum partibus erat expertus Petri potentiam, tamen Romam veniens iactare se ausus est, quod posset mortuos suscitare.

Ex passione Pauli ibidem ex S. Lino Cumque maxima pars populorum credidisset: Simon in cælum excitatus, dicebat Petrum esse Magum, & seductorē, cui credebant qui signa eius admirabantur. Faciebat autem Simon serpentem æreum se mouere, & lapideas statuas ridere, & mouere, & seipsum currere, ac subito videri in aere.

Ex Passione Petri. Quodam autē adolescenti nobili propinquo Cæsaris defuncto vocati sunt ambo. Simon conditionem proposuit, ut si ipse mortuū suscitaret Petrus occideretur; qui tantæ potestati verbis audacibus irrogasset iniuriam. Si autem illo nihil agente Petrus mortuum suscitasset, Magus sententiæ eidem subiaceret. Acquieuit Petrus: accedens autem Magus ad lectulum defuncti, incantare atque murmurare dira clam carmina cæpit, visusque est circumstantibus caput agitare defunctus. Clamor gentium attollitur, quod iā viueret, & cum Simone loqueretur. Mira indignatio omnium in Petrum, eo quod ausus esset tantæ potestati se conferre. Tunc Petrus postulato silentio ait: Phantasma est non veritas, quod cernitis; si uiuit defunctus, surgat, ambulet, loquatur. Denique separaretur Magus à lectulo, & ad plenum figmenta Diaboli denudentur. Abducitur itaque Simon à lectulo, & sine vlla spe vitæ defunctus manet immobilis. Petrus autem à longe stetit, & intra se orationi paulisper intentus ait cum magna voce. *Adolescens surge, sanet te Dominus Iesus Christus.* Qui statim surrexit, & locutus est, ambulauit, & cibum sumpsit. Cumque populus vellet Magum lapidare, ait Petrus; satis est ad pœnam suam, quod artes suas nil valere cognoscit. Viuat, & regnum Christi vel inuitus crescere videat. Torquebatur Magus Apostoli gloria, & congregans populum dicit se Galilæis offensum, seque urbem, quā tueri solebat relicturum. Diem statuit in quo volatum pollicetur quo supernis sedibus inueheretur, cui quando vellet, cælum pateret. Statuto die montem Capitolinum conscendit, ac se de rupe eiiciens volare cæpit. Miratur populus ac veneratur quasi Dei potentiam, non hominem: dicentes plerique nihil tale Christum fecisse. Tūc Petrus in medio stans ait: Domine ostende eis artes suas vanas esse, ne hac spe populus iste, qui crediturus est, decipiatur. Decidat domine, sic tamen ut nihil se potuisse viuus recognoscat. Et statim ille implicatis alarum remigijs quas sumpserat corruit, nec exanimatus est; sed fracto ac debilitato crure, Arciam secessit atque ibi mortuus est. Quo comperto Nero deceptum se, & destitutum dolens tanti amici casu, sublatumque sibi virum vilem, & Reipublicæ necessarium, indignatus præceptum dedit ut comprehenderetur Petrus.

Quod Petrus insidias declinans Albi à Christo monitus rediit.

CAP. XIII.

Sed & Albinus quidam Cæsaris amicissimus consiliarius est quatenus vna cum Agrippæ manu, quasi auem laqueo, Apostolum Petrum caperet, & ut maleficum pessundaret. Cuius scilicet Agrippæ præfecti quatuor concubinas ab eius thoro libidinoso idem Apostolus prædicatione sua retraxerat. Horum igitur consilium vxor Albi cum per nuncium fidelem Petro ac fratribus innotuisset, precabantur fratres eum ut secederet. Tunc Petrus ait: Fugiendum suaderis, & inueni, infirmorumque cordibus exéplo nostro metum incutere passionis; fugiendum putatis, ut mortem declinemus, quam multis suspirijs & gemitibus diuturnis, ut ingressum vitæ expetimus, qua etiam secundum Domini reuelationem, eum clarificare debeamus. At illi cum magno fletu dixerunt: Miserere Pater misericors iuuenem, & eorum, qui sunt in fide rudes: ne nos, & illos inter infidelium turbines destitutos relinquant. Vbi sunt nunc verba quibus dicebas, quod pro vita nostra paratus esses morti succubere? & nūc impetrare nō possumus, ut pro salute nostra donec corroboremur patiaris aliquantulū viuere. Tandē Petrus, qui vltra humanū modum misericors lachrymas afflictorum nunquam sine lachrymis præterire poterat; deuictus tantis fratribus: profectus est solus. Ut autem portam ciuitatis voluit egredi, vidit sibi Christum occurrere: & adorans eum ait: Domine quo vadis? Qui respondit. Romā venio iterum crucifigi: cui Petrus: Domine iterū crucifigeris?

at ille:

Sancti-
riano Beatus
Lino in 10
narrat, sed
dicit causam
captura eius
fuisse, quia
Agrippa fuit
offensus eo
quod qua-
mori concubi-
na Agrippa
Petrus doctri-
nam sequen-
ter castitati
se denotabat
nec amplius
obsequio co-
cubitus Ag-
rippa ac-
quiescere
voluerunt:
sed Bellarmi-
nus hanc hi-
storiā re-
probat eo
quod non co-
stat Agrippā
fuisse tunc
præfectum
urbis.

Hic radii hi-
storia Lini.

Occurrit
Christus Pe-
tro fugienti.
Euseb. lib. 3.
cap. 2.

Paulus de-
collatus, Pe-
trus in crucē
actus.

at ille: Etiam. Petrus vero: Domine, inquit, reuertar & sequar te. His dictis ascendit Dominus ad cœlum, & Petrus secutus est cum multo intuitu, & dulcissimis lachrymis. Post hæc in se rediens, intellexit de sua passione dictum, quod in eo Dominus passurus esset, conuersusque in urbem redijt, & quod viderat fratribus enarrauit.

Qualiter captus est, & cruci affixus.

CAP. XIII.

Cumque multis verbis eorum animos consolaretur, & illi lachrymas tenere non possent, superuenit Sacerdos Deorum cum quatuor apparitoribus, & alijs decem viris. Qui rapientes eum de medio fratrum; statuerunt vincum coram præfecto Agrippa. Qui arguens eum de Crucifixi doctrina, & Deorum iniuria, iussit crucifigi. Et ecce ingens concursus subito factus est diuersæ ætatis, & sexus clamantium voce summa: Vt quid occiditur Petrus? In quo læsit urbem? Nonne timendum est ne tanti viri necem Deus vindicet, & nos omnes perire præcipiat? Et cœperunt in Agrippam sæuire, molientes illæsum rapere, & conseruare Petrum; & inconditis vocibus plebis innumeræ confundebarur Roma: tunc Petrus ascendens editiorem locum, nutuque ad silentium prouocans populum ait: O viri fideles, qui Christo militatis! O omnes, qui in Christo speratis, si charitas vestra in me vera est, & integra in me viscera pietatis ostenditis, nolite impedire prope- rantem ad Christum; state quieti, & læti, & hostiam meam cum hilaritate Domino offeram. His dictis vix sedata est seditio, & præfecti discessio. Poterant enim & hianter optabant eum euertere, sed timebant Apostolum contristare, qui Magistri sui sequebatur exemplum dicentis: *Possim vobis nunc si volo xij. legiones angelorum &c.* Venerunt igitur simul ad locum Naumachæ, vbi posita erat crux. Accedens Petrus, & stans cruci dixit. O crux, quæ hominem Deo coniunxisti, & à Diaboli dominio magnificè segregasti! O crux, quæ quotidie carnes agni immaculati fidelibus populis diuidis, & serpentis dira venena poculo salutari depellis, ac rōphæam Paradisi ignitam credentibus sine intermissione restringis! O crux, quæ pacem quotidie terrenis cum cælestibus operaris; vim patior tui causa. Implete car- nifices, quod vobis iussum est. Exuite me mortali tunica, vt spiritu adhæream domino. Petijt sane à ministris carnificum, & ait: Precor vos bonæ salutis meæ ministri, vt crucifigentes me, caput deorsum ponatis, & pedes sursum: non enim decet me seruum vltimum ita crucifigi vt Dominum vniuersitatis, qui passus est pro salute mundi. Cumque hoc factum fuisset adoratus est Petrus populum flentem de cruce consolari, & mirabiliter alloqui dicens. Grande, & profundum est crucis mysterium, ineffabile atque inseparabile Charitatis vinculum. Hoc est vitæ lignum quo destructum est mortis imperiū, hoc tu mihi aperuisti Domine, aperi, & oculos istorū vt videant consolationē vitæ æternæ. Tunc aperuit Dominus oculos eorum, qui lugebant, & viderunt Angelos stantes cum coronis, de floribus rosarum, & liliorum, & in virtute crucis erectæ stantem Petrum, & librum à Christo accipientem, & ea verba, quæ lo- quebatur inde legentem. Quod videntes ita cœpe- runt gaudere in Domino vt illusi, & increduli, & carnifices videntes eos lætari quos prius tristes viderant, subito delitescerent, & velut fumus euanescerent. Tunc Petrus gratias agens, & oues sibi traditas Christo commendans, cum omnis populus respondisset Amen, magna voce tradidit spiritum.

De exequijs eius, & correctione Neronis.

CAP. XV.

M Arcellus quidam Frater, statim corpus sanctum proprijs manibus de cruce deposuit, & lacte ac vino optimo lotum atque aromatibus conditum diligenti-ssime sepeliuit. In ipsa autem nocte cum ad sepulchrum eius vigilaret, & ardenti ipsius desiderio fleret. (Statuerat enim in vita sua non separari à Doctoris sui sepultura) stetit ante eum Petrus, & ait: Frater Marcelle non audiisti vocem Domini dicentis. *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos.* Ne ergo quasi mortuum videaris sepelisse, & flere, sed quasi viuus viuenti, & gaudenti congaudere, *relinque mortuos sepelire mortuos suos,* tu autem vt per me didicisti vade, & annuncia regnum Dei. Nero autem comperiens ohijisse Beatum Petrum quem arctari non interfici iusserat, Agrippam iussit comprehendere, quia non eum cum sua sententia interfecerat, quem per varia punire supplicia disponebat propter Simonem Magum, de cuius casu dolebat. Agrippa verò interuenientibus amicis obtinuit, vt præfectura carens domo propria degeret. Denique conuertit Nero animum ad persecutionem eorum, quos didicit Beato Petro familiariter adhæsisse, vt vel eorum poenis de Petro satiaretur. At Beatus Apostolus fratribus hoc per reuelationem innotuit, & qualiter feram bestiam declinarent insinuauit. Nero quoque per visum sibi sanctum altare Petrum vidit, & dirissime à quodam, iussu ipsius flagellatus audiuit: Contine manus impijssime à Domini nostri Iesu Christi seruis, quos nunc tenere non poteris. Vnde parum pauefactus, quieuit. Erantque fratres simul exultantes in Domino, sæpe confortati visionē Beati Petri:

Author. Eodem autem anno, & eodem die quo Petrus passus est, & Paulus (vt ait Hieronymus) in eadem vrbe, & sub eodem persecutore passus est.

De Paulo qualiter Patroclū suscitato com- prehensus est.

CAP. XVI.

EX gestis eius quæ extant apud Beatū Linum l. 2. Quadam etenim die cum Paulus circa vespērā in cœnaculo editori turbas doceret, Patroclus quidam delitiosus, & Pincerna Regis, ipsius se subducens aspectibus, abiit ad horreum vbi Paulus hospitabatur, vt audiret vitæ perpetuæ documenta, inuitatus ad hoc à consodalibus suis, qui familiari obsequio Pauli monita sectabantur. Sed cum præ multitudinem populi ad eum adire non posset, ad fenestram excelsiorem ascendit, ac secus eum sedit, vt verbum Dei commodius audire posset. Sed cum Paulus in longum sermonem protraxisset, & Iuuenis somno fatigaretur, cadens de fenestra spiritum exhalauit. Quod Paulus statim per spiritum agnoscens dixit ad Plebem vt sibi afferrent Cæsaris delicatum iuuenem latentem foris exanimem. Quod cum fecissent, ait: Accedite plena fide ad Dominum, & deprecemur eum vt restitatur anima in istud iuuenile cadaver, viuaturque melius, quam vixerit. Cumque ingemissent omnes procumbentes orationi, ait Paulus: Adolescens surge, & narra quanta tibi fecerit Dominus. Ad hanc vocem ille quasi de somno surrexit, & glorificauit Deum. Cumque lamentaretur Nero Patroclum, & immensitate absorberetur tristitiæ, dixerunt circumstantes ad Cæsarem, Patroclum viuere, eumque præ foribus adesse. Quod ille audiens expauit corde, & recusabat eum introire, & aspectui suo altare, sed cum illi fuisset ab amicis persuasum, iussit introire eum: & videns eum vegetum, nullaue signa mortis habentem obstupuit, & ait: Patrocle, quis te fecit viuere? Cui ille corde exhilaratus, & calore fidei ac-

Corpus D. Petri mortuum, lacte, & vino lauatum.

Matth. 3.

Necem h. Petri displicuisse Neroni repugnans omnibus veteribus Patribus, ait, Bellarminus, & propterea credit opus hoc Beati Linum dubium esse.

Ob damnationē Beati Petri tumultuatur populus.

Matth. 26.

Crucis latus de quibus plura apud Abdiam.

Nicephorus lib. 2. cap. 36. Christus suorum passionem glorificatur.

Crucis efficacia.

Beati Petri gloria.

Quid significet deorsum versus D. Petri crucifixio.

Paulus suscitatur Patroclum, suscitatus & Eutychem simili lapsu mortuum. Act. 20.

centus, ait: Dominus Iesus Christus Rex omnium sæculorum. Tunc conturbatus Nero de nomine virtutis Dei dixit: Ille ergo debet regnare in sæcula, & resolvere Regna omnia. Qui respondit: Etiam, & ipse solus est Rex Regum, & Dominus Dominantium. Nero autem dedit ei alapam dicens: Ergo militas illi regi? Respondit ille. Etiam. Nam excitauit me à mortuis. Tunc Barnabas, & Iustus, & quidam alij ministri Cæsaris, qui ei iugiter assistebant dixerunt: Cur Cæsar rectè sapientem, & veracissime respondentem inuenem percutis? Nam & nos militamus illi Regi inuicto Iesu Christo. Quod audiens Nero retrusit eos in carcerem, vt nimium torqueret, quos ante nimis amauerat. Et iussit inquiri milites illius magni Regis vt punirentur, inter quos, & Paulus ducitur victus.

De constanti eius confessione coram Cæsare.

CAP. XVII.

AD quem Cæsar: O, inquit, homo nescio cuius Regis seruus, mihi autem victus, quid tibi visum est Romanum regnum latenter introire, & mihi subtrahere, illique colligere milites de militia mea principatu? Paulus verò repletus Spiritu sancto constanter respondit: Nero, non solum de angulo tuo colligimus milites sed de toto orbe. Hoc enim mihi præceptum est, vt neminem ex omni gente militare volentem, æterno Regi meo repellam; cæterum noli putare, quod diuitiæ huius mundi aut gloria seruire te debeant. Sed si subiectus illi fueris in perpetuum saluus eris; cum enim venerit iudicare viuos, & mortuos vastabit figuram mundi per ignem, & militibus suis dona indeficientia largietur. Nero igitur ira accensus, quia dixerat Paulus figuram mundi per ignem resoluendam, iussit omnes milites Christi igne cremari, Paulum verò tanquam maiestatis reum secundum humanas leges capite truncari. Tradiditque eum ministris, vt illum extra urbem ducentes, populo spectaculum de eius occisione præberent: quibus ille sine intermissione verbum salutis prædicabat. Apparitores quoque per omnem circa regionem Nero direxit, qui & latitantes scrutarentur, & manifestos simul interficerent Christianos. Vnde tam multiplex occisa est turba Christianorum, vt Romanus Populus palatium vi irumperet, & seditionem contra Cæsarem excitare moliret, proclamaret: Pone modum Cæsar iniustissimæ iussioni, tempera furorem irrationabilem. Nostrates sunt homines quos perdis. Romanum tuentur Imperium. Tunc Nero clamores populi expauescens, aliud edictum proposuit, vt nemo auderet Christianis quicquam inferre molestiæ, donec ex relatione cuiusquam relatio plenissimæ cognitionis referretur ad Cæsarem. Vnde factum est vt iterum Paulus offerretur eius conspectibus: Quem Nero vt vidit, vehementissime exclamauit. Tollite tollite maleficum, decollate impostorem, perdit sensum alienatorem. Ait Paulus: Nero, tempore modico patior ego, sed viuam in perpetuum Deo, & Regi meo æterno. Nero itaque dixit Longino, & Megesto Acesto. Auferte celerius ab illo caput, & sic sibi de vita æterna blandiarur, sentiatque me Regem inuictum, qui cum vixi, & occidendo deuici. Paulus verò ait: Vt scias, Nero, me post decollationem inuicto regi æternaliter viuere, te autem victum, qui nunc putas te vincere: Cum mihi caput abscissum fuerit, viuus tibi apparebo: & cognoscere poteris, quia mors, & vita famulantur Domino nostro Iesu Christo, cuius est omne regnum, & cui voluerit, dabit illud.

*Euseb. lib. 2.
c. 24. Nic-
phor. lib. 2.
c. 27.*

*Nero cremat
Christianos
quod mun-
dum diceret
igne dissol-
uendum.*

*Nicsephorus
id scribit co-
sigisse post
Christi pas-
sum anno
37. li. 2. c. 36.*

*Qualiter ad supplicium pergens ductores suos
conuertit.*

CAP. XVIII.

His dictis ductus est ad supplicium: & cum duceretur dixerunt illi tres viri. Vbi est Paule Rex ille, & vbi apparuit vobis, & quid vobis contulit vt sic arctissime Christiani eum diligatis? Magnus nobis error videtur iucunditatem odisse ac vitam, & toto desiderio pœnas amplecti, ac mortem Paulus ait: O viri cordati, ac bono sensu vigentes, relinquit tenebras ignorantie, quibus obnubilatur intelligentiæ vestræ nobilitas, ne verum, quod in vobis latet, videre possitis, & mentis oculos ad veram, & æternam lucem conuertite; vt prius vos ipsos valeatis cognoscere, & sic ad cognitionem illius Regis cum lætitia peruenire, atque ab igne toti orbi superuenturo, & salui, & illæsi permanere. Non enim vt putatis alicui terreno Regi militamus, sed Deo viuo Regi cælorum, & omnium sæculorum: qui propter iniquitates quæ sunt in mundo hoc; factus est homo, vt homo ab iniquitate reuersus, relinquens simulacra vana, quæ nefandissime colit, seruiat illi, qui eum fecit. Qui & propter iniquitates, quæ in mundo sunt, veniet iudex, & iudicabit illum per ignem. Ad hæc turbæ audientium leuauerunt vocem in planctum, dicentes: Errauimus Doctor salutis, miserere nostri. Longinus quoque Megestus Acestus alloquentes se cretius Apostolum dixerunt: Rogamus te domine, fac nos ascribi in militia æterni Regis, vt possimus venturum ignem euadere, & participes Regni æterni fieri, & dimittemus te, vel potius quod decreueris pergere, erimus tibi itineris comites, & vsque ad mortem parentes. Quibus respondit Paulus: Fratres mei non sum profugus, sed miles Regis mei legitimus: nec sine causa participo: Nam reposita est mihi corona victoriæ, quam reddet mihi cui credidi. Ideo mortem hanc contemno, & vestram petitionem vt abscedam, non facio. At illi flentes dixerunt: Quomodo te punito viuemus? & ad illum in quem nos credere persuades, peruenire ultra valebimus? Cum hæc inter se loquerentur, & populus multas voces in altum ederet, misit Nero Parthemium, & Pheretam vt viderent si iam Paulus effet occisus. Qui inuenerunt eum viuentem adhuc, & turbas diutissime alloquentem qui etiam illos ad se vocans dixit: Viri credite in Deum viuum, qui me, & omnes in se credentes à mortuis suscitabit. At illi dixerunt: Ad Cæsarem prius omnia renunciantes ibimus, cum peractum fuerit pro quo missi sumus, & cum mortuus fueris, & resurrexeris vt dicis, tunc Regi tuo credemus. Paulus ait: Commoratione mea in carne plus indigetis, si credere vultis, quam ego, qui ad vitam per mortem vado; sed iam pergamus exultantes in nomine Domini.

*Quor sum
Deus de calo
descenderis?*

*Spes sancto-
rum.*

*Qualiter decollatus est, & morte Plautilla
restituta.*

CAP. XIX.

Cumque pergerent ad portam vrbs habuit obuiam nobilissimam matronam nomine Plautillam religionis diuinæ cultricem, & Apostolorum feruentissimam dilectricem: quæ flens eius orationibus commendare se cepit: ad quam Paulus, ait vade Plautilla æternæ salutis filia, commoda mihi pannum, quo caput tegis, & secede paululum, hic me expectans, donec reuertar ad te, & tibi restitutam beneficium. Ligabo enim mihi oculos vice sudarij, & tuæ dilectioni pro Christi nomine pignus ad illum pergens relinquam. Qua festinatè pannum porrigente insultabant ei Parthemius, & Pheretas dicentes: Quid credis impostori, & Mago? cur perdis pannum

*Commodas
Plautilla p.
Paulo sudari-
um.*

optimum

optimum non tantum per eum in seculo lucratura; Paulus vero ad ea: Etiam filia hic præstolare aduentum meum, & signa mortis meæ in panniculo tibi afferam cum Christo victurus. Interea Longinus, Mistus, Acestus, dum instarent pro salute sua; modum inquirentes quo ad veram vitam possent attingere, audierunt ab Apostolo: Fratres mei vos, & cæteri ministri interfec-
tionis meæ, mox ut à loco decollationis meæ recesseritis, viri fideles rapient, & sepelient corpus meum; vos autem notate locum sepulchri, & cras diluculo il-
luc venite; ibi inuenietis duos viros orantes Titum, & Lucam, qui dabunt vobis signum salutis, statimque ab omnibus peccatorum contagijs, & ab hoc etiam, quod reueremini in me scelere perpetrato, incunctanter purgati eritis; & super niuem dealbati, in serie Christi militum descripti, & cælestis regni cohæredes effecti. His dictis peruenit ad locum passionis ubi ad Oriëtem ver-
sus, tensis in cælum manibus diutissime orauit cum lachrymis Hæbraicè, & gratias egit Deo. Deinde valedicens Fratribus benedixit eos. Et ligans sibi de Plautillæ* maforte oculos in terra vtrumque genu fixit, & collum tetendit. Spiculator verò in altum brachium eleuans cum virtute percussit, & caput eius absce-
dit. Quod postquam à corpore præcisum fuit, nomen Iesu Christi Hæbraicè clara voce perfonuit; statimque de corpore eius vnda lactis in eius vestimenta exiit, & post eam sanguis effluxit. Stola verò qua sibi ligauerat oculos, cum quidam vellent eam rapere, non compa-
ruit. Tanta etiam lucis immensitas, & odoris suauitas in momen-
to decollationis, cælitus ibi emicuit, ut mortali-
um oculi splendorem illum sufferre, & humana lingua narrare odorem nequiverit. Quod videntes qui aderat, laudabant Deum quem Paulus prædicabat.

Qualiter post mortem apparuit Plautilla, & post, Cæsari, & post ministris.

CAP. XX.

Reuerentes verò, qui missi fuerant ut interfectionem eius accelerarent, inuenerunt ad portam ciuitatis Plautillam laudantem Deum in his, quæ vide-
rat, & audierat per eius Apostolum. Et interrogauerunt eam cum irrisione, cur caput suum non operiret maforte, quam suo Apostolo præstauerat? Quæ accedens accensa calore fidei respondit: O vani, & increduli, verè habeo eundem quem illi porrexeram pannum, de infusione sui gloriosi sanguinis preciosum. Nam de cælo veniens innumerabili candidatorum caterua, comitatus, pannum illum mihi veracissime retulit, & dixit: Tu mihi Plautilla in terris obsequium præstitisti, ego te quanto-
tocius ad cælestia regna pergentem deuotissime obsequar. In proximo namque pro te reuertar, & tibi Regis inuicti gloriam demonstrabo. Et extrahens Plautilla pannum roseo sanguine perfusum ostendit illis. Qui timore correpti citò perrexerunt ad Cæsarem, quæ vide-
rant, & audierant nunciantes. At ille audiens ingenti stupore attonitus, cepit de his cum Philosophis, & amicis sermonem habere. Cumque hæc inuicem mirarentur, & secum quærerent; venit Paulus circa horam nonam ianuis clausis, stetitque ante Cæsarem, & ait: Cæsar, ecce ego Paulus Regis æterni, & inuicti miles, non sum mortuus, sed viuo Deo meo. Tibi autem miser ma-
la ineffabilia imminet, pro eo, quod inter alia flagitia pessima multum sanguinem iustorum effudisti iniuste. Hæc dicens repente disparuit. Nero his auditis, ultra quam dici possit, timore percussus, & velut amens effectus, ignorabat quid agere posset. Suadentibus verò amicis iussit Patroclum, & Barnabam, & alios cum eis victos soluere, & quo vellent abire. Longinus denique Megistus, & Acestus (sicut eis constituerat Paulus) diluculo venientes ad sepulchrum eius, viderunt duos viros orantes, & in medio eorum stantem Paulum. Horrentes autem in visu, reueriti sunt propius accedere. Et Titus, & Lucas in se ab extasi reuersi, videntes illòs, qui

fuerant ministri necis Pauli, humano terrore correpti fugerunt, & Paulus euauit ex oculis eorum, illis vero clamantibus post eos, non ideo venimus ut vos perfequamur, sed ut nos credentes per aquam baptismatis (sicut nobis promisit Paulus) ad vitam æternam transferamur. Tunc Titus, & Lucas cum multo gaudio steterunt, & imponentes eis manus, signaculum eis sanctificationis præbuerunt.

De miraculo Pauli in eo, qui voluit se suspendere.

CAP. XXI.

Gregorius Thronensis. Homo quidam sibi laqueum ad extorquendam vitam instigante Diabolo præparans, cum secretum cellulæ in qua hoc ageret reperisset, funem trabi transmissum laqueum cepit innectere. Nomen tamen Pauli Apostoli innotabat dicens: *Adiuua me, Sancte Paul.* Et ecce umbra squallida, & funesta, quæ nihil magis vultu, quàm Diabolum simulabat, apparuit, hortans & dicens: Eia celerius exple, quod cœpisti. At ille cum hoc opus scilicet vitæ extorquendæ pararet, semper Beatum Paulum adiutorem inuocabat. Denique expedito iam laqueo cum vehementius vrgeretur ab umbra, ut collum immitteret, subito affuit alia umbra huic similis, dicens ei, quæ cum homine erat: Fuge miserrime, en Paulum Apostolum huc venientem: inuocatus enim ab homine ecce adest. Tunc euanescentibus vmbis homo ad sensum suum reuersus est, & crucem virtutis* Dominicæ pectori nutanti depingens, penitentiam agens lachrymarum imbre perfusus; agebat secum cur istud tentasset.

Igitur de Pauli virtutibus multa audiuius, sed de plurimis vnum tantum miraculum enarrare studuimus.

De Primatu Romanæ Ecclesiæ ratione Petri, & successionem Clementis.

CAP. XXII.

Gelasius Papa in decretis. Sancta itaque Romana Ecclesia nullis synodicis constitutis, cæteris Ecclesijs prælata est, sed Euangelica voce Domini, & Saluatoris nostri primatum obtinuit, dicentis: *Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.* Cui data est societas Beatissimi Pauli Apostoli vasis electionis, qui non diuerso (ut Hæretici garriunt) sed vno tempore eodemque die gloriosa morte cum Petro in vrbe Roma, sub Cæsare Nerone agonizans, coronatus est: Et pariter supradictam Romanam Ecclesiam Christo Domino consecrarunt, ac cæteris vrbibus in vniuerso mundo sua præsentia, ac venerando triumpho prætulerunt.

Eusebius in Chronicis.

Post Petrum vero primus Romanam Ecclesiam tenuit Linus. *Haymo in Christianorum rerum memoria libro 3.* Aiunt autem, qui de cathedra Romanæ Ecclesiæ diligentius perscrutati sunt, quod Linus, & Cletus non sederunt ut Pontifices, sed ut summi pontificis coadiutores, quibus in vita sua Beatus Petrus vnam credit Ecclesiasticarum rerum dispensationem. Ipse vero tantum orationi, & prædicationi vacabat. Vnde tanta auctoritate dotati meruerunt in cathalogo Pontificum reponi. Clementem verò ipse Beatus Petrus sibi successorem instituit, sicut ex ipsius verbis ad Clementem prolatis, ut canones habent, accepimus.

Author. Nam qualiter Petro adhæserit, & qualiter ab eo Pontificatum acceperit, ipsius Clementis opuscula continent in hunc modum.

Hactenus Beatus Linus in sua historia de passione beatorum Apostolorum Petri, & Pauli.

Petrus primus Pontifex.

Matth. 16.

Linus secundus Pontifex.

An Linus, & Cletus, fuerint Romani Pontifices?

** Petrus de voragine in legenda sanctorum notat corpora SS. Petri & Pauli proiecta fuisse in puteum, ubi ossa alterius caluæ per hanc vocem discernuntur, ossa maiora sunt piscatoris: minora, prædicatoris. * Mafors hic pro sudario & strophio sumitur, non autem pro amittu humilitatis contegente colla atque humeros, ut exponit Casianus lib. de habitu monachali, c. 7.*

Idem de B. Ignatio tradunt Ecclesiastica historia scriptores.

Idipsum testatur Greg. Thronensis c. 19. lib. 1. de miraculis.

Paulus tertio à morte sua die Neroni apparuit.

Idem Clemens adhesit primo doctrinæ Barnabæ.

C A P. XXIII.

*Hac habes
in libro re-
cognitionum
D. Clementis
ad Iacobum
fratrem do-
mini quæ hic
lego iuxta
impressionē
Basiliensem
anno Domi-
ni 1536.**Barnabæ o-
ratio ad po-
pulum Ro-
manum.**Simplex ora-
tio Apostolo-
rum erat.**Vide ridicu-
lā argutiam
Philosopho-
rum.**Clementis
divino furo-
re succensæ
oratio.**Familiaris
Clementis
& Barnabæ.*

Clemens in itinere Petri lib. I. Ego, inquit, Clemens in vrbe Roma natus, ex prima ætate pudicitie studium gessi; ineratque mihi cogitatio (vnde initium sumpserim,) & vtrum sit mihi aliqua vita post mortem, an nihil omnino? Et vtrum factus sit mundus, an semper fuerit? Nam certum videbatur, quod si esset factus, esset profecto soluendus; & si solvatur, quid iterum erit. Hæc, & his similia mihi indefinenter animo reuoluenti, inerat comes optima, quæ me quiescere non sinebat, immortalitatis cupido. Cumque cogitationis æstibus agitarer, fama quædam pertuenit ad nos, quæ etiam vniuersum orbem replebat, quod esset quædam in Iudæa, qui regnum Dei euangelizaret Iudæis; idque eos percepturos diceret, qui Doctrinæ suæ instituta seruassent: & vt fidelis eius sermo esse crederetur, virtutes multas, & signa efficere, sola iussione, dicebatur. Denique in vrbe per loca conuentus fieri, & de hoc sermone tractari, atque in admirationem res haberi cepit, donec sub eodem anno vir quidam nomine Barnabas ex orientis partibus, qui se vnum ex eius Discipulis diceret, stans in vrbe celeberrimo loco, ad populum proclamaret: Audite ciues Romani, filius Dei adest in partibus Iudææ; promittens omnibus volentibus audire se vitam æternam. Propter quod conuertimini à malis ad bona, à temporalibus ad æterna. Intelligebam sane, quod nihil dialecticæ artis esset in homine, sed simpliciter, & absque villo dicendi fuco, quæ audisset à filio Dei vel vidisset, exponeret. Et quidem libenter annuere populus, & simplicem amplecti sermonem cepit. At hi, qui sibi eruditi videbantur, irridere hominem ceperunt ac spernere, & syllogismorum in eum tendiculas proferre: at ille velut deliramenta, eorum argutias ducens, ea quæ proposuerat exequabatur intrepidus. Denique cum ei loquenti quædam proposuisset cur ita factus sit Culex, vt cum sit exiguum animal, & sex habeat pedes, insuper additæ sunt ei, & alæ. Elephas verò cum sit animal immane, neque alas habeat, quatuor tantum pedes habet. Ille ait: Stultis propositionibus vestris respondere per facile possem, si veritatis discendæ causa quæreretis. Sed nunc de creaturis aliquid dicere vobis absurdum est, cum ipse creator omnium ignoretur à vobis: tunc in disciplinatore, simul omnes risum dederunt, barbarum eum, & minus sanæ mentis acclamantes. Ego verò hoc cernens, Zelo repletus silere non potui. Rectissime, inquam omnipotens Deus abscondit à vobis voluntatem suam, quos agnitione sui præiudicet indignos. Ridetis enim salutis vestræ ministros, & nuncios ignorantes, quia apud agrestes, & barbaros videtur veritatis agnitio, quæ cum ad vos venerit, nec quasi hospita suscipitur, quæ (nisi intemperantia vestra, & libido absteret) ciuis esse, & vernacula debuisset. Quid putatis futurum nobis si erit iudicium Dei, sicut iste dicit? Hæc, & his similia cum prosequer, astantis populi fremitus concitabatur, dum alij velut erga hospitem miseratione commoti sermonem meum probarent; alij petulantes, & stolidi in me quoque velut in Barnabam effrenati animi iracundiam concitarent.

Qualiter postmodum adhesit Petro.

C A P. XXIV.

Aduespascente autem die apprehensa manu Barnabæ ad domum meam adduxi, & aliquantis diebus pacis, & veritatis sermonem ab eo libenter audiui. Cumque professionem vrgeret, dicens se religionis suæ festum imminens apud Iudæam celebraturum; ego quidem nauigaturus post eum, sed necessarium habens prius à debitoribus aliquantum pecuniæ deposcendum, remansi, & signa habitationis eius ab eo accepi. Diebus

ergo paucis remoratus, plura festinandi studio neglexi, ne à proposito impediret. Nauigavi continuò Iudæam, & Cæsaream Palestinæ urbem maximam appulsus sum. Vbi cum hospitium quærerem, rumore populi comperi, quod Petrus quidam illius, qui in Iudæa apparuerat Discipulus probatissimus, in crastino cum Simone quodam Samaritano habiturus esset quæstionum certamen. Ego autem in quæsito eius hospitio, & inuenito, cum ante fores consisterem, & à Ianitore inquirerer quis essem, & vnde venirem? ecce Barnabas procedens, statim vt me videt, gaudio lachrymans in amplexus meos currit. Et apprehensum me manu introducebat ad Petrum; cui iam antea de me incessanter locutus fuerat. Hic est, inquit, Clemens, Petre; qui benignissimus audito nomine accurrens, protinus osculis meis inhæsit. Et cum sedere me fecisset, ait: Sicut tu legatum veritatis omni honore dignum duxisti, nihil veritus furorem infanientis populi; sic te quoque peregrinantem veritas ipsa suscipiet, & ciuem propriæ vrbeis ascribit. Et nunc si nihil est, quod te impediatur, iter age nobiscum, & audi sermones nostros per singula loca, donec ad ipsam perueniamus urbem Romam. Cumque ego ei exposuissem; quid ex initio propositi gesserim, & quomodo per inanes quæstiones effusus sim, libenter promisi cum ipso iter acturum: Hoc est enim animo, quod cupidissime expetebam. Prius tamen mihi exponi cupio vtrum mortalis, aut immortalis sit anima? Et si immortalis, vtrum pro his, quæ hic agit, ducatur ad iudicium; & quæ sit iustitia, quæ Deo placeat? Cumque breuiter rerum scientiam tradidisset, ad hæc inquam Deo gratias ago, quia vt optavi instructus sum, in tantum vt tu ipse si velis aliquando fidem meam à vero Propheta transferre, omnino non possis.

Qualiter res circa se gestas narravit Petro.

C A P. XXV.

Cum autem diuersa loca peragrans venissemus Anthradum; multique credentium, qui à Petro diuelli nequibant, comitarentur nos, ait Petrus ad Nicetam, & Aquilam, qui ex Discipulis Simonis Magi, discipuli eius effecti fuerant: Quoniam turbæ plurimæ fratrum nobiscum sunt, & ingredienti singulas vrbes, non parum inuidiæ contrahimus; censeo vos cum ipsis præcedere nos, ita vt in duas partes diuisam multitudinem ducatis. Scio quidem quia vobis triste videtur, si saltem duorum dierum spacio separari à me videamini, credite autem mihi, quia qua mensura diligitis me, decuplo amplior quoque mihi erga vos affectus est: sed si pro affectu quem adinuicem gerimus non faciamus, quæ conuenientia, & honesta sunt, irrationabilis huius amor videbitur; cumque processissent, ego Clemens valde gauisus, quod secum me esse fecit, aio ad eum: Gratias ago Deo, quia me non præmisiisti cum alijs, nam tristitia interissem. Cui Petrus: Et quid fiet, inquit, si necessitas mitti te aliquo doctrinæ causa exigerit? An ignoras, quia amici simul sunt semper, & licet corporibus separentur, memoria tamen iunguntur? sicut e contra nonnulli corporibus vna positi, animis diuiduntur. Ego verò respondi: Ne putes me Domine hoc irrationabiliter pati, gratias enim ago prouidentia Dei, quia pro patre, pro matre, fratribus, & per omnibus affectibus meis, habere te merui. Tunc Petrus: Nemo, inquit, tibi verè ex genere superest? Respondi: Sunt quidem multi viri potentes ex Cæsaris prosapia venientes. Nam patri meo, vtpote propinquo suo, & vna educato, nobilis, æquæ familiæ Cæsar ipse iunxit uxorem, ex qua duos geminos ante me filios suscepit. Quæ (cum ego, v. vix essem annorum sicut à patre didici) somnium vidit, quo nisi cum duobus filijs geminis mox urbem egressa fuisset, & decem annis abfuisset ipsa pariter exitiabiliter interiret; tunc pater filios quos tenere diligebat cum matre nauimpositos adiunctis seruis, & ancillis ac sumptibus sufficienter præbitis Athenas misit erudiendos, me solum

*Clemens nauigat in Iudæam.**Petrus humaniter excipit Clementem.**Quæ Clementem sollicitum tenuerunt.**Libro septimo Recognitionum D. Clementis.**Causa Petri non peregrinatio sua speciem ululam tumultus, id quod facile poterat fieri, præbuit.**Clementis pro sapia.*

sibi

sibi ad solatium retinens, & in hoc quidem gratias agens, quia non etiam me somnium illud imperasset pariter cum matre discedere. Anno autem completo, misit ad eos pater Athenas homines, & sumptus, scire cupiens, quid agerent, nec redierunt qui missi sunt. Tercio rursus anno mactus misit alios cum pecunijs, qui quarto anno regressi, dixerunt se, nec matrem, nec filios vidisse, sed nec eos Athenas omnino peruenisse, nec saltem alicuius eorum, qui cum ipsis fuerant vestigium repertum fuisse. Pater hæc audiens tristitia stupefactus, mecum descendit ad portum, & querere cepit à Nautis sicubi aliquis eorum aliquando vidisset, vel audisset corpus mulieris ante quatuor annos cum duobus paruulis eiectum; cumque multi multa dicerent, nec aliquid recti nobis elucesceret, tandem visum est patri ut me iam duodennem Romæ sub procuratoribus ordinatum relinqueret; & ipse ad requirendum pergeret. Igitur flens descendit ad portum, & nauem conscendens profectus est: ex tunc, vsque hodie, nec eius literas accepi, neque si viuit, noui. Sed magis suspicor, quod ipse obierit vel tristitia victus, vel naufragio: anni enim 20. elapsi sunt, ex quo hæc gesta sunt. Audiens hæc Petrus ex affectu lachrymas fudit, & his qui aderant ait: Hæc si quis in Dei cultu positus pertulisset, quæ pater eius pertulit, statim homines religioni alcriberent ærumnarum causam.

Qualiter Petrus matrem illius mendicantem inuenit.

C A P. XXVI.

POst hæc autem dicta, vnus ex astantibus cepit rogare Petrum ut die crastina pergeremus ad insulam proximam, quæ sex tantum milliariis aberat, videndi gratia mirum opus, columnas vitreas immensæ magnitudinis; cui Petrus ut erat clementissimus acquieuit; sed monuit nos ut cum nauem descendissemus non omnes vna concurreremus ad videndum; nolo enim inquit vos notari à turbis: Cum ergo venissemus ad insulam, * mox ad locum columnarum mirabilium per magnificam picturam habentium properauimus, in quibus vnusquisque nostrum intento detinebatur aspectu. Petrus verò ut solas columnas miratus est vitreas, nequaquam captus picturæ gratia; egressus pro foribus vidit mulierculam stipem ab introeuntibus deposcentem. Quam attentius considerans, ait: Dic mulier, quod tibi membrum deest, quia stipem petis, & non potius manibus tuis operans cibum quæris? At illa suspirans ait. Utinam mihi manus essent, quæ moueri possent; nunc autem mortuæ sunt, & moribus meis debiles, & sine sensu redditæ. Et Petrus: Quæ fuit causa ut hæc tibi ipsa conferres? Ignauia inquit, nec aliud quicquam: si enim in me fuisset aliquid virtutis, potui vel præcipitio vri, vel profundo maris me ipsam iniicere, & finem doloribus dare. Cui Petrus: Putas, quia qui seipsos perimunt, à doloribus liberantur, & non potius maioribus pœnis subiacent animæ eorum? At illa: Utinam hoc mihi certum fieret, quod viuunt animæ in inferno, libenter enim amplecterer etiam pœnas mortis illatæ, tantum ut dulces mihi natos saltem vna hora videre possem. Ait Petrus; Scire vellem cur te tam grauis affecit tristitia: Si enim causam doceres me, possem tibi euidenter ostendere, quod in inferno viuunt animæ. Mulier ergo promissione grater accepta cepit dicere: Ego generosis orta parentibus, potentisque viri matrimonium sortita, duos accepi liberos geminos, & post hæc vnum alium. Sed viri mei frater illicito in me amore exarsit: Et cum mihi super omnia chara esset pudicitia, nec tanto sceleri vellem acquiescere, nec viro flagitium fratris aperire; cogitavi à patria, & vrbe cum duobus geminis meis discedere, donec incæstus amor conquiesceret, quem fortæ præsentis meæ aspectus inflammaret. Quod ut vel facere possem, somnium finxi quasi assistente mihi per visum quodam minime, & dicente,

quod confestim cum geminis meis ex vrbe ducederem, aut cum eis pariter perirem: & ita factum est. Interea nauigans cum natis meis ventorum violentia ad hæc loca depulsa sum; & cum omnes interissent, arreptam me super quoddam saxum vehementior fluctus eiecit, vbi cum sederem ea sola spe non præcipitavi me in profundum, qua natos meos fortassis inuenire possem. Vbi autem dies exortus est, ego cum clamore, & vlulatu circumspiciebam sicubi vel eiecta possem videre cadauera filiorum. Sed vbi nullus inuentus, est miserantes vicinæ mulieres loci, consolari me cæperunt, enarrantes & ipsæ suas quæque miseras, ut ex earum similitudine caperem solacium. Et cum me multæ hospitio suscipere cuperent, quædam paupercula hic habitans extorsita à me ut turgio eius succederem dicens sibi fuisse virum nautam, qui in mari defunctus est adolescens, sibi que cum multi eam in coniugium accipere cuperent, amore viri viduitatem fuisse chariorem. Erunt ergo nobis communia quæcumque manibus nostris operantes acquirere poterimus. Itaque libenter habitavi cum ea propter affectus fidem quam seruauerat viro. Sed non multo post mihi infelici laceratæ dudum moribus resolutæ sunt manus, & illa quæ me susceperat incurrit paralytim, & in lecto iacet domi. Illarum autem mulierum, quæ prius miserebantur, refriguit affectus: nos ambæ debiles, ego ut vides sedeo stipem petens, & si quid forte acquisiero, fit vnus duarum, infelicium cibis.

Qualiter eadem Clementi innotuit.

C A P. XXVII.

ET cum Petrus hæc audiens multa cogitatione distractus, & quasi attonitus staret; ego Clemens superueni; dudum, inquam, per omnia discurrens quærebam te, & nunc quid facimus? At ille præcepit mihi ut ad nauiculam præcederem, & ibi eum expectarem. Qui cum iussu implesem, ille quadam suspitione pulsatus, requirebat à muliere patriam ac genus, & nomina filiorum. At illa quasi vim sustinens, quia neque hæc fateri volebat nomen suum, & nomen viri, & nomen filiorum mutauit. Et Petrus eam verè respondiisse putans, ait: Heu mulier putabam grande gaudium nobis hodie oriturum. Suspicebam eam te esse quandam de qua similia nuper audiui matrē scilicet cuiusdam adolescentis, qui sequitur nos. At illa adiurauit eum dicens: Rogo te ut dicas mihi, quis iste sit? ut sciam si est vlla inter mulieres me infelicior. Tunc Petrus miseratione commotus narrauit ei, quæ à me audierat. Quibus auditis illa stupore percussa corruit. Tunc Petrus eam continere, & consolari cepit, ac requirere, quid pateretur? At illa vix aliquando spiritum reuocans, hunc inquit adolescentem videre vellem, ego enim sum mater eius. Cui Petrus ait: Quod ei nomen est, at illa, Clemens. Ait Petrus: Ipse erat qui paulo ante mecum loquebatur: & tenens manum eius Petrus, deducebat eam ad nauem. Quem ego Clemens manum videns dantem mulieri, ridere cepi. Accedens tamen honoris eius gratia pro ipso capi velle subijcere manum meam, & sustentare mulierem. Simul autem ut manum eius contigi, vlulatu ingenti reddito, in amplexus meos irruit, & maternis me confectari osculis cepit; at ego ignorans omne negotium, quasi insanientem mulierem repellebam: simul etiam indignans quodammodo, licet cum verecundia aduersus Petrum. At ille: Quid agis, inquit, ô fili Clemens, noli repellere matrē tuam. Ego verò vbi hæc audiui paulatim vultum eius ad memoriam reuocans, continuo lachrymis suffusus supra iacentem matrem cecidi, & osculari eam cepi. Interim autem conueniebat plurima multitudo audiens, quod mulier quæ ad stipem petendam sedebat, à filio suo recognita est. Et cum vellemus ex insula nauigare, mater ait ad me: Fili dulcissime, rectum est ut valedicam mulierculæ, quæ me suscepit. Est enim egens, & paralytica iacēs

Naufragiū mulierculæ.

* Aradam nomine sic enim in vetustissimo codice legitur: quamuis nō ignorem, vel ex quinto libro Plinij posse & Aradam legi.

Exemplum pudicitie in matre Clementis.

Petrus sanat
Paralyticum

in lectulo. Quod audientes omnes admirati sunt prudentiam, & bonitatem fœminæ. Petrus autem iussit abire quosdam, & afferre mulierem in lectulo ubi iacebat; eamque in medio turbæ astantis collocatam, ad confirmandam eorum fidem, in conspectu eorum omnium sanitati restituit. Cui etiam ego Clemens mille drachmas donavi, & cuidam bono viro priori illius oppidi commendavi. Cum autem vna cum matre nauigantes Antaradum venissemus ad hospitium, Mater requirere cœpit à me, quonam deuenisset Pater? Cui ego. Ad te requirendam profectus est, & ultra non redijt. Quod illa audiens suspirauit tantum. Grande, etenim gaudiū à me habens reliquos solabatur mœores.

Qualiter agnita est à Niceta, & Aquila.

CAP. XXVIII.

Die autem postera sedens vna cum vxore Petri ite agebat nobiscū: & cū venissemus Laodiciam, ibi ante portas nobis occurrerunt Niceta, & Aquila, qui osculantes nos ad hospitium adduxerunt. Cumque requirerent à me, quæ esset hæc mulier ignota? Respondi; Mater mea est, quam mihi redonauit Deus per Dominum meum Petrum. Tunc Petrus cœpit eis per ordinem cuncta exponere, qualiter apud Antharadam ego Clemens genus meum exposuissem, & quod parentibus orbatus essem; Deinde qualiter apud insulam Aridum mulierem stipem quærentem inuenisset, quæ sibi enarrasset qualiter è patria discedens, naufragium passa, duos filios suos geminos Faustum, & Faustium, amisisset, eosque planctibus, & vlulatibus lugens corpus suum dentibus laniasset. Et cum hæc diceret Petrus, Niceta, & Aquila subito assurgunt, & stupefacti, perturbari cœperunt dicentes: Domine Deus omnium, verane sunt hæc, an somnium est, quod agitur? Tunc Petrus; Nisi inquit nos insanimus, vera sunt. At illi paululum remorati, & confricantes faciem aiunt: Nos sumus Faustus, & Faustinus, & lachrymantes ingrediebantur ad Matrem: quam cum quiescentem reperissent, & complecti vellent, prohibuit Petrus dicens, finite me prius Matris animum præparare; & ita vos ei afferre, ne subito & multo gaudio mente excedat, & sensus eius conturbentur, quia nunc etiam somno occupatus, stupet. Igitur cum illa de somno surrexisset, Petrus cœpit ei vnus cultum Dei, & religionis Christianæ obseruantiam exponere. Quibus illa auditis ait, & quod vetat me hodie baptizari: quæ etiam priusquam te viderem illos quos dicunt Deos penitus auersata sum: quoniam mihi frequenter eis sacrificanti nihil præstare potuerunt. Puto autem tibi satis innotuisse quantus fuerit mihi amor pudicitie; quæ ut euaderem illiciti amoris insidias, somnium finxi; ut cum duobus geminis meis Faustino, & Fausto peregrinaret, solo Clemente ad solatium patris relicto. Hæc cum illa diceret, ultra non ferentes fratres mei irruunt in amplexibus matris cum multis lachrymis, & osculabantur eam. At illa. Quid vult hoc inquit esse? tunc Petrus. Nolo turberis, mulier, constans esto. Isti sunt Faustinus, & Faustus filij tui quos in profundo perisse dicebas. Hoc cum dixisset, mater nimio gaudio intercepta corruit, tandem ad se reuersa ait: Obsecro vos dilectissimi filij dicite mihi, quæ vobis acciderunt post illam feralem, & crudelissimam noctem. Niceta ait: In illa nocte, ô mater, cum naus resoluta esset, & nos innitentes fragmento cuidam tabularum per pelagus iactaremur, viri quidam quibus in profundo latrocinari artificium est, repertos nos imposuerunt nauiculæ suæ, & remis superantes vndarum vertices Cæsaream Stratonis perduxerunt; fame atque verberibus afflixerunt, ne quod esset in vero proderemus. Immutatis etiam nominibus nostris vendiderunt nos cuidam viduæ admodum honestæ fœminæ Iusta nomine, quæ loco filiorum nos habuit, & Græcis literis liberalibus nos erudiuit. Vbi autem adoleuimus, etiam Philosophorum studijs operam dedimus ut possemus reli-

gionis diuinæ dogmata Physicis disputationibus asserentes, confutare gentiles. Simoni autem cuidam Mago, qui vna nobiscum educatus est, pro amicitijs, & puerili consuetudine adhæsimus. Fertur enim in religione nostra de Propheta quodam cuius aduentus ab omnibus speratur per quem beata vita credentibus danda promittitur: & hunc etiam esse Simonem putabamus. Cumque pœnæ iam ab eo deciperemur, quidam collega Domini mei Petri Zachæus nomine monuit, nos ne falleremur à Mago, sed obtulit nos Domino meo Petro, ut ab ipso quæ sana erant, & perfecta doceremur, quod & tibi mater euenire optamus. Hæc cum Niceta dixisset, mater nostra procidens ad pedes Petri, baptismum obsecrando petijt, & obtinuit.

Qualiter Faustianus eos ad disputandum pronocauit.

CAP. XXIX.

Postera die Petrus mane assumptis fratribus meis, & me, descendit ad portum ut in mari lauaremur, & post hoc ad locum quendam secretiorem orationis gratia secessimus. Senex autem quidam pauper curiose nos obseruare cœpit, quid ageremus in secreto positi? Et cum nos orantes vidisset, expectauit donec exiremus, & salutans nos ait: Si non ægre accipitis, velim vobis conferre sermonem, quia vestri miserationem habens, sub specie veritatis errare vos nollem, & habere metum de his, quæ non sunt, aut si putatis aliquid esse veri, tradite etiam mihi. Cui Petrus respondit. Dic age quod videtur tibi bonum, & libenter accipiemus. Tunc senex ait, In mari lauasse vos vidi, & post hoc in secreto orantes loco vos inspexi, miseratusque errorem vestrum, expectaui donec egressos alloquerer, & docerem ne eretis in huiusmodi obseruantia, quia neque Deus est, neque cultus hic aliquid est, neque in mundo prouidentia, sed fortuiti casus *Genesis* agunt omnia, sicut ex meipso comperi in disciplina Matheseos præ cæteris eruditus. Nolite ergo errare, quia siue oretis, siue non, quod *genesis* vestra continet hoc erit vobis. Et ego Clemens nescio, quod corde pulsatus, cæpi ab eo quærere quis & vnde esset? At ille: Quid, inquit, pertinet hoc ad ea quæ dixi vobis? sed prius sermo de his habeatur, & post hæc si res poposcerit, nomen & genus ac patriam inuicem, ut amici poterimus aperire. Mirabamur omnes eloquentiam viri, & grauitatem morum, tranquillitatemque sermonum. Petrus autem recessum quendam secretum ad colloquendum aptum prospiciens, illic nos residere fecit, nec senem pro vili, & sordido amictu, despiciens ita primus loqui cœpit. Quoniam mihi vir eruditus esse videris, & misericors ex eo, quod adisti nos, & quod tibi videbatur bonum, celatum esse nobis noluit; volumus & nos tibi quæ bona nobis, & recta creduntur exponere. Quæ si tibi minus vera videbuntur, etiam tu nostrum erga te bonum propositum libenter suscipe, sicut & nos tuum. Cum hæc diceret Petrus, conuenit plurima multitudo. Tunc senex: Fortassis, inquit, contristet nos præsentia multitudinis. Et Petrus; nequaquam, inquit, nisi hoc solum vereor ne forte disputantibus nobis cum palam facta fuerit veritas tu erubescas pro præsentia multitudinis cedere, & his, quæ verè dici intellexeris, acquiescere. Ad hæc senex ait: Ego non ita stultus consenui, ut diligens quod verū est, abijciam id ob vulgi gratiam. Dico autem non gubernari mundum secundum Dei prouidentiam, quia multa in eo iniustè, & inordinatè geri videmus, sed genesim dico esse quæ omnia agit, & continet. Ad hæc cum Petrus respondere vellet Niceta præueniens ait: Indulgeat mihi Dominus meus Petrus, ad hoc respondere, nec videatur proteruum, quod iuuenis cum sene, sed ut filius cum patre colloquar. Tunc senex: Non solum, inquit, tu fili, quod tibi videtur ut prosequaris volo, sed etiam de consodalibus tuis quicumque voluerit. *Collatio enim plurimorum facilius ea, quæ ignoratur inueniet.* Post hæc respiciens Petrus ad Nicetam ait: Expedi, quod proposuisti.

ad confu-
tandos hereticos.Ex libro 3.
Recognitio-
num Cle-
mentis.

Cenesis.

Petrus non
despexit eoi
qui vel par-
itidonea ad-
ferrent.Hæc opinio
fuit causa
cur vulgus
eruditi à di-
sputationi-
bus abesse
voluerunt.Philosophia
studia perdi-
scenda sunt

Asseritio

Affertio Niceta de providentia:

CAP. XXX:

TVnc Niceta ita exorsus est: Omne quod est, aut simplex est, aut compositum. Quod simplex est caret numero, diuisione, pondere, qualitate, & quantitate, & ob hoc etiam sine. Quæ autē composita sunt necessario etiam diuidi possunt. Illud igitur, quod simplex est & omnibus his caret quibus solui quod subsistit, potest, sine dubio incomprehensibile, & immensum est, neque initium neque finem sciens, & ideo vnum est, & solum est sine auctore subsistens. Quod compositum est, & numero ac diuisioni subiaceret, necessario auctore aliquo compositum est, & in vnam speciem diuersitas congregata. Quod ergo immensum est bonitate pater est, virtute conditor. Neque enim condendi virtus in immenso cessare potuit, sed ad substituenda ea, quæ sunt, bonitate ad componenda, & firmanda virtute prouocatur.

De mundi ergo ratione nunc prosequendum est, cuius prima quæstio in duas partes diuiditur.

Quæritur enim vtrum factus sit, an non? Et quidem si non est factus, erit ipse illud ingenitum ex quo omnia. Si verò factus est, rursus quæritur vtrum à se ipso, an ab alio? Si à se ipso, excluditur sine dubio providentia, sed si providentia non recipitur, frustra animus ad virtutem prouocatur, frustra iustitia custoditur, si non est, qui iusto pro meritis aliquando restituat; sed nec anima immortalis videbitur, si eam post absolutionem corporis nulla providentiæ dispensatio excipiat; Si autem doceatur esse providentia, & per ipsam factus esse mundus: adhuc quæritur quomodo sit, an generaliter circa omnia, quasi scilicet Deus ab initio mundum faciens; ordinem rebus dederit, & cursum statuerit, & ultra earum curam, quæ geruntur habere cessauerit, an specialiter erga partes scilicet vt quorundam vel hominum vel locorum providentiam gerat, quorundam non, an & generaliter omnium, & specialiter partium, quasi & ab initio fecerit Deus, & vsque ad finem, per singulos providentiam gerat, & unicuique pro actibus suis reddat. Prima ergo illa propositio, quæ dicit quod ab initio Deus fecerat omnia, & cursu atque ordine rebus imposito, de reliquo nihil ad se reuocet, secundum *Genesim* cuncta geri confirmat. Ad quam primo respondebimus, & his præcipue, qui Deos colunt, & *Genesim* defendunt; qui vtique cum immolant Dijs, & eos exorant, sine dubio contra *Genesim* se imperaturos aliquid sperant, & per hoc *Genesim* soluunt. Ego igitur dico mundum à Deo factum, & ab ipso quandoque esse soluendum, vt ille appareat qui æternus est. Et quidem quia factus sit mundus iste visibilis, testantur Philosophi plurimi. Sed ne videamur quasi indigentes assertionibus, vt voluisse testibus, de principijs eius quæramus. Ipsum enim esse corporeum eo ipso, quod visibilis est, constat. Omne autem corpus aut connexum est, & solidum; aut diuisum. Si solidum fuit corpus, ex quo factus est mundus, necesse est exinde intelligi fuisse aliquem qui illud connexum dirimeret, & in partes multas duceret, formasque diuersas: aut si ex diuersis corporum partibus omnibus hæc mundi moles compaginata est, necesse est etiam sic fuisse aliquem, qui in vnum dispersa colligeret, & diuersas rebus species induceret. Hunc igitur conditorem mundi Deum dicimus, & probatur per hoc non potuisse machinam mundi sine opifice, & prouidore constare. Sed & hoc ipso, quod in commixtione elementorum deficiente altero, aut abundante, cætera resoluuntur & concidunt, ostenditur ex nihilo habuisse principium. Nam verbi gratia, si deficiat in aliquo humor, nec aridum stabit, humore enim pacitur aridum, sicut & frigus calido. Quod si materia mundi probatur esse facta ex nihilo, quomodo partes eius, & species videbuntur infectæ? Ipse quoque formæ ac mensuræ datæ corporibus modulatione sui manum

testantur artificis, quod si idonei tibi testes videntur Philosophi, Plato de his in *Timæo* testatur, vbi de mundi discutens factura requirit, vtrum semper fuerit, an initium sumperit? Visibilis inquit, est mundus, palpabilis, & corporeus: omnia autem, quæ huiusmodi sunt, facta esse constat: quod autem factum est, aliquem habet auctorem. Hunc ergo factorem inquit, parentemque omnium, & ingenire difficile est, & inuentum vulgo enarrare impossibile. Sed & si ipse Plato alijque Philosophi de factura mundi siluissent, quis est saltem tam exigui sensus homo, qui cum cernat domum omnia, quæ necessaria sunt habentem, cuius cameram in spheræ gyrum videat collocatam, eamque splendore vario depictam, luminaribus præcipuis adornatam, non statim pronunciet à sapientissimo, & potentissimo artifice esse constructam?

Responsiones Patris ad verba Niceta, & Aquila:

CAP. XXXI.

Hæc & alia multa cum Niceta dixisset, senex ita respondit: Tu quidem fili prudenter, & fortiter profecutus es, in tantum, vt melius dici posse de providentia non putem, sed quoniam hora iam multa est, cras ad hæc respondere aliqua volo, de quibus si mihi satisfeceris, gratiæ me fateor debitorem. Tunc surrexit Petrus: Quidam verò de astantibus Laodicensium primas rogabat Petrum, & nos; vt vestimenta senis, quæ habebat sordida, & scissa mutaret. Quem Petrus, & nos pro optima, & honesta sua voluntate collaudantes, dicebamus; quia nec nos ita insipientes, & impij sumus, vt cui tam preciosa verba concedimus, non multo magis etiam corporis necessaria præbeamus. Cumq; ille summa vi nobis senem euellere niteretur, nos verò eum vehementius retineremus. Senex iuramento preuenit dicens: Hodie apud nullum manebo, nec ab alio etiam quicquam suscipiam, ne alterius delectatio, alterius tristitia fiat: erat autem ille primarius ciuitatis Laodiceæ. Discessit ergo senex, & postera die Petrus maturè surgens excitauit nos, & pergentes ad locum orationis se cretum, inde post orationem venimus ad domum præfari primarij pridie constitutam ad disputandum. Itaque medium habentes Petrum ingredimur & nos, circumspicientes sicubi videremus senem. Quem prior videns Petrus in medio turbæ lasitantem, euocauit ad se dicens: Clariorem multis animam possidens, cur in occulto latet, & verecundia contegeris? Accede huc, & quæ tibi videntur exequere. Statimque dantibus ei locum turbis, accessit, & ita cepit: Hic fuit hesternæ disputationis sensus, quod omnia, quæ videntur, certaue mensura, & arte formaque & specie constant, sine dubio sapiente virtute facta esse credenda sunt, quod si mens, & ratio est, quæ condidit, consequens est vt rationis providentia mundus regatur, etiam si nobis ea, quæ geruntur in mundo minus rectè geri videantur. Consequitur autem vt si creator omnium Deus est, ac mens, sit etiam iustus, quod si iustus est, necessario iudicat, & si iudicat necesse est, vt homines de suis actibus iudicentur. Erit ergo inter iustos, & peccatores iustum quandoque discrimen.

Hæc fuit vt opinor totius verbi continentia. Si ergo ostendi potest, quod mens, & ratio cuncta condiderit, consequens est, & ea, quæ sequuntur ratione, & providentia geri: si verò natura imprudens, & cæca gignit vniuersa, perimitur iudicij ratio. Quia igitur in hoc omnia pendent, non indignemini, si hæc paulo latius discuti, & pertractari voluero. Cumque & Aquila multa proposuisset, ait senex: Fili, sermones tui, quamuis validi sint, non possunt me tamen flectere, vt aliquid credam extra *Genesim* fieri posse, scio enim omnia mihi necessitate *Genesim* accidisse, & ideo suaderi mihi non potest, quod vel bene, vel male agere in nostra potestate sit. Et si actus nostros in potestate non habemus, non potest credi futurum iudicium, per quod vel malis poenæ, vel bonis præmia tribuantur.

Verba

Plato in
timæo
mundi
creatumContra
Genesim ratio.Philosophi
etiam ali-
quot, mun-
dum esse crea-
tum confi-
sentur.

Verba Clementis, & responsio patris.

C A P. XXXII.

Ex libro 9.
Recognitio-
num Cle-
mentis.

Quare
Deus pu-
niat?

Sequenti die congregatis iterum nobis, ego ita dice-
re cæpi: Deus per filium suum creavit mundum
tanquam duplicem domum interiectu firmamenti hu-
ius quod cælum vocatur distinctum. In superiori qui-
dem Angelicas habitare virtutes; in isto autem visibili
mundo nasci hominum multitudinem dedit, ex quibus
eligeret amicos filio suo, cum quibus lætaretur. Nec ta-
les eos esse voluit, quid necessitate naturæ aliud quid
esse non possent, sed qui arbitrio suo, & voluntate boni
esse desiderarent: quia nec laudabile est, quod non est
desiderabile, nec bonum iudicatur, quod non propo-
sito expetitur. Et ut breuiter dicam: Cum Deus iustus
sit qui hominum naturam fecit, quomodo fieri pote-
rat, ut ipse poneret *Genesim* nobis contrariam, qui nos
cogeret ad peccatum; & rursus vlsceretur ipse pec-
cantes? certum est ergo, quod non ob aliam causam
Deus peccatorem punit, nisi quia scit eum potuisse
vincere, sed neglexisse victoriam. Infert autem, & in
præsenti sæculo vindictam in homines, ut in eos fecit,
qui diluuii perierunt, qui utique omnes vna hora extincti
sunt, cū certū sit non eos secundū *Genesim* ordinē vna hora
natos. Ad hæc senex: Plenissime fili ostendisti, sed ego ut
ab initio dixi, huic incomparabili assertioni tuæ à pro-
pria conscientia prohibeor accommodare consensum.
Noui enim *Genesim* meam, & coniugis meæ, & scio
vnique nostrum ea, quæ distabat *Genesim* accidisse,
& ab his, quæ rebus mihi comperta sunt, verbis trans-
ferre non possum. Denique quoniam te imbutum vi-
deo huiusmodi disciplinis, audi coniugis meæ schema,
habuit enim Martem cum Venere super centrum, Lu-
nam verò in occasu in domo Martis, & finibus Saturni;
quod schema adulteram facit, & seruos proprios ama-
re, & peregrè, & in aquis defungi: quod ita, & factum
est: incidit enim in amorem serui, & periculum oppro-
briumque metuens cum ipso fugit: Vbi ut amoris suo
satisfecit, in mari perijt. Cui ego respondi. Vnde scis,
quia peregrè seruo sociata est? Certissime inquit scio,
postquam enim profecta est, frater meus enarrauit mihi
dicens, quod primo quidem ipsum adamasset: sed ille,
quia erat honestus, utpote frater, noluit fratris thorum
incausti macula pollueri; at illa me verens, & oppro-
brium non ferens infelix (neque enim imputandum est
ei, quod eam *Genesim* facere compulit) finxit somnium,
& ait ad me: Astitit mihi quidam per visum, qui iussit
me cum duobus geminis meis sine mora ex vrbe profi-
cisci. Quod ego audiens pro salute eius, filiorumque
solicitus, mox eam cum liberis exire feci, vnum qui iu-
nior erat mihi retinui.

Qualiter omnes mutuo se agnouerunt.

C A P. XXXIII.

Senex ille
qui Fausti-
nianus dice-
batur inue-
nitur pater
Clementis.

Ego autem Clemens intelligens, quod ipse fortassis
esset pater meus; lachrymis repletus sum. Fratres
quoque meos volentes proflare, & aperire rem prohi-
buit Petrus; & ait ad senem: Quod nomen erat iuniori
filio? Qui respondit Clemens. Et Petrus: Si tibi coniu-
gem tuam, inquit, castissimam hodie consignauero cum
tribus filiis tuis, credis quia pudica mens potest motus
irrationabiles superare, & quod omnia quæ à nobis sunt
dicta vera sunt, & *Genesim* nihil sit? Respondit senex: Si-
cut impossibile est te exhibere, quod promissisti, ita im-
possibile est extra *Genesim* aliquid fieri. Tunc Petrus:
Testes, inquit, volo habere omnes, qui præsentes sunt,
me tibi eos hodie traditurum. Et nunc accipe fidem re-
rum ex eo, quod omnem causam diligentius scio quàm
tu, cunctaque per ordinem enarrabo. Et conuersus ad
turbas ita cæpit: Hic quem videtis in hac veste pau-
perissima, ciuis Romanus est de genere Cæsaris, nomen
ei Faustianus, vxorem quoque nobilissimam Mathi-

diam nomine sortitus est; ex qua tres filios suscepit,
quorum duo gemini sunt, vnus qui erat minor, cui no-
men Clemens hic est, gemini verò sunt isti Niceta, &
Aquila, quorum vnus prius vocabatur Faustinus, &
alius Faustus. Ut autem hæc omnia nomina nostra Pe-
trus enunciauit, senex resolutis viribus ac omnibus
membris, quasi interemptus concidit, nos autem filij
irruentes super eum amplectabamur osculantes eum. Et
populus quidem admiratione stupefactus est. Petrus à
complexibus patris ne eum necaremus, surgere iubet:
& ipse apprehensa manu eius, quasi de profundo somno
eum eleuans, ac paululum recreans; omnia, quæ gesta
erant cæpit exponere, quomodo frater eius in amorem
Mathidiæ inciderit, & illa viro indicare nolens som-
nium finxerit, & cætera, quæ superius tam matri, quam
filijs, euenisse narrata sunt. Sed cum hæc in auditu se-
nis, narratione gratissima turbis Petrus exponeret, ita
ut audientes, gestorum miraculis, & humanitatis mise-
ratione, lachrymarentur: nescio vnde audiens mater de
recognitiōe patris, cursu concito irruit in medium no-
stri cum clamore dicens: Vbi est vir meus, & Dominus
Faustianus, qui tam multis temporibus affligitur, per
singulas vrbes ambulans, & me quærens? Hæc cum il-
la quasi amens clamaret, & circumspiceret, senex ac-
currens cum multis lachrymis amplecti eam cæpit.
Tunc Petrus rogauit turbas ut discederent, & darent eis
locum familiariter ipuicem se videndi.

Quod Petrus noluit Faustianum statim baptizari.

C A P. XXXIV.

Cum autem sequenti die mane ad locum in quo
pater cum matre quiescebat, vna cum Petro ve-
nisset, & eos adhuc dormientes reperisset, pro-
foribus confedimus, vbi Petrus ita nos allocutus est:
Audite me dilectissimi conferui, scio quia grandem ha-
betis affectum erga patrem vestrum, vereor ergo ne an-
te tempus perurgeatis eum iugum religionis nostræ sus-
cipere, nondum ad id paratum; ad quod forte vestri
gratia videatur acquiescere, sed hoc non est firmum.
Quod enim propter homines sit, probabile non est, &
citò dilabatur. Ideoque mihi videtur, ut concedatur ei
adhuc pro arbitrio viuere, & iter agens nobiscum, dum
alios doceamus ipse simpliciter audiat. Cum veritatem
cognouerit, cuius agnoscendæ studium gerit, ipse ro-
gabit, ut iugum religionis suscipiat, aut si ei recipere non
placet, amicus permaneat. Qui enim id non ex corde sus-
cipiunt, cum cæperint ferre non posse, non solum abij-
ciunt, quod susceperunt, sed quasi pro excusatione in-
firmitatis suæ incipiunt viam religionis blasphemare, &
male loqui de his quos imitari non possunt. Ad hæc
Niceta respondit: Quid si interim dum eum differri iu-
bes, pater noster moriatur? descendit in infernum va-
cuus, & in æternum cruciabitur. Cui Petrus: Putas quia
si quis iuste vixisse putatur, iste continuo saluabitur?
Non putas ab eo discutiendum, qui occulta hominum
nouit, quoniam iuste vixerit, ne forte pro amicitijs ho-
minum, aut pro sola consuetudine vel necessitate, aut
qualibet alia ex causa, & non propter istam iusticiam,
neque propter Deum. Non vi, sed liberalitate salus ac-
quiritur, nec per hominum gratiam, sed per Dei fidem.
Præterea cogitare debes, quia Deus præcius est, & no-
uit si hic suus est, si ergo dignum est ut ingrediatur ia-
nuam vitæ, Deus occasionem competentē dabit, eritq;
initium ex Deo, & non ex homine. Post hæc verba pa-
ter egressus ad nos, & osculo nos salutans, cum resedis-
set, ait: Licetne percunctari aliquid, an secundum py-
thagoricos semper tacendum est? Et Petrus: Nos in-
quit, neque filere semper, neque percunctari aliquid co-
gimus accedentes ad nos. Quamobrem si quid dicere
vis, inquire; tunc senex quæstionem proposuit de bono
& malo, vtrum aliquid sit in substantia, & actibus bo-
num, vel malum? cui quæstioni voluit à me responderi:
Petrus vero nobis quasi arbitrum seruari, ut scilicet

Ex libro 10.
Recognitio-
num Cle-
mentis.

Qui propter
solū Deum
iuste vixe-
runt salua-
buntur.

disputatio

disputatio nostra exitū non inueniret, ipse quod sibi videretur, pronuntiaret, vt indubitatum finem rebus dubijs interponeret.

De mutatione vultus eius dolo Simonis Magi.

CAP. XXXV.

Post disputationem autem cum iam domi essemus, pręparantes ad edendum, ingressus quidam nunciat Appionem cum Anubione nuper venisse ab Antiochia & hospitari cum Simone Mago. Quod audiens pater gaudisus est, & ait Petro: si permittis, volo ire, & salutare Appionem & Anubionem, quia valde amici mei sunt, fortassis autem Anubionem suadere potero disputare cum Clemente de *Genesi*. Permitto, inquit Petrus & laudo quod amicos colis. Considera tamen quod per prouidentiam Dei omnia tibi ex sententia concurrunt. Ecce enim non solum affectio tibi propria Deo testante reparata est, sed etiam amicorum pręsentia procuratur: & pater, inquit, vere aduerto ita esse vt dicis. Abijt ergo ad Anubionē. Nos autem cum Petro positi per totā noctē interrogando de diuersis quęstionib. & discendo ab eo delectatione ipsa doctrinę perui Giles mansimus. Et cum iam auroresceret, Petrus intuens me, & fratres meos, ait: Miror quod visum sit patri vestro. Cum hoc diceret superuenit pater, & inuenit Petrum de se nobis loquentem, cumque nos salutasset satisfacere cępit, & causam exponere ob quā foris mansisset. Nos autem ad eum respicientes expauimus, vultum in eo Simonis videntes, vocem tamen patris nostri audiebamus. Cumque refugeremus eum, & execraremur, stupebat, quod tam austere erga eum ageremus, & barbare. Petrus autem qui vultum eius naturalem solus videbat, ait ad nos. Cur execramini patrem vestrum? Cui nos vnā cum matre respondimus. Hic nobis videtur Simon, vocem habens patris nostri. Et Petrus: Vobis quidem vox eius, quę maleficijs mutata non est, sola nota est: mihi autem etiam vultus eius notus est, qui alijs arte Simonis mutatus apparet. Ecce autem vnus ex his qui Antiochiam pręcesserant regressus ait ad Petrum: Domine mi. Simō apud Antiochiam multa prodigia faciens, nihil aliud populo persuadet, nisi quod ad odium tui pertinet, magum te nominans, & homicidam, ita vt desidererent si te vsque inuenire queant, etiam carnes tuas deuorare. Nos ergo videntes commotam ciuitatem considerabamus quod fieri oporteret. Superuenit ante Cornelius centurio missus a Cæsare ad pręsidem Cęsare publici negocij gratia. Hunc accersentes ei clam causam exposuimus, & vt iuaret si quid posset rogabamus. Qui ait: Cęsar maleficos per prouincias inquiri iussit & perimi, ex quibus plurimi iam perempti sunt: ego autem diuulgabo me ad hoc missum a Cæsare vt istum magum caperem, vt cum socijs suis puniatur, & sic metu compulsus fugabitur. Igitur hoc audiens Simon, descendens ex Antiochia huc venit, sicut audiui-mus. Cumque hoc ille dixisset, Petrus respiciens ad patrem nostrum ait: A Simone Mago transformatus est vultus tuus, sicut apparet. Putans enim quod a Cæsare quæreretur ad pœnam, territus fugit, & vultum suam sibi imposuit, si forte pro ipso capi, & ad mortem duci possis, vt filijs tuis tristitiam moueret. Hoc audiens pater, cum lachrymis se infelicem exclamare cępit. Mater quoque sparsis & laceratis crinibus plangebatur, & nos stupentes quasi amantes eramus. Anubiō autem venit ad nos indicans nobis Simonem fugisse per noctem versus Iudęam. Dicam, inquit, quomodo res gesta est, vbi venit Faustianus ad salutandum nos, contigit, vt ipsa hora circumstaremus Simonem dicentem, quod fugere vellet ipsa nocte, eo quod quosdam venire audisset, qui ex pręcepto Imperatoris eum comprehenderent: omnem autem furorem vellet conuertere in Faustianum, tantum, inquit, vos facite eum cœnare vobiscum, & ego quoddam vnguentum componam, quo cœnatus perungat faciem suam, & ex

eo vultum meum habere videatur. Vos autem herbę cuiusdam succo faciem perungimini prius, & non fallamini mutatione vultus eius. Volo enim vt compręhendatur ab his qui me quærunt, & luctum habeant filij eius, qui me derelicto confugerunt ad Petrū: ego autē Anubiō timui tūc Faustiano indicare hoc; sed nec ipse Simō spaciū nobis dedit, vt possemus ei secretius loqui, & consiliū Simonis aperire. Interea Simon nocte Iudęā petens fugit cum Appione & Athenodoro. Ego autem simulavi inæqualitatem corporis, vt domi remanens facerem hunc velocius ad vos redire, si forte possit aliquo modo occultari apud vos, ne ab his qui Simonem quærunt comprehensus, gratis pereat.

*Qualiter dulus magi Antiochię profecit
in gloriam Petri.*

CAP. XXXVI.

Fentibus ergo patre & matre, ac omnibus pro his, quę acciderant, Petrus miseratione commotus ait: Audi Faustiane, cū nobis prius aliquid vtilitatis contulerit error iste transformationis, tunc ego veram tibi vultus tui imaginē reddam. Pręcede nos Antiochiam, & in loco publico stans denuncia penitentiā tuam, & Dic. Ego Simon denuncio vobis, & confiteor me omnia fefellisse de Petro, neque enim seductor est, neque Magus, neque homicida, sed omnia dixi furore commotus. Obsecro igitur vos ego, qui dudum causas odij vobis dederam contra eum, vt nihil tale de eo sentiat, sed ipsi credatis vt prędicatori verē a Deo misso, & veri prophetę discipulo. Et si etiam ego ipse post hoc veniēs ad vos aliquid dicere contra eum tentauero, ne credatis mihi. Cum autem videris populum ex sermone tuo conuerti, & depositis odijs recipere desiderium nostri, manda mihi, & statim veniam, vultumque propriū (qui tuis omnibus notus est) tibi reddam. Profectus est igitur pater meus cum matre, & duobus fratribus meis, & quibusdam ex familiaribus. Interea dum Petrus populū quotidie doceret & virtutes multas faceret; post dies 10. venit quidam missus a patre, annuncians nobis quomodo publicē staret pater, Simonem, qui vultus eius videbatur accusans, Petrum vero immensis laudibus effectens ita, vt omnes desiderarent eum videre. Multos quoque in tantū eius venisse amorē, vt scirent in patrem quasi in Simonem, & manus ei vellent iniicere, velut qui tantū mali commisisset in Petrū. Propter quod inquit in timore magno positus misit me, vt velociter venias, & viuente eum occupes, similiter & crescenti erga tui desiderium ciuitati appareas. Quibus cognitis Petrus conuenire populos iubet, & ordinato eis episcopo, ac presbyteris cunctisque rite compositis profectus est a Laodicia vt veniret Antiochiam, cui occurrit Faustianus. Eadem autem die ad vespertas restituta est in Faustiano facies propria, & recessit ab eo respectus Simonis Magi. Audiens autem Simō vultum suū in eo ad Petri gloriam profecisse, festinus pręuenit Petrum, & cępit occulte per amicos suos amplius derogare quā fecerat. Tunc omnes expuentes in faciē eius, expulerūt eū de ciuitate dicentes: Reus es mortis tuę, si vltra locuturus contra Petrum, huc tibi credideris esse veniendum. Omnis autem Antiochię populus audiens venire Petrum occurrit ei, & nobiles, ac maiores natu cinere aspersi capita, penitentiam agentes, quod contra prędicationem eius, Magum Simonem suscepissent. Ascendens autem Petrus in eminentiori loco, iussit ante se poni omnem multitudinem ægrotantium, quos omnes in nomine Iesu Christi sanauit; ita vt omnes vna voce confiterentur Deū. Et intra 7. dies plusquā decem millia hominum baptizati sunt, ita vt omni audientis desiderio Theophilus, qui erat cunctis potentibus in ciuitate sublimior, ingentem domus suę basilicam ecclesię nomine consecraret; in qua Petro Apostolo cathedra constituta est ab omni populo. Ego autem Clemens cum fratribus meis, & matre, patrem

allocutus

*Transforma-
tio vultus
Simonis in
Faustianam
in altera edi-
tione, quam
Rufinus ut
meliores
sequitur, non
continetur
quæ nec mihi
satis probetur
sed quia ve-
tustissimus
codex, qui
Basilea in
bibliotheca
canonicorum
id habet, ha-
bit prę-
monere le-
gem; nec du-
bium quin
Vincentius
his secutus sit
etiam aliqñ
vetustum
codicem si nō
supra citatū
qui aliter
habet prou-
no hic cor-
reximus.*

*Neque illa
habentur in
nonnullis co-
dicibus.*

*Faustiano
natua facies
restituitur.*

*Simon Ma-
gis electus
Antiochię.*

*Cathedra
Petri Antio-
chię.*

allocutus sum, vtrum aliquid infidelitatis in eo reman-
sisset, Tunc enim ille accedens procidit ad Petri pedes,
petens vt diuinæ mensæ participem eum faceret. Petrus
vero cum omni alacritate manum eius apprehendens,
tradidit eum mihi, & fratribus meis dicens: Sicut tibi
patri filios Deus restituit, ita te patrem filij restituant
Deo. Indixitque ieiunium omni plebi, & veniente die
dominico baptizauit eum, atque in medio populi ex
conuersione eius materiam sumens, omnes casus
eius exposuit; ita vt omnis ciuitas, quasi Angelum
cum aspiceret, ac non minorem gratiam ei, quam Pe-
tro exhiberet.

*Qualiter Petrus Romæ sibi Clementem substi-
tuit, & de regimine docuit.*

CAP. XXXVII.

Qualiter autem B. Petrus S. Clementem in ca-
thedra pontificali sibi substituerit, idem Cle-
mens in epistola ad S. Iacobum Hierosolymitanum
ostendit dicens: Simon Petrus, qui vere fidei meri-
to, & integræ prædicationis obtentu, fundamentum
esse ecclesiæ definitus est; tempore quo finē vitæ sibi
imminere præsensit, in conuentu fratrum positus ap-
prehensa manu mea in auribus totius Ecclesiæ hæc
protulit verba: Fratres, & conserui mei, Clementem
hunc vobis episcopum ordino, qui mihi ab initio vs-
que ad finem comes in omnibus fuit, & per hoc veri-
tatem totius prædicationis meæ agnouit, quem præ
ceteris expertus sum Deum colentem, homines dili-
gentem, castum, discendis studijs deditum, sobrium,
patientem. Cumque ego procidens ad pedes eius ro-
garem, excusans me, & declinans cathedræ honorem:
ille respondens: per hoc, inquit, ne rogaueris. Hoc
enim fieri statutum est mihi, & eo magis quo te excusas,
quia hæc cathedra eum, qui eam cupit & audacter ex-
perit, non requirit: sed ornatum moribus & in verbis
eruditum. Quod si aliquis alius mihi tam sedulus adiu-
tor astitisset, tam plene doctrinæ meæ rationem cœpisset,
& ecclesiasticas dispositiones à me tam plene didi-
cisset, habens alium talem non te cogere bonum opus
suscipere nolentem. Sed & aliud intueri, quia si pec-
cati periculum timens, suscipere refugis ecclesiæ guber-
nacula: certus esto quia amplius peccas, qui populum
Dei, velut in fluctibus positum & periclitantem, cum
possis iuuare subterfugis: tui tantummodo consideratio-
nem habens, & non quod in communi, quod omnibus
expedit providens. Te igitur necessario suscipientem li-
benter episcopatus officium oportet quidem irrepre-
hensibiliter viuere, & summo studio niti, vt omnes vitæ
huius occupationes abijcias, ne fideiussor exitus, ne
aduocatus litium fias, neue in vlla prorsus inuentaris
mundialis negocij occupatione perplexus: ne verbo
Dei vacare non possis, præsentibus hominum curis præ-
focatus. Istæ autem opera, quæ tibi minus congruere
exposui, sibi inuicem exhibeant laici, quia sicut tibi im-
pietatis crimen est, neglectis verbi Dei studijs sollici-
tudines suscipere seculares, ita unicuique laicorum pec-
catum est, nisi inuicem sibi etiam in his, quæ ad com-
munem vitæ vsum pertinent, operam fideliter dedeint.
Ad præbyteros vero sic ista cauere, & anteuenire ne-
cessarium est, ne quod in vobis adulterij occultum ca-
lescat incendium. Quid enim in omnibus peccatis
adulterio grauius? Secundum namque in pœnis obti-
net locum quo primum illi habent, qui aberrant à Deo.
Sanè sicut adulterij venenum cunctis malis pernicio-
sius est, ita amor fraternus & charitas totius boni fa-
stigium tenet. Et ideo omnes diligite, atque cum reli-
gione & misericordia ad omnes respicite, peregrinos
latis prompte in domibus vestris suscipite. Et ne om-
nia nunc sigillatim dicam, omne bonum, ipsa per se, si
in vobis fuerit charitas, facere vos docebit. Diaconi
ecclesiæ tanquam oculi sunt episcopi, cum verecundia
circumlustrantes actus totius ecclesiæ, & perscrutantes

si quem videant vicinum fieri præcipationi, vt hoc re-
ferant episcopo. Negligentiores & eos qui ad verbum
Dei audiendum, tardius vel rarius accedunt, & horren-
tur & commoneant, quia si multo tempore auditum à
verbo Dei subtrahant, & remaneant inculti, sine dubio
spinis erunt ac sentibus occupati, & per hoc ad ignem
preparati. Eosque qui secundum carnem ægrotant, sol-
licite perquirant & plebi indicent de his, vt visitent eos,
& quæ necessaria sunt præbeant. Sed & de peregrinis re-
fouendis similiter episcopo suggerant, & cetera his si-
milia, quæ ad cultum & disciplinam ecclesiæ pertinent.
Et ego hanc, ô Clemens, tibi dispensationem iniungens,
scio quia accipio gratiam magis quam præsto, sed con-
fide, quia præmia pro omnium salute suscipies, si hic pro
omnium salute inuigiles. Deprecor autem te, vt post-
quam præsentis vitæ finem fecero, Iacobo fratri Domi-
ni describas breuiter, qualiter mihi ab initio vsque ad fi-
nem comes itineris & actuum fueris quæque per singu-
las ciuitates me disputante, vel prædicante, sollicitus
auditor exceperis, & quis me finis in hac vrbe reperit,
destinare non pigeat. Et ego quidem mi Domine Iaco-
be tibi iam plurima de his ipso iubente descripta trans-
misi, sub eo titulo, quem ipse præcepit affigi id est Cle-
mentis itinerarium non prædicationis Petri.

Author. Scripsit autem Clemens alias quatuor epi-
stolas doctrinam Petri continentes.

Hæc de actibus ipsius, & doctrina ac morte sufficiat.

De filia eius Petronilla & sancta Felicula.

CAP. XXXVIII.

Huius sancti Petri filia fuit sancta Petronilla, quæ
cum aliquando præfente patre febribus laboraret,
discumbentibus apud cū discipulis, dixit ei Titus: Cum
omnes à te sanentur infirmi, cur Petronilla iacere per-
mittis? Qui respondit: Sic expedit ei, sed ne putetur im-
possibilitas eius incolumitatis meis sermonibus excusa-
ri, ait ad eam: Surge Petronilla, & ministra nobis. Et
statim sana surrexit. Ministerio autem expleto iussit eā
redire ad lectum: At vbi veri Dei timore cœpit esse pro-
fecta, non solum ipsa sanata est, sed etiam plurimis
dedit orando salutem, Et quia nimis speciosa erat, venit
ad eam Flaccus comes cum militibus vt eam haberet
uxorem. Cui illa respondit: Si vis me habere uxorem,
fac matronas virgines ad me venire, vt cum ipsis vadam
ad domum tuā. Post triduum ergo Petronilla ieiunijs
& orationibus vacans cum virgine Felicula collactanea
sua, cōmunicans per manus sancti Nicomedis presbyte-
ri, reclinans se in lectulum migravit ad Deum.

Flaccus ergo comes, animum suum ad Feliculam
vertens, dixit ei vt vnum eligeret, aut ei nubere, aut dæ-
monijs immolare: at illa vtrumque renuens 7. diebus
in carcere clausa fuit. Vbi cum admonita, mutari non
posset, 7. alijs diebus sine cibo permansit, ac proinde
torta est in eculeo, & in cloacam proiecta: Quam S.
Nicomedes presbyter eleuans sepeliuit. Quod audiens
Flaccus comes fecit Nicomedem teneri, & ad sacrifi-
candum compelli. Qui cum diceret: ego non sacrifico
nisi Deo omnipotenti, qui regnat in cœlis, plumbatis
diutissime cæsus migravit ad Dominum. Cuius cor-
pus in Tiberim proiectum S. Iustus clericus eiusdem S.
collegit, & in suo hortulo sepe iuit.

De sancto Martiali Lemonicensi.

CAP. XXXIX.

Ex gestis eius. Eidem Apostolo scilicet B. Petro S.
Martialis adhæserat B. Stephani protomartyris
consanguineus; qui cum esset 15. annorum cum paren-
tibus suis venit ad Iesum in tribu Benjamin prædican-
tem. Qui iubente Domino baptizati sunt à S. Petro
Apostolo. Parentibus ergo ad propria redeuntibus Mar-
tialis remansit cū Domino, & sepe ei adhærens factus est

*De Petronilla agunt Be-
da, & suardus
& alij his
versibus, Ta-
pridie Petro-
nilla Petri
de germine
sancto Fulgi-
da virgo mi-
cat Christi
trabeata de-
core. De eius
obitu agitur
in actus SS.
Nerei & Ar-
chilei apud
Suummum tom.
3. 12. Maij;
qua omnia
conueniunt
cum his quæ
author huius
describit.*

*Alia B. Martialis circum-
feruntur
scripta ab
Aureliano
eius succes-
sore; citatur
autem tacito
authoris no-
mine ab In-
nocentio 3. ex-
tra, de sacra-
mentis.*

*Petrus con-
stituit Cle-
mentem epis-
copum sum-
mum, & ca-
pit Ecclesia
in terra vt
ex epistola
citata ad
Iacobum la-
tius, & cui-
dentius pa-
tet & ex hi-
storia Abdis
episcopi lib. 1.*

*Qui verbo
præfati peri-
os medicos
debent imi-
tari.*

*Presbyteros
in ecclesia
sanctio.*

*Adulterium
grauissimum
peccatum.*

*Diaconi epis-
coporum aut
oculi.*

Meminit e-
iusdē Mar-
tialis Greg.
Turonenſis
lib. 1. hystoria
cap. 30. &
de gloria
confessorum
c. 27 qui ta-
men insigni-
ter errat (ut
ait Baro-
nius) dum
tempore De-
cij Impera-
toris eū cum
alijs qui illic
describuntur,
in Gallias
venisse te-
statur, Gre-
gorius tamē
sequitur Bel-
lar. de scrip-
torib. eccle-
siasticis in
Martialis.

vnus de 72. Christi discipulis. Post ascensionem autem Domini semper adhæsit S. Petro, cui etiam carne propinquus erat. Cum ergo B. Petrus diu Romæ prædicasset apparuit ei Dominus, dicens ut mitteret ad Gallias Martialem. Vocans itaque Petrus Martialem narrauit ei visionem, & sic ab eo bene instructus profectus est cum duobus præbyteris, cumque iā diu processissent vnus ex presbyteris mortuus est. Tunc Martialis cito Romam rediit, & B. Petro Apostolo nunciauit. At ille: vade, inquit, cito, & tolle baculum meum in manu tua, & cum corpus eius tetigeris resurget, & sic fecit. Venientes ergo in provinciam Lemouiacam dominum prædicabant, & multa miracula facientes, & multos mortuos suscitantes, infirmos populos conuertebant. Ingressi autem urbem Lemouiacam, à quadam matrona nobilissima benigne suscepti sunt, in cuius domo cum quendam freneticum sanasset, baptizauit matronam nomine Susannam, & totam eius familiam. Tunc etiam perrexit ad theatrum vbi à sacerdotibus idolorum grauiter verberatus, missus est in carcerem: qui cum sequenti die oraret lux immensa carcerem illustrauit, & catenis confractis, & ostijs apertis, omnes qui ibi aderant prostrati, baptisma petebant. Sacerdotes vero, qui eum percusserant ictu fulminis extincti sunt. Tunc omnes currentes ad carcerem reduxerunt eum, promittentes quod crederent si illos mortuos resuscitados viderent: quod & factum est. Et baptizauit ex eis 22. millia hominum, Susanna vero migrans ad Dominum, reliquit S. Martiali Valeriam filiam suam, quæ statim se promisit virginem permansuram. Audiens autem quod Stephanus Dominus totius provincie à Rhodano vsque ad mare, veniret ad urbem Lemouiacam, sciens, quod ipse moleste ferret votum quod fecerat, omnes interim diuitias suas pauperibus erogabat. Cum ergo venisset, eam ad se venire præcepit, quam videns nolle sibi coniungi, iratus iussit eam citius decollari. Armiger autem, qui eam decollauit, audiens Angelos cum laudibus eius animam deferentes, reuersus ad dominum suum, cum illi narrasset, cecidit ad pedes eius, & mortuus est. Tunc cepit Dux cum toto exercitu nimis timere, & inductus cilicio rogauit Sanctum Martialem ad se cito venire: & penitens, promisit quod crederet, si suum armigerum suscitaret. Qui statim suscitatus, pedibus eius aduoluitur, & penitens cum duce & cæteris 15000. de exercitu baptizatus est. Interea dux ille iussu Neronis perrexit in Italiam cum immenso exercitu bellatorum, & cum perfecissent Neronis imperium, perrexerunt Romam videre S. Petrum: quem inuenerunt loquentem ad populum, & nudis pedibus in cilicio coram eo prostrati petebant suorum veniam delictorum. Tunc Petrus videns tam pulchram gentem, interrogauit, qui & vnde essent: tunc dux enarrauit ei per ordinem, qualiter conuersi essent per beatum Martialem.

De quibusdam eius miraculis, & obitu eiusdem.

CAP. XL.

Hildebertus
Filius Ar-
chadij comi-
tis à dæmone
suffocatur.

Redenites igitur proposuerunt prius videre S. Martialem, quam ad propria remeare: & cum iuxta quendam fluuium Visennam essent, filius Archadij comitis Pictauiensis propter æstum in fluuiio se balneans à diabolo suffocatus, interiit. Quem cum itusquam exercitus reperiret, pater eius cum nimio luctu venit ad S. Martialem, rogans, ut ei filium suum suscitaret. Pergens ergo ad locum adiunxit dæmones, ut corpus de flumine eicerent, & ipsi in specie visibili astantibus apparerent. Et protinus exierunt tres dæmones quasi Æthyopes fuligine nigriores, pedibus magnis, oculis terribilibus & cruentis capillis totum corpus tegentes, & per os & nares ignem sulphureum emittentes, loquendo vero vocem coruinam imitantes. Et cum iussi, dixerint nomina & offi-

cia, sua, misit eos in terram desertam, præcipiens eis ut nullam læderent creaturam. Commotusque la- chrymis rogantium suscitauit protinus Hildebertum, cui narrauit coram omnibus, quomodo à dæmone suffocatus est; & cum catenis eum constringere vel- lent, eripuit eum Angelus, & ostendens ei ignem purgatorium, duxit eum ad ianuam paradisi vbi cum disceptarent dæmones pro eo, venit vox de cælo, iubens, ut ille resurgens 26. annis viueret. Et his dictis totondit se, & sicut eum Angelus docuerat, in mirabili abstinentia cum S. Martiali permansit. S. autem Martialis tantis miraculis floruit, quod etiam mulier quædam maritum suum paralyticum baculo illius ei superposito sanauit. Et eodem baculo opposito incendium Burdegalis ciuitatis extinxit. In Lemouiacam autem ciuitate cum quandam ecclesiā dedicare vellet, prædictus dux de toto regno suo diuites & pauperes ad dedicationem Basilicæ inuitauit. Quos omnes cum S. Martialis propter festum in castitate esse præmonuisset, quidam miles cum vxore sua intra missam à dæmonibus arrepti vexabantur: & cum adducti essent ad præfulem, interrogauit dæmones cur hæc fecissent? Qui responderunt, quia heri præceperas omnibus ut se caste tenerent: & isti totam noctem in libidine deduxerunt; ingressique sumus in eos, sed tamen tandem sanauit eos sanctus Martialis precibus ducis & populi circumstantis.

Eodem anno à passione Domini 40. apparuit ei Dominus prædicans ei huius vitæ exitum, & regni cælestis ingressum; qui statim conuocatis omnibus (quos conuerterat) Christianis omnibus post prædicationem valedicens, febre corripitur, & adueniente Domino ab angelis in cælum deferitur.

De Sanctis * Sabiniano & Potentiano, & Alirino.

CAP. XLI.

Ex gestis eorum. Ex numero quoque 72. Christi discipulorum fuerunt S. Sabinianus, & Potentianus, & Altinus. Qui cum multos sanitati infirmos restituerent, & non tam verbo quam signis, & virtutibus quoscunque possent ab errore reuocarent, à B. Petro missi sunt, ut Galliam idolatriæ deditam, diabolo auferrent, & Christo acceptabile munus afferrent: qui etiam Sabinianum primatem Gallie constituit. Venientes ergo ad urbem Senonis tunc famosissimam, & populosissimam, non cessabant populum à cultura dæmonum ad Deum reuocare. Ibi B. Sabinianus pontificalem, quam à B. Petro illuc destinatus acceperat contra incredulos strenue, & constanter potestatem exercebat, tantaque spiritus sancti gratia in eius corde erat diffusa, ut quos sermone tangeret, ad ardorem cælestis desiderij vehementer accenderet. Dumque cælestibus sanctionibus insisteret, Diabolus quosdam sectæ suæ viros contra eum excitauit. Qui dum cernerent simulacrorum suorum cultum cessare, ac ritus gentilitatis, ac beneficia sperni Deorum suorum; contemptum beati viri ludibrijs, & lætho, sanxerunt vliscendum. Hunc igitur in medio pestilentis conciliabuli sistunt; aliquantisper de altercationibus fidei conueniunt, sed veritatis assertioni cordis atres obturantes, seque cum portentis suis execrari gementes; mox eum capitali vltione plectendum censuerunt. Huic mox in episcopatu Potentianus successit: qui dum prædicationi ardenter insisteret, nulloque tempore cessaret, contra hunc quoque diabolus incredulorum animos suscitauit, & famulum Dei, quanta potuit celeritate extinxit; cuius corpus pridie Kalendas Ianuarij exanime factum ab infidelibus quidem; auibz & bestijs proiectum est ad deuorandum; sed Dei prouidentia permansit illæsum, à fidelibus vero occulte collectum est, & in suburbio Senonis, vbi præcursor eius quiescebat, sepultum: nec minus carne solutus quam antea viuens in carne, virtutibus claruit. Nam dæmo-

Hildebertus
caput totondit.

Qui plura
de Sanctis
Martiali
scire cupias,
legat eius vi-
tā descriptā
ab Aureliano
Lemonicen-
sium episco-
po D. Mar-
tialis audito-
re & olim
eius benefi-
cio à mortuis
excitato.
Anno domi-
ni 40.

* Alias Sa-
biniano.

De Sabinia-
no & Potē-
tiano agunt
Beda, V. suar-
dus & Ba-
ronius 31. de
comb. Horit
res gestas re-
citāt Petrus
in catalogo
lib. 2. cap. 23.

Legē Anna-
le. Aurelia-
nenses Caroli
Sausseii lib. 8.

Consule Su-
rinum 31. Dec.

Legi totam
hanc historiam
in supradic-
to Aurelia-
no, eamque
iuxta ea que
ibi fuisse
dicuntur,
correxii.

Forma hor-
renda dæ-
monum.

nes de obsessis corporibus effugavit, cæcos illuminavit, surdis auditum restituit, claudis gressum, infirmis sanitatem. Denique bonum pastorem Sabinianum vias martyrij præeuntem prosecuta est grata amicorum clientela, sanctus Potentianus, & S. Eodardus, & Altinus, & Serotinus. Hi namque pariter magistri gradientes & in fide Christi credentium cuneos propagantes, martyrij gloriam assequi meruerunt, & iuxta monumentum eiusdem humari sunt. Horum cineres postmodum ab eiusdem urbis antistite Ceulone in B. Petri basilicam contiguam translati sunt, anno scilicet ab incarnatione Domini 847. regnantibus Lothario, & Ludouico, & Carolo Augusti 7. Kal. Septemb.

Nocte autem præcedente venerabilis Ceulo ad celebranda vigiliarum solemnia illuc cum frequentia cleri processerat, quibus suppletis, archiepiscopo ad urbem regresso, cælestes exequiæ id est voces Angelicæ, velut chori spallentes ibidem per noctis spacia subsecutæ sunt, cuius modulationis harmoniam, non tantum Monachos, sed & quosdam vulgi ibidem excubantes audisse perspicuum est.

De sancto Clemente Metensi.

CAP. XLII.

EX gestis eius. Fuit etiam S. Clemens, qui cognominatus est Flavius consul Romanorum, patruus Clementis Papæ, hic à B. Petro euangelizandi gratia cum cæteris missus apud Galliam Belgicam Metim civitatem peruenit. Ibique à quodam hospite susceptus est officiosissime: à quo interrogatus humiliter qui essent, & unde, vel quare venissent? respondit: Serui sumus Iesu Christi ex Deo patre ante tēpora, ex virgine Maria sub tempore nati pro salute generis humani. Hæc & alia sanctorum peregrinorum susceptor audiens, ac suspirans, bona sunt, inquit, valde quæ portatis. Sed si quæ dicitis, factis vera esse ostenderitis, fateor Dominum vestrum vos huc causa nostræ salutis transmississe, vobis etiam aptissimum locum & tempus prouidisse: Est enim hæc propria & maximè urbs ista, robore fortissima, bellis & armis semper assueta, insuper opulentia ditissima, sed heu clade pessima sic detrita: ut pene iam medietas hominum, & omnium animalium humano vsui deseruientium huius pestis immunitate mortua videatur. Est enim hic arenarium ab Imperatore Octauiano nobiliter constructum, & in amphitheatrum decenter formatum, in quo Draco indicibilis magnitudinis cum pestifera sua prole inhabitat, quorum status aera circumquaque corrumpens, etiam aues quascunque supra volitare contigerit perimit. Si ergo virtus Dei vestri, si quæ vestræ prædicationis veritas est: ecce magnū & euident ostiū prædicandi, & paratissimus aditus in Deum vestrū credendi: tantum vis pessimæ necis extinguatur, & morbidis sanitas pristina restituatur. Ad hoc S. Confessores Christi læti effecti, in lachrymis præ gaudio resoluti sunt. Cucurrit hospes ad primores ciuitatis, & eos ad audienda ea, quæ nunquam audierant inuitavit. Tunc omnes, qui audierunt nobiles & ignobiles ad videndum viros properare cæperunt. Quorum plurimos iam morbi vis sic inuaserat, ut vix pedibus inniterentur: Quorum doloribus compatiens S. Clemens primum hospitem suum, deinde cunctum populum baptizauit. Et ipse sacri fontis descensus, non minus corporum quam animarum sanitatem reddidit, ut incolumes ad propria remearent.

Sequenti die celebratis missarum solennijs, & cunctis sacra communione imbutis sequente plebis multitudine amphitheatri cauernās adiit: ipsoque cum socijs psallente, & populo, ut doctus erat, Kyrie eleison lachrymose conclamante, inter psallendum & orandum, interque strepitum pedum feralis illa multitudo bestialis cristæ capita erigit, colla tumentia præterdit, fribilos emittit, & velut vim diuinæ virtutis, sentiens, superba colla

deponit, & S. Clementis adiuratione mansuescit. In nomine, inquit, Iesu Christi crucifixi præcipio tibi Draco fustissime omnem feritatem deponere, & cum omni sobole tua pessima deserta hominibus & ignota adeas loca, nulli hominum nocens, aut bestiarum. Respondentibus omnibus, Amen, sanctus Clemens stolam quam in collo gerebat deponit, maximumque illorum alligauit, & vsque ad flumen contiguum, quod *Salia* dicitur vinctum, manibus proprijs adducens: dum stolam recepit, serpens nusquam comparuit; & quò diuertit vsque hodie ignoratur. Præfatus exinde locus ab omni immundicia serpentium ita mundatus est, ut vix aliquando ibi paruissimus vermiculus reperiatur, omnino. n. noxiæ pestes locū refugiant.

Cæpit ab hinc B. Pontifex clericos instituere, & ipsos institutos ecclesiasticis gradibus promouere, ecclesias constituere & cōstructas omnipotentis Dei, & S. Petri magistri sui nomine consecrare. obiit autē 9. Cal. decēb.

De S. Frontone Petragoricensi.

CAP. XLIII.

FVit etiam S. Fronto, qui à prima ætate Deo deuotus, & à Petro Apostolo Romæ ordinatus, atque in urbem Petragoricam, in qua natus est, primus destinatus episcopus 70. monachos ibidem ad seruiendum Domino congregauit, dumque cum eis habitans in opere Dei cresceret, à Sugirio ciuitatis illius præside persecutionem patiebatur. Nam quos episcopus pro Christi nomine baptizabat, ille gladio deputabat. Tandem relicta ciuitate cum mobilibus eremum decreuit petere nudus. Vocatisque fratribus omnibus ait eis: Quid nobis cum mundo quem crucifiximus nobis? Magnum gerimus animæ detrimentum inter homines habitantes. Cumque placuisset fratribus 300. bisacutis & seminibus olerum acceptis, exeuntes de ciuitate, Christo duce per desertum venerunt ad quandam locū super fluuium Dordoniz, vbi Draco magnus habitabat cum serpentū multitudine. Quos videntes hi, qui episcopum secuti fuerant, metu ducti cæperunt retrocedere: at ille in Domino confidens, orationi se prostrauit, non baculum terrestre, sed virtutē cælestē inter eos ostendens, & nusquā cōparuerunt. Conuersantibus autem eis in eodē loco cæperunt murmurare fratres, dicentes: Nunquid sola in eremo castitatis est custodia, & in vrbibus nō est? An in eremo Deus exaudit orantem? quem ferarum delectat solatiū? cur itaque non regressi in locum nostrū, benedicimus Deum? Audiens vir sanctus eorū murmura, æstuabat, & pro eis orabat. Nunquā tamen inter eos diuinorū canticorū cessauit officiū, nec in penuria laceissent, vigilijs defuerunt. Quadam igitur die post vigilijs vocauit eos ad se & ait: Filioli mei si regnum Dei querimus, quid de escis corporalibus cogitamus? Non oportet carnem fragilem, pinguem vermicibus exhibere. Onere ieiuniorum afellus grauandus est, ne gestire incipiat quando hordeo pascitur: comedat ergo paleas, ne recalcitret & creatorem suum ad iracundiam incitet. Quid nos carnis cura torquet morituræ post modicum? curam ergo nostri Deo dimittamus, & eius testamentum teneamus dicentis: *Non delinquam te &c.*

Qualiter cum Dominus in deserto visitauit.

CAP. XLIIII.

ORante igitur eo pro illis indefinenter, Dominus precem serui sui non est oblitus, sed per Angelum suum præsidem Squirium visitauit, eidemque dixit: Epularis in diuitijs splendide, & serui mei in deserto pereunt fame. Festina ergo diluculo ex donis, quæ tibi dedi seruis meis escas mittere. Quod si distuleris, in te Dei furorem excitabis. Hoc ut audiuit ille, cor eius consternatum est in se tota nocte. Mane autem consurgens mæstus amicos suos & domesticos vocauit, visum exposuit, & si quis viam noscet, ut famuli Christi in eremo habitarent, interrogauit; sed nullum

*De sancto Frontone agi
Petrus Clem
niacensis. 1.
epist. 2. & Pe
trus in cata
logo, lib. 9. c.
109. Memi
nis eiusdem
Beda V sum
mus, & Baro
nius in Mar
tyrol. die 25.
Octobris.*

*Lege hoc ex
plum hinc
desumptū in
speculo ma
gno exempla
rum tit. solli
tudo.
Lege Surin
14. April. qui
hunc sanctū
vocat Fron
tonium.*

*Angelus
Squirio præ
cipit ut mo
nachis escas
mitteret.*

qui

*Lege Mom
bril. tomo 2.
tabula epis
coporum Se
nonensium
apud Demo
charem.*

*Sanctus Cle
mens euan
gelizandi
gratia Metē
sem ciuitatē
peruenit.
Huius me
minit V sum
mus in mar
tyrologio no
no Cal. Dec.*

*Descriptio
patriæ Me
tensis.*

*Lege Petri
de Natalib.
qui hanc cā
dem historiam
recitat l. 10.
cap. 113.*

Iterum An-
gelus appa-
ret & de mo-
ra castigat
Squiritum.

* Surinus ha-
bet etiā 70.
Rhabanus &
Notherus
80. Ms.
Andomaren-
sis vetus
edit. 65.

Elogia signi-
ficant bene-
dictioes vi-
notas Ros-
wēdus.

Squiritus co-
morsus petijt
baptismū, &
obtinuit.

Sancti huius
meminit die
5. Augusti
Baronius, Be-
da etiam &
pluribus
Gregorius
Turcomensis
de glo. con-
fessorum ed.
66. & Petrus
in catalogo
lib. 7. c. 25.

qui se nosse diceret inuenit. Alia vero nocte à præd-
icto Angelo visitatus, graui plagarum cede percussus
est? Mane iterum amicos adducit, causam exponit,
plagas ostendit, & quod faciendum esset, consilium re-
quirit. Tandem vnus eorum cunctis sapientior, res-
pondit: Multitudo tibi camelorum abundat, onera
eos his escis, quibus eremitæ vtuntur; & dirige eos per
viam onustos absque homine ductore, & si tibi à Deo
cæli visitatio est, ipse ad cunecum puerorum suorum
eos deducet, & depositis oneribus animalia tua reuoca-
bit illæsa: quod & factum est. Fuerunt autem * 70.
cameli cum oneribus directi. Factum est ergo dum ho-
ra 9. fratres hymnos omnes in vnum celebrarent, pri-
mus ante fores excubat camelus. Quem videns epis-
copus lætus Deum laudauit, & præcepit dicens: Came-
lis nobis alimoniam ferentibus pedes lauate, eisque ci-
baria date. Quod & fecerunt. En, inquit, omnipotens
Deus nostri recordatus, nobis alimoniam per gratiam
suam direxit; nobisque sedentibus Angelus eius came-
los perduxit. Non omnia tollamus, sed dimidiorū onē-
rum elogias Domino remittamus. Quod cum placuisset
omnibus 35. saccos in horreum recludendos abstulit;
aliorum veto camelorum 35. onera in omnium sac-
cos refudit, ne alij portare viderentur; alij leues abi-
rent; & benedicens eos, dimisit absque indicio viæ.
Qui per viā, qua venerant regressi sunt. Tunc Squiritus
exultatione fretus, quia camelos omnes suscepit illæ-
sos, exclamauit: *Magnus est Deus Christianorum*; rogo te vt
ostendas mihi viam qua ambulem, vbi famuli tui habi-
tant, & mihi baptismi gratiam præbeant. Tunc Profe-
ctus, ad locum peruenit, & à sancto Episcopo baptis-
mum petens, obtinuit; & vocauit nomen eius Grego-
rium: & exinde qui pridem seruis Dei pabula miserat,
anniuersario tempore onera eisdem camelis imposita,
dirigebat.

De sancto Memmio Catalaunensi.

C A P. XLV.

EX gestis eius. Sanctus quoque Memmius de nobili
genere Romæ oriundus, cum à sancto Petro Apo-
stolo in episcopatum benedictus fuisset, partibus Gal-
liarum verbum Domini prædicandi gratia vnā cum fra-
tribus (sancto Dionysio Parisijs futuro episcopo, &
sancto Eucharis Treueris ciuitatis episcopo, & S. Sa-
biniano ciuitatis Senonis futuro episcopo, & S. Siuitio
ciuitatis Suessionensis episcopo, & alijs 6. episcopis, si-
mul etiam Domitiano subdiacono, qui quasi ex vno vte-
ro fratres in Christo esse noscuntur) Dominū impe-
rante directus est. Cumque Roma in 18. milliario ad
mansionem diuertissent, contigit Domitianum defun-
ctum fuisse. Cum autem B. Memmius de ipso subdia-
cono (ad solatium & officium occurrenti) transitum
tum cognouisset, memorato sepulto subdiacono, coh-
tinuo ad S. Petrum reuersus, lachrymabiliter ita sug-
gessit: Domine sanctissime magister, cognoscat sancti-
tas tua; Domitianum subdiaconum, quem mecum ad
officium implendum, & verbum Domini gentibus
prædicandum iussisti dirigere, in itinere fuisse modo de-
functum. Cumque hoc beatissimus Petrus audisset
(cui potentia à Domino ligandi & soluendi data esse
dignoscitur) diuina inspiratione permotus, B. Memmio
episcopo fiducialiter ita respondit: Accipe simbriani
vestimenti mei, & reuertere ad locum sepulture suæ;
& ea super corpusculum eius imposita ita dices: Impe-
rat tibi Dominus Iesus Christus & magister noster
Petrus, vt qualiter tibi ore suo in præsentis verbo de-
mandauit, ita mecum ad verbum Domini gentibus
prædicandum ambulare non taries, vt lumen Domi-
ni, quod est incorruptum, & incognitum omnibus pa-
tescat. Accepta igitur ordinatione B. Petri Apostoli,
cum ad locum ipsum vbi defunctus fuerat, peruenisset,
& super corpusculum eius vestimentum sancti Pon-
tificis imposuisset, auxiliante Domino, continuo

surrexit incolumis, qui mortuus iacere videbatur in
puluere. Tunc ait ad eum S. Memmius; Surge frater
Domitiane, & noli tardare, eamus ad locum, quo à
sancto & magistro nostro fuimus destinati; ad ciuita-
tem videlicet Catalaunensem, quæ à gentibus ad in-
tegrum tenetur, recto itinere properemus. Multas etiā
virtutes per seruos suos Dominus in itinere dignaba-
tur ostendere; vbi recipiebant debiles gressum, cæci vi-
sum, surdi auditum, vel in qualibet infirmitate quis po-
situs fuisset per beati Memmij Pontificis auxilium si-
fide integra postulasset, continuo ad pristinam sanitatem
noscebat peruenisse.

De miraculis eiusdem & bonis operibus.

C A P. XLVI.

Cumque ad iam dictam ciuitatem Catalaunensem
peruenissent vbi directi fuerant, & ipsum prop-
ter gentilitatis errorem, vel iugum duritiæ cordis eo-
rum (quod premere videbatur) nolissent recipere;
diuina inspiratione permotus vir sanctus cum consilio
ministrorum in oppido ipsius ciuitatis, in spelunca, in
deserto loco, qui vocabatur Buxaria fere milliario vno
destinavit facere mansionem, vbi die noctuque vigilijs
& orationibus vacabat; impletiue ibidem circulum
anni. Contigit autem vt puer nobilis in fluuioli, qui
est ad portam ciuitatis, gurgite, sati munus impleisset.
Quod cum parentibus nunciatum fuisset, & super cor-
pusculum ipsius planctum validissimum excitarent;
cognitis virtutibus, quas S. Memmius in spelunca resi-
dens ostendebat, deuote & lacrymabiliter ad eum vene-
runt, postulantes vt filium eorum orationibus suis red-
deret incolumem. Qui genibus in terra deuolutus, Do-
mino suis precibus supplicauit; & ante quam manus
imposuisset, puer surrexit; quem parentibus astanti-
bus incolumem reddidit, eumque continuo baptizauit.
Dum igitur parentes eius tantam virtutem per seruum
Dei factam vidissent, postulabant sacerdotem; vt eum
dignis honoribus ad ciuitatem Catalaunensem (vbi
ipsum antea propter gentilitatis errorem recipere no-
luerunt) ad pontificalem cathedram residendo accede-
ret. Et dum ipsum cum summa diligentia congregata
multitudine populi ad ipsam ciuitatem adducerent, ad
portam ipsius loci obuio habuit leprosos tres, & cæ-
cos similiter, quibus in nomine trinitatis imposuit ve-
xillum crucis, & ad pristinam sanitatem ipsos perduxit.
Ingressus itaque ciuitatem occurrit ei quidam homo
dæmonium habens, quem continuo ad sanitatem pri-
stinam reuocauit. Postea omni tempore vitæ suæ
pauperes veste induit; & elemosynas dedit. Et
dum ieiunijs, vigilisque assidue insisteret omni populo
ad ipsam Catalauniam urbem accedenti baptismi gra-
tiam donauit, & diuinis eos eruditionibus, vt bonus pæ-
stor assidue gubernauit annis 80.

Author. Hæc de B. Petro, & eius discipulis quæ le-
gimus excerptimus. Nunc ad discipulos Pauli styllum
conuertamus.

De sancta Tecla Pauli discipula.

C A P. XLVII.

EX gestis eius. Cum Paulus Apostolus de Antiochia
Iconium venisset & secum comites Demeam
Hetmagoram, & Alexandrum ararium discipulos si-
mulatos haberet, audiens Onesiphorus aduentum eius,
ei cum familia sua obuiauit, & ob signa (quæ Ti-
tus prædixerat) videns eum inter ceteros statura bre-
uem, Naso aquilino, vultu Angelico, ipsum solum hu-
militer salutauit. Et cum indignati essent prædi-
cti comites, cur, & ipsos minime salutasset, respon-
dit * Onesiphorus, quod in eis fructum iustitiæ non

Memmius
suscipiat pe-
rum mu-
tuum eius
baptizauit

Leprosos
cæcos cura-
uit.

* Hic illi
putatur
ius mem-
Paulus in
epist. ad
rom. ca.

videret. Itaque cum in eius hospitium introisset, & se-
per de cunctis fructibus virtutum prædicaret, Tecla vir-
go Thamiro desponsata sedens ad fenestram semper
Paulum prædicantem audiuit, & de sermone eius, quem
facie non noscebat, ita deuicta est, quod à fenestra per
totum triduum non recessit: tunc mater eius Theodia
misit ad Thamirum, & lugens filiam seductam, accusa-
uit grauissime sanctum Paulum. Cum ergo Thamirus
& Theodia filiam perdere se viderent, & eam cum luctu
magno vocantes, nihil proficerent. Paulum rapiunt ad
carcerem; tecla autem secuta est eum. Quam alij se-
quentes & quodam affectu ei copulatam videntes, se-
ditionem excitant, & Paulum & Teclam ad iudicem
tractos, vociferantes accusant. Vnde Paulus flagellatus
de vrbe expellitur. Tecla vero incendio iudicata, sponte
in ignem prosiliit; sed protinus ita pluit, & terræmotus
tantus fuit, ut ignem imber exstingeret & terræmotu
plurimi morerentur. Tecla igitur sic euasit, & ad locum
vbi Onesiphorus in domo eius absconditus erat, latenter
deuenit. Cum enim Paulus iam sex dies ieiunasset, &
tunicam suam pro emendis panibus puero tradidisset,
vidit eam puer venientem, & perduxit eam ad Paulum
adhuc pro ipsa orantem. Cumque se inuicem videntes
gauderent, Tecla ad habitum viri tondere se voluit, ut
Paulum libere sequeretur, sed Paulus non permisit, ve-
rens ne aliqua ipsa tentatione subita turbaretur. Iubens
ergo Onesiphorum cum domo sua redire Iconium,
cum Tecla Antiochiam profectus est. Tunc quidam no-
mine Alexander Antiochenus primus, pulchritudine
Teclæ allectus est, & cepit Paulo plurima polliceri, si
eam suæ traderet voluptati. Quam cum Paulus se nes-
cire diceret, & ille eam publice amplexatus fuisset, illa
non ferens iniuriam, Iconiorum nobilem se esse dixit, &
ipsum accipiens, ipsius clamidem laniavit, & coronam de
capite quam portabat excussit. Tunc Alexander erubef-
cens, quasi sacrilegam iudici præsentauit, qui confiten-
tem id se fecisse, ad bestias condemnauit. Tecla au-
tem à Iudice obtinens, ne usquequo contra bestias pug-
naret, eius castitas violaretur, tradita est Tryphænæ cui-
dam diuiti fœminæ, cuius filia nuper defuncta fuerat, ut
ab ea interim seruaretur.

*Qualiter bestiarum sauitiam superauit
fide.*

CAP. XLVIII.

Congregatis feris Tecla super caueam Leenæ ma-
ximæ collocatur, sed Leena pedes eius lingentes
populus hoc videns nimium mirabatur, tunc Triphæ-
na rursus eam accepit, & filia eius defuncta in somnis ei ap-
parens, ut Teclam peregrinam loco filię custodiret,
quatenus & ipsa pro se defuncta, oraret, admonuit.
Cumque Tecla pro filia eius orasset, sequenti die
Alexander venit, ut Teclam expectanti proconsuli, &
populo contra bestias præsentaret, sed Tryphæna ita lu-
gendo contra eum vociferata est, ut etiam Alexander
fugeret. Stratocles igitur ex iussu proconsulis eam pro-
duxit, & Tryphæna tenens manum eius cum illa perre-
xit, ut sicut ad sepulchrum persecuta fuerat filiam Fasci-
nulam, ita & Teclam sequeretur ad bestias pugnatu-
ram. Tecla igitur amarissime flens, & per Tryphæna
supplicans, circumclamante populo & frementibus
feris, de manu Tryphænæ rapitur & bestiis applicatur.
Inter quas prædicta Leena currens ad pedes eius re-
cubuit, & venientem vsum obuians ei cum impetu stran-
gulauit. Rursus quidam Leo sœuissimus Alexandri di-
mittitur, & obuiante sibi Leena ambo diutius consi-
gentes pariter moriuntur. Tunc mulieres flere cœpe-
runt, eo quod Leenam, quæ Teclam adiunerat, defun-
ctam viderunt, Tecla autem videns fossam aqua, &
nariis belluis impletam, signans se & orans, licet
cunctis prohibentibus introiuit, & belluis super

aquam natantibus quædam clara nebula Teclam tex-
xit, ita quod nec ab omnibus nuda videri, nec à feris
contigi potuit. Mulieres autem circumflentes, & ne à
belluis voraretur timentes, ad eas diuersa aromata iac-
tuerunt, & statim belluæ præ odoris abundantia dor-
mierunt. Tunc iratus Alexander permissu iudicis
duos tauros fortissimos, quos habebat protulit, & la-
minas ignitas crinibus eorum applicans, ad eos Teclam
per manus & pedes ligauit. Sed statim flamma funes
combussit, & fugientibus Tauris Tecla resoluta re-
mansit. Cumque Tryphæna hoc videns præ timore
semianimis in extasim procidisset, Alexander sibi ti-
mens, proconsulem prostratus rogauit, ut Teclam sol-
ueret, ne forte Cæsar hoc audiens, pro Tryphæna cog-
nata sua totam ciuitatem deleteret. Tecla itaque sic so-
luta dimittitur, & Tryphæna ad clamorem populi sus-
citata, Teclam amplectens, resurrectionem mortuo-
rum se credere confitetur, cum ergo Tecla Tryphæ-
nam cum multis alijs exhortans ad cultum vnus Dei
diebus 8. fuisset, & desiderans Paulum videre; pro eo
querendo, tonsuram, & virilem habitum suscepisset,
cum quibusdam inuenibus ad eum perrexit: Qui ti-
muit, ne aliqua tentatio accideret. Quod illa intelli-
gens, ut eam confortaret baptizatam se esse dixit, & sic
cum Paulo eius hospitium introiuit. Dehinc ex licentia
Pauli Iconium pergens, & defuncto Thamiro, matrem
viuentem inueniens, ei quidem diutius prædicauit; sed
cum conuerti non posset, Tecla in Seleuciam abiens,
& multos prædicando conuertens, tandem in pace
quieuit.

De quibusdam alijs Pauli discipulis.

CAP. XLIX.

A Virbor. Fuerunt etiam discipuli Pauli Apostoli
viri plures egregij, & illustres in ecclesia Dei, ut
Timothæus, cuius vitam inferius inferere propo-
sui; cæteri quoque quorum gesta ad plenum scripta
non reperi, ex martyrologio breuiter sumpta hic in-
serui.

Nam 4. Kal. Ianuarij apud Arelatum celebratur na-
tale sancti Trophini, cuius meminit Paulus scribens ad
Timotheum, qui ab eodem Apostolo Episcopus or-
dinatus, præfatus vrbi primus ob Christi euange-
lium prædicandum directus est: Ex cuius fonte (ut
Papa Zozyms scribit) tota Gallia fidei riuulos ac-
cepit.

Item pridie nonas Ianuarij natale beati Titi, qui or-
dinatus est à beato Paulo Apostolo Cretensium episcopus,
ac prædicationis officium fidelissime complens,
beatum finem adeptus est, ibique sepultus apud eccle-
siam, vbi erat dignus minister constitutus.

Item 14. Kal. Martij natale sancti Onesimi de quo
sanctus Paulus scribit Philemoni. Quem idem Aposto-
lus episcopum ordinans, prædicationisque verbum ei
committens; apud Ephesiorum ciuitatem reliquit. Hic
Romam productus atque ibi pro fide Christi lapidatus
est, & inde ad locum vbi fuerat ordinatus, corpus eius
delatum est.

Item 14. Kal. Iunij Romæ sanctæ Pudentianæ vir-
ginis, quæ post innumeros agones, post multorum
martyrum venerabiliter exhibitas sepulturas, post om-
nes facultates suas pauperibus pro Christo erogatas,
tandem ad cælos migravit.

Ipso die beati Pudentis patris supradictæ virginis, qui
ab Apostolis Christo in baptismo vestitus innocentem
tunicam usque ad coronam vitæ immaculatam custodi-
uit, & seruauit.

Item 5. Kal. Iulij apud Galatiam B. Crescentis
discipuli sancti Pauli Apostoli, qui in Galliam tran-
situm faciens, verbo prædicationis multos ad fidem
Christi conuertit. Rediens vero ad gentem cui specia-
liter episcopus fuit datus; Galatas usque ad beatum

finem

*Teclam pa-
lam docuisse
aut etiam
baptizasse
apocryphum
est, & dam-
natu à Gela-
sio Papa, imo
nequaquam re-
peteret quisi-
am vel apud
Græcos, vel
apud Latinos
quod beata
Tecla manus
docendi pa-
lam in debi-
to modo
usurpauerit.*

*Titi memi-
nit frequen-
ter Paulus
apostolus
ad quem &
scripsit epi-
stolam.*

*Maiori for-
ma traditio-
ne est præ-
scriptum do-
mum Pudenti-
s Romæ
fuisse primū
hospitium
sancti Petri,
illucque pri-
mum Chri-
stianos cōue-
nisse ad sa-
cramentum
suscipiendum.*

*Alia quædam
Pauli, & Te-
cla dicta,
quorum me-
minit Ter-
tullianus in
lib. de Bap-
tismo &
Hieronymus
de scriptori-
bus ecclesie,
sicut in Lucæ
sunt impro-
bata & au-
thoritate Ge-
l. 1. 1. 1. Papa
relicta inter
Apocrypha,
unde factum
est ut non
nulli incaute
nimis omnia
quæ de Tecla
scripta repe-
riuntur tan-
quam minus
probata, pu-
taret adnume-
randa esse in
ter apocrypha
nullum pone-
re discrimi-
ne nec delectum
habentes in-
ter ea quæ de
Tecla vera
certaque scri-
bantur, & ea
quæ ambi-
gua, vel fal-
sa omnino
seruantur, in
his laborat
Baronius in
suo marty-
rologio 23.
Septemb. ut
pretiosum à
vili, & san-
ctum à prophæ-
tis distin-
guat, ubi
quis ad oculum
videre
potest quod
nullum con-
firmet hanc
historiam,
authoris no-
stri de beata
Tecla.*

finem vite suæ in opere Domini confortauit.

Item 14. Kal. Aug. natale sancti Epaphræ, qui à beato Paulo Colossis ordinatus episcopus, clarus virtutibus ibidem martyrij palmam pro ouibus sibi commendatis, virili agone percepit.

Item vndecimo calendas Aprilis apud Narbonam natale sancti Pauli confessoris, quem beatus Paulus Apostolus ordinatum, eidem vrbi destinauit episcopum: qui cum eodem Apostolo ad Hispanias prædicandi gratia pergens, ibidem relictus est; vbi prædicationis officio non segniter impletus, clarus miraculis, coronatus quieuit.

Author. Hæc de principibus ecclesiæ Petro, & Paulo, qui sub Nerone passi sunt, ac de eorum discipulis, quorum tempora, quibus vel mortem pro Christo sibi illatam sustulerunt, vel in pace quieuerunt, quia nobis incerta sunt, hic inserere nolumus.

Nunc ad persecutionem Neronis vnde digressi sumus redeamus.

Sub hoc passi sunt sancti Gerasius & Prothasius filij fauorum Vitalis, & Valeriz vxoris eius, de quorum passione primo dicemus.

Passio Sanctorum Vitalis & Valeria vxoris eius.

CAP. L.

EX gestis eorum. Sanctus Vitalis miles cum Paulino iudice Rauennam Italiz urbem ingressus, cum videret quendam medicum Christianum post nimia tormenta iussu decollari in loco qui dicebatur *Ad palmam*: quia arbor palmæ antiqua ibi erat, & ille medicus expatiisset; exclamauit ad eum dicens: Noli frater Vrsicine medicæ qui alios curare consuesti, teipsum ætæna morte occidere: & qui per passiones nimias venisti ad palmam, non perdas coronam tibi à Domino præparatam. Quæ Vrsicinus audiens, genuflexit, & pœnitens pauoris sui, martyrium libenter accepit. Sanctus autem Vitalis eum fecit honorifice sepeliri; & post hæc noluit venire vltra ad Paulinum Dominum suum. At ille iratus, tum quia ad eum venire contempsit, tum quia ita Christianus erat detectus, quod etiam Vrsicini voluntatem sacrificare retraxit, iussit eum iniquuleum legari. Tunc ait, ad eum sanctus Vitalis: Stultissimus es, qui me putas decipere, qui semper studui alios liberare: & ait Paulinus ministris: Ducite eum ad *palmam*, & si sacrificare noluerit, facite foueam in tertia, donec perueniat ad aquam, eumque stipinum deponite, & terra, ac lapidibus obruentes dimitte. Quod cum factum fuisset, sacerdos Apellinis, qui hoc consilium dederat, statim areptus à dæmone per 7. dies infans in illo loco, & clamans dicebat: Incendis me sancte Vitalis, & die 7. præcipitatus in flumine expirauit. Valeria autem vxor sancti Vitalis cum vellet corpus eius auferre à Christianis, ab Episcopo Vitali in somni prohibita est. Quæ cum rediret ad Mediolanum, incurrit homines idolis immolantes. Quæ cum hortaretur vt idolis immolata comederet, respondit: Christiana sum, non licet mihi de sacrificijs vestris manducare. Quod illi audientes, tantum eam verberauerunt, quod eam sui homines vix vsque ad Mediolanum semiuiuantem perduxerunt, & sic infra triduum migravit ad Dominum.

De filiis eorum Gerasio & Prothasio, & de sanctis Nazario & Celso.

CAP. LI.

Post mortem itaque parentum suorum Gerasius & Prothasius omnia sua pauperibus erogantes, & familiam suam ingenuam facientes, manebant cum sancto Nazario qui oratorium ædificabat, & ei Celsus

puer lapides porrigebat. Nazarius iste filius Africanus Iudæi, matris Perperæ ciuis Romanæ, nobilis Christianus, Simone iam deuicto, à beato Petro Apostolo baptizatus; cum esset annorum 9. valde mirabatur, quod mater sua legem baptismi, & pater suus legem sabbati sequebatur. Nutu tamen Dei adherens matri suæ sequebatur studia disciplinæ Romanæ: quem cum pater diligeret, & ad ritum Iudæorum trahere niteretur, ne forte postea paganorum ritibus inhæreret; intellexit eum sequi velle Christianos & perterritus nimis, cepit ei obistere, prætendens ei, quæ Christianis ingerebantur genera tormentorum. Sed cum eum flectere non valeret, permittente patre, ad Linum Papam cucurrit, & continuo baptizari se fecit. Cumque constanter Christum deinceps prædicaret, timentes eius parentes, eum rogauerunt, vt inde discederet, ne quandoque pro tali confessione supplicij interiret. Quibus annuens 7. summarios plenos de diuitijs parentum assumpsit, & profectus per ciuitates Italiz, eas pauperibus erogans, decimo anno digressionis suæ à Roma ad urbem Placentinam, deinde ad Mediolanum deuenit, vbi prædicans & Christianos inquirens inuenit Gerasium & Prothasium sub Anelino præfecto custodiæ mancipatos: quos necdum utpote generosos, tormentis affecerat; quia se eos à suo proposito per diuturnam carceris macerationem reuocare putabat. Audito autem quod Nazarius prædictos martyres animaret, cito ad Præfectum petrauit, & in confessione Christi perduratis, fustibus verberatur; & sic ex vrbe proiecitus, dum de loco in locum pergeret, apparente sibi matre, quæ iam obierat, ab ea monitus est vt causa prædicandi ad Gallias properaret. Cumque venisset ad urbem Galliz, quæ dicitur Melia, baptizatis ab eo plurimis, Matrona, quædam nobilis Celsum filium suum ei detulit, rogans vt baptizatum instrueret, & secum deduceret. Quod addicens Databus præses Galliarum, eum cum Celso puero vinctis retro manibus catenis in carcerem reuertit; vt eos in crastino tormentis afficeret. Tunc vxor suâ misit ad eum, detestans iudicium dolo plenum, vt innocentes occideret, & Deos impotentes vindicare præsumeret. Quibus verbis correptus præses sanctos absoluit, sed ne ibi prædicare præsumerent, imperauit.

De constantia sanctorum Martyrum Nazarii & Celsi coram Nerone.

CAP. LII.

ET exiens inde, venit ad urbem Treuetum & ibi primus Christum prædicans, & multos conuertens ecclesiam ibi fundauit, & consecrauit. Sed Cornelius vicarius hæc non ferens, missis litteris intimauit Neroni. At ille misit Deutrum militem cum alijs militibus, vt quærent eum, sibi que adducerent puniendum. Quem in prædicta ecclesia inuenientes, ad Neronem vinctum ducebant, & Celsum puerum plorantem alapis cædentes vt sequeretur, urgebant. Quos cum Nero vidisset, iussit eos recludi donec eos exedgatis supplicijs consummaret. Et cum ad capiendas feras venatores misisset, subito ferarum multitudo viridarium Neronis irrupit, & multos armigerorum eius occidens, alios lacerauit in tantum, vt Nero turbatus defugeret, & vulnerato pede, vix ad palatium perueniret; cuius vulneris dolore decumbens, tandem Nazarii meminit, & putauit Deos iratos, quia eum viuere tandiu permisit. Statuitur ergo Nazarius ante eum, & videns Nero faciem eius instar Solis putans phantastice se deludi, iussit vt Deos adoraret, ne horrenda morte consumptus omnibus alijs in exemplum veniret. Adductus igitur ad templum impetravit ab omnibus vt exirent, &

Legit hic Baronius in Martyrologio.

Hic meminit Baronius 28. Aprilis & 19. Iulij in vita SS. Gerasij & Prothasij. Vrsicini, meminit Surius temo. 2. 18. Aprilis & 19. Iulij in vita SS. Gerasij & Prothasij.

De sancto Vitalis reperiuntur lectores quadam significatione in vita SS. Gerasij & Prothasij 19. Iulij in epistola quâ S. Ambrosius scripsit fratribus per amorem litaniam, ex qua Petrus Damianus quadam descriptione in sermone de Vitalis & Valeria.

Legit Baronius 1. Annal. & in Martyrologio Roman.

Item legit hic Baronius in Martyrologio 28. Iulij, pridie vero Idus Iulij celebratus dies inuentarum reliquiarum SS. Nazarii & Celsi per sanctum Ambrosium.

Nazarius casus ab urbe pellitur.

Celsus puer ei offertur instruendus.

** Sic habet Antonius; Metaphrastes autem habet Temeritatem Melie vicinam.*

Sic habet Nazarius una cum puero Celso Nerone.

Confringit
idola preci-
bus suis.

E mari edu-
citur cum
Celso.

* Ita legit
Antonius
alii vero ha-
bent Tenuia.

Nazarius
exilio dam-
natur.

Caduntur
gladio mar-
tyres.

Translatio
sanctarum
reliquiarum.

Horum mar-
tyrum mem-
it Ambro-
sius in Luc.
lib. 7. c. 23.

De horum
inventione
extat sermo
sancti Am-
brosij 5. de
sanctis & li.
7. epist. 533.

Processus &
Martinianus
Petri &
Pauli in vin-
culis custodes

Processus &
Martinianus
baptizantur.

sic eo orante omnia idola contracta sunt. Quarente au-
tem Nerone quid Nazarius in templo faceret? respon-
sum est ei quod magicis artibus omnia idola confre-
gisset. His auditis reductus de templo in carcerem re-
cluditur, & sequenti die in mari precipitari iubetur, im-
perante nautis Nerone, ut si forte euaderet consequen-
tes eum igne comburerent, & cineres eius in mare
proijcerent. Nazarius cum Celso puero sublato in na-
uem, cum essent in medio pelagi iactantur in aquam.
Et statim mari pacato circa eos, cum immensa tempe-
stas desperatos nautas opprimeret, & quemlibet eorum
perpetrati in sanctos flagitij panneret, ecce Nazarius
hilaris facie cum Celso puero super aquas apparuit. Et
cum nautæ renunciascent idolis, ad eos in nauem ascen-
dit, & sedato mari ad urbem * Ianuensem cum eis per-
uenit.

De passione annuum predictorum quatuor
Sanctorum.

CAP. LIII.

NAzarius vero & Celso postquam ibi prædicaue-
runt, Mediolanum ad sanctos Geruasium & Pro-
thasium quos ibi reliquerant, redierunt, quod cum A-
nolinus audisset (remanente Celso in domo cuiusdam
Matronæ) Nazarium in exilium direxit, & hoc ipsum
Neroni per litteras intimavit. Nazarius vero Romam
venit, & patrem suum iam senem & Christianum inue-
niens, quomodo conuersus fuerit inquisiuit: at ille re-
pondit, Petrum Apostolum sibi apparuisse, & ut se-
queretur præcedentes se ad Christum uxorem, & filium
monuisse. Sic ergo Nazarius Christum ibi prædicans,
minis & verberibus propulsatus, iterum Anolino præ-
sidi præsentatus. Eductusque extra urbem occulte prop-
ter populum cum Celso puero decollatur. Quos cum
Christiani in hortis suis posuissent, ipsa nocte apparentes
cuidam fideli, & insigni pietate viro dixerunt ei, ut eos
in domo propter Neronem profundius sepeliret. Qui-
bus ille: Quæso Domini, sanate filiam meam paralyti-
cam: constans, inquit, esto, quia sanabitur. Surgens
ergo & filiam suam sanam inueniens, cum ipsa & vx-
ore sua perrexit, & sanctos sicut præmonuerant, sepe-
liuit, & post longum tempus Deus eos sancto Ambrosio
reuelavit. Nam Nazarium inueniens quasi eadem hora
sepultum miro odore fragrantem, integrum, & incor-
ruptum, cum capillis capitis, & barba, ad urbem in ec-
clesia Apostolorum transtulit, & ibi honorifice tumu-
lauit.

Veniente autem Astasio comite, occurrerunt ei tem-
plorum Pontifices Geruasium & Prothasium accusan-
tes. Cum ergo præsentia eius sisterentur, hortatus est
eos ad sacrificandum. Cum ergo Geruasius contraria
omnino responderet, tamdiu est plumbatis cæsus, donec
spiritum exhalaret. Quo mortuo inisset adesse Protha-
sium, monens eum ne similem sortiretur interitum: At
ille renuens fustibus cæditur, & adhuc in eodem propo-
sito permanens decollatur, quos quidam Philosophus
cum filio suo sepeliuit, & Deus B. Ambrosio eos circa
annum 387. reuelavit.

Passio Sanctorum Processi & Martiniani.

CAP. LIIII.

EX gestis eorum. Sed & cum post mortem Simonis
magi Petrus & Paulus in vno carcere conclusi es-
sent, & omnes ad se venientes à varijs infirmitatibus li-
berarent, Processus & Martinianus milites custodiebāt
eos, & videntes miracula eorum dixerunt eis: Viri, no-
stis quod Nero imperator vos tradidit oblivioni: iam
enim 9. menses sunt quod in custodia estis; rogamus er-
go vos ut nos baptizetis, & liberi abeat. Tunc baptiza-
ti sunt cum 47. qui erant in carcere, & sic exierunt in-
de Petrus & Paulus. Petrus autem venit ad portam Ap-

piam, & cum demolitam haberet tibiā de compedi-
bus, cecidit ei fasciola ante seipem. Procegens autem
vidit Dominum Iesum quem cognoscens dixit ei:
Domine quo vadis? Et Dominus, Redeo Romam iterum
crucifigi, tu autem redi Romam. Et redijt Petrus Romam.
Paulinus vero magister officij audiens Processum &
Martinianum esse Christianos, misit & tenuit eos, & in
carcerem recludit. Sequenti die cum ei assisterent, mo-
nuit eos multis modis, ut sacrificijs consentirent; sed
cum monitis eius penitus obuiarent, iussit os eorum la-
pidibus tundi, & in equuleis suspensos nervis attrahi; &
fustibus cædi, & eorum latera flammis vri. Et cum gau-
dentes psallerent, & ille iussisset eos scorpionibus casti-
gari, ipse vnum oculum perdidit; & reclusis in carcerem
sanctis, post triduum Paulinus arreptus à dæmone, ex-
piravit. Tunc filius eius Popinus intimpavit Cæsarem præ-
fecto, & ille Neroni; Nero autem iussit eos velociter
decollari.

Passio Sanctorum Timothei & Apollinaris.

CAP. LV.

EX gestis eorum. Sub Nerone quoque Timotheus
Lampadio præfidi præsentatus, cum sacrificare nol-
let, & grauer torqueretur, calx viua & acetum plagis
eius infigitur. At ille gratias agebat, quasi, nil patiens,
vingeretur; vnus autem de astantibus nomine Apollina-
ris vidit duos Angelos stantes ad latera eius & dicentes
ei: confortare Timothee, quia misisti sumus ad te, ut videas qua
aguntur in celis. Erige caput tuum, & vide: & aspiciens vidit
celos apertos, & Iesum sedentem ad dexteram patris, coronam
gerentem, ex gemmis, & dicentem sibi: Timothee hac corona tibi
preparata est, & accipies eam die tertia de manibus meis. Et
post hæc Angeli confortantes eum abierunt in celum.
Apollinaris autem hoc videns, & audiens; procidit ad
pedes eius rogans, ut pro se oraret, eo quod hoc vidisset,
& audisset. Tunc præses confusus, cum in os Apollina-
ris plumbum bulliens infudisset; factum est frigidum
tandem glacies. Quo miraculo cum multi crederent,
missi sunt Timotheus & Apollinaris in carcerem, ut ex-
cogitatis supplicijs deperirent. At illos plurimi sunt se-
cuti, & in eadem nocte à Mauro presbytero baptizati;
Apollinaris autem tunc baptizatus vidit celos apertos,
& Angelum Dei dicentem sibi audientibus cunctis:
Beatus es Apollinaris, & qui tecum baptizantur, quia cras in
celum suscipientur. Altera autem die omnes qui credide-
rant, præfidi statuuntur, & nolentes sacrificare, pariter
decollantur. Sequenti die Timotheus, & Apollinaris,
contradicentes præfidi, capite puniuntur; statim autem
iaculus igneus de cælo cadens, dextrum humerum præ-
fidis introiuit, & protinus à dæmonio raptus, mala mor-
te vitam finiuit.

De quibusdam alijs sub Nerone passis.

CAP. LVI.

AVthor. Quidam alij passi sunt sub Nerone, quo-
rum gesta ad plenum non reperi, sed ex martyro-
logio abbreviata accepi.

Nam pridie Idus Martij celebratur Romæ natale
sanctorum martyrum 47. qui baptizati sunt à B. Petro Apo-
stolo, cum teneretur in custodia Mamertini cum coa-
postolo suo Paulo, vbi per 9. menses detenti sunt, qui
omnes sub deuotissima fidei confessione. Neroniano
gladio consumpti sunt.

Item 16. Kal. Iunij in Tuscia sancti Torpetis marty-
ris. Hic primo in officio Neronis magnus fuit, sed po-
stea pro fide Christi, iubente eodem Cæsare alapis cædi-
tur, verberibus diutissime afficitur, bestiis deuorandus
traditur, sed minime læditur: tandem vero decollatio-
ne martyrium suum 3. Kal. Maij compleuit: sed ta-
men eius festiuitas celebrius hic recolitur.

Item apud Nuceriam natale sanctorum martyrum

Felicitis,

Paulinus Tu-
dex Processi
& Marti-
niani in vin-
culis sibi suis
iubet.

Lapidibus
ora eorum
contunduntur.

Plectuntur
capite.

Horum me-
minis Gre-
gorius Tu-
ronensis de
Gloria mar-
tyrum c. 94.

Habentur
& eorum
acta manu-
scripta quoru-
m concordia est:
sub Nerone
Imperatore
& Lampad-
io præfidi
& passi sunt
Rhemus in
Gallia.
Visio Apolli-
naris opera-
batur eius
salutem.

Timotheus
& Apollina-
ris plectun-
tur capite.

Legit Suriama
tom. 4. 2. lu-
lij.

Fælicis, & Constantiæ, qui sub Nerone passi sunt. Sanctus quoque Marcus Euangelista passus est, & mortuus * octauo Neronis anno, vt dicit Hieronymus in libro de illustribus viris.

De gestis Sancti Marci Euangelistæ.

CAP. LVII.

EX gestis eius. Hic primus in tota Ægypti regione & in Lybia prædicaui euangelium, cum autem venisset Alexandriam, mox vt urbem ingressus est calciamen- tum eius disruptum est, quod ipse intelligens ait: Vere iter meum expeditum est. Quendam vero conspiciens qui suere vetera solitus erat, calciamentum tradidit corrigendum, qui cum faceret, sinistram manum vulnera- uit, & exclamauit, VNVS DEVS. Audiens Marcus, quod ille dixerat vnus Deus, ait intra se gaudens: Prosperum fecit Deus iter meum, & expuens in terram vixit ma- num viri dicens, in nomine Iesu Christi filij Dei, & confe- stim sanata est manus eius. Qui considerans tantam vi- ri potentiam, & verbi eius efficaciam, ac vitæ continen- tiam, rogauit eum, & coegit, vt declinaret in domum eius, & comederet panem, ingressus autem Marcus, be- nedixit domui eius, & orauit & euangelizauit illi Iesum: credidit ergo ille, & domus eius; & magna multitudo loci illius, Marco docente & signa ac prodigia fa- ciente.

Audientes autem viri ciuitatis, quod Galilæus qui- dam illuc venisset qui deorum sacrificia destrueret, & eorum caeremonias prohiberet, quærebant eum interficere, ponentes ei insidias; qui agnoscens eorum consilia ordinauit ibi Episcopum prælatum ho spitum suum no- mine Anizanum, & presbyteros & clericos, perrexit- que Pentapolim; & ibi commoratus duobus annis cõ- fortatis fratribus & ordinatis episcopis, & clericis; per regiones illas, Alexandriam redijt; vbi fratres reperit confortatos in gratia, & ecclesiam ab eis factam, in lo- to qui vocatur Buculi, id est Bubulci, iuxta mare sub rupi- bus. Cognoscentes autem gentes prophetam sanctum aduenisse, repleti sunt liuore propter miracula, quæ eum facere compererant, fremebantque dentibus in spectaculis idolorum suorum.

De Passione eiusdem.

CAP. LVIII.

Factum est autem vt paschalis nostra festiuitas oc- curreret 8. Kal. Maij, quo tempore Serapica eorum agebatur celebritas. Hac igitur oportunitate adunati, insidiatores protinus diriguntur, qui reperiunt eum oblationis orationem diuinæ maiestati secretissime ce- lebrantem. Miseruntque funem in collo eius, & tra- hentes dicebant, Trahamus Bubalum ad locum Bucu- li. Qui cum traheretur, Christo gratias agebat, quod pro eius nomine hoc pati dignus habitus erat. Erantque carnes eius defluentes in terram, & saxa inficiebantur sanguine eius. Cùmque vespere factum esset, miserunt eum in carcerem, vsque dum pertractarent quali mor- te eum disperderent. Circa mediam vero noctem clau- sis ostijs; & custodibus ante se dormientibus terræmo- tus factus est magnus, & Angelus Domini descendens tetigit eum dicens. *Famule Dei Marce propagator sanctissi- morum per Ægyptum decretorum, ecce nomen tuum in libro vitæ celestis ascriptum est, sociusque factus es supernarum vir- tutum, quæ in cælis spiritum tuum suscipient.* Tunc Beatus Marcus gratias egit Domino Iesu Christo, qui & ipse venit ad eum, in eo habitu, & forma, qua fuerat cum disci- pulis suis antequam pateretur, & ait: Pax tibi Marce; deinde abiit. Mane autem facto eijcientes eum de cu- stodia, miserunt iterum funem in collo eius, & trahe- bant eum dicentes: Trahite Bubalum ad locum Bucu- li. Qui cum traheretur gratias agens Deo ait: *In manus tuas Domine commendo spiritum meum.* Hæc dicens spi-

ritum tradidit.

Immanis autem multitudo gentilium ignem succe- dentes voluerunt reliquias sanctas comburere, tunc providentia Dei valida tempestas exorta est, & procel- la venti vehemens facta est; Sol quoque subtraxit radios suos, & tonitrua grauiæ fuerunt, imbresque plurimi à mane, vsque ad vespæram, ita vt habitacula multorum corruerent, plurimique morerentur. Quod videntes custodes metuentes dimiserunt sanctum corpus, & fu- gerunt; viri autem religiosi colligerunt illud, & de- tulerunt, ibi orationes soliti erant domino cele- brare.

Dormiuit autem beatus Marcus primus Domini nostri Iesu Christi Martyr apud Alexandriam Æ- gypti.

De signis & causa euersionis Hierusalem.

CAP. LIX.

Hugo Floriacensis 3. libr. Per idem tempus Felto pro- curatori Iudææ successit Albinus, & Albino Flo- rus, qui præfente Beronica Regis Agrippæ sorore, quæ ad templum religionis causa venerat, honorabiles viros Hierosolymis die solemni flagris verberauit, & paribul- lis subfixit, vt Iudæorum pertinaciam hac contumelia penitus annihilaret. Quod non ferentes Iudæi, contra Romanos rebellare cœperunt, ad quos domandos, mit- titur à Cæsare Vespasianus magister militiæ Romano- rum. Titum filium maiorem habens inter legatos: nam Cæsar Nero in re militari nihil audebat, delictijs luxu, lasciuiaque resolutus.

Eusebius in historia Ecclesiastica lib. 2. cap. 26. Iosephus quoque scribens quantæ clades Iudæorum gentem per- uaserunt per omnem Syriam, in seditiosos Iudæorum atrocissimam refert exercitum fuisse scitum; ita vt etiam illi, qui per vrbes singulas admixti gentibus com- manebant in hostium numero computarentur; vt vide- res repletas inhumatis corporibus ciuitates, iacentes mortuos simul cum paruulis senes, fœminarumque abs- que vlla sexus reuerentia, nuda in publico reiectæque cadauera, atque vniuersam provinciam innumeris ma- lis refertam. Sed cum tam diro hoc & atroci spectacu- lo, multo grauius eos futurorum & per dies augmento malorum metus & formido terrebat.

Iosephus de bello Iudæico lib. 7. cap. 12. Cætera quoque prodigia futuram Iudæorum solitudinem prænun- ciantia præcesserunt. Nam supra ciuitatem Sydus sterit gladio simile, & per annum perseverauit cometes. Et 8. die Aprilis ad festum azymorum populo conueniente 9. hora noctis circa arcem, & circa templum tantum lu- men effulsit, vt clarissimus dies pateretur, & hoc vsque ad dimidiam permanfit horam; eodem quoque festo die, cum ad ostium duceretur. Bos agnum in medio fa- ni peperit. Sed & orientalis porta templi cum esset ænea atque grauiissima & post meridiem vix à 20. hominibus clauderetur, ferrisque ferro iunctis obseraretur, pessulof- que altos haberet in saxum limen dimissos, vno perpe- tuo lapide fabricatum, visa est hora noctis 6. sponte pa- tescere. His autem per custodes templi magistratui nunciatis; ascendit ille vixque eam potuit claudere: sed hæc monstra imperitis boni auguriū esse videbantur, prudentibus vero mali futuri. Præter hæc ante solis oc- casum visi sunt per inane ferrei curtus totis regionibus, & armatæ acies circumfusi. Die autem festo Penteco- stes nocte sacerdotes intimum templum more suo ad diuinas res celebrandas ingressi, primum quidem mo- tum quendam, ac strepitum senserunt, postea ve- ro subitam vocem audierunt, quæ diceret, *Migremus hinc.*

Miracula mortem B. Marci sub- secuta.

Marcus pri- mus martyr Alexandria.

Anno Christi 67.

Variæ prodigia excidit Hierosolyma præcedentia.

Curtus & armatæ acies transantes nubila.

Vox in intimo templo dicta, Migremus hinc.

De Iesu filio Anani.

CAP. LX.

Iesu plebei
ac rustici
clamor &
mors.

Prodigia su-
peradicta re-
citantur etia
ab Eusebio in
lib. 3. historia
Ecclesiastica.

Iesus etiam filius Anani plebeius, & rusticus qua-
drennio antequam bellum gereretur in summa pace
ciuitatis atque opulentia, cum ad diem festum venisset
exclamare cepit, *vox ab oriente, vox ab occidentes, vox à
quatuor ventis, vox in Hierosolymam & templum, vox in
omnem hunc populum.* Et interdiu noctuque per omnes
vicos ciuitatis clamitans, circuibat. Nonnulli autem
virorum insignium aduersum omen indigne ferentes
hominem corripuerunt, & multis verberibus affecerunt;
ille tamen eadem quę prius vociferans personabat, du-
ctusque ad Præfectum Romanum, atque ibi plagis us-
que ad ossa laceratus, nec supplex fuit, nec lachrymauit;
sed vt poterat inclinās maximē flebiliter vocē ad singu-
los iactus, vt poterat, respōdebat. *Vt vñ Hierosol. Præfecto*
autem interroganti, quis esset, vel vnde esset, aut eur ita
diceret? nihil retulit: nec cessauit à luctu miserę ciuita-
tis, donec eum præfectus furere iudicatum dimisit; ille
autem vsque ad belli tempus vociferans, nec imprecatus
est cuiquam, cum in dies singulos multabatur, neque
verberanti conuiciabatur, nec victum offerentibus be-
nedicebat, sed sola responsio ad omnes erat triste præsa-
gium; maximē autem diebus festis vociferabatur; idque
per annos 7. & 5. menses continuus faciens; neque in
voce raucior fuit neque delassatus, donec obsidionis
tempore ipsa re perfectis augurijs requieuit. (Supra mu-
rum enim circumiens. Iterum *va, va ciuitati, & populo,
& sano voce magna clamabat.* Cum autem ad extremum
addidisset. *Va etiam mihi,* lapis tormento missus statim
eum percussit, animamque adhuc omnia illa lugentem
dimisit.

De vltima dispersione Apostolorum, cetero-
rumque discipulorum.

CAP. LXI.

Iacobus Fra-
ter Domini
episcopus
Hierosolymita-
nus.

Eusebius in ecclesiastica historia lib. 3. cap. 7. Igitur 46.
annis post admissum piaculum impiorum Iudæo-
rum pœna dilata est, in quibus Apostoli omnes, præci-
puē tamen Iacobus frater Domini Hierosolymitanus
episcopus constitutus, indefinenter populum commisit
impietatis, admonebat, si forte possent penitere pro sce-
lere, & vltices flammis lachrymarum vbertate restin-
guere.

Eusebius in
ecclesiastica
historia libro
3. cap. 1. & 2.

Cumque Iudæi debitis cladibus vrgerentur S. Apo-
stoli Domini, ceterique Discipuli ad prædicandum
verbum Dei per singulas quoque orbis terrę prouincias
dirimuntur.

Thomas, sicut nobis traditur, sortitus est Parthos,
Mathæus Æthyopiam. Bartolomæus Indiam citerio-
rem, Andreas Scythiam, Ioannes Asiam, vnde apud
Ephesum commoratus est, & defunctus; Petrus Pon-
tum, Galatiam, Bithyniam, Capadociam, ceterasque
confines prouincias. Iudæis dumtaxat prædicās, circūisse
deprehenditur, & ad vltimum in vrbe Roma commo-
ratur, vbi & crucifixus est deorsum capite dimerso: quod
ipse ita fieri deprecatus est, ne cœquari Domino vide-
retur. De Paulo autem quid dicam, qui ab Hierusalem
vsque ad Illyricum repleuit euangelium Christi, & ad
vltimum sub Nerone martyrium duxit?

Hæc itaque per ordinem in 3. libro explanationum
Genesis Origenes exposuit.

Eusebius
ibid. cap. 5.

Ecclesia quoque quæ Hierosolymis fuerat congrega-
ta, responso à Deo accepto, emigrare iubetur, & tran-
sijt ad oppidum quoddam, Pellam nomine, trans Iorda-
nem, quo ablatis ab vrbe sanctis, & iustis viris, vindictæ
cælesti fieret locus tam de vrbe sacrilega, quam de po-
pulo impio, per excidium patriæ, euersionemque su-
mendæ.

Author. De gestis Petri & Pauli Apostolorum & B.

Marciam supra diximus: Nunc de cæteris sermonem
ordiamur.

De aduentu S. Thomæ in Andrinopolim.

CAP. LXII.

Ex gestis eius. Thomas igitur qui & Didimus cum ef-
set apud Cæsaream apparuit ei Dominus Iesus dicēs
ei: Rex Indorum Gundatorus misit Præpositum suum
ad Syriam quærere hominem Architectonica arte eru-
ditum. Vade cum eo, quia ego tecum sum. Et cum In-
dos mihi acquisieris, cum corona martyrij venies ad me.
Cui Thomas: Deus meus es tu, ego ium seruus tuus,
fiat voluntas tuā: Hæc eo dicente Præpositus ille nomi-
ne Abbanes descendens de nati deambulabat iuxta ma-
re in foro rerum venalium. Dominus autem accessit ad
eum & ait: Quid comparare vis ô illustis? Qui respon-
dit: Dominus meus misit me huc, vt conducam artifi-
ces, qui Romano opere sibi palatium consttiant. Cui
Dominus: habeo inquit seruum mihi fidelem & ido-
neum, quem ad ciuitates diuersas iam misi, & quicquid
laboraret, mihi laborum suorum mercedem apportat:
hunc ergo tectum mittam, vt expletis omnibus eum fa-
cias ad me cum honore remeare. Quod ille audiens, ga-
uiscus est valde, & conuocans Dominus Thomam, tra-
didit eum in manu Abbanis, & abscessit. Et cum nauig-
arent, ait Abbanes ad Thomam: Quid scire potes de
his artibus: qui respondit, colloco fundamenta, quæ
nunquam veterascunt. Extruo parietes, qui nunquam
corrumpunt, Facio exedras, & fenestras, & erigo fabricas, &
omnia quæ in structura necessaria esse possunt ego facio,
& quantos volueris mihi dare discipulos, ego docebo.
Cui respondit Abbanes: Magnus est vir iste, qui tales
habet seruos, & melior quouis rege. Cui Thomas, filius
vnicus regis est, qui tenet imperiū patris eius in morti-
bus supernis, vbi hostis introire nunquā potest, vbi nul-
lus penitus inuenitur infirmus, nullus aliquo indi-
gens.

Cum hæc & his similia loqueretur plenis ventis &
prosperis, 7. die tenuerunt ciuitatem Andrinopolim, cu-
ius Rex filiam suam nuptiū tradebat; Præcones quoque
clamabant per ciuitatem, vt omnes interessent nuptiali,
& regali conuiuio, diues, pauper, nobilis, & ignobilis,
ciuis, & peregrinus & quicumque non venirent, regem
offenderent.

Qualiter cum cantatrix in conuiuio manifestauit.

CAP. LXIII.

Contigit ergo & Abbanem cum Thoma introisse
conuiuium. Interea cantatrix cum tybia circuibat,
& circa singulos, vnique laudem canebat; at vbi ve-
nit ad Thomam diutius immorata est, stupens homi-
nem non manducātem, neque bibentem, sed oculos ad
cælum fixos habentem, intellexitque hunc Hebræum
esse, & Deum cæli orare. Erat enim & ipsa Hebræa, &
cepit Hebraice canere: *Vnus est Deus Hebræorum, qui crea-
uit omnia, ipse fecit cælum & terram & fundauit maria.* Au-
diens hæc Apostolus plus orabat, & ardentius puellam
Hebræam verba veritatis canentem eadem repetere,
admonebat. Tunc Pincerna increpans Apostolum,
quod neque manducaret, neque biberet, palmam dedit
in faciem eius, cui dixit Apostolus: Melius est vt tibi in
futuro sæculo detur indulgentia, vbi nullus plagæ finis
occurrit: ista autem tibi reddetur, vt tu ipse intereas, ma-
nus vero, quæ me percussit à canibus rosa, huc appor-
tetur: Hæc attem Hebraico sermone dixit; nullusque ex-
cepta puella Hebræa intellexit. Pincerna igitur egressus
est, vt aquam deferret à fonte, quem Leo inuasit, & bi-
bens sanguinem eius, abiit: Canis vero comedebat mē-
bra eius, & quibus vnus niger canis dextera manum eius
in ore suo ferens in medio conuiuij apportauit. Quod
videntes conuiuij obstupuerunt; ipsa autem Cantatrix

De prædica-
tione Thomæ
ad Indos
scribit Gre-
gorius Na-
zianzenus
orat. ad Ar-
rianos: de
veteribus
monumentis
eius prædica-
tionis apud
Indos consu-
le Oforium
Episcopum
Siluestrum
grauissimam
Indicarū re-
rum nostri
temporis scrip-
torem lib. 3.
Nicephorus
etia Tapro-
bana insula
accolis euan-
gelij annun-
tiasse de actis
sancti Tho-
mæ Gelasius
meminit &
reijciit inter
apocrypha:
extant eni
ser passionis
Apostolorum
ex Anonymo
& ceteris hanc
historiam
quam hie le-
gimus disse-
rire videtur
valde à
scriptis Orosij
& Patri
Maffei qui
recenter scri-
psit de reb
Indicis.

Totam hanc
historiā legi
in lib. 9. hi-
storia Apo-
stolica Abdia
episcopi.

Vltio diuina.

iactauit

Revelatione
Hebraea cog-
noscitur A-
postolus.

ia stavit tibi as suas, & currens cepit osculari pedes
Apostoli, & dicere omnibus: hic homo, aut Propheta,
aut Apostolus Dei est; nam quia hora pincerna dedit
palmam in faciem eius; dixit Hebraice, hoc quod ei
evenit.

De filia Regis & eius Sponso, quas ad fi-
dem & castitatem convertit.

CAP. LXIII.

Regis subita
mutatio, &
oratio ad A-
postolum.

Cumque de strepitu hominum Rex inquireret, &
quid evenisset audiret, fecit ad se vocari Aposto-
lum, rogavitque eum ut benediceret filiam suam, una
cum sponso suo. Qui ingressus cum Rege thalamum,
posuit manum super capita eorum & ait: *Deus Abraham,
Isaac, & Iacob benedicite adolescentibus istos, & semina semen vestrum
in mentibus eorum.* Post, cum sponsas Apostolum dedu-
ceret, ramus palmæ plenus dactylis in manus ipsius ap-
paruit & gaudens intrecurrit ad sponsam suam, dedit-
que ei, & gustavit de fructu eius, cumque gustassent
ambo, subito soporati somnium huiusmodi viderunt,
quod quasi Rex gemmatus in medio eorum stans am-
plecteretur, utroque dicens: Apostolus meus benedixit
vos, ut æternæ vitæ participes efficiamini: euigilantes
autem cum hac sibi narrasset, quæ viderant, apparuit
eis Thomas dicens: Rex meus in visione vobis locutus
est, & me huc clausis ianuis introduxit, ut benedictio
mea super vos fructificet; habetis enim integritatem,
quæ est omnium regum virtutum, & fructus salutis perpe-
tue: *Virginitas soror est Angelorum, victoria libidinum, &
omnium bonorum possessio.* Cumque hæc & alia, quæ ab
Apostolo docebantur, gratanter audissent, baptismatis
vnda sanctificans eos, navigavit. Post hæc misit unum
ex discipulis suis, ut in eadem civitate consistens, ordi-
naret ecclesiam, in qua multus populus Deo acquisitus
est: & est ibi sedes Thomæ Apostoli & fides catholica
vsque hodie, ipse autem puer, Dionysius nomine, fa-
ctus episcopus, sponsam suam nomine Pelagiam sa-
cro velamine consecravit, quæ post obitum eius du-
plex martyrium in se tenuit, unum quia virum habere
contempsit, alterum quia idolis sacrificare noluit:
& his duabus ex causis sententiam decollationis ac-
cepit.

De palatio spirituali, quod India Regi
extruxit.

CAP. LXV.

Notæ Pri-
deas lecto-
ranchistoria
Abdia epis-
copi Babylo-
nia primi ab
Apostoli co-
stituti Iulio
Africano in-
terprete non
unde quaque
esse probata
fides: Imo
Baroniaman-
na Chas. si.
44. inter os-
pocipiam ve-
compta, licet
doctores qui-
dā S. boni-
cus vocet hoc
opus Abdia
præstantissi-
mum, & ly-
dæ quasi la-
pide probatū:
in hoc enim
volumine
loquitur idē
doctores de hi-
storia ab-

Cum autem venisset Apostolus Hiropatum Indiæ
civitatem ingressus Abbanes ad Regem nuntiavit
eum. Rex autem ut vidit illum, ait: Dic modo quo or-
dine potest hic palatium instruere? Thomas autem ap-
prehensa arandine meriti cepit, & dicere. Primo pro-
auum, secundo saluatorium, tertio consistorium, quar-
to tricorium &c. Rex autem considerans ait: Vere
artifex es, & decet te regibus ministrare. Relinquens
autem illi pecunias infinitas abiit; Apostolus autem cepit
circuire per vicinas civitates, & predicare verbum
Dei, baptizare credentes, abundanter largiri bona pau-
peribus; sicque per biennium, quo Rex Gundoforus
absens fuit, innumerabile domino populum acquisi-
vit, clerici ordinavit, Ecclesiam fabricavit. Cum au-
tem venisset Rex & quod factum erat deprehendisset,
iussit Apostolum simul cum Abbanes ferro vinculos in
ima carceris trudi, & quia frater Regis ipsius in extre-
mitate vite languebat, interfectionem eorum distulit.
Cumque cogitaret eos vivos excoriare, & sic eos flam-
mis tradere, moritur frater eius nomine Gad, & factus
est laqueus intolerabilis. Cumque purpura & gemmis
regalibus ornassent corpus, iussit ex purpureis lapidi-
bus memoriam extrui, ipsumque in labro purpureo po-
ni: & dum moras sepulturæ eius traherent, ipse quart-
die mortuus hora prima, surrexit, omnibusque admi-

ratione in pauorem, & silentium, conuersis, ait Regi:
Audi frater iste homo quem disponebas excorare & in-
cendere, amicus Dei est, & omnes Angeli Dei ei famu-
lantur: Nam anima mea ab Angelis in cælum deducta
est, & ostensum est mihi ab eis palatium, quod ille tibi
fabricavit eo ordine, quo tibi se instructurum disposuit.
Ego autem considerans eius pulchritudinem dixi, uti-
nam merer in eo ostiarius fieri. Respondentes Angeli
dixerunt: Frater tuus indignum se eo fecit, si vis in eo
manere, rogamus per te Dominum nostrum Iesum
Christum, & iubet te resuscitari; vade ergo & vendat
tibi illud frater tuus, ut recipiat pecunias, quas se æsti-
mat perdidisse. Hæc dicens, cepit ire festinanter ad car-
cerem, ingressusque misit se ad pedes Apostoli, plorans,
& postulans veniam fratri suo: & abiectis statim vincu-
lis, eduxit eum de carcere; cui egredienti occurrit Rex,
qui & ipse aduolutus pedibus eius veniam postulabat.
Dixit ergo ei Apostolus: Multum vobis præstitit Do-
minus meus Iesus Christus, ut ostenderet vobis secreta,
ecce & provinciae & civitates, Ecclesijs plenæ sunt.
Parati ergo estote ut sanctificemini, & loti aqua fontis,
regni æterni perpetui participes efficiamini. Dixit ei
Gad: Palatium quod fratri meo fabricasti, conspexi, &
petentibus Angelis Dei ut illud emerem, merui: cui
Thom. hoc in potestate fratris tui est; cui Rex ait: Quod
mihi fabricatum est, credo quod meum erit: tibi vero
fabricet alterum Apostolus. Quia si non potuerit aliud
fabricare, istud vnum nobis ambobus sufficiet; ait au-
tem Apostolus: Hoc vos scire volo, cui innumerabi-
lia sunt in cælo palatia instructa, quæ precio fidei cõ-
parantur.

Cumque exisset fama Apostoli, per Indos venit ad
eam multitudo cum varijs ægritudinibus laboranti-
bus: quos omnes in vnum congregari Apostolus præci-
piens, ipse in medio eorum stans, & manus suas ad cæ-
los expandens, oravit pro eis: Et cum illi qui iam docti
erant, respondissent, Amen, venit radius coruscus super
eos, ita ut omnes se putarent ictu fulguris interijisse. Ia-
cuerunt autem prostrati simul cum Apostolo per me-
diam fere horam. Erigens autem se Apostolus clama-
uit, dicens omnibus, *Surgite, quia Dominus meus Iesus Chri-
stus sicut fulgur venit, & ipse vos salvavit:* qui omnes exur-
gentes sani glorificabant Deum. Ascendens autem
Apostolus supra petram, ut à cunctis videri posset, fa-
cto silentio, docuit eos viam salutis, & baptizati sunt
7000. virorum, exceptis mulieribus & paruulis.

De aduentu eius in superiorem Indiam, ubi
pro Christo passus est.

CAP. LXVI.

Profectus est autem Apostolus ad superiorem In-
diam per revelationem, & ad opinionem & famam
eius omnes populi festinabant. Videntes ergo signa, &
prodigia quæ faciebat, prædicationem eius contemnere
non poterant. Caricius autem Regis Misdei cognatus,
iratus contra Apostolum propter uxorem suam Myg-
doniam, quæ doctrinam illius adhærebat, impetravit à
Rege ipso, ut tentus Apostolus, mitteretur in carcerem.
Et tandem eodem Caricio regem instigante contra
eum; Rex iussit lances ferreas igniri, & præcepit excal-
ciari Apostolum, ut pedibus nudis supra stans hoc do-
lore deficeret. Statimque prorupit aqua, & extinctæ
sunt lances. Et ait Apostolus: hoc non propter me, sed
propter te fecit Deus, ut vel sic credas: Dixit ei Cari-
cius: Iube eum in fornacem thermarum mitti. Quod
cum fieri iussisset Rex, thermæ ultra calere non potue-
runt: Vnde Apostolus altera die egressus est incolumis.
Tunc Caricius dixit Regi: Fac ipsum sacrificare Deo
Soli, ut iram incurrat Dei sui, qui liberat eum ab his
quæ et inferuntur. Erat autem sterna Solis facta ex auro,
habens quadrigam equorum auream, & currum habens
effusum, qui quasi cursu rapido agebatur ad cælos. In-
troduxerunt ergo Apostolum in templum, ducentes

choros

dia) facile
edocetur, &
expressis non
modo dimi-
natur scrip-
turarum au-
thoritatibus,
sed etiam vi-
uis explorū
vera vita
imaginibus,
quæ sit certa
sinceratq; re-
ligio quæ nos
beatos effi-
ciat.

choros ritu suo, & virgines cantantes, cum lyris, & tibijis, & tympanis, & thuribulis, & cum introisset, ait ad simulachrum: *Adiuro te demon qui in isto simulachro lates, in nomine Domini nostri Iesu Christi, quem Iudei crucifixerunt, ut exeat, & stes ante me.* Egressus dæmon stetit ante eum, ita ut solus Apostolus videret eum, & dixit ei: Ego corde colo Dominum Iesum Christum, mox autem ut posuero genua mea in terra, & dixerō tibi ut confringas idolum, non solum istud simulachrum commune, sed & templum ipsum euerte. Dixit ei dæmon, rogo te Apostole Dei, ne me religes in abyssum; sed & per mitte me, & omnes istos interficiam; cui Apostolus: *Impero tibi in nomine Domini nostri Iesu Christi, ut nulli hominum noceas, nisi hoc solum simulachrum, & mox ut genua mea flexero comminuas.* Loquebatur autem Apostolus Hebraice cum dæmonio, nullusque sciebat, cui, vel quid loqueretur. Dixit ei Rex: Modo faciam arterias tuas tondi, si non adoraueris, & sacrificaueris Deo soli; ait Apostolus, ecce adoro, sed non idolum, *adoro autem Dominum meum Iesum Christum*, in cuius nomen impero tibi dæmon qui in eo lates, ut neminem lædens metallum simulacri comminuas; statimque quasi cera iuxta ignem posita liquefactum est & resolutum. Tunc omnes sacerdotes mugitum leuauerunt, pontifex autem templi, eleuans gladium transfuerberauit Apostolum dicens: Ego vindicabo iniurias Dei mei. Rex autem fugit cum Caricio & facta est grandis seditio, maiorque pars populi clamabat pro Apostolo: ita ut Pontificem, qui eum percussit; quærerent, ut viuus incenderetur. Corpus autem Apostoli cum honore & laudibus translatum est ad ecclesiam, vbi & signa magna, & prodigia facta sunt.

Post hæc supplicantes Syri ab Alexandro imperatore Romano veniente victore de Perside, Xerxe Rege deuicto, impetrauerunt hoc, ut mitterent ad regulos Indorum & redderent defunctum ciuibz: sicque translatus est de India corpus Apostoli, & positum in ciuitate Edeffa in locello argenteo in quaciuitate nullus hæreticus potest viuere, nullus Iudæus, nullus idolorum cultor, sed nec barbari eam aliquando inuadere potuerunt, ex quo Abgarus Rex eiusdem ciuitatis meruit epistolam manu Saluatoris scriptam accipere, hanc enim legit infans baptizatus, stans supra portam ciuitatis, si quando aliqua gens venerit contra eam; & eadem die aut pacantur Barbari, aut fugiunt, tam scriptis Saluatoris, quam orationibus Apostoli.

De gestis sancti Andrea in Myrmidonia.

CAP. LXVII.

EX gestis eius. Andreas vero Apostolus post dispersionem Apostolorum per Achaiam prouinciam verbum domini prædicare exorsus est. Matthæus autem euangelista cum & ipse in Myrmidonensi vrbe verbum salutis annuntiaret, incolæ ciuitatis indigne ferentes, ac sua templa destruere nolentes, ipsum comprehensum eruis oculis, circumdatumque catenis in carcerem detruserunt, ut interpositis diebus paucis interficeretur. Venit autem Angelus domini ad Andream dicens. Surge & vade in Myrmidoniam ciuitatem, & erue fratrem tuum Matthæum de squalore carceris, quo tenetur. Qui nauigio illuc pergens ut vidit Matthæum in squalore carceris cum alijs vinctis residentem amarissimè fleuit, & oratione simul facta, ait Andreas: Domine Iesu Christe, quem fideliter prædicamus, & ob cuius nomen tanta perferimus, aperi quæso oculos serui tui; ut eat ad annuntiandum verbum tuum. Et statim locus ille contremuit, & lux magna in carcere refulsit, oculi quoque beati Matthæi restaurati sunt, & cunctorum catenæ relaxatæ sunt, & neruus in quo pedes eorum coartati erant scissus est, & omnes Deum magnificauerunt: eductique per beatum Andream de

carcere abierunt quisque ad propria.

Puer quidam Sostratus nomine Christianus venit ad Apostolum secretius dicens: Ora pro me dominum ne innocens occidar: quia Mater mea iugiter me infectatur, ut ei commiscear: quod quia ego execrans refugio, illa felle commota abiit ad proconsulem ut crimen suum in me promat: & scio, quia accusatus non respondebo, quia sanctius ducō vitam amittere, quam crimen Matris detegere. Illo loquente, venerunt ministri Proconsulis accersientes eum; beatus autem Andreas facta oratione abiit cum puero. Quem instanter accusabat Mater dicens: Hic domine proconsul oblitus maternæ pietatis, affectus stupro me impudenter compellauit, vixque ne ab eo violarer, me eripere potui. Interrogatus puer à proconsule si hæc vera essent, tacuit: iterum atque iterum interrogatus ab eo, non respondit. Tunc Proconsul habuit consilium cum suis quid ageret, apostolus autem arguere mulierem cepit, quod in filium agere stuprum volens, ipsum sibi vnicum libidine inflammante perdere non timuit. At illa ad proconsulem ait: postquam filius meus hoc agere voluit huic homini adhæsit, & ab eo nec discedit. Tunc Proconsul iratus, iussit puerum in saccum linitum pice & bitumine includi, & in flumen proijci, Andream vero in carcerem retrudi donec excogitaret, quo supplicio eum perderet. Orante autem Apostolo, terramotus factus est eum tonitruo graui, & Proconsul de sede cecidit, & omnes terræ decubuerunt: mater vero pueri percussa, aruit, & mortua est. Tunc proconsul pedibus Apostoli prostratus, ait: Miserere pœtēntibus famule Dei, & ne nos terra degluriat. Orante iterum Apostolo cessauit terramotus; fulgura quoque & tonitrua quieuerunt. Ipse autem circumiens eos, qui iacebant conturbati reddidit sanos. Proconsul autem verbum Dei suscipiens cum omni domo sua, credidit, & baptizatus est.

De his que gessit apud Nicæam & Nicomediam.

CAP. LXVIII.

Post hæc ad Nicæam urbem profectus, vbi erant 7. Dæmones inter monumenta secus viam commorantes, qui homines meridie prætereuntes lapidabant, & multos iam necē affecerant. Veniente autem Apostolo exiit ei tota ciuitas obuiam cum ramis palmarum, & laudibus dicentes: *Salus nostra in manu tua est homo Dei.* Quibus expōnentibus rem, ait Apostolus: Si credideritis in filium Dei, auxilio eius, ab hac infestatione Dæmonum liberabimini. Qui responderunt: quæcumque prædicaueris credemus, & iussioni tuæ obediemus. Ille gratias agens Deo, iussit dæmones in aspectu omnis populi assistere, & cum venissent in similitudine canum, imperauit eis dicens: Ite ad loca arida, & infructuosa nulli hominum nocentes, nec accessum habentes, vbi nomen Christi fuerit inuocatum, donec accipiatis debitum vobis æterni ignis supplicium: tunc dæmones dato rugitu euauerunt ex oculis eorum. Baptizauit autem eos Apostolus, & instituit eis episcopum nomine Calistum.

Post hæc appropinquans portæ Nicomedie, vidit mortuum ferri in grabato, & condolens lachrymis prosequentium sanus; ait: Dicite quæso quid huic puero contigit, ut ab hac luce migraret. At illis præ dolore nihil respondentibus, à famulis hæc audiuit responsa: Dum esset, inquit, iste iuuenis in cubiculo solus, aduenerunt subito septem canes & irruerunt in eum, ab his ergo miserrimè discerptus cecidit, & mortuus est. Tunc Apostolus facta oratione suscitauit eum, & secum ad Macedoniam duxit, & verbis fidei instruxit.

hæc historia desumpta est ex Abdia Episcopo: cui tribuo tantā fidem ac sapientiam.

Refertur vixisse Mattheo.

Liberauit Sostratum a falso crimine sibi imputato à matre.

Hoc exemplum habetur in speculo magno exemplorum titulo Lactantia.

* alias in collendo paritidij recedendi.

Proconsulem conuertit cum domo sua etc.

Prophetas dæmones & populum ad Dei fidem conuertit.

Primus episcopus Nicææ à B. Andream constitutus.

Mortuus suspensus.

De

Adiuratus dæmon cogitur stare ante apostolum.

Adoratio vera non pertinet ad idolum.

Abdias dicit se non fuisse occisum à pontifice: sed longe post à militibus.

Lege Baro. nuntiatum 1. Annalium & Massau & alios qui aliter recitant suā vitam & Martyrium.

* Translatio autem eius meminit Martyrol. 21. Decembris & etiam 3. Iulij ubi sic habetur. Edeffa in Mesopotamia Translatio Sancti Thoma Apostoli ex India cuius reliqua. Orthonam postea translata sunt, huius translationis meminit etiam Socrates hist. lib. 4. cap. 24. & Sozomenus lib. 6. c. 18. Item Rufinus lib. 2. c. 5. Gregorius Turonensis de gloria Martyrum cap. 31. & plures alij. Hæc de translatione: quædam ad eius vitam: lege supra citatos & Augustinum libro contra Adamanis Manichæum c. 17. contra Faustum lib. 22. cap. 9. & de sermone domini in monte lib. 1. cap. 20. Quibus in locis Christi annuncians Andream atq.

De

De aduentu eius in Theſſalonicam, &
certamine in ſtadio.

CAP. LXIX.

Hic inuenis
vocabatur
Exoos.Tristega ha-
bitatio tri-
conſignatio-
num in adi-
bus altiffima,
vox Græca
eſt.Adoleſcens
qui cum S.
Andrea erat
incendiū do-
mus cum
ampulla a-
qua extinxit,
populumque
landē con-
uerſis ad ſi-
dem.

ERat quidam intenis in Theſſalonica nobilis, & di-
ues, qui neſcientibus parentibus ſuis venit ad Apo-
ſtolū, rogans eum vt oſtenderet ei viam ſalutis: qui cum
prædiſſet ei Ieſum, & ille credidiſſet, parentes requi-
rentes eum audierunt quod Philippis cum Apoſtolo
moraretur. Et venientes cum muneribus, rogabant, vt
ab eo ſepararetur, ſed nolebat dicens: Vtinam nec vos
opes haberetis vt mundi cognoſcentes authorem,
animas veſtras à ventura ira erueretis; apoſtolus quoque
de triſtega deſcendit & prædicabat eis, ſed illis non
audientibus, redijt ad puerum & clauſit oſtium do-
mus; at illi, conuocata cohorte, adhibentes faſces
carecti, & ſcirpi, & ſacularum, cæperunt incendere
domum. Cumque flamma iam ferreretur in altum ado-
leſcens arrepta ampulla aquæ ait: Domine Ieſu Chri-
ſte in manu tua natura omnium elementorum conſi-
ſtit, extingue hos ignes ne tui tepelcant, ſed magis
accendantur ad fidem. Hæc dicens ſparſit aquam
de ſuper de ampulla; & ſtatim incendium omne ita
ſubito extinctum eſt, ac ſi non fuiſſet accenſum. Quod
videntes parentes pueri dicebant: Filius noſter Ma-
gus effectus eſt, & admoventes ſcalas voluerunt af-
cendere in triſtega, vt eos gladio interficerent. Domi-
nus autem excæcauit eos ne viderent aſcenſum ſcala-
rum. Denique plures compuncti corde dixerunt: *Ve-
rus eſt Deus, quem iſti colunt, & quem perſequi tentamus.*
Hæc illis dicentibus, cum iam tenebræ noctis adueniſ-
ſent, ſubito lumen effulſit, & omnium oculi illuminati
ſunt, aſcendentes autem ubi erat Apoſtolus inueherunt
eum orantem, & proſtrati petierunt orationum eius
ſuffragium, atque ab eo erecti & correpti, in fide corro-
borati ſunt, tantum parentes pueri non crediderunt.
Qui regreſſi in patriam ſuam, poſt dies quinquaginta,
ſimiliter expirauerunt vnus horæ momento; puero au-
tem propter bonitatem eius, & manſuetudinem, omne
patrimonium ſuum conſeſſum eſt à publico, eo quod
ab omnibus conciuibus ſuis diligeretur: nam parentes
eius execrantes eum, publicis ditionibus illud ſubdide-
rant. Manens ergo cum Apoſtolo omnia poſſidebat,
ſed fructum prædiorum in pauperum neceſſitatibus ex-
pendebat: eratque nomen eius Exoos.

Rogauit autem Apoſtolum vt irent in Theſſaloni-
cam, ubi cum veniſſent, congregati ſunt omnes ad eum,
gaudentes ſe videre puerum. Tunc congregatis omni-
bus in theatrum prædicabat eis puer verbum Dei, ita
vt ſileret Apoſtolus, & admiraretur prudentiam eius.
Quirinus autem Proconſul dicebat Andream arte ma-
gica illudere populum, & introductis ſeris in ſtadium,
iuſſit illuc trahi Apoſtolum. Quem apprehenſum tra-
hebant per capillos impellentes ſuſtibus, proiecto-
que eo in arenam, dimiſerunt aprum ferocem, & terribilem;
qui ter circumiens ſanctum Dei, nihil ei nocuit. Pro-
conſul vero iuſſit dimitti aprum, qui à 30. militibus ad-
ductus, & à duobus venatoribus impuſus, Andream
non terigit, ſed venatores in fruſta diſcerpiſit, & dans
mugitum, cecidit, & expirauit. Et ſtatim acclamauit
populus: *Verus Deus Chriſtus.* Dumque hæc agerentur,
viſus eſt Angelus Domini de cælo deſcendiſſe, qui
Apoſtolum in ſtadio confortauit. Denique Proconſul
feruens ira iuſſit Leopardum ferociſſimum dimitti;
qui dimiſſus, Apoſtolum reliquit, & aſcendens ad ſedem
Proconſulis, arripuit filium eius, & ſuffocauit: ſed tan-
ta inſania Proconſulem obtinuerat, vt nihil ſuper hoc
doleret, aut diceret. Apoſtolus vero in oratione pro-
ſtratus, filium eius ſuſcitauit. Hoc videntes populi, glo-
rificabant Deum, & volentes Quirinum interficere, non
ſunt permiſſi ab Apoſtolo.

Quirinus
Proconſul
perſequitur
Andream.De ſerpente quem occidit & 40. mortuis quos
ſuſcitauit.

CAP. LXX.

QUædam mulier cum audiſſet ab Apoſtolo ver-
bum Dei, rogauit eum vt accederet ad agrum
eius, in quo ſerpens miræ magnitudinis erat 50. ſcilicet
cubitum longitudinis, qui totam regionem deuasta-
bat. Appropinquante igitur Apoſtolo ſibilos magnos
emittens, erecto capite venit obuiam. Quem videntes
omnes qui aderant, metu nimio pallebant, terræque
decubabant. Tunc Apoſtolus ad eum: abde, inquit, ca-
put ſuneſte, quod erexiſti in principio, ad necem hu-
mani generis, & ſubde ſamulis Dei, & morere. Sta-
timque ſerpens graue rugitum emittens, circumdedit
magnam quercum, quæ proxima erat, & obligans ſe
circa illam euomenque riuum cum ſanguine, expi-
rauit.

Aliquando cum ſederet in littore maris, ſederunt, &
qui cum eo erant ſuper arenam, audientes verbum
Dei: & ecce cadauer eiectum eſt à mari ante pedes
Apoſtoli: qui exultans in domino ait: Oportet hunc
ſuſcitari, vt ſciamus quæ in eo operatus ſit aduerſarius.
Et ſua oratione tenens mortui manum erexit eum, ſta-
timque reuixit & loquebatur. Cui dixit Apoſtolus:
Dic nobis quid contigit? Qui reſpondit: Ego ſum So-
ſtrati Macedonis filius, qui nuper ab Italia adueni, ſed
cum veniſſem ad propria, audiui ſurrexiſſe doctrinam
nouam, & inauditam, ſigna quoque & prodigia ma-
gna fieri à quodam doctore, qui ſe vere Dei affirmat
eſſe diſcipulum, ego autem cum hoc audiſſem prope-
raui, vt eum videre poſſem: cumque nauigaſſemus,
ſtictibus oppreſſi ſumus: vtinam & alij reſuſcitati
eſſent à te, ſicut & ego. Tunc Apoſtolus repletus ſpiri-
tu ſancto prædicabat ei verbum Dei, & expanſis mani-
bus ait: Oſtende quæſo domine & reliquorum cadaue-
ra mortuorum, vt & ipſi cognoſcant Deum verum, &
ſolum. Hoc eo dicente, ſtatim apparuerunt 39. corpora
vnda ſamulante deuecta. Tunc flente iuene, omnes
ſimul flere cæperunt, proſtratique rogabant Apoſto-
lum, vt & iſti ſuſcitarentur, orauit Apoſtolus, vt con-
gregarentur ſimul corpora, ſparſim enim erant proie-
cta. Congregatis autem omnibus, Apoſtolus fundens
orationem per ſingulos, iuſſit fratribus, vt vnusquiſque
tenens mortuum diceret: *Reſuſcitet te dominus Ieſus Chri-
ſtus filius Dei viui.* Quod cum factum fuiſſet, omnes
ſuſcitati ſunt 39. & glorificabant Deum, qui aderant,
dicentes: *Non eſt ſimilis tibi domine.*

De his quæ geſſit apud Patras & Macedoniam.

CAP. LXXI.

CUM autem veniſſet in ciuitatem Patras, in qua erat
Proconſul Ageas, mulier quædam amplectens pe-
des eius ait: Sancte Andrea rogat te domina mea Maxi-
milla, quæ magnis febribus tenetur, vt accedas ad eam,
quia vult audire doctrinam tuam, & Proconſul vir eius
ſtat ante lectum flens, gladiumque in manu tenens, vt
cum illa ſpiritum exhalauerit, ipſe quoque ſe mucrone
perfodiat. Veniens igitur Apoſtolus ad cubiculum, & vi-
dens ſtantem Proconſulem euaginato gladio ait: Nihil
tibi nunc mali feceris, ſed reconde gladium tuum: & fa-
cta oratione apprehēdit manum Maximillæ: quæ ſtatim
ſudore perſuſa eſt, & dimiſit eā febris. Proconſul autem
centū argēteos obtulit, quos ille nec reſpicere voluit: ſed
poſtmodū idem Proconſul indignatione magna ſuccē-
ſus eſt, cōtra Apoſtolū propter Maximillæ, quæ doctrinæ
eius adhærebat. Cūque à Patras abiſſet in Macedoniam,
omni die Maximilla ad prætorium veniens vocabat
Apoſtolum, & audiebat verbum ſalutis. Proconſule au-
tem redeunte, cum omnes in prætoriū audiētes verbum
domini reſiderent, turbati ſunt valde, timētes ne inferret

Andreas im-
perio ſuo oc-
cidit ſerpen-
tem mira
magnitudi-
nis.Suſcitauit
mortuos, cie-
tos ante pe-
des eius ex
mari.Hic adoleſcēs
vocabatur
Philopator.Nota mirā-
dam & tre-
mendam
hiſtoriam.Venit Apo-
ſtolus Patras
ibique Ma-
ximæ tam
ſanitati re-
ſtituit.Vberimus
ſancti An-
drea fructus
apud Patras.

eis

eis vim aliquam; tunc Apostolus orauit dominum ne pateretur eum ingredi, donec omnes egressi essent; ex templo voluntas adfuit Proconsuli ventris purgandi. Cumque secessum peteret, & moras immitteret, Apostolus singulis manus imponens, & eos signans abire permisit; Nouissime autem se signans, & ipse discessit.

De agone eius cum Ægea Proconsule.

CAP. LXXII.

Cum autem Ægeas Christianos ad sacrificia idolorum compelleret, occurrit sanctus Andreas & dixit: Oportebat ut tu, qui iudex hominum esse meruisti, iudicem tuum, qui est in cælis, cognoscens, & eum verum Deum colendo, ab his qui non veri Dij sunt animum reuocares. Cui dixit Ægeas; tu ne es Andreas, qui destruis templa Deorum, & suades hominibus ad sectam, quam nuper Romani principes exterminari iusserunt? Ille respondit; etiam Romani principes nondum cognouerunt hoc, quod pro salute hominum veniens Dei filius, docuerit ista idola Deos non esse, sed dæmonia pessima, & humano generi inimica, quæ tandiu homines deludant, quousque de corpore rei & nudi exeant, nihil secum præter peccata portantes. Cui Ægeas: Ista superstitiosa & vana dum prædicaret Iesus vester, Iudæi illum patibulo crucis affixerunt. Andreas respondit: O si velis scire mysterium crucis, quam rationabili charitate Auctor humani generis, pro nostra reparatione non inuitus suscepit. Post hæc verba & altercationes multas Ægeas iussit eum in carcerem trahi, ubi cum esset clausus, venit ad eum pænè multitudo totius prouinciæ, ita ut Ægeam vellent occidere, & Andream fractis ianuis carceris liberare: quos sanctus Andreas his verbis admonuit: Nolite quietem Domini Iesu Christi in seditionem diabolicam excitare, nam traditus Dominus, omnimodam præbuit patientiam; habere ergo silentium, & pacem; nec solum martyrium meum nolite impedire, verum etiam vos ipsos quasi athletas domini ad vincendum præparate. In crastino autem dum lux diei prorumperet, misit Ægeas & adduxit Andream: & sedens pro tribunali dixit: Existimaui te nocturna cogitatione animum tuum à stulticia reuocare, ut posses nobiscum gaudia vitæ non amittere. Qui respondit: Audi fili mortis, & stipula æternis præparata incendijs; nunc vsque tecum mitius egi censura fidei, ut orationis capax idola vana contemneres; & Deum qui in cælis est adorares: sed quia in impudentia tua perseueras, quicquid videtur, in supplicijs excogita: Tanto enim ero Regi meo acceptior, quanto pro eiu: nomine permanebo inter tormenta confessor. Tunc Ægeas eum iussit flagellis cædi extensum. Qui cum 7. terniones transisset, eleuatus est, & adductus ante eum. Cui dixit Ægeas: Audi me Andrea, & ab effusione sanguinis tui consilium reuoca. Qui respondit: Ego de interitu tuo timeo, non de mea passione conturbor. Passio mea modicum temporis occupat spacium, tuus autem cruciatus non finietur in æternum.

De crucifixione eius, & turpi morte Proconsulis.

CAP. LXXIII.

Tunc indignatus Ægeas iussit eum cruci affigi, mandans hoc quæstionarijs, ut ligatis manibus pedibusque in equuleo tenderetur, ne clauis affixus, cito deficeret, sed longo cruciatus potius cruciaretur. Cumque ducerent eum carnifices, factus est concursus populorum clamantium: *Iustus homo, & amicus Dei, quid fecit, ut ducatur ad crucem?* At Andreas rogabat eos, ut non impedirent eius passionem. Ibat igitur & exultans, & à doctrina non cessans: Cumque peruenisset ad locum ubi crux parata erat, videns eam à longe

exclamauit: *Salue crux qua in corpore Christi dedicata es, & ex membris illius tanquam ex margaritis ornata. Securus, & gaudens, venio ad te, quia amator tuus semper fui & desideravi amplecti te. O bona crux diu desiderata, & aliquando iam diu concupiscenti animo preparata, accipe me ab hominibus, & redde me magistro meo, ut per te me recipiat, qui per te me redemit.* Tunc expoliavit se, & vestimenta sua tradidit carnificibus. Qui leuauerunt eum in crucem, & extendentes funibus totum corpus eius sicut eis iussum fuerat, suspenderunt. Astantes igitur turbæ, ad viginti millia hominum clamabant iniusto iudicio sanctum virum hoc pati. Sanctus vero Apostolus confortabat mentes credentium in Christum.

Interea vadit omnis populus ad domum Ægeæ, omnesque pariter clamabant, virum sanctum, pium, rationabilem, non debere hoc pati, sed de cruce deponi, quia iam secundo die in cruce positus veritatem prædicare non cessat. Tunc Ægeas expauescens populum, promittens se eum deponere, cepit ire. Quem videns Apostolus dixit: Quid tu ad nos venisti Ægea? si vis in Christum credere, aperitur tibi ianua indulgentiæ: si autem venisti ad hoc tantum ut me soluas, ego penitus de hac cruce viuens in corpore deponi non poterò. Iam enim Regem meum video, & adoro: iam ih eius conspectu assisto, ubi sunt Angelorum concordia, ubi lux sine nocte, ubi dolor nunquam nascitur, sed de tuis Ægea miserijs multum doleo, quia paratus te expectat æternus interitus. Mittentes autem carnifices manus ad crucem non poterant eum penitus contingere: & subinde alij, & alij se ingerentes; ut soluerent eum, non poterant ad eum attingere, quia stupebant brachia eorum, quicunque se extendebant ad soluendum eum. Tandem cum Apostolus cum ingenti clamore fudisset orationem ad dominum Iesum, videntibus cunctis splendor nimius sicut fulgor de cælo veniens, emicuit: & ita circumdedit eum, ut penitus oculi humani non possent eum aspicere. Et post fere dimidiam horam ascendente lumine, emisit spiritum, simul cum ipso lumine pergens ad Dominum. Quod ut audiuit Maximilla matrona, ad crucem accessit, & suorum solatio, cum omni reuerentia corpus deposuit, & in loco quo sepeliendum constituerat, sepeliuit. Ægeas autem cum ad Cæsarem accusationem contra Maximillam, & populum destinare disponderet, & à Diabolo arreptus est, & in medio ciuitatis foro volutatus expirauit.

Hæc gesta sunt apud Patræs ciuitatem Achaia.

De sepulchro autem sancti Andreæ manna in modum farinae, & oleum cum odore suauissimo manat, à quo, quæ sit anni fertilitas futuri, incohis regionis ostenditur: si exiguum profluit, exiguum terra exhibet fructum: si copiose copiotum.

De predicatione Sancti Matthæi & Iustæ contra Magos.

CAP. LXXIII.

Eusebius in historia ecclesiastica lib. 3. cap. 24. Matthæus primo Hebræis prædicauerat; verum cum pararet transire ad gentes, paterna lingua scripturam composuit, & ea quæ prædicauerat, comprehendens, dereliquit his ad memoriam à quibus proficiscebatur, ut gentibus prædicaret.

Ex gestis eius. Erant autem duo Magi Zaroes, & Arphaxat apud Æthiopes, in ciuitate, quæ dicitur Nadaur ludificantes populum, & regem eius nomine Aglipum. Dicentes enim se esse Deos, faciebant gressus hominum subito figi, & immobiles stare quæmdam volebant, visus hominum, & auditus ab officio suo refranabant: imperabant serpentibus ut percuterent, & ipsi incantando curabant. Ideoque curare putabantur, quia à læsione cessabant, curâ ergo hominum Deus gerebat, Matthæum Apostolū, contra hos misit qui ingressus urbē, cepit detegere præstigia eorū. Quos illi figebat,

Ecce tibi Apostolum ad crucem tanquam ad epulas propinquantem.

Aligatus Andreas cruci.

Ægeas timens populum vultum solueret.

Recusat B. Apostolus.

Lux cælestis eum circumdat, & emittit spiritum.

Maximilla eius corpus sepeluit.

Ægeas Proconsul à dæmone arreptus expirauit lege Baronis tome 1. Annalium.

Magi duo in Æthiopia Zaroes & Arphaxat à Matthæo repelluntur.

Hæc historia etiam desumpta est ex p. b. d. i. a.

hic

Andreas Proconsuli Ægea constanter se opponit.

Docet Apostolus Christum sponte crucem conscendisse.

Sanctus Andreas mittitur in carcerem.

Populus vult eum liberare sed non permittit Apostolus.

Sistitur dæmno tribunali Ægea.

Caditur flagellis Apostolus.

Legit hic S. Andrea conformiter ad hæc quæ ex Abdia habemus.

Damnatu crucis supplicio.

Opera operi-
bus cōitaria.Eunuchus
recipit Mat-
thæum in do-
mum suam.En Magorū
praestigias.Non est vis
muleris do-
minum.Matthæus
draconibus
imperat.

hic in nomine Christi soluebat; quos illi cæcabant, hic illuminabat; serpentes quos illi ad percutiendum homines excitabant, hic in somnum conuertebat, & percussiones eorum facto signo Domini curabat. Hunc cum vidisset Æthiops Eunuchus Candacis nomine, qui baptizatus fuerat a Philippo Diacono; procidit ad pedes eius gratias agens Deo de aduentu ipsius, suscepitque eum in domum suam: Et venientes amici eius audiebant verbum veritatis ab Apostolo. Prædicante autem illo, venit qui diceret magos illos cum singulis draconibus aduenire: Erant autem dracones galeati, flatusque eorum flammifero ardore emanabat, sulphureas spargebant auras naribus, quorum ardor homines interficiebat. Tunc consignans se Apostolus cepit exire securus. Mox autem ut venerunt, ambo dracones ante pedes Apostoli obdormierunt. Et ait Apostolus Magis: Vbi est ars vestra? si potestis excitare eos. Ego autem nisi rogassem Dominum Iesum Christum, omnem furorem, quem in me exercuistis, in vos retorqueret: conabantur illi arte magica excitare eos, nec poterant omnino. Tunc Apostolus conuersus ad dracones ait: *In nomine & virtute Iesu Christi, aduro te spiritus cui omnes dracones Deus in potestate dedit, ut excites eos & cum mansuetudine redire facias ad locum suum, ita ut nullum ledant.* Ad hanc vocem eleuantes caput serpentes ire cæperunt, & apertis portis egressi urbem nusquam comparuerunt. Tunc Apostolus allocutus est omnem populum de felicitate Paradisi, de lapsu generis humani, & de eius reparatione per Iesum Christum.

De filio Regis quem suscitauit.

CAP. LXXV.

ET cum loqueretur, tumultus luctuosus subito exortus est, in quo Regis filius mortuus plangebatur, ad cuius funus stabant Magi, qui cum eum suscitare non possent, suadebant Regi hunc à Dijs raptum in collegio, ut sit vnus ex Dijs cui oportet simulacrum fabricare, & templum. Tunc ingressus Candacis Eunuchus ad Reginam ait: Istos magos iubete custodiri, & rogate ut veniat Apostolus Dei Matthæus, & si eum ipse vobis suscitauerit, istos iubete viuos incendi, quia omnia mala per eos in ciuitatem vestram veniunt. Accersitus igitur Apostolus & ingressus, extendit manus ad cælum & orauit, apprehendensque manum defuncti, *in nomine Iesu Christi*, eum suscitauit; ad quod factum expauit cor Regis; & statim iussit ei deferri coronas, & purpuram: iussitque præcones per diuersas Æthiopie provincias ire dicentes. Venite ad ciuitatem, & videte Deum in effigie hominis latitantem. Cumque venisset omnis multitudo cum cereis, & thimiamate, cum diuerso sacrificiorum ritu; Apostolus sic omnes allocutus est: *Ego non sum Deus, sed filij omnipotentis Dei seruus* qui misit me ad vos, ut relicto errore simulacrorum conuertamini ad Deum verum, in cuius nomine filiam regis suscitauit: Ite igitur, & templum domino fabricate, ibique congregamini ad audiendum verbum Dei. Quo audito intra 30. dies fabricantes, sanctam Ecclesiam consummauerunt. Et vocauit Matthæus nomen Ecclesie, *Resurrectio*, quia per resurrectionem, occasio ædificationis eius extiterat. Seditque in ea annis 23. multasque Ecclesias per ciuitates fabricauit, & multos Episcopos, ac Presbyteros constituit. Baptizatus autem Rex Aeglippus, cum Regina, & familia, tandem senectute exoleta perrexit ad Dominum; & accepit Hirtachus eius imperium.

Speculum Histor.

De furore Regis Hirtachi contra Apostolum propter
Iphigeniam.

CAP. LXXVI.

QUI cum vellet vxorē accipere Iphigeniam filiam, defuncti Regis, quæ virgo iam Christo dicata erat, & de manu Apostoli sacrum velamen acceperat, & iam virginum amplius quam ducentarum Præposita erat, sperabat quod per Apostolum posset eius animum commouere, cepitque cum ego agere dicens: Dimidium regni mei accipe, tantum ut Iphigeniam possis coniugio meo copulare. Cui Apostolus ait: Iuxta bonum propositum prædecessoris tui Regis, qui omni die sabbati conueniebat, ubi verbum domini prædicabam, illuc iube congregare vniuersas virgines, quæ cum ea sunt, simul cum ipsa; & audies in populo quanta bona loquar de bono coniugio; quo audito Hirtachus gratulatus est: & congregatione facta, Rex clamorosis laudibus perstrepebat cum suis comitibus, existimans Apostolum ita dicturum, ut animum Iphigenie ad eius coniugium inclinaret. Facto autem silentio dixit Apostolus: Matrimonia boni operis honestate oriuntur, si sanctè & iustè copulentur: verum si sponsam Regis, seruus eiusdem accipiat; tam grande crimen incurrisse dignoscitur, ut meritò viuens flammarum incendijs tradatur; quia Domini sui sponsam vlturpare studuit; ita etiam tu fili charissime Hirtache Rex sciens Iphigeniam sponsam Regis cælestis effectam, quando tu poteris eam tollere, & tuo coniugio copulare? Ad hunc sermonem Hirtachus, qui prius Apostoli laudator per singulas ditiones extiterat, iratus abcessit. Sed Apostolus constans & intrepidus hortatus est populum fidelem, ut iram terreni Regis non timeret, quæ sine igne, siue ferro coerceat; intra momenta tamen temporum definit: sed iram solius Dei, quæ peccantibus æternæ gehennæ flammam accendit: Tunc benedixit chorū virginum, ut non timeret Hirtachum.

Cumque mysteria Domini celebrata, & missas suscepisset omnis ecclesia, retinuit Apostolus se, ut iuxta altare ubi corpus Christi ab eo confectum fuerat, illic martyrium Apostolicum exultaret. Itaque expansis manibus orantem spiculator ab Hirtacho missus à tergo punctum ictu gladij feriētis Apostolum Dei Christi martyre fecit. Quo audito omnis populus ad palatium pergebat cum igne: sed furētī populo occurrerunt omnes Presbyteri, Diaconi, & viri religiosi, dicentes. Nolite, fratres, agere contra præceptum Domini; sed celebremus omnes cum gaudio martyrium Apostoli, & quid Deus ordinauerit expectemus.

Decertamine Iphigenia cum Hirtacho & turpi morte
Hirtachi.

CAP. LXXVII.

IPHIGENIA autem quicquid in auro, & argento, & gemmis, habere potuit; contulit Sacerdotibus, & clero dicens: Postquam dignam Apostolo Christi Basilicam fabricaueritis, quicquid superfuerit pauperibus erogabitis: me autem oportet habere certamen cum Hirtacho. Post hæc iuxta verbum eius Hirtachus omnium nobilium vxores ad eam venire fecit, sperans quod ratione posset ad eius peruenire consensum, ut eius coniunx fieret: Quod cum penitus non posset, conuocauit Magos, ut illam Dæmonum ministerio raperent. Quod cū nulla ratione facere possent, circūdare igne fecit omne prætorij, in quo illa cū virginibus manēs, die ac nocte Deo suo famulabantur. Sed cū per circuitum arderet ignis, apparuit eis Angelus domini cum Matthæo Apostolo dicens: Iphigenia esto firma, & noli hos ignes expauescere: ad illum enim à quo sunt tibi positi, reuertentur. Excitauit igitur Dominus ventū validissimū, mundauitque à domo virginis omne illud incendium, &

Hirtachus
succedit Aeg-
lippō in re-
gnum peti-
que à Mat-
thæo Iphige-
niā virginē
Christi sibi
coniugem.Coniugia
quando lau-
dabilia.En vultū vir-
ginis quæ
antiquum.Deus super
omniā timen-
dus.Securi per-
cussus mi-
grat ad
Christū San-
ctus Aposto-
lus MatthæusMatthæus exi-
mum Nad-
dauit alen-
num ait
Fortunatus.Iphigenia
sua omnia
conferre adi-
ficando templo
in honorem
Apostoli.En impij
Hirtachi Re-
gis comatus
in Iphigeniā.Ignes reddi-
tur diuinitus
irriti.

G g

ita con-

ita consumpsit domum Hirtachi, vt inde nihil ex facultatibus potuerit liberare. Sed ipse cum vnico filio vix euasit, melius tamen ei fuerat incendio interijisse: nam filium eius, vehementissimus Dæmon impleuit, qui illum cursu rapidissimo ad Apostoli Matthæi sepulchrum adducens, à tergo manibus ab ipso Diabolo colligatis, cõfiteri paterna crimina cõpulit; ipsum autem Hirtachum elephantiz vulnera à capite vsque ad vltima pedum repleuerunt. Sed cum eum Medici curare nō possent, ipse se in gladio ponens incubuit, vt quomodo à tergo Apostolum Domini patefecit, ipse recte seipsum stomacho perforauit. Omnis autem populus morti eius exultans, fratrem Iphigeniz, nomine Beorus, qui de manu Apostoli Matthæi, gratiam domini fuerat consecutus, in regnum constituit.

De Apostolis Simone, & Iuda, & Varardac duce Africano.

CAP. LXXVIII.

SImō Canzus & Iudas Zelotes Apostoli Iesu Christi cum per reuelationem Spiritus Sancti regionem Persidis fuissent ingressi. inuenerunt ibi duos Magos Zaroen & Arphaxat qui à facie sancti Matthæi Apostoli fugerant de Æthiopia, quorum doctrina erat praua. Occurrit ergo Apostolis præfatus Varardac Regis Babyloniorum dux. Hic contra Indos, qui fines Persidis inuaserant, bellum susceperat, in cuius comitatu erant Harioli & Magi, qui per singulas mansiones dæmonijs sacrificantes, dabant fallaciæ suæ responsa. Illa autem die conscidentes se & sanguinem suum effundentes, nullum penitus dederunt responsum. Perrexerunt autem ad vicinas ciuitates, & illuc consulentibus eis dæmonias; dedit mugitum Dæmon, & ait: Dii qui vobiscum comitabantur, euntes ad prælium, non possunt vobis dare responsum; quia Apostoli Dei ibi sunt Simon, & Iudas; qui tantam virtutem à Deo consecuti sunt, vt nullus audeat illis præsentibus eloqui; tunc Varardac dux fecit eos inquiri. Quos cum inuenisset, cepit ab eis inquirere, vnde essent, aut quare venissent? Cui respondit Simon: Si genus quæris, Hebræi sumus: si conditionem, *serui Iesu Christi sumus*; si causam; salutis vestræ causa venimus; vt relicto errore simulacrorum, Deum qui in cælis est, possitis cognoscere; cui Dux respondit: Nunc interim vado ad prælium Indorum, & non est mihi opportunum, vt de his discutiam, dum sælix fuerit in reuertendo successus, audiam vos. Dixit ei Iudas: Modo magis congruum est te illum cognoscere, cuius ope possis victor existere; vel eos qui rebelles sunt, pacatos inuenire. Ait Dux: quandoquidem audio Deos nostros coram vobis, nō esse aulos nobis dare responsum; vos nobis futura prædicite, vt quos belli exitus habiturus sim, possim scire. Dicit ei Simon: Vt agnoscas errorem illorum, quos putas tibi futura prædicere, damus illis potestatem respondendi tibi, vt dum dixerint quæ ignorant, probemus eos per omnia esse mentitos. Tūc ceperunt Phanatici eorum loqui & prænuntiare grande bellum esse futurum, & ex vtraque parte posse interfici præstantes. Apostolis autem in risum excitatis, ait dux: Me timor inuasit, vos autem ridetis? Dicunt Apostoli. Cesset timor tuus, quia nobiscum pax intrauit istam provinciam: hodie intermitte processionem; & cras hora tertia venient quos præmisi cum legatis Indorum, qui paci vestræ ad quascunque conditiones grater consentientes pactum vobis firmissimum stabiliunt; simili modo pontifices risum leuauerunt dicentes Duci: Noli Domine hominibus istis credere mendacibus, aduenis, & ignotis, qui ideo aliqua loquuntur, vt non quasi exploratores teneantur: Isti Dij qui nunquam fallunt dederunt tibi responsum, vt cautus atque sollicitus sis; hos vero pannosos, & personam nullam habentes, quos videre, vel audire iniuria est; ad iniuriam Deorum non punis? Respondit

Dux: Hoc magnū est quod adueni, patperes, & ignoti cum tanta constantia asseuerant, quod Deorum nostrorum testimonijs videtur esse contrarium. Dicunt ei Pontifices: Iube eos custodiri ne fugiāt. Respondit dux: Nō solū illi, sed etiā vos in custodia eritis, vt rerū exitus doceat, qui merito debeāt honorari, quique condemnari.

Factum est autem in crastino venerunt Nuneij, qui missi fuerant, & nunciauerunt ita esse, sicut Apostoli prædixerunt. Tunc iratus Pontificibus Dux iussit ignem copiosum accendi, ibique eos præcipitari, & omnes qui Apostolos Dei obfufcare videbantur. Apostoli vero prostrauerunt se ei dicentes: Obsecramus Dñe ne efficiamur causa interitus eorū, & qui pro vita, & salute mortuorum huc missi sumus; viuentes occidere videamur. Miror, ait, Dux vos ita pro his interuenire, qui nihil aliud egerunt, per omnes Comites meos & Tribunos & Satrapas & præmia contulerunt ingentia, vt vos viuos incenderent. Dicunt ei Apostoli: *Disciplina Magistri nostri hanc regulam tenet, vt non solum malum pro malo non reddat, sed etiam bona pro malis restituat.* Ait Dux: Hoc saltem permittite, vt omnia bona eorum vobis tradantur. Non licet, inquit, nobis aliqua possidere in terra, quia nostra possessio est in cælo æterna.

De certamine eorum contra Magos.

CAP. LXXIX.

AVdiente hæc duce, Zaroes & Arphaxat dixerunt: Isti homines maligni sunt, & cōtra Deos, & contra Regnum tuum subtiliter agunt. Dixit eis Dux: Si ausi estis, habete cum eis confictum, & si viceritis eos, abicientur. Responderunt Magi: Vt probes, quia nobis præsentibus non poterunt loqui, iube hic astare aliquos eloquentissimos, & in argumentando acutissimos, vt habeant nobiscum confictum; & si ausi fuerint loqui, præsentibus nobis, imperissimos nos esse probabis. Tunc iussu Regis, & Ducis, aduocati præsto facti sunt. Cumque in præsentia Regis cunctorumque sublimium Magi locuti essent, omnis illa conuocatio ita muta facta est; vt nec nutibus, quod loqui non poterant, indicarent. Postea dixerunt Magi ad Regem: Vt scias nos ex Deorum numero esse, permittemus eos quidem loqui, sed ambulare non posse. Quod cum fecissent, addiderunt: ecce reddimus eis gressum, sed faciemus eos apertis oculis nihil videre. Cumque & hoc fecissent, exauit cor Regis, & Ducis, dicentibus amicis illorum, non debere Magos illos contemni. Tandem aduocati mærore confecti ad sua reuersi sunt. Dux vero cum haberet amicos Apostolos, & narrasset eis omnia quæ dicta, vel facta fuerant, dixerunt ei Apostoli: Iube aduocatos venire ad nos primo, & tunc iterum ingrediantur ad Regem similem habituri confictum: quod cum fecisset, videntes aduocati, Apostolos vilissima veste indutos, quasi in despectu eorum personas habuerunt, facto tamen silentio, sic eos allocutus est Simon: Non offendat aspectus vestros iste noster habitus vilis: Intus enim latent ea, quæ æternam gloriam & vitam inuenire vos facient; non enim omnes homines de vno patre, & vna matre nati sumus? Qui cū facti essent, & in regione viuorū positi, suadente Angelo inuidiæ præuaricati sunt legem quam à creditore suo acceperant, & serui facti sunt eius, cui suadenti obtemperauerant, Ideo Angelus pessimus facit, de hominibus quos in errore tenet, quod ipse voluerit: quia Deus verus quæ ille timet, non est cum eis, hac de causa vos per Magos suos quamdiu voluit fecit tacere, & iterum nō videre, iterumque immobiles permanere. Vnde vt & probetis ita esse, permittite vos ab Idolorū cultura discedere, & solū inuisibilem Deū colere. Quod cū feceritis, imponemus manus nostras super capita vestra, & signū Christi faciemus in frōtibus vestris, & si nō eos cōfiteri fueritis, credite nos fallere in omnibus quæcunque alserimus. Tunc illi rationem veram considerantes, prostrauerunt se Apostolis dicentes; Vos facite vt non

nobis

Plinio dimina in Hirtachum regem, & miserabilis eius interitus.

Succedit ei Beorus, frater Iphigenia, & pie 37. annis regnavit.

Ex historia Abdia. lib. 6.

Hi duo Apostoli, licet eorum alter in Aegyptū, alter vero in Mesopotamiam profectus. Eius Evangelii prædicatio, nihilominus tamē simulanda in Perside conuenientes martyrio coronati sunt, ut testatur Baronius, Bedæ etiam & plures alij.

Malitia & calumnia Pontificum Idolorum.

In Deo veri.

Sæpi Dei pro malo reddunt bonū, iuxta mandatum Christi.

En Magos illusiones & præfignas.

Habitus vilis in oculis nostris damus despectum, qui habetur.

Signū Christi impressū fronti nostræ munus est fortissimum, est cetera omnia nos diaboli casus illusione.

nobis possint impedire officiū linguæ, nec aliqua membris impedimenta inferre, & sit super nos ira Dei, si vltra Idolis crediderimus. Tūc orauerunt Apostoli Dominum, vt magica figmenta exinaniret, & istos fortes ac stabiles contra Magos faceret, constanter insurgere. Qui cum respondissent *Amen*, signati sunt in frontibus suis, & abierunt ad Regem, ac cum duce ingressi sunt. Magi quoque affuerunt volentes facere ea, que fecerāt, & nulla ratione potuerunt.

De serpentibus Magorum, quorum moribus afflicti idem fuerunt.

CAP. LXXX.

Magi incre-
dibiliter pa-
niti per mor-
sus serpentū.

A Duocati autem insitebant eis, dicentes, si potestis, agite quæ heri fecistis; illi autem irati multitudinem serpentum fecerunt, tunc dicunt omnes Regi, vt vocarentur Apostoli. Venientes ergo Apostoli impleuerunt pallia sua de serpentibus, & miserunt in Magos dicentes, *In nomine Domini nostri Iesu Christi non moriemini, sed moribus eorum, attrictati, mugitum dabitis dolorum vestrorum*: quod & factum est. Cæperuntque Magi vlulare sicut lupi: Rex autem & omnes dicebant Apostolis: Permittite eos vt moriantur ab eis; at illi responderunt: Nos missi sumus à morte ad vitam reducere, non à vita in mortem præcipitare. Oratione autem facta dixerunt serpentibus: *In nomine Domini nostri Iesu Christi ad loca vestra redite, & omne venenum, quod in his Magis effudistis, vobiscum auferat*. Maiores autem cruciatus passi sunt, cum vniuersi serpentes iterum moribus edebant carnes eorum, vt venena sua tollerent, sugentes sanguinem eorum. Cumque abiissent serpentes: dixerunt Apostoli Magis: Per tres dies dimittimus vobis dolores dominari, vt de his erroribus vestris pœniteamini. Iusserunt autem eos in manibus tolli & ad hospitia sua duci; per triduum autē, nec edere, nec bibere, nec dormire illis possibile fuit, sed sola vociferatio doloribus exorta, incessabilis extitit, sed cum iam in eo essent, vt pariter expirarent, venerunt Apostoli ad eos & dixerunt: Non dignatur Deus habere coacta seruitia, ideo surgite sani, & habere liberam facultatem conuertendi à malo ad bonum, & ad lucem à tenebris exeundi. Illi autem permanentes in perfidia sua sicut à facie Matthæi Apostoli fugerant, sic & ab his fugientes, simulacrorum cultores per totam Persidem commouerunt, vt Apostolorum inimicitias excitarent dicentes: Venient ad vos inimici Deorum vestrorum, si vultis Deos habere propitios, compellite eos sacrificare eis, si autem noluerint, interficite eos.

De ceteris Apostolorum gēstis apud Babyloniam.

CAP. LXXXI.

Apostoli
multas ani-
mas lucra-
batur in Ba-
bylonia.

A Postoli autem morantes in Babylonia faciebant mirabilia magna habebantque discipulos multos, ex quibus ordinabant presbiteros & diaconos, ecclesias ordinantes. Factum est autem vt vnus ex diaconis crimen incesti diceretur cōmississe; Erat enim vicius filiz Satrapæ, quæ perdita virginitate, partum edens, periclitabatur. Interrogata à Parentibus, virum quendam sanctum diaconum impetebat, qui tentus à parentibus puellæ, vrgebatur subire viuidictam. Quod audientes Apostoli, venerunt ad Parentes puellæ, quos illi videntes, clamare cæperunt; & diaconum huius criminis accusare. Apostoli autem dixerunt: Quando natus est puer? Responderunt hodie hora prima: at illi: Producite huc infantem, & diaconum quem accusatis, huc adducite. Cumque in præsentia essent, dicunt ad infantem: *In nomine Domini nostri Iesu Christi loquere, & dic, si iste diaconus præsumpsit hanc iniquitatem*. Infans absolutissimo sermone respondit: Hic diaconus vir sanctus & castus est, & nunquam carnem suam maculauit. Insistebant Parentes vt de persona incesti inter-

Infans in no-
mine Iesu.
quisit & de-
clarat diaco-
num sanctū
& castum.

rogarent. Qui dixerunt: Nos innocentes absolvere decet, nocentes prodere non decet.

Post hæc euenit, vt duæ Tigrides ferocissimæ, quæ in singulis foueis erant inclusæ aufugerent, & quicquid inuenire poterant deuoraret. Tunc omnis populus confugit ad Apostolos Dei: qui inuocantes nomen domini Iesu, iusserunt vt sequeretur eas ad domum, in qua manebant, & per triduum ibi manserunt: & conuocantes omnem populū dixerunt. Ecce feræ audito nomine Christi in agnos conuersæ sunt, & homines ad imaginem Dei facti, in stoliditate tanta perdurant, vt creatorem suum nō intelligant. Vt autem sciatis, quia ipse est *verus Deus*, erunt vobis in testimonium Tigrides istæ quæ in nomine eius manserunt factæ in medio vestri conuersabuntur: vespere autem facto in vestram cellam reuertentes manebunt: nos autem oportet alia loca peragrarē, & prædicare nomen Domini. Circumierunt igitur 12. Persidis prouincias, in quibus multa egerunt, & multa passi sunt per annos. 13. Magi autem supra memorati facientes scelera per ciuitates, & dicentes se esse ex genere Deorū à facie Apostolorum semper fugientes, tandiu erant in quacunq; ciuitate donec agnoscerent Apostolos aduenire. Apostoli autem vbicunque veniebant detegebant facta eorum, & doctrinam à diabolo inuentam.

Tigrides in
nomine Dei
tanquam ag-
ni factæ.

De passione eorundem Apostolorum.

CAP. LXXXII.

C Vm autem ingressi ciuitatem suam mansissent apud quendam discipulum suum nomine Sennen, eiusdem ciuitatis virum: 70 templorum Pontifices, qui in vrbe erant, & à Magis præmoniti fuerant, circa horam primam venerunt cum innumerabili populo clamantes ad Sennen: Produc ad nos inimicos Deorum nostrorū, cum quibus si non sacrificaueris Diis nostris incendemus te, & domum tuam cum ipsis. Igitur tenentur Apostoli, & ducuntur ad templum Solis, ingredientibus illis templum cæperunt Dæmones clamare per energumēnos: Quid nobis & vobis Apostoli Dei viui? in ingressu vestro flammis exurimur. Stabat autem in vna eadem templi ab oriente quadriga equorum fusilis ex auro, in qua radiatus sol æque ex auro fusili consistebat; in alia eade luna fusilis ex argento, habens quadrigam bouum fusile similiter ex argento. Cæperunt autem Pontifices cum populo vim facere Apostolis Dei, vt adorarent eos inibi, & illi duo Magi, qui hanc violentiam excitauerant. Tunc ait Iudas ad Simonem: *Vide Domini Iesum vocantem nos*. Cui Simon: Diu est quod intueor Domini mei aspectum in medio Angelorum: Dixitque mihi Angelus Domini cum orarem: Faciam vos egredi de templo, & templum ruere super eos. Et dixi: Nequaquam fiat hoc domine, fortasse erunt aliqui ex his qui conuertentur ad te, cumque hoc secū hebraico sermone loquerentur, apparuit ei Angelus Domini dicens: Confortamini, & vnum è duobus eligite, aut repentinū istotum interitum, aut ad palmam martirij cū fiducia properare. Qui responderunt: Oranda est misericordia domini vt & istis propicietur, & nos adiuet vt possimus pertingere ad coronam. Hæc soli Apostoli videntes, & audientes compellebantur à Pontificibus adorare simulacra Solis & Lunæ.

Apostoli du-
cuntur ad
templum Solis.

Vim faciunt
Apostoli vt
adorarent i-
dola.

Facto autē silentio dixerunt: Audite omnes, & videte Solem & Lunam, scimus præcepto creatoris subiectos esse, & in firmamento consistentes, non sine iniuria sua in templis includuntur, quæ in cælo omni sæculo patere noscuntur: & vt sciatis eorum simulacra non Sole, neque Luna, sed dæmoniis esse plena, præcipio ego Simon dæmoni qui in Solis simulacro latet; & frater meus Iudas ei qui in simulacro Lunæ vos ludificat, vt egrediantur ex eis, & ipsi eos comminuant. Et cum hoc dixisset visi sunt ab omni populo duo Aethiopes hudi, nigri, horribili vultu egredi, & confringentes ea, vlulando diras voces emittentes abscedunt, irruentesque Pontifices in Apostolos interfecerunt eos, Sennes quoque passus est cū eis hospes eorum, quia & ipse

Simō & Iu-
das Apostoli
Dei à Sacer-
dotibus Ido-
lorum inter-
fecti sunt.

Idolis sacrificare contempsit.

In ipsa autem hora cum nimia esset cœli serenitas, fulgura nimia extiterunt; ita ut trifariam templum scinderetur, à summo tecti fastigio vsque ad profundius fundamentum. Duo autem Magi supradicti icu coruscationis adusti, in carbores versi sunt. Post menses autem tres misit Rex & cōfiscavit omnes Pontifices, corpora autem Apostolorum cum ingenti honore transtulit ad suam ciuitatem, in qua construxit Basilicam admiratione dignam, cuius structura per gyrum habebat pedes octies 80. in altum autem 120.

Hæc gesta Craton discipulus Apostolorum eorundem, scilicet Simonis, & Iudæ scripsit, in libris. 10. quos Africanus historiographus in Latinam linguam transtulit; ex quibus hæc pauca excerpta sunt.

De sancto Bartholomæo & de Astaroth.

C A P. LXX XIII.

Theodorus ex gestis eius. Beatus autem Bartholomæus ut legitur in gestis eius antiquiori Licaoniæ verbum vitæ prædicauit. Dehinc Indiæ, ad vltimum in Albano Armeniæ maioris vrbe, postquam multa & intolerabilia tormenta subiit, exoriat ab impiis ad modum folliis, postmodum capite plexus est.

Nam cum aliquando ingressus fuisset templum, in quo erat idolum Astaroth, quasi peregrinus ibi manere cepit, in hoc autem Idolo talis erat Dæmon, qui homines, verum Deum non colentes, ita ludificaret, ut faceret in eis dolores & infirmitates, dāna & pericula, & dans responsa, ut ei sacrificarent, dum ab eorum læsione cessabat, curasse putabatur. Apostolo autem ibi manente nulla responsa dabat, nec vlli poterat ex his quos læserat subuenire. Cumque plenum iam esset languentibus templum, & quotidie sacrificantibus nullum daretur responsum, perexerunt in aliam ciuitatem, vbi & aliud colebatur Dæmonium, cui nomen Berith; & illic sacrificantes, inquirebant cur Deus eorum Astaroth non daret eis responsa? Quibus respondit Berith. Deus vester ita captiuus & religatus catenis igneis strictus tenetur, ut nec suspirare audeat, nec loqui ex illa hora qua Apostolus Dei Bartholomæus, illic ingressus est; & quis est inquit ista Bartholomæus? Respondit, amicus est Dei omnipotentis: & ideo venit huc, ut omnia numina, quæ colunt Indi, euacuet. Dicunt illi, dic nobis signa, quibus eum inuenire poterimus inter tot millia hominum; Qui respondit capilli nigri, & crispi, caro candida, oculi grandes, barba prolixa, nares æquales, & directæ, aures crine capitis cooperitæ, statura æqualis. Induitur autem pallio albo per singulos angulos gemmas habente purpureas, 26. anni sunt, quod nunquam vestimenta eius sordidata sunt, nunquam veterascunt, similiter nec sandalia. Centies flexis genibus per diem, centies per noctem orat dominum: voce eius quasi tuba vehemens: ambulant cum eo Angeli Dei, qui non permittunt eum fatigari, nec esurire; semper eodem vultu, eodem animo perseuerat. Omni hora lætus, & hilaris permanet: omnia prouidet, omnia nouit: omnium gentium linguam, & loquitur, & intelligit: ecce etiam hoc quod interrogatis vos, & quod ego do responsum de eo, iam nouit: angeli enim Dei famulantur ei, & ipsi nunciant. Et cum ceperitis eum quærere, si vult ostendet se vobis; si non vult, non poteritis eum videre. Rogo autem vos ut dum inueneritis eum, rogetis eum ut huc non veniat, nec hoc mihi faciant Angeli, qui cum eo sunt, quod fecerunt collegæ meo Astaroth. His dictis conticuit. Reuerentes autem ceperunt circumire omnium peregrinorum vultus & habitus, & per duos dies non inuenerunt eum.

De quibusdam signis & confessione demonis.

C A P. LXXXIII.

Factum est autem ut quidam Dæmonio plenus clamaret: Apostole Dei Bartholomæe incendunt me orationes tuæ. Cui Apostolus ait; Obmutesce, & exi ab eo: Et statim liberatus est homo. Quod audiens Polimius, Rex prouinciæ, cum haberet filiam lunaticam, rogauit eum per nuntium ut similiter liberaret eam: qui cum venisset illuc, videns eam catenis strictam, eo quod omnes quos poterat morsu atredebatur, & cædebat; iussit eam solui. Dicunt ei ministri: & quis audet manum mittere ad eam? Ait Apostolus. Iam ego victum teneo inimicum, qui in ipsa erat, & vos eam timeris adhuc? Ite, soluite eam. Quod cum fecissent, nō potuit eam ultra vexare Dæmon. Tūc Rex oneravit camelos auro & argento, gemmis, vestibus, & cepit quærere Apostolum, sed penitus non inuenit. Cum autem transisset nox, & aurora inciperet, apparuit Apostolus solus cum Rege, in cubiculo & ait: Ut quid me quæristi tota die cum muneribus: Ego nihil terrenum, nihil carnale requiro, sed filius Dei, qui dignatus est homo nasci ex virgine, misit nos discipulos suos per omnes prouincias, ut expellamus ministros Diaboli, qui per templa in statu habitant; & homines, qui colunt eos de potestate eius auferamus, qui victus est. Inde est quod templum vestrum ingressus, Dæmonem, qui ab idolo vestro dabat responsa, ab Angelis eius, qui me misit, religatum teneo. Facit enim arte sua homines ægrotare, & suadet eos idolis credere: & cum ea adorauerint, tunc cessat eos lædere; & si vis probare quod ita sit, iubebo illi ut ingrediatur statuam suam, & faciam eum hæc ipsa confiteri. Ait rex: Crastina die hora prima diei parati erunt Pontifices sacrificare ei, & ego ibi superueniam, ut videam hoc factum mirabile.

Altera igitur die sacrificantibus eis hora prima cepit clamare Dæmon: Cessate miseri sacrificare mihi, ne peiora quam ego patiamini, quia catenis igneis religatus sum ab Angelis Iesu Christi; quem Iudæi crucifixerunt, & putantes eum à morte detineri. Ipse autem mortem captiuauit; & principem nostrum mortis vinculis igneis vinxit, & tertia die victor mortis, & diaboli resurrexit: & dedit signum crucis suæ Apostolis, quos per vniuersas partes sæculi misit: ex quibus est vnus hic qui me victum tenet. Peto à vobis, ut rogetis eum pro me, ut dimittat me ire ad aliam prouinciā. Confiteri, inquit, quis istos lædat, qui varias ægrotationes patiuntur, ait ille: Princeps noster diabolus mittit nos ad homines, ut eos lædamus. Primo quidem carnes eorum, quia in animas, potestatem non habemus, nisi sacrificauerint, vbi pro salute corporis sui nobis sacrificauerint cessamus eis nocere, & per hoc videmur eos curare, & colimur quasi Di.

De confractione Idoli & effigie Dæmonis.

C A P. LXXXV.

Tunc ait Apostolus ad plebem: Ecce quem ut Deum vos curare putabatis, audite ergo nunc Deum creatorem vestrum qui habitat in cælis: Et si vultis vobis pro vobis; & omnes hi sanitatem recipient; deponite Idolum hoc & confringite, & tunc tēplum hoc Christi nomine consecrabo, vosque omnes in eo Christi baptisate consecrabo. Tunc iussu regis omnis populus misit funes, & trocleas & simulacra non potuerunt euertere. Et ait Apostolus: Soluite vincula eius: quod cum fecissent, dixit ad Dæmonem, qui in eo erat, si vis ut non te faciam in abyssum mitti, exi de isto simulacro, & confringe illud, & vade in terram desertam, vbi nec avis volat, nec arator arat, nec vox hominis resonat; at ille statim egrediens, comminuit omnia genera Idolorum. Nec illud solū maius Idolum,

sed etiam

Magi icu
fulminis ab-
sumpti & in
carbores ver-
si.

Vide Bar-
tholomæum, Meta-
phrastem, Eu-
sebiū lib.
5. cap. 10.
Gregorium
Turonensē,
Nicephorum
& alios.

Astaroth i-
doli aduen-
tu Bartholo-
mæi obmu-
tescit.
Berith filius
Berith, ido-
lum.

Forma &
habitus sancti
Bartholomæi

Dæmones
abhorret a-
spectū San-
ctorū viro-
rum.

Effigies libe-
ratus à Dæ-
mone oratio-
nibus &
meritis S.
Bartholo.

Polimij filiā
à Dæmone
liberat Apo-
stolus.

Differit A-
postolus cum
Rege de my-
sterijs fidei
Christiana,
& ostendit
diaboli vir-
tutem esse
fallacem.

Diabolus pa-
blice confite-
tur Christi
& signum
crucis agno-
scit.

Diabolus pa-
lè facit ut se
hominis læ-
dere quoad
carnes ut ipse
sacrificet.

Rex cū vni-
uerso populo
conatur con-
tere idoli,
sed nequa-
quā possunt
diabolus sa-
men ne ad
infernū mit-
tatur no so-
lum majores
sed & cetera
omnia com-
minuit.

sed etiam minora vbiūque per ornatum templi erant posita sigillatim minutauit, ita vt omnem picturam deleteret. Tunc omnes vna voce clamauerunt: *Vnus Deus omnipotens, quem predicat Apostolus.* Tunc Apostolus expandens manus ad dominum orauit, pro saluatione omnis populi: & cum omnes respondissent *Amen;* apparuit Angelus Domini splendidus vt sol, habens alas, & per quatuor angulos templi circunvolans digito suo in quadratis saxis exculpit signum crucis, & ait: *Hæc dicit Dominus qui misit me, sicut vos omnes ab omni infirmitate vestra mundauit, ita mundauit & templum hoc ab omni sorde, & ab omni immundo habitatore eius, quem iussit Apostolus Dei, ire in desertum locum. Sed prius ostendam vobis illum, quem videntes nolite expauescere, sed quale signum in his saxis exculpam, tale vos in frontibus vestris signum facite digito vestro, & omnia mala à vobis fugient, tunc ostendit eis ingentem Aegyptium, nigriorem fuligine, facie acuta, proluxa barba, crines vsque ad pedes habentem, oculis igneis sicut ferrum ignitum scintillas emicantibus; ex ore eius & ex naribus egrediebatur flamma sulphurea, habebat alas spineas sicut stips, & erat victus, à tergo manibus catenis igneis strictis, & dixit ei Angelus. Quoniam audisti vocem Apostoli, & omnia pollutionum genera de isto templo emundasti, secundum permissum Apostoli soluam te, vt vadas vbi nulla conuersatio hominum esse potest, & sis ibi vsque ad diem iudicii, & cum exoluisset eum, ille vlulatum teterrimæ vocis emittens euolauit, & nusquam comparuit. Angelus autem Domini cunctis videntibus ad cælum euolauit, tunc Rex Polimius cum vxore sua, & filijs, & exercitu, & populo regni sui credens baptizatus est, & deposito diademate & purpurâ cæpit non deletere Apostolum.*

De passione Apostoli, & turpi morte hostium eius, & miraculo lampadis.

CAP. LXXXVI.

Interea colligentes se omnes templorum Pontifices abiierunt ad Astiagem Regem fratrem eius maiorem & dixerunt: Frater tuus discipulus factus est hominis Magi, qui templa nostra sibi vendicat, & Deos confringit; tunc rex indignatus misit cum eis mille viros armatos, vt Apostolum victum ad eum perducerent. Quod cum fecissent: ait ad illum. Tu es qui euertisti fratrem meum? Respondit Apostolus: *Non euerti, sed conuersti.* Cui Rex: Sicut fecisti fratrem meum relinquere Deum suum, & credere tuum, sic & ego faciam tibi. Dicit ei Apostolus: Ego Deum quem colebat frater tuus religatum ostendi, & ipsum frangere simulachrum suum, si potueris hoc facere Deo meo poteris me ad sacrificandum reuocare. Si autem nihil potes facere Deo meo; ego omnes Deos tuos comminuam & tu crede Deo meo. Hæc cum diceret nuntiatum est Regi, quod Deus suus cecidisset nomine Masdach, & minutatim abiisset. Tunc scidit Rex purpuream vestem, qua erat indutus, & fecit fustibus cædi Apostolum; cæsum autem iussit in modum folli excoari, ac deinde decollari. Venientes autem fidelium populi innumerabiles, abstulerunt cum omni gloria & hymnis corpus eius, & construxerunt Basilicam miræ magnitudinis in qua illud posuerunt. Tricesimo autem die depositionis eius arreptus est Astiages à dæmonio, & venit ad templum eius, omnesque Pontifices pleni dæmonio, & passi sunt ibi confitentes Apostolatū eius, & sic mortui sunt, multique infidelium conuersi baptizati sunt. Vniuerso autem populo & clero acclamante, Polimius Rex ordinatus est episcopus, qui & cæpit in nomine Apostoli signa facere, & cum 20. annis episcopatum tenuisset, migravit ad dominum.

Post multos autem annos corpus Apostoli delatum est inde ad Lipatam, quæ est vna ex nouem insulis Siciliae, quas Æolias siue Vulcanias antiqui vocauerunt, eo

quod sicut Æthna Siciliae mons; sic & ista subterraneo igne & flammaram perpetuis globis exæstare videntur: postmodum vero translatus est Beneuentum; vbi & multis refulsit miraculis.

Quadam autem die dum quædam mulier attulisset vas fictile plenum oleo, petens vt ex eo mitteretur in lampadem, quæ ardebat iuxta corpus Apostoli. Sumentes ministri vas inclinabant illud, vt ex eo in lampadem mitterent, & penitus nil exibat de vase. Aspicientes autem digitos suos mittentes in vas videbant, & palpabant illud plenum esse liquato oleo, & tamen cum inclinarent illud super lampadem, nil decurrebat ex eo. Quidam vero ex eis ait: Puto non esse acceptum beato Bartholomæo de hoc oleo in suam lampadem fundi: euacuetur in aliud vas; inclinatum autem in aliud vas sub omni celeritate (vt olei liquati mos est) euacuatum est vas de quo super lampadem exire nil valebat.

De translatione sancti corporis, & Theodoro eius scriptore.

CAP. LXXXVII.

Theodorus vt supra. Post obitum autem eius magnus Dei prædicator apparuit, miraculis perditos inuitans; sed bestiale mentem & inhumanum cor nil erat quod cõpesceret. Infantiunt itaque contra illud sacrum corpus & proiciunt in pelagus, ipsa quaregebatur lapideam arcam vt in profundum demersa vltius nō compareret. Sed ob miraculum & opus magnificum, mota est impetu ipsa arca de regione Armenia cum quatuor aliorum martyrum arcis, quæ similiter dum signa operarentur, in mare cum ea proiectæ fuerant; & per tatum spatium maris quatuor his præcedentibus, & quodammodo obsequentibus venerunt in vltiores partes Scythiæ, in insulam, quæ Liparis vocatur; facta reuelatione ad secundum Agathonem, qui illuc erat Hostiensis Episcopus. Post hæc quasi quosdam ministros suos, alium martyrem hic, alium vero illic relinquens Apostolus retrorsum, Papinum quidem reliquit in Mila ciuitate Siciliae: Bicianum destinavit Melinæ, rel quos duos in terram Calabritidem direxit. Gregorium scilicet in ciuitate Columna: Achatium in Thale, vt vnusquisque eorum in vnaquaque ciuitate protector esset habitatorum: qui etiam vsque hodie splendent suffragijs suis. Ipse interea profectus ad ciuitatem, ad quam cælitus vocabatur præclare susceptus est cum multis luminaribus, odoribus, & hymnis. De cætero autem dum peruentum esset ad urbem, non progrediebatur arca, sed stabat immobilis. Deinde ad littus tracta, & super duas castas vitulas assumpta, reposita est, vbi sacrum eius templum protinus locatum est. Mons autem Vulcanus qui penè contiguus erat insulæ, & nocius his qui circūquaque motabatur, tunc recessu inuisibili motus est quasi stadijs 7. contra mare suspensus, ita vt vsque hodie appareat videntibus, quasi figuratio tractus fugientis ignis. Porro multa mira circa hos hætenus operatur Deus. *Author. Hucusque Theodorus.* Hic Theodorus Sacerdos fuit, apud Constantinopolim temporibus Adriani, & Leonis Romanorum Pontificum, qui fidei constantia, & scientiæ gratia, signorumque & virtutibus pollens, duorum imperialium, & insignium cænobiorum Abbas constitutus est; hic semper in Apostolicæ sedis cõmunionem persistens, hæreticorum venias, & Imperatorum vefaniam, etiam tormentis affectus, mentis virtute repressit; necnon & Spiritus sancti gratia plenus, nonnulla opuscula composuit, inter quæ & sermonem de B. Bartholomæo Apostolo satis vtilem, translationem corporis eius de Armenia Indiæ prouincia in Liparum insulam continentem: quem Anastasius sedis Apostolicæ bibliothecarius de Græco transtulit.

Qualiter autem idem sacrum corpus de eadem insula Liparitanâ, postea transfecit sit, cum ibidē vsq; ad annū 808. ab incarnatione Domini fuerit, postea suo loco dicendum est. Nunc ad reliquos Apostolos transeamus.

Angelus domini apparuit nuntiās cū mirabilia Dei imprimensq; insignia salutatoris nostri in lapidibus.

Dæmon in specie æthiopi nigerrimi apparuit iussu angeli.

Rex cum vxore filijsque & alijs baptizatus.

Pontifices indolorum ac cūcti B. Bartholomæum apud Astiagem.

S. Bartholomæus comprehenditur & victus ducitur ad regem Astiagem.

Sanctus Apostolus fustibus cæditur & in modum folli excoaritur.

Astiages à dæmone rapitur.

Legit Gregor. T. 1. de gl. Mart. cap. 34. representit ei Molan. innot. ad V. iurati. Facta est au-

te alia postmodum translacio heneuentum anno Domini 831 vt auctor est Sigebertus in chronico.

Quin imo rursus sub Othone 2. Romanam delatū est corpus eius, vt scribit Otho Frig. legensis lib. 6. cap. 2. anno Domini 983.

De oleo non accepto Beato Bartholomæo.

Corpus eius in mare proiectum venit Liparā Si cilia Insulā.

Quis fuit ille Theodorus?

Theodorus quādā cõscripsit inter quæ sermonē de B. Bartholomæo.

De vita sancti Philippi Apostoli.

C A P. LXXXVIII.

EX gestis eius. Sanctus Philippus post ascensionem Domini per annos. 20. instanter prædicauit per Scythiam euangelium. Vbi cum tentus esset à gentibus, & ad statum Martis compelleretur ad sacrificandum exiit desubtus basim, in qua illa stabat statua, ingens draco, & percussit filium Pontificis, qui ministrabat ignem sacrificii; Percussit etiam duos Tribunos, qui præerant prouinciæ, cuius officiales tenebant in vinculis Apostolum. De statu autem draconis omnes moribidi vehementer ægrotare cæperunt, tunc dixit Apostolus omnibus: Audite consilium meum, & recuperabitis sanitatem, mortui quoque resuscitabuntur, & draco effugabitur. Dicunt illi omnes: Dic nobis quid faciemus? Quibus ille. Deiciite Martem hunc & loco eius Crucem Domini N. Iesu Christi affigite, eamque adorare. Tunc illi qui cruciabantur, clamare cæperunt: Recupere- retur in nobis virtus, & deiciemus Martem hunc. Facto itaque silentio Apostolus in nomine domini nostri Iesu Christi draconem fugauit, ita quod festinantissime exiens ultra nusquam comparuit; tres quoque prædictos mor- tuos suscitauit, omnemque turbam statu draconis mor- bidatam sanitati restituit, ita ut omnes, qui prius perse- quebantur eum, pænitentiam agentes, Deum hunc æsti- mantes adorarent. Ipse autem per vnum annum iugiter locuit eos, ea quæ de Christo sunt, & multa millia ho- minum credentes baptizati sunt. Ordinatis autem cle- ricis & Episcopis, & multis ecclesiis instructis, ipse per reuelationem ad Asiam reuersus Hierapolim commo- ratus hæresim malignam Hebionitarum extinxit. Erant quoque ibi duæ eius filia sacratissima, per quas Deus virginum multitudinem est lucratus. Ante 7. vero dies obitus sui exhortatus est clerum, & omnem populum prædicans vitæ suæ terminum, annorum autem 87 pe- rexit ad dominum, & in ea ciuitate corpus eius posi- tum est.

De sancto Barnaba Apostolo.

C A P. LXXXIX.

EX gestis eius. Sanctus vero Barnabas genere Cy- prius, qui vnus ex. 72. discipulis erat, cum secun- dum Paulum nuper conuersum apprehenderat, & du- cens ad Apostolos narrauerat eis, quando conuersus fuerat tantam gratiam habuit, quod à spiritu sancto ele- ctus Apostolus cum beato Paulo gentibus prædicauit; & multa miracula fecit. Cum autem esset Barnabas in Iconio ciuitate, visio apparuit Ioanni discipulo, & con- sobrino eius; apparuit enim vir splendidus dicens: Con- stans esto Ioannes, quia ammodo non Ioannes, sed Ex- celsus vocaberis. Quod cum euigilans, sancto Barnabæ indicasset, respondit ei. Caue diligenter, ne quod vidisti dicas alicui: Nam & mihi similiter apparuit hac nocte dominus dicens: Constans esto Barnaba, quia æterna præmia percipies, eo quod gentem tuam reliquisti, & animam tuam pro meo nomine tradidisti. Cum ergo S. Paulus cum Barnaba in Antiochia prædicasset, & ad partes occidentis causa prædicationis ire disponderet, ro- gabat Paulum S. Barnabas, ut prius Cyprum ad visitan- dos parentes suos, & postea in Hierusalem simul irent. Interim Angelus domini apparuit nocte sancto Paulo dicens: Ne tardes venire Hierusalem, quia quidam fra- tres ibi te expectant. Quod cum S. Barnabæ dixisset, respondit: Fiat voluntas Dei. Nunc autem Cyprum vado, & ibi vitam finiens te amplius non videbo, tamen ora pro me ad dominum ut ei placeat ministerium meum. Et cum flens ad pedes eius volueret, compatiens ei Pau- lus dixit: Noli flere frater, quia sic est voluntas Dei, nan- & mihi hac nocte apparuit dominus dicens, ne prohi- beas Barnabam ire Cyprum & multos ibi illuminabi-

& martyrium ibi consummabit. Et cum sic ab inuicem discessissent, Barnabas & Ioannes discipulus eius pro- perantes Cyprum, multos in itinere conuerterunt. Se- cum autem ferentes euangelium sancti Matthæi super ægros illud ponebant, & continuo sanabantur. De Cy- pro autem exeuntes inuenerunt Bariem maleficum, quem sanctus Paulus dudum ad tempus lumine priua- uerat, sed precibus Sergij Pauli proconsulis sanauerat: Et ab eo prohibiti intrare Paphum, venerunt ad locum vbi gentiles viri, & fœminæ nudi currendo collude- bant. Vnde indignatus sanctus Barnabas, maledixit templum, & statim pars templi cecidit, & occidit plu- rimos paganorum. Cum ergo inde exissent in Salami- na multos prædicando conuerterunt. Comperiens hoc Bariem seditionem excitauit, & comprehensum mul- tisque afflictum iniurijs quærebant tradere Iudici ciui- tatis. Cognito autem, quod Eusebius vir magnus præ- potensque de genere Neronis imperatoris illuc adue- nerat, timuerunt ne eum eriperet de manibus eorum; Et ligantes funem in collo eius, nocte dilaceratum præ- mis à synagoga in Hipodromum pertraxerunt. Et dein- de foris portam, & ibi circundantes eum crudeliter combusserunt. Impij autem Iudæi nec sic sociati de- nece eius; tulerunt ossa eius, & scrinio plumbeo reclu- dentes, in mare præcipitare volebant. Interim Ioannes discipulus eius cum duobus alijs nocte rapuerunt ea, & sepelierunt in quadam crypta, & ibi latuerunt vsque ad tempora Zenonis imperatoris & Gelasij Papæ, scilicet vsque ad annum domini. 500. & tunc ipso reuelante reperta sunt.

De sancto Luca Euangelista.

C A P. XC

Hieronymus de viris illustribus. Lucas vero Medi- cus Antiochenis, ut eius scripta indicant græci sermonis non ignarus fuit, qui sectator Pauli Apostoli, & omnis eius peregrinationis comes scripsit Euange- lium, de quodam Apostolus: Misimus, inquit, cum illo fratrem, cuius laus est in Euangelio per omnes ecclesias: Ad Collofenses. Salutat vos Lucas Medicus charissimus: Et ad Timotheum Lucas est mecum solus. Aliud quoque edi- dit volumen egregium, quod titulo Apostolicarum ac- tionum prænotatur, cuius historia vsque ad biennium Romæ comorantis Pauli peruchit id est vsque ad quar- tum Neronis annum: Ex quo intelligimus in eadem vrbe librum esse compositum.

Igitur Periclois, Pauli, & Teclæ, & totam baptizati Leonis fabulam inter scripturas apocriphas, cõputemus: quale enim est ut indiuidu⁹ comes Apostoli inter ceteras eius res hoc solū ignorauerit? Quidam suspicantur quo- tiescūq; in epistolis suis dicat: Iuxta euangelium meum, de Lucæ significare volumine, & Lucā nō solū ab Apostolo didicisse euangelium, qui cum domino in carne non fuerat, sed à cæteris Apostolis, quod ipse quoque in principio voluminis sui declarat dicens: Sicut tradiderunt nobis, qui à principio ipsi viderunt, & ministri fuerunt sermo- nis. Igitur euangelium sicut audierat scripsit: Acta Apo- stolorum sicut ipse viderat, composuit.

Ex prologo in euangelium eius. Lucas Paulū secutus vsque ad cõfessionē eius seruiuit Dño sine crimine. Nam neq; uxorem vnquam habens, neque filios, 84. annorum obiit in Bithynia plenus Spiritu sancto. Qui, cum iam essent scripta euangelia, per Mathæum quidem, in Iu- dæa, per Marcum autem, in Italia, sancto instigante spiritu, in Achaia partibus, hoc euangelium scripsit; si- gnificans etiam ipse, in principio sui euangelij alia esse ante descripta.

Hieronymus, ubi supra. Sepultus est, autem Constanti- nopolim, ad quam urbem. 20 anno Constantij Augusti ossa eius cum reliquijs sancti Andreæ Apostoli trans- lata sunt.

Euangelium
Matthæi a-
gros sanabasBarnabas
vinctus mul-
tis afflictis
iniurijs.Barnabas
Apostolum
suum glorio-
so martyrio
decoras.Lege Barron:
tom. 6. An-
narium.2. Cor. 2.
collof. 4.
2. Tim. 4.2. Tim. 2. &
in multis a-
lijs locis.
Luc. 1.Vita Luca si-
ne crimine.
An Martyrio
fuerit coro-
natus dubiū
relictum vi-
detur, eo
quod Hiero-
nymus scri-
bens eū vi-
xisse anno-
84. de mar-
tyrio nihil di-
cat, & plu-
res alij eum
ea aetate ob-
dormisse in-
domino pro-
ficientur. Ex
opposito ta-
men Greg.
Nazian in
ter martyres
eū recēsit, &
Nicephorus
expresse pro-
fiteretur; qui
genus
martyrij de-
scribit, lib. 2.
cap. 43. &
plures alij.

De ceteris Apostolorum discipulis.

CAP. XCI.

Author. Fuerunt & multi sanctorum Apostolorum discipuli, viri egregij; quorum gesta ad plenum non reperi, sed ex martyrologio breuiter collegi.

Nā. 3. kal. Maij celebratur apud Paphum natale sancti Tychici diaconi discipuli beati Pauli cuius in suis epistolis meminit, pronuncians eum fratrem charissimum, ac conseruum suum fore in domino.

Item pridie nonas Maij Antiochiæ sancti Euodij, qui (vt beatus Ignatius scribit) primus ibidem Episcopus ab Apostolis ordinatus est. Hic quoque glorioso martyrio apud eandem urbem vitam finiuit.

Item 3. Idus Iulij apud Macedoniam beati Sillæ Apostoli. Qui cum esset vnus de primis fratribus & ab Apostolis ad ecclesias gentium destinatus, prædicationis officium gratia Domini plenus instanter consummauit, & in passionibus suis Christum glorificans, postmodum requieuit.

Item 5. kal. Iulij apud Galatiam beati Crescentis discipuli sancti Pauli Apostoli: qui transitum in Gallias faciens multos ad fidem Christi verbo prædicationis conuertit. rediens vero ad gentem cui spiritualiter Episcopus fuerat datus, Galatas vsque ad beatum finem vitæ suæ in opere domini confortauit.

Item pridie Non. Augusti natale beati Aristarchi discipuli beati Pauli Apostoli.

Item kal. Septembris apud Capuam via aquaria sancti Prisci martyris, qui fuit vnus de antiquis Christi discipulis.

Item. 12. kal. Iulij: Romæ depositio Nouati fratris Thimothei presbyteri, qui ab Apostolis in fide eruditi sunt, horum sorores fuerunt sancta Pudentiana, & Praxedis, sacrae virgines Christi.

Hæc de Apostolis & eorum discipulis dicta sufficiant; nunc de beatis mulieribus Martha scilicet & Maria, quæ & ipsæ Christi discipulæ, & Apostolorum contubernales fuerunt, historiam ex gestis earum collectam ab initio prosequamur.

De vita sanctæ Marthæ.

CAP. XCII.

Ex gestis eius. Beata igitur Martha genere nobilis orta pago Hierosolymitano oppido Bethanico fuit; cuius vterini fuere Maria, & Lazarus. Hæc ab infantia Deum valde dilexit, hebraicis apicibus docta, legis præceptis subdita, corpore venusta, facie decora, eloquijs luculenta, mulieribus operibus conuenienter erudita. Inter omnes matronas pijs moribus excellens, charitate redundans, castitate pollens, viriles contactus omnino vitabat; nusquam legitur hanc aut virum habuisse, aut hominis contubernium subijisse, quamuis eius pater Syriæ & Maritimæ, multarumque orarum extitisset egregius: qui post discipulorum dominicorum dispersiōnem, Atheniensium ciuium prædicator fuit fidelissimus. Hæc autem cum præfato fratre, & sorore tria oppida, Magdalum scilicet & Bethaniam vtrumque & Hierosolymitanæ urbis partem iure hæreditatis maternæ possidebat; & præ cunctis parentibus Dominum habebat, quoniam sensu & probitate abundantior & potentior erat, gazis optimis referta. Vnde militibus & famulis suis stipendia larga manu distribuebat, conuiuia famosa, in administratione dapum valde perita. Quoniam vt sacra allerunt euangelia, vbicunque ad conuiuia inuitatus esset dominus; & illa interesset. Martha ministrabat ex more, omnium sedula hospitatrix, pijsissima; omnis tam domesticus quā alienigena superueniens ad domum eius, quicquid petebat accipiebat. Vnde contigit vt ipsum dominum hoc agendo diligere cepit, & illum hospitio suscepit. Ipse vero qui verus amator

omnium, immo etiam verus amor est, eam intantum dilexit, vt magis in eius domo quam alibi declinaret; impleta prophetia, quæ dicit. *Quasi colonus venturus est in terram, & quasi viator declinans ad manendum.* O vere felix, quæ tantum hospitem habere meruit, & Angelorum panem cibauit! Illum magnum hospitem suscepit, qui Angelorum & hominum susceptor est, & pastor. Illum paut, qui omnes creaturas pascit, illum magnum regem & dominum, qui solo palmo omnia concludit, quem multi Prophetæ & Reges voluerunt videre & non viderunt, audire & non audierunt, ipsum hospitio suscepit & paut, res gratiosa & laude digna. Suscepto domino in domo, vnaqueque duarum sororum Martha scilicet & Maria proprium sibi ministerium agendum, quo magis Deo placeret, elegit. *Maria sedens secus pedes domini audiebat verba oris eius*, quasi pasci, quam pascere malens. *Martha autem satagebat circa frequens ministerium ciborum.* Ideoque quod talem & tantum hospitem domo suscepit, cura cum summa studuit illi seruire, larem mundare; accubitus ornare, cibaria præparare: sed videbatur ei, quod tota etiam domus familia sufficere non posset illi tanto homini ad seruiendum, nisi eius soror ad domesticam curam suppleendam ei subueniret. Volebat enim vt viriliter omnis concio domus dapes præpararet, idcirco sterit ante dominum stupefacta, & ei super hac re conquerens ait: *Dominus non est tibi cura, quod soror mea relinquit me solam ministrare? Dic ergo illi vt me adiuet.* At ipse, qui non est personarum acceptor, diuersorum seruientium diuersa sibi oblata seruitia amat, & recipit, sic officium vnus laudat, vt alterius non vituperet. Abhinc ex more saluator in diuersorio beatæ Marthæ sibi grati suscepit hospitium. Quanta remuneratio pro hospitalitatis beneficio hilaritudo, cuique pauperibus & indigentibus ministranti apud Deum reposita sit; ex huius sanctæ mulieris hospitalitate comprobatur. Nam per amicitiam hospitalitatis beatæ Marthæ suscitauit Dominus Lazarum fratrem eius à morte. *Diligebat enim, inquit Euangelista, Dominus Iesus Martham & Mariam sororem eius, & Lazarum*: quem scilicet Lazarum suscitauit ad preces sororum.

De vita sanctæ Mariæ Magdalena.

CAP. XCIII.

Porro Maria ipsa est mulier illa, quæ à Magdalo castro nuncupata est Magdalena, quam non sui germinis dignitas, verum etiam patrimonij iura, parentumque successus splendidam reddiderat, adeo vt duplicatus honor nominis excellentiam circumquaque diffunderet. Sed quia rerum affluentiam interdum voluptas comes sequitur, adolescentioris vitæ tempora lubricis supposuit regenda discursibus, soluto pudicitæ fræno, sed postmodum diuino afflata spiritu, mentis intuitum in sese reuerberans, ac pristina vitæ detrimenta non sustinens, vt comperit Dominum & creatorem humani generis in domum venisse Simonis, qui non venerat vocare iustos, sed peccatores ad penitentiam, non ob suorum scelorum enormitatem de sui creatoris diffidēs clementia, pretioso accepto vnguento ad ipsum misericordiae fontem concito properauit gradu, corruens ante clementiæ domini vestigia, amaritudinem cordis per vberem lachrymarum exaggerans fontem. Mox denique compunctionis fletibus sui plasmatoris pedes cepit rigare, capillisque suæ deuotionis tergere & indefinenter osculis veræ humilitatis confouere, ac mundissimo suæ dilectionis vnguento perungere. Quæ cum in tali deuotionis vnguento non esset repudiata, sed potius misericorditer suscepta, ausu familiaritatis confisa, etiam super sanctissimum domini caput pretiosum liquorem effudit odoris, in tantum vt tota domus ex odoris fragrantia more aromatum redoleret. Nihil ore depromens, sed per exterioris obsequij beneficia suæ compunctionis flammam, ac dilectionis feruorem intimans, ac

Ier. 14. d
ruit suscipi
dominum
Iesum, &
bare pan
Angelorum

Luc. 10.

Luc. 10.

Ioan. 2.

Maria Mag
dalena.Affluentiam
verum volup
tas comes se
quitur.

Marc. 2.

Magdalena
conuersa ex
intimo cordis
affectu agi
penitentiam

Luc. 7.

Oratio Ma-
ria Magda-
lena ad do-
minum.Remittuntur
Magdalena
peccata mul-
ta, quia dile-
xit multum.

Ioh. 12.

si ipsi loqueretur verbis dicens. O domine Iesu benignissi-
me, tu qui omnia scis & cordium inspector es verus, qui non vis
mortem peccatoris, sed magis ut conuertatur & viuat, tu ipse
intelligis quid mei deposcunt gemitus, quid lacryma ab imo
erupta flagittent, quid meus amarus exoret singultus. Peccatrix
sum immunda, sum omnium criminum labe polluta, sed quia
meam ab annis prioribus contaminavi vitam, ad te dominum
meum, qui es vita aeterna confugio, ut male perditam restituas
vitam, & me de faucibus Baratri clementer eripias, misericor-
diter liberes, potenter abstrahas, qui solus laborem & dolorem
consideras. Quid enim ex huiusmodi professione dilectio-
nis consecuta sit, ipse Dominus manifestat, qui Simoni
indignanti cur ad se mulierem peccatricem permitteret
accedere, conuersus ad illam respondit inter cetera: Amen
dico tibi quia dilexisti multum, dimissa sunt ei peccata multa.
Quae adepta clementia domini (vt Lucas Euangelista
describit) illico post habitis omnibus ita familiaris ef-
fecta est, vt ipsum Dominum non solum mente, sed
corpore sequeretur de proprijs facultatibus, vt pote
valde locuplex victum & vestitum ei ministrans, im-
plens bifarie domini praeceptum dicentis. Qui mihi mi-
nistrat, me sequatur.

De dispersione earum cum quibusdam
discipulis.

CAP. XCIII.

Math. 19.

Act. 4.

Omnia erat
communis in
primitiis ec-
clesiae.Persecutio
Iudaeorum.
Diuina pro-
uidetia sem-
per praesens est
fidelibus.
Dispersio dis-
cipulorum.

EX gestis sanctae Marthae. Cumque sanctissima Martha
praecordialiter audita & percepta sententia domini
dicentis; Omnis qui reliquerit patrem & matrem &c. om-
nes facultates suas tripartita partitione diuisit. Primam
sorori suae Mariae Magdalene dedit, ex qua ipsa Domi-
no, & Apostolis eius, victum illis annexa praebuit: Se-
cundam partem fratri suo Lazaro dedit: Tertiam vero
partem sibiretinuit ad subsidium suum, de qua salua-
torem, & eius discipulos dum ad eam diuerterent, pa-
scebat. Quicquid vero residui fuit post Christi ascen-
sionem ad caelos, dum multitudinis credentium erat cor unum
& anima una; & nemo discerebat sibi aliquid proprium, sed erant
illis omnia communia. detulit ad pedes Apostolorum, vt
communi necessitati proficeret, & sic efficitur Martha
discipulorum condiscipula. Tunc crescente numero
credentium, creuit aduersus eos persecutio Iudaeorum
in tantum, vt a finibus suis eos expellerent, & quosdam
vt Petrum & alios Apostolos custodiam publicam manci-
parent; quosdam vt Stephanum lapidarent, alios etiam
sicut Iacobum gladio perimerent. Quosdam vero rati-
bus impositos, arcetes a littore remis ablatis, vel guber-
naculis & huiusmodi nauticis armamentis & omnibus
copiis & subsidijs desolatos, pelagi fluctibus exposue-
runt. Sed quos dira saecritia Iudaeorum a finibus suis eli-
minauit; hos diuina prouidentia melioribus locis ho-
norauit: ditauit villis, castellis, vrbibus locupletauit
gazis opimis, ditauit ecclesijs: quos & nunc & in perpetuum
caelestibus donat mansionibus. Et unicuique prout
diuina disposuit prouidentia, proprius & spiritualis assi-
gnatus est locus. Siquidem Arelatem deputauit Tro-
phimo: Narbonam, Paulo; Tolosam, & Vasconiam,
Saturnino; Lemouicas, Martiali; Santonas, & Aquit-
taniam, Eutropio; Cenomanen, & Britaniam, Iuliano:
Bituricas Austregisilo. Turonum, Cratiano, Lugdunum
Irenaeo, Vefontionem Ferrutioni; Arausicam, alij Eu-
tropio, Petragoricas Frontoni, Velliacum Georgio; to-
tam Galliam Dionisio. Singulis ita regionibus, singuli
donati sunt a Domino patroni; quas viuientes miraculis
& virtutibus ornauerunt. Exardesciente igitur sicut pra-
misimus Iudaeorum persecutione contra fideles, ab ipsis
beata Martha cum alijs Christo credentibus a proprijs
finibus exterminata est, & facultatibus priuata. Quomo-
do sancto Maximino vni scilicet ex 72. Christi discipulis
cum sorore sua Maria Spiritu sanctus sociauit, vt qui
eas olim baptizauerat, ipse bonae conuersationis exem-
plo ad regnum caelorum eas perduceret. Igitur nauim
ingressi cum multis alijs prospero cursu ad portum

Marfiliae peruenerunt.

Qualiter Maria Magdalena ducem Marfiliae conuertit,
& ei filium a domino impe-
trauit.

CAP. XCV.

EX gestis Mariae Mag. Et egredientes nauim, villam
ingressi sunt. Cumque neminem inuenissent, qui
eos hospitio reciperet, in porticu fani gentis illius, terrae
lapidibus accubantes, ieiunij, & orationibus insisteren-
tes pernoctauerunt. Mane facto conuenit illa generatio
praua, vt idolis more solito sacrificaret; cui Maria
Magdalena assurgens vultu placido, lingua disertata ver-
ba salutis praedicauit; & admirati sunt omnes praeter illius
specie & eloquentiae dulcedine. Sequenti vero die qui-
dam nobilissimus aduenit cum vxore sua, qui vniuersae
prouinciae praerat vt ibidem sacrificaret sicut consue-
uerat: erat enim non modico dolore afflictus, eo quod
spe prolis diu desiderata frustraretur, eni Magdalena
Spiritu sancto plena, Christum praedicauit; ideoque sa-
crificia dissuasit. Omnes igitur ad eam confluabant; ita-
que Matrona praepotens compati caput sanctorum ino-
piae, ac per satellites fidos & familiares iussit eis victua-
lia erogari occulte, timebat enim viri sui saecritiam, &
gentium vicinarum perfidiam.

Quadam vero nocte, cum illa cum viro suo quiesce-
ret, apparuit ei beata Maria Magdalena in somnis qua-
rens, cum tantas diuitias haberet, cur sanctos Dei fame,
& siti, frigore, & nuditate perire permitteret? addidit &
minas; si Marito suo suadere contemneret, vt in breui
sanctorum inopias subleuare curaret. Matrona vero
euigilans nequaquam ausa est viro suo visionem indica-
re; sequenti die eundem iterato visum aspexit, quem &
secundo enucleare distulit. Tertio igitur noctis silentio,
apparuit utrique fremens, & irata, vultu igneo, ac si do-
mus incenderetur tota, & ait: Dormisne Tyrane cum
vipera tua coniuge? quae verba mea de Christi paupe-
ribus reficiendis, & operiendis, tibi postposuit euolue-
re. Inimice crucis Christi varijs ciborum, potuumque ge-
neribus, ventris tui referta ingluuie, sanctos Dei permit-
tis siti, ac fame perire; iacens in palatio, pannis inuolu-
tus sericis, vides eos desolatos, & inhospites, ac praeter-
is; nec in aliquo eis compateris. Non sic inique, non
sic euades, nec quod tantum distulisti eis benefacere,
impune feres. His dictis euauit: Tunc euigilans Ma-
trona ingemuit, & ab imo pectore suspiria ducens viro
eadem suspiranti ait: Domine mi, vidistine somnium
quod apparuit mihi. Vidi, inquit, vidi, & non desino ad-
mirari, quid inde faciemus? Existimo ait melius esse per-
suasionibus eius obtemperare, quam iram Dei sui, quem
praedicat, incurrere. Itaque benefaciamus eis, & roge-
mus Mariam Magdalenam Deum suum orare, vt pos-
sim concipere. Acquieuit ergo vir vili consilio Mu-
lieris, sanctos Dei praecipiens hospitari, & in omnibus
his necessaria erogari: & sic factum est. Euoluto ita-
que breui tempore, cognouit se Matrona beatae Ma-
riae Magdalene precibus concepis, & gaudi sunt vni-
uersi.

Qualiter idem dux Hierosolymam, & loca sancta
visitauit.

CAP. XCVI.

CONsequenter autem vir itineri suo disponere ce-
pit, vt experiri posset, si verum esset quod beata
Maria Magdalena de Iesu Christo domino nostro praedica-
uit. Quod cum attenderet Matrona, dixit ei: Putas ne,
Domine mi, sine me quoque proficisci? Absit, Te se-
cedente, recedam; te veniente, veniam; te quiescente,
quiescam. Cui vir iussit vt domi remanens curam pos-
sessionibus impenderet, addens etiam, quia cum imbe-
cillus esset, & grauida de facili periculum maris incur-

Magdalena
praedicauit
barbara gen-
ti.Beata Mag-
dalena ap-
paruit ciuicem
Matronae ser-
uati sanctorum
inopias sub-
leuaret.apparuit ter-
tio utrique; &
compellat eos
committendo
viri verbis.Acquiescit
dux cum u-
xore sua, mo-
nitum Mag-
dalene appa-
rentium, & Dei
seruati hospi-
tium praebens.Vir & uxor
hortatu Ma-
riae Magda-
lenae visitauit
sancta loca.

re re

rere posset. Et contra mulier anxia instat, & famineo more nitens in vetitum, pedibus illius prouoluta cum lachrymis tandem obtinuit. Venientes igitur ad Mariam Magdalenam terras, & possessiones suas eius tutelæ commiserunt. Maria vero *signa sanctæ crucis* eorum humeris imposuit; proinde ne callidus ille tentator iter quod cæperant posset diuertere, sufficienter illos edocens, quod duce Petro Apostolorum principe, omnia quæ prædixerat eis *de Domino Iesu*, in noticiam cederent: sicque illi plerisque gemmis, & auro, & argento, ac vestimentorum mutatorijs onerati, nauem ingressi sunt, & Nautæ Carbasæ ventis exponunt. Orta vero in mari tempestate, omnibus in angustia constitutis, Matrona imbecillis, & grauida intantum aggrauata est, quod partus sui tempora explere, & inter dolores ventris atque pressuras expirare coacta est. Puerulus itaque palpitabat, & mammarum matris solacia quærens lamentabiles vagitus edebat. Proh dolor! & natus est infans viuus, & matricida effectus est; & cum mori conuenit, cum, qui alimenta vitæ tribuat, non sit: ad hæc etiam clamabat Nautæ procella sequente, eiiciatur corpus antequam moriamur. Nunquam enim quassatio cessabit, quamdiu intus fuerit; eò quod mare nihil intra se sustinet, quod mortuum sit: cumque vellent corpus eiicere, parcite, inquit peregrinus, parcite, & si nec matri adhuc tepidæ, nec mihi parcere volueritis, miseremini saltem pueruli vagientis: Inhumatum est enim corpus semiuuū fluctibus iniicere, & absonum in tam tenero puerulo tam subitum homicidium perpetrare, sinite, inquit, modicum, & sustinete, si forsitan præ angustijs in extasi posita, possit adhuc respirare. Dixit & ecce procul à naui quidam collis ei apparuit. Quo viso ait, sinite paulisper Nautæ, & quantum volueritis pecuniæ corpus cum puerulo ad collem istum deducite, ut ibi saltem possit tumulari. Itaque Nautæ audi pecuniæ petitioni eius parere; eductaque scapha, corpus cum puero illuc delatum est. Et cum præ loci duritia foueam nequiuisset effodere in secretiori parte collis supposita clamide corpus collocauit, & puerulum mammis eius apponens effusus lachrymis ait: O Maria Magdalena cur ad perditionis meæ cumulum portubus Marsiliæ applicuisti? nunquid petijsti Deum ut vxor mea conciperet, hac de causa ut conceptum periret. Ecce perit, concipiens perit, & conceptum, quia natum est, ut pereat, cum non sit, qui enutriat. Sed ecce, quod prece tua obtinui tibi, Deoque tuo commendo, cui omnia mea commendaui. His dictis clamide sua corpus cum puero circumquaque operuit, ac per scapham ad nauem redijt.

Qualiter in regressu puerum suum miraculose nutritum inuenerit.

CAP. XCVII.

Tunc autem Nautæ remis incumbunt, & iter incaptum arripiunt: & cum impellente vento gratiore, nautis optato portui applicuisset, dato nauulo peregrinus egressus est. Emenloque aliquot dierum itinere, obuiam ei beatus Petrus Apostolus. Qui sciscitans peregrinum quæ de causa illuc venisset, *viso signo crucis humeris eius affixis*, gauisus est. Nouit enim quod in partibus vnde venerat, verbum Dei prædicatum est. Cui peregrinus totum diligenter explicauit, quod sibi tam in terra, quam in mari acciderat, & cuius hortamine quæ de causa illuc venerat. Quo audito Petrus ait: Pax tibi frater, bene venisti, vtili consilio credidisti, perseuera in bono, & bene erit tibi. Nec moleste feras, si vxor tua dormias, si puerulus cum ea quiescat, potens est enim Dominus cui vult dona dare, data auferre, ablata restituere, & merorem tuum in gaudium conuvertere. Ego sum Petrus, eroque dux, & comes tuus. Tunc introduxit eum Hierosolymis ubi passus & mortuus, ac sepultus fuerat Dominus; & ad alia plura loca duxit eum, ostendens ei virtutes, ac prodigia, quæ fecit in conspectu discipulorum dominus Iesus. Sic euolutis biennij vel am-

plioris temporis curriculis, tandem ille accepta B. Petri licentia, repatriare curauit: Ut autē nauē ascendit Deo disponente Nautis velificantibus ad collem ubi corpus mulieris cum puero collocauerat peruenit; quem cum vidisset, dedit pretium Nautis ut cursum sisterent, illucque illum deferrent, quo facto ut applicare debuit, puerum qui more solito secus littus lusum venerat; arena inuolutum, lapillos conchis immiscentem, vidit, & quidnam esset admirari non desinens, scapha exiliuit, quem cum attenderet puerulus, qui nunquam tale quid viderat, expauit; & more catulino palmulis officio pedum fungentibus, ad solita Matris vbera recurrit, ac sub clamide occulte latitauit. Tunc peregrinus ut apertius videret, quid esset, accessit, & puerulum staturæ pulcherrimæ viuum, papillæque matris lugentem inuenit, pannosque quos superposuerat corpori adeo recentes atque fragrantes ac si in pertica, vel in arca, ex die qua ibi fuerant positi, diligenter fuissent collocati; considerauit etiam ita coloratum corpus Matronæ, sicut fuerat cum vegetaretur spiraculo vitæ; quo viso gauisus est, & protidens in tertam gratias egit Domino Iesu Christo & beatæ Mariæ Magdalene, cuius meritis ac precibus talia sibi nouerat contigisse.

Qualiter etiam uxorem defunctam per beatam Mariam Magdalenam recuperauit

CAP. XCVIII.

ET accipiens ipse puerum ait: O beata Maria Magdalena quam lætus essem, quā prospere mihi cuncta euenissent, si mulier respiraret, si mecum repatriare valeret. Equidem scio, quia tu puerum dedisti, & in hac rupe per biennium pauidisti, matrem quoque poteris restituere pristinae sanitati: Ad hæc respirauit & quasi à somno euigilans ait: Magni es meriti B. & gloriosa Maria Magdalena, quæ in partus mei præsturis implesti Obstericis officium, & in omnibus necessitatibus meis intuitu pietatis ancillæ expleuisti seruitium. Quo audito, admirans peregrinus ait: Viuisne mulier dilecta? Cui illa. Viuo, ait, equidem viuo; & nunc de peregrinatione de qua & tu venisti venio. Et sicut beatum Petrum Apostolum ducem & comitem omnibus locis habuisti, sic ego vna vobiscum cum B. Maria Magdalena duce & comite ubique fui, singulaque perspexi, & conspecta memoriæ commendaui. Et loqui incipiens, omnia loca, & miracula, quæ vir peragrarat, & viderat, adeo planè, & euolutè explicuit, quod nec in vno articulo deuiatit. Quid plura? Peregrinus recepta coniuge sua sana & incolumi cum puero nauem lætus concendit, & nautis omnibus, qui aderant, cuncta quæ sibi contigerant, enucleauit. Paulo post Marsiliæ portui applicuerunt: & ingressi beatam Mariam Magdalenam cum Discipulis suis magnæ gentium multitudini prædicantem inuenerunt, ac pedibus suis prouoluti dixerunt: O beata Maria Magdalena magnus est ille, quem in terris prædicas, Deus tuus, credimus, & confitemur quod præter ipsum non est alius Deus: ecce nos & omnia nostra in manu tuā sumus, fiat de omnibus sicut vis. Et narrantes altantibus omnia, quæ sibi acciderant, à beato Maximino baptizati sunt, sicque Idolorum edificia diruentes in nomine Domini Iesu Christi ecclesias statuerunt.

Ex gestis sanctæ Marthæ. Tunc territorium Aquense adeunt, & ieiunijs, ac precibus insistentes, populum incredulum, miraculorum signis, & prædicationibus ad fidē Christi conuerterunt. Dominus autem dedit sanctæ Marthæ super ægros sanitatis gratiam, & diuinæ prædicationis facundiam. Prædicantibus ergo beato Maximino & Marthæ, & Mariæ, maxima pars populi ad Christum conuersa est.

Puerum collo relictū pater rediens viuum, & ludentem lapillis inuenit.

Meritis & precibus beatæ M. Magdalene uxorem suam viuam salutarem domum secum reducere.

Confessio veri Dei.

Insignis fructus prædicationis beati Maximini Marthæ, & Magdalene.

Orta tempestas in mari Matrona grauida in partu expirare cogitur.

Mare nil intra se sustinet quod mortuum est.

Puer cum matre mortua in colle relinquuntur.

Lamentatio viri pro sua uxore.

Obuiam peregrino D. Petrus cum quo conloquitur.

D. Petrus ostendit peregrino loca sancta, cum quo repatriare permittit.

De dracone quem Martha ligauit, & populus occidit.

CAP. XCIX.

*Dracone terribili tota pa-
tria infesta.*

ERat tunc super Rhodanum inter Arelaten & Auenionem ingens draco, cuius primæ partes vsque ad medium animalis formam prætendebant, reliqua corporis in piscem desinebant. Hic multos transeuntes, & superuenientes occidebat: asinos etiam & equos perimebat: naues quoque quæ per Rhodanum transibant, subuertebat; veniebat igitur sæpe magna populi multitudo cum armis, nec illum perimere valebāt, quoniam proiectus à nemore in flumine latebat. Erat crassior boue, longior equo, sed & caput habebat leoninum, dentes vt gladius acutus, comas equinas, dorsum acutū vt dolabrū, squamas hirsutas, senos pedes, ungues vrsinos, caudam vipereā, binis pernīs vtraque parte muniatur, vnde nec iaculis, nec vllis, quibus impetebatur armis, cædebatur: Tantæ ferebatur fortitudinis, vt 12. leones aut totidem vrsos, immanis belluæ crudelitæ, vel æquaret, vel superaret. Cum autem eam incolæ regionis illius aliquatenus euadere, vel superare nequissent, fama præconizante audierunt virtutum insignia, quæ per beatam Martham Dominus operabatur, & festinatō venerunt ad eam, humiliter rogantes, vt fines eorum visiteret & à pernicioso Dracone, qui nimis eos infestabat liberaret, quibus sancta compatiens, ad locum designatum de Christi nominis virtute confidens, proficiscitur exterminantem exterminatura Draconem; reperit autem eum in nemore cuiusdam hominis, quem recens occiderat incubantem, prædamque suam deuorantem: tunc hospita Christi nil perterrita, propius accessit, & aspersione sacrata quam secum tulerat, aquæ, malignam bestiam perfundens, & signum sanctæ crucis, quam præferebat obijciens, Draconem adeo reddidit intalidum, & stupidum, vt nec valeret procedere, nec sciret quicquam exercere. Perstitit itaque victus instar ouis, nil virium habens, & sancta nil morata proprio cingulo cunctis admirantibus eius triumphum, quem caperat, colligauit: qui protinus ab omni populo lanceis, & lapidibus est obrutus. Nuncupabatur autem ab incolis Draco ille Tharscurus, vnde locus ille deinceps vocatus est Tharscurus, qui antea vocabatur Verluc, idest niger lucus, eo quod ibi essent condensa, & opaca, & nigra. Erat autem Draco de quo diximus, vt putabatur de genere istius, qui vocabatur in Iob Leuiathan, & descenderat per mare de Galatia Asix, generatus à Leuiathan, qui est serpens aquosus, & ferocissimus, & à Bonacho animali. Bonachum enim animal Galatiæ gignit regio, quod stercore feruente, & vrente, suos insectatores submouet, quod per spacium iugis velut spiculum dirigit, & quicquid tetigerit velut incendium perurit.

De austeritate vite illius.

CAP. C.

Miranda austeritas Beate Marthæ.

Postea multis petitionibus nobilium, & popularium eiusdem patriæ tandem acquiescens, ex voluntate magistri sui sancti Maximini, & licentia sororis suæ Mariæ Magdalenæ, beata Martha remansit in sacris orationibus, & vigilijs, quamdiu vixit ibidem persistens: quot labores, quot angustias, quot ægritudines, quantas persecutiones, quantam famis inedia, sustinuerit, quis valeat explicare? Nam in primis 7. annis glandibus, & radicibus, herbisque crudis, & pomis siluestribus, corpusculum sustentans potius, quam reficiens, victitauit. Postea coadunato fratrum & sororum conuentu, & edificata in honore Domini nostri Iesu Christi & beate Mariæ semper virginis maxima Basilica, satis inibi duram, & austeram dixit vitam. Hiemis tempore pellicia contegebatur ouina subiecta vili palliolo; in æstate tu-

nica, & birro induebatur, cilicio ad carnem ex more coherente; nudis pedibus incedens, albam ex pillis camelorum mitram capiti superponens; cingulo nodoso de fetis equinis facto; aluum intantum coactans, vt vermes ex corrupta, & putrefacta carne, fluerent. Extensis solo ramis arboreis, aut vitis, lapide pro ceruicali capiti superposito subiecto, sacco cilicino tantum incubebat. Numquā à precibus, & obsecrationibus vacas. Bonis itaque semper operibus occupata; & hospitalitate, quam apud Bethaniam specialiter exercuerat, Deo & hominibus in tantum placuit, vt multa populorum millia per eius laudabilem prædicationem, & sanctam conuersationem, qua mirabilis omnibus apparebat, fidem Christianæ religionis susciperent, & baptismi sacri gratiam consequerentur.

De suscitatione iuuenis, & conuersione aquæ in vinum.

CAP. CI.

Igitur cum apud Auenionem ante fores vrbanas, in quodam loco amæno inter fluuium Rhodani, egregia Christi discipula sanaret ægros sibi oblatos, & prædicaret; ecce iuuenis, qui erat vltra flumen vidit gentium cateruas sanctam auscultantes. Et animatus eam videre, & audire, nauigio carens, fluuium transmeare cupiens, natate nudatis cæpit. Qui cum iam medium tenuisset aluei, subito veloci cursu ferocissimi fluminis interceptus, submergitur raptus in profundum. Quid plura, concurrunt multi, nec succurrunt: & tota die illa cum à ciuibus, cum nauibus quæreretur, nec reperiretur; sequenti die circa nonam inuentum, examinati iuuenis corpus, ante pedes beatæ Marthæ cum luctu exponitur. Mox famula Christi corde compuncta, super his admonuit populum, vt solo prostratus, Deum exoraret, quatenus omnipotenti virtute sua puerum à mortuis dignaretur excitare; sed & ipsa iuxta defunctum in modum crucis in oratione prosternitur, deprecans ac dicens: *Adonai Iesu Christe, qui tua sancta ineffabili clementia fratrem meum Lazarum dilectum tuum, olim à mortuis suscitasti; qui tenes clauis mortis, & vitæ; qui morti imperas, & à facie tua fugis; qui mortuos renocas ad vitam, respice benignissime Domine ad precem & supplicationem ancille tue, & circumstantium; & animam in hoc iuuenile reuerti inbeas cadaver, quatenus præsentem, & futurum videntes, & audientes magnalia tua perfectæ corde credant in te, teque saluatorem suum sequantur.*

Hac oratione completa famula Christi de terra con-surgens pueri manum apprehendit & dixit: *In nomine domini Iesu Christi o iuuenis à morte qua detinereis vivus assurge;* statimque puer sanus, & incolumis surrexit, & baptismatis donum in nomine sanctæ Trinitatis consecutus est.

Eodem tempore Maximinus Aquis Episcopus, & Trophimus Arelatensis, & Eutropius Araulicensis; tres isti religiosi Sacerdotes domini visitationis causa com-moniti, sic tamen vt alterutrum sese ignorarent, ad eam venerunt, & sanctis eius petitionibus annuentes, ecclesiam quam in nomine Iesu Christi eiusque genitricis honore construxerat, 16. kal. Ianuarij deuotissime consecrauerunt. Completa sanctæ dedicationis, vt solemne est, consecratione, ventum est ad refectionis horam, sed inter prandendum vinum defecit, ad quorum præsentiam diuina virtus aquam in vinum conuertit.

** Bonna à Græco vocabulum trahit, illi enim bionum bionum dicunt.*

Beata Martha suo exemplo multis millibus hominum ad baptismi gratiam perduxit.

Iuuenis quidam amore audienti beatam Martham flumen transgessit, submergitur.

Oratio beatæ Marthæ super corpus defuncti.

Iuuenis mortuus, in nomine Iesu Christi à beatâ Marthâ resuscitatus.

Aqua conuersa in vinum.

De conversatione Mariae Magdalene in deserto.

CAP. CII.

EX gestis eius. Interea sancta Maria Magdalena cum diutius verbū domini predicasset, maximeque cum ad eius notitiam pervenisset, quod Apostolus mulieres in ecclesijs tacere precepisset, contemplationi arctius vacare desiderans, monente Domino, ad eremum asperissimum se contulit, & in loco Angelicis manibus sibi preparato per 30. annos omnibus hominibus incognita, & celestibus tantum fomētis refecta, in Dei laudibus, & orationibus permansit. Erat autem spelunca, in qua manebat super cuiusdam asperissimi montis radices, cui nec aquarum fluentia, nec herbarū, vel arborum solatium erat; ut per hoc Christus ostenderet, quod dilectricem suam nō terrenis, sed celestibus epulis satiaret. In hac igitur cripta permanens, quaque die septies canonicis horis Angelorum manibus in æthera leuabatur, & celestium agminum concentus dulcissimos etiam corporeis auribus audiebat, hisque suavissimis dapibus satiata, per manus itidem Angelicas ad eundem reuocata locellum, in Dei laudibus persistens, corporeis alimentis non indigebat.

Sacerdos quidam religiosus singulis annis quadragesimam in solitudine perficiebat, hymnisque, & orationibus in multa corporis abstinencia vacabat. Hic ad 12. stadia præfata speluncæ, vicinam sibi cellam iuxta fontem construxerat, miraculum prorsus ignorans, quod de beata dilecta sua, Dominus faciebat. Quadam vero die Dominus oculos eius aperuit, viditque qualiter Angeli descendentes super locum in quo beata morabatur consistebant, & eam in sublime eleuantes, post horæ spacium ad eundem locum cum diuinis laudibus reuocabāt. Verum quia longius distabat, quid Angeli ferrent, & referrent scire non poterat. Tunc cœpit orationibus insistere, & ut sibi tantæ visionis veritas plenius innotesceret, Dei clementiam cum lachrymis cœpit inuocare. Mane autem sequentis diei audaci deuotione ad locum properabat, cumque ad vnius iactum lapidis appropinquaret, cœperunt ei crura cum pedibus hebescere; & timore valido, eius præcordia anhelare; cumque retro rediret, vsum ambulandi crura cum pedibus præbebant: & si versò tramite ad locum præcedere conaretur, languor corporis eum, & hebetudo prohibebat. Tunc intelligēs illud secretum esse celeste mysterium stetit, & inuocato saluatoris nomine clamauit: Adiuu te per Deum viuum, ut si homo es, vel rationalis creatura, quæ in illa spelunca habitas, mihi continuò respondeas, & status tui mihi veritatem edisseras. Hac adiuratione iter repetita illic beata de spelunca respondens, eum propius accedere fecit, eique Mariam illam in Euangelio famosissimam peccatricem se esse dixit; factique sui historiam, quam quæsierat, ei explicauit. Et addidit, qui à Domino meo mihi est reuelatum, quod inter homines de hoc sæculo migratura sum, rogo ut beatum Maximinum mox adeas, & omnia quæ videris, vel audieris & ordine illi nunciare studeas. Proximo igitur die paschæ tempore matutinarum oratorium suum, quod ipse sibi construxit, solus ingrediatur; & me in Dei laudibus illuc subuectam per Angelicum ministerium inueniet persistentem.

De transitu eiusdem, & sepulchra.

CAP. CIII.

Sacerdos itaque neminem prorsus videns, audiebat vocem talia resonantem; & Angelum potius audire videbatur, quàm hominem. Cumque plura loquens, & interrogans nullum vltius responsum, accipere posset, mox beatum Maximinum adiit, eique omnia ex ordine nunciavit. Qui Deo gratias immensas agens, ante illucescentem dominicæ resurrectionis auroram, oratorium suum ingressus, vidit beatam Mariam in choro

Angelorum, qui eam adduxerant adhuc astantem tanto splendore circumdatam, ut totum oratorium lux luce diei clarior illustraret. Cumque vir Dei circa ianuam subsisteret, vidit chortum Angelicum ascendere, & illam in medio stantem expansis manibus orare, sic eleuatam in aera, ut duo cubiti inter terram & eius corpusculum interesse viderentur: cumque propius accedere trepidaret, illa cuius vultus ex continua visione Angelorū vltra radios solis radiabat, leniter eum vocauit, & Sacerdotes omnemque clerum conuocare rogauit. Quibus præsentibus corpus, & sanguinem domini ab Antistite portectum cum maxima lachrymarum inundatione suscepit, & omnes circumstantes attentius orare commouit: deinde toto corpusculo ante crepidinem altaris prostrato, sancta illa anima, ipso die resurrectionis ad Dominum migravit.

Alii vero legitur transisse 9. kal. Augusti, quod ideo forte dicitur, quia tunc eiusdem transitus memoria celebratur, vel fortasse dies resurrectionis, siue paschæ potest hic accipi generaliter pro dominica die. Post eius exitum tantæ suauitatis odor efferebuit, ut per 7. fere dies sequentes, ab ingredientibus oratorium sentiretur. Cuius sacrum corpus beatus Maximinus assumens, diuersis conditū aromatibus in honorifico collocauit manselo, construens super ea mēbra beata mirabilis architecturæ basilicam. Monstratur autem sepulchrum eius ex candido marmore factum, & sculptum in ipso, qualiter ad Dominum in domum Simonis venerit, & officium humilitatis, vnguentique ei inter continuantes, flere non erubescens, obtulerit.

De anima eius quam vidit Martha.

CAP. CIII.

Mandauerat autem Maria per beatum Maximinum Marthæ sorori suæ, quoniam eam in proximo visitaret. Quod quidem promissum non superstes in corpore, sed iam defuncta compleuit. Euoluto postea breui spacio, beatus Fronto, Petragoricensis, & sanctus Georgius Velliensis, ille scilicet qui mortuus fuerat, & reuixit; à proprijs locis, & sedibus, ciuibus eorum prædicationem respuentibus, tunc eiectioni, ad eiusdem Marthæ præsidium eum accessissent, & per aliquot dies cum ea morarentur, eius precibus Deo suis reconciliati sunt ciuibus suis. Illa autem sanctum Frontonem secretius alloquens, habito cum eo de quibus voluit, & in quibus excessisse se meminerat, confessionis sacramento, transitus sui diem imminere nihilominus eidem prædixit. Sanctus autem præsul ei sese promisit ad futurum ad euocationis eius diem, si sic placeret diuinæ ordinationi. Ipsa itaque beata Martha cum hospiti suo Christo per omnia placeret, ille meritum ei stipendia reddere volens, innotuit ei spacio vnius anni ante, diem sui exitus imminere; cumque per totum fere annum febribus ageretur, ante diem octauæ suæ resolutionis, Angelicos choros sororis suæ Mariæ Magdalene migrantis, animam ferentes in cælum, audiuit. Quod omni conuentui suo statim patefecit dicens: Congratulemur omnes in Domino gratias agentes dignationi diuinæ, quia Mariæ sororis meæ animam per Angelicū ministerium ad pollicitas sedes transtulit. Recordare autem dulcissima soror promissionis tuæ, qua te spopondisti me visitaturam, & viuas in æternum cum verò Domino Iesu Christo; sed non fefellit Maria Martham. Nam post octauum diem (ut ita dicam) secum ad Paradisi felicitatem attraxit eam. Si quidem octaua die à transitu beatæ Mariæ, Martha cœpit plus solito grauari languore, lectoque procumbens, fratres & sorores, de sancta religione Christianæ professionis tenenda cōmonefaciens, & hortans; coram iphs res ecclesiæ disponens, & assignans, & ut secum peruigilarent vsque ad exitus horam precibus, & orationibus insistentes, obsecrans, sicut & fecerunt; & post colloquutionis verba, dominici sacramenti communionē sese muniuit.

De Felice

Maria Magdalena est inter choros Angelorum consistebat, tamen cum maxima lachrymarum inundatione suscepit ante obitum sacra simum.

Apparuit B. Magdalena Marthæ sorori suæ.

Beata Martha cōfiteatur Beato Frontoni, & diem obitus sui prædicat.

Spiritus conuocatis discipulis sororis suæ ex huius vita.

Sacram Syoniam B. Martham ante obitum suscepit.

Maria Magdalena se transfert in locum desertum.

Maria Magdalena exemplum patientiæ.

Quotidie crebro in aera suscitatur ab angelis.

Sacerdos quidam deuotus vidit frequentiam Angelorū apud cellā B. Magdalene.

Sanctus sacerdos non valebat ad locū suū celum B. Magdalene accedere.

Beata Maria Magdalena sacerdoti alloquitur eiq; diem obitus prædicat.

Beatus Maximinus vidit inter choros Angelorū

De felici eius transitu.

CAP. CV.

NOcte vero media ante transitus sui horam somno depressis fratribus, & illis, qui circa illam excubabant cum luminaribus, personis; turbo vehemens excitatus ab eo, qui sanctis omnibus inuidet, hoste maligno, & violenter actus 7. cereos non modicos, & tres lampades extinxit. Illico famula Christi turbam terribilem spirituum malignorum ante se cernens orare cœpit. *Mi pater, inquit, Hely, mi hospes charissime, congregati sunt ad denotandum me seductores mei, scripta tenentes malarum, quæ gessi, vociferantes, & dicentes; Deus dereliquit eam, persequimini & comprehendite eam, quia non est, qui liberet eam: Hely, ne elongeris à me: Hely, in adiutorium meum intende, delicta iuuenientis mee, & ignorantias meas ne memineris Adonai.* Ad cuius sonitum vocis, qui dormiebant excutuntur somno, volentesque luminaria, quæ ministrabantur extincta rursus accendere, dum de domo transeunt ad domum proximiorum, & inde ad remotiorem ignem petiti, morasque faciunt in eundo; vidit beata Martha sororem suam Mariam Magdalenam occurrentem sibi, faciem igneam manu tenentem, ex qua omnes lampades & cerei mox accenduntur. Et dum altera proprio nomine vocaret alteram, ecce Dominus Iesus Christus adest, ille qui nusquam abest, dicens: *Veni dilecta quondam hospita mea: Nunc te de carnis ergastulo transferam ad celi palatium, ut ibi cum sanctis gaudeas æterniter, non sicut hospita vel advena, sed sicut domestica fidelis, sicut concubina sanctorum. Sollicite mihi, meisque ministrasti in terris, hospitio me suscepisti, & refecisti: Reddam tibi pro temporalis ministracione modum omnium excedentem beatitudinem, ut ubi ego sum, illic sis mecum, quæ mihi ministrasti, quæ secuta es me. Conso-lationis vero gratiam quam tibi dederam, ad eorum salutem quos erudieras, nec auferam à te, nec imminuam, quin potius multiplicabo, deuoteque venientes ad sepulchrum tuum amore tuo clementer exaudiam, iustisque eorum petitionibus effectum tribuens; expecta nunc modicum, quomodo in proximo venies ad me.*

Beata Martha in hora obitus vidit cateruam demonum ante se.

Acclamans Martha & iutorium meum intende, delicta iuuenientis mee, & ignorantias meas ne memineris Adonai.

Euocatur à Christo Dominus in celum dulci alloquio.

Miraculum.

Ex præsentia scripta euocata in hora obitus habenda.

Beata Martha mors.

Interea reuertentibus, qui pro luminaribus accedendis egressi fuerat, erat miraculum videre lucernas, quas extinctas reliquerant, succensas inuenisse; mirantibus cunctis, & qualiter id accidisset, inter se conferentibus, sancta Dei pandit ordinem rei (quos sanctioris vitæ congruerat) fratribus, diuinam patefaciens visitationem. Tunc deferri se præcepit retro basilicam sub arbore quadam, & subterni sibi cinerem sparsum *instar Crucis* palatium paleis. Et recubans cilicio *sancta Crucis lignum præ oculis* habens horam exitus intenta cælo præstolabatur. Cunctis itaque circumstantibus, sanctis orationibus occupatis, dominicam passionem præcepit recitari, quam Hebraice scriptam de partibus Hierosolymitanis secum attulerat. Qua secundo perlecta, lectore, *Pater in manus tuas commendo spiritum meum*, euangelica narratione prosequente, Christi famula in domino dormiuit 7. Kalen. Ianua. 6. Feria, hora diei 9. peracto ætatis anno 70.

De gloriosis eiusdem exequijs.

CAP. CVI.

HVius exequias cum omni deuotione procuraerunt ipsius comites, & alumni, viri religiosi scilicet atque famosi domestici eius Eudochius, & Synthex, & Germanus, & Epaphras, & Sosthenes Pauli Discipuli; & Trophimi comites; & Parmenas, qui fuit vnus ex 7. Diaconibus ecclesie primitiæ, sed & Martilla beatae Marthæ pedissequa, quam de fonte sancto susceperat, mulier scilicet illa quæ extollens vocem de turba dixerat ad Dominum Iesum: *Beatus venter, qui te portauit, & ubi quæ suxisti.* Isti cum multis alijs, qui cognito transitu sanctæ femine superuenerant, cum ibi triduo cum cereis, & luminaribus perstitissent, die dominica dum eius

Luc. 2.

corpori funeris obsequium præbere vellēt & alij palamis, alij lamentis intenderent; ecce hora tertia apud Petragoricas sacrarum missarum solemnia celebranti, iam lecta epistola in cathedra ante altare dormitanti, in ecclesia sua beato Frontoni episcopo; apparuit Dominus dicens ei: *Dilecte mi Frontone, si vis implere, quæ hospite nostræ Marthæ pollicitus es, veni festinanter ad eius exequias cōplendas, & sequere me.* Quo dicto momentaneo raptu Tharascorum ambo transecti, diuæ hospite ingressi basilicam cum alijs circa sanctū corpus psallentib. psallere cœperunt; & totum obsequium tenentes in manib. codices à principio vsque ad finē, alijs respōdētib. & succinentib. peregerūt; & ambo sanctæ mulieris glebam baiulantes in sepulchro deposuerunt. Dum hæc aguntur ecce diaconus Petragoricensis ecclesie finitis cātibus clericorum ad pronūciandū euangelium paratus, sanctū Antistitem, quē in cathedra propicit dormitantem, pulsāt, benedictionem ab eo legēdi petens. Sed sanctus adhuc somno depressus nullum rēspōsum dat: Mirantibus cunctis cur sanctus Episcopus tantas moras faceret, iterata vice pulsans, tandem quasi dulci somno euigilans, ait: *O fratres quid egistis? quid me sic excitastis? Res mira nobis accidit, quam vestræ dilectioni cōfiteor.* Dominus noster Iesus Christus perduxit me de præseti loco, ad exequias hospite suæ Marthæ, quā & sepulture tradidimus, sicut illi viuenti quondam promissimus. Et vt me sanctæ mulieris exequijs interfuisse cognoscatis, mittite qui afferāt annulū aureum & chirothecas, quas dum ad deponendum in sepulchro sanctum corpusculū me coaptare illius ecclesie Sacristæ commendari. Sed dum exire de ecclesia, nec annulum nec chirothecas obliuione præuentus, ab eo cui commiserā repeti, nec recepi, vobis excitantibus, euigilans. Missi sine dilatione nuncij, sicut sanctus prædixerat, rem acci disse seriatim cognouerunt, & annulum & vnam de chirothecis attulerunt. Nam alteram secretarius ob testimonium tantæ rei tenuit.

Referebat beatus Fronto fratribus, cum de beata mulieris sepultura faceret mentionem: Postquā, inquit, eam sepulchro tradidimus; ab ecclesia iam exeuntes, nos insecutus est, quidam frater eiusdem loci litteratus, & interrogauit Dominum quis esset? vel vnde, vel quo nomine censeretur? Cui ille nil respondens, ostendit codicē quē manu tenebat apertum, in quō nihil aliud scriptum erat, nisi versiculus iste: *In memoria æterna erit iusta hospita mea, ab auditu malo non timebit in die nouissimo, cum vero codicem reuoluisset cunctis folijs, idem reperit inscriptum.* Vnde satis patet, quia merito in memoria æterna Angelorum, & hominum est iusta hospita Christi, & ab auditu malo non timebit, quando maledictione digni audient, *Discedite à me maledicti.*

De loco sepulchri, & de comitibus eius.

CAP. CVII.

QVanti vero beata Martha sit meriti miracula comprobant, quæ super infirmos, tunc, & deinceps ad eius venerabile sunt exhibita sepulchrum. Nam vt de his multis pauca referamus.

Clodouæus, qui primus de regibus Francorum & Teutonicorū per beati Remigij prædicationē Christo credidit, & baptismi sacramentum suscepit, cum graui renum vexaretur incommodo, comperto fama vulgante, quod quibuscumque morbis compressi sanarentur; ac famula Christi Mausæolum festinus eō perrexit, & salutem se ibi recepisse gauisus, locum illum regia munificentia ditauit, & terras, & villas, & castra per ambitum trium milliariorum ex vtraque parte Rhodani per testamenti cōscriptionem annulo suo roboratam, eidem loco delegauit, & ecclesiam, locumque ab omni subiectione laicalis, & secularis potestatis liberum esse contulit. Idem autem locus tantæ venerationis, & religionis est habitus, vt non impune ferat, si quis aliquam ibidem violentiam, aut iniuriam furti, perurij, commacinationis illicitæ, rapinæ seu fraudis admiserit, diuina

Apparuit Christus B. Frontoni & secum eū adduxit ad exequias B. Marthæ.

De libro e-stenso cuidā fratri litterato, in quo nihil continebatur nisi versiculus quidam de securitate memoria æterna Beatae Marthæ.

Miracula Beatae Marthæ.

protegente

protegente defensione, locumque sanctum conseruante.

*Comites
Beatae Mar-
tha post obitum
eius sunt di-
spersi.*
Martilla autem & Synthex & Epaphras castissimi, & Apostolici viri Sclauoniam perrexerunt. Et praedicantes Euangelium Christi perseuerauerunt in bonis operibus. Martilla vero post excessum beatæ Marthæ 10. annis superuixit, cuius vitam non paruo volumine Hebraicè conscripsit, quam ego Synthex multa præmittens Latine transcripsi. Eudochius autem, & Germanus, & Parmenas, & Sosthenes beatæ Marthæ comites, & alumni, quoad vixerunt ad sacratissimam eius sepulturam peruigilantes, ibidem beato fine quieverunt.

De Sacerdote beatae Mariae miracula non credente.

CAP. CVIII.

*Miracula B.
Mariae Mag-
dalene.*
EX gestis sanctæ Mariæ Magdalene. Post transitum vero multis beata peccatrix claruit miraculis, unde vidimus quendam Sacerdotem Cæsaraugustanum, Paulum nomine, qui non solum beatæ Mariæ Magdalene precibus se commendare, sed etiam his omnibus, quæ de ipsa veraciter referebantur, instinctu diaboli fidem adhibere non poterat. Hic itaque cum quodam die super equum quem satis quietum habebat, pro suis negocijs equitaret, more rapidi animalis equus per diuersa currere, insanire, & per scopulos, & acuta fruteta, foueas, & dumeta, stagna, & flumina, & incognitas hominibus semitas paruipensis habenis, & freno, se & sessorem suum abducere cœpit. Sacerdos autem in incerto versabatur, vtrum de equo desilire, aut sese super eum firmare debuisset, cum vtrumque sibi perniciosum dubitabat, cum sic iam de vita diffidens duceretur: recordatus est non sine beatæ Mariæ Magdalene misericordia & meritis, quod relationes miraculorum eius non crederet, & eis multoties pertinaciter obuiasset. Ad cordis itaque sui secreta conuersus hæc intra se flebiliter aiebat: *Mea culpa Maria Magdalena mater misericordiae*, quod tua sancta miracula non credidi, quod eis multotiens obuiavi, sed si precibus tuis, *Domina mea charissima*, de instanti exitio me indignum famulum tuum liberaueris, magnalia, quæ per te Dominus operatur, fideliter referam, & me sanctissimo præsidio tuo, speciali, votq; & deuotione committam. Vix adhuc verba compleuerat, & equus sanguineas spumas reijciens, plus solito cœpit mansuescere, & omnia præcipitia & loca aspera ad sui voluntatem Domini declinare. Mox Sacerdos Deo, & beatæ Mariæ Magdalene gratias agens, ad iter quod cæperat, redijt. Sed vix per vnam diem repetijt, à quo ab hora prima diei vsque ad tertiam equo præcipitante diuerterat. Hunc ad beatæ Dei dilectricis tumultum hæc omnia cum lachrymis, vidimus referentem; & super his omnibus, quæ in ipsa deliquerat, cum summa cordis compunctione pœnitentiam agentem.

De clerico desperato per eam consolato.

CAP. CIX.

Aliud miraculum.
CLericus quidam de Flandria Stephanus nomine claris ortus natalibus, diuitijs locuples, sæculari etiam sapientia præditus, ab ordine suo apostatus, adeo in omnium iniquitatum magnum præcipitium, suadente diabolo, ceciderat, vt nullius flagitij, vel impietatis aliquid ab humana fragilitate committi potuisset, quod ipse vel opere, vel consensu, vel promptissima voluntate non perpetrasset. Hic ob innumeram suorum criminum multitudinem in desperationis foueammersus, facta omnia religiosa, vel honesta, aut animarum saluti vtilia, tanquam profana prorsus abominabatur: & ea non solum facere, sed etiam audire scelus esse putabat. Omnes delicias, & illicitas voluptates corporis curiosissime sectabatur, &

omnium pœnarum atrocitate securum se asserens in futuro sæculo, præsentis sæculi se nolle amittere delicias referebat. Inter vniuersa tamen criminum gênera, die vigiliarum Beatæ Magdalene ieiunans, festumque deuotè celebrans, ea saltem die à vitijs abstinebat. Quodam etiam die inter cæteros, qui orationis causa eiusdem Domine tumulum visitabant, & ipse profectus est, hoc in cordis sui arcano sæpe reuoluens: Scio, Mariam Magdalenam plurimum peccatricem fuisse, & tamen diuissis eius peccatis multam sanctitatis obtinere virtutem. Ibo igitur ad sepulchrum ipsius, & si quid reuelatione eius per merita mihi ostensum fuerit, quod vllum valeam habere remedium, per eius donum lubenter suscipiam: alioquin ad desideria corporis mei perficienda reuertar. Cumque ad ipsius ecclesiam per tres continuas hebdomadas constitisset, nullius, quod quærebat, reuelationis accepit solatium. Vniuersis igitur, quæ ad conuictum necessaria fuerant præparatis, sequenti die sine intermissione reditum præparabat, in desperationis puteum constanter immerfus.

Eadem die beatissima Maria Magdalena eidem clerico nec penitus dormienti, nec ex toto vigilianti apparuit, tanquam mulier formosa, crinibus decenter expanlis. lugubres gerens oculos, & duorum insigniam Angelorum dextra leuaque honorifice sustentata præsidio, & præfatum intuens iuuenem, taliter exorla est: Cur quæso Stephane indigna meritis meis facta rependis? cur labiorum meorum instantiam nulla compassione solaris? Ex quo enim in me & festum migrationis meæ de sæculo deuotionem aliquam habere cæ isti, pro remedio delictorum tuorum Domini misericordiam incessanter exorare non destiti. Surge igitur, & peccata tua humiliter confitere, certus, quod si mihi credideris, diuinum te persequetur auxilium, nec ego te vltius deseram, quousque animam tuam à peccatorum sordibus liberatam suo Creatori restituiam. Dixit, & ab oculis eius elapsa est, Clericus ergo ille continuò surgens in tantum corde contritus, & compunctus est, quod mox beatæ mediatricis suæ basilicam adiens; conuocato eiusdem loci patre, & fratribus, confessionem scelerum suorum reuerenter aperuit, & canonicam satisfactionem accepit. Sequenti vero die monachi habitum induit, & renuncians sæculo & illecebris eius religioni se applicuit. Et sicut ab his, qui nouerunt accepimus, Angelicæ vitæ conuersationem, quousque migravit à sæculo, largiente Domino fideliter obseruauit. A religionis etiam, & Deum timentibus viris nobis significatum est, quod eadem hora qua de corpore ipsius anima elapsa est, visa est beata Maria Magdalena iuxta ipsius feretrum cum Angelis astitisse, & ex eius corpore, quasi columbam candidissimam cum laudibus sustulisse.

De Britone per eam à naufragio liberato.

CAP. CX.

Aliud exemplum Beatae Mariae Magdalene.
Nobilis vir Brito quidam terrenis facultatibus diues ita circa beatæ Mariæ Magdalene obsequia deuotus, & stabilis erat, vt eam, cum vxore, & filijs, & tota familia præcipuo veneraretur affectu, eam quotidianis precibus ad suum præsidium flagitabat. Hic itaque diem vigiliarum festiuitatis eius cum tota domo sua deuotissime semper ieiunabat, & eiusdem festiuitatis die magnam pauperibus, & peregrinis restitutionem præparare consueuerat. Eadem quoque die debitoribus debita dimittebat, veniam dabat offensis, & præ cunctis sanctorum solennitatibus festiuitatem illam celebrem & præcipuam recolebat. Inter preces autem continuas hoc præcipue à Domino precabatur, vt nunquam eum permetteret, de ista luce, line vera pœnitentia & peccatorum confessione migrare. Contigit ergo vt in Angliam proficiscens naufragiū pateretur, & cū omnes comites suos fluctus inuolueret,

ipse quoque marinos versabatur in fluctus. Cumque mox superuenturæ mortis præstolaretur aduentum, hoc ex intimo dolore pauido vertebat in animo: O beata Maria Magdalena nonne sanctitatē tuam sæpius exorabam, vt nunquam me sine vera pœnitentia, & peccatorum meorum vera confessione de hoc sæculo migrare permitteres? Ecce nunc morior, & peccata mea confiteri nō possū. Tali cordis ipsius gemitu nondū expleto, formosa quædam & expedite præcincta mulier dexteram illius tenuit, & quamuis frætum vndis tumentibus æstuarer, ipsum tamen solum ex omnibus natatu leuissimo vsque ad ripam, ex qua ingressus fuerat, qui à loco naufragij 40. fere stadijs distabat incolumē perduxit. Qui à die natiuitatis suæ nunquam amplius se natasse meminerat. Ad se igitur reuersus homo per totam terram illam sanctæ adiutricis suæ magnalia prædicabat: & decem tantum diebus, sicut ab eadem sibi prænuntiatum fuerat, viuens in corpore, veram (sicut postulauerat) pœnitentiam accepit, & de rebus ac facultatibus suis accurate disposuit.

De sancto Maximino Aquensi episcopo, & socijs eius.

CAP. CXI.

Maximinū
vni ex 72.
discipulis
fuisse tradit
eius res ge-
sta. interea
habentur cū
actis S. Mar-
tha, & S.
Maria Mag-
dalena de eo
item Petrus
in cathologo
lib. 5. c. 101.
& Demo-
chius in ta-
bula Episco-
porū Aquen-
sis ecclesie.

EX gestis sanctæ Mariæ Magdalene. Rexit autem beatus Maximinus Aquenlem ecclesiam confessor, & Pontifex diebus multis, verbo prædicationis inhærendo, Dæmones pellendo, mortuos suscitando, cæcis lumen reddendo, claudis gressum restituendo, omnium infirmitatum languores curando. Imminente autem tempore, quo sancto sibi reuelante Spiritu, ab hac luce se subtrahi cognouit, mercedem laborum suorum à pio iudice recepturus, infra prædictam ecclesiam iussit locum sepulturæ suæ præparari, ac iuxta beatæ Mariæ magdalene sarcophagum suum collocari. In quo post sanctum eius transitum à fidelibus honorifice depositus est, magnisque miraculorum ambo decorant locum virtutibus, suorum interuentu meritum petentibus animæ, & corporis præstando salubria. Qui locus tantæ religionis postea est habitus, vt nullus Regum aut principum, nec aliquis singulari pompa præditus, ecclesiam illorum beneficia petiturus ingredi audeat, donec prius depositis armis, animique belluina posthabita ferocitate, sic demum cum omni deuotione humilitatis introeat.

Author. Hæc de gestis beati Maximini Aquensis Episcopi, sanctarumque mulierum Marthæ, & Mariæ à Spiritu sancto eidem viro sancto associatarū, excerpta sufficiat. Sanctorum autem cæterorum, qui cum eis in dispersione discipulorum à Iudæa iuxta præfatam historiam nominati sunt non omnia gesta ad plenum reperi. Quorundam tamen vt B. Martialis, & Frontonis iam supra posui: quorundam vero vt Irenæi, Eutropij, Dionysij inferius locis congruis ponere disposui. Hic autem beati Saturnini, & beati Iuliani gesta breuiter excerpta inferere volui.

De sancto Saturnino Tolosano.

CAP. CXII.

Acta Satur-
nini edidit
ex antiquis
monumentis
surius tom.
6. c. 1. et eius
passionis
acta Greg.
Turonesi li.
1. c. 37 & de
gloria Mar-
tyrum cap.
48. pluribus
de eod. agit,
& de eius
reliquijs li-
bro de gloria
confessorum.
cap. 20.

EX gestis eius. Sanctus itaque Saturninus primus ac summus Tolosanæ ciuitatis Antistes, cum iuxta capitolium, quod inter domum suam, & ecclesiam tunc temporis paruulam, medium erat, crebro transiret, atque rediret, eius frequentiam procax Dæmonum turba sustinere non potuit, & vt erat, muta simulachra inter sacrilega obsequia, & solita consultantium vota patuerunt. Ob quam causam compræhensus ad capitolium tractus est, & cum immolare cogeretur clara voce testatus est: *Vni Deo vero laudis hostias immolo: Deos autem vestros Dæmones esse scio, quos incassum non tam pecudum cadibus, quam animarum vestrarum mortibus hono-*

ratis. Quomodo autem vultis, vt ego timeam eos à quibus dicitis me timeri? Ad hanc vocem effrænatus sacrilegæ multitudinis tumultus incanduit. Tauroque qui victimæ fuerat præparatus fune lateribus eius circumactō, & post tergora demisso, ad ministerium suæ crudelitatis vtuntur. Postrema parte funis, quæ ad Tauri posteriora defluebat, sancti viri pedes alligant, actam stimulis acrioribus pecudem de superioris capitolij parte in plana præcipitant. Nec mora inter primos descendus ipsius gradus capite colliso, cerebroque excusso, totoque corpore omni membrorum parte quassato, dignam sibi animam Christus excepit. Multis autem virtutibus idem sanctus post obitum floruit.

Quidam dines iniquus, & præpotens nomine Antonius ex hac vita migrans ad inferos, in huius ecclesia sepeliri se præcepit, quod & à parentibus eius factum est. Noctē vero sequenti sarcophagus eius cum corpore virtute diuina per fenestram in medio atrij projicitur. Quem mane factō parentes eius rursus in loco, de quo eiectus fuerat, altius tumulare curauerunt, altera vero die vt prius eiectum reppererunt, & ex tunc à nullo tactus super terram expositus in testimonium reseruatur.

De sancto Iuliano Cenomanensi.

CAP. CXIII.

EX gestis eius. Sanctus autem Iulianus Romana generositate clarissimus, merito fidei percelebris, & lingua facundus, extra urbem Cenomanicam, paruo tectus hospitio, die noctuque in sancto perstabat proposito, cumque iam multi luce fidei radiati eius contubernio inhærent; essetque eis de conuehenda aquæ penuria, quærimonia; vir Dei cuspidem baculi sui humi defigens audientibus cunctis, eum, qui sitienti populo de silice in eremo potum retribuit, humiliter exorauit: & cum fideles respondissent *Amen*: subito fons viuacissimus erupit. Hoc audito Princeps ciuitatis nomine *Defensor* per nuncios eum ad se suppliciter euocauit: qui cum ad eum accederet, quendam cæcum sibi obuium, *crucis impresso*, illuminauit. Hoc audiens Princeps festinus accurrit, & cum tota familia, multaque nobilium turba baptismi gratiam accepit ab eo, atque in tanto ardore pietatis excreuit, vt domum suam viro sancto ad extruendam ibi ecclesiam traderet, & vt lucrands Christo animabus absque vllō incommodo inuigilaret.

Quadam die disuertente eo ad prædium, cui nomen est Periliatus, puer, filius eiusdem fundi possessoris, qui infirmabatur mortuus est; quod vbi vir Dei comperit, misericordia totus affluens, domum luctus introiuit: noctemque peruigilem ducens, tanta instantia precum cæli pulauit secretum, vt pariter surgerent, & Pontifex à puluere; & infans à morte. Mox parentes, & vicini, Christianæ fidei colla supponunt, & infantem cum tota hæreditate beatissimo magistro tradunt. Cum autem urbis à Domino sibi commendatæ portam subiret, carcerali custodiæ mancipati, clamantes, vt sui miseretur, exorabant: & ille benignissimus ad eos, quibus id officij commissum erat, supplex accessit precans, vt aduentus sui gratia redderent absolutos, quos iniquitas propria fecerat reos. Spreto vero precibus, proprio hospitio se recepit, & tacitus ac gemens, Dei misericordiam præstolari cepit. Mox Angelico ministerio ostia carceris aperta sunt, & illi egredientes sancti viri conspectibus se obtulerunt. At ille gaudens in domino iam lætus cibum accepit, & quos merito soluerat, sancti etiam conuiuij participatione donauit.

Miraculum.

Habentur
S. Iuliani
acta scripta
à Bethaldo
monacho vi-
tesiani
Molanus.

Eius præ-
uincissimus
fons, et
stupor.

Cæcum il-
luminat.

Puerum ex-
citauit à
mortuis.

Carcerali
custodiæ
mancipatus
miraculo li-
beratus.

De obitu eius, & miraculis post obitum.

CAP. CXIII.

His & multis alijs miraculis clarus, appropinquante die vocationis suæ discessit ad vicum, in quo postmodum Ecclesia Beati Martialis sita est, in qua leui tactus incommodo sedem sibi à Deo commodatam communi cleri ac plebis consilio commisit sancto Turibio: deinde oculis, & manibus eleuatis, Deum colaudans, eique oues acquisitas per se commendans, cælo spiritum reddidit; quem *Defensor* cum tribus diaconis, & tribus cercis eadem hora ad se venientem diuinitus agnouit, qui cercos quos portabant posuerunt super mensam ante eum & abierunt; qui rem tantam admirans ad confedentes dixit: Nunquid non hic vidistis patrem nostrum *Julianum*, qui huc cum tribus cercis aduenit, & nobis benedictis, cercisque derelictis abscessit? Surgamus ergo, & ad sepeliendum eum properemus. Tunc admirati omnes ad exequias sancti festinauerunt. Cumque corpus ad urbem deportaretur, & ad alueum Sartæ fluuij veniretur, viri qui lecticam gestabant, equis suis enatantibus inter vndas validas & profundas: nec genibus aqua tactis, littus alterum cunctis mirantibus subierunt.

Cum vero tota vrbs obuam exiret: quædam mulier paruulum filium suum caldaria imposuerat, suppositoque igne membra infantuli, aqua repente lauabat, quæ voce psallentium attonita officium captum deseruit, oblitaque infantuli cum cæteris sancto obuam occurrit, sed ardore fidei quæ illam exire compulit restincta est flamma ardentis camini, reuertensque filium incolumem recepit.

Ex gestis sanctorum. Iste *Julianus*, *Simon* ille leprosus asseritur fuisse, qui Dominum in carne, hospitio simul & conuiuium suscepit. Vnde pro isto *Juliano* aiunt, iter agentibus prodesse ad hoc, vt bonum hospitium habeant, si orationem dominicam dicant, eo quod in domo eius dominus hospitatus est, sed si hæc vera essent, etiam multo melius in honore beatæ *Marthæ* dicenda esset oratio Dominica, apud quam frequentissime hospitari dignatus est. Videtur ergo melior communis opinio, vt non pro isto *Juliano*, sed pro parentibus cuiusdam alterius *Juliani* dicenda sit, cuius hic historiam subdimus, quoniam à pluribus ignoratur.

De alio Juliano: pro quo dicitur oratio dominica.

CAP. CXV.

Iulianus iste iuuenis, & nobilis quadam die cum venerationi insisteret, quidam ceruus ei dixit, quod dies futura esset, in qua parentes suos occideret. Ad hoc exterritus, timens ne in hoc incideret, relictis omnibus clam discessit, & longe profectus tam strenue cuidam *Castellano* seruiuit, vt eum militem faceret, & ei quandam *Castellanam* viduam desponsaret. Interea parentes *Juliani* eum in locis plurimis perquirentes, tandem ad castrum, cuius erat Dominus, adueniunt, & ab vxore cognitis inter signijs, tam benignè suscepti sunt, vt seorsum ipsa iaceret, & præ amore viri sui eos in cubili proprio collocaret. Facto mane *Castellana* ad Ecclesiam perrexit. Et ecce *Julianus*, qui tunc forte abfuerat, rediens ad thalamum suum quasi eam excitaturus, intrauit: & inueniens simul duos dormientes, vxorem cum adultero suspicatus: eos extracto gladio decollauit: & exiens de domo, vidit vxorem suam venientem de Ecclesia. Et admirans interrogabat, quinam essent, qui in suo thalamo sic dormirent? At illa, Parentes, inquit, vestri sunt, qui vos diutissime quæsierunt; tunc penè præ dolore deficiens, heu, inquit, impletum est verbum Cerui, quia ego meos parentes occidi. Iam nunc vale dulcissima soror, quia iam de cætero non quiescam,

donec acceptauerit Dominus pœnitentiam meam. Cui illa: Absit, inquit, dulcissime frater, vt sine me discedas, & quæ fui particeps gaudij, non sim particeps, & doloris? Mecum ergo sustine quicquid sufferre decreueris. Sic abeuntes tandem ad quendam fluuium perueniunt, & tugurium ibi fecerunt, vt ibi pœnitentiam suam facerent, & omnes qui vellent transire fluuium pro Deo transpenderent, post longum tempus media nocte hyemis cum dormirent, ecce quidam, *Julianum*, clamauit, & vxor eius audiens, vt iret, admonuit. Qui timens frigus, & noctem, ipsa instante, clamantem transponit, & algentem, cum accenso igniculo calefacere non posset, sicut ille petiit, inter ipsos ipsum in lectulo collocauit. Tunc ille, *Juliane*, inquit, Dominus me misit ad te, mandans tibi, quod tuam pœnitentiam acceptauit. Et vos post modicum migrabitis ad dominum: Et sic ille disparuit.

De sancto Hermagora & eius passione.

CAP. CXVI.

Ex gestis eius. Fuit sanctus Hermagoras Beati Marci discipulus ab eodem Aquileiæ ciuitatis Italiæ constitutus Episcopus, & à Beato Petro Apostolo confirmatus. Qui spiritu sancto plenus, verbum Domini cepit prædicare, & per orationem Dæmonia ab obsessis corporibus ejicere, infirmos sanare, & cæcis factis *Crucis* signaculo super oculos eorum, visum reddere. Currebant ad eum omnes Italiæ populi, videntes eius miracula, quia & per eum sancta multiplicabatur fides, Pagano- rum autem insania confundebatur.

Eodem vero tempore imperante Nerone in vrbe Roma, & præfecturam agente Agrippa, qui fuerat frater Herodis; tunc in Aquileiensem ciuitatem direxit præsidem *Seuastum* nomine, vt in eadem ciuitate (vt diximus) administraret; qui ingressus ciuitatem, sedit pro tribunali, & audito de sancto Hermagora, quod templa Deorum per ipsum desolata essent, Impetu infremuit vt *Leo*; misitque turbam militum, qui impetum facientes eum comprehenderent, & ferro vinctum ad ipsum perducerent; qui cum sisteret coram præside, ab eo interrogatus est: qua audacia populum à Dijs separaret, & *Crucifixum* prædicaret, eleuans oculos suos in cælum factis signaculo Christi in fronte sua, constanter respondit, se ordinatum Episcopum ex iussione Domini, & prædicando non quiescere, nisi omnes à Diabolo detentos per verbum Dei ad cognitionem eius reuocaret. Hæc & alia Præses ab eo audiens, iussit eum extendi, & neruis crudis cædi. Cumque caderetur, aspiciens in cælum, gratias agebat Domino: Deinde Præses iussit eum in equuleo suspendi, & pectus eius vngulis radi, postea præcepit laminas ferreas calentes pectori eius imprimi, & lampades ardentis eius lateribus applicari, quod cum fieret, sanctus Dei martyr canebat hymnum Domino pendens in ligno dicens: *Deus in adiutorium meum intende, &c.* Videntes autem populi eius magnam constantiam, exclamauerunt dicentes: *Magnus est Deus Christianorum*, sine vlla causa tormentatur vir Dei. Tunc iratus Præses iussit eum de equuleo submitti, & in carcerem recludi, propter populorum seditionem.

Qualiter cum sancto Fortunato martyrizatus est.

CAP. CXVII.

Cumque recluderetur in carcerem, orauit, & subito lumen nimium refulsit, & odor suavis carcerem repleuit. Quo viso custos carceris nomine Pontianus aperta interiori ianua carceris, ipso quoque orante, procidit ad pedes eius, & prouolutus deprecabatur eum, dicens: Deprecor te per nomen Dei tui, qui tantam tibi claritatem concessit in tenebris, vt miserearis mihi misero, & ad Dei tui agnitionem me perducas, & per te liberet Deus tuus animam meam perditam.

Pœnitentia
Italiam.Dominus ac-
ceptauit pœ-
nitentiam
Juliani.Multa mi-
racula edidit
sanctus Her-
magoras.Constantia
B Hermago-
ra in fide
Christi.Fertur
Hermagora
acta conscri-
pta à Grego-
rio, cuius filia
obfessa à da-
mone, ab eo-
dem sancto
fuit incolumi-
tati restituta:
Recitat
ea Mombris.
to 2. Petrus
in cathologo
l. 6. cap. 86.
& alij recen-
siores, vt Sa-
bellianus, Vo-
latteranus,
Rubeus, &
historia nu-
per edita A-
quileia.

Qui dixit ad eum : Si credis ex corde tuo toto , & tota anima tua, omnia possibilia sunt quæ postulas. Qui respondit : Credo, Baptizato itaque Pontiano irruit in eum Spiritus sanctus, & cœpit præconaria voce clamare per omnes plateas, & vicos ciuitatis dicens : *Magnus est Deus, quem prædicat sanctus Hermagoras*. Ad hanc vocem cucurrit ad carcerem omnis populus, & multi clarissimi viri videntes in carcere tale lumen, Deo gratias egerunt. Beatus autem Hermagoras confortans animos clericorum, eiusdem Pij Pastoris amissionem dolentium, & plangentium, iussit ordinare fortunatum Archidiaconum discipulum suum, quem ipse ex infantia cum Dei nutriebat timore. Post aliquot dies audiens Seuaustus præses de B. Alexandria : quia baptizata est à sancto Fortunato Archidiacono iussit eum in carcerem duci. Quem cum vidisset S. Hermagoras, domino Deo egit gratias, quia dignatus est eum associare, & cum eodem martyrium suscipere. Per dies autem plurimos multa per eos mirabilia dominus in carcere ostendit : & concurrentes ad eos, omnes infirmitates varias habentes, curabantur ab eis *in nomine Domini nostri Iesu Christi*. Videntes autem Sacerdotes paganorum ; colligentes populum incredulum, vniuersim venerunt ad Seuaustum Præsidem, cum fustibus, & lapidibus clamantes, & dicentes : Ciuitas tota perit per te, quia facis vsque nunc viuere hominem, qui per magicas artes populum alienat, & euertit mentes eorum vt separentur à Dijs. *Tolle Magum, occide Maleficum* : Sin autem nolueris, te ipsum interficiemus, & illum igne consumemus. Tunc Seuaustus Præses, timens populum, qui per eum crediderunt in nomine Christi, misit noctu Spiculatorem, & in carcere decollauit sanctos Hermagoram & Fortunatum : quorum corpora colligens Pontianus custos carceris, & omnem cruorem sanguinis eorum colligens in vnum collocauit locum. Martyrizati sunt autem 4. Idus Iulij.

De his, quæ præcesserunt mortem Neronis.

C A P. CXVIII.

E *Vfchius*. Anno autem Neronis 6. fulmen ante mentem cecidit.

Suetonius. Talem itaque Principem paulominus, 14. annos perpeffus terrarum orbis, tandem destituit ; initium facientibus Gallis. Mox Britannia amiffaque Armenia, ac rursus vtrique recepta, perpetuam singularemque fœlicitatem concepit : adeo vt amiffis naufragio præciosissimis rebus, non dubitauerit inter suos dicere : *pifces sibi eas relatuos*, nihil æquè doluit quàm malum se cythæredum increpitum, singulos subinde rogans, noscetne se quenquam meliorem ? Vbi de motu Galliarum cognouit, adeo lentè ac secure tulit, vt gaudentis etiam suspicionem præberet, tanquam occasione nata spoliandarum iure belli opulentissimarum prouinciarum : statimque in arenam progressus certantes athletas effusissimo studio spectauit. Postquam autem etiam Hispanias desciuiffe cognouit, collapsus animo diu sine voce velut mortuus iacuit. Vtque respuuit veste discussa, capite conuerberato, *actum de se* pronunciauit, nec eo fecius quicquam ex consuetudine luxus, ac desidii obmisit, vel imminuit. Quinimo cum prosperi quiddam ex prouincijs nunciatum est, super abundantissimam cœnam iocularia in defectionis ducens carmina, lasciuæque modulata etiam gesticulatus est, ac spectaculis theatri clam illatus, cuidam scenice placenti misit nuncium, *abuti eum occupationibus suis*.

Initio statim tumultus multa, & immania, verum non abhorrentia à natura sua, creditur destinasse, percussiores, scilicet submittere exercitus, prouinciaque regentibus quasi conspiratis, idemque scientibus, quicquid ubique exulum, quicquid in vrbe hominum Gallicanorum esset, contrucidare illos, ne desciscensibus aggregarentur : hos, vt confcios popularium atque fautores. Senatū vniuersum veneno per conuiuia necare, urbem in-

cendere, feris in populum immisissis, quo facilius defenderetur, sed absteritus est non tam pœnitentia, quàm perficiendi desperatione. In præparanda expeditione primam curam habuit dirigendi vehicula portandis scenicis organis, concubinasque quas secum educeret, tendendi ad virilem modum, & securibus peltisque Amazonicis instruendi. Maxima autem popularitate efferebatur, omnium æmulus, qui quodammodo animum vulgi mouerent. Sunt qui tradunt Paridem Histriōnem occisum ab eo, quasi grauem aduersarium. Erat illi æternitatis perpetuæque famæ cupido, sed inconsulta. Ideoque multis rebus, & locis, veteri appellatione detracta, nouam induxit ex suo nomine. Mensem quoque Aprilem Veronicum, Romamque Neropolim appellari voluit : religionum omnino contemptor fuit. Vidit autem per quietem nauem, sibi regenti exortum gubernaculum, trahique se ab interfecta vxore in arctissimas tenebras, & pennatarum formicarum multitudine oppleri. De mausoleo sponte foribus patefactis exaudita est vox nomine eum cientis.

Hugo Floriacensis lib. 4. Cumque multa mala (quæ recensere per singula nimis longum est) reipublicæ irrogaret, tandem hostis à Senatu indicatus est, vt qui sacrilegio fidem, parricidio pietatem, incestu pudicitiam violaret, ipsamque potestatem Romani Imperij, vel officia, seu negocia improbißimis libertorum commiserat : cum enim ipse fidem nulli seruaret, omnes suspectos habebat. Duobus tamen nequissimis Nimphidio & Gemello se credendum putauit, quos vilis conditio sibi obnoxios fecerat, verum ipsi exemplum crudelitatis eius perhorruere. Nam quia charissimos viros interemerat, cauere sibi & præuenire voluerunt, quod metuebant. Ambo igitur facta cum ceteris conspiratione Parricidam deseruerunt.

De infelici eiusdem morte.

C A P. CXIX.

Itaque desertus ab omnibus suis, fugit ex vrbe & se ipsum interfecit.

Suetonius. Nunciata quidem cæterorum exercituum defectione, literas præsenti traditas concepsit, mentem subuertit, duos scyphos gratissimi vsus, solo illis : assumptoque veneno, & in auream pyxidem condito, præmissis Ostiam libertorum fidissimis ad classem præparandam, tribunos, centurionesque, de fugæ societate tentauit : sed partim tergiuersantibus, partim aperte detrectantibus, vno vero proclamante,

Vsq̃ue ad conem mori miserum est : varia agitauit : Parthosne supplex an Galbam peteret, an attractus prodiret in publicum, quantaque posset miseratione præteritorum veniam precaretur. Sed deterritum putant, ne priusquam in forum perueniret, discerperetur, sicque cogitatione in posterum dilata, ad mediam flere noctem excitatus, misit qui excitarent amicos. Et quia nihil à quoquā renunciabatur, ipse cum paucis hospitibus singulorum adiit : verum clausis omnium foribus, respondente nullo, in cubiculum redijt : vnde & iam custodes diffugerant directis stragulis, ac statim quemlibet percussorem, cuius manu periret, requisit. Et nemine reperto : *Ego ego*, inquit, *nec amicum, nec inimicum habeo : percurrete quæsi præcipitatus se in Tiberim*. Sed reuocato rursus impetu, aliquid secretioris latebræ ad colligendum animum desiderans, nudo vt erat pedes atque tunicatus, pœnulam ob soletum superinduit coloris : adopertoque capite, & ante faciem obtento sudario, equum ascendit, quatuor tantum comitantibus, sed vt ad diuerticulum ventum est, dimisso equo inter fruteta & vepres, per arundineti semitam ægrè nec nisi strata sub pedibus veste, diuulsa sentibus pœnula, quadrupes per angustias cauernæ receptus, in proximam cellam decubuit super lectum modica culcitra veteri pallio instratum. Tunc vnoquoque hinc inde hortante, vt quam primum se impendentibus contumeliis eriperet, scrobem

*Expeditionis
præparatio
ridicula &
fama.*

*Territus
portentis
somnia
& auspicio-
rum.*

*Hostis à Sen-
atu indica-
tus est.*

*Desertus ab
omnibus.*

*Nunciata
cæterorum
exercituum
defectione
cogit de
fuga.*

coram

*Malignitas
& inuidia
persecutorum
Ecclesie Dei.*

*Hermagoras
& Fortuna-
tus capitali
supplicio per-
petuum me-
moriam triu-
phum.*

*Defectio Gal-
liarum.*

*Quomodo
nuncio de mo-
tu Galliarū
accepto se
gesserit.*

*Animo frā-
gitur ad nū-
cium defe-
ctionis Galbae
& Hispania-
rum.*

*Destinata
eius quæ
immania,
quæ vana.*

coram se fieri impetrauit; dimensus ad corporis sui modulum; & aquam simul, & ligna conferri; curando mox cadaueris funeri, flens ad singula atque identidem dictitans. *Qualis artifex pereo?* Inter moras perlato à Curfore nuncio, *hostem se à senatu iudicatum, & quari, ut morte puniretur;* conterritus, duos pugiones quos secum extulerat, arripuit. Tentataque vtriusque acie, rursus condidit caussatus *nondum adesse fatalem horam.* Ac modo comites hortabatur, ut lamentari & plangere inciperent, modo orabat, ut se aliquis ad mortem capescendam exemplo iuaret: interdum etiam segnitiam suam increpabat. Iamque equites appropinquabant, quibus præceptum erat, ut viuum cum attraherent. Quod ut sensit, ferrum iugulo adegit, iuuante quodam ex stantibus, rigentibusque oculis vsque ad horrorem, formidinemque visentium; tantum in morte eius reipublicæ gaudium fuit, ut plebs pileata tota vrbe discurreret.

Eusebius. Anno igitur Domini 70 ætatis ipsius Neronis 32. cum à Senatu quæreretur ad pœnam à palacio fugiens, ad quartum vrbis miliarium in subvrano liberti sui inter Salariam & Numentanam viam semetipsum interfecit, atque in eo omnis Augusti familia consumpta est.

De Galba Imperatore & morte eius.

C A P. CXX.

Hugo. Adhuc autem Nerone superstite Galba in Hispania creatus est Imperator; Qui post eius obitum Romam venit, & imperauit mensibus sex, & diebus totidem. Porro morte Neronis ita Romana plebs exultauit, ut induta pileis, tanquam sæuo exempta domino, triumpharet. *Suetonius lib. 7.* Hic autem Galba statura fuit iusta, capite præcaluo, oculis cæruleis, aduncos naso, manibus, & pedibus articulari morbo distortissimus. Cibi plurimi traditur, quem tempore hiberno ante lucem capere consueuerat. Hic olim prouinciam Hispaniam regens, tutorem, quod pupillum, cui substitutus erat hæres, veneno necauerat; cruce affecit. Imploranti que leges, & ciuem Romanum se testificantem; quasi solatio, & honore aliquo pœnam leuaturus, mutari, multoque cæteris altiore, & dealbatam parari statim crucem, iussit. Maiore autem fauore & auctoritate adeptus est, quam gessit, imperium. Regebatur autem trium arbitrio: quibus diuerso vitiorum genere grassantibus, adeo se abutendum permisit & tradidit, ut vix ipse sibi constaret; modo acerbior, parcioreque, modo remissior ac negligentior, quam Principi conueniret. Vniuersis ordinibus offensus, præcipua tamen inuidia flagrabat apud milites. Nam cum in verba eius absentis iurantibus donatium grandius solito præpositi pronunciasent: ratum non habuit, & subinde iactauit: *militem se legere consueuisse, non emere.*

Hugo Floriacensis. His autem diebus auaritiæ, & segnitiz deditus, Pisonem nobilem & industrium adolescentem sibi in filium adoptauit; sed hos ambos Otho Romæ in medio foro interfecit. *Suetonius.* Equites, quibus mandata Galbæ cædes erat, cum per publicum equos adegissent, viso procul eo, paulisper restiterunt: deinde rursus incitati, desertum à suis contrucidarunt. Illud mirum admodum fuit, neque præsentium quempiam opem Imperatori ferre conatum, & qui accersirentur omnes spreuisse nuncium. Iugulatus est, atque ita vti erat relictus: donec Gregorius miles à fomentatione rediens, abiecto onere caput ei amputauit: mox inserto per os pollice, ad Othonem detulit. Ille laxis calionibusque donauit: qui hasta suffixum, non sine ludibrio circa castrum portarunt.

De Quintiliano oratore, & flosculis eius.

C A P. CXXI.

Eusebius in chronico. Ab isto Galba Marcus Fabius Quintilianus ab Hispania Romam perductus est, qui & primus illuc publicam scholam tenuit, & ex isto salarium accepit.

Autor. Huius etiam Quintiliani morales flosculos, sicut & cæterorum Philosophorum, huic operi inferendos iudicauit. *Quintilianus, de oratoria institutione lib. 1. cap. 2.* Vtinam nostrorum liberorum mores, non ipsi perderemus.

Infantiam statim delicijs soluimus.

Mollis educatio, quam indulgentiam vocamus, ne uos omnes mentis, & corporis frangit.

Optimus quisque præceptor frequentia gaudet, & maiore se theatro dignum putat.

Ingenij signum in paruis præcipuum, memoria est. Eius duplex est virtus; facile percipere, & fideliter retinere.

Per plures scire possunt etiam quæ singulis tradenda sunt.

Ante omnia futurus orator, cui in maxima celebritate & in media republica viuendum est, assuescat iam à tenero non reformidare homines, nec solitaria vita pallescere.

Excitanda est mens, & attollenda semper quæ in huiusmodi secretis, aut languescit, & quendam velut in opacositum ducit, aut contra inani persuasionem languescit.

Necesse est sibi plurimum tribuat, qui se nemini comparat.

Ætas hominis tunc maxime formidanda est, cum simulandi nescia est, & præcipientibus credit facillime.

Frangas autem citius, quam corrigas, quæ in prauum induruerunt.

Non sunt ferendi, qui artem Grammaticam ut tenuem, atque ieiunam cauillant: quæ nisi fundamenta fideliter iecerit, quicquid perstruxeris, corruit: necessaria pueris, iucunda senibus, dulcis secretorum comes: & quæ vel sola, omni studiorum genere plus habet operis, minus ostentationis.

Plurimi autem ambitiosa festinatione à posterioribus incipiunt, dum ostentare discipulos, circa speciosa malunt.

Consuetudo est certissima loquendi magistra, vtendumque plano sermone est, ut nummo; cui publica forma est, vsitatis enim tatius vtimur.

Noua verba non sine periculo fingimus.

Turpiter desperatur quicquid fieri potest.

Nihil potest placere quod non decet.

De Flosculis eiusdem.

C A P. CXXII.

Idem in 2. Non ideo quidem æstimandum est cuius quique ætatis sit, sed quantum in studijs iam effecerit.

Carendum est non solum crimine turpitudinis, verum etiam suspitione.

Ingenia puerorum nimia emendationis seueritate deficiunt, nam desperant & dolent, & nouissime oderunt: & quod maxime nocet, dum omnia timent, nihil conantur.

Aliena vitia quisque reprehendi mauult quam sua.

Ne tentes, quod effici non possit: nec ab eo quod quis optime facit, in aliud cui minus est idoneus, eum transferas.

Vt præceptores officium est docere, sic Discipulorum præbere se dociles; alioquin neutrum sine altero sufficit: sicut enim frustra sparguntur semina nisi ea, præmolitus fouerit sulcus, ita scientia coalescere nequit, nisi sociata tradentis, accipientisque concordia.

Est quædam virtutum vitiorumque vicinia, qua temerarius pro forti, effusus pro copioso accipitur.

Multo labore, assiduo studio, varia exercitatione, plurimis experimentis, altissima prudentia, præsentissimo consilio constat ars dicendi.

Persuadet, & pecunia, & gratia, & auctoritas, & dignitas dicentis: postremo etiam aspectus ipse sine voce.

Non bona conscientia, sed victoria litigantis, est præmium.

Non est æquum id haberi malum quo bene uti licet.

Omnia quæ ars consummauerit, certum est à natura initia duxisse.

Qui recta via depulsus est, reduci ad eam nisi alio flexu non potest.

Nobis ad virtutes etiam antequam doceamur, initia quædam & semina naturæ concessa sunt, ut ad iustitiam, cuius rusticis quoque, ac Barbaris aliqua imago apparet.

Idem in tertio. Plurimum in consilijs, valet auctoritas: nam & prudentissimus, & optimus haberi debet, qui sententiæ suæ de utilibus atque honestis credere omnes velit.

Idem in quarto. Perseuerandum est saltem, quia cœpi-
mus; si vires decipiunt, animo tamen perseueremus.

Naturalis est fauor pro laborantibus.

Naturale est, ut iudices his quos libentius audiunt, facilius etiam credant.

Verecundius dicendum est sua, quam aliena laudanti.

Fallit voluptas, & minus longa videntur quæ delectant, sicut amœnum & molle iter (etiam si spacij amplioris est) minus fatigat, quam durum aridumque compendium.

Nihil facile persuadetur inuitis.

Tentanda non sunt, quæ effici omnino non possunt.

Nihil longum videri necesse est, in quo quid vltimum sit æternum est.

Idem in quinto. Latrocinium facilius in viro, veneficium in femina credis.

In rebus apertis tam stultum sit argumentari quam in clarissimum solem mortale lumen asferre.

Quod rei alterius illustrandæ gratia assumitur, clarius esse debet eo quod illuminatur.

Princeps, qui vult omnia scire, necesse habet multa ignorare.

Ex eodem.

CAP. CXXIII.

Idem in 8. Tam deest auaro quod habet, quam quod non habet.

Iurare nisi ubi necesse est graui viro parum conuenit.

Quod imitaturus est, primum quisque intelligat; & quare id bonum sit, sciat; & tunc in suscipiendo onere vires suas consulat.

Prudentis, est quod in vnoquoque optimum est, si possit suum facere.

Etiam in turba, in itinere, in conuiujs faciat tibi cogitatio ipsa secretum.

Vitiola est iactatio, fertque audientibus, non modo fastidium, sed etiam plerumque odium.

Habet enim mens nostra sublime quiddam & erectum, & impatiens superioris, ideoque abiectos, & submittentes se libenter alleuamus, quia hoc facere tanquam maiores, videmur; & quotiens discesserit æmulatio, succedit humanitas. At qui se supra modum extulerit, premere ac despiciere creditur, nec tam se maiorem, quam cæteros minores facere, inde inuident humiliores, hoc vitium est eorum, qui nec cedere volunt, nec contendere possunt. Rident superiores, improbant bonos. Sed in veris sufficit conscientia.

Astante fortuna pene omnia decent.

Nihil est ad conciliandum animos gratius verecundia.

In quibusdam virtutes gratiam non habent, in quibusdam vitia ipsa delectant.

Nouit se quisque, ne tantum ex communibus præceptis, sed etiam ex sui natura consilium capiat formæ actionis.

Pulcherrimi operis studio vacare mens non nisi omnibus vitijs libera, potest: primum, quod in eodem peccatore nullum est turpium honestorumque consortium, & cogitare optima simul ac terribilia, non magis est vnius animi, quam eiusdem hominis esse bonum ac malum.

Nihil est tam occupatum, tam multiforme, tam varijs affectibus conscium atque laceratum quam mala mens, nam & cum insidiatur spe, curis, & labore distringitur, & etiam cum sceleris compos fuerit, solitudine, penitentia, penarum expectatione torquetur.

Melius certe persuadebit alijs, qui prius suaserit sibi.

Prodit enim se quælibet custodita simulatio; nec vni-
quam tanta est loquendi facultas, quæ non titubet & hæreat, quotiens ab animo, verbo dissentit.

Rerum optimarum inuentio, etiam si lenocinijs verborum destituta sit, satis tamen natura sua ornatur.

Nullum rectè voluntati seruum est tempus.

Philosophia simulare potest, eloquentia non potest.

Vbiue perniciosum est vires fiducia præueniri.

In grandibus cœnis hoc sæpe nobis accidit, ut cum optimis satiati sumus, varietas tamen nobis ex vilioribus grata sit.

Adhuc ex eodem.

CAP. CXXIV.

Idem in lib. causarum. Potius hominis libertas est oculis perdidisse: Oculi sunt per quos paupertates ferre non possumus, oculi tota nostra luxuria: Hi nos in omnia quotidie vitia præcipitant. Mirantur, adamant, concupiscunt, ut facilius impleas satietatem animi.

Genus infirmissimæ seruitutis est *Senex Maritus*.

Nihil difficilius est, quam differre gaudium.

Idem in secunda causa. Temeritas omnis animorum, calamitate corporum frangitur, & frigescent impetus mentium, quos non explicant ministeria membrorum.

Idem in tertia causa. Ad omne votum fluente Fortuna lasciuat ocium.

Hæc est superiorum conditio, ut quicquid faciunt præcipere videantur, & perniciosissimus est malæ rei quisque maximus author.

Idem in quarta causa. Si quis sciat quid sit finis bonorum, quæ vera felicitas, nunquam sibi videbitur priuatura morte periturus. Necesse est in facinus ociosus ardor erumpat.

Excedit omnem calamitatem, diebus, ac noctibus timere.

Idem in quinta causa. Voluit nos ille mortalitatis artifex Deus in commune succurrere, & per mutuas auxiliorum vices quemque in alterum, quod pro se timeret, conferre.

In aliena fame sui quisque miseretur.

Humanæ infirmitatis ista natura est, ut ex omnibus accidentibus grauissimum putat quisque quod patitur.

Necesse est apud impatientiam sua vel minima præualeant.

Idem in sexta causa. Labori oportet insistere, ubi effectus promittitur, nam stulta est cura, quæ speciem non habet.

Subit libens pietas penam etiam sceleribus grauem.

Idem in septima causa. Nihil in rebus humanis voluit esse rerum natura tam simile, quod non aliqua proprietate secerneret.

Paupertatis proprium est, vbi alia deficiunt exercere libertatem.

Adducit ex eodem.

C A P. CXXV.

Idem in 8. causa. Non reperio quid in rebus humanis excogitaret natura praestantius amicitia? quod concordia contra fortunam maius auxilium? Quid enim foret humano generi felicius, si omnes esse possent amici? non bella, non seditiones, non latrocinia, non lites, ceteraque mala, quae hominibus ex seipsis nata sunt fortunae accessissent.

Caelstis providentia multa varietate pectora nostra distinxit, nec minus numerosas animorum, quam corporum dedit formas.

Idem in 10. causa. Nulla poena est nisi inuito, nullam habemus nisi ab impatientia dolorem: & ut aliquid crudele sit metus facit.

Non habitant vna pudor & fames.

Idem in 11. causa. Nihil vnquam grauius, quam destituta spes, torquet.

Idem in 12. causa. Parum aliquid terrae, & humilis tugurij rusticum culmen: Equitas animi Regnum facit.

Qui confectum defendit, non absolutionem sceleris petit, sed licentiam.

Idem in 14. causa. Non est iustior dolor quam beneficii perdidisse rationem.

Non expectes, ut gratias statim agat, qui sanatur inuitus.

Non sine aliquo morsu resilitur ab illis, qui voluptate animum tenuerunt.

Idem in 15. causa. Minus debetur homini qui ideo tantum aliquod amat quia necesse est, nescis an diligat, cuius experimenta non habet, nisi felicitas.

Facinus est id tantum credere quod expedit; & actum est de rebus humanis si sola seruetur vtilitatum fides.

Idem in 16. causa. Nihil aequè paratum impetu constat quam mori velle, nec quicquam res humanae impatientius habent, pereuntis affectu.

Idem in 17. causa. Pessimam humanarum rerum malum semper est, quod auidius nefanda fingunt, nec vquam magis opere precium putant maligni facere sermones, quam cum incredibilia quasi deprehensa narrantur.

Necesse est autem contentiosus loquaris quicquid probare non possis. Et affirmationem sumit ex homine, quicquid non habet ex veritate.

Nullam difficiliorem esse credo, quam silentij virtutem, adeoque promptissimo sermone facile delinquimus, ut constantiam tacendi nec in alijs ferre possimus.

Idem in 18. causa. Genus reuerentiae est, ut tacenda scire minime velis.

Non habet causam loquendi, cui credi non potest; ablata est enim ab eo omnium verborum fides, omnis sermonis auctoritas.

• *De Othone Imperatore, & morte eius.*

C A P. CXXVI.

Hugo Floriacensis. Otho igitur inter tumultus, & caedes Romanorum inualit Imperium, & imperauit mensibus tribus. *Suetonius lib. 8.* Hic fuisse traditur, & modicæ staturæ, & male pedatus, & caluus, munditiarum vero pænè muliebrum, quin faciem suam quotidie rasitare ac pane madido linire consuetus, idque instituisse à prima lanugine, ne barbatus vnquam esset.

A prima adolescentia procax fuit & prodigus, vagari noctibus solitus, atque inualidum quemque obuiorum, vel potulentum corripere, ac distento sago impositum, in sublime iactare; libertinam aulicam, quo efficacius coheret etiam diligere simulauit, quamuis Anum ac pe-

nè decrepitam per hanc insinuatū Neroni, facillime summum inter amicos locum tenuit; congruentia morum omniumque consiliorum secretorumque particeps effectus. Die quem necanda matri Nero destinarat, ad auertendas suspiciones cœnam vtrique exquisitissimæ comitatis dedit. Qui ut primum Imperij spem cœpit, nullo officij aut ambitionis in quemquam genere omisso; quoties cœna principem acciperet, aureos excubanti cohorti viritum diuidebat; ut iam vix vllus esset, qui non & sentiret, & prædicaret solum Imperij successione dignum. Postquam autem Pisone prælato spe decidit, ad vim conuersus est; instigante super animi dolorem, etiam magnitudine æris alieni, neque enim dissimulabat, nisi Principem se stare non posse; nihilque referre, an ab hoste in acie, an in foro, sub creditoribus caderet. Ergo destinata die, præmonitis consocijs, ut se in foro operirentur; mane Galbam salutauit, utque consueuerat, osculo exceptus, etiam sacrificanti interfuit. Deinde quasi venale domum inspecturus, abscessit; proripuitque se postica parte palacij. Tunc abditus prope muliebri sella in castra conscendit, vbi subcollatus est; missis qui Galbam trucidarent. Ad conciliandos pollicitationibus militum animos, nihil magis pro concione testatus est, quam idemum se habiturum, quod sibi illi reliquissent; deinde quasi raptus de publico, & suscipere Imperium vi coactus, gesturusque communi omnium arbitrio, palatium petijt, ac super ceteras gratulantium, adulantiumque blanditias, ab infima plebe appellatus Nero nullum iudicium recusantis dedit; immo etiam ut quidam tradiderunt epistolis suis ad quosdam prouinciarum præfides, Neronis cognomen adiecit, cunctas imagines, statuasque reponi passus est; & procuratores, atque libertos, ad eadem officia reuocauit. *Hugo Floriacensis.* Contra hunc tandem veniens Vitellius, Lucio Vitelio ter consule natus, dimicauit. Sed cum animaduertisset Otho suos vinci in prælio, seipsum interfecit.

De Vitellio Imperatore, & eius moribus.

C A P. CXXVII.

Hic itaque Vitellius Romam victor intrauit, & Imperauit mensibus octo.

Suetonius lib. 9. Hic pueritiam primamque adolescentiam egit inter Tiberiana scorta: sequenti quoque ætate omnibus probis contaminatus, præcipuum in aula locum tenuit: Caio per aurigandi, Claudio per alex lusum, familiaris: sed aliquanto Neroni acceptior, tum propter hæc eadem, tum peculiari merito, quod præfidos certamini Neroneo, cupientem inter Citharædos contendere, nec quamuis flagrantibus cunctis promittere audientem. Ideoque egressum theatro, reuocauerat quasi perseuerantis populi legatione suscepta, exorandumque præbuerat. Deinde cum à Galba in inferiorem Germaniam ad regendum exercitum mitteretur, contemptu magis quam gratia, satis constat exituro viaticum defuisse, tantæ egestate rei familiaris, ut vxore ac liberis, quos Romæ relinquebat meritorio cœnaculo abditis, domum in reliquam partem anni ablocaret: utque ex aure matris detractum vnionem pignoreret ad itineris impensas, creditorum quidem præstolantium, ac detinentium turbam, non nisi terrore calumniæ amouit. Aduenientem exercitus ad res novas pronus, libens ac supinis manibus excepit, obuio quoque militum exoculante: castra vero ingressus, nihil cuiquam poscenti negauit, atque etiam vltro ignominiosis notas, reis sordes, damnatis supplicia dempsit, quare subito à militibus è cubili raptus, ita ut erat in veste domestica, Imperator est consalutatus: circumlatusque per celeberrimos vicos. Itinere inchoato per medias ciuitates ritu triumphantium uestus est, perque flumina delicatissimis nauigijs è vario coronarum genere redimitis. Inter profusissimos opsoniorum apparatus, nulla familiarum, aut militis disciplina, rapinas ac petulantiam omnium in iocum vertens: utque campos in quibus pugnatum est

Vita Othonis sub Nerone.

Imperij spem cœpit & ambitione viam sibi munis

Ordo varius ab Othone gestarum in occupando imperio, & cadendo Galba.

Gesta quadam eius in initio imperij

Otho seipsum interfecit.

Vitellius Imperator.

Vita sub Claudio, Caio, & Nerone.

Legatus in inferiorem Germaniam à Galba missus.

Castra ingressus conciliat sibi milites; & mox saluatus est Imperator.

Otho Imperator anno M. 4024 C. 71.

Vitellij gula
profunda in
temporibus
ac sordida.

adiit, abhorrentes quosdam cadauerum tabem, detestabili voce confirmare ausus est, *optime olere occisum hostem, & melius cinem*. Solemni conuiuio Cytharædo inchoanti Neroniana cantica exultans, primus etiam plauit. Luxuriæ præcipue scuitæque deditus, epulas trifariam semper, interdum quadrifariam dispartiebat, in ientacula, & prandia, & cœnas commestationesque facile omnibus sufficiens, vomitandi consuetudine. Indicebat autem aliud alij eadem die, nec cuiquam singuli apparatus minus quadragenis milibus nummorum constiterunt. Famossissima super cæteras fuit cœna data ei à fratre, in qua duo millia lectissimorum piscium septem auium apposita traduntur: hanc quoque exsuperauit ipse dedicatione patinæ. In hac Scarorum iocinora: Phasianorum, & Pauonum cerebella, linguas Phænicopterum, Murænarum lactes, à Carpathia vique fretoque Hispanico petitarum, commiscuit: ne in sacrificijs quidem aut vnquam, aut itinere vilo temperauit, quin inter altaria manderet, circaque viarum popinas.

De crudelitate, & morte eius.

CAP. CXXVIII.

Sensitia eius
ac varia me-
as ac sup-
plicia.

PRonus vero ad cuiuscumque vel quacumque de causa, necem atque supplicium: Nobiles viros condiscipulos, & æquales suos vario genere fraudis occidit, quorum vnum veneno etiam manu sua porrecto, in aquæ frigidæ potione, quam his affectus febre poposcerat: vt quisque deferretur, inauditum capite puntebat, suspectus etiam in morte matris fuit. *Hugo Floriacensis*. Interea vero Vespasianus debellabat prouinciam Iudææ gentis. Conualuit itaque in exercitu rumor ciuiliū bellorum, & de Galbæ, & Othonis nece manifestum est: deque Imperio Vitellij, qui nequior superioribus quasi sex resederat. Tunc conferre secum viri veteris

militiæ capere, & indignè ferre se primos ad pericula, & vltimos ad honorem, qui ab inferioribus dominos acciperent. Addebant etiam esse sibi virum strenuum *Vespasianum*, quem eligi decuerat *Imperatorem*, quem maturum ad consulendum, & iunioribus validiorem ad præliandum compererunt. Adoriuntur itaque Vespasianum, rogantque vt gubernaculum Romani suscipiat Imperij, illeque abnuere, & indignum se dicere cepit: illi promptius instabant, vrgebant milites, insistebant duces, cessit igitur *Vespasianus* inuitus, & prius curam quam honorem induit Imperialem, ipse vero per Cappadociam, & Phrigiam iter direxit.

Romæ vero Vitellius positus omni magnitudine, nominis ac maiestatis oblitus, conuiujs inhiabat, sed excitatus sinistro nuncio, Cecinam quendam ducem sui exercitus misit: eique summam sui commisit periculi: ipse vero luxuria marcidus tabescebat, vinoque sepultus nihil aliud expectabat, nisi cum hostis adueniret, ebrius periret sine sensu doloris. Tunc ergo circa vrbs mœnia congressu habito fusi sunt, & cæsi omnes Vitelliani; deficientibus itaque Vitellianis partibus, cum se in quandam proximam palatio cellulam Vitellius intrusisset, turpiter inde protractus, & excruciat in forum deducitur, & ibidem occiditur.

Suetonius. Itaque extractus ex latebra religatis post tergum manibus, iniecto ceruicibus laqueo, veste discissa, seminudus in forum tractus est: inter magna rerum, verborumque ludibria, reducta à capite coma (cennoxij solent) atque etiam mento mucrone gladij subiecto, vt visendam præberet faciem, neve submitteret, quibusdam stercore, & cœno incessentibus, alijs *incendiarium, & pasinarium* vociferantibus parte vulgi etiam corporis vitia exprobrante. (Erat enim in eo enormis proceritas, facies rubicunda, & plerumque ex violentia, venter obesus, alterum femur subdebile.) Tandem minutissimis ictibus excarnificatus, & confectus est, & inde vnco in Tiberim tractus.

Militem di-
sultato de-
eligendo Ve-
spasiano.

Inter magna
verum ver-
borumq; lau-
dib; pars
Vitelliana.





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER NONVS.

De Imperio Vespasiani, & eius initio.

CAP. I.



VGO Floriacensis. Vespasianus igitur, illa turbida Tyrannorum turba discussa Imperium adeptus imperavit annis * ix. mensibus 11. diebus 22.

Hic multis Iudæorum oppidis captis, sicut superius dictum est, audita morte Neronis, hortatu militum Imperator effe-

ctus, reliquit Titum filium suum ad procuratorem oblationis Hierosolymorum, ut & Romanis non deesset, nec Iudæis, quem filius repræsentaret.

Eusebius in chronico. Imperavit autem Vespasianus Romanorum 8. ab anno Domini 71. mundi vero 4024.

Suetonius. Hic quondam inter comites Neronis, cum cantante eo aut discederet sapius, aut præsens obdormisceret, gravissimam contraxit offensam: Prohibitique non contubernio modo: sed etiam publica salutatione, secessit in parvam ac deviam civitatem, quoad latenti, & iam extrema metuenti, Iudæa provincia cum exercitu oblata est. Percrebuerat Oriente toto vetus, & constans opinio; esse in fatis, ut eo tempore Iudæa præfectu rerum potiretur.

Suscepta censura, ne quam occasionem disciplinæ prætermitteret, adolescentulum fragrantem vnguento cum sibi pro impetrata præfectura gratias ageret, vultu aspernatus, voce etiam gravissima increpuit, litterasque revocavit. Imperio adepto, amplissimos ordines, & exhaustos cæde varia, & contaminatos veteri negligentia purgavit; supplevitque recensito senatu, & equite; submotis etiam indignissimis, & honestissimo quoque allecto. Usque ad exitum vitæ civilis, & clemens. Mediocritatem generis neque dissimulavit unquam: ac frequenter etiam præ se talit; nihilque ornamentorum appetiuit. Amicorum libertatem ac philosophorum contumaciam lenissime tulit. Offensarum, inimicitiarum minime memor, executorve: ut suspitione aliqua, vel metu ad perniciem cuiusdam compelleretur, tantum

abfuit, ut monentibus amicis cavendum esse Metium Pompeianum, quod vulgo crederetur Genesim habere imperatoriam; insuper consulem fecerit. Spondens quandoque beneficii memorem futurum. Filiam quoque hostis sui Vitellij splendidissime maritavit, dotavit etiam & instruxit. Sola est in qua merito culpetur pecunie cupiditas.

De Iosepho, & scriptis eius.

CAP. II.

Eusebius in chronico. Hinc Flavius Iosephus scriptor historicus dux belli Iudæorum, cum à Romanis interficiendus esset, pronuntiavit de morte Neronis, & eius Imperio.

Hieronymus de illustribus viris. Ipse Iosephus Mathathæ filius ex Hierosolymis Sacerdos à Vespasiano captus cum Tito filio eius relictus est. Hic Romam veniens 7. libros Iudaicæ captivitatis Imperatoribus patri, filioque obtulit, qui & bibliothecæ publicæ traditi sunt: & ob ingenij gloriam statuam quoque Romæ meruit.

Scriptit quoque & alios viginti antiquitatum libros ab exordio mundi vsque ad 14. annum Domitiani Cæsaris: & duos archiothecos id est, conflictus aduersus Apionem Grammaticum Alexandrinum, qui sub Caligula legatus missus est ex parte gentilium contra Philonem.

Librum etiam vituperationem gentis Iudaicæ continentem scripserat.

Alius quoque liber eius valde elegans habetur, in quo Machabæorum sunt digesta martyria.

Hic in decimo octavo antiquitatum libro cap. 4. manifestissime confiteretur, propter magnitudinem signorum Christum à Phariseis interfectum, & Ioannem Baptistam vere prophetam fuisse: & propter interfectionem Beati Iacobi Apostoli Hierosolymam dirutam esse.

Scribit autem de Domino in hunc modum: Eo tempore Iesus sapiens vir (si tamen virum cum oportet dicere) erat enim mirabilium patratum operum, & doctor eorum, qui libenter vera suscipiunt: plurimos quoque tam de gentilibus, quam de Iudæis habuit sui sectatores, & credebatur esse Christus. Cumque invidia nostrorum principum Cruci eum Pilatus addiderit, nihilominus qui fideliter dilexerant eum, perseverauerunt. Apparuit autem eis tertia die vivens. Multa hæc

& alia

Vespasianus
Imperator
anno M.
4024 C. 71.
* Ita Euseb.
Nicephorus,
Chronicum
Græcum, &
Cassiodorus,
Epiphanius
ait, illum im-
perasse annis
novem, men-
sibus 7. die-
bus 12. Dion
annis 10. die-
bus sex mi-
nus, sic &
Zonaras.
Orosius 9.
principatus
anno profus-
us 12. Dion
scribit. Ter-
tullianus aut
annis unde-
cim regnasse,
Cædrenus
annis 10.
diebus 8.
Vespasianus
præfatur
bello Iudaico

Ordines pur-
gat suppletq;

Civilitas
ans & de-
mentia.

Pecunia cu-
piditas in-
gens.

Libri Iosephi
de bello Iu-
daico & alij
eius libri.

Testimoniū
Iosephi de
Christo.

& alia miracula carminibus prophetarum de eo vaticinantibus; & vsque hodie Christianorum gens ab hoc sortita vocabulum, non deficit.

Author. De libris huius Iosephi, nonnulla in hoc opere congruis locis inserui,

De obsidione, & calamitate Hierusalem.

CAP. III.

EGesippus lib. 5. cap. 1. Anno igitur primo delati Imperij Vespasiano, Iudæa bellis asperis, & seditionibus domesticis lacerabatur, trinoque prælio ciuitas Hierusalem intra se laborabat, nulla requies, nullæ induciæ, momentis omnibus dimicabatur, innumeri iugulabantur. Manabat sanguis, & vniuersa replebat, & quasi profluuius etiam per interiores templi recessus decurrebat. Ita sanguine, incendio, ruina, fame, totius vrbs nerui succindebantur. Nullus locus periculo vacabat, nulla fugiendi copia erat, paucior vbiq; clamor mulierum, morientium gemitus, desperatio viuientium, vt miserabiles diceres eos, qui remanserant, beatos qui obierant.

Quomodo decepta es ciuitas populis tuis? expugnata armis tuis, quæ solebas, sine armis vincere, sine prælio hostem ferire, cum pro te Angeli dimicaret, & militarent tibi fluctus maris, hiatus terræ, cæli fragores? Ecce habes, quod petisti. Agnosce tibi hodie Barrabam viuere, Iesum verò mortuum esse. In te ideo regnat seditio, pax sepulta est, vt crudelius à tuis pereas, quàm si perires ab alienis. In templo igitur ipso pro vnguentis bene olentibus, pro thymiamatib; bene spirantibus, pro diuersorum florum odoribus, grauis erat insipientium cadauerum fætor, quos pluuia dissoluerat, quos flamma combusserat, quos sol calefecerat. Neque enim humare cuiquam corpora vacabat eorum, qui vel in templo, vel circa plateas necabantur; quia bellum eos inter se occupabat, feriendique magis quam humandi cura vniuersos tenebat. Nihilque magis in tantis calamitatibus, quam misericordia perierat, quæ sola solet alleuiare miseras, solari ærumnas. Quidam tamen latrones in alios sæuientes fæctorem occisorum grauitèr sustinentes, de muro reliquias defunctorum in profunda præcipitia deijciebant.

Itaque Titus Vespasiani filius, qui bellum à patre susceperat, aspiciens præruptos specus plenos cadauerum, sanienque dilaceratis visceribus innatantem, altè ingemuit, & manus ad cælum eleuans testabatur, nequaquam illud sibi adscribendum, qui veniam dare voluisset, si deditio processisset; expectasse se vt pacem rogarent, paratum incolumes seruare, si bellum deposuissent.

Manneus quoque Lazari assererat, per vnā portam sibi creditam centum quindecim millia mortuorum elata, additis ad hæc 880. funeribus: Idque solo eorum numero collectum, qui mercede publica sepulti forent, præter eos quos sepelierant sui. Quæ autem sepultura nisi vt de muro deijcerentur cadauera? plerique etiam non ignobiles viri cōfugientes ad Titum sexcenta millia defunctorum, quæ per portas elata numerata essent commemorabant; eorum quoque quæ propter magnitudinem infinitam efferri cadauera nequiverunt numerum fuisse inestimabilem. Nam plerique etiam de ultimo orbe ad templum venerant, ad prædicandum in die festo.

De auaritia Iudeorum, & extrema fame.

CAP. IIII.

Illorum autem plerique qui ad Romanos confugerant, cum accepto cibo aluum purgarent, aurum egerebant, aliqui bimones aureos, quos absorbuerant cum fugam adornarent, ne deprehensi, non solum dispendio, sed etiam periculo forent, quia insidiatores omnia scrutabantur: scelus enim ducebatur, aurum

quemquam præter latrones habere. Hoc itaque Iudæi postea miserabili specie, inter inquinamenta alui aurum legebant. Comperit hoc quidam Assyrius, & ab vno in omnes opinio manauit; quod hoc genus hominum præceptis ad auitiam, & paratum ad versutiam; vt nihil tam atrox sit quod refugiat, nihil tam turpe, quod studio pecuniæ erubescat. A Syris itaque in Arabes diffusa est fama, quibus non est minor auaritia, & feritas barbaricæ propior immanitati, quod farti essent auro Iudæi. Diripiunt igitur illi quoscumque aduenientes cernunt: licet contra fas, & contra legem deditiois, contra promissum Cæsaris, quo eos occidi non licebat. Incidunt autem viuentes adhuc, cruentisque manibus euiscerant ventris secreta; aluum scrutantur, & inter eius manantia purgamenta, aurum inquirunt. Denique vna nocte fere duo millia virorum discissa sunt tali flagitio.

Alia quoque ærumna grauis in his, qui ad Romanos transfugerant, accidit. Nam desuetis edendi officiis, vbi data est alimenti copia, cœpit esse cibus oneri, qui prius erat vsui. Nulla vis erat dentium, vt cibum manderent, obriguerant interiora viscerum, obstructi erant ductus ciborum; aruerunt iecoris venæ, quæ cibos attrahunt, vsus perierat, auiditas crescebat. Ruebant supra cibos miseri, & inualidos morsus more infantium meditabantur. Plerique visis alimentis ipso gaudio deficiebant, atque inter exoptatos sibi cibos moriebantur. Eratque poimpa lachrymabilis, cum plures à cibo ad periculum surgerent quàm ad salutem. Inflabantur enim insolito cibo, quasi quodam hydrophis morbo. Et si adhuc edendi virtus, auiditas modum nescia, supra mensuram ingerebat, repentino cibo farti, dirumpebantur. Nihil enim mirum, si exhaustis periculo cibus est: nam & post biduanum ieiunium si quid auidius sumpseris, statim crudescit. Nonnulli autem eorum euaserunt, quadam arte pensantes cibi moderamina, donec dissueta edendi caro, ad suos vsus rediret.

Igitur destructis, & exustis edificijs templo finitimis, & etiam porticibus, partim à Romanis, partim ab ipsis Iudæis, nuda iam erat templi facies, & sæua hominum fames. Insidiabantur sibi inuicem, quis cui raperet cibum. Vbi alimenti suspicio, ibi bellum. Necabantur etiam charissimi, discutiebantur defuncti, ne quis intra eorum amictus cibus lateret. Aperto ore sicut rabidi canes aurarum captantes spiramina huc & illuc circumferebantur duce inopia. Et cum alia famis solatia non reperirent, detrahebant coria cutis, vt cibo sibi essent, quæ præsidio non essent. Mandebant calciamentum, nec pudor erat solutam pedibus, suscipere, & lingua lambere. Vetus quoque paleæ, quæ olim proiectæ fuerant, non mediocri studio requirebantur, & si quis repererat grandi precio mercabatur.

De muliere qua comedit filium suum.

CAP. V.

ERat autem Maria locuples fæmina de regione trans Iordanem, quæ belli terrore oborto, Hierosolymam se contulerat, vt esset tutior. Huius opes, Principes factionum certatim inuaserant. Alimentorum etiam siquid pretio quæsierat de manibus eruebatur. Defecerantque iam omnia, & delictijs assueta asperiora, palearum vel coriorum dura non emolliebat. Sæua itaque fames intimis se infudit medullis; exasperauit humores, mentem exagitauit. Habebat autem infantulum, cuius vagitu excitata cum se & ipsum paruulum macerari videret, tantis victa immanitatibus Matris affectum amisit. Conuersaque ad paruulum sic ait: Quid tibi faciam Paruule? Sæua te circumstant omnia, bellum, fames, incendia, latrones, ruina. Cui te moritura credam, aut vitæ tantillum relinquam? Sperabam quod si adoleuisses, me pasceres matrem aut sepelires defunctam. Sed quid agam misera? viuendi tibi ac mihi nullum video subsidium. Cui te referuabo, vel quo te condam sepulchro, ne canibus, alitibus,

Incidunt viuentes adhuc, cruentisque manibus euiscerant ventris secreta; aluum scrutantur, & inter eius manantia purgamenta, aurum inquirunt. Vide Iosephum de bello Iudaico lib. 6. cap. 15.

Cap. 24. Multi Iudei rum viso cibo deficiebant.

Coria scuto- rum atque ipsa calciamenta Iudeis loco cibi erant.

Cap. 40.

Maria ad paruulum conuersa.

vel

Triplex bellum Hierosolymæ.

Cap. 2. Alloquitur Author populum Iudaicum.

Leges naturæ soluantur.

Misericordia etiam perijt.

Cap. 21. Titus testatur Iudeos diuinitus afflictos.

Cap. 25.

Cap. 24.

Maria dicitur
mulier filii
familie tem-
pere, coxit &
veranum. N^o
cap. 3. c. 7.

vel feris præda sis. O suavia mihi viscera, artus iucundi priusquam vos penitus consumat fames, reddite mihi Matri quod accepistis: Redite in illud naturale secretum, in quo sumpstis spiritum domicilio, meo tibi paratur tumultus defuncto. Exosculabor ergo te, & quod non habet impatiencia amoris, habeat vis necessitatis; ut ipsa deuorem meos artus, non simulatis, sed impressis moribus. Fecimus, quod pietatis fuit, faciamus, quod suadet fames. Tua tamen causa melior & quædam pietatis species, quia tolerabilius est quod Mater dederit cibum visceribus tuis, quam quod te Mater aut occidere potest aut deuorare. Hæc dicens, auerso vultu gladium demersit, & in frustra filium secans, igni imposuit, partem comedit, partem operuit ne quis superueniret. Sed odor incensæ peruenit ad Principes seditionis. Qui continui odorem secuti introeunt mulieris hospitium, minantes necem, quod ausa esset ipsis ieiunantibus edere, atque exortes facere cibi quem reperisset. At illa partem, inquit, vestram vobis seruauit, nolite indignari, de meis visceribus cibum vobis parauit. Confedete ocus, mensam apponam. Hæc dicens recooperuit ambusta membra, & epulanda obtulit, cum adhortatione huiusmodi: hoc est prandium meum, hæc vera portio, videte diligentius an vos fraudauerim. Ecce pueri manus una, ecce pes, ecce dimidium reliqui corporis, & ne alienum putetis, filius meus est, nunquam fuit mihi dulcior fili, tibi debeo, quod adhuc uiuo. Tua suauitas animam meam tenuit, & produxit Matri tuæ miseræ diem mortis. Venerunt necaturi, conuiuæ facti sunt. Habebunt & ipsi quod tibi debeant, cum epulas meas sumpserint. Sed quid refertis gradum, quid exhorretis animo, cur non epulamini quod Mater fecit? Gustate & videte quia suauis est filius meus. Nolite fieri molliores Matre, infirmiores muliere: ego quidem tales parauit epulas, sed vos sic epulari Matrem fecistis; & me quidem tenebat passio, sed vicit necessitas. Repleuit continuo totam urbem tanti sceleris nefas, & vnusquisque parricidalis conuiuij ministerium exhorrescebat.

De destructione templi & urbis.

CAP. VI.

Cap. 41.
Vulgato
Maria faci-
tore Cæsaris
exclamatio.

Peruenit quoque ad Romanos huius facti immanitas. Nam plerique hoc horrore perterriti ad hostem confugerunt. Quo comperto Cæsar execratus infælicis terræ contagium, manus ad cælum eleuans talia protestabatur, ad bellum quidem venimus, sed non cum hominibus, quin potius aduersus rabiem beluarum dimicamus. Nam & fetus suos feræ diligunt, quos etiam in fame nutriunt, & alienis pascuntur corporibus, à consimiliu cadauerum abstinent cadaueribus. Hoc ultra omnem acerbiteriam est, ut membra, quæ genuit Mater, deuoraret. Mundus ego ab hoc contagio, tibi me absoluo quæcumque es in cælo potestas. Scis, scis profecto, quia intimo affectu pacem frequenter obtuli. Et quod non pudet dicere victor rogavi, quia parcere eis volui. Sed quid facerem, repugnantibus, quid aduersus suos furentibus? Nam & ipsi nos sæpe de muris hortati sunt dimicare, ne grauius à suis perirent. Et ego positis plurimumque armis, quia illi à suorum cædibus non desinebant, in bellum redij, ut liberarem obseßos, non perderem.

Cap. 42. c.
45.

His dictis admoueri templo arietes iubet, Denique fugientibus seditionum auctoribus cum templum exureretur, Romani signa posuerunt intra circuitum eius, & contra portam orientalem sacrificauerunt, Imperatorem Titum summis vocibus, prædicantes. Sacerdotes autem quos, & aquæ inopia, & æstus finitimi incendij commacerabat siti, vitam rogauerunt. Quos Titus iussit occidi, degeneris animi esse respondens, ut templo & muneri cuperent superuiuere.

Ioanni quoque ac Simoni, & cæteris seditionum Principibus indulgentiam postulantibus, respondit: Serum, nequissimi, tempus ad misericordiam, cum iam quod reseruetur, nihil relictum sit. Pacem offerebam, non recepisti, parcere volebam, non sinebatis, prælia suspendebam, & vos iruebatis. Et nunc populus extinctus est, templum ardet; quid adhuc statis armati? Ponite arma quasi victi, viuere vobis donabo, etsi non meremini. Titus ergo quamuis ad iracundiam excitatus, propositum suum non soluit, contuitu regalis fastigij, sed confugientes recepit, solius pietatis intuitu.

Nec Romani multa iam cæde fessi, abnuebant vitæ indulgentiam, & studio captiua mancipia vendendi promptiores erant ad reseruandam salutem. Plurimi venales, sed pauci emptores; quia & Romani habere Iudæos in seruitutem dedignabantur, & nec Iudæi supererant, qui suos redimerent.

Octaua igitur die * Gorpæi mensis, concremata est ciuitas. Cæsa autem per omne tempus obsidionis ascendit decies centena millia. Captiui quoque adducti sunt Iudæorum ad 97. millia.

Hugo Floriacensis. Fessi denique multa cæde Romani, quærebant quibus captiua mancipia venderent: sed, quia plurimi venales, & pauci inueniebantur emptores, non defuere, qui & 30. mancipia, vno nummismate mercarentur. Eusebius in chronicis. Tunc regnum Iudæorum defecit.

Colliguntur autem à secundo anno Darij sub quo rursus templum ædificatum est vsque ad hunc secundum annum Vespasiani in quo nouissime Hierusalem subuersa est, anni 591.

De Passione sancti Apollinaris.

CAP. VII.

Ex gestis eius. Ea tempestate passus est sanctus Apollinaris martyr: qui quondam discipulus sancti Petri Apostoli iussu eius Roma ad Rauennam peruenit, & prædicans, & miracula faciens Tribunal ciuitatis, cuius uxorem sanauerat, cum magna eius familia baptizauit. Cuius famam dux Saturnius audiens, eum sibi quantocius fisci fecit. Et cum Sacerdotibus Idolorum ducens eum ad templum Iouis, cum ille dixisset autum, & argentum illic appensum, melius dari pauperibus, quam ante dæmones sic appendi ei jectur, & semiuuius extra urbem relinquitur, & discipulis suis in domo cuiusdam viduæ sex mensibus refouetur. Inde veniens ad urbem Clusensem dum multos conuerteret fustibus cæditur, & nudis pedibus super prunas stare compulsus, Christumque amplius confitens, extra urbem ei jectur. Rufus autem Rauennæ filiam suam defunctam lamentans Apollinari venienti, & eum consolanti respondit: Vtinam huc non venisses, Dij enim irati sunt, & filiam meam saluam facere noluerunt, tu vero; quid potes? Et videntibus cunctis ait Apollinaris: Iura mihi, quod permittes puellam sequi Saluatorem suum: Rufus dixit, Scio, quod mortua est puella, tamen si videro eam viuam faciam, quod dicis. Et statim cum apprehendisset manum eius erexit eam sanam, & ipsa cum Matre, & multa familia baptismum suscepit, & virgo permansit. Rufus vero timens Cæsarem occulte diligebat eum. Quod audiens Cæsar scripsit ad præfectum prætorij ut Apollinarem aut Dijs inclinaret, aut in exilium mitteret. Messalinus ergo Præfectus Apollinarem sacrificare nolentem fustibus cædi, & in equuleo appensum torqueri præcepit. Vbi dum adhuc dominum prædicaret, ministri aquam bullientem eius vulneribus immittunt. Et dum vellet præfectus eum in exilium mittere, Christiani irruentes in paganos plusquam 200. ex eis occiderunt. Tunc timens sibi vicarius, Apollinarem catenis onustum, & ligno offensum iussit recludi, & ut sic deficeret, nihil penitus ministrari. Quem quarto die cognoscens,

Cap. 46.
Sermo Titus
ad seditiones

Cap. 47.
Plurimi Iu-
daeorum ve-
nales, pauci
emptores.

Cap. 49.
Septembei
nobis dicitur
ut Suidas
docet.

Josephus
scribit un-
decies cente-
na millia fa-
me & gladio
perisse, &
alia centena
millia capti-
uorum, pu-
blice venun-
data.

Gesta B. A-
pollinaris,
qua in anti-
quis manu-
scriptis codi-
cibus latina-
bant, edidit
Möhrsch. tom.
1. c. 5. Sur.
tom. 4. c. 1. alij
qui res Ec-
clesiæ Rauē-
natis sunt
prosecuti: sub
Vespasiano
tamē passus
est, non quod
illius tempo-
re fuerit in
Christianos
excitata per-
secutio: sed
quod ait
Suetonius in
vita ipsius c.
15. his verbis
Non temere
quis putatus
insons repe-
ritur, nisi ab-
sente eo, &
ignaro aut
certe inuito,
atque decep-
to.

scens,

scens ab Angelo confortatum, catenatum naui impo-
suit, & sequentibus eum tribus clericis in exilium de-
stinavit, ubi cum clericis, & duobus militibus, cæteris
pereuntibus, periculum euadens milites quidam bap-
tizauit, & in exilio prædicans à nemine receptus, sed
grauiter verberatus; post triennium Rauennam redijt,
sed à paganis iterum verberatus ad templum Apolli-
nis ducitur, sed statim facta oratione templum corruit,
& Thauro iudici præsentatus, & de multis inquisi-
tus, filium eius à natiuitate cæcum sanauit. Sicque
multis credentibus à iudice leniter tractatus, in
prædio eius per quatuor annos fuit. Cum ergo
Pontifices accusarent eum apud Vespasianum Cæ-
sarem, rescripsit; vt aut de vrbe exiret, aut idolis con-
senseret. Non enim dignum est, inquit, vt Deos vindice-
mus, sed ipsi de inimicis suis vindicent se si possunt.
Tunc Demosthenes Patricius nolentem sacrificare cui-
dam Centurioniam Christiano eum tradidit. Cuius
rogatu pergens in vicum leproforum, vt ibi propter
furorem gentilium latitaret, à paganis insecutus, vique
ad mortem cæsus est ubi 7. dies superuiuens, & Chri-
stianos admonens, tandem feliciter ad cælum commi-
grauit, & ibidem à discipulis sepultus est.

De cupiditate Vespasiani, & morte eius.

C A P. VIII.

*Pecunia cu-
piditas in-
gens.*

S *Vetorius cap. 16.* In Vespasiano merito culpetur, vt
dictum est, pecuniæ cupiditas. Non enim conten-
tus est, omiſſa sub Galba vectigalia reuocasse; noua,
& grauiā addidisse; auxisse prouincijs tributa, nonnul-
lis etiam duplicasse: negociationes quoque vel priua-
to pudendas, palam exercuit; nec candidatis quidem ho-
nores, reſue tam innoxijs quam nocentibus absolutio-
nes venditare cunctatus est. Creditur etiam procura-
torum rapacissimum quemque ad ampliora officia ex
industria solitus promouere, quo locupletiores mox
condemnaret. Quibus quidem vulgo *proſponſijs* dice-
batur *vis*, quod quasi, & sic eos maderaceret, & expri-
meret humentes. Quidam natura cupidissimum tra-
dunt. Sunt econtra, qui opinentur ad manubias, rapi-
nasque necessitate compulsum, summa ærarij fiscique
inopia. Quod & verisimilius videtur, quando, & male
partis optime vsus est.

*Cap. 17.
Liberalis
aduersus
omnes.*

In omne hominum genus liberalissimus: expleuit
censum senatorium. Consulares inopes quingentis se-
stertijs sustentauit. Plurimas per totum orbem terra-
rum ciuitates, aut terræmotu, aut incendio afflictas re-
stituit in melius.

Cap. 18.

Ingenia, & artes vel maxime fouit; primus è Fisco La-
tinis, Græcisq; rhetoribus annua cætēna cōstituit; præſtā-
tes Poetas, nec nō & artifices magna mercede donauit.

*Morbus e-
ius atque in-
teritus.*

Hugo Floriacensis, Vespasianus autem anno vi-
tæ suæ 70. serijs ioca, quibus delectabatur admiscens,
interijt. Nam cum ventris eluuiē fessus, assurrexisset,
stantē, ait *Imperatorē excedere terris decet*. sicque exanimatus
est, cui successit Titus filius eius.

De Imperio Titi, & morte eius.

C A P. IX.

*Titus anno
M. 4033.
Christi. 80.*

E *Vſebius in chronicis.* Anno domini 80. mundi vero
quarto millesimo, & 33. Romanorum 9. Titus Ve-
spasiani filius regnauit annis duobus, vtræque lingua di-
fertissimus.

Hugo 3. l. Fuit enim vir omnium genere virtutum mi-
rabilis, & morum imperialium floribus pariter adorna-
tus, & qui nulli quicquam negaret, in tantum etiam fa-
cundissimas extitit, vt causas Latino poemate peroraret,
& tragædias græce componeret.

*Cap. 3.
Corporis
animique
dotes.*

Suetonius lib. 11. Titus, amor, & deliciæ generis hu-
mani fuit. In puero statura corporis, & animi dotes ex-
splenduerunt, magisque ac magis, deinceps, per ætatis

gradus, forma egregia, & cui non minus auctoritatis
ineſſet, quā gratiæ; præcipuum robur, memoria sin-
gularis, docilitas ad omnes fere tam belli, quam pacis
artes. Armorum, & equitandi peritissimus, Latine Græ-
cæque linguæ, in orando, vel in fingēdis poematibus,
promptus; ne muficæ quidem rudis, vt qui cantaret, &
psalleret iocunde ſcienterque. In militia summæ indu-
ſtriæ, nec minore modestia.

Suspecta primum in eo fuerunt ſæuitia, luxuria, rapa-
citas, libido. Denique propalam alium Neronem, &
opinabantur, & prædicabant. At illi ea fama pro bono
ceſſit conuerſaque eſt in maximas laudes, neque vllō
vitio reperto, ſed econtra virtutibus ſummis. Conuiuia
inſtituit, iucunda magis quam profuſa. Amicos elegit,
quibus etiam poſt eum principes, vt ſibi & reipublicæ
neceſſarijs, acquieuerunt, præcipueque ſunt vſi. Nulli
ciuium quicquam ademit. Abſtinuit alieno, ac ne con-
ceſſas quidem ac ſolitas collationes recepit; & tamen
nemine ante ſe munificentia minor.

Natura benigniſſimus. In cunctis hominum deſide-
rijs obſtinatiſſime tenuit, ne quem ſine ſpe dimitteret;
quin, & admonentibus domeſticis, *quafi plura pollicere-
tur, quā præſtare poſſet. Non oportet, ait, quemquam à ſer-
mone principis triſtem diſcedere.* Atque etiam recordatus ſu-
per cænā, quod nihil cuiquam tota die præſtituſſet,
memorabilem illam, meritoque laudatam vocem edi-
dit: AMICI DIEM PERDIDI. Populum in primis vni-
uerſum magna per omnes occaſiones comitate tracta-
uit. Nam neque negauit quicquam petentibus, & vt,
quæ vellent, peterent, vltro adhortatus eſt.

Fratrem inſidiari ſibi non deſinentem, neque occi-
dere, neque ſeponere, ac ne in minore quidem honore
habere ſuſtinuit, ſed vt à primo imperij die confor-
tem, ſucceſſoremque teſtari perſeuerauit: nonnunquam
ſecreto, & precibus, & lachrymis orans, *vt tandem mu-
tuo erga ſe animo vellet eſſe.* Inter hæc morte præuentus
eſt, maiore hominum damno, quam ſuo. Quod vt palā
factum eſt, mærentibus publicè cunctis, Senatus priuſ-
quam edicto conuocaretur, ad curiam cucurrit: ob-
ſeratiſque adhuc foribus, deinde apertis tantas mortuo
gratias egit, laudesque congreſſit, quantas ne viuo qui-
dem vnquam atque præſenti.

Enſebius ubi ſupra. Hic Amphitheatrum Romæ ædifi-
cauit, & in dedicatione eius, quinque millia ferarum
occidit.

Decreto autem Senatus inter Deos relatus eſt.

Huius temporibus mons veſunius ruptus in vertice,
tantum ex ſe iecit incendij, vt regiones, & vrbes vicinas
cum omnibus exureret.

Romæ quoque plures ædes incendio crematæ ſunt.

De Domitiano, & bonis eius inijs.

C A P. X.

T Ito autem ſucceſſit Domitianus frater eius iunior.
Anno domini 83. mundi vero 4036. qui impera-
uit annis 15.

Hugo Floriacensis lib. 4. Iſte Domitianus primo cle-
mens viſus eſt. Ius quoque perorabat æquiſſime, &
Romæ multa conſtruxit ædificia. Inter quæ ædificauit
templum mirificum Romæ, quod Pantheon antiquitus
vocabatur: ſed nunc in honorem ſanctæ Dei Genitricis
Mariæ, & martyrum omnium, conſecratum eſſe dig-
noſcitur.

Suetonius lib. 12. cap. 3. Inter initia principatus quoti-
die ſecretum ſibi horarium ſumere ſolebat, nec quic-
quam amplius quam muſcas captare, ac ſtylo præacuto
conſigere, vt cuidam interroganti, *eſſetne quis intus cum
Cæſare*, non abſurde reſponſum ſit, *ne muſca quidem.* Circa
adminiſtrationem imperij aliquandiu varium ſe præſti-
tit; mixtura quoque æquabili vitiorum atque virtutum
donec virtutes quoque in vitia deſlexit; ſuper ingenij
naturam, inopia rapix, metu ſæuus,

*Cap. 7.
Suspecta in
Isto famula
luxuria, li-
bido, rapaci-
tas.*

Cap. 8.

*Beneuolentia
erga omnes
homines.*

Cap. 9.

*Domitianus
Anno M.
4036. Christi.
83.*

*Secretum
Domitiani
horarium
inter initia
principatus.*

Multa

Multa in communi rerum usu nouauit, castrari mares
vexit.

Ius diligenter, & industrie dixit. Scripta famosa vulgoque edita, quibus primores viri, ac feminae notabantur, aboleuit, non sine actorum ignominia. Quæstorium virum, quod gesticulandi, saltandique studio teneretur, amouit senatu. Probrosis faminis lecticæ usum ademit.

Cap. 9.

Inter initia usque adeo ab omni cæde abhorrebat, vt edicere destinauerit ne bonæ immolarentur. Cupiditatis quoque atque auaritiæ vix suspensionem aliquamdiu dedit, quin etiam liberalitatis experimento omnes circa se largissime profecutus. Nihil prius, aut acrius monuit, quam ne quid sordide facerent. Relictas sibi hereditates ab his quibus liberi erant, non recepit. Fiscales calumnias magna calumniarum pœna repressit, ferebaturque vox eius. PRINCEPS QUI DELATORES NON CASTIGAT IRRITATO.

De crudelitate ipsius.

CAP. XI.

Cap. 9.

SED neque in clementia, neque in abstinentiæ tenore permanfit. Complures Senatores, iniuste aliquos consulares interemit, quasi molitores rerum nouarum. Cæteros leuissima quaque de causa. Discipulum Paridis Pantomini puberem adhuc, & tamen maxime ægrum, quod arte, formaque non absimilis magistro videbatur, occidit. Item Saluum Cocceianum, quod Ottonis Imperatoris patrui sui natalem diem celebrauerat: Metium Pomposianum, quod habere Imperatoriam genesim vulgo ferebatur, & quod depictum orbem terræ, in membranas, concionesque Regum ac Ducum, ex Tito Lino circumferret; quodque seruis Magonis, & Annibalis nomina indidisset. Linium Rusticum, quod Parti Thraseæ, & Heluidij præci laudes edidisset, appellassetque eos viros sanctissimos. Cuius criminis occasione Philosophos omnes vrbe, Italiaque submouit. Occidit, & Flauium Sabinum. Aliquanto post ciuiliis belli victoriam sætor, plerosque partis aduersæ, dudum etiam latentes confcios, inuestigato nouo quæstionis genere, distorsit; igne per obscena immisso, nonnullis etiam manus amputauit.

Cap. 11.

Erat autem non solum magnæ, sed etiam callidæ scuitiæ, & inopinatæ.

Cap. 15.

Ascletrationem Mathematicum sciscitatus, quis ipsum maneret exitus & affirmantem fore vt breui laceraretur à canibus, interfici quidem sine mora, sed ad arguendam temeritatem artis, sepeliri quoque accuratissime imperauit. Quod cum fieret enenit vt repentina tempestate deiecto funere, cadauer discerperent canes.

Cap. 12.

Nihil pensi habuit quin prædaretur omnimodis bona viuorum ac mortuorum, usquequaque quolibet, & accusatore, & crimine corripiebantur. Satis erat obijci qualecunque factum, & tumque aduersus maiestatem principis. Consecabantur alienissimæ hereditates, vel vno existente qui diceret audisse se ex defuncto, cum viveret, heredem sibi Casarem esse.

Eusebius in chronico. Iste Domitianus etiam plurimos Senatorum in exilium misit.

Primus se Deum, & Dominum appellari iussit.

Huius anno quinto, Quintilianus, ex Hispania Calaguritanus primus Romæ publicæ scholam, & salarium è fisco accepit, & claruit.

Plinius in
vita discipuli
Quintilianus.

Author. Iste Quintilianus, vt legitur, Præceptor fuit Plinii, & multa scripsit, ex quibus sunt libri constitutionum oratoriarum, & causarum, & declamationum quorum flores excerptis superius inserui.

De Sancto Clemente Papa, & scriptis eius.

CAP. XII.

Eusebius. Anno Domitiani 12. tertius Romanæ ecclesiæ præfuit Clemens annis nouem.

Clementis
tertius Papa.

Idem in libro Pontificum. Hic 7. regiones diuisit notarijs, vt fidelibus ecclesiæ; qui gesta martyrum sollicitè, & curiose, vnusquisque per regionem suam diligenter perquirerent.

Hic fecit duas epistolas, quæ catholicæ nominantur.

Hanc epistolam
supra
citauimus.

Hic ex præcepto beati Petri suscepit ecclesiæ Pontificatum gubernandi, curam sicut ei fuerat à Domino Iesu Christo tradita cathedra vel commissa. Nam in epistola, quæ ad Iacobum scripta est, qualiter ei à beato Petro commissa est Ecclesia, reperies. Ideo vero Linus, & Cletus ante eum scribuntur, quoniam ab ipso Principe Apostolorum ad ministerium sacerdotale exhibendum sunt Episcopi ordinati.

Hic dum multos libros zelo fidei Christianæ religionis ascriberet, martyrio coronatur.

Hicronymus de illustribus viris. Clemens de quo Apostolus Paulus ad Philippenses scribens, ait: Cum Clemente, & ceteris coadiutoribus meis, quorum nomina scripta sunt in libro vite. Quartus post Petrum sedit Romæ episcopus. Siquidem secundus Linus fuit, tertius Anacleus. Tamen plerique latinorum secundum, post Petrum Apostolum putent fuisse Clementem. Scribit in persona Romanæ ecclesiæ ad ecclesiam Corinthiorum valde vtilem Epistolam, & quæ in nonnullis locis etiam publicè legitur, quæ mihi videtur characteri epistolæ, quæ sub nomine Pauli ad Hebræos fertur, conuenire. Sed, & multis de eadem epistola non solum sensibus sed iuxta verborum quoque ordinem abutuntur, & omnino grandis in vtraque similitudo est. Fertur, & secunda ex eius nomine epistola, quæ à veteribus reprobat, & disputatio Petri, & Apionis longo sermone conscripta, quam Eusebius in 3. ecclesiasticæ historiæ volumine coarguit. Obijt 3. Traiani anno, & nominis eius memoriam usque hodie Romæ extructa ecclesia custodit.

Philip. 4.

Author. De scriptis eius iam supra nonnulla posuimus, de passione autem eius infra suo loco dicemus.

De edicto Domitiani contra illos de genere

David.

CAP. XIII.

EO tempore, vt ait Egesippus, delati sunt quidam apud Domitianum, quod essent de genere David; & de posteritate Iudæ; qui secundum carnem frater fuisse dicitur Saluatoris, Domitianus enim formidabat aduentum Christi, sicut & Herodes in initio: ideoque omnes interfici iusserat, qui erant de regia stirpe David. Ad quod missus quidam nomine Reuocatus, inuenit quosdam nepotes Iudæ, & adduxit ad Domitianum. Interrogati à Domitiano si essent de familia David, confessi sunt. Tunc quæsiuit ab eis quantis essent facultatibus præditi: At illi responderunt, quod vtrique non amplius essent in bonis quam nouem millibus denarijs, ex quibus singulis pars media pro portione deberetur. Nec hoc sibi in pecunia subistere, sed in æstimatione terræ, quæ eis esset in 4. minus vno iugerbis constituta, quam suis manibus excolentes, vel ipsi alercentur, vel tributo dependerent. Simul etiam testes rurales, & diurni operis manus labore fidas, & callis obduratas præferebant. Interrogati vero de Christo quale sit regnum eius, vel quis ipse aut vnde, aut quare venturus? responderunt, quod non huius mundi regnum neque huius terræ designaretur ei imperium, sed cælesti ei regnum per Angelorum ministeria in consummatione sæculi præpararetur; quando, scilicet aduentans in gloriâ de vitis,

Domitianus
persequitur
eos qui erant
de genere
David.

Facultates
Nepotum
Iudæ.

Regantur
de regno
Christi: quale
regnum? Hanc
historiam habes
in 3. lib. Ecclesiastica
historia Eusebii
lib. 20.

ac mortuis iudicabit, & retribuet vnique pro factis, ac meritis suis. Ad hæc, Domitianus cum neque in eis quicquam criminis inueniret, & vilitatem ipsorum maxime contemneret, abire eos liberos iubet. Sed, & persecutionem quam agitari iusserat, datis rursus compescuit edictis. Illi vero dimissi ab eo, vel martyrij merito, vel tantæ propinquitatis prærogatiua, pacis iam tempore, Duces ecclesiæ effecti, vsque ad Traiani tempora permanferunt.

De dolio Ioannis Euangelistæ, & eius exilio, & Apocalypsi.

CAP. XIII.

E*vschius in chronico.* Anno imperij sui 13. secundus post Neronem Domitianus Christianos persequitur & sub eo Ioannes Apostolus in Pathmos insulam relegatus Apocalypsim vidit, & scripsit, quam Irenæus interpretatur.

Author. Legitur enim, quod idem Ioannes apud Ephesum à proconsule comprehensus, cum nollet iuxta edictum imperiale Christum negare, & à prædicatione cessare. Dicens *obedire oportere magis Deo quam hominibus*, motus Proconsul iussit eum tanquam rebellem Cæsari, in dolio feruentis olei mergi. Qui statim ut in eo coniectus est, velut fortis athleta, vnctus, non adustus, de vase exiuit. Ad quod miraculum stupescens Proconsul voluit eum suæ libertati reddere, & fecisset, nisi iussioni Regiæ contraire timuisset; propter præfatum ergo miraculum exire iussus à dolio. in tantam reuerentiam habitus est ab ipso Domitiano, quod eum occidere non est ausus. Sed propter odium Christiani nominis, quod infelix ille de superbia conceperat, qui se Deū credi volebat, in exilium missus est, ut sermo domini impleretur quem dixit: *Si cum volo manere donec veniam*, id est: Nolo eum materiali gladio, nec morte ab illo violenter illata, vitam finire, sed in pace viuere donec veniam eum in pace assumendum. Igitur in insulam Pathmos relegatus in exilium, Apocalypsim in exilij sui solatium vidit, & ut viderat, scripsit. Quæ in hoc alijs Prophetijs excellentior est, quia de Christo, & ecclesiâ, magna ex parte sacramenta non solum adimplenda denunciat, sed etiam adimpleta demonstrat. Et sicut euangelium legales obseruantias, sic & ista respicientes à longe veteres excellit prophetias. Quæ fere tot habet sacramenta, quot verba: imo verborum libri numero, maior est sensuum multitudo; sicut in fauo pinguisimo cereas cellulas copia melis excedit. Ioanni ergo reuelauit Deus ibidem quanta passa sit ecclesiâ in tempore primitiuo; & quanta nunc patiatur, & in nouissimis temporibus passura sit; quæque pro his, & nunc, & in futuro, præmia sit susceptura, ut & quos denunciata supplicia terrerent, promissa præmia lætificent.

De Passione sanctoꝝum Nerei, & Achilei.

CAP. XV.

E*X gestis eorum.* Domitilla autem Neptis Domitiani imperatoris habebat Nereum, & Achileum Eunuchos cubicularios suos, quos sanctus Petrus Apostolus baptizarat. Cum ergo nuptura esset Aureliano filio Consulis, Nereus & Achileus eidem de dono virginittatis luculentissime prædicantes, conuerterunt eam: & pergentes fecerunt ad eam venire sanctum Clementem Episcopum, qui eam Deo virginem consecrauit. Quod audiens Aurelianus, impetrauit à Domitiano ut si sacrificare nollet cum Nereo, & Achileo exilium in insula Pontiana subiret, putans se posse per hoc, animum virginis reuocare. Sed post aliquantum temporis, pergens ipse ad insulam, cepit sanctos Nereum, & Achileum verbis, & muneribus attentare, ut virgini suaderent: at illi exstantes manera eius, magis eam

in domino confortabant. Vnde verberibus grauissimis attræctati, cum equuleo, & flammis ad sacrificia compellerentur, & dicerent se à beato Petro Apostolo baptizatos, nulla ratione posse idolis immolare, capite cæsi sunt. Quorum corpora rapuit Auspicius Discipulus eorum, & de insula nauigio deferens, sepeliuit ea iuxta sepulchrum sanctæ Petronillæ.

De sancto Dionysio Areopagita, & socijs eius.

CAP. XVI.

E*X gestis eorum.* Sub domitiano quoque passus est sanctus Arcopagita Dionysius, qui Paulo Apostolo prædicanti Athenis est adiunctus. Nam cum Paulus singula Deorum altaria perlustraret, inter cætera reperit vnum altare, cui erat titulus superscriptus, *Deo ignoto*; & ait ad Dionysium Arcopagitam, qui sic dictus est à loco ciuitatis, vbi Mars & Hercules potissimè colebantur, Mars enim Aris Græce dicitur. Vnde locus ipse Ariopagos appellatur. *Quis est inquit Deus ignotus ille?* Ad quem Dionysius. Qui ob plenitudinem diuinorum numinum scientiæ Theosophos, id est Dominus sapiens dicebatur: adhuc, inquit, non est Deus ipse demonstratus inter Deos, sed est incognitus nobis, & sæculo venturo futurus. Ipse enim est Deus, qui regnaturus est in cælo, & in terra, & regnum eius non accipiet finem. Tunc Paulus ait: *Quid vobis videtur?* Homo erit an spiritus Deorum? Dionysius respondit: *Verus Deus & verus homo*, & ipse renouaturus est mundum, sed adhuc incognitus est hominibus, quoniam *apud Deum in cælo est conuersario eius*. Et ait Paulus: Illum Deum prædico vobis, quem incognitum appellatis. Et sic cepit eis prædicare de incarnatione, & passione, ac resurrectione Domini. Tunc Dionysius dogma salutis audiens, spreto idolis Paulo cessit: & videns hominem prius cæcum, quem Paulus illuminauerat, statim cum Damari vxore sua & domo baptizari se fecit. Sicque à Paulo per triennium instructus, & Atheniensium Episcopus ordinatus, ipsam ciuitatem & maximam partem patriæ conuertit ad Christum. Veniens autem Romam post passionem Petri & Pauli, à sancto Clemente iam Papa, directus in Franciam cum Rustico Presbytero, & Eleutherio Diacono, ad urbem Parisios, vbi potissimum colebantur Idola, properauit. Ibiq; post multorum conuersionem fabricata ecclesiâ, & clericis diuersi ordinis ampliata, tanta in eo gratia cælestis emicuit, quod cum sæpissime Pontifices Idolorum contra eum seditionem populi concitarent, & plebes innumere cum armis ad perdendum eum gregatim confluerent. Mox illo viso, aut se illi, omni feritate deposita, prosternebant, aut nimio pauore solutæ ab eius præsentia fugiebant. Sed Diabolus videns, & inuidens, quod quotidie sui cultura decresceret, & per sanctos, multiplicatis fidelibus, ecclesiâ triumpharet, per relationem malorum, Domitianum Imperatorem ad tantam fidelium persecutionem commouit, ut vbiq;que, vel per se, vel per alios, Christianū quempiā reperisset, aut eum cogeret sacrificare idolis, aut exquisitis supplicijs, tormentisque affligeret.

De passione eorundem.

CAP. XVII.

Præfectus igitur Fescenninus, ad urbem Parisios contra Christianos à Roma directus, beatum Dionysium populo prædicantem inuenit. Statimque caprum, colaphizatum, consputum, derisum, & loris durissime alligatum cum sanctis Rustico, & Eleutherio sibi quamtoocius præsentari præcepit. Dumque ad quæque turpissima Fescennini conuitia innocenter, & piè, sanctus, cū socijs responderet: ecce quædā matrona nobilis, Lisbium à Magis illis seductum improbe

indi eis in cæso cubiculo, in quo cum alijs virginibus erat, martyrij consummatus est cursum.

Opinio Dionysij de Deo ignoto.

Paulus ait Christum dominum esse hunc Deum.

Dionysium conuersus factus est episcopus Atheniensium.

Missionem in Franciâ prædicandæ Euangelij gratia.

Multos ad Christi fidem conuertit.

Domitiani Christianos vehementer persequitur.

Hortus sancti Dionysij conuersus factus est episcopus Atheniensium.

Chronographo, in quo à Methodio Episcopo Constantinopoli.

que ab Anastasio Bibliothecario in

Latinum conuersa esse scribit Hincmarus: hoc

omnia & plura alia edidit Surius tom. 5.

quære-

Sanctus Ioannes in exilium missus. Ioan. 21.

Scripsit in insula Pathmos Apocalypsim.

Lege Niceph. l. 3. c. 9. dicit Flauia Domitilla non tantum à Christianis sed etiam à gentilibus scriptoribus ob prædicationem eius genus commendatissimæ historiæ passus est. Traianus in Campaniam missus

querebatur. Qui statim quæsitus, & adductus, ad primam fidei confessionem occisus est. Et sancti à ternis ternionibus id est à duodecim militibus vicissim gravissime flagellati, onerati catenis in obscurum carcerem detruduntur. Sequenti die Dionysius super cratem ferream suppositis flammis nudus extenditur, indeque ad bestias ferocissimas multo ieiunio excitatas projicitur: sed cum in eum impetuose current, signo crucis opposito, mansuetissimæ reddebantur. Iterum iactatus in clibanum, sed extincto statim incendio, nihil passus; diutius in cruce torqueretur. Indeque depositus, cum socijs suis, & multis fidelibus carceri mancipatur, ubi post longam populi exhortationem dum ipse missam ad communicandum populum celebraret, apparuit ei Dominus cum immenso lumine, & accipiens panem suum, dedit ei dicens: Accipe hoc mi dilecte quia mecum est maxima merces tua. Post hæc Iudici præsentati novis iterum supplicijs macerantur, & ad hæc, se invicem post orationem flexis genibus adhortantes, decollantur. Statimque lux immensa resplenduit, & beati Dionysij corpus erexit se & caput suum inter brachia portavit, Angelo duce, & cælesti lumine præcedente, à loco, qui vocatur *Mons martyrvm*, usque ad locum, ubi nunc sua electione & providentia Dei requiescit. Tantamque in laudibus melodiam Angelorum societas decantavit, quod inter multos, qui audierunt, crediderunt, etiam Larcia vxor præfati Lisbij Christianam se esse clamavit. Et mox ab impijs decollata, & in suo sanguine baptizata, occubuit. Cuius filius Visbivus Roman ductus in palatio per tres Cæsares militavit, & inde Parisios rediens, religiosorum se numero sociavit.

Dum ergo gentiles metuerent ne Christiani, corpora sanctorum Rustici, & Eleutherij, sepelirēt, iusserūt ut in fluviū Sequanę mergerētur. Sed quadā Matrona nobilis persecutores ad convivium convocavit, & sic festino gaudio mentes eorum detinuit, ut longe in agro suo à suis familiaribus occultè sanctorum corpora ponerentur. Quæ tamen ipsa matrona cum Christianis postea sustulit, & corpori beati Dionysij iungens, honorifice sepeliuit. Passi sunt autem sancti, anno domini * 96. ætatis verò beati Dionysij 90.

De Codice passionis sancti Eutropij.

CAP. XVIII.

EX *gestis eius*. Hic beatus Dionysius beati Eutropij consocius, ac Parisiorum præsul, passionem eius litteris Græcis scripsit, & parētibz suis in Græcia, quia iam in Christo credebant per manum beati Clementis Papæ misit. Quam scilicet passionem Calixtus Papa secundus Constantinopoli in schola Græcorum, quodam codice passionum plurimorum sanctorum martyrum olim reperit, & ex Græco in Latinum edidit, ita incipiens: Reuerendissimo Papæ Clementi, Dionysius Antistes, prosapia Græcus salutem in Christo: Eutropium quem mecum in his oris ad prædicandum nomen Christi misistis, martyrij coronam per manus gentilium apud Sanctonas urbem vobis notificamus, pro domini fide accepisse. Quapropter paternitatem vestram humiliter exoro, ut hunc passionis eius codicem, consanguineis meis, & notis, & amicis fidelibus in Græciæ oris, Athenis præcipue, quam citius poteritis mittere non differatis; quatenus illi ceteri qui à beato Paulo novæ regenerationis laudum vna mecum acceperunt, cum audierint gloriosum martyrem pro Christi fide crudelem necem subiisse, gaudeant se tribulationes, & angustias pro Christi amore sustulisse.

Qualiter ad Christi fidem conversus est.

CAP. XIX.

Hic quondam gentili genere editus, Persarum excellentiori prosapia totius mundi extitit oriundus, quem Babylonis Admirandus nomine Xerxes ex Guma Regina generavit humanitus. Qui cum in pueritia literis Caldaicis, & Græcis edoctus esset, atque Heroes summos totius regni prudentia & curiositate æquipararet, Herodem Regem in Galilæa adiit, si forte in eius curia, vel curiosior eo, vel aliquid barbarum esset, perspicere desiderans. In cuius curia dum per aliquot dies mansisset, audita Saluatoris fama, & miraculorum eius in ciuitate, quæsiuit illum. Quem abeuntem trans mare Galilææ cum innumeris turbis, quæ eum sequebantur, consecutus est.

Contigit illa die, quod Saluator sua ineffabili largitate de 5. panibus, & duobus piscibus hominum 5. millia illo astantē satiaret. Viso hoc miraculo iuuenis Eutropius, ac fama cæterorum miraculorum eius audita, in eo aliquantulum iam credens, loqui ei desiderans non audebat, quia Nichanoris eius Pedagogi distributionem formidabat, cui Admirandus pater eius ad custodiendum illum tradiderat.

Satiatus tamen pane dominicæ gratiæ Hierosolymam perrexit, & adorato creatore in templo gentili more remeavit ad patris sui domum, & cepit ei narrare cuncta quæ in patria, vnde venerat, diligenter viderat. Vidit, inquit, hominem, qui dicitur Christus, qui in toto mundo similis nequit inueniri, vitam mortuis, leprosis munditiam, cæcis visum, surdis auditum, claudis pristinam virtutem, omnibusque generibus infirmorum sanitatem ipse præbet. Quid plura? Quinque hominum millia de quinque panibus, & duobus piscibus me præsentē & vidente satiavit. Si iam illum cæli terræque creator in nostra regione mittere dignaretur, utinam tua gratia illi honorificentiam exhiberet. Admirandus vero, hæc & his similia à puero audiens, cogitabat qualiter eum videre posset; nec multo post vix impetrata licentia puer dominum videre denuo desiderans, Hierusalem adiit cum multo comitatu causa adorandi in templo. Vbi quadam die reuertenti Domino à Bethania videns Hebræorum pueros, & turbas obuiam exeuntes, palmarum, oliuarum cæterarumque arborum frondes, & flores per viam sternerentes, & *Osanna clamantes*, cepit & ante eum & ipse sternere flores. Sed valde tristis erat, quia Saluatorem ad plenum præ turba confluentium videre non poterat. Erat enim ipse cum his gentilibz, qui iuxta euangelium venerant in die festo, ut adorarent. Et accedentes, dixerunt Philippo: Domine volumus Iesum videre. Quod Philippus Andreæ sociatus, Domino nuntiavit: & statim beatus Eutropius vna cum suis affecis, illum palam vidit, & valde lætatus, in eum occultè credere cepit: tandem illi penitus sociatus est. Sed sociorum sententiam quibus pater ultra modum præceperat, ut cum fortiter custodirent, & ad se adducerent, formidabat. Tunc didicit à quibusdam, quod Iudæi Saluatorem in proximo essent occisuri, & tanti viri necem videre renuens die craftina recessit. Regressusque in patriam cuncta quæ de Salvatore viderat, enarravit. Nec multo post reuersus, mox ut Dominum quem occultè diligebat à Iudæis occisum audiuit valde doluit. Sed iterum cum illum resurrexisse, & in cælos ascendisse didicisset, cepit lætari, ad repletus Spiritu sancto Babyloniam redijt. Et quos in ea patria Iudæos reperit, propter illos, qui in Hierosolyma Dominum damnauerant, zelo dilectionis Christi feruens gladio peremit.

Patria & parentes Eutropij.

Eutropius quarebat Christum dominum.

Eutropius interfuit cū Christus quinque panibus satiavit quinque millia hominum.

Eutropius frondes & flores sternerat per viam ante Saluatorem.

Ioh. 12.

Eutropius zelo dilectionis Christi Iudæos omnes quos repererat in Babyloniam occidit.

*Qualiter ipse cum patre recepit Apostolos Si-
meonem & Iudam.*

C A P. X X.

Item transacto tempore exiguo, Dominicis Disci-
pulis diuersa cosmi climata adeuntibus, duo cande-
labra aurea fide fulgentia Simon & Thadæus Apostoli
in Persidem directi sunt. Qui Babylonem ingressi, eie-
ctis à finibus illis quibusdam Magis Zaroen & Arpha-
xat, qui populum suis vanis locutionibus, & signis à fi-
de auertebant, vitæ æternæ semina cunctis erogantes,
miraculorum omnibus generibus coruscare cœperunt.
Tunc sanctus puer Eutropius, de illorum aduentu ga-
uisus, Regem admonebat, vt errore gentilium, & ido-
lorum relicto, fidem Christianam subiret, per quam
polorum Regnum adipisci mereretur. Quid plura?
Apostolis prædicantibus illico Rex & filius eius cum
multis cætibz ciuium Babylonis per manus eorundam
Apostolorum baptismatis gratia regenerantur. Denique
conuersa tota vrbe ad fidem dominicam, ecclesiam
cum omnibus gradibus suis Apostoli instituerunt: &
Abdiam virum fidelissimum Euangelica doctrina im-
butum, quem secum à Hierosolymitanis oris adduxe-
rant, Antistitem super Christianam plebem; & Eutro-
pium Archidiaconum ordinauerunt. Et profecti sunt
in alijs vrbibus, verbum Dei prædicando; qui cum non
post multos dies per martyrij triumphum alibi præ-
sentem vitam consummassent, beatus Eutropius eo-
rum passionem Caldaicis, & Græcis litteris commen-
dauit.

*De legatione eius à beato Petro suscepta, &
eius passione.*

C A P. X X I.

Avdata vero fama miraculorum & virtutum beati
Petri Apostolorum Principis, qui tunc Romæ
Apostolatus officio fungebatur, sæculo omnino abren-
nuncians, accepta ab episcopo licentia, patre suo igno-
rante, Romam adiit: Qui cum à beato Petro diligen-
ter esset receptus, dominicis præceptis ab eo imbutus
cum eo aliquantulum demoratus, iussu & consilio eius
regionem Gallicam cum alijs fratribus prædicando
aggreditur. Cumque urbem quæ Sanctonas dicitur, in-
trasset, per plateas, & vicos eius pergens, verbum Dei
instanter prædicabat; mox vt illum ciues barbarum
virum esse cognouerunt, & inaudita ibi prædicantem
audierunt, illico indignantes extra urbem illum faci-
bus adustum, & perticis immanissimis verberatum eie-
cerunt. Ille vero hanc persecutionem patienter ferens,
quoddam tugurium ligneum iuxta urbem in quodam
monte fecit, in quo diu commoratus est. Prædicabat
enim per diem in vrbe, & nocte vigilijs precibusque ac
lachrymis in tugurio illo pernoctabat. Cumque per
longissimum tempus non nisi raros sua prædicatione ad
Christum conuertere potuisset, Romam denuo adiit:
in qua passio beato Petro, in cruce, à sancto Clemente,
qui iam Papa erat admonitus est, vt ad præfatam vr-
bem rediret, & prædicans dominica præcepta, marty-
rij coronam in ea expectaret. Denique, ab ipso Papa
ordine Episcopali suscepto vna cum beato Dionysio,
qui à Græciæ oris Romam aduenerat, simul cum cæteris
fratribus, quos ipse Clemens ad prædicandum in
Galliam dirigebat, Antiodorum peruenit. Indeque di-
lectionis amplexibus lacrymosisque salutationibus dis-
cedentes, Dionysius cum socijs suis Parisiacam urbem
adiit, & beatus Eutropius rediens Sanctonas fortiter
animatus, vt tolerantiam passionis, zelo Christi plenus
velut amens oportune importuneque instans fidem
dominicam prædicabat. Morabatur etiã nocte in præ-
fato tugurio sicut prius. Illo itaque prædicante multi
ab eo baptizabantur, inter quos etiã eiusdem vrbis Re-

gis filia nomine Eustella. Quod vt pater eius agnouit,
abominatus est illam, & extra urbem eiecit. Illa vero
eiecta pro nomine Christi capit iuxta sancti viri tugu-
rium commorari. Pater tamen natæ suæ amore com-
punctus, misit nuncios sepe ad eam vt domum rediret.
Illa vero respondit se malle extra urbem pro Christi fi-
de commorari, quam in urbem redire, & Idolis conta-
minari. At ipsius pater ira commotus conuocatis sibi to-
tius vrbis carnificibus, 150. solidos impartiuit illis, vt
sanctum Eutropiū perimerent, virginēque ad patris tha-
lamum secum adducerent. Illi autem pridie Kal. Maij
coadunatis sibi multitudinibus gentilium, venerunt ad
præfatum tugurium, sanctissimumq; Dei virum primi-
tus lapidauerunt. Inde fustibus, & corrigijs plumbatis
nudum verberauerunt, demum securibus, illiso capite,
peremerunt.

Præfata vero puella vnà cum quibusdam Christianis,
nocte illum in tugurio ipsius sepeliuit, ac vigilijs & lu-
minaribus, obsequijsque diuinis obseruauit indefinēter
quamdiu vixit. Quæ cum ab hac vita sine sacro migra-
uit, iuxta magistri sarcophagum in libero se prædio iussit
sepeliri. Postea vero super beati Eutropij corpus ingens
basilica à Christianis miro ordine fabricatur, in qua
cunctis morborum generibus detenti, crebro liberantur,
& catenæ ferreæ, ac manicæ, cæteraque instrumenta fer-
rea diuersa è quibus beatus Eutropius vinctos libera-
uit, suspenduntur.

De vita sanctorum Sanctini, & Antonini.

C A P. X X I I.

Ex gestis eorum. Præfatus quoque Dionysius Sancti-
num ordinauit episcopum, & Carnotum misit ad
prædicandum, vbi eum aliquandiu commorari dispo-
suit. Postea vero Meldensium vrbis Episcopum eum ef-
se constituit, eiusque suffragio Antoninum iuniorem
adhibuit. Domitianus autem Cæsar misit liçtores in
Gallias ad comprehendendum sanctum Dionysium,
cuius famam, in destruendis Idolis, & conuertendis ad
Christum populus per multos audierat. Quos cum B.
Dionysius fines Parisiorum appropinquare comperit
Sanctinum, & Antoninum ad se accersiuit, quibus præ-
cepit, vt sermones & agones ipsius solerter intenderent,
& memoriæ commendarent, & quantocius Romanæ
sedis Pontifici, & fidelibus, quos ibidem inuenirent, per
ordinē nunciare studerent; eosque obnixè deposcerent,
vt Atheniensium ciuibz ea nota facerent, quatenus &
Christo domino pro cursu laborum eius impleto gratias
agerent, & erga cultum eius bono animo fierent.

Consummato siquidem beato Dionysio per martyrij
palmam, Sanctinus & Antoninus sicut eis præceptum
fuerat Romam iter aggredi maturauerunt: & venientes
in Italiam Antoninus valida febre correptus est. In cu-
ius obsequio, per aliquot dies, Sanctinus immoratus,
consensu eiusdem Antonini ne præceptio beati Dionysii
quacunque occasione impediretur, peragere captum
iter disposuit. Et sufficienter exenijs, & honestis linteis
Principi domus, in qua iacebat Antoninus, commissis,
petijt, & per Dominum obtestatus est eum, vt si Anto-
ninus conualesceret, exinde illi abundantissime mini-
straret. Si etiã vita decederet, honestissime illum sepe-
liret, & sic iter quod cæperat peragendum arripuit. Cū-
que Sanctinus fines Romanorum iam attigit, Antoni-
nus vita decessit. Quem Princeps domus, retentis om-
nibus quæ sibi in obsequijs eius commendata fuerant,
cætabuli sui in quo animalia eius manebant axes leua-
uit, & in fossam vbi stercora, & vrina animalium deflue-
bant proiecit, & desuper axes remisit. Quæ mox omnia
Sanctinus, per Spiritum sanctum cognouit, & cum ma-
xima festinatione reuersus ad domū, in qua Antoninum
iacentem dimiserat, flens, & dolens peruenit, & princi-
pem domus interrogauit, Vbi est, inquit, frater meus
Antoninus charissimus? Is autem fictis gemitibus, &
suspirijs simulauit mæstitiam, mortuus est, inquit,

quem

Eutropius
cum patre
baptizatus.

Eutropius or-
dinatus Ar-
chidiaconus.

Mittitur Eu-
tropius à B.
Petro in Gal-
liam.

Mittitur de-
novo à Beato
Clemente in
Galliam.

Redijt San-
ctonas ibique
fortiter præ-
dicabat ver-
bum Dei.

Martyrium
beati Eutro-
pij.

Vide Petrum
in catalog.
l. 2. cap. 108.

Acta Sancti-
ni scribit
Antoninus
part. 1. titulo
6. cap. 28.

Legit Hæti-
marum cum
agit de San-
cto Dionysio
Arcopagano.

Antoninus
mortuus &
in sterquilio
à viro
iniquo sepe-
latur.

quem de mihi à te commissis, honestissime sepeliui. Cui Sanctinus: Mentiris, inquit, fili diaboli, in sterquilinum proiecasti eum virum sanctum, & iustum: & nunc veni mecum ad catabuli locum, in quem proiecasti eum. Ille autem timore percussus non est ausus reniti, quin cum eo veniret ad locum ubi proiecerat eum: & leuantes inde axes Sanctinus cum lachrymis clamauit voce magna dicens. *Antonine frater in nomine Domini nostri Iesu Christi, pro cuius nomine, & amore passus est gloriosissimus martyr Dionysius, surge, & perficiamus simul obedientiam, quam idem pater, & magister noster communiter nobis praecepit.* Et statim Antoninus stercore obuolutus, surrexit: quem Sanctinus de catabuli fossa extraxit; & mundis ac honestissimis vestibus induit. Sicque offerentes Domino sacrificium laudis, corporis Christi, & sanguinis sacramentum participauerunt: & accipientes cibum confortati sunt: & iter caprum aggredientes, Romam auxiliante domino perueniunt, & sancto Anacleto Papae actus, & martyrij sancti Dionysij, sicut eis iusserat, ordinem narrauerunt. Perfecto itaque negocio ad Meldenisium cinitatem reuersi sunt, ubi sanctae praedicationi, ac pijs operibus insistentes, Sanctinus plenus fide ac virtutibus bonisque operibus ad caelestia regna transiit. Cui Antoninus in Episcopatu successit, & per plures annos in sancto officio degens, cum multiplici bonorum operum fructu, & animarum lucro migravit ad dominum.

De vita sancti Ioni.

CAP. XXIII.

EX gestis eius. Sanctus quoque Ionius cum B. Dionysio, de partibus Atheniensium aduenit; deinde S. Carano confociatus vrbe Roma cum B. Dionysio presbyterij officium sumpsit, & ad Castrensem pagum properans, euangelium praedicauit. Alius ei cibum non erat assiduus, quam elus herbarum videntium; & aquae frigidae calicem, pro potu fesso corpori tribuebat: quadragesimae vero diebus bis in septimana cibum corpori ministrabat. Tres autem lictores à Iuliano praefecto missi, ut eum perquirerent, prope Parisios perueniunt, cui vicinior est pagus Castrensis, qui dicitur mons sancti Ioni, eumque ibi reperiunt nonis Augusti docentem populum; in quo loco populi caterua plurima, per eum ad Christum conuersa gaudebat. Ut autem persecutores eminus venire conspexit à praedicatione non destitit, sed salubribus monitis populum adhortatus est, & puras manus inferens caelo, totis viribus dixit: *Gratias ago tibi domine Iesu Christe, qui me ad titulum dignitatis tuae vocare dignatus es, & beatorum martyrum tuorum consortem efficere.*

Egressus ab vrbe Parisiaca intrepidus peruenit ad montem Ioni: aduenientes impij sanctumque virum apprehendentes cum indignatione allocuti sunt eum: quem cum non possent à fide Christi auertere, vincis manibus occiderunt. Sanctus vir nec terrore concutitur, nec dolore corporis superatur, sed confusus in Domino, imbecilla senectutis membra iuuenili vigore sustentans, Christi nomen confiteri non metuit. Tunc vnus ex militibus euaginato gladio comparata iam sancta ceruice preciosum abscondit caput. Cumque sancti viri cadauer iaceret exanime, videntibus militibus lux de caelo super sanctum corpus emissa est, & vox pariter cum luce venit dicens: *Euge famule mi Ion, qui pro me sanguinem tuum fundere non dubitasti in terris, cum sanctis gratulare in astris;* Dei autem sancto consilio, qui sanctos suos cum mensura probat, & sine mensura glorificat, recedentibus à loco ministris nequam; erigens se sancti viri corpus exanime apprehendensque manu propria caput abscondit, stabilique gressu iter suum carpere plantis firmissimis capite, portansque illud à monte quasi milliario vno peruenit ad locum, quem vir sanctus funeri tradendum elegerat, ubi cum palma victoriae sanctus requieuit in pace. Cumque sanctum cor-

pus viri misericordiae recondere, aperte sunt nares eorum, senseruntque aromata Angelorum, qui à Domino ob sancti viri exequias fuerant destinati.

De vita sancti Caranni Carnotensis.

CAP. XXIII.

EX gestis eius. Sanctus autem Caranus Romano territorio oriundus, cum beato Dionysio diutissime fuerat eruditus, qui à beato Clemente Parisios est directus. Qui cum super littora maris graderetur, nauem oneriferam reperiens in eam ascendit; & ecce ab orientali plaga dira grando prodijt. Nautae autem vndarum procellis iactabatur, ita ut omnes, qui aderant, periculum mortis adesse clamabant. Statimque vir Dei oculos in caelum intendens, cum signacula Crucis contra ventorum rabiem exhiberet, magna tranquillitas subito facta est, ita ut Ethnici, qui aderant, accipientes ab eo fidei signaculum crederent in Christum. Cum autem peruenisset ad quandam insulam, ubi templum Veneris habebatur, & spurcissimo ritu cum multitudinem populi annua festiuitas celebrabatur: Ecce Sacerdotis filia graviter à Daemonio arrepta eululare cepit, & clamare per compita, Caranum Christi famulum aduenisse, eiusque occursum se debere preparare: & cum ante virum Dei venisset daemoniaci multitudo per os eius clamabat. Cur serue Dei antiquis sedibus auellere nos venisti? huius quippe terrae populus fidem Christi non habet. Videntque vir Dei puellam grauiter vexari, sub Trinitatis nomine eam liberavit expulso Daemonio. Quod videntes cuncti, qui praestigijs daemoniacae insultationis detenti erant, festinanter ad Dei famulum confluxerunt, Christi signaculum postulantes. Praeterea diuersas maris insulas, quicunque à Daemonio vexabantur, amentius clamabant famulum Dei aduenisse, eumque festinanter adire debere & quicunque accedebant reparata sospitate, fugatis spiritibus ad propria redibant. Cumque pro his signis ab omni populo honoraretur, timens ne ventus humani fauoris subriperet, quod in caelo humilitas collocabat, profecto cursu Massiliam petijt, ubi parum commoratus multos ab Idolorum cultura reuocauit, & in fide Christi solidauit.

Post haec ad Carnotum urbem illustrandam accessit, ubi à paucis Christianis qui ibi erant susceptus, multos quoque ab idolatria conuertit. Cum autem iter carperet, vj. ab vrbe milliario, occurrunt ei filij Belial armati, putantes eum plurimam ferre pecuniam, statimque omnibus suis comitibus fugientibus, inimicis persequentibus, ipse solus remansit intrepidus, malensque mori, quam fratres suos perire, altius clamare cepit: Nolite homines, nolite perdere innocentes, pecunia quam quaeritis, en habetur mecum. Tunc ad eum illi reuersi rogabant, ut proderet. Qui vnus tantum solidum, quem sibi pro viatico referuauerat, eis ostendit: reliqua enim omnia pauperibus erogauerat. Tunc illi putantes se ab eo illusos, euaginato gladio ceruice vltro subdita, caput eius amputauerunt.

De sancto Luciano Beluacensi.

CAP. XXV.

EX gestis eius. Sanctus quoque Lucianus Beati Petri Apostoli discipulus B. Dionysio, à beato Clemente, socius, & coadiutor traditus, quem Euangelizandi gratia Beluacum misit, ubi custodia Romanorum, & militaris exercitus residebat; quia gens Beluacensium semper bellicosa fuerat, ideo propter insolentiam eorum, seu propter custodias caeterarum ciuitatum his in partibus tunc Romanus versabatur

Sanctinus
suscitat
Antoninum
à mortuis.Sanctinus
& Antoni-
nus veniunt
Romam &
martyrium
sancti Dio-
nysij ordine
beato Ana-
cleto Papa
exponunt.* alia Io-
nas.Asperitas &
asperitas
vita S. Iona.Lam Dei
semper flor-
et in ore mar-
tyrum.S. Ionas
verberibus
caesus gladio
martyrium
consumma-
uit, decimo
Calendas
Octobris.Corpus ex-
anime erigens
se, caput ab-
scissum gres-
sus firmis
missis vno
milliario
portabat.Huius me-
mini V. suar
duo 28. May
& Baronius:
Eius vero
acta ex an-
tiquis manu
scriptis ed. d. p.
Mombrit. 10.
1. vii. Sane.
pauci aut
Petri in ca-
talogo lib. 5.
cap. 80. Scri-
psit de eodem
Epigramma
Bonadus, in
l. 2. monod.
81.Caranus
multos ab
Idolorum cul-
tura reuoca-
uit.Sanctus Ca-
ranus à la-
tronibus ca-
pit amputa-
to occisus
est.Huius me-
mini Petrus
Cluniacensis
lib. 1. epist. 2.

Agitur de
Luciano Be-
luacensi in
Actis S.
Quintini,
qua extant
apud Suri-
tomo 5, die
31. Octobris.
In actis sa-
ctorū Cris-
pini &
Crispini
habetur mē-
tio de Lucia-
no una cum
Quintino:
sed cum ad
tempora Dio-
cletiani refe-
ratur, aliud
esse videtur
ab hoc de
quo hic agi-
tur, quē Pa-
tri Apostoli
discipulum
esse superior
dictum est.

exercitus. Hic igitur Lucianus à B. Dionysio, missus, à quo
præbyteri sumpsit officium, Christum prædicare cæ-
pit, multosque ad fidem eius à cultu dæmonum con-
uertit.

Erat autem vir miræ patientiæ, summæ abstinentiæ,
& omni copiâ gratiarum exornatus, nec alius erat ei ci-
bus assiduus, quam herbarum virentium esus. Potum
aquæ frigidæ corpori fello tribuebat; quadragesimæ
diebus, bis in septimana cibum corpori ministrabat: Su-
stentabat enim eum cælestis alimonie victus, & mem-
bra debilia diuina gratia roborabat. Cum autem Iulia-
nus Præfectus impiissimus, qui decreta Principum re-
ceperat, ut in Christianos sæuere, audisset Lucianum ab
vrbe Roma egressum, ut alijs prouincijs euangelium
veritatis inferret, & idola conterenda doceret, furibundus
præcepit tribus pueris suis fortissimis, Iacino, La-
rio, & Antro, ut sanctum Dei vbicunque possent, per-
quirent, cumque si reperirent audientia suæ præsen-
tarent, ut gladio ferendum traderent. Qui cum eum
per diuersas prouincias quæterent, audito quod in Gal-
lia prædicaret, ira magis accensi, Gallias penetrarunt, eū-
que vj. idus Ianuarij Beluaci populum docentem repe-
rerunt. Qui cum eos eminus venire perspiceret, à præ-
dicatione non destitit, sed populum exhortans, ait: Ecce
fratres, & filij charissimi, iam mihi Dominus laborum
meorum retributor adesse dignatus est: & iam corpus
quidem nimia senectute lassatum est, sed anima cum
fructu martyrij ad palmam perueniet. Vos ergo in ac-
cepta prædicatione firmissimi state, nec terror Princi-
pum, aut mala suasio vos à vitæ monitis valeat reuoca-
re: ut ibi sequantur merita gregis vbi præcessit fortitu-
do pastoralis. His dictis oculis, & manibus in cælum
directis totis viribus cæpit Christo gratias agere, quod
sancti martyris Dionysij dignabatur eum consortem
efficere.

De martyrio eius, & exequijs.

CAP. XXVI.

Tunc egressus ab vrbe cum duobus pueris Maxi-
mino, & Iuliano, peruenit ad montem tribus fere
miliaribus ab vrbe distantem super fluuium Thare.
Tunc apprehendentes impij à Iuliano directi, duos præ-
fatos pueros gladio interfecerunt. Sanctum vero Lu-
cianum cum indignatione allocuti sunt dicentes. Tu ne
es, qui maleficijs tuis populum seducis, ut sacratissimis
Dijs non immolent, sed inuictissimorum principum
decreta contemnant? Qui respondit: Ego maleficus
non sum, sed beneficijs eruditus supernis, populo viam
veritatis ostendo, & dominum Iesum Christum quo-
modo in offenso pedo sequantur innotesco. Tunc ap-
prehendentes eum vinctis manibus cæciderunt: illoque
constanter perseverante, vnus ex militibus euaginato
gladio caput eius abscidit. Cumque cadaver sancti ia-
ceret exanime, videntibus militibus, & vulgi multitu-
dine, lux de cælo super sanctum corpus emissâ est, &
vox cum luce pariter venit dicens: *Euge bone famule Lu-
ciane, qui pro me sanguinem tuum fundere non dubitasti in
terris: veni ad præparatam tibi mansionem in cælis.*

Recedentibus autem à loco ministris nequam: eri-
gens se sancti viri corpus exanime, apprehendensque
manu propria caput sanctum abscisum, stabili gressu
quasi tribus miliaribus Thare vado transposito, peruenit
ad locum, in quo se funeri tradendum vir sanctus elegerat,
vno ab vrbe milliariorum, ibique requieuit. Viri autem
eiusdem loci, qui eius fuerant admonitione conuersi,
venerunt deuotissime cum aromatibus, & sepelie-
runt sacrum corpus. Cumque illud reconderent aper-
tæ sunt nares eorum, & senserunt odorem, qualem
nunquam antea senserant, aromata scilicet Angelorum,
qui ob sancti viri exequias à Domino destinati fue-
rant. Et conuersi sunt eadem hora quasi quingenti
viri gratias agentes Deo. Iam autem per eum con-
uersi fuerant in Galliis plusquam triginta millia viro-

rum, exceptis mulieribus & paruulis.

De legatione sancti Reguli Siluanectensis.

CAP. XXVII.

Ex gestis eius. Sanctus autem Regulus cum beato
Dionysio à beato Clemente in Gallias est dire-
ctus. Hic quondam, beato Ioanne Apostolo post
dispersionem per Iudæam, aliasque prouincias, præ-
dicante, adhuc iuuenis ex Græcorum finibus nobili
prosapia exortus, inter confluentium turbas ad eius
mellifluam cum summa deuotione prædicationem cu-
currit. Moxque fidelis auditor paternas possessiones,
& diuitias plurimas quibus affluebat detrahens: ho-
rum precium manibus indigentium sagaciter cælo
condidit, atque cunctis, adhuc nouus tyro Christi,
diabolicis renuncians pompis, ab huius naufragio
mundi gaudens, nudus euasit, & ad magistri docu-
menta mente libera rediit. Sed eo in Pathmos insu-
lam relegato, tanti patroni solatio destitutus, fletibus,
& orationi incubuit. Interim Areopagitam Diony-
sium Athenis cum pluribus eiusdem vrbis Christianæ
incolis Sacramentis imbutum audiuit, eiusque scælici
cupiens iungi consortio Athenas venit: inde Romam
pergens, à B. Clemente Papa cum sancto Dionysio
multisque fidelibus, qui eum comitati fuerant omni
cum honore susceptus est. Cumque sanctorum con-
uentus Apostolicis informaretur sanctionibus. Hi sancti
viri à beato Clemente directi, Apostolica benedictione
roborati, & Spiritus sancti amore succensi, Dominici
fideles, Agricolarum raris, Barbaricis pectoribus verbum
Dei inferentes, Arelatensem venerunt ad urbem, tan-
tamque gratiam sanctis suis largitus est dominus, ut
eorum prædicationi plebs Arelatensis nullo modo re-
sisteret, sed euangelium Christi deuotis suscipiens men-
tibus conditorem omnium fideliter adoraret. Erat enim
ibi maximæ venerationis templum, quo Martis statua
ab omnibus colebatur, quam beatus Dionysius nullo
hominum labore, sed diuini nominis inuocatione con-
fregit, & eliminatis soliti cultus spurcitijs, ad regene-
randum populum Dei baptisterium ibi fieri præcepit.
Ipsum vero templum, sub veneratione beatorum Apo-
stolorum Petri, & Pauli ecclesiam consecrauit. Videns
autem regionis illius populum idolatriæ sacrificijs
deseruire, per diuersas prouincias comministros suos
diuidens, & per singulos dilectionis causa deflens, abire
permisit. Beatum vero Regulum Pontificali benedi-
ctione decoratum Arelatensi ecclesiæ præesse consti-
tuit: Ipse autem cum sancto Rustico, & Eleutherio
fines Galliarum penetrans, Parisios venit; vbi cum multis
afflicti tormentis, laboris sui palmam capitali sententia
receperunt.

*Qualiter ei reuelata est passio sanctorum Dionysij,
& sociorum eius.*

CAP. XXVIII.

Accidit autem, ut dum quadam interfecutionis ip-
forum die, beatissimus præsul Regulus Arela-
tensi populo iam ex more ecclesiam frequentanti pu-
blicam missam celebraret, dominica oratione dicta,
& Apostolorum nominibus recitatis, adiunxit, &
beatis martyribus suis Dionysio, Rustico, & Eleutherio. Quo
dicto, paululum stupefactus, secum mirari cæpit, cur
præter solitum hoc dixerit: Et ecce apparuerunt tres
columbæ super altaris crucem residentes, horum
martyrum nomina pectoribus sanguine habentes
inscripta, quas beatus Præsul diligenter intuitus, bea-
tum Dionysium, & socios eius per coronam Marty-
rii cælos ascendisse per spiritum sanctum cognouit. Mox
autem columbæ ab oculis eius elapsæ sunt. Expleta au-
tem Dominici corporis consecratione, paucis secum

*Hinc est cur
seruus huius
fuisse disci-
pulum S.
Ioannis.*

Maximinus
& Iulianus
gladio inter-
fecti sunt.

Lucianus
Martyrij
gloriâ adep-
tus est.

Corpus ex-
anime caput
pressibus fir-
mis tribus
ferme mil-
liaribus tra-
xit.

*Martyrium
Beati Diony-
sij & sociorum
reuelatur
Sancto Re-
gulo.*

quos

quos voluit retentis, ceteros discedere fecit: quibus visionem amarissimē flens narrauit, & ait: Heu quam libenter corpus hoc neci traderem, vt tantorum virorum societate non carerem. Tunc vocato quodam Felicissimo Episcopo, qui à Beato Clemente Papa illuc forte tunc venerat, plebem sibi traditam illius custodiæ delegauit. Ipse verò iter arripiens pauco comitatu, sanctorum prolecutus vestigia Parisios venit. Tunc diligenti inuestigatione secreta Sanctorum Martyrum requirens corpora, & locum interfectionis ipsorum tandem ad vicum Catulliacum peruenit, & à quadam Matrona nomine Catulla, quæ ibi morabatur hospitium sibi præstari charitatis gratia petijt. Ipsa ergo an Christianus esset requirere cœpit: fuerat enim à Beato Dionysio signo crucis præsignata; quo se esse Christianum respondente, addidit ipsa: Dic quæso ex consortio istorum Martyrum Dionysij, & sociorum eius fuisti? Ipse vero horum nomina audiens obortis profusus lachrymis consortem se esse confessus est. Nocte autem sequenti, nondum enim persecutionis procella quieuerat, sanctum Regulum ad sepulchra Martyrum duxit. Per tres autem dies cupiens diuinis instrui disciplinis ipsa Catulla beatum Regulum secum detinuit, & super sanctorum corpora basilicam ædificauit ligneam pro tempore satis honestam, quam sanctus Præsul honore ipsorum Martyrum consecrauit.

De aduentu eius in Siluanectum, & conuersione vrbis.

CAP. XXIX.

Deinde pro hospitalitatis gratia, Catullæ gratias referens, ad Siluanectensem urbem ire disposuit. Cum autem inceptum iter faceret in villa, quam dicunt Lauitram, inuenit non paruam multitudinem hominum idolo Mercurij sacrificij victimas offerentes; Quod videns athleta Dei ingemuit, & populo idolatriæ cultui dedito condolens, ad orationis confugium redijt, & præmissis Sanctæ Crucis vexillo, cunctis astantibus pastoralis simulachrum percussit baculo; mox diuino numine, & sancti præsulis intercessionem comminutum est idolum, & quasi in puluerem redactum. Illa autem rustica manus diuinæ cedens virtuti, nullā aduersus eum (vt mos est eorum.) seditionem excitauit, sed iussioni obediens præsulis, sacro baptismo purificari non renuit. In loco vero vbi idolum confregit in honore Dei Genitricis altare dedicatum statuit.

Erat autem in ciuitate Siluanectensi Matrona quædam Callicia nomine, prædictæ Catullæ consanguinea: quæ beati viri audiens famam, ad prædictam villam occurrit, vt quantocius ad ciuitatem properaret, vnicumque sibi redderet filium à dæmone possessum, lachrymabiliter exorans, Qui lachrymis eius condolens, perexit, & domum ingressus, & intrepato dæmone, *Orationem dominicam, & symbolum super caput pueri incepit recitare.* Mox vero dæmon hac oratione territus, diuinoque verberare tortus in vespertilionem mutatus egreditur. Et quia immundissimus sordidum induerat animal, immundum non immerito quærere voluit hospitium: asinumque quo sanctus Præsul longi labore itineris fessus leuari solebat, cernentibus cunctis qui aderant, cum assumpti corporis forma ingredi voluit. Sed qui quondam, quod natura negauerat, asinum humanis coegit vt loquelis: hunc asinum sancti Reguli meritis, salutis vexillum, quod nunquam cognouerat, componere docuit. Nam pede crucis signum in terra figurauit, & quasi Deum adiutorem sibi inuocaret, erecto in cælum capite plus solito rudire cœpit. Sic diuina potentia sancti Præsulis Asinum ab iniquo hospite liberauit. Tunc maxima pars illorum, quorum Deus cor tetigit, confitentes peccata sua, vt sine dilatione baptizarentur, petierunt: Beatus autem Regulus puerum à quo Dæmonium eiecerat cum maxima populi multitudine baptizauit.

Quod videntes templorum Pontifices inuidiæ faci-

bus accensi, vt à finibus suis Deorum suorum hostis exterminaretur, Quintiliano vrbis Præfecto suadere cœperunt. Tunc Præfectus Deorum suorum contemptum motus, iradistante respondit: Ite, & Dijs nostris ex more libamina præparate, vbi superueniens eum ad sacrificandum cogam. Vt si noluerit, diuersis cruciatibus afflictum meritis neci tradam.

Qualiter in carcere victos miraculo liberauit.

CAP. XXX.

Cum autem beatus Regulus, baptizata immensa populi parte, ad hospitium, quod sibi Callicia parauerat, iam nocte imminente rediret, veniens ante ostium carceris, in ipso vrbis introitu, inuenit quosdam Christianos prædicti carceris ergastulo nexos: qui eius transicum audientes, vt eos respiceret immensis vocibus clamare cœperunt. Ad quorum voces subsistens, an Christiani essent requirere cœpit. Illi se à beato Dionysio *sub sancta Trinitatis nomine baptizatos, & propter huius confessionem à Præfecto relegatos voce clara responderunt.* Tunc Athleta Dei non insani ferocitate consularis territus, astantibus sibi quibusdam fidelibus. Non est, inquit, bonum, quos diuina clementia spiritualibus vinculis dæmonum absoluit, materialibus hominum nexibus detineri. Hæc dicens, pastoralis virga, imo virtute diuina carceris ostium percutiens fregit, & cum magna constantia illos abire præcepit. Mox custos carceris quod viderat concitè Præfecto retulit: quem nimio furore accensum, & ad perquirendum sanctum Dei iam insurgentem, Vxor eius quæ fuerat à Beato Dionysio baptizata, detinuit: & suis persuasionibus ab incœpto desistere fecit. Beatus autem Regulus consuetam capiens cœnam, & cum alijs discipulis suis per totam noctem in Dei laudibus perseverans pro populi conuersione Deum precabatur.

De conuersione Præsidis, & subuersione Idolorum per ipsum.

CAP. XXXI.

Interea Præfecto inani, & peruigili meditatione de nece Præsulis tractante, Christo vero solita pietate fidelis sui salutem disponente, iam maxima noctis transacta parte, sanctus Dionysius apparuit Præfecto cum suis duobus socijs in visu dicens: Quintiliane Dominus Iesus Christus, cuius seruos nos professione fidei fateamur, huc salutis tuæ causa nos milit, vt relicto dæmonum cultu ad eum conuertaris, & postposita tyrannide, dominationis præfectura, Christianæ religionis amodò fidelis cultor efficiaris. Summo vero mane fratrem nostrum inquire Regulum, à quo indulgentiam petens, quicquid dixerit sine contradictione perficias. Peracta visione ad se reuersus Præses, quæ viderat coniugi suæ per ordinem retulit, & sanctorum imagines euidenti relatione significauit. Illa autem dixit ei: Noueris, charissime, hos, qui tibi locuti sunt, Beatum Dionysium esse & socios eius, qui à Præside Fescennino Parisijs martyrij palmam susceperunt. Vnde bonum est, & salutare, vt sicut diuinitus per eosdem sanctos tibi reuelatum est, sanctum Dei Pontificem, non vt disposueras, requiras: &, quicquid præceperit, facias: ne Omnipotentis Christianorum Dei iram incurras. Beatus vero Regulus mane facto, templum quo Præfectus sacrificium parari dixerat, ingressus est, quod intra muros ciuitatis situm, magno venerabatur cultu. Erat enim miræ compositionis, & ornatus, in quo erant quamplurima Dæmonum diuersi generis simulachra: quæ cuncta diuini nominis inuocatione Athleta Dei, imo Deus per illum in momento subuertit. Tunc Sacerdotes, qui iussis insisterant sacrificijs, Deorum suorum interitum considerantes, cum magno vlulatu discurrebant, pectora impiè tunden-

Sanctus Regulus confregit Idolum.

Exemplum hoc habet hinc de sumptum in speculo magno Exemplorum sit. Crucis signum.

Asinum crucis signum pede in terra figurauit.

Beatus Regulus Christianos victos in carcere virtute diuina liberauit.

Sanctus Dionysius apparuit Præfecto.

Beatus Regulus cuncta idola templi subuertit.

dentes, & nunquam tantum scelus in sæculo fuisse proclamantes; Præfecti domum cum magno strepitu ingressi dicebant: Cur maledictæ Deorum sanctuaria destrui pateris? Cur Imperatoris legem euerterem infelix præses non punis? Viuis debet incendi Regulus, qui sacrilega manu Deos nostros vrbis protectores tangere non timuit. Et dum talia indiscreto prosequerentur. Iustus; quidam ex maioribus populi, qui ob hoc illuc conuenerant, vt iudicis animum ab insana Sacerdotum proclamatione auerteret (Verbum enim vitæ iam per beatum virum susceperant) dixerunt: Non est bonum vt horum iniusta accusationis querimoniam aduersus sanctum Dei temere suscipias, donec, discussa veritate, quis horum potius credi debeat cognoscas. Ille diuinæ visionis non immemor, cum coniuge, & familia ad virum Dei se contulit, & ad pedes suos procidens pro ignorantia sua indulgentiam fufis lachrymis postulauit. Et cum vidisset beatus Regulus totius vrbis multitudinem cum suo Præsidente cum omni deuotione confluentem exultauit, & publica voce Christo benedixit. Tertia vero die indicti ieiunij, templum in quo simulacra deposuerat, ecclesiam dedicauit, & altare in honore B. Mariæ Virginis statuit, populumque baptizauit.

Qualiter ranis silentium imposuit, & de morte eius.

C A P. XXXII.

Cum autem ordinatis ecclesiasticis rebus; ecclesijs congruis in locis per vicos ædificatis, & pastoralij sollicitudine parrochiam ex more peragraret, vt si in officijs diuinis, & ecclesiasticis cultibus aliquid negligentius fieret; fidelis Christi cultor cognosceret: contigit vt quadam die ad vicum Iuliacum eiusdem deuotionis gratia, & studio religionis accedens, non modicam christianicæ plebis inuenerit multitudinem, mox præsentium consilio vt liberius multitudo loquentis verba perciperet, cathedram pontificalem extra ecclesiam sub dio parari præcepit. Cum autem diuinis insisteret verbis, & ad vespertum vsque sermonis protraheret textum. Ecce quædam garrulitas ranarum confuso & tædiofo sonitu, ex more vociferantium à lacu, qui forte ibi hyemali imbre maior solito congestus fuerat, exorsa est. Cumque sibi loquenti hanc inquietudinem obesse, & multitudinis aures inordinatis obstriui vocibus sensisset, tanto motus tædio, continuo præcepit, vt ipsæ, & omnis eorum posteritas frænis perpetui tenerentur silentij, præter vnâ, quæ cæteris damnatis, solitæ vocis semper vteretur officio. Quod sancti Præfulis imperium nulla sæculorum verustate consumptum, sicut prius iusserat, adhuc ibi videmus obseruatum. Completis igitur in regimine ouillis Dei 40. annis 3. Kalend. Aprilis carnis vinculis absolutus, migravit ad superos, & sepelierunt eum ad orientalem partem ciuitatis in ecclesia beatorum Apostolorum Petri, & Pauli, quam ipse sanctus Præful in honore ipsorum consecrauerat.

De ortu sancti Taurini Ebrouensis.

C A P. XXXIII.

EX gestis eius. Tempore Domitiani Regis fuit vir quidam Romæ nomine Tarquinius Paganus, qui vt scruissimus Lupus persequeretur Christianos, nesciens uxorem suam esse Dei famulam. Illa autem sine cessatione assiduabat Dominum orationibus, vt virum suum converteret ad Christianitatis ritum. Insuper etiam talem ipsi filium daret, qui veluti Samuel semper Domino deseruiret. Et ecce quadam nocte cum fessa quiesceret, vidit sibi altare Angelicum vultum vterum sua virga tangentem, & post paululum procedere virgam instar lilij cuius flores nimium dabant odorem. Adueniente autem tempore infans nascitur, & Taurinus à

parentibus vocatur. Mox autem vt tempus sacri baptismatis aduenit ad baptizandum illum sancto Clementi Apostolico tradidit, eique somnium, quod aliquando viderat, narrauit. Quod audiens beatus Clemens, ipse eum de sacris fontibus sustulit. Vocans autem beatum Dionysium Areopagitam, qui cum eo tunc Romæ versabatur, retulit ei somnium Eutyciæ, & ait illi: Suscipe illum quoad vsque gratia Spiritus sancti confirmem illum: at ille gratanter suscipiens eum fertur tali voce erupisse: O fili, multa pro Christo tibi debentur certamina. Qui beatus Dionysius cum à beato Clemente in Gallias mitteretur, secum filiolum suum Taurinum precibus matris victus adduxit, & eum cum omni diligentia spiritali nutriuit. Et vt cognouit cum hoste rapido se habere conflictum, Taurinum eundem Ebrouicæ ciuitatis ordinauit Episcopum. Iam enim ordinauerat in ciuitate Cameracensi germanum eius Gauge-ricum.

De accessu eius apud Ebrouicæ, & conversione vrbis.

C A P. XXXIV.

SANCTUS autem Taurinus à beato Dionysio confortatus, & instructus Ebrouicæ adiens priusquam appropinquaret portæ ciuitatis in tribus se opposuit figmentis, contra illum dirus hostis. Vno in specie Vri: alio Leonis: tertio Bubali: quibus diuina virtute superatis ait ad Sathan: O miser modo assimilaris mutis animantibus, derelicto consortio tui conditoris: est tibi modo melius, aut aliquod gaudium? Respondit Sathan, & ait: Quale mihi gaudium erit modo, dum tu huc adueneris potestatem meam euertere cum Deo tuo? Tantum mihi hic locus remanserat in hac prouincia: Illum autem, qui huc te transmisit, citò faciam intire, vt tecum ineam singulare certamen: His dictis nufquam comparuit. Tertia die cum vir Dei in domo Lucij prædicaret, subito Dæmon filiam eiusdem Lucij vexare cœpit, atque in ignem misit: quæ statim mortua est. Tunc beatus vir diutissime orauit, & infusis lachrymis tenens eius manus dixit: *Euphrasia in nomine Domini mei Iesu Christi surge:* quæ statim surrexit, & nullum signum aduersionis in ea apparuit. Baptizati sunt autem illa die 120. homines, octo cæci illuminati, quatuor muti sanati, alique virtutes non modicæ patræ. Intransibus autem Fanum Dianæ, dixit beatus Taurinus: Ecce Dea vestra, rogate illam vt adiuuet vos: Sacerdotes autem prostrati cœperunt clamare dicentes: Sancta Diana inuidiissima Dea vindica nos, & te, de malefico isto. Dæmon autem, qui intus latebat dixit: *Cessate miseri, cessate me invocare:* ex quo enim vir iste seruus Dei altissimi ingressus est hanc ciuitatem, ego catenis igneis relegatus teneor, nec auderem loqui nisi ipse iussisset. Tunc beatus Taurinus ait ad illos: Vultis videre Deam vestram? & præcipiente eo dæmoni, vt exiret de simulachro, apparuit Æthyops niger quasi fuligo, prolixam barbâ habens, ex ore scintillas igneas emittens. Hanc effigiem videntes populi prostrauerunt se ante pedes sancti, obsecrantes, vt ab hac eos mortifera bestia liberaret: quos ille consolatus est dicens: Nolite timere, tantum fidem habere. Et ecce Angelus domini splendens vt Sol aduenit, omnibusque cernentibus à templo, ligatis in dorso manibus, eum adduxit. Et baptizati sunt illa die duo millia virorum, multique infirmi curati. Inter quos, & ego Adeodatus, frater Euphrasiæ credidi, & baptizatus, ab ipso sum de sacro fonte leuatus, ac postea ad honorem presbyterij ab eodem promotus. Tunc expurgauit templum Dianæ ab omni spurcicia Idolorum, & consecrauit illud in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ. Tunc cœpit circumquaque Idola destruere, & ecclesias consecrare, diocesium circumire, & canonicè ordinare.

Præfectus cum tota familia fufis lachrymis indulgentiâ pro ignorantia sua postulauit.

Sancti Regulus summa sanctitatem in pace quieuit.

Taurini Parentes.

Taurinus à S. Clemente baptizatus.

Taurinus à Dionysio datus in Gallias.

Dæmon apparet sancto Taurino, triplici specie.

Sanctus Taurinus Euphrasiæ succurrit, & multa miracula eodem die patravit.

Species Dæmonis exuentis à simulachro Diana.

De sancto Eugenio Toletano.

CAP. XXXV.

EX *gestis eius*. Sanctus quoque Eugenius ex socijs beati Dionysij fuit vnus, à quo Toletanis ad prædicandum destinatus, postquam multitudinem populi barbaricam ad Deum conuertit, nimio desiderio videnti beatum Dionysium succensus iter arripuit. Cumque iam pene quatuor millibus ab vrbe Parisiorum propinquaret loco nomine Diolio, subitò rabies persecutorum longe lateque dispersa inuenit eum cum multitudine credentium. Interrogatus ab eis quem Deum coleret, respondit se tota deuotione percolare Christum. Tunc iubent eum interfici, corpusque eius in lacum Mercasij iam dictæ villæ Diolio vicini præcipitari occultè, ne forte à Christianis inueniretur, & in memoriam ac laudem postmodum haberetur. Cumque multis diebus illic corpus sanctum delituisse, nulla tamen, quod dictum mirum est, corruptionis putredine violatum est. Postquam veto persecutorum cessauit insania, quidam illustris, & diues nomine Ercoldus in prædicta villa præpotens, in somnis à quodam sene admonitus, simulque ab infirmitate qua tenebatur curatus, diluculo surgens cum comitatu multo ad lacum perrexit, ibique corpus beati martyris sicut in visione didicerat inconstitutum, & nulla *causa* infectum, ac si eodem die decollatum fuisset, inuenit. Cumque plaustrum impositum ducere vellet ad sancti Dionysij monasterium, vt ibi sepeliretur; Bobus subitò gressum figentibus, nec vltra pergere valentibus, rogauit omnes orare dominum, vt ostenderet quo martyr sepeliri deberet. Solatisque cunctis Bobus præter duos, erant enim quinque iuga. Illi duo concitè cucurrerunt donec ad præfati viri prædium peruenerunt, & tunc gradum fixerunt: vbi etiam modo requiescit, ibique multis miraculis claruit. Huius natale celebratur 17. Kal. Decemb.

Edictum Domitiani contra Mathematicos.

CAP. XXXVI.

E*Vsebius in chronicis*. Anno imperij sui xiiij. Domitianus rursus Philosophos, & Mathematicos vrbe Romana per edictum extruxit.

Helianthus libr. 40. Horum Mathematicorum vnum, vt supra positum est, Ascletrionem nomine, sciscitatus est, quis eum maneret exitus? Qui respondit, vt in breui laceraretur à canibus: quem Domitianus statim iussit occidi, & sepeliri, vt quasi mendacij eum argueret. Sed repente orta tempestas eundem sepulchrum mox eruit, quem statim erutum, canes decerpserunt. Nec est mirandum, Mathematicum ante mortem potuisse prædicere, quod ei euentum erat post mortem. Quia, vt ait Papa Gregorius, solent demones multa vera prædicere, vt possint animam ex aliqua falsitate laqueare. Et vt ait Augustinus: Quotiens astrologi mirabiliter vera respondent, non immerito creditur id oculo instinctu fieri. Spirituum non bonorum, quorum cura est has fallas, & noxias opiniones de astralibus fati inferre humanis mentibus, atque firmate: non horoscopi notati & inspecti aliqua arte, quæ nulla est.

Si autem queratur à me quomodo vel ipsi demones id potuerunt præscire? Respondeo, iam Domitiano fortassis occultè inspirauerant, vt Ascletrionem occidi, & sepeliri faceret, & iam tempestatem in proximo futuram, tanquam aeris habitatores præsenferant; & canes ad eundem locum venturos nouerant, aut etiam ipsi Demones in canes transfigurati hoc fecerunt. Non enim dixit Suetonius hoc narrando, vtrum illi casus fantastici, aut veri fuerint. Hoc igitur prænuuciauerunt; quod facturi erant: certum est autem, quod li-

bentius eundem viuum decerpissent, quam mortuum, si permitti fuissent.

De arrogantia, & meticulositate, & forma, & morte ac exercitijs eius.

CAP. XXXVII.

H*ugo Floriacensis*. Denique Domitianus in tantam superbiam euasit, vt Deum, & Dominum se totius mundi appellari iuberet.

Suetonius. In senatu lactare non dubitauit, & patri se, & fratri imperium dedisse, illos sibi reddidisse. Pari arrogantia cum Procuratorum suorum nomine formalem dictaret epistolam, sic cepit: *Dominus, & Deus noster sic fieri iuberet*. Vnde institutum est posthac, vt ne scripto quidem, vel sermone cuiusquam aliter appellaretur. Statuas sibi in Capitolio non nisi aureas, & argenteas poni permisit, ac ponderis certi.

Per hæc terribilis cunctis, & inuisus: tandem oppressus est amicorum, libertorumque intimorum conspiratione, simul & vxoris: annum diemque vltimum vitæ, suspectum iam pridem habebat, quare pauidus semper, & anxius, minimis etiam suspicionibus præter modum commouebatur. Tempore vero suspecti periculi appropinquante, sollicitior in dies porticum in quibus spatium consueuerat, parietes phærgite lapide distinxit: ex cuius splendore per imagines quicquid à tergo fieret præuideret: vtque domesticis persuaderet, ne bono quidem exemplo audendam patroni necem! Neronis libertum cuius manu in adipiscenda morte adiutus ille existimabatur, capitali pœna condemnauit. Denique Flauium Clementem patruelem suum repente ex tenuissima suspitione interemit. Quo maximè factum maturauit sibi exitum.

Statura fuit procera, vultu modesto, ruborisque pleno, grandibus oculis, verum acie hebetiore: caluitio quoque deformis, & obesitate ventris, & crurum gracilitate. Caluitio ita offendebatur vt in contumeliam suam traheret, si cui alij ioco vel iurgio obiectaretur.

Armorum nullo, vel sagittarum præcipuo studio tenebatur, quibus quatuorundam etiam ferarum capita ita ex industria figere à plerisque spectatus est, vt duobus ictibus quasi cornua effigeret. Nonnunquam in pueri procul stantis, præbentisque pro scopulo dispanfam dexteræ manus palmam, sagittas tanta arte direxit, vt omnes per interualla digitorum innocuè euaderent.

Hugo Floriacensis lib. 4. Sed cum in vrbe Roma Senatum populumque laniaret, & foris male dispositum exercitum assidua hostes cæde conficerent, à senatu est damnatus, & in palatio interfectus. Hoc quoque definitum est, vt omnes, qui ab eo in exilium extrusi fuerant, decreto Senatus reuocarentur, & suas recipere facultates. Corpusque eius humana caruit sepultura.

Suetonius capit. 20. Occisum populus indifferenter, miles grauissime tulit. Contra senatus adeo lætaturus est, vt repleta certatim curia non temperaret, quin mortuum contumeliosissimo atque acerbissimo acclamationum genere laceraret, scalas etiam inferri, clypeosque & imagines eius coram detrahi, & ibidem solo affigi iuberet: nouissime eradendos vbiq; titulos, adolendamque omnem memoriam decerneret.

De Imperio Neruæ, & vita sancti Timothei Apostoli.

CAP. XXXVIII.

E*Vsebius in chronicis*. Nerua denique senex Domitianus non successit, cepitque anno Domini 98. mundi vero 4051. Imperauit autem anno vno, & mensibus quatuor.

Author.

Eugenius
martyr effi-
citur.Eius corpus
per reuelationem in-
uenitur; an-
no tamen
Christi 1565
amplissimo
apparatu in
suam anti-
quam sedem
Tolitanam
scilicet mar-
tyr insignis
restitutus est.Quomodo
Mathematici
eius ante
mortem po-
tius prædica-
re, quod ei
euentum
erat post
mortem?Superbia
Domitiani.Cap. 13.
Sic Dom.

Cap. 14.

Mors Do-
mitiani.Cap. 17.
Statura eius
& Caluitio.De moribus
eius, & stu-
dijs.Cades eius
ut accepta
à populo, mi-
lue, & Se-
natu.

Nerva Im-
perator an.
M. 4051 Ch.
98.

Notissimus
hic est Pauli
Apostoli, dis-
cipulus, cuius
nomen in eius
epistolis, tum
in actibus
Apostolorum
est frequens
mentio. Pas-
sionem Ti-
mothei à Po-
lycrate scri-
ptam fuisse,
author est
Sigebertus de
viris illustri-
bus cap. 3. sed
ignotum pro-
fus id Euse-
bio & Hier-
onymo qui
agunt de Po-
lycrate.

Timotheus
cum Diana
immolantes
argueret la-
pidibus ob-
tus, Paulo
post odor-
minis in Do-
mitiano.

S. Ioannes
excitant
Drusianam

Author. Eodem anno ut legitur Sanctus Timotheus multa pro veritate passus ad Dominum migravit: cuius vitam Polycrates presbyter scripsit.

Polycrates. Hic Timotheus ciuitate Lystris Lycaoniæ ortus, à Paulo Apostolo edoctus est, & comperegrinus ei factus cum eo ad splendidissimam Ephesiorum Metropolim, à quo Episcopatum ibidem primus consecutus est, regnante Nerone apud Romanos, ubi in doctrinis, & miraculis ac conuersat onibus coruscavit: Non solum verò Apostoli Pauli, sed & gloriosi Theologi Ioannis, qui supra pectus domini in cæna recubuit, visor & auditor factus est. Nerone enim Principes Apostolorum Petrum, & Paulum, male tractante martyrio, conuenit Ioannem Theologum adesse splendide metropoli, scaturientem de naufragio, ubi etiam, qui Discipulos Domini secuti fuerant, apud se constituta differentibus linguis conscripta de factis miraculis, à Domino, nescientes ordinatim componere, conuenientes ad Ephesiorum urbem secundum communem sententiam Ioanni Theologo obtulerunt, qui omnia considerans, gaudenter motus, quæ ab ipsis dicta sunt, in tribus Euangelijs constituit, secundum ordinem Matthæi scilicet & Marci, ac Lucæ, eorumque nominationes singulas singulis Euangelijs superposuit. Inueniens autem eos dispensationes humanitatis narrantes, ea quæ Diuino pectore hauserat, & ab illis dicta non fuerant, ipse pleniter narrauit; supplens etiam quæ minus ab eis dicta fuerant diuinâ miracula.

Post Neronem autem imperante Domitiano Ioannes ab ipso de vrbe Ephesiorum exul factus, & in Pathmos, quæ est vna Cycladum insula habitare iussus est. Interea Sancto Timotheo Episcopatum Ephesiorum Metropolis dispensante, reliquæ primæ idolatriæ in his qui tunc ipsam urbem habitabant, remanserant, nec sinebant frequentissime eos dehortante Sancto Episcopo Timotheo, In die autem abominabilis eorum festiuitatis, transcurrentes in medium porticus hortabatur eos, dicens: *Viri Ephesij nolite Idolatriæ insinire, sed illum, qui Deus est, plane cognoscite.* At operarij Diaboli indignantes in Doctrina eius, palis & lapidibus vsi, iustum interfecerunt. Serui autem Dei repauserunt eum adhuc spirantem in monte adiacente ciuitati, & ibi cum pace Spiritum Deo tradidit. Hoc factum est 22. die mensis Ianuarij imperante Nerua.

De reuocatione Ioannis, de exilio, & de suscitatione Drusianæ, & de Cratone Philosopho.

C A P. XXXIX.

Hic vero Nerua primo suo edicto cunctos exules reuocauit, quos Domitianus exulauerat.

Miletus. Vnde factum est ut Ioannes, qui eius voluntate cum iniuria deportatus in exilium fuerat, cum honore Ephesum remearet. Occurrit autem ei omnis populus exultans, & dicens: *Benedictus, qui venit in nomine Domini.*

Cum autem ingrederetur ciuitatem; Drusiana, quæ semper eum secuta fuerat, & aduentus eius desiderio fatigata fuerat, efferebatur mortua. Flebant autem pauperes, & viduæ, & orphani clamantes: Sancte Ioannes Apostole, ecce Drusianam efferimus, quæ sanctis monitis tuis obtemperans, omnes nos alebat & Deo in castitate, & humilitate seruiens, quotidie reditum tuum desiderabat, dicens: O si videam Apostolum Dei antequam moriar; & venisti; & te videre non potuit. Tunc Sanctus Ioannes feretrum iussit deponi, & corpus solui, & clara voce dixit: *Dominus meus Iesus Christus excitet te Drusiana: Surge reuertere ad domum tuam, & præpara mihi illuc refectionem.* Ad hanc vocem surrexit, & iuit, sollicita de iussione Apostoli; ita ut sibi videretur quia non de morte, sed de somno excitasset eam.

Alterâ die Craton Philosophus in foro proposuerat

de contemptu huius mundi spectaculum, ut duos ditissimos fratres produceret, quos fecerat distracto patrimonio gemmas emere singulas, quas in conspectu omnium pueri frangerent. Quod cum facerent, contigit transire Apostolum: Qui conuocans ad se Philolophum ait: Stultus est iste mundi contemptus, qui hominum ore laudatur, sed Diuino iudicio contemnitur: Magister meus iuuenem cupientem ad vitam æternam attingere his verbis instruxit, *ut si vellet esse perfectus, venderet omnia sua, & daret pauperibus.* Cui Craton dixit: Humanæ cupiditatis fructus in medio hominum positus confractus est, sed si vere Deus est magister tuus, & hoc fieri vult ut harum gemmarum precium erogetur pauperibus, fac gemmas reintegrari, quod ego ad famam hominum feci, tu ad gloriam magistri tui facias fieri. Tunc Apostolus colligens fragmenta in manu sua, oculos ad cælum leuauit, & ait: *Domine Iesu Christe cui nihil est impossibile, adesto nunc super lapides istos, quos ignorantes fructus elemosynæ ad plausus hominum confringere: tu Domine per manus Angelorum tuorum eas recupera, ut eorum precio misericordia fructus expleatur.* Cumque fideles, qui cum eo erant respondissent *Amen*, ita solidata sunt fragmenta gemmarum, ut nec signum aliquod fractionis remaneret. Tunc Philolophus cum his iuuenibus, & cum Discipulis suis pedibus Apostoli prouolutus cum omnibus credidit, & fidem Domini nostri Iesu Christi prædicare cepit. Duo quoque fratres illi venundantes gemmas, quas vendito patrimonio emerant, pauperibus traderunt.

De duobus, qui relictis omnibus penituerunt, & postea resipuerunt.

C A P. XL.

Tunc etiam duo viri honorati ciuitatis Ephesiorum sequentes horum exemplum, vendentes omnia sua, & dantes egentibus, sequebantur Apostolum per ciuitates euntem, & verbum Dei prædicantem. Contingit autem ut intrantes Pergamum viderent seruos suos in sericis vestibus procedentes, & in gloria sæculi resurgentes. Vnde factum est ut sagitta Diaboli percussa efficerentur tristes, quod se in pallio vno viderent egentes, seruos autem suos in potentia fulgentes, sed hos dolos Diaboli intelligens Apostolus ait: Video vos, & animos mutasse, & vultus, eo quod Doctrinam Domini secuti estis, & omnia vestra pauperibus contulistis: Vnde si omnia recuperare vultis, quæ in auro, & argento, & gemmis habuistis, deferre mihi virgas rectas. Quod cum fecissent, *innocato nomine Domini conuersæ sunt in aurum.* Iterum ait: *Deferre mihi lapides minutos à littore maris.* Quod cum fecissent, *innocata maiestate Domini conuersi sunt in gemmas.* Tunc dixit eis per septem dies ite per Aurifices, & gemmarios, & dum probaueritis aurum esse verum, & gemmas veras, nunciate mihi. Quod cum fecissent ait: *Ite, & redimite vobis terras, quas vendidistis, quia cælorum præmia perdidistis. Emite vobis sericas vestes ut pro tempore fulgeatis sicut rosa, cuius flos dum odorem pariat, ruborem ostendat, repente marcescat.* In aspectu seruorum vestrorum suspirastis, & vos effectos pauperes genuistis: Estote floridi, ut marcescatis, estote diuites temporaliter, ut in perpetuum mendicetis. Ecce vos ipsi *innocato nomine Domini Iesu Christi* infirmos sanastis: Dæmonia fugastis, cæcis lumina reddidistis: Ablata est hæc gratia vobis, & facti estis miseri, qui eratis fortes, & magni. Et qui terrorem iussu vestro incutiebatis Dæmonijs, amodo ipsi Dæmonia timebitis. Amator enim pecuniæ seruus est Mammonæ: Mammona autem nomen est Dæmonis, qui præest carnalibus lucris, & his qui mundum diligunt, dominatur. Hæc & alia plura dicente Apostolo, efferebatur

iuuenis

Præbuit S. Ioannis gemmas penitus fractas iterum reintegratas

S. Ioannes conuersis virgas in aurum, & lapides in gemmas.

Incepit discipulos qui relictis iugo Christi voluerunt redire ad vanitates mundi

*Suscitat in-
uenem mor-
tuum qui &
increpabat
discipulos
eius duos
quod Dei
mandatis
spretis mā-
mona serui-
re voluissent.*

*Discipuli S.
Ioannis re-
deunt ad sa-
nam men-
tem, & agunt
penitentiam.*

iuuenis mortuus, quem turbæ facientes exequias cum matre eius vidua iactauerunt ante pedes eius, rogantes, ut sicut Drusianam, ita & hunc iuuenem suscitaret. Tantusque omnium erat fletus, ut etiam ipse Apostolus vix à fletu, & lachrymis temperaret. Tunc proster-nens se in orationem, diutissime fleuit, & ait: O iuuenis Staetee lachrymas Domino, & preces simul effudi, ut surgas à mortuis vinculo reuolutus, & his duobus Ac-ceto, & Eugenio annuncies quantam amiserint glo-riam, & quantam incurrerint pœnam. Tunc exurgens Staeteeus adorauit Apostolum, & cœpit increpare Dis-cipulos eius dicens: Vidi Angelos vestros flentes, & Angelos Sathanæ in vestra deiectione gratulantes, iam regnum paratum vobis, plenum epulis, & delicijs, ac gaudijs amisistis, & loca tenebrarum vobis acquisiui-stis, plena draconibus, & flammis stridentibus, plena cruciatibus, doloribus, fetoribus, terrore, & h. orrore, ubi non cessat vlulatus, & luctus. Rogate igitur Aposto-lum ut sicut me resuscitauit à mortuis ad vitam; ita & animas vestras, quæ iam de libro vitæ deletæ sunt susci-tet ad salutem. Tunc ipse Staeteeus prosternens se cum illis, & omni populo omnes pariter orabant Aposto-lum, ut intercederet pro his ad Dominum. Quibus A-postolus hoc dedit responsum, ut per triginta dies pœ-nitentiam Deo offerrent. In quo spacio hoc maxime precarentur, ut virgæ aureæ, & lapides ad suam naturam redirent. Quod cum factum esset flentibus, & pœni-tentibus illis, & pro eis intercedentibus vniuersis, di-xit Apostolus: Scire vos volo, quia Dominus suscepit pœnitentiam eorum. Ad illos autem conuersus ait: Ite & reportate virgas ad siluam, & lapides ad arenam. Quod cum fecissent, receperunt etiam gratiam curatio-num, quam amiserant.

De conscriptione Euangelij Ioannis

C A P. XLI.

H *Pgo ubi supra.* Cum autem fuisset Ioannes in ex-lio pullulauerunt interea per Asiam hæreticorum sæmina quædam Cerinthi scilicet & Ebionæi vel cæte-rorum, qui negant Christum in carne venisse. Quos idem Theologus in Epistola sua Antichristos appellat, mundum ab Angelis factum esse dicentes, & Iesum hominem tantummodo fuisse, nec surrexisse. Irride-bant quoque Ecclesiastica dogmata, & resurrectionem mortuorum non credebant. Cum rediisset ergo ab exilio iam dictus Apostolus, compulsus est ab Asia fratribus, & multarum legationibus Ecclesiarum, de coeterna patris, & Christi diuinitate facere sermonem. Qui mox in ipso sui Sancti Euangelij exordio patenter ostendit, quod in principio erat verbum, & verbum erat apud Deum & Deus erat verbum. Cuius sermone prædicta hæ-refis abdicatur.

Eusebius in historia Ecclesiastica lib. 3. cap. 24. Ioannem tradunt vsque ad vltimum penè vitæ suæ tempus, abs-que vilius scripturæ indicijs Euangelium prædicasse. Sed cum tripm Euangelionum etiam ad ipsum notitia peruenisset, probasse quidem dicitur fidem, & veritatem dictorum, deesse tamen vidit aliqua; & ea maxime, quæ primo prædicationis suæ tempore Dominus gesse-rat.

Helimandus ubi supra. Sed prius indixit ieiunium om-nibus, ut orarent se digna scripturam. Fertur autem il-lum pro illo loco secretissimo in quo diuina scripturas secesserat, orasse, ut nullas huic insistentis operi vento-rum ibi aut imbrum iniurias pateretur, hancque ei-dem loco vsque hodie reuerentiam elementa ser-uare.

Eusebius ubi supra cap. 22. Irenæus in 3. contra hæresim li-bro. Ecclesia inquit, quæ est apud Ephesum fundata est à Paulo, à Ioanne vero ædificata.

Polycrates. Nam Timotheus ab eo primus eiusdem

metropolis Episcopatum suscepit, qui postmodum de exilio rediens Ephesum, & eundem Sanctum Timo-theum, secundum supradictum modum finisse vitam in-ueniens, per eorum postulationem, qui tunc inuenti sunt sacrorum Dei principes, præfatum Aposto-lici throni suscepit, & permansit, illam magnæ me-tropolis sedem sacram moderans vsque ad Traiani im-perium.

*De filio eius spiritali, quem à latrocinijs
renouauit.*

C A P. XLII.

E *Ubi supra. Clemens Alexandrinus.* Audi inquit fabulam, non fabulam, seu rem gestam de Ioanne Apostolo, & memorijs omnium traditam. Cum post Tyranni obitum de Pathmo insula Ephesum rediret, rogabatur etiam vicinas lustrare prouincias, quo vel Ecclesias fundaret, in quibus non erant locis, vel in quibus erant, sacerdotibus ac ministris instrueret, secun-dum quod ei de vnoquoque Spiritus sanctus indicaf-set. Cum igitur venisset ad quandam urbem haud longe positam omnibus Ecclesiasticis solenniter adim-pleus, vidit iuuenem quendam validum corpore, & vul-tu elegantem; sed nimis acrem, quem Episcopo illius loci commendauit summo studio sub Christi, & Ec-clesiæ testimonio: & post hæc Ephesum redijt. Tunc Presbyter puerum susceptum in domo sua cum omni diligentia nutriuit, ad vltimum etiam ei Baptismi gra-tiam tradidit. Post hæc velut confidens gratiæ qua fuerat communitus, paulo indulgentius iuuenem ha-bere cœpit. Sed ille immatura libertate potitus, per æquiuos, quibus luxus, & desidia cordi est, primo qui-dem conuiuiorum illecebris decipitur, inde nocturnis eum furtis socium sibi participemque consciscunt. Tandem ex integro perditioni se tradēs, nulli inferior in flagitijs esse patitur. Denique illos ipsos, qui prius Magistri criminum ei fuerant, discipulos facit, & latro-num ex his turmam quibus ipse dux, & Princeps præ-esset, instituit, ac cum eis omni crudelitati grassatur. Tempore autem elapso (cum rei poposcisset utilitas,) inuitatur iterum ad illam urbem Ioannes: & cum cæ-tera pro quibus venerat ordinasset, Age inquit, ô Episcope, depositum representa, quod tibi ego, & Chri-stus commendauimus. At ille obstupuit, pecuniam putans à se reposci, quam non acceperat. Quem Ioan-nes hærentem videns, iuuenem illum, inquit, repeto à te, & animam fratris. Tunc grauiter suspirans senior, & in lachrymas resolutus, mortuus est, inquit. Quo-modo, inquit, vel quali morte? Deo, inquit, mortuus est, quia pessimus, & flagitiosus enasit: & nunc mon-tem quendam cum multa manu latronum, occupauit. His auditis Apostolus vestem continuo, qua erat indu-tus, scidit, & cum ingenti gemitu bonum, inquit, cu-stodem animæ fratris dereliqui. Sed nunc mihi equus paretur, & dux itineris. Confestim igitur ab Ecclesia concitus properans, cum peruenisset ad locum, detine-tur ab his latronibus, qui custodias obseruabant. Sed ille, nec fugere, nec declinare prorsus vsquam nitens, in-genti tantum voce clamabat, quia ad hoc ipsum veni, adducite mihi Principem vestrum. Qui cum veniret armatus, eminus agnito Apostolo, pudore coactus in fu-gam vertitur. Ille admissio post eum equo, confestim se-quitur fugitantem, etiam ætatis oblitus, simul & cla-mans. Quid fugis ô fili patrem? quid fugis intermem senem? Noli timere, quoniam habes adhuc spem vitæ. Ego Christo pro te rationem reddam, certe & mortem libenter excipiam, sicut Dominus excepit pro nobis, & animam meam pro tua dabo, ita tantum & crede mihi, quia Christus me misit. At ille audiens, restitit, & vultum in terram demisit. Post hæc arma proiecit, & tremefactus flebat amarissime. Accedentisque ad se senis

*Habetur in
speculo mag-
no exemplo-
rum titulo
Societas.*

*Ioannes ad
meliozem
vitam veni-
tatem per
Ioannem
Euangelis-
tam.*

*Legit Euse-
bius lib. 3.
hist. Ecclesiæ
cap. 27. &
28.*

*Ioannes
scripsit Eu-
gelium.*

prouo-

prouolutus est genibus, gemitibus, & ululatibus, quibus poterat satisfaciens, & vberimis lachrymarum fontibus, iterum baptizabatur, solam dexteram suam occultans. Apostolus vero iurifuradi sacramento se ei à Salvatore veniam impetraturum pollicens, simulque genibus eius prouolutus, atque ipsam dexteram ex cuius cædis conscientia torquebatur, tanquam per penitentiam iam purgatam deosculans ad Ecclesiam reuocat, & indefinenter pro eo orationes profundens ac eum ipso crebra ieiunia ducens, indulgentiam à Deo quam ei pollicitus fuerat, expetebat. Sed & varijs sermonum consolationibus exterritos eius animos mitigans, non prius abstitit, quam eum in omnibus emendatum etiam Ecclesiæ præficeret; per hæc magna exempla penitentiar præbens, & in eo Trophæa visibilis resurrectionis ostendens.

Idem in 4. lib. Ioannes Discipulus Domini apud Ephesum cum balneis lauandi gratia fuisset ingressus, & vidisset ibi Cerinthum, fertur exiliuisse continuo, & discessisse non lotus dicens: Fugiamus hinc, ne & balneæ ipsæ corruant, in quibus Cerinthus lauatur veritatis inimicus.

*De ruina Idolorum & veneno, quod sine
lesione bibit.*

C A P. XLIII.

Miletus. Cum autem omnis Asia Ioannem exco-
leret, & prædicaret, accidit, ut cultores Idolo-
rum seditionem excitantes traherent eum ad templum
Dianæ, & vrgerent, ut ei sacrificaret. Ioannes autem
blande exorabat populum, ut longe se faceret à templo.
Cumque omnes foras exissent, voce clara coram omni-
bus Ioannes orauit, ut templum, & Idola, quæ in eo
colebantur corruerent, ita ut neminem læderent. Sta-
tinque ad vocem eius omnia simul cum templo Idola
in puluerem redacta sunt: eidem die 12. millia homi-
num conuersi sunt, & Baptismo consecrati. Tunc Pon-
tiffex Idolorum excitauit seditionem in populo, ita ut
populus contra populum, pararetur ad bellum. Cui ait
Apostolus: Quid tibi faciam Aristodime, ut tollam in-
dignationem de animo tuo; Qui respondit: Dabo tibi
venenum bibere, quo hausto, si mortuus non fueris, ap-
parebit verum esse Deum tuum. Cui annuente Aposto-
lo, ille ait: Prius est ut videas bibentes, & statim mo-
rientes, ut vel sic possis hoc poculum formidare: per-
gensque ad Proconsulem petijt ab eo duos viros, qui
pro suis erant sceleribus decollandi: & statuens eos in
medio foro coram Apostolo, & omni populo fecit eos
venenum bibere: Qui mox ut biberunt spiritum exha-
lauerunt. Illisque mortuis iacentibus, Ioannes intrepidu-
s, & constans calicem accepit, factoque in eo sig-
naculo crucis, dixit: *Deus cui omnis creatura deseruit, quem
omnis potestas expauescit, cuius audito nomine serpens conquiescit,
Draca fugit, Rybena torpescit, Scorpino extinguitur, Regulus
vincitur, & omnia venenata, & noxia animalia terrentur, tu
extingue hoc venenum: virum, & operationes eius mortiferas, vi-
resque eius enacma, & da omnibus his oculos, ut videant, &
cor ut magnitudinem tuam intelligant.* His dictis os suum, &
se totum armauit signo crucis, & totum bibit, quod erat
in calice. Attendens autem populus per tres horas vul-
tum eius hilarem, nullaque signa palloris omnino aut
trepidationis habentem, clamauit: *unus verus Deus est
quem Ioannes colit.*

De suscitatione illorum, qui veneno interierant.

C A P. XLIII.

Aristodimus autem, nec sic credens, ait Ioanni:
Inest mihi adhuc dubietas, sed si istos, qui hoc
veneno mortui sunt, in nomine Dei tui excitaueris, emun-

dabitur ab omni dubietate cor meum. At populi insur-
gebant in eum dicentes: Incendemus te, & domum
tuam, si ausus fueris Apostolum Dei ultra in sermone
facere laborare. Apostolus autem videns seditionem
feri, petito silentio ait: Prima est quam de diuinis virtu-
tibus imitari debetis patientia, si adhuc infidelitate te-
netur non cessabo ab hoc opere, quo possit medela vul-
neribus eius prouenire. Et conuocans eum dedit ei tuni-
cam suam dicens: Vade & mitte eam super corpora de-
functorum, & dices, Apostolus Domini nostri Iesu
Christi misit me, ut in eius nomine exurgatis, ut cog-
noscant omnes, quod & *vita, & mors famulantur Domino* *Ioannes sus-*
Iesu Christo. Quod cum ille fecisset, & eos exurgere vi-
disset, adorans Ioannem festinauit ad Proconsulem di-
cens: Memorem te puto, quod contra Ioannem fre-
quenter iram tuam excitavi, & multa mala contra eum
egi, vnde vereor ne iram eius experiar, est enim Deus
specie hominis latens: nam venenum bibens incolumis
perseuerat, & veneno mortuos tactu tunicae suæ per
manus meas resuscitauit. Tunc venientes ambo pro-
strauerunt se Apostolo scilicet Aristodimus, & Procon-
sul indulgentiam flagitantes: quos ille suscipiens præ-
cepit eis vnus hebdomadæ ieiunium, quo expleto bap-
tizauit eos. Ipsi autem baptizati cum omni sua parente-
la, & affinitate, & famulis suis fregerunt omnia simula-
cra, & fabricauerunt basilicam in nomine Sancti Ioan-
nis, in qua assumptus est.

*De sancto Eutychete ac socijs eius, & cæteris
huius temporis martyribus.*

C A P. XLV.

Ex *vita Sanctorum Nerei, & Achillei.* Audiens iterum
Aurelianus, quia Domitilla magis adhuc diligeret
Eutychetem Victorinum, & Maronem, quam fecerat
Nereum, & Achilleum, impetrauit à Nerua impera-
tore ut eos sibi daret, si sacrificare Idolis nolissent.
Quos fortiter resistentes deposuit de insula, & quasi
seruos per singula prædia sua diuisit, ut terram quotidie
foderent, & sero cantabrum id est frumenti quisquilias
manducarent. Sed cum ibi omnes gratiosi essent, &
miracula facerent, & multos prædicando conuer-
terent, ab Aureliano pœnis varijs occisi sunt.

Author. Porro sub præfato Imperatore nonnulli etiam
alii pro Christo passi leguntur, quorum ad plenum ge-
sta non reperi, sed ex Martyrologio breuiter collegi in
hunc modum.

Ex Martyrologio. 17. Cal. Maij celebratur in Italia Na-
tale Beatorum Martyrum Maronis Eutychetis & Vi-
ctorini: qui primo apud insulam Pontiam in Christi
confessione longum ducentes exilium; postmodum sub
Principe Nerua cum conuertissent plurimos ad fidem,
iussi sunt varijs interfici pœnis.

Item Romæ Nonis Septembris Beati Victorini
Martyris, qui sanctitate, & miraculis præclarus Sacer-
dotium Amternæque vrbs totius populi electione ad-
piscitur. Inde postmodum sub Imperatore Nerua ius-
sus est suspendi capite deorsum, in loco ubi putentes, &
sulphureæ emanant aquæ: quod cum per triduum pro
nomine Christi passus fuisset, gloriose coronatus, victor
migravit ad Dominum.

Hugo ubi supra. Nerua denique Cæsar afflictæ reipub-
licæ multum consuluit, dum Traianum virum stre-
nuum, & sapientissimum sibi in filium antequam more-
retur, adoptauit.

Ensebius in chronicis. Ipse autem Nerua in hortis Sa-
lustianis morbo periit, anno suæ ætatis 72. Decreto au-
tem Senatus inter Deos relatus est.

*Sanctus
Ioannes ora-
tione sua
euerit tem-
plum, & I-
dola in cine-
rem redegit.*

*Venenum sine
lesione bibit
Ioannes.*

De Imperio Traiani.

CAP. XLVI.

Traianus
Imperator.
an. M. 403.
Ch. 100.Traianus
bellicosus &
in re militari
diligens.Traianus a-
liis negotiis
sepositis agit
causam viduæ.

ANno igitur Domini 100. mundi vero 4053. Romanorum Imperator Traianus regnavit annis 19. *Hugo ubi supra.* Hic apud Agrippam Galliarum urbem insignia Imperii suscepit, moxque Germaniam trans Rhenum sibi subegit, & trans Danubium gentes multas superavit; barbaras etiam nationes trans Euphratem, & Tygrim sitas redegit in provincias. Denique Seleuciam, & Babylothiam occupavit, & usque ad Indiarum fines post magnum Alexandrum accessit. Hic etiam fuit liberalis in amicos, habens in re militari diligentiam, in civilibus lenitatem, & in subleuandis civitatibus largitatem; denique prostrato, & debilitato statu Romano, in remedium malorum credebatur diuinitus datus.

Helinandus. Hic aliquando cum profecturus ad bellum iam equum ascendisset, vidua quædam, apprehenso pede illius, miserabiliter lugens, iustitiam sibi fieri de his, qui filium eius iustissimum, & innocentissimum occiderant, poscebat. Tu, inquit, *Auguste* imperas, & ego tam atrocem iniuriam parior? Ego ait ille satisfaciam tibi cum rediero. Quid si non redieris, ait illa? Successor, inquit, meus satisfaciet tibi. At illa quomodo hoc scia, quod & si facturus est, quid tibi proderit, si alius bene fecerit? Tu mihi debitor es secundum opera tua, mercedem recepturus, fraus autem est nolle reddere, quod debetur. Successor tuus iniuriam patientibus, vel passuris, pro se tenebitur, te non liberabit iustitia aliena: Bene agatur cum successore tuo si liberaverit seipsum. His verbis motus Traianus, descendit de equo, & causam viduæ præsentialiter examinavit, & condigna satisfactione viduam consolatus est.

De Plutarcho eiusdem Præceptore.

CAP. XLVII.

HVitus institutor fuit Plutarchus Philosophus, qui habebat servum hominem nequam, & contumacem, sed liberalibus discipulis eruditissimum. Contigit autem, ut ei, nescio, quam ob causam, tunicam detrahi cædique iuberet; loricæ caperat ille verberari duriuscule. Cum tamen inficiaretur culpam, dicens se nihil deliquisse; postremo cum nihil proficeret rogando veniam, vociferari cepit, & inter verbera sæva, & obiurgatoria loqui, non ita se habere Plutarchum ut Philosophum deceret. Irasci turpe esse ei præsertim, qui de malo iræ sæpius disceptauerat; librumque pulcherrimum scripserat de patientia: adijciebatque esse probrosum, quod doctrinam moribus impugnabat, qui mentis ab integritate prolapsus, effusus, & prouolutus in iram, plurimisque plagis mulctaret innoxium.

Ad hoc Plutarchus, lente, & leniter, & summa cum gravitate ait: Nunquid, quod vapulas, tibi irasci videor: estne ira mea si à me debitum recipis? ex vulturne meo, an ex voce, an ex colore, an saltem ex verbis ira me corruptum intelligas aut correptum? mihi quidem neque oculi (ut opinor) truces sunt, neque os turbidum: neque immaniter clamo, neque in spumam, ruboremque feruesco, neque pudenda dico, aut pœnitenda, neque omnino trepido ira, aut gestio: nec omnia quippe si nescis irarum signa esse solent. Et simul ad eum, qui cædebat conuersus: Interim, inquit, dum ego, & hic, disputamus, tu hoc age, & sine iracundia mea retundes servilem contumaciam, & iniquum pœnitere doceas, quam iurgare.

De libro Plutarchi missio ad Traianum.

CAP. XLVIII.

Liber Pla-
tarchi ad
Traianum.

Hic scripsit ad Traianum libellum pulcherrimum de constitutione politica, cuius titulus est: *Traiani institutio*, in quo qualis debeat esse Princeps, eleganter descripsit. Cuius principium hoc est: *Plutarchus Traiano salutem dicit.* Modestiam tuam noueram non appetere principatum, quem tamen semper morum elegantia merens induisti: quo quidem tanto dignior iudicaris, quanto à crimine ambitionis videris esse remotior. Tuæ itaque virtuti congratulator; & fortunæ meæ, si tamen recte gesseris, quem probe meruisti: alioquin periculis te, & me detrahentium linguis subiectum iri non dubito; cum & ignauiam Imperatorum Roma non ferat, & sermo publicus delicta discipulorum refundere soleat in Præceptores. Sic Seneca Neronis sui merito detrahentium carpitur linguis: Adolescentium suorum temeritas in Quintilianum refunditur, & Socrates in pupillum suum fuisse clementior criminatur. Tu vero quid vis rectissime gerere, si non recesseris à teipso. Si primum te composueris ad virtutem, recte procedent vniuersa; politica constitutionis maiorum vires tibi exculpsi, cui si obtemperas Plutarchum viuendi habes auctorem: alioquin præsentem Epistolam testem inuoco, quia in perniciem Imperii non pergis auctore Plutarcho.

Idem Plutarchus quatuor principibus inculcare conatur, scilicet reuerentiam Dei, cultum sui, disciplinam officialium, & potestatum, affectum & protectionem subditorum.

Idem scripsit librum de magistratuum moderatione, qui inscribitur Archigrammaton.

De transitu Ioannis Evangelistæ.

CAP. XLIX.

HVgo ubi supra. Traiani temporibus Ioannes Apostolus, qui quasi vnus de Paradisi fluminibus verba Sancti Evangelij in toto orbe terrarum diffudit, cum esset annorum 99. migravit ad Dominum.

Miletus. Nam cum esset 99. annorum apparuit ei Dominus Iesus cum Discipulis suis, & ait, Tempus est ut epuleris in conuiuio meo cum fratribus tuis; dominica die resurrectionis meæ, quæ post quinque dies futura est, venies ad me. Itaque dominica die conuenit omnis multitudo in præfatam Ecclesiam, & à primo Gallorum cantu agens mysteria Dei, omnem populum usque ad horam tertiam diei allocutus est; hortans eos ad perseverantiam, & nuncians eis vocationem suam. Post hæc iuxta altare, foueam iussit fieri, & terram foris Ecclesiam proijci. Descendensque in eam expandit manus suas ad Deum, & ait: *Inuitatus venio gratias agens, quia me dignatus es Domine Iesu Christe ad tuas epulas inuitare, sciens quod ex toto corde meo desiderabam te: odor tuus concupiscentias in me excitauit æternas: & nunc Domine commendo tibi filios tuos, quos tibi virgo mater Ecclesia per aquam, & Spiritum regenerauit: aperis mihi ianuam vitæ: princeps tenebrarum non occurrat mihi, & manna extranea non contingat me, sed suscipe me secundum verbum tuum, & perduc ad conuiuium epularum tuarum.* Et cum omnis populus respondisset, Amen, lux tanta apparuit super Apostolum vna fere hora, ut nullus sufferret aspectus. Postea inuenta est illa fouea plena, nihil aliud in se habens nisi manna, quod usque hodie gignit locus ipse. Ibi omnes homines ab infirmitatibus, & periculis liberantur, & precum suarum obtinent effectum.

Sæctus Ioan-
nes ex hac
vita migra-
uit.Beda de 6.
ante obijt
tradit anno
asatis 98.
post quæ v. su-
ardus ponit
99. Marty-
rolog. 27. De-
cemb. Baro-
nius 93. cui
sententia fa-
uisse videtur
Epiphanius
dicit aut Ioan-
nem scripsisse
Evangelium
post annos
90. vita sua
quod contigit
triennio ante
obitum. Porro
nouissimus,
omnium A-
postolorum
diem obijt
credidit.

De eius virginitate, & rigoris iusti temperie.

CAP. L.

Ioannes dilectus à Deo propter castitatem.

EX Prologo super Euangelium eius. Hic est Ioannes virgo electus à Deo, quem de nuptijs volentem nubere vocavit Deus. Cuius virginitatis in hoc duplex testimonium Euangelio datur, quod & præ cæteris dilectus à Deo dicitur, & huic Matrem suam pendens in cruce commendavit Deus, ut Virginem virgo servaret. Et hic sciens superuenisse diem recessus sui; convocatis discipulis suis in Epheso per multa signorum experimenta promens Christum, descendens in defossum sepulturæ suæ locum, facta oratione, positus est ad patres suos, tam extraneus à dolore mortis, quam à corruptione carnis alienus.

Relaxatio animi interdū necessaria exemplo arcus, & iuxta illud: Interpone tuas interdū gaudia curis.

Cassianus in lib. 7. Collationum. Fertur, inquit Sanctus Abraham, beatissimus Ioannes Evangelista cum perdicem molliter demulceret, quendam ad se habitu venatorio venientem, subito conspexisse: qui miratus, quod vir tantæ opinionis, & famæ ad tam parva, & humilia oblectamenta se submitteret. Tunc es, inquit, ille Ioannes, cuius fama insignis ac celeberrima, me quoque summo desiderio tuæ agnitionis illexit? Cur ergo oblectamentis tam vilibus occuparis? Cui Beatus Ioannes ait: Quid est, quod manu gestas? At ille, arcus inquit: & cur non eum tentum, ait, semper ubique circumfers? Cui ille respondit: Non oportet, ne iugi curuamine rigoris fortitudo laxata mollescat, ac depereat: & cum oportuerit, ut fortiora in aliquam feram spicula dirigantur, rigore per nimietatem continuæ tensionis amisso, violentior ictus non possit emitti. Nec nostri, inquit Beatus Ioannes, animi te offendar, ô iuuenis, tam parva hæc brevisque laxatio, qui nisi remissione quadam rigorem intentionis suæ interdum releuet, ac relaxet, in remisso rigore lentescens, virtuti spiritus, cum necessitas poscit, obsecundare non possit.

Eusebius in Chronicis. Ioannem Apostolum usque ad tempora Traiani Irenæus Episcopus permansisse scribit. Post quem auditores eius insignes fuerunt, Papias Hieropolitanus Episcopus, & Polycarpus, Smirnæus, & Ignatius Antiochenus.

De crucifixione Sancti Simeonis Episcopi.

CAP. LI.

Simeon Cleopha filius Episcopus Hierosolymitanus.

EVsebius tertio libro cap. 32. Post Neronem, Domitianumque, sub Traiano per singulas ciuitates ex insolentia populi persecutionem in nostros accepimus motam. Quo in tempore etiam Simeon Cleopha filius, quem secundum Hierosolymis ordinatum Episcopum supra docuimus, per martyrium carnis vinculis reolutus est: horum altipulator ipse est Egesippus. Is ergo refert, quod à quibusdam hæreticis accusatus sit supradictus vir tanquam Christianus, & multis supplicij affectus per multos dies, ita ut etiam Iudex ipse cum amicis suis de eius patientia miraretur, & ad ultimum iuberet simili eum, qua Dominus pertulit, passionem vitam finire. Sed & ipsa verba quibus hæc protestatur audire gratius puto. Ait ergo cum de hæreticis diceret: Ex his igitur ipsis accusauerunt quidam Simeonem Cleopha filium, tanquam qui esset ex genere Dauid, & Christianus, & ita martyr effectus est, cum esset annorum 120. sub Traiano Cæsare apud Atticum consularem. Addidit etiam hoc, quod accusatores eius cum illis temporibus perquirentur, si qui ex genere Dauid, & ex Regia tribu descenderent, comprehensi sunt inter ipsos. Quod autem Simeon vnus ex ipsis fuerit auditoribus Domini, vel longæuitas eius indicio est, vel Euangeliorum fides: ubi etiam Mater eius Maria, Cleopha vxor refertur. Sed & alios quosdam idem scriptor refert, præter eos de quibus

Lege Baronium & Martyrolog. 18. Februarij.

supra diximus, nepotes Iudæ, vnus ex fratribus Domini per idem tempus, superstites inuentos, & Domitiani temporibus Martyres factos; hoc modo scribens: Veniunt igitur hi, & præsumt omni ecclesiæ, tanquam Martyres, & propinqui Domini, & reddita pace ecclesiæ, permanserunt usque ad tempora Traiani Cæsaris; usquequo Consobrinus Domini Simeon de quo supra diximus, filius Cleopha calumniam pateretur ab hæreticis tanquam Christianus consulari delatus; à quo cum multo tempore supplicij fuisset affectus, martyrio consummatus est, omnibus, qui aderant, & ipso iudice admirantibus, ut 120. annorum senex crucis supplicium pertulisset.

De vita Sancti Clementis Pape.

CAP. LII.

EX gestis eius. Ea tempestate passus est Sanctus Clemens Papa, qui tertius post Beatum Petrum Apostolum, ita morum ornamentis pollebat, quod omnibus Christianis, & etiam Iudæis ac gentilibus rationis capacibus complacebat. Cum itaque Domitilam Neptem Domitiani Imperatoris in virginitate, sacro velamine consecrasset; & Theodoram vxorem Sisnii in castitate manere permetteret; Sisinius zelo ductus Ecclesiam occulte intrauit, scire volens cur illa Ecclesiam sic frequentaret. At ubi Clemens orauit, ita cæcus, & surdus effectus est, quod nil videns, vel audiens pueris suis dixit, ut se foras eijcerent. Sed illi gyantes per totam Ecclesiam ianuam eius inuenire non poterant. Quos cum vidisset Theodora sic errantes, primo quidem declinauit ab eis putans, quod apertis oculis cognoscere eam possent. Audiens autem per puerum, quem ad eos direxit, cur ita surdus, & cæcus esset, orauit Deum ut eum exire permetteret. Quo facto cum renunciaissent serui Theodoræ, quod adhuc cæcus, & surdus esset, illa post missam prostrata cum lachrymis ad pedes Sancti Clementis, rogauit eum ut pro viro suo, cui sic acciderat, oraret. Et Sanctus Clemens prorumpens in lachrymas, rogauit omnes, qui aderant, ut simul omnes pro illo Domino supplicarent. Et sic profectus cum ipsa ad eum, inuenit ipsum apertis oculis nil videntem, & nil penitus audientem. Cumque pro eo orasset, & ipse audiret, & videret, putans magicè se delusum; iussit seruis suis ut Clementem ligarent, & traherent. At illi ligantes, & distrahentes columnas, putabant sicut & Sisinio videbatur, quod Sanctum Clementem vinctum tenerent, & traherent. Tunc Sanctus Clemens abcessit monens Theodoram ut pro viro suo semper oraret, donec eum Dominus visitaret. Flenti itaque Theodoræ, & oranti ad vesperum apparuit Sanctus Petrus canicie venerandus dicens: Per te saluus erit Sisinius, ut impleatur, quod dixit frater meus Paulus Apostolus: *Sanctificatur vir infidelis per mulierem fidelem.* Hæc dicens abcessit. Sisinius quoque Theodoram ad se vocauit obsecrans ut pro se oraret, & Sanctum Clementem ad se venire rogaret. Tunc illa properans cum gaudio Sanctum Clementem adduxit: qui Sisinium de fide instruens, ipsum cum alijs de domo eius numero 400. & viginti quatuor in proximo pascha baptizauit. Multi etiam nobiles, & amici Neræ Imperatoris per hunc Sisinium crediderunt.

*Nepotes Iudæ fratris Domini.**Simeon 120. annorum natus in cruce agitur.**Sanctus Clemens Romanorum Pontifex tertius.**Sisinius fit cæcus & surdus.**Sisinius putans: comprehendere S. Clementem apprehendit & ligat columnas.**Sisinius baptizatur.**De exilio eius, & passione.*

CAP. LIII.

DEnique Comes Sacrorum Publius Tarquinius pecuniam multis dedit, & contra Sanctum Clementem maximam seditionem commouit. Sed Mamerthinus Præfectus adductum sibi cum multis verbis inclinare tentaret, & ille prudenter, & rationabiliter ad omnia responderet, mandauit Traiano Imperatori,

quod

*Clemens in
exilio missi-
tus.*

quod Clementem Episcopum, qui nihil mali fece-
rat, sic populus accusasset. At ille remandauit, eum
debere aut sacrificare, aut in exilium ire ultra mare.
Quod cum fuisset à Senatu firmatum, tantam gratiam
Deus Sancto Clementi tribuit, quod etiam Mamer-
tinus flens propter eum, & dans ei naum, & omnia
necessaria multis de clero, & populo comitantibus sic
eum dimisit. Profectus autem in exilium venit, & in-
uenit ibi plusquam duo millia Christianorum iam du-
dum ad secunda marmora damnatorum: qui viden-
tes Sanctum Clementem in fletum, & lachrymas pro-
ruperunt. Quos cum ille in Domino confortasset, &
à sex miliaribus aquam deferri audisset, orauit Deum
vt fontem suis confessoribus aperiret. Et post circum-
spiciens vidit Agnum stantem, & erecto pede dextro
quali locum ei ostendentem. Tunc Clemens intelli-
gens Diuinum esse, quod solus ipse viderat, perrexit ad
locum cum omnibus, præcipiens vt ibi foderent. Sed
cum illum locum in quo Agnus stabat non tange-
rent, ipse accepto breui sarculo locum sub pede Agni
perculsit, & statim aquis exundantibus fons erupit.
Ad hanc famam, & Sancti viri Doctrinam in vna die
quingenti, & amplius baptizati sunt, & intra vnum an-
num 75. Ecclesias construxerunt. Post tres annos au-
diens hoc Traianus ex maligna relatione gentilium,
quendam ducem illuc misit: qui dum omnes velle mo-
ri conspiceret, multitudini pepercit, & Sanctum Cle-
mentem solum, ligata ad collum eius anchora, præcepit
in mare submergi.

De miraculis eius post obitum.

CAP. LIIII.

QUOD cum factum fuisset, & populus Christiano-
rum in litore simul fletet, Cornelius, & Pha-
bus Discipuli eius monuerunt omnes orare Deum
vt sibi corpus sui martyris demonstraret; statim ma-
ri per tria miliaria recedente, ingressi per siccum inue-
niunt in modum templi marmoreum habitaculum à
Deo paratum, & in arca, corpus Sancti Clementis Pe-
tri Discipuli, & anchoram iuxta eum. Reuelatum est
autem Discipulis eius ne eum tollerent. In omni au-
tem anno, passionis eius die, recedit mare septem die-
bus, & aduenientibus iuxta ciuitatem Cherionam sic-
cum præbet iter per tria miliaria, & expleto festo aquæ
regrediuntur.

In vna solennitatum Mulier cum paruulo suo filio
ad locum accessit, & post acta solennia dormiente pue-
ro repente mare rediens, omnes ad littus properare coe-
git. Tunc Marer oblita filij, cum ad littus venisset eum
fletu, & eiulatu maximo per littora discurrebat, si quis
forte corpus filij sui eiectum ad littus vidisset, & nihil
inueniens, tandem confortata à propinquis ad propria
redijt, & totum annum in lamentatione deduxit. Post
annum verò properauit ad locum, si forte de filio suo
aliquod inueniret indicium. Itaque recedente mare om-
nes anticipans occurrit ad tumultum: & cum post ora-
tionem surgeret, subito vidit infantem sicut eum reli-
querat dormientem: quem credens mortuum, accedens
propius dormientem cognouit, & excitatum velociter
expectantibus populis, incolumem leuauit in vlnis: &
interrogatus vbi per annum fuisset, respondit se nescire,
si annus integer præterierat, sed se tantum vna nocte
dormisse suauiter æstimabat.

De Sancta Domitilla, & eius sociabus.

CAP. LV.

EX gestis Sanctorum Nerci, & Achilei. Porro Aurelia-
nus renocans Domitillam de exilio, iussit ad eam
ire duas Virgines Euphrosynam, & Theodoram col-
lectaneas eius, vt suaderent ei. At illa, cum eisdem de

Domino prædicaret, fratrem Theodoræ cæcum, & fi-
liolam nutricis Euphrosinæ mutam sanauit: quod illæ
videntes, cum multis alijs paganis baptizatae sunt. Post
hæc Aurelianus cum duobus sponis Theodoræ, & Eu-
phrosinæ, & tribus Mimis, id est ioculatoribus venit, vt
simul nuptias Domitillæ celebraret. Et cum à Sulpitio,
& Seruiliano increparetur, verba eorum non curans, ius-
sit includi in thalamo Domitillam, vt postmodum vio-
lenter opprimeret eam: & deficientibus in cantando, &
saltando Mimis ipse per duos dies tamdiu saltauit, quod
saltando deficiens expirauit: quod multi videntes con-
uersi sunt. Tunc frater Aureliani nomine Luxurius im-
petrauit à Traiano Imperatore, vt hos omnes ad sacri-
ficandum compelleret, aut nolentes occideret. Vnde
cum occidisset Sulpitium, & Seruilianum abiit ad præ-
dictas Virgines ad Tarracinensem ciuitatem: & cum
nollent sacrificare, supposuit ignem in cubiculo, in
quo simul morabantur: quæ orantes prostratae in fa-
cies suas Spiritum emiservat. Quorum corpora Sanctus
Cæsaricus Diaconus mane illata reperiens, se-
peliuit.

De Sancto Ignatio Antiocheno.

CAP. LVI.

EX gestis eius. Sub eodem passus est Beatus Ignatius
Discipulus Sancti Ioannis, episcopus verò An-
tiochiæ. Qui cum diu pro pace Sanctæ Ecclesiæ Do-
mino supplicasset, non suum, sed infirmorum peri-
culum timens. Traiano Imperatori de victoria rede-
unti, & mortem Christianis omnibus comminanti oc-
currit, & se Christianum profitens, ferro victus,
iussu est Romam duci. Traditus est ergo decem mil-
litibus, quorum crudelitas erga sanctum, nullis be-
neficijs poterat mitigari. Veniens ergo, præsentatur
Traiano Imperatori, qui dixit ei: Ignati cur Antio-
chiam ciuitatem rebellare facis, & gentem nostram ad
Christianitatem conuertis? Ignatius respondit: Vti-
nam, & te possem ab Idolatria conuertere, & ducere
ad Christum, vt semper obtineres fortissimum prin-
cipatum. Traianus dixit: Sacrifica dijs, & eris Prin-
ceps sacerdotum meorum, & mecum regnabis. Ignatius
respondit: Nihil æstimo, quod promittis, nec sa-
cificabo Dijs tuis, nec etiã honorem cupio tuæ di-
gnitatis, facito de me quicquid vis, quia nullo modo
me mutare poteris. Traianus dixit: Plumbatis scapu-
las eius contundite, & vngulis latera laniate, & duris
lapidibus eius vulnera confricate. Et cum in his con-
stantior permaneret, ait Traianus: Expandite manus
eius, & igne replete, & super carbones viuos eum nu-
dis plantis facite ambulare. Respondit Ignatius: Nec
ignis ardens, nec aqua bulhens, poterit in me Dei extin-
guere charitatem. Traianus ait: Maleficia sunt hæc, quod
tanta patiens non consensit. Respondit Ignatius. Nos
Christiani Malefici non sumus, imo in lege nostra
Maleficos viuere permittere prohibemur: Malefici vos
estis qui Dæmones adoratis. Traianus dixit: Laniate vn-
gulis dorsum eius, & aceto, & sale perfundite pla-
gas eius. Respondit Ignatius: Non sunt condigna pas-
siones huius temporis, &c. Traianus dixit: Tollite
eum, & vinculis ferreis alligate, & in cippo in
imo carceris custodite, & tribus diebus, & tribus no-
ctibus à nemine videatur, & sine cibo potuque perma-
nens post triduum à bestiis deuoretur. Tertio igitur die
iussu Imperatoris Senatus cepit cum populo conueni-
re, vt viderent Episcopum Antiochiæ, qui cum bestiis
habebat pugnare: & sedens Traianus iussit adduci San-
ctum Ignatium; quem cum moneret, vt vel iam con-
sentiret, cum superari non posset, dixit: quoniam su-
perbus est, & contemptor, alligantes eum, duos leones
ad eum laxate, quin nec reliquias eius dimittant. Videns
autem eos Sanctus Ignatius dixit ad populum: Viri Ro-
mani, qui hoc certamen aspiciatis, non sine mercede laboratis,
quia non propter prauitatem hæc patior, sed propter pietatem.

*Aurelianus
saltando ex-
pirauit.*

*In ceno cu-
biculo in quo
simul cum
Euphrosyna
& Theodora
morabatur
eum glo-
riosis marty-
rij consum-
masit.*

*Passus est
beatus Igna-
tius II. anno
Traiani vt
scribit Euse-
bius in chro-
nicis. & Hie-
ronymus in-
fra citatus
unde errat
Zonaras qui
dicit 3. anno
Traiani il-
lum passum
fuisse.*

*Constantia
Beati Ignatii
in tolerando
tormentis.*

Rom. 8.

*Quod Chri-
stianos repe-
rias dñatos
ad bestias id
ea de causa
consignasse pu-
tamus quod
eiusmodi im-
pliciti vicio-
ribus impi-
mis personis
à legibus ir-
rogabatur vt
l. 3. ff. ad leg.
Cornel. de-
ficar. eumque
Christiani a-
pud Gentiles
talis essent
astimationis
(vt habes
pluribus ap-
ud Tertul-
lianum in A-
polog.) id-
circo frequen-
ter illa ad-
uersus eos
vulgi comela-
matio, Chri-
stiani ad
leonē suis,
Christiani
ad bestias*

Triticum Dei sum, & dentibus bestiarum molar, ut panis eius efficiat. Hæc audiens Imperator dixit: *Grandis est tolerantia Christianorum.* Quis Græcorum tanta toleraret pro Deo suo? Respondit Ignatius. Non humana virtute hæc toleravi, sed fide, & adiutorio Christi. Hæc illo dicente, & Leones prouocante, accurrerunt, & præfocauerunt eum tantum, eius carnem non tangeres: & admirans Traianus discessit; & iussit ut si quis veller tollere corpus eius, non prohiberetur. Christiani verò tollentes eum honorifice sepelierunt. Traianus autem cum audisset quædam scripta, quæ Plinius secundus ei misit, in quibus valde laudabantur Christiani, quos Imperator iussit occidi, pœnituit de his, quæ Sancto Ignatio intulerat, & decreuit ut nullus Christianus inquireretur, si quis tamen incideret, puniretur.

De Scriptis eiusdem.

CAP. LVII.

* Primus enim fuit Petrus, secundus Euodius, tertius Ignatius, quod ipse Ignatius absque ulla ambiguitate testari videtur, in epistola 12. ad Antiochenos, cui ait: Memenote Euodij beatissimi patris vestri, qui primus post Apostolos gubernacula ecclesie vestra sortitus est.

Hæc eadem citat Eusebius historia Eccles. lib. 3. cap. 36.

Romen Iesus in scriptum in corde Beati Ignatii lege Speculum exemplorum tit. nomen Iesus.

Hieronymus de illustribus viris. Ignatius igitur Ecclesie Antiochenæ tertius post Petrum Apostolum episcopus, persecutionem commouente Traiano damnatus ad bestias, Romam victus missus est. Cumque nauigans Smyrnæ venisset, ubi Polycarpus auditor Ioannis episcopus erat, scripsit vnam Epistolam ad Ephesios, alteram ad Magnesianos, tertiam ad Tallenses, quartam ad Romanos, & inde egrediens scripsit ad Philadelphios, & ad Smyrnæos, & propriam ad Polycarpum commendans Antiochensem illi Ecclesiam, in qua de Euangelio, quod nuper ad me translatum est, super persona Christi ponit testimonium dicens: Ego verò, & post resurrectionem in carne cum vidi, & credo quia sit. Et quando venit ad Petrum, & ad eos, qui cum Petro erant, dixit eis: Ecce palpare me, & videte, quia non sum Daemonium corporale, & statim tetigerunt eum, & crediderunt. Dignum autem videtur quia tanti viri fecimus mentionem, & de Epistola eius quam ad Romanos scripsit, pauca ponere. De Syria, inquit, usque ad Romam pugno ad bestias, in mari, in terra, nocte & die ligatus cum decem Leopardis, hoc est, militibus, qui me custodiunt: quibus & cum benefecerim, peiores fiunt. Iniquitas autem eorum, mea Doctrina est, sed non idcirco iustificatus sum. Vtinam fruatur bestiis, quæ mihi præparata sunt, quia, & oro veloces mihi esse ad interitum, & illicitam ad comedendum me, ne sicut & aliorum Martyrum non audeant corpus meum attingere. Quod si venire noluerint, ego vim faciam, ut ipse deuoret. Ignoscite mihi filii: quid mihi promissit, ego scio. Nunc incipio esse discipulus Christi, nihil de his, quæ videntur desiderans, ut Christum Iesum inueniam. Ignis, crux, bestie, confractio ossium, membrorumque diuisio, & totius corporis contritio, & tormenta Diaboli in me veniant, tantum ut Christo fruatur. Cūque iam damnatus esset ad bestias, & ardore patiendi rugientes adiret Leones, ait: Frumentum Christi sum, dentibus bestiarum molar, ut panis mundus inueniatur.

Passus est anno vndecimo Traiani. Reliquiæ corporis Antiochiæ iacet extra portam Daphniticā in cimiterio. *Auctor.* Scripsit autem Sanctus Ignatius Epistolæ duodecim. Huius cor cum minutatim diuisum esset, nomen Domini Iesu Christi literis aureis inscriptum (ut legitur) in singulis partibus inuentum est. Dixerat enim se habere Christum in corde. De hoc etiam Beatus Dionysius in libro de Diuinis nominibus: Scripsit, inquit, etiam Diuinus Ignatius: *Amor meus est crucifixus.*

De Sancto Eustachio, & conuersione eius.

CAP. LVIII.

* Alias Placidus, sicut à Græcis dicitur.

Eustachius verò cognomento Placidus Magister militiæ Traiani Imperatoris Paganus erat, sed tamen operibus misericordiæ sedulus insistebat. Cum autem quotidie cū socijs suis venationi insisteret, quadam

die gregem Certuorum inuenit, & circa eos militibus occupatis, vidit inter Ceruos vnum maiorem, & pulchriorem, quem desiderans capere, fugientem in nemus secutus est, donec Ceruus progrediens super altitudinem rupis staret. Dumque cogitaret Placidus quomodo eum capere posset, subito vidit inter cornua Cerui signum crucis, & imaginem Iesu Christi, qui sic ei locutus est per os Cerui. O Placide, quid me insequeris? Ego sum Christus, quem ignorans colis. Hæc audiens Placidus præ timore de equo cecidit, & post horam ad se rediens, & consurgens visionem inspexit. Et tunc dixit ei Dominus, quod ipse de nihilo cuncta creauit, & propter homines ad terram descendens mortuus, & sepultus, die tertia resurrexit. Statim Placidus se credere profitetur: & iussit ei Dominus, ut pergens ad episcopum baptismo gratiæ mundaretur. Respondit Placidus; Domine vis ut hoc dicam? Coniugi meæ, & filijs meis, ut & ipsi credant in te. Dixit ei Dominus: Renuncia illis, ut & ipsi mudentur, & tu cras huc veni, ut tibi rursus appaream, & futura demonstrem. Descendensque Eustachius de monte, cum hoc coniugi dixisset in lecto, exclamauit vxor eius dicens: Domine mi, Crucifixum Deum vidi, quem colunt Christiani. Et ego transacta nocte vidi eum dicentem mihi: Cras tu, vir tuus, & filij tui venite ad me: & nunc cognoui, quod ipse est Iesus Christus. Protinus ergo media nocte perrexerunt ad episcopum Romæ, & petierunt baptismum: & ille baptizans eos cum gaudio, Placidum vocauit Eustachium, vxorem eius Theopistim & filios eius Agapium, & Theophilum.

De tentationibus quas Dominus ei immisit.

CAP. LIX.

Facto ergo mane Eustachius sicut prius ad venationem processit, & prope locum veniens dispersit milites suos, quasi sub obtentu inuestigandæ venationis, & stans in loco formam primæ visionis aspexit, cadensque in faciem cum postulasset Deum dicere, quod ei promiserat, respondit ei Dominus, Beatus es Eustachii, quia modo superasti Diabolum, & conculcasti eum, qui te deceperat. Modo apparebit fides tua. Oportet enim te multa pati, ut de lata vanitate humilieris, & rursus in spiritualibus diuitijs exalteris. Tu ergo deficere noli, quia per tentationes oportet te alterum Iob demonstrari. Sed cum humiliatus fueris, veniam ad te, & in gloriam primam restituiam te. Dic ergo si modo tentationem vis accipere, aut in fine vitæ. Dicit Eustachius: Domine si ita fieri oportet, modo accidere nobis tentationem iube, & da virtutem patientiæ. Respondensque Dominus: Constans, inquit, esto, quia ego custodiam te. Et sic Domino ascendente ad cælos; Eustachius rediens, nunciauit hæc vxori suæ.

Post paucos autem dies mortui sunt omnes famuli, & ancillæ, & omnia pecora quæcumque fuerant illius: & gratias agens fugit nocte cum vxore, ac filijs in Ægyptum, & tota eorum possessio ad nihilum deducta est per rapinam malorum. Dum verò iter agerent, appropinquant mari intrauerunt nauem; & cum transfretassent, nec haberent vnde naulum redderent, Nauclerus retinuit vxorem eius pro naulo. Dum verò Eustachius contradicens pro ea supplicaret, comperto, quod eum præcipitare vellent in mari, reliquit vxorem suam: & accipiens duos filios suos, cum nimia lamentatione peruenerunt ad quendam fluvium, & propter inundationem aquæ non ausus ingredi cum duobus filijs suis, relicto vno circa ripam, alterum transportauit. Cum autem venisset in medium fluminis ut alterum transferret, ecce Leo illum rapiens portauit in siluas, & desperans reuersus est, spem habens alterius. Sed cum obiret, ecce similiter Lupus alium rapuit, & abiit. Vnde non valens consequi eum, cum esset in medio fluminis,

Obiectatur frequenter venatione Eustachius.

Crux illi supra caput cerui apparuit.

Ex eadē crucis effigie Christus ei alloquitur & conuertit.

Post Eustachij vocabatur Theopistim; Traianus olim dicta. Vixit quoridam.

Post cathedram baptizatus.

Mutatur nomen eorum in baptismate.

Prædicat ei Christus tentationes.

Itemque propheta, deus & maris & palmarum.

Sensit postea eius domum inuadit.

Eustachium cum vxore & liberis, voluit arripere exilium patriæ profert & quare Nauclerus eum adiuuat vxorem.

Leo eius filium abducit.

Item Lupus alium.

capit

*Servantur vil-
lasi pueri &
à rusticis e-
ducantur.*

*Exercet a-
griculturam
Eustachius.*

cæpit plangere, & capillos suos euellere, voluitque se proijcere in aquam; sed Dominus continuit mentem eius qui futura prævidebat. Pastores enim cum canibus eruerunt puerum Leoni, & aratores consimiliter lupo alterum excusserunt; & sic ambo pueri in vno vico nutriti sunt: hæc verò Eustachius nesciuit, sed cum luctu, & lachrymis abiit ad quendam vicum, & ibi agros hominum per annos 15. custodiuit. Post hæc mortuus est ille Naclerus, & per gratiam Dei cognoscere non potuit uxorem Eustachij.

Qualiter à militibus agnitus ad Imperatorem redijt.

CAP. LX.

*Ex disposi-
tionem dimi-
nam.*

*Eustachius
ab Impera-
tore Traiano
requiri iube-
tur.*

*Agnoscat se
querentes
vir sanctus,
sed necdū a-
gnoscitur à
suis.*

*Excipit qua-
rentes se bo-
spitio.*

*Agnoscat
idem ad eis.*

*Redit Eusta-
chius ad Im-
peratorem à
quo excipitur
summo cum
gaudio.*

Imperator autem graviter infestatus ab hostibus, memoratus est Placidum quem semper strenue egisse cognoverat in conflictu bellorum: & dolens de tanta eius mutatione, milites direxit per mundum, promittens omnibus qui eum inuenirent diuitias, & honores. Eustachius itaque dum esset in agro vidit duos milites à longe venientes, & ex incessu eorum eos cognovit: & veniens in memoriam dignitatis suæ perturbari cæpit, & dixit: Domine Deus sicut istos præter spem vidi, qui mecum aliquando fuerunt, da ut videam coniungem meam, nam scio de filiis meis, quod à feris comesti sunt. Et ecce venit vox ad eum dicens: Confide Eustachi, quia modo recipies honorem tuum, & uxorem, & filios. Videns ergo milites ad se propius accedentes, obuiavit eis, & amplius cognovit eos. Illi autem non cognouerunt eum. Et quærentes ab eo si sciret hominem nomine Placidum cum uxore, & duobus filiis, cum ille nescire se diceret, tamen ad preces eius, in hospitium ipsius diuerterunt. Cumque Dominus domus propter amorem Eustachij alacriter eos reficeret, & Eustachius recolens pristinam vitam suam lachrymas continere non posset, egrediebatur plorans, & lota facie reuersus ministrabat eis. At illi considerantes eum, paulatimque eum amplius cognoscentes ad signum cicatricis, quod ex bello habebat in capite, cognouerunt eum, & exilientes, & osculantes eum cum lachrymis interrogauerunt eum si ipse esset Placidus, qui dudum Magister fuerat militum; & de uxore, & filiis quæsierunt ab eo: & confessus, quod ipse esset; de uxore, & filiis dixit quomodo mortui essent. Hoc audito vicini omnes quasi ad spectaculum concurrebant, dum milites virtutem eius, & primam eius gloriam prædicabant. Tunc Milites dixerunt ei præcepta Imperatoris, & eum vestimentis optimis induentes, post iter 15. dierum ad Imperatorem cum magna lætitia deduxerunt. Et occurrens Imperator osculatus est eum, & interrogatus de causa suæ discessionis, exposuit coram omnibus quomodo uxorem, & filios perdidisset.

Qualiter uxorem, & filios suos recognouit.

CAP. LXI.

*Conscribit
militum Eu-
stachius &
duo eius filij
in incogniti
militum.*

*Debellat bo-
sas.*

UT statim ad magisterium militiæ cinctus numeratis militibus paucos contra hostes tot esse cognovit, & iussit colligere tirones per omnes vicos, & ciuitates. Contingit autem, quod duo filij eius statim ad Eustachium deducti sunt: & placentes ei ex moribus, & naturali affectu, primi inter conuiuas eius electi sunt: & sic profectus ad bellum subiectis hostibus repausauit exercitum suum tribus diebus in quodam hortulo, ubi vxor eius pauper, & hospita manebat. Cumque nutu Dei illi duo adolescentes hospitati essent in tabernaculo matris, nescientes, quod Mater eorum esset, sedentes meridie, cæperunt colloqui de infantia sua. Dicebat enim maior minori: ego dum infans eram nihil aliud recolo, nisi quod pater meus

Magister militum erat, & mater mea speciosa valde: duos filios habebat, me & alium qui & ipse speciosus nimis: & accipientes nos de domo exierunt nocte: & cum transfretantes egredieremur de nauis, mater mea nescio quomodo in mari relicta est. Pater verò portans nos duos flens pergebat: & pertinens ad quendam fluuium transiit cum fratre meo minore, & antequam ad me veniret, subito Leo de silua exiens rapuit me; & portauit in siluam: sed à pastoribus liberatus, nutritus sum in vico illo, quem & ipse scis; & non potui scire, quid factum sit de patre meo, nec de infante. Hoc audiens minor, exiliens, cæpit flere, & dicere: Per Deum ut audio, frater tuus ego sum, quia qui me nutrierunt dicebant, quia de lupo eruius te, & amplexi, osculabantur se inuicem. Audiens hæc Mater eorum, considerans, quod euentum suum ita seriatim dixissent, diu tractauit apud se si illi filij sui essent: & sequenti die rogauit Magistrum militum ut se ciuem Romanorum, & captiuam duceret in patriam suam: & considerans signa mariti sui, cum se diutius continere non posset, prociuit ante eum dicens: precor te Domine ut digneris mihi exponere vitam tuam; puto enim te esse Placidum Magistrum militiæ, quem sic, & sic conuertit Deus, & qui tantam, & talem sustinuit tentationem: ego hæc signa dixi tibi: tu dic mihi per virtutem Saluatoris tui. Audiens hæc Eustachius, & vxoris suæ speciem recognoscens, lachrymatus præ gaudio osculatus est eam, glorificans Deum, qui consolatur suos in omni tribulatione. Tunc dixit ei vxor sua: Vbi sunt filij nostri? Qui respondit à feris capti sunt. At illa dixit: Heri sedens in orto audiui duos iuuenes sic, & sic, suam sibi infantiam exponentes: & statim vocans eos Eustachius, & audiens ab eis infantiam suam, cognouit, quod essent filij sui, & amplectens cum Matre, osculatus est eos. Congregatus itaque exercitus gauisus est nimis, & de inuentione eorum, & victoria Barbarorum.

De sancto Phoca, & eius altercatione cum Africano.

CAP. LXII.

EX gestis eius. Sub Traiano passus est sanctus Phocas cuius passio non solum in igne, sed in singulis quibusque tormentis qualis esset ostendit. Non omni vitæ suæ tempore tanto Dei amore deuictus fuit, ut non incurrisse martyrium; sed impetrasse credatur. Sic enim infantia tempus exegit, ut admirabile nescio quid etiam tunc in eo diuinæ indolis appareret. Iam verò cum puberibus annis adolescentiæ primum limen ingressus est, senilem cæpit monstrare sapientiam: accessu placidus, mente sobrius, castitate gloriosus, amator iustitiæ, misericordiæ magister, humilitatis instructor.

Itaque cum singulos Christianos grauis gentilium terror vrgeret; & aliquantos iam diuersarum pœnarum excruciantes sua tormenta, alijs latebra fuisset auxilium, Phocas pro opinione nominis sui, qua per omnes populos laudabatur, indignatione peruigili iubetur perquiri; & tandem inuentus adducitur, nec enim tantæ gloriæ vir diutius latere poterat, aut volebat. Cui sibi præsentato Africanus ait: Quis es, qui Traianum, principem nostrum, Deum non esse testaris? qui omnes aduersarios suos ut vidit extinxit. Phocas ad ista sic tacuit, quasi non audisset, vel alteri putasset hoc dictum. Quo silente, Africanus exclamat: Quid taces? cur ad interrogata non respondes? an ignoras apud cuius tribunal assistis? Respondit Phocas; Iam Traiano non sufficit, quod dicitur Imperator, nisi diuinum sibi insuper inuisibile omnibus nomen asciscat: tu me Imperatoris tui minis à veritate æternas posse subduci, cum tuus ille præceptor, vitæ suæ fine completo; qui est hodie, crastino non futurus sit. Desiderata sunt mihi supplicia, quæ minaris:

*Dico fratres
filij Eustachij
eadem se
mutuo a-
gnoscent.*

*Quod perti-
net ad histo-
ria veritatē,
cui tam La-
tini quam
Cræci adstri-
pulari sunt
visi: cum
Eustachius
ante Christi-
fidē Placidus
diceretur, hic
illo ipse vide-
tur qui in
bello Iudaico
sub Vespasiano
& Tito
nobili mili-
tia titulo ma-
ruit; Præfe-
ctusq; equi-
tum egregia
nauauit ope-
rā ut est au-
thor Iosephus
de bello Iu-
daico lib. 3.
cap. 4. & 13.
& lib. 4. cap.
2. & lib. 5.
cap. 3. cuius
spectatissima
virtus opti-
me nota erat
Traiano, quæ
in eodē bello
decima legio-
ni præfectus
dux erat, ut
non miretis
si Traianus
factus postea
Imperator
que præfec-
ret exercitus
aduersus
Barbaros
profecturo tā
sollicito Pla-
cidū perqui-
rendum cu-
rauit.*

festina, si consulis, in celeritate gaudium dabis, in dilatione supplicium. Africanus ait: Non est pœna; quæ expetitur, parco tibi itaque, quia perire festinas. Respondit Phocas. Si parcis, interfice: vivere enim me salute perpetua prius scito non posse nisi hic moriar. Africanus ait: Ostende nobis Deum tuum, & ego ab Imperatore meo ut ei deseruiat, obtinebo. Respondit Phocas. *Dominus Deus noster regnat in celis, qui magnus est, & inuisibilis.* At ille: Demostenis, inquit, loquacitatem superasti: Sacrifica, quod restat, ne duro vraris incendio: aspice quinquaginta millia plus virorum ad te vnum, oculos animosque dirigere; quos si in pertinacia tua manseris, ad similem vanæ huius religionis es inuitaturus infaniam: Puris autem & magnis Dijs sacrificare debemus, quos tu sceleratos esse pronuncias. Respondit Phocas, Non scelesti solum, sed & miseri, adulteri, ac sacrilegi, ac dæmones æstimandi sunt: nec illi solum, sed etiam hi qui perditionis huius cultu Dei nomen ignorant, qui regnat in celis, cuius gloria, & virtus in sæcula sæculorum: Et omnis turba fratrum circumstantes respondit: *Amen.*

*De visione terribili circa eum, & conseruatione
Africani.*

CAP. LXIII.

TVnc tonitrua sonuerunt, & immensus imber effusus est, omnisque terra concussa est, & omnia vestigia nutare cæperunt. Cadit Præses Africanus in faciem, & cum his militibus, qui ei circulum fecerant, sine voce, sine sensu solo stratus aduoluitur. Hoc aliquanti vidimus, quibus reuelationem voluntas diuina concessit, tantus enim pavor, & tanta reuerentia illius miraculi fuit, ut vix paucis concederetur aspectus. Ignis enim se nimius è cælo (dum hæc aguntur) ostendit, qui feriendo oculorum aciem, occultum faceret esse, quod gestum est: quinquies itaque splendidior sole illa lux visa est: astabant enim tres Angeli equitum more compositi, quorum effigiem flamma formabat: statim tremor omnium membra peruasit: steterimus exangues, & desperata salute, de sola iam morte solliciti. Illi autem ut erant ignei, & incredibili proceritate sublimes, lateri se sancti Phocæ libenter associant; & habita cum eo non parua confabulatione discedunt: petunt itaque cælum volatu. Et ecce post paululum Terentiana Africani Vxor attonita, sparsis crinibus, vultu lacerato, veste deformi, cum filiis quinque, & omni familia ad Phocæ genua conuolauit, ibi inhærens pedibus, veniam tanti sceleris implorat: hac quoque se pactione constringens, si ei donaretur Maritus, ut ad Christianam legem cum tota domo filijsque migraret: nec fuit hæc falla promissio, nam quicquid sponderat non negauit. Huius lachrymis flexus Phocas, omnes clericos conuocauit, & facta pro præfecto iugi oratione, præstitit ei remedium, à quo paulo ante formidarat exitium. Statim Africanus memor nouæ salutis, & cælestis auxilij Traianum perdocuit.

De supplicio eius, & carcere.

CAP. LXIII.

IMperator autem statim Phocam iussit accedere: quo introducto ait: Contemnis regiam potestatem, quis te ad superbiam erigit Deus quod tu Imperatorem spernis? Videamus quis est ille cui sacrificas. Respondit Phocas: Scire tibi non licet. Scriptum est enim. *Nolite margaritas vestras mittere ante porcos.* Traianus ait: Porci ergo tibi videmur, ut dicis? Respondit Phocas: Utinam ut animalia essetis; Dei enim super vos iudicium non veniret; imaginem, quod est scelestius, humanam geritis, sensumque porcorum. Traianus ait: Ecce suspenderis ad lignum, videamus quid tibi profit animus iste tam pertinax. Respondit Phocas: Ego suspen-

sus in ligno ad cælestia regna migrabo, tu autem cum Dijs tuis perpetuis tenebris inuolutus, æterna apud inferos morte torqueberis. Tunc ut erat suspensus impresso vngularum impetu, per omnia membra torquebatur, ut patentibus riuis latera ipsa dehiscerent. Sed nulum in hoc sermonem aut victus aut iratus emisit, tantum labia commouebat, & oratione tacita gratias agebat protectori suo. Sed cum venisset in finem, *Amen* clamabat, & cælo vox insonuit cum ingenti murmure strepituque descendens, & ait: Alacer esto Phocas, ego sum tecum: ecce paratus est tibi in Paradiso locus cum omnibus Patriarchis, & cum his, qui nec me, nec patrem negauerunt, Traianus verò in eo quo voluisti loco, & in ea pœna cruciabitur. Statim Imperator expauit, auferrique eum ab eculeo iussit, & quatuor milites à quibus seruaretur apposuit, Centurionem etiam Crispinianum nomine ad eius custodiam deputauit. A quibus susceptus Phocas, ibat lætus ad Carcerem, Domino vota persoluens, & tota nocte iuxta eius fores custodes sedebant; sed mox ut medium noctis tempus emersum est, cæpit orare. Oratione completa, carceris claustra resecrata sunt, & infuso desuper lumine lampadarum, totum repente patefactum est. Mille autem amplius Milites quos habebat illa custodia, tanta virtute perterriti, & admiratione defixi, ad Phocæ genua remedia salutis implorant. Populi itaque extra muros ad pelagi litus accedunt, ibique ab eo, & gratiam baptismi, & signum crucis accipiunt. Et ut mentes adhuc teneras ac rudes, nouellæ crudelitatis instabiles, radix firmior miraculi certiores amaret, ostendit se omnibus Dominus, & ut mortales oculi poterant cernere, maiestas cælestis emicuit. Illi iam vilem ducentes huius sæculi vsuram, redeunt non ignari diuinæ legis ad carcerem.

De ultimo eius agone.

CAP. LXV.

SEd nocte depulsa, mox ut lux orta est, omnis ad forum multitudo concurrat, futurum Phocæ certamen expectans. Cui ait Traianus exhibito: Sacrifica Neptuno, Respondit Phocas. Non sacrificio portentis: hanc vocem semper effundam, quæuis exquire tormenta: christianus sum, sæpe iam dixi. Traianus iratus, crudellem offert sententiam. Nam mergi eum in caminum ardentis calcis perproperè iubet, & in illum lacum effluentis ardoris, præcipitem pronumque trudi, metuens scilicet ne ad aliquam membrorum partem non perueniret incendium; & ait: Videamus, quid tibi profit ille, quem metuis. Impositus itaque flammæ, quam præcepit Imperator, cõtinuis tribus horis in igne durauit: qui ita integris omnibus membris, & vultu, inde productus est, quasi non fuisset in flamma. Superatus itaque in hac passione Traianus rediit iterum inflammatur insania dicens: Thermæ propter te antetriduum sunt subustæ, quas adhuc nemo patefecit, ibi te iubemus induci. Phocas verò sibi signum crucis imponens, quo iuebatur ingreditur. Tantis autem in illis ignis fuit, & tanta vis flammæ, ut candescentibus hinc inde fornacibus ipsi etiam parietes colorem ignei ruboris acciperent. Ibi stans Phocas lætus, his verbis vota Deo reddebat: Gratias ago tibi Domine, quod pro cõfessione nominis tui carcerem, vincula, crucem, ignemque non timui: Et nunc Domine mitte Angelum tuum, & de Traiani manibus eripe me, ne quando dicant gentes, quo sit, ubi est Deus tuus? Mox ut hæc toto mentis affectu Deo vota persoluit, & *Amen* in oratione compleuit, emisit spiritum. Patefactis itaque post paululum thermis, reliquæ compositæ, & nulla caloris acerbitate sædata inueniuntur in thermis. Corpus ipsum statim nardi traheretur, & omne illud membrorum spatium quo iacebat similitudo recondierat, balneæ vero gelidæ, & glaciali quodam rigore perstrictæ quasi nunquam fuissent succensæ. Peripetis Traianus sancti Phocæ reliquijs, miraculo tantæ nouitatis obstupuit, & referre patientiam

*Torqueatur
Phocas crudeliter in eculeo.*

*Confortatur
Phocas
ab angelo.*

*Carceris
claustra resecrata sunt.*

*Multi baptizati,
& visione
Domini Christi
confortati.*

*Verum ne offensa
aliqua
causam
finem
scilicet
dum reuera
duos fuisse
Phocas, am-
bosque illu-
stres marty-
res: sed di-
uersum moris
genus, dum
esse fatetur.
martyr
tia locus. Si
quidem ille
quo Dominus
Martyr; An-
tiochia; hic
vero Synope
in Poro pas-
sus est, ille
capite tran-
scussus est, hic
post multa
tormenta de-
mum absque
gladio in ca-
lida migravit.
sterius Episco-
pum in ora-
tione de
Phoca, alter-
ius gesta
alteri tribu-
isse, eundem
que errorem
nonnullos
Græcorum se-
cutos fuisse.*

eius

*Visio terribilis
circa
Phocam.*

*Tres Angeli
cum Phoca
conuersa-
bantur.*

*Terentiana
conuersa.*

*Africanus
precibus Sæ-
di Phocæ re-
uocatus.*

*Suspensus Pho-
cas tribunali
Traiani.*

M. 7.

eius militibus suis cepit. Stupensque virtutem mentis, & corporis eius, ait: *Vere non est alter Deus, nisi ille qui regnat in calis.*

Hoc dicto ex illis balneis cum timore discedit. Cui se subito referenti pedem Phocas ante ianuam latus ostendit, & ait ei: Traiane, Traiane, perge ad loca vltioris abyssi, & ad præparata tibi tormenta festina, vbi nocte perpetua & sæuo es exurendus incendio: triduo hac in luce versaberis, quo emerso, caligo te mortis excipiet: nec enim diutius inultus innocentium sanguis esse potest. Tunc palatium Traianus ascendit, & ex ipso miraculo; febrium calore contrictus dedit se statim lecto, & tertia die expiravit. Hac Phocas passione gloriosus merito Synope in Ponto habetur primus: quæ celebratur pridie Idus Iulij.

De Plinio secundo, & eius relatione ad Traianum pro Christianis.

CAP. LXVI.

Eusebius tertio libro cap. 32. Tam immense autem sub Traiano cæteræ martyrum quotidie iugulabantur, ut Plinius secundus, qui tunc provinciam administrabat, multitudine interemptorum permotus, referret ad Imperatorem, quod innumera hominū millia quotidie obtruncarentur, in quibus nihil omnino sceleris deprehenderetur admissum, nec aliquid contrarium Romanis legibus gestum, nisi quod antelucanos hymnos Christo cuidam canerent Deo. Adulteria verò vel cætera huiusmodi crimina apud eos, & illicita haberi, & penitus arceri: cætera vero secundum leges eos agere communes.

Tunc Traianus rescripti sui auctoritate decrevit, ut Christiani non quidem requirantur, sed si qui tamen inciderint, puniantur. Per quod ex parte aliqua persecutionis sedatum putabatur incendium, sed his, qui nequitiam suam aduersum nos exercere cupiebant, lædendi occasio non videbatur exempta. Interdum enim populus instigabatur, interdum etiam iudex, occasionibus utebatur, & negabat quæritos, quos puniri voluisset oblatos; Hæc Tertullianus in Apologetico suo dicit, ex quo possunt instrui plenius scire cupientes.

Tertullianus ibidem. O sententiam necessitate confusam, negat inquirendos, ut innocentes, & mandat puniendos, ut nocentes: Parcit, & sævit, dissimulat, & animaduertit. Quid times, ipsum censuræ circumuenis? Si damnas, cur non & inquis? Si non inquis, cur non absoluis?

De libris ciuilem Plinij.

CAP. LXVII.

Auctor. Igitur anno Traiani 14. Plinius secundus Nonocomensis orator, & Historicus insignis habitus est secundum chronicas, cuius plurima ingenij extant opera. Hic scripsit de Historia naturali libros 37. quos Vespasiano cū Epistola præmissa direxit. De quo ingenti eius volumine excerpta in speculo naturali locis congruis inserui: eiusdem epistolas ad diuersos circiter centum repeti.

Tranquillus Suetonius in catalogo virorum illustrium. Plinius secundus equestribus militijs induitæ functus procuraciones quoque splendidissimas, & continuas integre administravit, & tamen liberalibus studijs tantam operam dedit, ut non temere quis in odio plura scripserit. Itaque bella omnia, quæ vnquam cum Romanis gesta sunt 20. voluminibus comprehendit. Item naturalis Historiæ. 37. libros absoluit. Perijt autem clade Campaniæ. Cum enim Misenenſi classi præſſet, & flagrante Vesuvio alias vesebio ad explorandas propius causas Liburnicas præſtendisset, nec aduersantibus ventis remeare posset; vi pulueris, ac fauillæ oppressus est; vel (ut quidam existimant) à seruo suo occisus, quem

æstu deficiens; ut necem sibi maturaret, orauerat.

Author. De huius epistolis hos paucos flores excerpti.

Plinius ad Iunium. Hoc ipsum amantis est, amatum non onerare laudibus.

Idem ad Cornelium Titianum. Prauum ac malignum est hominem non admirari, admiratione dignissimum.

Idem ad Cornelium Tacitum. Inventioni suæ quisque fauet, & quasi fortissimum complectitur, cum ab alio dictum est, quod ipse præuidit. Est gratior multis actio brevis.

Idem ad Cæcilium. Animi magnitudo, nihil ad ostentationem, omnia verò ad conscientiam refert, rectique facti mercedem non ex populi sermone, sed ex facto petit.

Idem ad Vocomum. Libro quem misi tibi ad vota, quæ putaueris corrigenda: sic enim magis credam cætera tibi placere, si quædam cognouero displicuisse.

Idem ad Vrsium. Sicut faces ignem assidua concussione custodiunt, demissum ægerrime reparant, sic dicentis calor, & audientis intentio, continuatione seruat: intercapedine verò, & quasi remissione languescit.

Idem ad Arrianum. Necesse est ut laudis suæ spacio, & cursu, & peregrinatione quisque lætetur: etenim nescio quo pacto vel magis homines iuuat gloria lata, quam magna.

Idem ad Fundanum. Votis suis audis plerumque præcurrit, & rerum quas assequi cupias præsumptio ipsa iucunda est.

Idem ad Vanum Maximum. Dum vitæ suppetit enitatur, ut mors quam paucissima, quæ abolere possit, inueniat.

De seditione Iudeorum, & fine Traiani Imperatoris.

CAP. LXVIII.

Eusebius in Chronicis. Anno Traiani 17. terræmotus in Antiochia pene totam subruit ciuitatem.

Iudei quoque qui in Lybia erant, aduersum cohabitantes suos alienigenas dimicant. Similiter in Ægypto, & in Alexandria. Apud Cyrenen quoque & Thebaidam magna seditione contendunt: verum gentilium pars superat in Alexandria.

Iudeis Mesopotamiæ rebellantibus præcepit Traianus Imperator Lisiæ Quietō, ut eos de provincia exterminaret: aduersum quos Quietus aciem instruens, infinita millia eorum interfecit: & ob hoc procurator Iudeæ ab Imperatore decernitur.

Tandem Traianus apud Seleuciam urbem Isauriæ profluvio ventris extinctus est anno ætatis 63. Imperij vero 19. Ossa eius in vnam auream collecta, & in foro sub columna posita sunt.

Helianthus. Hic solus omnium Imperatorum intra urbem sepultus est post Iulium Cæsarem, quem senatus inter Deos anno sequente retulit, hac de causa, quia gloriam militarem, qua plenus extiterat, moderatione superauerat.

Romæ, & per provincias omnibus se æqualem exhibens; amicos salutandi gratia frequentans; vel egrotantes festis diebus cum eisdem indiscreta vicissim habens conuiuia, vehiculis eorum, & vestibibus indifferenter vtens: Publice, & priuatim dicans omnes immunitates ciuitatibus, largiens tributa provincijs, charus omnibus, nulli grauis, adeo ut vsque ad nostram ætatem in Senatu non aliter exclametur **FELICIOR SIS AVGVSTO, ET MELIOR TRAIANO.**

Statua eius in foro Traiani, in hoc habitu posita est, representans quomodo in expeditione positus, viduam liberavit: quod Beatum Gregorium postea mouit ad compassionem, unde & pro eo, tantum plorasse dicitur,

Eusebius lib. 4. histo. Eccles. cap. 2. habet Lucio Quietō.

Traianus profluvio ventris extinctus est apud Seleuciam in Cilicia ciuitatem quam postea appellata est Traianopolis inquit Dio.

Plinius secundus.

Eusebius ibidem cap. 33.

Traianus rescriptit Plinio.

Scripta Plinij.

Leges de hac
re Baroni
in fine Impe-
rij Traiani;
qui libera-
tionem Tra-
iani putat se-
cundum.

ut animam eius ab inferno obtinuerit liberari.

Eutropius. Inter alia dicta Vlpij Criniti Traiani hoc
ipsum fertur egregium: Amicis enim eum culpantibus,
quod nimium omnibus esset communis, respondit,
se talem Imperatorem priuatis; quales esse Imperatores priu-
atus optasset.

De Imperio Adriani, & studio, ac moribus eius.

CAP. LXIX.

Adrianus
Imperator
anno M.
4072. Chri-
sti. 119.

H Vgo lib. 4. Igitur Aelius Adrianus confobrino
Traiani filius 13. ab Augusto principatum adeptus
est; anno ab incarnatione Domini 119. ab initio mudi
4072. imperauit annis 21. Hic fuit literis Græcis im-
pensis eruditus, & non sermone tantum peritus, sed
cæteris disciplinis, canendi, medendique scientia pol-
lens. Sic enim referebat carmen carmini, dictum dictui,
ut prorsus ad omnia diceret meditatum.

Helianthus lib. 11. Aelius Adrianus cum Romæ præ-
fecturam splendidius ageret, ex Senatore Imperator
creatus est; qui, obsecrante Senatu, ut filium quem
habebat Cæsarem Augustum appellaret, sufficere inquit,
debet, quod ego inuitus regnauerim, cum non mererer. Principa-
tus enim sanguini non debetur, sed meritis; & inutiliter regnat,
qui rex nascitur, & non meretur; & proculdubio parentis affe-
ctum exuit, qui paruulos suos importabili superiecta mole extin-
git, hoc equidem est suffocare liberos non promouere. Alendi
prius sunt, & in virtutibus exercendi, & cum in eo profice-
rint, ut probentur illos virtutibus antecedere, quos debent bo-
noribus antecire, inuitati ascendant, & se ciuium suorum votis
non subtrahant.

Eusebius in Chronicis. Hic Adrianus Italicæ in Hispania
natus, Confobrini Traiani filius, Alexandriam à
Romanis subuersam publicis instaurauit expensis. Ipse
verò Traiani inuidens gloriæ de Assyria, Mesopotamia,
Armenia, quas ille prouincias fecerat, reuocauit exer-
citus.

Idem eruditissimus in vtraque lingua, sed in puero-
rum amorem parum continens. Reliqua tributorum
vrbibus relaxauit, chartis publice incensis; plurimos
etiam ipsis tributis liberos præstitit. Ipse etiam Iudæos
cepit secundo contra Romanos rebellantes.

De SECVNDO Philosopho, & eius pertinaci
silentio.

CAP. LXX.

SECVNDVS
Philosophus.

E X gestis eius. Temporibus Adriani floruit SECVN-
DVS Philosophus; qui philosophatus est, omni
tempore silentium seruans, & Pythagoricam vitam du-
cens. Hic enim adhuc paruulus ad discendum missus,
audiuit in scholis verbum huiusmodi, quod omnis mulier
fornicatrix esset, & impudica. Tandem in Philosophia per-
fectus, remeauit in patriam suam, communem gerens
peregrinationis consuetudinem, baculum, & peram
circumferens coma capitis, & barba prolixa. Hospita-
tus est autem in domo propria, nemine domesticorum
eum cognoscente, neque propria matre, volensque pro-
bare de mulieribus si verum esset, quod audierat, voca-
uit vnam de ancillis, promittens ei, 10. aureos si persua-
deret matri. At illa consentiens ancillæ, vespere fecit
eum ad se introduci. Cumque illa æstimaret se cum il-
lo carnaliter debere commisceri, ille velut propriam
matrem amplectens, inter vbera illius dormiuit vsque
mane. Mane autem cum vellet egredi, & discedere: il-
la apprehendens eum ait: Ut me tentares hoc fecisti?
Qui dixit: Nequaquam domina mater, neque enim
dignum est me illud vas maculare, vnde exiui. Illa au-
tem sciscitante, quis esset? Respondit: Ego sum SE-
CVNDVS filius tuus. Illa autem recogitans in semet-
ipsa, & non ferens confusionem exanimata est. SE-
CVNDVS verò sciens, quod per loquelam suam mors

matri contigisset; hanc à se in posterum exegit pœnam,
ne amplius loqueretur, & sic vsque ad mortem taciturni-
tatem conseruauit.

Circa verò idem tempus Adrianus Imperator veniens
Athenas, audiuit de illo, eumque ad se venire faciens,
primus eum salutauit: ille autem tacuit. Tunc Adrianus
ait: Loquere Philosopho, ut à te aliquid addiscamus. Illo au-
tem in proposito silentij perseverante Tirpon vocans
quendam spiculatorem ait: Hunc nolentem loqui Im-
peratori viuere nolumus, adduc eum, & torque. Adria-
nus denique spiculatorem latenter euocans ait: Lo-
quere ei in via, & persuade ei ut loquatur: & si quidem
persuasus respondeat, decolla eum: Si verò non respon-
derit, reduc eum ad me. Ducebatur autem SECVN-
DVS à spiculatore ad locum tormentorum: qui dixit,
ô SECVNDE, quare tacens morieris? Loquere & viues.
Sed ille vitam suam paruipendens, mortem tacitus ex-
pectabat. Spiculator itaque ducens eum ad locum de-
stinatum ait illi: Extende ceruicem, & suscipe in ea gla-
dium: ille extendens ceruicem silentio vitam post-
posuit.

Apprehendens igitur eum venit ad Adrianum dicens:
SECVNDVM vsque ad mortem tacuisse.

De his, quæ ad interrogata scripto respondit.

CAP. LXXI.

T Vnc Adrianus admiratus Philosophi continen-
tiam, dixit ei: Quia lex ista silentij, quam ti-
bi ipse proposuisti, nullo modo solui potest, su-
mens tabulam istam scribe, & saltem manu tua lo-
quere.

Accipiens SECVNDVS tabulam, scripsit in hunc
modum: Ego quidem ô Adriane nihil te timeo, quia
princeps huius temporis videris existere: me quidem
occidere potes, sed vocis meæ proferendæ nulla tibi
potestas est. Adrianus itaque legens ait: Bene excusatus
es, sed adhuc quædam tibi problemata propono, ut ad
hæc mihi respondeas: quorum primum est,

Quid est mundus?

Ille rescripsit: Mundus est incessabilis circuitus, spe-
ctabilis, supplex, multiformis formatio, æternus tenor,
circuitus sine errore.

Quid est Oceanus? Mundi amplexus, terminus co-
arctatus, hospitium fluuiorum, fons imbrium.

Quid est Deus? Immortalis mens, incomtempla-
bilis celsitudo, forma multiformis, incogitabilis in-
quisitio, insopitus oculus, omnia continens, lux bo-
norum.

Quid est sol? Cæli oculus, caloris circuitus,
splendor sine occasu, diei ornatus, horarum distri-
butor?

Quid est Luna? Cæli purpura, Solis æmula, male-
factorum inimica, solamen iter agentium, directio na-
uigantium, signum solennitatum, larga roris, prælagium
tempestatum.

Quid est terra? Basis cæli, meditullium mundi, fru-
ctuum custos, & mater; operculum inferni, mater
nascentium, nutrix viuentium, deuoratrix omnium, cel-
larium vitæ.

Quid est homo? Mens incarnata, fantasma tempo-
ris, speculator vitæ, mancipium mortis, transiens via-
tor, loci hospes, anima laboriosa, parui temporis ha-
bitaculum.

Quid est pulchritudo? Flos marcidus, carnalis fœlici-
tas, humana concupiscentia.

Quid est mulier? Hominis confusio, insaturabilis be-
stia, continua sollicitudo, indefinens pugna, viri conti-
nentis naufragium, humanum mancipium.

Quid est amicus? Desiderabile nomen, homo
vix apparens, infœlicitatis refugium, indefinens fœ-
licitas.

Quid diuitiæ? Auri pondus, curarum minister, de-
lectatio iniucunda, insatiabilis inuidia, desiderium inex-

plebile,

Problemata
Adriani pro-
posita SE-
CVNDO.

plebile, os excelsum, inuisa concupiscentia.

Quid est paupertas? Odibile bonum, sanitatis mater, curarum remotio, sapientiae repertrix, negotium sine damno, possessio absque calumnia, sine sollicitudine felicitas.

Quid senectus? Optatum malum, mors videntium, incolumis languor, spirans mors.

Quid somnus? Mortis imago, laborum quies, infirmantium votum, miserorum desiderium.

Quid est vita? Bonorum laetitia, miserorum maestitia, expectatio mortis.

Quid est mors? Aeternus somnus, diuitum pavor, pauperum desiderium, inevitabilis euentus, latro hominis, fuga vitae, resolutio omnium.

Quid est verbum? Proditor animi.

Quid est corpus? Domicilium animae.

Quid est barba? Sexus discretio.

Quid est cerebrum? Custos memoriae.

Quid est frons? Imago animi.

Quid oculi? Duces corporis, vasa luminis, iudices animi.

Quid est cor? Receptaculum vitae.

Quid est iecur? Custodia caloris.

Quid fel? Suscitatio iracundiae.

Quid splen? Ritus, & laetitiae capax.

Quid est stomachus? Ciborum coqus.

Quid ossa? Robur corporis.

Quid pedes? Mobile fundamentum.

Quid est ventus? Aeris perturbatio, mobilitas aquarum, siccitas terrae.

Quid sunt flumina? Cursus indeficiens, resectio solis, irrigatio terrae.

Quid amicitia? Aequalitas animorum.

Quid fides? Ignorae rei miranda certitudo.

Quid est, quod hominem lassum fieri non sinit? Lucrum.

De Scriptis Quadrati, & Aristidis pro Christianis.

CAP. LXXII.

Quadratus
Aristides

Hieronymus de illustribus viris. Eo tempore Quadratus Apostolorum Discipulus, Publico Athenarum Episcopo, ob Christi fidem martyrio coronato; in locum eius constituitur, & Ecclesiam grandi terrore dispersam, fide, & industria sua congregabat. Cumque Adrianus Athenis exegisset hyemem, inuisens Eleusinam, & in omnibus penae gratiae sacris initiatus, dedisset occasionem his, qui Christianos oderant, absque praeccepto Imperatoris vexare credentes: tunc Quadratus porrexit ei librum pro nostra religione compositum valde utilem, plenumque rationis, & fidei, & Apostolica doctrina dignum; in quo, & antiquitatem suae aetatis ostendens, ait; plurimos à se visos, qui sub Domino varijs in Iudaea oppressi calamitatibus fuerant, & qui à mortuis resurrexerant.

Aristides quoque Atheniensis Philosophus eloquentissimus, & sub pristino habitu discipulus Christi volumen nostri dogmatis rationem continens, eodem tempore, quo & Quadratus Adriano Principi dedit, id est apologeticum pro Christianis: quod usque hodie perfecterans apud Philosophos ingenij eius indicium est.

Hugo ubi supra. Tunc ergo praeccepit Adrianus per Epistolam ad Minutium Fundanum Proconsulem Asiae datam, ut nemini liceret Christianum sine obiectu criminis, ac probatione damnare.

Eusebius in 4. libro cap. 9. Hoc est autem exemplum Epistolae Imperatoris Adriani ad Minutium Fundanum proconsulem Asiae.

Accepi litteras ad me scriptas à praedecessore tuo Serenio Gramiano clarissimo Viro, & non placet mihi relationem silentio praeterire, ne & innoxij perturbentur, & calumniatoribus latrocinandi tribuatur occasio. Itaque si euidenter provinciales huic

petitioni suae adesse valent adversum Christianos, ut pro tribunali eos in aliquo arguant, hoc eis exequi non prohibeo. Precibus autem & in hoc solum, & acclamationibus tui, eis non permitto. Etenim multo aequius est, si quis volet accusare, te cognoscere de obiectis. Si quis igitur accusat, & probat adversum leges quicumque agere memoratos homines, pro merito peccatorum etiam supplicia stantes. Illud magnopere curabis, ut si quis calumniae gratia quicumque horum postulantur reum, in hunc pro sui nequitia supplicij severioribus vindices.

De Passione Sanctorum Quirini, & Hermetis.

CAP. LXXIII.

Ex gestis Alexandri Papae. Alexander VI post Beatum Petrum, cum esset annorum 30. & iam 8. annis sedisset, iussu Aureliani comitis sub Adriano Imperatore missus est in carcerem, & Hermes praefectus urbis, qui per eum crediderat. Cumque Hermes esset in vinculis apud Quirinam Tribunal, dicit ei Tribunus: Miror te prudentem virum honorem praefecturae dimittere, & aliam vitam credere. Hermes dixit: & ego ante hos annos omnia deridebam, & hanc vitam solam esse putabam. Respondit Quirinus: Fac ergo me probare, quod credis, & credam. Hermes dixit. Sanctus Alexander, qui habetur in vinculis, hic me docuit. Audiens hoc Quirinus coepit maledicere Alexandro dicens: Ego tibi dixi fac me probare, & tu mihi nominasti hominem, quem ego teneo pro sceleribus suis in vinculis alligatum; sed tamen si verum dicit, vadam ad eum, & dicam illi: Si vis, ut per te credam, fac, ut te cum Hermete inueniam, aut Hermetem tecum. Hermes dixit: Fiat. Abijt ergo Quirinus, & triplicavit super Alexandrum custodes, & claustra; & dixit ei cur hoc faceret? Orante ergo S. Alexandro venit Angelus, & duxit eum ad Hermetem in carcerem, & inueniens eos Quirinus miratus est. Et cum Hermes narravit Quirino quomodo Alexander filium suum mortuum suscitasset, & ancillam eius caecam illuminasset, dixit ei Quirinus se habere filiam caecam, & gutturosam, & promisit se credere, si illa per eos reciperet sanitatem. Dixit ei Alexander: Vade, & duc eam ad carcerem, & vincula mea pone super collum eius, & mane inuenies eam sanam. Respondit Quirinus: Cum tu sis hic, quomodo te intueniam in carcere? Sanctus Alexander respondit: Vade citò, quia qui me huc adduxit, citò me illuc reducet. Pergens ergo Quirinus duxit filiam suam ad carcerem, & inueniens eam humi prostratum, veniam postulabat. Tunc dixit ei Alexander, ut adduceret ad se Euentium Presbyterum, & Theodulum Diaconum, pro Christo in eodem carcere alligatos; qui antequam rediret, inuenit filiam suam sanam, & baptizatus est cum filia sua, & multis alijs.

Audiens hæc Aurelianus interrogavit Quirinum cur se relinqueret, sequens Alexandrum? Qui respondit Christianus sum, quicquid vis fac, quia alius non ero. Tunc Aurelianus iussit, ut ei lingua abscinderetur; & in equuleo torqueretur: qui tamen adhuc loquens, & Aurelianium prouocans, iussus est manibus & pedibus absciscis, & decollatus, canibus proijci. Filia vero eius Balbina in virginitate permansit: cui sapius osculanti vincula per quae sanata fuerat; dixit Sanctus Alexander: Noli vincula mea osculari, sed magis osculare vincula Sancti Petri: quod cum diu fecisset, tradidit eam Theodora sorori Sancti Hermetis, cuius ab Aureliano decollati corpus, ipsa Theodora sepeliuit.

Ethnici
Christiani
vindicant
petebant.

Hic errat.
do dum pa
sum scribi
Hermete
Aureliano
Imperatore
Nam Aur
lianus ille
Index erat
& non In
perator:
pradicta
Sancti Al
xandri sign
ficat; à tem
poribus enim
Alexandri
Papa usque
ad Aureli
num Augu
stus plusquam
150. annos
intercedit
spatium tem
poris.

Pelagius Pa
pa undeci
mus illustr
uit canite
rium S. Her
metis.
Erat celebri
eius memo
ria apud
Antium.

Angelus re
ducit Ale
xandrum i
carcerem.

Quirinus
torquetur.
Placuit e a
pae.

S. Hermes
decollatus.

*Passio Sanctorum Alexandri Papa, Euentij, &
Theoduli.*

CAP. LXXIIII.

Cum ergo Sanctus Alexander multa miracula fecisset, & tentus nullo modo mutari posset, prius tortus in equuleq, de inde in furnum triduo accensum missus, illæsus in eo permansit: & cum ibi Deum laudaret, Aurelianus dixit: Audiamus, quid miser ille in incendio fabuletur. Cumque se applicaret facies eius semivista est, & media pars clamidis eius exarsit; multi vero ex militibus inflammati, mortui sunt. Tunc Aurelianus iussit eum extrahi, & in alium furnum ardentissimum mitti: quod cum fieret, prædictus Theodulus stans in populo cæpit flere, & Aurelianus de iniusto iudicio increpare. Quod audiens Aurelianus, iussit eum in eundem furnum iactari: exclamans autem Theodulus dixit: Sancte Alexander adiua me, quia peccator sum, & igne ferre non possum. Sanctus Alexander dixit: Noli timere, sta, & viriliter age: & cum orasset, vocauit eum dicens: Veni huc ad refrigerium, quia mecum est ille, qui in Babylone tres pueros liberauit: & statim Theodulus in furnum exiit, & cæperunt simul laudare Deum. Audiens Aurelianus Theodulum cum Alexandro loquentem: iratus nimis, iussit eos in clibanum ardentem iactari. Tunc ait Alexander ad Theodulum: Quid eligis, an sanus euadere, an mecum ad Deum pergere? Cui ait Theodulus: Ego iam te non deseram, quia licet in principio grauius sim cruciatus, tamen ex quo pro me orasti, nec dolorem sentio, nec ardorem. Tunc dixit Alexander ministris: Cessate à labore, quia antequam nouos ignes supponatis, ambo properamus ad Dominum; & orantes simul spiritum emisunt.

Cum hoc audisset Aurelianus, & pergeret insultare defunctis, subito virga ferrea ignita ante pedes eius apparuit, & vox audita est ab omnibus dicens: Aureliane accipe brauium meritorum tuorum, cum quo in inferno te scias esse mittendum. At ille magicis artibus hæc imputans, iussit adduci Euentium, & in furnum proijci in medio sanctorum; sed antequam ignis poneretur, orans, emisit spiritum. Cumque, & huic Aurelianus insultaret, venit vox dicens illi: Aureliane istis quibus insultas cæli aperti sunt; ut illuc ascendant, tibi autem tartarus apertus est, ut illuc descendas. Ad hæc expauit Aurelianus, & tantus eum tremor, & pavor arripuit, ut seruum manibus ad palatium portaretur: quem Seuerina vxor eius excipiens, & ei nequitiam suam improperans perrexit ad sanctos, & eos honorifice sepeliuit; & ad eum rediens, inuenit eum in doloribus nimis linguam suam masticantem, & protinus expirantem.

Ex libro Pontificum. Alexander hic natione Romanus, sedit annis decem. Hic passionem Domini miscuit in precatione Sacerdotum quando Missæ celebrantur. Item constituit aquam sparsionis cum sale benedicto in habitaculis hominum; martyrio coronatus est, & sepultus via Numatina, vbi decollatus est 5. nonas Maij.

Passio Sancti Sixti Papa, & Peregrini Antisiodorensis.

CAP. LXXV.

Hic successit Sixtus natione Romanus, qui sedit annis 10. Hic constituit, ut mysteria sacrata non tangerentur nisi à ministris. Idem etiam constituit, ut quicumque Episcoporum euocatus esset ad sedem Apostolicam, rediens ad parrochiam suam non susciperetur, nisi cum literis sedis Apostolicæ, plebis salutationi conformatis. Fuit autem temporibus Adriani, & martyrio coronatus, sepultusque est iuxta corpus B. Petri in Vaticano 3. nonas Aprilis.

Ex gestis S. Peregrini. Huius autem Sixti temporibus; dum, seniente vbiq; Christianorum persecutione, paucissimi inuenirentur, qui se dicerent esse Christianos, nunciatum est eidem Sancto scilicet Sixto Papæ à fidelibus Christianis poscentibus, ut ad Gallias talem virum dirigeret, qui iam extinctam lucernam fide illuminaret, & infideles prædicando conuerteret. Tunc Sanctus Sixtus beatus Peregrinum presbyterum ciuemque Romanum ordinauit Episcopum, Marcum Presbyterum, & Corcodimū Diaconum, & Iouianum Subdiaconum, & Iouinianum lectorem ordinans, ad Gallias cum eo, causa prædicandi, direxit. Qui Marsiliam venientes, Lugdunum vsque perduci celare se nullatenus potuerunt.

Venerunt itaque ad Autricum, quod nunc Antisiodorum dicitur (in qua tamen vrbe quidam locus adhuc mons Autricus appellatur) & inuenerunt gentiles Deorum suorum excubias obseruantes. Interrogati, qui & vnde essent? responderunt Christianos se esse, & ob eorum salutem causa prædicandi venisse. Tunc Sanctus Peregrinus ibi constanter prædicans primos loci illius ad Christum conuertit, & ibidem paruum Ecclesiam consecrauit. Crescente itaque numero fidelium, & ad Baptismum quotidie confluente, audiens B. Peregrinus ciuitatem Interamnem, quæ tunc ciuitas erat, sed modo castelli nomen retinuit, culturæ Deorum deditam, perrexit illuc: & Paganis festinantibus medium se ingerens, cæpit Christum publice prædicare: vnde populus concitatus, de eo conquerens fecit eum iudici præsentari. Cuius iudex natiuitatem, nomen, & officium interrogans, cum ad Deos inclinari non posset, iussit eum in vico Bangiano, qui vulgo *Los* dicitur, in carcerem obscurissimum vinetum mitti, & diuersis supplicijs attrahari. Ipse vero Christum semper prædicans multos in via conuertit: diu ergo ibi detentus Adriani Cæsaris præsentia seruabatur. Cæsar igitur cum venisset, & rei ordinem à narrantibus didicisset, educto de carcere B. Peregrino, ut idolaret, diuitias, & honores promisit. Sed cum ille vtrumque cum Deorum execratione respiceret, grauissimis supplicijs afflictus circa annum Domini 130. iussus est decollari.

Cum ergo ita feris expositus remansisset, ipsa nocte apparuit Angelus Domini cuidam Rustico Christiano eiusdem villæ dicens: Surge, & iunctis curriculo duobus quos habes bobus, accipe corpus serui mei Peregrini, quod illic iacet, & apud Antisiodorum, vnde Episcopus fuit, defer. Cumque ille viam se nescire dixisset: Vade, inquit, & ego conducam te. Sic fecit, & sic nutu Dei à media nocte vsque ad auroram ambulauit, summo autem mane iter agentibus obuians quærebat si bene Antisiodorum tenderet: & illi mirantes, responderunt, quod Antisiodorum relinquens, iam ad Sanctum Dionysium propè Parisios propinquasset: ad hoc ille vehementer admirans processit, diuinam expectans voluntatem. Eadem hora vox in dormitorio Monachorum Sancti Dionysij insonuit dicens: Surgite, & occurrite seruo meo Peregrino Antisiodorensi Episcopo, qui venit: & statim sponte concrepantibus signis Ecclesiæ Monachi excitati occurrentes S. Peregrino, eum solemniter in cathedra excepunt: & audito rei euentu, ipsum in capsa argentea posuerunt.

Passio Sancti Taurini sub Licinio præfide.

CAP. LXXVI.

Cum autem beatus Taurinus Ebroidensis Episcopus Diocesim omnem circumiret, & Idola destruens Ecclesias Christo consecraret; antiquus hostis inuidus bonitatis, suscitauit quendam Præfectum Licinium nomine aduersus illum. Interea erant duo Magi Cambyfes, & Saraa, qui fuerant Sacerdotes templi Dianæ, qui concitauerunt 20. Discipulos suos, ut eum interficerent: quos cernens vir Dei à longe, cognouit nequitiam eorum: porrexitque illis signum Crucis; &

illi itere-

Sanctus Alexander dire
cruciat.Theodulus
in furnum
mittitur.

Dan. 3.

Euentius in
furnum pro
ijciunt.Aurelianus
miserere pe
ccati.Hic fuit huius
nominis
primus, de
cuius succe
ssione agit li
ber de Ro
manis Pon
tificibus qui
inscribitur
nomine Da
masi Irenæusaduersus ba
rthes, lib. 3.
cap. 3.Peregrinus
iam ordina
tus Episcopus
cum socijs à
Sixto misti
tur in Galli
as vbi sena
xitis perso
nis aduer
sus Christia
nos.Doctrina &
miraculis
coplaret ad
Christi fidem
conuertentes.Sanctus Pe
regrinus fuit
tur Procon
sul.Mancipatur
carceri.Post multa
tormenta ca
pit plectitur.Dimisso nutu
corpus eius
sepelitur a
pud D. Dio
nysium.Qui plura
velit consula
re.Baron. tam.
2. Annal.
Antoninum
part. 1. lib. 7.
cap. 5. & Pe
tri in cata
log. lib. 5. cap.
5.Sanctus Tau
rinus ab om
ni parte per
secutus.

illi steterunt illico fixi. Et ait ad illos: Quid statis? facite, quod iussu est vobis: Sin autem, abite si vultis. Vt autem cognouerunt se solutos, ceciderunt ad pedes eius, rogantes baptismum consequi immortalem: qui statim catechizauit eos. Videntes autem Magi sua signamenta deludi, proprijs se interemerunt cultris.

Audiens autem Licinius Beati viri famam, eum sibi presentari fecit. Qui cum traheretur, obuium habuit vnum Paralyticum, sororemque eius cæcam, surdam, & mutam: accepitque aquam & benedixit, ac super fudit illos; qui mox adepti sunt sanitatem; carnifices autem, qui eum trahebant crediderunt in Domino. Mox autem, vt vidit eum Licinius ait: Vnde es inueterata canities? Respondit Beatus Taurinus: patre, sum Romanus: matre verò, Græcus: genitor meus Tarquinius: mater mea Euticia vocabatur. Licinius dixit: Quantum temporis est ex quo fugisti Patrem tuum, meus etenim auus fuit. Taurinus respondit: Non fugi, sed Domino meo Iesu Christo ducente, huc adueni, à natiuitate Taurinus, fide tamen christianus. Licinius dixit: Propter hanc demeritiam ante sex annos occidi iussi matrem tuam. Sanctus Taurinus audiens Matrem suam coronatam esse martyrio ait: Gratias ago tibi Domine, qui matrem meam ante me suscipere voluisti. Audiens itaque suam irrideri Licinius insaniam, iussit eum nudum virgis cædi. Cumque percuteretur ait, Domine respice in me, & misere mei iam senis: & facta est vox ad eum dicens: Noli timere famule meus, quia tecum sum. Statim autem aruerunt manus carnificum. Leonilla vero vxor Licinij dixit, monita à Spiritu sancto, adhuc tamen pagana: Nonne antea Domine meus dixisti, quod Pater istius senis, fuit auus tuus: Cur tam ferreum habes pectus, vt consobrinum tuum iubeas tam pessime flagellari? Ille verò ira accensus dixit ad eam: & tu Maga effecta es? Per salutem Deorum, easdem pœnas sustinebis. Cum ergo traheretur dixit: Serue dei adiua me, si potes, & ego credam in Deum tuum. Sanctus Taurinus dixit: Noli timere nihil mali sustinebis.

Qualiter idem Sanctus illius suscitauit filium.

C A P. LXXVII.

DVm hæc agerentur, Nuncius venit dicens mortuum esse filium eius, & vnum armigerum eius: venatione enim exercentes circa castellum, veloci cursu præcipitati, interierant. Quod audiens Licinius omnisque exercitus eius, nimia astrictus angustia, iussit laxari vxorem: que veniens cecidit ad pedes Licinij dicens: Precor Domine, vt credamus Deum Taurini, & reuiuifcat filius noster: & Licinius iussit eum sibi presentari, dicens ad illum: Canicies veteranosa, potes mihi per tuas artes magicas resuscitare filium meum; (audierat enim vnum mortuum iam ab eo resuscitatum) Taurinus dixit: Deus meus dixit: *Omnia possibilia sunt credenti.* Tu ergo tantum fidem habe, & mox recipies filium tuum. Vbi verò in fide verbis est confirmatus, Beatus Taurinus duxit omnes ad ciuitatem, & intrantes Ecclesiam sanctæ Dei genitricis, prostrauerunt se ad orationem; deinde surgentes venerunt ad corpora defunctorum: Eleuans autem sanctus ad cælum oculos orauit, & puerum à morte reuocauit: qui quasi à somno surgens, à facie sua sanguinem excussit, & procidens ad pedes eius, petijt sibi dari baptismum, vt sibi ab Angelo fuerat imperatum. Surgens autem à fonte, ait ad patrem: Heu pater nescis, quam miseram vitam ducimus, quantasque pro hac nostri similes sustinent pœnas, & quanta gloria est his, qui diligunt, & seruiunt illi Deo, quem colit vir iste consobrinus noster: vidi eum inter Angelorum choros esse, & pro nobis deprecari. Cumque hæc, & alia his similia de vita æterna prædicaret, Licinius, & vxor eius omnesque optimates procidentes ad pedes eius, postulauerunt sibi dari sacrum baptismatis donum: & baptizati sunt in illa die 1200. viri. Marinus

autem prostravit se ad pedes eius, & dixit: Vir Dei altissimi, resuscita armigerum meum, ne remaneat in pœnis in quibus reliqui eum. Quod cum fecisset vir sanctus; Paschasius surgens, ait ad eum: Magnas sustinebam pœnas vir sancte, quando nuncius venit ab altissimo deferens in mandatis me ad te reduci: & ait ad seniore suum Marinum: In die 8. cum albas deposueris, mandat tibi ille, qui me huc adduxit, vt redeas ad illum: qui mox leui febre corripitur, & secundum mandatum 8. die mortuus est.

Qualiter eidem sancto reuelatus est obitus proprius.

C A P. LXXVIII.

INterea dum hæc agerentur, & omnis plebs esset orans & laudans Deum: diabolus inimicus veritatis iterum vastissimam orientalem contra Gallos concitauit hostem. Cum verò certius compererunt Galli se casuros, nec villo modo quiuissent resistere, omnes vnanimis ad viri Dei confugerunt auxilium. Vir autem Domini triduanum illico indixit ieiunium; quo peracto, dixit ad eum Angelus Domini: gratias age creatori tuo, quia animas tantummodo impetrasti, locus vero iste desertus erit per longum tempus, sed iterum in melius restaurabitur, tu vero octauo die recipies coronam à domino laboris tui.

Mane autem facto conuocato in Ecclesia populo, annunciauit illis quid sibi ostendere Dominus dignatus esset: audiens autem populus valde perterritus est, sed vir Dei blande consolatus est eos: Nolite, inquit, diffidere, properate Romam, & nunciate Beato Sixto Papæ diem exitus mei, si adhuc non fuerit martyrio coronatus: ego autem Deo-datus, filius eius, iam edideram vnum libellum de sanctis, & bonis operibus eius, & de libris quos exposuerat.

Longum autem est narrare quomodo Matrem suam ibidem sepeliuit honorifice, quomodo etiam Licinius simul cum vxore sua pro nomine Christi gloriæ coronæ sunt adepti, & quomodo accepta benedictione Sixti Apostolici remeavit ad propria: quæ omnia in libello superius memorato inueniuntur.

De Prophetia eius, & exitu, & exequijs.

C A P. LXXIX.

VT autem aduenit dies Dominica, affuit omnis populus in Ecclesia secundum consuetudinem: vir autem Domini post expleta missarum solemnia, ait ad omnem populum: Fratres quinta die omnes huc congregamini.

Prima igitur luce, quinta feria affuimus in Ecclesia omnes: interea exortus est luctus intolerabilis de discessu Patris: ipse verò inchoato officio, & ex more peracto, consolatus est vehementer populum, & prædixit eis multa ventura, quæ postea probauimus: & post multa prædicationis verba residens in sede Episcopali benedixit nobis dicens: Abite filioli mei in pace, Dominus autem erit vobiscum. Nos prospicientes ad eum vidimus subito circa altare, innumerabilem multitudinem hominum candidatorum: & audita est vox dicentium ab omnibus nobis: *Veni nobiscum sancte Dei Taurine, qui multas pro Dei amore sustinisti pœssiones, & intra in gaudium domini tui.* Mox autem vt facta est vox, nebula impleuit domum tam densa, vt nullus ibidem potuisset comparem suum aspicere. Transacto vero quasi vnus horæ spacio, recessit odorifera nebula, & apparuit sedens in sede Episcopali, quasi orans, extensas manus oculosque versos habens in cælum. Facta autem quæstione in populo, quo in loco sepeliretur, ne ab hostibus potuisset inueniri, deprecati sunt Dominum, vt dignaretur eis ostendere quid facerent de sanctissimi viri corpore. Moxque apparuit eis vir honorabilis, vultu candidus velut nix

dicens

Sistitur tribunali Licinij.

Mater Taurini; Martyrio coronata. Taurinus virgis cæditur.

Licinius & vxorem flagellat eo quod misericordia mota rogabat pro Sancto Taurino.

Reuelatur Sancto Taurino dies obitus.

Sanctus Taurinus filium Licinij à morte suscitauit, & postea armigerum: & omnes in Christo credentes baptizati sunt.

Obitus beati Taurini.

Traditur vir sanctus sepultura ubi angelus direxit eos.

dicens ad illos: Fratres sumite corpus Patris vestri, & me pręeuntem sequimini. Confidentes ergo de visione nihil hęsitantes sumpsimus corpus, & exiimus per portam Occidentalem sequentes virum vsque ad tertiam partem miliaris eiusdem Occidentis, & ibidem, vir ille illico substitit, & ait: Deponite corpus fratres, deinde facta fossa posuimus mausoleum, & intus corpus sanctum, factusque est fletus, & luctus quasi pertingens vsque ad cęlum. Tunc erexit se quasi viuus de fossa, & ait ad nos: Filioli mei, quid hic facitis? Nolite timere, istum virum audite, & inclinato capite siluit. Nobis autem aspicientibus ad virum, qui nobiscum stabat, quid vellet dicere, ait: Fratres vos timeris Patrem vestrum a vobis auferri ab hostibus non autem sic erit, ego namque fui custos illius in vita, eroque custos illius in morte & eius memoria multa erit in sæculo: nunc autem ciuitas quidem ista subuertetur, sed nullus vestrum peribit. Et postquam omnia consummauimus sepulturę ornamenta, ait ad nos vir ille (vt credimus Angelus eius.) Recedite velociter, ne inuolamini ab hostibus, per longa autem tempora incognitus erit iste locus, postea nulquam comparuit. Nos itaque accepta benedictione Angelica, timore gentium iam appropinquantium aufugimus; & ego Deo-datus, filiolus eius breuiter ista percurri, Mediolani consistens febre detentus.

Huius natale celebratur 3. Idus Augusti.*

De passione sanctę Serapię Virginis.

C A P. LXXX.

EX *gestis eius.* Sub Adriano passa est Romę beata virgo Serapia Antiochena genere, iudice Beryllo. Cum enim in domo Sabinę pręclarissimę fęminę in vrbe commaneret, rapta ab officiali pręsidis, exhibita est in conspectu eius. Qui dixit ei: Sacrifica dijs immortalibus, quibus sacrificant Domini Imperatores. Illa respondit: Deum omnipotentem colo, qui fecit omnia; nam quos iubet adorare non sunt Dijs, sed Dęmonia, & ideo non licet mihi adorare ea, quia Christiana sum. Cumque perseverantissime fidem veritatis prosequeretur, iussit eam pręses duobus iuuenibus lasciujs tradi, vt ei nocturno furto insultarent: a quibus perducta in cubiculum valde obscurissimum, cum vellēt eam tangere, subito terręmotus factus est magnus, cecideruntque in terram exanimes membris omnibus resoluti. Diluculo autem cum venissent a pręside missi, qui requirerent seu de iuuenibus, seu de virgine: ingressi inuenerunt sanctam dei orantem, iuuenes verō impudicos velut mortuos terrę prostratos. Itaque ad rei factum cum plurimi concurrerent, iterum pręses iussit pro tribunali eam sibi adduci: & imperante Pręside deportati sunt ijdem iuuenes, & positi ante conspectum Pręsidis. Ad quos beata virgo, facta oratione, accedēs, tetigit illos dicens: *In nomine Domini mei Iesu Christi, erigite vos in statu vestro.* Ad cuius vocem mox illi steterunt super pedes suos, quos Pręses interrogauit, quid faciendo hęc mulier dementes vos fecit, & resolutos: Ingressus est, inquit, iuuenis quidam decorus miręque magnitudinis, qui totus splendebat sicut Sol, stansque inter nos, & puellam hanc, tremore, & defectione nos claritate sua concussit. Pręses autem ad beatam Serapiam conuersus, sacrificia Dijs, inquit, ne morte plectaris. Cui virgo: *Non faciam voluntatem Patris mei Sabinę, quia Christiana sum.* Tunc pręses iussit lampades ardentes lateribus eius apponi: statimque, qui eas tenebant, conuersi sunt retrorsum. Cumque iterum suasa a Pręside, nollet sacrificare, fustibus cęditur: & ecce subito terręmotus factus est magnus, & excussa de fuste, de quo cędebat virgo Dei, assula, exiliit in oculum Pręsidis, quem post dolorem luscum fecit. Et iratus, dictauit sententiam in simili forma: *Serapiam imperialia precepta contemnentem, & in tantis maleficijs deprehensam, gladio percuti iubemus.*

Passa est autem 4. Calen. Augusti, sepultaque in monumento illustris martyris Sabinę, pridie Cal. Augusti. compositum, & ornatum est venerabile sarcophagum ambarum, & locus orationis dedicatus; Nonas Septembris, quando, & memoria passionis eius celebrior agitur.

Passio sanctę Sabinę.

C A P. LXXXI.

EX *gestis eius.* Ipsa namque illustrissima fęmina Sabina colligens reliquias Sanctę virginis Christi Serapię, & ex more celebratis exequijs in monumento suo reposuit, quod ipsa sibi cum summo studio, & ornatu fecerat; & non cessabat ex eo die facere multas elemosynas permanens in fide, quam ei tradiderat Sancta Serapia: itudebat quotidie visitare infirmos, & in carceribus reclusos, pręstans eis necessaria. Veniente igitur Pręfecto Elpidio rapidissimo cane, indicatum est ei de illa. Quam sibi exhibitam in prętorio interrogauit, dicens: Tu es Sabina vxor quondam Valentini illustrissimę memorię, & filia Herodis? Sabina respondit: Ego sum. Pręfectus dixit: Quare oblita es tui, & sociasti te Christianis, quorum vita mors est, & non adoras magis Deos, & honoras quos adorant Domini, & Augusti nostri? Sabina respondit: Ego gratias ago Domino Iesu Christo, qui me peccatricem per sanctam famulam suam Serapiam de multis sordibus, & potestate dęmonum liberare dignatus est, vt amplius non errarem, sicut & vos video errare, adorando dęmones. Pręfectus dixit: & tu dicis ergo, non solum nos; sed & domini Augusti nostri dęmones adorant, & non Deos. Sabina respondit: Vtinam Deum adoraretis, qui fecit omnia, cuius nutu cuncta reguntur visibilia, & inuisibilia, & non stulta, aut insensata simulacra dęmonum adoraretis, quia cum ipsis pariter in gehenna ignis arsurus eritis, vos, & Imperatores vestri. Pręfectus dixit: Per Deos omnes si non sacrificaueris, non elongabo te capitalem sententiam subire, sed mox te faciam gladio vita priuari. Sabina respondit: Non sacrificabo diabole inane dęmonijs tuis, quia Christiana sum, & Christum habeo Deum, & ipse sum ancilla, & cultrix, & illi soli me oportet sacrificare. Tunc Diaboli minister pręfectus, protulit in eam sententiam dicens: Sabinam Dijs inobedientem, Dominos quoque, & Augustos nostros blasphemantem gladio percuti decreuimus, atque omnes facultates eius publicis titulis pręsignari. Amputato igitur capite, Christiani corpus eius sepelierunt cum Sancta Serapia. Passa est autem 4. Calen. Septembris.

Passio sancti Eustachij.

C A P. LXXXII.

EX *gestis eius.* Sub Adriano quoque passus est Sanctus Eustachius de quo iam supradiximus. Huic enim reuertenti de pręlio contra Barbaros, vbi miserat eum Traianus, occurrit Adrianus, qui Traiano interim defuncto in Imperio successerat, & pro victoria festiuitatem celebravit. Et interrogans quomodo in pręlio viriliter gesserit, & de agnitione vxoris, & filiorum eius prolixius extendit conuiuium. Altera die perrexit in templum Idolorum oblaturus: intrante vero Imperatore in templum Apollinis, non cum illo est ingressus Eustachius, sed retrocedens foris stetit: Imperator vero conuocans eum, interrogabat, quare non sacrificauerit Dijs propter victoriam, & victimas obtulerit eis, maxime propter vxoris inuentionem, & filiorum? Qui dixit ad Imperatorem: Ego supplico Christo Domino meo, & offero incessanter ei preces, qui misertus est humilitati meę, & restituit mihi vxorem, & filios; alium vero Deū neq; scio, neq; colo, nisi Deū cęlestē, qui facit mirabilia. Tunc ira repletus Imperator iussit ei solui

cingulum,

Passa est autem
no Ch. 112.
Mūdi 4075

Sistitur corā
Elpidio prę-
fecto.

Confessio vir-
ginis Sabinę.

Recitat Su-
rinus acta S.
Sabinę ex
Adone, &
Membrę,
Tom. 2.

Percutitur
gladio.

Passa est au-
tem Christi
122.

Lege Baron.
10m 2. An-
nalem anno
103.

Imperator
exuit Eusta-
chium omni
suo honore
propter Chri-
stum.

* sic de eo a-
git Martyro-
log. Rom. V.
suardus &
alii.

Trahitur ad
tribunal Be-
rylli pręsidis.

Constantia
Serapię.

Traditur,
duobus iuue-
nibus desflo-
randa.
Lasciujs iu-
uenes diuini-
tatis puni-
tur.

Sanat iuue-
nes pessime
multatos.

Lampades ei
admota ex-
tinguuntur
sed postea cę-
ditur susti-
bus.

Capite plecti-
tur.

Obijciuntur
nibus Enfi-
chius cu v-
xore, & libe-
ris, sed nihil
ladyunt, po-
fita in boue
ancum im-
mane tor-
mentu con-
ijciuntur sed
illasi sunt
Deo tradunt
animas.

cingulum, & velut transgressorem altare pariter cum vxore, & filijs, & sic faciebat contra eum quaestionem. Considerans igitur Imperator immobilitatem eius, & in Christo fidem non mutari, iussit eum, cum vxore, & filijs introduci in arenam, & dimitti eis leonem: accurrens autem leo, & stans prope sanctos, submittens caput, & quasi adorans recessit, & cepit egredi de arena. Quod videns Imperator, iussit bouem aream incendi, & ibi sanctos introduci. Introduciti vero in machinam supplicauerunt carnificibus, vt darent eis orandi spacium; & extendentes manus suas orauerunt ad Dominum, vt eos in igne illo vitam finire iuberet, omnesque sui memores, & eorum suffragium inuocantes, à periculis, & peccatis liberaret: & hoc illis dicentibus, vox de cælo venit dicens: Ita erit vobis sicut supplicastis, quia per bonam vitam certastis. Tunc sancti alacriter seipso tradiderunt igni, statimque ardor ignis compressus est, & laudantes Deum reddiderunt animas suas cum pace. Tertia vero die coram Imperatore extracti de Boue, ita penitus incorrupti sunt, quod nec capillos eorum vapores incendij contingerunt.

*Passio sanctorum Faustini, & Iouita, &
Caloceri.*

CAP. LXXXIII.

Habitu hor-
ru sanctoru
gesta uberior
enarrata in
tom. 1. Surij
passi sunt co-
ra Adriano,
quod nos ruc
accidisse pu-
ramus, cum
ille anno 2.
ui Imperij
tertium geret
consulatu ex-
urbe in Gal-
lias profectus
est; ut scribit
Spartianus
in Adriano.

EX gestis eorum. Sub eodem passi sunt in Italia ciuitate Brixiana Faustinus, & Iouita quorum passio celebratur 15. Calen. Martij. Et primo quidem diuersa genera bestiarum ferocissimarum contra eos dimissarum, non læserunt eos, sed potius in mansuetudinem versa, pedibus eorum se prostrauerunt, ita; vt videntes clamarent populi: *Magnus est Deus cælorum*: Et crediderunt plusquam tria millia. In medio quoque flammæ positi, Deum benedixerunt, & penitus illæsi permanserunt. Deinde exorari iussi sunt: sed Ministri iussa satagentes, implere nequiverunt. Post hæc præcepit iudex, eorum brachia constringi, & in altum suspensos vehementer torqueri. Ministri iussa impleuerunt: alij etiam plumbum super eos solum ferebant: sed Martyres, Deo confortante, nihil ex his sentiebant. In equuleo quoque suspensi sunt, & lampades accensæ, quæ lateribus eorum apponi videbantur, extinctæ sunt. Tandem extra urbem ducti sunt, & ibi decollati.

Passus est autem cum eis beatus Calocerus 4. Calen. Maij, qui ingressus ante Adrianum vidit equuleos vacuos, & ministros torqueri; clamauit coram omnibus: *Vere magnus est Deus Christianorum*; & sic certamen confessionis compleuit.

De sancta Sophia, & tribus filiabus eius.

CAP. LXXXIII.

Eximia laus
& virtutis
opinio in vir-
ginibus Chri-
sti.

EX gestis eius. Eo quoque tempore Mulier quædam nobilis nomine Sophia cum tribus filiabus suis veniens Romam, exemplo suæ religionis, & sobrietatis, multas, ac nobiles fœminas conuertit ad fidem: & adherentes ei à virorum thoris, & sumptuosius conuiuijs abstinebant. Vnde indignatus quidam primorum vr- bis nomine Antiochus, suggessit Adriano dicens: Mulier quædam cum filiabus suis ingressa hanc ciuitatem, separauit à nobis matrimonia nostra: docet enim colendum vnum Deum, & Christum filium eius, nec aliter in Christi cultu quemquam posse proficere, nisi & coniugio, & delicijs abstinerit: propterea denique vxores nostræ hærentes illis, iam nec ad confortium, nec ad cibum nobis conueniunt. Tunc Imperator Adrianus iratus, iussit euocari per protectores Mulierem, & filias eius, & introduci in palatium: erant enim puellæ speciosæ valde, & in diuinis scripturis eruditæ. Ingressæ ergo palatium, pectus, ac frontem Christi signacu-

lo munerunt: Et cum eas vidisset Adrianus, stupens ad pulchritudinem earum, nihil loqui potuit. Post paululum aduocans proximius Matrem, interrogauit nomē. Illa respondit: *Quod primum, & nobile est, Christiana mihi nomen est: Secundum carnem vero vocor Sophia, nobilissima de genere primo, & eminenti existens Italia, & veni Romam causa filiarum, ut eas offerrem in munere Christo*. Tunc Adrianus iussit eam custodiri interim cum filiabus suis in domo Paladij Senatoris.

Morantibus autem eis in illa custodia, hortabatur Mater filias ad contemptum vitæ præsentis, & ad tolerantiam passionum pro Christo. Tribus itaque diebus in domo Paladij exactis, iussit Imperator adduci eas Matre subsequente. Quibus ait: *O infantes! miseremini ætatis vestræ, & senectutis matris*: Sacrificate Dominatoribus vr- bis, & adopto vos in filias sub testimonio sacri Senatus, & militaris exercitus. Si verò audire contempseritis, iuro per Deos, me; nec ætati parciturum, nec generi, nec decori, sed diuersis vos tormentis excruciatas consummabo, & membra vestra particulatim inscisa, canibus in escam proijciam. Ad hæc beatæ adolescentulæ quasi ex vno ore direxerunt: *Nobis Imperator, nec promissiones tuæ cordi sunt, nec comminationes terrori*. Nos habemus Patrem, qui nos adoptauit ad æternam hereditatem, cuius etiam comminationes timemus, quia æterna in illis tormenta sunt. De cætero, si qua supplicia habere te æstimas, quæ fidem nostram veleant vineere, admoue, & cognosces Christianorum vires tuis cruciatibus fortiores. Furor repletus Adrianus aduocauit Matrem earum, & dixit, secundum ordinem ætatis, edicto nomina puellarum: Quæ respondens ait. Prima dicitur **FIDES**, anni verò eius 12. Secunda **SPE**s, quæ est annorum 10. Tertia **CHARITAS**, annorum 9.

De Passione earundem.

CAP. LXXXV.

TVnc Imperator aduocans **FIDEM**, dixit ad eam. Immola magnæ, & sacræ Dianæ; aspice, quam pulchra sit, vide quanto decore Domina nostra subsistat. Sancta verò **FIDES** respondit: *O insipientia cecitatis humana, derelinquere Dominum, qui omnia ex nihilo verbo suo fecit, & adorare ligna, & lapides arte hominis, & sculptura decoratos*. Audiens hoc sermones Adrianus iussit eam expoliari, & virgis cædi, donec se polliceretur Dianæ sacrificaturam. Duodecim itaque centurionibus in corpore puellæ mutatis, nullus tactus plagæ apparebat in corpore eius. Iterum iussit ferro inscidi mammillas eius: de loco autem inscissuræ pro sanguine lac fluebat. Tunc sancta virgo ad Regem: *Hæc sunt, inquit, totæ minæ tuæ*. Iussit iterum Imperator imponi eam super craticulam, & affari. At illa requiescebat super eam quasi naui in tranquillo mari. Iussitque illam transferri, & in sartagine frigi, pice, & cera, & bitumine in ea feruentibus: Cumque, nec hoc tormento læsa fuisset, Adrianus repletus ira, quod in nullo potuerit suadere virgini, vt immolaret, iussit eam gladio percuti.

Exinde aduocans sequentem blandiebatur ei dicens: Filia acquiesce mihi quasi patri, & sacrificata sacræ Dianæ, vt subtraharis ab imminente pœna. Sancta autem puella respondit: Scito, Imperator, quia nihil proficies inanibus verbis. Iussit ergo eam expoliari, & tundi neruis taureis; & cum decem fuissent in eius carnem mutati centuriones, non potuit à sancta martyre habere consensum. Et conuersa ad Imperatorem dicebat: *Tyranne inimice Pietatis, si quod adhuc habes tormentorum adhibe, ut experimento agnoscas in me Dei esse virtutem*. Iratus Adrianus præcepit eam viuam incendi. Cumque ingrederetur in fornacem, statim flamma extincta est. Ipsa vero ibi posita cepit orans laudare Deum. Audiens vocem orantis, & cantantis, Adrianus iussit eam educi de fornace, & suspensam torqueri. Cumque torqueretur de membris eius odor suauissimus exibat, & hilari vultu dicebat. *Tyrane non sentio pœnā adiuuante*

Præclarum
Sophia res-
ponsum.
Traduntur
Palladio cu-
stodienda.

Adhortatio
Matris ad fi-
lias.
Blasphemia
de virgini-
bus.

Egregia vir-
ginum con-
stantia.

Certamen
FIDEI.

Horrendè tor-
quetur sed
tandem gla-
dio percuti-
tur, quæ ad-
modum &
duas eius so-
rores.

Certamen
sanctæ SPI-

Sistentur
coram tribu-
nalo.

Domino meo Iesu Christo. Tyrannus verbis eius acius inflammatus imperavit afferri vas æneam, & mitti in illud picem, & adipem, & ceram, & resinam: & factum est ita. Cumque feruente æneo vase ministri leuarent puellam, vt eam ibidem mergerent, resolutum est vas æneum, & liquor feruens excussus incēdio excussit carnifices, vsque ad ossa. Adrianus nec tanto miraculo mitigatus, iussit eam decollari.

*Passio Sanctæ
CHARI-
TATIS.*

Post hæc euocans tertiam, id est, CHARITATEM, auditis eius sermonibus magis accensus; iussit eam suspendi, & per noua quædam augmenta torqueri, ac flagellari, deinde in ignem mitti: At illa ingressa incendium signauit se in nomine Christi, & cum intrasset, erupit subito flamma de camino, & percussit grandem turbam virorum; Sancta virgo deambulabat in igne glorificans, & laudans Deum. Adrianus stupefactus erubuit, & præcepit eam de fornace educi per Protectores: qui cū proximassent ori fornacis tres cum ea viderunt deambulant: quorum tamen aspectus Sole splendidior erat: & terri ad visionem ceciderunt in faciem. Inde recuperato spiritu surgentes, humili prece, rogabant virginem, vt egrederetur: quæ egressa venit cum Protectoribus ad Imperatorem: & vt eam vidit illico iussit occidi.

*Erat nobilis
memoria
Sanctæ So-
phie viam
relinqua
tenuis per-
sonas.*

Sancta vero Sophia Mater puellarum collegit corpora, & condicens ea aromatibus imposuit vehiculo, & portauit ad 18. miliarium ab vrbe Roma, ibique sepelivit, & cum turbis præsentibus se proiecit in oratione supra sepulchra filiarū, & cum lachrymis diceret *Filiae, accipite me ad vos, velut sopore pressa, quieuit in pace.*

Ille ergo mulieres, quæ cum ea venerant, sepelierunt eam in loco iuxta filias. Tyrannus autem ægritudine coarctatus est: nam eius oculi excæcati sunt, carnes liquefactæ: de ore quoque eius plenitudo putredinis cum vermibus decidebat. Ad vltimum in extremis positus voce magna dixit: *Domine Deus trium virginum, & carum matris velocius animam meam educ de corpore; scio enim quod propter illas omnia mala hæc venerunt super me.* Et hoc cum dixisset in magno eiulatu exclamans, crepuit, & dispersa viscera eius, vix potuerunt colligi, & sepeliri.

Passæ sunt autem sanctæ dei virgines Romæ, FIDES, SPES, CHARITAS. Calen. Augusti.

De quadam Sancta Maria Virgine.

C A P. LXXXVI.

A *Vrbor.* Adrianus Imperator legitur Antoninum sibi adoptasse in filium, qui etiam postea eidem successit in Imperium. Itaque sub Adriano, & Antonino legitur passa fuisse Beata Maria Virgo.

Ex gestis eius. Hæc ancilla quidem Tertulli principalis erat, sed nobilitatem Domini mentis benignitate vincebat, & Christo se probabat ingenuam. Natalem itaque filij celebrante Tertullo, cum impuris vanisque simulacris hostias immolaret, Maria incumbabat ieiunijs, & sociam suam ne proderetur Domine, occulta simulatione fallebat: diu tamen, insidiante conserua, latere nō potuit; prodita, mox vocatur à Domina, diciturque ei. *Quæ est causa ieiunij, an occasio ista tristitiæ est, quod iratum tibi nuper Dominum perhorrescis?* Respondit Maria: *Nunquid nouum aliquid nūc vsurpo: semper mihi sunt hæc obseruata ieiunia: Christiana sum: Christiano nascor ex genere, hereditarius est mihi iste cultus Christi.* Tunc imperat Domina, vt sibi aliquid hauriret, illa noluit: & Domina indignata ei verbera grauiora, & poenam etiam mortis, si repugnaret, intentauit. Sed dum altercatio ista verborum esset cogentis Domine, & repugnantis ancillæ, pedem à foris referens Tertullus ingreditur; qui ab vxore rebus omnibus inquisitis, inauditam statim flagellari præcepit ancillam; & afflictam diutino verberare detrudi in carcerem, administrato modico, & vili cibo, quo non satiaretur fames, sed deficientis quotidie animæ pars extrema seruetur. Sed deuota mens pro Christo frangi hoc dolore non potuit, quin etiam quotidianis orationibus incumbere, vt facultas esset maior tolerandi. E-

*Confessio
Mariae an-
cilla.*

*Flagellis ca-
ditur & in
carcerem car-
cerem detrus-
ditur.*

meris verò 29. diebus Præfidi nūciatur, Tertullū Principalem illius ciuitatis occultare in domo sua Christianæ religionis ancillam; quod Imperatorū præcepta prohibebant. Stetit itaque adducta tādē, & quamuis contra Iudicem oculos tenderet, animum tamē habebat ad Christum. Clamor vndique populi frementis attollitur dicentis: *Via duro cremetur incendio.* Illa verò intrepida, quippe quæ Dei sui nosset auxilium, cœlū intuens, clamauit ad dominum. Ait Præses: *Sacrifica, si effugere tormenta festinas.* Respondit Maria: *Supplicia, quæ minaris nec longi temporis, nec grauis doloris sunt: quæso ergo ne differas, quæ moliris; Christū habeo, ideo nihil timeo.* Tunc iussu Præfidis applicata tormentis, miserationem populi tantam adepta est, vt lachrymæ quoque à circumstantibus funderentur. Nec mora, clamore summo ventā virginis postulatur: sed crudelitas iudicis accelerare tormenta mandauit. Et ecce secunda vox populi iudicium Præfidis castigantis emergit: *vociferatio namque vna penē erat totius coronæ, iniuste lacerari virginem crudelitate iudicis, non culpa peccantis, agi contra leges omnia, nec equitatis iura seruari.* Stupens verò Præses, & sono tanti clamoris additus, quippe præter humanam vocem ipsa etiam putasset recta corrumpere, mox Mariam relaxari præcepit. Tunc seruari eam sub custodia libera Præses iubet. Maria verò signo Domini se munivit, & leuatis ad cœlum oculis post relictum tribunal, orauit ad Dominum: viditque aciem Angelorum, & multitudinem sanctorum, atque filium Dei sedentē ad dexteram patris. Quæ tanta subito gratulatione perfusa est, vt iam se Paradisum ingressam putaret.

De petra, quæ se aperiens, refugium ei præbuit.

C A P. LXXXVII.

H I verò, qui eam fugientem persequabantur subita stupuere virtute, sed vbi illa se circumdatam à persequentibus vidit, lachrymans clamauit ad Dominum: *Ne permittas, inquit, Domine tradi ancillam tuam, & lacerari manibus impiorum, sed ostende misericordiam tuam: cito exaudi ancillam tuam: exaudi Domine Rex cœlestis.* Et dum ita orauit, petra, quæ ante oculos eius iacebat, Domino iubente, patefacta, rimā profugij, qua virgo susciperetur, ostendit, & ad instar dulcissimæ nutricis, vel charæ Matris, motu quodam anxiam amplexans se præbuit: Moxque, suscepta virgine, latera ante aperta conclusit. Hoc cum Carnifices peruiderent, omnia loca petre illius perscrutati sunt, sicubi erepta subito præda ex oculis latitaret, ibi adhærētes exuiarū reliquias, & affixo saxo vestium frustra deprehendunt atque incredibili stupore confusi Præfidi gesta commemorant. Ille verò partim ira, partim admiratione commotus, iussit Philocomo principali Veronensium ciuitatis, vt ad prædictum locum festinus accederet, & ad eruendum lapidem numerosam secum multitudinem ducat, statim Præconis voce populus congregatur: qui vbi primum ad prædictum locum cum eo cui summa huius operis fuerat assignata, peruenit, mox injicere manum lapidi tentauerunt: statim ab oriente fulgor nimij splendoris exortus est; nec mora tonitruum, & fragor quidam, vt putarentur cuncta corrumpere: statim terra concussa est, & nutantia omnium corrumpere vestigia. Ecce autem duo equites, magno fulgore radiantes, à cœlesti sede venientes, terras volatu nimio petunt, quorum sellæ, fræna, & omnis ornatus ad instar lampadarum cœlesti igne rutilabant. Hæc cum omnis illa, quæ conuenerat multitudo, conspiceret, ita timore causa præsentis virtutis expauit, vt fugiente sensu pariter atque anima in æternam mortem oculi clauderentur. Cæteri verò, qui euaserant, ad prophana templi simulacra fugientes; cum ad scelestam ingrederetur altaria, in ipsa perfugij sui sede ceciderunt. Nechorus ad ipsam templi ianuam spiritum fudit. Vbi vero templum omne repletum est, missus è cœlo ignis, & populum exussit, & templum. Multifariæ itaque mortis, tam à percussis, quam ab incensis, numerus

*Sistitur Ma-
ria corā Iu-
dice.*

*Pulchrum
responsum
Mariae.*

*Maria diris-
sime torque-
tur.*

*Maria per-
sequentes fu-
giens.*

*Petra se ape-
riens Maria
refugium præ-
buit.*

*Insigne mi-
raculum.*

*Iussa im-
mortalis san-
guinis vin-
dicta.*

fuit

fuit duo millia septingenti. Pauci vero, qui euaserant, ciuitatem petentes, magnis per omne iter vocibus conclamabant: *Magnus Deus Maria, magnus Deus Christianorum.* Et crediderunt, perterriti eo timore, tria millia ferme animarum.

De conuersione nouem millium militum.

C A P. LXXXVIII.

EX *gestis eorum.* Præterea sub Adriano, & Antonino passi sunt vna die nouem millia martyrum, quorum gesta videtur Anastasius Apostolicæ sedis Bibliothecarius de Græco transtulisse in Latinum eloquium. Igitur præfati Imperatores, audito quod Gadareni, & Euphratenfes rebellare cœpissent, irati contra hostes castrametati sunt, habentes in exercitu suo 9. & septem millia militum robustorum, id est sedecim millia. Simulachra quoque Iouis, Apollinis; quibus adipisci se posse victoriam confidebant, sed cum cernerent hostium multitudinem permaximam (erant enim centena millia) timore percussi cum septem millia militibus tantum, fugam arripiunt. Tunc Primicerius nomine Achacius, & Heliades Dux, conuersi ad 9. millia dixerunt: Venite, & sacrificemus Dijs nostris, vt per eos de hostibus nostris triumpemus. Quibus hædum vnum sacrificatibus, abundantiori formidine consternati sunt ita, vt impetum fugæ arriperent. Tunc Angelus Domini in specie adolescentis ante facies eorum accurrit, & dixit eis: Cur sacrificantes Dijs vos pauor inuasit, & fugere compulit: *Credite Iesum Christum Dei filium immortalem regem, & ipse pugnabit pro vobis.* Cum hæc & alia dixisset, inito consilio, vt rationem adolescentis probarent, omnes exclamauerunt dicentes: *In te Domine Iesu credimus, & ea, quæ nobis iste iuuenis reserauit, in tuo nomine nos facturos esse promittimus.* Tunc hostes impetum facientes, Angelo suis auxilium ferente, cunctis deciderunt, multique in lacu proximo perierunt; alij verò præcipitio interierunt: Angelus autem Domini deduxit sanctos in verticem montis Ararath, qui distat ab Alexandria quasi stadijs quingentis, gloriantes in potentia Dei. Sedente Angelo in medio eorum, aperti sunt cæli, & descenderunt inter ipsos septem Angeli, docentes eos atque dicentes: *Beati estis, qui credidistis Deo viuenti: post tertium diem quæremini, & in conspectu Regum deducemini, ne timeatis eos, quia Deus vobiscum est.* His dictis ab oculis eorum ablati sunt: ac illi timore correpti, peccata voce sua confitebantur.

Post tres dies missi quidam ab Imperatoribus ad perquirendum eos, peruenerunt ad montem in quo erant: & audientes eos *glorificare Deum* agnouerunt quod *Christiani essent.* Quod cum Imperatoribus renucllassent, illi nimio dolore cōsternati, super capita sua cinerem impofuerunt: & quinque diebus lugentes, à cibo, & potu abstinerunt. Post scripserunt Epistolam quinque regibus, scilicet * Sapor, Maximo, Adriano, Tyberiano, & alij Maximo, vt ad se venirent, & quid super huiusmodi hominibus agendum esset, secum pertractarent. Tunc illi congregantes exercitum magnum venerunt, & primo quidem idolis victimas immolauerunt, post hæc reficientes corpora, nouos Christi milites perquirere satagebant. Missi itaque quidam montis verticem conscenderunt, in quo sancti Deū colebant exorantes: quos vbi illos venientes ad se conspexerunt, Achacius dixit cæteris, vt surgerent, & contra Diaboli exercitum orationi operam darent. Illis itaque ceruices inclinantibus, & poplite flexo Deum orantibus, eique laudes, & gratias referentibus, vox è cælo elapsa est dicens: *Audistis, quæ peristis: Ne paucatis eos, qui occidunt corpus; ego enim Dominus vobiscum sum confortans vos.* Hæc audientes gauisi sunt in Domino: ad quos accedentes Milites Regum dixerunt: Miserunt nos Reges, & Imperatores ad vos, vt veniatis ad eos. Tunc omnes de monte descendentes, in conspectu Regum steterunt; *speciem integram habentes in Christo Domino.* Videntes autem eos Reges lachrymati sunt.

* Hic nō fuit Sapor Rex Persarū qui vixit temporibus Constantini sed fuit rex Armeniæ.

Passio eorum cum decimo millenario.

C A P. LXXXIX.

ADrianus verò causam, vel modum, quo dereliquentes Deos in crucifixum credidissent interrogauit. Et beatus Achacius ex ordine rem enarrauit. Tūc Adrianus furibundus ait: Quia vos omnes Christo creditis, proculdubio poenam illius sustinebitis. At illis minas è us contemnentibus, iussit eos lapidibus obrui. Qui cum lapidarentur, lapides in facies lapidantium vertebantur. Post hæc Imperator iussit eos flagellari: qui cum cæderentur, dixit quidam eorum nomine Draconarius germanus Achacij, & Heliadis: *Orate pro nobis viri sancti, quia grauius sunt tormenta, quæ patimur.* Cui dicit Achacius: *Perseuerate fratres in hac confessione, quia, qui perseuerant, saluus erit.* Cumque orassent, factus est terræmotus, & mox arefactæ sunt manus flagellantium. Erat autem ibidem in exercitu Regis Maximi magister quidam militum nomine Theodorus habens sub se mille milites, qui huius miraculi stupore percussus, exclamauit: Domine Deus cæli, & terræ, qui opem misericordiæ tuæ 9. mille militibus contulisti, dignare nos connumerare peccatores cum sanctis martyribus tuis. Hæc dicens, & vocem in signum sub tollens, cum suis mille ad sanctos Dei se transtulit. Sicque Deus omnipotens, palmitum decem millium numero compleuit vineam suam. Maximus itaque dixit: O Imperatores, quantam pro vobis patior iniuriam. Cui Adrianus ait: Patienter ferre te oportet ô Rex, qui enim exercitum meum abstulit, & tuum ademit. Maximus autem conuersus ad sanctos ait: Audite me decem millia viri: Hortor vos, vt sacrificetis, & iram meam effugiatis, ne male peccatis. Cui dixit Achacius: *Furor pulicinus non præualeat aduersus cernicem taurinam: Deum habentes vinum nil tui curamus.* Tunc Maximus furens iussit multitudinem clauorum trigonorum acutissimorum fieri, & spargi per stadia 20. vt exercitus Dei super eos nudis plantis incederet: At Angeli à Deo missi ante eos incedebant coaceruantes clauos in tumulum vnum, ne in pedibus eorum infingerentur. Maximo verò iubente, vt ad instar Christi paterentur; Ministri acutissimis clauis eorum latera aperuerunt, & in capitibus singulorum coronas spineas posuerunt: tandem data sententia in monte Ararath crucifixi sunt. Tunc Sanctus Heliades Primicerio Achacio dixit, vt exponeret de fide aliquid. Qui cum fidem sanctæ Trinitatis, & Verbi Incarnati exposuit, hora septima diei, terra mota est, & petra scissæ sunt, & sancti pro his, qui memoriam passionis eorum cum ieiunio, & silentio celebrarent, orationem fuderunt: & respondentibus omnibus Amen, vox de cælo facta est dicens, orationem eorum esse exauditam.

Igitur circa horam nonam animarum sanctorum ad cæli palatia translata sunt; & aperti sunt cæli, & lumen emicuit tunc supra corpora sancta.

*Mox etenim Dominus præmissis lumine cæli
Adfuit in terris stipatus rite choreis,
Sanctorum medio præstans in vertice montis.
Latantur sancti tanto solamine septi.
Rursus mons fremuit concussus funditus omnis
Et stipiti fixa mox soluunt omnia membra.
Angelis manibus sinuatur terra sepulchris,
Et cuncti proprijs conduntur monte locellis.*

ANNOTATIO.

Radulphus Tungrensis putat hæc fabulosa esse, sed miramur nimirum, (ait Baronius) alioqui eruditum & grauem, tam festinam de his martyribus protulisse sententiam: præsertim cum Romanum Martyrologium eorum passionis facit mentionem: sed quia data est aliquibus subsannandi occasio, eo quod mons Ararath dicitur esse prope Alexandriam, id eo opera præsumitur, monere hic lectorem, quod plures possint esse eiusdem nominis ciuitates, & inter alias, Alexandriam iuxta Tigrim positam, cuius meminit Plinius lib. 6 cap. 27 & de hac loquimur in hac historia: quod satis apparet, ex eo, quod hic de Euphratenfibus agitur. Quod ad numerum crucifixorum spectat, sane id non videtur nouum legenti Iosephum de bello Iudaico lib. 6 cap. 12. ubi spatium crucibus deesse, & crucis corporibus affirmat, in illa miserabili Iudeorum clade Homnegamus tamen, in his (quod in alijs ferme omnibus contigit) inesse aliqua, quæ leni quadam indigeant emendatione.

Festinitas
Verbi Incarnati
exposuit, hora
septima diei,
terra mota
est, & petra
scissæ sunt,
& sancti pro
his, qui mem-
oriam
passionis eorum
cum ieiunio, &
silentio celebra-
rent, orationem
fuderunt: & re-
spondentibus
omnibus Amen,
vox
de cælo facta
est dicens, ora-
tionem eorum
esse exauditam.

De Quibusdam operibus Adriani, & morte eius, &
quibusdam alijs.

CAP. XC.

Comesor. Ipse quoque Adrianus Imperator in Hierusalem euerſa per Titum, ſtatuum ſuam poſuit, vbi arca ſteterat, quia veſtigia ciuitatis quædam adhuc remanebant: & Iudæi, qui latentes vndecunque remanſerant, quandoque ad locum ſanctum redibant; & iterum multiplicati amouerunt ſtatuum. Ob hoc Adrianus appoſuit manum extremam, & funditus euerſit urbem, & dixit ne quis Iudæorum remaneret in terra illa. Et de hac vltima euerſione videtur dicere Lucas: Et captiui ducentur in omnes gentes.

Hugo ubi ſupra. Denique ipſe Adrianus Hieroſolymam reedificauit, & illam Aeliam de ſuo nomine appellauit: cuius opere factum eſt, vt loca ſancta, Dominicæ ſcilicet paſſionis, & Reſurrectionis, quondam extra urbem iacentia, nunc eiſdem muro ſeptentrionali circumduntur. Denique præcepit ne cui Iudæo introeundi Hieroſolymam eſſet licentia, Chriſtianis tantum ciuitate permiſſa: vnde primus ibidem de gentibus Marcus Episcopopus conſtitutus eſt: & ex hoc tempore, ac deinceps ibidem aſſumere Episcopos ex circuncifione ceſſatum eſt.

Eusebius in chronicis. Adrianus in puerorum amore parum continens fuit; vnde Antinoum puerum regium eximie pulchritudinis, in Ægypto mortuum, diligenter ſepeliens, (nam in delicijs eum habuerat) in Deos retulit: ex cuius nomine etiam vrbs appellata eſt. Tandem, & ipſe morbo intercutis aquæ apud Baias mortuus eſt. Hic cum inſignes plurimas ædes Athenis feciſſet, Agonem edidit; Bibliothecam miri operis extruxit.

Huius temporibus Baſilides Hereſiarches in Alexandria commoratur à quo Gnoſtici. Cochebas Dux Iudaicæ factionis, nolentes Chriſtianos ſibi aduerſum Romanum militem ferre ſubſidium, omnimodis cruciatibus necat.

Helinandus. Hic ſecundum alios Barcozbas appellatur, quod nomen ſignat ſtellam, per cætera, vir crudelis, & ſceleſtus, ſed & vocabulo ſuo velut vilibus mancipijs perſuadebat ſe ad ſalutem eorum, ſidus magnum cœlitus eſſe delapſum, ægris mortalibus, & longa obſcuritate damnatis, ferre lucis auxilium. Hic vt ait Hieronymus contra Ruſſinum, ſtipulam in ore ſuccenſam anhelitu ventilabat, vt flammas euomere putaretur.

Hugo, ubi ſupra. Floruit in illis diebus Aquila Orator, genere Ponticus ſecundus interpres Moſaicæ legis poſt 70. Sizto Papæ ſucceſſit Teleſphorus.

Ex libro Pontificum. Hic natione Græcus ex Anachoretis, ſedit annis 11. Qui conſtituit vt 7. hebdomada ante Paſcha ieiunium celebraretur, & in Natali Domini, noctu Miſſæ celebrarentur: nam omni tempore ante horæ tertię curſum, nullus præſumebat Miſſas celebrare, quæ hora Dominus noſter aſcendit Crucem; & vt ante ſacrificium Hymnus diceretur Angelicus, hoc eſt, Gloria in excelsis Deo. Hic Martyrio coronatus eſt, & ſepultus, iuxta corpus B. Petri in Vaticano Non. Ianuarij.

De Imperio Antonini Pij, & Pio Papæ, &
Hermæ.

CAP. XCI.

Antoninus
Pius Imperator
anno M.
4093. Chriſti
ſc. 140.

Eusebius in chronicis. Romanorum poſt Octavianum 14. imperauit Titus Antoninus, cognomento Pius, cum filijs ſuis Aurelio, & Lucio: cœpit autem anno Domini 140. Mundi vero 4093. & imperauit annis 23. In Papatu verò ſedit Hyginus poſt Teleſphorum annis quatuor.

Hugo ubi ſupra. Antoninus Pius, erat vir piſſimus, & natura benignus, qui ab Adriano in filium adoptatus fuerat: cuius, & gener erat, & ita tranquillus erat, vt

merito * Pius appellatus ſit. Nam ad illum exteræ gentes legatos miſere, Indi, ſcilicet Baſtriani, & Hircani, iuſtitia tanti Imperatoris comperta: erat enim carens appetentia gloriæ, & oſtentione.

Ex libro Pontificum. Poſt Hyginum Papam pius natione Italus ex patre Ruſſino, frater Paſtoris, de ciuitate Aquileia, ſedit annis 11.

Fuit autem temporibus Antonini Pij à conſulatu Eruſcij Clari, & Claudij Seueri.

Sub huius Pij Episcopatu Hermas librum ſcripſit, in quo mandatum continetur, quod ei præcepit Angelus Domini cum venit ad eum in habitu paſtoris, & præcepit ei, vt Paſcha die Dominico celebraretur. Hic Pius Papa conſtituit ne hæreticus veniens ex Iudæorum hæreſi ſuſciperetur & baptizaretur. Sepultus eſt tandē iuxta corpus Beati Petri in Vaticano ſ. Idus Iulij.

Hieronymus de illius vita. Hermas; cuius Apoſtolus Paulus ad Romanos ſcribens meminit dicens, Salutate Phlegontem, Herman, Probam, Hermen, & qui cum eis ſunt, fratres: aſſerunt auctorem eſſe libri, qui appellatur Paſtor, & apud quædam Græciæ Eccleſias etiam publice legitur. Eſt reuera vtilis liber multique de eo ſcriptorum veterum vſurpauere teſtimonia, ſed apud Latinos pene ignotus eſt.

Author. Hic quoque liber in manus noſtras aliquando venit, ſed eius flores excerpere non libuit, ſeu propter prolixitatem, ac verborum ſimplicitatem, ſeu quia inter ſcripturas apocryphas numeratur, quâvis & in hoc opere nonnulla de apocryphis inſeruiſſet ea titulis proprijs annotaui.

Ex martyrologio. Apud Alexandriam Metropolim Ægypti 14. Calend. Nouembris celebratur Natale ſanctorum martyrum, Ptolemæi, & Lucij, ſub Antonino: quorum prior multo tempore ſqualore carceris maceratus, ad vltimum cum de Chriſti magiſterio publica confeſſione teſtaretur, iuſſus eſt duci ad mortem, Lucius quoque cum ſe Chriſtianum libere fateretur ſimilem ſententiam accepit.

De Tauro Philoſopho, & Galieno Medico.

CAP. XCII.

Eusebius in chronicis. Temporibus Antonini Pij Apollonius Stoicus, natione Calchidicus, & Baſilides Scyropolitanus Philoſophi illuſtres habentur; qui veriſſimi quoque Cæſaris præceptores fuerunt.

Taurus quoque Berythus Platonicæ ſectæ Philoſophus clarus habetur.

Helinandus. Ad iſtum Philoſophum Taurum leguntur aliquando Athenas veniſſe viſendi cognoscendique cauſa, pariter Cretæ Prouinciæ præſes, & pater eius, ſed priuatus. Inuitauit Taurus patrem primo, vt ſederet: at ille de filio: Sedeat hic primus, qui Romani populi magiſtratus eſt: Abſque præiudicio, inquit Taurus, tu interim ſede, donec conſpicimus, quærimusque quid conueniat, tene ſedere potius, qui pater es, an filium, qui gerit magiſtratum? Cumque ille reſediſſet, appoſita eſt altera ſella filio. Tunc Taurus his, qui conuenerant verbum fecit de hac re, inter cætera ſic dicens: In publicis, inquit, locis, atque muneribus, patrum iura cum filiorum iuribus qui in magiſtratibus, aut poteſtate ſunt collata interquieſcere debent paululum, & conuiuere: ſed cum extra rempublicam in domeſtica re atque vita ſedetur, ambulatur, in conuiuium quoque familiari diſcumbitur, tunc inter filium, & magiſtratum, & patrem priuatum, honores publicos ceſſare, naturales autem, & genuinos ſeruari, æquum eſt.

Author. Antonini Pij temporibus floruit Galenus inſignis Medicus, ſicut in chronicis ſcribit Eusebius.

Hic quidem ſcripſiſſe reperitur librum de Alchimia, cuius titulus eſt de Ramo pomi congelati.

De medicina vero libros plurimos, ſcilicet de complexionibus.

De elementis.

* Pſicognome
ti cauſa di
uerſa tradū
tur: illud mi
bi maxime
probabile, vt
à mortu pro
bitate affe
ctum in A
drianum &
ſeruatos eos,
quos A
drianus in
terſici inſe
rat, id traxe
rit.

Rom. 6.

Lege Irenæi,
Origenē, Eu
ſebii, & a
lios qui dicūt
hunc fuiſſe
quē Paulus
ſalutari mā
dat.

De his Euſe
bius lib. 4.
cap. 16. Ni
cephorus lib.
3. cap. 33.

Apollonius
Stoicus.

Baſilides
Philoſophus
Taurus Pla
tonicus.

Sententia no
tabilis Tauri
Philoſophi.
In publico,
inquit, mor
tuo, ſed in
priuato, in
naturo, ge
nitumque ſer
uatur.

Galenus ex
cellens medi
cus Pergamus
in Aſia ma
lus, om
nes præter

De ma

Hippocrati
in arte me-
dica superas-
se creditur:
Tradunt e-
nim Græci
cum plus
quàm centum
quingenta
libros de
ea arte edi-
disse.

Huius nobi-
lis fuit sen-
tentia, Sciticia
in infensato
non prodest,
neque qui nō
videtur pro-
dest sensus.

Sanctus Po-
lycarpus.

Præter Epi-
scopum quem
scripsit ad
Philippenses;
dedit & a-
liā ad Dio-
nymium, de
qua Suidas;
De eo lege
Ignatium
epist. ad Po-
lycarpum Ire-
mæum. lib. 3.
cap. 3. &
Baronium in
notas Mar-
tyrol. Rom.
16. 1. an.

Sancti Papi-
æ scriptorum
fragmenta
quædam à S.
Irenæo relata
extant apud
Eusebium lib.
3. hist. c. 33.
Licet autem
ob m. s. o.
intellectum
caput 20. a
Soc. 1. p. 15.
primis secus
fundamenta
erroris Chi-
liastarū, mul-
ta tamen illi

De malitia complexionis mentis.

De virtutibus naturalibus.

De compendiositate pulsum, & eorum differen-
tijs.Item librum commentariorum super librum suum
de pulsis his, qui introducuntur.

Item librum de anatomia.

De iuvamento membrorum.

De morbo, & causa accidente.

De crysi.

De criticis diebus.

Item libros diademiarum maiorem, & minorem.

Item de simplici medicina.

De perfectis medicinis.

De proprietate.

De experimentis passionum.

Item librum tegni, miero tegni.

Librum de regimine sanitatis.

Item

Passionarium.

Antidotarium.

Librum secretorum suorum ad Montem.

Item ad Glaueonem de pulsis, & vrinis librum, qui
dicitur achinagoga. Item librum Epistolarum ad eun-
dem de febribus: & de apostematibus.

Item librum Epistolarum ad Paternianum.

Hieronymus contra Iovinianum libro secundo. Galenus do-
ctissimus Hipocratis interpres, athletas quorum vita, &
ars lagina est; dicit in exhortatione medicinæ, nec pos-
se diu viuere, nec sanos esse: animasque eorum ita nimio
sanguine, & adipibus quasi luto inuolutas, nihil tenue,
nihil cæleste, sed semper de carnibus, & ructu, & ven-
trisingluie cogitare.

De sanctis Polycarpo, & Papiæ, & scriptis eorum.

C A P. XCIII.

Florebant eo tempore, Polycarpus Smyrneus E-
piscopus, & Papias Hierapolitanus.

Hieronymus de illustribus viris. Polycarpus Ioannis A-
postoli discipulus, & ab eo Smyrnæ episcopus ordina-
tus, totius Asiæ Princeps fuit. Quippe, qui nonnullos
Apostolorum, & eorum, qui Dominum viderant magi-
stros habuit, & vidit. Hic propter quasdam super die
Paschæ quæstiones sub Imperatore Antonino Pio, Ec-
clesiam in vrbe regente Anacleto, Romam venit; qui
plurimos credentium, Marcionis, & Valentini persua-
sione deceptos, reduxit ad fidem. Cumque ei fortuito
obuius fuisset Marcion, & diceret: Cognoscis nos? re-
spondit: Cognosco primogenitum Diaboli. Postea ve-
ro Marco Antonino, & Lucio Aurelio Commodò re-
gnante, quarta post Neronem persecutione, Smyrnæ,
sedente Proculus, & vniuerso populo in amphitheatro
aduersum eum personante, igni traditus est.

Scriptis ad Philippenses vtilem valde epistolam, quæ
vsque ad hodiernam diem in Asiæ conuentu legitur.

Papias Ioannis auditor Hierapolitanus Asiæ Episco-
pus quinque tantum scripsit volumina, quæ prænotauit,
explanatio sermonum Domini. In quibus cum se in præ-
fatione afferat non varias opiniones sequi. Sed Aposto-
los habere auctores, ait: Considerabam quid Andreas,
quid Petrus dixissent, quid Philippus, quid Thomas,
quid Iacobus, quid Ioannes, quid Matthæus, vel alius
quilibet discipulorum Domini: quid etiam Aristion, &
senior Ioannes discipuli Domini loquantur. Non enim
tantum mihi libri ad legendum prosunt, quantum viua
vox, & vsque hodie in suis auctoribus personans. Ex quo
apparet ex ipso catalogo nominum, alium esse Ioannem,
qui inter Apostolos ponitur, & alium seniore Ioan-
nem, quem post Aristionem enumerat. Hoc autem di-
cimus propter superiorem opinionem, quam à pleris-
que retulimus traditam, duas posteriores epistolas non
Ioannis Apostoli esse, sed Presbyteri. Hic dicitur Iu-
daicam mille annorum edidisse deuteriosim, quem secuti

sunt Irenæus, & Apollinaris, & ceteri, qui post Relur-
rectionem aiunt in carne Dominum cum sanctis regna-
turum. Tertullianus quoque in libro de spe fidelis, &
Victorinus Pictauiensis; & Lactantius in hanc opinio-
nem ducuntur.

Helinandus. Igitur Papias auctor fuit hæreticorum, qui
dicuntur Chiliastræ, idest millenarij; non tamen inter hæ-
reticos, sed inter sanctos in martyrologio computatur.
Sicut nec Irenæus Lugdunensis, nec Victorinus Picta-
uiensis hæretici appellantur, qui gloriosi martyres fue-
runt, & tamen in hac opinione Papiam secuti sunt. Mul-
ti enim sancti simpliciter errasse in aliquibus leguntur;
sicut Beatus Cyprianus de hæreticis rebaptizandis; qui
tamen error eis non imputatur propter ceteras virtutes,
quæ in eis præcallebant: & quia non ex obstinatione a-
nimi, sed ex ignorantia simplicitate errabant.

De Iustino Philosopho, & scriptis eius, & morte
Antonini Pij.

C A P. XCIII.

Hugo ubi supra. Porro Iustinus Philosophus Anto-
nino Pio, librum de christiana religione compo-
situm tradidit, & benignum illum erga Christianos
homines reddidit. *Hieronymus ubi supra.* Hic Iusti-
nus Philosophus, habitu quoque Philosophorum incedens,
de Neapoli vrbe Palestinæ patre prisco Bachio
pro religione Christi, plurimum laborauit, in tantum, vt
Antonino quoque Pio, & filijs eius, & senatui contra
Gentiles scriptum daret, & ignominiam Crucis non
erubesceret: & alium librum successoribus Marco An-
tonino Vero, & Lucio Aurelio Commodò. Extat eius,
& aliud volumen contra gentes ubi de Dæmonum quo-
que natura disputat: & quartum aduersus gentes. Sed
& alius de Monarchia Dei, & alius liber quem præno-
tauit psalterium & alius de anima: & dialogus contra Iu-
dæos, quem habuit aduersus Tryphonem Principem
Iudæorum. Sed & contra Marcionem insignia volu-
mina, quorum Irenæus quoque in quinto aduersus hæ-
reses libro meminit: & alius liber contra omnes hære-
ses, cuius facit mentionem in Apologetico quem dedit
Antonino Pio.

Author. Pompeius Trogus natione Hispanus, totius
orbis Historias à tempore Nini Regis Assyriorum, vs-
que ad Monarchiam Cæsaris, Latino sermone compo-
suit per libros 44. quorum epitoma, idest abbreviatio-
nem, fecit Iustinus eius discipulus, de quo multa in hoc
opere locis congruis inserui. Cæterum vtrum hic sit il-
le Iustinus martyr an forsitan alius ignoro.

Porro Apologetici, quem ad Antoninum Pium mi-
sit Iustinus pro Christianis hoc est initium.

*Antonino Pio Cæsari Augusto, & Vtrissimo Philosopho, &
Lucio Philosopho Cæsaris proprio filio, ac Pio adoptiuo, ama-
tori sapientiæ, & senatui sacro atque omni populo Romano, pro
vinculis ex omni genere hominum congregatis, & iniusto odio
laborantibus, ac non digna patientibus: Iustinus Prisci Bas-
chi filius ex vrbe Neapoli Palestinæ, vnus pro omnibus hoc de-
fer postulatam.*

In sequentibus autem dicit. Spero me ab aliquo eorum, *Legi Euse-
bius cap. 16. lib. 4.*
quibus pro veritate obfisso, insidias esse passurum: Spero bac-
ulo, aut claua, ferendum certe, vel à Crescente hoc, non Philo-
sopho, sed Philonimacho idest non amatore sapientiæ, sed amatore ia-
ctantiæ. Neque enim dignum est Philosophum nominari eum,
qui de his, quæ nescit, publice proferatur, & Christianos sine
Deo esse, & impios docet, ad gratiam, & libidinem co-
rum, quos in errore posuit ipse maioribus erroris laqueis inuol-
uit. Hugo ubi supra. Porro Antoninus Pius decessit an-
no Imperij sui 25. Ob cuius honorem Templâ, Sacer-
dotes, atque alia multa honorum insignia, Romæ à se-
natoribus sunt decreta.

Tunc Marcus Aurelius Antoninus Romanum Impe-
rium assecutus, imperauit annis 19. Hic fuit vir tantæ
seueritatis, vt ab infantia vultum, nec ex lætitia, neque
ex mœrore mutaretur. Hic etiam asciuit sibi ad imperij

Legi hic Ba-
ronium an-
no 164. En-
stus lib. 4.
historia Ec-
clesiastica
cap. 17. A-
don. Vienn-
sæ. Onuph.
alii.

Pompeius
Trogus hoc
tempore flo-
ruit.

Legi Euse-
bius cap.
16. lib. 4.

Antoninus
Pij Imperatoris
corrigendum.

partem Lucium Verum propinquum suum : & hi ambo contra Parthos admirabili virtute, & felicitate; pugnaverunt, & una de victoria Parthica triumphaverunt.

De Imperio Marci Aurelij & Lucij Veri & persecutiones eorum in Christianos.

CAP. XCV.

Eusebius in chronicis. Romanorum igitur quintusdecimus, regnavit Marcus Aurelius Antoninus, & Lucius Aurelius Verus anno Domini 163. mundi vero quinto millesimo centesimo decimo sexto. Hi primum æquo iure Imperium administraverunt, cum usque ad hoc tempus singuli Augusti fuerint.

Hugo ubi supra. Horum Imperatorum temporibus persecutio Christianorum, iam post Neronem, quarta vice excitata est: qua fervente Polycarpus vir egregius Ioannis Evangelista, & Apostoli discipulus, Smyrneorum Episcopus in Asia martyrio vitam finivit.

Eusebius quarto libro cap. 15. De hoc excitat epistola ex persona Ecclesie Smyrneorum ad Ponti Ecclesias data, quæ de martyrio eius, & beato fine designat: qui etiam describentes cæterorum martyrum agones talia quædam scribunt: Deterere etenim volentes inspectantem populum, nunc flagris usque ad interiora viscerum, martyres laniabant; ita ut abdita corporis, & quæ natura in arcanis locaverat, nudarentur. Nunc autem marinas cochleas, quos murices vocant, & acuta quæque fragmenta in dorsum supinatis martyribus substernebant; in quibus omne tormenti genus, & pœna speciem consumentes, ad ultimum deuorandos eos bestiis exposebant. Sed in his præcipue designatur vir fortissimus effloruisse Germanicus nomine, qui per gratiam diuinæ virtutis metum corporeæ fragilitatis exclusit. Volente namque Proconsule persuasionibus aggredi virum, & obijcere ei prima ætatis florem, debere cum suimetipsum miserationem capere: Ille nihil motus, sponte dicitur præparatam sibi bestiam pronocasse, velut tardantes increpans pœnas, & iniqua huius vitæ ultro velocem expetisse discessum. Verum cum ex eius tam insigni morte stuporem cepisset astantis populi multitudo, & totius Christianorum gentis mirari virtutem de contemnenda morte cepissent, conclamant omnes; tolle impios, Polycarpus requiratur: sed cum hac clamoratione grauis perturbatio fieret, Coithum quendam natione Phrygem miser de suis regionibus aduenientem, accidit primo quidem bestias cæteraque tormenta sponte laeffecere, de hinc fractis animis cedere, ad ultimum etiam salutem segnitie perdere. Quæ res cum ad martyrium procacia potius, & temeritate, quam deuotione posuissse declarat. Ipse namque se Iudicij ingesserat. Victus itaque exemplum euidentis dominibus dedit, cautius in rebus talibus, & circumspectius agendum; quia non temeritas, sed fides, & modestia coronatur. Sed de his quidem talia gesta sunt.

Passio sancti Polycarpi Episcopi.

CAP. XCVI.

Insignis autem vir Polycarpus primo quidem cum audiret vulgus in se acclamationibus excitatum, in nullo quidem motus est sed mansit impavidus. Tranquillus namque erat moribus, & serenus aspectu: qui cum in eadem ciuitate vellet intritus permanere, acquiescens tamen deprecantibus se familiaribus suis, ad agrum quendam ciuitati proximum secessit, atque ibi cum paucis, die nocteque nihil aliud, quam in orationibus permansit, pro pace Ecclesiarum, quæ ubique sunt supplicans Deo, quod ei facere in omni vitæ perpetui moris fuit. Sed id in oratione positus, ante triduum quam comprehenderetur, visionem vidit per noctem, cervical capitis sui flammis esse consumptum: Cumque euigilasset, astantibus somnium suum interpretatus est dicens: pro certo se pro Christo per ignem moriturum. Cum autem comprehensores suos adesse comperisset, in occursum eorum progressus, letanter eos valde suscepit, ita ut stupeverent omnes, & mirarentur, quod vir tantæ honestatis perquiri, & comprehendere iuberetur. Continuo mensam hostibus, quasi hospitibus, inbetup-

poni, eisque largius epula: ministrari, vixit hore spacio ab eo orationis gratia impetrato. Denique memoriam faciens totius Ecclesie Catholica quæ per orbem erat: instante iam hora progressus, & asino sedens ad ciuitatem ducitur; pergenti occurrit ei Præfectus patris Herodes, & pater eius Nicetas, qui leuantes eum in vehiculo secum, persuadere conabantur, dicentes: Quid enim mali est Casarem Deum dicere, & immolare, & de cætero vivere securum? At ubi se nihil proficere senserunt, indignati, cum contumelia eum vehiculo decubant, ita ut pedem laederet præceps actus. Cum vero tumultus ingens in stadio ex egressus eius exortus fuisset, vox de cælo elapsa est: Fortis esto Polycarpe, & viriliter age. Et auctorem quidem vocis nemo videre potuit, auditus tamen ad plurimos venit. Proconsul eo audito, misso Curione ad populum iubet magna voce protestari Polycarpum, tertio confessum se esse Christianum. Quo audito omnis multitudo tam Gentilium, quam Iudeorum ciuitatis Smyrnenisum cum ingenti furore clamabat: Hic est totius Asia Christianorum doctor, nostrorum autem Deorum subuersor, ARDEAT. Tunc ipsis populis ligna, vel de balneis, vel de publicis locis quibuslibet, & sarmenta congregantibus, velociter extructus est rogos. Cum autem eum rogo impositum, vellent etiam clavis affigere, ait; sinite me: qui enim dedit mihi ignis ferre supplicium, dabit, & ut flammam immobiliter perferam. Tunc omisissis clavis, solis vinculis usi sunt: quibus post tergum vinculis manibus cum in ipsa Passione Deum benedixisset, & supposito igne flamma ingens reuolueret visum est miraculū a nobis omnibus quibus ea Deus a nobis videri concessit. Ex quibus, & quam plurimi a Deo ad hoc reseruari sunt, ut annuntiarent cæteris, quæ viderunt. Flamma etenim ad modum camera curuata, specie, quasi velum navis vento sinuatum supra corpus martyris stetit: quod in medio positum non erat, ut caro ardens, sed tanquam argentum, aut aurum in fornace candesceret. Tunc præterea odorem naribus hausimus, tanquam thuris incensi, vel preciosissimi fragrantis unguenti. Ad ultimum videntes scelorum ministri igni corpus non posse consumi, iusserunt propius accedere confectores, & corpus cui ignis cesserat, mucrone transfodere. Quo facto, tam large profusus est sanguis, ut resingeret rogos. Populus autem miraculi stupore attonitus discessit, erga electos Dei tam insigni eius favore perspecto.

Cum eo etiam alij 12. ex Philadelphia venientes apud Smyrnam martyrio coronati sunt.

Passio sanctorum Pionij, & Iustini, & quorundam aliorum.

CAP. XCVII.

Inter ceteros autem, qui per id tempus martyres existerunt, famosissimus mihi refertur quidam Pionius nomine. Cuius per singulas interrogaciones, responsionum constantiam, & pro se de nostra ad populum orationes, quæ apud indices inter Baroniis, ins semper astiterit; docens, & disputans etiam in ipsis tribunalibus, utque his, qui persecutione intubauerant exhortationibus suis ad confurgendum dexteram dedit; & in carcere positus, qualiter ingressus ad se fratribus, animos ad tolerantiam martyris roborauerit, quosue etiam ipse pro martyrio pertulerit cruciatibus, utque sit clavis affixus, & ardenti rogo superpositus, & ut in his beatum faceret finem, si quis vult plenius scire, ex illa, quæ a nobis, de antiquis martyribus scriptura composita est, plenius discet.

Post hæc etiam aliorum apud Pergamum Asia urbem, martyrum gesta referuntur, Carpi cuiusdam, & Papyri, & Agathonicæ optimæ famina, aliarumque multarum, quæ pro beatis confessionibus martyrio coronata sunt. Cum quibus, & vir mirabilis, de quo superius fecimus mentionem, Iustinus, cum secundo iam mense epistolam pro religionis nostræ defensione conscriptam, temporis illius iudicibus obtulisset, remunerationem lingue fidelis, & eruditæ, martyrij munus accepit; quodam Philosopho Crescente nomine Cane tam professione, quam moribus, dolos viro infidiasque tendente; quoniam quidem sæpe cum eo disputans, auditoribus medijs, non solum obtinuerat eum, verum, & vehementius, veritate sibi suffragante, considerat.

Hieronymus de illustribus viris. Cum ergo in vrbe Roma tunc diare, Cæsar haberet, & Crescentem Cynicum, qui aduersum Christianos blasphemabat, redargueret, gu-

Polycarpus
inuitus a
tribuna Dei.

Egregia sententia Polycarpi ad iudicem, citatur in hac eade Epistola, scilicet, 86. annis inquit, seruius Christianus, & nihil me læsus unquam, quomodo possum maledicere? bla phemare regē meum qui aliter mihi dedit

Passus est sanctus Polycarpus (ut scribit Eusebius in chronicis) anno septimo Imperij Marci Aurelij Antonini; & Lucij Veri.

Hactenus de epistola Smyrnenisum.

Pionius insignis Martyr: hic passus est, ut ait Baronius, ubi plurimum testimonium eius id confirmat; At ex ne error est Eusebij citati literis italicis & curiosis in hoc

cap. 97. quia non de persecutione nunc tempore, sed de anno, lam locum esse affirmat Baronius.

Hæc omnia qua literæ exarantur italicis & curiosis exorta sunt ex Eusebio locato.

lolum,

Marci Aurelij & Lucij Veri Imperatores

Anno Mundi 5016. Christi: 163.

Epistola Ecclesie Smyrneorum de martyrio D. Polycarpi.

Qualis quædam fuit Polycarpus Sancti Ignatii epistola ad illum scripta facile significat. Epistola Polycarpi ad Philippens. prolixior habuit apud se dum vivit. Terminus Græce scriptam: Coithus parum consilium marty.

Polycarpus orat pro pace ecclesie. Visio Polycarpi.

Iustinus
martyr cor-
nam gloria
adipiscitur.

losum, & mortis timidum, luxuriæque, & libidinum se-
ctatorem, ad extremum studio eius, & insidijs accusa-
tus, quod Christianus esset, pro Christo sanguinẽ fudit.
Eusebius libro 4. cap. 16. Idem quoque Iustinus prius-
quam proprium defudaret, aliorum, qui ante se
martyres extiterunt describens agones, & ego, in-
quit, spero me ab aliquo horum, quibus pro veritate obisti, in-
sidias esse passurum.

De persecutione Lugdunensis, & Viennensis
Ecclesiarum.

C A P. XCVIII.

Viennensis
Lugdunensis
martyres.Sanctus dia-
conus Vian-
nensis.Maturus.
anno Chris-
ti 169.Blandina mi-
ra in tormen-
tis conficitur.Sanctus con-
stantia.Certa-
mum
martyris
sancti.Vita car-
nis
crucis
sine.

H Vgo ubi supra. Hæc quoque persecutio durissima
Lugdunensem atque Viennensem, vrbes nobilissi-
mas Galliarum, quas præcipiti lapsu, Rhodanus præ-
terfluit subintravit. Vnde Phoebus egregius Episcopus
Lugdunensis, & Iustinus Viennensis in eisdem vr-
bibus martyrizati sunt cum multis alijs.

Eusebius libro quinto cap. 1. Præcipue autem milites per-
urgebant S A N C T V M nomine, quendam diaconum
Viennensem, & Maturum, neophytum quidem, sed in
fide, & patientia robustissimum: sed & Attalum Per-
gamenum civem, qui columna, & fundamentum Ec-
clesiæ nostræ in omnibus fuit; & Blandinam per quam
Christus ostendit, quia ea, quæ apud homines despecta
sunt, & in contemptu habentur, in magna gloria apud
Deum ducuntur: & quia charitas, ea quæ fragilia sunt
per naturam, per gratiam fecit esse firmissima. Cum
enim nos omnes de ea trepidaremus, sed & ipsa eius car-
nalis Domina, quæ erat vna ex numero martyrum, ve-
reretur, ne forte Blandina cederet in tormentis, & pro
debilitate corporis vix ad primæ confessionis tormenta
sufficeret, tanta tolerantia virtute firmata est, ut resolu-
eretur prius, & considerent carnificum manus, qui sibi
pro contentiosa iudicis animositate inuicem succoedebant.
Denique à prima luce, usque ad vesperam tormen-
ta semper innotantes, ad ultimum victos se profitentur,
stupentes quomodo in ea spiritus permaneret, cum ni-
hil in illa ex corpore per supplicia resedisset. Sed illa ve-
re beata, ut postmodum nobis differuit ipsa, quotiens
voce confessionem emisit, & Christiana sum proclamavit,
totiens novæ vires corpori reddebantur & tanquam ab-
latis per confessionem doloribus, instaurabatur recen-
tior ad agones.

Diaconus quoque S A N C T V S nomine etiam ip-
se supra quam dici potest, & supra quam fas est natu-
ræ ferret actius insistentibus ministris demonum quo
aliquid ab eo elicere possent confessionis illicitæ, nova
pœnarum genera pertulit, & quæ longe substantiam
humanæ conditionis excederet. At ille vir Deo plenus
intantum crudelitates eorum irrisit, & ferinam in qua-
stione sententiam, ut nunquam dignatus sit, vel quis es-
set genere, vel domo, vel patria, vel nomen saltem eis
fateri. Sed de his singulis interrogatus, nihil aliud in
omnibus tormentis nisi CHRISTIANVM se esse
respondit. Hoc, inquit, nulli nomen, hoc genus, patria &
est aliud, inquit, omnino nihil sum, quam CHRISTIA-
NVS. Vnde & incredibilis eos agitabat insania, quod
tantis pœnarum generibus consumptis, extorquere ei
ne professionem quidem proprii vocabuli potuissent.
Ad ultimum tandem claudens artus, & ferri erga ingui-
nis loca, & delicatiora quæque membrorum instauratis
ignibus adhibebant: ex quo carnes quidem eius adusta
igni defluunt: ipse vero permanserat immobilis, in-
concusus, & apud celestibus æternisque fontibus,
qui procedunt de ventre Iesu, humanas in se temperans
flamas. Verba hæc membris omnibus martyr erat, &
toto corpore vnum vulnus horrebat. Perijt in eo huma-
næ formæ agnicio, & non solum quis esset, sed etiam quid
esset, tormentorum crudelitas, ne cognosci posset, abstul-
erat: Cuius tamen in eo solus per martyrij glo-
riam cognoscatur. Sed artifices seclerum nequaquam
martyris erubescere virtutem. Post paucos etenim dies,

considerantes, quod si tumentibus adhuc vulneribus,
quæ indignarentur etiam ad molliissimum manus ta-
ctum, tormenta rursus inferrent, & denuo membra iam
putrefacta vexarent, vñ è duobus fore, aut in sua eum
impietatis iura cessurum: aut si in tormentis animam
posuisset, terrorem crudelitatis, & metum cæteris in-
tentandum: sed hoc longe contra, quam impij cogita-
uerant, cessit. Nam, quod vix credi ab infidelibus potest,
restitutum est in primam speciem corpus per secunda tor-
menta; & officia membrorum, quæ abstulerat prima cru-
delitas, secunda reparavit, ita ut iterata supplicia, non ei
iam pœnam cõtulerint, sed medellam. Sed & Blandina, quæ
paulo ante cõmemoravimus, simili exemplo ad secunda
supplicia reuocatur. Quæ cum semiviva penè, & in mor-
tis quodam confinio posita, iteratis fuisset pulsata cru-
ciatibus, velut è somno quodam subito evigilans, in me-
moriæ futuræ beatitudinis venit; & voce constanti
tanquã de excelso, & edito concionaretur ad populum,
& ait: *Mulum erratis à viri, quod putatis infantium visceri-
bus vesci eos, qui nec multorum animalium carnibus utuntur:*
& sic in confessione perdurans, iterum numero marty-
rum consociata retruditur.

Passio sanctorum Photini, & sociorum eius.

C A P. XCIX.

B Eatus autem Photinus Lugdunensium Episcopus,
cum nona generatio maior esset ætate, & corpore,
ut pote illius qui inualidus, cætera pene iam mortuus so-
lo martyrij amore vivebat; ducitur ad tribunalia, potius
defertur, senio, & languore resolutus. Cuius ad hoc ani-
ma solum servabatur, ut Christus per eum magnificen-
tius in fragili corpore triumpharet. Statuitur interea se-
nior pro tribunalibus, impiæ plebis undique clamor at-
tollitur, hunc ipsum esse insonant Christum. Cum verò
à Præsidente interrogatus, quis nam esset Christianorum
Deus? respondit: Si dignus fueris scies. Hinc verò cun-
ctos velut rabies immensi cuiusdam furoris inuasit, ita
ut qui propè astabant, alij pugnis, alij calcibus subige-
rent senem, nec ætati, nec gravitati aliquid reverentiæ
deferentes. Illi verò qui longius erant, quicquid furen-
tibus teli venisset in manus eminus iaciebant; ita ut v-
nusquisque summi sibi esse delicti duceret, ubi aliquid
in eo sceleris non intulisset. In hoc etenim vindicandos
Deos suos esse credebant: quem cum semi-necem pro-
iecissent in carcerem, incontaminatum paulo post spiri-
tum reddidit.

Denique Maturus, & Sanctus, ac Blandina, & Attalus, in illis diebus, innumeris millibus gentium diuersa-
rum ad spectaculum congregatis, statuuntur in medio
arenæ; & rursus Maturus cum Sancto, quasi nihil prius
gestum fuisset, ad omnia tormentorum, & verberum
genera renouantur; certantibus omnimodis aduersa-
rijs, quatenus eorum patientiam frangerent, & ab ipso,
ut ita dicam vertice coronas eorum disiperent, insanis
populi vocibus instigati. Sed illis eo magis animos ro-
borabat spes vicinæ iam gloriæ, quam sibi iam iamque
manu contingere, & contrectare dexteris videbantur.
Cumque & suppliciorum genera, & spectaculorum
pene iam tempus fuisset absumptum, nec moveri à sen-
tentia ullatenus valuissent; cum etiam sellæ ferreæ su-
perpositi, consumptam verberibus carnem, ignis sub-
ministratus exurgeret, ad ultimum infatigabiles marty-
rum spiritus, ferro cæcis cervicibus effugarunt.

Blandina vero religata ad stipitem, atque in modum
crucis distenta, bestiis pabulum præparatur. Quæ tamẽ
in ligno pendens vultu interrito, & satis læto, oratio-
nem fundebat ad Dominum. Sed cum nulla ex be-
stiis corpus eius auderet attingere, deposita de ligno,
rursus reuocatur ad carcerem, alijs adhuc agonibus præ-
paranda.

Attalus quoque populi vocibus postulatur. Erat enim
valde nobilis, & quod cunctis nobilius est, vir optimæ
cõscientiæ, & in fide Christi per omnia exercitia semper

Maturus.

Blandina in
tormentis
mucatur.Accusabatur
Christiani
quod vis-
ceribus infan-
tum vesce-
rentur.Eusebius lib.
5. cap. 2.Maturus.
Sanctus.
Blandina.
Attalus.Maturus &
Sanctus cor-
onam gloria
martyris a-
dipiscuntur.Blandina per
multas vi-
bras caput
tormentis fer-
pentis at-
tit.Anno Chris-
ti 169.

Eusebius in
Historia Ec-
clesiastica
lib. 5. cap. 3.

martyr. Cumque circumactus fuisset in amphitheatro, titulo se præcedente, in quo scriptum erat, ATTALVS CHRISTIANVS, fremere in eum vulgi insanientis furor vehementius cœpit. Rursus itaque furor, rursus pœnæ, rursus tormenta præparantur. Et si qui forte Romani ciues reperti sunt, hos plecti capite decreuit, ceteros vero bestiis tradi.

Passio sanctorum Alexandri, & Attali.

CAP. C.

Igitur cum etga supradictos qui ante negauerant fidem, quæstio haberetur, Alexander quidam genere Phryx, Medicus disciplina, vir religiosus, & prudens, & vitæ, ac morum probitate cunctis charus, acceptusque, amore Dei concitatus, cum assisteret tribunali, nutibus hortabatur ad confessionem eos, in quos quæstio agitabatur: ita vt omnibus, qui astabant palam, quid animo gereret, fieret. Cumque id populi notauissent, indignantes maxime pro his, qui quod prius negauerant, rediit nunc confessione reuocabant: clamabant aduersum Alexandrum hoc ipso instigante committi. Qui iussus à Præfide in medium statui, & quis esset interrogatus, Christianum se esse libera professione testatur: quem continuò præparandum bestiis condemnauit. Et postera die simul cum Attalo producit, quem contra præceptum Cæsaris gratificari populis volens, etiam ipsum bestiis tradi iussit. Sed cum ferarum nulla sanctorum corpora contigisset, omnibus eos verberum cæterarumque pœnarum supplicijs cruciatos, ad vltimum in conspectu populi in medio arenæ iugulari iubet, beato Alexandro in omnibus quas perpessus est pœnis, ne vnum quidem proferente sermonem, sed ab initio vsque ad finem intra semetipsum semper cū Deo loquente, & in laudibus, & precibus permanente. Attalus vero cū prunis subteriectis in sella ferrea torreretur, cumque nidor adustæ carnis ad nates, & ora inspectantis populi perferretur, voce magna exclamat ad plebem: *Ecce hoc est homines comedere, quod vos facitis: quid à nobis velut occultum facinus queritis, quod vos aperta luce committitis?* Nos enim neque comedimus homines, neque aliud quid mali egimus. Et cum interrogaretur quod nomen habet *Demus?* respondit: *Qui plures sunt, nominibus discernuntur, qui unus est, non indiget nomine.*

Passio sanctorum Pontici, & Blandinae.

CAP. CI.

Post hos nouissimo Ianuarij die Blandina rursus inducitur cum Pontifico annorum fere 15. puero, quique, & impiorum cruciatibus iussi sunt semper astare, quo magis ceterorum videntes supplicia, terrentur. Statuuntur ergo in medio, & iubentur iurare per Deos illi vero e contrario nullos esse aiebant istos, per quos iurare cogerentur. Cumque alijs quam plurimis verbis exprobrarent gentium Deos, inanire magis in eos cœpit populi multitudo, neque teneram pueri ætatem, neque sexum fœminæ miserantes, sed per omnia tormentorum genera quasi quodam eos circulo peragentes, nihil deesse pœnis patiebantur, quod crudelitas inuenisset. Tunc Ponticus maximum patientiæ robur materna exhortatione fuscipiens, & perseuerans in confessione veræ fidei impollutum spiritum reddidit. Beata vero Blandina vltima omnium, velut omnium nobilis mater, præmissos ad martyrij coronam filios, insequi iam secura festinat, exultans, & ouans, velut ad thalamum sponsi inuitata, & ad nuptiale conuiuium. Ex quo fiebat, vt in verberibus tripudiaret, & craticulis exulta gauderet, ac tam hilaris videretur, & læta, quasi inter dapes regias accubaret. Post hoc ad bestias traditur, sed ab his intacta perdurat. Inde etiam aliud excogitatur crudelitatis genus, vt reti constricta,

objiceretur Tauro ferociter instigato. A quo cum fuisset innumeris ictibus lecessita, & toto arenæ ambitu iactata, nihili penitus læditur, sed permanebat læto (vt semper) vultu, mente constanti, spe ipsa, & animi præfuntione cum Christo colloquens. Ad vltimum iugulari gladio iubetur, stupentibus etiam ipsis impijs, & dicentibus: *quod nunquam fuerit fœmina, quæ tanta ac talia ferre potuisset.*

De nimia seuitia Gentilium in Christianos.

CAP. CII.

Sed nec siquidem satietatem aliquam capere crudelitas quiuuit. Antiqui etenim serpentis virulentia concitati; feri ac barbari mores mansuescere nesciebant. Ex ipsa quippe sanctorum patientia, seuioris contentionis rabies accendebatur, & velut pudore quodam fatigabatur. Igitur maudito seuitiæ genere, eorum qui necabantur in carcere corpora, canibus iubebatur exponi, adhibita simul custodia die noctuque, ne quis collectas reliquias, humanitatis intuitu traderet sepulturæ. Sed si quid forte, vel bestiis, vel igni reliquum ex martyrum corporibus fuerat, ipsa cum truncis suis capita punitorum insepulta per custodias militum seruabantur, & quærebatur, si quid vltra possit humana crudelitas, etiam in eos qui iam vitæ huius limen exceperant. Exultabant tamen gentiles magnificantes simulacra sua: quorum virtute datam in illos vindictam dicebant. Itaque attente & sollicitè curabant ne daretur extremis ossibus sepultura.

Post aliquot autem dies cum nullam sepeliendi gratiam præstitissent, incensa ossa martyrum, & in fauillam redacta, cum reliquo terræ puluere in Rhodanum fluium dispersere, ne vsquam eorum reliquie residerent: quasi vero hæc agentes, Deum vincerent, & (sicut dicebant) spem eis per hoc resurrectionis adimerent. Sperantes enim (aiebant) de sepulchris quandoque se esse resurrecturos, idcirco noua, nescio quæ persuadente sibi superstitione, læti se tormentis mortisque subiiciunt. Nunc videamus si resurgent, & si potest eis adesse Deus eorum, & eripere eos de manibus nostris. Tanta autem erat in eis humilitas, vt cum rebus ipsis essent martyres, nominis tamen instantiam fugerent. Apud gentiles vero cum omni fiducia subsistebant, nobilitatem animæ per contemptum iniuriæ, & suppliciorum patientiam demonstrantes. Erant ergo inter fratres humiles, inter persecutores elati, suis mites, aduersarijs terribiles, Christo subiecti, Diabolo erecti. Humiliabam se sub potentissima manu Dei, per quem nunc sublimius exaltati sunt.

Passio sanctæ Felicitatis cum septem filijs suis.

CAP. CIII.

Ex gestis septem fratrum. Temporibus Antonini Imperatoris Felicitas illustris fœmina, cum septem filijs suis Christianissimis tenta est, quæ in viduitate permanens, Deo suam vouerat castitatem: & die, noctuque orationis vacans, magnam de se ædificationem castis mentibus dabat. Hanc itaque Pontifices templorum, accusauerunt apud Augustum dicentes. Contra salutem nostram hæc mulier vidua cum filijs suis Dijs nostris insultat; quæ si non venerata fuerit Deos, sciat vestra pietas eos sic irasci, vt penitus placari non possint. Tunc Imperator iniunxit Præfesto vrbis Publico, vt eam compelleret cum filijs, Deorum suorum iras sacrificijs mitigare. Publicus itaque iussit eam priuatim adduci, & blando colloquio ad sacrificium eam pronocans, minabatur pœnarum interitum. Cui Felicitas dixit: *Nec blandimentis tuis resolui potero, nec terroribus tuis frangi: habeo enim spiritum sanctum, qui me non permittit à Diabolo vinci; Et ideo secunda*

Blandina
gladio iugulatur.Gentilium
crudelitas &
barbaries.
Pudore fatigabatur
martyr: quod
maior in eo
cruciatu,
quod cruciatibus
virescit.
Iniquus adhuc
iniquus agit, & in-
iustus adducit
facit manifestum.
Dm. 12.Abijciuntur
cineres in
Rhodanum.
Huius rei
memoria S.
Augustinus
libro de cura
agend. pro
mortuis.Humilitas
martyrum.
Signaculum
martyris.

1. Pet. 5.

Quæ de Blandina
sanctæ Felicitatis
et septem
filijs suis
Christianissimis
tentata est, quæ
in viduitate
permanens, Deo
suam vouerat
castitatem: & die,
noctuque orationis
vacans, magnam
de se ædificationem
castis mentibus
dabat. Hanc itaque
Pontifices templorum,
accusauerunt apud
Augustum dicentes.
Contra salutem
nostram hæc mulier
vidua cum filijs
suis Dijs nostris
insultat; quæ si
non venerata fuerit
Deos, sciat vestra
pietas eos sic irasci,
vt penitus placari
non possint. Tunc
Imperator iniunxit
Præfesto vrbis
Publico, vt eam
compelleret cum
filijs, Deorum
suorum iras
sacrificijs mitigare.
Publicus itaque
iussit eam priuatim
adduci, & blando
colloquio ad
sacrificium eam
pronocans, minabatur
pœnarum interitum.
Cui Felicitas dixit:
Nec blandimentis
tuis resolui potero,
nec terroribus
tuis frangi: habeo
enim spiritum sanctum,
qui me non permittit
à Diabolo vinci; Et
ideo secundaSancta Blandina, sexu
infirmit, corpore im-
becillior, co-
ditione doctior, diuturniora & a-
cordiora cor-
ramina sub-
iens, & fer-
tis adhuc
permanens,
gladio iugulata catervis
secuta est
quos hortabatur ad
palmam. Mar-
tyrolog.
Rom. die 2.
Iunij.

funt,

na, cognome-
to Chryologo-
gus sermone
134. ubi sic
ait: Ecce mu-
lier, ecce ma-
ter, quā vita
filiorū facit
anxia, mors
secundā beatā,
cui in futu-
ra gloria, tot
astant cāde-
labra, quot
germina.
Beata quā
tot pramissi
ad regnum;
beatior quā
suū in sacu-
lo nihil ami-
sit. Discurre-
bat latior, in-
ter confessa
cadavera
quā inter cu-
nabula cha-
ri filiorum:
hac ille: &
ad sic con-
cludit: quid
plura? Nō est,
non est vera
mater, quā
nescit filios
sic amare.

sum, quod se vna superabo; & si interfecta fuero, melius te vin-
cam occisa. Publius dixit: Misera, si tibi suaue est mori,
vel filios tuos fac viuere. Felicitas respondit: *Vivent fi-
lij mei, si non sacrificauerint Idolis; si vero tantum scelus admi-
serint, in aeternum ibunt incendium.*

Alia itaque die sedens in foro Martis, iussit eam addu-
ci cum filiis suis, cui & dixit: *Miserere filiis tuis iuuenibus
bonis, & flore primae iuuentutis florentibus.* Respondit Feli-
citas: *Misericordia tua impietas est, & exhortatio tua crudeli-
tas.* Et conuersa ad filios suos dixit. *Videte filij calum, &
suorum aspiciate: Ibi vos expectat Christus cum sanctis suis: Pu-
gnate pro animabus vestris, & fideles vos exhibete in amore
Christi.* Audiens hæc Publius, iussit eam alapis cædi, di-
cens: *Audes, præsentem me, ista monita dare, vt Domino-
rū nostrorū statuta cōtēnant.* Tunc vocat primū filium
eius nomine *Ianuarium*, & infinita illi promittebat bona
præsentia, & mala verberum comminatus est, si sacrifi-
care Idolis contempnisset. Ianuarius respondit: *Stul-
ta suades; nam sapientia Domini me conseruat, & faciet me
omnia hæc superare.* Statim iussit eum iudex virgis cædi,
& in carcerem recipi; secundum vero filium eius *Fæ-
licem* adduci; deinde quoque tertium, nomine *Philip-
pum*: quarto, *Siluanum*: quinto *Alexandrum*: sexto
Vitalem: septimo *Martialem*. Sicque singulis sigilla-
tim interrogatis, ac singulorum auditis fidelibus ref-
ponis, omnia eorum gesta scripta per ordinem Anto-
nino ingessit; qui misit eos per varios iudices, vt varijs
supplicijs laniarentur: ex quibus Iudex vnus fratrem
primum plumbatis occidit: alter secundum, & ter-
tium fustibus mastrauit: alius quartum præcipitio inter-
emit: alter quintum, & sextum, ac septimum capita-
lem sententiam subire fecit. Matrem quoque earum
capite truncari iussit; & sic eos varijs supplicijs inter-
emit.

Passio sancti Pontiani

CAP. CIIII.

Geſta ſan-
cti Pontiani hoc
modo recitā-
tur etiā à Pe-
tro in cata-
logo lib. 2. cap.
102. cui ſub-
ſcribit Surius
tom. 1. die
14. Ianuarij
quibus etiam
cōſentit mar-
tyrologiū Ro-
manum.
Vide Anno-
tationes Ba-
ronij in Mar-
tyrolog. Rom.
quartodeci-
mo. Calen-
Februarij v-
bi latè expli-
cat vinci-
tos ferreos
qui parati e-
rant ad tor-
quendū; &
etiam varia
genera vir-
garū quibus
uſi ſunt Iu-
dici.

EX gestis eius. Passus est etiam Sanctus Pontianus in
ciuitate Spoletina sub iudice Fabiano, qui ab An-
tonino Imperatore illuc directus, ei sibi præsentato ait:
Quis vocaris? Qui respondit. Quod à parentibus meis
mihi nomen impositum est, Pontianus vocor, maius
autem nomen *Christianus*. Cumque Fabianus ei suadere
niteretur, vt Dijs sacrificaret, & ille nullatenus acquies-
ceret, sed eum potius dure increparet, iussit eum spo-
liari, & virgis cædi, donec sanguis eius vt fluuius in ter-
ra manaret. Inde præparatis carbonibus, duo iudicia
proposuit ei dicens: Aut thura in carbonibus istis po-
ne, aut nudis pedibus super eos ambula: qui signum
crucis sibi in fronte faciens, super carbonibus nudis pedi-
bus ambulare cœpit, dicens: Ecce ego *in nomine Christi*.
ambulo super carbones, tu mitte, si potes, *in nomine*
Tunc iratus iudex iussit equuleum præparari, & vinci-
nos ferreos fieri, eumque ibi suspendi. Quibus factis mi-
nistri deficientes, clamabant. Væ nobis, quia magis tor-
quemur, quam iste detestabilis: manus nostræ defece-
runt, & vicini fracti sunt. Tunc iudex iussit eum in imo
carceris claudi, & post hoc in Amphitheatro duci, duos-
que diros Leones ad eum comminuendum dimitti. Sed
dum ille orationem compleisset, Leones cum rugitu ve-
nientes, vt viderunt eum, ita mansueti facti sunt, vt in-
clinantes capita sua, adorarent eum. Quod videns om-
nis populus, exclamauit: *Magnus est Deus Christianorum:*
dimittatur sanctus Dei, Tunc Fabianus videns seditionem
in populo fieri, iussit eum iterum in carcerem trudi, vbi
Angelica visitatione meruit cōfortari, posteaque plum-
bo feruente perſusus, tandem gladio perſusus est 14.
kal. Februarij.

Passio sancti Flocelli Pueri.

CAP. CV.

EX gestis eius. Temporibus quoque Antonini passus
est S. Puer Flocellus sub Valeriano Præside: nam
cum Christianos in fide confortaret, dicens: *Nolite ti-
mere eos, qui occidunt corpus &c.* Tentus à Præside, iussus
est in equuleo suspendi, & vehementer flagellari, deinde
in carcerem cum Leone deuorandus mitti, sed illo o-
rante, Leo cecidit, & mortuus est; apparueruntque ibi
candelabra septem lucidissima cum odore incensi, &
esca Domini reſectus est. Audiens hoc quidam de ci-
uitate, qui habebat filium cæcum, surdum, & mutum;
intellexit esse apud eum gratiam Dei, & veniens ad o-
stia carceris, rogauit eum cum lachrymis, vt pro puero
oraret, qui ait: *Crede in eum, in quem Christiani cre-
dunt, & sanabitur.* Tunc ille se credere confessus est, &
orante Flocello, puer sanatus est. Apparitores autem à
Præside missi ad carcerem, vt viderent si à Leone Flo-
cellus deuoratus fuisset, viderunt luminaria, & Leonem
mortuum; & audierunt sanctum psallentem. Quod cum
renunciassent Prædidi, ait: *O Flocelle quam preualent male-
ficia tua:* & præcepit rogam magnū extra ciuitatem fieri,
eumque cremandū duci. Qui cum oraret, facta est vox
de cælo cōfortans eū. Properantibus ergo eis ad ignem,
semper ab Angelo sibi à dextris assistente sanctus Dei
protegebatur: & cum proiectus in medio ignis iaceret
illico tempestas valida de cælo veniens ignem extinxit,
ipsūque Angelus illaſum ab igne liberauit. Post hæc
vocatus *Maleſicus* in palmis & lingua eius clauos confi-
xit. Tandem Imperatori præsentatus Antonino, vesti-
bus spoliatus, & stola linea indutus, foras in plateam tra-
ctus est & feris expositus; à quibus discerptus, martyrio
coronatur 15. Kal. Octobris.

Passio sanctæ Praxedis virginis.

CAP. CVI.

EX gestis eius. Virgo autem venerabilis Praxedes post-
quam nimis afflicta erat propter transitum foro-
ris suæ Potentianæ; multi nobiles Christiani venie-
bant, & consolabantur eā, vna cum S. Pio episcopo. Ve-
niebat quoque ad eam germanus noster Nouatus, qui
est frater noster in Domino, & consolabatur eā, & mul-
tos pauperes Christianos donis suis reficiebat, & mini-
strabat omnibus de facultatibus suis in honorem virgi-
nis S. Praxedis, rogans, & petens ab ea, vt orationib. eius
indulgentiam à Domino mereretur. Qui etiam nos fre-
quentem cum beatissimo Pio episcopo ad altare Domini
commemorabat. Post annum vero, & dies 28. ægritudi-
ne detentus ipse Nouatus absens erat à conspectu vir-
ginis B. Praxedis: Pio autem episcopo rogitante de om-
nib. Christianis, vna cū virgine Praxede requiritur No-
uatus vir Dei: & dum nunciatū fuisset, quia ægritudine
detineretur, contristati sumus omnes; factaque consti-
tutione, nocte vna cū episcopo Pio, & virgine Dei Pra-
xede, perreximus ad eum. Hoc cum audisset Nouatus,
omnes scilicet simul congregatos ad se venisse, gratias
cœpit agere Deo, quia meruit à sanctis cum deuotione
visitari; omnique sua substantia derelicta 13. die transi-
uit fidelis ad Dominum. Facta autem persecutione, vir-
go Dei Praxedes feruens Spiritu sancto, multos Chri-
stianos occultauit in titulo, quem S. Pius in thermis
Nouati constituerat, in quo loco, & Baptisterium con-
secrauerat. Illic ergo eos occultatos, & cibo pascebat,
& verbo spiritus sancti. Tunc diuulgatum est, Anto-
nino Imperatori quod conuentus fieret in titulo Praxe-
dis: qui mittens apparitores tenuit multos. Inter quos
etiam tenuit Simetium presbyterum, cum alijs 22.
quos sine interrogatione gladio puniri præcepit, in eo-
dem titulo. Quorum corpora noctu B. Praxedes col-
legit, & sepeliuit in cæmeterio Priscillæ die 7. Kal. Ian-
uarij. Tunc afflictione constricta B. Praxedes ingemuit,
& orauit

Recitat ein-
acta Möbris,
tom. 1. & Pe-
trus in Ca-
thologo lib.
8. cap. 92.
qui in tota
historia hu-
ius sancti cō-
uenit cum
Vincentio.

Pater S. Pra-
xedes fuit
Pudens à S.
Paulo instru-
tus Noua-
tus erat ip-
sius virginis
germanus vt
cōstat ex ca-
tologo Pe-
tri lib. 6. cap.
121.

Sacrosfontes
in ecclesia e-
rigere Apo-
stolici est in-
stitutum.

Praxedis ge-
sta extant
Ms. quæ Pa-
stor presbyter
conſcripſiſſe
ſeruit qui eā
ſepeliuit; ſed
datis diſſi-
cent: tamen
licet hoc v-
num notare;
videlicet, e-
tiāſi ea qua
in hoc capite
adſeruitur à
Vincentio, vi-
deantur eſſe
deantur eſſe
Pastoris, ta-
men in nullis
ſerme diſſen-
tunt à Mar-
tyrolog. Rom.
Baronio, A-
done & a-
lijs, & prop-
terea ratio
non eſt, cui
quiſpiam e-
inter Apo-
crypha re-
cenſeat.

Comendatur
virgo ex
martyrū ſe-
pulturis.

& orauit ad Dominum vt transfret ex hoc mundo; cuius orationes & lachrymæ ad Dominum Iesum Christum peruenerunt. Peractis autem 33. diebus post necem supradictorum sanctorum, & coronam, migravit ad Dominum virgo sancta 11. kal. Augusti. Cuius corpus ego Pastor presbyter sepeliui iuxta patrem suum in cæmeterio Priscillæ via Salaria, vbi hodie florent orationes sanctorum.

Passio sanctorum Victoris, & Coronæ.

CAP. CVII.

Horum acta edidit Metaphrastes, Refert eadem Lippomanus tom. 7. & Surius tom. 3. Mombrit. tom. 2. & alij licet non nihil inter se diuerse.

EX gestis eorum. Sanctus etiam Victor miles à Cilicia temporibus Antonini, cum in conspectu Sebastiani ducis, Christi militem se esse diceret, & Idolis sacrificare renuisset, iussit dux eius digitos confringi, & nervos eius euelli, quousque de cute eius exirent. Illoque gratias agente, & in fide permanente, commotus Iudex iussit eum in caminum ardentem mitti. Sed illo orante, ignis eum non tetigit, neque fumus: & post triduum inuentus est viuus. Tunc dux fecit venenum confici mortiferum, & dari ei à malefico, vt ederet ex eo. At ille manducauit, & nihil mali sensit. Tunc maleficus alia peiora venena obtulit; & cum ille manducasset, & nihil mali sensisset; maleficus omnes libros suos combussit, rebusque suis renunciatis in Christum credidit.

Iterum Victor commonitus, cum sacrificare nolle, Iudex iussit nervos à corpore eius euelli, deinde in pudendis eius oleum bulliens mitti: iterum quoque illi suspenso lapides candentes applicari, & ad latera eius poni: at ille nihil doloris sensit, sed à Deo confortatus est. Iratus ergo iudex iussit acetum, & calcem simul misceri, & in eius gutture dari. Post hoc oculos eius euelli: at illo dicente: *Noli mihi parcere, paratus sum omnia tormenta tua tolerare*, iussit eum capite deorsum per triduum suspendi, quousque sanguis de naribus eius stillaret in terram. Milites ergo venerunt post triduum, vt viderent si adhuc viueret, & videntes eum, cæci facti sunt, sed statim orâte sancto martyre illuminati sunt. Qui cum ad ducem redissent, & ei omnia intimassent, iussit eum exorari.

Tunc vxor cuiusdam militis nomine Corona ætatis annorum circiter 16. exclamauit: *Beatus es Victor, & beata opera tua, susceptum est sacrificium tuum, sicut sacrificium Abel, quod obtulisti Domino in sinceritate mentis tue.* Cum hæc, & alia plura loqueretur addidit: *Ecce video duas coronas de cælo venientes, manibus Angelorum deferri: ex quibus dabitur tibi maior, mihi autem breuior. Sed & si vas infirmum sum, spero tamen in Regem Christum quod habeam hereditatem cum fortibus.* Hæc cum audisset Dux iussit eam vocari ad se & sacrificare: at illa respondit: *Ego Corona dicor, & quæris coronam meam perdere.* Cumque nolle acquiescere, iussit dux militibus, duas arbores ad inuicem inclinare, illicque beatam Coronam vtriusque partibus ligari, ac subito dimitti. Qui vt subito dimiserunt arbores, diuisa est beata Corona in duas partes, sicque martirium suum confidenter impleuit. Victori autem Dux caput præscidi iussit; Quod cum fieret sanguis, & lac de collo eius exiuit. Multi ergo miracula viderunt, multique crediderunt.

Passio sancti Concordij.

CAP. CVIII.

Corona inter duas arbores scissa corona sibi calicis ostensam obtinuit.

Hic confensit Surius tom. primo, sed aliqua insunt eis corrigenda, inquit Baronius, ij. demque nonnulla addenda.

EX gestis eius. Sub Antonino quoque passus est sanctus Concordius. Hic Romæ nobili familia ortus fuit, patre Gordiano, qui eum in scripturis sacris erudit, & à sancto Pio Papa Subdiaconum ordinari fecit. Hi itaque scilicet pater, & filius ieiunijs, & orationibus atque eleemosynis iugiter vacabant, & à Domino petebant, vt rabiem Imperatoris euadere possent. Porro filius, à patre accepta licentia, ad sanctum Eutychem, qui

tunc morabatur in prædilo suo via Salaria perrexit: à quo cū magno gaudio, & gratiarum actione susceptus, cū eo simul habitauit. Illic ergo cum ieiunijs & orationibus insisteret, multi varijs vexati languoribus ad eos veniebant: quos illi orantes in nomine Domini Iesu Christi sanabant. Tunc audiens eorum famam Torquatus Comes Tusciæ, qui tunc habitabat in Spolertana ciuitate, mittens accersit S. Concordium, & ait ad eum: *Quis vocaris?* Ille respondit: *Christianus sum.* Dixit ei comes: *De nomine tuo requiro, non de Christo tuo: Sacrifica Dijs immortalibus, & esto noster amicus; ego quoque Domino meo Imperatori suggeram, vt faciat te sacerdotem Deorum.* At ille: *Tu, inquit magis Domino Iesu Christo sacrificas, vt possis euadere tormenta; nam si non feceris, tu & Dijs tui in æternum ardebitis.*

Tunc Comes iussit eum mactari fustibus & in custodia publica claudi. Nocte autem venit ad eum B. Eutyches cum B. Antimo episcopo, qui erat amicus comitis, & rogauerunt comitem, vt eum sibi iuberet concedere paucis diebus: qui concessit eum beato Antimo, multisque diebus habitauit cum eo; quem etiam consecrauit presbyterum tempore opportuno; & cæperunt ambo orationibus vacare. Postea misit Comes, & tulit eum, dixitque ei: *quid tractasti circa salutem tuam?* Qui respondit: *Salus mea Christus est, cui quotidie offero sacrificium laudis; tu vero, & Dei tui in inferno ardebitis.* Tunc iussit eum in equuleo suspendi: ille vero alacri vultu gloriificabat Deum. Dixit ei Comes: *Sacrifica Ioui magno.* Cui ille: *Non sacrificabo, inquit, lapidi surdo, & muto, quia Iesum Christum Dominum habeo, cui seruit anima mea.* Iratus Comes, iussit eum in ima carceris includi, & in collo, ac manibus eius, ferrum mitti, nullumque ad eum ingredi, vt fame deficeret. At illo gratias agente Deo, Angelus Domini media nocte apparuit, dicens ei: *Noli timere, quia ego tecum sum, & vincliter age.* Post tres dies misit ad eum Comes duos satellites suos, vt aut sacrificaret, aut capitalem sententiam subiret. Quibus auditis beatus Concordius Deo gratias agens, ipsumque glorificans expuit in faciem Iouis. Tunc vnus ex eis euagians gladium, caput eius amputauit, & in confessione Domini spiritum emisit. Duo vero clerici, & quidam religiosi viri venientes, tulerunt corpus eius, & posuerunt non longe à ciuitate Spoletana, vbi aquæ multæ emanant. In quo loco, precibus beati Concordij martyris, (præstante eo pro cuius nomine passus est) cæci illuminantur, infirmi sanantur, dæmones expelluntur.

Huius natalis dies celebratur kal. Ianuarij.

Passio sancti Marcelli.

CAP. CIX.

EX gestis eius. Cum vero Lugduni sanctus Plotinus episcopus cum alijs 48. comprehensus esset, & 50. animæ Deum confitentes in vnum carcerem retrusæ essent: Ex his Marcellus, & Valerianus nocte ab Angelo euocati pariter, ac soluti: alter eorum Sequanorum, & alter Eduorum provincias petierunt. Itaque testis Dei Marcellus ad prophanum conuiuium inuitatus, & huius epulas errore prophano pollutas execratus, conuiuias obiurgandos potius credidit quam vitandos. Et cum se Christianum, interrogatus, fiducialiter prodidisset, nouis afficiendum cruciatibus protinus sæui Præsidis decreuit imperium. Sic ergo cum vinculis elatus, in arborem per diffidentes ramos in omni corpore laqueis impositis tenderetur, & membrorum compage districta, extenti artus, astricti nexibus disungerentur vetustum Adæ terreni Patris crimen consumpsit in arbore: cœlestis Christi regenerantis noui gloriam Domini imitatus declarauit in ligno, vt dum pomiferum contemneret edulium, inuictum crucis procederet ad triumphum. Dumque in proposito sanctus Marcellus vicino mortis frigore, calore fidei immobilis perduraret; persecutoris nequissimo

Plura de Concordio habetur in vita Sancti Concordij Episcopi Perusini. Habet & Mombria descriptum martirium S. Concordij. Hac eadem gesta sancti martyris recitatur à Petro de Natalibus lib. 2. cap. 30.

Notet hic obiter lector, hanc persecutionem excitatam à Antonino Philosopho fuisse non vero ab Antonino Pio; qui per leges, christianis nihil negotij fecerit: Antoninus autem Philosophus adoptatus ab Antonino Pio, in Imperium illi successit & exciuit hanc persecutionem Augustino quartam, seu quinquam.

Huius meminit Vitar-dus, Ado, Petrus in catalogo lib. 8. cap. 37. & Surius 4. Septemb. qui omnes conueniunt cum Vincentio; licet non ita fuisse scribitur ac Vincentius: de eodē item agit Greg. Turonensis de gloria Martyrum cap. 53.

tractatu

tractatu competentius visum est, ut in conspectu populi allatis suppliciis puniretur. Tunc ait crudelissimus Præses: Nomen tuum Marcelle, & errorem tuum comperimus: Sacratissimi Imperatores nostri, diu talia præcepta constituerunt, ut qui venerandorum numinum principatum, Saturnum patrem, ac Iovem omnipotentem, eorumque filios, ac propinquos adorare detrectant, capite puniantur: quod si non feceris, trucidus suppliciis punieris. Sanctus Marcellus respondit: Simulacra ista, quæ nominas, adeo fuerunt mortalia, ut suis polluta criminibus dudum mortua, & in infernum sepulta perierunt; quibus si quis crediderit, omnipotentis, qui ante sæcula fuit, & semper est, & semper futurus est, æternum, ac tremendum pœnarum iudicium sustinebit; Christianus sum, Christum Dei filium sancto patri coæqualem, cæli, & terræ, marisque factorem, & quæ sunt rerum omnium conditorem, me credere libera, & irrevocabili denunciatione profiteor.

Priscus vero Præses animi indignatione succensus sanctum Marcellum martyrem, impijs trucidandum carnicibus assignavit. Quem cum in supplicijs diuini fauoris gratia aduerteret fortiolem; inaudito crudelitatis exemplo, plusquam furore persecutoris insaniens, defodere erectum cingulo tenus iussit. Atque ita medius iam sepultus, sed torus viuis, ad cæli regna festinans, terræ supplicia non refugit; sed triduo in laudibus Christi omnipotentis Domini, ac Dei sui amore perdurans, terribis interim terrena membra commendans, spiritum misit ad cælos.

Acta sunt hæc in vrbe Cabilonenſi, sub Antonini persecutione.

Passio sancti Valeriani & quorundam aliorum.

CAP. CX.

A Vdiuit autem Priscus Præses, sanctum ibidem Valerianum orationis secretissimam cellulam habere, multosque Christicolas effecisse. Tunc iussit eum perquiri, & suis conspectibus præsentari: ad cuius tugurium cum milites directi pervenissent, ille æstimans eos christianos, gratia charitatis, & more hospitalitatis inuitabat, quem illi primitus intuentes, signum crucis, & intra cellulam suam habere, & suo adhibuisse vultui, conspexerunt. Itaque post tergum victis manibus, veluti scelerati criminis reus, Prisco Præsidi præsentatur. Qui beluino corde inflammatus ait: Aut Dijs sacrificabis immortalibus; aut longe collega tuo Marcello gravius punieris. Cumque ille renueret; Præses enim stipiti appensum, iussit vnguibus ferreis laniari. Qui cum auxilio Dei nullis fatigatus supplicijs in Dei laude perduraret, iussit eum gladio interfici. Tunc ille Prothomartyris Stephani gratiam habens, & gloriam reminiscens, in cælum intuens, vidit illum sibi offerre coronam, cui moriendo non metuit martyrij præbere victoriam. Huius passio recolitur 17. kal. Octobris.

Ex martyrologio Romano. Item 6. idus Martij apud Apamam in Phrygia sanctorum Alexandri, & Caij, qui sub Antonino Vero martyrio coronati sunt.

Item 10. kal. Maij, Lugduni sancti Epipodij, qui persecutione Antonini Veri, post illata sibi tormenta gratia, martyrium capitis abscissione complevit.

Item 8. kal. Maij, Lugduni sancti Alexandri, qui sub Antonino Vero post carceris custodiam, primo ita verberatus est crudelitate verberantium, ut crate soluta costarum, patefactis visceribus, interiora corporis panderentur. Deinde cruci affixus, spiritum emisit.

Passi sunt etiam cum eo, & alij 34.

De lue post persecutionem, & de miraculo pluvie in exercitu.

CAP. CXI.

Statim vero persecutionem secuta est lues magna, quæ multas late provincias devastavit; maximeque Italiam adeo contriuit, ut passim villæ, & agri sine cultore & habitatore remanerent. Ab armis denique nulla usquam quies erat, sed per omnem orientem, Illyricum, Italiam, & Galliam, bella sæuebant. Terræ motus quoque non sine interitu ciuitatum, & inundationes fluminum crebrescebant. Lues etiam crebræ, & Locustarum agmen, prorsus agros infestabant.

Eusebius in chronicis; & lib. 5. hist. eccles. cap. 5. Antonini temporibus quibus hæc gesta referuntur, Marcum Aurelium fratrem eius Cæsarem bella inferentem Germanis, ac Sarmatis, tradunt historię, cum siti eius periclitaretur exercitus, æstuantem, & quærentem, quid factum opus esset, repperisse in legione quadam milites Christianos; quibus (ut nostris mos est) flexis genibus obsecrantibus, exaudisse Deum supplicationes eorum; & subito contra omnium spem largissimis imbribus profusis, exercitus quidem periclitantis, pro quo orauerant Christiani, sitim sedatam: hostes vero, qui iam exitia hiter imminebant, fulminibus crebris & cælitus prolapsis ignibus effugatos. Quod factum, refertur quidem & ab historijs gentilium, sed quod nostrorum id orationibus impetratum sit, non refertur; quippe apud eos etiam cætera miracula, quæ à nostris gesta sunt, non habent fidem. Nostrorum vero, & Tertullianus hæc commemorat: apud Græcos Apollinaris, quam etiam ipsam legionem pro insignis facti miraculo, mutato nomine, vocitam dixit ab Imperatore F V L M I N E A M.

De Hegesippo, & ceteris illius temporis doctoribus.

CAP. CXII.

EO tempore Hegesippus insignis habebatur, & Dionysius Corinthiorum episcopus, sed & Pinytus nobilissimus apud Cretam episcopus fuit: Philippus etiā, & Apollinaris, & Melito, Musanusque, & Modestus, & præcipuus Irenæus. Quorum omnium ad nos usque Apostolicæ fidei, & sanæ doctrinæ preclarissima monumenta perlata sunt.

Hieronymus de illustribus viris. Hegesippus vicinus Apostolorum, omnes à passione Domini usque ad suam ætatem Ecclesiasticorum actuum texens historias, multaque ad utilitatem credentium pertinentia hinc inde congregans; quinque libros composuit sermone simpliciter, ut quorum vitam scabatur, dicendi quoque exemplum characterē. Asserit se venisse sub Aniceto Romanum qui decimus post Petrum episcopus fuit, & persecutasse usque ad Eleutherium eiusdem urbis episcopum, qui Aniceti quondam Diaconus fuit.

Præterea aduersum Idola disputans, quo primo errore creuissent, subtexit historiam.

Dionysius Corinthiorum episcopus tantæ eloquentiæ, & industriæ fuit, ut non solum suæ ciuitatis, & provinciarum populos, sed & aliarum provinciarum, & urbium epistolis erudiret. Ex quibus est una ad Lacedæmonios: Alia ad Athenienses: Tertia ad Nicomedenses: Quarta ad Cretenses: Quinta ad Ecclesiam Amastrinam, & ad Ecclesias ponti reliquas: Sexta ad Gnosianos, & ad Pinytum eiusdem urbis episcopum, qui & ipse scripsit elegantem epistolam, in qua docet, non semper lacte populos nutriendos, ne quasi paruuli ab ultimo occupentur die, sed solido debere vesci cibo, ut in spirituali proficiant senectutem: Septima vero ad Romanos, quam scripsit ad Soterem episcopum eorū: Octava ad Chrysophoram sanctam fœminam. Claruit sub Imperatore Marco Antonino Vero; & Lucio Aurelio Commodō.

Eusebius ubi supra lib. 4. cap. 23. Hic Dionysius in episto-

Lege Capito-
linū in Mar-
co Eusebium
in chronicis
anno 170.
& sequenti-
bus.

Lege Gregor.
Nyssæ orat. 2.
in 40. mar-
tyres: Ado-
Vien. in
Chronicis
Genebr. in
Sotere. Bar.
anno 176.

Lege Tertul-
in Apolog.
cap. 5. & in
libro ad Scas-
pulam cap. 4.

De his lumi-
naribus ec-
clesiæ lege
Eusebium in
histo. eccle-
siastica.

Hegesippus
non is qui de
excidio Hie-
rosolymitano
scripsit; leg-
Euseb. in hist.
ecclesiast. lib.
2. cap. 22. &
lib. 4. cap. 8.
Onuph. an.
120. & Ni-
ceph. lib. 4.
cap. 7.

S. Dionysius
Corinthiorū
episcopus sã-
ctitate &
doctrina cõ-
spicuis, Ro-
manorū pō-
tificiū obser-
uantissimus;
quorum epi-
stolas legere
consueuerat
Dominici
diebus publi-
ce.

Eius libros
recenset Eu-
sebius lib. 4.
hist. cap. 23.
vid. Bar. ann.
170.

Legit Nica-
phorū lib. 4.
hist. cap. 23.
et Bar. ann.
172-174.

la ad Athenienses designat, quod Dionysius Areopagites, qui ab Apostolo Paulo instructus credidit Christo, secundum ea, quæ in Apostolorum actibus designantur, primus Athenis ab eodem Apostolo Paulo episcopus fuerit ordinatus. Hieronymus ubi supra. Theophilus quoque sextus Antiochenæ ecclesiæ episcopus sub Imperatore Marco Antonino Vero librum contra Marcionem composuit, qui usque hodie extat. Feruntur eius & ad Autolicum tria volumina, & contra heresim Hermogenis liber vnus; & alij breues elegantisque tractatus ad ædificationem Ecclesiæ pertinentes. Legi sub nomine eius in euangelium, & prouerbia Salomonis commentarios, qui mini cum superiorum voluminum elegantia, & phrasi, non videntur congruere.

Apollinaris Asiæ Hierapolitanus episcopus, sub Imperatore Marco Antonino Vero floruit, cui, & insigne volumen de fide Christianorum dedit. Extant eius alij quinque aduersus gentiles libri, & de veritate duo, & aduersus Cataphrygas, tunc primum exortos cum Priscilla & Maximilla infans varibus, incipientem Montano.

Philippus episcopus Cretensis vrbs, alibi Corinthiæ Gortinæ, cuius Dionysius in epistola sua meminit, quam scripsit ad eiusdem ciuitatis Ecclesiam; præclarum aduersus Marcionem edidit librum, temporibusque Marci Antonini Veri, & Aurelij Commadi claruit.

De morte Aurelij, & Antonini.

C A P. CXIII.

H Vgo ubi supra. Igitur Aurelius Commodus dum cum fratre in vehiculo veheretur * 11. Imperij sui anno casu morbi, quem Græci apoplexim vocant suffocatus est. Quo defuncto Marcus Antoninus solus Reipublicæ præfuit. Denique seueriores leges nouis conditionibus temperauit: per omnes enim prouincias tributa donauit, omniaque fiscalium negotiorum calumniosa monimenta simul congesta, in foro iussit incendi. Hic in Panonia constitutus, repentino morbo obiit. Ob cuius honorem templa, columnæ, & alia multa condita esse reperiuntur. Cui successit Lucius Aurelius Commodus filius eius.

Temporibus Antonini floruit Theodotion tertius diuinæ legis interpres, & Atticus Philosophus Platonicus. Eusebius in chronicis. Horum Imperatorum temporibus Fronto orator insignis habetur, qui Marcum Antoninum Verum Latinis literis erudiuit.

Seleucia Syriæ vrbs cum trecentis millibus hominū à Romanis capta est.

Apud Pisas Peregrinus Philosophus rogo, quem ex lignis composuerat incenso, semetipsum superiecit.

Eo tempore Smyrna vrbs Asiæ tremotu ruit. Ad cuius instaurationem decennalis tributorum immunitas data est. Tanta etiam per totum orbem pestilentia fuit, quod pene usque ad internecionem Romanus exercitus deletus est.

De Imperio Aurelij Commodi.

C A P. CXIIII.

H Vgo ubi supra. Aurelius igitur Commodus patre defuncto imperauit annis 13.

Euseb. in chro. Cæpit autem anno Domini 182. mundi verò 5035.

Hugo. Hic luxuriæ & obscenitatis deditus interfecit plurimos Senatorum, illos tamen maxime, quos aduerit industria, vel nobilitate præcellere. Eusebius 5. lib. cap. 21. Ea tempestate pax Ecclesijs, per omnem terram propagabatur, & sermo Dñi ex omni genere hominū ad agnitionem, & pietatem Dei summi, animos congregabat. Denique & in vrbe Romana multos, ex illis illustribus, & prediuitibus viris cum liberis, & coniugibus, ac propinquis, atque omni pariter familia sociavit ad fidem.

Sed hoc non æquis oculis ille antiquus humanæ salutis hostis aspexit. Continuo denique aggreditur varijs nostris machinis impugnare. Primo in vrbe Roma Apollonium quendam, virum in fide nostra, & in omnibus philosophiæ eruditionibus illustrem, ad iudicium pertrahit; accusatore ei suscitato quodam infelicitissimo, & desperatæ salutis homine. Quique, quoniā lex, quæ oblatos puniri iusserat Christianos, in delatorem prius animaduertendum censebat, à Perennio iudice, vt eius cura comminuerentur, sententiam primus excepit. Tunc deinde exhortatur B. Apollonius martyr, vt defensionem pro fide sua, quam audiente Senatu atque omni populo luculenter, & splendide habuerat, ederet scriptam; & post hæc, secundum Senatusconsultum, capite plexus est. Ita enim à prioribus lex iniquissimè promulgata censebat.

De sancta Eugenia, & Protho, & Hyacintho.

C A P. CXV.

Philippus autem illustrissimus vir Romanus ab Imperatore Commodo ad Aegyptum directus, vt Alexandriæ præfecturam ageret, filiam suam Eugeniā litteris liberalibus perfectissime edocuit; pulchra erat corpore, sed pulchrior castitate. Cumque à multis in coniugium peteretur, omnino obstitit. Iam enim licet sub paganissimis parentibus vitam ageret, animo Christiana esse cæperat. Et quia Christiani iussi fuerant ab Alexandria discedere, rogauit parentes, vt in vehiculo permetteretur prædia sua in suburbano posita, circuire. Quod cum statim impetrasset, & ab vrbe ad villam properaret, instructionem Apostoli Teclæ virgini factam, in Basteria legens, audiuit Christianos psallentes & dicentes: Omnes Dñi gentium demonia &c. Tunc suspirans, & flens ad Eunuchos suos Prothum, & Hyacinthum dixit: Philosophorum fillogismos vano labore perscrutatus sumus; Aristotelis argumenta, & Platonis ideas, & quicquid Orator inuenit, vel Philosophus cogitauit, cuncta in hac sententia excluduntur, qua tripudiantes Christianos audimus dicentes: Omnes Dñi gentium demonia &c. Tunc vehiculum stare præcepit, & diutissime vim carminum considerans, ait: Si nolumus perire credendum est. Dumque de Deo vero, mutuo sermone tractarent, sit concordia fidei, & ordo quærituri, quo possit sancta fuga statui, & fides recta teneri. Tunc illa dixit. Audio Helenum dici Episcopum, cuius est habitatio illa, in qua die noctuque Dei laudibus insistitur, sed ad congregationis huius diuersorium nullam fœminam accedere patitur. Hoc ergo considerans, tonderi me debere existimo, vt vacua pertransiente Basteria, nos tres virili habitu simul ad Dei homines properemus. Factū est autem, vt eadem hora, qua ad monasterium venerunt, sanctus Helenus perueniret Episcopus, & cum eo psallentium multitudo. Cumque se iunxissent psallentibus, quæsierunt quis esset senior, qui solus Afelli vehiculo vteretur, & in medio populi sequentis, & præcedentis: & audierunt quod hic esset beatus Helenus episcopus, ab infantia Christianus: qui dum infantulus in monasterio cresceret, tantæ sanctitatis virtutibus cingebatur, vt si quando missus esset ignem à vicino petere, prunas ardentes vestimento deferebat illæso: Denique, inquit, & post hos paucos dies, venit huc quidam Magus, qui verborum argumentis populum Dei conabatur euertere, dicens falsum esse episcopum, se autem à Christo missum ad docendum: Tunc omnis turba Christianorum accessit ad episcopum, dicens: Constitue diem in quo eum tibi socium recipias, aut si potes, non prosequentem conuincas. Constituta igitur die in medio Heliopolis venit Zareas Magus cū artibus suis, & Helenus episcopus cum orationibus suis, cæpitque cum eo verborum ingens habere luctamen: & quia versutus erat, nec cum concludere sermonum ratione poterat respiciens populum fortiter lædi, quod Zareas quasi superior ascendeat in verbis, postulato silentio, ait ad populum, Pauli Apostoli in hac parte monita tenenda sunt. Noli,

fratrem Com-
modum quæ-
que dictum
fuisse, quod
filius L. Ci-
onij Comodi
esset, docet
Capitolinus
in Vero.

Hic Philip-
pus eos qui
artem magicam
tractabant, à
medio tolle-
bat. Iudas
erat infestus
cui Christianus
autem mitius
agebat: ipsos
tamen ex-
pelles à ciui-
tate ante
muros vine-
re permittit-
bat.

Constitit Eu-
genia, & co-
fuit Philo-
sophorum dog-
mata.
Psa. 99.
In monaste-
rio Heleni,
monachi per-
petuis vaca-
bant preci-
bus & Can-
ticis.

Eccæ quomodo
spiritus
sanctus du-
ctus sit Euge-
nia.

Sanctus He-
lenus in mi-
raculis ma-
gnus.

Zareas Magus
in S. Heleni
columnia.

Sancti Heleni
cum Zareas
disputatio.

inquit,

inquit, *verbu contendere etc.* Sed accendatur ignis, in medio ciuitatis, & ingrediamur flammam simul: & qui non fuerit vltus, credamus quod hunc miserit Christus. Quod cum omnibus placuisset, ait Zareas: Tu ingredere prius, qui hoc proposuisti. Tunc ille orationem fundens, seque consignans, ingentes flammam intrauit intrepidus, stetitque in medio ignis dimidia fere hora, neque capillis neque vestimentis ex aliqua parte adustis. Cumque ut Zareas intraret, similiter imperaret; ille reluctare cœpit, & fugere. At ubi inuitum illum populus ignibus tradidit, statim eum flamma circumdans, exurere cœpit, & immittens se beatus Helenus, licet semiustus, viuum tamen eum eripuit, quem populus à sinibus huius regionis cum decore expulit. Hunc ergo sicut videris, quotidie turba quocunque perrexit, Cum Dei laudibus comitatur.

*Quod mutato habitu in monasterio facta
est Abbas.*

CAP. CXVI.

Avidens hæc beata Eugenia ingemuit, & procidens ad pedes eius, qui hoc sibi referebat, ait: Obsecro ut me illi cum his duobus fratribus meis infinues: ex idolis enim conuertere volumus ad Christum. At ille: Silete, inquit, donec Monasterium ingressus, paululum requiescat; & cum oportum fuerit, nuntiabo ei. Requiescens igitur episcopus, somnium vidit, quod ad simulachrum Fœminæ ducebatur, ut ei sacrificaret. Cui cum loqui permetteretur, ait: Cognosce te creaturam Dei esse, & discede, nec te adorari permittite. Tunc illa discedens, secuta est eum, dicens: Non te deseram donec creatori meo me restituas. Cum hæc in animo episcopi volueretur, accessit ille, qui cum Eugenia locutus fuerat, dicens: tres paruulos fratres adesse, cui culturas Idolorum relinquentes, Christo seruire in monasterio cum fratribus desiderant. Tunc ille gratias agens Christo, qui huius rei notitia eum præuenire fecerat, tulit eos seorsum, & gratissimo vultu quinam dicerentur, vel cuius nationis essent, credidit requirendum. Ad hoc Eugenia: *Ciues, inquit, Romani sumus. Hi duo fratres mei, Prothus, & Hyacinthus; ego nuncupor Eugenius. Cui dixit sanctus: *Responde te Eugenium vocas: viriliter enim agis.* Tamen in spiritu sancto nos Eugenia corpore, te ante præuidimus, & qualiter huc veneris, & quid isti tibi sint, innotuit mihi Dominus. Scito autem te pro castitate multa passuram, sed non te deseret ille, cui te tradidisti ex integro. Ad Prothum & Hyacinthum ait: In corpore seruitutis positi, ingenuam dignitatem vnanimiter tenuistis, victoriam Christi, & mercedem contubernij, percepturi. Iussitque Eugeniā sic in virili habitu permanere: nec eos deseruit, donec baptismi sanctificatione instructos, Monasterio, ad quod præparauerat, sociaret.

Interim *Basterna cum iumentis, præcedentibus pueris, peruenit ad domum; quam videntes vacuam, omnes simul mugitum dederunt; lugebantque vniuersi confuse, parentes filiam, fratres sororem, serui dominam. Fit inquisitio per prouinciam, interrogantur Aurspices, & Phitones: Dæmonia sacrificijs consuluntur, ubi deuenisset Eugenia. Hoc solum omnes dicebant, quod *Dei de celo eam rapuissent.* Tunc pater dat festa responsis, in numero Deorum, eam consecrans, & ex auro puro simulachrum fusile faciens. At illa in prædicto virorum Monasterio virili habitu, & animo permanens, in diuinis eruditionibus ita profecit ut intra secundum annum, omnes fere scripturas dominicas retineret. Tanta erat ei tranquillitas animi, ut vna ex numero Angelorum ab omnibus diceretur. *Erat omnibus omnia.* Tristem consolabatur, læto congaudebat, irascentem mitigabat, tantamque gra-

tiam à Deo consecuta erat, ut quemcunque in dolore positum, visitaret, statim omnis dolor recederet, & salubritas adueniret. Comites autem eius Prothus, & Hyacinthus in omnibus obtemperabant ei. Tercio igitur conuersionis eius anno, abbate monasterij defuncto, visum est omnibus, ut beatam Eugeniā, ut eis præesset, eligeret. Tunc illa metuens se fœminam contra regulam viris præponi: interium timens, ne omnes vnanimiter precantes contemneret; ait ad eos: Videamus in hac nostra electione quid Dominus præcipiat; *Si quis, ait, vult esse primus, sit omnium nouissimus.* Ecce igitur, & vestris præceptis obtemperans, decreui primatum suscipere; & Domini iussioni obediens, vltimum me constituo charitati vestræ. Igitur omne opus monasterij, quod infima persona exercere solet, suscepit in omnibus, aquam portare, ligna conscindere, munditias adhibere, Deoque tam clara esse cœpit, ut dæmones de obsessis corporibus eijceret, & cæcorum oculos aperiret.

De accusatione Melanthiæ contra eam.

CAP. CXVII.

Matrona quædam Alexandrina cæteris præstantior, nomine Melanthia audiens eius opinionem venit ad eam, quæ à quartano typo grauissime per annum & eo amplius vexabatur: quam cum illa oleo perunxisset omnem, mox abundantiam fellis euomuit, & sanissima reddita tres cyphos argenteos solidis repletos ei in muneribus misit. Quæ illa gratanter remittens, ait: Abundamus, & superabundamus, precor autem, ut hæc pauperibus largiaris. Tunc illa contristata veniens, cœpit rogare, & ampliora promittere; & dum circa ista sic assidua esset, in nullo deprehendens, quod esset fœmina; iuuentutis elegantia decipitur, & in concupiscentia illius illabitur; & putans eam amplioris pecuniæ cupidiorē esse, cœpit infinita offerre, copiosa promittere. Sed videns eam omnia oblata repellere, cœpit eam his verbis secreto alloqui: Quid te inanibus abstinentijs maceras, & perdis florem gratissimæ iuuentutis, quasi Deus tristes diligat, & sua delectamenta contemnentes, foueat, ac solis hominum cruciatibus delectetur? Videmur eius donis abuti, & ingrati, refundere largitori, quod donat. Igitur his afflictionibus finem ponas, & lætiora tempora, ac iucunda suscipias. Talia dicente Melanthia, beata Eugenia volens animam eius à Diaboli laqueis liberare, ostendebat ei desideria mundi misera esse, & dum teneri putantur, effugere, & vnus puncti delectamenta perpetua detrimenta inducere. Sed hæc omnia Melanthia surda transibat ore; dumque sollicitè ageretur, quatenus Eugeniā irretiret, ægritudinem simulat, & ut ab Eugenia visiteretur, rogat. Quæ cum ad eam ingressa sederet intra cubiculum, obscenis eam amplexibus infelix Melanthia adire tentauit, & verbis procacibus ad crimen hortari. Tunc Eugenia dixit ei: *Responde Melanthia nomen tuum dicitur, quia nigredine perfidiæ plena es, & te habitaculum magnum Diabolo præparasti: Discede à seruis Dei deceptrix, & illecebrosa: Nos enim aliter militamus: Habeant opes tuas tibi similes, nos delectat mendicare cum Christo: affarim diues est, qui cum Christo pauper est. Fugiant à te inanes concupiscentie; non enim proderit salus tua ista, quæ te inuasit, audacia.* Tunc illa deceptionis suæ pudorem non ferens, seque detegi timens, nisi prior ipsa detegeret, Alexandria Præfectum adiit, dicens: Scelestum iuuenem Christianam religionem incurri simulantem, quem cum medendi gratia, eo quod infirmitatibus prodesse dicebatur, ad me venire permitterem, vnā ex illis me æstimans, de quarum pudore bacchatur, ausus est impudenter loqui, & verbis procacibus ad crimen hortari. Qui nisi dedissem vocem, & præsentis Ancillæ meæ

*Multos curas
morbidos.*

*Matth. 20.
Luc. 23.
Cogitur præ-
esse fratri-
bus, sed extrē-
ma quaquā-
ministeria
obit.*

*Oleo sacro
curas febres
quartanas.*

*Melanthia
fœmina opu-
lenta prouo-
cat Eugeniā
cum vitium
ad concubi-
tum.
Eam illa de-
testatur.*

*Melanthia
accusat B.
Eugeniā
coram Phi-
lippo præfe-
cto, nihil
sciens quod
erat pater
Eugenia,
neque quod
illa mutasset
habitū mu-
liarem in
virilem.*

*S. Helenus
magne ma-
gis iudicatus.*

*Visio S. He-
leni.*

*Sancta Eu-
genia cum
duobus En-
nuchis rogat
baptizari.*

*Sancta Eu-
genia sumpto
virili ha-
bitu, & mu-
tato nomine
non potest S.
Helenum la-
tere.*

** Apud Sa-
riū vehiculū.*

*Incredibili
dolore affi-
ciuntur pa-
rentes: reces-
su Eugenia.*

*athalogus
rituum S.
eugenia.*

solatio liberata fuisset, more barbarico sua melibidine captiuasset. Audiens hoc præfectus, furens, statim iubet ad Monasterium destinari, qui eo ferro vinctum cum omnibus commorantibus vinctis deponeret: & quia vnus carceris eos non ferebat locus, per diuersas custodias diuiduntur, impudente fama per totum Ægyptum diffusa, omnes credebant, omnes condemnabant. Omnibus enim videbatur verisimile Melanthiam illustrem fœminam mentiri non posse.

De purgatione criminis in penam accusatricis.

C A P. CXVIII.

Sancta Eugenia catholica vincta sistitur coram Præfecto.

Constituto igitur die conueniunt ciuitates in vicino positæ, vt videant ferarum tradi moribus corruptores. Aptantur equulei, verbera, flamma, tortores, & cætera quæ cordis abscondita solent exculpate, præparantur. Tunc Præfectus Philippus ait: Dic sceleratissime Christianorum, hic Iesus vester vobis tradidit, vt operam corruptioni detis, & fraudulenta pudorem matronalem astutia capiat. Eugenia capite demisso ne posset agnosci, respondit: *Deus meus Iesus Christus cui sermo castitatem docuit, eamque custodientibus vitam æternam promittit.* Ne autem fructus patientiæ nostræ depereat, per victoriam principum, ne in hanc fallam testem sententiam retorqueatis, etiam tunc probabimus in eam, crimen quod nobis obijcit, redundare. Quod cum permisisset ille, Eugenia dixit. O Melanthia nigredinis nomen, tenebrosa malitia, fecisti applicare equuleos, suspendi præcipis Christianos, præcipe ancillam tuam adduci, vt ex ore eius possint mendacia refutari. Quæ applicata coram iudice, Domina suæ contra Eugeniā cœpit testimoniū proferre. Cæteri quoque de familia testabantur sic esse. Tunc vehementer iudex commotus ait: Quid ad hæc infauste dicturus es, quem tot reuincunt testes? Ad hæc Eugenia: Tempus, inquit, est loquendi, quia transijt tempus tacendi: Tanta siquidem est virtus in nomine Christi, vt & Fœminæ in timore eius positæ virilem obtineant dignitatem. Ego igitur fœmina viriliter gerendo virum gessi, virginitatem quæ in Christo est fortiter amplectendo. Hæc dicens, tunicam qua induta erat, à capite scidit, & Fœmina apparuit, statimque ad Præfectum ait: Tu quidem, secundum carnem, pater es mihi, Claudia mater, fratres mei qui tecum sedent Abitus & Sergius: ego autem pro amore Christi mundum cum suis delicijs respui: & ecce Prothus & Hyachintus, Eunuchi mei cū quibus ingressa sum scholā Christi; qui mihi tã idoneus Magister extitit, quod me victtricem libidinum & omnis pollutionis per misericordiam suam fecit. Agnoscetes itaque eam pater, & fratres, & serui, cum lachrymis eius amplexibus incumbabant in conspectu populi. Vestimenta autem texta referuntur, & licet inuita induitur, atque in excelso pro tribunali collocatur, & ab omni populo clamatur: VNVS EST DEVS CHRISTVS, QVI EST VERVS DEVS CHRISTIANORVM. Et ne tanto gaudio populi deesset probatio castitatis, ignis visus est de cœlo descendens, qui Melanthiæ domum ita circumdedit, vt nec vestigium alicuius, quod ad eam pertinebat, remaneret. Fit ergo gaudium populi cum timore Dei. Baptizatur Præfectus; & filij, & vxor eius Claudia, & omnis familia, & innumerabilis multitudo Paganorū conuertitur ad Deum. Suscipiunt Christiani priuilegia, & omnis Alexandriæ ciuitas fit quasi vna ecclesia. Conspirat omnis Ecclesia in Episcopatū Philippum, cœpitq; & sancta Ecclesia habere Episcopū, & reipublica habere Præfectū, quia nullus successor aduenerat.

A N N O T A T I O.

Consentiant hisce actis ea quæ de hac virgine scripsit Alcimus Ausius Viennensis episcopus ad Iustinianum sororem de laude castitatis: & hac eadem acta recitat Surius 26. decembris ex Metaphraste, habens tamen aliqua (vt ait Bar.) quæ celsura indigēt, veluti quod ibi legitur de Philippo Eugenia Patre facta episcopo Alex. quod plane commentum esse, tabula episcoporum Alexandrinorum, quæ ab Eusebio in chr. & in historia, & à Nicephoro episcopo Constantinopol. describuntur & alijs, manifeste declarant. Eadem autem acta etiam extant apud Petrum de Natalibus in cath. l. 2. c. 3. ubi sic ait: unde Philosophus præfecturā deservens, à Chri-

stianis episcopus ordinatur. Relinquo de celsura huius difficultatis arbitrio discreti lectoris, ad alia progredior.

De prædicatione S. Eusebii, Vincentij, Peregrini, & Potentiani.

C A P. CXIX.

Ex gestis eorum. Temporibus Commodi sequente persecutione in Christianos, adueniente Natali die ipsius, decretū ab eo exijt, vt omnis plebs Romanæ vrbs in vnum adueniret, & in laudem Herculis, ac Iouis pompatica voce acclamaret. Ventum est, & circumstāt regem pene vniuersus orbis. Ipse autē deformiter inductus, regiam cū mitra ascendit sedem, ac prius thurificauit auream Iouis statuam. Tantæ enim superbæ erat, tantæque iactantiæ, vt indueret se pelle Leonis, designare in vestimento volens, quod sicut Leo bestiarum, sic & ipse esset Rex & magister populorum. Cui omnis populus acclamauit dicens. *Protector est Hercules reipublicæ, & defensor libertatis Romana audacia.* Eodem tempore morabantur in vico, qui appellabatur Carnarius, Christiani nominis cultores, inter quos erant viri religiosi; Eusebius, Vincentius, Peregrinus, atque Potentianus, serui Dei, orationibus instantes, mori pro Christo desiderantes. Hi ad imitationem Apostolorum sua omnia vendiderant, & pauperibus erogauerunt, quatenus nudi ab hoc sæculo, liberius soli seruirent Deo. Qui cum audissent huiusmodi rem à Commodogestam, ridiculo, ac superstitioni hoc deputantes, vicos, & vrbes perlustrant, trinum, & vnum Deum prædicant, dicentes: *Recedite charissimi à cultura Dæmoniorum, date honorem vno Deo, & vni patri, & filio, & spiritui sancto omnipotenti, & agite penitentiam, & baptizemini ne simul cum Commodogestam pereatis.*

A N N O T A T I O.

Qui Commodogestam monstruosa scelera scire cupierit, consulat tum Dione, & Herodianum, tum imprimis Lampridium in Commodogestam: Imo fertur, (inquit Capitolinus in Marco) ipsius patrem Marcum mori voluisse, cum filius talem videret futurum, qualis extitit post eius mortem, nempe, similis Neroni Caligula, atq; Domitiano: qui & in super Deo dicitur voluisse.

Passio sancti Iulij Senatoris.

C A P. CXX.

Itaque quidam Senator Iulius audiens monita huiusmodi salutaria, introduxit eos in domum suam, & audiens sollicitè prædicationem, credidit, & facultates suas varias per manus eorum distribuit. Accersito igitur quodam presbytero Rufino, baptismum cum omnidomo sua suscepit: cœpitque ipse publice confiteri Christum, & pro eo mortem concupiscenti animo desiderare. Quod cum audisset Cæsar, amaritudinis felle exagitatus, iussit eum ad se reduci, & eum sic cœpit affari: Iuli, qualiter amens effectus es, vt deserens Ionem, & Herculem, sequaris, nescio quam amentiam vanam? Cui viriliter respondit Iulius, dicens: Tu simul peribis cum Dijs tuis, quos vano errore Deos esse, temerario ore mentiris. Confusus itaque Cæsar, & his, & alijs verbis; accersit quendam virum nomine Vitellium Magistrum peditum, animo ferum, opere crudelem, omnibusque vitijs obsessum, præcepitque ei dicens: Exquire diligenter facultates huius sacrilegi, & compelle eum ad sacrificandum inuiatissimo Herculi. Qui nisi acquieuerit, non protrahas ipsum diutius viuere. Suscipiens Vitellius Vicarius, fecit eum coarctari in custodia. Post triduum iussit sibi tribunal præparari in tellude, & S. Iulium catenis astrictum exhiberi ante se. Erat autem corpore nudus, sed ex integro, fide munitus. Quem sic alloquitur Vitellius: Audisti, quid iussit Princeps? Depone iam pertinaciam, & adora Deos, per quos vniuersus subistit orbis Romanus. Nam si non feceris, diuersis afflictus pœnis punieris. Cui sanctus constanter respondit: O miser & miserande, simul cum tuo Principe perfido peribis. Ad hæc Vitellius dixit: O Iuli in quo confidis, cum iam damnatus sis? Iulius respondit: *Fiducia mea vita æterna est, spes mea Christus est, qui te cum Principe tuo damnabit in æternum interitum.*

Quod ad dignitatem Senatoriam pertinet, im- possibile erat Senatorem, cum in Christum credidisset in Senatus videri permittente: Augustus enim Imperator legem statuerat, ut Senatori quisque æquum suo loco consideret, tunc ac merito supplicaret apud aram illius Dei, in cuius templo coiretur. Hac Suetonius in Othone ca. 35.

A Lanaril vocatum fuisse vicum ex Act. 16. actus, notat Baronius anno 192. Acta horum Senatorum recitat Surius 25. Augusti ex nostro autore Vincentio qui ea ex gestis illorum desumpsit, cui correspondet Martyrologia, & eadē Petrus in Cathalogoh. 7. c. 3. recitat: & Baronius ait eadem extare in Bibliotheca Vaticana manuscrip. quorum est exordium: Regnante Commodogestam.

Hæc

Hæc audiens Vitellius, iracundiæ stimulis instigatus, iussit eum fustibus cedi. Qui dum caderetur, emittens spiritum, cœlestia petijt. Cuius corpus præcepit Vitellius ante amphitheatrum iactari. Quod audiens Eusebius, Vincentius, Peregrinus, atque Potentianus collegerunt corpus sanctissimi Christi martyris, & sepelierunt in cœmeterio Calepodij 14. Kalendas Septembris.

Passio sancti Eusebii Præsati cum socijs suis.

C A P. CXXI.

Hæc audiens Vitellius, perquiri eos fecit, sibi que præsentatis dixit: Manifesta assertio est, diripiunt vos facultates Iulij, cum & corpus illius collegistis, si- mulque etiam sepulturæ tradidistis. Tunc gloriosus vir Eusebius locutus est: Quod, inquit, nobis obijcis pro- culdubio fecimus, quodque meruimus præfule Chri- sto executi sumus. Index nequissimus dixit: Quia me- ruitis thesauros diripere, difficultas non sit vobis red- dere, ne pereatis, sicut & ille perijt. Respondit Euse- bius: Hoc omnibus votis appetimus, hoc communi animo concupiscimus. Cumque constanter persiste- rent, confusus Vitellius, eadem hora iussit, ut in equuleo facie ad faciem suspenderentur, obtunderentur nervis, & fustigaretur. Quibus suspensis Præco etiam cla- mabat: Deos & Principes nolite blasphemare. Diutius autem extortis, iussit cessare paululum à tormentis. Quibus dixit: Parcite vobis ipsis, & sacrificate Dijs. Eusebius ad hæc. Miser, inquit, quod incepisti perficere, vobis desi- cere. Ante enim tibi desigebat ad torquendum nos tempus, quam nos- ter deficiat in Christo persistens animus. Ne ergo putes nos terri, nec separari nos à fraternitate Domini nostri Iulij. Vitellius circumstantibus, ait: Isti securi de arte Magica, in tormentis gaudent. Respondit Vincentius: Nos gau- demus & exultamus in Domino nostro Iesu Christo. Tyrannus vero iussit ex templo flammam applicari eorum late- ribus. Illi alacres effecti, dicebant: Gloria tibi Domine, qui nos visitatione tua circumdas.

Passio sancti Antonini.

C A P. CXXII.

Igitur vnus carnificum Antoninus, intentis oculis leuissimas vidit eum spongia iuuenem stantem, fulgore nimio, resuscantem, & eorum latera extergentem. Tunc immixta voce, cum ingenti gaudio cepit clamare: Vnus verus est Deus Christianorum, quem hi euidentissima ratione prædicant. Vnde enim Angelum Domini circumstantem eos, & à pressura flammarum protegentem. Tunc voluit Leo fren- dens iudex, cum clamare ait: O Magica ars, o sedu- ctiores, qui alienauerunt mentem suam hominem clarissi- mum, ac probatissimum in republica. Antoninus au- tem penitentia ductus, deuotus se crediturum Christo Domino: Statim vero Antoninus Rufinum presbyte- rum adiit, & ut ab eo baptizaretur, humiliter impetrauit. Itaque Vitellius sanctos martyres de equuleo deponi ius- sit. Quibus depositis ait: Vt quid tam otu- des estis vobis ipsis? Cur non deponitis in la- nam vanam, adorantes Deos & glorificantes, quos iusserunt Principes, ut nobiscum seui mereremur vitam æternam? B. Vincentius, ait: O infelicissime omnium, tu crudelis, qui tibi ipsi non parcas. Nos in gloria iam constituti sumus, tu vero cum Principe tuo in gehennam periturus. Tunc Vitellius iussit linguam præfodi sancti Eusebii, & tunc illi de- esse linguæ officium, in cuius ore semper Christus reso- nabat. Antoninus autem accurrens clamabat: O Vitel- li miserrime, quid tibi, & iustis his? Vt quid eos cru- cias? Tunc Vitellius per os sanguinem vomere cepit, recto scilicet iudicio Dei, ut qui exarsit ad puniendum, os iusti, acri dolore torqueretur in suo. Athleta vero Domini Eusebius sine lingua laudes in excelsum Chri-

sto dabat. Huic igitur lamentabili spectaculo quidam vir intererat Christianus clarissimus, nomine Faustus. Qui colligens linguam Martyris Christi Eusebii, reposuit eam sub tunica sua in sinu suo, & fugiendo latuit. De- hinc iussu Vitelli Antoninus ductus est à carnificibus via Aurelia iuxta formam Traianam, & capite plexus 11. Kal. Septembris.

De fine agonis prædictorum sanctorum.

C A P. CXXIII.

Porro Eusebium ac socios eius diutius maceratos supplicijs, in ima carceris iussit retrudi. Ibi non diebus, neque noctibus ab oratione cessabant. Per- curtebat autem eorum opinio circumquaque, ad quos veniens non minima multitudo Christianorum, & audiens ab eis æternæ vitæ monita, non mediocriter proficiebat. Post triduum apparuit eis beatus Iulius cunctisque audientibus, ventura prophetando hæc in- tulit: Saluate custodem carceris. Hæc dicens, ab oculis eo- rum euauit, mentesque eorum sua gratissima visita- tione lætificauit. Tanta vero contulerat Dominus vim virtutis suæ fidelibus, ut vndique illic populorum confluentibus turbis, varijs detentis languoribus, nulla difficultas esset in conferenda sospitate eorum oratio- nibus. Veniens itaque Sacerdos capitolij nomine Lu- pulus, qui ritu paganissimi, fungebatur officio illo sacer- dotali vanissimo, rogauit, ut instrueretur à sanctis mar- tyribus, & baptizaretur. Erat enim cæcus. Cui dixe- runt: Si credideris ex toto corde, illuminaberis, & vita æterna nobiscum fueris. Respondit Lupulus: Ego absque vlla am- biguitate credo in quem vos creditis, nec vllatenus cu- pio separari à vobis. Ideo enim ad vos confugi, desi- derans vobiscum in his vinculis pro amore Christi mancipari. His auditis, confestim miserunt, & rogaue- runt ad se venerabilem Rufinum presbyterum venire. Qui veniens ad carcerem catechizauit, & baptizauit eum. Tunc subito ab oculis eius caligo discessit, & lu- men Christi in eo emicuit. Tunc accurrens* custos carceris, & videns illustratum superno lumine, qui annis quatuor cæcus fuerat, misit se ad pedes san- ctorum, & ut baptizaretur, rogauit. Quem illico bea- tus Rufinus sacro baptismate purificauit, eumque ar- mis fidei muniuit. Abiens Vitellius intimaui Regi omnia, quæ à sanctis erant gesta, qualiter superassent omnia tormentorum genera, & quomodo contemp- sissent Dijs libare sacrificia, qualiter quæ loqueretur Eusebius sine lingua. Cui ita Rex ait: Extingue eos. Qui iubens sibi tribunal præparari, & illos introdu- ci, ait: Afferte Tripodam, ut sacrificent hi. At hi expu- entes, contempserunt eum. Cuius etiam cor impo- nitens, admirans beatus Eusebius ait: O miser cuius cor est sedes Sathana. Tunc Vitellius fecit eos ante amphithea- trum tandiu plumbatis acriter cædi, donec spiritum exhalarent. Quorum corpora beatus Rufinus colle- git, & non longe ab vrbe Roma sepelivit, 8. Kalend. Septembris.

Ex Martyrologio. Præterea 14. Kalend. Maij celebra- tur Romæ natale beati Apollonii Senatoris, qui sub Commodio Principe à seruo proditus quod Christianus esset, insigne volumen composuit, quod in Se- natu legit. Ac deinde sententia Senatus pro Chri- sto capite truncatus est. Idem 7. idus Augusti apud Mediolanum sancti Fausti multis tempore Aurelij Ce- modi martyrizati.

*Plectitur ca-
pite antoni-
nus.*

*Apparet
sanctis mar-
tyribus S.
Iulius, eosque
sua visita-
tione lætifi-
cat.*

*Multi agri-
cultores eo-
rum orationi-
bus.*

**Simplicit
nominat
Ado in mar-
tyrologio.*

*Lupulus I-
dolorum sacer-
dos per fidem
& baptis-
mum, à du-
plici cæcitæ
curatur.*

*SS. Martyres
plumbis oc-
ciderunt.*

*Legit Nicet.
hist. l. 4. c.
26.*

*Eusebius cu-
socijs in
equuleo sus-
pensus, &
grauiter fu-
stigatur.*

*Præntur eo-
rum latera.*

*Antoninus
carnifex
ore, &
baptizatur.*

*S. Eusebius
præfodi lin-
gua loquitur
& Deum
laudat.*

De Victore Papa, & Irenæo Lugdunensi.

CAP. CXXIV.

Lege Euse-
bium li. 5.
cap. 23.

Hugo Floriacensis. Ea tempestate Eleutherio Papæ Romæ Victor successit. In his etiam diebus facta est quæstio magna de Pascha. Vnde apud Cæsaream Palestinæ concilium celebratum est, ubi statutum est, ut semper die dominica Pascha celebremus, sicut nunc agimus, observata 14. Luna mensis Aprilis. Huic concilio interfuerunt Victor Romanorum Papa, & Narcissus Patriarcha Hierosolymorum: Theophilus quoque Cæsareæ Episcopus, & Præsul Lugdunensis Irenæus.

Hieronymus de illustribus viris. Irenæus Photini episcopi, qui Lugdunensem in Gallia regebat ecclesiam, Presbyter, à martyribus eiusdem loci, ob quandam eiusdem Ecclesiæ quæstionem, legatus missus Romam, honorificas sub nomine suo ad Eleutherium episcopum perfert literas. Postea Photino iam prope nonagenario ob Christum martyrio coronato in locum eius substituitur. Constat autem Polycarpi cuius supra fecimus mentionem, Sacerdotis, & martyris, hunc fuisse discipulum.

Scripsit 5. aduersus hæreses libros, & contra gentes volumen breue, & de disciplina aliud; & ad Martianum fratrem de Apostolica prædicatione; & librum variorum tractatum: & ad Blastum de scismate: & ad Florinum de monarchia, siue quod Deus non sit conditor malorum: & de octaua: id est de Ogdoade, egregium syntagma id est documentum. Feruntur & aliæ ad Victorem Episcopum Romanum de quæstione Paschæ Epistolæ, in quibus commonet eum non facile debere unitatem collegij scindere. Siquidem Victor multos Afix, & Orientis Episcopos qui 14. Iona cum Iudæis pascha celebrabant, damnandos crediderat: in qua sententia, & hi qui discerptabant ab illis, Victori non dererunt manus.

Author. Quod autem Hugo Floriacensis ponit sub Commodio, Victore papatum accepisse: Euseb. in chro. ponit sub ELIO PERTINACE: addens etiam, quod eiusdem Victoris extant mediocria volumina de religione: quæstionem vero de pascha dicit, sub Seuero determinatam fuisse.

ANNOTATIO.

Notes hic prudens Lector id quod omissum est in hoc loco ab Authore nempe quod (iuxta Baronium) anno Christi 183. & 2. Commodi: & Eleutherij 5. Lucius Rex Britannorum misit ad Eleutherium Papam legato, qui pastores spirituales postularet, Eusebium & Damianum impetravit, quorum audita prædicatione Christianus ipse factus est, Regum omnium primus; ipse, inquam, una cum uxore, & subditu propemodum universis: adeo ut fides in Angliæ regnum fuerit palam introducta, ut constat ex Martyrologio, 26. Maij, Bedæ lib. 1. hist. gent. anglo. cap. 4. & multis alijs. Vnde Tertullianus lib. contra Iud. c. 7. & post eum Gennadius in Eleutherio annotant Angliam nationem omnium primam existisse, qua fidem Christianam publice professæ est, & quidem usque ad Diocletianum Imperatorem, sub quo omni ferme religione extincta, rediit & Angliæ ad idolatriam.

De Imperio Elij, & Iuliani: de fine quoque Commodi.

CAP. CXXV.

Euseb. in chronicis. Porro Commodus imperator, Colossi capite sublato suæ imaginis caput iussit imponi. Idem quoque Commodus multos nobilium

interfecit: & spectacula populo Romano præbuit insignia. Incendio Romæ facta, Palatium, & cædes Vestæ, plurimæque vrbs pars solo coæquatur.

Hugo ubi supra. Flagitia itaque Aurelij Commodi Imperatoris vrbs pœna persecuta est: Nam Capitolium fulmine ictum est, ex quo inflammatio facta, Romanam bibliothecam rapaci turbine concremavit. Porro Cæsar Commodus, cunctis incommodus: in domo Vestiliani strangulatus interiit. ELIUS autem PERTINAX senex à senatu Imperator creatus est.

Euseb. in chronicis. Hic, obsecrante Senatu, ut uxorem suam, Augustam, & filium Cæsarem appellaret, contradixit, sufficere testatur, quod ipse regnaret iustus: Erat enim septuagenario maior, cum præfecturam vrbs ageret, & ex Senatusconsulto imperare iussus scilicet anno Domini 195. mundi vero 5048. Tandem Iuliani Iurisperiti scelere occisus est, quem postea Seuerus apud Miluium pontem interfecit.

Hugo Iulianus autem, qui ut sibi Romanum vendicauit imperium, imperauit septem mensibus. Sicque inter Pertinacem Cæsarem, & Iulianum eius successorem vnus annus assumptus est.

De Clemente Alexandrino, ac scriptoribus cæteris illius temporis.

CAP. CXXVI.

Per idem tempus erant insignes Clement Alexandrinus Philosophus, & Pantænus Stoicus, & Africanus historicus, & Musanus.

Hieronymus de Illustribus viris. Pantænus Stoicæ sectæ Philosophus iuxta quandam veterem in Alexandria consuetudinem, ubi à Marco Euangelista semper ecclesiastici fuerunt doctores, tantæ prudentiæ & eruditionis, tam in scripturis, quam in sæculari litteratura fuit, ut in Indiam quoque rogatus ab illius gentis legatis, à Demetrio Alexandria episcopo mitteretur. Vbi reperit Bartholomæum vnum de duodecim Apostolis, aduentum Domini nostri Iesu Christi iuxta Matthæi euangelium prædicasse, quod Hebræis scriptum literis, reuertens ad Alexandriam secum detulit. Huius multa quidem in sanctam scripturam extant commentaria, sed magis viua voce Ecclesijs profuit: docuitque sub Seuero principe, & Antonino, cognomento Caracalla.

Clement Alexandrinæ Ecclesiæ presbyter, Pantæni, de quo supra retulimus, auditor, post eius mortem Alexandria Ecclesiasticam scholam tenuit. Feruntur eiusdem insignia volumina, plenæque eruditionis, & eloquentiæ, tam de scripturis diuinis, quam de sæculari litteraturæ instrumento. Ex quibus illa sunt: Stromatum libri 8. Aduersus gentiles liber vnus: De ieiunio disputatio. Alius liber, qui inscribitur, *quisnam ille dices sit qui saluetur*. De obsecratione liber vnus: De canonibus ecclesiasticis, & aduersus eos qui Iudæorum sequuntur errorem, liber vnus, quem propriè Alexandro Hierosolymorum episcopo dedicauit, & addixit. Meminit autem in Stromatibus suis, voluminis Tatiani contra gentes. Extat Alexandri Hierosolymorum episcopi, qui cum Narcisso postea rexit ecclesiam, epistola, super ordinatione asclepiadis confessoris ad Antiochenes congratulantis ei, in qua ponitur in fine. *Hæc vobis Domini fratres scripta transmisit per beatum Clementem presbyterum virum illustrem, & probatum, quem vos quoque scitis, & nomen plenius cognoscetis. Qui cum hoc venisset, iuxta providentiam, & visitationem Dei confirmavit, & auxit Domini ecclesiam.* Constat Origenem huius fuisse discipulum. Floruit autem Seueri & Antonini filij eius temporibus.

*Ingeni-
gandi
diogenes
& totius
bis strangu-
latus est Co-
modus: testis
Dionysius
& alijs.
" alid: Ve-
stiliana.
Elius Per-
tinax impe-
ratoris tri-
bus annis
tantum non
fuit testis
Baronio an-
no 195. Iulianus
autem dicitur
tantum non
se-
xaginta sex
quem in co-
muni meo se-
quar.*

*De sancto
Pascasio Cla-
mentis Ale-
xandrini
Magistro Jo-
ge Martini. c.
annotationi-
bus Baron.
Eusebium li.
5. hist. c. 10.*

*De Clemente
Alexandrino
lege Vigneri
Baronem
& plures
alios.*

*De Alexan-
dro & Nar-
cisso vide
quod docet
Euseb. li. 6.
cap. 7. & c.
81. De scri-
ptis autem
Clementis c.
undecimo.*



SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER VNDECIMVS.

De Imperio Seueri, & Leonide patre Origenis.

CAP. I.



HUGO ubi supra. Igitur Seuerus genere Africanus, qui se ex nomine Imperatoris, quem occisum ultus fuerat, PERTINACEM voluit appellari, Romanum consecutus imperium, imperauit annis 18.

Eusebius in chronico.

Cæpit autem anno Domini 195. mundi vero 5048.

HUGO. Hic fuit natura sæuus, multisque bellis laceffitus, fortissime quidem rempublicam, sed laboriosissime rexit. Nam Pescennium nigrum, qui in Ægypto, & Syria ad Tyrannidem aspirauerat, interfecit; Iudæos & Samaritanos rebellare conantes, superauit: Parthos quoque, & Arabes coercuit, & ad extremum, Claudio Albino, qui se in Gallia cæsarem fecerat, Lugduni interfecto; in Britanniam bellum transtulit: ibique magnis grauibusque prælijs sæpe gestis, insulam recepit; quam & vallo, & crebris turribus per 132. millia passuum à mari vsque ad mare communiuit. Hic etiam post Neronem in Christianos quintam persecutionem exercuit. Qua persecutione plurimi sanctorum per diuersas provincias passi referuntur. Inter quos Leonides pater Origenis pro Christo, capite cæsus est, teneræ adhuc ætatis prædictum Origenem filium dereliquit. Sed ita erat præfatus Origenes iam grammatica eruditus 17. annum agēs, vt ad docendum sufficeret, & quæ ad victum erant ei necessaria ex hoc pararentur. Censuræ quippe Leonidis, qui maximus fuerat, regio fisco, per proscriptionem sociatus erat. Sub hac etiam persecutione in Lugdunensi ciuitate passus est beatus Irenæus cum maxima multitudine Cleri sui & populi.

De seruire Origenis à pueritia.

CAP. II.

EUSEBIUS lib. 6. Supra modum accenso persecutionis incendio, & multis ea tempestate martyrio coronatis, in tantum ardorem capescendi martyrii, puerulus tunc adhuc Origenes exarserat, vt sponte se periculis ingereret, & aliis in certamine positus præceps in medio rueret, ita vt insectari ipsam mortem velle, & rapere videretur, quam & adipisci omnimodis potuisset, nisi quod dispensatione Domini ad vtilitatem multorum putatur pro totius ecclesiæ ædificatione seruatus per sollicitudinem Matris, quæ gloriolæ mortis eius desideria impediuit. Quæ cum primo maternis ei obsecrationibus supplicaret, vt sibi consuleret, & parceret Matri, & ille ex his precibus inflammator ad amorem martyrii redderetur, maxime eo quod patrem iam teneri cognouisset in vinculis, & ipse propere socius effici vinculorum ac martyrii festinaret, arte quadam materni affectus inhibetur.

Etenim cum maturare eum velle, & ante Lucanum prorumpere ad agonum certamina præsensisset, noctu cubiculum filij dormientis ingressa omnia eius indumenta in quibus procedi in publicum poterat, furata subtraxit, vt per hoc domi residere necessitate cogeretur. Ille maternis impeditis dolis, cum nihil agere posset, nec tamen mens quiescere patere, audebat aliquid super ætatem, epistolam scribit ad Patrem, se quidem maternis artibus retinere, sed illum debere retinere quod cæpit. Et addidit etiam hoc: Vide pater ne propter nos, aliquid aliud velis. Denique frequenter dicitur dormienti puero, religiosus & sollicitus Pater superueniens, operimentum pectoris detraxisse, & velut Dei spiritu intus incluso, pectus eius tanquam templum quoddam veneratus, & demulcens osculis abscessisse, beatum semeipsum adeo effectum pro tantæ prolis felicitate gratulatus. Vtero pater eius martyrio consummatus est, puer ipse cum Matre vidua, & sex alijs paruulis fratribus 17. annum agens suæ ætatis, in summa facultatum penuria derelictus est; quantum quidem census paternus, qui vel maximus fuerat

persecutioni in qua Christiani innumerales martyrio vti finierunt Baron. an. 204. inter quos & Leonides pater Origenis martyrio vti finiu de quo Eusebius lib. 6. c. 1. Nisephorus lib. 5. hifi c. 2. ubi et de Origene sic ait quantus autem Origenes fuerit, & quod studio animique destinatione in sacras litteras incubuit, citra invidiam ex poni posse potest, non solum quod celebris vir apud nos sit, verum etiam qui ingens, vi sua, quam ad finem integræ profusam e gloriam persequeretur. Legi etiam Suidam in historia in verbo Origenis: ubi ait Leonide fuisse Episcopum & martyrem.

Seuerus a. more Pertinacis boni Principis à Seueri Pertinacis nomen oblati idem Seuerus libenter accepit. Anno M. 5048. Ch. 195. Vignarius ex Spasiano ait vallum constare 8000. passuum, Beda autem 132. millium; quæquam id Adriano Imperatori ascribit Spasianus. Seuerus cum tot conuersiones ferre non posset, nam Gallia pendente vniuersa Christiana facta est sub Seueri & Scotia anno 203. Christianissimum profectus cæsar suus Domitius, uxore & liberis admissis Victoris Papa legatis: deinde Philippus prætor Ægypti, de quo supra, ob quam iniquam conuersiones excedens: Seuerus cæsar suus cæsar.

fisco per proscriptionem sociatus est. Nec tamen ei defuit omnipotentis Dei prouidentia. Ob insigne namque vel litterarum, vel religionis studium à quadam nobili, & locupletissima fœmina perfamiliariter foueri cœpit.

De passione sancti Philippi Episcopi.

CAP. III.

De Sancto Philippo agunt Beda, V. suardus & alij recentiores, qui omnes, ut supra dixi, ex Baronio, corrigendi sunt, dum dicunt eum fuisse episcopum Alexandrinum, nam eius præfectura, a cularis, non sacerdotalis fuit. Item corrigendus est Cedrenus in Maximino, qui putauit eundem Philippum esse Philippum Imperatorem, quem cum sequacibus iure redidit Zonaras in Philippo Imperatore. * Surius sic ait: Intra ciuitatem uero sepelitur in loco, qui dicitur Isum: Vbi ipse cum adhuc uiueret admodum adificauit.

EX gestis sanctæ Eugeniæ. Philippus autem pater sanctæ Eugeniæ, cum Alexandria Episcopatus officium gereret, & ipse rempub. administraret, misit relationem ad Seuerum Imperatorem, memorans Romanæ reipublicæ Christianos prodesse, & ideo debere eos absque persecutione in urbibus commorari. Imperator autem eius relationi consensit, & ex hoc dignitas Christiani nominis florescere incipit. Sed quia semper contra bonitatem, pugnat malitia; quidam ex honoratis Alexandria cultores Idolorum, ægre ferentes, quia Christiani priuilegia acceperant; abeuntes apud regem, accusauerunt Philippum, dicentes, quod Reipublicæ status ab eo conturbatus sit, & quod Deorum cæremonias deferens, ad culturam Crucifixi totam ciuitatem conuertit. Tunc Commotus Seuerus Augustus direxit ad eum decretum, ut aut Dijs solitam culturam exhiberet; aut deposita dignitate etiam proprijs facultatibus cederet. Qui simulata ægritudine donec omnia sua distraheret, & pauperibus daret, ipse in timore Dei in cultura Christi perfectus, etiam alios confortabat. Post hæc Terentius Præfectus Alexandriam ueniens, dum eum percutere quæreret, & non posset, quia omnis ciuitas in eius amore perdurabat, immisit ei, qui se Christianos fingere. Et ingredientem, percusserunt eum in oratione dominica constitutum. Perduraui autem in episcopatu anno vno & mensibus tribus: demones effugabat oratione, cæcos illuminabat. Post percussuram autem tribus diebus permixtus est esse in corpore, ut corda dubia posset confirmare. Post hæc ut reciperetur in cælum orauit, ac iuxta * Nitriam ubi sancta Eugenia filia eius Monasterium virginum collocauerat, corpusculum suum collocari præcepit.

De Sanctis Claudia, & Eugenia, & Basilla

CAP. IV.

Vbi Claudia vxor eius Xenodochium collocauit; & prædia constituit, quæ peregrinorum susceptionibus deseruirent; Ipsa autem cum filijs Abito, & Sergio, ac filia sua Eugenia Romam redijt. Igitur filios Philippi cum omni gaudio suscepit. Senatus, ita ut vnum Carthaginis Proconsulem, & alium Vicarium Africa destinarent. Dum autem ad Eugeniæ multæ matronæ conuenirent, & multas virgines faceret in Christo credere, & in virginitate permanere, quædam virgo Basilla ex regali genere ad eam pertingere cupiebat, sed causa Christiani nominis ad eam ire non poterat. Rogauit ergo per internuncium fidelem, ut eam de religione Christiana instrueret. Tunc illa Prothum, & Hyacinthum conuocatis, ait: Basillæ vos offeram sub specie muneris, ut eam Christi faciatis ancillam. Basilla suscepit eos quasi famulos, quos adorabat, ut Apostolos; cum eis omni hora vacabat, & quasi Eunuchos in seruitio habens non diebus nec noctibus à colloquijs diuinis, & oratione cessabat. Sanctus quoque Papa Cornelius ad eam venit, eamque latenter baptizauit. Sed & procurante Dei misericordia pene omnibus noctibus fruebantur mutuis aspectibus ipsa & B. Eugenia. Omnibus itaque uiduis conuentus erat ad B. Claudiam, & omnibus virginibus ad Eugeniæ. S. autem Cornelius omni vespere sabbati dabat noctem hymnis perugilem cantantibus; quiete noctis exclusa communicabat eis sacra mysteria.

Frater S. Eugeniæ sumis afficiuntur honoribus. Basilla inueniens virum fidelem latorem (uorum uerborum rogatus infanter Eugeniæ, ut de diuina fide omnia ei litteris significet: ac Eugeniæ sciens quantum sit scriptura inter & uocem misit Prothum & Hyacinthum serui habitum, qui & animam eius Deo lucrati sunt.

De Hæresi Paulianorum, & Natali confessoris.

CAP. V.

EVsebius lib. 5. cap. 28. Eo tempore Artemonia hæresis pullulauerat, quam postmodum Paulus Samosatenus instaurare conatus est. Hic purum hominem id est, absque Deo fuisse saluatorem confirmat. Pontificatum autem tenente Zephyrino Papa: confessor quidam erat, Natalis nomine. Hic deceptus aliquando ab Asclepiodoro quodam, & Theodoro collectarijs (qui ambo discipuli erant Theodoti Coriarij illius, qui primus pro hac stulta assertione ab ecclesiæ societate depulsus est à Victore) tunc urbis Romæ episcopo) acceperat ut accepto ab eis salario, episcopus illius hæresis nominaretur certa pactione id est 150. denarijs menstruæ præstationis. Quique Natalis cum se in hoc deceptus locasset, frequenter admonebatur in somnis, quia misericors Deus, & Dominus noster Iesus Christus nolebat martyrem suum, qui sibi in multis passionibus testis extiterat de ecclesia perdere. Sed cum negligentius suscipere uisiones, primatus amore, & turpis lucri deuictus illecebra: ad ultimum à S. Angelis per totam noctem verberatus, & pœnis grauib. cruciatus, mane confurgens cilicio se induit, & cinere conspersit, ac multis lachrymis errorem suum deflens, & ante pedes Zephyrini Episcopi, prosternit & vestigijs omnium, non tantummodo clericorum, sed etiam laicorum, cum multa lamentatione pronoluitus, in lachrymis ad miserationem omnem conuocauit Ecclesiam, ut indulgentiam sibi à Christo continuis & iugibus pro ipso precibus implorarent, ostendens simul in conspectu Domini liuores corporis eius, & cicatrices, quos pro nominis ipsius confessione susceperat, vix aliquando in communionem Ecclesiastici corporis reuocatus est.

Artemonis hæresis.

Natalis confessor deceptus ab hæreticis.

Natalis conductus hæreticorum episcopus.

Pauitædi, cōfessendique modus apud veteres.

Plura de his Eusebius loco supra citato.

Passio sanctorum Andeoli, & Victoris Papæ.

CAP. VI.

EX Martyrologio. Præterea Kal. Maij, celebratur sollemniter in Gallijs territorio Viuariensi natale B. Andeoli Subdiaconi, quem ab oriente misit S. Polycarpus una cum alijs ad prædicandum verbum Dei in Galliam; cuius prædicatione, Imperator Seuerus, comperta, spinosis fustibus crudelissime flagellatum, in carcerem trudi præcepit; & sic demum ab ense ligneo in crucis modum caput eius scindi.

Item 5. Kal. Augusti Romæ natale Sancti Victoris Papæ, qui post B. Petrum 15. rexit Ecclesiam annis 10. & sub Seuero principe martyrio coronatus est.

Ex libro Pontificum. Hic constituit, ut sanctum Pascha die dominica celebraretur, & ut, necessitate faciente, quicumque hominum ex gentili ueniens in quauis aqua baptizaretur. Item fecit constitutum ad interrogationem Sacerdotum de circulo paschali cum presbyteris, & episcopis facta collectione, & accersito Theophilo episcopo Alexandria, ut à 14. luna primi mensis usque ad vicessimam primam, die dominica custodiatur S. Pascha.

Extat adhuc reliquiarum eius insignis pars in epistola Ecclesiæ Burgi S. Andeoli.

Sanctus Victor reipublica Christiana ut per erat cura mgerens.

De Quinto Tertulliano, & scriptis eius.

CAP. VII.

EVsebius in chronicis. Anno Seueri 18. Tertullianus Afer centurionis proconsulis filius omnium ecclesiarum sermone celebratur.

Hieronymus in lib. de illustribus uiris. Hic acris & vehementis ingenij sub Seuero principe, & Antonino Caracalla maxime floruit, multaque scripsit volumina, quæ, quia nota sunt plurimis, prætermittimus. Vidi ego quendam Paulum Concordiæ (quod oppidum est Italiæ, se-

Martyrio coronam laborum adeptum est.

Tertullianum acris ac uehementis ingenium, cui doctrinam tanti fecit Cyprianus.

nem,

nullam ut
diem absque
lectione Ter-
tulliani pra-
erit, suo
que notario
frequenter de
Tertulliano
diceret: Da
Magistrum:
Niceph. li. 4.
cap. 34.

nem, qui se B. Cypriani iam grandis ætatis notarium, cum ipse admodum esset adolescens, Romæ vidisse diceret; referreque sibi solitum, nunquam Cyprianum absque Tertulliani lectione vnam præterisse diem; ac sibi crebro dicere. Da Magistrum, Tertullianum videlicet significans. Hic usque ad mediam ætatem presbyter Ecclesiæ permansit; invidia postea & contumelijs Clericorum Romanæ Ecclesiæ ad Montani dogma delapsus, in multis libris novæ prophetiæ meminit, specialiter etiam adversum Ecclesiam texuit volumina; de pudicitia; de persecutione, de ieiunijs; de monogamia; de extasi libros sex; & septimum, quem adversum Apollonium composuit. Ferturque vixisse usque ad decrepitam ætatem, & multa, quæ non extant, opuscula condidisse.

Author. Hic Quintus Tertullianus scripsit Apologeticum librum vnum, de quo plura in hoc opere, locis congruis inserui.

De Origene.

CAP. VIII.

Eusebius in chronicis. Anno sequenti Origenes Alexandriae studiis eruditur. Hieronymus de illustribus viris, Origenes, qui & Adamantius, decimo Severi Persecutionis anno adversum Christianos persecutione commota, ac Leonide patre illius Christi martyrio coronato cum sex fratribus, & matre vidua, pauper relinquitur, annos natus circiter 17. Rempubicam enim familiam ob confessionem Christi, fiscus occupaverat. Hic Alexandriae, dispersa Ecclesia, 18. ætatis suæ anno catecheseon id est doctrinarum opus aggressus, postea à Demetrio eiusdem urbis episcopo in locum Clementis Presbyteri confirmatus, per multos annos floruit: & cum iam mediæ esset ætatis, & propter Ecclesiæ Achaicæ, quæ plurimis hæresibus vexabatur, sub testimonio Ecclesiasticæ epistolæ, Athenas per Palestinam pergeret, à Theotisto, & Alexandro Cæsareæ, & Hierosolymitarum episcopis, presbyter ordinatus, demetrii offendit animus; qui tanta adversum eum debacchatus est insania, ut per totum orbem sub eius nomine scriberet. constat eum antequam Cæsaream migraret, fuisse Romæ sub Zephyrino episcopo, & statim Alexandriae reversum, Heraclan presbyterum iterum qui sub habitu Philosophi perseverabat, adiutorem sibi fecisse catecheseon, qui quidem & post Demetrium Alexandrinam tenuit Ecclesiam. Quantæ autem gloriæ fuerit hinc apparet quod Firmillianus Cæsareæ episcopus cum omni Capadocia eum invitavit, & diu tenuit: & post, sub occasione sanctorum locorum Palestinam veniens diu Cæsareæ ab eo in scripturis sanctis eruditus est. Sed & illud quod ad Mameam matrem Alexandri Imperatoris religiosam feminam rogatus, venit Antiochiam, & summo honore habitus, ad Philippum Imperatorem, (qui primus de regibus Romanis Christianus fuit) & ad matrem eius literas fecit, quæ usque hodie extant, quis ignorat? Et quod tantum habuit in scripturis sanctis studij, ut etiam Hebræam linguam contra ætatis, gentisque suæ naturam edisceret, & exceptis 70. interpretibus, alias quoque editiones congregaret, Aquilæ scilicet Pontici Profelyti, & Theodotionis, Hebionæ & Symmachi eiusdem dogmatis, qui in evangelium quoque & *μαθηται* scripsit commentarios, de quo & suum dogma confirmare conatur. Præterea & quintam, & sextam, & septimam editionem, quas etiam nos de eius bibliotheca habemus, miro labore reperit, & cum cæteris editionibus comparavit. Dialecticam & Geometriam, Arithmeticam, Musicam, Grammaticam, Rhetoricam, omnium Philosophorum sectas ita didicit, ut studiosos quoque sæcularium literarum sectatores haberet, & interpretaretur quotidie, concursusque ad eum miri fierent: quos ille propterea recipiebat, ut sub occasione sæcularis literaturæ, in fide Christi instrueret. Qui autem super Origene statum scire velit, quod actum sit,

primum, de epistolis eius quæ post persecutionem ad diuersos missæ sunt: deinde & de sexto Eusebij Cæsariensis Ecclesiasticæ historiæ libro, & pro eodem Origene in sex voluminibus possit liquido cognoscere. Vixit autem usque ad Gallum & Volusianum id est usque ad 66. ætatis suæ annum: & mortuus est Tyri.

ANNOTATIO.

Varij varia tradunt de Origene: Epiphanius maxime ipsi aduersabat, nam licet multa in laudem ipsius dicat; tamen tandem ait præclara Origene facta non eousque permansisse, quousque brauium acciperetur. Nam fidem abiurasse dicitur cum exclamauerit se sacrificare malle, quam corpus eius impudico Æthiopo contaminare: atque inde à diuina sententia, & gratia delapsus, alienas opiniones, Sathana instigante, induxit: per quas multis à sapientiore sententia seductis, longo post tempore ab Ecclesia Christi per excommunicationem est proscriptus. Quin & Nicephorus l. 17. cap. 27. adfert Origene absurdæ & impia dogmata, atque eundem Origene hæreticis penz omnibus materiam erroris præbuisse, & in c. 28. adfert Anathemata contra in Origene in quinta synodo generali Constantinopolitana, ubi post multa, hæc sequuntur. Anathema sit Origene qui & Adamantium dictus est: & hac prouulgauit, una cum detestandis eius & execrandis dogmatibus & homini omni qui hæc sentit aut asserit: sic Nicephorus: de his qui plura uolet legat Vincensium Lirinensem, Suidam & alios: sed dicit aliquis cum Rufino, corruptos esse libros Origene ab hæreticis: Non refecto, quin potius & malo: sed audi Hieronymum, qui dicit hoc credere ineptum esse ut constat ex Eusebio & Didymio, qui omnia eius scripta & dicta defendunt, ut & Pamphilus martyr multa, sensum scribens edisserendo.

De laude eiusdem iuxta Haymonem.

CAP. IX.

Haymo in Christianorum rerum memoria. Nouimus Eusebium à quibusdam Ecclesiasticis viris aliquantulum fuisse notatum, quod nimis fuerit in laude Origene. Illud vero de eo breuiter enarramus, quod etiam orthodoxi quique & religiosi viri diffiteri non possunt.

Origenes Leodis Martyris filius, & ipse fere à pueritia, voluntate martyr, & forsan actu, nisi quod à matre subripiente nocte vestes eius pia fraude præpeditus est, magnam & manifestam à Deo gratiam scientiæ consequitur: potens in Grammatica, & cæteris omnibus literis, in omni Philosophica eruditione apprime institutus, maxime in lectione, & doctrina diuinorum voluminum potentissimus illius temporis, & famosissimus indagator. Hic ergo pro magna & incredibili sententiæ prærogativa, doctor Ecclesiæ apud Alexandria à Demetrio ipsius loci Episcopo constituitur: cathedramque doctorum tertius obtinet post Panthænum, & Clementem, cuius scilicet Clementis, & ipse extitit auditor. Vbi dum verbum Dei doceret palam: tam viros instruens quam fœminas, & omnem turpitudinis occasionem, maledicti gratia, vellet infidelibus tollere, quidam minus perfecti sensus, exercet in proprio corpore, sed feruentis fidei, & nimis castitatis opus. Nam illud euangelicum attendens: *Sunt Eunuchi, qui se castrauerunt propter regnum Dei*, mox in seipso adimpleuit. Tunc ergo nulla aduersarijs obrectandi suspitione derelicta, maxime doctrinæ, & prædicationi institit oportune, & importune, per diem & noctem publicè, & priuatim, in abstinentia plurima, in ieiunijs indefinentibus, & vigilijs penè iugibus, ita ut si quando aliquid parum somni necessitas naturalis exigeret, hunc ille non supra stratum, quo omnino nullo utebatur, sed supra nudi soli deprehenderet superficiem. Fertur autem quod ex eius adiutorio plurimi ex utroque sexu martyres effecti sunt. Sed & illud præclarum fertur de eo, quod nunquam permisit ea quæ in ecclesijs differebat à notarijs excipi, nisi quando iam 60. ætatis agens annum, multo vfu & labore, plurimum fiduciæ in verbo Dei acceperat, quâdo scilicet iam inerat ei vitæ grauitas & maturitas ætatis, & multæ experientiæ auctoritas. Inter cætera quoque eruditionum suarum studia virtutem Hebrææ linguæ didicit, ut agnosceret, vel ea quæ à Iudæis leguntur qualia sunt, vel cæterorum interpretum, qui præter 70. interpretati sunt: quanta esset diuersitas. Sed & aduersum hæreticos confutandos tam viua voce quam librorum disertis disputationibus potenter elaborauit.

Matth. c. 19. Quid autem de Origene sentiat Baronius paucis excipe: imprimis enim illum à Demetrio excommunicationem fuisse ob errores eius scriptis contentos asserit. Deinde anno 400. ait eundem ab Anastasio Pontifice denunciatum fuisse hæreticum imo & ab omnibus ecclesiarum episcopis, tam in Oriente quam Occidente. Idem etiam repetit anno 538. in simili casu & anno 532. narrat visionem quâdam diuinitus ostensam de eius damnatione ad inferos una cum alijs hæresiarchois. Hæc ille.

De causis errorum eiusd. n.

CAP. X.

INde plurimum admirari non sufficio, quod vir tam illustris, tam aperte rebellans, & obuians hæreticis; deuolutus sit in nominatissimam hæresim, & errorem, quod scilicet Setaphin in Esaia Spiritum sanctum esse exposuerit. Et in alio loco de penitentia diaboli scripserit, & de absolutione reproborum post mille annos, & de multis alijs quæ Orthodoxæ fidei aduersantur; maxime cum abstinentissimæ, & castissimæ vitæ fuisse referatur, & tam præclaræ doctrinæ, tam puri & lucidi sermonis. Ego sane de eo (salua fide Patrum) dixerim, quod vel hoc omnino non scripserit, sed ab hæreticis ob præclarum eius nomen obfusandum, malignè conficta sunt & conscripta, & nomine suo prætitulata, vel si scripsit, non statuit ex sententia, sed differuit ex opinione. Nam (vt ipsemet dicit) Philosophorum & hæreticorum dogmata didicerat, ne ad eos conuincendos imperitior esset, si ignoraret, quæ apud ipsos erant. Et fortasse cum in aliquibus locis scribendo, attigit eorum errores; calumniatus est hoc à semetipso dixisse. Quod si etiam prædictas hæreses (vt placet quibusdam) ex sententia scripsit, valde compatiendum est, tam eruditi pectoris viro, qui tantam eruditionis copiam ministravit. Cuius vitia si qua sunt in scripturis, potest eorum, quæ fideliter scripsit, luminosus quidam ac cælestis splendor exuperare, de quo à Patribus dictum est; quia

** Vbi male nemo peius: Cassiod. in ff. diuin. lec. Et tanta fuit aliquando Origenis doctrina, etiam cum mira vita sanctitate coniuncta, ut quidam de summis Ecclesiæ proceribus dice-re, aliquando non dubitauerint malle se cū Origene errare, quam cum alijs bene sentire.*

ubi bene scripsit, nemo melius. * Quod autem erratum est ab Origene, & contra Orthodoxam fidem aliquid descriptum, opinor ex hoc ei accidisse, quod nimio lectionis studio Philosophos est amplexus. Attigerat enim & omnino assecutus fuerat secreta Platonis, & Pythagoræ: Cheremonis quoque Stoici, & Cornuti volumina, cæterorumque Philosophorum. Et fortasse, quod nimis in eis est moratus, & quod diutius ebibit de calice Babylonis inaurato, coactus est quodammodo de eius fece in sacram scripturam transfundere. Ex quo valde & vigilanter cauendum est Ecclesiasticis viris, ne nimis Philosophicis institutis dent operam, ne forte cum inebriati fuerint eorum manibus poculis, & tumidis sensibus inflati, difficiliter retracto pede ad humilitatem Christi reuocentur, & tardius fidei nostræ acquiescant, quandoquidem edocti sunt contrariam. Neque hoc dicendo lectores artium damnamus & artes: nam & ipsæ non inutiliter leguntur ad profundas quæstiones Theologiæ enodandas & perscrutandas rationes: quippe ipsa est domina artium; & cæteræ, vt pedissequæ famulantur. Verum quosdam scholasticos non mediocriter reprehendimus, qui libris gentilium tam familiariter adhærent, & totos se immergunt, & totum penè in eis vitæ suæ cursum, & eruditionis consummant. Quam honestius erat Ecclesiasticæ intendere disciplinæ, quam rectius & facilius sacræ scripturæ libros addiscere; quibus legendis, si darent operam, paucioribus certe temporum spatijs, totam in se bibliothecam Ecclesiæ transfunderent, quam omnes frivolas illas, & penè inutiles scientiolas quibus occupantur.

De multitudine librorum eius.

CAP. XI.

EXtant Origenis commentarij quos in sacras scripturas diligentes & luculentos edidit. Itaque 30. libros in partem quandam Isaia Prophetæ commentatur, & in Ezechielem quoque 25. libros, totidemque in Cantica Canticorum. Librum de martyribus ad Ambrosium scribit tanta, districta spiritus virtute, vt eius sententijs tanquam validissimis nervis, multos ad martyrium stabiliret. Sunt & alia eius opuscula innumeralia, quæ omnia enumerare, huius compendij non est opus.

le & amplius tractatus, quos in Ecclesia locutus est, edidit, & innumerabiles præterea tomos. Quis tam ardentem animum in scripturis non miretur? Et cū in cæteris lib. omnes vicerit; in Cantica Canticorum ipse se vicit. Quod si quis eius nobis errores opposuerit, audiat libere.

Interdum magnus dormitat Homerus.

Verum operi longo fas est ignoscere somno.

Author. Licet (vt dictum est) Origenes in multis errauerit, tamen quia multa vtilia & præclara scripta reliquit, quædam eorum Ecclesia recipit. Nam & Papa Gelasius in decretis suis illa opuscula Origenis approbat, quæ beatus Hieronymus non reprobatur. Ex his ergo, quæ reperire potui, & ex quibus notabilia plurima opusculis nostris inserui, sunt ea, quæ scripta sunt super Genesim homeliæ 17. Super Exodum homeliæ 13. Super Leuit. homeliæ 16. Super Num. homeliæ 28. Super Iesum Nane homeliæ 26. Super Iudicum homeliæ 9. Super lib. Regum hom. 1. Super Iob lib. 3. Super Psalmum 6. Homeliæ 5. Super Psalmum 37. homeliæ 2. Super Psalmum 38. homeliæ 2. Super Canticum Canticorum lib. 3. Super idem Principium homi. 2. Super Isaia prophetam homeliæ 9. Super Hieremiam homeliæ 14. Super Ezechielem homeliæ 14. Super Matthæum libri 35. Quorum tamen 12. primos nusquam vidisse me memini. * Item super Lucam homeliæ 39. Super principium Ioannis tom. 32. Super epistolam ad Romanos libri 36.

* Extant
Parisijs.

ANNOTATIO.

Hæc omnia extant opera, Parisijs excusa anno 1619. studio Genebrardi, qui & Origenem, quantum potuit, defendit. Insuper & eidem operi inserta sunt sequentia, videlicet, Periarchon, id est de principijs: lib. 4. Throni, em Planctus Origenis, tractatus unus. Apologia Pamphili (si credas Baronio) Eusebij pro Origene: Rufinus de depravatione librorum, præcipue Origenis l. 1. De recta in Deum fide, dialogus: com. in Iob. Perionio interprete: In eundem hom. 4. In diuersos noui testamenti, homeliæ. Contra Celsum Epicureum lib. 8. contra Marcionistas Dialogi. Philocalia, siue de amore honesti: De Susanna & historia epitome. De eadem historia Iulij Africanus epistola, & ad eam Origenis responsio: quæ omnia profant, ut dixi, Parisijs cum Origenis vitæ ex collectaneis edita a Genebrardo.

De varijs illius erroribus.

CAP. XII.

SCripfit postea libros Periarchon, in quibus maxime eius hæreses inueniuntur. Sed in commentario eius super Matthæum cauendum est quod dicit, panem illum quem dedit dominus discipulis suis, non fuisse verum corpus eius, exponens illud mystice de pane verbi Dei. In commentarijs quoque librorum Moyse mihi videtur nimis allegoricum sensum sequi, & quasi improbare historiæ veritatem.

Epiphanius Salamina episcopus ad episcopum Hierosolymitanum. Præterea frivolum Origenis expositionem de tunicis pelliceis: quanto conatu, quantisque egerit argumentis, vt tunicas pelliceas humana corpora crederemus, qui inter multa ait: Nunquid corarius erat Deus, aut sordiscarius, vt conficeret pelles animalium, & confueret tunicas pelliceas Adæ, & Euz? Manifestum est ergo inquit, quod de corporibus loquitur. Si autem propter vnum verbum aut duo, quæ fidei contraria sunt, multæ hæreses abiectæ sunt ab Ecclesia, quanto magis Origenes inter hæreticos habebitur, qui tantas peruersitates contra fidem Dei adinuenit, & Ecclesiæ hostis extitit? Hieronymus ad Avitum presbyterum. Qui libros Periarchon Origenis à me translato voluerit legere, & calciatis pedibus ad terram promissionis pergere, ne ibi à serpentibus mordeatur, & arcuato vulnere Scorpij verberetur, legat prius hunc librum, vt antequam egrediatur, viam, quæ sibi cauenda sit, noverit.

* Legendum
arbitror
scorpiarum
pellibus ani-
malium qua
scorta vo-
cantur, aut
scuturum à
genere voss
pellicæ.Scorpij ictus
qualis.

Idem

Erratum
inuenies, me
demon fenes
ait Hiero.
ibidem.

Idem ad Pammachium & Oceanum. Si mihi credideritis, Origenista, nunquam fui, si non creditis, nunc esse cessauit. Male sensit Origenes de Filio, peius de Spiritu sancto, animarum de celo ruinam impiè protulit, veram carnis resurrectionem negauit. Post multa autem secula vnam de omnibus fore restitutionem asseruit. Nuper sanctus Ambrosius Hexameron illius compilauit, sed quia mei æmulatores vos esse dicitis; ad cæteros, Talpæ; Caprearum in me oculos habetis.

Idem ad Desiderium: Origenes melior in omnibus bonis, peior in omnibus malis fuit.

De penitentia illius.

CAP. XIII.

Idem ad Pammachium & Oceanum. Ipse quoque Origenes in epistola, quam ad Fabianum Romanæ urbis Episcopum scribit, penitentiam agit, quod talia scripserit, & causam temeritatis in Ambrosium refert, quod secreto edita, in publicum protulit.

Author. extitit etiam libellus, qui *Planctus* dicitur Origenis, & à beato Hieronymo translatus inscribitur. In quo sic ex eiusdem Origenis persona legitur.

Heu mihi Mater mea quæ peperisti virum legis peritum in iniquitatem proiectum, siue virum religiosum in impietatem delapsum peperisti; quasi turrin excelsam vel elatam; sed subito usque ad pavementum prostratam: Sicut arborem fructiferam, subito marcidam, sicut lampadē luciferam, & subito extinctam. *Quis dabit capiti meo aquam, & ori meo fontem lachrymarum, ut plangam meipsum in contritione mea?* Cerno Sacerdotium flens super me, & thronum meum, araneam texentem. Require me Domine, quia de superiori Hierusalem cecidi. Hei mihi quondam doctore, quia nec locum teneo discipuli. Tu nosti Domine quia inuitus cecidi, volens alios illuminare, meipsum obscuravi. Volens pro pietate inueniri, contra impietatem inuentus sum. Vulnerauit me Diabolus in Angelum transfiguratus. Flebam aliquando super Sampsonem, sed peiora perpeffus sum: super Salomonem, & deterius cecidi: super omnes qui peccauerunt, & omnibus deterior apparui. Sampsoni coma capitis defuit, mea vero de capite corona cecidit. Illum mulier seduxit, me lingua mea ad ruinam peccati perduxit. Conculcate me pusilli & magni, conculcate sal infidum, quia indignus Deo sum. Diuinū sal in stercore iacet. Video super me nubem obumbrantem, & solem radios suos abscondentem. Protege me Domine, & mitte Spiritum tuum, ut igneo respectu repellat à me Diabolum spinosum, & deleatur, quæ contra me est cautio peccati, *ad vesperum demoretur flens, &c.*

De Apologia eiusdem.

CAP. XIII.

Author. Scripsit autem Apologiam pro se, in qua loquitur sic: Quidam eorum, qui libenter habent criminari proximos, acribunt nobis, & doctrinæ nostræ crimen blasphemiae, quod à nobis nunquam audierunt, dicentes, me Patrem malitiæ, ac perditionis & eorum qui de regno Dei eiiciuntur, id est Diabolum, dicere esse saluandum, quod ne aliquis quidem manifeste insaniens, diceret. Sed nihil mirum mihi videtur, si adulteratur doctrina mea ab inimicis, tali adulterio, quali & epistola Pauli Apostoli corrupta est. Quidam enim sub eius nomine scripserunt epistolam falsam, ut *Ecclesiam Thesalonicensium* exturbarent, quasi instaret dies Domini, & eos seduceret. Tale quid in nobis video accidere. Nam quidam auctor hæreseos cum sub præsentia multorum habita fuisset inter nos disputatio, & descripta accipiens ab his qui scripserant codicem, quæ voluit, abstulit, &

quod visum est permutauit, & circumfert tanquam ex nomine nostro insultans, & ostendens ea, quæ ipse scripsit. Si quis ergo vult credere mihi in conspectu Dei loquentis credat. Sin autem quis non credit, sed vult de me male loqui, nihil quidem mihi damni infert. Erit autem ipse falsus testis apud Deum, & apud proximum falsum testimonium dicens, vel dicentibus credens. Timeat autem quod dictum est: *Maledicti regnum Dei non possidebunt.* Hæc Origenes.

Scripsit, & pro eo sanctus Martyr Pamphilus, libellum apologeticum, de quo, hæc quæ sequuntur, breuiter annotauit.

Pamphilus in Apologetico. Nihil mirum fratres videmini mihi esse perpeffo, quod ita vos Origenis subterfugit intellectus, ut vos quoque æstimetis de illo, quod alij nonnulli: siue per imperitiam sui, quia non valens sensus eius altitudinem contueri; siue pro prauitate mentis, qua studium gerunt non solum dicta eius incurfare: verum aduersus eos, qui hæc legunt hostiles inimicitias sumera.

De exhortatorio eiusdem ad clericos.

CAP. XV.

Author. Iterum præter supra nominatos Origenis libros, extat eiusdem liber pulcherrimus de singularitate Clericorum, in quo & de habitatione mulierum vitanda, pudicitiaque seruanda differit in hunc modum.

Origenes. Quia foeminarum commoratione quidam inter nos ad ignominiam deuoluti sunt, dominus me miserum pro vestra negligentia cum seueritate per reuelationem corripiens, mandare præcepit, ne Clerici cum foeminis commorentur. Nimis certe præceps est, qui transire contendit, ubi alium cecidisse conspexerit: & vehementer infirmus est, cui non incutitur timor, pereunte alio. Ille autem protidus, qui sollicitus sit, casu cæterorum. Aduersaria confidentia est, quæ periculis pro certo vitam suam commendat: & lubrica spes, quæ inter fomenta peccati saltuari se sperat. Impossibilis quoque liberatio est, flammis circumdari, nec ardere. Difficile est, ut venenum quis bibat & viuat: vel dormiat in ripa, & non cadat. In hac parte expedit bene timere, quam male fidere: & vtilius est, infirmum se agnoscat homo, ut fortis existat, quam fortis videri velit & infirmus emergat. Minus Auaritiæ molestias patitur, qui diuitias non videt. Vnde dicit Apostolus: *Qui volunt diuites fieri &c.* Sic tentationibus subiaceret, qui foemine iunctus est, in qua nihil aliud est, nisi quod feriat proximantem. Aculeus enim peccati facta est forma foemineæ. Si modo putamus nos intentabiles esse mulierum iaculis, nihil restat celestibus regnis. Merito tales increpat Apostolus dicens: *Iam saturati estis, &c.* Quanti, & quales Episcopi, Clerici, & Laici post victoriarum certamina, post magnalia, & signa, & mirabilia quæque monstrata, noscuntur cum his omnibus naufragasse cum voluerunt in naui fragili nauigare. Quantos Leones domuit infirmitas delicata, quæ licet sit vilis & misera, de magnis efficit prædam. O quam inordinabilis foemine propinquitas: iaculatur, cuius vicinum est delictorum latrocinium. De carbonibus scintillæ disiliunt: morbos Aspidēs sibilant: de vestimentis procedunt Tineæ &c. Frustra etiam pudicitia bonum intrinsecus laborioso agone custodit, qui illud infamari forinsecus efficit, imo peius est, quam Mechia, continentiam ducere criminiosam, & infamem facere sanctimoniam. Blasphemiam enim ingerit religioni, quam contulit, qui quod confitetur non coram omnibus impleuerit, ne Christianitas credatur esse fallacia, & mechatio videatur sanctitas velamento vestita. Aspectus foemineus subito & in transitu occurrens velut sagittas alienis oculis iactat: tolerabiliusque est audire Basiliscum sibilantem, quam Mulierem cantantem. Omnis incommuniens fodalitas Mulierum, glutin est delictorum, & viscū toxicum,

1. Cor. 8.
Sed audi
Hieronymum
unde inquit
sciam, quod
sit Pamphilus
vix est cre
dibile quod
doctus vir
primo inge
nij sui fra
ctus quæstio
nibus, & in
famam dedi
carit, & ip
sus nomen
apologetici
estis nec
sationem.
Non enim
defenditur,
nisi quod in
crimine est.
Deinde dato
quodlibet
aliud opus
Pamphili,
necquam re
perimus. Hoc
vultum est.

1. Tim. 6.

1. Cor. 4.

Psal. 29.
Verba Ori
genis, ex e
pistola ipsius
quæ ad quos
dam charos
suis in Ale
xandria
scripsit, con
tra eos qui
libros suos,
ad hoc eo vi
tente, adul
terauerunt.

quo

quo Diabolus aucupatur. Vbiq̃ue est fugienda; cum mulieribus non continuanda præsentia, & quasi transiens fæminis exhibenda est accessio, quodammodo fugatiua. Cunctis quidem calamitatibus tollimus locū, dum prouidentiam gerimus temporum futurorum: sed hæc est semper humanæ duritiæ incredulitas, vt non solum audiendo, sed etiam videndo, non credat alios interijisse, nisi & semetipsum videat interire. Quid miramur, si Adam per Euam seductus est, quem nulla morientium exempla præcellerant, sed vna sola iussio constrinxerat, cum nos nec innumerabiles mortes, nec infinita iussa compescant? Vtique si Adam vidisset mortes, quæ factæ sunt in nobis, olim in cinere & cilicio penitentiam erigesset. Verumtamen dico vobis &c. Castitas; seu virginitas, est munimentum sanctimonix, expugnatio infamix, infirmitas lasciuix, animæ victoria, corporis præda, vbertas gloriarum, captiuitas eriminum, abolitio scandalorum, pax virtutum, debellatio inquietantium bellorum, culmen puritatis, carcer libidinis, portus honestatis, vita spiritus, carnis interitus, status qualitatis Angelicæ, fumus humanæ substantiæ.

De Polycrate, & ceteris illius temporis scriptoribus.

CAP. XVI.

Hieronymus de illustribus viris. Polycrates autem Ephesiorum Episcopus cum cæteris Asiæ Episcopis, qui iuxta consuetudinem quandam veterem quartadecima cum Iudæis luna Pascha celebrant, scripsit aduersus Victorem Romanum epistolam synodicam, in qua docet se Apostoli Ioannis, & veterum auctoritatem sequi, de qua hæc pauca excerptimus.

Nos igitur inuiolabilem celebramus diem, neque addentes aliquid, neque dementes. Etenim in Asia elementa maxima dormierunt, quæ resurgent in die Domini, quando venturus est de Cælo in maiestate sua, & suscitaturus omnes sanctos. Philippum loquor de duodecim Apostolis, qui dormiuit Hierapoli, & duas filias eius, quæ virgines senuerunt, & aliam filiam eius, quæ Spiritu sancto plena in Epheso occubuit. Sed & Ioannes, qui supra pectus domini recubuit, & Pontifex eius fuit, auream laminam in fronte portans, martyr & doctor Ephesi dormiuit, & Polycarpus Episcopus & martyr Smyrnæ cubat. Thaseas quoque Episcopus & martyr, de Eumonia, in eadem Smyrna requiescit. Quid necesse est Sagaris Episcopi & martyris recordari, qui in Laoditia soporatur? Et Papyrij, & beati Militonis in Spiritu sancto Eunuchi, qui sepe Deo seruies positus est in Sardis, & expectat in aduentu Domini resurrectionem. Hi omnes obseruauerunt diem paschæ, 14. Luna ab euangelica traditione in nullam partem declinantes, & ecclesiasticum sequentes canonem. Ego quoque minimus omnium vestrum Polycrates, secundum doctrinam proximorum meorum, quos & secutus sum (septem siquidem fuerunt proximi mei Episcopi, & ego octauus) semper pascha celebraui, quando populus Iudzorum azymam faciebat. Itaque fratres 75. annos habens ætatis meæ natus in Domino, & à multis de toto orbe eruditus, peragrata omni scriptura non formidabo eos, qui nobis minantur. Dixerunt enim maiores mei. *Obedire oportet magis Deo, quam hominibus.*

Hæc propterea proposui, vt ingenium & auctoritatem viri ex paruo opusculo demonstrarem. Floruit Seueri principis temporibus, ætate eadem qua Narcissus Hierosolymæ.

Appion quoque sub Seuero principe, in Hexæmeron tractatus edidit.

Sextus librum de resurrectione scripsit.

Hugo ubi sup. Tunc etiam floruit Symmachus elegans diuinæ legis Interpres, & Theodotion genere Ponticus, qui tertio anno post memoratam Symmachum, secundam scripturarum sanctarum apposuit editionem.

In Romana quoque cathedra Calistus Zephyrino successit, post quem, Urbanus Pontificatum tenuit Romanum.

De morte Seueri & imperio Caracallæ.

CAP. XVII.

Imperator autem Seuerus apud Eboracum in Anglia oppidum deficiens, reliquit filios duos, Bassianum, & Getam. Quorum Geta hostis publicus iudicatus, interijt. Bassianus autem Antonini cognomine assumpto, potitus est patrio regno. Porro cum Seuerus vixisset annis 65. defunctus est, vir bellicosissimus omnium, qui ante eum fuerūt, & Græcis ac Latinis literis simul sufficienter instructus; fuit etiam acer ingenio, & ad omnia quæ intendisset sine tenus perseverans. Beneuolentia vero, quo se inclinasset, admirabili atque perpetua; ad quærendum quoque diligens, & ad largiendum liberalis: & in amicos & inimicos pariter vehemens.

Eusebius in chronicis. Romanorum igitur 18. Antoninus Caracalla, cepit anno Domini 213. mudi vero 5066. & imperauit annis 6.

Hugo ubi supra. Hic Seueri filius fuit idem qui & Bassianus. Fuit autem libidine intemperantior patre, qui etiam Nouercam suam Iuliam duxit uxorem.

Eusebius ubi supra. Hic, Caracalla cognominatus est, propter genus vestis quod Romæ erogauerat, & contrario Caracallæ ex eius nomine Antonianæ dictæ.

Idem in 6. lib. Ecclesiasticæ historia cap. 7. Eo tempore quamplurimi erant, qui confessionis gloriam quæsierunt, Dei tamen prouidentia fuerant reseruati: in quibus Alexander quidam (de quo paulo ante commemorauimus) confessionis titulo satis clarus Hierosolymorum Ecclesiæ subrogatur Episcopus, cum superesset adhuc Narcissus, qui ibi prius functus est Pontificatus officio.

De sancto Narcisso Episcopo Hierosolymitano.

CAP. VI.

Accidit aliquando in die solemnibus vigiliarum Paschæ oleum deesse luminaribus: Cumq; id per ministros innotuisset, maior plebi maximus fuit. Sed Narcissus fide fidens; ministris imperat haurire aquam, sibi que deferri. Cumque detulissent, orauit, & benedixit aquam, & infundi luminaribus præcepit. Tunc repente miro, & sæculis inaudito genere virtutis, natura aquæ in olei pinguedinem, versa, splendorem luminum etiam solito reddit clariorem. Cumque esset recti & iusti indeclinabiliter tenax; quidam homunculi nequam male sibi conscij metuentes, ne criminum suorum, si arguerentur, non possent effugere vindictam, præueniunt & factionibus circumuenire parant eum, cuius iudicium verebantur. Concinnant igitur aduersus eum infame satis, & noxium crimen: conueniunt auditores, testes ex semetipsis produciunt, qui sub sacramento iuramenti, quæ obijciebantur, confirmarent: quorum vnus testis, ita ne igni consumeretur, vera se dicere testabatur. Alius ita ne morbo regio corrumperetur: tertius ita, ne luminibus orbaretur. Et quamuis ne iuramenti quidem illis quisquam fidelium & Deum timentium crederet, eo quod vita Narcissi, & institutio, & pudicitia nosceretur ab omnibus, ipse tamen eorum, quæ mota sunt, indignitatem ac molestiam non ferens, simul & secretam, ac philosophicam vitam semper habere desiderans, subterfugit ecclesiæ multitudinem, & in desertis locis atque agellis secretioribus delitescere annis quamplurimis. At non ille magnus diuinæ prouidentix oculus quiescit in longum, sed in impios vltionem per ea ipsa, quæ sibi in periurijs statuerant maledicta, molitur. Primus namque ille testis parua ignis scintilla, noctis tempore domo sua succensa, cum omni genere, omni-

Caracalla regnat an. Chr. 213. M. 5066.

Sic scribit Dion. eo quod prius genus indumenti excogitauit in modum penulle: id barbarum discissumque, & consutum erat ex multis

partibus, eo que induens erat semper, ex quo Caracallus dictus est, iussit militibus ut se eodem genere vestis induerent: vide Eusebium, & alios: his nihil memorabile esset. Aqua in oleum versa.

Infirmitas criminis Narcissi.

Narcissus latuit. Vindicta diuina in testes perierat.

que

que familia flammis vtricibus conflagrauit. Alius repente ab imis pedibus vsque ad summum capitis verticem morbo regio (quo fuerat imprecatus) repletur atque consumitur. Tertius autem priorum exitum videns, & oculum diuinum non se latuisse perspicens, prorumpit in medium, & audientibus cunctis, fera pœnitentia vniuersum concinnati sceleris pandit ordinem. Tantis autem lachrymis, immanis commissi facinus deflet, & in tantum die noctuque perdurat in fletibus, vsque quo luminibus orbaretur. Hi igitur figmenti sui huiuscemodi penas dederunt.

Narcissus vero cum ita desertum petisset, ac locis semet secretioribus abdidisset, vt vbinam degeret nullus agnosceret, necessarium visum est episcopis, vt alium pro ipso ordinarent, cui nomen erat Dius: cuique cum paruo tempore præfuisset Ecclesiæ, succedit Germanius, & Germanio Gordius. Cum ecce subito, velut rediuius cæloque redditus ex improviso apparuit Narcissus, & rursus à fratribus ad præsidendum Ecclesiæ rogatur.

De successore eius Alexandro.

C A P. XIX.

V Erum cum ipse iam senio fessus Pontificatus ministerio sufficere non posset, Alexander sapradictus ex gente Capadocum, vbi erat præclaræ vrbis episcopus, qui Hierosolymam adorandi, & sanctorum locorum videndi gratia properauerat, ostensus est euidenter à Domino, non solum ipsi beato viro Narcisso, sed & alijs plurimis per reuelationes in plebe, vt ipsum in loco sancto, Episcopum detinerent. Præterea, quod supra cætera omnia magis terrificum fuit, eo die quo ingressus urbem Alexander, nunciatus est, & multitudo fratrum plurima extra portas in occursum eius egressa est, vox cælitus omnibus manifeste audientibus facta est dicens: *Suscipite episcopum, qui vobis à Deo destinatus est.* Itaque re ita completa vt prædicta fuerat, cunctis Palestinæ episcopis in vnum congregatis, admittente quoque ipso, vel maxime Narcisso, Hierosolymitanæ Ecclesiæ cum eo gubernaculum suscepit.

Hieronymus ubi supra. Hic in fine cuiusdam epistolæ, quam scripsit ad Antinoitas super pace Ecclesiæ ait: *Salutat vos Narcissus, qui ante me hunc tenuit episcopalem locum, & nunc mecum eundem locum orationibus regit, annos habens circiter, 116. & vos mecum precatur, vt idē sapiatis.* Scripsit & aliam ad Anthiocenses per Clementem Presbyterum Alexandriæ, de quo supra diximus, necnon & ad Origenem, & pro Origene contra Demetrium: & quod iuxta testimonium Demetrii eum Presbyterum, constituerit. Sed & aliæ eius ad diuersos feruntur epistolæ.

Septima autem persecutione sub Decio, quo tempore Babylas Antiochiæ passus est, ductus est ad Cæsaream, & clausus in carcere, ob confessionem Christi martyrio coronatur.

De morte Caracallæ, & imperio Macrini, & Elagabali.

C A P. XX.

H Vgo ubi supra. Cæsar Igitur Aurelius Antoninus contra Parthos apud Edessam occisus est, corpusque eius Romæ delatum. Vixit autem annis fere, 30. cui successit nulla voluntate Senatus, Macer Macrinus Palatii Præfectus.

Eusebius in chronica. Cæpit autem anno Domini 219. mundi vero 5072. & imperauit anno vno.

Hoc tempore vir sanctus Abgarus regnavit Edessæ, vt vult Africanus.

Antiochiæ decimus episcopus constituitur Philetus. Hugo ubi supra. Macer ergo Macrinus palatii Præfectus, post Antoninum, Romanum inuasit imperium, sed emerso anno, tumultu militari occisus est.

Porro Marcus Aurelius Antoninus Elagabalus imperio Romano potius imperauit annis 4.

Eusebius ubi supra. Hic fuit Romanorum 20. Antonini Caracallæ vt putatur, filius, cæpit autem imperare anno domini 220. mundi vero 5073. Huius tempore Romæ Papatum suscepit 15. Calistus. Hugo. Hic sacerdos Heliogabali templi, nullam sui, nisi stuprorum, & flagitiorum, totiusque obcenitatis infamem memoriam dereliquit.

ANNOTATIO.

Hic dum obscantissime viueret, & ipse tumultu militari interemptus est cæmatre. Huius temporibus vt ait Adu, in Palestina, Nicopolis, qua prius Emata vocabatur, vbi condita est, legationis industria pro ea suscipiente Iulio Africano scriptore temporum Sextæ editio inuenta est Nicopolis, Sabellius hæresarcha oritur. Legi insuper Baronium anno Christi 223.

De Imperio Alexandri, & translatione sancti Thomæ.

C A P. XXI.

A Lexander autem Mammæas, senatus, & militum voluntate imperator creatus, imperauit annis 13.

Eusebius in chronica. Hic Romanorum vigesimus primus imperare cæpit anno Domini 224. mundi vero 5077. Hic in Matrem Mammæam fuit vnicè pius, & ob id amabilis omnibus.

Huius temporibus Romæ Papatum suscepit Urbanus, deinde Pontianus. Legitur hic Alexander Xerxem Regem Persarum gloriosissime vicisse, à cuius victoria cum rediret, sicut legitur in passione sancti Thomæ Apostoli, supplicantes sui impetrauerunt ab eo, vt mitteret ad Regulos Indorum, vt redderent corpus Thomæ Apostoli ciuibus. Sicque translatus est corpus eius de India ad Edessam, & positum in locello argenteo, quod pendet in catenis argenteis. In qua ciuitate (vt ibidem scriptum est) nullus hæreticus potest viuere, nullus Iudæus, nullus Idolorum cultor: sed nec barbari eam aliquando inuadere potuerunt, ex quo Abgarus, Rex eiusdem ciuitatis, meruit epistolam manu Saluatoris scriptam accipere. Hanc denique epistolam legit infans baptizatus stans super portam ciuitatis, si quando gens aliqua venerit contra ciuitatem, eademque die qua lecta fuerit, aut pacantur barbari, aut fugiunt, tam Saluatoris scriptoris scripto, quam orationibus Apostoli Thomæ.

Huius Imperatoris Mater Mammæa Christiana, Origenem Presbyterum ab Antiochia euocatum, audire curauit.

Huius temporibus inclyti martyres Christi Tiburtius, & Valerianus cum beata Virgine Cæcilia Romæ martyrizati sunt.

ANNOTATIO.

Hic Alexander urbanus præfecit negotijs sibi que adhibuit consiliarios Fabium Sabianum, Domitium Vlpianum, aliosque clarissimos viros, & iuris peritissimos: quos recenset Lampridius. Hostamen & maxime Vlpianum, insensissimum fuisse Christianis, tradit Lactantius, vt non sit mirandum, si sub Alexandro, plurimi in ecclesiasticis tabulis reperiantur martyrio coronati, ac præsertim Roma. Id enim, inscio Imperatore, præfectus, quibus adeo ipse fideret, facile fuit eius nomine, & auctoritate exequi: Alioqui repugnarent his qua à Christianis scriptoribus asseruntur: nullam scilicet excusationem sub Alexandro in Ecclesia persecutionem, qui potius (vt Lampridius refert) ipsi Christo qualemcumque exhibuit cultum eique templum facere voluit, & inter Deos recipere, sed prohibitus est alijs, qui consulentes sacra, repperant omnes Christianos futuros, & templa reuera deferenda si id optato venisset.

De sancta Cæcilia, & Tyburtio, & Valeriano.

C A P. XXII.

E X gestis eorum. Cæcilia hæc nata præclaro genere Romanorum ab ipsis cuhabulis in fide Christi nutrita, diebus ac noctibus virginitatem suam conseruari à Domino precabatur. Desponsata autem quidam Iuueni Valeriano, dum dies nuptiarum instaret, biduanis, & triduanis ieiuniis orans, se sanctis omnibus com-

mendabat,

Eusebius
ibidem c. 8.
Dius,
Germanion,
Gordius.

Vox cælestis.

Alexandri
epistola ad
Antinoitas.

Variante de
eius vita
annis scrip-
tores.
An. Ch.
219. Mun.
5072.
Hic nihil
memorable
temporis bre-
uitate gestis.

Anno Ch.
220. M.
5073.

Alexander
regnat anno
Ch. 224.
M. 5077.

* Ex Læpri-
dio ex Hero-
diano Atta-
xerxem vi-
detur legen-
dum, sicut
& in Orosio,
& Cassiodo-
ro.

inendabat, ut eorum precibus suam pudicitiam custodiret. Dum hæc agerentur, Cæcilia sponsum suum in cubiculo sic hortatur. Secretum, amice dilectissime, tibi volo dicere, si te illud sub iuramento promiseris observare. Quo iurante, Angelum Dei, inquit, habeo amatorem, qui nimio zelo custodiens corpus meum, si vel leuiter lenferit, quod tu castitatem meam violare præsumas, contrare grauissime irascetur: si vero sincerè me diligas, & castitatem meam custodias, ita quoque te diliget, sicut & me, & ostendet tibi gratiam suam. Tunc Valerianus nutu Dei timore correptus, si vis inquit ut credam quod dicis, ostende mihi Angelum ipsum, & si probauero quod vere Angelus sit, faciam quod hortaris, si autem virum alium diligis, te, & ipsum, gladio feriam. Cæcilia respondit: Si mihi credis, & te baptizari permittis, poteris eum videre. Statim Valerianus perrexit, & secundum signa, quæ acceperat inuenit sanctum Urbanum Papam, qui inter sepulchra martyrum latitabat. Cui cum dixisset verba Cæciliæ, gauisus est valde, & genibus flexis cepit pro illo orare. Tunc subito apparuit in niueis vestibus, quidam senex tenens librum aureis literis scriptum. Quem videns Valerianus præ nimio timore quasi mortuus cecidit, & à sene eleuatus, sic legit: *Vnus Deus, una Fides, unum Baptisma. Vnus Deus, & Pater omnium, qui est super omnia & in omnibus nobis.* Et dixit ei senex: Credis ita esse an adhuc dubitas? Exclamauit Valerianus, dicens: *Non est aliud quod verius possis credi sub celo.* Et statim senex ille disparuit. Et Valerianus à sancto Urbano baptizatus est, & diligenter instructus, ad Cæciliam redijt, viditque protinus Angelum Cæciliæ oranti astantem, qui duas coronas ex rosis & lilijs ferens, alteram Cæciliæ, alteram Valeriano dedit, dicens: Istas coronas mundo corde, & corpore, custodite, quia de Paradiso Dei, ad vos eas attuli, nec unquam marcescent, nec odorem amittent. Post hæc disparente Angelo Tiburtius, frater Valeriani, ad eos ingressus est, & statim mirari cepit, vnde tantus odor rosarum, & liliorum spiraret. Dicit ei Valerianus. Sicut me orante, hunc odorem sensisti, ita coronas ex rosis & lilijs quas habemus, & videre non præuales, si mihi credideris, modo cernes. Tunc Cæcilia, & Valerianus, ita Tiburtio prædicauerunt de falsitate Deorum, & de gloria sanctorum, & de pena reproborum, de incarnatione, & passione Christi, quod ad fidem conuersus, & à sancto Urbano Papa baptizatus est, & tantam Dei gratiam deinceps habuit, quod Angelos quotidie videns, quicquid à Deo petebat acceperit.

De passionibus eorundem.

CAP. XXIII.

Post hæc Almachius Romæ Præfectus Christianos disperdens, audito, quod Tiburtius, & Valerianus mortuos sepelirent, & sua indigentibus ministrarent, vocatos ad se post longam disputationem duci iussit ad statuum Iouis, ut aut ibi sacrificarent, aut decollati perirent. Et dum ducerentur, ita Maximo cubiculario præfecti prædicauerunt, quod eum ad fidem Domini conuerterunt, promittentes, quod si veraciter pæniteret, gloriam animarum in hora passionis eorum videret. Cumque duxisset eos ad domum suam, ipsi quoque carnifices conuersi sunt, & veniente ad eos Cæcilia cum Sacerdotibus baptizati sunt. Mane autem facto à sancta Cæcilia, confortati, quarto extra urbem miliario ducuntur, & nolentes sacrificare pariter decollantur.

Tunc Maximus cum iuramento asserbat se in hora passionis eorum Angelos fulgentes vidisse, & animas eorum de corporibus quasi virgines de thalamo exeuntes, quas in gremio suo Angeli detulerunt in celum. Almachius vero audiens Maximum cum suis omnibus sic conuersum, usque ad mortem plumbatis eum cædi iussit: quem Cæcilia iuxta Tiburtium & Valerianum, quos ipsa sepelierat in nouo sarcophago sepeliuit. Ipsa

quoque deinde Cæcilia quasi coniux Valeriani, de suis facultatibus, quas iam pauperibus erogarat, inquiritur. Et dum duceretur ut sacrificaret, tam sublimiter comitantibus prædicauit, quod conuertit ex eis plusquam quadringentos viros; quos sanctus Urbanus protinus baptizauit. Vnde Almachius eam sibi præsentatam, post longam altercationem iussit ad domum suam reduci, ibique in bulliente aqua concremari. Sed dum ministri ligna igni sub balneo continue ministrarent, die integro cum nocte, quasi in frigido loco permanfit. Quod cum audisset Almachius, iussit eam in ipso balneo decollari: quam spiculator tertio ictu percussit, & caput eius amputare non potuit; & quia decretum erat, ne quartam percussione decollandus acciperet, sic eam seminecem dereliquit. Quæ triduo superuiuens, & fideles confortans, diuisit eis cuncta quæ habuit; & sic eam sanctus Urbanus, inter collegas suos episcopos sepeliuit.

ANNOTATIO.

Acta Sanctæ Cæciliæ inueniet le For prout h'c habentur sed passio fufius in Sur: & Metaphraste: nam eius gesta notarij diligenter confecerunt. De eius sacri corporis ac sociorum inuentione, Sigisbertus in chronico an. Dom 821. sic scribit: Paschalis Papa corpus sanctæ Cæciliæ virginis ipse reuelante, inuenit aureis velatum indumentis, sanguine ipsius perfusus quod una cum corporibus sanctorum Valeriani sponfi eius, Tiburtij Maximi, & Urbani in Ecclesiam à se ipsi reedificatam transtulit.

Passio sancti Calisti Papæ, & Calepodij Presbyteri.

CAP. XXIII.

Ex gestis eius. Anno Domini 222. diuino incendio concremata est pars eminentior vrbis Romæ, & in templo Iouis manus eius sinistra aurea liquefacta est. Tunc venerunt Sacerdotes ad Alexandrum imperatorem petentes ut Dij irati sacrificijs placarentur; & dum iubente Alexandro, sacrificarent; subito, sereno cælo mane die Iouis, fulmine extincti sunt quatuor Sacerdotes Idolorum, cum ara Iouis, & dies obscuratus est, ita ut Romanus populus fugeret extra muros. Audiens autem Palmatus consul, quod Calistus Papa cum suis clericis trans Tyberim latitaret, rogauit Imperatorem ut Christianos, propter quos hoc signum contigerat, ad purgationem ciuitatis deleteret. Accepta igitur potestate Palmatus illuc cum militibus properauit. Sed statim militibus excæcatis territus Palmatus, Alexandro hoc narrauit velociter. Tunc imperator iussit ut omnes populi conuenirent, & Mercurio immolarent. Quod cum fieret, virgo templi nomine Iuliana arrepta à Dæmone clamauit dicens: *Deus Calisti viuus est, & uerum, qui nostris pollutionibus indignatur.* Audiens hoc Palmatus occurrit ad sanctum Calistum trans Tyberim in vrbe Rauenennatum, & ante ipsum prostratus, & veritatem professus, postulauit baptismum. Statimque baptizatus cum vxore, & familia numero 42. per 30. dies omnia sua pauperibus erogauit. Et propter hoc Alexander ipsum sibi præsentatum, Simplicio Senatori tradit, ut eum mansuete tractando conuerteret, eo quod Reipublicæ multum necessarius esset. Palmatio vero semper flente, & orante, venit ad eum quidam, Felix nomine, rogans pro vxore sua paralytica, promittens quod crederet si eam sanaret. Cum ergo Palmatus orasset; illa statim sanata, currit cum viro suo ad domum Simpliciij Senatoris dicens: Baptiza me in nomine Christi, qui tenuit manum meam, & eleuauit me. Tunc Palmatus misit eam ad Calistum Papam, & veniens baptizauit Felicem cum vxore sua Blanda, ipsumque Simplicium, & familiam eius numero 68. Hoc audiens Imperator, iussit omnes qui baptizati fuerant decollati & Calepodium Presbyterum decollatum & distractum per ciuitatē in Tyberim iactari, & capita omnium qui decollati fuerant per omnes portas ciuitatis ad exemplum Christianorum suspendi. Tunc Papa Calistus fugiens cum clericis suis in domo Pontiani trans Tiberim latuit, & quæsitum ac inuentum corpus Calepodij in cæmeterio suo honorificè

sepe-

sepeliuit. Audiens hoc iterum Imperator, adductum sibi Calistum sine cibo & potu 5. diebus durare fecit, videntique eum amplius confortatum, iussit eum diebus singulis fustigari, & omnium introitum ad eum prohiberi. Ille autem apparente sibi sancto Calepodio confortatus, venientem ad se primum militem vlcerosum baptizauit, & sanauit. Tunc lauens Alexander, iussit illum militem plumbatis vsque ad mortem cædi, & Calistum de fenestra præcipitatum alligatumque saxo in puteum iactari, & in eo rudera cumulari. Asterius autem Presbyter cum clericis suis nocte leuauit eum de puteo, & in cæmeterio sancti Calepodij sepeliuit. Ideoque Asterius post sex dies de ponte præcipitatus, & inuentus in vrbe Ostiensis martyrium consummavit.

ANNOTATIO.

Extant hæc acta scripta apud Saurum; haud tamen in omnibus sincera (ut ait Baronius), non enim probantur quæ in eis habentur promulgata ab Alexandro aduersus Christianos edicta, inditanti ab eo aduersus eos persecutionem fuisse. Repugnant enim his quæ ex Lampadio supra citati sumus. Itaque qui dicuntur, iubente Alexandro fuisse occidendi iussu, sic id accipiendum quod quicquid laici illi commisit (de quibus supra) quibus cura urbis fuisset demandata, fecissent; Imperatoris nomine atque auctoritate se egisse iactarent. Immo quamdiu ille Vlpianus vixit, Christianos Roma afflicto esse tum ex his, tum ex alijs martyribus, qui postea passi sunt, iure affirmari posse videtur. Sed lege Baronium in Martyrolog. Rom. primo Ian. dum agit de S. Martina.

Passio sancti Vrbani Papæ cum socijs suis.

CAP. XXV.

Acta sancti Vrbani habetur etiam in libro quinto Petri de Natalibus, cap. 39. Hic constituitur ut omnia vasa ecclesiæ, aut argentea essent aut aurea, si autem sacra ministerium pertinerent, vel si pauper esset ecclesiæ, stantia non videretur, propter fragilitatem, nec lignea propter porositatem, nec cuprea propter nauseam, vide Greg. Turon. de gloria martyrum cap. 38.

EX gestis eius. Urbanus autem ciuis Romanus, genere nobilis, sed sanctitate nobilior, ab infantia Christianus, virtute abstinentiæ, & castitatis ornatus, successit sancto Calisto Papæ persecutione Christianorum adhuc crudeliter seuiente. Cuius dignitatis officiū, optimis virtutum studijs adornans, rerum proscriptionem multoties passus, multoties damnatus ex vrbe, sed à fidelibus clam retractus, in tertio ab vrbe milliario, cōsuectibus ad se populis, cōtinuo prædicabat. Interea vrbe diuersis Imperatorum successionibus variata, Alexander filius Mammæ, cuius matrem Origenes conuerterat, regnare cepit. Qui maternis precibus coactus est, ut in Christianos clemens fieret, non innocentibus persecutionem inferret. Cui ille quidem assensit, non tamen edictis censuit. Vnde Almachi præfectus inimicus totius boni, insidiabatur occultis, & publice puniebat egressos: & inter sanctos reliquos quos occidit, beatam Cæciliam decollauit: quam sanctus Urbanus inter sepulchra martyrum sepeliuit. Cumque Almachius sanctum Urbanum ubique iussisset inquiri; Carpasius vnus ministrorum eius, quoddam antrum intrauit, & sanctum Urbanum cum tribus presbyteris, & tribus diaconibus orantem inueniēs, statim eos Almachio præsentauit: iubenturque aut sacrificare protinus soli, aut carceri mancipari. Rapiuntur sancti à tribunali vt homicidæ, vt vrbe incensores, vt reipublicæ inuasores, & contempto idolo in carcerē detrahuntur. Vbi dum se mutuo cohortantes orant, & Christiani ad eos concurrerent; mane facta, singuli ad propria cum benedictione episcopi reuertuntur, & sancti Almachio præsentantur, & duris verberibus attræctati, cum superari non possent, carceri iterum mancipantur. Ad quos venientes tres viri magnifici tribunitiæ potestatis cū duobus Presbyteris, à sancto Urbano sunt optime confortati. Cuius verba Anolinus carcerarius audiens compunctus, statim se perijt baptizari, & sic simul tota nocte peruigiles, mane facto ad sua clanculo sunt egressi. Audito igitur quod Anolinus Christianus esset, cum sanctis, Almachio sistitur, & statim sacrificare renuens decollatur.

Sequenti nocte Almachius Urbanum cum sanctis alloquitur, promittens quod si soli thura imponderet, solui libertatem & facultates reciperent. Cum ergo ad simulachrum ducerentur, & vt thura imponderent vrgeretur, sanctus Urbanus orauit, & protinus simulachro corruente pars templi cecidit, & 22. de sacerdotibus qui ignem ministrabant, occidit. Tunc Almachius fugiens timore & anxietate confectus, iubet sanctos cum iniu-

rijs introduci, & plagis grauissimis laniari. Vbi dum bestialiter tractarentur, Lucianus Diaconus inter manus cedentium migravit ad dominum. Cuius corpus iussu Præfecti tota die inhumatum iacuit donec Fortunatus Presbyter nocte illud rapiens sepeliuit. Urbanus itaque iterum receptus ergastulo, dū socios ad perseverantiam incessabiliter hortaretur, die tertia eductus ad sacrificandum compellitur, & simul idolum conspuentes, plūbatibus crudelissime verberantur. Et tandē cunctis colla tendentibus trucidatur, & eorum corpora bestiis, & auibis exponuntur. Sed statim Carpasium ultio diuina subsequitur, dum à cæde sanctorum rediens, & Idolo quasi victor sacrificans à Dæmone corripitur, & Deos suos blasphemās; & Christianos inuitus prædicans, post paululum suffocatur. Quod videns Marmenia vxor eius, perrexit cum filia sua Lucina, ad Fortunatum & Iustinum presbyteros, & baptizata sunt, & sanctum Urbanum cum socijs eius, anno Pontificatus sui 9. anno domini 230. decollatum honorifice condiderunt.

De passione Quirici & Iulitæ Matris eius.

CAP. XXVI.

A Urbanus. De sanctis Quirico & Iulitæ Matre eius, quia passio eorum inter apocryphas connumeratur scripturas, ob ineptas superfluitates, hoc dicere satis sit, quod mater S. Quirici de Iconio ciuitate progenita, persecutionem fugiens migravit ad Ciliciz loca, Tharlioque est immorata. Habebat enim filium paruulum nomine Quiricum, cui cum lacte carnis, disciplinā tradidit diuinæ legis. Insurgente igitur contra se persecutione, sub Alexandro Imperatore, tenta est à præside Alexandro viro quodam impio & maligno. Cumque cogeretur Idolis sacrificare non modicoangebatur merore animi, quod posita in procinctu belli pro confessione fidei, sui destituta videretur solatio paruuli. Ad eius tamen suggestionem, iubente Præside, & Matre cum veluti prodente, perquisitus tenellus infans Quiricus, & à militibus Præsidis repertus, atque ante ipsum perductus, primo quidem blandimentis lenibus, vt infans demulceretur, deinde minis exasperatur. Ille vero blandientem æque vt minantem paruipendens, mente seniore, & disertissimo sermone Christianum se esse constanter est professus, & ab hac professione vllomodo diuelli non posse firmissime protestatus. Vnde cum ante Præsidem itaret secundum tempus, * elinguis infans, non ille, sed in eo, & per eum, sanctus loquebatur Spiritus, cuius adipe & pinguedine replebatur anima, & os eius. Dixit autem Alexander illi: Volo vt mihi pandas, quis huiuscemodi tibi doctrinæ extiterit magister, simulque ab hac desistas pertinacia quam celeriter, ne pro Deorum, & Imperatoris contemptu, pænis afficiaris acriter. Tunc ad hæc ait infans: O præses miror insipientiam, qui in me tantillam cernens atutulam, necdum temporis circulo trimam discendæ scientiæ minus idoneam percunctaris, quis diuinam me docuerit sapientiam? Auditis Præses ipsius huiuscemodi responsis correptus furore, iussit infantem cædi vehementissime. At ille dum caderetur erectis ad cælum oculis, & paruis manibus expansis, velut Athleta fortis, benedicebat Dominum clamans in excelsis. Gratiæ ago tibi Domine Deus meus, qui virtutem perficis in mea infirmitate: tum vero veluti reinfultans carnificibus, clara voce pro viribus insonabat frequentius dicēs, Christianus, Christianus sum, & quoties emiserat hanc vocem pære professionis, totiens ei reparabantur nouæ vires corporis; ita vt Præses, & cuncti qui aderant tantam imbecillis mirarentur sufferentiam ætatis. At gloriosa Mater in tali agone cum positum videns, exultansque toto corde in Deo, extensis manibus in cælum, in voce exultationis & confessionis glorificabat dominum & vt in fide peristeret hortabatur filium, verebatur etiam ne forte cederet in flagellis pro teneritate corporis.

Iterum Præses iussit eam cum filio sibi præsentari, & perseverantes in fide diuersis pænis torqueri, ac demum, horrore carceris mancipari. In eadem autem custodia

* Baron. an. 6. mens. 7. di. 4.

* erat enim triennis paruulus, ut ait Martyrolog. Roman.

Mira gratia in tantillo puero Quirico.

*Translata
fuisse horum
corpora in
Gallias per
S. Amatorē
episcopū, An-
cisiouorējem
cum in orid-
em peregrin-
atus esset,
tradit ex Mō-
bitio Baro-
nius in Mar-
tyrol.*

vincti erant circiter 444. viri, quos hortabantur sancti conuerti ad fidem Christi testantes non esse nomen aliud sub cælo in quo possit quis saluari. Cūque illi confiterentur se credere *unum Deum esse Patrem, & Filium & Spiritū sanctum*; Præses data sententia, iussit eos plecti capitali pœna. At Quiricus, & Iulitta dum frequenter passionibus suis Deum glorificant, de vinculis ad tribuna- lia, & de tribunalibus ad vincula reuocati, membris varijs cruciatibus distensis; perpendens Tyrannus eos in sufferendo alacres, in certādo insuperabiles, iussit eos decapitari. Tādēq; mēbratim cōscisi, & ne sepilētur dispersi, ab Angelo collecti, nocte à Christianis sepulti sūt.

Horum passio recolitur 16. kal. Iulij.

ANNOTATIO.

*Historia hac non est illa quam Gelasius Papa inter apocryphas nume-
ravit, sed illa eadem est, quam sequitur Surius ex Simeone Metaphraste;
videtur tamen Vincentius errare dum asserit Quiricum passum fuisse sub
Alexandro Imperatore; cum martyrologium Romanum ponat eum pas-
sum fuisse sub Diocletiano: & ita etiam Surius, qui sic habet in vita
eius 16. Iulij. (Præerat tunc Diocletianus imperio Romanorum.) Ponitur
etiam ibidem Quiricum passum fuisse anno Domini 300. quo tempore
Diocletianum regnasse constat ex Baronio.*

De sancta Martina virgine, & octo martyribus.

CAP. XXVII.

EX gestis eius. Eodem tempore sancta Martina passa est sub Alexandro Imperatore. Hæc cum esset Ro- mæ virgo nobilis, & splendida sanatorum progenie or- ta, ab infantia sacræ scripturæ mysterijs fuit infor- mata, omnibusque virtutibus erat adornata: mul- tasque possessiones, & diuitias habens, pauperibus largiter erogabat. Porro Ministri Alexandri Imperatoris ab eo missi, vt Christianos comprehenderent, & Idolis sacrificare compellerent, hac illacq; per urbem abeun- tes, virginem in oratione positam inuenerunt, & in præ- sentiam Imperatoris adduxerunt. Qui, vt eam vidit, eius amore speciei captus est; & sperans sibi posse subdi ani- mum eius ait: O puella clarissima spero te mihi sociari, reginamque palatij mei vocari, sed accede nunc, & sacri- fica Deo Apollini. Quæ respondit: Ego obtuli me vni Deo viuo, qui corpore casto delectatur, & corde mun- do, ipsi sacrifico, meque tota deuotione committo. Im- perator autē iussit Sacerdotes Apollinis adesse & sacri- ficia solita præparare, & virginem in templum Apolli- nis introduci. Quæ muniens se signo crucis, cum eleua- tis in cælum oculis, & manibus expansis exoraret, vt Idolum illud præcipitaretur, mox terræmotu magno facto, ita vt ciuitas cōcuteretur, Apollo corruit, & com- minutus est, & quarta pars templi destructa est, & op- pressit multitudinem cum Sacerdotibus Idolorum qui astabant. Tunc virgo dixit Imperatori: Sta & adiuua Deum tuum Apollinem, qui confractus est. Quare non surgis, & adiuuas Sacerdotes, qui oppressi sunt in ruina templi? Mox vero Dæmon, qui in Idolo Apollinis ha- bitabat volutans se in puluerem Idoli voce magna cla- mabat: O virgo Martina, magni Dei ancilla, quæ ab ha- bitaculo meo, in quo habitavi annis 98. me denudasti, ac deformē ostendisti, multi vero sanctorum martyrum proficientes vsque nunc me minime manifestauerunt: cum essem in potestate multa habens sub me spiritus nequissimos 472. qui mihi præcipienti quotidie animas multas hominum offerebant. Tu autem me effugasti, tartarico tradens igni. Tunc idem Dæmon per aera cla- mans, & stridens ibat. Vnde verò proficiscebatur, tene- bræ videbantur, & omnes prospicientes terrebat̃ur. Im- perator autem non intelligens hæc facta esse diuina ius- sione, præcepit virginem alapis cædi, & vncinis palpe- bras eius diripi. Quod dum fieret, carnifices, huius sce- leris ministri clamabant: Væ nobis peccatoribus, quia magis quam hæc virgo cruciamur: nam quatuor viros splendidos ante illam videmus, & quas ei pœnas ingre- re nitimur, magis nos ab illis suscipimus. Sancta autem virgo aspiciens in cælum benedicebat Deum, & cum pro his Octo viris, qui eam cruciabant, Dominum exor-asset, vt eos ad rectam fidem conuerteret, lumen eos

circumdedit, & vox de cælo sonuit dicens eis: Propter famulam meam Martinam peperci vobis: tu autem filia confide, ego sum quem inuocas, ne permittam tibi do- minari ab hoste.

Post hæc illi octo viri cadentes in faciem, rogauerunt virginem vt per eam à Domino veniam impetrarent, de his, quæ in eam præsumserant. Imperatori vero astan- tes, constanter, & alacriter dixerunt: Nos, Imperator, Idola tua à quibus vsque nunc seducti sumus, nunquam adoramus, quia per beatam Martinā omnipotentis Dei virtutem, cognouimus. Quibus Alexander iratus ait: O stulti, decepti estis, per incantationes *Crucifixi*, in quibus confiditis. At illi, vere, inquirunt, sceleratus es, & draco habitat in te, quia non cognoscis qui te fecit, & dedit tibi hanc potestatem coinquinandi vsque in finem ani- mam tuam. His verbis commotus Imperator, iussit eos suspendi, & carnes eorum lacerari. Inscisi vero à spathis, nihil dicebāt, sed cælum intuentes Deum cernua mente implorabant. Et in hoc amplius furens Rex, capitalem sententiam aduersus eos dedit. Sicque orantes, & signa- culo crucis se munientes, tetenderunt cervices, & cum lætitia per cruorem sanguinis proprij beatum finē adep- ti sunt mense Nouembris 17. die.

ANNOTATIO:

Acta S. Martine hic similia extant apud Surius 1. die Ianuarij sed in multis emendanda ait Baronius iuxta superius dicta: prout satis fuisse idem author ostendit in martyrologio Romano 1. Ian. agens de S. Mar- tina: Scias igitur prudens lector, dum legis hac acta, vel qua extant a- pud Surius, & animaduertas Christianos causam dixisse coram Ale- xandro; quod illa non sint acta purissima, publice excepta à notarijs a- ctuarijs coram præside, sed potius esse actorum paraphrases superadditas, prout quicquid prudens, facile posses indicare.

De agone sanctæ Martine virginis.

CAP. XXVIII.

ALia die sedens Imperator pro tribunali, dixit: In- troducatur illa incantatrix, vt iterum eius incanta- tionē videamus. Ingressa igitur Martina cum sacrificare nollet, iussit eam Imperator expoliari, & præcingi, & car- nes eius cum gladijs inscidi. At illa videbatur candida, sicut nix; corpusque eius præ splendore, aspicientes cali- gare faciebat. Ex vulneribus autem corporis eius lac pro sanguine emanabat, & odor magnus t̃quam effusorum aromatum fragrabat. Cumque orationem fudisset, & Imperatoris verba contemneret, insuper & acriter eius velaniam argueret, iussit eam per membra quatuor palis extendi, & fustibus cædi. Quod cum fieret, ministri ca- dentes deficiebant viribus & obsecrabāt imperatorem, dicentes: Libera nos ab hac puella, & ab istis pœnis. An- geli enim Dei reperiunt nos vestibus ferreis & in nervis ac medullis cruciamur: insuper & carnes, & ossa nostra sicut ab igne cremantur. Imperator autē iussit eā amplius cædi, omnesque cædentes eam, facti sunt velut mortui. Imperatore vero præ confusione nesciente quid ageret; Eumenius diues cognatus eius suavit ei, vt eam in carcerem mitti iuberet, & adipum pinguedine feruide dissoluta lanaretur, sicque claritas eius coinquinaret. Quod & Imperator fieri iussit: At illa carcerem gaudens intrauit, & glorificans Deum adorauit, multorumque voces audiebantur cum illa glorificantium Deum. Mane autem facto missus ab Imperatore Limenius, vt eā ad- duceret, odore suauis est repletus. Dixeruntque comites eius: Ciues hunc odorem fecerunt, quia Martinam dil- ligunt. Alij vero dicebant, quia Dij propitij apparuerūt. Aperiēs autem Limenius ianuam vidit lucem magnam circumfulgentem eam; ingressumque eum sicut fulgur circumfulsit, & præ timore in terrā cecidit; vixque sur- gens, & ingrediens, vidit B. Martinam in sede gloriosa sedentem, & multitudinē virorum albarōrū circa eam. Ipsa quoque tabulam auream tenebat, in qua scriptum erat: *Quæ magnificata sunt opera tua Domine, omnia in sapientia fecisti*; Timenque Limenius ad palatium abiit, & Im- peratori mirabilia Dei nunciauit: at omnes cū rege stan- tes dicebant Limenium maleficijs virginis seductum. Denique viris albatis disparentibus, educta est virgo de carce-

*Communio
ad Christum
eius tortores.*

*Signo crucis
se munientes.
17. Cal. No-
uemb. habet
Baronius in no-
tis Primo
Iam.*

*Nona editio
Martine
supplicia.*

*Tortores di-
ris plagis
cruciantur.*

*Viso Limen-
ij.*

Psalm. 19.

Idolum sub
uerit suis
pæcibus.

carcere, & Imperatori præsentata, iussa est Dea Diana sacrificare. Qua templum ingressa, Dæmon, qui habitabat in idolo clamabat: Væ mihi, quia ignis me persequitur per quatuor angulos templi. Cui cū præcepisset virgo ut se moueret, & stridēs exiret, mox tonitruū cū fulgure factum est: ignis etiam de cælo cecidit, & cōbussit Sacerdotes, & Idolum Dianæ in fauillam redegit.

Define agonis eiusdem virginis.

C A P. XXIX.

Vngulis a-
tracissime
dissipatur.

Tunc virgo quasi destructrix tēpli, iussa est extendi, & mēbra eius cū spatulis inscidi, ac circa māmillas vngulis atrectari. Cūq; in his omnibus constanter staret, & Deū glorificaret, iussa est feris tradi ut discerperetur, & discerpta moreretur. Tunc immanissimus Leo cōtra eā dimissus est, qui nō comederat diebus tribus, ut eā deuoraret: egressusque rugit super eā, nō terrore ostēdens, sed cōpassionem, agitanq; vultū, & facie blādiēs, ambulauit ad eā, & inclinās se osculabatur pedes eius. Illa vero dicebat: *Fulges in virtutibus Deus, prospicio enim à dextris, & sinistris Angelos ciuitatem tuā glorificantes, & virtutibus ferarū inmanū cōtradictēs moremque earū immāsuos transmutantes.* Hoc Imperator vidēs iussit Leonē, in caueā mitti. Qui surgens impetū fecit, & supradictum Eumeniū cognatum Regis interfecit. Imperator iratus, & valde tristis, iussit eā igni tradi atq; consumi. Accēso igitur igne copioso, eaq; iactata in medio, mox pluuia magna facta est, & sonitus venti, flāmaque dispersa, omnes circumstantes incēdit. At Imperator iussit comam capitis virginis radi, dicens in capillis eius esse maleficia, quibus deputabat mirabilia Dei. Cui illa ait: Teste Apostolo, *mulier si comā nutriat, gloria est illi;* tu autē gloriā quā dedit Deus facturę eius, amputasti. Auferet à te Deus regnum, & a gloria Dei persequeris, & in dolore nimio mortem expectabis.

1. Cor. 11.

Tunc iussit eam in templum, in quo erat Zeus includi, clausitque ianuam, & designauit annuo suo. Imperator autem & Sacerdotes omni die venientes ad tēplum, non audebant ingredi, quia voces audiebātur multorum Angelorum. Dicebat autem Imperator his, qui secum erant, magnus Deus Zeus, omnes Deos congregauit, ut Martinam instruant, & moneant. Tertia die iussit tauros immolari, & aperientes, viderunt eam splendentem, & cum ea viros speciosos, Zeum autem, cecidisse, & in puluerem redactum esse. Stupefactus autem Imperator dixit virgini: Vbi est Deus Zeus? At illa: Christi virtus hunc combussit, sicut Apollinem, & Dianam. Tunc iratus imperator, iussit eam extra ciuitatem duci, & gladio caput eius amputari. Quo facto, vox facta est de cælo dicens: *Quia certasti pro nomine meo Martina virgo, ingredi cum omnibus sanctis in regnum meum, & in æternum latare cum Deo.* Facta autem hac voce, carnifices in facies suas ceciderunt, & mortui sunt. Tunc venit episcopus, & omnis Clerus Romanę Ecclesię, & sublatum corpus sepelierunt honorifice. Imperator autē Alexander eadem die percussus est dolore cordis, & carnes suas comedeat gemens, ac dicens. Miserere mei Deus Christianorum, quia nomen tuum persecutus sum. Sicut feci, reddidisti mihi. Factusque est terræmotus magnus, & crediderunt ea die animæ duo milia & 300.

Complectum est martyrium sanctę virginis Martinę die prima mensis Ianuarij.

De Hypolyto & Beryllo Episcopis, & libris eorum.

C A P. XXX.

Ch. 229.

Hic marty-
rium subi-
git Imperator
Alexandro, ut
ait Baron.
an. 229.

Eusebius in *chronicis*. Temporibus Alexandri Hypolytus, & Beryllus episcopus Arabiæ, clari scriptores habebantur: Vlpianus quoque iurisperitus assessor Alexandri insignissimus habetur.

Hieronymus de *illustribus viris*. Hypolytus episcopus, qui rationem Pæschę, & temporum canonumque scripsit vsque ad primum annum Alexandri Imperatoris 16.

annorum circulum reperit; & Eusebio qui super eodem Pascha 29. annorū circulū cōposuit, occasionem dedit.

Scripsit nonnullos in scripturis commentarios ē quibus hæc reperi. In Hexameron, & Exodum, & Cantica Canticorum, & in Genesim, & in Zachariam De Psalms, de Esaia, de Daniele, de Apocalypsi, de Prouerbijis de Ecclesiaste, de Saul, & Phytionilla, de Antichristo, de resurrectione, contra Marcionem; de Pascha, aduersus omnes hærefes, Colloquia de laude Domini Saluatoris: in qua præsentē Origene se loqui in Ecclesia significat. In huius æmulationem Ambrosius, quem de Marcionis hæresi ad veram fidem correctum diximus, cohortatus est Origenem in scripturas commentarios scribere, præbens ei 7. & eo amplius Natarios, eorumque expensas, & librorum parem numerum, quod & his maius est, * incredibili studio quotidie ab eo opus exigens. Vnde & in quadam epistola Ergodioten, id est operis compulsores eum Origenes vocat.

Beryllus autem Arabibostrenus episcopus, cum aliquanto tempore rexisset Ecclesiam, ad extremum lapsus in hæresim, quæ Christum fuisse ante incarnationē negat, ab Origene correctus, scripsit varia opuscula; & maxime epistolas in quibus Origeni gratias agit, sed & Origenis ad eum literę sunt.

Extat Dialogus Origenis, & Berylli, in quo hærefeos coargitur. Claruit autē sub Alexandro māmæ filio, & Maximino, & Gordiano, qui ei in imperiū successerunt.

De Imperio Maximini, & sententia eius in Ecclesiam.

C A P. XXXI.

Eusebius in *chronicis*. Porro Alexandro apud Moguntiacum tumultu militari occiso, Romanorum 22. regnauit Maximinus annis tribus. Hic primus ex corpore militari, sine Senatus auctoritate, ab exercitu Imperator electus est, anno Domini 237. Mundi vero 5090.

Hugo ubi supra. Hic propter Christianam Alexandri, cui successerat, & Māmæ matris eius familiam, excitauit in Sacerdotes, & clericos persecutionem. Vnde Romæ Pontianus Papa, qui Vrbano successerat, martyrio coronatus est.

Author. In gestis tamen Romanorum Pontificū legitur, quod Pōtianus Papa & Hipolytus presbyter exilio sunt deportati ab Alexandro in Sardinia insula, Sequero, & Quindiano consulibus, & in eadem insula afflictus, maceratus, fustibus cæsus, defunctus est 13. kal. Nouembr. & in eius locum ordinatus est Anterus 11. kal. Decembris: quem beatus Fabianus adduxit cum clero per nauim, & sepeliuit in cæmeterio Calisti via Appia.

Antherus natione Græcus ex patre Romulo sedit * mense uno & martyrio coronatus est: fuit autem temporibus Maximini, & Africani cōsulum. Hic gesta martyrum diligenter à notarijs exquisiuit, & in Ecclesia recondidit propter quendam Maximinum presbyterum, qui martyrio iam coronatus est. Hic sepultus est in cæmeterio Calisti via Appia 3. nonas Ianuarij.

Eusebius in *chronicis* & li. 6. cap. 20. Tūc Origenes librū de martyrio ad Ambrosiū scripsit; qui cum apud plurimos venisset, tanquam neruis quibusdam validissimis stabiliti, sponte se ad confessionem nominis Christi offerrebant: ex quo & maximus numerus extitit confessorū, tribus annis à Maximino persecutione commota, in quibus & finem persecutionis fecit, & vitæ.

Hugo ubi supra. Itaque Maximinus Iulius, qui & Maximus legitur appellatus, 3. quo regnauit anno, à Pupieno Tyranno Aquileiæ interfectus, persecutionis & vitæ simul finem fecit. Moxque Pupienus & Balbinus frater eius vsurpauerunt Romanum imperium, & statim in palatio cæsi sunt.

* Grati ha-
bent intolera-
bili.
Ergodioten.Lege Baron.
an. 229.
Præcolum.
v. Beryllus
Euseb. lib. 6.
hist. cap. 16.Maximinus
Imperator.
an. Ch. 237.
Mundi 5090.Ista etiā Bar.
scribit de Pō-
tiano ann.
237.* Correx. hic
auctore qui
posuit an. 12.
& secutus
est Eusebius.Lege Bar. an.
240. & O-
nuphriū an
236. &c.

De Imperio Gordiani, & scriptis Africani.

CAP. XXXII.

Gordianus itaque in regnum sublimatus Romanum, imperavit annis sex.

Eusebius in chronica. Cæpit autem anno Domini 240. Mundi vero 5093.

Hugo. His diebus Romæ Antero Papæ Fabianus successit.

An. Ch. 240
M. 5093.

Floruit etiam eadem tempestate Africanus vir inter scriptores Ecclesiasticos nominatissimus; Porphirius quoque philosophus, & Victor Sophista apud Athenas.

Hic familia-
ria Origeni
fuit.

Hieronymus de illustribus viris. Iulius Africanus cuius 5. de temporibus extat volumina sub Imperatore Marco Aurelio Antonino, qui Macrino successerat, legationem pro instauratione vrbis Emaus suscepit, quæ postea Nicopolis appellata est. Huius est epistola ad Origenem super quæstiones Susannæ, eo quod dicat in Hebraico hanc fabulam non haberi, nec convenire cum Hebraica etymologia; contra quem doctam epistolam scripsit Origenes. Extat eius ad Aristidem alia epistola, in qua super Diophonia, quæ videtur esse in genealogia Saluatoris apud Matthæum & Lucam plenissime disputat.

Gordianus
Imperator
occiditur.

Eusebius in chronica. Gordianus autem admodum adolescens, Parthorum natione superata, cum victor reuerteretur ad patriam fraude Philippi præfecti prætorij haud longe à Romano solo interfectus est. Huic milites tumulum ædificant, qui Euphrati imminet, ossibus eius Romam reuectis.

De duobus Philippis Imperatoribus.

CAP. XXXIII.

Philippus
Imperator
an. Ch. 246.
M. 5099.

Romanorum igitur, vicesimus-tertius regnavit Philippus annis 7. cæpit autem anno Domini 246. Mundi vero 5099. Hic filium suum Philippum confortem regni fecit, primusque omnium ex Romanis Imperatoribus Christianus fuit.

Regnantibus Philippis, Millesimus Romæ vrbis expletus est annus; ob quæ solemnitatem innumerabiles bestiarum in Circo magno sunt interfectæ, ludique in campo Martio theatrales tribus diebus ac noctibus populo pervigilante celebrati.

Lege Euse-
bium lib. 6.
cap. 25. &
Euseb. an.
246.

Haymo ubi supra. Philippo Imperatori interesse volenti vigilijs Paschæ, & communicare mysterijs, restitit Fabianus Papa, nec permisit donec confiteretur peccata, & staret inter pœnitentes.

Author. Qualiter autem isti Imperatores ad fidem Christi conuersi sunt, legitur in vita beati Poncij Martyris, qui sub Decio passus est, sicut in sequentibus narrabitur. Occasione igitur hac etiam ipsius Poncij vitam ab exordio natiuitatis vsque ad eius martyrium in præfenti loco inferere volui in hunc modum.

De bona indole sancti Pontij.

CAP. XXXIII.

Extant hac
acta apud
Syrum 14.
Maj. muta-
ta parum
phrasibus
quibus ad-
scrip-
tantur anti-
quissima
Martyrol.

EX gestis eius. Huius Pater quondam Senator vrbis Romæ fuit Marcus nomine; mater vero Iulia. Hæc cum prægnans olim Idolorum templa cum viro suo portans munera circumiret, venit ad templum Iouis. Quod cum ingrederetur forte Sacerdos velato capite infulatus ad aras stabat: qui arreptus à Dæmone, apprehendensque velamen simul & infulam, cæpit eam minutatim scindere, voceque mirabili eiulans, omne templum clamoribus implere. Hæc mulier, inquiens, eum in vtero gestat, qui magnum hoc templum funditus subuertet & Deos eius comminuet. Cumque iterum atque iterum has repeteret voces, Marcus & Iulia hoc audientes exangues fugiunt in prope positam domum, arripienti-

que Iulia saxum aluum suum lateraque tundens aiebat: Vtinam non eum concepissem per quem magnū templum, & numina eius erunt euertenda: melius est vt ego ipsa cum hoc deficiam. Cumque dies partendi aduenisset edidit puerum honestum sine vlla macula, quem credebant tantis supplicijs maceratum exanimem generari. Mater autem pueri Iulia interficere paruulū nitabatur. Cui Marcus Pater eius dixit: Sine, non interficias ipsum: si Iupiter voluerit, vindicet se de inimico suo, nos autem non iniiciamus in eum manus nostras. Sicque conseruatus est paruulus, quem ex genere suo Pontium vocauerunt. Vnde accidit, vt in templa idolorum nunquam induceretur, sed cum ad puerilem ætatem venisset, magnis doctoribus adhibitis, omnium fere Philosophorum vel diueriarum artium literis pollebat, omniaque memoriter retinebat. Cumque quadam die diluculo surgens ad præceptorem suum pergeret, audiuit Christianos quibus sanctus Papa Pontianus præerat psallentes & dicentes: *Deus autem noster in celo, omnia quaecunque voluit fecit, Simulachra gentium, argentum & aurum, &c.* Hæc audiens puer, & suspirans, Spiritu sancto compunctus, flere cæpit, & eleuans palmas ad cælum dixit: Deus, cuius laudem isti decantant, ostende mihi notitiā tuam: cæpitque pulsare ad ianuam. Tunc sanctus Papa, reuelante sibi Spiritu sancto, ait: Aperite, & sinite intrare puerum, *taliū est enim regnum celorum.* Puer ergo Pōtius relictis Pædagogis suis in vico, ingressus est cum vno adoloscuntulo, qui cum eo studebat, nomine Valerio: & inquisita veritate de carmine, quod audierat eos canere, à sancto Pontiano salubriter in fide cum collega suo instructus est. Qui abeuntes læti quotidie redibant ad hominem Dei, & audiebant verbum salutis. Cumque rediret Pontius ad Patrem suum, requisitus an percepisset aliquid à præceptoribus suis, aiebat: Nunquam melius à magistris meis audiui, quam hodie, & heri. Tandem ipsi Patri suo Idola nihil esse ostendit, & introducto ad eū sancto Pontiano, ad fidem eum conuertit, ita quod ipse Marcus simul cum sancto Pontiano episcopo, & filio suo, omnia idola manibus suis confringens, baptismi gratiam cum filio suo & omni domo sua, suscepit.

Mater enim
naturam vult
interficere;
sed pater pro-
hibet.

Psal. 113.

Matth. 19.

A Pontiano
Pontifice de-
fide institui-
tur.Pater eius
conuertitur.*Qualiter per ipsum Imperatores sunt conuersi.*

CAP. XXXV.

Sed multo post eo defuncto, puer Pontius apprehensus à militibus, & in curiam perductus, loco Patris sui nolens, ac repugnans, constituitur, talemque gratiam ei Dominus contulit, vt in omni curia, vel palatio specialiter ab omnibus amaretur. In ipsis diebus sanctus Papa Pontianus gloriosa morte migravit ad Dominum, post quem Anterus præfuit Ecclesiæ mense vno; deinde Fabianus in Pontificatu succedens, ita beatum Pontium, vt verus pater, verum filium diligebat. Sanctus autem Pōtius iam perfectus in Deo, omnes facultates suas accipiens beato Fabiano episcopo tradidit, & eas pauperibus distribuit.

Sic sanctus &
Onesiphorus,
tametsi ali-
ter habet
Platina de
Antero.

Duobus autem Philippis Imperatoribus id est patri, & filio cum esset amicus, quadam die millesimo anno à conditione Romæ dicunt ei: Eamus, & repropitiemus nobis Deos magnos, qui nos in huius anni millesimi circulum natalis Romæ perduxerunt. Quos dum B. Pontius diuersis excusationibus declinare niteretur, illi velut amicum cogeant ad sacrificandum. At ille videns à Domino datam sibi occasionem, ait: Optissimi Imperatores, cum à Deo principes hominum ordinati sitis, cur non ei, qui vobis hunc honorem præstitit, ceruices flectitis, & ipsi soli sacrificium laudis offertis. Philippus Imperator dixit: Propterea, & ego Deo magno Ioui sacrificium offerre desidero, qui mihi hanc tribuit potestatem. Beatus Pontius subridens respondit: Ne erres Imperator. *est Deus in celis qui cuncta verbo suo constituit, & gratia Sancti Spiritus animauit.* Quid plura? Imperatores his, & alijs verbis eius crediderunt, & à sancto Fabiano Papa baptizati sunt. Qui scilicet Fabianus, & Pontius templi magni idola omnia confregerunt,

& ipsum

& ipsum funditus subuerterunt, multique de populo ad notitiam Domini concurrentes, baptismum alacriter susceperunt.

Pater Vero na occisus est, filius Roma.
Hugo ubi supra. Porro ambo Imperatores, diuersis in locis fraude Decij succelloris sui circumuenti sunt; & occisi.

De Imperio Decij, & Fabiano Papa.

C A P. XXXVI.

Decius an. Ch. 253. M. 5166.

Eusebius in chronicis. Romanorum igitur 25. regnauit Decius anno 1. & mensibus 3. cepit anno Domini. 253. Mundi vero 5106. Hic ex Pannonia interiore Budalix natus fuit. Qui cum Philippum patrem & filium interfecisset, ob odium eorum, in Christianos persecutionem mouit.

Idem in historia ecclesiastica lib. 6. cap. 29. In hac Fabianus vrbe Roma, martyrio coronatus, sedem episcopatus sui Cornelio reliquit.

**Baron. an. 15. & dieb. 4.*

Ex libro pontificum. Hic Fabianus natione Romanus ex Patre Fabio, sedit annis, * 13. & passus est 13. kal. Februarij. Hic regiones diuisit Diaconibus, & fecit 6. Subdiaconos qui septem notarijs imminerent, vt gesta martyrum in integro fideliter colligerent; & multas fabricas per cæmeteria fieri præcepit. Et post passionē eius, Moyses, & Maximus, Presbyteri, & Nicostratus Diaconus, comprehensi sunt, & in carcerem missi.

Nouatianus primus Antipapa: In hoc tempore reuera illud de ecclesia potuisset dici: Nisi abbreviatis fuissent dies illi, non fieret salua omnis caro.

Eodem tempore venit Nouatus ex Africa, & separauit de Ecclesia Nouatianum, & quosdam confessores. Postquam autem Moyses defunctus est in carcere, cum fuit ibi per menses 11. multi Christiani fugerunt per diuersa loca.

Legi Cyprianum e. pist. 8. Deinde plurimi amore patri-monijs & facultatibus suis velut compedibus irriti ipso primo huius turbis impetu prostrati fuerunt, lege Cyprianus de lapsis.

Autor. Legitur quod Fabianus iste, cum de quodam loco cum amicis reuerteretur, & Papa defuncto, de eligendo Papa omnis populus loqueretur, venit inter eos rei exitum scire volens: & subito, sicut Deus præuiderat, candida columba super caput eius de cælo descendit: qui tandem anno pontificatus sui 13. iussu Decij decollatus est.

Eusebius ubi supra. Eadem persecutione Hierosolymis Alexander Episcopus rursus pro confessione Christi iudici sistitur, & victus carceri traditur. Quique cū longæ ætatis veneranda canicie præfulgeret, posteaquam frequenter passionibus suis, & cruciatibus glorificauerat Dominum, dum de vinculis ad tribunal, & à tribunalibus ad vincula reuocaretur, inter ipsa vicissim sibi succedentia tormenta defecit.

De Dionysio Alexandrino, & libris eius.

C A P. XXXVII.

Eusebius lib. 6. cap. 30.

Dionysius vero Alexandrinus episcopus per illud tempus, sicut ex ipsius epistolis verissime comperimus, in multis sæpe confessionibus satis clarus efficitur, & pro passionum tormentorumque diuersitate magnificus. Denique refertur insectantibus se quibusdam, respondisse: Quid insectando laboratis? Caput meum, pro quo magnopere fatigamini auulsum ceruicibus summite, & donum magnum ad Tyrannum referte. *Hieronymus de illustribus viris.* Hic Dionysius Alexandrinæ vrbis episcopus, sub Herecla scholam Catecheseos presbyter tenuit, & Origenis insignissimus auditor fuit. Hic in Cypriani & Africanæ synodi dogma consentiens, de hæreticis rebaptizandis, ad diuersos misit epistolas plurimas, quæ vsque hodie extant. Sed & ad * Larianum Antiochenæ Ecclesiæ Episcopum scribit de penitentia, & ad Romanos per Hipolytum alteram, & ad Sixtum, qui Stephano successerat, duas epistolas, & ad Philemonem, & ad Dionysium postea Ecclesiæ Romanæ presbyteros duas. Et ad eundem quoque Dionysium postea Romanum episcopum. Et ad Nouatianum causantem, quod inuitus Romæ episcopus ordinatus esset. Cuius epistolæ hoc exordium est: *Dionysius Nouatiano fratri salu-*

Extant aliquot opera Dionysij in Bibliotheca Patrum sed multa iniuria temporum perierunt.

** alius Fabianum.*

tem. Si inuitus, sicut dicis, ordinatus es, probabis, cum volens, recesseris. Est eius & ad Dionysium, & ad Didymum altera epistola de Pascha, plurimæ declamatorio sermone conscriptæ. Et ad Alexandrinam Ecclesiam de exilio. Et ad Hieraclam in Aegypto episcopum. Et alia de mortalitate, & de Sabatho. Et ad Hermamonem. Et alia de persecutione Decij. Et duo libri aduersum Nepotem episcopum, qui mille annorum corporale regnum suis scriptis asseuerat, in quibus de Apocalypsi Ioannis diligentissime disputat. Et aduersum Sabellium; & ad Ammonem Beronicis episcopum; & ad Telephorum, & ad Euphran. Et quatuor libri ad Dionysium Romanæ vrbis episcopum. Et ad Laodicenses de penitentia. Item ad Cononem de penitentia. Ad Origenem de martyrio. Ad Armenios de penitentia, & de ordine delictorum. Et de natura ad Timotheum. Et de tentationibus ad Euphranorem. Ad Basilidem quoque multæ epistolæ: in quarum vna asserit se iam in Ecclesiastem capisse scribere commentarios. Sed aduersum Paulum Samosatenum ante paucos dies quam moreretur, insignis eius fertur epistola. Moritur 12. Galieni anno.

Relatio eius de martyribus Alexandrinis.

C A P. XXXVIII.

Eusebius lib. 6. cap. 31. Idem ipse Dionysius ad Fabianum (*Flavianum*) Antiochenum episcopum scribens de his qui sub Decio apud Alexandriam agones martyrij desudauerant, hoc modo refert.

Non ex præcepto, inquit, Imperatoris apud nos persecutio sumpsit exordium, sed anno integro principalia præuenit edicta minister Dæmonium, qui videbatur in ciuitate nostra diuinus; supersticiosum contra nos exagitant vulgus, à quo multitudo succensa nihil aliud, quam piorum sanguinem sitiebat. Primo ergo Religiosum quendam senem Metranum nomine arripientes, iubent impia verba proferre. Quod ille, cum facere recusaret, omne corpus eius membratim fustibus colliserunt, vultumque & oculos, acutis calamis terebrantes extra urbem cum cruciatibus eiecerunt, ibique quod in eo supererat Spiritus, lapidibus eiecerunt.

Post hæc Mulierem quandam nobilem Cointham nomine, ad Idola perducentes, adorare cogebant recusantem, imo potius execrantem, vincula pedibus innectentes, & per plateas totius ciuitatis pertrahentes, fædo, horrendoque supplicij genere discerpunt. Dehinc omnes simul irruunt per domos seruorum Dei, diripientes, euertentes, atque hostili crudelitate cuncta faci-dantes; ita vt pretiosioribus quibusque direptis, si quæ vlla viliora repererant, in vnum congregata, igni in plateis concremarent. Nostri tamen direptionem hanc bonorum suorum, (sicut Apostolus de illis dixit antiquis) cum gaudio susceperunt.

Sed & admirandam virginem longæ ætatis Apolloniam nomine cum corripuissent, dentes ei primo omnes effoderunt: congestis deinde lignis extruxerunt rogam, comminantes viam se eam incensuros, nisi cum ipsis pariter blasphemaret Deum. At illa, vt rogam vidit esse succensum, paululum quid in semetipsa molitur, repente vero se, & è manibus proripit impiorum, atque in ignem, quem minabantur sponte profiliit, ita vt perterrerentur etiam ipsi crudelitatis auctores, quod promptior inuenta est ad mortem femina, quam persecutor ad penam.

Serapionem quoque domi suæ repertum crudelissimis affecere supplicijs, ita vt ei omnes iuncturas membrorum prorsus soluerent, & de superioribus præcipitarent.

Legi Eusebium lib. 6. & 7. hist. Ecclesiæ & Nicephorum lib. 6. cap. 24. & 27. Theodoret. lib. 2. hæret. fabul. Nicaenæ Choroquiatem lib. 4. Thesaur.

Extant multa & magna fragmenta operum huius Dionysij apud Eusebium, locis citatis, & citandis.

Epistola Dionysij Alexandrini ad Flavianum Antiochenum.

Metranus martyr.

Cointha martyr.

Apollonia virgo & martyr.

Serapion martyr.

*De his, qui in persecutione defecerunt & his qui
perstiterunt.*

CAP. XXXIX.

*Non erat tu-
tum Chri-
stianis exire
in publicum
tempore per-
secutionis.*

NVllum nostris erat iter peruium, nullius plateæ transitus indulgebatur, neque die neque nocte procedendi vsquam libera erat facultas. Vt enim quis nostrum apparuisset in publicum, statim clamor vulgi, & seditio nascebatur, vt vel pedibus traheretur, qui visus esset, vel igni succenderetur. Ex quo perterritis pene omnibus, quidam ex ipsis nobilibus statim se sponte impijs actibus ingesserunt. Alij conuenti tantummodo, nonnulli à domesticis proditi, ad sacrificia execranda, & ad immundas hostias properabant. Aliqui ex his pal- lentes, & tremantes, vt magis immolari ipsi, quam im- molare Idolis viderentur, ita etiam vt ab aspectu vul- go riderentur, eo quod & ad moriendum & ad sacrifi- candum ita meticulosi videbantur. Alij tam impruden- ter ad aras prosiliebant, vt & affirmare niterentur, se nunquam Christianos fuisse. Hi vero qui beati effecti sunt tanquam columnæ fortissimæ, Domini ipsius spiri- tu conformati, pro fidei suæ merito virtute à Domino percepta, admiranda Deo & Angelis martyrij sui spe- ctacula præbuerunt. Quorum primus venerabilis Iu- lianus Podagra affectus, ita vt neque incedere, neque stare posset, cum his qui eum portabant in sellula offer- tur; quorum vnus quidem statim negat, alius vero no- mine Eunus, cum Iuliano sene in Domini Iesu Christi confessione perdurat. Quique iubentur camelis im- positi, per omnem circumduci ciuitatem, & flagellis hinc inde verberantibus, populo inspectante, laniari, vsque- quo finem vitæ in ipsis verberibus ponerent. Sed vir quidam militaris cum assisteret, & quosdam volentes etiam mortuis illudere cadaueribus prohiberet, clamor repente aduersus eum totius vulgi attollitur, & capite pro pietate damnatur. Nemesis quoque ipse etiam Ae- gyptius, primo per calumniam quasi latro delatus est; quo crimine abluto, post hæc quod Christianus esset, defertur. In hoc vero à iudice nulla moderatio reserua- tur, sed geminatis supplicijs excruciatum cum latroni- bus iussit incendi, ignorans, quod crudelitate sua optimo martyri Saluatoris similitudinem detulit, qui pro salute humani generis vna cum latronibus pertulit crucem.

De his qui sponte se obtulerunt.

CAP. XL.

*Ammon,
Zenon,
Ptolemæus,
Theophilus.*

Turma autem quædam in vnum conuenerat mili- tû; inter quos Ammon, & Zenon, & Ptolemæus, & ingenuus, & grædeus Theophilus, qui tribunali- bus altantes, cum quidam Christianus à iudice torque- retur, & penè ad negandum declinaret, dirumpeban- tur intra semetipsos, & vultu, oculis, ac nutibus velut erigere conabantur illum, qui in supplicijs positus, tre- pidabat, Interdum etiam manus protendere, ac totius motibus corporis, & habitu diuerse inclinati, tanquam subleuare lapsantis animos gestiebant. Conuersi vero ad omnes eos, & quid de seipsis profiterentur ex eorum motibus agnoscentes, prius pene, quam in eos vulgus clamoribus infiliret, ipsi in medium prorumpunt, ac se Christianos esse testantur. Tunc vero versa vice ex eo- rum confidentia persecutoribus terror, nostris constan- tia animi accrescit, dum hi qui per tormenta vinci pu- tabantur, sponte se cruciatibus offerunt.

Scirion.

Scirion quoque cum rem cuiusdam potētis sub mer- cede procuraret, iubetur ab eo Idolis immolare; recu- sans, cogeatur iniurijs, persistens, rursus blanditijs mulcebatur. Cum vero vtrumque contemneret, præ- cuncta fude validissime transfuerberatus per media visce- ra, neci traditur. Quid vero memorem, quantæ multi-

tudines in desertis montibus oberrantes, fame, siti, fri- gore, languore, latronibus, bestiisque consumptæ sunt? qui omnes imitati electos Dei Prophetas, gloria mar- tyrij coronati sunt. Denique & venerandus senex Chæ- remon, (episcopus hic erat vrbis Aegypti, quæ dicitur Nilopolis) cum ad Arabicum montem vnâ cum gran- deua coniuge sua discessisset, nulli vltra apparuit. Et cum ad perquirendum eum plurimi fratrum frequentis- sime processissent, perscrutatis omnibus locis, neque ipsos vltra quisquam, neque corpora eorum potuit in- uenire.

Chæremon.

*De hæresi Nouatianorum, & de lapsis
recipiendis.*

CAP. XLI.

Hæc Dionysius de lapsis faciens sermonem, quo tempore Nouatus ecclesiæ Romanæ præbyter, elatione quadam tumidus, spem penitus eis salutis adimebat, etiam si digne penitissent. Ex quo & princeps hæreseos extitit Nouatianorum, qui ab ecclesia separati, superbo nomine semetipsos καὶ ἀποὺς id est mûdos appellarunt. Ob quam rem consilium sacerdotale cele- berrimum in vrbe Roma congregatū est. Ibi statutum est à Papa Cornelio Nouatum ab Ecclesia cum suis se- quacibus alienum esse: eos vero qui lapsi fuerant in cer- tamine, fraterna miseratione curandos, & fomentis pe- nitentiæ medicandos.

*Eusebius Hist.
Eccles. lib. 6.
cap. 33.*

*Nouati opi-
nio de lapsis.*

*Concilium
Roma.*

Cyprianus quoque de his librum edidit, in quo & lapsos ad penitentiam cohortandos, & contradicentes alienos esse à Christi visceribus statuit.

Cyprianus.

Author. In eodem quoque libro causam ipsius esse rerum temporalium amorem designat, in hunc modum *Cyprianus in libro de lapsis*: Multos decipit patrimonij sui amor cæcus, quos, facultates suæ velut compedes liga- uerunt: His vinculis, his catenis virtus retardatur, fides premitur, anima præcluditur, & serpenti terram come- denti, qui terrenis adhærent, cibus efficiuntur. Possi- dere se credunt, qui potius possidentur: census sui serui. Nec ad pecuniam suam domini sed magis pecu- niæ mancipati.

De sancta Agatha & eius agone.

CAP. XLII.

Ex gestis eius. Sub persecutione Decij beata virgo Agatha passa est. Que in vrbe Cataniensium nobi- lis genere, mente & corpore pulcherrima, Deum sem- per in omni sanctitate colebat. Præses vero Siciliæ I ro- uinciar, audiens famam eius, iussit eam quantocius ad se adduci. Quam dum Christianam cognosceret, tra- didit cuidam meretrici & quinque filiabus eiusdem of- ficij, vt per 30. dies ei suaderent, quomodo eius animum immutarent. At illa verbis earum, & minis, ac promissis, omnino immobilis, non cessabat flere, ardentem deside- rans, quomodo posset ad martyrium peruenire. Videns ergo Aphrodisia nil penitus sua verba valere; dixit Quintiano præfecto, facilius possunt saxa moueri, quam mens huius puellæ ab intentione pristina reuocari. Hæc audiens Præfectus dixit illi: Vnum tibi elige de duobus. *aut Deos nostros adorare, aut diuersis supplicijs interire.* Aga- tha respondit De quibus me supplicijs terres? si bestijs me tradis, audito Christi nomine, mansuescunt: Si ignem adhibeas? si plagas, & verbera ingeras? habeo in me Spiritum sanctum, per quem vniuersa tormenta contem- nam. Tunc iussit eam trahi ad carcerem, illa autem læ- tissime & glorianter carcerem intrabat, & quasi ad epu- las inuitata, agonem suum domino commendabat.

*Gesta hæc s.
Agatha com-
muniunt cum
ijs qua à Sa-
uio adferen-
tur ex Adap-
thraite.*

*Constantia
B. Agatha.*

De passionibus eius.

CAP. XLIII.

Sequenti die dixit ei Quintianus: quid tractasti circa salutem tuam? Abnega Christum, & Deos nostros adora, ne parata tibi patiaris tormenta. Quod cum illa renueret, iussit eam suspendi in equuleo, & torqueri. Tunc Agatha ait: *Ego in his penis delector, sicut qui bonum nuncium audit, aut qui videt quem diu desiderauit: scio enim quod oportet stibellari triticum antequam reponatur in horreum.* Furens Quintianus, iussit eius mammillam torqueri, & diutissime tortam iussit eandem abscindi. Quod cum fieret, Agatha dixit ei: *Impie, crudelis, & dire tyranne, non es confisus amputare in famina, quod ipse suxisti in matre tua.* Ille autem iussit eam sic in carcerem recipi, prohibens ei introitum medicorum, & panem, & aquam ab aliquo ministrari. At ecce media nocte apparuit ei quidam senex vnguenta ferens in manu sua, & dixit illi: *Filia quando tu ista supplicia sustinebas, ibi * eram, & nunc ideo ad te veni, vt per me recipias sanitatem.* Agatha respondit. *Domine medicinam corpori meo nunquam adhibui, & turpe est, vt perdam quod tandiu custodiu.* Dixit ei senex: *Filia, ego sum Christianus, & noui medicinam, ne me verecunderis.* Agatha respondit. *Domine vnde te verecundarer, cum tu sis senex, & grandeeus: ego vero licet puella sim, ita turpiter lacerata sum, quod etiam si Christiana non essem, nemo posset de me capere voluptatē: gratias quidem tibi ago Pater propter tuam bonam voluntatem, sed scias, quod nullam recipiam medicinam, quia Iesus Christus si vult, potest me sanare.* Tunc subridens senex, ait: *Filia Iesus Christus misit me ad te, cuius ego Apostolus sum & in nomine eius te scias esse sanatam; & statim disparuit.* Tunc procidens beata Agatha, & gratias agens inuenit se ex omni parte sanatam. Cum ergo tota nocte ex immenso lumine terri custodes auferent, & carcerem apertum relinquerent, rogabant eam quidam, vt fugeret. At illa; absit, inquit, vt fugiam, & coronam patientiæ perdam, & custodes meos tribulationibus tradam: *Ego enim adiuua à Domino, perseverabo in eo, qui me sanauit, & confortauit.*

De consummatione agonis eius.

CAP. XLIII.

Post quatuor ergo dies, dixit ei Quintianus vt Deos adoraret, ne grauiora adhuc supplicia sustineret. Agatha respondit: *Miser & sine intellectu, & sine sensu, quomodo vis vt imagines ligneas, & lapideas adorem, & Deum cœli, qui me sanauit, dimittam?* Dixit ei Quintianus: *Quis te sanauit?* Agatha respondit. **CHRISTVS FILIVS DEI.** Quintianus dixit: *Iterum audes CHRISTVM nominare, nunc videbis si Christus te sanabit: & iussit testas fractas spargi, & carbones ignitos submitti, & ibi nudam volutari.* Quod cum fieret, ecce subito terræmotus factus est magnus, qui totam ciuitatem ita concussit, vt pars muri corruens duos cōsiliarios Quintiani occideret, & populus ad eum concurreret, conclamans, quod propter iniustum Agathæ cruciatum tantum periculum sustineret. Tunc Quintianus ex vna parte, *terramotum*, ex altera *populi seditionem* formidans, Agatham mitti iussit in carcerem. Ingressa autem carcerem, orauit & statim migravit ad Dominum. Quod audientes fideles, cum corpus condientes aromatibus, in sarcophago collocarent, ecce subito Angelus attulit tabulam marmoream, & posuit ad caput eius. Erat autem in ea scriptum: **MENS SANCTA, HONOR IN DEO SPONTANEVS, ET PATRIÆ LIBERATIO.** Quod sic exponitur: **MENTEM SANCTAM HABVIT, SPONTANEAM SE OBTVLIT, HONOREM DEO DEDIT, ET PATRIÆ LIBERATIONEM FECIT.** Et hoc miraculum audientes, multi etiam Iudæi, & gentiles sepulchrum eius multum honorare cœperunt. Quintianus autem per-

gens inuestigare diuitias eius, cum esset in naui, duobus equis calcitrantibus, in flumen proiectus est, & corpus eius nusquam potuit inueniri.

Reuoluto anno martyrij eius, mons quidam maximus iuxta urbem ruptus emisit ignem, qui quasi torrens de monte descendens, & saxa & terram comburens, ad urbem cum impetu veniebat. Tunc multitudo Paganorum de monte descendit, & fugiens, ad sepulchrum eius arripuit amictum, quo erat opertum, & opposito igni, eum protinus refrenauit.

Passio sanctorum septem Dormientium.

CAP. XLV.

Ex gestis eorum. Decius autem Imperator persequens Christianos, cum venisset Ephesum, iussit ædificari templa in medio ciuitatis, vt omnes cum eo miscerentur sacrificijs Idolorum. Cum ergo omnes Christianos inquiri iussisset, inuentosque aut sacrificare, aut mori compelleret, tantus pœnarū terror cunctis aderat, quod amicum amicus, & filium pater, & patrem filius abnegabat. Tunc in illa vrbe inuenti sunt 7. Christiani; Maximianus, Malchus, Martinianus, Dionysius, Ioannes, Serapion, & Constantinus, qui hoc videntes nimis dolebant: & cum essent primi palatij, sacrificia Idolorum spernentes, in domo sua se celabant, & ibi ieiunijs, & orationibus vacabant. Accusati igitur, ante Decium itatuuntur, & comprobati veraciter Christiani, dato eis resipiscendy spacio, vsque ad reditum Decij, dimittuntur. At illi patrimonium suum interim pauperibus expendentes, inito consilio in montem * Celium secesserunt, & ibi esse secretius vsque ad reditum Decij decreuerunt. Diu ergo ibi latentibus, vnus eorum semper ministrabat, & quotiens intrabat urbē, figura se & habitu mendici vestiebat. Cum ergo Decius in urbem redisset, & eos ad sacrificandum perquiri iussisset; Malchus minister eorum territus ad socios redijt, & eis furorem Imperatoris innouit. Qui cum grauius terrentur, Malchus tamen allatos panes eis apposuit, vt cito confortati, fortiores ad prælium redderentur. Postquam autem cœnati sunt, sedentes, & colloquentes in lectu & lachrymis subito sicut Deus voluit, dormierunt. Mane autem facto cum quæsit, inueniri non possent, & Decius doleret, quod tales Iuuenes perdidisset, accusati sunt in monte Celio hucusque latuisse, & sua pauperibus erogantes, in suo proposito permanere. Iussit ergo Decius vt parentes eorum adessent, & comminatus est eis mortem, nisi de eis dicerent, quicquid scirent. Illi autem eos similiter accusauerunt, ac diuitias suas pauperibus expendisse conquesti sunt. Tunc cogitans, quid de eis faceret, nutu Dei iussit os speluncæ lapidibus obstrui vt ibi morerentur fame, & inopia circūclusi. Quod ministri quidē fecerunt, & duo Christiani Theodorus & * Rufinus eorum martyrium describentes caute intrer lapides posuerunt.

Passio sanctorum Petri & Pauli cum socijs suis.

CAP. XLVI.

Ex gestis eorum. Imperante Decio, apud * Lemosa- cum comprehensus est Petrus, & OPTIMO Proconsuli oblat. Qui cum Christianum se esse constanter profiteretur, Proconsul iussit eundem adolescentulum speciosum in rotis tendi, & ad ligna in circuitu posita, vinculis ferreis totum corpus eis fecit constringi. Quo contorto, effracta minutatim ossa eius defecerunt: at quanto torquebatur, tanto fortior apparebat, & Tyranni stulticiam ridens, Christo gratias agebat. Cuius Proconsul perseverantiam videns, iussit eum gladio percuti.

Et cum ad ciuitatem Troadem perrexisset, oblatus sunt alij tres, Andreas, Paulus, & Nicomachus: qui

Quintianus peris in flumine nomine Psemitho.

Amictus sanctæ virginis profugæ ignem.

Festum eius celebratur 5. Feb. in quo die & hoc miraculum factum est.

Acta horum sanctorum exstant apud Syrianum, ex Metaphras. & apud Gregorium Turonensem, licet putent illos ascios Dormientes quia reuera in Domino obdormierunt.

* Apud Metaphras. vocatur mons Ochlon.

Legit hic Baronium in Martyrolog. 27. Iulij qui ibidem aut sententiam illorum qui putant hos non ob mortē di- ros esse Dormientes sed quod reuera eo temporis spatio somnauerint, magno pere re fragari ob multam causam.

* Apud Metaphr. Bar- bini.

* Apud Be- dam textu deprauato legitur Damasci: in Martyrolog. Rom. legitur Lampasci hic vero Lemosaci & ita legit Petrus de Natalibus qui in vita & passione horum sanctorum

cōuenit cum
Vincentio li.
videlicet 5.
cap. 4.
Agit etiam
de his die 15.
Maij V. Iuar-
dus, Ado &
alii Latino-
rum.
Hoc exēplū
desumptum
hinc ex Vin-
centio leges in
speculo Exē-
plorum titu-
lo Luxuria,
exēplo nono.

cū omnes Christianos se profiterentur esse, iussit Nico-
machum apprehensum Proconsul torqueri. Cumque
nimium torqueretur & iam prope esset ut emitteret spi-
ritum, exclamauit se nunquam fuisse Christianum, sed
Dæmonibus sacrificaturum. Tunc iussus deponi, cum
sacrificasset, arreptus est à Dæmonio, & elisus in terra,
comedens linguam suam dentibus, expirauit. Puella au-
tem quædam virgo Dionysia annorum 15. exclamauit
dicens. *O te infidelissimum hominum, qui propter unius hore
spacium perpetuam & inenarrabilem tibi pœnam acquisisti.* In-
terrogata ergo, confessa est se Christianam esse, & ideo
infelicem illum plangere, quod non adhuc modicum tolerasset, ut
perpetuam requiem inueniret. Proconsul iussit eam duobus
iuuenibus corrumpebam tradi, Andream vero & Pau-
lum recludi. Cumque iuuenes virginem ad hospitium
suum duxissent, pugnantibus eis vsque ad noctē, ut vini
turpitudinis inferrent, inardescibat eorum libido. Appa-
ruit autem eis per noctem iuuenis splendidus domum il-
luminans; unde timore percussi, ceciderunt ad pedes
virginis, rogabantque ut pro eis intercederet, ne quid
mali eis contingeret. Videns autem Proconsul, quod
non posset Pauli & Andreæ perseuerantiam superare,
flagellis cæsos, tradidit eos populo, qui traxerunt eos
pedibus extra ciuitatem, ut lapidarentur. Quod lau-
diens Dionysia, custodibus euadens cucurrit ad eos,
iactauitque se super eorum corpora, dicens; *Consci-
dar & ego vobiscum, beati famuli Dei, nec ab hac collecta-
tione vestra iuueniar aliena.* Quod audiens Proconsul, iussit
eam gladio interfici, Paulus vero, & Andreas lapidi-
bus obruti sunt.

D e Sancto puero Tryphone.

C A P. XLVII.

EX gestis eius. Sub Decio quoque passus est sanctus
Tryphon, qui ab infantia sua multis miraculis cla-
ruit in vico Campsade qui est vicinus ciuitati Apameæ,
vbi à Matre sua caste instructus, & à Spiritu sancto, &
ab Angelis nutritus fuit. Venit ad eum aliquando mu-
lier cæca semiarida & à 10. Dæmonibus oblecta: quam
videns ille, pauefactus est, & supra caput eius manus im-
posuit, & orauit. Dæmones autem clamabant dicentes:
A 7. annorum infante in gehennam mittimur. Cumque
sanctus Tryphon vigeret eos exire, clamauit Dæmon:
Romæ habeo ambulare propter Tryphonem, ut & ibi
ad me veniat vocatus. Tunc concutiens mulierem, &
spumans, egressus est ab ea: quæ ante pedes sancti Try-
phonis cecidit, & ille signum crucis faciens, manus su-
per caput eius imposuit, & sanata est, & vidit. Dæmon
vero Romam abiens cuiusdam Proconsulis senatoris
uxorem grauiter vexauit: & tertio die sanctum Trypho-
nem vocare cœpit. Tunc per dies multos quærentes
per ciuitates, & villas, vix inuenerunt beatum Trypho-
nem in pascuis oues pascentem, & positum super ani-
mal duxerunt Romam: ibique expulso Dæmone à mu-
liere, nocte raptus à quatuor Angelis reductus est in pa-
triam suam. Gordianus autem Cæsar Romæ filiam ha-
bebat vnicam, quam cum vexaret malignus spiritus, cla-
mabat, vocans Tryphonem quondam curaterem,
siue expulsorem. Gordiano igitur tristante & dolente,
hortati sunt eum consiliarij, ut ad inquisitionem sancti
Tryphonis mitteret, quem solum, sæpius inuocans im-
mundus spiritus, metueret. Missi itaque milites requi-
rebant vbique Tryphonem & toto pene orbe commo-
to, multi comprehensi sunt, qui hoc nomine vocaban-
tur: sed cum ad puellam ducerentur, nemo eam sanare
poterat, quia non erat in ipsis, qui in veritate quæreba-
tur. Tunc milites per omnes prouincias perquirentes, in-
uenerunt beatum puerum apud vicum Campsadem iac-
centem iuxta ripam lacus, vbi & pascibat anseres in pa-
lude aquarum. Quem interrogauerunt, si ipse esset
Tryphon, qui quærebatur. Ipse vero confessus est se esse
qui quærebatur; quem statim equo imponentes mise-
runt Imperatori. Cumque appropinquaret ciuitati, cla-

mabat spiritus malignus dicens: Non possum habitare
in hac puella, quia post tres dies superueniet Romæ, qui
acceperit aduersus nos potestatem, calcare super scorpio-
nes, & disperdere eos: & clamans immundus spiritus
egressus est à puella, & sanata est. Imperator autem no-
tauit diem, & horam in qua sanata esset puella, & adue-
nisset sanctus Tryphon Romæ: & hoc audito Impera-
tor agnouit ipsum Tryphonem, propterea quia post
tres dies aduenisset Romæ quando sanata fuit puella,
deprecabaturque cum ut si sanasset eam ostenderet illi
Dæmonem. Cum autem ieiunaret, & deprecaretur Do-
minum vir sanctus super hoc, confestim apparuit Dia-
bolus in specie canis nigri, caudam habens ingentem,
demissam deorsum. Quo viso, metu territus Imperator,
orabat sanctū Tryphonem ut ab eius conspectu illum
iuberet abscedere. Quod cum fecisset, nocte ab Ange-
lis raptus venit in ciuitatem suam, vbi per eum Domi-
nus multas virtutes ostendere dignatus est.

De passione eiusdem.

C A P. XLVIII.

Tandem imperante Decio à militibus comprehen-
sus, & ligatus ductus est in Apameensem ciuita-
tem ad Præfectum Aquilinum. Cumque profiteretur
se esse Christianum, requisitus cuius esset Fortuna? di-
xit Fortuna apud Christianos non est, nec fuit: Si vis
autem scire, ingenuus sum conuersationis, sed quod ma-
ximum, & egregium est, & quod sapio, disce, CHRIS-
TIANVS SVM. Hoc audiens Præfectus, timens si non
obediret constitutioni Imperatoris, iussit eum suspen-
sum vngulari. Ipse quoque prompte exuens indumen-
tum, & proiciens super terram, castum atque pulcher-
rimum corpus suum circumspiciens, cum alacritate
gaudij dabat semetipsum suspendi super lignum, ante
manus aptans. Dixit autem Præfectus quæstionarijs, ut
vngues ferreos afferrent, & eius stultitiam tangentes
coercerent. Cumque vngularetur, nulla vox egredie-
batur ab eo, sed immobilem habebat cogitationem in
fide Christi. Præfectus autem iussit eum alligatū equis
per campos trahi, cum esset grauissimis niuibus hyems
aspera, & dissipabantur eius membra ab equis per ter-
ram conculcata. Exclamante autem eo; *Domine Deus
ne patiaris hanc mihi dominari iniquitatem,* statim libera-
tus est. Iussitque Præfectus, fixorios deferri, ac pedi-
bus eius infigi, & sic per mediam ciuitatem, per ni-
uem, & glaciem deduci. Nec sic aduersus eum Diabo-
lus præualuit; sed interrogatus à Præfecto vtrum sensis-
set tormenta, respondit: ex toto non sensi quod insint
clauī pedibus meis. Mirante vero Præfecto tantum su-
stentaculum eius, & iterum cogitans quæ essent tormen-
ta, quæ non contemneret, iussit eum succinctum fusti-
bus cædi, deinde lampades lateribus eius apponi. Quæ-
stionarijs citius adimplentibus, quæ iubebat, & offeren-
tibus illi lampades, viderunt à splendore solis lumen cir-
cumlustrans eum, & coronam varijs lapidibus exorna-
tam super caput eius illapsam, specie vero & pulchritu-
dine similiter præcellentem; & præ timore corruerunt
in terram.

Tandem iussit eum Præfectus gladio interimī, & mar-
tyrizatus est * 4. Idus Nouemb.

Passio sanctorum Abdon & Sennen.

C A P. XLIX.

EX gestis eorum. Cum autem Decius Imperator Ba-
byloniam cum alijs prouincijs superasset, quosdam
ibi Christianos inuenit, quos secum ad urbem Cordu-
bam deducens, diuersis ibi supplicijs consummauit, &
eos duo subreguli rapientes scilicet Abdon & Sennen
sepelierūt. Vnde accusati, & Decio præsentati, Romam
post eum vincti cathenis ducuntur, & in conspectu De-

Potestas Sā-
cti Trypho-
nis aduersus
dæmones.

Precibus d-
ni efficitur
ut dæmon in
specie canis
nigri visibilis
liter Impera-
tori appare-
ret.

Sistitur corā
Præfecto.

Præclara e-
ius confessio.

Acerbissimū
sancti Try-
phonis sup-
plicium.

Nona sup-
plicia adhi-
bentur.

Flagellatur
& aduersatur.
Lege hic Pe-
trū in Ca-
thalog. lib.
10 cap. 42.
qui dicit ex
hac visione
conuersum
fuisse Respi-
cium.
Capite dæmo-
nizatur.

* Sic correcti
iuxta Roma-
nū Martyrol.
Sennen tamē
agit de eo
primo Feb.
& diuini V-
uardus.

Gesta huius
sancti extant
apud Suriū
ex Meta-
phrasie ele-
gantiori tamē
stylo, iuxta
qua hac cor-
recti; quoniam
aduerto ma-
gnam differe-
ntiam in loco
ubi natus &
educatus fuit
& denique
passus: Petrus
enim dicit
eum passum
fuisse in Sa-
xonia, alij
Nicaea in Bi-
thynia; nos
vero Apa-
mea.

Quaritur
Sanctus Try-
phon.

Agunt de his
bac die Be-
dal suardus
& alij; nar-
rantur horū
res gesta in
preambulis
historiarum
tyrij Sancti
Laurentij,
seorsim au-
tem Mōbris.
tom. 1. Petrus
in cathalog.
lib. 6. cap.
158.

* hic erat as-
essor Vale-
rianus praefectus.

Extant hac
a 7a apud
Surium 9.
Aug. senten-
tij; paululum
mutatis.

Elogia. 4.

Cur Chri-
stiani malint
pro Christo
moriri quam
vivere.

* Matthaeus
scilicet &
Lucas, ut
est apud
Surium.

Dij gentium
in vita sua
vixerunt tur-
piter & fla-
gitiose.

* Male hic
irrepsit nomē
Sixti, cū cer-
tum sit hos
martyres sub
Decio passos.
Sixtum ve-
ro sub Vale-
riano sedisse.
vide Baron.
an. 253.

cij, & Senatus introducti, aut sacrificare, & liberatem rerum suarum recipere; aut moribus bestiarum deuorari iubentur. Contemnentes itaque & expuentes simulachrum, ad theatrum perducuntur, & ad eos, duo Leones, & Vrsi quatuor immittuntur: qui cum sanctos non tangerent, sed etiam custodirent, iniectis in eos gladijs occiduntur, & ligati pedes, tracti sunt & iactati ante simulachrum Solis. Qui cum ibi triduo iacuisent, Quirinus Diaconus eos collegit, & in domo sua sepeliuit.

De conuersione Secundiani, & Veriani, & Marcelliani.

CAP. L.

EX gestis eorum. Sub Decio quoque * Secundianus togatus, vnā cum Veriano praefecturam agens in Christianos sauebat. Qui scilicet Secundianus tandem secū tacitus cogitare coepit, cur Christiani tanto amore flagrantess mallent pro Christi nomine duriter mori, quam delicate viuere & blandis persuasionibus principum assentire. Cumque esset eloquentissimus, & omnium scientiarum saeculi peritissimus, Marcellianū, qui & ipse sapientissimus erat, & Christianorum persecutor ad domum suam inuitauit, & cum eo de varijs artium sermonibus disputauit. Tandem ad artem grāmaticam sermonem retorquentes, ad locum Virgilij veniunt, vbi de interpretatione saeculi noui loquentes, velut apparente Domino in carne renouatus est mundus. Ita tempore Octauiani ad cuius laudem suos describit libros, dicit aurea saecula hoc modo nasci.

Magnus ab integro saeculorum nascitur ordo.
Iam redit & virgo, redeunt Saturnia regna.
Iam noua progenies caelo dimittitur alto.
Tu modo nascenti puero quo ferre caprinum
Desinet, ac toto surget gens aurea mundo.

Cumque solícite perquirerent de quo Virgilius hoc dixisset, cepit Secundianus loqui de Christianis, qui tanto flagrabant amore, vt pro nomine Christi mallēt mori, quam idola adorare. Aiunt enim, inquit, resurrectionem & iudicium fore post mortem, illamq; vitam quam post istam caducam expectant, futuram perpetuam, & immortalem, vbi nullus dolor & gemitus, sed pax & perenne gaudium; Idola vero quae nos adoramus, Deus eorum omnimodis abominatur Christus.

Sub his Marcellianus admirans, ait: Quid est Christus? At ille respondit. Christus dicitur vnctus. Nāquid non legisti, quid eius * historiographi dicant? cum scilicet mortuos suscitasse, leprosos mundasse, cecum natum illuminasse. His eius signis Christiani fidem dantes pro eius ardenti amore coronari desiderant. Vnde & ego credo quod ipse est Deus & Dei filius, qui crucifixus, & mortuus, & post triduum resuscitatus ad celum ascendit. Quando etiam, aut a quo auditum est Deos nostros talia fecisse? quos scimus semper sordidissime ac turpiter vixisse. His, & alijs eius verbis consensisset Marcellianus, tertius quoque amborum nomine, Verianus. Hos tres itaque Timotheus nomine presbyter accersitus, baptizauit: Sanctus vero Papa * Sixtus eosdem consignauit.

De martyrio eorundem.

CAP. LI.

Post hanc Secundianus a Valeriano Praefecto requisitus, introiuit ad eum, & subito immutatus est vultus eius tanquam vultus Angeli. Valerianus ob tanti luminis fulgorem stupefactus, ipsum interrogatum, & in Christianitatis proposito permanentem, iussit in custodia retrudi. Qui cum comprehensus duceretur a militibus, Marcellianus & Verianus clamabant; & quid innocentem in custodiam retruditis? Si pro confessione Christi nominis, hanc a vobis patitur, & nos Christiani sumus, qui eum pro amore Christi ad palmam martyrij sequimur. Tunc iratus Valerianus eos cum illo simul in custodia mancipari iussit, & Caesari, Secundianū Chri-

stianum effectum nunciauit. Quod ille vix credens, cum ad se deduci praecipit, & ait: O Secundiane cur immutatus est vultus tuus? Qui respondit: Clarior & hilarior est nunc vultus meus solito, quia iam in conspectu regis aeterni contemplatione mentis assisto, qui me de tenebris, ad lucem perduxit suae visionis.

Denique iussu Decij, viri sancti ducti sunt Centumcellis, & traditi * Quarto Promoto consulari Tusciae: qui cum eos iuberet sacrificare, & nollent acquiescere, iussi sunt expoliari, & fustibus caedi. Deinde illis in simulacrum expuentibus, subito cecidit, & confractum est. Tunc Promotus iussit eos in equuleo suspendi, & latera eorum ungulis caprarum radi. Illis autem inter hoc Deo gratias agentibus, & orantibus, Promotus iussit ad eorum latera flammās adhiberi. Cumque diu assarentur, repente vnus ex ministris, qui ceteris acius ad penam inferendam insistebat, mortuus est: ceteri vero a Daemonibus arrepti clamare ceperunt: O sancti Dei, ut quid nos vestris torquetis orationibus? nam haec eadem tormenta quae vobis iniuste inferimus, nos irremediabiliter cruciant. Vobis autem nihil mali praestant. Videns hoc Promotus iussit sanctos Dei capite truncari, & eorum corpora in mari praecipitari. Quae tamen Dei prouidentia de profundo ad litus applicuit, & ea seruus Dei Deodatus nocte colligens, sepeliuit secus locum, vbi decollati fuerant 5. idus Augusti.

De ceteris passis sub Decio.

CAP. LII.

EX martyrologio. Praefata 4. Calendis Martij, celebratur in ciuitate Perigen Paphiliae, natale sancti Nestoris Episcopi, qui in persecutione Decij, cum die noctuque orationi insisteret, postulans vt Christi grex custodiretur, comprehensus, nomen Domini mira libertate & alacritate confessus, atque equuleo crudelissime tortus, exinde crucis suspendio victor migravit ad Dominum.

Itē 17. Cal. Maij. apud Persidē ciuitate * Corduba sanctorū Olympiadis, & Maximi nobiliū, qui iubente Decio, fustibus caesi, & deinde plumbatis, ad vltimum capita eorum securibus sunt tunsa, donec emitterēt spiritū.

Item pridie Cal. eiusdem apud Lambesitanam urbē, sanctorum Mariani lectoris, & Iacobi diaconi; quorum prior cum iam pridem infestationes Decij in confessione euicisset, iterum cum charissimo collega tentus est, deinde post dira & exquisita supplicia, diuinis reuelationibus mirabiliter secundo confortati, atque alleuati, nouissime cum multis alijs sunt gladio consummati.

Item 14. Cal. Iunij Romae via Appia sanctorum Caloceri & Parthenij Eunuchorum, quorum prior cum esset Praepositus cubiculi imperatoris Decij, alter Primitius volentes sacrificare idolis ab eodem occisi sunt.

Item 3. nonas eiusdem apud Aretium ciuitatē Tusciae sanctorum Pergentini & Laurentini fratrum; qui persecutione Decij, cum essent pueri, post dura supplicia tolerata, & magna miracula ostensa, gladio occisi sunt.

Item 7. idus Iulij in ciuitate * Thora passio sanctorum Anatolice, & Audacis sub Decio Imperatore: quorum Anatholia Christi virgo diuersis plagarum generibus vexata, nouissime gladio transuerberata in oratione est: Audax quoque in custodia datus, nec mora, capitali sententia est coronatus.

Item 15. Cal. Nouembris, sancti Asclepiadis Antiocheni Episcopi, qui vnus fuit ex praclaro confessorum numero, qui sub * Decio gloriosè passi sunt.

Item 3. non. Nouemb. apud Caesaream Capadociae, sanctorum Germani, Theophili, Caesarij, & Vitalis, qui omnes sub persecutione Deciana duxerunt martyrium.

Item 18. Cal. Decemb. Alexandriae sancti Serapionis, quem persecutores sub Decio Principe crudelissimis affecerunt supplicijs, ita vt omnes ei iuncturas membrorum prius soluentes, de superioribus domus eum praecipitarent, ac sic Christi martyr effectus est.

* Apud Bar.
Quadrato.
Sancti mar-
tyres fusti-
bus caduntur
& in equuleo
ungulis
lacerantur
flammisque
latera vtrius-
que capitis
plebuntur.

Acta ipsius
extant apud
Surium tom. 2.
Alius hic ab
eo de quo
Niceph. lib.
7. cap. 152

* suspicor pro
Corduba Cor-
duena esse
residendum.

De his Per-
in catal. lib.
4. cap. 104.

Lego Baron.
hic in not.
Martyrol.

* Pro Tyri-
posui Thora
iuxta ea quae
correxerunt Bar.
hic in not.
Martyrol.

* Sub Ma-
ximo ait
Martyrol.
Rom. unde
corrigendus
est vsuar-
dus (vt ait
Bar.) Ado-
etiam Vincen-
tius hic, qui
omnes est in
persecutione
Decij passum
dicunt.

Item

Item 7. idus Decembris apud Alexandriam natale beati Agathonis martyris sub Decio Imperatore; qui cum esset militaris, & prohiberet quosdam volentes illudere cadaueribus mortuorum martyrum, clamor repente totius vulgi aduersus eum extollitur, & ob hanc causam pro pietate capite damnatus est.

Item 19. Cal. Ianuarij, Alexandriæ sanctorum martyrum Heronis, Arsenij, Isidori, & Dioscori pueri; quos iudex sub persecutione Deciana varijs tormentis dilanians, cum pari constantia fidei videret armatos, tradi ignibus iubet: Dioscorus vero multipliciter flagellatus, diuino nutu ad consolationem fidelium dimissus est.

Item 10. Calen. Ianuarij, Romæ sanctæ Victoræ virginis sub persecutione Decij Imperatoris, quæ cum esset desponsata Eugenio Pagano, & nec nubere, nec sacrificare vellet, post multa facta miracula, inter quæ plurimas Deo virgines aggregauerat, percussa est gladio in corde à carnifice, rogatu sponsi sui.

Item 9. Calend. Ianuar. apud Antiochiam Syriæ, sanctorum virginum 40. quæ sub Deciana persecutione per diuersa tormenta martyrium consummauerunt.

Hugo ubi supra. Denique non possumus euoluere, quantæ multitudines, hoc persecutionis igne furente in desertis, & in montibus latitantes, fame, siti, frigore, languore, latronibus, bestiisque consumptæ sunt.

De Imperio Galli, & Volusiani, & hæreticis non rebaptizandis.

CAP. LIII.

Porro Decius non totis duobus annis Principatu Romani apicis administrato, cum filio suo, quem Cæsarem legerat, in medio Barbarorum sinu interfectus, regnum cum vita perdidit.

Post hunc Gallus Hostilianus cum filio suo Volusiano, potitus regno, Imperauit annis duobus, mensibus 4. Eusebius in chronicis. Cæpit anno Domini 254. Mundi vero 5107.

Hugo. Huius regnum cum floreret in initio, & cuncta ei ex sententia cederent, sanctos viros, qui pro pace & prosperitate regni eius Domino supplicabant, persequi cæpit; cum quibus pariter prosperitatem suam fugauit, & pacem. Nā exorta persecutione, exorta est ultio violati nominis Christiani, & vsquequo ad profligendas ecclesias edicta decurrerunt, eatenus incredibilium terrorum pestis extenditur. Nulla fere prouincia Romana, nulla ciuitas, nulla domus fuit, quæ non illa generali pestilentia correpta, atque euacuata sit. Hac sola pernicie, insignes Gallus, & Volusianus, dum contra Æmilianum nouis rebus studentem bellum moliuntur ciuile, occisi sunt: Æmilianus quoque tertio menſe inuasa tyrannidis extinctus est. Haymo ubi supra 7. lib. Per idem tempus exoritur quæstio in Africæ partibus de hæreticis rebaptizandis, vel non? Placetque Cypriano Charchaginensi episcopo debere eos rebaptizari: sed Cornelio, cæterisque occidentalibus episcopis manet potius hæc sententia, post obiectionem prauis dogmatis, sola eos manus impositione esse purgandos.

De Sancto Papa Cornelio, & scriptis eius.

CAP. LIIII.

Author. Hinc probatur Cornelius in Papatu sedisse temporibus Galli & Volusiani, quod etiam dicit Hieronymus: Liber tamen Romanorum Pontificum dicit eum passum fuisse sub Decio; Decium autem constat ante Gallum & Volusianum imperasse. Sed dicit Helinandus, Gallum vocatum fuisse Decium, & secundum hoc Binomius fuit.

Cyprianus ad Antonianum. Cornelius charissimus noster in diuinis administrationibus dum sæpe promeritus

ad sacerdotij sublime fastigium cunctis religionis gradibus ascendit. Tunc deinde episcopatum ipsum nec postulauit, nec voluit. Pro pudore quoque virginalis continentiae suæ, & humilitate ingenuæ sibi & custoditæ verecundiæ, non vt quidā vim fecit vt episcopus fieret, sed ipse vim passus est, episcopatum coactus accipere, cum Fabiani locus, id est locus Petri & cathedra sacerdotalis vacaret. Hieronymus de illustribus viris. Cornelius vrbis Romæ episcopus ad quem extant octo epistolæ Cypriani, scripsit epistolam ad Flavianum Antiochenæ Ecclesiæ episcopum de synodo Romana, & Italica, & Africana: & aliam de Nouatiano, & de his qui lapsi sunt: tertiam de gestis synodi: quartam ad eundem Flavianum valde prolixam, & Nouatianæ hæreseos causas, & anathema continentem. Rexit Ecclesiam sub Gallo & Volusiano annis duobus, cui ob Christi martyrium coronato, successit Lucius.

De passionibus eiusdem.

CAP. LV.

Ex gestis eius. Audiens etenim * Decius Cæsar quod ipse Papa Cornelius multos ad Christum conuerteret, præcepit vt vbicunque inuenti fuissent Christiani sine audientia punirentur. Cornelius ergo cum suis clericis comprehensus exilio religatur, vbi à Cypriano Charchaginensi episcopo, & multis alijs per literas confortatus, inde reductus, Decio præsentatur: & dum immobilis permaneret, plumbatis, & flagris cæsus, ductus ad templum Martis, aut sacrificare aut decollari iubetur. Cum ergo duceretur ad locum, Cærealis miles rogauit eum vt ad domum suam diuerteret, & pro vxore sua Salustia, quæ per quinquennium paralytica decumbebat, oraret. Quo facto 20. & vnus milites eam incolumentem surrexisse videntes, cum ipsa & viro eius baptizati sunt, & iubente Decio ad templum Martis simul ducti, expuentes in Idolum cum beato Papa Cornelio decollati sunt.

Ex gestis Pontificum. Hic temporibus suis rogatus à quadam Matrona Lucina, corpora Apostolorum Petri & Pauli de Catacumbis leuauit noctu, primum quidem corpus beati Pauli beata Lucina leuauit, & posuit in prædio suo in via Ostiensis iuxta locum vbi decollatus est: Beati autem Petri corpus accepit beatus Cornelius, & posuit iuxta locum, vbi crucifixus est, inter corpora beatorum Episcoporum in templo Apollinis in monte aureo in Vaticano palatio Neronis 3. Cal. Iulij.

Post hæc iubente Decio passus est, corpus eius noctu collegit beata Lucina cū clericis, & sepeliuit in crypta iuxta cæmeterium Calixti in harenario via Appia 18. Cal. Octobris. Ex martyrologio. Præterea 15. Cal. Octobris celebratur Romæ via Tiburtina natale sancti Iustini Presbyteri, qui persecutione * Decij Galli, & Volusiani, confessionis gloria insignissimus fuit.

De Imperio Valeriani, & Gallieni, & passione sancti Dionysij Alexandrini.

CAP. LVI.

Eusebius in chronicis. Romanorum igitur 27. imperauit Valerianus cum Gallieno annis 14. Valerianus in Retia ab exercitu Augustus; Romæ à senatu Gallienus Cæsar appellatus est, Cæperunt autem anno Domini 257. mundi vero 5110.

Idem in Ecclesiastica historia li. 7. cap. 9. Miro autem modo Valerianus supra cæteros, qui ante se fuerunt, humanus, & benignus extitit erga famulos Dei, ita vt in initio multo etiā illis benignior videretur, qui nomine saltē Christiani dicebatur. In tantū venerabatur seruos Dei, & omnis domus eius erat ecclesia Dei. Deprauatus autem est, & à veritate deiectus per quendam Doctorem pessimum, magistrum & Principem Ægyptiorum Magorum, vt & iustos, & sanctos viros persequi, & interimi iuberet.

Sanctus Cornelius gradatim ad episcopatum euectus.

Scripta B. Cornelij.

* Lego hic Bar. an. 255. qui dicit ex litteris Cypriani demonstratum esse nullo pacto sub Decio, sed sub Gallo & Volusiano Cornelium coronatum esse martyrio: bene tamen in persecutione Decij, licet perperam uiuente Decio, eum martyrio coronatum dicit.

* Valeriani & Gallieni aut Martyrol. Rom.

Valerianus & Gallienus an. M. 5110. Ch. 257.

In qui-

Gallus & Volusianus an. Ch. 254. M. 5107.

Pestis terribilis in uoluntatem Christiani nominis per totum orbem exorta est.

L. egde hac te Baro. an. 255.

Eusebius ibi.
cap. 10.
De isto Dio
nyfio dubi-
tatio aliqua
potest oriri,
dum Augu-
stinus eum ap-
pellat fontem
Arianorum.
Et ut ait
Baron. non
omnia viri
huius lauda-
mus, sed qua
perversus dā
nomus, tamē
excusandus
est, quia hoc
non ex ami-
ci malitia
fecit, sed quia
vehementer
cupiebat ob-
luctari Sa-
bellio. Lege
Athanasij
pro Dionysio
epistolam a
pologeticam.

In quibus cum Dionysius Alexandrinus Episcopus vnum solum Deum qui cœlum fecisset & terram diceret adorandum, ceteros autem neque esse Deos, neque adorari debere, in castrum quoddam deserti quod Cesro appellatur, in exiliū truditur, ob hoc præcipue electum quod loci incolæ gentiles erant, & Idolorum superstitionibus satis dediti; quique exulem Dionysium, primo hostili animo & satis aduersa mente suscipiunt, postmodum vero cum paulatim per Domini gratiam, verbum Dei his seminare cœpisset, pars maxima truci, & Barbari populi relictis Idolis conuersa est ad Deum verum, Christoque subiecta. Quo comperto, rursus eum ad alium locum, vicinum quidem Alexandriæ, sed incolis desertum ac pene habitatoribus vacuum transtulerunt. Sed & ibi cum pro vrbs vicinitate nostrorum populi frequentarent, & tanquam odore Pastoris recepto, grex letior & constantior redderetur agonibus, rursus missis cum Centurione militibus viris, ipsum Dionysium, & cum eo Gaium & Petrum catenis constrictos, & diuersis cruciatibus afflictos in desertum quoddam Lybiæ pertraxerunt. Ibi que eos in loco squalidissimo & omni vsu humanitatis carente, à Parætonio trium dierum itinere ita desertum protento, nexos vinculis reliquerunt.

Passio Sancti Prisci, Alexandri, Malchi, & Marini.

CAP. LVII.

Eusebius ibi.
dem cap. 11.

Lege Niceph.
lib. 6. cap. 11.
de quibus ex
Eusebio agitur
& ceteri re-
centiores.

EO tempore Cæsaream Palestinæ multæ à diuersis martyria consummata sunt. In quibus tres quidam admirandi adolescentes, quorum vnus Priscus, alius Malchus, tertius Alexāder vocabatur, cum suburbanum agellum supradictæ vrbs habitarent, diuino fidei calore succensi, cœperunt semetipsos segnitie, atque ignauie incusare, quod cum cœlestes in vrbe martyrij proponerentur coronæ, ipsi non desiderarent, non raperet: Cumque dominus, & saluator regnum cœlorum violenter diripi debere testatus sit, ipsi inglorios, & desides animos humi gererent. His igitur semetipsos alloquijs incitantes urbem petunt, & adorto iudice truculento, cur tantū in sanguine piorum deserviret, inculant. Ille continuo nobiles animos iuuenum, quam dignis remuneratur affatibus, deuorandi, inquit, bestiis subrigantur, quibus non placet piorum sanguinem fundi. Sed & Mulier quædam supradictorum iuuenum secuta fertur audaciz & magnanimitatis exemplum, similemque sortitur exitum pœnæ: quam tamen de Marcionis schola fuisse loquebantur.

Eusebius ibi.
dem cap. 12.

Marinum quoque virum militarem Hierosolymorum ciuem, honore & diuitijs clarum, cum in supradicta vrbe inter collegas suos per ordinē gradus sui honor quidem contingeret militaris (vt fieri solet) in sequentem collegam suū subit inuidia, & exclamat, non posse Marinum adipisci superiorem gradum, eo quod esset Christianus. Interrogatur à iudice Marinus, si res ita se haberet: Ille ita esse, & vere se esse Christianum clarissima voce testatur. Tres ei deliberandi horæ decernuntur à iudice, vt eligat vtrum velit immolare Dijs, & placere Imperatori, an Christianus interimi. Cumque à tribunalibus fuisset egressus, Theotecnus episcopus loci, apprehensa manu eius perducit eum ad ecclesiam, ibique eum multis verbis in fide confirmās, ad vltimum in interiora perducit altaris, gladium suum, quo præcinctus erat, ostendens ei, & rursum offerens euangelium, quid de duobus mallet interrogat. Marinus vero propitissima fide cum manum ad Euangelium tetendisset, obtine (inquit Theotecnus,) quod legisti o fili, & contemnens præsentem vitam, æternam sperato. Confidēs perge, & suscipe coronam, quam tibi Dominus præparauit. Mox regressus ad tribunal vocatur, nec moras patitur, sed statim asserit, quod oporteat magis Deo quam hominibus obedire. Quem iudex illico capite puniendum pro tali responsione denunciat.

De Sancto Asterio Senatore.

CAP. LVIII.

Eusebius ibi.
dem cap. 13.

SED inter eos cunctis clarior meritis fidei supra ceteros insignis memoratur Asterius vir Romanæ vrbs Senator, patricius, nobilitate, facultatibus, propinquitate etiam regia, & omnium bonorum fama satis clarus. Qui cū supradicti Marini extremis interesset exequijs, & capite cœsum cadauer subiectis humeris, & subtrac̃ta veste qua induebatur, exciperet, honorem quem martyri derulit, continuo ipse martyr assequitur. Sed & in multis alijs eum præclaris gestis in fide Christi emicuisse tradiderunt nobis hi, qui eum in corpore adhuc positum viderant. In quibus etiam tale aliquid per eum gestum memorabant.

Apud Cæsaream Philippi, quam Paneadem Phenices vocant, aiunt sub radice montis, qui appellatur Parnus, ex quo fluij Iordanis prima fluenta profiliunt, morem fuisse gentilis erroris, certa ac solenni die immolari victimam: quæ victima arte quadam Dæmonis subito nusquam comparebat. Et erat hoc famosissimi miraculi genus, quo per suaderi astantibus videretur in cœlum hostiam inuisibiliter esse sublatam. Accidit igitur dum hæc agerentur adesse Asterium; qui cum videret omnes miraculi huius stupore confingi, humanos miseratus errores, cum gemitu & suspirio oculos ad cœlum pariter tendit, & palmas; Christum, qui est super omnia Deus, tota fide perfusus lachrymis inuocat, vt prestigias fallacis Dæmonis arguat, miserisque mortalibus erroris huius soluat arcanum. Hæc illo cum fletibus supplicante, subito victima quæ inuisibiliter credebatur assumpta, superferri aquis videbatur, & conspectibus omnium redditur. Nec vltra in illis locis error huiusmodi potuit reparari. Ita vnus Christiani prece, tantorum sæculorum deceptionis machina, cum auctoribus suis Dæmonibus dissoluta est.

Præstigia de
victima nuf-
quam com-
parens.

De imagine Domini, & cathedra Iacobi, quæ sunt in Cæsarea.

CAP. LIX.

Eusebius ibi.
dem cap. 14.

VERUM quia vrbs huius fecimus mentionem, iustum videtur commemorare etiam illud in ea quod historia dignum duximus. Mulierem quam sanguinis profluuiū laborantem, à Salvatore curatam euangelia tradiderunt; huius vrbs ciuem constar fuisse, domusque eius in ea etiam nunc ostenditur. Pro foribus vero domus ipsius, basis quædam in loco editiore collocata monstratur, in qua mulieris ipsius velut genibus prouolutæ palmasque suppliciter tendentis imago ære videtur expressa. Astat vero alia ære nihilominus fusa statua, habitu viri, stola cōptæ circumdata, & dexteram mulieri porrigentis. Huius ad pedē statua, & basi, quædam herba noua specie nascitur, quæ cum exorta fuerit, ex crescere vsque ad stolæ illius ærei indumenti simbriam solet. Quæ cum summo vertice crescens herba contigerit, vires inde ad depellendos omnes morbos languoresque conquirit; ita vt quocūq; illa fuerit infirmitas corporis, haustu exiguo madefacti salutaris graminis depellatur, nihil omnino viriū gerēs; si antequā æreæ simbriz summitatē crescendo contigerit, decerpatur. Hanc statuam ad similitudinē vultus Iesu formatā tradebant, quæ permansit vsque ad nostra tempora, sicut ipsi oculis nostris perspeximus.

Mulier quæ
Christus cu-
rauit proflu-
uiū sanguinis
vexatam,
fuit cinis Ca-
sarea Philippi.

Miraculū de
herba medi-
cam vim
habente.

In eadem vrbe & Iacobi cathedra, qui primus in terris episcopus ab ipso Salvatore & Apostolis in Hierosolymis est electus, quemque fratrem ipsius Domini diuina volumina designant, vsque in hodiernum diem conseruatur, atque in ea sedent omnes, qui vsque ad præsens tempus sedis illius sacerdotium sortiuntur, seruaturque cum ingenti studio, velut à maioribus tradita memoria sanctitatis, & cum magna veneratione habentur, vel vetustatis, vel primi Sacerdotij sanctitatis obtentu.

Eusebius ibi.
dem cap. 15.

De Lucio Papa, & Stephano Papa.

CAP. LX.

De huius
successione a-
git Eusebius
lib. 7. hist.
Eccles. cap. 2.
Opus. lib. 2.
contra Par-
men. & Au-
gust. epist. 165.

EX gestis Pontificum. Lucius Papa natione Romanus primo quidem in exilio fuit, sed postea nutu Dei ad Ecclesiam suam reuersus: tandem à Valeriano capite truncatus est 4. non. Martij. Hic præcepit vt duo presbyteri, & tres Diaconi in omni loco episcopum non desererent, propter testimonium ecclesiasticum. Sedit autem annis tribus. Qui dum ad passionem pergeret potestatem dedit omnis Ecclesie Stephano Archidiacono suo.

Stephanus itaque natione Romanus post eum sedit annis septem. Hic constituit vt Sacerdotes, & Leuitæ vestibus sacris in vsu quotidiano non vterentur, nisi in ecclesia tantum. Et ipse quoque martyrio coronatus est.

Ex gestis eius. Nam cum verbo & exemplo, multos gentiliū conuertisset, & multa martyrum corpora sepelisset, Valerianus, & Gallienus, nominis Christi persecutores, eum summo studio perquiri fecerunt, vt eum & clericos eius, aut sacrificare cogent, aut diuersis supplicijs consumerent, dederuntque edictum, vt quicumque eos proderet, omnes eorum diuitias possideret. Vnde decem huius Clerici comprehensi, statim sunt sine audientia decollati. Sequenti die comprehensus Stephanus cum multitudine Clericorum, solus ante tribunal iudicis introiuit, manensque immobilis ad templum Martis ducitur, vt ipsum adoraret, aut statim capite puniretur: quod dum venisset, orauit Deum vt templum destrueret; & statim maxima pars templi corruit, & militibus præ timore fugientibus beatus Stephanus cum alijs Christianis ad cæmeterium sanctæ Lucie perrexit. Et audiens Valerianus quod eos ille ad tolerantiam roborasset, misit ad eum milites plures prioribus: qui venientes inuenerunt eum missam celebrantem, & stantem intrepidum accepta perficientem, sic in sua sede decollauerunt.

Passio sancti Fructuosi Episcopi cum socijs suis.

CAP. LXI.

SVb eisdem Imperatoribus & Emiliano Præside passus est apud Terraconam sanctus Fructuosus episcopus cum socijs suis, scilicet Augurio & Eulogio Diaconis, qui primo in carceres trusi, deinde flammis iniecti, exustis vinculis, manibus in modum crucis expansis, orantes, vt vrentur, obtinuerunt. Cumque vocarent Præsidem, dicentes: *Veni, & vide quos hodie damnaui, quomodo secundum spem suam cælo restituti sunt.* Ille veniens videre dignus non fuit. Venientes autem nocte fratres Amphitheatrum, vt semiusta corpora exanguerent, cerneret eorum collegerunt, & vnusquisque prout potuit sibi vëdicauit. Sed septima post passionem nocte, sanctus Fructuosus episcopus apparuit omnibus per visum, qui reliquias eorum per charitatem sustulerant, monens eos vt illas in vnū locū poneret. Emiliano quoque in ipsa noctis hora se ostendit cum Diaconis suis in stolis gloriæ, increpans eum, & insultans. Passi sunt autem 12. Cal. Februarij.

De sancto Cypriano Episcopo ac martyre, & libris eius.

CAP. LXII.

EX gestis eius. Sanctus quoque Cyprianus Carthaginensis episcopus in eadem vrbe Paterno proconsuli præsentatur, & à fide mutari non valens, post diuturnum exilium reuocatus iussu Afcasij Proconsulis, qui Paterno successerat decollatus est.

Hieronymus de illustribus viris. Cyprianus Afer Carthaginensis episcopus gloriose primum Rhetoricam docuit: exinde suadente presbytero Cecilio, à quo & cognomentum sortitus est, Christianus factus, omnem

substantiam suam pauperibus erogauit. Ac post non multum temporis electus in presbyterum, etiam Carthaginensis episcopus constitutus est. Huius ingenij superfluum est iudicem texere, cum sole clariora sint eius opera, passus est sub Valeriano & Galieno Principibus persecutione octaua, eo die quo Romæ Cornelius, sed non eodem anno.

Author. Scripsit autem Cyprianus de 12. abusionibus sæculi librum vnum.

Ad Donatum de gratia Dei librum vnum.

De lapsis librum vnum.

De aleatoribus lib. 1.

De vnitæ Catholice Ecclesie lib. 1.

De oratione dominica lib. 1.

De mortalitate lib. 1.

De opere & eleemosynis lib. 1.

De bono patientie lib. 1.

De zelo & liuore lib. 1.

Ad Demetrianum lib. 1.

Ad Quirinum libros 3.

De laude martyrij lib. 1.

Ad Antonianum lib. 2.

Ad Iulianum, librum 1.

Ad Cæcilium, lib. 1.

De sacro calice lib. 1.

Ad Cornelium lib. 1.

De duobus montibus lib. 1.

Epistolas paruas ad diuersas personas.

De omnibus his hæc quæ sequuntur excerpti.

De 12. abusionibus sæculi secundum ipsum.

CAP. LXIII.

Cyprianus. Duodecim abusiones sæculi hæc sunt.

Sapiens, sine operibus.

Senex sine religione.

Adolescens sine obedientia.

Diues sine eleemosyna,

Fæmina sine pudicitia,

Dominus sine virtute.

Christianus contentiosus.

Pauper superbus.

Rex iniquus.

Episcopus negligens.

Plebs sine disciplina,

Populus sine lege, sic enim suffocatur iustitia.

Auditores enim doctrinæ dicta despiciunt, cum prædicatoris opera, à prædicationis verbis discrepare conspiciunt; nec vnquam fit efficax auctoritas prædicantis, nisi eam effectu operis cordi affixerit audientis. Nam & ipse Doctor, si in amorem vitiorum lapsus fuerit, alterius Doctoris medicamentum suis vulneribus parumpendit, dicente Domi. *Si sal euauerit, in quo salietur?*

Quid porro stolidius fieri potest, si mens ad perfectionem festinare non contendat, quando totius corporis habitus, senectute confectus ad interitum festinat? dum oculi caligant, aures grauiter audiunt, capilli fluunt, facies in pallorem mutatur, dentes lapsi numero minuuntur, cutis atrescit, flatus non suauiter olet, tussis cachinnat, talos & pedes tumor inflat, genua trepidant. Et hæc omnia ruituram, iam iamque domum corporis citò prænunciant. Cauenda autem sunt homini veterano duæ particulæ, quæ in corpore illius nunquam veterascunt, & totum hominem ad peccatum pertrahunt: C o r videlicet, & t l i n g u a: Cor enim semper nouas cogitationes machinari non desinit, & lingua impigre loquitur, quicquid cor machinatum fuerit.

Sicut autem in senibus sobrietas, & morum perfectio requiritur, ita ab adolescentibus obsequium & subiectio rite debetur. Vel quomodo honoratus, in senectute apparebit, qui disciplinæ laborem in adolescentia non sustinuerit.

Hoc opus D. Cypriani perperam ascribitur talis Trithemio, mo scriptura citata in Hieronymi versione non inueniatur 70. factis argumentis non ipsum esse.

Mach. 2. 2. abusiones.

2. abusiones.

Non

Quartum.

Non dormiat in thesauris tuis, quod pauperi prodesse potest, quod enim aliquando de necessitate amittendum est, utique pro æterna remuneratione sponte distribuendum est. Avari in iudicio à rectissimo Iudice ideo dicuntur maledicti; quia qui præteribant eorum habitacula, non dicebant, *benedictio domini super vos &c.*

Psa. 122.

Quintum.

Sicut autem omnes bonos mores procurat, & custodit in viris providentia; sic & in fœminis, cunctos honestos actus nutrit, & fouet, ac custodit pudicitia.

Sextum.

Tria quoque necessaria oportet habere eos qui dominantur, *terrorem, scilicet & ordinationem, & amorem.*

Septimum.

Mundi vero amor & Dei, pariter in vno corde habitare non possunt; quemadmodum oculi cælum & terram pariter nequaquam conspiciunt.

1. Ioan. 2.

Nonum.

Proverb. 16.

Qualiter autem alios corrigere poterit, qui mores suos non corrigit? Sciat autem Rex iniquus, quod sicut in throno hominum primus est constitutus, sic in pœnis, primatum est habiturus. Omnes quoque peccatores quoscunque in præsentia sub se habuit, supra se modo implicabili in illa futura pœna habebit.

Decimum.

Decimus abusionis gradus est, episcopus negligens scilicet, qui gradus sui honorem inter homines, requirit, sed ministerij sui dignitatem coram Deo, pro quo legatione fungitur non custodit. Qui excommunicatur à catholico doctore, vel episcopo, non debet ab alio suscipi nisi permittente eo.

Vndecimum.

Disciplina est morum ordinata correctio, & malorum præcedentium regularis observatio.

De gratia Dei, & malitia sæculi.

CAP. LXIII.

Abusum.

Codex Mar-
chianensis in
inferibit, Ad
Donatū de
erroribus
mundi &
contemptu
eius, sed istu-
lus in textu
positus magis
placet quem
dixit Cy-
priani per
Pontii mu-
tationem est
Antoninus,
de post eum
Trithemius.

Author. Porro in lib. de gratia ad Bonatum. de affluentia gratiæ Dei, & abundantia malitiæ sæculi, sic loquitur.

Cyprianus. Profluens largiter spiritus nullis finibus premitur, nullis metarum spacijs frænatur: manat iugiter, exuberat affluenter; Nostrorum autem tantum fictiæ pectus, & pateat, quantum illuc fidei capaxis offerimus, tantum inundantis gratiæ haurimus. Paulisper itaque te crede subduci in montis ardui verticem celsiorem, & inde speculari infra te iacentium facies; & oculis in diuersa porrectis ipse à terrenis contactibus liber, fluctuantis mundi turbines intueri. Iam sæculi & ipse misereberis, tuique admonitus, & plus Deo gratus, maiore lætitia quod euaseris, gratulaberis. Esse iam inter innocentes, innoxium crimen est: malos quisque non imitatur, offendit. Consensere iura peccatis, & cœpit licitum esse, quod publicum est. Quis enim illic pudor rerum, quæ integritas esse potest; ubi qui damnant improbos desunt, & soli qui damnantur, occurrunt. Cæterum quos diuites opinaris, hos etiam inter diuitias suas trepidos cogitationis incertæ, sollicitudo discruciat, ne prædo vastet, ne præcursor infestet, ne inimicitia cuiusque locupletioris inuidia calumniosis litibus inquietet. Non cibus* securo, somnusue contingit; gemma licet bibat, in conuiuio suspirat, & cum epulis marcidum corpus thoros mollior alto sinu condiderit, in pluma vigilat. Nec intelligit miser speciosa sibi esse supplicia, auro se alligatum teneri, & possideri magis, quam diuitias possidere. O detestabilis cæcitas mentium, & cupiditatis insanæ profunda caligo! Cum exonerare se possit, & releuare ponderibus, pergit magis fortunis augentibus incubare, & pœnalibus cumulis pertinaciter adhærere. Nulla in clientes largitio est, nulla indigentibus sit partitio, & pecuniam suam dicunt, quam velut alienam domi clausam sollicito labore custodiunt, ex qua non amicis, non liberis quicquam, non sibi denique impertiunt, sed ad hoc tantum possident, ne possidere alteri liceat. An tu vel illos saltem putes inter honorum insulas, vel opes argas stabili firmitate securos, quos regalis aulæ splen-

dore fulgentes, armorum excubantium tutela circumstat? Maior illis quam cæteris metus est, tam enim timere coguntur, quam timentur. Exigit enim pœnas pariter de potentiore sublimitas.

Vna igitur placida & fida tranquillitas, vna solida, & firma securitas. Si quis ab his inquietantis sæculi turbinibus extractus, salutaris portus statione fundatus, ad cælum oculos tollat à terris, & ad Dei munus admissus, ac Deo suo mente iam proximus, quicquid apud cæteros humanis in rebus sublime ac magnum videtur, intra suam conscientiam iacere gloriatur. Nihil appetere iam de sæculo potest, qui sæculo maior est.

De laude virginis & sanctimonie.

CAP. LXV.

Author. In libro quoque de disciplina, & habitu virginum, partim virginalem pudicitiam commendat, partim vero quasdam ornatu extraneo facies suas adulterantes vituperat in hunc modum.

Cyprianus. Nunc* nobis ad virgines sermo est, quarum quo gloria sublimior est, maior cura est. Flos est ille ecclesiastici germinis, decus atque ornamentum gratiæ spiritualis, læta indoles, laudis & honoris opus integrum atque incorruptum, imago Dei respondens ad sanctimoniam Domini, illustrior portio gregis Christi.

Porro si tu te sumptuosius comas, & per publicum notabiliter incedas, oculos in te iuuentutis illicias, suspicia adolescentium post te trahas, concupiscendi libidinem nutrias, peccandi fomenta succendas, ut si & ipsa non pereas, tamen alios perdas, & velut gladium te & venenum videntibus præbeas, excusari non potes quasi mente casta sis & pudica. Redarguit te cultus superbus & impudicus ornatus, nec computari iam potes inter puellas virgines Christi, quæ sic viuas, ut possis adamari. Sericum & purpuram induta, Christum induere non possunt: auro, & margaritis, & monilibus adornata, ornamenta cordis, ac pectoris perdiderunt. Quis non id excretur, & fugiat quod alijs fuerit exitio? Quis id appetat & assumat, quod ad necem alterius fuerit pro telo & gladio? Non solum autem virgines, ac viduas, sed & nuptas, & omnes fœminas admonendas puto, quod opus Dei & factura eius & plastica nullo modo adulterari debent, adhibito flauo colore, vel nigro puluere, vel rubore aut quolibet medicamine lineamenta natia corrumpente. Dicit dominus:

Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram, & auferat quisquam mutare & conuertere quod Deus fecit? Manus Deo inferunt, quando id quod ille formauit, reformare, & transfigurare contendunt; nescientes, quia opus Dei est omne quod nascitur; Diaboli, quodcumque mutatur. Si quis pingendi artifex vultum alicuius, & speciem, ac corporis qualitatem æmulo colore signasset, & signato iam ac consumpto simulachro, manus alius inferret, iamque formata, iam picta quasi peritior reformaret, grauis prioris artificis iniuria & iusta indignatio videretur. Et tu te existimas impune laturam tam improbæ temeritatis audaciam, Dei artificis offensam? Et si impudica circa homines, & incesta fuci lenocinantibus non sis, corruptis violatque quæ Dei sunt, peior adultera detineris. Quod ornari te putas, quod comi, impugnatio est ista diuini corporis, præuicatio veritatis. Non, inquit, in sermone malitia & nequitia, sed in æymis sinceritatis, & veritatis. Nunquit sinceritas perseuerant, & veritas; quando quæ sincera sunt polluantur adulterijs colorum, medicaminum fucis, in mendacium vera mutantur? Dominus tuus dicit non potes facere capillum tuum album aut nigrum, & tu ad vincendam Domini tui vocem, vis te esse potiorum? Audaci conatu

Ad oculum
demonstrata
vanitate
mundi, ostendit
quod velut
ad portum
quendam
aspicere
oportet.

* Locū hunc
pro exemplo
temperata
discipline ci-
tat D. Aug.
l. 4. de doctri.
Christi. c. 21.
Gen. 1.

Gen. 1.
Legit Torm
tul. de habitu
mulieb. &
de cultu fæ-
minæ.

1. Cor. 9.

Matth. 9.

& sacrilego contemptu crines tuos inficis malo præ-
lagio futurorum capillos iam tibi flammeos auspica-
ri non metuis. Oro te, non metuis quæ talis es, ne cum
dies resurrectionis venerit, artifex tuus te non recog-
noscat; ad sua præmia venientem remoueat, & exclu-
dat? vigore censoris, & iudicis increpans, dicens: *Opus
hoc meum non est, nec imago hæc nostra est, figura corrupta est,
vultus alienus est.* Deum videre non poteris, cum oculi
tibi non sint, quos Deus fecit, sed quos Diabolus in-
fecit. Illum tu sectata es, rutilos atque depictos oculos
serpentis imitata es; de inimico tuo compta, cum illo
pariter & arsuræ. Virgines certe, quæ se huiusmodi
artibus compserint, inter virgines non put o debere nu-
merari, sed tanquam contactas oues, & morbidas pe-
cudes à grege sancto & puro virginitatis arceri, ne con-
tagio suo cæteras polluant. Non est autem ad magna
facilis ascensus, sed si præmium pollicitationis attendas,
minus est quod laboras. Igitur ô sacræ virgines hor-
tamentis vos mutuis excitate, æmulis de virtute docu-
mentis ad gloriam prouocate. Durate fortiter, pergite
spiritualiter, peruenite scilicet: tantum mementote
tunc nostri, cum in vobis cæperit virginitas hono-
rari.

De inuentione eius contra Aleatores.

CAP. LXVI.

Author. Porro in libro de aleatoribus, contra ludum
alex sic inuehitur.

Cyprianus. Si oues delinquant, & pastores delinquen-
tibus ignoscant, nonne ipsi se pondere delinquentium
onerant? Quid quæso est illud fideles, quod manus, quæ
ab humanis iniurijs expiata est, & ad sacrificium Do-
minicum admissa, quæ ad laudem Domini in oraculo
exurgit, quæ signum Christi (per quod tuemur) fron-
ti imprimit; quid est, inquam, ut alex ludum exercens,
laqueis Diaboli vnde exuta est, rursus implicetur? Alea
enim Diaboli venabulum est, & delicti vulnus insana-
bile. Ibi Diabolus præsto est, ad capiendum summiffus;
ibi perfidia, falsa testimonia, mentis fitria, venale per-
iurium, serpentinum colloquium. Illic rabiosa amicitia,
fraternitas discordans. Illic conuitia, & sæua au-
dacia, fera impatientia, possessionum amissio. O Alea-
torum pigra nequitia, ô manus crudelis, & ad pericu-
lum sui armata, quæ bona paterna, & opes auorum
sudoribus quæritas, ignominioso studio dilapidat. Alea
est alueus mali, supplantatio amici, quæ nec lucrum
confert, sed totum consumit. Hinc deinde pauperes
fiunt, hinc iam consumptis omnibus, suis rebus
mutuis pecunijs se obtruunt; hinc patrimonium sine
vlla fori calumnia amittunt: O quales sunt fideles,
ut quos nemo persequitur, ipsi seipsos inuidia perfe-
quantur, ut paterna sua hæreditate priuentur. Ille
quidem, qui hunc ludum primus adinuenit, instin-
ctu diaboli, qui eum suis artibus adimpleuit, ab imi-
tatoribus suis se colendum, & sibi sacrificandum con-
stituit, ita ut qui vellet eius studio adhærere, non ante
manum in tabulam porrigeret, nisi auctori eius prius
sacrificaret. Christianus autem quicumque es, & alex
tabula ludis, licet non sacrifices, tamen legis hu-
ius facinoris particeps es, & utique Christianus non
es, sed Ethnicum tibi nomen es, & in vacuum su-
mis illud quod ad sacrificium Dominicum pertinet:
nec amicitiam cum Christo habere potes, qui eius ini-
mico amicus es. O qualis aleatorum dementia, qui
insaniunt, peierant, maledicunt, & Diaboli caligine
deorbatu similiter inuicem manus inferunt, inuicem
se deuouent, & parentum originem turbis præsen-
tibus dehonorent. Et qui iam sapius vincitur, rursus
ad nocentius studium, suadente Diabolo animatur.
O ars infesta studentibus, & studium libidinosum:
quod non diuitias, sed nuditatem & inopiam præstat:
Manus carnifex, manus noxia, quæ nec post lucra
desinit, sed adhuc post damna ludit. Esto igitur non

aleator, sed Christianus; pecuniam tuam assidente
Christo, spectantibus Angelis, & martyribus præsen-
tibus, super mensam domini sparge, & pauperibus di-
uide; diuitias tuas Christo committe, & artem domini
imitare, quæ non perdit, sed potius acquirit. Sit tibi cum
pauperibus quotidianus lusus, sit cum viduis frequens
operatio. Alea vero non luseris, vbi lusus nocuus est,
& crimen mortale; vbi dementia sine consideratione;
vbi veritas nulla, sed mendacij malicia. Extrahe caligi-
nem inimici ab oculis tuis, & purifica manum tuam à
Diabolo sacrificijs.

De modo orandi.

CAP. LXVII.

Author. Cæterum in libro de oratione dominica, de mo-
do orandi ita disserit.

Cyprianus. Sit orantibus sermo cum disciplina, quie-
tem continens, & pudorem. Placendum est diuinis
oculis, & habitu corporis, & modo vocis: nam sicut
impudentis est clamoribus strepere, ita è contra con-
gruit verecundo modestis precibus orare. Denique
Dominus secreto in abditis, & semotis locis orare præ-
cepit id est in cubiculis ipsis, quod magis fidei conue-
nit, ut sciamus Deum vbique præsentem, omnes audire,
& videre. Disciplinæ quoque ac verecundiæ memo-
res, non debemus passim inconditis vocibus preces no-
stras ventilare, nec petitionem Deo modeste commen-
dandam, tumultuosa loquacitate iactari: quia Deus non
votis, sed cordis auditor est. Nec clamoribus admonen-
dus est, qui cogitationes videt: vnde & Publicanus
orabat non eleuatis in cælum impudenter oculis, nec
manibus insolenter erectis, sed pectus suum pulsans,
& peccata intus inclusa contestans, diuinæ miseri-
cordiæ implorabat auxilium. Dominus quidem in ora-
tione quam docuit, omnem precem nostram salu-
tari sermone breuiavit, sicut etiam præceptorum salutis
grande compendium fecit: ut in disciplina cœlesti dis-
centium memoria non laboraret, sed quod esset sim-
plici fidei necessarium, velociter disceret: sic etiam vi-
tæ æternæ sacramentum magna & diuina breuitate cõ-
plexus est, dicens: *Hæc est autem vita æterna &c.* In-
bere igitur igitur ad preces toto corde debemus cum
ad orandum stamus: cogitatio omnis carnalis absce-
dat, & sæcularis: nec quicquam aliud tunc animus cogi-
tet, quam id solum quod precatur. Ideo enim & Sacer-
dotes ante orationem præfatione præmissa, parant fra-
trum corda dicendo: *Sursum corda.* Et illi respondent:
Habemus ad dominum. Ut claudatur contra aduersarium
pectus, & soli Domino pateat, nec habeamus aliud in
corde, & aliud in voce. Quomodo enim audiri te à Deo
postulas, cum te ipse non audias? Dominum tuum
memorem esse vis, cum tui memor ipse non sis? Hoc
est maiestati Dei negligētia orationis offendere: hoc est
vigilare oculis, & corde dormire, cum debeat Chri-
stianus etiam cum dormit, corde vigilare, sicut scrip-
tum est: *Ego dormio & cor meum vigilat.* Sermo quoque
Deum promereri non potest, qui nulla operatione fœ-
cundus est. Et ideo scriptum est: *Bona est oratio cum ieiunio,
& elemosyna.* Nam qui in die iudicij præmium pro
bonis operibus redditurus est, hodie quoque ad orationem
cum operatione venienti benignus auditor est. Vnde Cornelio dictum est: *Orationes tuæ, & elemosynæ
tuæ ascenderunt ad memoriam coram Deo.* Qui enim paupe-
ri elemosynam dat, Deo suauitatis odorem sacrificat.
Nulla autem hora Christianus excipitur, quo minus se-
per Deus debeat adorari, nec vllum de nocturnis tene-
bris esse orantibus damnum potest, quia filijs lucis etiā
in noctibus dies est: Qui ergo in Christo, hoc est, in lumi-
ne semper sumus, nec noctibus ab oratione cessamus:
imitemur quod futuri sumus; habituri in regno sine no-
ctis interuentu, solum diem.

* Alias mē-
daciū
daciū
mādra.

Docet nos D.
Cyprianus in
hoc libro quæ
potissimum
oratione vti
debeamus,
& qualiter
ad eam ac-
cedere, &
quæ est cor-
poris, & mo-
do vocis cõ-
ueniat qui se
Christiani
esse ostendit.

* Recte ad-
dit insolē-
ter, non enim
omnem ma-
nuum eleua-
tionem dan-
nat.

10m. 17.

* Stabant
olim fideles
in orationi-
bus publici,
hinc statio-
nes dictæ.

Can. 5.

Tob. 12.

Al. 10.

Alea lufum
multis argu-
mentis pul-
chre hic im-
pugnatur Cy-
prianus &
Christiano
homine mi-
nime dignū
ex eo probat,
quod diaboli
cum idolola-
tria infu-
tutum fit,
multo magis
in presbyteris
vituperandū
quod absur-
dum fit, ut
manus ad
sacrificium
dominicum
admissa ite-
rum laqueis
diaboli im-
plicetur.

Opus hoc Cy-
prianus ascri-
bit Landul-
phus à colū-
na Camotē-
sis in Breui-
rio hist. an-
toninus sum-
ma hi. Phil.
Bergomas in
suppl. chron.
& Tristhe-
mus. Neque
enim mag-
nopere repug-
nat Stylus,
& plerique
scripturæ, si-
cut Cyprianus
alibi citat.

De contemptu mortis.

CAP. LXVIII.

A Vthor in libro quoque de mortalitate, contemptum mortis approbat; & ad martyrij desiderium sic inuitat.

Cyprianus. Eius est mortem timere, qui ad Christum non vult ire, & eius ad Christum est nolle ire, qui non credit se cum Christo incipere regnare. Contemnenda est omnis iniuria præsens malorum, fiducia futurorum bonorum. Mori timeat, qui ad secundam mortem de hac morte transibit. Mori timeat cui hoc mora longiore, confertur, ut cruciatus, & gemitus interim differatur. Mortalitas ista Christi hostibus pestis est, eius autem seruis salutaris excessus est.

Martyrium incipimus libenter appetere, dum mortem discimus non timere. Sed forte apponat aliquis hic: Me ergo hoc in præsenti mortalitate contristat, quod qui ad tolerantiam passionum tota me virtute deuoteram, martyrio meo prius dum morte praeuenior. Verum non est in tua potestate, sed in Dei dignatione martyrium, nec potes te dicere perdidisse, quod nescis, an merearis accipere. Deinde scrutator cordium Deus est, qui prospicit apud te paratam fuisse virtutem, reddet pro virtute mercedem. Et apud quem martyrium mente concipitur, animus ad bonum deditus, Deo iudice coronatur. Aliud est martyrio animum deesse, aliud animo defuisse martyrium. Nec Deus sanguinem nostrum querit sed fidem; nam nec Abraham, nec Isaac, nec Iacob occisi sunt, qui tamen fidei, & iustitiae meritis honorati, inter Patriarchas primi esse meruerunt. Non sunt lugendi fratres nostri accensione dominica de saeculo liberati, cum sciamus eos non amitti, sed praemitti; & occasionem non esse dandam gentilibus, ut nos merito ac iure reprehendant, quod quos viuere apud Deum dicimus, ut extinctos ac perditos lugeamus: nihil enim prodest verbis praeferre virtutem & factis destruere veritatem: Quod ergo interim morimur, ad immortalitatem morte transgredimur, nec potest vita aeterna succedere, nisi hinc contigerit exire. Non est exitus iste sed transitus, & temporali itinere decurso, ad aeterna transcursus. Eius est in mundo diu velle manere, quem mundus oblectat, quem saeculum blandiens ac decipiens, illecebris terrenae voluptatis inuitat. Porro cum mundus oderit Christianum, quid amas eum qui te oderit, & non magis sequeris Christum, qui te diligit ac redemit?

De detestatione auaritia.

CAP. LXIX.

A Vthor. In lib. vero de opere, & elemosynis contra auaritiam sic disputat.

Cyprianus. Nihil de diuina pietate impetrabit in precibus, qui ad preces pauperis non fuerit humanus: Vnde scriptum est: *Beatus qui intelligit super egenum, & pauperem.* Quid ergo diuitijs tuis solus incubas? Quid in pœnam tuam patrimonij pondus exaggeras, ut quo saeculo locupletior fueris, Deo pauperior fias? Erras, & falleris quisquis te in hoc saeculo diuitem credis. Redditus tuos diuide cum Domino, fructus tuos partire cum Christo. Sed forsitan multi sunt in domo liberi, & retardat te numerositas filiorum, quo minus largiter bonis operibus insistas: verum hoc ipso amplius operari debes, quo multorum pignorum pater es. Multorum enim delicta redimenda sunt, multorum purgandae conscientiae. Et sicut in vita corporali sustentanda, quo maior est eorum numerus, eo maior & sumptuosus: Sic & in vita spiritali maior debet esse operum impensa, quo maior est pignorum copia. Sic enim & Iob sacrificia numerosa pro suis

offerebat, quantusque erat in domo pignorum numerus, tantus dabatur Deo numerus hostiarum. Illi ergo assigna facultates tuas, quas haeredibus seruas, Ille sit liberis tuis tutor, & curator, ac contra omnes iniurias saeculares diuina maiestate protector. Patrimonium enim Deo creditum nec res publica eripit, nec fiscus inuadit, nec calumnia aliqua forensis euertit, sed in tuto haereditas ponitur, quæ Deo custode seruatur. Hoc est ergo charis pignoribus in posterum providere, & futuris haeredibus paterna pietate consulere, Prauaricator itaque & proditor pater es, nisi filijs tuis fideliter consulas, nisi eis conseruandis religiosa pietate prospicias. Qui enim studes terreno magis, quam caelesti patrimonio, filios tuos Diabolo magis commendare, quam Christo, bis delinquis, & geminum crimen admittis, & quod non praeparas filijs tuis Dei Patris auxilium, & quod doces eos patrimonium plus amare, quam Christum. Esto potius eis pater talis, qualis Tobias fuit.

De Bono patientia.

CAP. LXX.

A Vthor. Porro in libro de bono patientia patientiam sic cominendat.

Cyprianus. Patientia virtus est nobis cum Deo communis. Quæ autem gloria est similem Deo fieri, quanta felicitas habere in virtutibus quod diuinis laudibus possit æquari? Ille innocens, & iustus, imo innocentia, & iustitia inter facinorosos deputatur, & testimonijs falsis veritas premitur, iudicaturus iudicatur, & Dei sermo ad victimam tacens ducitur. Et cum ad Crucem eius confundantur sidera, contremiscat terra, turbentur elementa; ille non loquitur, nec mouetur, nec maiestatem suam profiterur, sed omnia perseueranter tolerat, ut in eo plena, & perfecta patientia consummetur. Porro vnusquisque cum nascitur & hospitio huius mundi excipitur, initium sumit à lachrymis: & cum adhuc omnium rerum ignarus sit, nihil aliud quam flere nouit. Prouidentia naturali lamentatur, mortalis vitæ anxietates, & labores, & mundi procellas quas ingreditur, ploratu & gemitu in ipso exordio suo rudis anima testatur. Sudatur enim hic quam diu uiuitur, & laboratur. Nec sudantibus, & laborantibus possunt magis alia, quam patientiæ subuenire solatia. Nec aliud magis iustos, & iniustos discernit, quam quod in aduersis per impatientiam blasphematur iniustus, & queritur, & patientia iustus probatur.

Denique patientia est, quæ nos seruat Deo, & commendat, quæ iram temperat, linguam refranat, mentem gubernat, pacem custodit, disciplinam regit, potentiam diuitum coercet, inopiam pauperum refouet, facit humiles in prosperis, fortes in aduersis: docet delinquentibus cito ignoscere, & delinquentem diu, & multum rogare. Fundamenta fidei munit, incrementa spei prouehit, actum dirigit. Cæterum Charitas est vinculum fraternitatis, fundamentum pacis, & tenacitas & firmitas vnitatis, quæ & spe, & fide maior est, quæ & opera & martyria praecedit, quæ nobiscum semper aeterna permanebit.

De Zelo & Liuore.

CAP. LXXI.

A Vthor. Porro in lib. de Zelo, & liuore contra hoc malum solerter vigilare nos admonet, illudque vehementer aspernari, dicens.

Cyprianus. Excubandum est nobis, & omnibus viribus elaborandum, ut saeuientis inimici iaculis ex omni parte, qua feriri possumus, repugnemus. Nam circuit ille singulos nos, & tanquam hostis clausos obsidens,

ad mortalitatem
vocat & h. c.
& alibi pro
fidelitatem
Cyprianus
peculiaris est,
ignarus collige
re licet, quod
præsentiam
mortem in-
ferat: Contigisse autem
hanc lucem
circa hac te-
poris testatus
Zonaras
Anna. lib. 2.

* Hoc ita
castigamus pro
eo quod erat
proferte.

Psal. 40.
Inuocat Cy-
prianus ad
pietatis &
misericordiae
opera, assue-
rans iustitia
& misericor-
dia operibus,
pietatem di-
uinam mor-
talibus sub-
uenire.

Patrimonium
Deo creden-
dum.

Tob. 14.

Cyprianus à
Christo in
hoc libro in-
cipiens & per
exempla san-
ctorum dis-
currens, docet
quam sit vtilis
patientia,
& necessaria
vniuersis, &
maxime
Christianis,
qui diabolo
impugnante
plus quatun-
tur.

Patientia
commendatio.

* *murum.*

Hic Cyprianus latentes inimici insidias delegit & multiplicem zeli ac linoris perniciem demonstrat.

Invidia sine sermone.

Invidia vultus occultat.

muros explorat, & tentat, an sit pars aliqua* membrorum minus stabilis, & minus fida, cuius aditu ad interiora penetraretur. Offert oculis formas, ut visu castitatem destruat, aures per canoram Musicam tentat, ut soni dulcioris auditu, Christianum vigorem soluat, & molliat. Linguam ad conuicium prouocat, manum iniurijs latrescentibus ad petulantiam cædis instigat. Falsa ostentat, ut vera subripiat: ad debellandos Dei seruos semper inquietus, semper infestus. In pace subdulus, in persecutione violentus.

Qualis est animæ tinea in malum proprium bona conuertere aliena, illustrium prosperitate torqueri, aliorum gloriam, pœnam suam facere, & velut quosdam pectori suo carnifices admouere, qui se intestinis cruciatibus lacerent, & secreta cordis maleuolentiæ vngulis pulsant. Mala cætera terminum habent, & quicquid delinquitur delicti consummatione finitur: In adultero cessat facinus perpetrato stupro; in latrone quiescit scelus, homicidio admissio. Et impleta fallacia modum imponit falsario; zelus vero non habet terminum, sed est permanens iugiter malum, & sine fine peccatum, quantoque ille cui inuidetur meliore successu profecerit, tanto inuidus in maius incendium liuoris ignibus exardescit. Hinc vultus minax, toruus aspectus, in facie pallor, in labijs tremor, in dentibus stridor, verba rapida, & effrenata conuitia, manus ad cædis violentiam prompta, etiam si à gladio interim vacua, odio tamen furiosæ mentis armata. Facilis cura est, ubi plaga perspicua est; Zeli etiam vulnera obstrusa, & occulta sunt, nec remedium curæ medentis admittunt, quæ se intra conscientie latebras cæco dolore clauferunt. Quicumque inuidus es, eis quos odisti infestus es; nullius magis, quam tuæ salutis inimicus est. Quicumque enim ille est quem zelo persequeris, subterfugere & vitare te poterit, tu vero te non potes fugere: vbi cumque enim fugeris, aduersarius tuus tecum est; hostis semper in pectore tuo est, perniciem intus clausa est, inuitabili catenarum nexu ligatus es. Persequerans malum est hominem persequi ad Dei gratiam pertinentem, calamitas sine remedio est, odisse scelerem.

Bonos igitur potius imitare, si sectari potes, si sectari non potes; collatere certè, & congratulare melioribus: Fac te illis: adunata dilectione participem, & fraternitatis vinculo cohæredem.

Sit in manibus diuina lectio, in sensibus dominica cogitatio, oratio iugis omnino non cesset, salutaris operatio perseueret, ut quotiescunque inimicus accesserit, quoties adire tentauerit, clausum aduersum se pectus inueniat, & armatum.

De laude Martyrum.

CAP. LXXII.

*A*uthor. Cæterum in epistolis suis ad Martyres, & confessores, ita loquitur.

Cyprianus. O quantum vos diuina dignatio honorauit, ut ex vobis iam pars martyrij in consummatione ad coronam præcesserit, pars adhuc in carcere, claustris, & vinculis demoretur, ad meritum titulos ampliores, tormentorum tarditate proficiens, habitura tot mercedes in cælestibus præmijs, quot nunc dies numerat in pœnis. Imposuerunt compedes pedibus vestris, & membra sceleris ac Dei templa infamibus vinculis ligauerunt: sed ornamenta sunt ista non vincula, nec pedes vestros copulant ad infamiam, sed clarificant ad coronam! O pedes sceleris vincenti, qui non à fabro sed à Domino soluuntur, & itinere salutari ad Paradisum diriguntur! O pedes in seculo ad præsens ligati, ut sint semper apud Deum liberi, & celeriter ad Christum glorioso itinere cursuri! O martyres sancti, quibus vos laudibus prædicem? quibus vocis præconijs exornem? Non cessistis supplicijs, sed vobis potius cesserunt supplicia. Steristis voce, libera mente incorrupta, virtute

diuina. Armis quidem sæcularibus nudi, sed armis fidei armati. Steterunt serui Dei torti torquentibus fortiores, & pulsantes ac laniantes vngulas, pulsata ac laniata membra vicerunt. Inexpugnabilem fidem suam superare non potuit seuiens diu plaga repetita, quamuis rupta compage viscerum torquerentur in seruis Dei iam non membra, sed vulnera; fluebat sanguis, qui incendium persecutorum exstingueret, qui flammæ, & ignes gehennæ glorioso cruore sopiret.

Inuectio contra Blasphemum, & Histrionem.

CAP. LXXIII.

*I*dem. Sublatrantem te, & aduersus Deum ore sacri lego, & verbis impijs obstrepentem frequenter Demetriane contempseram, verecundius & melius existimans errantis imperitiam silentio spernere, quam loquendo dementis insaniam prouocare. Nam & labor est irritus, & nullius effectus, offerre lumen cæco, sermonem furdo, sapientiam bruto. Hæc considerans sæpe conticui, & impatientem patientia vici. Tacere tamen ultra non oportet, ne dum criminationes falsas contemnimus refutare, videamur crimen approbare.

Idem ad Eucratium. Consulendum me existimasti frater charissime de histrione quodam, qui apud vos constitutus in eiusdem adhuc artis suæ dedecore perseuerat. Et id quod male didicit cæteris quoque infinnat, an talis debeat communicare vobiscum; quod ego puto nec maiestati diuinæ nec euangelicæ congruere disciplinæ, pudorem, & honorem Ecclesiæ tam turpi, & enormi contagione fædere. Nam cum viri induere vestem muliebrem in lege prohibebantur, & maledicti huiusmodi iudicentur, quanto maioris est criminis non tantum muliebria indumenta accipere, sed gestus quoque turpes, & molles, & muliebres magisterio impudice, artis exprimere: contra Dei institutionem docere quemadmodum masculus frangatur in fœminam, & sexus arte mutetur, & Diabolo diuinum plasma maculanti, per corrupti atque enervati corporis delicta placeatur.

De Sancto Melanio Episcopo.

CAP. LXXIII.

*E*X gestis eius. Tempore Valeriani Imperatoris Melanij quidam de maiore Britannia oriundus Romanam venit, ut patriæ suæ tributum solueret, & Imperatori seruiret. Ibique sicut mos erat cum socijs suis ad templum Martis ductus est, ut sacrificaret: Audiens autem Stephanum Papam paucis Christianis euangelium Christi prædicantem, verba eius attendit, & credit: Baptismum ab eo petijt, & accepit, & ab eo instructus, quicquid habebat vendidit, & pauperibus erogauit: quem præfatus Papa sibi adhaerentem per omnes Ecclesiæ gradus vsque ad sacerdotium promouit. Cumque ieiunijs, & vigilijs instaret, quadam die missam eo celebrante, viderunt ipse, & Papa, Angelum Dei stantem ad dexteram altaris; qui peracta missa, dedit ei virgam pastorem, quam manu tenebat, dicens: Accipe virgam sub qua reges populū ciuitatis Rhotomagenis, tibi enim illic præparatus est à Deo locus. Licet autem labor incognitæ viæ tibi onerosus sit, nequaquam tamen tibi timendum est, quoniam sub umbra alarum suarum proteget te dominus Iesus Christus. Tunc accepta benedictione à Papa iter arripuit, & cum venisset Antiochodorum, virgam tenens quam ab Angelo acceperat, quendam bipenni vulneratum, cuius pes in duas partes diuisus erat oratione facta, illico sanauit. Denique Rhotomagum veniens, & ministerium suum fideliter implens, multis virtutibus, & miraculis clarus, tandem quieuit in pace.

Miles Christi nullo vincitur tormento.

Hic Stylus est elaboratior, quodammodo ceteris. Tertulliano. Cæco lumine furdo somnium, sapientiam bruto offerre labor irritus. Nunc florem istum.

Hic suadet Cyprianus ne similes histrionem artem suam exerceat, sed ab ea ad viam innocentiam deducas.

Fuit huiusmodi cunctis sedis episcoporum subrogatus sancto Nicasio, ut habens tabulam episcoporum eius ecclesiæ, Vincentius hunc corrupto vocabulo appellauit Melonem sed in acta Martyrum. Rom. correxit nomen; cum & Petrus in cathalog. vocet eum Melanimum.

Hic incipit Cyprianus fideles ad amorem, martyrij.

Comendatio martyrum.

Huius

Huius festum recolitur 11. Calendas Nouembris.

Passio Sancti Priuati Episcopi.

C A P. LXXV.

EX gestis eius. Temporibus Valeriani, & Gallieni, seuiente in Christianos persecutione, indignatio domini commota est contra Romanos, ita vt Barbaræ nationes ab Oriente, & Occidente aduersus Rem publicam prouerent, vt populos trucidarent. Tunc Alemanni cum Herode Rege suo transmissio Rheno Gallias petierunt, & in Ganalitane regionis excidio animos armaque conuerterunt. Tunc incolæ loci ad montem Gredonæ quasi ad præsidium confugerunt: cui regioni, vel ecclesiæ, Priuatus Episcopus præsidebat, qui cauernam sibi in montis cuiusdam supercilio fecit, in quo omni tempore stetit, nisi cum ad agenda solemnia procedebat. Ibiq; positus, licet Gredonensibus præsentia non adesset, oratione non deerat, & quos corpore consolari non poterat, spiritu confortabat.

Interea Barbari regionem vastantes, & ad Gredonensem montem conflauit, & quos oppugnatione capere non poterant, duobus annis conclusos tenuerunt, vt eos vel famis ingluuie vincerent. Igitur dum in hac intentione persisterent, fama detulit Episcopum regionis non esse cum clausis, sed intra receptaculum, quod sibi tempore pacis parauerat, commorari. Illico ad rapiendum eum conuolant, sperantes per eum totius populi animos continuo frangi, & ad illam conditionem sponte descendere, in qua vidissent episcopum retineri. Cumque vir sanctus à Barbaris per interpretem compellatus fuisset, comperissetque ad hoc se "perniciter captum, vt suorum animos ad deditionis persuasionem molliret, respondit, nequaquam se hoc facturum, meliusque sibi esse qualibet lubire discrimina, quam ad tale facinus præbere consensum. Tali itaque Barbari responsione permoti, statim eum fustibus cædunt, multisque actum verberibus ad vicum vsque perducunt credentes, vel post illata supplicia eius sententiam esse mutandam. At ipso in eadem voce persistente, illi sacrificia funesta cum ingenti honore obtulerunt, dicentes; aut quod Idolis immolaret, aut in tormentis deficeret. At ille: Melius est, inquit, mihi præsentis pœnas experiri, quam vobis, & Dæmonibus vestris stultissime humiliari. Cumque hæc & alia plura proclamaret, sic in eum cæpit sauire Barbaries, vt maioribus flagris ardentioribusque flammis, & nouis pœnarum generibus excruciatu exanimis relinqueretur. Post hæc Barbari cum viderent se nihil posse proficere, ad Gredonem redierunt, vt ab inclusis pacem postularent, versaque vice rerum, præstiterunt obfessi, quod rogare debuerant. Plebs ergo egrediendi libertate concessa, illico ad episcopum congratulans vniuersa cucurrit: alij genibus eius aduoluiti, alij ore proprio sancto corpori vlcera inflicta lambentes. At vero sanctus martyr Priuatus ex ipsa cruciatione quassatus, non multo post migravit ad Dominum. Et quia tunc tanta in Christianos persecutorum feruebat rabies, vt nec sanctorum cineribus parcerent, crypta in subterraneo facta est, in qua sanctum corpus cum honore collocatum est.

Huius passio celebratur 12. Calen. Septembris.

Passio Sanctæ Basillæ, & Prothi, & Hyacinthi.

C A P. LXXVI.

Author. Miro modo dissentiunt historiæ de his martyribus qui passi sunt sub Decio Imperatore: Nam Cornelius Papa sub eo legitur passus fuisse, & tamen idem legitur passus fuisse in gestis beatæ Eugeniz, Valeriano, & Gallieno Imperantibus qui utique

post Decium, & etiam post Gallum, & Volusianum leguntur Imperium suscepisse.

Orta est seditio de Christianis, quod Cyprianus Carthaginem euerteret, & Cornelius Romam; data est auctoritas ad Paternum consulem, vt Cyprianum occideret; Cornelius autem, quia à multis Romanis etiam illustribus fouebatur, erat in abditis. Tunc beata Eugenia videns Basillam ait: Reuelatum est mihi à Deo, quod te virginittis magnum præmium expectat. At illa: Et mihi, inquit, reuelatum est à Deo quod martyrij duplicem coronam accipias. Vnam quam apud Alexandriam pro iustis laboribus acquisisti, aliam quam in effusione sanguinis acceptura es. Tunc Eugenia residentibus sanctis virginibus, multis sermonibus eas de castitate custodienda monuit; & ipsas flentes osculans Deo commendauit, & discessit.

Eodem die perrexit vna ex ancillis Basillæ ad Pompeium sponsum suum dicens, quod Basilla ab Eugenia Christiana facta esset, vt ei non nuberet, & duos Eunuchos Prothum & Hyacinthum magicæ artis doctores, quibus Christiani committerentur, quasi dominos excoleret. Quibus ille auditis, vehementer iratus, peruenit ad cubiculum clausum, in quo Basilla cum Protho, & Hyacintho orationibus erat occupata. Cumque se intromitti peteret, audiuit à Basilla sibi esse mandatum, causam penitus non habeo te videnti. Illi enim, qui corpus integrum mihi commendauit, fideliter conseruare disposui. Tunc ille vehementius furens prostrauit se coram Imperatore dicens: Sacratissimi Principes, Romanis viris subuenite, & Deos nouos, quos Eugenia de Ægypto veniens secum adduxit ab hac vrbe separate; Ecce Christiani coniugum separant gratiam, sponsantes sibi associant: Inuenti sunt Dij, qui homines nasci prohibeant. Tunc decreuit Gallienus vt aut sponsum suum Basilla reciperet, aut gladio puniretur: Eugeniæ quoque iusserunt, vt aut numinibus sacrificaret, aut crudeliter interiret. Conuenitur Basilla, vt recipiat sponsum suum, profitetur se *Sponsum habere Christum Dei filium, Regem Regum*: & quoniam ex regio genere erat, & publice adiri non poterat, intra domum suam gladio transuerberata est: qua interfecta, tenentur Prothus, & Hyacinthus, & ad templum trahuntur: sed illis orationem facientibus simulachrum Iouis cui sacrificare compellebantur, cecidit ad pedes eorum, & ita comminutum est, vt vbi fuerit non compareret. Quod Nicetius Præfectus non diuinæ virtuti, sed magicæ arti tribuens, iussit eos decollari.

Passio sanctæ Eugeniz Virginis.

C A P. LXXVII.

Qui etiam Eugenia ad se accersita, cæpit ab ea de magicis artibus inquirere: At illa constanter ait: Polliceor tibi, quod ars nostra maior est, quam magica, nam Magister noster habet Patrem sine matre, & matrem sine patre, habet uxorem virginem, quæ filios ei quotidie creat, & in amore eius omnino perdurat. Audiens Præfectus stupefactus est, & ne ad Imperatorem veniret, quod eam libenter audiret, iussit eam ad templum Dianæ duci, & stans spiculator imminens dixit ei: Redime vitam tuam, & patrimonium tuum Eugenia, & Deæ Dianæ sacrificare. Tunc illa manus suas expandit, & orauit, ipsaque orante factus est tremotus in loco, & ita templi fundamenta cum Idolo subuersa sunt, vt nihil remaneret nisi ara sola, quæ erat ante ianuam templi, ad quam stabat Eugenia. Tunc fit concursus populi Romani, alij dicunt innocentem, alij Magam. Præfectus hæc nunciat Imperatori, qui iubet eam saxo alligatam in Tiberim præcipitari. Statimque saxum disruptum est, & beata Eugenia supersedens ita fluuiali aqua ferebatur, vt omnibus appareret fidelibus illum esse cum ea in flumine ne aborberetur, qui cum Petro fuit in mari ne mergeretur.

Extant hæc acta apud Surin: in quibus fidem conciliat S. Greg. Tur. l. 4. de historia Franc. c. 30. & 32.

Manes sancti priuati in crypta S. Priuati episcopi.

Comprehenditur ab hostibus episcopus.

"perniciter" captus.

Caditur fustibus dum non vult prodere subditos

Non vult sacrificare dæmonibus.

Eius precibus sui ab obfatione liberantur.

Decedit ex hac vita.

Nequarum ancilla prodit S. Basillam.

Basilla nec ad colloquendum admittit Sponsum Pompeium.

Vide calumniam Pompei aduersus Christianos.

Prothus & Hyacinthus decollantur.

Ducitur ad templi Dianæ ut sacrificaret.

Sancta Eugenia precibus euertit templi Dianæ.

In fornace
manet illa.

Iterum inde sublata, in thermarum fornacibus mittitur: quæ sic statim extinctæ sunt, ut & thermarum calor refrigeraret, & omnia incendia lignorum adhibita ad nihilum deuenirent. Post hæc missa in custodiam tenebrosam per viginti dies iubetur, nec cibum accipere, nec lucem videre. At ibi quotidie tantus abundat splendor, ut dum locus post viginti dies apertus fuisset, inueniretur beata Eugenia, quasi lumen aliquod radiaret: Saluator etiam ei apparuit, de cuius manu panem niuei candoris accepit, qui & dixit ei: *Ego sum quem tota mentis affectione dilexisti, eodem die te in caelestibus recipiam, quo ego ad terras descendi.* Ipsa ergo die Natalis Domini missus est spiculator, qui eam in custodia percuteret, cuius corpus à Christianis sublatum, positum est non longe ab vrbe in proprio prædio, ubi multorum corpora sanctorum ipsa sepelierat. Claudia vero mater eius dum ad eius sepulchrum fletet, apparuit ei vigilanti in medio noctis silentio, induta veste auro texta, cum multitudine virginum, dixitque ei: *Gaude mater, quia & me perduxit Christus in exaltatione sanctorum. & Patrem meum collocauit in numero Patriarcharum, & te die dominica suscipiet.* Hæc ea loquente facta est subito claritas immensa, & humanis oculis intollerabilis, & Angeli transeuntes hymnum Deo dicebant. Hoc solum intelligebat, quod *Nomen Iesu Christi, & Spiritus sancti* ipsis laudibus personabant. Cumque domum veniens filios suos instruxisset, die dominica mysterijs sanctis celebratis in oratione posita emisit spiritum: quam filij iuxta sororem suam sepelientes in timore Dei perfecti multos paganorum conuerterunt, & tandem ad æterna gaudia migrauerunt.

Passio sancti Pontij Martyris.

CAP. LXXVIII.

EX gestis eius. Denique Valeriano, & Gallieno imperantibus & Christianos persequentibus, beatus Pontius fines Italiæ transiens, urbem sub iugo Alpium procul sitam petijt nomine Cimelam, ubi sedens Claudius pro tribunali iussit eum adduci, dixitque ei. Tu es Pontius, qui urbem Romam nescio per quam seditionem perturbasti. Insuper & piorum principum mentes abalienasti. Qui respondit: Neminem turbaui, neque subuertere, sed ab errore Dæmonum ad Deum conuertere. Cumque non posset ad sacrificandum adduci, Præses iussit omnia tormentorum genera præparari, & ait: In equuleo aptatus distendatur, ut omnia tormenta per membra eius decurrant, & tunc videamus si Deus eius eruet eum de manu mea. Cumque equuleo aptaretur, beatus Pontius dixit: Licet incredulitas tua impossibilem Deum nostrum dixerit, ego tamen in nomine domini mei Iesu Christi credo, ut pœna tua ad nihilum redacta nullam corpori meo dolorem incuriant. Cumque equuleo tenderetur, & ministris vehebundis impositis cochleam retornearent cum magno sonitu equuleus contractus est, ita ut in puluerem redactus non compareret: & exanimis repentino fulgure, qui ibi aderant, redderentur. Sanctus vero Pontius lætus, & interritus ait: Vel nunc incredule disce: quia Deus noster potens est pios de tentatione eripere, vos autem iniquos in die iudicii igni perpetuo deputare. Tunc Præside conturbato, dixit Anabius affessor: Sapientissime virorum aduentantibus nobis adducti sunt duo viri de Dalmatiæ montibus miræ magnitudinis, præcipe præparari Amphitheatrum, ut ab eis deuoratus non habeat sepulturam. Iussu Præsidis præparatur Amphitheatrum, & beatus Pontius in arena deponitur: Statim egressi duo venatores cum taureis, & neruiceis, secundum consuetudinem cum steterant in arena, & sancto Dei prouocassent vrsos, illi exeuntes de caueis singuli utrosque venatores arripuerunt, & ita eos discerperunt, ut penitus, qui fuissent, non compareret. Tunc venientes ad sanctum Pontium non ausi fuerunt propius accedere, aut pedes martyris osculari propter paganorum cruorem, sed paulo longius procumbentes

nihil sancto martyri permissi sunt læsionis inferre. Tunc clamor populi in cælum tollitur, gentiles omnes clamabant: *Vnus est Deus Christianorum, quem Pontius colit.*

Consummatio agonis eiusdem.

CAP. LXXIX.

Efferatus igitur Præses rabida voce clamare cepit, ut copiam lignorum, & omne genus fomitis afferrent, iussitque Dei sanctum manibus pedibusque vinciri catenis, & in media arena statui, multitudinem lignorum in circuitu eius extrui ignemque supponi. Quod cum factum fuisset, ignis gyrans flammis in sublimem arenam atque torquens, plusquam fastigium elisit Amphitheatri; consumptisque omnibus, quæ pabulo ignis fuerant præparata; ita sanctus Dei ab omni ardore apparuit illæsus, ut nec saltem fimbriam vestimenti eius læderet. Tandemque præses victus atque confusus ait: Nunquid omnia genera tormentorum superasti? & ideo gloriaris nunc ut reliqua euadas tormenta: ecce proximum venerabile Apollinis templum, accede, & sacrificia. Beatus Pontius dixit: *Sacrificio ego corpus meum domino meo Iesu Christo, quod hactenus à pollutione Idolorum immaculatum custodius: Nam vobis, & Principibus vestris cito superueniet ultio diuina, quia iniuste persequimini seruos Christi.* Tunc videns Præses eius contumaciam, decretum dedit dicens: Ducite eum, & in saxo, quod riulo imminet, decollate, corpusque eius deorsum mittite: quod & factum est. Nec multum post completus est sermo, quem sanctus Pontius prædixerat: Valerianus scilicet Imperator in captiuitatem ductus à Sapore Rege Persarum, non gladio sed ludibrio omnibus diebus vitæ suæ, merita pro factis percepit, ita ut quotiescunque rex Sapor equum conscendere vellet, non manibus eius sed incuruato dorso, & in ceruice eius posito pede, equo membra locaret. Gallienus vero cum Mediolanum intrare vellet, à militibus suis comprehensus gladijs est effossus. Claudius autem Præses, & Anabius affessor eadem hora, qua sanctus Pontius decollatus est, arrepti à Dæmonibus suffocabantur. Nam Claudius linguam sibi moribus minutatim incidit. Anabij vero oculi è suis concauis vi doloris euulsi pellibus tenuissimis per ora pendebant. Sicque factum est, ut in momento temporis ambo expirarent.

Huius autem martyris passio celebratur pridie idus maij.

De Gallieno Imperatore, & Gregorio Pontico, & scriptis eius.

CAP. LXXX.

E Vsebius 7. libro cap. 15. Gallienus autem Valeriani filius postquam rerum summam solus obtinuit, lenius, & moderatius erga nostros agere instituit: datisque decretis inhiberi supplicia, persecutionesque cessare, & quo quisque putat more, exorare quod diuinum est, sinit.

Per idem tempus cum Romano adhuc sacerdotio Xistus præflet & apud Antiochiam Demetrianus, Firmilianusque adhuc Cæsareæ Cappadociæ superesset, Ponti ecclesias Gregorius (qui prius Theodorus dictus est) ex Origenis discipulis cum fratre Athenodoro suscepit gubernandas.

Hieronymus de illustribus viris. Theodorus, qui postea Gregorius appellatus est, Neocæsareæ Ponti episcopus, admodum adolescens, ob studia græcarum & latinarum litterarum de Cappadocia Berytum, & inde Cæsaream Palestinæ transijt, iuncto sibi fratre Athenodoro. Quorum cum egregiam indolem vidisset Origenes, cohortatus est eos ad philosophiam, in qua paulatim Christi fidem subintroducens, sui quoque sectatores reddidit.

*Nihil lædunt flammis.**Capite ple-**ctur. Corpus hominis sancti potissimum colligitur Nicia in Gallia.**Acta beati Pontij martyris hunc inde phrasibus recitantur à Suario prout hic habetur.**Gallienus Augustus mactatus à Christianis.**Gregorius & Athenodorus ecclesijs in Pontu præficiuntur.*

Id est lau-
dationem
gratitudinisId est in-
terpretatione
Exat hic li-
ber in Biblio-
theca prædi-
catorum Ba-
siliæ.Miraculum
de stagno ex-
siccato.Miraculum
de rupe mota
pro sacello ex-
trahendo.

Matth. 17.

Legit hic etiã
Ensebiũ loco
supracitato.Apollinis
oraculum
obmutuit.

Quinquennio itaque eruditi ab eo, remittuntur ad matrem; e quibus Theodorus proficiscens * Panagericon Eucharistias scripsit Origeni, & conuocata grandi frequentia, ipso quoque Origene præsentate recitauit, qui usque hodie extat. Scripsit * *metaphrasin* Ecclesiastes breuem quidem, sed valde vtilem, & aliæ huius vulgo feruntur epistolæ, sed præcipue signa & miracula quæ iam Episcopus cum multa Ecclesiarum gloria perpetravit.

De stagno quod orando siccavit.

CAP. LXXXI.

Eusebius ubi supra cap. 25. Stagnum quoddam erat in Ponti regionibus situm, piscibus copiosum, ex quorum captura prædiuites redditus Dominis suis præstabantur. Ista possessio duobus fratribus sorte hereditatis obuenerat: sed pecuniæ cupiditas (quæ penè omnium corda mortalium superat) etiam fraternam necessitudinem violauit. Coibatur à fratribus tempore captionis non tam ad capiendos pisces, quam ad homines decipiendos, hominum cædes ac bella mouebantur, humanus sanguis pro piscibus fundebatur. Sed Dei providentia aliquando affuit auxilium, aduentus scilicet Gregorij: vidit prælia & mortes virorum, furentesque germanos; quid causæ existeret, pro qua in exitium sui suorumque fratres accenderentur, inquit; nullam nisi capturam piscium reperit. Tunc ille cum pro honore aduentus sui utræque partes paululum siluissent, nolite, (inquit) ô filioli rationales animas pro mutis animantibus violare, fraternam pacem quæstus cupiditate dissolvere, Dei leges, & naturæ pariter iura temerare; sed vna mecum ad horam stagni exitialis accedite. Ego iam vos per virtutem Domini omni certamine cruentæ contentionis absolui. Et cum hæc dixisset, in conspectu omnium virgam quam tenebat in manu ad primas litoris vndas defixit, & ipse positus genibus, palmas tetendit ad cælum, atque excelsis supplicat Deo, simul ut ille orando finem fecit, statim sese vnda subducens, & cursu velociori refugiens, à conspectu superno iussa discedere, abyssis suis redditur, & arentem campum germanis iam concordibus dereliquit, sed & in hodiernum frugum ferax esse dicitur solum, quod ante fuerat natium ferax.

De cæteris eiusdem miraculis.

CAP. LXXXII.

Memoratur etiam aliud illustrius ab eo, & diuinius factum. In quodam loco ruris angustii, cum res posceret Ecclesiam constitui, rupes, quædam vicini montis ex parte orientis obiecta, ex alia vero præterfluens fluminis, spatium quantum Ecclesiæ iussiceret, denegabat. Et cum alius omnino non esset locus, omnesque mestitiam agerent, quod solum ad construendam Ecclesiam, non haberent, ille fide plenus, pernoctasse in oratione dicitur & Dominum Iesum promissionis suæ admonuisse fideliter, qui dixit. *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic tolle te, & mitte te in mare, & fiet utique.* Cumque hoc plena fide & deuotione deposceret, ad lucem coeuntibus populis inuenta est rupis importuna secessisse tantum, quantum spacij ad condendam querebatur Ecclesiam. Traduntur eius & quam plurima alia miracula.

Haymo ubi supra. Idem Gregorius, cum per alpes aliquando transiret, necessitate nauium coactus ad fanum diuertit Apollinis, ibique pernoctat. Quo mane recedente, recessit & Dæmon. Poscitur Dæmon dare responsa, sicut prius, obmutescit, consulitur à sacerdote, opponit titulum aduentus Gregorii, mox Sacerdos occupat viam, perueniensque ad Gregorium querelam expulsi numinis exponit, quæstumque amissum deplorat. At ille scribit epistolam in hæc verba.

GREGORIUS APOLLINI.

Permitto tibi redire ad locum tuum, & agere quæ consueuisti.

Hanc sacerdos ad fanum fert epistolam, ponitque iuxta simulacrum. Adest iterum Dæmon, iterum dat responsa. Tunc Sacerdos in semetipsum conuersus ait: Quomodo non multo melior est Gregorius isto Apolline cuius obtemperat iussis. Et descendens eadem hora ad Gregorium referensque epistolam rem ordine pandit, ut se offerat Deo, rogat. Tunc relicta gentilitate factus ab eo Cathecumenus cum se castissimæ vitæ & abstinentissimæ mancipasset, etiam baptismum consequitur. Et in tantum virtute fidei profecit, quod beati Gregorij successor in episcopatu efficitur.

De quibusdam alijs sub præfatis Imperatoribus
passis, & sine illorum.

CAP. LXXXIII.

Author. Præter hos martyres quorum gesta supra posuimus, passi sunt etiam plures alij sub Valeriano, & Gallieno, de quibus in martyrologio ita scriptum est.

Idibus Ianuarij Romæ via Lauicana, coronæ militum 40. quas sub Gallieno imperatore pro confessione fidei percipere meruerunt.

Item 6. nonas Martij, Romæ via Latina sanctorum martyrum Iouini & Basilei, qui passi sunt sub Valeriano & Gallieno imperatoribus.

Item 5. Kal. Aprilis in Cæsarea Palestinæ, sanctorum martyrum Prisci, Malchi, & Alexandri, qui in persecutione Valeriani diuino fidei calore succenti, ultro iudicem aduertes, de sæuitia in piorum sanguinem obiurgant: quos ille continuo pro Christi nomine bestiis tradidit deuorandos.

Item pridie idus Aprilis, sancti Zenonis episcopi, qui inter procellas persecutionis Veronensem urbem mirabiliter rexit, ac tempore Gallieni martyrio coronatus est.

Item 3. Kal. Maij, in Numidia apud Cirtham natalis sanctorum martyrum Agappij & Secundini episcoporum, qui persecutione Valeriani post longum exilium ad præfatam urbem, in qua tunc maxime gentilium rabies ad tentandam iustorum fidem inhiabat, ex illustri sacerdotio effecti sunt martyres gloriosi. Passi sunt etiam in eorum collegio Æmilianus miles, Tertulla & Antonia sacræ virgines, & quædam mulier cum suis geminis.

Item 3. Kal. Augusti apud Africam, ciuitatem Lucernariam sanctorum virginum Maximæ, Donatilæ, & Secundæ: quæ persecutione Gallieni aceto & felle primum potatæ, deinde plagis acerrimis cæcæ, & equulei extensione cruciatæ, postmodum craticulis exustæ, nec non, & ad bestias proiectæ, sed ab his intactæ, nouissime gladio iugulatæ sunt.

Item nono Kal. Septembris apud Carthaginem trecentorum martyrum, qui passi sunt tempore Valeriani & Gallieni, qui cum post supplicia sibi illata Christum Dei filium Deum faterentur, in clibanum calcis accensum demersi sunt: ex quo etiam candidatus ille exercitus beatorum, *Massa candida* meruit nuncupari.

Hugo ubi supra. Porro Valerianus ad extremum, Dei præsidio destitutus (ut dictum est) à Rege Persarum Sapore captus, ignominiosa apud eum seruitute conuenit, & donec vixit hanc infamis officij pœnam semper tulit, ut acclius humi Regem ascensurum in equum non manu, sed dorso attolleret. At Gallienus tam claro Dei territus iudicio, postquam rerum summam solus obtinuit, lenius ac moderatius agere cœpit, & pacem ecclesijs condonauit. Statim ira Dei in misericordiam versa est, & Æmilianus tyrannus apud Maguntiam, cum res nouas moliretur, occisus est. Marius quoque qui in Galliis post mortem posthumum inuaserat imperium, continuo occisus est. Denique Gallienus Imperator,

Sacerdos A-
pollinis ad
Christum
conuertitur.Quid autem
tam hi, quæ
plerique alij
martyres pas-
si habentur
sub Gallieno
Imperatore,
non ita quis
accipiat, ut
existimet ali-
quam ab eo
esse excusationem
persecutionis,
nam ut Oro-
sius scribit,
parente Va-
leriano ab
hostibus cap-
to, pacem
ecclesiæ red-
didit, sed
quod passi
sub illo dicun-
tur, id quidam
præter senten-
tiam principis
accidit ut
etiam factum
videmus sub
alijs Impera-
toribus.Legit Trebel-
li in Gallieno.
Vltione hac
profecto dig-
nus erat utque
Christianæ
religionem
totis pedibus
proculcave-
rat: Tandem
iussus est ex-
coriari, soloq;
condiri, ut to-
statur Con-
stantinus
Magnus in
quadda ora-
tione ad S.
Co. & c. 24.
apud Euseb.

rator, Claudio succedente, defunctus est. Regnavit autem cum Valeriano annis 7. & solus 7. annis. Vixit autem annis 50.

De obitu sancti Dionysij Alexandrini, & ambiguitate historiarum.

CAP. LXXXIV.

A Pud Alexandriam 12. anno imperij Gallieni Dionysius Patrum nobilissimus, cuius supra meminimus, quieuit in pace.

Author. De hoc superius multa dicta sunt. Hic ut legitur in lib. 3. de baptismo, quem ad Philomenem vrbis Romæ Presbyterum scripsit, de seipso ait: Ego, inquit, & tractatus hæreticorum lego, & traditiones eorum perscrutor, etsi videar ad horam verbis eorum polui, sed mihi multum confert hoc ipsum, quod & ex ipsorum verbis arguere eos possum. Denique cum aliquis ex fratribus cum Presbyteris prohiberet me, ne hæretica locutione tanquam cæni alicuius fœtore polluerer, mihi visio quædam à Deo ostensa est, quæ me confirmaret, & sermo factus est mihi: Lege omnia quæcumque in manus venerint, quia probare potes, & discernere singula, quandoquidem ex initio hoc tibi fuit causa credendi.

Hæc ille Dionysius.

Porro quod de beato Cornelio superius diximus, hoc idem de beato Sixto Papa, & de beato Laurentio eius Archidiacono, & de quibusdam alijs non sine causa miramur. Nam legitur in chronicis beatum Sixtum temporibus Gallieni Papatum suscepisse, qui tamen in gestis suis legitur sub Decio passum fuisse. Verum Gallienus ipse videtur & Decius alio nomine vocatum fuisse. Nam beatus Cyprianus legitur passum fuisse sub Valeriano, & Gallieno, quem dicit tamen Hieronymus passum fuisse sub Decio. Cæterum quod præfati martyres leguntur passi sub Decio, & Valeriano, non est intelligendum de Valeriano Imperatore, qui iam forte regno priuatus erat, sed de Valeriano Præfide.

De crudelitate Decij in sanctos.

CAP. LXXXV.

Hieronymus in libro de vita Pauli primi Eremitæ. Decius itaque martyrum persecutor, testante Cypriano, qui sub eo passus est, volentes mori non permittebat occidi. Perseuerantem igitur in fide martyrem, & inter equuleum laminaque victorem, iussit melle perungi, & sub ardentissimo sole ligatis post tergum manibus resupinari, ut scilicet muscarum aculeis cederet, qui ignitas sartagine ante superasset. Alium iuuenili ætate florentem, in amænissimos hortulos præcepit adduci, ibique inter candentia lilia & rubentes rosas, cum leui iuxta murmure serperet riuus, & molli sibilo arborum folia ventus stringeret, super extructum plumis lectulum resupinari iussit, & ne inde se posset excutere, blandis sericorum nexibus irritum relinqui, quod cum recedentibus cunctis, meretrix speciosa venisset, cœpit delicatis stringere colla complexibus, & quod dictu quoque scelus est, attricare virilia manibus, ut corpore in libidinem commoto se victrix impudica superiaceret. Quid ageret miles Christi, quo se verteret, nesciebat, quem tormenta non vicerant, superabat voluptas. Tandem cælitus inspiratus, præcisam mordiculis linguam, in osculantis se faciem expuit, & sic libidinis sensum succedens doloris magnitudo calcavit.

De Paulo Eremita, & itinere Antonij ad eum.

CAP. LXXXVI.

EO tempore Paulus primus Eremita annorum quindecim, dum persecutionis detronatet procella, ad montium deserta confugiens, reperit saxum montem, ad cuius radices erat grandis spelunca, quæ lapide claudebatur. Quo remoto (ut est cupiditas hominum occulta cognoscere) animaduertit intus grande vestibulum, quod aperto desuper cælo, patulis diffusa ramis verus palma contexerat, fontem lucidissimum ostendens, cuius tantummodo riuum foras erumpentem statim eadem quæ genuerat terra sorbebat. Erant præterea per excessum montem pauca habitacula, in quibus erant scabræ, incudes, mallei, quibus pecuniæ designari videbantur. Hunc locum Ægyptiorum literæ ferunt furtiuam fuisse monetæ officinam, eo tempore quo Cleopatraz iunctus est Antonius. Quo adamatæ omnem ibidem in solitudine & oratione duxit ætatem, cibumque & vestimentum sibi palma præbebat. Cumque iam 113. annorum esset, & beatus Antonius in alia solitudine nonagenarius moraretur, cogitare cœpit Antonius nullum ultra se monachum in eremo confedisse; at illi de nocte quiescenti reuelatum est esse alium interius multo meliorem se, ad quem visendum deberet properare. Cui diluculo confurgens, artus baculo regente sustentans, cœpit ire quo nesciebat; dicens: *Credo in Deo meo quod seruum suum, quem mihi promissit, ostendet.* Interea conspicatur hominem equo mixtum, quem *centaurum* vocant. Quo viso signo crucis se armavit. Qua, inquit, parte hic seruus Dei habitat. At ille barbarum nescio quid frendens, & frangens potius verba, quam proloquens, inter horrentia ora * setis blandum quæsiuit alloquium; & cum dexteræ manus protensione cupitum indicat iter, ac sic per patentes campos volucris instar se mittens in fugam, ex oculis mirantis euauit. Nec mora inter saxosam conuallem grandem homunculum videt, aduncis naribus, fronte cornibus asperata, cuius extrema pars corporis in caprarum pedes desinebat. Ad hoc attonitus Antonius spectaculum, scutum fidei & lorica spei quasi bonus præliator arripuit, & nihilominus prædictum animal palmarum fructus eidem ad viaticum quasi pacis obsides offerebat. Quo viso gradum pressit Antonius, & quis esset interrogans, hoc ab eo responsum accepit: Mortalis ego sum, & vnus ex accolis eremi, quos vario errore delusa gentilitas; Faunos, Satyrosque, & incubos colit; legatione fungor gregis mei, precamur ut pro nobis communem omnium Deum deprecetur, quem olim pro salutem mundi venisse cognouimus, & in omnem terram exiuit sonus eius. Hæc eo loquente, longæus viator vberim faciem lachrymis rigabat, & baculo percutiens humum dicebat: Væ tibi Alexandria quæ pro Deo portenta veneraris. Væ tibi ciuitas meretrix, in quam totius orbis Dæmonia confluxere. Quid nunc dicturi estis, cum bestia Christum loquuntur? Necdum verba compleuerat, & quasi pennigero volatu petulcum animal aufugit. Hoc ne cuiquam ad incredulitatem scrupulum moueat, sub Rege Constantino vniuerso mundo teste defenditur. Nam Alexandriam istiusmodi homo viuis perductus magnum spectaculum populo præbuit: & postea cadauer exanime, ne calore æstatis dissiparetur, sale infuso Antiochiam ut ab Imperatore videretur, allatum est. Antonius autem cæptam regionem pergebat, ferarumque tanta vestigia intuens, quo se verteret, quid ageret, nesciebat.

Vide hic miram monachorum abstinentiam & ciborum delectum.

** Aliæ sententiæ.*

De Faunis Plin. l. 5. c. 8. in Fine.

Notat Baronius ad annum 343. hæc miraculo euenisse S. Antonio.

Persecutio hac sub Decio & Valeriano cū sub iisdem editis, cōtinuata sit, licet inter Decium & Valerianum aliquod pacis fuerit interstitium, pro vna eademque cōtinuata teste Baron. ad annum 253. lege Euseb. lib. 6.

Inuicta martyris virginitas.

Qualiter inuenit eum Antonius.

CAP. LXXXVII.

Sacrus Paulus in spelunca degit.

Igitur altera die diluculo procul intuetur Lupanitis arduis anhelantem, irrepere ad radices montis, quam secutus oculis, & iuxta speluncam cum fera abiisset, accedens caput introspicere. Et ingressus callidus explorator, atque paululum progrediens, sapiusque subsistens, sonum auræ captabat. Tandem per tetræ noctis horrorem procul lumen intuens, dum audius properabat, offenso pede in lapidem concitauit strepitum: Post cuius sonitum beatus Paulus ostium patens firmavit. Antonius vero præ foribus corruens usque post meridiem, aditum precabatur, dicens: Quis sim, & unde & cur venerim nosti. Scio me non mereri conspectum tuum; tamen nisi videro non recedam. Qui bestias suscipis, cur hominem repellis? Quasiui, & inueni, pulso, ut aperiatur mihi, alioquin hic moriar ante postes tuos, certe sepelies, vel cadauer meum. Cui Paulus: Nemo cum lachrymis calumniā facit, & minaris si non recipiam te, cum moriturus adueneris. Et sic aridus Paulus, patefecit ingressum. Et tunc proprijs se salutauere nominibus, & simul Deo gratias retulere.

*Admittit Antonium Paulus.**Corvus panem adfert Paulo.*

Cumque sermocinarentur suspiciunt alitem coruum ramo arboris confedisse, qui inde leniter subuolans, panem integrum ante admirantium ora deposuit. Eia inquit Paulus, Dominus nobis prandium misit, 60. iam anni sunt ex quo dimidij semper panis fragmen accipio: verum ad aduentum tuum militibus tuis Christus duplicauit annonam. Qui gratias agentes super vitrei fontis marginem confederunt. Hic vero quis frangeret panem oborta contentio, penè diem duxit in vesperum; Paulus more cogebat hospitis, Antonius vero iure repellebat ætatis. Tandem consilium fuit inter eos, ut apprehenso è regione pane, dum ad se quisque niteretur, pars sua remaneret in manibus. Dehinc paululum aquæ portio proni in fonte ore libauerunt, & immolantes Deo sacrificium laudis noctem vigilijs transgere.

De dormitione Pauli, & eius sepultura.

CAP. LXXXVIII.

DE hinc alia die dixit Paulus ad Antonium. Olim te conferuum mihi promiserat Deus, sed quia iam tempus dormitionis meæ aduenit, tu missus es à Deo qui humo corpusculum tegas. Quamobrem perge quæso, & pallium quod tibi Athanasius episcopus dedit, affer ad obuoluendum corpusculum meum. Hoc autem rogauit ut Antonio recedenti mæror suæ mortis leuaretur. Quo audito Antonius flens; & gemmens stupefactus, quod de Athanasio, & de pallio eius audierat, quasi Christum in Paulo videns, ultra nihil respondit, sed cum silentio lachrymans, deosculatis manibus, & pedibus eius, ad monasterium suum reuersus est. Cumque duo discipuli occurrissent dicentes: Vbi moratus es pater? Respondit; Væ mihi peccatori quia falsum nomen monachi fero: vidi Heliam, vidi Ioannem in deserto, & vere Paulum in paradiso, ac sic ore compresso, & manu verberans pectus, è cella pallium protulit, & nec modicum cibi sumens egrediebatur. Timebat enim ne se absente, spiritum redderet, quod & fecit viditque alia die inter Angelorum cateruas animam Pauli candore niueo fulgentem in sublime conscendere, & statim in faciem procidens, fabulum capiti superiaciebat plorans, & ululans aiebat. Cur me inquit Paule dimittis? Cur abis insalutatus? Tam tarde notus, tam cito recedis? Hoc dicto residuum viæ ad instar auis peruolauit; & introgressus speluncam, vidit cadauer exanimæ genibus complicatis, erecta ceruice, extensis in altum manibus, & tunc primum eum viuere credens

*Obserua ut per spiritum didiceris absensia.**Baronius no ideo tantum pallium à Paulo exposuisse opinatur, sed ut hoc communicationis symbolo fidem eius comprobaret. Anima Pauli in celos proficiscitur anno 343. ætatis 113. Constans imp. 7. Calculante Baronio.*** En ut corpus exanime Deum flexis genibus precatur.*

pariter orabat. Postquam vero nulla (ut solebat) suspiria precantis audiuit, in flebile osculum ruens, intellexit, quod etiam cadauer Sancti, Deum cui omnia viuunt, officio gestus precaretur. Itaque obuoluto corpore, psalmis quoque ex Christiana traditione cantatis, contristabatur, quia sarcolum quo terram foderet, non habebat, dicens: Si ad monasterium redeam tridui iter est: si hic maneam, nihil ultra proficiam: moriar ergo, ut dignum est. Et ecce duo Leones ex interiori parte eremi currentes volantibus per colla iubis ferebantur, qui directo cursu ad cadauer beati senis ferebantur. Adulantesque caudis, circa pedes eius accubuerunt, fremitu ingenti rugientes; prorsus ut intelligeres eos plangere quomodo poterant. Deinde ceperunt procul humum pedibus scalpere, arenamque certatim egerentes, vnus hominis capacem locum effodere. Et statim quasi mercedem pro opere postulaturi cum motu aurium, ceruice deiecta, ad Antonium perrexerunt, manus, & pedes eius lingentes, ita ut ille animaduerneret benedictionem à se eos deprecari. Nec mora & in laude Dei effusus, cui muta seruirent animalia; ait: Domine Deus sine cuius nutu, nec solum arboris, nec vnus passerum ad terram cadit, da illis, sicut tu facis. Et manu annuens eis ut abirent imperauit: & deposito corpore in fossam desuper humum congregans, tumulum ex more composuit. Altera autem die tanquam pius hæres tunicam eius sibi vendicauit, quam ipse sibi in sportarum modum de palmæ folijs subtexuerat, & sic ad monasterium reuersus, discipulis ex ordine cuncta replicauit; diebusque solennibus Paschæ vel Pentecostes semper tunica Pauli vestitus est.

*Sepultura S. Pauli miraculo carnis.**Simile leonibus obsequium habes in vita S. Onuphrij.**Matth. 10.**Diei solennis Paschæ & Pentecostes etiam: id est, pore antonij.**Passio Sancti Polychronij episcopi.*

CAP. LXXXIX.

Ex gestis eius. Ortaque tempestate sub Decio, multi Christianorum necati sunt: inter quos inuentus ab eo in Babylonia episcopus nomine Polychronius, cum sacrificare noller, reclusus est cum clero suo in custodia. Deinde iussit eum Decius sibi presentari, & ait, Tu es Polichronius sacrilegus, qui neque Deos colis, neque præcepta principum custodis. Qui non respondit ei: Dixitque Decius ad clerum eius: Obmutuit princeps vester. Respondit Parmenius presbyter: Non obmutuit Pater noster, sed præcepto Domini Iesu Christi æterni creatoris utitur, ut non polluitur os sanctum, quod à creatore purificatum est; quia sic præcepit Dominus Apostolis: Ne miseritis margaritas vestras ante porcos. Iustumne tibi videtur, ut quod semel purificatum est, stercore coinquinetur? Decius ait: Ergo nos stercora sumus? Tunc iratus linguam ei iussit præscidi. Quo facto ille clamare cepit: Beatæ pater Polychroni ora pro me, quia video in te spiritum regnantem, & os sanctum tuum signantem, & mihi fauum mellis in ore distillantem. Cumque iterum Polychronius à Decio sacrificare monitus, non responderet, iratus, Decius iussit os eius lapidibus cædi. Qui dum caderetur, manibus extensis, oculis ad cælum intentis, emisit spiritum 13. Kal. Martij. Eadem nocte dimisit Decius corpus eius ante templum, & ambulauit in ciuitatem Cordubam: venerunt autem duo subreguli Abdon, & Sennen qui erant occulte Christiani, & rapuerunt corpus eius, & sepelierunt ante muros portæ Babylonis.

*Hæc eius acta habentur ante vitam S. Laurentij apud Saurium.**Parmenius Presbyter.**Matth. 7.**Loquitur præscisa lingua.**Polychronius reddit spiritum.**Passio Sancti Parmenij presbyteri.*

CAP. XC.

Iussu vero Decij cum presbyteri, & diaconi vincti catenis secum ducerentur, cadebant vincula de manibus, & collis eorum: Veniens autem Decius in ciuitatem Cordubam, iussit eos cum furore sibi presentari: quos cum sacrificare moneret Parmenius presbyter clamare cepit: O miser, huic manufacto simulachro nos compellis humiliari, deberes potius humiliari Christo

** male legitur in quibusdam manuscriptoribus, cum cordula non in Perside, sed Cappadocia promissa à Geographis ponitur.*

omnium

omnium creatori. Tūc Decius iussit omnes in equuleo suspendi, qui cum attraherentur in vijs, gratias agebant dicentes Parmenio vt oraret pro eis. Qui respondit: Deus det vobis consolationem Spiritus sancti. Tunc Decius iratus dixit. Hoc argumento hominem sine lingua loqui magica ars cognoscitur esse, respondit Parmenius dicens: Dominus noster Iesus Christus, qui mutum loquentem fecit, ipse mihi peccatori dedit sine lingua loqui. Eadem hora iussit eos Decius ignibus vri: Qui dum incenderentur, audita est vox de cælo: Venite ad me omnes humiles corde. Sed hoc Decius arti magicæ attribuens, iussit laminas ardentes circa latera eorum poni, & eos vnguibus ferreis lacerari. Tandemque depositos de equuleo capite truncari. Quorum corpora Abdon, & Sennen noctu colligentes, sepelierunt in prædio suo 10. Kal. Maij.

Passio Sanctorum Abdon, & Sennen, Olympiadis, & Maximi.

CAP. XCI.

Tandem accusati à paganis, quod Christianorum corpora sepelirent, & nec Dijs se humiliarent, nec principis præcepta seruarent, iussi sunt Decio præsentari, & interrogati, in arcta custodia recludi catenis vincti.

Eadem quoque die traditi sunt Decio Olympiades, & Maximus nobilissimi viri Christiani, quos ille sibi præsentatos iussit fustibus cædi, dicens, quod morte digni essent, eo quod hominem mortuum colerent. Et ait eis: Pandite nobis facultates vestras. Olympiades dixit. Nostra facultas, & aurum, & gemma, Christus est: nam discemiser, quia corpora nostra tibi tradimus, amissa facultate terrena peritura. Tunc Decius iussit eos fustibus, & plumbatis cædi, qui magis confortati, clamabant dicentes: Fac, quod facis, & noli cessare, munda, quod sordidum est. Tandem Vitellius Anisius vicarius furore plenus, iussit vt cum securibus capita eorum tunderentur. Quod cū fieret, spiritū emisertunt. Et iussit Vitellius Anisius, vt corpora eorū canibus relinqueret, vbi etiā iacuerūt quinq; diebus: & venientes canes, mugitus emittebant nō contingētes corpora sancta. Post quintā diem veniens quidam Christianus ex genere Abdonis, & Sennis, nobilis, collegit corpora eorum, & sepeliuit in domo sua 12. Kal. Aprilis.

Post hæc Decius Romam veniens, & sanctos Abdon, & Sennen catenis ligatos secum ducens, iussit Valeriano omnes Christianos tenere, & recludi. Eodem tempore tenuit beatissimum senem Sixtum Papam Romæ episcopum cum omni clero suo, & presbyteris, & diaconis & reclusit in custodia publica multis diebus. Multique ad eos veniebant, quia tempus persecutionis urgebat, & deferebant filios suos & propinquos vt baptizarentur. Tunc Decius facto conuentu, vnā cum Valeriano præfecto 3. Kal. Augusti, iussit Abdon, & Sennen sibi præsentari. Qui in cōspectu eius, & senatus introducti, aut sacrificare, & libertatē rerum suarum recipere, aut moribus bestiarum deuorari iubentur. Contemnentes itaque, & expuentes simulachrum, ad theatrum pertrahuntur, & ad eos duo leones, & vrsi immittuntur. Qui cum sanctos non tangerent, sed etiam custodirent iniectis in eos gladijs occiduntur, & ligati pedes tracti sunt, & iactati ante simulachrum Solis; qui cum ibi triduo iacuisent, Cyrinus Subdiaconus eos collegit, & in domo sua sepeliuit.

Passio Sancti Sixti Papæ.

CAP. XCII.

Porro sanctus Papa Sixtus apud Athenas natus, & doctus, audiens, quod Decius Cæsar eum comprehendere iussisset, conuocauit clerum, & confortauit eos ne terrores metuerent impiorum. Præsentatus est itaque

que Decio cum Felicissimo, & Agapito Diaconis. Quem cum Decius nullis blanditijs mouere potuisset, ductus est ad templum, vt aut sacrificaret Marti, aut reciperetur in carcere Mamurtini. Audiens autem Laurentius, quod receptus esset in carcere sanctus Sixtus, pergens ad eum dixit ei: Quo progredieris sine filio pater? Quo sacerdos sancte sine ministro properas? Cui beatus Sixtus dixit: Non ego te desero fili, sed maiora tibi debentur certamina, nos quasi senes leuioris pugna, cursū recipimus, te quasi iuuenē manet gloriosior de tyranno triumphus; post triduum me sequeris, sacerdotē leuita. Interim ergo accipe thesauros Ecclesiæ, & quibus tibi videtur, diuide. Tunc beatus Laurentius accipiens thesauros ecclesiæ, cepit per regionem quærere, vbi Christiani laterent, & vnicuique prout opus erat ministrabat. Venit ad domum cuiusdam viduæ, quæ in domo sua multos Christianos celabat; quæ rogauit eū, vt manum suam super caput eius poneret, quia multam iam diu capitis infirmitate languebat. Quod cum beatus Laurentius fecisset, illa sanata est.

Eadem nocte pergens inde, venit in domum cuiusdam Christiani, & ibi quendam cæcum signo crucis illuminauit. Beatus vero Sixtus cum duceretur ad Deciū, & dictis eius minime consentiret: Valerianus præfectus decreuit, vt sacrificaturus, ad templum Martis duceretur, aut si nollet ibidem in capite puniretur. Tunc beatus Laurentius cepit post eum clamare dicens: Nolli me derelinquere pater quia thesauros tuos iam expendi, tunc milites audientes thesauros, tenuerunt beatum Laurentium; Sixtum vero cum Felicissimo & Agapito ibidem decollauerunt 8. idus Augusti.

Passio Sancti Laurentij martyris.

CAP. XCIII.

Ex gestis eius. Post passionem sancti Sixti tentus est beatus Laurentius, & Decio præsentatus, traditusque est Valeriano præfecto, vt ab eo thesauros ecclesiæ diligenter exquireret, & si nollet sacrificare, diuersis eum tormentis occideret. Valerianus autem tradidit eum Hyppolito carcerario: eratque in carcere gentilis quidam, qui plorando cæcus factus fuerat. Cui cum Laurentius promississet, quod videret, si baptizatus, in Christum crederet, credentem baptizauit, & dixit ei: Omnia in confessione lauantur. Videns autem Hyppolitus, quod non solum ille videret, sed etiam multis alijs beatus Laurentius visum restauraret, ait illi: Ostende mihi thesauros. Dicit ei Laurentius: O Hyppolite si credideris in Christum, & thesauros tibi ostendo, & vitam æternam promitto. Cui Hyppolytus: Si, inquit, dictis facta compenses, faciam quod hortaris. Et statim baptizatus Hyppolytus ait: Vidi animas innocentium lætas gaudere, & protinus baptizata est tota familia eius.

Post hæc, Valerianus mandauit Hyppolyto, vt Laurentium adduceret: qui sponte veniens cum astaret, & Valerianus thesauros exquireret, petijt triduanas inducias, vt eos ostenderet. Et abiens collegit pauperes, & adduxit ad palatium, dicens, ecce thesauri æterni, qui nunquam deficiunt. Cum ergo interrogatus, Deos blasphemaret, iratus Decius iussit eum scorpionibus cædi, & ante eum omne genus tormentorum afferri. Quem cum sacrificare iuberet, vt tormenta euaderet: Respondit; Infelix, has epulas semper desideravi. Decius dixit: Ergo si in hoc gloriaris, dic nobis, vbi tui similes sint absconsi vt simul epulemini. Respondit Laurentius: Non es dignus præsentari eorum aspectibus. Tunc Decius iussit eum plumbatis diutissime cædi, & orauit Laurentius dicens: Domine accipe spiritum meum. Statimque vox venit ipso Decio audiente: Adhuc multa certamina tibi debentur. Tunc Decius furore plenus dixit: Viri Romani audistis Dæmones sacrilegum confortantes, qui Deos respuit, & principes, & tormenta contemnit; extendite eum, & cum scorpionibus

cædentes

Sine lingua, crebro loquitur.

Capite cæditur cum socijs.

Narrantur etiam & horum regesta in præbulis historia martyrij Sancti Laurentij apud Syriam.

Iesus Christus Christianis omnibus diuitia sunt.

Feliciter abeunt & corpore.

Decius secum adducit Romam Abdon & Sennen. Sixtus Papa cum clero in carcerem includitur.

Abdon & Sennen fera manusculi.

Gladio trucidantur.

Sixtus Papa cum socijs præsentatur Decio.

Sanctus Laurentius ecclesiæ thesauros confert in pauperes. Vocabatur Cyrenæ.

** Narcissi. Signo crucis cæcum illuminat.*

Sanctus Sixtus cum socijs decollatur.

Sanctus Laurentius Decio præsentatus.

*Traditur Hyppolito asseruandus. * Nomen lucillus. Lucillus cæcus recipit lumen.*

Hyppolitus baptizatur.

Sanctus Laurentius ostendit pauperes ac debiles, veros thesauros æternos.

Mira animi fortitudo. Plumbatis cæditur, & lachryma ardentes vtrius latera eius.

Romanus
miles credit
& baptiza-
tur.

cadentes affligere. Tunc vnus ex militibus nomine Romanus credidit in Christum, & clamauit ad beatum Laurentium dicens: Video ante te iuuenem pulcherrimum stantem cum linteo extergentem membra tua; vnde adiuro te per dominum, qui misit tibi angelum suum, ne me derelinquas. Tunc anxius Decius iussit vt deponeretur Laurentius dicens: Puto iam quod arte magica victi sumus, & iussit eum recipi in palatio, & tunc venit ad eum Romanus, & baptizatus est ab eo. Quod audiens Decius iussit eum exhiberi cum fustibus. At ille veniens, nondum interrogatus clamare cepit dicens: CHRISTIANVS SVM. Et statim iussu Decij decollatus est.

Adducitur
B. Laurentius
ad Decium
nocturno.
Præclara
vox S. Lau-
rentij.
In craticula
passus.
Felicissimus
eius obitus.
Corrigendū
cerises Baro-
nius quod
sub Decio
passus dica-
tur B. Lau-
rentius: verū
id Surius, Pe-
tro de Nata-
libus &
multis histo-
ricis, repug-
nat: Itaque
puto censē-
dum vt au-
thor censuit
supra. c. 84.

Eadem nocte adductus est beatus Laurentius ad Decium, & Valerianum. Cui Decius: Sacrifica Dijs; sin autem; nox ista in tuis expendetur supplicijs. Beatus Laurentius dixit: *Mea nox obscurum non habet, sed omnia in luce clarescunt.* Tunc iussit vt os beati Laurentij cum lapide caderetur. Tandem eum ministri, iussu Decij, exutum super cratem ferream extenderunt, & prunis suppositis eum cum furcis ferreis compresserunt. Cumque diu ibi assaretur, & gratias agens, vultu lætissimo, quasi nihil mali sentiens videretur, respexit ad imperatorem, & dixit: Ecce miser assasti vnā partem, gira aliam, & manduca, quia iam video, quod diu desiderauī. Et sic gratias agens emisit spiritum. Tunc Decius, & Valerianus confusi, relicto Laurentio super craticulam perrexerunt ad palatium: & facto mane Hypopolitus, & Iustinus presbyter rapientes eum, cum linteis, & aromatibus condiderunt.

Miracula eius post mortem.

CAP. XCIII.

Gregorius Turonensis. Templum erat in quodam loco, beati Laurentij reliquijs, & nomine consecratum; quod per incuriam longinqui temporis valde detectum erat. Quod cum renouare loci incolæ vellent, siluas adeunt, incisa leuigataque ligna trabes efficiunt; impositisque plaustris ad locum exhibent, quibus per humum ad ordiendum extensis, vna breuior est reperta: statimque sacerdotis animum, qui his insistebat, dolor maximus attigit, & flens valde, quid ageret, quo se verteret, ignorabat. Tunc intuens arborem breuiorem ait: O Laurenti beatissime, appositum igni glorificaui te, semper pauperes fouens, ac reficiens, cogita paupertatem meam, quia non est exiguitati meæ facultas qualiter hic alia exhibeatur. Illico cunctis attonitis trabs creuit in tanto spacio longitudinis, vt necesse esset partem magnam incidi. De qua, industria plebis beneficia perdere nefas putans, credens eam manu martyris tractam ac prolongatam, partem, quæ super fuerat frustatim decerpens, diuersas infirmitates sæpe submouit.

Quod Fortunatus presbyter his versibus prosecutus est.

*Laurenti merito flammis vitalibus vñte,
Qui seruente fide victor ab igne rediis.
Dum tibi templa nouant breuiori robore plebes.
Creueruntque trabes, creuit, & alma fides.
Stipite contracto tua se mercede tetendit.
Quantum parua prius: postea casa fuit.
Crescere plus meruit succisa securibus arbor,
Et didicit sicca longior esse coma:
Vnde recisa fuit; populus fert inde salutem.
Si venis intrepidus lumina cæcus habet.*

Multo plures exinde scripsit versiculos, quos ego prætermisi: hos tantum pro testimonio viri scribens. Acta autem sunt hæc apud Brionas Italix castrum. Nam vidi ego hominem, qui grauiter, dentium dolore laborans, accepta de hoc ligno à sacerdote particula, statim vt dentem tetigit, dolore caruit protinus.

Sed nec illud silendum putauī, quod reliquiæ eius ab incendio hostilitatis ereptæ à quodam homine & in-

leuouicinum delatæ sunt: qui cum sæpius admoneretur per visum vt easdem Aridio Abbati deferret, nec visionem impleret, ipse cum coniuge, & omni familia ægrotare cepit: Tunc necessitate compulsus, vt eas sancto viro detulit, mox sanitati restitutus, abscessit.

Cum apud Mediolanensem urbem basilica in honore ipsius martyris consecrata: ibique admirabili pulchritudine calix crySTALLINUS habebatur. Acta vero quadam solennitate, dum per Diaconum ad sanctum altare offerretur, elapsus è manibus in terram ruit, & in frusta comminutus est. At diaconus pallidus, & ex sanguis collecta diligenter fragmenta vasculi super altare posuit, non diffusus, quod eum posset virtus martyris solidare. Denique in vigilijs, lachrymis, & orationibus deducta nocte, requisitum calicem repperit super altare solidatum, quæ virtus cum populis nunciata fuisset, tanta animos eorum deuotione succendit, vt à sacerdote peteret, noua in honore eius Deo solennia celebrari. Tunc pontifex loci suspendit super altare calicem, & egit deuotissime solennitatem, & in posterum per singulos annos omni populo constituit celebrari.

Passio Sancti Hyppolyti cum socijs suis.

CAP. XCV.

EX *gestis eius.* Post tertium diem passionis sancti Laurentij, cum rediisset Hyppolitus domum, priusquam mensa posita cibum caperet, tentus à militibus ductus est ad Decium. Cui Decius: Nunquid, & tu magus factus es, quia corpus Laurentij abstulisti? Respondit Hyppolitus: hoc feci non vt Magus, sed vt Christianus. Tunc Decius furore repletus iussit eum expoliari, & fustibus cælum, pectinibus ferreis laniari. At ille magis se esse Christianum clamans, indutus veste militari, & monitus, vt militiam, & amicitiam Decij retineret, respondit se velle in bona militia Christum sequi. Tunc Decius tradidit eum Valeriano præfecto, vt facultates eius acciperet, & ipsum diris supplicijs terminaret. Adducta est ergo Hyppoliti tota familia Christiana cum nutrice eius nomine Concordia, quo cum Præfectus moneret ne periret, Concordia respondit pro omnibus, quod nullatenus consentirent. Vnde eam præsentē, & gaudentē Hyppolito, vsque ad mortem fustibus cædi fecit, & alijs decollatis Hyppolytum ligatum per pedes ad colla indomitum equorum per spinas, & tribulos trahi iussit; sicque gratias agens Hyppolitus expirauit. Cumque omnes illos Iustinus Presbyter sepelisset, & Concordiæ corpus inuenire non posset; quidam miles nomine Porphyrius rogauit quendam cloacarium nomine Irenæum occulte Christianum dicens: Secretum custodi, & extrahe Concordiam Christianam quam Valerianus in cloacam proiecit: spero enim, quod aurum, & gemmas in veste sua habebat, cui ille. Ostende mihi locum, & nocte, quod inuenero, nunciabo tibi. Perrexit ergo cum illo cloacarius ad locum, qua extracta, cum nihil inuenissent, miles fugit. Irenæus vocato Abundo Christiano, tulit corpus eius ad Iustinum Presbyterum, quod ille cum gaudio suscepit, & prædictos martyres sepeliuit, quod Valerianus audiens Irenæum, & Abundum Christianum tenuit, & etiam viuos in cloaca necari præcepit. Iustinus, vero Presbyter eorum corpora rapuit, & iuxta beatam Laurentium sepeliuit. Eodem tempore cum Decius, & Valerianus de carruca aurea descendentes theatrum introirent, vt Christianos supplicijs exhiberent; arreptus à Dæmone Decius exclamauit: O Hyppolite vincitum catenis asperis ducis me: Valerianus etiam clamauit: O Laurenti igneis catenis me trahis: & statim præsentē Decio expirauit. Decius vero per triduum vexatus mortuus est: quod vxor eius Tryphonia videns,

dimissit

Gregorius
Turon. ibi-
dem cap. 46.

Calix com-
minutus re-
stituitur.

Hyppolytus
à militibus
comprehē-
ditur.

Fustibus ca-
ditur.

Constantia
Hyppoliti.

Concordia
nutrix eius
caditur fustibus
& expi-
rat & tota
familia de-
collatur.

Sanctorum
corpora sepe-
liuit Iustinus
presbyter.

Irenæi &
Abundus
martyrium.
Qua hic ha-
bentur de
Decij & Va-
leriani obitus
non probat
Baronius in
notis ad mar-
tyr. concordans
tamen cum
gestis horum
sanctorum
qua recitan-
tur à Suriis.

Beati Lau-
rentij interces-
sione trabs
expenditur.

Hæc habentur
apud
Gregorium
Turonensem
de gloria
Martyrum
lib. 1. cap. 42.

dimissis omnibus Christianis, perrexit cum filia sua Cyrilla ad Iustinum Presbyterum, & baptizata, sequenti die orans in domo sua, migravit ad dominum. Audientes autem 46. milites, quod Tryphonia, & Cyrilla Christianæ essent, venerunt cum vxoribus suis ad Iustinum Presbyterum, vt baptismum perciperent, quos cum Dionysius Papa, qui beato Sixto successerat baptizasset, & Claudius Imperator adductos, & nolentes sacrificare in carcerem reclusisset, Cyrillam aggreditur, & nollens sacrificare nec nubere cum prædictis militibus decollatur.

*De Imperio Claudij, & Paulo Hæresiarcho,
& Pelagia peccatrice.*

C A P. X C V I.

Eusebius in chronico. Romanorum igitur 28. regnavit Claudius annis fere duobus, & cæpit anno Domini, 271. Mundi vero 4124. Hugo ubi supra. Hoc tempore apud Antiochiam Demetrio episcopo Paulus Samosatenus genere, successit, qui indigna de Christo sentiens, vt pote tumidus, & superbus hæreticus, prædicabat eum hominem tantum communis naturæ fuisse.

Helinandus. Hic Paulus ab omni Antiocheno Concilio condemnatus, cum de ecclesia nollet exire ex præcepto Aureliani publica manu expulsus est, cui successit Domnus Demetriani filius 16. episcopus Antiochiæ.

Huius Domni tempore Pelagia, quæ peccatrix appellatur mirabiliter conuersa est.

Ex gestis eius. Igitur apud Antiochiam cum pro quadam causa 8. vicini episcopi conuenissent, & inter eos episcopus Heliopoleos, qui nunc *Damiana* vocatur, attanti populo prædicaret, subito palam omnibus quædam scemina supersidens, & summa faciei, & ornamenti pulchritudine splendens, ante eos in maxima pompa iuuenum, & puellarum præcessit, quos ita sui contemplatione trahebat, quod vbicunque esset, totum aerem musci, & diuerforum aromatum odore replebat, quam vbi episcopi nudo capite præterisse viderunt, ab ipsa quasi à peccato grauissimo facies auerterunt. Sanctus vero Domnus episcopus Heliopoleos cum eam diutius aspexisset, declinans inter genua faciem, post longas lachrymas, & profunda suspiria dixit ad episcopos: Rogo vos fratres, non estis delectati in tanta pulchritudine mulieris huius? Ipsi vero tacuerunt. Iterum flens, & valde suspirans pectusque percutiens, rursus interrogauit eos, si essent illius mulieris pulchritudine delectati. Et illis adhuc tacentibus, ait: Vere delectatus sum ego, & huius mihi placuit pulchritudo. In veritate dico vobis, quod hanc in iudicio, Deus nobis præferet, vbi nos, & sacerdotium nostrum iudicaturus est. Nos enim sponsum habentes æternum, donantem sibi seruiensibus diuitias æternas, & ipsum videre, in quem desiderant Angeli prospicere, negligentia torpemus, & animæ nostræ faciem ab immunditia non lauamus, vt ei placeamus, sicut hæc misera totiens, & tandiu studuit, vt se abluens, & depingens amatoribus suis pulchra appareat, qui si hodie videntur cras forte non erunt. His, & huiusmodi dictis, ingressus hospitium, proruit super pauimentum, & faciem ad terram feriens, & lachrymis rigans, dixit: Altissime Deus, ignosce mihi misero peccatori, quia vnus diei Meretricis ornatus, totius vitæ meæ industriam superauit. Illa pro terrenis, & caducis summo se studio decorauit: ego tibi immortalī Deo placere proposui, & per meam negligentiam non impleui, ego mandata tua non seruauī: Illa quæcunque promisit hominibus, cum alacritate perfecit.

De conuersione eius, & penitentia.

C A P. X C V I I.

Cum hæc, & huiusmodi diceret, & fortiter eiaret, subito obdormiuit. Et ecce visum est ei quod columba nigra, & sordida, & fætida nimis eum circumuolans, dum quasi ad missam stans, catecumenos procedere præcepisset, columba disparuit. Et post missam rediens, & ab ipso Episcopo in vase aquæ mersa, inde munda, & candida exiens, tam altè volauit, quod videri non potuit. Euigilans episcopus cum hæc clerico suo retulisset, ad ecclesiam processit: & dum populo prædicaret, illa meretrix quæ tunc cum filiis illum prædicantem audiuit, in tantam compunctionem mutata est, quod sero ad hospitium episcopi nuncios suos mittens, sic ei mandauit.

Sancto episcopo Discipulo Christi, peccatrix discipula Diaboli.

*Audiui de Deo, quem colis, quod non pro iustis, sed pro peccatoribus, de celo descendit, & cum publicanis, & peccatoribus comedit, & bibit. Si ergo discipulus eius es, ne me despicias penitentem, & saluari cupientem. Ad hæc Episcopus: Quæcunque es, Deo nota es, sed tamen peccatorem non tentes; quod si saluari, & me videre deposcis, inter alios episcopos me videbis: nam solum me videre non poteris. At illa non differens, ad hospitium, se episcopi venisse mandauit: & ille conuocatis episcopis, eam intrare præcepit: Quæ statim prostrata cum eiulatu magno pedes eius lachrymis rigans, ac crinibus detergens dixit: Miserere domine peccatrici: Ego enim sum Pelagia, pelagus iniquitatis, exundans fluctibus peccatorum: Ego sum abyssus perditionis, & vorago, & laqueus animarum. Fac ergo me pater sanctissime baptizari, vt anima mea possit à tantis sordibus emundari. Cui sanctus: Canones continent non debere Meretricem ante baptizari, nisi per fideiullos spondeat, quod se ultra prauis actibus non inuoluat. Tunc illa iterum se prosterbens, & eiulans dixit: Rationem reddes Deo pro anima mea, & tibi imputetur peccatorum meorum iniquitas, si me distuleris baptizare. Tunc sanctus nomen eius quæsiuit. Et illa dixit se à natiuitate Pelagiam, sed propter pompam ornamentorum nuncupari à populo *Margaritam*. Cum ergo baptizata, & communicata fuisset, ecce Diabolus quasi nudus clamabat dicens: O violentia quam patior ab hoc Sene. Non tibi sufficiebat Heliopolis Ciuitas, quæ quondam mea fuerat. Maledictus dies in quo mihi contrarius natus es. Quid fecisti mihi Pelagia? Et tu in me Iudā imitata es. Domina mea Margarita, quid tibi vnquam male feci? Nonne te lapidibus preciosis ornaui? nonne te auro, & argento cumulaui? Dic mihi in quo te contristauī? & tibi satisfacio, tantum me ne deferas; ne opprobrium Christianis afficias. At illa protinus se signauit, & flatu suo Diabolum effugauit. Tertia die congregatas per seruum suum omnes diuitias ad consilium episcopi nihil sibi retinens pauperibus erogauit, & induta cilicio nocte fugit.*

Post tres annos clericus eiusdem episcopi Hierusalem ire voluit, & dixit ei episcopus, vt inter alios Monachos, hominem Dei Pelagium diligenter inquireret, & humiliter salutarer. Et non intelligens Clericus, quid hoc esset, Pelagiam sub nomine Pelagij in cella reclusam in monte oliueti reperit, & cognitus ab ea, ipsam propter nimiam maciem non cognouit. Et dixit ei Pelagius, Habes episcopum. Cui ille. Etiam domine pater. Oret, inquit, pro me, quia Apostolus Christi est. Et visitans clericus omnes alios, cum audisset magnam famam Pelagij rursus ad eum redijt. Et cum se vocanti non responderet, aperiens fenestram, defunctum inuenit, & cum, vocati monachi cum episcopo Hierosolymorum, Pelagium de cella

Prædicta meretrix conuersionem.

Columba specie adumbratur Pelagia.

Matth. 9.

Solus videre mulierem renuit.

Pelagia conuersa.

Canones vident meretricem baptizari, nisi dato fideiullore.

Pelagia ob ornamentum Margarita dicta. Diabolus pater eius contra nomen Pelagiam.

Signat se Pelagia & in sufflat in diabolum.

Iacobus Diaconus Hierosolyma loca sancta & Pelagium visitat.

Summa Pelagij pulchritudo præ inmodum in marcorum uersa.

Claudius Imperator an. M. 4124. Chr. 271. Paulus Samosatenus hæresiarcho.

** Sic vocat eum Baron.*

** Petrus de Natalib. & plures alij cum Surio hunc episcopum Nonni vocant; unde puto auctorem errasse hic referendo Pelagiam ad hæc tempora prout manifestum est legenti Baron. & Nicephorū. Alia tamen hac in alijs conueniunt cum ijs quæ adferuntur à Surio ex Iacobo Diacono; nec differt ab ijs quæ habet Petrus de Natalibus. Ad animæ pulchritudinem seipsum ex corporali Pelagia decore extimulat.*

*Dum ad sepulchrum
torporum extra-
hitur fami-
na deprehē-
ditur.*

extrahentes, & sepelientes, feminam inuenerunt; & laudantes Deum, qui multos habet seruos absconditos, honorifice eam in loco mundissimo posuerunt. Tunc reuersus clericus Antiochiæ episcopo suo retulit, quod vidit, & intellexit, & quod illa esset Pelagia, quæ ab episcopo baptizata, Pelagium se fecerat appellari.

De Sancto Quirino Martyre.

CAP. XC VIII.

EX gestis eius. Temporibus Claudij venit de Persidæ partibus Marius, & eius vxor Martha, & duo filij Audifax, & Abacuc Christiani, viri Romani ad orationem Apostolorum. Et dum solite corpora sanctorum per carceres, & sepulturas conquirent, venientes in castrum trans Tyberim inuenerunt sanctum Quirinum in carcere, qui multa iam verbera pro Christi nomine fuerat perpassus, & facultate sua nudatus. Et mittentes se ad pedes eius, vt oraret pro eis, cæperunt ei ministrare de facultatibus suis, lauare pedes, qui constructi erant in carcere, & aquam in capita sua, & filiorum suorum effundere.

Eodem tempore Claudius diuulgato præcepto, vt Christiani punirentur, tenuit 262. Christianos, quos iussit extra muros portæ salariæ duci, ibique in Amphitheatro inclusos, à militibus sagittis interfici. Quorum corpora sepelierunt Marius, & Vxor eius Martha, & filij vna cum Ioanne presbytero; deinde venientes in castrum & requirentes beatum Quirinum, & non inuento eo, contristati sunt. Et audientes à quodam quod noctu fuerat gladio interfectus, & in Tyberim iactatus, cuius corpus remanserat in insula Lycaonæ, pergentes noctu collegerunt illud, & sepelierunt 8. Calendas Aprilis.

De Sancto Mario, & Martha cum filiis, & Valentino, & Asterio.

CAP. XC IX.

IGitur venientes trans Tyberim, audierunt in quodam cænaculo multitudinem Christianorum plallentium, & psallentes cum gaudio ianuam intrauerunt, datisque osculis, & oratione ad Deum fusa, manserunt ibi duobus mensibus in abscondito.

Tunc tenuit Claudius sanctum Valentinum Presbyterum, & clausum in carcere in catenis, & compedibus, post biduum iussit eum sibi præsentari. Interrogatusque ab eo cum blasphemasset Deos eorum, scilicet asserens Iouem, & Mercurium fuisse miserimos homines, & turpes, in immunditijs semper delectantes, Asterio Principi traditus est, vt eum si posset mollibus sermonibus humiliaret. In cuius domum introiens positus genibus orauit dicens: *Deus omnium creator, qui misisti filium tuum, vt nos de tenebris ad lucem perduceret, conuertere domum istam, & da ei lumen post tenebras, vt se Deum verum trinum, & vnum cognoscat.* Audiens Asterius dixit ad eum: Miror prudentiam tuam, vt dicas, quia Christus vester lumen est. Et ille: Vere, inquit, lumen est verum: quia illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Respondit Asterius: Si illuminat omnem hominem, illuminet ergo hanc, quam habeo filiam adoptionis, ante fere duos dies subito obscuratam, & tunc quæcunque præceperis faciam. Cumque eam currens adduxisset: Valentinus fusa oratione cum lachrymis, posuit manum super oculos eius dicens: Domine Iesu Christe illumina famulam tuam, quia tu es Deus verum lumen. Hoc dicto, aperti sunt oculi eius. Quod videns Asterius cecidit ad pedes sancti cum vxore sua petens, vt quicquid sciret pro salute eorum faceret. Tunc indixit eis triduum ieiunium. Asterius, autem quia mul-

tos Christianos in custodia habebat, omnes relaxauit, & consummato triduo baptismum cum omni domo sua suscepit: erant autem animæ fere 46.

De Passione eorumdem sanctorum.

CAP. C.

Hoc factum factum vt audiuit Marius, & familia eius, venerunt cum gaudio ad domum Asterij gratias agentes, & fuerunt ibi per 32. dies. Post hæc Claudius requirens Asterium principem, cum audisset de facto eius, iratus, misit milites, & tenuit omnes quos inuenit in domo eius. Qui cum vincti, fuissent adducti, iussit Asterium vinctum in ciuitatem ostiam duci, & ibi sub pœnarum examinatione mori: Valentinum autem fustibus cædi, & capite truncari. Qui decollatus est 16. Calendas Martij Marium vero & vxorem eius, & filios sibi præsentatos tradidit Musciano Vicario iubens, vt vel sacrificarent, vel diuersa tormenta sustinerent. Qui iussi eos expoliari, & fustibus cædi. Illis autem Deum glorificantibus iussit eos in equuleo suspendi, deinde ignem ad latera eorum poni, & vnguibus ferreis radi: postea iussit eos in conspectu Marthæ de equuleo deponi, & manus eorum præscidi. Tunc cæpit sanguis emanare, Martha autem sanguinem Mariti, & filiorum colligens, caput suum cum gaudio lineabat. Tunc iussit, vt manibus ad colla ligatis, per ciuitatem circumirent, deditque sententiam, vt decollarentur; Martha vero in Nympha necaretur. Quorum corpora etiam ne sepulturam haberent iussit incendi; Matrona vero nomine Felicitas corpora eorum semiusta rapuit, & in prædio suo sepeliuit; Martham vero de puteo leuatam eis iunxit 14. Calend. Febr.

De Sanctis Casario, & Iuliano.

CAP. CI.

EX gestis eorum. Tempore quo Claudius Matrem suam gladio necauit, & edictum de colendis Idolis per orbem diuulgauit, erat Firminus quidam Pontifex Tarracinae ciuitatis Campaniæ, qui per singulos annos die Calendas Ianuarij, quasi pro salute Reipublicæ, & principum suadebat hominibus crudelem audaciam exercere. Nam ante præfatum diem nutriebatur iuuenis 8. vel 6. mensibus in delictijs, & lasciujs ad interfectionem suam. Exactoque tempore armatus, & ornatus ascendebat in montem Marinum, & arrepto equo pro salute Reipublicæ, & principum, & ciuium salubritate, & vt nomen haberet gloriæ, ipse se præcipitabatur morti. Cuius corpus cum grandi honore colligebatur, & ad templum perducebatur Apollinis, & incendio consumebatur, & cineres eius in templo pro salute Reipublicæ, & ciuium recondabantur.

Eo tempore Casarius Diaconus ex Africa Tarracinam veniens, latuit ibi vsque ad diem Calendas Ianuarij apud quendam Christianam, cum quo vigilijs, & orationibus Deo seruebat. Die autem prænotata cum vidisset huiusmodi crudelem superstitionem in quodam iuuehe Luciano specioso exhiberi, clamare cœpit: Viri sapientes quid facitis stultum scelus? vix Reipublicæ, & principibus, qui cruciatibus delectantur, & effusione sanguinum saginantur. Vt quid perditis animas diabolicæ fraudis persuasionibus. Tunc Firminus Pontifex iussit eum teneri, & in custodia publica recludi. Qui per triduum maceratus, & Leontio consulari traditus, ductus est ante carpentum Leontij ad templum Apollinis vinctus, & nudus. Et cum appropinquaret orante eo, subito ruit templum, & occidit Pontificem Firminum. Post hæc, iterum Casarius in custodia maceratus, & capillis suis tectus, quia nudus

*Certamen
Asterij.
Baronius ait
Asterium
passum fuisse
sub Alexan-
dro Imp.*

*Certamen
Marj ac
Martha lege
Baron. to. 2.
Annal. anno
270.*

** Locus est
inter viam
Corneliæ &
Portuensem,
ab aquis sic
dictis.*

*Firminus
demonum
Pontifex
quid persuas-
sit quibusdam.*

*Vide morem
plane barba-
rum.*

*Iuuenis qui-
dam pro sa-
lute, vt putab-
at patria, &
monte se præ-
cipitabat.*

*Barbarum
hoc factum
reprehendit
Casarius.*

*Sæctus Casar-
ius in custo-
diâ ducitur.
Casarius nu-
dus & vinctus
ad templum
ducitur, sed
ad eius preces
corruit tem-
plum & op-
primis Fir-
minum.*

*Extant adhuc
Sancti Valē-
tini apud
Sutrium to. 1.
unde & ca-
steri accepisse
noscentur. In
huius hono-
rem Theo-
dorus Papa
erexit eccle-
siam via
Flaminia vs-
que constans ex li.
de Rom Pon.
in Theodoro.*

*Asterius cō-
uersus, omnes
Christi, quos in
custodia habebat,
relaxauit.*

Leontius cō
sularis con
uertitur ad
Christum.

erat, & eum Angelus domini die noctuque custodiebat, in medium forum est adductus, illic subito cadens in terram adorauit Dominum, factaque est lux sicut corruscatio, & protexit eum. Videns hoc Leontius clamauit: *Vere Dominus Deus est, quem predicat Casarius.* Et misit se ad pedes eius, & expolians se, clamyde sua induit eum, petens coram omni populo baptismum, Cumque baptizatus esset, veniens Iulianus presbyter dedit ei corpus, & sanguinem Domini. Cumque percipisset omnia sacramenta, cum gloria tradidit spiritum, cuius corpus vxor eius, & filij sepelierunt in agro 3. Kal. Nouembris.

De Passione eorum, & quorundam aliorum.

CAP. CII.

Iulianus &
Casarius dā
nantur a Lu
xurio proco
sule.

Porro Luxurius primus ciuitatis tenuit sanctos Casarium, & Iulianum, & dedit sententiam in eos, ut ambo in saccum missi, in mare precipitarentur; cumque ducerentur dixit beatus Casarius ad Luxurium: Me quidem aqua, quæ regenerauit quasi filium suum ex se renatum suscipiet, ut ipsa me modo martyrem faciat vna cum patre meo Iuliano: Te autem hodie comedet coluber, ut sciat hoc omnis Patria, quia vindicat Dominus sanguinem seruorum suorum, & virginum, quas ignibus cremasti.

Inclusi in
sacco mittū
tur in mare.

Sanctum Ca
sarium non
sub Claudio
passum pro
bat Baron. in
Martyrol.
tamen hac
acta plane
conueniunt
cum ijs qua
habet Surius.

Eodem igitur die quo merisi sunt, vnda eos in littus eiecit, vbi etiam iacebat Luxurius totus turgidus a serpente percussus. Nam cum equo sedens in villam suam ad prandium festinaret, & iuxta arborem præteriret, pro nequitia sua euenit, ut elaberetur serpens inter collum, & caput & tunicam, atque inde ventrem eius, & latera suis moribus laniaret, ita ut per ventrem vsque ad cor perueniret. Iacens ergo totus tumidus antequam expiraret, vidit oculis suis ambos psallentes, & cum honore digno corpora eorum vndas afferentes. Quorum corpora seruus Dei Eusebius collegit, qui cum ipso habitauerat, & sepeliuit nocte iuxta Tarracinam ciuitatem sub die Kalend. Nouembris.

Felix & Eu
sebius truci
dantur.

Post dies autem quinque inuentus est, & ipse Eusebius in loco vbi posuerat beatos martyres, ieiunans, & adorans Dominum. Quod videntes multi occurrebant ei, & conuertebantur, & baptizabantur à Felice presbytero. Hoc audiens Leontius filius Leontij consularis, fremens de morte patris sui, misit milites, & tenuit Felicem Presbyterum, & Eusebium Monachum: Et interrogatos de doctrina, reclusit eos in custodia; & nolentes sacrificare iussit decapitari, & corpora eorum in fluuio iactari. Quæ ad littus proiecta, Quartus Presbyter collegit, & sepeliuit iuxta corpus beati Casarii Nonas Nouembris.

Plura de S.
Casario inue
niet lektor in
vita S. Ne
rei & Achil
lei qua extat
apud Suriū.

Ex martyrologio. Item celebratur 8. Kalend. Nouembris Romæ natale 46. militum, qui ut supra præmissum est baptizati sunt simul à Dionysio Papa, mox iubente Claudio Imperatore decollati sunt, ac via Salaria sepulti; vbi, & alij martyres 121. positi sunt. Inter quos fuerunt quatuor milites Christi, Theodosius, Lucius, Marcus & Petrus.

Claudius
Imperator
moritur.

Hugo ubi supra. Tandem Claudio Imperatore defuncto, Quintillus frater eius ab exercitu electus est, & in solio sublimatus, sed septima die Imperij sui, interfectus occubuit.

De Imperio Aureliani, & excommunicatione Pauli.

CAP. CIII.

* Secundum
Baron. an. 7.

Eusebius in chronica. Romanorum igitur 29. regnauit Aurelianus annis 5. & mensibus sex, cepit autem anno domini 273. mundi vero 4126.

Hugo ubi supra. Iste fuit vir industriae militaris exper-

tissimus, & Gothorum gentem duris prælijs profligauit, ditionemque Romanam antiquis terminis stabilivit, & Syriam totam receptam sibi vendicauit. Vnde magna gloria Romæ triumphauit, & postmodum eam muris firmiter cinxit. Præterea status Ecclesiæ hoc tempore prosperioribus incrementis augebatur quotidie: Vnde apud Antiochiam celebre concilium est aggregatum, in quo præfatus Paulus, Hæreticus esse manifestissime conuincitur, & condemnatur, insistente maxime Malchione Presbytero Antiochenæ Ecclesiæ viro sapientissimo. Haec enim ab omni episcoporum concilio permissum est disputare cum Paulo excipientibus notarijs. Verum Paulus sacerdotio abscissus, & communione priuatus, nolebat exire de domo Ecclesiæ, vnde interpellatus est Aurelianus Imperator, ut illum exire compelleret. Qui mox imperauit illum vi publica expelli, & Dominum virum multis virtutibus adornatum Ecclesiæ tradi. Nondum enim erat Aurelianus malis deprauatus consilijs, quibus processu temporis bonum postmodum propositum immutauit, & persecutionem durissimam ecclesijs excitauit. Quo persecutionis tempore in Gallijs passa est beata virgo Columba in Zenoensi ciuitate, alijque per diuersas prouincias occubuerunt, libenter pro Christo diuersa certamina peragentes.

Passio Sanctæ Columbe virginis.

CAP. CIII.

Ex gestis eius. Ingressus est igitur Aurelianus ciuitatem Senonis 8. Idus Ianuarij, antequam accusata est, & adducta beata virgo Columba, quæ post multas interrogationes iussa est per iuuenem turpissimum vulgari nomine Barucham, mitti in contubernio publico meretricum. Qui cum venisset in Amphitheatrum, & intrasset in cellam eius, dixit ei Columba: Car cum tanta feritate ad me intras? Nunquid tibi possum resistere, aut te repellere à me? Sed patientiam habere, ne irascatur tibi Dominus meus Iesus Christus, & moriaris. Qui compunctus in his verbis, non accessit ad eam, nec tetigit eam. Et cum oraret Columba, ut castitas eius à Domino conseruaretur, ecce Vrsa egrediens de cauea Amphitheatri, ingressa est cellam virginis, & inueniens ibi hominem, & allidens eum ante pedes Columbe, incendebat in faciem eius; expectans, & quasi querens, quid iuberet de illo. Tunc Columba ad vrsam: Adiuro te per Iesum Christum, ut non lædas eum, sed permitte me loqui cum illo. Tunc Vrsa dimisit eum, & posuit se ante ostium ne ille effugeret, & ne alius ingrederetur. Tunc Columba ait ad iuuenem; Ecce fera audito nomine Christi dat honorem Deo, tu quare in tanto scelere perseueras? Aut ergo promitte te Christianum fieri, aut te deuorabit fera. Tunc iuuenis exclamauit. Si quis Christum non confiteretur, sanus hinc non discedat. Quod cum dixisset vrsa tulit se de ostio, & exiens, iuuenis clamabat per totam ciuitatem non esse alium Deum, nisi quem Columba colit.

Aurelianus
Imperator
Anno Chri.
273. Mundi
4126.

Meminit ho
ius Hieron.
de scrip. Eccl.
& Eusebius
7. cap. 23.

Aurelianus
Imperator
deditus,
Christiani
persequen
tur.

Sancta Co
lumba duci
tur in lapa
nem.

Vrsa castita
tis eius tu
rix.

Impedire
conuictum
igni adudi
catur.
* Per corru
pionem intelligi
anchora lupan
ar, in quo
sanguinem
in carcere as
seruabatur.

Quo audito Aurelianus iussit eam adduci. Cui responsum est, quod hoc non posset fieri, quia vrsa cum ipsa intus est. Tunc Aurelianus iussit ignem circa carcerem accendi. Vrsa vero, ut vidit ignem cepit fremere, & rugire. Cui dixit columba: Noli timere quia non cremaberis hodie, sed morte cum Deo placuerit morieris. Tunc Vrsa tectum ascendens erupit per medias turbas, & exiit ciuitatem. Tunc Populus clamare cepit, ut ignis extingueretur, ne Columba cremaretur. Quibus hoc clamantibus venit nubes de Africo, & extinxit ignem; tunc adducta est Columba in medium populi. Ad quam Aurelianus: quæ sunt tua artificia, quod te nec contingunt incendia, nec feræ. Quæ respondit: Nihil aliud noui nisi Christum, cum Patre, & Spiritu Sancto: Cui dixit Aurelianus, iam tibi contestatus sum ne nomen hoc memoreris. Præcepit ante, ut ad primum miliariū duceretur, & ibi decollaretur. Quo cū

ducta

Confessio
sancti Co-
lumbæ.Hanc histo-
riam desip-
sit Saurius ex
Vincentio ad
verbum prout
hic inest.* Alius Sa-
uiniæ.Saurianus
inuenit or-
ationem
Satellitæ ei-
us comprehen-
dere volentis.Saurianus
in carcere
mittitur.Sagittæ in
eum inieci-
runt, sed cor-
pori infigi nō
potuerunt.Siccis pede
ambulans su-
per aquas.Capitulum
truncatur.Milites qui
eum decolla-
uerunt com-
miserunt.Parentes Sa-
uiniæ.

ducta fuisset, rogabat, vt parum dimitteretur orare. Sed cum nollens, qui ducebant eam, dedit eis anabola-
rium suum, siue pallium sericam, & permiserunt. Qua
orante, clamauit ad eam vox de cælo dicens: *Veni Co-
lumbæ mea, veni, aperti sunt tibi celi, congaudet tibi Paradisus
densis omnibus colluctationibus, stat filius Dei, qui tibi coro-
nam in capite ponat, & suscipiunt te Angeli Dei, & perdu-
cant te in ciuitatem magnam Hierusalem celestem.* Tunc vnus
ministorum extracto gladio amputauit caput eius in
oratione. Factum est hoc pridie, Kal. Ianuarij.

Passio Sancti Sauriani Martyris.

CAP. CV.

EX gestis eius. Eodem tempore in territorio Tri-
castino sub eodem principe passus est sanctus Sa-
uiniæ siue Saurinus. Audiens autem Aurelianus,
quod per illum multus populus credebatur, iussit Cris-
pinum Præsidem cum 90. militibus ad illum perge-
re, eumque vinctum ad se adducere. At illi inuenien-
tes cum orantem, timuerunt ei appropinquare. Au-
diens hoc Imperator misit alios 120. ad eum; qui, & ip-
si eum inueniunt orantem; & cum eo orare cæpe-
runt. Completa oratione cum surrexisset dixerunt ei
milites: Dominus noster Imperator desiderat te videre.
Respondit: Vadam. Cumque Imperator interrogans
eum, in fide firmissimum inuenisset, iussit eum in cu-
stodia mitti, & 48. militibus custodiri. Qui per eum ad
Christum conuersi, arma deposuerunt, & iubente im-
peratore decollati sunt. Qui, & Saurianum sibi præ-
sentatum pro confessione Christi iussit manus, & pedes
ligari, & ad vectes ferreos cædi, & in capite eius casti-
dem igneam mitti. In ignem quoque positus euasit
illæsus.

Post hæc iussit Imperator lignum exhiberi secundum
staturam eius, & poni ante palatium; & terni milites
ternas sagittas super eum iniecerunt. Cumque crede-
ret imperator eas corpori eius infigi, illæ à dextris, & à
sinistris eius à vento suspendebantur: & ne vna quidem
corpus eius tetigit. Post hæc veniens ad eum ait: *Vbi est
Deus tuus? Veniat, & liberet te de manibus meis, vel de
sagittis his.* Exiliens autem vna de sagittis ingressa est in
oculum Imperatoris, & excæcavit eum: qui iratus iussit
sanctum in carcerem à 90. militibus mitti, & in crasti-
num decollari. At illo orante milites excæcati sunt, &
catenæ ferreæ sunt contractæ. Sanctus autem iter ardens
peruenit ad ripam Sequanæ. Ipsoque orante facta est aqua,
quasi petra solida, & pedibus ad locum sibi demon-
stratum peruenit. Iterumque orauit dominum; vt cele-
rius eum iuberet coronari. Tunc leuatis oculis vidit
milites extracto gladio venire velocius, vt eum decolla-
rent. Sed cum appropinquare timerent, ait ad eos: *Ve-
nite, & portate de sanguine meo Imperatori, vt videat gloriam
Dei.* Cumque percussus fuisset, gutta sanguinis cecidit
super caput carnificis, & ipsi conuersi clamauerunt di-
centes: *Dominus parce peccatis nostris, quia de sanguine sancto
tuo baptizati sumus.* Sanctus autem caput suum appre-
hendens portauit illud ad pedes 49. Milites autem col-
legerunt de sanguine sancto, & ligatum in linteo detule-
runt Imperatori. Apertisque oculis vidit, & Deum
Christianorum glorificauit. Passus est autem iste san-
ctus 4. Kal. Februarij.

Modus conuersionis eiusdem

CAP. CVI.

Istius sancti pater Saurinus natus est in oppido Sa-
uionensi. Qui post primam coniugem accepit se-
cundam ex Pellopia ciuitate de genere Chaldæorum
valde locupletem. Ex prima vxore habuit, Saurinum
siue Saurianum filium, ex secunda Saurinam filiam.

Saurianus autem cum legisset hunc versum. *Asperges
me domine hyssopo, &c.* orabat, vt sciret interpretationem
eius; cui Angelus dixit: Cum aspersum fuerit chrisma
super caput tuum, mundaberis à delicto maximo, cum
lotus fueris ex aqua viua in nomine Domini nostri Iesu
Christi, candidior eris, quam nix.

Sturgens ergo Saurianus, & volens conuertere pa-
trem suum, obiurgatus ab eo, propter metum Darij
Principis recessit inde; & quæsitus non est inuentus.
Venit ergo in Galliam, & passus est sub Aureliano, vt
diximus, in territorio Tricastino, cum enim illuc fu-
giens venisset super fluuium Sequanæ prostratus orauit,
vt ibi baptizaretur. Et cum baptizatus esset venit vox
dicens: Sauriane dilige, quod inuenire voluisti. Sta-
timque fixit baculum in terram: & facta oratione co-
ram multis astantibus virga illa ramos, & frondes, ac flo-
res produxit; & ex illis, qui hoc viderunt 1018. con-
uersi sunt. Aurelianus autem hæc audiens, qui om-
nes vbicumque Christianos occidi præceperat, misit mi-
lites, vt eum adducerent. At vbi venerunt ad eum in-
uenientes orantem, timuerunt accedere ad eum & cæce-
raque supra rescribimus.

De sancta Saurina sorore eius.

CAP. CVII.

EX gestis eius. Cumque soror eius Saurina quotidie
grauiter eum fletet, & pro eo quotidie ieiunans
semper Idolis supplicaret. Tandem dormienti ei
apparuit Angelus domini dicens: Sabina noli flere,
sed quæcunque habes derelinque, & iuuenies fratrem
tuum in honore maximo constitutum. Quæ statim
euigilans dixit ad collectaneam suam: Amica mea sen-
sisti aliquid? Quæ respondit. Senti domina quia vidi
hominem incognitum ante te stantem, nescio quid
loquentem: Ait illi: Non me accusabis: Respondit: Do-
mina absit, vt te incutem, sed quicquid vis fac, tantum
ne te occidas. Et sic in crastino ambæ, omnia relinquen-
tes fugerunt. Et cum pater eius fecisset eam quæri per
montes, & valles, & inueniri non posset, expandens ma-
nus ad cælum dixit: Si tu es Deus potens in cælo,
qui nos saluare possis descende nunc, & percutere om-
nia idola mea, quæ vsque nunc adorauimus, quæ mihi
non potuerunt saluare natos meos. Tunc dominus
de cælo intonans confregit omnia Idola quæ ibi
erant. Quod multi audientes crediderunt in Chri-
stum.

Post hæc beata Saurina venit Romam ad tumulum
sancti Petri. Cumque fama eius peruenisset ad Euse-
bium Papam baptizauit eam. Et cum esset in albis orans
sanauit ibi duos cæcos & duos debiles & vnum clau-
dum. Et fuit ibi quinque annis. Dormienti igitur apparuit
Angelus Domini dicens: Saurina, quid fecisti? cur dimi-
sisti parentes, & omnia quæ habebas, & nunc in delicijs
epularis, & nū peregrinaris: Surge & Vade in Treas ci-
uitatem Campaniæ & ibi inuenies fratrem tuum. Eu-
gilans ergo dixit famulæ suæ: Non oportet hic amplius
habitare; cui illa Domina quid vis facere? ecce ciues
valde te diligunt, & tu vis in peregre mori. Respondit
Saurina: *Deus providebit nobis.* Et accepto pane hordeaceo
discessit inde, & venit in urbem Rauennensem. Cumque
venisset ante domum cuiusdam diuitis, cuius filia morieba-
tur, dixit Ancillæ domus, quæ foras exierat vt ibi hospi-
taretur. Quæ respondit: Domina quomodo hic potes
hospitari, quia filia dominorū meorū moritur, & astan-
tes grauiter lamentantur. Cui beata Saurina, non propter
me morietur. Intrauit ergo ancilla ad Dominam: quæ
statim accurrens introduxit Saurinam, & protinus Saurina
apprehensa manu, dextera ægrotantis, orans, erexit eam
sanam. Et cum vellent parentes retinere eā non potue-
runt, sed inde venit in Threacas ciuitatem. Vbi cum esset

Psalm. 50.
Interpretatio
versus As-
perges me
hyssopo.Ex Breui-
rio Tricasti-
no.Angelus ap-
paruit Saurina
Matrem lau-
danti.Saurina
cum ad acci-
mola per-
egit profici-
tatur.Saurina Ro-
mam venit,
& ibi bapti-
zatur.
Iterum ap-
paruit ei An-
gelus.Vadit Thre-
cas.

ad miliarium ciuitatis dixit famulæ suæ vt modicum repausarent. Tunc exiens de vrbe vir quidam venerabilis Licerius dixit eis: Vnde estis? Sauina respondit: Domine sum de ista ciuitate. At ille: cur mētis? quia loquela tua te indicat peregrinam. Sauina respondit: Domine vere peregrina sum, & diu perditum requiro fratrem meum Sauinianum. Respondit Licerius: Vir ille quem quæris, ante paululum pro Christo decollatus est, & ibi in illa domo sepultus. Vade ergo illuc, & reuere ad nos, & bene tibi erit nobiscum quamdiu vixeris. Et illo prætereunte Sauina prostravit se & orans dixit: Domine Deus, qui me semper in castitate seruasti, non me permittas amplius duris itineribus fatigari, sed iube corpus meum à loco isto ulterius non moueri. Commendo tibi famulam meam, quæ propter me tanta sustinuit, & fratrem meum, quem hic videre non potui, da vt in regno tuo videam. Et sic finita oratione anno vitæ suæ 49. migravit ad Dominum. Quod videns famula sua grauiter cepit flere, quia nihil habebat quod sepulturæ suæ necessarium erat. Illa autem flente ecce Licerius rediens, ad urbem & Sauinam inueniens iam defunctam, ait ad famulam eius: Noli flere; ego vadam, & celerius reuertar ad sepeliendum eam. Misit ergo præconem per urbem. Venite omnes inquit ad peregrinam sepeliendam, quæ extra urbem defuncta est. Perrexerunt ergo quicunque potuerunt, & honorificè sepelierunt eam, vbi mulier quædam cæca & clauda, & manus aridas habens cepit integram sanitatem.

Passio sancti Patrocli martyris.

CAP. C VIII.

EX gestis eius. Aurelianus quoque egrediens à partibus vrbis Senonicæ pergens Trecaſin, audiuit de sancto Patroclo, qui extra ciuitatē vir nobilissimus habitationem habens, ibi orationibus & vigilijs, Deo seruans nulla die reficiebatur cibo nisi hora diei vltima. Hunc perſcrutans cum inuenisset nolentem crucifixum abnegare, & Idolis immolare, furore commotus ait: Mittite compedes in pedes eius, & catenas ignitas in manus, & perstringite fustes in dorso eius, & includite eum donec de eo pertractetur. Quo facto cum esset in custodia vsque ad diem tertium orabat ad dominum: & post eductum in publico, post multas verborum altercationes, videns Aurelianus eius constantiam, iussit eum gladio feriri dicens: Hunc noxium & deſestabilem, qui nobis confusionem intulit, & Deos nostros contumeliavit in locum aquosum ducite, & ibi eum decollate, ne corpus eius in arida requiescat. Tunc ductus à carnificibus ad amnem Sequanæ in ripa orauit & dixit: Domine Iesu Christe ne patiaris corpus meum in hoc loco aquoso requiescere, ne quando dicant gentes vbi est Deus eius? Tunc obscurati sunt oculi tenentium eum, & ille flumen ingressus in aliam ripam exiit & genua eius aqua non contigit. Tunc illi qui eum tenebant dicebant: Magnus est Deus eius qui liberauit eum. Alij autem non, sed fantasma est. Illis autem inuicem concertantibus Mulier gentilis adueniens dixit, hominem Christianum, quem quæritis vidi in monte vltra flumen in terra prostratum, & orabat Deum suum. Qui pergentes illuc cum inuenissent eum orantem, vnus ait: Vere tu reus es, qui nos effugisti, & ecce in manibus nostris es, & morieris, nisi Dijs nostris immolaueris. Qui respondit: Dæmones non adoro, sed solum Deum verum pro cuius nomine multa patimur, & etiam morimur. Tunc genua in terram flectens à persecutore in terram prostratus est, & gladio decollatus dicens: In manus tuas Domine commendo spiritum meum. Et hoc 12. Cal. Februarij.

De sancto Speusippo & fratribus eius.

CAP. C IX.

EX gestis eorum. Sanctus Polycarpus episcopus, Ioannis Apostoli discipulus, volens Christi iustitiam ampliare, per diuersas mundi partes suos dirigebat Discipulos. Audiens vero quod malo peior, Princeps Principi successisset in regno scilicet Aurelianus, Seuero, qui cum in Galliarum prouincias omnes Christianos diuersis puniri supplicijs generali promulgasset edicto, decreuit idem sanctus sanctos Dei Andochium & Benignum Presbyteros & Thyrsū Diaconum illuc prædicationis causa destinare, viros virtutibus præstantissimos, & in Dei amore diffusos, ad certaminis agnitionem pro Christi nomine festinos. Qui nauigantes feliciter, cum ad Marsiliensium littora peruenissent, Edui ciuitatem ingressi, à Fausto nobilissimo viro senatoria dignitate gratissime hospitio recepti sunt. Quos cum perdidicisset esse Presbyteros, suppliciter postulauit, vt familiam suam per ablutionem baptismi facerent Christianam. Ipse autem propter imminuentem persecutionem Christum colebat occulte. Obtulit etiam filium suum Symphorianum adolescentem, sanctorum prædicationibus diuina prædestinatione succiduis temporibus præclarum martyrem futurum. Quem ipso patre deprecante, sanctus Benignus baptizauit, & sanctus Andochius de sacro fonte leuauit. Tunc idem Faustus ait illis: Est etiam mihi soror Leonilla Ciuis vrbis Lingonicæ, cui sunt nepotes ex filio tergemini fratres, ex vno partu similiter editi scilicet Speusippus, Eleusippus, & Meleusippus liberalibus literis eruditi, sed paterna traditione adhuc viuentes errore gentili, quos desiderat ad Christi militiam sociare; his ergo sanctissimi Sacerdotes vera deuotione subuenire. Placuit ergo eis consilium, vt sanctus Benignus ad territorium Lingonicum illustrandum properaret, sancti vero Andochius, & Thyrsus, in Augustodinenſi diocesi prædicantes, non multo post sub Aureliano felici martyrio coronati sūt. Leonilla autem sanctum Benignum ad se transmissum quasi manna de cælo descendens, cum omni veneratione suscepit.

Eadem die nepotes eius in agro Pasmasio ad simulacrum Deæ Nemenſis sacrificia offerebant, & de superstitionis libaminibus auxilium suum reſeruauerunt. Illa vero omnia proijciens canibus reſpuit tanquam stercus, accedensque ad eos cum sancto Benigno dixit: Charissimi nepotes cognoscite Dominum Iesum Christum Deum esse verum, & vnum, qui mundum constituit, qui cæli altitudinem extendit, stellisque depinxit: qui pelagus congregatum littoribus coarctauit, piscibusque id perambulandum concessit: qui terrarum spacia dilatauit, diuersisque arboribus, & graminibus tellurem omnem vestiuit. Cui Angeli & omnis creatura seruitutem reddit, cuius pietas hunc virum sanctum Benignum ad nos de longinqua regione transmisit. Attēdite ad verba eius, quia Dei præcepta sunt, quæ de ore eius procedunt.

Cumque hæc, & multa alia cum sancto Benigno nepotibus suis dixisset, illi visiones quasdam, quas nocte præterita viderant, huic eorum vocationi consonas in memoriam singuli reuocantes, narrauerunt; & ita verbis eorum in fide Christi confirmati sunt, vt à sancto Benigno baptismi lauacrum susciperent, & idolorum statuas dissiparent. Deinde sanctus Benignus ad castrum Diuionensē perrexit, vbi non multo post coronam martirij promeruit.

De Passione eorumdem.

CAP. C X.

EX gestis eorum. Percurrente autem fama per Lingonicam urbem tergeminos fratres nepotes Leonillæ ad Christi cultum declinasse, requisiti à iudicibus constanter, & publice Christianos se asserabant.

Sanctus Polycarpus misit suos ad diuersa loca.

Aurelius corrigi Ba-romius in Martyrlog.

Hæc gesta exstant apud Surium à Nerone conscripta; habet tamen quod indiget castigatione ut ait Baronius, quia nullo est prorsus coherens Polycarpus episcopi Smyrnae temporum cum Aureliano: loco cuius Marcus Aurelius reſistendus est.

Leonilla ad suos nepotes orationes

Visiones hæc latè expōsit Surius in gestis horum sanctorum 17 Ianuarij. Ter gemini fratres baptizati sunt.

Ter geminorum fratrum constantia.

Ipsos

Sauina ad sepulchrum fratris mortui.

Corpus Sauinae requiescit in suburbij Trecaſinae vrbis in canobio Celensij.

S. Patroclus sistitur Aureliano

Traditur in custodiam.

Sententia in Patroclum.

Flumen transiit illud.

Caditur gladio. Lege Surium qui eleganti stylo vitam eius conscripſit.

Ipsos quoque tanquam cæcos, & insensibiles, qui metalla, & lapides adorarent acriter arguebant. Exurgens autem * Quadratus præses, Speusippum, & Eleusippum in facies pugno percussit iratus. Ipsi enim duo tantum locuti fuerant. Dolens autem * Melusippus exclamauit dicens; cur me hoc percussione dono cum fratribus meis participem non fecisti? sed in illis optabile principium passionis ostendens, me à sancto consortio sequestrasti. Vnanimis in Christi confessione sumus, æqualiter de Christi remuneratione per vestram perfidiam gratulemur. * Quadratus respondit: Hodie illos pro contemptu Deorum nostrorum diuersis cruciatibus, deinde te punire disposuimus. At illi in confessione Christi constanter perdurabant. Auia ergo cum lachrymis, & osculis eos viriliter exhortante in amore Dei persistentes, cum nullatenus consentirent, vt simulachris sacrificarent, ligatis sursum manibus, deorsum vero pedibus in arbore vna suspensi sunt. Tantaque tormentorum adinventione sunt extensi, vt pene putarentur à membrorum compage separari. Melusippus autem insultabat iadicibus dicens: *Saluator noster, & Dominus Iesus Christus pro nobis pendit in ligno affixus clauis: Nos ergo eius famuli pendentes in stipite crucis signaculum adepti, gloriosi martyres efficiuntur.* At illi: Non in ista arbore moriemini sicut vos velle dicitis, sed in igne ultore peribitis. Tunc præparatis lignis, & cæteris fomentis copiosus ignis accenditur, ligatisque manibus, & pedibus in eo præcipitantur.

Affuit Christus Saluator in medio, & diruptis vinculis sancti gloriabantur in igne, nullumque ex eis incendia contingebant. Videbant impij sanctos inter flammæ exultare ter geminos, & perseverare illæcos, quos putauerant tanto incendio subito videre consumptos & tristabantur confusi. Sancti in igne ambulabant, & tandem consumptis ignium incrementis ac deficientibus flammis, in medio stantes, persecutorum malitias irridebant. Sed vt maior non fieret desiderantibus mora martyrij, & vt coronas præparatas acciperent, videntes choros Angelorum ad se excipiendos stantes paratos, flexis genibus in oratione prostrati, spiritum simul emittentes pariter ad cælos migrauerunt.

Videns autem mulier quædam Iouilla tam preciosam eorū consummationem, spreto maritali consortio, paruuli, & vnici filij dulcem relinquens amplexum, inter incredulitatis turbas adhuc in persecutionis ardore commotas veloci cursu properans exclamauit, dicens: *Et ego Christi ancilla sum, & Christum verum Deum pronuncio, & idola vestra omnino despicio.* His dictis, mox comprehensa, & à capillis suspensa, multisque afflictis supplicijs cum Christum negare coacta, nullatenus voluisset; vna cum beata Leonilla ad locum martyrij deducta, pariter gladio necatæ sunt.

Acta sunt hæc sub * Aureliano 16. Kal. Febr. Inuentio autem sanctorum corporum ter geminorum, vel Dedicatio Basilicæ eorum 14. Kal. Octobris.

De Sancto Benigno presbytero.

C A P. C X I.

EX gestis eius. * Aurelianus imperator Diuionem ingressus, ad videndos nouos muros ibi constructos iussit templum ædificari Mercurio, & ne paterentur ullum Christianæ legis professorem in locis illis residere. Quod audiens Terentius Comes ait: Quid sit Christianus, nescimus, sed vidi quendam peregrinum caput habere tonsum, cuius habitus, & vita differt à nobis. Deorum ceremonias refutat, populum nostrum aqua abluit, & balsamo linit, & signa multa in populo facit: Post mortem aliam vitam in Deo suo credentibus promittit. Audiens hoc * Aurelianus ait: Quantum audio, Christianum hunc esse, hic habitus designat. Inquire eum, & ligatum in conspectu meo adducite, quia dijs nostris ista conuersatio non pla-

cet, sed cum eis illius crucifixi signum ostenditur, statim tabescunt, & fremunt dentibus, nec illius signum intueri patiuntur.

Quæsitus ergo sanctus Benignus presbyter, & in villa, cui nomen Spaniaco vbi verbum Dei gentibus prædicabat, inuentus, victus ac cæsus, in conspectu Imperatoris est exhibitus. Qui ait illi: Ex qua regione es? *Cruciola*, & quod nomen est tibi? Ille respondit: Ab oriente venimus ego, & fratres mei, quos tu iam occidisti, à sancto Polycarpo missi, vt verbum Dei gentibus prædicemus. * Aurelianus ait: Si sermonibus meis præbeas famulatum, magnum Sacerdotem deorum meorum te constituo, & primum in palatio meo te esse iubeo. Ille respondit: Lupe rapax Primum Sacerdotij à te non accipio, quia tibi manet æterna, & pessima damnatio. Neque me mutabis à Christo cui ego serui. Audiens hæc * Aurelianus, neruis durissimis eum cædi præcepit, & nisi sacrificaret diuersis pænis affligi. Qui ad Trochleas extensus, cum caderetur, gratias agebat Christo, & orabat: sed cum fuisset cæsus & carceri iterum mancipatus: Angelo eum confortante ita pristinae sanitati redditus est, quasi nec vnâ plagam accepisset.

De Passione eiusdem.

C A P. C X I I.

Altera quoque die præsentatus Dijs, sacrificare renuens, cultumque eorum irritans, iussus est à Cæsare ad fanum quoddam adduci, carnesque de sacrificijs in os illius vt manducaret, vel inuitus mitti. Quod cum fieret, ille facto contra illas carnes signo crucis, corde sursum suspenso, & oculis in cælum eleuatis, orauit: & statim omnia idola ignea, & lapidea, & vasa, quibus sacrificia offerebantur, sicut fumus euauerunt. Tunc sanctus gaudio repletus, gratias egit; & Tyranno de cultu Deorum, qui ante signum salutis euauerant, insultare cæpit. At ille ait: Agnosce Benigne, quia Dij nostri tuam cupiunt facere voluntatem, si tu ascensum præbere velis, magnum te in conspectu nostro videbis. Qui respondit: Stultum habes cor, nec oculos videns quanta virtus Christi sit, quæ idola tua comminuit.

Tunc iniquus Cæsar iussit eum in carcere recludi dicens: Exhibere saxum magnum, & transformatum, in quo pedes eius supplumbetis, & in digitos manuum eius calentes subulas in longum configite; per sex ante dies illi nullus nec aquam præbeat, & includite cum eo canes ferocissimos esurientes, & sitientes, vt ab eis diripiat. Qua iussione impleta, cum includeretur sanctus monebat comites, & tribunos, vt crederent in Iesum. In carcere autem per sex dies orationi vacans Angelum Dei confortantem habuit. Canes quoque mitigati nec capitium capitis eius, nec fimbriam vestimenti eius contigerunt. Sed, & Angelus Domini alimentum ei, id est panem celestem præbuit, discussis subulis de manu eius, & plumbo de pedibus. Sexta autem die aperta custodia inuenerunt cum ita illæsum penitus, vt nec vna plaga in corpore illius appareret. Quod audiens * Aurelianus iussit veste ferreo collum eius in ipso carcere contundi, & lancea militis vitam eius crudeliter finire. Quo facto Columba niuea de ipso carcere à Christianis ascendisse visa est vsque in nubibus; & sic præciosa anima qualiter ascendit in cælos, fuit ostensa. Tantisque odor suauitatis in eos effulsi, vt æstimarent se in paradisi odoribus collocari.

Acta sunt hæc circa sanctum Benignum presbyterum Kalen. Nouembris,

*Passio sancti Prisci, & Felicis Presbyteri
cum socijs suis.*

CAP. CXIII.

EX gestis eorum. Præterea cum Aurelianus Senonis moraretur, Alexandrum Senescallum suum ubique transmisit, ut si quos Christianos inueniret, omnes vi sacrificare, aut mori compelleret. Qui multa loca plaustrans peruenit ad locum, qui * Tociacus appellatur, & ibi reperit sanctum Priscum cum multis Christianis psallentem. Quos, ut Christianos cognouit, sanctum Priscum præ ceteris respondentem decollari, & in puteum præcipitari præcepit. Dumque cæteri similiter caderentur, vnus eorum caput sancti Prisci rapiens, dum per siluam diffugeret à subsequen-
tibus non longe ab Antisiodoro decollatus, ibidem cum capite sancti Prisci est sepultus. Cæterorum vero martyrum corpora Christiani furtim tollentes, in quadam cisterna sepelierunt.

Lauit autem ibi caput sancti Prisci plusquam 150. annis scilicet vsque ad tempus sancti Germani Antisiodorensis episcopi. Cum enim Deus ostendisset ei locum, ubi illi sancti fuerant decollati, ipse locum consecrans, Monachorum monasterium ibi construxit, quod vsque ad tempora Vuandalorum durauit. Caput autem sancti Prisci detulit ad alium locum, qui differt quatuor ab vrbe miliaribus, videlicet ad castrum eiusdem sancti Prisci nomine nuncupatum.

Author. Sub Aureliano quoque passi leguntur sancti, Felix Presbyter, & Fortunatus, & Achilleus Diaconus, quos miserat Irenæus Lugdunensis episcopus, & vrbeis martyr, ad urbem Valentiam seminario prædicationis imbuendam. Cum ergo maximam partem supradictæ vrbeis ad fidem Christi conuertissent, à duce Cornelio in carcerem trusi sunt. Deinde diutissime verberati, cruribusque contractis circa rotarum vertiginem astricti, fumum quoque in equulei suspensione perpeffi, tandem gladio consummati sunt.

Passio sancti Andochij cum socijs suis.

CAP. CXIII.

SVb eodem Imperatore passus est Andochius cum socijs suis. Nam cum Aurelianus Senonis veniens, Christianos præcepisset inquiri, ut aut idolis immolarent, aut diuersis supplicijs interirent, sancti Andochius, & Thyrsus ad locum intrepide venientes, cunctos prædicatione sua conabantur ad fidei salutem perducere. Quidam autem negociator in loco, qui Sedelocus dicebatur residens, Felix nomine, Christianus fide, cuius negotiatio quotidie erogabatur in pauperes, eos in suo suscepit hospitio. Ibi ergo fixis Imperatoris tentorijs, quidam ostiarius Cæsaris nunciauit ei, quod Christiani in domo Felicis residerent. Quod audiens ille iussit eos adduci. Qui cum ducerentur, felix conuersus ad eos deprecabatur dicens: Ne patiamini me separari à gloria remunerationis vestræ, sed orationibus adiutum pariter me ad preciosam martyrij vestri coronam ducite. Et facta oratione intrepide, pergentes, ligatis post tergum manibus, ducti sunt in conspectu nequissimi Cæsaris. Tunc Andochius, & Thyrsus, & Felix Christum firmissime confitentes, inuersis manibus suspenduntur, & saxis eorum pedibus ligatis, sequenti die Imperatori incolumes præsentantur, accensoque igne in eum pariter ligati mittuntur, sed statim combustis vinculis, & extincto igne imbribus, illæsi Imperatori assistunt, & Christum ibi amplius confitentes, vsque ad mortem colla vectibus feriuntur. Quod audiens Fastus cum Symphoriano filio suo, corpora eorum collegit, & honorifice sepeliuit.

Passio Sancti Symphoriani, & eius miracula.

CAP. CXV.

EX gestis eius. Sanctus Symphorianus precibus patris sui Fauti nobilissimi viri, cum adhuc esset triennis à Sancto Benigno martyre baptizatur, & à Sancto Andochio, de sacro fonte leuatus, tanta ex tunc sanctitate pollebat, quod seniorum vitam anticipans in cœlesti conuersatione, & diuinæ legis studio permanebat. Cum ergo Aurelianus à Senonis Diuionem properaret, consularum Heraclium, Augustodunum direxit, ut sicut ubique faciebant, ita, & ibi omnes Christianos, aut sacrificare, aut mori compelleret. Cum ergo tunc Paganum festum Veneris mira infania celebrarent, & statuum eius in curru coram Heraclio deportarent, Symphorianus affuit, & nollens eum adorare diu cæditur, & carceri mancipatur. Et cum eductus de carcere Heraclio, diebus singulis offerretur, & ad sacrificandum nullatenus moueretur, dixit: Si periculosum est, non quotidie ad profectum animæ aliquid addere, quanto periculosius est à salute discedere? Vitam, quam Christo reddituri sumus ex debito, soluamus ei ex voto. Sera pœnitudo est, sub Iudicis timuisse conspectu. Munera vestra fucati mellis permixta dulcedine, male credulis mentibus venena parturiunt, cupiditas, vestra omnia habendo, nil possidet, quia Diabolicis artibus obligata, miserilueri compedibus detinetur, & gaudia temporum vestrorum in similitudine vitri cum cæperint splendere, franguntur. Tunc Iudex ira succensus, data sententia, ministro iussit, ut Symphorianum Deos, & Principes blasphemantem occideret, sicque Deorum, & legum iniuriam vindicaret; cum ergo duceretur ad locum, & venerabilis mater sua eum de muro hortaretur, ne timeret, mox gladio decollatus, à Christianis sublatus, & alibi est sepultus. Vbi tot miracula videbantur fieri, ut etiam Paganis mirantibus in honore maximo haberetur.

Testatur autem *Gregorius Turonensis* quod de loco, ubi sanguis eius effusus est, quidam Christianus tres lapillos cum ipso sanguine leuauit, & in capsula argentea inclusos, in Ecclesia ligneis tabulis constructa, apud Ligernum castrum Aruerniæ in altari collocauit. Tempore autem illo quo Theodoricus Rex Francorum illam regionem euerit, hoc castrum incendio concremauit; cumque flamma Ecclesiam illam pœnitens consumpsisset, & populus astans incendio, reliquias sancti Symphoriani plangeret; consumptis flammis, & dispersis cineribus capsula illa argentea de loco illæsa attollitur, & mirantibus cunctis nihil diminutum de sacris pignoribus reperitur.

De Sancto Mammasse puero.

CAP. CXVI.

EA tempestate erat in Cæsaria Cappadociæ puer septem annorum Mammas nomine, qui mortuis parentibus, cum iuste, & pie viueret Aureliani decretum de cultu idolorum abhorrens, in montem cuius silua densissima erat secessit. Ibiuebat orationi, & lectioni vacans, & de lacte tantum gregis sui pascens. Audita autem voce de cœlo, ut in campum descenderet, descendit, ibique virgam, & Euangelium inuenit. Quibus sumptis in montem ascendit. Legente autem eo librum, quem inuenerat in campo, conuenerunt illuc diuersa ferarum genera, quæ prostratæ eum adorabant, & post flexa genua sursum ad eum respiciebant. Tandem egressis feris masculinis, remanebant ibi feminae cum gregibus mansuetis, vberibus lacte plenis. Quas vir sanctus cum grege suo mulgens, & coagulans, & caseos faciens, cum si-

* Petrus de Natalibus hunc locum vocat Tociacum, in alijs conueniunt hac acta cum Petro lib. 5. c. 50. Sed plura inuenies in Breuiario Antisiodorensi.

Leges Suetonii tom. 2.

Concordant hac acta cum ijs quæ extant apud Petrum de Natalibus lib. 8. c. 116.

Inuicta constantia Felicis qui martyrium ardenti desiderio expectabat.

Feruntur horum acta esse conscripta à Fausto & Symphoriano.

Conueniunt hac acta cum ijs quæ extant apud Petrum de Natalibus lib. 8. c. 116.

Offertur indicis pro tribus alijs Sancti Symphoriani responsum.

Præclarum sancti Symphoriani responsum.

Contentum oblatos homines.

Mater cum illum confirmat. Capite truncatur.

Greg. Turon. c. 77. de gloria confessorum & lib. 2. c. 15. huius meminit.

Vita huius sancti copiosius extat apud Suetonium. recessus in monte ibique orationibus vacauit. Fit hic aliam Moyses, & ad hunc & vix & erga ab eis defecit.

Excipit suos
hostes hospi-
tio S. Mam-
mas.

bi abundare vidisset, querens à Domino, quid de fructu sibi dato faceret, responsum accepit, ut ad portum Cæsareæ descenderet, & pauperibus distribueret. Hæc videntes quidam, Præsidi Alexandro nuntiauerunt, quod ibi magus esset, qui omnes feras siluarum maleficaret. Tunc Iudex equites duos misit ad eum: Quibus ille obuius, in habitaculum suum eos duxit, ei que caseum, & aquam apposuit. Quibus manducantibus facta est congregatio animalium, sedente eo, & legente Euangelium. Quod videntes illi confugerunt ad eum, confortati autem à viro sancto, ne timerent, profectique, visa Præsidi retulerunt.

De Agone eius & passione.

CAP. CXVII.

Præclarum
eius responsum.

PVer autem sanctus eos sponte secutus coram Præsidi Magum se esse negans, & Christianum professus, cum Idolorum cultum omnino respiceret, iussus est ab eo suspendi, & torqueri: Cumque gratias agens in cælum intenderet, audita est vox de cælo ad eum: Confortare Mammæ, & viriliter age. Tunc Præses iussit eum deponi, & in carcerem recludi, ubi plusquam 40. homines inclusos inuenit. Quibus apud eum conquerentibus, quod fame morerentur, Columba cælitus missa portans lac, & mel per fenestram intrauit, accipiensque Mammæ, simul cum eis manducauit, & saturati sunt, mediaque nocte apertum est ostium carceris, & exierunt. Post hæc Mammæ Præsidi præsentatus, in caminum ignis mitti iussus est. Quo, munito signo Crucis, intrante, flamma statim est extincta. Iussit iterum Præses ignem accendi, sed Columba descendit, & ignem dispersit. Aperientes autem Milites caminum, viderunt cum eo stantem quasi militiam; & multitudinem Angelorum. Qui vocatus, & egressus, iussus est in Amphitheatro bestiis squissimis exponi scilicet Vrsis, & Pardo, & Leoni. At Vrsus adorauit, Pardus collum eius est amplexatus; Leo pedes eius lambuit. Verum antequam dimitteretur Leo, ministris præ timore moram facientibus, alius Leo diuinitus, è monte descendit, & per ciuitatem rugiens nullum læsit, sed festinans ad Amphitheatrum intrauit, & respiciens sanctum martyrem dixit: O natura hominis Spiritu sancto cooperta, ecce tui causa cogor ab Angelis contra naturam loqui. Hæc eo dicente, Amphitheatri ostia clausa sunt ab Angelis, ut nullus exinde posset exire. Et ascendens leo multitudinem Paganorum, & Iudæorum lanauit; solusque Præses illæsus cum officio suo remansit, iubente Spiritu sancto ne eum læderet. Tandem sanctus martyr lapidatus, cum iam lapidibus esset coopertus, & tunc etiam maneret illæsus, ab Angelo de cælo vocatus, emisit Spiritum. Huius natale celebratus 16. Calend. Septembris.

Passio Sancti Pueri Agapiti.

CAP. CXVIII.

Præclarum ardē-
tibus caput
eius exurit.

EX gestis eius. Passus est tunc Romæ Sanctus Puer Agapitus, sub Præsidi Antiocho, qui primo quidem iussit eum per quatuor dies absque cibo, vel potu, in carcere recludi: deinde prunas ardentes super caput eius imponi, & post hoc fumum teterrimum fieri, ipsumque martyrem nudum, capite deorsum suspendi, sicque dimitti solum, donec corpus eius nuntiaretur a feris, & ambus deuoratum. Attalus autem cornicularius, qui ei prius in carcere suaserat, ut à stultitia sua recederet, ne in tormentis deficiens, florem iuuentutis amitteret, post quatuor dies iuit, ubi suspensus fuerat, cupiens dicere Præsidi, si adhuc viveret, & inuenit eum super fumum in veste candida deambu-

* Alias A-
nastasi.

lantem, & piallentem? Non moriar, sed vitam, &c. Angelus enim Domini eum soluerat, & omnino à plagis suis sanauerat. Ad hæc Attalus stupens nunciauit Præsidi dicens; credo, quod magnus est Deus Christianorum: nec est alius præter eum, cui cum præses diceret eum seductum, seque hoc nunciaturum Imperatoribus, respondit se libentissime cum Agapito subire penam martyrij. Præses autem Puerum Agapitum præcepit expoliari, & aquam bullientem in ventrem eius mitti, sed illo magis eam frigidam sentiente, & verba fidei coram Præsidi proponente, ipsumque arguente, Præses de tribunali cecidit, & militibus ait, currite, subnite mihi, totus enim ardeo, & quod iniuste feci, de Pueri magni, & gloriæ Dei Agapito, iuste recipio. Cumque hoc dixisset impius expirauit. Quod audiens Aurelianus iussit eum exponi Leonibus. Ministri ergo ducentes eum in urbem Prænestinam, in Amphitheatro Leonibus proiecerunt. Qui mox deposita feritate prostrati, eius pedes linerunt. Tunc populo circumstante, & Deum glorificante, ministri eum rapuerunt, & non longe ab urbe ductum gladio percusserunt 15. Calend. Septembris.

De ceteris, sub Aureliano passis.

CAP. CXIX.

Author. Præter hos autem passi sunt, & plures alij sub Aureliano, de quibus ita legitur in Martyrologio, IIII. Idus Aprilis, Romæ Natale plurimorum martyrum, quos Sanctus Alexander Papa baptizauit, cum in carcere teneretur. Hos omnes Aurelianus Princeps, naui vetusta impositos in altum mare deduci, & illic ligatis ad colla pedibus mergi fecit. Hæc tamen magis referenda videntur, non ad hunc Aurelianus Imperatorem, sed ad Aurelianus consularem, sub quo, & ipse Alexander Papa martyrizatus est.

Item 4. Calendas Iunij apud Iconium ciuitatem Isauriæ, sub Aureliano Imperatore passio sancti Cononis martyris, & filij eius: qui primum ignito ferro superpositi, deinde craticula suppositis prunis, & oleo superfuso, constanter superauerunt: postea vero tam frivorij, quam suspensionis in equulco, ac ignis pænas passi, malleo ad extremum ligneo manibus eorum contritis, in laudem omnipotentis Dei spiritum emisserunt.

Item Calend. Iunij Augustoduni sanctorum Reueriani episcopi, & Pauli Presbyteri cum alijs decem, qui sub Aureliano Principe martyrio coronati sunt.

Item quintò nonas Iulij, ciuitate Clusiana Sanctorum Martyrum Irenæi diaconi, & Multiolæ nobilissimæ matronæ, qui passi sunt sub Aureliano Principe.

Item pridie nonas Augusti, Romæ via Latina, passio Sancti Tertulliani Martyris, qui sub Aureliano Imperatore, post impiam fustium mactationem & ignium circa latera adustionem, ac oris conquassationem, & equulei extensionem neruorumque cæssionem, data sententia, capitis amputatione martyrium consummauit.

Item sexto Idus Decembris Romæ Natali Beati Euthychiani Papæ, qui rexit Ecclesiam anno vno, & sub * Aureliano Martyrio coronatus, sepultus est, in cœmeterio Calixti: Qui, & ipse per diuersa loca trecentos, & quadraginta duos martyres sepe- liuit.

Item tertio Kalendas Aprilis Romæ via Apia passio Sancti Quirini Tribuni & martyris, qui sub * Aurelio Imperatore, post linguæ abscissionem, & equulei suspensionem, manuum, ac pedum detractionem. Agonem martyrij gladio consummauit.

Item Calendis Aprilis Romæ passio Theodoræ

Psal. 117.

Agit de S.
Agapite Ado.
Item Petrus
in cathalog.
l. 7. cap 74.

Gravissima
pena.

Vindicta di-
uinam pesti-
mū indicem.

Obijciunt
martyr leo-
nibus.

Capite ple-
ctitur.

Legenda S.
Alexandri
Papa qua
extant ex
antiquis
monumentis
apud Suriu.

Horum pas-
sionis acta
paucis refert
Petrus in ca-
thalog. lib. 5.
cap. 62.

Huius &
sociorum me-
morat Vitarum
de Petrus
l. 5. c. 73.

Horum acta
ex antiquis
codicibus
editus Surius
tom. 4.

Huius res
gesta extant
in actis S.
Stephani
Papa &
martyris.

* Baron dicit
sub Nume-
riano.

Euthychianus
in Pontifica-
tu sedebat
annis 9 iux-
ta Baron.

* Sub Adria-
no Imperato-
re ait Marti.
Rom.

* Non sub
Aureliano
Principe, sed
sub Aureli-
ano Iudice aut
mari. Rom.

Eorum acta
recitat Mabr.
tom. primo.

beatissimæ sororis illustrissimi martyris Hermetis. Hæc sub * Aureliano Principe martyrizata, sepulta est iuxta fratrem suum via Salaria non longe ab vrbe Roma. Hoc quoque magis intelligendum videtur de Aureliano Consulari. Nam & Beatus Hermes frater huius Theodoræ per Beatum Alexandrum conuersus est, qui passus est quinto Calendas Septembris.

Item quarto Idus Iunij, Romæ via Aurelia, natale Sanctorum Basilidis, Tripudis, & Mandalis, sub Aureliano Imperatore, Præfide Platone, & aliorum viginti martyrum.

De Imperio, Taciti, Floriani, Probi, Cari, Carini,
Numeriani.

CAP. CXX.

E *Vfibi in chronicis.* Porro Aurelianus, cum aduersum nos persecutionem mouisset, fulmen iuxta eum comitesque eius ruit, ac non multo post inter Constantinopolim, & Heracleam in * Canophrurio viæ veteris occisus est.

Post quem Romanorum trigessimus, regnavit Tacitus mensibus sex quo apud Pontum occiso, obtinuit Florianus Imperium diebus 89. Hoc quoque apud Tarsum interfecto Romanorum 31. Regnavit Probus annis sex, & mensibus tribus; cæpit autem anno Domini 279. mundi vero 5132.

Hugo ubi supra. Hac tempestate fuit quidam Manes, genere Perfes, acer ingenio, vita vero, vel moribus Barbarus, qui secundum nomen suum insaniens, se Paralyticum nominabat. Ab hoc diffusa est hæresis Manicheorum per orbem vniuersum; hic assererat duo esse principia, vnum boni, & alterum mali, vnum lucis, & alterum tenebrarum, cum omnis creatura bona sit per naturam, sed dum fuerit vitiata, fit mala. Porro Probus Imperator apud Sirmium militari tumultu necatus est.

Carus igitur Narbonensis anno ab Incarnatione Domini 285, sed ab initio mundi 5138. Imperauit annis duobus; hic cum filios suos Carinum, & Numerianum consortes regni fecisset, ad bellum Parthicum profectus, in castris fulmine ictus interiit.

Passio Sancti Mauri Monachi, & quorundam aliorum.

CAP. CXXI.

E *X gestis eorum.* Sub Numeriano imperatore, & Celerino, vrbis Romæ Præfecto, passus est Sanctus Maurus, cuius passio recolitur decimo Calendas Decembris. Nam cum in Africa esset iste vir, à parentibus Christianis, progenitus, multam substantiam habens, orationibus, & eleemosynis iugiter insitens, nutu Dei inspiratus, monasterium ingressus, sic à fratribus amabatur, vt omnes eum quasi patrem venerarentur. Cumque decimumoctauum annum agens, monachi vitam compleisset, Romam venit, vt Sancti Petri corpus visitaret. Vbi audiens vocem rabidam Celerini Præfecti Christianos persequentis, de vrbe se subtraxit, & in quadam spelunca latuit. Cumque illic tribus mensibus moraretur, media nocte post orationem soporatus est, & vidit virum splendidissimum virgam ferentem quasi auream in manu sua decem sibi: Surge Maure, quia non te despexit Deus quem diligis toto corde, & urbem sine mora ingredi. Quod cum fecisset, & Christianus peregrinus esse, deprehensus fuisset, ad Celerinum Præfectum ductus est: à quo interrogatus, cum sacrificare noller, sed Idola vana, & fragilia diceret, iratus ille vehementer, iussit eum in equuleo suspendi, & vngulis radi, lateribus quoque eius lampa-

pes ardentes applicari, & tandem capitalem subire sententiam.

Author. Sub eodem quoque passi sunt, & plures alij de quibus sic in martyrologio legitur.

Quinto Calendas Martij, apud Ægyptum Natale Sancti Victorini, Victoris, Nicephori, Claudiani, Dioscori, Serapionis, & Papiæ, sub Numeriano imperatore: quorum primus, secundus, & tertius pro confessione deitatis constanter exquisita suppliciorum genera tolerantes capite plectuntur, reliqui scilicet Claudianus, & Dioscorus flammis incensi; Serapion, & Papias gladio cæsi sunt: omnes itaque celebre martyrium dedicauerunt.

Sub eodem passus legitur Sanctus Babillus episcopus apud Antiochiam cum tribus pueris nono Calendas Februarii; sed de hoc videtur esse controuersia inter historias. Nam in gestis eius, vt dictum est, legitur iste vocatus Babillus, & passus fuisse sub Numeriano cum tribus pueris. In martyrologio autem legitur Babylas appellatus, & cum tribus paruulis, sub Decio fuisse passus. Hieronymus quoque in libro de illustribus viris, dicit Babylam Antiochenum episcopum sub Decio fuisse passum. Vtrum ergo Babylas ille sit iste Babillus, scriptores viderint. Nos autem, quæ de Sancti Babilli passione legimus, hic breuiter subiecimus.

De Sancto Babillo, cum tribus pueris.

CAP. CXXII.

E *X gestis eius.* Igitur * Numerianus cum apud Antiochiam immolasset Dæmonijs, & voluisset ingredi Ecclesiam Domini, prohibuit eum Babylus episcopus obuias manus opponere ei. Altero vero die sedens Numerianus in Consistorio præcepit episcopum sibi offerri. Cui, & ait: Quid mihi hoc fecisti? nescis, quia Rex est, qui tibi loquebatur. Respondit episcopus: Me seruum suum humilem placuit Deo, vt constitueret pastorem plebis suæ, Ideo cum vidi te lupum venientem ad oues eius: timens ne aliquam perderem, prohibui te ab ingressu ouilis. Ad quæ * Numerianus: Ergo tibi lupus visus sum, & non Rex? Respondit Episcopus. Secundum indulgentiam Dei Rex es propter peccata nostra vt vel sic reuerberati, reuertamur ad ipsum. At ille: Quis est Deus, quem colis? Respondit episcopus: *Virtus, & sapientia, & verbum patris.* Ad hæc * Numerianus: Quid ergo est homo? Respondit episcopus. Constantia vitæ, fructio eorum quæ facta sunt à Domino.

Tunc iussit * Numerianus, vt imponeretur collo eius torques ferrea, & compedibus pedes eius stringerentur. Et ait: Per Deos decet te torques talis. Et dicit sanctus: Tu quidem irridens dicis, sed per filium Dei plus me decet ista, quam te diadema. Vis autem scire, quam magna est doctrina nostra habeo sub me tres paruulos, quos præstante Dei gratia erudiui: iube illos ad te adduci; & videbis sapientiam eorum, & constantiam, quæ est in Deo. & adducti sunt paruuli, episcopus autem iussus est foris teneri. Interrogauit ergo Rex infantes, si Matrem haberent. Responderunt: Ita, sed supra Matrem, habemus eum, qui nos docuit Dominum, & Magistrum, & Patrem: Tunc iussa est adesse Mater eorum. Quæ cum intrasset, interrogauit eam Rex: Quod tibi nomen est? Ait: Theodula. Sunt isti filij tui? Sunt, ego quidem eos genui, sed Deo obtuli per pastorem bonum, & Dominum meum Babylum episcopum, qui erudiuit eos in doctrina Dei. Tunc eam iussit Rex exalpari. Quod videntes pueri, vno ore clamauerunt: Tyranne noli cedere Matrem nostram sine causa: honesta enim mulier est, & vera dixit. Iratus Rex iussit eos leuari in catechmo, & priori dari plagas duodecim,

secundo

Legi Baron
in notis Mar-
qui satis cla-
rem hanc
videtur ex-
plicare.

* Decim le-
git Baron.

* Decim.

* Decim.

* Decim.

* Castrum
nouum Lat-
ine veritas.
Tacitus Imp
an. Ch. 279
M. 5132.

Manetis dog-
ma à quo
Manichei
ortum ducit
lege Bar. an.
277. & se-
quentibus.

Carus Imp-
erator an Ch.
285. M. 5138

Agis de eo
Petrus in ca-
sal 1. 10. c. 93.

S. Maurus
pro Christi
nomine tor-
mentis pluri-
ma passus
est.

secundo nouem, tertio septem. Tunc pueri leuantes vocem dixerunt: *Benedictus es Domine Deus, quoniam secundum magistrum Patris nostri Babylus, propter Christum hæc patimur.* Et exclamauit Theodula. *Magnus es Domine Deus, quoniam filij mei singuli secundum numerum annorum suorum cæsi sunt.*

ANNOTATIO.

Nicephorus, Callistus, & Metaphrastes aiunt hunc sanctum passum fuisse sub Numeriano, sed certi arguuntur erroris, ait Baron. dum constat temporibus Numeriani nullum eius nominis Antiochena Ecclesia præfuisse episcopum, prout apparet ex successione Antiochenorum episcoporum quos Eusebius, & inde Nicephorus Constantinopolitanus episcopus texuit, ex quibus & hinc erit eo inueniatur qui eiusdem ciuitatis duos Babylas excogitarunt. Sed ut verum fatear non est hic recens questio. Suidas enim plane testatur diuersos de Babylas fuisse sententias, dicentibus alijs, eum sub Decio, alijs vero passum sub Numeriano: ad quas conciliandas duos Babylas à prædictis esse excogitatos.

De Passione eorundem sanctorum.

CAP. CXXIII.

Tunc iussa est Mater foris stare, & introductus est Sanctus episcopus. Cui ait rex: Magister insipientium, & eruditorum paruulorum inuenta est falsa promissio tua. Nam pueri mihi conuersi sunt, & consenserunt sacrificare. Ad hæc Babylus: Recte mentitus es in caput tuum, non consenserunt: magister quidem sum sapientium, & infantium, sed non insipientium, quod estis vos. Ego minas tuas non timeo, paruos sum omnia sustinere pro Christo. Nam anime iustorum, & confessorum in manu Dei sunt, & non tanget illos malum. Tunc Rex irauit dicens: Per Asclepium male te perdam. Ait illi Babylus: Dignus es deriu. Nā si cæteri Dij cui audierunt, quod solum Asclepium nominasti, irascuntur. Respondit Rex: Et si audierit Christus tuus, quod eum solum Deum nominasti, quid faciet? Ait: Quamuis indignus sis audire, tamen propter circumstantes dicam; quando Christiani filium nominant, confitentur, & patrem, & econuerso. *Quod Patrem in Filio, & filium in Patre, & Spiritum sanctum in utroque est.* Tunc iussit Rex Babylum cum infantibus suspendi: & cum fuissent suspensi, dixit Sanctus: *Ecce ego, & pueri, quos mihi dedit Deus.* Pondus autem torquis ferreæ, quæ erat in collo eius, caput eius deprimebat. Et iussit eum Rex amplius vexari. Turba vero quæ erat circumstans, quasi miserans eum dicebat; Consule ætati tuæ, & sacrificia, ut carcas tormentis. Tunc Sanctus ait: Non tam lugeo insensatum Regem istum, quantum vos, qui ei consentitis: ego tormentorum nihil sentio: patitur enim in me Christus. Infantes autem suspensi clamabant dicentes: Tyranne crudelissime, quare bonum pastorem tam crudeliter, & sine causa torques? Sed hoc faciens maiorem apud Deum, & apud homines laudem infers ei: sed per salutem eius, qui Christus est, non effugies manus Dei, sed gehennæ igni traderis. Tunc iussi sunt pueri amplius torqueri: & clamabant: Miserrime non erubescis, quod conuinceris à paruulis coram populo isto: tu magis cruciaris, quam nos: non sentimus tormenta, quia Deus adiuuat. Tunc iussus est Episcopus deponi, & abscondi, ut singulariter eos interrogaret. Et cum infantibus multa promitteret, contempserunt eum, & mouera eius. Tunc introductus est episcopus, & dixit ad eum Rex: Hi filij tui sunt? respondit sanctus: Voti mei est, ut mei in omnibus similes sint, exceptis peccatis meis. Tunc iussi sunt omnes; & episcopus, & paruuli pariter decollari: rogauit autem episcopus percussorem, ut infantes ante se decollaret. Et amplexans eos tenensque eos leua, & dextera dixit: *Ecce ego, & infantes quos dedit mihi Deus.* Infantes vero stringentes caput eius, & manus osculantes dicebāt. *Domine Pater, & Magister noster pariter cæsumemur.* Tunc lætatus Babylus in fide, & magnanimitate eorum, quæ erat à Spiritu sancto, dixit: *Benedictus es Domine, qui vere ex ore infantum, & lactentium perfecisti laudem.* Et osculatus singulos tradidit eos quæstionarijs, ut

in eius præsentia percuterentur: quibus percussis semetipsum tradidit, & ablatum est caput eius, & positum cum infantibus.

De Sancto Chrysantho, & eius tentationes.

CAP. CXXIV.

Ex gestis eius. Polemius quoque vir illustrissimus Alexandriae urbis primus, Romam cum filio suo veniens à Senatu susceptus, & à Numeriano imperatore illustratus, cathedram in curia suscepit, cuius filius Chrysanthus Philosophorum studijs traditus, cum vniuersa librorum volumina curiosius discerneret, & ad euangelicos apices veniens ibique curiositatis suæ cursum figens ad semetipsum ait: *Tandem re decuit per librorum tenebras tuarum curarum fræna laxare, quandiu ad lumen veritatis pertingeres. Non est prudentia, ut ad tenebras redeam de lumine.* Hoc secum reuoluenti, & quotidie Christi famulos perquirenti, dictum est ei Carpophorum quendam Christianum sanctum, & per omnia eruditum virum, pro persecutione seuiente in quodam montis speculo collocatum, vix posse à paucissimis, & fidelissimis visitari. Ille referentis genibus aduoluit, etiam cum lachrymis postulabat, ut ad eius noticiam mereretur peruenire. Sicque perueniens ad sanctum Carpophorum quintæ regionis Presbyterum intra paucos menses omnibus literis diuinis imbuitur & ita diligenter instructus est ut post septem dies baptismatis sui, Christum Dei filium publicè prædicaret. Quo auditopater eius iratus, fecit eum in loco tenebroso, & squalido claudi, ac vespertinis horis aridissimo cibo refici. At ille magis hoc ad exercitationem sibi, quam ad supplicium dicebat inferri. Vnus autem ex audientibus, dixit patri eius: Si filium tuum ab hac usurpatione conaris eripere, magis eum debes voluptatibus occupare; nam huiusmodi tenebras, & afflictiones Christiani ad gloriam sibi æstimant euenire. Tunc ille filium de illa tetra habitatione auferens vestibus preciosis induit, & ponens eum in triclinio fericis vestibus strato, quinque pulcherrimas virgines accuratissime ornatas cum eo constituit, atque quotidiana eius conuiuia affluentissimis dapibus exhiberi præcepit. Puellis autem minatus est dicens: Nisi eum iocis, & amplexibus vestris ab intentione Christianitatis separaueritis, diuersis faciam vos interire supplicijs. Igitur inter hæc ludibria vir Dei immobilis perdurabat, & delicias quasi stercora contemnens, puellas quasi vipersas exhorrebat. Iacebat autem in oratione immobilis, & amplexus earum, & oscula quasi sagittarum ictus scuto fidei excipiens, clamabat: *Exurge Domine in adiutorium mihi, dic anima mea, salus tua ego sum.* Cum autem longam orationem compleisset, tam graui somno correptus iunt virgines, ut nisi de triclinio foras eiectione fuissent, penitus excitari non possent: euigilabant ergo foris, & capiebant cibum. Statim autem, ut ingressæ fuissent, ubi orabat sanctus, sopore ardebantur. Dixerunt autem patri quidam ex amicis eius: Hic artem didicit magicam à Christianis, & aduersus puellas simplicissimas facile praualet incantando: sed si eruditam aliquam ad eum miseris, poterit eum ad tuum arbitrium inclinare.

Qualiter Dariam de Numinibus disputando conuertit.

CAP. CXXV.

Tunc virgo Vestalis nomine Daria gemmis, & auro radians, repente ad Chrysanthum ingreditur, & tanta eum sermonis elegantia alloquitur, ut si esset ferio durior, plumbo mollior redderetur. Sed ille medium, inter se, & illam Spiritum sanctum postulans, sic eam affatur: Si mihi mortali tantam pulchritudinem, ac sermonis melliflui dulcedinem spe connubij temporalis ostendis, alijs iam amoribus occupato, quanto magis amantem te, & desiderantem, immortalem regis filium

obtinere

De certaminibus Babylæ & triu puerorum videlicet Vrbani, Prilidiani, & Eupolonijs. S. Iohannes Chrysostomus sapiens agit, Extat eorum vita apud Suriu ex prædicto Chrysostomo in oratione contra Gentiles: Huius illustris martyris ossa Gallus Caesar in Daphnem ad antiochenam suburbium transtulit: sed inde impius Iulianus & postea tollens eam imperator ait ut scientis Apollinis iugum solueret.

Chrysanthus cognoscit verum Deum.

Carpophorus presbytero diffinit iacras literas & baptizatur.

Traditur in carcerem.

Magna Sabanae fraus.

Ingeni Chrysanthi fortitudo. Psal 34. Nemo conueniens nisi Dei dono.

Vidit rem miram.

Per Dariam tendunt infidelias Sancto Chrysantho.

Colloquun-
tur inter se
familiariter.In imagini-
bus id spe-
ciandum
quod referat.Iam flagitia
Dij gentium
homines fue-
re sceleratissi-
mi.
Chrysantheus
Dariam con-
uertit ad
Christum.Chrysantheus
& Daria
accusantur
apud Prae-
torem.Sanctus
Chrysantheus
durissime li-
gatus.Vide genus
supplicij.

obtinere poteris, si animam tuam in corporis integritate custodieris & sicut corpore pulchra es, ita, & mente pulchrior fueris, eruntque tibi laudatores Angeli, Paranymphe Apostoli, Martyres amici, Christus sponsus, qui thalamum ubi in cælo custodiens, dotem tibi sempiternam tribuet possessiones Paradisi, Ad hæc Daria compuncta respondit: Nulla, mecum, o iuuenis, cum his vestibus, petulantis animi ad te signa perduxit, sed patris tui lacrymas miserata, cupio te patri tuo reddere, & Deorum culturæ reuocare, quæ nobis eos facit esse custodes. Chrysantheus ait: Quomodo possunt nobis esse custodes, qui nisi custoditi fuerint à canibus, nocte à furibus rapiuntur? Daria respondit: Si vulgus ignobile posset absque his imaginibus Deorum culturam celebrare, nulla esset necessitas similitudinis exhibendæ. Et Chrysantheus: Inquiramus ergo quorum sunt ipsæ imagines, & videamus, si his merito honorem Deorum exhibere debeamus. Deus autem non potest æstimari, nec credi, nisi qui omnem sanctitatem, omnemque supergreditur maiestatem. Quæ ergo bona Saturnus falcifer habuit, qui proprios filios quotiens nascebantur occidit? ut non dicam comedit, sicut scriptores eius scribunt. Quæ bona in Ioue fuisse æstimas, qui quot dies vixit, tot inaudita incesta, tot homicidia perpetravit? qui omni castitati vsque ad mortem inimicus extitit, ut etiam Ganimedem libidine polluerit, & terram suis sordibus inquinaverit. Hæc, & alia multa eo prosequente, credidit Daria, & quasi simulata voluntate inter se, & Chrysantheum habuit consilium, ut nomen coniugij assumerent, ita, ut ambo in Dei timore, & castitatis gloria perdurarent. Ita baptizata Daria, sancto Chrysantheo non corporeo calore est iuncta, sed spiritus sancti feruore sociata.

Qualiter accusatus est, & punitus.

CAP. CXXVI.

Cumque pereum multæ virgines relicto sponsalium amore Christo se traderent, & iuuenes relicto carnali commercio se castimonie manciparent, excitata est in vrbe seditio sub Celerino Præfecto, iuuenibus publica interpellatione clamantibus, sponsas nostras per Dariam amittimus, maritos per Chrysantheum amittimus, & iam filios non habemus. Traditur ergo Chrysantheus tribuno Claudio, qui tradidit eum 70. militibus, ut ducentes, extra ciuitatem ad sacrificandum Herculi, diuersis eum pœnis compellerent. Qui crudis eum neruis astrinxerunt, ut illis sensim siccantibus, ad ossa eius vis ligamenti pertingeret, sed statim omnia resoluta sunt, ita, ut non occurrerent oculi videre celeritatem resolutionis eorum. At illi quasi luctantes contra ligaturas, diuerso modo diuersis eum constringebant nodis: sed mox, ut manus ligantes cessassent à vinculo, quicquid ligauerant soluebatur. Tunc irati mittunt eum in cippum nouum, & nodosissimum. Et cum stantes insultarent ei, ita putrefactum est lignum cippi, ut in cinerem conuerteretur. Deinde perfuderunt eum lotio humano dicentes: Modo amittes maleficia tua. Statim vero aqua putridissima in neptærenum odorem ita conuersa est, ut putares eum non vrina, sed balsamo perfusum. Item excoriantes vitulum, eodem corio recenti cinxerunt Chrysantheum, & posuerunt ad solem, ac per totam diem in æstu solis flagrantissimo, nulla potuit cotium calefactione siccari, sed in eadem viriditate perdurans in nullo potuit violare famulum Dei, Tandem posuerunt in collo eius catenas ferreas, simulque manus eius, & pedes constringentes, clausurunt eum in obscurissimo loco, statimque manuum eius soluta sunt vincula, & tanta insulsi in loco lux, ut viderentur illuc esse lampades multæ fulgentes.

De conuersione Claudij tribuni, & Hilarie.

CAP. CXXVII.

N Vntiauerunt autem hæc milites Tribuno, qui veniens ad locum vidensque lumen immensum iussit eum ad se egredi. Dixitque ei: Quæ tanta maleficiorum tuorum vis est, ut ista perficias? Qui respondit: Si esset in te, vel scintilla prudentiæ, cognosceres me non maleficiorum argumentis, sed diuinis adiuari adminiculis. Deosque tuos istos aduerteres, voces ad se clamantium audire non posse: Nihilque intus præter argillam, & plumbum habere. Tunc Tribunus iussit eum fustibus cædi, statim vero, ut allatæ sunt virgæ durissimæ, cœperunt in manibus cædentium quasi pluma mollescere: cumque tenerentur quasi ferreæ essent, ita nodosæ erant, & solidæ. Cum vero percuterent quasi ex papyro essent, ita mollissimæ reddebantur, & lenes.

Tunc Tribunus iussit eum erigi, ac vestimentis suis indui, & conuersus ad milites suos ait: Hæc humanæ artes penitus non sunt, ubi diuinarum virtutum potestas apparuit. Quid superest nisi, ut omnes nos huius generis aduoluti, veniam sceleris postulantes, rogemus, ut nos quoque talem Deum faciat colere, qui cultores suos in omni pugna faciat vincentes. Cumque ita fecissent audito ab eo verbo Domini baptizati sunt.

Eodem die Claudius, & Hilaria vxor eius, & amici, & 70. milites cum suis, per singulos dies ab ipso eruditionem veritatis audientes, cum omni reuerentia optabant pro Dei nomine etiam aduersa perferre. Hæc cum audisset Imperator Numerianus, iussit Claudium Tribunum ingenti saxo constrictum in medio mari precipitari; cæteris vero tantam gratiam Dominus concessit, ut primus Iason, & Maurius filij Claudij etiam non interrogati Christum se colere dicerent, & pro nominis eius confessione mortem optarent: Quos imitantes omnes vnanimiter inter vnâ horam decolati sunt, & à Christianis nocte sepulti in via Salariz. Sancta vero Hilaria duorum filiorum suorum colligens corpora in singulis sarcophagis collocavit, & cum assidue circa sanctorum confessionem oraret Deum, tenta est: Cumque traheretur ait: Obsecro, permittite me prius orationem meam complere, & veniam quocunque loco volueritis. Igitur dum fixisset gradum accepit sacramentum Domini, & cum rogasset Dominum, ut eam filijs suis associaret, orans emisit spiritum, & à duabus ancillis suis sepulta est.

De expositione Daria in lupanari.

CAP. CXXVIII.

I Nterea Sanctus Chrysantheus ponitur in carcere Tulliano, vnde putor horribilis ascendebat, quia cloacarum cuniculis digesta, domorum stercorea illuc decurrebant, eratque ima, & luctuosa, & tam tenebrosa custodia, ut penitus ibi lucifluus aer, nec vestigium aliquod lucis ostenderet. Illic ergo Chrysantheus ferro vinctus mittitur nudus, Daria vero in publico ponitur contubernio Meretricum. At vero, & Chrysantheo lux diuina, & odora menta sancta præstantur, & Daria Leo fugiens de cauea Amphitheatræ dirigitur: qui ingressus cellam in qua Daria prostrata in Oratione iacebat, prostravit se iuxta eam, ut videretur etiam ipse illum adorare, qui præsentiam suam deprecanti virgini exhibebat. Nescientes itaque Leonem intus esse miserunt ad eam quendam virum turpissimum in scelere corruptionem opinatissimum. Qui ut ingressus est insiluit in eum Leo, & prosternens eum sub pedibus suis cepit ad faciem virginis respicere, quasi interrogans, quid iuberet? Quod illa intelligens, ait: Adiuu te per filium Dei, pro quo

Claudius
Tribunus
Dei virtutem
magica as-
cribitur.Virga qui-
bus cædi an-
tebetur molles-
cunt.Claudius
Tribunus
militibus
suis credit in
Christum.Baptizantur
omnes.Occiditur
et filij, & per-
multis alijs
Claudius
Tribunus.Hilaria
uxor eius
reddidit spiri-
tum.Chrysantheus
& Daria
multa pati-
untur.S. Daria in
lupanari do-
mum, à Leone
conferuntur.Petulantissi-
mus iuuenis
aduersum con-
uertitur.

martyrj

martyrij passiones libenter amplector, ne illum in aliquo ladas, sed permiste eum sermonem meum absque terrore suscipere. Tunc Leo relinquens eum posuit se in ipso introitu, ut nec ille fugeret, nec alius intrare posset. Tunc virgo dixit ad illum: Ecce ferocitas Leonis, audito nomine Christi, dat reuerentiam Deo, & tu homo in tantis criminibus exerceas, ut etiam in hoc, in quo miser lugendus es, glorieris. Tunc ille prosternens se ante eam clamavit: lubet me hinc egredi sanum, ut & ego clamem omnibus *Christum quem colis solum esse verum Deum.* Tunc illa Leoni iussit, ut amoueret se ab ingressu. Ille autem egressus per totam ciuitatem clamabat: *Sciatis omnes Dariam Deam esse.* Igitur cum diuersi venatores, & populi ad Leonem capiendum pergerent, hanc Leoni Deus virtutem concessit, ut omnes caperet, & sine latione ante pedes S. Dariae poneret. Quos illa sic allocuta est: Si promittitis vos Christo credituros, sic poteritis abscedere. Tunc omnes vna voce clamabant: *Qui non credit Christum verum Deum esse, uiuus hinc non exeat.* Et hæc dicentes, cœperunt omnes egredi clamantes: *Credite populi Romani non esse alterum Deum præter Christum.* Tunc Celerinus Præfectus iussit ignem copiosum accendi in ingressu cellulae, in qua erat Daria cum Leone. Quod Leo cum fieri videret, cœpit expauescere, & rugitum dare. Cui Beata Daria dixit: Noli timere, quia non incenderis, nec capieris, nec interficeris, sed securus egredere, & vade, quia quem in me honorasti, ipse liberat te. Tunc inclinato capite egrediens per medias turbas populorum neminem læsit, nec ullus eum capere potuit: hi autem qui ex ore eius incolumes euaserunt, omnes baptizati sunt.

Plurimi con-
uertuntur
ad
Daria.

Baptizantur
per Leonem
conuersi

De Passione amborum.

CAP. CXXIX.

Nunciata sunt hæc omnia Numeriano Imperatori, & iussit Chrysanthum, & Dariam diuersis puniri tormentis si non consensissent sacrificijs. Cumque Chrysanthus imponeretur equuleo, omnia ligna equulei comminuta sunt, & vincula disrupta, lampades, quoque, quæ lateribus eius applicandæ erant, extinctæ sunt. Tunc idem Imperator non virtutibus diuinis, sed maleficijs hæc imputans, iussit eos in via Salaria duci, atque in arenario simul ambos deponi, ac viuos lapidibus obrui. Itaque psalmis, & orationibus insistentes in vnam foueam quasi in vnum lectulum deponuntur; & facta est in passione societas sanguinis, sicut fuerat mentis.

Chrysanthus
& Daria
terra & la-
pidibus obru-
untur.

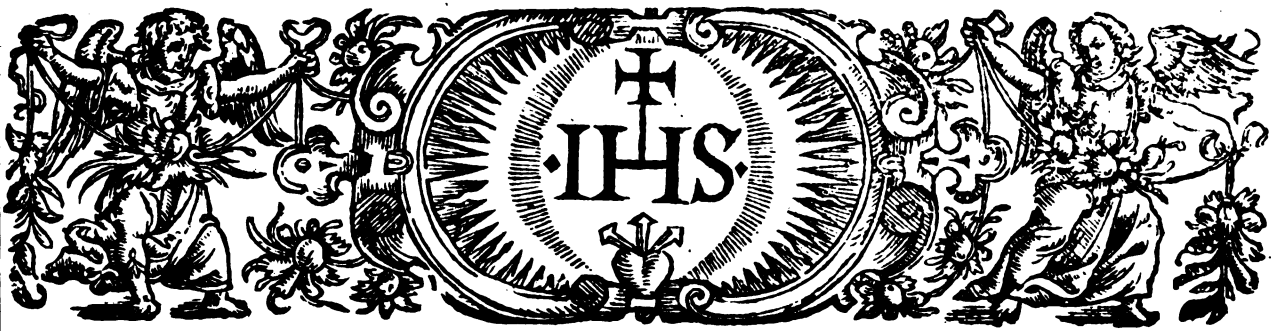
Cum autem multa beneficia Deus venientibus ad eorum sepulchra præstaret, accidit, ut die Natalis eorum infinita multitudo populi occurreret, viri mulieres, & infantes. Quod cum Numeriano nunciatum fuisset, iussit, ut in introitu ipso, quo cryptam ingressi fuerant, paries leuaretur. Quod cum factum fuisset, desuper ad Sabulonem montem deiecit. Omnesque pariter dum communionis Sacramenta perciperent, & martyrum gloriam celebrarent, ipsi quoque ad martyrij gloriam peruenerunt. Inter quos erat Diodorus Presbyter, & Marianus Diaconus, & plurimi clericorum. Hæc omnia nos Verinus, & Armenius fratres, & vrbis Romæ Presbyteri, à Sancto Papa Stephano ordinati, prout gesta sunt, scripsimus.

Extant hæc
via apud
Sura emen-
datiori stylo.

Plura de his
Greg. Turon.
de gloria
martyrum.

Ensebius in chronicis. Porro Numerianus cum ob oculorum dolorem lecticula veheretur, insidijs Apri soceri sui interimitur; vix autem fœtore cadaueris post aliquot dies scelere comperto, Carinus quoque prælio victus apud Margum occiditur.





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER DVODECIMVS.

De Imperio Diocletiani, & Maximiani.

C A P. I.



ROMANORVM igitur trigessimustertius Diocletianus, cepit anno Domini ducen-
tesimo octuagesimo septimo: Mundi verò 4140. & imperavit annis viginti. Hic Dalmata, Scribæ filius, Imperator electus, statim Aprum in concione militum percussit, iurans sine scelere suo Numerianum interfe-

ctum. Hic primus, *ut Deum se adorari*, & gemmas vestibus calciamentisque inferi iussit, cum ante eum omnes Imperatores in modum Iudicum salutarentur, & clamydem tantum purpuream à priuato habitu, plus haberent.

Hugo Floriacensis quarto libro. Carinum etiam Numeriani fratrem apud Dalmatiam flagitiose degentem, difficillimo bello superauit, & extinxit. His autem diebus Amandus, & Ælianus in Gallia, collecta rusticorum (quos Bagaudas vocant) multitudine perniciosos tumultus excitauerunt. Vnde Diocletianus Maximianum Herculium quondam commilitonem suum, Cæsarem fecit, & in Gallias destinauit. Qui facile agrestium hominum imperitam multitudinem, & consulam, militari virtute compescuit. Sed in ipso itinere Thebæa legio, Seduni in Gallia in loco Agauno, sub præfato Maximiano, pro Christo passæ est.

De legione sanctorum Thebaorum, & passione eorum.

C A P. II.

EX gestis eorum. Diocletianus etenim cum Maximianum contra Gallias destinauit, ei ad supplementum exercitus legionem Thebæam, quæ sex millia 666. milites habebat, ire iussit. Fuerunt autem dux Thebæ,

vna in Thessalia Græciæ ab Echione dicta, qui Cadinu adiuuit: Altera in Ægypto, quam Cadinus condidit. Hæc Ægypti nobilissima ciuitas, & opulentissima centum portas habuit, & super Nilum sita fuit. Ab hac milites illi dicti Thebæi Christianissimum Orientali more susceperunt à sancto Zambda Hierosolymitano Episcopo, & apud Sanctum Marcellinum Papam Romæ confirmauerunt, ut ante gladii interirent, quam fidem Christi acceptam violarent. Hi ergo cum Maximiano montes Alpium transeuntes, in quadam grata planicie confederunt; & audientes Cæsarem præcepisse, ut omnes sui idolis immolantes, fidem militiæ contra hostes, & contra Christianos præcipue custodirent, nolentes tanto sceleri consentire, octo milliariibus ab Othodoro, ubi erat exercitus, secesserunt. Quod Maximianus audiens legionem ad iuramentum, & sacrificia reuocari præcepit: sed legio, utpote Christiana, hoc se facere non posse, respondit. Tunc Cæsar ira succensus, suam & Deorum iram vindicaturus, missis militibus decimum quemque eorum præcepit decollari. Sed sancti cum gaudio capita porrigentes quodammodo concertabant, ut alter ante alterum posset mori. Tunc Sanctus Mauricius residentes confortans, alloquitur, & ut constanter, quod cœperant consummarent, exemplo sociorum, & deuotione fidei adhortatur. Horum ergo firmam sententiam cum Imperatori milites nunciaissent, ille continuo remandauit, ut iterato quemque decimum trucidarent. Quo facto Exuperius signifer cum Duce Mauricio exhortationem replicant, & validissime confortatos, remissi milites proiectis armis nuda corpora offerentes circumquaque trucidant. Omnibus igitur sic occisis, dum singulis eorum præda diuiditur, ad epulandum victores resident, videntes quendam senem nomine Victorem per locum illum fortuito transeuntem, causa pietatis ad epulandum inuitant: At ille requirere cœpit quomodo in tantis stragibus occisorum, possent cum gaudio epulari? & audiens à quodam, quod Christiani cæsi essent, eo quod Deorum cæremoniis, & Romano Imperio contrairent, suspirans ingemuit, & semel tamdiu vixisse conquestus, si in illorum consortio mixtus esset, se fore beatissimum iudicauit. Vnde cum vtrum Christianus esset minaciter percunctantes, profitentem occidunt.

Diocletianus
& Maximianus Imp.
an. Ch. 287.
M 4140.

Bagaudarum
tumultus.
* Orosius ha-
bet Vacua-
das.

Acta horum
Sanctorum
scripsit Eu-
cherius Epif-
scopus Lug-
dunensis, &
extant apud
Saurium.

* Othodorus
est in Subma-
dia.
Thebæi mi-
lites ne sacri-
ficarent dixit.
Agaunum
secodum.

Decimatio
vetus est ge-
nus supplicij
in delinquent-
em exercitus
de quo vide
Bar. in not.
Mar. 22.
Septemb.

Martyrium
sancti Victo-
rii.

Victoris ve-
terani mili-
tis virilis
vox.

De quibusdam eorum miraculis.

CAP. III.

Thebaorum
martyrum
corpora reuelata.

Miraculum.

Legis Greg.
Turon. de
glo. Martyr.
cap. 76. lib.
primo.

Post longum tempus cum sancti sua corpora Theodoro Agaunensi episcopo reuelassent; & fideles in honore eorum basilicam construxissent, Mulier quædam Abbati loci filium suum eruditum tradidit, quem in breui defunctum, diebus singulis irremediabili luctu planxit. Huic tandem apparens Sanctus Mauricius, quæsiuit ab ea, cur filium ita fletet? Et illa respondit, quod quamdiu viueret à lachrymis non cessaret. Cui ille: Noli, inquit, flere, ut mortuum, sed scias hunc habitare nobiscum: quod si scire volueris, cras, & omnibus diebus vitæ tuæ, surgens ad matutinas, vocem eius audies inter monachorum choros psallentium. Quod illa euigilans fecit, & sic semper verum esse, quod sanctus dixerat, comprobauit.

Rex quoque Guntrannus cum thesauros suos, relictis pompis sæculi ecclesijs, & pauperibus erogaret, misit illuc quendam Presbyterum, qui inde sibi aliquas sanctorum reliquias asportaret. Ille ergo rediens, & sanctorum reliquias secum ferens, dum per lacum Lemani cum multis alijs nauigaret, & naus orta subito tempestate periret, capsam reliquiarum collo detrahens, orando fideliter fluctibus opposuit, & statim virtute sanctorum ventus ante contrarius, tranquillos ad littus deduxit.

De Passione sanctorum Cassij, & Florentij, cum socijs suis, & Gereonis cum socijs suis.

CAP. IIII.

Cassij &
Florentij &
Sociorum
martyrium.Hac habet
Baronius
Lar.
suis ex
Helio
nando.Cassius &
Florentius
martyrium.S. Helena
edificam
con
dit Sancti
Gereonis.

Psalm. 149.

S. Emergillus
curat in
ecclesia S.
Gereonis ex
pulvere.

Helinandus. Prædicta legione occisa Maximianus persequi fecit reliquos, & apud Veronam urbem in ripa Rheni fluminis inuenti sunt confidentes sancti Cassius, & Florentius cum septem eiusdem constantiæ viris, alijque plures eiusdem agminis, sed non eiusdem intentionis. Ibi ergo præfati nouem decollati sunt, qui se Christianos esse confessi sunt.

Inde persecutores venerunt vsque ad campos Coloniz, ubi iam deuenerat Sanctus Gereon cum socijs suis 318. qui omnes ibidem pro Christo perempti sunt, & in puteum magnum proiecti. Locus autem in quo decollati sunt, adhuc ab incolis vocatur: AD MARTYRES.

Sanctus autem Victor cum cohorte sua iam tunc ad oppidum Francorum, quod Troiam siue Zanthum vocant, peruenerat, ibique locis virentibus castra posuerat, ubi, & superuenientibus præfatis carnificibus, pro Christo occisus est, cum 330. martyribus; quorum corpora in locis palustribus submersa sunt.

Eodem tempore de Mauritania, quæ est pars Africæ, & de finitimis regionibus, propter frequentes Gallorum tumultus ab Imperatore vocati erant milites 350. qui cum in Galliam nauigio venissent, omnes cum Beato Gereone, ac socijs eius, pro Christo trucidati sunt. In huius autem Gereonis, & sociorum eius honorem fecit postmodum Helena Constantini Mater, ecclesiã pulcherrimam super eorum corpora, miro metallorum fulgore, & artificij varietate decoratam, totaque dicitur extructa fuisse sine lignis, vel alia materia, quæ facile senio cedit, aut negligentia.

Post hæc autem Emergillus Agrippinæ Coloniz episcopus nimio capitis dolore vexatus ad memoriam præfatorum martyrum accessit, & ingrediens ecclesiam, inchoauit versiculum, qui solet dici in laude sanctorum: *Exultabunt sancti in gloria.* Tunc protinus ex abdito sanctorum responsum est: *letabuntur in cubilibus suis.* Quod Pontifex audiens, & laudem Domino cum suis acclamans, de puluere loci ipsius capiti suo imposuit, & salutem recepit.

Inoleuit autem consuetudo, ut martyrium sancti Gereonis cum socijs suis; & sancti Victoris cum suis, &

sanctorum Cassij, & Florentij cum suis, trino martyrio trinis in locis coronatorum; vna die celebraret Agrippinensis ecclesia, scilicet 6. Idus Octobris; cum tamen dubium sit an die vno, vel pluribus completum sit:

De Generali persecutione Ecclesiæ.

CAP. V.

Hugo ubi supra. Hoc etiam tempore dum prosperis incrementis ecclesia, vbique per orbem dilataretur, & cresceret, subito turbo persecutionis increpuit. Anno quippe Imperij Diocletiani 19. propositum est eius edictum, ut cunctæ, quæ in orbe erant ecclesiæ vsque ad solum dissiparentur; & sacræ scripturæ vbique igni comburerentur, omnesque, qui ecclesijs præerant in vinculis ponerentur, ac deum exquisitis supplicijs immolare cogerentur. Rapiebantur igitur omnes Ecclesiarum Principes, & sancti Clerici, neque enim, & cum eis nobiles, & ignobiles multi, breui quoque post tempore, fœminæ, & Pueri, ita, ut præ compeditorum multitudine carceres æstuarent. *Eusebius in Historia Ecclesiastica 8. libro cap. 3.* Itaque alij flagris discerpebantur, alij vngulis fodiebantur, alij ignitis laminis vrebantur. Ex quibus nonnulli quidem fatigati cedebant: alij vsque ad finem patientiam conseruabant. Ex ipsis autem persecutoribus quidam tanquam miseratione vsi, nonnullos nostrorum abhibebant ad incesta sacrificia, & quasi sacrificassent conclamabant, cum non sacrificassent. De alijs verò cum nec appropinquassent quidem immundis hostijs, acclamabant, quod iam immolassent, & abscedebant ipsi inde, in eo tantum culpabiles, quod crimen sibi obiectum cum silentio paterentur. Alij semiuui sublatis, tanquam mortui proieiebantur. Alij pedibus tracti inter eos, qui sacrificassent deputabantur. Alij, qui sane exclamabant ingenti voce, & testabantur se non sacrificasse, sed Christianos esse, tali gaudentes confessione, decorati sunt. Nonnulli etiam maiori fiducia neque immolasse se, neque immolatuuros esse vnquam testabantur: quibus ab assistentibus militibus ora continuo, atque oculi contundebantur, ut tacerent, & violenter expellebantur tanquam acquieuisent. Tanti erat impijs studij, ut propositum suum viderentur impleisse. *Hugo Floriacensis quarto libro.* Semel autem incæpta rabies persecutionis, vsque ad septimum Constantini Magni Imperatoris furere non cessauit annum.

De ducibus sub Diocletiano constitutis.

CAP. VI.

Sed dum Diocletiani iussu, & Maximiani ista geruntur, graues per omnes Romani Imperij fines subitarum perturbationum concrepuere fragores; Carausio, qui ad obseruanda Oceani littora positus fuerat in Britannia, rebellante, & Achilleo in Aegypto; cum & Africam quoque Quinquegentiani infestarent, & Narseus Rex Persarum Orientem bello premeret. Quo periculo Diocletianus permotus, Maximianum Herculinum ex Cæsare fecit Augustum; Constantium vero, & Maximinum Galerium, Cæsares legit, tradens Constantio Theodoram Herculij Maximiani filiam, & suam Maximino Galerio.

Eusebius in chronicis. Horum, Constantius Constantini pater, Claudij, nepos ex filia fuit: Galerius autem in Dacia natus, quos Diocletianus ut etiam affinitate sibi coniungeret, Constantius priuignam Herculij Theodoram accepit, ex qua postea sex liberos Constantini fratres habuit. Galerius autem filiam Diocletiani Valeriam duxit, ambo vxores, quas habuerant, repudiare compulsi.

Hugo ubi supra. Constantius igitur Cæsar in Gallia, primo prælio ab Alemannis profligato exercitu suo, vix ipse surreptus est. Secundo autem satis secunda est secunda

Grandis per
secutio eccle-
siæ Christi
per edictum
Diocletiani.Christiani
adhibentur
ad incesta
sacrificia.Actus genti-
lium.* Alias Ma-
ximianum.

Alexandria, cum omni Aegypto, per Achilleum ducem à Romana potestate defecissent, 7. vel 8. obsidionis mens, e ut ait Eusebius à Diocletiano capta est.

Maximinus Galerius victus à Narseo ante Carpentum Diocletiani purpuratus cunctis.

De S. Victore scribit Greg. Turonens. de gloria martyrum cap. 77. fuit & alius Victor siue Victorinus Massiliensis qui eruditio ne clarus vixit temporibus Theodosij Iunioris, de quo Genadius de viris illustribus cap. 6. Ado in Chron. & alij.

Virilis vox Victoris.

Custodes eius conuertuntur & baptizantur.

Victor crudeliter nervis tauris laceratur

victoria, nam paucis horis 70. millia Alemanorum caesa referuntur. At Maximianus Augustus Quingentianos in Africa perdomuit: Diocletianus autem Achilleum obsessum per septem menses apud Alexandriam cepit, & interfecit: sed immoderata victoria vsus Alexandriam in direptionem dedit, Aegyptumque totam proscriptionibus foedavit. Erat autem cum Diocletiano in illis diebus Constantinus iuuenis, inclytus filius Caesaris Constantij, quem ex Helena priori sua coniuge procreauerat: quem Diocletianus dolo perimere, Galerio instigante, satagebat, sed cognita fraude ad patrem suum saluus diuina prouidentia remeavit Constantinus. At Maximinus Galerius cum duobus iam praelijs aduersum Narseum conflixisset, tertio congressu victus, amissis copijs ad Diocletianum refugit, à quo arrogantissime exceptus est, ita ut per aliquot millia passuum purpuratus ante vehiculum eius cucurrisset referatur. Eusebius libro octauo cap. 4. Porro Praedictae persecutionis ignis exordium inter solos militares parua scintilla conflauerat; cum quaereretur, si qui essent inter milites Christiani, plurimique ex eis militiam pro fide Christi; non pauci etiam, animas posuerunt.

Passio Sancti Victoris Militis Massiliensis.

C A P. VII.

EX gestis eius. Sub Maximiano igitur passus est in vrbe Massilia Victor Miles. Dum enim illuc venisset Maximianus peracta nuper caede sanctorum Thebæorum, decreuit, ut omnes aut Dijs sacrificarent, aut exquisitis mortibus deperirent. Dum autem huiusmodi decreto christianorum animi turbarentur, beatus Victor in medium se ingerens statim apprehenditur, & praefectorum tribunalibus praesentatur. Vbi cum fidei Christi constanti vultu, & voce libera testaretur, protinus circumstantium clamor attollitur, & cum multis iniurijs ab omnibus tolerasset, Praefecti decreuerunt, ut causa eius ad audientiam Caesaris deferretur: qui statim praesentiae eius sistitur, & multis accusationibus undique impetitus, summis terroribus ad sacrificia perurgetur. At ille terrente robustior, Spiritu sancto repletus, Imperatorem, & preces eius mira prudentia confutauit, euacuans Idolorum cultus, & fidem Christi certa ratione confirmans. Tunc Caesar in rabiem conuertitur, & ad iussum eius martyr Dei funibus coarctatus per totam urbem trahi praecipitur, ut ex ignominiosa eius poena, & Deorum iniuriae vindicarentur, & Christianorum animi terrentur. Tali ergo ludibrio spectantium oculis satiatis, iterum tribunalibus praesentatur, & de negando Christo, & Dijs adorandis acius itidem peroratur. Beatus Victor ad singulas eorum obiectiones sapienter respondens, cunctos quidem oppressit rationum pondere, sed cum ab insensatis vnum iubetur eligere, aut placare Deos, aut infeliciter deperire. Si sic, inquit, proponitis, quod verbis docuimus, & exemplis videbitis; Deos sperno, Christumque confiteor, quaecumque potestis, date supplicia, cumulate tormenta. Et statim Asterij iussu patibulo affigitur, & torquetur, sed ibidem orans, apparente sibi Domino, recreatur. Post hæc in carcerem mittitur, sed statim caelesti lumine, & angelica visitatione confortatur. Et dum exultans psalleret, tres milites Alexander, Longinus, & Felicianus eum custodientes dum hæc viderent, ad pedes eius procidunt, ac poenitentes baptizari se petunt.

Hæc audiens Imperator milites quidem capitali sententia damnauit, Victorem verbò conuersionis eorum auctorem iterum suspensum, & fustibus, & neruis tauris, laceratum ad carcerem reuocauit. Peracto autem triduo dum idem per omnia reperitur, in eum minæ, & terrores, maledicta, & conuitia, denuo renouantur, & iussu Caesaris coram Iouis ara componitur. Sed vir sanctus de ipsa sacerdotis manu statuam solotenus pede

prostravit, & protinus eodem pede iussu Maximiani priuatur. Ad vltimum verò corpus, & animam Deo redditurus, edicto Caesaris ad molendum ducitur, & mox molæ suppositus, crudeliter conuassatur. Sed cum dissipata paulopost diuinitus machina, spirans aliquantulum videretur, amputato ei capite mox caeca vox auditur: VICISTI, VICTOR BEATE VICISTI. Iussu autem Caesaris eorum corpora marinis fluctibus immergunt: sed ministrantibus Angelis, natatu celerrimo in littus oppositum transferuntur, ibique à Christianis decenter sepulta, multa sperentibus pie beneficia largiuntur.

De Quatuor Coronatis.

C A P. VIII.

EX gestis eorum. Diocletianus autem pergens Pannonias ad metalla diuersa in praesentia de montibus abscindenda, dum omnes artifices metallicos congregaret, inuenit inter eos viros in arte quadrataria mirificos, Claudium, Castorium, Symphorianum, & Nicostratum. Hi occulte Christiani erant, & quicquid in sculptura operabantur, in nomine Domini nostri Iesu Christi sculpebant, vnde & opera eorum nitida Diocletiano placebant. Cumque in monte Porphyretico, qui dicitur igneus, cum multitudine artificum missi lapidem exciderent, Claudium bene sequebatur ars, quia in nomine Iesu Christi omnia faciebat. Simplicius autem qui gentilis erat, omnia quaecumque faciebat conuenientia non erant, cui dixit Nicostratus: Frater quomodo ferramentum tuum confringitur. At ille: Rogo, inquit, te, tempera mihi, ut non confringatur. Claudius autem accepta ferri sculptura benedixit ferrum in nomine Domini Iesu Christi, ut esset forte, & sanum ad faciendum opera. Et tunc cepit Simplicius bene, & recte cum ferramentis suis operari; & miro studio cepit inquirere, quod esset genus temperamenti, quia nunquam ferramenta eorum frangebantur. Symphorianus ait, creator omnium ipse facturam suam confortauit. Cui Simplicius: Nunquid non Deus Iuppiter omnia facit? Respondit: Blasphemasti. Deus, cui confitemur, & Dominus Iesus Christus, & Spiritus sanctus omnia creauit: nam quem tu Deum dicis exculpitur manibus nostris. Cui Simplicius ait: Adiuro te per Deum Solem, ut dicas mihi quis est iste Deus, qui omnia creauit, in cuius nomine vos tam bene operamini. Video, inquit, nescio quem occulte precamini; declarate mihi deprecationem Dei vestri, ut amicitia mea perfruamini. Cui dixit Claudius: Fideliter tibi dicimus, ut credas in Dominum Iesum Christum filium Dei, ac percipias baptismum, & omnia ministrabuntur. At ille: Ergo, inquit, nolite tardare, ut vobiscum vnanimis sim, & in arte, & in religione. Tunc duxerunt eum ad sanctum Cyrillum episcopum de Antiochia adductum cum multis alijs confessoribus pro Christi nomine catenis constrictum, & iam in tribus annis multis verberibus laceratum, & rogauerunt eum, ut baptizaret Simplicium: quo baptizato, ad opera sua redierunt.

De Passione eorum, & quatuor Corniculariorum.

C A P. IX.

Videns vnus de Philosophis, quoniam sine signo Crucis nihil facerent, iratus ait: Hoc signum magicae artis est. Ad Christum enim vestrum pertinet, & per ipsum à vobis omnia prospere aguntur. Accusaueruntque eos Philosophi apud Augustum: at ille delectatus operibus eorum, iussit victorias, & cupidades, & conchas fieri, maxime autem Aesculapium. Illi autem fecerunt quidē cōchas, victorias, & cupidades, sed nō Aesculapij simulachrū; propter quod à Philosophis accusati, ab Augusto redarguti sunt. Cui respondit Claudius: Pietati tuae semper AVGVSTVS obediuius, sed imaginem

In mole pictoria conuassatur.

Capite truncatur.

Haec alla pauci martiris extant apud Petram de Natalibus lib. 10. 36. & 37. cap. & breuiter apud Surium.

Artem suam signo crucis marinus.

Lage Adon in martyrolog.

Conuersus ad fidem Simplicius baptizatur.

Accusatus à Philosophis.

Noluit falsos colere Deos. psal. 134. 113.

hominis

hominis miserrimi nunquam faciemus; quia scriptum est: *Similes illis fiant, qui faciunt ea, &c.* Tunc magis ex-candescens contra eos Diocletianus, causam commisit Tribuno nomine Lampadio, qui sanctos nolentes adora-re Solem, iussit in custodia publica retrudi, post hæc autem expoliari, & Scorpionibus ma&ari. Sed in eadem hora arreptus est à Dæmonio, & seipsum discerpens, ex-piravit sedens in tribunali suo.

Caduntur
ScorpionibusIn flumē de-
merguntur.

Hæc cum audisset Diocletianus, iratus iussit eos in loculis plumbeis viuos recludi, & in fluuium proijci. Quod audiens Sanctus Cyrillus in carcere se afflixit, & ad Dominum migravit.

Passi sunt autem 6. Idus Nouembris.

Post dies verò 42. Nicodemus quidam Christia-nus loculos cum corporibus leuauit, & in domo sua posuit.

Quatuor
martyres oc-
ciduntur.

Cumque Diocletianus Romam venisset, & omnem militiam ad sacrificandum Æsculapio compelleret, mæ-ximeque milites vrbanz præfecturæ, quatuor cornicu-larij reluctantes nolebant sacrificare: quos iussit ante ip-sum simulacrum ictibus plumbatarum deficere; corpora quoque eorum in platea canibus iactari: quæ etiam iacuerunt ibi diebus quinque. Tunc Beatus Sebastia-nus, nocte cum Melchiade Episcopo collegit ea, & se-peliuit in via Labicana. Quod cum non eodem tempo-re, sed post duos annos euenisset, & eorum corpora re-periri non possent, iussit Beatus Melchiades Episcopus, vt sub nominibus supradictorum sanctorum, scilicet Claudij, Nicostrati, Symphoriani, & Castorij annuer-sarius eorum dies recoleretur 6. Idus Nouembris. Ho-rum autem quatuor Coronatorum nomina, quæ post eorum passionem, interiectis annis, Domino reuelante ostensa sunt ista sunt, Seuerus, Seuerianus, Carpopho-rus, & Victorinus.

Quatuor
coronati à
Melchiade
Episcopo no-minantur.

De Sanctis Sebastiano, Marcelliano, & Marco.

C A P. X.

S. Amb. in
Psalm. 118.
ser. 20. & a.
lij tradit, cū
patre Nar-
bonensi, ma-
tre Mediola-
nensi nat. d.

EX gestis eorum. Porro Beatus Sebastianus cum esset ciuis Mediolanensis Diocletiano, & Maximiano Imperatoribus ita charus erat, vt Principatum ei primæ cohortis traderent, milites quoque eum quasi patrem venerabantur. Christo igitur quotidie sedulum exhibebat officium, sed ita agebat, vt hoc sacrilegis regibus ef-fet occultum, non passionis timore perterritus, sed vt Christi militem sub clamyde terreni imperij tegens, Christianorum animos, quos in tormentis deficere videbat, confortaret.

Marcum &
Marcellianū
martyres qui
apud Nico-
strati. Pri-
miferuntur
in vinculis
asseruabun-
tur, ad con-
stantiā hor-
tatur.

Clarissimis igitur viris Marcelliano, & Marcogemi-nis fratribus in vinculis pro Christi nomine constitutis, quotidie solatium exhibebat; & tam eis, quam seruis eo-rum cum quibus tenti fuerant, salutaria fidei consilia ministrabat, vt fugitiua sæculi blandimenta contem-nerent, & momentanea tormentorum genera non tme-sent. Qui cum acquiescerent, & verbera carnifi-cum patienter sustinerent, capitalem iussi sunt subire sententiam, nisi sacrificijs idolorum consentirent. Quo-rum pater Tranquillinus, & mater Martia, illos seque-bantur cum vxoribus eorum, & filijs. Vnde, & à Chro-matio Præfecto triginta dierum inducias impetrauerūt, in quo scilicet spatio cum eis ageretur, vt ad thurifican-dum Idolis consentirent.

Tentatio ve-
herens SS.
Martyrum à
cognatis.

Accedentes igitur amici eorum dicebant eis: Vnde vobis tam dura mens, tam ferreum pectus, quod capi-tiem patimini patris abijcere, & matri iam decrepitæ nouos partus asserre? Incomparabilis dolor est dum vi-ta contemnitur, gloria respuitur, & contemptis omni-bus pietatis affectibus, mortis atrocitas appetitur. His talia dicentibus, Mater miseram se clamans aduenit, & soluto crine canos suæ senectutis ostendens coram eis, vestem, qua pectus tegebatur, scidit, cunctisque flentibus, laxis pellibus, mammillas, quas fuxerant, ostende-bat; blandimenta eorum infantie exhibita memorabat in-quiens.

A matre.

Heu me miseram, luctus vndique circumuallat: amito filios ad mortem vltro properantes, quos si mihi ho-stes auferrent, per medias sequerer acies bellatorum, si iudicia violenta concluderent, carcerem simul irrumpe-rem moritura. Nouum hoc pereundi genus est in quo carnifex rogatur, vt perimat: vita optatur, vt pereat: mors optatur, vt veniat.

A Patre.

Talia matre prosequente, pater infirmus, & senex ma-nibus seruorum adducitur, & cygneo capiti puluerē as-pergēs, huiusmodi voces ad cælū dabat: O filij baculus senectutis meæ, & geminum lumen viscerū meorū, quæ ista repente insania mortis vos amatores facit? Nun-quam ista iuuenibus placuit. Venite huc iuuenes, & fle-te super iuuenes sponte pereuntes; accedite patres, pro-hibete talia fieri, ne, & vos talia patiamini.

A coniugi
& liberis.

Dum hæc, & talia senior pater ageret, ecce amborum coniuges cum natis proprijs, quos eorū aspectibus offe-rebant, dicētes: Quibus nos seruituras relinquitis? Qui-bus coniugij vestri charitatem traditis? heu, quam fer-reum pectus, quam impio crudelitatis genere parentes despiciatis, amicos respuitis, vxores abijcitis, filios abdi-catis, & vos ipsos carnifici vltro iugulandos exhibetis.

Mollescit
nimis mart-
rium.

Tunc inter vxorū lachrymas, & filiorū suspiria cœpe-rūt milites Christi mollescere, & animos flectere ad do-lorem, huic spectaculo Sanctus Sebastianus intererat.

Qualiter Beatus Sebastianus eos in tentatione confortauit.

C A P. XI.

Hic ergo vir christianissimus, quem occultabat mi-litaris habitus, vbi vidit athletas Dei immenso certaminis pondere fatigari, in medio eorum se obijci-ens ait: O fortissimi milites Christi per nimiam virtu-tem fortiter peruenistis ad palmam, & per misera blan-dimenta coronam deponitis sempiternam. Disceat nunc per vos Christi militum fortitudo, fide potius arma-ri, quam ferro: Erigite à terrenis affectibus trophæum vestri certaminis. Isti, quos plorando attenditis, gaude-rent vtiue si possent scire, quod nostis. Nam si scirent alteram esse vitam perpetuam, ignaram tristitiæ, pro-fecto nobiscum festinarent ad illam pertingere, istam fugitiuam pro nihilo computantes, quæ omnes in se credentes semper fefellit, omnes de se præsumen-tes irrisit; atque vtiuam solius mendacij culpa esset obnoxia; & non per omnia crimina suos currere coge-ret amatores.

Insignis ori-
tio S. Seba-
stiani.

Ipsa dat edacitatem gluttonibus, naufragium pudoris adulteris, execrabilem peruersitatem incestis. Ipsa ad-monet furem, vt rapiat, iracundum, vt sæuiat; mendacem, vt fallat. Ipsa tollit iudicibus iustitiam; castis pudicitiam, moribus disciplinam. Et vt maiora, quæ suis amatoribus ingerit crimina memoremur, si frater aliquando fratrem, si filius patrem, si amicus amicum necaue-rit, nunquid non præsentis vitæ amore ducti, ista com-mittunt? Dum enim illam plus iusto diligunt, iniquo se omnes odio persequuntur. Vt quid enim pirata iu-gulat nauigantem, vt quid latro perimit viatorem, diues opprimit pauperem, superbus humilem, nisi vt ab infœ-licissimis carnalibus isti carnali vitæ seruiant? Postquam verò de spurcitiâ fuerit saginata, seruientes sibi, tradit fi-liæ suæ, id est morti æternæ. Ex hac enim nata est mors, quando primi parentes gulæ suæ, & oculorum libidi-ni seruiuerunt, & ideo qui ad æternam vitam fuerant facti, huc in istam mortis imaginem sunt iactati: hinc iterum ad inferos deuoluti, nihil secum nisi peccata por-tantes.

Vita huius
fallacia.Vita amor
seculi om-
nium inco-
nsum.

Hæc est vita, quæ vos fallit, ô amici, vt amicos vestros ad vitam euntes perpetuam, iniusto consilio reuocetis. Hæc vos instigat, ô coniuges, vt beatorum etiam mar-tyrum mentibus, per pietatis colorem, impietatem sug-geratis. Qui si vobis consentirent, paucis quidem tem-pore vobiscum esse possent, & postea separari, & ita se-parari, vt nunquam vos inuicem nisi in tormētis perpe-tuis videretis, vbi edax flamma incredulorū animas de-

Pena infe-
rornm.Gaudia &
felicitas ca-
lestis para-
disi.

uorat, vbi dracones labia blasphemantium comedunt, vbi Serpentes moribus suis incredulorum pectora depascunt, vbi ululatus, & gemitus sonat, vbi clamor confusus, & incendij ardor extorquet. Hæc autem tribulatio nullo fine concluditur, sed ad rediuiua supplicia, qui adustus fuerat, reparatur. Hanc igitur, & istos euadere permittite, & vosipfos eripere cogitate. Nolite timere, non enim à vobis separantur, sed vadunt in cælum vobis præparare sydereas mansiones, in quibus cum eis in perpetuum gaudeatis. Vbi non impediuntur occupatione deliciæ, vbi nulla solitudine securitas conturbatur; Luctus, & gemitus nunquam auditur, fœdum, vel deforme nunquam videtur, sed omni formositate, & elegantia sine intermissione, patentes oculi perfruuntur, hymnorum organa, iugiter sonant, quæ ad laudem Dei ab Angelis decantantur. Ibi odor aeris per delectationem per cuncta membra diffunditur, & refectio melliflua gustu suscipitur. Hoc unicuique sapiens, quo fuerit delectatus, statimque quod concupierit anima eius, concupiscentiæ famulantur vniuersa paratissimo effectu. Vnde si in hac mortali vita contra concupiscentias suas aliquis pugnaverit, quasi hic eas expenderit, illic eas integras à creatore suo consequetur. Ipse enim creauit homines, vt viuerent, & mortem iuxta introitum posuit, vt timore mortis homines refrenati, alteram vitam quærant.

Sermo eiusdem de contemptu presentium.

CAP. XII.

Diuitia cum
collata ad Deo.

SI quis autem interrogaret, cur à Creatore diuitiæ factæ sunt, si eius lege contemnendæ sunt? Responderemus ita diuitias à creatore factas, vt alloquantur quodammodo amatores suos dicentes: Sic nos amate, vt nunquam à vobis separemur, sequi vos morientes non possumus, antecedere vos possumus viuentes, si tamen ipsi iubetis. Cupidus fœnerator aurum tradit homini, quod duplicatum recipiat. Agricola terræ semina committit, vt centuplum quærat. Proh nefas, debitor fœneratori, & reddere præualeat, & terra agricolæ semina multiplicata restituere. Deus autem diuitias tuas si à te acceperit, amplificatas reddere non potest? Inquiris nunc, cur diuitias dedit mihi Deus, si ipsæ à me reddendæ sunt? Tradidit ipse eas tibi, vt scias quanta sit in eis requies, quanta voluptas, quantus luxus, vt per has habens charitatem cum auctore diuitiarum, ipsi eas tradas custodiendas, quia si ipsi eas nolueris tradere, aut edacitas gulæ eas inuadet, aut luxuria tibi eripiet, aut certe mors auferet. Nunquid si transires per medias acies barbarorum, & inuenires virum fortem te diligentem, qui etiam sacculum pecuniæ tibi dedisset, dicentem tibi: Da mihi custodiendas pecunias has quas dedi tibi, quia barbari ibi insidiantur, vt eas tibi auferant, quas cum tibi abstulerint, suis te gladijs laniabunt, nonne supplex rogares vt eas ipse susciperet, de quo certus esses, quod etiam ampliora, quam accepisset, redderet, & te ab hostibus liberaret? Similiter, delicias, qui habet aures audiendi, audiat dicentes tibi: Si vere nos diligitis, illi nos commendate, qui nos vobis integras, & illibatas restituet. In hac vita si nostrum volueritis occupare officium, quasi hic expensæ, ibi vobis omnino negabimur. Dimittite nos interim seruire morituris, quia idcirco breuiati sunt dies mortalibus, vt immortalibus iugiter famulemur. Sic enim propter electos breuiabuntur dies, vt seruitus nostra sit longa iniustis. Seruimus quidem festino cursu impijs & sceleratis, & turpibus, non sponte, sed propter eum, qui nos subdidit: liberabimur tamen à seruitute corruptionis, & reuocabimur ad libertatē gloriæ filiorum Dei. Nolite itaque, o amici, o parētes, o coniuges, à vita ad mortem, quos diligitis reuocare. Hoc est enim cum Diabolo, piscibus hamum tendere, & ad modicam suauitatem inuitare, in qua latet mors interior. Præsens dolor, aut leuis est, & tolerabiliter sustineri potest; aut grauis,

Voluptates
respiciende.

& cito finem affert. Dolor vero futurus nunquam finiendus aggreditur, & acius subinde, quam inchoauerat sæuit. Ne ergo timeamus vna hora dolorem cum corpore, qui optamus cum Christo in æternum gaudere. Nostras lachrymas in gaudium conuertamus, & non quasi mortuos plangamus, quos cum Christo regnatos credimus.

De splendore super eum veniente, quem vidit Zoen.

CAP. XIII.

Hæc igitur Beatus Sebastianus indutus clamyde, succinctus balteo cum diceret, subito per vnam fere horam splendore nimio de cælo veniente illuminatus est, & sub splendore iuuenis pallio candidissimo amictus apparuit iuxta eum. Hæc autem gerebantur intra domum protoferinarij. Nicolstrati, cuius vxor nomine Zoenante sex annos ægritudinis nimietate facta erat muta. Hæc cum miraculi stupore teneretur, annuebat manu omnibus, quod quasi exprobandi essent, qui tam evidenti beati viri assertioni non crederent. Qui, vt vidit eam secreta cordis lingua explicari non posse, ait: Si vere seruus Christi sum, & vera sunt omnia, quæ ex ore meo hæc mulier audiuit, & credidit: *Inbeat Dominus meus ad eam redire officium laborum.* Tunc exclamans mulier ait: Beatus es tu, & benedictus sermo oris tui, & beati qui credunt per te, ego enim vidi oculis meis Angelum ad te de cælo venientem, & libros ante oculos tuos tenentem, ex quorum lectione vniuersa sermonis tui ratio decurrebat: Benedicti qui in his verbis crediderunt, & maledicti, qui in vno verbo dubitauerunt, quia sicut aurora superueniens omnes noctis tenebras excludit, ita lux sermonum tuorum omnem caliginem & ignorantie cæcitatem extergit.

Calesti luce
perfunditur
S. Sebastia-
nus.Muta mu-
lier loquitur.*De conuersione Nicolstrati Primiscripæ, & aliorum plurium.*

CAP. XIII.

Hæc videns Nicolstratus genibus eius aduolutus veniam petebat, eo quod sanctos Dei Marcellianum, & Marcum, Imperiali iussu haberet in vinculis, & solutis illis, genua eorum amplexus, rogabat eos abscedere dicens: O quam fœlix essem, si pro salute vestra possem mereri constringi. Qui dixerunt: Si tu fidei gloriam quam nondum habueras, accepisti, quomodo nos, quod ab infantia habuimus relinquentes, passionis nostræ tibi calicem damus?

Nicolstratus
credit in
Christum.

Cum hæc audientes, omnes pariter fletibus pœnitentiam ostenderent. Marcus ait: Discite patres sancti, quia hæc tota belli Diaboli calliditas est, à supplicijs corpus eripere, & animam vitij subiugare. Sed qua ratione mori timeant, qui sciunt hanc hominis esse naturam, non pœnam. Quam multos huius falsæ vitæ amatores ruina grauis oppressit, fulmen incendit; naufragij perdidit, gladius peremit, & istam miseri cum doloribus amittentes vitam; veram illam penitus inuenire nō possunt: ad illam enim non ducit tortura, sed causa. Eodem igitur pœnarum genere, & innocentibus salus æterna confertur, & pœna delinquentibus irrogatur.

Marci præ-
clara exhor-
tatio.

Tunc Nicolstratus cum coniuge sua petijt mysterium Christianæ religionis. Cui Sebastianus ait: Audi consilium meum, & omnes vincos, & clausos in vnum redige, & tunc sacræ legis antistitem adhibeo, vt cum omnibus, qui credere voluerint, sancta suscipias sacramenta. Congregatis autem omnibus vincis in domum eius, ait sanctus Sebastianus.

Crimina diabolica si Dei cedat virtutibus, reatus vester immunis à mortis supplicio, ad gaudia votiuia reuocatur. Ad illū igitur redeūdū est, qui filiū suū vnicū, passionib⁹, & morti tradidit, vt nos à passionibus, & morte perpetua liberaret.

Sermo S. Se-
bastiani ad
vincos.

liberaret. Tunc omnes prostrati cum lachrymis, corpe-
runt poenitentiz vocibus exclamare se impie egisse, &
se Christo velle credere magnis vocibus personabant.
Quos sanctus à vinculis exolui iussit, & Polycarpum
Presbyterum, qui causa persecutionis latebat ad ean-
dem domum adduxit: qui videns turbam benedixit
Deum. Sed & Claudius Commentariensis superuenit,
duosque filios suos, vnum hydropicum & alterum vul-
neribus oppressum adduci fecit, omnesque simul bap-
tizati sunt numero 64. Filij autem Claudij ita de fon-
te sani leuati sunt, vt nec in eis morbus appareret.
Tranquillinus autem chrysmate linitus, interrogatus à
Sancto Polycarpo, si crederet in Patrem, & Filium, &
Spiritus sanctum, statim vt dixit Credo, soluta sunt manus
eius nodosae, & genua, & plantae pedum, ita enim po-
dagrico dolore contractus fuerat, vt vix manibus por-
taretur. Omnes ita baptizati per dies 16. in Dei laudibus
perdurantes, die, ac nocte, quasi fideles milites para-
bant animos suos pro Christi nomine in martyrio bel-
laturi. Baptizatus est & Chromatius vrbis Praefectus
cum filio suo Tiburtio, & ex familia eius 1400. animae,
quas omnes manumissionis gratia à seruitutis modo ab-
soluit, dicens; quod qui patrem Deum habent, serui hominum
esse non debent.

De his, qui optione sibi data martyrium
elegerunt.

CAP. XV.

Cum autem christianorum fieret persecutio tunc
Sancti Cai Papae consilio habito Chromatius om-
nes in domo sua latenter recipiebat, atque fouebat.
Cumque iam eius opinio celari non posset, meruit ex
facto rescripto, vt remoueretur in Campano littore, tri-
buitque copiam omni Christiano secum ire volenti ad
persecutionem declinandam. Venit itaque Caius epi-
scopus in domum eius, & ait omnibus: Dominus Ie-
sus Christus prescius fragilitatis humanae, duos in se cre-
dentibus gradus constituit scilicet confessionis, & mar-
tyrij: si qui igitur pondus martyrij se posse sufferre des-
perent, confessionis gratiam teneant, & cum filij nostris
Chromatio, ac Tiburtio pergant, mecumque in hac vr-
be, qui volunt, remaneant; non enim Terrarum spacia
diuidunt, quos Christi charitas nequit. Tunc exclama-
uit Tiburtius: Obsecro te Pater, ne me permittas ter-
ga persequentibus dare, mihi enim valde iucundum est
mortem pro vita aeterna subire. Tunc Sanctus Caius
congaudens fidei eius, flebat. Remanseruntque cum eo
Marcellianus, & Marcus, & horum pater Tranquilli-
nus, & B. Sebastianus, & Tiburtius, Nicostratus etiam
cum fratre suo Castorio, & coniuge sua Zoe, Claudius
cum Victorino fratre suo, & filio suo Symphoriano.
Horum Marcellianum, & Marcum constituit episcopus
Diaconos, Tranquillum vero presbyterum, Seba-
stianum vero Ecclesiae defensorem, ceteros autem Sub-
diaconos. Morabantur autem omnes apud Castulum
quendam Christianum * Zetarium Palatii latenter, die
noctueque steribus, & ieiunijs orantes Deum, vt digni
haberentur confessionis suae tolerantia sanctorum mar-
tyrum numero sociari. Multi etiam infirmi precibus
eorum sanabantur, caeci illuminabantur, demones ei-
ciebantur. Transiens autem Tiburtius occurrit homi-
ni, qui de alto lapsus, caput, & omnia membra ruperat
sibi, ita vt de sepultura eius ageretur, & dicens super
eum lente orationem Dominicam, incolumem eum red-
didit, parentesque eius à turbis segregans, virtutem
Christi nominis annunciauit, obtulitque eos Papae, qui
eos baptizauit.

Claudius
Commenta-
riensis credis.

Præclara
miracula in
Baptismo.

Hac omnia
latius extant
apud Socrum
in vita S. Se-
bastiani.

Aliques
martyres
Romae per-
manens, alij
absunt.

* Zetarij di-
cebantur qui
præcursus Ze-
tis: erat autem
Zeta iuxta
Plin. lib. 6
epist. 5. locus
capax vnius
lecti cum dua-
bus seclis, qui
velis obdu-
ctus, & red-
ditus modo
adijciatur
cubiculum, mo-
do auferebatur
ac proin-
de portabile
quoddam cu-
biculum, vt
Baron. 288
notat.

Passio Zoe, Tranquillini, & Nicostrati cum
socijs suis.

CAP. XVI.

Beata autem Zoe in Natali Apostolorum cum ad
confessionem Beati Petri oraret, ducta est à Paga-
nis ad patronum Naumachiae, & compellebatur Mar-
tis statuae thus incendere. Cui illa respondit: Mulierem
compellis Marti sacrificare, vt ostendas Martem ve-
strum mulieribus delectari; sed ille impudicissimae Ve-
neri potuit pudorem eripere, mihi vero trophæum fi-
dei in fronte portanti, non poterit præualere. Tunc mi-
sit eam in custodia obscurissima, vbi per quinque dies
nec lumen vidit, nec cibum, vel potum sumpsit, sed
tantum vox eius, qui eam clauserat audiebat, dicens:
Morieris fame, & cecitate, nisi te liberatam promise-
ris. Post sex dies inflata est à collo, & à capillis in arbore
excelsa suspendi, & sub ea fumum ex sterquilinio ad-
hiberi. Quae statim, vt suspensa est, in confessione
Domini emisit spiritum. Tunc illi corpus eius aufe-
rentes saxo ligauerunt, & alueo Tiberis immiserunt, di-
centes: Ne Christiani corpus eius tollant, & faciant eam
sibi, Deam.

Igitur celebrato eius martyrio, venit in somno Beato
Sebastiano, & narrauit ei qualiter martyrium pro Do-
mino suscepisset. Quod cum narraret alijs Sebastianus
prorupit Tranquillinus, & ait: Fœminae nos ad coronam
antecedunt, vt quid viuimus? Et descendens octauo die
ad Beati Pauli Apostoli confessionem accessit, & ipse
passus insidias, tentus à populo, lapidatus est & mortuus,
eiusque corpus Tiberino gurgiti mancipatum est.

Item Nicostratus, & Claudius vnà cum Castorio, &
Victorino, & Symphoriano; cum corpora sanctorum
per ora Tiberina requirunt, tenti, ad aures Praefecti du-
cti sunt: eratque * Fabianus Iudex, qui eos ad sacrifican-
dum hortabatur, & per decem dies eos minis, & blandi-
tijijs agens, in nullo penitus potuit commouere. Tunc
fecit de eis suggestionem Imperatori, qui cum eos tor-
queri iussisset, nullaque ratione tormentis compulsi, ce-
derent, iussit eos in medio mari precipites dari. Immen-
sis itaque arctati ponderibus, pelagi fluctibus dati sunt,
vt inter aquas martyrium celebrarent.

Passio Sancti Tiburtij martyris.

CAP. XVII.

Insidabantur itaque infideles fidelibus, & iniquo
furore Christianum non poterant nec nomen audi-
re. Interea Torquatus quidam Apostata Sancto Caio
Episcopo callide se simulata fide sociauit. Qui dum à
Beato Tiburtio viro scolastico nobili, ac sancto, fre-
quenter argueretur, quod capillos arte componeret,
quod assidue ludendo pranderet, quod fœminarum se
libenter aspectibus daret, & quod à ieiunijs, & oratio-
nibus, & vigilijs fratrum sese tolleretur, simulauit se mo-
nentem æquanimiter accipere, & egit arte quatenus o-
rantem Sanctum Tiburtium infideles comprehende-
rent; in qua comprehensione seipsum teneri fecit, & si-
mul ad sacretarium iudicis seuiantis perducere. At vbi
introducti sunt; Fabianus ad Torquatum ait: Ignoras,
quod iusserunt inuidissimi Principes, vt qui sacrificare
Dijs noluerit, diuersis supplicijs maceretur? Qui
respondit. Hic magister meus semper me docuit, quod
hunc video facere, necesse est vt faciam. Tunc Fabia-
nus conuersus ad Tiburtium ait: Quid ad ista respon-
des? Tiburtius ait: diu est quod Torquatus se Chri-
stianum esse mentitus est. Credis hunc Christianum
esse, qui in lenocinio suo moliendo capitis fimbrias ad-
mittit, qui tonsorem diligit, qui sic molliter gestit, qui
fluxum gressum improbo visu distendit, qui viros ne-
gligenter agit, fœminas libenter intuetur? Nunquid tales
seruos Christus habere dignatur? At hic qualis semper

Martyrium
Zoe.

Tranquilli-
nii cadit.

* Fabianus
Alij quidam
torquentur.

Torquatus
homo fra-
nitentus.

Vide fra-
nitentia.

Obferua
quos Chri-
stus noluit ha-
bere seruos.

Egregia Ti-
burtij con-
stantia.

Pulchra Ti-
burtij respo-
sio.

Tiburtij cor-
pamen.

Inualuisse a-
pud Gentiles
opinionem
quod Chri-
stus magus
fuerit tradit
Arnobius
lib. 1. contra
gentes.

Castuli mar-
tyrium.

Psal. 132.

S. Sebastiani
insigne mar-
tyrium.

fuerit nunc euidenter ostendit. Reprehendebam in cyclopeam edacitatem, & vini potationem, ac sepultam diuini nominis sanctitatem. Manducabat, bibebat, & euomebat, & nunc Christianos, accusat, inermem iudicem incitat, nolenti gladium porrigit, & ut demonijs ceruices nostras inclinemus, hortatur.

Videmus votum tuum, & venena pectoris intuemur. Accingere nunc o crudelissime, vtere carnificis officio, vendica tibi & ipsius iudicis vocem, applica equuleos, suspende christianos, damna, percutere, incende; omnis nobis vilis est poena, ubi pura est conscientia. Fabianus ait: Restitue te generi tuo, & hoc esto, quod natura dictauit. Nobiliter enim natus, ad tantam deuolutus es fecem, ut possis, & supplicium simul & infamiam subire, & mortem. At ille respondit: O prudentissimum viro- rum, & Romanis insulis iudicem constitutum, quia meretricem Venerem, & incestissimum Iouem, & Mercurium fallacem, & Saturnum filiorum occisorem colere nolo, infamiam generositatis incurro; & quia unum & verum Deum, qui in caelis regnat adoro, & veneror, mihi supplicia minantur. Tunc Fabianus iussit ante pedes eius carbones ardentes effundi, dixitque ei: Elige tibi vnum e duobus, aut thura in istos carbones adijce, aut super eos nudis pedibus incede. Qui faciens signum Crucis constanter super eos ingressus est nudis plantis. Dixitque praefecto: Disce, Christum quem confitemur esse Deum, & ipsum creaturis dominari: & nunc tu mitte manum tuam in aquam calidam in nomine Iouis, & si potest faciat te non sentire ardore: nam in nomine Domini nostri Iesu Christi videtur mihi, quod super flores roseos gradior, quia creatura ipsa, creatoris sui seruit imperio. Fabianus ait: Quis ignorat artem magicam vos docuisse Christum vestrum? At ille: Obmutesce, inquit, infelix, & noli auribus meis hanc iniuriam facere, ut audiam te rabido ore mellissimum, & sanctum lacerare nomen. Tunc irati Fabiani iussu ductus est in via Lauicana, & effundens orationem ad Deum, vno ictu gladij verberatus, abscessit; ibique post modum ad laudem nominis sui multa beneficia praestitit.

*Passio Sanctorum Castuli, Marcelliani, & Marci, ac
Sebastiani.*

C A P. XVIII.

Post haec egit Torquatus, ut Castulus Zetarius palatij, hospes sanctorum arctaretur. Hic apprehensus, & tertio auditus in confessione Domini perdurans, missus est in foueam, & dimissa est super eum massa arenaria, & sic cum palma martyrij migravit ad Christum. Post haec Marcellianus, & Marcus tenti sunt, & ambo ligati ad stipitem, acutos clauos in pedibus acceperunt. Quibus dicebat Fabianus: Tandiu fixis plantis stabis, donec Dijs debitum officium reddatis. Tunc ambo fratres in ligno confixi, psallebant inter se dicentes: Ecce quam bonum, & quam iucundum habitare fratres in vnum. Cumque transissent vna dies, & vna nox, & illi in psalmis, & hymnis perseuerarent, iussit eos ambos, ubi stabant, lanceis per latera perforari, sicque cum martyrij gloria ad regna fiderea migraverunt.

His expletis B. Sebastianus conuentus est, quia praefectus Imperatori Diocletiano de eo suggessit; quem ille vocans ad se ait: Ego te inter primos palatij mei semper habui, & contra salutem meam in Deorum iniuriam haecenus latuisti. Qui dixit: Pro salute tua semper Christum colui, & pro statu orbis Romani ipsum, qui in caelis est semper adorauit, considerans a lapidibus auxilium petere insani capitis esse, & vani. Iratus Imperator iussit eum duci in medium campi, & quasi signum, ad sagittandum ligari, atque a sagittarijs figi. Tunc milites ponentes eum ita hinc inde repleuerunt sagittis, ut quasi in campo ericius ita esset ictibus sagittarum infusus; & aestimantes eum mortuum, abierunt. Tunc relicta vxor Martyris Castuli Zetarij, nomine Irenes abiit ut no-

ctu corpus eius tolleretur, & sepeliret; & inueniens eum viuentem adduxit ad domum suam, & inter paucos dies integram in omnibus membris recuperavit salutem. Cumque omnes Christiani ad eum conuenirent, hortabantur eum abscedere. Ille autem oratione facta, descendit, & stans super gradum * Heliogabali, venientibus Imperatoribus dixit: Iniquissimis subreptionibus animos imperij vestri templorum Pontifices obsident, suggerentes de Christianis falsa commenta, dicentes eos reipublicae aduersarios, quorum precibus ipsa respublica melioratur, & crescit. Cumque talia diceret Diocletianus ait: Iste nonne est Sebastianus, quem sagittis iusseramus interfici? At ille: Ad hoc, inquit, Dominus Iesus Christus me suscitare dignatus est, ut conueniam vos, & contester coram omni populo, iniusto iudicio persecutionem vestram in Christi famulos ebullire. Tunc iussit eum in hypodromo palatij duci, & tamdiu castigari, donec spiritum exhalaret. Post haec tulerunt corpus eius nocte, & in cloaca maxima miserunt dicentes: Ne forte Christiani eum sibi Martyrem faciant. At Beatus Sebastianus in somnis Beatae Lucinae Matronae apparuit dicens ei: Iuxta circum inuenies corpus meum in vno pendens; hoc sordes non terigerunt, & dum leuaueris, perduces illud ad catacumbas, & sepelies in initio cryptae, iuxta vestigia Apostolorum; quod & fecit.

Passio Sancti Menae Militis.

C A P. XIX.

EX gestis eius. Passus est, & Sanctus Menas eo tempore, quo sub duce * Agerico militiam agens, Imperatoribus ita charus fuerat, ut multorum animas quas videbat pro Christi nomine diuersis supplicijs affici, nisis suis eriperet, & Sanctis eloquijs confortaret; denique a terreni regis militia declinans, & in occultis abditisque locis se conferens; cum Imperatorum natalitia celebrarentur, multitudine populi vndique concurrente, vna cum ceteris theatrum ingressus est. Aspiciens autem Imperatores sedere pro tribunali, & agonem Christianorum diuersis supplicijs impendi, palam in medio theatri clamitans ait: Ecce apparui non querentibus me. Audientes Imperatores, quod tam constanti animo auderet ista dicere, aspicientes quoque in eum effigiem eremitae cuiusdam ignotam, hirsutaeque genas, iusserunt eum tradi Pyrrho duci, qui sedes pro tribunali cernensque in eius confessione Christi constantiam, fecit eum in equuleo leuari, & a ministris exungulari, lampades quoque igneas eius lateribus applicari, sed & plagas eius tormentis madidas, cilicio fricari, atque carbones igneos super easdem imponi. Post haec fudes ferreos iussit per pauimentum aspergi, & sic eum ligatis manibus, & pedibus extensum trahi quousque omnes artus eius membratim possent dissipari; plumbatis quoque collum eius & maxillas tundi. Tandem, quia cum in his omnibus immobilis permaneret, a spiculatore caput eius ablatum, & igni deditum est, sed furtim a Christianis corpus eius, e medio ignis ereptum est ac sepultum. Passus est autem in Scythia Metropoli Phrigiae.

*Passio Sanctorum Dorothei, & Gorgonii
cum socijs.*

C A P. XX.

EX historia Ecclesiastica lib. 8. cap. 4. & 5. Cum autem persecutionis flamma, quae a militibus sumpsit initium, tota per populos, & Sacerdotes exaggerasset incendia, possibile non est numero comprehendi, quanti quotidie pene per singulas vrbes, & prouincias martyres efficiebantur.

Apud Nicomediam vnus de nobilibus, simul ut vidit contra Dei cultores in foro crudelia edicta pendere,

S. Sebastianus sagittis confectus sanatur dimittitur.

* Alias Elagabli.

Fustibus casus reddidit spiritum.

* Apud Samum sub Firmiliano.

Contempta militia peti solitudinem.

Notare singularem.

S. Menas traditur Pyrrho praefidi.

Inbatur capite cadi.

Nicomediae sit quidam.

calore

calore fidei ignitus, publice populo inspectante, iniecta manu librum iniquæ legis detraxit, & coram omnibus discepsit. Augusto in eadem vrbe simul cum Cæsare constituto; ad quos cum religiosi viri, & illustris, factum relatum esset, mox in eum omni crudelitatis genere desuientes, ne hoc solum quidem efficere quiverunt, ut eum aliquis mæstum in pœnis videret; sed læto, & hilaro vultu, cum iam viscera in supplicijs defecissent, spiritus tamen lætabatur in vultu. Ex quo Tortores sui grauius cruciabantur, quod omnia genera suppliciorum in eum consummabant, quem nec tristem ex his reddere poterant.

Cap. 6.
Dorotheus
mulieris à cu-
biculo prin-
cipis.

Post hunc vnus ex Dorothei sodalibus, qui in cubiculo Regis erant, & in affectu semper liberorum habitus fuerant; cum de memorati martyris supplicijs liberius causaretur, educi ipse iubetur in medium, & immolare compellitur; abnuens, iubetur appendi, & flagris toto corpore laniari; cumque remaneret immobilis, visceribus iam pelle nudatis, iubetur aceto ac sale perfundi. Cumque etiam hoc tormenti genus constanter ac fortiter tolerasset, craticula prunis superposita iubetur in medio poni, ibique quod reliquum fuerat in verberibus assumpti corporis superponi, & non ad subitum, sed sensim paulatimque succendi, quo scilicet pœna protegeretur in longum. Ministris autem scelerum modo hinc, modo inde corpus versantibus, & supplicia renouantibus, cum sperarent ab eo se elicere consensum, ille firmus in fide, & ouans in spe, consumptis iam & igne resolutis carnibus suis, vltimum spiritum in fide lætus exhalauit.

Petrus.

Tali Petrus, hoc enim ei nomen est martyrio decoratus, vere Petri extitit & fidei hæres, & nominis. Huius institutor in Disciplina, & magister in officijs, quæ in palatio exhibebantur, Dorotheus erat cubuli regis præpositus, habens secum officio, fide, & magnanimitate parem Gorgonium, quorum institutionibus optimis, omnes fere cubuli ministri, in fide Dei vigilanter, & libere persistebant. Dorotheus autem, & Georgonius cum Petrus tam immanibus viderent supplicijs cruciari, cōstater & libere dixerūt: Cur Imperator in Petro punis sententiam, quæ viget in omnibus nobis? Cur in illo crimen ducitur, quod nos omnes confitemur? Hæc nobis fides, hic cultus, & vnanimis eademque sententia. Quos ille cum in medium venire iussisset, similibus pene ut priores affectos supplicijs ad vltimum laqueo appendos, necari iussit. Tunc & Anthimus ipsius vrbis episcopus in Domini confessione perdurans, martyrij gloriam capitis obtruncatione suscepit. Quem tãquam bonum pascorem viam martyrij præeuntem, vniuersa pene gregis sui multitudo profecuta est.

Antimius e-
piscopus Ni-
comediensis.

De ceteris, qui passi sunt Nicomedia, &
Meletena.

CAP. XXI.

Incendium pa-
latij Nico-
mediensis im-
pingitur
Christianis.

Accidit namque apud Nicomediā in ipsis diebus partem aliquam palatij incēdio conflagrare, quod Imperator à nostris factum suspicans, furore succensus, iussit omnes cateruatim collectos, gladio alios truncari, alios comburi. Sed cum ministri interrogarent singulos, si forte sacrificaturi vellēt dimitti; tam viri, quam mulieres, ne interrogari quidem se patiebantur, sed vltro vel flammis irruere, vel cadentibus gladijs certatim ceruices obicere. Cumque iam illis ipsis spectatorijs nimietas crudelitatis horresceret, ministri scelerum partem populi nauiculis iniectam, in medium pelagus adducunt; ibique in sententia fidei persistentes, in profundum præcipitant. In tantum vero apud eos exarsit crudelitas, ut etiam Regios pueros martyres effectos, ac sepultos effoderent, & corpora eorum in mare proijcerēt, dicentes: Ne forte Dijs Christianorum efficiantur, & illi qui Deos adorare nolebant, seruos nostros adorent.

Per Regios
pueros, Do-
rotheum, Pe-
trū, & Gor-
goniū in cella-
gii cubiculo-
re. ministros
Cæsaris pro
Christo occi-
sos.

putant etiam, quod apud nos diuinus honor martyribus deferatur.

Cum hæc apud Nicomediā gererentur, haud segnus apud Melitenam prouinciā Syriamque omnes ecclesiarum principes carceribus retrudi, & in vinculis conijci, edictis principalibus vrgebantur: simulque cum his ex plebe viri ac mulieres nobiles, & ignobiles rapiabantur; fiebatque vbique miserabile spectaculum. Subito namque inueniebatur in vrbe silentium & solitudo, in carceribus constipatio. Verum cum peruenisset ad principem, æstare carceres, & per innocentium pœnas locum deesse criminosis, noua rursus edicta mittuntur, ut ex his, qui conclusi erant; si quis immolare vellet, liber abscederet; qui verò abnueret, diuersis pœnarum generibus interiret.

Carceres
plēti Ch-
ristianis.

De his qui passi sunt in Palestina, &
Tyro.

CAP. XXII.

Cum iam quantæ per singulas prouincias multitudines martyrum extiterunt, quis comprehendere valeat? sed nec illorum quidem agones, quos apud Palestinam vel Tyrum præsentem inspicimus digne memorare sufficimus; neque enim audita, sed oculis nostris inspecta narramus. Exquirebantur diuersa tormentorum genera sibi inuicem succedentia, flagris primo per omne corpus Dei martyres carpebantur: post hæc ad bestias tradebantur; & omnis contra eos hominum bestiarumque & elementorum crudelitas armabatur. Ad hæc Dei cultores statuuntur in medio denudati arena loco, additur adhuc arte intra caueas bestijs furor, & ita sæuiores semetipsis effectæ claustris prorupit, subito replent stadium, circumdant ecclesiam martyrum in medio sitam, circumeunt sæpius, & oblustrant, & diuinæ virtutis eis adesse custodiam sentientes, procul ab eis abscedunt. Sed illico furor, qui reprimebatur in beluis, transit in homines, nemo Dei præsentem virtutem, aut diuinum adesse pijs auxilium sentiebat. Sed mittuntur quibus hoc artis erat instigare bestias contra eos, quos Diuina gratia defendebat. Verum ut ostenderetur omnibus, non bestijs deesse feritatem, sed Diuinam Dei cultoribus adesse custodiam, illos ipsos qui ad instigandum mittuntur, incredibili velocitate disceperunt. Et cum iam nullus ex eis auderet accedere, iubentur martyres ipsi commotis manibus aduersum se beluas incitare; sed nec sic quidem aliquid pati poterant. Nam & si forte aliqua fuisset ex beluis concitata, cum peruénisset ad proximum, protinus in semetipsam conuersa repedabat. Tunc stupor ingens, & pauor omnes, qui in spectaculis confedebant, inuasit; sed tentatur adhuc ab hominibus Deus. Iubentur alij vere criminosis, bestijs subigi, qui omnes in momēto perierunt à bestijs in aera dispersi. Sed ne sic quidem bestiarum concitatarum Dei cultoribus aliquid generabant molestiarum, diuino eos spiritu velut muris validissimis muniente. Iubentur illæ amoueri, & pro eis aliarum dimitti: quæ cum similiter nihil triste sanctis inferrent, amotis etiam his sæuiores feris, homines martyribus immittunt, gladiisque peragunt, quod bestijs nequiverunt. Et ut in omnibus se beluis esse nequiores ostenderent, prohibebant & cadauera terrarum mandari, & iubebant fluctibus dari.

Euseb. ibi
cap. 7.

Carnifices
martyrum
pud Tyrum.

Bestia nō a-
tingit Ch-
ristianos.

De his qui passi sunt in Aegypto.

CAP. XXIII.

In Aegypti quoque prouincia innumerabiles non inferiori gloria tam viri, quam faminae ac pueri, per fidem Domini Iesu Christi præsentem vitam paruipendentes, futuram gloriam quæsierunt. Quidam ex eis post verbera, post ungulas, post flagella, aliosque diuersi generis horribiles cruciatus, flammis traditi sunt, alij in

Euseb. ibi
cap. 8.

Martyres a
pud Aegyptum.

mari præcipitati, nonnulli etiam capite cæsi sunt, ita ut sponte ceruices suas securibus darent; nonnulli inedia consumpti: alij patibulis affixi, in quibus quidam more peruerso capite deorsum presso, pedibus in sublime sublatis, torti sunt.

Cap. 9.
Martyres apud Thebaidem.

Diocletianus
martyre in
flectis opposi-
tarum arbo-
rum ramis.

Apud Thebaidem vero omnem narrationem superat agitata crudelitas, pro vngulis testas fictilium vasorum tortores adhibebant, quibus omne corpus eoufque lacerabant, donec totam carnis cutem eraderent. Mulieres quoque nudas, ita ut ne pudenda quidem contegerentur, arte quadam & machinis positæ uno pede in excelso suspensæ, & capite in terram demersæ, indignissimo spectaculo expositas per diem continuum pendere sinebant. Alias sicubi vicinæ sibi duæ arbores inueniebantur vi quadam ab utraque inflexis contra se inuicem ramis, eisque singulis singulos pedes martyris obligantes, subito ramos quos vi inflexerant relaxabant, qui cum ad situm suum impetu naturali referrentur, disceptis visceribus, auulsa secum membra rapiebant.

*Passio Sancti Phileæ episcopi cum pluribus
cæteris.*

CAP. XXIII.

Aegypti
martyres.

NOs quoque cum in Aegypti partibus per idem tempus iter perageremus, oculis nostris inspeximus, ut sedenti pro tribunali sæuissimo præside, offerrentur innumeri fidelium populi, quos ille per ordinem confessos se esse Christianos iussit capite plecti. Qui egressi ad contiguum manibus capum, non carnicum nexibus tracti, sed fidei vinculis colligati sponte omnes, imo alter alterum præueniens ceruices cædentibus obieciabant. Videbam cæde fessos carnicifera refidere, vires resumere, gladios mutare, nullus tamen ex omnibus, ne paruulus quidem infans deterreri potuit à morte. Sed hoc solum pauebant singuli, ne dum forte properu sol vergens diem clauderet, separatus à consortio martyrum remaneret. Et dum priores quique iugularentur, reliqui non desidia aut torpori indulgebant, sed psallentes, & hymnos Deo canentes, locum quique martyrij sui expectabant, ut extremos spiritus in Dei laudibus exhalarent.

Cap. 10.
Phileas
Thmni-
tarum episcopus.

Hanc coronam gemma nobilior adornabat, hunc gregem Pastor illustrior decorabat, Phileas scilicet qui vrbis ipsius quæ Thmni appellabatur, episcopus erat. Hic cum plurimos propinquos nobiles haberet, in urbem frequenter ad præsidem ducebatur, eiusque monitis acquiescere suadebatur, tot, & tantis propinquis exorantibus; vxoris, & liberorum respectum habere, nec in capta præsumptione persistere. At ille garrientium dicta despiciens, ad cælum animo tendebat; parentes & propinquos Sanctos Martyres, & Apostolos dicebat. Aderat tunc quidam vir agens turmam militum Romanorum, nomine Philoromus, qui cum videret Phileam circumdatum lachrymis propinquorum, & Præsidis calliditate fatigari, nec tamen vllatenas flecti posse, aut infringi, exclamauit: Quid inaniter constantiam viri tentatis, eumque qui fidem Deo seruat, infidelem efficere vultis? Quomodo potest lachrymis terrenis flecti, cuius oculi cælestem gloriam contuentur? Tunc cunctorum ira in eum verba, vna ipsum cum Phileam subire sententiam poscunt. Quibus libenter annuens iudex, vtrumque plecti capite iussit.

Philoromus.

*Qualiter idem in vinculis positus scripto
gregem suum confortauit.*

CAP. XXV.

Heronymus de illustribus viris. Hic Phileas de ciuitate Thumi, nobili genere, & non paruis opibus, suscepto episcopatu librum de laude martyrum composuit.

Ensebius ubi supra cap. 101. Scribens igitur ad Thmuitas, post aliquanta hæc refert: Horum nobis bonorum exempla Beati Martyres præbuerunt, qui vna nobiscum in agonibus perdurantes mortem pro pietate cæperunt. Considerabant enim Deum (propter nos hominem factum,) hæc doctuisse nos exemplo suo, ut vsque ad mortem oblectemur contra peccatum: quorum nunc si velim robur, & tolerantiam exponere, nec mihi copia tanti sermonis est, nec puto alijs, quam his qui oculis suis viderunt, quæ gesta sunt credibilia videri. Erant enim expositi omnibus volentibus pro libidine supplicia inferre, & si quod aliquis per ocium excogitans nouum genus supplicij derulisset, licebat eis inferre. Verberabatur alij fustibus, alij virgis, alij flagris, nonnulli loris districti, vel funibus appensi, eratque studium per singulos, nouum genus adinuenire supplicij. Post tergum alij iunctis manibus appendebantur, & trochleis distincti membratim diuellebantur. Iam vero vngulis exarari vetus ac leue ducebatur, non (ut latronibus, & homicidis solet) tantum latera fodiebant, sed & venter, & femora, & tibia, & vsque ad vngues vngula perueniebant: sed nec facies quidem nec frons à tormentis immunis remanebat. Cumque corpora fuissent absque omni humanitate laniata, exposita in publico, & nudata non solum veste, sed etiam cute, crudele cunctis prætereuntibus spectaculum fieret. Quosdam vero columnis constructos, & post tergum distortis brachiis vinctos relinquebant. Alij pene totum diem suspensi equaleis exigebant: & cum omne corpus vel tormentis vel verberibus fuisset absumptum, trahi nudum pedibus rursus iubebatur ad carcerem, ibique neruo pedibus conclusis, recentibus adhuc vulnibus reiciebantur in solum testarum fragmentis subter stratum. Interea, quam plurimi vsque ad mortem fortiter perdurantes, tyrannis pudorem non minimum conferebant. Alij recepta sanitate corporis, ad reparandos denuo agones dispensatores penarum sponte prouocabant: quos illi erubescerent, rursus ad tormenta reuocare; ipsa eorum audacia terri, capite cædi iubebant.

Nova sup-
plicia.

Hæc Beatus Phileas in vinculis positus, & in carcerem retrusus, commissa sibi Ecclesiæ scribebat, quibus eos vna secum socios martyrum, & consortes cælestium faceret coronarum.

*De his, quæ passa est ecclesia in Phrygia, & Arabia,
cæterisque promincijs.*

CAP. XXVI.

Iam vero illud, quod apud Phrygiam gestum est, quis audeat præterire? in quo & communia humanitatis, & propria Romani regni iura violata sunt. Urbem quandam Christianorum sacrificare nolentium, iubent circumdari, ipsamque cum ciuibus scilicet viris, mulieribus, & paruulis igne concremari, ita ut nullus, etiam cum optio daretur, ex vrbe abscederet. Cuius numeri martyrij extitit auctor, & dux vir religione, & omni benignitate clarus nomine Adautus, honoribus palatii per gradus singulos, vsque ad officiorum magisterium perfunctus.

Quis possit vel illa repetere, quibus apud Arabiam Sancti Martyres securibus cæsi sunt? Aut quæ in Capadocia gesta sunt, ubi crura Dei cultoribus frangi iubebantur. Quis Mesopotamiz referat cruciatus, ubi Christianos singulis manibus pedibusque suspensos,

Ensebius cap.
vndecimo.

Ciuitas
Phrygia
Christianorum
excussa.

Adautus
martyr.

Arabia.

Capadocia
Mesopotamia.

amarissi.

amarissimo fumo subtergesto, indignis cruciatibus enecabant? Alios vero lento igne subter adhibito longioribus tormentis absumebant.

Cap. 12.
Mitra mar-
tyrum car-
nificina.

Illa quoque quomodo replicem, [quæ apud Alexandriam gesta, etiam veterum Poetarum fabulas vincunt? ubi obtruncatis auribus, & inhonesto vulnere naribus, manuum quoque cæterorumque membrorum summitatibus amputatis, truncum sinebant abire derisum.

Apud Antiochiam vero quomodo recordabor craticulas prunis impositas, quibus Christiani superimpositi torrebantur? Sed inter hæc, duo iuvenes nobiles comprehensi, cum simulacris cogerentur immolare, dixerunt: Ducite nos ad aras; & cum fuissent adducti, manus suas igni supponentes ardenti, si subtraxerimus, inquit, sacrificasse nos credite, & quoad usque caro omnis in ignem deflueret, immobiliter perdurarent.

Cap. 13.
Carnificina
martyrii a-
pud Pontum.

In regionibus autem Ponti crudeliora gerebantur, arundines acutæ quibusdam subunguibus digitorum infigebantur; alijs plumbum igne liquefactum dorso infundebatur. Sustinebant tamen omnia fortissimi ac pijsissimi martyres, cum præclari iudices in eo solo sapientiam suam omnibus futuram in admiratione censerent, si aliquod nouæ crudelitatis supplicium inuenissent.

De Sancto Erasmo Antiocheno episcopo.

C A P. XXVII.

EX gestis eius. Cum autem in Antiochia Diocletiani decretum contra Christianos processisset, ut quicumque Dijs non sacrificaret, multis supplicijs deperiret: hoc audiens Beatus Erasmus episcopus eremum petijt, in qua per 7. annos habitauit iuxta montem Lybani, Diuinæ contemplationi vacans, multisque signis, & virtutibus coruscans, per quod septennale spacium, æscæ diuinitus ei ministrabatur per coruum. Vniuersæ etiam feræ naturali ferocitate postposita, mansuetas se esse præbebant, & cellulam eius frequentabant, prosternentesque se ad vestigia eius, venerationem ei dignam exhibebant: angelico quoque se in eisdem locis confortabatur colloquio.

Erasmus la-
tus in eremo.

Quadam die vox ad eum de cælo facta est, ut in ciuitatem descenderet. Cumque illuc descendisset, multos à dæmonibus vexatos, in nomine Iesu Christi liberauit, multos in Sacro Baptismate consecrans ad Deum conuertit.

Redit ad ci-
uitatem.

Hæc audiens Diocletianus iussit eum teneri, sibi que præsentari. Interrogatus ab eo, quid profiteretur? Christianum se esse respondit. Cumque monitis eius acquiescere nollet, ut Dijs eius sacrificaret, iussit plumbo latera eius cædi, deinde fustibus grauiter macerari, sed nihil ei nocuit, postea resina, pice, sulphure simul cum cera perfusus illæsus apparuit: nam Angelus ei astitit, qui totum illud incendium refrigerauit, & illæsum per omnia martyrem reddidit. Tunc vniuersa plebs Antiochenorum exclamauit: Dimittite iustum hominem ciuitatis episcopum, quia Deus Christianorum in illo operatur. Dum hæc autem fierent, subito terræ motus factus est magnus, tonitruaque, & coruscationes fere per tres horas, ita ut ciuitas ab ira Dei tota perire putaretur. Imperator tanto fragore percussus discessit. Tandem se reuocans, ad populum ait: Seducor iste Deos nostros blasphemauit, ideo conturbatio talis accidit. Iussitque Sanctum, in carcerem introduci, & cervicem eius ac manus ingenti catenarum pondere constringi, pœnam mortis intendants, si quis ei vel pauxillum aquæ ministraret, annuloque proprio carceris ostia muniuit.

Sistitur Dio-
cletiano Im-
per.

Plumbatis
caditur &
fustibus.
Resina, pice,
sulphure, ce-
ra illæsus per-
funditur.

Circa tertiam vero noctis horam Sanctus ad Dominum clamauit, & ecce subito carcer illuxit, & quasi a rotatibus esset plenus flagrauit, & Christus Dominus ingressus, cum ut surgeret, vocauit. Statimque omnis catenarum colligatio dissiluit, & ferrum quasi cera liquefa-

Angelica sa-
lutatione &
visitatione e-
rigitur & in
Italiam du-
citur.

ctum est. Sanctus autem in medio carceris stabat, Deumque collaudans orabat: Et ecce Angelus Domini dixit ei: Erasme præcingere, & veni mecum in Italiam, ibique Domino populum acquires in vitam æternam: statimque quasi columba Christi in momento Lucoidam vsque deportatus est.

Alia vero die prorumpens Imperator ad carcerem, annuli sui sigillaturam integram recognouit, & missis intro ministris ait: Educite Magum istum, qui Deos nostros adnihilauit. Qui ingressi cum clamore, & stupore redierunt dicentes se hominem non inuenisse, ferrum vero quo victus fuerat in cinerem redactum esse. Tunc Diocletianus confusus caput alapsis sibi frontem contundere dicens: Væ Dijs meis, quos hodie contemptui haberi perpendo, regnoque meo ludibrium inferri præsentio; multi enim iam ad spectaculum martyris properabant. Viduz quoque, & orphani episcopum exigebant dicentes: Redde nobis patrem nostrum, ne ciuitas periclitetur; omnisque plebs lachrymabiliter vociferabatur; Quid fecisti de homine iusto? Redde eum ciuitati suæ. Diocletianus autem nimis angustiat, licet vesano spiritu proflaretur, rei tamen veritatem fatebatur, dicens: quod eum Angeli rapuissent, ut putabat, in cælis, & vix tumultuantem sedauit multitudinem.

Hæc omnia
habentur in
Membris
tom. 1. Gre-
gorianis a
Suario 2. lu-
nij.

De sanctæ predicationis eius in vrbe
Lucida.

C A P. XXVIII.

CVM autem Sanctus Erasmus ad urbem Lucoidam, Angelico ductu peruenisset, & signis & virtutibus viam regni Dei, quam prædicabat astruebat, & populum Deo acquirebat, erat ibi vir nobilis Anastasius eiusdem loci primarius, cuius filius, cum lachrymis, & planctu suorum, cum efferretur mortuus vir Sanctus obuius eis factus, facta oratione eum suscitauit. Exurgens autem puer exclamauit: Vere magnus est Deus Christianorum, qui per famulum suum Erasmum me resuscitauit; Pater, vsque nunc errauimus: nam Deos quos colebamus vidi in inferno torqueri incendijs gehennalibus: Deus vero quem prædicat Erasmus, solus Deus est, & magnus Deus. Hoc auditus Anastasius credidit, & domus eius, & vniuersus populus, baptizata sunt autem centum triginta circiter animæ; cepitque vniuersus populus aras subuertere, & simulacra contere; Erasmus autem in doctrina confirmare. Maximianus autem ea, quæ facta sunt Lucoidæ ut audiuit, Erasmum teneri, & sibi offerri iussit. Qui interrogatus ab eo cuius religionis se cultorem assereret, tacebat, cælumque oculis aspiciebat. Maximianus autem eum exalapari iussit, & ait: Consule tibi, & accede, sacrificia Dijs nostris. Qui respondit, quibus Dijs iubes me sacrificare? Apprehendit ille manum eius, eumque in interiora templi deducens ostendit ei statuam 11. cubitorum dicens: Hic est Iupiter inuictissimus, cui ego, & omnis cætus noster deseruimus. At Sanctus, viso Diaboli figmento, signum Sanctæ crucis opposuit, statimque solotenus statua illa corruit, & penitus comminuta, & in cinerem redacta est, ex qua etiam Draco magnus exiit; qui tracto lubrico perniciosus ferebatur in populum, qui & anhelitu simul importabilis, & visu quos obuios habuit, interfecit. Imperator ergo se videns illusum ad palatium festinus occurrit; vir autem Sanctus Draconi ne amplius in populum desæuaret, imperauit; qui statim discessit. Quod videns populus voce magna proclamauit: Magnus est Deus Christianorum; multique crediderunt in Dominum.

Sistitur Ma-
ximiano Im-
per.

Indignatus autem Sathanas cum suis, & vasa, quæ diu possederat, sibi eripi dolebat, fremitusque, & collisiones perualidæ quasi compugnantium aduersum se castrorum audiebantur in aere: Econtra, Sanctis Angelis gaudium erat, ita ut audirentur voces iubilantium, & cantantium, Gloria in excelsis Deo, &c. Populus autem succinendo respondebat Amen. Maximianus autem indi-

gnans,

330. marty-
res ab Eras-
mo baptiza-
ti.

gnans, præcepit omnem illum ætatem candidatorum trucidari, sicque trecenti triginta circiter sacrificare nolentes martyrio consummati sunt. Qui dum ducerentur ad victimam clamabant: *Ora pro nobis Pater Erasme, & commenda nos Deo.* Quod cum fecisset, obuiantes Angeli Sancti, Martyrum animas triumphantes suscipiebant, deducentes ad cæli palatia, audiebanturque voces canentium *Alleluja.*

De quibus tormentis illesus exiit.

CAP. XXIX.

Tunica crea-
signa vesti-
tur.

Psalm. 65.

TVnc Maximianus furibundus contra Sanctum, iussit tunicam habitudine cream statuere, corporis eius adæquantem exhiberi, & vehementer igniri, sanctoque Martyri circumdari, qui *facto Christi signaculo* Christum interius indutus, excandescens, illud indumentum lætus, & alacer sibi circumdat psallens, & dicens: *Transimus per aquam, & ignem, nunc educas me Deus in refrigerium.* Statimque tunica illa adeo refriguit, ac si largissimis imbribus inundaretur, nec aliquam adustionis maculam Beato Martyri prorsus intulit. Qui mox Imperatori gratulabunda voce insultans, ait: Ecce comprobasti stultissime hominum, quia *virtus Christi, flammis & ignibus imperavit, & Deos tuos lapideos, & fusiles inualidos reddidit.* Tunc Imperator iubet sartaginem igniri, plumbumque, picem, resinam, ceram, oleumque pariter in ea eliquari, & *Athletam Christi* præcepit illic immergi, dicens: Nunc Erasmus artes suas excitet, nunc ferrea latera sibi fabricet, nostrumque si præualeat, contemnat imperium, & præparatum eludat incendium. Paretur tyrannicis præceptis, & ingens olla, ac lignorum copia succenditur, quam Sanctus Christi vexillo se muniens lætissimus insilit dicens: *Hæc olla mihi refrigerium præstet, in nomine Domini Iesu Christi.* Illo talia prosequente, circa corpus innoxium furebat incendium, & velut indignans ad iniurias eidem illatas, ad ultionem eius creatura armatur: nam exiliens ex vndosa sartagine, quædam torrens scintilla Maximianum cominus stantem (non nescia quem quæreret) petit, eique adeo valide infligitur, ut cum eiulatu terribili vociferaretur dicens: *A R D E O A R D E O, virorum optime Erasme ora pro me.* At Sanctus, qui inter spumeos ardentium vortiginum cumulos subito credebatur arsurus, stupentibus cunctis, illæsus ibi diutius perstitit, & tandem ex sartagine rediens, ludibundus Maximiano dixit: Quid est Imperator: Ecce Dominus noster Iesus Christus, cui omnis creatura deseruit machinamenta tua dissoluit, & dolor quem mihi paraueras, in caput tuum recidit; animaduertendum licet tibi quomodo cum ardoribus sempiternis poteris habitare, si temporarium igniculum sufferre non præualuisti: & quamuis iam tibi respondeat malitia tua futurorum malorum præfaga, patientiam tamen Domini Iesu, qui malum pro malo reddere prohibet, imitantes, in eius nomine præcipimus ut à vexationis huius dolore dimittaris ut circumstantis populus Dei potentiam collaudans, à Diaboli laqueis respiscat: quo dicto, statim ab illo conquieuit omnis vltulationis læsio.

De falsi transitu eiusdem.

CAP. XXX.

Carceri in-
clusus libe-
ratur ab
Angelo, &
ducitur in
Campaniam.

AT ille miser putans sibi magicis artibus illusionem inductam, iussit Sanctum ad carcerem deduci, & catenis vinciri, ac diligenter custodiri, ut in sequenti die nouis, & inexpertis eum tormentis discerneret. At cum Sanctus in carcere victus teneretur, noctis medio iuuenis ei splendidissimus apparuit, pulsansque latus eius, & omnem concatenationem dissoluens, ait: *Erasme surge.* Et apprehendens eum eduxit de ciuitate, qui diuina prouisione, reparata naue transmigravit in prouinciã Campaniam. Maximianus verò interim cum eum requisisset,

& non inuenisset, exagitans caput, & in risum solutus, magnos, inquit, cruciatus pertulit Erasmus, sed dum fugæ sapienter consuluit, maiores effugit. Seruus autem Dei delatus in Campaniam, ad ciuitatē Formianā per 7. dies ibi Dei laudibus vacās, consolatione Diuina refouebatur, & Angelica visitatione recreabatur. Quibus completis, vox de cælo consolatoria ad eum facta est dicens: *Erasme serue bone, & fidelis, qui bonum certamen certasti, qui maximum mihi fructum in terris acquisisti, veni ingredi in gaudium Domini.* Suspicens autem, vidit coronam rutilantem defursum illabi, ac super se dimitti, & inclinans caput suum dixit: *Domine suscipe spiritum meum in pace.* Tunc deuotissimas Deo gratias agens, animam creatori suo consignauit, quæ niue candidior apparens, Angelico ductu deportata, visa est cælorum alta penetrare.

De Sancto Bonifacio, & Aglaide.

CAP. XXXI.

EX gestis eius. In illis etiam temporibus erat Romæ mulier nobilis nomine Aglais filia Acacij quodam Proconsulis. Hæc ergo ter candidam egerat Romæ præfecturam, habens sub se 73. Procuratores, & vnum, qui super omnes erat, nomine Bonifacium, adulterum, qui etiam cum ea commiscebatur in peccatum. Erat tamen hospitalitatis largus, & operibus misericordiz intentus. Tandem Aglais per gratiam Dei compuncta, vocato illo dixit: Frater scis in quanta peccata conuoluti sumus, non æstimantes, quia Deo assistere debemus, & rationem reddere de malis, quæ gessimus: audiui autem à Christianis, quod si quis administrauerit Sanctis, qui agonizantur pro nomine Christi, consors eorum fiet in die iudicii: Perge igitur in partes orientis, ubi agonizantur ut didici, & affer nobis reliquias Martyrum, si quomodo administrantes eis, & oratorias domos ædificantes, per Sanctas eorum passiones saluemur tam nos, quam alij multi. Qui accipiens aurum ad comparanda corpora Sanctorum, & administrationem egenorum & 12. equites, egrediens, Dominæ suæ ait: Si inuenero ad comparandum corpora Sanctorum Martyrum, afferam mecum: Sin vero corpus meum venerit in nomine Martyris suscipies illud. At illa, abijce, inquit, abs te ebrietatem, & stultiloquium, & sic vade ut deuotus; quare sic loqueris, qui Sanctorum corpora portare habebis? Egrediens ergo Bonifacius, cogitauit, ut quia licet indignus, & peccator, Sanctorum corpora portare haberet, à carnibus, & vino abstinere deberet; factaque oratione ad Deum, ambulans venit in ciuitatem Tarsum, & cognoscens, quod Athletæ Christi agonizabantur in martyrio, dixit ad eos, qui erant cum eo: Euntes, requirite nobis hospitium, & ego vado videre eos, quos valde desidero. Pergens igitur ad stadium, vidit martyres in tormentis positos, vnum suspensum à capite deorsum, & ignem subtus eum stratum; alium inter ligna quatuor extensum, & diutissime maceratum, alium ungulis laceratum, alium manus habentes abscisas, alium stipitem in collo eius fixum à terra exaltatum, alium retro manus, & pedes habentem, & sic fustibus à ministris cæsum: accedensque cepit osculari eos, & voce magna clamare: *Magnus Deus Christianorum, Magnus Deus Sanctorum martyrum, obsecro vos famuli Christi, orate pro me, ut ego merear vestri consors inueniri.* Sedensque ad pedes martyrum qui plecebantur, vincula eorum osculans, ipsosque ad patientiã exhortans. Quem intuens Iudex Simplicius ait: Quis est iste, qui de contemptu meo, ac Deorum iniuria hoc gerit? applicetur ergo ante tribunal meum.

Vocata Do-
mino, sancto
sine quiescit.Vitam S. Bo-
nifacii leges
in Meta-
phrasia ex
quo S. Sori-
us eam des-
cripsit.Vehemens de-
siderium re-
liquiarum
sanctorum in
Aglais.Observare
ligionem bñe
& reueren-
tiam Boni-
facij.Vide in Bo-
nifacio mi-
ram modifi-
cationem.

De Passione Sancti Bonifacij.

C A P. XXXII.

Dire crucia-
tur sed fert
patientissimePlumbū fer-
uens in os e-
ius funditur.

Praefes fugit.

Mittitur in
feruētē pi-
cem martyr,
sed nihil la-
ditur.Capite ple-
ctitur.

Cumque adductus, fuisset interrogatus, quis esset? Christianum se esse constanter respondit, & idolis immolare penitus recusauit. Vnde iratus Iudex iussit eū suspendi, & corpus eius diutius radi, ita ut ossa eius apparerent: at ille tacebat, & oculis attentos ad Martyres habebat. Cumque sacrificare nolens perseveraret, Iudex iussit calamos acui eosque sub vngulis manuum eius infigi; quod cum fieret, aspiciens Martyr in cælum dolores alacriter tolerabat. Videns autem Iudex, quod minime tormēta sentiret, iussit os eius aperire, & plumbum bulliens infundi: qui aspiciens in cælum orauit, & ad Sanctos Martyres ut pro ipso orarent exclamauit: Qui cum compleissent orationem, & dixissent *Amen*, factus est ploratus à turba, & vociferatio maxima dicentium: *Magnus Deus Christianorum, Christe fili Dei salua nos, pereant simulacra gentium*: Omnisque plebs impetum fecit, & aram destruxit: Iudex quoque timens turbas propter tumultum secessit. Diluculo autem pro tribunali residens, eum sibi assisti fecit, videntique eum adhuc in fide crucifixi perseverantem, iussit afferri ollam, & pice impleri, & bulliente pice Sanctum in ea inuerto capite mitti: Angelus autem Domini descendens ollam terigit, & ut cera protinus ante faciem ignis liquefacta, Sancto quidem molesta non fuit, multos autem de astantibus accendit. Tremefactus igitur Iudex pro virtute Christi, & admirans, patientiam martyris Sancti, iussit gladio caput eius abscindi. Tunc spiculatores cum de medio incendij festinanter tulerunt, qui impetrata ab eis hora parua ad orandum conuersus ad orientē; *Deum deprecatus est*; deinde à spiculatore percussus est, & factus est terramotus magnus, ita ut omnes exclamarent dicentes: *Magnus est Deus Christianorum*.

De Translatione corporis eius apud Beatam Aglaidem.

C A P. XXXIII.

Comites eius
ignari cadis
eius, veniunt
ad corpus ip-
sius exani-
me.Insigne mi-
raculum.Visio Aglai-
dis.* Sic legit
Ado; Meta-
phras tamen
habet quin-
quaginta

Conserui autem Bonifacij circumibant vbiq̃ue requirentes eum, & non inuenientes, dicebant ad inuicem, modo in adulterio, aut in taberna positus epulatur. Cumque obuissset eis vnus ex officialibus, dicit ei: Vidistine forsitan aliquem peregrinum Romanum. Qui respondit heri vir peregrinus pro Christo capite plexus, adhuc in stadio est, vbi & passus est. At illi: Hic inquirunt, quem quærimus adulter est, & ebriosus: secuti sunt tamen officialem vsque ad stadium, qui ostendit eis corpus preciosum: quæsierunt etiam ab eo ut ostenderet eis, & caput. Quo ostenso, cum illud considerarent, risit in Spiritu sancto, & cognoscentes fleuerunt amare dicentes: *Ne memineris peccati nostri, quia tanta locuti sumus de te famule Christi*. Emerunt igitur ab officialibus corpus martyris quingentis solidis, vngentesque illud aromatibus, & inuoluentes preciosis lineaminibus, posuerunt in capsula, & sic profecti sunt; Angelus autem Domini apparuit Dominae suæ dicēs: Quem aliquando habuisti seruum, nunc suscipe sicut Dominum; pro sola enim eius interuentione peccata tibi relaxabuntur omnia. Quæ confestim surgens, clericos, & religiosos secum accepit, & sic cum hymnis, & canticis, & omni veneratione Sancto corpori obuiauuit, & reposuit illud ad spacium * quinque stadiorum ab vrbe Roma via Latina, dignam domum ei ædificans, in quo etiam loco beneficia, Sancti Martyris orationibus, exuberant.

Beata autem Aglaes abrenunciavit mundo, & eius pompis; omnia sua distribuens egenis, relaxans etiam vniuersam familiam suam à iugo seruitutis: sicque cum paucis puellis Christo famulata tantam gratiam à Deo

meruit accipere, ut & dæmones expelleret, & diuersas infirmitates curaret. Superuixit autem in habitu sanctimonialium, annis * 13. & sic obdormiuit in Domino.

De Sancta Iuliana Virgine, & Martyre.

C A P. XXXIIII.

* Meta-
phras. 13.Vitam S. Iu-
liana habet
in Surio ex
Metaphras.Traditur
Praefecto E-
leusio.Durissime
virgo flagel-
latur; sus-
penditur duo
capillis capi-
tis.Oratio eius
ad Deum.

Ex gestis eius. Tempore quoque Maximiani erat Senator quidam Eleusius, ipsius Imperatoris amicus, hic desponsare sibi puellam volebat nobilem Iulianam Africani filiam; qui & ipse Christianorum persecutor erat. At vxor eius dum intentionem sacrilegam perhorresceret, neque Christianis, neque paganis miscebatur; Iuliana verò virtute plenissima, rationabili consilio creatorem omnium, Deum colebat, & quotidie currens ad ecclesiam, orationi vacabat. Cumque vellet Eleusius nuptiarum solennitatem implere, dixit illa: Euntes dicite ei: *Si credideris in Deum meum accipiam te maritum, quod si nolueris nunquam mihi dominaberis*. Quod audiens Praefectus Eleusius, nunciauit patri eius; qui pergens ad eam, primo quidem blandis verbis, deinde feras, & ignem comminans, ut ei consentiret; hæc ab ea verba audiuit. Per filium Dei si debeam viua incendi, nec tibi consentio; sed priusquam negem Christum omnia gratis sustineo. Tunc cælā, & cruciatam, tradidit eam Praefecto sponso suo, qui videns pulchritudinem mollissimis eam verbis allocutus est, ut eius coniugio sponte consentiret: quæ cum penitus nollet, nisi ille Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum adoraret, iratus iussit eam cædi cum virgis, ita ut mutarentur in ea septem milites vicissim cædentes: deinde cum nollet sacrificare Dianæ, iussit eam per capillos quinque horis appendi: post hæc autem æs confari, & expoliata eam à capite vsque ad talos perfundi, & sic eam incendi. Quod factum, cum nihil ei nocuisset, iussit per eius femora ligamen mitti, & sic eam in carcerem recipi. Tunc orauit Sancta Iuliana, & ait: Domine Deus omnium dispensator, merentium defensor, errantium pastor, exaudi me precor, & ne deseras me quoniam pater meus, & mater mea dereliquerunt me, & exstingue tyrannidē contra me insurgentem, & fac erubescere Diabolum contra me resistentem.

De conflictu eiusdem cum Dæmone.

C A P. XXXV.

Diabolus
sub Angelis
specie ei ap-
paret.Apprehendit
Dæmonem.Ligat ac
verberat
Dæmonem.

Et dum finisset orationem, Dæmon veniens in figura Angeli dicit ei: Iuliana dilecta mea, parat tibi Praefectus alia tormenta pessima. Cum ergo te de carcere iussit egredi, accede, & sacrificia ut salueris, ad hoc enim ad te missus sum Angelus Dei. Tunc illa amarissime ingemiscens, orauit cum lachrymis dicens: Domine ne permittas me perire, sed conforta cor meum, & significa mihi in nomine tuo confidenti, quis est, qui persuadet hoc mihi. Statimque vox ad eam facta est: Confide Iuliana, tene eum, qui tecum loquitur, & scies, quis est; quæ sana facta à doloribus suis, tenuit dæmonem, & dixit: Dic mihi, quis es, aut vnde, & quis te misit? Qui ait, ego sum Iophon niger, mali oblectator, tormenti amator, homicidijs gaudens, luxuriam suadens, missus à Beelzebub, qui totius mali est inuentor. At illa dixit: Immunde spiritus, quomodo præsumisti te Christianis applicare. Tunc eum manibus post tergum ligauit, ac super terram posuit, & sumens vnum de ferreis ligamentis quibus ipsa ligata fuerat, ipsam cædebat. Illoque clamante, & ut infelicitatis suæ miseretur exorante, dixit ei: Confitere mihi cui homini iniuriam fecisti. Qui ait: Aliquorum hominum oculos extinxi, aliorum pedes confregi, alios in ignem posui, alios sanguinem vomere feci, alios laqueo vitam finire, alios vomere manibus suis interfeci, & omnia mala, quæ in mūdo sunt ego confeci, nemo tamen me tangere ausus

fuit

fuit præter te, cuius virginitas contra sæuos armatur. Hæc eo dicente; Præfectus iussit eijci de carcere Iulianam. Quæ cum duceretur trahebat secum Dæmonem, qui rogabat eam dicens: Domina mea Iuliana, noli me amplius omnibus ridiculum facere, iam enim non possum ultra ad Patrem venire, quia superasti me; alij dicunt Christianos esse misericordes, tu autem ferox in me visa es: dumque talia diceret illa trahens eum per forum, proiecit in stercoreis locum.

De consummatione agonis eiusdem.

CAP. XXXVI.

ET dum peruenisset in prætorium, facies eius gloriam ignis emittebat, unde Præfectus metuens dixit ei. Quomodo tanta tormenta per incantationem superasti? At illa, Dominus, inquit, Iesus Christus me confortauit, te autem erubescere fecit. O pessima hora, quæ te miserum procreauit, cui præparatus est ignis æternus, Pæniteat te miser, & infelix, Quia Dominus misericors, & pius vult omnem hominem saluari. Tunc iratus, iussit rotam ferream præparari, & in ea acuta tubera fieri, ac Virginem super illam imponi, ipsamque rotam à 4. militibus trahi, vt virgo superposita discerperetur. Trahentibus ergo illis machinam, agna Christi membris omnibus scindebatur, & medullæ de ossibus eius exibant. Cumque iam pene exanimata esset, Angelus Domini descendit, & rotam comminuit, & vincula soluta sunt. Tunc illa manibus extensis in cælum cum lachrymis caput & gemitu glorificare Deum. Ipsi quoque carnifices clamauerunt dicentes: Potens est Deus Iuliana, nec est alius Deus præter ipsam. Pænitet nos Præfecte, quia vsque nunc illusi sumus, & diuisi sunt quingenti homines vna voce clamantes: Et nos Iuliana cum, quem tu, colimus Deum, pereat gens paganorum, exultet gens Christianorum, fac Præfecte, quod vis, infer nobis supplicia, insidias para, incende ignem, asser rotam. Hæc præfectus renunciauit Imperatori, qui iussit illos omnes captos, gladio puniri. Præfectus autem iussit Sanctam Iulianam incendi, quæ cum orasset, Angelus Domini subito veniens ignem separauit, & flammam extinxit, deinde iussit eam Præfectus in ollam feruētem mitti, quæ facta est velut balneum temperatum, & ex ipsa resiliuit ignis, ac viros 76. de astantibus incendit. Hæc cum vidisset Præfectus, scidit vestimenta sua cum gemitu, & vituperans Deos suos, iussit eam gladio puniri. Quæ cum ad locum decollationis duceretur, Dæmon qui ab ea cruciatus fuerat veniens clamabat: Nolite ei parcere, sed quomodo digna est, ei reddite, Deos enim vituperat, hominibus iniurias facit, mihi quoque in vna nocte multa mala ostendit. Cumque illa paululum oculos aperiret, vt videret, quis esset qui talia diceret, clamauit Dæmon: Heu me miserum, forsitan vult me iterum retinere, statim ergo euannit, & fugiens obmutuit. Cumque orasset virgo, cum patientia tradidit animam Deo, At vero præfectus cum nauigasset, in Suburbano, veniens tempestas valida nauem eius dimerisit, & cum eo mortui sunt viri 34. Cumque iactasset eos in locum desertum, ab auibus, & feris eorum corpora deuorata sunt.

De Passione Sanctorum Episcoporum Felicis Tubizacensis, & Petri Aulani.

CAP. XXXVII.

EX gestis eorum. Hoc etiam tempore passus est Sanctus Felix * Tubizacensis episcopus, qui Anolino Proconsuli præsentatus, & nomen suum requisitus, respondit tantum Christianum se esse, libros quoque Sacros vel membranas quas habebat nolebat tradere. Vnde iratus ille, misit eum Romam ad Præfectum prætorij, qui iussit eum in carcerem recipi, ac maioribus vinculis ligari. Post dies autem 12. iussit eum post Imperatores nauigare, qui nauem conscendit, catenarum duris nexi-

bus illigatus, & fuit in nauicula quatuor diebus, & quatuor noctibus iacens sub pedibus equorum, panem verò non comedens, nec bibens aquam. Ieiunus autem venit Nolam, quem cognitor ciuitatis ibidem capite plecti fecit 171. Calend. Februarij.

Eodem tempore passus est Petrus, qui & Balsamus apud Aulanam ciuitatem, sub Maximiano 3. Nonas Ianuarij; interrogatus à Præsidi Seuero vtrum haberet parentes, negauit dicens: In Euangelio mihi præceptum est, omnia denegare, cum ad Christi venero confessionem. Postea iussus est appendi, & vngulari, quod dum fieret nihil aliud dicebat nisi, Hanc vnam petij à Domino, &c. Et illud. Quid retribuam Domino, &c. Tandem iussus est crucifigi: huius Passionem transtulit Anastasius Apostolicæ sedis Bibliothecarius.

Passio Sanctorum Vincentij, & Orontij, & Victoris.

CAP. XXXVIII.

EX gestis eorum. Præterea passi sunt eo tempore Vincentius, & Orontius fratres: qui audientes crudelis Imperatoris iussa per Rufinum Hispaniæ præsidem data, ad martyrij palmam desideranti animo cucurrerunt, & eiusdem Præsidis iussu pro fide Christi decollati sunt. Victor quoque Leuita, qui eos hospitio suscepit, & trucidatorum corpora collegerat, ab eodem iussus est brachia scindi, & caput auferri in eodem loco, vbi, & ipsi fuerant decollati. Pater autem eiusdem Victoris hæc videns fugam arripuit, sed Mater eius Aquilina maritum apprehensum ad se, complexans, & caput eius pallio suo cooperiens ait illi, Sta in fide fortiter, & moriamur pro Christo. quos gladiator aspiciens genua curuantes, amborum capita abstulit. Cumque Sanctus Pontius episcopus, iuxta reuelationem Domini, plaustrum præparari fecisset, vt corpora martyrum ad pristina Italiæ loca referentur, super illud posita per loca ductori hæcenus ignota perducuntur, donec iuxta ciuitatem Ebredunensem peruenirent, ibique prope muros ciuitatis placuit requiescere, nam boues caperuns mugire, plaustra cum corporibus non valentes vltius ferre.

De Sancta Lucia vidua, & consolatione eius in carcere.

CAP. XXXIX.

EX gestis eius. Sub Diocletiano quoque passa est Beata Lucia in viduitate sua permanens, iam per annos 36. eratque annorum 75. orauit igitur ad Dominum, proposito contra Christianos edicto Imperatorum, & ait: Eripe me de inimicis meis Deus meus, & ab insurgentibus in me libera me. Dixitque ad filium suum Euprepium: Ecce nunc tempus paratum ad palmam, derelinquamus simulacra, quæ perdere nos possunt, non liberare, & adoremus Dominum Iesum Christum, qui potest, & animam, & corpus saluare, & damnare. Cui ille: Mater, inquit, deliras, quæ illum Deum esse confiteris, qui dicitur flagellatus, & cum latronibus crucifixus. Illa increpauit eum, qui talia loqueretur contra factorem suum. Tunc ille ad Imperatores cucurrit, & Matrem suam accusauit. Misus Gebal assessor vt eam adduceret, simulacrum Iouis coram ea posuit, & ait: Tu es cultrix illius Crucifixi? Quæ exiens de domo sua dixit, fundamenta domus meæ pro simulacro in ea constituto corruant, nec me ultra suscipiant, sed digna sim conscribi in numero Sanctorum, qui pro Christo passi sunt. Veniensque ad palatium, post multas interrogationes ait: Parata sum ad ignem, ad bestias, & ad quascumque volueritis pœnas. Iussus est igitur trahi ad carcerem, quo cum peruenisset, mox ianua carceris contra eam clausa est, & fundamenta mota. Illa autem in oratione prostrata cum orasset, mirabilis odor suauitatis

Leges Petri de Natalibus lib. 2. cap. 39.

Psal. 26.

Psal. 115.

De his Bedæ, & Vsuarius, & alij: plures autem Petrus in catalogo lib. 2. cap. 112.

Vita huius describit Ado, quæ habet: surius 16. Sep. sed latius Petrus lib. 8 cap. 85.

Psal. 38.

A filio suo Sancta Lucia accusatur.

Eius fortis animus.

fragra-

Quingenti viri credunt in Christum & occiduntur.

Sancta Iuliana capite plectitur.

Vltio Dei in Eleusium.

** Petrus de Natalibus lib. 2. cap. 85 legit Tubabocensis.*

1. Cor. 2.

Christus
Dominus ad
consolatur.

fragrauit de carcere, & vox de carcere sonuit dicens: *Gaude in Domino semper, iterum dico gaude, quia illud, quod oculus non vidit, nec auris ausuit, nec in cor hominis ascendit meruisti accipere; & nunc implete sunt orationes tuæ. Tunc illa flexis genibus cepit gratias agere, deinde psallere, cui etiam per soporem affuit Dominus consolans eam.*

De correptione Diocletiani pro ea.

CAP. XL.

Vindicta
Dei in Dio-
cletianum &
ciuitatem.Nodosus fu-
it dicitur
sed torserit
lapidem con-
uertitur solus
manus car-
men.Simulacra
pictas Dio-
cletiani non
latet S. Lu-
ciam.Illusa manes
in feruentis
olla.

Post quatuor autem dies fluuius de fundamento carceris inundauit, & media pars ciuitatis interiit, domus quoque Diocletiani à fundamento periit, ita ut nec lapis in loco remaneret. Qui postea veniens, auditis, quæ acciderant, iratus ad carcerem abiit, illaque orante exclamauit: Malefica ubi est palatium meum, ubi aurum, & argentum, ubi Dij mei Iuppiter, Hercules, & Minerva? O laudabilis Deorum patientia, qui tibi nondum poenam restituunt. Ad hæc illa: Laudabiles essent si te, & seipsos liberare potuissent, ne perirent. Tunc iussit eam extra ciuitatem duci, ubi sedens pro tribunali, nodosis fustibus extentam fecit mactari; & ecce, qui cadebat eam, factus est lapideus, manus autem eius carnea permansit vsque nunc, propter quod vocatus est ille locus, *AD MANVM CARNEAM*, vsque hodie. Ipse quoque Imperator penè vsque ad mortem aridus factus clamabat: *Deus Iupiter adiuua me.* Mox ille Iouis de loco suo cecidit, & comminutus est. Lucia vero subridens ait: *Sanctus te Deus tuus Iupiter.* Cui inquit Imperator: Tu me, inquit, saluum fac. At illa: si credideris, faciam. At ille: *Per ipsum Crucifixum si me sanaueris, credam.* Ad hæc Lucia: Scio, inquit, fallaciam tuam; sed quia *Crucifixum* nominasti, faciam tecum misericordiam, statimque sanus factus exclamauit: Gratias tibi ago Iupiter, cepitque currere ad templum eius, & subito terra mota scissa est, & templum absorbuit, ut nec lapis in eo remaneret.

Post hæc Imperator venit ad carcerem, ollamque æneam pice, ac plumbo, ac resina iussit impleri, & in circuitu eius lignorum copiam aggregari, ac Luciam nudam in eam deponi, & tribus diebus ac noctibus ignem adhiberi. At illa nihil omnino sensit: quarto die finito igne, dixit Imperator ministris: Ite, & purificate locum quo arsit illa Malefica, ne quid de puluere eius remaneat, ne forte calcans aliquis, similis ei fiat. Quibus exeuntibus Lucia obuiauit, & ait: Ite dicite Imperatori: Noli vacare, tempus est laborandi. Quibus auditis, Imperator, percutiebat pectus suum pugnis, dicens: Quid faciam? Tunc iussit eam ferro, & plumbo oneratam per omnes plateas ciuitatis circumduci.

De conuersione Geminiani per eam, & agone amborum.

CAP. XLI.

Geminianus
conuertitur.

Quæ dum duceretur, venit ad domum hominis, Geminiani nomine, qui habebat in domo sua plusquam 30. millia & 200. simulacra, & dum illa concitè pergeret: ecce columba niuea de cælo descendit, ac super caput Geminiani tertio *signum crucis* fecit. Qui in cælum respiciens, catarractas cæli apertas, & sedem Dei ex ordine vidit, & mox omnia relinquens, ad locum ubi Sancta torquebatur recurrit, ceciditque ad pedes eius, & ait: Te cognoui matrem gratiæ, quam Dominus mihi demonstrauit, nam dum ante ianuam domus meæ transires, respiciens in cælum vidi, in quem oporteat me credere, & ieiunauerunt ambo per triduum. Media autem nocte sanctus Presbyter Protasius ab Angelo monitus, surgens ad carcerem eucurrit;

& ecce claustris carceris comminutis, lux Dei illum præcessit, & odor inde suauissimus exiit, fundamenta quoque carceris commota sunt, & fons aquæ inundauit: & baptizauit Presbyter Geminianum, quem Sancta Lucia de fonte suscepit cæperuntque vnum esse in anima, & spiritu, vnum agonem pro Domino tolerantis.

Die tertio sedit Diocletianus pro tribunali, & ante eum ambo sunt adducti. Interrogata Lucia, nihil respondit; Sanctus autem Geminianus *signans se*, cepit acerrime Imperatorem increpare, cur in Christum, & Christianos lætaret? Introgatus ab Imperatore quomodo Deos reliquisset, respondit; orationibus huius matris meæ spiritualis illuminatus sum; cuius hæc semper erat oratio, ut non sola de hac vita migraret, sed aliquem fructum sui laboris acquirere, alterius animam manu sua Deo offerret. Tunc Imperator ut *Leofremens*, omnibus tormentis eos affici iussit. Sanctus autem Geminianus ad Luciam ait: Sanctissima Mater, ne expauescas in his pœnis, ut sciant cultores Dæmonum, quia nihil valet in seruis Dei pœna illorum. Hæc audiens illa, gaudebat de fide eius, & cum orassent, Angelus Domini apparuit in medio eorum, imponens eis coronas ex auro, & gemmis. Cumque Diocletianus eis dimissis, à Roma discessisset, & in quodam fluuio nauigaret cum 1346. in flumen cecidit, qui tamen solus euasit.

Mense autem tertio Pirropogon Index Romam veniens, sedem in foro fecit sibi præparari, & Præconem clamari, ut omnes venirent Deos adorare. Tunc Sancti Lucia, & Geminianus cucurrerunt per plateas ciuitatis, vsque ad locum qui dicitur Lateranis; quo cum peruenissent clamabant. *Simulacra gentium argenti & aurum &c.* Quod audiens Pirropogon, insit ceruices eorum contundi. Interea terræmotus factus est magnus, & tremuit pars ciuitatis, & cameram fori sub qua Iudex sedebat, ipsumque Pirropogonem cum quadraginta ministris oppressit, at Sancti Dei sub eadem remanserunt illæsi.

De Translatione eorum per Angelum, & eorumdem transitu.

CAP. XLII.

Post anni circulum venerunt Angeli apprehendentesque eos tulerunt in Siciliam, in montem quendam asperum acotis lapidibus, & directi ab angulo venerunt iuxta fluuium Psimicum, inueniuntque fluuium plenum, & redundantem ad mare, & non poterant transire. Et exclamantibus illis ad Dominum, aqua quæ descendebat rugiens ad mare stetit, & ambulant super eam, quasi super lapides, venerunt ad locum, qui dicitur Medulas, quod territorium spiritibus immundis plenum erat clamantibus: Finis noster aduenit, discedamus à facie Sanctorum quia huc à Deo directi sunt, & orantibus Sanctis, facta est vox à Deo de cælo dicens: Hæc est sedes vestra. Et manserunt in eodem loco multa miracula super infirmos facientes.

Hæc audiens Apofrasius præcepit decollari viros, & mulieres, quos curauerant 75. qui illos magnificabant; super quorum corpora visus est Angelus Domini fialam fundere plenam aromatum: Hoc autem scelere perpetrato equus Apofrasij arreptus à Diabolo, proiecit eum super lapidem, & corpus eius non est inuentum, vsque in hanc diem.

Hæc fama cum peruenisset ad patrem Paschasij Proconsularis exiit ab vrbe Siracusana, & Medulas venit, pœnas parare Sanctis. Cumque Lucia cum Geminiano videns fremitum pœnarum expauesceret, & fugiens non haberet ubi se absconderet illa suspirante, medius mons crepuit, & Sanctos Dei tribus diebus

Geminianus
increpat
Diocletianum.Constantia
Geminiani.Pirropogon
Iudex in-
iquus cum
plurimis alijs
Deo vindice
opprimatur.Petrus le-
git Psimi-
cum.
Ambu-
lantes super
fisco pedes su-
per aquam.Septuaginta
& quinque
martyres oc-
ciduntur.Mons se apo-
ruit & ab-
scondit
Sanctos.

Emisit Lu-
cia spiritū.Geminianus
capite plecti-
tur.
Corpora
martyrum
mirō modo
inuenta.Vitam hanc
leges in Pe-
tro l. 8. c. 85.* Ado vocat
illum Me-
galinum.Patria, &
mater SS.
Cosmi &
Damiani.Palladia
matrona ab
infirmis
curatur.
Damianus
coctus sus-
cipit parvū
monstrūculū.Psalunt do-
mino in tor-
mentis.Caditur pra-
ses à damo-
nibus.Index sagit-
tarios vocat
qui sanctos
sagittis com-
fodiunt.Camelus
virtute Dei
(ut olim as-
inus Balāi)
loquitur.
Eodem loco
sancti mar-
tyres sepeli-
unt.

ac noctibus abscondit. Tertia vero die magno æstu in Sole facto Lucia sitiens oravit, & de medio crepidinis fluuius exiit, unde potati sunt. Cumque illa Dominum orasset, ut spiritum eius, qui in hac vita periclitabatur acciperet, emisit spiritum, cuius corpus vsque ad diem tertium, Geminianus custodiuit. Tertia autem die ascendens de crepidine in ipso ore crepidinis ab inimico, exempto gladio, vitam finiuit, & deorsum vnde ascenderat corruit. Transiens autem quædam mulier Christiana, quæ de Emporio Plucitano maximum suauitatis odorem senserat cepit inquirere, unde hic odor emanaret? Quæ cum cognouisset, in crepidinem descendit, ibique corpora Sanctorum inuenit: in quorum sepultura omnia vestimenta sua preciosa expendit. Et ecce Angeli de cælo descenderunt trahentes tabulas marmoreas, in quibus Sanctorum corpora sepulta sunt. De aqua vero quàm Dominus Sanctæ Lucie donauit, infirmi potati sanantur.

Author. Alia fuit Lucia virgo Siracusana, de qua dicitur infra, quæ passa est sub Paschasio proconsulari: hæc autem vidua passa est sub eius patre * Paschasio, ut dictum est.

Passio Sanctorum Cosma, & Damiani.

CAP. XLIII.

EX gestis eius. Eodem tempore passi sunt in ciuitate Agræ Cosmas, & Damianus fratres, quos geminos pepererat Mater Theodora. Hi à Spiritu sancto medicinalem artem edocti, tam in hominibus, quam in iumentis, omnem infirmitatem curabant, & nihil accipiebant. Quædam matrona Palladia cum omnia sua cum medicis consumpsisset, ab eis curata est; sciensque quia nihil acciperent, obtulit occulte quoddam munus Sancto Damiano pedibus eius se prouoluens, eumque sacramentis terribilibus constringens, ille accepit munus, ne nomen Domini videretur contemnere, per quod fuerat adiuratus. Quod audiens frater eius, præcepit ne cum eo sepeliretur eius corpus, at eum Dominus corripuit in eadem nocte ei apparens, & Sanctum Damianum excusans. Lysias autem præses cum ab eis quæreret cuius essent fortunæ, audiuit ab eis, Fortuna, quid sit nescimus, Christiani enim sumus. Cum autem caderentur, psallebant: *In ipsa martyrii sui delectati sumus sicut in omnibus diuitijs.* Igitur Antimus, & Leontius, & Euprepus, qui fratres eorum erant simul cum eis catenati in mare missi sunt: sed mox Angelus eorum vincula dirupit, & eos eduxit. Quibus Lysias ait: In nomine Dei mei Apollinis sequar vos. Quod cum dixisset, accedentes Dæmones eum in maxillis percutiebant, & ab eo sic discedebant. Post hæc sancti missi in ignem, in eo quasi in refrigerio roris deambulabant: illisque orantibus, egrediens flamma incendit non paucos de impijs, sed & mortui sunt, & cessante flamma, aperta est terra, & Sancti Martyres apparuerunt illis. Deinde iussi sunt crucifigi, & in cracibus lapidari, tres autem fratres eorum in carcerem retrudi: at vero lapides, qui in eos mittebantur, Dei virtute se conuertentes, lapidabant lapidantes. Postea iussi sunt quatuor milites sagittare eos, & sagittæ similiter in sagittantes conuersæ interfecerunt eos, & egrediebatur fluuius sanguinis ab occisis. Post hæc iussi sunt decollari. Et quidam Christiani rapientes eorum corpora, memores, quod Sanctus Cosmas dixerat, ne simul sepelirentur, nesciebant quid facerent; tunc subito cursu mirabili, Camelus aduenit, & humana voce loquens, dixit: *Homines Dei, multa signa, & mirabilia per Sanctos Martyres percepistis nō solum vos, sed & nos iumenta, quæ vobis in ministerium sumus deputata; idcirco cum vobis omnibus, & ego gratias agens, adueni nunciare vobis, ut sanctorum corpora non separentur, sed & in vno loco recodantur.*

Miracula eorum post mortem.

CAP. XLIII.

Cum autem quidam rusticus post laborem messis, in campo, aperto ore dormiret, serpens in ventrem eius ingressus est, euigilans nihil sensit. Sed sero domi residens cum post cænam in lecto iaceret, mox à serpente grauiter cruciatus voce qua poterat Sanctum Cosmam, & Damianum in auxilium inuocauit: sed cum paulatim granius torqueretur, ad ecclesiam Sanctorum cucurrit, & sic exauditus est, quod ipso subito dormiente, serpens sicut intrauerat, exiuit.

Vir quidam cum vxore sua cum in templo Sanctorum deuote seruiret, proficisci longe voluit, & vxori suæ domi residere, & eum expectare præcipiens, eam Beatis Martyribus commendauit, dans ei signum cui deberet annuere, si eam aliquando vocaret. Post hæc diabolus sciens signum, quod ei maritus dederat, se in hominem transformauit, & dixit vxori eius: Vir tuus misit me ab alia ciuitate, ut venias ad eum: At illa nolens ire, respondit: Signa quidem cognosco, sed ire non possum, quia SANCTIS COSMÆ, ET DAMIANO commendata sum; sed si vis ut tecum vadam, iura mihi per Sanctos, quod mihi non noceas. Iurauit Diabolus, & cum venissent ad secretum locum, voluit eam Diabolus de iumento eiicere, ut eam occideret. At illa statim SANCTOS MARTYRES inuocauit & eis confestim apparentibus cum multis alijs, inimicus euauit. Et dixerunt ei Sancti: Nos sumus COSMAS, ET DAMIANVS quorum sacramento credidisti, ideo festinamus in auxilium tui.

Romæ in Ecclesia Martyrum prædictorum, cum quidam matricularius in Ecclesia diu fuisset, & in crure morbum grauissimum incideret. Quadam nocte post longos orationum gemitus obdormiuit; & ecce duo viri splendentes venerunt, quorum alter cultellum, & paxidem, alter vero crus cuiusdam Mauri, qui nuper obierat afferentes, secta infirmi coxa, coxam Mauri loco ipsius inseruerunt, & plagam diligenter vngentes, coxam infirmam ad corpus Mauri mortui derulerunt. Ille statim more solito, ut pulsaret ad maturinas euigilans, de tali somno turbabatur, & se sine dolore sentiens coxæ, quæ prius doluerat manus, & oculos, & candelam apponens, se non esse, qui fuerat mirabatur, & se sentiens sic sanatum, dum præ gaudio caneret, alij surrexerunt: & audito, quid ille in somnis viderat, ad cæmeterium properantes, coxam Mauri præcisam, & coxam sacristæ loco illius in tumulo reperiuerunt.

De Sancto Blasio Episcopo Sebastæ.

CAP. XLV.

EX gestis eius. Passus est apud Sebasten Sanctus Blasius qui & Belasius; quando Præfectus Lysias residebat Nicapoli, & Agricolaus Sebastæ: Hic, cum omni mansuetudine, & sanctitate polleret, Christiani elegerunt eum in episcopum in Sebastæ ciuitate Cappadociæ. Qui accepto episcopatu, speluncam cuiusdam montis intrauit, ibique vitam eremiticam duxit. Illic agrestes, & ferocissimæ feræ ad eum infirmæ, & insanæ veniebant, nec ab eo discedebant, donec sanitatem, & benedictionem acciperent. Corui quoque ei alimoniam assidue deferebant. Tunc Præses Prouinciæ iussit venatoribus omnes bestias cōgregare. Qui venientes in illum montem, inuenerunt orantem Sanctum Blasium, & multitudinem bestiarum astantem ante eum; & redeuntes attoniti, nunciaverunt

Sancti m-
tyres curant
hominem in
quem serpes
intrauerat.Versutia
Diaboli ad
decepiendū
hominem
quanta.Mulier libe-
ratur à la-
queis dia-
boli.Hucusque
etiam Su-
rius die 27.
Septemb.De horum
miraculis
agitur in 2.
Nicensi con-
cilio dist. 4.
Gregorius
vero Turon.
lib. 10. de
gestis Fran-
corum &
Baron. anno
560.Surius reci-
tat S. Blasij
vitam ex
Metaphra-
se.Dedit in spe-
lunca.Venatores
inuenerunt B.
Blasium cū
feris agro-
sibus.

Præfidi.

Præfidi, quæ viderant. Qui statim misit plures milites ut illuc pergerent, & quotquot inuenirent Christianos adducerent. Venientes autem dixerunt ei: Egredere, te vocat Præses. Qui respondit: Bene venistis filij, nunc video, quia dominus non est oblitus mei. Pergens autem cum eis semper eis in itinere prædicauit, & coram eis multa miracula fecit.

Ibi quædam mulier attulit ei filium suum morientem, in cuius gutture arista piscis transuersa erat, & iactans eum, ante pedes eius cum lachrymis ut oraret pro eo, postulabat. Qui manus imponens puero, orauit Dominum ut puer ille, & omnes, qui vel propter seipsum, vel propter quælibet animalia nomen SANCTI BLASII inuocarent, sine mora sanitatis remedium obtinerent, & sanatus statim est puer.

In ipso quoque itinere paupercula vidua, cui lupus porcum vnicum, quem habebat, abstulerat, rogauit Sanctum, ut illum sibi reddi faceret. Cui ille subridens ait: Noli tristari, porcus tuus reddetur tibi in proximo: & ecce lupus veniens porcum suum sibi reddidit.

Veniens ergo Sanctus in ciuitatem, iussu Præfidis missus est in carcerem, quem sequenti die educi iussit, & stantem dulcissime salutauit dicens: Gaude Blasii amice Deorum. Qui respondit: Gaude, & tu Præses; sed ne dicas eos Deos esse, sed Dæmones, qui æterno igni tradentur cum his, qui eos venerantur. Tunc iratus Præses iussit eum fustibus cædi, & in carcerem trudi.

Audiens vetula, quæ porcum suum receperat, & quod vir sanctus in carcerem clausus erat, ipsum porcum occidit, & caput eius coctum cum pedibus, cum pane, & candela Sancto Blasio attulit, qui gratias agens comedit, eique dixit: Singulis annis offer candelam in ecclesiam nominis mei, & bene tibi erit, & quicumque hoc fecerit.

De Passione eiusdem.

CAP. XLVI.

Post hæc Præses eductum Blasium cum ad Deos inclinare non posset, iussit eum ligno suspendi, & carnes eius ferreis pectinibus laniari, & sic in carcerem deportari. Tunc septem mulieres Christianæ sequentes eum, guttas sanguinis eius excipiebant, & inde semetipsas ungebant: quas tenentes milites duxerunt ad Præsidem, & cum sacrificare iuberentur, accipientes Deos proiecerunt in medium stagnum. Iratus igitur Præses iussit caminum incendi, & plumbum liquefactum parari ac pectines ferreos inferri, septemque laminas igne candentes, & septem camiseas lineas in alio loco poni, & dixit mulieribus, ut vnum eligerent de duobus, aut vestes lineas, aut ardentes loricas. Et protinus vna earum currens camiseas accepit, & in caminum proiecit. Tunc Præses iussit eas suspendi carnesque earum pectinibus ferreis lacerari. Et cum inuictæ talia sustinerent, aduenientes Angeli eas ad perseverantiam confortabant. Tunc Præses iussit eas deponi, & in caminum mitti: quæ statim ut missæ sunt, extincto igne, illesæ exierunt. Et ait illis Præses: Dimittite magicas artes vestras, & adorate Deos nostros. Quæ responderunt: Perfice, quod capisti, quia iam vocata sumus ingredi regnum Dei. Sicque data sententia iussit eas decollari, & post hæc Blasium sibi præsentari; quem cum videret adhuc immobilem, iussit eum in stagnum mitti. At ille præcedens, aquam signauit, & ambulans super stagnum quasi supra petram stetit in medio, & ait: Si habetis Deos, ostendite virtutem eorum, & venite huc; & ingressi 68. viri mox in aqua submersi sunt. Angelus autem Domini descendens dixit ei: Egredere Sancte Blasii & suscipe tibi paratam coronam à Deo; & protinus exiit sicut intrauit. Et dixit ei Præses: Om-

nino decreuisti non adorare, Deos. Qui respondit: Cognosce miser, quia non adoro Dæmones; & statim iussus est decollari; qui cum duceretur ad pœnam, orauit sicut prius orauerat, ut quicumque rogaret Deum in eius memoriam pro quacumque necessitate, cœlesti mereretur perfusi largitate. Et ecce vox de cœlo dixit, quod Dominus facere promissit, quicquid Sanctus Blasius orauit. Sic ergo decollatus est cum duobus pueris illarum septem mulierum, quos in carcere baptizauerat. Illarum autem septem mulierum, quando decollatæ sunt, animæ de corporibus prodire, tanquam Virgines de thalamo visæ sunt, omnes aureis monilibus refulgentes, & ad cœlos quasi alarum remigio peruolantes.

Autor. Nota, quod in legenda huius Sancti, leguntur passæ fuisse 3. Nonas Februarij, & sic in Calendarijs festiuitas annotatur Sancti Blasij. In martyrologio autem scribitur eorum passio 15. Calendas Martij, quod cur factum sit nescio.

Passio Sanctæ Dorotheæ Virginis.

CAP. XLVII.

Ex gestis eius. Eodem tempore passa est apud Cæsaream Cappadociæ Dorothea virgo, sub Sapphicio Præfide 8. Idus Februarij. Hæc tradita duabus sororibus* Christi, & Calistæ, quæ apostatauerant; iterum eas conuertit, quæ postea sunt in dolum missæ, & in conspectu eius incensæ. Post illarum autem passionem Beata Dorothea leuatur in catasti, & ait: Nunquam sicut hodie lætata sum in vita mea. Tandem ducta est ad decollandum. Cui dixit Theophilus* Scholasticus: Eia tu sponsa Christi, mitte mihi rosas aut mala de Paradiso sponsi tui. Quæ respondit: Plane sic faciam. Cumque orasset, ecce puer ante eam apparuit, ferens in sportario tria mala optima, & tres rosas. Cui illa: Obsecro te inquit, ut hæc Theophilo* Scholastico deferas. Cum ergo Theophilus narraret circumstantibus promissionem Virginis irridens: Ecce puer ante eum stetit, & ait: Ecce tibi petenti, mittit Dorothea virgo sacratissima, quod promissit; Qui accipiens statim conuersus est ad fidem Christi: eratque mensis Februarius, quando rosæ illæ missæ sunt, & totam Cappadociam glaciale frigus tegebat. Videbatur autem puer pulcherrimus, & perbreuissimus non plusquam quatuor annorum. Mox ergo Theophilus in eodem equuleo suspensus, & acerrime tortus dicebat: Ecce modo Christianus factus sum, quia in cruce suspensus sum. Nam equulei factura, crucis similitudinem gerit, tandem gladio consummatus est.

Passio Sanctæ Theodosiæ Virginis.

CAP. XLVIII.

Ex gestis eius. Passa est, & sub Diocletiano apud Cæsaream Palestinæ, Theodosia virgo 4. Nonas Aprilis, de eadem ciuitate nobilissimo genere orta, anno 18. parentibus vnica, Deo consecrata, elegantis speciei: dignum quippe erat in tali fabrica, Christi palatium fabricari. Hæc igitur nescientibus parentibus ad martyres in carcere reclusos refugit, eisque se coniunxit, & ut rogarent pro ea, rogauit. Quod cum faceret, facta est vox de cœlo, dicens: Ego eam oleo athletæ perungo, meoque spiritu confirmo ad vincendas omnes cruciationes. Deinde interrogata à Præfide Urbano, libere ac prudenter ad omnia respondebat, psalmosque frequenter ruminabat. Post hæc stipite capillis suspensa, inter cætera dixit ad circumstantes: Væ qui vult

Sancti Blasii preces ad Deum.

Decollatur cum duobus pueris.

S. Dorothea virgo & martyr. * Christi tam sine Christum & Calistam has sorores vocat Bar. * Advocatus sine causidicum, vnde Baron.

* Advocato Theophilus credit in Christum, subito mutatus dextera excelsi. Hæc omnia latius extat apud Surijs 6. Feb. Suspenditur in equuleo Theophilus, sed tandem capite placitur.

Theodosia virgo & martyr 18. atatis anno passa est.

Vox calidus Theodosia missa. Ab Urbano Præfide comprehensa, nudata ad stipitem per capillos suspenditur.

En constan-
tia virginis

Dominus dici, & super se Dominum non habere: Væ, qui saturari vult, & esurienti non porrigit: Væ, qui vult calefieri, & nudos non vestit: Væ qui requiescere vult, & alium requiescere non sinit: Væ, qui summi aliquid dicit, cum omnia à Deo acceperit. Hæc igitur dicens virgo cum nuda staret, nubes niuea apparuit, quæ illam vela-uit. Urbano autem minante se aciora supplicia illaturum, respondit. Exurge Urbane, nullum de parato mihi prandio ferculum fraudes. In omnibus itaque tormentis suis, quasi dolorem non sentiebat, quia anima eius in corona tota pendeat. Amator, inquit, castitatis in honestis vultibus habitat, frustra quoque mihi minaris corruptionem, & non potest caro corrumpi, nisi mens fuerit ante corrupta. Post hæc ait Præses: Rebellem virginem in angustum locum coarctate, & eius collo grauissimum saxum alligate, eamque in mare præcipitate. Quod cum factum fuisset ab Angelis ad terram reduta est; saxum, quod ei ad collum pependerat, in manibus reportans. Post hæc dimissus est ad eam Leopardus, lenitatis suæ signa monstrans & nihil eam læsit.

Pulchra sen-
sentia.Hanc vitam
descriptam
habes à Pe-
tro de Nat.
lib. 4. c. 25.

Tandem dum decollaretur visa est de ore eius exire columba, auri splendore pulchrior ad cælum conscendens. Eadem vero nocte parentibus suis cum magno choro virginum apparuit, induta cyclade niuea, crucem auream in manibus, & coronam in capite gestans, & dicens: Ecce qualis est gloria, unde me fraudare volebatis.

Passio Sanctorum Agricole, & Vitalis.

CAP. XLIX.

Ambrosius libro de exhortatione ad virginem. In Italia ciuitate Bononiensi passi sunt sancti Vitalis, & Agricola pridie Nonas Nouembris sub Diocletiano, & Maximiano Imperatoribus, & in solo Iudæorum, scilicet intra sepulchra eorum sepulti, ubi eos Dominus mihi reuelauit, ut tanquam inter spinas eligerem martyrum rosas. Sancti quidem Agricola, Vitalis seruus fuit antea, nunc autem consors, & martyrij collega, præcessit seruus, ut prouideret locum: hic illum ad martyrium præmisit, ille istum accersuit. Cum igitur Sanctus Vitalis à persecutoribus, ut Christum negaret, vrgeretur, & ille amplius Christum Dominum profiteretur, omnium generum tormentorum in eum exercebant; ita ut non esset in eius corpore locus sine vulnere. Ille autem orabat dicens: Domine Iesu Christe iube spiritum meum suscipi, quia iam desidero coronam accipere, quam Angelus Sanctus tuus ostendit mihi; & completa oratione emisit spiritum.

De bonum
sanctorum
inuentione
& transla-
tione agit
etiam huc S.
Amb. de qui-
bus lege &
Greg. Tur.
hist. Franco.
l. 2. c. 16. &
de glor. mar-
tyrum c. 43.
& Petrum
in catalog.
lib. 10. c. 21.Sanctus A-
gricola cru-
cifixus est.

Sanctus vero Agricola mitior moribus habebatur, ita etiam ut ab ipsis inimicis diligeretur; ideoque passionem eius differebant; sed hæc eorum honorificentia omni immanitate acerbior erat, quæ martyrium inuidebat. Denique ubi non acquieuit persecutoribus Sanctus Agricola crucifixus est.

Tandem cum eos mihi Dominus in solo Iudæorum sepultos reuelasset, munera detuli, quæ manibus meis legi, crucis trophæa, cuius gratiam in operibus cognoscitis. Certe, & Demones confitebantur; & ab hominibus egrediebantur, & multi varijs ægritudinibus afflicti, contingentes Sanctorum sudaria sanabantur. Et alia multa mirabilia per Sanctos Dei, in præsentia populi facta sunt, dum transferrentur.

Multa fie-
bant mira-
cula in trans-
latione San-
ctorum cor-
porum.Passio Sanctorum Ascle, Philemonis, &
Apollonij.

CAP. L.

Ex gestis eorum. Tempore quoque Diocletiani passus est Sanctus Ascle apud urbem Egypti Antinoum sub Arriano Præside; qui primo quidem atrocissimo suspendio tortus, deinde lateribus flammis admotus adustus, ad vltimum preciosam Deo animam in flumen præcipitatus reddidit 10. Kal. Februarij.

Post mortem autem Sancti Ascle, iussit Arrianus omnes Christianos de eadem ciuitate, qui inueniri possent comprehendi. Erat autem ibi Philemon * Choraula publicus, plebi gratus, & iudicibus: Qui cum abnegans Idola confiteretur Christum, iussit eum Præses alapis in faciem cædi, deinde tam ipsius, quam Apollonij Diaconi calcanea perforari, & inductis funibus per ciuitatem trahi, deinde sibi præsentari: qui dicit ei: Si vis ut audiam te, audi me prius, ut iubeas vas æneum exhiberi, & intus infantulum poni, & operiri. Tunc eo iubente infans in dolio æneo præparato positus est, & os dolij opertum est. Iussitque Philemon dolium sagittari, donec omnes sagittæ sagittariorum deficerent, & post hæc infantem illæsum eductum ostendens, ait: Sicut vas illud æneum ictibus sagittarum transfoissum est, sed quod intus est lædi non potuit; sic & corpus Christiani pro fide Domini suppliciorum iaculis stimulum innocentiam animæ Deo protegente vulnerari non patitur. Tunc iratus Præses iussit eum suspendi, & sagittis quibus dolium sagittatum fuerat, corpus Philemonis à pedibus vsque ad verticem sagittari. Et cum totis viribus tela contra eum intorsissent, nullum in eo iaculum infigi potuit, nec vllum in terram ruit, sed omne, quod missum erat, in aere, pendeat. Cum autem vidisset Præses adhuc eum viuere, stupuit, & volens cognoscere, prope accessit, cumque leuasset sursum oculos ut videret, vna de sagittis cecidit, & oculum eius excecavit. Tunc iussit eum deponi, & ait: Quare tui causa oculum perdidisti? responde mihi arte magica quam nosti, & dimittam te. Qui respondit: Ne æstimes Dominum meum non posse curare, cum mortuus fuero, vade ad sepulchrum meum, & facto luto de terra illa, aquam infundens, superunge oculum, & sanaberis. Quo ille audito, iussit eum cum Apollonio decollari 8. Idus Martij.

Extant hæc
de S. Ascle
apud Petrum
in catal. l.
3. cap. 15.* Alias Cho-
raules; voca-
batur autem
sic quia arte
tubicen erat.
Apollonij &
Philemonis
acta vide in
Suriis in vi-
ta S. Thyr-
sæ 14. Decemb.
Vide quid
efficiat ser-
uens Christi
amor in sã-
ctis martyri-
bus.Philemon sa-
gittis impeti-
tus lædi non
potuit.Hæc occasio
fuit iudi-
ci principis
illuminationis:
nota igitur
quod me-
dio æternali-
ter prædesti-
natos ad se
voce Christi
fuit.De conuersione Arriani Præsidis, & eius passione
cum alijs quatuor.

CAP. LI.

Altera autem die Arrianus, sancto, sicut ei prædixerat Philemon, ait: In nomine Iesu Christi, pro quo isti martyrium compleuerunt, unge oculos meos ut videam, & credam, quod non sis alius Deus præter ipsum: hoc dicto, illuminatus, ibat lætus clamans se Christianum esse. Cuius conuersio Diocletianum non latuit, misitque quatuor protectores, qui eum corripere. Qui venientes in Egyptum tenuerunt eum, sed dato eis precio permissus iuit ad locum tumuli Ascle, & Philemonis, & Apollonij, & ait: Benedico vobis consortes luminis sempiterni, orate pro me Dominum Iesum, ut confortet me, & consummet in nomine suo martyrium meum. Tunc vox quasi de sepulchro Philemonis egressa, respondit dicens ei: Confortare Arriane, ne timeas, Iesus in quem credis operabitur pro te, & coronabit te; vade ergo cum his, qui venerunt ad te, & ora pro eorum conuersione. Hoc ipsi protectores cum de sepulchro martyris audissent, mirati sunt.

Duplex
inuenio con-
uersionem &
oculi & a-
nimæ.
Præclarum
miraculum
ex puluere
sepulchri S.
Philemonis.Præses con-
uersus inuo-
cat sanctos
& exaudietur.

Abijt

Arrianus
præfatus
in prædicatione

Male excipi-
tur à Diocle-
tiano Ty-
ranno.

Viso terribi-
li.

Christus
suam decla-
rat potentiam.

Quatuor
profectores
arguentis ty-
rannidem
Imperatoris
& libera
Christum
confutantes
in mare pro-
iciuntur.

Martyres in
mare proie-
cti, à Del-
phini exor-
tantur.

Hæc lege ex
Vincensio in
speculo ma-
gno Exem-
plum est.
Resurrectio.

* Erat Sir-
mianus Me-
tropolis to-
pici Illyrici
ut constat
ex concilio
Aquilanensi.

Legi Pat. in
ant. lib. 9.
cap. 42. &
Surius to. 7.

Et sic Sanctus
omnes cum
innocentior
& de calice
vini potant
liberati à ra-
bidiis canis
suo rfu.

Abijt ergo cum illis, & octo seruis, & familiaribus suis; quibus cum Alexandriam venissent, præcepit ut corpus eius ibidem expectarent, dicēs 8. die Martij Diocletianus iubebit me in mari præcipitari cum sacco arena pleno. Solliciti ergo estote, ut post tres dies id est vndecima die Martij egrediamini supra mare circa horam 6. & inuenietis corpus meum supra dorsum delphini, quod tollentes sepelite iuxta sepulchrum martyris Philemonis. Cum igitur, his dictis, peruenisset cum quatuor protectoribus ad Diocletianum, ille iussit in campo foueam profundam fieri, eumque catenis æreis oneratum, & ferro compeditum, ac manibus colligatis, cum ingenti circa collum lapide depressum in foueam deponi, totamque terram super eum, quæ congesta fuerat remitti, & desuper milites ludere, blasphemio quoque ore dicere: *Videamus si veniet Iesus ut liberet eum.* His patrat, Imperator equum ascendens, abiijt in domum suam; & ingressus cubiculum ut quieti corpus daret post iram, vidit compedes, & vincula manuum supra reclinatorium pendere, & Arrianum in lecto iacere. Turbatumque putauit aliquem Palatinorum in lecto suo iacere. Cui ille: Noli inquit, turbari, ego sum Arrianus quem suffodisti granatum ferro, & ære, & mole arenæ; sed venit is quem preualere non credebas Iesus, qui liberat credentes in se. Cum autem iussisset Diocletianus eum in sacco cum arena immergi, quatuor protectores tyrannidem eius arguentes, & CHRISTVM *verum Deum confidentes*, in quatuor alijs saccis pariter in mare proiecti sunt, statimque Dei nutu parati Delphini corpora eorum susceperunt, & Alexandriam deportauerunt. Serui autem Arriani cum quinque corpora videbant, ambigebant, dicentes: Quia Dominus eorum Arrianus se solum in sacco deferendū prædixerat, unde non credebant eum ibi esse. Illis ergo hæsitantibus, vox humana quasi de ore vnus delphini audita est: Nolite dubitare, hic est Dominus vester Arrianus, tollite eum, & hos quatuor, qui eadem martyrij gloria coronati sunt, & sepelite omnes quinque iuxta sepulchrum Sancti Asclæ; & ita fecerunt.

Passio Irenæi Sirmienfis episcopi, & Domini.

CAP. LII.

EX gestis eius. Passus est autem Sanctus Irenæus Sirmienfis episcopus sub Diocletiano, & Maximiano, octauo Calendas Aprilis, agente Probo Præfide Pannoniæ. Hic primo tormentis acerrimis vexatus, deinde diebus plurimis in carcere cruciatus, Nouissime pro confessione Christi capite cæsus est, & in fluuium Sams præcipitatus.

Sub Maximiano quoque passus est Dominus martyr, qui cum esset cubicularius primus, coronam Imperatoris conseruans, eumque quotidie coronans, pro confessione Christi iuxta fluuium Sistrionis in via, quæ dicitur CLAVDIA decollatus est, sexto vel septimo idus Octobris. Et apprehendens manibus caput suum de terra, præfatum fluuium transiit, & quantum iactus est lapidis, caput suum tulit, ibique illud posauit; nunc corpus eius integrum permanet, & inuolatum, vbi multi ægri sanitatem recipiunt. Inter quos vnus aliquando veniens, & equum suum alligans, cum in conspectu Sancti ingressus fuisset, & lachrymabiliter eum rogans sanitatem recepiisset, egressus, equum quem dimiserat non inuenit: iterumque ingressus, lachrymabiliter orauit. Post hæc autem egressus hominem, qui equum abstulerat, rapido cursu reuertentem vidit, qui tradens eum in manibus eius, exiliuit.

Passio Sancti Ianuarij.

CAP. LIII.

EX gestis eius. Sed & sub Diocletiano passus est Sanctus Ianuarius Beneuentanæ ciuitatis Episcopus. Huius enim famam cum audisset Præfes Timotheus, iussit eum in ciuitate Nola ante tribunal suum præsentari dicens: Accedens sacrificia Dijs, aut si nolueris, tormentis horrificis laniaberis, quæ etiam *Deum tuum* cum videris, pertimescet. Qui respondit, obmutesce infelix, & noli in auribus meis *creatori omnium iniuriam facere*, ne blasphemiam tantam audiat teque interficiat. Tunc iratus, iussit eum in carcerem recipi, & caminum vehementer per triduum succendi, & illic eum proijci. At ille oratione fusa, cepit in medio fornacis deambulare cum Sanctis Angelis, simulque *Deum benedicere*. Quem audientes milites, qui circa erant, terri, cursu rapidissimo properantes nunciauerunt Præfidi, qui cum caminum aperire fecisset, flamma eum cruciauit, & gentem incredulam quæ circa erat, deuorauit. Sanctus autem in medio ignis glorificans Deum apparuit, ita sit nec vestimentis eius, nec capillis, ignis dominari potuerit. Post hæc iussit Præfes ab eius corpore nervos excludi, deinde ipsum vna cum Festo Diacono suo, & Desiderio lectore, & quibusdam alijs ante currum suum in ciuitatem Puteolanam victos pertrahi, ibique eos in custodia recipi: & sedens in spectaculū, iussit eis feras exhiberi, quæ dimissæ, quasi oues demisso capite occurrunt ad pedes Sancti Ianuarij. Tunc iudex amotis feris, iussit Sanctos de amphitheatro tolli, & in forum adduci, ibique sedens pro tribunali iussit eos capite cædi. Sanctus autem Ianuarius in cælum aspiciens orauit, cecideruntque nebulae in oculis præfidis, & subito factus est cæcus. Cumque inualidis oculis cruciaretur, clamare cepit, ut Ianuarium ad se reuocarent. Quo facto cum ingenti gemitu clamans ait: Ianuari serue Dei celi, ora Dominum Deum tuum ut possim lumen recipere, quod amisi. Tunc Sanctus erigens oculos in cælum ait: Domine iube restitui oculos huic indigno; nos enim *non reddimus malum pro malo*; tunc aperti sunt oculi eius, & multi crediderunt ex circumstantibus, fere quinque millia. Tunc videns Præfes tantam turbam conuersam turbatus est: sed ne famulus Dei corona fraudaretur, timens iussu Principum, iussit militibus ut eum celeriter tractum decollarent. Qui cum ad martyrium cum cæteris duceretur, senex quidam pauperissimus eius beneficia sperans opposuit se pedibus eius prouolutus rogans, ut aliquid de vestimentis eius accipere mereretur. Qui ait ei: Post depositionem corporis mei sudarium meum quo mihi oculos ligauero, scias me ipsum datum tibi. Cumque peruenisset ad locum Sanctus Ianuarius, genu flectens orauit dicens: *In manus tuas domine commendo spiritum meum.* Tunc erigens se accepto sudario sibi oculos ligauit, & spiculator caput eius abscidit. Qui post decollationem seni illi apparuit, & sudarium ei sicut promiserat attulit.

Eodem vero die quo Beatus Ianuarius cum cæteris martyribus decollatus est, Timotheus torqueri cepit crudeliter, & clamabat voce magna dicens, propter Ianuarium seruum Dei se miserum ab Angelis cruciari, & dum diu loqueretur, emisit spiritum 13. Calendas Octobris.

Passio Sancti Gregorij Spoletani Presbyteri.

CAP. LIV.

EX gestis eius. Passus est, & apud Spoletanam urbem beatus Gregorius Presbyter hoc ordine: Impijssimus Flaccus à Maximiano Imperatore missus,

Vitam S. martij ha in Petro a Natalibus 8. cap. 93.

Mittit ut caminum ignis, sed laesus exiit.

Obijciunt socij feris, sed non occidunt.

Præfes sit cæcus, sed præbuit Ianua recepisse vi.

Quinque millia conuersi.

Senex qui rogauit ut de vestimentis eius aliquid acciperet. * Al. ora & sic leg Petrus.

Timotheus arreptus diabolo (ait Petrus ubi supra infelicitatem expirans).

Culms d moni mi feruor sui Diocletian

vt omnia Idola erigeret, ingressus Spoletum, iussit sibi tribunal in medio foro præparari, & omnes ciues per præcones coram eo citari: dixitque Tircano: Omnes hi Dijs nostris deseruiunt? Qui respondit: Omnes hi colunt Iouem, Mineruam, Alclepium Deos immortales, qui toti mundo propitiantur. Quo audito gaudius, iussit omnem turbam dimitti.

Erat autem in ciuitate eadem sanctus Gregorius presbyter ieiunij, & orationibus vacans, qui multis virtutibus, & signis clarens, multos paganorum ad Dominum conuertebat, templaque, & simulacra in terram deiiciebat. Quod cum Flacco nunciatum esset, iussit eum ad se vinctum perducere, & cum sacrificare noller, iussit fustes nodosos afferri, ac dorsum eius verberibus rumpi, dicēs: *Hæc patitur rebellis Deorum, & contemptor principum.* Cui ille respondit: *Quanta mala exhibes corpori meo, duplicia bona præstantur mihi in cælo.* Flaccus dixit: Regirate illum, & ventrem eius fustibus dissipate. Illo quoque perferente, iussit eum ligatis manibus, & pedibus in craticula superponi, & ligna subministrari. At ille de medio igne clamauit ad Dominum, vt qui cum tribus pueris ingressus est in caminum, esset cum eo in medio præsentium pressurarum. Hæc illo dicente; terræmotus magnus factus est intra ciuitatem, & cecidit vna regio, quæ plusquam 450. Paganos oppressit, qui Idolis seruiebant. Hoc videns Flaccus territus fugit inde; Tircanus autem iussit sanctum ferro constrisgi, & in carcerem recludi, vbi Angelus apparuit ei dicens: *Pax tecum Gregori noli timere:* & continuo vincula eius disrumpita sunt, & claritas Dei circumfulsit illum. Cui gratias agenti Domino de illa visitatione, respondit Angelus: *Euge serue bone, & fidelis &c.* Et hæc dicens disparuit.

Altero die Flacco præsentatus, cum sacrificare nullatenus acquiesceret, præcepit Flaccus eum tractu in medium amphitheatrum capite truncari. Cumque in amphitheatro Dominum exoraret, respiciens in cælo audiuit vocem magnam dicentem sibi: *Ingrede ad me benedictæ Domini, preparata est habitatio tua.* Adhuc Angelo loquente, à Spathario capite truncatus est. Tircanus vero iussit dimitti feras terribiles, vt corpus absorberent. Quæ vt ibi perueniunt, flectentes genua sanctum corpus adorauerunt, quod videntes viri clamauerunt. *Magnus est Deus Christianorum:* & multi crediderunt in Dominum. Flaccus vero eodem die percussus ab Angelo, & interiora sua vomens, expirauit. Mulier autem Christiana, nomine Abundantia, emit à Tircano sanctum corpus 35. aureis, & conditum sepeliuit 9. Kalendas Ianuarij.

*Passio sancti Marcelli, & exuperantij
Diconorum.*

C A P. L V.

EX gestis eorum. Præterea imperante Maximiano, Venustianus Augustalis Tusciæ cum Christianos occultos curiose requireret, diuulgatus est ei Sabinus Episcopus, vir eloquentissimus in ciuitate Assisina. Illuc ergo veniens sedens pro tribunali in medio foro, oblatu est ei sanctus Sabinus, cum duobus Diaconis Marcello, & Exuperantio. Cui dixit: Consule tibi, & pollicere te Dijs sacrificare, & viue. Qui respondit: Si iustum est, vt derelinquam creatorem cæli, & terræ; & adorem lapides, & æramenta, vel ligna: & vt scias quod nihil est colere talia, afferatur hic Deus tuus. Tunc iussit Deum suum quem habebat in cubiculo suo vbicumque mansisset, deferri in medium, qui erat miræ facturæ, & ex lapide corallio Iouis, & vestimenta eius deaurata. Qui cum adductus fuisset cum lampadibus & apparatu magno Venustianus ait: *Ecce propitiatores nostri.* Tunc subridens Sabinus dixit: *O vana vefania vt creator omnium relinquatur, lapis sordidissimus colatur;* vt autem scias eum non Deum esse, dimitte me facere quod volo. Qui respondit: Si præsumis, fac quod vis. Tunc ille acceptum simulachrum oratione facta, elisit in pavementum,

& fregit. Quod videns ille contudit frontem suam cum furore dicens: Perimus nos & respublica obscurata est, & iussit cum furore manus eius præscindi. Quod cum factum fuisset, cæperunt eius Diaconi trepidare; at ille manibus præscisus eos confortauit ita, vt clamarent: *Pereant Dy Demoniorum, & lateatur cor quarchisium Dominum.* Tunc iussu Venustiani Diaconi in equuleo suspensi sunt, & diu fustibus cæsi. Deinde iussit latera eorum vnguibus radi; ignemque qui eorum latera adustione allaret, supponi. Quod cum diu hieret, subito expirauerunt, quorum corpora iactari fecit in fluuium, sed à quibusdam piscatoribus, & presbyteris collecta, iuxta viam sepulti sunt, pridie Kal. Ianuarij.

Passio sancti Sabini Episcopi.

C A P. L V I.

Sabinum vero iussit in carcerem retradi, ad quem vidua nomine Serena nocte veniebat, & curam illius agebat manus quoque eius in domum suam colligens, in doliolo vitreo cum aromatibus recondidit, quas die noctuque tangens, ante oculos suos ponebat: adduxit quoque ad eum nepotem suum cæcum, adiurans eum, vt ponens super eum vlnas suas rogaret pro eo, qui cum brachia sua truncata super oculos cæci posuisset, & genu flexo cum lachrymis orasset, aperti sunt; propter quod miraculum, omnes qui erant in custodia videntes, miserunt se ad pedes eius, & baptizati sunt eodem die numero vndecimo. Postea vero indoluerunt oculi Venustiani, ita vt præ dolore, nec cibum, nec somnum posset capere, nec vllus medicorum eius dolorem mitigare. Auditoque quod Sabinus illuminasset cæcum, misit vxorem suam, & duos filios, & cum grandi gloria rogauit eum ac se educi de carcere. Cumque gratias agens Sabinus venisset ad domum eius, eleuantes Venustianum in manibus, proiecerunt ante pedes sancti Sabini. Qui vt eum vidit lachrymans ait: *Illuminet se Christus.* Iussitque afferri fragmenta Iouis, quæ ille in capsâ argentea collocauerat: quæ cum vidisset, iussit omnia comminui, & in fluuium projici. Cumque Venustianus vrgeretur doloribus, ait Sabinus: *Credis ex toto corde?* Respondit: *Credo.* Sed peccatum quod in te exercui cruciatum mihi ostendit. At ille: *Mea delicta hæc mihi fecerunt, tu tamen si credideris, & permiseris saluus eris.* Tunc eo petente, baptizauit eum; & eleuato eo de pelue aperti sunt oculi eius, ita vt nullum dolorem post baptismum sentiret.

Cumque Maximianus eum baptizatum esse audisset, iratus misit Lucium Tribunum, qui eum cum vxore, & filijs truncaret; sanctum quoque Sabinum tenuit, & in ciuitatem Spoletanam adducens, tam diu plumbatis cædi præcepit, quousque spiritum emitteret. Cuius corpus Serena colligens, quæ iam manus eius ante collegerat iunxit manus cum corpore, & sepeliuit eum, septimo Idus Decembris. Horum tamen omnium martyrium, licet diuerso tempore extiterit, vno tamen recolitur die scilicet 3. Kal. Ianuarij.

De Sanctis Anastasia, & Chrysogono.

C A P. L V I I.

EX gestis eorum. Eo tempore passa est, & sancta Anastasia, quæ prætextati illustrissimi viri filia in vrbe Roma, cum ita incedere plurimum posset, vt vix parem inter matronas habere potuisset, induebat se vilissimo habitu, & solo vnius puellæ consortio carceres circumibat, vbi erant milites Christi, quos aliter visitare non poterat, nisi plebeio cultu pauperem se fingeret sollicita satis sanctis pro Dei nomine vinctis pedes lauare, vngero capita, pectinare crines, quos longa carcerum claustra nutrierant. Dumque assidue hæc ageret, & ad notitiam zelantis viri eius Publij peruenisset; indignatus, tales domui suo custodes instituit, vt eam non permitterent,

cuiusque

Sanctus
Gregorius
vacat perpe-
tuo ieiunij
& precibus.

Sistitur ad
tribunal

Nodosi fu-
stibus cadi-
tur.
In craticula
assatur.

Dan. 3.

Terræmotus
multos pa-
ganos oppri-
mit.

Angelus in
carcere eum
consolatur.

Matth. 23.

* Vocabatur
Aquilinus.
Caput ei
amputatur.
Multi cre-
dunt in
Christum.
Conueniunt
hacæ facti
quæ adferri-
tur à Suario
24. Decemb.

Vide Bayon.
an. 301.

Sabinus cum
suis Venusti-
ano Iudici
præsentatur.

Leges Petrum
in catalog.
lib. 2. c. 19. &
Surius 31.
Decemb.

Sanctus Sa-
binus con-
fingit Iouis
simulachrum.

Sancti Mar-
cellus &
Exuperantius
reddunt spi-
ritum.

S. Sabinus
cæcum illu-
minat & ip-
se aliqui
sunt conuer-
si.

Venustianus
oculorum
dolore vebem-
enter cruci-
atur.

Venustianus
credidit, & re-
cipit lumen
fidei & ocu-
lorum.

Occiditur
cum suis.

Sanctus Sa-
binus plumbis
cæsus
emittit spi-
ritum.

Leges hæc
omnia tem-
poraliter
apud Surius
31. Decemb.

In vilis ha-
bitu adit
carceres, &
ministras
sanctis.

Multicudo
adhibetur.

cuiusque fenestellulæ aditum spectare.

Erat autem in vinculis iussu Diocletiani vir Dei Chryfogonus, qui multa perpessus, sanctæ Anastasiæ alimonia fovebatur. Hic erat apud Rufum quendam Vicarium; quem Dominus Iesus Christus cum omni domo sua, per Chryfogonum lucratus est. Igitur cum nullus esset, qui ad Anastasiam dirigi posset, inuenta est Anus quædam Christiana, quæ in vicino illius commanens, curas ut solum est à vinculis infantium, ac mulierum necessitatem agere, videbatur, ac occasione domum illius ingressa cepit esse media inter ipsam, & Domini confellores. Sicque Chryfogonus per manum eius epistolam Anastasiæ rogantis, ut eius memoriam ageret, suscepit; & ipse quoque consolatoriam epistolam ad eam remisit. Interea Publius in senatu sedens, legationem suscepit, inuitus, ad Persidis provinciam profecturus. Tunc reuersus tristis, Anastasiæ custodiam triplicauit, ponens ei custodem vnum, * qui ei lucem negaret, & victum: (agebat enim, ut illa moreretur, & ipse omnium facultatum eius Dominus permaneret) & ita profectus est, ut diceret: Reuertens, si eam inuenero viquam, omnes vos puniam. Sic itaque cum ea agebatur, ut aqua ei vix pro misericordia traderetur.

Tunc æstimans se in tribulatione deficere; scripsit Chryfogono in his verbis epistolam: *Fins venit corporis, memento mei, & egredientem animam ipse suscipiat, pro cuius amore sustineo, quæ ex ore huius Veturæ cognoueris.* Ad hæc Chryfogonus inter alia cōsolationis verba, quæ rescripsit, & hæc inseruit: *prope est, ut pereant, qui non cogitant, ut ad portum salutis attingant.* Interea transactis tribus mensibus corpus Publij reuocatum est naui, & omnes qui custodiebant eam per diuersa fugerunt.

Egressa igitur ad Chryfogonum libera peruenit, & omnia, quæ acciderant ei, cum gaudio lachrymabili retulit ei: venditisque omnibus facultatibus suis, vilissimo habitu carceres circumibat, & famulorum Dei necessitates procurabat.

Passio eiusdem sancti Chryfogoni.

C A P. LVIII.

Tunc Diocletianus in Aquileiæ partibus positus, cum interficeret Christianos, cucurrit relatio de Christianis omnibus vrbane præfecturæ. Tunc rescripsit debere omnes interfici, Chryfogonum vero ad se destinari; quem Anastasia persecuta etiam apud Aquileiam, meliora sanctis obsequia faciebat, quam Romæ fecerat. Interea Chryfogonum nominatissimum Diocletianus sibi præsentari iussit; cui cum dignitatem præfecturæ offerret, ut Deos adoraret, sed illa promissa omnia, quasi lutum abiciens, Dæmonum cultum omnino respueret; iussit eum ad aquas gradatas duci, & ibi decollari; corpusque eius ad litus iactatum est iuxta locum in quo tres sorores Christianissimæ morabantur, Agape, Chionia, & Irene, cum sancto Zoilo sene presbytero; qui colligens sanctum corpus, & caput corpori compaginans sepeliuit, & ipse quoque S. Zoilus 30. die post eius susceptionem, iuxta reuelationem eiusdem sancti Chryfogoni sibi factam ad Dominum perrexit. Sancta quoque Anastasia domum illam, in qua nunquam fuerat ingressa dixit: Vbi sunt sorores meæ, quas mihi Dominus meus Chryfogonus commendauit? & videntes se inuicem, lætatæ sunt. Visoque loco, vbi positus erat martyr Chryfogonus, viam apud eas notam agens ad urbem Aquileiensem rediit, sollicita de his, qui in vinculis habebantur. Passus est autem sanctus Chryfogonus, 8. Kal. Decembris.

De tribus sororibus, Agape, Chionia, & Irene.

C A P. LIX.

Sanctarum quoque Agapes Chionia, & Irene, Diocletianus rumore reperto, iussit sibi eas præsentari, promittensque eis maritos de palatio suo, per quos illustres esse possent, si Christum negantes Idola colerent: cum nullatenus à Christianitate flecti possent, iussit eas tradi custodiæ carceris, quas beata Anastasia nec diebus, nec noctibus deserebat, ad hanc enim omnes Christiani ingenter confluebant, qui nimiam penuriam tempore illo sustinebant, quia nulli licebat præsidere, vel artem aliquam exercere, vel aliquod negocium agere. Illa vero Deum rogabat, ut non prius de corpore exiret, quam omne pretium quod de patrimonio suo vendito acceperat, expendisset.

Proficiente igitur Diocletiano Macedoniam, omnes Christiani, qui in vinculis erant simul à custodiens ducti sunt: inter quos erant Agape, Chionia, & Irene cumque iussisset imperator Præsidi Dulceio diuersis tormentis agere omnes qui sacrificare nollent, tres sorores Præsidi præsentatæ sunt, quas ille videns, captu oculorum astrictus, turpissimo spiritu agebatur, & fecit eas apud talem officialem tradi custodiendas, qui libertatem eis promitteret, si captiuæ eius animæ consensum præbuisent.

De illusione Præsidis propter eas.

C A P. LX.

Igitur cum nec promissionibus, nec terroribus animum commutarent ausus est ipse Præses cellulam ingredi, vbi illæ orantes, noctem Christo perugilem exhibebant in quo loco omnia coquinæ utensilia reposita erant. Ingressus ergo cum veller ire, vbi psalmorum vox eum impellebat: Alienatus mente cepit ollas amplecti, & sartagine osculari, in quibus diu ludificatus totus niger, & fuliginatus, talis cepit esse in vestibus, & in facie, qualis à Diabolo possidebantur in mente. Tandem ad suos egressus est, qui eum cum luminaribus expectabant, visoque eo, omnes fugerunt, videntes eum totum fuliginatum & scissum, nullamque partem in vestibus eius quæ non esset inquinata & in partibus scissa. Stantibus enim ancillis Dei, & psallentibus, nullum penitus per eum Diabolus potuit impedimentum afferre. Videns ergo Præses se ab officio suo esse contemptum, ac derelictum; nesciens, quid de illo factum fuisset, non est reuersus in domum suam, sed cepit concito cursu ire ad palatium dicens: Prosterne me inuictissimis Imperatoribus & dicam me ita ab officio meo ludibrio habitum, ac cum irrisione, & clamoribus derelictum. Cumque primo mane apertum esset palatium, & ille totus niger & scissus ante regem comparuisset, & intrare vellet, alij pugnis, alij exuffantes in faciem eius impingebant, alij quoque ridentes, alij irascens eum expellebant, & vix potuerunt eum serui sui ad domum suam perducere, dicentes ei: Recipe te; clauserat enim Diabolus oculos eius, nec poterat seipsum attendere, sed videbatur ei quod totus mundus incedens, niueis esset vestimentis indutus, mens tamen in eo sana erat, & soli oculi eius tenebantur à Sathana, quibus infelix Dei martyres obsceno mentis conamine respexerat. Interea putans ancillarum Christi maleficijs hoc emisisse, iussit tribunalia sibi publico præparari & cum adductæ fuissent, orantes atque psallentes, iussit eas expoliari, ut nuda eorum corpora aspiceret, & cum missa fuisset manus, ut expoliarentur, ita fixerant vestes earum ad carnem, ut putarentur ipsæ esse coria corporum earundem. In hac intentione attonitus Præses Dulcetius sedens præ tribunali, ita obdormiuit stertens, ut etiam à pulsantibus non posset excitari, & inde sublatu in sella dormiens,

tunc solum est expergefactus cum domum suam fuisset introductus.

*Passio duarum ex his, scilicet, Agapæ, &
Chionia.*

CAP. LXI.

*Agapæ &
Chionia co-
miti Sisinio
praesentantur.*

*Inmobiles
in fide Chri-
sti persistunt.*

*In fornace
illa se red-
dunt Spiritu-
m.*

*Anastasia
corpora ea-
rum sepeliunt.*

AVdiens Imperator omnia quæ acciderant, dedit comitem Sisinium, qui eas audiret. Cui cum præsentatas fuisset, vocavit Irenam ad se, & ait: Consentias regali iussioni. Quæ cum noller, sed ancillam Christi se diceret, iussit eam incarcerari, & adductis Chionia, & Agapæ, dixit eis: Irena quantum apparet minor vobis, & exemplo vestro, ac doctrina decepta, divina iussa contemnit, ideoque eam distuli, ut exitu vestro territa, possit absolui, & nunc offerre Dijs libamina, sicut & nos, qui deuoti sumus regibus. Illis autem insuperabiliter in fide Christi permanentibus, & sacrificia respuentibus iussit eas viuas incendi. Quo audito, repletæ sunt gaudio clara voce gratias agentes Deo. In ignem ergo missæ, cum penitus nec vestimenta earum arderent, dixerunt: Domine Iesu Christe ne ab ista hora patiaris, vel nos loqui cum his, qui te verum Dominum negauerunt. His dictis prostrauerunt se in oratione, & intactæ ab igne ad Dominum perrexerunt. Ut autem ostēderet Deus incredulis, quod ignis eas non interficeret, eas exurendo, sed ipsæ orationibus suis exitum sibi impetrauerunt immaculatis corporibus, intactis crinibus, integrisque vestibus, digesto igne repertæ sunt. Quarum corpora Anastasia, missis occultè hominibus, arrepta, cum gaudio sepeliuit, orans Dominum, ut earum particeps fieri mereretur. Passæ sunt autem 4. nonas Aprilis.

Passio tertia Sororis, scilicet, Irenæ.

CAP. LXII.

*Constantia
Irenæ.*

*S. Irenam
miræ liberat
Deus à pro-
stibulo.*

*Sagitta per-
cussa S. Ire-
næ migrat
ad Christum,
sed acta eius
habent fuisse
combustam.
Legit Surius
10. April.*

ALtera die Sisinius iussit Irenam sibi adduci, & ait: Sacrifica Dijs, ne simili incendio pereas, ut sorores tuæ. Quæ respondit: non sacrifico, sed earum particeps effici festino. At ille: Puras, inquit, te pati, sicut ille passæ sunt, ego te iubebo nudam tradi meretricibus, ut ibi ad turpes usus posita moriaris. Quæ respondit: Caro mea sic parietur fornicatorem, sicut canem, vel vrsam, vel serpentem, & inquinamenta quibus animus non consentit, reatus non suscipit. Tunc tradidit eam militibus, iubens eam poni in loco turpi, & ibi ludibrio omnibus populis haberi. Cumque duceretur apparuerunt duo milites ante eos dicentes: Misit nos comes post vos, ut ubi nos ostendimus ibi eam ponatis. Ascenderunt igitur cacumen montis, & ibi federunt. Tunc videns Sisinius se delusum, & hoc factum esse quod ipse non dixerat, ascendens equum perrexit ad montem, in quo Dei famula orabat, & intendens, vidit eam, & gyra- bat usque ad vespertam, & non pertingebat ad eam: tunc videns se derisum, ingemuit. Tendens autem arcum unus ex his qui cum eo venerant, sagittauit eam. Quæ ait: Insulto tibi miserabilis, quia, ut virum fortem in bello aggredieris, quem ut mulierem volueras subiugare, ecce munda vado ad Dominum. His dictis emisit spiritum, unde corpus eius ab hominibus Anastasie sublatum est, & cum sororibus eius positum. Passa est autem in ipsis Nonis Aprilis.

De altercatione sanctæ Anastasie, & Flori Præfetti.

CAP. LXIII.

*Angusti sunt
carceres prop-
ter multitu-
dinem Chri-
stianorum
captiuorum.*

Cum autem multitudo Christianorum esset in ergastulis, Diocletianus omnes vna die iussit interfici. Quod ignorans Anastasia, cum noctu solito more pergeret, & diuersas custodias circumiret, dum nullum eorum inueniret, vehementissime flere cœpit. Quam cum flentem quidam attenderent, & causam ab ea di-

dicissent, ipsamque esse Christianam, vnus eam comprehensam duxit ad forum, ubi Præfectus Illyrici causas agebat: à quo, scilicet Floro præfecto interrogata, quæ esset, & unde illuc venisset? Respondit: Cinis sum Romana quæ Christi amorem habens, vendidi patrimonium meum, & secuta sum ipsum; sanctos enim in vinculis positos, diligenti cura suscepi, ecce quibus per annum iugiter, & menses aliquot deseruiui, subito hac nocte me dereliquerunt, & cum triumpho ad regna coelestia perrexerunt: unde pia inuidia ducta sum, quod illi iam regnant cum Domino, & ego adhuc sto passura, pro nomine sancto. Florus dixit, ut video, non sunt tibi leuitia tormenta præparanda: tu enim reuocasti animos eorum ad sacrilegium, qui obtemperare decreuerant regalibus institutis. Illa respondit: Ego doloribus fatigatis etiam pedes osculabar, nequando caderent dolore compulsi, & quousque habui multam summam, in eorum necessitatibus expendi: nunc autem erogatis omnibus, ad passionem etiam animam meam aptauit nam si adhuc haberem quod expenderem, non me persequen- tibus demonstrarem. Ait Florus: Deos, quorum cultor erat Prætextatus pater tuus, colere debuisti, & non Christum, nescio quem Iudæum, qui à ciuibus suis occi- sus est. Illa respondit: Deos patris mei bene colui, & eos ab omni iniuria liberaui. Nam dum eos araneæ contexerent, & aues stercorarent, & mures intra eos factus facerent, ego eos liberaui, & confians in pecuniam conuerti. Florus dixit: Hoc sacrilegium, nec aures meæ possent audire. Tunc illa ridens, ait: Mior prudentiam vestram, quasi sacrilegium timere, lapides frangere, ligna succendere, æramenta conflare.

De improbitate Vlpiani in eam, & poena illius.

CAP. LXIV.

Hæc cum Præfectus Diocletiano Imperatori retulisset, ille furens quærebat consilium, quid ageret: cui astitit quidam, qui diceret: Vlpianum Capitolij summum Pontificem hanc in vxorem velle, & ei dari debere, cui si non consenserit, ipse facultatibus eius perfruat, & eam possit occidere. Sicque Vlpianus eam sibi traditam ducens in domum suam, cœpit ei ornamenta & gladium ostendere, lectos argenteos, & carbones ardentes, cellaria plena dapibus, & cellam obscuram testacijs acutis repletam; & ait: Dabo tibi trium dierum inducias, ut tecum cogites, quarto die, aut habebis te vxorem, aut habebunt te diuersa supplicia. Quæ respondit: Iam puta quia fluxerit tertia dies, & scias me magis eligere supplicia per quæ vadam ad eum quem diligo. Dimisit ergo eam decem mulieribus quæ osculabantur ei, alix pedes, alix manus, alix genua, alix muna offerebant. At illa oculos in cœlum figens, & per triduum stans in oratione manibus expansis, non manducauit, nec bibit, nec sedit, sed nec leniter dormitauit. Deinde veniens ad eas Vlpianus interrogauit quid profecissent? Quæ responderunt. Voces nostras quasi coruicularum clamantium contemnens, quasi triduo manibus expansis, sine cibo, & potu, & somno perseverat. Tunc ille accedens, & volens eam amplecti, factus est cæcus, & gyra- bat per totum triclinium in quo illa orabat, à tertia usque ad vespertam invocans Iouem, Immonem, Minervam, & dicens. Dij liberate me, erubescere autem clamare. Tandem cum eius oculi dolore nimio torque- rentur, clamauit ad eos, qui foris eum expectabant: qui ingressi viderunt eum semiuivum, & cæcum, & Anastasiam orantem; tollentesque eum in manibus ad domum suam, maledicebant publice Imperatori cuius iussu ad eos Anastasia deuenisset. Media vero nocte se ad capitolium duci petijt, & ut magnus Pontifex cœpit inter sacrificiorum superstitiones inquirere, vtrum posset euadere? Cui responderunt Dæmonia: Quia famulam Dei contristasti, hodie nobiscum in inferno eris. Tunc ille angustiat, cum duceretur ad domum inter manus puerorum expirauit.

*Vide sermo-
nem S. Anastasie.*

*Item liberri-
mam confes-
sionem.*

*Anastasia
omnia sua
pauperibus
dedit.*

*Pulchra
Anastasia
responsio.*

*S. Anastasia
in dicendo
libertas.*

*Vlpianum
Capitolij
Pontifex
necit eam
curare.*

*Non patitur
differri mar-
tyrium suum.*

*Triduum
eius ieiunij.*

*Pontifex
Idolorum lu-
mine orba-
tus.*

*Egregium
sui cultus re-
sultis merce-
dem Vlpia-
ni, nam
miseri videri
amissio.*

Passio

Passio sanctæ Theodotæ cum tribus pueris.

CAP. LXV.

Reuertente autem Diocletiano apud Syrmium à Macedonia, oblata est ei Theodota cum tribus filijs, natione Bythinia, cuius Nicena, quæ ideo fugerat de ciuitate sua, quia contra Christianos illic persecutio vehementer agebatur. Comes autem Leucadius quia eam tradiderat, petijt ab Imperatore, dicens: Iubete eam mihi dari in vxorem, quæ si non consenserit sacrificare mecum, diuersis eam pœnis interficiam. Accepta igitur potestate, cum eam diabolicis suasionibus, & terroribus fatigaret; illa dixit ei: Si ideo petisti me coniugem, vt facultates meas inuadas, omnia quæ possideo vade, occupa, & dum redieris accipies me vxorem. Quo eunte illa vnanimis cum Anastasia permanens quotidie sanctorum curam exercebat: & cum in Dei laudibus permanerent, adueniens Comes Leucadius agebat, vt eius coniugio Theodora necteretur. Sed cum diu blandimentis, & terroribus insisteret, & illa nullatenus consentiret, ferro vinctam cum tribus filijs, ad consularium Bythinia destinauit. Cui cum illa sacrificare noller, primogenitum eius Euodium fecit fustibus cædi. Cui mater clamabat: *Noli timere fili ista verbera, quia per ista attinges ad gaudia aterna*: Tunc consularis Hyrtaco quidam in libidinibus famoso dixit: Comprehendens eandem, ducito, & postquam illuseris ei, inter publicas eam meretrices constitue, vt videamus si Christus eius eam defenderet. Qui dum ad eam pergeret, vt teneret, & duceret, cœpit de naribus eius sanguis infinitus effluere, clamauitque: Stat iuuenis pulcher, ex cuius manu pugnam accepi in naribus. Tunc consularis, iussit igne copiosum accendi, in quo cum tribus filijs missa, *benedicens dominum*, martyrium consummauit, apud Nicenam Bythinia quarto nonas Augusti.

Passio sanctæ Anastasiæ martyris.

CAP. LXVI.

Anastasia vero tradita Præfecto illyrici infinitas pecunias habere putabatur, pro qua re tentans eam Lucius Præfectus iussit eam priuatim sibi adduci, & dixit ei: Si Christiana esse vis, præcepta Christi tui comple dicentis: *Qui non renuntiauerit omnibus, quæ possidet, non potest meus esse discipulus*. Da ergo mihi omnia, quæ possides, & perge quocunque volueris. Quæ respondit: *Vende*, inquit Dominus meus, *omnia quæ habes, & da pauperibus, non diuitibus*, tu autem diues es, & qui tibi dederit, contra præceptum Christi agit: ego autem etiam rogo, vt accipias, quæ te indigere cognosco. At ille. In quo, inquit, pauper sum? Quæ respondit: *In fide*. Ille vero dixit: Si Dominus tuus crucifixus est, vt quid Iouem non colis, qui nulli vnquam subiacuit? Quæ respondit, Iupiter iniuriam fecit, Christus passus est, tu imitare Deum tuum, & ego Dominum meum. Tunc iussit eam in carceris ima concludi, & acerrimis terroribus fatigari, cibum vero ei permodicum serotinis horis offerri, quem etiam illa penitus recusabat. Apparebat autem ei nocte spiritus sanctæ Theodotæ etiam cum luminaribus, & mensam onustam varijs refectionibus coram illa ponebat. Et orantes simul tota nocte, & ad pullorum cantus loquendi secum, & se videndi terminum capiebant. Hæc cum per dies 30. gesta fuissent, Lucius putabat eam iam fame, & tenebrarum horrore defecisse; iussit tamen eam si viueret sibi adduci. Vidensque eam robustiorem, & lætiorem quam prius fuerat, indignatus, iussit eam in naui poni, & cum multis alijs quos legis iura punierant, pelagi fluctibus demergi. Quibus perductis in altum vbi pelagus fuerit, vt præceptum erat eis, illic nauem pertulerunt, ibique eos dereliquerunt. Tunc ibi S. Theodota martyra apparuit, & super ipsam

plagam naus confidens, eam à periculo liberauit. Cumque orante S. Anastasia, omnes crederent, vna die, & vna nocte ita fuerunt in medio pelago, vt putarent se esse in terra, sine æstu, sine fluctuatione, sine metu. Tertia die ad insulas Palmarias deuoluti sunt, vbi multi episcopi, & viri religiosi diuersis temporibus relegati fuerant; & descendentes, cum hymnis, & psalmis suscepti sunt. Quod cum audisset Præfectus, misit illuc, & omnes inde deposuit. Cumque essent plusquam 200. viri, & 70. fœminæ exceptis paruulis, ne vnus quidem potuit amore vitæ penitentis ad sacrificij reuocari consensum. Et cum omnes varijs interfectionibus martyrium celebrassent, Anastasia per manus, & pedes extensa, & ligata ad palos fixos circa medium eius, igne incensus est, in qua passione orans, & *benedicens Iesum Christum*, emisit spiritum. Passa est autem 8. Kalendas Ianuarij.

Passio sanctæ Barbara virginis.

CAP. LXVII.

Ex gestis eius. Imperante quoque* Maximiano fuit Nicomediæ virgo Barbara nomine, nobilis genere, quam ob nimiam pulchritudinem pater eius Diofcorus in excelsa turri collocauit, volens eam in eminentiori loco residere. Illa vero occulte Deum cæli adorabat: eratque balneum ibi propinquum, quod ea orante subito repletum est aqua. Illaque gratias agens, iterum orauit, vt aqua illa sanctificaretur in nomine Trinitatis, & illic descendens seipsam baptizauit. Cum autem ciues vrgerent patrem eius, vt eam nuptui traderet; illa requisita ab eo respondit: Absit hoc à me pater, habeo sponsum in cælo Christum, qui inuolabile custodit corpus meum. Mox intelligens pater, quod Christiana esset, arripuit gladium volens eam interficere; at illa fugiens, abscondit se in montis latere, quam persecutus pater quæsiuit à pastoribus, an vidissent puellam fugientem vnoque dicente, Non. Alter dixit: Nunquid non vides, vbi se abscondit? Tunc pater currens, & apprehendens eam, cum duceret in domum suam, aspexit virgo illum, qui eam indicauerat, & maledixit eum, & pecora eius, statimque cum grege suo conuersus est in statuam marmoris. Altera die pergens pater ad Martianum præsidem, nunciavit ei omnia, quæ acciderant de filia sua: qui iubens eam sibi adduci, & alloquens de cultu Deorum, & sacrificijs; cum eam in fide immobilem inueniret, iussit eam nudam cum virginis cædi; & cum cæsa, Deo psalleret, Idolaque insensibilia, & inutilia esse diceret, iussit eam versis pedibus suspendi, & cum malleis caput eius tundi, vsque dum per nates eius sanguis distillaret in terram. Et dum iterum gratias ageret, videns Præses in crastino plagas eas sanatas, iussit eam equuleo suspendi, & ad eius latera lampades ardentes applicari. At illa in cælum aspiciens, & orans, dixit ad Præsidem: Vide miser, quia ignis iste non dolorem, sed refrigerium mihi præstat. Tunc Præses furore repletus, iussit eius mammillas amputari, deinde per totam provinciam eam nudam circumduci. Illa vero eleuatis oculis in cælum dixit. Domine Deus qui operis cælum nubibus, mitte Angelum sanctum tuum, qui cooperiat corpus meum denudatum, vt non videatur ab impijs pagani. Ecce ergo Angelus Domini cooperuit eam stola candida, consignansque omne corpus eius, restituit eam, ita vt nec cicatrix in ea appareret. Circumferentes autem eam ministri per quendam vicum, adduxerunt ad Præsidem, qui videns totum corpus eius sanatum, & faciem eius fulgentem, præ nimio favore stabat stupefactus, & iussit eam capite puniri. Quæ gaudens, adorabat Dei filium dicens: Obsecro Domine ne memineris peccata eorum, qui deuote celebrauerint martyrium meum. Et ea dicente Amen, subito ad eam vox Domini facta est dicens: *Veni dulcissima, requiescere in cubilibus patris tui, qui in cælis est: de hoc vero quod postulasti crede quia donatum est tibi*. Et cum ascendisset in montem pater eius proprijs manibus amputauit caput eius:

Qui epistolas S. Anastasiæ ad Chrysogonum & Chrysogoni ad Anastasiam legere cupiat, consulat Surius in fine vite S. Anastasiæ. Sancta Anastasia virgo migrat ad dominum.

* Baron. putat Imperatorem Maximianum qui successit Alexandro. Sancta Barbara degit in turri sanctissime.

Respicit omnes sponsores.

Pater eius persequitur eam, quia Christianam se esse professus.

Præfidi Martiano crucianda traditur. Nuda, virginis flagellatur, dum issimogalij panis cruciatur.

Conflatur præfidi respondet. Nuda per provinciam circumducitur, sed angelus eam candida stola cooperuit.

Orat pro ijs qui deuote celebrant eius martyrium. Proprius eius pater eam interfecit & propterea fulmine statim perijt.

deinde

Qui plura de Sancta Theodota & tribus eius pueris cupit, legat Surius ubi supra. Sancta Theodota traditur Leucadio in coniugem sed illa re-mittit.

Puer Euodium fustibus cæditur. S. Theodota plagis pueri suis latatur.

Ultio diuina in Hyrtaco vorum libidinosum S. Theodota cum tribus filijs in fornace reddit spiritum.

Luc. 14.

Sapienter respondit S. Anastasia.

Cruz Christi omni-bus Christianis glorio.

Sancta Theodota trebro apparuit S. Anastasia.

Et quid possint Sancti post hanc vitam.

deinde cum de monte descenderet, subito cecidit ignis de cælo super eum, & consumpsit illum, ita ut nec pulvis de eo remaneret.

Passa est autem hæc virgo pridie nonas Decembris.

Autor. In martyrologio tamen eius natalis annuntiatur 17. Kal. Ianuarij.

Passio sancti Florianus martyris.

CAP. LXVIII.

EX *gestis eius.* Cum autem præcepta Imperatorum de persecutione Christianorum apud Noricum Ripensem, delata essent, Aquilinus Præses cepit Christianos vehementer inquirere. Sancti autem Florentius, & Florianus obuiantes quibusdam sibi mundanæ militiæ socijs dixerunt: O fratres, & commilitones, cur alios quæritis? Euntes nuntiate Præfidi, quia *Christiani sumus*, & locum etiam designate, in quo commemoramur. Crudelitatis ergo ministri apprehendentes eos duxerunt ad Præsidem. Qui ab eo moniti, ut idolis sacrificarent; responderunt: Iussioni tuæ prauissimæ quantum decet militamus, hoc tamen nemo nobis suadebit, ut demonibus sacrificemus. Tunc Præses vehementer iratus, iussit eos fustibus cædi, & scapulas eorum acutis ferris constringi. Illis ergo in confessione Christi, & gratiarum actione permanentibus; videns Præses se superatū, eos iussit duci ad flumen, nomine Anisum, & de ponte in illud præcipitari 4. Kal. Maij. Cumque vincti ducerentur à militibus, venerunt subtus quandam arborem, ubi ab itinere fatigati, residentes, pariter dormierunt omnes. Tunc Angelus Domini per visum apparuit beato Florentio dicens: Frater Florenti non est tibi data corona martyrij, sed consors eris confessorum, igitur surge, & perge ad partes Galliarum, & ibi ostendam tibi locum habitationis tuæ; futurum est autem, ut in ciuitate Turonica à B. Martyno accipias ordinationem. Illo ex-pergefacto dissoluta sunt vincula eius. Tunc cautius B. Florianum vocans narrauit ei visum, & abiit. Sanctus autem Florianus exultans, cum peruenisset ad pontem, unde præcipitari iussus fuerat, ligauerunt lapidem ad collum eius, quo in profundum demergeretur. Tunc deuote cepit rogare milites, ut orandi spacium aliquantulum sibi concederent. Cumque orasset quasi vnius horæ spacio, tandem præcipitauerunt eum, & statim crepuerunt oculi eorum; fluuius autem martyrem Christi suscipiens expanit, eleuatique vndis suis, in quodam eminentiori loco super quoddam saxum corpus eius deposuit; diuino quoque annuente fauore aquila adueniens idem corpus cepit alis suis protegere; ipse autem sanctus manifestauit se cuidam * fœminæ Deo deuotæ, certis eius locum designans indicijs, ut traderet illud sepulturæ; quod & factum est, ibi ægri sanantur, cæci illuminantur, Dæmones eiiciuntur.

Passio sanctorum Primi, & Feliciani.

CAP. LXIX.

EX *gestis eorum.* Pontifices autem templorum accusauerunt Primum, & Felicianum apud Imperatores dicentes: Nisi hos sacrificare feceritis, nulla beneficia à Dijs consequi poteritis. Inquisiti igitur, & comprehensi Primus, & Felicianus ciues Romani, iussu Imperatorum in carcerem recluduntur. Qui statim ab Angelo confortati soluuntur, & post dies aliquot Imperatoribus præsentantur, ubi cum in fide persisterent, ad fanum Herculis educuntur: sed sacrificare nolentes crudeliter laniati, & in carcerem reclusi quotidie ab Angelo fouebantur. Iterum educuntur, & promoti Præfidi præsentati, cum superari non possent, ab inuicem separantur. Dixit ergo Feliciano, ut senectuti suæ consuleret, & Dijs inuictissimis immolaret, quod cum ille renueret, plumbatis grauissime cæsus, ait: Cum 80. iam annos vitæ habeam 30. iam anni sunt ex quo cognoui veritatem, & elegi Deo viuere. Tunc iussit eum Præses

ligari, & clauos manibus, & pedibus figi, & dixit ei: Tamdiu sic eris, quamdiu nobis consenseris. Cumque adhuc læto vultu persisteret, iussit eum ibidem torqueri, & triduo in stipite pēdenti nihil ministrari. Post triduū iussit eum flagellis cædi, & sic depositū carcere recipi.

Sequenti die iussit Primum adduci, & dixit ei: Ecce frater tuus consentiens Imperatorum decretis, & sacrificans, magnus est in palatio eorum, unde & tu si ita feceris socius eius eris. Respondit Primus: & si tu filius es Diaboli, nesciens tamen, in parte vera dixisti, *quia frater meus non hominibus uanis, sed Imperatori cælesti consensit.* Noui enim docente me Angelo, quod de illo fecisti, & utinam merear ei coniungi. Tunc iratus Præses, iussit ut fustibus caderetur, & leuatus in equuleo latera facibus vrerentur. Quod cum fieret, & ille semper psalleret, iussit eum deponi, & plumbum bulliens in os eius fundi. Iussit etiam ut Felicianus adesset, ut quasi territus eius passione sacrificijs consentiret. Extensus autem S. Primus plumbum bulliens quasi aquam frigidam totum bibit, & ait: Ecce frater meus à me separatus non est, quem tu dicebas, quod idolis consensisset. Iratus Præses iussit eos in theatrum simul duci, duosque Leones ad eos mitti; qui statim ad pedes eorum corruentes, eis blandiri cæperunt; quod & Vrsi post eos immissi fecerunt. Tunc de populis qui ad hoc spectandum plusquam 12. millia conuenerunt, quingenti viri cum omnibus suis crediderunt. Videns Præses sanctos martyres non posse vinci, iussit eos extra amphitheatrum decollari; quorum corpora canibus, & auibus proiecta, sed ab eis illæsa, nocte à Christianis rapta sunt, ac sepulta.

Horum passio celebratur 5. Idus Iunij.

De sancto puero Viro, & eius Pedagogo Modesto, & Crescentia nutrice.

CAP. LXX.

EX *gestis eorum.* Eo quoque tempore erat in Lucania sub Diocletiano Præses Valerianus, de qua provincia fuit sanctus Vitus, habens patrem Hylam sacrilegum, Modestum pedagogum, nutricem Crescentiam. Huic viro adhuc infantulo apparuit Angelus Domini dicens: *Datus sum tibi custos ad custodiendum te usque ad ultimum diem vitæ tuæ, & omnia quæ petieris à Domino impetabis.* Hic ergo cum esset annorum 12. & in Christum credens, quantum poterat omnibus indigentibus ministrabat. Pater eius Hylas nobilis, sed paganus, studebat quomodo eum ad Idola conuerteret, & nolentem sæpius verberabat. Audiens hoc Valerianus Præfectus, iussit patri, ut eum adduceret. Qui cum venisset, & idolis immolari renueret, iussit Præses, ut fustibus caderetur: sed brachia eorum qui puerum verberare volebant, protinus aruerunt; & ipse Valerianus clamauit dicens: Væ mihi, manum perdidici. Respondit Vitus: Sanent te Dijs tui si possunt. Et ait ille: tu ergo facies. Qui ait: *In nomine Domini faciam,* & statim precibus eius sanatus est. Qui dixit patri eius: Corripe filium tuum, ne pereat. Tunc pater eum ducens in domum suam omnibus delicijs, & cantu musicorum, & saltatu puellarum animum eius mutare studebat. Cum autem inclusisset eum in thalamo omnibus delicijs ornato, venerunt ad eum sancti Angeli, alas habentes quasi aquilarum mirabiliter refulgentes: apparuerunt etiam ante eum 12. lampades, & cubiculum odore suauissimo respersum est; Angeli autem cantabant: Agyos, Agyos, Agyos. Odore autem quasi aromatum de cubiculo exeunte, pater & familia repleti dicebant; Dijs venerunt in domum, & aspiciens per ostium, vidit 7. Angelos circa infantem stantes; & statim cæcus factus est. Cumque se oculos perdidisse, clamaret, commota est Lucania ciuitas ita, ut Valerianus accurreret; à quo interrogatus, qualiter hoc ei accidisset, Respondit: Cubiculum filij mei aspiciens Deos igneos intus vidi, & vultum eorum ferre non potui. Igitur ductus ad templum

Fallacia Præfidi à Primo detegitur.

PRIMUS fustibus immantiter caditur & vritur lampadibus.

En miramur Dei virtutē. Leones in martyres immissi mactantur à Vrsi.

Caduntur capite martyres.

Hylas nobilissimus pater Viti.

Nititur pater filium à Christo auertere.

Fustibus caditur, sed brachia verberantium & manus iudicis aruerunt. Curat manus aridas Præfidi. Tentatur multis modis.

Hylas fœcatus.

Sancti martyres vltro se iudicij offerunt.

Caduntur fustibus & scapulae ferris acutis constringuntur.

Incantur in flumen Anisum S. Florianus, sed Florentius à somno excitatus mittitur in Gallias.

*Habentur Apia S. Floriani apud Surium 4. Maij. Sed plura de eodem in Breuiario Poloni. & Cuspin. in Austria. Vindicta Dei in eum qui sanctū præcipitavit in flumen. * Vocabatur Valeria.*

Lege Surium 9. Iunij.

Sancti martyres missi sunt in carcerem. Ab angelo visitantur Felicianus plumbatis verberatur.

Atrocissimè cruciatur.

S. Vitus
orator pro pa-
tre frustra
falsos Deos
innocente.
Recipit in-
men Hylas
sed manet
animo ceco.

Iouis, vult quod si visum reciperet thaurum cum cor-
nibus aureis offerret, sed cum nihil proficeret prostra-
uit se filio, vt cum sanaret. Cui respondit filius: *Scio
quod non credis, sed propter astantem plebem sanaberis.* Cum
vidisset, & Iouis gratias ageret, querebat quomodo eum
occideret.

Passio predictorum trium sanctorum.

CAP. LXXI.

Tunc apparuit Angelus modesto Pedagogo eius
iubens, vt puerum tolleretur, & inuentam nauicu-
lam ascendens, ad aliam terram iret. Quod cum face-
ret venientes ad mare inuenerunt Angelum in specie
naucleri; qui cum ab eis quæret naulum, S. Vitus res-
pondit: Ille cuius nos sumus serui mercedem tibi dabit.
Applicuerunt igitur ad locum, qui dicitur Allestorius,
& Angelus subito disparuit. Requeuerunt igitur iux-
ta flumen, quod Siler dicitur, & eibus ei cœlitus per
aquilam ministrabatur; ibi puer sanctus multa miracu-
la faciens, divulgatus est, ita vt dæmones eos prædica-
rent, prædicarent, & confluentes ad se populos bapti-
zaret. Interea Diocle. filius à Dæmone vexatus clama-
uit: Nisi venerit Vitus Lucanus non exibo, quem statim
milites diu quæserunt, & intentum ad Imperato-
rem Romam adduxerunt, cuius vultus erat speciosus,
& flammeus nimis, & oculi eius, vt, radij solis. Cui di-
xit Imperator. Potestne sanare filium meum? Respon-
dit, *non ego; sed Dominus;* Statimque imponens ei etiam
manum sanauit eum. Ait illi Diocletianus: Consule ti-
bi puer, & sacrificia dijs, ne male moriaris. Quod cum
Vitus renueret, iussit eum cum Modesto in carcerem
recipi. Angelus autem ad eos descendit, & subito ferri
moles, quæ imposita erat eis cecidit, & carcer immenso
lumine coruscavit. Quod videns Carcerarius hoc Im-
peratori nunciavit, & statim eductus, in chibanum ar-
dentem missus est, in quo resoluta erant, pix, resina, &
plumbum, & subito Angelus omnem feruorem extin-
xit, & puer inde sanus exiuit. Post hæc traditus est leo-
ni deuorandus, qui immixtus ad eum lingebat pedes
eius, & crediderunt vsque ad mille homines. Postea
iussi sunt Vitus & Modestus; & Crescentia, quæ sem-
per eos secuta erat, in catasta extendi, ibique ossa eorum
dispersa sunt, & viscera apparuerunt; factumque est su-
bito tonitruum magnum, & terræ motus; & templa
Idolorum corruentia, multos occiderunt. Imperator au-
tem fugiens seipsum percutiebat dicens: Væ mihi, quia
ab vno infante victus sum. Et statim ab Angelo soluti
subito inuenerunt se iuxta fluium, qui dicitur Siler, ibi-
que pausantes migrauerunt ad Dominum, quorum cor-
pora per triduum ab aquilis custodita, illustri femina
Florentia per mare nauigando periclitans iudicio sancti
Viri, reperit & honorifice sepeliuit. Horum passio reco-
litur 17. Kalend. Iulij.

Passio sancti Albani.

CAP. LXXII.

Ex gestis ejs. Tunc etiam passus est S. Albanus in
Britannia 18. Kal. Iulij, iuxta ciuitatem Verolamium
quæ nunc ab Angelis dicitur Verlamcesti. Hic qui-
dam adhuc paganus, Christianum quendam clericum
persecutionem Maximiani Imperatoris fugientem, hos-
pitio recepit, quem cum orationibus, & ieiunijs sem-
per studere conspiceret, exēplis & exhortationibus eius
conuersa est. Ideo audiens Iudex Britannæ, quod in Al-
bani domo clericus latitaret, iussit, vt cito clericus ad-
ueniret. Tunc Albanus hospitis sui habitum induens, à
militibus ad Iudicem victus, perductus est. Qui cum
eum vidisset, & quomodo pro hospite suo se obtulerat
cognouisset, cum sacrificare renueret, iussus est graui-
ter verberari, & deinde decollari. Cumque ad locum
duceretur, venit ad quendam fluium cursu rapidissimo

transitum prohibentem: volens ergo properare ad mar-
tyrium orauit, & statim diuisus fluius viam ei præbuit.
Quod videns miles qui eum decollare debebat, ense
proiecto, pœnitens veniam postulabat. Sicque cum eo
ad montem, qui & prope erat, ascendit, vbi S. Albanus
fontem perenniter affluentem precibus obtinuit.
Protinus, quidam miles ambos decollauit, & oculos
amisit. Nam cum sancti Albani caput in terram ca-
deret abscissum, simul & sui percussoris oculi ceci-
derunt.

*Passio sanctorum Donatiani, & Rogatiani, &
Pancratij martyrum.*

CAP. LXXIII.

Ex gestis eorum. Eo quoque tempore florebant in vr-
be Namnetica in Britannia minori duo fratres
iuuenes Donatianus & Rogatianus; quorum Donatia-
nus adhuc in iuuentute positus, iam migrauerat in senē.
Mora autem persecutione Rogatianus, qui natu maior
erat, cucurrit ad fratrem suum petens, vt baptizaretur
antequam persecutor appropinquaret. Quod equidem
ille tunc non est consecutus, propter absentiam sacer-
dotis. Tenti autem, simul in carcerem missi sunt, & vbi
sanctus Rogatianus contristatus, eo quod baptizatus
non esset, sufficere sibi credidit, si osculum à fratre acci-
peret. Sanctus autem Donatianus rogauit pro eo Do-
minum, vt esset ei pro lauacro martyrium, quod & fa-
ctum est. Nam in equolei catasta suspēsi ac laniati, deinde
lancea militari perfossi, nouissime capite cæsi sunt 9.
Kal. Iunij, qui tamen dies in eorum passione non deter-
minatur.

Sanctus quoque Pancratius filius Cleonij, & Quiri-
næ Christianorum in Phrygia ciuitate, defunctis paren-
tibus, cum omne patrimonium pauperibus erogaret, &
Christum pie colens, Deos gentium grauius blasphemauit,
præsentatus est Diocletiano augusto, cum in ætate 15.
annorum esset. Cumque coram eo de vanitate Deorum
subtiliter disputaret & imperatorem euidenti ratione
confunderet, iussu eius decollatus est. Ad cuius sepul-
chrum, vt dicit Gregorius Turonensis, quisquis falsum
iurare voluerit, antequam ad cancellum chori Ecclesiæ
veniat, aut statim à Dæmone captus insanit, aut cadens
in pauimentum profusus vitam perdit.

Huius passio celebratur 4. idus Maij.

*De Sancto Marcellano, & Petro, &
Arthemio.*

CAP. LXXIV.

Ex gestis eorum. Ea quoque tempestate passi sunt Ro-
mæ 4. nonas Iunij, Marcellus presbyter, & Petrus
exorcista, sub iudice Sereno. Hunc enim Petrus Arthem-
ius carcerarius pro fide Christi multotiens casum in
vinculis detinebat; cuius filia dum à dæmone vexaretur,
& à patre quotidie plāgeretur, dixit ei Petrus, quod
si in Christum crederet statim eius filia sanitatem recipe-
ret. Cui Arthemius minor consilium suum, quia Deus
tuus te liberare nō potest cū illi credas, & pro eo tāta su-
stineas & quomodo filiam meam si ei credidero libera-
uit? Respondit Petrus: *Potens est Deus liberare me, sed vult,
vt per temporalem passionem perueniam ad gloriam sempiter-
nam.* At ille: Si me, inquit, vis credere Deo tuo catenas, &
claustra super te duplicabo, & si te Deus liberauerit, cre-
dam illi, si tamen prius filiam meam sanam videro.
Quod cum fecisset, ait Petrus: Vade in domum tuam,
quia modo videbis me loquentem, tecum. Qui cum
abiisset, & Candidæ vxori suæ hæc diceret, affuit sanctus
Petrus indutus vestimentis candidis, & tenens in mani-
bus signum crucis. Cuius statim pedibus prouoluti, virtute
Dei confitentur, & sanata filia eorum, omnes qui
erant in domo Arthemij baptizantur. Cumque ad

Insigne mi-
raculum.
Carnifex
credit.
Fontem im-
petrat suis
precibus.
Pena per-
cussoris eius.

Leg. Petri
in catal. lib.
5. c. 37. &
Surius
tom. 3.

Martyrium
loca baptis-
mi.

Agit de eo
Surius to. 3.

Leg. Greg.
Turon. de
gloria mar-
tyrum c. 30.

Sanctus Pe-
trus crebro
casus mitta-
tur in ob cu-
rissimum
carcerum.

Videtur de-
liberare cu-
stodi carce-
ris Arthemio

Miro modo
de carcere ve-
nit ad Ar-
themium.

* Paulina
vocabatur.

domum

Sic per cor-
nam affere-
batur cubus
Eliæ.

Proficiscitur
ad Diocle-
tiani Imp.
accipit ab
illo.

Mittitur cū
Modesto in
carcerem.

In chibanum
ardentem
conijcitur S.
Vitus.

Torquentur
sancti mar-
tyres atrocis-
sime.

Leg. Surius
15. Iunij; &
Petrum l. 5.
cap. 118.

Leg. Bedam
in Histo.
eccles. gentis
Anglorum
l. 1. c. 6.
7.

Albanus vt
fuerit con-
uersus.
Vltro se of-
ferens ad mor-
tē.

Multi crediti
in Christum.Arthemius
promittit li-
bertatem ijs
qui vellent
fieri Chri-
stiani.Petrus in
carcere du-
citur.Angelus
ambos libe-
rat, & S.
Petrus diui-
nitus sic so-
lutus venit
cum Mar-
cellino ad
Arthemium.Arthemius
gladio peri-
mitur.Marcellinus
& Petrus
capite pu-
niuntur.
Dorotheus
lictor con-
uersus ad fi-
dem Christi.
Fuse de his
sanctis agat
S. Hieron. 2.
Iunij.Sergius &
Bacchius ab
sanctis ac-
cusantur.Maximiani
crudelitas.Afficiuntur
ignominia.Antiochus
dux crude-
lissimus.Immanissi-
mus crucia-
tus S. Bac-
chij.Ad Dei vo-
cantis vocē
ex hac vita
migrat
Apparet S.
Sergio.

domum illam plurimi conuenirent, vt aperta videntes miracula baptismum peterent; abiit Petrus ad Marcellinum Presbyterum, & omnes ab eo baptizati sunt. Tunc iuit Artemius ad alios incarceratos promittens, vt exirent liberi quicunque vellent fieri Christiani. Quod dum fierent, & rumor ad Serenum iudicem peruenisset, qui per 40. dies infirmus, huic operi vacare non poterat, iussit omnes incarceratos adduci. Quos omnes Artemius conuocans & eorum manus deosculans, dixit ad eos, vt si quis ire vellet ad martyrium veniret intrepidus, & si quis nollet abiret illæsus.

De Passione eorumdem Sanctorum.

CAP. LXXV.

Cum ergo audisset Iudex, quod Marcellinus, & Petrus, illos, qui erant, in carcere baptizassent, & abire permittentes, ipsi sponte in carcerem mansissent, iussu irati Præsidis introducti, separatim in carcere retruduntur; Marcellinus quidē nudus super vitrum fractū prosternitur, & ei lumen, & aqua negatur; Petrus vero in alio carcere in cippo arctissimo constringitur. Tunc venit Angelus ad Marcellinum, soluenque & induens eum vestibus suis duxit ad Petrum; ipsum quoque soluens, ambos duxit ad Artemij domum; iubens eis, vt septem diebus populum confortarent; & octauo die se iudici præsentarent. Cum ergo Marcellinus, & Petrus in carcere non essent inuenti; Iudex Artemium cum vxore, & filia adductos ad se, & sacrificare nolentes, iussit eos terra obrui. Qui cum venissent ad locum, sanctus Marcellinus in illa crypta missam celebrauit protegentibus se alijs Christianis, & post hæc ait Marcellinus ad incredulos; Ecce vos lædere potuimus, & Artemium cum vxore, & filia liberare, nosque ipsi liberi abscedere, sed neutrum fecimus; Quid vos ad hæc? Tunc irati gentiles, Artemium gladio percusserunt, matrem vero cum filia præcipitantes lapidibus obruerunt, Marcellinum autem, & Petrum ducentes ad Siluam nigram, quæ hodie in honore Sanctorum Silua candida appellatur, ibi eos decollauerunt. Quorum animas vestibus splendidis, & gemmis indutas, is qui eos decollauit nomine Dorotheus vidit Angelorum manibus in cælum deferri: vnde ipse Christianus effectus, tandem in pace quieuit. Passi sunt autem Romæ Artemius, & vxor eius Candida, cum filia Paulina, 4. Nonas Iunij.

Passio Sanctorum Sergij, & Bacchij.

CAP. LXXVI.

Ex gestis eorum. Ea tempestate passi sunt etiam sub Maximiano sancti Sergius, & Bacchius, qui cum essent Primicerij palatii apud eundem Imperatorem, de Christianitate sunt accusati. Quod ille non credens, duxit eos secum ad templum Iouis, eique sacrificans, vidit, quod illi extra templum remanentes, pollui noluerunt idolis. Vnde comperto quod Christum colebant, protinus distinguuntur, & veste militari deposita, catenis onusti, per totam ciuitatem ducuntur, & sic ad palatium reducti Christum plenissime confitentur, & catenis grauissimis alligati, longe ad Ducem Antiochum destinantur. Cum ergo antequam à Duce interrogarentur, bis ab Angelo confortati fuissent, & sequenti die cum ipso de Idolorum erroribus disputarent; Sergius in carcerem mittitur, & Bacchius extensus neruis eruditus vsque ad fluxum sanguinis, & disruptionem ventris, ac iecoris laniatur, magisque tyrannum prouocans, & tandem ad vocem Dei vocantis expirans deuorandus à bestijs procul extra castra iactatur, & aduolantes volucres illæsum eum à bestijs seruauerunt, donec fideles eum in tumulo sepelirent.

Eadem nocte cum se Sergius, & socio destitutum lugeret, apparuit ei sanctus Bacchius in habitu militiæ, &

vultu angelico, monens eum, vt ne maiore deficeret, sed fortiter ipsum sequens ad paratam sibi gloriam perueniret. Igitur sequenti die Antiochus Sergium multis verbis sacrificare monuit, sed ille non acquiescens, se potius tormentis exposuit, & clauatis sotularibus calciatus ante currum eius nouem milliaribus cucurrit. Sequenti vero nocte in carcere ab Angelo sanatus, & confortatus, mane facto, ante Antiochum sanus stetit, nolensque consentire Idolis, rursus eidem sotularibus calciatus ad aliud castellum, similiter nouem milliaribus ante eum cucurrit, & sic adhuc immobilis, data in eum sententia, cum magna multitudine hominum, & etiam faminarum, quæ de latebris suis exierant, vt cum eis mortem sancti Sergij fierent, veniens ad locum, & voce angelica confortatus, flexa ceruice decollatus occubuit, cuius sanguis sic terra dehiscente absorptus est, vt nullus gentilium ad locum præ timore martyris appropinquaret, in ipso autem loco à Christianis diligenter sepultus est.

Post longum vero tempus, cum Christiani corpus eius furtim auferre, ac transferre vellent, nolens beatus Sergius furtim tolli, qui dudum iussus fuerat publice per urbem circumduci, tantam circa locum claritatem ostendit, vt castelli custodes, ignem ab hostibus accendi putarent prorumpentes cum armis, vt eos insequendo impedirent. Permissu tamen militum corpus sanctum in pulchro tumulo posuerunt, donec quindecim episcopi conuenientes ad locum, condignam super eum basilicam construxerunt.

Horum passio celebratur nonis Octobris.

De sancta Euphemia virgine.

CAP. LXXVII.

Ex gestis eius. Eadem quoque tempestate passa est sancta virgo Euphemia in ciuitate Calcedonia, filia Philosophonis Senatoris, & Theodoræ, sub Prisco Proconsule. Cum hac erant in carcere quadraginta nouem martyres sancti, qui per nouem decim dies ibidem à spiritu sancto nutriti erant: qui simul cum ea Prisco præsentati, & ab eo interrogati, cum fidem Christi constanter confitentes, supplicij se offerrent, iussi sunt singuli tormentis puniri. Cuique per singulos dies torquerentur, mutuo se ad sustentationem certaminis hortabantur. Iterum Prisco præsentati, & ab eo commoniti, vt Deo sacrificarent Marti, cum quasi ex vno ore errorem arguerent, iussit eos alapis cædi, donec ministri cædentes quasi mortui deficerent: sed cum caderentur, facies eorum magis albescebant. Priscus autem habito consilio cum Appoliano Sophista, Christianorum accusatore, iussit eos recipi in carcerem, donec mitterentur ad Regem. Et cum ducerentur in carcerem, Priscus quasi fera currens in gregem, arripuit beatam Euphemia, æstimans quod sicut ipse vas infirmum & inutile erat, infirmum vas inueniret, & ait ei: Honora te ipsam, & substantiam tui generis, ne amittas vel notitiam, & si corrupta es verbis, vt mulier reuertere, & immola Deo Marti. At illa cum prius erectis in cælum oculis Domini Iesu auxilium postulasset, respondit. Non in natura corporis est fortitudo certaminis, sed in virtute spiritus sancti: Igitur corpore quidem mulier consto, sensu autem virili.

De passione eiusdem.

CAP. LXXVIII.

Tunc Proconsul iratus quod à muliere vinceretur, iussit tormentum stare rotarum, & illam in medio poni, vt extensa, & contrita, cito redderet spiritum. Ipsa autem tormento rotarum imposita, pectori suo Christi signaculum præposuit, & Tyranno insultare cœpit.

Cumque

Constantin
S. Sergij.
Vide crudelē
Supplicium.
Rursus mar-
tyr induitur
clauatis so-
tularibus, vel
crepidis, vt
ait S. Hieron.
Truncatur
capite.
Sepultura
eius per-
magnifica.
Viam ho-
rum Sancto-
rum etiam
describit
S. Hieron. ex
Metaphras-
ta 7. Octobris.

Euphemia
cum alijs
Prisco præ-
sentatur.

Dixit cruci-
atur marty-
res.

Iudex blan-
ditur S. Eu-
phemia qua
virili animo
esse se ostē-
dit.

Figura dmi-
na crucis,
valida ar-
ma Christi-
anorum.

Horrendum
supplicium
rotarum.
Solutur di-
cuntur de ro-
tis & Euphe-
mia.

In ignem in-
cendit San-
ctus Martyr
Iulianus armis
primis puerorum
necesse
proci.

Vista torqu-
tium S. sancti
Iuliani.

Vista &
Iulianus
conuocatur.

Ignis sancti
Iuliani, sed
Iulianus con-
fessus.

Arce sup-
plicium S.
Euphemia,
pater in ledi-
um.

Iam aliud,
sed super
manu virgo
illa.

Reddit
Christo pu-
erum a
maximo.

Sequitur a
propijs pa-
tribus lega-
tium 16.
Septem.

S. Firmus
pater.

Consecratur
episcopus

Andegauus
proficitur.

Flagellatur
& in carce-
re recluditur

Cumque corpus eius per singula membra confringeret, sensus animi conualescebat, & benedicens Deum, orabat. Tunc confestim Angelus de cœlo descendens tormenta rotarum confregit, & ministros in paralyum dissoluit. Illa autem bona certatrix sine macula, & hilari vultu coram omnibus exiuit. Cui cum Priscus minaretur incendium, nisi sacrificaret, & illa terrores eius non timere se diceret, eo quod adiutorem Christum haberet. Priscus iussit fornacem, cuius flamma per 45 cubitos extenderetur accendi, & intus eam projici. At illa stans hilari vultu, Deum benedicebat, & ut eam, sicut tres pueros de camino, eriperet, exorabat. Cumque ministri eam præcinctam tenerent, iubente Prisco, ut eam in ignem projicerent, vnus ex his Sophrenes, habens cultellum ad cingulum, respexit ad Proconsulem, & ait ei: Hoc gladio me interfici iube, quia impossibile est mihi super istam manus mittere, video enim ante oculos, exercitum candidatorum illam expectantium. Victor autem alius magister zonam Euphemie soluit, & ait: Oro te Proconsul solve me ab ista necessitate, quia grave est in eam manus extendere, video enim in ore fornacis stantes viros, qui ignem dispergunt, & expectantes sanctam, eam immaculatam conseruare volunt. Tunc Proconsul hos quidem custodiri, & alios consistere iussit; Cæsarius autem Barbarus quidam illam apprehendit, & in ignem proiecit; quam Angeli sancti confestim susceperunt, ac flammam disperferunt. Cæsarius autem combustus fuit, & virgo stans in fornace media quasi in platea, Regem Dominum honeste conspiciens, expansisque manibus eum benedicens, tandem exiuit. Tunc indignati Proconsul, & Apollianus iusserunt afferri ferras acutas, & sartagine ignitas, ac per tormenta artis ferrarie membra virginis dissolui per partes, & in sartagine interponi, ut tanquam puluis fierent: qua super ferras posita, ferræ confractæ, & sartagine extinctæ sunt, nihilque ei nocuerunt. Post hæc eam in stadio posuerunt, & quatuor leones, duasque bestias contra eam dimiserunt: at illi insistentes, vestigia eius osculati sunt: sed ut compleretur eius martirium, currens vna ex bestiis eam momordit, liuorem tamen nullum ei fecit, & vox de cœlo facta est, Euphemia ascende, & palmam tuam recipe. Post hanc vocem sonus etiam factus est ira, ut commoueretur locus ille, & tremuerunt omnes, ipsaque virgo facta oratione reddidit spiritum, cuius corpus Pater eius, & Mater sepelierunt in locum nouum.

Compleuit autem martirium suum 16. Kalend. Octobris.

Passio sancti Firmini Ambianensis.

CAP. LXXIX.

EX gestis eius. Præterea sub Diocletiano, & Maximo, erat in vrbe Iberiensi, quæ dicitur Papilonia Senator nobilis in ordine primus, & nomine & opere Firmus, qui filium suum Firminum Honesto presbytero tradidit, diuinis literis imbuendum. Qui Firminus annorum 17. in sanctitate, & doctrina proficiens ac pro Honesto iam sene prædicans, ab ipso ad Horatium Tholosanum Episcopum missus est, ut ab eo ordinatus Episcopus Christum vbique gentibus prædicaret. Quo facto Firminus Episcopus rediens ad Honestum magistrum suum anno ætatis suæ 31. relictis omnibus, ad Gallias properans Andegauis urbem venit, ibi anno & mensibus tribus multos prædicando conuertit, & Beluacum contra Valerium Præsidentem pugnaturus pro fide perrexit. Vnde multoties flagellatus usque ad mortem Sergij successoris Valerij in carcerem clausus fuit. Sed tunc à populo solutus ibi prædicauit, & baptizatis omnibus, ecclesijsque constructis inde Ambianis perrexit, & in 40. diebus tria millia hominum baptizauit.

Audientes hæc Longulus, & Sebastianus præfides ab vrbe Treuerensi ad Ambianensem venerunt, & iussu eorum conuenientibus cunctis Firminum coram se grauius accusatum, dum firmissime confiteretur Christum, timens Præsides seditionem populi, præcepit in carcere decollari. Faustianus autem Senator qui eum receperat, & quem ipse catechizauerat, domumque eius ad baptismi gratiam aduocauerat, nocte corpus eius rapiens in cimiterio suo sepeliuit. Hic Faustianus fuit pater S. Firmini episcopi de quo infra dicitur, Sebastianus vero Præsides post modicum à ciuibus Beluacensibus occisus est.

Huius sancti passio celebratur 7. kal. Octobris.

Passio sanctorum Felices, & Adæthi.

CAP. LXXX.

EX gestis eorum. Sed & cum Diocletianus Christianos occideret, duos fratres Felices nomine, & opere presbyteros sibi oblatos ad Dracum Præfectum misit. Quorum senior cum ex iussu Præfecti ductus esset ad templum Serapis, ut sacrificaret, exussit in faciem statuae, & statim cecidit. Iterumque ductus ad statuam Mercurij similiter sufflavit, & similiter corruit. Tercio quoque ductus ad statuam Dianæ similiter fecit. Tunc reductus ad Præfectum in equuleo ponitur, & quibus maleficijs hoc fecisset, inquitur. Qui cum respondisset, se non hoc fecisse Diaboli maleficijs, sed omnibus Dei beneficijs. Iratus Præfectus iussit eum duci ad locum secundo milliario ab vrbe, via Ostiensi, ibique ad sacrificandum cuidam arbori sacrilegæ, quæ illic excelsa stabat, compelli. Quod cum fieret S. Felix genua sua figens orauit, & post ab oratione surgens, atque in arborem ingentissimam exussans, eam à radice subuertit, & templum eius, vel simulacrum, & aram ea corruente penitus contriuit. Quo etiam audito Præfectus iussit eum ibi decollari, & lupis, ac canibus derelinqui. Tunc quidam Christianus occultus repente prorumpens in medium, palam se professus est esse Christianum. Statimque simul ad arboris prædictæ locum venientes, & se inuicem osculantes decollati sunt. Illius ergo nomen Christiani ignorantes Adæthum cum appellarunt, eo quod sancto Felici auctus sit ad coronam martyrij, quos cum sepelissent Christiani in foueam quam fecerat arbor euersa, pagani volentes eos effodere à Diabolo sunt arrepti, & quicumque in eos manus mittere tentauerunt.

Passi sunt autem pridie Kal. Septembris.

De sancto Adriano, & eius uxore Natalia.

CAP. LXXXI.

EX gestis eorum. Cum autem Maximianus Imperator in Nicomedia ciuitate Græciæ Idolis immolaret, iussu eius ex diuersis locis ad supplicia Christiani trahebantur, nam & vicini vicinos, & propinqui domesticos pertrahebant, alij timore pœnæ, alij amore promissæ pecuniæ, inter quos 23. in spelæo latitantes, & à perquirentibus comprehensi ferro vincti ad Cæsarem pertrahuntur, seque Christianos esse libere profitentes, extenduntur, & caduntur, & minas eius amplius irridentes, ora duris lapidibus contundunt, & annotata vniuscuiusque responsione, ferro vincti per totum corpus in carcerem detruduntur. Tunc Adrianus Prior officij militaris eorum constantia compunctus, dixit eis. Adiuro vos per Deum vestrum pro quanta patimini, ut dicatis mihi, quæ sit remuneratio vestra quam expectatis per ista tormenta? At illi inquirunt, oculus non vidit, nec auris audiuit, &c. Hoc audiens Adrianus statim exiliens in medio eorum, dixit: Annotate me cum istis, quia & ego Christianus sum.

Elis marty-
rium.

Baron. An.
103. & Mar-
tyrol. Rom.

Sanctus Pe-
lix efflam-
mas commi-
nuit deorum
statuas.

Similiter &
arbores ra-
dicibus de-
cit, & aram
subuertit.

Inuenit eum
quo ad socio-
capite sub-
ire senten-
tiam.

Arripuntur
à Diabolo,
volentes Sa-
dorum pro-
phanate re-
liquias.

Christiani
u. n. offi-
cium Ma-
ximiano.

Caduntur
Christiani
& ora lapi-
dibus con-
tunduntur.

1. Cor. 2.

Adrianus
credis in
Christum.

Nunciatur
Natalia A-
drianū esse
Christianum
effectum.

Vide famina
virilem ani-
mum.

Martyrum
vincula of-
culatur S.
Natalia.

Quod cum ministri celetiter Imperatori nuntiassent, iratus nimis, adductum respicere monuit, & nolentem ei acquiescere, ferro vinctum cum condemnatis eum in carcerem trudi iussit. Natalia vero vxor eius cum hæc per nuncium didicisset, scissa veste plorans, & eiulans interrogauit puerum, cur Dominus suus in carcere clausus esset? At ille: Vidit, inquit, quosdam Christianos nolentes sacrificare torqueri, & cum illis annotari se faciens, dixit se cum eis velle mori. Tunc illa quæ hæcenus propter persecutionem celauerat, quod esset Christiana, gaudens mutata veste cucurrit ad carcerem, & vincula viri sui deosculans, cepit eum in omnibus confortare, rogans eum in hoc quod coeperat permanere, nihil de terrena gloria respicere, sed semper ad cælestia, & ad æterna suspirare, nulla transitoria tormenta timere, sed infinita maiora inferni supplicia, quæ euaserat, exultare. Post hæc vincula sanctorum, & pedes deosculans, quantum potuit ut virum suum confortarent, rogauit. Et sic omnibus valefaciens ad domum suam perrexit.

Qualiter de carcere exiens vocauit eam ad suam passionem.

CAP. LXXXII.

Venit ad u-
xorem suam
S. Adrianus.

Pessima fa-
mina mire
dolet, dum
putat marty-
rum suum a
Christo defe-
cisse.

Ecce pium
zelum San-
ctæ Nataliæ.

Nota Nata-
liæ erga mar-
tyres seduli-
tatem.

Post modicum igitur audiens Adrianus suæ passionis adesse diem, licentiam à sanctis accipiens pergere, & vocare Nataliam, sicut ei cum iuramento promiserat, danque munus custodibus, egressus est. Cumque ad domum peruenisset, audiens Natalia quod Adrianus absolutus veniret, æstimans eum fugisse de carcere, amarissime flere cepit, & surgens contra eum ostium claudit, & ait: Non mihi contingat loqui ori eius, qui Deum suum negauit. O miser, quis te separauit à sanctis? quis te seduxit, ut recederes à conuentu pacis? cur fugisti ante pugnam? Heu me, non est mihi concessum vnius horæ spatium, ut vocarer vxor martyris, sed vxor transgressoris, nunc exultaueram modicum, & mihi semper erit opprobrium. Hæc & huiusmodi audiens Adrianus vehementer gaudebat, minusque verba femina iuuenis, & ante 14. menses nuptæ ex hoc ardentior factus ad martyrium libentissime ambiebat. Cumque videret eam grauissime tribulari, dixit ei: Aperi mihi Domina, non enim ut putas martyrium effugi, sed veni vocare te sicut promiseram tibi, ut præsens sis etiam nostræ passioni. At illa non credens: vide, inquit, quomodo seducit me transgressor, quomodo mentitur alter Indas. Cui Adrianus: Aperi, inquit, citius, quia vadam & me vltra non videbis, & postea lugebis, eo quod me ante exitum meum non videris. Nā fidei iussores dedi sanctos martyres, & si ministri me inquirentes non inueniunt, tormenta tua simul & mea sustinere habebūt, qui iam ex pœnis illatis mortui sunt. Tunc illa statim aperuit, & sibi inuicem prostrati cum lachrymis simul abierunt ad carcerem. Difficiens autem Natalia per singulos martyres, preciosis linteaminibus eorum vulnera putrefacta detergebat, & membra linteis colligabat.

*De Passione eiusdem sancti
Adriani.*

CAP. LXXXIII.

Adrianus li-
gnis tundi-
tur usque ad
viscerum ef-
fusionem.

Statuta autem die iussit eos Imperator educi, qui penitus resoluti, quia ambulare non poterant, portabantur, Adrianus vero vinctis manibus retro sequebatur. Cumque caueret Imperator, ne putrefacti penitus ante præparata tormenta subito morerentur. Adrianus equuleum sibi portans ei præsentatur, & in confessione permanens à quatuor milibus duris lignis grauissime verberabatur. Iterumque ab eisdem vique ad effusionem viscerum laniatur, & sic in ligno extensus, in carcere cum alijs recluditur. Erat autem iuuenis delicatus

annorum 28. B. vero Natalia, quæ singulas eius responsiones ad martyres referebat, ipsum ferro vinctum, & supinum iacentem quantum poterat confortabat. Sancti quoque in pauperculo iacentem ad eum manibus irrepabant, & osculum ei cum sanctis monitis offerebant. Audiens autem Imperator quod multæ matronæ, eis sedulo ministrarent: Iratus ne vterius ad eos introirent, imperauit. Tunc se sancta Natalia transfigurauit, & sic eis in habitu virili ministrans, ad hoc alias exemplo suo roborauit. Hæc autem virum suum perijt, ut cum esset in gloria, primam præcem pro se faceret, quatenus eam Dominus intactam custodiens ab hoc sæculo citius euocaret.

Rursus audiens Imperator, quod sic matronæ fecissent, iussit incudē afferri, ut confractis super eum crucibus sancti martyres interirerent. Vidēs autē Natalia ministros venire, timēs ne vir suus ex aliorum supplicijs terretur, rogauit illos, ut ab illo inciperet, priusquā alij punirentur, & sic abscisis pedibus & crucibus confractis; Natalia rogauit eum, ut manum sibi abscindi permitteret, quatenus alijs sanctis, qui plurima passa fuerant compar esset. Quo facto, cū Adrianus reddidisset spiritū, cæteri sancti vltro pedes ad carnifices extendētes, simili martyrio migrauerunt ad Dominū. Quorū corpora cū ministri iussu Imperatoris in fornacē cōburēda portassent, & in ignē projicerent, factus est subito terræ motus, tantaque aeris tempestas, ut multi ministrorum relinquentes ea fugerent, & multi expirarent. Fideles autem cum mulieribus ibi stantes ab extincto pluuijs igne, corpora sanctorum illesa rapuerunt, & in naui cuiusdam Christiani, qui volebat ire Constantinopolim (quæ tunc Byzantium dicebatur) posuerunt, ut illic interim permanerent donec pace ecclesiæ reddita, ea iterum cum honore referrent.

Horum passio celebratur sexto idus Septembris.

De vita, & transitu sanctæ Nataliæ.

CAP. LXXXIII.

Natalia vero domi remansit, & habens manum S. Adriani quasi solatium vitæ suæ, ad caput lectuli sui nullo sciente reposuit. Non multo post Tribunus quidā rogauit Imperatorem, ut Nataliā sibi daret in coniugē: Erat enim pulcherrima, & nobilissima, ac diuitijs cumulata. At illa Matrōna de hoc sibi loquētibus gaudere se dixit, & quasi ad se præparandum inducias triduanas impetrauit; re autem vera ad fugiendum, & interrim in lectulo suo ne pollueretur rogans, ex mærore, & tristitia obdormiuit: & ecce vnus sanctorum martyrum ei astans dulciter eam confortauit, quærentique de viro suo dixit, quod primus omnium ante Christū apparuit: sed surge, inquit, & ascende in nauiculam, & nauigans veni, vbi sunt corpora nostra, ibi enim visitabit te Deus, & perducet ad nos.

Euigilans itaque solam manum S. Adriani secū ferēs, nauem cum multis Christianis fugientibus ascendit, & nauigantem Tribunus cum multis militibus insecutus, multis eorum submersis, repulsus vento contrario, vix euasit. Media vero nocte Diabolus in specie Nacleri in naui fantastica clamans, nauigantes cum S. Natalia vnde essent, inquisiuit, & quò tenderent? Quibus respondentibus De Nicomedia Byzantium nauigamus. Erratis, inquit, ad sinistram pergite, ut rectius nauigetis. Cumque iam vela mutarent, apparuit ei S. Adrianus, quasi in nauicula sedens, & monuit eos nauigare sicut prius cæperant, ne perirent. Natalia autem valde gauiſa est, cum S. Adrianum antecedere cognouisset. Cū ergo Constantinopolim ante diem appulissent, & ad domum in qua erāt sanctorum corpora introissent, Nataliæ post orationem præ labore itineris dormienti, S. Adrianus apparuit, eamque salutans in æternam requiem ad se venire præcepit. Quæ cū euigilans, astantibus indicasset, & valefaciens eis, spiritum emisisset, accipietes corpus eius fideles, iuxta sanctorum corpora sepelierunt, multique renunciantes omnibus ibi Deo in perpetuum seruiērūt.

S. Natalia
suum con-
solatur mari-
tum.

Vide Nata-
liæ facinus
sanctissimum.

Alia matro-
na imitatur
Nataliam
martyribus
ministran-
tem.

Excedis di-
na benissi-
mus Adrianus.

Sanctorum
corpora ab
igne non la-
duntur.

Transferring
sanctorum
corpora By-
zantium.

Post Nata-
liam Tribu-
nus ciuitatis
in coniugem.

Rogat Do-
minum Na-
talia ne per-
mittat pol-
lui torrem S.
Adriani vi-
ri sui.

Relinquit
omnes tem-
porales diuitias
propter
Christum.

Hanc histo-
riam appro-
bat Suetonius,
cuius stylium
tamen non-
nihil passim
expolauit
Suetonius
hæc alta germa-
natæ Ba-
onio.

S. Natalia in
pace reddit
spiritum.

Passio

*Passio sanctorum Simplicij, Faustini, &
Beatricis.*

CAP. LXXXV.

EX *gestis eorum.* Eo tempore Simplicius, & Faustinus fratres Romæ multa pro Christo supplicia pertulerunt, tandemque capitalem sententiam subire iussi sunt, & corpora eorum ligato in colla saxo, in Tyberim proiecta sunt, quæ scilicet eorum corpora Soror eorum Germana, virgo nobilissima, Beatrix nomine, & opere, cum quibusdam presbyteris, & alijs Christianis inuenta leuauit, & ibidem sepeliuit, scilicet in loco qui vocatur Sextum Philippi, via Portuensis 3. Kal. Augusti.

Huius Beatricis prædium quod fuerat ei commune cum fratribus, cum vicinus possessor, nomine Lucretius, ambiret, teneri eam fecit, vt Idolis immolaret, quam constanter resistentem iussit poni in carcerem, quousque cogitaret de illa. Noctu vero fecit eam à seruis præfocari: quam sancta Lucina sepeliuit cum sanctis fratribus in Sexto Philippi 4. kal. Augusti.

Post hæc Lucretius ambitiosus possessor, prædium sanctorum intrauit, & quasi sanctis martyribus insultans, amicis suis conuiuium fecit. Dum autem epularentur, quædam illic mulier erat, quæ filium suum lactabat, qui scilicet infantulus pannis inuolutus, vocem emisit in conuiuium coram omnibus dicens: *Ande Lucreti, occidisti, & inuassisti, ecce datus es in possessionem inimici.* Statimque Lucretius timens ac tremens à dæmone eripitur, & per tres horas ita vexatus est, vt in ipso conuiuium moreretur. Vnde timentes omnes, qui aderant, ad Christianos confugebant, & Christiani facti, omnibus narrabant sanctæ Beatricis passionem in conuiuium vindicatam.

*De bona indole sanctæ Christinae
virginis.*

CAP. LXXXVI.

PASSA est etiam eodem tempore in ciuitate Tyro Christina virgo. Quæ dum esset infantula nondum annorum 12. vnica patri suo nobili, nomine Urbano, magistro militum, pater eam in turrim, quam fecit excelsum cum 12. puellis induxit, Deosque aureos & argenteos illic statuit, vt eos adoraret, & quia magni decoris erat, nunquam vt ab hominibus conspiceretur inde descenderet. Quæ in dilectione etiam Dei posita, cum thias ad offerendum in altare illorum acciperet, in fenestra ad orientem illud ponebat. Stansque ad fenestram, in cælum intuens stellas aspiciebat, oransque Deo, in corde suo ingemiscebat, & flebat. Quam cum ancillæ procidentes ad pedes eius obnixæ rogarent, vt Dijs sacrificaret, & non Deum alienum coleret, ne pater eius hoc audiens, ipsas cum genere suo quasi seductrices filij disperderet: Illa vero constanter resistens, eas potius à Diabolo, & idolis eius seductas diceret: intrauit Urbanus, vt videret filiam suam, & Deos suos adoraret. Qui cum ab ancillis audisset quod filia per septem dies Dijs nihil obtulisset, filiam blande corripuit; at illa Deo cæli sacrificium offerre se dixit. Vt ille verbis eius decipiebatur, putans quod de sacrificio Deorum loqueretur, & occurrens eam osculari voluit, sed illa exclamauit, & ait: *Non polluas os meum, quia mundam oblationem offerre volo Regi Cælesti.* Cumque pater eius adhuc in verbis eius erraret, putans quod de Idolis diceret, illa in cubiculo se recludens, cælesti Deo sacrificium offerebat, & cum fletu orabat. Qua orante Angelus ante faciem eius stetit, eamque confortauit. Illa autem conuersa in dextris panem candidum, & dulcem inuenit, quem

ab Angelo benedici petijt dicens: Ecce enim 12. dies sunt ex quo panem non gustavi. Tunc Angelus accipiens panem benedixit & fregit, eique dedit, & illa gustauit. Facto autem vespere, accipiens Idola patris sui confregit, & pauperibus dedit.

*De Agone eius sub Patre suo
Urbano.*

CAP. LXXXVII.

DE autem facto veniens Urbanus, & quærens quid de Dijs esset factum? cum audisset ab ancillis, quod Christina eos confectos in plateam proiecit; iratus, eam palmis in faciem cædebat, & interrogabat, vbi Deos abscondisset? Quæ cum se non adorare diceret nisi cælestem Deum, & filium eius Iesum Christum, & sanctum Spiritum: Iratus præcepit eam alligari, & in plateis cædi, & iterum catenam in collo eius mitti, manusque eius, & pedes ligari, & eam in carcerem duci: Audiens autem vxor eius de filia sua, quod tanta perpessa esset, scidit vestimenta sua, ac imposito cinere capiti, abiit ad carcerem, ceciditque ad pedes eius cum fletu dicens: Filia mea vnica miserere mei, quæ mammillas meas suxisti: quid factum est tibi, vt alienum Deum colas? Christina respondit: Quomodo me filiam tuam vocas, cum ex genere tuo nullam, quæ Christina vocetur, habeas. Nescis quia nomen habeo Christi Saluatoris mei, ipse est, qui me ad cælestem militiam probauit, qui me ad vincendos eos, qui non nouerunt eum, armauit. Mater hæc audiens domum redijt, & hæc omnia viro suo nunciauit. Qui iratus sedit pro tribunali, & iussit infantulam sibi presentari, nolentemque adorare Deos iussit expoliari, & membra eius tenera cruciari, donec 12. deficerent, qui eam cruciabant. Quæ cum adhuc in tormento peristeret, & patri suo iniquo insultaret, ille non sufferens iniurias, iussit rotam afferri, & in ea virginem infantulam alligari, ac sub rota incendij flammam sterni, oleumque desuper infundi. Cumque rota gyraretur, corpus infantis conuassabatur, sed illa orante subito ignis exiuit, & homines 1500. interfecit. Ipsa autem quasi super lectum stratum, repausabat super rotam, & erant Angeli confortantes eam; Urbanusque eam deponi iussit, & venientem ante tribunal, interrogauit dicens: Dic mihi Christina, quis te docuit ista maleficia? At illa: Nonne dixi tibi Carnifex immunde, quia Christus me docuit hanc patientiam: Ipse me docuit omnem iustitiam, & Dei vni timorem, propterea te confundo, & seuerissima tormenta tua despicio, omnesque virtutes tuas vinco cum Patre tuo Diabolo. Ille victus, & confusus iussit eam ad carcerem duci, vbi cum illa sederet cogitans *mira mysteria Dei*, venteront in conspectu eius tres Angeli afferentes illi prandium, & mittentes manus, sanauerunt corpus eius totum; illa autem gratias agebat Deo. Urbanus vero cum cogitasset qualiter eam exterminaret, noctu missis quinque pueris iussit in collo eius lapidem alligari, & sic eam in mari præcipitari; quo facto, sulceperunt eam Angeli. Itaque cum Angelis super aquas deambulabat, & eleuans ad cælum oculos Dominum Iesum Christum orabat, vt baptisimi eius signaculum in eis aquis reciperet: Venitque vox de cælo, dicens, quod eius orationem Dominus exaudisset; venit quoque super caput eius nubes lucida, & vidit gloriam Christi super se venientem, & super caput suum coronam, ac stolam purpuream, Angeli quoque cum suauitate odoramentorum ante ipsam erant, & hymnos psallebant. Illa autem cum complexisset orationem reuersa est ad carcerem glorificans Deum. Pater vero eius Urbanus ea nocte percussus cum multis cruciatibus in tormentis animam reddidit.

*Confregit
Idola Patris*

*Caditur à
patre.*

*Varijs sup-
plicijs dirissi-
me crucia-
tur virgo
Christina.*

*Tentatur à
matre, sed
eam reiecit,
quia nomen
Christi gerit.*

*Verberibus
dilatatur.*

*Rota alliga-
tur & sub
rota ignis
incenditur,
oleumque
desuper in-
funditur.*

*Viriliter &
constanter
respondet
Patri.*

*Apparet ei
tres Angeli,
& corpus ei-
us vulne-
ratum sanat.*

*Cum magni
saxi pondera
in lacu pro-
ijciuntur, sed ab
Angelo libe-
rata reddit ad
carcerem.*

*Pater eius
miseri ani-
mam reddi-
dit.*

De agone eiusdem sub Iudice Dione.

CAP. LXXXVIII.

Presentatur
virgo Chri-
stina Dioni
Iudici.Torquetur
inique virgo
ab impio Iu-
dice.Ex virilem
& constan-
tem animū
virginis.Soli Deo ca-
lesti offert
oblationem.Examina-
tus Iudex ex
aspectu da-
monis exci-
tus ex Idolo.Comminuit
in verbo vir-
tutis Dei I-
dolum virgo
Christina.Sistitur tri-
bunali Iulia-
ni praesidis.Illusa cum
Angelis in
fornace lau-
dabat Deū.Serpentes ut
ei nocerent
sed potius
multa ei offi-
cia praestau-
erunt.Serpentarius
incitans be-
stias ut eam
laderent ab-
iisdem occi-
ditur, sed
meritis &
orationibus
Christina re-
suscitatus
Deum bene-
dicit.

Post hæc alius iudex nomine Dion aduenit cui gesta beatę Christinę officium obrulit, & cum eam ante tribunal adduci precepisset, videns vultum eius decorum, vocauit eam iuxta se, & blandiebatur, vt hominem crucifixum relinquens misericordes Deos coleret. Sed cum nec blanditijs, nec minis posset flecti, iratus ille propter iniurias, quas ei ingerebat, iussit eam virgis cędi, Deinde iussit cuam aream fieri, & subtus valde incēdi, picemque resinam, & oleum mitti. Miseruntque eam milites intus, & quatuor ex eis eam agitabant, ac sanctam virginem verfabant. Qua viriliter persistente, ac tyranno insultante, pœnasque æternas, vbi cruciabatur Vrbano, comminante, Iudex ira repletus, iussit caput eius radi, eamque nudam torqueri, ac per publicum depompari, ita quod mulieres omnes videntes clamarent; Iudex, iniuste erga infantem agis, & mulierum genus confundis. Iudex autē dixit. Christina cras veniamus ad tēplum, & adora Deum magnum cœlestem, ac verum, quia multum te sustinuit. Quę respondit: Bene dixisti impie, & à Deo cœlesti aliene, vt offeram oblationem Domini Iesu Christi exi de templo, & hic stas. Quod cum fecisset, intuens hoc iudex territus in faciem suam cecidit, & iterum cum tremore surgens ad virginem clamauit, dicens: In omnibus preualuerunt maleficia tua, quia per Christi tui invocationem mouisti Deum omnipotentem Apollinem; sed quia multum tibi miseretur, & habet super te pietatem, obaudiuit te, & exiit vt videret creaturam suam. Illa in verbo eius contristata, cum, eum dure redarguisset, eo quod virtutem excelsi Dei non cognouisset, orauit Deum, vt statim Idolum illud caderet, & arena fieret. Quod & factum est, & crediderunt in illa die tria millia virorum. Iudex autem conterritus, ait. Si audierit Rex prodigia, que facta sunt in Apollinem per maleficia Christinę, male me perderet & statim in semetipso angustiatu mortuus est, cuius assessor iussit Christinam in carcerem mitti.

De extremo eius agone sub Iuliano.

CAP. LXXXIX.

Post hæc, & alius Iudex nomine Iulianus aduenit, qui gestis eius auditis, statim eam sibi presentari fecit. Quę cum ad sacrificandum non posset induci, iussit per tres dies fornacem incendi, & eam intus vsque ad dies 5. mitti. At illa cum Angelis Deum in fornace laudabat, & magna vox inde exibat. Cumque milites Iuliano retulissent, se magnos terrores de fornace exeuntes audiuisse, iussit eam aperire, & inuenerunt Christinam tanquam de lauacro procedentem, Deumque laudantem. Deinde iussit Iulianus serpentarium adduci, & duos serpentes ac duas aspides super eam dimitti. Quo facto, duo serpentes accurrentes colligauerunt se ad pedes eius, & lingebant plantas eius. Dux quoque aspides accurrentes suspenderunt se super mammillas eius, quasi lactantes infantes. Iterum dux viperę dimissę colligauerunt se in collo eius, & lingebant sudorem eius: quę in cœlum respiciens dicebat: Gratiarum ago tibi Domine Iesu Christe, qui dignatus es me serpentibus istis notam facere, & sudorem laboris mei extergere. Iulianus ad serpentarium dixit: Nunquid & tu magicatus es à Christina, bestias territans, vt non tangerent eam? Serpentario vero illas territante, impetum in eum fecerunt, & ipsum occiderunt, & cum nullus auderet accedere, & serpentes tollere, S. Christina orationem faciens, iussit eos in nomine Domini in loca sua abire, neminemque ledere, & statim abierunt.

Illam iterum oratione facta, Serpentarium à morte suscitauit, qui surgens ad pedes eius cecidit, & Deo eius gratias egit. Iulianus ait: Christina iam nunc sufficit tibi, omnes artes tuas magicas ostendisti. At illa: Insensate, inquit, non viderunt oculi tui virtutes, quas Deus cœlestis fecit. Qui iratus mammillas eius abscindi iussit, & pro sanguine lac exiit; deinde linguam eius abscindi precepit. Quod illa audiens Deo gratias egit, & vt citius vitam finiret orauit, & vox de cœlo insonuit: Christina immaculata apertis sunt tibi cœli, & regnum cœlorum repositum est tibi, omnis chorus sanctorum benedicit Deum propter te, quia in insantia tanta sustinuisisti propter me. Et vox iterum facta est: Veni Christina, coronam æternam accipe, & brauium confessionis tue. Hanc vocem de cœlo factam audiens Iulianus, iussit citius abscindi linguam eius, quę ipsius linguae suę præcissuram accipiens, in faciem Iuliani proiciens, & oculum eius percutiens excæcauit, & magna vox de ore eius exiit dicens: Iuliane impudens, condemnate in senectute, organum corporis mei manducare desiderasti, & linguam meam, quę cœlestem Deum benedicebat, abscidisti, adeoque iuste, & lumen tuum perdidisti. Hanc iniuriam Iulianus non ferens, iussit iaci duas sagittas, vnā contra cor eius, & alteram contra latus, sicque martyrium suum completuit 9. kal. Augusti.

Venit autem quidam de genere eius, qui etiam per eam in Christum crediderat, & martyrium eius in templo Apollinis celebravit, eamque ibi collocavit.

De sancto Cucuphato, & Felice.

CAP. XC.

Ex gestis eorum. Ea quoque tempestate passus est S. Cucuphas qui Scyllitana ciuitate nobilissimis, ac ditissimis natalib. oriundus, vnā cum S. Felice ipsius ciuitatis æque illustrissimo, Cæsaream quę est ad Mauritanie littus literarum liberalium studio migravit. Quod cum vacantes scholis perurgata fama compenissent persecutionem Christianorum in orientis partibus efferbuisse, mox cum mercium preciosarum varietate, non paucos etiam nauium numero se contulerunt occidentali plagę sub negociatorum specie, ac nomine. Sicque Barcinonam applicantes, reppererunt etiā in occidentis partibus impietatem Principum vsquę grassari, vnde tempus imminere intelligentes, quo in lachrymis breui tempore seminarent, quatenus in gaudio perpetuo meterent, cæperunt operibus pietatis, & elemosynis, quibus sedulo fuerunt assuefacti largius insistere, necnon verbum salutis priuatim, & per domos ad se confluentibus prædicare, donec vniuersa, quę attulerāt, officijs misericordię potuissent impendere: & sic deum publice Christum confitentes, & prædicantes, seipsos (vt exitus rei demonstravit) superimpendere.

Quo circa vnanimi conditione B. Felix ad Gerundensem ciuitatem transmeauit, vbi diuinis munij se exercens, gloriosum martyrium consummauit. S. autem Cucuphas in Barcinona, vrbe populosa remanens, vnā cum constantissima, & apertissima fide, & prædicatione, etiam miraculis resplendere cœpit, & in omni gratia curationum excreuit, demones solo verbo expellebat, & virtutem Domini confitentes, etiam à credentium sinibus perturbabat.

De agone sancti Cucuphatis.

CAP. XCI.

Hęc audiens proconsul Galerius directis militibus eum sibi offerri iussit: cui tribunali suo assistenti dixit, Cuius numinis insanissime rebellis patrocinium excolis, qui principum iussa contemnis, & Deorum maximorum cultum refugis? Ad quem sanctus constanter. Quibus me, inquit, insipientissime cultum imperas exhibere, qui non Dei arbitrio, sed arte fraudis Diabolicę, & stultissimorum hominum, tibi que

Cruentis Iu-
dici iussit
mammillas
eius abscin-
di, & lin-
guam.Voces de ca-
elo audita.Iulianus ex-
cacatur, & à
virgine ex-
probratur.Sagittis con-
fossa B. vir-
go glorięse
visā finiuit.S. Cucupha-
tis patria.Sensissima
Christiano-
rum persecu-
tio sub Dio-
cletiano.Felix & Cu-
cuphas va-
cāt operibus
misericor-
dię.Felix mar-
tyrio corona-
tur.Cucuphas
Barcinona
multis claris
miraculis.Cucuphas
Iudici præ-
sentatur, cui
summa cōm-
constantia
respondit.

similium

De sancto Theodoro martyre.

CAP. XCIII.

EX gestis eius. Ea tempestate comprehensus est Theodorus vir fidelis in ciuitate Amasie Hellepontii, & in carcerem missus est; ubi cum & alios Christianos secum inclusos viam veritatis ac perseverantiae doceret, & eos contra tormenta confortaret: quadam die, inuenta opportunitate, nocte ingressus succendit templum Dianæ. Quod videntes quidam ex custodibus accusauerunt eum, itaque Publio Præsidi præsentatus, & cur hoc fecisset interrogauit. Respondit: Non abnego quod feci, ut lapidem comburerem lignum succendi. Talis enim est Dea vestra, ut mereretur comburi. Tunc iratus, iussit eum fortiter cædi. Cui sanctus ait: Etiam si à me omnia excideris membra, non poterit aduersum me preualere tua insania. Itaque missus in carcerem, à Spiritu sancto nutriebatur. Non enim famis penuriam sentire poterat, qui verum panem Christum Iesum in pectore baiulabat. In ipsa autem nocte apparuit ei Saluator confortans eum: Tunc præ gaudio cepit psallere, & glorificare Deum: erat enim ei obediens & multitudo Angelorum; quorum voces audientes custodes carceris, putauerunt aliquos ex Christianis ingressos ad eum, & currentes ad ostium inuenerunt clausum. Tunc in timore conuersi sunt, & abeuntes nunciauerunt Præsidi omnia quæ facta sunt. Qui & ipse exiliens, cito peruenit ad carceris locum & neminem intus inuenit nisi martyrem in ligno extensum. Tunc præcepit eum micam panis sumere, & vas aquæ, at ille noluit dicens, quia Dominus meus in quem spero, me nutrit. Deinde Præses inspicens quod ille magis preualeret in sustinendo, quam ipse in tormenta inferendo, præcepit quæstionarijs, ut eum suspendentes, raderent, quem intantum corroserunt, ut interiora quoque eius nudarentur. Ipse autem dum raderetur nihil dicebat, nisi, Benedicam Dominum in omni tempore semper, laus eius in ore meo. Interrogatus cuius generis esset, nihil voluit respondere.

De fine agonis eiusdem.

CAP. XCIIII.

Tunc iudex iussit eum igni tradi, qua sententia data contra eum, omnes populi ciuitatis cum festinatione ligna à balneis rapientes construxerunt rogam. Cumque martyrem ad locum præparatum duxissent, quæstionarij cogitauerunt ut eum clauis configerent: quibus ille dixit: Sinite me; qui enim mihi dedit tolerantiam in omnibus, dabit etiam, ut sine confictione clauorum, ignis impetum cum lætitia possim sufferre. Tunc se per omne corpus signans, & post tergum manus faciēs, semetipsum Deo sacrificium obtulit. Et tam pro se quam pro duobus fratribus commilitonibus suis Eutropio scilicet & Cleonico, qui secum comprehensi fuerant orationem fecit, quem etiam intuebantur plorantes, & ut ipse præcedens eos, pro eorum perseverantia Deum obsecraret, exorantes. Igitur igne à ministris succenso, cum flamma in altum ascendisset, viderunt quibus datum est videre mirabilia, ut flamma in modum velaminis quando à vento inflatur, super corpus martyris esset curuata, quod scilicet corpus in medio positum non erat ut caro ardens, sed ut odor incensi suauissime fragans, nec solum qui præsentibus erant fenserunt odorem eximium, sed & omnis ciuitas Amaseorum. Circumstantes quoque cælum super eum apertum viderunt, & factam ad eum de cælo vocem hanc audierunt: Veni Theodora amice mi, ingredi in gaudium Domini tui, quia fideliter cursum certaminis tui consummasti. Tunc ille gaudens tradidit spiritum. Corpus eius Eusebia Mulier nobilis & fidelis, sepeliuit.

Huius martyrium celebratur 5. Idus Nouembris.

Flagellis
crudelissime
caditur.Oratio Cucuphas ad
Deum.Galerij Pro-
consulis in-
teritus.Multi Chri-
stiani consi-
derantur.S. Martyris
insignis res-
ponso.Irridet tor-
menta Iudi-
cis.Assatur in
craticula
Psal. 16.
Sanatur di-
uinitus ab
adustione.Ignis illi
preparatus
extinguitur.

De consummatione passionis eiusdem.

CAP. XCII.

Tunc Præses iussit eum ferro vinctum in custodia reduci, clausoque ostio carceris tantus splendor ibidem refulsit, ut eodem lumine viso custodes carceris in Dominum Iesum Christum crediderunt. Mane autem Præsidi martyr præsentatur, eiusque iussa chordis ferreis, & taureis cæditur, & dum caderetur inspicens in cælum cum grandi fletu orauit, & gratias egit, & vox de cælo insonuit: Quodcumque petieris dabitur tibi secundum fidem tuam. Quæ audita, orauit sanctus, ut Dominus ei virtutem omnia superandi daret, & ut Tyrannus Maximianus, si Dei iudicio conuerti non posset, celerius cum omnibus Idolis suis interiret.

Maximianus denique aras ornari iusserat, ut Idolis sacrificia cum sacerdotibus offerret, & ascenso curru, illoque tendens in medio fori, nutu Dei in terram cecidit & miserabiliter crepans, interiit. Idola quoque quibus ad immolandum ire volebat, corruetia, in puluerem sunt redacta. Tunc omnis populus adorans, clamare cepit & dicere. Magnus est Deus Christianorum & potentissimus liberator eorum.

Rufinus autem, qui in ciuitate præesse videbatur, ait sancto martyri: Ut quid, o nequissime, tantam multitudinem Deos maximos blasphemare facis, & nescio cuius nomen, qui dicitur Christus confiteri? Qui cum rationem reddidisset, iussu Rufini caput eius amputatum est: cuius corpus Christiani rapuerunt, & conditum aromatis honorifice sepelierunt 8. kal. Aug.

Custodes
carceris viso
lumine in-
genti splen-
dore in Chri-
stum credunt.Oratio noua
Sancti Cucuphas.Præses Ma-
ximianus
perit.Omnis po-
pulus confite-
tur Chri-
stum.Martyris sen-
tentia pro-
nuntiatur in
martyr. lego
Saurium 25.
Iulij.Sanctus
Theodorus
militat Regi
Christo.S. Theodorus
incendit tem-
plum Diana.Crudeliter
caditur.Trahitur in
custodiam.Apparet ei
Christus.Voces an-
gelorum audi-
ta cum illo.Respuit pa-
nem Tyranni
martyr
Christi.Vngulis dis-
corpitur.

Psal. 33.

Hic Theo-
dorus appel-
latus est A-
masenus
ob locum ubi
passus est, &
Euchaita, à
civitate in
quam corpus
eius transla-
tum est, spe-
cialiter ta-
men dicitur
Theodori
Tyro ad dis-
ferentiam
Theodori
Duxis, & sic
inuenies eum
appellatum in
Suario 9. No-
uembris, qui
viam eius
ex Simeone
Metaphras-
ta descripsi, le-
ge Baron. in
Notis Max-
tyrol. & ora-
tionem D.
Gregorij
Nysseni, qua
extat apud
eundem au-
rium.

Visto B. Lu-
cia quod Ro-
mā marty-
riū cōpleret.

Rex Aecia
conuersus
& cum Lu-
cia profici-
tur Romā.

Vitæque ca-
pitū obstru-
tione mar-
tyrium com-
pletur.

Agens de iis-
dem summa-
tim Euseb.
lib. 8. cap. 7.
& ex eodem
Niceph. hist.
lib. 7. cap. 7.

Etiam ad Pa-
pam refert Sueton-
ius. 3. &
ante eum
Mārtirio.

Legit Marty-
rolog. Rom.
& Baron. in
not. Marty-
rol. die 26.
April. & in
Annal. Eccl.

Extant hac
gesta apud
Iulianum 16.
Iannarij.

Thraſon alit
sanctos mar-
tyres.

in iomnis acceperat, vt Romam rediret, eo quod eam ibidem complere martyrium oporteret. Quod cum illa Regi retulisset, ille respondit: Si tu hinc subducis te mihi non expedit me hic remanere; nam venient aduersarij mei, quos Deus semper interfecit, te orante, & occident me. Ad hæc illa: si placet tibi, *ueni*, credo enim in Deo meo, quod & te, sibi seruum adoptauerit, & sociabit gregi suo sancto. Hæc ille cum statim audisset, domum suam & matronam ac filios, & omnia sua derelinquens cum ancilla Christi communicatus est, non iam vt Barbarus, sed vt ciuis; simulque Romam venerunt tempore persecutionis.

Post paucos dies comprehensa Luceia adducitur ad supplicium, quod cum audisset Aceia, sponte occurrit, & ceruicem suam cum ea, gladio suppositis proficiens esse Christianam: & sic ambo decollati, pariter in Paradiso Dei suscepti sunt. Passi sunt etiam cum eis alij 22. qui tunc in carcerem missi fuerant, quorum omnium martyrium celebratur. 7. Kal. Iulij.

Passio sancti Siluani cum sociis suis, Victorini militis, Marcellini Papa.

CAP. XCVIII.

EX Martyrologio. Apud Tyrum quoque ciuitatem celebratur 10. Kal. Martij natale beatorum martyrum, quorum numerum solius Dei scientia colligit, quimultorum, iubente Diocletiano, tormentorum supplicij succedentibus sibi inuicem occisi sunt: Primum quidem flagris per totum corpus dilaniati, de hinc diuersis bestiarum generibus traditi, sed ab his diuina virtute custoditi; post addita feritate ignis, & ferri, martyrio consummati sunt. Horum gloriosam multitudinem incitabant ad victoriam Tyrannio & Siluanus, sed & Pelcus, & Nilus Episcopi, Zenobius quoque presbyter, qui felici agone vnâ cum eis martyrii palmam adeptus est.

Mediolani, Octauo idus Maij, natale Victoris martyris, qui à primæua ætate Christianus cum esset in castris Imperialibus miles, compellente Maximiano, vt sacrificaret, in confessione Domini fortissime perseuerans, primo grauius fustibus cæsus, sed Deo protegente, doloris expertus, deinde liquente plumbo perſusus, sed nihil penitus læsus, nouissime martyrium capitis abscissione compleuit.

Ex libro Pontificali. Ea tempestate sedit Marcellinus Papa Romæ, natione Romanus, qui annis 8. Ecclesiam rexit; quo tempore tam magna fuit, persecutio, vt intra 30. dies. 17. millia hominum promiscui sexus per diuersas provincias coronarentur martyrio, tunc & ipse Marcellinus ductus est vt thurificaret, quod & fecit, sed post paucos dies pœnitentia ductus à Diocletiano proficiscens cum Claudio, & Cyrino capite truncatus est. Quorum etiam corpora iussu Diocletiani iacuerunt diebus 16. ad exemplum Christianorum: exinde collegit ea Marcellus Presbyter cum Presbyteris & Diaconis & cum hymnis sepeliuit. 6. Kal. Maij Post quem cessauit Pontificatus annos. 7. menses. 6. & dies 25. Diocletiano Christianos persequente: exinde successit Marcellus natione Romanus qui sedit annis 5.

De sancto Cyriaco cum sociis eius, & Aproniano martyre.

CAP. XCIX.

EX gestis Marcelli Papa. Maximianus autem volens placere Diocletiano, vt in eius nomine Thermas solo ædificaret, omnes Christianos ad laborem compellens, alios ad lapides, alios ad arenam fodiendam coegit, tunc Thraſon quidam diues & potens, victum eis in afflictione per viros Christianos Cyriacum, & Sisinnium, Largum, & Smaragdum ministrabat. Quod audiens sanctus Marcellus gaudens est: & Cyriacum & Si-

sinnum Diaconos Ecclesie consecrauit. Qui quadam die cum humeris suis deferrent victum, quem ministrabat Thraſon, à paganis militibus tenti sunt, & ad Tribunal ducti, qui eos in custodia publica retrusit. Quod audiens Maximianus, iussit vt in custodia terram foderent, & ad locum suis humeris deportarent. Erat autem ibi Saturninus senex, quem ad portandum iuuabant; sicque sua & illius onera portabant. Quod audiens Tribunus nunciavit Maximiano, quod illi cum hymnis, & laudibus gloriam Deo reddebant. Qui Sisinnium sibi presentari fecit, & de multis conuenit; ac sacrificare nolentem, Laodicio Præfecto tradidit, qui eum in custodia 7. diebus retrusit, & post, sibi presentari iussit. Cumque Apronianus Commentariensis eum educeret, subito lux de cælo venit, & de luce vox exiuit: *Venite benedicti patris mei, &c.* Tunc Apronianus tremefactus ad pedes Sisinnij cecidit, & ab ipso baptizatus cum ipso ad præfectum venit, & lachrymans ait: Quid nos coarctat diabolus in seruos Dei tantâ mala exercere? Cui Præfectus ait: Quomodo, & tu Christianus es? Qui respondit: Vt mihi, quia dies meos perdidi. At ille: Vt, inquit, modo perdes dies tuos, & iussit eum decollari. 4. Non. Februarij.

Passio sanctorum Sisinnij, & Saturnini, & aliorum plurimum.

CAP. C.

TVnc Sisinnium, & Saturninum iussit in custodia retrudi, ad quos multi gentiles venientes, baptizabantur. Post hæc nudis pedibus, vincti catenis, adducti sunt coram Laodicio, qui iussit afferri tripodam, vt thurificarent maiestatis. Quam cum vidisset beatus Saturninus ait: Conterat eam dominus gentium, & continuo soluta est tripoda ærea velut lutum. Tunc videntes duo milites Papias, & Maurus, clamabant: *Veremagnus est Dominus Iesus-Christus, quem isti colunt.* Iratus ergo præfectus iussit eorum lapidibus contundi, & eos in carcerem retrudi, sanctos prædictos in equuleo leuari, & flammæ ad latera poni: qui cum neruis attraherentur, fustibus & scorpionibus cæsi sunt. Pendentes etiam in equuleo gratias egerunt. Tandem via Numantina ducti sunt, ibique capite truncati. Quos sepeliuit Thraſon cum Ioanne Presbytero via Salaria. 3. Kalend. Decembris.

Post dies 12. Papiam & Maurum iussit prosterni, & fustibus cædi, illis nihil dicentibus nisi hoc tantum: *Christe adiuua nos seruos tuos sperantes in te.* Deinde à paupimento eleuati, cum diu plumbatis cæderentur, emisserunt spiritum. Quos sepeliuit Ioannes Presbyter. 4. Kal. Februarii.

De filia Diocletiani, quam à Dæmone curauit sanctus Cyriacus.

CAP. CI.

Cumque de beato Cyriaco iam facta fuisset obliuio, multi cæci per eum illuminabatur, & infirmi sanabantur: tunc etiam Artemia Diocletiani filia cepit à Dæmonio vrgeri, patre vero ingrediente ad eam, clamauit Dæmon per eam, nisi venerit Cyriacus non exeat. Quem cum rogasset pater, intrauit ad eam & ait: In nomine Iesu-Christi præcipio tibi immunde spiritus exi. Qui respondit: Si vis vt exeam, da mihi vas quo ingrediar. Cui dixit Cyriacus: En corpus, si potes, ingredere. Qui respondit: In vas tuum ingredi non possum, quia vndique signatum est. Cyriaco autem vrgente, Dæmon clamauit. O Cyriace si eiicis me, faciam te apud Persas ire. Eiecto dæmone, baptizauit Artemiam, matre eius Serena presente, quæ & eam mouebat Christianam religionem diligere: Diocletianus quoque Cyriacum bene habere cepit, eique domum dedit.

Post paucum tempus misit Sapor Rex Persarum ad

Legit hic B. Rom. qui pr. Marcello p. tas legend

Marcellini cuius tempore theoma Diocletiana erecta sunt Rom.

Aproniana cred. in Ch. sum & d. collatur.

Sisinnius & Saturninus adducti sunt coram Laodicio Præfecto.

Papias & Maurus milites crediti Sisinnius & Saturninus decollantur.

Papias & Maurus per Christum adiuua nos seruos tuos sperantes in te. vii. Bar. an. 30.

Legit hic B. Rom. qui hac Artemia in multis vnam collaturus erat.

S. Cyriacus eiicit dæmonium ex Artemia.

S. Cyriacus secus dedit Roma.

Historia ha.

de Sapore
Rege, & eius
baptismo, ac
filia liberata
à damone nō
satis ardet
Baronio quē
vide tom 3.
ad ann. 309.

Tobias bap-
tizatur.

Cyriacus an-
te rhedam
Maximiani
nudus duci-
tur.

Pix liquida
funditur in
caput S. Cy-
riaci.

Cyriacus ca-
pite plectitur.

Artemia ne-
catur.

Nota de mis-
sionem cele-
bratione.
Planca
appellat Fe-
bus tabulas
planas.

Diocletianum, ut mitteret ei Cyriacum, quia filia eius à Dæmonio vexabatur. Qui rogatus à Serena Augusta, perrexit cum Largo & Smaragdo. Cumque petente Rege intraret ad filiam eius, exclamavit Dæmon. Quid est Cyriace, fatigatus es? Qui respondit: Non sum fatigatus, sed magis in omnibus gubernatus. Cui Dæmon. Tandem ego te perduxì ad quod volui. Cumque vidisset puellam fatigari, prostratus, oravit flens, & ait: Imperat tibi Christus, quem confessus es, ut ex eas ab ea. Cui Dæmon: Da mihi vas in quo ingrediar. At ille inquit: Deus meus Iesus Christus, Deus Deorum, ipse tibi imperat ut ex eas. Et ecce ululatu magno spumans in aëre clamabat: O nomen terribile, quod me coarctat exire. Tunc etiam baptizata est puella & omnes affines eius. Ipse quoque Rex, & alij promiscui sexus numero 420. Rex autem beato Cyriaco multa dona obtulit, at ille nihil accepit, nisi tantum panem & aquam, quibus cum focis suis usus est; sed ait: Gratiam Christi pretio non offerimus, sed fide a-

Passio S. Cyriaci cum sociis suis.

CAP. CII.

Post dies autem 45. sunt reuerfi, & à Diocletiano cum honore suscepti: post eius mortem Maximianus filius eius zelo ductus, propter Artemiam sororem suam, iussit Cyriacum in custodiam retrudi, & die processione suæ nudum catenisque ligatum ante rhedam eius trahit. Tunc venit ad eum beatus Marcellus episcopus dicens: Pietati tuæ suggero, quare trucidas seruos Dei, qui orant pro republica, & regno tuo? Qui iratus iussit Episcopum fustibus cædi, & à conspectu eius expelli; Carpasio autem Vicario dixit: Cyriacum sacrilegum, qui carminibus magicis sedet hominibus Christum confiteri, diuersis afflige tormentis: si non libamina Diis obtulerit. Qui iussit sanctos Dei Cyriacum, Largum, Smaragdum, & Crescentianum sibi præsentari. Quibus libare nolentibus, præcepit picem liquatam in capite Cyriaci infundi: At ille cum clamore glorificabat Deum. Tunc iussit Carpasius Crescentianum coram aliis in equuleo suspendi. Qui cum diu attraheretur nervis & fustibus, atque vnguibus raderetur, & flammis ad eas latera datis diu vreretur, emisit spiritum. Cuius corpus iactatum ante Clivum vrsi sepeliuit Ioannes presbyter 8. Kalend. Decembris: cæteris autem in custodia reclusis.

Post dies quatuor iussit Cyriacum sibi præsentari, & sacrificare nolentem in catasta extendi, nervis attrahi & fustibus cædi: & eodem die nunciavit Maximiano quæ exercuerat in sanctos Dei. Qui iratus, iussit omnes, qui erant in custodia vincti, cum beato Cyriaco capite truncari, & ducti sunt cum eo promiscui sexus numero vigintivnus, & decollati via Salaria. Quorum corpora B. Ioannes noctu collegit, & sanctum Cyriacum commendavit 17. kal. Aprilis.

Eo tempore Maximianus etiam Artemiam sororem suam interfecit. Post dies 8. veniens Beatus Marcellus cum beata Lucina matrona, condidit aromatibus martyrum corpora, & posuit in pauone cum eunuchis suis. Translata sunt autem cum beato Cyriaco via ostiensis, & ibi recondita ab ea, septima die Augusti.

Passio S. Marcelli Papa.

CAP. CIII.

Eadem Sancta Lucina fecit donationem de facultate sua sanctæ Ecclesiæ. Quod audiens Maximianus, eam proseriptione damnauit. Illa vero sanctum Marcellum rogavit, ut domum suam, Ecclesiam consecraret. Quo facto, cum in ea missas frequenter celebraret, audiens Maximianus, iussit in eadem Ecclesia plancas sterni ad animalia stabuli publici, & eundem episcopum ad seruiendum animalibus deputavit cum custodia publica: vbi etiam multis annis seruiens amicum cilicino

indutus, emisit spiritum. Cuius corpus beatus Ioannes Presbyter, & beata Lucina sepelierunt 17. Kal. Februarij. Et cum vidisset Carpasius Maximianum sibi placatum; petiit ab eo domum sancti Cyriaci, & obtinuit, vbi cum inuenisset baptisterium Christianorum, fecit in eodem loco balneum, quasi ad legem Christianorum derivendam, vbi frequenter turpia lucra lupanaribus, & sœcnicis lauacris exhibebat.

Quadam vero die eo exeunte de balneo cum multis sceleratis quasi 19. subito corruerunt, & mortui sunt. Et ab eo die balneum clausum, factusque est timor in loco illo.

Author. De hoc Maximiani Diocletiani filio, alibi non memini me legisse: nunc reuertar ad ordinem historiarum.

De inopinata confessione S. Genesij.

CAP. CIIII.

Ex gestis eius. Ea quoque tempestate passus est Romanus martyr Genesius, qui cum esset in vrbe magister artis mimicæ, quadam die voluit Imperatori Diocletiano ludum exhibere de mysteriis obseruantia Christiana; huius rei gratia spectante Imperatore, & omni populo in medio theatri, quasi ægrotus decumbens, se baptizari poposcit, & mimice in hæc verba prorupit: Eia nostri grauem me sentio, leuem fieri volo. Qui responderunt: Quomodo te leuem facimus? nunquid fabri sumus, & ad runcinam te missuri sumus.

His verbis populo in risum excitato, Genesius à Domino visitatus, ait: Vesani, Christianus desidero mori. Quare? inquit: Quibus ille: ut in illa die veluti fugitiuus inueniar. Hoc Diocletianus audiuit, & risum tenere non potuit. Tunc sicut fuerat ordinatum intrare faciunt Exorcistam, & Presbyterum, qui iuxta lectum eius sedentes, dixerunt. Quid ad nos misistis filioli? At ille iam non simulate, & fecte, sed ex puro corde respondit: Quia gratiam Christi consequi cupio, per quam renatus, liberer à ruina iniquitatum mearum. Cumque sacramentorum mysteria compleissent, & vestibus albis esset indutus, quasi per ludum à militibus est raptus, & ad similitudinem sanctorum de Christi nomine discutiendus, Imperatori est exhibitus. Sed cum ad falsam adductus passionem, ad veram accessit confessionem. Ascendens namque super basim, vbi statua fuerat Veneris, ita conclamationatus est.

Audi Imperator, & omnis exercitus sapientes, & populi vrbis huius: Ego semper Christianum nomen exhorruì, & in confessione permanentibus insultauì, ac super eos accendebam furias populi, parentes quoque meos, & affines execratus sum causa nominis Christiani, & in tanta derisione Christianos habui, ut eorum secreta mysteria diligenter perquirerem, non ut crederem, sed ut de his ludum ac risum vobis exhiberem: Mox autem vbi me nudum in conspectu vestro aqua illa perfudit, & interrogatus credere me respondi: vidi super me manum de cœlo venientem, & Angelos Dei flammeo radiantes aspectu, iuxta me stantes, qui omnia facinora mea, quæ à iuuentute mea commisi scripta libro, recitantes, dixerunt mihi: Aqua hac delet omnia ista, quæ te fecisse cognoscis. Cum ergo aqua baptizatus fuisset, simul & liber ille perfusus niue cædior effectus est, ita etiam ut signum scripturæ præteritæ non demonstraret. Itaque dum vobis terrenis Imperatoribus placere concupui, cœlesti Regi complacui: & dum omnibus risum extorquere studui, Angelis risum feci. Nunc ergo o Imperator, & vos omnes populi, sicut de his sanctis mysteriis per ignorantiam mecum resistitis increduli, ita mecum ab hac irrisione cessate, credentes verum Deum esse Iesum Christum Dominum: hunc esse verum lumen, veritatem, pietatem, salutem, & per ipsum nos ad indulgentiam posse contingere.

Nota hic de tempore, quo Marcellus damnatus est in cata-bulum, pro Maximiano Maxentium reponendum, ut notat Baronius. Flitio diuina in Carpasio, & alios profanos.

Genesius Mi-mus.

Baptismi ritus (ornatur & palam irridendos exhibet.

Simulatio vertitur in rem seriam Genesio.

Diminuit bona manus ei præstatur.

Nota de vestibus albis baptizatorum

Confundunt hunc Genesium cum Genesio Arelatensi Mōbrisius & Petrus in catalogo, quod, ut ad uerum lector, velim.

Vide admittendam baptismi vim.

Fortatur Genesius Imperatorem & principes eius fieri Christianos.

De constantia eiusdem, & passione.

CAP. CV.

Diocletianus
mox excan-
descit dum
videt conuer-
sum Genesiu.
Genesius fu-
itibus cadi-
tur.

Doleo S. Ge-
nesius se ali-
quando er-
rasse.

In equuleo
suspendula-
tur &
uritur.
Capitulum
truncatur.

Legit S. S. Aug.
25. Aug.

Tunc Imperator accensus furore iussit omnes, qui cum eo Iulius meditati fuerant, ante se adduci, & virgis fortiter cædi, æstimans eos similiter credere. At illi cæperunt nomen sanctum blasphemare cū exprobratione, dicentes. Nos aliter meditati sumus; iste autem infans factus lætitiā suā dimisit, & planctum sibi Christianitatis assumpsit, ac per hoc solus experiatur, quod solus fecit. Tunc Imperator scivens in Genesium, in conspectu populi iussit eum cædi fustibus, tradiditque Plutiano præfecto, iubens eum tormentis ad sacrificia cogi. Qui positus ab eo in equuleo, & suāsus, ut regem, sacrificando placaret, ei dixit: Vere ille Rex est, quem cælum petentem vidi. Vnde me miserum lugeo, quia vobiscum prius erravi, & tardius ad verum Regem adorandum accessi. Cui Plutianus ait: Et quis est iste Rex, præter Regem nostrum? At ille. Rex iste homo est, & per incerta spacia terræ imperat, ac certo tempore: Rex autem quem colo, Deus est, & in cælo totaque terra ac mari imperat ac sine fine. Cumque diu in equuleo positus, vngulis attritus, lampadibus inflammatus, in sancta confessione persisteret, ac diceret Iudici. Si centuplaueris contra me ista tormenta Christum mihi de ore, nec mihi de corde non poteris auferre. Hæc omnia relata sunt Imperatori; Qui iussit eum occidi: Sicque cum gaudio coronam martyrij capitis obtruncatione promeruit 8. kal. Septembris.

De coniugio sancti Iuliani & Basilissæ.

CAP. CVI.

Virginitatem
Deo promi-
ssam.

Angelus ei
apparuit.

Queritur
sponsa.

Ex gestis eorum: Beatus Iulianus ab infantia castitatem diligens, & mundi oblectamenta spernens, cum esset annorum circiter 18. parentibus eius instanter eum exhortantibus, ut sibi coniugem sociaret, per quam & genus suum conservaret, & adolescentiæ lapsus evaderet, hoc dedit responsum: Hoc quod hortamini, in potestate est Domini mei, cui me commisi, pro qua re septem diebus inducias peto, & prout mihi Dominus aspiraverit, respondebo. Tunc die noctuque in orationibus & ieiunijs perseverans postulavit à Domino, ne virginitatem promissam, aliqua occasione violaret; septimæ autem diei nocte, cum corpus maceratum vigilijs, & ieiunio sopori dedisset, affuit Angelus Domini dicens ei, Iuliane surge, ne timeas, nec voluntatem parentum horrescas: accipies quidem coniugem, quæ te non polluyendo à Domino separat, sed per te virgo tecum perseveret. Tetigitque eum Angelus dicens: Viriliter age & confortetur cor tuum. His verbis roboratus egressus de cubiculo, & læto vultu parentum tristitias auferens, ait: Ecce sicut desideratis faciam. Queritur ergo Puella talis, quæ & locuples esset, & nobilitate generis cœqualis, nomine Basilissæ, quæ & ipsa erat parentibus unica filia. Venit dies statutus, quo vicini inuitantur, plateæ sericis ornantur, & aures omnium sonis Musicorum, & cantilenis virginum oblectabantur, ita ut si homo ferreus esset, luxuria resolueretur. Producitur inter hæc onerata gemmis, & auro Sponsa de thalamo.

Qualiter Basilissæ ad amorem virginitatis
conversa est.

CAP. CVII.

Encomium
castitatis.
Vide mira-
culum.

Ingreditur iuuenis cum virgine lætus cubiculum, factaque ab ea oratione, tali odore cella repleta est, ut videretur sibi virgo in tali loco posita esse, in quo vernat lilia, & rosæ. Et ait ad iuvenem: Miram rem sentio,

cum enim hyemis sit tempore ita mihi in hoc cubiculo omnium rosarum, & liliorum odor famulatur; ut his satiata, iam horream thori coniunctionem. Cui Iulianus ait: Odor qui tibi apparuit, Dominus noster Iesus Christus est amator castitatis, qui integritatem corporis custodientibus vitam æternam reddit. Et tunc illa, quæ melior salus est, quam virginitatem custodiendo vitam æternam acquirere? & quia ita credo esse ut dicis, opto tibi consentiens esse, ut sponsum æternum possideam. Tunc Iulianus in orationem procidens, pavimento adhærebat clamans: Confirma hoc Deus, quod operatus es in nobis. Hoc videns virgo similiter fecit, & ecce subito fundamenta cubiculi commota sunt, & lux inenarrabilis emicuit; sitque ibi spectaculum magnum, & ex una parte sedebat Rex æternus cum multitudine candidatorum; & ex alia multitudo virginum, quarum gloriosa Virgo Maria tenebat principatum. A parte Regis clamabatur: Vicisti Iuliane, vicisti. A parte virginis, Beata Basilissæ, quæ salutaribus monitis consensisti. Et ostensus est Iuliano liber aureis litteris scriptus, dictumque est ei: Accede, & lege. Et cepit legere sic: Iulianus qui pro amore meo mundum contempsit, deputetur in eorum numero, qui cum mulieribus non sunt coniugati: Basilissæ vero, quæ ei integro cor defociata est, deputetur in numero virginum, quarum virgo Maria tenet principatum. Et dixerunt millia millium, Amen. Post hæc visione sublata, exultantes in Domino reliquum noctis, vigiles in hymnis, & canticis peregerunt. Quid multa? cæperunt spiritu non carne fructificare, & super candelabrum excelsum fundantur duæ lucernæ, quibus Rex æternus oleum lætitiæ subministrans per eos igniferi verbi doctrinam ignaris infundebat: nec quisquam dinumerare poterat animarum multitudines, quæ per sanctum Iulianum migraverunt ad dominum. Similiter & Basilissæ agmina virginum, & mulierum castas animas præmittebat ad cælum.

De transitu sanctæ Basilissæ cum suis
virginibus.

CAP. CVIII.

Temporibus autem Diocletiani, & Maximiani, furore persecutionis incumbente, ieiunio & fletu studentes, tales in conspectu Domini effuderunt preces: Domine Deus, qui occultorum es cognitor, ne patiaris à Lupo insatiabili gregis tui integritatem violari: Præsta Domine ut omnes quos tibi per nos militare fecisti, integros in conspectu tuo constituas, ut exultantes dicamus: Ecce nos & pueros, quos dedisti nobis, nemo perijt ex eis.

Sequenti nocte Basilissam sic alloquitur per visum Dominus: Basilissæ nomine tuo digna, quæ orasti, hoc me implere delectat ut omnia vasa, quæ per te mihi mundavi, dum adhuc viuunt ad cælestia regna præmittas, habebis autem dimidium temporis quo ex omni loco quo seminasti triticum colligere possis; & recondita messe tu ipsa sequaris; Iulianus vero ut bonus athleta pugnabit & vincet. His auditis Basilissæ cuiuslibet letabatur in Domino, & ex ordine omnia narravit Iuliano. Conuocans quoque multitudinem virginum eis terminum sibi reuelatum exposuit, & eas ad proficiendum solícite commonuit, & cum multa loquens prosequeretur, locus in quo erant commotus fuit, & columna lucis eis apparuit, titulum super se aureum habens scriptum, & vox de columna cum splendore & odore processit, signum quoque crucis emicuit dicens: Basilissæ, quod vides scriptum lege. Tituli autem scriptura sic erat: Omnes hæc virginibus, quibus tu ducatum præbes, vasa insignis mundæ, & accepta sunt oculis meis; venite ad præmia vobis parata. Tunc visione sublata Domino gratias agebant omnes, eo quod Deus testimonio suæ maiestatis animas sanctas declarasset: sicque diuina providentia adimplevit, ut intra tempus promissum omnes migrarent ad dominum. Beata autem Basilissæ de reposito fructu secuta, hora diei sexta in oratione Dei consistens,

soporata

Maximianus
& diuina
spectacula
in cubiculo
Iuliani
Basilissæ.

Dant ope
saluti ani-
marum.

Multis ad
los consue-
relictis om-
nibus.

In ieiunio
preces pro
suerant.

Esai. 2.

Christum a
parente S. B.
Basilissæ.

Adhuc a
signis &
fo.

soporata est, & vidit omnem chorum sanctarum virginū numero circiter mille niueis cicladibus indutas, *crucem dominicam gestantes*, vna voce dicentes sibi; *Hoc responsum accepimus, ut tecum Regem Dominum adoremus: Et ecce expectamus te, ut nos offeras Deo, qui nos acquisisti.* Euigilans ergo hæc cum læticia retulit sancto Iuliano; Dei vero misericordia sic adimpleuit, quod illis in oratione constitutis, ipsa *ad dominum* migravit. Quam B. Iulianus sepeliuit, ipse verò cum choro sanctorum floruit.

Hæc agebantur Antiochiæ, quæ est Metropolis Mesopotamiæ Siriz.

Passio sanctorum Martyrum quos Deo Iulianus acquisierat.

CAP. CIX.

VI autem persecutionis inualecente, præfata ciuitas Martiani Præsidis iussu coacta est, ut vnusquisque in domo sua imaginem *Cæsaris* erigeret. Audiens Præses Iuliani fidem; & quia multos haberet socios, qui se magis pararent ad mortem, quàm Idolis immolarent; iratus, misit assessorem suum ad eum, qui pergit ad locum, vbi *Deo* vacabat, in quo etiam multitudo Sacerdotum & Ministrorum Ecclesiæ confugerat, rabiem persecutionis declinantes; oēs tamen ad mortem parati. Audiens Iulianus illū esse præ foribus, ait ad sanctam congregationem: *Nunc fratres oremus, quia persecutores appropinquat.* Tunc assessor iudicis sic prorupit: Puto te non latere Iuliane sacratissimorum principum decreta, ut vna sit apud homines cultura. Cui ille respondit: *Audiant principum iussa, qui eis militant: nos autem qui Regē in cælis habemus, terrenum principem non audimus.* Quod cū assessor Præsidi renunciaisset, iratus ille, iussit Iulianum solum audientię suæ reservari, multitudinem vero sanctorum in eodem loco vbi debebant consumi. Quod & factū est, in quo loco talis gratia à *Deo* collata est, ut omnes prætereuntes, quos certa pfallendi tempora inuenirent, ita pfallentium multitudinem audirent, ut quacunque infirmitate possessi, sani abscederent.

De Agone S. Iuliani, & oculo militi restituto.

CAP. CX.

Post hæc. Martianus iubens Iulianum sibi præsentari dixit ei: Tu es Iulianus præceptorum principū rebellis, Deorum contumax, qui innocentium multitudines magicis artibus tibi aggregas, & omnium mentes immutas: Qui respondit: Deos quos colitis Dæmonia esse manifestum est, qui perdere sibi credentes possunt, & liberare non possunt. Hoc audiens Præses tortoribus suis clamauit: Hūc ad verbera extendite, ac fustibus nodosis, & rigidis omnia membra eius dissipate. Quod cum fieret, vnus de cædentibus, qui erat de militibus Cæsaris, ictu percussus, oculum amisit: quod videns etiam Martianus tremens, ait: Tantum ars tua magica valuit, ut & tu nihil sentias, & oculos aliorū euellas. Cui ille respondit: Morbidus & cæcus erras; conuoca omnes Deorum tuorum probatissimos Sacerdotes, & inuocent numina sua super oculum euulsū, & restituant cultori suo visū, quod cum non potuerint, ego nomen Domini Iesu Christi inuocabo, & oculum euulsū illuminabo. Hæc ratione confusus Præses, omnes Pontifices adesse iussit, & ait: Ite & immortales Deos sacrificiis optimis honorate, ut homini necessario oculum reformantes, rebelles suo Iuliano virtutem suam ostendant, & ipsum culturæ suæ inclinent. Ingrediuntur ergo lapides ad lapides, iussa implentes: qui cum Dæmonio in templis appellerent, hoc acceperunt responsum: Discedite à nobis igni perpetuo mancipatis, nam tantum valent preces Iuliani ad Dominum, quod à die qua ad patibulum apprehensus est, pœna nostra centuplicata est; & cum in tenebris clausi teneamur, quomodo visum reddamus, quem non habemus? Hoc responsum accipientes, egrediuntur falsa dicentes: Beatus vero Iulianus quem nihil

latebat, oratione facta dixit ad præsidem. Martiane festina, vocant te Dii tui, licet non voluntarii, sed inuiti. Qui cū ingrederetur ianuam templi, vidit omnia simulachra ex omni metallo sculpta, quæ amplius, quàm 50. erant comminuta, & in puluerem redacta; & cæcatus à diabolo clamare cepit: O maleficia quæ sic prævalent, ut & Deorum virtutes superent, & pretiosa numina in puluerem redigant: sed hæc Deorum patientia laudanda est, qui adhuc iniurias sibi irrogatas sustinent, ut rebelles suorum patiendi sibi subiiciant. Nunc o Iuliane, qui patientissimos Deos te superasse gloriaris, promissū imple, & in nomine Christi quæ colis extinctum oculum restitue. Sed ne hoc magicis artibus exerceas, lotio te iubeo perfundi, per quod omnia maleficia cognoscuntur fugari. Cumq; eum perfunderent, putens lotium Christus conuertit in odorem nectareum, ut non lotio, sed balsamo putarent perfusum. Tunc sanctus super euulsū oculum crucem faciens, & nomen Domini inuocans, statim eū restituit, & ille, qui oculum recepit, clamauit: *Vcrus Deus Christus, ipse solus colendus est, & adorandus.* Quem talia prosequenter, Præses ut audiuit, statim gladio puniri iussit. Sicque eum sanguinis sui rubore perfusum, Christus sibi Martyrem consecrauit.

Qualiter ei Celsus filius præsidis adhaesit.

CAP. CXI.

Iulianum autem diuersis pœnis afflictum, & vinculis ferreis per omne corpus oneratum, iussit Præses sub voce præconaria circuire ciuitatem dicens: Hæc merentur Deorum rebelles, & principum contemptores. Et cum venirent ad locum vbi Celsus filius præsidis vnicus studebat, ait puer ad condiscipulos suos: *Rem inauditam video, illum sc. Christianum quem ducunt, & multitudinem aliorum cum illo loquentē, & super caput eius coronam ex gemmis, & auro, cuius fulgor obccat huius aeris lucem, & alios tres viros albescentibus comis, alarumque volatu in modum aquilarum super eum excubias celebrantes. Et hoc mihi videtur, quia dignum est tali Deo seruire qui suos sic tuetur, & tali circumdat decore.* Hæc audientes condiscipuli, & Magister eius turbati sunt, & blande corripientes eum ab intentione conati sunt reuocare. At ille Doctorum volumina proiecit, & vestes quas indutus erat, abiecit dicens: *Nudum me mater sudis hunc seculo, quod mundi est mundo relinquo.* Hæc dicens, per plateas ciuitatis cursum arripuit, donec vbi S. Iulianus torquebatur, veniens pedibus prostratus ait: *Te secunda natiuitatis, quam mihi Christus ostēdit, patrem agnosco; Martianum vero genitorem meum veritatis inimicum abnego, & despicio, tisque adhærens similia opto pati pro Christo.* Hæc videntes pœnarum ministri, præ stupore tacebant, de tota ciuitate ad spectaculum omnes concurrebant, & Præsidi filium sic martyri adhærentem, & vulnera eius osculantem obstupescabant. Hæc audientes eius Parentes tabuerunt, filiumque suum à Iuliano segregatum, sibi restitui præceperunt. At Dei misericordia Martyris precibus affuit, ut si quis eum vellet à sui complexu separare statim manus eorum, & brachia contraherentur.

Qualiter idem Puer respondit pro se Patri, & Matri.

CAP. CXII.

Tunc iussit præses eos simul ad se perducere. Quo facto ait Iuliano: Spei meæ fructum magicis artibus auferre contendis, & tenerum pectus illicitis carminibus genitorum affectum negare compellis? Hæc eo dicente, aduenit & Mater cum innumerabili familia crine soluto, & nudatis vberibus clamans. Quod videns Præses, scissis vestibus, & lacerata facie ad Iulianū clamabat: Iuliane crudelis, aspice dolorem Patris, & Matris, & planctum tantæ familiæ, & à magicis artibus innocentem solue, ut & ego pro te Imperatoribus suggeram, ut culpa vacante abscedas. Cui ille respondit: Suffragiis tuis opus non habeo, nec ab Imperatoribus tuis

dimitti

*Dæmonium
(simulachrum
destruitur.*

*Fator lotij in
gratissimos
mutatur o-
dore.*

Cæcus videt.

*Visto filio
Præsidi.*

*Mater conuer-
sit filij Præ-
sidis.*

*Parentes con-
uer-
tuntur filij sui
conuersione.
Miraculū.*

*Huc usque
Aloysius Lip-
pomanus ex
Græciis.*

*Diva Chri-
stianorum
persecutio.*

*Martyres co-
ciduntur.*

Miraculum.

*Iulianus se-
ditur ad tri-
bunal præsi-
dis.*

*Irridet fal-
sos Deos.*

*Caditur no-
dosis fusti-
bus atrociter*

*O cæcus ho-
minū mætes.*

dimitti desidero: sed hoc Dominum rogo, ut una cum agno isto, de luporum visceribus nato suscipiar in sanctorum numero: Ecce adest qui ex te natus est, modo mecum credendo renatus est, ipse tibi & Matri responsum suum det.

Oratio Celsi
puer ad pa-
rentes suos.

Ad hac pater respondit: De spinis rose nascuntur, nec rosa nata de spinis odore suavisimū, nec frutex, quia rosa genuit amittit aculeos spinarum suarum: ut ergo consueveris puniri, & me odore suavitatis credentibus propinare permittis; vobis obediāt, qui perire parati sunt; me imitentur qui de tenebris ad lucem transire contemunt. Ego pro Christo vos parentes nego, & per temporalem mortem vitam eternam acquirere, non possum in vos pius esse, & in me crudelis. Quid mortaris? quasi incredulus, & crudelis pater manibus, non quasi verus Abraham, apprehende gladium, & victimam offer filium. Vani sunt luctus vestri, falsa lachryma; ab hac confessione pietatis nullus me valebit disingere.

Horridus
carcer sit
Martyribus
delectabilis.

Martianus ergo inquit eos in carceris ima retrudi, ubi de damnatorum membris diuturna tabe consumptis horribilis vermium ebulliebat examen, sed illos ingredienti gratia Dei precedēs, locū horribilē reddidit delectabilē, tenebrasq; cōuertit in lucē, & ebullies pœna euauit. Hæc videntes milites circiter 20. qui eos custodiæ mancipandos adduxerant, conuersi, adinuicem dixerūt: Turpe est reuerti ad illud, quod finimus & negligere salutē, quam inuenimus. Tunc ad pedes voluitur sancti Iuliani, confitentes, & laudantes nomen Christi. Tunc sanctus Iulianus gratias agens orabat Dominum, ut procuraret, qualiter illi quos Christo acquisierat, suscipere baptismum.

Viginti milites
credunt.

De conversione septem filiorum prioris civitatis.

CAP. CXIII.

E Rant autem septem filij relictī prioris civitatis, qui ex genere Carini Imperatoris defuncti descenderāt, quos Imperatores licet Christianos amore patris eorū retinentes, permiserant sine aliqua persecutione Christianæ religioni deseruire. Hi habebant secum Presbyterum, qui eis sancta mysteria celebrabat. Visitantur ergo à Domino & iussu sunt diuinitus, ut una cum præbytero carcerem peterent, quatenus baptismi gratiam puer & milites suscipere: statim obediūt, & Angelo Domini præeunte ad carcerem veniunt. Qui mox ut tetigit ianuas carceris, omnia claustra patefacta sunt, & orante simul cum beato Iuliano Domino persoluerunt vota. Hæc audiens Martianus contremuit, & eductis eis de custodia dixit: Quid vobis contigit o infantuli, ut opteris mori sine aliqua persecutione, quibus concessum est arbitrio vestro vivere, & Deum vestrum colere. Ad hoc factum senior respondit: Massa auri natura sua claritatem obtinet, sed nisi per manus artificis, etiam igne, & malleo, & limis in partes dissipetur, dignum capite Regis diadema non perficitur: ita & nos quidem Christiani sumus, sed nisi Iuliani vestigia secuti fuerimus, diadema Regis æterni esse non possumus. Tunc eos Præfex in custodiā reduci iussit, & Imperatoribus suggestionem fecit, dicens: Piiissimi Principes legibus vestris subuenite, & numinibus quæ remanserunt munimina præbere, & Iulianum Magum vestris obtutibus præsentare, qui magicis artibus plusquam, 30. simulachra Deorum, per quos mundus florebat, comminuit; filiū meum à me separauit, militum mentes immutauit. 7. germanos beneficiis vestris ingratos fecit.

* Presbyter
sancta myste-
ria celebra-
bat, id est,
missam.

Septem fra-
tres cum pos-
sint vivere,
velut se patri
offerunt.

Præfex hac
omnia refert
ad Impera-
tores.

De mortuo à Iuliano suscitato, & eius relatione.

CAP. CXIV.

Tunc Imperator licentiam dedit, ut si Iulianus cum sociis suis in hac confessione permaneret, conuocata omni provincia, singulas cupas iuberet præparari, & intus picem, & bitumen, & sulphur mitti, ac singulos in iisdem reclusos igne superposito concremari. Quod si aduersus hæc artis magicæ carmen præualeret, haberet licentiam quali pœna vellet, eos affligeret.

Pœna insti-
genda SS.
Martyribus
infligenda ab
Imp.

Tunc Præfex iubet sibi sedē in foro præparari, & sanctos sibi præsentari. Cumque sanctum Iulianum alloqueretur, corpus exanime per plateam sepeliendum ferrebat. Tunc Præfex iubens illud deponi, ait Iuliano: Magister vester Christus antequā crucingeretur, dicitur, quod mortuos suscitauit, hic patebit, quod verus Deus sit, si vos istum suscitaueritis. Cui ille respondit: Quid prodest cæco, quando sol exoritur? licet autem infidelitas vestra non mereatur, tamen quia tempus est, ut virtus Domini manifestetur, ne nos impotentes putes, fidele promissum Domini habeo, quia quicquid eum petiero, non me fraudabit. Tunc sanctus fusa oratione coram omnibus, ait ad corpus: Tibi dico terra arida in nomine ipsius qui Lazarum quadriduanum suscitauit, surge.

Sistuntur
Martyres tri-
bunali præsi-
die.

Mortuus sus-
citatur.

Mortui sus-
citati & a-
stinencia.

Tunc surgens, qui mortuus erat, clamabat: O acceptabilis oratio ubi ducebar, & vnde reductus sum? Martianus irridēdo ait: vnde redisti? At ille, ducebar à quibus nescio Æthyopibus, quorum statura erat, ut gigantum, aspectus horrendus, oculi ut fornaces ignis, dentes ut Leonum, brachia sicut trabes, ungues ut Aquilarum, qui lætantes ducebant me in infernum, & cum iam ad os putei abyssi essem, beato Iuliano fundente orationem, omnis infernus contremuit, & audita est vox Dei dicentis: Propter dilectū meū Iulianū anima ad corpus reducat. Tunc aduenientes duo albat, & auferentes me de dominatione impiorū huic loco reddiderunt, ut per eum, qui suscitauit, me post mortem, illum agnoscam, quem nimis negabam.

Hæc eo dicente turbatus Præfex; iussit eum cum sanctis in custodia recludi, & pœnam quam Imperatores iusserant præparari.

De cupis succensis à quibus sancti liberati sunt.

CAP. CXV.

Tunc pro tribunali sedit, omnisque sexus, & ætas ad spectaculum cucurrit, ordinatur o. & una cupæ, mediante pice, bitumine, sulphure, aggregatur copia lignorum, iubentur sancti de custodia produci, sanctus Iulianus, & Celsus puer vno vinculo tenebantur; cæteri vinculis, & catenis onerati trahebantur; hymnum Deo omnes canebant: Bonum mihi, quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas: spectantium mentes ad fletum conuersas pietas inclinabat. Tunc Celsus ait ad patrem suū: Per ipsam vanitatem, quam colis, te obtestor, ut intrepido corde petitioni meæ tribuas effectum. Qui respondit, quicquid volueris, exposce: Puer dixit: Cum me post ignem videris illæsum, permitte me cum Matre triduo habere consilium, quod si feceris nec me, nec ipsam amittes. Mater hæc audiens vrgebat hoc fieri. Tunc Præfex ait: Si ex igne illæsus exieris, quod fieri non credo, faciam quod desideras. Tunc non ferens videre incendium filij, relicto affessore, scissis vestibus, volulans, cum vxore domum reuertitur. Exurgit luctus immanis, plangentibus cunctis, iubet affessor singulos sanctos in singulas cupas deponi, & ignem supponi, & eructas flāma obelisco excelsior cubitis plusquā 30. leuabatur. De medio vero ignis multitudo psallentium quasi sonus aquarum multarum resonabat. Consumpto igne apparuerunt sicut aurum rutilans Deo, canentes hymnum: Transiimus per ignem, & aquam, & eduxisti nos in refrigerium; & iterum; ignis vim suæ virtutis oblitus est.

Produciuntur
iterum Mar-
tyres ad sup-
plicium.

Psalm. 118.

Celsi pueri
egregia con-
stantia.

Deponuntur
Martyres in
cupas.

Psalm. 63.
Sap. 16.

Audiens præfex properauit ad spectaculum, & ait ad Iulianum: Obsecro te per Deum tuum, ut dicas mihi vnde tantam vim maleficiorum tuorum didicisti? Qui respondit: Si quis in omnibus actibus sæculi alienum se facit, ut solam vocem domini audiat, dicentis: Si quis vult venire post me abneget semetipsum: nihil amoris Christi præponat, nihil aliud, nisi quod ipse promittit, desideret, non patrem, non matrem, non filios, nec cætera, quæ sunt animæ impedimenta consideret; talis non solum hoc tempore degens, hanc mercabitur gratiam, sed etiam æternam cum Deo collocat amicitiam. Præfex

S. Iuliani an-
tra institum-
tiones.
Luc. 9.

ait: Et

ait: Et quis est tam insipiens, qui huius vite lætitiā fugiat? Iulianus respondit, Hoc Deus paratus est omnibus dare, sed pauci digni sunt accipere.

*Qualiter Celsus puer Matrem suam ad Christum
conuertit.*

CAP. CXVI.

*Fundus ora-
tionem Sæcili
martyres pro
matre Celsi.*

*Matrem Celsi
conuertit.*

Tunc Celsus ait: Hoc triduo matre mihi concessa, nulli liceat interesse. Tunc sancti martyres recluduntur in custodia civili una cum matre pueri. Ingressique cum orationem funderent, statim commotus est locus, splendor emicuit, odor consuetus affuit, & vox psallentium insonuit: Hæc videns, & audiens mulier, clamauit: Nunquam in vita mea tam suauem odorem comperi, nam ita refecta sum, vt omnium dolorum meorum obliuionem patiar, nec aliud cordi meo remanere cognosco nisi ipsum esse *verum Deum*, pro quo filius meus agonizat. Cui Puer dixit, *Vere nunc te matrem confiteor, nec tu amittes filium, nec ego matrem, si mecum ad illud contendas donum, pro quo sancti tanta sustinent.* At illa cuius pectus diuina illustrauerat gratia, respondit: Scias fili mi, nihil eius amoris præponere, quem tu diligis, pro qua re quicquid salutis meæ necessariū cognoscis, exerce. Ipsum enim relicta omni vanitate verum Deum esse credo: quem per tuam prædicationem creatorem omnium esse cognosco; cupiens hac vita temporali carere, vt ad illam æternam merear vobiscum attingere. Hæc ea dicente locus contremuit, & audita est vox in aere dicens: *Credidi propter quod locutus sum.* Tunc sanctus Presbyter Antonius baptizauit eam; cui Celsus filius in baptismi gratia pater factus est. Cumque omnes de salute eius lætarentur, audita est vox dicens: *Viribuset agite, & confortetur cor vestrum in Domino.* Tunc sanctus Iulianus ait; Hæc vox pronunciat vobis futuras passiones, & genera tormentorum, quæ contra nos cogitauit inimicus; igitur fidei nostræ cursum Domino commendemus.

Audiens Martianus vxorem suam Christi amore esse firmatam, iratus, iussit eam apprehendi, & domi retineri, ad quam cum appropinquarent ministri, cæci facti sunt. Alia die sedens pro tribunali iussit 20. milites decollari 7. germanos igni tradi; Iulianum vero cum presbytero Antonio, matrem, & filium, & illum, quem infernus reddiderat, iudicio suo referuari.

*De ruina idolorum ad preces Antony, &
Iuliani.*

CAP. CXVII.

Illa die conuocans Sacerdotes templi, dixit eis; Ite & ornate templum *Iouis*, quod semel in anno aperiri solet, vbi numina sunt veneranda, ex electo puro facta, & libationes, & incensa præparare. Quod cum factum esset, ad templum iussit sanctos adduci, & ait; Ecce nunc tempus aduenit, in quo salutem consequamini, hoc enim pro salute vestra elegi, vt in hoc templo terribili thura numinibus offeratis: quod si iussis contemptis, hucusque vobis peperci, diuersa in vobis tormenta exercebo. Iulianus ait: Quia tempus est, vt salutem consequamur, fac omnes Deorum tuorum cultores aut sacerdotes intus adesse, vt cognoscant quale sacrificium offeramus. Præses non intelligens, quo ordine ista prosequeretur, gaudens, iussit omnium vincula auferri dicens, Turpe est vinculis teneri, quibus Dij cæperunt esse propitij. Ait autem; Ecce omnia parata sunt, implete quæ ipondistis. Cui Iulianus ait, Quid præcipis Præses? omnibus Dijs offeremus sacrificium? Qui respondit, Omnes quos conspicias immortales sunt, virtute pares, & in gloria æquales. Tunc fixis genibus

*S. Iulianum
falso putat
præses sacri-
ficare velle.*

Antonius, & Iulianus cum socijs suis orantes dixerunt: *Deus germe, qui non in manufactis delectaris, sed in corde mundo requiescis, qui per prophetam dixisti: OMNES DI-
GENTIVM DEMONIA; aspice nunc in subuersione tem-
pli huius, & has Demonum thecas, cultorumque eorum frange
audaciam, vt te solum cognoscant, & in te glorietur, qui cre-
dunt nomini sancto tuo.* Et cum omnes Christiani dixissent, *Amen*, omnia sculptilia illa ad nihilum redacta sunt, & templū subuersum, Sacerdotes vero circiter mille cum templo subuersi sunt, & alia etiā magna pars paganorum interiit. Ignis quoque vsque hodie in loco illo eructat. Tunc ait Præses: O virtus magica, o carmen inauditum, sic præualens, vt etiam terræ sinum aperiat, & tanta bona ab oculis pie fruuentium auferat. Iam non miserebor, nec parcam, eos iubebo ferire gladio, de pœna eorum me satiabo.

Passio sanctorum Iuliani, & Celsi cum socijs suis.

CAP. CXVIII.

Iussit ergo sanctos in carceris ima recludi, vbi cum nocte in Dei laudibus essent, affuit multitudo sanctorum cum Sacerdotibus, qui iam palma martyrij triumphauerant, omnes stolis albis induti, inter quos 20. milites & septem germani veniunt glorificati, & beata Basilissa cum choro virginum, in qua multitudine, sola vox ALLELUIA decantabatur. Tunc sancta Basilissa sanctum Iulianum alloquitur dicens: *Regna calorum patefacta sunt, venite.*

Alia die Martianus cogitans noua, & inaudita tormentorum genera, iussit sanctorum digitos manuum, & pedū oleo madentibus lignis colligari, & ignem supponi. Sed lignis consumptis carnem eorum immaculatam videns, iussit sancto Iuliano, & puero cutem capitis auferri. Antonio vero, vel Anastasio, qui à mortuis suscitatus fuerat, clamantibus: *Gloria tibi Christe*, iussit oculos vncinis ferreis offodi, Marionillam vero matrem pueri, quam præscierat Dominus pœnas tolerare non posse, cum equuleo iuberet applicari; si quis ex ministris eam attingere volebat, cæcus fiebat. Sanctos quoque suos Dominus ita curauit, & illuminauit, vt omnibus apparerent quasi nihil perpeffi fuissent. Tunc exclamauit, & Præses. *Heu ben vincimur!* quid aliud faciam? vnum superest. Tunc in amphitheatro tribunal ascendens, iubet eos sibi exhiberi, & omnium ferarum multitudinem dimitti, quæ dimissæ singulæ veniebant, & sanctorum pedes lingebant: quod videns Præses conuocans magistratus ciuitatis iussit omnes custodias perscrutari, & personas morte dignas in amphitheatrum mitti, & sanctos Dei intermixtos cum personis sacrilegis decollari, quod cum factum fuisset, statim terræ motus factus est magnus, vt tertia pars ciuitatis funditus subuerteretur, fulgura, & tonitrua, & grando intollerabilis, maximam partem populi increduli consumpsertunt, & omnia loca idolorum corruerunt. Ipse autem Præses semiuuius euasit, nec multo post veribus ebulliens, expirauit. Nocte autem venerunt Christiani populi, & Sacerdotes, sed præ multitudine cadaverum, reliquias non cognoscentes, positis genibus, completa oratione, apparuerunt eis in spem virginum, animæ sanctorū, & vnaqueque super thecam suam corpoream resedens, & sic sanctorum reliquie collectæ sunt.

Passi sunt autem 8. Idus Ianuar.

*De Iustina virgine qualiter per Cyprianum tentata
est à Demone.*

CAP. CXIX.

Ex gestis eius. Erat etiam tunc, quædam virgo in Antiochia ciuitate *Iustina* nomine, quam quidā Scholasticus nomine Aglaidas videns frequenter ire ad ecclesiam, in amorem eius venit, multosque ad ecclesiam transmittens eam sibi vxorem petijt. Quæ cum omnibus

diceret

*Oratio San-
cti Iuliani.
Psal. 95.*

*Templū cor-
rui fundi-
tus cum si-
mulachris
Demonum.*

*Sancta Basili-
ssa cū mul-
titudine S.
Iuliani &
ceterorum.*

*Noni cru-
ciatus mar-
tyrum.*

*Marionilla
à pœnis præ-
seruatur.*

*Sancti mar-
tyres decol-
lantur.*

*Hæc gesta
commendatori
style & pau-
lo legenti ex-
tant apud
Saurium 9.
Iulianum.*

Aglaidas s. Iustinam impuro amore prosequitur.

** Erat uis quoddam plenū quod dabatur.*

Sancta virgo actus est tatur, sed signo crucis vincit demonem.

Impurus demon simulat se famulum.

Natum eam seducere, sed frustra.

Nota in prif. cu Christiānis tam frequenter usum signi sancti crucis.

diceret, *Christo celesti sponso se esse desponsatam*, ille congregata virorum multitudine, volebat eam per vim rapere, sed non potuit. Tunc iratus, abiit ad Cyprianum Magum, & promisit ei duo talenta auri, & argenti, si Iustinam virginem per maleficia caperet. Qui per magicas artes vocauit Dæmonem, & ait illi; Amo virginem de Galilæis, potes eam suadere, & adducere mihi? Qui promisit ei dicens: Accipe hoc * medicamentum, & sparge circa domum, & ego superueniens paternum sensum ei iniiciam, & statim obaudiet mihi. Cumque Cyprianus ita fecisset, sancta virgo tertia noctis hora surgens ad orationem, sensit impetū Dæmonis, signavit se, & domum suam signo crucis, & demonem exussit. Qui veniens ad Cyprianum confusus, & cur virginem non adduxisset, requisitus, ait: *Vidi quoddam signum & tabui.*

Iterum per artem magicam alium Dæmonem fortiorē vocauit, qui ex simili modo fecit, & similiter ei accidit. Tandem vocauit ipsum Diabolum patrem Dæmonum, & ait illi: Quæ est infirmitas vestra? Vieta est ab vna virgine, omnis virtus, & gloria tua. Respondit ille: Nunc adducam eam tibi ad desiderium corruptionis, tu tantum paratus sis. Tunc diabolus in specie virginis ad Iustinam intrauit, & sedens super lectum eius dicens: hodie missa sum à Christo ad te, viuere tecum in castitate, multum autem te video vexatā abstinentia. Sancta virgo dixit: *Mexces autem multa, labor vero modicus.* Dixit ei Diabolus: Deus in Paradiso benedixit Adam, & Euam dicens: *Crescite, & multiplicamini, &c.* Puto ergo quod si in virginitate permanferimus, iudicium incidimus, quia verbum Dei contemnimus. Tunc virgo turbata surrexit, & per spiritum sensit, quis esset qui ei loquebatur, & signo crucis se signans Diabolum exussit, qui sicut cera à facie ignis liquefactus non comparuit.

De conuersione Cypriani per Dæmonis verba.

C A P. C X X.

DEinde Cypriano confusus apparuit, qui dixit ei: Et tu victus es, vt cæteri subiecti tui? Quomodo victi estis ab vna virgine Christiana? Dic mihi quæ sit virtus victoriæ eius? Qui respondit: Dicere tibi non possum, *vidi quoddam terribile signum, & tabui.* Si autem virtutes illius signi vis discere, iura mihi per virtutes meas te nunquam à me discedere. Qui cum iurasset, ait ille: *Vidi signum crucifixi & tabui, & sicut cera à facie ignis fluxi.* Cui dixit Cyprianus: Ergo crucifixus maior te est? Qui respondit, etiam maior est omnibus, quia per ipsum mundo misertus est Deus, & siue Angeli transgressores, siue homines Dei desertores, adducuntur ab Angelis ante faciem Christi crucifixi, ibi accipiunt sententiam ignis extinguibilis in æternum cruciandi. Cyprianus ait: Ego debeat festinare amicus fieri crucifixi, ne talem penam incurram. Ille respondit: Iurasti mihi per virtutem, quam nemo peierare potest. Cyprianus ait: Contemno te & omnes fumigantes virtutes tuas, Sed & me ipsum denegeo, meque consignans dico; *Gloria tibi Christe, Dæmon recede à me.* Abijt ergo Diabolus confusus. Cyprianus autem vadens ad Anthinum episcopum, cecidit ad pedes eius dicens; *Famule Dei excelsi, signa me & cathechiza me in nomine Christi.* Putans episcopum ne forte Ecclesiam venisset mittere in errorem, respondit, Sufficiant tibi Cypriane hi, qui deforis sunt, nihil potes aduersus Dei ecclesiam, quia *inmixta est virtus Christi.* Sed cum Cyprianus enarrasset, qualiter *virtus crucis Christi* & oratio Iustinæ virginis ab ea Dæmones fugasset, sanctus episcopus benedixit eum, & ait: *Fili festina ire ad Ecclesiam Dei, & incessanter redde orationes Deo,* Cyprianus vadens in domum suam, omnia Idola fregit, & proiecit, & per totam noctem peccata sua luxit: deinde perrexit ad episcopum, qui Cathechisauit & baptizauit eum. Post aliquod tempus factus est Diaconus & gratia data est ei aduersus Dæmones, & sanabat omnes infirmitates, deinde etiam ad presbyteratum promotus est. Tandem

beatus Anthinus episcopus exitum suum præcognoscens conuocauit synodum episcoporum, & ordinauit Cyprianum episcopum. Cyprianus autem sanctam Iustinam diaconissam fecit, & Matrem monasterij virginum constituit.

De passione vtriusque scilicet Cypriani, & Iustine.

C A P. C X X I.

Post hæc Eurholmius comes orientis audiuit, quia Cyprianus episcopus cum Iustina virgine gloriam Deorum destruit, & omnem orientem seducit. Qui iratus iussit eos sub vinculis in Damascum deduci, & cum oblatis fuissent ei, interrogauit, *Tu ne es Cyprianus, qui multos errare fecisti per magicas artes crucifixi?* Qui respondit: *Qui Deus est ipse saluauit me occasione virginis sanctæ Iustine.* Nam Dæmones ipsa fugauit per signum crucis quos ad eam misit. Miserrimus quoque Diabolus coactus ab Angelis, narrauit mihi sacramentum crucifixi. Comes autem iussit eum suspensum vngulari, & virginem neruis crudis immanibus cædi, & alapas à spiculatoribus pati. Quæ cum cederetur gratias agebat, Cyprianus cum redargueretur, tacebat.

Post paucos dies iterum iussit eos adduci & ait: *Vt quid seducimini in magicis hominis Iesu mortui, vt & vos moriamini?* Cyprianus ait: Diligentes dominum mors hæc inducit in vitam æternam, per multas enim tribulationes oportet nos intrare Regnum Dei. Tunc iussit comes sartaginem ferream magnam fieri, & in ea picem, & adipem, & cætera mitti, eamque vehementer succendi, & in eam vtrumque mitti. Quibus factus est ignis velut ros, & laudabant Dominum de sartagine. Audiens autem Comes & videns, quia non tetigit eos ignis, ait: Vicit virtus maleficiorum Cypriani. Athanasius autem qui fuerat Sacerdos Idolorum postulauit Comitē dicens: Iubeat claritas tua me super sartaginem stare, & in nomine Deorum virtutem eorum vincere. Quo annuente cum venisset prope sartaginem cepit dicere; Magnus Deus Hercules, & pater Deorum Iupiter, & Asclepius, qui dat sanitatem hominibus. Hæc eo dicente, exiliuit, ignis, & comedit eum vsque quo eius ossa non comparent. Tunc Comes habuit consilium cum Terentio cognato suo, qui dixit ei: Nihil tibi aduersus hos sanctos commune sit, nihil contradicere veritati: *Inmixta enim est virtus Christi,* audi me, & proijce magnum periculum à te: trans mitte eos ad Claudium Cæsarem, referens omnia quæ de istis gesta sunt. Quod & factū est. Claudius autem misit eos in Nicomediam, iubens eos ibidem decollari. Quod & factum est. Sed & Theodotus, qui de peregrinatione venit, videns secundum Cyprianum qui decollandus erat, osculatus est eum, & ob hoc cum eis consummatus est. Corpora autem eorum iussa proijci canibus, fuerunt ibi per sex dies, nec tetigerunt eos canes: nautæ autem fideles tulerunt ea nocte, & leuantes ea in nauem suam nauigauerunt Romam.

De quam misero statu conuersus sit Cyprianus.

C A P. C X X I I.

Hic est Cyprianus in quo Dei misericordia fluctet, vt quod cum spurcissimus, & nefandissimus esset peccator, qualis nullus vnquam fuisse legitur; sic tandem conuersus est, vt etiam pro Christo martyrium sustineret. Nam cum, septem esset annorum, à parentibus Diabolo consecratus à carnibus, & vino & coitu non diu abstinuit, & sic modis omnibus Diabolo seruiens, & in libris magicis imagines cum officiis 365. Dæmonum pictas habens, Mulieres pregnantē diuulsit, matronas in iumenta conuertens, longe à ciuitatibus suis ire fecit, multos pueros virgines & matronas, & peregrinos Dæmonibus immolauit;

Cyprianus cum Iustina exhibetur tribunali.

Sancti martyres atroci ter puniuntur.

Mittuntur in accensam sartagine.

Nota athen. tiam impij hominis.

Virtus Christi si quanta.

Extant hæc acta apud Surinm. Et Metaphr. A. plioris style: errant tamē in hoc (vt ait Baroniū) quod Cyprianus passum dicit temporibus Claudij Imp. nam in eius actis testatū habetur ipsū initium sacro baptis mato atque ordine diaconatus ab Anthino episcopo Nicomedie, quod constat temporibus Diocletiani Imp. illi occiso præfuisse, vt testatur Eusebius.

*Nota Christiano La-
tor.*

Cyprianus conuertitur intellectu Christi aduersus demonem potentia.

Anthinus episcopus Antiochenus quem Baroniū Nicomedensem vocat in notā ad 26. Septemb.

*Magna Cypriani uolū-
tas.*

Latro cum Latronibus thesauros Dæmonum rapiebat & in omni cæno luxuriæ se volutans, omnes Christianos conuitijs, detractionibus, & diuersis iniurijs infestabat. Denique cum omnia mala faceret, vt Diabolo placeret, & ipsos quoque Dæmones in pænetatibus superaret, precibus & promissis Iustinam virginem per dies 70. tentauit, sed cum Dæmones nihil proficerent, Spiritus formationis in formam virginis se mutauit, & vt famam Iustinæ pollueret, & Cyprianum deludens suam potentiam iactaret; sic ergo Diabolus ad Cyprianum veniens, cum vellet eum osculari, & Cyprianus putans eum esse Iustinam diceret. Bene venisti Iustina, omnium fæminarum decora, non ferens Dæmon etiam nomen eius, sicut fumus euauit. Vnde & Cyprianus amplius anxius, diu ad ostium virginis vigilauit, quandoque in fæminam, quandoque in auem se mutans, cum venisset ad ostium neque fæmina, neque auis apparuit, sed Cyprianus. Aglaïdas quoque mutatus in passerem, cum volasset ad fenestram, mox vt eum virgo vidit, non passer, sed Aglaïdas tremens stetit, angustius nimis, quia nec fugere poterat, nec salire, sed misera eius Iustina ne caderet, & creparet, eum per scalam deponi fecit, & vt à tanta infania cessaret, ne quasi maleficus iuxta leges periret, admonuit. Extunc magis Cyprianus Dæmonum vanitatem & Christi virtutem comparit, & ad Christum perfectissimè se conuertit.

Passio sanctæ Eulaliæ virginis.

CAP. CXXIII.

EX gestis eius. Ea quoque tempestate passa est apud Emeritam ciuitatem Hispaniæ virgo Eulalia, sub Daciano Præside. Hæc nobilis & locuples genere, cum esset duodecim annorum spernens ludos & oblectamenta sæculi, mota persecutione voluit sponte Præsidem redarguere, sed parentes eius absconderunt eam domi, quam habebant in rure procul ab vrbe. At illa nocte fores aperiens, clanculo exijt; ac per inuia sentibus ac vepribus plena, carpere iter capit, Angelico choro comitata, sicque pro vepribus & spinis per quas cucurrerat, pedes lacerata, ad urbem peruenit, manequē tribunal adiit, & in medio vociferari cepit: *Quis furor est, asilibus scopulis corda sternere, & Deum patrem omnium negare? Isis, Apollo, Venus nihil est Maximianus & ipse nihil, Dominus opunt & cliens lapidum pectora cur generosa quatit? Dux bonus arbiter egregius, qui sanguine pascitur innocuo.* Talibus prætor in furias excitatus, iussit licetorem eam præcipitem rapere, ac supplicij obruere, quam tamen ad Deorum cultum reuocare cupiens, aiebat: *Respice torua Puella quanta gaudia amittas, quæ tibi fecit genialis honor, quæ morieris in flore tenero, proxima dotibus & thalamo.* Ad hoc illa nihil respondens: sed infremens, & in oculos tyranni sputa iaciens, simulachra dissipauit, impositamque molam thuribus pede subegit. Nec mora carnifices pectus virginetum dilacerant, ungula latus vtrumque pulsant, & vsque ad ossa secant. Tunc exclamauit Eulalia: *Scriberis ecce mihi Domine, quam inuat hos apices legere quam tua Christe trophæa vocant.* Tunc appositæ sunt ad eius latera lampades ardentes. Cumque illa sine fletu & gemitu læta cæneret, & intrepida: lampadibus in latera stomachumque sœuibant ac crinis odor de vertice eius fluxerat humeris volitatis, qui pudibunda virginis celabat, ipsoque tegmine verticis opposito flamma crepans in faciem virginis volabat, & per comas vegetata caput occupans etiam apicem superabat. Virgo autem citim cupiens obitum ore rogi ebibit, tunc emicans columba niue candidior, ex ore eius visa est exire & cælum petere. Sicabeunte anima rogi emouitur, & pax artubus exanimis datur. Videns autem & ipse Licetor columbam palam ex ore virginis in cælum meare, stupefactus proflijt, & sua gesta pauidus fugit.

Author. Huius virginis festum in martyrologio vi-

detur esse bis annocatum, scilicet pridie Idus Februarij, & 4. Idus Decembris, nisi forte duz fuerint eiusdem nominis in eadem provincia passæ, & in eadem persecutione.

Passio sanctorum Vincentij, & Valerij.

CAP. CXXIV.

EX gestis eorum. Passus est etiam eo tempore sub Daciano, & in Hispania beatus Vincentius 11. Kal. Februarij, qui genere nobilissimus à pueritia literis traditus, gemina scientia efficacissime claruit sub beato Valerio Cæsaraugustæ ciuitatis Antistite, à quo etiam sanctitate insignis Diaconij arcem suscepit. Et quoniam ipse episcopus impeditioris linguæ erat, tradito ei doctrinæ ministerio, ipse orationi contemplationique diuinæ sedulus insistebat.

Cum igitur Dacianus Præsides apud Cæsaraugustam episcopos & cæteros sacri ordinis rapi præciperet, protinus Valerius & Vincentius Archidiaconus in confessione deitatis alacriter incurrerunt, quos Dacianus primo Valentiam sub carceralem custodiam, & famis miseriam, catenarumque stridorem protrahi iussit, vt eos itineris vexatione frangeret, quos pæna superare non posset. Cumque eos manibus & ceruicibus immensa ferri pondera sustinentes, & per omnes artus mortis supplicia patientes, defecisse iam crederet, timens ne sæuitiæ suæ damna pateretur, iussit eos produci è carcere, volens eos ante tormenta vitam finire: quibus proponebat, quod nec mortuis parceret, si Deorum suorum culturam non susciperent. Cumque reticeret episcopus, erat enim miræ simplicitatis, & innocentia, eruditus quidem scientia, sed impeditus lingua. Ait Vincentius: Si iubes pater, responsis Iudicem aggrediar. Et ille: Dudum inquit fili charissime diuini verbi curam tibi commiseram, sed & nunc pro fide qua statumus responsa committo. Tunc Vincentius, cuius mens tota iam erat coronæ conscia, conuersus ad Dacianum, ait: Apud Christianorum prudentiam nefarium esse cognosce, deitaris cultum abnegando blasphemare, & ne te longius pertraham, profitemur nos Christianæ religionis esse cultores, & vnus ac veri Dei summos, ac testes, in cuius nomine minas & supplicia tua non metumimus, sed potius mortem pro veritate libentissime amplectimur. Nam venenatissimus serpens, insatiabilis homicida, qui primos homines morti subdidit; Idola pro Deo sola instituit, dolens illuc obediendo hominem redire, unde ipse superbiendo cucurrit. Iamque præ ira pænè extra se positus, Dacianus ait, amouete hinc episcopum, iustum est enim subire exilium, qui imperiale contempsit edictum.

De constanti agone beati Vincentij in equuleo.

CAP. CXXV.

TVnc autem inquit. Rebellem, qui in contumeliam venit publicam, ad equuleum applicate, membris distendite, & toto corpore dissipate. Inter hæc ait ad eum: O Vincenti quid dicis, vel vbi iam corpus tuum miserabile conspicias? at ille Dei præsentia robortus alaci vultu respondit: *Hoc est quod semper optaui, & votis omnibus exquisiui, nolo gloria meam minuas, tu solus votis meis concordas, nemo mihi amicior fuit. Ecce iam in sublimi agor, & principes tuos sæculo altior despicio: Insurge ergo & totis viribus imbachare. Videbis me Dei virtute plus posse dum torquor, quam possis ipse qui torques.*

Clamare cepit Dacianus, & inter tortores & carnifices virgis, & fustibus amplius desæuire, stridore dentium frendere, & dū martyre Dei lacerat, se potius lacerare. Tandem fatigata licetorum manus cessit, & dum per

Acta S. Eulaliæ descripta sit Prudentius carmine, & extant apud Suri.

Index Dacianus atrocissimus.

Mittitur Vincentius cum Valerio Valentiam.

Infamia Iudicis.

Insignis constantia Vincentij.

Daciani furor in Vincentium.

Irridet tyrannum.

Index cadis carnifices.

sancti

Errant etiam qui huc Cyprianum cum illo episcopo Carthaginensi confundunt, qui tamen quam plurimis differentijs diffinguntur ab innuicem.

Ætas qua passa est S. Eulalia. Parentes eam sitientem martyrium abscondunt; illa vero fugit. & ad martyrium properat.

Fidenter se offert crudeli tyranno, eū que reprobant.

Dire ungulis laceratur.

Hausto igne expirat animam in columba specie ex eius ore euolante.

Infernum
dicere exa-
gnat.

Sic ut mar-
tyr verberat
lingua sua
tyrannum.

Index mar-
tyr blandi-
tur.

Eximia
martyris for-
titudine.

Horrendi
cruciatibus.

Includitur in
carcerem ob-
scurissimum.

Visitatur ab
Angelis.

Miles ad
Christianam
fidem con-
uertitur.

sancti latera penderet, vita defecit. Exanguis Dacianus pectore trementi, toruis, & minacibus oculis clamare cepit: Quid agitis? homicidas pertinaciter obfistentes saepe vicistis, & parricidarum ac magorum alta silentia rupistis; sed paulisper dexteram continete, vires sumite, & improbum hostem innouatus miles ad pœnam durius coerceat, acrior vngula rimetur, intima costarum, & dolor interiora penetrans gemitum faciat reddere non contemptum. Tunc subridens Vincentius ait: Quia vera sunt quae confiteor, torque diutius confitentem. Nam quos Deas confiteri iubet Idola sunt lignea & lapidea, tu mortuorum Pontifex fias, ego vni Deo vivo sacrifico, qui est benedictus in secula.

At Praefes nimia feruens infania, & tota facie humanitatis euerfa, solam in corpus, martyris aciem luminum venenumque fundebat, oculorum profluentem a toto corpore sanguinem cernens, visceribus patefactis & iuncturis è compagibus separatis, ait autem: Miserere tui Vincenti, ne perdas nunc florem primum vernantis ætatis, sed vel sero, quæ supersunt tormenta, lucreris, at ille respondit: O virosa diaboli lingua, quid in me non facias, qui Deum tentas? Hoc magis est fors midini, quod singis te velle misereri, nihil ergo minuas de supplicijs, vt in omnibus te victum esse fatearis, quo enim te putas grauius irasci, mihi melius incipis misereri.

De craticula eiusdem.

C A P. CXXXVI.

Hinc igitur assumptus ex equuleo Vincentius ad patibulum ignis raptus, moras carnificum arguendo ad pœnam alacriter properabat. Iam enim truculentus minister iusserat lectum cum ferratis costis proferri, & addita subter carbonum congerie exurendum Dei martyrem applicari. Intrepidus ergo Dei Athleta, candentis ferri machinam vitro conscendit, torquetur, flagellatur, exurit, & distensis membris ad pœnam crescit; pectori quoque & membris depressa laminarum asperitas inferitur, & inter ferri candentis acies decurrente liquore, flamma stridens à ruina respargitur salis ignibus crepitantis minutæ per membra defiliunt, & iam non ad artus tantum, sed ad ipsa viscera abdita suppliciorum tela iaciuntur. Manet Dei seruus immotus & erectis in cælum luminibus Dominum precabatur. Tunc ait Dacianus: Vincimus, spiritus saltem, qui coerceri non potest, puniatur: quærite ergo locum tenebrosum, & urgente tectura oppressum, ibi fragmenta testarum exasperata congerite, vt quicquid incensæ corporis fractura male inscia tetigerit, illimatis infingat aculeis, & ipsa conuersio laterum innouetur ad pœnam, vt scilicet quo commutatis artubus membra quærunt euadere super offendant, diuaticatis insuper ac distensis cruribus, ligno pedes eius constringite, & clausum in tenebris relinquire, nullus ibi relinquatur, ne vel alicuius confortio sermonis animetur. Implent sine mora ministri iussionem.

De illuminatione carceris, & de felici eius transitu.

C A P. CXXXVII.

Sed cum custodes dormire cepissent, carceris illius nox æternam accepit lucem, flagrant enim radiantibus ultra solis fulgorem, laxatique ligni robur dissiliit, & testarum asperitas fit florum redolentium mollicies & iucunditas, quibus Athleta Dei refectus, hymnum Deo dicens exultabat Angelorum ceterna vallatus, quorum souebatur obsequio, & mulcebatur alloquio. Ipse inquit, o Vincenti, coronam tibi præparatam seruat in cælis, qui te victorem esse fecit in pœnis. Est igitur iam securus de præmio;

qua mox depositio carnis onere, nostro addendus eris collegio. Dantur hinc laudes Deo, & resonante organo vocis angelicæ, modulata suauitas procul diffunditur. Turbati subito custodes & vehementer stupentes, de miraculo certius explorare contendunt, clausas fores adeunt, & introspectantes per rimas antrum prius tenebrosum, immensa luce splendere cernunt; testarum aculeos florere, & martyrem solutis nexibus deambulantem psallere, moxque diuino terrore ac respectu compuncti, relicto errore, Christianæ religioni se dedere.

Venerat & multitudo fidelium, prius mæsta de illius supplicijs, sed iam de concessa cælicus gloria alacris. Quibus ait Vincentius: Nolite timere, sed prope irrumpite, ac solatia angelica securis oculis haurite, ubi reliqueratis tenebras, lucem gaudete, renuncietur Daciano qua perfruar luce, commentetur, si valet aliquid ad gloriam meam addere: nam hoc solum timeo vt ne videatur velle ignorare. Ad hanc renunciationem exadguis, & trepidus Dacianus ait: Quid amplius faciemus? victi sumus. Referatur, inquit, ad lectulum, stramentisque mollioribus foueatur. Nolo enim gloriosorem facere, si inter tormenta defecerit, indulta pusillum requies, attrita membra refoueat, & obducto in cicatricem hiatu vulnerum, exquisitis ac nouis supplicijs innouatis subdatur. Verum Daciano inaniter cogitante de supplicio; Christus clementer disposuit de præmio. Egregius enim Dei martyr ad lectulum delatus, ac pijs sanctorum manibus in strati molitie repositus, mox in mortem pretiosam resolutus cælo spiritum reddidit.

De victoria etiam eiusdem defuncti, & de sepultura eius.

C A P. CXXXVIII.

Videns circumstantium frequentiam sancti vestigia deosculari, & vulnera totius lacerati corporis palpare, sanguinem lintheis excipere, & cognito eius abcessu, confusus Dacianus ait: Si non potui superare viuum puniam vel defunctum. Projicite illud in apertum campum, vt cadauer honore sepulture careat, & à feris auibusque consumptum non compareat, ne forte Christiani tollentes eius reliquias, martyris sibi vendicent dignitatem. Sic igitur expositum sine tegmine corpus sanctum, Angelicis rursus excubijs, & obsequijs honoratur. Coruus autem auis nigerrima haud procul residens quasi tetra sui speciei, habitum lugentis demonstrans, aduentantes aues reliquias, ac perniciosas alis metuendas, impetu quodam eminens fugabat: aduenientem quoque subito immanem lupum in cursu etiam non segni abegit à corpore. At ille reflexam ceruicem, in aspectu sacri corporis habebat stupefactus, & vt creditur custodiam mirabatur angelicam. Territus ad hæc Dacianus nuncio dixit: Puto quia iam nec mortuum vincam: Cum enim in eum actius sauius, gloriosorem mea sauitia facio: si consumi in terra non potest, dimergatur in pelagus, ne quotidie sub oculis omnium erubescamus: victoriam eius vel maria celabunt, insuatur vt solent parricidæ, in vtre ex bouis pelle confecto, & vbi nauæ spacia longiora processerint, altioris salis fluctibus imprimatur, vt si quid lacero cadaueri superest, impacti pisces lambendo consumant. Cui etiam mola non parui ponderis annectatur, ne forte vnda mobili, ad peregrina littora deuectum, negatam sepulturam aliquatenus assequatur, quin potius reciprocatur fluctibus, & ad scopulos frequenter illisum dispereat, vt nec mortuus inter saxa quiescat.

Cumque iussa impleissent, & quasi Præsidi suo prima gaudia reportantes subtraçum sanctum Vincentium ab oculis omnium coleres, & alacres redirent, illos for-

Conditur
sacrum cor-
pus.

tissimos remiges, beati martyris corpus prænuerat, & quod altioris salii profundo teneri credebatur, prius venit ad portum, quam nunciari posset expositum. Denique commonita in somnis quædam Vidua sancta, vera signa quiescentis corporis accepit, ubi scilicet illud reciprocum fluctibus mollis arena tumulauerat, & elementi ipsius congerie ad honorem sepulturæ ei seruierat. Visionem pluribus Christianis clam innotescens, venit cum illis ad locum. Itaque certis signis directi inter salia aquarumque commercium corpus arenis repererunt, & tandem cessante persecutione, ad quandam parvam basilicam sepeliendum deferunt, & inde leuatum honorifice sub sacro altari extra muros eiusdem ciuitatis Valentiz ad quietem reponitur, ubi meritis eius diuina multipliciter beneficia præstantur.

De quibusdam alijs sub Daciano passis.

CAP. CXXIX.

Errone la-
buntur, qui
putant hunc
illam esse
Vincentium
Cæsariensis
sancti dia-
conum.

EX martyrologio. Præterea in Hispanijs ciuitate Abulæ agitur, 6. Kalend. Nouembris, passio sanctorum Vincentij, Sabinz, & Christetæ, qui primo in equuleo adeo sunt extenti, vt omnes compages eorum membrorum laxarentur, deinde capita eorum lapidibus superposita vsque ad excussionem cerebri, validis etiam verberibus sunt conculsa, atque ita martyrium compleuerunt, agente Præsidente Daciano.

In Hispanijs quoque ciuitate Compluto, sanctorum Iusti, & Pastoris fratrum 8. Idus Augusti qui cum adhuc pueri literis imbuerentur, proiectis in scholis tabulis, sponte ad martyrium cucurrerunt: moxque à Daciano teneri aüssi, cum se mutuis exhortationibus constantissime roborarent, extra ciuitatem ducti, & à carnificibus iugulati sunt.

Sed & 5. Idus Decembris, sanctæ Leucadiæ Virginis, quæ à Præsidente Hispaniarum Daciano apud Tolerum dira carceris custodia macerata cum grauissimos beate Eulazæ, & reliquorum martyrum audisset cruciatus, genibus in orationibus positis, impollutum Christo spiritum reddidit.

Iterum Cæsariensis 3. Nonas Nouembris, innumrabiliū martyrum, qui iidem sub Daciano Hispaniæ Præsidente mirabiliter occubuerunt pro Christo.

Passio xviij. Martyrum, qui dicuntur Massa candida.

CAP. CXXX.

EX gestis eorum. Sub eodem Præsidente, & in eadem vrbe passi sunt 18. Martyres scilicet, Quintilianus, & Cassianus, & cæteri, quorum natale celebratur 16. Calend. Maij, cui etiam copioso martyrio Tyrannus impijssimus addidit sacram Dei Virginem* Eucratidem purpureo sanguinis sui cruore respersam. Videns denique Christianorum deuotionem se superare non posse tormentis, vocatis satellitum turbis, ait: Nihil in hoc certamine laborando, proficimus, qui dum Christianos atrocius sœuendo vincere cupimus, eorum victorij affatim deseruimus. Sit itaque consilium nostrum eis occultum, & totam vrbe percurrant officia præconum, vt eorum multitudo, quæ domibus occultatur quasi concessa sibi licentia legibus suis vt, quam totius ab hac vrbe propellatur, vos autem nostri commilitones, cum armis abdita locorum occupate, & inde contra inermes hostes subito profilientes eos certatim obruite. Quid plura? data voce præconum, exeunt cateruatim agmina Christianorum sponte relinquentes aperta suarum claustra domorum consona voce lætantes atque psallentes: Gloria in excelsis Deo, &c. obseruantur post hæc omnes portæ ciuitatis, vt nullus eorum regrediendi ad eum inueniret; ex occultis illico profilientes armati cum ensibus irruerunt, & velut ag-

nos sibi non resistentes prosternunt. Nec sic quoque defunctorum innocentium nece satiantur, sed infu Daciani coram omnibus, occisorum corpora in vnum congesta comburuntur. Et ne Christianorum quis latens cineres martyrum sibi raperet, iussit à carceribus diuersorum criminum reos produci, & eorum capitibus amputatis cadauera, sanctorum corporibus sociari; simulque comburi, sicque secuti sunt caput suum. Itsum Christum, qui Crucifixus est in medio latronum. Hi præ innumera multitudine, MASSA SANCTA, VEL CANDIDA, appellantur: eorumque passio 9. Kalendas Septembris annuatiur.

Passio sancti Georgij Militis.

CAP. CXXXI.

Sub persecutione Daciani venit de Capadocia miles Georgius; qui videns Christianorum angustias, erogatis omnibus quæ habebat, vestem militatam exiit & indutus veste Christianorum, in medio sacrificantium se obiecit, atque in conspectu omnium exclamauit, dicens: Omnes Dij gentium Demonia, Dominus autem calos fecit: cui statim Præsides Dacianus ira repletus, ait: Qua præsumptione, vel dignitate hoc audes, vt Deos nostros Dæmones esse dicas? dic tamen vnde es, & quomodo vocaris? Qui respondit, Christianus sum Georgius vocor genere, & militia Cappadocus, sed cuncta deserui, vt liberius Deo calis seruirem. Præsides ergo cum eum ad se inclinare non posset, iussit eum in equuleum leuari, corpusque illius membratim dissipari; deinde appositis ad latera facibus patentibus viscerum rimis, sale iussit plagas eius fricari. At ille sic manebat immotus, ac si nihil mali pateretur. Tunc videns Dacianus, quod pœnis eum superare non posset, diu quæsit, & tandem inuento, cuidam Mago dixit, Christiani magicis artibus suis tormenta ludificant, & sacrificia Deorum contemnant. Respondit Athanasius magus: Si artes eius superare nequiuero reus ero. Educto ergo de carcere, dedit ei calicem plenum veneno, quod Georgius Cruce signauit, & nihil patiens totum bibit; alium quoque calicem fortiori veneno repletum Cruce signans totum similiter bibit. Quo viso, statim Magus ante eum veniam petens procidit, & iudex eum protinus decollari præcipiens Georgium carceri mancipauit. Et sequenti die iussit eum poni in rota enea, gladijs bis acutis vndique circumsepta, & ex alto dimitti. Qua visa sanctus ait: Deus in adiutorium meum intende, & cætera. Illoque super eam posito statim fracta est, & sanctus Georgius illæsus remansit. Cumque Præsidentem ad augenda supplicia prouocaret; iratus, iussit eum proijci in fartagine plumbo feruente plenam. Qui statim facta oratione, se signans fartagine insiliit, & virtute Dei cepit in ea quasi in balneo refoueri.

De consummatione agonis eiusdem sancti Georgij.

CAP. CXXXII.

Quod cum Dacianus vidisset, cogitauit eum blanditijs emollire, & ait: Georgi nonne vides, quantæ patientiæ, & mansuetudinis sunt Dij nostri, qui salutem tuam tamdiu sustinent, quod licet à te tam multipliciter prouocari, tamen parati sunt, vt tibi, si resipueris, indulgeant? Age ergo dulcissime fili, quod hortor, & moneo, vt relicta pristina vanitate Deos nostros adores, vt magnos ab ipsis, & à nobis consequaris honores. Cui Georgius subridens ait, licet graue sit dimittere, quod diu fixum stetit in mente; tamen faciam quod hortaris. Dacianus hac promissione delusus, iussit sub voce præconis, vt omnes de tota ciuitate venirent, & Georgium, qui tamdiu reluctatus est, tandem sacrificare viderent. Ornata igitur

hispania sed
pluribus an-
tor in fure
Sana. Hispā.
omnes tra-
da ut horum
omnium
martyrum
multitudinē
appellatam
esse Massam
candidam,
eo quod ci-
neres corporū
combustorū
remanerent
nunc candi-
diores.Præclare S.
Georgius res-
pondet.Hac de A-
thanasio
Mago non
probat Bar-
n. in h. h. h.
ad Martyro-
log. 23. Apri-
lis, sicut nec
multa alia
qua in eius
vita descri-
buntur. Imo
de actis S.
Georgij est
censura Ge-
lasij in de-
creto de li-
bris apochry-
phis apud
Gratianum.
distinctione
15. c. Sancta
Romana: vbi
eiusdem testis
est Bar-
n.Logo S. Vincentij
tom. 7. &
Petrus in
casal lib. 7.
cap. 32.Logo Præ-
sidentem Pe-
triph. hym.
4.Alias En-
gratiam.
Agens de ci-
uitate Cæ-
sariensis
na Isidorus
lib. 15. Orig.
cum eam
dicit esse præ-
sidentem
eundem His-
pania ciui-
tatis; illu-
strior est, in-
quit florens
sanctorum
sepulchris.De his agit
Petrus in ca-
salog. l. 10
c. 17. V. as-
in chronica

TOTA

tota ciuitate præ gaudio; hora sacrificij, cunctis astan-
tibus Georgius vocatus, aduenit, templumque eorum
intrans *Deum flexis genibus orans*, vt templum cum Idol-
is ita omnipotentia suæ virtute deleteret, quod ad lau-
dem suam, & populi confusionem, nihil omnino de eis
remaneret. Et ecce subito ignis de cælo descendebat,
totumque templum cum Dijs & Sacerdotibus, & mul-
tis gentibus concremauit, terra vero dehiscens omnes
eorum reliquias deglutiuit. Hæc audiens Dacianus, ius-
sit festinanter Georgium adduci, & ait illi: Quæ sunt
maleficia ista ô pessime hominum, per quæ tantum fa-
cinus commisisti? Ille respondit: Non credas Præses,
quod ita sit, sed tu magis illuc mecum veni, & vide me
iterum immolare. Cui Præses: Intellego fraudem tuam
qua ad hoc niteris, vt sicut Dijs nostri contra di sunt, &
Sacerdotes cum cultoribus absorpti, ita me ipsum facias
absorberi. Georgius respondit: Dic mihi miser, & stul-
tissime omnium, Dijs tui qui se iuuare non potuerunt,
quomodo alios iuuare poterunt? Reclusus ergo Geor-
gius in carcere, sequenti die tali sententia condemnatur,
vt per totam ciuitatem detractus, deinde capite punire-
tur. Quo facto, cum Dacianus de loco vbi decollatus
erat, ad palatium properans, rediret cum ministris suis,
igne cælesti consumptus est.

Martyrizatus est autem beatus Georgius, in Perside
ciuitate Diospoli 9. Kal. Maij. Ad eius prædicationem
credidit sanctus Vincentius, de quo dicitur inferius.

ANNOTATIO.

*Gesta hæc habentur ad verbum ex legenda Sanctorum Iacobi de Vora-
gine, missis illis qua in principio ponuntur de dracone interfecto, qua non
mediocri castigatione indigent, vt testatur Baronius cum dicit: Pictura
illius S. Georgij qua effingitur equus ardens, qui hasta cuspidis draconem
interfecit, symboli potius, quam historia alicuius, opinor esse expressam ima-
ginem, unde à Iacobo de Voragine abique maiorū autoritate ad histo-
riam referuntur, hæc Baronius, censet tamen reliqua omnia qua adfert
Iacobus de Voragine & hic subiunguntur, multo ceteris eius actis ab alijs
authoribus receptis, probabiliora.*

Passio Sanctæ Fidei Virginis, & Caprasij Martyris.

CAP. CXXXIII.

EX gestis eorum. Passa est etiam sub Daciano sancta
Fides virgo, genere moribusque nobilis in vrbe
Agenno, ætate adhuc tenera passionis tempore, senex
tamen sensu, & opere: nam ab ipsis cunabulis Dominum
Iesum dilexit, & à Daciano requisita, se esse Christianam
constanter ostendit. Cumque Deos gentium Dæmonia esse asse-
rens, nec blandimentis nec minis induci posset, vt eis
immolaret, iussu Præsidis super cratrem æneam diuatica-
tis membris extensa, & subtratis carbonibus, adipeque
flammis iniecto, dum sic coqueretur, multos ad Chri-
stum exemplo suo conuertit. Tunc quoque sanctus
Caprasius, qui præ timore Præsidis iuxta urbem sub rup-
is cuiusdam foramine iacebat, & cuncta quæ intra
murorū ambitus gerebantur aperte videbat. Dum vir-
ginem sic torqueri cerneret *orans Deum*, vt eam vidri-
cem in certamine faceret. Et rursus prostratus à Domi-
no petijt, vt ei præmium martyrij illius demonstraret.
Et vidit protinus, quod columba niuea de cælo descen-
dit, quæ coronam auro gemmisque lucentem super ca-
put virginis ornatæ splendidis vestibus collocauit, & vt
circa virginē Dei virtus clarior appareret, ipsa columba
volitatu alarum & rore cælesti sic ignem extinxit, vt
nihil de incendio remaneret. Hoc ergo spiritualibus
oculis cernens Caprasius iam de victoria præsumens, ru-
pem sub qua manserat dextera percussit, & fons protin-
us erumpens meritis sancti Caprasij, omnibus infirmis
vsque nunc remedium salutis impendit. Exiliens igitur
Caprasius, ad locum certaminis properauit, & Daciano
Christianum se offerens, dum nec blandicijs, nec minis
flecteretur tanta iubentis crudelitate laniatus est, vt in-
ter alios circumflentes, Primus, & Felicianus, fratres,
propter eius patientiam, ad Christum conuersi, cum ipso
Caprasio & Fide virgine plecterentur.

Horum passio celebratur pridie nonas Octobris.

Passio Sancti Felicis martyris Gerundensis.

CAP. CXXXIV.

PAssus est etiam in Hispania ciuitate Gerunda san-
ctus Felix sub Daciano Præside, hic apud Cæsa-
ream liberalibus studijs vacans, & cunctis perfectior
apparere studens, cum audisset, quod per omne lictus
Hispaniæ persecutio grauis, Christianis exorta esset:
omnia volumina legum quæ manibus suis gestabat pro-
iecit à se dicens: Quid mihi est philosophia huius mun-
di? ad illam nunc properabo, *qua initium non habet & fi-
nem nescit*, transiensque ad Impuritanam ciuitatem, in
diuinis voluminibus exercebat se, eleemosynas larga
manu pauperibus erogabat, hospitalis supra modum,
verbum Dei etiam prædicabat. Post hæc in ciuitatem
Gerundensem se contulit, ibi quoque similia gessit, ita
vt eum Apostolum, vel Prophetam appellarent. Ade-
rat autem Rufinus, qui hoc Daciano nunciauit: cui Da-
cianus auctoritatem dedit, vt eum ferro vinctum incar-
ceraret, & suasionibus ei factis, vel sacrificantem hono-
raret, vel nolentem cruciaret. Qui veniens, iussit eum
apprehendi, & volens avarus prædo pecuniam eius au-
ferre, nesciens omnia iam pauperibus erogata fuisse, cor-
pit ei blandis verbis suadere, vt sacrificaret. Sed cum
ille nullatenus acquiesceret, quin potius eum acriter &
constanter increparet, iussit eum fustibus cædi, & in car-
ceris ima retrudi. Cumque ille gratias ageret ei, &
plalleret dicens, *Probasti Domine cor meum & visitasti no-
ste &c.* hanc vocem Rufinus audiens, iussit astantibus
vinculatum manibus, ac pedibus, collum ferro magni
ponderis aggrauare, sicque eum facere, in loco squalido
fame & siti tabescere. Et cum iam eum crederet defe-
cisse, cognouit adhuc eum superstitem esse; suoque
conspectui præcepit assistere, & cepit ei iterum suade-
re: illoque in fide & proposito persistente, iussit iterum
catenis copiosis totum corpus eius aggrauari, & ab in-
domitis mulis per totam ciuitatem trahi, donec totum
corpus eius laceraretur, & sic in carcerem retrudi. Qui
dum humi prostratus oraret, iuuenis splendidus ei appa-
ruit, eumque confortauit tetigitque membra eius vni-
uersa, & illico sanata sunt omnia corporis eius vulnera.

Altera die sedens Rufinus iussit eum adduci, & aras
diligenter ornari, & holocausta funesta præparari: cepit-
que Deos suos cum cæteris sacrificans, inuocare, & ad
hoc idem sanctum Felicem suadere. At ille: *Discite, in-
quit, infelices à manufactis vestris, & cognoscite Deum sum-
mum qui nos de limo terra formauit.* Statim ad hanc vocem
stimulata omnis illa turba paganorum, impetum fece-
runt in eum, vt illum discerperent. Tunc apprehendens
illum Rufinus tradidit carnificibus, vt exungularent
carnes eius à scapulis vsque ad cingulum, iussitque eum
desuper tectis cameratis, capite deorsum suspendi, quo-
vsque cartilagine eius præfocata sanguinem exhalare-
rent. At ille plallebat, & suspensus ab hora tertia vs-
que ad vespærum à Deo confortatus, nihil doloris sen-
tiebat.

De consummatione agonis eiusdem.

CAP. CXXXV.

Post hæc Rufinus eum deponi, & in carcere arctius
custodiri iussit, vbi cū introduceretur, splendor mi-
rus, & odor balsaminus apparuit, quem etiam custodes
sentientes, exterriti sunt, & voces multorum cum eo
plallentium audierunt. Ac mane facto, omnia Rufi-
no nunciauerunt dicentes, *illum verum Dei seruum
esse*, seque cum eo tota nocte vidisse, quod non liceret
homini dicere. Tunc iratus Rufinus, iussit eum in mare
demergi, ligatis post tergum manibus, at ille navi impo-
situs, plallebat dicens: *Etenim illic manus tua deduces me.*
&c. Cumque elongati à littore proiecissent eum, in ma-
re, vincula quibus erat constrictus, dissoluta sunt &

*Huius me-
mini Pra-
dentius in
Peristeph.
hymno 4.
cū ait: Pa-
ma Felices
decus ex-
bebit arti-
bus sacris
locuplet Gu-
runda.
Sanctus Eu-
gius in me-
mor. San-
inter alios
martyres q-
se martyri-
sponse obti-
lerunt, voca-
set Felices
hunc, qui
ait Casari
Mauritium
Gerundini
usque mas-
tyrij cupidi
perexisse.
Agit de eo
Greg. Tu-
lib. de glori-
martyrum
cap. 92.*

*Constanti-
Felicis res-
ponso.*

*Grati sup-
plicio affli-
tus.*

*Visio mira-
bilis Beati
Felicis.*

Psal. 138.

*Semilis ma-
suritatio
virgine.*

*Psal. 114.
Constanti-
suis respon-
sum.
Assatur in
crucicula &
grauiter tor-
quetur.*

*Sanctus Ca-
prasius ex la-
tebra videt
virginem in
crucicula
toreri.
Visio Capra-
sij.*

*Ignis per co-
lumbam di-
uinitus ex-
tinguitur.
Fons miracu-
lose exoritur
ad tactum
dexterae viri
Dei.
S. Caprasius
exemplo S.
Fidis ani-
matus.*

Proiecit
vinculatus
in mare, sed
diuinitus li-
beratur.

ad nihilum redacta. Tunc visus est à Nautis ambulare super vndas maris in manibus Angelorum manus eius tenentium, hymnum, & alleluia pio modulamine decantantium; statimque ex alto pelagi, naui superueniens, ibique conscendens omnia eis intimaui: confestim se vestigijs eius prostrauerunt, & vt pro peccatis eorum oraret petierunt.

Audiens, autem Rufinus, quod sanctus Felix in litore deambulet gloriabundus, ait nautis: Furciferi, cur non obedientes mandatis meis, in aliam nauem eum transtulistis? Qui vna voce protestantes dixerunt, quod in profundum maris eum demerserint, & quomodo super fluctibus maris deambulantem viderint. Tunc exclamauit Rufinus, vt leo rapidus: HEV VICTI SVMVS: iussitque eum iterum torqueri, qui cum adduceretur ad se, intendens in eum, & vultu terribili & tortuosis luminibus dixit: Vides Felix quantum miseri sunt tibi Dijs nostri, accede nunc & sacrificia eis, & faciam te mirificum Sacerdotem eorum. Qui respondit: Tu deseruisti eis inre perpetuo, cū patre tuo Diabolo, ego autem Deo vivo, qui me de limo terræ plasmauit, & de profundo maris ferro vinculatum manibus eripuit. Tunc iussit carnificibus, vt eum vsque ad ossa vngularent, & itinere longinquo ductum citius fatigarent, vt vel sic vulneribus aggrauatus, in itinere exhalaret. Qui cum traheretur, oratione completa emisit spiritum. Hic est Felix socius Cucuphatia, de quo supradictum est.

Celebratur autem eius passio Cal. Augusti.

De sancto Quintino martyre.

C A P. CXXXVI.

Temporibus Diocletiani & Maximiani Rictiouarus Galliarum præfecturam, ac sciendi in Christianos præceptum accepit. Eo tempore sancti viri Quintinus, Fustianus, & Victorius, Crispinus, Crispinianus, ab vrbe Roma simul progredientes, Parisios dūce Christo peruenerunt; ibique diuina illustrante gratia, nominatim loca in quibus diuini prædicarent, elegerunt. Fuscianus, & Victorius Tornacensem urbem petierunt; Quintinus* Ambianis prædicauit, iam enim sanctus Lucianus Beluaci prædicauerat. Per hos sanctus Dominus tanta operabatur miracula, vt eorum prædicatio, sequentibus signis, probaretur esse sequenda. Rictiouarus autem Christianorum sanguinem sitiens, ingressus Treueris ciuitatem, quæ est prope flumen Mosellæ, tantam ex eis in ea cædem exercuit, vt sanguinis riui decurrentes, in flumen aquæ permixti, in colorē suum eum conuerterent. Præcepta quoque eius, ad alia loca cursores deferebant, vt quisquis Christianum alicubi reperisset, palam eum ad interitionem protraheret.

Ex gestis sancti Quintini. Cum autem Ambianis veniens, sancti Quintini famam audiret, quod prædicationibus, & signis, & virtutibus maximis clarus haberetur, statim eum iussit deprehendi, & catenatum in carcerem retrudi, & sequenti die sibi præsentari; dixitque ei: Quod nomen tibi est? Qui respondit; Christiano nomine censor, quia Christianus sum, & Christum corde & ore confiteor; propriè tamen Quintinus vocor. Interrogatus genus, respondit: Cuius Romanus sum, filius vero Zenonis senatoris. Et Præses: Quidnam est ait, quod persona nobilis, & tanti viri filius, colit hominem, qui ab hominibus est crucifixus? recede ab hac stultitia, qua teneris, & sacrificia Dijs. At ille respondit: Dijs tuis nunquam sacrificabo, quos constar esse Dæmonia. Celerius fac, quod vis, paratus sum sustinere quid Deo permitte, intuleris. Tūc ille furore cōmotus iussit eū à Quaternionibus extensum cædi, & cum diutius grauitur cederetur, eleuatis oculis gratias agebat, & protinus, de cælo vox facta est confortans eum. Qua dilapsa Apparitores, qui eum cædebant in terram ruentes, standi facultatem amiserunt, seque acerrime torqueri sentientes, dixerunt: Domine Rictiouare adiua nos, quia immensis cruciatibus torquemur, ita vt consistendi ac pene lo-

quendi officia amiserimus. Tunc ait Rictiouarus, per Deos Deaque iuro, Quintinus iste maleficus est, & maleficia eius prævalent. Moxque eum sibi exhiberi præcipiens, blandis eum sermonibus appellabat, dignitates, ac diuitias ei promittens. At ille constanter respondit: *Lape rapax, disce quia pauper non est, qui in Domino diues est; diuitiæ Christi æterna sunt quas desidero: pro eis, si iussis ipse, mori paratus sum.*

De constantia eius in passione.

C A P. CXXXVII.

Tunc Rictiouarus magis furens iussit eum trocleis in tantum retorqueri, vt membra eius à iuncturis suis soluerentur. Reticulis insuper ferreis iussit eum cædi, & oleum candens, & picem & adipem feruentissimum dorso eius infundi: ad satiantum quoque suam rabiem, faces insuper ardentes applicari. At sanctus martyr, qui nec blandimentis, nec terroribus cessit, cunctis etiam ignibus insuperabilis exiit: ardens enim interius flamma diuini Spiritus, corporeos contempsit cruciatus, & ait ad Præsidem: *Furcifer & fraudis diaboli filius, & ab omni humana pietate remotus cognosce, quia hæc omnia mihi præstant non doloris tactum, sed tolerantie refrigerium.* Tunc ille in furore sæuitiam augens ait: Affer adhuc calcem & acetum ac sinapim, & infundatur in os eius, vt vel sic tacendo non amplius plebem hanc suavorijs verbis suis valeat illudere. Cernens quoque sanctum Quintinum psallendo validius roborari, cruciatus eius adhuc sitiebat augeri, iussitque fabrum ferrarium vocari præcipiens ei, vt faceret duas ferreas fudes, quibus sanctus à ceruice vsque ad crura transfigeretur, alios quoque simili modo ro. clauos, qui intra vngulas, & carnem digitis omnibus mitterentur. Quibus ita paratis, conspiciens sanctum taliter veribus confossum, insultans ait: en videant ceteri Christiani hunc taliter supplicijs meis adiectum, & ab huius penis sumant exemplum.

Denique accepto consilio iussit eum decapitari, qui cum ad locum impolationis à carnificibus ductus fuisset, postulato sibi paulum orandi spacio, prosternens se, rogauit Dominum, vt animam ipsius sibi toto corde ac desiderio oblatam susciperet: deinde ceruicem suam spiculatoribus obrulit, & illi gladio caput eius ampuauerunt. Cumque corpus vndis roseis proprii sanguinis perfunderetur, statim fœlice eius anima carnea mole soluta, visa est velut columba niuea de collo eius exisse ac liberrimo volatu cælum penetrasse, & vox de cælo audita est, dicens: *Quintine famule meus, vti & accipe coronam quam tibi preparavi: ecce Angelorum chori vndique adsunt, qui te victorem in cælestem Hierusalem perducant.* Compleuit autem martyrium suum pridie Calen. Nouemb. apud Veromanduorum oppidum. Cuius corpus Rictiouarus iussit Somme fluentis immergi, & adiectione terræ, plumbi, cæniueque supplumbari, cauens ne forte à Christicolis honore debito veneraretur, aut sepultura traderetur. Quod per annos fere 55. in aquæ fundo, & in profundissimo limo tumulatum, per tantū spacium, custodiente Christo, mansit incorruptum, sed postea mirabiliter reuelatum est.

De reuelatione corporis eius.

C A P. CXXXVIII.

Erat enim Romæ Matrona quædam Eusebia nomine nobilis, & ditissima, sed annis 9. oculorum luce priuata. Huc ex more orationibus incumbenti, quadam nocte dām pro infirmitate, quæ sibi acciderat, Deum exoraret, Angelus Domini per visum ei apparuit, & ait: *Eusebia exaudita est oratio tua; Surge, & in Gallias perge, locumque qui Angusta Veromanduorum dicitur perquire, illic iuuenies corpus sancti Quintini martyris Christi diu iam paludibus, & aquis tumulatum: quod cum fuerit per te*

sanctus
martyr suam
des fortiter
con:undit.

Durissimo S.
Quintinus
torquetur.

Inuicta ani-
mi eius vir-
tute.

Alia suppli-
cia ei adhi-
bentur.

Vide quid
Sathanas
per suos ad-
ministrat
comminatio-
nem.

Caput ei
amputatur.

Calidius do-
mine voca-
tur.

Eius corpus
55. annis in
flumine ma-
net illa sum.

Eusebia ma-
trona Ro-
mana.

Monstrat ab
Angelo in
Gallijs S.

Quintini
corpus qua-
rere.

Hic locus
situs est iux-
ta fluentem
Somma & bi-
uia publica
transit ab
Ambianen-
sum ciuitate,
vniuersi
contra Lau-
dunum.

populus

Iterum tor-
quetur, &
ad ossa vn-
gularur.

* in hac ci-
uitate Am-
bianaesi S.
Maximino
nudum cla-
uanda vesti-
uit.

Sanctus
Quintinus
comprehen-
ditur.

Præclarum
sua respon-
sum, &
Christi mar-
tyre dignū.

Inter flagella
durissima
gratias agit
Deo.

populus manifestatum oculorum recipies visum. Cumque semel, bis, ter, hæc visio eadem rem probabilem astrueret; insinuat ab Angelo iter arripuit, cum multo vtriusque sexus comitatu, & Angelico ductu ad locum significatum peruenit. Cumque inquirens ab homine ubi corpus sancti Quintini à paganis interfecti, repositum fuisset, & scire non posset; quæsiuit ubi esset via publica, veniens Ambianis, & Laudunum pergens sicut Angelus ei significauerat: illuc à quodam fene perducta, super Somme fluvium è vehiculo descendens humiliter se prostravit, dominum exorans, ut sicut Helenæ sanctæ reuelauerat *velillum Crucis absconditum*; sic etiam sibi ostenderet martyris sui corpus in aquis tumulatum.

Tunc locus ille ubi sanctum corpus sub aqua iacebat moveri cepit, & crispantibus vndis indicia dare. Sicque magna Dei virtute corpus eleuatum est, & mira notatione usque ad manus feminæ deportatum. Caput quoque per alium meatum exiliens vnda portante mirabiliter perductum: quod pariter illa cum gaudio suscipiens de aquis eleuauit, ac præcandidissimis linteaminibus, quæ secum ad hos deuexerat, inuoluit. Corpus vero ipsum nulla macula corruptum, nullus liuor fulcatum, nullus tumor sordidatum reddiderat, sed niueo candore, & inestimabili odore fragrans circumstantes suauitatis odore repleuit, ut cætera obliuiscerent mundi delectamenta.

De translatione eiusdem.

C A P. C X X X I X.

Igitur Matrona corpus sanctum ad Veromandensium castrum, quod ab eo loco, quinque ferme miliaribus distat, reuerenter tumulandum aduehere disposuit. Sed Deus locum martyri suo sanguine consecratum, tanto thesauro priuare noluit: vnde mox, ut ab aqua fontium montis, qui eum delectabant conscendere ceperunt, nimij ponderis grauedine prægruari, longius ire nullatenus valentes substituerunt. Sicque beata Eusebia voluntatem Dei intelligens, illic eum fecit deponi, ac reuerenter sepeliri, cellamque quibus potuit tunc natis edificauit, & pro sepulture beneficio mox ab oculis eius tanquam squamæ albugo exiuit, sicque visum recepit. Similiter etiam infirmi, quotquot eadem hora contigit venisse, ad comendandam martyris Christi preciosam mortem, & ipsi sanitatem recipere. Ipsa quoque Eusebia sades ferreas, quibus martyr confixus fuerat, adhuc in eis corpore manentes inueniens, extirpauit, & pro veneratione reliquiarum sibi assumpsit.

Sepulcrum est ætæ corpus sanctum 8. Cal. Iulij. fuit ergo in aquæ fundo per annos quinquaginta quinque, tempore scilicet Diocletiani usque ad tempora Constantij. Sed iterum interueniente persecutione sub Iuliano Augusto diuini nominis cultus turbari cepit. Quapropter ut creditur defecisse, circa sacri martyris exebias, condignos cultus, contigit ut locus corporis penitus ignoraretur à posteris, siue etiam alta Dei providentia, ut meritum eius renouarentur insignia. Laetit ergo thesaurus ille tellure tumulatus, & ignorantia densa coopertus, non minus 320. annis quouique talia excitarentur merita, quæ ab huius reuelatione iudicarentur condigna.

Passio sancti Gentiani martyris, & Victorici.

C A P. C X L.

EX gestis eorum. Sancti autem Dei Fuscianus, & Victorici cum fraterna charitate succensi, sanctum Quintinum comparem suum videre cuperent, ut affatu mutuo de conuersa gentilitate gauderent; & à præfata ciuitate ipsum abijisse audientes Franciam adierunt. Gentianus autem quidam grandæua ætate procreatus

adhuc gentilis ambianensi ciuitate contiguus, cum per prædictos viros immensa miracula fieri cognouisset, die quadam eis versus Parisios iter carpentibus obuius exijt, & ait: Domini qui estis? & quid queritis? & quid itis? Qui responderunt Romæ nati sumus, ibique Christianis regulis fidei eruditi, à qua progressi, fines vestros penetrauimus, ut vobis *eterna salutis vias* demonstramus, qui diabolica fraude seducti, Idola colitis, & Deum creatorem negligitis, querimus etiam comitem nostrum sanctum Quintinum, eiusdem rei gratia à paterna vrbe degressum. Tunc senex suspirans imoque à petore vocem trahens, ait: Ante tres dies admonitione diuina permotus sum, ut Deum quem credis credam, & ad eum tota deuotione me conuertam: sed is Dei famulus quem queritis, Quintinus, dum vrbis nostræ populo veritatis oracula diuulgaret, à Præfeto tentus est, & diuersis supplicijs maceratus, ab vrbe reductus in quodam municipio, Veromanduorum sententiam decollationis accepit. De vobis etiam iam eius edicio militibus indicata est, ut ubicunque vos inuenerint, arcta mancipatione comprehendant, ut Dijs contrarios, & reipublicæ inimicos: sed quæso declinatæ in tugurium serui vestri, ut reficiamini, & paululum quiescat. Cumque eis in domo sua præberet, obsequium, Rictiouarus repente superuenit, & famulos Dei comprehendere præcepit. Tunc Gentianus zelo commotus, euaginato gladio, exiliens, nifus est Rictiouarum percutere, non quidem id cupiens, sed ut occasionem nancisceretur, qua citius pro Christi nomine posset occumbere. Ad quem ille ait: Vnde tibi ô Gentiane tam dira cupido, vel quæ te temeritas impulit, ut me gladio percutere conareris? At ille, digne, inquit, pro meritis, quia te Christi famulos iniuste prosequi video, pro quibus corpus meum tradere non dubito, quia me seruum illius esse salubriter recognosco. Qua felici confessione commotus Præfex, caput præcepit ei coram sanctis auferri.

Passio sanctorum Fusciani, & Victorici.

C A P. C X L I.

EX gestis eorum. Tunc in cathedra pestilentie residens, sanctos allocutus est, ut à Christo recedentes Dijs sacrificaret. Quod cum illi penitus abominantes repuerent, eumque tandè ad inferenda supplicia, qualia vellet absque mora inuitarent, ille sudes ferreas in nares, & aures cudendo iussit immitti, & clauis candentibus eorum capita transfigi, oculos quoque eorum à foraminibus suis pelli,isque manu lato crispans hastilia ferro, ad sanctorum corpora transforanda ea direxit, eisque adhuc palpitantibus, capita amputari præcepit, optatoque potius solito latior, & quasi de quadam plaudens victoria, celeriter Ambianis regressus est. Moxque ultione diuina percussus, intestinorum dolore repletus est, & per totam ciuitatem clamare cepit, ac dicere: Heu, heu, heu, quid agam? aut quid mihi misero denique restat, qui propter Dei sanctos Fuscianum & Victoricum, quibus dira intuli supplicia, intolerabili crucior pæna.

Eadem vero die, qua decollati sunt, ingens fulgor super eorum corpora apparuit. Extincta quoque cum iacerent truncata capitibus, ipsi super pedes erecti sunt, & manibus propria recipientes capita, firmo rectoque gradu ad hospitium beati Gentiani de quo educti fuerant, redierunt, utque eum exhortando comitem habuerant, cum eodem simul in requie dormirent.

Passi sunt autem 2. Idus Decembris.

Passio sanctæ Macræ virginis.

C A P. C X L I I.

EX gestis eius. * Rictiouarus autem veniens in ciuitatem Augustanam, comperit Macram virginem, Christum incredulis prædicantem, quam sibi exhiberi iubens, ait: consule tibi ne florem iuuentutis tuæ amittas,

Gentianus conuersus credit in Christum.

Sancti Dei martyres à Rictiouaro comprehendantur.

Virilis constantia & zelus Gentiani.

Gentianus capite truncatur.

Rictiouarus Præfex iussit sanctorum corpora transfigi, oculos quoque eorum à foraminibus suis pelli,isque manu lato crispans hastilia ferro, ad sanctorum corpora transforanda ea direxit, eisque adhuc palpitantibus, capita amputari præcepit, optatoque potius solito latior, & quasi de quadam plaudens victoria, celeriter Ambianis regressus est. Moxque ultione diuina percussus, intestinorum dolore repletus est, & per totam ciuitatem clamare cepit, ac dicere: Heu, heu, heu, quid agam? aut quid mihi misero denique restat, qui propter Dei sanctos Fuscianum & Victoricum, quibus dira intuli supplicia, intolerabili crucior pæna.

* In aliquibus codicibus Rictiouarus in duas distinetur distinetur reperiatur in hoc medium.

*Rictius Pa-
rus qua le-
cto Barone
magis arri-
det.*

*Acta hac
correspondet
is qua ad-
fert Petrus
in catalogo
lib. 2. cap. 30.*

*Virgo Ma-
gra in mil-
millis duni-
mum sana-
tur.*

*In ignem
precipitata
permanet
illa sa: Super
prunas ac-
tissimas vo-
luta a mi-
mam Deo
reddidit.*

*Inuentio
corporis eius.*

*Sanctus Iu-
stus nouus
annorum
puer; claret
propheta.
Spiritu.
Beda vo-
cat patrem
eius Amb-
rosium.
Magnus an-
ni vultus in
senore puero.*

*Liberalitas
eius in pau-
peres.*

*Psal. 40.
Iustus puer
Deo dux
eum patre
Ambrosium
venit.*

si autem consilijs meis acquieueris, & Dijs inuidissi-
mis immolaueris, multis præmijs, ab Imperatoribus di-
beris. Quæ respondit: *Pecunia mea, Christus est, pecunia
autem tua tecum sit in perditionem.* Tunc furore accensus
iussit eam torqueri, eiusque mammillas amputari, &
post hoc eam in carcere omni luce exclusa mancipari,
panem quoque & aquam ei denegari.

Circa noctis vero medium subito etiam lux magna
carcerem totum repleuit, & ecce vir canicie asperitus,
attulit ei vnguentum, miro modo confectum, dicens:
Ego missus à Domino Iesu Christo hoc vnguentum attuli,
vt pectori tuo mammillæ reintegrentur, quæ respondit
ablit à me vt per mammillarum restitutionem, coro-
nam mihi à Deo præparatam admittere negligam. Crea-
tor tamen omnis carnis, & restitutor sanitatis, si vult
mihi incolumitatem geminam exhibere, exhibeat: *Po-
tens est enim utraque saluare sperantes in se saluare.* Tunc ora-
tioni incumbens, cum diu lachrymis terram madefa-
ciens, orasset, restituta sunt mammillæ eius, vt prius. In
crastino vero præses eam præsentatam, videns sanitati
redditam, dixit ei: Quis te incolumitati reddidit? Quæ
respondit *Dominus meus omnipotens Iesus Christus.* At ille:
Adhuc infans, quia non times Christum nominare? Tunc
iussit acutissimas testas expandi, & prunas immitti, cor-
pusque virginis desuper volutari quod cum fieret, ignis
luæ virtutis oblitus est, & cum illa gratias ageret, anima
cælum petijt & Idus Ianuarij, in territorio Remensi, &
haud procul à loco illo corpus eius sepultum est.

Post multos annos apparuit eadem virgo per visio-
nem cuidam Bubulco nomine Leudulpho, & ostendit
ei locum, vbi condita erat iuxta quandam ecclesiam
beati Martini, & corpus eius honorifice leuauerunt,
quod ille narravit incolis. Postea vero vir quidam vene-
rabilis Danguolphus nomine, tempore Caroli Ecclesiam
Dei miro decore construxit, & corpus eius in ea collo-
cauit 3. Cal. Iunij.

De Sancto puero Iusto, & eius peregrinatione.

CAP. CXLIII.

EX gestis eius. Passus est etiam sub Rictiouaro sanctus
Iustus adhuc puerulus, qui apud urbem Antisiodo-
rum, clara satis prosapia in tenera ætate virtutum matu-
ritate floruit. Inter alia etiam plerumque futurorum
præscientiam obtinere meruit, huius pater Iustinus,
Mater Felicia dicebatur, digni, qui talem generassent,
vt Iustus nuncupari mereretur. Huius Iusti frater Iusti-
nianus, furtim de ciuitate illa puer iam dudum fuerat
sublatus, & Ambianis deductus, ibi cuidam negotiato-
ri nomine Lupus, in seruum venundatus, cum ergo
puer Iustus, 9. annorum esset, hoc ei de patruo suo di-
uinitus per visionem reuelatum est, quod Ambianis ho-
mo bonus nomine Lupus eum ad seruitium suum deti-
neret. Quod cum patri suo retulisset, & ille volens illuc
pergere, locum itineri quæreret, Iustus ait, ego tecum
vadam. Cumque pater simul cum matre obstitet, &
puer apud patrem insisteret, pater animaduertens rem
diuinitus agi, tandem filio suo non inuitus consensit.

Perrexerunt ergo simul, & cum ad Milidenſe ca-
strum peruenissent, cæci, & claudi in introitu portæ ab
eis alimoniam vociferando, petebant: quibus elca refo-
cillatis, benignus puer sibi tunicam detraxit, & vnum
eorum quem veste carentem alpevit, eius inopie com-
patiens, induit, quamobrem cum argueretur à patre,
quod alteram non habens vestem, suam tribuisset, eius
indignatione prophetico testimonio mitigauit dicens:
Beatus qui intelligit super egenum, & pauperem &c. Cum au-
tem Ambianis peruenissent, accesserunt ad Lupum ne-
gociatorem, Christianum quidem, sed propter Rictioua-
ri metum occultum. Cui cum pecuniam obtulissent,
vt fratrem suum captiuum reciperent; Lupus cognito,
quod Christiani essent, præcepit, vt ad eius hospitium
illa nocte declinarent, pollicitus se eis totam domus suæ
familiam ostensurum, vt si interesset, quem quærebant,

adnumerato precio reducendi eum copiam haberent.
Introgressis ergo domum omnes famulos suos exhi-
buit, & quis eorum propinquus esset, intueri concessit.
Cumque puer sanctus oculos circumferret, vidit assi-
stentem cum accensa lampade quendam puerum; &
hunc esse quem quærebat, recognouit Germanum.
Vnde vehemens stupor omnes, qui aderant inuasit,
qualiter illi reuelatum fuisset, cum etiam pater eius qui
perfectæ esset ætatis, hoc ignoraret.

De Passione eiusdem.

CAP. CXLIII.

INterea qui forte aderant exploratores, nunciauerunt
Præfecto venisse in domum Lupi peregrinos viuen-
tes ritu Christiano. Quo audito Tyrannus ille, cuius
crudelitas nihil magis, quam Christianorum sanguinem
sitiebat. Obseruare, inquit, ne ab vrbe discedant, donec
obutibus meis puniendi offerantur. At Lupus de salute
hospitum sollicitus, nocte excitatos secreto, vt fugam
maturarent admonuit, & propinquum quem poscebant
absque redemptione cum eis repatriare concessit. Mane
autem milites obseruatores; Lupi domum irrumpentes,
eos iam non inuenerunt, & confusi hoc Præfati retule-
runt. Tunc missi sunt pueri quatuor in equis velocibus,
vt fugientes redire facerent, aut nolentes occiderent.
Illi vero dum iuxta quandam fontem pranderent, &
quiescerent, puer sanctus sacro spiramine afflatus, quid
sibi immineret præsensit, nec eum infectatio carnificum
latere poterat, qui cuncta videntem corde gerebat, to-
tusque iam in cœlestibus, membra mox interitura cor-
porali voluit reficere esca, dixitque parentibus, vt cito
comederent, eo quod tortores eos sequerentur, & ipse
interim in eminentiori loco, quasi in specula, stans aspi-
ceret contra eos, qui veniebant. Cumque iuuenes pro-
pinquarent, & parentes ad nutum pueri in nemore se ce-
larent, puerum interrogatum, & respondentem se esse
Christianum occiderunt. Amputato autem eius capite,
truncum corpus sumens illud manibus, immobile per-
durabat: & lingua palpitans ac si integro vigeret in cor-
pore, Deo supplicans, vt se respiceret eloquebatur.
Quod miraculum persecutores, vt viderunt, cum timore
magno reuersi, Præfecto retulerunt.

De translatione capitis eius.

CAP. CXLV.

Comites etiam absconditos, & ultra quam dici pos-
sit admirantes, lingua pueri sic palpitans postquam
horrore miraculi persecutores abegerat, vbi eum sepe-
lirent edocuit, & vt caput matri pro consolatione defer-
rent, monuit; eique dicerent, vt si filium cernere cupe-
ret, eum sequi ad supernam Hierusalem studeret. Con-
festim autem lux eum circumfulsit, & cum ea pariter
ad cœlos migravit. Sepulto igitur corpore in territorio
Beluacensi in quodam speluncæ edificio hedera coo-
perto sicut eos docuerat, Antisiodorum reuersi sunt;
quibus & mater pueri Felicia gaudens obuia procedit,
& filium quem non vidit requirit. Cumque rem ei ge-
stam enarrassent, vix se præ gaudio ferens sumpto reue-
renter capite lachrymarum inundatione perfusa, *Christo
gratias agebat*, & filium suum vt sui memor esset exora-
bat. Tunc sacrum pignus sindone obuolutum & theca
repositum, à laquearibus domus interioris suspende-
runt, & accensis nocte luminaribus, sacris insistebant
vigilijs. Tunc repente fulgor nimius, de cœlo lapsus,
domum illam perlustrauit, & insuper totius ambitum
urbis. Vnde sanctus Amator episcopus tres Presbyte-
ros illic mittens, audita passione sancti Iusti, cum pro-
cessione caput eius in Ecclesiam detulit, & in secreta-
rio, vbi ipse sepeliri decreuerat, collocauit. Ipsa autem

*Humanitas
Lupi hospitis.*

*Accusantur
sancti apud
Rictiouari
præfatum.*

*Insequuntur
sanctos Ri-
ctiouari mi-
nistri.*

*Inflatus puer
importerri-
tus hostibus
sepe obtulit.*

*Capite trun-
catur.
Præfatum
miraculum.*

*Præfatum
caput loqui-
tur.*

*Luc calix
essent dicitur
super caput
eius.*

*Legio sancti
Beda tom.
3. qui vult
s. Iusti de-
scribere.*

hora

Cæca ad
tumbam e-
ius orans il-
luminatur.

hora puella 16. annorum cæca nata ad tumbam eius accessit, & orans lumen oculorum accepit. In loco autem sepulturæ eius in territorio Beluacensi, basilica nominis eius extructa est, & longo post tempore, vt maiore populi frequentia celebraretur, ossa eius Beluacum deportata sunt, & in sacratio beati Petri honorifice reposita.

Huius passio celebratur 15. Calend. Nouembri.

*Passio sanctorum Crispini & Crispiniani
martyrum.*

CAP. CXLVI.

S. Crispini
& Crispiniani
venerunt in
gallias.

SANCTUS autem Crispinus, & Crispinianus, qui cum beato Quintino & cæteris, de Roma in Gallias venerant, Sueffionensi ciuitate peregrinationis hospitium elegerunt; vbi sequentes *Doctores gentium magistrum*, vt necessaria vita labore manuum sibi prouiderent, artem sutoriam, quæ quiete exerceri potest, didicerunt, & cum omnibus pene artificibus operarentur elegantius, à nullo mercedem operis exigebant. Vnde etiam per hoc gentiles eorum amore deuicti, non tam necessitate artificij, quàm amore *verbi Dei* ad eos frequenter veniebant, & relicto errore *Deum verum credabant*. Denique hi sancti viri à Rictiouaro exquisiti, calciamenta pauperum sartientes reperi sunt; quos post multas interrogationes extensos ad trocleam, iussit fustibus cedi: Deinde sudes vngulis eorum immitti, & corrigias singulas de dorso tolli. Quibus inter acerrimos dolores orantibus, sudes de vngulis eorum exilierunt, & ministros percutientes quosdam interfecerunt; quosdam vulneratos cruciauerunt. Deinde iussit Rictiouarus molas, ad singulorum colla suspendi, & hyemis tempore in fluuio Axona velut sub glacie demergi. Sed eos nec aqua mergere, nec petra premere, nec frigus stringere potuit, quinimo quasi æstiuis lauacris delectati, proiecto molari onere ad alteram fluminis ripam deuenerunt. Postea iussi sunt in plumbo liquefacto demergi: quibus in plumbo orantibus exiliens gutta plumbi feruentis in oculum Rictiouari, graui illum dolore crucians excæcauit. Postea picem & oleum & adipem similiter bullire iussit, & sanctos martyres ibi præcipitari; sed mox eos orantes, Angelus ab igne illæos eduxit. Tunc videns Rictiouarus, se aduersus martyres Christi nihil illatis præualuisse supplicijs, sese concitè furens in ignem præcipitauit, sicque morte pessima consumptus est, iusto Dei iudicio agente, vt qui multos martyres igne interemerat, ipse ad ignem æternum descenderet igne consumptus.

De morte, & sepultura eorum.

CAP. CXLVII.

HÆC videntes sancti, dominum precabantur, vt eos à certamine ereptos, ad se venire iuberet propitius. Quibus eadem nocte reuelatum est, quod illucescente die præmij sui mercedem reciperent, & sic factum est. Nam Maximianus mox audita satellitis sui perditione, Crispinum & Crispinianum gladio puniri iussit.

Actum est hoc 8. Calend. Nouemb.

Corpora autem eorum à carnificibus, bestiis, & auibus voranda sunt derelicta; sed *Christo* custodiente, ab eorum morsu manserunt intacta. Fertur autem ab Angelo senem quendam esse commonitum, cui germana erat cohabitatrix cellulæ vetula, vt sanctorum corpora colligeret diligenter humana: qui mox assumpta germana, ad locum properat, vbi decollati iacebant: & quia prope Axonam fluuium erant ad cellulam pauperum duci nauigio facillime poterant, sed nec nauis in promptu erat, nec nauigandi ingenium, nec facultas virium contra fluminis impetum pauperibus, & infir-

mis, suppetebat; peruenientes tandem ad locum sibi ab Angelo ostensum, corpora repperunt à bestiis, & auibus intacta, & in amne nauem diuina prouidentia. Tunc cum fiducia tollentes singula corpora singulorum martyrum, quasi liberi ab oneribus gradiebantur, ita inoffenso vestigio; vt putares eos non onera ferre, sed ab hominibus ferri. Ingressique repertam nauiculam velociter pergebant abique remigio, & gubernatore non viso, contra fluminis vndam. Et hoc exultantes miraculo ad vicinam cellulæ suæ ripam peruenerunt, deportataque sanctorum corpora, clam in tugurio suo cum gaudio sepelierunt. At vbi persecutio cessauit, honor eorum deuotis plebibus senum iudicio paruit, ac miraculis coruscavit.

Passio sanctorum Rufini & Valerii.

CAP. CXLVIII.

EX *gestis eorum*. Eadem tempestate passi sunt in territorio Sueffionensi Rufinus, & Valerius sub Rictiouaro Galliarum præfecto 8. Cal. Iulij. Hic enim Præfectus Remorum ciuitatem ingressus, dum ibi residens, Christianos vrgeret, vt idolis sacrificarent; aliquando cum per aggerem publicum iter carperet, erat in quodam loco contigua respublica gubernanda, iuxta indole decursum, vbi Rufinus, & Valerius rectam viam in *Domina* conseruabant. Cumque audisset sanctorum religionem, in illo loco nimis pollere, statim frendens dentibus, vt canis, præcepit vbique famulos inquiri; quos inuentos ministri tenuerunt, & catenis constrictos ei obtulerunt, qui dixit eis: Quos Deos colitis, aut cuius sacræ religioni intenditis, Iouis aut Dianæ? Qui responderunt Iouem in adulterio generatum sororum suarum violatorem cognoscimus, & Dianam Meretricem, silvarum compita tenentem non colimus: sed *Deum verum & Dominum Iesum Christum cum sancto Spiritu adoramus*. Tunc ille vociferando, dixit eis: Infelicitissimi omnium, hominem interfectum vos Deum affirmatis; per Iouis virtutem qui in potestate sua tonitrua deuentialat, multis cruciatibus interimam vos, & videbo si *Deus vester de manibus meis eripiet vos*. Tunc catenarum ligamine sancti constringuntur, ita vt astantes increduli mirarentur, qualiter tam vasta pondera portare possent, sed illi in *Christi nomine confortati*, tanquam leuissimas plumas omnia portabant, & benedicentes Deum orabant. Cumque nec promissis, nec minis flecterentur, iussit eos Præfectus equuleis extendi, & plumbatis cædi. Qui cum torquerentur, dicebant: *Multa tribulationes iustorum, &c.* Iamque multis flagellis omni compage disrupta vix ossa habebant, solo tamen spiritu palpitabant: Ieiuniorum quoque abstinentia macerati erant; sed mente robusti in Domino permanebant. Tunc ait Præfectus ministris. Tollite eos hinc, & in ergastulo recludite, donec excoGITARE POSSIM qua morte crudeliter eos debeam consummare.

Reclusi itaque in carcere psallebant, & in ipsa nocte propinquante iam luce, cum se sopori dedissent, Angelus Domini claustra carceris fortissimus præliator irrupit, & cum magna claritate loco illi refulsit, ac supra sanctorum capita coronas illapsas micanti colore, & quasi smaragdini lapides resplendentes deposuit, & ait: *Rufine & Valeri viriliter agite, Dominus vos inter electos sibi martyres celerius inuehit adesse, ibique percipietis coronas à Domino vobis preparatas*. Mane autem facto, Præses iussit eos sibi præsentari, viditque facies eorum roseo perfusas robore, & reliquam corporis partem, vt liliorum candorem fulgere. Tunc dicens eos in arte magica confidere, iussit eos decollari, super litus fluminis Indolæ. Nec multo post dum ad remotum oppidum ducerentur, cum sacerdotum choris, & populorum turmis, retris impositi, in loco vbi nunc ossa quiescunt aggruati, ne moueantur, præcipiunt, ibique nutu Dei quiescere voluerunt, vbi pauperibus eleemosynas larga manu porrexerunt.

Ingens mira-
culum.Eorum se-
pultura.Extant hori-
æta quæ de-
scripsi ad-
bris 30m. 2.
Petrus in ca-
taiog. lib. 5.
cap. 116.Confessio
sanctorum
martyrum.Omni Chri-
sti lena.Caduntur
plumbatis,
& equuleis
torquentur.Angelus do-
mini in car-
cere visita-
uit sanctos
martyres.Rufinus &
Valerius pro
confessione
Christi capi-
sepleti sunt.

De passione sancti Demetrii Thessalonicensis.

CAP. CXLIX.

A Anastasius Bibliothecarius. Cum autem Imperator Maximianus in Thessalonicensium degeret ciuitate, pia religionis auditores persequebantur, & interficiebantur ab eo; inter quos erat beatus Demetrius, manifestum faciens se sine timore, quia à iuuentute eius, bona egerat opera, & alios docuerat. Docebat enim qualiter diuina sapientia descenderat ad terram de celo, ut hominem qui mortuus fuerat peccato, uiuificaret sanguine proprio. Cum hæc & alia multa prædicaret, quidam ministri Imperatoris, qui ad capiendos Christianos fuerant deputati tenentes sanctum Demetrium, Imperatori Maximiano obtulerunt. Contigerat enim eum ire ad stadium ciuitatis, propter eos, qui ad singulare certamen fuerant congressuri. Illic parabatur per quasdam tabulas circulus circumseptus, vnde suscepturus erat eos, qui ex aduerso inuicem theatrice se impugnant, quia delectatio erat ei aspicere humani sanguinis effusionem. Cumque facta fuisset congressio, Lyæus quidam gladiator, qui ob immensitatem virium & frequentium triumphorum Imperatori charus habebatur, mortalem suscepit ictum, & extremam fecit ei confusionem. Cum autem tristis ad palatium reuersus esset, & ei quidam de Demetrio suggessissent, statim Imperator in ipso loco in quo fuerat retentus, iussit eum lanceis perforari. Ita beatus Demetrius bonæ confessionis, martyrium consummauit; corpusque eius religiosi nocte fumentes, ne lectionem aut iniuriam sustineret, abscondere curauerunt.

Cum autem iam fuisset meritum martyris diulgatum, multa enim virtutum, ac sanitatum insignia facta sunt his, qui fide eum inuocabant, Leontius quidam, Deo amabilis, domum quæ continebat sanctissimi martyris corpus prædijs amplioribus dilatauit, & erexit ibi oratorium in honore sancti martyris Demetrii.

De quodam eius miraculo.

CAP. CL.

M Arianus autem cuiusdam Præfetti Thessalonicensis, cum esset Deo & hominibus acceptus, diabolus bonis inuidens operibus, eum ut tentaret, expetit. Primum igitur de 8. vitijs tentauit, sed Deo gratia suffultum reperit insuperabilem. Postmodum vero mundi diuitias ei offerens; ad vltimum etiam graui eum percussit infirmitate, vsum solius linguæ qua assidue Deum laudabat, ei relinquens. Cumque Diabolus in specie hominis cuidam seruo eius membranam ostenderet, dicens: Si Dominus tuus super se hanc tulerit, sanabitur: & introgressus seruus, hæc eadem Domino suo replicaret, dicens: quod in ea sicut audierat, nomina Deorum & Angelorum continerentur, respondit Marianus; Deus absque cuius nutu nihil fit, potest me sanum reddere sine charta, habeat quod suum est, de me fiat voluntas Dei. Qui confestim somno correptus, audiuit beatum Demetrium iubentem, ut in Ecclesiam suam deferretur, ibi enim sanaretur. Quo cum delatus esset, iterum obdormienti dixit in visu beatus martyr: Christus te sanat qui erigit elisos. Euigilans ergo cepit narrare visionem, & cum ad id deuentum fuisset vbi martyr dixit, Christus te sanat qui erigit elisos, sanus surrexit, gratias agens Deo.

Author. Huius martyris solemnitas, qui multis præter hæc claruit miraculis, celebratur 8. Idus Octobris, cuius vitam Anastasius, de Græco in Latinum transtulit, & Imperatori Carolo transmissit.

De conuersione Afræ per sanctum Narciscum.

CAP. CLI.

EX gestis eius. Ea quoque tempestate qua Diocletiani feruebat infamia, apud Rætiam in ciuitate Augusta, superueniens Narciscus Episcopus nesciens quo introiret profugus, ad meretricem est ingressus, Afram nomine, cum Diacono suo Felice. Illa autem honestos viros aduentores æstimans impudicus, parat æenam, & omnia quæ solito more, cum tribus puellis, suis parare consueuerat. Episcopus autem veniens cibum capere, orare cepit & psallere. Afræ autem videns, & audiens, quæ nunquam audierat, nec viderat, stupore ducta cepit inquirere quis esset & didicit hunc esse Episcopum Christianorum. Mox ad pedes eius cecidit, & ait: Domine indigna sum, & in ista ciuitate nulla me turpius inueniri potest. Cui Narciscus Episcopus ait: Saluator noster à turpissima tactus inquinari non potuit, sed sanctitas illius omnes sordes diluit, & mundauit. Nam & Sol lucem suam contra cloacas, & lutulentas aquas sine sua iniquatione fundit. Vnde & tu filia, suscipe in te lumen fidei, ut purificata ab omni peccato possis Demonio fugato, introitu perpetuæ claritatis gaudere. Quæ cum verba eius puellis suis retulisset: Responderunt, Digna, * Eumenia & * Eutropia: Tu nostra domina es, & si secuti sumus te ad inquinamenta facinorum, quomodo non sequemur ad indulgentiam peccatorum? Denique Episcopus cum Diacono suo totam orando & psallendo pertransiens noctem, simul Afram cum suis puellis habuit consortem. Mane autem orto, cum ab ea inquireretur, vbi essent qui introirent ad eam? Respondit eos abiisse ad sacrificandum. Tunc abiit ad Matrem suam & dixit: Episcopus Christianorum venit ad me nesciens quid intraret, & per totam noctem expandit manus suas ad Dominum suum, nosque simul fecit orare secum. Circa vero gallorum cantus, extincto lumine cum illud accendere vellem, & non potuit; dicente Episcopo: Veni lux vera de celo, ostende faciem tuam, & salui erimus: Venit fulgor de celo sicut sol, venit ut tonitruum & non recessit, sed tamdiu stetit, quamdiu Aurora inciperet, & dum ille finisset orationem, iussit nos respondere, Amen. Lux autem illius fulgoris, paulatim recessit ab oculis nostris.

In crastino autem se ostenderunt mihi, qui insidiabantur ei, ut exeuntem tenerent, & occiderent: Ego autem eos abscondi, vbi fascinas habeo de lino, timentique ne scrutetur locus, si iubes mater huc eos transire facio, quia promisit mihi me Christianam fieri, & peccata mea deleri. Ad hæc mater eius gaudens ait; præstet Deus, ut & hoc mihi contingat. Vespere autem facto, sanctus Narciscus ab Afræ rogatus ad matrem eius migravit, & illa gaudens per tres horas plantas illius tenuit, obsecrans, ut & eam faceret à peccatis mundari. Qui indicto eis septem dierum ieiunio, præcepit etiam ut id quod coluerant ei euidenter exponerent. Hilaria respondit, parentes mei genere Cyprij fuerunt, & venerunt inde cum sacris Veneris, & colit Venus non potest nisi ab his fœminis, quæ meretrices fuerint. Denique ego filiam meam sacris Veneris consecrans, quasi Deæ Veneri seruituram, & de meretricio placituram in prostibulo manere permisi; & credens hoc quod mihi esset propiciatura Venus, si filiam meam diuinis eius * imitationibus occupassem. Nam quanto plures amatores poterit habere mulier quæ Veneri seruit; tanto plus Veneri placere posse à Sacerdotibus Veneris affirmatur.

Narciscus
Episcopus
venit Au-
gustam.Ante cibum
oras more
Christiano.
Afræ se pec-
catorum sa-
ctur.
Luc. 7.* al. Eume-
nia.
* al. Eutro-
pia,
Tota nocte
oras Episco-
pus cum suis
Diacono.Lux calidius
lappa dno
moratur in
adibus Afræ.Conferat se ad
ades Hilaria
S. Narciscus.Septimana
una ieiunij
& præstet
baptizandas
vacare iu-
bes.* forte; imi-
tationibus.
Impurissima
Veneris cul-
tus in pueris.Demetrius
comprehens-
sus ducitur
ad Impera-
torem.Lyæus Van-
dalus.Sanctum De-
metrium lan-
cis confodi-
tur.Plurima fa-
cit miracula
Leontius
Præfectus
templi con-
didit S. De-
metrio.Frequentem
concursum
Christianorum
ad sepulchrum S.
Demetrii
Thessalonien-
sis, ex quo
vnguentum
medicamentum
scaturire iu-
giter consue-
uerit, de quo
Glicas in an-
nal. Cedren.
in compend.
hist. & Zo-
nar. in Mi-
chaele 4.
Imp. qui e-
iusdem mar-
tyris ope Bul-
garos prosti-
gauit, tradit
Bar. in notis.

De manifestatione Demonis, & morte
sancti Narcisci.

CAP. CLII.

Ad Rom. 5.
Demon ap-
paret.Argumenta
pro vita in-
teritio Nar-
cisci & ei
conuincit.Animam
pro vita in-
teritio Nar-
cisci.
Egregie illu-
strat demo-
ni S. Nar-
cisci.* Logo in
Suro Dyo-
myum.* Gerunda
qua hodie
Girona ap-
pellatur.

AVDIENS hæc vir Dei Narciscus episcopus inge-
muit, & lachrymas fudit, dixitque ad Felicem
Diaconum suum: Surge frater & demus lamentum su-
per istam talem culturam, & rogemus Dominum,
ut ubi abundavit iniquitas, superabundet & gratia. Fa-
ctum est autem cum orassent, apparuit Ægyptius qui-
dam nigrior coruo nudus, & vulneribus elephanti-
nis toto corpore plenus, & cepit dare mugitum & di-
cere: O sancte Narcisce, quid tibi cum casa mea,
quid tibi cum ancillis meis, quas ego semper de fami-
lia mea habui? Deus tuus, & mundas animas, & mun-
da corpora diligit, istæ iam meæ sunt, alterius esse
non possunt. Tunc sanctus Narciscus dixit ei: Dic mi-
hi damnate, scis Iesum Christum Dominum meum Nazare-
num tentum, flagellatum, affixum cruci, & mortuum, & sepul-
tum die tertia resurrexisse? scis hoc factum? Respondit Dæ-
mon: Vtinam mihi hoc nescire licuisset; nam hora qua
crucifixus est, Princeps noster fugiens à facie eius, in
templum Dei se misit, ideo velum templi scissum
est: quia virtutem persequentis ferre non potuit, qui
& catenis igneis est religatus. Sanctus ait: Quid pec-
cauit Dominus meus Iesus, ut tanta pateretur? Cui
Dæmon: Non pro suis peccatis passus est, sed pro
alienis. At sanctus: Discede ab his mulieribus immu-
de Spiritus, quia Dominus meus passus est, & pro istis, qua ad
eius fidem & gratiam concurrunt. Cui Dæmon: Iube
me manere ista nocte. Cui Episcopus, si potes, in-
quit, manere mane. Tunc Dæmon diræ vocis ululatum
terribilissimum emittens, nusquam comparuit. Rogaue-
rat autem antea, sanctum episcopum dicens: Fac piete-
tem super me & da mihi vel vnam animam in potesta-
te. Cui Episcopus: Et tu iura mihi in nomine Dei mei,
quia statim interficias, quam dederò. Dæmon dixit
ei, per ipsum qui nos cum Principe nostro vicit, iuro.
Dixit ei episcopus: Vade & iuxta fontem alpium Iu-
liarum, vnde nemo potest aquam bibere, non homo,
non pecus, non fera aliqua, quia Draco ibi habitat, &
flatu eius omnes qui ad fontem accesserint moriun-
tur, hunc interfice, & animam eius in tuam redige po-
testatem. Tunc exclamavit Dæmon dicens: O Episcopus
mendosum! Insuper etiam ligauit me iura-
mento ut amicum meum occidam, quem si non occi-
dero compellar ire in abyssum, tunc Dæmon abscessit,
& occidit Draconem, & liberatus est fons ad vsus ho-
minum. Per dies autem plurimos Episcopus docuit
eas vrbem Dei, & baptizata est Hilaria cum filia sua
Afra, & cum puellis suis, & cum omnibus charis suis.
Fecit autem Hilarie domum ecclesiam, & ordinauit
* Zozyum auunculum Afræ Presbyterum. Ipse au-
tem sanctus Narciscus perfectis in ordine rebus, post
menses 9. ad Hispaniam est profectus, ad ciuita-
tem * quandam in qua multum populum Deo per tres
annos acquisiuit, & martyrij palmam cum socio diaco-
no suo Felice attigit.

Passio sanctæ Afræ supra nominatæ.

CAP. CLIII.

Afra com-
prehenditur,
& iudici
præsentatur.

APUD Retiam vero persecutione commota con-
tra Christianos sancta Afra comprehensa, & à
iudice commonita ut sacrificaret, ne inter tormenta
deficeret: Respondit: Sufficiunt mihi peccata mea, quæ
ignorans contra Deum gessi, quod autem iubet nunquam
faciam; Christum ante oculos meos habeo, ipsi crimina & pec-
cata confiteor, & quia non sum digna ei sacrificium offerre, ego

ipsa pro nomine eius cupio sacrificari, ut corpus in quo peccavi,
dum penas fuerit passum, abluatur. Iudex dixit: Siquidem
ut audio meretrix es: Sacrifica quia aliena es à Deo tuo. Afra
respondit: Dominus noster Iesus Christus dixit se pro peccato-
ribus descendisse de calo: Nam Euangelium eius loquitur,
quod meretrix rigauerit pedes eius lachrymis, & indulgentiam
acceperit, & meretrices, & Publicanos, nusquam despexit, quin-
immo etiam secum eos manducare permisit. Iudex dixit: Ma-
gis sacrificia, ut diligaris ab amatoribus tuis, sicut sem-
per eras dilecta ab eis ut conferantur tibi multa deli-
cia. Afra respondit: Pecunias execrabiles iam nun-
quam accipio, nam & quas habui, expendi, quia non
fuerant de bona conscientia, tamen pauperes fratres
meos exoravi, ut à me dignarentur accipere, & pro
peccatis meis orare. Tunc Iudex nequissimus dictauit
sententiam dicens; Afram publicam meretricem,
quæ Christianam professæ est religionem, & noluit
sacrificijs participari, viuam incendi præcipimus. Sta-
timque rapta à ministris ducta est ad insulam fluuij
quæ dicitur Lyci, ibique eam expoliantes, stipiti col-
ligauerunt, at illa eleuans oculos suos ad cælum,
cum lachrymis orabat dicens; Domine Deus omnipotens
Iesu Christe, qui non iustos venisti vocare, sed peccatores, ad
penitentiam. Accipe in hac hora passionis peniten-
tiam meam & per hunc ignem corporalem, qui cor-
pori meo paratus est, ab igne æterno me libera, qui
& animam simul & corpus exurit. Et his dictis exple-
tis, circumdata sarmentis, igne supposito vox eius au-
diebatur dicentis: Gratias ago tibi Domine Iesu Christe, qui
me dignatus es hostiam habere pro nomine tuo, qui pro toto
mundo solus, hostia oblati es in cruce, iustus pro iniustis,
bonus pro malis, benedictus pro maledictis, dulcis, pro amaris,
mundus à peccato pro peccatoribus vniuersis, tibi offe-
ro sacrificium: qui cum patre & Spiritu sancto regnas
in secula seculorum, amen. Et hæc dicens emisit spi-
ritum.

Passio sanctæ Hilarie Matris eius, cum tri-
bus puellis.

CAP. CLIV.

STABANT autem iuxta ripam fluminis, Digna.
Eumenia, Euprepia, quæ fuerant ancillæ eius, &
simul in peccato, & simul à sancto Narcisco episcopo
baptizæ. Et rogauerunt milites de barca ut eas ibi
transmitterent. Cumque ibi transtulissent eas, inue-
nerunt corpus integrum. Puer autem qui cum ipsis
erat transnatauit, & nunciauit Hilarie Matri eius.
Quæ venit nocte cum sacerdotibus Dei, & tulit cor-
pus eius, & posuit milliario 2 à ciuitate Augusta, in mo-
numento quod sibi suisque construxerat.

Quod factum nunciatum est Iudici, & misit ad
ipsum monumentum dicens: Ite & comprehendite
eas, & si consenserint vobis ad sacrificandum, cum
honore eas ad me adducite. Euntes autem milites
blando quidem sermone eas primo prouocabant,
post hæc terroribus compellebant: at ubi viderunt
simul contemnere sacrificia, repleuerunt monumen-
tum sarmento & feno, & siccis spinis, & clausuerunt su-
per eas, & supposito igne abierunt, & ita factum
est, ut eodem die, quo sepulta est Afra, simul etiam
& mater eius Hilaria & puellæ eius secundum car-
nem, immo iam in Christo sorores, martyrio dedica-
tæ sunt.

Eadem vero die apud præfatam urbem alij 25. passi
sunt id est Quiriacus, Largio, Crescentianus, Memmia,
Leonide, Iuliana, Eutychianus, Diomeda, Charito,
Philadelphus, Agape, Petrus, & alij 13. qui pro nomine
domini nostri Iesu Christi decollati sunt.

Passio sanctorum Faustae virginis & Euilafij.

CAP. CLV.

S. Fausta
vita habetur
apud Suriū
ex Meta-
phrasia 8.
Februarij.

Euilafius
torquetur.

Caput S.
Faustae &
corpus cla-
uis cōfigitur.

Maximianus
praefectus cru-
dis in domi-
num Iesum
Christum.

Eccles. 4.
Math. 12.
Legi hic
Baron in no-
tas Marty-
rologij.

Patria &
parentes S.
Benedictae.

Soli Christo
militare op-
tabat.

EX gestis eorum. Cum autem ad aures Imperato-
ris Maximiani peruenisset, quod virgo quaedam
Fausta nomine, quae erat infantula 14. circiter anno-
rum, filia gemelli protectoris, orbata parentibus nutri-
retur Christi iustificationibus, mittens primum palatij
nomine Euilafium, iussit eam requiri, & ad immolan-
dum Idolis suaderi. Veniens igitur Euilafius apud Cy-
zicum ab hora prima vsque ad 6. eam serra ferrea secari
fecit, & ei nocere non potuit. Cui dixit Euilafius: In-
duxisti me, faciens opera magica & conuertit eum
Fausta per gratiam Dei. Post quem misit Maximianus
praefectum & fecit eum iurare, quod non crederet in
Christum. A quo dum suspensus iuberetur Euilafius tor-
queri, ait: *Fausta columba Christi inuoca sponsum tuum prop-
ter me, qui tibi multū nocui. Accipe, & erige me in tuis hume-
ris, & da mihi ubera sicut filio.* Eusebius autem carnifex
quidam, dixit Praefecto. Da mihi potestatem in eam.
Et accepta potestate, adduxit clauarium cum mille cla-
uis, & fecit ei clauari caput, & frontem, & faciem, & pe-
ctus, & tibias, & clauata est, sicut crepido militum. Illa
vero orabat iterum pro anima Praefecti, vt conuerteret
eum Dominus. Post hæc iussit Eusebius sartagine
incendi, & impleri pice bullienti, & mitti in eam Fau-
stam, & Euilafium. Quibus intrantibus, & psallenti-
bus, refrigerata est sartago. Quod videns Praefectus ait:
*Dens qui enumerasti Euilafium cum columba tua Fausta, &
me computa cum duobus, vt ego trinitatem compleam.* Et hoc
eo dicente, statim aperti sunt cæli, visus est filius Dei,
& omnis exercitus Angelorum, & iusti splendentes si-
cut lumen. Et videns Praefectus clamauit, accipe me si-
cut Euilafium, in sinu sponse tue domine: & currens
venit iuxta sartagine, & eleuans oculos in cælum ait:
*In nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti, & ego vobiscum
sum.* Fausta vero extendens manum astringebat eum,
sicut Euilafium, & non teriguit eum dolor. Et illa etiam
clamabat: *Ecce ego in medio sum sicut vitis fructifera.* Sicut
Dominus, ait, *vbi duo vel tres congregati sunt in nomine meo,
ibi sum in medio eorum.* Triplex funis non dirumpitur. Et
hæc ea dicente, venit vox de cælo dicens. *Venite opus
vos habet pater.* Et hæc audientes cum gaudio reddide-
runt spiritum 12. Calendas Octobris. Tunc Maximia-
nus maledixit Deos suos, qui non poterant liberare ho-
mines suos à Christianis. Euilafius 80. annorum erat
quando conuersus est.

De sancta Benedicta virgine.

CAP. CLVI.

EX gestis eius. Fuit etiam Romæ quaedam virgo vene-
rabilis, nomine, & merito Benedicta, Romani fe-
natus, vt dicitur sinu exorta, religione Christiana. Hæc
fidelium circa se animos instruebat, Deo quotidie ora-
tionum vota, & laudum præconia persoluebat; habebat
& secum in sanctæ conuersationis habitu, duodecim
virgines generosas, quas multis virtutum generibus
erudiebat, & scripturarum sacrarum documentis. Cum-
que de paterna substantia nihil concupisceret, sed soli
Christo militare quæreret; audito certamine sanctorum
martyrum Quintini, & aliorum, qui Roma progressis
in locis diuersis Galliarum populis viam versatis prædi-
cando palmam martyrij sunt adepti: vnâ cum supradic-
tis virginibus nullo persecutionis deuicta timore, per
longa terrarum spacia Deo duce in partes gallias dicitur
aduenisse. Cæteris autem diuino instinctu à seinuicem
separatis, quo vnaquæque passim multiplicem fructum
Deo acquireret, sancta Benedicta cum quadam colla-

anea sua, nomine * Leobecia Lugdunum venit; ibi-
que aliquantisper commorata toto affectu Domino
seruiuit; tandem Angelico ductu peruenit * Auriniacum
locum super Iseram fluiuium situm, arboribus nemoro-
sum; sed adhuc Idolorum spurcitij repletum; vbi
cum multa sanctitate proficeret, fama increbescente
per loca contigua conuolabat ad eam plebs inualida, cui
per eius meritum animæ & corporis medelam, diuina
concessit gratia.

Audiens hæc * Matroculus Iudex, ad locum accessit
eamque sibi præsentari iussit. Quæ nomen interrogata,
Christianam se esse respondit. Matroculus dixit: Expedit ti-
bi meis parere consilijs, vt tormenta possis euadere, &
in nostra amicitia permanere, nā & tecum loquar secre-
tius; confiteor quod sum genere Iudæus, nec crucifixi no-
men cuius te seruulam asseris vnquam amaui, nec eius
dicta meis auribus inferri permisi. At illa: Audi, inquit,
Matroculæ omnium infelicitissime: Nemo potest in vna
eademque re Deo, & hostibus eius gratus existere. Negat enim
se amicum Deo, qui eius placet inimico. Itaque parata sum pro
nomine Domini mori, quam tuæ placere voluntati.

De Passione eiusdem.

CAP. CLVII.

Tunc ille furens iussit eam expoliari, & virgarum
plagis admodum, cædi. Quæ cum in confessione
Christi, perseueraret, & Tyanni præcepta contemne-
ret, iussit eam acerrimis cædi palmarum alapis. Deinde
equuleo extendi, & plumbatis cædi; postea vero car-
cere recludi donec inueniret quibus eam tormentis
crudelius laniaret. Illa vero in obscuro carceris oran-
te, Angelus Domini ingressus apparuit, totumque cel-
lulæ spacium luce perfudit & ait: *Benedicta virgo, con-
stans esto, prope est dies quo te Dominus cum mar-
tyrij palma ad se suscipiet, & supernorum ciuium par-
ticipem faciet.*

His & alijs eius sermonibus confortata, superuenien-
ti ad eam vndique populo, verbum Dei prædicauit, sic-
que per hortationem suam ferme, 155. conuertit. Hæc
cum audisset impius carnifex maiori furore exarde-
scens, iussit eam iterum sibi exhiberi, & ait ei: Esto pa-
rata meis obedire præceptis, ne te turpiter illudam, hanc
vitam amittere per tormenta faciam. Quæ respondit:
Notum tibi sit, o iniquorum procacissime, quia pro fi-
delium cruciatibus paratus est tibi infernalis interitus.
Non ergo acquiescas tuorum mendacijs Iudzorum,
qui pro Christo prestolantur Antichristum. Nam de vobis,
& nobis legitur: *Melior est Canis viuis leone mortuo.* Ca-
nis enim viuis sumus nos Christiani ex nationibus, qui
Deum cognoscimus, deo vero mortuus Iudzorum tuo-
rum populus est, qui nihil boni sciunt, quia filium Dei
venisse non credunt. Tunc videns Matroculus eius
constantiam irreuocabilem, fecit eam atrociter neruis
cædi; iterum iubens eam ligatis à tergo manibus car-
ceri mancipari; vbi cum illa multis doloribus afflicta
Deum suppliciter exorasset, Angelus Domini descendens
de cælo, omnia vincula, quibus erat connexa, dirupit,
& illa coram omnibus, sine macula exiuit. Quo viso
crediderunt in Deum multi de populo. Tandem index
iniquitatis data sententia contra eam vt gladio in-
teriret, ipsemet manu læua virginis cæsariem accepit,
& in eius tempora securim dextra intorsit, cuius anima
gloriosa, Angelicis manibus suscepta, ad cælum tran-
slata est.

Passa est Auriniaco sancta virgo 8 Idus Octobris.

* Petrus in
catal. vocat
eam Scobe-
riam.
* Myrinici
iuxta Petri.

* Petrus in
catalogo vo-
cat hunc Iu-
dicem Ma-
crobiū.

Constantia
virginis mi-
rabilis.

Cadit vir-
go crudeli-
ter.

Visitur in
carcere ab
Angelo.

Plurimi con-
uersi sunt per
eius exhor-
tationes.

Nota.

Atrociter
neruis cædi-
tur & carce-
ri mancipa-
tus iterum
ab Angelo
visitur.

Sepulta est in
Lugdunensi ci-
uitatis terri-
torio vbi pas-
sa est, ait Pe-
trus in catalo-
go.

De diuisione Imperij inter Constantium, &
Galerium.

CAP. CLXI.

Itaque sub vna die Diocletianus apud Nicomediam, Maximianus vero apud Mediolanum deposuerunt Imperium: Tunc Galerius* Maximinus, & Constantius Augusti, in duas procuraciones Orientis, scilicet & Occidentis primi Romanum Imperium diuiserunt. Et Galerius Maximinus Illyricum, Asiam, & Orientem tenuit. Constantius vero vir summe mansuetudinis, & ciuilitatis Gallia tantum Hispaniaque contentus, Galerio cæteris partibus cessit. Demum tamen Galerius duos post se Cæsares legit, Maximinum, quem in Oriente posuit, & Seuerum, quem in Italia constituit; ipse in Illyrico constitutus.

Eusebius in chronis. Galerius autem cepit anno Domini 307. mundi 4160. Solusque biennio tenuit Imperium.

Idem in historia ecclesiastica lib. 8. cap. 15. Ille igitur, qui Augusto secundus, in honore postmodum etiam in primis successor fuit, qui & incensor, & signifer nostræ persecutionis extiterat, tam multis variisque morbis, & corporis tæbe atque insania mentis affectus est, ut post longos atque inextricabiles languores scelus suorum furij agitarus, sponte vitam nefariam perderet.

Sed hæc postmodum. Tunc vero in occiduis partibus quod Maximianus, (qui & Herculus) deposuerat, Constantius regebat Imperium: In duas namque procuraciones Romanum Regnum fuerat diuisum: Sed is multa clementia erga homines, erga Deum vero maxima religionem utebatur. Sozomenus in historia tripartita. cap. 7. lib. 1. Hic, quosdam in suo palatio probare volens, an boni an solidi essent viri, præcepit siquidem ad sacrificandum venirent, & Deos eius colerent, qui circa eum essent, & in suo* cingulo manerent: Si vero refugerent, egrederentur de palatio, gratias agentes, quo minime punirentur. Cum igitur in utroque apparerent: alij quidem religionis desertores; alii vero diuina presentibus præponentes, deliberauit illis amicis, & consiliariis uti, qui fideles in melioribus constantesque permanserant. Alios autem velut effæminatos auersatus: expulit à suo colloquio, credens eos nunquam circa principem fore deuotos, qui sic Dei sui essent paratissimi proditores.

Eusebius ubi supra. Itaque neque ex consortis rabie regnum suum piorum sanguine maculauerat, neque orationum domos, & conuenticula nostrorum, imitatus Maximiani vesaniæ hostili vastatione destruxerat, quin potius cultores Dei venerationi habuit, & honori. Vnde & religiosus pater religiosiorem filium Constantinum, Regni bene parti, reliquit heredem.

Hugo. Hic Dei nutu constitutus est Imperator in Britania, adhuc regnante Maximiano Galerio in partibus Orientis.

* alias Maximianus, imo verius, nam perperam tum apud Eusebium, tum apud alios plerumque tam Græcos, quàm Latinos nominatus reperitur Maximinus ut testatur Baronius anno 304.

Diocletianus

* cingulo militari.

Constantij consilium de exploranda Christianorum Constantia.





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER DECIMVSTERTIVS.

Constantinus
Imp. An. M.
4162, Ch.
309.

De Imperio Constantini, & Licinij, & morte Diocletiani, & Maximiani.

CAP. I.



VSEBIVS in chronicis
Constantinus igitur ex He-
lena Constantij concubina
procreatus 4. persecutionis
anno * inuasit Imperium;
qui fuit annus Domini 309.
mundi vero 4162. regnavit
30. annis, & 10. mensibus.
Idem in historia ecclesiastica. 8.
lib. Sed & Licinius com-
muni omnium sententia

ascitus in Imperium, Augustus pronuntiatur; quæ res
Maximinum vehementer offenderat, quod his tunc ad-
huc solummodo Cæsar, in Orientis partibus habebat-
tur. Neque id ultra ferens, vi raptum sibi met nomen
Augusti assumit. Maximianus vero & Herculus,
quem paulo ante collegam fuisse Diocletiani, & cum
eo Imperij insignia deposuisse memorauimus, cum à
filio suo Maxentio in vrbe Roma tyrannidem tenentes,
fuisset expulsus, ad Constantinum tanquam ad gene-
rum, miserationis causa confugiens, insidias ipsi, à quo
religiosè susceptus fuerat, molitur: in quibus turpiter
deprehensus, turpius patitur, ita vt post interitum sta-
tutæ eius atque imagines auferrentur, & in ædibus publi-
cis vocabula nominis eius mutarentur.

Hugo Floriacensis 4. lib. Maximianus igitur Herculus
persecutor, Imperium, quod abiecerat iterum arripere
volens, à Constantino nondum Imperatore Massiliæ
oppressus est, & extinctus. Galerius autem Augustus
Seuerum Cæsarem ad Italiam cum exercitu misit, vbi
cum urbem obsideret, militum suorum scelere deser-
tus, & proditus, Rauennæ interfectus est, Diocletianus
quoque sicut iam dictum est, regia dignitate deposita,
Salone defunctus est.

De sancta Lucia Virgine.

CAP. II.

EX gestis eius. Eo tempore passa est beata Lucia, nam
cum per totam Siciliam beatæ Agathæ fama cre-
besceret, contigit Luciam nobilissimam Syracusano-
rum virginem cum cæteris ad sepulchrum virginis per-
egre, inuitante ea matre sua, quæ quatuor annis fluxum
sanguinis patiens nullo medicorum poterat remedio
curari. Cumque Mater & filia ante sepulchrum oran-
tes iacerent, lacrymis flagitantes suffragium; Lucia
somno arrepta, vidit Agatham in medio Angelorum
gemmis ornatam, stantem & dicentem: Soror mea Lu-
cia virgo Deo deuota, quid à me petis, quod ipsa pote-
ris præstare continuo? Nam & Matri tuæ fides tua sub-
uenit, & sicut per me ciuitas Catanensium sublimatur,
ita per te Syracusana decorabitur; quia iucundum Chri-
sto in tua virginitate habitaculum præparasti.

His auditis expergefacta, dixit, matri suæ: Per ipsam
te deprecor, quæ te orationibus suis saluauit, ne mihi
sponsum carnalem nomines: sed omnia quæ mihi eun-
ti ad corruptionis meæ authorem datura eras hominem
moriturum; da mihi eunti ad integritatis meæ authorem Do-
minum Iesum Christum. Cui mater respondit: Omnia
quæ mea sunt, vel esse possunt, tu melius nosti, tege
oculos meos, & quæcumque tibi placuerit de his facult-
atibus facito. At illa: Non satis, inquit, Deo chara est,
quæ dat ei, quæ secum ferre non potest. Sed si tibi vis
eum gratum esse, hoc da, quod potes vt, dum viuis.
Cum hæc sermocinaretur virgo, quotidie cum matre
siebat rerum distractio, & quotidie in necessitatibus
pauperum expendebantur.

De passione eiusdem.

CAP. III.

QVod cum ad Sponsi noticiam peruenisset, propo-
suit litem in iudicio Paschasij consularis, di-
cens: Sponsam suam Christianissimam, contra leges
Augustorum viuere; quam Paschasius corripiens,
cepit ad sacrificia Dæmonum inuitare. Cui illa ait:

Va 2

Sacrificium

* non inua-
sit sed ab ex-
ercitu Brita-
nico ad im-
perium eue-
ctus est vt
notat. Vi-
ctor & Zo-
simus testā-
tur lege Ba-
ron.

Licinius Cæ-
sar, f. Au-
gustus.

Maximianus
Cæsar Au-
gusti nomen
usurpat.

Herculus
Maximianus à filia
Fausta deter-
sus quod
dolus Con-
stantino vi-
ro suo para-
uerat, à filia
fugiens occi-
ditur.

Visto S. Lu-
cia.
S. Agatha ei
prædicat sy-
racusanam
cipit & cum
martyrio de-
cernendam.

S. Lucia fa-
cultates suas
distribuit
pauperibus.

A Sponso suo
accusatur.

Iacobi 1.

Matth. 10.
Sapientissi-
me respondet
iudici.Peccatum
nō est nisi sit
voluntariū.Nulla ra-
tione potest
virgo sancta
loco moueri.Nihil latuit
martyr ab
igne.Gladio con-
fossa non
moritur fla-
sim.Hac aſſa
concordant
cum ijs qua
habes Su-
tius.Maxentij
vita & cru-
delitas.Luxuria
Maxentij in
faminas ca-
ſas.Ius ſentit
in Senatori-
bus & ciues.

Sacrificium immaculatum, hoc est, visitare pupillos, & orphanos in tribulatione eorum. At ille: Cessabunt verba cum peruentum fuerit ad verbera. Illa respondit: Verba Dei cessare non possunt, qui dicit: *Non enim estis vos qui loquimini, &c.* Paschasius ait: In te ergo est Spiritus sanctus, ego te faciam ad lupanar adduci, ut cum ibi fueris attrectata, fugiat à te Spiritus sanctus. Quæ respondit: Nunquā inquinabitur corpus, nisi de consensu mentis, nā si inuitā me violare feceris, castitas mihi duplicabitur ad coronam. Tūc tradidit eam leonibus dicens: Inuitate populum ad eam, & tamdiu facite eam illudi, quamdiu mortua nuncietur. Vbi autem cæperunt eam velle trahere ad lupanar, tanto pondere fixit eam Spiritus sanctus, ut penitus moueri non posset. Accedentes autem multi simul trahentes deficiebant sudore. Mittentes quoque funes in manus eius & pedes, cæperunt omnes pariter trahere, sed illa quasi mons immobilis permanebat, multa quoque paria bouum adducta sunt, ut ab ipsis traheretur, & omnino moueri non potuit.

Tunc angustatus Paschasius, & mærore deficiens, ignem copiosum circa eam fecit accendi, ita ut picem, & refinam, & feruens oleum super eam iactarent. At illa stabat immobilis dicens ei: Rogavi Dominum ut ignis iste non dominetur mei, & petiui inducias martyrij mei, ut credentibus timorem tollerem passionis, & non credentibus vocem insultationis. Tunc angustiantem Paschasium non ferentes amici, gladium in eius viscera mergi fecerunt, & percussa, quamdiu voluit, allocuta est turbam circumstantem dicens: Annuncio vobis pacem datam ecclesie Dei; Diocletiano de regno suo deiecto, & Maximiano hodie mortuo.

Hęc illa dicente, & quædam alia, visceribus eius gladio patefactis; ante oculos eius ferro victus ducebatur Paschasius. Cucurrerunt enim relationes Sicularum, quod fuisset deprædatus provinciam: qui Romam perductus, & à senatu auditus, accepit sententiam capitalem. Virgo autem de loco in quo percussa est penitus non est commota neque exiit spiritus eius, ubi venientibus sacerdotibus, & mysteria ei dantibus, omnibus dicentibus, *Amen*, illa emisit spiritum.

De Imperio & flagitijs Maxentij.

CAP. IV.

Hvgob. 5. Romæ vero à prætorianis militibus Maxentius Maximiani Herculei filius Imperator erat institutus, & in orientis partibus regnabat Maximinus.

Enſebius in historia Ecclesiastica cap. 16. lib. 8. Igitur Maxentius, qui in vrbe Roma tyrannidem cœperat, primo velut inuitandæ erga se plebis gratia, fidei nostræ veneratorum se esse simulabat, & ob hoc: persecutiones reprimi, omnesque iniurias à Christianis arceri iubet. Sed nihil in reliquis actibus suis, nihil in vita vel moribus, quod Christianis proximum videretur, ostendit. In tanta etenim flagitiorum, & scelerum fece versabatur, ut nihil facinorum pessimorum ab eius actibus esset alienum. Denique Senatorum & maxime nobilium matronas publicè abstrahi, atque ad suam libidinem deduci imperabat, & post contaminationem viris suis reddi iubebat, non tam expleta adulterij libidine, quam immutata. Tantus vero metus patres plebemque oppresserant, ut ne hoc ipsum quidem, quod in metu erant palam ostendere auderent; sed ferebant insuetam seruitutem gementes, & aliquid pro libertate cogitare metu inhibebantur, cum ille iam non ira, sed libidine cædis agigaretur. Denique quadam die imperat militibus suis exire per plateas totius vrbis, & omnes qui occurrissent cuiuscunque ætatis, & sexus gladijs cæderent, innumeræque multitudines populi Romani non hostium, sed ciuium telis deiectione sunt: Senatores vero, & hi maxime qui honoribus, & opibus clariores in curia videbantur, confectis criminibus tanquam rei puniti,

ti, & proscripti sunt. Addidit vero etiam hoc fastigium sceleribus suis, & artis magicæ industriam summis studijs excoluit, ad quæ ministeria explenda perquirebantur mulieres nobiles grauidæ, & adhibitæ, funestis sacris medicæ scindebantur. Rapiebantur & paruuli infantes eorumque extra visceribus euulsa, perscrutabantur. Iugulabantur, & leones, & nefandis quibusdam commentis ac præcantationibus dæmoniaca arte compositis, bella per hæc dicebantur arceri, & credebatur ius fastique regni per nefas posse seruari. His vero malis omnibus etiam illud additur, quod omnes, qui per cæteras vrbes, vel agros fuerant tyrannica crudelitate deterriti, dum nihil sibi ad vitam tutum putant, relictis agris per loca abdita, & latebras eunt.

De conflictu sanctæ Catherina cum eodem tyranno.

CAP. V.

EX gestis eius. Sub hoc passa est sancta Catherina, nam repentino eius Imperio ad terrorem Christianorum omnes omnino diuites, & pauperes ad vrbem Alexandriæ, vbi tunc ipse residebat, cum diuersis pecoribus, & auihus ad Deorum sacrificia conuerterunt. Cumque post Imperatorem cæteri subsequentes idolis immolarent, ob favorem eius infans plausibus exultarent: In eadem vrbe erat puella quædam, nomine Catherina, annorum 19. vnica filia quondam Costi Regis, qui eam ab infantia studijs liberalibus imbuendam tradiderat, post obitum parentum hæreditatem paternam gubernans, sic in suo palatio residebat. Audiens autem quod de templo gentilium quidam tumultus animalium, & vox cantantium resonaret, misso illuc nuncio iussit inquiri celeriter, quid hoc esset, & audiens festum & sacrificia paganorum, signo Crucis armata, prorupit in medium, vbi super alios Imperator* Maxentius prænebat. Dumque eum de terrore Deorum corripere, ille vultu defixo in virginem, claritatem vultus eius & verborum constantiam attonitus intendebat. Videns autem* Maxentius, quod verbis sapientiæ eius obuiare non posset, mandauit occulte per literas, ut omnes Grammatici, & Rhetores ad prætorium Alexandriæ festinaniter venirent, immensa munera percepturi, si virginem, Dijs blasphemiam irrogantem, arte oratoria superarent. Adducti itaque quinquaginta viri in omni sapientia mundi ultra omnes mortales edocti, quæsierunt qua de causa de tam remotis terrarum partibus fuerint euocati? Respondit* Maxentius: Est apud nos puella sensu incomparabilis, quæ etiam viros confutat disputando, & quod me magis mouit, Deos nostros non Deos esse, sed dæmones asseuerat, quam si superaueritis, copiose remuneratos ad propria vos remittam, aut si magis eligatis in palatio meo præcipuos vos esse concedam. Tunc vnus eorum vehementer indignans: O magnum, inquit Imperatoris consilium, ut ob vnus puellæ conflictum, sapientes de mundi finibus inuitaret, quam certe vnus ex nostris clientulis leuissime confutaret: tamen quantulumcumque est puella veniat, ut nunquam præter hodie se vidiſſe, vel audisse sapientem cognoscat. Interim virgo discens per nuncium huiusmodi contra se certamen in crastino constitutum, nihil mota, se totam Domino commendauit: & ecce Angelus Domini oranti apparuit, monens, ut constanter ageret: quia non solum ab oratoribus, non vinceretur, sed etiam ipsos per eam conuersos ad palmam martyrij post modicum sequeretur.

Direptio di-
uitiarum
vrbis.Magica cru-
delitates.* Sub Ma-
ximino le-
gendum, is
enim fuit
Orientis,
Maxentius
occidentis
Imperator.S. Cathari-
na degit Ale-
xandria.* Maximi-
nus.
S. Cathari-
na non fuit
idololatris
flagitium.
* Maximi-
nus.* Maximi-
nus.Quinqua-
ginti orato-
res veniunt
Alexandriam.Angelus
confirmat S.
Catharinam.

*De quinquaginta oratoribus, quos illa superatos ad
calum promissit.*

CAP. VI.

Sequenti igitur die, cum ante Cæsarem oratores
adessent, puella signo crucis se muniens ad eos educi-
tur. Et confluentibus ad hoc spectaculum cunctis, sic
prior Imperatorem alloquitur: Tu quidem Imperator
quasi iudicio contra vnam puellam, quinquaginta ora-
tores opponis, quos etiam pro victoria remunerandos
promittis, & me sine spe mercedis sic pugnare compellis?
erit tamen mihi præmium Iesus Christus, qui est spes &
corona pro ipso certantium. Quid multas dum ad obie-
cta quæque virgo prudentissime responderet, confusi
oratores, quid contradicerent, nesciebant. Vnde contra
eos vehementer iratus *Maxentius increpare eos
cepit, cur sic ad vocem vnius puellæ tot & tanti hebe-
tatis sensibus muti esset? Tunc vnus magister om-
nium sic respondit: Noueris Imperator quod nullus
se nobis ante diem hunc in mundi sapientia compara-
uit, quin continuo vinceretur: de puella vero ista longe
alia est ratio, in qua non homo sed Spiritus Dei loquens,
sic nos in admirationem conuertit, vt contra Christum
de quo loquitur, aliquid dicere, aut omnino nesciamus,
aut penitus formidemus, vnde constanter fatemur,
quod nisi sectam Deorum probabiliorem ostenderis,
ecce omnes conuertimur ad Christum & eum Dei filium
confitemur. Audiens hoc Tyrannus, iussit omnes in
medio ciuitatis incendi, & statim flammis inieci, sic
animas reddiderunt, vt etiam vestibus, & capillis
eorum illæsis, putarentur viuentes, potius quam ex-
tincti.

De tormentis eius & carcere.

CAP. VII.

Cum ergo noctu à Christianis sepulti essent, tyran-
nus virginem ad se blanditijs, & promissis incli-
nare putauit, sed videns eam immobilem; expoliata
& scorpionibus cæsam in obscurum carcerem trudi
iussit, & eam ibi fame & siti diebus 12. cruciari. Nec
tamen incluse Angeli defuerunt, qui plagas eius aroma-
tibus, & vnguentis curantes ipsum quoque carcerem
splendore nimio repleuerunt. Columba quoque se-
nanti seruiuit quæ cibum cælestem deferens ei diebus
singulis ministravit. Ipse etiam Dominus post 12. dies ei
cum Angelis, & multis virginibus apparens, eam vt con-
stanter ageret plurimum confortauit.

Expletis denique causis pro quibus Cæsar interim
extrema regionis adierat, reuersus Alexandriam iussit
educi de carcere Cathërinam. Et videns eam splendi-
diorem, quam tanto ieiunio æstimabat afflictam, puta-
uit quod eam aliquis in carcere sustentasset. Et furore
commotus carcerarios punire præcepit, donec fateren-
tur, quis ei cibos in carcere ministrasset. At illa misera
custodum: Ego, inquit, ab homine cibum non accepi,
sed qui suos in tribulatione non deserit, ipse per Ange-
lum suum me nutriuit. Dnm ergo *Maxentius mortem
crudelissimam inferre cogitaret, superueniens vrbis
Præfectus, furem regem vehementius instigauit. Et
dato sibi tridui spacio, fieri iussit quatuor rotas ferris
ferreis, & clauis acutissimis circumseptas, vt ad hoc pæ-
nale tormentum alligatam virginem defecaret, & cæ-
teros Christianos tam diræ mortis exemplo terreret. Túc
beata virgo Deum suppliciter exorauit, vt illam machi-
nam cælesti igne consumeret ad laudem sui nominis
& conuersionem populi circumstantis. Necdum ora-
tionem compleuerat, & ecce Angelus Domini molem il-
lam cum tanto impetu diuellendo concussit, quod mul-
tos gentilium vno turbine simul sirauit.

Spec. Histör.

De Martyrio Regina, & ipsius Catherina.

CAP. VIII.

Regina autem, quæ desuper hoc aspexit, & quæ
vsque tunc præ timore calauit, subito ad Impera-
torem veniens eum de tanta scruia increpauit. Statim
*Maxentius, contra eos, qui propter hoc miraculum
conuersi sunt, & contra Reginam maxime indignatus,
iussit eam extortis mammillis decollari. Quæ cum ad
martyrium duceretur, Catherinam rogauit, vt pro se, ne
deficeret, Dominum precaretur. Cui virgo. Ne timeas, ô
Regina, & Deo dilecta, veneranda, quia hodie tibi pro
transitorio regno, commutabitur æternum, & pro mortali sponso,
tibi immortalem acquies. Tunc illa robustior tortores
hortabatur, ne quod iussi fuerant facere, morarentur,
& sic eam extra urbem ducentes, ferreis cauillis eius
mamillas euellunt, & sic percussa gladio migravit ad
Dominum: cuius corpus *Porphirius noctu rapuit &
conditum aromatibus speliuit.

Postera die Catherinæ tyrannus sic ait: Quamuis Re-
ginæ rea sis, quam arte magica deprauatam mori fecisti,
si tamen respueris nobiscum feliciter regnans in pala-
tio nostro prima eris, dic ergo breuiter, quid proponis,
quia hodie aut dijs sacrificia offeres, aut caput amittes?
At illa. Fac, inquit, quæcunque animo concepisti. Et
statim data sententia, iussa est decollari. Educta igitur,
spacio orandi dato, cum orasset Deum pro omnibus
memorian suæ passionis agentibus, & in quacunque tribu-
latione nomen eius innocentibus, vox ad eam de cælo
descendit, quæ certissime fieri, quicquid postulabat
promisit, sic decollata, martyrium consummauit. De
corpore vero eius pro sanguine lac emanauit, ipsum-
que corpus ab Angelis mox assumptum est, & ab illo
loco in monte Sina 20. diebus itineris transportatum,
atque ibidem in magna miraculorum gloria requiescit,
Mam & ex tumba eius oleum manat, & cuncta debi-
lium membra sanat. Sed Imperator *Maxentius diu vi-
uere non potuit impunitus.

De crudelitate & libidine Maximini, & Galerij.

CAP. IX.

Etsi ubi supra cap. 17. In orientis vero & Ægyp-
ti partibus Maximinus simili per omnia crudelita-
te, & vesania tyrannidem gerebat, ita vt alter alterum, in
sceleribus videretur imitari, & nescires, qui potissimum
dare flagitiorum palmam deberes. Itaque Maximinus
delicij, luxu, atque omni dissolutionum genere fluitans
turpissima suis militibus præbebat exempla, ita vt nul-
lum vel breue oppidum absque adulterio nobilium
matronarum, quæ per loca fuissent repertæ, vel corrup-
tione virginum præteriret. Talis hic tantusque vir, qui
pudicitia, honestatis, iustitiæ, ac totius æquitatis hostis
publicus erat, qui diri etiam Christianorum hostis, &
persecutor existeret aduersus quos tantum crudelitatis
exercuit, vt prædecessores suos vincere festinaret in sce-
lere: ignes, laminas, cruces, bestias, maris profundum, &
obtruncationem membrorum, effusiones oculorum, &
singulis membris specialia inferre supplicia gestiebat:
cum tamen illi magis constantes, & fortes inuenirentur
in tolerando, quam iste ingeniosus & callidus in ex-
quirendo.

De Sancta Dorothea, qualiter eum delusit.

CAP. X.

Verum cum duobus gratissimis dominis libi-
dine & crudelitate præceps ageretur, fuit apud
Alexandriam Dorothea virgo quædam, satis nobi-
li orta familia, ingentibus diuitijs & propinquis

*Maximi-
nus.

Tyrannus
immaniter
fuit in co-
iugem suam.

imperatoris
decollatur.

* Hic fuit
dux exerci-
tus qui crea-
tus in domi-
num cum
200. militi-
bus.

Precatio
martyris su-
mortem.
Caput ei am-
putatur.

Pro sanguine
manas lac.

Transfertur
in montem
Sina ab An-
gelis.
* Maximi-
nus.

Maximini
Cæsaris sa-
nitia.

Dorothea
virgo Ale-
xandrina.

V u 3

nobilibus

nobilibus pollens. Sed in ea ingenij atque industria bonum, ceterarumque honestarum artium studia magis, quam hæc vigeant: formæ vero & decoris gloria tanta fuit, ut mirum ac speciale in ea Dei figmentum crederetur. Sed illa quæ religione animi, & honestate vitæ pulchrior quam vultu corporis esse studebat, æquissimo mentis iudicio, quod pulchrum & decorum inter homines videbatur, id potius Deo consecrare quam vsui humano statuit indulgere, ut virgo Deo sacrata persisteret. At ille qui diuina atque humana, libidine simul & crudelitate fœdaret, cognito solius formæ, non etiam ingenij ac propositi bono, ad temerandam virginem ac polluendam eius castitatem animum intendit. Comperto vero quod Christiana esset, & secundum sua edicta, pænæ magis, quam libidini subijcienda videretur, in ambiguo positus æstare cœpit, & in quam partem se conuerteret ignorare. Sed ubi dubios animos libido quæ ei latius dominabatur, obtinuit & expectantem virginem pro martyrio ad supplicium rapi, per occultos nuncios de stupro interpellauit. Illa æque nefas sibi esse respondit templum corporis sui, quod semel Deo consecrauerat, Idolorum cultu, aut libidinis contagione pollueri, proinde se quidem ad mortem paratam esse: à crudeli vero tyranno non decere blandum aliquid aut molle proferri, nec esse dignum resolui erga se truces animos, quos quotidie vndatim Christianorum profusus cruor duraret. Ad quæ responsa cum ille libidine accensus, acius incalesceret, & nisi verbis acquievisset, vi agere decerneret, omnibus virgo pudicissima facultatibus suis, domoque ac familia derelictis, noctu clam cum paucis fidelissimis famulis, & cum amicissima sibi comite castitate discessit, atque illudum tyrannum vanum amentemque dereliquit. Sed & alias plurimas nobiles mulieres, simul ac virgines exemplo illius adortus, sed exemplo nihilominus illius paratior, ad mortem quam ad seruitutem libidinis natus, crudelibus supplicijs affici iubet.

Hoc modo Maximinus, & Maxentius, in oriente simul atque in occidente velut vno Dæmonis instinctu armati, & paribus eisdemque vitijs accensi, & deruebant tyranni.

De flagello diuino, quod cum ad modicum mitescere coegit.

CAP. XI.

Galerius Maximianus incipit egrotare.

EVsebius ubi supra cap. 18. Cum autem Maximiani per 10. annos erga Christianos fuit grassata crudelitas: ipsum authorem scelerum vltio diuina corripuit, & ille qui lætis, ac saginatis carnibus incedebat superbus, inflatis subito visceribus suppuratisque distenditur. In profundioribus dehinc pectoris partibus obortum vulnus, totus intrinsecus viscerum secessus, tabo serpente depascitur. Post hæc fistulis quibusdam in superficie purulentis meatibus adaperitis, de interioribus putrefactis vulneris venis ebullire vndatim cepit innumera vermium multitudo. Fætor vero tam intollerabilis erat ut nullus omnino nec medicorum quidem propius posset accedere, quod carnes satis lautæ, & in omni luxuria nutritæ, grauiorem ex corruptione nidorem putredinis exhalabant. Denique plerosque medicorum, quod nec morbo aliquid mederi, nec vim fætoris tolerare possent, interfici iubet. In quibus cum quidam iugulandus potius, quam medicaturus assisteret, inspiratus à Deo: Cur (inquit) Imperator erras, & quod Deus infert, ab hominibus putas posse reuocari? Nec humanus est iste morbus, nec à medicis curatur: sed recordare, quanta in seruos Dei egeris, quamque in religionem diuinam impius, & prophanus extiteris, & intelliges vnde tibi sint poscenda remedia. Nam & ego quidem cum cæteris mori poterò, tu tamen à medicis non curaberis.

Tunc se primum Maximianus hominem intellexit

esse, & scelerum suorum immanitatem recordatus, primo omnium errasse se, & impie egisse profitetur, & velut satisfacere incipit Deo. Deinde conuocatis his qui in officio publico sibi parebant, legem scribit, & continuo emitti iubet, qua non solum à Christianis definit persecutio, arceatur omnis iniuria, verum & reedificari eorum permittantur ecclesiæ, ut solitis cultibus, & obsecrationibus vacantes, etiam pro ipsius salute excelso supplicarent Deo.

Idem in 9. lib. cap. 1. Tunc velut post nimiam tempestatē, si Solis splendor cœlo redditus fuisset ac terris, ceperunt duces populi nostri per singulas quasque vrbes frequentare conuentus, ecclesias instaurare, & concilia agere, sacerdotia reparare. Inde stupor ingens gentilium de tanta tamque subita conuersione rerum, ita ut admiratione ipsa fateri cogerentur, magnum & solum verum esse Deum Christianorum.

ANNOTATIO.

Quoniam multi Maximianum cum Maximino confundunt, ideo opus est ut primum veritatem historia aperiam: Constantius Diocletiano successit in oriente: Maximiano vero Herculo Galerius Maximianus in occidente, qui Galerius duos creauit cæsares Maximinum & Severum quos orienti præesse voluit, de uero autem interfecto, Licinium in eius locum iussit, ut testatur Baron. an. 306. 307. deum iudicio Dei, horribili morbo percussus prædictus Galerius, agnoscens diuinum hoc flagellum, sibi accidisse et suam in Christianos sanctam edicto aliquod de persecutione remisit, liberumque Christianis usum suæ religionis permisit, ut prædictum est. Quo facto conualuit quidam ex eo morbo, sed non multo post extinctus est Lege Baron. an. 311. Quod ad Constantium attinet hic prior vita suavitus est Eboraci in Anglia, relicto imperij sui successore Constantino filio suo primogenito, qui eo se admodum opportune contulerat, dum Galerij insidias effingeret.

De persecutione quam postmodum in Christianos iterauit.

CAP. XII.

EX historia Ecclesiastica lib. 9. cap. 2. & 3. At Vero * Maximinus sex non amplius menses passus est nostros in pace persistere, & protinus, quicquid ad obturbandam eam nancisci potuit, molitur. Igitur primo prohibere nostros per occasiones quasdam tentat, ne ad cæmeteria conuenirent. Interea reperisse se occasionem maximam ratus ex eo quod apud Antiochiam simulachrum quoddam Iouis Amicabilis nuper consecratum, artibus quibusdam magicis, & impuris consecrationibus ita compositum est, ut falleret oculos inuentium, & portenta quædam ostentare videretur, & responsa proferre, idque omnibus, & ipsis Imperatoribus pro certo confirmatur. Quod postquam ab vniuersis creditum est, asseueratur item Deus ille dedisse responsa, ne Christiani habitarent in vr-bibus.

Tunc vero rursus aduersum nos persecutionis rabies instauratur, & Maximinus interim instantia summa per vrbes singulas, & provincias, Sacerdotes simulachrorum ac Pontifices statuit, multisque eos honoribus, & muneribus afficit, & omnia prorsus diligenter agit, quatenus cunctos beneficijs suis præueniat, ut per hoc promptiores eos efficeret in odium, & necem Christianorum.

Constringuntur acta quædam velut apud Pilatum de Salvatore nostro habita, in quibus aduersus Christum omnis blasphemia conscribitur. Quæ acta per omnes regni sui provincias prolato edicto, emitti præcepit, & per vrbes singulas, ver vicos, per agros etiam proponi, præceptoribus quoque puerorum tradi iubet, ut pro his quæ ad meditandum, vel ediscendum dictare solent, hæc tradant pueris memoriæ compendanda.

* Hanc in orientis atque Egypti partibus tyrannide tenere prædictum.

ibidem c. 4.

Cap. 5. Acta Christi apud Pilatum conscripta. Hoc veneno pueros infici cupiebat.

Cæsar per morbum admonetur humana conditionis.

De sanctis martyribus Syluano, & Petro, & Luciano
Antiocheno.

C A P. XIII.

Vbi supra cap. 6. Igitur cum apud Tyrum Phenices urbem tres quidem iuuenes correpti, se Christianos esse confiterentur, bestiis subriguntur cum quibus & Syluanus episcopus 40. annis functus Sacerdotio, vir mansuetudine animi, & ipsa iam senectute venerabilis. Per idem tempus etiam Petrus, de quo supra memorauimus, Alexandriae urbis episcopus per omnia insignis, & omnibus perfectus, vere Sacerdos, & hostia Dei, subito rapitur, & tanquam ex Maximini præcepto capite obtruncatur, cum quo simul, & alij plures ex Ægypto episcopi trucidantur. Lucianus quoque vir moribus, continentia, & eruditione præcipuus Antiochenus presbyter, cum ad tribunal Iudicis fuisset adductus: Cur, inquit, ad eum præses, vir rationabilis, & prudens sequeris sectam, cuius reddere non potes rationem? Aut si est aliqua audiamus. Tunc ille, data sibi facultate dicendi, orationem de fide nostra habuisse dicitur, qua finita addidit: Astipulatur his ipse in Hierosolymis locus, & Galgotana rupes sub patibuli onere disrupta, antrum quoque illud, quod auullis inferniianuis, corpus denovo reddidit animatum, quod purius inde ferebatur ad cælum. Aut si adhuc vobis minus digna videntur, hæc quæ in terris substantiam gerunt, accipite etiam de cælo astipulatorem fidelem, solem vobis ipsum horum produco testem: qui cum hæc fieri per impios videret in terris, lumen suum meridie abscondit in cælo. Requirite in annalibus vestris, inuenietis temporibus Pilati, Christo patiente, fugato sole interruptu tenebris diem, Quod si terræ, si cælo, si sanguini eorum à quibus veritatem per tormenta perquiritis, fidem non accommodatis, quomodo meis verbis, allegationibusque credetis: Et cū penè his verbis iam auditoribus suadere cœpisset, abripi iubetur in carcerem, ibique absque tumultu populi necari.

De Opusculis eiusdem Luciani, & Phileæ.

C A P. XIV.

Hieronymus de illustribus viris. Lucianus vir discretissimus Antiochenæ ecclesiæ presbyter, tantum in scripturarum studio laborauit, ut vsque nunc quædam exemplaria scripturarum Luciana nuncupentur. Feruntur eius de fide libelli, & breues ad nonnullos epistolæ. Passus est Nicomediæ ob confessionem Christi sub persecutione Maximini, sepultusque Helenopoli Bithiniæ.

Phileas quoque de vrbe Ægypti, quæ vocatur Tumiæus: nobilis genere & non paruis opibus, suscepto episcopatu, librum de martyrum laude composuit, & de disputatione auctorum, habita aduersum iudicem, qui eum sacrificare cogebat, pro Christo, capite truncatur, eodem in Ægypto persecutionis authore, quo Lucianus Nicomediæ.

Author. Iam tamen huius Phileæ passionem supra tempore Diocletiani posuimus, sub quo ponit Eusebius: sed potuit eius passio sub Diocletiano inchoari, & sub Maximino consummari, vel forte sub Maximino passus est, & imperante Diocletiano, quia sub eo antea Maximinus militauit.

De sancto Petro Alexandrino.

C A P. XV.

Ex gestis eius. Sanctus vero Petrus Alexandrinus episcopus, de quo paulo ante dictum est, tempore episcopatus sui nunquam in cathedra sua voluit sedere,

sed super scabellum ipsius cathedre residere, propter quod frequenter clerus, & populus conquerebatur, sed nequaquam acquiescebat: quia quotiens ascendebat, splendor igneus de ipsa sede egrediens ei apparebat, cuius aspectu vir sanctus ita accendebatur, ut interdum se nesciret in corpore. Cum autem quadam solennitate clerus, & episcopi, qui aderant, de tam humili eius sessione querebantur, ille coactus, rem celare non valens: Cur, inquit, affligitis cor meum? an non videtis virtutem igneam, quæ emicat in ipso solio, & spiritum coruscantem non cernitis? Cumque omnes demisso capite tantam rem audientes conticissent, subiunxit: Credite mihi, filiioli, si videretis, quæ video, cognosceretis, quid est virtus faciei dotalis, & quæ gratia in ipsis habitat ad cuius maiestatis præsentiam ego territus in eadem cathedra sedere non audeo.

Hic igitur episcopus inter præcipuos egregius 12. annos in episcopatu illius urbis exegit, quorum tres ante persecutionem, reliquos vero 9. in diuersis temptationum generibus duxit. Cumque se semper in omni agone persecutionum positus, arctioribus vinculis continentia distingeret, & ad utilitatem atque instructionem ecclesiæ verbo Dei nobiliter insisteret ad hunc Maximinus comprehendendum quendam direxit, qui ingressus Alexandriam reperit eum cum multitudine populorum, sanctorum Apostolorum commemorationem celebrantem. Quem comprehensum, & vinculis alligatum, posuit in custodia carceris. Post dies aliquot Maximinus literis admonuit Tribunal, ut quam celerius eum puniret.

De visione sua super Arrio, & de eius martyrio.

C A P. XVI.

Interea dum in carcere seruaretur, & vniuersus populus Alexandriae fores carceris obseruaret amoris sui pastoris, Arrius infelix, qui à beato Petro excommunicatus, & degradatus propter dogma erroris habebatur, cognita sententia Maximini aduersus beatum Petrum festine peruenit ad ecclesiam, obsecrans, ut pro eo apud episcopum Clerus, & populus intercederet, putans, quod post discessum eius ipse leuaretur episcopus. Venientes igitur, qui rogati fuerant, experunt pro Arrio beato episcopo supplicare. Quibus sanctus episcopus, cum magno suspirio respondit, quia iam Arrius Deo mortuus, & à facie Dei proiectus esset, eo quod grauiter in essentiam deitatis blasphemasset; dogmatizans Patrem, & filium, & Spiritum sanctum non esse vnius nature, & essentia. Et apprehendens duos Presbyteros Achillam, & Alexandrum de turba seorsum, ait illi secreto: Ego quidem, etsi peccator sum, tamen scio me vocatione celesti ad hunc agonem martyrii esse vocatum. Vobis est igitur pium confiteri mysterium Dei, quod mihi reuelatum est, quia vos post martyrium meum sedem, & episcopatum meum consecuturi estis, & tu quidem prius Achilla, post vero Axelander tertius. In hac hora denique noctis, ut vobis totum de Arrio aperiam, cum solenni consuetudine Deo sacrificium orationis consummassem, ecce subito apparuit mihi in habitu pueri Christus Dominus meus, ad cuius præsentiam splendore nimio illustratus, vultum maiestatis eius non valebam aspicere. Erat autem indutus collobo lineo, candido nimis, conscisso à summo vsque deorsum, & ambabus manibus coniungebat eum circa pectus, in eo quod dammodo cooperiens nuditatem suam. Quem, ut vidi, timore nimio correptus, tandem confortatus, aio ad eum: Quid est domine, quod video tunicam tuam descissam à summo vsque deorsum? Qui respondens dixit mihi: Quotidie vides & tractas, & nescis quomodo scissa est? Arrius hoc fecit, qui separauit à me populum hæreditatis meæ, comparatum sanguine meo. Præcipuo nunc & moneo, ne recipias eum in communionem, nec rogantibus his, qui venturi sunt

Visio Episcopi.

Virtus faciei dotalis quæ.

Eusebius in historia ecclesiastica lib. 7. cap. ultimo & 19. cap. 6. f. plura de S. Petro ex actis eiusdem scriptoribus habet, ab Anastasio Bibliothecario (v. putat Bar. in Latinum conuersis.

Arrius à beato Petro excommunicatus.

Terribilis sententia quæ blasphemiam Arrii trinitatem blasphemauit.

Sanctus Petrus futura prædicit.

Apparet S. Petro Dominus Arrii consilia ei indicans iniqua.

Collobium est tunica sine manibus. Vtinam hæc attenderent hæretici, qui in multis sectis distracti sunt populum & violant sponsam Christi scilicet ecclesiam.

Syluanus episcopus.

Petrus Alexandrinus martyr.

Oratio Luciani presbyteri de Christo extat apud Eusebium loco supradictio.

Lege Euseb. lib. 8. c. 10. II. passus est anno Diocletiani ut testatur Baronius in notis Martyrolog.

ad te, quos ille rogauerat, veniam ei præstes. Hæc, quæ tibi manifestavi, duobus Presbyteris tu nota facies, ut ipsi post te eum anathematizando abijciant, ne illius errore populus decipiat. Exhortationis igitur sermonem faciens, ut in catholicæ fidei unitate manerent, commendans eos *Domino in quem crediderant*, dimisit eos in pace. Nimio quoque amore illius cum populi circa carcerem detinerentur, aperte de carcere educi non posset, noctis medio tribunus vnâ cum militibus rupto pariete carceris per medium foramen ad locum ubi decollandus erat, eum perducere fecit. Sanctus itaque Petrus oratione facta ad sepulchrum beati Marci Evangelistæ, & sanctorum successorum eius: Anniani, Demetrii, Theonæ, inclinans genua sua, & gratias agens Deo qui eum martyribus suis associasset, extendit ceruicem suam gladiatori, atque ita percussus martyrij palmam adeptus occubuit.

De Sancto Romano martyre.

C A P. XVII.

EX gestis eius. Cum autem Galerius edictum vbique misisset, ut *Christum* negaret, quicumque viuere vellet. Hoc cognito, Romanus vir acris excellentiæ pauperum animos confortabat, & ne caderent turbini suadebat. Itaque conspirat vno spiritu confederatus grex Christianus, fidem tueri, vel libenter emori. Cumque relatum esset ad iudicem plebis rebellis Romanum esse ducem, præcepit iubetur rapi, & solus tanquam incitator, & fax omnium causam dicere pro contumaci plebe. At ille non resistens, se quoque vinciri petijt, & vltro flexas in tergum manus torfit. Cui Tyrannus altanti ait: Infame monstrum, tu ventilator urbis, & vulgi procella leuis, mentes mobiles inquietas, æquum est (ni fallor) ut mox futuræ cædis primus exitium luas, & feras ipse, quod ferendum suaseras. Cui ille ore libero respondit: Amplector, ô Præfecte, nec me subtrahere, ut pro fidei plebe solus immoler, dignus subire quæcumque vestra crudelitas iussit. Tunc scindunt milites utrumque viri latus mucrone hiulco, longa per artus tractim vulnera fulcant, obliqua rectis, recta transuersis secant, ut iam reiectis ossibus albesceret pectus. Inter hæc quietus manens Romanus, ait, hoc totum Præfecte, quod laceratur non dolet, dolet, quod pectori tuo error infedit, & quod populos istos perditos tecum trahis. Vix martyr orationem peregerat, tunc furens Asclepiades interfecit: Vertat ictum carnifex in os loquentis, & in maxillas, manus, sulcosque acutos, & fiduculas transferat, verbositate ipse rumpatur locus, & scaturientes auras perforatis folliis perdat. Implet iussa Lictor impius, ambas genas stringentibus vngulis, & cruentis faciem secat notis, hirsuta barbis carptim cutis soluitur, & vsque ad mentum vultus eius scinditur omnis.

De fine agonis eius, & Barula pueri.

C A P. XVIII.

Martyr autem inter fluentem sanguinem fatur: Grates tibi, ô Præfecte, magis debeo, quod multa panderis ora, iam *Christum* loquor, Christique patris gloriam. Ecce tot laudant ora, quot sunt vulnera. Sed, quia luctari tecum non licet ratione profunda, consulamus proxima, interrogetur ipsa naturalium sensuum simplex, & sine arte fuci imperita sententia. Da septem circiter vel infra puerum innocentem, ut percunctemur, quod recens infantia sequendum dicet, quid nouus vigor sapiat? Hanc vocem Præfectus amplectens, vnum de caterua infantium nuper ablactatum adesse præcepit. Cui Romanus ait: Quid tibi filiule, videtur esse verum, & congruens, vnum ne *Christum* colere, & in *Christo* patrem, an mille formarum Deos

adorare? Tunc infans arripit, nec moratus retulit: Quicquid homines dicant, *Vnum oportet esse Deum, & verum vnicū, cūque hic sit Christus, Christus est verus Deus*: nā deorum genera multa nec pueri putant. Ad hæc tyrannus stupuit pudore fluctuans, nec enim decebat innocentem ætata vim legis inferre, nec furor linebat loquēti talia parcere. Quis tibi, inquit, author est vocis huius? Respondit ille: mater, & matri Deus. Ego, ut de fontibus gemellis vberum lac paruus hausi: *Christum* & hausi credere. Illa imbibit ex patente spiritu docta, quo me pasceret inter ipsa cunabula. Tunc exclamans Asclepiades: Ergo, inquit, adit ipsa mater, & disciplinæ suæ tristem exitum spectet. Statimque iussit infantem remota veste vigis verberari, tenerumque duris ictibus tergum secari. Denique præcepit utrumque perdi, scilicet puerum gladio decollari, magistram igne excremari. Puerum carnifex poposcit, mater dedit, nec fletibus immorata, tantum osculum vnum impressit, vale, inquit, dulcissime, & cum beatus Christi regna intraveris, memento matris. Tunc cum percussor ense ceruiculam ferit, docta psallere mulier, hymnum canebat carminis Davidici: *Præfectorum sancti mors sub aspectu Dei*. Cumque inde retortis brachijs Romanus ingeretur rogo, Scio, inquit ille, non futurum, ut nunc cremer, nec hoc passionis genus est mihi datum, sed restat ingens, ut fiat miraculum. Hæc eius verba sequitur immensus fragor imbris ruentis, & niuibz præcepit vndatim ignes obruit. Quod audiens Iudex, hoc magicæ artis ludibrio, iratus attribuit. Tunc iussit martyrem foro pertrahi, & in tenebris noctialis carceris trudi, cuius collum fune Lictor nefandus elisit, & sic eius peracta passione, anima vinculis absoluta, cælum petijt.

De Sanctis Quirino, & Pamphilo martyribus.

C A P. XIX.

EX martyrologio. Præterea pridie non. Iunij, celebratur apud Illyricum ciuitatem Siscie, natale beati Quirini episcopi, qui pro fide Christi (ut Prudentius scribit) ligato ad manum molari saxo in flumen præcipitatus est, & cum circumstantibus diu collocutus, ne eius terrentur exemplo, vix precibus Deo ut mergeretur, obtinuit.

Hieronymus de illustribus viris. Pamphylus Presbyter Eusebij Cæsariensis Episcopi necessarius, tanto bibliothecæ diuinæ amore flagrauit, ut maximam partem Origenis voluminum sua manu describeret, quæ vsque hodie in Cæsariensi bibliotheca habentur, sed in 12. Prophetas 25. enarrationes Origenis volumina manu eius exarata reperi, quæ tantum amplector, & seruo gaudio, ut Cræsi opes me habere credam. Si enim lætitia est vnam epistolam habere martyris, quanto magis tot millia versuum, quæ mihi videtur sui sanguinis signasse vestigijs? Scripsit antequam Eusebius scriberet apologeticum pro Origene, & passus est Cæsareæ Pælestina sub persecutione Maximini.

De impijs edictis Maximini contra Christianos.

C A P. XX.

EVsebius 9. libro cap. 7. Tanta autem in breui aduersum nos crudelissimus tyrannus excitauit, ut longe sæuiores prioribus, & duriores patrantur aduersum nos legationes provinciarum, & urbium, quando enim tot, & tanta imperialia edicta venerant, ita etiam, ut treis tabulis inscindi leges, quæ aduersum nos datæ fuerant, iuberentur: quando pueris scholaris meditatio de Pilato, & Iesu haberi contumeliæ nostri gratia iussa est, & confictis referta blasphemijs per totam diem decantari? In his, vero legibus, quas aduersum

Infans, flus-
sore omniū
proclamat
vnu Deum.

Infans dicit
caditur ob
confessionem
vnius Dei.

psal. 115.

Miraculum.

Romanus
stragulat.

Huius nobi-
le marty-
riū Pruden-
tius cecinit
hymno sacro.

Mira tyranni
inactantia
odum in
Christiana
religionem.

nos

Caditur S.
Petrus gla-
dio in buc-
la loco ubi S.
Marcus quo-
que marty-
rium con-
summauit.

Huius res ge-
stas cecinit
Prudentius
hymno Adā
eiusdē adit
Momb. 10. 2.
in quibus de
Barula pue-
ro mentio
habetur. Est
hic tamen
magna con-
fusio causæ
quia tunc aci-
quam lictum,
hac ipsa die
de afo Ro-
mano agunt
ipsoque dia-
cono ecclesiæ
Cæsariensis,
de quo Euse-
bius 1. 8. hist.
eccles. c. 12.
Imo arbitra-
ti sunt non-
nulli vnum
eundemque
esse Romanū
& non duos,
cū præsertim
conueniāt in
nomine &
loco passio-
nis. Lege
Baronium in
notas Mar-
tyrologij.

nos ære infestas singulis ciuitatibus proposuerat, velut in æternum manuras iactanter, & superbe descripsit, quod ex quo Christiani, urbibus sedibusque pellerentur, & aeris læta esset temperies, & terræ fecunditas abundantior. Ideoque recte consuli ad Deorum immortalium gratiam, ut inuisum hoc hominum genus ex omnibus locis in quibus eorum maiestas colitur, pelleretur.

Nec mora Dei prouidentia dum adhuc per aliquas longius positas ciuitates impia mitterentur edicta, arrogantiam tyrannicæ vocis refrænans, qua lætas segetes pro Christianorum fuga, & vrbe res frugibus descripsit, rat campos imbres restringit in nubibus, & effetas arida sterilitate segetes, dereliquit. Arescit etiam herba camporum, & non solum hominibus fructum, verum etiam pecudibus pabulum negat: fames quoque tetra, & obscena vbique grassatur. Aeris quoque temperies, quam suis impijs actibus descripsit famulari, in tantam corruptionem versa est, ut humana corpora vlcibus pessimis, quæ *Ignis sacer* appellatur, necnon, & his qui dicuntur *carbunculi*, replerentur: ita ut ora hominum atque oculos occuparent, ut si quis forte his effugisset mortem, luminibus orbaretur. Sed & alijs nihilominus pestilentibus morbis virorum ac mulierum immensæ multitudines, & præcipue infantium cætuatim cadebant.

De Visione diuina in Maximinum & in suos.

CAP. XXI.

Eusebius ubi supra. additur etiam illud his malis, ut Armeniorum gens olim, & vtilissima & amicitissima Populo Romano, dum ab eo Christianæ religionis ritum, cui deuotissime vniuersa dedita est, in Idolorum cultum mutare cogeretur, & Dæmones venerari pro Deo, inimici pro amicis, & pro socijs aduersarij effecti, se manu aduersum nefaria eius edicta defendere pararent, ac sponte bellum inferrent. Quæ simul omnia coaceruata stulte ab eo pœnas arrogantiae deposcebant; pro quo per fugam persecutionis, quæ Christianorum pacem sibi & rerum omnium topias atque etiam aeris temperiem deseruire iactauerat. Igitur cum ipse, & exercitus bello Armenico vehementer, & acriter vrgerentur, populos per vicis, & per vrbes, quibus diuina atque humana prospere cuncta cessura legum suarum auctoritate promiserat, fames dira absque ulla miseratione vastabat. In urbibus tantæ per dies singulos multitudines cadebant, ut nec loca ad sepulturas inuenirentur. Quamplurimi vero ita exhausti incedebant, ut simulachra magis carne carentia, quam homines putarentur colore vetto, luminibus in profundum demersis, huc atque illuc corpore nupabundi, & iam iamque lapsuri ingrediebantur. Interea per plateas omnes, & angustos erant omnia repleta cadaveribus mortuorum, nec erat omnino, quis sepeliret, dum, & ipsi qui superesse videbantur, adhuc morbo invalidi essent, & quasi continuo morituri. Ex quo fiebat spectaculum miserabile; ita ut quam pluriima canibus deuorarentur. Hæc exiit legum Maximini atque arrogantia, & elationis eius, & iudicij de Christianis habiti remuneratio; Hæc illius in Deum pietas, & religionis, ut afferebat cælicus traditæ maiestas. Verum (ut superius diximus) cum & inhumata mortuorum cadavera, quos fames consumplerat, in plateis iacerent, & quos lues vsque ad vnum interemerat, nihilominus in domibus insepulti manerent. Qui vero superesse videbantur, cum vrgerentur inedia, clamare ceperunt omnes, & sponte Christianorum pietatem, & misericordiam impetrari; quosq; pauloante extorres patria, & domo egerant, nunc suppliciter exorare, quæ sibi solito vitæ cultibus alimonie auxilium deferant.

De Pietate Christianorum in Paganos.

CAP. XXII.

Cum vero nostrorum populi, quibus reuera per Dei gratiam, quod maxime omnibus mirabile fuit, neque fames in aliquo, neque lues fuerat damnata, in nullo prorsus iniuriæ memores, more sibi solito ad misericordiam inimicorum, præceptis dominicis instituti, conferre certatim vnusquisque prout poterat cibos, & sustentare ac reficere pereuntes, & non solum cibos cum eis, sed & affectum cum eis participare ceperunt. Ex quo indigentibus parua sufficere videbantur, eo quod cum magna pietatis affectione præbebantur. Illos quoque, qui morbi contagione laborabant, ad quos nullus gentilium neque propinquorum quidam introibat, sedula, & frequenti visitatione curare, nec pati omnino aliquid per contagium, quippe quos diuina gratia circumdaret, cadaueribus quoque mortuorum sepulturam deferre, & quæ sunt naturæ iusta complere. Ita breui ingressu solo Christianorum per vrbes, & vicos, maiorum facies immutata, rebus ipsis atque operibus, veram esse & piam religionem Christianorum in cordibus omnium scriptis, multo tenacius, quàm tabulis æreis eâ falsam esse tyrannus inciderat. Tunc ergo videtur completum illud, quod scriptum est in Exodo quod *Ægyptijs erant tenebra palpabiles, & crassa, filijs autē Israel erat lux in omnibus habitationibus suis.*

De Eusebio Papa, & dissonantia historia.

CAP. XXIII.

Eusebius ubi supra. Temporibus Constantini Eusebius natione Græcus in Papatu sedit. Hic hæreticos inuenit in vrbe Roma, quos per manus impositionem reconciliauit.

Huius temporibus inuenta est *Crux Domini* 5. Non. Maij, & baptizatus est Iudas, qui est Quiriacus. Sedit autem annis * 7, & sepultus est in cæmeterio Calixti via Apia 6. Calen. Octobris.

Post hunc Miltiades natione Afer sedit annis quatuor. Hic constituit nulla ratione die dominica, aut quinta feria ieiunium à fidelibus agi, quia eos dies pagani, quasi sacrum ieiunium celebrabant, & Manichæi inuenti sunt in vrbe Roma. Sepultus est autem, & ipse in præfato loco 4. Idus Decembris.

Post hunc Siluester natione Romanus sedit annis 23. Hic exilio fuit in monte Soracte, & postmodum, rediens cum gloria baptizauit Constantinum Augustum, quem curauit Dominus à lepra, cuius persecutionem primo fugiens, exilio fuisse cognoscitur.

Autor. Mirandum quomodo liber iste de gestis Romanorum Pontificum à Damaso Papa conscriptus, ab alijs historiographis dissonat in pluribus. Nam Eusebius Cæsariensis fuit, scriptor eorum, quæ præsens vidit, & audiuit, fuit enim temporibus Constantini, & dicit in chronicis suis, quod Eusebius temporibus Galerij tantum sedit mensibus sex, & post eum Melchides sine Miltiades annis 3.

Rufinus in historia ecclesiastica decimo libro. Post Concilium Nicænum, quod constat à Constantino iam Christianissimo, & religiosissimo Imperatore cum multis episcopis fuisse celebratum, narrat, sanctam *Domini Crucem* à sancta Helena fuisse quæsitam, & inuentam.

Quod autem Constantinus post adeptum Imperium Christianos persecutus sit, nusquam legi potest præterquam in actibus beati Siluestri, vbi dicitur eundem Papam in monte Soracte latuisse, ut persecutiones Constantini declinaret.

In martyrologio tamen ita legitur.

xvij. Cal. Augusti apud Antiochiam Syriæ, natalis

beati

*Mirifice in hac lue eni-
tus Christiani-
normam com-
miseratio
erga Ethni-
cos.*

Exod. 10.

** Annis 1.
mensibus 7.
Idibus
21. ait Bar.
sequens in-
dicem Cres-
conianum.
Quod autē
traditur hu-
ius tempora
crucem Do-
mini nostri
Iesu Christi
inuentam
esse, magis
probatum id
longe post
contigisse ut
ait Baron.
an. 311.*

*An Constan-
tinus mag-
nus perse-
cutus fuit
vnam eccle-
siam Dei
lege Baron.
in notas
martyrol.*

beati Eustathij Episcopi, & confessoris sub Constantino Principe, qui ob Catholicam fidem in Traianopolim ciuitatem Thraciæ pulsus exilio, ibidem requieuit. Superius quoque iam dictum est rabiem persecutionis non cessasse vsque ad 7. annum Constantini magni, ex tunc enim idem Imperator pacem ecclesijs reddidit.

De Martyribus quorum tempora ignorantur, & primo de sancto Christophoro.

CAP. XXIV.

Quoniam ergo passiones martyrum, quorum certa tempora reperimus superius abbreviatas, suis locis posuimus; nunc completis 10. persecutionibus; restat vt eorum quoque, & de quibus incertum est, quibus temporibus passi sunt, gloriosos agones Deo iuuantem describamus.

Christophorus vir procerissimæ staturæ, & vultu terribilis, cum in Samon ciuitatem Lyciæ fortuito aduenisset, & rex vrbs nomine Dagnus sanctos Dei nolentes sacrificare grauiter tormentaret. Interrogatus est, si secundum decreta principum sacrificijs consentiret: at ille non intelligens linguam eorum, valde tristatus est, & prostratus orauit ad Dominum, vt ei illius linguæ concederet intellectum. Dumque persisteret in prece, iudices eum insanire putantes, sic eum reliquerunt, & venerunt ad locum vbi Christiani varijs pœnis torquebantur. Subito Christophorus dato sibi quod petierat, diuina voce confortatus, cucurrit ad locum, & videns sanctos torqueri, cum tortores, & iudices increparet, suum vultu clamyde cooperuit, vt agnosci non posset. Quem statim vnus ex iudicibus alapa percussit, & ille vultum discooperiens, protinus ei dixit: Nisi essem Christianus, & pro Deo tormenta, & iniurias pati vellem, illam mihi iniuriam in te protinus retorsissem. At ille vultum viri immutatum non sustinens, conterritus, cucurrit ad Regem. Cui cum hæc omnia seriatim dixisset, & Rex Christophorum perdere cogitaret: Interim Christophorus confluentem populum alloquutus per prædicationem suam baculum quendam aridum in terram fixit, & ad honorem Dei, & conuersionem populi, vt flores, & frondes produceret, impetrauit. Ad quod miraculum multi sunt conuersi, & à Petro Presbytero baptizati. Hoc iterum Rex audiens iratus misit milites, qui eum ligatum adducerent; qui cum ad eum accedere non auderent, ait eis Christophorus. Quid vultis, aut quem queritis? Rex, inquit, misit nos ad te vt te ad eum vinctum duceremus. Qui respondit: Si volueris nec solutus, nec vinctus, duci potero. Dicunt ei milites: Ergo si non vis nobiscum venire, vade quocunque volueris, & nos dicemus, quod te non inuenimus. Non ita, inquit, sed ego ibo vobiscum. Quos cum prædicando in itinere conuertisset, & baptizari fecit, & appropinquans vrbi, fecit se vinctis post tergum manibus ad regem deduci. Cuius magnitudinem Rex admittatus, genus eius requirit. Genus, inquit, meum facies mea indicat ex regione Cananitida, à parentibus *Reprobis* dicor. Sed hoc nomen in baptismo spernens, Christophorus nunc appellor. Rex ait: Quod stultum nomen tibi imposuisti, Christi scilicet Crucifixi, quia certe sicut nec sibi, ita nec tibi prodesse poterit; vnum tamen dico tibi, quod si Dijs sacrificaueris, magnos à me honores, & diuitias consequeris, aut certe si oblata respueris diris supplicijs consumeris. Nolentem itaque iussit Rex in equuleo suspendi, & vsque ad nudationem costarum vnguibus laniari.

** Dagnus repperisse pro Decio sub quo passus est Christophorus nos a hic Baronius innotis Mar. 25. Iulij.*

Gesta hac Christophori inuenies in Iacobo de Voragine, sed multis ibi sunt quæ censura indigent, nam ea omnia quæ ibi feruntur de palma, summe & cæteris, Hieronymus Videlis episcopus Alba, allegorico sensu interpretanda censet.

Christophorus milites conuertit ad fidem Christi.

** Adocimus id eum Re probus.*

Christophorus in equuleo suspenditur.

Passio Sanctarum Nicetæ & Aquilina.

CAP. XXV.

Tunc suggestum est Regi vt duas formosas mulieres, ad eum faceret introduci. Quo facto, vir sanctus in oratione prosternitur, & cum à meretricibus plausu manuum, & amplexibus vrgeretur, sutrexit, & ait illis: Quid vultis, & cur inductæ estis? At illæ vultus eius claritate perterritæ, dixerunt: Misere nostri sancte Christophore, vt in Deum, quem prædicas possimus credere; quia huc introductæ sumus, vt sicut multos decipimus, ita & te ad idolatriam traheremus. Tunc Christophorus blande eis respondit, & eas ad Christum prædicando conuertit. Quod cum Rex audisset, iussit eas sibi quotocius præsentari; & ait illis: Nunquid & vos à Dijs recessistis illius maleficijs? per Deos iuro, quod si non sacrificaueritis, morte pessima peribitis. Quæ responderunt: Si Dijs sunt, immolare debemus, sed iube prius mundari plateas, vt omnes ad templum Deorum perueniant, quia Nicetæ & Aquilina ibi sacrificare habent. Quo facto cum per plateas ostentatas ad templum venissent, dixerunt astantibus, vt ad eas intenderent; & ascendentes ad Idolum Iouis dixerunt: Si Deus es, iube, quid faciamus; quia Rex præcepit vt sacrificemus. Cumque idolum nil dixisset, alligantes omnia Idola zonis suis, deiecerunt ad terram & in puluerem confregērunt, & dixerunt astantibus: Vocate medicos, vt curent Deos vestros. Tunc Rex iratus, dixit eis: Ego monui vos Deos adorare, non conterere, testor autem virtutem eorum, quod perimam vos per diuersas angustias tormentorum. At illæ dixerunt: Stulte, si erant Dijs, cur à fragili sexu se permiserunt conteri. Tunc iussu Regis Aquilina suspenditur, & ligato ad pedes eius ingenti saxo membra eius omnia dirumpuntur. Quo facto cum migrasset ad Dominum, soror eius Nicetæ ligata manus, & pedes, in ignem projicitur, & inde exiens illæsa, protinus decollatur.

In carcere introductæ sunt ad eum duæ meretrices.

Meretrices conuersæ irridens damonem suum multa chra.

Leges de his Patrum in catal. l. 6. c. 132.

Passio Sancti Christophori martyris.

CAP. XXVI.

Post hæc Christophorus educitur, & confluentem ad se populum confortans, Regi celeriter præsentatur, qui videns populum multum ad Christum conuersum, iussit omnes citius decollari; Christophorum vero ferreis catenis ligatum virgis cædi, deinde super sellam ferream clavis, & vinculis alligatum, succensio igne & iniecta pice in medio ciuitatis vsque ad cinerem concremari, sed repente sella sicut cera confringitur, & Christophorus in medio ignis incolumis ad fidem populos adhortabatur. Multis ergo credentibus, Rex in malitia permanens, iussit molarem lapidem in collo eius alligari, & per plateas ciuitatis distractum ligari ad stipitem, & à militibus sagittari. Cui cum sagittæ nocere non possent, & Rex & milites eum occidere se putarent, ex pendentibus in eo sagittas, ei pariter insultabant. At ille dum imminentem eis pœnam, & sibi gloriam prædicat, insultantibus reinsultat, & iussu Regis ad decollandum ducitur, & ibi finito orandi spacio decollatur.

Viri per sanctum Christum conuersi decollantur.

S. Christophori multis pœnis pœna. Capite cæditur. Leges de S. Christophoro Ambrosium in præfatione.

De passione sanctæ Margaritæ virginis.

CAP. XXVII.

Sancta Margarita nata in Antiochia à parentibus gentilibus nutrice traditur, à qua dulciter & studio nutritur. Adulta se sponte baptizari fecit, & defuncta Matre, à patre propter hoc exosa, oues nutricis suæ pulcherrima puella pascebat. Tunc

** Hanc alter Martinus dicit Beata & vnu deus 14. Kalend. Iulij.*

accidit

Vocabatur
Olybrius.Olybrius
præfexit
eum
vult habere
coniugem.Constat
Margarita
respondit.Contemnit
cruciatum
omnes.Detruditur
in carcerem.Diabolus
specie draco-
nis ei appa-
ret.Virtus cru-
cis.Invidia dia-
boli in hu-
manum ge-
nium.Præfatus
est & laca-
to eius.Nova tor-
menta exco-
gitantur.Multi per ip-
sam ad fidem
conuerunt.Preces eius
sub morib.
quibus li-
quet, quam
sit gratum
Deo sanctis
inuocare, &
in eorum
memoriam
ecclesias ex-
ternare.

accidit quendam Senescallum Imperatoris transire per Antiochiam, qui cum puellam vidisset, & iam in amore eius vehementer arderet, iussit eam ad se venire, & cepit ab ea nomen & genus, & religionem inquirere. At illa consequenter respondit, se esse nomine Margaritam, genere nobilem; religione Christianam. Tunc Præfex: Prima, inquit, duo tibi conueniunt, sed tertium nimis discordat, ut puella tam pulchra, tam nobilis credat in crucifixum, qui nec sibi, nec alijs ferre potuit auxilium. Tunc Margarita tam recte, & tam prudenter de fide nostra, & infidelitate paganorum respondit, quod Præfex eius rationibus superatus, erubescens se victum, iussit eam carceri mancipari.

Sequenti die iubetur, aut sacrificijs consentire, aut diuersis supplicijs deperire. Renuens exiit, suspenditur, & virgis acerrimis usque ad fluxum sanguinis, & defectum cedentium laniatur. At illa virtute Dei nec suspirauit, nec gemuit, nec saltem vultum tristem contraxit. Et cum adhuc Dominum prædicaret, putans se Præfex irrideri pectinibus ferreis iussit carnes eius usque ad ossa sulcari. Quod dum fieret, & propter eam populus astans fieret, dum etiam ipse Præfex quasi pie ei consuleret, & illa immobilis permaneret, ait Præfex; Iam non parcam, iam non miserebor, consulentes sibi deludit, deos blasphematur, tormenta contemnit. In carcerem ergo mittitur, ut excogitatis supplicijs, per membra singula diutius puniretur: sed statim tenebræ carceris immenso lumine radiante fugantur, sed diabolus, ut eam terreret, subito ei in Draconem mutatus apparet, qui cum eam quasi deuoraturus impeteret, signo crucis opposito protinus euauit. Sed tamen ille adhuc, ut ei quocumque modo suaderet, in hominem se mutauit. At illa Dæmonem esse intelligens, eum per caput apprehendit, & sub se ad terram deiiciens, coegit ut diceret, cur Christianos tam multipliciter attentaret? Qui respondit, naturale sibi esse odium contra virtutum viros, & quamuis sæpe repellatur ab eis, spe tamen, & desiderio seducendi, semper infestus existit; & quia inuidet nobis felicitatem quam perdidit; etsi hanc recuperare non potest, eam alijs auferre contendit. Et his dictis dum virgo pedem subleuauit, ille statim velut fumus euauit.

Finis agonis eiusdem.

CAP. XXVIII.

Ille ergo spem accipiens, quod minister iam secura vinceret, quæ iam caput impiorum diabolus superasset; sequenti die conuenientibus populis, virgo Iudici præsentatur, & sacrificare nolens exiit, & appositis ad latera facibus caro recens lacerata, usque ad intima crematur, ita ut mirarentur, quomodo tam fragilis puella tanta posset tolerare tormenta. Sed insensatus Præfex dolium aqua frigida iubet impleri, & ligatam in eo diutius detineri, ut commutatio tormentorum pæna esset grauior, non refrigerium, & nouum dolorem afferret supplicium nouum: sed dum ligata in aquam mergitur, facta terræ motu, omnibus, qui aderant perturbatis virgo illæsa egreditur.

Videns ergo Præfex, quod ex hoc miraculo populi ad fidem concurrerent, timens ne diutius viuens plures conuerteret, eam decollari præcepit: illos autem, qui crediderant, varijs mortibus consummauit. Margarita igitur in petrato orandi spacio, orauit prius pro se, deinde pro omnibus Christianis, & postea pro persecutoribus suis. Et (ut alibi legitur) pro parturientibus, ut quæcunque in partu, nomen eius inuocaret, statim edita prole periculum partus euaderet. Ibi etiam 13. Kal. Augusti martyrizata fuisse legitur. Vnde mirum est, quod à multis 8. ante diebus scilicet 3. Idus Iulij eius festiuitas celebratur.

Passio Sanctæ Regine virginis.

CAP. XXIX.

Præterea sub Olybrio passa est sancta virgo Regina, Clementis cuiusdam gentilis vnica filia, quæ cum esset annorum 15. audiens sanctorum certamina, totam spem habebat in Domino. Transiens autem Olybrius de Massilia in Alesiam ciuitatem, sedens in curriculo suo videns eam speciosam nimis, iussit eam deprehendi, concupiscentia eius illectus. At illa oratione præmissa conspectui eius præsentata; genus, & nomen, ac professionem interrogata, dixit se esse ingenuam nomine Reginam, sanctæ Trinitatis cultricem. Cui Præfex dixit: Ergo obtines nomen Galilæi illius, vel Nazaræ? Regina dixit, etiam obtineo, si digna sum, ut inuocetur Dominus meus Christus super me, & obumbret, & protegat velut suam ancillam. Tunc iussit impius Præfex custodiri eam usque dum veniret ad ciuitatem, & præcepit eam reduci in carcerem usque dum immolaret, & sic publice audiret eam. Ingressus autem ciuitatem Alesiam Dijs suis immolauit, & sedens publice pro tribunali puellam adduci iussit, vidensque pulchritudinem eius dissolutus est Spiritus eius super eam vehementer, & dixit ei, Cognosce Deos, o iuuenula, quia misereor pulchritudini & teneritudini tuæ, & multas pecunias habebis à me, & bene tibi erit præ cunctis puellis, alioquin plagas, & pænas pessimas sustinebis, & corpus tuum tenerum, gladij, & ignes fortiores consument. Quæ cum interrita constanter in confessione Christi permaneret, iussit eam expoliari, & in equuleum assumi, subtilibusque virgis cædi. At illa in equuleum extensa, dolorem non sentiebat, sed respiciens in cælum dicebat: In te domine speravi non confundar in æternum. Cumque caderetur, membra eius tenera virgæ graciles incidebant, & sanguis multus decurrebat, ita ut astantes fierent amarissime super eam & dicebant ei quidam: O qualem decorem perdis propter incredulitatem: Consenti, & sacrificia, ut possis euadere tormenta. Regina dixit: O mali consiliarij! o consilia malarum cogitationum non consentio, non sacrifico, Christum Iesum, qui me confortat, habeo. Iratus præfex iussit eam exungulari, & à carnificibus lacerari: qui ita latera eius exungulabant, ut etiam impius, & crudelis Præfex de clamyde sibi faciem cooperiret, & auerteret se similiter, & astantes lachrymabantur, videntes carnes eius exterminatas.

Consummatio agonis eius.

CAP. XXX.

Dixit autem Præfex, quid est o Regina, neque tu tibi potes misereri? Ecce caro tua exterminata est, & membra tua inutilia facta sunt: Consenti mihi, & sacrificia, impossibile est te sine tormentis transire, si mihi non obedieris. Quæ cum eius verba despiceret, eumque insipientem, & infelicem vocaret, iussit eam deponi, & in carcerem duci. Vbi cum orasset, subito columba apparuit, & crux in cælum erecta est, usque ad locum ubi puella stabat, & columba stans super crucem dicebat: Ave Regina, vnguentum suauitatis per orationem referens, parata etenim est tibi corona gloria, apertus est tibi Paradisus, & eris requiescens cum patribus tuis. Tunc illa glorificauit Deum.

Mane autem Iudici præsentata cum nollet ei consentire, iussa est expoliari & in equuleo suspendi, ac lampades eius lateribus applicari, illa autem leuans oculos in cælum dicebat: Transi per ignem, & aquam, & eduxisti me in refrigerium. Tunc iussit impius Præfex afferrī vas quoddam magnum, & impleri aqua, & deponi eam de ligno, & alligari manus eius, &

pedes,

Refert huius
res gestas
Ado, plenius
autem Mo-
bricius 10m.
2. vit. Sa-
clorum &
Petrus in ca-
tal. l. 6. c. 47.Virgo Regi-
na in carce-
re traditur.Ei adblan-
ditur præfex.Equuleo, ad
diris tormen-
tis afficitur.Insignis eius
constantin.Ipsi adstan-
tes ipsa tor-
menta &
pænas eius
exhorrebant.Viso beata
Regina.Salutatur à
Spiritu San-
cto in specie
columba.Iterum vo-
luntatis expo-
nitur & di-
vis tormētis
affigitur.

Terramotus
magnus.

Psal. 92.

Beata Regi-
na decolla-
tur.

Caditur S.
Iulius martyr
Ferreo in
territorio
Viennensi ut
habet Bar.
an. 103 &
in eadem
Castulus
considerat
ad ripas
Rhodanis
pelitur, qua
postmodum
Rodani im-
petu rimas
agente, mi-
namque mi-
nante, trans
ripas basili-
cam S. an-
themi Ma-
mortis con-
strui curauit
Lego Gre-
gorium Tu-
ronensem c.
2. lib. de mi-
raculis S.
Iuliani
Vltio divina
in violatoris
diei domini-
ca.

Nota hor-
rendum /up-
plicium res
ecclesie sibi
vendicanti.

Qui de do-
mibus san-
ctorum ali-
quid auferit
ipfis sanctis
facit iniuriam
& ideo hor-
rendum fuit
D. iudicium
in diaconi
res S. Iulia-
ni auferenti.

pedes, & mitti ibi, vt suffocaretur in aqua. At illa ora-
bat dicens: Domine dirumpe vincula mea, vt tibi sacrificem
hostiam laudis: Fiat mihi hac aqua etiam aqua suauitatis, fiat
mihi hac suffocatio, illuminatio salutis. Et postquam orauit
miserunt illam in vas illud aqua plenum. Et ecce terræ-
motus factus est magnus, & ecce de cælo columba des-
cendens habebat in ore coronam, & dirupta sunt vin-
cula beatæ Reginæ, & ascendit de aqua laudans, &
benedicens Deum, dicens: Dominus regnauit decorem induit
est. Illuminasti me Domine Iesu Christe, & saluasti,
misertus vnice puellæ, qui es benedictus ante secula. Et fa-
cta est vox columbæ dicens: Veni Regina in requiem
Christi, Beata es, quæ hanc coronam meruisti. Tunc credide-
runt in Dominum animæ 85. virorum, & mulierum. Ira-
tus ergo Olybrius, fecit eam decollari.

Huius passio recolitur 7. Idus Septembris, cuius ani-
mam cunctis videntibus Angeli tulerunt in cælum cum
laudibus.

Passio Sanctorum Iuliani & Ferreoli.

CAP. XXXI.

EX gestis eorum. Iulianus in Aruernia natus genere, &
religione nobilis, Ferreoli tribuni comes erat, &
vterque Deo in militari habitu seruiebant. Cum ergo
gentilium furor Christianos vbique persequens, ad
Viennam veniret, Iulianus amore martyrij flagrans cum
se gladio furentium expositione præoptaret; precibus
sancti Ferreoli coactus est, vt apud Aruerniam fugiens,
ad Christianorum superstitionem solamen paululum per-
secutionis impetum declinaret. Tunc Chrispinus con-
sularis audito, quod illic Iulianus lateret, misso persecu-
tore præcepit, vt inuentum constanter occideret. Sen-
tiens hoc Iulianus, quod eum persecutor inquireret,
sponte fores exiliens, quærenti intrepidus se opposuit, &
protinus ictum ferientis excepit. Cuius caput in proxi-
mo fonte lauantes, ad sanctum Ferreolum deferunt, vt
ipse similem mortem exciperet, nisi sacrificijs consenti-
ret, quod & factum est, & caput sancti Iuliani cum solo
corpore sancti Ferreoli in vno tumulo collocatum est.
Post multos annos cum sanctus Mamertus Viennensis
episcopus eos eleuaret, inuenit caput sancti Iuliani in-
ter manus sancti Ferreoli, ita illæsum, & integrum, ac si
eadem die fuisset sepultum.

Miracula eiusdem sancti Iuliani.

CAP. XXXII.

Inter plurima huius sancti miracula testatur Gre-
gorius Turonensis, quod cum quidam Rusticus die
dominica arare præsumeret, apprehensa securi, vt vo-
merem emundaret, protinus contractis digitis manu-
brium in dextra eius adhæsit. Cumque pudore, & dolo-
re nimio torqueretur post duos annos ipso dominico
die in ecclesia sancti Iuliani vigilans liberatur.

Cum autem quidam nobilis, quidam res huius eccle-
siæ peruassisset, & à Sacerdote per nuncios rogaretur,
vt quod male cæperat, relaxaret, ille res sancti retinuit,
& clericos cum iniurijs effugauit. Qui tamen post ali-
quantum tempus huius præsumptionis immemor cum
ad festum sancti Iuliani, cum alijs aduenisset, & in hos-
pitio suo conuiuium celebraret, repente tonare cepit,
& fulgur de cælo ruens ipsum illæsis omnibus alijs con-
cremavit.

Quidam diaconus relicta ecclesia fisco adhæsit, &
accepta potestate, tanta mala faciebat, quod à vicinis
sustineri non potuit. Cum ergo die quadam montes
circuiret, & quasi pro iure suo ones ecclesiæ sancti Iulia-
ni diriperet, prohibentibus ex parte sancti Iuliani pasto-
ribus dixit: Iulianus non comedit arietes. Cum autem
ones, vt proprias detineret, forte ad villam sancti Iuliani

deuenit, & statim ante sepulchrum eius febre correptus,
tanto calore opprimitur, vt nec surgere, nec aliquem
vocare valeret. Post hæc elatus in quadam cellula col-
locatur, & inualecente febre, quod incenderetur à mar-
tyre confitebatur, iactariq; super se aquam ad refrigeran-
dum petijt, sed statim tantus fumus, & fætor de corpo-
re eius exijt, quod fugientibus qui aderant post modi-
cum expirauit.

Passio Sancti Genesij martyris.

CAP. XXXIII.

EX gestis eius. Sanctus Genesius Aleratensis vrbis
alumnus exitit virtute nascendi, & patronus virtute
moriendi. Hic in iuuentutis flore primæuo, provin-
cialis militiæ tyrocinia suscepit. Accidit autem vt eo-
dem ante tribunal Iudicis exceptoris manus implente,
impia atque sacrilega persecutionis iussu legerentur.
Quæ cum Deo deuotus repudiaret auditus, & imprime-
re ceris manus sancta respueret, abiectis ante pedes Iu-
dicis tabulis, triste ministerium sacrata iam Deo mens
fugit, & vt in nullo à præceptis euangelicis actus mar-
tyris deuiarent, quibus declinare persecutionis impe-
tum vel inbetur, vel permittitur, ab ira se furentis iudi-
cis paulisper occultauit. Qui cum eum corripi protin-
us, offerri iussisset, neque facilis inuestigatio ad pro-
curatam latebram perueniret, præcepit ministris, vt vbi-
cumque eum inuenire possent, gladio interficerent,
quod & factum est.

Huius passio recolitur 8. Kal. Septembris.

Passio sanctarum virginum Iustæ, & Ruffinæ.

CAP. XXXIII.

EX gestis earum. In ciuitate Hispali regionis Hispaniæ
passio sanctarum virginum Iustæ, & Ruffinæ. He-
cum essent mediocri paupertate tenues, erat illis vsus
mercandi fictilium vasculorum, ex quo quæstu indigen-
tium inopiam saturabant, sibi quæ tantum quod ad vi-
ctum, & vestitum necessarium esset, procurabant, ora-
tioni quotidie insistebant, caste religioseque viuentes,
bene patientes, & domus suæ curam agentes. Cumque
distrahendorum vasculorum curam gererent, accurren-
tes nescio quod execrabile monstrum, & immane porten-
tum; quod perditorum turba gentilium *Salambonem*
vocat postulant ab eis, aliquid vtensilium sibi dari.
Qui cum resisterent, ac dare nollent, dicentes se *domi-
num Iesum Christum* colere ac credere, non Idolum illud;
quod nec viueret, nec sentiret, mulieres nobiles, quæ
portabant Idolum illud in humeris suis, deiecerunt il-
lud à se turbulenter, ita vt omnium sanctarum virginum vascu-
la confringeret genitus & contereret. At illæ non dāno
paupertatis commotæ, sed ad destruendum tantum de-
decoris malum, repulerunt Idolum. Quod statim ad ter-
ram prostratum corruit comminutum, tunc quasi sacri-
legium commississent, gentiles eas morti obnoxias excla-
mabant. Igitur à Diogeniano comprehensæ, primo
equulei extensione, & vngularum laniatione vexatæ
sunt: Postea carcere, inedia, & doloribus afflictæ, post
aliquantos vero dies, cum ad Momentonariam locum
Præses ire disposuisset, iussit eas per aspera & confra-
gosa loca post iter suum pedibus properare. At illis nihil
durum, nihil asperum videbatur, sed quasi totum iter
peractum, subtus se puluerem conculcabant. Tandem
Iusta in carcere exhalauit spiritum, cuius corpus Præses,
in puteum iussit præcipitari, sed religiosus Antistes Sa-
binus è puteo sublatum honorifice sepeliuit. Ruffina
vero quæ in carcerem remanserat, iussu præsidis fractis
cervicibus & gula, denotum Deo spiritum emisit, cuius
corpus igne combustum, digna honorificentia sepultum
est.

Harum passio celebratur 14. Cal. Augusti.

Huius mi-
racula à
beato Hila-
rio Arelatē-
si episcopo
sunt descripta
& extant
apud S. Iulianum
2. Augusti.

* Salambo-
nem babylonij
venerunt
appellare.

S. Iusta
& Ruffina
diu crucia-
ntur.

Iusta in car-
cere obiit,
Ruffina in-
gallatur.

Passio

Passio sancti Antonini martyris.

CAP. XXXV.

Passus est S.
Antoninus
non Apamea
ut Vincentius
& vulgari
alij opinati
sunt, sed Pa-
mia apud
Tolosam, ut
constat ex sa-
bulis ecclesia
Palentina,
in qua eius
die natalis
solemniter a-
gitur, ubi
sacra corpo-
ris eius re-
liquia requi-
escent videri
Barroni
hic.

Alia hac se-
mita ferri mo-
do in exstant
apud Petri
in catalogo
lib. 2. cap. 24.

Refert hanc
historiam Pe-
trus in cata-
logo ubi su-
pra.

* Hic Festus
fuit à sancto
Antonino ad-
fatus co-
mensus.

Logo Petrum
in catalogo
lib. 2. cap. 38
Respondent
his omnibus
qua Tertul-
lianus in a-
pologético in-
gentiles ex-
probat hic
verbis: pro-

EX gestis eius, Sanctus Antoninus Apameæ oppido o-
riundus nobilis genere; ab infantia cepit sanctis
pollere virtutibus, & sacris literis edoctus, salutaria præ-
cepta legebat & implete studebat. Cumque desiderio
martyrij æstualet, ab opido Apameæ egressus Christia-
nos perquirens quamplurimos inuenit, inter quos diu
comanens ad Sacerdotalem dignitatem promotus est.
Cumque prædicando iter ageret, labore itineris siti for-
titer æstuans, omnipotentem deprecatus est, ut sibi sub-
ueniret. Oratione vero completa, terram solum virga
fiducialiter percussit, & inde fons erupit; qui viro san-
cto datus à Domino, magnam etiam infirmitatibus præ-
bet salutem. Reuersus itaque vir sanctus Apameam, illic
in religionis studio persistens prædicabat, & gentiliū per-
fidiam increpare non desisteat. Cūque aduersus eum
diabolica rabies, in sacrilegorum pectoribus inflammata
concreveret, diuino spiritu repletus prædixit ipse pau-
cis (qui tunc aderāt Christianis) suum quod diuinitus
agnouerāt, iam imminere martyriū. Itaque cum Chri-
stiani loca sacra (ubi sanctorum corpora quiescebant)
orando, visitarent, ipse cum eis pergens, aliquantisper
longius iturum se causa orationis illis innotuit, at inde se
minime reuersurum, sed impiorum gladio ferendum
prædixit. Sentiens igitur insidiantes sibi appropinquare
gentiles, ultro se eis obijciens ab eis tentus est; de-
ductusque cædendo vsque ad ripam fluminis ad radices
Apameæ decurrentis, in confessione Domini permanēs ca-
pite truncatus est. Impijssimi denique satellites, ne
Christianis inuentus honoraretur, ut martyr, totum
corpus crudeliter discerptum simul cum abscisso capite
dimerferunt in flumine. Viri autem religiosi quæsitum
deuote corpus martyris reppererunt, sine capite & sepe-
lierunt honorifice. Miro autem modo sanguis ille pro
Christo effusus, & in aquā proiectus, inter aquarum col-
lisiones est coagulatus, atque constrictus, nihilque ex
eo aquarum impulsus dispersit, sed velut quodam fide-
lissimo famulatu ad mēbra corporis, vnde manarat, in-
tegrum & imminutum cōiunxit. Sed & ipsius aqua flu-
minis creatori suo obediens, & famulum Christi agnos-
cens, ita se à cursu solito, locoque defluenti subtraxit, ut
iniuriam inferre se sancto corpori metuere demonstraret
& ad requirenda beati martyris membra fidelibus po-
pulis, viam congruam præpararet.

Multorum quoque opinione relatum est, quod cum
caput martyris amputatū, in flumine iactaretur, statim
angelica susceptione paruo est mausoleo collocatū na-
uiculaque impositum, assistēte semper angelica custodia
(ut fertur) similitudine duarum aquilarū niuearum de-
ducebatur nauicula, donec peruenit ad locum sibi desti-
natū, scilicet, ad cuiusdā * Festi Principis habitaculum;
quod idem martyr (ut fertur) eandē regionem prædicā-
do peragrans, ab eodem principe locum petierat ad ha-
bitandum. Cum ergo illuc ad litus peruenisset, Festus
princeps admirans, & quid esset per spiritum intelligēs;
caput sanctum deuote suscepit, & habitationem suam
à loco illo remouēs, domumque in Ecclesiam dedicans,
caput in ea cum honore, & gratiarum actione posuit.
Huius passio recolitur 4. nonas Septembris.

Passio sanctæ Mariæ virginis.

CAP. XXXVI.

EX gestis eius. Beata virgo Marciana cuius Insuegri-
tani municipij pulcherrima, & genere nobilis fuit,
quæ contemptis diuitijs ad Cæsaræam veniens, accola
in cellula habitauit. Quadam die procedens ad publicū,
& ignotam se turbis ambulantis aggregans, vidit Di-
anæ simulachrum in platea, sub cuius pedibus aqua per
lapides decurrebat in patena marmorea; nec illud
stare passa est, nam truncato capite totam confregit statuam.

Quod ubi nefarij ministri aspexerunt, statim eam cæde
macerantes, totam liuoribus infecerunt, & cum magnis
clamoribus, vsque ad atria Prætorij, congeminitis cæ-
dibus protraxerunt. Quæ ante interrogationem
Iudicis Deum confessa est, & inania figmenta damna-
uit. Iratus iudex dictis eius questionariorum manibus
alapis celsam, in ludo gladiatorio iussit induci. Trada-
tur, inquit, vni, & seruiat plurimis, ut illic & corpus, &
pertinax animus puniatur. Illa gaudens ad custodiam
ibat, quia pudicitiam suam Deo custode seruabat.

Cūq; nocte illa in oratione vigilante, gladiator, nomine
Flameus, cui tradita erat, ut captiuitatem pudoris susti-
neret, per tenebras ad eius cubile venire contenderet;
subito paries angularis lapidea molle constructus est, &
ille suo deceptus errore, Deo interdicens, vsque mane
virginem inuenire permissus non est. Tunc eam rogare
cepit, ut sibi veniam daret, ac pro eo veniam à Domino
peteret, ut de ludo gladiatorio viuus euaderet. Cui illa
respondit: Deus meus qui meam castitatem defendit, ip-
se te, eo die quo martyrium sumpsero, liberabit. Alia
die illud parietis interpositi miraculum omnes loque-
bantur populi, qui sermo vsque ad aures Iudicis venit.
Mox furore succensus, alterum gladiatorem mutari
iussit, & ipsum similiter paries natus à sancto corpore
separauit. Tertio quoque tradita fuit, & huic similiter
accidit.

Consummatio agonis eius.

CAP. XXXVII.

TAndem vero quinto Idus Ianuarij dies exoptata
passionis venit, Et primo mane dum gladiatores
ex more ornati, de ludo descenderent in arenam: ut di-
cta martyris complerentur, gladiator ille Flameus li-
bertatem accepit; sed multitudo quæ ad spectaculum
confluxerat, clamare cepit, ut Marciana feris obijce-
retur. Ligatur itaque ad stipitem virgo & dimissus est
ferocissimus leo, qui cum impetu magno veniens, ere-
ctas manus in puellæ pectus imposuit. Sanctumque cor-
pus odoratus, eam ultra non contigit. Omnis pene pō-
pulus mirari cepit, & christianam puellam dicere di-
mittendam: sed Bindarius Archisynagogus, cum filijs
suis, & aliquot Iudæis, quos ad studium clamoris col-
legerat in seditionem, vociferantur, ut taurum Iudex
produci iuberet, quo facto, iniectis cornibus percussit
eam fortiter in pupillam oculi, statimque cruor exiuit,
& illa semianimis in terram cecidit, intraque portarum
claustra reperitur, & ad aliam coronæ pugnam siccato
sanguine reuocatur.

Tertia vice ad stipitem ligatur, & exclamans ait: Te
video, te sequor Christe, suscipe animam famulæ tuæ. Iudice
amplius irascente, leopardus ingens, & crudelis produ-
citur, qui exiliens vno morfu euulsa pene omnium mē-
brorum cute, animam martyris coegit exire.

Eodem temporis puncto: Bindarij blasphemā do-
mus cum omnibus, qui ibi fuerant, diuino arsit in-
cendio: nam & ante beata martyr dum esset in ludo
gladiatorio, ab eiusdem Bindarij filia, vel filijs, vel a-
liquantis Iudæorum vocibus de ipsa domo, quæ in vi-
cino erat, iniuria grauissima lacerata; prophetica vo-
ce coacta fuerat, ut precari diuinam insultantibus flam-
mā: Hæc domus, inquit, caelesti ardeat incendio, ut in perpe-
tuum reparari non possit. Sicque factum est, nam, & à Iu-
dæis frequenter reedificari tentata est, & semper ceci-
dit.

Passio sancti Marini pueri.

CAP. XXXVIII.

Marinus puer sanctus Romanæ vrbs primarius Se-
natoris cuiusdam filius, à Marciano Imperatore
cōprehensus est, capefendi martyrii desiderio accēsus,
à quo nomen suum & genus interrogatus, Christianum
se esse respondit, Cumq; Idolis immolare respuerit, &
minas eius contēneret iussit eū extēdi, & durissimis loris

ad
notem da-
nando Chi-
stianā pōi-
quam lea
confessi vi-
labem pud-
citia ap-
nos atroci-
rem omni-
na & om-
morte rep-
dari.

Feris obijci-
tur virgo.

Taurus con-
tra eam pro-
ducitur.

Leopardus in-
eam produ-
citur virgine
disceptam
lacerant.

* Prefecto
in martyro-
logio Rom.
sic legitur
Roma S. Ma-
rini ordinis
senatori qui
sub Narino
imperatora
& Marcia-
no prefecit.

dorsum eius, & ventrem conscindi: Deinde fortiter ligari, & in custodiam mitti. Quem sequenti die productam, cum videret eius constantiam, iussit in equuleo suspendi, & ungulis corpus eius dilaniari: deinde ferram ligneam fieri, & machinam lapideam, ut immisso lapide per mechanicas, membra eius diuideret. Ministri ergo diaboli trahentes machinam, *illo gratias agente*, quasi ad mortem fatigati, dixerunt Imperatori se hominem istum vincere non posse. Qui stupens in his, iussit arborem magnam scindi cuneis per medium ut immissus in eam sanctus, extensus, & cōfractus amitteret spiritum. Cumque delicata eius membra extendissent, arbor diuisa est in duas partes à capite vsque ad caput. Deinde iussit Marcianus craticulam, & plumbū ingens succendi, & etiam martyre superponi: qui super eam ascendens *signaculum crucis faciens Dominū inuocauit*: statimque fluuius aquę innudans, ignem extinxit, & ipse stans super aquam *Deū glorificauit*. Tunc Simplicius Cōmentariensis iussit frixorium afferri, ignemque vehemētissimum supponi, & puerum in eum mitti. Qui à ministris illic proiectus, *Deū glorificauit*, & respiciens ad Marcianum ait: Parasti carnes meas ad edendum, iam nunc accipe partem tuam aliquam, & ede, donec alię pręparentur. Hoc eo dicente, ros de cœlo veniens ignem extinxit, & refrigerauit frixorium, ita ut in eo velut in bono strato iacens, *benediceret Deum*. Culcius vero Præses ait Marciano: Iube afferri caldariam, & in ea picem mitti, ut ab igne succensa ebulliat, & capite immerso immittatur in eam, tūc sanctus ad omnia paratus *in calum asperxit*, seque spōte in caldariam proiecit, & statim in duas partes disrupta est; & pix hinc, & inde diffusæst, & sanctus in medio stans *Deum glorificabat*.

De agone eius multiplici.

C A P. XXXIX.

Post hæc Marcianus arenam pręparari iussit, & sanctum Dei martyrem immitti, simulque Leonem, & Leopardum contra eum immitti. Stimulantibus autem ministris, leo rugiens de cauea egredi nolēbat, & cum diu molestaretur, egressus cum pardo, & currens ad sanctum puerum complexus eius humeros constringebat. Pardus autem ad pedes eius volutans, non discedebat. Quod videns Marcianus exclamauit. Quæ ista phantasia quam video? Cumque iussisset bestias amoueri, nullo modo discedebant. Et cum ministri multum eis molesti essent, ut ad caueas redirent, tunc imperantē sancto Marino statim abierunt. Iterum iussit dimitti leonem, & vrsam, quæ ad sanctum Dei currentes, vestimenta eius scindentes, ad pedes eius corruerunt, & mortuæ sunt.

Post hæc iussit dimitti pardam cum tigride, quæ accurrentes, ascenderunt super collum eius, & complexæ sunt eum. Vna quoque ex his osculabatur os eius, alia sudorem de facie eius extergebat. Iussit quoque taurum adduci, & in eius dorso cauteria imponi, ac sanctum Dei puerum ad eius cornua ligari. Quo facto ardentibus cornibus taurus non sentiebat; de cauterijs quorum nihil ad eum pertinebat, sed lingua sua *sanctum Dei martyrem* lingebat.

Post hæc suadente Simplicio super pyram ingentem eum poni fecit, sed ignis eum non tetigit. Ipsum quoque de pyra depositum immiserunt in caminum valde succensum, & ecce duo Angeli aduenientes tenuerunt eum, vnus dexteram eius, & alter sinistram, & cum eo in ignem descenderunt. Thronus autem in medio camini positus erat, statimque, ut ingressus est, se consignans, omnis ille camini ardor euauit, & iste in medio sedebat *glorificans Deum*. Sequenti die iussit Marcianus caminū aperiri, ut videret si consumptus esset ab igne, volens puluerem corporis eius, ne Christiani eum tollerent, in ventum, dispergere. Ministri autem aperientes caminum toto igne consumpto, non sustinebant calorem, qui egrediebatur de fornace. Marcianus autem illo

ad se ducto ait: Iterum Diabolum istum adduxistis mihi? Sanctus autem Marinus simulauit se velle acquiescere præcepto imperiali, tunc ille supra modum lætus, iussit theatrū pręparari, omnesque ciues Romanos adesse, gladiumque, & agnam albam afferri, ut immolaret. Sanctus autem genua flectens diu cum orationem consummasset, ad eius imperium, statim Serapis, & Cronides, & omnes Dij corruerunt, & in puluerem redacti sunt. Videns hoc populus Romanus exclamauit: *Vere magnus est Deus Christianorum*.

De morte eius, & supplicio tyranni.

C A P. XL.

Tunc Marcianus multa confusione opertus, iussit eum decollari. Sanctus autem in Domino exultans ait: *Veni pater gloria & accipe caput tui pueri: ecce enim pro nomine tuo cursum consummaui, suscipe animam seruī tui*. Pater quoque & mater eius hortabantur eum felici agone cursum perficere, scientes eum esse suscepturum coronam victoriæ. Qui, oratione facta, consignans se, pacem dedit fratribus, & flectens genua spiritum Deo tradidit. Scurta vero iam mortuum percussit, & caput eius amputauit, cuius corpus ministri Diaboli tulerunt, & in præcipitio vbi corpora latronum proieciabantur, illud proiecerunt. Præcepit autem Marcianus custodiri locum ne Christiani corpus tollerent & sepelirēt, quem cum custodes obseruarent, subito factæ sunt tenebræ, & tonitura, & fulgura, & aquarum inundationes, quasi diluuium, ita quod ministri territi fugerūt, sanctus autem Theophilus episcopus, cū viris ecclesiasticis corpus sanctum tulit, & in loco excelso Romanæ ciuitatis posuit. Tunc subito factus est sonus de cœlo magnus, & multitudo Angelorum descendit quæ locum ipsum sacrauit.

Marcianus autem ut demens factus, accepto consilio à cubicularijs suis, ut immolaret Dianæ & Serapi, sacerdotes venire iussit, & occidit albā magnam & colēbam, ut lauaretur in sāguine immolationis, præcepit etiā epulas in capitolio pręparari, & patrem ac matrē martyris, adduci. Qui adducti, steterunt coram eo, nihil respondentes ei. Subito autem cecidit romphæa de cœlo supra pedes Marciani; qui fugiens, ad palatium suum, correptus magnis febribus, in lecto suo se collocauit, & dixit. Vnde mihi hæc dementia accidit, quam patior: forsitan propter puerum istum morior. *Magnus est Deus Christianorum*. Exaudi me & peccatis meis ignosce. Tunc recedente febre abiit in capitolium adorare Serapin; & ecce ignea virga de cœlo descendit, & percussit eum, omniaque membra eius dissipauit. Cumque iterum festināter ingressus palatiū diceret: *Magnus es Deus Christianorum*, adiua me, dolor omnis cessauit. Deinde surgens Serapin inuocauit; & tunc in faciem suā ruit, & vermes, de ore eius ebullierunt, & mortuus est pessime, animaque eius in tenebras abiit.

Gesta sunt hæc in vrbe Romanā 7. Cal. Ianuarij.

Author. Hæc ideo hoc in loco inferere volui, quia nullum Imperatorum illorum qui ecclesiarum persecuti sunt, Marcianum appellatum reperi: sed forte ipse fuit * Marcianus Præses sub quo passus est sanctus.

De ceteris qui in martyrologio scripti sunt.

C A P. XLI.

Sunt & alij innumerabiles martyres per diuersas mundi partes magnifice à fidelibus honorati, quorum nec tempora nec gesta ad plenum reperire potui; sed de quibusdam hæc pauca quæ sequuntur, ex martyrologio collegi.

Nam pridie Cal. Februarij, celebratur natale beati Metrani martyris; quo nolente impia verba proferte ad iussionem paganorum, omne corpus eius fustibus colliserunt, vultumque & oculos acutis calamis terebrantes, extra urbem cum cruciatibus expulerunt, ibique spiritum qui in eo supererat, lapidibus eiecerunt.

Falsos Deos adorare simulat, sed vero in confusione genitum oratione sua eos contriuit, & in puluerem redegit.

Sanctus puer decollatur.

Milites custodientes corpus sancti pueri, ne Christiani id tollerent; à tenebris, tonitruis, & fulguribus territi sunt, & fugati.

Marcianus crudelis præses pro hoc scelere & alijs; à Deo percussus, vermisbus ex ipsius ore ebullientibus, infeliciter animam exhalauit.

Illud probabilis cōsecrat.

Huius egregium certamen scriptum Dionysius Alexandrinus, lego Euseb. lib. 6. cap. 34.

Item

Passi sunt
temporibus
Decij Impe-
ratoris, ut
notat Baron.

De his lege
Surius 10.6

Relatit Su-
periorum
adatom. 2.

In persecu-
tione Diocle-
tiani sub Eu-
frasio Prae-
sule passi le-
guntur in
Martyrolo-
gio Rom.

Tempore Sa-
ncti Imper.
Passa est haec
virgo anno
Christi 203,
ut testatur
Baron.

Graphis pue-
rorum con-
fessum Cas-
sianum Mar-
tyrem, eius
acta testan-
tur.
Hic Mar-
tyrium scri-
bit Eusebius
lib. 8. hist.
cap. 3. licet
eorum nob-
ilissima silen-
tium praeteri-
sit.

Agit de his
Victor lib. 1.
de persecu-
tione VV. A-
dalica, ex
quo ceteri
acceperunt no-
ticiam.

Legit V. as-
in chronico
Hispania.

Item 3. Kal. Martij, Alexandriae passio sancti Iuliani martyris: qui cum ita podagra constrictus esset, ut nec incedere, nec stare posset, una cum uno ministro suo in sella iudici offertur: qui in camelis impositi, per totam urbem iubentur circumduci, & flagris hinc inde vidente populo laniari, usquequo finem ipsis verberibus sortirentur.

Item 8. Idus Martij, ciuitate Antinoi; sanctorum Philemonis, & Apollonij Diaconi, qui tenti, & a iudice auditi, cum constanter Idolis sacrificare noluisent, perforatis calcaneis, per ciuitatem horribiliter tracti, nouissime gladio caesi sunt.

Item 9. Kal. Maij ciuitate Valentia sanctorum Felicis Presbyteri, & Fortunati, & Achillei diaconorum; qui cum maximam partem praefatae urbis, ad fidem Christi conuertissent, a duce Cornelio in carcerem trusi sunt: deinde diutissime verberari, curibusque confractis, circa rotarum vertiginem astricti, sumum quoque in equulei suspensione perpeffi, tandem gladio consummati sunt.

Item 4. Kal. Maij Alexandriae sanctae Theodorae virginis, quae sacrificare contemnens, cum esset in lupanari tradita, repente quidam ex fratribus nomine Didymus eam miro Dei fauore eripuit, ac postea cum eadem percussus, ac coronatus est.

Item 4. non. Maij Nicomediae sanctae Antoniae martyris, quae nimium torturae, & variis afflictis cruciatibus, uno brachio tribus diebus suspensa, & in carcerem biennio detrusa, tandem in confessione Domini, flammis exusta est.

Item de eodem.

CAP. XLII.

Item 15. Kal. Augusti, apud Carthaginem sanctae Gundenis martyris, quae iussu Rufini proconsulis ob Christi confessionem quater diuersis temporibus equulei extensione vexata est, & vngularum horrenda laceratione cruciata, carceris etiam squalore diutissime afflictata, nouissime gladio caesa est.

Item Idus Augusti, Forosyllae S. martyris Cassiani, qui cum idola noluisset adorare, vocatis pueris, quibus docendis exosus fuerat, data est facultas eum perimendi; quorum quanto infirmior erat manus, tanto grauiorem poenam martyrij dilata morte faciebat.

Item 4. non. Octobris, in Aegypto sanctorum Marci & Marciani fratrum, & aliorum cum eis innumerabilium martyrum vtriusque sexus, & aetatis; quorum alij post verbera diuersique generis horribiles cruciatus, flammis traditi sunt: alij in mari praecipitati, nonnulli etiam capite caesi, plurimi inedia consumpti, ceteri patibulis affixi, quidam etiam capite deorsum verso, & pedibus in sublime sublatis, martyrij coronam meruerunt.

Item 17. Kal. Nouembris, in Affrica, sanctorum martyrum, 27. o. pariter coronatorum; & sanctorum martyrum Martiani & Saturiani cum duobus fratribus eorum, qui pro constantia fidei Catholicae primum nodosis fustibus caesi, & usque ad ossa laniati, cum multo tempore talia paterentur, sequenti die semper incolumes reddebantur: nouissime in exilium relegatione victis pedibus post terga curgentium quadrigarum inter spinosa siluarum loca pariter iussi sunt interire. Passa est etiam Maxima virgo cum eis.

Item 13. Kal. Nouembris apud Viennensem provinciam B. Maximi Leuitae & Martyris, qui patiendi desiderio, persecutoribus inquiringibus se palam ostendit, & post responsum constantiam equuleo suspensus, ac tortus; deinde fustibus caesus, ad ultimum è sublimi loco obrutus occubuit.

Item 10. Kal. Nouembris in Hispania sanctorum Seruandi & Germani, qui post verbera, squalorem carceris, sitis & famis iniuriam, longissimi quoque itineris laborem, tandem caesis ferro ceruicibus, martyrium consummauerunt.

De Victoria Constantinianae per signum crucis.

CAP. XLIII.

Hugo Floriacensis lib. 5. Igitur cum iam septimum annum imperij sui perageret Constantinus aduersus Maxentium pessimis (ut diximus) moribus adornatum; nondum baptizatus, conspirante secum collega Licinio, bellum parauit, & dum illuc pergeret, multaque secum imminentis belli necessitatem pugnae proximus pertraheret, vidit per soporem in caelo signum sanctae crucis flammeo nitore rutilare, & Angelos sibi assistentes, & dicentes: CONSTANTINE IN HOC VINCE.

Cassiodorus, in hist. tripartita 1. li. cap. 4. Eusebius quoque Pamphili, cum iureiurando ipsum Imperatorem dicentem audisse se refert: quia circa meridiem declinantem Sole, Crucis signum ex lumine factum, & scripturam confertam ei dicentem: IN HOC VINCE: vidisset ipse & milites, qui cum eo etiam tunc essent: pergente namque aliquo cum exercitu per iter, hoc, inquit, ei miraculum ostensum est. Dumque cogitaret quid esset, vox superuenit, & dormienti Christus apparuit cum signo, quod vidit in caelo, iussitque ut fieret eius signi figuratio: quae foret auxilium in congressionibus praefectorum.

Cumque iam opus non esset interprete, sed aperte monstratum Imperatori fuisset; quid de Deo credere conueniret: mox die facta, Sacerdotes Christi conuocatis de dogmate consulebat. At illi sacros libros offerentes de Christo loquebantur: suaeque dicta ex propheticiis comprobabant. Signum vero quod apparuerat ei dicebant trophaeum esse victoriae Christi aduersus infernum.

Hugo ubi supra. Constantinus ergo signum, quod viderat, in vexilla militaria depinxit. deinde in speciem Crucis signum, quod dicunt labarum transformauit: & sic instructus, & armatus, cum magna spe victoriae aduersus Maxentium dimicaturus, iter accelerauit. Cui Maxentius per pontem nauigijs compositum egressus hostiliter occurrit: iusserat quoque, nauibus ad decipulam compositis fluium sterni, & superpositis tabulis adaequare. Sed cum utrinque pugnaretur, & exercitus Maxentii sanctae Crucis virtute prosternebatur, ad urbem fugiendo remeare volens Maxentius pontem (ut diximus) nauigijs compositum ascendit: & subito subsidere naues, & ipse lapsu equi in profundum aluei demersus est, sicque belli futuras caedes sui nefandi capitis redemit interitu. Tunc Constantinus urbem Romam triumphans ingreditur, & ita totius Occidentis Imperium usque ad Oceanum, deuenit tam ad Constantinum, quam ad Licinium.

Qualiter idem Imperator honorauit illud signum.

CAP. XLIV.

Constantino ergo Augusto in urbe recepto, statim, ut imagines ob honorem triumphi illius, senatus erexit: vexillum sanctae Crucis in dextera manu sua fecit depingi, & subter ascribi: HOC ESSE INVINCIBILE SIGNUM DEI VIVI.

Cassiodorus, ubi supra, c. 3. Hoc signum bellum, quod ex labaro in vexillum Crucis transformatum fuerat, inter alia preciosius erat, eo quod IMPERATOREM praecederet, & adorari illud à militibus moris esset. Constituit ergo certos signiferos, qui in eo laborarent: quorum opus erat, ut vicibus humeris id veherent, & omnes acies ita lustrarent.

Fert enim quod aliquando quidam ferens hoc signum cum repente inuadentibus hostibus expauisset, dedissetque illud alteri deuehendum: cumque se de praelio subtraxisset, & iacula declinasset, subito percussus interiit. Ille vero, qui sacrum suscepit trophaeum, multis se iaculantibus permansit illaesus. Mirabiliter enim divina regente virtute sagittae hostium figebantur in signo: à signifero autem inter pericula protinus euolabant. Dicitur autem neque aliquem unquam huius signi ministrum ut solet in bello vulnere mortuum, aut cladē captiuitatis perpeffum.

Huius rei
facit fidem
Panegyricus
in Constantino
et etiam Eusebius
in Chron.

Signum crucis
apparet
Constantino
lego Eusebius
in vita Con-
stantini li. 1
& Baron. an
312.

Labarum praecipuum militum
signum, crucem ornatum
Nota ex
Greg. Naz.
oratio. 1. in Iulianum
quod labarum à
Latinis dictum
est, quod
soluendorum
labarum vim
haberet.

An Christi
316. Mundi
169.

Mira vis, &
virtus vexilli
crucis contra
hostes.

Ibid. cap. 9.
Supplicium
crucis subla-
ti; & Sym-
bolum cru-
cis in num-
mis.

Constantini
Licinij; lex
de colendo
Christo.

Denique supplicium crucis, quod primitus apud Romanos erat in usu, lege prohibuit. Infigurationibus autem solidorum, & imaginibus, hoc signum iussit inscribi semper & figurari. *Eusebius in historia ecclesiastica 9. libro cap. 9.* Per idem tempus conspirante etiam tunc secum Licinio (nondum enim in id vesanię inciderat, quo postmodum dilapsus est) scientes, & profitentes *ante-rem sibi omnium bonorum Deum*. vna eademque sententia legem statuunt, in qua *Deum Christianorum* plenissimis laudibus prosequuntur, & ipsum auctorem totius virtutis atque operis profitentur: ipsumque de tyranno præstitisse victoriam, & ideo ab vniuersis huic venerationem cultumque deferendum. Hanc legem etiam ad Maximinum, qui tunc orientis partibus dominabatur, amicitiasque eorum expetere videbatur, emittebant. At ille ingentibus Imperatorum rebus gestis perterritus, tametsi quæ scribebantur contraria sibi, & quæ aliena à mentis suæ proposito viderentur, tamen resistere non audebat, & rursus alienæ auctoritati cedens, inuitus videri in hoc venisse arubescibat.

De miserabili fine Maximini cognomento
Galerij.

CAP. XLV.

Metu Con-
stantini &
Licinij Ma-
ximinus in-
dulsit Chri-
stianis.

Eusebius ubi supra. Impius igitur ac mente ferox hoc solum quod metus extorquebat, indulgit, nec in aliquo mutauit affectum, donec digna in eum verbera ultio diuina proferret. Etenim cum contra meritum suum nomen *Augusti* vel Imperium præsumpsisset; extolli etiam aduersum regni socios cepit, in quibus regalis institutio morum probitate ac religionis gratia refulgebat. Audet igitur primo se inter eos honore priorem constinere, ac non multo post rupto fœdere, bellum Licinio conatur inferre.

Bellum mo-
uens in Lici-
nium vinci-
tur ab eo.

A suis mili-
tibus ad Li-
cinius tra-
suntibus de-
relictus.

Hugo Floriacensis ubi supra. Quem Licinius à Roma digressus expugnare parauit; & cum iam ferro Licinij cecidisset exercitus Maximini Galerij; pars quæ supererat videns Imperatorem suū diuino fauore nudatum, Licinio se subdidit. Maximinus vero Galerius, ut vidit à dijs suis se deceptum, & ab hominibus derelictum, turpiter, & infideliter fugit. Veruntamen dum reparauisset exercitum, velletque secundo cum hoste configere, doloribus internorum viscerum correptus, vehementer exagitari cepit, ita ut nec stratis recumbere posset.

Maximini
Imp. mis-
erabilis exi-
tus.

Eusebius ubi supra cap. 10. Tunc homo edax, & qui vino semper repletur, nec summis quidem labijs degustandum recipere cibum, aut odore tenuis vinum sumere præcepit. Itaque carnis inedia, & ariditate consumptus, hoc solum profecit infelix, quod in vltimis vitæ positus, iustam esse vindictam Dei, & scelerum pœnas se merentem proficetur expendere. Ad vltimum tamen morbo prius luminibus amissis, & tunc magis quod aduersus Christum impietatis admiserit, videns, viuendi finem fecit.

*puderet pro
pudesceres
solacium.

Maximinus
tyrannus de-
claratur, no-
mē vndique
abraditur
statuæque
deijciuntur.

Sed defuncto eo, qui aduersus Christianos nunc inaudita crudelitate, nunc simulata venia agebat, aperta indulgentia legitimorum principum, ecclesiarum status multo etiam clarius, quam prius fuerat, reparari cepit. Tunc inimicis fidei pœnitudo vltima atrocitatis suæ fiebat, ita ut ipse publicus *puderet eos aspectus. Etenim cum primum ipse Maximinus imperialibus edictis tyrannus, & impius, & Deo & hominibus inuisus fuisset pronunciatus, tabulæ eius quoque pictæ, vel imagines æræ, aliæ deiici ac præcipitari iubentur, aliæ vero artis fucatæ coloribus obliterari. Iudices quoque eius, quos ille in tyrannicis dominationibus ministros scelerum habuerat; legitimi principes velut impietatis, & crudelitatis eius fauellites iusserunt interfici, quibus adduntur etiam eius filij, quos ille iam imperij socios assumperat, sed & propinquos eius, qui ob huiusmodi necessitudinem molestissimos erga ciues, & prouinciales exhibuerant, paribus supplicijs afficit Licinius.

De Sancto Papa Siluestro.

CAP. XLVI.

Ex gestis eius. Eo tempore Beatus Siluester Papa pontificatum Romæ tenebat, sed propter persecutiones in monte Serapi cum clericis suis latebat. Hic dudum cum adhuc esset Romæ iuuenis, hospitalitatem diligentia tota exhibens, Timotheum quendam religiosum ab Antiochia venientem, & publice Christum prædicantem, tempore persecutionis hospitio suscepit, quod & Pontifices facere formidabant. Hic Timotheus cum multos ad Christum conuertisset, tentus à paganis, traditus est Tarquinio urbis Præfecto, à quo tormentis afflictus, & longa carceris custodia maceratus, cum sacrificare Idolis nollet; inter homicidas decollatus est. Quem Siluester occulte media nocte raptum ad domum suam detulit, ibique Sanctum Melchiadem episcopum venire faciens cum presbyteris, & diaconis, cum quibus per totam noctem in Dei laudibus permanens, eius martyrium dedicauit. Post hæc præfectus sperans Timotheum pecunias habuisse, tenere iussit Sanctum Siluestrum, & ait illi: Nisi mihi omnes scelerati illius Timothei dederis facultates, grauius tormenta patieris. Sed cum multorum testimonio didicisset, illum diuitias non habere, titulum ei Christianitatis opposuit, dicens eum tormentis variis finiendum, nisi sponte Idolis immolaret. Cui Siluester: Stulte hac nocte anima tua aufertur à te, ut tormenta, quæ Christianis temporalia irrogas, æterna recipias. Interea Siluester ad carcerem ducitur, & Tarquinius ad conuiuium accedit. Dumque Siluester in carcere oraret, & ille manducaret, os piscis in eius gutture transuersatum est, quod nulla medicorum arte potuit transire, sicque ab hora prandij vsque ad noctis medium dolore vexatus, iuxta Siluestri verbum expirauit, & hora prima qua sessurum comminatus se fuerat ad ipsam audiendum, feretro de domo sua eiectum cum luctu ad tumulum ductus est. Tunc omnes Christiani cum Melchiade Episcopo ad carcerem pergunt, & Siluestrum inde cum gaudio educunt. Erat autem aspectu Angelicus, sermone nitidus, opere sanctus, corpore integer, charitate diffusus.

Extant hæc
gesta apud
Iacobum de
Voragine in
legenda San-
ctorum.

S. Siluestri
hospitalitas.

S. Timo-
theus inter-
ficiuntur.

Eius corpus
a Beato Sil-
uestro sepeli-
tur.

Tarquinius
urbis præfec-
to suum mor-
tem prædixit
Siluester S.
Siluester duc-
tur in cu-
stodiam.

Sancto igitur Melchiade migrante ad Dominum, ab omni populo Siluester electus fuit; & quia hoc esse meruit, operibus declarauit. Erat autem omni suauitate conspicuus, atque inter diuites, & pauperes medius, ut pauperes illum quasi pauperem aspicerent, diuites vero quasi sibi superiorem, diuitem æstimarent; sic pauperum curam gerebat, ut quot in regione essent viduæ: quot orphani, quot clerici; & nomina, & numerum diligenter sciret, & quasi de filiis sollicitus, eorum quotidie necessitatibus subuenire stude- ret. O quam sæpe debitor, esse voluit ut debitoribus subueniret; à fœneratote conuentus est, ut hi, qui tenebantur in vinculis relaxarentur. Cum autem exisset edictum ut Christiani ad sacrificandum Idolis cogerentur, secedens ab vrbe Siluester, Soracte latibulo cum suis clericis se collocauit.

S. Siluester
erat tanquā
fax lucens
in tenebris
& multos
deducens ad
viam pietatis.

*Forstman
erat edificum
de Antipiscia-
na: ac si non
esset Deus in
Israel misit

A N N O T A T I O.

Baronius an. 323. probat hanc Siluestri latebram ad montem Soractem vrbi conuulsum proximum; nam hoc eodem anno, tum idem Constantinum quosdam Deum Antipiscinam compellens Catholicos à gentilibus ad Iuliorum sacrificia celebranda compelli, eiusmodi conatus edicta sanctione repressit. Exinde autem processit tanta Gentilium audacia, quod Constantinum paulo ante ob quadam prodigia publico rescripto consulens Augures, visum esset à Christiana religione desuisse. Ex quo puto persuasum Iulianum lib. 2. asserere, Constantinum vsque ad hac tempora licet inuitum gentilitiam superstitionem esse sectatum; ut Senatus morem gereret. Hoc tamen vs falsum repulsi Baronius, licet non abnuat Constantinum cum senatu magna adhibita circumspectione egisse, & sic Christum coluisse, ut deorum cultores non suarum aduersaturus. Imo ex Græcis Mæc. Glic lib. 4. historia affirmat Constantinum, postquam summa rerum potius est, segiorem factum in religione Christiana, etiam Fausta uxorem impulsu, ad patrium deorum cultum rediisse, atque ideo à Deo lepra percussus fuit, ut ex sequentibus patet.

De pietate Constantini in pueros.

CAP. XLVII.

Constantinus
ob admiffa
flagitia divi-
nitum lepra
percuffus, ac-
cepto ab A-
ruspicius
refponfo, le-
pra sangui-
ne infantium
effe curada,
miffis eo fine
quafitum e vi-
lissimis per-
sonis infan-
tis ad necem,
ex inde ori-
ebatur lamē-
tatio matrum
hanc diffi-
cultas ei qua
contigit tem-
pore Hieronim.

Constantinus
detestatur
crucem unum
confilium.

Egregius Co-
stantinus Ser-
mo ad suos
commilito-
nes.

Infantes re-
fistuntur
matribus cu
plurimis
mueribus.

De hac Con-
stantini le-
pra, & cura-
tione per bap-
tismum facta,
ut de re no-
tiffima testes
sunt Greg.
Turon. lib. 2.
hifor. cap.
32. & Hinc-
marus; datus
egentes de
baptismo
Claudio a i-
uni. processif-
se novum Con-
stantinum ad
sanctum, de-
lendum le-
pra veteris
marbium.

Vfus im-
mum in ec-
clesia anti-
quiffimus.

H Vgo ubi supra. Interea Constantinus Romæ posi-
tus, valida squaloris lepra perfunditur, & cum
multorum, cura medicorum adhiberetur ei, nec vnus
quidem facere potuit, vt consequeretur salutem: tunc
venientes Sacerdotes capitolij dixerunt, illum debere
piscinam facere in capitolio, & complere sanguine in-
nocentium, & eo talente lotum posse saluari. Aggre-
gatis igitur plurimis innocentibus infantibus volebant
eos mactare.

Ex gestis beati Silvestri. Cumque iuxta consilium Pon-
tificum ad capitolium pergeret, vt ibi sanguine puero-
rum lauaretur, occurrit multitudo mulierum, quæ re-
solutis crinibus, & nudatis pectoribus, vlulantes coram
eo se in plateis strauerunt, lachrymas fundentes. Qui
percunctatus qua de causa hoc facerent, didicit has esse
matres puerorum quorum effundendus erat sanguis, vt
ipse in eo lotus sanaretur. Tunc Imperator exhorruit fa-
cinus, & prorupens in lachrymas ait: Audite comites &
comilitones, & omnes populi, qui astatis: Cur hoc sce-
lerato lauacro utar? & cum me ex eodē luto cōprobem,
melius est pro salute innocentium mori, quā per eorum
interitum vitam recuperare crudelem, quā tamen recu-
perare incertum est, cum sit recuperata crudelitas. Sic
semper nostra certamina contra hostes extitisse noscun-
tur, vt reus esset & legibus, & capitali sententiæ subde-
retus quicunque occidisset infantem. Quod ergo in fi-
liis hostium custoditum est, in filiis nostrorum civium exer-
cebimus, qui victores omnium gentiū fideliter pugnan-
do esse meruimus? Quid etiā iuuat barbaros superasse,
si à crudeliter vincamur? Nā vicisse extraneas nationes
bellatorum est virtus populorum: vicisse autem vitia, &
peccata, virtus est morum. In illis ergo prælijs fortiores
extitimus alijs: in his autē nobis ipsis, cū vincimus nos-
metipsos, dum mala nostra, & vota excludimus & quod
inconsulte desiderauimus, consulte vniuersaliter execra-
ramur. Igitur vincat nos pietas in isto congressu, vbi
victoriā obtinet victus, vere enim omniū aduersantium
victores esse poterimus, si sola pietate vincamur. Omniū
enim se esse verum Dominum comprobatur: qui verū ser-
uum ostenderit se esse pietatis. Hæc dicens iter capturn
deserens ad palatium redijt, filiosque matribus reddidit,
& insuper dona amplissima addidit, & infinita vehicu-
la & annonas expendi iussit, vt quæ flentes ad patriam
alienam venerant, ad suam cum gaudio remearent.

De Baptismo eius, & penitentia.

CAP. XLVIII.

H Vgo ubi supra. Transacta denique die, dum somni
tempus aduenisset, astiterunt ei Sancti Apostoli,
Petrus, & Paulus dicentes. Quoniā flagitijs posuisti ter-
minum, & effusione sanguinis innocentis horruisti, macta-
sumus à Domino Iesu Christo dare tibi sanitatis recuperan-
dæ consilium. Audi ergo, & fac, quæ indicamus tibi:
Silvester episcopus, gentilis populi ritus, & delubra fu-
giens in monte Soracie cum suis clericis latebrā fouet;
hunc cum ad te adduxeris, ipse tibi piscinam ostendet, in
qua dū te tertio immerferit, omnis te valitudo lepræ de-
leferet, pro quo facto hoc tuo Saluatori cōpensā, vt per totū
orbē ecclesiæ restaurentur, teque ipsum purifica, vt reli-
ctis Idolis, Deum verū, qui solus est, adores. Surgens ergo
Cōstantinus à somno misit ad mortē Soractem, & accersit
ad se sanctū Silvestrū. Et cū ad eū ingressus Sanctus
fuiſſet episcopus, percunctatus est illū Imperator, qui dii
essent Petrus, & Paulus. Ille vero nō Deos, sed Apostolos
Christi eos esse respōdit, atque ex imaginibus eorū quas
illi ostendit, hos esse didicit Imperator, quos in visione
cōspexerat. Tūc Silvester Papa catechizans eū intra pa-
latiū Lateranēse, pœnitentiā indixit, & die septima in qua
claudendum erat ieiunium, vespertino tempore benedi-
cto fonte, illum purificauit.

Ex gestis beati Silvestri. Cumque orasset pro eo Silue-
ster, & omnes respondissent, Amen. subito quasi fulgur
lux intolerabilis emicuit, quæ & omniū mētes exterruit,
& aspectus obrexit. Cōstantinus quoque mūdus exurgēs,
Christū se vidisse cōfessus est, & indutus cādidis vestibus
7. diebus dedit singulas leges in honorē Christi, & priui-
legiū Christianorū: octaua autē die veniēs ad cōfessionē
Apostoli Petri, & ablato diademate capitis, totū se pla-
nū in faciē prouiciēs, tātā illic lachrymarum effudit mul-
titudinē, vt omnia illa insignia vestimenta purpurea in-
funderentur, dans voces inter lachrymas se errasse, &
peccasse commemorans. Exuens autem clāmydem, &
accipiens tridentem primus terram aperuit, ad funda-
mentum basilicæ construendum, xij. quoque cophinos
plenos humeris suis foris eiecit.

ANNOTATIO.

De baptismo Constantini per Silvestrum & Zonaram initio tom. 3.
scripsit copiose Cedrenus in eius vita. Quod fuerit à Silvestro sanctissimo
Papa Roma baptizatus 7. imperij sui anno, & à lepra liberatus, refert
Nicephorus libr. 7. cap. 45. Ambrosius vero de obitu Theodosij, quod in
vita extremo baptismi gratiam obtinuerit, affirmat: Idem testatur Isi-
dorus in Chronica, qui & insuper addit eū in extremo vita sua in Ari-
anum dogma declinasse: Hæc pro dolor (ait Isidorus) bono usus principio,
fine malo. Sed hanc Isidori sententiam doctē refellit Cedrenus in com-
pendio hifor. in vita Constantini. Ambrosio adſtipulatur Alexander Ad-
nachus libro de inuentione salutiferæ crucis, quem Nicomedia obijſſe ait,
hoc oportune adeptū, ut in Iordane, quod summopere desiderauerat, bap-
tizaretur, quam sententiam etiam probat Hermes, Socrates, & Theodo-
retus, ut auctor est Nicephorus lib. 8. cap. 34. quibus consentiunt Rufinus,
Orosius, Cassiodorus, & alij. In quam sententiam videtur & noſter Vin-
centius propendere in fine huius libri, nos tamen Baronium (qui acta hæc
Silvestri defendit) sequimur hac in re, & defendimus.

De conuerſione Senatorum, & populi, & pio edicto Constantini.

CAP. XLIX.

T Anta autem eodē anno credidit multitudo, vt vi-
rorū baptizatorū numerus ad 12000. tenderetur,
exceptis mulieribus, & infantibus. Cū autē Senatorū ca-
terua huic religioni fidē in nullo adhiberet, nec ob hoc
irasci Augustum alicui Papa permetteret: præcepit Au-
gustus excelsum tribunal sibi in basilica constitui, & Se-
natū ac Populum sic affatus est: Prophanæ diffensiones
mētū ideo nulla ratione salubre sumūt, quia nullus eas
clarus veritatis splendor illuminat: Istos enim certū est
Deos, nec dici debere, nec credi, quia ab hominibus fa-
cti sunt, homines magis eorū Dij dici possunt, qui eos
blasphemauerunt, habeāt iā finē isti errores, & Romana
sapientia Deū illū excolat à quo ipsa custodiatur, nō quē
ipsa custodiat. Vt autē notū sit orbi Romano, vero Deo
Iesu Christo nos inclinare cernices, qui in me operatus est,
quod aspiciatis, & probatis: intra palatiū meū ecclesiam
Christo arripui cōstruendā. Tūc omnis Populus cū Senatu
clamauit: Qui Christū negant, male pereāt, quia ipse est verus
Deus. Et iterū iube. Qui adhuc sacrificāt Djs, statim ab urbe
pellantur. Ad hæc vocē silētio petito, Imperator sic allocu-
t⁹ est populū. Inter diuina, & humana hoc interest, quod
humana fertitia coacta sunt, diuina autē volūtaria. Deus
enim, quia quieta mēte colitur, & sincero affectu ab ho-
minibus honoratur, spontanea debet esse eius cultura: Sit
ergo omnibus notū, non necessitate coactos, sed iudice
suo liberos posse fieri Christianos. Iustum enim cōspici-
mus, vt sicut petētibz culpa est si negetur, ita nō peten-
tibus si cogitur iniquū, nobis autē magis in amicitias ad-
hærebūt hi qui spontanei ad Christianā legē venire vo-
luerūt. Tūc omnibus populis Christianis, & paganis hæc
legē laudatibus, & Augusto vitā optatibus, iteratus po-
puli clamor fact⁹ est diutissim⁹, & reuertēte Augusto ad
palatiū, tota ciuitas cereis, & lampadibus repleta coro-
nata est. Erat enim gaudiū omnibus, quod lex talis pro-
cesserat, quæ nullum ad culturam impelleret, nullum à
Christi cultura repelleret, vniuersa sepulchra Sāctorum
honorantur, omnesque Confessores ad exilia diuersa
tracti, cum honore regio reuocantur.

Hugo ubi supra. Publico quoque præcepit edicto, vt
per totum Romanum Imperium templā clauderentur,
& Ecclesiæ ædificarentur.

Baptizatus
Constantinus
Roma à S.
Silvestro, le-
go hic Ba-
ronium an.
324. qui idē
asserit cōtra
Eusebiū Ca-
sariensem qui
doloſe satis
egit de scrip-
tione bap-
tismi Conſtan-
tini magni;
lege quæſo
Petri in ca-
thologo lib.
5. cap. 26. qui
post multa
sic ait: Ea
autem qua
mendose de
Constantino
dicta sunt,
de Constantio
eius filio ve-
ra esse inue-
niuntur.

Egregia Co-
stantini con-
ficio pro fide
Catholica
contra gen-
tiles.

Senatores
credunt in
Christum.

Hortator
omnes ad fi-
dem Conſtan-
tini sed no-
mine cogit.

Et licet hæc
videtur Ec-
clesiā Chri-
sti exultan-
tem; & Do-
mino conf-
itemur, qui
eius tempo-
ratem sedā-
uerat, & ty-
rannorum
mare, quod
in ipsum va-
gabatur, so-
puit.

De mutuis Epistolis Helena, & Constantini super legibus Moysi & Christi.

CAP. L.

EX gentis Sylvestri. Helena autem mater Augusti circumueta à Iudæis, cum esset in Bithynia cum duobus nepotibus Augustis Constante, & Constantino, ita ut penè Iudæa fieri potuisset; huiusmodi scripta ad eum transmissit.

Ecclesia Helena ad Constantinum.

DOMINO SEMPER AVGVSTO, FILIO CONSTANTINO MATER HELENA SEMPER AVGVSTA.

Damon rursus machinatur.

aduersus mus.

quod meruisti simulachro.

figmenta deferere, sed errori Ecclesiæ.

applicatur humano, quod Iesum Nazarenum credere uoluisti.

quomodo serpentem prius misit in expeditionem.

aduersus primam matrem.

per illam primum prauentem suffragium.

raus est, ita in omni sapientissimi, & pacifici obtinebis: eruntque tecum Propheta, cum quibus locutus est Dominus, & omnia que per eos emittit in expeditione serpentes, & fasces viperarum, Iudæos, inquam, aduersus inclinatam matrem Imperatoris.

Ad hæc ille rescripsit:

DOMINÆ MATRI HELENÆ SEMPER AVGVSTÆ FILIVS CONSTANTINVS SEMPER AVGVSTVS.

Qui moderatur singula, & sacula, & disponit totius orbis suffragia, per se quidem aspiramenta uiuificat, sed per pectora principum suis iura seculis distat. Quanto igitur excellentiorem locum tenemus inter homines, tanto omnium patemus aspectibus. Omnium itaque mortalium oculis, omnium iudicia, omniumque vota, nostrum uelle, nostrum nolle considerant, & ideo non solum irreprehensibile, sed etiam laudabile debet esse, quod uolumus, Deum uero intelligere super intellectum nostrum eminet; & ipsa erroris nostri testantur indicia, quia Deos esse putauimus, quos nostro iussu ab artificibus factos cernebamur. Cesset igitur in hac definitione nostra presumptio: Sacerdotes Iudæorum, & Christiani Pontifices in unum cōueniant, & nobis presentibus, ad ueritatis indaginem peruenire faciant, ad cuius ueritatis culturam unā nobiscum omne seculum inuitemus.

Ad hæc ille rescripsit:

DOMINÆ MATRI HELENÆ SEMPER AVGVSTÆ FILIVS CONSTANTINVS SEMPER AVGVSTVS.

Qui moderatur singula, & sacula, & disponit totius orbis suffragia, per se quidem aspiramenta uiuificat, sed per pectora principum suis iura seculis distat. Quanto igitur excellentiorem locum tenemus inter homines, tanto omnium patemus aspectibus. Omnium itaque mortalium oculis, omnium iudicia, omniumque vota, nostrum uelle, nostrum nolle considerant, & ideo non solum irreprehensibile, sed etiam laudabile debet esse, quod uolumus, Deum uero intelligere super intellectum nostrum eminet; & ipsa erroris nostri testantur indicia, quia Deos esse putauimus, quos nostro iussu ab artificibus factos cernebamur. Cesset igitur in hac definitione nostra presumptio: Sacerdotes Iudæorum, & Christiani Pontifices in unum cōueniant, & nobis presentibus, ad ueritatis indaginem peruenire faciant, ad cuius ueritatis culturam unā nobiscum omne seculum inuitemus.

De congregazione Concilij super hac questione.

CAP. LI.

Igitur die Iduum Martij facta est congregatio Christianorum & Iudæorum in vrbe Roma. In qua diuersarū prouinciarum fuerūt Episcopi, cum Syluestro 24. Iudæorū autem Sacerdotes 140. exceptis 12. scribis quos Isachar Pontifex misit altercandi gratia, non solum Hebræo, sed etiam Græco, & Latino sermone eliminatos. Qui scilicet Isachar simulata infirmitate à professione se subtraxit.

Intra palatium factus est conuentus, in quo auditores uoluerunt esse Constantinus, & mater eius. Iudices uero dederunt, qui nec Iudæi essent, nec Christiani, ne vnus è duobus gratiam suæ patris seruaret. Vnus ergo fuit. Cratō Philosophus, qui nunquam suaderi poterat, ut aliquid ab aliquo, loco muneris acciperet; nunquam in iudicio personam Regis vel cuiuscunque potestatis acceperat, & cum amicus esset terreni Imperij, nihil terre num habere uoluit; nihil futuro diei necessarium: sed sua esse omnia quæcunque oculis aspiceret, libenter assererebat; astruens omnes diuites cum solitudine opes custodiens, & ipsam securitate frui. Dicebatque propterea: Diuites auro utuntur, & gemmis, ac vestibus sericis, ut oculis intuentur, qui placeant: igitur cum omnibus officiis, & ornamentis suis coram oculis seruimus; qui diuites esse contemnunt, & eorum in se affectus excitant, quasi diuites esse concupiscunt.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

De hac disputatione agunt Græci scriptores: & ephrasites 2. Ian. Zonares annual. par. 3. Glicas in annual. Niceph. lib. 7. cap. 36. atque Cedrenus.

Cratonis sententia.

Diuites uero non faciunt amor pecunie, sed contemptus.

Huic socius datus est Zenophilus, qui cum ipse perfectus fuerit, nunquam ab aliquo munus acceperat; nec posse iustum esse definiuit, qui quacunque occasione uenientes ad se diuitias acceperat.

Horum igitur duorum rata assertio habebatur pro lege, nec inueniebatur quispiam, qui in ambiguo poneret, quod eorum iudicio terminatum esset. Igitur facto conuentu cunctisque assidentibus, facta est longa concertatio, singulis 12. scribarum successiue cum B. Siluestro altercantibus. Cumque singuli locuti essent, Beato Siluestro rationes fidei probabiles ostendente, ceperunt omnes populi cum Regibus, & Iudicibus, Deo laudes acclamare, qui tantam rationem per os eius auribus eorum dedisset, ut nulla dubietas eorum mentibus de Christi potentia remaneret.

De Confessione, & victoria Beati Siluestri.

CAP. LII.

Tunc vnus ex duodecim Zambres indignatus, ait:

Miror vos prudentissimos Iudices, ambagibus uerborum credere, & Dei potentiam æstimare humana ratione concludi. Iubeat clementissimum Imperiū, taurum ferocissimum produci, ut in conspectu eius, uirtutem Dei omnipotentis ostendam. Nolo enim cum isto uerbis contendere, sed aliquid actibus agere. Tunc obsecrante Beato Siluestro, iussit Augustus taurum adduci, & in spacio euntium, & redeuntium cepit inquirere Siluester à Zambri, ad quos usus taurus ille quæreretur? Qui cum esset maleficus respondit: quia nomen Dei nostri nulla uirtus sufferre praualeat. Nam seniores nostri cum in sacrificio Dei tauros feroces offerrent, hoc nomen Dei magnū in aure tauri dicebant, qui statim mugitum reddēs, simul & spiritum exhalabat. Tunc Siluester ait: Et tu hoc nomen quomodo audiens, didicisti? Qui respondit, non est tuum hoc nosse mysterium, qui Iudæorum inimicus es. Cumque loqueretur, taurus ferocissimus à multis militibus præsentatus est, uinctus funibus à capite, & à tergo. Consenserunt omnes ut diceret illud nomen in aure tauri, quod cum fecisset, statim miser factus mugitum dedit, & uolentissime erectis oculis expirauit. Tunc Iudæis B. Siluestro insultantibus, facta est tumultuatio per duas fere horas, & fixus orationi Siluester à Domino Iesu Christo petebat auxilium. Deinde petito silentio ascendens in eminentiori loco, dixit clara voce: Dominus Iesus, quem ego prædico, cum aliis miraculis, quæ fecit, etiam mortuos in nomine tuo suscitauit; unde apparet hoc nomen diaboli esse, non Dei, quod uiuentem taurum occidit, si occisum suscitare nō potuerit: nā uiuentem occidere possūt, & latrones, & serpentes, & leones, & uři.

In Deuteronomio ipse Deus loquitur dicens: Vide quod ego sum solus, &c. Ego occidam, &c. Tunc Iudices cum Augusto ugebant Zambri; ut taurum suscitaret, & cum se illum suscitare non posse dixisset, addidit. Suscitet hunc Siluester inuocato illo Galilæo, ut enim deitatis eius assertorem recipere ualeamus. Tunc iurare cepit, & per salutem Augusti asserere, quod si Siluester à morte taurum erigeret, omnes Iudaicam legem dimitterent, & Christianam religionem se traderent. Tunc petente Beato Siluestro, Iudices dixerunt Iudaicæ assertionis actoribus, ut sigillatim edicerent, an illi sententiæ cordis assensum præbeant. Qui cum singuli pacto consentirent, utpote, qui taurum nullo modo suscitari posse assererent: Beatus Syluester omnes incredulos à fidelibus segregari fecit. Tunc facta est oratio per vnā fere horam, omnibusque orantibus, & stentibus, inclinauit se Siluester ad aurem tauri, in qua nomen illud dixerat Zambres, & ait: Nomen maledictionis, & mortis, sicut intraſti in aure tauri huius, ita egredere inſu Domini nostri Iesu Christi: In cuius nomine dicitur tibi, T A V R E S V R G E. Hoc dicto taurus recuperato statu surrexit, cū omni mansuetudine: cuius uincula manu sua Sanctus Siluester soluit, cum-

Craton & Zenophilus indices dispositionis conueniunt, qui laudes gentiles, tamē iustissimè & fideliter.

Legit hic Marci Scam.

Iudæi pernicioses & dura carnicis.

Commisit Iudæi præfigiuntur fidei Christianam offuscant.

Vide commentum præfigiuntur Iudæi.

Taurum intorſit opera damnum præfigiuntur, sed uia redere non possit.

Deuter. 32.

Tauri Christi nomine inuocato uita restituitur Siluester.

*Judai & ca-
teri omnes
viro mira-
culo ad fidei
Christi sunt
conuersi.*

uit, eumque cum mansuetudine ad armentum suum ire præcepit. Tunc omnes Iudæi ad pedes eius prouoluti fatebantur se credere Christo, rogantes ut oraret pro eis. Helena quoque proiectis aulæ vestibus, genua eius osculans, rogabat sibi penitentiae locum dari: creditque cum omnibus filiis, & filiabus suis. Sed & ipsi Iudices, & amici eorum, amplius quam tria millia Iudæorum, ad fidem Christi conuersi sunt.

De Dracone per eum superato.

CAP. LIII.

*Romani co-
lunt draconem,
legem Plin-
ium 29.
cap. 4.
De hac dra-
conis histo-
ria consulo
B. romani an-
324. & 325.
Vomantium
Fortunatum
in rebus ge-
stis 3. Mar-
celli Parisio-
rum episco-
pi, dum ager-
et de immuni-
tate ab eis
superato, eundem Sil-
uestro Ro-
mano com-
parat, quod
sicut iste
draconem si-
gillauit, ita
Marcellus
intrauit.*

Post aliquot dies Pontifices qui fuerant templorum, **AUGUSTO** dixerunt: Populus Romanus inuitissimi draconis periclitatur affatu. Solebant enim virgines Sacrosanctæ deæ Vestæ per omnem Calendarum diem abire ad eius descensum, & cibos ei similaginibus ministrare; ex quo autem pietas vestra legem accepit Christianam huic nihil fertur; ideo indignatus, statu suo quotidie populum vexat. Caphurnius quoque verbis Præfectus ait: Per singulos dies moriuntur plusquam 6. millia: & non est aliud remedij genus, nisi ut placetur. Respondens Sanctus Siluester ait, Ostende mihi vel vnum Christianum ex his, qui moriuntur. Præfectus dixit: Si Christianos non inuadit, descende ergo ad eum tu, & fac illum in nomine Dei tui vel vno anno ab interfectione hominum cessare, ut credamus Deum tuum Christum virtutem deitatis habere. Tunc Siluester oratione facta, iuxta reuelationem Beati Petri, ipse, & cum eo presbyteri quidam, & diaconi descenderunt, solo Christi Sacramento refectioni. Pontifices autem miserunt post eos Porphyrium, & Torquatum magos, ut eis nunciarent, illos ad draconem peruenisse.

Oras igitur Siluester cum suis per gradus 60. descendit: Magi vero sacrificantes, & inuocantes Dæmonia descendebant post eos. At ubi perueniunt ad statum draconis, comprehendit eos angustia, & ceciderunt. Siluester autem cum suis intrauit ad draconem, in quo habitabat sathanas, & dixit ei: Iesus Christus natus ex virgine, crucifixus, & sepultus resurrexit, & ad celos ascendit, inde venturus est iudicare vivos, & mortuos, expecta eum fixus in loco isto donec veniat. Tunc apprehendens eum, ligauit os eius filo tripliciter torto, quod secum portauerat, & imponens desuper ceram, signauit annulo ferreo, qui signum crucis habebat sculptum; apprehensasque portas æreas, quæ ibi erant, egrediens, ad se adduxit; & in circulos earum induxit catenam quam secum portauerat, & cum clausisset eas ait: Hæc dicit Apostolus Christi Petrus: Ista ianua non aperiantur usque ad diem iudicii; clauem vero catenæ subterravit; & cum omnia sibi à Beato Petro præcepta compleisset ascendit inde.

Cumque inuenisset magos volutantes se in terra præ angustia, facta oratione, eleuauit eos, & secum eduxit, qui mox cursu rapidissimo pergentes sani, detulerunt codices maleficiorum suorum, & proicientes eos ad pedes Beati Siluestri, incenderunt eos dicentes: Sic ardeant, qui non credunt in Christum filium Dei, quem Siluester predicat. Transacto autem anno ministri draconis probantes apud se, quod vere superatus esset draco, prosterntes se pedibus Beati Siluestri crediderunt omnes in Christum. Sic factum est ut populus Romanus à duplici morte liberaretur, id est à cultura draconis, & à veneno eius. Ipso autem anno baptizati sunt 30. millia virorum, exceptis mulieribus, & paruulis.

Author. Extat epistola Constantini generalis ad omnes episcopos, quam inter decreta patrum Isidorus collocauit; in qua idem Constantinus modum suæ conuersionis exponit; & ecclesiam Romanam omnibus ecclesijs præesse discernit in hunc modum:

Epistola generalis Constantini de conuersione sua.

CAP. LIIII.

IN NOMINE SANCTÆ, ET INDIVIDUÆ TRINITATIS.

Imperator Caesar Flavius Constantinus, Sanctissimo patri patrum Siluestro, omnibusque eius successoribus, vrbis Romæ episcopis, ac ceteris omnibus catholicis episcopis eidem Sacrosanctæ Ecclesiæ, per hanc nostram, imperialem constitutionem subiectis, nunc & in posteris temporibus gratia, pax, charitas, gaudium cum omnibus nobis.

Ea quæ Saluator noster altissimi filius, per Sanctos Apostolos suos Petrum, & Paulum interueniente nostro patre Siluestro, mirabiliter operari dignatus est, ad agnitionem omnium populorum liquida enarratione, propagare studuit nostra benignitas. Nam cum validissima squaloris lepra carnem meam inuasisset, nec aliquis medicorum curam adhibere posset, aduenerunt Sacerdotes capitolij dicentes mihi, fontem in capitolio debere fieri, atque innocentium sanguine compleri, meque calente eo lotum posse mundari. Itaque secundum eorum dicta, aggregatis plurimis innocentibus infantibus, dum vellet sacrilegi paganorum Sacerdotes eos mactare; & ex eorum sanguine fontem replere, cernens serenitas nostra lachrymas matrum eorum, illico facinus exhorruit, misertusque eis, proprios illi restitui filios præcepi, datisque vehiculis, & donis concessis gaudentes ad propria relaxavi.

Eadem ergo transacta die, nocturno nobis facto silentio, dum somni tempus aduenisset, assunt Apostoli Petrus, & Paulus dicentes mihi: Quoniam flagitijs impositi terminum, & effusionem sanguinis innocentis horuisti, missi sumus à Domino Iesu Christo dare tibi sanitatis reparandæ consilium. Audi ergo, & fac quod indicamus tibi: Siluester episcopus ciuitatis ad montem Soracte persecutiones tuas fugiens, in caernis petrarum cum suis clericis latebram fouet. Hunc cum ad te adduxeris, ipse tibi piscinam pietatis ostendet, in qua, dum te tertio miserit, te omnis valitudo ista lepræ deseret. Quod cum factum fuerit, hanc tu vicissitudinem Saluatori tuo compensa, ut omnes, iussu tuo, per orbem totum Ecclesiæ restaurentur. Te autem in hac parte sanctifica, ut omnium Idolorum superstitione relicta Deum unum qui solus est, & verus adores, & excolas. Exurgens igitur à somno aduocato magnifico patre, & illuminatore nostro Siluestro, omnia dixi verba mihi à Sanctis Apostolis præcepta; percunctatusque sum eum; qui essent isti Dij, Petrus, & Paulus. Ille vero ait, non eos vere Deos dici, sed Dei Apostolos Saluatoris Iesu Christi. Rursum interrogavi utrum illorum imagines haberet expressas, ut ex pictura disceremus eos esse, quos reuelatio docuerat, tunc idem pater imagines Apostolorum per Diaconum suum exhiberi præcepit, quas dum aspicerem, & illorum quos dum in somno videram vultus in eis figuratos agnoscerem, ingenti clamore coram omnibus satrapis meis confessus sum eos esse, quos in somno videram. Ad hoc Beatus Siluester indixit nobis penitentiae tempus, intra palatium nostrum Lateranensem in vno cilicio, ut omnia, quæ à nobis impie, & iniuste peracta, & disposita fuerant, vigilijs, & ieiunijs, lachrymis & orationibus apud Deum relaxari impetraremus. Deinde ad ipsum Præfulem veni, ibique abrenuncians Sathana pompis, & operibus eius, credere me in Deum Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum sponte coram omni populo professus sum. Benedictoque fonte, illic me trina meritione vnda salutis purificauit. Positoque me in fontis gremio, manum de celo me contingentem vidi proprijs oculis, de qua mundus exurgens, me ab omni lepræ squalore mundatum cognoscere.

De exaltatione Romana Ecclesiæ super
cæteras.

CAP. LV.

Hæc Græce
& Latine
habentur in
Nemecano-
mo Photij.
piscopi Con-
stantinopo-
litani.

Igitur leuatus de sacro fonte, vtile iudicavi vos cum
Satrapis meis, & vniuerso Senatu, amplius quam
nostrum imperium, & terrenum thronum, sedem sacra-
tissimam Beati Petri gloriose exaltari, tribuentes ei potesta-
tem, & honorificentiam imperialem, decernentesque
sanximus, vt principatum teneat tam super quatuor præ-
cipuas sedes, scilicet ANTIOCHENAM, ALEXANDRINAM
CONSTANTINOPOLITANAM, ET HIEROSOLYMI-
TANAM, quam etiam super omnes in orbe terrarum
Dei Ecclesias. Et qui pro tempore Pontifex eiusdem
Romanæ Ecclesiæ extiterit, excelsior & princeps cun-
ctis sacerdotibus totius mundi existat, & quæcumque ad
cultum Dei vel Christianorum fidei stabilitatem pro-
curanda sunt, disponat. Iustum quippe est, vt ibi lex
Sancta caput teneat principatus, vbi sanctarum legum
institutor Iesus Beatum Petrum Apostolatus obtinere
præcepit cathedram; vbi & crucis patibulum sustinens,
beatæ mortis poculum sumpsit; sui que Domini, & magi-
stri imitator apparuit. Et ibi gentes pro Christi nomine
colla flectant, vbi doctor eorum Beatus Paulus Aposto-
lus pro Christo extenso collo, martyrio coronatus est.
Ibi proni, & humiliati cælestis Regis famulentur offi-
cio, vbi superbi terreni Regis seruiebant Imperio. Inter-
ea quoque nosce volumus omnem populum per or-
bem terrarum, construxisse nos intra palatium nostrum
Lateranense, Saluatori nostro Ecclesiam, à fundamentis
cum baptisterio, & de fundamentis eius secundum nu-
merum Apostolorum 12. cophinos terræ onustatos pro-
prijis humeris asportasse, quâ Sacrosancam Ecclesiam,
caput, & verticem omnium Ecclesiarum in vniuerso
orbe dici, & coli ac prædicari sanximus. Construximus
quoque Ecclesias Beatorum Petri, & Pauli primorum
Apostolorum, quas auro, & argento locupletauimus;
vbi & sacratissima eorum corpora cum magno honore
recondentes, thecas eorum ex electo, (cui nulla præua-
let elementorum fortitudo) construximus, & crucem
ex auro purissimo, & gemmis preciosis per singu-
las eorum thecas posuimus, atque clauis aureis con-
fiximus.

De Imperio, & imperialibus collaris Beato
Siluestro.

CAP. LVI.

Igitur Sanctis Apostolis Dominis meis, & per eos
etiam Beato Siluestro patri nostro, & vniuersali Pa-
pæ, omnibusque eius in sede Beati Petri successoribus
Pontificibus; Imperij nostri palatium Lateranense con-
tradimus, quod omnibus in orbe palatijs præfertur at-
que præcellit: deinde diadema capitis nostri, simul-
que phrygium, & superhumeral, quod Imperiale cir-
cundare afolet collum; & clamydem purpuream, tuni-
camque coccineam, & omnia Imperialia indumenta, &
omnem processionem Imperialis culminis, & gloriam
potestatis nostræ. Et quemadmodum Imperialis po-
tentia diuersis officijs cubiculariorum, & ostiariorum,
& omnium excubitorum ornatur, ita, & Sanctam Ro-
manam Ecclesiam decorari volumus. Et vt amplius
pontificale decus præfulgeat, decernimus & hoc eius-
dem Ecclesiæ clericis ex linteis candidissimo colore equos
eorum decorari, & ita æquare decernimus; & hoc, vt
venerabilis pater Siluester, & omnes eius successores
Pontifices diadema, quod ex capite nostro illi concessi-
mus, ex auro purissimo, & gemmis preciosis vt de-
beant, & eorum capite ad laudem Dei pro Beati Petri ho-
nore gestare. At ipse Beatissimus Papa super coronam
clericatus, quam gerit omnino ipsa ex auro non est pas-

* Id est mi-
stram. Nota
phrygiū fa-
ctum ex pe-
nis panonum

Summo Pö-
tifici & eius
successoribus
Constitimus
dono dedit
Romam &
omnia impe-
ratoria in-
dumenta vt
probat En-
gubini duo
bus libris.

sus vt corona nos phrygiū quoque cādido nitore splen-
didum, resurrectionem Dominicam designans, eius sa-
cratissimo vertici manibus nostris imposuimus, & te-
nentes frenum equi ipsius, pro reuerentia Beati Petri,
stratoris officium ei exhibuimus, statuentes eodem phry-
gio eius successores omnes vt in processionibus, ad imi-
tationem Imperij nostri. Et vt Pontificalis apex non
vilescat, sed amplius quam terreni Imperij dignitas, &
gloriæ potentia decoretur: ecce tam palatium nostrum
vt prædictum est, quam vrbis Romæ, & omnis Italiæ
seu occidentalium regionum prouincias, loca & ciui-
tates, patri nostro Siluestro eiusque successoribus decre-
uimus disponendum, ac iure Romanæ Ecclesiæ perma-
nendum. Vnde congruum conspeximus nostrum Im-
perium, & regni potestatem orientalibus regionibus
transferri, & in Byzantiæ prouincia in optimo loco no-
mini nostro ciuitatem ædificari, & illic Imperium no-
strum constitui: quoniam vbi principatus Sacerdo-
tum, & Christianæ religionis ab Imperatore cælesti con-
stitutum est, iustum non est, vt Imperator terrenus ha-
beat potestatem.

Denique coram Deo, qui nos regnare præcepit, &
coram terribili eius iudicio obtestamur, per hoc no-
strum imperiale constitutum, omnes successores no-
stros Imperatores, & cunctos optimates, & vniuersum
populum in nostro imperio nulli quocunque modo li-
cere hæc, quæ à nobis Imperiali sanctione, Sacrosancæ
Romanæ Ecclesiæ, & eius Pontificibus concessa sunt,
refragari, aut infringere, vel in quocunque conuelle-
re. Si quis autem in hoc contemptor aut temerator ex-
titerit, & æternis condemnationibus subiaceat innoda-
tus, & Sanctos Dei Principes Apostolorum Petrum, &
Paulum sibi in præsentī vita, & in futura sentiat con-
trarios, atque in inferno interiore concrematus, cum
Diabolo, & omnibus impijs deficiat. Huius vero impe-
rialis decreti nostri paginam proprijs manibus roboran-
tes, super corpus Beati Petri posuimus, eidem Aposto-
lo Dei inuiolabiliter nos cuncta obseruare spondentes.
Et nostris successoribus Imperatoribus conseruanda, in
mandatis relinquimus.

ANNOTATIO.

Quæ spectant ad donationem Constantini, lege Baron. an. 324. & ann.
1191. vbi de ea pluribus egit occasione commentariorum Theodori Bal-
samonis. Ea vero quæ de Dominio & temporalis regno Romana sedi col-
lato hic enarrantur, verisimilia esse ipsius imperatoris nunquam satis
laudatâ munificentia, in religionem Christianam pictas, & superstitio-
nis gentilitia iusta amulatio, satis aperte testantur. Imo & magnum ad
collatis Romana ecclesia à Constantino numeribus argumentum est, quod
Francorum Christianissimi principes suis ipsorum diplomatis, ea à
Longobardis ablata, se Romana ecclesia RESTITVRE professi sunt.
Hoc tamen editum donationis à Gracis corruptum esse assero; & duplici
ratione declaro, tum quia refert Primatum ecclesia Romana acceptum à
Constantino homine laico, quem à Iesu Christo eidem in Petro collatum
esse, apertissime constat ex ipsius verbis: Tu es Petrus. &c. Tum quia in eo-
dem edito, iam sub eodem Imperatore ecclesiam Constantinopolitanam
fuisse Patriarchatum affirmatur, cum tamen nec eo tempore quo illud
editum promulgatum ponitur, adhuc vrbis Constantinopolis id nomen
accepisset. Hæc autem Græcorum fraudulentia, (vt apparet) facta nos-
cuntur, non Latinorum amore; sed odio ecclesia Romana, vt ex prima ra-
tione constat, & sui utilitate, vt ex secunda manifestum est.

De translatione sedis Imperialis apud
Constantinopolim.

CAP. LVII.

Hugo vbi supra. Tunc ædificauit sibi Byzantium
maritimam ciuitatem, & vocauit illam Constanti-
nopolim de nomine suo. Ornauit itaque illam diuersis fa-
bricis, & construxit in ea plures ecclesias, quarum vnâ
appellauit Irenem, & aliam Apostolorum, aliam verò
dedicauit Agnæ Sophia, id est Sanctæ sapientię, quæ
Christus est, & aliam Michaeli Archangelo. Translucit
etiam eo omnes penè nobiles Romanorum, & ordinem
Senatorum cum vxoribus, & liberis eorum. Vrbē verò
Romam cum palatio suo, quod Lateranense dicitur, con-
cessit

Vide Sæd-
læi qui res-
puit diade-
ma aureum
à Constanti-
no oblatum.

Constanti-
nopolis olim
dicta Byzan-
cium.

Ecclesia in
ea erecta.
In Romam
trans-
fere Imperij
Romani
Constantinopolim.

concessit apostolis Christi Petro, & Paulo, Sancto Papæ Siluestro, Sanxit etiam, & instituit testamento, ut omnia, quæ ad ecclesiasticum ordinem pertinent, Romani Episcopi iudicio, dispositionem accipiant, sed & per totum Romanum Imperium præiulia singulis ciuitatibus dedit, ut omnis populus Christianus sub episcoporum ordinatione libere Domino deseruiret.

Ex libr. de cosmographia. Sic ergo dignitatem Imperij Constantinopolim transtulit, instituens ut totius caput esset Orientis, & ad Imperij Romani memoriam NOV A R O M A diceretur. Verum postmodum dum Burdegalis ciuitas obsideretur, & Arelas cum sua prouincia gentilibus opprimeretur, Gregorius iunior Papa infestationem paganorum non sustinens, metuens ne vltiores Romanæ gentis partes gentilis furor inuaderet; Carolum Regem Francorum, missis ei clauibus sepulchri Sancti Petri, & vinculis eiusdem, muneribus tantis inuitat, ut Romani Senatus Patricius efficiatur. Quod humiliter ac deuote suscipiens Carolus in Romanum exigitur patronatum, strenuissime, pro fide pugnans & Romani Imperij curam gerens. Huic successit Pipinus filius eius, Carolomanno monacho facto, cui successit Carolus eius filius, qui duos habuit filios; Carolomannum, & Ludouicum. Urbanus Papa Carolomannum, Pipinum Adrianus nominauit.

Carolus autem pro republica pugnans, tandem in vltimis vitæ terminis Imperij nomen sumpsit, ut qui Romani Imperij defensor existerat, pro tantis meritis acciperet nomen Augusti, & inter cælestes aulicos miles fortissimus prædicaretur. Ex tunc ergo apud Latinos est Græcorum potentia terminata, nullique Roma magis infesta est, quam Imperatori suo, dum duos Dominos habere contendit, & inter pontificium, & Imperium posita, alterum excludit, alterum contemnit.

Anno igitur Domini 301. cum apud Græcos nomen Imperatoris micaret, Carolus Romæ moram faciens, accepit à Leone Papa, & omni populo Romano decretum, ut Carolus nomen Imperatoris indueret, & A V G V S T I, eo quod Romani Imperatores olim in vrbe Roma sedem habuissent. Ex eo igitur tempore, Imperio Græcorum apud occidentem euanescente, nomen rediit Imperatorium, ad quasdam partes occidentis, ex quo quedam Romani Imperij facta est confusio, de duobus nomen vnum tenentibus, diuisio enim minuit potestatem. Et sicut à solo Deo Græcorum dependet Imperium, ita à sede tantum Romana, Papa affirmat Imperium occidentis pendere. Apud principes quidem Alemanniæ Imperatoris est electio: apud Papam electi confirmatio, & consecratio Noua discretionem Imperator nominatur ut Dominus, consecratur ut non Dominus, nempe imperialia non accipit insignia, quæ sibi soli collata Papa conferat. Ad altare modicum in latere Basilicæ Beati Petri consecratur à solo Papa, cum è diuerso Papa Imperatoris insignia in sui consecratione teneat, & ad altare maius Sancti Petri accipiat vñctionem.

De dilatazione ecclesie sub Constantino, & impietate Licinij.

CAP. LVIII.

H Vgo ubi supra. Denique incredibile est memoratu, quam breui Constantini studio, SANCTA late per totum orbem creuerit ECCLESIA, & quanta cura erga sumptum ædificandarum ecclesiarum fuerit ardēs. nam cum edicto publico ædificarentur ecclesiæ per totum eius Imperium, ipse ad hoc peragendum, ex regijs thesauris pecunias affluentissime conferebat. Scribebat insuper singulis ciuitatibus sui Regni, ut populus episcopis ministraret, de regali fisco, vnde Sanctæ perficerentur ecclesiæ.

Ensebius 9. lib. cap. 10. Igitur cum tali simplicitate ecclesiarum gloria apud Deum hominesque proficeret, & imago quædam cælestium haberetur in terris, religiosus Princeps Constantinus per dies singulos fide, & religione crescens inexplabili gaudio, & Ecclesiarum profectibus replebatur. Sacerdotibus etiam Dei non credebatur sufficere, si se æqualem præberet, nisi eos, & longe præferret. Cumque pro his omnibus iam non ut Imperator, sed ut pater coleretur à cunctis, non tulit infelix inuidia, vel nostrorum pacem lætis successibus crescere, vel illius erga nos studia iniqua durare. Etenim Licinius, qui primo quasi probitate morum, non solum ab eo in societatem regni fuerat accitus, verum etiam in propinquitate ex coniunctione susceptus (sororem, namque Constantini in matrimonium acceperat) videns Imperatorem non tam vi, & metu, quam amore, & religione omnibus imperare, & in summa veneratione cunctis esse mortalibus, præcipue Christianis; inuidia percussus occultis insidijs eum decipere parauit. At ille totus confidens in Deo, ad omnia se illo signo, quod ei cælitus monstratum fuerat, muniebat; nec vllis per hoc insidijs fieri obnoxius poterat. Verum Licinius iratus quod ille Christianorum precibus iuuaretur, & ideo tutus maneret, stulta iracundia permotus, Imperatori quidem apertum bellum indicit, regni fidem, ac societatem contaminat, nostros vero priuato, & speciali odio persequi parat, hoc in quærelam denotans, quod non ita pro se sicut pro Constantino, Christiani in solemnibus, & ex præcepto sibi traditis orationibus excubarent. Versa igitur vice is, qui paulo ante acerrime in eos vindicauerat, qui tyrannorum tempore aduersum Christianos aliquid crudele moliti sunt, nunc in nostros tela contorquet. Primo namque omnium, de palatio suo si quis Christianus esset exire iubet, tum & ex omni militia post hæc profectus peltis, & tyrannicis edictis statuit, omnes qui se Christianos profiterentur, in carcerem trudi. Statim tamen inuenit aliquid in quo priores crudelitæ superaret. Addidit edicto ne quis alicui misso in carcere cibum vel potum deferret. Denique omnes, qui contaminatis sacrificijs acquiescere nolissent, non tortoribus (ut prædecessores sui Tyranni faciebant) neque cruciatibus aut supplicijs tradi iubebat, sed lanionibus dari, ut eos porcorum more suspensos despiciat, & codicibus superpositos per frustra cæderent; & in partes diuisos, in mare ad pabulum piscium proicerent. Ecclesias quoque, quas suis iam temporibus communibus edictis extrui fecerat, rursum & ipse subuertere, & per omnia satagere, quatenus cunctos, qui ante se fuerant tyrannos, crudelitæ superaret. Præterea, & leges si quæ apud Romanos bene, & honeste à maioribus latæ fuerant, in barbarum ritum conuertere, auaritiæ quoque insatiabiliter studere, census innouare, & agros cultoribus vacuos tributis replere. Præterea si quos iniquis factionibus circumuentos in exilium misisset, horum vxores è legitimis matrimonijs euulsas, seruis suis ac satellitibus iungere. Ipse verò etiam contra ætatis suæ vires adulteriis, & corruptionibus virginum delectari.

Passio militum xl. sub Licinio.

CAP. LIX.

E X gestis eorum. Sub Licinio passi sunt 7. Idus Martij apud Sebasten Armeniæ minoris, milites xl. sub Agricolo præside, quorum præcipui erant Cyrius & Candidus, qui Candidus ait Agricolo: Digne hoc nomen tibi imposuitur est, agrestis enim blanditor es. Sanctus autem Cyrius ait ad socios; sæpe pauci multos in fugam conuertimus: nunc vero tres sunt qui nos impugnant, Sathanas, & dux Lysias, & Præses Agricolaus, & hi tres vnum sunt. Absit autem ut hic vnus 40. vincat. Iussi sunt deinde lapidibus cædi, sed ministri leuantes lapides, alterutrum se cædebant. Exardescens autem dux Lysias, & tollens lapidem

*Sauam m
uet perfecti
onem Li
nius adu
sus Christi
nos, lege B
ronum a
316. & al
S. Basili
qua extan
apud Suri
26. April.*

*Licinius au
uersus Co
stantinum
Augustum
bellum parat*

*Licinij ad
fide aduersi
Christiano.*

*Licinius ec
clesias Chri
stianorum
euerit.*

*Normina 49
militum ex
satis apud Su
rii 9. Martij
in gestis eo
rum. Poly
bins 6. libr.
dum recitat
supplicia mi
litarum etiã
eos contundi
lapidibus so
litos narra*

*De his latius
in sequenti
bus, hic tã
tum breuiter
de his agit
author ut
ostendat quã
diu Imperij
translatum
maneat
Constanti
nopolis saluū
& integrum*

*Constantini
senior in o
rigines ec
clesiæ.*

pro ut etiam
hijce militi-
bus factum
apparet.

Stagnū fri-
gidarij iux-
ta quod ca-
lidarium de
more fuerit
construatum
inducit Ba-
ronius.
Habacuc 3.
Corona 39.
calidus lapsa.
Quarela da-
monis.

Egregium
mulieris ex-
emplum.

Passi sunt in
quadraginta
martyres Se-
bastiani-
tate metro-
politana mi-
noris Arme-
nia affirmā-
te S. Gau-
dencij anno
Chr. 316.

Theogenis
martyrium

Eius prae-
fatum.

Calitus pas-
citur.

pidem ut aliquem Sactorum percuteret in faciem Præ-
sidis adduxit lapidem, & comminuit faciem eius. Stan-
tibus autem sanctis ante faciem Præsidis apparuit eis
diabolus tenens dextera manu gladium, sinistra vero
draconem, qui dicebat in aurem Præsidis; MEVS ES,
PVGNA. Erat autem in Sebaste stagnum habens a-
quam multam, quod tunc vehementer frigidum erat;
tempore hyemis positi sunt Sancti in medio nudi à ma-
ne usque ad vespertum; positum est etiam balneum. Et
ibi positi sunt iuxta, custodes milites, & clauicularius.
Vnus autem ex illis xl. pusillanimis effectus, refugit ad
balneum. Qui mox ut attigit calorem resolutus est.
Quod videntes alij dixerunt, quasi ex vno ore. Ne in su-
minibus irascaris Domine. Clauicularius autem vigilans, &
auscultans, cæteris custodibus dormientibus, vidit de
cælo descendentes coronas 39. & expurgere faciens
custodes proiecit vestimenta in facies illorum, & exili-
uit nudus in stagnum clamans: Et ego Christianus sum.
Victus autem Sathanas, & transfigurans se in virum, li-
gatis manibus ad genua, dicit in conspectu omnium: Ve
mihi victus sum ab istis, & factus sum ridiculus omni-
bus, quia non habui vnanimes ministros. Vnius autem
eorum mater perducit cum ipsis, cuius filius cæteris
erat iunior: quæ timens pro filio semper confortabat
eum, cuius nomen erat Meliton. Iussu est igitur om-
nium crura confringi, & simul omnes præter illum iu-
uenem animas reddiderunt: quorum corpora super py-
ram sunt iussa imponi, ut comburerentur. Iunior autem
relictus est ad oram fluminis quem Mater suscipiens in
humeris portabat post cæteros qui dum portaretur læ-
tus emisit spiritum. Cuius corpus mater proiecit super
Sanctos, & omnes combusti sunt, quorum cineres ia-
ctati sunt in amnem, sed in loco præcipiti, & vadoso
restituerunt, & congregati sunt, & nihil eorum immi-
nuit fluuius.

Post 3. dies reuelati sunt episcopo ciuitatis ab ipsis
Sanctis, qui accipiens clerum, & populum, perrexit il-
luc, & viderunt reliquias in aqua fulgentes tanquam
luminaria, super quas aqua decurrebat, illarum nil se-
cum trahens, & si quid alicubi relictum fuerat à splen-
dore demonstrabatur. Isti omnes martyres milites fue-
runt, natione Capadoces ut in passione ipsorum scrip-
tum est.

Passi sunt quinto Idus Martij, sed in martyrologio
passio eorum annuntiatur septimo Idus Martij, quod
quare factum sit nescio, forte eo die sepulturæ, traditæ
eorum reliquie sunt.

Passio sancti Theogenis.

CAP. LX.

EX gestis eius. Sub eodem tyranno comprehensus est
Theogenes, qui filius erat episcopi, sed cuius epis-
copi non legi, & perductus est ad legionem, quæ dice-
batur Secunda Traiana, quæ confidebat in Cizico, quæ
est prima ciuitas Hellepontis; iussusque est extendi à
quatuor palis in terra fixis, cædique fustibus, mutatique
sunt super eum 18. Centuriones, & omnes fustes con-
fracti, hic autem passus est, quia militare vole-
bat.

Deinde publice extensus est in media ciuitate circa
horam nonam. Transiens autem illac optio legionis
dicebat ei insultans. Vbi est Deus tuus, & Rex cui
militas? si haberem potestatem gladio de te partes fa-
cerem. Ad quem Sanctus: Tu mihi nihil potes facere;
sed venient dies cum tua, & tribuni tui crura frangen-
tur, & corpora vestra à feris, & aubus consumentur; &
Rex tuus post modicum conscidetur à persequentibus,
& omnes ex vobis, qui Regi meo non credunt,
peribunt.

Tunc præcepit eum tribunus mitti in carcerem, & in
neruo extendi, & quatuor clavis configi, & consignauit
carcerem, vbi Sanctus à Sæcto Spiritu pascebatur. Nam

astitit ei Dominus dicens: Theogenes conualefecit, ego sum,
& non accipias escam ab hominibus his est enim incorruptibilis
esca in cælis.

Et recedente Domino psallere cepit, & cucurrerunt
custodes ad ostium, & viderunt illud clausum, & popu-
lum multum in albis vestibus psallentem cum eo, & re-
nunciauerunt tribuno, qui iussit multitudinem arma-
tam stare ante carcerem cum eo, multos putans esse
Christianos, & neminem inueniens præter eum, iussit
ei dari panem, & aquam, qui noluit accipere dicens:
Ne pascit Rex meus, & annoniam eius accipio quotidie; & res-
cripsit hæc Tribunus Licinio, qui iussit illum iactari in
mari & corpus eius non colligi. Qui eductus à carcere
habebat vultum, & omnem corpus sanum & innoua-
tum, quasi à balneo exiret. Veniens autem ad mare pe-
tuit spaciū orandi, & orauit per tres horas, & facta
est lux magna super eum, cuius fulgore oculi nautarum,
& militum excæcati sunt, ne viderent Angelos sibi col-
loquentes; quorum tamen voces audiebant, & adiura-
uit eos dicens. Quod iussu est vobis facite. Verunta-
men credite in Deum, & habebitis vitam æternam. qui
miserunt eum in mare tristes, & reuersi crediderunt in
Christum, & cum eis multi.

Post dies 9. facta est pugna contra Licinium, & ex il-
la legione quicumque non crediderunt gladio cecide-
runt, pro quo facto, Licinius iussit Tribuni, & optionis
crura confringi, sicut Sanctus Theogenes prædixerat.
Collegerunt autem fideles viri corpus martyris, & po-
suerunt illud in loculo, & tulerunt nocte, & sepelierunt
iuxta muros ciuitatis in villa Adamanti fidelis viri in E-
pogio. Fuit autem Sanctus Theogenes in carcere dum
expectarentur relationes, dies 9. nihil omnino cibi, vel
potus accipiens.

Huius martyrium annotatur tertio Nonas Ia-
nuarij.

De cæteris sub eodem passis, & de
morte eius.

CAP. LXI.

EX Martyrologio. Præterea autem 4. Nonas. Ianuarij,
celebratur in Ponto ciuitate Tomis, passio trium
fratrum, Argei, Narcissi, & Marcellini* pueri, qui sub
Licinio principe inter tyrones comprehensus, cum
nollet militare cæsus ad mortem, & diu in carcere
maceratus, ac in mare merus martyrium consum-
mauit.

Item 17. Calen. Septembris in Nicea Bithyniæ, na-
tale Beati Vrsatij confessoris qui sub Licinio persecu-
tore militia relicta, solitariam vitam agens, tantis cla-
ruit virtutibus, ut & dæmones expulisse, & ingentem
draconem orando interemisse legatur.

Eusebius ubi supra. Et postquam huius armis præcin-
ctus, tyrannidem cepit agitare Licinius, Constantinus
qui erat virtutibus adornatus; tot tantisque flagitijs
ire obuiam parat, nec aliqua fuit difficultas victo-
riæ, vbi causa iustior, & fides purior, & virtus erat
eminentior.

Hugo ubi supra. Facta est hæc congressio in Bithynia
circa Chrysopolim, & victus est Licinius atque com-
prehensus, & apud Thessalonicam capite truncatus, quod suo de
sicque deiecto Licinio, & extincto, Constantinus mira
bellorum felicitate soliditatem Romani regni solus ob-
tinuit; periit autem Licinius regni sui anno 14. vitæ ve-
ro suæ fere xl. vir animo seuerus, spadonumque, & au-
licorum vehemens domitor, appellabat quippe eos ti-
neas, foricesque palatij.

Cibum su-
mere recu-
sat.

Proiecit in
mare &
martyrium
consummat,
vide Baron.
an. 316.

Præfatum
eius exitum
fertur.

Corpus eius
sepelitur.

Hæc gesta
inuenies a-
pud Mon-
brinium tom.
2. unde ea
desumptis
Surius.

* Sic accipe
hic puerum
ut saltem sis
annorum 17
ea enim a-
ta tyrones
adscriban-
tur militia
ut auctor est
Gellius lib.
110. cap. 18.
Legi Tripar-
sitam lib. 5.
cap. 33. ex
80. lib. 4.
cap. 15.

Bellum in-
tulit Licinio
Constantinus,
quod suo de
protegendis
Christianis
promisso mi-
nime staret,
cumque posi-
tiores inter-
ficiendum
curauit.

De concilio Nicæno propter Arium convocato, & statuis
Beati Siluestri.

CAP. LXII.

Ruffinus in historia Ecclesiastica libr. 10. cap. 1. Cum autem apud Alexandriam, post Achillam, qui Petro Martyri succederat; Alexander Sacerdotium suscepisset, quia pax nostris, & quies à persecutionibus erat; & Ecclesia confessorum meritis gauderet, prosperitas eius domestica contentione turbatur. Etenim presbyter quidam apud Alexandriam nomine Arius, specie quidem religiosus, sed gloriæ, a claudis, & nouitatis improba cupidus, praua quædam de fide Christi proferre cepit; & à substantia Patris Filium separare.

Hugo ubi supra. Prædicabat enim Filium creaturam esse, & Spiritum Sanctum ab eo creatum, addebat etiā: quæ quando non erat.

Et cum has faceret Arius inter Patrem, & Filium, & Spiritum Sanctum differentias, Alexander eiusdem urbis episcopus ei resistebat. Sed cum illum ab exitabili errore reuocare nequirit, expulit eum ab ecclesia Sancta. ille vero contra eum seditione excitauit. Quod audiens pius Princeps Constantinus coadunari fecit Sanctam synodum apud Nicæam Bithyniæ urbem, anno incarnationis Domini * 327. conueneruntque ibi 318. episcopi, & hæc est prima Sancta vniuersalis synodus. Iam Siluester Papa defunctus fuerat, & illi Marcus succederat, Marco vero Iulius; iste tunc in Apostolica sede residebat. Veruntamen huic non interfuit concilio propter senectutis imbecillitatem, sed affuerunt pro eo * Vitus, & Vincentius Romanæ Ecclesiæ Presbyteri: affuerunt etiam ex Apostolicis sedibus Macarius Hierosolymitanus, & Eustachius Antiochenus, & Alexander Alexandrinus; honorabiles Patriarchæ.

Author. Alibi tamen inuenitur Siluester ibi affuisse, nam in lib. pontificali sic legitur: Temporibus Siluestri factum est concilium cum eius præcepto in Nicæa Bithyniæ, & congregati sunt 318. episcopi, qui fidem integram catholicam exposuerunt. & Arium, ac Fontinum, & Sabellium damnauerunt. Sed in vrbe Roma congregauit ipse cum concilio Augusti. 262. episcopos, & iterum Callistum, & præfatos hæreticos condemnauit. Constituit etiam vt nullus laicus crimen clerico audeat inferre. Hic constituit vt Diaconi dalmaticis in ecclesia vterentur: hic constituit vt nullus clericus propter causam quamlibet in curiam introiret, nec ante Iudicem cinctum, causam diceret nisi in ecclesia, hic constituit, vt sacrificium altaris non in serico neque in panno tinctoro celebraretur, nisi tantum in lineo ex terra procreato, sicut corpus Domini nostri Iesu Christi in Sindone lanea sepultum est.

ANNOTATIO.

Nicæanum concilium capis sub Siluestro: vt Baronius testatur & ante illum Eusebium quæ eadem concilio interfuerit; Platina in Siluestro. Regno & alij plerique quidam volunt sub Iulio vt Sozom. lib. 1. cap. 18. Hist. Tripartit. 2. cap. 1. quævis hic error non fuit Sozomeni, sed librorum vt notat Baron. an. 325. & obseruat etiam Cardinalis Perrousius in Patrologia de temporibus celebrati concilij Nicæni. Eius institum varpe a scriptoribus traditur. alij referunt ad annum Christi 322. Quidam vt Eusebium in Chron. ad 324. quidam ad 330. quidam vt plerique Greci ad 333. quidam ad 338. vt Volater. & Beda. Ad consulum Paulini & Iuliani alij, qui fuit annus 17. siue (vt alij volunt) 18. Constantini, vt Socrates lib. 1. cap. 17. Niceph. 2. cap. 26. quorum ille ad 20. diē Maij, hic ad undecimum, Onaph. ad Aprilē. alij ad 19. Iunij conferunt. Eius annum alij dūcunt esse Christi 325. vt rectius Baronius. alij 326. alij 327. alij 328. Tanta est annorum à Christo incertitudo, quod veteres per annos Imperatorum numerarent, non Christi: qui mos, vt censent quidam, tantum ab anno eius circiter 600. inualuit.

De libellis episcoporum à Constantino
admissis.

CAP. LXIII.

Zozomenus in historia tripartita. Introiuit autē Princeps vltimus in conuentum cum paucis, minori sede, quam Episcopis sibi posita in medio, nec resedit donec episcoporum iussione hoc sibi petijt concedi. Ruffinus ubi supra cap. 2. Et cum ex omnibus fere locis episcopi congregati diuersis ex causis inter se quædam iurgia detulissent, frequenter interpellabatur, & à singulis libelli offerebantur. At ille videns, quod per huiusmodi iurgia causa summi negocij frustraretur, diem certam statuit, quæ vnusquisque episcoporum, si quid querimoniarum habere videretur, deferret, & cum resedisset, suscepit à singulis libellos, quos simul omnes sinu suo continens, nec quid in eis contineretur aperiens, ait ad episcopos: Deus vos Sacerdotes constituit, & potestatem dedit vobis, de nobis quoque iudicandi, & ideo nos à vobis recte iudicamur. Vos autem, qui nobis à Deo dati estis Dij, non potestis ab hominibus iudicari, quia non est conueniens vt homo Deos diiudicet, sed Dei solius inter vos expectate iudicium, de quo scriptum est, Deus sedit in synagoga Deorum, &c. His ergo omissis iurgiis, ea quæ ad fidem Dei pertinent sine vlla animarum contentione distinguite. Cumque hoc dixisset, omnes simul querimoniarum libellos iussit exuri, ne innotesceret vlli hominum simulatio Sacerdotum.

Author. Ita patrum veritus est vitia, vel conuitia publicare, & Cham reprobis filij incurrere maledictionem, qui patris verenda non texit. Ideoque Constantinus alibi dixisse legitur: Vere si vidissem Sacerdotē vel aliquem eorum qui monachali habitu amicti sunt, peccantem, clamydem meam explicarem ad operiendum, ne ab aliquo posset videri.

De Philosopho, quem in conuentu, vir simplex conuicit,
& conuertit.

CAP. LXIIII.

Ruffinus ubi supra. Cumque per multos dies in episcoporum 318. residentium concilio quæstio verteretur, opinione commoti Philosophi quoque, & dialectici opinatissimi conuenerunt. In quibus quidam insignis cum episcopis nostris etiam in dialectica eruditus, conflictum quotidie mouebat summi certaminis, nec concludi poterat à quoquam, aut constringi. Tanta enim dicendi arte obiectis quæstionibus occurrebat, vt vbi maxime putaretur astrictus, velut anguis lubricus haberetur. Sed vt ostenderet Deus, quia non in sermone est regnum Dei, sed in virtute, quidam ex confessoribus simplex vir, & nihil sciens aliud nisi Iesum Christum, & hunc crucifixum, videns Philosophum nostris insulcantem, poscit ab omnibus locum cum Philosopho sermocinandi, nostri vero, qui simplicitatem viri, & imperitiam sermonis nouerunt, pauere, & quasi pudorem pati experunt, ne forte apud callidos homines risui efficeretur sancta simplicitas. Perstitit tamen senior, & hinc sermonis mouit exordium. In nomine, inquit IESU CHRISTI. Philosophus audi, quæ vera sunt: Deus vnus est, qui omnia, quæ videntur virtute verbi sui creauit, & spiritus sui sanctificatione firmavit, hoc verbum, quod nos filium dicimus, humanos miseratus erroris, ex virgine nascitur & morte sua nos à morte perpetua liberauit, quem expectamus iam resuscitatum, iudicem omnium quæ gerimus, esse venturum. Credis hoc esse ita Philosophus? At ille, si ac nunquam vllum sermonem contradicendi didicisset, ita obstupefactus & virtute dictorum mutus ad omnia hæc solum poterat respondere, ita sibi videri, nec aliud verum esse, quam quod dixerat. Tunc senior. Si hæc ita esse credidisti, surge, & sequere me, & huius fidei signaculum

Constantin.
notebat in
dicare de
causis sacre
dotum.

Psalm. 81.

Philosoph.
& Dialectici
item conuenerunt
apud Nicæam.

1. Cor. 2.

Christiani
illiterati
Philosophi
aggredduntur
& ei Christi
religionem
persuadent.

Per signaculum
huius
dei, crucem
intelligit,
sic olim in
triabantur
Christiani

fulcipe.

suscipe. Ille autem conuersus ad discipulos suos, vel ad eos, qui audiendi gratia conuenerant. Audite; inquit, o eruditi viri, donec verbis mecum gesta res est, verba verbis opposui, & quæ dicebantur, dicendi arte subueriti: ubi vero pro verbis virtus processit ex ore dicentis, non potuerunt resistere verba virtuti, nec homo Deo potuit aduersari: & ideo si quis vestrum potuit ex his, quæ dicta sunt sentire, quæ sensi, credat Christo, & sequatur hunc sen-
Alexander melior, quã doctior Philosopho silentium im- perat per mi- raculum.

*De viris Sanctis, qui interfuerunt concilio,
& de gestis Sancti Spiridionis.*

CAP. LXV.

Athanasius Alexandrini episcopi à cõ- silijs.

R Vssinus ubi supra cap. 5. & 4. In eodem quoque con-
cilio aderat Athanasius Alexandriæ diaconus, Ale-
xandriæ episcopi, concilij senem quam plurimum
iuuans.

*Paphnutius
confessor.*

Præterea fuit ibi Paphnutius homo Dei, episcopus ex
Ægypti partibus confessor, ex illis quos Maximianus
dextris oculis effossis, & sinistro police succiso per me-
talla damnauerat. Sed in hoc tanta virtutum gratia ine-
rat, vt signa per eum non minus quam dudum per Apo-
stolos fierent. Nam & dæmones verbo tantum fugabat,
& ægros sola oratione curabat; sed & cæcis visum di-
citur reddidisse, & Paralíticos ad stabilitatem corporis
reuocasse, quem Constantinus in tanta veneratione, &
affectu habuit, vt sæpius eum intra palatium euocatum
complecteretur, & illum oculum, qui in confessione fi-
dei fuerat euulsus, audioribus osculis demulceret. Ru-
ssinus ubi supra cap. 5. Ex eorum numero fuisse dicitur,
etiam Spiridion Cyprius episcopus, qui pastor ouium
etiam in episcopatu positus, permansit.

Spiridion

*Vir vite sã-
ctitate &
prophetia
mirabilis.*

*Spiridionis
signa erga
ligatos.*

Quadam vero nocte cum ad caulas fures veniissent,
& manus improbas quo aditum educendis opibus fa-
cerent, extendissent, inuisibilibus quibusdam vinculis
restricti, vsque ad lucem, velut traditi tortoribus per-
manferant. Cumque oues ducturus ad pascua matuti-
nus se ageret senior, vidit iuuenes absque humanis vin-
culis caulis pendere districtos. Cum ergo causam noxæ
comperisset, absoluit sermone, quos meritis vinxerat, &
ne eis inanis nocturna cederet occupatio: Tollite, inquit,
o iuuenes vobis vnũ arietẽ, ne sine causa venisse videamini,
quem melius prece, quã furto quæsisse cõuenerat.

Habuit filiam nomine Irenen, quæ eum ei bene mi-
nistrauerat, defuncta est. Deinde venit quidam dicens se ei
quoddam depositum commendasse. Rem vero gestam
ignorauerat pater; sed illius lachrymis motus; cum in
tota domo quod poscebatur quæsitum esset, nec inuen-
tum; ad sepulchrum filię properat, eamque ex nomine
elamitat, tunc illa de sepulchro respondit. Quid vis pa-
ter? Commendatum illius, inquit, ubi posuisti? At illa lo-
cum designans, illic, ait, defossum inuenies. Regressus
itaque ad domum, rem repertam sicut illa respondit,
tradidit reposcenti.

Cassiodorus ubi supra lib. 1. cap. 10. Qualis autem circa
peregrinorum susceptiones fuerit, hinc apparet: Instan-
te iam quadragesima quidam ex itinere venit ad eum,
diebus quibus consueuerat cum suis continuare ieiunia,
& die certo comedere, mediõs dies sine cibo consistens.
Videns itaque peregrinũ valde defectum: Perge (in-
quit filię suæ) laua peregrini pedes, & cibos appone.
Cumque virgo dixisset, nec panem esse nec aliquid,
(quarum rerum solebant habere nihil reconditum
propter ieiunium) orans primum veniamque petens, si-

lice suæ iussit vt porcinas carnes, quas domi salitas ha-
beret, coqueret. Quibus coctis, sedens cum peregrino
positis carnibus comedebat, & rogabat vt vna cum eo
ederet peregrinus. Quo recusante, Christianumque
se profitente: Propterea, inquit, magis refutare non
debes, omnia enim munda mundis; hæc de Spiridione
dicta sufficiant.

*Christiani
hominis li-
bertas.*

*De Statutis eiusdem Concilij, & de
Symbolo.*

CAP. LXVI.

R Vssinus ubi supra cap. 5. Igitur discussis assertioni-
bus Arii diutino multoque tractatu. Placuit om-
nibus, & velut vno cunctorum ore, & corde decretum
est, opus vni scribi debere, id est eiusdem cum Patre
substantia Filium confiteri. Decem & septem tunc soli
fuisse dicuntur quibus fides Arii magis placeret; quo-
rum sex soli se patiuntur cum Ario expelli, reliqui vero
11. cõsilio inter se habito, acquiescunt ad scribendu manu
solam non mēte. Cuius simulationis author præcipue fuit
Eusebius Nicomedie episcopus.

Exemplum autem expositionis fidei illorum qui ibi
affuerunt Catholici, hoc est.

*Exemplum
fidei Nicani
concilij & sta-
tutorũ eius.*

CREDIMVS IN VNVM DEVM PATREM OMNIPO-
TENTEM, omnium visibilibus, & inuisibilibus factorem; &
in vnum Dominum nostrum Iesum Christum Filium Dei, de
Patre natum vniuentum, hoc est de substantia Patris, Deum ex
Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero, natum non
factum opus vni Patri, hoc est eiusdem cum Patre substan-
tia, per quem omnia facta sunt, quæ & in celo, quæ & in terris.
Qui propter nos, & propter nostram salutem descendit de calis,
& incarnatus, est homo factus, passus est, & resurrexit tertia
die, & ascendit in calos, inde venturus est iudicare viuos &
mortuos. Et in Spiritum Sanctum.

Eos autem qui dicunt. Erat aliquando quando non erat,
& antequam nasceretur non erat, & quia ex nullis substantiis
factus est, aut ex alia substantia vel substantia, dictum esse
aut conuertibilem vel mutabilem Filium Dei, anathematizant
Catholica, & Apostolica ecclesia.

STATVNT præterea obseruandum esse in ecclesijs, ne
quis ex his qui semetipsos in patientia libidinis exciderunt, ve-
niet ad clerum.

*Statuta &
Canonis
concilij.*

Et ne quis nuper assumptus ex vita vel conuersatione gen-
tilij, accepto baptismo, antequam cautius examinaretur, cleri-
cus fiat.

Et ne quis episcoporum caterorumque clericorum, cum ex-
traneis mulieribus habitet, præter cum matre vel sorore
vel aua, vel si quæ sunt huiusmodi necessitudinum per-
sonæ.

Vt episcopus si fieri potest, à totius provincie episcopis
ordinetur: Si hoc difficile est, certe non minus quam à tribus,
ita tamen vt Metropolitani episcopi maxime vel presentia, vel
auctoritas habeatur, absque quo ordinationem irritam esse vo-
luerunt.

Et ne quem alius episcopus ab ecclesia expulerit sine cleri-
cum sine laicum suscipiat alius. Sane ne hoc aut iracundia ali-
qua, aut contentione (vt fieri solet) iniuste factum remedium non ly Nicani so-
lueret, decernunt per singulos annos in singulis quibusque pro-
uincijs, secundo ab omnibus episcopis provincialibus Concilia
agere debere, & de huiusmodi negocijs iudicari, ut si forte ab v-
no inique aliquid gestum est, à ceteris emendetur: si recte ab
omnibus confirmetur.

*Viginti Cat-
ones conci-
lioni Nicani so-
lueret, probat
Baronius an.
325. Vincen-
tius non om-
nes ex Rus-
sino suo opo-
ri inferuit for-
san, quia
Ruffini in-
terpretatio nõ
vndequeque
Catholica e-
rat, cum ipse
(vt ait Baro-
nius) homo
schismaticus
Nicani Can-
ones non le-
ni praiudicio*

Et ne quis clericus qui derelicta ecclesia sua, nulla existente
causa probabili vagetur, & oberret per alias ecclesias, suscipiatur
in communione.

Et vt nemo, cum qui ad alium pertinet, subripiens, in
sua ecclesia ordinet clericum, absque consensu illius ad quem
pertinet.

Et ne diaconi Presbyteris præferantur, ne sedeant in
confessu Presbyterorum, aut illis presentibus diuidant eu-
charistiam, sed illis agentibus solum ministrent. Si vero
Presbyter nullus sit in presenti, tum demum etiam liceret
ipsis diuidere.

De

De Sancto Nicolao, & eius origine, &
infantia.

CAP. LXVII.

EX translatione beati Nicolai. Sicut autem in vera reperi-
tur historia Græcorum, sanctus quoque Nicolaus
episcopus Myræorum in synodo Nicena fuisse legitur,
iam senex postea paucisque superuixit diebus.

Ex gestis eiusdem. Hic Nicolaus ex illustri prosapia or-
tus cuius Patres urbis, quæ in provincia Lyciæ quon-
dam nobilissima, nunc peccatis exigentibus ad instar
paruissimi oppidi redacta, raro incolitur habitatore. Est
etiam penes eam locus quidam campestris, qui ita totus
crebris incendijs, sicut vetus vestimentum, scinditur,
& ex hiulcis meatibus pariter fumum emittit teter-
rimum, per noctem vero quasi ferrarij fornax, igniuo-
mam vaporat flammam, cuius natura esse dicitur si quis
experientie causa manum propius adhibuerit, ardorem
quidem sentiat, sed nullam patiatur adustionem. Sic præ-
dictæ urbis infelices accolæ, quia omnem luxuriam pro-
secuti sunt, omnibusque se subdiderunt illecebris, ad e-
mendationem misericorditer à Domino signum tremendæ
vindictæ acceperunt.

Hac præfata vrbe adhuc multa plebium generositate
referta, parentes Beati Nicolai locupletes nimis, & inter
potentium cateruas honorati, magis cælestis, quam ter-
renæ dignitatis gloriam appetebant. Et miro modo
cum in primævo flore iuuentutis, hunc solum filium ge-
nuissent, cunctis voluptatibus abdicarunt, & inter pre-
ces quas frequenter in templo Domini fundebant, hunc
solum superstitem, & non tamen diuitiarum, quantum
& mortum, flagitabant heredem; quorum vota Deus ex
alto prospectans, qualis futurus esset puer in ipso nati-
uitatis eius primordio monstrauit, nam cum lacte matris
aleretur, cepit bino in hebdomada die, quarta, & sexta
feria semel tantum fugere mammas, & hac vice conten-
tus, tota die sic permanebat. Cum autem puerilibus
annis simpliciter domi transactis bonæ indolis adolescens
esse cepisset, non (ut illa ætas affolet,) lasciuiam com-
plexus est mundi, sed nunc cum parentibus, nunc solus
ecclesiæ terebat limina, & quod ibi de scripturis patulo
aduertebat auditu, non immemor armariolo pectoris
recondebat.

De infantia Virginum auro per eum
redempta.

CAP. LXVIII.

Cum autem utroque parente orbatus esset, illud
Euangelium sæpius ante mentis oculos ducebat:
Nisi quis renuntiauerit omnibus quæ possidet, &c. Quod cum
facere vellet, timebat, ne quod pro Christo facere dispo-
nebat, fauorabilis aura percelleret. Talia eo cogitante,
accidit quod quidam conuicaneus eius locuples nimis,
ad tantam veniret inopiam, ut tres virgines filias suas
quarum nuptias spernebant etiam ignobiles viri, consti-
tueret prostituere, ut earum saltem ignobili commercio infeli-
cem ageret vitam. Quod ubi vir Sanctus compertit,
miserrimo homini condoluit. Notata igitur cuiusdam
noctis hora, sumens aurum non modicum, ligansque in
panno, perrexit ad domum viri, & per fenestram clam
intro proiecit, clamque discessit. Mane cum surrexisset
homo, auro reperto, Deo gratias egit, & præ magnitudine
gaudij lachrymas fudit.

Celebratis igitur primogenitæ filiæ nuptijs, cepit in-
quirere diligenter, quis esset, qui eius inopiam tantam
humanitatem præstiuisset. Cumque diu talia moliretur,
nihilominus Christi famulus non multo post typo quo
prius, simile peregit opus, quod mane percipiens homo,

gaudens vehementer orauit dicens: Domine absque cuius
nummi, nec passer ad terram cadit, nec arboris folium, clementiam
tuam precor, ut mihi peccatori ostendas, quis ille sit, qui tanta er-
ga me bona exhibere non desinit. Cumque sollicitus excuba-
ret, vigilansque pernoctaret, si forte Dominus seruū suum
ei ostenderet, paucis euolutis diebus, ecce cultor trinita-
tis aduenit, & iteratæ vicis factum trino cupiens sup-
plere numero æquale duobus iactauit, cuius sonitu ex-
citatatus homo, statim egressus fugientem subsequi-
tur, spacioque correpto Nicolaum per umbras agno-
uit, mox humi prostratus osculari satagebat pedes
eius, quod Sanctus ut pio erat pectore, tenuit, exe-
gitque ab eo, ne dum viueret se huius rei authorem
indicaret.

De electione eius in Pontificem.

CAP. LXIX.

His itaque transactis, Myræa Metropolis orbatur
suo antistite. Conuenerunt igitur episcopi vicini
cum clericis suis, ut illi secundum scripturam canonum, ido-
neum præfulem, annuente Domino, prouiderent; &
concione facta, intererat quidam Pontifex magnæ au-
toritatis ad cuius intuitum pendeat omnium senten-
tia. Hic cunctos ieiunijs, & precibus insistere monuit,
ut ille qui Mathiam indixit numerum supplere Aposto-
licum, solita clementia pandere dignaretur, quem vellent
fungi sacerdotio: quibus summa cum deuotione oran-
tibus, vocem de cælo audiuit prædictus Pontifex dicen-
tem sibi, ut egrediens ante portas ecclesiæ staret, & quem
primum hora matutinali venire conspiceret, ipsum con-
secrarent in antistitem, addens etiam, quod Nicolaus
vocaretur. Quod cum fecisset, & Nicolaus ante omnes
ad ianuam ecclesiæ propinquasset, iniecta manu, apprehen-
dit eum episcopus, blanditerque nomen eius sciscita-
tus est, ille ut columbina erat simplicitate plenus in-
clinato capite; Nicolaus, inquit, seruus vestræ sanctita-
tis. Quia dura Pontificali cathedra, licet plurimum
renitens humilibus, cum omni charismatum virtute
corroboraretur, & nihil sibi, sed totæ gratiæ Dei tribueret,
cepit ita coruscare miraculis, ut non tantum sui, sed etiam
alieni quibuslibet angustijs oppressi, invocato nomine
eius statim sentirent leuamen.

De naufragantium liberatione, & frumenti multiplicatione

CAP. LXX.

Quadam die cum quidam nautæ subita maris tem-
pestate periclitarentur, dissolutis frigore membris,
clamitabant: Nicolæ famule Dei, si vera sumus, quæ de te au-
dimus, nunc ea, periculo constituti, experiamur, ut erepti ex sa-
uitibus maris fluctibus, Deo & tuæ liberationi gratias agamus.
Talia referentibus apparuit quidam in similitudine viri,
dicens eis: Vocastis me, ecce adsum, & cepit eos in rudentibus,
& antennis aliisque nauis armarum adiungere, nec multo
post omnis pelagi cecidit fragor, omnisque cessauit tem-
pesta. Tunc læti nautæ cum optatum subsissent portum,
egressi sciscitabantur, ubi vir Dei Nicolaus esset, & cum
indicatus eis esset in ecclesia, & vestigio ingressi, quem
nunquam nouerant, sine indice cognouerunt, mox pro-
strati ad pedes eius, ceperunt ei gratias agere dicentes,
qualiter in confinio mortis ipso suffragante, liberati es-
sent. Quibus Sanctus: Non mea, inquit, possibilitatis arbi-
trariis esse, quod factum est solita Dei misericordia est.

Quodam tempore cum eadem Lyciæ regione acco-
larum pro meritis perniciose famis oppressisset, famulo
Dei, naues triticeis mercibus onustæ, in littore Adriatici
portus, adesse nuntiatur: quo velociter pergens ait: Vos
rogaturus accessi, quatenus huic populo fame laboranti
aliquid subsidij ex isto frumento impertiamini. Nō au-
demus, inquit, pater, quia publica taxatione angariati
de Alexandria hoc deferimus triticum per ministrorum
manu, in augustalia stipendia remetiendū. Quibus Sanctus:

Y r

Saltem,

in compen-
dium redi-
gens, sextum
canonem male
interpretatus
est.Patria &
Parentes S.
Nicolai.Vrbis Patra
descriptio.Quarta &
Sexta feria
semel fugit
obera.

Math. 16.

Subuenit
Nicolai na-
uiterenti,
prostituta
volunt filias.Prima ma-
primogenitæ
locatur filia.

Secundum.

Pro tertia
elocanda sup-
pedis au-
rum S. Nico-
lani.Diuitini
declaratur
Myrorum
episcopus.Antis in
rebus despe-
ratis S. Ni-
colai in-
uocantibus
adeff.Mira S. Ni-
colai cura
& benigni-
tas in popu-
lum famem
op-
pressum.

Salte inquit, per vnāquāq; nauē 100. mihi præbete modios, & ego in Dei mei, cui seruo, virtute spōdeo quia nullā minorationē habebitis apud regiū exactorē. Tandē interuentu eius denicti fecerūt sicut petierat, & venientes Byzatiū integrā mensurā, quā Alexandriæ susceperāt, ministris imperatoris numerauerunt. Mirandis plus miranda succedunt: Tanta enim largitate Dei hoc ipsum parum frumenti quod vir sanctus vniciuique pro indigentia sua distribuerat, auctum est, vt non solū eodem, sed etiam altero penē exacto anno, singulis ad victum sufficeret; multos quoque spe credula exinde ferentes, expectata seges vberibus farfit redditibus.

De fallacia Diana per eum reuelata

C A P. LXXI.

Exortit templum Dianæ & eius cultum penitus extirpat.

PRæterea cum vsque ad tempus illud, serui Dei regio illa simulacrum Dianæ coluisset; ille diuino suffragatus adminiculo de finibus illis penitus huiusmodi propulit culturā, vnde diabolus fellea face cōtra eū succensus, quosdam adiū maleficos eisque conficere oleum, quod mydiation dicitur, præcepit, quo confecto, Dæmon in specie religiosæ fæminæ se transformans, quibusdam nauigantibus, quorum deuotio ad seruum Dei tendebat, medio sese mari obtulit, & quasi aliorum lembo vteretur, ait eis: Video vos proficisci ad Dominū Nicolaum, mallem nunc, & ego venire vobiscum, quia votum habeo tanti patris perfrui benedictione, sed quoniā nequeo, rogo vos vt oleū hoc ad Ecclesiam Myreorum feratis & ob memoriam mei summatim exinde parietes ipsius lineatis. Quod cum illi libenter suscepissent, monstrum informe velut vmbra tenuis veloci euānuit remigio. Nec multo post, illi ex improviso cernūt sagenulā insignibus hominibus refertam, inter quos conspiciantur quendā simillimum Beato Nicolao, qui sic eos adoratus est: Heus, inquit, quænam mulier illa, vobis locuta est, vel quid vobis attulit? At illi seriatim cuncta narrantes, ostendunt & oleum. En, inquit, quod nos deprecata est ad Sanctam portare Ecclesia. Quibus ille: Vultis, ait, scire, quæ fuit illa? hæc est impudica Diana; Et vt verum dicere me cōprobetis, hoc vasculum exectandi olei in fluctus istos projicite. Quod cū fecissent, mox vbi oleum illud æquoreas vndas tetigit, illico accensus est ignis, & contra naturam elementi prolixo maris spatio ardere visus est: Hoc dum Nautæ stuperent, & defixo obtuitu in tanto hærerent prodigio, eorum naues magno diuisæ sunt intervallo; Vnde nec interrogare valuerunt, quis esset ille, per quem callidi hostis frustratas insidias agnouerunt; Venientes autem ad seruum Dei dixerunt: Vere tu es ille, qui nobis in illo pelago, horrendum ostendisti prodigium.

De tribus militibus, quos nec iam oblatos accurrens liberauit.

C A P. LXXII.

Seditio in Phrygia.

Ioan. Diaconus apud Baron. an. 326.

Suo aduentu tumultum sedauit.

PRæterea cum in Phrygia gens quædam à Constantini imperio discessisset, missi tres principes militum ab augusto vt rebelles subiicerent, cum Lyciæ pontum fulcarent, orta tempestate iactis anchoris stabilierunt classes, optata quoque pontici littora cæperunt aliqui huc, & illuc deambulare, ac iuvenes mercationis causa ad locum nundinarum accedentes rapinis affligere, quibus, cum accolarum vulgus omnem irruēs obliteret, illis configentibus, tumultus præpes Patere vbi pro nuncio fuit. Quæ cum ad arcendam vim seditioni tota concurreret; hac vir Dei commotione percussus ad præfatum portum festinus perrexit, inuentisque principibus illis post salutationis officium, monuit eos, vt milites suos ab hac seditione comprimerent, & ad urbem proficiscentes, dignarentur eius benedictione perfrui. His itaque sedatis relatum est ei ciues valde doluisse eius absentiam, eo quod consul munere ex-

cacatus, etiam militum iniustæ neci consensisset. Quibus auditis, vir Dei igne pietatis inflammatus, præfatos rogauit principes vt cum illo rapidis passibus festinarent. Cumque urbem ingressi fuissent, interrogauit si adhuc viuerent, qui capitalem acciperent sententiam, & audiens, quod asportati essent in Birsimo, vbi damnati perimebantur, licet tanto fatigatus itinere, currens ad locum reperit eos flexo poplite, velata facie atque super extensam ceruicem operiri iam vibratum spiculatoris ensem, nec mucrone territum, totum se audacter in lictorem ingessit, ac de manu eius gladium propellens, non prius abcessit, quam eos solutos à vinculis, secum reduceret reprensus, Me, inquam, pro his innocentem condemnatis paratus sum dedere lætho. Fautore igitur populi prosecutus, ad prætorium consulis accessit. Cui ille festinus occurrens eum salutauit: sed quoniā probata virtus corripit insipientes; aspernens eū Sanctus ait: Inimice Dei & legis præuicator, cuius os innocentium cruorem dulcius ebibit melle, quæ temeritate præsumpsisti tanti reatus confectus, vultum nostrum conspiceret? Cruentissime, quare non attendisti præceptum Domini, quotidie intonans; Deum. 13. Innocentem, & iustum non occides.

Auri, argenti que cupido te illexit, vt ad patrandum tantum facinus consensires. Crede paritatis meæ, quia regnum tuum quo disponis, imo prædaris hanc patriam, p̄ys Augusti insinuas tur auribus, qui factis tuis dignam recompenset aequitatem. Tandem accedentes præfati militum principes obsecrabant vt sopito furore consuli vehementi rubore suffuso, veniam daret. Quorum postulationem vir Dei clementer accipiens ducem, quem coram omnibus infamarat, coram omnibus humiliter mulcere studuit. Dicti vero principes post celebratum conuiuium, Pontificis benedictione percepta, iter captum aggressi, nauigio Phrygiæ peruenierunt. Quam cum ablatis seditionis factoribus, sub imperij iura redegressent, Constantinopolim redierunt: quibus occurrit gratulabundus populus, & procerum multitudo, sed & Imperator triumphaliter eos in suo recepit palatio.

De tribus principibus Caesaris, quos absens à morte eripuit.

C A P. LXXIII.

Accedentes autem postmodum quidam dolosi ad Eparchum Præfectum in multis os accusabant, & præsertim contra Augustum conspiratores ostendere nitebantur; cæperunt quoque muneribus animum viri illicere, vt eum in perniciem armarent, innocentem, qui extemplo corruptus intrauit ad Augustum, vt hoc ei quasi verum & certū suggereret. Credens Augustus fallacijs eius, vt pote præfati sui; iratus, iussit eos comprehendi, & in carcerem retrudi, & tandem etiam absque inquisitionis respectu occidi. Cumque custos carceris cōpatiens eis, egressam iam ab Augusto sententiam nunciaret, vt sequenti nocte interirent, hortans eos vt de rebus suis disponerent, illique diu tumultumque terri gemerent: Vnus ex his recordatus est, qualiter Sanctus Nicolaus tres iuvenes mirabiliter liberasset, & suspirans iterum, iterumque: tandem hanc precem fudit: Deus rex excelsæ succurre miseris perituris, seruis tui Nicolai meritis; Sic & comites eius supplicabant, simulq; vno ore clamabāt: Sancte Nic. adiuua nos; serue Dei licet absens interueni pro nobis, vt eruti à presenti ingulo, tuā deuoti videre faciem, tuosq; sacratissimos pedes osculari mereamur. Tribuni vti

Nocte igitur sequenti qua plectendi erant, cum se detrusi Augustus sopori dedisset, apparuit ei quædam effigies Sancti Nicolai dicens: Constantine, cur principes illos sine crimine morti addixisti? Surge cosque dimitti quantocius inbe, quod si nolueris, caelestem deprecor Regem, vt tibi indurato, bellum finat exurgere, teque ibi perempto, caro tua be-
stis auibusque cibis sis. Cui Augustus: Quis vel cuius auctoritatis es, vt hac hora palatiū meum ingressus, audeas talia loqui. Et ille: Ego sum peccator Nicolaus Mireæ Metropolis Episcopus. Hæc dicens abiit; & Eparchum quoque simili visione ac territatione comminavit.

Mane

** Alias Bar. Eusebium præfatus anno corruptus tres viros capitis supplicio damnat.*

*Liberat in-
fontes S. Ni-
colaus.*

Dgn. 13.

*Supplicia ha-
bet Eusebi-
um.*

*Tribuni vti
beno gesta,
redempti ad
Imperatorem*

** Hæc Ablan-
cium fuisse
habet Me-
thodius in
sa S. Nicolai*

*De Ablan-
ty Præfati au-
rora vide
Baron. an.
326. qui hæc*

*historiam reci-
tat sub nomi-
ne Ablan-
ty Eparchi, qua-
re in eo corri-
tur hæc actio.*

*Tribuni vti
carcerem, &
damnati ab
Imperatore
male persua-
so implorant
S. Nicolai
auxilium.*

*apparuit S.
Nicolai Im-
peratori in-
absolui in-
ter.*

Mane autē Imperator accersitis magnatibus suis, & eodē Eparchocum iam antea visiones suas sibi inuicē dicēdas remisissent, fecit sibi principes illos præsentiari, quibus astantibus, toruo aspectu ita eos affatus est: Quas magicas artes nostis, ut tantis nos fantasijs illudatis, & exagiteris in somnis? Illis attonitis nullumque responsum dantibus, denuo Augustus ait: Dicite nobis quæ sunt maleficia vestra? Ad quem vnus pauitanti voce sic respondit: Absit Domine, ut documentis artis nefariæ simus instructi, costanter quoque nos profiteamur; non illius esse commissi, ut capitali subijciamur sententiæ. Tunc Augustus: Nostis, inquit, aliquem hominem cui Nicolaus nomē est? Mox illi, audito tāto nomine, tēdētes ad sydera palmas clamabant: *Benedictus es Domine Deus Sancti Nicolai, qui non derelinquis sperantes in te.* Augusto vero ardentem quærentem, quis iste, quantusve sit? Vnus eorū ait: Iste est vere per omnia Sanctus cuius nos meritis erui credimus, ab intentato exitio, & continuo prosequens, qualis & quantæ humilitatis, & bonitatis esset ereptionem quoque iuuenum supra memoratam per ordinem pandit. Quibus Cæsar auditis: Ite, inquit, & famulo Dei gratias agite, immo Deo, qui vos per eum liberauit. Ex meis autem donariis hunc Euangelii codicem mirifice auro contextum, & vas hoc aureum gemmis decoratum, & hæc alia munuscula ei deferentes, dicite, ut ista dignanter suscipiat, mihi que libentissime præceptis eius obedienti, nonnominari, sed orare studeat, atque pro pace regni nostri, & magis pro totius orbis Deum deprecatur.

*De obitu eius, & de fontibus ex tumba eius
profluentibus.*

CAP. LXXIII.

BEatus autē Nicolaus cum mortē sibi adesse præseer cerneret, cœpit orare & indefinenter psallere, vidensque Angelos ad se venientes, inclinato capite signo crucis armavit se, deinde humiliter se prosternens psallens trigésimum inchoauit dicens: *In te Domine speravi non confundar in aeternum, vsque ad illum versum. In manus tuas Domine commendo Spiritum meum, &c.* Quo dicto tradidit preciosissimam animā Deo in manus Sanctorū Archangelorum, qui ei apparuerant, positumque est corpus eius in domum Sanctæ Sion in sepulchro excelso, de quo duo fontes exorti sunt, qui vsque in xum emanare non desinunt: Ex vno enim meatu à parte capitali sancti tumuli, liquor olei lucidissimus effluit, qui infirmis multa beneficia præstare videtur, si eo peruncti fuerint: Ex altero vero, qui est ad pedes, delectabilis aqua profilit, atque perspicua, quæ etiam ægrotis in potum data, salutem corporum operatur.

Quodam tempore cum Episcopus Myræ ciuitatis, à Præfecto in exilium destinatus fuisset; statim aqua, & oleum sanctum, fluere cessauerunt, donec Episcopus de exilio reuersus est.

De barbaro per Imaginem sancti Nicolai conuerso.

CAP. LXXV.

PRæterea cum de Africæ partibus Vuándalorū exercitus applicuisset ad regionem Calybricidem: ut eam igne succenderent, ibi reperta est à quodam barbaro in domo cuiusdam Christicolæ imago Sancti Nicolai tabula honeste depicta, quam in sinu abscondens, cum peruenisset ad Christicolas, qui capti ducebantur, ostēdit eis tabulam, interrogās cuius est figuram in ea pulchre depicta: quam cernentes christiani cum gemitu, & lachrymis dixerunt: Imago hæc sancti Nicolai esse dicitur, qui multis virtutibus apud Deum & homines clarus, manifeste se viuere docet, etiam post sepulturam: quo audito, mox Barbarus eam propter socios suos abscondit. Cumque exercitu cum captiuis, & spolijs in Africam redeunte, transisset & ipse in domum suam, quadam die cum esset Telonarius, po-

suit Iconiam ante Teloneum suum, vbi erant omnia, quæ habebat aurum, & argentum, & vestes, dicens ei: Nicolae habeto custodiam super Telonium istud, nā alibi habeo proficisci: Sicque apertum teloneum relinquens, secutus profectus est, quasi plurimos custodes ibi dimitteret. Cum autem latrones secus idem teloneum transeuntes, vidissent illud apertum, neminēque custodē, dixerunt ad inuicem ut nocte venientes, & omnia quæ intus erant diriperent, quod ita factum est, omnibusque ablatis, sola Iconia deforis pendens, superstes remansit, veniens autem barbarus, cum illud vacuum reperisset, plorans & gemens, & toruo aspectu conuersus in faciem imaginis quasi ad viuentem hominem sic locutus est: O Nicolae, bonum telonei mei custodem te posui. Quid fecisti? Redde mihi res meas, alioquin cædam te. Acceptoque flagello, tundebat imaginem, & cum iam fatigatus esset, ait: Certe in ignem te projiciam nisi reddideris substantiā meam. Tunc piissimus confessor ad locum accessit propius, vbi latrones omnia quæ abstulerant diuidebant, & ait, O miseri, quid agitis? nunquid ignoratis, quod ego ibi eram, & videbam oculis meis, quando has & illas res abstulistis. Scitote, quia nisi reuocetis cuncta quæ tulistis, ego illud manifestare curabo, & crastina die vos morti tradidi faciam, nam sub custodia mea posita erant omnia, & ideo pro scelere vestro ego innocens flagellis cæsus sum. Tunc illi æstimantes aliquem fuisse de populo, qui eos explorasset, vehementer territi, per tetræ noctis silentia reportauerunt omnia, & in teloneo reposuerunt.

Mane autem videns barbarus cunctam substantiam quam amiserat, flere cœpit præ gaudio, & apprehensa imagine, deosculabatur eam dicens: *Os. nōte Nicolae fidelis, & pie, quam præpotens factus es, & familiaris Deo immortalis, quia talia facere potuisti, etiam mihi gentili errore insensibili, ab ista die credo in Christum, &c.* Credidit ergo, & baptizatus est ipse cum domo sua, & fecit ecclesiam in honore Sancti Nicolai. Hæc fuit prima occasio, qua apud Africanas regiones Sanctus Nicolaus agnitus est, & paulatim ita nomen eius apud barbaros succreuit, ut magnis obsequijs etiam ab his, qui carent baptismate frequenter assidue.

De Puero cum vase in mari submerso, & patri restituto

CAP. LXXVI.

CETERUM vir quidam diues, & præpotens, annuatim consueuerat ad eiusdem Sancti mænia nauigio properare, eiusque tumbam post suas orationes exeniis honorare. Quodam igitur tempore iuxta morem illuc veniens voto se constrinxit, aureum vas se facturum in eius seruitium, sibi quoque delaturum. Domū vero reuersus artificem peritissimum accersiri iubens, talentum auri ei librauit, & quod ex hoc fieri vellent, indicauit, qui diligentissime vas illud fabricans, prout Sanctum decebat Nicolaum, etiam variis gemmarum ordinibus mirifice decorauit; in tantum, ut etiam ipse ingenium in hoc sibi collatum opere miraretur. Quod cum Patri familias reddidisset, ille eximium admirans opus cæcæque animi cupiditate allectus tanti prætij, vas suis vsibus ad vinum propinandum retinuit: & rursus aurifabrum vocans similem prioris auri protulit ei quantitatem, obsecrans, ut inde alterum vas in seruitium sancti sculperet Nicolai. Quod ille libenter annuens, aurum tulit, & sapius fundendo, & tundendo, nullatenus secundum velle suum, aliquod efficere opus exinde præualuit. Quod cum viro retulisset, ille in sua cupiditate permanēs, decreuit illud aurum, & gemmas sancto pariter deferre Nicolao. Igitur tempore congruo navigationem aggressus cum vxore, & filio, ac seruorum multitudine, cum in mediū maris deuenissent, nimia siti exardescens, præcepit filio suo, ut vini sibi haustum propinaret, cum vase prædicto, tanto enim illud amplectebatur amore, ut nemini illud, excepto filio, & coniuge, liceret contingere.

*Etia & hanc
historiā lego
in historia
Libaniana,
in vita S.
Nicolai.*

Adolescens autem cum illud aqua refrigerare vellet, subito è manibus eius lapsus corruit in mari. Cumque iuuenis illud conaretur arripere brachijs, incaute proficiens, delapsus est in gurgitem profundum maris. Tunc vir mœstus, & lugubris, residuum navigationis peregit, & tandem littoris statione potitus, ad tumulum sancti conuolauit; aurumque quod pro vase detulerat, super eius altare posuit sed protinus, quasi cum magna indignatione repulsum est. Quod ille cernens, ante sancti memoriam prostratus, se reum clamitauit, & qualiter vas, quod sancto Nicolao spoponderat se daturum, fraudulenta cupiditate sibi retinuerat, coram omnibus intimaui, nec non & amissionem filij vasisque lamentatione lugubri professus est. Et post longa orationum suspiria, cum adhuc infortunia sua lachrymabili querimonia defleret, repente filius eius, quem fluctibus absorptum deslebat, vas illud, quod amiserat manibus baiulans, limina templi ingressus est; clara voce referre cœpit, qualiter venerandi vultus senex cum in mari cecidisset ei apparuerit, eumque vlnis sustentans, vsque ad litus deportauerit, & ei iter, quod ducebat ad sancti Nicolai basilicam insinuauerit, & sic subito ab eo recesserit. Hæc pater eius, & mater, & omnes, qui astabant considerantes, & audientes, præ magnitudine gaudij, lachrymas lachrymis addentes, gratias Deo, & sancto Nicolao reulerunt, sicque vir vota sua persoluens, & vas, quod prius abstulerat, reddens, ad propria cum filio, & omni comitatu gaudens remeauit.

De fallacia Christiani mercatoris in Iudæum creditorem.

CAP. LXXVII.

Alius quoque vir mercator, & diues, diuitijs suis prodige vtens: cum tandem ad ignominiosam paupertatem deuenisset, quendam diuitem Iudæum adiit, orans, vt ei aliquid commodaret, vnde lucrando, pecuniam suam releuare posset. Cumque ille christiano minime credens, arrhabonem pro commodato peteret, ille subintulit, quod tibi pro arrhabone valeam dare non habeo, sed si velis recipere sanctum NICOLAUM pro me, tibi fideiussorem delegabo. Cui Iudæus: Nicolaum multis intimantibus, eiusque, miraculis coruscantibus, non ambigo bonum, & fidelem Dei summi virum esse, nec cunctabor ea, quæ postulas, sub eius fidei pollicitatione commodare. Cum igitur comuni consensu oratorium sancti Nicolai expetissent, tenens christianus cornu altaris, sic eum affatus est. Hoc altare tibi trado, ipsumque sanctum Nicolaum pro me fideiussorem præbeo; ante cuius etiam conspectum promitto, quod ea, quæ mihi nunc in tali angustia præstiteris, tibi reddam die nominato.

Accepta itaque auri nō modica quantitate, Deo fauente, & sancto Nicolao opitulante, ad pristinam abundantiam redijt breui tempore. Igitur tempore finito, cum Iudæus sua repeteret, ille humiliter inducias petijt, & Iudæus libenter concessit. Verum trium induciarum spacio transcurso, cum Iudæus rediisset, ille diaboli deceptus astutijs, dixit omne debitum sibi reddidisse. Quod audiens Iudæus, obstupuit. Cumque seniores, & iudices adiissent, Iudæo causam suam referente, & christiano omne debitum illi fuisse redditum asserente, tandem ex consultu arbitrorum decretum est, aut illi, quod requirebat, reddendum fore; aut sacramento fidem ei facere, omne quod exigebat eum recepisse. Cui sententiæ Iudæus annuit dicens: Scio, cui aurum meum credidi, & certus sum non illum aliqua fraude decipi.

Igitur constituto die simul veniunt cum Iudæorum, & Christianorum comitatu. Fecerat autem Christianus ille, callida machinatione, lignum concauum in modū baculi manualis, in cuius concava summitate posuerat pecuniam, quæ repetebatur, & cum ad S. Nicolai monasterium properarent, Christianus baculum

illum Iudæo dedit petens, vtrillum vsque ad sancti Basilicam secum deferret, vt videlicet dum baculum cum auto acciperet, se illi, quod exigebat, in manu dedisse, iurare posset. Iudæus autem falsitatis ignarus baculum tulit, & cum Christiano ad templum peruenit. Tuncque miserrimus illo manum super altare ponens, seque periurans, intrepidus iurauit, & ab altari latus discessit. At Iudæus: Præstolabor, inquit, quid de tanta falsitate Nicolaus iste cui credidi mihi faciet vindictæ.

De fallacia reuelatione, & Iudæi conuersione.

CAP. LXXVIII.

Cumque christianus ad domum suam alacer rediret, in itinere tanto sopore depressus est, vt ultra ire non posset, & cum baculo iuxta se posito somno depressus in bitio iaceret, vehiculum onustum bobus trahentibus per eandem viam veniens, vsque ad locum, vbi iacebat peruenit. Cumque bubulci non possent eū excitare, nec in alteram partem currum deflectere, bobus super eum trahentibus impetu valido currus super ventrem eius transiit, eumque mox exanimē reddidit, & baculum contriuit. Tunc omnibus, qui aderant aurum, quod in baculo reposuerat, apparuit, quantaque calliditate aduersus Iudæum vsus fuit, omni populo ciuitatis clauit. Cumque ad spectaculum vndique conuolarent, Iudæus quoque accurrit, & iudicibus illic astantibus aurum suum recepit. Tunc citato cursu ad oratorium S. Nicolai peruenit, & coram eo altans dixit: Gratias tibi ago bone vir Nicolae, quia fideliter mihi aurum restituisi, quod in tua fide commisi. Amodo te venerabor vt dominū, & vt summi Dei amicū. Verum si tanta procacitatis virum resuscitando mihi, virtutem tuā meriti propalares cum omni familia iuris mei Deo tuo crederem, & omnes quos possem religionis meæ viros ad christianorum sectam conferrem. Denique cum ad inuicem dere, quæ acciderat confabularentur, ecce ille, qui mortuus fuerat, limina templi ingressus, coram altari S. Nicolai procidit, & de his quæ gesserat se culpabilem reddens, ad domum redijt. Quod Iudæus, vt vidit, baptizatus, confestim cum domo sua, Christo sanctoque Nicolao fidelis permansit.

De puero Adeodato per S. Nicolaum oblenso.

CAP. LXXIX.

Adfuit quidam homo, Ietron nomine, qui sacerdots, & clericos cum lachrymis, & suspirijs rogabat dicens, Ego Patres, & Domini mei veneram à Domino Nicolao benedictionem accipere: sed concessum mihi non fuit cum eo loqui, vel viuum eum conspiciere, obsecro ergo benignitatem vestram, vt mihi vel aliquid de vestimentis eius præbeatis, vt hoc tantum in honorem eius, ac mei munimentum habeam. Qui petitionem viri ac desiderium amplectentes, dederunt ei vnum de linteaminibus sancti viri. Ille lætus ad ciuitatē suam redijt, & vxori suæ Euphrosinæ dixit Ecce reliquias Beati Nicolai Archiepiscopi, quem videre desiderasti, deprecemur ergo Deum, vt tantorum astipulatione pignorum, aperiat vuluam tuam, & det nobis diu desideratam prolem. Illa gratias agens Deo rogare virum cœpit, vt in honore Sancti Nicolai construeret Ecclesiā, vt per eius orationes, Dominus desiderium adimplere. Qui precibus eius fauens Ecclesiā fabricauit, in qua linteamen illud cum solemnī veneratione recondidit. Quod cum in loco competenti collocaretur tantum de se odorem cœpit emittere, vt vsque ad duo stadia expanderet, odoris fragrantia, & ex tunc cœpit locus ille miraculis splendere; cæci illuminabantur, surdis auditus, infirmis sanitas reddebatur. Cumque

Ietron

*uramentū
alsum fa-
iens Iudæo
bristianus a
urris oppri-
mitur, sed per
beatum Ni-
colauum re-
suscitatur
vnde Specu-
um magnū
exemplorū
is. Iur are*

*Legē histori-
am Lombardicam
obis
supra.*

Ietron deuotus, & obnoxius Deum sanctumque Nicolaum exoraret, ut desiderium suum compleret. Euphrosina concepit, & ipsa die S. Nicolai, scilicet 8. Idus Decembris peperit puerum, cui sicut eis rei euidentia indicauit, nomen imposuerunt ADEODATVM.

*De liberatione eiusdem à barbari
seruitute.*

CAP. LXXX.

CVM autem post 7. annos parentes cum filio ad festiuitatem S. Nicolai, cum propinquis, ac vicinis, conuenissent, superuenerunt prædatores Agareni, qui totius terræ deprædati sunt homines, inter quos etiam, euadentibus parentibus, captus est puer Adeodatus, duxeruntque eos in Babylonem, illisque inter se captos diuidentibus, remansit puer in manu cuiusdam nomine Marmorim. Ietron vero, & vxor sua cum ad ciuitatem confugissent, & filium suum diu quæsitum non inuenissent, cœperunt vestimenta sua scindere, capillos euellere, & pugnis pectora cedere. Mater quoque misere lachrymans, aiebat: Heu, heu vnice fili mi, quid de te misere accidit? S. Nicolae Christi famule, quia per te illum habui, tu mihi illum redde: carnem non comedam, nec vinum bibam, donec eum videam. Tunc cœpit tribus diebus in hebdomada ieiunare, & semper in oratione filium à S. Nicolao repetere.

Euoluto autem anno ipsa cum viro ad S. Nicolai festum conueniens ingressa ecclesiam expansis manibus *trauit Dominum, ut per merita B. Nicolai redderet ei filium suum*, deinde cœpit præparare conuiuium clericis pauperibus, & laicis, qui ad festiuitatem sancti aduenerant. Ipsa autem hora, qua conuiuentes cibum sumere cœperunt; Rex in cuius obsequio infans Adeodatus erat, dixit militibus suis: Parate mihi cito, quo vesci debeam, quia nunquam fuit mihi comedendi talis necessitas, ex quo natus sum, vsque ad hanc horam. Paratis itaque regalibus obsonijs, cum cibum sumere cœpissent, rege mox potum similiter flagitante, Adeodatus ei præparauit, moxque occasione diei, & rei, intra se trahere suspiria cœpit. Rex vero cum hæc animaduertisset, sciscitatus est causam à puero: responsumque est ei ab illo pueriliter tremefacto: Recordatus sum Domine subito, quia hodie expletus est annus, quod ego hic captiuus existo, quia pater meus, & mater mea hac die solennitatem magnam celebrant in ecclesia S. Nicolai. Quo audito, Rex ait: O miselle, cum ego te captum teneam, quis est, qui te de manu mea tollere possit? Omitte ergo frustra suspirare, & talia cogitare, & satage mihi potum propinare. Infante autem ad imperium regis cum cypho, & retentario ad portum (proximus enim erat) causa lauandi, tendente; subito S. Nicolaus affuit, eumque per capillos mirabiliter asportatum coram parentibus suis conuiuantibus statuit, qui videntes eum subito coram se stantem, cyphum, ac retentarium in manibus tenentem, cum ab ipso rerum, quæ sibi contigerant admiratione, prius stupefacto, tandem respirante intellexissent textum liberationis suæ, in laude Dei, & S. Nicolai, leuauerunt voces. Mater quoque amplexata filium insatiabiliter osculabatur eum præ nimio gaudio lachrymis madefacta, Deo gratias agens, & sanctissimo Nicolao.

*De priore Ietrio verberato pro historia Sancti
Nicolai cantanda.*

CAP. LXXXI.

CVM autem noua S. Nicolai historia de vita, & miraculis eius per totam pene latinitatē in ecclesijs Christi longe lateque deuotissime cantaretur, in quadam Ecclesia, quæ Crux nominatur, S. Maria de charitate subiecta, nondum fuerat inchoata. Tandem eiusdem loci seniores ante Dominum Ietrium priorem suum con-

nenerunt, postulantes, ut eis B. Nicolai responforia cantandi licentiam daret, qui nullatenus eorum petitionibus acquiescens, respondit omnino fore incongruum in tali negotio morem pristinum quibuscumque nouitatibus immutandum. Cumque illi multis precibus atque persuasionebus, eum vrgerent, ille commotus in talem fertur erupisse blasphemiam: Recedite fratres, nunquam enim à me licentia concedetur, ut relicto pristino vsu, noua sæcularium cantica clericorum, immo iocularia quædam in ecclesia, cui Deo iubente, deserui, admittantur, sicque pro sua repulsa, rubore confusi, quieuerunt ultra discipuli. Superueniente autem festiuitate, vespertinam synaxim, ac matutinalem, non sine quadam tristitia sicut consueuerant, peregerunt. Peractis itaque vigilijs ad propria strata quiescendi gratia reuersi sunt. Cumque Prior se in lectulo sicut ceteri collocasset: ecce B. Nicolaus ei visibiliter terribilis apparuit, ipsumque verbis seuerissimis increpans, & per capillos à lecto abstrahens, dormitorij pauimento collisit. Incipiensque antiphonam: O pastor æterne. per singulas notarum doctrinas, virgas quas in manu tenebat, grauissimos ictus super dorsum patientis ingeminans, per ordinem morose canendo antiphonam, ad finem vsque perduxit. His autem tantis flagris, & tam insolita visione turbatus, clamare confusus vocibus cœpit, suisque clamoribus ante se fratres adiuuauit; quem prostratum solo cernentes, quid viderit, quidve passus fuerit requirebant? At ille ut pote amens effectus, nullum potuit dare responsum. Sublatus autem fratrum manibus in cellam infirmantium deportatur, multisque diebus correptus languore grauissimo, custoditur. Tandem diuina miseratione, & B. Nicolai interuentione saluatus, congregatis fratribus ait: Ecce, filij charissimi, quia vobis obedire contempsisti, duras pro cordis mei duritia, pœnas exolui. A modo, quod petebatis, gratanter annuo, & ad canendam historiam B. Nicolai paratissimus ero.

De sancto Iacobo Nisibeno episcopo.

CAP. LXXXII.

GENADIUS in libr. de illustribus viris. Iacobus quoque cognomento sapiens, Nisibenz ciuitatis Persarum episcopus, fuit vnus ex numero, sub Maximino persecutore, confessorum, & eorum, qui in Nicæna synodo Arianam peruersitatem quædam oppositione damnauerunt.

Ex Historia Tripartita lib. 5. cap. 44. Nisibis, quæ dicitur Antiochia Mygdonia, posita est in termino Persidis, & Romanarum partium; hanc obsidens Sapor iam per dies 70. imperum Mygdonij fluuij retinuit, vtraque ripas faciens celsiores, quas cum impleri, vidisset, subito dimisit contra murum, qui pondus aquæ non ferens cecidit. Illa vero die Sapor quieuit, ut fluuius purgaretur, & posset ambulari per eum, Iacobus vero episcopus oratione milites coarctauit, & populum; qui subito murum cum propugnaculis restituerunt, quod Saporē, valde terruit, qui etiam cum vidisset quendam, sub schemate Imperatoris stantem supra murum, putauit esse Imperatorem Constantium, quem cum audisset Antiochiæ commorari, dixit, Deum pugnare pro Romanis. Et iratus sagittam iecit in aerem, quasi Deum percussurus. Ephrem vero diaconus supplicabat episcopo, ut veniret ad murum, & Persis malediceret, qui ascendens turrim, orauit ut super eos veniret ciniphes, & culices, qui statim impleuerunt elephantorum cauas proboscidas; & aures, & nares equorum, & iumentorum, quæ sessores suos excusserunt, disruptas acies confuderunt; exercitumque relinquentes, summo impetu fugerunt. Quo viso confusus Sapor recessit.

Author. Hunc quoque Hieronymus commendat dicens. Iacobus Nisibenus agnoscitur, ad cuius preces sæpe vrbs discrimine liberata est.

Scriptit quidem libros multos, id est, de fide contra omnes hæreses.

*Legit Adonem Venerabilem
Chro. & Baron. in
martyrol. 15
Iulij & ad
325.*

*Sapor rex
obsidet Nisibem.
Fluuius
Mygdonius.*

Ephrem Syrus.

*Imprecatio
Iacobi in
Persas.*

*Alibi legitur
quod prædicator
miseris
fuit de Nor-
mandia, qui
vltima mare
pergit à Sol-
dano capi-
tur, & ante
eius oculos
verberatur. Quis
dum in furore
S. Nicolai
verberare-
tur, & in
carcere in-
clusus flores
pro sua libe-
ratione; su-
bito odor
minuit, & e-
uigilans in
capella pa-
tris sui se in-
uenit.*

Jacobus cognomēto Sapiēs vir magna doctrina & incomparabilis sanctitatis scriptis multis; ut etiam testatur Tristhemius.

De charitate generali.
De oratione.
De dilectione erga proximum speciali.
De resurrectione.
De vita post mortem.
De humilitate.
De pœnitentia.
De satisfactione.
De virginitate.
De censu animæ.
De circumcissione.

De anni benedictione, pro quo in Isaia legitur. *Non exterminabitur botrus.*

De Christo, quod filius Dei sit, & consubstantialis patri.

De castitate aduersus gentes.
De constructione tabernaculi.
De gentium conuersione.
De regno Persarum.
De persecutione Christianorum.

Et chronicon, minoris quidem curiositatis, sed maioris fiduciæ, quia diuinarum tantum scripturarum auctoritate firmatur, comprimens ora eorum, qui præsumptuosa suspitione, *de aduentu Antichristi, vel Domini nostri Iesu Christi*, inaniter prophetant. Moritur hic vir, Constantij temporibus, & iuxta præceptum patris eius Constantini intra muros Nisibenzæ vrbis sepelitur ob custodiam ciuitatis.

De S. Euortio, & aduentu eius Aurelianus.

CAP. LXXXII.

EX gestis eius. Eo tempore floruit S. Euortius Aurelianensis episcopus, nam post obitum S. Desimini Aurelianensis episcopi, cum de successore ageretur, non secundum Dei inspirationem, sed secundum carnalem delectionem, duo à diuersis partibus electi sunt; quorum ambitione talis in populo orta est seditio, ut etiam sanguis humanus funderetur, & horror vbique, & luctus apparet. Quod cum Imperatorem * Constantinum non lateret, misit Porphyrium Præfectum, qui seditionem populi sedaret. Qui sapienti vsus consilio episcopos Gallicæ regionis ad deliberandum scilicet de negotio secum assumpsit, & Aurelianus adduxit. Qui vniuersæ plebi triduanum indixerunt ieiunium, ut certis signis Dominus ostenderet, quem volet assumi in eiusdem vrbis episcopum.

Secunda autem die indicti ieiunij B. Euortius Romanæ ecclesiæ Subdiaconus, qui causa duorum fratrum suorum captiuorum, qui in hostium prædam deuerant, ab vrbe Roma egressus fuerat, urbem Aurelianus humili habitu iugressus est. Qui cum in Ecclesia, Dominum orasset, egressus, restitit; & paululum circumspectans, qui eum hospitio recipere dignaretur, ab ostiario ecclesiæ requisitus, causam itineris enarrauit, dicens se prædatorum suorum sollicitudine prouincias peragraré. Ille eum hospitio inuitans, in cellulam suam duxit, ac religiosæ consuetudinis morem obtinens, ei pedes manu propria lauit, & extersit, eumque secum cibis pauperioribus refecit.

De electione eius in episcopum.

CAP. LXXXIII.

Cumque postera die valedicens ostiario, iter carperé cœpisset, ostiarius, annuente Domino, post tergum eius, ut reuerteretur, clamauit. Cumque reuersus fuisset, ait ei: Nescis, quid actum sit in hac ciuitate his diebus? Quo respondente: Nescio, ille processum rei à principio electionis enarrauit; & addidit: Ecce iam tertius dies est, ex quo litanias celebrant, idcirco frater,

sustine paulisper, forsitan innotescet Deus seruis suis, quem sibi ad honorem episcopus elegerit. Poterisque & tu, ubi ambulaueris, admirationem enarrare tantæ actionis. Qui voluntati eius annuens, ad * ecclesiam cum eo venit, & nusquam ut pote incognitus, nisi cum eo ad ianuam stetit. Igitur episcopis pauimento inhærentibus, cunctisque populis orantibus, & flentibus, ac personæ dignæ noticiam exposcentibus: ecce columba ex *intinctu Dei* transmissa per insertam fenestram, quasi lux immensa fulgebat, quæ ingressa, volitare cœpit per totam ecclesiam, more personam inuegitantis: denique speculara. S. Euortium inhærentem ianuæ, illico super caput eius insedit. Ille vero manus suas extendens, abigebat eam de vertice suo, hoc signum populus admirans tanto amplius Deum orare cœpit, ut illum Spiritum mitteret, qui per columbam *ad manifestandum Dei filium* in capite eius descendit. Columba autem mysterio impleto, vnde egressa fuerat, regressa est. Tunc facto lætitiæ strepitu in populo, cœperunt inquirere, quis ille esset, in cuius capite talis ostensio facta fuisset? Videntes autem Sacerdotes ora vulgi variantia; alijs dicentibus ostiarium esse, alijs vero alium, denuo rogauerunt Deum geminari sibi miraculum, quod & factum est, tunc receperunt episcopi S. Euortium societati eorum, & pari voto coram altari assistere. Cumque sciscitatus ab eis, narrasset, vnde, & quis, & qua causa venisset, præceperunt ei vnâ cum eis ad orationem inclinare, & sub altari caput immittere. Illis autem orantibus: ecce columba plausu ingenti alas recutiens, ad locum, ubi vir Dei prius steterat, deuolauit, & cum eum ibi non inuenisset, more explorantis coram omnium oculis, inuestigare virum probatissimum cœpit. Tunc episcopi adinuicem dixerunt: Adducamus etiam illos quorum electio, totam ecclesiam vulnerauit. Cumque tres personæ, idest S. Euortius, & alij duo electi, cum episcopis adunati fuissent, columba cœpit sicut prius volitare circumcirca, & super capita eorum lata, nullius caput tetigit, nisi B. Euortij, ita ut omnes vnica voce clamarent, *dignus est, iustus est*, FIAT VOLUNTAS DEI.

Deigne extincto, & thesauro inuenito ab eo.

CAP. LXXXV.

Transacta autem ordinationis eius anniuersaria die, ciuitate igne casuali flagrante, ciues cucurrerunt ad eum clamantes, ut vrbi succurreret, quo audito episcopus, cito ad ecclesiam conuolauit, illoque orante extincta est voracitas flammæ: & quia adhuc simpla erat ecclesia, in qua cum populo Dominum exorabat. Ait illis: Ecce Dominus secundum misericordiam suam eripuit vos de ardentis flammæ incendio, idcirco votiuam collationem facite, ut ampla reddantur spacia huius ecclesiæ, & egressi, vnusquisque, secundum modum facultatum suarum ad sanctum properauerunt ædificium.

Die ergo indicta tulit episcopus in manibus suis foforium, & *vexillo crucis facto* cœpit fodere: iamque pene tres pedes foderat, & ecce obtulit se obtutibus illius olla clausa, & bituminata, quam cum aperuisset, inuenit thesaurum non minimum, Neronis nota pulcherrime signatum, dispensatione Dei ad fabricam ipsius ecclesiæ reseruatum. Tunc *gratias agens Deo*, vocauit archidiaconum suum dicens: Accipe hoc inuentum, & defer in conspectu principis imperantis, non enim decet nos celare, maxime, qui sumus præpositi plebis. Quo accepto ille Romam profectus est, & Imperatori præsentatus. Cui, & thesaurum obtulit, & de omnibus, quæ in ciuitate Aurelianensi gesta fuerant, animum eius edocuit. Tunc denunciatur subito per Romanas regiones Dei miraculum in Romano ciue ostensum, quod omnes vertit in gaudium. Iussit autem Imperator archidiacono, omnia, quæ detulerat, restitui, & episcopo suo deferri, quoniam, inquit, præparatio est Dei, non nostri.

** Ad ecclesiam S. Stephani ut habent Annal. Aurelianus. Caroli Saufeyi.*

Columba in capite S. Euortij resideret, sed ab eo repellitur.

Rursus eius capiti insidet columba.

Tertio in eius capite quiescit columba.

Legit hic Surium 7. Septembris.

ProciBUS eius extinctur vrbis incendium.

Inuenit molam pecuniam, constructam ecclesiæ afferuam.

Imperator mittit pecuniam, qua ecclesia extruatur Aureliana.

** Cossasium legendū probat Carolus Saufeyi, in Annal. eccles. Aurelianens. aitque mendum librorum esse, quem consule lib. 2. n. 1. & sequentibus.*

Excipit hospitio Euortium Ostiarius.

Permoxit Deus Ostiarium ad reuocandum suum hospitium.

nostri Imperij. Volumus adhuc autem supra, duplam dare pecuniam ad ecclesiam fabricandam, quam iubemus 177. cubitis in longum extendi, & in latitudine cubitis 42. & in modum Crucis fabricari. Ad ministerium quoque eius offerimus lances auri purissimi septem, & calices eiusdem metalli septem, in quibus dum diuinum peragetur mysterium, nostræ quoque memoriæ sit adimentum.

De duobus fratribus eius repertis, & à captivitate redemptis.

C A P. LXXXVI.

Accidit autem eodem tempore, ut episcopus Suesonice ciuitatis ad tumulum beatorum martyrum Crispini, & Crispiniani quadam die profectus, dum se in oratione prostrauisset, huiusmodi voces audiret: *Testes, & amici Christi prestate nobis ante diem obitus nostri, fratrem nostrum Euortium Subdiaconum uidere, & amplecti.* Tunc eleuatis episcopus oculis, vidit personas in religiosa veste, sacros tumulos ambientes, quos cum vocasset, sciscitatus est ab eis, qui essent; Qui responderunt: Ciues Romani sumus, tres quidem fratres eramus, & nos duo in prædam hostium venimus, frater vero noster in vrbe remansit, quem summo desiderio videre optamus, nunc autem in seruitio religiosissimæ viduæ sumus.

Cognita ergo omnia episcopus per Archidiaconum suum Leonem B. Euortio episcopo Aurelianensi scripsit, sicque omnipotens Deus præstitit, ut in vno die duorum negotiorum ciuitas lætaretur euentu. Hinc enim Manfuetus Archidiaconus cum imperialibus muneribus urbem ingreditur: Illinc Leo Archidiaconus cum confirmatione inuentionis fratrum episcopi defertur. Mititur illico precium redemptionis, & educuntur de iugo seruitutis; sicque fratres mutuo sibi præsentati, & osculantes se inuicem complexi sunt, cum multo fletu gaudiorum.

De fabrica Basilicæ, & miraculo in hostia sacra benedictione.

C A P. LXXXVII.

Quid plura? tanta celeritate ædificatur ecclesia, ut transactis tribus annis 5. Non. Maij, eius dedicatio fieret, sicut in mundo *Crucis inuenta celebratio generalis*; tunc causa reliquiarum, diuersi in orbis partes missi sunt, qui omnes desiderium affecuti sunt, & ad urbem regressi, Deo gratias egerunt. Beatus autem Euortius, & cæteri episcopi cum eo congregati, præfatas reliquias cum tremore, & exultatione ad ecclesiam perduxerunt, inuitati episcopi deprecabantur Pontificem, ut ipse in primo altari hostiam Domino immolaret propter votum proprium, & senectutis atque ordinationis gradus: qui cum diu resisteret crebris eorum exhortationibus propulsatus obedientiam præbuit: & ecce in hora contrafractionis panis cælestis, cum more sacerdotali hostiam, manibus eleuatis, Deo benedictam offerret. Apparuit super caput eius manus splendida sicut nix, porrectis digitis tertio oblata benedicens.

Sacrificijs rite peractis, quæsiuit ab his, qui aderant, incipiens ab episcopis, & perueniens vsque ad nouissimum plebis, utrum aliquod miraculum dum Missa celebraretur, vidisset. Qui responderunt, nullum: Bau-dilius tamen Subdiaconus hoc ipsum, quod viderat miraculum, ei enarrauit. In populo etiam cum quæsiisset, duo inuenti sunt, qui fuerant tanti mysterij digni videndi participes, Seleusinus penitens, & Procopia Sanctimonialis. Quibus ait episcopus: *Beati estis vos, quia caro, & sanguis non reuelauit vobis, sed Deus, qui in cælis est.* Peragrat autem visio miraculi omnem mundum, cuius odore pagani illecti, concurrebant ad per-

cipiendam gratiam Dei, & baptizati sunt infra triduum 7. millia fere paganorum. Per eundem quoque episcopum quotidie *Christi gloria* de sanitarum plenitudine, splendebat, nam surdis auditum, cæcis visum, mutis loquelam, claudis gressum reddebat.

De obitu Sancti Euortij.

C A P. LXXXVIII.

Quadam die fraternitatem vniuersam conuocans, finem vitæ suæ, sibi reuelatum exposuit; suadens, ut post transitum suum Abbatem Anianum, cuius vitam experimentis cognouerant, sibi episcopum ordina-rent; ne rursus sicut ante aduentum suum oriretur seditio; sed dum quisque proximis, aut amicis suis quærerent opitulari, cœperunt iterum partes sibi aduersari: tunc enim in vrbe maxima nobilium florebat propago, tam in clero, quam in populo, cumque tres essent, pro quibus orta seditio videretur, B. Euortius hæc audiens, de consensu omnium nomina trium sigillatim indagauit, qui sub altari tota nocte delitescere voluit, volens pro tali negotio consulere Dominum. Igitur celebrantur vigilæ, missæ peraguntur, innocens puer adducitur, per quem *Dei reuelatio* monstretur: qui ad extrahendas cartulas manum extendens, cum vnam ex eis tangeret, quasi propheta clamare cœpit: Anianus Abbas, in hac ciuitate, solus honore dignus est episcopatus. Tunc febricitans episcopus, corpus terræ, & animam Deo reddidit.

Eo tempore quo Beatus Siluester Papa infulas episcopatus accepit; & die Dominica 7. Idus Septembris obiit, sicut fuerat ei reuelatum.

De Lactantio, & scriptis eius.

C A P. LXXXIX.

Ex libro Hieronymi de illustribus viris. Hoc tempore floruit Firmianus, qui, & Lactantius, Arnobij discipulus. Hic sub Diocletiano Principe accitus cum Flauio Grammatico, cuius de medicina libri versibus compositi extant, Nicomedie rhetoricam docuit, ac penuria discipulorum ob Græcam videlicet ciuitatem, ad scribendum se contulit. Habemus eius* symposium, quod adolescentulus scripsit Africæ, & *Hodæporicum de Africa vsque ad Nicomediam exametris scriptum versibus. Et alium librum, qui Grammaticus inscribitur, & pulcherrimum de ira Dei, & institutionum diuinarum aduersus gentes libros 7. de persecutione librum vnum, ad Probum epistolarum libros 4. ad Seuerum epistolarum libros 2. ad Demetrianum auditorem suum, epistolarum libros duos, & ad eundem de opificio Dei, vel formatione hominis lib. 1.

Hic in extrema senectute magister Cæsaris Crispinij Constantini in Gallia fuit, postea à patre interfectus est.

Author. Omnium opusculorum nihil apud nos reperi præter 7. lib. aduersus gentes.

De Eusebio Cæsariensi, & scriptis eius.

C A P. XC.

Hieronymus de illustribus viris. Floruit etiam tempore Constantini Eusebius Cæsareæ Palestinæ episcopus, qui scripturis diuinis studiosissimus, & bibliothecæ diuinæ cum Pamphilo martyre diligentissimus peruestigator, edidit infinita volumina, ex quibus sunt in Isaia libro 10. contra Porphyrium, qui eodem tempore scribebat in Sicilia, ut quidam putant, scripsit libr. 30. pro Origene lib. 6. commentarios eruditissimos in 150. Psalm. De vita Pamphili lib. 3. & de mar-

7000. baptizantur.
Multa efficit miracula S. Euortius.

Prædicit obitum suum.

S. Euortius Anianum diuinitus electum sibi substituit.

Migrat à corpore S. episcopus S. Siluestro existeret summo Pontifice.

* Id est conuiuium.
* Quod Latine dici possit itinerarium.

Sauferius hoc de Constantine intellegendum censet, vide lib. 2. Annal.

Oratio ad tumulos martyrum quam sit pium.

S. Euortius incipit cap. 1. fratres suos.

Celeberrima inuentionis crucis.

Ecce antiquorum patrum deuotionem erga sanctas reliquias.

Missæ sacrificium digne oblati quæ sit gratum Deo.

* Aliis Sanctimonialis. Math. 18.

tyribus alia opuscula, ecclesiasticæ historiæ libro 11. Chronicorum canonum omnimodam Historiam, & multa alia.

Author. Ex libris historiæ ecclesiasticæ, & chronicorū Eusebij multa in hoc opere suis locis inserui. Scripsit enim chronicorum historiam, à primo anno Abrahamæ usque ad annum Domini 319. quam Hieronymus ex Græco in Latinum transferens, vltius prosecutus est eam usque annum Domini 38. exinde Sigibertus Gemblacensis monachus usque ad annum Domini 1113.

Historiam quoque ecclesiasticam texuit Eusebius in libr. 10. ab Ascensione Domini, usque ad victoriam Constantini, cum scilicet iam Christianæ religionis fautor, verique Dei venerator, nondum tamen baptizatus processit ad bellum contra Maxentium, vrbis Romæ tyrannum, ostenso ei cœlicus signo in quo vinceret. Hos libros Rufinus Presbyter Aquileiæ, transtulit de Græco in Latinum, quorum decimus, quia perparum habebat in rebus gestis; omisissis, quæ superflua viderentur, si quid habuit historiæ 9. libro coniunxit, & ipse duos libros sequentes scilicet 10. & 11. conscripsit, & addidit, proseguens historiam à temporibus Constantini post persecutionem, usque ad obitū Theodosij Augusti.

Præterea idem Eusebius, (vt legitur) pene omnium prouinciarum passiones martyrum, & episcoporum, & confessorum, & sacrarum virginum, ac mulierum in 20. libris comprehendit.

Deinde persecutus ab Apostolo Petro omnium episcoporum & nomina, & gesta conscripsit; vt & earum vrbium, quæ arcem Pontificatus per Apostolicas sedes tenere noscuntur, idest Romæ, Antiochiæ, Hierosolymæ, Ephesi, Alexandriæ, præteritorum omnium episcoporum nomina, usque ad tempus suum, & gesta conscripsit, ex quorum numero vnus est S. Siluester Romanæ vrbis episcopus, cuius vita nescio à quo ex Græco translata est, continens lib. duos.

Fertur autem idem Eusebius nimius fuisse in laudibus Origenis. Hieronymus ad Cromacium, & Heliodorum. Constantinus Augustus cum Cæsaream fuisset ingressus, & diceret eiusdem vrbis Antistiti, vt peteret aliqua beneficia Cæsariensi ecclesiæ profutura, legitur respondisse Eusebium episcopum, operibus suis diratam ecclesiam, nulla petendi beneficia Cæsariensi Ecclesiæ necessitate compelli; sibi tamen desiderium immobile extitisse, vt quicquid vbique in Republica humana gestum est erga sanctos Dei, Iudices iudicibusque succedentes vniuerso orbi Romano, sollicita perscrutatione monumenta publica discutiendo perquirerent. Et quis martyrum, à quo iudice, in qua prouincia, vel ciuitate, qua die, quave passione perseuerantiæ suæ obtinuerit palmam, de ipsis archiuis sublatam ipsi Eusebio iussu dirigerent. Vnde factum est, vt idoneus relator existens ecclesiasticam historiam pene omnium martyrum texeret.

*De Sancto Antonio, & bonis eius
miris.*

CAP. XCI.

Hieronymus de illustribus viris. Regnante autē Constantino floruit Antonius monachus, cuius vitam Athanasius Alexādriz episcopus insigni volumine persecutus est. Hic misit Ægyptiaco sermone ad diuersa monasteria, apostolici sensus sermonisque epistolas 7. quæ in Græcam linguam translatae sunt, quarum præcipua est ad Arsenoitas. Floruit sub Constantino, & filijs eius regnantibus.

Athanasius in eius vita. Hic Antonius in domo Christianorum parentum in Ægypto simpliciter enutritus, post eorum obitum in ætate annorum 20. quadam die ecclesiam sicut solebat, ingressus est, & audiens legi il-

lud Euangelij. * *Si vis perfectus esse, &c.* statim omnia sua vendidit, & pauperibus tribuens, non longe à villa sua eremiticam vitam duxit, ibique tanta diaboli inuidientis tantamenta occulta, & aperta sustinuit, vt nullus ambigeret, quin Antonius contra diabolum dimicaret, nam cum diabolus ei in forma pueri nigri, ante eum prostratus se victum confessus fuisset, eo, quod Antonius spiritum fornicationis, virtute fidei, & abstinentiæ superasset; post modicum temporis, in quodam tumulto latitantem, multitudo dæmonum ita cæde varia lacerauit, quod minister eius de villa veniens, quasi mortuum proprijs humeris ad villæ hospitium deportauit. Quo audito conuenerunt vicini, & cum post planctum funeris media iam nocte dormirent, Antonius subito reuiuiscens, vocato ministro fecit se in silentio ad tumultum reportari; ibique ex priori vulnerum dolore prostratus, cum ex animi virtute ad conflictum dæmones prouocasset, & statim illis in varias ferarum formas mutatis, ab eorum dentibus, cornibus, vnguibus laceratus fuisset, subito radius quidam lucis dæmones, & tenebras effugauit, statimque sanatus Christum præsentem intelligens, dixit: *Vbi eras Iesu bone, vbi eras, quare à principio non affuisti, vt curares vulnera mea?* Et vox ad eum, Antoni, inquit, hic eram, sed expectabam videre certamentum; nunc autem, quia viriliter dimicasti in toto orbe te faciam nominari.

De vita eius eremitica.

CAP. XCII.

Tunc Antonius annorum 35. proficiscens in eremum discum argenteum in via reperit, & intelligens dolum diaboli secum dixit: *Vnde hic argenteus discus, vbi hominum vestigia nulla videntur? Si enim viator cecidisset, utique pro sui magnitudine latere non posset; hoc diabole artificium tuum est, sed voluntatem meam non impedies;* & hoc eo dicente discus, vt fumus euanuit. Dehinc ingentem auri veri massam reperit, sed ille aurum quasi incendium fugiens, ad montem usque cucurrit, ibique flumine transuadato, in antro quodam per 20. annos manens, concurrentibus ad se multis, miracula fecit. Huic diabolus aliquando in tanta proceritate apparuit, quod quasi capite cœlum tangeret, quærenti, quis esset? Sathanam se esse respondit, & addidit: Cur me sic impugnant monachi? Cur mihi omnes Christiani maledicunt? Respondit Antonius: Iuste quidem hoc faciunt, tuis enim frequenter molestantur insidijs. At ille: Nihil ego facio, seipsi inter se inuicem turbant, nam ego nihili factus sum, Christus ubique regnat, ubique Christi nomen perseuerat. Statimque Antonius Deo gratias reddidit, & ille velut fumus euanuit. Antonius autem tanti feruoris erat, quod cum Maximianus Imperator Christianos occideret, ipse martyres secutus, vt cum eis martyr fieret, sitiebat: & vehementer tristabatur, quia volenti pati pro Christo, martyrium non dabatur. Ipse tamen à confessorum vestigijs non recessit, sed multis modis corpus afficiens, & gloria miraculorum corruscans, propter cautelam gloriæ vanæ ad locum ignotiorem discessit. Vbi cum diuersas Dæmonum sustinisset insidias, rogatus à fratribus, vt eos inuisere dignaretur, deficientibus siti comitibus, fontem oratione produxit, & sic resectis socijs, ad monachos, qui se inuitauerant, lætus venit.

*De visionibus ei diuinitus ostensis, &
eius obitu.*

CAP. XCIII.

Quadam die hora 9. ante cibum in sublime ab Angelis raptus, cum dæmones transirum prohiberent, & contra eum peccata à natiuitatis exordio replicarent, sed in probatione deficerent, liber quidem cum Angelis

ascendit,

* Matth 19.
Zozomenus
lib. 1 cap. 13.
Aicit S. An-
tonium ex
Comapago
qui prope
Hieracleam
apud Arca-
des est, ori-
undum.

Astrocissime
verberatur à
Dæmonibus.

Varia Dæ-
monum pro-
cacia ter-
rulam mēta.

Adest B. An-
tonio Iesus
Christus.

Insidia ma-
ligni Dæmo-
nis.

Ergo ante
confessione.

Vide Baron.
an. 326.

Diabolus
iterum ei ap-
paret, & co-
queritur
quod Christi
nomen sit
ubique con-
sequatur.

Antonius a-
uidus mar-
tyrij.

Fons erigit
ad eius pro-
ces.

Antonius
accusator
proccacitor à
Dæmonibus.

ascendit, sed statim in se rediens, hoc rursus, quod fuerat se inuenit.

Alias autem cum eum fratres de situ animarum post obitum quaesissent; sequenti nocte vox Antonium vocauit dicens: *Surge, exi, & vide*: & ecce vidit quandam longum & terribilem, caput vsquo ad nubes tollentem, qui quosdam pennatos ad caelum volare cupientes extensis manibus prohibebat, & alios libere peruolantes retinere non poterat, & maximum gaudium mixtum cum dolore nimio, a victis, & victoribus Antonius audiebat, & intellexit animarum illu esse consensu, & diabolum prohibentem, qui sibi obnoxios retineret & de sanctorum volatu, quos retinere non poterat, sic doleret.

Aliquando etiam dum cum fratribus operaretur, suspiciens in caelum, cum tristem visionem vidisset, proclutus ante Deum rogauit vt futurum scelus auerteret; unde cunctis tremantibus, qui astabant, rogabant vt visionem exprimeret: singultu, & lachrymis praepeditus, dixit, quod magnum nefas, & inauditum saeculis immineret. Vidi, inquit, *altare Dei*, multorum circumdatum multitudine, qui calcibus omnia dissipabant, ac per hoc magno turbine fides catholica subuerteretur, & homines iumentis similes *Christi sacra diripient*: Hae est causa gemituum meorum. His auditis facta est vox Domini dicens: *Abominabitur altare meum*. Quod & factum est: nam post duos annos erumpentibus Arianis Ecclesia tanta direptioni subiacta, vt pollucis omnibus, non solum virgines, & matronae, sed & ipsum baptisterium pollueretur, sed etiam Christiani, quasi oues iuxta altaria necarentur.

Quidam Arianus nomine * Balatius dux Aegypti, cum ita ecclesiam infestaret, vt virgines, & monachos nudatos publice verberaret; sic ei scripsit Antonius:

Videos iram Dei venientem super te, iam desine persequi christianos, ne ira te occupet, quae proximum tibi minatur interitum.

Legit infelix literas, & risit, & eas execrans in terram proiecit, portitores quoque multis afficiens iniurijs Antonio talia remandauit: Quia tibi tanta cura est de monachis, ad te quoque tranliet nostri disciplina rigoris. Sed confestim minorem supplicium sic opressit, quod cum intra 5. dies cum alijs equum mitissimu equitaret, morsu equi sui in terram decussus, corrolis, & laceratis cruribus, delatus ad urbem post triduum expirauit.

Multa quoque, & alia miracula Antonius fecit, & in discretionem spirituum gratiam magnam habens, tandem anno vitae suae 105. monens, & deosculans fratres suos, in pace quieuit.

Auctor. Hae de gestis sanctorum illius temporis inferuimus, nunc ad historiam Constantini, & Helenae redeamus.

De inquisitione sanctae Crucis, ab Helena facta Hierosolymis.

C A P. XCIII.

Rufinus 10. lib. Per idem tempus Helena diuinis admonita visionibus Hierosolymam petiit, atque ibi locum in quo sacrosanctum corpus Christi patibulo affixum pependerat ab incolis perquiri. Qui idcirco ad inueniendum difficilis erat, quod ab antiquis perfectioribus simulacrum in eo Veneris fuerat defixum, vt si quis Christianoru in eo loco *Christum adorare* voluisset, *Venerem videretur adorare*, & ob hoc infreques & pene obliuioni datus fuerat locus.

Ex historia inuentionis S. Crucis. Igitur Helena conuocauit peritiores Iudaeorum, qui erant Hierosolymis, quasi de lege sua responsuros, quos cum multis verbis de caecitate arguisset, & ex dictis prophetarum fidem *Christi probasset*, ait iterum: adhuc euntes eligite meliores, & doctiores. Qui cum irent, inter se

dicebant: Pro qua causa putatis hunc laborem facit nobis Regina? Vnus autem ex eis Iudas nomine dixit: Scio quia quaestionem vult facere *ligui*, in quo Iesum suspenderunt Patres nostri, nam pater meus Symeon cum moreretur, annunciauit mihi, dicens: *Vide fili cum inquisitio facta fuerit lignum in quo damnauerunt Messiam qui ante nos fuerunt, manifesta illud antequam crucieris*; iam enim Hebraeorum gens amplius non regnabit, sed regnum eorum erit, qui Crucifixum adorant, ipse autem regnabit in saecula saeculoru, quia ipse est Christus filius Dei vni. Ceteri autem dixerunt: Nos talia nunquam audiuimus vsque hodie; si ergo inquisitio facta fuerit de ligno crucis vide ne ostendas. Vocati ergo a Regina. & sciscitati, cum nihil verum vellent dicere, iussi sunt omnes in ignem tradi. Qui cum timuissent, tradiderunt ei Iudam, dicentes: Hic est vir Iusti prophetae filius, qui nouit legem cum actibus. Quem vocans Helena dixit. Elige quod vis, vitam, an mortem, si vis viuere id terra, & in caelis, dic mihi, ubi est absconditum lignum Domine Crucis. Locum non noui, inquit, Iudas, quia nec ibi eram, quando crucifixus est. Beata Helena dixit: *Per crucifixum sane te interficiam, nisi dixeris mihi veritatem*. Iussit ergo eum mitti in lacum siccum, vsque in 7. dies sine cibo manentem. Quibus transactis, clamauit Iudas, de lacu dicens: obsecro vos educite me, & ego ostendam vobis *Christi crucem*.

De inuentione eiusdem, ac diuisione.

C A P. XCV.

Cumque eductus perexisset ad locum ubi iacebat Crux, leuauit vocem ad Deum, & ait, Domine Deus, si voluntas tua est, regnare filium Mariae, qui missus est a te, nisi enim fuisset, nec eum a mortuis suscitasses, fac nobis prodigium hoc, vt sicut ostendisti ossa patris nostri Ioseph, ita nunc nobis ostendas thesaurum istum, faciens ex eodem loco sumum odoris, suauitatis ascendere, vt ego credam in Crucifixum, quia ipse est Rex Israel nunc, & in saecula saeculorum. Statimque commotus est locus, & multitudo fumi aromatum ascendit de loco, ita vt admiratus Iudas plausis manibus diceret: In veritate tu Christus es Saluator mundi, gratias ago tibi Domine, qui cum indignus sim, non me fraudasti gratia tua. Tunc accipiens fossorium, praecinxit se, & cepit viriliter fodere. Cumque fodisset passus 10. inuenit tres crucis absconditas, quas attulit in ciuitatem, Interrogabat Helena, quae esset Crux Christi; sciebat enim aliquas esse latronum, qui cum eo fuerant crucifixi. Ponens igitur eas in media ciuitate, expectabant gloriam, & circa horam nonam ferebatur mortuus in grabato; Iudas autem gaudio repletus, posuit duas Cruces super eum & non surrexit. Imposita autem tertia Cruce Dominica, statim surrexit. Omnesque qui aderant glorificabant Deum.

Sed omnium bonorum semper inuidus diabolus cum furore vociferabatur in aere dicens: O Iesu Nazarene omnes traxisti ad te; & ego qui prius per Iudam traditionem feci, nunc per Iudam eijctor. Tunc Beata Helena preciosam Crucem in loculo argenteo collocauit, & ecclesiam in ipso Caluariae loco construxit; demandans omnibus christianicis, diem, in qua inuenta est S. Crux celebrare Nonas Maij. Rufinus in historia Ecclesiastica 10. lib. cap. 8. Tunc Regina voti sui compos effecta, templum mirificum in eo loco, in quo crucem repererat regia ambitione constuxit. Clauos quoque, quibus corpus Dominicum fuerat affixum, portat ad filium, & quibus ille fratros composuit quibus utebatur ad bellum, & ex alijs galeam bellicis vsibus aptam fertur armasse. Ligni vero ipsius salutaris partem detulit filio, partem vero thecis argenteis conditam dereliquit in loco quae etiam nunc ad memoriam sollicita veneratoine seruant.

Visio S. Antonij.

Vide Pallad. hist. Lausica cap. 27.

Visio tristissima S. Antonij.

Legit Baron. etiam Chrysostom. hom. 8. in Math. cap. 2. 5070. lib. 6. cap. 5.

Anno 342 vt habet Baronius.

al. Blacius

Epistola S. Antonij ad Balatium Arianum.

Vide S. Ambrosium in ep. ad solit. vit. age.

S. Antonij obitus.

An. th. 326

Helena mater Constantini Augusti.

simulacrum Iouis adriaticum illic posuisse, Pausanias auctor est.

Quomodo Iudas reuel. locu Christi crucis.

Iudas reuel. locum crucis.

Quomodo Gelasius in decreto de apocryphis non ita probat scripturam de inuentione S. Crucis. sanctus Paulinus in epistola ad Severum ab ipso Sulistio bis lib. 2. Russ. lib. 1. cap. 8. Soc. lib. 1. ca. 13. Soc. lib. 1. ca. 1. Theodoret. lib. 1. cap. 18. et ab alijs plurimis.

Clauis etiam reporti.

ANNOTATIO.

Testatur Paulinus suspendum plane ac perenne miraculum de ligno S. Crucis toti orbi notissimum nam cum undique remotissimis etiam regionibus Hierosolymam religionis ergo christiani confluere consueverint, acciperentque de ligno eiusdem S. Crucis particulam, illud diuina quadam virtute operante, nullam sentiebat ex diminutione iacturam. S. Cyrillus alia caec. 10. affirmat totum terrarum orbem, ligno S. Crucis Hierosolymis accepto, esse locupletatum. Custodia crucis demandata erat uni ex sanctioribus Cleri Hierosolimitani, cuius muneris mentio habetur in concilio Chalcedonensi. At Paschalis tempore ex aditu templi eadem populo adoranda producebatur, ut in epistola 11. ad Senerum testatur S. Paulinus.

De Frumentio, & Edesio pueris in India captiuatis.

CAP. XCVL

R Vltimus ubi supra cap. 9. In ea diuisione orbis terrarum quæ ad prædicandum verbum Dei, sorte per Apostolos celebrata est, Thomæ Parthia, & Marthæ Ethiopia, eique adherens citerior India Bartholomæo dicitur sorte decreta, inter quam Parthiamque media, sed longo interior tractatu India vltior iacet, multis variisque linguis, & gentibus habitata, quam velut longe remotam, nullus Apostolicæ prædicationis vomer imprefferat: quæ tamen temporibus Constantini tali quadam ex causa semina fidei prima suscepit.

Metrodorus, quidam philosophus, inspicendorum locorum, & orbis perscrutandi gratia, vltiorem dicitur Indiam penetrasse. Cuius exemplo inuitatus etiam Metropius, quidam Tyrius Philosophus simili ex causa adire Indiam voluit, habens secum duos puerulos, quos literis sibi propinquos imbuebat, quorum iunior Edesius, alter Frumentius vocabatur, Moris autem est vbi barbarorum, ut siquando fœdus cum Romanis turbatum, vicinæ nunciauerunt gentes, omnes, qui apud eos ex Romanis inuenti fuerint, iugularentur. Inuaditur naus Philosophi, cuncti cum ipso pariter puniuntur, pueruli reperti sub arbore meditantibus, & lectiones suas parantes, barbarorum miseratione seruati, ducuntur ad Regem. Horum ille alterum, id est, Edesium sibi Pincernam fecit, Frumentio vero, quem, quasi perspicacem deprehenderat, & prudentem, rationes suas sgriniamque commisit; ex quo, & in honore magno apud Regem habitus sunt, & amore.

De Conuersione Indorum per Frumentium & Iberorum per quandam captiuam.

CAP. XCVII.

V Bi supra. At vero moriens Rex vxorem cum paruulo filio regni reliquit heredem: adolescentibus autem quid vellent, agendi dedit liberam facultatem, quos tamen Regina suppliciter exorat, tanquam, quæ nihil haberet in toto regno fidelius, vt secum vsquequo adolesceret filius regendi regni sollicitudinem partirentur, & præcipue Frumentius, cuius prudentia ad moderandum sufficeret regnum. Nam alius fidem puram, & sobriam mentem simpliciter exhibebat. Idque dum agerent, & regni gubernacula Frumentius haberet in manibus, Deo mentem eius, & animos instigante, requirere sollicitus cœpit, si qui inter negociatores Romanos christiani essent, & ipsis potestatem maximam dare, ac monere, vt conuenticula per loca singula facerent, atque Romano ritu orationis causa confluerent. Sed & ipse multo magis eadem facere, & ita cæteros exhortari, fauorē, & beneficijs inuitare, præstare quicquid opportunū fuisset, loca de ædificijs, aliaque necessaria præbere, & omni modo gestare, vt christianorum animi semen exurgeret. Sed cum adoleuisset Regius puer, qui procurationem regni gerebant, expletis omnibus, & ex fide traditis, multum licet detinentibus, & rogantibus, vt manerent, Regina, & filio; ad orbem tamen nostrum denuo reuertuntur. Et Edesio festinante Tyrū parentes propinquos reuifere, Frumentius Alexandria

pergit, dicens, æquum non esse, occultare opus dominicum. Igitur rem omnem, vt gesta est, exponit, Episcopo, ac monet, vt prouideat virum aliquem dignum quem congregatis iam plurimis christianis, & ecclesijs constructis in barbarico solo Episcopum mittat.

Tunc Athanasius, qui nuper Sacerdotium suscepit, in consilio Sacerdotum, Frumentium ipsum tanquam spiritu Dei plenum attentius considerans, ei sacerdotium tradidit, eumque redire cum Domini gratia, vnde venerat, iussit. Qui cum Episcopus perrexit ad Indiam, tanta ei data esse à Deo virtutum gratia dicitur, vt signa per eum Apostolica fierent, & infinitus barbarorum numerus ad fidem conuerteretur. Hæc nos ab ipso Edesio Tyri presbytero postmodum facta, qui Frumentij comes fuerat, didicimus.

Per idem tempus etiam Iberorum gens conuersa est, per quandam captiuam christianam apud eos repertam apud quos moris est, vt si paruulus ægrotet, circumferatur à matre per singulas domos, si quod forte remediū in aliqua domo possit inuenire. Cumq; mulier quædam paruulum suum per omnes circumtulisset, tandem venit ad captiuam, quæ sola oratione illum sanauit. Quod peruenit ad reginam, quæ similiter ægrotantem sanauit.

Rex autem quadam die, dum veneretur oberrans solus in locis obscurissimis ait: Si vere Deus est Christus ille, quem vxori meæ prædicat captiua, nunc me de tenebris istis liberet, & ipsum cum omnibus mihi subiectis, colam. Quod ita factum est.

In Ecclesia vero noua facienda, columnam, quæ nullis viribus erigi poterat, ipsa captiua sola oratione erexit, & in locum suum constituit.

De reuocatione Arii ab exilio, & eius fallacia.

CAP. XCVIII.

V Bi supra cap. 11. Postquam autem Helena ex hac luce discessit, Constantia tunc Licinij derelicta fratris Augusti solatijs utebatur. Huic accidit presbyterum quendam venire in notitiam latenter partibus Arii fauentem: sed is primo nihil omnino de his apud sororem principis voluit aperire; vbi vero multa familiaritas, copiam tribuit, paulatim sermonem cœpit aspergere, inuidiam dicens Ario generatam, & pro similitudinibus priuatis Episcopum suum rem contentiose exagitasse, æmulationis stimulo confixum, quod Arius apud plebem satis charus haberetur.

Hæc atque homini alia frequentius suggerēs, animos Constantiæ suos efficit. Quæ cū die obitura, visitaretur à fratre atque ab eo blande religioſeque compelleretur, extremam dicitur ab eo gratiā poposcisse, vt presbyterum in familiaritatem reciperet, & quæ sibi ab eo pro spe & salute suggererentur, audiret se quidem iam ex luce discedentem nihil curare, pro fratris vero statu esse sollicitam, ne forte pro innocentium pœnis regni sui pateretur excidium. Quibus ille monitis à sorore susceptis, & fidelem pro se germanæ sollicitudinem credens, accommodauit aurem Presbytero. Interim & accersiri de exilio Arium iubet, vt quemadmodum de fide sentiret, exponeret. Tunc ille fidem conscripsit, quæ non quidem sensum nostrum, tamen verba nostra continere professionemque videretur, miratus quidem est Imperator, & putauit vnam eademque in ipsius, & Concilij dudum gesti expositione sententiam contineri, tamē in nullo relaxat animi vigorem, sed rursus eum ad Concilij remittit examen, quoniam ad dedicationem Hierosolymorum, ex omni orbe conuenire Sacerdotes inuitabantur, & facile quidem receptus est à fautoribus suis, sed vbi Alexandriam perrexit, ibi omnem eius inceptum frustratum est, quia dolis apud ignorantes locus est, scientibus vero dolum intendere nihil est aliud quam risum mouere.

Interea dum hæc apud Alexandriam frustra agitantur, Venerabilis Augustus in suburbana villa

Nicomedia

Frumentius
Sacerdos fa-
ctus viro
modo Indos
interiores ad
fidem perda-
xit. logo Soc.
1. lib. cap. 19

Iberi per an-
cillam ad f-
dem conuerſi
lege Bar. an.
327.

Constantia
soror Con-
stantini mo-
ritur.

Arius reuo-
catur per
Constantinū
de exilio.

Hierosolymo-
rum dedica-
tio celebra.

Metrodorus

Edesius à po-
culis

Frumentius
à rationibus

Frumentius &
Edesio com-
missionem po-
tentia regni
gubernandi.

Constantini
Augustini
& testamentum.

Nicomediae 2. Imperij sui anno defunctus est, libris de successione Romani orbis testamento heredibus scriptis. Quo in tempore quandoquidē Constantius cui Orientis Regnum decreuerat, praesens non erat, dicitur secreto accersiens presbyterum, quem a sorore commendatum supra diximus, & exinde familiariter habitum, tradidisse ei testamentum quod scripserat, & obtestatur sub sacramento, ne ulli nisi Constantio, cum venisset, in manu traderet. Cui etiam quod eunuchi, qui erant in palatio sauebant, arte, indicio de Imperatoris morte suppresso, usque ad Constantij Imperatoris praesentiam, multis noua tentantibus oppressis, restituta integreque mansere. Cum vero Constantius affuisset depositum presbyter restituit. Cuius beneficii gratia Imperator regni cupidus, ita ei deuinctus est, ut qui imperare cunctis ambiret, ab illo sibi imperari, & quamvis pateretur. Ex quo, deuincto sibi Imperatore, cepit de Arii restitutione suggere, & nolentes acquiescere sacerdotes, ut cogeret, persuadere.

De sancto Iuuentio Confessore.

CAP. XCIX.

Iuuentio cre-
dit in Chri-
stum.

EX gestis eius. Eo tempore floruit S. Iuuentius, qui quondam iuuenis Samaritanus paganis parentibus ortus, in Christum credidit ad predicationem B. Gregorij, cum apud Antiochiam predicaret. Postea veroper gradus ordinis ascendens usque ad sacerdotium, reuersus ad parentes suos, conuertit eos ad fidem Christi, & baptizauit; relictisque eis recessit. Cui in itinere dormienti apparuit Angelus dicens, ut reuerteretur Thessalonicam, & Idola Daciani signo Crucis ibi contereret, eiusque filiam Cleopatrinam a daemone liberaret. Quod & factum est; baptizauitque eam cum 200. fere hominibus. Illa vero de suo patrimonio misit duo candelabra B. Petro, & alia vtriusque, per B. Benedictum episcopum, & per S. Iuuentium. Quibus Romam euntibus cum deficeret victus, exiuit de mari piscis magnus, & in littore stetit qui captus ab eis; per totam hebdomadam ad victum suffecit.

Per clamorem
autem furore
quodam mi-
litis ablatus
fuit mira-
culo.

Huic S. Iuuentio abstulit aliquando quidam miles raptor cum socijs suis vestimentum suum, de quo factum est tale miraculum: nunquam venundari potuit, & ubicunque in nocte erat, ibi de claritate ipsius magna lux erat.

Cum autem in Asia Rex quidam Rictiouarus surgens contra christianos exardesceret, & secum deferens N. A. Z. A. R. T. D. E. V. M. S. V. M. Romanas partes vastaret, dum esset in Longobardia, Longobardis nimis timentibus, tulit praefatus miles vestimentum illud ad ecclesiam B. Petri. Quo cum venisset Rictiouarus facto de caelo magno tonitruo, & ignitis catapultis volantibus, interfectus est cum omni exercitu suo. Et hoc factum est post 30. annos postquam idem vestimentum sancto fuerat ablatum.

Abstulerat autem idem miles eidem sancto cum illo vestimento quasdam reliquias de S. Cruce, & de S. Bartholomaeo.

Latrones qui
cum perire-
nt tentan-
tibus, diui-
nitus sunt
perempti.
Obijt sanctus
sine.

Vixit autem B. Iuuentius usque ad tempus S. Hilarij Pictauiensis, cui de exilio reuertenti obuiam Pictauius iuit, a quo etiam castellum Grauiouem petijt, ad manendum cum socijs, & accepit. Hic aliquando in sex latrones incidit, quorum primus atrepto gladio, ut eum perimeret, semetipsum transuerberauit, secundus ad quercum se suspendit, 3. a daemone arreptus expirauit, 4. oculos amisit, 5. rabie plenus manus suas, & brachia dentibus laceratit, sextus ad mare currens, in mare se praecipitauit.

Mortuus est autem annorum 120. Idus Ianuarij apud Grauiouem castrum.

In martyrologio tamen dicitur Vernaco S. Iuuentij confessoris, forte illuc de Grauiouem translatus est: Sepeliuitque eum B. Maxentius Abbas, cui etiam reuelatum est, quod dum S. Michael animam eius deferret in

caelum; occurrerunt demones dicentes: Hic homo non flet est, quia per fugam timidus martyrij coronam amisit, cum scriptum sit: Beatus vir, qui suffert tentationem, &c.

De sancto Florentio Confessore.

CAP. C.

FLoruit etiam eo tempore B. Confessor Christi Florentius, qui quondam post B. Floriani martyris, discessum, de quo superius sub Diocletiani tempore dictum est, Angelo reuelante, commonitus, cum ad Gallias pergeret venit ad portum fluij Rhodani, qui dicitur Lugdunum, inuenitque nauem sine gubernatore; erat enim contrafracta vndique. Volens igitur ad missam, quamtocius audiendam festinare (erat enim dies dominicus) intravit in eam, & facto signo Crucis, ait: Deduc me Domine in voluntate tua; moxque sine gubernatore flumen transmeauit, angelus quippe Domini eum custodiuit, & cum ad ripam venisset inuenit ibi hominem daemone vexatum, & ob hoc ab alijs vinctum, & fraterno dolore tactus orationi incumbens, expulso daemone hominem sanauit. Multa quoque alia miracula per eum in itinere dominus ostendit. Angelus autem, quo duce iter agebat, B. Martino Turonensi Antistiti aduentum eius ad se reuelauit, eique faciem eius ostendens, ut eum in ordine sacerdotali constitueret, praecipit. Itaque B. Martinus eum gaudenter suscipiens, multum eum dilexit, & die congruo sacerdotem ordinauit. In quo ordine degens, Dominum assiduis precibus exorauit, ut ei lotum ostenderet, quo habitare deberet: quod & fecit Dominus. Perrexit itaque iuxta reuelationem sibi factam ad locum prope Ligerim, cui nomen erat Gloriana, in quo spelunca erat, & ibi serpentes multi, quos de loco illo vir sanctus oratione fugauit, ibique oraculum in honore S. Petri, & aliorum sanctorum plurimorum fecit. Habebat autem consuetudinem, ut quolibet anno Turonis orandi gratia veniret, cumque ex consuetudine illuc ad orationem pergeret, venit ad locum, qui dicitur, Condata, vbi flumen transire volens inuenit in portu mulierem caecam sedentem, & plorantem. Interrogata quid haberet, ait: Domine unicus filius meus, qui mihi caecum praebat, iam tertius dies est, ex quo in aquam mersus est, & nemo enim inuenire potuit, qui mihi saltem sepeliendum redderet. Tunc sancto genu flexo oranti, ait Angelus Domini; FLORENTI; ille de quo rogas, non est mortuus sed vivit. Moxque locum, vbi ille erat ostendit. Tunc piscatores, iubente sancto, iactantes illic retia sua statim inuenerunt eum, quem sanctus Deo gratias agens matri suae reddidit, ipsa quoque per eiusdem sancti orationem in eodem loco lumen recipere meruit.

Vixit autem S. Florentius, postquam a B. Florianio separatus est, annis 63. cumque vixisset 123. annis. 10. Calen. Octobris migravit ad Dominum, post cuius etiam obitum multas virtutes in loco requiectionis eius operatus est Dominus per eum.

De Patricia per ipsum a ferreis nexibus soluta.

CAP. CI.

INterioris Franciae olim inoleuit mos, ut si quis propinquorem sibi parentem ingulasset, decernente Pontifice ex ipso gladio ferrei nexi fierent, qui collum peccatoris, & ventrem, & brachia stricte innecterent, sicque de propria patria pulsus, donec eade vincula solui perciperet; primū Romae, dehinc per diuersa loca sanctorum veniam postulando peregre pergeret. Hac sententia quidam clericus, qui auunculum suum necauerat, a Traianensium episcopo damnatus erat, iamque diuersa sanctorum loca lustrauerat. Cumque ad monasterium S. Florentij diuina reuelatione peruenit, in ipsa vero nocte, dum fratres officium nocturnale peragerent ille

lat. 1.

S. Florentius
confessor.Legi Patriciam
in catalogo
lib. 2. cap.
107.
Baronius mit-
illum vixisse
usque ad 15.
p. 1. Theo-
dosi quod est
probabile vi-
detur.Italica Gloriana
sed corrupta
iuxta Pa-
trium de Na-
tibus.

retro secus cancellos consistens se paululum sopori indulsit. & ecce subito per vnum ei candidissima auis apparuit, à tumulo sancti progrediens, brachijs suis immedisse, ipsosque ferreos nexos quasi cum impetu magno percussisse, qui illico expergefactus voces terribissimas emisit clamoris, ita, ut chorum etiam psallentium interrumperet omneque astantes nimio terrore attonitos, redderet; statimque, ut oculos, quasi somno oppressos aperuit, auis prædicta nusquam comparuit: sed illi ferrei nexi ad tactum eius inuisibiles, cum impetu magno tam valide crepuerunt, ut longius resiliens, in crastinum vix inueniri possent. Ipse autem pauore solutus, in terram corruit, sicque prostratus donec continuaretur officium, quasi amens permansit. In crastino autem omnibus hoc factum mirantibus, ille ex ordine causas culpæ suæ, & nexionis ostendit.

*De quibusdam incidentibus, & de criminibus
Constantini.*

CAP. CII.

AUTHOR. Temporibus quoque Constantini iuxta Hieronymum, Arnobius Rhetor in Africa claruit.

In Antiochia DOMINICVM quod vocatur AREVM ædificari cepit.

Iuuenius presbyter natione Hispanus, Euangelia heroicis versibus explicauit.

Pestilentia, & fame innumerabilis multitudo in Syria Ciliciaque periit.

Porphyrus misso ad Constantinum volumine, ab exilio liberatus est. Hic Porphyrus primo gentilis, deinde Christianus, rursus apostatauit; nam in Cæsarea Palestine à quibusdam christianis cæsus; iracundiam non ferens christianitatem deseruit, sicut eum Eusebius redarguit, cum eius verba destruxit. Hic enim Porphyrus contra nos scripsit, cui responderunt Eusebius, & Apollinaris: sed *Augustinus in libro de Civitate Dei*, fortius cæteris, qui etiam vocat eum Philosophorum doctissi-

mum, sed christianorum acerrimum inimicum.

Ipse quoque Constantinus, (ut dicit Hieronymus) cum liberis suis honorificas ad Antonium literas direxit, Crispum autem filium suum interfecit crudelissime, & uxorem suam Faustam.

Extremo autem tempore vitæ suæ ab Eusebio Nicomedie episcopo baptizatus est.

In Arianum dogma declinauit, à quo, inquit, usque in præsens tempus Ecclesiarum rapina, & totius orbis discordia secuta est. At his verbis Hieronymi manifeste contradicit liber de actibus S. Silvestri, nisi forte his baptizatus sit Constantinus, persuasus ab Eusebio Nicomedensi episcopo, factionis Arianæ signifero, & eidem Constantino valde familiari.

Mirandum quoque est valde, quomodo inuentionem S. CRUCIS Hieronymus in chronicis suis annotare, vel noluit, vel neglexit, quæ tamen causa celebris fuit.

Cæterum cur Constantinus uxorem suam, & filium iuxta Hieronymum interfecerit, huiusmodi nunquam facinoris horrendi causam inuenire potui.

Sed hæc, & alia Constantini facinora cæteri historiographi dissimulant, ac silentio tegunt.

ANNOTATIO.

Quod ad Crispi necem spectat, cum eam à Faustâ non recte procuratam omnes affirmant, Zosimus eam affirmans causam, ait contigisse ob suspitionem consuetudinis cum eadem Faustâ, quod vero Constantini mater Helena intolerabilem inde dolorem perciperet, ut eam consolaretur Constantinus Faustam ipsam balneo supra modum calefactâ inclusam extinxisse. Hæcque Roma contigisse tradit Zosimus libr. 2. licet Ammianus libr. 14. Pola in Isbrin Crispum esse necatum affirmet: lege acta Artemij (qui sub Constantino militauerat) apud Socrum 20. Octob. ubi dicitur quod cum Christianitas eius causam ageret coram Iuliano, interroganti illi Constantino, ac præsertim necem propinquorum obijcanti, pro Constantino respondit: eum, uxorem Faustam antequam interfecisset, quod exemplo Priusæ Phœdræ, Crispum calumpniatâ, de cuius in se conatu, necem ei causata esset. Id ipsum affirmat Hieron. in Lactantio ipsum Crispum magistro, nec non Zenarum, & alij plures: Fortasse tamen ipsa Faustâ, ut tantum regnarent filij à se geniti, hoc una cum alijs in Crispum principem obiecit.





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER DECIMVSQVARTVS.

*De Imperio Constantiniani, & disputatione Athanasij
contra Arium.*

CAP. I.



HIERONYMVS in *chronicis*
Romanorum igitur 35. re-
gnauit Constantinus, Con-
stantius quoque, & Con-
stantius annis 24. cœperunt
autem regnare anno domi-
ni 340. mundi vero 4193.

Hugo Floriacensis 5. libro
Constantius quidem Ro-
manum adeptus est impe-
rium, Constantinus vero

Constantinopoli imperauit, & apud Antiochiam Con-
stantius. Is autem Constantinus donec vixit, habitum re-
gium gemmis, & caput suum perpetuo diademate de-
corauit. Nutriuit præterea semper bonas artes, sed præ-
cipuè studia literarum legebat, & ipse scribebat, & me-
ditabatur.

Constantius autem, vt factus est Imperator Roma-
nus, per nefarios vsus à fide catholica deprauatus est.

Porro Athanasius, vir spectabilis, & magnificæ fidei,
Imperij huius anno 2. disputauit cum Ario, turbis hinc
atque inde altantibus apud Laodiciam Syriæ urbem.
Probus autem quidam vir, Imperatoris iussu arbiter in-
ter eundem Arium, & strenuissimum sanctæ fidei defen-
sores Athanasium sedit, vbi nitor fidei ad purum dis-
cussus est, & à diuinis libris ostensum, *Patrem & Filium,*
& Spiritum sanctum, proprijs extare personis, & tamen unam
esse trium naturam. Arius tamen indurata mente, in sua
malignitate permansit.

De ignominiosa morte Arii.

CAP. II.

RUFFINVS 10. lib. cap. 12. Denique Eusebius de cuius
simulatione in subscribendo supradiximus, oppor-
tunitatem temporis nactus, & principi per præfatum
presbyterum familiaris effectus, omnia reuolueret, & in
irritum Concilij Nicæni gesta reuocare molitur. Arium
venire fecit, & imperialibus edictis Concilium denuo
Constantinopolim conuocari. Quo illi maxime con-

uenerunt, qui Arium, & Eusebium sectabantur, qui quo-
sæpe cum Alexandro Alexandriae episcopo congressi, vt
Arium susciperet. Ad vltimum certum diem statuen-
tes denunciauerunt, vt aut ipse Arium susciperet, aut si
reniteretur se ab ecclesia pulso, & in exilium truso, ab
alio eum suscipiendum sciret. Tunc ille noctem, quæ
ad constitutam intererat diem, sub altari iacens, atque in
oratione, & lachrymis eam totam peruigilem ducens,
ecclesiæ causam Domino commendabat. Cumque lux
orta fuisset, nec tamen Alexander ab oratione cessaret,
Eusebius cum omnibus suis, velut hæretici belli signi-
fer, domum Arii matutinus ascendit, eumque sequi ad
ecclesiam iubet, protestatus, quod Alexander nisi præ-
sens acquiesceret, expulsus loco cederet.

Igitur cum cunctorum animi essent in expectatione
suspensi, quo, vel Alexandri perseverantia, vel Eusebij,
atque Arii instantia declinaret, Arius ad ecclesiam per-
gens episcoporum, & populi frequentia constipatus, hu-
manæ necessitatis causa, ad publicum declinat locum,
vbi cum sederet, intestina eius atque omnia viscera in
secessus cuniculum defluxere, ita tali in loco dignam
mortem blasphema, ac foetida mente exoluit. Quod
cum in ecclesia, nuntiatum fuisset Eusebio, & his, qui
vna secum sanctum, & innocentem virum Alexandrum
de recipiendo Ario fatigabāt, operi confusione discedūt.

De bona indole Athanasij, & eius promotione.

CAP. III.

VBI supra 14. cap. Alexandro autem defuncto apud A-
lexandriam, Athanasius sedē suscepit, de quo, cuius
à puero institutionis fuerit, libet pauca commemorare.

Tempore quo apud Alexandria Petri martyris diem
Alexander episcopus agebat, cum post expleta solem-
nia conuenturos ad conuiuium clericos expectaret, in
loco mari vicino, vidit eminens puerorum super oram
maris ludum, imitantium, (vt fieri solet) episcopum,
& ea geri, quæ mos est in ecclesijs, quos cum intentus
diutius expectaret, vidit ab his geri, quædam etiam se-
cretiora, & mystica. Perturbatus illico, comprehensos
pueros imperat ad se perducere, qui cum adessent, quis
eis ludus, & quid egisset, vel quomodo percussatur. Illi,
vt talis habet ætas, pauidi negauere primo, deinde rem
gestam per ordinem pandunt, & baptizatos à se esse quos-
dam Catechumenos consentunt per Athanasium, qui

*Arius pro-
brosus inseri
tu perit, leg
Athanasij
ad Serapion
& orat. i.
contra Arianos.*

*Athanasij
vita & ori-
go.*

*Ludus pue-
rorum imi-
tans episcopum
& mystica.*

in rebap-
atur, et in
bapti-
si.

7.7.

Ch. 342.

dia à per-
is Aria-
prauis
sacerdo-
is aduer-
Athana-
n mem-
ia.

luminia
Athana-
s, sed ca-
mia egre-
detegun.

exciso
chio Ar-
ij.

uerunt
ani den-
in Atha-
niam.

Iudi illius puerilis episcopus fuerat simulatus. Tunc ille diligenter inquirens ab his, qui baptizati dicebantur, quid interrogati fuerint, quidve responderunt, ubi vidit secundum religionis nostræ ritum cuncta constare, collocutus cum Concilio clericorum statuisse dicitur, illis quibus integris interrogationibus, & responsionibus aqua fuerat infusa, non debere iterari baptismum, sed adimpleri ea, quæ à sacerdotibus mos est: Athanasium vero, & eos quos ludus ille, vel presbyteros habere visus fuerat, vel ministros, conuocatis parentibus, sub Dei obtestatione tradi ecclesiæ nutriendos. Paruo autem tempore transacto, cum à Grammatico fuisset Athanasius sufficienter instructus, mox tanquam fidele quid Domini commendatum à parētib; restituitur sacerdoti, ac velut Samuel quidam in templo Domini nutritur. Qui etiam tempore Nicæni Concilij ipsius Alexandrini episcopi aderat concilij, senem quam plurimum iuans, & ab eo pergente ad patres in senectute bona, ad portandum post se ephod sacerdotale electus est. Cuius tanti in ecclesia per fidei integritatem agones fuerunt, ut etiam de hoc videatur illud verificatum esse, quod scriptum est: *Ego ostendam ei quanta oporteat eum pro nomine meo pati.*

De persecutione Ariariorum in Athanasium.

CAP. IIII.

Hieronymus in *chronicis*. Igitur secundo anno Constantij, impietas Ariana eiusdem Imperatoris fulta præsidio, exilijs, carceribus & variis afflictionum modis, primum Athanasium, deinde omnes non suæ partis episcopos persecuta est.

Ruffinus 10. lib. cap. 15. & 16. & 17. Nam Constantius Imperator per eunuchos deceptus, ab episcopis Arianis, intento satis studio prauis eorum contentionibus obsecundauit. Illi autem venientes nequando adeundi regis copia fieret Athanasio, & per eum de veritate fidei, quam peruertebant secundum scripturas edoceret, omnibus modis insinulari eum apud principem, & velut omnium scelerum, ac flagitiorum auctorem aggrediuntur exponere, usquequo humani corporis brachium loculo delatum, Imperatori ostendunt, quod ab Athanasio excisum magicæ artis gratia, de Arsenii cuiusdam corpore confirmabant.

Quapropter iratus Imperator, conuocato apud Tyrum Concilio, iubet Athanasium condemnari, misso è latere suo vno ex comitibus, & eo ducitur Athanasius. Introducitur accusatio mulieris cuiusdam, quæ se diceret aliquando hospitio Athanasium recepisse, & ab eo noctu nihil suspicantē, vim corruptionis esse perpessam. Introduci ad hæc Athanasius iubetur, ingreditur cum Timotheo presbytero suo, quemque monet, ut posteaquam mulier dicendi finem fecisset, se tacente ad ea quæ dixerat, responderet. Cumque mulier ea, quæ edocta fuerat, perorasset, Timotheus conuersus ad eam: Vere, inquit, mulier ergo mansi apud te aliquando, & vim tibi, ut asseris feci? Tunc illa (ut mulierum se talium procacitas habet) obiurgans Timotheum. Tu, inquit, vim mihi fecisti, tu in illo loco comaculasti castitatem meam: simul & conuersa ad iudices, obtestari fidem Dei cepit, se vera dicere. Tunc omnes ridiculosus pudor habere cepit, quod tam facile tacente reo, fictio compositi criminis paruisset.

Hinc transitur ad aliud crimen, de quo etiam optime se purgauit: Profertur facinus sæculis inauditum. Verum quia non iudicandi, sed opprimendi hominis causa Concilium gerebatur, fragor omnium repete attollitur, *Magnum esse Athanasium*, & decipere intuentium oculos clamatur, factoque impetu suis eum discerpere manibus parabant. Sed Archelaus, qui cum cæteris ex præcepto Imperatoris, concilio præsidebat, ereptum eum de discerpentiū manibus per occultos exitus eduxit. Conciliū tamen rursus conueniens, tanquam si nihil omnino deprehensum fuisset, ut confessum de intentatis criminibus

Athanasium condemnat, & gesta in hunc modum ficta per orbem terrarum mittentes ad sceleris sui consensum, Imperatore cogente, cæteros episcopos perpulerunt.

De fuga eius & exilio.

CAP. V.

V *Bisnprap. 18.* Hinc iam toto orbe profugus agitur Athanasius, nec ullus ei ad latendum tutus supererat locus. Tribuni, Præpositi, Comites, exercitus quoque ad inuestigandum eum mouentur, edictis imperialibus præmia delatoribus proponuntur, si quis vitium maximè, sin minus, caput Athanasij detulisset. Ita totis regni viribus frustra aduersus eum, cui *Dens aderat*, certabatur. Interea sex cōtinuis annis ita latuisse fertur, in lacu cisternæ non habentis aquam, ut nunquam solem videret. Sed cum per ancillam, quæ sola conscia dominorum officijs, qui ei latebras præbuerant, videbatur, indicatus fuisset, tanquam *Dei spiritu admonitus* ipsa nocte, qua ad eum comprehendendum cum iudicibus veniebat, emigravit ad alium locum, ita illi, qui venerunt frustrati, dominis quoque in fugam conuersis, de ancilla, ut falsa indice pœnas sumunt.

Verum ne graues alicui latebræ suæ fierent, & occasio calumniæ innocentibus quæreretur, nihil sibi ultra iam tutum in Constantij regno præsumens, ad Constantis partes profugus abscedit, à quo satis honorifice religioleque est susceptus. Quique causa eius, quam fame cōpererat, diligētius cognita, scribit ad fratrem suum pro certo se cōperisse, quod Sacerdos Dei summi Athanasius, iniuste fugas, & exilia pateretur. Huc itaque recte faceret, si absq; vlla molestia loco suo restitueret, si id noller, sibi curæ futurum, ut ipse adimpleret illud, regni eius intima penetrans, & pœnas dignissimas de authoribus sceleris sumere proponeret. Quibus scriptis perterritus Constantius (quia posse facere ea, quæ minabatur consocius erat frater) simulata benignitate ultro venire ad se Athanasium iubet, & leui increpatione perstrictum ad ecclesiam suam permittit ire securum.

Sozomenus in tripartita lib. 5. cap. 27. Procedente aliquando Athanasio per Alexandriam contigit aduolantē corniculam clamitare, & statim Pagani, circumstantes, quasi mago derogantes, petebant, ut eis aperiret, quid cornicula illa significaret. Quibus ille subridens: *C r a's*, inquit, Latina lingua dies futura est in proximo, hoc ergo clamitans, tristem vobis futurum crastinum diem significat. Altera die veniunt litere Imperatoris ad iudices iubentes, ut pagani non admitterentur ingredi ad templum suum, neque solennitates suas celebrare, tunc ergo destructa est venerabilior eorum generalisque festiuitas.

Ruffinus ubi supra cap. 19. Sed cum Magnentij scelere, Imperator Constantis regno simul, & vita fuisset exemptus, rursus in Athanasium veteres illi incentores, principis odia resuscitare ceperunt, fugatoque de ecclesia in locum eius Georgium quendam perfidiæ, & immanitatis suæ socium mittunt.

De scriptis eiusdem.

CAP. VI.

Hieronymus de illustribus viris. Feruntur eius aduersum gentes duo libri, & contra Valentem, & Ursacium vnus, & de virginitate, & de persecutionibus Ariariorum plurimi, & de psalmorum titulis, & de historia Antonij monachi, & multa alia, quæ enumerare longum esset.

Author. Inuenitur etiam liber Athanasij exhortatorius ad monachos valde utilis, de quo paucos flores istos excerpfi.

Gloriari vobis in Christo licet huiusmodi principijs initiatis, ut sit inchoatio vestra perfectio, & ad veram viuendi frugē gradus interpositos peruolantes, apice ipsius culminis occupato disciplinæ summā teneatis, qui dum me non solū libenter, sed etiam auide auditis, impudentem me

Athanasius
condemna-
sus fugit.

Ruffinus
cap. 19. A-
thanasius
fugit ad Co-
stantem Ca-
sarem.

Athanasius
insinuat
magia.

Athanasij
uaticinium.

Athanasius
rursus ex-
lat, & qui-
dam Geo-
rgius perfidia
socius in lo-
cum eius
subrogatus
est.

Flores S. A-
thanasij.

vestro

vestro amore fecistis; præcedentes enim ducō, & ultra
mensuram meæ possibilitatis extensus, quos sequi cu-
pio, ducere compellor.

Abstinētia continentiz nutritrix est, quæ facilius fræ-
nos patitur, si non delictarum calcaribus incitetur. Qui
illud à quo abstinētia illicitum credunt, ipsi sibi præ-
mium sui laboris imminunt. Illicitis enim cauere iugum
necessitatis est, permittit vincere munus arbitrij, à malis
abstinere, merces est disciplinæ, bona supergredi liber-
tas est arbitrij, non finis imperij.

Orationes, si fieri potest, sola legendi intercapedo,
disrumpat.

Sit victus facilis, vestitusque vilis, vita vestra iubeat,
lingua suadeat, quia plus auctoritatis exemplum, quam
sermo gestat.

Fæminas probas, & religionis studio vere deditas cum
mensura venerationis honorate, ut nec austeritas inhu-
mana, nec sedulitas sit remissa. In loquendo autem cum
eis præcipue vobis ætas, hora, solitudo vitanda sunt, ut
viteretur omne, quod contra vos potest fingi, tanquam
possit, & credi.

Ipsa famæ semina priusquam nutrantur, pereant, non
enim tantum vobis fides facti, sed possibilitas etiam est
releganda mendacij, ut non blasphemetur bonū nostrū.

Beata est vita, & præclara, de qua nihil licet falsitatis;
nec me præterit secularis laboris inuidia, in obrecta-
tionem semper religionis ardere, sed utatur mundus sua
natura, dum tamen nihil inueniat in nostra disciplina.

Falsitas ex more iactetur, dū nec verisimile quidem
possit esse, quod dicitur. Nemo igitur debet contem-
nere vulnus infamiz, quia semper conuenit famam
simulare, sed eo attentius præcaueri, quod solet etiam
ficta componere.

Necessarius sit à domo, & rarus egressus, quem aut
religionis ratio extulerit, aut ad substantiam victus, aut
causa exercendi operis ordinauit.

Muneribus cunctis, nisi quæ ad quotidianum cibum
annuumque vestitum suppetant, abstinere, scientes esse
scriptum: *Habentes alimenta, &c.*

Vidua pauper plus omnibus misit, quia non potest
parum esse, quod totum est, nec quisquam amplius de-
dit quam qui sibi nihil referuauit. Cur viuendi volunta-
te quis non soluat, quod moriendi lege rumpendum
est. Facies mercedem de sorte, ut de necessitate virtutem
augeas, quinimo rem familiarē suam erogans, de paruis
magna, de vilibus preciosa, de caducis æterna facit.

De cæteris eius libris plura superius inserui.

De sancto Maximino Treuerensi.

C A P. VII.

Hieronymus in *chronicis*. Hoc tempore Maximinus
Treuerorum episcopus clarus habetur, à quo A-
thanasi Alexandriz episcopus cum à Constantio que-
reretur ad pœnam, honorifice susceptus est.

Ex *gestis eius*. Hic Pictauium indigena, clarissimis
est ortus natalibus: cuius frater Maxentius Pictauium
Pontifex fuit: ipse autem diuino instinctu genitale so-
lum relinquens, in Treuerorum vrbe constitit, vbi cle-
ricatus honore donatus, cum ad virtutum incrementa
profecisset, quidam S. Quiriacus nocte ecclesiam B.
Euchariz, ad orandum ingressus, angelum non per quie-
tem, sed vigilando vidit, eiusque vocem corporalem au-
diuit præcipientem, ut Maximinum ex diuina visione
redderet certiorē, quod Agritio episcopo ad superna
gaudia intromisso, mox ipse pastorale mysterium subi-
turus esset, Agritio quoque per ministerium angelicum
reuelatum est, ut eum sibi successorem cōstitueret, quod
fecit. Nec multo post, mortuus est S. Agritius, & Ma-
ximinus episcopus ordinatus, à quo, (ut dictum est) A-
thanasi fugiens honorifice est susceptus.

Hic cum aliquādo Romam pergeret, inuenit S. Mar-
tinum nondum episcopum, qui similiter illuc pergebat,
quibus vltius progredientibus, a fellum, qui sarcinas

eorum portabat, versus offendit, & deuorauit, cui vrsō
Maximinus dicitur imperasse, ut obsequium asini adim-
pleret, quod & fecit, donec reuersi sunt ad locum, qui
Vrsaria villa dicitur, vbi idem sanctus dedit eidem vrsō
pristinam vagandi potestatem, erepta illi licentia læden-
di, coegitque S. Maximinus S. Martinum Treuerim
pergere.

Non multo post B. Maximinus obiit 4. Calen. Iunij,
apud Pictauios, quo regressus fuerat, ut suos reuideret, sed
interim translatus est apud Treuerim, vbi ad eius sumu-
lum gloriosa sæpe miracula visa sunt.

Nam tēpore Theodoberthi Regis Arboastis: quidam
presbyter contendebat cum quodam franco, præsentē
rege, dum hæc gererentur Rex loca sancta, quæ sub vr-
bis illius vicis habentur, causa orationis, visitabat. Cum
autem videret Rex persecutionem esse callidam: si ve-
ra sunt, inquit, quæ prosequeris, hæc super tumultū Ma-
ximini sacramento confirma. Audeo, inquit, presbyter
hæc, quæ præcipis adimplere. Et statim ponēs manū super
sanctum sepulchrum, dixit: *Huius sancti virtute oppri-*
mar, si aliquid falsi loquor de his quæ persecutio mea
contra hunc Francum insidit. Fremēte autem barba-
ro, & quasi contra sanctum Dei furibundō, egressi sunt
de basilica. Cumque per viam pariter pegerent, subito
dilapsus presbyter, solo pessundedit, & mortuus est, lau-
dauitque deinceps barbarus *virtutem sancti*, cui prius
detraxerat.

Sic quoque Archidiaconus illius vrbis, cum à Nice-
tico episcopo dum pro adulterij crimine pulsaretur, sa-
cramento ad huius sancti sepulchrum purificari expe-
tiit: ingressusque primum cryptæ limen restitit quasi
stupens, dehinc descendens per gradus ad aliqd ostium
venit: cumque ad tertium accedere vellet, protinus fe-
bre correptus, gressum figere non audens amplius, cri-
men quo impetebatur, in discrimine mortis positus, est
confessus, deprecans populum, ut pro se, & sancti anti-
stis, vel episcopi sui suffragia postularet: sed statim, ut
confessus fuit, ab impulsu febris exutus, sui etiam Anti-
stis est in charitate receptus.

De persecutione Saporis in Catholicos.

C A P. VIII.

Hieronymus in *chronicis*. Interea Sapor Rex Persarum
nostros persequitur. Sub hoc coronati sunt in suo
Regno, ut scribit Zozomenus xvi. millia martyrum, in-
ter quos Simeō Archiepiscopus Seleuciæ, & Ctesiphori-
cis ciuium regaliū in Persida, accusatus est à Magis ap-
ud Saporem; qui primum quidem christianos tribu-
tis immensis affecit, & crudelibus viris has exactio-
nes iniunxit, Simeonem autem vinctum iussit adduci
ad se, qui adductus ad Regem non adorauit eum. In-
terrogatus à Rege, cur non adorasset eum? prius, in-
quit, vinctus non adducebar, ut *verum Deum* ne-
garem, & nihil dubitans, solennia Regis implebam,
nunc autem fas mihi non est hoc agere. Iussus est de-
mum adorare Solem, sed noluit, & ductus est in carce-
rem. Quo eunte, obuius ei factus est Vslazades senior,
Eunuchus, nutritor Regis, & maior regiz domus, qui
dudum factus Christianus, vim passus, adorauerat So-
lem. Sedens ergo ante ianuas Regis, confurgens, ado-
rauit Simeonem, qui eum increpans iniuriose, & cum
furore clamans, eum auersatus despexit: mox Eunu-
thus flens, & gemens, claram vestē deponens, & lugu-
brem induit. Quod audiens Rex, cum eum flectere ne-
quiret, iussit decollari, qui impetrauit à rege, ut præco-
nem clamare faceret, se non pro alia causa mori, quam
pro Christo, quod ideo clamari fecit, ut qui per eius exem-
plum deiectioni fuerant, resumerent animos. Quod agnos-
cens Simeon in carcere lætus pro eo hymnos obtulit.

Pusces autem, qui super omnes artifices Regis erat,
videns Anania, quendam senem sub gladio tremētem,
confortauit eum dicens: Paululum, o senex claude

Miraculum
S. Maximi-
ni.

Obitus S.
Maximini.
Exemplum
extas apud
Gregorium
Turonensem
de gloria cō-
fessorū. ca.
93.

Extas &
hoc exemplū
ibid. apud
Greg. Turonensem.
Confessio li-
berabas à
morbo.

An. Ch. 347

Leges Zo-
zomeni lib.
2. cap. 8. 9.
10. & se-
quentibus.

al. Vslazades

Vslazades
eunuchi pa-
nitentia, &
martyrium.

Pusces mar-
tyrium.

oculos, & securus esto, mox enim *Christi videbis aspectum*, moxque cum alijs decollatus est.

Passus est autem B. Simeon undecimo Calen. Maij, & sequenti anno multi socij eius.

Ex *martyrologio*. Vnde & 10. Calen. Maij celebratur apud perfidam Natale sanctorum martyrum, qui pro *Christi nomine* sub rege Sapore gladio iugulati sunt. In quo fidei certamine passus est Milles episcopus, & Accepstas episcopus cum Presbytero Iacobo, Marcas, & Bigor episcopi, cum clericis fere 250. monachis, & sacratis virginibus plurimis, inter quas etiam, & Simeonis episcopi soror, nomine Tarbula cum pedissequa, Serra scissa est.

A N N O T A T I O.

Hanc persecutionem à Sapore rege Persarum in Christianos motam, Baron. anno 343. num. 10. auctoritate Eusebij lib. 4. de vit. Constantini, cap. 8 & 9. Hieronymi in chronico, ad septimum annum Constantij & Constantis referendam esse probat, contra Theodoretum lib. 1. cap. 24. in fine, & Sozomenum lib. 2. cap. 14.

De concilio Mediolanensi, & Ariminensi.

C A P. IX.

Ruffinus ubi supra cap. 19. 20. & 21. Porro Constantius cum ob vindictam necis fraternæ ad occidentes partes venisset, & extincto tyranno, regni solus arce potiretur, fatigare occidentales episcopos, & per deceptionem ad consensum Arianæ hæresis cogere aggreditur, Athanasij prius condemnatione præmissa, & velut obicis validissimi obiectione sublata.

Ob hæc apud Mediolanum episcoporum concilium conuocatur, pluresque decepti sunt. Dionysius vero, Eusebius, Paulinus, Rhodanus, & Lucifer, dolum esse in negotio proclamantes, asserentesque quod subscriptio in Athanasium non aliam ob causam, quam destruendæ fidei moliretur, in exilium trusi sunt. His etiam Hilarius iungitur, cæteris ignorantibus, vel non credentibus fraudem, sed tali Concilio gestum fuisse negotium, rei exitus docuit. Illis namque de medio sublati, continuo synodus apud Ariminum congregatur, ibi secundum ea, quæ Orientales apud Seleuciam composuerunt callidi homines, & versuti, simplices, & imperitos occidentalium sacerdotes facile circumueniunt, hoc modo proponendo eis, quem magis colere, & adorare vellent; *Omonson*, an *Christum*? Illisque virtutem verbi, quid *Omonson* significaret ignorantibus, velut in fastidium quoddam, & execrationem sermo deductus est, *Christo* se credete, non *Omonson* confirmantibus. Sic multorum, præter paucos (qui scientes prolapsi sunt) animi decepti, contra ea, quæ patres apud Niceam conscripserant venientes, *Omonson* quasi ignotum, & à scripturis alienum sermonem auferri de fidei expositione decernunt; communionemque suam hæreticorum societate commaculant.

Ea tempestate facies Ecclesiæ fæda, & admodum turpis erat, non enim sicut prius ab externis, sed à proprijs vastabatur: fugabat alius, & alius fugabatur, & iterque erat de ecclesia. Liberius quoque Papa in exilium tenditur, & in eius locum Felix diaconus eius, ab hæreticis subrogatur, qui non tamen sectæ diuersitate, quam communionis & ordinationis conuenientia maculatur. Hierosolymis vero Cyrillus post Maximianum sacerdotio confusa iam ordinatione suscepto, aliquando in fide, sæpius in comunione variabat.

Apud Alexandriam vero Georgius satis procaciter vir rapum episcopatum gerebat, ita ut magis sibi iuris dicendi creditos fides, quam sacerdotum ministrandum religiosi officijs æstimaret.

Apud Antiochiam sane diuersis temporibus multa admodum confuse gesta sunt. Nam defuncto Eudoxio, cum multi diuersarum urbium episcopi ad illam sedem summa ambitione niterentur, ad vltimum Meletium de Sebastia Armenia ciuitate, contra decreta concilij il-

luc transferunt, qui tamen ab ipsis rursum in exilium truditur, eo quod contra ipsorum opinionem non Arij, sed nostram fidem caput in ecclesia prædicare. Quem magis plebs ecclesia depulsum secuta, ab hæreticorum societate diuellitur.

De tripartita secta Arianorum.

C A P. X.

Interea ut aliquando etiam in semetipsam procliuus malitia defeciret, Sacerdotes & populi, qui Ario duce primitus fuerant ab Ecclesia diuulsi, in tres denuo sectas, partesque scinduntur. Eunomius enim vir corpore & anima leprosus, & interius exteriusque morbo regio corruptus, arte tamen dialectica præpotens, plurima contra fidem nostram scripsit, disputandi leges sectatoribus suis dedit, à quo etiam nunc Eunomiana hæresis dicitur. Alius quoque Macedonius nomine, quem nostris expulsis immo potius necatis, apud Constantinopolim statuerant episcopum.

Itaque pestifera bestia illa, quæ per Arium primo quasi de inferis extulerat caput, subito triformis apparuit.

Per Eunomianos, qui dicunt, per omnia filium dissimilem patri, quia nullo genere possit esse factura similis factori.

Per Arianos, qui dicunt, similem quoque posse dici filium patri, sed largitate gratiæ, non proprietate naturæ, in quantum scilicet potest creatori creatura conferri.

Per Macedonianos qui dicunt, similem quidem filium per omnia Patri, sanctum vero Spiritum cum Patre & filio nihil habere commune.

Historia tripartita lib. 5. cap. 33. Iusserat autem Constantius apud Nicæam Bithyniæ concilium iterum celebrari, sed momento temporis ciuitas concussa est: quem terræmotum præcognouit Arfacius ex milite eremita, ibi in quadam turri ciuitatis inclusus, quem cum cognouisset nunciauit populis, quibus non credentibus, reuersus ad turrim, inuentus est pronus orando mortuus, fertur autem rogasse Deum ut prius moreretur, quam cladē videret ciuitatis. Hic & dæmoniacum curauit & draconem interfecit. Contigit autem hoc consulatu Taciani & Cerealis 8. die Augusti, translatus est autem concilium, apud Seleuciam Isauriæ. Et præcepit ibi Constantius adesse Lauritium Isauriæ ducem, ut in quo opus esset, episcopis ministraret.

De Liberij Papæ exilio, & de Felice Papa.

C A P. XI.

Ex libro pontificum. Igitur post Iulium Papam, qui & ipse multas tribulationes sustinuit, & 10. mensibus in exilio fuit, qui & sepultus est via Aurelia pridie Idus Aprilis, Liberius quoque successor eius à Constantio deportatur exilio, eo quod noluerit hæresi Arianæ consentire, & fuit in exilio annis tribus, & congregans Sacerdotes cum concilio eorum, silentio ordinauit in locum suum Felicem presbyterum, venerabilem virum, & fecit concilium Felix, & inuenit duos Presbyteros consensientes Constantio Augusto Ariano nomine Vrsacium & Valerem, & damnauit eos in concilio 18. episcoporum.

Post paucos etiam dies zelo ducti Vrsacius & Valēs, rogauerunt Constantium, ut reuocaret Liberium de exilio, ut vna tantū comunione participaret, extra scilicet baptisum. Tūc missa auctoritate Liberius consensit præceptis Augusti, ut tantū participatione cū hæreticis comunicaret, tantū ut non rebaptizaretur. Sicque de exilio rediēs, habitauit in cimiterio beatæ Agnetis apud germanā Constantij, ut quasi per eius interuentionē rediret in ciuitatē. At illa quæ fidelis erat volebat rogare Augustum, quia senserat conciliū. Constantius autē vna cū Vrsacio & Valēte conuocauit aliquos ex fese Ariana, & quasi factō concilio, misit & vocauit Liberium de cimiterio beatæ Agnetis. Felicē de episcopatu expellēs, qui catholicus erat.

Ruffinus lib.
10. cap. 25.

Eunomiani.

Ariani.

Macedonia-
ni.Leges Sozo-
menum lib.
4. cap. 15. quod
ibidem videri
& miracula
Arfacij de-
scribit.Leges tripar-
tis lib. 5.
cap. 34. ex
Sozomene.Qua de Felice ordina-
tione hic le-
gantur vix
subsistere
posse viden-
tur, ut testat-
ur Baron.
an. 355. lege
Theodoretū
lib. 2. cap. 17.
qui dicit no-
minem ex
Romano po-
pulo in eccle-
siam, dum
Felix intus
esset ingredi
voluisset, un-
de signum
est illum ab
Arianis pos-
sionem consti-
tutum.

Hierony-

Hieronymus in chronicis. Sic ergo tadio exilij victus Liberius & in hæretica prauitate subscribens, Romam quasi victor intrauit.

Ex libro Pontificum. Ab eodem die fuit persecutio in clero, ita vt intra ecclesiam Presbyteri & clerici necarentur, & martyrio coronarentur: depositus autem Felix, habitauit in prædio suo *Via portuensis*, vbi & requieuit in pace 4. Kal. Aug.

Vide ibid.
Martyrologium Ro-
manum.

ANNOTATIO.

Consule Baron. an. 357. qui dicit Liberium omnium animos à se alienatos inuenisse, eo quod turpiter Constantio consensisset, Caterum quamuis hic eum gravissime deliquisse, inficiari nemo possit, tamen à fide catholica defecisse, aut in hæresim incidisse, nullus unquam probabit nisi Baronius, quomodo autem se habuerit, vt integra saluaque Catholica fide Liberij Romani Pontificis, qui ab ea licet exidere visus sit, nunquam rei veritate deficiat omnino, ipsoque adhuc viuente, sedis Felici, profecto non leuiter est quaestio: præsertim cum Godefridus dicat Romanum concilium habitum fuisse an. 341. in quo Felix electus est Papa, vt & testatur Platina, & Isidorus tam. 1. conciliorum. Non igitur ab Ariano electus est vt vult Ruf. contra Nicep. lib. 9. cap. 35. Deinde cum in Romano Martyrologio habeatur pro sancto, nam 29 Iulij, ita de eo legitur. Rome via Aurelia S. Felice Secundi Papa. & martyris qui à Constantio Imperatore Ariano ob Catholica fidei defensionem à sede sua decessit, gloriose decubuit.

De sancto Eusebio Presbytero, & ceteris martyrizatis sub Constantio.

CAP. XII.

Ex-gestis eorum. Eusebius autem Presbyter vrbis Romæ, cepit ipsum Liberium declarare hæreticum, multique per eius doctrinam communionem Liberij vitabant, populum congregatum confortabant in Domino, tenereturque à Constantio cum Ipso Liberio dicere: Tu solus Christianus es in vrbe Romana? qui respondit, sic in Domino confidimus, quia fideles nos inueniet Christus sicut benedictionem seruamus, quam à beato Iulio accepimus, Cui dixit Liberius, Nonne Iulij fungimur vicibus? At ille, Si perseuerasses, inquit, in fide quam in persecutione primo tenere visus fueras: at res ipsa te docet, & declarat. Constantius ait: Et quid est inter fidem, & fidem? Qui respondit. Nos peccatores integre fidem tenemus, vos autem diaboli tenet infamia, & superstitionis inuidia, qui Felicem episcopum purum, & sacerdotem ab omnibus declaratum, in exilium direxistis, & Christianis maxime clericis, & presbyteris & diaconis necem inferri præcepistis. Tunc iratus Constantius, sub rogatu Liberij includit Eusebium presbyterum in quodam cubiculo domus suæ, quod humile erat in altitudine pedum quatuor, & ibi mensibus multis in oratione constanter perseuerans inclusus, tandem post menses 7. dormiuit in domino 19. kal. Septembris, cuius corpus collegerunt Gregorius, & Orosius presbyteri & parentes eius, & sepelierunt in crypta iuxta corpus beati Sixti, vbi & titulum eius posuerunt: EVSEBIO HOMINI DEI.

Hoc audito, Constantius in eadem crypta viuum includi fecit Gregorium. Tunc Orosius collegit semiuivum Gregorium noctu occulte propter Constantium Augustum, & emissio spiritu sepeliuit eum iuxta corpus beati Eusebij presbyteri; qui etiam Orosius hæc gesta conscripsit.

Ab eodem die intra ecclesias, iussu Constantij Imperatoris quisquis inuentus fuisset non sic confiteri, vel participari sicut Liberius, indiscussus gladio perimebatur, in plateis & in vicis & in ecclesijs siue in balneis gladio trucidabantur, persequente Constantio christianos vna cum Liberio.

Ex martyrologio. Constantinopoli quoque 7. idus Iunii celebratur natale beati Pauli eiusdem ciuitatis episcopi, qui à Constantino Imperatore apud oppidulum quoddam Cappadociæ, Cucusum nomine, ob catholicam fidem pulsus exilio, Arianorum insidijs crudeliter strangulatus, ad cælestia regna migravit.

Item Treuiris pridie kal. Septembris natale sancti Paulini episcopi & confessoris, qui à Constantino ob ca-

tholicam fidem exilio relegatus, & vsque ad mortem, & iam extra christianum nomen, mutando exilia, fatigatus, ad vltimum apud phrygiam defunctus, beatæ passionis coronam percepit à domino.

Item 7. idus Maij festiuitas beati Andreæ Apostoli, quando sacratissimum eius corpus vna cum ossibus sanctorum Lucæ euangelistæ & Timothei discipuli sancti Pauli, sub Constantio Imperatore, Constantinopolim translatus est.

De Gallo Cæsare & militia beati Martini.

CAP. XIII.

Hieronymus in chronicis. Hoc tempore Gallus Constantij patruelis Cæsar factus, qui Iudæos interfecit per noctem militibus arma ad rebellandum inuasent opprellit, cæsis multis hominum millibus vsque ad innoxiam ætatem, & ciuitates eorum Diocæsaream Tyberiadem, & Diospolim, plurimæque oppida igni tradidit. Nonnullos quoque nobiliū Anthiocie interfecit.

Tripartita historia lib. 5. cap. 5. Veniente autem Gallo Antiochiam, circa orientem sub specie crucis columna in cælo visa est.

Eo tempore apud Antiochiam Leontius episcopus erat hic qui Stephano successerat. Hic antequam Præsul esset, à presbyterij dignitate fuerat deiectus, quia cum muliere, nomine Custolia, degens, & turpem suspicionem celare nolens, genitalia sibi met noscitur abscondisse, postea tam studio Constantij Imperatoris ordinatus est.

Huius tempore ad hymnos dicendos Deo, in fine psalmodum catholici dicebant: Gloria patri & filio & Spiritui sancto, minorem patre filium significare volentes. Cum vero Leontius Arianus catholicos prohibere non posset, tangens caput suum iam canum, dixisse fertur: Hæc mihi soluta, multum erit luti. Significans post mortem suam, discordiam futuram in populo pro diuersitate psallendi.

Sub Leontio Flavianus, & Diodorus primi in duas partes choros psallentium diuiserunt, & inde per totum orbem mos iste obseruari incæpit. Hi etiam ad sepulchra martyrum vigiliis celebrantes, amatores dei ad tale obsequium conuocabant.

Hieronymus in chronicis. Hoc tempore Magnentius Lugduni in palatio propria se manu interfecit, & Dacivus frater eius, quem ad tuendas Gallias Cæsarem miserat, apud Senonas laqueo vitam expleuit.

Gallus vero Cæsar sollicitatus & Constantio patrueli, cui in suspicionem ob egregiam indolem venerat Istræ occiditur, & Iulianus frater eius Mediolani Cæsar appellatur.

Author. Eo tempore (vt legitur) Martinus sub Iuliano Cæsare, contentus vno seruulo militabat, cui versa vice ipse seruiebat, qui in porta vrbis Ambianensis pauperi nudo sibi occurrenti in media hyeme dimidiavit pallium suum, & in nocte sequente audiuit Dominum ad Angelos circumstantes dicentem: Martinus adhuc cathecumenus hac me veste contexit. Qua voce audita, Martinus statim ad baptismum conuolauit, & biennio postea inermis fuit, soloque nomine militauit.

Hieronymus in chronicis. Eo quoque tempore Victorinus rhetor, & Donatus grammaticus, præceptor meus Romæ insignes habentur: è quibus, Victorinus etiam statum in foro Traiani meruit.

Author. Hic est Donatus, cuius libellus vsque hodie in scholis legitur à pueris, prima Grammaticæ rudimenta discitibus.

De morte Antonij Abbatis, & discipulis eius.

CAP. XIII.

Hieronymus in chronicis. Anno Constantij 19. Antonius monachus 105. ætatis suæ anno, in eremo moritur.

Author. Hæc sunt autem dicta Beati Antonij, quæ in verbis seniorum leguntur.

Antonius Abbas. Quocumque vadis Deum semper habere præ manibus: & in his quæ agis, adhibe testificationem

legit. Marti-
phoraster, v-
cit ad ea Si-
rius tom. 3.

An. Ch. 357
consule Ba-
ron tom. 3.
an. 350. d

Tripartita historia lib. 5. cap. 5.

Ariani veri
Gloria patri
in filio.

Gloria Patri
in ecclesijs
cantatur.

An. Ch. 356.

In vrbe
martini a l-
stra Flano-
na, vt notat
Scaliger.

S. Martinus
hoc tempore
Christianus
fuit.

An. Ch. 357.

An. Ch. 359.

Hoc idem
grammari-
cus refertur
& martyro-
logio Roma-
num. Eius
acta recitat
Mombri.
tom. 1.

Eius acta ex
antiquis mo-
nasticis col-

Dicitur S.
Antonij Ab-
bas.

sanctarum scripturarum; & in quoque loco sederis, non cito moueris.

Idem de quodam iuvene miracula faciente. Videtur, inquit, iste mihi similis esse naui onerate omnibus bonis, de qua incertum est, utrum peruenire possit ad portum. Et statim capit flere dicens: Magna columna ecclesie modo cecidit, peccauerat enim frater ille, & post quinque dies mortuus est.

Idem eundem, qui laudabatur, & iniuriam ferre non poterat. Similis es domui ornata a facie, sed de retro latronibus spoliata.

Idem ad Heliham, qui peccantem volebat suscipere. Naui in pelago faciens naufragium perdidit quod portabat, & vacua vix peruenit ad terram; cur ergo liberatam in terram vultis submergere?

Idem ad venatorem sapiens dicens: Trahe adhuc: Audiuit ab eo, si supra mensuram traxero; frangitur arcus. Ad quem Antonius ita est in opere Dei.

Item vox ad Antonium de laqueis tentis in terra querentem. Quis transiet istos? HUMILITAS.

Idem ANTONIUS singulos patrum interrogabat de scripturis, & unusquisque ut poterat, respondebat. Et cum interrogasset Ioseph; ait ille, NESCIO. Et Antonius: HIC SOLVS INVENIT VIAM, QUI SE NESCIRE RESPONDIT.

Idem aliquando accidiosus orabat Deum ut se adiunaret, & sibi ostenderet quomodo saluaretur. Et ecce vidit Angelum quasi virum torquentem funiculum, & surgentem ex opere & orantem & dicentem & tu Antonij ita fac, & saluus eris.

Idem ait: LABOR, HUMILITAS, & ORATIO, conferunt monachum: econtra vero QUIET & VOLUNTAS PROPRIA & FIDUCIA perdunt.

Dixit etiam Abbas Antonius, sicut pisces si tardaerint in sicco moriuntur, ita Monachi extra cellam tardantes, a quieto proposito resoluntur.

Dixit etiam: quiescens in solitudine a tribus bellis etripiitur scilicet AUDITVS, LOCUTIONIS, ET VISVS, & vitam tantummodo habet pugnam scilicet CORDIS.

Item si posset fieri, quantos passus ambulat monachus, vel calices aquae bibit, deberet senioribus declarare, ut non deuiet in ipsis.

Frater quidam dixit Abbati Antonio: ORA PRO ME: respondit: nec ego misereor tui, nec Deus, nisi pro te ipso sollicitus fueris, & oraueris.

De Paulo Simplice.

CAP. XV.

T Ripartita historia lib. 1. cap. 11. Fuerunt autem probatissimi discipuli Antonij multi, ex quibus & Paulus simplex. Hunc aiunt cum rusticus esset, bona spe coniugem habuisse, & ea in ipso facinore adulterij deprehensa, tacite subrisisse, & iurerando firmasse, nunquam se cum ea esse miscendum. Tunc ait ad adulterum; habere, inquit, eam, & repente discessit ad eremum apud Antonium: dicunt enim eum mansuetissimum & patientem fuisse.

Ex vitis patrum. Hic Paulus simplex prima nocte conversionis suae, iussus est a beato Antonio eum expectare orans, donec rediret. Et sic stetit orans ante cellam senis in actu totius diei, & rore noctis, nusquam se mouens.

Hic in conuentu patrum interrogauit, si Christus prior esset an propheta? pro quo beatus Antonius erubescens, blando nutu eum silere & abire iussit. Cumque obstinatissime pro tali nutu silentium seruaret; Dixit Antonius ad alios omnes; nos, iste condemnat, qui de caelo loquentem Dominum non audimus, & iste firmissime abluat, qualemcumque sermonem nostrum.

Multa autem imperabat Antonius, quae contra rationem videbantur, sicut aquam de pureo extrahere, & in terram effundere, vestimentum suere & diffuere, & quos ipse curare non poterat, hos ad Paulum mittebat. Quidam die cum homine rabidum curare vellet idem

Paulus, & orationem non sequeretur effectus, quasi infanti more indignatus, dixisse fertur ad Dominum: Vere non manducabo hodie, si eum non curaueris: & mox quasi delizioso domestico satisfactum est per Dominum, rabido sanato.

Idem Paulus scindebat Ceraustes, & Scorpiones per medium, dicens: Si quis habuerit puritatem, omnia subiunguntur ei, sicut Ada in Paradiso ante peccatum.

Idem sic videbat vnumquemque, cuius animi esset, sicut nos facies nostras videmus.

Ingredientibus aliquando fratribus in ecclesiam, lata & splendida facie, & Angelo cuiuscunque gaudente, vidit vnum inter alios nigrum & obscurum, & demones ex utraque parte tenentes & trahentes ipsum ad seipsos, & capistrum in naribus eius ponentes, & sanctum Angelum eius lugubrem de longe sequentem. Quod videns Paulus tristis valde, & plorans, & pectus suum percutiens, sedebat nolens intrare ecclesiam, sed sedens ad ianuam, & expectans fratres usque dum redirent: quibus exeuntibus, vidit eundem fratrem claro vultu exeuntem, & Angelum eius iuxta eum ambulantem, & gaudentem valde! demones vero de longe sequentes, & tristes. Paulus ergo exiliit cum gaudio clamans & dicens. O ineffabilis Dei misericordia & bonitas, venite & videte opera Domini, qui vult omnes homines saluos fieri, & ad agnitionem veritatis venire. Coactus est ille frater narrare vitam suam, & ait peccator sum valde, & multo tempore in fornicatione viri usque nunc: ingrediens autem modo ecclesiam, audiui Deum dicere per Elaiam: Leuamini mundi effete &c. usque bona terra comedetis. In hoc sermone compunctus sum, & ingemiscens dixi, Domine qui venisti saluos facere peccatores, comple ista in me peccatore; ego promitto tibi, me abstinere omni peccato, & seruire tibi amodo in conscientia munda, suscipe erga hoc hora me penitentem, & interpellantem te, & omni peccato renunciantem. In his promissionibus egressus sum ecclesiam. Omnes ergo haec audientes, glorificauerunt Deum.

De Amos Aegyptio.

CAP. XVI.

T Ripartita historia ubi supra, Circa hoc tempus philosophabatur & Amos Aegyptius, de quo fertur, quia cogentibus parentibus uxorem duxerit, nec tamen eam cognouerit, sed in alio cubiculo dormiens, eamque ad virginitatis custodiam exhortans, annis 18. cum ea mansit, nec tamen a monastica abstinencia se suspendit. Interea mulier viri zelata virtutem, aestimauit non esse iustum tantum virum domei propter se celari, sed oportere potius seorsum utrumque philosophari, & ob hoc viro supplicauit. At ille gratias agens Deo pro huiusmodi cogitatione mulieris ait: Tu quidem haec habes domum, ego mihi aliam fabricabo. In meridianam ergo partem deserti stagni maris veniens circa locum Scythi, ad montem qui dicitur Nitrix: 2. annis ibi philosophatus est, annis singulis mulierem suam visitans, multosque dignos discipulos successores reliquit.

Contigit autem huic viro & Theodoro eius discipulo, euntibus aliquo transire fluuium Lycum. Ne vero alteruter se nudum videret, iussit Amos ut recederet Theodorus ab aqua. Cumque etiam semetipsum intueri nudum erubesceret, repente diuina virtute, ad ulteriorem ripam translatus est.

Iniusti parentes cuiusdam, a cane rabido percussum filium & pene moriturum obtulerunt ei, & eiulantes deprecabantur eum ut curaretur. Tunc ille ad eos: Non eget, inquit, mea curatione: sed vos si vultis reddere bouem quem rapuistis dominis suis, agrotus repente sanabitur. Quod etiam contigit, nam ut restitutus est bos, passio mox a puero recessit. Quando autem Amos iste moriebatur, dicitur Antonium vidisse animam eius in caelum ferri, diuinis potestatibus eam cum psalmodia praecedentibus.

Hieronymus in vitis patrum. Vidimus Amonem apud

Thebai-

Legit Rufinus
lib. 1. m.
167. Pelag.
lib. 18.Latetur An-
gelus de di-
gna commu-
nitione sui
clonem.

1 Tim. 2.

Isaia 1.

Ex latrone
sacra scrip-
tura pecca-
tor compun-
gitur.* Alias A-
mon fuit
Amonem.Amonem ad
hanc con-
tinentiam
seruat.* Est fossa
magna
Nili.Rabidus re-
stitutione
furti sanatus.Occasio con-
versionis
Pauli Simp-
licis.Simpliciter
obedit S.
Antonio.Silentij in-
signis ex ob-
edientia ob-
seruatur.Varijs obe-
dientiae op-
eribus a S.
Antonio ex-
ercetur.

Thebaidam, patrem trium millium monachorum, quibus usus est mui colobijs quasi sacco lineis quæ vix ad cubitos usque pertingunt. Cucullis caput cooperiunt, maxime cum cibum capiunt, ne alius alium videat manducantem. Comedunt cum omni silentio, latet omnium abstinentia.

Vidimus & locum. Amonis alterius, ad quem cum pergeremus, vidimus tractum cuiusdam bestie tanquam trabis immensæ in arena, quod videntes timuimus valde: erat enim longitudo draconis cubitorum 15. & vastitas immensa.

Quodam tempore cum latrones solito more panem, quo vescabantur, auferrent, ipse de nemore rediens ad cellam, secum duos dracones adduxit, quibus præcepit, ostium suum custodire, illi vero ante ostium iacuerunt. Venerunt ex more latrones, videtisq; dracones, exanimis ceciderunt, quod ut vidit senior, adueniens erexit eos, & induxit in cellam suam, & increpauit eos dicens: Cernitis quantum duriores bestis sitis: illi enim nobis propter Christum obediunt, vos nec Deum timetis, nec vitam seruorum Dei inquietare erubescitis, eosq; carnaresecu copulit. Tunc illi conuersi, in breui meliores fiunt quam aliqui qui prius Deo seruierant, sicque & ipsi post aliquod tempus eadem signa faciebant.

De duobus Macharijs & discipulis eorum.

CAP. XVII.

TRIPARTITA historia lib. 8. cap. 1. Eo tempore fuerunt duo Macharij, vnus ex Aegypto superiori, alter Alexandrinus, per omnia consimiles, excepto quod Aegyptius circa delinquentes seuerus erat, Alexandrinus inuicem: Illi Machario datum est ut saperet ultra demones, huic conuersionis occasio homicidium fuit. Nam dum puer erat, ludens circa Marinam paludem quandam coetaneum peremit & pro metu fugiens in solitudinem, tribus annis sub dio moratus est: postea paruum hospitium sibi fecit, in quo 25. annis vixit, plures eum audierunt gratias referre illi homicidio, per quod conuersus fuerat, & illud salutare vocabat.

Ruffinus lib. undecimo cap. 4. Florentibus per Aegyptum Antonij discipulis, Machario & Isidoro, alioque Machario & Pambo, Macharius Hyenæ speluncam habuit cellæ suæ vicinam, & quadam die catulos suos cæcos ad eum belua producit, atq; ante pedes eius ponit. Qui cum intellexisset pro cæcitate catulorum, bestiam supplicare, rogauit Dominum ut eis redderet visum. Quo recepto matrem sequentes, redeunt ad speluncam, & paulo post ipsa cum catulis egrediens, pelles ouium lanatas plurimas, velut munus pro suscepta gratia ad senem defert, morsu oris enectarum, & eis ante fores eius positis abscedit.

Ex vitis patrum. Macharius Aegyptius innocentem ad se fugientem qui falso accusabatur homicidij, liberauit per defunctum occisum, quem vocauit de sepulchro, & adiurauit ut illis diceret, si ille eum occidisset: qui cum dixisset non, & astantes peterent, ut interrogaret eum, quis eum occidisset? Ait hoc non interrogabo: Sufficit mihi ut innocens liberetur: non est meum, ut reus prodatur.

Idem Macharius puellam quæ per magica maleficia videbatur alijs non sibi in equam mutata, vngens oleo benedicto, à phantastica mutatione liberauit: Et contra quendam hæreticum disputans, mortuum suscitauit.

Locus autem in quo alter Macharius manebat Scythium dicitur, in Heremo vastissima, iter habens diei ac noctis de Nitriæ monasterijs, & hic nulla semita nec terrenis aliquibus colligitur, vel monstratur indicijs, sed stellarum signis & cursibus pergitur, habens aquam bitumineam, sed saporis innoxij.

Ad hunc virum aliquando quidam vnam detulit, ille misit eam fratri cuidam, & ille alij: & ita sibi inuicem eam miserunt, donec ad eundem rediret Macharium.

Ad illum dixit aliquando diabolus: Surge Macharij eamus ad collectam fratrum, respondit ille: Quid tibi & collectæ sanctorum? Et diabolus, latet ergo te, quod sine nobis nulla collecta agitur? veni & videbis opera nostra. Abijt ergo, & vidit per totam ecclesiam quasi paruulos quosdā pueros æthiopes atros discurrere huc, & illuc: Moris autem erat ibi ab vno dici psalmum, cæteris vel audientibus, vel respondētib; discurrētes ergo illi pueri singulis quibusque sedentibus, illudebant, & si cui duobus digitulis oculos compressissent, statim dormitabat, si cui vero in os immergissent, statim occidebat. Vbi autem post psalmum ad orationem se proiecissent fratres, percurrēbant nihilominus singulos, & ante alium in mulierum formas utebantur, ante alium quasi edificantes vel portantes aliquid, vel diuersa quæque agentes, & hæc eadem fratres in cogitatione versabantur. Alijs vero etiam supra ceruices & dorsa ludebant, à quibusdam repulsi præcipientes deiciebantur. Eo quoque tempore, quo fratres ad sacramenta accedebant, videbat in quorundam ora præuenientes æthiopes carbones deponere; corpus autem Christi, quod tradi videbatur à sacerdote, redire ad altare, Angelum quoque cernebat assistere ad altare & Sacerdotis manui suam manum in distributione sacramentorum supponere.

De eodem.

CAP. XVIII.

ITz Macharius de Schiti dormire volens in quodam monumento super vnum corpus paganæ defunctæ, quod de sepulchro traxerat, & sub capite suo posuerat tanquam plumarium de scirpo, videntes demones eius fiduciam, inuasi sunt, & dicebat vnus ad alium, veni domina Milla, eamus ad balneum, quæ respondit, peregrinum quendam habeo super me, non possum venire. Senex autem corpus tundebat dicens: Surge vade si potes. Quod audientes demones fugerunt, dicētes: Vicistinos.

In ipso seruire meridiano peruenit ad eum Euagrius valde sitiens, & petenti aquam dixit: Sufficiat tibi umbra, multi enim nunc iter agunt, aut nauigant etiam hac refectione priuati.

Sæcularis quidam vidit ambos Macharios vilibus vestibus indutos, & ait, beati estis qui sic mundo illustris: Tunc vnus illorum respondit: Vere qui mundum contemnit, sibi illudit, vestri autem miseremur, quia mundus vobis illudit. Tunc ille compunctus, secutus est eos.

Interrogauit quidam Macharium Abbatem quomodo sic corpus tuum siccum est? Qui ait: Timor Dei etiam ossa consumit.

Abbas Macharius rogatus, ut faceret sermonem ad fratres; dixit, cum lachrimis ploremus fratres, antequam eamus vbi lachrymæ nostræ corpora nostra comburant, & flentes omnes ceciderunt proni in facies suas dicētes: Pater ora pro nobis.

Abbati Machario occurrit diabolus cum falce peracuta, volens eum percutere, & non valebat, & exclamans dixit: Magnam vim à te Macharij parior, seimnas interdum, & ego nullo vnquam cibo reficior, tu sepe vigilas, me vero nunquam sopor oppressit: humilitas tua sola me vincit; ac sic extendens ad orationem manus beatus Macharius, spiritus immundus inter auras euauit.

Abbas Macharius dum maneret in illa solitudine quæ solus erat, inferior autem plena esset multis fratribus, fero per viam circumspiciebat, & vidit demonem in fira hominis vestitum, tunica linea perforata, & per singula foramina vascula parua pendebant, & dixit illi senex: Quo vadis maligne? Et respondit ei: Vado communicare fratres qui sunt inferius. Cui senex: Et propter quid tot vascula tecum fers? At ille, gustum fero fratribus, & ideo tanta fero, ut si vnū nō placuerit, ostendam aliud.

Abbas Macharius quotiescunque cum fratribus fa-

Macharij vidit demones æthiopes pueri specie collectis in se effe.

Variis dæmonum suggestionibus tentionis tam.

Macharij demones communicant & illusiones demonum vidit.

Dormio super corpus mortuæ nec demonibus terroretur.

Egregium Macharij discipulum.

Fugit oratione demonem.

Demonem vidit cum varijs vasculis qui ibat communicatum fratribus.

ita caritate reficiebat, hoc in proprio corde statuerat, ut quantos vini calices oblatos haussisset, tot diebus nec aquam gustaret omnino. Cum ergo fratres vinum ei porrigerent, cum gaudio sumebat, ut postea se maceraret: quod cum discipulis eius vidisset, patefacto senis consilio, ne ei vinum porrigerent postulabat; tormenta illi ingeri potius quam pocula manifestans.

Dixit Abbas Macharius: *ille verus est monachus qui se in omnibus vincit*; nam si aliū arguens, ad iracundiā mouetur, quis propriam passionem implet; nec enim ut alterum saluet, se debet perdere.

De sancto Hilarione.

CAP. XIX.

AUT HIC. Antonij discipulus S. quoque Hilarion fuit, cuius vitam beatus Hieronymus scripsit, quam ego abbreviatam hic posui.

Hieronymus tom. 1. Hilarion prope Gazam Palestinæ parentibus idolatriæ deditis ortus, *rosa de spinis floruit*, à quibus Alexandriæ grammatico traditus, non circi fuore, non theatri luxuria delectabatur, sed illi tota voluptas erat in Ecclesiæ congregatione.

Audiens autem tunc celebre nomen Antonij quod per omnes Aegypti populos ferebatur, studio visendi eum succensus, ad eum perrexit, & statim ut eum vidit, mutato habitu duobus fere mensibus iuxta eum mansit, contemplans vitæ eius ordinem, & morum gravitatem. Porro frequentiam eorum, qui ad eum ob varias infirmitates, & impetus dæmonum concurrebant, vltra non ferens, ad patriam rediit, & parentibus defunctis partem substantiæ fratribus, partem pauperibus largitus est, nihil sibi omnino reservans. Erat tunc annorum 15. sicque nudus & armatus in Christo, non longe à Gaza solitudinem, quæ per littus euntibus Aegyptum ad laeam flestitur, ingressus est.

Igitur sacco tantum membra coopertus & pelliceū habens opendyten, quem illi beatus Antonius proficicenti dederat, sagumque rusticum, inter mare & palludem vasta & terribili solitudine fruebatur, 15. tantum cæcias post solis occasum comedens: & quia regio latrocinij infamis erat, nunquam erat in eodem loco homo manens, Cernens diabolus se à paupere vinci, & priusquam peccare potuisset per ætatem, calcatum, titillabat sēsus eius, & pubescenti corpori solita voluptatū incendia suggerebat; cogeatur tirunculus Christi cogitare, quod nesciebat, iratus itaque sibi pectus pugnis verberans, quasi cogitationes cædebat, ut posset eas manibus excludere. Ego te, inquit, *aselle faciā ut non calcitres, nec te bordeo alam, sed paleis: gravi te onerabo pondere per aestus & frigora, ut potius cibum cogites quam lasciviam.*

Multas dæmonum insidias patiebatur, sæpe illi mulieres nudæ cubanti, sæpe esurienti largissimæ apparuerunt dapes. Interdum orantem lupo ululans & vulpecula ganniens transiliuit, psallentique gladiatorum pugna spectaculum præbuit, vnus etiam quasi interfectus ante pedes illius corruens, sepulturam rogabat. Orabat semel fixo in terram capite, & ut natura fert hominum, abducta ab oratione mens, nescio quid aliud cogitabat, insiliuit dorso eius festinus agitator, & latera calcibus, ceruicem flagello verberans, ait, Eia cur dormitas? cachinnansque desuper, si defecisset, & an hordeum vellet: accipere, sciscitabatur.

Constructa est ei deinde cellula brevis, quæ vsq; hodie permanet latitudine pedum quatuor, altitudine quinque, scilicet statura sua humilior, longitudine vero paulo amplior quam corpusculum eius patiebatur, ita ut sepulchrum potius crederet, quam domum. Capillos tantum in die paschæ tundeat, super nudum humum stratumque iunceum vsque ad mortem cubitavit. Saccum nunquam lauit, quo indutus fuerat, dicēs superfluum esse in cilicio mundicias querere. Cumque latrones de nocte ad eum venirent, inter mare & palu-

dem à vespere vsque mane discurrerent, numquam locum cubiculi eius inuenire potuerunt: porro clara luce, reperto ptero quasi per iocum dixerunt. Quid faceres si venirent ad te latrones? Qui ait, *nudus latrones non timeo*. Et illi: Certe, aiunt, occidi posses: *possem*, inquit, *& ideo latrones non timeo, quia mori paratus sum*. Tunc illi admirati constantiam eius, & fidem, confessi sunt notis errorem, correctionem vitam deinceps pollicentes.

De quibusdam eius miraculis.

CAP. XX.

ACCIDIT autem ut ad eum quidam obsessus adduceretur, cuius manus, ceruix, & latera, & pedes, ferro onerata erant, furorisque sauiam oculi torui minabantur. Cumque deambulet sanctus cum fratribus, & de scripturis nescio quid interpretaretur, erupit ille de manibus se tenentium, & amplexans eum post tergum in sublime eleuauit, clamorque est ortus ab omnibus, ne confecta ieiunij membra collideret. Et sanctus subridens ait, Sinite, & mecum mihi palestintam dimitte, & reflexa super humeros manu, caput eius tetigit, apprehensoque crine ante pedes eius adduxit manus eius stringens, & plantas pede calcans, simulque ingeminans; torquere, ait, dæmonum turba, torque, Domine, inquit, Iesu, solue captiuum, & vnus, & plures vincere tuum est. Curatus itaque & ita post paucos dies rediit cum vxore, & liberis ad monasterium plurima quasi gratiam redditurus dona afferens. Cui sanctus Nonne legistis, quid Giesi, quid Simo passi sunt? quoru alter obtulit pretium, alter accepit: ut hic quidem videret gratiam spiritus sancti, ille vero ut mercareretur, ille vero flens ait, Accipe, & da pauperibus. Cui sanctus: Ego qui mea reliqua cur aliena repetam? multis nomo pauperum occasio est auaritiæ, misericordia autem non habet: nemo melius erogat quam qui nihil sibi reservat.

Dicebat Hilarion, diabolum tanto hominum ardere odio, ut non solum ipsos, sed etiam sua, ut iumenta & pecora cupiat interire. Cuius signum est, quia antequam beatum Iob tentare permetteretur, omnem substantiam eius interfecerat.

Detestabatur autem precipue monachos, qui infidelitate quadam sua in futurum reseruarent. Vnde frater quidam auarus in vicino manens detulit fratribus cicris fascem virentis, sicut in herbis erat, quæ cum ad vesperam poneretur in mensa, exclamauit senex se factore eius non posse ferre. Interrogatque vnde esset? & respondit Hesy chius quod frater quidam primitias agelli sui detulisset. Non sentis, inquit, factorem eius teterrium, & in cicere ferere auaritiā? mitte bobus, & vide an comederint. Quod cum in præsepe posuisset, exterriti boues, & plus solito nugientes, ruptis vinculis fugerunt. Habebat enim hanc gratiam, ut ex odore corporum & eorum quæ quisque tetigisset, sciret, cui dæmoni vel vitio subiaceret.

De fuga & peregrinatione eius.

CAP. XXI.

IGITUR 63. vitæ suæ anno cernens grande monasterium, & multitudinem fratrum secum habitantū turbasque eorum, qui varijs languoribus & immundis spiritibus occupatos, ad se deducebantur, ita ut omni genere hominum solitudo per circuitum repleretur, flebat quotidie, & incredibili desiderio conuersationis antiquæ recordabatur. Interrogatus à fratribus quid haberet, & cur se afficeret, aiebat, *Rursum ad seculum redi, & mercedem meam in vita mea recipio*. Homines Palestinæ & vicinæ prouinciæ æstimant me alicuius esse alicuius momenti, & ego sub prætextu Monasterij ac dispensatione fratrum villæ possessiones & suppellectilē habeo. Seruabatur ergo à fratribus maximeque ab Hesychio, quicuius venerationi miro amore deditus erat.

Cum-

Macharij
mortificatio.

S. Hilarionis
Patria.

Ecclesiam
frequens.

Inuisti
Antonij
duobus
mensibus
apud
eum manes.

Substantiā
fratribus
&
pauperibus
diuidit.

Solitudo
em
petit.

* Sicut car-
ca ex sicco
genere quas
Syria esse pe-
culiaries ait
Plin. lib. 1.
cap. 5. Cas-
sianus collat
8. cap. 1. ca-
ricas inter
eremitarum
edulia refert.

Domus cor-
pus quod vo-
cat asellū suū
varijs modis

Varijs ludi-
brijs dæmo-
num affligi-
tur.

Tugurium
lumen eius.

Cellula eius
amplitudo.

Cubile nuda
humus &
stratus iun-
ceus.

Error latro-
num tota no-
ctis.

Nudus la-
trones non
timeo.

Ab orione
diabolū pel-
lit.

Respuit mo-
nacho.

Cur inuisti
diabolum con-
ripuit.

Auarus &
curiosus mo-
nachos odit
Hilarion.

Auaritia fa-
tor.

Ex patore dæ-
monis vitia-
que discernit
Hilarion.

S. Antonij
obitum ab-
sens dimini-
tus desit.

Benedicti pa-
nem & oleum

Mala ecclē-
sia & suis
immunentia
prauidet.

Maiores so-
litudinis gra-
tia alio mi-
grat.

Visitat Dra-
contium &
Philonem e-
piscopos.

Triennio
clausum ca-
lam luxit
mortem S.
Antonij.

Precibus plu-
uiam impe-
trata S. Hila-
rii.

Oleo bene-
dicto sanat a
serpente per-
fusus.

Eugit ut glo-
riam desin-
eret.

Cumque ita lugēs biennium duxisset, mulier quædam venit ad eum, volens & ad Antonium pergere. Cui ille flens, ait, vellem ipse quoque ire, si non huius monasterij carcere tenerer, & si eundi fructus esset: biduum enim hodie est, quod totus mundus tali parente orbatus est. Credidit illa, & substitit, & post paucos dies veniente nuncio, Antonij dormitationem audiuit.

Concurrebant hinc episcopi, inde clerici, monachi, & omne genus hominum, ut benedictum ab eo panem acciperent, vel oleum. At ille nihil aliud nisi sollicitudinem meditabatur, in tantum ut quadam die adducto asello (nimis quippe ieiunijs exesus vix ingredi poterat) iter arripere conaretur. Quod cum percubisset, quasi Palestina vastitas & exitium indiceretur, plusquam decem millia hominum diuersi sexus, & ætatis congregata sunt ad eum retinendum. Ille immobilis ad preces, & bacillo arenam discutiens, loquebatur, fallacem Deum meum non facio, nec possum videre subuersas Ecclesias, calcata Christi altaria, filiorum sanguinem meorum, Tunc omnes qui aderant intelligebant reuelatum ei esse quiddam secreti, quod nollet confiteri, & nihilominus custodiebant eum ne recederet. Decreuit ergo, publica voce cōtestās, nō se cibi vel potus quicquam sumere. nisi dimitteretur. Et post septem dies, inedia tandem causa relaxatus cum infinito agmine prosequentiū, venit Betheliam, vbi suasis turbis, ut reuerterentur, elegit 40. monachos, qui haberent viaticum, & possent ieiunantes ingredi, & post solis occasum cibū sumere. Pergensq; ad castrum Thebarum, Dracontium Episcopum qui ibi exulabat, visitauit. Quo incredibiliter tanti viri præsentia consolato, Babylonem postea perrexit, & ut Philonem Episcopum inuideret. Constantius enim rex Arianorum hæresi fauens, vtrumque in ea loca deportauerat. Deinde habitaculo sancti Antonij visitato, reuersus Aphroditon duobus tantum secum retentis fratribus, in vicina eremo moratus est, tanta abstinentia, & silentio, ut tunc primum se cepisse Christo seruire diceret. Porro iam triennium erat, quod clausum cælū illas terras arefecerat, ut vulgo dicerent Antonij mortē etiam elementa lugere. Nec latuit fama viri accolae quoq; illius loci, certatimque viri & mulieres, ora luridi & attenuati fame, pluuiam a seruo Christo idest successore Antonij deprecabantur. Quos ille cernens mire doluit, eleuatisque ad cælum oculis ac palmis, statim quod rogauerat impetravit. Ac regio illa postquam pluuijs irrigata est, tantum serpentium ac venenatorum animalium multitudinem ex improquis ebulliuit, ut innumerabiles percussim ad Sanctum virum statim cucurrissent, interirent: benedicto itaque oleo vniuersi Agricola & pastores tangentes vulnera, certam salutem resumebant. Videns ergo se etiam ibi miris honoribus affici, de loco illo recessit.

Author. Hæc de beati Antonij ac discipulorum eius gestis, & dictis, ad præsens sufficiant, nunc ad se riem historiarum reuertamur.

De Victorino Afro, & Eusebio Emiseno.

CAP. XXII.

Hieronymus de illustribus viris. Victorinus Afer Romanus sub Constantio principe rethoricam docuit, & in extrema senectute Christi se tradens fidei; scripsit aduersum Arium libros more dialectico valde obscuros, qui nisi ab eruditis non intelliguntur & commentarios in Apostolum.

Fuerat autē & alius Victorinus Pitabionensis episcopus, qui non æque Latinam, ut Græcam linguam nouerat. Vnde opera eius grandia sensibus, viliora videntur compositione verborum. Sunt autem hæc commentarij in Genesim, Exodum, in Leuiticum, in Esaiam, in Ezechiam, in Habacuc, in Ecclesiasten, in Canticum canticorum, in Apocalypsim Ioannis, aduersum omnes hæreses, & multa alia. Ad extremum martyrio coro-

natus est.

Eusebius quoq; Emisenus episcopus, elegantis ingenii, & rethorici innumerabiles, & qui ad plausum populi pertineant, confecit libros, magisque historiam secutus, ab his qui declamare volunt, studiosissime legitur. E quibus vel præcipui sunt aduersus Iudæos & gentes, & Nouatianos, & ad Gallatas libri 10. & euangelij homeliæ breues, sed plurimæ. Floruit temporibus Constantij Imperatoris, sub quo mortuus Antiochiæ sepultus est.

De Sancto Hilario Pictauiensi.

CAP. XXIII.

Elorviteriam hoc tempore beatus Hilarius Pictauiensis episcopus Regionis Aquitanie oriundus fuit partibus, uxorem habens, & filiam quam postea virginem conseruauit, fuit autem semper optimus Christianus, & in sacra scriptura sapientissimus: vnde cum vidissent Pictauienses, quod ipse tota virtute omnes hæreticos expugnabat, eum in episcopum omnes pariter elegerunt, qui statim ex ardore fidei, non solum terram suam, sed etiam totam Franciam ab hæreticis defendens, suggestione Episcoporum duorum hæreticorum ab Imperatore, qui & ipse hæreticus erat, in exilium relegatus est, quia sapientiam eius sustinere non poterant. Quarto autem anno exilij eius iussit Imperator ut omnes episcopi conuenirent, & de veritate fidei disputarent. Reuerlusque sanctus Hilarius, petijt ab Imperatore ut sibi daret licentiam loquendi, sed illi duo episcopi non sustinentes facundiam eius, obtinuerunt ab Imperatore ut iam redire Pictauii compelleretur. Redeunti ergo Pictauium, obuiauit quædam mulier flens filium suum sine baptismo defunctum, cuius precibus & lachrymis motus sanctus Hilarius eum susciuit.

Quodam tempore Ariana hæresi per orbem furente, etiam Leo Papa (ut fertur) hac peste deprauatus, fecit omnium episcoporum concilium conuocari: venit & sanctus Hilarius, quamuis tardius, armis tamen fidei munitus. Cumque nuntiatum esset eum adesse præforibus, Papa veluti sero venienti, sed magis catholico indignatus, mandauit synodo, ut nullus ei assurgeret coepiscoporum, aut locum confessionis ei annueret. Præsentatus ergo vir Dei, consilio residentes, cum reuerentia salutauit. Cui Papa quasi quem ignoraret insultans, sic respondisse fertur. Tu ergo es Hilarius Gallus? At ille non sum Hilarius Gallus, sed de Gallia: ac si diceret, non sum natione Gallus, sed de Gallia Præstul. Erat enim gente Aquitanicus, pontificali autem dignitate præminebat Gallis. Papa autem animi stomachatione permotus, ait, Et si tu Hilarius de Gallia, ego Leo Romana sedis Apostolicus index. Tunc Hilarius eius pertinacem controuersiam intelligens, respondit ei, quod si Leo, sed non de tribu Iuda, & si iudicans resides, sed non in sede manseris. Mox ille sprete sede, inmo sedis dignitate, surrexit, multumque præsagium Antistitem minans, exiit dicens: Vide quia te reuertēs ab his tumidis sermocinationibus humiliatum restituam. Et si, inquit, Hilarius, non redieris. Tunc vir sanctus terra se insidere parans, dixisse supplex fertur: Domini est terra & plenitudo eius. Ad quam vocem statim ipsa tellus erumpens, sursum excreuit, eique in medio residentium episcoporum, seorsum nec humiliores præbuit. Quod vniuersis, & maxime catholicis stupentibus, Deumque pro sancti merito collaudantibus, clamor attollitur, Leonem Apostolicum virum, repentino defecisse interitum. Sicque synodus disiungitur: & episcopi omnes cum reuerentia & laudibus beati Hilary ad propria erroris capite contrito reuertuntur.

Author, miraculum hoc non videtur habere consonantiam cum veritate historiarum. Nulla enim historia dicit hoc tempore aliquem Leonem Apostolicæ sedi præfuisse. Sed forte posset dici, quod Liberius qui Constantio & cæteris fauebat hæreticis, ipse alio nomine vocatus est Leo. Hunc enim ut ex supradictis constat tempore Hilarij in papatu sedisse, vel forsitan circa illud tempus, fuit aliquis antipapa Leo vocatus.

Eusebius
emisenus

Arianorum
validissim
oppugnati
Hanc fabu-
lam ut ve-
strum ad-
rad. Al-
berst. Ha-
mand. G
qui resellu-
tur ab omni-
bus.

Hæc eni
italicis & ci-
foris li-
teris deser-
pta ridiculi
segmenta si-
ut conitab-
ex annotati-
one inferui
posita.

Liberius dis-
tus fuit Leo
ut Genebrar-
dus affirmat
inde tamen
nihil sequi-
tur aduersus
annotatione
nostram.

ANNO TATIO.

Rifu profecto potius, quam redargutione dignum est, recentiorum quorundam historicorum commentum dicentium Felicissimam suscepit Leonem quendam, in Sanctum Hilarium parum equum, quem sero accedentem ad synodum, in panem humi considere iusserit, ipsum vero divina vindicta, eadem qua Arius multatus, una cum visceribus animam affluisse sonasse ista putatur (ait Barronius) cum tanta rei in tanto viro totius in orbis theatro confecta, antiquiorum nullus reperitur assertor. Et quod ad Liberium attinet, dicimus eum mortuo Felice, qui in locum eius receptus fuerat, cessasse ab Arianorum communicatione, ac propterea ab omnibus ut legitimus Romanae ecclesiae Pontifex, ut erat ante, cognitus & acceptus fuit, atque hinc damnavit formulam Ariminensem, & ideo pellitur ab Ariano, & delitescit in cameterijs suburbanis usque ad obitum Constantij. In qua re admiranda apparuit divina providentia, qua Romanam ecclesiam semper moderatus est. Nam ex labefactato ex Arianorum communicatione, excitat adversus eos, quo defuncto, iterum Liberium ad pugnam roborat, adversus impiam fecerit Arianorum.

De scriptis eiusdem Hilarij.

CAP. XXIII.

Hieronymus in chronicis, Anno igitur Constantij 19. Hilarius Pictaviensis Episcopus, factione Saturnini Arelatensis Episcopi reliquorū; qui cum eo erat Arianorum, ante triennium in Phrygiam pulsus, libros de nostra religione composuit.

Idem in lib. de illustribus viris. Aduersus Arianos 12. libros confecit. Et alium librum de Synodis, quem ad Galliarum Episcopos scripsit, & in psalmos commentarios, primum & secundum, in quo opere imitatus Originem nonnulla etiam de suo addidit.

Est eius & ad Constantium libellus, quem viuenti Constantinopoli porrexerat. Et alius in Constantium, quē post mortē eius scripsit. Et liber aduersus Valentem & Vrsacium historiam Ariminensis & Seleuciensis synodi continens. Et aduersus praefectum Salustium siue contra Dioscorum, & liber hymnorum & mysteriorū alius. Et commentarij in Mattheum, & tractatus in Iob, quos de Graeco Origenis ad sensum transtulit. Et alius elegans libellus contra Auxetium: Et nonnullae ad diuersos epistolae.

Aiūt quidā scripsisse eū IN CANTICVM CANTICORVM, sed à nobis hoc opus ignoratur, mortuusq; est Pictavis: Valentiniano & Valēte regnātibz.

De morte Constantij, & successione Iuliani.

CAP. XXV.

Ex tripartita historia l. 5. c. ultimo. Interea vero Cōstāti^o veniens Mopsucrenis, nimia cogitatione, apoplexia passione defunctus est. Cui successit Iulian^o Cōstātij filius Hugo ubi supra. Nā Cōstantinus, qui Byzantiū suo nomine Cōstātinopolim appellauit, duos habuit ex eodē patre, sed non eadē matre germanos scilicet Dalmachiū, & Constantiū, qui Cōstātius habuit duos filios, Gallū & Iulianū, quorū Gallus modico tēpore sub Cōstātio Augusto (ut dictum est) Cēsār fuit. Iulianus vero primò quidē scholis vacauit, sed postmodū à Cōstātio Augusto Galliarum Cēsār cōstitutus fuit, qui etiā sororē suā Cōstātiā ei matrimonio iunxit. Cēsār itaq; factus Iulianus, Gallos mira celeritate vicit apud Rhenum, & militibus suis gratus ab eis appellabatur Augustus. Quo nomine tumēs Iulianus, spreto Constantio, Italiam, Illyricūq; peruasit. Quod audiens Constantius in vrbe regia positus, instructione belli Parthici derelicta, cōtra illum venit, sed in itinere defunctus est, anno vitæ suæ 45. Eoq; defuncto, Iulianus Constantinopolim veniens factus est Imperator.

Itaq; Constantius qui catholicos persecutus fuerat: totum tempus imperij sui pertulit inquietum.

De Imperio Iuliani Apostatae, & eius pueritia.

CAP. XXVI.

Hieronymus in chronicis. Igitur Romanorū 26. imperauit Iulianus anno domini 364. mundi vero 4217. Imperauit autem anno vno & mensibus 8.

Autor. Alibi tamē annotantur in regno eius anni tres illis 8. mensibus pro anno computatis, vnde hic videtur fuisse viri um scriptoris, Denique Beda in libro de temporibus dicit eum regnasse annis duobus & mēlibz 8.

Ex tripartita historia lib. 6. cap. 1. Hic Iulianus olim discēs apud Cōstātinopolim cū esset adolefcens, pedagogū habebat Mardoniū, Gramaticum Nicoclem Rethoiē, Eccebolū Sophistā, tūc Christianū: erat quoq; Iulianus ab initio Christianus. Cūq; lectione proficeret, fama per populū volitabat, quia Romanā etiā rēpublicā gubernare posset. Quod cū latius audiretur cōstutiones induxit Imperatori Constantio, quāobrem abstulit eū ab vrbe regia & misit Nicomediā: prohibēs ne cū Libanio Sophista cōueniret, qui ibi morabatur paganus existēs. Iulianus ergo Libanium audire non audens: libris tantum eius utebatur. Tunc venit ad eum Maximus Philosophus Ephesius fama eius protractus, quem postea Valentinianus quasi Magum iussit occidi. Cuius religionē cepit Iulianus imitari, cum eius verba quasi philosophica prægustasset. Is etiam imperij cupidinem animo eius immiscuerat. Cumque hāc non laterent aures Imperatoris, inter spem metumque constitutus, suspicionem celare volens; qui dadum integer fuit, Christianus, postea proditor est effectus, tonius monachicam simulabat vitam, & latenter quidem exercebatur in Philosophia, in manifesto autem sacros christianorum legebat libros. Denique in ecclesia Nicomediae lector est constitutus: & sub hoc habitu furorem declinauit Imperatoris. Hāc equidem prae timore faciebat, nequaquam à spe recedens, quā mente conceperat. Dicebat autem amicis suis felicia fore tempora, cum fieret Imperator. Deinde factus suspectus Imperatori diffugit, quē celatum inueniens Eusebia vxor Imperatoris, vix persuasit Imperatori vt non occideretur, sed ad Philosophiā dū mitteretur Athenas. Quo veniens, quærens vbi que vates, inuenit vnum, qui ei apparere fecit solemiter dæmones: quos vidēs Iulianus signauit se, & statim dæmones diffugerunt. Magus autē culpauit eum, quia se signauerat. Cumque ille laudaret virtutem crucis, ait Magus: Ne pntes, o bone vir, quia timuerunt signum hoc, sed potius abominati recesserunt: sicque capiens miserum, repleuit eum odio signaculi christiani. Et vocatus postea ab Athenis, cōstitutus est Cēsār à Cōstātio, accepta coniuge Constantia sorore eius, & directus est in Gallias contra barbaros. Ingressus ergo in aliquā ciuitatem, corona laurea, quibus solent ornari ciuitates inter columnas pendens, rupto fune decidit super caput eius, & eum aptissime coronauit: vicit ergo regem barbarorum, & Augustus appellatus est. Cumque deesset corona imperialis vnus signa portantium, torquem quem habebat in collo capiti eius circumposuit.

De moribus eius.

CAP. XXVII.

Volens autem Iulianus placere omnibus, catholicos quos Constantius exulauerat, reuocauit. Et paganis dedit licentiam Idolis immolādi: expulit à palatio eunuchos, tonsores & coquos. Eunuchos quia vxor eius obiectat, post quam non duxit aliam, tonsores, quia vnus sufficit multis: coquos, quia simplicibus utebatur cibis. Solus Imperator à Iulio Cēsare in curia senatus recitauit orationes, philosophos vndecunque congregabat. In oratione quam scripsit de Cēsaribus, cunctos ante se principes lacerauit. Et hac motus arrogantia contra christianos scripsit, in tertio libro contra christianos, cum multa dispensationis humane in Christo collegisset exempla, dixit. Horum igitur singula si non habent aliquam ineffabilem contemplationem maxima de Deo blasphemias sunt plane.

Gregor. Nazianzenus in lib. contra Paganos. Mihi enim mores Iuliani olim cōpesti sunt, dū eum clarius Athenis cognouissem, faciebat me cautum in constantia morū.

& ex-

Secreto im-
buitur Iulia-
nus magia
& gentili-
is studio, sed
pra metu Co-
stantij quā
monasticam
simulat.

Metu percul-
sus ad appa-
ritionem dæ-
monum signa-
uit eos fu-
gat.

Demittit bar-
baris accla-
matur Augu-
stus ab ex-
ercitu.

no tempo-
re Constantij
admiratur
iunioritas à
io Dei, eodē
loquo ab
o imperiū
ripitur, vi-
tatur Bar.
e Ammian-
um lib. 19.
20. & 21

Iulianus A-
postata an-
no 4217
brisli 364.

& excessus vberior, Vates enim egregius est, qui bene considerat, nullum signū mihi in eo vtile videbatur, ceruix rigida, & inflexibilis, humeri iactabiles, oculi currentes, huc illuc furiose respicientes, pedes impatientes, nares spirantes iniurias & cōtemptus, schemata risibilia, & hoc ipsum semper significantia risus incōtinens, & quasi subbulliens, consensus & negatio simul, operatio nulla ratione consistens, interrogatio inordita, responsio nulla congruentia sibi conueniens, hoc cum vidissem, repente dixi: *O quale malum nutrit Respublica Romanorum.*

Ex tripartita historia. Habebat barbā prolixā tanquam philosophus, de qua Antiocheni sic eum deridebant: *Tondeatur eius barba ut ad funes proficiat.* Et quoniam superstitionis causa taurum frequentius Idolis immolabat, aram & taurum suo solido formari praecepit. Dicebant ergo Antiocheni: *Iste Taurus conuertit mundum,* qui reciproci iniurijs se vindicans, librum edidit aduersus Antiochenos satis lepidum & vrbānum, quem Antiochicum nominauit.

De superstitione illius, & seuitia in Christianos.

CAP. XXVIII.

Quibsdam autem sacrificijs & inuocationibus atque immolatione sanguinum, nostrum baptisma studebat ablui, & Ecclesiasticae professioni abrenunciari, fontes aquarū Daphneos apud Antiochiam sacrificijs violauit, ut aquam bibentes eius horrore potirentur. Cumque etiam in publico venales cibos illo scelere contaminasset, aspergebantur enim ex eis panes & carnes, & poma, & olera, christiani hoc videntes ingemiscabant. Veruntamen iuxta praeceptum Apostoli comdebant, omnia inquit, quae in macello venduntur, comedite, &c.

Iulianus quidem vultu mitem se simulabat, porro laqueos quibus innocentes deciperet instruebat. In publicis imaginibus Iouem, Mercurium, & Martem depingebat; sicque latenter subditos adorare Deos faciebat. Paganos quoque faciebat Christianorū officijs assuescere, & de huiusmodi scripsit Arsacio Pontifici Galatiae, monens, ut sacerdos ad spectacula non procedat, in tabernis non bibat, rebus turpibus non intersit, Xenodochia per singulas constituat ciuitates, ad quod opus singulis annis iussit ei dari 30. millia modios frumenti, & 60. millia vini sextarios. Horū, inquit, quinta pars pauperibus templum obseruantibus debet expendi: reliqua peregrinis indigentibusque distribui, & ad huiusmodi collationes faciendas esse, & primitias frugum dijs offerendas. Quod, inquit, Homerus probat introducens Eumenum talia facientem. Christianis eum adeuntibus quod nimis grauarentur tributis & exactionibus, respondit: Vestrum est ut patienter mala sustineatis: hoc enim est praeceptum Dei vestri.

In Caesarea Philippi, Saluatoris imaginem de muliere liberatā a fluxu sanguinis per tactum simbrae eius aream deposuit, pro qua suam statuem ibi collocauit, quae igne de caelo cadente circa pectus eius diuisa est, & caput cum ceruice vna parte deiectum, reliqua pars haecenus restitit, & fulminis indicium seruauit.

Eo aliquando sacrificante, ostensum est ei in visceribus pecudis, signum crucis corona circumdatum, quod alijs interpretantibus, super crucifixi victoria: Ipse respondit, crucifixum potius coarctari, nec ei relinqui spacium dilatandi.

Placere volens Iudaeis sicut & gentilibus, praecepit eis ut templum suum reedificarent: quibus in opere nihil proficientibus, cum quicquid de die facerent, nocte caderet cum multorum periculo, & cum tribus diebus iam hoc factum esset, quarta die apparuit in caelo signum crucis splendidum, & Iudeorum vestes crucis signaculo sunt impletae.

Eo sacrificante apud Fortunam Constantinopoli, Mares episcopus Chalcedonenis senectute caecatus, qui manu alterius regebatur, eū aperte appellauit APOSTA-

TAM. Cui, dicente Iuliano, neque Galilaeus Deus tuus curare te potest, respondit: DEO GRATIAS, quod te non video pietate nudatum.

Clericis nostris omnia priuilegia & honores subtrahit, & leges positas pro eis soluit, ipsosque curiae tradidit: a virginibus, & viduis, quae ab ecclesijs pascebantur, iussit exigi ea, quae dudum a publico accepisse videbantur. Auferebat & ornamenta ecclesiarum, templa nostra destruebat, & pecunias ad eorum aedificationes prius data, iterum exigebat.

Caesariensibus apud Palestinam nimis infestus erat; quia, etiam eo regnante, sacellum FORTUNAE quod solum remanserat euertenterat, & ideo possessiones & pecunias ecclesiarum illarum cum verberibus exquirens, trecentas auri libras collegit ex eis. Omnes autem clericos inter milites aggregari iussit provinciae seruituros.

De lucifero haeresiarum.

CAP. XXIX.

Hieronymus in chronica. Eo tempore Georgio per seditionem populi incenso, qui in locum Athanasij fuerat ordinatus, Athanasius Alexandriam reuertitur.

Eusebius quoque Vercellensis, & Lucifer Calaritani de exilio regrediuntur.

Ruffinus 10. lib. cap. 27. 28. & 29. Lucifer autem cum exoraretur ab Eusebio, quia vterque in partibus vicinis Aegypto fuerat relegatus, ut ad videndum Athanasium Alexandriam pergerent, communi quae tractatu cum his, qui super fuerant sacerdotibus, de statu ecclesiae decernerent, praesentiam sui abnegans, legatum pro se Diacorum suum mittit, atque ipse intento animo Antiochiam pergit; & Paulinum episcopum constituit, proprijs disidentibus adhuc partibus, sed in vnum reuocari posse sperantibus, si sibi talis eligeretur, episcopus, erga quem non vna plebs, sed vtraque gauderet.

Pergit Eusebius in caesarea Alexandriam, ibique confessorum concilio congregato, pauci numero, sed fide integri & meritis multi, decernunt, ut orientis procuratio Asterio, occidentis Eusebio committatur. Ibi & de Spiritu sancto additur plenior disputatio, ut eiusdem substantiae & deitatis, cuius Pater & Filius etiam ipse Spiritus sanctus crederetur, nec quicquam prius in trinitate, aut creatum aut inferius posteriusve diceretur. Sed & de doctrina substantiarum ac substantiarum, sermo eis per scripturam motus est, quod Graeci *Vsias* & *Hypostases* vocant. Substantia namque ipsam rei alicuius naturam rationemque quae constat, significat; substantia vero vniuscuiusque personae hoc ipsum quod extat, & subsistit, ostendit, & ideo propter haeresiam Sabellij tres esse substantias cōfiteudas.

De incarnatione quoque Domini in illo concilio comprehensum est, quod corpus quod suscepit Dominus, neque sine sensu, neque sine anima susceptum sit.

Eusebius autem eum rediisset Antiochiam, & inuenisset ibi a Lucifero ordinatum episcopum contra pollicitationem suam, pudore simul & indignatione compulsus, abcessit, neutri parti communionem suam relaxans, quia digrediens inde promiserat se acturum in concilio, ut is eis ordinaretur episcopus, a quo pars neutra descisceret. Interim Lucifer iniuriam dolens, quod episcopum a se ordinatum Eusebius non recepisset, nec ipse recipere cogitat Alexandrini decreta concilij, sed constringebatur legati sui vinculo, qui in concilio ipsius auctoritate subscripserat. Elegitque ut legato sua recepto, erga ceteros sententiam suam disparem, sed sibi placitam custodiret: ita regressus ad Sardiniae partes, siue quia cita morte praeventus, tempus sententiae mutandae non habuit, etenim temere capta corrigi spacio solent, siue hoc animo immobiliter tenens, obiit. Verū ex ipso interrim Luciferianorum schisma supposit exordiū. Eusebius vero circumiēs oriētē atque Italiā medici pariter & sacerdotis fugebatur officio, singulas quasque ecclesias abiurata infidelitate, ad sanitatem rectae fidei reuocabat, maxime quod Hilariū, iam de exilio regressum, & in Italiā positū, hanc eadē erga instaurandas ecclesias, fidemque patrum recuperandam reperit molientem: nisi quod Hilarius

Tripartita
ibid. cap. 7.
Clericorum
priuilegia &
honores ab-
tulit.

Lucifer crea-
t Antiochia
episcopum
Paulinum.

Conuenerunt
confessores
Alexandriae.

Diffidet Lu-
cifer cum Eu-
sebio Vercel-
lensi, inde-
que recedens
ab ecclesia,
& scripsit
fuit, in eo-
que moritur
atque hinc
colligit quod
quidam ni-
mis temere
eum inter
sanctos col-
locant.

Lupus rano-
cant Euse-
bium Vercel-
lensis & Hi-
larius, & in
si de confu-
mans.

vir natura levis & placidus, simulque eruditus, & ad per-
suadendum commodissimus rem diligentius & aptius
procurabat, qui etiam libros de fide nobiliter scriptos
edidit, quibus & hæreticorum versutias, & nostrorum
deceptiones, & male credulam simplicitatem diligen-
ter exposuit. Ita duo isti viri velut magnifica quædam
mundi lumina, Illyricum, Italiam, Galliasque suosplen-
dore radiarunt, ut omnes etiam de absconditis angulis
& obstrictis hæreticorum tenebræ fugarentur.

*De impijs legibus Iuliani, & de persecutione
Athanasi.*

CAP. XXX.

Ruffinus lib.
10. cap. 32.

Ruffinus libro 10. cap. 32. Sed Iulianus postquam ad
orientem Persas bello pulsaturus aduenit, & pu-
blica (quam prius occultauerat) erga Idolorum cul-
turam ferri cepit insania; callidior cæteris persecutor,
non vi neque tormentis, sed præmiis, honoribus, blanditi-
is, persuasionibus, maiorem pene populi partem, quam
si atrociter pulisset, elisit.

Prouerbi-
um
Nostris ip-
sorum pen-
nis impeti-
mur.

Tripartita historia lib. 6. cap. 17. Tunc etiam contra pie-
tatem leges posuit, & primum quidem Gallilæorum fi-
liis (sic enim cultores Christi nominabat) Poetarum
& Rethorum ac Philosophorum legere disciplinas in-
terdixit, *proprijs enim, inquit, pennis secundum prouerbi-
um vulneramur.* Nam ex nostris armati, conscriptionibus
contra nos bella suscipiunt. Aliam quoque legem posuit,
Galilæos præcipiens militiis expelli.

An. Ch. 366.

Hieronymus in chronicis. Proæresius autem Sophista
Atheniensis, lege data ne christiani liberalium artium
doctores essent, eum sibi specialiter Iulianus concede-
ret, ut Christianus doceret, sponte scholam dimisit.

Ruffinus ubi supra cap. 32. Itaque Iulianus ludos litte-
rarum illis solis, qui Deos, Deaque venerantur pate-
re decreuit. Militariæ cingulum non dari, nisi immolan-
tibus iubet, procuratorem prouinciarum, iurisque di-
cendi christianis statuit non debere committi, ut pote
quibus etiam lex propria gladio uti vetuisset. Et profi-
ciebat quotidie in huiusmodi legibus exquirendis: qui-
bus & si quid versutum vel callidum, tamen quod mi-
nus videretur crudele discerneret.

Cap. 33.

Sauitia Iu-
liani erga
Athanasi.

Sed non erga Athanasium fictæ philosophiæ tenere
imaginem potuit. Etenim cum velut terri serpentes de
cauernis terræ ebullientes ad eum processissent, mago-
rum philosophorum, aruspicum, augurumque manus pro-
phana, omnes pariter allegant, nihil suis artibus succes-
surum, nisi prius Athanasium velut horum omnium ob-
staculum sustulissent.

Cap. 34.

Iterum mittitur exercitus, iterum duces, iterum op-
pugnatur ecclesia. Cumque eum mæsti & flentes po-
puli circumstarent, prophetico apud eos vsus sermone:
*Nolite, inquit, ô filij perturbari, quia nubecula est, & cito per-
transit.* Cumque discessisset, & nauis per Nilû fluuiû iter
ageret, comes qui ad hoc ipsum missus fuerat, cognito
eius itinere, instanter eum insequi cepit, & cum forte
applicuisset Athanasij nauicula ad quendam locum, cõ-
perit à prætereuntibus, & post tergum esse percussorem
suum, & iam iamque, nisi prospiceret, imminere: con-
territi omnes, qui simul aderant socij, eum suade-
bant ad fugæ præsidium petendam. Tum ille: *Nolite, in-
quit, ô filij deterri, eamus magis in occursum percussori nostro,
ut sciat quia longe maior est, qui nos defendit, quam qui nos per-
sequitur:* & conuersa nauicula, iter agere obuiam ei, qui
se insectabatur, aggressus est. Ille qui nullo genere sul-
pliciari posset in occursum sibi venire quem quereretur,
tanquam prætereuntes aliquos interrogari iubet, ubi au-
discent esse Athanasium. Cumque respondissent se vi-
disse eum non longe euntem, tota celeritate pertransiēs
properat in vanum, festinans capere quem ante oculos
videre non potuit. Ille vero Dei virtute etiam monitus,
Alexandriam redijt, ibique tuto latebras vsque quo per-
secutio cessaret exegit.

Quasi ad
necem Atha-
nasilus, offe-
rens se ipsum
persequenti-
bus se, egre-
ditur eos elu-
dit, & Alex-
andriam re-
ducens ibi la-
teat usque
ad necem
Iuliani.

*De sepulchro Babylæ martyris, & Theodori
supplicis.*

CAP. XXXI.

Dedit & aliud Iulianus vecordix suæ ac leuitatis in-
dicium. Nam cum Daphnis in suburbano Antio-
chiæ iuxta fontem Castalium litaret Apollini, & nul-
la ex his quæ quærebat, responsa susciperet; causasque
silentij percunctaretur à Sacerdotibus Dæmonis; aiunt
Babylæ martyris sepulchrum pope alistere, & ideo res-
ponsa non reddi. Tum ille venire Galilæos (hoc enim
nomine nostros appellare solitus erat) & auferre sepul-
chrum martyris iubet.

Ruffinus lib.
10. cap. 35.

Ignitur ecclesia vniuersa conueniens, mulieres & viri
iuuenesque & virgines, immensa exultatione succincti,
trahebant longo agmine arcam martyris psallētes sum-
mis clamoribus, & cum exultationibus dicentes: *Con-
fundantur omnes qui adorant sculptilæ, & qui gloriantur in si-
mulachris suis.* Hæc in auribus prophani principis per sex
millia passuum tanta exultatione psallebat omnis eccle-
sia, ut cælum clamoribus resuleret. Vnde ille in tantam
iracundiæ rabiem deductus est, ut altera die, comprehen-
dere christianos passim & trudi iuberet in carcerem, ac
pænis & cruciatibus affici.

Psalm. 96.
Babylam
tyris sepul-
chrum tras-
ferunt.

Quod Salustius Præfectus eius non probans, licet ef-
fet gentilis, tamen iussus exequitur, & deprehensum v-
num quendam adolescentem, qui prius occurrit, Theo-
dorum nomine, à prima luce vsque ad horam decimam
tanta crudelitate, & tot mutatis carnificibus torfit, ut
nulla ætas simile factum meminerit. Cum tamen ille in
equuleo sublimis, & hinc inde lateribus instante torto-
re, nihil aliud faceret, nisi vultu securo & læto psalmum,
quem pridie omnis ecclesia cecinerat, iteraret. Cumque
se omni expensâ crudelitate, Salustius nihil egisse per-
spiceret, recepto in carcerem iuvene abiisse fertur ad
Imperatorem, & quid egerit nunciasset, ac monuisse, ne
tale aliquid tentare de cætero vellet, alioquin & illis glo-
riam, & sibi ignominiam quæreret. Hunc Theodorum
ipsi nos postmodum apud Antiochiam vidimus, & cum
requireremus ab eo, si sensum doloris habuisset ex in-
tegro, dicebat, dolores se quidem parum sensisse, asti-
tisse autem quendam iuuenem, qui sudanti sibi linteo
candidissimo sudores abstergeret, & aquam frigidam
frequenter infunderet, & ita sese delectatum, ut tunc
maior factus sit, quando deponi de equuleo iussus est.

Theodorus
quidam mi-
re torquatur.

Tripartita historia lib. 6. cap. 31. Cum ergo Iulianus, ut
dictum est, peteret responsa apud Pythium Daphnæum
de Parthici belli victoria, Dæmon accusare cepit vicini-
tatem corporis Babylæ martyris quam statim iussit au-
ferri. Quo facto fulmē cælus missum omne templum
incendit, & ipsum Apollinis simulacrum aureum, &
deauratum redegit in puluerem.

*De malis factis sub Iuliano & reliquis
Baptistæ.*

CAP. XXXII.

Idem cap. 32. sed præcipue cap. 10. Iubentur ergo vasa ec-
clesiarum sacra fisci ærario deputari. Iulianus autem
auunculus huius Iuliani, cum pallia Deo dicata Antio-
chiæ in vnum collegisset, proiciēs ea in terra, contume-
liosè etiā super ea sedit, moxque verēda eius & loca
moribus circūposita, tāta putredine percussa sunt, ut ver-
mes crearent, qua passione vsque ad mortem nō caruit.

Heliopolitæ autem quia secundum suas antiquas le-
ges, virgines eorum fornicabantur antequam nube-
rent; virgines sacras insolitas à populo videti nudas
stare in theatro cogebant: quas primum illudentes,
postea totunderunt, nouissime per medium sectas,
porcos ut eas comederent prouocabant. In Ascolone
& Gaza, Pagani diuidētes vteros virginū, & hordeo cu-
mulātes porcis opponebāt. In Sebastia Ioānis Baptiste

Papa Iulia-
ni annu-
ciat Iuliani ang.

Heliopolita-
rum cru-
delitas in sa-
cras Virgi-
nes.

sepul-

sepulchrum aperuerunt, ossa igni tradiderunt, puluerem disperferunt.

Beda de sex aratibus. Sed Dei providētia affuerunt quidam de Hierosolymis monachi, mixti colligentibus, quique ad patrem suum Philippum, quæ auferre poterant, pertulere. Ille vero ducens supra se tantum thesaurum proprijs servare vigilijs, ad maximum pontificem tunc Athanasium per Iulianum diaconum suum misit, quæ ille suscepta paucis arbitris, sub cauato sacrarij pariete inclusa prophetico spiritu profutura generationi posteræ conseruauit, cuius prælagium sub Theodosio principe per Theophilum eiusdem vrbs episcopum completum est, qui destructo Serapidis templo, sancti Ioannis ibidem consecrauit ecclesiam.

Theodorus lib. 3. cap. 6. In Heliopoli ciuitate Phœnicis, pagani secantes ventrem Cyrilli diaconi etiam ex eius iecore comederunt. Quo scelere quicumque participati sunt, caruerunt dentibus, & elingues facti sunt, quia linguæ eorum putrefactæ deflexerunt, visum etiam perdididerunt.

In Emesa ciuitate prope præfatam Heliopolim ecclesiam nuper Deo consecratam Dionysio, Baccho mulieroso dicarunt, simulachrum illic statuentes Androgean.

Sozomenus lib. 9. cap. 9. Interea dum Gazzi Hilarionem monachum quærent, fugit in Siciliam, vbi ligna de montibus colligens, & in ciuitate vendens transigebat vitam. Cumque eius virtus ibi patefacta fuisset per demones venit in Dalmaciam, vbi etiam mare quod quædam loca occupauerat orando repulit. Nouissime vero dum nauigaret in Cyprum inuitatus ab episcopo Paphi dilexit locum, & circa prædium Charbiris appellatum philosophatus est.

Theodorus lib. 3. cap. 11. Antiochiam sublata sunt ianua maioris ecclesiæ. Inredientibus ergo Iuliano præfecto orientis, & quondam Christianus Felice præposito thesaurorum regaliū, & Elpidio comite rerum priuatarum, Iulianus præfectus contra sacrum altare minxit, Felix autem videns vasa preciosissima, quæ Constantinus, & constantinus frequenter obtulerant: Ecce, inquit, in quibus vasis Mariæ filio ministratur. Nec multo post Iulianus visceribus putrefactis interiit, stercora emittens non inferius sed superius, quem vehementer increpabat vxor sua Christianissima. Rogabat ergo Imperatorem, vt Ecclesia, quibus fuerat sublata, redderetur: sed non flectens imperatorem, mortuus est. Felix autem fundens sanguinem, ex ore die ac nocte, venisque corporis vndique vacuatis, celeriter est extinctus. Valentinianus etiam tunc millenarius, postea Imperator, percussit vnum de ministris templi Fortunæ pugno, qui aspergendo quasi purgabant ingredientes in templum, cum vidisset aquæ guttam in pallio suo, dicens, se illa purgatione inquinatum, ob quam rem statim missus est in exilium.

De Passione sancti Gallicani.

CAP. XXXIII.

EX gestis eius. Sub hoc Iuliano passus est sanctus Gallicanus, qui olim magister militiæ Constantini ab eodem valde dilectus filiam eius Constantiam sibi poscebat vxorem. Constantinus autem valde contristatus est, videns eum paganum, & filiam suam virginitatis habere propositum. Tunc ait Constantia patri suo ne de Deo diffideret, sed si Gallicanus properaret contra Scythas ad prælium quod vrgebat, securus ei se redeunti victori de prælio sponfam daret. Ioannes quoque & Paulus Primi cerij Constantiæ cum Gallicano perrexerunt ad bellum, & duæ filiæ Gallicani Attica & Arthemina cum Constantia remanserunt. Gallicanus itaque victor redijt, & ab omnibus gratanter acceptus ad ecclesiam Apostolorum redditurus gratias, properauit. Quod videns Constantinus obstupuit, & quærenti cur hoc fecisset, Gallicanus respondit: Cum essem in

prælio, & deficientibus nostris quid agerem ignorarem, Paulus & Ioannes dixerunt mihi, quod victoriam obtinerem, si *uocatum facerem Deo calis*. Quod statim vt feci, apparuit mihi quidam iuuenis, & ferens crucem in humero dixit mihi, sume gladium tuum, & sequere me, tunc affuerunt mihi duo armati milites, qui me vtroque latere confirmantes duxerunt per medios hostes ad Regem ipsorum. Quem cum duobus filijs eius victos ab eis accepi: & nullum prorsus occidi nec feci, nec iussi, me vero Christianum deuoui, & etiam à coniugio abstinere proposui. Gaudentibus ergo cunctis, duæ filiæ eius iam per Constantiam conueriæ, cum ipsa in virginitate permanerunt: ipse vero inde recedens ad urbem Ostiensem, manasterium ædificauit, & ibi peregrinis & pauperibus manu propria ministravit. Rogatus vero vt ibi esset episcopus, noluit, sed ipse qui ordinaretur, elegit. Tantaque ibi miracula faciebat, quod ex solo visu de obsessis corporibus demonia effugabat. Habebat autem quatuor casas in quibus sustentacula pauperum reponebat, quas Deus ita custodiebat, quod quicumque malitiose vel causa tollendi aliquid, intrabat, statim aut Dæmoniacus aut leprosus fiebat. Tunc interrogata Dæmonia respondebant, quod nisi Gallicanus sacrificaret, morbus ille omnes reddituum exactores inuaderet: sed quia tantum virum nullus de hoc conuenire audebat, mandauit ei Iulianus Imperator, vt aut inde discederet, aut Idolis immolaret: qui statim relictis omnibus Alexandriam petijt, & ibi sanctis per annum continuum iunctus fuit: Inde etiam secessit iherosolimam, vbi cum sacrificare contemneret, decollatus migravit ad dominum, Hilarinus autem qui quondam Gallicanum in Ostiensi vrbe susceperat, cum cogere-tur à persecutoribus fidei Christianæ sacrificare, & nollet, fustibus cæsus martyrium sumpsit, cuius corpus venerabiliter Christiani sepelierunt.

Passio sancti Ioannis & Pauli.

CAP. XXXIV.

EX gestis eorum. Iulianus autem Imperator audiens quod Ioannes & Paulus de rebus suis pauperes sustentarent, mandauit eis, quod sicut Constantino ita sibi adherere deberent. At illi dixerunt, Dum gloriosi Imperatores Constantinus, & filij eius Constantinus & Constantius *se esse seruos Christi* gloriabantur, nos Christiani famulabamur eis: tibi vero quia religionem plenam virtutibus reliquisti, obedire contemnimus, & à te nos omnino subtraximus. Quibus ille remandauit: Ego clericatum in Ecclesia tenui, & si voluissem, ad primum gradum ecclesiæ peruenissem. Sed considerans vanum esse inertiam sectari & ocium, militiæ animum tradidi, & dijs sacrificans, ita egi vt ad imperium peruenirem, vnde vos regia aula nutriti, non debetis deesse à latere meo, vt primos vos habeam in palatio meo; quod si me contemnitis, agam vt non contemni debeam. At illi responderunt: *Deum tibi præponentes, non timemus perdere amicitiam hominis mortales, ne inimicitias incurramus æterni Dei.* Ad hæc Iulianus: Si intra 10. dies vltro ad me venire contempseritis, coacti post hæc facietis, quod sponte facere non curatis. Qui dixerunt hodie perfice quod post 10. dies facturus es. Iulianus dixit: Putatis quod vos martyres faciant sibi Christiani? Si quod dico non feceritis, puniam vos non vt martyres, sed vt publicos hostes. Cum ergo per 10. dies omnia pauperibus erogassent, die vndecima hora cenæ venit ad eos Teretianus, & cū sacrificare nolent, fecit foueam in domo illorum, & ibi decollatos abscondit, diuulgans quod iussu Cæsaris in exilium missi essent.

Statim Iulianus in bello Persarum occisus est: cui cū Iouinianus successisset, apertæ sunt ecclesiæ, & capit religio Christiana gaudere, demones autem ex obsessis

Cyrillo in-
terfecto iocur-
rit densibus
appetunt
Gentiles.

Felix & El-
pidio: pio-
tas deficiit.

Iuliani pax
horribilis.

Felix interi-
tus repenti-
mus fuit.
Valentinianus
relegatio.

Historia hac
à Terentiano
conscripta
fuit.

Gallicanus
bonese
Christianum
fore ut vin-
cat Scythas.

Potens in
miraculis.

Cadit
martyr cla-
rissimus.

Hilarini
martyrium.

Vox aposto-
la digna.

Constantia
sanctorum
martyrum.

Omnia sua
dant pauper-
ibus.

Gladio ca-
duntur Ioh-
nes & Pau-
lus.

Terentianus
credit in
Christum.

corporibus intra domum sanctorum eiciebantur, confidentes passionem eorum, ita ut & filius Terentiani in domo illa clamaret, quod à sanctis martyribus videretur: quod videns Terentianus ad fidem conuersus est, & filius eius à dæmone mundatus est.

Matth. 16.

Refert autem beatus Gregorius IN HOMEL. EVANGELII: Si quis vult post me venire, quod quædam Matrona valde religiosa ad ecclesiam horum martyrum crebro veniebat. Quadam die cum ex more ad orandum venisset; egrediens, duos peregrinos inuenit, & eis elemosynam dari iussit. Sed priusquam eius dispensator eis ad largiendum elemosynam appropinquasset: astiterunt ei vicini, & dixerunt: Tu modo nos visitas, nos te in die iudicii requiremus, & quicquid poterimus prestabimus tibi, & hoc dicto disparuerunt.

De Sancto Donato Aretina episcopo.

CAP. XXXV.

Non placet
id Baronio
in notis ad
martyrolo-
gium, die 7.
Ang legatur
ibi Baronius,
quia satis
fusse de hac
re agit.

EX gestis eius. Sub eodem Imperatore passus est sanctus Donatus Aretinus episcopus, qui quondam Romæ clericus, in titulo pastoris nutritus à Pigménio presbytero eruditus est omni mundana sapientia cum Iuliano Imperatore; diuina doctrina mansuetus & humilis lector. Postquam autem Iulianus imperium sumpsit, patrem & matrem Donati gladio iussit occidi. Donatus vero fugit in oppidum Aretinum, & suscepit eum quidam, Hilarinus nomine, monachus cum gaudio, & cepit cum eo habitare omnibus diebus: diuque Domino in abstinentia seruiuit, multique ægrotantes ad eos veniebant, & eorum orationibus salui redibant. Erat ibi Episcopus civitatis * Satyrus nomine, qui sanctum Donatum Diaconum consecrauit, & postmodum etiam eidem benedictionem prebyterij contulit. In illis diebus erat vir quidam nomine Eustasius correptor Tusciæ & exactor fisci, & dum ageret municipalia, superuenit bellum, quod exagitabat provinciam. Vxor vero eius nomine Euphrosina, dum vidisset hostem præuenire & commoueri, tulit pecuniam publicam & abscondit eam, & in hac tribulatione præuenta est morte. Reuersus autem vir eius iam tempore pacis inuenit vxorem suam Euphrosinam mortuam, & cepit pecuniam fisci quærere, & cum non inueniret, compellebatur à principibus ut traderetur ad supplicia cum filiis suis. Qua causa venerunt ad Sanctum Donatum presbyterum, qui dixit ad Eustasium: Ostende mihi sepulturam vxoris tuæ, & dum venisset ad locum Eustasius, misit se Donatus in faciem super sepulchri locum orans dominum omnipotentem, & voce clara dixit: Euphrosyna per spiritum sanctum te adiuro, ut dicas quid fecisti, aut ubi posuisti pecuniam? pro qua vir tuus torquetur. Et facta est vox de sepulchro, dicens: In ingressu domus meæ eam effodi. Eadem hora accesserunt ad locum ubi dixerat, & foderunt, & inuenerunt pecuniam cum gaudio, & liberatus est à calumnia Eustasius, & ceperunt omnes gaudere in oratione, & fiducia, B. Donati. Post obitum beati Satyri, Donatus in episcopum electus est, & licet renitens, promotus. Cum autem quadam die missam celebrasset, & diaconus sanguinem domini populo traderet, idem Diaconus à Paganis impulsus cecidit, & calicem sanctum fregit: vnde ipse valde cum populo tristis fuit, sed eius tristitiam sanctus Donatus illico releuauit. Nam fragmenta calicis suscepit, & facta oratione in formā pristinam restaurauit. Quo signo percussus Pagani fere 80. baptizati sunt.

Mortuus mu-
lier ad inter-
rogata res-
pondet.Ecce quam
vetusta sit
missa cele-
bratio.S. Donatus
oratione ca-
licem cofra-
ctū restaurasLege hic
Adonem in
martyrolo-
gio & histo-
riam Lobar-
dicam.

Post hæc Quadratianus Augustalis ipsum cum Hilarino sibi præsentari fecit, & ut Dijs immolarent præcepit. Cui Donatus ait: Sacrificent Dijs tuis miseris, qui non credunt Christum filium Dei. Tunc iratus Quadratianus, iussit ut os eius cum lapidibus tunderetur, qui cum diu caderetur, in conspectu Hilarini supradicti monachi, Donatus episcopus dixit: Ego semper hoc optaui. Deinde iussit Hilarinum expoliari, & extendi in pauiamento, & fustibus cædi; qui cum caderetur, emisit

spiritum. Hæc videns Quadratianus confusus est, & iussit Donatum episcopum in custodia retrudi.

De quibusdam eius miraculis & transitu.

CAP. XXXVI.

Eodem tempore ceperunt ad eum multi Christiani venire ægrotantes, ut à languoribus suis curarentur, quos Christi nomine invocato curabat.

Inter hæc autem erat possessio sub territorio ciuitatis Curiz, secus quam erat transitus publicus, in ipso erat fons aquæ tam noxius, ut si quis ex eo biberet, statim moreretur, quod audiens homo Dei Donatus à vinculis Quadratiani iam absolutus, conuocatis ad se clericis, accepto sancto euangelio, & cruce, vectus asino intrepidus processit ad locum aquæ: vnde exiens Draco immanis, cum ingenti impetu in occursum eius venit, caudaque pedes inuoluit asini, reliquoque se contra Donatum erexit volumine, quem Donatus facta oratione ad Dominum, vno feriens verberè flagelli extinxit. Tunc conuenit populus in vnum, & struem lignorum ingentem compositam super immensam bestiam sub accenso igne flamma consumpsit. Verum nimio labore defectus populus cepit sitis ardore fatigari, & tamen non audebant adhuc suspecti fontis poculam appetere. Approximans autem fonti homo Dei Donatus, facta oratione horarium suum plicans in circulo in terram posuit, ipseque ad turbas rediens puero suo dixit: Accipe situlam, & vade ad locum, ubi vidisti me stare orantem, & hauriens, affer aquam. Quo facto gratias agens Domino, benedicens, bibit, & omnibus circumstantibus dedit.

Miracula S.
Donati.

Eo tempore filia Theodosij potentissimi pagani à Dæmonio vexabatur, Donatum per legatos ad se vocatum, lætus suscepit. Introeunte autem Sancto Dæmon exclamauit, parce Donate, quid me persequeris? Cui ille: Exi immunde spiritus ab illa. At ille: Da mihi, inquit, transitum quomodo exeam, aut quo vadam? Video enim signum crucis in te ex qua ignis contra me exit. Cui sanctus: Ecce habes transitum, vade ad locum tuum id est ad eremum, vnde venisti, nihilque noceas homini. Exeunte autem Dæmone, commota est tota domus & ianuarum concussæ sunt.

Interea mortuus quidam efferebatur, & homo quidam habens in manu chirographum, tenebat funus, dicens debere sibi ab ipso solidos 200. & non permittebat sepelire eum: eratque in circuitu turbæ fremitus multus. Quidam autem viri eminens agnoscens eum, consilium dederunt vxori illius defuncti dicentes: Curre interpella istum hominē Dei, quæ procidēs ad pedes eius ait, fac in me misericordiā, quia vidua sum & geminis circūdata sum malis. Virum perdidisti, & sepelire mortuum non permittor. Dixit autem vir meus quia compleuit illi ipsam pecuniā, & remansit eius chirographus apud eū. Tunc iungens se homo Dei ad feretrum, & defuncti manū tagens eū; vocās dixit: Surge & vide quid agas cum homine isto, qui non permittit te sepeliri. Qui residens confutauit eū de completo debito, & accipiens chirographum suum sedens in feretro scidit illud: A spiciens autē in hominem Dei dixit ei: Iube ergo dormire iterum, dixit ei sanctus Donatus, vade fili in requiem.

Tanta denique siccitas obtinuit terrā, ut viriditas arborum & herbarū omnino defolaretur, & populus fame cruciaretur. Exiens igitur homo Dei extra ciuitatem, orauit Dominum Iesum Christum & statim venit nebula aquosa, & effusi sunt cælitus tanti imbres, ut regiones inudarēt, cuius facti gaudio populus recreatus est. Cūq; sanctus Dei leuibis esset vestibus indutus, ita siccis vestimentis redijt, ut super eū nec vestigiū pluuiæ haberetur.

Audiēs itaque Quadratianus quāta mirabilia CHRISTVS per eum ostendisset, iterū misit eū in custodia, nec multo post fecit eū capite truncari, cuius corpus à fidelibus sepultum est iuxta sepulchrum sancti Hilarini prope muros ciuitatis Aretinæ, ubi per eos Dominus multas virtutes operatus est ad laudem sui nominis.

Sanctus Do-
natus capite
truncatur.

De Passione sancti Gordiani & Epimachi.

CAP. XXXVII.

EX gestis eorum. Cum autem Iulianus persequeretur Christianos, Gordianus eius vicarius præcepto eius sanctum Ianuarium Presbyterum volebat compellere ad sacrificandum, sed tandem per prædicationem ipsius Ianuarii conuersus, perrexit flens ad uxorem suam nomine Marinam, & simul coram sancto Ianuario prostrati, baptismum petebant. Ad hæc sanctus Ianuarius respondit: Videte si bene creditis, & ne quid in absconditis teneatis. Marina respondit, vnam imaginem Iouis habemus repositam, qua Dei martyres torquebantur, & sic dicens eum in thalamum suum ostendit ei simulachrum, quod sanctus Ianuarius apprehendens igne conflagruit, & in cloacam proiecit: & sic baptizauit Gordianum cum uxore & cum alijs 53.

Post dies 14. iussit Iulianus Imperator Clementiano, vt videret si Ianuarius Idolis consensisset, quod si non fecisset, cæsus fustibus interiret. Videns ergo Clementianus etiam Gordianum per eum conuersum, currit hæc nunciare Iuliano. Qui iratus iussit Ianuarium exilio condemnari, Gordianum vero à Clementiano loco eius substituto ad sacrificandum compelli, aut nolentem protinus decollari. Decollatus ergo cum quinque diebus ad canes proiectus fuisset, & nullus eum tangere præsumpisset, à familia sua nocte raptus est & cum beato Epimacho quem idem Iulianus dudum occidi iusserat, sepultus est.

De cæteris martyribus eiusdem temporis.

CAP. XXXVIII.

Author. Passi sunt autem & plures alij sub Iuliano, quorum gesta non reperi, sed ex martyrologio hæc pauca collegi.

Prædie nonas Ianuarij. Romæ celebratur passio sanctorum Prisci Presbyteri & Prisciliani clerici, ac Benedictæ religiosæ, qui sub tempore Iuliani Imperatoris gladio martyrium compleuerunt.

Nono Kal. April. Romæ passio sancti Pigmæij Presbyteri, hic Iulianum apostatam à puero nutriuit, & sacris litteris erudiuit, à quo ipse postea in Tiberi pro fide Christi necatus est.

Item 11. Kal. Iulij. Romæ S. Demetriæ virginis, quæ cum ante impium Iulianum pro fide Christi introduceretur, in confessione Domini emisit spiritum.

Item 9. Kal. Iulij. Sancti Ioannis presbyteri, quem impius Iulianus inauditum via salaria veteri ante simulachrum solis decollari præcepit.

Item 10. Kal. Nouembris. Apud Antiochiam Syriæ natale sancti Theodori Presbyteri, qui persecutione Iuliani impij post equulei pænam, & multos durissimos cruciatus, etiam lampadibus circa latera appositis inflammatus, cum in confessione Christi perfliteret, occisione gladij, martyrium consummavit.

Item quarto nonas Decembris. Romæ passio sanctæ Bibianæ martyris, quæ iubente Iuliano Imperatore sacrilego, tam diu plumbatis cæsa est, donec spiritum redderet.

ANNOTATIO.

Quæ leguntur in gestis supradictorum sanctorum de Iuliano Apostata existente aut viuente aliquando Roma, aliqua censura indigent, vt testatur Baronius: certum enim est illum nunquam Romam aduentasse, idque omnes qui antiquas historias callent, atque ea sciunt qua Ammianus Marcel. conscripsit, facile intelligunt. Quod igitur per vrbes præfectum Apromianum in martyres gestum est, id ipsi Iuliano tribuitur. Displicent insuper ea quæ de Iuliani educatione Roma sub Pignenio vna cum Donato narrantur, ubi enim Iulianus puer vixerat vna cum Gallo fratre in Cappadocia, ubi & adolescentior Athenis eruditus fuit, ubi demum in Gallijs exercitijs profuerit, satis constat ex Græcorum & Latinorum antiquis historijs, ac imprimis ex eiusdem Iuliani epistolis. Postquam vero ab exercitu est acclamatus Imperator à vestigio recedens à Gallijs in Orientem aduersus Constantium duxit exercitum. Ex quibus

omnibus supradictorum martyrum acta potius sub Iuliano, quam coram Iuliano Roma adhibita intelligas.

De via Iuliani in Persidem.

CAP. XXXIX.

IN Vitis patrum. Iulianus Apostata proficiscens in Persidem, misit dæmonem in occidentem vt adduceret ei inde aliquod responsum, qui dæmon veniens vbi quidam monachus habitabat, non poterat transire, sed stetit ibi per 10. dies, quia tam diu ille Monachus non cessauit orans die ac nocte. Qui reuersus ad Iulianum sine effectu nunciauit ei quomodo Publius monachus non permisit eum transire. Iratus ille, ait: Cum reuersus fuero, faciam in eum vindictam, & non multo post extinctus est. Mox vnus ex præfectis eius venditis omnibus quæ habebat, iuit ad illum senem, & factus est monachus magnus.

Socrates in tripartita. In Antiochia erat quidam optimus adolescentium pedagogus; cum ergo Iulianus minatus fuisset omnes Christianos euertere, cum rediret victor à Perside, ait Libanius sophista ad illum pedagogum, quasi nos deridens. Nunc, inquit, Fabri filius, quid putas ager? Cui ille prophetans: Creator, inquit, omnium, quem tu Fabri filium nominasti, Iuliano fabricat locellum sepulture. Post paucos enim dies mortuus, in locello adductus est; Responsum autem Dæmonis de illius victoria fuit. Nunc omnes aggredimur Dijs, victoria trophea referentes circa fluvium Thiren: Horum ego dux ero belligator Mars.

Passio Sancti Cyriaci & matris eius & Amon.

CAP. XL.

EX gestis eorum. Iulianus igitur cum contra Persas exiret in bellum, veniens Hierosolymam fecit exquiri sanctum Cyriacum episcopum, qui à parentibus quidem Iudas nominatus est, sed à venerabili Helena post baptismum Cyriacus vocari iussus est. Huic proposuit Iulianus substantiam & honorem si sacrificaret Ioui: cui cum penitus nollet acquiescere, iussit eum Imperator extendi, & cum forcipe ferrea os eius aperiri, atque illi plumbum infundi, vt interiora viscera eius conflagrarentur. Ipse autem hoc sustinens, in cælum tacens aspiciebat, & post duas horas cum eum mortuum omnes sperarent, eleuans vocem suam exclamauit dicens: *Christe æterne & inextinguibilis splendor, benedico te, quia dignum me fecisti participari sanctis tuis; deprecor autem te, vt istius mali operarij elatio non vincat me, sed tua potentia confirmet me.* Et cum complexset orationem, Iulianus ait: Ecce Cyriace quantum dimisit te verba effutire, multotiens audiui talia, sed sacrificia Deo gratia.

Ioui. Cui ille: *Ego ei, qui verus est Deus, credidi, qui te destruet in superbia tua.* Tunc Iulianus iussit grabatum æreum afferri, & in eo sanctum virum extendi, & carbones ignitos subterni, & spargi super eum sal & adipem, & desuper virgis cædi, vt venter eius & interiora viscera laxarentur ab igne, & dorsum desuper virgis verberari. Qui eleuans vocem suam Hebraicè orabat. Admiratus autem tyrannus super ingentem patientiam eius, iussit eum in quoddam domicilium inclusum custodiri, donec excogitaret qua morte eum perderet. Cumque transissent duo dies, Beata Anna mater eiusdem Cyriaci veniens hortabatur eum ad viriliter agonizandum. Ministri autem Sathanæ statim retulerunt de ea tyranno, & iussit eam exhiberi; quæ cum nollet sacrificare iussit eam capillis suspensam inungulari, & in hac pæna tribus horis manens, cum omnino non loqueretur, ait ad eam Iulianus: Quid est Anna, hæne acceperunt te vngulæ? quæ respondit: *Insensate canis & omnis iniquitatis operarie, si habes maiora tormenta infer: parata sum enim certare contra Patrem tuum Sathanam, quem spero me per nomen Christi vincere.* Tunc ille iussit lampades

Gordianus cum uxore & 53. à familia sua baptizatur.

S. Gordianus sistitur Clementiano & caditur capite.

Publius monachus diabolum Iuliani emissarij oratione sistit.

Libanius Sophista.

Hic Cyriacus licet passus Hierosolymis non tamen fuit episcopus Hierosolymitanus, sed solum veni peregrinandi gratia.

Torquetur mater S. Cyriaci donec emiserat spiritum.

Constans
responsum S.
Cyrilii.

Psal. 90.

magnas ardentes lateribus eius applicari: Sancta autem exclamavit ad dominum, & orans, emisit spiritum, quam tollentes Christiani sepelierunt. Tunc iussit Iulianus Cyriacum adduci, & ait: Dic mihi Cyriace, quibus maleficijs omnibus nobis caliginem induxisti tanquam non sentiens penas, & ideo non vis immolare? Qui respondit: *Anathematizo te indigne canis, qui virtutem Dei conuerstis in maleficijs, non post multos dies celesti plaga percutieris.* Tunc iussit Iulianus altam fossam fieri, & per incantatores serpentium cornutas aspides, & multitudinem venenosam serpentium in ea mitti, ac sanctum virum inter eos proijci. Quod cum fieret dicebat Cyriacus: *Gratias tibi ago Domine Iesu Christe, quia non solum in te ipso complecti prophetiam David, sed in nos humiles, & miseros hanc gratiam dignatus es consummare: ecce enim super aspides ambulamus, & conculcamus leonem & draconem.* hoc eo dicente Iulianus bestias comburi praecepit: cui miles quidam ait, O Rex insensate & demens hunc virum interficere volens, nec magi, nec aliquis ex vanis Dijs tuis potuit talia miracula facere, in veritate certus sum, quia magnus est Deus Christianorum: propter hæc verba iussus est à tyranno decollari, vocabatur enim Amon. Qui vadens ad locū dixit, *Domine Deus Cyriaci episcopi Iesu Christe suscipe animam meam in pace,* hæc dicens extendit collum, & in gladio consummavit martyrium.

De consummatione martyrii sancti Cyriaci.

CAP. XLII.

Iterum no-
vis tormen-
tis agitur
S. Cyriacus.

Post hæc Iulianus vocans Cyriacum suadebat ut negaret crucifixum, qui respondit: *O cor peruersum & sensus extinctus, suades ut tantorum bonorum præstatorem Deum negem, ut propter te miserabilis fiam, & similis tibi.* Iratus autem iussit cacabum magnum oleo impleri & calefieri: tantum autem feruebat cacabus, ut non possent astantes vaporem eius sustinere, & praecepit sanctum mitti in eum; qui faciens signum crucis, in fontem intrauit dicens: *Domine Iesu Christe, qui Iordanem sanctificasti, qui mihi baptismum per aquam dedisti, ecce nunc iterum in oleo baptizor, iterum tertium martyrium habeo perfectum sanguinis lauacro, quod iam longo tempore expecto.* Tunc tyrannus furore repletus, iussit eum cum magno ferro in pectus percuti. Percussus autem vnam emisit vocem, petens à Domino ut celerius de hoc sæculo recedere posset. Et sic assumptus est in gloria quarto nonas Maij.

Palmam
martyrii ob-
tinuit S. Cy-
riacus.Non fuit
episcopus
Hierosolymi-
tanus, sed
Anconitanus
ut no-
tas Baron.
4. Maij.

Ille fuit Iudas per quem Helena sanctam crucem Domini inuenit. Ipsum enim postea baptizatum commendauit episcopo, qui tunc erat Hierosolymis. Quo scilicet episcopo mortuo, beata Helena, quæ ibidem morabatur, accersuit vrbis Romæ episcopum Eusebium, & ordinauit Iudam episcopum Ecclesiæ Hierosolymorum. Mutauitque nomen eius, & vocatus est nomen eius Cyriacus: quem tanta gratia consecuta est, ut demones oratione fugaret, omnesque infirmitates sanaret. Cui etiam beata Helena multa dona reliquit in vsum pauperum, mandans omnibus christicolis diem inuentionis sancte crucis celebrare. Quod autem passurus erat à Iuliano, hoc ipsum prædixerat ei, omnium bonorum inuidus diabolus, post sanctæ crucis agnitionem factam per mortui suscitationem, vociferans per aera & dicens: O Iuda per te eijcior, inueniam & ego quid faciam, aduersum te suscitabo alium Regem: qui derelinquet crucifixum, & immittet in te tormenta, meis obsequens consilijs, & tunc cruciandus, crucifixum negabis. Cui Iudas spiritu feruens ait: Qui mortuos suscitauit Christus, ipse te damnet in abyssum ignis æterni.

De licentia reparandi templum Iudæis concessa.

CAP. XLII.

R Vffinus 10. lib. cap. 37. Tanta vero eiusdem Iuliani fuit ad decipiendum subtilitas & calliditas, ut etiam infelices Iudæos vanis speciebus illectos, ut ipse agitabatur, illuderet. Quos primo omnium conuocatos ad se interrogat; cur non sacrificarent, cum eis lex sua de sacrificijs imperet? At illi occasionem se inuenisse temporis rati, non possumus, inquit, nisi in solo Hierosolymorum templo, ita namque præcepit lex. Et accepta ab eo reparandi templum licentia, in tantum insolentia perueniunt, ut aliquis eis prophetarum redditus videretur. Igitur & omnibus locis & prouincijs conuenere Iudæi, locumque templi olim igne consumpti aggredi capere; comite properandi operis ab Imperatore concessio, sumpto publico & priuato res omni instantia gerebatur. Interea insultare nostris cæperunt, & velut reparatis sibi regni temporibus comminari acius, ac sequitiam ostentare prorsus in magno tumore, & superbia agere. Cyrillus post Maximum confessorem Hierosolymis episcopus habebatur. Apertis igitur fundamentis, calces cæmenta que sunt adhibita, nihilque omnino deerat, quin die postera veteribus deturbatis noua iacerent fundamenta. Cum tamen episcopus diligenti consideratione habita, vel ex his quæ in Danielis prophetia de temporibus legerat, vel quæ in euangelijs Dominus prædixerat, peristeret, nullo genere fieri posse, ut ibi à Iudæis lapis super lapidem poneretur. Res erat in expectatione.

Temp. in re-
lud. iorum
apud Hiero-
solymam re-
paratur.

Et ecce nocte quæ ad incipiendum opus iam sola restabat, terræ motus ingens oboritur, nec solum fundamentorum saxa, longe lateque iactantur, verum etiam totius pene loci ædificia complanantur. Porticus quoque publicæ, in quibus Iudæorum multitudo, quæ operi videbatur, insistere, commanebat, ad solum deductæ, omnes Iudæos, qui reperi sunt opprescere. Luce vero orta, cum se mala crederent eugisse, ad requirendos eos qui oppressi fuerant, reliqua multitudo cucurrit.

Terra motus
& ignis diuini
accenso
Iudæi ab illi-
enit turba-
bantur in-
capis.

Ædes erat in inferioribus templi demersa, habens aditum inter duas porticus, quæ fuerant complanatæ, in qua ferramenta aliaque operi necessaria seruabantur, qua subito globus quidam ignis emicuit, & per medium plateæ percurrens, adustus & exanimatis qui aderant Iudæis, vltro citroque ferebatur. Hoc iterum sæpius & frequentissime per illam totam diem repetens, pertinacis populi temeritatem flammis vlticibus coercerebat. Cum interim ingenti pauore & trepidatione omnes, qui aderant deterriti, solum Deum verum Christum confiteri cogebantur inuis. Et ne hæc casu fieri crederentur, in sequenti nocte in vestimentis omnium signaculum crucis ita euident apparuit, ut etiam qui diluere pro sui infidelitate voluisset, nullo genere valeret abolere. Sic deterriti Iudæi atque gentiles, locum simul & cæpta inaniter reliquere.

Signa &
virtutes ser-
uifica qua in
exiitum con-
uersa sunt
Iudæorum.Nota crucis
in vestimen-
tis.

De mirabili nece Iuliani Imperatoris.

CAP. XLIII.

Amphilocheus in vita sancti Basilij. Iulianus itaque pergens contra Persas, venit in partes Cæsariensium, Basilij autem simul cum eo assistentibus sibi, obuiavit ei. Quem videns Imperator dixit: Super te philosophatus sum ô Basilij. Qui respondit. Utinam philosophareris: & obtulit ei pro benedictione tres hordeaceos panes. Imperator autem iussit stipatores suos accipere quidem panes, & reddere ei fœnum dicens: hordeum pabulum est iumentorum, quod dedit nobis, recipiat & ipse fœnum. Qui suscipiens dixit: Nos quidem, ô imperator, ex quibus comedimus, obtulimus tibi: tu autem ex quibus nutritis irrationabilitatem naturæ reddidisti nobis. Voluntaria quidem irridens non voluntaria nobis in pastum fecisti hoc fœno. Audiens hæc Iulianus & infans

Hæc non in-
ueniuntur in
editione Ras-
vondii quia
desunt in vi-
ta Basilij
quæ interpre-
tatur per vo-
sum.

dixit.

dixit ad eum, passio istius sceni sine ablacione dabitur tibi, quando autem Persas subiciens reuersus fuero, desolabor ciuitatem tuam, vt fiat ferifera magis quam homifera: non enim ignoro audaciam à te populo suam: vt à me adoratum Deam postquam eam statuerim, non ferens fascinationem constringeret vsque ad finem: & hæc dicens pergebat ad Persarum regionem. Regrediens autem Basilius in ciuitatem, & conuocans omnem multitudinem, narrauit ei Imperatoris verba, & dedit ei consilium optimum, dicens: Pecuniam fratres ad nihil reputate, & saluti vestræ provide, vt si datum fuerit tempus, tyranno, muneribus eum placemus. Qui abeuntes in domos suas quæ habebant, in manibus suis vnusquisque attulit ad eum cum alacritate, auri scilicet argenti, lapidumque preciosorum infinitam multitudinem, qui posuit in thesaurario, superscribens vnuscuiusque nomen, dicens eis: *Potens est Dominus & illum atrectare, & nobis propria restituere.* Statimque præcepit omni populo & omni clero ciuitatis, cum mulieribus & infantibus ascendere in montem Dymidi, in quo honoratur & adoratur. *Dei genitricis venerabile templum*, & tribus diebus ieiunium fuscipientes, postulauerunt Deum dissipari iniqui imperatoris sensum. Et adhuc postulantes eis, & vigilantibus in oratione cum contrito corde, vidit Basilius in visu multitudinem militiæ cælestis, hinc & inde in monte, & in medio eorum super thronum gloriosum sedentem quandam in muliebri habitu, & dicentem ad proxime sibi astantes magnificos viros: *Vocate mihi Mercurium, & abibit interficere Iulianum, in Deum & filium meum blasphemantem.* Sanctus autem cum armatura sua adueniens, iussus ab ea, velociter abiit. Et aduocans illa domina Basilium, dedit ei libellum habentem in historia omnem mundi facturam, dextrorsum vero hominem plasmatum à Deo, in fine autem vbi plasmatur homo, PARCE. Suscipiens autem Basilius librum, in præsentia eius legit, vsque ad subscriptionem PARCE. Et continuo expergiscens à somno, sub timore simul & gaudio constitutus erat.

Similem visionem mortis Iuliani, vidit ipsa nocte & Libanius sophista, cum esset in Perside, & quæstoris ageret dignitatem. Expauescens ergo magnus Basilius, cum Eubulo solo venit in ciuitatem, adiitque sepulchrum sancti martyris Mercurij: in quo & ipse iacebat, & arma eius conseruabantur. Quærens autem ea & non inueniens vocauit custodem: & sciscitabatur ab eo vbi illa fuissent, qui cum sacramento iurabat, vespere ibi ea fuisse, vbi perpetuo conseruabantur. Credidit ergo visioni, & cum gaudio cucurrit ad montem omnibus adhuc dormientibus: quos excitans ad orationem hortatus est, & cum exultatione euangelizauit illis reuelationem sibi factam, & tyrannum hac nocte interfectum, & cum omnibus gratias agens reuersus est ad ciuitatem, & veniens ad sepulchrum sancti Mercurij inuenit lanceam illius sanguine madidam.

De miraculosa missa sancti Basilij & conuersione Libani.

CAP. XLIV.

ET iterum cum omnibus gratias agens Deo, imperauit cunctos venire in magnam ecclesiam: & participare diuinis mysterijs, & eo stante & exaltante hostiam, vidit columbam auream, quæ cum sacramento Dominico super altare pendebat, non moueri sicut solebat ter, & cogitans quid hoc esset, vidit vnum diaconum ventilantem, innuentem mulieri inclinare deorsum, & transponens eum de altari intra ecclesiam iussit custodiri. Post quod mōta est columba sicut solebat, & hortatus est omnem populum 7. diebus ibi manere in oratione, diaconum vero ieiunijs & vigilijs submisit: & quod ei abundabat, indigentibus dari iussit, & statim velum iussit appendi & præcepit de mulieribus, vt quæ foris velum apparet, dum diuinum mysterium perage-

retur, foris mysterium deponeretur & incommunicata permaneret. Omni autem populo festiuitatem agente vsque ad finem quatuor dierum omnibusque in ecclesia congregatis: ecce Libanius Iuliani quæstor, fuga vsus venit in ciuitatem, & audiens congregationem populi in ecclesia, eo aduenit annuncians impiam mortem tyranni, & dicens quia cum secus Euphraten fluuium esset, & relicta nocte 7. excubiæ militum custodiebant eum, venit quidam ignotus miles cum armis suis & lancea, qui valido & terribili impetu perfodit eum, & subito ascendens nusquam comparuit: ille vero miserimus diram atque horribilem vociferationem emittens, cum blasphemio clamore expirauit. Narrauit etiam & per ordinem visionem: quam ipse in iam dicta nocte viderat, procidensque genibus Basilij, postulabat baptizari, quod consecutus contextualis factus est Basilij.

Crastina die præcepit Basilius omnes recipere suam pecuniam: qui omnes dixerunt vna voce, si mortali Imperatori hæc tribuere voluimus, vt non desolaretur nostra ciuitas, multo magis Christo immortalis Imperatori oportet ea offerri, qui à tanto interitu nos redemit, ecce in manibus tuis sunt omnia, sicut tibi Deus iusserit, age. Qui admiratus eorum magnanimitatem tertiam etiam partem nolentibus tribuit, & de reliquo omnem presbyterum ornauit cum ciborio, & altare auro puro & gemmis preciosis decorauit.

Hieronymus in chronicis. Iulianus in Persas profectus, nostrorum post victoriam dijs sanguinem vouerat, vbi à quodā simulato perfuga ad deserta perductus, cum fame & siti Apostata perdidisset exercitū, & inconsultus à suorum erraret agminibus, ab obuio forte hostium equite conto illa perfoissus interijt, anno ætatis suæ 32.

Hugo floriacensis vbi supra. Dum autem moreretur cepit Christum Deum blasphemare dicens: VICISTI GALILÆA VICISTI, atque in his vocibus miser expirauit, anno imperij sui 3.

SOCRATES. Apud Carras ciuitatem inuenta est in templo (vbi proficiscens occulte sacrificauerat) mulier à capillis appensa extensas habens manus & vterum apertum, in cuius iecore Iulianus victoriam inspexerat. In Antiochia vero repertæ sunt in palatio plures arcæ, humanis capitibus plenæ, & innumera in puteis corpora dimersa mortuorum, in qua vrbe cum nunciata esset mors eius, publicam festiuitatem celebrarunt, dicentes in theatris cum exultatione, MAXIME FATVE VATVM, VBI SVNT VATICINIA TVA? VICIT DEVS ET CHRISTVS EIVS.

De Adriano pseudo-discipulo: & peregrinatione sancti Hilarij.

CAP. XLV.

EX gestis eius. Porro Adrianus sancti Hilarij discipulus, de Palestina superuenit, dicens Iulianum occisum, eūque reuerti debere ad monasterium suum. Quod ille audiens detestatus est. Adrianus autem infelix volens Palestinam reuerti, & pristinam sub nomine magistri gloriam quærens, multas ei iniurias fecit. Et post aliquantum temporis morbo regio computruit.

Habens igitur senex Zanatum secum, ascendit classem quæ Siciliam nauigabat. Cumque venundato eorum codice, quem manu sua adolescens scripserat, dare naulum disponderet, & in medio ferme Adriæ naucleri filius arreptus à dæmone clamare cepit: *Hilarij serue Dei, cur nobis per te etiam in pelago tutos esse non licet? Da mihi spaciū vt ad terram veniam.* Cui ille ait: Si Deus meus concedit tibi vt maneat, mane; si autem ille te eiicit: quid mihi inuidiam facis homini peccatori & mendico? hoc dicebat; ne qui in naui erant cum ad terras peruenisset proderent eum. Nec multo post, purgatus est puer patre & cæteris fidem dantibus, nulli se super eius nomine locuturos.

Ingressus autē Pachymū promontoriū Siciliæ, obtulit Nauclero euangelij, pro subiectione sua, & Zazani, qui

falso Amphilocho nomine narratur, Libanius per similem visionem, quam Basilius de morte Iuliani habuit, conspexisse, eundemque septimo post die ab exercitu fugientem ad Basilium Casarem conuolasse, ac Christianū factum esse: sunt hæc plane digna risu, quæ & si dero-gant nonnullis, quæ ab alijs accepta, in eadem vita vera esse probantur hæc tenus Baronius.

Ex vita S. Hilarij in vita patris. Adrianus magistri contemptor perit morbo regio.

Arreptus naucleri filius ab Hilarij per-gatur.

Euangelium pro nauulo offert.

S. Ioannes. Damascenus orat. 1. de imaginibus ex Heladio Basilij, Magni discipulo, & successore refert eundem Basilij per visum à B. virginis offensam Iuliani nocem fuisse, per S. Mercurium factam. Quod ipsum cuiusdam ex necessarijs Iuliani ad castra progredienti dimittimus innotuisse Socratenus l. 6. c. 2. accurate descriptum.

Plurima ex his que de S. Basilio hic dicuntur cautione indigent, veriorum Basilij quam aliunde quærat Christianus lector, nam hæc insensu indigent & ca. Hilarij & Iulij Bar. Quod vero in vita S. Basilij sub

noluit accipere, maxime cum videret eos præter co-
cem, & vestes nihil habere.

Seurarius autem quidam dum in basilica beati Petri
Romæ torqueretur, proclamavit in eo Dæmon, ante
paucos dies ingressus est Hilarion in Siciliam servus
Christi, & putat se esse secretum, ego vadam & prodam
illum; statimque cum servulis suis, ascensa naui in por-
tam Pachymum appulsus est, & deducens se dæ-
mone, ante tugurium senis prostratus illico curatus
est.

Hoc quoque signorum eius initium in Sicilia, innu-
merabilem deinceps ad eum ægotantium multitudi-
nem, & religioforum hominum adduxit.

Interea Hefychius eius discipulus toto senem orbe
quærebat, littora lustrans, deserta penetrans. Cumque
post triennium eum inuenisset, & ad eius genua prouo-
lutus, plantas lachrymis rigasset, audiuit à Zanano non
posse senem in illis regionibus habitare, sed velle ad
barbaras quasdam nationes pergere, vbi nomen eius,
& sermo esset ignotus. Duxit ergo eum ad Epidaurum
Dalmatiæ oppidum, vbi paucis diebus in vicino agello
mansitans non potuit abicōdi. Draco enim ex his quos
Boas vocant (eo quod tam grandes sint, vt boues
glutire solebant) omnem late prouinciam vastabat, nec
solum armenta & pecudes, sed & agricolas & pastores
tractu sæui spiritus absorbebat, cui cum piram præpara-
ri iussisset, & oratione ad Christum missa euocatum
struem lignorum scandere præcipisset: ignem supposuit
cunctaque plebe spectante: immanem bestiam con-
cremavit. Vnde æstuans, quo se verteret, quid fa-
ceret, aliam parabat fugam & solitarias terras mente per-
lustrans mærebat, quod tacente de se lingua miracula
loquerentur.

Ea tempestate terræmotu totius orbis, qui post Iu-
liani mortem accidit; maria terminos suos egressa sunt,
& quasi Deus rursus diluuium minaretur, vel in anti-
quum Chaos redirent omnia, naues ad prærupta delatæ
montium pependerunt. Quod cum viderent Epidauri-
tani, non ferentes vt fremetibus fluctibus oppidum
funditus subrueretur, egressi sunt ad senem, & quasi ad
prelium proficiscentes, posuerunt eum in littore. Qui
cum tria crucis signa pinxisset in sabulo, manuique contra-
tenderet, incredibile dictum est, in quanta latitudine in-
tumescens mare ante eum steterit. Ac diu fremens, &
quasi ad obicem indignans, paulatim in se relapsum sit.
Mirabatur omnis ciuitas, & magnitudo signi saluationis
quoque percerebatur.

De consummatione vite eiusdem.

CAP. XLVI.

Q Uod intelligens senex, in breui lembo, clam no-
cte fugit, & inuenta post biduum oneraria naui,
perrexit Cyprum, & Piratæ derelicta classe in littore,
quæ non antena sed conto gubernatur, duobus hand
paruis myoparonibus occurrerunt. Denuo hinc inde
fluctus vertente remige, omnes qui erant in naui cæpe-
runt trepidare, flere, percurrere, contos parare dicentes
seni piratas adesse. Quod ille procul intuens subrisit,
& ait: Modica fidei quare trepidatis? Nunquid plures sunt
hi quam exercitus Pharaonis? Cumque rostris spuman-
tibus hostiles Carinæ imminerent, stetit in ora naui,
& porrecta manu contra venientes. Hucusque, ait, ve-
nisse sufficiat, statimque resiliuerunt nauiculæ, & mira-
bantur piratæ dum multo velocius quam venerant ad
littus ferebantur. Itaque proprio cursu inter Cycladas
nauigans hinc inde acclamantium de vrbibus & vicis
& ad littora concurrentium immundorum etiam spiri-
tum voces audiebat. Ingressus ergo urbem Cypri
Paphum, nec ibi latere potuit, clamantibus per totam
insulam illam immundis spiritibus HILARIONEM SER-
VVM CHRISTI VENISSE, & ad eum debere se properare.
Cumque vellet iterum ad Ægyptum nauigare scilicet
ad loca BYCOLIA eo quod nullus ibi Christianorum

esset sed Barbara & ferox natio, Hefychius suavit ut ad
magis secretiorem locum in ipsa insula conscenderet.
Quem cum diu lustrans omnia reperisset, duxit eum
12. milibus à mari procul inter secretos asperosque
montes, & quo vix reptando manibus genibusque pos-
set ascendi. Qui introgressus vidit locum remotum,
arboribusque circumdatum habentem aquas de super-
cilio montis, hortumque peramænum: sed & antiquissi-
mi templi ruinam iuxta, ex quo vt ipse & discipuli eius
referebant, tam innumerabilium per diem & noctem
dæmonum voces resonabant, vt exercitum crederes.
Quo ille valde delectatus habitavit & ibi per annos 5.

Anno autem ætatis suæ 80. ægotans cum iam mo-
dicus calor tepebat in pectore, nec præter sensum viui
hominis quicquam superesset, aperis oculis loqueba-
tur. Egrede animæ: quid times? egredere quid dubitas? 70.
prope annis Christo seruisti & mortem times? In hæc verba
spiritum exhalauit. Cuius rei nuncium cum audisset Pa-
lestina sanctus vir Hefychius perrexit Cyprum, & simu-
lans se velle in eodem hortulo habitare cum ingenti vi-
tæ suæ periculo, corpus eius furatus est. Sancta vero for-
mina Constantia cuius generum & filiam vnctione olei
de morte liberauit, & quæ peruigiles in eius sepulchro
noctes ducere solita erat, perlato ad se nuncio, quod
corpuseulum sancti Hilarionis Palestina esset, statim
exanimata est, veram in serui Dei morte dilectionem
comprobans.

De Imperio Iouiani.

CAP. XLVII.

E X tripartita historia lib. 7. cap. 1. Post Iuliani necem
Iouianus imperauit mensibus 8. Hic erat vir for-
tis & nobilis & in illo tempore Millenarius, quo Iu-
lianus electionem militibus suis lege proposuit, vt aut
sacrificarent, aut militiæ cederent. Qui magis elegit
militiæ cingulum amittere, quam impij Impera-
toris præceptionibus obedire. Hunc tamen Iulianus
ad bellum proficiscens, propter belli necessitatem in-
ter viros militares habebat. Qui cum violenter
post Iuliani necem à militibus ad imperium traheretur,
dixit, non se velle paganis hominibus imperare, cum
ipse Christianus existeret. Cumque vox omnium ei
communiter proclamasset, dicentium se quoque Chri-
stianos esse, suscepit imperium.

Sextonius. Iouianus Imperator scripsit secundo præ-
fecto prætorianam legem, vt capitali sententia plecte-
rentur: qui sacram virginem nuptiali thoro violare præ-
sumerent, vel impudico aspectu respicerent, ne dicam
arripere forte tentarent.

Rufinus in 11. lib. historia Ecclesiastica cap. 1. Mox vt
Iouianus electus est, affuit ei diuina clementia contra
omnem spem, cum clausi vndique hostibus tenerentur,
nec euadendi facultas vlla suppetere, subito missos à
Barbaris oratores vident, pacemque deposcere, exerci-
tui quoque inedia consumpto, cibos ceteraque necessa-
ria in mercimonijs polliceri. Itaque in 29. annos pace
composita ad Romanum regressus est solum, lapsuque
prædecessoris admonitus honorificis & officiosis litteris
Athanasium requirit, à quo formam fidei & ecclesiarum
disponendarum suscepit modum.

Hugo ubi supra. Iouianus igitur factus Imperator co-
gitabat de communi salute, & quomodo posset de me-
dio hostium exercitum illæsum deducere. Sed cum &
locorum iniquitate captus & hostibus circumspectus,
nullam euadendi facultatem prospiceret, pepegit fædus
cum Sapore Rege, & Nisibim oppidum partemque
superioris Mesopotamiæ ei concessit. Moxque Persa-
rum rex forum venalium illi in deserto præparari fecit,
& ita Iouianus de medio hostium, Romanum illæsum
eduxit exercitum. Verum cum ad Illyricum remeasset in
quoddam cubiculum nouum se recepit, vbi calore
prunarum, & nitore parietum nuper calce illitorum
prægrauatus, & suffocatus, octauo demum mense quam

imperare

Demonibus
Anagorastis
delectatus
Hilarion.

Constantia
ad sepulchrum
eius exco-
bat, eo abbas
exanimatus.

Iouianus
Imperator.
An M. 428.
Ch. 365.

Leges Theo-
doret. l. 4. c. 1.
Sozom. l. 6.
c. 3. Sozom.
l. 3. cap. 19.

Fædus inijt
cum Persis.

Athanasium
requirit, &
fidem catho-
licam ubi-
que restituit.

Iouiani Im-
peratoris re-
pentini obi-
tina.

Inrat Se-
urium da-
moniacum.

Ioan dra-
conem con-
cremat.
Miracula
Hilarionem
roborant.

Tribus cru-
cis signis in
sabulo pictis
diluuium ab
Epidaurita-
nis auertit.

Floriam fu-
gens nauis
at Cyprum.

Matth. 8.
Extensione
manus pira-
rum naves
epellit.

imperare cæperat vitam finiuit: & tam pia tamque læta principia mors immatura corruptit.

De Imperio Valentiniani, & Apollinari
Laodicensi.

CAP. XLVIII.

Valentinianus denique magnus, qui & ipse sicut iam diximus pro fide catholica ab impijssimo iuliano militia priuatus fuerat, Iouiano defuncto apud urbem Nicæam Romanorum consensu militum adeptus imperium, imperauit annis 11. Hic non modo fortitudine, sed & prudentia, temperantia, atque iustitia, & corporis magnitudine præfulgebat, ipse fratrem suum Valentem sibi in consortium regni assumpsit. Et sibi quidem occiduas retinuit, fratri vero suo orientales partes regendas concessit.

Hieronymus in chronicis. Hic Valentinianus alias Imperator egregius & Aureliano moribus similis, nisi quod eius sæueritatem nimiam, & parcitatem quidam crudelitatem, & avaritiam interpretabantur.

Cæpit autem regnare cum Valente fratre suo, anno domini 367. mundi vero quarto millesimo 220.

Anno sequenti, terræmotu per orbem facto, mare litus exijt, & Siciliæ multarumque urbium innumerabiles populos oppressit.

Apollinaris Laodicensis episcopus, multimoda religionis nostræ scripta composuit.

Idem de illustribus viris. Apollinaris Laodicensis Syriæ episcopus, patre presbytero, magis grammaticis in adolescentia operam dedit, & postea in sanctis scripturis innumerabilia scribens, sub Theodosio Imperatore obiit. Extant eius aduersus Porphyrium 30. libri qui inter cætera eius opera vel maxime probantur.

Rufinus 11. libro c. 20. Apollinaris Laodicensis, vir sane in cæteris instructus, sed dum contentionis vitio nimis agitur, & aduersum omne quod quisque sentit, ire obuius delectatur, iactatione ingenij male fortis, hæresim ex contentione generauit, asserens corpus sine anima à domino fuisse susceptum. Et cum euidentibus euangelij testimonijs vrgeretur, vertit se post, & ne ex toto vinci videretur, ait eum habuisse quidem animam, sed non ex ea parte qua rationalis est, sed ex ea solum qua viuificat corpus, ad supplementum vero rationalis partis ipsum verbum Dei fuisse.

Author. Sic ergo Apollinaris à fide deuians, hæresim sui nominis instituit. Dicit autem *Tripartita historia*, per idem tempus fuisse in Laodicia duos Apollinares, Patrem Presbyterum, & filium lectorem, Patrem grammaticum, filium rhetorem, videturque potius Pater quam filius episcopus fuisse, qui Patrem habuit presbyterum, vt dicit Hieronymus, & hunc dicit Beda hæresim introduxisse, scilicet illum qui fuit episcopus Laodiciæ.

De Damaso Papa.

CAP. XLIX.

Hieronymus in *chronicis.* Eodem anno Romanæ ecclesiæ 35. episcopus ordinatur Damasus.

Ex libro pontificum. Hic Damasus natione Hispanus, præfedit annis 18. Cum eodem ordinatus est sub intentione Ursinus, & facto concilio sacerdotum, quia fortior erat, & plurima multitudo Damasum in sede Apostolica constituerunt, Ursinum autem ab vrbe Roma expulerunt, eumque Neapolis episcopum constituerunt.

Hic Damasus multa corpora sanctorum requisit, & inuenit, quorum tumbas etiam vortibus decorauit. Hic accusatus in crimine turpis adulterij, facta synodo purgatus est à 44. episcopis, qui etiam damnauerunt Concordium & Calixtum Diaconos accusatores, & proiecerunt de ecclesia.

Author. Hunc Damasum commendat Hieronymus in libro de viris illustribus, & ad se inuicem scripserunt epistolas, Damasus ipse rogatu Hieronymi scripsit ad eum historiam de gestis Romanorum Pontificum: eiusdem quoque rogato instituit dici in ecclesia in fine Psalmorum. *Gloria patri & filio, &c.* Instituit etiam Psalmos die nocteque per omnes ecclesias decantari.

Sepultus est autem via Ardeatina in Basilica sua 3. idus Decembris.

De Valente Imperatore.

CAP. L.

Hieronymus in *chronicis.* Anno 3. Valentiniani, Valens frater eius ab Eudoxio Ariarum episcopo baptizatus, nostros persequitur.

Ex tripart. hist. Valente Imperatore cū catholicus esset, vxor sua fecit Arrianum, cuius seditionis Eudoxius Constantinopolitanus episcopus auctor fuit. Qui cum baptizaret eum iureiurando, alligauit eum, vt in illa secta permaneret. Hic ergo Valens exulauit Eusebium Samosatenum, qui nuncium, qui ei litteras exilij sui attulerat, celauit, ne perimeretur à populo. Nocte vero cum vno solo famulo egressus est, puluillum tantummodo & codicem secum ferens. Cuius in loco ordinato Ariano quodam Eunomio, nullus de populo ad ecclesiam veniebat, quod ille videns à ciuitate discessit, post quem Lucius ibi ordinatus est. Quo transeunte aliquando contigit adolentes pila ludentes ibi esse, cumque eorum pila forte per pedes asini episcopi transiret, pueri eiulantes accedunt ignem, & pilam per medium iactantes, quasi sædatam expiauerunt.

Eunomius autem 7. Tomos in epistolam ad Romanos scripsit. Pelagius Laodicensis episcopus, quem Valens exulauit, primo nuptiarum die sponsæ suæ persuasit vt puritatem præponeret voluptati.

Eo tempore erat Agelius Nouatianorum episcopus: qui semper vna tunica utebatur, & exalceatus ambulabat.

Amphilocius in gestis beati Basilij. Ariani etiam obtinuerunt à Valente imperatore, vt eijcerent Christianos ab ecclesia Nicææ ciuitatis & illam daret eis: ad quem vir sanctus Basilus veniens, locutus est pro Christianis. Demosthenes epularum Imperatoris præfectus, cum patrocineretur hæreticis loquens blasphemiam, fecit barbarismum, de quo ait sanctus: Vidimus & Demosthenem sine litteris adhuc in hoc insistenti, tuum est inquit, de pulmentarijs cogitare, & non diuina dogmata decoquere: qui mox confusus obticuit. Valens autem ait Basilio: Vale: & iudica inter eos: sed non secundum immoderatum amorem populi tui, quia non decet. Cui sanctus: Si iudicium meum reprehenderis, me etiā exula, & catholicos ejce & clausam ecclesiam vtrique signate, & post tres dies, si orationibus vestris aperiatur, vestra sit, sin autem & nos idem faciemus vna nocte, quod si non aperiatur nobis, recipite eam. Quod & factum est, & aperta est vltro Christianis. Nam facta oratione contriti sunt vestes, & ceciderunt clauces cum pessulo, & sub vento vehementi portæ appulsæ fuerunt parietibus, præcinente ergo Basilio: *Tollite portas &c.* intrauerunt ecclesiam. Ob hoc etiam multi Ariani viso miraculo conuersi sunt ad fidem catholicam.

Hieronymus in chronicis. Anno prænotato scilicet Valentiniani tertio, Gratianus filius eius, Ambianis factus est Imperator.

Tanta Constantinopoli orta est tempestas, vt miræ magnitudinis decidens grando nonnullos hominum interfecerat.

Apud Attrebatas lana è cælo pluuiæ mixta defluxit. Hilarius Episcopus Pictauiensis obiit.

Damaso ascriptus libe-
de Rom.
Pontif. long-
postea con-
scriptus est
ab Anastasio
Bibliotheca-
rio.

Valens ad
arianas
partes trahi-
tur uxoris
blandilo-
quentia.

Historia tri-
partita l. 7
cap. 16.

Agelius No-
uatianorum
episcopus.

Leges Grego-
rium Na-
zianzenum
in oratione
in laudem
Basilij.

Ecclesia
sponsæ aperi-
se Christiani-
nis.

Anno Chri-
370.

Attrebatas
nostri adhuc
hodie lana
huius reli-
quias in ca-
thedrali Ba-
siliica religio-
se adseruat.
& Manna
vocat.

De obitu sancti Hilarii & eius miraculis.

CAP. LI.

Post multa igitur & magna miracula sanctus Hilarius infirmatus, cum obitum suum imminere cognosceret, fecit ad se venire Leontium eiusdem civitatis Presbyterum quem maxime diligebat. Dumque imminente nocte eum exire & si quid foris audiret, nunciare iussisset, & ipse voces tumultuantis populi civitatis se audisse reuertens exposuit. Et cum iuxta eum vigilaret, finem eius expectans, media nocte iubetur exire & quid audire possit iacenti referret: qui dum se audisse nil renunciat, mox nimia claritas quam etiam presbyter sufferre non poterat, intrauit ad eum, & sic paulatim recedente lumine, migravit ad dominum.

Hilarius
episcopus
moritur
Pictavis.Miracula S.
Hilarij.Repellitur
manus no-
lentis offerre.Aliud mira-
culum.

An. Ch. 371.

372.
* Al. Hai-
tharicus.

Duo autem negotiatores aliquando cum ad eiusdem sancti basilicam occurrissent, habentes massam ceræ quasi socialiter in commune, unus alterum allocutus est, ut eam tanto confessori offerrent; sed incassum sua verba in animo sui socij nolenti, expendit. Ipse tamen cum eodem collega suo in oratione prosternitur, ceramque illam ante sepulchri cancellos exponit, moxque ad omnem æqualitatem massa ipsius ceræ se dimisit, & parte illius fidelis oblitoris accepta, pars altera videntibus plurimis voluendo vsque ad alios cancellos nutu diuino cum omni contumelia est repulsa, quasi sanctus nollet inuadere, quod alter illi deuotus non obtulit. Tunc ille confusus ingemuit & fleuit, maioraque postea obtulit.

Quidā puer dū ad sepem obdormiuiisset, iacens ore aperto, ingressum in se serpenti parauit. Quo comperito, parentes eius statuerunt eum secum ire ad Basilicam sancti Hilarij in Gallinaria insula post serpentium exterminationem extructam. Et quia nullus, (fertur) potest ibi viuere serpens, timebant forte ne puero insulam ingresso, coluber in eius ventre moreretur: sed hoc in sancti pietate constituentes, festinanter ad locum percurrunt, intrantesque mox se pauimento ecclesiæ prosternunt, Deum & sanctum Hilarium pro salute pueri gementes, deposcunt. Tunc ore pueri euomitur, imo quasi iussus, coluber progreditur, progressusque veneno statim coram omnibus effuso, qui aderant, moritur.

Hieronymus in chronica. Anno sequenti Nicæa quæ ante sæpe corruerat terræmotu, funditus est eueria.

Anno sequenti * Athanaricus Rex Gothorum, in Christianos persecutione commota, plurimos interfecit, & de proprijs sedibus in Romanum solum expulit.

Anno sequenti Eusebius Vercellensis episcopus moritur.

De sancto Eusebio Vercellensi.

CAP. LII.

Baptizatur
ab Eusebio
Papa.

Ex gestis eius. Hic Eusebius olim temporibus Diocletiani & Maximiani adhuc cathecumenus cum parentibus Romam venit: & ab Eusebio Papa nomen & baptismum suscepit. Papa vero Eusebius instructus est ab Angelo, antequam eum baptizaret, qualis & quantus vir existeret, & quo nomine vocitaretur. In ipso eius baptismo manus angelicæ visæ sunt, quæ eum de sacro fonte leuauerunt. Virgo semper mansit, nullamque feminam post baptismum nec etiam matrem osculando tetigit, non despiciendo naturā, sed culpam refugiendo. Cum enim quædam Matrona nobilis, eius pulchritudine capta, clam velleret eius adire cubiculum, tota nocte plateas vrbs circumiuit, & ad eius cubiculum custodientibus Angelis peruenire non potuit, unde in crastinam ad pedes eius prouoluitur, & veniam petens, crimen quo d cogitauerat coram omnibus confitetur.

Post decessum sancti Siluestri Marcus papa ordinavit eum presbyterum, eo quod constantia fidei in eo præpolleret, cum iam esset 50. annorum. Cum ergo ordinatus fuisset, tanta sanctitate claruit, ut in missarum solemnij inter manus eius sacrum mysterium appareret.

Ordinatur
presbyter à
Marco Papa.

Post hæc Iulius Papa, videns Arianos sub Constantio præualere, consecrauit eum vrbs Vercellis episcopum, quæ tunc obtinebat inter alias vrbes Italix principatum. Cum autem Vercellis ingressus fuisset, facientibus hæreticis, cunctarum ecclesiarum ostia clausa sunt, ut nullus intraret. Compertens autem beatus Eusebius tantam eorum malitiam ante ostium maioris ecclesiæ, quæ est beatæ Mariæ virginis, flexis genibus orauit, & statim eo surgente, omnia ostia aperta sunt, ac diuinitus reserata: ac si minime clausa fuissent.

Confirmatur
episcopus à
Iulio Papa.*De Constantia eius contra Arianos.*

CAP. LIII.

Cum autem beatus Eusebius omnes provincias occidentis, & sanctus Athanasius totam ecclesiam orientis ab Arianorum peste sua prædicatione purgarent, Constantius Imperator eos ab ecclesia in exilium propellere laborabat. At vero Eusebius in tantum persecutus est Arianos, ut Auxentium hæreticum Mediolanensem episcopum, ab omnibus Christianis expulsum, damnaret, & pro eo sanctum virum Dionysium episcopum ordinaret. Vnde iratus Constantius contra Eusebium concilia congregauit, & multas cum episcopis ei literas misit, sed ille eorum consortia fugiens, sciens malitiam in multitudine præualere, venire noluit: & suam senectutem opposuit. Vnde Imperator statuit contra eius excusationem, in Mediolanensi vrbe quæ prope erat, concilium celebrari, quo cum ipse Imperator venisset: & collecto concilio Eusebium deesse videret, misit ad eum literas ut veniret. Sed cum ille venire tardaret, & Imperator Liberium Papam, & quosdam alios expectaret, iussit Arianos episcopos fidem suam describere, & sancto Athanasio licet absente damnato, catholicos qui aderant, fecit subscribere: quorum primus Dionysius Mediolanensis fuit.

S. Eusebius
constantiss.
mus hostis
Arianorum.Noluit inter-
esse concilia-
bulis Arianorum.

Cum ergo Eusebius de vrbe Vercellis exiret, & multa se passurum prædiceret, ad quendam flumini deuenit, natis autem ex alia ripa fluminis procul erat: quæ statim eo iubente ad eum venit, & ipsum cum socijs nullo gubernante transiit. Tunc obuians ei prædictus Dionysius procidit ante eum dicens *peccati pater, libera me si uales*. Venerunt itaque simul in ecclesiam, ubi Papa Liberius cum catholicis episcopis fidem Nicæni Concilij confirmat, & ipse Eusebius & præfatus Dionysius eidem fidei subscripserunt.

Vocatus autem Eusebius ab Imperatore, cum nec minis nec blanditijs moueretur, coram omnibus dixit: Vos dicitis filium minorem esse patre, cur mihi meum filium, & discipulum prætulistis? Non enim discipulus super magistrum, nec filius super patrem. Qua illi ratione permoti, statim chirographum, quem subscriperant & cui Dionysius subscriperat obtulerunt, & ait illis: Non post filium scribam, cui præsum auctoritate, sed istum incendite: nouumque cui subscribam si vultis scribite. Sicque nutu Dei incensus est chirographus, cui Dionysius & alij 29. episcopi subscripserant. Rursumque Arianum alium chirographum citius conscripserunt, ut Eusebius, & alij subscriberent: sed cum nullatenus consentiret, gaudere catholici ceperunt, quod ipsi, qui coacti subscriperant chirographum illum, ab episcopis Arianis incensum videbant.

Noluit sub-
scribere
Arianorum
chirographum.

De passionibus eius & obitu.

CAP. LIV.

TVnc iratus Constantius tradidit Eusebium voluntati Arianorum, qui statim eum ab alijs Episcopis abstrahentes, & eum fortiter flagellantes, traxerunt per gradus palatii à summo vsque ad imum, & rursus ab imo vsque ad sursum. Cumque lapidibus graduum quassato capite multum sanguinem iam fudisset, & adhuc eis consentire non vellet, iunctis retro manibus eum per collum trahebant, extorquere volentes, ut eis consentiret, ipse autem quasi nihil passus constanter dicebat, se in sua manere confessione & pro ea libenter occumbere. Tunc decrevit Constantius ut omnes episcopi, qui eius exemplo fuerat animati, in exilium mitterentur.

Hilarius igitur Pictaviensis, & Paulinus Treuerensis, & Dionysius Mediolanensis, cum Liberio Papa propter fidem in exilium deportantur. Eusebius vero in cauea constrictus, reclusus est apud Sercopolim urbem Palestinæ in tribu Manasse, quæ & Bethsan vocatur. Et quia Scythæ eam condiderunt, Scythopolis appellatur. Videntes autem Ariani, quod ibi constitutus circumspicere poterat, inde abstractum negato cibo, & potu in domo angustissima recluserunt. Cumque ibi 7. diebus ieiunasset, & hoc custodibus intimasset, pietate moti in aliud eum hospitium receperunt, permittentes ut eum quilibet visitaret, sed non diu; 5. enim die Ariani hospitium irruunt, & eum rapientes in tali ergastulo circunccludunt, ut esset illo longitudine breuior, latitudine angustior, ita ut curuatus nec pedes extendere, nec se in latus alterum vertere, nec aliquem suorum, posset videre capite depresso, humeros tantum & cubitos mouere valebat, & nisi eum Angelorum releuaret visitatio, humanum corpus tantam iniuriam tamdiu sustinere non posset. Sed qui Ionam in ventre cæti seruauit, & hunc ita vsque ad exitum Constantij custodiuit.

Iulianus igitur Imperator ei succedens, volens placere omnibus, iubet exulatos Episcopos reuocari: & templum Deorum aperiri, & pace frui sub lege, qua quisque vellet, & sic inde exiens Eusebius ad Athanasium venit, & historiam ei suæ passionis exposuit. Inde veniens ad Liberium Papam ab ipso grater acceptus est. Sic etiam defuncto Iuliano, Iouiniano regnante locupitis Ariani, Eusebius Vercellis rediit, & eum populus cum magna exultatione suscepit. Sed iterum Valente regnante Ariani repullulant, & contra Eusebium dioceses visitantem, seditionem excitant, & vallata domo eius, & supinum trahentes extra domum, lapidibus obrunt: & sic migrans ad dominum sepultus est à discipulis suis in ecclesia, quam ipse construxerat.

Vixit autem secundum chronicos ad minus 88. annis.

De Dydimio Alexandrino.

CAP. LV.

Hieronymus in chronicis. Anno Valentiniani 8. Dydimus Alexandrinus multa de nostro dogmate per notarios commentatur, qui post 5. natiuitatis suæ annum luminibus orbatus est, elementorum quoque ignarus fuit.

Rufinus 11. libro cap. 7. Dydimus in parua ætate cum prima adhuc elementa litterarum ignoraret, luminibus orbatus, maiori desiderio scientiæ veri luminis inflammatus est. Audiens scriptum in euangelio, quod apud homines impossibile est, possibile est apud Deum. Vnde confusus in Domino precabatur obnoxius, ut illuminationem cordis acciperet, miscebatque precibus studia & laborem, iuges continuatasque vigilas ut quod alijs visus, illi conferret auditus. Cumque post lucubrationis laborem (ut fieri solet) legentibus somnus aduenisset.

Dydimus tanquam immundum animal ruminans cibum quem cœperat ex integro reuocabat, & ea quæ dudum alijs pereurrentibus ex librorum lectione cognouerat, memoria & animo retexebat. Ita in breui, Deo docente, in tantam diuinarum humanarumque rerum eruditionem ac sententiam venit, ut scholæ Ecclesiasticæ doctor existeret, Athanasio episcopo cæterisque viris sapientibus in Ecclesia Dei admodum probatus. Sed & in cæteris siue dialecticæ, seu geometriæ, astronomiæ quoque & arithmeticæ disciplinis ita erat paratus, ut nullus vnquam philosophorum aliqua ex his artibus proponens, obtinere eum vel concludere quieuerit. Sed statim ut responsiones eius acceperat, magistrum eum illius, de qua proposuerat, crediderit disciplinæ.

Eius scripta in magna omnium admiratione habentur. Nos tamen qui viuæ vocis eius ex parte aliqua fuimus auditores, longe maiorem gratiam ac diuinum nescio quid ac supra humanam vocem sonans in illis magis sermonibus qui de eius ore proferebantur, audimus. Hunc etiam beatus Antonius cum fidei Athanasij testimonium laturus aduersum Arianos de Thebaide Alexandrina descendisset, magnificis consolatus est verbis. Nihil, inquit, te offendat Dydimus, quod carnalibus oculis videris orbatus, desunt enim tibi illi oculi quos mures & muscæ & lacertæ habet: sed lætare quod habes oculos, quos Angeli habent, & quibus Deus videtur, per quos tibi magnum scientiæ lumen acceditur.

De studio & scriptis eiusdem.

CAP. LVI.

Hieronymus in lib. viroorum illustrium. Dydimus Alexandrinus captus à parua ætate oculis: & ob hoc elementorum ignarus, tantum miraculum sui omnibus tribuit: ut dialecticam quoque, & arithmeticam & geometriam; quæ vel maxime visu indigent vsque ad perfectum didicerit. Hic plurima nobiliæque conscripsit, Commentarios scilicet in psalmos omnes; commentarios in euangelia Matthæi & Ioannis; & de dogmatibus; & contra Arianos libros duos, & de Spiritu sancto librum vnum, quem ego in Latinum verti; in Isaiam tomos 18. In Olee scripsit ad me commentariorum lib. 3. & in Zachariam meo rogatu libros 5. Et commentarios in Iob, & multa alia quæ digerere proprii iudicii est, viuit vsque hodie, & octogesium tertium ætatis suæ iam excessit annum.

Author. Omnium librorum Dydimi, nullum in armarijs; quæ sunt apud nos vsquam reperi, præter librum de spiritu sancto: quem Hieronymus se in Latinum vertisse testatur dicens in prologo eiusdem libri. Volens aliquid garrire de Spiritu sancto, malui alieni operis interpres existere, quam ut quidam faciunt, informis cornicula alienis me coloribus adornare. Legi dudum cuiusdam libellos de Spiritu sancto, & iuxta Comici sententiam ex Græcis, bonis Latina vidi non bona. Nihil ibi virile atque districtum; sed totum flaccidum, molle & nitidum. Dydimus vero meus, oculum habens sponte, & illa lumina quæ in candescentes segetes Iesus præcepit subleuari, procul altius intuens, antiquum nobis morem reddit, ut propheta vocetur videns. Certe qui huc legerit, Latinorum furta cognoscet, & contemnet riuulos cum cœperit haurire de fontibus.

De Petro Alexandrino & Lucio Ariano.

CAP. LVII.

Hieronymus in chronicis. Anno Valentiniani 9. Alexandriæ ordinatur Episcopus Petrus, qui post Valentis interitum tam facilis in recipiendis hæreticis fuit, ut nonnullis suspicionem acceptæ pecuniæ intulerit.

Helinandus 43. lib. Hic est quem beatus Athanasius successorem sibi delegerit; sed ut ait Rufinus, Lucius

Arianæ

Diabolus
quibus non
potest persuadere
ipsi vim
admonet.

Eusebius
vrij: modis
ab Ariano
vixit.

Arianorum
inhumani-
tas.

Quæ plura
de hoc san-
cto viro defi-
derat, inue-
nit apud
Hieronymum
libro 3. An
malum per
singulos an-
nos prout
gesta sunt,
digesta.

An. Ch. 375.

An. Ch. 376.

Dydimus
præfatur
schola.

Viva vocis
energia.

Antonius ad
Dydimum.

Opuscula
Dydimi A-
lexandrini.

An. Ch. 376.

Lucius
Arianus.

Arianæ partis episcopus, tanquam lupus ad ouem aduolat, Petrus autem protinus nauem conscendens, ad urbem Romam perfudit. Lucius vero tanquam materia sibi crudelitatis oblata, ita ibat in sanguine, ut nec speciem religionis aliquam seruare videretur. Igitur Athanasius hoc anno videtur mortuus, quamuis Hieronymus in chronicis eius obitum non ponat: *Socrates in historia tripartita* dicit eum mortuum fuisse consulatione Gratiani secundo & Probi; Consulationis enim tunc temporis Constantinopoli & Romæ annotabantur.

Theodorus vs supra. Lucio Arianæ Alexandriam venienti, dicebant gentiles; *bene venisti episcopo: qui filium non defendis, te Serapis amat, & huc introduxit.*

Rufinus ubi supra. Huius primo ingressu tanta & tam turpia in virgines continentes ecclesiæ gesta sunt, quæ nec in persecutionibus gentilium memorantur.

Theod. ex epist. Petri Alexandrini. Vestes sanctarum virginum dirubeant, nudas per totam urbem circumferentes, quibus cum turpitudine prout poterant illudebant: puerum quendam indutum veste fæminea inunctis oculis & vultu fuco colore depicto super ipsum altare huc & illuc agere & manibus ad turpiter saltandum fecerunt. Postea quendam ex suis turpitudine notissimum, veste genitalibusque nudatum, in sede ponentes Ecclesiæ, turpem concionatorem contra Christum fecerunt, pro sacris verbis scelera proferentem, laudantem luxuriam, impietatem, fornicationem, masculorum concubitum, furtum, cibos, potum.

Rufinus ubi supra lib. II. cap. 3. Post fugas ciuium & exilium, post cædes, & tormenta: flammæque, quibus innumeros condemnauit Lucius, ad monasteria furoris sui arma conuertit, vastat eremum, & bella quiescentibus indicit, tria milia simul aut eo amplius viros per totam eremum secreta & solitaria habitatione dispersos oppugnare pariter aggreditur; mittit armatam equitum ac peditum manum. At illi è contra gladijs obiectabant ceruices, & nihil aliud dicebant, nisi AMICE AD QUID VENISTI?

De exilio duorum Machariorum.

CAP. LVIII.

EO tempore patres monachorum vita & antiquitate Macharius, & Isidorus, aliusque Macharius, Heraclides & Pambus Antonij discipuli per Ægyptum, & maxime in Nitriæ partibus habebantur. Quæ præfens vidi loquor, & eorum gesta refero, quorum in passionibus socius esse promerui, ad eos delatus est homo membris omnibus, & maxime pedibus aridus, qui cum ab eis in nomine Domini oleo fuisset perunctus, statim ei firmatae sunt plantæ eius & dicentibus eis: *In nomine Domini nostri Iesu Christi, quem Lucius persequitur: Surge, & sta super pedes tuos, & redi in domum tuam:* continuo exurgens & exiliens benedicebat Deum, ostendens, quia vere in illis erat Deus.

Cæcus quidam antea rogauerat se deduci ad cellulam Macharij, qui erat in itinere dierum trium, qui multo labore ductantium illuc perueniens, Macharium non reperit domi, contristatus valde in fide proficiens: deprecor vos, inquit, applicate me ad illam partem parietis, ubi cubare solet. Quo facto, parum luti aridi vnde paries oblitus videbatur, assumens, palmæ suæ supposuit, rogat, ut aquam de puteo, de quo bibere solebat ei darent; quo humore soluens glebam, eodemque luto oculos superungens, & lauans de aqua, quæ haustra fuerat de puteo, repente visum accepit, & sine ductoris adminiculo ad sua redijt, & cum omni domo sua postea regressus, & Deo gratias referens, rem ut gesta fuerat, indicauit.

Ad eundem Macharium, ut iam superius dictum est, hyæna catulos suos cæcos ante pedes posuit, quo rogante dominum, receperunt visum. Sed in his omnibus Lucius non erubuit, nec aliquid reuerentiæ virtutum

mirabilibus detulit, sed iussit patres suos ablatis à grege suo, imo clam raptos in insulam quandam Ægypti paludium deportari, in qua compererat neminem prorsus esse Christianum. Igitur cum duobus solis pedissequis noctu ad insulam deducuntur, in qua erat templum quoddam summa veneratione ab incolis obseruatum. Cumque primum nauicula senum oram solius illius contigisset: ecce subito sacerdotis templi illius filia virgo ab immundo spiritu correpta, cum ingenti vociferatione, & cum clamoribus usque ad cælum datis, per medios agi populos cæpit, & crebros ducens rotatus, stridens huc atque illuc rabida ora vibrare. Cumque ad spectaculum tanti monstri populi conuenissent, maxime cum esset sacerdotis filia, qui in honore præcipuo apud eos fuerat, per auras eam raptam sequentes, perueniunt usque ad nauiculam senum. Ibi vero proiecta eorum pedibus & prostrata clamare cæpit: Quid venistis huc o serui Dei summi, antiquis nos & veteriosis euolare domicilijs? In hoc loco depulsi vndique latebamus, quomodo vos nequaquam latere potuimus, cedimus antiquis sedibus, populos vestros terrasque recipite.

Hæc illa dicente, increpatus ab eis spiritus effugatur, & puella sana vna cum parentibus suis iacebat ad pedes nostri temporis Apostolorum. Qui talibus exordijs prædicantes, eis fidem Domini nostri Iesu Christi, in tantam conversionem repente eos perduxerunt, ut statim manibus suis antiquissimum illud templum, & in summa veneratione habitum destruerent, & ecclesiam festim adificarent. Quod cum Alexandria fuisset nuntiatur, veritus Lucius, ne forte etiam suorum odia in sum iusta confurgerent, utpote quia aperte iam bellum non hominibus, sed Deo indiceret, occulte eos reuocari, & in eremum mitti iubet.

De sancto Moyse Sarracenorum episcopo.

CAP. LIX.

EO tempore Mauuia Sarracenorum gentis Regina, vehementi bello Palæstini & Arabici limitis oppida, atque vrbes quater, vicinasque simul prouincias vastare cæpit. Cumque frequentibus bellis Romanum attriuisset exercitum, orata pace non aliter se amplexuram promittit, nisi Moyses monachus genti suæ daretur episcopus, qui in eremo partibus illis propinqua vitam solitariam degebat, quique meritis & virtutibus & signis, quæ faciebat per illum Deus, magnifice innotuerat. Captus ergo Moyses ad sacerdotium suscipiendum, nulla ratione passus est se à Lucio ordinari. Sed ab episcopis quos ille in exilium truserat ordinatus est episcopus. Quo facto & gentis ferocissime pacem tenuit, & vitam intemeratam custodiuit.

Huic Moyse dictum est: Vade, sede in cella tua: & illa te docebit vniuersa.

Idem homo fugiens homines, similis est vitz maturæ, qui autem cum hominibus versatus, similis est vitz acerbæ.

Idem Moyses, audiens iudicem venientem ad se, fugit in palude: cui iudex occurrens, quærebat ubi esset Moyses? quid inquit vultis ei? fatuus est & hæreticus.

Idem inuitatus in Scythi, ad iudicandum ibi fratrem culpabilem, sportam vetustissimam plenam arena portabat, Interrogatus quid hoc esset? respondit dicens, peccata mea sunt post me sequentia, & non video ea, & hodie veni aliena iudicare.

Ad hunc Moysen dixit Zacharias Serapionis discipulus, exuta cuculla, & sub pedibus suis iactata & conculcata: nisi ita conculcatus fuerit monachus, non potest monachus esse.

Idem ad hunc Zachariam morientem dixit: quid vides? nihil melius, inquit, quam tacere pater.

Idem Moyses ordinatus & expulsus ab altari, ut sic probaretur, dicebat, bene tibi fecerunt cinerare & cacabare, &

Narratur hac miracula SS. Machariorum à Rufino II l. hist. Ecclesiæ. cap. 5. Lege Socratem l. 4. c. 19.

Mauuia regina Sarracenorum Moysen eremitam petiit, ut sit episcopus.

Dicta Moyses episcopi Sarracenorum.

Moyses per humilitatem sibi detraxit.

Concio excranda in Christum.

Homo membris aridus perunctus oleo à S. Machario sanatur.

Cæcus recipit visum.

quia cum tu homo non sis, in medio hominum ausus es ingredi.

Math. 26.

Idem Moyses in Scythi 7. fratribus secum manentibus ait, hodie huc barbari veniunt, fugite: & tu, inquit, non fugis? Respondit, per tot annos expecto istam diem: ut compleatur sermo domini. Omnis qui acceperit gladium, gladio peribit. Ecce inquit appropinquaverunt Lamia; Et statim intrantes barbari interfecerunt eos. Vnus autem ex eis perterritus, abscondit se super plectas, & vidit septem coronas descendentes & coronantes Moysen, & sex fratres.

Idem Moyses in 7. capitulis ad Perimenium: Stultitia est homini, relicto suo mortuo, flere alienum. Mori à proximo tuo, est flere peccata tua, & sine cogitatu esse ab homine, quia iste bonus est: ille malus.

Idem. Per has quatuor res, passio gignitur: per abundantiam escæ & potus, per satietatem somni, per ocium, per iocum.

Socrates in historia tripartita. Moyses cum servus esset, propter culpas à Domino expulsus est, qui latrocinio deditus, homicidia multa commisit, postea conuersus panem solum comedens 6. annis, per totam noctem stans orauit, nec genibus inclinatus, nec oculis somno clausis. Noctanter circumibat cellas monachorum, & lagenas omnium aqua implebat, cum aqua longe distaret 10. aut 20. aut 30. stadijs. Qui licet ita domaret corpus, priorem valetudinem non amisit. Aliquando autem quatuor latrones simul comprehensos ligans, impositos humeris perduxit ad Ecclesiam in voluntatem monachorum ponens quid de eis facere vellent, factusque Presbyter in Scythi terribilis demonibus, vixit pene annis 75.

De Abbate Pastore & discipulis eius.

CAP. LX.

Verba Pastoris
ad Abbatis.

IN vitis patrum. Quæsiuit Abbas Pastor ab Abbate Moysen, pater quando veniunt tentationes, resistam eis, an permittam intrare? Qui respondit, permitte, & pugna cum eis. Alij vero idem interroganti, respondit: non permittas intrare. Tunc admiratus Abbas Pastor, ait: Ego tibi committo cogitationes meas: & tu aliter doces alios quam me: Cui senex: Ego tibi dixi sicut mihi ipsi, quia ubi est maior pugna, & maior corona, quibudam autem bonum est non dimittere tentationes intrare.

Dixit Abbas Pastor, quia paupertas & tribulatio cum discretionem sunt vitæ solitariae operationes: hi sunt tres viri scilicet Noe, Daniel, & Iob: Noe nihil possidens, Iob tribulatus, Daniel autem discernens.

Dixit etiam, bonum est fugere corporalia: quia homo qui est in corporali bello, assimilatur ei, qui stat supra locum profundissimum, ut qua hora vitium fuerit inimico eius facile possit eum impingere deorsum: si autem à corporalibus longe fuerit, assimilatur viro stanti longe à puteo, ut non trahat eum inimicus, ut possit projicere deorsum, & dum violenter trahitur, Deus ei auxilium dirigit.

Dixit Abbas Pastor: Nisi Nabuzardam venisset, templum domini crematum non fuisset, ita nisi quies gulae & ventris in animam venerit: nunquam mens pugnans contra inimicum corrui.

Dicunt autem quod Abbas Pastor nunquam ibat ad manducandum, nisi contra voluntatem, & cum lachrymis, ne videretur inobediens fratribus.

Dixit Abbas Pastor, sicut fumo expelluntur apes, ne tollatur dulcedo operis, ita timorem Domini & omne opus bonum ab animo expellit quies corporalis.

Cum mater Abbatis Pastoris volens eum videre cum fratribus, diu lachrymata esset extra ostium, ait Abbas: Quid vult hæc vetula? Deinde Abbas Pastor intra ostium stans ait: An vis hic videre nos, an in alio sæculo? Et illa, in alio. Si, inquit, æquanimiter feras, quod non vides hic, videbis in futuro. Et illa abiit.

Voluit Iudex provinciae videre Abbatem Pastorem,

& non acquieuit. Iudex autem incarcerationem filium sororis eius tanquam malefactorem, dicens: Si rogaret Abbas pro eo, eriperet eum. Tunc mater patris ad ostium fratris sui fleuit, dicens: saltem moueat frater viscera tua miseratione sanguinis tui. Et mandauit senex: ad vltimum examina causam secundum legem, & si dignus est morte, moriatur, sin autem, fac quod vis.

Frater quidam interrogauit Abbatem Pastorem: Quid est quod scriptum est: qui trahitur fratri suo sine causa? Ille respondit: Ex omni re qua voluerit te gravare frater tuus, si irasceris contra eum, donec oculum tuum dextrum eiiciat, sine causa irasceris ei; si autem aliquis te voluerit separare à Deo, pro hoc irascere.

Dixit Abbas Pastor: Est homo qui videtur ore tacēs, & corde alios condemnat, hic sine cessatione loquitur. Et est qui à mane vsque ad vespem loquitur, & taciturnitatem tenet, quia nunquam sine utilitate loquitur.

De ceteris patribus illius temporis, & primo de Abbate Prior.

CAP. LXI.

EO tempore florebat Prior, & Isidorus, & Pambo, & Ammonius, & Hellin, & Apelles, & Serapion, & Eulogius, & Dorotheus, & Piamon, & Benjamin, & Marcus, & Apollonius, & Euagrius, & Melas, & Paulus in Lybia, & Hor, & Copres, & Mutius, & Benus.

Horum Prior ambulans comedebat ut minorem sentiret voluptatem, pergens ad eremum fodit puteum, & aquam inueniens amaram, vsus est ea vsque in finem vite. Ille, cum Moyses & eius monachi foderent puteum & aquam inuenire non possent, superuenit, & oratione facta descendit in foueam, cumque tertio percussisset terram, mox emanauit aqua: illoque statim discedente, petentibus, ut vel ex aqua parum gustaret. Feci, inquit, propter quod directus sum.

Idem Prior duos saccos magnum & parum impleuit arena, dicens: Saccus iste multum habens arenam mea peccata sunt, & posui ea super dorsum meum: ut doleam pro eis & plorem: hæc autem sportella modica peccata mei fratris sunt, & sunt ante faciem meam.

Hic fuit eremita Prior, quem beatus Antonius adolescens in sancto proposito monachorum instruxit 30. & amplius annis: ex quo egressus est de domo parentum suorum, nunquam eis visus est. Soror eius cum esset vidua habens duos filios iam adolescentulos, misit eos in eremum ad requitendum fratrem suum: ipse vero non acquieuit petitioni eorum. Perrexerunt autem ad eum Antonium indicantes ei pro qua causa venissent. Misit ergo Antonius, & vocauit eum ad se, dixitque ei: Vade & videat te soror tua. Tunc assumpsit secum alium monachum, & perrexit ad domum sororis suæ: & stans foris prope ianuam atrij clausis oculis, ut non videret sororem, stetit & ait: Vide me quantum volueris. Et statim reuersus est ad eremum.

De Abbatibus Isidoro & Pambo.

CAP. LXII.

HERONYMUS in vitas Patrum. Monasterium Isidori erat apud Thebaidam muro circumdatum, mille monachos habens. Senior sedens ad ianuam ea lege intrantes recipiebat: ut ultra non exirent.

Author. Ergo stabilitas loci etiam tunc firmata est, quam tamen beatus Benedictus dicitur inuenisse, id est scripto primus confirmasse.

Idem in vitas patrum. Ad suscipiendos autem hospites habebat cellulam sibi adhaerentem.

Huius Isidori dictum est. Ex quo factus sum monachus, non permisi iracundiam vsque ad fauces meas ascendere.

Abbati Moysi imposuit durissimam impugnationem fornicationis Dæmon, ut non prævaleret sedere in cellula sua, sed abiit ad Abbatem Isidorum: & retulit ei impugnationis suæ violentiam: cumque de scripturis sanctis Isidorus consolaretur eum, & ut ad cellulam suam reuerteretur, rogaret, noluit. Isidorus ergo pariter

cum

gum 6.

Pambi.

cum Moyse ascendit in superiora cellulae suae & dixit ei: Respice ad occidentem, & vidit multitudinem daemonum cum furore, quasi ad praelium praeparatos. Dixit autem ei Isidorus; respice iterum ad orientem, & vidit multitudinem sanctorum Angelorum, gloriosam & splendens, super lumen solis. At autem Isidorus: Ecce quos in occidente vidisti, ipsi impugnant sanctos Dei, nam quos ad orientem conspexisti, ipsi sunt quos in adiutorium sanctis suis mittit Dominus. Cognosce ergo quia plures sunt nobis, cum sicut dicit Eliseus, *quia maior est, qui in nobis est, quam qui hoc in mundo*. His confortatus Moyses reuersus est in cellulam suam.

Abbas Isidorus quotiens illi cogitatio dicebat, quia magnus es. Respondebat ad se, nunquid talis sum qualis ille? Cum vero Daemon conturbans eum suggererat ei desperationem, dicebat: Quamuis ego in tormentis mittar, tamen vos subitus me inuenio.

Pambus cum sineliteris esset, accessit ad quendam ut doceretur Psalmus: qui cum audisset primum versum Psalmi 38. id est *Dixi, custodiam vias meas, ut non de linguam in lingua mea*. Secundum noluit audire: Satis est, inquit, si hunc implere potero mihi sufficit. Requisitus postea quare in 6. mensibus non redisset, quia inquit, illum versum nondum opere compleui. Post multum, requisitus a quodam, utrum impleisset: Vix, inquit, 49. annis illum implere potui.

Huic quodam aurum dante ad cibaria pauperum, & dicente numera: Respondit: quod dedisti non eget numero, sed salubri tantum effectu.

Hic rogatus ab Athanasio descendit Alexandriam, ubi cum videret mulierem Theatricam fleuit, requisitus quare fletet, ait: Dux res me mouent: Vna est illius perditio: altera quia non habeo tantum studium placendi Deo, quantum illa turpibus hominibus.

De hoc dicebat Isaac; patres nostri, & Pambo Abbas vetustis & de multis partibus refarcitis vestibus utebantur: nunc autem qui preciosis utimini, deseritis hunc locum.

Item Theophilus Archiepiscopus volebat in Scythia edificari ab Abbate Pambo. Qui fratribus rogantibus ut aliquid ei diceret, respondit: *Si taciturnitate mea non edificatur, neque in sermone edificabitur*.

Idem sicut apes, quocumque vadit, mel operatur, ita monachus.

Abbas Pambus in hora mortis ait, postquam veni in hac solitudine, & fabricaui mihi cellam extra laborem meum, non recolo panem me comedis, nec penituisse de sermone, quem locutus sum usque in hanc horam, & sic vado ad Deum quasi qui nec dum initium feci in seruiendi Domino Deo.

Frater requisitum Abbatem Pambum, si bonum esset laudare proximum, respondit senex, melius est tacere.

De Ammonio, & Heleno, & Apelle.

CAP. LXIII.

Am-
y.

Hieronymus in vitis patrum. Vidimus inter eos Ammonium sapientissimum virum. Huius monasterium erat muro circumdatum, quod in illis locis ex lateribus crudis facile fieri solet.

Socrates lib. 4. cap. 18. Ammonius eruditissimus Origenis, Dydimique discipulus a iuuentute usque ad mortem praeter panem assum nihil comedit.

Hic adeo sine curiositate fuit, ut cum Athanasio Romanam veniens, nullum opus ciuitatis inspiceret, nisi tantum ecclesiam Petri & Pauli.

Hic electus in episcopum, dexteram sibi amputauit aurem.

Hic a nullo visus est irascens, aut iurans aut metiens, aut vanum, vel asperum, vel infirmum protulisse sermonem.

Helim in sinu portabat ignem, & vestis eius non ardebat.

Author. Hunc Helim Hieronymus in vitis patrum appellat Helenum, de quo dicitur inferius.

Apelle
lib. a.

Apelles Aegyptius, ut legitur, ex fabro ferrario conuersus est, qui quadam die hoc opus exercens, daemonem eum tentantem in specie mulieris forcipibus candentibus percussit in facie, qui stridens & ingemiscens pro-

cul fugit. Hieronymus, ait quod nuda manu de ferro candente diabolum percussit transformatum in mulierem speciosam, ex quo in usum habuit ferrum candens nuda manu tenere, nec laedi.

Hic narrabat de quodam Ioanne, qui sub cuiusdam saxi rupe tribus continuis annis orauit stans, nunquam residens, vel iacens somni tantum capiens quantum stans capere poterit. Cibus nunquam sumpsit, nisi dominica die cum presbyter ad eum veniebat, & offerebat pro eo sacrificium, & hoc erat ei sacramentum & victus. Pedes eius dirubeantur, & sanies ex eis profluebat. Completisque tribus annis, ab Angelo sanatus est & repletus scientia & doctrina, multosque edificauit: dominica die semper reuertens ad illum locum, sacramentorum gratia. Reliquis diebus opera manuum faciens iumentorum cingula de palmarum folijs texens, ut in illis locis haberi mos est, quibus cingulis iumentorum infirmitates sanabantur. Hanc quoque gratiam habuit, ut unicuique fratrum scriberet, de quo peccato vel vitio, vel de quo virtutis opere quisque ceteris praemineret.

De Serapione, Theone, Eulogio, & Dorotheo.

CAP. LXIII.

In regione Arsenoite Serapionem vidimus patrem 10. millium monachorum, qui omnes ex proprijs laboribus cibos, praecipue messis tempore, mercede manuum conquirebant. Hoc autem moris est, non solum ipsis sed & omnibus pene Aegyptijs monachis, ut messis tempore se locent ad metendum, atque ex ea mercede octogenos unusquisque modios frumenti, plus, minusque conquirunt. Vnde non solum regionis illius indigentes aluntur, sed & Alexandriae naues onustae frumento diriguntur, vel in carcerem reclusis, vel reliquis egentibus peregrinis: neque enim intra Aegyptum sufficiunt pauperes, qui possint nimiae eorum fructus largitatis assumere.

In vitis patrum. Abbas Serapion quando erat iuuenis, paximatum furabatur, quae occulte manducaret: Theona autem faciente sermonem de continentia, peccatum confessus est coram omnibus, & velut lampas ignis egressa est de sinu eius, & impleuit totam domum fetore.

Dixit Abbas Theon: Sic nihil est noxiū monachis, & laetificat daemones magis, quam celare cogitationes patribus spiritualibus.

Socrates ubi supra. Theonas pater fuit trium millium monachorum scientissimus Graecarum & Latinarum literarum. 30. annis dicitur tacuisse.

Hieronymus in vitis patrum. Vidimus & alium sanctum Theonam in sua cella clausum solitarium, ut dicebatur 30. annis silentium tenuisse.

Author. Hinc apparet, quod in toto illo tempore, quo silentium tenuit, non fuit pater aliorum monachorum, non enim tauro tempore posset tenere silentium, sed post illud tricennium factus est Abbas.

Sanctus Eulogius presbyter cogitationes hominum praesciens, cum videret quosdam ex monachis indigne velle communicare, remouebat singulos, dicens unicuique, tu hac nocte fornicationis desiderium habuisti: tu vero dixisti in corde tuo, nihil interest utrum iustus, vel peccator accedam & hos omnes & similes remouebat, donec omnes per penitentiam purgarentur.

Socrates ubi supra. Dorotheus genere Thebeus, quotidie lapides a mari colligebat, & singulis annis hospitium edificabat, & non valentibus edificare dabat, noctibus autem propter eorum cibum faciebat sportas ut venderet. Nunquam visus est in lectulo soporatus, vel pro requie pedes extendisse, & saepe ei dormienti cibus ex ore labebatur. Aliquando somno grauatus cecidit in stercore, expergefactus & contristatus ait sub silentio: Si Angelis dormire suaseris, & mihi ulterius suadebis.

Huic laboranti dixit quidam: Cur ita perimis corpus tuum? Respondit, quia illud occidit me.

Huius cibus omnino absque ignis opere fuit.

Huius cellulam cum latrones cum aurum habere aestimarent, quodam tempore inuadentes, ita orationibus eius

Vita Serapionis.

Eulogius.

Dorothei vita.

foribus

foribus affixi sunt, ut penitus mouere nō possent, donec consueti hominum multitudo adueniret, quos ut viderunt igne comburendos trahere conabantur. Tunc vir sanctus necessitate loqui cōpulsus, ait: Sinite eos abire, alioquin sanitatis gratia fugiet à me (Sola enim manus impositione conferebat de quacunque ægritudine sanitatē.) Illi vero, his auditis, & monachi facti sunt, & penitentes abire dimissi sunt.

Hic etiam sanctus quoties hominibus respondebat, in tabulis scribebat.

Dicitur etiam, quod noctibus ad eremum prodiens plurimo bestiarum comitatu vteretur, quibus tanquam pro laboris remuneratione aquam de puteo suo hauriebat.

De Piammonte, Benjamin, & Marco.

C A P. LXV.

Piammon presbyter dum sacrificaret, vidit Angelum contra altare stantem, monachos præsentes in codice scribentem & delentem absentes.

Hieronymus. Piammon eo tēpore, quo fratres ad communicandum accedebant, videbat Angelum Dei stantem iuxta altare, scribentem in libro quorundam nomina, aliorum non scribentem, quorum vnumquemque seorsum discutiens, inuenit in singulis mortale peccatū, & cum eis tādū fleuit, donec cum cæteris ascripti sunt.

Socrates. Benjamin senex hydropicus in tantum fuit, ut per ianuas cellæ suæ nō posset efferri, nisi ianuæ cum tabulis antepositis tollerentur. Qua passione laborans 8. mensibus ante mortem sedens in cella latissima, soleniter curabat ægrotantes, rogans ad se venientes, ut orarent Deum pro anima eius, de corpore non curantes, quia & dum sanum esset, inquit, nihil mihi profuit.

In Scythi Marcus dum ad sacramenta accederet, Angelus ei sacramenta præbebat, cuius manum tantummodo vsque ad iuncturam brachij videbat.

In vitis patrum. Marcus scriptor, antiquarius vocatus dum scriberet (o) reliquit imperfectū. Hic Marcus vestitus erat sacco scisso & recōfuto, facie tincta de fuligine culinæ. unde à matre nō est agnitus, ad quam clausis oculis egressus est. Hic Siluani discipulus fuit: hic ait ad Arsenium. Quare nos fugit? Qui ait, diligo vos, sed non possum esse cum Deo, & cum hominibus. Superior quidem virtutum malicia vnam habent voluntatem: vnus autem homo plures habet voluntates.

De Siluano, & eius discipulis.

C A P. LXVI.

Abbas Siluanus diu in excessu mentis factus est, & exurgens fleuit amare: rogātibus autem fratribus causam fletus, ait, ego ad iudicium raptus sum, & multos vidi de habitu nostro euntes ad tormenta, & multos seculares ad regnum, & lugens senex nolebat exire à cella sua, sed quando exire cogebatur, operiebat faciem suam dicens: Quid necesse est videre lumen istud temporale, in quo nihil est vtile?

Abbas Siluanus dum cum discipulo suo Zacharia ad quoddam monasterium suum peruenisset, fecerunt eos monachi parum comedere. Postquam vero egressi sunt, inuenit discipulus aquam, & voluit bibere. Cui Abbas ait: Hodie ieiunium est. At ille: Nunquid hodie non cōedimus pater? Et dixit ei: Illa esca charitatis erat fili: nos autem iterum ieiunium teneamus.

Quidam peregrinus superuenit ad Abbatem Siluanū in monte Synai, & vidit quod fratres operabātur, & dixit eis, quare operamini escā, quæ perit? *Maria autem bonam partem elegit.* Tūc dixit senex discipulo suo Zacharia: Da illi codicē ut legat, & mitte eum in cellula, quæ nihil habet. Hora autem 9. circumspiciebat frater ille, si forte eum senex vocaret ad comedendum. Postquam transijt hora venit, & dixit ei: Nunquid hodie non comederunt fratres, Abba, quare me non vocastis? Dixit Ab-

bas, tu homo spiritalis es, & non necesse habes hac escā: hos quasi carnales opus habemus comedere, & ideo operamur: tu autem *bonam partem elegisti.* Quod cum audisset, cepit perorare, & dicere: Indulge mihi Abba. Tunc respondit, *ergo necessaria est Martha Maria.*

Huius Siluani discipulus fuit Zenon, qui ait: Nunquam maneat in loco nominato, neque cum homine habente magnum nomen.

Idem Zenon fratribus de scripturis querentibus, ait: Reliquerunt fratres peccata sua, & cœlestia sectantur.

Idem concupiscens cucumerem, ait intra se: Fures ad tormenta vadunt: proba te si potes ferre tormenta. Et stetit in canmate 5. diebus defricans se in Sole.

Huius Siluani fuit alter discipulus, ut dictum est, Zacharias, is cum sepem horti amouisset cum fratribus, ut faceret hortum maiorem, dixit Siluanus: Non ingredior in hanc cellam, nisi sepi in loco suo fuerit reuocata.

Idem Zacharias vidit fratrem suum Siluanum in extasi à mane vsque in horam decimam, & cum vidisset eum quiescentem, coegit eum lachrymādo dicere quid vidisset. Tunc ille: In cœlum raptus fui, & vidi gloriam Dei, & illic steti vsque modo, & nunc dimissus sum.

Hic Zacharias deposuit palliū suum sub pedes suos, & conculcauit & dixit: Nisi quis sic fuerit conculcatus, non potest esse monachus.

Apollonius cum nullam artem sciret, cibaria & medicamina laborantibus, ex proprijs pecunijs comparabat, singula monasteria circumiens v. que ad horam nonam, & languentes visitans, & eis ministrans.

De Sancto Apollonio.

C A P. LXVII.

Hieronymus. Vidimus in finibus Hermopoleos, ad quem Saluatorem cum Maria & Ioseph fugisse, tradit, vbi erat templum, quo ingresso Saluatore, omnia idola corruerunt, & minuta sunt. In finibus illis erat Apollonius pater 500. monachorum fete octogenarius, 15. tantum annorum erat cum secessit in eremum, vbi cum 40. annis conuersatus est; ad eum dieit dominus, Apolloni per te Idola Egypti subuertam: per te potdam sapientiam sapientum, ait: *Aufer à me Domine iactantiam.* Et dominus ad eum: Mitte manum tuam ad ceruices tuas, & quod comprehenderis cōstringe; & sub arena obrue. At ille iniecta manu apprehendit quasi paruulū Æthiopem, & demersit sub arena clamantem: *ego sum superbie demon.* Tūc ait vox diuina, quicquid de cætero poposceris consequeris. Facta sunt hæc tēpore Iuliani Apostata.

Sanctus autem Apollonius cum quidam fratrum suorum captus esset à Iuliano, perrexit & consolatus est eū, ut patienter ferret, quæ ei inferebantur. Tunc adueniens Tribunus inueniens virum sanctum, & ira motus, iussit etiam cum cæteris includi. Quod & factum est. Media autem nocte apparuit lux magna in carcere, & Angelus ianuas aperiens, voluit omnes incarceratos educere. Ille vero moram fieri consuluit vsque mane. Tunc custodes pedibus sanctorū aduoluti rogabant eos discedere. Mane autem facto venit Centurio; & iussit eos discedere, quia in eadem nocte terramotu domus sua cōciderat, & electi famulorum suorum mortui sunt: & sic sancti cum hymnis & laudibus remearunt.

Post hæc gentib. prædicans multa millia hominum conuertit ad fidem signis & miraculis infinitis. Persecutionis tempore egressus est ut captiuos visitaret Christianos: Cumq; quosdam consolaretur, inuentus est à iudicibus & incarceratus. Quidam vero gentilis Philemon nomine famosissimum eum opprobrijs & contumelijs affecit. Cui Apollonius: Misereatur tibi Deus fili, & nihil horum quæ dicis, tibi Deus imputet ad peccatum. Ille vero hoc audito compunctus est, & statim se christianum cōfessus est. Iudex vero hoc audito, iussit ignem fieri, & eos in medio proijci, quod & factum est. Interim vir sanctus orauit, *ut ad gloriā nominis Christi ignis extingueretur* & statim ignis rore cœli diffuso, extinctus est.

B b b

Quod

Zenon discipulus Siluani.

Zacharias discipulus Siluani.

Vita Apollonii.

Orans exauditur pro iactantia spiritus à se auferendo.

Incarceratus cum alijs milis fuit.

Diminuitur carceris foribus apertis liberatur.

Vita Piammontis.

Vita Marci.

Vita Siluani.

Lus. 30.

Quod ut vidit iudex cito contritus est, & credidit in Christum. Tandem ducti sunt in vinculis coram præfecto, sed & qui duxerunt eos contriti sunt, & Christi nomini adherentes, etiam ipsi vincti sunt, & iussu præfecti (quia noluit eos audire) in mare proiecti sunt. Sicq; aqua passionis facta est eis aqua baptismi, & proiecit mare corpora simul omnium in aridam, simulque sepulti, egritudines sanant, & orationibus pie petentium adhuc ibi subueniunt.

Vestitus eius
veterascens
nunquam.

Centum orationes vir sanctus toties flexis genibus per diem & totidem per noctem complebat. Indumentum eius erat stuppeum collobium & linteum; quo col- lum & caput obuoluebat, quæ dicuntur in deserto per- mansisse nunquam veterata.

Circa hunc sanctum erat templum & simulachrum; quod sacerdotes pro impetrandis aquis pluuiialibus cir- cunferebant, quos omnes orando stare fecit immobiles: & nec bobus adhibitis potuit moueri simulachrum. Sic steterunt tota die ac nocte rapidissimis ætibus adusti. Tandem scientes hoc ei per sanctum accidisse, incenso simulachro crediderunt in domino.

De eodem.

CAP. LXVIII.

Primis adhuc diebus cum cepisset habitare in spe- lunca, aderat dies sanctus paschæ, & erant eis tantū- modo pauci & sicci panes, & olera ex eis, quæ sale asper- sa reponi apud eos solent. Iussit ergo fratribus ut peteret vnusquisque à domino si quid in die festo sumere libe- ter habeat: quod illi iusserūt eum facere. Cumque com- plessset orationem, & omnes respondissent Amen. Ecce repente ante fores speluncæ vident altare homines sibi penitus ignotos cum magna ciborum copia, & in quibus erant quedam, quæ omnino in Egypti regionibus nun- quam visa sunt, pomorum genera, & magnitudo incre- dibilis, vuz, nuces, fici, & malapunica, faui mellis & la- ctis copia, nuclei quoque ingentes, panes cædidi & mun- di, qui tamen peregrinæ viderentur esse provincie. Viri vero qui hæc attulerāt, statim ea tradiderunt, festināter- que quasi ad eum à quo missi fuerant, regressi sunt. Ho- rum tanta fuit copia, ut vsque ad diē Pentecostes quo- tidie ministrata sufficerent, illique certi erant, quod à Deo solennitatis gratia sibi missi fuerant.

Diminuitur
missa sunt ei
omnia gene-
ra ciborum
pro festinita-
te Paschatis

Quidam ex fratribus poposcit ab eo, ut sibi daretur humilitas, & mansuetudinis gratia, quo orante comple- tum est. Orta fame omnes habitatores loci venerunt ad eum cum vxoribus & paruulis, qui iussit eos pascere, do- nec non haberet nisi tres sportas panis, quæ vnus diei victum monachis præbere debebant, quas etiam iussit proferri in medium, & eleuatis ad Deum manibus, ait: Nunquid non potest manus domini multiplicare hæc, sicut dicit spiritus sanctus? *Non deficiet panis in sportis his: donec satiemur omnes de fructibus novis.* Quatuor ergo con- tinuis mensibus non cessauit erogari panis de sportis, nec deesse potuit aliquando.

Magna eius
liberalitas in
pauperes &
egenos.

Motus ergo Diabolus ait ad eum. Nunquid Helias es tu, aut aliquis alius Prophetarum, aut Apostolorum, quod hæc facere ausus es? Qui ait: Quid inde? Nonne Prophetæ & Apostoli homines erant, qui nobis & fidē suam & gratiam tradiderunt? Aut tunc Deus præsens erat, nunc vero absens?

Moris erat apud eum, ut fratres eius non prius cibum sumerent quam communionem dominicam perciperēt circa horam nonam, & post hoc interdum sic vsque ad vespem permanebāt, verbum Dei audientes; post hoc cibo sumpto alij ad eremum secedebant, per noctem totam diuinas scripturas memoria recolentes: alij per- cepta gratia Christi, statim discedebant. soli spirituali ci- bo contenti, & hoc faciebant per plurimos dies.

Serui Dei
gaudere sem-
per debent.

Iubebat fratres semper gaudere dicens: *Tristescunt gen- tiles, lugeant Iudei, plangant sine cessatione peccatores; Iusti vero latantur. Non oportet pro suis inesse tristitiam his: quibus salus in Deo est, & spes in regno cælorum.* Nam hi qui terrena dili-

gunt, super fragilibus & caducis rebus lætantur: nos qui tantæ gloriæ, spem & æternitatis expectationem habemus, cur non omni exultatione gloriemur?

Dicebat quoque, propterea fratres adueniētes, tradi- tum est, adorandos esse, ut certum sit in aduentu eorum, aduentum domini haberi. Sic enim & Abraham susce- pit eos qui homines videbantur; dominus autem in eis intelligebatur.

Interdum etiam cogere debemus fratres ad corpora- lem requiem contra ipsorum voluntatem.

Monebat, ut si fieri posset, quotidie communicarent monachi, ne, qui se faciat longe ab his, longe fiat à Deo.

Ieiunia legitima, i. quartæ & sextæ feriæ dicebat non esse soluenda, quia quarta feria Iudas Domini traditionem cogitauit, & ipse Dominus sexta feria crucifixus est. Videbi- turque, qui in his diebus sine aliqua necessitate soluic- statuta ieiunia, vel cum tradente, tradere saluatorem, vel cum crucifigente, crucifigere. Si ergo his diebus super- uenerit aliquis, potenda est mensa ei soli, quod si no- luerit, non est cogendus.

Quarta & 6.
feria ieiunandum est.

De Euagrio, Palladio, Mela, & Paulo:

CAP. LXIX.

Socrates lib. 6. cap. 18. Erat tunc tēporis Euagrius duo- rum Machariorum discipulus, à Gregorio Nazian- zeno diaconus ordinatus, & cū eo descendens in Egy- ptum & viros illos inspicens, vitam illorū imitabatur. Hic Archidiaconus Gregorij aspectu erat pulcherrimus, & circa cultum vestis ornatus. Cumque eum qui- dam Senator zelotypus vxori suæ, nollet esse notissimū, mortem ei parabat; Euagrius autē vidit in somnis, quod quasi pro crimine cōprehensus esset, ferroq; vinctus pe- des & manus ad supplicium duceretur, quod dum fieret, quidam protulit euangelium, & promisit eum esse libe- randum, si à Constantinopoli recederet. Idque compulsi sibi iureiurādo promitti, & ille tactis euāgelij, hoc se fa- cere promisit, & vinculis solutus, expectatus est; & cre- dēs visioni pericula declinauit, & venit Hierosolymam.

Euagrii mo-
nachus vita.

Is duos libros valde viles scripsit, quorum vnus est de actuali vita, intitulatus *Monachicus*. Alius appellatus, *Cognitionalis*.

Socrates ubi supra. Huius Euagrii discipulus fuit Palla- dius; cuius liber & de his, & de similibus affluenter lo- quitur.

Hic ait: *Oportet & discere quæ nescimus, & fideliter docere quæ nouimus.* Inter hos erat & Melas episcopus, ad cuius Ecclesiā cum venissent qui Episcopos Arianis resistētes exilio deportaret, viderunt eum tanquam vltimum ec- clesiæ ministrum candelas preparantem, quæ & interro- gauerunt ubi esset Episcopus? At ille: Ego vos episcopo nunciabo. Tunc ex itinere fatigatos ad episcopi hospi- tium duxit, & posita mensa parauit ut valuit, post pran- dium se dixit esse episcopum. At illi mirati, propter re- uerentiam dederunt ei fugam. Et ille: *Non declinabo*, in- quit, *quod mei similes libenter patiuntur.* Huius Melantis frater fuit Salomon ex negociatore Monachus.

Palladium.

Paulus autē in Lybia quingentos monachos habuit, nihil operabatur, nec parciebat, nisi quod comederet so- lum. Quotidie 300. orationes quasi in tributū Deo sol- uebat, & ne numero dereliqueret, totidem lapides po- nebat; & ad singulas orationes lapides ponebat in sinu.

Paulus.

De Abbate Hor, & sancto Coprete.

CAP. LXX.

Jeronymus in vitis patrum. Sanctus Hor apud The- baidam erat nonagenarius, barba prolixa, vultu & aspectu lætissimus, litteras primo ignorauit, sed data est ei diuinitus gratia, & oblato codice à fratribus, quasi olim iam sciens litteras, legere cepit.

Vita Abba-
tis Hor.

Consuetudo ei erat non prius corporalem cibum su- mēre, quam spiritualement Christi cōmunionem accipere.

Idem Hor dixit ad discipulū: Vide ne aliquando alie- num verbum adducas in cellam istam.

Vidimus

Beno.

Vidimus & alium senem BENVM nomine, mansuetudine omnes homines præcellentem, de quo dicebant, quod neque vnquam iuravit, neque mentitus est, neque iratus, nec ociosum aut superfluum protulit sermonem.

Legitur de sancto Hor, quod hic cum iam multos annos in eremo peregrisset, apparuit ei Angelus dicens, quocumque in hac vita positus conuerteris ad salutem, super tot principatum accipias in futuro: multa autem millia hominum per eum conuersa sunt.

Quoties frater aliquis venit, volens in eremo morari, sibi cellulam parauit, & supellectilia dedit. Quodam autem tempore, ut ipsemet retulit, sub nomine alterius, venerunt Dæmones in specie cælestis militiæ, tanquā magnum regem in curru deducētes, isque qui à cæteris ut Rex habebatur, dicebat ei: O homo implesti omnia, superest ut tantum adores me, & transferam te in cælum sicut Eliā. Quod audiens, cogitauit: quid est hoc? Nonne ergo quotidie Saluatorem meum & Regem adoro? hic si esset ille, non à me posceret, quod indefinēter me facere sciret. Tunc ait: Ego Regem meum habeo, quem quotidie sine intermissione adoro, tu autem non es Rex meus: & continuo Dæmon euauit.

Hic etiam sanctus tribus annis pane Angelorum vixit, nullum cibum terrenum sumens; sed Angelus eidem de cælo tertia die afferebat.

Dicitur etiam, quod fratres cum eo commorantes sepe Angelorum aspectum in ecclesia canentium hymnos & laudes peruigiles viderent.

Erat inter alios Copres Presbyter annorum circiter 80. Hic interrogatus de Melchisedech, tundeat os suū dicens: Vx tibi Copres, quia quæ tibi mandauit Deus ut faceres, dereliquisti, & quæ à te non requirit, illa scrutari præsumis. Eius olera cum quidam gentilis furatus esset, non poterat coqui nec aqua calefieri; quod fur vidēs retulit quæ abstulit, & factus est Christianus, eadem nocte venerunt fratres, quibus olera collecta fuerunt necessaria, unde sanctus Copres domino duplices honores retulit.

De Sancto Mutio eremita.

CAP. LXXI.

Hic narrabat nobis, quod primus in illa eremo fuit quidam Mutius, homo sanctissimus, qui primo fuerat latro maximus, & sepulchrorum violator, in omnibus flagitijs opinatissimus. Qui cū quadam nocte ad quādam virginē Deo sacratam per tectum cum quibusdam machinis vellet irrumpere, difficultate perpetrandi operis fatigatus somno opprimitur, & per visū sibi assistere videt quendā regio habitu, dicentē: Desine iam ab his flagitijs, & ab hac effusione humani sanguinis, & ab execrabilibus furtis; ad laborē conuertere vigilias, & suscipe angelicā cælestemque militiam: & ego te huius duce militiæ & principē faciam: & ecce ostenditur ei exercitus monachorum, & principatum super eum tenere iubetur. Epigilans, astantem vidit virginem requirētem quis esset, & cur & unde veniret? Et ille quasi amēs effectus, nihil respōdit: nisi hoc tantummodo ut ei ecclesiam ostenderet: quem illa duxit ad ecclesiam, & obtulit presbyteris, quorum ille pedibus prostratus rogabat se christianum fieri: & locum pœnitentiæ dari. Illi autem primi psalmi tres primos versus tradūt ei, quos sibi dixit sufficere: tribusque diebus permanens apud eos, profectus est ad eremum, ubi plurimo tempore demoratus est, cibum ex radicibus herbarum capiens. Rediens autem ad presbyteros reddidit versus suos tam verbis quam operibus; permanensque apud eos hebdomada vna, rediit ad eremum, ubi per 7. continuos annos in omni gratia degens, plenitudinem gratiæ consecutus est, ita ut omnes pene scripturas memoriter teneret: cibum die dominica tantum sumebat diuinitus delatum, qui ei sufficiebat vsque ad alteram dominicam.

De Miraculis eius quæ narrauit sanctus Copres.

CAP. LXXII.

CVm autem diligentissime sepeliendis mortuis indumenta aptaret, ait ad eum quidā adolescens eius discipulus: Vellem ut me mortuum ita indueres; plane, inquit, faciam, & tam copiose induam donec dicas: sufficit. Post non multum temporis, ille defunctus est, quo induto, ait ad eum coram omnibus: sufficiūt hæc tibi ad sepulturā, o filiule, an adhuc vis ut aliquid addamus? At ille obuoluta iam facie, vultuque cōstricto, dixit omnibus audientibus: sufficit pater, implesti quod promiseras.

Pergens autem aliquando ad visitandos fratres quos instituerat, reuelatum est ei à Domino: quod quidam eger moriturus esset in proximo, hora iam erat ad vesperam. Cumque videret solem iam demergi ad eum ait: In nomine Domini nostri Iesu Christi sta paulisper in itinere tuo, & expecta me donec ad vicum perueniam; quod & factum est. Ingressus autem domū fratris: pro quo festinauerat, inuenit eum iam defunctum & oratione facta, accedens ad eum osculatus est eum dicens in lecto: Quid magis desiderij habes, abire & esse cum Christo, an permanere in carne? Tūc ille recuperato spiritu, paululū resedit dicens: Quid me reuocas pater? melius est mihi abire & esse cum Christo: permanere autem in carne quid mihi est necessariū? Dormi, inquit, in pace fili, & ora pro me. At ille continuo se reclinans in lectulo, dormiuit.

Alium fratrem decumbentem cum vidisset mortem difficiliter accipere, increpauit dicens: Cur imparatus es ad profectiōem? At ille: Oro pater, ut intercedas pro me, quatenus mihi paruum tempus ad pœnitentiā dominus largiatur. Cui sanctus: Nunc, inquit, spatium pœnitentiæ requiris, ubi vitæ tempus implesti; quid faciebas in hoc omni vitæ tuæ tempore? nō potuisti vulnera tua curare, quinimo recentiora semper addebas. At ille, eum permanebat exorans: ait ad eum Mutius; si vltra non addas tuis malis mala, orabo pro te dominum, & cum orasset, ecce tres annos concessit tibi Dominus. At ille surgens sine aliqua dilatione, secutus est eum ad desertum. Expletis autem tribus annis reduxit eum ad locum unde eum assumpserat, statuitque eum in medio fratrum, atque ex ipso, materiam de fructibus pœnitentiæ, produxit ad fratres. Ipso autē sermone faciente, cepit frater ille quasi paululū dormire: & continuo in perpetuum quieuit. Ille Mutius sæpe trāsiiuit. Nilum pedibus suis aquā habens vsque ad genua: frequenter ingressus est ad fratres ostijs clausis: & ad quemcunque locum voluit in momento temporis, quamuis longe positus, est euectus.

De miraculis sancti Copretis, & Abbate Elia.

CAP. LXXIII.

CVm hæc & multa alia Copres narraret; vnus ex nobis quasi ad incredulitatē eorum quæ dicebantur, tædere cepit, & præ tædio dormire. Et ecce vidit per visum librum aureis literis scriptū in manibus Copretis, unde narratio senis deduci videbatur, & vocem cuiusdam viri canicie venerandi, dicentem sibi. Cur non audis intente quæ recitantur tibi, sed incredulus dormitas? Homines autem regionis illius arenam, quæ à sancto calcabatur & benedicebatur, aspergebant per agros, ut terra sterilitas auferretur.

Hucusque verba Copretis de Mutio.

Hic Copres inueniens Manichæum sedicentem plures, nec potens eum verbis excludere, ait ad populum: Accendite ignem plurimum, & tunc ambo intremus in flammam, & si quis exustus non fuerit, huius vera est fides. Quo facto senex apprehendens Manichæum, cepit pertrahere eum ad ignem: non, inquit, ita, sed vnusquisque nostrum singulariter ingrediatur, primus tamen intrare debes, qui hoc ipsum proposuisti. At senex in nomine Christi se consignans, ingressus est flammam, quæ huic & illuc diuisa, nihil ei nocuit, & stetit ibi dimidia fere hora. Quod videns populus, cōpulit alium intrare: at ille cepit subsistere & subtrahere se. Illi vero apprehendentes eum, in ignē proiecerūt, deinde cum dedecore fugarunt.

Bbb 2

Idem

Diaboli phasiā egrogio responso resellit.

Per tres annos nullum cibum terrenū sumpsit. Calasti esca post triduum pascitur. Copres.

Mutius latro.

Diuinitus conuertitur in actū.

Deduci ad ecclesiam postulatus.

Tribus primis psalmis versiculis, in fructibus ad eremum abiit.

A mortuo discipulo responsum audit.

Solem sistit ne nocturnus ambulet.

Osculatus fratrem mortuum ab eo de vita desiderio responsum exposcit.

Inducias mortuorum improprie ipse S. Mutius a Domino impetrat.

Iamuis clausis saps ad fratres ingreditur.

Discipulorum auctoritas.

Vita Copretis.

Illasus in igne postquam Copres ob fidei integritatem.

*Elias ceterum
& decem
annorum.
Dicitur Elias.*

Idē vero narrabat fuisse in finibus Antinoi ciuitatis, quæ est Metropolis Thebaidis, Eliam 100. & 10. annorum senem, quorum, 70. in solitudine transegerat. Hic dicebat: *quodcumque vitium propria passionis abieceris, eius vitij demonem etiam de obsessis corporibus poteris effugare. In vitis patrum.* Dixit Elias; tres res timeo: Vnam, quando anima mea egressura est de corpore meo; alterā quando occursurus sum iudici: tertiam quando proferenda est de me sententia.

Ad hunc Eliam qui peccantem nolebat suscipere, dixit Antonius: Nauis pelago faciēs naufragium perdidit quod portabat, & vacua vix peruenit ad terrā; cur ergo liberatam in terra vultis submergere.

Idem Elias dixit: Pallor cum humilitate, & macies, decus est monachi.

Idem. Monachus edens multum, & operās multum, non confidit; qui vero parum edit, etiam parum operatur; confidit & viriliter agit.

De Abbate Syro & Paulo & Isaia.

C A P. LXXIII.

Hieronymus. Beatus autem Copres inter cetera miracula quæ narravit, addidit etiam de beato Syro & Paulo & Isaia; qui cum aliquando ad ripam fluminis sibi inuicem occurrissent, ut fratrem quendam visitarēt, nomine Anuph, & deprecantibus illis dominum, ne in via impedirentur: ecce nauicula eis apparuit, quā ascendentes, iter quod tridui erat, in vna hora perfecerunt. Cumque applicuerint, dixit beatus Isaia: Dominus ostēdit mihi virum ad quem imus occurrētem, & dicentem vnicuique nostrum secreta cordis nostri; & Paulus ait: Et dominus ostendit mihi: quod post triduum morietur homo ille.

Cumque ad monasterium à flumine iter incederent, occurrens eis Anuph, & benedicens eos, post de vniuscuiusque meritis patefecit. Dixit ei Paulus, quia nouimus te post triduum decessurum à mundo, tu nobis de actibus tuis quibus Deo placuisti, ad memoriam, & corroborationem fidelium narra. Qui ait: ego nihil vnquam magnum feci, hoc tamen custodiui; *semper in persecutione, Saluatoris nomen confessus sum, nunquā mentitus sum, nunquam terrena desiderare volui, nunquā gratia Christi mihi defuit: sed omnem cibum quem desideravi, Angeli mihi afferebant, nihil eorum quæ in terris sunt, occultauit à me Dominus: nunquam somnum appeti, sed semper eum videre, sed & Angelus Dei semper mihi assistit, qui omnia quæ in mundo geruntur, ostendit. Vidi etiam catas iustorum Martyrum & monachorum sanctorum, quorum opus semper est laudare Deum & benedicere in simplicitate cordis & fidei. Econtra vidi Sathanam & Angelos eius in aterna pena ignibus tradi.*

Cumque hæc & alia per triduum eis narrasset, spiritum tradit in manus Angelorum, videntibus illis, delatum in cælum & laudantem Deum cum Angelis atque canentem.

De Sancto Heleno & eius miraculis.

C A P. LXXV.

De sancto autem Heleno dixit, cum diu in eremo habitasset, voluit fratres visitare, quibus attulit cibaria: cumque in medio itinere pondere eorum grauaretur, vidit onagros per eremum discurrentes, quorum vnū vocauit dicēs: *In nomine Domini mei. Iesu Christi, veniat vnus vestrum & ferat sarcinā istā.* Et cōtinuo vnus accessit, ipsumque simul cū sarcina velocissime ad fratres detulit.

Alio quoque tēpore visitans fratres inuenit eos non adeo solēniter celebrare diem dominicum, ut deberent; agnita causā, scilicet quia non habebant sacerdotē, quia trans flumen quoddam manebant, quo nemo venire poterat propter Crocodilum, qui in medio occidebat homines. Ait senex: Ego vadam propter sacerdotē. Tunc veniens ad aquā, vidit Crocodilū venientē & supponentē se sibi, & ascendit super eū, & citō deuectus est ad cellā sacerdotis, quem adduxit secum ad aquā ut transiret. Dumque Sacerdos nō adesse cōsullaretur nauigium, respondit: Ne timeas, paratum est, & voce magna Crocodilū vocauit, & orfugū eius ascendit; presbyter vero solo visu bestię

perterritus aufugit, nec vllatenus voluit accedere. Tunc vir sanctus solus transuectus est, & cum à bestia descendisset, ait: *Melius est tibi mori, quā tot scelerum reatu inuolui;* & continuo expirauit.

Contigit etiam: ut quidam adolescens illum maxime deprecaretur, ut eū posset imitari ad eremum; quo impetrato tandem securus est eū. Hunc cū Dæmones turpibus fornicationibus & cogitationibus affligerent; citō ad sanctum Helenum aufugit, confitens ei peccatum & illusiones. Tūc vir Dei digito suo circumducto in arenā circa cellulam adolescentis, circulo prohibuit in nomine Domini Iesu, ne Dæmones statutum limitem transgredirentur; & ita virtute verbi, de cetero adolescens securus in spelunca permansit.

Hic etiam aduenientibus fratribus, non habebat quid eis apponeret, sed solebat iuuenem videre sibi deferentem cibaria quæcunque appeteret; quibus ante cellam depositis iuuenis non comparuit.

De sancto Abbate Paphuntio.

C A P. LXXVI.

Hieronymus in vitis patrum. Vidimus & monasterium Paphuntij, qui & habitator erat vltimi deserti in regionibus Heracleos, splēdidē apud Thebaidam vrbs. Hic cum multo tempore angelicam vitam duxisset, oratione facta ad dominum, ut ei ostenderet cui sanctorum similis esset, affuit ei Angelus dicens: similē esse cuidam symphoniacō, qui in vicino loco cātadi arte victū quæsiuit. Tunc vir Dei inuēto illo, vitā eius scrutatus, inuenit eū primo fuisse latronē, & inter cetera mala, duo laudabilia gessisse. Ait enim: Cū ego & socij mei virginē quādam rapuissemus, & socij mei corrumpere eā voluissent: ego de manibus illorū rapui, & intactā domui restitui.

Alio quoque tēpore vidi mulierem in eremo honestæ formæ errantē; cumque hæc mihi causam diceret, quod vir suus cū duobus filiis suis incarcerationis esset propter debitum fiscale, & ipsa etiam ad cōsimiles pœnas quæreretur, & ideo sic oberrabat: ego duxi eam ad spelūcam meam, & animam eius post triduum fame collapsam refeci, & dedi ei 300. solidos, quibus postmodū virū suum & filios liberauit. His auditis vir sanctus dixit se nunquā tale fecisse. Adiungens, quia ergo non minimo loco haberis apud Deum, sequere ipsum. Tūc ille cito de manibus proiectis fistulis, secutus est eum. Ac trienniu in maxima abstinentia continuauit, & sic inter manus Angelorum reddidit spiritum.

Tunc orauit sanctus Paphuntius ut ante; cui Angelus dixit esse se similē primario cuiusdam vici. Ad quē cum vir Dei venisset, cum magna reuerentia susceptus est: Et eius vita requisita vix impetrare potuit, ut sibi eā referret. Tandem ait: Quoniā vir Dei sanctus es, ideo cunctis alijs occultata, tibi pandā licet minima sint: Ego vxorem duxi tātummodo causā prolis, ex qua tres filios suscepī; iam 30. anni transacti sunt, ex quo vltimus natus est, nec postea ipsam vel aliā noui, similiter nec ipsa alium virū. Addidit etiā quod suscipere hospites nō cessabat, hospitum sine viatico nunquā dimittens: in iudicio nunquam personā acceperat, litigantes nunquā præteriens, nisi eos concordasset, nunquā greges eius alienas fruges læserat; volētem seminare in agro suo, nunquam prohibuit, meliora noualia illi relinquens quantū in se fuit: nunquam permisit, ut potentior inferiorē premeret; sed studebat ut neminē contristaret. Et quid plura, inquit, omnia opēra misericordiæ in quantum potui, vel in quantū audire potui hominem fecisse, quantum in me fuit, expleui.

Hæc audiēs vir sanctus, ait: nihil tale feci: igitur restat tibi ut nudus nudum Christū imiteris. Quo audito statim abiit, nec post multum tempus vir sanctus sedens in cella sua vidit animam illius ab Angelis delatam; & statim adiit cellam illius, quæ non lōge erat à sua, & inuentū corpus sepeliuit, & seipsum maiorib. exercitiis dedit.

Tertio orauit sanctus sicut prius: & tunc ei Angelus ostendit viam: qua incedens inueniret sibi similem: tunc procedens vir sanctus, inuenit mercatorē duas naues

habent-

*Solo verbo
noxium Cro-
codilum per-
imit.*

*Dæmonibus
ne iuniorē
fratrem tan-
tent limites
figis.*

*Paphuntius
orat, ut re-
uoluerit ei
cui similis.*

*Symphonia-
cus Paphun-
tio equaliter.*

*Symphonia-
cus afflictam
familiam
elemosina
inuat.*

*Triennali
eius peniti-
tia.
Beata mori.*

*Vici cuius-
dam prima-
rius equipa-
ratur Pa-
phuntio.*

*Bonorum om-
nium sum-
mum seculi
conscriptum.*

*Negotior
Alexandrinum
Paphuntio
assimilatur.*

*Syro, Isaia,
& Paulus
oratione na-
uigij ad iter
impetrat sus-
fragium.*

*Ministerio
angelorum
nutritur An-
uph.*

*Sanctorum
gloriam, &
dæmonum
opaciatu vi-
dit.*

*Alia Hel-
len dicitur.*

*Onager He-
leno sarci-
nam defe-
rendo obedit.*

habentem, in quibus habuit 30. millium solidorum ad mercaturam. Quem cum videret sanctus ait. Relinque hæc quæ de terra sunt, & cælestibus te iunge, & statim ille acquieuit, post aliquod tempus consummatus & congregatus est ad congregationem iustorum: & non multo post, astitit Angelus Paphuntio dicēs: *Veni benedictē, ingredere æterna tabernacula tibi debita.* Tūc vnā diē postea agens presbyteris aduenientibus ait: *Nemo siue fur siue mercator debet contemni, quia in omni gente habet Deus animas aliquas sibi placentes.* Et postquā virtutes à Deo sibi datas narrauerat, vitam finiuit præsentem, & ingressus est æternam.

Idem Paphuntius propter latrones, contra propositū suum bibit vinum, & sic lucratus est eos.

De Thais meretrice conuersa

CAP. LXXVII.

EX *genis eius.* Fuit eo tempore puella quædam nomine Thais, decora nimis: quam mater eius à parvula statuit in prostibulo, factaque est famosissima meretrix. Multi enim etiā è longinquis regionibus ad eam confluebant, sed & amatores eius pro zelo litibus inter se confertis, frequenter eius limina sanguine replebant. Quod cum audisset Paphuntius Abbas, sumpto habitu sæculari, & vno solido, profectus est ad eam: quam ut vidit, protinus proferēs solidum ei dedit. Quæ accepto pretio, ait: Ingrediamur domum. Cumque ingressus esset, inuitatus ab eā, ut lectum pretiosis vestibus stratum ascenderet: dixit ad eam: *Est hic aliquis locus secretior?* Ait illa est. Et senex: in illum ingrediamur. At illa. si hominem veteris, nullus te in hoc loco conspiciat: Si verò Deum metuis, vbicūque fuerimus inspicit Deus; Cui senex: Scis esse Deum? Illa respondente, se scire Deum, & eius regnum futurum, tormenta quoque peccatorum. Senex ait, Si ergo nosti, cur tantas animas perdidisti, & nunc non solum pro anima tuā, sed etiam pro illorum ratione redditura damnaberis? Illa hæc audiens pedibus eius prouoluta, cum lachrymis trium dierum inducias petiit, post quos factura esset quicquid ei præciperet. Qui cum ei locum constituisset: ubi venire deberet, illa collectis omnibus, quæ ex peccato lucrata fuerat, perlatisque in medium ciuitatis, populo spectare combussit: & post hæc ad locum, quem Abbas ei constituerat, perrexit: quam ille, reperto virginum monasterio, in cellulam paruam recludens, ostium plumbo sigillauit, & paruam fenestram reliquit, per quam ei cibus modicus inferretur. Iussitque illi quotidie parum panis aridi, & paululum aquæ ministrari, atque quærenti quomodo deberet orare Deum. Respondit: Non est digna Deum nominare, sed tantum incubens, contra orientem respice, hunc sermonem frequenter iterans: *Qui plasmasti me, miserere mei.*

Igitur tres annos conclusam Abbas Paphuntius condoluit, profectusque est ad Antoniū, ut ab eo requiret an Deus peccata sua illi dimisisset. Cumque iubente Antonio discipuli eius nocte singuli singillatim orassent incessanter, ut Deus alicui ex eis, causam illam declararet. Cito vidit Abbas Paulus lectū in cælo pretiosis vestibus adornatū, quæ tres virgines clara facie tenentes tres lampades ante eum custodiebant, eratque super eū lectum corona immartescibilis posita. Cumque Paulus eis diceret, non est hæc gloria nisi patris mei Antonij. Ad hæc vox diuina respondit: Non est patris tui Antonij, sed Thais meretricis. Quod cum mane facto Paulus retulisset, cognita Dei virtute, Paphuntius cum gaudio discessit, & mox profectus ad locum, ostium quod plumbo signauerat, dissipauit, dixitque beatæ peccatrici: *Egredere, quia remisit tibi Deus peccata tua.* At illa: Testor, inquit, Deum, quia ex quo huc ingressa sum, ex omnibus peccatis meis quasi sarcinam mihi feci, & ante oculos meos statui, & sicut non discessit anhelitus de naribus meis, ita nec quidem vno momento vsque ad hanc horam peccata mea à me recesserunt.

De Sancto Basilio Cæsariensi episcopo.

CAP. LXXVIII.

EO D E M tempore Basilius Cæsariensis Episcopus Cappadociæ clarus habitus est, cuius vitam mirabilē descripsit sanctus Amphilochius Iconij episcopus.

Amphilochius Hic Basilius, cum olim esset septennis, à parentibus litteris philosophicis deditus, postea matrem verborum Athenas apprehendit, ibi cum Gregorio Nazianzeno postea episcopo, & Iuliano, & Libanio studuit in doctrinis Græcis, ibique nullatenus inuenire valens omnium creatorem, quadam nocte vigilantem, cum diuinus quidam fidei splendor accendit, ut perlustraret totius religionis scripturam. Profectusque in Ægyptum libros sacros petijt, & diuinorum meditationi vacauit: reuersusque in Græciam multis philosophis viâ salutis ostendit: inter quos Eubulum præceptorem suū requirens, inuenit disputantem, reprehenditque eum: hi autem qui cum eo erant, *quis reprehendit te, inquit, o Philosophes?* Qui respondit, aut Deus, aut Basilius. Conuersusque ab Basilio ait, quæ est definitio philosophiæ qui respondit: Prima definitio philosophiæ est, *meditatio mortis.* Et ille admirans ait: *Quis est mundus?* qui respondit: *qui est super mundum, & dulces quidem sunt mundi sermones.* Amarus autem est mundus ei qui continet eū vitiose. Et alia est voluptas corporis, alia spiritus, & simul hæc inesse non possunt cuidam. Nemo enim potest duobus dominis seruire. Tribusque diebus incibati conquirentes manserunt.

Tunc Eubulus cognita ab eo via veritatis, humiliavit se sub eo, offerens se & sua, venditisque omnibus quæ habebant, & datis pauperibus ut irent in Hierusalem, veniunt Antiochiam, ubi Libanio Sophistæ & discipulis eius, cum verbum fidei prædicassent, Venerunt Hierusalem, ubi ab episcopo Maximino regenerationem præstari, petentes, veniunt cum eo ad Iordanem, & orauit Basilius signum reuelari fidei eius. Tunc venit super eos fulgur & columba ex eodem fulgure: quæ turbans aquam reuolauit in cælum. Et post annum baptizati redierunt Antiochiam, ubi sub Melecio episcopo diaconus consecratus est Basilius. Deinde Cæsaream illis aduentibus nocturna visione reuelatus est Eusebio Episcopo aduentus eorum, & quia successor eius fieret Basilius, quod non multo post factū est. Et consecratus petijt à Deo sibi dari gratiam & intellectum proprijs sermonibus offerendi sacrificium altaris, Et post sex dies in extasi factus est, in aduentu Spiritus sancti & septimo die ministrare cepit. Quadam nocte aduenit ei Dominus Iesus in visione cum Apostolis, faciens propositionem panis in altari, & excitauit eum dicens: *Repleatur os tuum laude, ut singulis diebus offeras mihi sacrificium.* Qui non ferens oculis visionem, accessit ad altare, & sic scripsit in carta, *Repleatur os meum laude, ut hymnum dicat gloria tua.* Et post finem orationis exaltauit panem, & diuidens in tres partes, vnam communicauit, aliam reseruauit consepelire sibi: tertiam imponens columbæ aureæ, quæ super altare pependit. Ex exeunte eo Eubulus & cleri princeps, qui stabant ante portam templi prostrati, coram eo dixerunt se vidisse lucem intelligibilem in templo, & viros candidatos, & audisse vocem populi glorificantis Deum. Et congregata multitudo ad diuinum mysterium in ecclesia: quidam Hebræus mysterium officij explorare volens, permiscuit se populo. Et vidit infantem partiri in manibus Basilij, & accedens cum alijs sumpsit vere carnem Domini. Quod indicans vxori suæ, baptizatus est cum omni domo sua.

De seruo, quem à potestate Diaboli liberauit.

CAP. LXXIX.

Quidam etiam Senator nomine Proterius suam filiam voluit Deo consecrare: cui inuidens diabolus, vnum de seruis suis ad amorem eius incendit. Qui alloquens incantatorem vnum, accepit ab eo epistolam dicentem: Vade & sta super monumentum gentilis nocte, & exalta chartam in aere, & astabunt ibi daemones qui adducent te diabolo. Quo facto diabolus legens epistolam ait, *credis in me?* qui respondit: *credo.* Et ille: *abrenuncias Christo?* qui ait, *abrenuncio.* At ille: *perfidi estis vos christiani, qui quando opus me habetis, venitis ad me: sed post completa desideria vestra reuertimini ad Christum vestrum, qui benigne suscipit vos, sed fac mihi manu scriptam Christi tui & baptismatis abrenunciationem voluntariam & professionem mei, quam habeam in die Iudicii: & statim complebo desiderium tuum, quod & fecit.*

Tunc immisit spiritus fornicationis ad puellam & inflammauerunt eam in amorem iuuenis, quæ proiciens se in terram, cepit clamare ad patrem: *miserere mihi pater, quia torquor propter talem puerum, comunge me illi, alioquin moriar.* Ille vero multis precibus & blanditijs nullatenus valens resistere, dedit eam puero. Qui post modicum tempus à quibusdam designatus est ecclesiam non intrare, neque sacra communicare, & dixerunt coniugi eius: *Scis quia vir tuus non est Christianus, sed alienæ fidei?* Tunc illa dolore repleta prostravit se, & cepit ungulis se discerpere, & pectus tundere clamans: *Hec cur nata sum?* Ad quam vir eius accurrens non esse verum quod audierat, contendebat. Tunc illa in consolationem veniens ait: *Si vis mihi satisfacere, cras eamus simul ad ecclesiam & coram me participa sacrum mysterium.* Tunc coactus dixit eis sententiam capituli. At illa cucurrit ad sanctum Basilium narrans ei gestorum ordinem, qui vocans puerum, sciscitatus est ab eo si ita esset, & ille cum lachrymis retulit omnia. Cui sanctus, *vis reueri ad Deum?* Qui respondit, *volo sed non valeo, quia scripto abnegavi Christum, & professus sum diabolo.* Cui sanctus, non sit tibi curæ, *Bemignus est Deus.* Et iterum: *Credis saluari?* Qui respondit: *Credo Domine, adiuua incredulitatem meam.* Tunc recludens eum, facto signo crucis, in sacratio, collaborabat ei per tres dies. Post quos visitauit eum dicens: *Quomodo habes fili?* Qui ait, sancte Dei, non fero clamores daemonum & terrorem & lapidationes tenentium manu scripta mea, & dicentium:

Tu venisti ad nos, non nos ad te. Cui sanctus: *noli timere, in Deum crede:* & dans ei modicam escam cum signo crucis Christi reclusit eum. Et post paucos dies visitans, ait: *Quomodo habes?* qui respondit: *à longe clamores eorum audio & minas, sed non video eos.* Et iterum dans ei escam, & recludens abiit: 40. die reuersus ait: *Quomodo habes frater?* Qui respondit: *bene, sancte Dei, vidi enim te hodie in visu pugnante pro me, & vincentem diabolum.* Tunc vir sanctus vocans omnem clerum, monuit vt orarent pro eo illa nocte. Apprehensumque puerum ducebat in ecclesiam. Quem etiam diabolus visibiliter apprehendens conabatur rapere eum de manu eius, ita vt virum sanctum compelleret trahens puerum: cui ait: *præiudicas me o Basili, ego enim non veni ad eum, sed ipse ad me: & ecce manu scriptam cartulam quam ego ad iudicium fero.* Audiebant etiam plurimi vocem eius, clamante populo *kyrie eleison.* Cui sanctus: *Benedictus Deus non defleat populus iste manus ab altitudine cali, donec reddas manu scriptam.* Et orante diu populo manibus extensis in cælum: ecce manu scripta per aerem delata ab omnibus visa venit, & in manibus Basilij posita est. Qui gratias agens, ait puero: *Cognoscis has litteras?* Qui respondit: *Et iam pater de manu mea scriptæ sunt.* Et dirumpens eas reddidit eum coniugi suæ, dans ei regulam decentem.

Proterij famulus filiam eam deprecatur.

Abrenuncias Christo diabolus operans uariis.

Inflammasse uir herilis illa in amorem famuli.

Maritus abhorret à Sacramento Eucharistia.

Vxor maritum ad Eucharistiam uisitauit.

A Basilio omnem flagitiis.

Variis à demonibus infestatur.

Post 40. dies educitur.

Constitutus Basilij cum damone.

Chirographum miseris recipit Basilij.

De Presbytero Anastasio & eius leproso quos Basilius uisitauit.

CAP. LXXX.

Sactus quoque Basilius quadam die splendore diuino illustratus, exiit de ciuitate sua, dicens quibusdā ex discipulis suis: *filij sequimini me, vt videatis mecum gloriam Dei, & admiremur de discipulis magistrum.* Cognouit & hoc virtute Spiritus Sancti presbyter Anastasius, qui habebat uxorem 40. annis secum in virginitate cohabitātē, & ipse quotidie in pane & aqua ieiunabat præter Sabbatū, & diem dominicā, dixitque mulieri sorori suæ vsu: *ego vado agricolari, tu surge & orna domum & circa horā nonam thuribulū & cereos accipiens, vade obuiam sancto Basilio archiepiscopo, venit enim diuertere in domum peccatorum.* Quod cum illa cum ueneratione & timore fecisset, Sanctus pater data ei benedictione ait: *Quomodo habes domina Theognia? Quæ expauēs in uocatione nominis sui dixit: bene sancte Dei.* Qui ait, *vbi est dominus Anastasius frater tuus?* Quæ respondit: *domine vir meus est, & abiit agricolari.* Qui dixit: *in domo tua est.* Expauens mulier his verbis, & stupefacta, cecidit in terram clamans: *Sancte Dei ora pro me peccatrice, quia magnas & admirabiles in te video causas.* Qui faciens super eam orationem coram omnibus ait: *Extende pannum inter brachia tua, & cum extensisset eum, iussit effundi carbones de thuribulo in pannum, & super ponēs incensum ambulabat præcedens eos.* Venientibus ergo in domum presbyteri, obuiavit & ipse, & osculatus sanctos pedes, ait, *vnde mihi vt veniat sanctus Dei ad me?* Cumque abiissent in ecclesiam iussu archiepiscopi Presbyter ad sanctum mysterium stetit, & dum ministraret, vidit sanctus Basilius, & quidam de dignis, tempore exaltationis corporis Dominici Spiritum sanctum descendente in specie ignis, & circumdantem Presbyterum & altare. Cumque communicassent & ad domum rediissent, accipientibus illis escam, dixit ei sanctus Basilius: *Enarra mihi vnde tibi thesaurus iste, & quæ est vita tua?* Qui respondit: *Ego peccator sum subditus tributis publicis, habens iuga bouum duo, vnum ad ministrationem peregrinorum, alterum ad ministrationem vestigialium, & est coancilla mea mulier ista, quæ ministrat pauperibus & mihi.* Dixit ei sanctus: *voca eam sororem tuam, sicut & est, & enarra mihi virtutes tuas.* Qui ait, *Non habeo quicquā boni, & alienus sum ab omni virtute.* Tūc duxit eum sanctus ad vnā de cellulis domus, & dixit ei. *Aperi mihi ostium.* Qui cum nollet aperire, dicens esse necessarium domus, Sanctus aperuit illud sermone, & introiens inuenit ibi leprosum pluribus corporis membris defluxum: dixitque presbytero. *Cur voluisti occultare thesaurum tuū illum?* Qui respondit: *vere furiosus est & iniurius, ideoque timui ne forte laberetur in sermonem.* Cui ille, *bene in illum certasti, sed sine me nocte hac ministrare ei, vt & ego mercedem recipiam.* Tunc reliquerunt sanctum Dei in cellula cum leproso, clauseruntque ostium. At ille tota nocte faciens super eum orationem, sanauit eum: & educens eum, reuersus est in ciuitatem.

Anastasius Presbyter ad uenientem Basilium dimittens cognoscit.

Theognia Anastasij uxor vsu soror.

Insigne exemplum castitatis coniugalis quod miraculo probatum damonem simul illo gestat Theognia uis hic ex thuribulo operna in sinum Theognia ad castitatis testimonium inietta, id simile continetia exemplum habet de quodam Abbate qui Porphyriam meretricem conuertit.

Leprosus claudensur ab Anastasio.

Leprosus illum Basilium sanauit.

De scriptis sancti Basilij, & regula eius.

CAP. LXXXI.

Heronymus de illustribus uiris. Basilius Cæsareæ Capadociæ quæ prius Mazacha vocabatur, episcopus egregius contra Eunomium elaborauit libros, & de spiritu sancto volumen, & in Hexaëmeron Homelias 8. exercitatorium & alios breues variosque tractatus.

Author. De libris sancti Basilij hic apud nos, tantum hos reperi in Hexaëmeron libros 10. De institutione monachorum regulam in libro vno.

De libris quidem Hexaëmeron multa superius in o-

peribus

operibus nostris, diuersis locis excerpti: de institutis autem monachorum ad ædificationem legentium & ipsius beati viri sanctitatem atque prudentiam innotescendam, hoc in loco quædam vtilia breuiter inferere volui.

Basilii in regula sua cap. 1. Ea quæ nobis insita sunt, si recte & competenter moueamur in opus, hoc est secundum virtutem viuere: Si vero naturæ beneficia corrumpamus, hoc est in malitiam vergere. Est ergo mali definitio ista, non recte uti motibus animi à Deo nobis insitis. Virtutis autem definitio eisdem motibus recte uti secundum mandatum Dei, & secundum conscientiam. Igitur affectu quodam naturali constringimur ad omne quod bonum putamus: sed & erga carnis nostræ propinquos (nullo docente) in amore constringimur, & his quoque quorum beneficia accepimus, omni affectu & officiis copulamur. Et quid habetur tam bonum quam Deus? Ineffabilem prorsus ego sentio amorem Dei, & qui sentiri magis quam dici possit. Quæ ergo Dominus in nobis virtutum semina seminavit, sine dubio horum fructum requirit.

*De laude vite solitaria &
communis.*

C A P. LXXXII.

Purimum autem prodest ad cōseruandam Dei memoriam secretius & remotius habitare: nec cum his qui negligentius agunt, viuere. Accidit enim hic, ut respiciens anima ad multitudinem nequiter viuentium, primo quidem impediatur, ne malorum suorum capiat intellectum, & possit quæ deliquit, per penitentiam purgare, vel causas culpæ vitiorum emendatione rescindere, quia in comparatione pessimorum aliquid iam magni æstimat se perfecisse: deinde impeditur conturbationibus & occupationibus, quas communis vita hominum habere solet.

Veruntamen in multis etiam video vtile esse, communem vitam ducere cum his qui eiusdem voluntatis sunt atque propositi plusquam solitariam. Primo quia etiam ad vsus corporales, victusque ministerium vnusquisque solus non sufficit, sed inuicem opera nostra indigemus, sed nec ratio charitatis permittit quod suum est querere. Deinde nec culpas suas aliquis facile cognoscit, cum qui arguat nemo sit: in conuentu autem fratrum delinquenti delictum suum facile apparet, cum à pluribus arguitur vel notatur, sed & aduersus insidias demonum multo cautior est & utilior societas plurimorum, quam solitaria vita.

Incontinentiæ signum est, inordinatis & incompertis motibus agere, in risu pariter cum vtrique subridendo, tantummodo lætitiæ mentis oporteat indicari. Indecorum est enim crepitantem cum sonitu eleuare risum, quod per incontinentiam mentis accidere solet etiam inuitis, quæ res grauitatem & constantiam animi emollire ac resoluere solet.

Naturale est cibi desiderium, quoniam quidem corpus humanum semper exolefcit, & defluit, iccirco repleti indiget cibus ac reformari. Si quid ergo illud est quod potest vel breuius vel facilius hanc replere necessitatem corporis, id potius in cibus eligendum est: sed & quæcumque manifestam alijs infestam inferunt noxam corporis, deuitanda sunt. Absurdum enim videtur propter substantiam corporis cibum sumere, & rursus propter ipsos cibos corpori perniciem inferre. Oportet tamen omni modo illis uti cibus, qui & facilius & vilius comparantur, ut non occasione abstinentiæ inueniamur pretiosiora quæque ac difficiliora sectari, dum suauitate condimentorum viles natura cibos in summum & delicatam saporem conamur extollere.

Vestimentum autem nobis tale eligendum, quo possit nuditas operiri, & vis frigoris atque omne quod extrinsecus lædit arceri; tale etiam quod nobis vsu ex-

hibebat longiorem, ita tamen ut in nullo lædatur regula voluntariæ paupertatis, quod denique ad omnia nobis possit sufficere: & in die honestum appareat, & in nocte necessitatem expleat. Velut autem quidam Pedagogus est infirmis habitus ipse religionis, ut etiam inuitos eos ab opere inhonesto indecentique custodiat: non enim similiter turpe est in quolibet alio si inhoneste quid agat, sicut in his qui vitam sobriam etiam ipso habitu profitentur.

Cum humilitate debet quis à fratribus obsequium suscipere, sicut seruus à domino, sicut Petrus à Christo: in quo simul etiam docemur eorum periculum, qui nolunt suscipere fratrum obsequium.

De Hypocrisi, & veritate vite, & obedientie.

C A P. LXXXIII.

Interdum quidem potest esse mali cordis bonitas simulata, bonum autem cor, malum non potest simulare; quia dicit Apostolus: *Providentes bona, &c.*

Quid ergo est gaudium in domino? Hoc certe cum secundum mandatum Dei gerimus, vel in gloriam Dei agimus, vel pro nomine eius gaudenter patimur, vel alijs recte agentibus congratulamur.

Manducat quis & bibit in gloriam Dei, si in memoria semper habeat Deum à quo pascitur, & si non solum anima, verum & corpore contestetur per singula se gratias agere, & se per eum manducare, & quasi operarium Dei ab ipso refici ob hoc, ut ad laborem vel expletionem sufficiat mandatorum.

Quomodo autem apparet is, qui omnibus hominibus vult placere? cum præsentibus quidem his qui laudare possunt, agit aliquid boni operis: nullo autem tali præsentem, vel etiam his, qui vituperare possunt astantibus segnis est & pigrior in opere. Si enim domino placere vellet, vtrique & in omni loco idem esset, & idem gereret per arma iustitiæ à dextris & à sinistris, &c.

Qui hoc quidem quod ei iniungitur deuitat, & aliud querit, multorum causa malorum efficitur tam sibi, quam cæteris: quia & aditum contradictionis pluribus aperit, & seipsum ad contradicendum assuescit. Si autem ratio est aliqua, qua sibi recte excusare videtur, exponat hanc ipsam ei qui præest, ut ipse probet si excusatione dignum est quod eligit. Qui autem obediendo murmurat, infidelitate ægrotat, & certæ spei fiduciam non gerit.

Monachus qui auctoritate sua aliquid facit, manifestissime morbo superbiæ detinetur: sed oportet illud suscipere, quod ab his qui præsunt iniungitur. Qui autem fideliter & pure Deum diligit, & certus est de retributione Domini, non putat sibi sufficere ea, quæ sibi iniunguntur: sed semper vltius augmenta operis querit, etiam si supra vires suas videatur esse quod facit.

Omne autem quod ad religionem pertinet, si ex necessitate, & non ex proposito ac deuotione fiat, periculum generat.

Si quis fratrum iratus nolit accipere aliquid eorum quæ ad vsu præbentur, dignus est ut etiam si querat non accipiat, vsquequo probet is, qui præest: qui cum viderit vitium animi curatum, tunc etiam quod corporis vsibus necessarium est, præbeat.

Pauperibus venientibus ad ostium & petentibus, non debet vnusquisque panem, vel quodlibet aliud porrigere, sed is cui dispensatio iniuncta est, & cum consideratione debet hoc facere. Si quis autem præter eius voluntatem hoc facere præsumit, tanquam inquietus & indisciplinatus confutetur, vsquequo discat loci sui ordinem custodire.

De opere & psalmodia ceterisque religionis
documentis.

CAP. LXXXIII.

Cap. 55.

Qui operantur in monasterio, ytenilibus suis debet
vti sicut vasis Dei vel Deo consecratis, qui autem
contemnit, vt sacrilegus iudicandus est.

Cap. 57.

Si quis animam ita incendit in singula verba psalmo-
rum, sicut gustus intentus est ad discrepationem sapo-
ris ciborum: Ille est qui complet quod dicitur, *psallite
sapienter.*

Psalm. 46.

Ille cui cellarij cura commissa est, erga eum qui praeest,
meminisse debet Domini dicentis: *non possum a me ipso fa-
cere quicquam:* ad ceteros vero, eius quod scriptum est:
diuidebatur unicuique pro vt opus erat.

Cap. 58.

Ille qui praeest oportet diligenter discutere ad quam
partem aptus sit vnusquisque & ita iniungere illud quod-
cunque est operis vel officij, vt nec illi qui iniungunt ex
hoc ideo condemnentur quod non aptum alicui offi-
cium iniunxerunt, & inueniantur mali esse dispensato-
res siue animarum siue mandatorum Dei: nec ipsi
quibus iniungitur, occasionem peccati ex hoc habere
videantur.

Cap. 84.

Ille suscipit regnum Dei vt puer, qui talis est ad do-
ctrinam domini, qualis puer in discendo, qui nec docto-
ribus contradicit, nec rationes & verba componit ad-
uersus eos resistens, sed fideliter quod docetur suscipit,
& cum metu obtemperat & acquiescit.

Cap. 88.

Solum ad solam accedere nulla religionis ratio per-
mittit, nec quilibet passim, sed certus quis, & certo tem-
pore, & certo in loco, & certis personis, apparere & lo-
qui debeat, vt excludatur nefanda omnis suspicio.

Cap. 94.

Qui quamcunque Dei gratiam detinet in suis v'sibus,
& non ea ad aliorum vtilitatem vtitur, iam tanquam oc-
cultati talenti crimine condemnatur.

Quomodo probari potest, vtrum quis arguat peccan-
tem ex affectu pietatis? si cum misericordia hoc agit, &
est in eo illud quod dicit Apostolus: *Si quid patitur co-
rpus membrum compatiuntur omnia membra* Deinde si in
omni peccato similiter affligitur & constringitur erga
omnes qui peccant: & iuxta sententiam euangelij inter
se & ipsum solum arguat.

Author. Hæc de dictis sancti Basilij ad præsens suf-
ficient.

De Gregorio Nyfeno fratre sancti Basilij,
& de scriptis eius.

CAP. LXXXV.

Ruffinus lib. 11. cap. 9. Fuerunt autem Basilio duo
fratres, Gregorius & Petrus, quorum alter in ver-
bo doctrinæ, alter in operibus, fratrem ita exaquabat,
vt vterque vel Basilium vel Gregorium redderet. Ex-
tant etiam ipsius Gregorij iunioris aliquot opuscula lu-
culenta.

Hieronymus ubi supra. Gregorius Nyfenus episcopus
frater Basilij Cæsariensis, ante paucos annos mihi &
Gregorio Nazianzeno contra Eunomium legit libros,
qui & multa alia scripsisse & scribere dicitur.

Author. Huius Gregorij fratris Basilij liber est de
image id est hominis conditione, quem edidit in
supplementum hexameron ipsius Basilij, qui tamen
liber caute legendus est, propter quasdam notulas falsi-
tatis intermixtas.

Hæc autem pauca de infirmitate simul ac dignitate
hominis ex eodem libro breuiter conscripsi.

Gregorius Nyfenus. Nudus quidem naturalibus tegu-
mentis, inermis etiam & inops, omniumque necessaria-
rum rerum egentissimus homo in hanc vitam produci-
tur, qui iuxta id quod cernitur, miseratione potius quàm
felicitate dignus esse videatur. Non enim armatur pro-

ductione cornuum, non vnguium vel dentium munitio-
ne munitur, nec aliquo aculeo letiferum infundit v'sus,
quibus rebus pleraque ferarum atque serpentum, & in
vltionem sui naturaliter instruuntur. Nec pilis corpus
obtegitur, cum oporteret eum, qui ad aliorum præpo-
nebatur imperium, propriis armis naturali prouisione
vallari, ne ad custodiam sui aliorum adminiculis indige-
ret. Nam leo quidem & aper & si quid simile est, suffi-
cientem pro sua salute virtutem naturaliter possidet, &
tauro cornua sunt, & pernitas lepori, ceruoque saltus
& certus intitus, & alijs animalibus magnitudo, & cæ-
teris prominens oris officium. Volatilibus etiam pen-
narum officium, & apibus aculeus; Cunctisque prorsus
vnum naturale quidem præsidium constat esse colla-
tum. Solus autem homo præ omnibus creditur desti-
tutus, & his quidem qui currendi velocitate præemi-
nent pigrior: illis autem qui mole corporis eminent,
tenuior, eis etiam qui naturalibus armis excellunt, de-
spectior esse cognoscitur.

Et quomodo, dicit aliquis, vniuersorum talis sortitus
est principatum? Sed ad hoc nihil arbitror esse difficile
demonstrare, quia per id quod naturæ nostræ deesse
creditur, certa datur occasio, quæ subditorum omnium
dominium consequatur. Nam si huiusmodi adminicu-
la corpori suo naturaliter attributa haberet, primùm qui-
dem bestijs similis existeret, & occurrione ipsa difficil-
is appareret: deinde in alios dominatum exercere sper-
neret, quorum nullis prorsus adiutorijs indigeret. Nunc
autem in singulis quæ nobis manciantur, v'sus vitæ
nostræ dirimitur, vt necessarium in eis habere principa-
tum videamur. Nam corporis nostri tarditas, & ad mo-
tum celerem difficultas, equorum nobis adhibere pro-
videntiam fecit; quæ & annuis lanarum redditibus ea
quæ natura deerant, supplementa prospexit. Ex alijs quo-
que causis, quæ ad vitam necessaria sunt, iumenta nobis
subiecta sunt: quia enim & morsu indigebamus, & den-
tibus, ad cohibendas vltione bestias; id quod nobis
defuit, canum natura suppleuit, pro cornibus, & vngu-
ibus, fortius atque penetrabilius ferrum ab hominibus
inuentum est.

De sancto Ephraem Syro.

CAP. LXXXVI.

Amphilocheus in vita sancti Basilij. Porro sanctus E-
phraem Syrus cum esset in eremo, audiens opera
sancti Basilij, sine intermissione postulabat sibi, qualis
esset, reuelari. In extasi ergo factus vidit columnam ignis,
cuius caput ad cælum pertingebat, & vocem desuper
dicentem audiuit, talis est magnus Basilius. Et continuo
accipiens interpretem venit Cæsaream. In festo autem
Theophaniae, intrans clam, vidit procedentem in eccle-
siam magnum Basilium in stola candida cum clero can-
dato, & ait sequenti se, in vanum laborauimus, vt suspi-
cor frater: iste enim in tali ordine cum sit, non est quem-
admodum vidi, & procedente eo, stans in loco ecclesiae
occulto, dicebat secum, nos qui portauimus pondus diei
& æstus, nihil consecuti sumus: & cum sit in tali stipu-
latione & honore humano, columna ignis est, miror.
Hoc eo proloquente, misit sanctus Archidiaconum
suum dicens: Vade circa portam occidentalem, & in an-
gulo ecclesiae inuenies Abbatem habentem cucullam
cum altero quodam pusillo, & voca eum ad me. Cum-
que beatus Ephraem didicisset per interpretem quæ di-
cebantur. Respondit, errasti frater, nos peregrini su-
mus, & abiens Archidiaconus retulit hoc Archiepisco-
po. Quo sacros libros legente, vidit sanctus Ephraem
igneam linguam loquentem per os eius Archidiacono.
Vade, & dic ei domine Ephraem intra in Presbyterium:
obstupescens sanctus in his, & genua flectens ait: Vere,
vere, magnus Basilius, vere columna ignis, & vere spi-
ritus sanctus loquitur per os eius. Postulauit autem Ar-
chiadiaconum excusare se, & vt magis post ministerium

Ephraem in
spiritu ap-
paret S. Basi-
lius in iustis
columna
ignis.

Basilius cu-
ras accersit
Ephraem.

Ephraem vi-
dit in Basi-
lio linguam
igneam.

in se-

Flores ex
Greg. Nyse-
no.

in secreto salutaret eum. Intrans itaque post implectio-
nem ministerij Basilii in secretarium, salutavit eum di-
cens: Bene venisti o pater filiorum eremi, qui multipli-
casti discipulos Christi in ea, & demones eliminasti, ve-
nisti videre hominem peccatorem, Deus de tibi mer-
cedem secundum laborem tuum. Cui cum ille omnia
quæ in corde erant, perdixisset, de manibus eius com-
municavit, & facere eo charitatem rogavit eum à Deo
postulare ut loqueretur Græce. Qui ait: Super virtutem
meam postulasti, sed quia fideliter petisti, veni postule-
mus Deum, qui voluntatem timentium se facit &c. Cum-
que facta oratione surrexissent, dixit ei Basilii: Cur non
accipis ordinationem Presbyterij, quia decet te? Qui
respondit, quia peccator sum; & iacētibus eis in humo
posuit sanctus manū in Ephræm, & dixit græce: Ephræm
suscipe, salua, miserere, & custodi nos Deus tua gratia. Le-
gati sunt autem spiritualiter per tres dies, & ordinans
sanctus Basilii interpretem diaconum, ipsum vero
Presbyterum, dimisit eos in pace glorificans Deum.

De libris sancti Ephræm.

C A P. LXX XVII.

Hieronymus de illustribus viris. Ephræm Edissentæ ec-
clesiæ diaconus multa Syro sermone composuit, &
ad tantam venit claritudinem, ut post lectionem scrip-
turarum publice in quibusdam ecclesijs eius scripta re-
citantur. Legi de Spiritu sancto Græcum volumen, quod
quidam de Syria lingua verterat, & cacumen sublimis
ingenij etiam in translatione cognovi, decessit sub Va-
lente principe.

Author. Huius opuscula extant apud nos scilicet:
De poenitentia. De luctaminibus sæculi. De compun-
ctione cordis. De beatitudine animæ. De resurrectione.
De die Iudicij. Ex quibus multa operibus nostris inse-
rui. Ut autem eiusdem sancti viri prudentiam ac zelum
intelligas, vide qualiter in libro de compunctione cor-
dis deploret suam, & arguat corruptionem humani ge-
neris.

Ephræm in libro de compunctione cordis. Non est mitis at-
que humilis, non est quietus, non est firmiter stabilitus,
non est qui iniuriam perpeffus sufferat, non est qui ma-
ledicatur & sustineat, omnes furibundi & ad amaritudi-
nem propi, omnes pigritia torpentes, inanis gloriæ cu-
pidi, omnes seipsos amâtes, priusquam subijciatur quis,
vult habere subiectos, antequam instruat, instruere
vsurpat, & si in gradu processerit, cum auctoritate qua-
dam insolenter minoribus imperat; exterior autem or-
natus vestium indicat, quod ea quæ terrena sunt sapi-
mus, & per studium clarioris amictus ab æterna clarita-
te nudi esse dignoscimur. Huic sæculo renunciasti cha-
rissime, & rursum requiem sæcularem requiris: in tribu-
latione vocatus, & tu de refrigerio percunctaris: in nu-
ditate, & studium vestium adhibere contendis: in siti
aquam renuens, vinum bibere delectaris: ad vigilias
quoque vocatus es, & inertia somni relolueris: ad flen-
dum & lamentandū; & tu cum cachinnorosis effundis
in subiectione, & contradicis: in mansuetudine & hu-
militate, & tu superbus & elatus incedis, in charitate
& fratrem odis, qui aduersus proximum tuum tri-
stis ambulas, cuius onus portare debueras. Quid iu-
gum Christi bonum & suave, propter tuam gnavian-
quasi durum & graue atque importabile detrahis & in-
cusas?

Amator hominum benignissime adiuro te per mise-
rationes tuas, ne me cum hædibus à sinistris statuas, ut
dicas mihi nescio te. Nam etsi peccator sum, tamen ad ia-
nuam tuam pulso iugiter: etsi piger sum & incuriosus,
attamen viam tuam incedo. Ascendat Domine in cor meum
quasi in siluam flamma charitatis tuæ, & deuoret spinas & tri-
bulos, pessimas cogitationes meas, & tribue mihi copiosam quasi
homini Deum gratiam tuam.

Venite charissimi, negociemur quoadusque nundi-
næ celebrentur, secularis homo interdum excusationes

pretendit: ut pote qui sæculo colligatus est: nbs autem
quid dicemus? qualem, si neglexerimus, excusationem
habebimus? Timendum est ac tremendum, ne for-
te qui nos hic constitutos laudibus efferunt, illic nos
deridere incipiant: & qui nos hic beatificant, illic nobis
insultent.

Amator hominum benignissime, legio à te gregem porcorum
absque lacrymis postulauit, & dedisti ei, ego autem cum fletu
& gemitu supplico bonitati tuæ, libera me ab iniquitatibus meis,
& fac me participem Latronis ipsius, qui per unum verbum
confessionis, hæres paradisi effectus est.

Gloria patri, qui fecit nos: & filio, qui saluauit nos: & Spi-
ritui sancto, qui renouauit nos.

De sancto Gregorio Nazianzeno.

C A P. LXX XVIII.

Ruffinus 11. libro cap. 9. Gregorium autem Cappado-
cia nobis cum Basilio germinauit, ambo nobiles,
ambo Athenis eruditi, ambo collegæ, ambo de audito-
rio digressi ad profitendam rhetoricam rogabantur.
Quod opus magnifice quidem implebat Basilii: Gre-
gorius vero magnificentius contemnebat. Quique cum
se totum Dei seruitio mancipasset, tantum de collegæ
a more præsumpsit, ut sedentem Basilium de doctoris
cathedra deponeret, & secum ad monasterium manu
iniecta perduceret, ibique per annos (ut aiunt) 13. omni-
bus Græcorum sæcularium libris remotis, foliis diuinæ
scripturæ voluminibus operam dabant: earumque in-
telligentiam non ex propria præsumptione, sed ex ma-
iorum scriptis & auctoritate sequebantur: quos & ipsos
ex apostolica successione intelligendi regulam suscepisse
constabat, quorum præcipue in prophetas commenta-
rios discutientes, thesauros sapientiæ & scientiæ recon-
ditos in vasis fictilibus perquirebant. Verum cum iam
ipsi sufficienter instructi, diuina dispensatione ad im-
buendos populos vocarentur, & alius alio itinere, ad
idem tamen opus vterque traheretur. Basilii Ponti vr-
bes, & rura circumiens, desiderantis illius animos, &
parum de spe futura sollicitos, stimulare verbis, & præ-
dicatione succendere cepit. Gregorius vero bonam ter-
ram cordis sui iugiter excolebat, & multo amplius hic in
semetipso, quam ille in cæteris proficiebat. Suscipere
ille, quæ renunciantes sæculo deferebant ad pedes suos,
& diuidere ut quisque eguisset, curam gerebat. Ille nihil
habendi & omnia possidendi contentus sacramento, er-
ga solas sapientiæ diuitias avarus & multum cupidus
inhærebat, & exemplo sui libertatem à sollicitudinibus
sæculi prædicabat.

De pontificatu, & doctrina eius.

C A P. LXXXIX.

Igitur Basilii non multo post Cæsareæ Cappadociæ
episcopus fuit, Gregorius vero apud Nazianzon op-
pidum in locum patris episcopus subrogatus, hæretico-
rum turbinem fideliter tulit. Reddita vero pace, Con-
stantinopolim ad ecclesiam docendam venire exoratus,
non abnuuit. Vbi breui tempore tantum ad emendan-
dum populum vetustis hæreticorum infectum venenis
profecit, ut tunc primum christiani sibi fieri viderentur,
& nouellam lucem veritatis aspicere, cum religionis do-
ctor multa quidem verbis, plura tamen doceret exem-
plis, nec viderent ab eo discipulis aliquid imperari, quod
non prius ipse fecisset. Sed ubi gloriam consecuta est
inuidia, obniti quidam & proscriptionibus minus sanis
ut capere, ut ipso ad propria remeante, alius ordinare-
tur episcopus, quod ille susurrari tantum, & sub dente
sentiens ruminari, ipse profert, quod nullus ei dicere
audebat. Absit, inquit, ut mei causa aliqua simulas in
Dei sacerdotibus oriatur, sed si propter me est ista tem-

peltas

pettas, tollite me, & immitte in mare, & delinet à vobis quassatio. Tunc regressus in Ecclesiam suam, quod superfuit vitæ tempus exegit: Et quoniam fessā iam ætate, & corpore inualidus erat, successorem sibi ipse delegit, quo Ecclesiam gubernante, debilitatis & senectutis ocio frueretur.

De Libris eiusdem, & fuga cura Pastoralis.

CAP. XC.

Heronymus de viris illustribus. Gregorius Nazianzenus Episcopus vir eloquentissimus præceptor meus, à quo scripturas explanante didici, ad 30. millia versuum omnia opera sua composuit, è quibus ista sunt. De morte fratris Cæsarij; Laudes Machabæorum; laudes Cypriani; laudes Athanasij, laudes Maximi philosophi post exilium reuersi: quem falso nomine quidam Heronis superscripserunt; quia est & alius liber vituperationem eiusdem Maximi continens, quasi non liceat eundem & laudare & vituperare pro tempore. Et liber hexametro versu virginitatis & nuptiarum contra se differentium. Aduersus Eunomium lib. vnus. De spiritu sancto liber vnus. Contra Iulianum Imperatorem lib. 1.

Secutus est autem Polemonem dicendi charactere, viuoque se, Episcopū ordinans, rurū vitā monachi exerceuit; Decessitq; ante hoc fere triennium sub Theodosio Imperatore.

Author. Hic scripsit apologeticum; quem quidam in Latinum transferens, in prologo eiusdem scribit, quod iste Gregorius signaculum castitatis integrum cultodiens, cum philosophiæ studijs adhuc minor apud Athenas floreret, vidit per soporem sedenti sibi & legenti duas satis decoras dextera læuæque fæminas consedisse. Quas ille castitatis instinctu oculo toruore respiciens, quænam essent: & quid sibi vellent percunctabatur? At illæ eum familiariter complectentes aiunt: Ne molestè accipias iuuenis, notæ tibi, & satis familiares tibi sumus; Altera enim ex nobis Sapiëntia, altera Castitas dicitur, & missæ sumus tecum habitare: quia iucundum satis, & mundum in corde tuo habitaculum præparasti.

Deinde cum ob eximium litterarum profectum Athenis, vt artem oratoriam doceret astringeretur, furtim nauem ingressus abscessit, marisque tempestate vexatus, Deo seruiturum se vouit, & ita fecit. Cum autem à Patre Episcopo in sacerdotium esset subrogatus, hoc ægre ferens discessit ad tempus. Postmodum vero regressus, scripsit apologeticum in libris duobus causas discessionis suæ, vel etiam reditus allegans. Post hæc etiam defuncto patre, successit in Episcopatum apud Nazianzum breue oppidum; Et inde cum post Valentis Ariani tempora catholici recepissent Ecclesias Constantinopolim ad instituendam Ecclesiam vel docendā transire exortatus est: vt videlicet superius dictum est. Ibi ergo Episcopus constitutus docuit, vbi & Hieronymus sanctarum scripturarum studijs ab eodem eruditum se dicit.

Causas quidem sui discessus, quas in apologetico exponit, hic inferere volui ad eius humilitatem atque prudentiam declarandam simul etiam ad quorundam præsumptuosam ambitionem confundendam, qui dignitates Ecclesiasticas non solum humiliter non fugiunt, sed etiam importunè se ingerunt.

De Apologia eius super fugâ prædictâ.

CAP. XCI.

Gregorius Nazianzenus in Apologetico lib. 2. Illius perturbationis meæ causa, qua tanquam pertinaciter contradixi, & soluta verecundia, quæ semper indissolubilis mihi comes extitit, tam imprudenter restiti, fuit repentina superuentio, sicut cum sonus repentinus increpauerit, turbantur subito terrore percussi; Deinde recordatio quietis & silentij mei; eum hoc viderem mihi

impediri, quod ab initio vitæ dilexi, & in maximis periculis Deo voui. Nihil enim reuera mihi videbatur homini præstantius ad beatam vitam, quam clausis carnalibus sensibus, extra carnem mundumque effectum quempiam in semetipsum conuerti; alienumque à mortalibus curis effectum, sibi soli & Deo loqui: vt cunctis visibilibus altior factus, mentem suam diuinis sensibus repleat, & cælestibus formis absque admixtione terrena, vere speculum immaculatum effectus imaginis Dei, & ex ipsius lumine semper lumen accipiens. Auspicia quædam vel initia futuri sæculi in eo ferens, atque in terris adhuc positus, confortio Angelorum quodammodo perfruens; Despectaque atque derelicta fragilitate terrena, ad superna Spiritus sancti subiectione transferri. Si quis forte vestrum huiuscemodi amoris ardorem aliquando sensit, scit quæ dico, & quæ loquor agnoscat; sed quibusdam inuidiæ languor recti iudicandi impedit sensum, & operi optimo nomen infligunt vitiosum, philosophiam xenodoxiam vocantes, & præclaram sapientiæ ac studia, iactantiæ appellationibus infamantes. Paratior enim est imperitorum turba ad derogandum bonis studijs, quàm ad imitandum, vt sit eis omni genere delictum, dum & manifesta & publica mala non vitant, & occultis & reconditis bonis non credunt. Erubui quoque de quibusdam, quos vidi nihil penitus ad emendationem vitæ suæ pertinens habere, & immundis pedibus in sancta certatim irruiere, & priusquam primo habitu, ac ianuis digni haberentur, ad tribunal continuo tendere, atque ad sacerdotium festinare; ac repulsis cæteris, ipsi sacris altaribus incubare: ita vt secundum antiquum prouerbium merito dicatur, quod Saul inter prophetas. Quamuis autem perdifficile sit scire regi i. regenti se obtemperare, multo difficilius est scire alios regere, cuius scilicet regiminis, quanto spes & gloria maior est, tanto periculū grauius, quippe habentibus intellectum. Nam & si quis est in rectore vitiorum morbus, facile in eos qui ad obtemperandum præsto sunt ei, transfunditur, & multo facilius quod malum est, ab eo transit, quàm si quid in eo virtutis & industriæ fuerit. Nihil enim tam facile quàm fieri malum, etiamsi nemo doceat, vel compellat, perdifficile autem fieri bonum: parati sumus ad recipiendum malum quàm plurimi, velut si arida stipulæ quis scintillam ignis inijciat, quæ insuper ventis etiam inspirantibus animetur, velociusque malitiæ parua scintilla consumimur, quàm virtutis ignibus vel accendi vel etiam cœcalescere possimus.

De periculo & cautela cura pastoralis.

CAP. XCII.

Verendum est autem ne inueniamur morum & virtutis decore pictores quidam pessimi, præ alijs pictoribus. i. plebeis, qui quam debent in semetipsis depingere imaginem eius, pessima præbentes exemplaria, vel certe ne accidat nobis vsitati prouerbij, & qui ad alios curandos presumus, inueniamur ipsi scæcentes viceribus. Cæterum non satis est malum non esse eum, cui docendi summa committitur: quod vtique culpabile, & dedecorosum est etiam his qui docentur; sed oportet eum omnibus bonis esse præditum. Nunquam etiam putare debemus aliquem finem nobis bonorum factum aut proficiendi terminum positum, nec ita ad lucem deducenda sunt, quæ recte à nobis gesta sunt, quàm detrimento computanda, quæ nondum implere volumus: & ascensus quidam nobis putandus est vita hæc, ex quo nihil refert explicuisse, quod ascenderis, nisi quod restat, euaseris; nec nosmetipsos ex cæterorum collatione metiamur, vt magnum aliquid esse putemur, si forte alijs quibus præstantiores inueniamur, sed damnum potius illud arbitremur, si non nos digne loco & gradu nostro geramus. Et si quæ à nobis gerantur, non ex negligentium comparatione, sed ex præcepti auctoritate pendatur. Non oportet autem illos qui præ sunt vi vel necessitate subiectos constringere, sed ratione & vitæ exem-

Quid conuenientissimū & maximum necessarium hominum salutis.

Periculosum est regi ab homine vitiose.

Malum facile oritur, etiam nemi-ne docente.

Quomodo superior regere debet.

Castitas & Sapiëntia ap- paruerunt Gregorio Nazianzeno, & cum eo habitant.

plis suadere, quia omne quod extorqueretur inuitis, cum eo quid tyrannicum videtur, nec perseverare quidem potest. Solet enim redire quicquid violenter attrahitur; sic novellæ arboris si quis cacumen inclinaverit, relaxatæ, rursus in quod fuerat, redit. Quod autem ex proposito & voluntate fit, tam legitimum est, quam certum, validissimis vinculis propriæ voluntatis adstrictum.

Reuera mihi videtur ars artium esse, & disciplina disciplinarum, hominem regere vel imbuere, qui certe est & inter omnes animantes maxime moribus varius, & voluntate diuersus. Nobis qui præsumus, summum studium est vincere eos qui carnaliter amant, nec villo modo volunt nobis credere, aduersus semetipsos dimicantes, ita ut sint nobis velum quoddam aduersus eos, pro quibus militamus: dum unusquisque tantum studij gerit, in contegendis & occulandis morbis peccatorum, quantum oportebat habere studij ad ægritudinem medico ostendendam. Alios conuenit coram omnibus argui, quia monita secretiora contemnunt; alios secretius commoneri, quia publice correpti, impudentiores fiunt, aliorum conuenit omnia diligentius obseruari, & vsque ad minimum discuti, eorum præcipue, qui dum mala quædam arte sua celari se putant, aduersum cæteros eriguntur & instantur. Aliorum autem oportet nonnulla præterire, & videntes tanquam non vidisse, & audientes tanquam non auduisse, & ne ad contemptum ultimum veniant per increpationem, qui fortassis erubescunt culpas extendere ac multiplicare, donec eas ignorari putant. Audaces vero & præcipientes efficiuntur, cum eis ultimum emendationis atque vnicum remedium interrupta fuerit verecundia.

Item ex eodem.

CAP. XCIII.

Denique philosophari secundum Deum, & scire animarum gubernacula continere, & præesse cæteris, & regere alios cum ipse recte regentibus obedire nondum didicerim, supra me esse negotium duxi, præcipue in hoc tempore, in quo videmus homines huc & illuc conuerti, ac perturbare omnia, ut nihil esse melius videatur quam fugere à medio & latere. Hæsterna quidem bella non mæruo, nec ista bestia, quæ nunc insurrexit Ecclesijs, i. *Julianum Apostatam* permitesco, in quo est diaboli plenitudo, licet ignes minetur, licet gladios incendet & bestias, licet omnem qui ante se fuerunt persecutores crudelitate excedat, licet noua suppliciorum genera exquirat: vnum mihi est ad omnia stare medium, vna victoria, *libenter mortem pro Christo suscepisse*. Ad interitum autem bellum vitiorum, quid agam? nescio, quæ mihi auxilia comparare? quod donum Spiritus sancti inuocem? quibus armis spiritualibus aduersus diaboli astutias me circumdame? Ego quidem inuolubilissimum me esse ad huiusmodi prælia fateor: & propterea me serga dedisse confiteor, & velatus confusione faciem meam, singularis sedi, quia amaritudine repletus sum, tacere quæsiui, intelligens quod tempus malum sit.

Qualiter debeant Christiani solemnizare Festi.

CAP. XCIII.

Idem in sermone de Natali Domini. Diem Festum celebramus, non humanæ deuotionis, sed diuinæ dignationis, non eorum quæ ex mundo sunt, sed eorum quæ supra mundum sunt. Propter quod nequaquam pestes & ianuas coronemus, nec plateas & compita perornemus, nec cantatricum choros statuamus, ut aures sonis musicis delectemur, nec gustum illecebrofis saporibus irritemus, nec tactui male prospecta contingere concedamus; non delicatis vestibus ac fluidis resoluamur, nec ornamentorum splendore gloriemur, non auri fulgore, nec colorum fucis fallentibus rapiamur, non altis thoros tapetibus extruamus, non pretio-

sa tentoria: nec vini peregrina nomina requiramus, nec coquorum noua & exquisita condimenta ventri & gutturi præparemus: nec terra & mare multi pretij nobis stercora conferant, (hoc enim nomine mihi videntur honorandæ delicie) non alter alterum per incontinentiam vincere studeat; mihi enim incontinentia est, omne quicquid plus est quam sufficit alijs esurientibus & indigentibus, qui ex eodem luto atque ex eadem massa formati sunt; quin potius fratres hoc gentilibus concedamus; illorum sit talis solemnitas, qui etiam Deos suos vsturis carniū & tetrīs putant, nidoribus delectari. Illi consequenter solemnitatem diuinam ventris distentione concelebrent; pessimorum dæmonum & prædicatores & cultores nequissimi. Nos autem si delectari oportet & delicias, *in verbo Dei delectemur*, Et delicias nostras in legis Dei meditatione vel intelligentia requiramus, ut pro solemnitatis ratione deliciarum nobis causa conueniens efficiatur.

De laude vite monasticæ.

CAP. XCV.

Idem in sermone de Monachis. Posui ego ori meo custodiam, & labijs meis silentium dedi; Quoniam quidem videbam consequens esse, prius opere philosophiæ purgari mentem debere, & ita demum aperire os & attrahere spiritum, atque eructare verbum bonum, & loqui Dei sapientiam perfecte inter perfectos. Desiderabam videre sanctum illum psallentem chorum, gloriam Deo in Ecclesia offerentium, *qui in lege Domini meditantur die ac nocte, & exultationes Dei in gutture eorum*, qui ad exemplum & commonitionem melioris vitæ cæteris omnibus viuunt, legis quoque Dei & euangelij Christi tacite prædicatores in quibus ipse quoque habitus præfert virtutis insignia, hirsutum caput incomptis & horrentibus comis, & quantum sufficit attonsis, pedes nudi & apostolicis similes; indumenti vilitas arrogantiam sæculi, superbiamque condemnans, zona ipso sui neglecta pretiosior, parum quid cohibens vestimenti, quantum euagari non sinat. Incessus ordinatus, oculus non oberrans, nusquam ridentes, sed placide subridentes, & magis ut temperantiam risus cohibeant, & subridendo comprimant. Sermo cum ratione prolatus, aut silentium verbo pretiosus; laudando non nimis, sed quantum ad hortationem sufficiat, non adulationem. Increpatio cum laudatione gratior, ac tristitiæ, & lætitiæ mensura iustissima; & commodissimum ex utroque temperamentum leuitas cum austeritate, libertas cum verecundia, ita ut alterum non impediatur ex altero. Misceri turbis, & secedere ad secretum, vtrumque agere cum mensura, ut in altero, hominibus; in altero, Deo coniungantur; communem vitam sine communibus vitijs agentes; secretam vero, non absque communi ducentes fraternitatis affectu: Et quæ maiora omnibus & clariora sunt, in paupertate diuites, *nihil habentes & omnia possidentes*, nihil in mundo habentes & supra mundum viuentes, quibus labor delicie; qui in carne positi, extra carnem viuunt, quorum pars Dominus, *propter regnum pauperes & propter paupertatem reges*. In humilitate gloriosi, in infirmitate fortes.

Illos autem qui insanabiles sunt fugiamus & vitemus, ne forte contagijs eorum maculemur, & non tantam sanitatem nostram illis tradamus, quam illorum ægritudinem capiamus.

De Sancto Ambrosio Mediolanensi Episcopo.

CAP. XCVI.

Hieronymus in chronica. Eo tempore post Auxentij seram mortem; Mediolani Ambrosio Episcopo constituto omnis ad fidem rectam Italia conuertitur.

Paulinus Presbyter in vita S. Ambrosij. Posito siquidem in administratione præfecturæ Galliarum patre suo

Ambrosio

Difficile est
hominem
regere.

Vocat Iulianum
papa
tam Bestia.

Descriptio
Monachi.

Monito.

presbyter in
vita S. Am-
rosij.

Ambrosio natus est hic sanctus Ambrosius, qui infans in area prætorij in cunabilis cum dormiret aperto ore, subito examen apum adueniens faciem eius & ora compleuit: ita ut ingrediendi egrediendique vices frequentarent: quas nutricem abigere volentem pater prohibens, expectabat paterno affectu, quo sine illud miraculum clauderetur. At illæ post aliquandiu euolantes, in tantam aeris altitudinem subleuatae sunt, ut humanis oculis minime viderentur. Quo facto territus pater ait: Si infantulus iste vixerit, aliquid magni erit. Illud igitur examen apum, Domino iam in eius infantia operante, scriptorum ipsius nobis generabat fauos, qui caelestia dona annuntiarent, & mentes hominum de terrenis ad caelos erigerent.

Cum autem Romæ esset adolescens, quandam puellam matris suæ domesticam, sacerdotum manus osculari videns: ipse ludens offerebat dexteram, dicens; etiam sibi id ab ea fieri oportere; siquidem Episcopum se futurum memorabat, loquente in eo Spiritu sancto, qui illum ad sacerdotium nutrebat: At illa, ut adolescentem, & nescientem quid diceret, respuebat.

Postquam autem disciplinis liberalibus edoctus ex vrbe regressus est, in adiutorio præfecturæ prætorij ita splendide causas perorauit, ut a viro illustri Probo tunc præfecto eligeretur ad consilium tribuendum, postea consularitatis suscepit insignia, ut regeret Liguriam, Æmiliamque provincias; veniensque Mediolanum, mortuo Auxentio, Arianæ perfidiæ Episcopo; ibique ab utraque parte in Episcopum electus, licet adhuc catholicus, cum penitus renueret; & cum intentionem populi nullatenus reuocare posset, fugam parauit. Egressus autem noctis medio ciuitatem, cum Ticinum pergere se putaret, mane ad portam Mediolani ciuitatis quæ Romana dicitur, (Domino fugam eius impediende) inuenitur. Cumque inuentus custodiretur a populo, missa est ad Imperatorem Valentinianum relatio, qui eum summo accepit gaudio, letabatur etiam Probus præfectus, quod verbum eius impleveretur in Ambrosio: Dixerat enim proficiscenti; vade non ut iudex, sed ut Episcopus. Vbi autem relationi responsum est, baptizatur, & omnibus officiis Ecclesiasticis impletis 8. die Episcopus ordinatur.

Post aliquot annos ad proprium solum .i. Romam pergens, ibi sanctam puellam supra memoratam inuenit; quæ cum dexteram eius oscularetur, subridens, ait illi: Ecce, ut dicebam tibi, Sacerdotis manum oscularis.

Hieronymus in chronico. Eo tempore Melania nobilissima Romanorum Mulierum, & Marcelli quondam consulis filia, vnico Prætoris tunc Urbano filio derelicto, Hierosolymam nauigauit; vbi tanto virtutum, præcipueque humilitatis miraculo fuit, ut Theclæ nomen acceperit.

Theodolus miserabilis presbyter, dum aduersus cōscientiam furoris sui sacrificia Deo offerre audet, in medijs precibus eliditur.

De morte Valentiniani & successoribus eius.

CAP. XCVII.

Valentinianus autem subita sanguinis eruptione, quod Græce apoplexis vocatur, Brigitione moritur. Post quem Gratianus, assumpto in imperium Valentiniano fratre cum patruo Valente regnavit, anno domini 378. mundi vero quarto millesimo 231.

Historia tripartita lib. 8. cap. 11. Valentiniano itaque mortuo, anno imperij sui 11. Italiz milites 6. die post mortem eius, filium eius Valentinianum puerum Imperatorem constituunt, cuius imperium Frater & Patruus licet inuite (quod eis ignorantibus factum sit) tamen postea susceperunt. Hic natus est de Iustina, quam cum Seuera Valentinianus pater similiter habuit vxorē hoc modo: Iustus Iustinæ pater Constantij temporibus cum esset Piceni iudex, vidit in somnis, quod ex dextero femore imperialem purpuram genuisset. Quæ visio cum

per famam venisset ad Constantiū, fecit occidi Iustum. Cuius filia in tantum peruenit ad Seueræ noticiam, ut cum ea habitaret. Cuius pulchritudine Seuera obligata, dixit imperatori; quod Iustina adeo speciosa esset, ut eius amore etiam ipsa caperetur. Quam imperator volens accipere, non tamen Seueram abijcere, ex qua Gratianus natus erat, legem proposuit publice per ciuitates quod liceret volentibus habere duas vxores. Qua posita, Iustinæ coniunctus est, ex qua Valentinianum iuniorē habuit, & filias tres, Iustam, Gratam, & Gallam: quarum duæ virgines permanserunt, Iusta & Grata; Gallam vero duxit Theodosius maior, ex qua filiam habuit Placidiam, Honorium vero & Archadium ex Flaccilla priore coniuge habuit.

De impietate Valentis, & præfecti eius in Christianos.

CAP. XCVIII.

Anno Valentis 12. qui fuit primus annus nepotum eius, multi monachorum Nitriæ per tribunos & milites cæsi sunt; Valens enim lege data, ut Monachi militarent, nolentes, fustibus insit interfici.

Socrates in historia tripartita lib. 7. cap. 32. Cum iussisset Valens omnes catholicos ab Edeffa vrbe expelli: quædam muliercula pauper suum filium ferens in brachio ostio non clauso currebat ad ecclesiam, vbi omnes catholici conuenerant; cum Præfectus eius mandasset ut nemo in ecclesia remaneret, nolens eis parcere. Indignatus autem propter illam mulierem, ait ei: O infelix, quo sic indecenter curris? At illa, quo alij. Tunc ille: Non audisti, inquit, quod Præfectus occisurus est vniuersos, qui ibi reperientur? Audisti, inquit, & ideo festino ut inueniar inter eos. Et hunc, inquit, puerum cur trahis? ut, inquit, & iste martyr efficiatur. Quo audito, statim ille recurrens ad Principem, dixit omnes paratos esse ad mortem, impium vero esse tantos in breui occidere: & sic ab ira reuocavit Principem.

Theodoricius lib. 7. cap. 33. Postea Præfectus ex præcepto Principis cogens eos, aut cum Lupo communicare, aut in exilium ire: cunctis tacentibus ait Duci eorum Eulogio: Cur taces? Non oportet, inquit, nihil interrogatum respondere. At ille: Nonne vobis omnibus locutus sum, & quibus communicat Imperator, communicare vos monui? Et ille: Pastorem, inquit, habeo, & illius nutibus obedio. Mox Præfectus 80. ex eis destinavit in Thraciam. Cum autem præfectus diceret ad sanctum Basilium, quod pro vno verbo quod est Homension non est tanta persecutio suscitanda. Respondit Basilus: Qui diuinis saginantur eloquijs, corrumpere de diuinis dogmatibus neque vnā syllabam patiuntur, sed pro his omnes mortis species amplectuntur. Amicitiam autem Imperatoris magnam cum pietate iudico, sine qua potius perniciem hanc appello. Cumque Præfectus eum vocaret stultum: hanc, inquit, stulticiā semper habere exopto. Demosthenes autē super imperiales epulas constitutus, presente Imperatore, cum Basilio certando, barbarissimum fecit, ut dictum est superius. Tunc Basilus subridens ait: Vidimus Demosthenem sine litteris. Cumque ille minaretur amplius. Tuū est, inquit, de pulmentarijs cogitare, non dogmata diuina decoquere. Post hæc Imperator ita dilexit eum, ut optima prædia illi daret ad opus pauperum & leprosorū, qui ab eo gubebantur. Post paucum vero tempus priorum oblitus, legem de illius exilio propria subscriptione roborare volens, non potuit, calamus enim contritus est; quod passi sunt, & secundus & tertius. Tunc ille tremens ambabus manibus chartam rupit.

De Aphrate Monacho, & angurio Valentis.

CAP. XCX.

Sozomenus lib. 6. Interea Valente furente apud Antiochiam contra catholicos, & erat ibi Aphrates

In tripartita
lib. 8. cap. 4.

Mona-

Anno 369.
præfiscitur
Liguria &
Æmilia vi-
de Baron an-
memoras o.

Anno 374.
legitur Epi-
scopus ut
probat Baro-
nius; sed mo-
do omnibus
conatur sub-
terfugere.

Marcellini

Gratianus
Imp an. ch.
378 mundi
4231.

monachus, quem per plateam transeuntem de palatio respiciens Imperator, vilissimo indutum pallio, & in longæua senectute properantem, dixit ei: Dic mihi, quo vadis? pro tuo, inquit, oraturus imperio. Cui Imperator, oportet te domi orare secundum monasticum morem. Optime, inquit, dicis; si permitteres, sic facerem; & hoc egi donec oues Christi pace fruebantur: quia ergo tumultu maximo commouentur ne captiue teneantur, necesse est me vbique discurrere, easque à necessitate saluare. Hoc audito, Imperator interminatus tacuit: vnus autem cubicularius eius, qui balnei curam habebat, aspere locutus est viro sancto: sed statim post verba descendens, vt imperatori pararet balneum, mente captus in feruentem aquam descendit, ibique extinctus est.

Erat autem Accepsemas in Cyrestensium eremo in cellam reclusus, qui 60. annis, nec visus est ab alio, nec locutus est alicui.

Tunc Valentem Antiochiæ furem, reuocauit liber Themistij philosophi, in quo perorauit, quia propter discordiam Ecclesiasticam non deberet esse ita infestus, cum apud paganos vltra 300. sectarum differentia videretur, & vnusquisque in sua sententia permaneret, & forte hoc Deo potius gratum esset, dum non facile cognoscitur, & diuerso modo glorificatur, quatenus vnusquisque amplius timeat, dum integritatem scientiæ eius, vel quomodo vel qualiter vel quantusque sit magis ignorat.

Hieronymus in chronicis. Eodem anno id est Valentis 12. Theodosius Theodosij postea Imperatoris pater, & plurimi nobilium occisi sunt.

Socrates in historia tripartita lib. 8. Eo siquidem tempore, Valens nigromanciam fecit, perscrutans, quis post eum imperaret: Dæmon autem quatuor litteras demonstrauit T. E. O. D. Imperator autem zelo ductus, multos huius nominis occidit, putans eos tyrannidem velle assumere. Occidebantur ergo Theodoti, Theodori, Theodoli, & quicunque has litteras in capite sui nominis habebant. Quo timore plurimi sua nomina mutauerunt, negantes cum iuramento quæ prius habuerant.

Author. Ex hac occasione videtur occisus fuisse Theodosius pater Theodosij Imperatoris, quamuis eam Hieronymus tacuerit.

De morte Valentis, & fine chronicorum Hieronymi.

C A P. C.

ANno denique Imperij sui 14. Valens de Antiochia exire compulsus, sera pœnitentia nostros de exilijs reuocat.

Lachrymabile bellum in Thracia commissum est, in quo deserente equitum præsidio, Romanæ legiones à Gothis cinctæ, vsque ad internecionem cæsx sunt. Ipse autem Imperator Valens cum sagitta saucius fugeret, & ob dolorem nimium sæpe equo laberetur, ad cuiusdam villæ casam deportatus est, quo persequentibus barbaris & incensa domo sepultura quoque caruit.

Hic finit Hieronymus chronicam suam.

Fluxerunt autem ab incarnatione domini vsque ad finem Valentis anni 381.

Ab vrbe condita 1131. scilicet sub regibus anni 240.

Sub Consulibus 464.

Sub Augustis & Cæsaribus 427.

Ab initio autem mundi secundum hebraicam veritatem 4. millia. 234. Secundum 70. Interpretes 5. millia 579.

Ab hinc ergo scribunt Prosper, & Beda, Sigibertusque monachus Gemblacensis.

Nos autem priusquam vterius procedamus, quia constat maxime circa hæc tempora floruisse sanctos patres Egypti, & Syriæ, cæterisve mundi partibus, de quorum gestis & dictis multa iam supra posuimus: placuit vt ad vtilitatem legentium, intermisso paululum ordine historiæ: quorundam, de quibus ad liquidum inuenire non potuimus, sub quibus fuerint Imperatoribus, vnico sub sequenti libello gesta abbreviata comprehendamus: similiter etiam & aliorum sanctorum quorundam Episcoporum & confessorum vtriusque sexus, qui floruerunt in diuersis mundi partibus, quorum itidem tempora ignoramus. Et primo quidem à Barlaam & Iosaphat, quorum actus Ioannes Damascenus scripsisse reperitur, narrationis huius exordium sumamus.





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER DECIMVSQVINTVS.

*De Rege Abenner, & eius edicto contra
Christianos.*

CAP. I.



IANNES Damascenus in vita SS. Barlaam & Iosaphat. Fuit in India Rex quidam, nomine Abenner, diues & potens, & in bellis strenuus, omnibusque mundialibus successibus gloriosus, secundum animam vero multis malis suffocatus, & Idolorum seruituti deditus. Cū-

que in multis delicijs viueret, vnum erat sterilitatis malum, quod eius lætitiā minuebat, & cor eius affligebat: nam filios habere non poterat. Genus autem Christianorum & monachorum multitudines in terra illa angelicam vitam ducentes, in gratia Dei proficiebant, Regis cultum vilipendentes, & prorsus minas eius non formidantes. Multi quoque pro Christo mortem sitiebant, æternam beatitudinem desiderantes: vnde & sine timore prædicabant, nihilque aliud nisi Christum in ore habebant. Multi quoque doctrinam suscipiebant, adeo ut quidam nobilium ac senatorum omnia relinquentes, monachi fierent. Rex autem ut hæc audiuit, furore succensus edictum illico posuit, omnem Christianum coartari, ut negaret fidem Christi, nouas contra eos tormentorum species excogitans, novos mortium modos eis minans. Tunc alij tormenta timentes, execrabili præcepto obediebant, alij palam in facie regis impietatem redarguentes, per martyrium vitam finiebant: alij se in solitudinibus & montibus abscondebant.

*De eius Archisatrapa factō monacho qui
eum confudit.*

CAP. II.

TVnc quidam Regis Archisatrapa, qui magnitudine, & forma, & animæ constantia ab omnibus alijs differebat: videns impietatem, & valefaciens huic vanæ gloriæ, monachorum præpositis se commiscuit, ac mon-

tium deserta petens, ibi ieiunijs, vigilijs, & diuinis meditationibus intentus fuit. Quod cum audiuit Rex, de amico perduto doluit, contra monachos autem amplius in iram exarsit. Misit itaque nuncios, qui eum ubique quæsierunt, donec in desertis inuentum comprehendentes, tribunali Regis exhibuerunt. Quem Rex in paupere & asperrimo vestitu videns, dura Anachoreseos conuersatione maceratum, tristitia repletus ait ad eum: O stulte, & mentis perditæ, cur honorem tuum in contumeliam commutasti, & ludum puerorum teipsum constituisti, nostræque amicitie & fiducie oblitus, & nec propriorum filiorum misertus contra ipsam naturam insurrexisti? Vt quid hoc fecisti, & omnibus dijs hominem qui dicitur Iesus prætulisti?

Hæc audiens homo Dei hilariter respondit: O rex si rationem à me audire vis, inimicos tuos ejice de medio prætorij, & tunc respondebo tibi: illis namque præsentibus, nullus à me tibi sermo reddetur: propter rationem vero torque, occide, & fac quod vis: *mibi mundus crucifixus est, & ego mundo.* Rege autem dicente, qui sunt inimici, quos de medio pellere iubes? Ait vir sanctus: IRA, ET CONCVPISCENTIA. Nam concupiscentia in nobis operatur voluptatem, & incitat. Ira vero destruit. Abscedant igitur ista: & assideant ad audientiam dicendum, & ad iudicium, **ÆQUITAS ET PRVDENTIA**. Cumque Rex eius petitioni annueret, ait ille: *Gratias ago Deo per Iesum Christum, quia eruit me de lacu miserie & de luto fecis, & ostendit mihi viam compendiosam, & facilem, per quam in hoc fragili corpore possum angelicam ducere conuersationem, præsentium contemnendo vanitatem.* Cum enim omnium principale bonum à nobis amputare contendis, id est, pietatem, & Deum deferere, quod damnis omnibus est præferendum, quomodo tibi in hoc communicare possumus, & non magis contra amicitiam & honorem & filiorum affectum, & si quid aliud erat negabimus? Videmus enim te ingratum esse Deo, qui & ipsum tibi ESSE & RESPIRARE præbuit, qui cælos & terram stabilisuit, hominemque formauit, & immortalitate dotauit: ac Regem cunctorum quæ in terra sunt constituit. Ipsumque à diaboli voluptate deceptum, & omnibus his bonis priuatum, morte crucis suæ redimens in pristinam libertatem restituit. Tu autem eum respicis & in eius crucem offends, totus delicijs corporalibus deditus, & exterminandis subditus passionibus & Idolorum errore pollutus. Scito igitur: quia non acquiram tibi, neque meum benefactorem & saluatorem negabo, etiamsi me bestijs deuorandum proicias, vel gladio & igni iradas, quod nunc est tue potestatis. Non enim mortem timeo, nec præsentia amo: quorum

*Vestitus affe-
ritas in mo-
nachis &
dura con-
uersatio.*

*Egregia viri
Diresponso*

Galat. 6.

*Ira & cupi-
ditas à tri-
bunalibus
ableganda.*

*Monachif-
mus via cō-
pendiosa
per quam
angelicam
vitā & con-
uersationem
quis ducere
potest.*

*Abenner In-
dorum rex
Idolis dedi-
tus.
Christiani
& monachi
intrepide
Christum
prædicant.*

*Ex Indis se-
natoribus
multi mona-
chi sunt.*

*Rex Abenner
Christianos
persequitur.*

*Princeps
quidam In-
dicus mona-
sticam vitā
suscepit.*

Latitiae

læticia & exultationi omnis copulatur dolor & tristitia.

His ab eo dictis, Rex ait: Vndique miser, tui perditionem meditatus, ad hanc (vt arbitror) es fortuna perductus: acuisi enim mentem & linguam tuam, vt hanc effunderes garriendo fatuam & vanam fabulationem, sed nisi in principio sermonis permisisses tibi, quod de medio consilio iram remouerem, nunc vtique igni carnes tuas traderem. Quoniam vero anticipans me talibus circumuenisti sermonibus, suffero modo tuam procacitatem, quin & propter priorē meam erga te amicitiam. Surge ergo & fuge ex oculis meis, ne vltra te videam, & male te perdam. Tunc egressus vir Dei secessit in desertum, contristatus quidem quod martyrium non sustinuit: martyrium tamen quotidie in conscientia tolerabat, pugnans aduersus Principes & potestates, aduersus mundi rectores tenebrarum harum. Tunc amplius Rex iratus, persecutionem grauiorem contra monachos meditatur & ampliori honore cultores Idolorum veneratur & amat.

De ortu Iosaphat & reclusionē eius in palatio.

CAP. III.

INter hæc nascitur ei filius pulcherrimus: in cuius ortu gauisus valde Iosaphat eum nominauit, ac pro eo immolaturus & gratiam redditurus, ad Idolorum templa stultus abiit, atque ad pueri natalitia multitudines populorum vndique congregari fecit, afferentes secum quæ sacrificio erant idonea, sicut cuique possibile erat, & regalem dignitatem decebat. Tunc conuenerunt ad regem quasi 50. Astrologi, quos accersitos ad se, Rex edicere singulos rogabat, quidnam futurus esset puer, qui sibi natus erat. Illi vero plurima perscrutantes, dicebant illum magnum esse futurum in diuitijs & potentia, & supergressurum omnes qui ante fuerunt Reges. Vnus autem de astrologis excellentior cunctis ait: Sicut ex his qui me docuerunt astrorum cursus valeo conijcere, ô Rex, pueri huius profectus, qui nunc natus est tibi, non in tuo erit regno, sed in alio meliori, & incomparabiliter eminentiori, æstimo vero illum, quam persequimur Christianorum religionem, fore suscepturum, nec puto quod sua spe ipse priuetur. Hæc dixit, sicut olim Balaam, astrologia non vera pronunciant, sed Deo, per aduersarios ea quæ sunt veritatis, significante, vt omnem impijs excusationem adimeret.

His auditis Rex grauitè ferens annunciationem hæc, tristitia illi lætitiâ intercidit. In ciuitate itaque seorsum palatium ædificauit speciosissimum, & in ea cameras splendoris artificiose atque operosa construxit: in quam puerum posuit ad habitandum.

Postquam infantæ impleuit ætatem, & inaccessibilem fore omnibus imperauit. Pedagogos & magistros illi constituit, iuuenes ætate & aspectu pulcherrimos, præcipiens illis, vt nihil horum, quæ in hac vita tristitiam generant, manifestum illi facerent, non mortem, nec senectutem, nec infirmitatem, nec paupertatem, nec aliquid aliud quod eum contristaret, & lætitiâ ei minueret: sed omnia iucunda, & delectabilia præpōnerent, quatenus his mens illius iucundata, & delectata, nihil omnino de futuris cogitare valeret. Præcepit etiam vt nec modicum verbum de Christo, & de eius dogmatibus penitus audiret, hoc etenim magis omnibus occultare ei cupiebat, astrologi metuens prænunciationem. Si quem vero ministrantium ei infirmari contigisset, hunc mox inde iubebat eijcere, alium vero pro ipso floridum & sanum dabat, vt nihil omnino fædum vel enorme oculi viderent illius pueri. Præcones itaque per vniuersas regiones præcepit discurrere clamantes, vt nullus omnino post tres dies horum monachorū inueniretur. Si autem aliqui post tres dies inuenirentur, per ignem & gladium perderentur.

De amico Regis, quem ipse in dolo tentauit.

CAP. IIII.

INterea vir quidam inter primos illius regni præpōlebat pius, fide & salutis suæ sollicitus, sed propter timorem Regis latebat. Cumque aliquando cum Rege ad venationem egressus esset, singulariter ambulans, inuenit hominem in loco quodam nemoroso in terram proiectum & male tractatum, habentem pedem à bestia contritum. Qui videns eum prætereuntem, rogabat ne pertransiret illum, sed miseretur ei in tam malo euentu, & in suam domum deferret, adiiciens, quia non inutiliter tibi & omnino ineffaciter inuenitus sum, inquit, ego: ego enim medicus sum verborum: si enim aliquando in verbis aut colloquijs lædatur aliquis, aut in tribulatione inueniatur, congruis medelis ista curabo, ne amplius morbus succrescat. Igitur religiosus vir ille quod dictum fuerat pro nihilo computauit, illum vero propter mandatum Dei conducere in domum suam fecit, & competenter curam ei exhibuit. At vero inuidi homines ac malitiosi derogant viro apud Regem, quia non tantum illius amicitiam obliuiscens negauit Deorum cultum, & ad fidem Christianorum declinauit, sed etiam mala meditatur aduersus ipsius regnum, & turbam peruertens atque sollicitans, & sibimet cunctos concilians. Sed si vis, inquit, certus fieri, nihil nos fictum dicere, voca eum seorsum, & dic tentando velle te derelinquere paternam sectam, & gloriam regni, & Christianum fieri, & monasticum sumere habitum, quem quondam persecutus es. Rex vero erga se viri amicitiam non ignorans, derogationem falsam putauit: Rem tamen examinare voluit. Vnde aduocans eum seorsum, ait, ei tentans: Nosti, ô amice, quanta mala ostendi monachis & omnibus Christianis. Nunc vero poenitentia ductus super hoc & despiciens præsentia, spe illius immortalis regni quod prædicant, ad aliam futuram vitam cupio pertingere: nam præsens morte vtique amputabitur, nec aliter hoc consequi nisi Christianus fiam & abrenunciens regno meo, & cæteris delectationibus & iucunditatibus huius vitæ, eremitas & monachos requiram vbicumque sint, quos iniuste persecutus sum, illisq; me admisceam. Ille vero vt hæc audiuit, dolum non intelligens, compunctus animo & lachrymis perfusus simpliciter respondit: Rex, inaternū vinct, consiliū enim bonū & salutare reperisti. Quia & difficile est ad inueniendū regnum cælorum, attamen omni virtute est quærendum. Nam qui querit inuenit illud. Delectatio vero præsentium & si in præsentia iucunda sit & delectet, tamen bonum est illam abiicere: nam in ipso suo esse non est, & quod lætificat septemplex rursus contristat. Nam dulcedo quidem horum, temporalis, dolores vero perennes, Christianorum vero labor temporalis est, dulcedo vero & societas æterna. Dirigatur ergo regis bona voluntas, bonum vero & nimis bonum est, corruptibilia æternis commutare. Rex autem vt audiuit ista, valde contristatus est, continuat tamen iram.

Qualiter concilio infirmis iram regis placauit.

CAP. V.

ILle autem cum cognouit Regem grauitè verba sua concepisse, & quod in dolo tentauerat eum, reuersus ad domum suam tribulabatur, atque grauabatur, hæsitans quali modo deliniret regem, & euaderet imminens sibi periculum: in somnem itaque totam noctem ducens in memoriam venit ei homo, qui pedem læsum habuerat, Cui ad se adducto ait: Reminiscor quia dixeris te verborum medicum, ac procuratorem esse malorum, & continuo narrauit ei, quem apud Regem ab initio amicitiam obtinebat, & paulo ante propositum sibi ab ipso Rege fraudulentum colloquium. His auditis pauper ille deliberans in semetipso ait: Surge ergo, & tonde comam, & exuendo vestimenta ista splendida,

Quidam princeps occultè Christianus.

Accusatur callide ab amicis.

Callida regis oratio ad principem.

Rex monachum se vellet fieri simulat.

Pij principis piarsponsio.

Rex iram premit.

Pauper pio Principi dat consilium.

cilicium induere, summoque diluculo accede ad Regem. Illo vero interrogante quid sibi vult habitus iste? respondebis, pro his quæ hesternæ die locutus es o Rex, ecce ego adium paratus sequi te per viam qua desideras ambulare. Nam etsi deliciae sunt amabiles & iucundæ, non contingat mihi his post te perfrui, virtutis enim via qua iturus es, & si difficilis est & aspera: tamen tecum exeunti facilis erit & plana & amabilis. Sicut enim socium me habuisti præsentium bonorum, sic & tristium habebis, ut etiam futurorum sim particeps tecum bonorum. Nobilis igitur vir ille infirmi verba suscipiens, fecit iuxta quod ei locutus est. Quem videns Rex & audiens, super hæc vehementer obstupuit, & erga se vestam viri intellexit amicitiam, falsa quoque quæ contra eum dicta fuerant agnoscens, ampliori honore & maiori fiducia penes se sublimavit eum.

De duobus monachis martyrizatis.

CAP. VI.

Iterum Rex egressus ad venandum, vidit duos monachos per eremum gradientes, quos ad se adduci præcepit, eosque furibunde respiciens, ait: Non auditis erronei & seductores, præcones meos clamantes, ut nullus vestrae superstitionis in hac regione post tres dies inueniretur, alioquin igne cremaretur? Qui dixerunt: Ecce ut dixisti, egredimur de tuis regionibus, sed longa imminente nobis via pergendi ad fratres nostros, necesse habuimus cibum emere ne fame deficeremus. Rex autem ait: Mortis minas metuens escarum mercimonijs non adhibet studium. Responderunt illi: Et qui sunt illi qui mortem timent, nisi qui nullum bonum in futuro sperantes, sperantibus radicibus inhaerent? Nos autem qui mundum contemptissimus propter Christum, nec timemus, nec præsentia diligimus, sed futura desideramus. Tunc Rex eos argumento comprehendere volens, ait: Si mortem non timetis, cur fugam arripuistis? At illi: Non mortem à te minatam timentes fugimus, sed tui miseremur, & ne maioris tibi causa damnationis efficiamur, discedere cogitauimus. Ad hæc iratus Rex, iussit eos igne cremari, & sic per ignem adepti sunt coronam martyrij.

Qualiter Iosaphat à patre obtinuit libertatem procedendi.

CAP. VII.

Filius autem Regis in parato sibi palatio inaccessibilis existens, ad ætatem peruenit adolescentiæ, omni Æthiopum & Persarum imbutus disciplina quæstionesque naturales doctoribus suis proponebat, ita ut mirarentur de velocitate ingenij eius & intellectu eius, & stuperet Rex gratiam vultus eius, & animi constantiam. Pensabat vero in semetipso cur eum fore inaccessibilem pater eius adiudicauerat, & cur ad eum volenti ingredi non permittebat introire, tamen verebatur interrogare eum: sed vnum ex pedagogis amabiliorem cæteris in partem traxit, interrogans, cur se pater sic reclusisset? Adiungensque si hoc veraciter mihi feceris manifestum, mihi charus eris præ omnibus. Pedagogus cuncta ei enucleatim reserauit, id est, aduersus Christianos indictam à rege persecutionem, & præcipue contra eremitas, & quomodo fugati sunt, & qualia in natiuitate eius prænunderunt astrologi: ne ergo doctrinam audiens illam, præponas nostræ sectæ, non multos tecum colloqui voluit, sed nos probatos & fideles circa te constituit, præcipiens nobis ne tibi aliquid triste notificaremus. Hæc ut audiuit iuuenis, nihil aliud appetijt loqui: terigit ergo cor illius sermo salutaris, & Paracliti gratia intellectuales eius oculos aperire cepit ad verum conductura Deum, ut patebit inferius. Frequenter vero pater eius ad videndum eum veniebat, nam excellenti amore diligebat eum. Quadam autem die intulit ei filius: Discere à te cupio, quid est o domine Rex, unde

tristitia assidua & sollicitudo continua corrodit animam meam: quid sibi vult, quod infra muros istos & portas concludens me, inaccessibilem prorsus & incontemplabilem cunctis constituisti? Tunc pater ait: Nolo fili ut videas aliquod quod cor tuum possit amaricare, & tibi lætitiā amputare. In deliciis enim iugibus & gaudio perenni & hilaritate, viuere te per omne sæculum desidero. Cui filius: beneficias Domine quoniam isto modo non in gaudio & lætitiā viuo, sed in tribulatione potius & angustia multa, in tantum, quod & ipse cibus & potus insipidus mihi apparet; videre enim desidero, quæ extra portas istas sunt omnia. Si ergo vis ne doloribus deficiam, iube me quo voluero procedere, ut animo queam delectari contemplatione rerum, quas hactenus non vidi: contristatus est igitur Rex propter talia, perpendebat enim quia si denegaret ei quod petebat, amplioris ei tristitiæ & sollicitudinis auditor existeret. Tunc ait illi: Ego desiderio tuo satisfaciam.

De leproso, & cæco, & senē curuo, quos in via vidit.

CAP. VIII.

Electos igitur equos adduci continuo, & obsequium regale & idoneum præcedere eum imperans, quocunque vellet pergere permisit, diligenter præcipiens ministris, ut nihil sædum in occursum eius venire saterent, & omne bonum & iucundum sibi demonstrari, chorosque plaudentes in canticis & omni genere musicorum eum antecedere, & varia delectationis spectacula facerent: ut his mens eius vacaret & iucundaretur. Igitur sic frequentans processiones regis filius vidit die quadam, clam ministris, duos viros, quorum vnus leprosus alter cæcus erat. Quos videns contristatus est animo, & dixit his qui secum erant: qui sunt isti, & qualis eorum aspectus fœdus? Illi non valentes quod viderat, occultare, dixerunt: Passiones istæ sunt humanæ, quæ ex materia corrupta & corporis mala complexionē hominibus solent accidere. Et ait adolescens: Omnibus hominibus nunquid ista contingere solent. Dicunt illi: Non omnibus, sed quibus subuertitur sanitas ex humorum malorum abundantia. Rursus ergo interrogauit puer: Ergo noti sunt, quos apprehensura sunt ista mala, aut indiffinitæ & improuise superueniunt? At illi: Et quis hominum cognoscere futura vel præuidere potest? hoc enim naturam supergreditur humanam: solisque diis hæreditarium est immortalibus. Et cessauit puer interrogare. Super hoc ergo quod viderat doluit, & immutata est species vultus eius, propter inconstitudinem rei.

Post multas vero dies rursus egrediens reperit senem inueteratum dierum multorum, rugatam habentem faciem, dissolutis brachijs, & dorsum inclinatam, & toto capite cano, carentem dentibus, & balbutiendo loquentem. Stupefactus igitur, assumit eum, & propius adducens interrogat discere cupiens visionis miraculum: præsentibus autē dixerunt, iste iam exitit plurimorum annorum, paulatimque imminuta sibi virtute & ægrotantibus mēbris, ad hanc quā cernis peruenit miseriam. Et quis est, inquit, huius finis? Responderunt: Mors eum suscipiet. Et ille: Imminetne omnibus hominibus istud, an aliquibus tantum? Responderunt, nisi mors præueniens hinc hominem transferat, impossibile est succedentibus annis non venire ad istius status experientiam. At ille: Igitur in quot annis superuenit alicui, & si penitus mors imminet vel non est ars hanc euadendi, quin ad hanc perueniatur miseriam. Dicunt ei: in 80. quidem vel 100. annis ad hanc senectutem deueniunt homines, deinde moriuntur, nec aliter fieri potest. Ingemiscens puer de profundo corde ait: Amara est vita ista & omni dolore & amaritudine plena. Si hæc ita se habet, quomodo securus esse poterit aliquis mortem incertam præstolando? Cuius aduentus non tantum incertabilis, sed

Rex duos
monachos
capit.

Quibus
mors terrori
esse solet.

Mors p̄ijs
transiens est
ad vitam.

Regis filij
studia.

Rogat qua
de causa ex-
ire sibi non
liceat.

Respondetur
ne Christiani-
tatem fiant.

Petit à patre
ut egredi
possit.

Comedit
pater.

Iosaphat le-
prosum con-
spicit & ca-
cum.

Rogat mor-
talem cau-
sam.

Miratur de-
crepantem se-
nem.

Mors natu-
rale debi-
tum est.
An mortis
rus sit rogat

incertus

incertus est sicut dicitur. Et abiit, intra se ista seruans, & incessanter cogitans, & frequenter habens memoriam, & ob hæc in doloribus & defectionibus continuam habebat tristitiam. Dicebat enim in semetipso, ergone me mors aliquando apprehendet: & quis erit memoriam mei faciens post mortem, tempore obliuioni omnia tradente? & si moriens in nihilum dissoluatur: aut est aliqua alia vita, aliusque mundus?

Hæc & his similia cogitans pallidus tabescebat, in præsentia tamen patris quando ad eum veniebat, hilaritatem fingebat & lætitiā. Desiderabat autem & æstuebat aliquem, qui posset cor eius certificare, & sermonem bonum auribus eius infundere. Cumque super hoc pedagogum præfatum consuleret, vtrum scilicet aliquem talem cognosceret. Ille respondit: Dixi tibi iam, quomodo pater tuus sapientes & eremitas illos semper philosophantes de talibus, alios interemit: alios persecutus est, & non cognosco modo talem quemque in hac regione remansisse. Ille autem super his tristatus, assimilabatur viro, qui magnum thesaurum amiserat, & ad eius inquisitionem totam mentem conuerterat.

De aduentu Barlaam ad eum sub umbra negociatoris.

C A P. IX.

FVit eo tempore quidam monachus diuina sapientia, vita & sermone ornatus, qui in deserto terræ Sennaar cellam sibi fecerat, & huic Barlaam nomen erat. Hic ergo reuelatione diuinitus sibi facta cognouit ea, quæ circa Regis filium agebantur. Qui egressus de eremo ad sæculum descendit, & mutato habitu suo, vestimentis secularibus indutus ascendit nauem ad partes Indiæ profecturus, ad negociatorem se esse simulans, applicuit ad ciuitatem profecturus, & negociatorem se esse simulans, applicuit ad ciuitatem in qua regis filius palatium habebat: ibique diu commoratus inquirebat diligenter de eo, & de sibi ministrantibus: vt autem didicit supradictum Pedagogum cæteris ei familiariorē, accedens seorsum ad eum, ait illi: Cognoscere te volo domine mi, quoniam ego negociator sum, & de remota regione valde huc veni, & est mihi lapis pretiosus, cui similis aliquando inueniri non possit, rogo vt me introducas ad filium Regis, & tradam illum ei. Vallet quippe & cæcis corde lumen conferre sapientiæ, surdorum aures aperire, mutis vocem reddere, & sanitatem infirmantibus exhibere, stultis sapientiam dare, Dæmones effugare, & totum quod bonum est & amabile, largiter se possidenti tribuere. Dixit ad eum pedagogus: lapides eximios & pretiosas margaritas minime tibi enarrare possum quot viderim, habentes vero tales virtutes quales dixisti, neque vidi neque audiui, tamen ostende mihi ipsum, & si est secundum verbum tuum, mox inferam hunc ad filium regis, & honores quam maximos & munera suscipies ab eo. Barlaam vero ait: Lapis iste pretiosus cum præfatis operationibus & virtutibus adhuc habet & istam virtutem, non valet eum contemplari fortuito, qui sanam non habet oculorum visionem & integram, castum etiam corpus & nullo modo inquinatum. Si enim aliquis ista duo non bene habet, temerario respicit lapidem pretiosum istum, & ipsam quam habet visibilem virtutem, & mentem perdet. Considero autem oculos tuos non sanos esse, & vereor ne visum quem habes amitteres, & ego tibi, tanti mali author existerem. Filium autem regis vitam audiui ducere pudicam & oculos pulcherrimos & sanos & clare videntes habere; quapropter illi istum thesaurum ostendere confisus sum. Tu ergo non negligenter de hoc disponas, neque re tali Dominum tuum priues. Ille autem dixit: Si sic se ista habent, noli mihi lapidem ostendere. In peccatis multis vita mea sorduit, neque visum incolumem sicut dixisti habeo. Ingressus igitur diligenter omnia filio Regis annunciauit. Ille autem vt hoc audiuit, lætitia quadā spiritali sensit cor suum aspiratum, & anima eius diuinitus illustrata est: iussit itaque statim

introduci virū. Qui introiens salutauit eū. Tunc præcepit eū sedere: & Pedagogū abscedere. Quo recedente, dixit Iosaphat seni: Ostēde mihi lapidē de quo quædam magnifica te dicere meus narrauit. Pedagogus. Ad quē Barlaam, nisi prius experimentum tuæ capiam prudentiæ, incongruū est tibi hoc mysteriū reuelare. Ait enim Dominus meus: *Exiit qui seminat seminare, & dum seminat, alia quidē ceciderunt secus viā, & venerunt volucres & comederunt illa &c.* Si ergo terrā inuenero in te fructiferam & bonam, non tardabo diuinum ibi semen seminare, & magnum mysteriū tibi reuelare. Dixit autem ad eum Iosaphat: Ego quidē venerande senex, desiderio quodā & amore incōprehensibili quero sermonē audire & nouum & bonum quia intrinsecus exardescit ignis fortiter vrens me, & incitās me ad discendas quasdā necessarias quæstiones; non enim hæcenus hominē reperi, qui de his me potuerit instruere, sed si inuenero sapientē aliquē & audiero ab eo verbū salutis, nequaquam volucris prout æstimo, siue bestiis dabo, neque petrosa neque spinosa terra apparebo, sed gratanter accipiam & sapiēter seruabo, tu vero, si tale quid nosti, nō abscondas à me, sed indica mihi. Nam quia audiui te de terra longinqua venisse, sensit anima mea, & bonæ spei factus sū, quia per te quod iam diu desiderauī assequar, & idcirco mox ingredi feci te ad me, libeterque suscepi, quasi aliquē de familiaribus, & coetaneis meis, si tamen non de spe mea fallar.

Narratio eius de Rege humili qui cause reprehensorem arguit.

C A P. X.

TVnc Barlaam ait: hoc bene fecisti, dignumque regali magnificentia, quoniam non apparentis seu reconditæ factus es spei. Nam quidam Rex fuit magnus & gloriosus, & factum est procedēte illo in curru deaurato cum regali obsequio obuiasse illi duos viros attritis & sordidis indutos vestibus, attenuatas macie & pallidas facies habentes: vt ergo Rex vidit illos, desiliens e consessum de curru, & in terram procidens, adorauit, & surgēs amplexatus est eos, & affectuose osculatus. Magpates vero illius ac proceres de hoc indignati sunt, arbitantes eum fecisse indigna regali gloria: non tamen ausi in facie illum reprehendere, germano fratri eius suggererunt, vt ei loqueretur, ne tantæ excellentiæ diadematis tantam inferat contumeliā: qui cum fratri ista diceret, & eius humiliationem reprehenderet, ei Rex responsum dedit, quod tamen ille non intellexit. Consuetudo autē erat illi Regi quādo sententiā mortis contra aliquē dictabat, præconē suum ante ianuā illius eum tabula huic officio deputata, mittere: cuius vocē omnes cognoscebāt mortis teū illū esse. Vespere igitur veniente misit Rex buccinā mortis tubicinare ante ianuā fratris sui. Quam cū audisset ille, de salute desperās tota nocte sua disposuit, ac summo diluculo nigris & lugubris indutus vestibus, cum vxore & filiis pergit ad fores palatii flens & lugens. Quē Rex ad se ingredi fecit, & videns se lugentem ait: O stulte & insipiens si tu sic timuisti præconē germani fratris tui, aduersus quem te nihil deliquisse cognoscis. Quomodo mihi reprehensionem intulisti, quia in humilitate salutavi & osculatus sum præcones Dei mei sonoriabili tuba mihi mortem significantes, & terribilem Domini occursum, cum multa & magna meipsum pessasse conscius sum. Ecce deniq; tuam arguens insipientiā isto vltus sum modo: Nunc vero & illorū qui te ad mei miserunt reprehensionem, stulticiā arguere curabo, & ita fratrem instructum remisit domū. Præcipit autem fieri de lignis quatuor arcellas & duas quidem vndiq; auro coopertas ossa mortuorum putentia mittens in eis, aureis obfirmavit seris. Alias vero pice duas & bitumine liniens, repleuit lapidibus pretiosis & inestimabilibus margaritis, & omnium vnguentorum odoribus funiculisque cilicinis astrinxit, deinde accersiri fecit reprehensores suos, magnates scilicet illos & proceres, &

*Barlaam
Regis filium
accedit.*

Matth. 13.

*Quibus p
doctrina p
dicanda sit*

*Rex quida m
duos religio
sa honores*

*Tuba mor
tis paco.*

*Ad vsi p
cones & reli
giosi.*

*Apud patrē
dissimulat
mysticiam.*

*Quarit qui
se instruat.*

*Barlaam
monachus
in Sennaari
tate terra.*

*Barlaam
domini ad
uentu in
indiam pro
fiscitur.*

*Regis filio
lapidem p
tiosum sed
tura promit
tit.*

*Lapis hie m
pific casto
oculo videri
poteff.*

Homines no-
ex habitu
externo aspi-
cendi.

Quibus si-
miles qui ex-
terne tantu
pulchri.

Barlaam si-
dem Iosa-
phat ex ponit

Tim. 6.

Barum crea-
tio.

Naz. 2. orat
de Pasch.

Baria falsa
religionis ge-
nera.

Abraham ex
rebus condi-
tis conditorem
agnoscit.

posuit ante eos ipsas quatuor arcellas ut aestimarent, quanto quidem ista, quanto vero illa pretio sint digna. Illi itaque deauratas magni pretij iudicauerunt. Expedit enim in ipsis Diademata regalia reponi: quae vero illinitae pice & bitumine erant, vili quodam & exili pretio dignas dixerunt. Rex autem dixit ad illos: Sciebam & ego talia vos dicturos, exterioribus enim oculis exteriora cernitis, & tamen non ita oportet facere, sed internis oculis intrinsecus recondita expedit videre, siue honorem siue contumeliam: Ex mox praecipit ut aperirentur arcellae deauratae, ex quibus reuerentis factor exhalauit, & fatidissimus visus est aspectus. At ergo Rex: Iste typus est eorum, qui splendidis quidem & glorijs induuntur vestibus, & potentia elati sunt: sed intrinsecus mortuis ac fatentibus, malignisque operibus referti sunt. Deinde piceatas bituminataeque praecipiens dissolui & aperiri, cunctos qui aderant laetificauit, eorum quae intus erant splendore & odore. Tunc ait ad illos, scitis quibus similia sunt ista, humilibus illis qui vilibus operiti erant vestimentis, quorum vos exteriorum attendentes habitum, contumeliam putastis meam ante faciem eorum in terram adorationem. Ego vero intellectualibus oculis, reuerentiam illorum & decorem considerans animarum, glorificatus sum quidem horum tactu, omnique corona & regali vniuersa purpura pretiosiores istos existimaui. Illos igitur ita confundens docuit, ne errarent in his quae foris apparerent, sed interna attenderent.

Secundum illum itaque pium & sapientem Regem, tu quoque fecisti, bona spe suscipiens me, quae te non decipiet sicut ego aestimo.

Instructio Iosaphat de cultu vniuersi Dei.

CAP. XI.

Dixit ad eum Iosaphat, haec omnia bene dixisti: Sed volo discere quis est Dominus tuus, quem de semine isto in initio sermonis dixisse asseruisti. Cui Barlaam: Si vis Dominum meum agnoscere, ipse est vniuersus Dei filius, Rex Regum, & dominus dominantium, qui solus habet immortalitatem & lucem habitum inaccessibilem, cum Patre & Spiritu sancto glorificandus. Non enim ego de illis sum, qui multos istos Deos inanimatos & surdos colunt, sed vnum cognosco & confiteor Deum, id est tribus personis glorificandum, Patre scilicet, & filio & Spiritu sancto, in vna natura & gloria, & regno indiuiso, qui cuncta visibilia & inuisibilia fecit de nihilo. Tunc iuxta seriem sacrae historiae narrauit ei qualiter Deus creauit mundum, & qualiter diabolus hominem inuidia seduxit ad imaginem Dei factum, & qualiter crescente malitia hominum, Deus induxit super terram diluuium qualiter etiam post diluuium homines multiplicati, & Deum obliti sunt, & in omnem prorsus errorem dispersi sunt. Alij namque putauerunt cuncta sponte sua fieri, & sine protidentia regi: Alij fortuna putauerunt, totum fato concedentes: Alij plures Deos coluerunt vitiosos: ut haberent eos vitiorum suorum auctores, quorum etiam formas, figurantes, statuas crexerunt, & concludentes in templis adorauerunt. Abraham vero solus in illa generatione inuentus est, qui sensu incolatum Deum per creaturas agnouit, quem etiam Deus sibi familiarem effecit, eiusque progeniem multiplicans, & populum sibi peculiarem nominans, de seruitute Aegyptiaca, per multa signa & prodigia liberauit, dataque lege per Moysen in terram bonam, quam Abraham promiserat, introduxit, multaque magnalia gloriose atque praecipua eis ostendit, per quae omnia id studij fuit, ut ab omni execrabili Idolorum seruitute & actione genus hominum abstraheret, & ad antiquum statum reduceret. Sed adhuc regnauit in hominibus mors tyrannide Diaboli condemnationi inferni omnia transmittens. In tali igitur miseria constitutos, Deus qui de nihilo nos creauerat, non despexit, sed per voluntatem Dei, vniuersus miseris condescendens, de virgine natus est, & 30. annis cum hominibus conuersatus est, mul-

tisque miraculis clarificatus, crucem, & mortem passus est, ut & nos a passionibus liberaret, tertia vero die resurgens incorruptibilis post 40. dies caelos ascendit, ubi sedet ad dexteram Dei patris, inde venturus est iudicare viuos & mortuos, & vnicuique reddere secundum opera eius. Postquam vero ascendit, spiritum paracleticum super discipulos misit, qui exinde gratia illius in omnes gentes dispersi sunt, & fidem orthodoxam praedicauerunt, baptizantes, & mandata saluatoris obseruare docentes, non ferens igitur hostis antiquus deiectionem suam, bella nunc contra nos excitat, suadens stultos adhuc sequi idolatriam. Ecce tibi Dominum meum paucis notificavi, quem perfectius cognosces, si gratiam eius susceperis, & seruus illius factus fueris.

His auditis filius Regis surgens de throno suo, praegaudio amplexatus est Barlaam, & dixit: Forte iste est lapis ille pretiosissimus, quem in mysterio continens, non omni cernere volenti ostendens: sed quibus sani sunt animae sensus. Ecce enim ut haec verba suscepi, lumen dulcissimum cor meum ingressum est, & aliud graue tristitiae velamen iamdiu menti meae superpositum, statim sublatum est. Querenti ergo Iosaphat de regno caelorum, & utrum morientes in nihilum dissoluantur, & his similia, Barlaam plenius disserere cepit, de resurrectione futura, & de iudicio, de remuneratione quoque iustorum, & perditione reproborum.

Fabula de Luscinia contra cultores idolorum inducta.

CAP. XII.

Quibuscumque Iosaphat vehementer compunctus, totusque lachrymis perfusus ait. Quid me oportet facere, ut etiam a penas peccatorum, & merear gaudium perfrui iustorum? Barlaam respondit: Ante omnia accedere ad eum, qui vocat te de morte ad vitam, de tenebris ad lucem visibiliam & inuisibilem veram notitiam. Nam ignorantia Dei veraciter mors est & tenebra, & idolis seruire mihi videtur omni stoliditate deterius esse: Aiebat mihi vir sapientissimus quidam, quia similes sunt Idolorum adoratores viro sagittario, qui comprehendit vnam de minutissimis auiculis, lusciniam hanc vocant: Arripiens igitur cultellum, ut occideret eam, & comederet, data est lusciniae vox articulata, & ait ad sagittarium: Quid tibi homo necis meae profectum est: non enim de me tuum implere ventrem poteris, sed si me a vinculis liberaueris, tria mandata tibi dabo, quae si custodieris, ex his magnam per vitam totam vilitatem consequeris: ille vero stupefactus illius loquela, promisit, quod si quid nouum audiret ab ipsa, mox ipsam liberaret: Conuersa illa, huiusmodi dixit, nunquam aliquid coneris comprehendere eorum, quae apprehendi non possunt. Et ne doleas de re perditâ, quae recuperare non potes. Et verbum incredibile non credas aliquando: Haec tria mandata custodi, & bene tibi erit.

Admiratus autem vir perspicuam verborum intelligentiam, soluens eam per aerem misit liberam auolare illa autem volens probare si cognouit vir dictorum verborum virtutem, & si lucratus fuerit ex ipsis aliqua utilitate, voluit adire ad eum. Vix tibi, quae malum consilium habuisti hodie, & quale thesaurum perdidisti hodie. Est enim in visceribus meis margarita, quae struthionis ouium sua vincit magnitudine: Quod audiens ille contristatus est valde, penitens quod euasisset luscinia de manu sua, & denuo tentans illam apprehendere dixit: Veni in domum meam, & omnem humanitatem tibi exhibebo, & deinde honorifice te dimittam. Cui luscinia: Nunc cognoui certissime te esse fatuum. Suscipiens namque tibi quae dicta sunt a me propterea, & libenter audiens, nullam ex eis profectum assecutus es. Dixi tibi ne doleres de re perditâ, irrecuperabili, & ne tates incompressibilia capere, & tentasti me comprehendere esse non valeas pergere itinere meo: Insuper dixi tibi, ne verbum crederes incredibile: sed ecce credidisti, in visceribus

meis

Christi In-
carnatio,
Passio & re-
surrectio.

Spiritus Sa-
cti missio.

Iosaphat lu-
men fidei ac-
cepit.

Cui similes
sunt Idoloru
cultores, agri-
gio de lusci-
nia apolo-
goc.

Luc. 13.

Filii Prodi-
gii.

Luc. 3.

De bono pa-
store.Periculosus
in peccatum
lappus.Inquirat Io-
saphat de
uita uirtute.Difficile est
inter mundi
tumultus
saluti stude-
re.

Matth. 6.

Act. 4.

Martyrij ba-
ptismus om-
nium pra-
stansissimus.Monastica
uita cur a
pijs uiris sus-
cipiatur.

meis esse margaritam supergredientem mensuram ven-
tris mei, & non valuisti intelligere, quoniam ego tota
non possum perungere ad magnitudinem oui struthio-
nis, & quomodo margaritam talem valeam capere in
me? Sic ergo stulti sunt illi, qui confidunt in Idolis, ope-
rantur ea manibus suis, & adorant quæ fecerunt digiti
eorum dicentes: Isti sunt qui plasmauerunt nos. Quo-
modo ergo plasmatores suos ab ipsiis plasmatis & fac-
tos existimant, sed & seruantes eos in custodia ne à fu-
ribus rapiantur, custodes vocantur suæ salutis. Ex hac ergo
mala generatione & infideli vocauit te Dominus di-
cens tibi: Exi de medio eorum & separa te, &
immundum ne tetigeris, sed salua te de generatione
ista. Surge & vade, quia non est tibi requies in ea. Si er-
go credideris & baptizatus fueris, saluus eris: si uero non credi-
deris, damnaberis. Nam ista quæ cernis hodie, & in qui-
bus exultas; id est, gloria & diuitiæ & delitiæ & ornus
uitæ seductio cito transeunt, eijciuntque te & hinc, no-
lentem, & corpus quidem concluditur paruo monu-
mento solo derelictum, omnique destitutum amico-
rum & cognatorum affectu. Abijciuntur uero delecta-
tiones mundi & multa feditas & putrida corruptio pro
præfenti decore & bono odore inducitur, animam ve-
ro tuam mittent in condemnationem inferni usque ad
ultimam diem resurrectionis, quando rursus anima suo
sumpto corpore eijcietur à facie Domini & tradetur
igni gehennæ sine fine arsuræ. Dixit ad eum Iosaphat:
Omnia uerba tua bona & admiranda sunt quæ credidi
& credo, omnem quidem Idolorum seruitutem ex cor-
de etiam priusquam intrares ad me, quasi inuitus & du-
bitans erga ista habuit se animus meus: nunc uero per-
fecto odio odiui, discens à te uapitatem illorum, & infi-
pientiam illorum, qui seruiunt illis. Desidero autem
uerus seruus Dei fieri, si tamen non repulerit me indi-
gnum propter meas iniquitates, sed confido quia dimit-
tet mihi omnia peccata mea, quoniam benignus, & miseri-
cor est sicut doces. Iam ergo paratus sum baptismum
suscipere, & omnia quæcumque dixeris mihi custodire,
quid uero oporteat facere postquam baptizatus fuero,
an aliqua alia oporteat subsequi manifesta.

Admonitio facta Iosaphat de perseverantia in fide.

CAP. XIII.

Tunc itaque ait ad eum Barlaam: Ab omni quidem
peccato oportet te abstinere, & ædificare super
fundamentum rectæ fidei uirtutum operationem, quo-
niam fides sine operibus mortua est, sicut & opera sine fide.
Quod si post acceptam ueritatis cognitionem priora
rursus mortua apprehenderimus opera, & sicut canis ad
vomitum reuerſi fuerimus, continget nobis quod à Do-
mino dictum est. Cum enim inquit spiritus immundus exie-
rit ab homine (gratia uidelicet baptismatis) ambulat per lo-
ca iniqua quærens requiem & non inuenit. Non ferens autem
diuitias, sine domo & sine tecto errare dicit: Reuertar in domum
meam unde exiui. Tunc uadit & assumit 7. spiritus nequiores
se, & ingressi habitant ibi, & sunt nouissima hominis illius pe-
iora prioribus. Dicit ei Iosaphat: Igitur quantum ex hac
dogmatum subtilitate perpendere ualeo, si hanc mun-
dam conuersationem post baptismum unius vel duorum
transgressionem mandatorum istorum me violare conti-
gerit, ab omni mea corrdam intentione, & omnis spes
mea irrita fiet. Respondit Barlaam: noli sic ista perpen-
dere, nam pro salute generis nostri homo factus Deus
sciens infinitatem naturæ nostræ, non in hac parte di-
misi nos sine medicina languescere, sed sicut sapientis-
simus Medicus lubricæ uoluntati nostræ commiscuit
antidotum poenitentiae, prædicans istam in remissionem
peccatorum: baptismus etiam uocatus est fons lachry-
marum secundum gratiam Domini, sed labore & dolo-
re indigens. Vbi uero per scripturas poenitentia uir-
tutem discimus & maximè ex præceptis & parabolis
Domini nostri Iesu Christi. Ex tunc ait: Cæpit Iesus docere
& dicere, poenitentiam agite, appropinquabit enim regnum

celorum. Sed in parabola filium quendam narrat qui ac-
cepit patris substantiam, & abiit in regionem longin-
quam, ibique dissipauit totum uiuendo luxuriose: dein-
de fame in regione illa facta, abiit & adhæsit uni magno-
rum ciuium illius regionis, qui misit illum ut pasceret
porcos, asperrimum & abominabile sic notans pecca-
tum, multum enim tribulatus ad extremam ueniens ino-
piam intantum, ut nec de fulequis quas porci manduca-
bant, suum posset implere ventrem. Tandem ad se con-
uersus suam sensit confusionem, lamentansque dixit:
Quanti mercenarii in domo patris mei abundant pane &c. ac-
currens pater cecidit super collum eius, & osculatus est
eum, & in priorem restituens honorem fecit solemnita-
tem inuentionis eius, occidens vitulum pascalem. Ecce
hanc parabolam de poenitentibus nobis narrauit.

Insuper de pastore qui habuit 100. oues, dixit quod
vna perditam dimisit 99. in deserto, & exiuit ut perditam
quereret, quā inuentam in humeris suis leuauit, & alijs
quæ non errauerant. coniunxit. Vocauitque amicos &
vicinos suos ad epulas in eius inuentione. Sicque, inquit
Saluator, gaudium erit in celo super vno peccatore poe-
nitentiam agente, quàm super 99. qui non indigent poe-
nitentia.

Oportet igitur post acceptam ueritatis notitiam, gu-
stum diuinorum omni uirtute obseruare, ne ruamus.
Nam cadere non expedit certanti, quoniam multi iam
qui corruerunt resurgere non potuerunt: alij uitijs ia-
nuam aperientis hisque nimis adhaerentes, ulterius ad
poenitentiam venire nequuerunt: alij uero morte præ-
uerti & occurrentes per poenitentiam seipsos à peccatis
absoluere, condemnati sunt, propterea periculosum est
in qualicunque uitio cadere, & si contigerit statim resi-
lire oportet & rursus in bono stare certamine. Ad hoc
Iosaphat dixit: Quomodo igitur quis custodiet se ipsum
post baptismum mundum ab omni peccato: nam si re-
stat poenitentia delinquentibus, sed tamen non sine la-
bore, & fletu, & planctu, quæ non facilia multis fore
mihi uidentur. Et ideo mallem inuenire uiam, ut custo-
direm diligenter præcepta Dei, & non declinarem ab
eis, ne post indulgentiam priorum malorum ad iram
prouocarem iterum dulcissimum Deum.

Exhortatio ad eundem, de uita perfectiori.

CAP. XIII.

Tunc Barlaam dixit: bene dixisti domine mi Rex:
nam & hoc mihi desiderabile est, sed laboriosum
est & ualde impossibile aliquem iuxta ignem conuersari
& non fumigari. Difficile est ergo & nimis arduum sa-
cularibus uinctum negocijs, & eius curis implicitum, &
in diuitijs & delicijs uiuentem, mandatorum Dei uiam
indeclinabiliter pergere, & se mundum conseruare. Ait
enim Dominus: Nemo potest duobus Dominis seruire. Ista
ergo diuini & deiſeri patres nostri Apostoli audientes,
quia per multas tribulationes oportet nos introire in regnum ce-
lorum. Quidam & aliud addiderunt baptismum susci-
pere, per sanguinem dico & martyrium. Quod & Do-
minus pro nobis suscipiens baptismum decenter uoca-
uit, hinc ipsius imitatores facti, prius quidem sui Disci-
puli & Apostoli: deinde uero & omnis sanctorum mar-
tyrum chorus eultoribus Idolorum regibus & tyrannis
seipsos & pro Christi nomine obijcentes, omne genus
tormentorū sustinuerunt, uidelicet bestijs proiecti &
ignibus exusti, atque gladijs interempti. Istorum non
tantum uerba & opera, sed & sanguis & ossa omni fan-
ctitate sunt plena: demones namque potenter eijciunt,
insanabilem uero languorum sanitates fide accedenti-
bus præstant. Postquam uero crudeles illi Tyranni pe-
rierunt, & persecutio quieuit, Regesque fideles per
uniuersum orbem regnauerunt, suscipientes alij & imi-
tantes zelum illum, & desiderium diuinum, aliam quan-
dam uitam peregrinam, & sibi in insolitam ducere stu-
duerunt, & secundum diuinam uocem omnia derelin-
quentes, quasi quidam fugitini deserta adierunt, egeres,

Res mundi
fluxu ac bre-
uipetitura.Barlaam
poenitentem
Iosaphat.Iosaphat à
patriâ pater.Præter ba-
ptismum ne-
cessaria bo-
na opera.
Iacob. 1.

Luc. 11.

De poeniten-
tia differere
nocet.Ob peccata
minime de-
sperandum est.

Matth. 3.

angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus. Alij quidam sub dio absque tecto perdurantes solis æstu, & rigoribus frigoris, & imbribus & turbinibus ventorum affligebantur: alij vero tuguria figentes, aut speluncis & antris latitantes degebant. Sic ergo virtutes virtutibus cumulantes, omni carnali consolationi & repaulationi penitus abrenunciaverunt, oleribusque crudis & herbis aut glandibus seu pane arido & valde sicco transigebant dietam, nam tantum de vilibus ipsis & abiectis sumebant escis, ut solum vivere possent. Quidam vero totam hebdomadam ieiunantes, dominica die cibum sumebant. Alij vero bis in hebdomada huius memoriam habebant: alij autem post duos dies vespere edebant, tantum modicum gustantes, orationibusque & vigilijs vacabant, Angelorum vitam imitantes. Habent autem habitacula sua alij quidam in omnimodo recessu & solitudine agnem percurrentes elogantes se ab hominum commoratione, toto tempore vitæ suæ, & Deo appropinquant. Quidam longe ab invicem cellas habentes, dominicis diebus ad Ecclesiam vnam conveniunt, & diuina mysteria sumunt. Alij vero cœnobialem ducunt vitam, qui plures insimul congregati, sub vno Prælati ab omnibus differente degunt, omnem voluntatem suam obedientiæ gladio occidentes, & quasi seruos emptitios se voluntariè reputantes: non sibi metipsis viuunt, sed cui propter Christi amorem seipsos subdiderunt. Familiarius autem est dicere, quia non viuunt sibi, vivit vero in eis Christus, quem sunt secuti omnia deferentes. Hoc enim est mundi secessio, voluntarium odium & naturæ, negatio eorum, quæ supra naturam sunt desiderio. Hos ergo mirabiles & sanctos viros, etiam nos despicabiles & indigni imitari satagimus. Et est secundum veritatem odibilis iste mundus & abominabilis. Inimicus enim est amicorum suorum, & hostis omnium qui faciunt eius voluntatem. Discernit crudeliter incumbentes super se, & eneruat illos qui confidunt in eo, fœdus posuit cum insipientibus & promissiones falsas eis pollicitus est, ad hoc tantum ut trahat eos ad se. Illis sibi acquiescentibus ingratus & fallax monstratur nihil eorum cõplendo quod promiserat. Hodie namque epulis delectabilibus eorum gulam illicit, cras inimicis totos deuorandos projicit, hodie Regem aliquem constituit, & cras seruitutis iugo supponit: hodie multis affluentem bonis, cras mendicantem reddit. Amabilem hunc ad modicum omnibus efficit, quem paulò post facit odibilem, hodie lætificat, cras fleibus afficit. Qualem vero & his finem imponit, audi: habitatores gehennæ, dilectores suos perficit miserrime, neque recedentes hinc lamentatur, neque remanentium miseretur.

Parabola de Vnicorne contra mundi amatores.

CAP. XV.

ITaque qui tali seruiunt diro & maligno domino, & à bono ac benigno mente perdita semetipsos elongant, & presentibus inhiant negocijs, & eis tenentur astricti: nullam futurorum habent memoriam, sed corporis delectationes semper desiderant, animas suas dimittentes fame tabescere, & innumeris affici malis: similes esse arbitror homini fugienti à facie furis vnicornis, qui non ferens sonum vocis illius, & terribilium mugitum, fortiter fugiebat ne deuoraretur ab eo. Dum ergo velociter currebat, in magnum quoddam barathrum decidit, dum autem caderet, manibus extensis arbutulam quandam apprehendit & fortiter tenuit, & base quadam pedibus impressis, visum est sibi in pace de reliquo fore & stabilitate. Respiciens ergo vidit duos mures vnum album & alterum nigrum, corrodescentes incessanter radicem arbutulæ quam apprehenderat, & iam prope erant ut eam absunderent. Considerans etiam ipsius barathri fundum, vidit draconem aspectu terribilem ignem spirantem, & feralibus oculis aspicientem, osque terribiliter aperientem, & deuorare eum cupientem. Intuens vero rursus basem illam pedibus eius suppositam, contemplatus est 4. aspidum capita de pariete prodeuntia,

vbi consistebat. Eleuans autem oculos, vidit de ramis arbutulæ modicum mel distillans. Dimittens ergo considerare quæ circumdebant eum mala, scilicet sursum Vnicornem insipientem, & cum quærentem deuorare, deorsum vero Draconem inhiantem, & arbutulam cito excidendam, & quod pedes super lubricam basem & infidelem posuerat: tantorum ac talium malorum oblitus, seipsum illius mellis modici dulcedini tradidit. Hæc similitudo eorum est, qui seductioni presentis sæculi adhæserunt: cuius expositionem tibi dicam: Vnicornis quidem mortis figuram tenet, quæ semper persequitur & comprehendere vult genus humanum: barathrum vero, mundus est iste malis plenus & laqueis mortiferis: Arbutula, quæ à duobus muribus incessanter incidebatur, quam apprehendimus, vitæ nostræ mensura est, qua consumitur & dirimitur per horas diei & noctis & incisioni appropriat: quatuor vero aspides de quatuor fragilibus & instabilibus elementis, constitutionem humani corporis significat, quibus inordinatis & conturbatis, corporis compago dissoluitur, cum his, crudelissimus Draco terribilis inferni ventris figurat, cupiens suscipere eos qui presentes delectationes futuris præponunt bonis: scintilla vero mellis significat dulcedinem mundi, per quam seductor ille suos amicos non sine propriam videre salutem.

Hac suscepta libenter parabola, dixit Iosaphat quàm verus est iste sermo, & quàm bene coaptatus: Ne quæso pigriteris tales mihi typos subrogare, & ut sciam qualis est præsens vita nostra, & quorum malorum amicis suis auctor sit.

Parabola de tribus amicis contra eosdem.

CAP. XVI.

Senex vero dicit: Rursus similes sunt amatores secularium delectationum, & qui harum dulcedine illiuntur, atque futuris & stabilibus fluida & fragilia præferunt, homini qui tres amicos habuit, quorum quidem duos præcordialiter & affectuose honorabat, ac vehementer eorum charitate afficiebatur, & vsque ad mortem pro ipsis agonizans, & periclitari desiderans. Aduersus tertium multo ferebatur despectu, neque honore, neque decenti eum aliquando gratificans dilectione, nisi quandam modicam ad eum simulans amicitiam. Venerunt ergo terribiles die quadam milites, accelerantes hunc ad Imperatorem ducere, rationem redditurum pro debito decem millia talentorum. Coarctatus vero ille quærebat adiutorem ad subueniendum sibi, in terribili rationis positione apud Regem. Currens igitur ad primum præ omnibus charum amicum, dixit ei: Nosti, ô amice, quomodo animam meam semper pro te posui, nunc autem indigeo auxilio tuo in die ista detinente me necessitate. Quomodo ergo promittis mihi nunc auxiliari, & quæ apud te reposita est mihi spes dilectissime? Respondens ergo ille, ait: Non sum amicus tuus, ô homo, neque scio quis sis: habeo enim alios amicos, cum quibus oportet me hodie lætari, & amicos istos ammodo possidebo. Præbeo tamen tibi cilicia duo, ut habeas ea in via qua ambulas: quæ tamen nihil tibi proderunt, & nullam aliam spem à me præstoleris. Hæc audiens ille, & diffidens de auxilio, quod sperauerat ab eo, ad secundum perrexit amicum, cui & ait: Recordare amice quantum accepisti à me honoris & gratiæ: hodie vero corruens in tribulationem & aduersitatem, auxiliatore opus habeo, quantum vero vales subuenire, nunc indica mihi? Ille vero ait: Non vacat mihi hodie, ut tecum subeam agonem: curis enim & sollicitudinibus circundor, & in tribulatione sum: modicum tamen tecum pergam, quamuis tibi non sit profuturum, & statim domum reuersus proprijs vacabat negocijs. Vacuis ergo manibus inde reuersus vndique destitutus lamentabatur seipsum de vana spe ingratorum amicorum, & de inutilibus laboribus, quos pro eorum sustinuit dilectione. Pergit etiam ad tertium amicum, de quo nunquam curam

habuit,

Homo capax exigit mellis suauitatem periculi negligit.

Vnicornis est mors. Barathrum est mundus. Arbutula vita.

Duo mures non & dies. Quatuor aspides. 4. corporis elementa. Draco infernus. Mellis gustus mundi suauitas.

Fallax mundi vanitas alia parabola trium amicorum ostenditur.

Primus amicus duo cilicia offert.

Secundus comitatur parum.

Ciborum delectus.

Monastica vita quodam martyrij genus.

Gal. 2.

Vanitas rerum huius vite.

Mundus fallax in promissa.

Eleganti parabola mundi amatorum stultitia ostenditur.

Tertius fide
amicus.

Parabola ex-
plicatio.
Primus ami-
cus diuitia.

Secundus
parentes.

Tertius ami-
cus bonorū
operum
aborus.

Parabola pa-
rabola de
bonis per
elemosynā
in calum
premissen-
dis.

Quis sibi
male cauet.

habuit, nec socium lātitiæ suæ eum aduocauit, & ait ad eum, confuso & in terram vultu demisso: Non habeo os loquendi ad te, cognosco enim diligenter quia nunquam tibi benefeci, nec amicabilem circa te habui me, sed quoniam aduersitas apprehendit me durissima, & nullam spem salutis in cæteris amicis meis reperi, veni ad te rogans si est tibi possibile, quolibet auxilium vel modicum impendere ne tardes, memor ignorantie meæ. Tunc ille respondit ei hilari & sereno vultu: certe amicum meum charissimum te confiteor esse, & modici illius tui beneficii non immemor, cum vsura retribuam tibi. Ne timeas ergo neque formides, ego enim præcedam te, ego interueniam pro te apud Regem, & non tradam te in manibus inimicorum tuorum. Confide ergo dilectissime, & non tristeris. Tunc compunctus ille dicebat cum lachrymis: Heu mihi quid prius lamētabor: aut quid potius plangam? vanum affectum meum reprehendam, quem falsis exhibui amicis, an amentiam meam plangam, quia huic vero & germano amico nullam ostendi familiaritatem? Iosaphat autem & istum eum admiratione sermonem suscipiens, expositionem requirebat. Tunc ait Barlaam: Primus amicus utique est diuitiarū possessio, & amor pecuniarum pro quibus homo multis subiacet periculis, & multas sustinet miseria. Veniente ergo ultimo termino mortis nihil ex omnibus illis, nisi quæ ad sepulturam pertinent, inutiles accipit panniculos. Secundus autem vocatur vxor & filij & cognati & alij amici, quorum affectui adherentes inseparabiliter tenemur, animam & corpus propter illorum spermatum amorem, sed ex eis nullam aliquis consequitur utilitatem in hora mortis, nisi quod ad monumentum secum pergunt, deinde reuertentes suis curis vacant, non minus obliuione memoriam quam corpus aliquando amici operientes sepulchro, amicus vero tertius despectus, & grauis, non familiaris sed exosus, iustorum operū chorus est, videlicet Spes, Charitas, fides, Eleemosyna, Humilitas, & cætera virtutum congregatio, quæ potest præcedere nos cum eximus de corpore, & pro nobis apud Deum interuenire, & de exactoribus liberare. Iste est gratus amicus, qui opus nostrum bonum in memoria sumit, & cum vsura restituit.

Ad idem de Rege qui locum exilij sui diuitijs præmunivit.

CAP. XVII.

Rursus ait Barlaam: ciuitatem quendam didici fuisse magnam, cuius ciues talem habebant consuetudinem antiquitus, vt assumerent extraneum aliquem & ignotum virum, nihil legum ciuitatis suæ vel traditionum scientem, & hunc sibi regem constituerent, qui omnem potestatem accipiebat, & suarum voluntatum faciendarum facultatem habebat, vsque ad completionem vnius anni: deinde eo in omni securitate manente delicijsque atque suauitatibus absque formidine, & regnum sibi permanens existimante, repente surgentes ciues illi contra eum, regali ablata stola, nudum trahentes per totam ciuitatem, exulem transmittabant, & in magnam & longius remotam insulam, in qua neque cibum neque vestimentum inueniens, in fame, & nuditate male atterebatur, præter spem omnem & expectationem transmutatur. Interea ordinatus est quidam vir in regno, qui non exiguo mentis intellectu vigeat, qui tanta ex improviso accedente sibi abundantia non est dissolutus nec ab ea raptus, neque eorum, qui ante eum regnauerant, & eiectione misere fuerant, incuriam secutus, sed sollicitudinem gerebat & laborabat animo, quomodo se & sua disponderet. Dum ergo assidua meditatione diligentius ista tractaret, cognouit per quendam sapientissimum consiliarium suum, consuetudinem ciuium, & locum perennis exilij, & quomodo semetipsum oporteret custodire, sine errore edoctus est. Hoc ergo vt agnouit, & quia oportet illam post paululum ad insulam applicare, & regnum caducum alienigenis dimittere, apertis thesauris suis, quo rû tunc habebat li-

beram facultatem ex illis quod vellent facere, accepit pecuniarum multitudinem auri, videlicet & argenti, & lapidum pretiosorum amplissimum fœdus & fidelissimis committens famulis in illam præmisit ad quæ ducendus erat insulam. Peracto igitur anni termino, in seditionem versi ciues, nudum sicut & illos qui ante eum fuerant, in exilium transmiserunt. Tunc cæteri stulti & temporales Reges fame male cruciabantur. Ille vero prouidus in abundantia viuens perpetua, delicias infinitas habens, timoreque prorsus incusso infidelibus & malignis ciuibus sapientissimo seipsum beatificauit consilio.

Ciuitatem ergo intellige vanum istum, & deceptorum mundum, ciues autem principes & potestates demonum mundi rectores tenebrarum huius sæculi, qui alliciunt nos dulcedine voluptatum, & suggerunt vt corruptibilia velut incorruptibilia, & mortalia velut immortalia & semper nobiscum transura consideremus. Sic ergo nobis seductis & nullâ sollicitudinem de æternis & stabilibus gerentibus, neque aliquid in illa vita recondentibus, repente nobis imminet perditio mortis. Tunc iam nudos nos hinc maligni & amari suscipientes tenebrarum ciues, cum quibus expēdimus tēpus, ducunt nos in terram tenebrarum & caliginosam, in terram tenebrarum, ubi non est lux neque vita hominum. Consiliarium autem bonum qui omnia vera fecit, nota & salutaria edocuit studia sapientem & prudentem Regem, me vilem homunculum æstimam qui bonam & rectam viam veni monstrare tibi, introducens te in æterna & infinita bona, ibique te omnia reponere consulens.

Exhortatio ad contemptum diuitiarum.

CAP. XVIII.

Dixit Iosaphat seni: Quomodo ergo possum thesaurum pecuniarum illic transmittere, vt securam ipsorum incorruptibilem iucunditatem abiens, repariam, qualiter demonstrem aduersus præsentia odium meum, & amorem æternorum, plane quæso insinua mihi? Et ait Barlaam, Diuitiarum quidem ad æternum locum præmissio manibus fit egenorum. Iosaphat vero ait: Cuncta ergo despiciere, & istam laboriosam assumere vitam sicut dixisti superius, traditio est antiqua ab Apostolorum descendens doctrina, an vobis nouiter sic visum est mentis vestræ scientia, quasi melius eligentibus istud? Respondens senex ait: Non legem recentem introductam doceo te, absit hoc à me, sed ab antiquo nobis traditam. Dixit enim Dominus cuidam diuiti qui interrogauit eum: *Quid faciendo vitam æternam possideret, & gloriantur omnia se custodisse, quæ scripta sunt in lege: Vnum, inquit, tibi deest. Vade, & quacumque habes, vende, & da pauperibus, & habebis thesaurum in cælis, & veni sequere me, tollendo crucem.* Cum igitur, inquit Iosaphat, sit antiqua & necessaria huiusmodi philosophia, cur non hodie hanc multi quidem sequuntur? Senex vero ait: multi quidem imitati sunt, & imitantur: plurimi vero pigri remanent & negligentes. Pauci enim sunt sicut ait Dominus, qui strictam & arctam viam pergunt, amplam vero & latam plures. Sic ergo saluatore mandante, prophetis autem & Apostolis prædicantibus, ac sanctis omnibus opere & sermone ad virtutis rectissimam viam nos exhortantibus, & pauci per hanc gradiuntur, cum plures spaciosam & quæ ad perditionem ducit, eligant, non ex hoc conuersatio diuinæ huius adnihilatur sapientie. Neque enim deest alicui volentium se intueri sol institutæ, neque tamen cogit sponte sua tenebras eligentes, sed proprio relinquitur suo vnusquisque arbitrio & prælectioni quamdiu in hoc sæculo est. Iosaphat autem sciscitante quid esset liberum arbitrium & quid præelectio: Respondit senex liberum quidem arbitrium est animæ rationalis voluntas sine prohibitione cuiusquam mota ad quodcumque voluerit siue ad bonum siue ad malum, sic ab authore concessum. Rursus liberum arbitrium est intellectualis animæ motus sui iuris, Præelectio vero est consultum desiderium eorum quæ in

Quis sibi
melius pro-
miserit.

Parabola ex-
plicatio.

Nihil in
mundo fir-
mum ac sta-
bile.

Quo passo
cum homi-
nibus agat
mundus.

Diuitia in
calum per
pauperum
manus mis-
tenda.

Vetus de
rerum abdi-
catione do-
ctrina.
Marc. 10.

Luc. 18.

Simile deo
qui solem
respicere ro-
nat.

Quid sit li-
berum arbi-
trium.

nobis

Digitized by Google

consilium
uid.

nobis sunt, aut consilium desiderabile. Quod enim præiudicatum est ex consilio tenemus eligentes. Consilium vero est desiderium perquirens de his quæ à nobis sunt facienda. Omne enim consilium fit propter id quod agendum est, & sic ante omnem prælectionem consilium est, ante omnem vero actionem prælectio. Idcirco non solum actiones, sed & ea, quæ secundum intentionem prælectiones exhibent, & coronæ, & tormenti iure causa fiunt, principium enim peccati & iustæ actionis, prælectio est ex his quæ à nobis sunt inducta, quorum enim nobis affectus sunt, horum & actiones.

Tunc ait Iosaphat seni: Sunt ergo alij qui & ea quæ tu prædicas prædicent, aut solus es hodie qui ista doces, & sic odibilem præsentem vitam astruis? Respondens senex dixit: In vestra infidelissima regione ista, neminem esse cognosco, nam patris tui tyrannica crudelitas innumerabilibus hos mortibus tradidit, & satagit ne penitus audiat in vobis diuinæ prædicationis notitiæ: in cæteris vero omnibus linguis cantantur ista, & glorificantur ista. Dixitque Iosaphat: Nunquid non aliquid ex his meus aliquando didicit pater? Et ait senex: Subtiliter & conuenienter nihil didicit. Clausis enim mentis sensibus bonum nō vult suscipere, ad malum vero præcipiti ruit imperu. Sed vellem, inquit Iosaphat, etiam illum ista didicisse. Ait vero senex: Apud hominem impossibilia sunt ista, apud Deum omnia possibilia sunt. Quid scis enim si tu saluum facies patrem tuum, & modo mirabili genitor tui genitoris efficiaris? Dixit autem Iosaphat: de patre meo faciat Dominus sicut ei placet, ego vero ex tuis sacris sermonibus præsentium cognoscens vanitatem, discedere quidem penitus cogito, & tecum reliquum vitæ meæ ducere, ne propter tem poralia ista & fluida, ab æternorum & incorruptibilium excidam refrigerio.

*Ad idem de illo qui contempta nobili sponsa,
pauperulam duxit:*

CAP. XIX.

pulchra pa-
abola de eo
in pauper-
ulam uxore
duxit
obili sponsa
contempta.

CVi senex respondit: si hoc feceris, similis eris iu-
ueni sapientissimo, de quo audiui, quia fuit filius
ditissimorum parentum. Cui pater suus desponsauit fili-
am cuiusdam nobilissimi, & præ omnibus locupletis-
simi nimis pulcherrimam. Mouit ergo sermonem cum
puero de nuptijs, & quomodo facere meditabatur an-
nunciatum, at ille quasi rem malam ac nefariam respuens
relieto patre, in fugam elapsus est. Ambulans autem de-
clinauit in domum cuiusdam senis pauperis propter
æstum diei semetipsum repausaturus. Tunc filia senis
virgo, quæ erat ei vnigenita, sedens ante ianuam opera-
batur manibus, ore autem suo Deum laudabat assidue
gratias agens ei de imo cordis. Huius autem laudes iu-
uenis auscultans ait, quod est istud ô mulier studium
tuum? Cuius autem rei gratia cum ita sis pauper & te-
nuis, quasi pro quibusdam magnis donis, gratias refe-
rendo sic laudas datorem? Quæ respondens ait: Nescis,
quia sicut exigua medicina de magnis languoribus sæ-
pius liberat hominem, ita & in paruis Dei donis, gratia-
rum actio magnorum auctrix bonorum efficitur? ego
quidem filia sum senis pauperis, gratias tamen refero
Deo pro modicis istis donis, & benedico Dominum,
certa quoniam qui hæc contulit & maiora valet dare,
& ista quidem de his quæ extrinsecus sunt, & nostra nō
sunt, ex quibus nec multa possidentibus lucrum ali-
quod peruenit, ut non dicam, quia & sæpius damnum
sustinent, neque minora accipientibus accidit detrimen-
tum, eandem vtrisque viam pergentibus, & ad eundem
peruenientibus finem. Eorum vero quæ magis sunt ne-
cessaria & perfectissima, multa & maxima accepi Dei
dona, quæ innumerabilia & inestimabilia sunt. Nam se-
cundum imaginem Dei facta sum, & ipsius notitiam
habere merui, & ratione præ omnibus animalibus sum
prædita, & ab ipso Deo inuitata sum ad vitam per viscera
misericordiæ eius, cuius & mysteriorum particeps

imile de
narmaso.accipua
et organo:
nescia,
ia & di-
sibus &
superibus
ne com-
unia.

esse merui, cuius & Paradisi ianua aperta est, facile si vo-
luero introitū mihi præbitura. Pro tātis igitur & talibus
donis, quæ indifferenter diuites percipiunt & pauperes:
ut dignum est gratias agere, penitus est impossibile. Si
autē & modicā laudationem largitori bonorū non ob-
tulero, qualē excusationem habeo? Iuuenis itaque exi-
miū illius stupens intellectum, eius patrem accessit,
cui & dixit: Da mihi vxorē filiam tuā: adamaui enim illā
propter intellectū & pietatē. Tūc senex ait: Nō licet tibi
accipere pauperis filiam, cū parentū nobilium sis filius.
Rursus autē iuuenis ait: etiā hanc accipia, si tamen mihi
non negaueris eam. Nobiliū quippe & diuitū mihi filia
fuit despōsata: sed hāc respuens fugam arripui, filiā vero
tuā propter pietatem quā habet in Deum, & præclarum
illius intellectum adamans, copulari mihi præ omnibus
cogitavi. Senex autē dixit ad eum: Non possū tibi hanc
dare ut ducas in domū patris tui, & ab vlnis meis sepa-
res eā, vnica mihi est. Sed, ego inquit iuuenis, apud vos
manebo, & vestrā suscipiā cōuersationē: deinde & splē-
didum deponens vestimentum, senis habitum postu-
lans, induit. Tunc ille senex in multis tentans eum, &
varie ipsius examinans cogitationes, postquam cognouit
iuramenti illius stabilitatem, & quia non amore insi-
pientiæ detentus petijt eius filiam, sed pietatis amore
elegit pauperrime viuere, hanc præponens suæ gloriæ
& nobilitati, tenens eum manu, introduxit in suum cu-
biculū, & ostendit ei diuitias multas ibi repositas & im-
mēsum pondus pecuniarū, quantū nō viderat aliquando
iuuenis ille, & ait ad eū, Fili hæc omnia tibi do, eo quod
elegisti meæ fieri hæres substantiæ, quā tenens heredita-
tem ille omnes supergressus est gloriosos terræ & di-
uites.

Doctrina Barlaam de Deo creatore omnium & rectore.

CAP. XX.

Dixit autem Iosaphat ad Barlaam: conuenienter
& ista me tangit narratio, unde & à te esse dicta
ista de me æstimo. Ergo desiderans scire, precor, ut ista
mihi nota facias, diuitias scilicet Dei, & magnitudinem
superuenientē virtutis eius. Tunc dixit ei Barlaam: Oro
Deum ut ista doceat te, & scientiam taliū infigat ani-
mæ tuæ, quia apud homines ipsius enarrare gloriā & po-
tētiā profus est impossibile, etsi omnes qui modo &
aliquando fuerunt hominū linguæ vna fieret: Deum, in-
quit euangelista & theologus, nemo vidit unquam. Nos
vero ex prædicatione eorū, & ex ipsa rerum natura, iux-
ta quod possibile est nobis, didicimus. Dicit enim scrip-
tura: *Celi enarrant gloriam Dei & opera manuum eius annū-
ciat firmamentum.* Sicut enim aliquis domum cernens
splendidissimam, & artificiose fabricatam cuius forma
ingeniose cōpacta est, & architectū & ædificatorem mox
cōsiderans, mirabitur, ita & ego de non extantibus for-
matus, & ad hoc quod sum adductus, etsi plaste atq; fa-
ctorē videre non possum, sed tamē ex bene cōpacta &
mirabili fabrica mei ipsius ad notitiam veni sapientiæ
eius, non secundum quod est, sed sicut potui intelligere
quia non à me ipso veni, nec me ipsum feci, sed ille plas-
tauit me sicut voluit. In principio quidem omnes fe-
cit creaturas, quarum aliquas diminutas & contritas,
rursus meliori inuolutione reformat. Deinde subleuans
hunc diuino suo imperio, ad aliam transfert vitam infi-
nitam & æternam: nullus enim hominum potuit ali-
quando horum perficere, neque Rex, neque sapiens, ne-
que diues, neque alius humana peragens studia. Ex his
ergo, quæ circa me sunt, ad scientiam creatoris & mag-
nificentiæ perductus sum. Cum his autem & bene com-
pactam fabricā, & conseruationē creaturæ totius cōside-
raui & vidi, quia ipsa omnia secundū seipsa commuta-
tioni subiacent & corruptioni: Intellectualia quidem
secundū liberum arbitriū, & in bono profectū, & à bono
defectū, sensibilia vero iuxta generationem, & cor-
ruptionē augmentūq; & detrimētū, & iuxta qualitatem
transmutationum & localem motionē: ex his prædicant

Dei diuitia
multis verbis
exprimi pos-
sunt.

Ioann. i.

Psalm. 18.

Simile.

Quomodo
ex rebus cō-
ditis condi-
tor agnosci-
tur.Item ex rerū
conseruatione.

vocihus

Simile de
uau sine gu
bernatore.

Dan. 3.

vocibus ineffabilibus, ab increato & incommutabili se
facta esse Deo, contineri conuersari, & semper pro
uideri. Quo modo ergo contrariæ naturæ ad vnius mû
di completionem insimul conuenerunt, & indissolubiles
permanerunt, nisi quædam omnipotentis virtus ista
commiscuisset, & semper indissolubilia conseruaret?
Quomodo enim aliquid maneret, nisi ipse voluisset? Si
enim nauis sine gubernatore non potest subsistere, sed
mox submergitur, & domus modica nunquam stabit
sine prouisor: mundus quomodo stat tanto tempore,
creatura sic magna, sic bona, & mirabilis, sine gloriosa
quadam & magnifica atque mirabili gubernatione &
sapientissima prouidentia? Ecce enim cælum quantum
tempus habet, & non denigratum est: terræ virtus non
est lassata ex tanto creata tempore: fontes non desierunt
fluere, ex quo facti sunt: mare tot & tanta suscipiens flu
mina non supergreditur mensuram: cursus solis & lunæ
non mutantur, ordines diei & noctis non peruertuntur.
Ex omnibus istis ineffabilis Dei virtus & magnificentia
nobis declaratur, testificata à prophetis & Apostolis,
sed nemo digne considerare vel laudare gloriam eius
poterit. Miseretur vero omnium, quia omnia potest: &
dissimulat peccata hominum propter pœnitentiam. So
lus bonus & amator animarum Dominus: *benedictum sit
nomen eius laudabile & superexaltatum in secula.*

Barlaam Iosaphat vitam suam enarrat.

CAP. XXI.

Dixit autem ad eum Iosaphat: si multo tempore
meditareris vir sapientissime, quatenus proposi
tarum enodationem quæstionum nobis dissolueres, non
melius facere mihi posse videris, quam talia dicendo,
qualia paulo ante protulisti. Authorem enim cuncto
rum datorem bonorum Deum docuisti esse: incompre
hensibilem etiam cogitationibus humanis gloriâ mag
nificentia eius sermonibus euidentissimis ostendisti.
His ergo prætermittis, dic mihi charissime, quot anno
rum ipse es? & in quibus locis conuersaris? quosque hu
ius philosophiæ socios habes? fortiter enim anima mea
ex tua pendet, & à te nequaquam omni tempore vitæ
meæ volo separari. Cui senex ait: Annorum sum sicut
opinor 45. In desertis autem terræ Sennaar degens,
agonizantes habeo mecum eos qui in cursu superni iti
neris laborant. Quomodo, inquit, Iosaphat, hoc mihi
dicas? amplius enim mihi appares 70. annorum esse. Qui
respondit: Siquidem à natiuitate annos meos quæris
discere, bene hos æstimasti, amplius 70. annorum esse,
sed nullo modo à me in mensura vitæ computantur,
quotquot in vanitate mundi expelli sunt. Quando enim
viuebam carne seruiens peccatis, mortuus eram in inte
riori homine. Annos igitur mortis nūquam vitæ nomi
nabo. Ex quo vero mihi mundus crucifixus est, & ego mundo,
& deposui hominem veterem, qui corrumpitur secundum desi
derium erroris, non iam uiuo in carne, sed uiuit in me Christus.
Quod autem uiuo, in fide uiuo filii Dei, qui tradidit
seipsum pro me: hos merito & annos vitæ, & dies salu
tis vocabo, quos circa 45. computabo annos. Dixit au
tem Iosaphat: quoniam quidem vita carnalis iure non
vita vocatur, ergo nec mors temporalis mors debet ap
pellari. Cui respondit senex: Indubitanter & de his ita
sentio, nequaquam hanc temporalem mortem timens,
nec mortem ipsam appellans: quoniam contemnens pa
tris tui minas, absque timore ad te veni, & salutare tibi
verbum annunciaui, cum diligenter nouerim, quia si ei
ista in notitiam venerint, mille me, ut possibile est ei,
mortibus subiiciet.

Ista ergo, inquit Iosaphat, veracis vestra philosophiæ
exercitia nimis supergrediuntur naturam terreno
rum, & vitæ præsentis radicibus inhærentium. Beati estis
vos, qui tam virilem atque constantem habetis volun
tatē. Sed vnde, & qualis tibi, & his qui tecum sunt in hu
iusmodi deserto victus? Vnde etiā iudumenta & qualia?
veraciter quæso mihi insinua. Cui Barlaam: victus quidem
nobis est, ex his quæ inueniri possunt, fructus videlicet

arborum, & herbæ quas eremus deserti rore rigata cæle
sti, & præcepto creatoris obediens, pro quibus nullus nos
impugnat, vel nobiscum contendit, plus quærens diripere
auaritiæ causa, vel lege cupiditatis. Sine inuidia enim
omnibus adiacet illaborata esca, & vltro præperata mē
sa. Si vero aliquis vicinorum fidelium fratrum panis offerat
benedictionē, quasi diuina prouidentia transmissum,
suscipimus illud pro benedictione fideliter offerentium.
Indumenta vero lanea & cilicina & melioraria inuetera
ta & aspera sunt, atterentia infirmā carnē istā. Idipsum
namque nobis est opertorium æstate, & hyeme, quod nullo
modo ex quo induimus, exuere licet, donec inueterarum
penitus corrumpatur. Sic enim frigoris & ardoris necessi
tibus vexati, futurorum incorruptionis vestimentorum
meremur nobis ipsis operimenta. Iosaphat vero ait: Vnde
hoc igitur vnū est quo indueris vestimentum? Respo
dit senex. En istud à quodā fidelium fratrum suscepi, iter ad
te facturus, non enim congruebat cum consueta veste huc
aduenire. De cætero me redire oportet vnde veni, quo
cum peruenero, alieno habitu deposito, proprium resumam.
Rogauit igitur senex, ostendi sibi ab eo consuetum vesti
mentum. Tunc Barlaam, exuta qua indutus erat veste
forinseca, apparuit Iosaphat visio horribilis. Erat enim
tota carnis qualitas consupta denigrataque; cutis ab ardo
re solis, & ossibus hærens & tensa, ac si pellis subtili
bus tēdatur calamis, laneo vero panno quodā discisso, &
valde aspero percinctus erat à lumbis vsque ad genua,
similique huiusmodi pallio circa humeros opertus erat.

Iosaphat volentem eum sequi, Barlaam reprimis.

CAP. XXII.

Admiratus itaque nimium Iosaphat, huius duræ la
borem conuersationis, & perseverantiæ stupuit
eminentiā, & ingemiscens lachrymatus est, & ait seni:
Quoniam me de dura & amara seruitute diaboli libera
re venisti, finem congruum imponens tuo beneficio,
educ animam meam de carcere isto, & me tecum sum
pto eamus hinc, ut perfecte redemptus de mundi erro
re, signum tunc suscipiam salutaris baptismatis, & so
cius tibi admirabilis huius philosophiæ & eximie con
uersationis fiam. Dixitque ad eum senex: Hinnulum
capræ nurrierat quidam diuitum, quæ cum creuisset
deserta desiderabat, naturali attracta affectu. Egressa igitur
die quadā inuenit gregē caprarum pascentem, & iun
cta his circumibat per campos & siluas: reuerfa tamen
ad vesperam denuo summo diliculo famulorum negli
gentia exibat & siluestribus aggregata capris, pasceba
tur cum eis. Quibus longius ad pascendum recedenti
bus subsecuta est & illa. Ministri diuitis hoc sentien
tes, ascensis equis abierunt post eam, & suam capram
vnam capientes & reducentes domum, de cætero exire
prohibuerunt. Reliqui vero persecuti gregem, alias qui
dem occiderunt, alias vero male disperdiderunt: Eun
demque modum timeo fieri in nobis, si me subsecutus
fueris: nam & tuo consortio carebo, & multorum malo
rum fratribus meis author existam; sed hoc te vult Do
minus nunc quidem signare signo baptismatis, & mane
re in regione ista, omnemque firmiter tenere pieta
tem & mandatorum Christi operationem. Cum autem
hoc author omnium dederit bonorum, tunc venies ad
me, & reliquum præsentis vitæ simul habitantes duce
mus. Confido vero in Domino, quod & in futuro sæculi
conuersatione coniuncti erimus & associati. Rursus la
chrymas Iosaphat ait ad senem: Si Domino ista placent
voluntas eius fiat.

Talibus ergo dogmatibus & verbis salutaribus in
struens Barlaam filium Regis, & ad diuinum bap
tismum præparans: Ieiunare quoque & orare ei mandans
per multos dies non deseruit eum, sed frequenter ingressus
est, totam ex integro seriem orthodoxæ fidei insinuans,
& diuinum euangelium recitans ei, insuper & Aposto
licas admonitiones, & prophetica dicta exponens.
Nam vir ille à Deo doctus, qui totam in ore vete
rem & nouam scripturam ferebat, diuino afflatus

Spiritu

Gal. 6.

Quam
vera vita
existimanda
sit.

Mundo ad
dicti in mor
tuis habend:
mors autem
temporaria
infortunum
propria mors
non est.

De victu &
vestitu
Barlaam &
sociorum eius.

Asporitai
vestitum
nachorum
antiquorum

Optat Ios
phat comi
ri Barlaam

Parabola
valde ad
accommo
dationem
desiderii
desiderii
desiderii

Iosaphat
baptizatur.

Spiritu illuminauit eum ad veram notitiam Dei, & fidei, symbolum expositum in Nicana synodo docens eum, baptizauit illum *in nomine Patris & Filij & Spiritus sancti*. Reuersus autem ad hospitium suum, sacram missam celebravit, tradiditque ei intacta Christi mysteria, & exultabat spiritu, gloriam referens Deo & Domino Iesu Christo, dicens ad Iosaphat: *Dignum te faciat Dominus veram adipisci beatitudinem.*

Zardan duro corde verba Barlaam audit.

CAP. XXIII.

Ministri autem Iuuenis, & Pedagogi frequenter ipsius Barlaam introitum in palatium cernentes, mirabantur, vnus autem qui inter eos præpellebat, Zardan nomine, ait ad filium Regis: Nosti itaque Domine mi, quantus patris tui timor inest mihi, & quanta erga eum mea fides: ideoque me quasi famulum fidelissimum, vt tibi seruirem præcepit, nunc autem virum hunc extraneum frequenter videns colloquentem tibi, verèdne forte sit sectæ Christianorum, aduersus quam valde hostiliter se habet pater tuus, & si hoc ita est, mortiferæ subiacebo sententiæ, nunc ergo vel Regi de ipso notificata, aut ammodo ab eius celsa colloctione. Si autem illud nō vis facere, eijce me à facie tua, ne sim reprehensibilis, & alium loco mei postula huc introduci. Filius autem Regis ait ad eum: Hæc ante omnia Zardan fac, ingredi tu infra cortinam, audi ipsius ad me sermonationem, & postea dicam tibi quid te oporteat facere. Venturo itaque Barlaam ad eum, introduxit Zardan, & post cortinam posuit eum, & dixit seni: Recapitula mihi doctrinam tuam quatenus cordi meo ingigatur.

Exorsus itaque Barlaam, multa de Deo, & fidei pietate pronunciauit, & primi hominis plasmatorem commemorauit. Cum hoc etiam non tacuit, quomodo creator nostræ salutis sollicitudinem gerens, benignitatem suam impendit, multaque de mundicia vitæ disputans & presentium vanitatem demonstrans: finitque oratione ad hospitium iterum abiit. Regis autem filius Zardan tentans ait: Audisti qualia mihi seminator verborum iste dixit, seducere me suis vanis persuasionibus moliens, & alienare à iucunda ista delectatione & refrigerio, & extraneo seruire Deo? Zardan vero ait: Quid tibi visum est Domine mi rex, tantarene seruum tuum? Noui enim profundius in corde tuo descendisse huius viri sermones: nisi enim hoc esset, non vtique tam libenter & incessanter cum eo loquereris. Ego vero quid faciam? ad huiusmodi quidem aspicere non valens austeritatem, timore vero Regis animo meo in doloribus posito, sollicitus sum quid respondeam ei, nam negligentius præceptis illius inuigilans, hunc ad te virum permisi intrare. Tunc ait ad eum filius Regis: Ego quidem maxime tuæ erga me beneuolentiæ nullam aliam magis congruam recompensationem agnoscens, hanc dignam tuo beneficio repperi, vt opus istud bonum manifestum facerem tibi, vt scias ad quid factus es: & creatorem tuum, qui te fecit, recognoscere, quatenus derelinquendo tenebras, ad lucem curreres, moxque vt audires, incomprehensibili desiderio illam sequereris. Sed sicut video, spes mea fefellit me, nam cerno te durum ad ea quæ dicta sunt & stolidum. Si vero ista patri meo manifestaueris, nihil aliud efficies, quam curis & tristitia illius animam replebis, sed si illi gratiam vis impendere, nullo modo vsque ad tempus opportunum quicquam de his annuncies.

Cilicium & doctrina finem Iosaphat à Barlaam accepit.

CAP. XXIII.

Mane autem Barlaam veniens de professione sua loquebatur, Iosaphat autem non huiusmodi ferens separationem, animo tristabatur, & oculi eius la-

chrymis replebantur. Multa tunc senex locutus est, & vt immotus permaneret in bono, contestabatur, verbisque consolatorijs cor illius stabilivit, & vt se glacriter dimitteret precabatur, simul etiam prædixit, quod non post longum tempus sociarentur ipsi societate inseparabili. Tunc Regis filius nolens amplius seni labores incurere, metuens etiam, ne Zardan de ipso regi manifestaret, & tormentis ipsum subijceret, dixit: Quandoquidem tibi hoc visum est, vltius te impedire vel detinere non audeo: vade igitur in pace à Deo custoditus, & meæ miseræ in sanctis tuis orationibus memor esto propter Dominum, vt valeam venire ad te, & venerandam faciem tuā semper videre, sed & fac vnā meam petitionem: Quoniam quidē nolisti accipere pro confratribus tuis, suscipe saltē pro temetipso aliquam pecuniam ad victū & vestitū. Quia vero in hoc obedire non acquieuit Barlaam, rursus secundū petitionē Iosaphat, facit ne penitus ipsius deprecationē sperneret, & in omnī illū dimitteret defectione, sed relinquere ei lanē illud vestimentū & asperum palliū, & tam in memoriam religionis magistrī, quā ad munimentū sibi, contra omnē Sathanæ operationē, suscipere etiā aliud à se pro ipso, vt vtique à me datū, inquit, cernens, meā semper in memoria feras humilitatem. Senex vero ait: Vetus quidem ac scissum tibi dare & nouū vestimentū accipere non decet, ne modici laboris mei retributionē in hac vita recipiā: vt autē tuā deuotionē nō amputē: vetera & quæ nihil à meis differant, querantur ciliciosa, & illa suscipiā: quæ sita sunt igitur & data sunt seni. Cuius Iosaphat & ipse indumentum suscipiens, vehementer gaudebat, omni purpura regali & veste coccinea pretiosius istud incomparabiliter existimans.

Tunc sanctus Barlaam post paululum discessurus, nouissimā ei doctrinā adhibuit dicens: Frater & fili dulcissime scito cui militas regi, & apud quē confessiones tuas deposuisti: oportet ergo vt firmas istas custodias, & militiæ præcepta deuotus compleas, quātaunque promissisti in charta confessionis omnī domino, præsentē cælesti exercitu & testificāte, necnō describente confessiones tuas, quas si custodieris, beatus eris. Nihil igitur præsentī Deo & ipsius præferas bonis. Quid enim sic terribile est in hac vita, quomodo est gehenna ignis æterni ardentis, nec prorsus lucē habentis, cruciantis & nunquā desinētis? Quid autē rursus mundi bonorum taliter lætificat, sicut Deus idē ipse diligētibus se donaturus? Cuius pulchritudo quidē ineffabilis, potentia vero inexpugnabilis, & gloria sempiterna: cuius bona amicis suis reposita omnibus visibilibus incomparabiliter supereminēt, *quæ oculus nō vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit*, quorū heres fieri merearis, Dei magni potentia cōseruatus. Tūc Filius Regis lachrymis profusus, merore & luctu detinebatur, & à patre tā amabili & magistro optimo derelinqui nō sufferens, aiebat: Quis mihi pater vicē tuā supplebit, aut vbi talē pastore, & ducem salutis animarū recipiā? Quod vice tui amoris solatium capiā? Ecce enim malum seruū & apostata, Deo recōciliasti, & in filij & hæredis ordine constituisti: & qui perieram & erraueram, & omni bestię expositus erā ad deuorandū, me requisisti, & eis qui non errauerant de ouibus copulasti, & ostēdisti mihi cōpendiosā veritatis viam, educens me de tenebris & vmbra mortis.

Recedente Barlaam, Zardan secretum Regi aperit.

CAP. XXV.

Barlaam itaque lamentationem illius amputare volens, surrexit, & in oratione stans eleuatis ad cælum manibus suis, dixit: *Respice Domine super hanc rationabilem ouem tuam, accedentem per me indignum ad sacrificium tuum, & sanctifica ipsius animam tua virtute & gratia.* Consummata ergo oratione, conuersus osculatus est filium iam cælestis patris, pacemque & salutem imprecando exiit de palatio, & ibat gaudens & gratias agens Deo, qui prosperam fecit viam illius in bonum.

Barlaam à
regis filio nō
bil accipere
vult.Iosaphat
quauis pur-
pura meliorē
assumat ve-
stem Barlaam.Postrema
Barlaami
ad regis filij
oratio.Nullum bo-
num cum
Deo confo-
rendum.

1. Cor. 2.

Oratio Bar-
laami pro
Iosaphat.

Zardan
cessit de lo-
saphat.Simulas
morbis.

Regem adis

Omnia
filio aperit.

Ex tunc itaque Iosaphat omni custodia attendebat sibi metipso, puritatem animæ pariter & corporis vigilantius seruans, in abstinentia viuens, & orationibus totis noctibus, diei namque sæpius partem amputabat, eorum qui secum erant commoratione præpeditus. Zardan vero ille talem illius sentiens conuersationem, tristitia replebatur, curisque malis in animo agitatus, nesciebat qualiter euaderet & ad quem finem peruenire posset. Tristitia ergo comprehensus, in domum suam abiit, & ægrotare se simulauit. Vt autem in notitiam Regis istud peruenit, alium pro illo ministrare filio direxit, ipseque salutis Zardan sollicitudinem gerens, medicum ei mittit probatissimum, & multum curationis studium ei iubet impendere. Medicus itaque sciens, quod Zardan morbum simulauerat, Regi protinus nunciauit dicens: Ego quidem nullius infirmitatis causam in homine isto inuenire valeo; existimo tamē quod cum defectione quadam obsessus, sic infirmetur. Rex autem his auditis, suspicatus est ei grauius filium indignatum fuisse, & huius rei grauius contristatum, Zardan ab eo discessisse. Discere autem volens rem, mandauit ei, quia crastina die ad te videndum veniam, ut quæ tibi accidit ægrotudo cognoscam. Tunc Zardan hoc audito nuncio, summo diluculo induens se vestimento suo pergit ad Regem. Rege autem sciscitante, quæ defectionis tux est causa? Respondit Zardan: magnum mihi periculum imminet, & maximis ego dignus sum tormentis, multarum etiam mortium reus existo, quia tuis præceptis negligenter obaudiens circa Dominum meum filium tuum negligentius vigilui. Nam quidam malignus homo & magus veniens, locutus est ei, quæ ad sectam Christianorum pertinent; deinde narrauit minutatim Regi, quæ filio eius à sene dicta sunt, & cum quanta dilectione & desiderio, idem filius sermonem suscepit, & quomodo totus Christi est effectus; insuper & senis vocabulum significat.

De vano consilio Arachis & infectione
Barlaam.

CAP. XXVI.

Rev Arachis
ad se accersit.Arachis con-
siliū ut
Barlaam qua-
ritur.

Fecitque Rex accersiri Arachim quendam nomine, qui secundus erat à Rege, & primus in omnibus consilijs ei aderat, simulque astrologicæ artis scientia nimium pollebat, qui ait: Ante omnia, ô Rex, istud faciamus, malignum Barlaam comprehendere festinamus: & si hunc consequi poterimus, nostra intentione non priuabimur, neque à spe nostra decidemus. Sed idem ipse aut verbis persuasorijs, aut diuersis tormentorum generibus coactus, etiam nolens confitebitur falsa & erronea se dixisse, & Dominum meum etiam filium tuum ad sequendum paternum dogma suadebit. Si vero illum comprehendere nequierimus, alium ego cognosco senem eremitam solitarium, qui Nachor vocatur, similem Barlaam per omnia, quæ non est facile dignoscere illum Barlaam non esse. Sed iste de nostra secta est, & magister meus in litterarum eruditione fuit. Hunc ergo allocuturus adibo nocte, cunctaque ei per singula notificabo, deinde captum esse Barlaam diuulgantes, hunc exhibebimus qui & Barlaam seipsum nominabit, & dogmata christianorum tueri simulabit, qui post multam disputationem quasi responsione deficiens potenter superabitur. Cumque ista filius Regis viderit, quoniam Barlaam quidem victus erit, nostris quoque ipse idem victoribus omnino palmam dabit, libenter tuum regnum timebit, & tibi quam grata sunt facere non tardabit, conuertetur insuper & ille, qui personam Barlaam simulabit, & errasse seipsum confitebitur.

His ergo auditis, Rex gaudius est nimis, & optimum reperisse Arachim consilium arbitratus est, vanæ etenim spei incumbibat. Quia vero nouiter Barlaam discessisse cognouerat, apprehendere eum festinabat. In-
sidiatoribus igitur & lancearijs missis, plures exitus via-

tum occupauit; in totis vero 6. diebus laborans vane fatigatus est. Deinde ipse quidem in quodam regalium palatiorum in villa posita restans, Arachim cum militibus non paucis, usque ad Sennaritidem eremum ad inquisitionem Barlaam direxit. Perueniens itaque ille ad locum, omnes vicinos conturbauit, quibus se non vidisse virum assentibus, ad desertum ipse princeps pios venaturus exiit, multoque eremi transmissis spatio, montes circumdedit, & valles inuias, & prærupta quædam pedibus & manibus reptando.

De cuncto eremitarum, qui ferebant reliquias
sanctorum.

CAP. XXVII.

Cum turba vero, quæ secum erat ad crepidinem montis cuiusdam peruenit, super quam stans vidit sub ipso monte cuneum eremitarum ambulantes. Et statim præcepto principis omnes super eos unanimiter irruerunt, tenentes viros venerabiles, & signa eremiticæ conuersationis in vultibus ferentes. Ille vero qui præcedebat eos sicut Abbas, peram portabant laneam plenam reliquijs quorundam sanctorum patrum. Considerans vero ipsos Arachis, postquam non vidit Barlaam, (agnoscebat quippe eum) contristatus est valde, & dixit ad eos: ubi est erroneus ille qui filium Regis seduxit? Tunc ille qui peram gestabat dixit: Non est ille inter nos, abiit, fugit enim nos gratia Christi repulsus, sed in vobis habitationes habet. Ait princeps: Cognosce ergo illum? etiam, inquit eremita, noui seductorem dictum quia est diabolus, quia in medio vestrum habitat, & apud vos latitat, & ibi procuratur. Princeps autem dixit: De Barlaam ego te requisivi, & discere cupiens ubi sit interrogavi te. Monachus autem ait: Si Barlaam quaeris, oportebat utique te dicere, ubi est qui de errore conuertit & liberauit filium Regis. Ille enim frater noster est, & sanctæ conuersationis, sed ex multis iam diebus non vidimus eum. Et ait Princeps: Extra nea quidem morte vos interficiat, nisi continuo Barlaam exhibueritis mihi. Et quid, inquit eremita, mundialium cernis, quod tenacius amantes, præsentem timeamus vitam amittere, & à te intentatam formidamus mortem. Potius enim gratias tibi confitebimur, si nos virtutum amatores præsentem subdixeris vitæ. Ita confidenter loquentes non sustinens miser, sed aduersus fortitudinem prudentiæ, celerrime multas eis imposuit plagas & tormenta. quorum magnanimitas & fortitudo, etiam tyranno dignæ miraculo visæ sunt. Deinde præsentat eos ante faciem Regis atrociter furentis; quos cum vidisset furore succensus est, & furioso similis, cædi illos immisericorditer iubet. Postquam autem vidit eos crudeliter plagis laceratos, vix à multa respirans insania, quiescere cædentes iubet, & ait ad illos: Cur ossa ista defunctorum circumfertis? Si ergo illos amantes ossa eorum baiulatis, hac hora ponam & vos cum ipsis, ut desideratos adepti, grates nobis exinde referatis. Diuinæ illius cohortis princeps & magister pro nihilo Regis minas computans, ac si nihil triste contigisset ei, libera voce & sereno vultu, inhabitantem in se significans gratiam, ait: Ossa ista munda & sancta circumferimus ô Rex, illorum repræsentantes amorem, quorum sunt mirabiliū virorum, & exercitij eorum, & adeo dulcis conuersationis, in memoriam nosmetipsos reducentes & ad similem zelum excitantes, requiem quoque speculantes, & delicias in quibus modo conuersantur. Insuper & mortis nobismetipsis assidue memoriā præsentamus, & sanctificationem nobis horum tactu haurimus: ecce causas quinque fuisse dixerim, cur sanctorum reliquias circumferamus; tu vero tuam impinguans carnem, in materiam præparas vermium deuorationi, sed euigila de graui somno isto, & aperi clausos oculos tuos, & vide ubique splendentem omnibus Dei nostri gloriam, & tu aliquando temetipsum seruum illius facito.

Tunc Rex ait: ab hac tua stulta nugacitate quiescens,

Antistes
ram secum
deferens
plenam
quæ san-
ctum patriMonachi
constantiFlagris ca-
duntur
nachis.
Monachi
fluntur
gi.De sancto
reliquijs
spatiis.Quintuple
reliquiarum
utilitas.Rex morte
monachis
minatur.

Barlaam illico ostende mihi, aut experieris tormentorum genus, quorum nunquam experientiam accepisti. Fac, inquit, quod vis, nobis enim extra quod conuenit agere aliquid non est congruum, nec villo peccato dabimus assensum. Non autem hoc paruum putes esse peccatum, si confitemur nostrum & commilitonem in tuis tradiderimus manibus; quocumque nostri tormentorum genus exhibe. *Nobis enim vivere Christus est, & mori pro eo lucrum optimum.*

Egregia Ab-
bas libertas
& constan-
tia.Septuaginta
monachorum
caedes.

Super his ergo furore accensus tyrannus, iussit diuinas quidem eorum abscidi linguas, erui vero oculos, manusque simul & pedes detrueri. Data igitur sententia, apparitores quidem circumstantes atque lictores, inhumanè & immisericorditer summitates membrorum detrucebant, & linguas quidem eorum vncinis detrahentes crudeliter abscidebant. Viri igitur illi & omni reuerentia digni animo constanti, quasi ad epulas invitati, viriliter accedebant ad tormenta, inuicem seipsos exhortantes, & ad mortem propter Christum sine timore accedentes. In talibus ergo & tam diris tormentis perseuerantes, animas suas sacri eremitæ illi Domino tradiderunt, decem & septem numerum perficientes.

De simulato Barlaam, id est Nachor.

CAP. XXVIII.

Nachor ab
Arache sub-
ornatus ut
se Barlaam
fingat.Nachor Re-
gi substituit.Iosaphat Re-
gis filio Deus
omnia reue-
lat.

His itaque piè consummatis Prothoconsiliario suo Rex Arachi dixit: Primo irritato facto ad secundum consilium respice, & Nachor illum accersire. Arachis itaque intempesta nocte speluncam illius adiit, nam in desertis habitabat, diuinationum vacabat artibus. Tunc omnibus ei consiliorum adinventionibus referatis, ad Regem summo diluculo rediit, & equitibus ab eo rursus postulatis & acceptis, ad perscrutandum Barlaam egredi se simulauit. Exeunti vero & deserta circumueunti, apparet vir quidam de valle quadam egrediens. Illoque ad prosequendum eum præcipiente, consequitur eum velocius, & comprehendentes ad se adducunt. Illo vero sciscitante, & quis esset & cuius professionis, aut quæ vocaretur? ille quidem christi animum se vocabat, Barlaam nominauit, sicut edoctus erat. Gaudio itaque repletus Arachis sicut apparebat, hoc assumpto celerius ad Regem reuertitur, & iussus est ad Regem intrare, & ait Rex in audientia omnium assistentium: Tu es dæmonis operator Barlaam? Respondit ille: Dei operator sum, non dæmonum; noli ergo maledicere mihi, multas enim mihi gratias agere deberes, quia filium tuum colere docui, & omni virtutum specie adornatum reddidi illum. Rursus autem Rex quasi iratus ait: Iustum esset equidem, ut sermonis pariter & responsionis tibi facultate sublata absque vlla interrogatione morti tradereris; sed suffero te propter naturaliter mihi insitam humanitatem usque ad constitutam diem, perscrutabor nempe de te, & si quidem obedieris mihi, indulgentia dignus eris, sin autem, male peribis. Sic locutus, Arachi illum tradidit, custodiri diligentissime mandans.

Sequenti igitur die surgens inde ad suum rediit palatium, & auditum est, captum esse Barlaam, peruenitque fama usque ad Regis filium. Quod cum audisset, vehementer animo doluit, & nullo modo à lachrymis abstinere poterat, gemitibus & lamentationibus & orationibus Deum exorabat, & in in auxilium senis inuocabat eum. Non despexit vero illum, nec diutius affligi permisit benignus ac misericors Deus; qui & iuueni per visionem nocturnam notificat, & fortitudinem illi immitit, & ad pietatis confortat agonem, & fiduciam præstat, gaudioque plenum & confidentia, & lumine dulcissimo paulò ante contristatum & dolore plenum cor suum repetit. Rex itaque sic ista peragens, & ita considerans, gratulabatur, bene prouidisse existimans, & Arachi immensas reddebat gratias.

Rex filium, quod à Barlaam seductus sit,
reprehendit.

CAP. XXIX.

Post duos autem dies pergit Rex ad palatium filij sui, & hunc in occursum illius egressum non osculatus est pater ut solebat, sed irato similis, ingressus est regale cubiculum, & mæstus sedit. Deinde filium aduocans ait: Fili mi quæ est ista fama, quæ in auribus meis insonuit, & defectionibus animam meam comburit? Nullus enim hominum tanto fuit repletus aliquando gaudio in filij natiuitate prout arbitror, quanto ego in tua; neque rursus contristatum esse puto, sicut tu me in tristitia posuisti, & meam inhonorasti caniciem, lumenque abstulisti oculorum meorum, & meorum vires occidisti neruorum. Timor enim quem timebam de te, & uenit mihi, Infantili consilio seductorum verbis obaudiens, & consilium male sapientium meo præferens, & nostrorum Deorum cultum derelinquens, alieno seruiisti Deo, & quem sperabam cum omni nutrire & educare custodia; & senectutis habere baculum & fortitudinem, regnique successorem optimum derelinquere: ea quæ inimicorum & hostium sunt, non erubui ostendere mihi in te. An non oportebat te mihi amplius obedire, & mea sequi dogmata, quam dolosi & putridi senis obaudire fatuitati & stultiloquijs, amaram tibi pro dulci suggerentis vitam, & pro amantissimis delicijs duram & asperam pergere viam, quam filius Mariæ ambulare præcepit? Sed nunc fili charissime mihi patri tuo acquiesce, & longe abjists deliramentis secedendo; veni, & sacrificia Dijs pijs & mansuetis cætum tauros, si forte libaminibus eos placare poterimus, ut veniam tibi offensionis præbeant. Multa ergo talia Rege vaniloquia percurrente, & nostra quidem irridente ac respiente, Idola vero efferente atque laudante; videns sanctissimus iuuenis quia non oportet iam rem in angulo & in occulto, sed super candelabrum & in excelso poni, ut manifesta fiat omnibus, confidentia simul & constantia repletus ait.

Quod circa me actum est Domine Pater, nunquam negabo, tenebras effugi, ad lumen cucurri, & errorem deserui, veritati acquieui, & dæmonibus abrenunciaui, Christoque fæderatus sum, & Dei patris filio & verbo, per quem totum quod est, factum est: qui & hominem de limo terræ formauit, & vitalem ei flatum tradidit, & in paradiso deliciarum posuit conuersari; præuaricantem vero mandatum illius, & morti additum, potestatisque diaboli rectoris tenebrarum subditum non deseruit, sed omnia faciendo & ad antiquum honorem volens eum reducere, totius factor creaturæ, & nostri generis auctor HOMO FACTUS EST propter nos, & virginem sanctam natum. Interea cum hominibus est conuersatus, & pro nobis indignis & ingratis famulis suis mortem suscepit, & mortem crucis, quatenus solueretur peccati dominium, ut prima condemnatio destrueretur, & cælorum portæ rursus nobis panderentur. Ipse enim est vita omnium, stabilitas cunctorum & illuminatio, omnimoda dulcedo, & auditas insatiabilis & omnium desiderabilium summa. Igitur cum tam inenarrabilibus bonis occurrentibus mihi gauderem quidem, quod de malignorum seruitute dæmonum liberatus essem, dolebam tamen quod animam meam dimidiam perdidissem; eo quod tu dominus & pater meus talium non esses particeps bonorum, Deum vero incessanter exorabam, ut traheret te ad se, de me igitur sic certus factus, noli frustra laborare, quoniam nunquam me poteris à bona confessione reuocare.

Regis ad filium oratio.

Filij ad Patrem pia responsio.

de Philip. 2.

*Iram Patris filius placare nititur, cumque ad rectam
viam convertere.*

CAP. XXX.

Rex ut audiuit hæc omnia statim commotus est, & furore incomprehensibili arreptus, iacundè ei loquebatur, & amarissime dentibus frendens, & furiosè militi ait: Et quis horum mihi auctor est malorum, nisi ego ipse, qui sic te disposui, & talia tibi feci, qualia nullus aliquando patrum fecit filio suo: merito igitur in tua natiuitate astrologi dixerunt, te malignum fore virum ac pessimum, arrogantemque & parentibus inobedientem. Nunc vero si meo non obedieris consilio, & à mea discefferis filiatione, pro patre inimicus effectus, illa faciam tibi, quæ nec etiam hostibus aliquis ostendit. Tunc Iosaphat respondit: Cur Rex ita succensus? quoniam ego talium participes effectus sum bonorum tristis? & quis vnquam Pater in filij felicitàte contristatus apparuit? aut quomodo Pater iam talis, & non inimicus reputabitur? Non enim Patrem meum de reliquo vocabo te, sed discedam à te, sicut aliquis fugit à serpente, si cognouero te inuidere salutem meam, & ad perditionem me coarctaueris violèta manu. Sed potius intellige Pater, & albuginè atque caliginem, de mentis tue oculis excute, ut cernere valeas Dei mei splendidissimum lumen. Scito quia *omnis caro senum, & omnis gloria hominis ut flosiam.* Cur ergo sic insane tenes ac defendis more recentium florum marcescendā, & petituram gloriam atque abominandas fædasque delicias, & ventris ac sub ventre immundissimas passiones, quæ ad tempus quidem delectant sensus stultorum, postea vero amariore felle faciunt retributiones. Si enim præsentis iucunditates non perditioni subiacerent & fluxui, sed perenniter forent permansuræ cum dominis suis; nec oporteret Christi bonis & æternis donis ista præferre. Quanto enim sol nocte profunda splendidior est & lucidior, tanto & eo amplius bona promissa diligentibus Deum omni terreno regno, & gloria gloriosiora sunt, & magnificentiora. Cum autem fluxui omnia & corruptibilitati subiacent, & quasi visio & somnium & umbra prætereunt & pereunt, adeo ut auræ potius se sit credendum, & naui pontum præterlabentis vestigijs, quam hominum prosperitati; quantæ est improvidentiæ, vel potius vecordiæ & imprudentiæ, corruptibilia & mortalia, infirma & fragilia, incorruptilibus præferre, & æternis immortalibusque & infinitis; temporali horum refrigerio, insuccessibili priuari bonorum illorum refectione? Non intelligis ista pater? non pertransibis transeuntia & adhærebis permanens? non præferas peregrinationem incolatui, lucem tenebris, æternam vitam umbræ mortis?

Rex autem stupefactus est, pariter & ira repletus, tam intellectu pueri & verbis, quibus contradici non valebat, quam & ex hoc, quod non dimiserat filius eius quicquam, quod ad derogationem Deorum pertinere potuerit, sed totam eorum subannauerit & deriserit vitam, sermonis tamen claritatem ob internam tenebrarum crassitudinem non percepit; & punire illum, aut mali aliquid de illo disponere propter naturalem amorem non potuit. Cum ita igitur surgens, discessit, & dixit: Vtinam nunquam natus essem, vel in lucem istam processissem, talis futurus blasphemator Deorum, & paternæ spretor amicitiae, & admonitionis: nisi enim obediens fueris mihi, & dijs gratus extiteris, multis & varijs affectum tormentis, male te interficiam.

*Iosaphat in oratione pernoctat & fictionem Regis
per visionem agnoscit.*

CAP. XXXI.

Hoc patre minante & cum ira discedente, in suum cubiculum filius ingressus, ad suum adiutorem oculis eleuatis orauit: *Domine Deus de profundo cordis clamavi, dulcis spes & vera promissio, tu refugium ad te confugientium, vide contritionem cordis mei, propitio & mansueto oculo, & ne derelinquas me. Te enim vires subministrante, infirmi fortes efficiuntur, quia solus es adiutor insuperabilis, & Deus misericors, quem benedixit omnis creatura glorificandum in secula, amen.*

Sic orando diuinam sensit consolationem in cor suū descendisse, & constantia repletus perseverauit tota nocte in oratione. Rex autem Arachi amico suo notam faciens de puero duram illius pertinaciam, & immutabilem significans voluntatem, consilium ab eo accepit, cum eo amabilem potius ac suauem faciendam esse, quā seuiam & asperam collocationem, blanditijs sperans potius esse trahendum.

Venit igitur Rex sequenti die ad filium, & sedens propinquius aduocauit eum. Oportebat te quidem (inquit) fili, meis obedire præceptis in omnibus; sed quoniam durus existens & inobediens ita fortiter restitisti mihi, tuam potius quam meam cupiens facere voluntatem, veni, ut postposita pertinacia & vana contentione pariter cedamus veritati: & quoniam Barlaam qui te seduxit, ferro victus apud me tenetur. Congregabo ecclesiam magnam & omnes nostros, & Galilæos in vñ congregabo, præconesque manifeste præclamate præcipiam, ut nullus christianorum metuat, sed omnes sine timore conueniant, & sic communi considerabimus deliberatione, & aut suadentes vos cum vestro Barlaam assequimini quæ optatis, vel suasi à nobis vltronea voluntate præceptis nostris obedire consentite.

Prudens vero iuuenis per visionem sibi demonstratam præcognita Regis fictione: *Voluntas (inquit) Domini fiat, & sit quemadmodum iussisti: Ipse enim bonus Dominus, & Deus præstet ne à veritate deuitemus; nam in ipso confidit anima mea, & ipse miserebitur mei.* Tunc iubet Rex omnes congregari, idolatras videlicet & christianos, litteris quidem vbiq; transmissis, præconibusque per vniuersas ciuitates & villas clamantibus, ut nullus christianorum timeat se aliquid mali passurum, sed securè omnes in vnum conueniant ad spontaneam non coactam veritatis conquisitionem futuram cum principe & dace suo Barlaam. Similiter vero Pontifices & cultores Idolorum, & sapientes Chaldæorum & Indorum qui in toto regno illius reperiri potuerunt, conuocauit; & quosdam augures, & magos, & diuinos. Conuenit itaque ad Regē multitudo magna de sua execranda secta, christianorum vero vnus inuentus est solus in auxilium veniens illius qui putabatur esse Barlaam, nomine Barachias. Alij fideles mortui erant ab infania principum, qui per ciuitates erant occisi, alij vero in montibus & speluncis latitabant, timore imminentium malignorum, & non audebant in aperto patere; ille vero solus cum esset fortis animo, ad agonem processit veritatis.

Nachor in consilium vocatus, consilio suo capitur, & illaqueatur.

CAP. XXXII.

Presidente igitur Rege in tribunali excelso, consedere sibi filium iussit: ille vero ob patris reuerentiam & honorem hoc noluit facere, sed in terra prope illum sedit. Assistentibus itaque his omnibus, ait Rex Rhetoribus suis & Philosophis, imo populi seductoribus, & stultis corde: ecce certamen nobis adiacet, & agonis magnitudo: ex duobus. n. alterū fiet hodie vobis,

Egresso R. Iosaphat a sinu ope implorat.

Regis ad filium blama oratio ex ci filio Arachi.

Fraudem filius intelligit.

Disputatio indicitur.

Rex disputationis legem statuit.

aut nostram viam tenentes errare Barlaam, & eos qui cum eo sunt redarguentes, & gloriam maximam & honorem à nobis & ab omni senatu consequimini, & coronis victoriæ coronabimini; aut superati cum omni confusione, pessimæ trademini morti, & omnia vestra populo dabuntur, & vt omnino deleatur memoria vestra de terra, corpora vestra bestiis dabo ad deuorandum, & filios vestros perenni condemnabo seruitute.

His ita dictis à Rege, filius quoque illius ait: Iustum hodie iudicasti ô Rex, corroboret Dominus hanc voluntatem tuam; sed & ego eadem magistro meo: Et conuersus ad Nachor dixit; Nosti, ô Barlaam, in quali gloria me inuenisti, & delicijs; sed verbis plurimis suasti mihi, vt à paternisquidē discederem legibus & moribus, & ignoto seruirem Deo. Ineffabilem quorundam æternorum bonorum promissionibus trahendo mentem meam ad sequendum dogmata, & meum exacerbandum dominum & Patrem. Nunc ergo quasi in lance existima temetipsum stare: nam si viceris imminuentem luctam, vera esse dogmata tua ostenders quæ me doquisti, erroneosque redarguens, qui contra nos hodie dimicaturi sunt, & tu glorificaberis plus omnibus, qui aliquando fuerunt & prædicator veritatis vocaberis; ego quoque in tua permanebo doctrina, & Christo seruiam vsque ad finem vite meæ. Si vero superatus, seu veritate seu falsitate confusionis mihi hodie auctor extiteris, statim meam contumeliam vindicabo in te manibus meis; cor tuum & linguam extrahens, canibusque ad deuorandum ista cum cætero corpore tuo tradam, vt discant omnes per te, ne præsumant filios Regum in errorem mittere.

His auditis Nachor sermonibus tristis effectus est valde, videns semetipsum decidisse in foueam quam fecit, & laqueo quem abscondit esse comprehensum, & gladiū suū in cor eius ingressum: animaduertēs ergo in semetipso, cognouit sibi melius esse Regis filio adherere, & partem illius defendere, quatenus euaderet sibi præparatum periculum. Sciebat enim quomodo erat ei facillimum se tormentis tradere, si vel modicum illum exacerbaret. Totum enim ex diuina fiebat providentia, sapienter etiam per aduersarios nostra tuente. Etenim vtrique ad verba venerunt cultores scilicet Idolorum & Nachor, quemadmodum ille Balaam, qui sub Balaac aliquando maledicere Israhel proposuerat: sed e contrario multis Philosophis restitit.

Sedente igitur rege in throno suo, consedente quoque filio sicut iam diximus, astiterunt & insipientes, qui quasi gladium, linguam exacerunt ad destructionem veritatis. Conuenerunt & innumerabiles populi ad spectaculum istius certaminis, vt dicerent, quæ pars victoria potiretur.

*Idem contra propositum suum vera loquitur de Deo
& de errore Chaldaeorum.*

CAP. XXXIII.

TVNC vnus Rhetorum sapientior omnibus, dixit ad Nachor: tu es Barlaam qui imprudenter sic & inuerecunde Dijs nostris contumeliam, & omne dedecus inferis, & dilectissimum Regis filium in errorem induxisti? Suscipiens ergo Nachor rhetorem illum, responsione nullo modo esse dignum iudicauit; manu autem multitudini silentium indicens & aperiens os suum (sicut Asina Balaam, quæ non proposuerat dicere, illa locutus est) & ait ad regem. Ego Rex providentia Dei veni in mundum, & considerans cælum, terram, mare &c. & solem & lunam, admiratus sum ornatus eorum. Cernens autem mundum, & quæ in eo sunt omnia, quia secundum necessitatem mouentur, intellexi mouentem & tenentem esse Deum. *Omne enim mouens fortius est moto, tenens fortius tento.* Ipsum ergo dico esse Deum, qui constituit omnia & tenet, qui sine initio est, & sine fine immortalis, æternus, nullo egens; supe-

rior omnibus passionibus, & diminutionibus, id est ira, obliuione, ignorantia &c. per ipsum vero omnia sunt constituta, non indiget sacrificio & libamine, nec aliquo cunctarum apparentium, omnes vero illo indigent.

Manifestum est autem nobis, ô Rex, quia tria genera sunt in hoc mundo, quorū sunt apud nos; qui dicuntur Deorum adoratores, & Iudæi, & Christiani. Ipsi autem rursus qui multos colunt Deos in tria diuiduntur genera, Chaldaeos scilicet & Græcos & Ægyptios. Nam isti fuerunt principes & magistri cæteris gentibus in multorum Deorum cultu & adoratione. Videamus igitur horum qui sunt participes veritatis, & qui erroris. Chaldaei namque nescientes Deum, errauerunt post elementa, & cæperunt colere creaturam, potius quam suum creatorem, quorum & imagines quasdam facientes nominauerunt figuras cæli & terræ, & maris, Solisque & Lunæ & cæterorum elementorum & luminarium, & concludentes in templis adorauerunt, Deos vocantes eos, quos seruant diligenter, ne rapiantur à furibus. *Et non intellexerunt quod omne quod seruat, maius est seruato, & faciens maius est facto.* Quid ergo dico de elementis, qui dicunt cælum esse Deum, errant: nam videmus ipsum volubile & secundum necessitatem motum & ex multis constitutum. Nam astra ordine & spacio feruntur de loco ad locum, de signo in signum, & nunc quidem occumbunt, nunc autem oriuntur, & secundum tempora iter peragunt, vt perficiant æstare & hyemen, sicut ordinatum est eis à Deo, & pertransiunt proprios terminos secundum inuitabilem naturæ necessitatem cū cælesti ornatu, vnum manifestum est, non esse cælum Deū sed opus Dei. Qui autem putant terram esse Deam errauerunt: vidimus enim illam ab hominibus contumeliam patientem & dominationi eorum subiacentem, defossam conspersam & inutilem factam; nam si igne torreatur, efficitur mortua, insuper & paulo amplius infundatur, corrumpitur & ipsa, & fructus eius, conculcatur autem ab hominibus, & cæteris animalibus sanguine interfectorum inquinatur, effoditur, impletur, mortuorum theca fit corporum. His ita se habentibus, non sequitur terram esse Deam, sed opus Dei ad vtilitatem hominum.

Qui autem putauerunt aquam esse Deam, errauerunt: Nam & ipsa ad vsum hominū facta est, & dominationi subiacet eorum, polluitur, corrumpitur, & immutatur, calescit, & tingitur coloribus, & frigore congelatur, cruoribus inquinatur, & ad cunctarum sordium abluionem assumitur; idcirco impossibile est aquam esse Deam, sed opus Dei.

• Illi vero qui arbitrantur ignem esse Deum errant; nam ignis factus est ad vsum hominum, subiacet illorum dominationi, circumfertur de loco ad locum, & accenditur ad elixandas carnes diuersas & assandas, adhuc autem ad mortuorum corpora comburenda, multis etiam modis corrumpitur ab hominibus & extinguitur: propter quod non est congruum ignem Deum æstimare, sed opus Dei.

Qui autem putant hominem esse Deum errant, videmus quippe illum motum secundum necessitatem, & enutritum, ac senescentem, etiam senolente: & aliquando quidem lætatur, & aliquando tristatur, indiget potu, & vestitu. Est & iracundus, & inuidus, & audius, & pænitens, & minorationes multas habens, corrumpitur multis modis ab elementis, & animalibus, vel imminente morte sibi; non conuenit ergo hominum esse Deum, sed opus Dei. Errore igitur magno errauerunt Chaldaei post opiniones suas.

De errore Græcorum & Ægyptiorum.

CAP. XXXIV.

VENIAMUS igitur ad Græcos, vt videamus quid forte de Deo sentiant. Græci namque dicentes plurimos Deos factos esse: alios quidem masculos, alios feminas, omnium vitiorum cunctarumque auctores

iniqui-

*Tria in mō
do religionis
genera, Gen-
tiles, Iudæi
Christiani.*

*Elementa
Deos non es-
sē.*

*Cælū Deum
non esse.*

*Terram Deū
non esse.*

*Aquam Deū
non esse.*

*Ignem Deū
non esse.*

*Hominem
non esse Deū.*

*Disputatio
aduersus
Græcos.*

*Filijs verba
ad falsum
Barlaam
Nachor.*

*Transit Na-
chor ad par-
tes Elij.*

Nam. 22.

*Disputatio
nis initium.*

*Nachoris o-
ratio.*

iniquitatum, vt aduocatos istos & patronos habentes suæ nequitia, adulterent, rapiant, occidant, & omnia mala faciant.

De Saturno.

Inducitur enim ab eis, ante omnes Deos, Saturnus, & huic sacrificant filios suos; qui genuit multos pueros de Rhea, & insaniens comedit filios suos. Aiunt etiam Iouem abscidisse sibi virilia, & proiecisse in mare, vnde Venus fabulose dicitur fuisse nata, alligans vero suum patrem Iuppiter proiecit in tartarum.

De Ioue.

Secundus inducitur Iuppiter, quem ferunt Regē esse aliorum Deorum, & transformatum esse in animalia, vt cum mortalibus mulieribus adulteria committeret. Inducunt enim hunc transformatum in taurum propter Europam, & in Aurum propter Danaem, & in cygnum propter Ledam; & in Satyrum propter Antypam: & in fulmen propter Semelem; & ita genuisse ex his filios Liberū videlicet & Zetum & Amphionem & Herculem & Apollinem & Arthemiam & Perseum, Castoremque & Pollucem & Helenam, & Minoen & Rhadamantum, & Sarpedonem & nouem filias, quas appellauerunt musas.

Deinde inducunt de Ganymede sermonem. Contigit igitur o Rex hominibus imitari hæc omnia vt fiant adulteri, & masculorum concubitores, & aliorū malorum operum pertractatores secundū imitationem Dei sui. Quomodo autem creditur Deum esse adulterum, aut sodomitam, aut parcidam.

De Vulcano.

Cum hoc inducunt & Vulcanum quendam Deum, & istum claudum & tenentem malleum & forcipes, & ferrariam artem exercentem victus gratia. Ergo egenus erat, quod non conuenit Deum esse, nec claudum.

De Mercurio.

Deinde Mercurium inducunt esse Deum cupidum, & furem, & auarum & magum & versipellem, & sermonum interpretem, sed non conuenit Deum esse talem.

De Esculapio.

Esculapium etiam inducunt esse Deum medicum, & potiones efficientem, & amplastra componentem, victus gratia; indigentiam enim patiebatur, nouissime vero fulmine ictus à Ioue propter Tyndarij Lacedemonis filium, interiit.

De Marte.

Mars autem inducitur Deus esse belligerator, & zelotes, cupidus ouium & aliarum quarundam rerum: nouissime vero adulterio perpetrato cum Venere, ligatum esse ferunt à puero Cupidine, & à Vulcano.

De Baccho.

Bacchum vero inducunt esse Deum, nocturnas agētem festiuitates, & magistrum ebrietatis, & euellentem vxores proximorum & furiosum & fugitiuum: nouissime autem à Tyrannis occisus est.

De Hercule.

Herculem vero inducunt esse Deum, & ebriosum fuisse & insanum, & suos occidisse, & ad vltimum igne consumptum interiisse.

De Apolline.

Apollinem quoque inducunt Deum esse Zelotem, insuper arcum & pharetram gestantem; aliquando vero cytharam & tybiam & diuinantem hominibus mercedis gratia.

De Diana.

Dianam vero inducunt sororem illius fuisse venatricem & arcum habuisse cum pharetra, & hanc errare in montibus solam cum canibus, vt caperet ceruam aut capram.

De Venere.

Venerem autem dicunt Deam esse etiam adulteram: nam aliquando habuit mæchum Martem, aliquando vero Anchisem, & aliquando Adonidem, cuius & mortem deflet quærens amasium suum, quam dicunt etiam ad infernum descendisse, vt redimeret Adonidē à Proserpina.

De Adonide.

Adonidem quoque inducunt Deum esse venatorem, & hunc violenter mortuum esse apro plagatum, & non potuisse auxiliari miseræ suæ.

Hæc omnia & multa plura turpiora & maligna incunt Græci, o Rex, de Dijs suis, quæ neque dicere congruit, neque in memoriam omnino deferre. Vnde sumentes homines occasionem à Dijs suis, perpetrant omnem iniquitatem, & luxuriam, & impietatem, polluentes terram & aerem prauis suis actibus. Egyptij vero sceleratiores & stolidiores his existentes, deterius omnibus errauerunt. Non enim contenti fuerunt Chaldæo-

rum & Græcorum cultibus; sed insuper & bruta animalia inducunt Deos esse, terrena videlicet & aquatilia, & arbores, & germinantia, & contaminati sunt omni infania, & luxuria, deterius omnibus. Nam quidam eorum colunt ouem, quidam vero hircum, alij vero vitulum, & porcum, nonnulli vero coruum & accipitrem, & vulturem, & aquilam; alij vero crocodilum; quidam autem cattum, & canem, & lupum, & simiam, & draconem, & aspidem; & alij cæpe & allium, & alij spinas, & cæteras creaturas.

De errore Iudæorum, & vicia fide christianorum.

CAP. XXXV.

V Eniamus ergo rex ad Iudæos, vt videamus quid & ipsi sentiant de Deo. Hi namque existentes de stirpe Abraham, Isaac, & Iacob, habitauerunt in Egypto. Eduxit autem illos Deus inde in manu forti; nam scpius Dijs gentium seruiuerunt, & missos ad se prophetas & iustos interfecerunt. Deinde postquam complacuit filio Dei vt veniret in terram, negantes eum, tradiderunt eum Pilato præfidi Romanorum & crucifixerunt eum, immemores beneficiorum eius, & innumerabilium miraculorum, quæ inter eos operatus est, & perierunt propria iniquitate. Colunt etiam nunc solum Deum omnipotentem, sed non secundum scientiam, nam Christum negant filium Dei, & sunt similes gentibus licet appropinquare aliquo modo veritati videantur, à qua se ipsos elongauerunt. Ista vero de Iudæis sufficiant.

Christiani autem à Christo dicuntur: sic etenim filius Dei altissimi vocatur, qui de cælo descendens propter salutem hominum, de Spiritu sancto ex Maria virgine absque virili semine, & salua matris integritate carnem suscepit, & hominibus apparuit, vt à multorum Deorū errore ipsos reuocaret. Qui mirabili sua dispositione per crucē morte gustata spontanea voluntate, post tres dies resurgens per 40. dies cum eis conuersatus, cælos ascendit 12. Apostolos habuit, qui post eius in cælū reditū exierunt & in omnes orbis prouincias, & docuerunt illius magnificentiam: vnde qui adhuc ministrant iustitiæ prædicationis illius Christiani vocantur; & hi sunt qui super omnes gentes terræ inuenerunt veritatē. Cognoscunt enim Deum creatorem, & auctorem omnium in filio vnigenito & Spiritu sancto. Veraciter enim est hæc via veritatis, quæ ambulantes per eam in regnum ducit æternum promissum à Christo in futura vita. Et vt noueris Rex, quia non à meipso dico, scripturas intruens christianorum, inuenies nihil extra veritatem me dicere. Quapropter, quiescant stulti sapientes tui aduersus Christum vana loqui, expedit enim vobis Deum creatorem colere, & incorruptibilia illius auribus percipere verba; vt condemnationem euadentes & tormenta vitæ extinguibilis; vitæ æternæ hæredes esse mereamini.

De fine certaminis, quæ Nachor omnes confutauit.

CAP. XXXVI.

V T autem pertransiuit ista Nachor, Rex quidem furore concitabatur, Rhetores vero illius & Sacerdotes dolorum muti stabant, non valentes contradicere, nisi quod infirma quædam & nullius momenti verba mullabant: filius autem Regis exultabat Spiritu, & lætabunda facie glorificabat Deum, quæ in inuio transitum dedit confidentibus in se. Nam per hostem & inimicum veritatis, veritatē defendit, & erroris princeps, aduocatus recti sermonis monstratus est. Rex quidem quamuis atrociter iratus fuisset Nachor, nihil tamen mali in eum exercere potuit, eo quod coram hominibus iusserat ei, vt fiducialiter & sine vilo timore ageret pro christianis: multum tamen ipse contradicens subinferebat per ænigmata, vt cederet instantiæ disputandi, vt pateretur se vinci à Rhetoribus; sed Nachor multo magis conualescebat, dissoluens omnes

Egyptiorum
impietas.Aduersus
Iudæos di-
sputat.Christiano-
rum doctrina.Multi sunt
qui à parte
regis.Aduersus
Egyptios di-
sputat.

oppositiones eorum & illogismos, & redarguens persuasiones erroris. Pertracta vero usque ad vesperam disputatione, iussit Rex dissolui concilium quasi sequenti die rursum de his tractaturus.

Iosaphat cum ducit secum, & secreto arguens gratias egit.

C A P. XXXVII.

Filius autem ait Regi: sicut in principio præcepisti, iustum iudicium fieri Domine, iustitiam & finem impone; de duobus alterum faciendo, aut meum magistrum permittite mecum manere nocte ista, ut simpli conferamus de his, quæ opus est cras responderi aduersariis nostris: tu autem denuo tuos tecum assumens congrua vobis meditamini, prout volueritis: aut tuis mihi permittis, accipe meum ad te ipsum. Si vero utrique fuerint apud te, meus quidem erit in timore & tribulatione, tui vero in gaudio futuri sunt, & requie, & hoc non videtur mihi iustum esse iudicium, sed violentiam esse potestatis, & fæderis præuocationem. Superatus denique Rex euidentia sermonis, suis quidem philosophis & sacerdotibus penes se retentis, Nachor concessit filio spem adhuc in illo retinens, & seruaturum quæ promiserat arbitrans. Abijt igitur Regis filius ad palatium suum quasi quandam olympicam victoriam de aduersariis reportans, habens secum Nachor. Quem singulariter aduocans ait ad illum: Ne putaueris me ignorare quis sis, scio enim diligenter te non esse sanctum Barlaam, sed Nachor Astrologum, & miror quomodo vobis visum est talem simulare hypocrisim, & tantæ cæcitatæ me putare esse, ut media die lupum pro oue susceperem. Sed bene sermo cantatur, quia cor factui vana cogitabat. Cogitatio igitur vestra inanis, & concilium istud vanum fuit, & omnino fatuum: sed opus quod operatus es omni intellectu plenum est: Ideo Nachor gaude & exulta, plurimas igitur grates refero, quia defensor hodie veritatis factus es, & non contaminasti labia tua pollutis sermonibus, & dolosa simulatione, sed potius illa purificasti ab iniquationibus, errorum falsorum redarguendo Deorum, & veritatem christianorum dogmatum asserendo. Ego autem sæpe te mecum adducere duabus de causis: Ne videlicet Rex seorsum se suscipiens, tormentis adijceret, eo quod non sibi placita pronunciaisti, & ut gratiam hanc quam hodie operatus es, tibi recompensarem. Sed quæ est retributio? Ista scilicet ut ostendam tibi declinare à via mala & lubrica, per quam hactenus incessisti, & ut ambules per rectam & salutarem semitam, quam non ignoranter, sed scienter & sponte male agendo effugisti; barathris ac præcipitijs te ipsum committendo. Intellige ergo Nachor intellectualis existens, & præ omnibus solum desiderare Christum, ut apud ipsum absconditam vitam lucreris, fluxa ista & corruptibilia despiciens: non enim per omne viues sæculum, sed cum sis mortalis, discedes hinc post modicum, sicut & omnes alij, qui ante nos fuerunt; & ne tibi sit graue, peccati onus baiulans, cum ieris illuc, ubi iudicium iustum & retributio operum est, & non abieceris prius illud, cum facilis eius sit depositio.

Nachor verbis eius compunctus ad eremum conuolauit.

C A P. XXXVIII.

Nachor igitur compunctus animo, in verbis istis ait: bene dixisti, ô Rex, bene dixisti. Noui enim & ego verum, & qui non mentitur Deum per quem omnia facta sunt, & futurum iudicium scio, quia ex multis scripturis hoc audiui. Sed mala consuetudo, & veteris inoleuitas erroris, oculos cæcauit cordis mei, & tenebras profundas aspersit cogitationibus meis. Nunc autem in verbo tuo velamentum obscuritatis reiiciens, ad lumen curro vultus Domini, forsitan miserebitur mei, & ianua penitentiae aperiet seruo nequam apostatæ; licet impossibile mihi videatur remissionem peccatorum

meorum, quæ arena maris grauiora sunt, adipisci posse, quæ scienter & non ignoranter peccaui ab infantia usque ad hanc ætatem. Hæc ut audiuit filius Regis, mox Spiritu sancto inflammatus intus in corde concealuit, & cogitationem Nachor ad desperationem inclinatam releuare cepit, & ad stabilitatem fidei Christi erigere, phas in spe dicens: Nulla ô Nachor, nulla tibi dubitatio sit. Scriptum est enim: *Possibile est Deo de lapidibus istis excitare filios Abrahæ*, qui propter summam benignitatis eminentiam, omnibus ad se conuersis cælestem aperuit ianuam, nulli salutis dænegans introitum sed misericorditer penitentes recipit. Nam ideo prima & tertia & sexta & nona & c. hora æqualis omnibus merces redditur, sicut sacrum refert euangelium. Itaque licet hactenus in peccatis consenseris, si flagranti corde acceiseris, eorum qui à iuuentute pondus dei & ætus portauerunt, consortio dignus efficieris.

Hæc & alia multa de penitentia sanctissimus locutus iuuenis, in malis inueterato Nachor, & pollicitus remissionem peccatorum, promittensque Christum fore propitium, & plurimis exemplis certificans, quia paratus est semper ad suscipiendam penitentiam; languidam illius animam velut quibusdam medelis refocillâs plene restituit sanitati. Ait enim confestim Nachor ad illum: Tu quidem, ô nobilissime anima pariter & corpore, bene instructus his mirabilibus mysterijs, perfecta in bona confessione usque ad finem, & nullus modus, vel tempus hanc de tuo corde amputet: Ego vero vadam salutem meam querere, & per penitentiam Deum placare iratum, non ego ulterius Regis videbo faciem, nisi tu tantummodo volueris. Lætus igitur vehementer effectus est filius Regis, & grater verbum suscipiens complexans, eam oculatus est, & attentissime pro eo oratione effusa, & commendans eum Deo, emisit de palatio.

Egressus autem Nachor compunctus corde, ad profundissimam currendo quasi ceruus peruenit eremum, & monachi cuiusdam sacerdotali honore præditi speluncam attigit, ubi absconditus ille latitabat propter regis timorem. Cui humiliter prostratus abluuit pedes lachrymis, imitatus meretricem in euangelio, & diuinum postulabat baptismum. Sacerdos igitur, cum diuina plenus esset gratia, intellexit istud diuinitus fieri, & continuo sicut mos erat catechizans eum, & instruens diebus non modicis, demum baptizauit eum in nomine Patris & Filij & Spiritus sancti. Manisit itaque Nachor cum eo penitentiam agens de peccatis suis & benedicens Deum, qui non vult aliquem perire.

Rege circa cultum Deorum vacillante, Theudas Magnus accersitus est.

C A P. XXXIX.

Mane autem discessu Nachor cognito, Rex decidit à spe quam retinebat in illo. Videns autem suos sapientes & imprudentes rhetores ita facile sapienter, in defectu erat maximo, & illos quidem contumeliosis plurimis & dedecore affectos, quosdam in nervis vehementer flagellatos, nonnullos etiam oculis orbatos eiecit à facie sua. Ipse autem partim recognoscere cepit falsorum Deorum infirmitatem, licet perfecte lumen Christi respicere tunc noluerit; nam circumfusa caliginis spissa nebula, adhuc cordis illius velabantur oculi. Veruntamen iam Sacerdotes non honorabat, nec festiuitates agebat, & libamina non exhibebat Idolis, sed vacillantem ubique mentem gestabat; hinc quidem infirmitates recognoscens Deorum suorum: inde vero certitudinem atque diligentiam formidans euangelicæ conuersationis, sed radicitus malignis tenebatur moribus vehementer, voluptatibus seruiebat corporis, & omnino vitij more captiui inhiabat.

Secundum tempus illud solemnitas erat futura falsorum Deorum celeberrima in ciuitate illa; solebat autem Rex interesse festiuitati, & sacrificiorum largitate hanc exornare. Vnde meruebat templorum Pontifices, cer-

nentes

*Iosaphat à
patre Nachorem socium
postulat.*

*Iosaphat se-
cum Nachorem
abducit.*

*Agit gratias
quod pro ve-
ritate refo-
ruit.*

*Nachor se-
rio respicit.*

Ioan. 8.

Math. 10.

*Nachor Io-
saphat ad
Constanti-
nopolim.*

*Nachor ab-
in eremum.
Luc. 7.
Math. ubi-
n. 8.*

*Regis anxi-
etatis.*

nentes eum negligēter circa cultum eorum, & tepidam se habentem, ne forte ex toto subtraheret præsentiam suam à templis, & priuarentur ipsi regali munificentia, quæ dabatur eis, & cæteris oblationibus. Surgentes itaque adeunt antrum in vastissima positum eremo, vbi habitabat quidam vir magicis vacans artibus, & erroris Idolorū accerrimus defensor Theudas nomine, quem rex honorabat magnifice, & vt amicum colebat & magistrum, dicens per ipsius diuinationem ad augmentum & perfectum venisse suum regnum. Vt ergo sordidi Sacerdotes peruenierunt ad illum, hunc in auxilium suum aduocant, & factam Regi Deorum hæsitacionem manifestam faciunt; & qualia filius Regis egerit, qualiterque Nachor aduersus eos publice concionatus sit. Et quia nisi ipse (inquiunt) veneris nobis auxiliaturus, tota spes nostra deficit, cunctique Deorum cultus perierunt. Surgit ergo Theudas cum præsentī sibi diabolica malitia, & contra veritatem armatur, multos malignorum spirituum vocans, quos ad mala facienda nouerat promptissimos; & quibus ille semper ministris utebatur, & cum his proficiscitur ad Regem. Vt autē nunciatus est Regi aduentus eius, & intrauit quidem virgam oliuæ baulās, melote vero præcinctus, surrexit Rex de sede sua, & procedens obuiam illi, osculatus est eum, & allata sede sua, iuxta se sedere fecit.

Huius concilio Rex omnes ad solennitatem Deorum conuocat.

C A P. XL.

TVnc Theudas ait Regi: Rex in æternum viue, maximorum Deorum benignitate protectus: audiui autem te certamē magnum egisse aduersus Galilæos, & splendissimo victoriæ diademate esse coronatum, ideoque veni vt lætabundam simul solennitatem celebremus; iuuenesque pulcherrimos & decoras virgines immortalibus Dijs sacrificemus; taurosque centum & animalia plurima his offeramus, vt habeamus eos deinceps adiutores inuictos, & per omnem vitam nostram placabiles. Ad hæc Rex ait: Non vicimus ô senior, non vicimus, sed debiliter potius separati sumus, nam qui pro nobis putabantur esse, subito contra nos facti sunt, & bacchantem & amentem infirmam nostram inuenientes aciem, prorsus hanc deiecerunt. Nunc vero si qua tibi virtus adest, & fortitudo ad auxiliandum depositæ sectæ nostræ, & rursus hanc erigendam, annuncia mihi. Tunc Theudas tales dedit regi responsiones: Galilæorum quidem congressiones, & vaniloquia noli Rex formidare; nam quæ sunt, quæ dicuntur ab eis aduersus viros rationabiles & sapientes? quæ si mihi obuia sunt, multo facilius deijciuntur, quam folium quod à vento motum corruit. Neque enim ante faciem meam venire sustinebunt, nec mecum sermonem conferre, & interrogationes & oppositiones mecum facere. Sed vt istud certamen propositum, & totum quodcunque voluerimus recte nobis eueniat, & secundum votum res nobis procedat, exorna solennitatem hanc celeberrimam, & pietatem deorum, quasi quædam arma fortia indue, & bene tibi erit.

Sic gloriabatur potens in malitia, & cooperatione malignorum spirituum ex toto regem fecit obliuisci verba salutaria, quæ cor illius aliquantulum tetigerant, & ad consueta penitus reuocauit. Vnde litteræ regales vbique mox transmissæ sunt vt conuenirent omnes ad execrandam solennitatem Deorum. Tunc cernere erat confluentes populos, oves & boues & vniuersa adducentes animalia. Omnibus itaque congregatis surgens Rex cum seductore Theuda, ad templum abiit, tauris ad sacrificium adductis centum viginti, & alijs multis animalibus celebrabant prophanam solennitatem, adeo quod resonaret quidem ciuitas à vocibus brutorum animalium, & ipse aer pollueretur nidore sacrificiorum.

Idem de Iosephat per mulieres seducendo consilium dat.

C A P. XLI.

HIs itaque consummatis, & nequitia spiritibus valde gloriantibus super victoria Theudæ, & gratias ei referentibus templorum Sacerdotibus, Rex iterum ad palatium redijt, & ait Theudæ: Ecce sicut iussisti totum impendimus studium in exornatione solennitatis & sacrificiorum liberalitate; iam ergo tempus est vt promissa adimpleas, & filium meum, qui à nostris discessit cultibus, ab errore Christianorum liberes, & clementibus Dijs reconcilies; ego enim omnem artem & manus agitans, nullam morbi huius inueni curationem, tuæ derelinquens sapientiæ, quod mihi contigerit infortunium, committo. Si ergo per te liberatus ab hoc rursus videro filium meum Dijs seruientem, & delectationibus voluptuosæ huius vitæ & regni fruementem, statuam tibi erigens auream, sicut Dijs sacrificabo illi, & ab omnibus honorari te faciam per infinita tempora. Theudas igitur aurem inclinans maligno, & ab illo edoctus, consilium malum & exterminabile lingua illius & os effectus, ait ad Regem: Si recuperare vis filium tuum, & vanam illius peruicaciam deponere, inueni artem cui non præualebit resistere, sed facile mollescet rigida eius cogitatio, sicut cera à facie ignis. Cunctis, ô Rex, assistentibus filio tuo & ministrantibus longe ab eo remotis, mulieres decoras & speciosas valde, & ornatas introduci præcipe, vt sint cum eo assidue & ministrent ei, conuersentur & morentur cum eo; ego autem de spiritibus vnum qui ad huiusmodi mihi ordinati sunt immitte ei, fortius libidinis ignem succendam; postquam vero coierit ipse cum vna sola talium mulierum, nisi tibi omnia concefferit pro voto, despicabilis ero tibi, & de reliquo inutilis, & supplicij dignus. Nihil. n. vt facies mulierum, adducere & seducere iuuenem cogitationes præualeat: audi enim narrationem meo sermoni testificantem.

Quidam Rex filios mares habere non poterat, vnde vehementer tristis erat, & hoc infelicitatem non modicam æstimabat; qui cum in huiusmodi esset anxietatibus, nascitur ei filius, & super hoc gauisus est gaudio magno. Dixerunt autem ei peritissimi medicorum, quod si infra 10. annos solem vel ignem videret, omnino lumine priuaretur, hoc. n. oculorum illius positio significabat. Rex itaque vt audiuit talia, fertur speluncam in quadam petra excidisse, & ibi filium cum nutricibus inclusisse, & nullo modo vsque ad completionem. 10. annorum lucis claritatem viderat. Finitis autem annis 10. de antro puer educitur nullam mundalium rerum per visum habens noticiam: Tunc iubet rex omnia sibi secundum genus exhiberi, & ostendi ei viros quidem in vno loco, alibi vero mulieres, hic aurum & argentum, ibi margaritas & lapides pretiosos, vestes splendidas & ornamenta, currus spaciosos cum equis regalibus: & vt breuiter dicam omnia secundum ordinem & genus ostenderūt puero. Interrogante vero ipso, quid horum vnumquodque vocaretur, Regis ministri, vniuscuiusque appellationem indicauerunt. Cum autem mulierum nomen discere anxie quæreret, fertur Spararius Regis ludendo dixisse: Dæmones eas esse, quæ seducunt homines. Cor autem pueri illarum desiderio plasquam cæteris rebus anhelabat, ostēsis igitur omnibus ad Regem reducerunt eum. Tunc interrogat Rex filium, quid amplius amaret ex omnibus quæ viderat. Quid inquit Pater, nisi dæmones illos, qui seducunt homines, nullius. n. eorum quæ hodie demonstrata, sicut illorum amicitia exarsit anima mea: & miratus est Rex ille in verbo pueri. Vide igitur quàm tyrannica res est amor mulierum, & tu igitur non aliter putes superare posse te filium tuum nisi hoc modo.

Theudas magus ab impijs sacerdotibus accusatur.

Theudas ad regem se conuertit.

Suadet Theudas dandus filio suo in ministerio famulas pulchras.

Theudas ad regem impudens oratio.

Theudas fabulam narrat.

Quid amor famina?

Rex cum Theuda dijs sacrificat.

Iosaphat spiritu fornicationis vexatus oratione se armat.

C A P. XLII.

*Puella ad Iosaphat in ro-
ducuntur.*

*Theudas ei-
dem mittit
spiritum for-
nicationis.*

*Amori im-
pudico amo-
re diuinum
obicit Iosa-
phat.*

*Orat Iosa-
phat aduer-
sus ingruen-
tem carnis
sensationem.*

*A Deo acci-
pit solatium.*

SUscipit Rex verbum libenter, & adducuntur ei præ-
electæ puellæ, & valde speciosæ, quas & ornatu il-
lustrat splendido, ut amplius ad captiuandum puerum
sint idoneæ, famulos quidem & ministros pueri omnes
eiecit de palatio, illas vero loco eorum constituit. Ita-
que ipsæ assident ei, eumque circumplectuntur, ad exe-
crandum suum coitum illiciunt, omni gestu & verbis
incitantes ad libidinem, non habebat alium ad quem
respiceret, aut cum quo loqueretur aut conuinceretur,
ipse namque erant ei omnia. Theudas vero rursus ad il-
lam malignam speluncam redijt, & libros suos respi-
ciens, per quos talia operari poterat, vnum malignorum
acceriuit, & ad bellandum contra Christi militem trā-
misit. Malignus vero Spiritus alios quoque nequiores
secum assumens dæmones, cubiculum adiit fortissimi
iuuenis, & irruit in eum vehementissimum carnis suc-
cendens caminum. Munda vero illa anima diaboli sug-
gestionibus sentiens, & bellum cernens malarum cogita-
tionum super se veniens, fortiter turbabatur; mox vero
amori libidinoso diuinum amorem præposuit, & in me-
moriā reduxit seipsum illius pulcherrimæ & ineffabi-
lis gloriæ Christi immortalis Sponsi mundarum ani-
marū & nuptiarum, de quibus miserrime eijcientur, qui
nuptialem polluerunt tunicam, ligatis pedibus & mani-
bus in tenebras exteriores. Hæc cogitans & lachrymis
perfusus, percutiebat pectus suum ut malignas inde co-
gitationes effugaret. Deinde surgens & manu in cœlum
eleuans flagrantissimis lachrymis & gemitibus Deum
inuocabat ad auxilium, & dicebat: *Domine Deus omni-
potens, misericors & miserator, spes desperatorum, & destituto-
rum adiutorium, recordare mei indigni serui tui in hac hora, &
propitius me oculo respice, & libera a gladio demoniaco animam
meam.* Et cum dixisset, *Amen*, diuinam sensit consolatio-
nem cœlitus super se venientem, & statim malignæ dis-
cefferunt cogitationes. Ipse vero vsque ad mane in ora-
tione persistit, & agnitis machinamentis diaboli cepit
corpus suum amplius affligere, & fame & siti & alia co-
tritione, totis namque noctibus stabat super pedes suos
sibi metipsum reducens in memoriā quæ promiserat Deo,
& describens in animo hinc iustorum splendorem, & inde
malorum gehennam, commemoras assidue, ne ociosam
& vanam suam inueniens animam, cogitationes illi ma-
las facile aspergeret, & mentis munditia pollueret.

*Puella Regia cum de fornicatione multiplici collo-
quio tentat.*

C A P. XLIII.

*Alia frau-
diat.*

VNDIQUE hostis igitur destitutus est, & omnino
desperans seipsum totaliter posse strenuum dei-
cere iuuenem, aliam vadit inuenire seductionem. Nam
ingressus est vnam illarū quæ cunctis erat formosior, &
Regis fuerat filia, quæ captiua de sua alienata est patria,
& Regi Abenner quasi quoddam eximium fuit oblata.
Omnia enim ad maliciam pertinentia machinamenta
facile & cito malignus inuenit; deinde Regis filio à dex-
teris corruens, compassionis charitatem erga puellam
immittit ei, quasi sub obtentu intellectus & ornamenti
mentis illius, quia esset ingenua & de regali genere, pa-
tria etiam sua & gloria esset priuata. Cum his & cogita-
tiones submittit ei, ut liberaret eam ab Idolis, & chris-
tianam faceret. Itaque loqui cepit puellæ Regis filius,
& diuinæ notitiæ sibi verba proferre dicens: *O mulier co-
gnosce viuentem in secula Deum, noli hoc errore Idolorum cor-
rumpi, sed Dominum Iesum Christum intellige creatorem esse
omnium rerum, & beata eris desponsata immortalis Sponso: mul-
taque talia dicente illo, ait illa: Si meæ salutis domine
mi, sollicitudinem geris & cupis Deo tuo me offerre, &
humilem animam saluam facere, fac & ipse vnam peti-*

tionem meam & omnibus statim Dns paternis abre-
nuncians, tuo adhærebo Deo. Coniungere mihi nuptia-
rum copula, & ego præceptis tuis gaudens obediam.
Cui ille: Inaniter, o mulier, talem mihi pretendis duram
petitionem; ego, n. licet fortiter tuæ geram sollicitudi-
nem salutis, inquinare tamen corpus per turpem com-
mixtionem graue mihi est, & omnino impossibile. Illa
autem complanans illi totam viam, quare, inquit, talia
faris? tu omnino repletus sapientia, ut quid turpem rem
& pollutam vocasti commixtionem? Non, n. & ego ex-
pers sum scientiæ christianorum librorum, sed multa
volumina legi in patria mea, multosque christianos me-
cum colloquentes audiui. Nonne scriptum est in quo-
dam librorum vestrorum; *Honorabiles nuptiæ & thorus
immaculatus, & melius est nubere quàm viri; & quos Deus
coniunxerit, homo non separet.* An non antiquos istos Pa-
triarchas scilicet & Prophetas vxores habuisse docent
scripturæ vestræ? Nonne Petrum illum, quæ principem
Apostolorum dicitis fuisse, coniugem scriptum est ha-
buisse? Quibus igitur auctoritatibus fultus nuptias, pol-
lutionem debes appellare, valde videris mihi à veritate
dogmatum vestrorum errare. Cui ille respondit: etiam
mulier sic se habent ista quemadmodum dixisti. Nam
permittitur volentibus vxores ducere, sed non eis, qui
semel promiserunt Christi virginatatem illibatam ser-
uare; ego, n. ex quo lauacro purificatus sum diuini bap-
tismatis, à iuuentutis & ignorantia meæ delictis, mun-
dum meipsum seruare Christo sponddi; & qua ratio-
ne quod Deo promisi, violare potero? at illa rursus ait:
sit & ista tua voluntas quemadmodum proposuisti, aliam
vero minimam quandam & fere nullam petitionem
meam perfice. Si vis saluam facere animam meam, con-
cube mecum hac nocte, & tua perfrui me patere pul-
chritudine, necnon & ipse meo sociare decore: & pro-
mitto tibi quod summo diluculo christiana fiam, & om-
ni abrenunciem cultui deorum, & erit non sibi solum
indulgentia pro dispensatione ista, sed insuper munerum
retributio pro salute mea à Deo tuo. Nonne plurima
principes & religionis vestræ Apostoli secundum dis-
pensationem egerunt, prætereuntes nonnunquam mi-
nus propter maius mandatum? Nonne Paulus dicitur
circuncidisse Timotheum propter meliorem dispensa-
tionem? Et licet Christianis execrabilis sit circuncisio,
tamen ille non respuit hanc facere, & multa talia in scri-
pturis tuis inuenies.

*Iosaphat vacillanti Dominus sollicitatem sanctorum & penas
reproborum per visum demonstrauit.*

C A P. XLIIII.

HÆC igitur dicens & blandiēs, retiaque & laqueos
à dextris & à sinistris circumplicans, turrem ani-
mæ illius, cōmouere cepit, rigoremque deponere pro-
positi illius, & deliberationē imitabundam efficere. Se-
minator autem malitiæ & iustorum inimicus vacillans
cor illius considerans, cum suis canibus vnanimiter ag-
grediuntur Christi militem, omnesque illius animæ virtu-
tes conturbant, & durum amorem puellæ suggerentes,
ignem vehementissimum concupiscentiæ succenderūt
in eum. Cernens autem ille seipsum fortiter inflamma-
tum, & ad peccandum captiuatum, & cogitationes suas
ad puellæ salutem, & ad Deum conuersionem quasi
hamo escam propositæ actioni, circumpositas & occul-
tantes ei hostis submissiones, id est, non esse peccatum
pro salute animæ semel mulieri misceri, ingemiscens
defectionem animæ pessundatæ. Mox semetipsum ad
orationem conuersit, & flumina lachrymarum ex oculis lar- -
giter profundens clamabat ad Deum qui saluos facit sperantes
in se; in te Domine speravi non confundar in aeternum. Neque iri-
descent me inimici mei. Per plurimas vero horas cum la-
chrymis orans, & multas genuflexiones faciens, collo-
cauit seipsum in pauimento & soporatus paululum, vi-
dit semetipsum à quibusdam terribilibus raptum, & lo-
ca quæ nunquam viderat pertranseuntem, & ad quod-

*A puella re-
gia in mari-
tum expai-
tur.
Renuit Iosa-
phat.*

*Heb. 13.
1. Cor. 7.
Matth. 16.
Luc. 4.*

*Notum esse
talis.*

*Ad fornica-
tionem à re-
gia puella d-
licitur.*

Admum 10.

*Psal. 30.
Psal. 24.*

*Visio Iosa-
phat.*

dam

Ducitur ad
loca amara.

dam perductum maximum pratum, decoris floribus bene redolentibus exornatum, ubi arbores quidem cernit omnigenas & varias, fructibus quibusdam extraneis & mirabilibus ornatas, foliaque arborum dulcem solum reddebant, aura quadam grata agitata & insatiabilem & gratissimum odorem emittebant. Sedes quoque positæ erant, & lapidibus pretiosis fabricatæ, nimium splendorem reddentes, & lecti lucidi pretiosissimis stramentis, quæ decore suo omnem narrationem superant. Aquæ etiam præterfluunt limpidissimæ ipsos lætificantes oculos. Per mirabile vero istum & maximum campum terribiles illi deducunt illum, in ciuitatem introduxerunt ineffabili fulgore splendentem, & ex auro quidem obrizo muri erant, & de lapidibus quos nullus aliquando vidit, propugnacula altissima. O quis illius referre præualeat ciuitatis decorem & claritatem? Lux autem desuper infusa radijs suis, omnes plateas illius illustrat, & ætherei quidam exercitus splendidi in ea conuersantur, canticum cantantes, quod auris mortalis nunquam audiuit, & vocem audit dicentem: *hæc est requies iustorum, ista est læticia eorum qui complacent Domino.* Inde denique educentes illum reuerendissimi viri illi repedabant. Qui iucunditate illa & gaudio totus perfusus, ne priueris me, aiebat, ne priueris me ineffabili gaudio isto, sed concede mihi in vno præclaræ ciuitatis huius angulo conuersari. Illi autem dicebant: Impossibile est te nunc hic esse, sed sudore multo & labore venies huc, si tamen tibi vim inferre potueris.

Ducitur ad
loca tristitia.

His dictis & maximum campum rursus transcurrentes, ad loca deduxerunt tenebrosa, & omni fæditate & tristitia & tribulatione & turbine plena, ubi fornax æstuabat ignis succensa, & vermium genus atque serpentum, ibi erat inter flammæ viuens, & animas crucians. Et vox audita est dicens: *Iste est locus peccatorum: Ista sunt tormenta eorum, qui prauis actibus semetipsos polluant.* Postea eduxerunt eum inde hi qui eum introduxerant.

*Idem in se reuersus ægrotat, & patrem se visitantem
sceleris, arguit.*

C A P. XLV.

Ad se redit.

Statim in semetipsum reuersus tremebundus erat totus, fluminaque lachrymarum decurrebant ex oculis eius, omnis. n. pulchritudo illius impudicæ puellæ & cæterarum fætidior stercore atque putredine ei videbatur. Voluens autem in animo eorum quæ viderat memoriam, desiderio bonorum, & timore malorum super lectum infirmus decubuit, nequaquam surgere valens. Nunciatur ergo Regi ægrotudo filij, qui postquam venit, introrogauit, quid est quod acciderat? Ille autem refert ei per ordinem quæ viderat & ait: *Vt quid laqueum pedibus meis præparasti, & deicere animam meam voluisti: nisi Dominus. n. adiunxisset me, paulominus in inferno habitasset anima mea.* Et nunc o Pater quoniam aures tuas obturasti, ne audires vocem meam bona tibi suggerentem, saltem me ne prohibeas per viam rectam incedere. Hoc. n. desidero, hoc ambio, id est ab omnibus terrenis liberari, & ad loca pergere, ubi Barlaam Christi famulus habitat, & cum eo residuum præsentis vitæ meæ expendere. Si autem vi retinere volueris, videbis me repente tristitia & angustia mori, & neque tu Pater de reliquo vocaberis, neque filium me ulterius habebis. Iterum ergo defectus apprehendit Regem, rursus tædet eum vitæ suæ, & male ad semetipsum conuersus, in suum abiit palatium. A Theuda vero qui missi fuerunt nequitæ Spiritus aduersus sanctum puerum, redentes ad eum confusi, deiectionem confitentur, & licet sint mendacissimi, tamen casum suæ deiectionis aperte retulerunt. Ille autem sic ait: Vos infirmi & miseri quomodo ab vno puero estis superati? Non, inquit, valuimus sustinere, nec omnino respicere Christi virtutem & VEXILLVM PASSIONIS eius, quod CRUCEM vocant. Rex autem vndique destitutus, Theudam iterum aduocat, cui & dixit: omnia quæ nos docuisti, o sapientissime, complentes, nul-

Ægrotat.
Pater eum
visitat.
Psalm. 36.
Psalm. 39.Admonet
patrem.Crucis signum
demonibus
terroris est.

lam vtilitatem consecuti sumus, nunc autem si alia tibi ars residua est, & illius experientiam capiemus, forte inueniemus aliquam mali solutionem.

Iosaphat contra Theudam verborum certamen inijt.

C A P. XLVI.

Petente vero Theuda ad colloquium filij venire, mane Rex secum assumens eum, ad visitandum pergit filium: & Rex sedens loqui cepit, exprobrans & reprehendens eum de inobedientia sua, & pertinaci voluntate: ille vero denuo confirmante, & nihil præponendum Christi charitati clamante; procedens in medium Theudas ait: Quid cognouisti Iosaphat, in immortalibus dijs nostris, quia ab eorum cultu discessisti, & patrem tuum Regem ita in iracundiam prouocasti, odibilis factus omni populo? Nonne ab ipsis tibi præstita est vita, nonne & ipsi exhibuerunt te patri, oratione eius exaudita, & eum de sterilitatis vinculo liberauerunt? Qui ait ad Theudam; audi erroris profunditas & palpabilium tenebrarum, Babylonium semen, vaniloque ac miserrime senex. Cur deridere conaris salutis prædicationem, per quam errabundi viam inuenerunt, per quam perdit & male captiuati reuocati sunt? Quid melius est, dic mihi, an seruire omnipotenti cum filio suo vnigenito, & spiritui sancto Deo increato & immortalis principio & fonti bonorum, an demonibus perditis & inanimatis idolis, quorum gloria & laus adulterium est, & puerorum corruptio, & cætera impietatis opera? Stulte, preciosius est tuo Idolo animal quod offertur ei, nam Idolum homo fecit, animalia vero Deus creauit, & ideo longe te rationali, intellectualius est animal irrationabile; nam istud cognoscit nutrientem se, tu vero Deum ignoras, per quem de nihilo factus es, & per quem viuis & conseruaris. Non est igitur congruum vos insipientes, & cæcos & sine intellectu, iustos subannare, sed potius vosmetipsos desistere. Amentia quippe, non pietatis sunt opera vestra. Nam studiosus bellorum militaris aspectus, simile idolum erigens vocauit M A R T I E M. Alius autem mulierum concupiscentia succensus, vitiū suum Deum fecit, quem vocauit V E N E R E M. Iste autem propter vinolentiam finxit Idolum quod vocauit B A C C H Y M. Similiter vero & aliorum malorum concupiscentes, suorum vitiorum statuerunt idola: Nam *passiones suas Deum vocauerunt*, & ideo in delubris suis fiunt ab eis impudicæ saltationes, & luxuriosa cantica resonant, & furiosi imperus fiunt, quis sustinebit eorum turpitudines perferendo, os suum inquinari? Isti tui cultus sunt Dij o Theuda statuis insensibilior, hæc me suades adorare? hæc colere? Ego vero Deo meo seruiam, & illi sacrificabo meipsum totum, Deo creatori & prouisorum vniuersorum per dominum nostrum Iesum Christum spem nostram, per quem accessum habemus ad patrem luminum in Spiritu sancto, per quem redempti sumus de amara seruitute in sanguine eius. Quid enim pulchrius est quam ista confiteri, & talem colere Deum bonum ac benignum, qui mandat iustitiam, continentiam imperat, munditiam iubet, misericordiam docet, fidem exhibet, pacem prædicat, ipsa veritas nominatur, & est ipsa charitas; ipsa bonitas. Hunc melius est colere, quam Deos tuos nefarios, & vitiosos, turpes pariter actionibus & nominibus.

Theudas
rursus oppu-
gnat Iosa-
phat.Egregio res-
titus Iosaphat.Idololatriam
amantia.Laudat fidem
christianam.

Idem eundem de stultitia suorum sapientiam confudit.

C A P. XLVII.

Dixit autem ad eum Theudas: Ecce manifestum est quia nostram sectam multi & magni sapientes & haritatores tam virtute quam scientia mirabiles tradiderunt: & omnes reges terræ & potentes tanquam bonam & nihil falsitatis habentem susceperunt: Galilæorum vero quidam rustici pauperesque & viles homines prædicauerunt, & ipsi pauci numero nec duodenarium supergredientes. Quomodo ergo paucorum & ignobi-

Theudas
christianis
paupertatem
& rusticitatem
obijcit.

lium

Argumentū
Theuda in
vnum retor-
quet Iosa-
phas.

Psal. 18.

lium atque rusticorum prædicatio præponenda est mul-
torum & magnum sapientiæ tanta splendentium tra-
ditione? Quæ est autem assertio, hos verum dicere, & il-
los mentiri? Rursus ergo Regis filius respondit: forsi-
tan Theuda asinus es, rationis liram audiens, & sine in-
tellectu permanens, vel potius aspis obturans aures, ne
audias vocem incantantium. Stulte, ecce quomodo non re-
duces te in sensum veritatis. Hoc enim ipsum quod à
multis quidem sapietia admirandis vestri cultus laudati
sunt, & à multis regibus defensi: Prædicatio vero euāge-
lij à paucis & ignobilibus viris prædicata est, ostēdit diui-
ni cultus nostri virtutē, & vestrorum malignorum dog-
matum infirmitatem & exterminium. Si enim à rheto-
rib. & Philosophis exposita fuisset fides nostra, Reges-
que & potentes habuissent cooperatores, merito dicere
posses humana virtute totum fieri: nunc autem cernens
à piscatoribus sanctum compositum euangelium, ab
omnibus vero tyrannis persecutum, & postea orbem
impleisse vniuersum: quia iam in omnem terram exiit sonus
eorum, quid dicere potes aliud quam diuinam quandam
esse & inexpugnabilem virtutem pro salute hominum
semetipsam altruentem. Quin & piscatores resplende-
runt signis & prodigijs & varijs virtutibus: nam vmbræ
illorum solæ omnes languores hominum curabant, dæ-
mones quos vos timetis quasi deos, non solum ab ho-
minum pellebant corporibus, sed etiā ab ipso exturba-
uerunt mundo crucis signo, per quod omnem perdide-
runt artem magicam, & omnia veneficia inefficacia esse
fecerunt. Quid ergo potes dicere de sapientibus tuis &
rhetoribus, quorum stultam fecit Deus sapientiam? Fau-
tores diaboli quid memoria dignum reliquerunt sæcu-
lo? Quid potes dicere de ipsis, nisi irrationabilitatem &
turpitudinem & artem vanam ornatu verborum, cæ-
num contegentem fatentissimæ sectæ suæ.

Theudas compunctus euenit post Nachor petiit.

CAP. XLVIII.

Theudas o-
ratione Iosa-
phas ad fi-
dem addu-
citur.

THeudas autem his auditis sermonibus, quia sermo
plenus erat diuinæ sapientiæ, quasi tonitruī frago-
re confectus sine voce obstupuit. Sero autem & vix
sensit suam miseriam, tetigit. n. obtenebratos cordis il-
lius oculos sermo salutaris. Multum igitur de prioribus
suis actibus pœnitentiam gerens, & Idolorum errorem
condemnans, ad lumen veritatis cucurrit. Ex illo tem-
pore ita à maligna conuersatione discessit, & tantum
seipsum execrandis vitijs & magicis artibus hostem ex-
hibuit, quantum ante hoc tempus erga illam amicitiam
habuit. Tunc enim in medio concilij stans, rege præsi-
dente, magna voce clamauit: Vere Rex Spiritus Dei habi-
tat in filio tuo. Veraciter victi sumus, & nullā vltra respon-
sionem habemus; vel resistere his, quæ ab eo dicta sunt,
præualemus. Vere, magnus Deus Christianorum, magna fides
eorum, magna mysteria. Conuersus autem ad filium Regis
ait: Dic mihi, o illuminata anima, suscipiet me dominus
Deus vester Iesus Christus, si discedens à malis actibus meis
conuerto me ad ipsum? Etiam, inquit, veritatis præco, etiam
suscipiet te & omnes qui conuertuntur ad ipsum, susci-
piet autem non qualitercunque, sed sicut pater filium,
qui de longinqua reuersus est regione. i. de via iniquita-
tum conuersus, obuiam exiuit, & hunc apprehendens
osculatus est, & peccati confusione sublata, mox eum
veste induit salutari. Nam & ipse Dominus ait; gaudium
fieri Angelis super vno peccatore pœnitentiam agente. Et ite-
rum dicit: Non enim veni vocare iustos, sed peccatores ad pœ-
nitentiam. Noli hæsitare, o homo, neque ambigas, sed ve-
ni ad Christum Deum benignum nostrum, & illuminare, & sa-
cres tua non confundetur. Mox. n. vt descenderis in piscinam
dimini baptismatis omni confusio veteris hominis, & tota
sarcina multorum peccatorum, sepelietur in aqua & in
nihilum defluet. Theudas igitur instructus sermonibus,
exijt continuo, & execrabile illud antrum repetens, &
sux magicæ artis libros sumens, velut totius auctores
malitiæ, & mysteriorum dæmoniacorum thesauros igne

combussit. Deinde vero speluncam adiit sacratissimi il-
lius viri, ad quem Nachor venit, & de se narrat omnia,
puluerem super caput suum aspergens, grauesque gemitus
emittens, & abluens semetipsum lachrymis per ordi-
nem, etiam seni execrandas etiam suas referens actio-
nes. Ille vero cum ad saluandas animas, & de fraudulen-
ti Draconis faucibus eripiendas artificiosus esset, incan-
tat illum verbis salutaribus, promittit remissionem pec-
catorum, propitium spondet fore iudicem; deinde cate-
chizans eum ieiunare multis diebus pro his quæ deli-
querat, mandauit, lachrymis & gemitibus deum pro
illo exorans.

Rex concilio Arachis regnum cum filio diuidit.

CAP. XLIX.

His itaque peractis, Rex vndique destitutus vehe-
menter tristis erat, & plurimam commotionem
in animo ferebat. Conuocans autem rursus quotquot
de concilio habebat, diligenter perquirebat ab eis, quid
de reliquo faceret filio. Multa autem consilia multis su-
perponentibus, Arachis ille superius memoratus illu-
strior ducatu, & primus consilij existens ait: Quid ope-
tebat Rex filio tuo facere, & non fecimus, tuadendo ei
nostra sequi dogmata & nostris seruire Dijs? sed vt vi-
deo ad impossibilia nitimur, nam ex natura inest ei, vel
forte ex fato contentio ista atque duritia: igitur si tor-
mentis eum, tradere volueris & cruciatibus, tu hostis
eris naturæ, & pater non vocaberis, & illum amittes, pro
Christo mori cupientem. Restat igitur ad faciendum illud,
vt diuidas ei regnum, & in parte quæ contigit, eum re-
gnare permittes, & siquidem rerum negocia, & cura sæ-
cularium traxerint eum ad nostrum laborem sequen-
dum & vitam, ex sententia res nobis proueniet: nam mo-
res fortiter in animo roborati facile deleri non possunt,
& ideo persuasione potius quam vi sunt transmutandi.
Si autem in secta permanerit christianorum, hoc ipsum
non amisisse filium, erit tibi defectionis magnum so-
lacium. Hoc Arachi dicente, omnes laudauerunt, sus-
cipientes consilium; consentit itaque & rex sic ista dis-
poni.

Mane autem facto, accersito Rex filio, ait ei: Ille vlti-
mus mihi iam ad te sermo fili: cui nisi confestim obe-
dieris, & saltem in hoc cor meum recreaueris, non vltra
bene scias, parcam tibi. Illo autem sciscitante, quæ vir-
tus est verbi? quoniam quidem, inquit, multum labo-
rans inobedientem te ad omnia reperi, vt acquiesceres
sermonibus meis, veni iam regnum meum diuidens, in
vna parte te esse, & regnare faciam, eritque tibi licitum
amodo quamcunque desideras pergere viam. Cognos-
cens autem illa diuina veraciter anima, & istud ad lap-
sum suæ deliberationis proponere Regem, tamen obe-
dire consensit, vt ipsius manus euaderet, & desideratam
sibi viam ambularet. Suspiciens autem ait Regi: Ego
quidem desiderabam diuinum illum querere virum,
qui ostēdit mihi viam salutis, vt omnibus abrenuncian-
do terrenis, cum ipso residuum vitæ meæ expenderem,
sed quoniam me Pater non promittit, vt desiderata per-
agam, in hoc obediam tibi; nam in quibus non adiacet
manifesta perditio & à Deo alienatio, bonum est patri
obedire. Rex igitur maximo repletus gaudio diuidit sta-
tim in duas partes vniuersam sibi subiectā prouinciā,
ordinat filium Regem, & ciuitatem quandam magnam
& populosam constituit ei in caput regni, & omnia tri-
buit quæ erant congruentia Regi.

Qualiter Iosaphat se gessit in potestate regni, &
qua fecit.

CAP. L.

TVnc autem Iosaphat regni potestate percepta cū
peruenit ad ciuitatem, in qua regnaturus erat, Do-
minica quidem passionis signum, id est crucem Christi vene-

Ad sacro-
tem bap-
tismi causa
adiit.Quid de se-
lio Iosaphat
faciendum
rex deliberat.Inuenerat
mores vix
possunt per
viam exelli.Rex filium
regni parti-
cipem facit.Parenti in
dimissionem
rem gerit.Erigit crucē
in regni an-
spicijs.

randam

Baptismus
omnia pecca-
ta prorsus
lauit.
Libros ma-
gicos exurit
Theudas.

Templum
Christo ad-
ficat.Omnes ad
se trahit.Qui se abdi-
derant pro-
deunt.Sanctus
baptizati ab
omni infir-
mitate.Dæmones
lugens.Pecunias in-
pauperes di-
stribuit.Regis ad fi-
lium epistolam

randam in vnaquaque vrbs turre posuit, templa ve-
ro idolorum & delubra instantius insequens destruxit,
& vsque ad fundamenta diruit, ipsaque etiam funda-
menta effodit, nullas impietatis reliquias derelinquens.
In medio ciuitatis templum magnum & spatiosum Do-
mino ædificat Christo, & præcipit multitudini, vt ibi
frequenter conueniat ad exhibendum Deo cultum per
sanctæ crucis adorationem. Deceptionem ostendit Idola-
trix, prædicationem insinuat euangelij Dei, verbi des-
censionem docet, & miracula prædicat, aduentum eius
& passionem notificat crucis, per quam saluati sumus,
resurrectionis virtutem, & ad cælos ascensionem, me-
tuendam cum his denunciat diem terribilis illius ad-
uentus secundi, repositaque fidelibus bona & susceptu-
ra peccatoribus supplicia. Et eo amplius trahebat om-
nes ad seipsum, quo erat quidem operibus mirabilis,
mansuetus & modestus moribus. Itaque sic in breui tẽ-
pore cunctus subiectus sibi populus, ciues scilicet & ru-
riculæ, diuinis edocti sunt sermonibus, vt abnegarent
quidem multorum Deorum errorem, rectæque iunge-
rentur fidei, & eius certissimis doctrinis CHRISTO
reconciliarentur. Omnes qui in montibus & speluncis
propter timorem Patris inclusi fuerant, sacerdotes scili-
cet monachi & episcoporum pauci egressi de abditi-
suis, ad eum gaudentes veniebant. Ipse autem eos qui pro-
pter Christum in talibus deciderant malis & tribulationibus
obuiam exeundo, honorifice suscipiebat, & in suum in-
troducebat palatiũ, pedes lauans, capita abluens, & omni-
no eos procurans: piscinã autẽ confestim præparans bap-
tizari eos, qui ad eũ conuersi fuerant iubet, & baptizantur
prius principes & quotquot in dignitate erant, dein de mi-
lites & reliqua turba. Et baptizati non tãtum animarum
recipiebant sanitatem, sed etiam quantiscunque languo-
ribus fuerant grauati corporalibus & febribus vexati,
omnia deponebant, & anima purificati & corpore ro-
borati, à diuino fonte egrediebantur. Hinc & conflue-
bant ad Regem Iosaphat vndique multitudines, de tẽ-
plis vero illis ac delubris, in quibus conseruabantur sor-
didi dæmones, persecutione atrocissima pellebantur, &
misericordiam quæ eis superuenerat, in multorum audientia
vociferando flebant; & liberata est tota regio illa à te-
rribili seductione eorum, luceque fulgebat immaculata fi-
dei Christianorum. Igitur Rex bonum præbebat se omni-
bus exemplum, & ad similem multos inflammabat in-
tentionem, & accendebat. Sciebat. n. & ante omnia hoc
regis opus esse, vt homines doceat Deum timere, & iussu
seruare. In hoc autem maxime Deum imitabatur, quod
nihil æstimabat misericordia pretiosius. Hinc scrutabã-
tur ab eo carceres, & qui in metallis erant conclusi, &
qui à creditoribus erant suffocati, & omnia omnibus
largiter ministrabat. Pater erat orphanorum omnium,
& viduarum & egenorum. Tunc & illi qui erant patri
eius subditi, ei potius adhærebant; cunctum errorem
abijcientes veritatem euangelizabant. Et domus quidẽ
Iosaphat crescebat & confortabatur, domus Auennir
minuebatur & infirmabatur.

Qualiter patrem Deus visitauit.

CAP. LI.

ISTIS Rex Auennir consideratis, & vix ante sero in
sensum rediens, suorum recognouit falorum infir-
mitatem deorum, & vanam seductionem, & iterum pri-
mos concilij conuocans in lucem prpfert à se medita-
ta, omnibus autem eadem confirmantibus, visitauerat
enim eos oris ex alto salutaris, exaudita oratione Iosaphat
famuli sui, visum est Regi hæc manifesta filio facere.
Scribit ergo sequenti de epistolam Iosaphat continen-
tem hunc modum.

REX ABENNIR DILECTISSIMO FILIO
IOSAPHAT BENE VALERE.

Cogitationes plurimæ, fili charissime, meam subintrantes ani-
mam crudeliter conturbant, nam nostra omnia cernens deficien-
tia quemadmodum sumus deficiat, quæ vero sunt sectæ christia-

norm super solem resplendentia, sensi vera esse quæ mihi à te
semper dicebantur. Multa quidem tibi mala ostendimus, infelici-
terque Christianorum non paucos occidimus, qui cooperante sibi
inexpugnabili virtute roborati, aduersus nostram crudelitatem
dimicauerunt. Nunc autem crassam illam nebulam de nostris au-
ferentes oculis, lucem quãdam licet modicam veritatis cerni-
mus, & prius nobis poenitentia subintrat malorum. Sed &
hanc lucem nubes alia mala desperationis interpolans, obtenebra-
re tentat, multitudinem opponens meorum malorum. Et quia abo-
minabilis ego sum Christo, & non suscipiendus sicut apostata &
hostis illius factus. Quid ergo ad ista dilectissime fili dicas ip-
se manifestum mihi citius facito, & quod oportet me facere,
tuum patrem edoce, & ad noticiam rei quæ expedit me per-
trahere.

Hanc epistolam Iosaphat suscipiẽs, & quæ in ea con-
tinebantur legendo pertransiens, gaudio simul & admi-
ratione replebatur. Moxque ingressus in suum cubicu-
lum ante dominicam imaginem in faciem corruit, &
lachrymis terram irrigans ait: Gratiarum ago tibi Domine
amator hominum, Deus misericordiae qui patienter, su-
stinuisti, & sustines excessus nostros, & hætenus nos im-
punitos dimisisti. Nos enim digni eramus olim proijci à
facie tua, & exemplum fieri in sæculo isto, sicut Penta-
polim habitantes, facinorosi fuerunt, quos igne & sul-
phure combussisti, & immensa patientia tua misericor-
diter effusa est super nos. Inde cum regali officio ad do-
mum Patris sui venire properat.

Qualiter filius cum instruit, & de sacro fonte sus-
cepit.

CAP. LII.

VT autem patri annunciatum est aduentus filij, egre-
ditur confestim obuiam illi, circumplectitur, os-
culatur, maximum facit gaudium, & celebrem festiuita-
tem peragit in aduentu eius. Quid plura? post hæc pa-
riter, vel singulariter confident; & quis dicet quæ disse-
ruit Patri filius, & cum quanta philosophia; sed quæ alia
nisi quæ à Spiritu sancto fuerint administrata, per quem
piscati sunt Christo piscatores totum mundum, & illi-
terati sapientibus sapientiores ostensi sunt. Multa qui-
dem de Deo locutus est, & fidei pietatem ostendit, de-
inde inuestigabile benignitatis Dei enarrat pelagus, &
quomodo paratus sit semper ad suscipiendam poeniten-
tiam ad se conuertentium, & quia non est peccatum
vincens eius pietatis viscera, si tamen voluerimus poe-
nitentiam agere, & multis hoc exemplis, & scripturarũ
confirmans testimonijs, sermone finem imposuit. Com-
punctus itaque Rex in hac à Deo docta sapientia, voce
magna & flagrantissimo animo saluatorem Christum confi-
tetur, ab omni dæmoniorum errore discedens; signum-
que vniuersæ crucis adorans, sub aspectu omnium & in
cunctorum audientia, Deum prædicat esse verum Dominum
nostrum Iesum Christum, prioremque suam confitetur im-
pietatem; & propriam aduersus christianos crudelita-
tem, & homicidia arguit. Magna portio ad pietatem ef-
ficatur, vt in eo quod dictum est à Paulo, opere com-
pletum esse videatur: Vbi abundauit iniquitas, ibi abundauit
& gratia. Multa ergo sapientissimo Iosaphat his qui cõ-
uenerant magistratibus & sarrapis, & omni populo de
Deo & de pietate eius fidei perorante, & quasi ignea lin-
gua nouum canticum cantante, sancti spiritus gratia su-
perueniens, omnes excitat ad glorificationem Dei, qua-
si ex vna voce turbis clamantibus: Magnus Deus christia-
norum: non est alius Deus præter Dominũ nostrum Iesum Chri-
stum cum Patre & Spiritu sancto glorificandus. Zelo itaque
diuino succensus Rex Abennir, insurgit fortiter aduer-
sus Idola quæ erant in palatio suo ex auro & argẽto facta,
& in pauimentum ea proijci, deinde per minutas partes
diuidens egenis distribuit, proficuum sibi de inutilibus
faciens. Postea & cum Filio Idolorum templa & delu-
bra omnia instantur vsque ad ipsa subruit fundamenta;
sacra autem Deo oratoria in loco ipsorum ædificat. Neo
solum in ciuitate, sed etiam in regione miro studio ea-

dem

Procumbit
ad imaginẽ
Christi Iosaphat.Gratiarum
actio pro pa-
tris conuer-
sione.Quam ra-
tionem ten-
uerit Iosaphat in con-
uersione patris.Rex Abennir
signum crucis
adorat.

Idolauertit.

dem perficiunt. Maligni vero Spiritus qui habitabant in delubris, eiulantes pellebantur, & expugnabilem Dei nostri virtutem tremantes confitebantur. Omnis autem in circuitu regio, & vicinarum gentium multitudines ad ipsam fidem Christi currebāt. Tunc episcopo veniente catechizatur Rex Abenner, & diuino perficitur baptismo: In nomine patris & filij & spiritus sancti, Iosaphat eum de diuino fonte suscepit, & carnali genitori spiritualis regenerationis auctor effectus est: Cum quo & tota ciuitas, & in circuitu regio vniuersa, diuinum meruit baptismum accipere, & filij lucis effecti sunt, qui prius erant tenebræ. Cunctis autem languor & omnis dæmoniaca calamitas, procul à credentibus pulsa est, perfecti autem & sani omnes animabus & corporibus erant, & plurima alia miracula ad confirmationem fidei facta sunt. Ecclesie reedificabantur, & episcopi qui absconditi erant propter timorem, exibant, & suas recipiebant ecclesias; & alij de sacerdotibus & monachis ordinabantur ad pacendum gregem Christi.

Qualiter & ipse Pater post conuersionem se gessit, & de morte eius.

CAP. LIII.

Rex quidem Abenner ita derelicta priore illa infelici conuersatione, & pœnitentiam agens de his quæ fecerat, totum quidem regalem principatum Filio tradidit. Ipse autem apud seipsum solitariam vitam deducens, pulueremque semper capiti aspergens, graues gemitus emittebat, lachrymis seipsum abluendo, solus soli ubique præsentem colloquebatur, indulgentiam à Deo suarum postulans culparum. In tantam vero compunctionis & humilitatis abyssum semetipsum deposuit, vt non auderet etiam Dei nomen suis nominare labijs, & vix hoc Filij exhortatione præsumere. Ista ergo bona mutatione immutatus, ad virtutum decorem perrexit viam, vt supergrederetur pietate priorum iniquitatum ignominiam.

Per quatuor vero annos ita viuens in pœnitentia, & lachrymis & omni virtute in ægitudine decidit, de qua etiam mortuus est. Quando autem finis eius appropinquauit cepit timere & tædere, in memoriam reducens mala quæ fecerat. Iosaphat autem verbis consolatorijs à leuabat tristitiam & formidinem, quæ sibi contigerat dicens: Noli pater timere, non vincuntur peccata conuersionem se ad Deum, inestimabilem illius bonitatem: ipsa quippe sub mensura sunt & numero, quantacumque sunt, illa vero immensa est & innumerabilis. Non enim potest quod subiacet numero, immensum superare.

Talibus verbis consolationis incantans ipsius animam, bonæ spei effecit, deinde extendens Pater manus, gratias agens bona etiam precabatur illi, & diem benedicebat in qua natus fuit ipse, dicens: Fili dilectissime, fili, non meus sed cælestis Pater, quam retribuam tibi gratiam? quilibet benedicam te benedictione? Quam ergo gratiarum actionem Deo referam pro te? Perditus enim eram & inuentus sum per te. Sic locutus est, & frequenter osculabatur filium: deinde orauit dicens: In manus tuas domine benignissime Deus commendo spiritum meum, & ita in pœnitentia Deo animam reddidit.

Tunc filius eius Iosaphat lachrymis honorans Patrem mortuum, & exequias dignas illi exhibens, posuit corpus eius in monumento inter sanctos viros, non tamen cooperuit vestimento regali, sed pœnitentiæ textu cilicio. Stans autem super monumentum, manibus in cælum eleuatis, & flumina lachrymarum ex oculis deducens, orauit ad Deum septem diebus nullo modo à monumento surgens, immemor cibi & potus; octaua autem die palatium regressus cunctas diuitias indigentibus distribuit, quatenus per angustiam intraturum portam non impediret pondus pecuniarum.

De Substitutione Barachia, & fuga Iosaphat.

CAP. LIIII.

Quadraginta dies obitus patris memoriam ei perficiens conuocat omnes principes & militari præcinctus baltheo, & urbani populi non paucos, sedensque pro tribunali ait in audientia omnium: Ecce sicut videtis Rex Abenner pater meus quasi vnus de pauperibus mortuus est, abiit ad illa iusta iudicia rationem redditurus conuersationis præsentis vite, nullum de omnibus dicens secum adiutorem, nisi tantum quæ egit opera qualiacumque sint. Id ipsum autem & omnibus humanam sortitis naturam contingere constat, nec aliter nunc ergo audite me amici & fratres.

Ipsi nostis inter vos conuersationem meam, quomodo ex quo Christum cognoui, seruis eius esse merui, omnia habens odio, ipsum concupiui solum: ideo mihi erat desiderabile, vt à strepitu vite & vana conturbatione subtrahendo me, solus soli vacarem, & in silentio & quiete animi seruirem domino Deo; sed impediuit me patris mei obstinatio, & mandatum præciciens honorare genitorem. Vnde Dei gratia & cooperatione non frustra laboraui, nec in vanum tales dies expendi; nam illum Christo reconciliaui, & vos omnes hunc solum recognoscere Deum verum & Dominum omnium docui, non autem hoc ego feci, sed gratia Dei mecum. Tempus est igitur eundi, quo deducet me ipse, & reddam vota quæ voui ei. Nunc ergo vos considerate quemcunque velitis præesse vobis & regnare; iam enim perfecti estis in voluntate Domini, & nihil vos latet præceptorum eius, in istis ambulate.

Hoc vt audiuit populus ille & virorum congregatio, cumultus illico & planctus & voce maxima confusio fit silentibus omnibus & lamentantibus suam desolationem. Talia lamentantes, cum lamentationibus etiam sacramentis obtestabantur se non eum dimissuros aliquatenus, sed comprehensuros & discedere penitus non concessuros. Itaque vociferante populo & principibus omnibus, Rex turbam sedare volens, silentio imperato eorum se obedire promittit obstinationi, cōstratos tamen & tristitia signa in vultu ferentes, domum remisit. Ipse autem vnum de principibus, qui fuit ei charus præ omnibus, & propter fidei pietatem & pudicitiam vite admirandus, Barachiam nomine, (quem & superius sermo indicauit) singulariter assumens, leniter alloquebatur & dulciter flagitabat, vt regnum susciperet, & cum timore Dei populum illum regeret, quatenus ipse desideratam viam pergeret. At illum negantem inuenit, & omnino respicientem & dicentem: O Rex, quam iniustum est iudicium tuum, quamque non secundum mandatum tuum tuus est sermo: Si enim proximum tuum diligere sicut teipsum edoctus es, qua ratione onus quod ipse deponere festinas, mihi conaris imponere? Nam si bonum est regnare, ipse quod bonum est tene: Si autem istud est anima scandalum atque offendiculum, cur mihi imponis illud, & vis me supplantare? Postquam ergo talia dicentem & asserentem vidit, à colloquio cessauit, & ecce intempesta nocte epistolam quidem scripsit ad populum, multa repleta philosophia, & omnem pietatem pronunciantem, quomodo deberent in domino gloriari, & qualem vitam ei offerre, qualesque hymnos, & quas gratiarum actiones, deinde non alium quam Barachiam præcepit in regalem principatum eis assumere, & in suo cubiculo chartam, in qua epistola scripta erat derelinquens, clam omnibus, de palatio egreditur.

De reditu eius, & confirmatione Barachia in regnum.

CAP. LV.

Sed penitus latere non valuit, nam summo diluculo hoc auditum est, & turbationem repentina & lectu populo exhibuit; qui celeritate multa ad inquisitionem

Gratia Iosaphat.

Vota persolueret caput.

Iosaphat Barachia regnum offert.

Relinquit epistolam.

Clam fugit.

Rex baptizatur & filius patris patrinus.

Rex egit pœnitentiam.

Satisfactio operis priora peccata compensauit.

Iosaphat patrem conuolauit.

Pater Deo & Filio gratias agit.

Mortuus Abenner rex.

Cum cilicio sepelitur.

Septem dies ieiunat Iosaphat pro patris anima.

Iosaphat ex-
sens mani-
orationem
sexta hora
perfoluere
inuenit.

Barachiam
Regem con-
stituit.

Oratio Iosa-
phat ad Ba-
rachiam.
Act. 10.

Simile à
maudloris.

Heb. 12.

Quoniam
facto quisi-
am Deum
maxime i-
nus etur.

Ab. 20.

Positis geni-
bus rursus
orauit cum
lachrymis

nem eius egrediuntur, præripere ei fugam omnimodo satagentes. Vnde nec in vanum cessit eis studium, ut enim omnes præoccupauerunt vias, cunctosque montes circumdederunt, & in vias circumierunt valles, in torrente quodam hunc inuenerunt, manus in cælum extensas habentem, & orationem sextæ celebrantem horæ. Videntes autem eum, perfusi sunt lachrymis, rogantes, & discessionem improperantes. Ille autem ait: Cur frustra laboratis? non enim ultra me Regem habere valeatis. Plurima vero illorum constrictus instantia, reuertitur ad palatium, & congregatis omnibus consilium suum declarauit, deinde etiam iuramento confirmauit sermonem, quod nec vnā cum ipsis diem de reliquo facturus esset. Tunc Barachiam illum inuitum atque nolentem in regali principatu constituit, diademata capiti eius imposuit, annulumque regalem dedit in manu eius, & stans contra orientem orationem fudit pro eo ad Dominum, orauit etiam & pro omni grege, conuersusque dixit Barachiz: Ecce tibi frater mando, sicut aliquando Apostolus testificatus est: *Attende tibi & omni gregi, in quo te Spiritus sanctus Regem posuit ad regendum populum Domini, quem acquisisti sanguine suo*; & sicut ante me cognouisti Deum & seruisti ei munda conscientia, sic & modo ampliori studio placere satage illi. Nam quanto maiorem à Domino adeptus es principatum, tanto potioris exactionis debitor existis, Et ideo retribue benefactori, debitum gratiarum actionis, sancta illius custodiendo mandata, & ab omni declinando via, quæ ducit ad perditionem. Sicut enim in nauigantibus quandoquidem fallit nauta, modicam remigibus infert læsionem, quando vero gubernator, totius efficit nauis perditionem: Sic & in Regibus, si quis principum delinquit, non tantum populo quantum sibi ipsi nocet. Si vero Rex ipse omnis operatur conuersationis detrimentum, & ideo maximas sustinebis pænas, si quid utilium spreueris. Quapropter cum multa diligentia custodi reipsum in bono, cunctam exosam habens voluntatē ad peccatum te trahentem. Ait enim Apostolus: *Pacem sectamini cum omnibus & sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum*. Circulum attende humanarum rerum quomodo currit, contrarioque modo & vano fert ipsas & circumfert, & istarum veloci permutatione, immobilem seruiam cogitationem; nam variari rerum mutatione, mentis inconstans est indicium. Tu autem fixus esto in bono & omnino stabilis, nec extollaris propter temporalem gloriam inani tumore, sed expiata cogitatione tuæ naturæ ignobilitatem considera, breuitatemque & incertitudinem istius vitæ; & carni mortem copulatam: & ista cogitans in superbiam non decides foueam, sed timebis Deum verum & celestem Regem. Et certe maximam potestatem accipiens, datorem potestatis iuxta possibilitatem debet imitari. In hoc autem Deum maxime imitabitur: si nihil iudicauerit quam misereri pretiosius. Idcirco beneficus esto indigentibus, & aperi aures pauperibus, ut inuenias auditum Dei tibi reueratum: *Quales enim nostris conseruis erimus, talem circa nos inueniemus Dominum*. Malitiæ memoriam non retinebis aduersus peccantes, sed veniam postulans delictorum tuorum, indulge & ipse in te peccantibus, quoniam remissioni recompensatur remissio, & aduersus nostros conseruos reconciliatio dominicæ iræ sit sedatio. Et nunc fratres commendo vos Deo, qui potest vos edificare, & dare vobis hereditatem sanctificationis omnibus.

De fuga Iosaphat in eremum.

C A P. LVI.

ET hæc dicens positis genibus suis cum lachrymis orauit, & conuersus osculatus est Barachiam, quem Regem iordinauerat, & omnes principes. Tunc iam funduntur lachrymæ, quem & ipsi veraciter ex corde osculabantur, & amplexabantur, væ vobis clamabant ab infelicitate atrocissima; deinde illum vocabant patrem, saluatorem & benefactorem: per te, inquit, Deum

cognouimus, ab errore liberati sumus, & ab omnibus malis requiem inuenimus. Ille autem in sermonibus consolationis plurimos gemitus illorum compescuit, cum eis se spiritu affuturum promittens, quia corpore id iam esset impossibile.

Talia dicens omnibus videntibus egreditur de palatio, cum quo mox omnes exierunt, promittentes se ad ciuitatem non reuersuros, etiam nec oculis eam amplius visuros. Ut autem extra ciuitatem facti sunt, quia sermone blando ab illo nolebant discedere, increpatione auulsi sunt; & multi reuertebantur, quidam feruentiores, marcentes à longe sequebantur eum, quousque nox superueniens separauit eos ab inuicem.

Egrediebatur ergo de regno suo fortis ille iuuenis gaudens, velut quando de longo exilio in suam aliquis reuertens patriam lætus ambulat, & erat indutus extrinsecus quidem consuetis vestibus, intrinsecus vero laneo panno illo quem Barlaam sibi dederat. Nocte itaque domunculo cuiusdam pauperis hospitatus, vestimentis exutus, ea pauperi tradidit, vltimam elemosinam illam perficiens, & indumentum lætitiæ sibi met circumponens, ad eremiticam egressus est viam, non panem secum deferens, non aquam, non aliquid ad cibum pertinens, non vestimento indutus alio nisi duro panno illo tantum, cuius paulo ante memoriam fecimus. Desiderio enim quodam incredibili & amore diuino vulneratus; animo immortalis regis Christi omnino desiderati erat extra se factus, totus eius liquefactus amore. *Fortis est enim*, inquit, *ut mors dilectio*; huiusmodi ipse à diuina charitate susceperat ebrietatem: ita exarserat siti secundum prophetam dicentem: *Quemadmodum desiderat ceruus ad fontes aquarum: ita desiderat ad te Deus anima mea fontem viuum*. Et ita inconuertibiliter ingressus est vastitatem eremi, & quasi onere quodam & graui catena deposita rerum temporalium confusione, lætabatur spiritu, & desideratum intuens Christum clamabat ad eum quasi præsentem & vocem audientem, dicens: *Da mihi Domine viam inuenire per quam veniam ad te, quia vulneratus est anima mea amore tuo, & te sitio fontem vitæ & salutis*.

Hæc voluebat penes semetipsum semper, & Deo dicebat, per orationem ei & contemplationem altissimam victus: & ita impensius iter suum peragebat, ad chorum sanctorum peruenire satagens ubi Barlaam degebat. Edebat vero herbas, quæ per eremum nascebantur: nihil enim aliud deferebat secum nisi solum corpus suum & pannum quo coopertus erat, sed & cibum medicum & parum de herbis sumebat. Aquæ vero penuriâ omnino patiebatur, in aquosa & arida existente eremo illa. Itaque iam contra meridiem sole ardente vehementer iter agendo vehementius ipse æstuabat siti, æstu perferente, & vltima affligebatur miseria; sed vincebat desiderium naturam, & sitis qua dominum siciebat flammam sitis aquæ extinguēbat.

De tentationibus quas ibi sustinuit.

C A P. LVII.

I Nuidus vero osor hominum diabolus plurimas ei per eremum excitauit tentationes, submittens ei memoriam regalis gloriæ suæ, & dudum assistentis ei splendidiissimi obsequij, amicorumque & cognatorum atque coxtaneorum, & quia cunctorum animæ ex ipsius perficiebantur anima, & alia vitæ refrigeria. Deinde asperitatem conuersationis proponebat ei, & plurimos illius sudores, corporisque infirmitatem, & in consuetudinem eius in tali miseria, & temporis longitudinem, præsentisque sitis necessitatem, & nusquam sperandam consolationem tanti laboris vel finem. Et omnino excitauit ei puluerem cogitationum in mentem, quemadmodum scriptum est de magno Antonio. Ut autem vidit semetipsum inimicus debilem aduersus istius propositum, alteram peregit viam (multæ enim malitiæ eius semitæ, & fantasmatibus inanibus varijs eum euertere tentabat, & in formidinem mittere.

Vexatur spe-
ritus.

Psal. 117.

Psal. 6.

Vincit signo
crucis.

Vera bestia
occiditur.

Biennio
Barlaamum
quirit.

Inuenit Bar-
laamum.

Aliquanto vero gladium acutum tenens, inhiit super eum, & percutere minabatur, nisi statim retro conuerteretur. Alia vice diuersarum bestiarum formas assumebat, frendens aduersus eum, durissimum edens mugitum & sonitum, deinde & in draconem & aspidem & basiliscum transformabatur. Bonus vero ille & lætissimus athleta intrepidus erat animo, sed altissimum sibi metipsum refrigerium posuerat. Mente vero vigilans & malignum subsannans, dicebat: Non latet me, o seductor, quis sis, qui mihi ista excitas, & qui ab initio contra genus hominum talia es fabricatus, Dominus mihi aduersus est, ego despiciam inimicos meos. Confundantur & reuertantur inimici mei omnes, conuertantur & erubescant valde velociter. Hæc dicens & signum crucis sibi metipsum imprimens, arma inexpugnabilia, omnia diaboli fantasmata absentauit. Ipse vero Christi virtute munitus, ambulat gaudens, & gratias agens Domino. Sed & bestiarum plurimarum & variarum, & serpentium & que draconum diuersa genera, quæ eremus illa nutrit obuiantia illi, non iam fantastice, sed in veritate apparuerunt: quocirca timore quidem erat plena via, & labore. Ipse vero vtraque spernebat animo, timorem quidem dilectione foras mittente, laborem vero amore alleuiante.

De inuentione Barlaam.

C A P. LVIII.

ITa ergo multis ac varijs incommodis ac miserijs fatigatus diebus non modicis, tandem peruenit ad eremum Sennaariticæ terræ, in quo Barlaam habitabat, & aquam inueniens, flammam sitis extinxit. Mansit autem Iosaphat duobus annis integris per eremi illius vastitatem vagabundus, & non inueniebat Barlaam: Deo etiam in hoc fortitudinem animi eius & cogitationis stabilitatem probante. Et erat ibi sub dio sole exustus per diem, & frigore per noctem congelatus, & incessanter querens velut thesaurum pretiosum venerandum senem. Plurimas vero sustinuit tentationes & pugnas malignorum spirituum, & multos labores & herbarum indigentiam quibus in cibum utebatur, quia & ista cum sicca eremus esset, rarissimas ferebat; sed amore Domini inflammata adamantina illa anima inuicta, facilius sustinebat tristitia ista, quam voluptates. Inuenit etiam Dei gratia speluncam vestigia sequens illuc ambulanti, & monachum quendam reperit, vitam eremiticam transigentem, & hunc flagrantissime amplexatus & osculatus, rogabat ab illo sibi ostendi Barlaam habitaculum, & de seipso cuncta viro illi manifesta fecit: per ipsum itaque locum didicit habitationis quem querebat. Ambulat itaque gaudens & robustus sicut paruulus ex longo tempore patrem cupiens videre. Stetit ergo ante ostium speluncæ, & pulsans ait: B E N E D I C P A T E R, B E N E D I C. Vt autem vocem audiuit, exiit Barlaam de spelunca, cognouerat autem per spiritum quem secundum exteriorem aspectum perfecte cognoscere non valebat, propter mirabilem transfigurationem qua mutatus & transfiguratus erat ab aspectu illo priore & decora ac florida iuuentute. Nam denigratus erat à feruore solis, comatusque crinibus, exesam habens faciem, & oculos in profundum dimersos, & cilia exusta riuus lachrymarum, & multa inopie afflictione. Sed Iosaphat cognouit spiritualem patrem characterem vultus seruantem eundem: Stans ergo mox contra orientem senex orauit, gratias agendo Deo, & post orationem dicto amen, apprehendentes se & osculantes feruentissime alterutrum amplexibus constringebant, & præ interno amore satiari non poterant.

De mutua salutatione eorum & conuictu.

C A P. LIX.

SErmonem autem incipiens Barlaam, bene venisti, dicebat, fili Dei & hæres cælestis regni per Dominum nostrum Iesum Christum: quem dilexisti, quem merito desiderasti, super omnia temporalia & corruptibilia, & sicut prudens negociator & sapiens, omnibus venditis pretiosissimam emisisti margaritam. Iosaphat referre cepit quanta post illius abscessum facta sunt ei, & quomodo Dominus omnia in prosperitatem vertit usque ad præsentem eorundem coniunctionem. Senex autem audiens ista cum delectatione & miraculo præ gaudio lachrymatus, dicebat: gloria tibi Deus noster, qui semper ades, & auxiliaris diligentibus te. Sic ab ambobus Deo gratiæ referuntur, & talia colloquentibus, & Dei exultantibus gratia, supervenit vespere. Tunc ad orationem surgentes diuinum celebrabant officium, deinde cænaturis ponit mensam Barlaam locupletem, spiritualibus plenam epulis, sensualis vero nequaquam participem consolationis. Olera enim fuerunt cruda, quorum senex ipse operator & cultor fuit, & dactyli pauci, qui in ipsa eremo inueniebantur, & siluestres herbæ; gratias agentes ergo & appositæ edentes, & aquam de fonte qui aderat bibentes, & aperienti manum & implenti omne animal benedictione, denuo gratias egerunt. Rursus autem surgentes, & rursus nocturnas complentes orationes, spirituale post orationem ceperunt colloquium, sermones videlicet salutis & cælesti plenos philosophia.

Mansit autem Iosaphat cum Barlaam sic plurimis annis, mirabilem illam & super hominem transigens conuersationem, & quasi Pater huic & eruditori per omnia obediens, & consentiens, omnique subiectione & humilitate se illi subiiciens, & ad omnem virtutis speciem semetipsum exercens, optimeque instructus ad lucandum contra iniquissimos spiritus. Et ut simpliciter dicam, tantus inerat ei labor conuersationis, ut & ipse miraretur, qui plurimos in hoc expenderat annos Barlaam, & perseveranti illius vinceretur instantia. Nam tantum de illo duro & inconsolebili cibo percipiebat, ut solum posset vivere, ne si violenter moreretur, mercedis amitteret bonorum operationis. Sic ergo ad vigilandum naturam subdidit quasi incorporeus aliquis & sine carne. Orationis etiam illi & intellectualis operis insatiabile erat opus, ut nec horam nec punctum ipse perderet omnino, ex quo in illo eremo habitauit. Hoc enim opus veri monastici ordinis est, nunquam ociosum inueniri à spirituali operatione.

Qualiter Barlaam obitum suum ei nunciauit.

C A P. LX.

SIc ergo inuicem conuersantes Barlaam & Iosaphat, post multos suos pro pietate labores quadam die aduocauit senex spiritualem filium, dicens: Dilectissime Iosaphat, in hac te eremo habitare oportebat, & mihi Christus oranti de te promisit ante vitæ meæ obitum te videndum, vidi ergo sicut desiderabam. Nunc ergo quoniam mihi reuolutionis tempus in ianuis est, & sociale & coætaneum desiderium esse cum Christo, iam completum est; tu quidem corpus meum terra operi, & puluerem trade pulueri; mane vero de cætero in hoc loco, spirituali adhærens conuersationi, & meæ memoriam faciens humilitatis; timeo enim ne forte obscuræ dæmonum multitudo animæ meæ obstat propter multitudinem mearum ignorantiarum. Tu autem fili ne meas loborem conuersationis, neque formides longitudinem temporis, & versutias dæmonum, sed horum quidem infirmitatem, Christi virtute munitus, audacter deride. Aduersus vero duritiem laborum & temporis spatium, sic eris quasi quotidie hinc migrationem expectans & quasi initium tibi esse conuersationis hanc diem & finem.

His à

Barlaam bene illi præcatur. Math. 13.

Barlaam abstinentia & ciborum delectum.

Psal. 144.

Vigilia & nocturna orationes.

Studium virtutum.

Verum monachi non in quo sumus.

Mors prædicat Barlaam.

Times per gatorum ideo per precos.

Mors memoriam Iosaphat inculcat.

Cū ille mori
desiderat.Consolatur
Iosaphat.Adfert Iosa-
phat necessa-
ria ad sacri-
ficium.Commenda-
torem suum
animam.

2. Tim. 1.

Meritum &
mercedem.Oratio Bar-
laam mori-
entis.Minium so-
luta mori-
tur.

His à beato Barlaam dictis, riuus lachrymarum Iosaphat mensurā non habebant, sed velut de fonte multo scaturientes, eum totum ac terram in qua sedebat rigabant. Deflens autem separationem vehementer rogabat, ut comes eius itineris moriendo fieret, & ne post se relinqueret illum in hac vita, dicens: Cur, quæ tua sunt tantum quæris, Pater, & non ea quæ proximi sunt? ad requiem ipse pergens, in tribulatione & miseria me derelinquis, priusquam bene exercitatus sum laboribus conuersationis: sed deprecare Deum quæso te, ut comitem me tecum de hoc sæculo assumes. Hæc Iosaphat cum lachrymis dicente, senex leniter & plane respondit dicens: Non debemus incomprehensibilibus iudicijs Dei resistere; ego enim plurimum deprecatus sum Dominum, ne separemur ab inuicem, & edoctus sum à bonitate illius, quia non est congruum te nunc pondus deponere carnis, sed permanere oportet in exercitio, donec splendidiorem coronam tibi met componas. Non enim sufficienter adhuc decerasti ad eam quæ tibi præparata est mercedis retributionem, sed oportet te hic modicum laborare, ut lætus intres in gaudium Domini tui. Ego fere centum sum annorum; in hac vero eremo annos 75. peregi: tibi autem licet non tantum tempus sit constitutum, sed tamen appropinquare oportet sicut iubet Dominus, ut consimilis ostendaris mihi, & nihil minus habeas ab eis qui portauerunt pondus diei & ætus. Suscipe ergo charissime libenter quæ à Deo decreta sunt. Iosaphat igitur consolatus est.

De dormitione Barlaam.

CAP. LXI.

DEinde ad quosdam transmittit eum fratres procul habitantes, ut afferret ei quæ ad sacram hostiam consecrandam erant necessaria. Tunc confortatus Iosaphat velociter mysterium impleuit, metuebat enim ne forte se absente, naturæ debitum Barlaam solueret, & spiritum Domino traderet, detrimentumque sibi durissimum inferret; non verba testatoria, non orationes, non benedictiones illius adeptus. Ita ergo viriliter ab illo longa via peracta & allatis pro quibus ierat, offert Deo sacrificium sanctissimum Barlaam, & communicans ipse, tradidit & Iosaphat incontaminata Christi mysteria, & exultauit spiritu. Deinde consuetum percipientes cibum ædificatorijs verbis animam rursus Iosaphat alebat, dicens: Non iam nos, dilectissime fili, in vnum congregatus es & mensa in hac vita; ingredior enim iam vniuersalem viam patrum meorum: oportet ergo te erga me dilectionem per custodiam mandatorum Dei, & in hoc loco vsque in finem perseuerantiam ostendere, conuersans quemadmodum didicisti, & edoctus es, memor semper humilis & negligentis animæ meæ: *Fidelis seruus & omni acceptione dignus*, sicut clamat Paulus. *Nam si commorimur & conuinemus, si sustinemus & conregnabimus.*

Talia quidem Barlaam vsque ad vesperam & per totam noctem Iosaphat loquebatur ineffabili dolore detento & separationem non fereixit. Mox vero illuscende die, eleuatis in cælum manibus & oculis ait:

Domine Deus meus, qui ubique presens es & omnia implens, gratias ago tibi, quia respexisti humilitatem meam, & in orthodoxa confessione, & in via mandatorum tuorum dignum me fecisti cursum consummare huius incolatus mei. Et nunc optime

Domine misericordissime, suscipe me in æterna tua tabernacula: & ne recorderis peccata, quæ tibi peccanti scienter & ignanter, custodi etiam & hunc fidelem famulum tuum: cui præesse me voluisti indignum famulum tuum, erue eum ab omni vanitate & tentatione aduersarij, & altiores illum facito, contritus laqueis quos in laqueum malignus posuit omnibus qui salui fieri volunt.

Finata oratione paterno affectu amplexatus Iosaphat, osculatus est eum in osculo sancto. *signoque crucis* semetipsum signans, & pedibus extensis ex hilarato vultu quieuit in pace. Tunc Iosaphat corruens super eum fletibus atque suspirijs, gemitibusque dolori satisfaciens, &

lachrymis corpus abluens, ac lanco panno quem dederat ei in palatio inuoluens, decantabat per totam diem & totā noctem psallens pariter, & lachrymis venerandū beati madefaciens corpus. Sequenti vero die sepulchrū faciens prope speluncam & religiose valde, & cum summa reuerentia sacram glebam deferens: in monumento deposuit spiritualem patrem bonus ac venerabilis filius.

De visione Iosaphat, qua caelestes ei mansiones
apparuerunt.

CAP. LXII.

ET flagrantī animo ad intensissimam extendens se orationem ait.

Domine Deus meus exaudi orationem meam, qua clamo ad te: miserere mei, & exaudi me: quoniam ego te ex toto corde meo quero. Adiutor meus esto, ne derelinquas me, neque dispicias me, Deus salutaris meus: quoniam pater meus & mater mea dereliquerunt me: Dominus autem assumpsit me. Et notam fac mihi viam in qua ambulem & saluum me fac: quoniam bonus es amator hominum orationibus & intercessione famulis tuis Barlaam.

Finata oratione iuxta sepulchrum sedebat flens, & sedens obdormiuit, & vidit terribiles viros illos: quos & prius viderat venientes ad se, & deducentes illum in maximum campum & mirabilem, Deinde ad gloriosissimam & splendidissimam introduxerunt ciuitatem. Ingrediente vero illo, alij obuiabant, multo fulgentes lumine coronas in manibus ferentes, ineffabili decore resplendentes, quales humani oculi nunquam viderunt. Interrogante vero Iosaphat, cuius sunt coronæ gloriæ splendidissimæ quas cerno. Responderunt: tibi quidem vna propter animas multas quas saluasti præparata est: ornanda vero nunc amplius pro exercitatione eremitica quam peragis, si tamen viriliter in hac vsque in finem perduraueris. Alia vero quidem tua & ipsa, sed patri tuo oportet te exhibere eam, qui per te à via mala declinando, & pænitentiam veraciter agendo reconciliatus est Domino. Iosaphat igitur hoc audito, hæsitante & mæste hoc accepit, & dixit: Quomodo possibile est nō impar mihi: qui tanta sustinui, patrem meum adipisci donum, propter solam pænitentiam: dixit hæc; & Barlaam confestim æstimabat se videre quasi exprobrantem sibi & dicentem: Isti sunt sermones mei Iosaphat, quos aliquando dicebam tibi, quia cum tu prædius fueris non beneficus eris, & ipse hæsitabas in verbo. Nunc autem quomodo contristatus es de equali honore tibi videlicet & patri, & non potius lætatur animo, quia exaudita est tua multa oratio pro ipso. Iosaphat autem, prout mos erat ei semper dicere. *Ignosce Pater, ait, ignosce, & ubi habitas ostende mihi.* In hac, inquit senex, speciosa & magna ciuitate habitationem habere merui in media vrbis platea luce fulgente eximia. Rogare vero iterum Iosaphat Barlaam se putabat: ut eum induceret in habitaculum & affectuose in hospitio suo reciperet, sed nōdum tempus venisse dicebat ille, quo ad illa venire posset tabernacula adhuc onere subiectus corporis. Si ergo ait viriliter perseueraueris quemadmodum mandaui tibi, venies paulo post, & eidem dignus efficiaris mansionibus, & eandem gloriam consequeris, & eodem gaudio frueris, & in æternum in simul erimus. Excitatus vero à somno Iosaphat, luce illa & ineffabili gloria habebat animam adhuc satiatam, & cum multa admiratione Domino gratiarum referebat hymnum.

De obitu eiusdem.

CAP. LXIII.

Mansit autem vsque ad finem vitæ suæ, angelicam veraciter in terra ducens conuersationem: & duore exercitatione post transitū senis vtens. *Ætatis suæ* quidem 25. anno terrenum deseruit regnum, & eremiticum subiit laborem. 35. vero annos in hac eremo conuersatus est; multas vero animas prius diabolo

Iosaphat su-
per corpus
psalmos reci-
tabat.Oratio Iosa-
phat ad Deū
Psalm. 26.Deum orat-
ur per famu-
li sui Barlaam
preces se ser-
uat.Visio Iosa-
phat.Videt coro-
nas duos.De corona
patris mira-
tur.illum obui-
as Barlaam.Triginta
quinque an-
nos egit in so-
litudine Iosa-
phat.

subripuit, & Deo saluandas obtulit, & in hoc perficiendo gratiam apostolicam promeruit. Erat autem martyr voluntate, nam cum fiducia Christum in conspectu Regum & tyrannorum confessus est, & prædicator eius magnitudinis eximius claruit. Multos etiam spiritus nequitie in eremo luctando prostravit, & omnes Christi superavit virtute, celestisque particeps muneris diutius extitit & gratiæ. Denique tali peracta conuersatione, & ita dignam suam vocatione operationem retribuens ei, qui se vocauit, crucifigens mundum sibi, & seipsum inundo, in pace ad Deum pacis vadit: illiusque gloriæ iam ante promissa sibi corona exornatur, & Christum cernere dignus efficitur, cuius in manus animam suam commendans, in viuendum transmigravit regionem, vbi sonus epulantium, vbi lætantium omnium habitatio. Pretiosum vero corpus illius, quidam vir sanctus qui habitationem suam non procul ab eo fecerat: qui & ad Barlaam iter illi prius ostenderat, diuina quadam edoctus reuelatione, ipsa hora dormitationis eius adueniens, & sacris laudibus honorificans illum, lachrymasque effundens, erga illum dilectionis signum & alia omnia perficiens, quæ christianis sunt legitima, in sepulchro patris Barlaam posuit eum; nam decebat eorum simul esse corpora in terra, quorum perenniter in cælis erant animæ iunctæ.

De translatione utriusque sacri corporis in Indiam.

CAP. LXIII.

PRæcepto igitur cuiusdam terribilis per visionem fortiter in mente illum contestantis, acquiescens eremita qui eum sepelierat, ad regnum Indorum pergere contendit, & ad Regem Barachiam peruenit; omnia sibi manifesta de Beato Iosaphat facit. Ille autem non negligens illico pergit cum multitudine magna, & virtute ad speluncam peruenit, monumentum aspicit, & superlachrymatus tollit operculum, & vidit Barlaam & Iosaphat habentes membra secundum proprietatem speciei utriusque posita, & corpora nil prior e colo re immutata, sincera vero & omnino integra cum suis indumentis. Tunc illa sanctarum animarum tabernacula, multam odoris suauitatem emittebant, nil penitus fœditatis retinentia; quæ Rex in thecis prætiolis reposita in suam reportauit patriam. Vt autem peruenit ad aures populi quod factum fuerat, multitudo innumerabilis ex omnibus ciuitatibus & in circuitu regionibus ad adoranda & videnda illorum beatorum corpora confluxebant honorifice, cum hymnis & canticis & lampadibus ac cereis ardentibus. Vnde quidam ibi congruenter satis & valde idonee dixit: *luminaria circa luminis filios & bædes*. Splendide vero simul & magnifice in ecclesia, quam Iosaphat ab ipsis fundamentis erexerat deposita sunt corpora. Plurima ergo miracula & sanitates in translatione & depositione, & deinceps per sanctos suos famulos operatus est Christus ad laudem & gloriam nominis sui. Et vidit Rex & omnis turba virtutes quæ per eos fiebant, & plurimæ gentes, quæ erant in circuitu, infidelitate languentes & Dei ignorantia, per ea quæ ad sepulchrum fiebant signa, crediderunt. Et omnes videntes & audientes, angelicam Iosaphat conuersationem & à pueritia inæstimabilem eius ad Deum amorem mirabantur, glorificantes in omnibus **D E V M.**

Explicit historia.

De Sancto Zosima monacho.

CAP. LXV.

IN vitis Patrū fuit quidam senex in Palestinæ monasterijs, vir vita & verbo decoratus, qui ex ipsis cunabilis monasticis nutritus est morib. Zosimas nomine, qui, vt fertur, ita certaminibus erat ignitus, vt de propinquis & longinquis monasterijs, ad eius cucurrerent doctrinam & eius imitarentur abstinentiā. Dicebat autē &

iple quod ex matris sinu in eodē traditus monasterio 53. ibidem deguisset annos monasticum cursum perficiens. Post hæc, vt retulit, infestabatur à quibusdam cogitationibus, quasi perfectus esset in omnibus aliena doctrina minus egeret; nullusque eum monachus in deserto, sensu, vel opere præcelleret. Hoc secum eo cogitante, Pater quidam altitit ei & ait ad eum: *Zosima bene certasti in omnibus, sed nullus perfectus est in omnibus*, nam sunt & alia salutis viæ, quas si vis apprehendere, egredere de terra & cognatione tua, & sequere me. Pergens igitur, cum peruenisset ad Iordanem fluium, deductus est vocalantis in quoddam monasterium, vbi desertus erat locus: & propinquis incognitus, ibique ab Abbate deuote & humaniter est receptus. Illic prima ieiunij hebdomada Dominico die omnes ex more monachi ad sancta Dei mysteria celebranda vocabantur, & corpus Domini viuificum ab vnoquoque suscipiebatur. Completaque oratione, flectentes genua senes se inuicem osculabantur. Deinde omnes amplexantes, & pacem dantes Abbati, rogabant sibi ab eo orationem futuri certaminis eorum auxiliatricem fieri. His peractis monasterij regia aperiebatur simulq; psallentes & dicentes, *Dominus illuminatio mea, & salus mea &c.* ipsius psalmi, exibant. Egredientes vnum forsitan tantum vel duos custodes monasterio relinquebant, non qui infra reposita custodirent, quia nec erat quod à furibus raperetur, sed ne oratorum sine celebratione solenni postponerent. Singuli autem eorum secum deferiebant vitæ necessaria vt poterant, alij panem, alij carycas, alij dactylos, ceteri vero legumina aquis infusa, alij autem nihil, nisi tantum propriū corpus, & palliū quo vestiebantur. Nutriebatur vero quoties natura cōpellebat herbis, quæ in deserto nascebantur: igitur regulam propriam quam sibi quisque nouerit expedire, creabat; talemque habebant immutabilem legem, ignorare alium, & quale alius operaretur certamen. Atque Iordanem mox derelinquentes, seorsumque ab inuicem de longe discedentes à ciuitate, habitationem habebant desertam, nullus alij iungebatur. Sic igitur omnes dies ieiunij complentes, ad monasterium remeabant dominica die in ramis palmarum. Nulli vero licitum erat interrogare proximum suum, quomodo vel qualiter præsens certamen exercebat; nam demonstratio hominum infructuosa opera & damnoſa acquirit.

Qualiter inuenit Mariam Aegyptiacam in eremo.

CAP. LXVI.

TVnc vero Zosimas iuxta consuetam regulam monasterij pertransito Iordane, paruum secum detulit cibū ad sustentationem corporis, & pannum quo induebatur, & quidem regulā adimplebat pertranscundo eremum. Tempus vero refectiois quod erat necessariū pro natura corporis, modico siccoq; trāsigeat cibo; soporem vero paruum in terra iacens faciebat, & iterum diluculo iter suum carpebat, sperans aliquem patrem inuenire, qui posset eum iuxta desiderium suum ædificare. 20. vero dierum pergens iter, facta hora quasi sexta, paululum se abstinuit ab itineris labore, eleuatique oculis ad orientem, consuetam sibi celebrabat orationem. Solebat etenim statuto diei tempore prima, tertia, sexta, & nona, abstinere se à sui itineris cursu orationis causa. Eleuatque oculos ad superna, & respiciens à dextris vidit in quodam loco stare quasi vmbraculum humani corporis. Stupefactus autem fantasma esse putans, & ter signaculum sanctæ crucis sibi faciens, completa oratione vidit quendam in partem ambulanti meridianam, nudo nigroque corpore ex incendio solis exusto, capilli eius vt lana candidi atque parui vsque ad collum corporis descendentes. Hoc dum videret Zosimas admirans repletus est magno gaudio, cepitque currere ad eandem partem qua videbatur. Cum autem ille vidit Zosimam de longe ad se proquinq̃uantem, cepit concito fugere in

interio-

E sine matris religioſum.

Tentatur su perbia perſeptionis sua.

Monasteriū ad Iordanem situm ex diuina monitione peſa.

Intelligit primam monitionem qua regi adhibetur. Psal. 26.

In Quadragesima Iosaphat Iordanem pertransit.

Reuertuntur Dominica palmarum.

Zosimas per desertum vagatur.

Oras accipit horis quiescit ab itinere.

Signat se ad speciem crucis ut pateretur occurrere.

Mariam fugientem Zosimam insequitur.

Mors Iosaphat.

Cum Barlaam sepelitur.

Per visionem ac in India uidentur uincari.

Corpora in egra Rex Barachias in atrium transfert.

Cum honore uſcipiuntur.

Culta miracula in translatione & depositione sanctorum.

Zosima monachi perſeptione.

interiora deserti. Zosimas vero contemnens senectutis debilitatem, fastidiumque itineris, concito eum gradu sequebatur, emittens vocem cum lachrymis, ut quid me fugis hominem senem & peccatorem serue Dei viui? sustine me quicumque sis. *Coniuro te per Deum pro cuius amore hunc habitas eremum, & recipe me debilem & indignum senem.* Cumque iam fatigatus currere non posset, & lachrymis lachrymas augetet; ille qui prius fugiebat ait, Abba Zosima quid me persequeris? ignosce mihi, per Deum te peto, quia minime possum conuertere faciem meam ad te, eo quod sim mulier nuda, sed pallium quo tu indutus es porrige, ut possim corporis meae verecundiam tegere, veniamque ad te ut accipiam tuas orationes. Tunc stupefactus atque turbatus est, eo quod audisset se vocari ex nomine; intellexitque quod non eum nominatim vocare posset, quem nunquam viderat neque audierat, nisi quia hoc superna providentia reuelauerat: statimque expolians se, pannum quo induebatur vetustissimum, iactauit illi auersa facie. Illa autem sumens eum præcinxit se ut potuit, & cooperuit partem necessariam sui corporis, respiciensque Zosimam, ait ad eum: Quid tibi visum fuerit Abba peccatricem mulierem videre? aut quid quærens agnoscere, tot tibi imposuisti labores? Ille vero genua flectens obsecrabat ut benedictionem ab ea reciperet: illaque prostrata humo, adorabat eum. Erant, ergo uterque in terra inuicem se adorantes, & rogantes alterutrum initium facere benedictionis. Nulla alia penitus audiebatur vox, nisi tantummodo *benedic me pater.* Consentiens tandem sermonibus senis mulier, ait ei, *Benedictus Dominus redemptor animarum nostrarum.* Zosimas respondit *amen.* Moxque erecto à terra ait mulier seni: Rogo te, pater, ut mihi conuersationem christiani generis, quomodo sint Reges vel Pastores ecclesie enarres. Zosimas vero respondens ait ad eam multifaria relinquens, breui sermone dicam tibi mater, quod Christus Dominus ac redemptor noster, omni suo populo firmam pacem concedere dignatus est: sed rogo te ut depreceris Dominum pro totius stabilitate, simulque pro peccatis meis.

Quod vidit eam orantem in aere subleuatam.

C A P. LXVII.

Respondit mulier: oportunitum est; & valde necessarium te Abba Zosima qui habitu & mente sacerdotali ornaris officio; pro omnibus atque pro me peccatrice orare Deum, cum ad hoc vocatus es; tamen propter præceptionem tuam obedia cum omni virtute, & orabo Deum licet peccatrix. Et eleuans oculos ad orientem, mantis erexit ad celos, & cepit silenter orare, ita ut tantum labia mouerentur, & vox penitus non audiebatur, vnde & Zosimas nullum verbum orationis potuit intelligere; sed hoc Deum sibi testem adhibens dicebat, quoniam dum prolixam mulier faceret orationem, vidit eam in loco in quo stabat orans à terra suspensam in aere, quasi vnus cubiti mensura. Qua visione, magno comprehensus est timore: & cadens in terram, cepit sudoribus inundare, stuporibus comprehendere, admirationibus æstare, nihilque aliud dicere poterat, nisi tantum *kyrie eleison.* Dum hoc ageretur, cepit senex cum magna dubietate hæsitare, ne forte esset spiritus fantasie fingens orationem, moxque conuersa mulier leuauit Abbatem à terra, & ait ad eum: Abba, ut quid te conturbant cogitationes tuæ, ut tantum ut scandalizatus sis in me, existimans me immundum esse spiritum, orationem simulantem? satisfacit tibi Dominus: peccatrix sum mulier, tamen *sanctum Domini nostri Iesu Christi baptismum induta sum, & non sum spiritus, sed magis terra & cinis, nullaque habeo spiritus opera maligni.* Et hæc dicens, signo redemptionis sanctæ crucis frontem, oculos & peccatus sibi depingens dixit: Deus omnipotens, Abba Zosima, eripiat nos de iniquo. Senex autem proiciens se in terram, apprehendit pedes eius, dicebatque cum lachrymis: *Coniuro te per Christum Dominum nostrum, qui nasci pro hominum redemptione ex virgine dignatus est, propter*

quem carnes tuas ita afflixisti, ne ascondas à seruo tuo quas sis, vel unde, aut quando, vel quomodo ad habitandum hanc eremum aduenisti? Mulier à terra eum eleuans dixit ad eum: Turpe quidem & omnino verecundum mihi videtur Abba Zosima, tibi enarrare verecundiam operum meorum, sed peto ut veniam mihi concedas dicenti.

Nudam me vidisti corpore, notos faciens tibi actus meos, ut scias quod mei operis opprobrium non gloriam meam quærens occultabam. Nam per quæ opera mea habeo gloriam, dum fuisset vas perditionis diaboli? Scio enim quod si operum meorum initium narrationis fecero, fugam petiturus es, ac si quis fugiat à serpente, tamen dicam omnia, nec quicquam tibi occultum faciam; sed peto & deprecor te, Pater, ut indefinenter orare pro mea miseria digneris ut tuis intercessionibus merear inuenire misericordiam in illo examinis die. Tunc senex protensus manibus, copiosas fundebat lacrymas.

Qualiter illa cepit ei narrare cursum vite sue

C A P. LXVIII.

Mulier autem cepit explanare suam narrationem dicens: ego Pater, patriam habui Egyptum, & dum mei adhuc superessent parentes 12. anno derelinquens eos, Alexandria petij ciuitatem, ubi qualiter ab initio corpus meum tradiderim corruptioni, qualiter iugiter insatiabili libidini fluxui deserui, sermonibus enarrare minime possum. Breuiter etiam tibi dicam Abba, meæ fornicationis iniquitatem: Decem & septem & amplius ferè annis publico astans loco pessimum mei corporis negotium exercebam, tradens volentibus irrecusabiliter carnis meæ pudorem, repellens à me omne acquisitionis lucrum, vnum tantum mihi erat lucrum, luxuriosam acquirere vitam. Nam ludus, ebrietates, insomnietates mihi pro thesauro videbantur, multotiesque oblatum mihi lucrum recusabam, ut amplius acquirerem pessimi mei desiderij amicos, & hæc quasi locuples faciebam; sed & egestatem pro diuitijs reputabam. Vnus vero & magnus mihi erat ardor desiderij, prodigijs & conuiuijs, risibus & iocis insistere, & diebus & noctibus pessimam corporali naturæ iniuriam irrogare. Æstiuo autem tempore contigit me videre turbam Egyptiorum & Libyorum currentem contra mare, interrogans quo festinarent, audiui eos in Hierosolimam ascendere, crucem redemptionis post paucos dies desiderantes videre. Tunc respondi viro narranti mihi: per Deum te coniuro, si voluero eis comitari, dabunt licentiam mihi. Ille respondit: Si naulum dederis, expensasque habueris, nullus eorum te prohibere potest. Dixique ad eum: Corpus meum erit illis pro nauulo: Ideo autem cum ipsis comitari festinabam, ut haberem in eis amicos pessimæ & sordidissimæ meæ voluptatis. Ego quidem Abba Zosima, rogaueram te: ut non mihi imputares meas tibi ineffabiles dicere verecundias, quia vndique tremore concutior: viuit dominus, quod polluantur meis sermonibus non solum aures tue sed etiam ipse aer. Tunc Zosimas fortiter lachrymatus dixit: Loquere per Deum te coniuro, soror mi, loquere, ne prætermittas ceptam narrationem ædificationis. Illa vero cepit explanare, ita dicens: Vir ille qui à me interrogatus fuerat quo turba illa pergeret, audiens turpes meos sermones, subridens abiit: ego vero velocius ad mare cursum faciens, vidi iuuenes ad littora maris astantes numero 10. lusus & motiones vanæ iuuentutis habentes, expectantes sodales suos nauigatores; nam plurimi in nauiculam iam ascenderunt. Ducentibus me autem simul cum eis in nauiculam ascendi: totaque mihi nauigatio erat lusus, ebrietates, adulteria ridicula, turpia verba, vel alia similia, quæ tibi lingua explanare minime potest, ut etiam honestatis viros ad miseriam inuitarem: totaque vita mea animarum erat perditio, & lacus earum erat mea crudelissima caro. Vnde sæpe admirans stupefacta quomodo mare meas sustinuit iniquitates, aut quomodo terra os suum non aperuit,

Narranda peccata uel aliorum orationibus inueniunt.

Exponit Maria Zosima antea vitam suam.

Exaltatio sanctæ crucis Hierosolymis celebris.

Hierosolimam nauigas libidinis dedit.

Acta sua in nauis recessit.

Exechiel. 18.

& viua me infernus non absorbit; sed vt video milericors Deus mea iniqua opera sustinuit, poenitentiam desiderans, qui non vult mortem peccatoris.

*Qualiter beatam Virginem apud filium suum fidei-
tricem pro se dedit.*

CAP. LXIX.

Non admis-
situr intra
templum di-
uinitus repu-
sa.

VT ergo peruenimus Hierosolymam, præteritis etiam deteriora faciebam, in perditionem multorum insaniens, omnem ciuitatem gyraui, animas innocentium venando. Igitur concurrentibus mane ad ecclesiam volens comitari, perueni simul cum eis ad regias atrijs, & non permittebar ingredi. Vixque cum magno fletu & labore appropinquabam; sed quando limen Regiæ calcabam, alijs ingredientibus me solam quædam diuina virtus ingredi prohibebat. Rursus imprudenter me ingerebam, sed iterato repellebar, in tantum vt sola in atrijs astans inuenirer. Existimans ergo ne ex fœminea debilitate hoc mihi contingeret, iteravi cum alijs amplius repetendam ingressionem, cupiens introitum adipisci, sed tanquam militaris acies contra consistens ingredi non sinebat, & iterata vice vsque foras atrium repellebat. Dum hoc frequenter, mihi contingeret, iam defecta viribus ac desolata membris, ita vt nec standi mihi virtus sufficeret, postpositis omnibus in quodam angulo atrijs seorsum recessi, tractans mecum vnde mihi hoc accidisset, quod minime templum ingredi potuissem, tandem aliquando intellexi vnde talis eueniret contrarietas, vt adorandi mihi lignum crucis sanctæ crucis copia negaretur. Salutis enim verbum patefecerat cordis mei oculos reuelans mihi, ob sordes peccatorum meorum ingressum templi me non mereri. Tunc cæpi miserabilis flere, pectusque manibus tundere, & ex alto cordis infinita dare suspiria, lachrymasque affluenter effundere. Respiciens autem de loco in quo stabam, vidi seorsum imaginem fixam, vultum habentem sanctæ Dei genitricis, ad quam de toto cordis affectu dixi: Sancta Virgo, quæ Dei verbum incarnatum genuisti, scio quod immerita sum tantis polluta sordibus, & tantis miserijs repleta, respicere magnitudinem tuam, sed certa sum quod ideo Deus quem genuisti, homo dignatus est fieri, vt peccatores vocaret ad poenitentiam. Auxiliare ergo mihi sancta Dei Genitrix, quia nullum habeo solatium, & impetra me regias sanctæ introire ecclesiæ. Obsecro te Domina, vt cognoscere me facias videntibus cunctis sanctæ crucis venerabile lignum, in quo carne affixus est Deus, quem tu sancta & immaculata genuisti Virgo: qui suum propter totius mundi salutem effudit sanguinem. Iube mihi Domina clausas regias patefieri, meumque adimpleri desiderium, vt adorem sanctissimum lignum crucis, fide dic coram Deo quem genuisti, quod denuo carnem istam sordidam & pessimis non maculabo operibus; sed mox vt mihi lignum sanctæ crucis adorare concesseris, renuntiabo seculo & omnibus que sunt seculi, & vadam ubi præceperis.

Intelligens se
ob scelera ab
aspectu san-
ctæ crucis
arceri com-
pungitur.

Implorat
suffragia
sanctissima
virginis
Maria.

Proponit cor-
rigere vitia.

B. Maria
suffragio li-
bere templi
ingreditur.

Hæc dum dicerem, satisfeci menti meæ, quia sancta Dei genitrix posset pro me hæc omnia obtinere; & relinquens locum in quo orabam, miscui me inter hos qui templum ingrediebantur, nullusque repertus est qui me foras repelleret, sed magis vt vnda maris ita me turba intus impellebat, donec appropinquarem sancto loco, quem prius nec pedibus calcare poteram. Nam absque vilo labore adoravi sanctum lignum crucis: & sensi ibi odorem suauitatis.

Qualiter ad eremum pergens ibi poenitentiam egit.

CAP. LXX.

Vocemissa
calitus docetur
quid facere
debeat.

Appropinquans ergo loco, in quo promissionem fidedictionis sanctæ Dei genitricis feceram, flectens genua, his cæpi loqui sermonibus: Tu mihi Domina miserta es, measque preces non repulisti, nunc ubi tibi placueris, dirige me, & demonstra mihi poenitentis & salutis viam. Dum hæc dicerem, facta est vox dicentis: Si Iordanem transieris, illic bonam inuenies requiem. Ergo dum talem au-

dissem vocem, credens eam dictam fuisse propter me, initium viæ cum lachrymis faciebam, & ascendens nauiculam transfretaui Iordanem, peruenique in eremum, & ex illo tempore vsque nunc superelongaui fugiendo, habitans in deserto, expectans Deum meum, qui saluos facit conuercentes ad se. Quadraginta septem anni sunt, vt existimo, ex quo sanctam egressa sum ciuitatem, duos quidem panes mecum ferebam & dimidium, quando Iordanem transieram, qui per tempora quasi lapides duri facti fuerant; ex his modicum comedendo aliquantos transegi annos. Crede autem mihi, Abba Zosima, quod decem & septem annos cum immanis cogitationum bestiis in hoc deserto transegi, carnalibus relictans cogitationibus dum recordabar affluentiarum præteritorum ciborum. Desiderabam enim carnes vel pisces, quos antea in Ægypto comedebar, delectabar & vini potu insatiabiliter, multo enim vinctus dum fuisset in sæculo, delectabar nefandis canticis demonum quæ ante didiceram, sed mox vt lachrymas fundebam, & manibus pectus vulnerabam, reducebam ad memoriam illam, quam fidedicticem mihi feceram, dum in hanc egredere eremum, & quasi ante Dei genitricis altarem imaginem, ita eam lachrymabiliter orabam, vt amoueret pessimas ac fœdissimas mentis meæ cogitationes: & dum plurimas funderem lachrymas, vndique mihi refulgens videbam lumen atque claritatis circumdabar choruscis. Rursus infestabar fornicationum mearum cogitationibus; quæ quasi ignis vehemens ita deuastabant viscera cordis mei, sed ad consueta orationis recurrebam arma, terræ me proijciens, eamque lachrymis inundans, meam mihi orabam succurrere fidedicticem, ne postmodum vt præuaricatrix damnationis extremæ luerem poenas. Non enim eleuabam faciem meam à terra, nisi totius diei noctisque consummatum fuisset spacium, & dulcissimi illius splendoris fuisset lumine circumdata, qui totam illam tentationem cogitationum fugaret, sicque sanctæ Dei genitricis fidedicticis meæ protecta solatio, transegi 17. annorum spacium, innumera euadens pericula: & ex illo tempore vsque ad hæc ætenu auxiliatrix mea mihi præsto inuenitur vbique, & vndique vigilans custodit me: Illisque expensis vt dixeram panibus per 17. annos, comedebar herbas quæ in deserto inueniebantur. Vestimenta autem mea cum quibus Iordanem transgressa sum, dirupta atque putrefacta sunt; nam valde à pruinis hyemalibus & æstiuis ardoribus tribulata sum. Ab illo tempore vsque nunc diuina misericordia eripuit corpus & animam meam à cunctis periculis, fitque mihi recordanti quanta mala, quantaque pericula per diuinam euaserim gratiam, magna læticia & spes crescit salutis. Cibus potusque aut vestimentum mihi est verbum Domini; quoniam non in Math. 3. solo pane viuit homo, sed in omni verbo quod egreditur de ore Dei.

Qualiter narrationem finivit, & sacramenti communionem petijt.

CAP. LXXI.

Hæc audiens Zosimas quod ex testimonijs diuinarum scripturarum locuta est, ait ad eam: psalmos, ô Domina mi, vel alios scripturæ libros legebas? ait ad eum: Crede mihi homo Dei quia non vidi alium hominem, ex quo transfretaui Iordanem, nisi tantum nunc tuam præsentiam, sed neque bestiam qualemcumque; aut aliud tantum animal: litteras vero nunquam didici, neque aliquem legentem aut psallentem audiui, sed verbum Dei superuiuens omnem hominem docet scientiâ.

Ecce explanavi tibi opera mea, ô pater, rogo te ora pro me peccatrice.

Cumque mulier sermonem compleisset, flectens senex in terra genua, vocem cum lachrymis eleuauit dicens: Benedictus Deus qui facit magna mirabilia. Illa vero eleuans senem à terra, dicebat: Hæc omnia quæ audisti à me homo Dei, per saluatorem te coniuo dominum nostrum Iesum

Annis 17.
conflictatur
memoria
præteriti
latus.

Resistit me-
moriam origi-
nis suæ con-
uersionis.

Promptum
B. Maria
subsidiu.

Æstu, algore,
que cruciata

Nec homi-
nem, nec
animal vidi
annis 47

Vita & su-
perstis vult
celari.

Cbri-

Christum, ut nulli ea loquaris, quousque de terra me Deus affu-
misserit. Rogo autem te per dominum, ut in sanctis ie-
iunijs futuro anno minime transeas per Iordanem iuxta
consuetudinem monasterij. Audiens autem Zosimas
quod & solennē monasterij regulam ei nūciasset, mira-
batur nihil ei dicens: nisi tantum, gloria tibi Deus. Habita,
ait illa, in monasterio, & non egrediaris iuxta regulam,
quia nec permittetur tibi; & sancta vespertina hora ce-
næ dominicæ, sume sacrosanctum corpus & sanguinē Domini
nostri Iesu Christi in vas mundissimam, ferensque mihi
expectans me in illa parte Iordanis iuxta sæculū, ut ibi
venies suscipiam viuificationis ac redemptionis myste-
ria: quia à die illa qua in oratoriū sancti Ioannis venies,
(priusquam transissem Iordanem) communicavi vsque
nunc, minime sacri corporis vel sanguinis Domini nostri Iesu
Christi percepi mysterium. Abbatem autem Ioannem pri-
imum monasterij in quo habitas commune, dicens: Cau-
tus esto frater mi, & sollicitus erga congregationē tuam,
eo quod aliqua ibi proueniat, quæ necessaria sunt e-
mendari: & hæc dicens adiecit, ora pro me Domine pa-
ter, petijque interiora deserti.

Qualiter Zosimas recedens, ad eam cum sacra com-
munionē redijt.

CAP. LXXII.

A Bbas vero Zosimas flectens genua sua, osculaba-
tur terram in qua sancta pedibus steterat, remeā-
que de eremo eo die ad propriū deuenit monasterium,
quo solitum fuerat monachis remeare, & totū quidem
annum siluit, nullum alicui verbum dicens, de his quæ
viderat. Elapso autem anni circulo superueniētibz die-
bus ieiunij, prima dominicorum die post solennem ora-
tionem, alij omnes iuxta regulam egredientes psallebāt:
Zosimas autem leui febris cōtactū egredi monasterium
minime potuit. Sicq; recordatus est verborū sanctæ mu-
lieris, quæ dixerat ei, quod si egredi monasterium volue-
ris, minime tibi licebit. Transactisque paucis diebus cō-
fortatus ex ægitudine, propinquantē die cenæ dominicæ
festinans præceptis Dei parere & mulieris, detulit se-
cum in paruo calice sacramēta corporis & sanguinis Domini
nostri Iesu Christi, sumens etiam paucos dactylos, caricas,
lenticulam aqua infusam, vespere peruenit ad ripam Ior-
danis, expectans præsentiam sanctæ mulieris. Quæ dum
moram faceret, ille dicebat intra se, forsità peccata mea
prohibuerunt eam venire ad me, aut certe in hunc locum
me præcessit, sed non inuenies me remeavit. Cum-
que dominum cum lachrymis orasset ut desiderij suum
ei ostenderet, ecce sancta mulier venit & in ripa fluminis
stetit. Quam videns Zosimas exultauit glorificans do-
minum; & cogitās eo quod non esset nauicula, qualiter
mulier posset transire, vidit eam, factō signaculo sanctæ crucis
super aquas Iordanis, pedibus ambulare, sibi que festinā-
ter occurrere. Quæ transiens cum peruenisset ad senem,
ait ad eum: *Benedic me Pater, factaque oratione pacē seni*
dedit, & sacrosancta mysteria suscepit, extendensq; ma-
nus ad cælos ait: Nunc dimittis famulam tuam domine secū-
dum verbum tuum in pace. Quia viderunt oculi mei salutare
meum. Dixitque ad senem: Perge cum pace ad monaste-
rium tuum, venturo autem anno venies & inuenies me
in loco vbi prius tecum locuta sum. At ille, deprecortē,
inquit, ut comedas mecū de his quæ attuli. Illa vero
tria grana lenticulæ infusa sumēs cum gratiarum actio-
ne percepit, dicens; sufficiat nobis gratia spiritus sancti,
ut conseruare possimus præcepta Dei; ora pro me Ab-
ba, & memor esto mei. Ille vero tactis pedibus dicebat,
ora Domina pro sanctis Dei ecclesijs, & pro me pecca-
tore, & inuicem sibi valedicentibus signum sanctæ crucis
faciens mulier, Iordanem ut prius fecerat pedibus transijt.
Senex vero regrediens reprehendebat seipsum, quod
nomen sanctæ mulieris minime requisisset.

Quod tertio rediens eam sepelivit.

CAP. LXXIII.

Transacto autem anno ad eremum iuxta consue-
tudinē Zosimas properare studuit, videntque
nullum ad se venientem, cepit lachrymis faciem inun-
dare dicens: *Reuera mihi domine Iesu Christe thesaurum tuum*
angelum corporeum. Tunc peruenit ad locum qui quasi
torrens fuerat, & vidit in parte illius quasi solem orien-
tem, vbi corpus sanctæ mulieris exanime iacebat, pedi-
bz manibzque ita dispositis, sicut oportet disponi
mortuus, respiciens in partibus orientis. Tunc cursū cō-
cito ruit, & eius pedes lachrymis cepit rigare, nullamq;
aliam partem corporis vel tangere præsumebat, cepitq;
ibi opportuna spallere cantica, & orationē offerre solen-
nem, secumque cogitabat dicēs: Ego quidē sepelire vo-
lebam corpusculum sanctum, sed timeo ne sanctæ mu-
lieri displiceat hoc. Hæc eo cogitante, vidit literas iuxta
caput eius in terra descriptas continētes ita: Sepeli Abba
Zosima in hoc loco misera corpusculum Maria, & redde terra
puluerem suum, & ora pro me ad Dominum, cuius præcepto, mēse
Aprilis die secunda de hoc sæculo sum assumpta.

Repletus autē senex gaudio magno, eo quod per scri-
pturā cognoscere potuit eius nomē, certus factus quod
postquam Iordanem sancta Dei præceperat mysteria,
mox in eodem cucurrit loco, in quo vitam finiret, ad il-
ludque desertum quod Zosimas per 22. dierū spacium
vix perambulabat, illa sancta mulier in vna peruenit ho-
ra, & ad Dominū migravit. Tunc Zosimas intra semet-
ipsum dicebat, tempus est adimplere præceptum, sed
quid faciam miserabilis? Igno-ro qualiter terram possim
fodere, erat autem durissima & nullo modo fodiebat; laborabat
senex profusus sudoribus, & suspirans ex inti-
mo cordis affectu, respiciensque vidit leonem magnum
stantē ad pedes eius, & osculantem vestigia eius. Quem
cū vidisset Zosimas, tremefactus est; recordatus est autē
sermonis Mariæ quæ dixerat ei, quod nunquam feram
vidisset in eremo, & consignās se venerabilis crucis signaculo,
credidit quod non ei noceret leo, propter virtutē sancti
illius corporis: Leo autē cepit innuere seni, ostendens se
illi mansuetum. Zosimas ait ad eum: sancta hæc mulier
præcepit ut sepelirē corpus suum; & ego senex minime
possum terrā fodere, quia nec habeo tale acutum ferrā-
mentum, sed tu assume talem operam, & fode terram, ut
possit sanctū sepeliri corpus. Mox cepit leo terram fo-
dere pedibus, ad suscipiendum corporis depositionem.
Tunc deponens eā Zosimas terra cooperuit astante se-
cum leone, nudā ut antea fuerat, nisi quod panno rupto
quem ei iactauerat, corporis necessariā partē cooperue-
rat. Discedentibz vero vtrisque leo ut agnus mansuetus
desertum petiit, Zosimas autē regressus est benedicens &
hymnum dicens Deo, omniaque monachis enarrauit quæ
viderat & audierat, & illi glorificauerunt eum, qui etiam
anniuersariam sanctæ mulieris depositionem celebraue-
runt cum honore. Abbas autem Ioannes reperit aliquos
in suo monasterio reprehensibiles ut verba sanctæ mu-
lieris adimplerēt: & habitauit Abbas Zosimas in eodē
monasterio venerabilem ducens vitam centum annis.

De Sancta Marina & eius falsa accusatione.

CAP. LXXIII.

Quidam secularis hominis vnicam filiā paruulā,
commendauit eam cuidam parētī suo; & ingressus
monasterium, fidelem se & obedientem exhibuit, ita ut
Abbas eum plusquā cæteros fratres diligeret. Qui cum
aliquando recordaretur filiæ suæ; contristari cepit & af-
fligi intra se multis diebus. Quod videns Abbas dixit ei:
Quid habes frater, quod sic tristis ambulas? qui proci-
dens ad pedes eius cum lachrymis ait, habeo vnū filium
in ciuitate, quem reliqui paruulū, & recordatus affligor
propter eū: & noluit ei indicare quod puella esse. Vade

Ecc 4 inquit

Petit sibi vi-
uifica sacra-
menta hono-
rifice adferri.

Nonit mo-
nasterij se-
creta.

Zosimas re-
dit ad mo-
nasterium.

Ægrotus re-
manet in
monasterio

Assumpta
Eucharistia
ad Mariam
propterea.

Iterum videt
Mariam ad
Iordanem
venientem.

Edito signo
sanctæ cru-
cis ambulat
Maria super
aquas.

Sub obitu
sumis sacro-
sanctam Eu-
charistiam.

Crucis edito
signo ambu-
lat super
aquas.

Tertio pergit
ad Mariam
Zosimas.

Zosimas in-
uenit eiu-
corpus exa-
nime.

Signo crucis
vidique se-
munis Zos-
imas.

Leo sibi un-
guibus parat
sepulchrum.

Zosimas &
senarius.

Pater sollici-
tus de salute
filiæ Mariæ.

*Ve in mona-
steriū uir-
rum recipi-
tur, habitum
eius mutat
& Marinū
vocat.*

* Taberna.

*Marinus for-
nicationis ac-
cusatur.
Peccatum
quod nō ad-
misit, agnos-
cit quasi a se
admissum.*

*Eicitur ex
monasterio
& ad porta
panis.*

*Admittitur
rursus in
monasterio.*

*Uilissima
ob. i. misiste-
ria.*

*Moritur Ma-
rina & sexus
cognoscitur.*

*Fornicaria à
dæmonio ar-
repta apud
corpus Mari-
na liberatur.*

*Monachus
Euphrosyna
virginis aie
tader & se-
ua dissimu-
lationem.*

inquit Aboas, si diligis illum, adduc eum nunc, & sit tecum. Quod cum fecisset, illam quæ Marina dicebatur, vocauit Marinum & dedit eam ad discendas literas intra monasterium. Quæ cū esset annorum 14. cepit eam docere pater suus viam domini, monens ut mysterium suum nullus cognosceret, & ab insidijs diaboli sollicite caueret. Dum autem facta esset annorum 17. defunctus est pater eius, & illa relicta sola in cella Patris, erat obediens omnibus, ita ut ab Abbate suo & à cunctis diligeretur. Habebat autem monasterium par boum & carum, quia vicinum erat mare, ubi erat emporium ad tria milliaria; ibantque monachi & afferebant monasterio necessaria. Erat autem in ipso emporio * Pandochium. Cæpitque frater Marinus ex præcepto Abbatis frequenter pergere cum carro, & si tardabat reuerti, manebat in ipso Pandochio cum ceteris monachis. Contigit autem ut Pandox ille filiam virginem haberet, ad quam ingressus miles, cum ea concubuit & cōcepit. Quam cum parentes affligerent ut diceret de quo concepisset, respondit, frater Marinus qui hic frequenter cum carro mansit, ipse me oppressit & concepit. Quod cum retulissent Abbati, requisitus Marinus, vtrum hoc scelus perpetrasset, ingemiscens ait, peccavi pater, pœnitentiam agam, ora pro me.

De panis, quas propter conscientiam rei sustinuit.

C A P. LXXV.

TVnc iratus Abbas eum contundi & affligi iussit, ipsumque de monasterio eiecit. Qui nulli mysterium suum confessus, iactauit se ante fores monasterij, iacensque super terram, & in pœnitentiam se affligens, ingredientibus fratribus postulabat sibi buccellam panis dari. Pandochis vero filia peperit filium, & ablactauit, quem mater puellæ secum ad Marinum ante monasterium adduxit, ibi reliquit eum & abiit. Quem virgo suscipiens, de ipsa buccella quæ ab introeuntibus accipiebat, alienum filium tãquam proprium nutrebat. Postea fratres misericordia compuncti, rogantes vix coegerunt Abbatem, ut fratrem Marinum ad veniam susciperet, qui iam quinque annis pœnitens ante ianuam monasterij iacuisse. Ingressus itaque vocauit Abbas ad se, & iussit ei, ut omnes immunditias in monasterio faceret, aquam ad necessaria portanda portaret, & omnibus seruiret. Quod virgo sancta libenter suscipiens, & adimplens post paucos dies dormiuit in Domino, quod cum nūciaissent fratres Abbati, dixit eis: Videte quale peccatum eius fuerit, ut nec pœnitentiam meruerit, ipsum tamen lauate; & longe à monasterio spelite. Cumque lauarent eā cognito quia **M V L I E R E S S E T**, tundentes se clamabant, quia talis conuersationis & pœnitentia inuenta, sic ab eis afflictæ fuisset. Vocatus quoque Abbas, cum videret esse **M V L I E R E M**, mox cecidit in terram, & percutiebat caput suum, postulans ab ea veniam, iussitque corpus eius intra monasterium in oratorio reponi.

Eadem die puella illa à dæmonio arrepta, venit ad monasterium, confitebaturque crimen quod admiserat, & de quo conceperat. Septima autem die repausationis eius in Domino liberata est ibidem intra oratorium à dæmonio, ubi etiam vsque modo Deus orationibus sanctæ virginis multa facit miracula.

*De Sancta Euphrosyna, quæ sexum suum similiter
inter monachos celauit.*

C A P. LXXVI.

FVit etiam in Alexandria virgo nomine Euphrosyna, quam cum pater eius Paphnucius vellet nuptiis tradere, illa monachum quendam adiens petiit se doceri ea quæ Dei sunt, qui dixit ei: Si potes tentamenta carnis ferre relinque omnia & fuge. Qua postulante ut desiderium suum adimpleret, facta oratione, abscondit comam eius, induens eam tunicam schematis, & imposuit ei no-

men Smaragdus, orationeque pro ea discessit. Illa vero cogitans in semetipsa ait: Si intrauero monasterium puellarum, pater meus requirere inueniet me, & violenter me trahet inde propter sponsum meum. Proiecta ergo à se veste muliebri, induit virilem, pergensque ad monasteriū, ubi pater erat notissimus, simulans eunuchum quendam se esse de palatio venientem, ut reciperetur petiit & impetrauit, dicens se vocari Smaragdum, quam tradidit Abbas vni fratrum Agapito viro sancto, dicens: Hic erit filius tuus & discipulus, talem eum signa ut superet magistrum. Cum autem Smaragdus veniret ad ecclesiam, multos concitabat diabolus, ad decorem vultus eius per malas cogitationes, ita ut omnes molesti essent Abbati: qui talem pulchritudinē introduxisset in monasterium. Proinde vocauit eum Abbas & dixit ei: Fili pulchra est facies tua: & fratribus infirmis sit in ruinam. Volo te sedere in cella tua solum, ibique psallere, & ibi māducare, nusquam egressurum. Ingressus ergo frater Smaragdus cellam solitariam orabat ibi, vacans ieiuniis, vigiliis, & orationibus, ita ut miraretur qui eum suscepit frater Agapitus, & fratribus referret constantiam eius.

*Qualiter eius pater ab ipsa nesciens consolationem
suscepit.*

C A P. LXXVII.

PAphnucius cogitans quid actum esset de filia sua, quia à domo sua discesserat, afflictus est vehementer, quia vnica illi erat & eam de vxore sua sterili per suffragia monachorum à Deo impetrauerat, petens ut ei heredem daret post obitum suum, qui congrue substantiam eius gubernaret. Audiens autē hoc sponsus eius, & pater ipsius venerunt ad Paphnucium, & contristati valde dixerunt: forsitan aliquis eam seduxit, & fugit cum eo, statimque sui cum equis per totam Alexandriam & Egyptum missi, requirebant eam, scrutantes quoque monasteria puellarum, eremum & speluncas, & nusquam inuenientes eam, lugebant quasi mortuam sponsum sponfam, pater filiam. Paphnucius autem dolorem suum non ferens, venit ad Abbatem supradictum, & cadēs ad pedes eius dixit: Peto ne cesses orate Dominum ut inueniatur fructus orationum tuarum, nescio enim quid actum sit Euphrosynæ filiz meæ. Audiens Abbas contristatus est valde, iussitque omnes fratres adesse; ut charitatem orando pro ea ostenderent, quibus ieiunantibus & orantibus nihil reuelatum est de illa, nam & ipsa iugiter orabat dominum, ne manifestam eam faceret in vita sua. Abbas autem consolabatur virum, dicens: Credo quia bonam partem sibi elegit, ideo nihil nobis de illa Deus reuelauit; si enim quod absit in malis operibus incidisset, nunquam Dominus tantum laborem fratrum despexisset.

Altera die quadam cum veniret ad monasterium, videns eum Abbas nimio dolore afflictum, dixit ei: Vis loqui cum quodam fratre spirituali, qui venit de palatio Theodosij? Qui respondit: volo. Dixit Abbas Agapito ut introduceret eum ad cellam Smaragdi. Cumque Euphrosyna subito vidisset patrem suum & cognouisset, tota lachrymis repleta est. Quod ille compunctionem putans esse, non cognouit eam; quia species vultus eius præ abstinencia & lachrymis emarcuerat, cuculla quoque cooperuit faciem suam ne aliquo modo agnosceret eam. Et facta oratione cū sedissent, cæpit ei loqui de futura beatitudine, quomodo per eleemosynam, & charitatem, & patientiam possit quis ad eam pertingere; de contemptu sæculi, non diligendos esse filios pliusquam Deum, nec patrē plus eo qui factor est omnium. Videns autem eum in graui mœrore, compatiēbatur ei, & volēs eum consolari, dixit ei: Si filia tua in perditionem isset animæ. Deus eam tibi manifestaret; potens est autem in hoc sæculo manifestare eam tibi. Tu tantum gratias age, nihil desperans; nam & ego à magistro meo Agapito dolorem tuum audiens, tibi que compatiēs, sapius oraui Deum, ut tibi sufferentiam tribuat, & tam de te quam

de filia

*Simulat se
eunuchum.*

*Instruitur à
sane mona-
cho Agapito.*

*Decore vultus
eius diabolus ab-
oluit abstinencia.*

*Solitudo à
præceptis m-
alijs scandalo
fit.*

*Pater anxius
Euphrosynæ
curas inquirit.*

*Patriam
latio.*

*Orant om-
nes monachi
ut reuelaretur
Euphrosyna.*

*Pater ad fi-
liam nesciens
admittitur.*

*Patrem filia
religiosi ser-
monibus in-
struit.*

*Macilentem
patrem filia
solatur.*

de filia tua quomodo expedit adimpleat. Confirmatus igitur Paphnucius discessit, veniensque ad Abbatem ait: Edificata est anima mea ab isto fratre, & ita letus effectus sum in gratia Dei, tanquam si filiam meam inuenissem. Commendansque se orationibus fratrum, reuersus est in domum suam.

Qualiter tandem mortuam eam agnouit.

CAP. LXXVIII.

Complens autē Smaragdus intra cellam 38. annos, cum tandem in infirmitatem decidisset, introiens ad eum Paphnucius, cepit eum deosculari clamans & dicens: Heu me ubi sunt verba tua dulcia, quibus mihi filiam meam videndam promittebas; ecce non solum illam non videbo, sed & te, per quem consolationē habebam, amitto. Cui Smaragdus ait: Iam pone finem tristitiz; recordare quia Iacob manifestauit Deus Ioseph, quem quasi mortuum lugebat. Cumque iam diem suę dormitionis instare cognosceret, dixit ei: Quia desiderium meū Deus adimpleuit, & vsque in finē viriliter certando perduxit, nolo te iam esse sollicitum pro filia tua Euphrosyna, ego enim sum illa misera, & tu es pater meus, corpus meum nudari & lauari ab alio nō permittas, sed & per teipsū hoc facias. Et quia in ingressu meo promisi Abbati me multas possessiones habere, & si perdurare possem in hunc locum eas adducere, tu imple quod promisi, & ora pro me, hæc dicens tradidit spiritū. Quod cum Paphnucius audisset & vidisset, commota sunt viscera eius, & cadens in terrā factus est quasi mortuus. Accurrens autem Agapitus vidēs Smaragdum defunctum & Paphnucium iacentem semiuivum, proiecit aquam in faciem eius, & leuauit eam, qui dixit ei: Dimitte me, vt hic moriar, surgensque lamentari cepit cum fletu, dicens: Heu me filia mea dulcissima, quare non antea te manifestasti mihi, vt ego quoque tecum sponte commorarer? Audiens Agapitus & causam agnoscens, currens nuntiavit Abbati. Qui veniens concidit super eam, eiulans & dicens: *Euphrosyna sponsa Christi, ne obliuiscaris seruum tuum, sed ora pro nobis ad dominum Iesum Christum, & iussit vt congregatis fratribus cum honore debito sepeliretur corpus.*

Quidam autem frater, qui vnum oculum amiserat osculatus est vultum eius cum lachrymis, statimque vt eam tetigit, oculus eius restitutus est. Pater vero eius in eodem monasterio conuersus factus est, plurimam substantiæ suę partem ibidem offerens; vixitque in sancto proposito annos 10.

Documenta quorundam Patrum de modo viuendi.

CAP. LXXIX.

Author. Post gesta quorundam sanctorum, quorum tempora ignoramus, libet etiam dicta quorūdam patrum moralia de modo viuendi inferere quæ diuersis locis sparsa collegimus.

Ex dictis patrum. Dixit Abbas Ioseph quod tres ordines sunt honorabiles in conspectu Dei: Primus, quando homo infirmatur, & tentationes ei adiciuntur, & cū gratiarum actione suscipit eas. Secundus, quādo aliquis omnia opera sua facit munda coram Domino nihil habens humanum. Tertius, quando aliquis sedet in subiectione & præceptis spiritualis patris obedit, & omnibus propriis renunciat voluntatibus.

Abbas Ioannes cum moreretur, petentibus fratribus ab eo aliquod verbum compendiosum loco hereditatis: ingemiscens ait: Nunquā foci propriam volūtatē, nec aliquem docui quicquam quod primus non fecerim.

Senex quidā fratri interroganti quid faceret ait: Non sunt omnia opera nostra æqualia: nam Abraham hospitalis fuit, & Deus erat cum eo, & Helias quietem diligebat, & Deus erat cum eo, & David humilis erat, & Deus erat cum eo: quod ergo videns animā tuam secun-

dum Deum velle, hoc fac, & custodi cor tuum.

Dixit Abbas Sisois esto contemptibilis, & voluntatem tuam & curas sæculares post tergum projice, & tunc habebis requiem.

Dixit senex, ne habeas amicitiam cum muliere, neque cum puero, neque cum hæreticis.

Interrogatus est senex à fratre, quomodo inuenio Deum, vtrum in ieiunio, vel in laboribus, vel in vigilijs aut misericordia? & respondit: In his omnibus cum discretione: dico enim tibi quod multi affixerunt carnem suam, & quia sine discretione, abierūt vacui, os nostrum de ieiunio fatet, & scripturas omnes didicimus, & quod Deus inquit non habemus humilitatem, scilicet, & charitatem.

Frater requisit Abbatem Agathonem, volo in congregatione manere cum fratribus, quomodo habitem cum ipsis? Respondit: Qualis primo die ingredieris, talis etiam reliquos dies peragas cum humilitate.

Frater dixit cuidam seni: Abba volebam inuenire senem aliquem iuxta voluntatem meam, & morari cum ipso. Et dixit ei senex: Non vt tu sequaris voluntatem senis illius: sed vt ille tuam sequatur.

Dixit senex, debet monachus quotidie mane & sero intra semetipsum sollicite inquirere, quid per totam diem fecerit eorum quæ vult Deus: & quid non.

Theodorus in his tribus excellebat, in nihil possidendo; in abstinendo; in homines fugiendo.

Lucius ait ad monachos Euchitas, & laboro & oro simul, dicens in laborando, *miserere mei Deus*, & dormio & oro simul, dans alicui pauperi de labore meo, qui orat pro me quando dormio.

Agatho ait, homo similis est arbori corporali, cuius labor folia, interior custodia fructus.

Arsenius orans visus est à fratre quasi totus igneus. Ad eum facta est aliquando vox dicens: Veni & attendā tibi opera hominum; & egressus, vidit Æthyopem incidentem ligna, & addentem sarcinā, quā ferre non poterat. Et ait vox: Hi sunt qui peccata peccatis addunt. Et vidit iterum templum, & duos homines stantes in equis portantes lignum transversum, propter quod non poterant intrare. Hi sunt, inquit vox, qui portant iustitiam cum superbia. Et vidit iterum hominem stantem super lacum & implentem ex aqua vas & effundentem in cisternā pertusam. Hi sunt, inquit, qui habent bona aliqua, sed malis permixta.

Quidam ductus est ad Arsenium, & senex more solito post orationem tacuit. Postea idē ductus est ad Moysen ex latrone cōuersum, qui benigne eū suscepit. Interrogatus frater quis ei melior videretur, ait: mihi interim hic melior videtur, qui nos tā bene suscepit & pauit. Et orauit quidem frater ad Dominum dicēs: Domine, vnus istorum propter nomen tuum omnes homines fugit aut videre aut compellere: alter propter nomen tuum omnibus communis est. Et ecce illi ostensæ sunt duæ naues per fluuium, in quarum vna nauigabat Arsenius cum silentio & requie: In altera Moyses, in cuius ore Angeli fauim mellis eis videntibus inferebant.

Dixit Abbas Pastor: Noe personam tenet nihil possidentium, Iob tribulatum, Daniel discernentium, hæ sunt tres actiones monachi.

Idem, odium duarum rerū facit monachum, odium scilicet carnalis repaulationis, & vanæ gloriæ.

De contemptu vel amore pecunie.

CAP. LXXX.

Quidam frater habens euangelium vendidit illud, dicens: Ipsum verbum vendidi quod iubet, *vende omnia quæ habes & da pauperibus*. Abbas Ioannes mutauit solidum à quodā fratre vt inde emeret linum quo operaretur. Petentibus autem fratribus linum ad vestes suas faciendas, libenter dabat. Petente autem fratre solidum, cū non haberet, abiit ad Abbatem Iacobum dispensatorem, & inuenit in via solidum iacentem, & facta oratione

non

Paphnucius iam latior domum reuertitur.

Triginta octo annis in cella solitaria vixit Euphrosyna.

Reclusa fœpatri Euphrosyna.

Tradidit spiritum.

Patris confirmatio in agnitione filia.

Abbas Euphrosyna iam celo gaudens orationes patris.

Tres ordines Dei grati.

Compendiosum ad salutem verbum.

Gen. 18.

Secundum Deum operandum.

Vnde requies.

Examinanda est conscientia.

Quis liber à mundo.

Libertatem prauam in via solidum inuenit.

non contigit illum, sed rediit in domum tuam, similiter secundo & tertio iuit, & inuenit sed non contigit. Contristato autem fratre pro solido suo, abiit senex & solidum in eodem loco ubi ante, inuenit, & facta oratione attulit, quæsiuitque utrum aliquis amisisset, & non inuenit cuius esset, reddidit ei.

Frater quidam sæculo renunciens, pauca tamen sibi retinens venit ad Basilium; cui ille, & senator esse destitisti, & monachum non fecisti.

Quidam rogauit senem ut pecuniam acciperet in necessitatibus: qui cum nolisset, dixit alteri Accipe in usus pauperum. Cui senex, duplex est tunc mihi opprobrium, quia cum non indigeam accipio, & aliena tribuens vanam gloriam colligo.

Obrulit quidam seni pecuniam quia senex & leprosus & infirmus erat. Cui senex post 70. annos venit mihi auferre nutritorem meum.

Quidam Græci pulsauerunt ad ostium mulieris viduæ, videntesque filiam eius nudam, obrulerunt ei vestimentum & nummos; quæ noluit accipere nummos dicens, quia mater eius in die inuenerat quid operaretur, unde manducarent.

Quidam hortulanus totum laborem suum effudit in elemosynam, & vix victum sibi retinuit; postea Sathana instigante collegit lagenam nummorum, quibus in senectute uteretur. Contigit autem ut putrefieret pes eius, consumptisq; omnibus nummis in medicos sine profectu ad vitimum consilio boni medici voluit pedem incidere, & in eadem nocte rediens in seipsum, ingemuit de peccatis suis, & stetit Angelus dicens; ubi sunt nummi, quos collegisti, & ubi est spes eorum? Tunc intelligens, ait: Peccaui Domine ignosce mihi, & amodo non faciam. Tunc Angelus tetigit pedem eius, & sanatus est; & rediens medicus, inuenit eum in agro operantem, & benedixit Deum.

Abbas Theodorus Machario dixit: Habeo tres codices, proficio ex lectione eorum, sed & fratres petunt eos ad legendum, & ipsi proficiunt. Respondit senex; boni quidem sunt, sed maius omnibus est nihil possidere. Quod cum audisset, vadit & vendidit codices, & dedit indigentibus pretium.

Gelasius habebat codicem solidorum 18. continebat enim vetus & nouum testamentum, & erat penitus in ecclesia, ut qui vellet de fratribus legeret. Quem furatus quidam exposuit ad vendendum; emptor autem dixit ei, ut dimitteret eum ostendere alij si tamen valeret, & ostendit illam Gelasio, qui ait, eme illum: quia bonus est & tamen valet, quod ille retulit venditori. Compunctus ille retulit illum ad Gelasium, qui nolebat eum recipere, & coegit eum ut reciperet.

Arsenius monacho suo dedit aurum & nummos, & quicquid volebat, tamen modo ne furaretur. Ille autem non continens se, iussus est à senibus expelli dicentibus: Frater infirmitatem carnis patiens sustinendus est, qui autem furatur & admonitus non quiescit expellendus est.

De contemptu carnis affectus.

C A P. LXXXI.

Quidam monachus ad eum qui nunciauerat ei, patrem suum esse mortuum, ait: Noli blasphemare, quia Pater meus immortalis est.

Frater quidam voluit videre sororem suam in monasterio ægotantem, quæ nolens ei præbere occasionem, ait cuidam: Vade & dic fratri meo quod eat in domum suam, & oret pro me, quia cum Christi gratia videbo eum in regno cælorum.

Etiā Abbas Ioannes habebat sororem quæ ex infantia in sancto proposito conuersabatur, ipsa eum erudit & docuit, ut relinqueret sæculi vanitates: ingressus in monasterium, per 24. annos non est egressus. Illa vero nimis desiderabat eum videre, frequenterq; mittebat ad eum epistolas, ut ante exitum de corpore veniret ad eam, ut in charitate Christi de præsentia sibi inuicē lætarentur,

ille autem exculabat se. Iterum scripsit ad eum dicens, quia si nolueris venire ad me, necesse est ut ego veniam ad te. Accepit ergo secum duos fratres de monasterio, & cum venisset ad ianuam sororis suæ, clamauit dicens: *Benedicite & videte peregrinos.* Egressa illa non cognouit fratrem suum, ipse autem cognouit illam: sed non est locutus verbū, ne forte in voce cognosceret eum. Cum autē comedissent & bibissent aquā, reuersi sunt ad monasterium suum. Post aliquantos dies scripsit ad eum soror ut veniret. Tunc ille rescripsit, ego veni ad te, & dedisti nobis aquam: & accepi de manibus tuis & bibi: sufficiat ergo tibi, quia vidisti me, sed ora pro me.

Frater interrogauit senem dicens, soror mea pauper est, si do ei elemosynam, non est sicut vnus de pauperibus. Et dixit senex: non est, quia sanguis modicum trahit te.

De Amore solitudinis.

C A P. LXXXII.

Dixit Abbatisa Matrona, multi in monte positi quæ sunt popularia agentes perierunt. Melius est enim cum multis esse; & vitam solitariā agere voluntate, quam solus esse, & proposito mentis cum multitudine.

Narravit quidam quod tres studiosi sese diligentes, monachi facti sunt: quorum vnus elegit, litigantes in pacem reducere: secundus infirmos visitare: tertius solitudine quiescere. Primus ergo laborans propter lites hominum, non poterat omnes placare, & tædio victus venit ad secundum; & inuenit ipsum animo deficientem, & non valentem mandatum perficere. Et concordantes hi duo, venerunt ad tertium, narrantesque tribulationes suas, rogauerunt eum ut diceret quid ipse profecerit. Qui paululum reticens, misit aquam in sciphum, & ait: Attendite in aquam, & turbulenta erat. Et post modicum iterum dixit, attendite, quomodo limpida modo facta est aqua. Et cum intenderent in aquam vident tanquam in speculo vultus suos. Et tunc dixit eis, sic est qui in medio hominum consistit, à turba enim non videt peccata sua, cum autem quiescit & maxime in solitudine, tunc delicta sua conspiciunt.

Nilus ait: imperforabilis est inimici sagittis qui amat quietem: qui autem miscetur multitudini, crebra suscipit vulnera.

Beatus autem Arsenius ad Theophilum archiepiscopum rogantem sermonem ab eo: & si, inquit, dixerō, illum cuitodieris? Quo respondente, etiam, ait: Vbi cumque audieritis Arsenium, approximate nolite.

Idem Arsenius sonum camelorum appellabat terræ motum.

Pastor rogabat Dominum, ut non daret ei gratiam impetrandi pro reis ante iudices, dicens, Domine noli mihi dare hanc gratiam, alioquin non permittent homines sedere me in loco isto.

De Luctu & compunctione.

C A P. LXXXIII.

Fratribus manducantibus in charitate risit vnus ad mensam; quem videns Abbas Ioannes fleuit amare, dicens: Quid putas frater iste habet in corde, quia risit cum magis flere deberet, quia charitatem manducant.

Dixit sancta Syncletica, quia labor est & certamen magnum in primordio conuersorum, sed postea inenarrabile gaudium. Sicut enim qui ignem accendere vult, prius fumatur; & postea ex fumi molestia lachrymatur: sicque obtinet quod volebat, Deus enim ignis consumens est, sic nos oportet ignem istum in nobis cum lachrymis & laboribus accendere.

Cuidam ridenti dixit senex, coram cæli & terræ creatore rationem totius vitæ nostræ reddituri sumus, & tu rides? quemadmodum vmbra corporum nostrorum

vbique

Qui non indiget nihil accipiat.

Non in nuda sed in Deo spes ponenda.

Optimum nihil possidere.

Solitudo melius præferatur corporis.

Quies & solitudo finis est carnis generis.

Solitudo hominum minus.

Arsenius homines fugit.

Risus importunus.

Post lachrymas gaudium.

De vmbra corporis, sic compunctio re conuertit.

vbique circumferimus nobiscum, sic debemus fletum & compunctionem nobiscum habere vbicunque sumus.

Duo fratres impugnati à spiritu fornicationis, abierunt & acceperunt uxores; postea abiit vnus ad alterum, dicens: Quid lucrati fuimus in hac immunditia ex qua pœna sequetur æterna, & vitam angelorum deseruimus? Recedamus ad eremum. Reuersisque ad senem, inclusi sunt per annum integrum recipientes panem ad pœsum æqualiter. Et anno reuoluto egredientes, visi sunt habere vnus faciem pallidam, alter vero pulchram. Et causa palliditatis requisita, dixit, quia memorabar pœnarum inferni mihi debitarum, nisi pœnitentiam egissem. Similiter & ab altero quæsierunt: cur cum eodem pane & pœdere tam bene coloratus es, quo frater tuus pallefcit: qui ait, recolo beneficium Dei, & exulto quia me extraxit de inferno, & ex hoc semper gaudium habeo. Tunc intellexerunt quod æqualis fuerat eorum pœnitentia.

Arsenius operans, pannum tenebat ad extergendas lachrymas.

Idem ait, sufficit monacho dormire vnâ horam, si tamen pugnatore est.

Idem nisi semel in anno non mutabat aquam palmarum, sed tantum adijciebat, dicens: pro odore vnguentorum, quo in sæculo vsus sum, opus est vti me nunc fetore isto.

Mortē Arsenij audiens Abbas Pastor, lachrymatus est dicēs: Beatus es Arseni, quia fleuisti temetipsum in hoc sæculo, qui enim se hic non fleuerit, sempiternè illic plorabit. Siue enim voluntarie hic, siue illic cogentibus tormentis, impossibile est non flere.

Idem ait: Monumentum quod Abraham emit in terra promissionis est luctus.

Pastor ait: Volo magis hominem post peccatum pœnitentem, quam hominem neque peccatum neque pœnitentiam intelligentem.

De Silentio & locutione.

CAP. LXXXIII.

Dixit Abbas Felix fratribus sermonem interrogantibus, modo non est sermo, abstulerat Deus à senibus gratiam, vt non inueniant quid loquantur, quia non est, qui operetur.

Aliquando quâ plurimi sedentes fratres conferebant sanctis scripturis; stabant autem Angeli circa eos letantes, delectabatur enim eloquio Domini. Cum autē aliud quid inter se loquerentur, statim Angeli sancti recedebat longius, indignantes contra eos; veniebant vero porci sordidissimi & morbo pleni, & volubant se inter eos; dæmones autē delectabatur in vana & superflua loquela. Beatus autem senior hoc videns, abiit in cellam suam, & per totam noctem gemēdo deflebat miseras nostras, & commonebat fratres per monasteria dicens: Cohibete fratres à multiloquio, & etiam ab ociosis.

Quidam frater interrogauit senem; vsquequo etiam seruandum est silentium? Respondit; vsquequo interrogeris.

Frater requisit Abbatem Pambo, si bonum esset laudare proximum. Respondit senex, melius est tacere.

Interrogauit Ammonas Abbatē suum, dicens: Quando lego scripturas, vult cogitatio mea ornare sermonem vt paratus sim ad interrogata respondere. Dixit ei senex, non est opus, sed magis de puritate mentis prouide tibi.

Ab Abbate Theodoro quidam tribus diebus interrogabat sermonem: quo nihil dicente exijt tristis. Interrogatus Theodorus quare nihil ei dixisset: respōdit quia negociator est, & alienis verbis gloriatur.

Agatho volenti sua cōparare dicebat, pretium semel datum suscipies & tacens & nunquam dinumerans.

Idem per triennium lapidem in ore mittebat, quo tacere disceret.

Sisois dixit: peregrinatio nostra est, vt teneat homo os suum.

Pastor ad Anub fratrem suum non respondit, homo dicens altantibus, ego iam mortuus sum, mortuus autem non loquitur.

Idem ad quendam fratrem loquentem de scripturis non dedit responsum, dicens altantibus: Iste de sursum est & de cælestibus loquitur: ego autem de deorsum & de terrenis loquor. Si mihi locutus fuisset de passionibus animæ, respondiſsem ei.

De abstinentia.

CAP. LXXXV.

Quærit Abraham ab Abbate Sisois, Si bibit frater tres calices nomen multum est? Cui abbas: Si non esset Sathanas, i. concupiscentia non esset multum.

Frequenter dixit discipulus Sisois ad eum. Abba surge, & manducemus. Et ille: Non adhuc manducauimus? At ille, non.

Dixit Abbas Hyperichius: Melius est manducare carnem & bibere vinum, quàm in obtreptione comedere carnem fratrum.

Venit quidam senex ad alium senem, qui præcepit discipulo suo: fac nobis modicum lenticulæ & infunde panes: quo facto manserunt sic vsque ad alium diem loquentes de spiritualibus: hora autē sexta iterum idem præcepit. Cui discipulus: ab hesterno die feci, & surgentes comederunt.

Quidam senex annis 40. non bibit: quādo autē fiebat cauma lauabat lagenā, & impletā aqua appendebat ante oculos suos. Et interrogatus à fratribus quare hoc faceret, dixit vt videns quod desiderio, maiore sustineam ardorem; & sic à Deo maiorem consequar mercedem.

Referebant seniores de quodam fratre: quod ita impugnabant eū dæmones, vt statim hora diei prima tantā famem & defectionē corpori eius facerent, vt penitus sustinere non posset. Veruntamē ille dicebat in corde suo, quia qualitercunq; sit, oportet me vel vsque ad horam tertiam expectare: hora tertia idem dicebat, etiam nunc violētè oportet me sustinere vsq; ad sextam: hora sexta infundebat panē in aqua dicēs: Dum hic panis infundetur, oportet etiam me expectare nonā. Cumque hora nona venisset, secundum consuetudinem implebat orationes & psalmodiam secundū regulam, & ponebat panem vt comederet: hæc ergo per plurimos dies sustinuit. Quadam autem die cum hora nona sedisset, vt cibum caperet, vidit de sportella vbi panis, i. pastinacea reposita erant, surrexisse furnum magnū, & egressum esse per fenestras cellulæ suæ, itaque ex illo die non esuriit, sed ita corroboratum est cor eius, vt etiam nec post biduum delectaret cum cibum sumere.

Frater requisit Abbatem Sisoium, quemadmodum in cella propria se gerere debebat? Cui ille: Comede panem tuum cum aqua & sale, & non erit tibi necessitas aliquid excoquendi, aut longius euagandi.

Requisit Abbas Poemē, quemadmodum oportebat ieiunare, respondit: Ego volo monachum ita quotidie parum comedentem, vt non satietur: nam biduana & triduana ieiunia vana gloriæ vacant.

Dicebat vnus ex patribus, quia qui multum comedit, & adhuc esuriens continet se, maiorem mercedem habet quam ille qui parum comedit, & se satiat.

Dixit quidam senex: Ne quod desideraueris aliquando, manduces: comedens autem quod tibi à Domino transmissum fuerit: gratias ei age.

De quodam sene referebāt fratres, quia desiderabat cucumerem, quem cum tulisset suspendit ante oculos suos: & ne vinceretur ex cupiditate, non tetigit eum, sed magis agebat pœnitentiam, puniens semetipsum: quia desiderasset eum.

Nyteras Siluani discipulus, antequā factus esset episcopus in Pharan, mediocriter victitabat; factus episcopus, arctissime vixit. Dicebat enim: si infirmitatem modo incurro, plurimi succurrunt; tunc autem nemo succurreret.

*Mira, illius
dæmonum.*

*Nyteras
senior in
episcopatu
quam
monachatu.*

De simplicitate & humilitate.

C A P. LXXXVI.

*Sublime est
ministerium
Sacerdotij.*

Presbyter quidam cum visitaret episcopum, reuersus; quæsierūt fratres, quomodo est ciuitas: respondit, credite mihi quod nullius faciem ibi vidi, nisi tantum episcopi.

Theodorus factus Diaconus in Scythi, non acquieuit ministrare, & cum cogeretur à senib. petijt sibi dari locum & tēpus orandi, vt ei demonstraret Dominus, si deberet ministrare vel non, & ostensa est ei columna ignis à terra vsque in cœlum porrecta, & vox insonuit dicens: Si potes fieri sicut columna hæc, vade & ministra: & vltterius non acquieuit ministrare ad altare.

Olympius ex seruo monachus factus, non deseruit seruitutem exhibere dominis suis, & annuas mercedes in Alexandria, dicens illis renuentibus: si non vultis recipere, remaneo hic & seruo vobis.

Elladius cum 20. annos esset in cella, nō leuauit oculos vt videret testum.

Motlois & frater eius ordinati presbyteri ab episcopo Gabalon, nunquam consenserunt sacrificare, sed dicebat senex: hoc officium illorum est, qui sine querela viuunt.

Idem, quantum approximat homo Deo, tanto se peccatorem videt.

Hyperichius ait: Myſterium monachi obedientia est: quam qui habuerit crucifixo ſtabit.

Idem: Arbor vitæ est, in excelsis, sed non ascendit ad eam nisi humilitas.

Sisois dixit: Si haberem vnā cogitationem Antonij, efficerer totus velut ignis.

Idem: Non est magnum, vt mens tua cum Deo ſit, ſed hoc magnum est vt te videas ſub omni creatura.

Idem ad puerum mortuum, quem Pater ante cellam eius iactauerat, putans eum agere pœnitentiam, ait: Surge, foras vade, & surgens ſtatim egreſſus eſt.

Idem cum Abraham diſcipulus eius à diabolo vexaretur, ait: Deus, vis non vis, non te dimitto, donec eum curaueris, & ſtatim curatus eſt.

In die mortis eius reſplenduit facies eius ſicut ſol, & ait aſſiſtētib: Ecce Antonius Abbas venit. Et poſt paululum: Ecce prophetarum chorus venit. Et iterum plus facies eius reſplenduit, & ait: Ecce chorus Apoſtolorum venit, & dupliciter adhuc facies eius fulſit, & quaſi cum omnibus loquebatur, & dicebat aſtantiſtib: Ecce angeli venerūt accipere me, & rogo vt dimittar pœnitere modicum. Dicentibus autem qui aderant, non eges pœnitentia; reſpondit, vere nescio me vel initium feciſſe pœnitentia. Et iterum facta eſt facies eius vt ſol: & ait: Ecce Dominus venit dicens, aſſerte mihi vas electionis eremi, & repletus eſt totus locus fulgore & odore eo reddente ſpiritum.

Dum Arſenius eſſet in palatio, nemo melioribus veſtimentis utebatur, cum factus eſt monachus, nemo vſus eſt peioribus.

Dicebat autem latinam, & græcam eruditionē apprehēdi, ſed alphabetū ruſtici iſtius, nec dum diſcere potui.

Nuſquam voluit loqui de quæſtione aliqua, nec cito ad aliquem ſcripſit epiſtola.

In eccleſia poſt columnam ſtabat, ne quis faciem eius videret, & ne ipſe in alium intenderet.

De Patientia.

C A P. LXXXVII.

Quidam frater veniens ad cellam cuiuſdam ſenis, ingrediebatur & furabatur. eius victum: cum autē videret ſenex, non illum arguebat, ſed amplius operabatur, dicens: puto, frater ille mihi neceſſarius eſt. Habebat enim grandem tribulationem ex penuria panis. Cum autem moretur, & circundarent eū fratres, videns eum,

qui ſolebat ei furari panem ſuum, apprehendit manus eius, & oſculatus eſt, dicens: Gratiās ago manibus iſtis, fratres, quia per eas arbitror me intrare in regna cœlorum. Ille autem compunctus factus eſt: & ipſe ſtrenuus monachus ex actibus ſenis quos vidit.

Frater interrogabat Abbatem Sifoium, dicens: Si latrones aut barbari ſuper me irruerint, occidere me vellent, & ego ſi præualere potuero, iubet occidam eos? Cui ille reſpondit: Ne facias omnino, ſed totum te Deo cōmitte. Quicquid enim tibi aduerſi contigerit, proſitere hoc propter tuā euenire peccata.

Dixit ſenex; cui voluntarie nocetur, aut iniuriatur, & parit proximo ſuo, hic ſecundum naturam Chriſti eſt: qui autem nec lædi vult, hic ſecundum naturam Adam: qui autem nocet aut iniuriatur, hic ſecundum diabolum.

Senex ait, in omni tentatione quæ tibi conſigit per hominem, ne argues eum niſi tantummodo dic, quia propter peccata mea contingunt mihi hæc.

Dicebat Abbas Poemen: Si quis tibi malum fecerit, tu illi bonum redde: vt per bonitatem vnicaſ malitiā.

Quidam frater cum ei aliquis iniuriabatur, aut eum irridebat, currebat ad eum, dicens: Iſti ſunt qui nobis occaſionem præbent ad profeſtum noſtrum; quoniam hi qui beatificānt nos, ipſi decipiunt nos.

Alter ſenex erat, ſi quis detraxiſſet ei, feſtinabat ſi vicinus ei erat, per ſe eum remunerare: quod ſi longius manebat, tranſmittebat ei munera.

Zacharias pallium ſuum depoſuit ſub pedibus ſuis & dixit, niſi ſic fuerit quis conculcatus, non poteſt eſſe monachus.

Agathon, dicentibus ſibi fratrib: Tu eſ ſuperbus, & fornicator & detractor, & verbosus, & hæreticus: omnia conceſſit præter vltimum, dicens, quia eſſe hæreticum eſt eſſe à Deo ſeparatum.

De Pace fraterna.

C A P. LXXXVIII.

Abbas Hilarion cum viſitaſſet quendam episcopū, obtulit ei in menſa quidam de auibus. Cui Abbas, poſtquam hunc habitum ſuſcepi, non comedi occiſum. Et dixit ei episcopus: Ex quo habitum iſtum ſuſcepi, non dimiſi aliquem dormire, qui aliquid haberet aduerſum me, nec ego dormiui, aliquid habens aduerſus aliquem.

Puriſſimus quidam monachus dicebat, quoniam omnem aduerſariorum virtutem ſoluit humilitatis intētio. Addebat etiam, quoniam frequēter audiuiſſet dæmōnes inter ſe loquentes, quia quando ad iracundiam ſuccendimus corda hominum, ſi quis ſuſtinerit patienter iniuriarum conuitia, & conuerſus magis rogauerit ea quæ ad pacem ſunt, dicēs, quia ego peccaui; ſtatim ſentimus omnem noſtram virtutem marceſcere, quia approximat ei gratia diuinæ potentia.

Quidam ſenex dixit: Si quis tecum de ſcripturis aut de quacunque cauſa locutus fuerit, non contendas cum eo: & ſi bene dicit, conſenti ei: ſi vero male, dic ei: Tu ſcies quomodo loqueris, hæc enim conſeruans, & in humilitate ſemper te agnoſces, & requiem poſſidebis.

Quidam frater requiſiuit ſenem, dicens: Si mihi debet paucos nummos frater, repetam eos? Cui ſenex ait: Semel tantummodo illi dic cum humilitate. At ille: Nō poſſum vincere cogitationem meam, niſi illi fuero importunus. Cui ſenex: dimitte cogitationem tuam crepare, tantummodo fratrem tuum non contriſtes, quia monachus eſ.

Aliquis infirmus de nimia abſtinētia ruſſiēs excreabat ſlegma, quo nolente, cecidit de ſputo eius ſuper alium fratrem; qui cum à cogitatione ſua cōpelleretur ei dicere, quieſce iam & non excrees ſuper me: vt ſuperaret cogitationes ſuas, tulit quod excreauerat, & mittens in ore ſuo comedebat, & ad ſeipſum dixit, aut non dicas fratri quod eum contriſtet, aut manduca quod horres.

Abbas

*Porta cœli
perpeſſio in-
iuriarum.**Bonitate
vincitur ma-
litiā.**Dimittenda
peccata alio-
rum ante ſo-
lis occaſum.**Non contri-
ſtandus fra-
ter quia mo-
nachus.*

Abbas Poemen quando vocabatur vt comederet extra voluntatem suam, ibat plorans, ne non obediret fratri suo & contristaret eum.

Anachorita sedebat in spelzō multas virtutes faciens, & monachi compulerunt eum hora non consueta comedere, & dicunt ei fratres: contristatus es quia extra consuetudinem fecisti? Ille respondit, tunc est mihi tribulatio, quando propriam fecero voluntatem.

Quidam senex dixit: Si quis audit malum verbum à proximo, & vim sibi facit, ne forte respondeat illi malum & contristet illum, talis animam suam ponit pro amico suo.

Dixit quidam senum: nunquā desideravi opus quod mihi vile esset, & fratri meo dispendij huiusmodi spem habens, quia lucrum fratris mei fructificatio est mihi.

De Stabilitate ac perseverantia.

C A P. LXXXIX.

Dixit Abbas Bessarion quia 40. noctibus stetit inter spinas nec dormiuit.

Abbas Theodorus fratri conquerenti, quia turbaretur dixit: Quot annos habes in ordine isto? Qui ait octo. Cui senex: Crede mihi quia in ordine isto habeo 70. annos, nec vna die potui requiem habere, & tu vis in octo annis habere pacem? Et alius frater quæsiuit ab eo: Si fiat subito sonitus ruine alicuius, sit tibi timor Abba? At ille: Si celū terræ adhæreat, Theodorus nō formidat: poposcera enim à Deo precibus quod auferret ei timorem.

Dixit Abbas Hyperichius, sicut viator sarcina prægrauatus, flando & respirando paulatim viā laborem minuit, ita nos hymnis & lectionibus laborem nostrum & pondus tentationum minuamus.

Dicebat senex quod antiqui non cito monebantur de loco suo, nisi tribus de causis, aut si aliquis aliquid haberet aduersus aliquem, & satis faciens ei non posset placere, aut si à pluribus laudatus, aut si in tentationem fornicationis incidisset.

Senex quidam in eremo longe habebat aquam à cella sua, vbi dum semel iret, in via defecit, & ait quid necesse habeo sic laborare? manebo iuxta aquam, hoc dicto: conuersus vidit quendam sequentem & sua vestigia numerantem. Cui ait, quis es? At ille, ego sum Angelus Dei missus numerare vestigia tua: & reddere tibi mercedem, tunc ille fortis animo factus est, & amouit longius cellam suam per 5. milliaria.

Dicebant patres propter tentationes non deferas locū tuum, quia quocunque ieris, inuenies quod fugis.

Cuiusdam senis discipulus solitus erat vespere venire, vt doceret se: quadam die inuenit eum dormientem, cumque diu expectasset, ipsemet compulsus est dormire, tamen extorsit sibi septies, ne dormiret, semper repugnans cogitationi. Cumque euigilasset senex, dixit matutinas cum illo, postea factus in excessu mentis, vidit locum gloriosum, & super sedem 7. coronas, & ostensum est ei, quia discipuli eius erat locus, promerueratque illa nocte 7. coronas.

De Pusillanimitate & inconstantia.

C A P. XC.

Dixit senex, sicut arbor quæ frequenter transfertur fructificare non potest; sic neque monachus frequenter migrans.

Quidam frater 9. annis impugnatus est à cogitatione hac, scilicet quod exiret de cōgregatione, & quotidie tollebat pelliculam suam, in qua solitus est iacere vt exiret, & in vespere dicebat, cras hinc recedam, & in mane dicebat, extorqueamus nobis hic stare etiā hodie propter Deum. Qui cum ita faciens de die in diem 9. annos adimplet, abstulit Deus ab eo omnem tentationem.

Quidam frater in tribulatione tentationum perdidit monachalem regulam, nec valēs reinchoare monachale opus, affligebatur. Senex vero hoc audiens exhibuit ei hoc exemplum: Homo quidam habuit terram, & per negligentiam eius spinis & tribulis repleta est: cumque postea velleret eam colete, dixit filio suo, vade & purga agrum illum: & cum ibi venisset præ multitudinē spinarum & tribulorum animo deficiens ait intra se, quando purgabo hæc omnia? & proiciens se in terram cepit dormire, & hoc fecit multis diebus. Quod videns pater ait, fili ad mensuram latitudinis qua iacēs, terram occupas, quotidie operare: qui paulatim proficiens, & patri obediens terram purgavit: similiter & tu frater paulatim operare: & Deus per gratiam restituet te in ordine tuo.

Senex quidam frequenter solitus ægrotare, vno anno non ægrotauit: ideo grauius afflictus plorabat, dicens, dereliquit me Dominus, & non visitauit me.

Frater quidam propter cogitationes suas desperans, & ad sæculum rediens, audiuit vocem dicentem: tentationes tuas quas 9. annis sustinuisti, coronæ tibi sunt: reuertere ergo & subleuabo te à cogitationibus.

Achillas fratri interroganti cur patior accidiam? Respondit, quia nondum vidisti requiem, quam speramus, vel tormenta quæ timemus: hæc enim si diligenter inspiceres, de cella plena vermibus vsque ad collum attēdiatus non exires.

Cum quidam frater Abbatem Sisoium frequenter taliter requireret, dicens: Quid faciam pater quia cecidi? Surge inquit. Illo vero se & surrexisse, & iterum cecidisse, professo, respondit: Non desistas surgendo. Cui frater, vsquequo possum surgere? At ille, vsquequo aut in bono opere aut in malo deprehensus occumbas, in quo enim opere fuerit homo deprehensus, in eo iudicabitur.

De Prasumptione & iactantia.

C A P. XCI.

Quidam Anachorita cum venisset ad Abbatem Poemenen, suscepit eum senex cum læticia, & cepit Anachorita de scripturis sanctis & de rebus celestibus conferre. Tunc senex vertit faciem suam ad alium fratrem, & nullum Anachoritæ dedit responsum, ille vero egressus est tristis. Ingressus autem discipulus, ad Abbatem dixit: Propter te venit huc homo iste magnus, tantam gloriam in locis suis habens, & tu non vis loqui cum ipso? Respondit senex, ille de superioribus est & celestia loquitur: ego autem de inferioribus sum, & terrena vix possum loqui. Egressus ergo discipulus dixit hæc ad Anachoritam. At ille compunctus in hoc sermone, ingressus ad senem dixit: Quid faciam Abba, quia passionēs cordis mei dominantur mihi? Tunc senex respexit eum gaudens & dicens: modo bene venisti pater: aperi ergo os meum, & imple illud bonis tuis, & ex hoc sermone edificatus Anachorita, dixit ei: In veritate, bona est hæc via quam tenes, & vera, & agens seni gratias reuersus est in propriam regionem.

Quidam senex dixit: Ego iam mortuus sum sæculo huic. Cui alter, ne confidas in te, donec egrediaris de corpore, nam etsi dicas quoniam mortuus sum, diabolus tamen necdum mortuus est.

Quidam senex dum per 50. annos esset in deserto, neque panem neque aquam ad satietatem accipiens, dicebat, quia occidi auaritiam & vanam gloriam. Quod cum audisset Abbas Abraham, venit ad eum, & dixit ei: Ecce dum per viam ambulas, vides lapides & massam auri. Nunquid potest cogitatio tua illud simile illis iudicare? Dixit ei senex non. At ille, ecce viuit adhuc auaritia, sed ligata est. Iterum dicit ei, hic diligit te & laudat, alter vero te horret & detrahit: si vterque veniunt ad te, nunquid vtrosque similiter aspicias? Dixit senex: non, sed pugno cum cogitatione

Tribulatio
est facere
proprium vo-
luntatem.

Nulla re-
quies in hac
vita.

Simile.

Quocunque
fugis inue-
nies te ipsum
& tuos de-
fectus.

Simile.

Exemplum.

Cogitatio su-
peris pramij
aut pena
subleuat la-
bores.

Abbas Po-
emen libenter
loquebatur
de suis im-
perfectiōni-
bus.

Ante obitum
nemo tutus
aut mortuus
sæculo.

*Viuent pas-
siones in ho-
mine, licet
aliquando
ligata: unde
in viris sunt
ligata sed
non extinguit
laetitia
virtutes
cunctas.*

mea, vt & illum diligam, quem horteo. Cui Abraham: Ecce viuunt in te passiones adhuc, sed ligatae sunt.

Venerunt aliquando tres fratres ad quendam senem in Scythi, & eorum vnus dicens: Abba commendauimus nouum & vetus testamentum memoriae. Respondit senex, replesti verbis aerem. Secundus vero dicens, vetus & nouum testamentum ego scripsi per memetipsum. Dixit autem & huic: & tu replesti fenestras chartis. Tertius dixit, mihi in sotularem herbae ascenderunt. Et respondit senex & dixit: & tu expulisti à te hospitalitatem.

Ioannis brevis statura dixit fratri suo iuniori quod vellent esse securus sicut Angeli Dei, qui semper Deo seruiunt: & deponens vestimenta sua, abiit & mansit in eremo nudus per hebdomadam. Tandem rediit & pulsauit ad ostium cellae, & quaesuit frater eius, quis esset? Cui ille: Ego sum Ioannes: & dixit frater: Si Ioannes Angelus est factus, iam non habet inter homines necesse conuersari, & dimisit eum multum affligi. Tandem aperuit dicens: Si homo es, opus habes iterum operari vt viuas. Si autem Angelus, quid quaeris intra cellam? At ille, ignosce mihi frater quia peccaui.

Dixit Abbas Lucius cuidam qui volebat carere sollicitudine & fugere homines: nisi vitam tuam inter homines correxeris, solus habitans corrigere non valebis.

De fugienda inani gloria.

C A P. XCII.

Abbas Nisteron cum fratre alio ambulabat in eremo, & videntes draconem ambo fugerunt; & ait frater, tu times pater? Cui senex: Non timeo fili, sed expedit vt fugiam spiritum vanae gloriae.

Quidam monachus Constantinopoli temporibus Theodosij habitabat in parua cellula foris ciuitatem. Audiens imperator solus, perrexit, & non cognouit quod esset Imperator, festinauit & misit aquam & sal & buccellas, & comederunt pariter. Tunc dixit ei: Ego sum Theodosius Imperator, & ob deuotionem tuam veni huc. Beati estis vos, qui securi & liberi de negotijs saeculi, tranquilli & quieti perfrimini vitam, certe in regno natus sum, & nunc in regno deo, & sine sollicitudine nunquam cibum capio, & ita ingressus est ab eo. Eadem vero nocte cepit Dei famulus intra se cogitare dicens: Non solum de populo, sed etiam de palatio quamplurimi exemplum Imperatoris secuti, ad videndum me venturi sunt, & honorem mihi tanquam seruo Dei deferendo non cessabunt, timeo ne forsitan malignus mihi subripiat, & libenter incipiam eos suscipere, & condelectetur cor meum laude eorum & honore ac per hoc iam incipiam virtutem humilitatis perdere. Eadem ergo nocte fugit inde & perrexit in Aegyptum ad sanctos patres in eremum.

Quidam senex dixit, qui ab hominibus amplius honoraretur, non paruum animae damnum patitur.

Idem dixit: Quando cogitatio vanae gloriae vel superbiae te impugnat, perscrutare te ipsum, si omnia mandata Dei conseruasti, & si inimicos tuos diligis. Si gaudes in gloria inimici tui, & contristaris in deiectione eius, & si habes apud te quod seruus inutilis es, sciens quod elata cogitatio omnia bona dissoluit.

Venit iudex provinciae videre Abbatem, & ille audiens operuit se sacco, & in manu cepit panem & caseum, & sedit in ingressu cellae suae. Quem cum vidisset iudex contempsit eum, dicens. Estne hic homo de quo talia audiebamus & recessit.

Dixit sancta Syncretica, sicut manifestus thesaurus cito expenditur, sic quaelibet virtus cum innotuerit vel publica fuerit, exterminabitur. Sicut enim cera à facie ignis soluitur, ita anima laudibus inanitur, & virtutum rigorem amittit.

Aliquando in cellis festiuitate celebrata, edebant fratres in ecclesia, inter quos vnus iussit sibi afferri sal, quia

non comedebat coctum, & minister clamauit coram omnibus, afferat aliquis sal, quia coctum non comedit. Quidam autem senum surgens dixit illi fratri: expediat tibi hodie comedisse carnes in cella tua, quam hanc vocem audisse coram omnibus tantis fratribus.

Pastor autem ait: Non est dimittendum opus propter vanam gloriam, quae inquinat illud. Duo enim homines erant agricolae, vnus ex eis sicut seminauerat collegit pauca & fordida, alius nihil seminauit, & nihil collegit: facta igitur fame quis euadet?

De ira cauenda.

C A P. XCIII.

Frater requisit Abbatē Isaac, quare te Daemones ita timent? Respondit: Ex quo factus sum monachus, statui apud me, vt iracundia mea foras guttur meum non procederet.

Achillas expuens sanguinem dixit: sermo est cuiusdam fratris, qui me contristauit, & factus est sanguis in ore meo, dum conarer illud seruire apud me.

Abbas Ioannes quaesuit ab Abbate Arisio, qui 40. annis habitauerat in summitate eremi, à nullo homine facile molestiam patiens, dic mihi quid profecisti? Qui respondit: Nunquam me vidit sol manducantem, & Ioannes, me nec irascentem.

Frater quidam quia saepe mouebatur ad iram, recessit à congregatione & habitauit solus. Cumque quadam die impleisset lagenam aqua, posita in terra versabatur, & iterum impleta versabatur, & tertio similiter. Tunc percipiens quod ab eodem daemone iracundiae sit illus, quo prius rediit ad congregationem.

Dixit senex, Imitari debet monachus canem venaticum, non illum qui viso lepore sequitur, & postea lassatus reuertitur, hic vero nec vepres nec spinas nec praecipitium timet, donec apprehendat: ita monachus qui Deum quaerit, & cruci indefinenter intendit: & quaecunque occurrerint scandala leuiter pertranscat, donec ad crucifixum perueniat.

De temerario contemptu.

C A P. XCIII.

Frater quidam impugnatus à Spiritu fornicationis, confessus est cuidam seni, qui non benigne corripuit eum, sed ait: Indignum eum nominari monachum, qui sic tentatur. Ille autem desperans, relicta cella, rediit ad saeculum. Dispensatione autem Dei, occurrit ei Abbas Apollonius, qui quaesita causa fugae, consolatus est eum blande, dicens: In hac etiam aetate valde huiusmodi tentationibus tentor, reuersusque est frater ad cellam suam. Tunc accessit Apollonius ad ostium cellae illius senis, qui sic eum desperare fecerat, & orauit vt & ille alterius fratris bellum sentiret, & ille liberaretur: tunc vidit quasi paruū Aethyopem immitentem sagittas in senem. Tunc senex adeo turbatus est, quod & ipse eadem via ad saeculum rediit, cui occurrit Apollonius dicens: Reuertere in cellam tuam, & recognosce fragilitatem tuam, & comparere proximis tuis: & oratione facta à cogitationibus liberatus est, rediitque in cellam suam.

Quidam frater requisit Abbatem Poemenen quomodo possum minorem me arbitrari eo, qui homicida est? respondit: Dicas in temetipso, iste quidem hoc solum peccatum fecit, ego autem omni hora homicidium committo, me ipsum interficiens, haec enim sola est iustitia hominis, vt seipsum reprehendat.

Venit Abbas Isaac in canobium, & vidit ibi quendam fratrem negligentem, & iratus iussit eum expelli. Cum ergo egrederetur ad habitaculum suum, venit Angelus Domini & stetit ante ostiū cellae eius dicens: Non te permitto ingredi: tulerunt homines iudicium, & non mihi permiserunt illud, dicit Dominus, hoc autē dictum

Non est dimittendum opus ob vanam gloriam.

Non est recedendum à vita solitaria propter tentationes carnis.

Fuga vana gloria.

Fugit quidam monachus in eremum ne virtutem humilitatis perderet.

Mutandus locus si saluti obstit.

Simile.

est,

est, quia si contigerit de illis perfectis aliquem vel in paruo peccare, mox sunt prodituri?

Contigit fratri cuidam culpa in cænobio, & cæperunt exprobrare ei. Ille vero se fecisse negabat. Erat autem ibi Paphuntius Cephala, vidi, inquit, in ripa fluminis hominem vsque ad genua in limo demersum, venientes autem quidam, ut eum porrecta manu extraherent, vsque ad collum demerserunt: quo fratres sermone compuncti, eum qui discesserat ad cænobium reuocauerunt.

Dixit quidam senex: Si videris aliquem peccantem, ne mittas culpam in eum, sed in illum qui impugnat eū dicens, Væ mihi, quia iste volens victus est, sic & ego, & plange, & inquire Dei solatium quia omnes decipimur.

Abbas Pastor ait: Si vis requiem inuenire in hoc sæculo, & in futuro: in omni causa dic: quis sum ego? & non iudices quenquam, nullum spernas neque condempnes, & nulli obloquaris.

Presbyter inuit quendam fratrem qui peccauerat exire de ecclesia, & Abbas Bessarion exiit cum eo, dicens: & ego peccator sum.

De Suspitione & detractione.

CAP. XCV.

EGressi sunt aliquando de monasterio fratres ad visitandum eos, qui in eremo commorantur patres. Cum autem venissent ad quendam eremitam, senior suscepit eos cum grandi gaudio: videns enim eos fatigatos de itinere, ante horam nonam fecit eos reficere, & quicquid habebat in cellula sua apposuit eis, vespere orationes & psalmos secundum consuetudines compleuerunt, similiter nocte. Dictus autem senior separatim quiescebat: & audiebat eos loquentes & dicentes inter se, quoniam isti æremitæ melius cibantur quam qui in monasterijs conuersantur, hoc audiens tacuit, & cum illuxisset dies arripuerunt viam ad alium, qui in vicino habitabat. Cum autem egredierentur, dixit eis senior, salutate eum ex me, & dicit ei, obserua, & noli irrigare olera. Ipse vero audiens, intellexit huius rei causam, & tenuit eos, deditque eis ut operarentur texentes sportas, sedensque cum eis ipse non cessauit de opere manuum. Vespere autem post completas orationes dixit eis: Nos quidem consuetudinem non habemus cænare quotidie sed propter aduentū vestrū oportet nos hodie cænare, & apposuit eis panes siccos, & saltem dicens: quia propter vos debemus amplius aliquid cænare: misit autem modicum acetum & modicum olei, & cum surrexissent de mensula, cepit iterum psallere vsque prope lucem, & dixit eis: Non possumus propter vos omnem canonem psallere, & ideo repausate modicum, quia de itinere fatigati estis. Cum autem factum fuisset mane hora prima voluerunt recedere ab eo, sed non permisit eos senior dicens: propter charitatem tenebo vos alios tres dies. illi vero surrexerunt nocte, latenterque fugerunt.

Cum aliquando sederent fratres, vnus quendam laudauit dicens: bonus est ille frater quoniam mala horret. Cui senex, & quid est mala horrere? Ille horret mala qui sua propria peccata horret: & omnem fratrem suum beatificat & diligit.

Frater quidam requisit Abbatē Poemenem, quomodopoteſt vitare homo ne mala loquatur de proximo, respondit: Ego & proximus meus duæ imagines sumus. Cum ergo meam imaginem perspexero & reprehendero me, inuenitur imago fratris mei apud me venerabiliter: quando autem meam laudauero, fratris mei imaginem prauam respicio. Tunc ergo de alio non detraho si semper me reprehendo.

Pastor autē ait, quacūq; hora tegimus peccatū fratris nostri, tegit Deus nostrū, & quādo pro dīderimus, prodit.

Idem ad eū qui fratrem suum expellendum iudicauerat: duo homines erant in loco vno, & habebant ambo mortuos, & reliquit vnus mortuum suum, & abiit plorare mortuum alterius.

De Tentationibus Dæmonum.

CAP. XCVI.

DIcebat quidam Thebæus senex, quod filius esset Sacerdotis Idolorum, & cum quadam die videret Patrem suum in templo sacrificantem Idolis, vidit & Sathanam cum militia eius ei astantem: quem cum Dæmones adorassent, retulerunt facta, nequitie suæ diuersimode, vnus retulit se per .o. dies homines vnus provincie plurimos occidisse, alius retulit se plurimos submersisse in mari per 20. dies, alius se interfuisse quibusdam nuptijs, & sponsum occidisse, & multam sanguinis effusionem per 10. incitasse, hoc cum audisset Sathan, præcepit eos omnes flagellari, dicens: Cur tantum temporis in hoc solo consumpsistis? Postremo vero quidam ait se per 40. annos incitasse quendam monachum in eremo ad peccandum: & vix illa nocte compulisse eum fornicari. Tunc surrexit Sathanas & deosculatus eum, imposuit capiti eius coronam, quam habebat, dicens se maximum quid egisse.

Beatus Abbas Pachomius dicebat fratribus: sicut mihi testis est Dominus, sæpe audiui immundos spiritus dæmonum loquentes inter se varias artes suas quas contra seruientes Deo, maximeque contra monachos, habent. quidam enim ex eis dicebant: Ego ad durissimum hominem causam habeo, & quotiens ei immitto peruersas cogitationes, statim proſternit se in oratione, & sic cum gemitu & grandi confusione egredior. Alius dicebat: Ego ad illum quem obseruo, cum cogitationes immiseri, consentit, & suscepit eas: sæpe enim exardescere eum in iracundiam facio, & in contentionem rixæ, & pigritiam in oratione, & dormitationem in psalmodia immitto, & non contradicit mihi.

Quidam frater impugnabatur à Spiritu blasphemiæ, & erubescere dicere. Cum ergo frequenter ad Abbatem Poemenem peruenisset, dicit ei: Ecce frequenter venis ad me habens cogitationes, & sic remeas tristis, tecum illas reportans: dic ergo quid habes? mox ut aperuit causam leuior eius impugnatio apparuit, & dixit ei senex: ne contristeris fili, quando enim hæc cogitatio venit ad te, dic, blasphemia tua super te Sathana, hanc enim causam anima non vult.

Abbas Isidorus quotiens ibi cogitatio dicebat quia magnus es, respondit ad se: Nunquid talis sum qualis Antonius? Quando vero Dæmon conturbans eum suggerebat ei desperationem, dicebat, quamuis ego in tormentis mittar, tamen vos subtrus me inuenio.

Quidam frater requisit senem: Cur tam grauiter impugnatur à Dæmonibus? Respondit, quia arma nostra proijcimus.

Quidam senex dixit, sicut ad succensam ollam muscæ non appropinquant, si vero tepida fuerit, incident in eam & faciunt vermes: Ita & monachum succensum igne diuini Spiritus, fugiunt dæmones, tepidum vero illudunt & sequuntur.

De Tentatione carnis.

CAP. XCVII.

FRater quidam volens cum matre sua transire fluiuium, & manus suas inuoluit pallio eius & portauit eam vltra. Interrogatus à matre quare sic fecisset? Respondit, quia corpus mulieris ignis est, & eo ipso quod continebam te, veniebat mihi memoria de alijs mulieribus.

Abbatissa Sara impugnata 13. annis à Spiritu fornicationis petebat à domino fortitudinem, & non amotionem. Cui tandem apparuit Spiritus fornicationis corporaliter dicens: vicisti me Sara. At illa, ego non vici te, sed Dominus meus Christus.

Quidam senex in monasterio habuit filium, qui ibi

Ob culpam
non est di-
mittendus
monachus.

Temere de
alijs suspi-
cantes puni-
tur, & mor-
tificantur.

Confiteorū
Dæmonum

Latitia dæ-
monum de
monachi
lappu.

Malarum
cogitationū
semina su-
focantur
quando Pa-
tri spiritum
reuelantur.

Tentamus
grauius quā
arma proy-
cimus.

Tentationi
remedium
oratio.

nutritus nesciebat cuiusmodi mulieres essent. Cumque factus esset vir, immittebat ei Dæmon species, & habitum mulierum. Ille autem retulit patri qui mirabatur: cumque cum patre descenderet in Ægyptum, videns mulieres ait, isti sunt qui veniebant ad me de nocte in eremo. Admiratus ergo pater dæmonum fraudulentiam, ait illi: Fili, isti sunt monachi sæculares, qui alio vtuntur habitu quam eremitæ: sicque statim reuersi sunt in cellam suam.

Quidam frater tentationibus probatus in Scythi, affligebatur à Diabolo, pro memoria cuiusdam mulieris. Cumque nunciatum esset ei à quodam fratre veniente de Ægypto, vxor illius mortua est: erat autem illa de qua inquietabatur: surgens nocte venit vbi audierat eam esse sepultam, & fodiens locum excerpfit sanguinem putredinis in vestimento suo, & tulit in cellam suam, & cum nimis fateret ante oculos suos posuit dicens: Ecce habes tuum desiderium, satia te eo: sicque castigabat se, donec morentur concupiscentiæ suæ.

Quidam frater iuuenis à Spiritu fornicationis vexatus, voluit redire ad sæculum, sed alterius monitis acquiescens ad interiorum eremum perrexit, Cumque per 20. dies moram fecisset, vidit opus dæmonum, nam coram eo stetit quasi mulier & thyo pissa færens, quam præfatore non ferens statim abiecit eam: & gratias agens, sic exit & abiit ad patrem dicens, modo nolo redire ad sæculum.

Senex quidam inflammabatur, & videns obsequium & laborem fratrum ait: Vadq in Ægyptum, Cui Abbas Moyses: Non eas quia incursumus es fornicationem. At ille hoc grauer ferens ait: Mortuum est corpus meum, & tu mihi ita dicis? Surrexit igitur & abiit. Erat autem virgo quædam fidelis, frequenter veniens ad domum patris eius, quam postmodum corripit, & ex ea filium genuit. Et postmodum conualescens, tulit puerum in humeris suis die festo fratrum in Scythi, & intrauit ecclesiam coram omnibus quibus lachrymantibus ait: Ecce fratres filius inobedientiæ est iste, orate ergo pro me, sicque permansit in loco suo priori.

Quidam senex quandam hospitaui in domo sua: cumque ultra modum pro ea torqueretur, accendit lucernam & posuit in digitos suos, & combustionem non sensit præ ardore alio, sicque omnes alios combussit. Mane vero venientibus iuuenibus ad mulierem, quibus sponponderat illa se eiectionem senem de cella sua, ait senex: Videtis quam male filia ista Diaboli perdidit omnes digitos meos, ecce vbi dormit, quibus illam excitantibus nihil respondit, mortua enim erat: & viri sancti oratione resuscitata est, sicque commissa postmodum pœnituit.

Frater quidam impugnabatur à Spiritu fornicationis, & secedens in vicum Ægypti, vidit filiam cuiusdam sacerdotis paganorum, & petijt eam à patre, qui respondit, volo consulere Deos meos, & abiit & ait: monachus vult filiam meam habere, donem illam illi? Cui dæmon, ne dederis ei donec renunciauerit Deo suo, & baptismo, & proposito: & tunc dabis. Tunc Sacerdos abiit ad fratrem, & hæc omnia retulit: cui monachus consensit. Et vidit statim quasi columbam de ore suo egredientem, & volantem in cælum. Tunc Sacerdos consuluit Dæmonem, qui dixit ne dederis ei, quoniam adhuc Deus suus iuuat illum. Et rediens sacerdos hæc omnia dixit monacho. Tunc contristatus monachus ait: Vx mihi, Deus meus mihi bonum pro malo reddit, & cuiusdam senis consilio pœnitentiam agens meruit columbam iterum videre, intrans in os eius quam prius amiserat.

Adhuc de Eodem.

CAP. XC VIII.

Quidam frater molestiam sustinebat à Spiritu fornicationis, frequenter autem venientem ad se videns senior & deprecantem se, vt pro se oraret, valde contristatus mirabatur, quia non exaudiuat Dominus orationes eius. Eadem autem nocte vidit sedentem illum monachum, & Spiritus fornicationis in diuersis mulierum formis ante illum ludentes, & ipsum cum eis delectari, & Angelum Domini astantem & indignantem grauer contra eum: quia non surgebat neque prosternerat se in orationibus ad Deum. Hæc ergo ostensa sunt per reuelationem seniori, quia culpa & negligentia illius monachi erat, quod non exaudirentur orationes eius: & tunc dixit ei, tua culpa est frater, quia condelectaris cogitationibus malis. Impossibile est enim discedere à te spiritum fornicationis alijs orationibus & Deum pro te deprecantibus, nisi & tu laborem assumas in ieiunijs & orationibus, & vigilijs. Nam et si ille, qui infirmatur non se absteineat à noxijs cibis, nihil ei proficiet cura & sollicitudo medicorum. Hæc audiens frater compunctus est, & secundum doctrinam senioris semetipsum afflixit, & recessit ab eo spiritus immundæ passionis.

Erat quidam Græcus adolescens in cænobio, qui nulla continentia, nulla operis magnitudine carnis flammâ poterat extinguere, cumque ad patrem monasterij hæc eius tentatio perlata fuisset, hac eum ille arte seruauit: Imperauit cuidā viro graui & aspero, vt iurgijs atq; conuicijs insectaretur adolescentem, & post irrogatam iniuriam, primus veniret ad querimonias. Cumque imperata sibi perficeret, insuper etiam vocati testes pro eo loquebantur, qui contumeliam adolescenti fecerat. At ille cepit flere contra mendacium: & sedebat solus, omni- que auxilio destitutus ad Iesu pedes iacebat. Quid multa? ita totus annus ductus est. Quo expleto interrogatus super cogitationibus pristinis, an moleste aliquid sustinere? Respondens dixit, pape viuere mihi non libet, quemadmodum fornicari non libet.

Hiperichius ait: Sicut leo terribilis est onagris, ita probatus monachus cogitationibus fordidis.

Pastor ait: Sicut Spatarius principis ei assistit semper paratus, sic oportet animum semper esse paratum aduersum dæmonem fornicationis.

De Vtilitate tentationum.

CAP. XC IX.

Discipulus cuiusdam senioris impugnabatur à Spiritu fornicationis, sed auxiliante gratia domini resistebat viriliter. Senior videns eum sic laborantem, dixit ei: Si vis, ô fili, deprecabor Dominum vt auferat à te istam impugnationem. Ille vero respondit: Etsi laborem sustineo, sentio tamen fructum: quia per occasionem huius & amplius ieiuno, & in vigilijs, & in orationibus plus tolero. Verumtamen ores Deum, vt mihi det virtutem quatenus possim sustinere & certare legitime.

Dicebat quidam senex, nisi pastor velaret oculos animalis ad molam circumeuntis, conuerteret se animal & cederet labores suos. Ita & nos velamen accipimus secundum dispensationem Dei ne videamus bona & beatificantes nos perdamus mercedem nostram, fordidæ cogitationes velamen sunt modici ipsius boni operis.

Quidam senex dixit, permittit dominus laborare suos vt rememorentur tribulationum labores. Vnde semetipsum custodiunt, timentes ne tantos labores amittant. Nam & filios Israel per desertum 40. annis circunduxit vt rememoratis tribulationibus non redirent retrorsum.

Orosius

monachus
videtur in
tentationi-
bus egres-
sum cor
coram
vris.

omnis
concupiscentia
sua
in
opissia.

irum cu-
dam senis
resistendis
tationibus
amplum.

ui adhaer-
moni ab-
gat Deū.

Post tuas
cupiscentias
ne eas in
te delectada.

Concupiscentia
oratio
& vigilijs
superana.

Simila.

Tentationis
viriliter sa-
perata videri
sunt & fru-
ctuosæ.

Orosius dixit, fragmen crudæ tegulæ in fundamento non durat, coctæ durat vt lapis, sic homo tentationum igne coctus.

Syrus dixit, si cogitationes fornicationis non habes, operationes habes, qui enim cogitatione aduersus peccatum non pugnat, neque contradicit, corporaliter peccat.

Agathon ait: Non est peior passio quàm fiducia.

De remedijs contra impetum prauæ cogitationis.

C. A. P. C.

*Quomodo
cogitatio
sordida su-
peranda.*

FRATER quidam dixit seni: Quid faciam quia occidit me cogitatio sordida? Dixit ei senex: Mulier quando vult puerum suum ablactare, superungit amarum vberibus suis & cum ex consuetudine voluerit puer sugere, sentiens amaritudinem fugit. Tu ergo mitte in cogitatione tua cogitationem amaram mortis, & tormentorum, quæ præparata sunt peccatoribus in futuro.

Abbas Zenon cum post laborem resideret iuxta cucumerariū, dicebat ei animus: Tolle tibi vnum cucumerem & manduca. Tunc consurgens stetit 5. diebus in cauma, & defricans seipsum in sole, dicebatque ei animus suus, non se posse portare tormenta. Tunc respondit intra se: Si tormenta ferre non potes, non rapias quæ manduces.

*Oratio cum
ieiunio re-
pellit cogita-
tiones sordi-
das.*

Dixit quidam senex: Sicut venenata animalia fortiores herbæ vel pigmenta expellunt, ita cogitationes sordidas oratio cum ieiunio repellit.

Quidam frater requisivit senem dicens: Si quis mihi debet paucos nummos repetam eos? Cui senex ait: Ego

in hac causa nunquam impugnatus sum. Scandalizatus ipse venit ad alterum senem & dixit ei: Supra naturam humanam locutus est. Dixit ei ille, non simpliciter tibi dixit o homo Dei, Vade vt dicat tibi virtutem verbi. Reuersus est ad senem & dixit: Rogo te explana mihi quemadmodum non es impugnatus. Dixit ei senex, ex quo factus sum monachus non sum satiatus, neque pâne, neque aqua, neque somno & horum omnium cogitatio, non me permisit habere pugnam quam tu dixisti.

Abbas Poemen dixit: In nullo sic gaudet inimicus, quomodo in illo qui non vult cogitationes suas manifestare.

*Gaudet i-
micus cum
cogitation
malas non
manifestat.*

Dixit Abbas Euagrius, mentem errantem & nutantem solidat lectio, vigiliæ, & oratio: Concupiscentiam vero feruentem madefacit esuries, labor, & sollicitudo. Iracundiam autem reprimit psalmodia, & longanimitas, & misericordia.

Quidam venit ad eundem Abbatem & dixit ei: Multæ cogitationes veniunt in animam meam & periclitor in eis. Et eiecit eum senex sub aere nudo, & dixit ei: Expende sinum tuum, & apprehende ventum. At ille respondit: Non possum hoc facere, & dixit senex: Nec cogitationes prohibere potes ne introeant, sed tuum est resistere eis.

Idem ait Pastor ad Amon. Non porrigas manus tuas cogitationibus malis, & ociosæ erunt sicut securis: & gladius sine feriente non ferit.

*Cogitation
bus malis
autem ac-
moder, &
putrescent*

Idem ad Isaac: Capsa plena vestibus si dimissa fuerit longo tempore, putrescent in ea vestes: Ita & cogitationes nostræ si non fecerimus eas corporaliter.

Idem ad Ioseph: Serpens si longo tempore clauditur in vase, moritur, sic & cogitationes claustræ.





SPECVLI MAIORIS VINCENTII PRÆSVLIS BELVACENSIS, LIBER DECIMVSSEXTVS.

*De contemporaneitate nouem regnorum & primo
de Regno Romanorum.*

C A P. I.



AUTHOR. Ab anno primo Gratiani, qui fuit ab incarnatione Domini 381. incipit Sigibertus Regnorum contemporaneitatem describere: in prima linea ponens Regnum Romanorum: in secunda, Persarum: in tertia, Francorum: in quarta, Anglorum: in quinta, Wand-

lorum: in sexta, Longobardorum: in septima, Visigothorum: in octaua, Ostrogothorum: in nona Hunnorum.

Primo quoque eorum omnium originem describit, & nos etiam eorum originem hic breuiter exequemur. Singulorum quoque lineas à principio vsque ad finem, sigillatim & succincte perstringentes, excepto tantum regno Romanorum, cuius originem & lineam iam superius integre posuimus, de quo regno hoc solum hic tangit Sigibertus, quod iuxta Danielis interpretationem, de quarto Regno, *sicut ferrum comminuit, & domas & conserit omnia*: sic ab origine sui tutuderit, domuerit, & contriuerit pene omnia mundi regna. Nouissimo vero tempore, & regnum illud quod in tibijs suis ferreis diutissime & firmissime sine aliqua lassitudine steterat, tandem ferro suæ fortitudinis commixto cum testa humanæ imbecillitatis, ex alto dominationis suæ gradu cum fragore terribili labore cœpit! Hoc regnum primi Persæ impulerunt, qui semper cum Romano pene æquo se habuerunt, modo vero vacillante reipublicæ statu, eos ultro impetere non timuerunt, imo & insuper eos suis finibus expellere potuerunt, quando Iuliano Apostata cæso, & exercitu miserabiliter subiugato, nimis fortunati sunt facti ex eorum infortunio. Ita regnum illud quod tanto tempore omnes pene mundi gentes, prædæ & donationi habuit, modo Dei omnipotentia miscente ei duplum in poculo, quo cæteris miscuit, cunctis pene gentibus prædæ & ludibrio patuit: & qui olim cum alijs gentibus pro sola gloria certabant, modo salutis suæ vix satis consulere poterant, nam quæ-

cunque gentes aut minuendæ domo multitudinis causa, aut amore exercendæ suæ feritatis à patria sua exulabant, Romanum imperium laceſcebant, & de eius latissimo corpore velut partes quasdam sibi excidebant & in eis sibi regnandi locum statuebant.

De Regno Persarum.

C A P. II.

Item Sigibertus in Chronicis. Porro regni Persarum originem altius repetere modo non videtur vtile, quia quæ huius regni fuerit antiquitas, quanta est & quam potens huius antiquitatis nobilitas, satis recolet lector per antiquorum historias. Hoc tantum notabo, quia sæpe victoria abusi de Romanis, nunc autem recentior cæso Iuliano, & exercitu Romanorum profugato, & finibus suis Romano imperio mutilato, & sic pro suo libitū pacis fædere in 29. annos composito felicitatem suam non temperanter ferebant, & Sapore Rege eorum insolentius agente Christianis & Romanis omnimodis infesti erant.

Hic Sapor qui diu iam ante imperauerat, ab anno primo Gratiani imperauit annis 28. post hunc Isdigerdes 24. Varanes filius eius 38. Post hunc Cauades annis 41. Carabes 16. Cosroe 37. Hormisda 17. Hunc filius eius Cosroe occidit, & regnavit 38. annis. Hunc quoque filius eius Siroes peremit & anno 1. regnavit. Post hunc Hormisda anno 1. Tunc Saraceni qui hactenus fuerunt sub Persarum regno, eos bello victos versa vice sub suo redegerunt dominio, scilicet anno Heraclij 20. secundum chronica: Ex tunc ergo pro Regno Persarum titulatur Regnum Saracenorum: quorum Amiras scilicet Muhamina mortuo, Elubezer principatus est annis 3. Post quem Haumar 12. Quem Persa quidam se velle adorare simulans, infixio in ventre eius gladio peremit eum. Cui substitutus Hoam principatus est annis 10. Hoc quoque perempto Muhannas ex Amiro Amiras factus principatur annis 25. Post quem Gizid filius eius annis 3. Maruan i. Habdala anno vno. Hediemelech 22. Vlid. 7. Zulzimin 3. Haumar 2. Gizid. 3. Huic Iudæus quidam maleficus promittens eum 40. annis principaturum, suasisit vt in toto regno suo Dei sanctorum imagines deponi ediceret. Qui spe diu regnandi seductus, edictum quidem proponit, ipse tamen mox obiit. Post quem Euelid principatur Sarace-

Romanum Imperium dimissum & in multa regna partitum.

Origo Persarum antiquissima.

Contemporaneitas regnorum.

An. Ch. 381. Müli 4234.

Dan. 2.

Dan. ibid.

nis annis 20. Gizid. 1. Maruanæ 6. Quo perempto Muhamat 5. Habdallas 19. Mady 9. Moses 2. Aaron frater eius 21. Muhamat 5. Qui fratri suo Habdallæ congressus, & ab eo superatus, eum sibi conregnare inuitus passus est, & hoc bello Regnum Saracenorum per aliquot annos discissum est, ibique deficit eius historia scilicet sub anno domini 821.

De Origine Regni Francorum.

CAP. III.

Origo Fran-
corum.

ORiginem autem Regni Francorum hanc esse notificemus, ex relatu fideli maiorum. Post illud famosum, & cunctis sæculis & gentibus notum, Troianæ ciuitatis excidium, victoribus Græcis cedentes reliquæ Troianorum, pars eorum cum Ænea ad fundandum Romanum imperium, ad Italiam perrexit: pars vna scilicet 12. millia, duce Antenore, in finitimas Pannoniæ partes secus Meotidas paludes perveniunt, ibique ciuitatem ædificauerunt, quam ob sui memoriam Sicambriam vocauerunt, in qua multis annis habitauerunt, & in magnam gentem coaluerunt, & crebris incurfibus Romanum solum incessentes vsque ad Gallias ferocitatis suæ vestigia dilatauerunt. Hos adeo Romanis infestos, Constans Cæsar filius Magni Constantini bello oppressit, & tandem Romano imperio subiectos, aliquantulum à sua ferocitate mansuescere coegit. Post aliquot annos, rebellantibus Alanis contra Valentinianum Imperatorem, cum eos non posset Imperator debellare, penitus, eo quod eos intransibiles Mæotidæ paludes tutarentur: proposuit Valentinianus, quod si qua gens has paludes intrare, & rebelles Alanos posset conterere, 10. annis eos à tributis liberos redderet, Hac pactione Troiani illecti, & fortitudine & prudentia sua confisi, duce Priamo Mæotidas paludes Romanis inuias ingressi, Alanorum gentem exterminauerunt, & ita Valentiniano satisfecerunt. Valentinianus eorum virtute delectatus, eos qui prius vocati erant Troiani, deinde Anthenoridæ, post etiam Sicambri Francos Attica lingua appellauit, quod in Latina lingua interpretatur feroces. Alij dicunt Francos denominatos à quodam eorum Rege Franchione, sed vndecumque denominati sunt, quantum altius colligere potuerunt historiographi, Priamus ille regnabat super eos tempore Valentiniani. Non vtique Priamus ille magnus Rex Troiæ, sed alius qui ab Hectore illius filio, per Francionem filium Hectoris in chronica Francorum legitur descendisse.

De his autem plenius require superius.

De Catalogo Regum in Francia.

CAP. IIII.

PRimo igitur anno Gratiani & Valentiniani Imperatorum, qui fuit ab incarnatione Domini 381. Primus regnauit super Francos Priamus annis 5. Secundus filius eius Marcomirus annis 33. Tertius Pharamundus 11. Quartus Clodius filius eius Rex crinitus 18. Quintus Meroueus 10. Sextus Hildericus annis 26. Septimus Clodoueus 30. Hic à sancto Remigio baptizatur. * Octauus Lotharius, 50. Nonus Chilpericus 23. Decimus Lotharius 44. Vndecimus Dagobertus 14. Duodecimus Clodoueus 16. Tredecimus Lotharius 4. Decimusquartus Theodericus, frater eius in regnum sublimatur, sed à Francis repudiatus, tonsuratur, & Parisijs in cænobio sancti Dionisij relegatur, & regnauit annis 15. Decimusquintus Hildericus frater eius annis 12. Decimussextus Theodericus in regnum restitutus annis 14. Decimusseptimus Clodoueus 4. Decimusoctauus Hildebertus 18. Decimus nonus Clodoueus, 4. Vicesimus Lotharius 2. Vigessimusprimus Chilpericus 5. Vicesimus secundus Theodericus 15. Vicesimustertius Hildericus 9. Hic in Monachum tonsuratur.

Pipinus autem princeps auctoritate apostolica &

Francorum electione in Regem vngitur, & consecratur à sancto Bonifacio Moguntiz episcopo, à Stephano quoque Papa, eius generatio per filios suos Carlomanum & Carolum in hereditate regalis successionis benedicatur, & omnis alienigena ab eius inuasione Apostolico anathemate interdicatur. Hic ergo 24. regnauit annis 18. Vicesimusquintus carolus filius eius, qui dicitur magnus, annis 44. quorum 33. tantum super Francos compartito regno cum Carolomanno fratre suo. Deinde Romani ab imperatore Constantinopolitano desciscientes, Carolo regi Imperatorias laudes acclamant, eumque per manum Leonis Papæ coronant, & AVESTVM appellant: & ex tunc imperauit Romanis, simul & Francis annis 13. Deinde Ludouicus filius eius 26. Deinde Lotharius filius Ludouici vsurpat sibi imperium, sed fratribus eius hoc grauer accipientibus, & contra eum insurgentibus 4. anno imperij eius conueniunt, & pacificati sunt diuiso imperio regnauitque Ludouicus in Germania, Carolus in Francia annis 34. & is fuit 18. Vicesimusnonus Ludouicus Baldus 2. Tricesimus Ludouicus & Carlomannus fratres * 5. Tricesimusprimus Carolus imperator à Francis in auxilium sibi contra incursum Normandorum inuitatus regnauit in Francia annis 5. Tricesimus secundus Odo filius Roberti ducis 9. Tricesimustertius Carolus filius Ludouici Baldi 27. qui exul & martyr mortuus est. Tricesimusquartus Rodolphus annis 2. Tricesimusquintus Ludouicus 27. Tricesimusextus Lotharius 31. Tricesimuseptimus Ludouicus filius eius anno 1. quo mortuo Francis regnum transferre volentibus, ad Carolum ducem fratrem Lotharij regis, dum ille rem ad consilium differt, regnum vsurpat Hugo, qui dictus est Capetus Marecallus Franciæ, filius Hugonis magni ex Hauuidæ sorore primi Othonis imperatoris, sicque defece- runt Reges de stirpe Caroli, anno Domini 987. Regnauit ergo 38. Hugo Capetus annis 9. Tricesimusnonus Robertus filius eius 34. Post quem 40. Henricus filius eius 30. Post quem 41. Philippus filius eius. Post quem 42. Ludouicus Crassus filius eius 28. Huius filius Philippus nuper in regem inunctus adhuc puer, dum in ciuitate Parisiensi equo vehebatur iuxta ecclesiam sancti Geruasij, Porcus equi pedibus se forte submittens, equum super ipsum precipitem dedit, & de eius subita ac misera morte Francis luctum induxit. Regnauitque 43. Ludouicus eiusdem Ludouici filius annis 40. Post hunc 44. filius eius Philippus 44. Quadagesimusquintus filius eius Ludouicus 3. Quadagesimussextus filius eius Ludouicus, qui adhuc regnat.

* Legitur in
manuscriptis
an. 31.

De Bruto Rege, à quo Britannia dicta est.

CAP. V.

NArrat antiquorum Britannorum historia, quod Ascanius Æneæ Troiani filius, de filio suo Siluio nepotem habuit nomine Brutum, hic matrem suam nascendo, patrem vero in venando, casu interfecit. Cuius parricidij causa tam eum exosum parentibus suis reddidit, vt de Italia pulsus in Græciam fugeret: vbi exul cum esset, tanta cepit probitate pollere, vt confluentibus ad eum Troianis, qui ibi captiui habebantur, ducatum eorum sortiretur. Quorum fretus multitudine & animatus consilio, petijt à Pandrafo rege Græcorum libertatem eundi ad alias nationes. Rex autem ira permotus bello eos conterere voluit, sed nequaquam potuit, nam victoria Bruto adeo prospera prouenit, vt plurimos de exercitu regis perimeret, ipsumque ex improviso caperet. Regi autem mortem minatus est nisi rogatis annueret: exegit autem ab eo filiam suam in coniugium, auri & argenti copiam multam, naues, frumentum, cæteraque marino itineri necessaria. Quæsit igitur ex Regis imperio plusquam trecentis nauibus, & omni genere faris oneratis. Troianis auro & argento plurimo ditatis, Brutus filiam Regis accepit, & salutato

Brutus vnde
originem ducit.Brutus salu-
in bello.* Hic ponitur
secundum alios
Chilbertus
qui regnauit
cū Lothario.

Brutus &
Corinthus
pugnans cum
gallis.

Rege æquoreum iter aggressus est. Transierunt autem Africam & Mauritiam, veneruntque ad littora Tyrreni maris, ubi quatuor generationes gentis suæ exules inuenerunt cum duce eorum Corinzo. Quibus secum assumptis, direxerunt iter ad fines Aquitanie, ibi eis exortum est cum Gallis grauissimum prælium quibus eo tempore decem Reges præsidebant, in quo congressu apparuit miranda fortitudo Corinzi ducis, qui tam valide percussit consulem vnum in summo capite, ut eum disseccaret in duas partes toto corpore diuiso. Ne-
pos autem Bruti Turnus, & ipse fortissimus miles, qui solo gladio suo 900. viros ibi peremit, hostium gladijs occisus est deditque nomen Tuxoni ciuitati, quia in loco illo sepultus fuit.

Brutus navi-
gando perue-
nit Albionem.

Finito illo certamine, ubi ex vtraque parte multi sunt interfecti: Brutus cum suis ad naues redijt, captumque iter aggressus, tandem ad insulam destinatam peruenit. Erat autem nomen illius Insulæ Albion, & à solis Gigantibus inhabitabatur, cum quibus certamen per sæpe habuerunt: Brutus vero de suo nomine insulam appellauit Britanniam, hominesque suos Britones, vel Britanos. Dux autem Corinthus terram quæ forti suæ cesserat, Corinthiam vocauit, quæ modo Cornubia, vel à cornu Britannie, vel per corruptionem prædicti nominis appellatur.

*De successoribus Bruti & qualiter Saxo-
nes Angliam obtinuerunt.*

CAP. VI.

Mortuus Bru-
tus.

Porro exactis 24. annis ex quo insulam ingressi sunt, mortuus est Brutus relictis tribus filiis regni sui hæredibus. Qui sepulto patre, distribuerunt inter se regnū Patris singuli partem suam de nomine proprio appellantes. Primus cui nomen erat Locrinus mediam partem Insulæ possedit, quæ postmodum Leogotia est appellata. Secundus qui Camber dicebatur, accepit partem illam, quæ Cambria dicta est, & modo Vallia vocatur. Tercius cui nomen Albanactus, possedit terram quæ nunc Scotia dicitur, eique nomen indidit de nomine suo Albaniam. regnauit autem Locrinus 10. annis & mortuus est. Et ita vique ad Iulium Cæsarem Britanni libera dignitate regnauerunt, sub cuius Imperio Romanis triburarij facti sunt. Porro tempore Marci Antonij Veri, instantia Lucij Britanniarum Regis, per legatos Eleutherij Papæ, mysteria Christianitatis susceperunt, in qua aliqui eorum vbi que ad martyrij coronam prouecti sunt. Orta enim persecutione sub Diocletiano Cæsare, licet fides in pluribus defecerit, in alijs tamen frangi nec morte potuit. Sed postquam Maximus tyrannus insulam Britannie militum præsidio euacuauit, irruerunt Picti, ceteræque barbaræ nationes cum eis, populumque imbellem & terram totam, cæde & præda vastare ceperunt. Accessit huic malo & aliud, quod Rex Vortigernus ad tutamen sui, hostiumque expugnationem inuitauit gentem Saxonum adhuc paganorum. Nam cum aliquamdiu strenue, ac fortiter eos tutati fuissent, dominandi cupiditate illecti, dignitates ciuium à rege petierunt, ut & non iam opem ferre ciuibus, sed potius tyrannidem exercere in eos liberius possent. Quod Britanni præcauentes expulerunt eos, sed illi repulsi multiplicius redierunt, pacemque simulant pene vniuersos principes eorum fraudulenter occiderunt: præuidentes igitur ad tempus, ciuitates & castella occupauerunt, donec surgeret rex Aurelius Ambrosius, qui eorum ducem interfecit, ciuitates eis abstulit, & reliquias eorum effugauit. Post quem surrexit Vterus pendragon Aurelij frater, qui genuit Arthurum Regem inuictum atque magnificum. Post hos, sex reges de gente eorum regnauerunt, & tunc præualentibus Anglis auxilio Africanorum, aliarumque gentium, Britones Monarchiam Insulæ, & diadema regni amiserunt: & alij quidem in minorem Britanniam, ubi eorum & genus & nomen permanet, alij vero in Galliam transfugerunt.

Arthurus fi-
lius vteri
Pendragonis
inuictissi-
mus.

denus cum redirent, regnum obtinuerunt. Sed non multo post urgente eos diuina ultione, per famem & mortalitatem insulam alienigenis gentibus inuadendam reliquerunt, & ab illo tempore Saxones id est Angli, Angliam de nomine eorum nuncupatam, sub domino suo tenuerunt.

De Catalogo Regni Britannie.

CAP. VII.

Primo igitur anno Gratiani & deinceps regnauit apud Britannos Maximus annis 33. Ex tunc Britannorum vires nimis hostium irruptionibus attenuati sunt, & quia à Romanis vndique bello laborantibus nihil subsidij habere poterant, subtrahunt se ab eorum dominatione. Inito autem consilio direxerunt Londoniensem Archiepiscopum ad Regem minoris Britannie Aldroenum, ut eis succurreret. At ille tradidit eis fratrem suum Constantinum, cum armata militum manu, Sicque Constantinus erectus est in Regem: regnauitque 10. annis, habuit autem tres filios Constantem qui monachus factus est, Aurelium Ambrosium, & Vterpendragon. Itaque post alios 13. annos, ponunt quidam, Anglos venisse in Britanniam scilicet anno 447. & Ambrosium Aurelium hinc regnare cepisse. Sed verius videtur eos multo ante venisse quam regnarent. Denique post annos 45. ab anno prænotato ponunt initium Regni Anglorum: nam in hac re multum dissonant historici. Itaque Britanni non valentes amplius ferre virtutem Anglorum, ut victi concessere in ius & nomen eorum, & primus de gente Anglorum Elli, & secundus Celi, alter, alteri mortuo succedendo, regnauerunt apud eos per annos 70. Post hos tertius regnauit Edilbertus annis 55. Post hunc Caldbaldus filius eius 24. cuius filius Carusbertus anno Domini 640. regnauit annis 25. hic in Anglia primus Idola destruxit, & fidem Christi dilatauit. Post hunc filius eius, Egbertus annis 8. Post hunc frater eius Lothar 12. Edith. 1. Quo mortuo externi gentium Reges Regnum Angliæ discindunt annis 4. Post Vuydred filius Egberti Anglos ab illorum oppressione liberat, & super eos regnat annis 16. post huic filius eius Edilbertus annis 8. scilicet usque ad annum domini 735. Ab hinc autem regnum Anglorum annotare superledeo, quia maiorum historias quas sequar non habeo.

Quando
Angli. ce-
perunt regnare.Historia an-
glorum est
plena confu-
sionis usque
ad tempus
Egberti qui
regnauit an-
no domini 801.

De Origine regni Vandalorum.

CAP. VIII.

Vandali quoque de Scithia oriundi, à Gothis victi alienas terras inuadere ceperunt qui suas retinere non potuerunt. Hos circa Danubium commorantes, rursum post multum tempus Giberich Gothorum Rex bello victos inde exturbauit, & ad hoc perpulit ut quas quoquomodo habere videbantur relictis sedibus, Romano imperio se subderent, & à Constantino magno locum habitandi sibi dari suppliciter peterent. Quod & impetrauerunt & Panonias ab eo sibi delegatas, per 60. annos pacifice inhabitauerunt. Vnde anno Archadij 13. & Honorij euocati, instinctu Stiliconis rebellionem contra rempublicam meditantis, infuderunt se per Gallias, iunctis secum Alanis, easque aliquamdiu miserrime dilacerauerunt. Exinde eos expellebant Gothi non quidem prospicientes Galliarum quieti, sed vacue facientes patriam suæ rapacitati. Vandali Hispanias aggressi, nunc Hispanias, nunc Gallias multo tempore depopulati sunt: sed nec ibi à Gothis tuti esse potuerunt, quippe quia Gothi nimis Italiam inquietabant, Honorius deliberato cum suis consilio, Hispanias & Gallias, quas sibi à Vuandalis & alijs gentibus præreptas dolebat, Gothis rata confirmatione donauit. Cum ergo Gothi à finibus sibi deputatis Vuandalos aliosque hostes effugare maturarent, & Vandali vndique conclusi,

VVandali à
Gothis victi.VVandali
adhuc à Go-
this victi.

timo-

timore Gothorum astuant, populi peccatis facientibus, inopina & grata occurrit eis felicitatis opportunitas. Nam inter Bonifacium & Aetium Romanos duces, per inuidiam orta similitudo, Bonifacius factus inferior, cum dolorem suae iniuriae noller vlcisci, nisi damno & periculo reipublicae ad Hispanias transiit, & Vandalos ad occupandam Lybiam & Africam inuitauit. Quo cum peruolassent, ibi regnum suum multo tempore confirmauerunt, & diuina & humana sine aliquo respectu humanitatis, vel diuinitatis, perturbauerunt.

De Cathalogo regum Vandalorum.

CAP. IX.

Primo igitur anno Gratiani, & deinceps regnauit super eos Modogosilus annis 30. Post hunc filius eius Gudericus in Hispanijs annis 16. Hic capta Hispania cum impie elatus, mahus in Ecclesiam ipsius ciuitatis extendisset, mox Dei iudicio à Dæmone correptus interiit. Cui Gixericus frater in regno succedens, regnauit annis 48. Hic ut fertur de fide catholica in Arianam sectam apostatauit, hic successione regnandi inter filios suos ordinata, ut fratri morienti frater superstes, sine controuersia filiorum succederet, moritur. Cui succedens Honorichus filius eius regnauit annis 8. Hic in Ecclesia Dei grauiter efferatus, tandem iudicio Dei percussus scetens vermibus, miserabiliter expirauit. Post quem Gundamundus 9. annis regnauit. Post quem Thrasamundus frater eius 26. Hic Hilderichum filium suum ex Eudoxia filia Valentini Imperatoris à Genferico captiuata, astringit sacramento, ne catholicis in regno suo consuleret, qui patre mortuo antequam regnum susceperet, omnes catholicos ab exilijs iussit reuocari, & episcopis ecclesias reformari, sicque suscepto regno regnauit annis 8. euolutis 74. annis ex quo Genfericus Auus eius statum ecclesiae in Africa prophanauit. Gilimer perimens annis 5. post eum regnauit. Qui tantae crudelitatis fuit ut nec parentibus parceret. Tandem Bilsarius Patricius à Iustiniano Imperatore ex iussu Dei ad Africam liberandam de manu Vandalorum missus, noctu cum plaustris rusticorum urbem introeuntibus ingressus, Carthaginem cepit, pecunias infinitas recepit, Gilimerem ex fuga post deditionem reductum Imperatori Constantinopolim duxit. Sic Vandalorum regnum destructum est, & tandem illa Vandalica rabies cum ipso nomine funditus extincta est.

De regno VVinilorum, sive Longobardorum.

CAP. X.

VVinilorum qui postea patria lingua Longobardi à longis barbis vocati sunt, certam quidem Originem legimus, sed certum originis eorum tempus non inuenimus. Nam Reges regnasse super eos legimus, quorum etiam nomina didicimus: sed annos regni eorum per tempora distinctos non inuenimus. Hi in Scandinauia Scythiae insula degentes, cum ita multiplicati essent, ut eos terra sua capere non posset, egressione tertiae partis minuere multitudinem consilium habuerunt, & quinam exire deberent missa sorte quæsierunt. Ergo tertia Pars VVinilorum prout eos missa fors elegerat, ducibus Agion & Ibor, de Scandinauia insula egressi, de loco in locum ibant incerti & vagabundi: & à multis bellis saepe impetiti, viriliter, quia pro anima res erat illis, salutem & libertatem suam defendebant. Porro Agion & Ibor mortuis, regnauit primus super eos Agelmundus 33. annis, qui dum ageret se iusto securius, à Bulgaribus, cum multis suorum est extinctus. Lamissio regnauit secundus, sic dictus, eo quod à lama id est voragine fuit extractus, Lethu tertius, Ildchoch 4. &c.

Author. Horum & cæterorum qui sequuntur lineam

& numerum annorum regni, require infra lib. 20. capitulo 99. scilicet sub temporibus Zenonis imperatoris, ex illo enim loco incipit Sigibertus lineam eorum prosequi.

De Origine Regni Gothorum.

CAP. XI.

Sigibertus in chronicis. At Gothorum qui apud antiquos Getæ dicti sunt, & postea diuisi, duo ex se regna id est Ostrogothorum & Visigothorum fecerunt, talem Originem fuisse cognouimus ex historijs Iordanis. Isti Scantiam Scythiae insulam primo incoluerunt. Cuius possessione non contenti, cum Rege eorum Berich inde exierunt, & vicinas Scythiae insulas & terras peragrantes vicinas gentes bellis laessebant, & terrore nominis sui finitimas gentes sibi subigebant. Post sub Filimere quinto Rege suo ad vltiora Scythiae progressi, ad citeriores usque ripas Danubij, terras Thraciae Daciae Moesiaeque diu longe late que sunt peruagati, ibi per multa tempora, imo per multa saecula in gentem magnam coaluerunt, & multas gentes victorijs suis applicantes, nomen & fortitudinem suam amplificauerunt, viribus vigentes in gentem magnam coaluerunt, & multas gentes ingenio callentes, philosophiae quoque studijs eruditi, naturam barbariam exeuntes humanitate & honestate alijs barbaricis gentibus praeuinebant. Tempore autem Decij Imperatoris transito Danubio, cum Gniua Rege suo grauiter incubabant Romano imperio, qui à Decio impetiti bello, exercitu Romano protrito ipsum Decium peremerunt cum filio Decio. Hac felicitate elati, & saepe postea in congressu Romanis ducibus superiores effecti toti orbi Romano erant Terrori. Isti adhuc trans Danubium constituti tempore Valentis Imperatoris, ceperunt ciuili bello inter se collidi. Athalaricus dux vnius partis, cum praeualuisset Fritigerno duci alterius partis, Fritigernus à Valente auxilium petit, Christianum se fieri promittit, Valens auxilium mittit; eosque in sectam Arianorum, Arianus ipse induci fecit.

De Diuisione eorum in duo regna, Visigothorum & Ostrogothorum.

CAP. XII.

Anno 13. Valeris Hunni qui etiam ipsi in Scythia potenter debacchabantur, atque ferociter, nacli opportunitatem ex intestina Gothorum similitudo, fines eorum ex improviso inuadunt, eosque bello victos aut sibi subiugant, aut captiuitate excruciant, aut patria eliminant. Ita Gothi qui multas gentes subdiderant suo seruitio, Hunnorum subduntur dominio, & nimis eorum potentiam adaugent, dum omnes qui Gothis seruiebant, per Gothos Hunnorum parent principatui. Taliter Hunni etiam omni pene scythia principatu & fortitudine cunctis praeuinebant. Gothi victi partim se Danubio transito ingesserunt finibus Romani imperij, & à Valente petierunt terram ad inhabitandum sibi dari. Qua re impetrata: cum aliquandiu se continuissent, ab omni armorum insolentia, tandem Romanorum auaritia coacti, & rei familiaris inopia, in ipso imperij sui sinu graui concitauerunt praelia. Quibus Valens Imperator occurrens, bello victus ab eis & igni crematus, iusto Dei iudicio Reipublice nimiam intulit incommoditatem, hostibus vero auxit elationem. Hi ergo Gothi qui Romano imperio incubabant, Visigothas id est se occidentales Gothos nominabant, & per multos annos occidentales Romanorum fines usque ad ipsas vltiores Hispanias infestabant, ubi etiam postmodum in regnum coaluerunt. Porro Gothi qui in patrio solo trans Danubium, sub Hunnorum dominio remanere passi sunt, regulos quidem suae gentis habuerunt, & se Ostrogothas id est Orientales Gothos appellauerunt,

Gothi subduntur Hunnis.

Valens Imperator à Gothis igni crematus.

qui

Origo longobardorum.

qui & ipsi postea per Theodoricum Regem suum à Zenone Imperatore Italix regnum dono acceptum, per multos annos tenuerunt. Ita Gothi quasi duobus capitls sui cornibus, Orientem & Occidentem ventilantes acerrime, duo ex se regna creauere, scilicet Visigotharum in Hispania & Ostrogotharum in Italia.

De Catalogo regni Visigotharum.

CAP. XIII.

Igitur à primo anno Gratiani & deinceps regnauit super Visigothos Frigiterus annis 3. Post hunc Athanaricus anno vno, qui confederatus Theodosio, & ab eo Constantinopolim inuitatus, mox 15. die quo venerat ibi obiit. Ex tunc igitur Visigothi sine Rege sub Theodosio Imperatore fuerunt annis 14. Post hæc Visigothi rupto cum Romanis fædere, Alaricum super se Regem creant, qui regnauit annis 15. Post hunc Athaulfus 3. Quo à suis perempto, Sigericus anno vno. Eo itidem à Visigothis perempto, regnauit Vallia annis 22. Post hunc Theodericus 14. Post quem Thurismondus filius eius 3. Eo à fratribus suis Frederico & Theuderico iugulatus, Theodericus frater eius in regnum ei succedens, regnauit annis 13. Sed & hoc à fratribus suis iugulato, Henricus regnauit annis 19. Post hunc filius eius Alaricus 21. Hunc tandem Clodoueus Rex Franciæ, signis diuini auxilij animatus, in bello congregitur, eoque perempto, quicquid Galliarum Visigothi possidebant, ad partes Francorum transtulit. Amalricus autem fugiens in Hispaniam 16. annis ibidem regnauit. Cumque Rhothildem vxorem suam indigne tractaret, eo quod Arianae sectæ secum inferuire nollet, à Childeberto fratre Rhothildis in Hispania peremptus est, regnauitque Theuda post eum annis 17. Quo à suis perempto Theudisclus annis 2. Eo quoque inter conuiuandum à suis perempto, Agilla annis 9. Qui cum insolenter in suos ageret, Athanagildus auxiliantibus sibi Romanis eo perempto regnauit annis 22. Quo mortuo Leongildus cum fratre suo Lemba, & post solus regnat annis 46. Post hunc Recharedus filius eius 15. Victericus 7. Sisebodus 29. Suintilla 2. Quo ob crudelitatem suam à Visigothis reprobato, Sisenandus 20. Cintilla 16. Tulcas filius eius adhuc puer 4. Quo propter pueritiæ leuitatem reprobato, & in clericum tonsurato, Cindasuinus 17. Post hunc filius eius Flauius, cui annotantur anni 19. Tandem Saraceni ex Africa in Hispaniam transfretant: eamque sibi vendicant. Ita regnum Visigothorum & Sueuorum destructum est: & redactum sub Saracenis, annis plus minus 346. euolutis, ex quo à Scythia expulsi sunt ab Hunnis, ex quo vero cedentibus Vuandalis, & deuictis Sneuis, cæperunt regnare in Hispanijs annis circiter 256. euolutis. Regnum vero tertie partis Hispaniarum, quod dicitur Galliciensum, quod nec tunc Visigothi nec postea Saraceni, potuerunt subigere, adhuc viget incolume, & Deo protegente, fide manet inexpugnabile, finitum est autem Regnum præfatum anno domini 720.

De Ortu Regni Hunnorum.

CAP. XIII.

Porro apud Ostrogothos regnauit Vuinitharius ab anno primo Gratiani, & deinceps annis sex, quem Balamber Rex Hunnorum in bello peremit, & post eum regnauit, Hunimundus annis 2. Horismud. 2. Post quem Ostrogothi sine Rege fuerunt annis 40. post hoc Vualamer regnum suscipiens regnauit annis 31. Quo in bello perempto, Theudemmer frater eius annis 11. Theodericus huius filius ei successit, cui annotantur anni 19. Theodericus autem Odoathro Rege Italix, quem in fide susceperat perempto, Italia potitus est, ibique regnauit annis 32. Hic Boetium exilio fatigatum

tandem peremit. Symachum quoque patricium & consulem interfecit, sed & Ioannes Papa ab eo in carcere cruciatus, fame defecit. Post dies autem 15. Theodericus subito defunctus, à quodam sancto Eremita visus est nudus & discalceatus, à Ioanne Papa & Symmacho patricio in olla Vulcani esse detrusus. Athalaricus Theoderici ex filia nepos, in regno Italix & Ostrogothorum succedens, regnat annis 8. Post quem Theodatus ab Amalimunda matre Athalarici ascitus in regnum, regnat cum ea annis duobus, post hanc solus vno Eldepadus vno, Erarius vno, Totila 10. Theias 2. in quo regnum finitur.

De Catalogo Regum Ostrogotharum.

CAP. XV.

DE Regno Hunnorum quod in omni pene Scythia tenebat principatum, ipsa gentis barbaries misere faceret, nisi illud famolus Galliarum & Italix excidium me loqui cogeret, quando per Attilam eorum Regem iudicium Dei se longe lateque effudit, quem quasi gladium limatum, & exacutum de vagina suæ indignationis super peccatrices gentes Deus distinxit. De eorum ergo Origine, quæ in antiquorum leguntur historijs, aperiā paucis, Filimer Gothorum Rex Gardarici magni filius post regressum Scantiæ insulæ, iam quinto loco tenens principatum Getharum, & terras Scythiæ cum sua gente introiit, reperit in populo suo quasdam magas mulieres, quas Gothico sermone Alirunnas dicunt, easque habens suspectas de medio sui perturbat, longeque ab exercitu suo fugatas, in solitudine coegit errare. Quas siluestres homines, quos nonnulli Faunos Ficarios vocant, per desertum vagantes dum vidissent, & earum complexibus se in coitum miscuissent, genus hoc ferocissimum ediderunt. Quod fuit primum inter Mæotidas Paludes minutum, tetrum, atque exile quasi hominum genus, nec alia voce notum, nisi quod humani sermonis imaginem assignabat. Et quos bello forsitan minime superabant, & vultus sui terrore nimium pauorem ingerentes, terribilitate fugabant, eo quod erat eis species pauendæ nigredinis, & velut quædam, si dici fas est, deformis offa non facies, habensque magis puncta quam lumina, quorum animi fiduciā toruus prodidit aspectus, qui etiam in pignora sua primo die nata deserviunt. Nam maribus ferro genas secant, ut antequam lactis nutrimenta percipiant, vulneris cogantur subire tolerantiam. Hinc imberbes senescunt, & sine venustate ephēbi sunt: quia facies ferrosulcata, tempestiuam pilorum gratiam cicatrice absumit: exigui quidem forma sed arguti, motibus expediti & ad equitandum promptissimi, scapulis latis, & ad arcus sagittasque parati, ceruicibus firmi, & superbia semper erecti. Tali ergo stirpe procreati, Hunni cunctis vicinis gentibus erant horrore & formidini.

De Victoria eorum ex Gothis, & de Regibus eorum.

CAP. XVI.

Eorum potentiam auxit victoria de Gothis manentibus trans ripas Mæotidis Paludis, qui in Scythia pollebant gloria singularis potētix & fortitudinis. Quā victoriam hoc modo Hunni adepti sunt, venatores Hunnorum sequentes vestigia ceruæ, Meotidas Paludes transiunt, quas, imperuias hæcenus esse putabant, Scythicam regionem diligenter explorant, explorata omnia Hunnis nunciant, ad transcendendum eos animant. Horum ducatu paludibus transitis velut quidam turbo, subito incubuerunt gentibus Scythicis, easque omnes subiugauerunt sibi, ipsosque Gothos cæteris imperitantes, aut præminentes expulerunt sedibus suis. Hoc felicitatis successu Hunni inter cæteras Scythiæ gentes elati, post victoriā de Gothis per annos fere 80. laborauerunt ad concussionē & ruinā mundi. Ab hac eorum victoria

vsque

vi que ad mortem Attilæ, regnum eorum in hoc opere annotabimus.

A primo igitur anno Gratiani regnauerunt super eos Balamber & Mundzuch pater Attilæ, Octar & Rugila fratres eius, Bleda & Attila frater eius vsque ad mortem Marciani Imperatoris annis plus minus 80. Cui scilicet Marciano Imperatori, apparens dominus in somnis, arcum Attilæ fractum esse ostendit, nec id vanum fuit. Eadem quippe nocte Attila in nuptijs crapulatus, erumpente per apoplexiam sanguine de naribus in lecto est suffocatus. Cui filius eius Heruac successit, & annuerantur ei anni sex. Ex tunc regno Hunnorum diminuto, tum ex gentium subiectarum dissensione, tum ex pugnandi infelicitate, regnauerunt quidem, sed non in priori fortitudine, donec longo post tempore à Carolo magno victi, cum ipso suo nomine disperiere. His ab hinc filij Attilæ, & post eos Zeliobes regnauerunt annis 9. ex tunc regni Hunnorum annotatio cessat, quia omnes gentis illius reges Kagani vocati leguntur, & nulla distinguendi proprietates inuenitur. Præter has, & aliz gentes fuerunt, quæ Romanum imperium dilacerauerunt, id est Gepides, Turci, Alani, Bulgares, & aliz plures: quæ omnes ab Aquilonis plaga exierunt, vt super hoc fortasse videatur dictum per prophetam, ab Aquilone pandetur malum super uniuersam terram.

De initio Regni Gratiani & viris illustribus huius temporis.

CAP. XVII.

An. Ch. 381.
Mun. 4234.

ANno itaque Gratiani primo ab incarnatione Domini 381. ab initio vero mundi 4234. Theodosius ab eo magister militum ordinatus incredibili celeritate & mira felicitate, deuictis multis barbaris gentibus lassam rempublicam in orientis partibus reparauit.

Virii illustres
Epore Gra.
nami.

Maximus à Roma deductus in Britanniam Regis Octauij filiam in coniugium accepit, regni que diademate pro eo insignitus est, quia heredem masculum non habebat. Nec multo post idem Maximus in Britannia per Tyrannidem inuasit Pictos, & Scotos Britanniam incurstantes superauit.

Damasus
Papa.

Clarebat eo tempore Damasus Romæ 13. papatus annum agens. Dydimus Alexandrinus qui quarto ætatis anno lumine captus, quauis esset elementorum ignarus, tamen in litterarum scientia etiam Philosophus erat mirabilis.

Hieronymus totus diuinæ scripturæ incumbens, Basilii quoque Cæsariensis, Gregorius Nicænus, Gregorius Nazianzenus. Martinus Turonensis episcopus Ambrosius Mediolanensis, Rufinus Aquileiensis presbyter, Miletius Antiochenus episcopus per hoc clarior, quod Theodosius in fontibus præuidit, se ab eo indui clamyde imperiali, & diademate coronari. In Ægypto Pachomius abbas.

Author. De Damaso Papa, & Dydimio, Basilioque, & utroque Gregorio, iam supradiximus, nunc autem de cæteris sermonem ordiemur.

De Vita & actibus S. Hieronymi Presbyteri, ex gestis eius.

CAP. XVIII.

Roma dat
operam literarum
ut constat
ex eius epistola
51.
Domnioni
epist. 113. in
prolatione in
lobo.

Hieronymus Eusebij filius, Romæ puer baptizatus litteris Græcis & latinis, & hebraicis plenissime eruditus, monachorum vitam & habitum diu tenuit, & semper virgo permanens, & puritate mentis & abstinentia corporis omnibus post futuris eximia sanctitatis exempla reliquit. Annorum itaque 39. Romanæ Ecclesiæ cardinalis presbyter ordinatus, cum Romæ per triennium sacris litteris studiuisset, tantum apud populos fauoris obtinuit, vt omnium iudicio dignus summo sacerdotio esset. Sed dum quorundam monachorum & clericorum lasciuia increparet, & illi non ferentes, ei insidias tenderent, profectus inde ad Gregorium Nazianzenum Constanti-

nopolitanum episcopum, postquam ab ipso sacras litteras plenissime didicerit, in eremum properauit, ubi quanta sustinuerit, ipse ad Eustochium de se dixit. Quadriennio huius penitentis sic exacto, ad oppidum Bethlehem remeavit ibique in breui multos discipulos coadunans, in sancto proposito, & translatione & explanatione scripturarum 50. annis & 6. mensibus desudauit.

Quadam die aduersperascente, dum de scripturis cum discipulis disputaret, subito leo claudicans cænobium ingressus est, cuius timore dum fratres diffugerent, Hieronymus ei quasi hospiti obuiauit, & dum leo sibi pedem ostenderet, iubens illum à fratribus abluui, inuenit quod à sentibus læsus esset. Nec mora leo conualuit, & omni feritate deposita, inter eos quasi domesticum animal habitauit. Tunc Hieronymus videns quod non tam pro sanitate pedis sui quam pro eorum utilitate venisset, ex consilio fratrum id ei iniunxit officij, vt asinum qui ligna de nemore deferrebat, in pascuis custodiret. Interea leo sic obediens, quadam die pascente asino somno pressus dormiuit: & ecce negociatores asinum sine custode viderunt, & eum secum duxerunt, ex pergitens leo, socium non inuenit & eum diu ubique perquirens, ad portam cænobij tristis venit, & videntes fratres quod tardius solito sine asino veniret, veniens ingredi non auderet, putauerunt quod fame cõpulsus asinum comedissent, & nihil ei dantes, sed ad reliquum cadaueris quod comederat remittentes, cum tamen hoc ambigerent exierunt ad pascua, si forte aliquod mortis eius indicium inuenirent. Et nihil inuenientes, reuersi Hieronymo rem retulerunt, & monitis eius damnum patienter ferentes, & leonem moderate tractantes, eidem officium ligna ferendi quod asinus faciebat imponunt. Et hoc ipsum cum leo libenter faceret, quadam die expleto opere ad agrum exijt: quasi socium suum adhuc querere vellet, & ecce vidit à longe negociatores cum onustis camelis & præcedente asino venientes, mos enim est illi regioni, vt quando cum camelis longius gradiuntur, præcedentem & collo funiculum gestantem asinum subsequuntur. Cum ergo inuicem propinquarent leo cognito Asino, cum magno rugitu super eos irruit, & omnibus fugientibus terribiliter cauda terram feriens oneratos camelos ante se ad cellam ire coegit. Audiens hoc Hieronymus iubens summum silentium, benigne fores aperiri præcepit, & exoneratis camelis voluntatem Dei super hoc expectauit. Tunc leo per monasterium vt solebat deambulans, & ad fratres singulos se prosternens, quasi de culpa tanta, quam non fecerat, veniam postulabat, unde fratres penitentiam agebant de culpa, quam leoni crudeliter imposuerant. Cumque sicut eos Hieronymus præmonuerat, venturis hospitibus necessaria præparassent, ecce hospites stare præ foribus nunciantur, qui Abbatem videre volebant. Inredientes ergo, vercunde ante Hieronymum prosternuntur, vt pro culpa quam fecerant veniam mererentur: at ille eos clementer eleuans & monens ne deinceps aliena usurparent, præcepit vt reficerentur, receptisque camelis abirent. Illi vero nihil comedere voluerunt, donec Hieronymo, licet plurimum reluctanti, darent medietatem olei quod ferebant, & deinceps à se, & à suis hæredibus eandem olei mensuram annuatim dimitterent, & sic læti ad propria redierunt.

De Libris eiusdem.

CAP. XIX.

Author. Hic Hieronymus trium linguarum peritus, nouum testamentum græcæ fidei reddidit, & vetus iuxta veritatem hebraicam transtulit, solus ex antiquis doctoribus omnes 16. prophetas exposuit, quorundam etiam Græcorum doctorum opuscula in linguam nostram transtulit.

Scriptis autem & ipse hæc omnia quæ subscripta sunt.

Leges epistolæ
22. ad Eustochium.

Leo claudicans
ad monasterium S.
Hieronymi
confugit.

Asinum monasterij
in pascuis
custodis leo.

Per incuriam
leonis fuerunt
asinus,
sed deplorat
leo suam
negligentiam.

Leo inuenit
asino reducit
ad monasterium
gaudens.

Negotiatores
qui furabantur
asinum
agunt penitentiam.

Scripta S.
Hieronymi.

Exposi-

Expositionis fidei suæ ad Damasum Papam tractatum vnum.

De symbolo Nicæno tractatum vnum.

Ex regulis definitionum, contra hæreticos tractatum vnum.

Contra Pelagianos libros tres.

Contra Iovinianum lib. 2.

Contra Luciferianum lib. 1.

Contra Heluidium de perpetua virginitate sanctæ Mariæ lib. 1.

Contra Vigilantium lib. 1.

Contra Origenem de resurrectione carnis lib. 1.

Ad Autum presbyterum de erroribus Origenis lib. 1.

Ad Pamachium & Oceanum lib. 1.

Contra Rufinum presbyterum Aquileiæ lib. 1.

Apologeticum ad Augustinum lib. 1. Exhortatorium ad Iulianum lib. 1.

De penitentia ad Rusticum lib. vnum.

De frugi & luxurioso ad Damasum Papam lib. 1.

Ad Oceanum de hoc quod scriptum est, *unius uxoris virum* lib. 1.

De 12. quæstionibus ad Heidibiam lib. 1. De quæstionibus Simeon ad Algasia lib. 1.

De corruptione 70.

In psalterio ad Suniam & Fretellam lib. 1.

De homine perfecto lib. 1.

De historia Ioachim & Annæ lib. 1.

De 15. signis iudicii tractatum vnum.

De illustribus viris lib. 1.

De distantia locorum lib. 1.

De interpretationibus hebraicorum nominum lib. 1.

De optimo genere interpretandi ad Pammachium lib. 1.

De studio scripturarum ad Paulinum lib. 1.

De quæstionibus hebraicis in Genesi lib. 1.

De tribus quæstionibus ad Damasum Papam lib. 1.

De veste sacerdotali ad Fabiolam lib. 1.

De 42. mansionibus filiorum Israel lib. 1.

De 7. gradibus Ecclesiæ ad Damasum Papam lib. 1.

De quæstionibus hebraicis libri regum lib. 2.

De quæstionibus Paralipomenon lib. 2.

Breviarij super psalterium lib. 1.

Commentariorum super Ecclesiastem lib. 1.

Super Isaiam lib. 18.

Super Hieremiam lib. 20.

Super Ezechielem lib. 14.

Super Daniele lib. 2.

Super Osee lib. 3.

Super Iohel lib. 3.

Super Amos lib. 3.

Super Abdiam lib. 1.

Super Ionam lib. 1.

Super Michæam lib. 2.

Super Naum lib. 1.

Super Habacuc lib. 2.

Super Sophoniam lib. 1.

Super Aggæum librum vnum.

Super Zachariam lib. 3.

Super Malachiam lib. 1.

Super Matthæum lib. 4.

Super Marcum librum vnum.

Super epistolam ad Ephesios lib. 3.

Super epistolam ad Galatas lib. 5.

Super epistolam ad Titum lib. 1.

Super epistolam ad Philemonem lib. 1.

De vita clericorum ad Nepotianum lib. 1.

Epitaphium Nepotiani ad Heliodorum Episcopum lib. 1.

De instructione clerici, vel monachi, ad Paulinum lib. 1.

De vita monachi ad Rusticum lib. 1.

De vita clerici ad Oceanum lib. 1.

De virginitate seruanda ad Eustochium lib. 1.

Ad Demetriadem virginem lib. 1.

Ad Lætiam de institutione Paulæ filiæ suæ lib. 1.

Ad matrem & filiam in Gallia commorantes lib. 1.

Obiurgationis Susannæ virginis consecratæ de lapsu suo lib. 1.

Ad Sabinianum Diaconum lapsum lib. 1.

Ad Gerontiam de monogamia lib. 1.

Ad Furiam de viduitate seruanda lib. 1.

Ad Saluiniam de morte Nebridij lib. 1.

Ad Paulam consolatoriam super dormitione Blefilæ lib. 5.

Ad Pammachium de dormitione Paulinæ lib. 1.

Ad Oceanum de dormitione Fabiolæ lib. 1.

Epitaphium sanctæ Paulæ lib. 1.

Ad Tirasium consolatorium super dormitione filiæ suæ lib. 1.

Ad Mineruum & Alexandrum de resurrectione carnis lib. 1.

Apologeticum ad Pammachium lib. 1.

Ad Heliodorū monachū de contemptu sæculi lib. 1.

Ad Ctesiphontem lib. 1.

Ad Domnionem lib. 1.

De tribus virtutibus tractatum vnum.

De morte Ozæ lib. 1.

Expositionis psalmi 44. Ad Principiam virginem lib. 1.

Epistolas breues ad diuersos 105.

Sermones 10.

De his omnibus quæ ad ædificationem morum vel fidei pertinent dicta egregia, & de multis breuiter excerpta, hic consequenter inserui, ac per propria capitula distinxi.

Flores eius de vita monachi.

CAP. XX.

Heronymus ad Rusticum. Nihil est Christiano felicius, cui promittuntur regna cælorum; nihil laboriosius eo, qui de vita quotidie periclitatur, nihil fortius eo qui vincit diabolum; nihil imbecillius eo, qui à carne superatur. Iudas de Apostolatus fastigio in perditionis tartarum labitur; & nec familiaritate conuiuij, nec intinctione buccellæ, nec osculi gratia frangitur, ne quasi hominem tradat, quem filium Dei nouerat.

Quid Salomone sapientius? attamen infatuatur amoribus mulierum. Hæc dicimus, vt prima, te, fili Rustice, fronte doceamus, magna cœpisse, excelsa sectari, & adolescentiæ imo pubertatis incentiua calcantem, perfectæ quidem ætatis gradum scandere. Sed lubricum iter esse per quod ingredieris, nec tantum sequi gloriæ post victoriam, quantum ignominia post ruinam. Scio, me offensurum esse quamplurimos, qui generalem disputationem de vitijs in suam referunt contumeliam: & dum mihi irascuntur, suam indicant conscientiam, multoque peius de se quam de me iudicant. Ego enim neminem nominabo, nec veteris comedie licentia, certas personas eligam atque perstringam. Prudentis viri est dissimulare, imo emendare quod in se intelligat, & indignari sibi, nec in admonitorem maledicta congerere. Qui etsi eisdem teneatur criminibus, certe in eo melior est, quod sua mala ei non placent. Audio te religiosam habere matrem, multorum annorum viduam, quæ aluit quæ erudiuit infantem, & post studia Galliarum, misit Romam non parcens sumptibus, & absentiam filij sustinens futurorum. Hanc tu suscipe vt parentem, ama vt nutricem, venerare vt sanctam, nec aliorum imiteris exemplum, qui relinquunt suas, & alienas appetunt, quorum dedecus in propatulo est: sub nominibus pietatis quærentium suspecta confortia, videas nonnullos accinctis renibus, pulla tunica, barba prolixa, à mulieribus non posse discedere, sub eodem manere tecto, simul inire conuiuia, ancillas iuuenes habere in ministerio, & præter vocabulum nuptiarum omnia esse matrimonij. Tu vero si monachus esse vis, non mundi habeto curam, non rei familiaris curam, cui renunciando hoc esse cœpisti, sed animæ tuæ. Sordes vestium cædida

*Felicitas
Christiani.*

*De his in
epistola ad
Eustochium
Vetus qua-
lit*

mentis

mentis indicium sint, vllis tunica contemptum sæculi
probet; ita duntaxat ne animus tumeat, ne habitus ser-
moque dissentiant. Balneorum fomenta non requiras,
qui calorem corporis ieiuniorum cupis frigore extin-
guere. Ieiunia tibi moderata sint; ne nimia, debilitent
stomachum; & maiorem refectiorem poscentia, erum-
pant in crudelitatem, quæ parens est libidinum. Modicus
ac temperatus cibus, & carni & animæ utilis est. Ma-
trem ita vide, ne per illam alias videre cogaris, quarum
vultus cordi tuo hæreant; & tacitum viuat sub pectore
vulnus. Ancillas quæ illi in obsequio sunt, tibi scias esse
in insidijs, quia quanto vilior earum conditio, tanto fa-
cilior earum ruina est. Et Ioannes Baptista sanctam ma-
trem habuit, Pontificisque filius erat, & tamen nec ma-
tris affectu, nec patris opibus vincebatur, vt in domo
parentum, cum periculo viueret castitatis. Viuebat in
eremo, & oculis desiderantibus Christum, nihil aliud
dignabatur aspicere. Vestis aspera, zona pellicea, cibus
locustæ, melque siluestre, omniaque virtuti & conti-
nentiæ præparata. Filij prophetarum (quos monachos
in veteri testamento legimus) ædificabant sibi casulas
iuxta fluentia Iordanis, & turbis urbium derelictis, po-
lenta & herbis agrestibus victitabant. Quamdiu in pa-
tria tua es, habeto cellulam pro paradiso, varia scriptu-
rarum poma decerpe; his vttere delicijs, harum frui
complexu. Si scandalizat te oculus, pes, manus tua, præice ea,
nulli parcas, vt soli parcas animæ. Quis gloriabitur casum
se habere cor? astra non sunt munda in conspectu Domini, quanto
magis homines, quorum vita tentatio est? Vt nobis, qui quoties
concupiscimus, toties fornicamur. Inebriatus est, inquit, in
calo gladius meus multo amplius in terra, quæ spinas & tribulos
generat. Vas electionis, in cuius ore Christus resonat, ma-
cerat corpus suum, & subijcit seruituti, & tamen cer-
nit naturalem carnis ardorem repugnare suæ sententiæ;
vt quod non vult, hoc agere compellatur. Et tu te arbi-
traris absque lapsu & vulnere posse transire; nisi omni
custodia seruaueris cor tuum, & cum Salvatore dixeris:
Mater mea, & fratres mei hi sunt, qui faciunt voluntatem Pa-
tris mei. Crudelitas ista pietas est, imo quid tam pium
quàm sanctæ matri, sanctum filium custodire? Optat &
illa te viuere, & non videre te ad tempus, vt semper cum
Christo te videat. Anna Samuelem non sibi, sed taber-
naculo genuit.

Idem ex eodem.

C A P. XXI.

Filij Ionadab, qui vinum & siceram non bibebant,
qui habitabant in tentorijs; primi captiuitatem su-
stinuerunt, qui ab exercitu Chaldæorum vastante Iu-
dzam, vrbes introire compulsi sunt. Viderint alij quid
sentiant, vniuersique enim suo sensu ducitur. Mihi oppi-
dum carcer, & solitudo Paradisus est. Quid desideramus
urbium frequentiam, qui de singularitate censetur?
Moyse vt præfesset populo Iudæorum 40. annis erudi-
tur in eremo. Si clericatus te titillat desiderium, discas
quod possis docere, & rationabilem hostiam offeras
Christo, ne miles antequam tyro, ne magister priusquàm
discipulus. Nunc monachi incunabula moresque
discutimus. Primumque tractandum est vtum solus an
cum alijs in monasterio viuere debeas: mihi placet, vt
habeas sanctorum contubernium, nec ipse te doceas, &
absque ductore ingrediari viam, quam nunquam in-
gressus es, statimque tibi in partem alteram declinan-
dum sit, & errori pateas; plusque aut minus ambules
quàm necesse est, ne currens lasseris, moramq; faciens
obdormias. In solitudine cito surrepit superbia, & si pa-
rumper ieiunauerit, hominemque non viderit, putat se
alicuius esse momenti, oblitusque sui alienos seruos iu-
dicat. Quo gula poposcerit, porrigit manus, dormit
quantum voluerit, facit quod voluerit, nullum veretur,
omnes se inferiores putat. Quid igitur? solitariam vi-
tam reprehendimus? minime, quippe quam sæpe lau-
damus. Sed de ludo monasteriorum huiusmodi
volumus egredi milites, quos eremi dura rudimenta non

terreant, qui speciem conuersationis suæ multo tem-
pore dederint; qui omnium fuerint minimi, vt primi o-
mnium fierent; quos nec esuries aliquando, nec supe-
rauit saturitas, qui paupertate lætatur, quorum habi-
tus, sermo, vultus, incessus, doctrina virtutum est. Volo
ergo te & propter causas quas supra exposui, non habi-
tare cum matre, & præcipue ne vt offerentem delica-
tos cibos renuendo contristes, aut si acceperis, oleum
igni adijcias, & inter frequentiam puellarum per diem
videas, quod noctibus cogites.

Adhuc ex eodem.

C A P. XXII.

Nunquam de manu & oculis tuis recedat liber.
Corpus pariter animusque tendatur ad Dominum.
Iram vince patientia. Ama scientiam scripturarum, &
carnis vitia non amabis. Nec vacet mens tua varijs per-
turbationibus, quæ si pectori insederint, dominabuntur
tui, & deducunt ad delictum maximum. Facito aliquid
operis, vt semper diabolus inueniat te occupatum. Vel fisci-
lam texe iunco, vel canistrum lentis texe verminibus.
Sarriatur humus, areolæ æquo limite diuidantur, in
quibus cum olerum iactata fuerint semina, vel plantæ
per ordinem positæ, aquæ ducantur irriguæ, vt pulcher-
rimorum versuum spectator assistas. Inferantur ergo
fructuosæ arbores, vel gemmis, vel surculis, vt paruo
post tempore laboris tui, dulcia poma decerpas. Apud
fabricare debes aluearia, ad quas te mittunt Salomonis
proverbia, & monasteriorum ordinem ac regiam disci-
plinam in paruis discere corporibus. Texantur & linea
capiendis piscibus, scribantur & libri, vt & manus o-
peretur cibus, & anima lectione satietur. In desiderijs
enim est omnis ociosus. Egyptiorum monasteria hunc
tenent morem, vt nullum absque opere ac labore sus-
cipiant, non tam propter victus necessaria, quàm pro-
pter animæ salutem, ne vagetur perniciosus cogitatio-
nibus mens, & instar fornicantis Hierusalem omni trā-
eunti diuaret pedes suos.

Dum essem iuuenis, & solitudinis deserta me valla-
rent, incentiua vitiorum, ardoremque naturæ ferre non
poteram. Quem cum crebris ieiunijs frangerem, mens
tamen his cogitationibus estuabat. Ad quam edoman-
dam cuidam fratri: qui ex Hebræis crediderat, me in
disciplinam dedi, vt post Quintiliani acumina, Ciceroni-
isque fluuios, grauitatemque Frontonis, & lenitatem
Plinij, alphabeticum discerem, stridentia anhelantiaque
verba meditarer. Quid ibi laboris insumpserim, quid
sustinuerim difficultatis, quoties desperauerim, quoti-
esque cessauerim, & contentione discendi rursus incæ-
perim, testis est conscientia, tam mea qui passus sum.
quàm eorum qui mecum duxerunt vitam: & gratias a-
go Deo, quod de amaro semine litterarum dulces fru-
ctus capio.

Dicam & aliud quod in Ægypto viderim: Græcus
adolescens erat in cænobio, qui nulla abstinentia, nulla
operis magnitudine, flammam poterat carnis extingue-
re. Hunc periclitantem Pater monasterij hac arte seruauit;
imperat cuidam viro graui, vt iurgijs & conuicijs inse-
ctaretur hominem, & post irrogatas iniurias primus ve-
niret ad querimonias. Vocati testes, pro eo loqueban-
tur, qui contumeliam fecerat. Flere ille contra menda-
cium cepit; nullus alius credere veritati; solus Pater
defensionem suam callide opponere studuit, ne abun-
dantiori tristitia absorberetur frater. Quid multa? Iam
anno expleto interrogatus adolescens super cogitationi-
bus pristinis, an adhuc molestiæ aliquid sustineret. Pater,
inquit, mihi viuere nō licet, & fornicari libet? Hic si so-
lus fuisset, quo adiutore superasset.

Philosophi sæculi solent amorem veterem amore
nouo quasi clauum clauo expellere. Quod & Assuero
Regi septem principes fecere Persarum, vt Vasthi Re-
ginæ desiderium, aliarum puellarum amore compesce-
rent. Illi vitium vitio remediabant, nos amore virtutum

Non hab
tandum
domo par-
tum.Sic homo
nunquam
otiosus.
* Sarrire i
fureulo fra-
gere glebas
ac repurga-
terram.* magis pr
batur vt le-
gamus in-
fructuosa
ad sensum
onim mag
quadrat. Si
quidem in-
feri dicitur
non solum
id quod im-
mittitur, vi-
rumtiam
arbor inqu
immiti-
mus; Inse-
runtur aut
infrugifera
vt arte fian
frugifera.Hebræa lin-
gua studiū.Malum mæ-
lo expellitur

Psal. 38.

vitia superemus. *Declina, ait, à malo, & fac bonum, quare pacem & persequere eam.* Nisi oderimus malum, bonum amare non possumus. Pax querenda est, ut bella fugiamus: nec sufficit eam querere, nisi inuentam fugientemque omni studio persequamur, quæ exuperat omnem sensum, in qua habitatio Dei est. Pulchreque persecutio pacis dicitur, iuxta illud Apostoli: *Hospitalitatem persequentes*, ut non leui visitatoque sermone, & (ut ita loquar,) summis labijs hospites inuitemus: sed toto ardore mentis teneamus, quasi offerentes se cum lucro nostro atque compendio.

De eodem.

C A P. XXIII.

NVlla ars absque magistro discitur, etiam muta animalia & ferarum greges, ductores sequuntur suos. In apibus principes sunt. Grues vnam sequuntur ordine litterato. Imperator vnus; iudex vnus prouinciæ. Roma ut condita est, * duos fratres simul Reges habere non potuit, & parricidio dedicatur. In naui vnus gubernator, in domo vnus Dominus; in quouis grandi exercitu vnus signum expectatur. Per hæc omnia ad illud tendit oratio, ut doceam te, non tuo arbitrio dimitendum, sed viuere in monasterio sub vnus disciplina patris, consortioque multorum; ut ab illo discas humilitatem, ab illo patientiam, hic te silentium, ille doceat mansuetudinem. Non facias quod vis, comedas quod iuberis, vestiariis quod acceperis, operis tui * pensum persoluas, subiciaris cui non vis, lassus ad stratum venias, ambulansque dormites, nec dum expleto somno surgere compellaris. Dicas psalmum in ordine tuo, in quo non dulcedo vocis, sed mentis affectus queritur, iuxta illud: *Psallite sapienter.* Seruias fratribus, hospitum laues pedes, passus iniuriam taceas, præpositum monasterij timeas ut dominum, diligas ut parentem, credas tibi salutare quicquid ille præceperit, nec de maioris sententia iudices, cuius officium est obedire, & implere quæ iussa sunt, dicente Moyse; *audi Israel & tace.* Tantis negocijs occupatus, nullis vacabis cogitationibus, & dum ab alio transis ad aliud, opusque succedit operi, illud solum mente retinebis, quod agere compellaris. Vidi ego quosdam qui postquam renunciauertunt sæculo, vestimentis duntaxat & vocis promissione, non rebus, nihil de pristina conuersatione mutauerunt. Res familiaris magis aucta quam imminuta. Eadem ministeria seruulorum, idem apparatus conuiuij. In vitro & patella fictili aurum comeditur, & inter turbas & * examina ministrorum, nomen sibi vendicat solitarij. Qui vero pauperes sunt & tenui substantiola, videnturque sibi scioli, pomparum ferculis similes procedunt ad publicum, ut * caninam exerceant facundiam. Alij sublatis in altum humeris, & intra se nescio quid cornicantes, stupentibusque interram oculis, tumentia verba trutinant, ut si præconem addideris putes incedere præfecturam. Sunt qui humore cellularum immoderatisque ieiunijs, tædio solitudinis, ac nimia lectione, dum diebus ac noctibus auribus suis personant, vertuntur in melancholiam, & Hippocratis magis fomentis quam nostris monitis indigent. Cæterum sub religionis titulo exercentur iniusta * compendia, & honor nominis christiani fraudem magis facit quam patitur. Quodque pudet dicere, sed necesse est, publice extendentes manus pannis aurum tegimus, & contra omnium opinionem plenis sacculis morimur diuites, qui quasi pauperes viximus. Tibi cum in monasterio fueris, hæc facere non licebit, & inolescente paulatim consuetudine, quod primum cogebaris, velle incipias, & delectabit te labor tuus, oblituique præteritorum semper priora sectaberis, nequaquam considerans, quid alij mali faciant, sed quid boni tu facere debeas. Ita ergo age, & viue, ut ad altare Christi quasi de thalamo virgo procedas, & habes de foris bonum testimonium, sceminaque tuum nomen nouerint, vultum nesciant. Age quæ clerici

* Romulus occidit Remum, quod mensa transisset, atque ita Fratrem primi mandare sanguine muri. Quod Hieronymus de dicationem appellat. * Id est modum operis præscriptum.

Psal. 46.

* Ita vocat innumerabilem multitudinem, ducta similitudine ab apum examinibus. * Sic Appianus vocare consuevit multitudinem acrigoriam eloquentiam.

* Compendia hoc loco lucra vocat, ut pugnet cum dispendijs.

sunt, & inter ipsos sectare meliores, quia in omni conditione & gradu optimis sunt mixta pessima. Ne ad scribendum cito profilias, & leui ducaris infania. Multo tempore discere, quod doceas.

Idem de eodem.

C A P. XXIV.

NE credas laudatoribus tuis, imo irrisoribus tuis aurem ne libenter accommodes, qui cum te adulationibus fouerint: & quodammodo impotem mentis affecerint; si subito respexeris, aut ciconiarum deprehendas post te colla curuari, aut manu auriculas agitari asini, aut æstuantem canis protendi linguam. Nulli detrahas, nec in eo te sanctum putes, si cæteros laceres. Accusamus sæpe quod facimus, & contra nosmetipsos deserti, in nostra vitia inuicimur, muti de eloquentibus iudicantes. Testudineo * Grunnius incedebat ad loquendum gradum, & per interualla quædam vix pauca verba carpebat, ut cum putares singultire non proloqui. Qui multos inescare solitus, multum in escam resolutus erat, factoque cuncto circumstrepentium garrulorum, procedat in publicum, * *intus Nero, foris Cato*: Totus ambiguus, ut ex contrarij diuersisque naturis vnum monitum, nouamque bestiam diceret esse compactam. Iuxta illud poeticum:

Prima Leo, postrema Draco, media ipsa Chimera.

Nunquam ergo tales videas, nec huiuscemodi hominibus appliceris, quoniã repente veniet perditio eorum, & ruinam vtriusque quis nouit? tam scilicet eius qui loquitur, quam illius qui audit loquentem. *Veritas angulos non amat, nec quærit susurriones.* Aduersus presbyterum accusatione cito non receperis. Non est enim facile de prouecta ætate credendum, quàm & vita præterita defendit, & honorat vocabulū dignitatis. Verū quia homines sumus, interdum contra annorum maturitatem puerorum vitij labimur. Si me vis corrigere delinquentem, aperte increpa, tantum ne occulte mordeas, *corripeat me iustus in misericordia.* Quid enim mihi prodest si mala mea alijs referas, si me nesciente peccatis meis imo detractionibus tuis alium vulneres? & cum certatim omnibus narres, sic singulis loquaris, quasi nulli alteri dixeris; hoc est non me emendare, sed vitio tuo satisfacere.

Vtinam quod renunciamus sæculo voluntas sit, non necessitas, & paupertas habeat expetita gloriam, non illata ciuiatum. Cæterum iuxta miseras huius temporis, & vbique gladios sæuientes: satis diues est; qui pane non indiget. Nimiū potens est, qui seruire non cogitur.

Sanctus Exuperius Tolosæ Episcopus viduæ Sareptensis imitator, esuriens pascit alios, & ore pallente ieiunijs, fame torquetur aliena, omnemque substantiam Christi visceribus erogauit. Nihil illo ditius, qui corpus domini canistro vimineo sanguinem portat in vitro; quæ auaritiā eiecit de templo; qui absque funiculo & increpatione cathedras vendentium columbas, id est, dona Spiritus sancti, & mensas subuertit mammonæ, & nummulariorum æra dispersit, *ut domus Dei domus orationis vocaretur, & non spelunca latronum.* Huius è vicino sectare vestigia, si habeas substantiam, vende, & da pauperibus: si non habes, grandi onere liberatus es. *Nudum Christum nudus sequere: durum, grande, difficile, sed magna sunt premia.*

Quod à senibus sapientia potius expetenda est, quàm eloquentia.

C A P. XXV.

Idem ad Nepotianum de vita clericorum. David frigidus senex obuoluitur vestimentis, & nisi complexu adolescentulæ non tepescit. Quæ sit ista Sunamitis vxor, & virgo tam feruens, ut frigidum calefaceret, tam sancta, ut calentem, ad libidinem non prouocaret? Exponat

sapient-

* Quoniam a vero nomine voluit abstinere, ratio est vixit nam Grunnius a Grunniando deducitur, quæ vox est pectorum.

* Intus Nero ob luxuriam, foris Cato ob sanctitatem & severitatem incessus & habitum.

Psal. 140.

Sequendum est Christum nudum.

Prouerb. 4.

sapientissimus Salomon patris sui delicias, & pacificus bellatoris viri narret amplexus. *Posside sapientiam, posside intelligentiam, ama illam, & seruabis te.* Omnes penè virtutes corporis mutantur in senibus, & crescente sola sapientia decrescunt ceteræ virtutes, ieiunia, vigiliae, & eleemosynæ; huc illucque discursus, peregrinorum susceptio, defensio pauperum, standi in oratione persuerantia, visitatio languentium, labor manuum, & cuncta, quæ per corpus exercetur, fracto corpore minora fiunt. Nec dico quod in iuuenibus semper frigeat sapientia, quæ in plerisque senibus ætate marcescit; sed quod adolescentia, multa corporis bella sustineat, & inter incentiua vitiorum, & carnis titillationes, quasi ignis in lignis viridibus suffocetur, ut suum non possit explicare fulgorem. Senectus vero eorum qui adolescentiam suam honestis artibus instruxerunt, & in lege Domini meditati sunt die ac nocte, fit doctior ætate, vsu certior, processu temporis sapientior, & veterum studiorum dulcissimos fructus metit. Vnde & sapiens ille vir Græciæ Themistocles, cum expletis 107. annis semori cerneret, dixisse fertur se dolere, quod tunc egrederetur è vita, quando sapere cœpisset. Porro Sunamitis in lingua nostra coccinea dicitur, ut significet callere sapientiam, & diuina lectione feruere.

Quorsum hæc tam longo repetita principio? Ne à me quæras declamationes pueriles, sententiarum flosculos, verborum lenocinia, & per fines capitulorum singulorum, acuta quædam breuiterque conclusa, quæ plausus & clamores excitent audientium. Amplexetur me modo sapientia; & Abisac nostra, quæ nunquam senescit, in meo requiescat sinu. Audi igitur, ut beatus Cyprianus ait, non diserta, sed fortia. Audi fratrem collegio, patrem senio.

De vita & ornatu clerici.

CAP. XXVI.

Clericus qui seruit Ecclesiæ, primò vocabulum suum interpretetur, nitatur esse quod dicitur. Cleros enim græce fors dicitur; clerici ergo vocantur, vel quia *de sorte Domini sunt*; vel quia Dominus ipse est fors, id est, pars clericorum, tales igitur exhibere se debent, ut possideant Dominum, & ipsi à Domino possideantur. Qui possidet Dominum, & cum propheta dicit, *pars mea Dominus*, nihil extra Dominum habere potest, quòd si quippiam aliud habuerit præter Dominum, pars eius non erit Dominus; verbi gratia: Si aurum, si argentum, si possessiones, si variam suppellectilem; cum istis partibus Dominus pars eius fieri dignatur. Obsecro te, ne officium clericatus genus antiquæ militiæ putes, id est, ne lucra sæcula quæras in Christi militia, ne plus habeas quam quando clericus esse cœpisti. Negociatorem quoque clericum, & ex inope diuitem factum, ex ignobili gloriosum, quasi quandam pestem fuge. Officium autem tuum nunquam aut raro mulierum pedes terant. Omnes puellas & virgines Christi, aut æqualiter ignora, aut æqualiter dilige: vide ne sub eodem tecto maneat, nec in præterita castitate confidas, quia nec Dauid sanctior, nec Samsone fortior, nec Salomone potes esse sapientior, memento semper, quod Paradisi colonum de propria possessione mulier eiecerit. Egrotanti tibi frater sanctus assistat, & germana vel mater vel quælibet probatæ fidei & castitatis persona. Scio quosdam corpore conualuisse, & animo ægrotare cœpisse. Periculose tibi ministrat, cuius vultum frequenter attendis. Si propter officium clericatus, aut vidua à te visitetur, aut virgo, nunquam domum solus introeas, solus cum sola secreto & absque arbitro, vel teste, non sedeas. *Tales quoque habeto socios, quorum contubernio non infametur.* Non veste sed moribus ornentur, nec calamistro crispent comas, sed pudicitiam habitu pollicantur. Caneto omnes suspensiones, & quicquid probabiliter contra te fingi potest, ne fingatur, ante deuita. Crebra munuscula, & sudariola, & fasciolas, & vestes ori ap-

plicitas, ac degustatos cibos, blandasque & dulces litterulas, sanctus amor non habet. *Mel meum, lumen meum, meumque desiderium Christus est.* Omnes delicias, & lepores, & risu dignas vrbانيتates, & ceteras ineptias amatorum, in comedijs etubescimus, in sæculi hominibus detestamur: quanto magis in clericis & in monachis, quorum & sacerdotium proposito, & propositum ornatur sacerdotio, nec hoc dico quod aut in te, aut in sanctis viris ista formidem, sed quod in omni proposito, & in omni gradu, & sexu, boni & mali reperiantur; maiorumque condemnatio, laus bonorum sit.

De eodem.

CAP. XXVII.

Gloria episcopi est pauperum opibus providere. Ignominia est omnium Sacerdotum proprijs studere diuitijs. Natus in paupere domo & in tugurio rusticano, qui vix milio & cibario pane rugientem saturare ventrem poteram, nunc simillam & mella fastidio. Noui & genera & nomina piscium, in quo littore concha lecta sit calleo: saporibus autem discerno prouincias, & ciborum me raritas, ac nouissime damna ipsa delectant. O quanta apud Dominum merces, si vnusquisque in præsentis pretium non speraret. Quantis sudoribus hæreditas cassâ expetitur? minori labore margaritum Christi emi poterat. Diuinas scripturas sæpius lege, imo nunquam de manibus tuis sacra lectio depônatur. Disce quod doceas, permane in his quæ didicisti. Non confundant opera tua sermonem tuum, ne loquens in ecclesia, tacitus quilibet respondeat; *Cur ergo hæc quæ dicis ipse non facis?* Delicatus magister est, qui pleno ventre de ieiunijs disputat. Accusare auaritiā & latro potest. Illud etiam dico quod episcopi, Sacerdotes se sciāt esse, non Dominos; honorent clericos, quasi clericos, ut & ipsis à clericis quasi episcopis honor deferatur. Scitum illud est oratoris Domitij: Cur ego, inquit, te habeam ut principem, cum tu me non habeas ut senatorem? Docente te in ecclesia, non clamor populi, sed gemitus suscitatur, lacrymæ auditorum laudes tuæ sint. Sermo Presbyteri scripturarum lectione conditus sit. Nolo te declamatorem esse, & rabulum garrulumque sine ratione, sed mysteriorum peritum. Attrita frons interpretatur sæpe quod nescit, & cum alijs suasit, sibi quoque vsurpat scientiam. Nihil tam facile quam vilem plebeculam & indoctam concionem, linguæ volubilitate decipere, quæ quicquid non intelligit, plus miratur.

Vestes pullas æque vita, ut candidas. Ornatus ut sordes pari modo fugiendæ sunt, quia alterum delicias, alterum gloriam redolet. Non absque amictu lineo incedere, sed pretium vestium linearum non habere laudabile est; alioqui ridiculum & plenum dedecoris est; referto marsupio, quod sudarium orariumque non habeas, gloriari. Sunt qui pauperibus parum tribuunt, ut amplius accipiant, & sub prætextu eleemosinæ quærunr diuitias; quæ magis venatio appellenda est, quam eleemosina. Sic bestia, sic aues, sic capiuntur & pisces. Modica in hamo esca ponitur, ut matronarum in eo sacculi protrohantur. Melius est non habere quod tribuam, quam impudenter petere quod recondam.

Non omnia possumus omnes.

Alius in ecclesia oculus est, alius lingua, alius manus &c. Nec rusticus tamen & simplex frater, ideo se sanctum putet si nihil nouerit; nec peritus, nō eloquens, in lingua æstimet sanctitatem; multo melius est è duobus imperfectis rusticitatem sanctam habere, quam eloquentiam peccatricem.

Delicia e
ricorum.Studia e
doctrina.Conciones
episcopi.Culm qua
lis.

spec. Histor.

G g g i

Idem

Idem de eodem.

CAP. XXVIII.

Multi ædificant parietes & columnas, ecclesiæ substruunt marmora, nitent auro, splendent laquearia, gemmis altare distinguitur, & ministrorum Christi nulla est electio. Neque vero mihi aliquis apponat, diues in Iudæa templum, mensam, lucernas, thuribula, patellas, cyphos, mortariola, &c. ex auro fabricata. Tunc hæc probabantur à Domino, quando Sacerdotes hostias immolabant, & sanguis pecudum erat remissio peccatorum. Quamvis hæc omnia præcellerint in figura, scripta tamen sunt propter nos. Alioquin si tantum literam sequimur, & in auro atque diuitijs simplex nos delectat historia, cum auro obseruemus &c. Ducunt Pontifices Christi, vxores virgines. Lepra corporis animæ præferatur vitijs. Crescamus & multiplicemur, & repleamus terram, nec pascha mysticum celebremus, quia hæc absque templo fieri lege prohibentur. Quod si hæc omnia sic intelligamus, vt dominus sabathum; aurum repudiemus cum cæteris superstitionibus Iudæorum.

De eodem.

CAP. XXIX.

Conuiuia tibi vitanda sunt sæcularium, & maxime horum qui honoribus tument. Turpe est ante foras Sacerdotis Domini crucifixi, & pauperis, & qui cibo quoque vesceretur alieno, lictores consulum & milites excubare, iudicemque prouinciæ melius est apud te prandere, quam te in palatio. Quod si obtenderis te facere hæc, vt roges pro miseris, atque subiectis; Iudex sæculi, plus defert clerico continenti, quam diuiti, & magis sanctitatem tuam veneratur, quam opes. Aut si talis est qui non audiat clericos pro quibuslibet tribulatis, nisi inter calices & phialas, libentur carebo huiusmodi beneficio, & Christum rogabo pro iudice, qui magis subuenire potest quam iudex. *Melius est enim confidere in Domino, quam confidere in hominibus.*

Nunquam vinum redoleas, ne audias illud Philosophi: *Hoc non est osculum porrigere, sed vinum propinare.* Quicquid inebriat, & statum mentis euertit, fuge similiter vt vinum. Nec hoc dico quod Dei à nobis creatura dānetur, (siquidem & Dominus vini potator est appellatus; & Timotheo dolenti stomachum, modica vini sorbitio relaxata est) sed modum & ætatis & valetudinis, pro corporum qualitate, exigimus in potando. Quod si absque vino ardeo & adolescentia, & inflammor calore sanguinis, libenter carebo poculo in quo veneni est suspicio. Pulchre dicitur apud Græcos, sed nescio vtrum apud nos æque resonet. *Pinguis venter non gignit sensum tenuem.* Tantum tibi ieiuniorum modum impone, quantum ferre pores. Sint tibi pura, casta, simplicia, moderata, & non supersticiosa ieiunia. Quid prodest oleo non vesci, & molestias quasdam, difficultatesque ciborum querere, carycas, piper, nuces, palmarum fructus, similam, mel, pistacia? Tota hortorum cultura vexatur, vt pane cibario non vescamur. Audio præterea quosdam contra rerum hominumque naturam aquam non bibere, & pane non vesci, sed sorbitiunculas delicatas & contrita olera, betarumque succum, non calice sorbere, sed concha. Proh pudor, non erubescimus istiusmodi ineptijs, nec tædet superstitionis? Insuper etiam famam abstinentiæ in delicijs querimus. *Fortissimum ieiunium est aqua & panis.* Sed quia gloriam non habet, & omnes pane & aqua viuimus, quasi publicum & commune ieiunium non petatur.

Idem de eodem.

CAP. XXX.

Cave ne rumusculos hominum aucuperis, ne, offensam Dei populorum laude commutes. Si adhuc, *Gloria vana.* inquit Apostolus, *hominibus placerem, Christi seruus non essem.* Nolo te orare in angulis platearum, ne rectum iter precum tuarum frangat aura popularis. Nolo te dilatare fimbrias, & ostentui habere phylacteria, & conscientia repugnante, pharisaica ambitione circumdari. Intelligence quid magis tacendo loquar. Tot te regulæ, quot species gloriarum percurrant. Quanto melius erat hoc in corde portare, quam corpore, & dominum habere fautorem, non aspectus hominum? *Vis scire quales Dominus querat ornatus: habeto prudentiam, iustitiam, temperantiam, fortitudinem.* His plagis celi includere, hæc te quadriga in altum ferat. Nihil hoc monili pretiosius, nihil hac gemmarum varietate distinctius, & ornamento tibi sunt & tutamini.

Caue quoque ne aut linguam aut aures habeas prurientes, id est, ne aut ipse alijs detrahas, aut alios audias detrahentes. Et scito, quia per cuncta, quæ de alijs loqueris, tua sententia iudicaris, & in his ipsis deprehendendus eris, quæ in alijs arguebas. Neque vero iusta est excusatio illa, referentibus alijs, iniuriam facere non possum. *Nemo inuito auditori libenter refert.* Sagitta in lapidem nunquam figitur, interdum resiliens percutit dirigentem. Discat detractor, dum te videt non libenter audire, non facile detrahere. *Cum detractoribus, ait Salomon ne misceris &c.* Nunquam de formis mulierum disputes, nec alia domus quid agatur in alia domo, per te nouerit.

Adhuc de eodem.

CAP. XXXI.

Hippocrates adinrat discipulos suos antequam doceat, & in verba sua iurare compellit, extorquet sacramento silentium, sermonem, incessum, mansuetudinem, habitum, moresque describit. Quanto magis nos quibus animarum medicina commissa est, omnium christianorum domos debemus amare quasi proprias? Consolutores nos potius in mœroribus suis, quam conuiuas in prosperis nouerint. Facile contemnitur clericus, qui sæpe vocatus ad prandium venire non recusat. Nunquam petentes, raro accipiamus rogati. *Beatius est enim magis dare, quam accipere.* Nescio enim quomodo etiam ipse qui deprecatur, vt tribuat, cum acceperis, vilior te iudicat: & mirum in modum si eum rogantem contempseris, plus te miratur. Prædicator continentie nuptias ne conciliet. Procuratores & dispensatores domorum alienarum atque villarum, quomodo esse possunt clerici, qui proprias iubentur contemnere facultates? Amico quippiam propria rapere, furtum est. Ecclesiam fraudare, sacrilegium est. Accepisse quod pauperibus erogandum sit & esurientiibus plurimis, vel cautum velle esse, vel timidum, aut quod apertissimi sceleris est, velle aliquid exinde subtrahere, omnium prædonum crudelitatem exuperat. Ego fame torqueor & tu iudicas quantum ventri meo satis sit? Aut diuide statim quod acceperis, aut si timidus dispensator es, dimitte largitorē, vt sua sponte ipse distribuat. Nolo sub occasione mea sacculus tuus plenus sit. Nemo me melius, mea seruare potest. *Optimus dispensator est, qui nihil sibi reseruat.*

Non vt aduersarijs, Nepotiane charissime, sed vt amicis scripsimus, nec inuecti sumus in eos qui peccant, sed ne peccent ante monuimus: neque in illos tantum, sed & in nos ipsos iudices seueri fuimus, volentemque festucam tollere de oculo alterius, nostram prius trabem eiecimus. Nullum læsi, nullius nomen descriptione mea signatum est, neminem specialiter meus sermo pulsauit. Generalis de vitijs disputatio est, sed qui mihi irasci voluerit, prius ipse de se quod talis sit confitebitur.

Quod

Fuga magnatum.

Psalm. 117.

Abstinentia vini.

Math. 11.
1. Tim. 5.

Inedia moderata.

* pistacia.

Gal. 1.
Detractor nulli modo sunt audiendi.

Prov. 24.

Silentium.

Vocatus ad conuiuia non cui.
Actus 20.

*Quod senectus sapientia, non sapientia senectuti
reputanda sit.*

C A P. XXXII.

Idem ad Paulinum de institutione monachi vel clerici. Metiris nos virtutibus tuis, & paruos magnus extollis, vltimam que partem conuiuij occupas, vt Patrisfamilias iudicio promouearis. Noli frater charissime, annorum æstimare nos numero, nec sapientiam canos reputes, sed canos sapientiam. Nam & Moyses 70. presbyteros iubetur eligere, quos ipse sciret esse presbyteros, vtique non æuo, sed prudentia iudicandos. Et Daniel adhuc puer longæuos indicat, atque impudicos senes ætas lasciuia condemnat. Noli, inquam, fidem pensare temporibus, nec me idcirco meliorem putes, quod prior in Christi exercitu cæperim militare. Paulus Apostolus in vas electionis de persecutore mutatus, nouissimus in ordine, primus in meritis est; quia extremus licet, plus omnibus laborauit. Iudas qui quondam audierat, *tu autem homo unanimes dux meus* &c. proditor amici, & magistri; Saluatoris arguitur voce.

Et nodum informis lani, trabe necit ab alta.

Econtrario autem latro crucem mutat Paradiso, & facit homicidij pœnam martyrium. Subito calor longū vincit teporem. Denique & tu audita sententia saluatoris, si vis perfectus esse &c. verba vertis in opera; & nudam crucem nudus sequeris, expeditior & leuior scandis scalam Iacob. Tunicam mutas cum animo nec pleno marsupio gloriosas sordes appetis, sed puris manibus, & candido pectore, pauperem te & spiritu & opibus gloriaris. Crates ille Thebanus, homo quondam ditissimus, cum ad philosophandum Athenas pergeret, magnum auri pondus abiecit; nec putauit se posse, & virtutes simul & diuitias possidere. Nos suffarcinati auro, Christum pauperem sequimur, & sub prætextu eleemosynæ pristinis opibus incubantes, quomodo possumus aliena fideliter distribuere, qui nostra timide reseruamus? *Plenus venter facile de ieiunijs disputat.*

Quod non inuas sacer locus, si spiritus desit.

C A P. XXXIII.

Non Hierosolymis fuisse, sed Hierosolymis bene vixisse laudandum est. Illa expetenda est ciuitas, non quæ occidit prophetas, & Christi sanguinem fudit, sed quam fluminis impetus lætificat. Neque hoc dicens meipsum inconstantem redarguo, damnoque quod facio, vt frustra videar ad exemplum Abraham, & meos & patriam reliquisse. Sed non audeo Dei omnipotentiam angusto sine concludere & coarctare paruo terræ loco, quem non capit cælum.

Singuli quique credentium non locorum diuersitatibus, sed fidei merito ponderantur. Et quia Deus spiritus est, adoratores eius in spiritu & veritate adorare eū oportet. Postquam siccato Iudææ vellere vniuersus orbis cælesti rore perfusus est, & multi de Oriente & Occidente venientes recubuerunt in sinu Abraham; desijt notus esse tantum in Iudæa Deus. Et crucis igitur & resurrectionis loca his profunt, qui portant crucem suam, & cum Christo resurgunt quotidie, qui dignos se exhibent tanto habitaculo. Cæterum qui dicunt templū Domini, templum Domini; audiant ab Apostolo: *Vos estis templum Dei, & Spiritus sanctus habitat in vobis.* Et de Hierosolymis & de Britannia æqualiter patet aula cælestis. Regnum enim Dei intra vos est.

Beatus Hilarion cum Palæstinus esset, & in Palæstina viueret, vna tamen die vidit Hierosolymam, vt nec contemnere loca sancta propter viciniam, nec rursus Deum loco claudere videretur.

Ab Adriani temporibus vsque ad imperium Constantini, per annos circiter 180. in loco resurrectionis simulacrum Iouis, & in crucis rupe statua ex marmore

Veneris à gentilibus posita colebatur, & in specu, in quo quondam Christus paruulus vagijt, Veneris amassius plangebatur.

Hæc tam longo repetita sunt proœmio, ne quicquam spei tuæ deesse putes, quia Hierosolymam non vidisti; nec nos idcirco meliores æstimes, quod huius loci habitaculo fruimur. Sed siue hic siue alibi æqualem te pro operibus tuis apud Dominum habere mercedem.

Quod monacho appetenda sit solitudo.

C A P. XXXIII.

Reuera differentias in locis arbitror, si vrbibus & frequentia vrbium derelicta, in agello habites, & Christum quæras in solitudine, & oves solus in monte cum Iesu. Non de Episcopis, non de presbyteris, non de clericis loquor, quorum aliud officium est, sed de monacho. De toto huc orbe concurritur, plena est ciuitas vniuersi generis hominibus, & tanta vtriusque sexus constipatio, vt quod alibi ex parte fugiebas, hic totum sustinere cogaris. Si officium vis exercere presbyteri; si episcopatus te vel opus vel honor forte delectat, viue in vrbibus & castellis, & aliorum salutem fac lucrum animæ tuæ: Sin autem cupis esse quod diceris, *Monachus*, id est, solus, quid facis in vrbibus, quæ vtiq; non sunt solorum habitacula, sed multorum? Habet vnumquodque propositum principes suos. Romani duces imitentur Camillos, Frabritios, Regulos, Scipiones. Philosophi, proponant sibi Pythagoram, Socratem, Platonem, Aristotelem. Poetæ æmulentur Homerum, Virgilium, Menandrum, Terentium. Historici Thucydidem, Sallustium, Herodotum, Liniū. Oratores Lysiam, Græchos, Demosthenem, Tullium. Et vt ad nostra veniamus, Episcopi & presbyteri habeant in exemplo Apostolos, & Apostolicos viros, quorum honorem possidentes, habere nitantur & meritum. Nos autem habemus propositi nostri principes, Paulum, Antonium, Hilarionem, Macharium. Et vt ad scripturarum auctoritatem redeam, noster princeps Heliseus, Helias; nostri duces filij prophetarum, qui habitabant in agris aut solitudine, faciebant sibi tabernacula prope fluentia Iordanis. De his sunt & illi filij Rechab, qui vinum & siceram non bibebant, qui morabantur in tentorijs. Obsecro itaque te, vt multitudines hominum, & officia, & salutationes, & conuiuia, velut quasdam catenas fugias voluptatum.

Qualiter Monacho viuendum sit.

C A P. XXXV.

Sit vilis & vespertinus cibus, olera, & legumina, interdumque pisciculos pro summis ducas delicijs. Qui Christum desiderat, & illo pane vescitur, non quærit magnopere de quam pretiosis cibis stercus conficiat. Quicquid post gulam non sentitur, idem tibi sit quod panis & legumina. Habes aduersum Iouianū libros de contemptu ventris & gutturis, plenius differentes.

Semper in manu tua sacra sit lectio, frequenter orandum, crebræ vigiliæ; & ventre vacuo sæpius dormiendum, Rumusculos, & gloriosos, & palantes adulatores, quasi hostes fuge. Humilitatem vestium tument animo non appetas; sæcularium maxime potentium consortia deuita. Quid tibi necesse est ea videre crebrius, quorū contemptu monachus esse cæpisti? Soror præcipue tua matronarum declinet colloquia, ne inter sericas vestes & gemmas circumsedentium foeminarum se sordidatam aut doleat, aut miretur, quia alterum propositi penitentia, alterum iactantiæ quasi seminariū est. Caue ne quasi fidelis & famosus tuorum quondam dispensator, alienam pecuniam distribuendam accipias. Habeto simplicitatem columbæ, ne cuiquam machine ris dolos, & serpentis astutiam, aliorum supplanteris insidijs. Non multū distat in vitio, vel despiciere, vel decipi

*Qua via incedendum
pro viro solitario.*

polle Christianum, quem lenteris tibi aut lempet, aut crebro de nummis loquentem, excepta eleemolyna, quæ indifferenter patet omnibus, institorem potius habeto, quam monachum.

Præter victum & vestitum, & manifestas necessitates, nihil cuiquam tribuas, ne filiorum panem canes comedant. Verum Christi templum anima credentis est: Illam exorna, illam vesti, illi offer donaria; in illa Christum suscipe. Quæ utilitas est parietes fulgere gemmis, & Christum in paupere fame mori? Iam non sunt tua, quæ possides, dispensatio tibi credita est. Memento Ananias & Saphiræ, illi sua timide seruauerunt: tu considera substantiam Christi, ne imprudenter effundas, id est, ne immoderato iudicio rem pauperum tribuas non pauperibus, & secundum dictum prudentissimi viri, liberalitate liberalitas pereat. Noli respicere ad phaleras & nomina vana Catonum. Ego te, inquit, intus, & in cute noui. Esse Christianum grande est, non videri. Et nescio quomodo plus placent mundo qui Christo displicent.

Quid clericis vitanda sunt mulierum consortia.

CAP. XXXVI.

Idem ad Oceanum de vita clerici. Prima tentamenta clericorum sunt mulierum frequenter accessus. Nocui genus fœmina; ianna diaboli, una iniquitatis, scorpionis percussio, flammigero igne percussit, cum proximas stipula ignem accendit, excursitque fundamenta montium. Ego iudico, si cum viris fœminæ habitent, non deerit vilcarium diaboli. De duobus enim quod vnus desiderat, si loqui non potest, vel tentatur. Remotio igitur viri castitatis collocat arma, construit in melioribus castra pudoris. Tecla post tentationem passionis Antiochiæ cum Paulo prohibetur pariter pergere. Nemo miles cum vxore pergit ad bellum. Si congregationes constituis puellarum, bina in hebdomada visitatione ad benedicendam congregationem conuenias, sed non solus propter rumigerulos. *Ferreas mentes libido domat.* Fœminam quam videris bene conuersantem mente dilige, non frequentia corporali. Germinant fœminæ spinas cum viris habitantes, & arcana mentis acuto mucrone percutiunt. Proh nephas, dolor est dicere, sed nō decet præterire, vnde sine nuptijs nouū genus vxorū? Et ad nos quid pertinet, si eos quos diligunt viderint? ridentibus oculis salutationis tenera verba procedunt. Deinde cū salutauerint, si eas Dei viros præterire celerius viderint, contemptores suos iudicant & irascuntur. Lege Hieremiam qualis debet esse solitarius, ait enim, *sedebit solitarius, & tacet.* Mariam in cubilibus penetrabilibus Angelus solā inuenit, non cum Agapeta loquentem: & illa ad virilem introitum trepidauit: tu quæ fornaces malitiæ, quid à viro desideras frequentius salutaris?

De Ornatu morum Episcopi.

CAP. XXXVII.

Idem ad Oceanum de vita clerici episc. 83. Si quis Episcopatum desiderat bonum opus desiderat; opus, non dignitatem, laborem non delicias; opus per quod humilitate decreseat, non fastigio intumescat. *Oportet ergo Episcopum irreprehensibilem esse.* Omnes virtutes in vno sermone comprehendit, & penè rem contra naturam exigit. Quis enim absque reprehensione versatur in mundo? sed futurus pastor Ecclesiæ talis eligitur, in cuius comparatione recte grex, cæteri nominentur. Perdit enim auctoritatem docendi, cuius sermo opere destruitur. Vnde & illud Tullij: *Caput artis est docere quod facias.*

Item ornatum, id est virtutibus, secundum mensuram. Sunt enim quidam ignorantes mensuram suam, & tantæ stoliditatis ac vecordie, vt & in motu, & incessu, & habitu, & sermone communi, risum se spectantibus præbeant, & quasi intelligentes quid sit ornatus, communent se vestibus, & mundicijs corporis, & lautioris

mensæ epulas parant, cum huiusmodi omnis ornatus & cultus sordibus sordior sit.

Item, *doctorem.* Innocens enim, & absque sermone conuersatio, quantum prodest exemplo, tantum nocet silentio. Item *non vinolentum*: vinolentia est scurrarum & commessatorum; venterque mero æstuans, cito dissipatur in libidinem. Noe ad vnus horæ ebrietatem nauauit fœmora sua, quæ per sexcentos annos sobrietate contexerat. Loth quoque per temulentiam, nesciens libidini miscuit incestum, & quem Sodoma non vicerat, vna vicerunt. Item *non litigiosum.* Nihil est enim impudentius arrogantie rusticorum qui garrulitatem auctoritatem putant, & parati semper ad lites, in subiectu sibi gregem sermonibus tumidis tonant. Item, *domus sue bene præpositum.* Non vt opes augeat, non vt regias epulas paret, non vt cælatas patinas struat, & phasides aues lentis vaporibus coquat, qui artificii temperamento & ad ossa perueniant, & carniū superficiem non dissoluant; sed vt quod præcepturus est populo prius à domesticis exigit. Item, *non neophilum.* Hec heu, heri cathecumini, hodie Pontifex; heri in amphitheatro, hodie in Ecclesia: vespere in circo, mane in altari, dudum fautor histrionum, nunc virginum consecrator.

Oportet autem & illum testimonium habere bonum ab ijs qui foris sunt. Talis ergo sit vt qui religioni detrahunt, eius vitæ detrahare non audeant.

De contemptu Patriæ, & sæculi ad monachos.

CAP. XXXVIII.

Idem ad Heliodorum Monachum. Quanto studio & amore contenderim, vt pariter in eremo moraremur, consocium mutue charitatis pectus agnoscat. Verum tu quasi paruulus delicatus contemptum rogantis per blandimenta fouisti, & abiens postularas, vt tibi postquam ad desertum migrasset, inuitatoria scripta transmitterem. Nolo pristinarū necessitudinum recorderis, nudos amare cremus: Qui in Christum credis, & eius crede sermonibus. *Quærite primum regnum &c.* Affatim diues est, qui cum Christo pauper est. Qui rogantem contempseras, forsitan audias obiurgantem. Quid facis in paterna domo delicate miles? ecce de cœlo tuba canit; ecce cum nubibus debellaturus orbem, Imperator armatus egreditur: Ecce bisacutus gladius, ex Regis ore procedens, obuia quæque metit, & tu mihi de cubiculo ad aciem; tu egredieris de vmbra ad solem? Corpus affuetum tunica, lorice onus non fert. Caput opertum linteo galeam recusat. Mollem ocio manum, durus exasperat capulus. Audi edictum Regis tui: *Qui non est mecum, contra me est.*

Recordare tyrocinij tui diem quo Christo in baptismo te sepultus, in sacramenti verba iurasti; pro nomine eius non te patri parciturum esse, non matri. Licet paruulus ex collo pendeat nepos, licet sparso crine, & scissis vestibus vbera quibus te nutrierat mater ostendat, licet in limine pater iaceat, per calcatum perge patrem, siccis oculis ad vexillum crucis conuola, solum pietatis genus est, in hac re esse crudelem. Facile erumpit hæc vincula, *amor Christi, & timor gehennæ*: At contra, scriptura præcipit *parentibus obsequendum*; sed quisque eos supra Christum amat, perdit animam suam. Gladium tenet hostis, ne me perimat, & ego de matris lachrymis cogitabo? propter Patrem Christi militiam deferā, cui sepulturam Christi causa non debeo, quam etiam omnibus eius causa debeo? Domino passuro timide consulens Petrus scandalum fuit. Paulus retinens se fratres, ne Hierosolymam pergeret, redarguit. *Aries iste pietatis quo fides quatitur, Euangelij retundendus est mucrone.* Mater mea & fratres mei hi sunt quicumque faciunt voluntatem patris mei qui est in cælo &c. Si credunt in Christum faveant mihi pro eius nomine pugnaturus? Si non credunt, mortui sepeliant suos mortuos. Sed hæc ais in martyrio. Erras frater, erras, si putas vnquam christianum persecutionem non pati, & tunc maxime oppugnari,

fi te.

1. Petr. 3.

Psalm. 9.

si te oppugnare nescis. *Adversarius noster tanquam leo rugiens circumat, quarens quem deuoret: & tu pacem putas? Sedet in insidijs cum diuitibus.* Et tu frondosæ arboris tectus umbraculo, molles somnos, futurus præda carpis? Inde me persequitur luxuria: inde auaricia conatur irumpere. Inde venter meus vult mihi esse Deus pro Christo. Persequitur, inquam, me hostis, cui nomina mille, mille nocendi artes, & ego infelix, me victorem putabo dum capior?

De eodem.

CAP. XXXIX.

Luc. 14.

Luc. 9.

Animaduerte frater, non tibi licet quicquam habere de tuis rebus: *omnis*, inquit Dominus, *qui non renuntiauerit cunctis quæ possidet, &c.* Cur timido animo christianus es? *Filius hominis non habet vbi caput reclinat;* & tu amplas porticus, & ingentia tectorum spacia metiris? Hereditatem expectans sæculi, coheres Christi esse non poteris. Interpretare vocabulum *Monachi*, hoc est, nomen tuum: Quid facis in turba qui solus es? Et hoc ego, non integris rate, vel mercibus, nec quasi ignarus fluctuum præmoneo: sed quasi nuper naufragio eiectus in litus, timida nauigatoris voce denuncio. In illo æstu Carybdæ, ibi Scylla. Hic barbarum litus, hic Diabolus pyrata, cum socijs portat vincula capiendis. Nolite credere, nolite esse securi; licet in morem stagni fulum equor arrideat, intus est periculum, intus est hostis; tranquillitas ista, tempestas est. Quid ergo? Quicumque in ciuitate sunt, christiani non sunt? Non est ibi eadem causa quæ cæteris. Nam cum derelicta domo te castrasse propter regna cælorum, quid aliud quam perfectam secutus es vitam? perfectus autem Christi seruus, nihil præter Christum habet. Audet quisquam Christum mendacem facere, mammonæ, & Christo seruando, vociferatur ille sæpe, *si quis vult post me venire abneget semetipsum, &c.* & ego onustus auro arbitror me Christum sequi? Quod si nihil haberas (vt te responsurum scio) cur tam bene paratus ad bella non militas, nisi forte in patria te tua arbitraris hoc facere posse, cum in sua Dominus signa non fecerit. Sume rationem: *Nemo propheta in patria sua honorem habet.* Non quero inquit honorem, sufficit mihi conscientia mea. Neque Dominus quærebat honorem, quippe qui ne à turbis Rex constitueretur, aufugit. Sed vbi honor non est, ibi contemptus est, vbi autem contemptus, ibi frequenter iniuria, ibi & indignatio, & nulla quies. Vbi autem per inquietudinem aliquid aufertur ex studio, perfectum dici non potest. Ex hoc colligitur *monachum perfectum in patria sua esse non posse*, perfectum autem esse nolle, delinquere est. Sed de hoc gradu pulsus, prouocabis ad clericos. Absit autem vt quicquid de his sinistram loquar, qui apostolico gradu succedentes Christi corpus sacro ore conficiunt; per quos etiam nos christiani sumus, qui clauæ regni cælorum habentes, quodammodo ante iudicij diem iudicant, qui sponsam domini sobria castitate conseruant. Sed monachi alia causa est, alia clericorum. Clerici oues pascunt, ego pascor. Quod si te quoque ad eundem ordinem pia fratrum blandimenta sollicitant, gaudebo de assensu, timebo de lapsu. *Qui episcopatum desiderat bonum opus desiderat*, oportet autem huiusmodi irreprehensibilem esse. Non omnes episcopi, episcopi sunt. Attendis Petrum, sed & Iudam considera.

Adhuc de eodem.

CAP. XL.

Quid agis frater in sæculo, qui maior es mundo? Quamdiu te tectorum umbræ premunt, quamdiu fumosarum urbium carcer includit? Libet ad purum ætheris volare fulgorem, paupertatem times, sed **BEATOS** pauperes Christus appellat. Labore terretis?

nemo athleta sine sudoribus coronatur; de cibo cogitas? sed fides famem non timet. Supra nudam metuis humum exesa ieiunijs membra collidere? sed dominus tecum iacet. Squallidi capitis horret inculta cæsaries? sed caput tuum Christus est. Infinita eremi vastitas te terret? sed tu Paradisum mente deambula, quotiescunque illuc cogitatione conscenderis, toties in eremo non eris. Scabra sine balneis attrahitur cutis, sed *quis in Christo semel lotus est, non habet necesse iterum lauari.* Et vt breuiter ad cuncta Apostolum audias respondentem; *non sunt condigna passionibus huius sæculi, &c.* Delicatus es charissime, si & hic vis gaudere cum sæculo, & postea regnare cum Christo. Veniet illa dies, quia ad vocem tubæ pauebit terra cum populis, lugubrior mundus immugiet. Potentissimi quondam, reges nudo latere palpitabunt; exhibebitur cum prole sua Venus, tunc ignitus Iuppiter adducetur, & cum suis stultus Plato discipulis; Aristotelis argumenta non proderunt. Tunc rusticanus & pauper exultabis, & ridebis & dices: *Ece crucifixus Deus meus, ecce index qui obuiolatus panis in præsepio vagari.* Hic est ille operarij & quæstuariz filius. Hic qui fugit in Ægyptum, hic qui vestitus coccino, hic sentibus coronatus; hic Magus dæmonium habens & Samarites. Cerne manus ludæ, quas fixeras, cerne latus Romane; quod foderas.

Contra monachum vagum & garrulum.

CAP. XLI.

Idem ad Dominionem. Miror non etubescere monachum & iuuenem cuius de ore veneres fluunt, cuius tanta in loquendo elegantia est, vt comico sale ac lepore perfusus sit, lustrare nobilium domos, matronarum salutationibus adhærere, religioni nostræ pugnam facere, & inter hæc fratri suo detrahere. Hic idcirco se eruditum putat, quia Iouiniani verba solus intelligit. Est quippe prouerbum: *Balbus melius balbi verba intelligere.* Inter mulierculas sciulus sibi, & eloquens videbatur, postquam vero Romam opuscula mea perueniunt, me quasi æmulum exhorruit, quia eius eloquia despiciebantur. Vnde intelligat non æque inter fusa & calamos puellarum, & inter eruditos viros de diuinæ legis dogmatibus disputare. Scribis igitur hunc de triuio, & de compitis, de plateis, circumforanum monachum, rumigerulum, rabulam, instrumentum ad detrahendum. Qui per trabem oculi sui festucam alterius nitatur eruere; concionari aduersum me, & libros quos contra Iouinianum scripsi, canino dente rodere, lacerrare, conuellere. Stultus ego, qui sine causa Gregorium Nazianzenum, & Didymum in scripturis sanctis catholicas habui. Nihil mihi profuit Hebræorum eruditio, & ab adolescentia vsque ad hanc ætatem, quotidiana in lege, Prophetis, Euangelijs, Apostolisque, meditatio. Inuentus est homo abique præceptore perfectus, qui eloquentia Tullium, argumentis Aristotelem, prudentia Platonem, eruditione Aristarchum, multitudine librorum Chalcenterum; Didymum scientia scripturarum, omnesque sui temporis vineat tractatores. Denique dicitur materiam poscere, & ad carnem, & ad Deum aliquid referens in vtranque partem, hoc est & pro iustitia & contra iustitiam disputare. Quæso igitur te pater charissime, vt moneas eum ne loquatur contra propositum suum, ne castitatem habitu pollicens, verbis destruat, ne virgo vel continens, (ipse enim viderit quid esse se iacet) maritatus virginibus comparet. Parcat sibi, parcat mihi, parcat nomini christiano. Monachum se esse, non loquendo & discursando, sed tacendo & sedendo nouerit. Non damno nuptias, sed volo omnes, qui propter timores forsitan nocturnos soli cubitare non possunt, vxores ducere.

* contumeliose addit circumforaneum cum monachus nomen habet a solitudine

De Custodia virginitatis.

CAP. XLII.

Idem ad Eustochium de virginitate seruanda.

I Audi filia & vide &c. Nulla in hoc libello adulatio. Adulator quippe blandus inimicus est. Nulla erit rhetorici pompa sermonis, quæ te etiam inter Angelos statuatur. Nolo tibi venire superbiam de proposito, sed timorem. Onusta incedis auro, latro tibi vitandus est, stadium est vita hæc mortalibus. Hic contendimus, ut alibi coronemur. Nemo inter serpentes & scorpiones securus ingreditur. Et inebriatus est, inquit Dominus, gladius meus in cælo, & tu pacem arbitraris in terra, quæ tribulos generat & spinas, quas serpens comedit. Magnis inimicorum circumdamur agminibus, hostium plena sunt omnia, caro fragilis, & cinis futura post modicum, pugnat sola cum pluribus. Quod si eorum te multitudo turbauerit, & ad singula incitamenta vitiorum cæperis æstuar, & dixerit tibi cogitatio tua: Quid faciemus? respondebit tibi Heliseus: Noli timere, quoniam plures nobiscum sunt quam cum illis. Et apertis oculis, videbis igneum currum, qui te ad exemplum Helie in altum sustollit. Et tunc læta cantabis: Anima nostra sicut passer erepta est, &c. Caue quæso nequando dicat de te Deus: Virgo Israel cecidit, non est qui suscitaret eam. Audenter loquar: cum omnia Deus possit; suscitare non potest virginem post ruinam. Vult quidem liberare de pœna, sed non vult coronare corruptam. Rectius fuerat hominis subiisse coniugium, ambulasse per plana, quam ad altiora tendentem, in profundum inferni cadere. Nolo finas cogitationem crescere, dum parvus est hostis, interfice, nequitia elidatur in femina.

Exemplum Hieronymi de seipso.

CAP. XLIII.

Quoties in eremo constitutus, & in illa vasta solitudine, quæ exusta solis ardoribus horridum monachis præstat habitaculum, putaui me Romæ interesse delicijs. Sedebam solus, quia amaritudine eram repletus. Horrebant facce membra deformia; & squalida cutis situm æthyopicæ carnis obduxerat; quotidie lachrymæ, quotidie gemitus, & si quando repugnantem somnus imminens oppressisset, nuda humo vix hærentia ossa collidebam. De cibis vero, & potu taceo; cū etiam languentes aqua frigida vtantur, & coctum aliquid accepisse, luxuriæ sit. Ille igitur ego, qui ob gehennæ metum tali me carere ipse damnaueram, scorpionum tantum socius, & ferarum, sæpe choris intereram puellarum. Pallebant ora ieiunij, & mens desiderij æstuebat in frigido corpore, & ante hominem suam iam carne præmortuum, sola libidinum incendia bulliebant. Itaque ab omni auxilio destitutus, ad Iesum iacebam pedes, rigabam lachrymis, ad crine tergebam, & repugnantem carnem hebdomadarum inedia subiugabam. Non erubescere confiteri miseriam infelicitatis meæ; quin potius plango me non esse quod fuerim. Memini me clamantem diem crebro iunxisse cum nocte, nec prius à pectoris cessasse verberibus, quam à Domino rediret increpante tranquillitas. Ipsam quoque cellulam meam quasi cogitationum mearum conscientiam pertimescebam; & mihi meritus, & rigidus solus deserta penetraui. Sic ubi concaua vallium, vel aspera montium, rupium prærupta cernebam: ibi meæ orationis locus erat, ibi miseriam carnis ergastulum. Et (ut mihi ipse testis est Dominus) post multas lachrymas, post cælo oculos inhærentes, nonnunquam videbar interesse agminibus Angelorum, & lætus gaudensque cantabam. Post te in odorem unguentorum tuorum curremus. Si autem hæc sustinent illi, qui exeso corpore solis cogitationibus impugnantur: quid patitur puella, quæ delicijs fruitur? *vinens moriua est.*

Quod per abstinentiam nutrienda est castitas.

CAP. XLIIII.

Si quid itaque potest in me esse consilij, si expertor creditor, hoc primum moneo; hoc obtestor, ut sponsa Christi v. n. v. m. fugiat pro veneno: hæc aduersus adolescentiam prima arma sunt dæmonum. Non sic auaritia quatit, inflat superbia, deletat ambitio, facile alijs caremus vitijs. Hic hostis intus inclusus est, quocumque pergimus nobiscum portamus inimicum. Vinum, & adolescentia, duplex incendium voluptatis. Quid olemus flammæ adijcimus? Quid ardenti corpusculo fomenta ignium ministramus? Paulus ad Timotheum: Iam noli, inquit, aquam bibere &c. Vide quibus causis vini potio concedatur, ut ex hoc stomachi dolor, & frequens medetur infirmitas. Et ne nobis forsitan de ægrotationibus blandiremur, modicum præcepit esse bibendum, medici potius consilio quam Apostoli. Noe vinum bibit, & inebriatus est, rudi adhuc sæculo. Et ut intelligas scripturæ in omnibus sacramentum, (margaritum quippe est sermo Dei, & ex omni parte forari potest) post ebrietatem nudatio famorum subsecuta est, libido iniuncta est luxuriæ, prius venter extenditur, & sic cætera membra concitantur. Manducans enim populus & bibit, & surrexerunt ludere. Loth amicus Dei, in monte saluatur, & de tot milibus populi solus iustus inuentus; inebriatur a filiabus suis. Et licet illæ putarent genus hominum defecisse, & hoc faceret liberorum magis desiderio, quam libidinis: tamen virum iustum sciebant, hoc nisi ebrium non esse facturum; denique quid fecerit, ignorauit. Et quamquam voluntas non sit in crimine, error tamen in culpa est. Helias cum Iezabel fugeret, & sub quercu fessus iaceret: ecce ad caput eius panis colliryda, & vas aquæ. Reuera non poterat Deus conditum ei merum mittere & electos cibos, & carnes contusione mutatas Heliseus filios prophetarum inuitat ad prandium, & herbis agrestibus eos alens, consonum prandentium audit clamorem, mors in olla, homo Dei; non iratus est cocis: Lautioris enim mensæ consuetudinem non habebat, sed farina desuper iacta, amaritudinem dulcorauit, eadem spiritus virtute, qua Moyses mutauerat maran in dulcedinem. Et primus è paradiso homo ventri magis obediens, quam Deo, in hanc lachrymarum deiectus est vallem, & ipsum dominum fame Sathanas tentauit in deserto. Et Apostolus clamat, de luxuriosis, quorum Deus venter est. Id enim colit vnusquisque quod diligit. Ex qua sollicite prouidendum est, ut quos saturitas de Paradiso expulit, reducat esuriet.

Quod si volueris respondere, te nobili stirpe generatam, semper in delicijs, semper in plumis, non posse à vino, & eluculentioribus cibis abstinere, nec his legibus viuere, districtius respondebo: Viue ergo lege tua, quæ Dei non potes: Non quod Deus vniuersitatis creator & dominus, intestinorum nostrorum rugitu & inanitate ventris, pulmonumque delectetur ardore: sed quia aliter pudicitia tuta esse non possit. Iob Deo charus, audi quid de diabolo suspicetur: Virtus eius in lumbis eius, &c. Iob 40. Honestè viri mulier: sive genitalia, immutatis sunt appellata nominibus. Omnis igitur aduersum vires Diaboli virtus in lumbis est, omnis in umbilico contra feminas fortitudo. Vis scire ita esse? accipe exempla: Samson leone fortior, saxo durior, & qui vnus & nudus mille est persecutus armatos, in Dalilæ mollescit amplexibus. David secundum cor Domini electus: & qui venturum Christum sancto sæpe ore cantauerat, Bethsabæ captus nuditate, adulterio iunxit homicidium. Salomon, per quem se cecinit ipsa sapiëntia, recessit à domino, quia amator mulierum fuit. Et ne aliquis sibi de sanguinis propinquitate consideret, in illicitum Thamar sororis, Amnon frater exarsit incendium.

De Viduis fideis & libidinosis.

CAP. XLV.

Videas plerasque viduas antequam nuptas, infelice conscientiam mentita tantum veste protegere, quas nisi tumor vteri, vel infantum vagitus prodiderint, erecta ceruice, & ludentibus pedibus incedunt. Aliæ vero sterilitatem præbent, & necdum nati hominis homicidium faciunt. Nonnullæ cum se senserint concepiſſe, de scelere abortiui venena meditantur; & frequenter ipſæ commortuæ trium criminum reæ, ſic ad inferos perducuntur, homicidæ ſui, adulteræ Chriſti, necdum nati filij parricidæ. Hæ ſunt quæ per publicum notabiliter incedunt, & furtiuus oculorum nutibus Adoleſcentium greges poſt ſe trahunt: & quam viderint pallentem ac triſtem, miſeram, ac Manichæam vocant. Et cum ſe mero ingurgitauerint, ſacrilegium corpus domini ſumendo committunt. Purpura tantum in veſte tenuis & laxius, vt crines decidant ligatum caput, foccus vilior, & per humeros hyacinthina læna mauorte volitans; ſtriſtæ manicæ brachijs adhærentes, & ſolutis genibus fractus inceſſus. Hæc eſt apud illas tota virginitas; habeant iſtæ huiuſmodi laudatores ſuos, vt ſub virginali nomine citius pereant. Libenter talibus non placemus. Pudet dicere, pro nefas; triſte, ſed verum eſt. Vnde in eccleſias Agapetarum peſtis introiuit? Vnde ſine nuptijs aliud nomen vxorum? quæ eadem domo, vno cubiculo, ſæpe vno tenentur & lecto: & ſuſpicioſos nos vocant, ſi aliud æſtimemus.

De Vita virginum.

CAP. XLVI.

Nunc ad te mihi omnis dirigatur oratio, quæ quanto prima Romanæ vrbs virgo nobilis eſſe cepiſti, tanto tibi amplius laborandum eſt, ne & præſentibus bonis careas, & futuris. Et quidem moleſtias nuptiarum, & incerta cõiugij, de domeſtico exemplo didiciſti, cum ſoror tua Bleſilla ætate maior, ſed propoſito minor, poſt acceptum maritum, ſeptimo menſe viduata, & virginitatis coronam & nuptiarum perdidit voluptatem. Nolo te ad domos nobilium matronarum accedere, nec frequenter videre quod contemnis. Diſce in hac parte ſanctam ſuperbiam, quæ ſponſa Chriſti es, ſcito te illis eſſe meliorem, nec earum tantum te cupio viuere congreſſus, quæ maritorum inſtantur honoribus, quas Eunuchorum greges ſepiunt, ſed etiam eas quas viduas neceſſitas facit, quarum domus plena conuiuijs, plena adulatoribus. Quarum rubentibus buccis cutis farta diſtenditur, vt eas putes maritos non amiſiſſe, ſed quæſſere. Rarus tibi ſit in publicum egreſſus; martyres tibi quærantur in cubiculo tuo, nunquam deerit cauſa procedendi, ſi ſemper quando eſt neceſſe, proceſſura ſis. Ad orationem tibi nocte ſurgenti non indigeſtio tibi ruſtum faciat, ſed inanitas. Crebrius lege, quam plurima diſce, tenenti te codicem ſomnus obrepit, & cadentem faciem pagina ſancta ſuſcipiat. Sint tibi quotidiana ieiunia, & reſectio ſaturitatem fugiens. Nihil prodeſt bi-luo triduoque tranſmiſſo, vacuum portare ventrem, ſi pariter obruatur; ſi compenſatur ſaturitate ieiunium. Illico irrigata humus ſpinas libidinum germinat, & mēs repleta torpeſcit. Si quando ſenſeris exteriorem hominem florem adoleſcentiæ ſuſpirare, & accepto cibo cū te in lectulo compoſitam dulcis libidinum pompa concuſſerit, arripe ſcutum fidei, in quo igne diaboli extinguuntur ſagittæ; omnes enim adulterantes, quaſi clypeus corda eorum. At tu Chriſti comitata veſtigij, & ſermonibus eius intenta dicito: Nonne cor noſtrum ardens erat, &c. Difficile eſt humanam animam aliquid non amare, & neceſſe eſt, vt in quoscuque noſtra mens trahatur affectus; carnis amor ſpiritus amore ſuperetur. Deſiderium deſiderio reſtringatur, quicquid inde minuitur, hinc creſcat.

Ephes. 6.
Oſes 7.

Luc. 24.

De Laude virginitatis.

CAP. XLVII.

Qvis noſtrum ex corde dicere poteſt. Potum meum cum ſletu miſcebam & an non flendum eſt, non gemendum, cum me ruſum ſerpens de paradifo virginitatis eiectum, tunicis vult veſtire pelliceis, quas Helias ad Paradifo rediens, protecit in terram? Quid mihi & voluptati quæ in breui perit? Nolo illi ſubiacere ſententiæ, qua in homines eſt illata damnatio. In doloribus paries &c. Lex iſta non mea eſt, & ad virum conuerſio tua, ſit conuerſio illius ad maritum eius quæ virum non habet Chriſtum. Meum propoſitum ſine ſexu eſt, habeat nuptiæ ſuum tempus, & titulum; mihi virginitas in MARIA dedicatur & CHRIS TO. Dicat aliquis. Et audes nuptijs detrahare, quæ à Domino benediſtæ ſunt? Non eſt detrahare nuptijs, cum illis virginitas anteferatur. Glorientur & nuptæ, cum virginibus ſint ſecundæ: Creſcat & multiplicetur ille, qui impleturus eſt terram; tuum agmen in cœlis eſt. Poſt Paradifo & nuditatem & ficus folia auſpicantia pruriginem nuptiarum. Nubat & nubatur ille, qui in ſudore faciei comedit panem ſuum, cuius terra tribulos generat & ſpinas, cuius herba ſentibus ſuffocatur, meum ſemen centenaria fruge ſecundum eſt. Conſuant tunicas, qui inconfutam de ſurſum tunicam perdiderunt, quos vagitus delectat infantium, in ipſo lucis exordio ſletu lugentium quod nati ſunt. Eva in paradifo virgo fuit, poſt pelliceas tunicas, initium ſumpſit nuptiarum. Tua regio paradifo eſt, ſerua quod nata es. Et vt ſcias virginitatem eſſe naturæ, nuptias poſt delictum; virgo nalcitur caro de nuptijs, in fruſtu reddens, quod in radice perdiderat. Virga eſt mater domini ſimplex, pura, ſincera, nullo extrinſecus germine cohærente, & ad ſimilitudinem Dei vnitate fecunda. Virgo ſſos Chriſtus eſt, dicens: Ego ſſos campi. Lau-do nuptias quia mihi virgines gnerant, lego de ſpinis roſam, de terra aurum, de concha margaritam. Plus nuptiæ honorantur, quando quod de illis nalcitur, plus amatur.

Adhuc de eodem.

CAP. XLVIII.

Quid inuides Mater filiz tuæ? indignaris quod militis noluit vxor eſſe, ſed Regis? Grande tibi beneficium præſtitit, ſocrus Dei eſſe cepiſti. De virginibus, inquit Apoſtolus, Præceptum Dei non habeo. Quare? Quia vt ipſe eſſet virgo, non fuit imperij, ſed propriæ voluntatis. Nec enira audiendi ſunt, qui eum vxorem habuiſſe conſingunt, cum de continentia diſſerens & ſuadens perpetuam caſtitem, intulerit: Volo autem omnes eſſe ſicut meipſum. Et infra: Dico autem in nuptijs & viduis, bonum eſt illis vt ſic permaneant, ſicut & ego. Quare ergo non habet domini de virginitate præceptum? Quia maioris eſt mercedis, quod non cogitur, ſed offertur. Quia ſi fuiſſet virginitas imperata, nuptiæ videbantur ablata; & durifſimum erat contra naturam cogere, Angelorumque vitam ab hominibus extorquere: & id quodammodo damnare, quod conditum eſt. Alia fuit in veteri lege ſalicitas, beatus qui habet ſemen in Sion. Vacuus erat orbis, & vt de typicis taceam, ſola erat benediſtio liberorum. Propterea & Abraham iam ſenex Cethuræ copulatur, & Iacob mandragoris redimitur, & conſula vuluam in Eccleſiæ figuram Rachel pulchra conqueritur. Paulatim vero increſcente ſegete meſſor immiſſus eſt, virgo Helias, Helifeus virgo, virgines multi filij prophetarum. Hieremias captiuitate propinqua, vxorē prohibetur accipere. Alijs verbis idipſum Apoſtolus loquitur: Tempus breuiatum eſt, reliquum eſt, vt qui habent uxores, ſint quaſi non habentes. Inueniebatur, parturiebat. Poſtquā virgo vero concepit in vtero, & peperit nobis patrem futuri ſæculi, ſoluta malediſtio eſt. Statim vt filius Dei

Pſal. 101.
Gen. 3.
4. Reg. 2.
Gen. 3.

Gen. 3.

Cam. 2.

1. Cor. 7.

Ibid.

Gen. 25.
Gen. 30.

1. Cor. 7.

ingreſſus

ing. citus est super terram, nouam tibi familiam instituit, ut qui ab Angelis adorabatur in cœlis, haberet Angelos & in terris. Si tibi placet scire quot molestijs virgo libera foret, quot vxor astricta sit, legas Tertullianum ad amicum philosophum, scribentem de virginitate alios libellos, & beati Cypriani volumen egregium, & Papæ Damasi super hac re versus prosasque compositas, & Ambrosij nostri quod nuper ad sororem scripsit opusculum: In quibus tanto se effudit eloquio, ut quicquid ad laudem virginum pertinet exquisierit, ordinauerit, expresserit; nobisque diuerso tramite quo inceserit, incedendum est virginitate, non tantum efferimus, sed seruamus. Nec sufficit scire quod bonum est, nisi custodiatur attentius, quod electum est: quia illud iudicij est, hoc laboris, & illud commune cum pluribus, hoc vero cum paucis.

De Cautela virginis seruanda contra sæculi sententiam.

C A P. XLIX.

ITaque obtestor te coram Domino & Angelis eius, ne vasa templi facile in publicum proferas, ne sacrarium Dei quisquam profanus inspiciat. Oza arcam quam non licebat tangere, attingens morte subita prostratus est. Neque enim aureum vas, & argenteum tam charum fuit Deo, quam templum corporis virginalis. Præcessit umbra, nunc veritas est. Tu quidem simpliciter loqueris, & ignotos quosque blanda voce non despicias: Sed aliter impudici vident oculi, non norunt animæ pulchritudinem considerare, sed corporum. *Ne declines aurem tuam in verba malitia.* Sæpe enim indecens aliquid loquentes, tentant mentis arbitrium: si libenter audias virgo quod dicitur, si ad ridicula quæque soluaris, quicquid dixeris, laudant; quicquid negaueris, negant: Castam vocant & sanctam; ecce vere Christi ancilla dicentes, non ut illa horrida, turpis, rusticana, terribilis, & quæ ideo forsitan maritum non habuit, quia inuenire non potuit. Naturali ducimur malo, & adulatoribus nostris libenter fauimus: & quamquam nos respondeamus indignos, & calidus rubor ora perfundat, tamen ad laudem suam anima intrinsecus lætatur. Sponsa Christi arca est testamenti, intrinsecus & extrinsecus deaurata, custos legis domini, super hoc propiciatorium, quasi super Cherubin sedere vult Dominus. Mittit discipulos suos, ut in te, sicut in pullo asinæ, sedeat. Curis te secularibus solue, ut paleas & lateres Aegypti derelinquēs, Moysen sequaris in eremo, & terram repromissionis introeas; & nemo sit, qui prohibeat, non mater, non soror, non cognata, non germanus, Dominus te necessariam habet. Quod si voluerint impedire, timeant flagella Pharaonis. Iesus ingressus templum, omnia quæ templi non erant, proiecit. *Demum enim zelotes est:* ergo ubi in pectore virginali secularium negotiorum cura æstuat, statim velum templi scinditur; sponsus confurgit iratus, & dicit: *Relinquetur vobis domus vestra deserta.* Semper te cubiculi tui secreta custodiant; semper tecum sponsus laudat intrinsecus, orans, loqueris ad sponsum, legenti, tibi ille loquetur. *Hortus conclusus, soror mea, sponsus signatus.* Caue ne domum ex eas, ut velis videre filios regionis alienæ; quamuis fratres habeas Patriarchas, & Israel parente lacteris, nolo te sponsum quærere per plateas, nolo te circuire angulos ciuitatis. Sponsus in plateis non potest inueniri, *arcta & angusta via est quæ ducit ad vitam.* Atque utinam non inuenisse sufficiat, vulneraberis, nudaberis, & gemebunda narrabis; *Inuenerunt me &c.* Zelotipus est Iesus, non vult ab alijs videri faciem tuam. Foras vagentur virgines stultæ, tu intrinsecus esto cum sponso; quia si ostium claueris & in occulto oraueris, veniet & pulsabit & dicet; *ecce ego sto ante ianuam, &c.* Daniel in cœnaculo suo (neque enim manere poterat in humili) fenestras ad Hierusalē apertas habuit, & tu habeto apertas fenestras; sed vnde lumen introeat, vnde videas ciuitatem Dei, ne aperias il-

las fenestras de quibus dicitur; *mors intravit per fenestras vestras.* Hierem. 9.

Quod Virgini cauenda sit inanis gloria.

C A P. L.

Aliud quoque tibi vitandum est cautius, ne vanæ gloriæ ardore capiaris. Cum facis eleemosynam, Deus solus videat. Cum ieiunas, læta sit facies tua. Vestis nec satis munda, nec satis sordida, & nulla diuersitate notabilis; ne tibi obuiam prætereuntium turba consistat, & digito demonstreris. Nec satis religiosa velis videri, nec plus humilis quam necesse est, nec gloriam fugiendo quæras; plures enim paupertatis, & misericordiæ, atque ieiunij arbitros decedentes, in hoc ipso placere cupiunt, quod placere contemnunt; & mirum in modum laus dum vitatur, appetitur. Hoc vitio pauci admodum sunt qui caruerint, & ille est optimus, qui quasi in pulchro corpore rara neruorum sorde respergitur. Neque vero moneo, ne de diuitijs glories, ne de generis nobilitate te iactes: scio humilitatem tuam; stultissimum quippe est docere, quod nouerit ille quem doceas. Sed ne hoc ipsum tibi iactantiam generet, quod sæculi iactantiam contempsisti; nec cogitatio tacita subrepat, ut quia in auratis vestibus placere desisti, placere coneris in sordidis, & si quando in conuentum fratrum veneris, vel sororum, humiliter fideas, scabello te caueris indignam; vocem ex industria quasi cōfectam ieiunijs non tenues, & deficientis imitata gressum humeris ne innatis alterius. Sunt quippe nonnullæ exterminantes facies suas, ut appareant hominibus ieiunantes, quæ statim ut aliquem viderint, ingemiscunt, demittunt supercilium, & operata facie, vix vnum oculum liberant ad videndum. Vestis pulla, cingulum sacceum, sordidis manibus pedibusque, venter solus quia videri non potest, æstuat cibo. Aliæ virili habitu, veste mutata, erubescunt fæminæ esse quod natæ sunt, crinem amputant, & impudenter erigunt facies eunuchinas. Sunt quæ cilicij vestiuntur & cucullis fabrefactis, ut ad infantiam redeant, imitantur noctuam & bubones. Sed ne tantum videar disputare de fæminis, viros quoque fuge, quos videris catenatos, quibus fæminei contra Apostolum crines, hircorum barba, nigrum pallium, & nudi impatientia frigoris pedes. Hæc omnia argumenta sunt Diaboli. Tristitiam simulant, & quasi longa ieiunia furtiuus nocturnum cibis protrahunt. Pudet reliqua dicere ne videar inuchi potius, quam monere.

De Quibusdam dissolutis Monachis.

C A P. LI.

Iterum de moribus virginis. Sunt & alij, (de mei ordinis hominibus loquor) qui ideo ad presbyterium & ad diaconatum ambiunt, ut mulieres licentius videant. Omnis his cura de vestibus, si bene oleant; si pes laxa pelle non folleat, crines calamistris vestigio rotantur; digiti annulis radiant, & ne plantas humidior via spargat, vix imprimunt summa vestigia. Tales cum videris, sponso magis æstimato quam clericos.

Quidam in hoc omne studium vitamque posuerunt, ut matronarum nomina, domos moreque cognoscant. Mane surgentes, de domo in domum salutandi causa discunt, & penè vsque ad cubiculum dormientium importune ingrediuntur: Si puluillum viderint, vel mantile elegans, vel aliquid domesticæ supellestilis, laudant, mirantur, atrectant, & se eo indigere cōquerentes, non tam impetrant quam extorquent. His inimica castitas & ieiunia. Os barbarum & procax, & in conuicia semper armatum. Quocūque te verteris, primus in facie est. Quicquid nouum insonuerit, vel auctor vel exaggerator est fame. Nec affectatæ sordes, nec exquisitæ munditiæ conueniunt christiano. Si quid ignoras, si quid de scripturis dubitas, interroga eum quem vita cōmendat, excusat

culat ætas, fama non reprobatur, aut si non est qui possit exponere, melius est aliquid nescire secure, quam cum periculo discere. Memento quia in medio laqueorum ambulas, & multæ veteranæ virgines castitatis indubitata, in ipso mortis limine coronam perdidere de manibus. Si quæ ancillulæ sunt comites propositi tui, ne erigaris aduersus eas, nec infleas ut domina; vnum sponsum habere coepisti. Eas autem virgines viduasque, quæ ociose & curiosæ domos circumuehant matronarum, quæ rubore frontis attrito, parasitos vincunt mimorum, quasi quasdam pestes abijce. *Corrumpunt bonos mores colloquia mala.* Nulla illis, nisi ventris cura est, & quæ ventris sunt proxima. Vinosæ atque lasciuæ quicquid vis mali insinuant, ac ferreas quoque mentes ad delicias molliunt.

Quod Libri Poetarum & Philosophorum propter sacros libros spernendi sunt.

C A P. LII.

QUÆ enim communicatio luci ad tenebras? Quid facit cum Psalterio Horatius? cum euangelijis Maro? cum Apostolis Cicero? Olim cum relicta domo & parentibus pro Christo militaturus pergerem Hierosolymam; bibliotheca quam mihi Romæ summo studio confeceram, carere non poteram. Itaque post crebras vigilias & lachrymas, quas præteritorum recordatione peccatorum fundebam, Plautus vel Tullius sumebatur in manibus; si quando in memetipsum reuersus, Prophetam legere cepissem, sermo horrebat incultus, & quia lumen cæcis oculis non videbam, non oculorum culpam putabam esse, sed Solis. Denique in medio ferme 40. medullis infusa febris sic infalicia membræ depasta est, ut ossibus vix hærent. Interim parabantur exequiæ, & vitalis animæ calor toto iam frigescente corpore, in solo tantum tepente pectusculo palpitabat. Tamen subito raptus in spiritu ad tribunal Iudicis pertrahor, ubi tantum luminis erat, ut proiectus in terram sursum aspicere non auderem. Interrogatus de conditione, *Christianum* me esse respondi. Et ille qui præsidebat: mentiris ait, *CICERONIANVS ES, non Christianus: ubi est enim thesaurus tuus, ibi est & cor tuum.* Illico obmutui, & inter verbera, quibus cædi me iusserat, cōscientiæ magis igne torquebar, illum mecum versiculum repetens: *In inferno autem quis confitebitur tibi?* Clamabam autem inter verbera: *Miserere mei domine, miserere mei.* Tandem ad præsentis genua prouoluti qui astabant precabantur, ut veniam daret adolescentiæ, & errori locum pœnitentiæ commodaret; exacturus deinde cruciatum, si gentiliū literarum libros aliquando legissem. Ego itaque qui constitutus in tanto articulo etiam vellem maiora promittere; deierare cæpi & dicere: Domine si vnquam habuero codices sæculares, si legero, te negaui. Inter hæc verba dimissus reuertor; & mirantibus cunctis oculos aperui, multo lachrymarum imbre perfosus; nec hæc vani somnij illusio fuit. Testis mihi tribunale ante quod steri, & iudicium quod timui, nam fateor me plagas sensitisse post somnum, & liuentes scapulas habuisse. Tantoque dehinc studio diuina legisse, quanto non ante mortalia legeram.

De Avaritia fugienda.

C A P. LIII.

AVaritiæ quoque tibi vitandum est malum, non ut aliena non appetas (hoc enim & publicæ leges puniunt) sed quo tua quæ tibi sunt aliena, non serues. Si in alieno, inquit, fideles non fuistis, quod vestrum est, quis dabit vobis? Aliena nobis auri argentique sunt pondera; nostra possessio spiritualis est, de qua alibi dicitur: *redemptio animæ viri propria diuitiæ.* At dicis: Puella sum delicata, & quæ meis manibus laborare nō possum, si ad senectam venero, si ægrotare cæpero, quis mei miseribitur? Audi Apostolis loquentem Iesum: *Respice*

volatilia celi &c. Si vestis defuerit, lilia proponuntur, si esurieris, beatos audies, pauperes & esurientes. Si aliquis afflixerit dolor, legito, *complaceo mihi in infirmitatibus meis, & datus est mihi stimulus carnis meæ ne extollar.* Lætare in omnibus iudicijs Dei. *Exultauerunt enim filia Iudæ in omnibus iudicijs tuis Domine. Nihil intulimus in hunc mundum, neque auferre quid possumus.* At nunc plerasque videas armaria stipare vestibus, tunicas mutare quotidie, & tamē tineas non posse separare. Inficiuntur membranæ colore purpureo, aurum liquefcit in literas, gemmis codices vestuntur, & nudus ante fores earum Christus emoritur. Infinita de scripturis exempla suppetant, quæ avaritiam doceant esse fugiendam, verum quid ante non plures annos Nitriæ gestum sit referam.

Quidam è fratribus parcius magis quam avarior nesciens, 30. argenteis dominum venditum. c. solidos, quos lina texendo acquisierat, moriens dereliquit: Initum est inter monachos consilium, nam in eodem loco circiter quinque millia diuisis cellulis habitabant, quid factu opus esset: & alij pauperibus distribuendos esse dicebant, alij dandos ecclesiæ, nonnulli parentibus remittendos. Macharius vero, & Pambo, & Isidorus, & cæteri patres, sancto in eis loquente spiritu decreuerunt infodiendos esse cum eodem, dicentes: *Pecunia tua tecum sit in perditione:* grandique per totum Ægyptum cunctos terror inuasit. Et quoniam Monachorum fecimus mentionem, & te scio libenter audire quæ sancta sunt, aurem paulisper accommoda.

De Triplici genere monachorum antiquorum.

C A P. LIIII.

TRia sunt in Ægypto genera monachorum: Primum est Cœnobitarum, id est, in communi viuendum. Prima apud eos confederatio est obedire maioribus. Diuisi sunt per decurias & centurias, ita ut. 9. hominibus decimus præsit, & rursus 10. præpositos sub se habeat centesimus. Manent separati, sed iunctis cellulis vsque ad horam nonam. Statutum est ut nullus pergat ad alium, præter decanos; ut si forte fluctuat quis cogitationibus, illius consoletur alloquijs. Post nonam vero in commune concurritur, psalmi resonant, scripturæ recitantur, & completis orationibus, cunctis residentibus medius quem patrem vocant, incipit disputare, quo loquente tantum silentium fit, ut nemo alium respicere, nemo audeat excreare, dicētis, laus in fletu est audientiū. Tacite voluntur per ora lachrymæ, nec in singultis erumpit dolor. Cum vero de regno Christi, & futura gloria cepit annunciare vêtura, videas cunctos suspirio moderato, & oculis ad cælum leuatis dicere intra se: *Quis dabit mihi pennas, &c.* Dehinc vnaquæque decuria cum parē suo pergit ad mensas, quibus vicissim ministrant, pane viuunt & leguminibus & oleribus, quæ sale solo condiuntur. Vinum tantum senes accipiunt, quibus & cum paruulis sepe fit prandiu, ut aliorum fessa sustentetur ætas, aliorum non frangatur incipiens. Ipsi autem patres nocte circumuehant cellulas singulorum, & aure apposita diligenter quid faciant explorāt. Quem tardiores deprehenderint, non mox increpant, sed dissimulato quod norunt, eum sepius visitant, & prius incipientes prouocant magis orare, quā cogunt. Et quia non licet cuiquam dicere, tunicam vel sagum nō habeo, ita Oeconomus vniuersa moderatur, ut nemo quid postulet, nemo non habeat. Si quis autem ægrotare cepit, transfertur ad exedram latiore; & tanto senum ministerio confouetur, ut nec delicias urbium, nec matris quærat affectum.

Secundum genus est Anachoritarum, id est, solitario- rum, qui de cœnobijs exeuntes, excepto pane & sale, nihil ad deserta perferunt. Huius vitæ auctor Paulus, illustrator Antonius, & ut altius conscendam, princeps Ioannes Baptista fuit. Tercium genus est quod dicitur Remoboth, deterrimum atque neglectum: hi bini vel trini habitant, nec multo plures, suoque arbitrio ac ditione viuentes de eo quod laborauerint, in medium par-

tes

tes conferunt vt habeant alimenta communia: habitant autem quamplurimi in castellis & vrbibus, & quasi ars sit sancta, non vita, quicquid vendiderint, maioris est pretij. Inter hos sepe iurgia sunt, quia cibo suo viuentes non patiuntur alicui se esse subiectos. Reuera solent certare in ieiunijs, & rem secreti victoriæ facere. Apud hos affectata sunt omnia, laxa manica, & caligæ follicantes, vestis crassior, crebra suspiria, visitatio virginum, detractio clericorum, & si quando dies festus venerit, saturantur ad vomitum.

De Oratione & ceteris quæ debet virgo seruare.

C A P. L V.

Q Vanquam Apostolus semper nos orare iubeat, & sanctis etiam ipse somnus oratio sit, tamen diuerfas orandi horas debemus habere, & si forte aliquo opere detenti fuerimus, ipsum tempus nos ad officium admoneat. Horam tertiam, sextam, nonam, diluculum quoque & vespertinum nemo est qui nesciat. Cibi non sumantur, nisi oratione præmissa, nec à mensa surgendum, nisi gratia referatur creatori. Noctibus bis surgendum; egredientes de hospitio armet oratio; regredientibus occurrat oratio prius quàm sessio; ad omnem incessum manus pingat crucem. Teipsam considerans noli in alterius ruina, sed in tuo opere gloriari. Nec dicas; illa suis rebus fruitur, honoratur ab hominibus, fratres ad illam veniunt & sorores. Primum dubium est, an virgo sit talis; nam homo videt in facie, Deus in corde. Dehinc, etiam si corpore virgo est, an spiritu virgo sit, nescio. Apostolus autem ita virginem diffiniuit, *ut sit sancta corpore & spiritu*. Ad extremum habeat sibi gloriam suam: vincat Pauli sententiam, delicijs fruatur & viuat; nos meliorum exempla sectemur. Propone tibi beatam MARIAM, ad quam cum Angelus Gabriel in viri specie descendisset, perterrita respondere non potuit, nunquam enim fuerat à viro salutata. Deinde nuncium discit, & loquitur, & quæ hominem formidabat, cum Angelo fabulatur intrepida. Potes & tu Mater esse Domini, vt dicas: *A timore tuo Domine concepimus*. Cæterum virgines quales apud diuerfas hæreses esse dicuntur; scorta sunt æstimandæ, non virgines; sed quia sciunt virginalē vocabulum gloriosum, sub ouium pellibus lupos tegunt; Christum mentiuntur, Antichristum conuestiunt. Gaude virgo, quia quod aliæ simulant, tu vere esse cœpisti. Hæc omnia quæ digessimus, dura videbuntur ei quæ non amat Christum. Quæ autem commortua est Domino, & cōsurrexit, libere clamabit: *Quis nos separabit à Charitate Christi?* Amemus & nos Christum semper, & eius quæramus amplexus, & facile videbitur omne difficile, breuia putabimus vniuersa quæ longa sunt, & iaculo illius vulnerati, dicemus: *Hec mihi quia incolatus meus prolongatus est*. Filius Dei pro salute nostra hominis factus filius, decem mensibus in utero vt nascatur expectat, fastidia sustinet, cruentus egreditur, pannis inuoluitur, & ille pugillo mundum includens breui præsepio collocatur, deridetur, verberatur, crucifigitur. Quid igitur retribuam Domino &c. Calicem salutaris. Hæc est enim sola digna retributio, cum sanguis sanguine compenatur.

Apostolus in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in fame & siti &c. Nos autem si cibus insulsi fuerit, contristamur, calix frangitur, mensa subuertitur, verbera sonant, & aqua tepidior sanguine vindicatur. Regnum calorū vim patitur. Nisi vim feceris, calorū regna non capies. Nisi pulsaueris importune, panem non accipies sacramenti. An non tibi videtur esse violentia, cum caro vult esse quod Deus est, & illum locum vnde Angeli corruerunt, Angelos iudicatura contendit? Egredere, quæso, paulisper de carcere, & præsentis laboris mercedem ante oculos tuos pinge, quam oculus non vidit. Qualis erit illa dies, cum tibi Maria Mater Domini choris occurrerit comitata Virginum? cum post mare rubrum Pharaone submerso cum exercitu tuo, tenens tympanum præcinet responsuris: *Cante-*

mus &c. Tunc Tecla in tuos læta volabit amplexus. Tūc & ipse sponsus occurret & dicet: *Surge prope me amica mea &c.* Tunc & Angeli mirabuntur & dicent: *Quæ est ista quæ progreditur &c.* Videbunt te filia, & prædicabunt Reginæ, & laudabunt. Sara cum nuptis, obuia veniet, Anna cum viduis; Pueri quoque clamabunt: *Osanna in excelsis*. Quoties te vana sæculi delectauerit ambitio, quoties ibi videris aliquid gloriosum; ad Paradisum mente transcede.

De custodia virginitatis.

C A P. L V I.

I Dem ad Demetriadem virginem. Incredibilis animæ fortitudo est, inter gemmas & sericum, inter eunuchorum & puellarum cateruas, & adulationem & ministeria familiæ perstreptentis, & exquisitas epulas, ieiuniorum laborem appetere, vestium asperitatem, victus continentiam. Solent miseri parentes, & non plenæ fidei cristianæ; deformes, & aliquo membro debiles filias, quia dignos generos non inuenerunt, virginitati tradere, tanti (vt dicitur) vitrum æstimantes margaritam, & eas inopes relinquunt, aliorum filiorum luxuriæ, & delicijs ad omnem copiam providentes. Fertur autem, & omnium christianorum laude celebratur, quicquid fuerit nuptijs præparatum à sancta Christi Sinoride virgini traditum, ne sponso fieret iniuria; imo vt dotata pristinis opibus veniret ad sponsum; & quod in rebus mundi peritum erat, domesticorum Dei inopiam sustentaret. Mirantur æmuli, (virtus enim semper inuidiæ patet) mihi propositum est stilo ecclesiastico laudare Auiam virginis meæ, & gratias agere, quod voluntatem eius sua adiuuerit voluntate. Alioquin cellula monasterij, vilis cibus, vestisque contempta & ætas vicina iam mortis, brevisque temporis viaticum, carent omni assentationis infamia. Denique in reliquis partibus, omnis mihi sermo ad virginē dirigitur; nobilē non minus sanctitate quam genere, cuius quanto sublimior ascensus, tanto lapsus periculosior. Quando eras in sæculo, quæ sæculi erant diligebas, polire faciem, ora depingere, ornare crinem, & alienis capillis turratum verticem struere. Nunc autem quia sæculum reliquisti, secundo post baptismū renunciaſti diabolo & pompis eius. Si in cogitationes tuas coluber ascenderit, omni custodia serua cor tuum; & crebro signaculo crucis munias frontem, ne exterminator Aegypti in te locum reperiat. Citheram assumere, iubetur & Tyrus, multis peccatorum confossa vulneribus, vt agat pœnitentiam, & maculas pristinis fæditatis, cum Petro amaris abluat lachrymis. Verum nos ignoremus pœnitentiam, ne facile peccemus. Illa quasi secunda post naufragium miseris tabula sit, in virgine integra seruetur navis: aliud est quærere, quod perdidisti, aliud possidere quod nunquam amiseris.

De abstinentia virginum.

C A P. L V I I.

P Ost cogitationum diligentissimam cautionem, ieiuniorum tibi arma sumenda sunt, & canendum cum David: *Humiliaui in ieiunio animam meam*. Eua per cibum deiecta est è paradiso. Helias 40. dierum exercitatus ieiunio igneo curru rapitur ad cælum. Moyses ieiunans 40. diebus & 40. noct. familiaritate Dei pascitur. Saluator quoque qui virtutum & conuersationis suæ nobis reliquit exemplum. In Iob scriptum est de Dracone: *virtus eius in lumbis est*. Aduersus iuvenes & puellas ætatis ardore hostis noster abutitur, & inflamat rotam natiuitatis nostræ. Omnes enim adulterantes quasi clicantus. Hæc sunt ignita diaboli iacula, quæ simul & vulnerat & inflammant, & à rege babylonio tribus pueris præparantur. Sed quomodo ibi quartus speciem habens quasi filij hominis immēſos mitigauit ardores. Sic & in animo virginali rore cælesti & ieiuniorū rigore, calor puellaris

extingui-

Cant. 6.
Ibidem.

Ioan. 12.

Psal. 34.

Gen. 3.

3. Reg. 19.

Exod. 24.

Iob 38.

Osee 7.

Dan 3.

1. Cor. 7.

extinguitur, & humano corpori Angelorum impetratur conuersatio. Quam obrem & vas electionis, *de virginibus* se dicit *Domini non habere preceptum*. Quia contra naturam, imo ultra naturam est, non exercere quod natas: interficere in te radicem tuam, & sola virginitatis poma decerpere, nescire thorum, omhem virorum horre contactum, & in corpore viuere sine corpore. Neque vero immoerata tibi imperamus ieiunia, & enormem ciborum abstinentiam, quibus statim corpora delicata franguntur, & ante ægrotare incipiunt, quam sanctæ conuersationis iacere fundamenta. Philosophorum quoque sententia est, moderatas esse virtutes, excedentes modum atque mensuram inter vitia reputari. Vnde & vnus de septem sapientibus, *NE QVID* ait *NE MIS*. Sic debes ieiunare, vt non palpites, & respirare vix possis, & comitum tuarum vel porteris vel traharis manibus: sed vt fracto corporis appetitu, nec in lectione, nec in psalmis, nec in vigilijs, solito quid minus facias. Ieiunium non perfecta virtus, sed cæterarum virtutum est fundamentum.

De institutione morum virginis.

CAP. LVIII.

Salust. in
Catal.

IMitare sponsum tuum. Esto auix matrique subiecta nullum virorum & maxime iuuenum, nisi cum illis, videas. Nullum scias, quem illæ nesciant. Sæcularis quoque sententia est, *eadem velle, & eadem nolle*, ea demum firma amicitia est. Eunuchorum quoque tibi & puellarum, ac seruulorum mores magis eligantur quam vultuum elegantia. Scurrilitas atque lasciuia te præsentem non habeat locum. Nunquam verbum inhonestum audias aut si audieris, non inesceris. Ridere & rideri sæcularibus derelinque, grauitas tuam personam decet. Catonem quoque (illum dico Censorium) & vestræ quondam vrbs principem, qui in extrema ætate Græcis literas non erubuit censor, nec desperauit senex discere, & Marcum Crassum risisse semel in vita scribit Lucilius. Fuit illa affectata seueritas, & gloriam quærens popularum: Nos affectus & perturbationes, quamdiu in tabernaculo corporis huius habitamus, fragili corpore circumdamur, moderari & regere possumus, amputare non possumus. Vnde psalmista ait, *Ira scimini & nolite peccare*.

Psal. 4.

Superfluum reor te monere contra auaritiã, cum generis tui sit, & habere & calcare diuitias. Da pauperibus, non diuitibus, non propinquis, non ad luxuriam, sed ad necessitatem. Sive ille sacerdos, siue cognatus sit, siue affinis, nihil in illo aliud consideres, nisi paupertatem. Laudent te esurientium viscera, non ructantium opulenta conuiuia. In actibus Apostolorum, quando domini nostri adhuc calebat cruor, & fernebat recens in credentibus fides, omnes possessiones suas vendebant, & pretia earum ad Apostolorum deferrebant pedes, vt ostenderent pecunias esse calcandas. Ananias & Saphyra dispensatores timidi, imo corde duplici: quia post votum obtulerunt quasi sua & non eius, cui semel ea vouerant, partemque sibi iam alienæ substantiæ reseruauerunt, metuentes famem, quam vera fides non timeret, præsentem meruere vindictam. Alij ædificant ecclesias, columnarum dearent capita, altare auro & ebore distinguant, non reprehendo, *vnusquisque in suo sensu abundat*: meliusque est hoc facere, quam repositis opibus incubare. Sed tibi aliud præpositum est, Christum vestire in pauperibus, pascere in esurientibus, visitare in languentibus, suscipere in his qui tecto indigent, & maxime in domesticis fidei, virginum alere monasteria, seruorum Dei & pauperum spiritu habere curam, qui diebus ac noctibus seruiunt Domino tuo, qui in terra positi, imitantur Angelorum conuersationem, & nihil aliud loquuntur, nisi quod ad laudes Dei pertinet, habentesque victum & vestitum, his gaudent diuitijs, qui plus habere nolunt, si tamen seruant propositum. Alioquin si amplius desiderent, his quo-

Actorum 4
& 5.

que quæ necessaria sunt, probantur indigni. Hæc ad virginem diuitem, & nobilem sum locutus: nunc tantum ad virginem loquar, id est, non ea quæ extra te sunt, sed in te sunt, considerans.

De exercitio virginis & societate eius.

CAP. LIX.

PRæter psalorum & orationis ordinem quod tibi hora tertia & sexta, & nona, ad vespærum, medio noctis & mane semper est exercendum, statue quot horis sanctam scripturam ediscere debeas, quanto tempore legere non ad laborem, sed ad delectationem & instructionem animæ. Cumque hæc finieris spacia, & frequenter te ad figenda genua sollicitudo animi suscitauerit: habe lanam semper in manibus, aliarumque neta, aut in globum collige, aut texenda compone. Quæ texta sunt, respice, quæ errata reprehende, quæ facienda constitue. Si tantis operum varietatibus fueris occupata, nunquam tibi dies longi erunt, nec idcirco tibi ab opere est cessandum, quia Deo propitio nulla te indiges. Sed ideo cum omnibus laborandum est, vt per occasionem operis nihil aliud cogites, nisi quod ad Domini pertinet seruitutem. Simpliciter loquar, quamuis omnem sensum tuum in pauperes distribuas, nihil apud Christum erit pretiosius, quam quod manibus tuis ipsa confeceris, vel in vsus proprios, vel in exemplum virginum cæterarum, vel quod auix, matrique offeras, maiora ab eis in refectiorem pauperum pretia receptura. Solet tamen inter plerosque esse certamen, vtrum solitaria, aut cum multis sit vita melior: quarum prior præfertur quidem secundæ, sed si in viris periculosa est, ne abstracti ab hominum frequentia, sordidis & impijs cogitationibus pateant, & pleni arrogantia, & supercilij cunctos despiciant, armentque linguas suas, vel clericis vel alijs monachis detrahendo. Quanto magis in fæminis, quarum mutabilis fluctuansque sententia, si suo arbitrio relinquatur, cito ad deteriora labitur? No ui ego in vtroque sexu, per nimiam abstinentiam, cerebri sanitatem quibusdam fuisse vexatam, præcipueque in his qui in humectis & frigidis habitauere cellulis, ita vt nescirent quid agerent, quoue se verterent, quid loqui, quid facere deberent. Certe si rudes sæcularium literarum de tractatibus hominum disertorum quippiam legerint, verbositate solum discunt, absque notitia scripturarum, & iuxta vetus eloquium, *cum loqui nesciant, tacere non possunt*, eruditorum sibi assumunt supercilium prius imperitorum magistri, quam doctorum discipuli. Bonum est igitur obedire maioribus, parere perfectis, & post regulas scripturarum, vitæ suæ tramitem ab alijs discere, nec præceptore vt pessimo, scilicet præsumptione sua. De talibus fæminis & Apostolus loquitur, *quæ circumscribuntur omni vento doctrinæ, semper discentes, & nunquam ad veritatis scientiam peruenientes*. Graues fæminæ, & maxime viduæ, ac virgines, tibi comites eligantur, quarum probata est conuersatio, sermo moderatus, sancta verecundia. Fuge autem lasciuia puellarum, quæ ornant capita, crines à fronte demittunt, cutem poliunt, astrictas habent manicas, vestimenta sine ruga, soccosque crispantes, vt sub nomine virginali vendibilis pareant. Mores enim & studia dominarum plerumque ex ancillarum, & comitum moribus iudicantur. Illa tibi sit pulchra, & amabilis, illa tibi socia, quæ nescit se esse pulchram, quæ negligit formæ bonum, & procedens ad publicum, non pectus & colla denudat, nec pallio reuoluto crura vel ceruices aperit, sed quæ celat faciem, & vix vno oculo, qui vix necessarius est, patente graditur. Cincinnatulos pueros, & calamistratos, & peregrini muris olentes pelliculas, quasi pestes & venena pudicitie deuita. Virginum quæ in monasterio viuunt, nunquam aliqua sola procedat.

Ephes. 4.
1. Timoth. 3.

*De institutione virginis ab infantia sub cura
parentum.*

CAP. LX.

Idem ad *Letam de institutione filiae*. Filia tua Paula cantica mundi ignoret, & turpia non intelligat, adhuc tenera lingua, psalmis dulcibus imbuatur, procul sit ætas lascivia puerorum. Fiant ei litteræ buxæ vel eburnæ, & ludat in eis, & ut ludus eius eruditio sit, habeat & in discendo socias, quibus inuideat, quarum laudibus mordeatur. Nec est obiurganda si tardior sit, sed laudibus excitandum ingenium, ut & vicisse se gaudeat, & victa doleat. Caue ne ineptis blanditijs fæminarum dimidiata verba dicere filia consuescat, in auro atque purpura discat ludere, quorum alterum linguæ, alterum moribus officit, ne discat in tenero, quod ei postea didicendum est. Græca historia narrat, Alexandrum orbis dominatorem, in moribus, & in incessu Leonidis Pedagogi sui non potuisse carere vitijs, quibus adhuc paruulus fuerat infectus, proclivis est enim malorum æmulatio, & quorum virtutes assequi nequeas cito vitia imitaris. Modestam habeat gerulam, nutricem grauem. Cum auum viderit in pectus eius transfiliat, & collo dependeat, nolenti ALLELVIA decanter, sit omnibus amabilis, & vniuersa propinquitas rosam ex se natam esse gaudeat. Ipse habitus doceat eam, cui promissa sit. Caue ne ceruicæ & purpuris ora Christo consecrata depingas, ne collum auro & margaritis premas, nec caput gemmis oneres, nec capillum irruses, & ei aliquid de gehennæ ignibus auspiceris. Prætextata nobilissima quondam fœmina, iubente viro Himetio, qui patruus Eustochij virginis fuit, habitum eius cultumque mutauit, & neglectum crinem mundano more texuit, vincere cupiens & virginis propositum, & matris desiderium. Eadem nocte vidit Angelum Dei in somnis, terribili facie minitantem sibi, & dicentem: *Tu ausa es viri imperium Christo præferre? & virginis Dei caput tuis sacrilegis manibus atrectare, quæ iam nunc ardescent, ut sentias excruciatum quid feceris, & finito mense s. ad inferna duceris: Sin autem persequeris in scelere, & marito simul orbaberis & filijs.* Omnia per ordinem expleta sunt, & seram miseræ prænitiâ velox signauit interitus. Sic se vlciſcitur Christus in violatoris templi sui, sic gemmas & pretiosissima ornamenta defendit.

Iterum de eodem.

CAP. LXI.

1. Reg. 4.
1. Tim. 3.

Heli Sacerdos offendit Dominum ob vitia liberorum, & episcopus fieri non potest, qui habuerit filios luxuriosos & non subditos. Si autem ætas perfecta, & sui iuris parentibus imputatur, quanto magis latens & fragilis, quæ ignorabat boni & mali distantiam? Qui itaque paruulus est, & sapit ut paruulus, donec ad annos sapientiæ venerit, tam mala eius quam bona parentibus imputantur. Si sollicita es & prudens ne filia tua percutiatur à vipera cur non eadem cura prouideas, ne percutiatur à malleo vniuersæ terræ ne egrediatur cum Dina, ut videat mulieres regionis alienæ? Ne ludat pedibus, ne trahat tunicas? venena non dantur, nisi melle circumlita, & vitia non decipiunt nisi sub specie vmbræque virtutum. Non vescatur filia in publico, idest in parentum conuiuio, ne videat cibos quos desideret. Et licet quidam putent maioris esse virtutis, præsentem contemnere voluntatem, tamen ego securioris arbitror continentia, nescire quod quæras. Carnium edulio sustentetur ne prius deficient pedes, quam currere incipiat. Nusquam abs te procedat in publicum, basilicas martyrum & ecclesias sine matre non adeat: nullus ei iuuenis nullus cincinnatus arrideat. Nolo de ancillis suis aliquā plus diligat, cuius crebro auri-

bus insufurret, quicquid vni loquitur hoc omnes sciant. Placeat ei comes non compta atque formosa, quæ liquido gutture carmen dulce moduletur, sed grauis, pallens, sordidata subtristis. Noctē ad orationes surgat, mane hymnos decanter. Orationi lectio, lectioni succedat oratio. Discat & tenere colum, rotare fustum, stamina pollice ducere, spernat bomicum telas, sericum vellera, & aurum in fila lentescens. Talia paret vestimenta, quibus pellatur frigus, non quibus vestita corpora nudentur. Cibus eius olusculum sit, & similia, raroque pisciculi: sic comedat, ut semper esuriat, ut statim post cibum possit orare & legere. Displicent mihi in teneris maxime ætatibus, longa & immoderata ieiunia. Experimento didici a fellum in via cum lassus fuerit, diuerticula quærere, hoc in perpetuum præceptum sit, ut longi itineris perpetes vires superent, ne in prima mansione currentes, corruamus in medijs. Cæterum in quadragesima continentia vela pandenda sunt, & tota aurigæ retinacula equis laxanda properantibus. Quamquam alia sit conditio sæcularium, & alia virginum, atque monachorum. Sæcularis homo in quadragesima, ventris ingluuiem decoquit, & in colearum more, sua victitans succo, futuris dapibus, ac saginæ, aqualiculum parat. Virgo & monachus sic in quadragesima suos dimittant equos, ut sibi meminerint semper esse currendum. Mihi omnino in adulta virgine lauacra displicent, quæ seipsam debeat erubescere, & nudam videre non posse. Si enim ieiunijs & vigilijs macerat corpus suum, & in seruitutem redigit, cur e contrario balnearum fomentis, sopitos ignes suscitatur pro gemmis & serico virgo tua diuinos codices amet, in quibus non auri & pellis Babylonica vermiculata pictura, sed ad fidem placeat emendata & erudita distinctio. Caueat omnia apocrypha, iurare non discat, mentiri sacrilegium putet. Trade ei comitem sanctitatis, cuius sermo, & incessus, & habitus, doctrina sit virtutum.

*Reprehensio Virginis consortium Matris suæ
deuiscantis.*

CAP. LXII.

Idem ad *matrem & filiam in Gallijs*. Obsecro ut si mordacius aliquid scripsero, non tam meæ credatis austeritatis esse quam morbi putridæ carnes ferro curantur, & canterio, venena serpentino pelluntur antidoto, & quod satis dolet, maiori dolore curatur. Mater & filia pietatis nomina, officiorum vocabula, naturæ vincula, secundaque post Deum fæderatio. Non est laus si vos diligatis, sed scelus est quod odistis. Tu vero filia (iam enim desinam ad matrem loqui, quam forsitan & ætas & imbecillitas, ac solitudo excusabilem faciunt) cur domum eius angustam iudicas, cuius non tibi fuit venter angustus. Decem mensibus vtero clauso vixisti, & vna die in vno cubiculo cum matre non duras? an oculos eius ferre non potes? Si virgo es quid times diligentem custodiam? Si corrupta, cur non palam nubis? Secunda post naufragium tabula est, quod male ceperis saltem hoc remedio temperare. Quid tibi necesse est in ea versari domo, in qua necesse habeas quotidie, aut perire aut vincere? Quis vnquam iuxta viperam securus dormit? Quæ etsi non percutiat certe sollicitat, Securius est perire non posse, quam iuxta periculum non perisse. Inter lasciuas puellas, & comatos linteatosque iuuenes furuarum vestiū puella gradieris. Dabit tibi barbarulus quilibet manum, & pressis digitis aut tentabitur aut tentabit. Erit tibi inter viros & matronas cōuiuium, spectabis aliena oscula. In alijs sericas vestes, auratasque miraberis: in ipso quoque conuiuio ut vescaris carnibus, quasi inuita cogeris, ut vinum bibas. Dei laudabitur creatura, ut laueris balneis, sordibus detrahetur. Inter hæc aliquis conuiuantium vel assistentium, quoniam alienas non audebit vxores, te quia custodem non habes sæpius respectabit, loquetur nutibus, &

quicquid

*Hæc epistola
inſcriptum de
vitijs & ſuſ-
pecto contin-
etur.*

quicquid meruit dicere, significabit affectibus. Inter has & tantas illecebras voluptatum, etiam *ferreas mentes libido domat*, quæ maiorem in virginibus patitur famem, dum dulcius putat omne quod nescit.

Vidimus aliquem ossibus vix hærentē illicitis arsisse amoribus, & ante vita caruisse quam peste. Quid tu facies puella, sani corporis, delicata, pinguis, rubens, æstuans, inter carnes & vina, & balnea iuxta maritatas, & iuxta adolescentulas? Quæ & si rogata non feceris, tamen deforme putes testimonium, si rogeris. Libidinosæ mens ardentius honesta persequitur, & quod non licet, dulcius suspicatur. Difficile inter epulas seruatur pudicitia. Nitens cutis, sordidum ostendit animum, vestis ipsa tacentis animi indicium est, si rugam non habeat, si per terram ut altior videaris, trahatur: Si de industria dissoluta sit tunica, ut aliquid intus appareat, operiatque quod sædum est, aperiat quod formosum est. Caliga quoque ambulantis nigella ac nitens, stridore ad se iuuenes vocat, papillæ falcionibus comprimuntur & crispanti cingulo angustius pectus arctatur. Capilli vel in frontem vel in aures defluunt. Palliolum interdum cadit, ut candidos nudet humeros, & quasi videri noluerit, celare festinat, quod volens detexerat, & quando in publico quasi per verecundiam operit faciem, lupanarium arte, id solum arte ostendit, quod ostensum magis placere potest. Respondebis, vnde me nosti? & quomodo tam longo positus, in me oculos tuos iactas? fratris tui hoc mihi lachrymæ narrauerunt, qui utinam mentitus fuisset, & magis hoc timens quam arguens, dixisset. Dispensatorem domus omnes famuli rodunt & quicquid domina non dedit, illum clamitant subtraxisse. Querulum seruorum genus est, & quantumcunque dederis, semper eis minus est, non enim considerant de quanto, sed quantum detur, doloremque suum solis, quod possunt, obtreptionibus consolantur: facilius credunt mala homines, & quodcunque domi fingitur, rumor in publico fit. Bona conscientia nullius oculos fugit.

Reprehensio & instructio virginis lapsæ.

CAP. LXIII.

Idem de lapsu Susannæ virginis & consecrata. Quid taces o Susanna, quid non erumpis in vocem, & mentis tuæ exponis ardorem. Audite me omnes populi, & videte dolorem meum. Iuuenes mei & virgines meæ abierunt in captiuitatem. Ad te nunc mihi sermo est, quæ caput horum & causa malorum es, quæ multipliciter misera, cum gloria virginitatis nomen etiam perdidisti. Nefas est enim te vocari Susannam, quæ casta non es. Vnde incipiam? quid primum, quid vltimum dicam? bona commemorem, quæ perdidisti, an mala defleam quæ inuenisti? Eras virgo in paradiso Dei, utique inter flores Ecclesiæ eras sponsa Christi, eras templum Dei, eras habitaculum Spiritus sancti. Et quotiens dico eras, totiens necesse est ut ingemiscas, quia non es quod fuisti. Incedeabas in Ecclesia tanquam columba illa, de qua scriptum est, *Penne columbe deargentata*. Splendebas enim ut argentum, fulgebas ut aurum, eras tanquam stella in manu domini. Quæ est ista subita conuersio? quæ repentina mutatio est, de Dei virginē facta es corruptio Sathanæ: de sponsa Christi scortum execrabile, de templo Dei fanum immunditæ, de habitaculo Spiritus sancti, tugurium Diaboli. Quæ incedeabas cum fiducia ut columba, nunc lates in tenebris ut vespertilio. Quæ fulgebas ut aurum propter virginitatis decorem, nunc vilior facta es luto platearum. Quæ fueras stella radians in manu Domini, veluti de alto cælo ruens, conuersa es in carbonem. Væ tibi misera, & iterum væ, quæ tanta bona pariter propter parui temporis luxuriam perdidisti. Aperi oculos si potes, erige frontem si audes, & aliquem sanctorum diligenter intueri. Nomen faciem tuam, conscientia commissa tanquam plumbum inclinant. Quid facies

coram Maria, & Tecla & Agnete? & immaculato thoro puritatis? Quid iterum facies coram Angelis sanctis? Nonne splendore & claritate immaculatum, quasi fulminibus percussam combureris? sed dictura es forsitan: Non potui sustineri, quia carne fragili circumferebar. Respondebit tibi beata Tecla cum suis innumerabilibus socijs, & nos eadem carne amictæ fuimus, nec tamen plenum castitatis nostræ propositum, aut fragilitas carnis potuit mutare, aut scuitia Christianorum per varia tormenta deicere. Reuera non potest caro corrumpi, nisi mens fuerit ante corrupta, remanebit ergo in crimine anima, quæ carnem præcedit in crimine. O furtiua turpitudinē constuprata, habitu virgo, facto non virgo, bis adultera, & in actu & in aspectu. Virgo secundum Apostolum sollicitata est, *ut sit sancta corpore & spiritu*, tu autem in contrarium totum vertis, ut nec sis sancta corpore, nec spiritu, corpore quidem fornicando, spiritu autem virginitatem mentiendo, prauitudo ergo necessaria est, sed quæta putas & qualis necessaria est prauitudo, quæ aut æquet crimina aut certe excedat. Imprimis omnis cura huius vitæ intermittenda est tibi & quasi mortuam te existimans sicut es, quomodo possis reuiuiscere, cogita. Deinde tibi lugubris vestis accipienda est, & mens ac membra singula digna castigatione puniendi. Amputentur crines, qui per vanam gloriam occasionem, luxuriæ præstiterunt. Defluant oculi lachrymis, qui masculum non simpliciter aspexerunt. Pallefcant facies, quæ quondam impudice irrubuit. Totum itaque corpus iniurijs & ieiunijs maceretur, cinere aspersum & cilicio coopertum quia sibi male de pulchritudine placuit perhorrescat. Cor vero seipsum inquietans & cogitationibus ventilans, tanquam cera liquefcant. Grandi plagæ, alta & prolixa opus est medicina, grande scelus grandem habet necessario satisfactionem. Et certe si mente tenerent homines, quale iudicium imminet mundo, sensus humanus necessitate seculari non dispergeretur, si non infidelitate grauaretur. Quantum vis, & qualemuis cruciatum ad præsens libenter sufferrent, dummodo illas penas ignis æterni non incurrerent.

De custodia vidualis castitatis.

CAP. LXIV.

Idem ad Furiam de viduitate seruanda. Non quæruntur in christianis initia, sed fines. Paulus male cepit, sed bene finiuit. Iudæ exordia laudantur, sed finis prodictione damnatur. Quid facit in facie Christianæ purpurissus & cerusa? quorum alterum ruborem genarum, labiorumque mentitur, alterum candorem oris & colli ignis iuuenum, fomenta libidinum, impudicæ mentis indicium. Quo modo fieret potest pro peccatis suis quæcutem vndat lachrymis, & sulcos in faciem ducit. Ornatus iste non Domini est, sed velamen Antichristi. Quæ fiducia vultus ad cælum erigit, quos conditor non agnoscit, non æthnei ignes, non vulcania tellus, non Vesens, & Olympus tantis ardoribus æstuant, ut iuueniles medullæ vino plene, & dapibus inflammatae. Grandis virtutis & sollicitæ diligentia est, superare quod nascis in carne, non carnaliter viuere, tecum quotidie pugnare, & inclusum hostem Argi (ut fabulæ ferunt) centum oculis obseruare. Nonnulli vitam pudicam appetentium in medio itinere corruunt, dum solam carniū abstinentiam putant, & leguminibus stomachum onerant, & ut quod sentio loquar, nihil sic inflammât corpora, & titillat membra genitalia, sicut cibus indigestus ructusque conuulsus. Quicquid seminarium voluptatum est: venenum puta; parcus cibus, & venter semper esuriens, triduanis præfertur ieiunijs; & multo melius est quotidie parum, quam raro satis sumere. Cogita te quotidie esse morituram, & nunquam de secundis cogitabis nuptijs.

Iterum de eodem.

CAP. LXV.

Idem ad Ageruchiam, de monogamia. Interdum sibi libido blanditur, vt quod propter intemperantiam suam quædam faciunt, vt videantur facere desiderio liberorum. Veruntamen semen terræ bonæ centesimum, sexagesimum, tricesimum fructum tenet, centenarius tamen pro virginitatis corona primum gradum teneat: Sexagenarius pro suo labore viduarum in secundo sit numero, tricenarius fœdera nuptiarum, ipsa digitorum coniunctione testetur: digamia in quo erit numero: imo extra numerum. Certe in bona terra non oritur, sed in vepribus & spinetis vulpium. Itaque obsecro te religiosa in Christo filia: vt testimonia ista non noueris, quibus incontinentibus & miseris subuenitur, sed illa potius lætites, quibus pudicitia coronatur. Sufficit tibi quod perdidisti primum virginitatis gradum, & per tertium venisti ad secundum, idest per officium coniugale, ad viduitatis continentiam. Extrema immo abiecta non cogites. Quod si & post diluuium & ante diluuium viguit illa sententia, *crescite, & multiplicamini, replete terram.* Quid ad nos, in quos fines sæculorum decurrerunt? Quibus dicitur, tempus breue est, & iam securis ad radicem arboris posita est, quæ siluam legis, & nuptiarum euangelica castitate succidat? *tempus amplexandi, &c.* Olim gloriæ erat, illum audire versiculum: *filij tui sicut nouellæ oliuarum,* & videas filios filiorum tuorum. Nunc de continentibus dicitur, *qui adhaeret domino, unus spiritus est.* Proponis mihi gaudia nuptiarum, ego tibi opponam, pyram, gladium, & incendium. Non tantum boni est in nuptijs quod speramus quantum mali quod accidere potest & timendum est: libido enim transacta semper sui reliquit pœnitentiam, nunquam satiatur, & extincta iterum reaccenditur. Vt crescit, & deficit, nec rationi paret, quæ impetu ducitur.

Sed dicis, amplæ opes, & dispensatio rei familiaris, e gent auctoritate viri, sed & nisi cum seruulis tuis ipsa seruiaris, familiæ tuæ imperare non poteris, quasi non possis probatæ ætatis habere famulos, vel liberos, qui præsent domui, vel ad publicum respondeant, tributa peruoluant. *Quare primum regnum Dei, & hæc omnia apponuntur tibi.* Melius est rem familiarem minui, quam animæ salutem perire. Melius est amittere, quod aliquando periturum est, quam id pro quo omnia dimittenda sunt. Nos vero ardemus auaricia, & contra pecuniam disputantes, auro sinum expandimus, nihilque nobis satis est. Et illud quod de Magarensibus dicitur, iure miseris coaptari potest: *Edificant quasi semper vi-
duri, viuunt quasi altera die morituri.* Et hæc facimus, quia domini verbis non credimus, & quia ætas optata cunctis, non viciniam mortis, quæ debetur mortalibus legaturæ, sed calsa spe annorum nobis spacia pollicetur. Nemo enim tam fractis viribus, & sic decrepitæ senectutis est, vt non se putet vnum adhuc annum esse vidurum. Vnde subrepat obliuio conditionis suæ, vt terrenum animal, iam iamque soluendum erigatur, in superbiam, & animo cælum teneat.

De bono vsu diuitiarum Nebridij.

CAP. LXVI.

Idem ad Saluinam viduam de viduitate seruanda. Nec diuiti ob sunt opes, si eis bene vtatur, nec pauperem ægestas commendabiliorem facit, si inter sordes peccata non caueat: Nihil nocuit militanti Nebridio paludamentum, & baltheus & apparitorum cateruæ, quia sub habitu alterius alteri militabat, sicut è contrario nihil prodest alijs vile palliolum, furua tunica, corporis illuies, simulata paupertas, si nominis dignitatem operibus destruant. Ioseph & in egestate & in diuitijs dedit

experimenta virtutum. Daniel & tres pueri sic præerant Babylonis operibus, & inter principes ciuitatis, vt habitu Nabuchodonosor, Deo mente seruirent. Mardochæus & Esther inter purpuram, sericum, & gemmas, superbiam humilitate vicerunt. *Diuitibus,* inquit, *huius sæculi præcipe &c.* Hic didicimus, quomodo Camelus intrare posset per foramen acus, quomodo animal tortuosum deposito onere sarcinarum assumat sibi pennas columbæ, & requiescat in ramis arborum, quæ de sinapis semine succreuit. Legimus in Isaia, Camelos Madian & Ephra, & Saba, aurum & thus ad urbem domini deportantes Docet & Esopi fabula, plenum muris ventrem per angustum foramen egredi non valere.

Ergo Nebridius meus quotidie illud reuoluens. *Qui volunt diuites fieri incidunt in tentationem & in laqueum diaboli &c.* Quicquid & Imperatoris largitio, & honoris infusæ sibi dederant, in vsu pauperum conferebat. Nec semel abiciebat sarcinam, quod fecerunt Apostoli, Patrem, & rete, & nauiculam linquentes, sed ex æqualitate aliorum inopiæ suam abundantiam communicabat, vt postea illorum diuitiæ huius indigentiam sustentarent. Scit ipsa cui scribo, me non nota sed audita narrare, nec ex aliquo in me beneficio scriptorum more Græcorum gratiam lingua reddere, vbi namque vile olusculum, & cibarius panis & cibus potusque moderatus, ibi diuitiæ superuacua, ibi nulla adulatio. Ex quo colligitur, fidele esse testimonium, quod causas non habet mentiendi. Ad virtutes eius certas veniam, quas singulas in paucis hominibus deprehendimus. Quis fornacem Regis Babylonis sine adustione ingressus est? Cuius adolescentis Egyptia domina pallium non tenuit. Mirum dictu est: Nutritus in palatio, contubernalis & discipulus Augustorum, quorum mensæ ministrat orbis, & terra ac maria seruiunt inter rerum omnium abundantiam, in primo ætatis flore tantæ verecundiæ fuit, vt virginali pudorem vinceret, & ne leuem quidem in se obscenitatis rumoris fabulam daret. Deinde purpuratorum propinquus, & cum ambobus studijs eruditus, non est inflatus in superbiam, non ceteros homines obducta fronte contempsit, sed cunctis amabilis fuit.

De institutione viduæ.

CAP. LXVII.

Idicisti catalogum virtutum tuarum, quid debeas nomini tuo, quibus meritis secundum pudicitie gradum possideas, nec te moueat quod sexagenaria eligatur vidua, & putas adolescentulas ab Apostolo reprobari. Sed te credas eligi ab eo, qui discipulo suo dixerat: *Nemo adolescentiam tuam contemnat.* Procul sint à conuiuijs tuis Phalides aues, turtures crassi, attagen Iomcus, & omnes aues, quibus amplissima patrimonialia auolant. Nec ideo te carnibus velci non putes, si suum, leporum, atque ceruorum, & quadrupedum animalium esculentias reprobas. Non enim hæc pedum numero, sed suauitate gustus iudicantur, omnis creatura Dei bona est. Audiant hæc mulieres, quæ sollicitæ sunt quomodo placeant viris: comedant carnes, quæ carnibus seruiunt, quarum feruor despumat in coitum: quæ ligatæ matris generationi ac liberis dant operam. Quarum vteri portant fetus, earum & intestina carnibus impleantur. Tu vero quæ in tumultu mariti sepelisti omnes pariter voluptates, quæ litam purpuris & cerusa faciem super feretrum eius lachrymis diluisti, quæ pullam tunicam, nigrosque calceolos, candidæ vestis, & aurati socci depositione sumpisti, nihil habes necesse aliud, nisi perseuerare in ieiunio. Pallor & sordes gemmæ tuæ sint, plumarum mollities iuuenilia membra non foueat, balnearum calor nouum non succendat adolescentulæ sanguinem. Audi quid ex persona viduæ continentis Ethnicus Poeta decantet.

Ille meus, primus qui me sibi iunxit amores.

Abstulit.

Dan. 1. 3.

Esther. 2.

1. Tim. 6.

Marc. 7.

Esa. 60.

1. Tim. 6.

Luc. 9.

2. Cor. 8.

1. Tim. 4.

Attagen a.

nis est oim

inter raras

epulas ha-

bita.

Sen. 1. 8.

Cor. 7.

Izech. 3.

Isal. 12. 7.

Cor. 6.

Matth. 6.

Gen. 41.

Abstulit: ille habeat secum, seruetque sepulchro.

Si tanti vilissimum vitrum, quanti pretiosissimum margaritum? Si sic communi lege naturæ damnat omnes gentilis viduæ voluptates, quid expectandum est à vidua Christiana, quæ pudicitiam suam non solum ei debet, qui defunctus est, sed ei, cum quo regnatura est? Tenera res in fœminis fama pudicitia est, & quasi flos pulcherrimus cito ad leuem marcessit auram, leuique flatu corrumpitur, maxime vbi ætas cõsentit ad vitium & maritalis deest auctoritas, cuius vmbra tutamen vxoris est. Quid facit vidua inter familiæ multitudinem? inter ministrorum greges? quos nolo contemnat vt famulos, sed vt viros erubescat. Certe si ambitiosa domus hæc officia flagitat, præficiat his senem honestis moribus, cuius honor domini dignitas sit. Scio multas, clausis ad publicum foribus, non caruisse infamia seruulorum, quos suspectos faciebat, aut cultus impudicus, aut crassi corporis nitor, aut ætas apta libidini, aut ex conscientia amoris occulti, securus animi tumor, qui etiã bene dissimulatus frequenter erumpit in publicum, & conseruos quasi seruos despicit. Omni ergo diligentia custodias cor tuum, & caueas quicquid de te fingi potest. Non ambulet iuxta te calamistratus procurator, non histrio fractus in fœminam, non cantoris diabolici venenata dulcedo, non iuuenis cultus & nitidus, nihil artium scenicarum, nihil tibi in obsequijs molle iungatur. Habeto tecum viduarum, & virginum choros, habeto tui sexus solatia, ex ancillarum quoque moribus dominæ iudicantur.

Iterum de eodem.

CAP. LXVIII.

Semper in manibus tuis diuina sit lectio, & tam crebræ orationes vt omnes cogitationum sagittæ, quibus adolescentia percuti solet, huiusmodi clypeo repellantur. Difficile est, quin potius impossibile, perturbationum inijs carere quempiam, eo quod incentiua vitiorum omnium titillent animos, & quasi in medicullio nostrum iudicium sit, vel abijcere cogitata vel recipere. Optimus ille est qui minimis vrgetur, velut si egregio inspersos reprehendas in corpore neuos, hoc est quod alijs verbis propheta significat: *Turbatus sum & non sum locutus. Irascimini & nolite peccare.* Et illud Architzæ Tarentini ad villicum negligentem: iam te verberibus enecassem, nisi & iratus essem. *Iræ enim viri, iustitiam Dei non operatur.* Sicut irasci hominis est, & iram non perficere, Christiani: sic omnis caro concupiscit quidem ea, quæ carnis sunt, sed nostrum est voluptatis ardorem maiore Christi amore resingere, & lasciuientium frenis inedia subiugare vt non libidinem, sed tribus quærat ac desideret & selsorem Spiritum sanctum moderato ac composito portet incessu. Quorsum ista? Vt hominem te esse noueris, & passionibus humanis nisi caueris subiacere. De eodem cuncti facti sumus luto, iisdem compacti exordijs. In serico & in pannis eadem libido dominatur. Nec Regum purpuras timet, nec mendicatum spernit squalorem, multo que melius est stomachum dolere quam mentem, imperare corpori, quam seruire, gressu vacillare, quam pudicitia. Nec statim nobis penitentia blandiantur subsidia, quæ sunt infelicitum remedia. Cauendum est vbi, quod dolore curatur. Aliud est integra naue, & si quis mercibus portum salutis intrare; aliud nudum habere tabulatum, & crebris fluctuum recutibus ad asperissima saxa collidi. Nesciat vidua digamiz indulgentiam, nec nouerit illud apostoli, *melius est nubere quam viri;* tolle quod peius est viri, & per se non erit bonum nubere. Primus Lamech maledictus & sanguinarius, & de stirpe Chaim descendens vnã costam diuiscit in duas, & plantarum digamiz protinus diluuij pœna subuertit, vnde illud Apostoli: *Nolo adolescentulas nubere, &c.* cum indulserit statim subiecit: *Iam enim quidam declinauerunt post Sathanam.* Ex quo intelligimus illum non stantibus coronam,

sed iacentibus manum porrigere. Vide quælia sint secunda matrimonia, quæ lupanaribus præferuntur. *Quia declinauerunt,* ait, *quidam post Sathanam,* ideo adolescentula vidua, quæ se non potest continere, vel non vult, maritum potius accipiat, quam Diabolum.

De morte amici & institutione monachi.

CAP. LXIX.

Idem ad Pammachium de morte Paulina. Quid boni habeat sanitas, languor ostendit. Plus sensimus quod habuimus postquam habere desuimus. In tribus mulieribus & sanguine & virtute coniunctis, tria Christi præmia recognosco, Eustochium virginis flores metit, Paula laboriosam viduitatis aream terit. Paulina castum matrimonij cubile conseruat. Etenim nec sororis felicitatem, nec continentiam matris aula appetere, maluit in humilioribus tuta pergere quam pendulo gradu in sublimioribus fluctuare. Et vt quadrigam domus vna emitteret sanctitatis, nobis post dormitionem Paulinæ Pammachium Monachum ecclesia peperit posthumum, & patris & coniugis nobilitate Patricium, eleemosynis diuitem, humilitate sublimem.

Prima virtus est monachi, hominum contemnere iudicia, & semper Apostoli recordari dicentis: *Si adhuc hominibus placerem &c.* Ingenia liberaliter educata facilius verecundia quam metus superat, & quos tormenta non vincunt, interdum vincit pudor. Non est parum vitium nobilem, locupletem, potentium in plateis vitare comitatum, miscere se turbis rusticis, de principe vulgus fieri. Sed quanto humilior, tanto sublimior est. Lucet margarita in sordibus. Parua quidem dimisimus, grandia possidemus. Centuplicato fœnore Christi promissa redduntur. Semper grandia in audientium ponuntur arbitrio. Non tibi imponitur necessitas, vt voluntas præmium consequatur, si ergo vis perfectus esse, & desiderare esse quod Christus est, vende non partem substantiæ, ne timor penuriæ infidelitatis occasio sit, sed totum, & da pauperibus, non locupletibus, non superbis. Da quo necessitas sustentetur, non quo augeantur opes. Cumque legeris illud Apostoli, *non alligabis os boni trituranti, &c.* & dignus est operarius mercede sua: & qui altari ministrant, de altari participant. Memento quoque huius sententiæ, habentes vultum atque vestitum bis contenti sumus. Vbi videtis fumare patinas, & phalides aues lentis vaporibus discuqui, vbi argenti pondus, feruentes bacos mannos, comatulos pueros, preciosas vestes, picta tapetia, ibi ditiore est largitore, cui largiendum est. Pars sacrilegij est rem pauperum non dare pauperibus: Et tamen non est satis perfectio & consummatio viro opes contemnere, pecuniam dissipare & proijcere, quod in momento, & perdi & inueniri potest. Fecit hoc Socrates Thebanus, fecit Antisthenes, fecerunt plurimi, quos vitiosos legimus. Plus debet Christi discipulus præstare quam mundi philosophus, gloriæ animal & popularis auræ atque rumorum venale mancipium. Tibi non sufficit opes contemnere, nisi Christum sequaris. Sentio te diuinis ardere doctrinis, nec temeritate quorundam docere quod nescias, sed ante discere quod docturus sis. Non cothurnatam affectas eloquentiam, nec more puerorum argutas sententioles in clausulis stolis. Cito turgens spuma dilabitur. Felices, inquit Fabius, artes essent, si de illis soli artifices iudicarent. Hæc præteriens tetigi, vt eruditus contentus auribus non magnopere cutes, quid imperitorum de ingenio tuo ramusculi iactitent, sed prophanarum quotidie medullas bibas. Hæc quoque moneo & non solum pecuniam, sed etiam Christo te ipsum offeras, *hostiam viuam.* Scit hostis antiquus maius continentia quam numerorum esse certamen. Facile abijcitur quod hæret extrinsecus: Intestinum bellum periculosius est. Zacharus diues præat, Apostoli pauperes: & quantum ad diuitias, nihil, quantum ad voluntatem, totum mundum

Ibidem.

Gal. 1.

Aber 5.

1. Cor. 9

1. Tim.

1. Cor. 9

1. Tim. 6

Rom. 12.

Luc. 19.

Psal. 76.

Psal. 4.

Iacob. 1.

1. Cor. 7.

1. Tim. 5.

pariter reliquerunt. Si offeramus Christo ope cum anima nostra, libenter suscipiet. Sin autem quæ foris sunt Deo, quæ intus Diabolo demus, non est æqua partitio. Quod patricij generis primus inter primos monachos, esse cepisti, non tibi sit tumoris, sed humilitatis occasio. Quantumcunque te deieceris, humilior Christo non eris. Esto incedas nudis pedibus, fusca tunica vestiariis, æqueris pauperibus, inopum cellulas dignanter introcas, aquam portes, ligna conscidas, focum extruas, Vbi vincula? vbi alapa? vbi sputa? vbi flagella? vbi patibulum? vbi mors? & cum omnia quæ dixi feceris, ab Eustochio tua, Paula que vinceris, si non opere certe sexu. Hæc dico non quod de ardore tuæ mentis quicquam dubitem, sed quo currentem impellam, & acriter dimicanti feruorem fauore augeam.

De laude sanctæ Marcellæ.

CAP. LXX.

Idem ad Principiam virginem de vidua, reuelat sanctæ Marcellæ. Solent viduæ seculares purpuris ac cerussa ora depingere, sericis nitere vestibus, splendere gemis, aurum portare ceruicibus, fragrare myrrha, dominatu se caruisse virorum lætantur, quæruntque alios, non quibus, iuxta sententiam Dei, seruiant, sed quibus imperent, unde & pauperes eligunt, vt nomen tantum virorum habere videantur: In vidua nostra Marcella confusa est gentilitas. Omnibus enim patefecit quæ esset vidua Christiana, quam conscientia & habitu promittebat. Talibus vsa est vestibus, quibus frigus depelleret, non membra nudaret, aurum vsque ad annuli signaculum repudiens, & magis in ventribus egenorum quam in marsupiis recondens, nullum clericorum, vel monachorum (quod amplè domus plerumque necessitas exigeret) absque arbitris vidit. Sæpe in comitatu suo virgines & graues viduas habuit, sciens ex lasciuia puellarum sæpe de dominarum moribus iudicari. Raro procedebat in publicum, & maxime nobilium matronarum vitabat domos, ne cogeretur videre quod contempserat. Respondeat forsitan infidelis lector, me in muliercularum laudibus immorari: qui si forte recorder sanctas mulieres, comites domini saluatoris, quæ de substantia sua ei ministrabant, & tres Marias stantes ante crucem, Mariamque proprie Magdalenam, quæ prima ante Apostolos, Christum videre meruit resurgentem, se potius superbiz, quam nos contemnabit ineptiæ, qui virtutes non sexu, sed animo iudicamus. Hæc annis plurimis suam sic transegit ætatem, vt ante se vetulam cerneret, quam adolescentulam fuisse meminisset, laudans illius Platonium: *Philosophia est meditatio mortis.*

De consolatione fidelium super morte amicorum.

CAP. LXXI.

Idem ad Tyrasium. Stupeo murum fidei tuæ penetratum vulneribus orbitatis, quem sepius debuerat spes resurrectionis. Nunquam spes cum dolore concordat, nec fides sentit quamecunque iacturam. Resurgere credimus mortuos, & plangimus. Quid faceremus, si mori tantum præciperet Deus? Voluntas eius vti que sola sufficeret ad solatium, cui nullum iubeatur imponere affectum. Nihil abstulit tuum, quia recipere dignatus est proprium. Et creditum suum recipere decuit creditorem, & nihil decuit quam creditori gratias agere mutuantem: & dicere cum Iob, *Domine dedit, dominus abstulit. &c.* Additur & alia consolationis prouidentia, quæ iaculis orbitatis occurrat, plangere enim deberemus amicis de sæculo recedentibus, si sæculi inimicitias contraire minime sentiremus, & plangimus Domini beneficia, qui nouit infirmitati nostræ quid præstet. Periclitari docebat adhuc, qui dolet aliquem dormientem & inter fructus vitæ præsentis videre

cupiebat miserum laborare. Quid ergo pro dormiente lachrymas fundis, quasi nescias quid in teipso quotidie patiaris. Propter hoc enim & dominus discipulos admonet dicens: *Si diligereis me &c.* Planè mortuum Lazarum fleuit, sed non tuas lachrymas fudit: Doluit Lazarum non dormientem, sed potius resurgentem, & flebat quem cogeatur propter alios saluandos sæculo reuocare, hanc vitam dans ingemiscebat, quam tu dolere esse sublatam. Contra lachrymas eius, pugnant lachrymæ tuæ; & amor tuus eius amor non conuenit. Ille enim nolebat reddere laboribus, quem dilexerat, & tu amare te credis, cui laborum vis adhuc præstare tormenta. Mihi crede: Sola in omnibus incredulitas mæret. Et sicut non potest fides nosse quod doleat, sic diffidentia sola doloribus inuenitur ancilla. Præterea vide si aliquid debeat dolori concedi, vbi sine aliquo remedio potest animus fatigari. Sequitur consummatio omnium gaudiorum, quod in resurrectione inuicem nobis domino reformante reddemur, sicut scriptum est. *Si enim credimus quia Christus mortuus est, & resurrexit, &c.*

Idem de eodem.

CAP. LXXII.

Idem ad Theodoram de morte Lucini. Aduersus mortis necessitatem, quæ inter fratres diuidit, & charissima inter se nomina crudelis & dura dissociat, hoc solatio erigimur, quod in breuivisuri sumus eos quos absentes dolemus. Neque enim mors, sed somnus appellatur secundum Apostolum, Lucinius in breui consummatus, expleuit tempora multa. Nos dolendi magis, qui quotidie in prælio stamus peccatorum vulnera accipimus, vitijs sordidamur: Ille iā securus, & victor te aspicit de excelsis, & fauet laboranti: & iuxta se locum præparat, eodem charitatis amore, quo in terra quoque oblitus officij coniugalis sororem habere te cæperat.

Idem ad Paulam consolatoriam super morte Blefilæ. Testor mi Paula Iesum, quem Blefila nunc sequitur, testor sanctos Angelos eius quorum consortio fruitur, eadem me dolorum perpeti tormenta quæ pateris. Verum consideremus quid Ethicus ille psalmus sonet: *Iustus es domine & rectum iudicium tuum.* Hoc non potest dicere nisi ille, qui ad vniuersa quæ patitur, magnificat Dominum, & suo merito imputans in aduersis de eius clementia gloriatur. Cur autem durum sit quod quandoque patiendum est? cur dolemus quenquam mortuum, ad hoc enim nati sumus, vt maneamus æterni? Ceterum nonne vereris, ne tibi Saluator dicat, irascere Paula, quia filia tua mea facta est filia, indignaris de iudicio meo & rebellibus lachrymis facis iniuriam possidenti? Cibum tibi denegas, non ieiuniorum studio, sed doloris, non amo inedia istam. Ieiunia hæc aduersarij mei sunt, nullam animam recipio, quæ nolente me separatur à corpore. Tales stulta Philosophia martyres habet, habeat Zenonem, Cleombrotum vsq; Catonem. Si uiuentem crederes filiam, nunquam plangeres ad meliora migrasse. Luxisse legitur Iacob filium, quem putabat occisum, ad quem & ipse erat descendurus ad inferos, dicens: *Descendam ad filium meum lugens in infernum.* Quia necdum Paradisi ianua Christus effregerat, necdum flammæ illam romphæam, & vertiginem præfidentium Cherubin, sanguis eius extinxerat. Vnde & Abraham licet in loco refrigerij fuerat, tamen apud inferos esse cum Lazaro scribitur. Et Dauid iuste fleuisse filium patricidam, qui alium paruulum, postquam vt viveret impetrare non potuit, quia sciebat non peccasse, non fleuit. De Moysæ vero & Aaron, quod eis ex veteri mote sit planctus exhibitus, non est mirandum, cum & in actibus Apostolorum iam euangelio coruscante, Stephano fecerint Hierosolymæ fratres planctum magnū, & vtiq; planctus magnus non in plangentium exanimatione, vt tu æstimas, sed in pompa funeris & exequiarum frequentia intelligendus sit. Parce quæso tibi, parce filie iam cum

Christo

Gen. 22.

Mar. 5. &
Luc. 8.

Luc. 24.

Christo regnanti, parce fratrem Eustochio tuæ, cuius parua adhuc ætas, & rudis penè infantia, te magistrante dirigitur, Grandis in suos pietas, impietas in Deum est. Abraham unicum filium lætus interfecit, & tu unam de pluribus queris coronatam? Detestandæ sunt istæ lachrymæ, plenæ sacrilegio crudeli, quæ non habent modum, sed usque ad viciniam mortis accedunt: vlulas, & exclamitas, & quasi quibusdam facibus accensa, quantum in te est, tui semper homicida es. Sed & ad talem semper clemens Iesus ingreditur & dicit. *Quid ploras? Non est puella mortua, sed dormit.* Irrideant circumstantes. Ista infidelitas Iudzorum est. Te quoque si ad sepulchrum volueris filia volutari, Angelus increpabit: *Quid quæris viventem cum mortuis.*

De vita Nepotiani militis.

CAP. LXXIII.

Epitaphium Nepotiani ad Heliadum Episcopum. Nepotianus dum esset in palatii militia, sub clamyde, & candente lino corpus eius cilicio tritum sit: ante sæculi potestates stans liuida ieiuniis ora portavit, sub alterius signis & vestibus summo regi militavit. Et ad hoc cingulum habuit, ut viduis, pupillis, oppressis, ac miseris subveniret. Mihi tamen non placent donationes istæ imperfectæ servitutis Dei. Sed tamen baltheo posito, habituque mutato, quicquid castrensis peculii fuerit, in pauperes erogavit, excepta vili tunica, & operimento pari, quo recto tantum corpore, frigus excluderet, nihil sibi amplius reservavit. Cultus ipse provinciarum motem sequens, nec mundicius, nec sordibus notabilis erat. Quid multa? fit clericus, & per solitos gradus presbyter ordinatur. O bone Iesu, quis tibi gemitus, quis vlulatus, quæ cibi interdictio, iuvenilem ætatem indignam sacerdotio causabatur? Sed eo dignior erat quo clamabat se indignum: & negando, merebatur quod esse volebat. Igitur clericatum, non honorem, sed onus intelligens, primam curam habuit, ut humilitate superaret invidiam. Deinde ut nullam in se obsceni rumoris fabulam daret: ut qui mordebantur ad eius ætatem, stuperent ad continentiam. Spes miserorum, solamen lugentium fuit: Ita in singulis virtutibus eminebat, quasi ceteras non haberet. Inter presbyteros & coæquales primus in opere, extremus in ordine. Gravitate morum, hilaritate frontis temperabat, gaudium in risu, non cachinnum intelligens. Ieiunia in aurigæ modum pro lassitudine & viribus corporis temperabat. Mensæ Avunculi iacerat, & sic apposita quæque libabat, ut & superstitionem fugeret, & continentiam reserveret. Sermo eius & omne convivium de scripturis aliquid proponere, libenter audire, verecunde respondere, recta suscipere, prava acriter confutare, disputantem contra se magis docere quam vincere, lectione assidua, & meditatione diuturna: pectus suum bibliothecam fecerat Christi. Vnde hic sermo nisi ex amore Dei? Vnde legis Christi indefessa meditatio, nisi ex amore & desiderio eius qui legem dedit? Alij nummum addant nummo, & marsupium suffocantes, marronarum opes veniunt obsequijs, sint ditiores monachi, quam fuerant seculares, possideant opes sub paupere Christo, quas sub loquente Diabolo non habuerant, & suspiret eos ecclesia divites, quos tenuit mundus antea mendicos. Nepotianus postea ausum calcans, scædulus confectatur. Ita magnus erat eius animus in magnis, ut nec minima negligeret. Erat enim sollicitus si niteret altare, si parietes absque fuligine, si pavimenta tersa, si velum in offitiis, si sacrum mundum, si vasa licentia. Vbiunque eum in Ecclesia quæres, invenires. Basilicam Ecclesiæ, & conciliabula martyrum diversis floribus, & arborum comis, vitiumque pampinis adumbrabat.

De laude Virginitatis in comparatione
nuptiarum.

CAP. LXXIV.

Item contra Iovinianum lib. 1. Cum minora maioribus coæquantur, inferioris comparatio superioris iniuria est. Bonum est, inquit Apostolus, mulierem non tangere, et ego malum est tangere. Sed ideo ignoscitur ne deterius fiat, unde dicit, propter fornicationem autem &c. Sed quale est illud bonum, quod deterius conditione vel comparatione conceditur. Illud naturaliter bonum est, quod non habet mali comparationem, quod prælatione alterius non obumbratur. Quale est illud bonum quod orare prohibet, & corpus Christi accipere non permittit. Vacandum est enim ab amplexibus ut vacetur orationi, secundum illud: *Nolite fraudare invicem &c.* Denique loquens Apostolus dicens: *Bonum est homini mulierem non tangere, & bonum est illis si sic permancant sicut & ego:* ubi autem venit ad nuptias, non dicit bonum est nubere, sed melius est nubere, quam vri. O Paulus si nuptiæ per se bonæ sunt, noli eas incendio comparare, sed dic simpliciter, *bonum est nubere.* Suspecta est mihi bonitas rei huius, quam magnitudo mali alterius, malum cogit esse inferius. Ego autem non leuius malum, sed simplex per se bonum volo. Illi iam Eunuchi Deo placent, quos castravit non necessitas, sed voluntas. Tantum interest inter nuptias & virginitatem, quantum inter non peccare, & benefacere. *Erunt, inquit, duæ carne vna,* non tres, non quatuor. Alioquin iam non duo, sed plures. Unde Samaritana sextum habens maritum, arguitur quod non sit eius vir. Vbi enim numerus maritorum est, ibi vir qui propriè unus est, esse desinit, cum una costa à principio in uxorem versa sit. Primas Lamech sanguinarius & homicidæ unam carnem in duas uxores diuisit, & fratricidium & bigamiam eadem diluvij pœna deleuit. Quod sancta sit bigamia hinc ostenditur quod bigamus in clerum eligi non potest. Ex vidua quæ duos habuit viros, etiam decrepita & egens, Ecclesiæ stipēs non meretur accipere. Non damno bigamos, imo nec trigamos, & si dici potest octogamos, sed ut plus aliquid inferam, etiam scortatorem recipio penitentem. Castitas semper operibus nuptiarum prælata fuit. Nam primi parentes ante offensam virgines in paradiso fuerunt: Post peccatū autē & extra Paradisum proximas nuptiæ. Nuptiæ itaque terræ replēt: virginitas Paradisum, unde dictum est. *Crescite & multiplicamini &c.* Prius enim oportuit silvam plantari & crescere, ut esset quod deinceps posset excidi. Quantumque interest inter radicem & fructum, tantum inter nuptias & virginitatem. Sic etiam ab initio conditionis humanæ, nec carnes comedebantur, nec homines circumcidebantur, nec repudium vxoribus dabatur, & hoc usque ad diluvium. Postquam ergo venit Christus in fine temporum, & reuoluit omega ad alpha, id est finem retrahit ad principium, nec circumcidimur, nec repudium dare permittimur, nec carnes comedimus, dicente Apostolo: *bonum est non manducare carnem, & non bibere vinum.* Nam & vinum cum carnibus post diluvium dedicatum est. Moyses moriens à populo Israel plangitur: Iosue autem qui nec filios nec uxorem habuisse legitur, quasi victurus in morte non plangitur. Nuptiæ enim finiuntur in morte, virginitas autē post mortem incipit coronari: excepto Petro non legitur de alijs Apostolis quod uxores habuerint. Cumque de uno sit scriptum & de alijs tacitum, intelligere debemus illos sine vxoribus fuisse.

De fugiendo amore mulieris & de peruersitate Ioviniani.

CAP. LXXV.

Amor non dico meretricis, sed generaliter mulieris semper insatiabilis est, qui extinctus, reaccendi-

Matth. 19.

1. Cor. 7.

tur, & post copiam, rursus inopiam patitur, animūque virilem effeminat, & excepta passione quam sustinet, aliud cogitare non sinit. Qui uxorem ducit, in ambiguo est utrum odiosam an amabilem ducat. Si odiosam duxerit, ferri non potest. Si amabilem, amor eius insatiabilis est: infernoque & terræ arenti, & incendio iuxta Salomonem comparatur. Legimus turturis hanc esse naturam, ut si parem perdiderit, non coniugatur alteri. Unde patet, bigamiam & à mutis auibz reprobari. Si omnes, inquit, virgines fuerint, quomodo stabit genus humanum? Noli inquam metuere, ne omnes virgines fiant. *Difficilis est res virginitas, & ideo rara.* Si omnes virgines esse possent, nunquam Dominus diceret, *qui potest capere capiat.* Nec Apostolus in persuadendo trepidaret dicens: *de virginibus præceptum domini non habeo, consilium autem do. Sed erunt, inquit Apostolus, illufores &c.* Ibi describit sermo Apostolicus Iouimanum buccis tumentibus loquentem, & inflata verba trutinantem, repromittentem in cælis libertatem, cum ipse sit seruus vitiorum atque luxuriæ. Nam cum monachum se iactasset esse, & post sordidam tunicam, & nudos pedes, & cibarium panem & aquæ potum ad candidas vestes, & nitidam curem, ad mulsum, & elaboratas carnes, ad balneas, & popinas se conferat, manifestum est, quod terram cælo & vitia virtutibus præferat. Verumtamen monachus iste formosus, crassus, nitidus, dealbatus, & semper quasi sponsus incedens, aut uxorem ducat, aut virginatatem æqualem nuptijs probet, aut si non duxerit, frustra contra nos verbis agit, cum opere nobiscum sit. An iam cum propinquis moneret, ut alteri viro nuberet, eo quod esset adhuc ei ætas integra, bona facies, nequaquam, inquit, faciam. Si enim bonum virum inuenero, ut ante habui, nolo timere ne perdam: Si malum, quid necesse est, post bonum pessimum sustinere? O rem improbam, quorundam matrimonia adulterijs cohererunt. Adulter enim est, ut ait Xystus in sententijs, in suam uxorem amator ardentior. In aliena quippe uxore omnis amor turpis est, in sua nimius. Sapiens itaque vir iudicio debet amare coniugem, non affectu: reget impetus voluptatis, nec præceps feretur in coitum. Nihil enim sedius est, quam uxorem amare quasi adulteram. Certe quid dicunt se causa reipublicæ, & humani generis, vxoribus iungi, saltem pecudes imitentur, & postquam vxorum venter intumuerit, non perdant filios, nec amatores se exhibeant vxoribus, sed maritos.

Quod per abstinentiam carnis libido frangenda sit.

CAP. LXXVI.

Idem in lib. 2. Effus carniū, & potus vini, ventrisque saturitas, seminarium libidinis est, per quinque sensus quasi per quasdam fenestras vitiorum ad animam est introitus, horum perturbationibus anima prægrauatur & capitur. Quia ratione multi philosophorum inuitati, frequentias vrbium, & amœnitates locorum, & quinque sensuum illecebras reliquerunt: ne per luxum & abundantiam copiarum, animæ fortitudo mollesceret. Inutile est quippe crebro videre, per quæ aliquando captus sis, & eorum te periculo committere, quibus difficulter careas. Quod si quis æstimat & abundantia ciborum & potionum se perfrui, & posse vacare sapientiæ, hoc est in delicijs versari, & virijs deliciarum non teneri seipsum decipit. Cum enim ab his procul remoti sæpe capiamur naturæ illecebris, & cogamur ea cupere quorum copiam non habemus, quanto magis si circumdaci rebus voluptatum esse nos liberos arbitremur? Sensus noster illud cogitat quod videt, audit, odoratur, gustat, attingit. Quosdam etiam Philosophos legimus sibi oculos truisse, ne per illorum visum à contemplatione Philosophiæ auocarentur. Frustra igitur quidam simulant salua fide, & pudicitia, & mentis integritate, se voluptatibus abuti, cum contra naturam sit copijs voluptatibus sub voluptate perfrui. Unde Apostolus, *qui in delicijs, inquit, est viuens, mortuus est.* Sensus corporum

1. Tim. 5.

sunt quasi equi sine ratione currentes. Anima igitur in Aurigæ modum retineat fræna currentium. Absque gustu quidem impossibile est humanum corpus subsistere, sed adesse debet ratio, ut tales & tantas sumamus escas, quibus nec corpus oneretur, nec libertas animi prægraueretur, olerum, pomorum, ac leguminum, & facilior apparatus est, & arte, impendijsque coquorum non indiget, & sine cura sustentat, moderateque sumitur, nec auide deuoratur. Ex diuersitate autem carniū, & saporis delectatione, ventris inflatio concipitur, morbi que ex saturitate nimia concitantur. Multi quoque impatientiam gulæ, vomitu remediuntur, & quod turpiter ingesserant, turpius egerunt. Quod autem mirandum est, etiam Epicurus voluptatis assertor in libris suis dicit, oleribus, & pomis, & vilibus cibus, esse viuendum, eo quod carnes & exquisitæ epulæ ingenti cura præparentur, maioremque pœnam habebant in quaerendo, quam voluptatem in abutendo. Grandis autem animæ exultatio est, paruo contentum esse, mundum sub pedibus habere, & omnem eius potentiam, epulas, libidines, propter quæ, diuitiæ comparantur, vilibus cibus mutare, & grossiori tunica compensare. Quid necesse est sapienti viro & philosopho Christi tantam habere fortitudinem, quæ athletis, & militibus necessaria est, quam cum habuerit, ad vitia prouocetur? Christiano sanitas absque viribus nimis necessaria est. Tolle epularum & libidinis luxuriam, & nemo querat diuitias, quarum vsus aut in ventre aut sub ventre est. Etiam ex vilissimis cibus vitanda est satietas, nihil enim ita obruit animum, ut plenus venter, & estuans, & huc, & illucque se vertens, & in ructus & in crepitus ventorum efflatione respirans. Quale est istud ieiunium, aut qualis refectio est post ieiunium, cum pridianis epulis distendimur, & guttur nostrum mediatorium efficitur latrinarum. Dumque volumus prolixioris inedia famem querere, tantum voramus, quantum vix alterius diei nox digerat, itaque non tam ieiunium appellandum est, quam crapula, aut fatens ac molesta digestio.

Assertio perpetuæ virginitatis beata Maria.

CAP. LXXVII.

Iterum contra Heluidium. Heluidius iste homo turbulentus sacerdos simul & laicus, loquacitatem facundiam æstimat, & maledicere omnibus bonæ conscientie signum arbitratur, discat aliquando reticere, qui nunquam didicit loqui. In partu virginis nulla obstetrix fuit, nulla muliercularum sedulitas interfuit. Ipsa panis infantem inuoluit, ipsa Mater & obstetrix fuit, & eum in præsepio reclinauit. Sed unde inquit fratres domini dicti sunt, qui fratres non erant? Iam nunc doceberis quattuor modis fratres in scripturis dici, natura, gente, cognatione, affectu. Natura ut Esau & Iacob, gente ut omnes Iudæi, cognatione ut Abraham & Loth, affectu qui in duo scinditur, in spirituale, & sic omnes Christiani fratres vocantur: & commune, & sic omnes homines quia ex vno patre. Imperitissime vero hominum ista non legeras, & toto scripturarum pelago derelicto, ad iniuriam virginis tuam rabiem contulisti, in exemplum eius quem fabulæ ferunt, qui cum vulgo esset ignotus, & nihil boni possit facinoris excogitare, quo nobilis fieret, Dianæ templum incendit. Et nullo prodente sacrilegium, fertur ipse in medium processisse, clamitans se incendium subiecisse. Sciscitantibus Ephesi principibus quam ob causam hoc facere voluisset, respondit, ut quia bene non poteram, male omnibus innotescerem, & hoc quidem de illo Græca narrat historia. Tu vero templum dominici corporis succendisti, tu contaminasti sacrarium Spiritus sancti, ex quo vis quadriugam fratrum & sororum processisse congeriem. Apud Christianos solæcismus est magnus, & vitium turpe quid vel narrare vel facere. Si describatur infans Iesus tegmine membrarum solito inuolutus: ingerantur dura præsepia, vagitus paruuli, octaua die circuncisio,

Quattuor
modis aliqui
dicuntur
fratru.

1. Cor. 7.

cuncifio, non erubescimus, non fitemur. Quanto humilia sunt quæ pro me passus est, tanto illi plus debeo. Et cum omnia replicaueris, nihil cruce proferes contumeliosius, quam profiteri & credimus, & in qua de hostibus triumphamus. Tu dicis Mariam Virginem non permanisse, ergo plus mihi vendico, etiam Ioseph virginem per Mariam fuisse, ut ex virginali coniugio, virgo filius nasceretur, & cum Maria virgo permanisset, qui Pater Domini appellari meruit. Nec hoc ideo dicimus, quod nuptias condemnemus: ipsa quoque virginitas est fructus nuptiarum. *Virgo cogitat quæ sunt domini, ut sit sancta corpore & spiritu, nuptia autem cogitat quæ mundi sunt &c.* Idem vero tu putas esse diebus ac noctibus ieiunijs vacare atque orationi, & ad aduentum mariti faciem expolire, gressum frangere, blandicias simulare. Illa hæc agit ut turpior appareat, & naturæ bonum infuset in iuriā. Hæc ad speculum pingitur, & in contumeliam artificis conatur pulchritudinem esse, quam nata est. Inde infantes garriunt, familia perstrepat, liberi ab ore dependent, computantur sumptus, præparantur impendia. Hinc coquorum accincta manus, carnes terit, hinc textricum turba commurmurat, nuntiatur interrim vir venire cum socijs; Illa ad hirundinis modum lustrat omnia penetralia, si thorax rigeat, & pavimenta verberent, si ordinata sunt pocula, si prandium paratum. Responde quæ inter ista ubi sit Dei cogitatio: nec tamen negamus maritatas sanctas mulieres inueniri, sed quæ uxores esse desierint, quæ in ipsa necessitate coniugij imitantur virginum castitatem.

Substantio errorum Vigilantijs.

CAP. LXXVIII.

Mat. 26. &
Mat. 14.

Rom. 14.

Idem contra Vigilantijs. Multa in orbe monstra generata sunt, sola Gallia monstra non habuit, sed visis semper fortibus & eloquentissimis abundavit. Exortus est subito VIGILANTIVS, verius dormitantijs, qui immundo spiritu pugnet contra Christi spiritum, & martyrum neget sepulchra veneranda: damnandaque dicat vigilias, continentiam, hæresim putat. Doler martyrum reliquias pretioso operiri velamine, & non vel pannis vel cilicio colligari, vel proijci in sterquilinum, ut solus Vigilantijs ebrius & dormiens adoretur. Ergo sacrilegus fuit Constantinus Imperator, qui sanctas reliquias Andreæ, Lucæ & Timothei transtulit Constantinopolim: apud quas Dæmones rugiunt, & habitatores Vigilantijs illorum se sentire poenitentiam confitentur. Dicis in libello tuo quod dum vivimus, mutuo pro nobis orare possumus. Postquam autem mortui fuerimus, nullius sit pro alio exaudienda oratio. Sed si Apostoli & martyres adhuc in corpore constituti, possunt orare pro ceteris, quando de se adhuc deberent esse solliciti, quanto magis post coronas, victorias, & triumphos? Denique sancti non appellantur mortui, sed dormientes. Tu vigilans dormis, & dormiens scribis. Cereos autem non clara luce accendimus, sicut frustra calumariis, sed ut vigilantes, noctis tenebras hoc solatio temperemus. Quod si aliqui per imperitiam & simplicitatem zelum Dei habent, sed non secundum scientiam: hoc pro honore martyrum faciunt, quid inde perdis? Causabantur & quondam Apostoli: quod periret vnguentum, sed Domini voce correpti sunt. Neque enim Christus indigebat vnguento, nec martyres lumine cereorum, tamen illa mulier in honore Christi hoc fecit, & votioque mentis eius recipitur. Et quicumque accendunt cereos secundum fidem suam, habent mercedem, dicente Apostolo, *unusquisque in suo sensu abundet*, nam & abique martyrum reliquijs per totas orientis Ecclesias quando legendum est euangelium, accenduntur luminaria iam sole rutilante, non utque ad fugandas tenebras, sed ad signum lætitiæ demonstrandum. Miror quod non dicas nequaquam perpetranda martyria, Deum enim qui sanguinem taurorum, hircorumque non querat, multo magis hominum non requirere. Rideas forsitan, & mu-

liercularum deliramenta sublantes, non erubesco eorum fidem, quæ primæ viderunt dominum resurgentem, quæ mittuntur ad Apostolos, quæ in Matre Domini saluatoris sanctis Apostolis commendantur. Tu ructato cum sæculi hominibus, ego ieiunabo cum feminis, imò cum religiosis viris, qui pudicitiam vultu præferunt, & pallida iugi continentia ora portant. Videris mihi dolere & aliud, ne si inoleuerit apud gallos continentia & sobrietas atque ieiunium, tabernæ tuæ lucra non habeant, & vigilias diaboli ac temulenta convivia tota nocte exercere non possis.

*De bonis pauperibus sustinendis & de tumul-
tibus fugiendis.*

CAP. LXXIX.

Act. 24.

Luc. 16.

Psal. 40.

Matth. 19.

Matth. 20.
& 22.

Praterea ad me relatum est, quod prohibeas Hierosolimam in usus sanctorum aliqua sumptuum solacia dirigi, cum Apostolus hoc in epistolis suis instanter præcipiat fieri; respondebis hoc vnumquemque in patria sua posse facere, nec pauperes defuturos: qui opibus sustentandi sunt Ecclesiæ. Nec nos quidem negamus cunctis pauperibus etiam Iudæis si tanta sit largitas, stipēs porrigendas. Sed Apostolus docet faciendam quidem eleemosynam ad omnes, sed maxime ad domesticos fidei. De quibus & Saluator ait: *facite vobis amicos &c.* Nunquid isti pauperes, inter quorum pannis, & illuiet corporis, flagrans libido dominatur, possunt habere æterna tabernacula, qui nec præsentia possident, nec futura? Non enim simpliciter pauperes, sed *pauperes spiritu* beati appellatur, de quibus scriptum est: *Beatus qui intelligit super egenum & pauperem.* In vulgi pauperibus sustentandis, nequaquam intellectu, sed eleemosyna opus est. In sanctis pauperibus beatitudinis est intelligentia, ut ei tribuat, qui erubescit accipere, & cum acceperit dolet, metens carnalia, & feminans spiritualia. Quod autem asserit, melius eos facere qui vtiuntur rebus suis, & paulatim fructus possessionum pauperibus diuidant, quam illos, qui possessionibus venundatis semel omnia largiantur, non à me eis, sed à domino respondebitur: *Si vis perfectus esse vade & vende omnia &c.* Nec à suo studio monachi deterrendi sunt à te linguis viperis, quibus argumentaris & dicis: Si omnes se clausierint, & fuerint in solitudine, quis celebrabit Ecclesias? qui sæculares homines lucrificet? hoc enim modo si omnes tecum fatui sunt, sapiens esse quis poterit? & virginitas non erit approbanda. Si enim omnes virgines fuerint, nuptiæ non erunt. Interibit enim genus humanum, solus atque contractus dormitantijs vigilabit in lectulo: rara est virtus, nec à pluribus appetitur, atque vtiatam hoc omnes essent, quod pauci sunt, de quibus dicitur, *multi sunt vocati, pauci vero electi*, & vacui essent carceres. *Monachus autem non doctoris habet, sed plangentis officium*, qui vel se vel mundum lugeat, & domini pauidus præstoleatur aduentum, qui sciens imbecillitatem suam, & vas fragile, quod portat, timet offendere, ne impingat, contruat, atque frangatur. Vnde & mulierum maximeque adolescentularum vitæ aspectum: & in tantum castigatorem sui est, ut etiam quæ tanta sunt pertimescat. Cur inquis, pergis ad eremum? videlicet, ut te non audiam, non videam: ut tuo furore non mouear: ut tuæ bella non patiar, ne me capiat oculus meretricis, ne forma pulcherrima ad illicitos ducam amplexus respondebis. Hoc non est pugnare, sed fugere. Sta in acie, aduersarijs armatus obiste, ut postquam videris, coroneris. Fateor imbecillitatem meam. Nolo in spe pugnare victoriz, ne penam aliquando victoriam. Si fugero, gladium deitavi. Si stetero, aut vincendum mihi est, aut cadendum. Quid autem necesse est certa dimittere, & incerta sectari? aut scuto aut pedibus mors vitanda est. Tu qui pugnas, & superari potes & vincere, ego cum fugero non vinco in eo quod fugio, sed ideo fugio ne vincar. Nulla securitas est cum vicino serpente dormire. Potest fieri ut me non mor-

deat,

deat, tamen potest fieri, ut aliquando me mordeat. Matres vocamus sorores & filias, & non erubescimus vitij nostris nomina pietatis obtendere. Quid facit monachus in cellulis foeminarum? Quid sibi volunt sola & priuata colloquia, & arbitros fugientes oculi? Sanctus amor impatientiam non habet. Quod de libidine diximus, referamus ad auaritiam, & ad omnia vitia quae vitantur solitudine. Et idcirco vrbium frequentias declinamus, ne facere compellamur: quae nos non tam natura cogit facere, quam voluntas.

Inuectio Hieronymi contra amulos & detractores suos.

C A P. L X X X.

Idem ad Asellam de fictis amicis. Gratias ago Deo meo, quod dignus sum quem mundus oderit. Ora autem ut de Babylone, Hierusalem regrediar, ne mihi dominetur Nabuchodonosor, sed Iesus filius Iosedech; veniat Esdras, qui interpretatur adiutor, & reducat me in patriam meam. Stultus ego qui volebam cantare canticum domini in terra aliena: nec recordabar, quod qui de Hierusalem egreditur, statim incidit in latrones. Maleficum me quidam garriunt: Sed scio per infamiam & bonam famam perueniri ad regna caelorum. Ante tribunal Christi simul stabimus, ibi patebit qua mente quis vixerit. O invidia primum mordax tui! O Sathanæ calliditas semper sancta persequens! Non facilis venia praua dixisse de rectis.

*Idem Hieronymus. * Bonaso.* Ita se habet natura, ut amara sit veritas, blanda vitia existimentur. Vnde non mirum si nos vitij detractores, plurimos offendimus. Dispositui nasum secare satentem: timeat qui strumofus est. Volo corniculæ detrahente garriente, raucedulam se intelligat cornix. Nunquid vnus in vrbe Romana est: qui habeat truncas inhonesto vulnere nares? Nunquid Bonasus caua verba, & in vesicarum more tumentia buccis trutinatur inflatis? placet mihi de laruis, de bubone, de Niliacis ridere portentis. Quicquid dictum fuerit; in te dictum putas. In quodcumque vitium styli mei mucro contorquetur, te clamitas designari. An ideo tibi bellus videris, quia fausto nomine vocaris? quasi non & lucus ideo dicatur, quia minime lucet. Quod si in descriptione fædorum semper irascaris, iam te cum Persio cantabo:

Optent te genexum Rex & Regina; puella

Terapian; quicquid calcaueris, hoc rosa fiat?

Dabo tamen consilium: quibus absconditis possis pulchrior apparere: nasus non videatur in facie, sermo non sonet ad loquendum, atque ita & formosus videri poteris, & disertus.

Idem ad Sabinianum diaconum lapsum. Liber ille quem propheta denotat, omnis series scripturarum est, in quibus & poenitens plangitur, & iustus canitur, & desperanti maledicitur: nihil enim tam repugnat Deo, quam cor impoenitens. Solum hoc crimen est: quod veniam consequi non potest. Inimicus tibi factus sum, vera dicens. Nec doleo de maledictis tuis. Quis enim nesciat, nihil nisi flagitiosum ore tuo laudari? Hoc plango, quod tuipse non plangis, quod te mortuum non sentis, quod quasi gladiator paratus libithynæ, in proprium funus ornaris. Dentes puluere teris, raros in rubenti caluaria capillos digeris; taurina ceruix toris adipeis intumescēs, nec quia propter libidinem fracta est, inclinatur. Super hac vnguentis fragras, mutas balneas, & cōtra renascētes pilos pugnas, per forum ac plateas nitidus ac politus amator incedis, facies Meretricis facta est tibi, nescis erubescere. Age itaque poenitentiam, conuertere miser ad Deum, ut ad te Deus conuertatur: an malorum tuorum putas solatium, si multos tibi similes habeas? fluant paululum de oculis tuis lachrymæ, & inter sericum & lintheamina, quibus tibi videris fulgidus & formosus, intellige te nudum, confusum, sordidum, mendicantem.

Iterum de eodem.

C A P. L X X X I.

Idem ad Marcellum de detractoribus suis. Quidam superbia nos arguere solent, qui crassam rusticitatem solam pro sanctitate habent: piscatorum se discipulos asserentes, quasi idcirco insti sint, si nihil sciverint. Quos ego cum possem meo iure contemnere (asino quippe lyra superflue canit) verum ita responsum habeant. Si displicet eis fontis vnda purissimi, cœnosa riuulos bibant: & diligentiam, qua aurum siluas, & concharum gurgites norunt, in scripturis legendis, abijciant. Sintque in hac re tantum simplices, ut Christi verba existiment rusticana: in quibus per tanta iam sæcula, tantorum sudauerint ingenia: ut rationem vniuscuiusque verbis magi opinantur, quam expresserint. Apostolum quoque arguant imperitiz, qui ob multas literas dicitur insanire. Scio te cum ista legeris, rugare frontem, & libertatem meam rursus seminarium timere rixarum, ac meum, si fieri potest, os digito velle comprimere, ne audeam dicere, quæ alij facere non erubescunt. Rogo quid à nobis libere dictum est? vnum miser locutus, quod virgines sepius esse debent cum mulieribus, quam cum masculis: totius vrbis oculos offendi, cunctorum digitis notor. *Multiplicati sunt super capillos capitis mei qui oderunt me gratis.* Verum ne Flaccus de nobis rideat: Amphora caput institui currente rota, cur vrceus exit? Reuertamur ad asellos bipedes nostros, & in aurem eorum buccina magis quam cithara concrepabimus.

Idem ad magnum oratorem vrbis Roma. Quæris cur in opusculis nostris sæcularium litterarū interdum exempla ponamus, & candorem Ecclesiæ, Ethnicorum sordibus polluamus? Responsum breuiter habeto: Nunquam hoc quæreres, nisi te totum Tullius possideret: si sanctas scripturas legeres, & earum interpretes, omisso Volcatio, euolueres. Nam & in Moyse, & in prophetarum voluminibus, & Epistolis Pauli quædam delibris gentilium assumpta sunt. In Deuteronomio quoque, Domini voce præcipitur, mulieris captivæ radendum caput, & supercilia, omnesque pilos, & vngues corporis amputandos, & sic eam habendam conjugem. Quid ergo mirum, si & ego sapientiam sæcularem, propter eloquij venustatem, & membrorum pulchritudinem, de ancilla atque captiua, Israelitidem facere cupio, & si quid in ea mortuum est idolatriæ, voluptatis, erroris, libidinum, vel præscido vel rado, & mixtos purissimo corde vernaculos Domino Sabaoth ex ea genero?

Idem in apologetico ad Pammachium. Delicata doctrina est, pugnanti dictare iustus de muro, & cum ipse vnguentis delibutus sis, cruentum militem accusare formidinis: inuenti sunt scioli tantum ad detrahendum: qui eo in se doctos ostentare velint, si cunctorum dicta laceant, Plautinam familiam imitantes. Non damno nuptias, virginitatem in cælum fero, non quia habeo, sed quia magis miror, quod non habeo. Ingenua & veracunda confessio est, quo ipse careas, id in alijs prædicare. Miseriæ delicijs, & deliciæ miserijs commutantur. In arbitrio meo est vel Lazarum sequi, vel diuitem.

Adhuc de eodem.

C A P. L X X X I I.

Idem ad Minerium & Alexandrum, de resurrectione carnis. Si quis contra me murmure, quod eorum explanationes legam, quorum dogmatibus non acquiesco, sciat me illud Apostoli libenter audire: *omnia probate, quod bonum est tenete.* Ego ab adolescentia mea profiteor, & Origenem, & Eusebium Cæsariensem, viros doctissimos fuisse: sed errasse in dogmatum veritate: & tamen in explanationibus scripturarum sudoris sui nobis memoriam reliquerunt. In terra aurum quæratur: & de

fluuiorum

Psal. 136.
Luc. 10.

2. Cor. 6.

* alias Onaso.

Asterum 26.

Psal. 68.

Deuter. 21.

1. Thess. 5.

fluuiorum alueis splendens glareâ profertur: pætolus-
que scæno ditior est, quàm fluento.

Idem contra Vigilantium. Operis ac studij mei est, mul-
ta legere, ut ex plurimis diuersos flores carpam, non tam
omnia probaturus, quàm quæ bona electurus. Non est
eiusdem hominis, aureos nummos & scripturas proba-
re, vina degustare: & Prophetas, & Apostolos intelli-
gere. Meam iniuriam patienter tuli, impietatem contra
Deum ferre non potui.

Idem ad Pammachium & Oceanum. Ipse quoque Ori-
genes in epistola quam ad Fabianum Romanæ vrbis
Episcopum scribit, pœnitentiam agit quod talia scripsit,
& causas temeritatis in Ambrosium refert, quod secre-
to edita, in publicum protulerit. Qui obijcit mihi Ori-
genem, obijciat & mihi, cur hominem Iudæum habue-
rim præceptorem, cum ego miro odio auerser circun-
cisionem. Libros quidem Origenis congregavi, & ideo
errores eius non sequor, quia scio omnia quæ dixit,
atque vtinam omnium tractatum haberem volu-
mina, ut tarditatem ingenij, eruditionis diligentia com-
pensarem.

Idem in prologo Hebraicarum questionum. Non mirum si
contra me paruulum homunculum immundæ Sues
grunnient, & pedibus margaritas conculcent, cum ad-
uersum doctissimos quoque viros, & qui gloriam inui-
dia calcare debuerant, liuor exarsit. Semper quidem in
propatulo fortitudo æmulus habet, feriuntque sum-
mos fulgura mantes. Me vero procul ab vrbibus, foro,
litibus, turbisque remotum, sicque latentem reperit
inuidia. Ut autem nos humiles atque pauperuli nec
habemus diuitias, nec oblatas dignamur recipere: ita &
illi nouerint se non posse. noticiam scripturarum idest
diuitias Christi, cum mundi pariter habere diuitijs, Bal-
samum, piper, & pomæ palmarum, rustici non emant.

De studio sanctarum scripturarum.

CAP. LXXXIII.

Idem de studio scripturarum. Vera illa necessitudo est, &
Christi glutino copulata, quam non utilitas rei fami-
liaris, non præsentia tantum corporum, non subdola &
palpans adulatio, sed Dei timor & diuinarum scriptu-
rarum stadia conciliant. Habet autem nescio quid la-
tentis energie, viuz vocatus, & in aures discipulæ de
actoris ore transfusa fortius sonant. Ingenium docile, &
sine doctore, laudabile est. Sancta quidem rusticitas so-
lum sibi prodest, & quantum ædificat ex vitz merito:
tantum nocet si destruentibus non resistat. Verumtam-
en etiam qui vilia opuscula fabricant, absque doctore
esse non possunt quod cupiunt. Quod Medicorum est,
promittunt Medici, tractant fabrilis fabri. Sole scriptu-
rarum ars est, quam sibi passim omnes vendicant.

Scribimus indoctis, doctique poemata possumus.

Hanc garrula Anus, hæc delirus senex, hæc sophi-
sta verborum, hæc vniuersi præsumunt, lacerant, do-
cent antequam discant. Alij adducto supercilio grandia
verba trutinantes, inter mulierculas de sacris literis phi-
losophantur. Alij quadam facilitate verborum, imo au-
dacia edisserunt alijs, quod ipsi non intelligunt. Taceo
de mei similibus, qui si forte ad scripturas sanctas post
seculares literas veniunt, & sermone composito aures
populi melleferant, quicquid dixerint, hoc legem Dei
putant, nec dignantur scire, quid Prophetæ, quid Apo-
stoli senserint, sed ad sensum incongrua aptant testimo-
nia, quasi grande sit & non vitiosissimum dicendi ge-
nus, deprauare sententias, & ad voluntatem suam scri-
pturam trahere repugnantem. Nolo autem ut offenda-
ris in scripturis, simplicitate, & quasi vilitate verborum,
quæ vel vitio interpretum, vel de industria sic prolata
sunt, ut rusticam concionem facilius instruerent, & in
vna eademque sententia aliter doctus, aliter sentiret in-
doctus. Discamus in terris quorum scientia nobis, per-
seueret in cælo: festina, quæso te, & hærentis in salo na-
uiculæ funem potius præscide, quàm solue. Antiquè

dictum est, avaro tam deest, quod habet, quàm quod
non habet. Credenti totus mundus diuitiarum est: to-
tum Deo dedit, qui seipsum obtulit, facile contemnit
omnia, qui se semper cogitat morituum.

De imperfecta huius vitæ perfectione.

CAP. LXXXIV.

Idem contra Pelagianos in prologo. Scitote me nunquam
hæreticis pepercisse, sed omni studio egisse, ut hostes
Ecclesiæ, mei quoque hostes fierent. Nunquid ego so-
lus sum, qui cunctorum gloria mordeor: & tam mi-
ser, ut his quoque inuideam, qui nec merentur inui-
diam?

Idem in lib. 1. Hæc est vera sapientia imperfectum se
esse nosse, atque ut ita loquar, cunctorum in carne iu-
storum imperfecta perfectio est. Qui habet vnâ vir-
tutem habet omnes, participatione quidem, non pro-
prietate. Necesse est enim ut singuli in quibusdam ex-
cellent. Non sufficit episcopo propriam habere pudici-
tiam, nisi etiam comitum & ministrorum pudore de-
coretur: qui non solum opere, sed sermone quoque ac
nutibus se abstineant ab impudicijs, ne forte in illam
pœnam incidat Heli, qui certe increpauit filios suos,
dicens: Nolite filij mei, non est bona res, quam audio de vobis. 1. Reg. 2.
Corripuit quidem & tamen pœnam accepit: quia non
debit corripere, sed abijcere. Quid ergo Episcopus fa-
giet, qui ad vitia gaudet, & emendare non audent, & quod
totus populus clamat, nescire se simulat. Veritas ama-
ra est, rugosæ frontis ac tristis, offenditque correptos. Gal. 4.
Vnde Apostolus: *Inimici vobis facti sumus vobis dicentes*
vobis. Et comites: *Obsequium amicos & veritas odium*
parit. Nonne vobis satis est patienter perdere, quod ha-
bemus, nisi etiam violento, atque raptori gratias aga-
mus, & cum benedictionibus prosequamur? Nunquid
præceptum est, ut ita inimicos diligam, quasi proximos,
& consanguineos, & amicos, ut inter æmulum & ne-
cessarium nulla sit distantia? Si inimicos quasi proximos
diligam amicos quid amplius exhibeam?

Idem in lib. 2. Quamuis alijs vitijs carere possumus,
hipocriticos maculam non habere, aut nullorum, aut
paucorum est. Non est iniustus Deus, ut tantum pec-
cata condemnet, & bonorum operum non meminerit.
Voluntas Dei non est discutienda, sed cum gratiarum
actione patianda.

Idem in lib. 3. Da mihi hominem, qui non esuriat, nec
suriat, nec algeat, nec doleat, non torqueatur aliqua cor-
poris difficultate: & ego tibi concedam posse hominem
nihil aliud nisi de virtutibus cogitare. Dicis Critobule
sentio te iam dudum loqui gestire. Es tamen erumpen-
tia verba non promere. Quis te prohibet quod sentis
dicere? aut bonum est, quod dicturus es, & nos bono
fraudare non debes, aut malum, & tunc non nostri gra-
tia, sed pudore siluiti: vicinia sunt vitia virtutibus, & si
paruulum declinaueris, aut errandum tibi est, aut in præ-
ceptis cadendum. Quantum enim inter se distant perti-
nacia & perseuerantia, parsimonia & frugalitas, perfusio
& liberalitas, prudentia & calliditas, fortitudo & teme-
ritas, cautela & timiditas, quorum alia ad bona refe-
runtur, alia ad mala. Ille quidem hæreticum interfecit,
qui hæreticum esse patitur. Nostra autem correctio
vindicatio est.

De imperfecta penitentia.

CAP. LXXXV.

Idem ad Iulianum. Contemnis aurum, quod contem-
pserunt, & multi philosophi, & quibus etiam vnus
multarum possessionum pretium proiecit in pelagus,
dicens: Abite in profundum malæ cupiditates, ego vos
submergam, ne ipse merga. à vobis. Iapte obtulit filiam
virginem, & idcirco in enumeratione sanctorum ab
Apostolo ponitur: Nolo ea tantum offeras Domino,

quæ

quæ potest fur rapere, hostis inuadere, proscriptio tollerere, quæ saltem velis nolis dimissurus es in morte. Illud offer, quod nullus tibi possit hostis auferre, nulla tyrannidis eripere, quod tecum pergat non ad inferos, imo ad Paradisi delicias. Extruis quidem monasteria, sanctos sustentas, sed melius faceres, si inter sanctos, sanctus viueres. Difficile immo impossibile est, ut & presentibus quis & futuris fruatur bonis, & hic ventrem, & illic mentem repleat, ut de delictis ad delicias transeat, ut in veroque sæculo primus sit, ut in terra, & in cælo gloriosus appareat.

Idem ad Rusticum de penitentia. Nihil ita offendit Deū, ut desperatione malorum fauere prioribus, & ipsa desperatio incredulitatis est indicium.

Idem de homine perfecto. Ante tribunal venturi iudicis omnis obtumescet sæculi lingua, & sola erit in rusticulis suis facunda iustitia. Hæc est autem illa stultitia sæcularium: hæc est sapientia vocatorum, Christum, semper in ore habere, quoniam *verbum* est, esurire quoniam *pauis* est, ipsius spiritu ebrios mente excedere, scilicet Deo, quoniam *calix* est noui testamenti, illum petere, qui peti se vult à Deo, ut poscendi verba ministret: qui quod nouum & mirabile est apud nos, solus petentes se amat, solus irascitur, nisi petatur. Infidelitas enim est nihil præsumpsisse de Domino, quia nihil iudicat illum posse, qui quod posse iudicat, non poscit. Sed ecce iam iniuriam fecisse virtutis est: aliena possidere, potentia: innocentem circumuenisse, astutia: hominem despexisse humilem, nobilitatis: prophetam horrere eloquentis, non Christum sapere, sapientis. Sic erroribus plena sunt omnia: sic infusa per hominum mentes caligine: alio alium incurante, mundus obuoluitur, & ad hoc vsque veritas obscuratur, ut in mortis gremio iacuisse beatitudo dicatur.

De laude sanctarum mulierum Blefilla & Asella.

CAP. LXXXVI.

Idem ad Marcellam de agrotatione Blefilla. Scandalizat quempiam vestis fuscior: scandalizet & Ioannes, qui camelorum pilis vestitus, zona pellicea cingebatur. Cibi displicent viliores; nihil locusta vilius. Illæ Christianos oculos potius scandalizent, quæ purpuris, & quibusdam fuscis ora, oculosque depingunt, quarum facies gipsæ, & nimio candore deformes, Idola mentantur, quibus si forte improvidens lachrymarum stilla eruperit, sulco defluit, quas nec numerus annorum docere potest, quod vetulae sunt, quæ capillis alienis verticem struunt, & præteritam iuuentutem in rugis anilibus poliunt, quæ ante nepotum gregem tremantes ut virgulae componuntur. Erubescat mulier Christiana, si natura cogit decorem. Ecce vidua nostra prius vndique ornabatur, & tota die quid sibi deesse quærebat ad speculum nunc neglectum caput scit sibi tantum deficere quod velatur, plumarum quoque mollicies tunc dura videbatur, & in extructis thoris iacere vix poterat, nunc ad orandum festina consurgit, flectantur genæ super humum, & crebris lachrymis facies ante sordidat purgatur. Pulla est ætnica, minus cum humi iacuerit sordidatur. Soccus vilior, & auratorum pretium calceorum egentibus datur. Cingulum non auro gemmisque distinctum, sed laneum & simplex, quod possit vestimenta attingere magis quam scindere. Si quis huic proposito inuidet, & detrahit, Blefilla nostra ridebit: nec dedignabitur ranarum loquacium audire conuitia.

Idem ad Marcellam de vita Asella. Asella nostra sano corpore, sanior animo, solitudinem putabat delicias. Et in vrbe turbida inuenit eremum monachorum. Nihil illius seueritate iucundius, nihil iucunditate seuerius, nihil suauitate tristius, nihil tristitia suauius. Ita pallor in facie est, ut continentiam indicet, non redoleat ostentationem, sermo silens & silentium loquens: nec citus, nec tardus incessus: idem semper habitus, neglecta mundicies, inculta vestis, & cultus ipse sine cultu. Sola

vita suæ qualitate promeruit, ut in vrbe lasciuia, & boniam prædicent, & mali detrahare non audeant, viduæ eam imitentur, & virgines maritatae colant, noxiæ timeant, sacerdotes suscipiant.

De amore scripturae & fuga sæculi.

CAP. LXXXVII.

Idem ad Marcellam. Ambrosius, quo chartas, sumptus, & notarios ministrante, tam innumerabiles libros Adamantius hoster, & Chalcenterus noster explicauit: refert, nunquam se cibos, Origene præsentem, sumpsisse sine lectione, nunquam somnum inisse, nisi unus ex fratribus sacris litteris personaret, hoc diebus egisse vel noctibus, ut & lectio orationem susciperet, & oratio lectionem. Quid nos ventris animalia tale unquam fecimus: quos si secunda hora legentes inuenerit, oscitamus, manu faciem defricantes, & quasi post multum laborem mundalibus rursus negocijs occupamur. Prætermitto prandia, quibus onerata mens premitur, puderet dicere frequentiam salutandi, qua aut ipsi quotidie ad alios pergimus, aut ad nos venientes ceteros expectamus. Deinceps itur in verba, serino teritur, lacerantur absentes, vita aliena describitur, & mordentes inuicem, consumimur abinuiam. Talis nos cibus & occupat & dimittit. Cum vero amici recesserint ratiocinia supputamus; & si damnum ut sæpe in re familiari accidere solet fuerit nuntiatur, vultus mœrore deprimitur. Lætatur ad nummum, obolo amisso contristatur. Sicque imagini Dei in qua conditi sumus, personas plurimas superinducimus. Et quomodo in theatris vnus & idem histrio nunc Herculem robustus ostendat, nunc mollis in Venerem frangitur. Nunc tremulus in Cybelem; ita & nos tot habemus personarum facies, quot peccata, vnde dicit propheta: *Domine in ciuitate tuam imaginem ipsarum ad nihilum rediges.*

De significatione numerum Eustochij & Marcellæ.

CAP. LXXXVIII.

Idem in Epistola ad Eustochium de transmissis muneribus. Parua specie, sed magna charitate sunt, munera accepisse à virgine, armillas, epistolam, & columbas; & quoniam in Dei sacrificijs mel non offertur, nimia dulcedo arte mutata est; & quadam (ut ita dicam) piperis austeritate condita. Apud Deum enim nihil voluptuosum, nihil suaue placet; nihilque quod in se non habeat aliquid veritatis & mordacitatis. Pascha Christi cum amaritudinibus manducatur; festus est dies & natalis beati Petri, festiuus solito condiendus, ita tamen ut scripturarum ordinem, iocularis sermo non fugiat, nec à præscripto palestræ nostræ longius euagemur. Caue ne operis ornamenta dimittas, quæ vere ornamenta sunt brachiorum ne epistolam pectoris tui scindas, quam à Baruch traditam, nouacula Rex profanus incidit, ne ad similitudinem Effraim per Osee audias: *Falsa es inspiens ut columba.* Nimium respondebis, austere, & quod festo non conueniat dici. Talibus ipsa muneribus prouocasti, dum dulcibus amara sociata sunt, & à nobis paria recipies. Verum ne videar dona minuisse, accepimus & canistrum cerasis refertum, talibus & tam virginali verecundia rubentibus: ut ea nunc à Lucullo delata existimarem. In scripturis quidem canistrum ficis plenum legimus, cerasa vero non inuenimus. Optamus itaque te de illis pomis fieri, quæ contra templum domini sunt, & de quibus dicitur, *quia bona bona valde.* Nihil quippe Saluator medium amat: & sicuti frigidum non refugiens, calidis delectatur; ita tepidos se euomere in Apocalypsi loquitur: Vnde nobis sollicitius prouidendum est, ut solemnem diem non tam ciborum abundantia, quam spiritus exultatione celebremus: quia valde absurdum est nimia saturitate martyrem honorare velle, quem sci-

Psal 72.

Osee 7.

Hier. 24.

Apo. 3.

dum

dum est, ut cibum & oratio sequatur, & lectio. Quod si aliquibus displicet; Apostoli verba cantato. *Si adhuc hominibus placerem, Christi ancilla non essem.*

Idem ad Marcellam de significatione munerum. Ut absentiam corporum spiritus confabulatione solemur, faciat unusquisque quod praevaleret. Vos dona transmittitis, nos epistolas remittimus gratiarum: ita tamen ut quia velatarum virginum munus est, aliqua in ipsis munusculis esse mysteria declaremus. Saccus orationis atque ieiunij signum est; sella, ut foras pedes virgo non moveat; cerei, ut accenso lumine, Christi expectetur adventus; calices, mortificationem carnis ostendunt, & animum semper ad martyrium prae paratum. Quod autem & matronis offertis muscaria, parvis animalibus ventilanda, elegans significatio est debere luxuriam cito restringere, quia muscae morientes, perdunt suavitatem vnguenti.

De Sancto Firmino Ambianensi episcopo.

C A P. LXXXIX.

EX gestis eius. Gratianus itaque Valentiniani filius civitatem quam ab adiacenti flumine *Lombonabiam* Antonius pius eius conditor appellauerat, suo praefecit dominio, ibique imperialem sibi sortitus est dignitatem, cui & nomen mutando indidit, & ab ambitu fluminum, *Ambianis* eam nominavit. Per idem tempus Faustianus vir genere nobilis, non solum Ambianis, sed etiam totius Galliae praefectus erat; hic unicum filium habuit, quem in honore & memoria sancti Firmini martyris Firminum nuncupavit. Qui bonae indolis puerulus esse incipiens aetulam suam Domino consecravit. Cumque virtutum gradibus ad culmina ecclesiae conscenderet, Ambianicis plebibus gratus episcopus ordinatur. Vbi qualem, quantumque se praestiterit quis digne valeat explicare. Quis tantorum verborum copia instructus sit, ut cunctae eius bona, ut decet, prosequi queat? Ab omni errore infidelitatis & vanae gentilium superstitionis vrbe purgata, in loco ubi corpus beati Firmini martyris tumulatum fuerat, ecclesiam sanctae Dei Genitricis semperque virginis Mariae construxit, quam populorum confluentibus supremis honoribus munerauit. In qua dum in paschali festiuitate sacra pertractaret mysteria, caelis apertis palmam Domini nostri Iesu Christi aspexit, quae eius vitae sacrosancta chrismata beavit, qui de sacrosancti numeris visione, imo perceptione sacrificatus, ab omni inquinamento carnis & spiritus postmodum mansit illaesus. O quoties ob veritatis assertionem paratam habuit mortem, sed licet ei fors temporis praestare martyrium non potuerit, gloriam tamen martyrij non amisit, quia pro spe aeternitatis iugiter laboravit. Insignis itaque virentibus miraculis coruscus Cal. Septembris migravit ad Christum.

De sanctis eiusdem urbis episcopis Honorato & Salmo.

C A P. XC.

EX gestis eorum. In eadem ecclesia per successiones temporum floruisse leguntur etiam alij plures sancti viri. Nam tempore Chilberti Regis Franciae sanctus praeful Ambianensis, vir clarissimus prodigijs, & miraculis eximius, nomine & nobilitate Honoratus, is quoque, dum sacrum corpus Christi super altare virginis Mariae consecraret, palmam domini meruit conspiciere: & vice sua consecrationis mysterium perficere; qui Spiritu sancto repletus, alacri corde de mensa sacrificium manu Salvatoris consecratum accipiens, & cum subita mentis veneratione sumens ab omni inquinamento carnis & spiritus postmodum mansit illaesus. Idem etiam, donum tantae dignitatis accepit, ut pignora sanctorum Fulciani, atque Victorici, & Gentiani mar-

tyrum, Angelo nunciante venerabili Lupicino presbytero, inueniret.

Postea tempore Theodorici Regis nobilissimus vir Saluius, Ambianensem cathedram suscepit, homo facundis, pudicus, moribus ornatus, in consilio providus, omnique dignitate perfectus. A primaevo namque iuventutis flore diuinis studijs deditus gloriam & blandimentum saeculi despectit; & diuini cultus officio maximo amore assidue exarsit. Fuit itaque a populo vocatus in ordinem magistratus, & a Deo coronatus in honore Pontificatus. Erat autem astutus ut serpens, simplex ut columba, totum regnum Francorum eius consilio Theodorici Rex ordinabat, eiusque consultu barbaras nationes feruido gladio suae potestati subiugabat.

Idem etiam Praeful sanctae praedicationis pabulo corda populorum assidue reficiebat, & ad pascua aeternae refectiois praeparabat. Corpus quidem beati Firmini martyris, qui ab Idolorum cultura urbem expiauerat; & tempore passionis suae miraculis innumetis coruscauerat, in ecclesia beatae virginis Mariae requiescere nouerat, quam beatus Firminus confessor eiusdem urbis episcopus construxerat, & in ea sepulturam suam elegerat. In quo autem loco beatus martyr conditus esset, ignotabat. Cumque assidue Domino preces fundens, cum largissimis lachrymis intra semetipsum pertractaret, si tempore suo Christus hunc martyrem declarare dignaretur, quadam die plebem omnem diuersi sexus, & clerum conuocauit, & more solito officium diuinum cum verbo sanctae praedicationis celebrauit; atque inter caetera ieiunium triduanum cum oratione, & gemitu, pro reuelatione sancti martyris indixit.

De inuentione & translatione corporis sancti Firmini.

C A P. XCI.

ITaque Praeful in terra prostratus, & cinere atque cilicio indutus, cum inundatione lachrymarum, imo flatum a pectore trahebat, populusque indeficienter clamabat; nec ab Ecclesia per triduum recedebat, sed indictum ieiunium humili mente perficiebat. In tertia vero die cum aurora primam partem luminis extulisset, sanctus Saluius erectis sursum ad caelum oculis, vidit quasi radium solis ab arce praecelsi throni exire, & usque ad locum in quo sanctus martyr quiescebat inenarrabiliter refulgere: qui mox Deo gratias immensas referens, cum timore, ac tremore accessit, fodiensque sepulchrum aperire cepit, & statim odor suauitatis, ac si omnia pigmentorum genera illic conderentur, & ager floridus adesset, excreuit, quantoque plus ad sacrum corpus fodiens accedebat, tanto amplius odor immensus fragrabat, totamque dioecesim illam, & vrbes vicinas irrigabat, ita ut omnis multitudo Thauranensium, Cameracensium, Nouiomensium, ac Beluacensium in ipsa hora, quasi in Paradiso deliciarum se esse putarent. Hoc itaque solo nuncio cognosceres, quod tam sacrum mysterium Ambianis per reuelationem Spiritus sancti, Saluius & sacerdotes, ac populus celebrarent, cum cereis & psalmis psallentes, celeriter ad urbem praedictam obuiam tanto martyri venerunt, ac si praepceptorem & ducem habuissent, ibique inuisa & inaudita viderunt. Mox enim ut sanctus Praeful ac religiosi sacerdotes, martyrem a sepulchro leuauerunt, cum esset hyems & glacialis asperitas scilicet idibus Ianuarij, tam feruidus calor mundum inuasit, ut illi qui aderant stupefacti, totum mundum aestimarēt ab imminetia caloris dissolui, & ad nihilum redigi. Et enim sol in cancrum contra naturam flammigeris euectus quadrigis, aestuali feruore nimietatem frigoris in vno momento dissoluit, idemque calor pene trium horarum spatio mansit.

Dum autem sanctum martyrem populi deferentes ad urbem, iter acciperent, occurrentes cateruae plurimae, vestimenta sua in via sternebant, & clamabant: *Osanna in excelsis*; & subito respicientes viderunt omnes arbores florū

Saluius episcopus Ambianensis.

Honoratus episcopus ut serpens, simplex ut columba.

Viso S. Saluij.

S. Saluium inuenit Sepulchrum Sancti Firmini martyris.

Miracula plurima facta in inuentione corporis S. Firmini.

amantate vernantes: ac suauiter redolentes, quasi vt prope iam formatum fructum depromerent. Cacumina vero arborum cū fructibus assidue gliscētibz submissa astabant, & inclinando obsequium in aduentu præclari martyris præbebant. Omnis autem plebs admirans cōfestim frondes cum floribus de arboribus euellebat, & in via humili deuotione pandebat. Omnia quoque præta & campi circumquaque Ambianis, in momento plena fuerunt rosīs ac liliis, ac diuersis generibus olerum ac florum. Quotquot autem infirmi obuiam accedentes rumpebant flores, & in plateis semitisque sternebant, sanitatem recipiebant.

Omnes igitur diem illam in lætitiā & gaudio solenniter celebrarunt; quia pro gelu æther calorem protulit, pro niue flores, pro pruina frondes, plurimique ægroti sanati sunt.

Hæc translatio celebratur in octaua Epiphaniæ.

De quibusdam gestis Damasi Papæ & Hieronymi.

C A P. XCII.

Igebertus in chronicis. Anno Gratiani secundo psalterium quod secundum 70. interpretes in omnibus Ecclesijs cantabatur, Hieronymus correxit, quo iterum viciato psalterium nouum composuit, quod à 70. interpretum editione non multum discordaret, & cum Hebræico multum concordaret. Quod vt omnibus clarum fieret, ipsum psalteriū distinxit per asteriscos. i. stellas; & per obelos. i. virgam iacentem — docēs ea quæ continentur sub asterisco, vsque ad duo puncta: in Hebræo haberi, & à 70. prætermittenda esse: ea vero quæ continentur sub obelo vsque ad duo puncta: in Hebræo non haberi, sed à 70. addita esse, iuxta Theodotionis duntaxat translationem. Hoc psalterium Damasus Papa rogatu Hieronymi in Gallicanis Ecclesijs cantari instituit, & propter hoc GALILEANA VM vocatur. Romanis psalteriū secundum 70. retinentibus sibi, propter quod etiam ROMANA VM vocatur. Hæc duo psalteria cum non sufficerent ad proponenda testimonia de Christo contra Iudæos, qui non recipiunt, nisi ea quæ habentur in Hebræo, addidit & tertium, quod vocatur HEBRAICVM, eo quod rogatu Sophronij viri sapientis transtulit illud de Hebræica veritate de verbo ad verbum. Quod psalterium autem, & alia Hieronymi opuscula, idem Sophronius de Latino in Græcum transtulit.

Theophilus Alexandriæ Episcopus, cyclum de observatione paschæ per centum annos digestum, quem laterculum vocauit, ab hoc anno inchoauit; hoc est, à primo consulatu Theodosij.

Damasus Papa instituit, rogatu Hieronymi, dicere in ecclesia in fine psalmorum, gloria patri, &c. Sicut erat in principio, &c. Instituit & psalmos in Ecclesia nocte dicere cantari.

Autor. Ab hoc etiam Damaso Papa legitur Hieronymus ordinatus fuisse Romæ presbyter, cardinalis; & postea sub eodem electus fuisse de Roma à clericis Romanis sibi inuidētibus, indutus veste muliebri. Qui Romam egressus, profectus est ad Gregoriū Nazianzenum tunc Constantinopolitanum episcopum: deinde profectus est in Syriam, vbi cum moraretur in possessione Euagrii presbyteri, Malchum Monachum captiuum reperit, cuius captiuitatis historiam scripsit.

De actibus Monachi captiui.

C A P. XCIII.

Hieronymus de vita Malchi. Malchus cum à parentibus vxorem ducere cogeretur, non consentit dicens se monachum velle fieri. Vnde fugitiuus à parentibus ad eremum peruenit, ibique inuenit plures fratres cum quibus monachus iam factus moram fecit. Post aliquod vero tempus incidit ei cogitatio ad patriam ire, vt

patre defuncto (vt audierat) matris viduitatem consolaretur. Abbas vero hoc addito ait tentationē esse diaboli, & prohibuit abscessum: ille vero pertinaciter assererat se profecturum. Tandem cum lachrymis dimisit eum Abbas. Qui pergens vidit virorum multitudinē ac mulierum circiter 70. cum quibus comitatus est. Contigit autem vt itinerantibus occurrerent latrones Saraceni in equis & camelis; qui eos inuadentes deuicerūt. Malchus autem captiuus ductus est cum vxore alterius captiue christiana; tandem deducti coram Domina quadam, ipsam adorare compulsi sunt. Quid multa? ouium custos factus est, & vt securius & melius curam pastoris ageret, cōpulerunt eum gēriles, vt carnaliter coniungeretur captiue. Malchus vero imminente metu mortis duxit eam in speluncam præincumbente sibi tristitia: ibique accipiens gladium, se, inquit, velle potius occidere; quam cū alterius vxore adulterare. Cui illa, ne occidas te; quia etiam si velles in me peccare, ego prius morerer, sed habeto me potius coniugē pudicitie, quam corporis, sperent domini maritum, Christus nouerit fratrem, facile suadebimus nuptias, cum nos viderint sic amare. Tunc Malchus audita virtutis fæmina, consensit ei; & coniugem plus dilexit. Dixit autē Malchus: In tali matrimonio, transferunt dies plurimi, nec vnquam carnem eius vidi, nec ipsa meam, similiter nec adinuicem tetigimus. Cumque iam fugæ nulla haberetur suspicio, solus in eremo sedens, cogitavi vitæ dulcedinem Eremitarum. Hac in cogitatione voluens animum, nec vultu potui celare conceptum. Tunc mulier causam tristitiæ percipiens, ait: Et ego similiter tecum fugiam. Quid plura? eadem nocte cæteris dormientibus, acceptis capris duabus, carnes ad viaticum decoquimus, & ex pellibus sacculos nobis facientes portauimus, cucurrimus, post terga semper aspeximus.

Post diem tertium ecce duos subsequentes nos vidimus camelis insidentes, statimque timentes, vt iis per arenam nos proditos intelligimus, sed offertur ad dexteram specus: in qua nos misimus, licet in ea pericula venenatorum animalium timeremus. Cumque insequentes nos, si dominus & seruus nos vocarent, vt egredieremur, accessit Leana & vnum post alium gutture suffocato introtraxit. Tunc inter gaudium & metū constituti sumus, timebamus enim Leanam. Tunc hora sequente matutina Leana catulum suum defert, nobisque cōcessit hospitium. Exiimus autem ad vesperam & capimus camelos: quos dromedarios vocat propter velocitatem, quibus insidentes, decima tandem die ad castra Romana per deserta venimus, oblatique tribuno, rei ordinem narrantes, tandem pretio camelorum accepto, ad priorem abbatiam volui reuerti; sed iam Abbate mortuo in Mesopotamiam me monachis tradidi; illamque virginibus dilectam vt sororem commendavi, cui tamen me non credidi vt sorori.

Ex chronicis. Porro Maximus quidam ex imperatorio genere descenderat, & Constantini magni consanguineus erat, vnde & partem imperij sibi comperere calumniabatur. Qui cum Britanniz factus fuisset Rex, cepit superbire, atque tyrannidem exercere contra Romanum imperium.

De obitu sancti Basilij & fide Amphilochoj.

C A P. XCIII.

Igebertus in chronicis. Anno tertio Gratiani, Basilij Cæsariensis obiit: qui gemina philosophia, & sanctitate claruerat; cui Deus apparens ad precem eius; eum docuit vt proprijs verbis sanctum sacrificiū cōsecraret. Cui reuehatū est, quod Mercurius miles & martyr Iulianum imperatorem peremerit; qui iuuenē qui ob amorem virginis sibi per Diabolum conciliatæ, negauerat Christum, reconciliauit Christo, palam altercans cum Diabolo, qui impetrauit à Deo, vt sanctus Effrem Syrus, Græcè loqueretur; qui peccata peccatricis scripta, & signata, orando oblitterauit. His & multis alijs clarus, dum

Medicus

* Consult.
Baronius
& alior.

Medicus Hebræus imminere sibi mortem per tactum venæ reuera pronuntiaret, mortem orando in crastinum distulit, & ita medicum cum suis ad Christum conuertens foeliciter moritur.

Amphilochius in vita S. Basilij. Erat iste Ioseph in tactu venæ peritissimus; quem præsciens diuinitus vir sanctus Basilij habitum nostræ religionis suscepturum, valde amabat eum, & assidue alloquebatur eum, vt discederet de polluta religione, & viam salutis teneret; qui non acquiescebat ei. Cum vero transitus viri sancti immineret, duxit eum ad se occasione medicinalis disciplinæ, dicēs: Quomodo vides circa me frater? Ille, à tactu venæ sentiens mortem imminere, ait, crede Domine, sol cum sole occidet hodie. Cui sanctus: Et si non morior vsque mane, quid? Qui respondit: Non potest hoc esse Domine, nam vix erit vna hora anima tua in te. Cui sanctus: Et si fuero cras vsque ad sextam, quid facies? Qui respondit: Ego moriar. Cui sanctus: Etiam moriatis peccato, viuas autem Christo. At ille: Scio quid dicis, & hoc faciam. Tunc vir sanctus postulauit à Deo sibi dari additionem vitæ, vt illum saluaret. Veniens autem Hebræus inuenit eum viuente; & prostratus, adorauit magnum Deum christianorum, & baptizatus est ab eo. Et completo mysterio sacro, vir sanctus migravit ad Christum. Videns autem Ioseph quod sicut Dei vir dixit, sic & requieuit, cadens super pectus eius cum lachrymis dicebat: Vere serue Dei si nō voluisses, nec modo mortuus fuisses; crastino autem congregata est multitudo, & duxit honorificū corpus in ecclesiam. Audiens autem & Gregorius Nazianzi episcopus, currens, & iste aduenit, procidensque super honorificum corpus, multumque lamentans, hortabatur populum cum decenti honore memoracionem eius facere. Simul autem concurrentibus 12. episcopis deposuerunt eum in archaismo marmoreo in templo sancti martyris Ischij. Requieuit autem prima die Ianuarij.

Author. Hic Amphilochius Iconij episcopus, qui vitam sancti Basilij descripsit, legitur aliquando venisse ad Theodosium, petens vt Arianorum conciliabula de singulis ciuitatibus expelleret; quod ille crudele iudicans, non fecit. Amphilochius autem tunc quidem tacens, iterum reuersus est, Theodosiumque solenniter salutauit; Archadium vero iam imperatorem stantem iuxta patrem non salutauit, Imperator autē putans eum oblitum, inuitauit vt eum oscularetur. At ille: Sufficiat ei, inquit, proprius honor. Imperator autem hanc iniuriam filij dicebat suam. Tunc Amphilochius clamauit: Vides imperator quomodo filio tuo non magis quam tibi pateris iniuriam fieri: similiter ergo crede, & omnipotentem patrem eos abominari, qui filium eius vnigenitum blasphemant. Miratus Imperator, protinus legem dedit hæreticorum conciliabula prohiberi.

De persecutione Iustina Imperatricis Ariana in Ambrosio.

C A P. XCV.

An. Ch. 385.

Sigebertus in chronicis. Anno Gratiani 5. Iustina Valentiniani Mater Ariana, in Ambrosium & omnem sanctam Ecclesiam catholicam execrabili odio desauit.

Paulinus presbyter S. Ambrosij ananæsis in vita S. Ambrosij. Cum itaq; Sirimum ad ordinandū episcopum Auenium Ambrosius petexisset, ibique Iustinæ Reginæ potentia & multitudine coadunata, de Ecclesia pelleretur: vt non ab ipso, sed ab Arianis episcopus in eadem Ecclesia ordinaretur; vna de virginib. Arianorum impudentior cæteris, tribunal eius conscendens, apprehenso eius vestimento, cum illum attrahere vellet ad partem mulierum, vt ab ipsis cæsus, ab Ecclesia pelleretur, audiuit ab eo: Etsi ego indignus sum tanto sacerdotio, te tamen non conuenit vel professionem tuam, in qualemcunque sacerdotem manus mittere; vnde vereri debes ne iudicio Dei aliquid tibi eueniat. Quod dictum exitus confirmavit, nam alio die mortuam ad sepulchrum vsque perduxit, gratiam pro contumelia rependens. Et hoc fa-

*Vlto diuina
in temera-
riam mel-
lam.*

ctum non leuē aduersariis metum incussit: & sic in pace ordinato catholico sacerdote. Mediolanum reuersus, ibique prædictæ Iustinæ innumeras insidias sustinuit, quæ muneribus & honoribus oblati, populum contra eum excitabat, promittens hæc illis qui eum de Ecclesia raptum, ad exilium perduxissent. Quod cum multi conantes, Deo præfule, perficere non valerent; vnus infælicior cæteris Euthymius, domum sibi iuxta Ecclesiam parans in ea carrum constituit, quo facilius raptum ac superpositum ad exilium perduceret. Sed iniquitas eius in verticem eius descendit, nam post annum eodem die, quo se rapere eum arbitrabatur, in eodem carpento appositus de eadem domo ad exilium destinatus est; reputans ipse Dei iudicio id in se esse conuersum; cui etiam episcopus dando sumptus, vel alia necessaria solatium præbuit. Sed hæc hominis confessio, nec mulieris, nec Arianorum furorem repressit, qui cum Basilicam Portianam inuadere niterentur; exercitus armatus ad custodiendas fores Ecclesiæ directus est, vt nemo catholicus ingrederetur. Sed dominus ad Ecclesiæ suæ munimentum militum corda conuertit, vt auersis scutis ecclesiæ fores seruarent, nec egredi dimitterent, sed ingredi Ecclesiam plebem catholicam minime prohiberent, insuper etiam pro catholica fide cum plebe pariter acclamarent.

Hoc tēpore primum antiphonæ, hymni, & vigiliæ in ecclesia Mediolanensi celebrari cæperunt, & martyres sancti Geruasius & Prothasius se sacerdoti reuelauerunt.

Erat autem vir quidam Arianorum disputator acerrimus, ad fidem inconuertibilis, & durus; is in Ecclesia constitutus, tractante Episcopo, vidit (vt ipse postmodum loquebatur) Angelum ad aurem eius loquentem, vt verba Angeli Episcopus populo nunciare videretur.

Sigebertus in chronicis. Francis post Priamum Marcomirus Priami filius, & Sunno filius Antenoris principatur annis 34. quorum ducatu Francis cambria egressi, confedere secus Rhenum, in oppidis Germaniæ, nec multo post, Quintinum & Heraclium duces Romanorum, cum omnib. pene suis iuxta Treuerim delerunt.

Hoc tempore Vuisigothi sine rege fuerunt annis 3. sub Theodosio Imperatore.

De Synodo Constantinopolitana & Priscilliano heresarcha.

C A P. XCVI.

Sigebertus in chronicis. Anno Gratiani sexto secunda synodus vniuersalis centū & quinquaginta patrum, congregatur Constantinopolim, iubente Theodosio & annuente Damaso Papa; quæ Macedonium, negantē spiritum sanctum Deū esse, condemnans, consubstantialē patri & filio spiritum sanctum esse docuit, dans symboli formam, quam tota Latinorum & Grecorum confessio in Ecclesia ad missam solemnibus dieb. decantat. Hic decretum est, vt Constantinopolis, tanquam nouæ Romæ, Episcopus, post Romanum pontificem habeat priuilegium.

Priscillianus in Hispania episcopus comedens hæresim sui nominis Ecclesiam perturbat. Hic personas sanctæ trinitatis confundebat, dicens; eundem esse patrem, quem filium, quem spiritum sanctum; carnis escas pro immundis habebat; coniuges viros à nolentibus fæminis, fæminas à nolentibus viris separabat; opificium omnis carnis non Deo vero & bono, sed Angelis malis assignabat; animas eiusdem naturæ & substantiæ esse dicebat, cuius est Deus, & eos ad agonem quandam spontaneum, non tamen in terris exercendum per 7. cælos, & per quosdam principatus gradatim descendere, & in malignum principem incurrere; à quo mundum istum factum esse dicebat atque ab hoc principe per diuersa carnis corpora seminari; homines vero fatalibus stellis colligatos, corpusque nostrum secundum 12. Signa cæli compositum esse dicebat, constituēs Arietem in capite,

Iustina Imperatrix Valentiniani senioris uxor ei est infensissima. Vide Baron ad annum 387.

Antiphona Hymni, vigilia, in ecclesia Mediolanensi. Angelus ad aures S. Ambrosij.

** codex Gēblacensis 36.*

An. 386.

Priscillianus heresarcha & magus perturbauit ecclesiam.

Eius hæresis; vide Baron. ad an. 381.

Taurum in ceruice, Geminos in humeris, Cancrum in pectore. Leonem in manib. Virginem in ventre: Libram in umbilico, Scorpium in coxis, Sagittariū in virili, Aquarium in vesica: Capricornum in tibiis, pisces in plantis.

Super his auditus in conciliis episcoporum Roman petijt: ibiq; à sanctis Damaso, & Ambrosio, repudiatus, in Gallijs quoq; in synodo Burdegalēsi à sãcto Martino alijsque, hēreticus iudicatus, vbi se damnandū intellexit, Imperatorem Maximum appellat, à quo auditus, & Episcopatu pulsus, Treueris ab Euodio præfecto perimitur cum multis sequacibus suis, edicente imperatore, vt huius sectæ cōplices in Hispania perimerētur. Itachius & Vrsatius episcopi, accusatores Priscilliani, communionē Ecclesiæ priuantur ab episcopis: nefas esse dicentibus cuiuscumque modi hominem episcoporum accusatione necari, Maximo Imperatore, & aliquibus episcopis Itachium & Vrsatium defendentibus. Et hac de causa sanctus Martinus à Maximo molestatur, quia volebat communicare Itachianis, vix tamen obtinuit, vt Priscillianistæ non occiderentur.

Ab Euodio
præfecto per-
imitur Priscillianus.

An. Ch. 386.

Anno quoque prænotato Maximus in Gallias trāsijt; partem Galliæ sibi subditam Britonib. tradit; inde vltique hodie, minor Britannia appellatur. Maximus quoque apud Treuerim sedem Imperij sui statuit, Gratianum Imperatorem Lugduni perimit, fratrem vero eius Valentinianum simulato pacis fœdere, per triennium Italia expellit.

Helinandus. Hiciustissimam cum matre sua Iustina pœnam luit exilij, quæ & ipsum Ariana hæresi polluit, & eminentissimam catholicæ fidei arcem, Ambrosium, perfida obsidione vexauit, nec priusquam prolatis beati Geruasij & Prothasij martyrum reliquiis incorruptis nefanda incæpta deserta sunt.

De quibusdam miraculis sancti Ambrosij.

C A P. XCVII.

Paulinus ubi supra. Tēporibus Gratiani beatus Ambrosius cum ad prætorium Macedonij, tunc magi-

stri officiorum, pro quodam intercessurus perrexisset & præcepto illius viri fores clausas inuenisset, ne ingrediendi copiam habere posset, ait: Et tu quidem ad Ecclesiam veniens, clausis ianuis nequaquam ingrediaris. Quod factum est mortuo Gratiano, confugiens. n. ad Ecclesiam, patentibus ianuis aditum reperire nō poterat. Erat autem vir sanctus multis vigilijs & laboribus, & quotidiano ieiunio macerans corpus. Erat gaudens cum gaudentibus & flens cum flentibus. Quotiescunque illi aliquis lapsus suos confessus esset, ita flebat vt & illum flere compelleret. Cum 43. psalmum me excipiente & vidente dictaret, subito in modum scuri brevis caput eius operuit ignis, & paulatim per os eius tanquam habitator est ingressus in domū, factaque est facies eius velut nix, & post ad speciem suam reuerſa est, quod cum fieret stupore percussus obrigui, nec potui scribere quæ ab illo dicebantur, donec visio transiuit. Quod cum Casto Diacono (sub cuius cura degebam) retulisset, ille gratia Dei repletus, aduentum Spiritus sancti me vidisse in illo edocuit.

Vide Sozom.
lib. 7. cap. 1.
& Bar. ad
annum 381.
Visio Pauli
ni beato vno
assistentis.

Quidam Stiliconis comitis seruus, falsas epistolas faciebat tribunatus, ita vt tenerentur homines, qui ad ministrandum pergebant, quod vt Stilico cognouit, homines qui decepti erant, interuentum sacerdotis dimisit, de ipso vero sacerdoti quæstus est. Quem vir sanctus ad se perductum cum interrogasset, & auctorem tanti flagitij dehrehendisset, ait: Oportet illū tradi sathanæ in interitum carnis, ne talia aliquis in posterum audeat admittere. Quem eodem momento cum adhuc sermo esset in ore sacerdotis, spiritus in. mundus arreptum cæpit discerpere.

De seruo Sti-
liconis vide
Bar. ad an.
396.

Sagebertus in chronicis. Temporibus quoque Gratiani in Gallia sanctus Romanus Blauiensis obiit. Ambrosius libros de spiritu sancto ad ipsum Gratianum scripsit. Corpus Pauli Constantinopolis episcopi sub Constantio in exilio ab hæreticis pro Christo suffocati, Constantinopolim relatum est cum gloria à Theodosio Imperatore.





SPECVLI MAIORIS

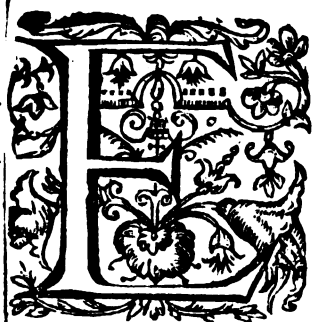
VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER DECIMVSSEPTIMVS.

De Initio imperij Theodosij senioris.

CAP. I.



X chronicis Sigeberti. Mortuo igitur Gratiano Theodosius solus imperavit annis 11. Cæpit autem anno domini 387.

Hugo Floriacensis 5. lib. Hic non immemor beneficiorum Gratiani, in vindictam eius, totius orientis viribus insurrexit, & à Constantinopolitana vrbe progrediens,

reliquit ibidem Archadium filium suum Imperatorem, demum vero cum Thessalonicam peruenisset, inuenit Valentiniani duces in maxima tristitia constitutos, quia Maximum tyrannum necessitatis causa iam susceperant. Et dum ad Italiam properaret, Valentinianus ei occurrit, quem paterna pietate suscipiens, sese aduersus tyrannum sola fide maior, nam longe vniuerso belli apparatu minor proripuit. Aquileiæ Maximus victoriæ spectator præfuit, & eius comes Andragathius summam belli administrabat. Qui cum largissimis militum copiis, & præcellenti concilio omnes alpium ac fluminum aditus occupauisset, iudicio Dei dum nauali expeditione incautum hostem præuenire, & obruere parat; sponte eadem castra deseruit: & ita Theodosius, nemine sentiente aut repugnante, vacuas hostibus transmeauit alpes, atque Aquileiam improvisus adueniens, hostem illum MAXIMUM, magnum, trucem, ac formidabilem, & ab immanissimis etiam Germanorum gentibus tributa ac stipendia magno terrore nominis, exigentem; sine dolo, & sine controuersia clausit, cæpit, & occidit. Tunc Valentinianus recepta Italia, potitus est imperio; Andragathius vero comes Maximi nece comperta, præcipientem sese à naui in vndas dedit, & suffocatus est. Sicque Theodosius incruentam victoriam, Deo dante, suscepit.

De impia Iustina exilio, & Valentiniani nece.

CAP. II.

H Elinandus. Valentinianus quidem à matre sua corruptus, cum Ambrosium pertrahi & in exilium mitti iussisset, tanta fuit perseverantia fidelium populorum, ut animas prius amittere, quam Episcopum mallent. Iustina volebat ut Ariminensis concilij decreta susciperentur, & hoc esse exequendum mandauit ipsa cum filio Beneuolo tunc memoriæ scrinijs præsidente, qui obedire noluit; & cum ei propter hoc maior honor promitteretur, hunc ipsum, inquit, quem habeo, tollite; tantum mihi conscientia fidei maneat illæsa: & hæc dicens ante pedes impia præcipientium cingulum iecit. Ambrosius vero aduersus Reginz furorem, non se manu defendebat & telo, sed ieiunijs, continuatisque vigilijs sub altare positus, Deum sibi & Ecclesiæ defensores per obsecrationes parabat. Cumque hæc Iustina in longum diuersis machinis & oppugnationibus moliretur, sed frustra; Maximus, qui se exuere Tyranni infamia, & legitimum principem gestire ostendere; datis litteris, impium protestatur inceptum, fidem Dei impugnari, & statuta catholicæ Ecclesiæ subui. Et inter hæc appropinquare Italiam cæpit.

Hic Maximus, ut ait Rufinus, per Andragathium ducem Lugdunensium Gratianum imperatorem magis prodicione, quam bello peremerat. Igitur Maximo ad Italiam properante, Iustina hoste simul & impietatis conscientia perurgente in fugam versâ cum filio, exilia, quæ Dei sacerdotibus parabat, sortita est.

Hugo ubi supra. Post hæc Valentinianus regno restitutus, extincto Maximo eiusque filio Victore: quem Imperatorem Gallis Maximus reliquerat, ipse in Galliam transijt, ubi cum tranquillam rempublicam in pace ageret, apud Viennam dolo Arbogastis comitis sui, (ut ferunt) strangulatus; atque ut voluntariam sibi constituisse mortem putaretur, laqueo suspensus est. Mortuo igitur Valentiniano Augusto, Arbogastes Eugenium Tyrannum mox Imperatorem creare ausus est.

Beneuolus magister memoria Valentiniani eligit gradum deponere quod decretum pro Arianis distans.

Occiditur Valentinianus prodicione Arbogastis comitis.

*Qualiter Theodosius Eugenium Tyrannum vicit, & de Anti-
papa Vrsino, & Papa Siricio.*

C A P. III.

*Sanctissimi
apparatus
Theodosij ad
bellum contra
Eugenium
tyrannum.*

*Vincitur in-
genti praelio
Eugenius, &
captus morte
afficitur.*

*Eugenio à
Theodosio
victo Arbo-
gastes sibi
manus in-
fert.*

ITaque Imperante Theodosio, & interfecto Valenti-
niano, Eugenius & Arbogastes instructas acies cam-
pis expedierant, & alpium alta latera, ineuitabileque
transitus præmissis callide insidijs occupauerant; et si nu-
mero vel viribus impares, sola tamen belli positione vi-
ctores. At vero Theodosius in summis alpihus constitu-
tus expers cibi ac somni, sciens quod destitutus suis, nes-
ciens quod alienis clausus; *Dominum Christum solus, solum,
qui potest omnia*, corpore humi fusus, mente cælo fixus,
orabat. De hinc vero postquam insomnem noctem pre-
cum continuatione transegit, & testes propemodum
quas in pretium præsidij cælestis appenderat, lachry-
marum lacunas reliquit, fiducialiter anima corripuit; so-
lusque sciens se esse non solū, *signum crucis* prælio dedit,
ac se in bellum etiam si nemo sequeretur, victor immisit
futurus; prima salutis via exitit arbitrio hostilium par-
tium comes. Qui cum ignarum imperatorem circum-
positis excepisset insidijs, conuersus ad reuerentiam præ-
sentis Augusti, non solum à periculo liberauit, verum
etiam instruxit auxilio. At ubi ad contigua miscendæ pu-
gnæ spatia peruentum est, magnus turbo ventorum in
ora hostium venit: ferebanturque per aera spicula nostro-
rum, atque ultra mensuram humani ictus, per inane de-
portata nusquam cadere, priusquam impingerent, sine-
bantur; & quæ ipsi vehementer intorserāt, excepta ven-
tis imperu, supinata retrorsum, ipsos infelicitè confige-
bant. Prospexit itaque sibi humanæ conscientie pauor;
nam continuo sese parua suorum manu fusa, victorum
Theodosio hostilis prostravit exercitus; Eugeniusque
captus, atque interfectus est, Arbogastes vero sua sese
manu pertulit. Sicque horum duorum sanguine, bellum
civile restinctum est.

Eo tempore in Romana cathedra Papa Damasus re-
sidebat; quem prælatum sibi non ferēs Vrsinus quidam
Romanæ Archidiaconus Ecclesiæ, collecta turbulētōrū
& seditioforū manu, Episcopum se contra ius & fas
consecrari fecit; qua de re tanta seditio in Romano ex-
creuit populo, vt replerentur humano sanguine oratio-
num loca; sed tandem aggregato in vrbe sanctorum
concilio sacerdotum, pulsus est Vrsinus ab Apostolica
dignitate, sed apud Neapolim intuitu misericordie or-
dinatus est episcopus.

Sigebertus in chronicis. Anno Theodosij primo Siricius
Romanæ Ecclesiæ 37. præsidet. Hic constituit hæreticū
pœnitentem, per impositionem manus sacerdotalis ab
Ecclesia esse recipiendum. Hic Manichæos Romæ in-
uentos exiliauit. Ambrosius Episcopus ritum canendi
Antiphonas in Ecclesia primus apud Latinos trāstulit à
Græcis, apud quos hic ritus iam dudum inoleuerat, ex
instituto Ignatij Antiocheni Episcopi, & Apostolorum
Discipuli; qui per visionem in cælum raptus, vidit &
audiuit quomodo Angeli per antiphonarum reciproca-
tionem *sanctæ Trinitatis* hymnos canebant. Idem etiam
Ambrosius post Hilarium Pictauiensem hymnos in Ec-
clesia canendos primus composuit.

Anno quoque prænotato Franci Quintinum & He-
ractium Romanorum duces, cum omnibus penè suis
iuxta Treuerim delent. In Ægypto Ioannes Anachoreta
sanctitate & philosophiæ spiritu claret.

A N N O T A T I O.

*Quotus ordine hic fuerit Pontifex vide apud Platinam, Onuphrium,
Baronium & alios historia pontificia scriptores, nam in numeris Ponti-
ficum annotandis Manuscripti, Sigeberti exemplaria non consentiunt. Ipse
Gemblacensis codex, in numeris, audaci cum spiam manu est vitiosus.
Atque hoc locum semel monuisse suffecerit, ipsummet Sigebertum ad an-
num 995 agnoscere se in annis temporibus, & numeris Pontificum an-
notandis, utpote in rebus non visis, dissonantia scribere.*

De vita sancti Ioannis Anachoreta.

C A P. IIII.

EX gestis eius beatus Ioannes manens in rupe mon-
tis ardui, in monasterio clauso & obstructo, ad-
uenientibus per fenestram se videndum præbebat; mu-
lier tamen nulla ad conspectum eius accessit; sed viri &
raro. In huius itaque monasterium ab anno ætatis suæ
40. vsque ad 90. quando à Hieronymo visus est, nullus
intrauerat, sed aduenientibus, vt dictū est, per fenestram
se videndum præbebat, viris duntaxat. Cumque Tribu-
nus quidam venisset ad eum, obsecrauit, vt & coniugem
suam permitteret intrare ad se, multa enim eam dicebat
pertulisse pericula, vt faciem eius videret. Cumque ille
negaret, dicens; se in monasterio nunquam moris fuisse
videndi mulieres; Tribunus persistebat obsecrādo, con-
firmans, quod nisi eum videret, esse sine dubio ex multa
tristitia moritura. Et ait: Vade, videbit me coniux tua hac
nocte, non tamen huc veniet, sed in domo tua, & in lecto
suo manebit. Tunc recessit ille ambiguitatem responsi
in pectore versans. Cum etiam hæc coniugi nunciasset,
illa similiter sermone incerto, fatigatur. Sed postquam
somni tempus aduenit, adest homo Dei per visum assi-
stens mulieri, *fides tua*, inquit; *magna est o mulier, & ideo tuo
desiderio veni satisfacere, te tamen moneo, ut non faciem corpo-
ralem seruorum Dei desideres, sed ut actus & gesta eorum per
spiritum contempleris. Spiritus est enim qui uiuificat, nam caro
non prodest quicquam.*

Cum quidam clericus Diaconus ad eum veniens, ab
eo interrogatus, mentiretur, se non esse clericum humi-
litis gratia; osculans eum, ait: Noli fili negare gratiam
Dei, ne incurras pro bono malum, pro humilitate men-
dacium: Cauendum est. n. omnibus modis mendacium
sue pro malo, siue pro bono proferri videatur.

Non permittebat etiam ad se incommodantes defer-
ri, sed benedicens oleum dabat, ex quo vincti sanaban-
tur.

Vni ex fratribus tertiano typo laboranti, & curari vo-
lenti, rem tibi, ait, necessariam cupis abicere, sicut enim
corpora nitro, vel aliis huiusmodi lomentis abluuntur à
sordibus; sic animæ languoribus alijsque huiusmodi ca-
stigationibus purificantur: benedicens tamen oleum de-
dit & sanauit.

Nullum per ignem paratum sumebat cibum. Eratq;
attenuati & aridi corporis præ abstinētia; capilli eius
& barba ex languore nimio rari & tenues.

De quibusdam eius documentis.

C A P. V.

Congregatis autem fratribus ad eum, instruendo
dixit: Graue est iactantiz vitium, & periculosum
nimis, ita quod de ipso etiam perfectionis fastigio deiicit
animas; cuius duæ sunt species: Quibusdam. n. accidit,
quod statim in initio conuersionis suæ cum parum ali-
quid vel abstinētiæ impenderint, vel pecuniæ erogau-
erint, ita sentiunt quasi eminentiores sint illis qui aliqua
largiti sunt. Alij vero cum ad summam virtutem perue-
nerint, non totum Deo, sed suis laboribus tribuunt, &
dum ab hominibus gloriam querunt, illam quæ ex Deo
est amittunt. Si autem mundi corde ante Deum steteri-
mus, Deum videre poterimus, quantum est possibile eum
videre, videbimus. n. eum inuisibilem mente, non cor-
pore, scientiæ intellectu, non carnis aspectu: nemq. n. pu-
tet se posse ipsam, sicut est, diuinam substantiam intueri,
ita vt speciem sibi aliquam vel imaginem corpoream in
corde figuret: nulla. n. forma in Deo est, nulla circūscri-
ptio, sed sensus, & mens, qui sentiri quidē potest, & men-
tis affectu perstringi, nec tamen comprehendī, aut de-
scribi, aut enarrari. Ideo oportet cum omni reuerentia
& metu accedere ad Deum, & ita librare in eum men-
tis intuitum; vt quicquid potest splendoris, claritatis,

*Egregia Im-
ago viri san-
ctitatis meriti
clarissimorum
vitorum scri-
ptionibus il-
lustrari. Scri-
bit enim de
eo S. Hieron.
ad Ctesiphō-
sem, contra
Pelagianos.
S. August.
lib. 5. de ciui-
tate Dei cap.
26. Sozom.
lib. 7. cap. 22.
Eugenium in
vitis Patris,
& alij quā-
plurimos.*

*Contra ia-
ctantia vici-
proponit qua-
dam docu-
menta.*

*Duæ species
iactantiz.*

*De quoque
de mentis af-
fectu per-
stringatur.*

Psal. 45.

Matth. 7.

Psal. 54.

maiestatis, mens humana conspiceret, super hæc omnia sentiat eum semper; oportet autem vacare, unde *vacare* & *videre* &c. & quanto purior in eo mens fuerit, tanto plura ei Deus reuelabit, & mysteria eius agnosceret: aqua & panis si cum cupiditate sumantur, id est, non ut necessitati corporis, sed animi desiderio satisfiat; hoc etiam abstinenti, vitium deliciarum dicitur, idgo volens Dominus, animam voluptatibus resistere, dicebat: *Intrate per angustam portam* &c. larga est via animæ, cum qualicunque desiderio suo satisfecerit; angusta vero est cum voluptatibus suis repugnat. Ad hæc autem obtinenda multum prodest secretior habitatio, quia interdum per occasionem aduentantium fratrum, & euntiū ac redeuntiū frequentiam, abstinentiæ frena laxantur, & sic etiam quandoque perfecti viri capiuntur. Ideo dicebat David: *Eccc elongati fugiens* &c.

Idem Ioannes dixit. Quid putas habet frater iste in corde, quod ridet ad prandium, cum magis flere debeat, quia charitatem manducat.

De exemplis eius contra detractores & contra presumptuosos.

CAP. VI.

Idem contra detractores ait: Mulier quædam nuda exiit de dolio & cooperuit se pannis veteribus; altera vero nuda remanens, dicebat marito, ecce meretrix illa nuda est, & non confunditur: Et sic faciunt detractores.

Idem contra presumptuosos. Erat quidam monachus in spelunca summæ abstinentiæ cunctis animæ florens virtutibus. Cum in profectibus suis confidens non totum Deo, sed sibi ipsi retribueret, hanc præsumptionem intuens tentator; quodam vespere fingit se in speciem mulieris oberrantis per eremum, quæ ut sessa, ad ostium speluncæ lassitudinem simulans, intus se ipsam proiecit, & obuoluta genibus eius ut sui misereatur, exorat. Nox, inquit, me comprehendit, iube me quiescere in angulo cellulæ tuæ ne forte efficiar bestiis præda. At ille primò miserationis obtentu recepit eam in speluncam, quærens causam errandi eam per eremum. At illa causam fingit accurate, & interim venena blandimentorum per textū narrationis interserit; & nunc se miserandam, nunc defensione dignam ostendens, elegantia & suauitate sermonis affectum hominis illecebroso amore defleat. Hinc iam blandiora colloquia, ioci, risusque miscetur; manus etiam procax ad mentum, barbamque quasi venerando sæpe protendit. Tunc vero palpare ceruicem mollius, collumque leuigare. Quid multa? ad vltimum captiuum ducit militem Christi; continuo enim libidinis fluctibus æstuans, etiam laborum præteritorum ac professionis oblitus, obscenos iam conabatur inire amplexus. Illa vero vlulatum teterimum emittens, ut umbra erat tenuis, per manus amplectentis elabitur, ipsumque dedecoris moribus inanēs auras sectantē, fœdissima cum irrisione deseruit. Tunc multitudine dæmonum in aere ad hoc ipsū spectaculum congregata, ingenti clamore inquit: O qui te vsque ad cælum extollebas, quomodo demersus es in infernum? Dilce ergo, quia *qui se extollit, humiliabitur*. Tunc ille velut amens effectus, & deceptionis suæ non ferens pudorem, grauius à seipso decipitur, quam fuerat à dæmonibus deceptus. Cum enim se reparare & certamen renouare deberet, desperans, tradidit se omni impudiciæ & impietati.

Exemplum qualiter sentet diabolus peccatorem de desperatione, & post victoriam, de presumptione.

CAP. VII.

Fuit vir quidam pessimam vitam ducens, qui Dei miseratione compunctus, intra sepulchrum quoddam se recludens, priorum scelerum pollutiones lachry-

marum fontibus alluebat, semper prostratus, leuare oculos ad cælum nolebat, neque etiam nomen Dei nominare sed in solis gemitibus perdurabat. Nocte venerunt ad eum dæmones in sepulchro clamantes Quid est quod agis o impiissime & flagitiosissime? Postquam omni spurcitia & impuritate satius es, nec iam sufficiunt vires ad facinora, tu christianus videri vis, & pudicus, & patiens, quasi iam alius possit tibi dari locus satiatio in malo, quam qui tibi nobiscum debetur? vnus ex nobis es, aliud esse non potes, redi ad nos, & quod tibi superest tempus, in perfruenda voluptate non perdas. Quid temetipsum ante tempus supplicij tradis? Quid enim aliud passurus esses in inferno, nisi hoc quod tibi nunc ipse conquiris? si te pœna delectat, expecta paululum & inuenies paratam, nunc interim frui muneribus nostris, quæ semper dulcia & grata duxisti. Ille autem tacitus iacebat, & cum eadem & duriora sæpe repeterent, nec ille moueretur; videntes dæmones verba contemni in furorem prolapsi verberibus eum cedere aggressi sunt, ita quod seminecem reliquerunt, nec tamen moueri potuit de loco, quo orationis causa iacuerat. Altera vero nocte repente cum grauioribus verberibus cruciant, nec tunc etiam moueri potuit, melius esse dicens mori, quam dæmonibus obedire. Tertia autem nocte absque vlla miseratione irruentes in eum, omnibus pœnis & cruciatibus eum conficiunt. Cumque iam corpus in supplicijs defecisset, tamen extremus spiritus dæmonum obsistebat imperio. Quod postquam viderunt impij voce magna clamantes. Vicisti, inquit, vicisti. Et ut virtute quadam cœlitus fugati, præcipites abscedunt.

Idem exemplum eiusdem contra presumptuosos.

CAP. VIII.

Fuit quidam monachus in eremo omni virtutum flore ornatus, qui cum in corpore instar Angelorum vite frangeretur officijs, Dominus quotidiani victus ei curam exhibebat, quotidie enim ingrediens speluncam, inueniebat mensam & panem superpositum miræ suauitatis, mirique candoris, ex quo refectus, gratias Deo referens, ad orationes & hymnos conuertebatur. Cumque de suis meritis gloriari cœpisset, continuo subintravit in eum desidia quædam animi tam parua, quam nec posset advertere; post hæc maior creuit negligentia, ita ut iam tardior fieret ad orationem. Cumque parum psallendi ministerium exhibuisset, anima eius quasi nimio labore fatigata requiescere festinabat, quia sensus eius reprobus effectus est; erat enim iam clandestina quædam in corde eius turpis cogitatio ac nefanda. Cumque post orationes cibum solito requisuisset, inuenit solito panem mensæ superpositum, ex quo refectus de his quæ in corde eius versabantur, nihil emendate curauit, & spernentem minima paulatim casurum se se non intellexit. Cumque iam grauis libidinis stimuletur incendio, post orationem ingressus ut cibum sumeret, panem quidem inuenit, sed aliquantulum sordidiorum, admiratusque & tristis factus intellexit, quod hoc ipsum respiceret hoc genus monstri; cibo tamen sumpto refectus est. Post diem tertium triplicatis virgæ stimulibus cœpit; occupauerunt enim eum cogitationes, & quasi iam præsens & secum accumbens imago mulieris, quam & amplecti sibi videbatur, & ad turpes usus habere substratam. Processit tamen & alia die ad solita psallendi officia, sed stabat vagis oculis, & mente captius. Cumque solito ad vespæram ingressus esset sumere cibum, panem quidem inuenit, sed sordidissimum atque aridissimum, & quasi à muribus vel à canibus vndique corrosum. Tunc ille ingemuit, & lachrymas fudit, sed non ita vberes, quæ possent flammam tanti ignis extinguere, sumpsit tamen cibum, sed non tanquam solebat. Cum igitur cogitationes quasi cohors barbarica vndique eum vallarent, exurgens nocte iter arripuit per eremum tendens ad ciuitatem. Die autem

* In manu
scr. legitur
quædam.

facto vidit quandam fratrum cellulam vbi fatigatus requieuit; cumque refectus esset, & parum quieuisset, ex more quasi ab eruditissimo & prudentissimo patre ceperunt verbum ædificationis expetere, interrogareque eum, quis diaboli laqueos possit effugere, & turpes cogitationes ab eo immittas depellere. Tunc ille eos sufficienter docuit, & in semetipsum regressus, ait: Quomodo alios moneo, & ipse decipior. Age ergo prius miser, quæ facere alios mones. Et intelligens se miserabiliter supplantatum, valedicens fratribus, cursu rapidissimo ad speluncam suam redijt; prosternens se in orationem & dicens: *Nisi Dominus adiuuisset me, paulominus habitasset in inferno anima mea.* Conclussit autem se in speluncam, & in cilicio, & in cinere cum lachrymis iacuit, donec adstitit Angelus Domini dicens ei: Suscepit Dominus poenitentiam tuam, & repropiciatus est tibi, sed caue tibi ne vltra elatus decipiaris.

De Sanctis Abbatissis Sara, & Sinclerice, & dictis eorum.

C A P. I X.

Helinandus. Eodem tempore creduntur fuisse duæ laudabiles Abbatissæ Sara, & Sinclerice, quarum Sara 13. annis à spiritu fornicationis fortiter est impugnata, & orabat Deum; vt non recederet ab ea huiusmodi pugna, sed dicebat; Domine da mihi fortitudinem: Apparuit autem ei oranti super lectulum suum spiritus ille dicens; Tu me viciisti Sara. Ego, inquit, te non vici, sed Dominus meus Iesus Christus. Hæc super alueum fluminis 40. annis habitauit, & nunquam inclinata est vt flumen aspiiceret.

Quæ autem fuit illa Sinclerice, vel vbi habitauit, legisse me non memini, sed multa ab ea sapienter dicta sunt, ex quibus ista sunt.

Sicut qui ignem accendere volunt prius fumantur: ita & nos diuinum ignem cum lachrymis accendere in nobis debemus.

Stulta castitas est quæ indecenter aspicit, vel inordinata ridet.

Sicut venena expellunt aciora medicamenta, sic fordidæ cogitationes ieiunium cum oratione. Et sicut fortia vestimenta calcata pedibus, & sepius reuersata incandescunt, sic fortis anima per paupertatem voluntariam amplius confirmatur.

Aduersarius noster facilius à nihil possidentibus superatur: non enim habet quo lædat.

Sicut gallina deferens nidum suum facit oua sua sine pullis perire; sic monachus vel virgo de loco ad locum transiens frigescit, & mortificatur.

In tribulatione positus, si ferrum es, spera tibi ignem appositum ad tollendum eruginem; si aurum, idem spera ad augendam claritatem.

Qui peccant in sæculo, etiam nollentes mittuntur in carcerem & puniuntur, & nos ergo voluntarie redigamus nos in custodiam, vt æternas poenas euadamus.

Qui nauigare incipiunt primo prosperum ventum habent, postea sæpe contrarium: Sed sicut nauæ non statim nauem exonerant, sed sustinent procellam & pugnant, & postea rectum cursum inueniunt, sic & nos aduersa incurrentes in proposito cæcem pro velo erigamus, & per patientiam cito superabimus.

Thesaurus manifestus cito perditur, sic & virtus cognita & publicata.

Noli subito, & simul arma tua expendere, ne nudus inuentus in bello, facile capiaris: Anima nostra miles est, arma nostra corpus nostrum.

Nos in tranquillo mari nauigamus, sæculares in procelloso, nos in die, illi in nocte, & tamen plerumque periclitamur de negligentia, illi timentes, & solliciti saluantur.

Sicut nauis aliquando mole fluctuum exterius opprimitur, aliquando pondere suo crescente sentina, sic & nos aliquando dæmonum nequitia, aliquando iniquitate propria.

De bona indole sancti Martini.

C A P. X.

A Vibor. Floruit his temporibus in Gallia beatus Martinus Turonensis Archiepiscopus; cuius vitam Sulpitius Severus, qui fuerat eidem viro sancto familiarissimus, luculento sermone descripsit.

Seuerus Sulpitius in vita S. Martini. Igitur Martinus Sabariæ Pannoniarum oppido oriundus fuit, sed intra Italiam Ticini alius est; parentibus secundum sæculi dignitatem non infimis, gentilibus tamen, pater eius miles primum, post Tribunus militum fuit. Ipse armatam militiam in adolescentia secutus, inter scholares alas sub Rege Constantino, deinde sub Iuliano Cæsare militauit; non tamen sponte, quia à primis fere annis diuinam potius seruitutem sacra illustris pueri aspirauit infantia. Nam cum esset annorum decem, inuitis parentibus ad Ecclesiam confugit, seq; catechumenū fieri postulauit. Mox mirum in modum totus in Dei opere conuersus, cum esset annorum 12. eremum concupiuit; fecissetque votis satis, si ætatis infirmitas non obstitisset. Animus tamen eius aut circa monasteria aut circa Ecclesias, semper intentus meditabatur adhuc in ætate puerili, quod postea deuotus impleuit. Sed cum edictum esset à Regibus, vt veteranorum filij ad militiam scriberentur, prodente patre, qui fælicibus eius actibus inuidebat; cum esset annorum 15. raptus, & catenatus sacramentis militaribus implicatus est; vno tantum seruo comite contentus; cui tamen versa vice Dominus seruiebat, adeo vt plerumque ei calceamenta ipse detraheret, & ipse detergeret, cibum vna caperent, hic tamen sapius ministraret. Necdum in Christo regeneratus, egebat quod decuit bonis operibus baptismatis candidatum, assistere, scilicet laborantibus, opem ferre miseris, alere egentes, vestire nudos; nihil sibi ex militiæ stipendijs præter quotidianum victum reseruabat.

Quodam itaque tempore cum iam nihil præter arma, & simplicem militiæ vestem haberet, obuium habuit in porta Ambianensi pauperem nudum; nihil præter clamydem qua indutus erat habebat, iam enim reliqua in opus simile consumpserat. Arrepto itaque ferro quo accinctus erat, mediam diuidit, partem eius pauperi tribuit, reliqua rursus induitur. Nocte igitur infecuta cum se sopori dedisset, vidit Christum clamydis suæ, quam pauperem texerat, parte vestitum. Intueri diligentissime Dominum, vestemque quam dederat iubetur agnoscere: mox ad Angelorum circumstantium multitudinem audiuit Iesum clara voce dicentem: *Martinus adhuc catechumenus hac me veste contexit.* Cum autem esset annorum duodeuiginti, ad baptismum conuolauit.

Interea Iulianus Imperator contra Barbaros irruentes intra Gallias pugnaturus, militibus suis pecunias erogauit, sed Martinus nolens accipere donatiuum, quia nolebat amplius militare Iuliano, respondit; *Christi ego sum miles, pugnare mihi non licet.* Et cum Iulianus diceret, quod metu belli, non religionis gratia, militiam resignaret, Martinus intrepidus respondit; quod solo signo crucis armatus die crastina hostium cuneos penetraret; vnde custodiri iubetur, vt inermis Barbaris obijceretur: sed die sequenti data pace, sic eum Dominus custodiuit, vt subactis sine sanguine hostibus, propter eum nullus in prælio moreretur.

De persecutionibus quas relicta militia sustinuit, & de duobus mortuis quos suscitauit.

C A P. X I.

EXinde relicta militia perrexit ad sanctum Hilarium Pictauensem Episcopum, ibique acolythus ordinatus est. Monente Domino in somnis ad patriam & parentes suos redijt, & in illo itinere se multa aduersa passurum prædixit. Nam inter alpes incidens in latro-

Beati Martini milita.

Pauperem vestit apud Ambianensem.

Martino apparet Christus.

Quo tempore baptizatus est.

Militiam mundi deseruit ut Christum sequeretur.

Ad Beatum Hilarium festinas.

nes,

sal. 93.

Dicta sapientia Sinclerice.

A latroni-
bus capitur.Latronem
conuertit ad
fidem.Arianis re-
sistens virgini
caditur.Radicihus
& helleboro
vescitur.Catechume-
num sibi so-
cium in vi-
sitatione vocat.Suffocatus à
mortuis sus-
citur.D. Marti-
nus tractus
ad Turonē-
sem episco-
patum.Episcopus
Turonensis
creatur.Monasteriū
construit a-
pud Lige-
rum.

nes, cum iam ictum ferientis latro alias contineret, vin-
ctis post tergum manibus custodiæ traditur, eumque
latro an tineret percussatur. At ille dixit, nunquam se
tam fuisse securum, misericordemque Deum maxime
in tentationibus affuturum. Sicque latroni qui eum cus-
todiebat de euangelio prædicabat, quod latro credens,
& Martinum ad viam reducere, postea vitam in reli-
gione finiuit. Diabolusque in humana forma ei apparuit
dicens: Quocumque ieris, diabolus tibi aduersabitur.
Et cum Martinus dixisset: *Dominus mihi adiutor non ti-
mebo quid faciat mihi homo*, diabolus ante eum euanuit. Ita-
que Matrem suam conuertens, patre in malitia perdu-
rante dum per totum orbem Ariana hæresis pullularer,
penè solus constanter obstitens, publice virgis cæsus, &
de ciuitate eiectus, Mediolanum venit: & inde ab hæ-
reticis exturbatus, cum vno tantum presbytero ad quã-
dam insulam perrexit, ibique inter alias radices herba-
rum helleborum gramen venenatum comedit, & sen-
tiens periculum, non solum mortem, sed etiam omnem
dolorem *virtute fidei & orationis exclusit*. Ibique audiens
quod beatus Hilarius de exilio rediret, profectus est ei
obuiam. Cumq; ab eo gratissime fuisset exceptus, haud
longe sibi ab oppido monasterium collocauit: & post
modicum duos mortuos suscitauit: horum vnus cate-
chumenus se ei iunxerat, cupiens instrui disciplinis, sed
paulo post correptus, ipso absente absque baptismo
decessit. Regressus ergo Martinus exanime corpus in-
uenit; flens & eiulans accurrit, eumque oratione sua
suscitauit; qui baptizatus plurimis annis postea vixit.
Idem referre solitus erat, se corpore exiitum ad tribunal
Iudicis ductum, deputandumque obscuris locis, & cum
vulgaribus turbis tristem excepisse sententiam: tunc per
duos Angelos Iudici fuisse suggestum, hunc esse pro
quo Martinus oraret; ita per eosdem Angelos iustum
reduci, & Martino redditum, vitæq; pristina restitutum.

Nec multo post dum agrum Lupicini cuiusdam ho-
norati præteriret, & audito clamore & luctu, quid esset
inquireret, indicatur, vnum de familia seruulum la-
queo sibi vitam extorsisse: quo cognito cellulam in qua
corpus iacebat, ingreditur: exclusis omnibus turbis, su-
perstratus corpori, aliquantisper orauit; & eum ad vi-
tam reduxit. Qui apprehensa beati viri dextera in pe-
des constitit, atque ita cum eo vsque ad vestibulum do-
mus turba omni inspectante processit.

De vita eius episcopali & monastica.

CAP. XII.

SVb eodem fere tempore Martinus ad Episcopatum
Turonicæ Ecclesiæ petebatur; sed cum erui à mo-
nasterio suo non facile potuisset, Ruricius quidam, v-
nus è ciuibus vxoris languore simulato, ad genua illius
prouolutus vt egrediretur obtinuit. Ita dispositis in iti-
nere ciuium turbis, sub quadam custodia ad ciuitatem
vsque deducitur. Pauci tamen & nonnulli ex ipsis qui ad
constituendum Antistitem fuerant euocati, impie re-
pugnabant, dicentes: scilicet contemptibilem esse per-
sonam, indignum esse Episcopatu, hominem vultu de-
spicabilem, veste sordidum, crine deformem. Ita à po-
pulo sententiæ sanioris hæc illorum irrisa dementia est,
qui illustrem virum dum vituperare cupiunt, prædica-
bant. Iam vero sumpto Episcopatu, idem constantissi-
me perseuerabat, qui prius fuerat; eadem in corde eius
humilitas, eadem in vestitu eius vilitas fuit: atque ita
plenus auctoritatis & gratiæ implebat Episcopi digni-
tatem, vt non tamen propositum monachi, virtutem-
que desereret. Aliquamdiu ergo adhærere ad Ecclesiam
cellula vsus est: deinde cum inquietudinem frequentan-
tium ferre non posset, duobus fere extra ciuitatem mi-
liacibus monasterium construxit. Qui locus secretus &
remotus, vna tantum eademque arcta admodum via a-
diri poterat, ipseque ex lignis contextam cellulam habe-
bat. Multi quidem è fratribus in eundem modum, ple-
rique saxo superiecti montis cauato, receptacula sibi fe-

cerant. Discipuli vero erant 80. qui ad exemplum beati
magistri instituebantur. Nemo ibi quicquam proprium
habebat, omnia in medium conferebantur. Vinum ne-
mo nouerat, nisi quem infirmitas coegisset. Plerique ca-
melorum setis vestiebantur, & mollior habitus pro cri-
mine erat, pluresque ex his postea Episcopos vidimus.
Quæ enim esset ciuitas aut Ecclesia, quæ non se de Mar-
tini monasterio cuperet habere sacerdotes?

Erat haud longe ab oppido proximus monasterij lo-
cus, quem falsa opinio hominum velut conscriptis ibi
martyribus sacrauerat. Nā & altare ibi à superioribus E-
piscopis constitutum habebatur: sed Martinus, non teme-
re adhibens incertis fidem, ad locum pergit, deinde super
sepulchrum ipsum astans orauit ad Dominum, vt quis es-
set vel cuius meriti esset sepultus, ostenderet. Tunc con-
uersus ad læuam, videt prope assistere vmbra sordidā,
trucem. Imperat, nomen meritumque vt loqueretur.
Nomen edicit, de crimine confitetur, latronem se fu-
isse ob scelera percussum, errore vulgi celebratum, ni-
hilque sibi cum martyribus esse commune, cum illos
gloria, se poena teneret. Mirum in modum vocem lo-
quentis, qui aderant audiebant, personam tamen non
videbant. Tunc Martinus quid vidisset exposuit; iussit-
que ex eo loco altare quod ibi fuerat, submoueri, atque
ita populum superstitionis illius absoluit errore.

De miraculis eius.

CAP. XIII.

Accidit autem post, dum iter ageret, vt Gentilis
cuiusdam corpus, quod ad sepulchrum superstitio-
so funere deferrebat, obuium haberet: conspicatur-
que eminus venientium turbam, quid nam id esset i-
gnarus, paululum stetit. Estimans autem profanos ri-
tus agi sacrificiorum, eleuato in aduerso signo crucis, im-
perat turbæ, non moueri loco, onusque deponere. Hic
vero mirum in modum videres miseros, primum velut
saxa riguisse, deinde cum primo mouere se summo co-
namine niterentur, ultra accedere non valentes, ridicu-
lam in vertiginem rotabantur, donec victi corporis gra-
uitate, onus deponunt, attoniti & semetinuicem aspe-
ctantes, quid nam, sibi accidisset, taciti cogitabant. Sed
cum beatus vir comperisset exequiarum illam esse fre-
quentiam, non sacrorum, eleuata rursus manu dat eis
abeundi & tollendi corporis potestatem: ita eos & cum
voluit stare compulit, & cum libuit abire permisit.

Iterum dum in vico quodam templum antiquissimū
diruisset, & arborem Pinum, quæ sano proxima; esset
aggressus excidere, Antistes loci illius, ceteraque turba
gentilium cœpit obistere. Et cum iidem illi dum tem-
plum euerteretur, imperante Domino quieuisent, suc-
cindi arborem non patiebantur. Ille eos sedulo com-
monere cœpit, nihil esse religionis in stipite, Deum po-
tius, cui seruiret ipse, sequerentur; arborem illam ex-
cindi oportere, quia esset dæmoni dedicata. Tunc vnus
ex his qui erat audacior cæteris; si habes, inquit, aliquā
de Deo tuo quem dicis te colere fiduciam, nosmetipsi
succindemus hanc arborem, tu ruentem excipe; & si te-
cum est tuus (vt dicis) Dominus, euades. Cumque ille
confusus in Domino intrepide se offerret; illi facilem ar-
boris suæ tacturam habentes, si inimicum sacrorum suo-
rum casu illius obruisset, eo loco vbi Pinus acclius rui-
tura erat, vinctum Martinum statuunt; & ipsi Pinum
cum gaudio succidunt. Psallebant eminus monachi,
solam martini mortem expectantes. At ille confusus in
Domino arbori iam super se ruenti manu leuata *signum
salutis* opposuit, & illa, turbinis modo retroacta, diuer-
sam in partem ruit, adeo vt rusticos, qui tuto in loco
steterant penè prostrauerit. Tunc cœperunt gentiles
stupere miraculo, monachi flere præ gaudio, Christi no-
men in communi prædicare, nemoque fere ex immani
illa multitudine gentilium fuit, qui non impositione
manus desiderata, relicto impietatis errore, *Dominum
Iesum crediderit*; vbi autem fana destruxerat, statim ibi
aut Ecclesias, aut monasteria construebat.

Monastica
visitatio.Aram latro-
ni consecra-
tam demo-
litur.Obuius res-
istere coegit
baulos red-
diditque sui
impositos.Fana genti-
lium diruit.Ruentem
arborem ex-
cipiens libe-
ratur.Ædifican-
tur templa
Deo.

Item

Item de eodem.

C A P. XIII.

Cum in vico quodam fano antiquissimo ac celeberrimo ignem immisisset, in proximam imo inhaerentem domum agente vento, flammarum globos ferebatur, quod ubi Martinus aduertit, rapido cursu tectum domus scandit, obuium se aduenientibus flammis inferens; tum vero mirum in modum cerneret contra ventum ignem retorqueri, ut compugnans inter se elementorum quidam conflictus videretur; ita virtute Martini ibi tamen ignis est operatus, ubi iussus est.

Cum ibidem templum opulentissimum superstitione religionis voluisset euertere, restitit multitudo gentium, adeo ut non absque iniuria sit repulsus. Itaque secessit ad proxima loca, ibique per triduum cilicio tectus, & cinere, ieiunans semper atque orans precabatur Dominum, ut quia templum illud euertere humana manu non potuisset, virtus illud diuina dirueret. Tunc subito ei duo Angeli hastati atque scutati instar militum caelestis se obtulerunt, dicentes, missos se à Domino, ut rusticam multitudinem fugarent, praesidiumque Martino ferrent. Itaque regressus ad vicum, inspectantibus gentiliū turbis & quiescentibus, dum profanam ædē usque ad fundamenta dirueret, aras omnes atque simulachra redegit in puluerem. Omnes autem fere in Dominum Iesum crediderunt.

Quid etiam in pago Aduorum gestum sit referam, ubi dum templum euerteret, furens gentiliū rusticorum in eum irruit multitudo. Cumque vnus audacior ceteris, stricto eum gladio peteret, reiecto pallio nudam ceruicem percussori præbuit, nec cunctatur ferire gentilis; sed cum dexteram altius extulisset, resupinus ruit, consternatusque diuino metu veniam precabatur.

Nec dissimile huic fuit illud quod cum eum Idola destruens cultro quidam ferire voluisset, in ipso ictu ferrum ei de manibus excussum, non comparuit. Curationum vero in eo tam potens gratia fuit, ut nullus fere ad eum ægrotus accesserit, qui non continuo recepit sanitatem.

Adhuc de eodem.

C A P. XV.

Aliquando in quodam oppido Patrisfamilias cuiusdam domum ingressus, in ipso limine restitit, dicens; horribile in atrio domus demonium se videre. Cui cum, ut discederet, imperaret, quendam e familia, qui in interiori parte ædium morabatur, arripuit: scuire dentibus miser cepit, & obuios quo scumque laniare. Commota est domus, familia turbata, populus in fugam versus. Martinus se furenti obiecit, ac primum stare ei imperauit; sed cum dentibus fremeret, hiantique ore morsum minaretur, digitos ei Martinus in os intulit: dicens: *Si habes, inquit, aliquid potestatis, hos deuora.* Tum vero, ac si candens ferrum faucibus accepisset, longe reductis dentibus digitos beati viri virabat attingere: & cum fugere de obfesso corpore pœnis & cruciatibus cogeretur, nec tamen exire ei per os liceret, fœda relinquens vestigia, fluxu ventris est eiectus.

Interea cum de motu atque impetu barbarorum subita ciuitatem fama turbasset, demoniacum ad se exhiberi iubet; imperat ut an verus esset hic nuncius, fateretur. Tunc confessus est 16. demones fuisse, qui rumorem hunc per populum disseminassent, ut hoc saltem meta ex illo Martinus oppido fugaretur; barbarosque nihil de irruptione cogitare.

Apud Parisios vero, dum portam ciuitatis illius magnis secum turbis euntibus introiret, leprosum miserabili facie horrentibus cunctis osculatus est, atque benedixit; statimque ab omni malo emundatus est. Sed nec

hoc prætereundum est, quod simbrie vestimento eius, cilicioque detractis, crebras super infirmantibus egere, virtutes.

Paulinus vero, vir magni postmodum futurus exempli, cum oculum grauius dolere cepisset, & iam pupillam eius crassior nubes superducta texisset, oculum ei Martinus peniculo contigit, pristinamque ei sanitatem, sublato omni dolore restituit. Ipse autem cum casu quodam esset de cænaculo deuolutus, & per confragos scalæ gradus decedens, multis vulneribus esset affectus, cum exanimis iaceret in cellula, & non modicis doloribus cruciaretur, nocte ei Angelus visus est vulnera cluere, & salubri vnguine concussi corporis membra contingere, atque ita postero die restitutus est sanitati, ut nihil vnquam videretur pertulisse.

De eiusdem constantia & equitate.

C A P. XVI.

Cum autem ad Imperatorem Maximum ferocis ingenij virum, & bellorum civilium victoria elatum, plures e diuersis partibus Episcopi confluerent, & fœda circa principem omnium adulatio notaretur, seq; degeneri inconstantia, regie clientelæ sacerdotalis dignitas subdidisset, in solo Martino apostolica auctoritas permanebat. Nam etsi pro aliquibus supplicandum Regi fuit, imperauit potius, quam rogauit. A conuiuiis eius frequenter rogatus, abstinuit, dicens; se eius mensæ participem esse non posse, qui duos Imperatores, vnum regno, alterum vita priuasset. Postremo cum Maximus se non sponte sumpsisse imperium, affirmaret, sed impositam sibi à militibus diuino nutu regni necessitatem armis defendisse, tandem victus vel ratione vel precibus ad conuiuium venit, & sellula iuxta Regem posita consedit. Ad medium fere conuiuium (ut moris est,) pateram Regi minister obtulit. Ille sancto admodum Episcopo potius dari iubet, expectans atque ambiens; ut ab illius dextera poculum sumeret. Sed Martinus ubi e-bibit, pateram presbytero suo tradidit, nullum scilicet existimans digniorem, qui post se biberet; nec integrum sibi fore, si aut Regem ipsum, aut eos qui à Rege erant proximi, presbytero pertulisset. Quod factum Imperator, omnesque qui tunc aderant, ita admirati sunt, ut hoc ipsum eis, in quo contempti fuerant placeret.

Constat autem etiam Angelos ab eo plerumque vi-
fos, ita ut conferto inuicem apud eum sermone loquerentur. Diabolum vero tam conspicabilem, & subiectum oculis habebat, ut siue se in propria substantia contineret, siue in diuersas figuras spiritualesque nequitias transulisset, qualibet ab eo sub imagine videretur. Quod cum diabolus sciret se effugere non posse, conuiuijs eum frequenter vrgebat, quia insidijs fallere non posset.

Quod demonum insidias & præsens & absens prospiciebat.

C A P. XVII.

Quodam autem tempore cornu bouis in manu cruentum tenens, cum ingenti fremitu cellulam eius irrupit, cruentamque ostentans dexteram, & admissio recentem scelere congaudens; ubi est, inquit, Martine virtus tua? unum de tuis modo interfeci. Tunc ille conuocatis fratribus, refert, quod diabolus indicasset, sollicitos esse iubet per cellulas singulorum, quisnam hoc casu fuisset affectus. Neminem quidem deesse de monachis, sed vnum rusticum mercede conductum, ut vehiculo ligna deferret iuisse ad siluam nunciant. Iubet igitur aliquos ire ei obuiam. Itaque haud longe à monasterio iam pene exanimis inuenitur, extremum tamen spiritum trahens, indicat fratribus casum mortis & vulneris; iunctis scilicet bobus, dum dissoluta arctius lora constringi, bouem sibi excusso capite inter inguina

cornu

*Aduentu B. Martini i-
gnis exstinguitur.**Ab Angelis
uocatur in
lirando fa-
no.**Gladio feri-
entis se sub-
icit.**Demonia-
um curat.**Demonium
stratagemam
eludit.**Osculo le-
prosum sa-
nat.**Oculum sa-
nat tactu
peniculi.**Ipse casu
vulneratus
ab Angelo
curatur.**Adulatio E-
piscoporum.**An. Ch. 386.**Dignitas sa-
cerdotalis
Regis di-
gnior.**Angelorum
confortio sa-
pe est usus.**Cellam eius
irrupit dia-
abolus.*

Diaboli &
varia forma
& illusiones.

cornu intecille; nec multo post vitam reddidit. Videris quo iudicio Dei, diabolo data fuit hæc potestas. In Martino mirabile illud erat, quod & hæc & multa huiusmodi si quoties accidissent, lōge ante prævidebat, & sibi nunciata fratribus indicabat. Frequenter autem diabolus dum mille nocendi artibus sanctum virum conabatur illudere, visibilem ei se formis diuersissimis ingerebat, aduersus quem semper interritus, se signo crucis & orationis auxilio protegebat. Testabatur etiam aliqui de fratribus, audisse demonem proteruis Martinum vocibus increpantem, cur intra monasterium aliquos ex fratribus, qui cum baptisimi gratiam diuersis erroribus perdidissent, conuersos postea recepisset; exponentem crimina singulorum: Martinum diabolo repugnantem, respondisse constanter, antiqua delicta melioris vitæ conuersatione purgari, & per misericordiam Domini absolucndos esse peccatis, qui peccare desierint; contradicente diabolo, non pertinere ad veniam criminosos, & semel lapsis nullam à Domino præstari clementiam: tunc in hanc vocem fertur exclamasse Martinus; si tu ipse, ô miserabilis, ab hominum infestatione desisteres, & te factorum tuorum vel hoc tempore, cum dies iudicii in proximo est, præsteret, ego tibi vere confisus in Domino, Christi misericordiam pollicerer.

*Qualiter diabolus sibi purpuratum apparen-
tem repulit.*

C A P. XVIII.

QUODAM die diabolus luce purpurea circumiectus, indutus veste regia, diademate ex gemmis atque redimitus, calceis aureo illis, sereno ore, læta facie, oranti Martino in cella astitit; qui cum primo aspectu eius fulset hebetatus, diu caulemque ambo silenti um tenuerunt. Tunc prior diabolus: Agnosce, inquit, Martine quem cernis; Christus ego sum, descensurus ad terras, prius me tibi manifestare volui. Adhuc cum Martinus taceret, nec quicquam responsi referret, iterare ausus est diabolus professionis audaciam: Martine. quid dubitas credere, cum videas? Christus ego sum. Tum ille reuelante sibi spiritu, ut intelligeret diabolum esse; non se, inquit, Dominus Iesus purpuratum & diademate renitentem venturum esse prædixit; ego Christum, nisi in eo habitu formaque qua passus est, nisi crucis stigmata præferentem videro, venisse non credam. Ad hæc vocem ille statim ut fumus euanuit, & cellulam tanto fœtore compleuit, ut indubia indicia relinqueret diabolum se fuisse. Hoc itaque gestum, ut supra retulimus, ex ipsius Martini ore cognouimus, ne quis forte existimet fabulosum.

Nam cum olim audita fide eius, vita atque virtutibus, æstuaemus desiderio illius, gratam nobis ad eundem videndum peregrinationem suscepimus, simul quia iam ardebat animus vitam illius scribere; partim ab ipso in quantum ille interrogari potuit, sciscitati sumus: partim ab his qui interfuerant, vel sciebant cognouimus. Quo quidem tempore credi non potest, quæ me humilitate, quæ benignitate suscepit; congratulatus plurimum, & gauisus in Domino quod tanti esset habitus à nobis, quem peregrinatione suscepta expetissemus. Miserum me, (pene non andeo confiteri) cum me sancto conuiuium suo dignatus est adhiberi; aquam manibus nostris ipse obtulit, ad vespæram pedes lauit.

Qualiter in incendio temptationem passus est.

C A P. XIX.

CUM ad diæcesim quandam pro solenni consuetudine (sicut Episcopis visitare ecclesias suas moris est) media fere Martinus hyeme venisset; mansionem ei in secretario ecclesiæ clerici parauerunt, multumque ignem scabro iam & pertenui pauimento subsiderunt, lectumque ei plurimum stramine extruxerunt. Deinde cum

se Martinus cubitum collocasset, infuetam molliem strati male blandientis horrescit, quippe qui nuda humo vno tantum culcio superiecto, accubare consueuerat. Itaque quasi accepta permotus iniuria, stramentum omne proiecit, & casu super fornaculam, partem paleæ illius, quam remouerat, aggressus. Ipse autem, ut erat moris nuda humo lassitudine itineris vrgente requieuit. Ad mediam vero noctem per interruptum pauimentum ignis æstuans, arescentes paleas apprehendit. Martinus somno excitatus, re inopinata, ancipiti periculo, & maxime (ut referebat) diabolo insidiante atque vrgente præuentus, tardius quam debuit ad orationis confugit auxilium. Nam erumpere foras cupiens, cum pessulo quem ostio obdiderat, diu multumque luctatus, grauissimum circa se sensit incendium; adeo ut vestem, qua indutus erat, ignis absumperat. Tandem in se reuersus, non in fuga, sed in Domino esse præsidium, scutum fidei, & orationis arripens, medijs flammis totus ad Dominum conuersus, incubuit. Tum vero diuinitus igne submoto innoxio sibi orbe flammarum, orabat. Monachi autem, qui præ foribus erant, crepitan- te, & colluctante incendij sono, obseratas infringunt fores; emotoque igne medijs flammis Martinum auferunt, cum iam penitus esse consumptus tam diuturno incendio putaretur. Cæterum (ut verbis meis Dominus est testis) mihi ipse referebat, & non sine gemitu fatebatur, in hoc se diaboli arte deceptum, ut excussus à somno consilium non haberet, quo per fidem, & orationem periculo repugnaret: denique tam diu circa se saeuille ignem, quamdiu erumpere per ostium turbatus mente tentauit. Vbi vero auxilium crucis, & orationis arma reperisset, medias cessisse flammis; seque sensisse runcorantes, quas fugiens male esset expertus vrentes, vnum intelligat, quisquis hæc legerit, non tantum teneatur quidem illo Martinum periculo, sed probatum.

De vita sancti Maurilij Andegauensis.

C A P. XX.

EX gestis eius. Huic sancto viro contemporaneus fuit Maurilius Andegauensis Episcopus. Hic enim Mediolanensis oppidi indigena extitit, parentibus splendidissimis, & ab ipsis pene cunabulis à B. Martino, qui illis temporibus Mediolani sibi monasterium collocauerat, sacris litteris, & liberalibus studiis institutus est. Sed B. Martino Arianorum præsidia de ciuitate illa expulso, sanctus iam Maurilius tam amore, quam magnorum præceptis parentum, qui Martinum prius sequi concupierant, ibidem demoratus est quouſque à B. Ambrosio ipsius ciuitatis Episcopo officium lectoris accepit. Inter ea patre eius, qui nobilitate, ac viribus totam periegebat Hesperiam, defuncto, relicta matre omniumque rerum suarum cupiditate habendi, sub Iuliano, tunc Cæsare, Martinum, qui Turonicam in Gallia iam regebat Metropolim expetijt; & sacerdotij gratiam eo cogente suscepit. Deinde Turonis egressus, qui solitariam, si posset, sibi vitam eligeret, Andegauorum urbem aggressus est; & audiens non longe à fluuio in villa, cui Callonna nomen erat, sanum esse antiquissimum, diuersisque Idolorum culturis dedicatum, illuc aduenit; videntique illud, eo quod dignitatem loci tenebat, humanam non posse manu dirui, Dominum ut illud destrueret, exorauit. Mox vero diuinitus ignis de cælo dimissus, quicquid simulacrorum, & immunditiæ ibidem reperit, sub momenti hora consumpsit. Eliminata igitur omni spurcicia Christo honorabilem ecclesiam ibi fundauit, & ut dedicaretur à B. Martino obtinuit, ibique bisseños degens per annos, multis se ieiunijs, & orationibus sedule Domino mancipauit, magnasque & mirabiles virtutes per eum Dominus fecit.

Nam dum pastores in illa regione vigilarent, vni- quisque eorum noctu pecora custodiret, contigit ut qui-

E medijs
flammis
beratur.

In Deo præ-
sidium
relocat.

Patris, S.
Maurilij.

Est mendæ
librarij, lo-
gendum for-
tassis, Valen-
tiani.

Fanum da-
monum di-
uinitus con-
crematum.

dant

dam puer morderetur à vipera, cuius virus se repete per omnes pueri venas infudit, & totum hominem in tumorem conuertit, de quo cum nihil aliud prestolaretur nisi interitus; ceteri pastores fide communiti, eum presentia deferunt confessoris, qui vniuersa pueri membra signauit, & oculos ad cælum erigens, in ipso vulnuscule per quod vipera virus influxerat, de propria salua signum crucis impressit, statimque venenum ex omnibus corporis partibus reuocatum, cucurrit ad ipsum, per quem se immerferat, locum, & puer integræ sanitati mox redditus, ad Domini sui, quem reliquerat, cucurrit seruitium.

De quibusdam eius miraculis.

CAP. XXI.

Non longe vero à præscripto vico Calonnæ, cui vir beatus præerat, quemque sedulus incolebat, erat quidam collis nomine Præsciacas, diuersis Idolorum titulis decoratus, vnde Maurilius animarum perditionem dolens, adhibitis secum fidelibus viris, perexit ad locum, vt illud euerteret: quo cum peruenisset, dæmonia ibi latentia clamauerunt, dicentia: Quid nos etiam hic Maurili persequeris? in his regionibus nullus est locus quo te euadere valeamus. Illico in aduersum signo sanctæ crucis opposito, dæmonia repente, elevato magno mugitu, non sine immenso fœtore fugerunt. Ille aut omnium Idolorum simulacra coaduri præcepit, & ignibus concremans, in fauillam redegit, mundansque diligentius locum, ibidem honorabile monasterium statuit.

Prætereuntibus autem mercatoribus sedem eius, vnus eorum qui vendendus ducebatur, magno proficiens impetu Ecclesiam ingressus est, & prouolutus cum lachrymis confessoris pedibus, orabat vt suis precibus aut precijs sese pro amore Dei redimeret, secumque retineret, qui furtim propria captiuabatur patria, vendendus ducebatur in alienam. Cuius verbis & fletibus suum patrioticum recognoscens, commotus pia mente sacerdos; nec mora, pro captiuo ipso Dominum supplicat, cuius egreditur, humiliter sibi supplicabat, vt sibi venderetur, quatenus à se seruitio absolutus, liber ad patriam reuerteretur. Sed cum Dominus ipsius summa obstinatione id fieri posse negaret, annuit suis, vt ipsum de ecclesia velociter detraherent. Cædentibus autem ministris, vimque facientibus, ac Domini sui præcepta exequentibus, immensis vocibus captiuus clamare cœpit: Miserere, & succurre serue Dei, quem deus & liberandus expetij. Sacerdos vero flens solo paululum positus genibus, rursusque eleuatis ad cælum manibus, inquit: Domine Deus omnipotens, qui in angustia constitutis, & de tua misericordia vere confidentibus, celeri pietate succurris, subueni huic captiuo, pro quo te supplex exoro. Ad hanc Sacerdotis vocem, tanta vis febrium Dominum ipsius arripuit, vt antequam pœnitere succurreret, spiritum exhalaret. Tunc tanta formidine ceteri percelluntur metuentes ne sese viuos terra absorberet, vt vniuitates expeterent Sacerdotem, flebiliter postulantes, quatenus & sibi indulgentiam, & defuncto suis meritis acquireret vitam. Vir vero beatus nimium metuens, ne ipse occasio illius esset perditionis, prostratus terræ immensis planctibus, & crebris singultibus inuocat Christum, vt defuncto redderet animam. Nec ante surrexit à solo, donec, & defuncto vitam, & captiuo libertatem acquireret. Negotiatores denique, vt sibi retroacta præsumptio indulgeretur, multis donarijs ipsum honorauerunt locum. Quæ prope omnia in vltus pauperum deputauit.

Idem de eodem.

CAP. XXII.

Nimirum præterea, vt necessitudo compulsi humana, nauis Argo haud modica mercibus repleta per Ligerim vehebatur. Quædam contra Calonnâ ascenderet, subito turbato cū flamine ponto, nauis in vertiginē rotabatur, frangitur antenna, & nunc prora surrigitur eleuata fluctibus, nunc puppis deprimitur inter vndarum hiatus. Victi ergo nauæ tantæque tempestatis timore perterriti, de presenti iam desperantes salute, omnia nauis armamenta eiecerunt, solum præstolantes interitum. Tum repente immensis clamare vocibus cœperunt, dicentes: Miserere vir Christi Maurili, nostro succurre naufragio, potes enim hoc obtinere à Christo, qui post sumus, vitam acquisisti defuncto. Ad quorum voces exurgens ab oratione Maurilius, festine cucurrit ad litus, & eleuato ex aduerso crucis signo, imperat procellæ ne sequeretur. Cedunt mox depositis rigore spiramina, tumescentes vertuntur vndæ in equora, subsequiturque tranquilla serenitas.

Erat autem familiare beato viro, vt nunc ecclesias, nunc infirmos sedule circuiret, & ne vltra modum fatigatus corpore defecisset, habebat humilis scissor asellum quo sepius utebatur. Quem nocturnis latro temporibus apprehensum, furari non metuit; sed infelix dum furatur asellum arripitur à dæmonio, & sic deuians per noctem totam vagabundus illuditur. Mane autem reddito, ante fores beati viri affuit ipse pariter cum asello, crimen, quod commiserat, inuitus confitetur, deinde arreptus à dæmonio fugere nititur, ne curaretur; sed beatus vir furiosum per exorcismi gratiam, prius à dæmonio liberauit, & postmodum ab omni crimine; recepto asino miratus absoluit. Veruntamen propter nocturnam, quam percussus est latro, iniuriam, ne voto priori priuaretur ex toto, qui necessitate caperat violare, non vitio, tres illi sacerdos aureos dedit, sicque liberum abire permittit.

De promotione eius ad episcopatum.

CAP. XXIII.

Interea cum talibus vir beatus in prædio Calonnæ floreret meritis, & virtutibus, vrbs Andegaua proprio pastore viduatur; & collectis vndique sacerdotibus, cum in vnum non valeret venire secretum alijs alios præferentibus, subito nunciatur Archiepiscopum Sanctissimum Turonicæ sedis adesse Martinum. Cuius dum pene omnes sententiam præstolarentur, ait: Viri fratres, audite, & attendite consilium bonum; qui à Deo est electus, erit Pontifex vester Maurilius Calonnenis presbyter ecclesiæ. Qui pari voto conuenientes in sententiam, iam enim eiusdem viri virtutes & merita noverant, accepto Archiepiscopi præcepto celerrime pergunt, eumque de propria raptum Ecclesia, Martini presentia nolentem sistunt. Qui dum cum B. Martino ecclesiam ingrederetur, statim ad declaranda tanti sacerdotis merita, niueo colore columba diuinitus elapsa super caput eius descendit ac sedit. Multi etiam videre meruerunt, quia quotiescumque B. Martinus ad sacram consecrandi Antistitis benedictionem super caput eius extendisset manum, semper ei præfata aditum dabat columba. Tali igitur miraculo Andegauensis ecclesiæ Maurilio Pontifice substituto; & B. Martino ad propriam sedem reuerso, idem Martinus referre sæpius solitus erat, quod ad benedicendum Maurilium Antistitem, non solum in specie columbæ Spiritus sanctus, sed etiam adfuerat Angelorum exercitus.

Ordinato itaque in Pontificali cathedra ad pastoralis curæ

*Vide vim
mirabilem
signi crucis.*

*Fugantur
dæmones
signo crucis.*

*Confugit ad
curum Dei
captiuus
quidam.*

*Precibus à
Deo obtinet
captiuus
missionem.*

*Excitat de
functum.*

*Signo crucis
fidat tem-
pestatem &
multos à
morte seruat.*

*Sanat dæ-
moniacum.*

*Inuitus rap-
tur ad An-
degauensem
episcopatum.*

*Nota de co-
testimonio
S. Martini
eum conse-
crantis.*

Ingenua edit
miracula.

curæ ministerium, & custodiam Christi ouium Maurilio Pontifice, tanta in eo gratia Domini rutilabatur, ut non minora per eum quam dudum per Apostolos signa & miracula fierent. Nam verbis tantum dæmones effugabat, ægrotos vero sola oratione curabat: sed & cæcis, *imposito crucis signo*, visum reddebat.

*De spontaneo eius exilio pro puero mortuo
sine baptismo.*

CAP. XXIV.

EO, in beati Petri Apostoli basilica, sancta solemnia celebrante, aduenit cum moriente puero Matrona, cui quondam sterili eundem, ut nasceretur, ante episcopatum apud Dominum suis meritis obtinuerat: postulans ut filio suo, quem Domino habendum obtulerat, manuum suarum impositione Spiritum sanctum daret, antequam obiret: sed remorante in sancta corporis, ac sanguinis Christi consecratione paululum præfule, puer excessit. Beatissimus igitur Maurilius expleto sancto solemnitate mysterio, obitumque pueri, qui absque chrysmatis dono excefferat, percognito totum id suæ desituti deputauit, lachrymis multo tempore irremediabilibus suæ culpam lugens inobedientiae. Cui cum nec ista sufficerent, diu multumque quid ageret secum animo colluctante, tandem reperit quod inter conciuēs tantæ negligentiae piaculum plene expiare nequiret, nisi singularis elapsus, patriam propriam ciuesque relinqueret. Tali igitur reperto consilio, occulte exinde semetipsum eripuit, ex sanctorum reliquijs, quibus sancta Andegauensis Ecclesia decorabatur, secum clauēs exportans. Cum autem peruenisset ad mare, diuina omnipotentis Dei providentia clementia, qui manebat in litore, diem transitus sui exaravit in lapide, sicque accersita puppi, inchoati itineris cepit maturator existere. Cumque processisset in altum, & reliquiarum clauēs quare secum detulerit, cogitaret: insidiante humani generis inimico, ut dolorem super dolorem sancto viro imponeret, repente clauēs de manibus elapsæ, submerguntur in æquore. Tunc cum lachrymis fertur exclamasse Maurilius, quod postea rei probauit euentus. Nisi, inquit, has iterum clauēs videre meruero, patriam, & urbem nunquam repetam, quam effugio. Transmisso igitur mari, quod, quis esset, abscondere potuisset, mutato habitu vni regionis principum adhæsit, professus se hortulanum fore, quatenus corpus quod vigilijs, ieiunijs, & orationibus castigare decreuerat, ne ex toto deficeret, proprio labore pauisset. Qui cum tali proficeret ministerio, tantam copiam eius meritis Dominus oleribus dabat, ut etiam omnibus quibuscunque necesse fuerat, ex eisdem sufficienter tribueret, & tamen nunquam olera defecerunt, unde pluribus placebat, & penè ab omnibus amabatur.

*Qualiter usquequaque quæsitus est,
& inuentus.*

CAP. XXV.

INterea plebs Andegauorum, cælitus sibi quondam electo viduata pastore, pauore nimio percellitur, crebrisque visionibus minatur, persepe etiam admonetur, ut proprium pastorem circumquaque perquireret, nisi que Maurilius inuentus suæ redderet ecclesie, urbem Andegauam fore celerius subuertendam. Vnde eiusdem regionis non solum tota nobilitas, sed & vulgaris immensitas collatione facta, in vnum venerat decretum, eligere ex ciuibus 4. diffusæ virtutis, ad

fidei viros: quibus quæ necessaria ad tanta itineris erant supplenda negotia, sumptibus ex toto collatis, præcipiant, ne vnuquam reuertentur donec proprium inuenissent patronum. Qui functi legatione, & deuotius iussa exequentes, vrbes omnes, oppidaque, vel vicos, præterierunt: omnemque fere Europam circuitu ambiunt. Septimo tandem in partes Gallie reuertentes anno, & minime quem quærebant inuento, diuino ductu ad portum Oceani maris, qui in Britannia manet minori cursu auido perueniunt, quatenus eis mare quem inuenire non poterant, trans mare quærereniterentur. Præstolantes igitur nauem, cum qua ceptum explere valeret obsequium, dum residerent in litore, scriptum quod supra diximus, inueniunt in silice. *Hic transit Maurilius Andegauorum episcopus.* De tam euidenti igitur alacres effecti indicio, trans pontum abiire securi, haud longe autem adhuc acta puppis erat à litore, cum leui flatu, & pendulo velo, ac mari tranquillo, iam medios salis fluctus sulcare securi cœpisset, repente immanis emerfus è gurgite piscis profilijt in Argi. De quo cum Deo gratias retulissent ipsumque piscem exenterare cœpissent, reliquiarum clauēs quas Maurilius in mari perdiderat, in piscis iecore reperiuntur, quas recognoscentes nimium mirantes turbabantur attoniti, metuentes, ne cum ipsis Maurilius naufragium passus, hominem exuisset. Demissis igitur naui anchoris in hoc stantes, ut de mari reuicerentur, assistentibus nautis Maurilius esse defunctum, dum singuli sequenti nocte vnum eundemque visum, Domino tribuente, viderunt in quo dictum est eis: Nolite, inquit, metuere, nec reuertimini de itinere, ceptum maturate negotium, proculdubio diu quæsitum, & usque huc dilatum, vestrum inuenietis desiderium. Mane autem reddito, quid singuli viderant, inuicem referebant. Vnde factum est, ut Angelico ductu ad domum principis cum quo Maurilius habitabat, recto itinere ducerentur. Ingressi autem, illico vocari Maurilius, ut cum oleribus quibus rex uti consueuerat, accederet, audierunt. Oculorum igitur aciem in partem qua illum audierunt inclinari, dirigentes, nec mora, cum oleribus accurrere Maurilius perspexerunt. Quem cum recognouissent, prostrati pedibus illius, cum magno fletu rogabant, ut propriæ subueniret Ecclesie, atque ciuitati, quæ eius absentia nihil iam aliud nisi supremum præstolaretur exitium. Ad quorum fletum, cum se negare non posset, obstupescens cum lachrymis repugnare cepit obnoxius, dicens: Voto me, ac iuramento confinximus, nunquam me ad patriam reuersurum, nisi clauēs videre merear iterum, quas amisi. Quibus statim exhibitis, quicquid in mari viderant, & pertulerant ex ordine referebant.

Qualiter ad urbem suam redijt, & præstatum pacem suscitauit.

CAP. XXVI.

INterea istiusmodi circumquaque negotij fama peruolat, ipsumque sollicitat Regem. Mirantur cuncti, & quem ut hortulanum habuerant, nunc ut sanctissimum præfulem venerantes adorant, multis eum muneribus, & donarijs honorare, quantocyus concertantes, ut qui pauper & peregrinus ad eos venerat, felix, & diues reuerteretur ad propria. Tunc Maurilius tot precibus ut regrederetur, & miraculis victus, dum sollicitior de reuersione cunctaretur, & vigilijs, ac orationibus insomnem ducere sequentem disponderet noctem, tandem fatigatus ieiunio paululum obdormiens vidit Angelum dicentem sibi: Surge Maurili, & populorum te quærentium exequere votum, ecce enim tuis præcibus, atque meritis, tibi commissas seruauit Dominus

Septem ad
nis tota fere
Europa per
quiritur.Vide rem
suspendam.Tandem in
uenitur vir
beatus.Nota hic le-
stor diuinā
providentiamNota de sa-
cramento
confirmatio-
nis omisso,
quantum
delet vir
sanctus.Clam se sub-
ducit ab e-
piscopatu.Fit Principis
huiusmodi
hortulanus
tantus vir.Minatur
passus.

oues pro quibus rogasti, & insuper reddidit tibi puerum, quem diutius plorans quaesisti. Quid multis? Reddito mane, concurrentibus vndique populis, cum honore magno deducitur ad nauem, & traducto ponto, non minori gloria à propria excipitur patria. Taliterque propriam regressus ad urbem, nimirum ex spectantibus turbis de Domini promissione securus, venit ad tumultum pueri, quem rastris discoopertum, inuocat planctibus diuissime Christum. Tandem expleta cum lachrymis oratione utrique consurgunt, Maurilius de oratione, & puer de morte. Quo septiformis Spiritus gratia consecrato, ex euentu vocauit eum Renatum. Qui diuinis cultibus illico mancipatus, & à beato Maurilio diligentius eruditus, tantis promeruit florere virtutibus, vt post Maurilium pontificalem ecclesiae cathedram, & posthumus sortiretur & hæres.

De ceteris eius miraculis.

CAP. XXVII.

Vir quidam auarus, omnium malorum radice instigatus cupiditate, temerario ordine arrepta securi, die dominico auidus operator extiterat. Quem securis manubrio manibus adhærente, vltio diuina statim damnauit. Iisdem tamen cogentibus doloribus, post menses quinque sanctum Maurilium expetens, suæ ordinem culpæ flebiliter confitebatur. Cuius cum vir beatus pœnitentiam vidisset, commotus spiritu cœpit dolere, sed cum manibus sanctis manubrium tetigisset securis, illico laxatis nervis, & directis digitis, omni fugato dolore manus integrè reformantur.

Miraculum.

Cumque aliquando ad portum Lidi fluminis peruenisset, nullam ibi nauem reperit, sed omnes ex parte fluminis tenebantur altera, nec etiam nauita apparebat, qui nauigium adduceret. Quidum præstolaretur, & nemo esset, qui traduceret, repente omnes carinæ, diuina iussione semotæ à littore, ad obsequium præsulis in partem alteram deducuntur. Vnde cum omnipotenti Deo gratias retulisset, ingressis nauibus, Deo solo gubernatore, absque humanorum nautarum adminiculo transierunt. Verumtamen nautis qui accurrerant, quasi si eorum labore transulissent, nautum non expetitus, vti fidelis debitor, dari præcepit.

Villam quandam Geriacum nomine, ad alimentum captiuorum, viduarum, atque pupillorum, necnon subsidia clericorum, ac pauperum profuturam, vir beatus ex rebus ecclesiae comparauerat, quam dum quadam die, vt ibidem quiddam operis ageret, cum fratribus circumiret: repente cornupeta vitula, instinctu dæmonis acta, cum ingenti mugitu, ac toruis furibunda luminibus in eum rotatim cum magno impetu currebat, contra quam cum B. Episcopus signum Crucis opponeret, mox diabolus de capite eius in specie corui egrediens, euolauit: & subito velut fumus euauit: multi enim fidelium, qui comitabantur cum eo oculis hæc corporeis videre meruerunt. Bucula vero gregi suo statim mitior oue se immiscuit, & deinceps neminem læsit.

Idem vir sanctus semper victum pauperem, & aquam breuem, & superlectilem habuit vilem. Cum autem sanctæ quadragesimæ dies aduenirent, per omne tempus afflictionis erat ei (vt dictum est) aridus & vespertinus die tertia cibus, aqua tepida, & modicum salis, ac panis hordeaceus, quem tamen ipse excutiens molebat, sibi que causa obedientiæ præparabat, hoc vero pro summa mollicie, summisque utebatur delicijs. Pedem non proferebat eisdem diebus in publicum, cilicio semper interius tectus

*Mira eius
abstinentia.*

& cinere. Verumtamen non ideo macie corporis torpebat, non pallor in vultu apparebat, robustus semper in corpore, facies eius, vt rosa rubebat.

Obijt autem anno ætatis suæ 90. & episcopatus 30. Idibus Septembris, cuius corpus sanctum cum die altera portaretur ad tumultum, gemini ex vtero matris suæ cæci, vt sancti corpusculi loculum tangere potuerunt, lumem quod nunquam habuerunt, ad declaranda defuncti Antistitis merita, illico meruerunt accipere.

De inuentione corporum Gerasij, & Prothasij martyrum.

CAP. XXVIII.

Anno Theodosij 2. Corpora sanctorum Gerasij, & Prothasij martyrum Mediolani ab Ambrosio reperta sunt.

Ambrosius in vita horum sanctorum. In diebus, inquit, transactæ nuper quadragesimæ, cum Dominus mihi donasset, vt ieiunantium, & orantium faceret me esse participem, in oratione posito, ita mihi somnus irrepfit, vt nec vigilans aperte, nec dormiens integre, viderem apertis oculis duos iuuenes, ephebos, vestibus candidissimis, id est, collobio indutos, caligulis calcæatos, manibus extensis orantes. Nullam quidem grauedinem patiens, loqui cum eis non poteram: sed quia (vt dixi) pars in me somni incumberebat, quæ me ad interrogationem eorum verbum proferre non sinebat. Plene autem me euigilante, visio ab oculis meis elapsa est. Vnde factum est, vt rogarem Domini misericordiam, vt si ludificatio dæmonum esset, abscederet, si vero veritas esset, plenius appareret. Ad impetrandum vero, quod posebam à Domino, augmentum ieiunium, similique modo, & canente gallo, orantes mecum iuuenes apparuerunt. Tertia vero nocte defuncto ieiunijs corpore, non dormienti, sed stupenti: cum quædam mihi tertia apparet persona, quæ similis esset beato Paulo, cuius vultum me pictura docuerat, factum est, vt ipse mecum illis tacentibus loqueretur, dicens: *Isti sunt qui monita mea secuti, resistentes prædia, & diuitias: secuti sunt Domini nostri Iesu Christi præuestigia, nilque terrenum, nilque carnale contempnentes, in media hac Mediolanensi urbe per decem annos in Dei seruicio perdurantes, ad hoc perungere meruerunt, vt Christi martyres fierent: quorum corpora eo in loco inuenies, in quo stas, & oras: 12. pedum altitudine terra coopertam arcam inuenies, quam superius exaltabis, & in nomine eorum ecclesiam fabricabis.* Cumque ab eo eorum nomina requirerem, dixit mihi: Ad caput eorum librum scriptum inuenies, in quo, & ortus eorum & finis scriptus est.

Inuenimus ergo miræ magnitudinis duos viros, vt prisca ætas ferebat, ossa integra, sanguinis plurimum, ante cancellos sanctorum Felicis, & Naboris. Ingens concursus populorum per totum illud biduum. Condidimus ossa integra, & ad ordinem transtulimus, vespere iam incumbente, ad basilicam Faustæ. Ibi vigilæ tota nocte, & manus impositio. Sequenti die transtulimus ea in basilicam Ambrosianam, & dum transferremus, cæcus sanatus est.

Autor. Quoniam autem hi martyres sub Nerone passi sunt, præfatum libellum quem inuenit Ambrosius eorum gesta, simul & parentum eorum scilicet Vitalis, & Valeriæ continentem, superius in loco suo inseruimus.

Innocentem animam ut sanctissimus reddis memorari. Extant hæc gesta apud Suriū 13. Septemb. descripta (vt creditur) à Fortunato.

Visio S. Amb. oblata.

Vide imaginem temporis S. Ambrosij.

Miracula ad sanctorum reliquias.

** libro sc. 9. cap. 51.*

De vita, & agone sanctæ Agnetis.

CAP. XXIX.

Scripsit autem Ambrosius vitam sanctæ Agnetis, quam nos abbreviatam hic posuimus in hunc modum. *Ambrosius de sacris virginibus in epistola 34. ultima editionis.* Sancta virgo Agnes genere nobilis 13. ætatis suæ anno mortem perdidit, & vitam inuenit, quia solum vitæ dilexit authorem. Corpore quidem iuencula, sed animo cana, pulchra facie, sed pulchrior fide, dum à scholis reuertitur, à Præfecti vrbis filio adamatur. Detulit secum preciosissima ornamenta, quæ ab ea, velut stercora sunt recusata. Cæpit per se, per amicos omnes, diuitias promittere. Ad quem illa tale fertur responsum dedisse: Discede à me fomes peccati, nutrimentum facinoris, pabulum mortis, quia iam ab alio amatore præuenta sum: qui mihi satis meliora te obtulit ornamenta, & annulo fidei suæ subarrhauit me: longè melior te genere, & nobilitate, cuius generositas celsior, possibilitas fortior, aspectus pulchrior, amor suauior, & omni gratia elegantior. Iam mel, & lac ex ore eius suscepi, iam corpus eius corpori meo sociatum est, & sanguis eius ornauit genas meas. Cuius mater virgo est, cuius pater fœminam nescit, cui Angeli seruiunt, cuius pulchritudinem sol & luna mirantur, cuius odore reuiuiscunt mortui, cuius tactu sanantur infirmi, cuius opes nunquam deficiunt, ipsi soli seruo fidem: quem cum amauiro casta sum, cum tetigero munda sum, cum accepero virgo sum.

Audiens hæc infans iuuenis, amore cæco corripitur, & inter angustias animæ, & corporis lecto prosteritur, & per alta suspicia amor à medicis aperitur. Tunc pater eius cæpit vehementer inquirere, quis esset sponsus, de cuius se Agnes potestate iactaret. Exitit qui diceret eam esse Christianam, & ita magicis artibus occupatam, vt diceret Christum sponsum suum esse. Audiens hæc Præfectus lætus efficitur, & suis tribunalibus præsentatam, primo quidem blandis eam sermonibus secretius prouocat: deinde terroribus pulsata: sed virgo Christi terrentem, sicur & blandientem animo deridebat. Videns Præfectus Simphronius eius constantiam, parentes eius alloqui cæpit, & quia nobiles erant, & vim eis publice inferre non potuit, titulum eis Christianitatis opposuit. Virgini autem sibi præsentatæ dixit: Ad venerabilem Dearum Vestam te præparare necesse est, vt cui perseverantia virginitatis placet, eius sacrificijs insistas. Quæ respondit: Quia te ad hoc quoddam impetrare non potes, video tendere, quicquid tibi videtur in tormentis, exerce. At ille: Aut cum virginibus Deæ Vestæ sacrificabis, aut cum meretricibus in lupanari scortaberis. Virgo respondit: Noui virtutem Domini nostri Iesu Christi, credens, quod neque sacrificem Idolis tuis, neque polluar sordibus alienis: mecum enim habeo Angelum Domini. Tunc iussit eam spoliari, & sub voce præconaria nudam ad lupanar duci. Statim autem vt spoliata est, crine resoluta tantam densitatem capillis eius gratia diuina contulit, vt melius eorum fimbrijs, quàm vestibus tecta videretur. Ingressa autem turpitudinis locum Angelum Domini illic paratum inuenit, qui eam circumdaret immenso lumine, ita quod nullus posset eam perspicere, nec contingere. Cumque se in orationem prostrauisset, apparuit ante oculos eius stola corpori eius apta, & nimio candore perspicua, & apprehendens eam induit, Deoque, qui sibi eam per Angelum præparauerat, gratias agit. Interea lupanar, locus orationis efficitur, in quo omnes qui ingressi fuissent præ nimio splendore, adorarent, & darent honorem Deo.

De morte filij Præfecti, & eius suscitacione, & martyrio virginis.

CAP. XXX.

Præfecti autem filius veniens ad locum cum sodalibus suis, quasi exultaturus de virgine, cum qua libidinem suam se posse credebatur exercere, & ingressos ante se pueros turpiter sæuientes, cum nimia veneratione, & ingenti admiratione egressos caput arguere, & molles, ac miseròs iudicare. Et audacter ingressus, vbi virgo orabat, irruens in ipsum lumen, priusquam eam contingeret, cecidit in faciem suam, & præfocatus à Diabolo expirauit. Videntes autem socij eius, quod moras intus faceret, putabant eum obscenibus operibus occupatum. Et ingrediens vnus, qui ei familiarior erat, mortuum eum inueniens: exclamauit: Pijsissimi Romani succurrite, magicis artibus ista metrix Præfecti filium interfecit. Fit repente populorum concursus, & clamor. Audiens quoque Præfectus cum ingenti clamore venit ad theatrum, & ingressus locum ait: Crudelissima fœminarum, ad filium meum voluisti apodixen tuæ magicæ artis demonstrare. Et cum talia verba innecteret, & causam mortis ab ea vehementer inquireret. Illa respondit: Ille cuius voluntatem perficere voluit, in eum potestatem accepit. Cur autem omnes, qui ad me ingressi sunt, sani sunt, nisi quia omnes honorem Deo dederunt. Videntes enim splendorem Angelicum adorabant, & illæsi ascendeabant: hic autem impudens, statim vt ingressus est sæuire caput, & fremere. Præfectus ait: In hoc apparebit quod magicis artibus non hæc fecisti, si deprecata fueris Angelum, vt restituat mihi filium meum vnicum. Quæ respondit: Licet hoc fides vestra non mereatur: tamen quia tempus est, vt virtus Domini manifestetur, egredimini foras. Omnibusque egressis prosternens se in pauimento orauit Dominum. Tunc Angelus Domini ei apparuit. qui eam flentem eleuauit, & iuuenem suscitauit. Qui egressus foras cepit publice clamare: Vnus est Deus in cælo, & in terra, Deus Christianorum. Omnia templa vana sunt, nec sibi, nec alijs auxiliari possunt. Tunc omnes Auruspices, & templorum Pontifices conturbati, clamabant: Tolle magam, tolle maleficam, quæ mentes mutat, animos alienat. Præfectus autem obstupuit, sed ne contra templorum Pontifices ageret: Vicarium suum iudicem dereliquit, & ipse tristis abscessit, quod eam liberare non potuit. Vicarius Aspasius populi seditionem non ferens, iussit ignem copiosum accendi, & eam in medium iactari. Quo facto, flammæ hinc, & illinc seditiosos populos exurebant, & ipsam penitus in nullo contingebat incendiū. Tunc illa extendens manus in medio igne orauit dicens: Benedico te Pater, quia per filium tuum minas hominum euasi, & spurcicias Diaboli impolluto calle transui, ecce iam quod credidi, video, quod speraui, teneo: quoddam concipimus, complector: te labijs, & corde confiteor. Cumque orationem compleuisset, ignis ita extinctus est, vt nec tepor quidem incendij remaneret. Tunc iussit Aspasius, vrbis Romæ Vicarius, gladium in eius gutture demergi. Sicque sanguine suo perfusam, Christus sibi martyrem, & sponsam dedicauit. Parentes vero eius cum gaudio tulerunt corpus eius, & posuerunt in prædio suo via Numantina, vbi cum omnes Christiani concurrerent, insidias à paganis perpassi, fugerunt: quidam etiam ictibus læsi, euaserunt.

Tempore
D. Ambr.
celebratur
festum S.
Agnetis.Nota con-
stantiam
perueriam
virginis.S. Agnes
suscipit ad tri-
bunal.Confermit
minas iudi-
cis.Sapienter
respondet
pr. secito.Nudatur S.
Virgo, & ad
lupanar du-
citur.
Vide mira-
culum.accipit cali-
tus vestem.Præfecti fi-
lius à diabo-
lo suffocaturRedit ad
vitam precia-
bus S. Vir-
ginis, &
Christum
palam con-
fiteatur.S. Agnes
iactatur in
ignem.Orat in me-
dijs flammis.Illustra mi-
raculum.Gladio in-
gulatur S.
Agnes.

*De his quæ circa sepulchrum illius gesta, &
visa sunt.*

CAP. XXXI.

*Emerentia-
na lapida-
tur.*

AT vero Emerentiana eius collactanea, quæ ibi-
dem orabat, constans & immobilis stetit, &
exprobrans illis miseris, quod pro defensione lapi-
dum innocentes homines iugulassent, lapidata est ab
eis.

Eadem hora factus est terræmotus vehementissimus,
& cum nimia esset cæli serenitas, tantæ coruscationes,
& fulgura, & tonitrua extiterunt, ut pars maxima po-
puli insani expiraret. Dum autem parentes sanctæ Ag-
netis cum pluribus alijs ad sepulchrum eius vigilarent;
in medio noctis silentio viderunt exercitum virginum,
omnes indutas cycladibus auro textis, cum ingenti lu-
mine pergere, & beatam Agnetem, Agnumque ad dex-
teram eius stantem, niue candidiorem: quæ rogatis vir-
ginibus ut parumper gradum figerent, stans, parentibus
suis dixit: Videte nē me quasi mortuam lugeatis, sed
congratulamini mihi, quia cum his omnibus lucidas
sedes accepi, & illi in cælis iuncta sum, quem in terra
posita tota animi deuotione dilexi.

Hæc visio publicè ab omnibus qui viderunt diuulga-
ta est. Inde post aliquot annos Constantia filia Constan-
tini Augusti, cum esset à capite vsque ad pedes ex omni
parte vulneribus obsessa, nocte veniens ad sepulchrum
virginis, & martyris, licet pagana, tamen credula in-
tentione preces effudit: & repente somno correpta vi-
dit per visum B. Agnetem sibi dicentem: *Constante age
filia Constantia, & crede Christum filium Dei esse Salvatorem
tuum, per quem modo sanitatem consequeris.* Ad hanc vocem
euigilauit ita sana, ut nec signum alicuius vulneris in
membris suis remaneret. Reuertens igitur ad palatium,
patrem & fratres rogauit, ut basilicam B. Agnetis con-
struerent, & sibi illic mausoleum extruerent. Perseue-
rauit autem ipsa Constantia in virginitate, per quam
multæ virgines, & mediocres, & nobiles, sacra velami-
na susceperunt.

Author. Hanc huius virginis passionem hic inserere
volumus, quia sub quo Imperatore passa sit nunquam
legimus.

De cæteris scriptis sancti Ambrosij.

CAP. XXXII.

*Præclara
opuscula D.
Ambrosij.*

PRæter illa vero beati Ambrosij opuscula, quæ iam
superius abbreviata posuimus, videlicet Inuentio-
nem corporum S. Gervasij, & Prothasij martyrum, &
passionem sanctarum Agnetis, & Emerentianæ virgi-
num: scripsit etiam Ambrosius, & alia multa ecclesiæ
utilia, videlicet.

- De Paradiso lib. 1.
- De vnica pœnitentia lib. 2.
- De fuga sæculi lib. 1.
- De fide ad Gratianum lib. 5.
- De Spiritu sancto lib. 3.
- De incarnatione Christi lib. 1.
- De mysterijs initiandis lib. 1.
- De Sacramentis lib. 6.
- De cura pastoralis lib. 1.
- De officijs ministrorum lib. 3.
- De excessu Satyri fratris sui lib. 1.
- De consolatione Valentiniani lib. 1.
- De eligendo Pontifice ad Vercellenses lib. 1.
- In hexameron lib. 6.
- De arca Noë lib. 1.
- De sancto Abraham lib. 2.
- De Isaac & anima lib. 1.
- De bonis mortis lib. 1.
- De Iacob, & vita beata lib. 2.

- De sancto Ioseph lib. 1.
- De benedictionibus Patriarcharum lib. 1.
- De sancto Dauid Apologiam, lib. 1.
- De Helia lib. 1.
- De sancto Tobia lib. 1.
- De sancta virginitate lib. 3.
- De Naboth lib. 1.
- Super 12. psalmos tractatus 11.
- Super beati immaculati lib. 1.
- Super Lucam lib. 10.
- Super 14. epistolas Pauli lib. 12.
- De traditione Basilicæ tractatus 11.
- De obitu Theodosij tractatum 1.
- De symbolo ad Neophitum lib. 1.
- De interpellationibus, & infirmitate hominis
lib. 4.

Epistolas breues ad diuersos.

Sermones quoque declamatorios varios.

Ex his igitur omnibus hæc pauca quæ sequuntur ex-
cerpta, sub quadam continuatione per diuersa capitula
certis materiis distincta, hic breuiter in hunc mo-
dum inserui.

Flores eiusdem de moribus Episcopi.

CAP. XXXIII.

Ambrosius in Pastoralis. Qui collatam sibi diuini mu-
neris gratiam cunctis communicabilem fecerit,
copiosius prærogando securius possidebit.

Nomen episcopi conueniat actioni, & actio respon-
deat nomini, ne sit nomen inane, & crimen immane;
honor sublimis, & vita procliuus, Deifica professio, &
illicita actio, religiosus amictus, & irreligiosus profe-
ctus, gradus excelsus, & deformis excessus, cathedra sub-
limior, & conscientia humilior, locutio columbina, &
mens canina.

Sicut nihil esse dicimus Episcopo excelsius: sic nihil
miserabilius, si de vita sancta periclitatur, & in crimine
teneatur: quia quanto gradus Episcopalis est altior, tan-
to ruina grauior, & ideo magna sublimitas, magnam
debet habere cautelam: quia cui plus creditur, plus ab eo exi-
getur, sicut scriptum est, quia optimis permixta sunt pessi-
ma, & potentes, potenter tormenta patientur.

Oportet episcopum esse *vnus uxoris virum.* Iuxta literam
prohibet Episcopum bigamum ordinari. Si vero ad al-
tiorum sensum conscendimus, inibet episcopum duas
vsurpare Ecclesias.

Si oculus inquam tuus nequam fuerit &c. Quid ergo fa-
cient membra, quibus lux oculorum est adempta? id
est, quid sæcularis multitudo factura est, cum volupta-
tibus illicitis, & actionibus vetitis ad similem facinorosa
voraginem episcopus multitudinem populi prouocauit,
ut nulli iam tamquam illicitum esse videatur, quod ab
Episcopo quasi licitum perpetratur, sed magis credant
homines esse laudabile, quicquid Episcopus habuerit
delectabile, ut quisquam, quod agere Pontifex non du-
bitat: se dubitanter agere, dicat?

De modestia, & verecundia.

CAP. XXXIII.

Idem de officijs lib. 1. cap. 1. Homines discunt prius quod
doceant. Ego autem à tribunalibus raptus ad Sacer-
dotium docere cœpi, quod ipse non didici, itaque dis-
cendum mihi simul & docendum est, quoniam discere
ante non vacauit.

Quid autem præ cæteris debemus discere, quam ta-
cere, ut possimus loqui. Plures in peccatum vidi inci-
disse loquendo, vix quendam tacendo. Si pro ocio
verbo ratio poscitur, quanto magis pro sermone impie-
tatis pœna exoluitur?

Deinde

Cap. 3.

Das 13.

Deinde si pro ocioso sermone rationem reddemus, videamus ne pro ocioso silentio reddamus. Est enim & negocialium silentium, ut erat Susannæ, quæ plus egit tacendo, quam fecisset loquendo. Tacendo enim apud homines, locuta est Deo, nec ullum maius inuenit suæ castitatis indicium, quam silentium. Conscientia loquebatur, ubi vox non audiebatur. Nec quærebat pro se hominum iudicium, quæ habebat Domini testimonium. Lingua menti subdita sit, & frænos habeat, quibus possit reuocari: ad mensuram sermones proferat, libra examinatos iustitiæ, ut sit in sensu grauitas, in sermone pondus, atque in verbis modus.

Cap. 4.

Tunc enim maxime insidiatur diabolus, quando in nobis videt passionem aliquam verecundiæ generari. Tunc enim fomites mouet, laqueos parat, & inserit aculeos suos, ut semina iurgiorum excitet.

Cap. 5.

Qui vero bene sibi conscius est, facile non debet moueri, nec æstimare plus ponderis esse in alieno conuicio, quam in suo testimonio.

Cap. 7.

Ego quidem non minus diligo quos genui in euangelio, quam si eos suscepissem coniugio: nihil enim vehementior est natura ad diligendum quam gratia. Illi degeneres frequenter nascuntur, & necessitate diligunt, quæ non satis idonea est ad perpetuitatem diligendi magistra: isti autem iudicio.

Cap. 17.

Sicut autem in senibus grauitas, in iuuenibus alacritas, ita in adolescentibus verecundia velut quadam dote commendatur naturæ.

Cap. 18.

Est in ipso motu, gestu, & incessu tenenda verecundia, habitus enim mentis, in corporis statu cernitur, & vox quædam est animi, corporis motus. Sunt qui sensim ambulando histrionicos habitus imitantur, & quasi quædam fercula pomparum, & statuarum motus imitantium, ut quotiescunque gradum transferunt, modulos quosdam seruare videantur: Nec cursim ambulare honestum arbitror, nisi cum causa exigit alicuius periculi, aut iusta necessitas. Si quid sane in natura vitij est, ars emendet. Non solum nihil indecorum loqui, sed nec aurem quidem præbere debemus dictis huiusmodi, quoniam quem audire delectat, alium ad loquendum prouocat.

Cap. 19.

Verecundia quoque in ipso corporis decore plus eminet, ita tamen ut ipsum decus non sit affectatum, sed naturale, simplex, neglectum magis quam expetitur, non preciosis, & albenibus vestimentis adintum, sed communibus, ut honestati vel necessitati nihil desit, nihil accedat nitore. Vox ipsa non remissa, non fracta, nihil fæmineum sonans, qualem multi grauitatis specie simulare censuerunt, sed formam quandam, & regulam, ac succum virilem seruans. Sicut molliculum, aut infractum vocis sonum, aut gestum corporis non probō, ita nec agrestem, ac rusticam: naturæ imitari volo.

Cap. 20.

Conuenire quidem arbitror ecclesiasticis & maxime ministrorum officijs extraneorum declinare conuiuia, vel ut ipsi hospitales sint peregrinantibus, vel ut nullus sit opprobrio locus. Viduarum, ac virginum domos iuniores adire non opus est, nisi visitandi gratia, & hoc cum senioribus, id est cum episcopo, vel si grauior est causa cum presbyteris. Cur non (o clerice) tempora illa quibus ab ecclesia vacas, lectioni impendis? cur non Christum reuisas? Christum alloquaris? Christum audias? illum enim alloquimur, cum oramus, illum autem audimus, cum diuina oracula legimus.

Cap. 23.

Licet autem interdum honesta ioca ac suauia sint, tamen ab ecclesiastica abhorrent regula: nec solum perfusos, sed etiam omnes iocos arbitror esse declinandos.

De iustitia, & beneficentia.

CAP. XXXV.

Formam iustitiæ putauerant quidam, ut quis communia, id est, publica pro publicis habebat, priuata pro suis, sed hoc quidem secundum naturam non est: natura enim omnia omnibus in commune profundit, sic enim generari iussit Deus omnia, ut partus omnibus communis esset, & terra. Natura igitur ius commune generauit, usurpatio ius priuatum fecit.

Non autem probatur largitas, si quod alteri largitur, alteri quis extorqueat. Nec illa perfecta est liberalitas, si iactantiæ causa, magis quam misericordiæ, largiaris. Affectus tunc nomen ponit operi tuo, quomodo à te profisciscitur, sic æstimatur. Vides quam moralem iudicem habeas? teipsum consulit, mentem tuam interrogat, quomodo opus tuum suscipiat. *Nesciat*, inquit, *si iustitia tua* &c. Grandis culpa est si sciente te, fidelis tegeat: nam & si omnibus debetur misericordia, iusto tamen amplius, ubi vero causa manifestatur, persona cognoscitur, tempus vrget, largius se profundere misericordia debet. Non est autem avarus dominus ut plurimum quærat, nec vult simul opes effundi, sed dispensari. Est etiam illa probanda liberalitas, ut proximos seminis tui non despicias, si egere cognoscas, melius est enim ut ipse subuenias tuis, quibus pudor est deposcere sumptum ab alijs, non tamen ut illi velint eo fieri ditiores, quod tu in opibus, conferre potes. Neminem vero pudere debet, si ex diuite pauper fiat, dum largitur pauperi, quia Christus pauper factus est, cum diues esset, ut omnes inopia sua ditaret. *Qui multum*, inquit, *non abundauit, & qui modicum non minorauit*. Qui plurimum aurum possidet, non abundat, quia nihil, quicquid in sæculo est. Et qui exiguum habet non minorat, quia nihil est quod amittit. Res enim sine dispendio est, quæ tota dispendio est. Potest etiam sic intelligi: Qui plurimum habet, & non dat, non abundat, quia quantumuis acquirit semper eget, qui plus concupiscit: & qui parum habet non minuit, quia non multum est quod pauperem pascit. Consideranda etiam est in largiendo ætas, atque debilitas, nonnunquam etiam verecundia, quæ ingenuos natales prodit, ut senibus & debilibus plus largiaris, qui sibi laborare, & victum quærere nequeunt.

Pulchrum est quoque propensorem illius habere rationem, qui tibi, aut beneficium aliquod, aut munus contulit, si in necessitate ipse incidit. Quid enim tam contra officium, quam non reddere, quod acceperis? Non dare cuiquam vix licet, non reddere non licet: nec mensura pari, sed vberiori reddendum arbitror, & vsum pensare beneficij, quia qui prior contulit, tempore superior est, humanitate prior. Humanitatis exemplum & ipsa quoque terra suggerit, quæ & fructus ministrat quos non seueris, & multiplicatum reddit quod acceperit.

Magna vero beneuolentia est, quæ etiam si nihil conferat, plus exhibet.

De fortitudine, & prudentia.

CAP. XXXVI.

Fortitudo sine iustitia, iniquitatis materia est. Nunquam David nisi laceffit, nec nisi prius consulto Domino bellum intulit. Prudentia enim in prælio, comitem Fortitudinis habuit: ideo in omnibus prælijs vsque ad senectutem summam, manu promptus victor extitit.

Qui vero si potest, iniuriam non repellit à socio tam est in vitio, quam ille qui facit. Illa reuera iure fortitudo vocatur, qua vnusquisque seipsum vincit, iram continet, nullis illecebris emollitur, non aduersis

perturbatur, nec secundis extollitur, nec variarum rerum mutatione quasi vento quodam circumfertur. In duobus generibus animi fortitudo expectatur. Prima vis eius est, ut externa corporis, pro minimis habeat, & quasi superflua despicienda magis quam expetenda ducat. Secunda, ut ea quæ summa sunt, & omnia in quibus honestas (& illud præpotens cernitur) præclara animi intentione usque ad effectum prosequatur, illisque mentem ita intendat, ut quicquid acciderit, quo frangi homines solent, quasi superior, non sentiat.

Cap. 38. Fortis igitur, & diligentis animi est, ante oculos locare quid possit accidere, & quid agere debeat, si ita acciderit, definire.

Cap. 44. Vnusquisque autem ingenium suum nouerit, & ad id se applicet, quod sibi aptum elegerit. Nam alius lectioni aptior, alius psalmo gravior, alius sacrario opportunior. Hæc omnia Sacerdos spectet, & quid cuique congruit, id officij deputer.

Cap. 47. Neque vero adulantem se, neque quis adulandum in se cuiquam exhibeat. Alterum enim calliditatis est, alterum vanitatis.

Nec despiciat quid se unusquisque, & maxime vir optimus sentiat, sic enim discit bonis deferre reuerentiam, nam negligere bonorum iudicia, vel arrogantia, vel dissolutionis est.

Boni vero speculatoris est animo attendere, ut appetitus, neque rationem præcurrat, nec deserat, ne præcurrendo eam perturbet, & excludat, vel deserendo destituat.

Cap. 50. Officium quidem est depositum seruare, & reddere: sed interdum commutatio fit, aut tempore, aut necessitate, ut non sit officium reddere quod acceperis, ut si quis contra patriam opem barbaris ferens, pecuniam apertus hostis reposcat, aut si cui reddas, cum assit qui extorqueat, vel si furanti restituas, cum seruare non queat, si infanienti gladium expositum non neges, quo se ipse interimat, nonne soluisse contra officium est? Si furto quaesita, sciens suscipias, ut fraudetur qui amiserat, nonne contra officium est? Est etiam contra officium nonnunquam promissum soluere, sacramentum custodire, ut in Herode, qui necem Ioannis præstitit, ne promissum negaret.

De bonitate, & liberalitate.

CAP. XXXVII.

Idem in lib. 2. cap. 1. Tantus est honestatis splendor, ut vitam beatam efficiant tranquillitas conscientia, & securitas innocentia. Beata plane, quæ non iudicij alienis æstimatur, sed domesticis sensibus percipitur, tanquam sui iudex, neque populares opiniones pro mercede aliqua requirit, nec pro supplicio paueat.

Cap. 7. Popularis, & grata est omnibus bonitas, nihilque est, quod tam facile humanis sensibus illabatur.

Cap. 8. Quis autem eius consilio se committat, quem non putat plus sapere, quam ipse sapiat?

Cap. 12. Quomodo potes eum iudicare consilio superiorē, quē videas moribus inferiore? Supra me debet esse, cui me paro committere. An vero putabo idoneum eum, qui mihi det consilium, quod sibi non dedit? Et mihi eum vacare credam, qui sibi non valet, cuius animum voluptates occupent, libido deuincat, avaritia subiuguet, cupiditas perturbet, metus quatiat? quomodo hic locus consilij, ubi nullus quieti.

Cap. 15. Summa liberalitas est captos redimere, ex hostium manibus eripere, subtrahere homines neq̃i, & maxime fœminas ruitudini. Est autem duplex liberalitas, una quæ subsidio rei adiuvat, id est vsu pecuniae. Altera, quæ impenditur operarum collatione, vel consiliorum exhibitione, multo splendidior, ut frequenter, multoque clarior: facile enim pecunia consumitur, consilia exhaustiri nesciunt, sed vsu augentur. Pecunia minuitur, & cito deficit, atque ipsam benignitatem destituit, ut

quo pluribus largiri volueris, pauciores adiuueris, & sepe tibi desit, quod alijs contuleris: consilij autem operisque collatio, quo in plures refunditur, eo redundantior manet, & in fontem suum recurrit. In se enim refuit vbertas Prudentia, & quo pluribus fluxerit, eo exercitius sit omne quod remanet.

Liberalitatis autem modus tenendus est, sed & calcar plurimum videtur adhibendum. Modus ideo ut quod benefacis, id quotidie facias, ne subtrahas necessitati, quod induleris effusioni. Calcar autem idcirco, quia melius operatur pecunia in pauperis cibo, quam in diuitis sacculo. Caue ergo ne intra oculos tuos includas salutem inopum, & tanquam in tumulis sepe alias vitam pauperum. Poterat quidem Ioseph totas opes Aegypti dare, thesauros regios effundere, sed maluit frumenta vendere, quam esurientibus dare, quia si paucis dedisset, pluribus defuisset, eamque liberalitatem probauit quæ omnibus abundaret.

De suo vero iure virum bonum aliquid relaxare, non solum liberalitatis est, sed plerumque etiam commoditatis. Primum enim dispendio litis carere, non mediocre lucrum est. Deinde augetur amicitia, quæ plures habet commoditates.

Nihil autem simulatum, & fictum veræ virtutis esse certum est, quin etiam diuturnum esse non solet, quod in principio vernat, in processu tanquam flosculus dissipatur, & soluitur. Quod autem verum est, & certum, ac sincerum, alta radice fundatur.

Nunquid vero diues idcirco honestior est, quia habet id quo plurimum honestas amittitur quia habet id quod custodiat magis, quam possideat? Illud enim posidemus quo vtimur, quod autem ultra vsum est, non vtique habet possessionis fructum, sed custodiz periculum.

Contemptus itaque pecuniae forma est iustitiae.

Qui sine auro Apostolos misit, sine auro Ecclesias congregauit. Aurum habet ecclesia, non ut seruet, sed ut erogat. O Sacerdos, nonne dicturus es Dominus tibi, cur passus es tot pauperes fame mori? & certe aurum in vasis ecclesiae habebas, nec pauperibus alimoniam ministrabas: melius fuerat ut vasa viuentium custodires, quam metallorum. Quid dicturus es? Timui ne templo Dei ornatus decederet. Respondit tibi: Aurum Sacramenta non quantunt, neque auro placent, quæ auro non emuntur. Ornatus sacramentorum est redemptio captiuorum. Ille verus Domini thesaurus est, qui operatur, quod sanguis eius operatus est. Tunc vas dominici sanguinis agnosco, cum in vtroque redemptionem video, ut calix ab hoste redimat, quos sanguis redemit à peccato. Opus tamen est, ut de ecclesia mystici poculi forma non exeat, ne ad vsus nefarios sacri calicis mysterium transferatur. Sane si in sua aliquis hæc derinat emolumenta, crimen est, sin vero pauperi erogat, vel captiuum redimit, misericordia est: & in huiusmodi, vasa ecclesiae etiam sacrata confringere, conflare, ac vendere licet.

Cap. 29. Illud sane diligenter est intuendum ut deposita viduarum intacta remaneant, & sine vlla offensione seruentur, nec solum viduarum, sed omnium: fides enim exhibenda est omnibus, sed maior est causa viduarum, & pupillorum.

De ocio fructuoso, & de pietate.

CAP. XXXVIII.

Idem in lib. 3. cap. 1. Non primus Scipio sciuit solus non esse, sciuit ante ipsum Moyses, qui cum taceret, clamabat, cum ociosus staret, præliabatur, & ociosis manibus de hostibus triumphabat. In silentio ergo loquebatur, & in ocio operabatur, cuius autem maiora negotia, quam huius oia. Quando vero iustus solus est, qui cum Deo semper est? Quando autem à negotio, qui nunquam feriat a merito quo negotium consu-

matur:

matur: Quibus autem locis circumscribit, cui totus mundus diuitiarum est possessio?

Cap. 4.

Querunt aliqui, si aliquis sapiens in naufragio positus, insipienti naufragio tabulam extorquere possit, vtrum debeat. Mihi quidem, & si præstabilius communi videatur vltui sapientem de naufragio quam insipientem euadere, tamen non videtur quod vir Christianus, iustus, & sapiens, querere sibi vitam aliena morte debeat, vtpote qui etiam si in latronem armatum incidat, ferientem ferire non possit, ne dum salutem defendit, pietatem contamine. De hoc enim in euangelio aperta & euident sententia est: *Reconde gladium tuum, omnis enim qui gladium acceperit, gladio peribit.* Quis latro detestabilior, quam Christi persecutor? Et tamen noluit Christus persecutorum defendi vulnere qui venerat vulnera nostra suo vulnere sanare. Cur autem te potior altero iudices cum viri Christiani sit sibi alterum præferre, nihil sibi arrogare, nec meriti sui precium vendicare?

Matth. 26.

Cap. 6.

Qui frumenta recondis cur naturæ industriam ad fraudem conuertis? Quid inuides vltibus hominum publicos partus? Cur populis minuis abundantiam? cur affectas inopiam? De fame publica negociaris, ambis frumentorum indigentiam, alimentorum penuriam, vberes soli partus ingemiscis, exploras quando sterilior peruentus sit, & tunc messem tuam venisse lætaris, tunc tibi de miseria omnium opes congeris, & hoc tu remedium vocas quod est commentum nequitiæ? latrocinium hoc, an scznus esse appellem? Captantur tanquam latrocinij tempora quibus in viscera hominum tanquam durus insidiator obrepas. Augetur precium tanquam forte scznoris cumulatam, & lucrum tuum in damnum publicum est. Ioseph sanctus omnibus aperuit horrea non clausit sed perenne subsidium collocauit, nihil sibi acquisiuit, sed quemadmodum fames etiam in posterum vineceretur, prouida ordinatione disposuit.

Cap. 7.

Canes ante mensam, impactos esse non patimur, & homines excludimus?

De fidelitate, & amicitia.

CAP. XXXIX.

Cap. 10.

SAncti viri affectu suo cæteros æstimant, & quia ipsis amica est veritas mentiri neminem putant, fallere quid sit, ignorant, nec suspectum habere putant quod non sunt. Hinc Salomon ait: *Innocens credit omni verbo.* Hoc est, innocentem esse, ignorare quod noceat & si circumscribitur ab aliquo, de omnibus tamen bene iudicat, qui fidem esse in omnibus arbitrat.

Proverb. 14.

Cap. 12.

Vnuiquisque simplicem sermonem proferat, nec fratrem circumscriptione verborum inducat, nihil inhonestum promittat, aut si promiserit, tolerabilius est promissum non facere, quam facere quod turpe sit. Sæpe plerique constringunt se iurandi sacramento. Et cum ipsi cognouerint promittendum non fuisse, sacramento tamen contemplatione faciunt, quod spondent, sicut Herodes qui saltatrici præmium turpiter promissit, crudeliter persoluit. Quanto tolerabilius fuisset tali sacramento periurium? si tamen periurium dici posset, quod ebrius inter vina iurauerat, quod euitatus inter saltantium choros permisisset. Infertur disco caput Prophetæ & hoc æstimatum est fidei esse, quod fuit amentia. Nec vnquam inducat, vt credam, non incaute principem promississe septe, vt immolaret Deo, quicquid sibi reuertenti intra limen domus suæ occurreret, cum & ipsum voti sui præuenerit, postquam filia sibi occurrit. Dura promissio, acerbior solutio, quam necesse habuit lugere, etiam ipse qui fecit. Non possum accusare virum, qui necesse habuit implere, quod voverat, sed tamen miserabilis necessitas, quæ soluitur patricidio.

Matth. 14.

Cap. 16.

Non potest homini esse amicus, qui Deo fuerit infidus. Pietatis custos amicitia est, & æqualitatis magi-

stra vt superior inferiori se æqualem exhibeat, & inferior superiori. Inter dispares enim mores amicitia esse non potest. Quid est enim amicus, nisi amoris confors, ad quem animum tuum adiungas, atque applies, & ita misceas, vt vnum fieri velis de duobus, cui te tanquam alteri tibi cominitas, a quo nihil inhonestum petas? Non est enim vectigalis amicitia, sed plena decoris, gratiæ, & virtutis. Denique meliores sunt amicitia inopum plerumque quam diuitum: & frequenter diuites sine amicis sunt, quibus abundant pauperes. Non est enim vera amicitia, vbi est fallax adulatio. Diuitibus autem plerique assentatorie gratificantur, erga pauperem nemo simulator est. Verum est quicquid defertur pauperibus huius amicitia inuidia vacat, vos inquit, amici mei estis si feceritis quæ præcipio vobis. Dedit nobis formam amicitia, quam sequamur, scilicet vt amici voluntatem faciamus, vt aperiamus amico secreta nostra quæcunque in pectore habemus, & illius arcana non ignoremus, nihil enim occultat amicus si verus est.

Ioan. 13.

De iniurijs illatis Ambrosio, & de gestis eiusdem.

CAP. XL.

Prosper in chronicis. Anno quoque prænotato scilicet Theodosij secundo, Iustina mater Valentianianus Arrianis fauens in Ambrosium, & omnem Mediolanensem ecclesiam diuersa iniuriarum genera conegit. Paulinus in vita S. Ambrosij. Mortua autem Iustina, cum quidam aruspex in maleficio causa a iudice torqueretur, aliud quam interrogaretur fateri cepit. Clamabat enim ab Angelo sibi maiora tormenta adhiberi, qui custodiebat Ambrosium, eo quod temporibus iustinae ad excitanda in eum odia populorum, cacumen recti ecclesie conscendens medio noctis sacrificauerit. Misisse etiam se demones qui illum necarent, fatebatur: demonesque renunciauit, se non solum ad illum appropinquare non posse, verumetiam, nec ad fores domus in qua manebat, eo quod ignis insuperabilis ædificium illud communiret, ita etiam vt longe positi vrentur.

Confessio innocentij manifesti.

Percussor sancti viro Iustinae immisissus.

Alius etiam gladium ferens ad cubiculum vsque sacerdotis, vt eum interficeret, peruenit, sed cum eleuasset manum districto gladio, dextera obrigescente remansit.

Per idem tempus vir illustris Probus cum suum puerum notarium a demonio vexatum direxisset ad episcopum, egressum vrbe dimisit diabolus, timens ad sanctum viram adduci, ita puer quamdiu Mediolani apud episcopum fuit, nulla in eo comminatio diaboli apparuit. Sed vbi Mediolano egressus, prope urbem peruenit, idem spiritus cepit eum vexare. Qui interrogatus ab exorcistis cur Mediolani non vexasset, confessus est se Ambrosium timuisse & ideo ad tempus recessisse, & reuertente puero vas quod deseruerat repetisse.

In partibus orientis in quodam castello synagoga Iudæorum a Christianis concremata, eo quod Iudæi monachis Christianis insultarent. De hoc facto comes orientis ad Theodosium, tunc Imperatorem relationem direxit. Qua accepta, præcepit Imperator, vt synagoga reedificaretur ab episcopo loci cuius præcepti tenor cum ad aures S. Ambrosij peruenisset, direxit ad eum epistolam in qua illum conuenit, vt statutum reuocaret. Quod si dignus non esset qui ab eo audiretur, dignus etiam non esset qui pro illo a Domino audiretur, vel cui preces, aut vora sua committeret. Paratum etiam se esse asserens pro tali negotio mortem subire, ne dissimulatione sui præuicatore Imperatorem faceret, qui tam iniusta contra ecclesiam præcepisset. Postea vero de Aquileia, vbi tunc erat, Mediolanum reuersus, Imperatore in ecclesia posito de eadem causa tractauit in populo. In quo tractatu introduxit personam Domini loquentis Imperatori: Ego te ex vltimo Impe-

An. 388. Castellum hoc Callicinum vocat Ambrosius.

lege 17.
epistolam
perum ip-
sua tom. 5.

ratorem feci: Ego tibi exercitum inimici tui tradidi: Ego de semine suo super solium regium constitui, & tu de inimicis meis donas triumphos? Cui descendenti ab exedra, imperator ait: Contra nos hodie episcopo proposuisti? At ille respondit: Non se contra ipsum, sed pro ipso fuisse locutum. Itaque obtinuit, ut statutum reuocaretur, nec prius ad altare accedere voluit nisi fide sua Imperator illud agere se debere testaretur, qua spō- lione, fide sua iterata, peregit sacerdos diuina mysteria.

Adhuc de gestis eiusdem.

CAP. XLI.

Cuiusdam clarissimi viri filius Panfophius admodum paruulus, cum immundo spiritu laboraret, frequenti oratione, & manus impositione sacerdotis, sanatus est. Deinde subita infirmitate correptus, exhalauit spiritum. Cuius mater fide plena, tollens eum in lecto sacerdotis ipso absente composuit. Quem cum reuertens Sacerdos, in lectulo inuenisset, miseratus matrem, & contemplatus eius fidem, Heliseo similis supra infantis corpus se composuit, & quem mortuum in uenerat, orando vinum reddere meruit. Ad quem etiam infantulum libellum conscripsit, ut quod ætatis infantia scire non potuerat, legendo cognosceret.

Data est aliquando copia, missis militibus à Stilicone comite, ut Cresconius quidam de ecclesia raperetur. Quem confugientem ad altare Domini S. Episcopus cum Clericis defendendum circumdedit, sed multitudo militum, quæ duces suos de perfidia Arrianorum habebat, aduersus paucos præualuit, ablatoque Cresconio ad amphitheatrum redeunt exultantes, ecclesiæ luctum non modicum relinquentes, Sacerdote prostrato, & flente diu ante altare Domini. Cumque reuersi renunciaissent his à quibus missi fuerant, dimissi leo pardi saltu celeri ad locum in quo sedebant, qui de ecclesia triumphauerant ascendentes, grauitè laniatos reliquerunt, quod vidēs Stilico pænitentia motus est ita, ut per multos dies Sacerdoti satisfaceret, & illæsum quidem illum qui ablatas fuerat dimisit, sed quia grauissimorum criminum reus erat, & alter emendari non poterat, ad exilium destinatur, non multo post indulgentia prosequente.

Per idem tempus cum ad palatium pergeret, eumque pro loco officij nostri sequeremur, Theodolo tunc notario, qui postea summa cum gratia Mutinensem rexit ecclesiam, cum casu quidam pede lapsus esset, atque prostratus in terra iaceret, ridenti ait Sacerdos: Et tu qui stas, vide ne cadas. Quo dicto, statim ille qui alienum lapsum tulerat, suum doluit.

De vita sancti Ioannis Chrysostomi, & libris eius.

CAP. XLII.

Author. Eo tempore floruit S. Ioannes, qui primo fuit presbyter Antiochenus, postea vero futurus Constantinopolitanus Archiepiscopus, cognomento Chrysostomus, doctrinæ fama clarissimus, cuius gesta maxime tripartita historia diligenter prosequitur.

De gestis eius. Hic Ioannes filius fuit Secundi, & Anthusæ nobilium personarum, discipulus Libanij Sophiste, & auditor Andragatij Philosophi. Cuius condiscipuli fuerunt apud Libaniam Theodorus, postea Mopsuestenus episcopus, & Maximus episcopus Seleuciæ Isauriæ. Cum autem esse Ioannes socius Basilij Cappadocis, lector factus est in Antiochia, in quo gradu positus librum fecit contra Iudæos. Post paucum tempus factus est Diaconus à Melitio, & tunc fecit librum de Sacerdotio, & alios plurimos. Ab Euagrio vero successore Paulini, presbyter factus est. Erat autem tunc propter zelum castitatis seuerior, & furori magis, quam reuerentiæ se præbebat. Et propter vitæ rectitudinem in-

cautus erat prospicere de futuris. Propter simplicitatem vero, oris libertate profusus, apud colloquentes à nescientibus arrogans putabatur.

Hieronymus de illustribus viris. Ioannes Antiochenæ ecclesiæ presbyter Eusebij Emisleni Diadorique sectator, multa componere dicitur, de quibus librum de sacerdotio tantum legi.

Author. De scripturis huius Ioannis, hoc tantum reperi.

De hoc quod nemo læditur, nisi à semetipso lib. 1.

De reparatione lapsi lib. 1.

De compunctione cordis lib. 2.

Super Matthæum in modum commentariorum lib. 2.

De his tamen dubito, an sint Ioannis illius Chrysostomi, licet ei ascribantur, an forte alterius Ioannis, nescio cuius, nam & inueniuntur aliæ homeliæ Ioannis Chrysostomi super Mat. 90. quæ tamen raro inueniuntur omnes similiter, sed tantum 25. quæ apud nos sunt.

Item super Ioannem homeliæ 88.

Super epistolam Pauli ad Hebræos homeliæ 34.

De laudibus Pauli homeliæ 7.

Sermones diuersos 30.

De his omnibus pauca quæ sequuntur excerptimus.

Idem Ioannes Chrysostomus de hoc quod nemo læditur nisi à seipso.

CAP. XLIII.

Quid est virtus animi? Recte de Deo sentire, & recte inter homines agere, hoc solum est quod nullus auferre potest. Nam libertas & sanitas corporis, & diuitiæ, & huiusmodi auferri possunt, quia nec propria bona hominis sunt, sed sola virtus animi. Vnde pater quod nemo lædi potest, quia virtus, quæ sola, hominis bonum est ei auferri non potest. Nec dico, quod nemo lædit alium, sed quia nemo læditur ab alio. Nam & Ioseph fratres sui læserunt, & inique egerunt in eum, sed ipse læsus non est. Verum & amplius aliquid dicam? quia illi soli læduntur qui lædunt, & nulli alij nocet noxa quam alijs inferunt. Si quis ab alio verberatus, vel afflictus, verbum blasphemum, & impium protulerit, læsus quidem est in hoc, non tamen ab alio, sed à se per impatientiam scilicet suam. Ignis quidem auaritiæ, diuitijs accenditur, & diuitijs pascitur. Et cum eis, qui manus ei dederint, gladios acuat, quotidie foueas, & præcipitia parat, milleque scopulis, & naufragijs illidat, volutari tamen tanquam Sues in cæno eius delectantur, & ut canthari stercus eius euoluere. Dic quæso, ob quam causam videantur expetendæ diuitiæ quæ virtutibus animi nihil conferunt, sed nec hominem meliorem secundum virtutum titulum reddunt, imo etiam bona si qua inuenerint, subruunt, & vitia pro virtutibus introducunt? Verum qui partes agunt luxuriæ, nihil aduersus eam patiuntur audire. Conferamus mensam diuitis & mediocris, utrosque conuiuias discutiamus, qui magis puram, & veram mensam capiunt voluptatem, illi toto die attritis, & laceissentibus cubitis recumbunt, & cœnas prandijs iungunt, ventris distentione rumpuntur, ac ciborum suorum oppressione premuntur. In quorum corpore vino inundato, velut naufragij cuiusdam fluctibus anima obruta necatur, ubi nec oculus, nec lingua, nec pes proprijs deseruiunt officis, sed omnia membra corporis vini vinculis iacent vincta grauius, quam catenis, ubi nec sopor eis ad quietem datur, sed exterriti somnijs insipientibus deteriores fiunt, & quasi sponte Dæmones animæ suæ superducunt. Nunquid in talibus conuiuijs est magis voluptas, quam in eis ubi tantus est cibus, & potus, quantus famem & sitim depellat? in quo etiam sanitas adest, & ratio permanet, & honestas cum sobrietate perdurat. Hunc modum vitæ natura docuit, illum corruptela libidinis inuenit. Hi etiam qui delicijs, & luxuria ducunt vitam, resoluta corpora, & omni cera molliora circumferunt, & quodam infirmitatum agmine repleta, eisque semper vita cum medicis, & medicamentis, sensus autem ipsi tardi, & graues, atque

lege homi-
lium sanan.

Vide mira-
culum ob
violatam ec-
clesiæ liberta-
tem.

lege Tri-
partitam li.
10. cap. 3.

obtus.

obtus, & quodammodo sepulti. Quis hæc iocunda dicat, & grata, atque voluptuosa? Voluptas enim esse dicitur, cum desiderijs suis fruitur, sic à prudentibus definitur, ubi vero desiderijs frui non potest, vel ægritudo non finit, vel satietas ipsa desiderari non facit ea; quæ onerosa abundantia efficit, & iocunditas in eis, & voluptas perit.

Simplicior igitur victus, & mensa mediocri plurimum habet iocunditatis, econtra vero mensa diuitum execrabiles, & horridæ, ac morborum & contaminationis plenæ, & sicut ait quidam, *in quibus molesta sunt, etiam quæ videntur delectabilia*. Sicut autem plerumque meretricis vultus cum turbidus, ac fœdus sit per naturam, fucis & coloribus pigmentatus, prostituitur ad decipiendos eos, qui ignorant, quæ fœditas sub velamine fuci illius contegatur: ita & diuitiæ faciunt, cum adulationem honorem videri volunt: Neque enim voces illæ populi per quas iudicibus acclamatur ex veritate proferuntur, sed & ipsæ sunt quibus nomē honoris depingitur. Nam si conscientias acclamantium tibi interrogas, inuenies apud vnumquemque eorum mille te capitibus accusari. Denique ubi potestatis merus cessauerit, & publicæ pompæ scena fuerit resoluta, tunc videbis quanti sint oblatantes, & insimulantes, etiam ex his qui tibi acclamabant, & immensis te laudibus extollebant. Certū est itaque quod nisi quis semetipsum læserit ab alijs lædi non valet, etiam si contra eum orbis coniuret. Nec lapsus, & ruinæ causa tentatio est, sed instabilitas animi, & ignavia, quæ etiam sine tentatione interdum sponte dei cecidit, sicut & ipsa fabrica, quæ supra arenam fundata est, etiam si flumina & venti non vrgeant, paulatim tamen effluens illa, instabilis arena, ædificij crepidinem subruit. Tu quidem si facias omnia, quæ in te sunt, sperare debes & ea, quæ à Deo sunt, ad erit namque & tibi, si tu ipse prius non defueris tibi.

Inuictio contra illos, qui Evangelij documenta non seruant.

CAP. XLIII.

Idem de compunctione cordis lib. 1. qui dixerit fratri suo *fatue, reus eris gehennæ ignis*. Hoc quidem Christus ait: nos autem plus, quam infideles hanc legem calcamus, & quotidie innumeris iniurijs fratres afficimus. Sed siue fatuum quis dixerit, siue *vanum*, siue *larronem* siue quolibet alio nomine, *iniuriam* vel *maledictum* fratri ingesserit, ex quolibet horum vocabulo *sub maledicti titulo* gehennæ condemnatur supplicio. At ubi amicitia permanet, nihil facile recipitur, quod dissidium possit operari. Si vero inimicitia semel animos occupauerint, omnia quæ fiunt, quæ dicuntur, quæ audiuntur, ita accipiuntur, ut ad inimicitias maiores proficiant: Si quid enim boni de inimico dicitur, non creditur, si quid mali hoc solum creditur, & confirmatur. Christus orare nos pro calumniantibus iubet, nos insidias etiam & dolos amicis concinamus. Christus maledicentibus benedici iubet, nos insidias econtrario, aut priores maledicimus, aut maledictis alterius multiplicata maledicta restituimus. Tantusque hominibus diuinorum præceptorum est contemptus, ut etiam si quid ex eis facere videantur, nec ipsi quidem Deo, qui mandauit impendant, sed vanæ gloriæ consecrant, ita ut in utroque modo pari damno feriantur, & cum videntur facere quæ mandata sunt, & tamen omnino non faciunt. Nonnulli etiam pedibus sancta calcant, & pleno sordibus pectore hauriunt diuinæ scientiæ poculum. Cæterum arctam viam iussus es ambulare, ut quid de requie, de abundantia percontaris? Per angustam ianuam iussus es introire, ut quid amplius requiris ingressus? Cælum paras ascendere, & regnum Dei inuadere, & interrogas ne qua tibi in itinere difficultas occurrat, ne quid tibi in via asperum accidat, aut laboriosum, & non erubescis, non pudore oppressus, sub terram temetipsum defodis? Non video clarissime, quod aliquis nostrum, vera & perfecta cupidine tenea-

tur cælestium, alioquin omnia quæ videntur esse grauia, vmbra putarem, & risum. Verus Christi amator totum se illo transfert quo cum amoris sui ducit intentio illaque delectatio, ac suauitas quam per spiritum conuenietur, omnem delectationem huius visibilis suauitatis obscurat, in tantum enim succensus est, & ardet amore Christi, ut ei etiam si flammæ immortales adhibeas, nesciat, non sentiat, non vratur, multo namque vehementior est ignis Christi, quo vitur per amorem, & beato desiderio constrictus ita fert omnia, ut ex his quas patitur pænis, solatia amoris sui capiat, quam dolorem corporis sentiat. Hic amantium mos est, ut amorem suum silentio tegere nequeant, & flammæ suas intra pectus cohibere non valeant, sed frequentius enarrant, ut ipsa assiduitate narrandi, amoris sui solatium capiant, & refrigeria immensi ardoris assumant. Nunc non tam loquamur compunctionem cordis, quam patiamur, quia docere, & non facere non solum nihil lucet, sed etiam damnum plurimum confert, grandis enim condemnatio est sermonem suum componenti, & vitam suam negligenti.

De vera cordis compunctione qualiter haberi potest.

CAP. XLV.

Idem in libro secundo. Quomodo fieri potest, ut anima infirma & frigida compunctionis pariat verba? Nolo putes quod montes, & deserta, vel abuia ita possint animæ conferre silentium, perturbationesque eius perimeret, ut ignis ille, quem in ea Christus accendit. Requienda sunt itaque silentia & quies, non solum locorum, sed & animi ac propositi. Si enim propositum quietis anima gerat, nec in vrbs habitatione turbabitur. Sicut autem impossibile est, ut in aqua inflammetur ignis, ita impossibile est compunctionem cordis vigere in delicijs. Vera cordis compunctio est magna agere, & humilia loqui iuste, agere, & super peccatores timere, ac tremere. De peccatis nostris, quæ multa sunt, & grauia, non dico non cogitamus, aut ingemiscimus, sed nec mentionem quidem facimus. Sicubi vero parum aliquid boni operis agere videmur, hoc sine intermissione, & dici volumus & audiri, nec desistimus donec per instantiam euacuetur, & pereat. Vere ignorat homo quantum boni sit placere Deo, si enim scires, nunquam aliquid aliud extrinsecus mercedis expectares. Frequenter quidem nosmetipsos peccatores pronunciare vidimus, sed ex eo arguimur, quia si hoc ipsum ab alio audiamus, quod de nobis pronunciare videmur, statim indignamur, & irascimur, & nos iniuriam passos conquerimur. Sic ficta in nobis sunt omnia, ut ne Publicanum illum possimus imitari, qui cum peccata sua audiret exprobrari ab alio, non solum patienter tulit, sed etiam confessionem suam addidit, & ob hoc ab illo iustificatus discessit. Dum autem de præteritis dolor est nullus, facilius superuenientibus malis locum damus.

Idem de reparatione lapsi. Sicut pro morte communi Philosophicum est à lachrymis temperare, ita in morte animæ insipiens, & irreligiosum dico consolationem recipere.

Nihil autem, crede mihi, boni operis, quamuis sit exiguum, despicietur apud iustum Iudicem, si enim peccata cum tanta examinatione discutienda sunt, ut etiam verborum, & cogitationum vnusquisque perferat pœnas, quanto magis bene gesta, & magna recompensabuntur in iudicio, & parua. Nonnulli quidem imperiorum sibi satis esse credunt, & optabile videri, si gehennæ tantummodo careant, ego autem multo grauiores gehennæ dico esse cruciatus, ab illa gloria remoueri, & arceri à conspectibus. Christi Ignis autem inextinguibilis dicitur, non solum, quia non extinguitur, sed quia nec eos quos suscipit, extinguit, aut peremit, & sicut naturam non habet consumendi, ita nec illuminandi, sed ignis obscurus est, & flammæ tenebrosa. Peccare

Luc. 18.

ergo humanum est, permanere autem in peccato diabolicum est.

De Origine Sancti Augustini, & erroribus
adolescencie eius.

CAP. XLVI.

Sizebertus in chronicis. Eo tempore Augustinus cum esset Manichæus per Ambrosium ad rectam fidem conuertitur.

De gestis eius. Augustinus hic ex prouincia Africana, ciuitate Carthaginensi, de numero curialium, honestissimis parentibus oriundus in scholam missus, ad plenum est eruditus, græcas literas quibus docebatur oderat, latinas satis diligebat. Hortante eius beata matre monica, vt baptizaretur, renuente patre gentili Patricio, baptismum eius dilatum est. Excesserunt autem caput ipsius, eo pubescente, libidinum vepres, & nulla erat eradicans manus, multum enim satagebat Pater eius, non qualis Deo cresceret, vel quam castus, sed vt disertissimus. Interea peruenit in librum quendam Ciceronis, qui exhortationem continet ad Philosophos & vocatur Hortensius, liber ille mutauit eius affectum, & ad ipsum dominum preces, & vota mutauit, & desideria eius alia fecit. Erat autem tunc 19. annorum defuncto iam patre ante biennium. Viluit ei repente omnis vana spes, & immortalitatem sapientie concupiscebat æstu cordis incredibili, & surgere cæperat, vt ad Deum rediret. Hoc autem solum in tanta flagrantia refringebat, quod illa exhortatione, nomen Christi non erat, quod in ipso adhuc lacte Matris tenerum cor eius pie biberat, & alte retinebat, & quicquid sine hoc nomine fuisset, quamuis, & expolitum, & veridicum, non eum totum rapiebat. Interea vsque ad eas perductus est nugas, vt crederet sicum plorare cum desperit, & matrem eius arborem lachrymis lacteis, necnon, & Manichæi sectam aliquantulum sapiebat. Proinde multum pro eo fleuit ad Dominum mater eius, & vidit somnium se cum filio viuere, & habere secum eandem mensam in domo, quoniam illa iam nolebat cum filio suo habere mensam, detestans blasphemias eius erroris, viditque se stantem in quadam lignea regula, & venientem ad se iuuenem splendidum, hilarem, atque arridentem sibi. Cui tristitie causas inquirenti, respondit: *Perditionem filij mei Augustini plango*, Tunc ille iussit, vt secuta esset, admonuitque vt attenderet, & videret vbi ipsa esset, ibi esse & filium suum. Quod vbi illa attendit, vidit eum iuxta se in eadem regula stantem. Quod vbi filio narrauit visum, & ille ad id trahere conatetur, vt illa post se non desperaret futuram esse, quod ipse erat. Non, inquit, mihi dictum est vbi est filius tuus, ibi eris, & tu: sed vbi tu, ibi & ille.

Nouem deinde anni secuti sunt, quibus ille in illo limbo profundi tinctus est, cum tamen illa vidua casta, sobria, & pia (quales Deus amat) iam quidem spe alacrior, sed fletu & gemitu non segnior, non desineret omnibus horis orationū suarū de filio suo plāgere ad Deum, & intrabant in conspectu Dei preces eius, qui dedit alterum responsum per quendam magnum episcopum. Quem cum mater rogasset, vt dignaretur cum filio eius colloqui, & refellere errores eius, noluit, sed respondit adhuc illum esse indocilem, eo quod inflatus esset nouitate illius hæresis. Sine, inquit, adhuc illum, roga tantum pro illo Deum, ipse legendo reperiet quis ille sit error & quanta impietas. Quod cum dixisset, nolebat illa acquiescere, sed magis instabat deprecando, & vbertim flendo, vt illum videret, & cum eo conferret, vel disereret. Tunc ille subtomachans tædio, dixit ei: *Vade inquit, à me, ita viuas fieri non potest, vt filius istarum lachrymarum pereat. Quod verbum ita illa accepit, ac si de cælo tonuisset.*

De studijs eius, & doctrina seculari.

CAP. XLVII.

IN illis annis vnam habebat non legitimo coniugio cognitam, cui tamen seruabat thori fidem, docebatque eo tempore artem rhetoricam. Volebat habere discipulos bonos, & eos sine dolo docebat dolos. Erat autem ei amicus, quem comparauerat societate studiorum nimis charum, coæuum sibi, & flore adolescentiæ conflorentem: hunc & à fide vera quam tenebat in supersticiosas fabellas August. deflexerat, propter quas eum Mater plangebat. Sed cum ille laboraret febribus, & desperatus esset, baptizatus est, Augustino non curante, postea recreatus est & sanatus, sed postea febribus repetitus, est defunctus. Quo dolore contenebratum est cor Augustini, & quicquid aspiciebat mors erat illi, patria, supplicium, & quicquid cum illo communicauerat, & sine illo, in cruciatum immanem vertebat.

Scriptit præterea libros tres de pulchro, & apto (*pulchrum diffiniens quod per scriptum, aptum autem quod ad aliquod accommodatum deceret*) ad pulcherrimum Romanæ vrbs oratorem quem non nouerat facie, sed amabat hominem ex doctrinæ fama. Erat tunc annorum 26. aut 27. cum illa volumina scripsit.

Omnes etiam, libros liberalium artium quosunque legere poterat, intelligebat. Quod autem legerat de arte loquendi, vel differendi, de dictionibus figurarum, & de musicis, & de numeris, sine magna difficultate nullo hominum tradente, intellexit.

Anno ætatis eius 19. venerat Chartaginem quidam Manichæorum episcopus, Faustus nomine, magnus laqueus diaboli, disciplinis liberalibus eruditus. Et quia Augustinus multa Philosophorum legerat, cum dictis Manichæi conferebat, qui de pluribus rebus multa scripserat copiosissime delirans, & non ei ratio occurrebat (libri quippe eorum pleni sunt fabulis, & de cælo & sideribus, & sole & luna) Quæ tamen vbi discutenda Augustinus protulit, ille nec ausus est subire sarcinam, sciebat enim ista non esse, nec eum puduit confiteri, & ita superatus abscessit. Post hæc ignorante matre ascendens Augustinus nauem, nocte clanculo Romam adiit, ibique artem rhetoricam docuit. Post hæc missum est à Mediolano Romam ad præfectum vrbs, vt magistrum artis rhetoricæ prouideret, & Mediolanum dirigeret. Tunc Symmachus Præfectus Augustinum probatum magistrum misit, & venit Mediolanum ad Ambrosium episcopum in optimis notum orbi terrarum. Qui eum paterne suscepit, & peregrinationem eius satis episcopaliter dilexit, & cepit eum amare Augustinus, verbisque eius suspendebatur intentus, & delectabatur suauitate sermonis illius.

Inter hæc venit ad eum mater pietate fortis, terra marique eum sequens & in periculis omnibus de Deo securam. Indicauit ei ille quod iam non esset Manichæus, sed nec catholicus Christianus. Tunc illa confidens ait: Credo in Christo quod priusquam de hac vita migrem, visura sim eum Christianum fidelem. Etiam fundebat preces & lachrymas pro eo ad Deum, diligebatque & ipsa sanctum Ambrosium, sicut Angelum Dei, eo quod per illum agnouerat filium suum ad illam ancipitem fluctuationem iam esse perductum. Omni quippe die dominico audiebat eum Augustinus, verbum Dei populo differentem, & colloquebatur cum charissimis sibi amicis Alipio, & Nebridio multas questiones.

Qualiter
vixit Au-
gustinus in
iuuentute.

Augustinus
aliquando
Manichæi
secta infestus. Vide
Baron ad
an. 377.

Monica mater S. Augustini admodum sollicita de conversione filij. Propheticum habuit responsum de sua conversione.

Augustinus Romam petiit & primum docet Rhetoricam incipiens ab horrebatissimis.

Mittitur Mediolanum ad docendam publice Rhetoricam.

De compunctione, & lachrymis eius.

CAP. XLVIII.

QVorum Alipius ex eodem quo ipse erat ortus municipio parentibus primatibus inunicipalibus natu minor Augustino, hunc Augustinus Romæ inuenierat, & illi adhæserat & cum illo Mediolanum profectus fuerat, Nebridius quoque relicta patria vicina Carthagini, Mediolanum abierat quærens Augustinū. Quo inuento, erant pariter hi tres in consilio nutantes, quoniam esset tenendus vitæ modus. Cumque essent Augustinus & alipius in domo, & absens esset Nebridius, venit ad eos Politianus, quidam ciuis afer. Quo narrante, ortus est sermo de Antonio Egyptio monacho, cuius nomen excellenter clarebat apud seruos Dei. Stupabant autem illi audientes tam recenti memoria, & prope suis temporibus, tanta mirabilia. Deinde volutus est sermo eius ad monasteriorum greges, & mores, quorum illi nihil sciebant. Cumque Pontianus talia loqueretur, ingemiscebat Augustinus, & confudebatur pudore horribili. Terminato autem sermone, & causa qua venerat, abiit ille, Augustinus autem cepit flagellare animam suam, & vultu turbatus exclamauit ab Alipio & dixit: Quid patimur? Quid est hoc quod audisti? *Surgunt indocti et coelum rapiunt, et nos cum doctrinis nostris in infernum demergimus.* Et cum hæc dixisset intēdebat in eum attonitus Alipius: non enim solita sonabat verba. Plusquam alloquebantur animum eius, frons, genæ, oculi, color, modus vocis, quam verba quæ promebat. Itaque fremebat spiritu, & erat turbulentissimus, & accusabat semetipsum. Alipius vero affixus lateri eius tacitus eum dolens considerabat. Inter verba accusantis se, oborta est procella ingens ferens ingentem imbrem lachrymarum, & ubi se iam cohibere non poterat, surrexit ab Alipio velociter, quia solitudo illi ad negotium flendi aptior videbatur, & secessit remotus. Alipius vero mansit ubi federant prius nimis stupens. Augustinus sub quadam fici arbore strauit se nescio quomodo, & dimisit habenas lachrymis, & prorumpit flumina oculorum eius, *acceptabile sacrificium Deo, & non quidem his verbis, sed hac sententia multa locutus. Et tu Domine usquequo, usquequo Domine irasceris in finē? Ne memor fueris iniquitatum nostrarum antiquarum.* Et iactabat voces miserabiles, & plorabat amarissima contritione cordis sui. Et repente audiuit vocem cum cantu, dicentis, & crebro repetentis quasi pueri. *Tolle lege, tolle lege* Statimque mutato vultu intentissimus cogitare cepit; nihil aliud interpretans diuinitus sibi iuberi, nisi ut aperiret codicem, & legeret, quod primum caput inueniret. Aperuit, & legit in silentio capitulum quo primum coniecti sunt oculi eius: *Non in comessationibus & ebrietatibus, non in cubilibus &c.*

De studio eius in sacris libris, & eiusdem baptismo.

CAP. XLIX.

STatim cum fine huius sententiæ, quasi lucæ securitatis infusa cordi eius, omnes dubitationis tenebræ diffugerunt, & profectus in villam cum suis omnibus gaudens, legebat psalmos David, catechumenus cum Alipio catechumeno, matre semper adhærente sibi muliebri habitu, virili fide, anili securitate, materna charitate, Christiana pietate, legebat, & ardebat aduersus literas de melle cæli melleas, & de lumine Dei luminosas. Reuerberauit enim Deus infirmitatem aspectus eius radians in eum vehementer, & inuenit longum se esse à Deo in regione dissimilitudinis, tanquam audiret vocem eius de excelso: *Cibus sum grandis, cresce, & manducabis me, & tu me mutabis in te sicut cibum carnis tue, sed & tu mutaberis in me.* Sensit igitur & expertus est

non esse mirum, quod palato non sano pœna est panis; qui sano suavis est, & oculis ægris odiosa lux, quæ puris est amabilis. Et quærebat viam roboris comparandi, quid esset idoneum ad fruendum Deo, nec inueniebat donec amplecteretur mediatorem Dei, & hominum, *hominem Christum Iesum qui est super omnia Deus benedictus in sæcula*, vocantem, & dicentem: *Ego sum via, veritas, & vita.* Inde ubi tempus aduenit, quo se nomen dare oporteret, relicto rure Mediolanum remeavit. Placuit & Alipio renasci in Christo pariter cum ipso. Adiunxerunt etiam sibi puerum Adeodatum ex Augustino natum carnaliter, annorum enim 15, erat, & ingenio præueniebat multos doctos viros, & erat patri horrore ingenium eius, sed cito de mundo abtulit eum Deus. Et baptizati sunt à sancto Ambrosio, & fugit ab eis solitudo vitæ præteritæ. Cæterum satiabantur illis diebus dulcedine mirabili dum considerabant altitudinem diuini consilij super salutem generis humani.

De libris quos ante baptismum suum scripsit.

CAP. L.

Autor. Scripsit autem Augustinus ante conuersionem suam, ut dictum est, *de pulchro & apto li. 3. quos nusquam reperi.* Post conuersionem vero suam adhuc catechumenus libros soliloquiorum 2.

De immortalitate animæ li. 1.

De beata vita li. 1.

De ordine li. 2.

De academicis li. 3.

De disciplinis liberalibus li. 1.

De omnibus his hæc pauca excerpti.

Augustinus in soliloquijs suis li. 1. Deus per quem omnia, quæ sine te nihil essent, tendunt ad esse.

Deus qui ne id quod se inuicem prodit perire permittis;

Deus qui malum non facis, & facis esse, ne pessimum fiat.

Deus qui paucis ad id, quod vere est refugientibus ostendis malum nihil esse.

Deus per quem vniuersitas etiam cum sinistra parte perfecta est.

Deus à quo dissonantia usque in extremum nulla est cum deteriora melioribus concinunt.

Deus quem amat omne, quod amare potest, siue sciens, siue nesciens.

Deus in quo sunt omnia, cui tamen, vniuersæ creature nec malitia nocet, nec error errat.

Deus de cuius regno lex etiam in ista regna describitur.

Deus à quo exire moti, in quem redire reuoluerunt, in quo habitare viuere est.

Deus quem nemo amittit, nisi deceptus, quem nemo quærit, nisi admonitus; quem nemo inuenit, nisi purgatus.

Deus cui nos fides excitat, spes erigit, charitas iungit.

Deus per quem bene seruimus, & bene dominamur.

Deus per quem minutæ res non nos minuunt.

Deus qui nos eo quod non est, exuis, & eo quod est, induis.

Deus qui nos vnīs.

Deus cuius legibus in æuo stantibus, motus instabilis rerum mutabilium, perturbatus esse non sinitur, frangique circumeuntium sæculorum semper ad similitudinem stabilitatis reuocatur. Cuius legibus arbitrium animæ liberum est, bonisque præmia, & malis pœnæ, fixis per omnia necessitatibus distributa sunt. Qui fecisti hominem ad imaginem, & similitudinem tuam quod qui se nouit agnoscit.

Exaudi

Lige Baro-
num ad
annum 349.Cognita
Magni An-
tonij vita, ad
Christum
conuertitur
Augustinus
& diuinitus
monitus ex
lectione Pau-
li Apostoli
discit quid si-
bi agendum
esset.

Rom. 13.

Mitra D. Au-
gustini con-
uersio.Palato non
sano pœna
est panis, qui
sano suavis
est.

Tonn. 14.

Baptizatus
à S. Ambro-
sio una cum
Adeodato fi-
lio naturali.Flosculi Soli-
loquiorum
D. Augusti-
ni.

Exaudi me Deus meus, Pater meus, rex meus causa mea, spes mea, res mea, domus mea, patria mea, salus mea, lux mea, vita mea.

Exaudi me more tuo illa, paucis notissimo. Tibi soli seruire paratus sum, quia tu solus iuste dominaris.

Recipe oro fugituum tuum, satis fuerim fallaciarum ludibrium. Iam satis penas dederim, satis inimicis tuis seruiet, tui iuris esse cupio, accipe me ab istis fugientem famulum tuum, quia & isti me, quando à te fugiebam acceperant alienum. Vindica me ab errore querentem te, nihil mihi aliud occurrat pro te, si nihil aliud desidero quam te. Si autem est in me superflui alicuius petitio, tu ipse munda me, & fac idoneum ad videndum te.

Cæterum de salute corporis mei, quamdiu nescio quid mihi vile sit, tibi committo. Tantum hoc oro ut me penitus conuertat ad te, nihil qui mihi repugnare facias tendenti ad te.

Idem in secundo libro. Deus semper idem, nouerim me, nouerim te &c.

De promotione eius in ecclesia Hipponensi.

C A P. L I.

EX gestis eius. Anno igitur vitæ suæ * 30. per merita, & orationes matris suæ, & per prædicationem sancti Ambrosij ab hæresi purgatus, & baptizatus, protinus in fide catholica confirmatus, spem omnem quam habebat in sæculo dereliquit, & scholis renunciauit quas regebat. Huic se consociavit Euodius iuuenis ex eius municipio, qui & ipse tamen prior conuersus, & baptizatus erat. Quærebant quis eos locus haberet, vtilius ad seruiendum Deo, simulque remeabant ad Africam. Sed cum essent apud, Ostia Tyberina pia mater eius defuncta est, quæ vnus viri fuerat vxor, & ipsum etiam virum iam in extremo vitæ lucrata est Deo.

Post mortem igitur matris, nauigantes, reuersi sunt ad agros proprios, eratque cum amicis in Africa, meditando in lege domini die ac nocte, scribens libros, & docens inscios. Et cum iam terminum in ieiunijs & orationibus transgressisset, à sancto Valerio Hipponensi episcopo, licet inuitus ordinem Sacerdotis suscepit. Qui statim monasterium clericorum instituit, & cepit viuere secundum regulam sub sanctis Apostolis constitutam. Sanctus autem Valerius ordinator eius exultabat vberius, hominem sibi datum talem diuinitus, qui in doctrina sana ecclesiam ædificare esset idoneus. Vnde & ipse Valerius quia Græcus erat, videns se in Latina lingua & literis minus doctum, beato Augustino potestatem dedit contra vsum orientalis Ecclesiæ coram se in ecclesia prædicare. Vnde cum ei multi episcopi derogarent ille linguas obtrectantium non curabat, dummodo per eum fieret, quod à seipso impleri plenarie non valebat. Interea sanctus Valerius metuens ne ab alia ecclesia Sacerdote priuata in episcopum Augustinus quæreretur, & sibi auferretur, sciens se iam corpore & ætate infirmum à Carthaginensibus per literas impetravit, ut Hipponensi Ecclesiæ Augustinum, licet modis omnibus renitentem promoueri permitterent pastorem. Quo facto cum tanta instantia omnes hæreticos, libris, & epistolis, & disputationibus, debellabat, quod se victos erubescerent, & augmentis ecclesiæ inuidentes, grauissimas & intolerabiles persecutiones unitati ecclesiæ inferebant, & aliquotiens vias beati viri insidijs obfidentes, semper Dei prouidentia itineris errore ducti inuenire non poterant.

Qualiter vixit in episcopali dignitate.

C A P. L I I.

Vestes & calciamenta & lectualia eihs ex modo-rato & competenti habitu erant, ne nimium nitida nec abiecta plurimum quia plerumque (vt dicebat) vel iactare se insolenter solent homines, vel abijcere, ex utroque non qua Iesu Christi sed qua sua sunt, quærentes. Ille vero medium tenens in regula canonicorum, dixit: Fateor, de pretiosa veste erubescere, & ideo cum datur mihi, vendo eam, quia vestis non potest esse communis, pretium sit commune. Mensa frugali & parca vsus est, & inter olera & legumina carnes etiam propter infirmos & hospites habebat, in mensa semper lectionem aut disputationem diligens, contra pestem detractionis in ea ita scriptum habebat.

Quisquis amat dictis absque sententia rodere vitam.

Hanc mensam indignam nouerit esse sibi (vel) sui.

Vnde si forte aliquando detractio emergeret, dicebat, quod si non tacerent aut versus illos ipse deleteret, aut à mensa recederet. Erga pauperes tam pius tam misericors erat, quod cum ecclesiæ suæ pecunia decisset, hoc ipsum populo denunciabat, non se habere quod egentibus erogaret. Nam & de vasis dominicis propter captiuos & indigentes frangi, & conuari iubebat, & indigentibus dispensari. Quod etiam Ambrosius in talibus necessitatibus indubitanter esse faciendum dixit, & scripsit. Fæminarum nulla intra domum eius mansit, nec etiã germana soror, sed nec fratris sui filia, quæ Deo pariter seruebant. Dicebat enim quia & si de sorore, & neptibus nulla posset nasci mala suspicio, tamen quia tales personæ sine alijs necessarijs secumque manentibus, esse non possent, & ad eas etiam aliæ aduentarent, ex illis possent infirmiores aut tentationibus humanis perire, aut certe malis hominum suspicionibus infamari. Et si forte eum aliqua fæminarum ad se videndum vrgeret, nunquam solus cum sola loquebatur, nisi secretum aliquid interesset. Hic itaque sapientiæ lumen præfulgidum, propugnaculum veritatis, & fidei tutamentum, omnes ecclesiæ doctores, tam ingenio, quam scientia vicit, incomparabiliter florens tam exemplis virtutum, quam affluentia doctrinarum. Etenim tanta scripsit, vt non solum ab aliquo toto vitæ suæ tempore scribi, sed nec possint lectione percurri. Huius enim librorum, tractatuum, & epistolarum numerus plusquam ad mille triginta extenditur, vt merito ei dictum illud conueniat: *Mentitur qui te totum, legisse fatetur.*

Sigebertus. Eo tempore Maximus Tyrannus ab Ambrosio excommunicatus quia corrigi noluit, à Theodosio Aquileiæ in bello perimitur, & Valentianus imperio restituitur. Alia historia dicit, Maximum Romæ ab inimicis Gratiani esse interfectum.

De facinore Theodosij in Theßalonicenses commissio, pro quo excommunicatus est ab Ambrosio.

C A P. L I I I.

ANno Imperij sui quinto Theodosius imperator immane facinus, quod commisit, quando Theßalonicæ 7. millia ciuium fecit occidi, in ultionem iudicum in seditione occisorum, imitabili publicæ penitentia exemplo diluit, ab Ambrosio Ecclesia expulsus, & humili satisfactione reconciliatus.

Hugo floriacensis libro quinto. Theßalonica ciuitas est grandis & populosa, in qua dum fuisset orta seditio, quidam iudices lapidati sunt à populo atque trucidati, vnde indignatus Theodosius iracundiæ non refrænavit infirmitatem, sed iussit omnes pariter interimi, non discernens nocentes ab innocentibus. Igitur sic in messibus occisi sunt non præcedente iudicio

Eius vultus & vultus.

Non qua sua sunt, quærentes sed qua Iesu Christi.

*Leges mensæ ipsius. * Alias mensam.*

Eius in pauperes liberalitas.

Nulla apud se fæminarum patitur.

Nunquam sine clericis testibus locutus est mulieribus.

Magna scriptorum ac operum eius copia.

** Ita Baron. ad an. 388. lege Zosimus l. 4. & Amb. ep. 29. ad Theod.*

Anno Christi 391. Theodosium Imperatorem ob eadem Theßalonicensem ecclesiam pellit S. Amb. & post actam penitentiam restituit vid. Baron. ad annum 390. Item Rufinus lib. 2. cap. 28. Theodoretus in super & Sozomenam atque ipsum Amb. epist. 28. ad Theod.

fere

* Anno 34. ait Baron.

Mater Ostia defuncta, ipse cum socijs rediit in Africam & per triennium (ut ait Baron) vacat ieiunijs, orationibus & libris conscribendis.

Primus ex presbiteris contra morē ecclesiæ Africanae Evangelium, præsentē episcopo annunciat populo.

Ingenti omnium desiderio cogitur ordinari episcopus Hipponensis.

fere 5. millia hominum. Hanc cladem audiens vir virtutis Ambrosius; cum Princeps Mediolanum venisset, & templum intrare voluisset, occurrit ad ianuam, & his sermonibus à sacris liminibus prohibuit eum, dicens: Nescis Imperator perpetrata à te? cur post causam tanti furoris non agnoscis molem tuæ præsumptionis? Sed forte recognitionem peccati prohibet potestas imperij, decet tamen ut vincat ratio potestatem. Scienda quippe natura est, eiusque mortalitas, atque resolutio & pulvis progenitorum; & ex quo facti, & ad quæ redigendi finem sumus, ut non flore purpureo confidentes infirmitate operi corporis, ignoremus nos, coequales hominum. Princeps es, Imperator; sed conferuorum, *unus est enim omnium Dominus Rex atque creator.* Quibus oculis aspicias communis Domini templum? Quibus calcabis pedibus sanctum pavimentum? Quomodo manus extēdes de quibus adhuc sanguis stillat inuictus? Quomodo huiusmodi manibus suscipies sanctum corpus Domini? Qua præsumptione ote tuo poculum sanguinis eius pretiosi percipies, cum furore sermonum tuorum tantus iniuste sit sanguis effusus? Recede igitur, recede, ne secundo peccato priorum nequitiam augere contendas. Suscipe vinculum quo omnium te Dominus ligat; est enim maxima medicina sanitatis.

*De compunctione eius, & humili postulatione absolutionis,
& de correctione edicti, & absolutione
ne Theodosij.*

CAP. LIV.

His sermonibus Imperator obediens (erat enim diuini eruditionibus enutritus, & aperte sciens, quæ sunt propria Sacerdotum, & quæ Regum) gemens & defflens ad regalia remeavit. Cumque 8. mensium continuum transisset spacium, propinquauit nostri Saluatoris Natiuitas. Imperator autem lamentationibus assiduus in palatio residens, lachrymas incessabiliter expendebat. Ingressus est autem Rufinus militum magister, singularem apud eum fiduciam habens, & videns principem lamentationibus prostratum, accessit ut lachrymarum inquireret causas. At ille ingemiscens amarissime, & vehementius lachrymas fundens. Tu, inquit, Rufine non sentis mea mala, ego autem lamento, & gemo calamitatem meam; quia seruis quidem, & mendicantibus aperta sunt templa Dei, & proprium domini locum ingredientibus, licenter exorant, mihi vero ingressus ad eum non est, sed insuper etiam cæli sunt clausi. Et hæc dicens verba singula singulibus irrumpebat. Tunc Rufinus: Curram inquit (si tibi placet) & Pontifici persuadebo, ut soluat vinculum quo te ligauit. Ad quem Imperator: Non, inquit, persuadebis Ambrosio, noui enim: decretum illius esse iustum, neque reuerbitur Imperialem potentiam, ut legem possit præuicere diuinam. Sed cum Rufinus verbis pluribus vteretur, & promitteret Ambrosium esse flectendum, Imperator eum pergere cum festinatione præcepit. Ipse etiam, spe data, post paululum est secutus, credens Rufini promissionibus.

Porro vir mirandus Ambrosius, mox ut vidit Rufinum ait: Impudentiam canum es secutus ô Rufine, tantæ videlicet necis auctor existens, & nunc pudorem ex fronte detergens, non erubescis, nec metuis contra maiestatem latrare diuinam. Cumque Rufinus supplicasset, & diceret statim Imperatorem esse venturum, superno zelo accensus Ambrosius ait: Ego, inquit, Rufine tibi prædico, quoniam eum ingredi sacra limina prohibebo: si vero imperium in tyrannidem mutauerit, necem libenter suscipio. Quod audiens Rufinus nuntiavit Imperatori votum Antistitis, monens, ut palatium remearet. Imperator autem hoc in media platea cognoscens, Pergam, inquit, & iustas in facie suscipiam, contumelias. Tunc ad sacra limina perueniens, in sacram non est aulicis intrare basilicam, sed accedens ad Antistitem inuenit eum in saluatorio residentem. Quæ

illico rogare cepit, ut solueret eius vincula. Episcopus autem tyrannicam dicebat esse eius præsumptionem, & contra Deum insanire, eiusque legem calcare. Ad hæc Imperator: Non, inquit, insurgo contra ecclesiasticas sanctiones, neque inique ingredi sacra limina contendendo, sed te soluere mea vincula depono: precor denique ut & communis Domini pro me exores clementiam, & ne mihi claudas ianuam quam cunctis per penitentiam Dominus noster aperuit. Tunc Antistes: Quam, inquit, penitentiam ostendisti post tantas iniquitates? Quibus medicaminibus post tanta vulnera plagas curasti? Ad hæc Imperator: Durum, inquit, opus est, & docere, & medicamina temperare, meum est oblata suscipere. Tunc sanctus Ambrosius: Quoniam furori, inquit, tuum iudicium commisisti, & non ratio protulit sententiam, sed potius iracundia, scribe legem quæ decreta furoris euacuet: Scribe, inquam, legem ut intra dies 30. sententia necis atque proscriptionis in litteris tantum scripta permaneat, & iudicium rationis expectet, quibus transactis, ira cessante, ratio causam examinet, ac demum, quod apud semetipsam cognouerit sub veritate disponat. Itaque intra horum dierum numerum animaduerti poterit, an iusta sit quam protuleris, an iniusta sententia. Et si quidem ratio probauerit iniusta, quæ sunt prolata disrumpet, si vero iusta, firmabit, porro ille dierum numerus, ad hæc inuestiganda sufficiet. Quæ admonitionem discreti & sapientissimi viri Imperator animo libenti suscipiens & optimæ esse considerans, legem repente conscribi præcepit, & propria manu confirmavit. Quo facto vinculum eius dissoluit Episcopus. Sicque demum Imperator ingredi limina præsumpsit Ecclesiæ, & adherens pavimento, manibus capillos euellens, cum lachrymis à Domino veniam impetrare poscebat. Verum cum tempus affuisset, quo munus ad altare offerre solebat, surgens cum lachrymis est ingressus. Cumque obtulisset sicut solitus erat, intra cancellos stetit. Rursus autem Ambrosius non quieuit, sed differentiam locorum edocuit: & primo quidem requisivit, quid ibidem expectaret. Imperatore dicente, sustinere se factorum perceptionem mysteriorum; per archidiaconum remandauit ei Archiepiscopus: O Imperator interiora loca Sacerdotibus tantum sunt collata, quæ cæteris nec ingredi nec contingere permittitur; egredere igitur & cum cæteris hanc expectationem communem habe; purpura namque Imperatores; non Sacerdotes facit. Tunc Imperator fidelissimus hanc etiam contradictionem animo gratanti suscipiens remandauit, dicens; Non audaciæ causa intra cancellos mansi, sed in Constantinopolitana vrbe hanc consuetudinem esse cognoui, sed ago gratias pro huiusmodi medicina. Tali ergo tantaque & Præsul, & Imperator, virtute clarebant, & tantum prodest increpatio à viro virtutis prolata.

Quod Flaccilla imperatrix intendebat pauperibus sustentandis, ipse vero Theodosius idolis euerendis.

CAP. LV.

VXor vero Theodosij nomine Flaccilla, claudorum atque debiliū maximam habebat curam; non sernis, non alijs vtens ministris ad hæc officia peragenda; sed per semetipsam hæc agens, ad eorum habitacula veniebat, unicuique quod opus erat præbens, & per Ecclesiarum xenodochia discurrans, suis manibus infirmis ministrabat, ollas eorum extergens, ias gustans, offerens coclearia, panem frangens, cibos ministrans, calices diluens, & alia cuncta faciens quæ seruis & ministris mos est solemniter operari. His autem qui eam de rebus mitebantur talibus prohibere, dicebat: *Aurum distribuere imperij est opus; ego autem pro ipso imperio, hoc opus offero, bona mihi tribuenti.* Sed & viro suo sepe dicebat: Oportet te marite semper

Quod Theodosius ad legem illam Theodosij de dilatione sententiarum triginta diebus exaspetationis in codice Theodosiano & Iustiniano l. 13. C. Theod. l. 20. C. Iustin. de penitentia.

Alij legunt Flaccillam, sed male, ut ait Baron. ob hæc & plura alia insignia eius gesta laudatur Flaccilla plurimum à SS. Patribus: et laudantur nobri oratione Gregorius Nyssenus sub nomine Flaccilla.

cogitare quid dudum fueris, & quid modo sis, nam si semper hæc cogitaueris, ingratus benefactori non eris, sed imperium, quod eo largiente, suscepisti, legaliter gubernabis. Ita his & similibus sermonibus optima mulier proficere vitum suum in virtutibus sedule hortabatur.

Denique fidelissimus Imperator contra errorem gentilium insurgens, eum funditus euertere destinauit. Lege igitur data præcepit; Idolorum templa solo tenus euerit. Ante eum enim Imperator Maximus Constantinus qui primus pietate morum ornavit Imperium, sacrificare dæmonibus interdixit, non tamen eorum templa euerit, sed inaccessibilia esse præcepit, cuius filij paterna vestigia sunt secuti. Iulianus autem eis succedens, impietatem renouavit, & flammam veteris impietatis reaccendit. Iovinianus vero interempto Iuliano, imperium assecutus, rursus immolationes prohibuit Idolorum. Valens denique omnibus imperij Romani gentibus concessit, ut religiones suas colerent sicut vellent; solummodo illos impugnans qui Ariana dogmata non suscipiebant. Itaque usque ad tempora huius magni Theodosij, & ad Idolorum aras ignis accendebatur, & libamina ac sacrificia offerebantur; sed & publicas festiuitates populi per plateas agebant, &orgia Dionysij celebrabant, & cum scutis currebant, canes euiscerantes, & furentes atque bachantes, & agebant omnia, quæ nequitia erroris proprii insinuat. Sed hæc omnia Theodosius catholicus Imperator extirpare radicitus imperauit, & euulsit, corripuit, & condemnauit.

Tripartita historia lib. 9. cap. 24. Erant ab initio Romæ domus magnæ in quibus panis fiebat, qui vniuersæ ciuitati ministrabatur. Harum mancipes, procedente tempore, pistrina publica, fecerunt latrocinia priuata. Cum enim essent molæ in locis subterraneis constitutæ, per singula earum domuum latera, tabernas ibi constituentes, meretrices ibi prostare faciebant, ut per eas plurimos deciperent, alios qui pro pane, alios qui pro libidine veniebant. Arte namque mechanica in molam de taberna cadebant, & maxime peregrini, & ibi laborantes usque ad senectutem putabantur mortui. Ibi fortè ceciderat quidam miles Theodosij, qui dum exire non permetteretur, extraxit gladium, & prohibentes occidit. Alij vero territi eum dimiserunt, qui exiens dolum narrauit Imperatori; moxque Imperator mancipes interemit, & pistrina funditus euerit.

Item mos erat Romæ ut mulier in adulterio deprehensa non puniretur, sed ad augmentam peccati in angusto prostibulo includebatur, & admissis qui cum ea fornicarentur, hora qua turpiter commiscebantur, tintinnabula percutiebant, ut sono illo iniuria fieret manifesta. Hæc prostibula Theodosius iussit destrui, & alijs penitus adulteram puniri.

De subuersione templi Iouis apud Apameiam.

C A P. LVI.

Ex tripartita cap. 34. **P**rimus igitur aliorum Marcellus Episcopus lege principis pro aranis usus, propriæ ciuitatis templa destruxit, de fiducia diuina non de hominum virtute confidens, quod opus dignum memoria narrare non si leam. Defuncto Ioanne Apameiæ ciuitatis Episcopo, Marcellus vir sanctissimus ordinatus est, feruens spiritu secundum Apostolum. Inter hæc venit Præfectus orientis Apameiam, duos millenarios cum subiectis habens, quo facto populus militari timore perterritus est. Vbi dum esset templum Iouis valde præcipuum, & ornamentis plurimis variatum, Præfectus id destruere nitēbatur. Videns autem forte nimis ædificium ac robustum, impossibile iudicauit hominibus lapidum iuncturas & commissiones posse dissoluere. Erant enim ingentes & alterutris illigati, insuper & ferro plumboque coniuncti. Porro Marcellus pusillanimitatem Præfecti videns, eum quidem misit ad alias ciuitates: ipse vero

supplicabat Deo, ut templo destruendi præberet occasionem. Inter hæc venit quidam sponte diluculo, non structor, non lapidum sector, neque alterius cuiuscunque peritus artis, sed lapides ferre & ligna in humeros confectus. Is ergo accedens promisit facile templum esse soluendum, qui tantummodo duorum mercedem accipere poscebat artificum. Cumque hoc sanctus Pontifex promississet, hoc ille machinatus est. Cohærebat templo in altitudine constituto ex quatuor lateribus porticus; erantque columnæ ingentes & altitudinem templo habentes æqualem. Singularum vero circulus columnarum erat 16. cubitorum. Porro natura petreæ fortissima erat, quæ non facile quibuscumque ferramentorum generibus rumperetur. Hæc itaque per circuitum subfodiens & sub earum basibus fortia ligna supponens, immisit ignem. Quo facto, non poterat ligna naturaliter ignis accendere; dæmon etenim quidam teterrimus apparuit, qui flammam secundum vires suas prohibebat operari. Cumque frequenter hoc facerent, & molitionem suam explere non possent, nunciauerunt hoc Pontifici meridie dormienti. At ille repente ad Ecclesiam concurrens, & aquam in vasculo portari præcipiens aquam posuit sub altari. Ipse vero in pauiamento posita fronte, clementi Domino supplicabat, ne amplius tyrannidem dæmonis vllam pateretur habere fiduciam, sed ut infirmitatem illius denudaret, & signum propriæ virtutis ostenderet, ne magis ex hoc infidelibus exultationis occasio nasceretur. Hæc cum dixisset, facto signaculo crucis in aqua, quendam diaconum suum Equitium fide & zelo munitum, sumere iussit aquam, & velociter currere & confidenter pergere, ignemque supponere. Quod dum fuisset factum, fugit dæmon non ferens aquæ virtutem; ignis autem velut oleum habuit illius aquæ naturam, comprehensaque ligna sunt & repente consumpta, columnæ vero suffulturæ subsidio nudatæ, & ipsæ ceciderunt, & alias 12. vnâ traxerunt. Tunc latus quod cohærebat templo violenta ruina depositum est. Sonus autem totam ciuitatem concutiens, cunctos fecit illuc concurrere. Et dum inimici dæmonis aperte cognouissent fugam, in diuinas laudes ora soluebant. Sic enim & alia templa sacratissima Pontifex ille destruxit; qui & victoribus scribebat martyribus, & rescripta suscipiebat, & nouissime etiam martyrio ipse coronatus est.

De subuersione Serapis in Alexandria.

C A P. LVII.

Vssinus 13. lib. cap. 22. **R** eo tempore apud Alexandriam erat Basilica quædam publici operis vetusta, & admodum neglecta, quam Constantinus Imperator hæreticus donasse Episcopis perfidiam suam prædicantibus ferebatur; quæ longa incuria nihil validum præter parietes habebat. Visum est Theophilo Episcopo hanc ab Imperatore deposcere, ut crescentibus fidelium populis, orationum quoque crescerent domus. Quam cum acceptam veller excolere, repta sunt intus antra quædam latentia, & terræ defossa, latrocinij & sceleribus magis quam cæremonijs apta. Igitur gentiles, qui reteggi criminum suorum latebras, & flagitiorum suorum cauernas viderant, non ferentes operta tot sæculis mala & tenebris oblecta referari, velut draconum calice potato insanire omnes ac palam furere cœperunt, & crebros confictus manu & ferro agere in plateis. Nostri autem numero & potentia multo plures, sed modestia religionis minus feroces erant, ex quo frequenter nostrorum plurimis vulneratis, aliquantis etiam interfectis, ad templum Serapis quasi ad arcem quandam refugiebant. Quo nonnullos ex Christianis captos secum adducentes accensis aris immolare cogebant; renitentes nouis & exquisitis supplicij excruciatos necabant, alios patibulis affigentes,

alios

Legi tripartitam lib. 9. cap. 33.

Roma pistrinum subterraneum in quo peregrini velut in carcerem per dolum arripiebantur.

Roma adulterarum pena sublata.

Ex tripartita cap. 34.

Templum Iouis apud Apameiam.

Hic Marcellus Apameiæ episcopus martyrium sub gentilibus sub Theodosio magno, et aut Barro, et ob dictum imperium templum.

altos contractis cruribus, in speluncas præcipitantes.

Templum autem Serapis locus erat non natura, sed manu & constructione per centum aut eo amplius gradus in sublime suspensus, quadratis & ingentibus spacijs ex omni parte distentus, miroque opere constructus. In hoc Serapis simulachrum ita erat vastum, ut dextera vnum parietem, alterum læva pertingeret. Quod monstrum ex omnibus generibus metallorum signorumque compositum ferebatur. Erant etiam quædam ad stuporem & admirationem videntium dolis & arte compositæ. Nam fenestra perexigua ab ortu solis ita erat aptata, ut die qua institutum fuerat simulachrum solis ad Serapem salutandum introferri; diligenter temporibus observatis, ingrediente simulachro, solis radius per eandem fenestram directus, os & labia Serapis illustraret, ita ut inspectante populo, osculo salutatus Serapis videretur à sole. Signum autem solis ad hoc ipsum ex ferro subtilissimo manu artificis fuerat fabricatum, ut magnes lapis cuius natura ferrum ad se trahit, desuper in laquearibus fixus cum temperatè sub ipso radio ad libram positum fuisset simulachrum & vi naturaliad se raperet ferrum, sic quod assurrexisse populo simulachrum, & in aere pendere videretur; & ne hoc lapsu præpropere proderetur, ministri fallaciæ, surrexit, aiebant, sol ut valedicens Serapi, discedat ad propria. Peruasio autem quædam à gentilibus fuerat dispersa, quod si humana manus simulachrum illud contigisset, terra dehiscens illico solueretur in chaos, cælumque repente rueret in præceps. Quæ res stuporem quandam paululū populis dabat, cum ecce vnus ex militibus fide quam armis magis munitus, correptam bipennem insurgens maxillæ veteratoris illidit; clamor attollitur vtrorumque populorum; neque tamen aut cælum ruit, nec terra dehiscit. Inde iterum atque iterum repetens putris ligni fumosum genu cædit. Post hoc reuulsum cernicibus caput trahitur, & pedes aliaque membra cæsa securibus, & rapta funibus distrahuntur ac per singula loca membratim in conspectu cultricis Alexandria senex veternosus exoritur.

Theodoricus lib. 5. cap. 22. Cum autem caput, Serapis abstulissent greges murum inde cucurrerunt, erat enim habitatio murum Egyptiorum Deus.

Rufinus ubi supra. Post hæc capite ipso idololatriæ deiecto, studijs vigilantissimi sacerdotis Theophili, quæcumque fuerant per totam Alexandriam portenta potius quam simulachra, pari exitu & simili dedecore publicantur. Quot ibi capita infantium defecta inauratis labris inuenta sint. Quot paruuli vi necati. Quot ibi visæ sunt despiciatæ oblibrarum inspectionem.

De flagitijs Tyranni sacerdotis in templo dolo commissis.

CAP. LVIII.

ITaque Sacerdos erat apud eos in templo Saturni Tyrannus nomine; hic quasi ex responso numinis, adorantibus in templo nobilibus quibuscumque & primarijs viris, quorum sibi matronæ ad libidinem placuissent, dicebat Saturnum præcepisse, ut vxor sua pernoctaret in templo. Tum is qui audierat, gaudens, quod vxor sua dignatione numinis vocaretur, exornatam comptius, insuper & donarijs onustam, ne scilicet vacua repudiaretur, coniugem mittebat ad templum. In conspectu omniū conclusa intrinsecus matrona, Tyrannus clausis ianuis, & traditis clauibus discedebat; dein de facto silentio per occultos & subterfaneos aditus intra ipsū Saturni simulachrum, quod erat à tergo excusum, & parieti diligenter annexum, patulis erumpebat cauernis; ardentibusque intra eadem luminibus, intentæ supplicantiq. mulieri, vocem subito per simulachrum æris concaui proferebat, ita ut pauore simul & gaudio infelix mulier trepidaret, quod dignam se tanti numinis putaret alloquio. Posteaquam vero quod libi-

tum fuit, vel ad consternationem maiorem, vel ad libidinis incitamentum disseruisset, numen impurum arte quadam linteolis obductis repente lumina extinguiebantur vniuersa. Tunc descendens, obstupenti mulierculæ consternatæque adulterij fucum prophanis commentationibus inferebat. Hæc cum per omnes miserrum matronas multo tempore gereretur, accidit quandam pudicæ mentis feminam facinus horruisse, & attentius designantem cognouisse vocem Tyranni. Quæ domum regressa viro fraudem sceleris indicauit. Ille de iniuria coniugis imo potius sua ardentius inflammatus, inscriptum Tyrannum ad tormenta perducit. Quo conuicto atque confesso, pudor omnis & dedecus, paganorum peruasit domos, adulteris matribus, incertis patribus, liberis spurijis comprehensis. Quibus diuulgatis, & cognitis raptim cum simulachris & ædibus excitabantur & crimina.

De simulachro Simiæ, & inundatione Nili contra Paganorum opinionem.

CAP. LIX.

TVnc quidem apud Alexandriam relictum est ex industria vnum simulachrum Simiæ, ne Pagani postea negarent se etiam tales Deos adorasse. Quam rem grauitè ferebant philosophi. Inuenta sunt autem ibi in templo litteræ in lapidibus insculptæ, quæ indicabant templum Serapis terminum habiturum, quando apparuisset character crucis, qui interpretatur, *vita superuentura.*

Rufinus lib. 11. cap. 30. Moris erat in Ægypto, ut mensura ascendens Nili fluminis ad templum Serapis deferretur, velut ad incrementa aquarum, & inundationis auctorem, subuerso autem eius simulachro, ignique succenso, omnes Pagani negabant Serapim iniuriæ memorem aquas ultra affluentiam solitam largiturum. Sed ut ostenderet Deus non Serapim, qui multo erat Nilo posterior, sed se esse, qui aquas fluminis temporibus suis iubet excrecere, tanta ex eo & deinceps fuit inundatio, quanta prius nulla ætas meminerat.

Zozomus lib. 7. cap. 20. Eo tempore fertur Nilus solito non excreuisse. Scruentibus ergo Ægyptijs, quia sacrificare non sinebantur; quod audiens Imperator, dixit: Nunquam errat ille fluuius, si magicis artibus, & fluxu sanguinis pollundè sunt undæ sacræ paradisi. Post paululum vero altius, quam solebat excurrit, clamantibus Paganis in theatro, quod *velut senex deliraret Nilus.* Quo facto plures ad Christianitatem sunt conuersi.

Sigebertus in chronicis. Eo tempore Claudianus gentilis poeta Romæ claruit.

Author. Huius duo volumina metricè composita inueniuntur, vnum maius, alterum minus.

De dispersione ossium beati Ioannis Baptistæ, & reuelatione capitis eius.

CAP. LX.

Sigebertus in chronicis. Anno Theodosij 6. caput Ioannis Baptistæ à Theodosio Imperatore Constantinopolim est translatum: quod cum Valens Imperator olim illuc voluisset transferre, vehiculum in quo sanctum caput ferebatur, nullo modo moueri potuit.

Ex historia inuentionis sancti Ioannis. Narrat Iosephus vinctum fuisse Ioannem in castello Macheronta ibique caput eius truncatū. Quod Herodias à saltatrice susceptum, non est passa cū reliquo corpore sepeliri, metuens ne integrum sancti corpus cum omni facilitate resurgeret. Hoc autem fieri posse non putauit, si caput cum corpore vini non traderetur sepulturæ. Ideo illud intra septa-

De fractura
simulachri
Serapis à
Christiano.

Rufinus
cap. 2.

Tyrannus
Saturni sa-
cerdos quid
gesserit.

Nili inuentione
et inundatione.

Caput S. Io-
annis ubi
primo serua-
tum?

palatij intus occulte sollicitudine procurauit custo-
diri, corpus autē apud Sebasten, quē quondam Sama-
ria dicta est, legitur humatū, & à barbaris vsq; ad Iulia-
num apostatam intactum. Tunc vero Pagani sepulchrū
eius inuadunt, ossa dispergunt, eadem rursus collecta &
cremata latius dispergunt: sed Dei prouidentia affue-
runt quidam ex Hierosolymis monachi, qui mixti cum
alijs colligentibus, quęque potuerunt ablata, ad Philip-
pum Hierosolymorum Episcopum pertulerunt. Qui
supra se esse dicens tantum thesaurum seruare, misit ea
ad Athanasium maximum tunc Alexandria Episcopum.
Quē illē suscepta paucis arbitris sub cauato lacrarij pa-
riete inclusa reseruauit, prophetico spiritu credens ge-
nerationi futurę profutura. Postmodum vero caput re-
uelatum est duobus monachis, qui causa orationis in
Hierusalem venerunt, quibus in visione Angelica di-
ctum est: *Ite ad palatium Herodis quondam principis, & ubi
sumum ē terra ascendere uideritis, ibi caput Ioannis Baptiste
inuenietis.* Qui ita facientes, cum magno honore clancu-
lo secum illud Hierosolymam deportauerunt. Et non
multo post à latronibus raptum est, qui mittentes illud
in quodam specu, ibidem dimiserunt, donec idem Io-
annes cuidam Eremitę reuelauit, dicens: Accipe caput
meum, quod in hoc specu depositum est, & da illud Iu-
liano Episcopo, qui pręst Alexandria, ubi reliquię
corporis mei requiescunt, qui & ita fecit.

*De translatione eiusdem ab Alexandria in
Aquitaniā.*

C A P. LXI.

Post aliquot autē annos cuidā monacho nomine Fe-
licio, qui orationis gratia Hierusalē adierat angeli-
ca visione dictum est, ut pergeret Alexandriam, ibique
in quadam ecclesia beati Ioannis, caput eius cum tribus
paruulis Innocentium reconditum accipiens transferret
in partes Galliarum in regionem Aquitaniz. Qui iussa
complens thesaurum sibi à Deo destinatum vnus spor-
tellę conclusum in sinu recepit, statimque iunctis sibi
socijs ascendit nauem. Cumque in mare iter agere cō-
piscet Felicius, eleuans oculos & palmas ad cælum ora-
uit Dominum Iesum, ut mitteret eis Angelum suum
ducem itineris ad locum destinatum, ubi collocaret
quem portabat reliquiarum thesaurum. Hęc autem eo
orante. Ecce nubes valida descendit super nauim, & de
medio nubis egressa est columba ad instar niuis alba, &
super puppim immobilis stetit, tam in die quam in no-
cte, vsque dum in partibus Aquitaniz ad lītus Oceani
pertingerent. In portu autem Agolinenſi, exierunt ad
terram, & mouentes inde quasi duo millia inue-
nerunt corpora mortuorum. Scilicet Regem Vuan-
dalorum cum omni exercitu suo, ut opinor viginti mil-
lium virorum. Egressus enim fuerat idem populus cras-
sa ceruice de vagina sua per mare cum classe magna, &
uentus vehemens transuexerat eos in prædictum por-
tum Agolinenſem. Nunciatumque erat Pipino Regi
Aquitanię, quod gens Vuandalica regnum eius inua-
deret. Qui cum eis & cum omni multitudine armato-
rum occurreret, omnem illorum exercitum exercitu suo
interfecit, ita ut nullus ex tanta multitudine illęsus e-
uaderet; de suo autem exercitu non nisi 20. viri minue-
rentur, quos tamen ipse præ cæteris diligebat. Cumque
ab hac cæde latus pro victoria rediret, quodam in loco
pressus somno stratum suum in papilionibus parari iu-
bet: & pro lassitudine somno propere ingruente, vox
diuina ad eum allata est: *Cur piger somnus te ita pressit? no-
ueris magni propheta, & plusquam propheta, & mundi lucer-
na caput ex transmarinis partibus huc afferri cum tribus paru-
lis Innocentibus, & propter eius nomen in hoc prælio diuinitus
victoriam tibi à Domino esse collatam. Ecce post tergum tuum
sequuntur viri fratres habitu peregrino, & qui præst cæteris
Felicis vocatur; uade in occursum eorum, & eos humiliter*

*suscipe, ac pacifice tecum coneris deducere, & videbis magna-
lia Dei.* Qui & ita fecit. Cunctus quoque exercitus, qui
in castris erat, audito aduentu eorum, quasi vir vnus eis
obuiam processerunt triginta millia virorum, corpora
mortuorum qui in prælio corruerant, secum deferentes,
apprehendentesque sportellam qua sanctum caput por-
tabatur singulis feretris apponentes, miro modo mox vi-
ta per mortuum mortuis reddita est. Sed & alia plu-
ra per eum mirabilia facta sunt. Rex autem Pipinus in
honorem eius basilicam ædificauit, ubi reliquias con-
clussit, eamque ex prædijs ac possessionibus suis dota-
uit, omniaque necessaria monachis Deo seruientibus
ordinauit.

*De Prudentio Poeta, & quibusdam actis
Hieronymi.*

C A P. LXII.

Sigebertus in chronicis, Tempore quoque Theodosij
in Hispania Prudentius Poeta lyricus clauit.

Author. Hic Prudentius librum metricum de confi-
ctu vitiorum, & virtutum eleganter composuit. *Genna-
dius de viris illustribus.* Hic Prudentius vir secularibus
litteris eruditus extitit, qui composuit *distichon*, de to-
to veteri & nouo testamento personis exceptis. Com-
mentatus est & in morem Græcorum Hexameron de
mundi fabrica vsque ad conditionem primi hominis, &
præuaricationem eius. Composuit & libellos quos Græ-
ca appellatione prætitulauit *εποδίων, συχμαχία, α-
μαστρονεια*, id est de diuinitate, de compugnantia ani-
mi, de origine peccatorum. Fecit & in laudem Marty-
rum sub aliquorum nominibus; inuitatorium ad mar-
tyrium librum vnum; & hymnorum alterum. Speciali
tamen intentione aduersus Symmachum idololatriam
defendentem, ex quorum lectione agnoscitur Palatinus
miles fuisse.

Sigebertus in chronicis. Eo quoque tempore Gregorius
Nazianzenus Episcopus obiit. Terribile signum in cæ-
lo, columnę per omnia simile, apparuit. Librum viro-
rum illustrium hic finit Hieronymus. Gennadius au-
tē ab hinc incipit.

Hieronymus in vitis de illustribus viris dicit.

Hieronymus natus patre Eusebio, oppido Stridonis,
quod à Gothis euersum, Dalmacię quondam Pan-
nonięque confinium fuit, vsque ad præsentem an-
num, id est Theodosij principis 14. hæc scripsi: Vi-
tam Pauli monachi. Epistolarum ad diuersos librum
vnum &c.

Author. Hęc de se Hieronymus in præfati libri fine
commemorat. Cæterū quę de scriptis eius, quę & tunc
iam ediderat & postmodum editurus erat, plenius iam
supra diximus.

Sigebertus in chronicis. Eo tempore sanctus Patricius
Scotus in Hibernia cum suis sponſibus venditur, ubi
cum esset Regis Porcarius, Angeli sæpe alloquio frui-
tur. Hieronymo sacras scripturas veteris testamenti, de
Hebraica veritate in latinam linguam vertente; editio
70. Interpretum quę tenebatur à cunctis, & Græcis, &
Latinis, cœpit in secundis haberi. Quod contra inue-
ratum vsu ecclesię fieri, quamuis sancti & docti viri
agre ferrent, præualuit tamen auctoritas Hebraicę ve-
ritatis; postquam paruit, quantum ab ea discreparent
70. Interpretes.

*De gestis, & actis sancti Arsenij
Abbatis.*

C A P. LXIII.

Eo tempore Arsenius Romę claret, qui vsq; ad qua-
dragesimum ætatis annum in aula Imperatorū glo-
riose militās, ex Senatore fit monachus, & per annos 55.
in eremo sanctitatis exēplo, omnibus mirabilis enituit.

Caput S. Io-
annis trans-
fertur in
Gallias.

Baronius
hac non in-
telligit de Io-
anne Bapti-
sta, sed de alio Ioanne
martyre qui
olim cum
Cyro Ale-
xandria pas-
sus, illustris-
simus habebatur; cuius
domus mu-
cata est in ec-
clesiam no-
mine trium
puerorum e-
rectam, ut
eadem acta
testantur
qua descri-
psit Meta-
phrastes 31.
Iam quę qui-
dam concin-
nitatē quan-
dam habens
cum his quę
scribuntur
de translatio-
ne capitis, ac
trium puero-
rum simul
cum capite
conditorum.

*Fuge, tace,
quiesce salu
in principia.*

*Pronus in
terram cadis
ne homines
videat.*

*Scriptura sa-
cræ præce-
pta, et si nō
intellecta,
dæmones fu-
gat.*

*Famularum
conspicuum
auertatur.*

Ex vitis patrum. Abbas Arsenius cum adhuc esset in palatio, orauit Dominum vt eum dirigeret ad salutem. Et facta est vox dicens: *Arseni fuge homines, & saluaberis.* Ipse etiam descendens ad vitam monachalem orauit iterum sicut prius. Et iterum audiuit: *Arseni, fuge, tace, quiesce: hæc enim sunt radices non peccandi.*

Cum quidam frater ad beatum Arsenium aduenisset, volens eum videre, pulsauit ostium eius. At ille sperans suum esse discipulum, aperuit ei: sed postquam alterum conspexit esse, mox se in terram proiecit in faciem. Illo autem vt surgeret postulante, respondit Arsenius dicens: Non hinc exurgam nisi discesseris, & per aliquot horas non acquieuit surgere, quousque discederet ille.

Abbas Daniel de eo referebat, quod die Sabbatorum vespere solem relucentem post dorsum suum dimitteret, extendensque manus ad cælum non desinebat orare, nisi sequenti die Sol iterum oculos eius surgens impleisset. Cæteras autem noctes peruigiles ducebat, & prope diluculum cum vellet parum pro naturæ fragilitate quiescere, dicebat somno: *Veni male serue,* & mox claudens oculos, furtipiebat parum somni sedendo; & statim surgebat.

Iterum ait Arsenius: Nos qui mundanæ eruditionis disciplinis intenti sumus, nihil habemus; hi autem rustici Ægyptij, & proprijs laboribus virtutes acquisierunt.

Quidam ex fratribus dixit beato Arsenio: Ecce Pater meditari festino de sacris scripturis quæ didici, & non sentio compunctionem in corde, quia non intelligo virtutem scripturæ. Respondit: Illi qui serpentes solent incantare, non intelligunt verba, quæ leguntur, sed serpentes audientes intelligunt virtutes verborum, & aquiescunt, & subduntur eis: Ita ergo & nos faciamus, quamuis enim non valeamus intelligere diuinarum scripturarum virtutem, tamen dæmones terrentur, & effugati, discedunt à nobis, non sustinentes eloquia Spiritus sancti.

Quædam vero matrona mandauit Arsenio se velle eum videre: qui cum negasset, illa ait: *Credo in Deum, quia video eum.* Quæ cum ad cellam eius peruenisset, virum Dei inuenit extra cellam, & prostrauit se ad pedes eius. Ille autem leuans eam cum indignatione, & intuens eam, ait: Si faciem meam videre vis, ecce, *vide.* Illa autem præ verecundia non considerauit faciem eius. Et ille ait: Nescis quia mulier es, & per mulieres seducuntur perfecti viri? Nunquid sufficit tibi audisse opera mea: At illa: Nolo inquit videre faciem tuam, sed ora pro me. Et ille: Oro inquit Deum, vt deleatur memoria tui de corde meo. Illa vero ingemiscens recessit.

Ex gestis eius. Hic cum tempus obitus eius appropinquaret, dicentibus discipulis: Quid faciemus Pater, quia nescimus hominem sepelire? Ille respondit: Nunquid nescitis funem in pedibus meis mittere, & ita ad montem trahere. Dum ergo moreretur, cœpit flere; & cū fratres illum requisissent dicentes: Quid fles pater, nunquid & tu times? Ille respondit: *in veritate timeo, & iste timor, qui nunc mecum est semper in me fuit,* ex quo factus sum monachus. Cum autem venisset Abbas Pomen, quia transijt, dixit; Beatus es Abbas Arseni, quia te tantum in hoc sæculo planxisti; qui enim hic se non planxerit, illic in perpetuum lugebit.

De puero nato Gemello, & libro Heraclidis de Paradiso.

C A P. LXIV.

S Igebertus in chronicis. Eo tempore in castello Iudeæ Emaus natus est puer perfectus, ab umbilico, & sursum diuisus, ita vt haberet duo pectora, & duo capita, & vnusquisque proprios sensus, & vnus edebat & bibebat, & alter non edebat; vnus dormiebat, & alter

vigilabat, nonnunquam insimul dormiebant, insimul ludebant, ad alterutrum, & flebat vterque, & percutiebant seinuicem. Porro vixerunt annis duobus, & vnus ex eis mortuus est, alter vero superuixit diebus quatuor.

Floruit etiam his temporibus (vt ex ipso volumine patet) sanctus Heraclides vir religiosissimus, qui & ipse descripsit ad Lausum Episcopum in vno volumine vitas sanctorum Patrum quos ipse viderat, & quos, alijs deferentibus, nouerat, cum quibus etiam deierta penetrauerat Ægypti, Lybiæ, Thebaidis, Syenæ, circa fines quoque Mesopotamiæ, Syriæ, Palestinæ, & sub occidentalibus regionibus Romæ, atque Campaniæ. Qui liber merito Paradisus vocatur, quia in eo sanctorum virtutes, & conuersationes, tanquam lignorum Paradisi, pulchræ visui species describuntur. De quo hæc pauca, quæ sequuntur breuiter excerpti.

Heraclides in libro qui dicitur Paradisus. Suadeo tibi serue Dei Lausæ, vt omni virtute mentis diffugas eorum conspectum atque colloquium, quorum contrarium est bonæ vitæ propositum, quoniam etsi nulla eorum læsione maculaberis, morum probitate munitus; certe vel leuiter aut resolueris, vt securior; aut erigeris, vt melior, & irridebis vel vituperabis tales, quod non sine tua noxa fecisse cognosces. Sanctorum autem sectare conspectus, vt tanquam codicem scriptum possis diligenter inspicere; & ex ipsa comparatione vel diligentiam, vel negligentiam tuam curiolius approbare.

Narratio eius de sancto Isidoro Alexandrino Presbytero.

C A P. LXV.

C Vm itaque primum Alexandriæ urbem attigi in secundo Theodosij Imperatoris senioris consultiu, reperi sanctum Isidorum Presbyterum, susceptorem ac prouisorem pauperum fratrum, 70. annorum ætatis, qui nec linteo utebatur, nec carnibus vescabatur, nec pane satiabatur, per gratiam tamen spiritualis alimonie tam lauti corpusculi erat, vt omnis qui vitam eius nescirent, epulationibus ac voluptatibus hoc imputarent; tam humilis, tamque pacificus, vt etiam inimici vmbra eius erubescerent. Tantam quoque diuini dogmatis fertur habuisse noticiam, vt etiam inter fratrum conuiuia subito obstupesceret, mente mutata, sensibusque spiritualiter occupatis. Noui etiam eum dum cibum sumeret lachrymas fudisse, meque admirante cur fleret: Erubesco, inquit, irrationabilem cibum sumens, qui rationabilis factus, à Domino deberem in Paradisi voluptate versari, ciboque diuino satiari propter eam quam Christus nobis tribuit potestatem. Retulit autem mihi præfatus Isidorus de virgine quadam ancilla, quam Dominus suus frequenter varijs promissionibus tentans, stuprare non potuit, & ob hoc eam Alexandriæ Præfecto, Christianorum persecutori tradidit. Qui inter diuersa supplicia, vas etiam æreum pice repletum incendens, ait: Aut vade, obtempera Domino tuo, aut scias te hic esse mittendam. Quæ respondit: Nunquam sit alter monitor talis, qui adijci iubeat libidini castitatem. Per caput inquit Imperatoris tui quod vereris, obtestor vt si me his tormentis necare statuisti, non simul totam, sed paulatim iubeas immitti, vt videas quantam mihi patientiam dederit ignotus tibi Christus. Quæ per vnus horæ spacium in ahenum candens demissa, defecit, vbi primo pix ebulliens ad eius colla peruenit.

De sancto Dorotheo Thebano.

C A P. LXVI.

I S cum ad eum iuuenis venissem, & peterem vt me instrueret ad vitam, moresque monachorum (cui non tantum necessaria esset doctrina verborum,

A quibus abstinuerit Isidorus.

Vel vmbra eius gentilibus venerabilis.

Cibus beatitudinis consolatur esuriientem.

Constantia Potamania.

In ahenum bulliente pice repletum deijcitur.

Dorotheus
60. annos in
spelunca
versatus.

Heracles ei
in disciplina
traditur.

Affligendum
corpus ne il-
lud nos occi-
dat.

Ne sopor ob-
ruat virtutis
studiosum.

Crucis signum
contra vene-
num.

quantum iugis labor & fatigatio corporis) quasi bonus equorum domitor, productum me ad solitudinis loca, Dorotheo cuidam Thebano monacho 60. annum in spelunca agenti, commendauit, qui erat vitæ durissimæ; quotidie namque in ardore maximo circa littora maris lapides colligebat, & singulis annis cellulam construens, his qui fabricare non poterant, ferebat. Me vero dicente, cur pater tam senex interficis corpusculum tuum sæuis ardoribus? Respondit: OCCIDIT ME, OCCIDIT O ILLUD. Edebat autem modicum panis, & oleris vilissimi, parum etiam aquæ bibens. Nunquam vidi eum pedes extendisse, nunquam in matta, vel in lecto quieuisse, sed per totam noctem sedens, funem ex arbore dactylorum intexebat, cuius pretio vesci solebat, ut & ab alijs eius discipulis agnoui, sic à prima ætate vivebat. Nunquam vero sponte dormiebat, nisi aut opere fatigatus, aut cibo vtens, frequenter enim edendo, nimia visomni capite nutabat, panisque ex eius labijs cadebat. Et cum à me cogeretur, ut vel ad momentum super mattam iaceret, aiebat: Si Angelis persuadere potueris, ut quiescant, persuadebis & ei qui Deo placere festinat.

Quadam die ad puteum ab eo missus, ut cadum implerem, cum aspidem in imo visam perhorruissem, vas vacuum reportavi, causamque timoris exposui. At ille subridens ait: si placuerit diabolo per omnes se puteos serpentem facere, nunquid poteris esse sine potu? Mox egressus aquam de puteo traxit, at prior ipse signatâ degustans ait: ubi crux adest, ibi satanae malignitas nihil valet.

De Didymo Alexandrino, & eius narrationibus.

C A P. LXVII.

Plures autem sancti viri ac feminae tunc in Alexandria obierunt, in quibus & Didymus erat, qui ut ipse mihi retulerat ab anno ætatis suæ 4. oculis captus fuerat, sed nec magistris litterarum traditus, nec vnquam elementa prima cognoscens, naturalem magistrum conscientiam suam habebat. Itaque; vetus ac nouum testamentum de verbo ad verbum interpretatus est, omnesque sectas tam subtiliter exposita super eas ratione disseruit, ut omnes veterem scientiam peritiamque transiret.

Hic quoque mihi retulit: Cum, inquit, olim grandi sollicitudine ac tristitia fatigatus propter infelicitissimam vitam Imperatoris Iuliani, die quadam vsque ad noctem profundam non ederem, accidit ut somno residens, occupatus, reuelationem talem viderem: Quatuor scilicet equites cum albis equis discurrentes atque clamantes: Dicite Didymo, hodie hora 7. mortuus est Iulianus. Surge igitur ac cibum sume, & ad domum Athanasij, ut ipse quoque hoc agnoscat, mitte. Diem igitur & horam, inquit, notaui, & quod audieram probavi sic esse.

Retulit mihi etiam de quadam puella, cui nomen erat Alexandria, quæ vrbe relicta confederat intra quoddam sepulchrum, per foramen exiguum alimenta necessaria suscipiens, & nec viros, nec mulieres vnquam per annos 10. videns.

De ipsa, & beata Melania Romana, dicebat, vultum quidem eius se videre non potuisse, sed stantem ad foramen conclusionis eius causam requisivisse. At illa: Cuiusdam, inquit, in me animus quondam fuerat læsus, & ne viderer eum vel contristari, vel perdere, malui me in sepulchro quamdiu viuo recludere, quam nocere animæ ad similitudinem Dei factæ. Qua rursus dicente: Qualiter potes in tali solitudine contra accidiam vel cogitationes tam iuge habere certamen? Illa respondit: A principio diei orationis vaco, opus faciens ex lino. Postea per sanctos patriarchas, prophetas, apostolos, martyres, cogitationibus discuro, cæteris horis cibum panis capio; appropinquante vespere cum maxima quiete Dominum glorifico, finemque vitæ meæ cum spe bona patienter exspecto.

Didymus o-
culis orbatus.

Sacris scri-
pturas nome-
rat, et si non
didicisset.

Mors Apo-
stata Iuliani
reuelatur Di-
dymo.

Alexandria
sepulchro per
decem annos
se inclusit.

Cui se inclu-
seris Alexan-
dria.

Quibus va-
caret sic in-
clusa.

De sanctis viris Ammone & Pambo.

C A P. LXVIII.

Cum ergo per triennium in monasterijs circa Alexandriam moratus fuisset, & optimos illic viros vsque ad duo millia vidisset, hinc ad montem Nitriæ veni, in quo degebant, ut arbitror, quinque millia viri, diuersum tenentes prout vellent, & possent institutum propositi sui. In quibus erat maior Arsisius, & alij multi senes eiusdem temporis, cuius & beatus Antonius. Hic nobis & beatum Ammonem Nitrioidæ nosse se retulit, qui puer à parentibus relictus cum ad annos 22. peruenisset, inuitus ab auunculo suo solennia nuptiarum sufferre coactus est. Sed postquam omnes à thalamo recesserunt, de lectulo surgit, ostium claudit, prolutum de sinu libellum puellæ legit, eiq; castitatis, & virginitatis conuersationem exposuit, ita quod illa in ictu gratia Dei repleta, castam vitam libenter amplecti se dixit. Sicque igitur in eadem cella, separato lectulo 18. annis cum eam vixit, & post hoc in solitudine 22. alijs. In cuius obitu sanctus Antonius vidit animam eius, quod ab Angelis ferretur in cælum.

Huius quoque montis habitator sanctus Pambo fuit, de quo mihi sancta Melania retulit, quod ipsa ei trecentas argenti libras obtulerit. Qui cum federet, & vimem intexeret, hoc tantum ait: Det tibi Deus mercedem tuam. Deinde Economo suo dixit: Suscipe, & in fratres egen-tes diuide. Cumque illa stans pro munere dato benedictionem aut laudem expectaret, nihilque ulterius ab eo audiret, ait: Scito Domine in hac argentaria trecentas esse libras. Qui ait, nec rursus quidem aspiciens illam: Simihi, & filia, istud offerres, competenter hoc diceres, cum autem non mihi, sed illi quem non spreuisse, sed amplius honorasse duos nummos cognouimus, tace, quiesce, nam qui montes lance pensauit, non opus habet à te mensuram cognoscere. Paulopost non febre vel aliqua ægritudine fatigatus, sed sportellam consuendo, vocauit eam; & mox requieturus ait: Accipe sportellam hanc de manibus meis, quoniam aliud non habeo, quod tibi relinquam, ut memor mei sis. Quam illa corpore sepulto vsque ad proprium finem habuit.

De Ammonio & Benjamin.

C A P. LXIX.

Huius discipulus Ammonius in episcopum postulat, & etiam à multitudine ciuium captus, ut ad benedictum quendam Timotheum adduceretur; dicebat, acquiescere se omnino non posse ut vel exiret de solitudine. Cumq; videret se non posse euadere, ferro finistram aurem radicitus (cunctis videntibus) secuit, dicens, vel nunc probatur non posse quod cupitis impleri, quia nullus aure præscissa debet ordinari. Ad hæc Episcopus respondit: A Iudeis lex ista seruatur, ego autem si dederitis mihi aliquem etiam varibus truncum, sed moribus probum, non cum dubito facere Episcopum. Cum ergo vim quoque inferre tentarent, respondit: Si me ultra coegeritis etiam linguam meam, propter quam mihi molesti estis, abscindam. Tunc dimiserunt eum.

De hoc etiam beatus Euagrius ait; Neminem se vidisse qui sic passionem corporeas superauerit. Itaque; cum carnalis delectatio corpusculum eius sine vlla intermissione vexaret, tandem ferro candenti propria membra laniabat, ut ex omni parte semper vlceribus plenus esset.

Fuit in eodem monte sanctus Benjamin qui per 80. annos in abstinentiæ virtutibus summam gratiam consecutus, siue manus cuiquam imposuisset, siue benedictione olei dedisset, ab omni languore sanabatur. Hunc vidimus tanto corporis tumore distentum, ut minorem digitum manus eius, utrarumque manuum nostrarum digiti coniuncti non valerent complecti. Orate, inquit,

Ammone in-
uitus adigi-
tur ad ma-
trimonij iu-
gum.

Colortatur
coniugum ad
virginitatem
seruandam.

Aurum de-
spicit Pambo
& dispensa-
ri curat egen-
tis mona-
chis.

Sapiens re-
sponsus.

Pambo an-
num 70. mor-
itur.

Remittit epis-
copatum
Ammonium.

Importune
quæsitum au-
rem sibi am-
putat.

Candenti
ferro libidi-
nem extin-
guis.

nobis

*Interdum ho-
mo si sanus,
sui non ma-
gis se labora-
randum de
corpore.*

nobis filij vt homo meus interior isto languore sit liber;
hoc namque corpus, nec sua me sanitate sublimem red-
dit, nec dolore deiectum. Itaque per 8. menses facta est
ei Sella latissima, in qua incessanter sedebat, non valens
in lecto quiescere, tamen alios quocunque languore ve-
xatos sanabat.

De Macario Aegyptio.

C A P. LXX.

*Macarius
Aegyptius.*

F Verunt & duo Macarij, quorum vnus Aegyptius
genere, 60. annos in desertis impleuit, ad quæ trice-
narius ingressus, contra spiritus aëreos, & in curationi-
bus hominum, & in denunciationibus futurorum diui-
nam gratiam meruit; tandem etiam Sacerdotis nomen
accepit.

*Præfignator
amatoris
precibus mu-
lierem equam
apparere fe-
cit.*

Aegyptius quidam cum amore vesano alienæ vxoris
arderet, nec ad effectum concupiscentiæ peruenire pos-
set, eo quod illa virginitatis suæ coniugem nimis ama-
ret, maleficum precatus est, vt aut ab ea se amari faceret,
aut à marito proprio repudiari. Qui multis illectus mu-
neribus solito suæ artis ingenio, fecit illam equam vide-
ri. Itaque vir eius turbatus, quod equam suo lectulo ia-
centem videret, ingemiscens flebat, eo quod illam allo-
quens nullum audire responsum poterat. Adductis ergo
presbyteris quid illa pateretur ostendit, & nec sic qui-
dem calamitatis causam agnouit. Illigatam igitur eam
in morem iumentum ad desertum deduxit. Cumque iam
cellæ sancti Macarij propinquaret, monachi arguebant
eum cur ad monasterium cum equa veniret. Vxor, in-
quit, mea hæc fuit, sed in equam conuersa, iam tertia
dies est ex quo cibum non sumpsit. Quod cum sancto
Macario cui iam Deus hoc ipsum notum fecerat, reru-
lissent; vos, inquit, equi estis, & equorum oculos habe-
tis: Illa namque mulier est, nec in illam naturam transfi-
gurata videtur, nisi in eorū oculis, qui præstigijs vanitate
falluntur. Mox aquam ei benedictam infundens oratio-
ne completa subito eam omnibus videri fæminam fecit,
eamque refici iussit, & cum viro suo reuerti, dicens: Nū-
quam à communionem sanctorum mysteriorum, nec ab
ecclesiæ oratione discedat; hæc enim idcirco perpeffa
est, quia per quinque septimanas mysteria diuina non
attigerat.

*Aqua bene-
dicta virtute
phantasma
Macarius à
fæmina de-
pellit.
Fæmina fuit
præstigijs ob-
noxia quia
rariorum com-
municauit.*

De hoc quoque sancto viro in desertis illis fama, si-
cut est vera, permansit, quod dum hæreticum quendam,
resurrectionem corporum futuram negantem, docere
vellet, mortuum suscitauerit.

De alio Macario Alexandrino.

C A P. LXXI.

*Macarius A-
lexandrinus.*

Alius vero Macarius Alexandriae presbyter fuit,
cum quo per triennium in cellis vixi, & quædam
miracula sub oculis meis fecit. Habebat in proposito
vitæ, vt si quid magnum à quibuscunque sanctis in ab-
stinencia fieri didicisset, hoc feruenter impleteret. Itaque
cognito, quod Tabennensiotæ nihil cocti per totam
quadragesimam edere dicerentur, statuit vt per 7. annos
nihil coctum igne gustaret, sed crudo tantum olere con-
tentus esset. Dicebat autem, quod per 20. dies nec semel
quidem sub tectum fuisset ingressus; diurnis æstibus
flagrans, & nocturnis frigoribus tremens, vt sic somnum
vinceret.

*Quia culicē
occiderat, cu-
licum morfi-
bus se expo-
nit.*

Quadam die dū in cella sua matutinus federet, à cu-
licū vulneratus in pede, dolensque manu sua eum pere-
mit, qui & moriens, plurimum cruoris effudit. Repre-
hendens igitur se, quod iniuriam propriam vindicasset,
ita condemnare se voluit vt in pratis Scithiæ nudus per
6. menses federet, vbi culices crabronibus similes, apro-
rum quoque perforant cutem. Sic ergo totus illic ex-
ulceratus est, vt tuberibus per omnia eius membra tur-
gentibus elephantiosus vilis appareret. Post hæc ad
cellam suam regressus, sola eius voce patefactum

est, quodd ipse esset Macarius.

Aliquando desiderauit (vt solebat referre) hortum,
in quo sepulti essent Iannes & Mambres magi Pha-
raonis, videre, qui longo tempore quadratis lapidibus
opus illud extruxerant, vbi & aurum recondiderant, & va-
riis arbutulis locū repleuerant, puteū quoque fecerant,
quia post obitum illic se tanquam in paradiso mansuros
esse crederent. Quia vero Macarius viam ignorabat, æ-
stimatione quadam animi solas cœli stellas sequens (si-
cut nautis in mari solet fieri) deserta perambulat, faciem
quoque calamorum secum portauerat, & per millenos
passus singulos figerat, quo facilius hæc signa cognos-
cens, remeare posset. Per. 9. igitur dies, itinere confecto
præfatis locis appropinquauit; cui ferocissimus dæmon
quiescenti, calamos omnes ex propriis locis collectos,
ad caput posuit: ipseque à somno surgens quos alibi re-
liquerat, illic agnouit. Credo, quod hoc, Deo permitten-
te, ad examinationem beati viri concigerit, ne spem ali-
quam haberet in calamis, sed magis in gratia Dei, qui in
nube per annos. 40. populo Israel iter per desertū mon-
strauit. Dicebat autem de præfato horto. 70. dæmones
ad eius aduentum profiliisse, clamantes; & circa vultum
eius & oculos coruorum more volitantes, ac dicentes:
Quid vis Macari? Quid nostras regiones ingrederis?
Tua tibi solitudo sufficiat. Quid hanc possessionem ir-
rumpere quæris, in quam nunquam homo postquam
nobis à fratribus, hic manu nostra sepultis tradita est,
uiuens ingressus est? Sanctus Macarius respondit: In-
grediar tantum vt videam, continuoque discedam. Mox
dæmones ab oculis eius recesserunt. Ingressus igitur cum
locum vidisset, per 20. dies ad cellam suam reuersus est;
cui cum aquam quam portauerat cum panibus deesse
cæpisset, ac iam penuriæ molestia penè deficeret, appa-
ruit ei quædam lineo cooperta ferens ampullam aquæ
stillantis, vno stadio à se separata, ita vt eam quidem as-
sequi se posse putaret, nec tamen valeret. Itaque spe bi-
bendi laborem se trium dierum patienter sustinuisse di-
cebat. Multitudo vero bubalorum apparuit, inter quas
vna de bubalis subito cum pullo suo astitit, cui lac ex
vbere fluebat in terram. Subieci ergo me, inquit, & la-
bia mea ferinis vberibus in os meum experfurus, appo-
sui, donec ad satietatem reffectus sum. Ipsa quoque be-
stia subsecuta, vbera ei sua præbebat, nec proprium fœ-
tum, illius sancti contemplatione suscipiebat.

*Monumentū
magorū Ian-
ne & Mam-
bre adire sta-
uit.*

*Varia dæmo-
num appari-
tiones.*

*Tentatur
esuriens ex-
sistens.*

*Lactatur à
bubala.*

*Aspidum mor-
sus non ob-
stuit Maca-
rio.*

Alio tempore dum ad requiem monachorū puteum
faceret, aspidis mortifero dente percussus, correptam
eam vtraque manu ab ore distentam, scidit mediam,
dicens ei: Cum te non miserit Deus meus, cur ausa es hoc
venire?

Iterum de eodem.

C A P. LXXII.

Habebat autem diuersas in diuersis locis cellulas,
in quibus virtutum operabatur insignia. Vna ta-
men sine fenestris erat, in qua per totā quadragesimam
in tenebris sedere dicebatur: alia vero angustior in qua
pedes suos extendere non valebat. Tertia vero latior in
qua venientes ad se suscipere consueuerat. Hic cum au-
disset grandem vitæ conuersationem habere Tabennen-
sotas sumpto habitu sæculari Thebaidem vsque per-
uenit. Et accedens prædictorum monasterium, primum
quidem archimandritam Pachomium requisit, qui
prophetiæ quidem gratiam habebat, sed nihil ei de Ma-
cario reuelatum fuerat. Cumque ab illo peteret vt eum
in monachum reciperet, ait: Senilibus annis grauatus
iam non potest monachus esse, nec inter fratres, qui la-
bores & abstinentiam ab adolescentia didicerunt viue-
re: alioquin tentationes non ferens, animo læso exibis,
eisque maledicere incipies, quos imitari non potueris.
Noluit igitur eum per totam septimanā recipere. Dum-
que iugiter in rogando ieiunus persisteret, tandem ait:
Suscipe me Abba, & si me inferiorem eis deprehenderis
in ieiunio, vel in opere, statim de tuo monasterio pelle.

*Diuisa cella
Macarij.*

Tunc ille per tuasit fratribus, vt reciperetur. Est autem illic vnus mansionis numerus, habens vsque ad 400. viros. In hanc ingressus Macarius, cum superueniente quadragesima videret diuersos vario more viuentes, & alium quidem vespertinis horis, aliū vero post biduum, alios etiam post dies 5. gustantes. Alium quoque totis noctibus stantem, & per diem sedentem ac laborantem; ille in quodam angulo stabat vsque ad quadragesimæ finem, non panem non aquam gustans, non genua flectens, non in terra iacens, sed tantum modica cauliculorum folia cruda dominico die sumens, non alicui quicquam loquens, sed in summa taciturnitate consistens, in corde suo iugiter orans, palmarum cortices infuso tenens, & id solum operis efficiens. Quem cum tam duræ & inenitabilis vitæ ceteri considerassent, quasi seditione quadam contra suum principem commoti, dixerunt: Vnde nobis istum adduxisti, qui ad condemnationem omnium nostrum ita viuit, quasi in carne humana non sit? Aut igitur eum à nobis tolle, aut scito nos omnes hodie de hoc monasterio egressuros. Ipse itaque Deum precatus est, vt ei quis esset reuelaret. Quo statim facto, arreptum illum, duxit ad oratorium suum, osculatusque eum dixit illi: Macarius es, & mihi celare tentabas. Gratias ago tibi, quia colaphos infantibus nostris dedisti, ne magnum aliquid in conuersatione vitæ suæ facere se putarent. Reuertere igitur ad locum vnde venisti, quia sufficienter omnes nos edificasti, & ora pro nobis. His verbis rogatus ab omnibus, inde discessit.

Adhuc de eodem.

C A P. LXXIII.

Idem etiam retulit nobis dicens: Quodcunque genus vitæ & abstinentiæ desideravi imitatus sum, & perfeci. Iterum inquit: animum meum aliquando quædam nouæ cogitationis cupiditas occupauit, vt vellem continuis diebus quinque cordis mei sensus inseparabiles à Deo facere. Clausis igitur ostijs vt nullus à me posset responsum accipere, cœpi instare à principio septimanæ, dicens sensui meo: Vide ne velis à cœlo ad terram descendere, habes illic Angelos primumque omnium creatorem Deum, illic conuersare. In hoc itaque duobus diebus & noctibus perseuerans, adeo dæmonem prouocasse ac stimulasse me sensi, vt ille subito conuersus in flammam ignis, omnia quæ intra cellam haberem, videbatur incendere, ipsam etiam mattam super quam stare consueueram, vt totum iam arsurum me crederem. Denique tanto timore percussus ab huiusmodi proposito tertia die abscelli, & iterum ad cogitationes sæculares descendere, ne ex perpetuo diuinitatis intuitu aliquid mihi genus arrogantia nasceretur.

Ad hunc Macariū ego veniens aliquando repeti presbyterum ante fores ecclesiæ ipsius, qui venerat vt curaretur, habebat. n. caput totum carcino exesum; vt etiam vertices nudarentur, & necdum à sancto Macario susceptus fuerat, aut visus; qui mihi pro illo roganti, vt ei miseretur, respondit: Non est dignus iste curari, hanc. n. penam diuinitus accepit, quia fornicatione pollutus, mysteria domini violare consuevit. Persuade autem illi, vt in perpetuum se suspendat à sancti sacrificij immolatione, & sic Deo iuuante poterit curationem recipere. Quod etiam factum est.

Eundem Macarium aliquando cogitationes vanæ gloriæ stimulabant, prætendentes quasi boni operis speciem, vt à dæmonijs vexatos curaturus, pergeret Romam. Cumque fortiter vrgeretur, proiecit se subito supra cellulæ suæ limen, ita vt pedes extra cellulam relinqueret, & ait, *Ducite me dæmones si potestis, & trahite, quoniam ego pedibus meis non ibo quo vultis.* Sicque diu iacens immobilis, circa vespertinam surrexit. Sequenti nocte rursus eum molestantibus dæmonibus, sportam arenis impletam humeris suis imponens per deserta spaciabatur. Cui Theodosius Antiochenus occurrens ait: Abba, quid tantum

onus portas? in me potius quod deuehis transfer. At ille respondit: *Vexo vexantem me, ocio nanque fruens, iter aliud quod agere me compellit.* Cum ergo sic onustus ambulasset diutius, & illo pondere corpusculum suum confecisset, in cellam regressus est.

Mihi quoque aliquando cum tristitia conquerenti, quod variæ cogitationes animum meum conturbarent, dicentes: Vade hinc, quia nihil agere cernis. Respondit: Dic ipsis cogitationibus tuis: *Propter Christum parces huic cellula custodio.*

Idem etiam hoc mihi retulit: Notavi, inquit, mihi, quando sancta mysteria fratribus dabam, quod Marco monacho nunquam dedissem, sed semper ei sancta de altari Angelus dabat, solam tamen manum dantis videbam.

Referebat Paphnutius de hoc Marco, quod belua quædam ostium eius capite percussit, & ingressa catulum suum cæcum ante pedes eius proiecit. Quem ille tenens & expuens in oculos eius, & orans illuminauit, eumque mater eius abducens, sequenti die viro sancto pellem ouis exhibuit, qui eam beato Athanasio dereliquit, à quo postea sancta Melania eundem accepisse dixit.

De sancto Moyse Æthiops.

C A P. LXXIIII.

Moyse Æthiops genere, niger colore, latro publicus, & homicida fuisse dicebatur. Vix autem aliquando necessitatis cuiusdam periculo compunctus, ad monasterium fratrum se contulit, ac penitentia vitam vehementer arripuit, pluresque etiam ex latronibus exemplo suo conuertit. Sed (vt ipse referebat) dæmonibus eum urgentibus, vt ad antiquam fornicationem rediret, tot & tantis modis tentatus est, vt penè à proposito recederet. Quas videlicet impugnationes cū sancto Isidoro referret, ille respondit: Noli tristiari, quoniam adhuc principia tua hæc sunt, & ideo cogitationes huiusmodi vehementer insurgunt, antiquam consuetudinem requirentes. Sicut. n. canis à macello quo vesci assuetus est, non recedit, quod rursus si clausum fuerit, nec vllus in eo steterit, à quo aliquid speret, abscedit: Sic & si tu in abstinentia perstiteris, gastrimargia excludens introitum (quæ est fornicationis incentiuum) fatigatus dæmon ac victus, cui ciborum fomenta non porrigis, vltius tibi molestus esse cessabit. Ex tunc Moyse curam sui fortiter gerens, ante omnia cibo abstinuit, nihil præter panem accipiens, maximo tamen operi incumbens. Hoc modo corpusculum suum consumpsit, nec sic tamen circa ipsum vanitas somniorum cessauit. Rursus alium probatissimum virum super hoc consuluit: qui respondit: Idcirco adhuc hæc pateris, quia nondum mentem tuam ab huiusmodi cogitationibus separasti. Si ergo volueris te paulisper vigilijs occupare, & orationibus puris insistere, facile poteris liberari. Tunc statuit per totas noctes in medio cellæ suæ stans orare, nec genua flectere, nec oculos claudere. Quod quidem per 6. annos ibidem impleuit, & nec sic illo malo carere, potuit. Aliud iterum durioris vitæ genus arripuit, nam monachorum senum, qui ex longinquis locis aquam sibi deferrebant, totis noctibus habitacula circumiens, lagenas eorum implebat, nulloque sentiente referebat. Itaque dæmon vltius eius certamina non ferens, quadam nocte dum aquam pronus è puteo tollit, renes eius desuper graui fuste percussit, eumque semiuivum relinquit, nec quid vel à quo passus fuisset sentientem. Postero die inuentus atque ad monasterium exhibitus, per totum annum ægritudine tali laborauit. Tunc ait illi sanctus Isidorus: Cessa Moyse in tantum dæmones prouocare, tamque pertinaciter contra eos contendere, est. n. & certus modus vitæ monasticæ, ultra quem non oportet vires nostras exercere. At ille respondit: Ego quidem non recedam ab hac intentione propositi, donec somnia vanaque cogitationes à me videam separari. Tunc ait illi:

I
cin nium
portentofum
Macarij.

Pachomius
agnoscit Ma-
carium reue-
latione.

Feruens vita
angelica &
contempla-
tionis deside-
rium.

Presbyter cæ-
cro laborans
ad Macariū
accedit.

Mirone se
affligit.

Macarius
vexantem se
vexans.

Belua pra-
mium adfuit
Marco.

Mira homi-
nis ad Deum
ex summa
miseria con-
uersio.

Quid faci-
dum contra
fornicationis
spiritum.

Vitiosa som-
nia vigilia,
media, ora-
tione super-
vanda.

Moyse mon-
achorum
replet aqua.

Moyse agri-
cat.

Moyse pro-
pter somnia
curia non
communica-
bat.

In nomine Iesu Christi iam recesserunt à te, ideoque ad sancto-
rum mysteriorum communionem fidenter accede. Scias autem
quod idcirco dæmon ad tempus fortior te esse visus est,
ne iactare te posses, quod tantam tentationem facile su-
perasses. Sic igitur ad cellam propriam reuersus, nihil se
huiusmodi perpeffum ultra fuisse dixit, ex illa hora qua
Dei famulus pro ipso orauit. Tantam vero gratiam ad-
uersus dæmones promeruit, vt amplius nos à mûscis,
quam ille à dæmonibus terretur.

De sancto Eulogio Monacho Alexandrino, & eius
elephantiofo.

CAP. LXXV.

Chronius Nitriæ presbyter referēbat, quod Eulo-
gius quidam scolasticus, immortalitatis deside-
rio captus huic mundo renunciauit, rebusque suis dis-
persis, pauca tamen quibus (quia per se operari non po-
terat) vteretur, sibi reliquit. Cum igitur nec cum multis
posset in monasterio degere, nec solitudinem patienter
ferre, reperit quandam in platea iacentem elephantiofo
morbo sic repletum, vt sine manibus & pedibus esse vi-
deretur, lingua tantum à tantis cruciatibus erat immu-
nis. Tunc Eulogius orans, & quandam cum Domino
pactionem celebrans, ait: Domine Deus in nomine tuo
suscipiam istum, & vsque in diē mortis repaſabo eum,
vt & ego saluari valeam propter ipsum. Mox eum super
asinum ad hospitium suum tranſuehens per annos 15. ei
sollicite seruebat, ipsumque manibus proprijs medica-
mentis ac cibis, & balneis curabat, & ille grandi patientia
cuncta tolerabat. Sed post hæc instinctu dæmonis, be-
neficiorum ipsius immemor, cepit ab eo velle discede-
re, multisque eum iniurijs & opprobrijs increpare di-
cens. Fugitiue, qui propriam domum deuorasti, furatus-
que es alienam substantiam in me salutis tuæ occasio-
nem reperisse te credis? Eulogius autem rogabat eum
dicēs: Noli Domine mi, talia loqui, sed dic potius emen-
dabo, si quid te contristauit. At ille cum furore: Vade,
inquit, adulationes tuas istas nolo, proiice me in publi-
cum, refrigeratione tua non indigeo. Illo iterum eum
obsecrante, ægrotus ait: Iam fraudulentas irrisiones tuas
non fero, nec mihi hæc arida parcaque vita iucunda est,
carnibus saturari volo. Quas cum ei exhibuisset Eulo-
gius, iterum clamauit ægrotus: Non potes voluntati meæ
satisfacere, nec tecum solitarius habitare præualeo, ad
publicum ire, populumque videre desidero. Ego, inquit
Eulogius, multitudinem tibi fratrum adduco. Rursus il-
le: Væ inquit, mihi misero, tuam faciem videre nolo, &
adducis mihi tui similes, solius panis deuoratores; con-
cutiensque seipsum inquieta voce clamabat: Nolo no-
lo, sed ad publicum ire desidero. O violentia! ibi me
proiice, vnde me sustulisti. Tanta igitur erat eius insania,
sensuque illius in ferinos clamores dæmon conuerter-
rat, vt & laqueo forte se suspendisset, si manus, quibus
hoc facere posset, habuisset. Eulogius igitur propter
præcedentem cum Deo pactionem, eum proijcere non
audens, habuit cum vicinis monachis consilium, vt eum
in nani perduceret ad sanctum Antonium.

De fine utriusque.

CAP. LXXVI.

Itaque blandis verbis eum superans, eum ad habita-
culum discipulorum Antonij sic eum duxisset, altera
die superuenit illuc Antonius. Solebat autem illuc ve-
niens vocare Macarium, & his verbis interrogare; Ve-
nerunt huc aliqui fratres? Quo respondente, venerunt.
De Ægypto, inquit, sunt, an de Hierosolyma? Hoc. n. fr-
gnum dederat, vt si qui non satis eius colloquio digni
venissent, de Ægypto venisse dicerentur. Cumque di-
xisset: Fac eis lenticulam, & comedant, oratione cum eis
completa, iuebantur abscedere. Spirituales autem, &
sancti viri qui de Hierosolyma venisse dicebantur, tota

nocte cum eis sedens salutem eorum proficua loquebatur.
Igitur illa nocte cum fratribus sedens, reuelatione sibi
facta de facto Eulogij, proprio eum nomine ter vocauit,
& vt coram fratribus aduentus sui causam exponeret,
iussit. Quod cum fecisset, & elephantiofum ei iicere se
voluisse diceret, Antonius seuera voce respondit: Tu il-
lum à te proijcies Eulogi? sed ille non proijcit, quia se
factum esse cognoscit. Si proijcis eum, meliorē te Deus
inueniet, & eliget qui colligat destitutum. Cumque ter-
ritus his Eulogius tacuisset, ægrotus quoque cepit An-
tonius verberare sermonibus dicens; Elephantiofo ca-
no ac luto horride, nec terrā digne nec celo; non desi-
nis in iniuriam Dei vociferari. Nescis quia Christus est,
qui ministrat tibi? Propter Christum enim iste tali ser-
uitio se subiugauit. Post hæc ad vtrumque conuer-
sus ait: Nolite filij ab inuicem separari, sed redite
ad cellam cum pace, in qua tamdiu vixistis, ne coronis
vestris fraude mini, quia vterque vestrum merebitur co-
ronari. Et idcirco tentatio hæc accidit vobis, quia ad fi-
nem vitæ ambo venistis. Qui cum redintegrata pace
rediissent, intra quadraginta dies Eulogius obiit, & post
aliud triduum ægrotus animo vehementer incolumis,
defecit. Horum sermonum interpretes ego fui, quia nes-
ciebat Antonius linguam Græcam, ego vero noueram
& Græcam, & Ægyptiam.

De conuersione Pauli simplicis.

CAP. LXXVII.

Paulus simplex rusticus, vxorem adulteram relin-
quens, & ad eremum pergens, Antonij fores pulla-
uit, & egresso & quid cuperet sciscitanti, monachum
se fieri velle respondit. Cui Antonius ait: Cum sis homo
senex & debilis, annorum 60. non potes hic monachus
fieri, sed vade ad leuiora monasteria; ego enim solus hic
sedeo, & post quinque dies etiam cum summa penuria
sumo cibum. Illo vero non acquiescente, sed dicente:
Quicquid me docueris faciam, intra cellam per totum
triduum se reclusit, nec ille tamen de foribus exclusus
abscessit. Post hæc necessitate naturæ compulſus An-
tonius exiit, & ait: Recede senex, mecum habitare non
potes. At ille: Certe, inquit, hic viuam, & moriar. Cir-
cumspiciens autem, & quod nihil penitus alimenti se-
cum portaret, & iam quarto die continuo ieiunio per-
maneret, timens ne ex eius morte sibi maculam relin-
queret, tandem eum suscepit, ac diutius & laboriosius so-
lito conuersari cepit. Infusos itaque cortices dactylo-
rum obtulit ei dicens: Accipe & intexse funes sicut me
facere vides. Qui cum orgyas. 15. vsque ad nonam labo-
riofissime confecisset; male, inquit, Antonius intexuisti;
solue quod factum est, & rursus intexse. Itaque seni per
4. dies ieiuno, tam graue pondus imposuit vt cum im-
parem tanto labori se videret, hac necessitate coactus
ab eo recederet. Qui tamen omnia patienter ac libenter
impleuit, & nec vultum tristem secum murmurando
monstrauit. Tunc Antonius compunctus occidēte iam
sole dicit; Vis, ô senex, vt edamus partem panis. Res-
pondit: Vt tibi placet Abba. Quæ responsio rursus An-
tonium flexit, eo quod ad nomen cibi non statim accur-
rit, sed in voluntate iubentis omnia posuit. Pone ergo,
inquit, mensam, & affer panes. Quod cum fecisset, vnum
sibi de paximatibus Antonius, quia sicci erant, aqua per-
fudit, tresque portiones ante illum posuit. Psalmum ve-
ro consuetum dicens, orationes 40. fecit, vt ad hoc eum
sic probaret, qui rursus cum eo patietur ac libenter ora-
uit. Denique profunda nocte, Antonius absumpto vno
paximate, senem tardius comedentem, donec vinum to-
tum assumpsisset, expectauit. Et tunc ait: Manduca se-
nex, & alterum. Qui respondit; Non manducabo, nisi
idem te facere videro. At ille: Mihi inquit hoc satis est
quia monachus sum. Cui Paulus. Mihi quoque hoc sa-
tis est, quia monachus esse desidero. Post hæc Antonius
resurrexit, & dictis 12. psalmis, totidemque orationibus
factis paulisper quieuit. Rursusque consurgens, à me-

sancto An-
tonio reuela-
tur nomen
Eulogij.

Non proijci-
di eum, &
ægroti.

Dimittuntur
in pace Eulo-
gius & ele-
phantiofo.

Obitus Eu-
logij & ele-
phantiofi.

Paulus per-
git ad bea-
tum Anto-
nium.

Pauli qua-
tuor dierum
meditatio.

* Paximate
hi panes, disti-
ctam erant
panes sicci.
Ruffin. lib. II.
cap. 7. in vita
Apollonij.

Elephantio-
fo debilem
membris re-
creandum
suscipit Eu-
logius.

Mira in Ele-
phantiofo
Eulogij hu-
manitas.

Elephantio-
fo agit
spiritu dæmo-
nico & in
Eulogium
murmurat.

Perplexus
quid agat de
elephantiofo
Eulogius co-
suluit SS. Pa-
tros.

Qui Ægy-
ptij, qui Iero-
solymite mo-
nachi dice-
bantur An-
tonio.

dio noctis vsque in lucem psallendo, & orando vigilavit. Videns igitur ad omnia tam paratum senem, ait illi; Ecce frater, si huiusmodi vitam agere quotidie poteris, mecum manebis. Respondit Paulus; Si forte plus aliquid rubeas, ignoro, nam ea, quæ vidi facile me impleturum esse confido. Post certos menses, quia iam eius animam perfectam esse comprobauerat, à tertio vel quarto lapide cellam ei fecit. Et ait; quia monachus effectus es, iam solus manebis, vt etiam dæmones experiri possis. Illic ergo Paulus intra annum diuinam gratiam meruit, & contra ægritudines hominum, & contra potestates dæmonum.

De demoniaco per eius sanctam simplicitatem curato.

C A P. LXXVIII.

Cum ergo quidam rabidus homo, vexatus à principe legionis dæmonum, curandus perduceretur ad sanctum Antonium, respondit hoc opus esse simplicis Pauli non suum. Solent enim miserrimi ac vilissimi dæmonum, à magnis quidem viris solo robore fidei, magni vero dæmones à simplicibus, vel humilibus fugari. Itaque cum eis ad Paulum pergit, & ait: Pelle hunc dæmonem ab homine, vt Deum benedicat, nam mihi quidem non valet. Cumque relictis illis ad cellam redisset, Paulus surgens, intentissime orauit, & ait dæmoni: Abbas Antonius dixit, vt ab homine isto recedas. Dæmon autem iniuriam Dei proclamans, aiebat: Non exibo detestabilis senex. Arrepta ergo pelle qua tegebat humeros suos, verberabat eum, repetens ac dicens: Exi, quia hoc Abbas Antonius dixit. Tunc dæmon in vtrumque contumelias proferre cepit, hoc clamitans: Detestandi senes quos obliuio nostra præterit; insatiabiles, qui proprijs contenti non estis, quid in nos vestram tyrannidem exercetis? Tandem Paulus ait: Si exire nolueris ab isto certe vix tibi erit, quia vadam, & hoc loquar Christo. Cum igitur dæmon iterum blasphemans contradiceret, iratus Paulus cellam egreditur in medijs æstibus diei, qui in Ægypto fornacis Babylonis ardoribus comparantur, in ipso itaque scopulo montis velut columna stetit immobilis, & orauit his verbis: Tu vides Iesu Christe, quia non ego de hac rupe descendam, nec cibum, vel potum sumam, sic profecto moriturus, nisi prius hominem istum à dæmone libereris. Nondum hæc verba complenerat, & dæmon maxima voce clamabat: Vade, vade, vim patior, & exeo, nec ulterius accedo. Simplicitas Pauli me urget, ac persequitur, & quo vadam nescio. Mox igitur egressus & in immanem draconem cubitorum 70. conuersus, in mare rubrum protinus est deuolutus.

De sancto Pachomio Scythico.

C A P. LXXIX.

Ego cum aliquando graui temptatione carnis vrgerer, nihil de hoc vicinis meis, nec Euagrio quidem magistro meo patefeci, sed occulte ad interiora deserta perrexi, ibique Pachomium septuagenarium in loco Scithi prope Palmam inter cæteros monachos tenere reperiens, anxietatem ei meam retuli. Qui dixit mihi: Non tibi sit noua res ista quam pateris, nam, quod non ex negligentia vel desidia mentis in ea incurreris, testimonium tibi præbet, & natura locorum, & inopia omnium rerum, & absentia fæminarum; sed magis ista temptatione laboras propter studium ac desiderium castitatis, nam aliquando quidem caro nostra si fuerit nimis sana, lasciuir, aliquando ex cogitationibus vanis, morbus iste procedit: interdum vero dæmon contra nos dum nobis inuidet præliatur; nam & ego, vt vides admodum senex per 40. annos in hac cella degens, maximamque salutis propriæ curam gerens, huiusmodi temptatione sollicitor vsque ad præsens. Certe per annos duodecim post quinquagesimum, nunquam die, vel nocte hic morbus recessit à me,

ita vt me priuatum auxilio Dei suspicaret, malis tamen tunc irrationabili quadam morte deficere, quam tali corporis obcenitati succumbere, solitudines peragrans, in speluncam feræ cuiusdam me nudum proieci, vt ab egredientibus ex ea bestiis deuorarer. Cumque sic vsque ad vespërâ iacuissem, in qua (sicut scriptum est) pertransierunt omnes bestia siluæ, excentes masculus, & fæmina, odore ducente ad me peruenerunt, & à capite vsque ad pedes lingua me blandiente lambuerunt, sicque illæsum reliquerunt. Cogitans igitur & credens, quod Deus pepercisset mihi, mox ad cellam redij, dæmon autem paucis diebus quicuit, sed rursus mihi vehementius, quam solebat incubuit, vt penè me cogeret blasphemare. Transfiguratus est enim in puellam quandam, quam in iuuentute me vidisse memineram, messium tempore calamos colligentem. Quæ subito supra genua mea sedens, adeo me per omnia membra commouit, vt penè mecum eam coisse putarem. Iratus igitur dextera mea percussi eam, statimque euauit, & certe per totum biennium fæctorem manus, qua eam percussissem ferre non poteram. Anxius igitur ac desperas, ad deserta vagabundus perrexi, repertamque modicam aspidem manu tenens genitalibus membris apposui, vt vel morsus eius mihi mortem inferret; caput etiam serpentis perfricando conterens, in verendis tanquam ex eis mihi temptationis causa procederet, nec sic me momorderit, diuina (sicut credo) gratia providente. Tunc itaque vocem hanc ad me descendentem audiui: Vade Pachomi, insiste agoni tuo, ob hoc enim permisi te dæmonis virtute superari, ne quasi fortior superbires, sed infirmitatem tuam agnoscens ad auxilia diuina confugeres, fig igitur ad propria secreta remeans, de cætero cum fiducia sedi, pacatisque sensibus vixi; hostisque meus vt se contemptum vidit, omnino confusus abiit.

De quodam sancto Stephano, & Valente presumptuoso.

C A P. LXXX.

Stephanus quidam in parte locorum Mareotidis, per annos sexaginta, monachus sedens, tantum habuit in discernenda rerum ambiguitate iudicium, vt nullus ad ipsum in quacunque causa tristis veniret, qui non post eius visionem atque sermonem lætus abscederet. Sanctus Euagrius, & Ammonius, & qui cum eis erant, aliquando referebant, quod inuenerant eum in vercundis naturæ, quodam morbo laborantem, & opus quidem manibus facientem, idest de palmulis funem torquentem, fratribus quoque sermocinantem, cæteras vero corporis partes medico ferroque præbentem, adeo namque per patientiæ gratiam alienus erat à sensibus corporis, & mens eius occupata cœlestibus, & in tantum separata erat à rebus humanis; vt abscisus verendis omnibus, nihil sentiret penitus.

Palæstinus quidam nomine Valens, peruenit ad eremum, in qua pluribus annis vixit nobiscum; difficilisque vitæ studium assecutus, ad tantum superbiæ cacumen ascēdit, vt diabolicis illusionibus falleretur; nescio quid magnum se esse putans, tanquam Angelorum visione ministerioque quotidie frueretur. Referebant igitur eius notissimi, quod vno die dum in tenebris opus faceret, acus ei qua sportulam consuebat à manibus cecidisset, & dum eam in obscuro cernere non potuit lampade sibi ministerio dæmonis accensa eandem inuenit, eo igitur ex ipsa inflatione resecto, accidit vt quidam illuc peregrini venirent, varique leguminum, & fructuum genera fratribus exhiberent. Quæ cum suscepisset sanctus Macarius presbyter noster singulis fratribus pusillum misit, inter quos & Valenti partem destinauit. Qui latorem ipsum iniurijs confecit, dicens ei: Vade, & dic Macario, quia non sum deterior illo, vt benedictiones ad me transmittat. Quo audito Macarius ad eum veniens consilium ei humilitatis dedit, sed persuadere non valens de ruina eius tristis abiit. Denique

diabolus

Obedientia
& simplicitas
Pauli
gratiam curationis
& eijciendi dæmones
promouetur.

Adolescens
demoniacus
per Paulum
curatur.

Pauli simplicitas
pellit
dæmonem.

Pachomius
aperit miras
dæmonis
temptationes.

Desperat acrius à dæmone tentatus.
Psal. 103.

Pachomius à bestiis illæsum circumlingitur.

Dæmon in specie Ethiope pissa Pachomium terat.

Humilitas ex temptatione.

Dæmon despectus temptatione cessat.

Stephani agnitus.

Patientia.

Elationis vitium.

Eratum de-
mon fallaci
Saluatoris
specie eludatLigatur va-
lens à patri-
bus.Monasteriū
virginum a-
descent EliasElias rector,
300. virginū
sensit ut vo-
luptate.Fugit de con-
spectu virgi-
num.Ab Angelo
curatur a fo-
mitu concu-
piscantia.Dorotheus
inclusus, re-
ctor tamen
virginum.Pachomius
diuinitus vo-
catus in A-
bato.Regulā mo-
nasticam di-
uinitus acci-
pit.

diabolus in effigiem Saluatoris transfiguratus, nocte venit ad eum, choros mille (vt finxerat) Angelorum lampades accensas tenentium, & cum flammea rota, in qua Saluatorem sedere simulauit, vno ex illis præcedente, eique dicente. Placuit Christo conuersatio tua, & probabilis vitæ fiducia, & ecce venit ad te, tantum egredere de cella tua, & venientem eminus cernens adora. Egressus igitur, illum vt Deum adorauit; & sequenti die congregatis ad ecclesiam fratribus, ait: Ego iam communionem non indigeo, Christum enim ipsum hodie vidi. Tunc sancti patres ferreis vinculis eum alligatum, secularis vitæ conuersationi dederunt, vt ex eo tumor eius animi cellaret, quod nihil commune cum sanctis haberet: & sic eum per totum annum proprijs orationibus curauerunt.

De sanctis Eliā, & Dorotheo.

CAP. LXXXI.

Sanctus Elias monachus amore virtutis succensus, & fæminei sexus miseratione commotus, deuotum Deo virginum curam habebat, & in grandi quodam monasterio, vsque ad trecentarum fæminarum numerum collegerat, earumque conuersationem ordinabat. Quod cum per biennium iam fecisset, & adhuc iuuenis tringinta, vel quadraginta annorum esset, subito carnis tentationem passus est. Relictoque monasterio dum per solitudines iugi biduo ieiunus erraret, ait: Domine Deus aut occide me, aut à me tentationem istam exclude. Vespere igitur ei subito somnus irrepsit, & tres Angelos ad se venisse conspexit, dicentes: Cur egressus es, de monasterio fæminarum? Qui cum timuisse se diceret, ne aut sibi aut illis noceret. Illi dixerunt: Si huiusmodi metu per nos liberatus fueris, rursus illarum curam suscipies? Cumque libenter acquievisset, & hoc ipsum exigentibus illis, iuramento firmasset, vnus eorum manus illius tenuit, & alter pedes, tertius vero arrepta nouacula testiculos eius abscidit, non quod verè hoc faceret, sed quod facere videretur. Angelis autem interrogantibus an aliquid sibi profuisse sensisset factum suum. Vehementer, inquit, intelligo quoddam onus mihi esse sublatum; & satis credo me omni quam formidabam molestia liberatum. Igitur post quinque dies regressus, & lugentium fæminarum monasterium ingressus, in cella quadam illic habitauit, & alios quadraginta annos vixit sanctis patribus asseuerans, quod nunquam vlterius in cor eius cogitatio talis ascenderet.

Huic successit sanctus Dorotheus, qui in superiore cella monasterij consenuit, fenestræ ibi factæ iugiter assidens, & ad vnanimitatem, pacemque sorores erudiens, cum nec illæ ad eum possent ascendere, nec ipse ad illas descendere.

De Sancto Pachomio Tabennensi, & eius regula per angelum dicta.

CAP. LXXXII.

In Thebaide prouincia Tabennensis dicitur locus, in quo fuit Sanctus Pachomius, vir iustus, & deuotus, in tantum vt per diuinam gratiam, & nosceret futura, & visione frueretur angelica. Hic perfectè misericors, & humanus fuit, & inestimabili fratres amore dilexit. Ad hunc igitur in spelunca sedentem venit Angelus Domini dicens ei: Per omnia quæ ad propositum tuum pertinent, perfectus es, vnde & in spelunca superfluò sedes; veni igitur, & omnes iuniores monachos collige, eosque iuxta regulam vitæ quam à me disces, institue. Tabulas autem æreas illi dedit in quibus scriptum erat: *Diuersus intra domus arrium cellulas facies, ternosque per singulas manere præcipies. In vno tamen loco cibum omnium fiat. Nec ieiunare nec manducare quemquam prohibe- bis, fortioribus tamen magis edentibus grauius opus iniunges.*

Somnum vero non iacentes capiant, sed super instructas, & paululum reclines cathedras, pallijs suis velatas sedentes quiescant. Pellibus caprinis tegantur, quas nec propter cibum, vel somnum capiendum deponant, sed tantum quando ad communionem ingrediuntur. Tunc unusquisque cingulum suum soluat, pellem quo deponat, & cum cuculla tantum accedat. Si quis alterius regula peregrinus aduenerit, non edat cum eis nec bibat, nec in mansionem eorum introducat, nisi forsitan eis in via adiunctus fuerit. Quicumque vero ad permanendum cum eis intrare voluerit, nō cum in loca monasterij secretiora recipies, nisi triennium totum laboriosius opus durisque perficiens, impleuerit. Edentes cucullis capita sua velent, ne alter alterum assiciat manducantem, sed solum caput, vel mensam, nec loqui quicquam liceat dum manducat. Porro viginti quatuor ordines esse fratrum instituit; & unicuique literam græcam, qua tanquam proprio signo, vel vocabulo dignoscatur, superposuit. Hoc etiam ordinauit, & iussit, vt orationes duodecim per totum diem, & in vespere totidem ad lumen facerent, & in nocturnis quoque vigilijs totidem preces effunderent. Tunc sanctus Pachomius ait Angelo: Parum hoc est. At ille: Ideo, inquit, has paucas fieri præcepi, vt & iuniores implere sine tristitia possint impositam sibi regulam viuendi; qui vero firmiores, & perfectiores sunt, non illis necesse est aliena regula cōstringi, quia vitam suam totam visioni, & cultui Dei penitus dederunt.

His itaque dispositis discessit Angelus ab eo. Plurima igitur monasteria sunt, in quibus vsque ad septem millia virorum sunt, qui huiusmodi instituta custodiunt: sed illud in quo Pachomius ipse degebat, maximum, & primum habetur, ex quo, & cætera processisse videntur.

De virgine humili, & abiecta, quam sanctus Piterius visitauit.

CAP. LXXXIII.

Est in ciuitate Panos monasterium, quadringentos viros habens, inter quos, & fabros ferrarios, & carpentarios, & sarcinatores, & camelarios, & fullones reperi, singulos in arte propria laborantes; & ex his quæ quotidiano victui superesse poterant, etiam monasterijs fæminarum, carceribusque vicinis necessaria quæque præbentes. Est & apud istos monasterium numero quadringentarum fæminarum eisdem moribus, & eadem ordinatione viuentium, excepto solo velamento pellium, & hæc quidem habitant trans fluuium; intra fluuium autem viri. Et cum aliqua illarum defuncta fuerit, eam ex morè vestitam alix deferentes, supra ripam ponunt, quam inde viri nauicula cum psalmis transferentes in sepulchro proprio condunt, nec vllus transit ad earum monasterium excepto presbytero, & diacono, & hoc tantum per diem dominicum.

Fuit in eo monasterio quædam virgo, quæ stultam se fecit propter Christum, vt virtutis posset implere propositum. Cumque se admodum humiliaret, atque deijceret, adeo omnibus alijs horrore erat, vt nec cibum cum ea caperent, ab omnibus cedebatur, omnium odia, & maledicta sustinebat. A coquina vero nunquam recedens, totius illic ministerij tanquam ancilla cunctis obediens, officium implebat. Nunquam ad mensam sedebat sed micæ tantum mensuram detergens, & ollas abluens, his solis alimonijs contenta vivebat. Nunquam calciamentis utebatur, caput pannis inuolutum habebat, & sic omnibus seruiebat, & certe cum ab omnibus pateretur, nulli vnquam iniuriam fecit, nulla ipsius murmur audiuit. Inter hæc altitit Angelus domini sancto Piterio probatissimo viro, semper in desertis viuenti, dixitque illi: Cur magnum aliquid te esse credis in tuo proposito, & huiusmodi degens loco? vade ad Tabennensiotarum monasterium fæminarum, & inuenies vnam ex eis habens in capite pannum confectum, ipsamque cognosce te esse meliorem, cum enim sola contra tantas diebus ac noctibus pugnet, cor eius nunquam à Deo recessit, tu autem in vno loco residens nunquam progredieris, & per omnes vrbes ani-

Quomodo
admittendi
hospites.Regula im-
becillioribus
debet esse
accommoda-
ta.7000. viro-
rum nume-
rus in mona-
sterijs S. Pa-
chomij.Quis labor
monachoru
Pachomij.Monasteriū
mulierum
Tabennen-
siotarum.Sepultura
virginum ad
psalmis.Virgo ob hu-
militatem
fultitiam si-
mulans.Contaminijs
affectatus.Sanctus Pi-
terius ad vir-
ginem se san-
ctiorem ab
angelo mis-
situr.

Adit virgi-
num mona-
sterium.Virgo à foro-
ribus proin-
sana habita-
omnibus ta-
mentis erat sa-
rior.Non ferens
gloriam &
honorem su-
git.Ioannes pri-
mum faber.Ioannes do-
natur gratia
propheta.Imperatoris
Theodosij e-
uentum belli
prædicit.Heracles
ad iohannem
venit qui &
monuit ex quo
conuentum fit.Heracles
mora impa-
tiens, abitu
parat.Matth. 9.
Maxime col-
loquendum
cum ijs qui-
bus prodesse
possumus.

mo, & cogitatione vagaris. Statim igitur ad prædictum monasterium venit, seque ad fœminarum habitaculum transfuehi petijt. Ingressus autem omnes sorores videre voluit, inter quas illam solum propter quam venerat, non vidit. Ait ergo: Omnes adducite, nam aliqua videretur hic deesse, quam mihi Angelus ostendit. At illæ omnes, inquit, hic sumus, vnam quidem stultam habemus in coquina intrinsecus. Exhibete, ait, mihi eam, vt ipsam quoque videam. Quod cum fecissent, ille, frontem eius pannis inuolutam cernens, proiecit se ad pedes illius dicens: Anima, idest, Mater spiritualis benedic me. Procidens autem & ipsa dicebat: Tu me benedic domine. Omnes itaque sorores obstupuerunt dicentes: Noli talem iniuriam sustinere Abba, nam ista quam cernis est fatua. At ille dixit omnibus: Vos fati estis, nam ista melior est & me, & vobis; deprecor autem Deum vt in die iudicii dignus ipsa merear inueniri. Tunc omnes prociderunt ad sancti Petri pedes, singulæ propria ei peccata confitentes, quibus illam sanctissimam contristarent: Et alia quidem dicebat, ego eam delusi: alia ego habitum eius deiecitum irrisi: alia ego eam eo quod tacita esset, iniurijs afflegebam: alia ego sordes abluens catini super eam fundebam: alia quoque colaphis eam à se verberatam sæpe dicebat: alia nates eius sinapi impletas à se esse deiebat: ceteræ quoque diuersas ei se referebant iniurias irrogasse. Pro quibus omnibus ille sanctus vnâ cum eadem sanctissima virgine fufis precibus regressus est. Post paucos dies illa non ferens tantam sui gloriam, grauiusque se credens satisfactionibus singularum, egressa de illo monasterio, quo ierit vel quo fine defecerit, hætenus ignotum est.

De sancto Ioanne incluso & eius Spiritu Prophetico.

CAP. LXXXIIII.

Fuit & Ioannes quidam Carpentarius, qui sæculo renuncians, & per quinque annos in diuersis monasterijs degens, tandem solus in Lycum montem se contulit, ibique triginta cum iam annos compleisset inclusus; gratiam Prophetiæ meruit, nam & Imperatori Theodosio frequenter ventura prædixit. Primum quidem de Maximo Tyranno, quod eum esset superaturus, & ex Galliarum partibus reuersurus. Postea quoque de Eugenio, quod eum esset victurus, sed ibidem vitam finiturus. De hoc igitur apud omnes grandis fama conualuit propter quod & Theodosius ipsum honore prophetali venerari consuevit. Et ego igitur virtutem eius agnoscere cupiens, illuc perrexí, decem & octo diebus itinere confecto, partim ambulando, partim nauigando. Post primam autem salutationem ait mihi per interpretem. Vnde es, aut cur venisti: nam vnum te esse conicio de socijs Euagrii. Quod & ego annui. Interea dum loquimur, præles illius Prouinciæ nomine Alipius ingreditur. Ad quem cum ille relicto quem habebat mecum sermone se contulisset, paululum ab eis secessi, & eminus steti. Prolixas autem illorum confabulationes grauius ferens, illum senem intra me arguebam. quod meo sermone contempto, illum potius honorasset. Cum igitur eodem spreto, recedere cogitarem, vocauit Theodorum interpretem suum, & ait: Dic fratri illi: Noli esse pusillanimis, quia iam nunc tecum loquar. Ex hoc igitur hominem eum esse spiritualem, & occulta pronidere cognoui, & ideo magis cœpi remorari. Egresso vero mox Præsede vocauit me, quem sic allocutus est: Cur, inquit, animam tuam mea reprehensione læstisti: cur in tuis sensibus cogitasti, quod nec in me cognosco, nec tuos mores dicere scio? an ignoras, scriptum esse, non sanos, sed male habentes egere medico? Tu me cum velis, & ego te inuenire possum, & si forsitan ex me nullum, ex alijs tamen fratribus ali-quod patribusque poteris habere solatium. Iste vero

totus ex secularibus rebus diabolicæ potestati deditus, vix ad horam respirare potuit, & nunc tentans venit, sicut seruus austerum fugiens Dominum suum, vt hic salutis inueniret auxilium. Inconsulta igitur & importuna res fieret, si illo relicto tecum morarer, qui salutis tuæ commodis consuesti vacare iugiter. Tunc ego magnopere deprecatus sum illum, vt pro me dignaretur orare, quoniam hoc mihi certissime persuasit virum eum spiritualem esse. Ille vero iam lætior in sinistra faciei parte leuiter me percussit dicens: Multæ tribulationes te manent, & futurus episcopus es, plurimumque laborum habiturus. Pias autem, & quasi rationabiles occasiones afferens tibi dæmon ventilare te tentat, suggerens, & patris desiderium, & fratris sororisque conuersionem. Ego vero ibi renuncio, vtroque saluatos esse cognosce, renunciauerunt enim ambo secularibus rebus, & pater tuus alios septem annos est victurus. Insiste igitur, & in desertis locis vt cœpisti viue, nec parentum tuorum causa festines, ad patriam redire, quia nemo manum mittens ad aratrum, & respiciens retro aptus est regno Dei. Denique quadraginta octo annos, in eadem cellula se habitasse dicebat, affirmans nullius vnquam fœminæ vultum se vidisse, nec se edentem aut bibentem ab altero visum fuisse.

De Sancto Serapione.

CAP. LXXXV.

Serapion, qui & Sindonius vocatur, quia veste non alia, quam syndone utebatur, Apathes etiam, id est, impassibilis vocabatur, quia nullum possidendi desiderium patiebatur, & abstinencia nimia omnium rerum, & iugi meditatione diuinorum librorum vnus cellula quiete non poterat esse contentus, sed per diuersa trahebatur mens eius. De hoc referebant patres sancti, quod in quodam oppido viginti solidorum precio se paganis mimis tradidit, & in eorum seruitio permanserit, ita vt eis pedes quoque lauaret, donec eos Christianos efficeret, & à ludis theatralibus, separaret: nullumque cibum nisi panem, & aquam sumere consueuerat, nec diuinas scripturas legere cessabat. Illis autem ad piam, & castam vitam conuersis cum ei libertatem offerrent, dicentes, quia per ipsum à turpi seruitio liberati essent, viginti solidos, quos pro se acceperat, & apud se seruauerat, reddidit eis, dicens: Quia per me Deus in vobis impleuit quod volebam, nunc aurum, quod pro me dedistis, recipite, vt alios quoque quibus subuenire possim, reperiam. Cumque rogatus, acquiescere nollet, vt cum eis tanquam Pater eorum, & dominus remaneret: dabis ergo, inquit, aurum illud pauperibus, quod nos velut arrhas quasdam pro salute nostra dedisse cognouimus. At ille: Date, ait, vos, ego enim alienas pecunias non do. Saltem, inquit, hoc precamur, vt vel post anni circulum Athenis nos requiras. Itaque seruus Christi peregrinando frequenter Helladam venit, ac per triduum moratus Athenis, à nullo panem quo velceretur, accepit. Neque vero pecuniam habebat, nec peram vel pellem, vel aliud quicquam secum præter sindonem, qua erat amictus, ferebat. Cum ergo ieiunus vsque ad quartam diem peruenisset, esurire fortiter cœpit. Nihil ergo peius illo ieiunio, quod extorqueretur inuito, ex cuius necessitate sæpe etiam perfidia procedit; stetit ergo supra colliculum vrbs vbi primates eiusdem oppidi consilium habere consueuerant, & illic manus suas percutiendo, vim se maximam pati clamabat dicens: Athenienses viri succurrite. Concurrentes itaque simul omnes pallijs, vel birtis induti, quæsierunt, vnde venisset, vel quid pati se diceret? Ille respondit: Genere sum Ægyptius, conuersione monachus; ex quo autem de patria mea vera discessi, in tritum fœneratorum manus incurri; quorum duos

quidem,

Heracledip-
rentum con-
ditione præ-
dicti Ioannes

Luc. 9.

Hoc exemplum
habetur ex
Vincentio in
speculo ma-
gno explorat.
in Abstinencia
exemplo
6.
Serapion se
mimis vendi-
dit vt eos lau-
crificaret
Christo.Aurum res-
puit.Absque pecu-
nia, absque
peram, absque
pelle incedit.

Tres pernici-
ciosi famora-
rum auari-
tula, for-
nicatio, se-
cula impor-
tunus fane-
rator.

Vendit se
viro Mani-
cho ut ipse
reduceret ab
error.

Auferitis
vini qui deli-
cium viti
fuerat secta-
nti.

De frangit
demonum
impetum.

Crucis signo
ostium aperit.

Non afficitur
morte patris
sui.

quidem, quocunque modo debitum soluens, potui eua-
dere, tertius autem adhuc retinet me, nec habeo unde
possim ei satisfacere. Illis autem requirentibus, quis es-
set vel ubi degeret, quis ei molestus esset, & in omnibus
adiutores se pollicentibus, si hoc indicaret, ait: *Cupiditas
pecunie, desiderium voluptatis, & voracitas ventris, hi tres
semper mihi molesti fuerunt à principio iuventutis.* Ex quibus
primos duos euasisse iam videor, nec ultra mihi molesti
sunt, tertium vero ferrè non possum, cum enim quarto
die iam ex necessitate ieiunem, vrget me feuerissimus
fœnerator, exigens debitum, & nisi reddidero, mortem
minatur. Tunc quidam philosophorum obtulerunt ei
solidum vnum. Quo ille sumpto, & cuidam qui panes
vendeat dato, vnoque tantum ab eo pane suscepto,
mox ab vrbe profectus est, & nunquam postea in eam
reuersus. Circa Lacedæmonis loca veniens, vnum illic
de primoribus vrbis bonum in cæteris rebus virum,
omnesque de domo Manichæos esse cognouit, iuxta su-
perius exemplum se vendidit, & intra duos annos ab
execrabili secta tam ipsum, quam coniugem eius, totam-
que familiam abstractos ecclesiæ tradidit.

De sancto Euagrio.

C A P. LXXXVI.

Sanctus Euagrius primus ordinatus est lector à san-
cto Basilio, postea vero diaconus à beato Gregorio
Nazianzeno. Hic quidem in sæculari vita tentatus, tan-
dem beatæ Melaniæ studio, veste mutata, ad Ægyptia-
cum Nitriæ montem profectus, biennium illic degens
impleuit, tertio anno ad interiores solitudines pergens
quaturdecim annis in abstinentia vixit, panis & olei mo-
midum sumens, ille qui prius intra cōpias magnas deli-
ciosam semper vitam habuerat. Huic fortiter spiritus
fornicationis semper incubuit, unde sicut nobis, vt ipse
referebat, per totam noctem in hyeme nudus in puteo
stabat, vt gelu quoque carnes eius constringerentur.
Aliquando blasphemiz spiritus cepit eum vrgeri, & ad
sacrilega contra Deum verba repellere, propter quod
dies, quadraginta iugiter sine tecto fuit, ita vt per totum
corpus eius papulæ quædam exirent. Tam vehementer
dæmones expertus est, quod per innumeras vices ab eis
verberatus est.

Quodam dies tres simul in specie clericorum astite-
runt ei dæmones, de fide cum eo tractare cupientes. Ex
quibus vnus Arrianum, alterum Eunomianum, tertius
Apollinarium se esse dixit. Quos omnes ille sapienter
ac breuiter differendo superauit.

Idem cum Ecclesiæ clauis perijsset, *inuocato Christi
nomine* illam ostij partem, unde clauis erat, signauit, &
manu fores pulsans, aperuit.

Cuidam quoque discipulorum omnia quæ post octo
annos essent ei ventura, sigillatim res ipsas prophetando
prædixit.

Cum vero quidam ei mortem patris sui nunciaret,
respondit: Quid blasphemias ô homo? immortalem ego
patrem meum noui. Dicebat autem: Ex quo ad soli-
tudines veni, non lactucam aut aliquid viride attigi, non
poma, non carnes, non balnea vidi. Denique decimosex-
to talis vitæ suæ anno, in qua nihil edebat, quod coctum
esset, cum propter infirmitatem stomachi necesse esset,
vt tale quid sumeret, panem quidem nunquam attigit,
sed olera, poscam & lenticulam, per biennium gustans,
ita de sæculo exiuit.

Circa ipsum vitæ finem referebat, quod tertium an-
num ageret, ex quo carnali desiderio liberatum se esse
intelligeret, & hoc post talem ipsius vitam, post tantos
labores, post illas tam iuges orationes. Bonorum, & ma-
lorum spirituum differentias nonit, artesque quibus dæ-
mones subiugari possent, monstrauit.

De sanctis Ephraem, Adolio, & Innocentio.

C A P. LXXXVII.

Beatus Ephraem Edissenæ ecclesiæ diaconus per grā-
tiam Dei naturalium rerum noticiam habere me-
ruit, quietam semper vitam egit, & omnes qui ad eum
videndum veniebant, per annos plurimos docens, tan-
dem de cella sua talis rei necessitate processit.

Cum fames grauis in eadem vrbe sæuaret, pereuntem
multitudinem rusticam miseratus, accessit ad diuites
dicens: Quare nulla vos misericordia mouet humanæ
naturæ sic ante oculos vestros deficientis, sed putrefa-
cta intrinsecus ad condemnationem vestram seruatis?
Tunc illi, inquit, non habemus, quibus pecu-
niam egenis diuidendam credere debeamus, omnes
enim negociari pro suis commodis volunt. At ille ait:
Qualis vobis videor? Scimus inquit seruum Dei te
esse. Credite ergo, inquit, mihi pecunias vestras & ego
ministerium peregrinorum miserorum suscipiam. Ac-
cepta itaque pecunia certis parietibus porticus ciuitatis
interclusit, & trecentos in eis lectos posuit, in qui-
bus fame pereuntes reficiebat, ægrotantes quoque cu-
rans, & morientes sepeliens. Impleto autem anno
illo post quem frugum copiz grandes fuerunt, ad
cellam redijt, in qua post spacium vnius mensis
obiit.

Apud Hierosolymam vidi quendam Adolium no-
mine, Tarsensem genere, qui cum illo venisset, nouum
sibi quoddam, & ultra homines propositum conuer-
sationis aggressus, ita vt etiam dæmones austeritatem vi-
tæ eius contremiscerent, & ab ea fugerent. Nam per
quadragesimam quidem quinto die, reliquo anni tem-
pore post biduum semper cibum sumere consueuerat.
A vespertinis horis vsque ad matutinorum tempus in
loco montis Oliueti stans, unde Saluator assumptus est
orando, & psallendo parnoctabat, & siue sub niuibz,
siue sub pluuiis, vel prunis immobilis permanebat. Et
postquæ eo modo solitū tēpus impleuerat, signo mallei,
quo fratres excitabat, omnium cellarum fores percutiēs
eos ad oratoria propria deducebat. In quibus cum vno-
quoque eorum vnum, vel alterum in antiphona psal-
mum canens, totidem cum singulis preces fundens, sic
ante lucem ad cellulam suam redibat. Quem certe fra-
tres vestibus suis spoliatum aquam sepius distillantibus,
alijs induebant, donec illæ siccarentur. Sic ergo pau-
lisser somno refectus vsque ad horam tertiam, iterum
psalmos canens, ad alterius diei vespem venire nite-
batur.

Innocentius presbyter, cum quo vixi tribus annis
simplicissimus hominum fuit, qui cum olim sub Impe-
ratore Constantino militasset, sæculo renunciauit, fi-
lium suum Paulum maledixit, eo quod filiam presby-
teri cuiusdam corrupisset, deprecatus est Deū dicens:
Da illi Domine talem spiritum, vt in carne sua nun-
quam tempus inueniat ad peccandum. Rectius enim
fore credebat, si cum atrocitate dæmonis, quam si
cum impuritate corporeæ voluptatis certaret. Quod
vt dixit: ita factum est. Nam etiam vsque nunc idem
Paulus ferreis catenis vinctus in monte Oliueti consi-
stit à dæmone vexatus.

De sancto Philoromo presbytero.

C A P. LXXXVIII.

Philoromus quoque presbyter fuit in regione
Galatiæ, cum quo etiam fui multo tempore.
Hic quondam, Imperante Iuliano, sæculo renuncia-
uit, interrogatusque ab illo, magna ei cum auctorita-
te respondit. Tunc ille (prius caluicie ei facta) verbe-
rari eum à pueris iussit, qui plagarum supplicium pa-
tientissime ferens, maximas eis gratias egit. Huic

Auari fru-
mentum si-
nunt putref-
cere.

Ephraem suc-
currit famel-
icis.

Adolius da-
monibus est
territi.

Quomodo
quadragesi-
mam obser-
uabat.

Innocentius
à matrimo-
nio mona-
chus.

Iulianus
apostata illu-
dit Philoro-
mo.

*Tentatio
fornicationis
Es gula quo-
modo resun-
datur.*

tamen inter principia cum fornicatione, & ingluvie maxima fuit pugna, sed illos ille spirituales morbos ita superavit, sicut aliquis immensum ignem validissimis aquis extinguit, in quadam enim cellula se clausum ferro semper oneravit, nec panem de tritico factum, nec ullum coctum ignibus cibum sumpsit, & sic demum in 18. annis, præfatis passionibus domitis, Deo gratias egit. Cui, & frequens, & varius cum impuris spiritibus per annos quadraginta, patientissime intra vnius monasterij claustra degenti, conflictus fuit. Et ut ipse nobis referebat per annos trigintaduos, ex nullo pomorū genere gustavit. Cum autem metus mortis ipsum aliquando vexaret per sex annos se clausit intra memoriam mortuorum, ut dæmonem quem ex sepulchræ formidine terribilem sentiebat in sepulchris habitando superaret. Dicebat etiam quod ex quo baptizatus fuerat alieno pane sine causa se usum fuisse nesciebat, quin etiam ex laboribus proprijs ducentos, & quinquaginta solidos elephantiosis præstiterat.

*Peregrinatio
Romana &
Hierosolym-
itana.*

Idem quoque pedester multa sanctorum loca orationis causa petijt, ut Romam, Alexandriam, Hierosolymam. Ad nostram etiam ædificationem sæpius dixit non se meminisse, quod unquam sensibus suis à Deo separatus fuit.

*De sanctis mulieribus Eustochio, &
Melania.*

CAP. LXXXIX.

*Eustochium
cum 50. vir-
ginibus exer-
cetur.*

Multas quoque fœminas vidi viriles mores, & honestos habentes, inter quas & Paulam vrbicam Toxotij matrem, prudentem ac spiritualem mulierem, cuius filia Eustochium vsque hodie apud Bethleem in monasterio suo degit, virgo castissima secum habens virgines quinquaginta.

*In monte
Nitria Me-
lania San-
ctos patres
amisi.*

Sancta quoque Melania fuit mulier vrbica, Marcellini exconsulis filia, quæ vigesimo secundo ætatis suæ anno viduata, & æterno sponso diuinitatis amore perpetuo copulata, nulli prodens animi sui secreta, ea quæ in mobilibus habere videbatur cum certis pueris, & puellis in nauem misit, sicque festinans, Alexandriam nauigavit: illic omnibus venditis, & in pecuniam aurumque redactis, nitriæ montem attingit, ibique venerabiles patres vidit Pambo, Assisium, Serapionem, Paphuncium, Isidorum, & Dioscorum. Aquæ quos in desertis locis sex tantum mensibus commorata, omnes qui illic erant sanctos viros peragrans, visitavit. Post hæc cum Alexandriæ Præfectus Augustalis Isidorum, Paphuncium, Pambo, & Ammonium, & duodecim episcopos, & presbyteros, & alios quosdam vsque ad centum & duodecim numero circa Palæstinam, & Diocæsaream damnasset exilio, hæc illos secuta minysteriū suum eis ex proprijs facultatibus tribuit, & cum à custodibus prohiberetur hoc facere, tunc illa veste puerili sumpta, circa vespertinas horas deferebat eis omnia vitæ necessaria. Quo cognito Palæstinæ consularis, putans quod terrore quodam ex eius pecunia sinus suos implere posset, iussit eam corripere, & in carcerem trudi. Quæ tunc ei per internuncios sic mandauit. Ego inquit, illius filia, & illius coniux fui, nunc vero sum ancilla Christi. Nec vales igitur in aliquo me terrere, nec quicquam de rebus meis auferre. Neque enim ob vilitatem præsentis habitus me putes condemnandam, quia facile si velim, extollere possum meipsam, ne autem hoc ignorans, periculum aut crimen incurras, idcirco tibi ista mandavi. Sic nimirum contra imprudentes aut superbos interdum oportet arrogantia vti. His itaque verbis territus Iudex, ei factum suum excusauit, & eam ut meruerat, honorauit, atque ut ad prædictos viros quoties vellet accedere, iussit. Quibus ab exilio reuocatis, monasterium prope Hierosolymam sibi fecit, in quo 27. annorum tempus impleuit, quinquaginta sorores virgines secum habens. Erat etiam

*Melania
Hierosoly-
mita mona-
sterium vir-
ginum ex-
eruit.*

cum ea Rufinus ciuis Italicus ex oppido Aquileiz, vir sapiens, nobilium fortiumque morum, qui & ad presbyteratum postea meruit peruenire. Igitur in 27. annis omnes apud Hierosolymam sanctos, & peregrinos episcopos monachos, & virgines (hoc enim Deo vouerant) suscipere proprijs sumptibus, ac fouere consueverunt, omnesque venientes ad se exemplo tali meliores fecerunt. Sed & 400. monachos, qui se propter Paulum ab Ecclesia separabant, rursus ecclesiæ sanctæ reddiderunt, pluresque etiam alios homines peruersæ sectæ, vera suadendo, iugiterque docendo, ad ecclesiam reuocauerunt.

De sanctis Elpidio Sifinnio Gaddano & Elia.

CAP. XC.

Elpidius genere Cappadox, qui postea presbyter fieri meruit, habitans in spelunca studio abstinentiæ cunctos vicit. Nam per annos 25 quos vixit dominico tantum, & sabbati die, cibum sumebat, ac per totas noctes stando, & orando psallebat. Quem sicut apes regem suum, sic innumera fratrum multitudo secuta, faciebat in solitudine quasi quandam apparere ciuitatem, eratque voluptas eorum conuersationis agnoscere varietatem. Hunc, cum quadam nocte nobiscum psalleret, scorpio vulneravit, quo ille calcato, ne standi quidem spacium in quo fuerat, mutauit, in tantum ictus dolorem contempsit.

Quadam etiam die cum vnus è fratribus exiguum aridi partem sarmenti ex vite teneret, accipiens eam quasi plantans infodit solo, cum certe tempus plantationis non esset omnino, quo in immensum crescente, tam magna vitis effecta est, ut totius Ecclesiæ tecta cooperiret.

Fertur autem quod per annos vigintiquinque nunquam ad occidentem se conuertit, nec Solem ad occasum declinantem respexit.

Huius discipulus nomine Sifinnius cum apud eum 6. vel 7. annis fuisset, tandem intra sepulchrum quoddam se clausit, in quo per triennium stans semper orauit, & nec nocte, nec die deambulauit, aut sedit, aut iacuit. Qui etiam contra dæmones specialem gratiam meruit, adeoque sine vlllo vitio mentis & corporis vixit, ut nullam generis esse distantiam inter mares, & fœminas comprobaret. Itaque nunc ad patriam idest Cappadociam regressus, & presbyter factus, fratres pariter, & sorores in vnum collegit.

Noui etiā Palæstinæ senē, Gaddanū nomine, qui sine tecto semper circa loca Iordanis vixit. Contra hunc Iudæi quidam inuidia furibundi aliquando venerunt armati, quorum vnus cum ferire vellet, dextera quam crexerat aruit, & ex eius digitis gladius excidit.

Elia quidam in spelunca degens, hospitalis, & charitate plenissimus, aliquando cum ad eum multitudo fratrum venisset, quia publicus illic erat transitus, subito deficiente ei pane tristari cepit, & ingressus speluncam tres illic panes grandes ac recentes subito reperit, ex quibus 25. simul fratres vsque ad saturitatem refecit, vnus quoque superfuit, qui ei postea per 25. dies ad victum suffecit.

*De sancta Silvia virgine & sancto Diocle,
& Capitone.*

CAP. XCI.

Cum autem ad Ægyptum ex Elia proficisceremur, sanctam Silviam Dei virginem, Rufini autem præfecti sororem deducentes, Sanctus Iouinius, qui nobiscum erat æstu nimio fatigatus, intra Pelusium oppidum manus suas, & pedes

*Peregrinos
voti causa
Hierosoly-
mitam ve-
nientes ac-
cipit.*

*Annis 25.
tantum com-
edis Sabba-
thi ac domi-
nicis diebus*

Illas scorpium calcat.

*Sarmentum
ab eo plan-
tatum cres-
cit in vitem
Semper ad
Orientem
conuersus.
Sifinnius
Elpidij disci-
pulus sepul-
chro se in-
cludit.*

*Gaddanum
ab ipso scorpione
vinctum,
crexerat man-
us Iudæi
ipsum ferire
tentantem.*

*Tres panes
Elia deuorauit
suppeditantur ad
exercendam
hospitalitatem.*

*Palladio
c. 143. dicitur
Silviam*

aqua

Anstera vi-
ta Silvia.Doctorem
scripsit legi
studiorum.Anachoretā
in speluncis
rupium.Diocles &
philosopho
monachus.Quomodo
mens huma-
na fiat vel
demon vel
bestia.Capito quin-
quaginta
annis in spe-
lunca degit.Amata 80.
annis asce-
tica.Taor nouas
vestes re-
spuit, ne egre-
di cogatur.Forma sua
mortui gra-
uitate con-
sulit.Virgo non-
quam egre-
diens.

aqua frigidissima refouere cepit, seque postea super pelliculam, & in solo stratum plumam proiecit. Ad quem illa accedens ait: Quomodo ausus es hanc ætatem agens, in qua sanguis tuus adhuc viuit, sic curare corpus tuum, atque fouere? non intelligis, quæ ex hoc nasci solebant lætiones animæ? Crede mihi confidenter loquenti, quod ego 60. agens annum, non ora, non pedes, non aliquam membrorum partem, exceptis digitis meis aqua laui. Cumque ægritudinibus laborans etiam à medicis lauacro cogerer uti, nunquam tamen antiquum corporis mei morem palpitare volui. Non in lecto quieui, non in lectica recumbens iter feci.

Hæc virgo eloquentissima erat, & magnum habens amorem literarum, noctes in diem legendo vertebat.

In Antinoo Thebaidis prouinciæ ciuitate quatuor annis fuit, quibus illic vniuersa monasteria cognoui, habitant in vrbis illius territorio 1200. probatissimi viri, propriarum manuum se labore patentes, ex quibus multi Anachoretæ se contulerunt ad rupes, & solitudines. Inter hos Diocles quondam secularis Philosophus, sed iam ad cælestis Philosophiæ studium diuina gratia translatus, quintum in speluncis annum habens, hæc nobis aiebat: *Sensus humanus cum à cogitatione Dei recesserit aut demonibus efficitur similis, aut animalibus brutis: necesse est enim, inquit, ut aut in desiderium aliquod, aut iracundiam ruat, & desiderium quidem illud brutorum: iracundiam verò dæmonum esse dicebat.* Me autem contradicente quomodo fieri possit ut sensus humanus cum Deo iugiter maneat respondit: In quacumque cogitatione, vel actu fuerit anima, si pia est, & Deo placere studet, vtiq; cum Deo est.

Illic & quidam Capito nomine iuuenis erat, qui prius latro fuerat. Cum autem in spelunca sua iam impleisset annos quinquaginta, nec tunc vsque ad quartum lapidem vrbis accedere volebat, nec vsque ad fluiuium Nili, qui proximus erat: dicebat enim, quod necdum se conuersationi ac sermoni plurimorum hominum ingerere posset, eo quod adhuc inimicus ei fortiter repugnaret.

*De sancta virgine Amata, & quadam alia
& Melania iuniore.*

CAP. XCII.

SVnt. etiam in eadem vrbe xij. monasteria virginum, in quibus, & quandam Amatam nomine, vidi senem 80. iam (ut ferebatur) annos in monasterio suo habentem. Cum hac habitabant 60. mulieres in abstinentiæ puritate sub eius doctrina viuentes. In hoc erat virgo quædam nomine Taor eius discipula, quæ habens in monasterio annos triginta, non tunica, non mauorte, non calciamentis vnquam nouis volebat uti, dicens, ne propter hoc foras cogeretur progredi: alijs quidem omnibus dominico tantum die ad Ecclesiam ex more procedentibus, illa pannis vilibus induta domi residebat sola. Tam elegantis autem erat formæ, ut etiam castissimum, & constantissimum virum eius pulchritudo vultus illicere posset, nisi ita moribus ornata esset, ut inestimabilem quendam in semetipsa castitatis propriæ custodem haberet, qui turpiter cupientis cuiuslibet oculos ad immensum pudorem ac timorem compelleret.

Alia quoque in vicino commanens, nunquam de monasterio fertur egressa, in quo cum matre sua impleuit annos 60. Cui tandem astitit beatus martyr Colothus, & ait: *Hodie perges ad Dominum tuum, veni igitur in basilicam martyrii mei, ut ibi prandeas mecum.* Tunc illa primum post annorum tot curricula procedens, mane ad martyrium sancti venit, panem & olera secum tulit, vbi completis orationibus, cum omnes à loco recessissent, illa sedens martyrem inuocauit dicens:

Benedic etiam meam Sancte Colothe, & intercessionibus tuis mecum proficisci dignare. Sumpto itaque cibo, & facta rursus oratione, circa Solis occasum ad monasterium redijt, & matri suæ dixit: *Proficiscor ad Dominum meum.* In ipsa etiam nocte, neque dolorem capitis, nec calorem corporis sentiens, ipsa se, ut erat sepe lienda, composuit, & spiritum suum manibus Dei commendauit.

Porro Melania iunior præfatæ Melaniæ neptis cum 13. esset annorum virum suscepit, vij. annis cum eo vixit, & 20. renunciauit, ipsumque virum suum ad contemptum sæculi conuertit. Et primum quidem vestes suas sericas ad Ecclesiarum ornamenta distribuit, argentum autem, & aurum suum per Paulum presbyterum ad orientem nauigio transmisit, ibique per diuersas prouincias erogauit. Sub occidentali vero plaga, ipsa per seipsam cunctis egentibus, quæ sciret necessaria ministravit. Seruos autem promiscui sexus vsque ad octo millia liberos fecit. Possessiones omnes quas habuit in Aquitania, Gallia, Tarracone, Hispania, distraxit. Agros quos tantum habebat in Sicilia, Campania, & Africa, ut ex eis monasteria deinceps aleret ac foueret, sibi met referuauit. Post alterum diem semper cibum capere consueuerat: nam inter ipsa principia, quinto quoque die gustabat, idque obseruans etiam diurnas cum ancillis suis ministerii vices agebat, quas tanquam sorores habebat. Parem quoque Pinianus vir eius cum 30. monachis vitam agebat,

*De virgine apud quam sanctus Athanasius
sex annis latuit.*

CAP. XCIII.

Virginem quandam in Alexandria 70. annorum vidi, de qua dicebant illic omnes clerici, quod olim cum esset iuuenis pulchra valde, conspectus omnium vitare consueuerat, nequa propter miraculum vultus sui suspitione vel malitia notaretur. Tunc Arrianis sub Imperatore Constantio Beato Athanasio calumnias excitantibus, ille corruptum iudicium declinans, non amico vel parenti vel clerico se credidit, sed cum apparitores subito domum eius intrassent tunica, birroque vestitus, media nocte fugiens, ad hanc virginem venit. Cui tam inopinatæ rei perterritæ nouitate sanctus Episcopus ait: Ab Arrianis quæror, & calumniosis criminibus incurfor, ne igitur, & ego irrationabili nota deformer, & qui ad pœnam meam parati sunt, propter me ruant in peccatum, magis credidi fugiendum. Deus autem hac nocte reuelauit mihi, quod apud nullum ita, ut apud te, possem saluari. Tunc illa congaudens in Domino, proiectis cogitationibus vanis, sanctum illum per 6. annos intra cellæ suæ secreta celauit, quamdiu Præfatus Constantius vixit; ipsa ei pedes ablans, & omnia necessaria per se præparans ac ministrans, libros quoque quos ille quærebat, mutuo sumens, eique legendos præbens. Nullus tamen in vrbe quod degeret eum inuenire potuit, donec Constantio mortuo, rursus nocte propriis vestibus indutus, in ecclesia subito cunctis stupentibus apparuit. Omnes enim se videre credebant eum, tanquam ex mortuis suscitatum. Amicis autem intimis suis satisfaciebat, dicens: Idcirco me ad latebras vestras non contuli, ut tutè possitis iurare, quod vbi degerem nesciretis. Et quia necesse erat vbiq; me quæri, in cella illius virginis latui, vbi me celari nullus suspicaretur, eo quod iuuenis, & pulchra videretur. Sic ergo, & ipsi, & famæ, vel gloriæ meæ, profui.

Preces pro
viatico suo
extremo pe-
tis.Melania
marito con-
sistentiam
persuadet.Melania
quomodo
sua distri-
buebat.Athanasius
ut apud vir-
ginem deli-
teat, deuini-
tus monetur.Mirr huius
virginis ob-
sequium in
Athanasio.Athanasius
radio ad suos.

*De virgine Corinthia per iuvenem à lupanari
liberata.*

CAP. XCIII.

A Pud Corinthum nobilissima quædam, & pulcherrima puella, virginittis voto degebat, quam apud paganum iudicem nonnulli veluti Dijs ipsorum, & Imperatoribus sacrilegis concitantes criminibus impetebant. At Iudex infans amore fæmineo, postquam machinamentis, & artibus varijs non potuit ei persuadere, quod voluit, nouo contra eam furore delatans, non eam morti vel alicui pænæ destinavit, sed quod erat grauius, & crudelius, in lupanari prostitui præcepit, lenonique ipsarum turpitudinum, ut trinos ad eum per singulos dies ex ipsius concubitu solidos exhiberet, iniunxit. Quam scilicet pecuniam ut à se leno flagitandam intellexit, in omnium eam, qui vellent potestatem dedit. Quod ubi prædæ tales accipitres didicerant, ibant, & perditionis officinam observabant, datoque precio cum ea loquebantur optabilem sibi principia voluptatum. At illa vulnus quoddam in interioribus se habere, dicens, cuius fœtorem si venientes ad eam sentirent, horrore contagionis effugerent, singulos miserabiliter precabatur, ut ei paucos dies ad quietem concederent. Interea dum orationes perpetuas, ac maximas ad Deum faceret, humanæ salutis custos Deus iuvenem quendam vultu, moribusque bonum, ita mente commouit, ut amore diuino succensus, interire pro ea cuperet. Itaque sub specie perpetrandæ turpitudinis ingressus profunda nocte, datis lenoni quinque solidis, vestibus se proprijs spoliavit, eisque puellam induens, clamyde quoque caput velatam, de lupanari incorruptam emisit. Postera die cognito omnibus hoc factò, iudici traditus est, ac bestiarum feritate discerptus est, ut etiam in hac parte confusus dæmon remaneret, cum eum tam pro sua, quam pro virginis salute, duplici martyrio coronatum videret.

*De quodam pijsimo monacho, & de virgine lapsa,
reconciliata perfectæ.*

CAP. XCV.

IN Ancyra Galatiæ, quidam erat monachus, à sancto ciuitatis episcopo non recedens, adeo pietatis operibus intentus, ut etiam noctibus, manum dando petentibus, circumiret, ne ægris, ne carcere clausis, ne pauperibus auxilio deesset. Quadam igitur hyemis nocte, cum mulier quædam in ecclesiæ porticu stimulata partus doloribus ulularet, oratione derelicta, quam tunc in ecclesia solenniter celebrabat, egrediens, vidensque quod ei nullus ei assisteret, ministerium obstericis assumpsit, ne misericordiæ genus obmitteret. Tanto enim affectu tenebatur humanitatis, ut præ desiderio huius operis nullum habebat studium lectionis. Nam si quis ex fratribus ei codicem donauit, mox eum vendere consuevit, & requisitus causam cur hoc faceret, respondit: Vnde probabo magistro meo, quod eius artem iam sciam, nisi distractis codicibus, ipsius artis necessaria mihi prouideam?

Ancilla Dei, virgo quædam abstinentiam nouem annis custodiens, à quodam cantore sollicitata est, & corrupta. Quæ statim concipiens, partu explicito, nimio dolore pœnitentiæ mens eius compuncta est, in tantum, ut fame semetipsam veller occidere, lachrymosis, precibus Deum iugiter interpellans, ac dicens: *Tu Deus magnus, qui totius mundi malitiam portare consueisti, quia tua voluntas est cunctos saluari, me quocumque perditam in hoc ostende se saluam restitues, ut quod ex peccatis meis perditione creatum est, ex hac luce celerrimè tollas, ne forsitan aut lacrimis, aut precibus perire compellar.* Statimque partu diuinitus morte subtra-

cto, illa se pœnitentiæ summis angustijs tradidit, & elephatis mulieribus per annos triginta seruiuit. Cuius humiles preces misericors Deus, non repulit, cuidam namque sancto presbytero reuelauit dicens: Illa virgo plus mihi placuit in pœnitentia, quam in virginitate sua.

*De illa qua corruptionis suæ crimen in quendam
lectorem transtulit*

CAP. XCVI.

A Pud Cæsaream quoque Palestinæ, cuiusdam presbyteri filia virgo fornicatione ruit, cui corruptor persuasit, ut factum proprium in quendam lectorem mentiendo transferret. Quod cum illa iam græuida apparens patre cogente, ut auctorem sceleris prodideret, lectori imposuisset, episcopus hoc audiens à presbytero fecit eum in conuentu clericorum omnium accersiri. Qui interrogatus ab eo, nihil speciale fecisse, poterat confiteri. Cum autem episcopus vehementer iratus ei contumelias irrogaret, quasi qui peccatum suum impudenter negaret, respondit. Ego quidem quod erat in conscientia mea dixi, sed si vis audire, quod non est, ego hoc crimen a miseri: statimque gradu lectoris eum episcopus deposuit. Tunc ille: lube, inquit, eam mihi dari in matrimonium, quia nec illa iam virgo, nec clericus esse possum. Tunc episcopus dedit eam illi, putans quod ipse diligeret eam, nec posset ab ea separari. Igitur tam ab episcopo, quam à patre sibi traditam monasterio faminarum commendauit, rogans Abbatissam, ut haberet eam illic donec pareret sustentandam. Ipse vero in præfato monasterio, in angusta cellula se concludens, & abstinentiam difficilem nimis arripens, cum lachrymis, & gemitibus, & ieiunijs Christum adiit dicens: *Tu Domine cui nota sunt omnia, cui nihil iniquum placet, causam quoque meam tua sententia manifesta.* Illo igitur in his iugiter perseverante, mulier cum dies suos impleisset cepit vehementer vrgeri partus dolore. Cumque Dei iudicio partus angustijs expedire se non posset, tantumque cruciatum vsque ad septimum diem sustineret, iamque moritura calumniatrix inferna conspiceret, nec ultra manducare, vel bibere, vel dormire posset, intolerabili dolore clamauit: *Va misera mihi, quæ ad hoc periculum dupliciter veni, primum quod virginitatem perdididi deinde quod illi lectori falsum crimen imposui.* Hoc Pater eius ut audiuit, timens ne tanquam calumniator reprehenderetur, quieuit, & tacuit. Audiens autem episcopus, diaconos ad lectorem misit, sicque ei mandauit: *Ora ut pariat calumniatrix tua.* Quibus ille nullum responsum dedit, sed nec ostium quidem suum aperuit. Rursum orationes in ecclesia fiunt, & nec sic remedium ullum in ea percipiunt. Tunc ille episcopus ad Lectorem venit, ostium pulsauit, & ingressus, ait: *Surge frater Eustachius, & solve, quod ligasti.* Ipso itaque momento cum Lector una cum episcopo genua sua flexisset, mulier enixa est: Tantumque innocentie iugis oratio valuit, ut & calumnia periret, & calumniatrix pœnas ad emendationem sustineret.

De sancto Nathanaele seniore.

CAP. XCVII.

Fuit quidam nobilissimus agonista Nathanael, qui fraude dæmonis accidiam passus, ex priore cella dicitur recessisse & aliam cuidam vico vicinam fabricasse, ut cum habitare cepisset, dæmon ad eum per noctem accessit, in speciem carnificis figuratus, qui panis oblitus, sordere deformiter, sonumque flagris facere videbatur. Ad quem vir sanctus: Quis nam, inquit, es, qui talia in hospitio meo facere conaris? Ille respondit: Ego sum qui te ex priori cella fugavi, quique nunc ut ex hac etiam te expellerem, veni.

Tunc

Virgo apud
impium iu-
dicem accu-
satur.

Prostituto
traditur.

Fornicatores
in feni stra-
tagemate de-
ludunt.

Adolescens
seruat virgi-
nis castitatem.

Monachus
in omnes mi-
sericos.

Monachus
pauca muni-
subuenit.

Virgo lapsa
desperanda.

Oratio pœni-
tentis vir-
ginis.

Pœnitentia
virginittis
Deo gratias.

Lector iniu-
se accusatus
de stupro.

Deposuit
ab officio.

Oratio lecto-
ris Eustachij
iniuste accu-
sati.

Puella in
partu diuino
iudicio cogi-
tur facere
stuprum &
purgare le-
ctorem.

Innocens
Eustachius
lector per se
inclusus in-
staur pœnitentis.

Precibus lo-
deriscriptum
misera à
partu dolo-
ribus.

Dæmon spe-
cie carnificis
eum terret.

Contendit
Nathanael
cum dæmone.Septem epis-
copi inuenerunt
Nathanae-
lem.Dæmon in
pueri figura
Nathanae-
lem & cello
cucurrit ter-
ras.Agapæ spiri-
tuali obla-
ta.Firmum
Nathanaelis
propositum.* Alias ora-
tiones.Dæmon Hera-
clidæ miris
fulget uirtu-
tibus.Confregit cū
dæmone.Ab Angelis
pascitur.Misericor-
dian.

Tunc sanctus illius se videns à dæmone, mox ad habi-
taculum prius redijt, ibique 37. annos complens, nun-
quam ex tunc in proposito suo titubauit, nec ipsum qui-
dem, limen egrediens, cum dæmone quem superare vole-
bat, contendens, qui tantis eum machinationibus ve-
xabat, ut quocunque modo cellam cogeretur exire,
quantas sigillatim non possum referre.

Inter hæc etiam captato 7. episcoporum aduentu,
qui ad illum requirendum, siue providentia Dei, siue
dæmonis ipsius tentatione venerunt, cum ipsos post
orationem factam, ne vno quidem passu prosequere-
tur, eorum diaconi dixerunt: Abba superbam rem ad-
modum facis, quod sanctos episcopos non deducis.
Quibus ille: Ego, inquit, dominos meos, episcopos ve-
neror, sed & his, & vniuerso sæculo mortuum me esse
profiteor, occultum autem propositum meum nouit
Deus, propter quod eos non prosequor. Iterum dæ-
mon alias contra eum machinatur artem, fitque subito
quasi puer paruulus annorum 10. minans asinum, panes
in cista ferentem: qui cum ad cellam eius profunda no-
cte venisset, asinum in terram ruisse sinxit, & clamans
ait: Abba Nathanael, miserere, mihi que manum porri-
ge. Audira ille quasi puerili voce intra ostium stabat, cu-
ius partem recluserat, dicens: Quis es? Puer, inquit, sum
monachi illius, & panes ei porto, quia cras agapem est
facturus. Quæso ergo, ne iacentem despicias ac ferarum
moribus tradas. At vir sanctus, velut æneus stabat, &
certis cogitationibus stupens hæc sècū versabat: Ne-
cesse est me, aut misericordiam (quod maximum est
in diuinis præceptis) non facere, aut à proposito deui-
are. Tandem ad Deum oratione facta, respondit ei: Audi
infans, credo in ipso cui seruis, qui omni spiritui domi-
natur, quia si necessarium habueris auxilium, ipse tibi
præstabit, nec feras, aut quemquam alium nocere pa-
tietur: Si vero res ista tentatio est, iam huc aspiciat Do-
minus meus, nec ex ea me lædi permittat ulterius. Tunc
ostio clauso, se recepit. Dæmon itaque victus, & con-
fusus, in venti turbinem est resolutus, & in * sues agre-
stes discursibus, ac strepitu lasciuiantes.

De sanctitate cuiusdam fratris cum Heraclide
conuersantis.

CAP. XCVIII.

Fratrem quendam qui mecum ab initio iuuentutis
vsque hodie vixit, noui nullo mentis, aut corporis
desiderio victum, & pro contemptu suo gratias semper
agere consuetum, pro veris amicis etiam periculum in-
bire cupiebat, millesque & forte amplius dæmonum
potestatem expertus erat. Vnde quadam die diabolus
cum eo pacisci voluit, dicens, promitte mihi, quod vel
semel peccabis, & exhibebo tibi feminam quamcum-
que in hoc mundo desideraueris. Alio tempore dæmon
per 14. noctes cum eo conficiens, pedibus eum de
cella sua trahebat, eique humana voce dicebat: Noli
Christum adorare, & nunquam ulterius accedam ad
te. Cui ille: Propterea, inquit, eum adoro, & iugiter
adorabo, quia multum angeris, & cruciaris eo ipso quod
facio.

Hic nullam feminam est expertus, nec inter som-
nia, nisi in visione certaminis, & conflictus. Scio
etiam eum ter ab Angelis accepisse cibum. Die ve-
ro quadam in vastissima solitudine, cum ne qui-
dem micam panis haberet, tres in pelle sua reperit pa-
ximates.

Alio quoque tempore vinum pariter inuenit &
panes. Frequenter cum videret aliquos graui penur-
ia laborare, multum flebat, eisque præter corpus
suum, quicquid habere poterat, dabat. De hoc ita-
que maxime gloriabor, qui mecum vixit, & talis
fuit.

Tu ergo famule Christi Laus, beatas sanctorum vi-
tas lege, promptisque sensibus sequere, sciens paucos fore
qui sequuntur eos, qui hos præcesserunt dies.

Spec. Histor.

Author. Hæc de gestis sanctorum illius temporis con-
fessorum, iuxta Heraclidem, hoc loco inserui, quorum
tamen quædam dicta & facta notabilia, iuxta Triparti-
tam historiam, & Vitæ patrum iam superius posui, non
quidem omnium, sed aliquorum, ut duorum Macario-
rum, Moysi Æthyopis, Pauli simplicis, aliorumque
multorum, Nec eadem hic quæ superius, sed alia, etsi
aliquando eadem, plenius tamen, & apertius.

De Rufino presbytero, & scriptis eius.

CAP. XCIX.

Apparet autem, & Rufinum Aquileiæ presby-
terum his temporibus floruisse, quem supra dixit
Heraclides apud Hierosolymam, cum sancta Melania
triginta septem annis deguisse, pauperes, & peregrinos
sumptibus propriis fouisse, multos etiam hereticos
vel scismaticos ad vnitatem fidei, & pacem ecclesia-
sticam reuocasse: quem etiam ibidem Heraclides sic
commendat: Erat inquit vir nobilium morum, & in
singulari proposito satis fortium, quo nullus mansuetior
& placidior, tanquam omnia sciens, in sexu virili potuit
inueniri.

Encomia
Rufini.

Heliandus. Hunc tamen beatus Hieronymus insinu-
auit Pelagianæ hæresis, præter hæresim Origenis, si-
mul & Ioannem Hierosolymitanum episcopum, de
quibus scilicet duobus sic loquitur Gennadius Rufinus
presbyter Aquileiensis ecclesiæ, non minima pars ec-
clesiæ doctorum fuit, & in transferendo de Græco in La-
tinum elegans ingenium habuit. Denique maximam
partem Græcarum bibliothecarum Latinis exhibuit.

Basilij scilicet Cæsariensis episcopi.

Gregorij Nazianzeni,

Clementis Romani, recognitionum libros.

Eusebij Cæsariensis Ecclesiasticam historiam, cui, &
duos libros addidit.

Euagrij quoque sententias.

Pamphili martyris contra Mathematicos.

Origenis autem omnia, nam & Hieronymus transu-
lit aliqua, quæ suo prologo discernuntur.Symbolum etiam ita differuit, ut in eius cōparatione
ceteri nec exposuisse credantur.Benedictionem quoque Iacob super patriarchas, &
epistolas multas ad Dei timorem exhortatorias, sed &
obtreptatori opusculorum suorum duobus volumini-
bus respondet.Scripsit, & explanationem super prophetas tres scili-
cet Oieæ, Iohel, & Amos.Ioannes quoque Hierosolymitanus episcopus
scripsit aduersus obtreptatores studij sui librum, in quo
se ostendit Origenis ingenium, non fidem secutum.*Author.* De mutuis inuectiuis Hieronymi, & Augu-
stini dicetur in libro sequenti.

De mutuis epistolis Hieronymi, & Augustini.

CAP. C.

Ipsæ quoque Hieronymus, & Augustinus de qui-
busdam scripturæ capitulis inter se epistolas mutuas
vsque similitatem disceptauerunt, de quibus hæc pauca
inserere volui.

Hieronymus Augustino. Fortissimos quoque milites
subita bella conturbant, & ante coguntur fugere, quam
possint arma corripere. Peto ut quiescentem senem mi-
litare non cogas, & rursum de vita periclitari, Tu, qui iu-
uenis es, & in pontificali culmine constitutus, doceto
populos, & nouis Africæ frugibus Romana recta locu-
pletare, mihi sufficit cum auditore pauperculo in angulo
monasterij susurrare.

Idem ad eundem. Non ego tibi, sed causa causæ respon-
dit, & si culpa est respondisse, multo maior est prouocasse.
Sed facessant huiusmodi quarimonia, sit inter nos pura
germanitas & deinceps non quæstionum sed charitatis

M m m 3

ad nos

ad nos scripta mittamus, atque in campo si placet scripturarum sine nostro inuicem dolore ludamus. Ego quondam miles, nunc veteranus, & tuas, & aliorum debeo laudare historias, non rursus effecto corpore dimicare.

Augustinus Hieronymo. In expositione tua epistolæ ad Galatas inuenimus aliquid, quod multum nos mouet. Si enim Paulus ubi dicit, *Petrum, & Barnabam ad ueritatem euangelij non ambulasse*, mentitus est officiose ubi ergo verum dixit? an ibi verum dixisse videbitur, ubi hoc dixerit quod lector sapit? Cum vero contra sensum lectoris aliquid occurrerit, officioso mendacio deputabitur. Nequaquam autem mihi arrogauerim, ut ingenium tuum diuino dono aureum obolis meis ditare contendam nec te quisquam magis idoneus est, qui opus illud emendet.

Idem ad eundem. Mihi idem exitiosissime credi videtur, homines illos per quos scriptura sancta est ministrata aliquid in ipsis libris fuisse mentitos, admissio enim semel ibi officioso mendacio, nulla particula remanebit, quæ non, ut cuique videbitur, vel ad mores difficilis, vel ad finem incredibilis, ad mentientis auctoris consilium officiumque referri possit. Video quidem, & ego interdum vitia mea, sed hoc audire malo à melioribus, ne cum me recte fortasse reprehendero, rursus mihi blandiar, ut meticulosam mihi potius videar in me, quam iustam protulisse sententiam. Quapropter, etsi ut bos, tibi videris lassus senectute forte corporis, non animi vigore, tamen in area Domini fructuoso labore desudas. Ecce sum: si quid perperam dixi, fortius fige pedem. Non mihi debet molestum esse pondus ætatis tuæ, dummodo conteratur palea culpæ meæ. Rogo te si fieri potest, ut inter nos queramus, & differamus aliquid, quo sine amaritudine discordiæ corda nostra pascantur. Si vero non possum dicere quid mihi videatur emendandum in scriptis tuis; nec tu in meis, nisi cum suspicionem auaritiæ, quiescamus ab his, & nostræ saluti parcamus. Minus certe assequatur illa quæ inflat, dum non offendatur illa, quæ ædificat.

De Claudiano poeta, & flosculis eius.

CAP. CI.

Author. Tempore Theodosii Claudianus gentilis Poeta Romæ claruit.

In duobus libris metricis Claudiani, maiori scilicet & minori, multa sunt proueria notabilia de quibus hic pauca subieci.

Claudianus in maiori.

Tencro tractari pectore nescit

Publica maiestas.

Truncantur, & artus,

Vt liceat reliquis secure viuere membris.

Hen quam cæcus mest vitij amor.

Multis delicta facere

Nexus amicitia.

Quid iuuat errores merfa iam puppe sateri.

Si metuis, si plura cupis, si ducis ira,

Seruij patiæ iugum, tolerabis iniquas

Interius leges,

Tunc omnia iure tenebis,

Cum poteris Rex esse tui.

Procluior usus

In peiora datur, suadetque licentia luxum.

Iam non ad culmina rerum

Iniustos creuisse queror, tolluntur in altum,

Vt lapsu grauiore ruant.

Tu consule cunctis

Non tibi, nec tua te moneant, sed publica vota,

Ne cunctos paucorum crimine damnes.

Componitur orbis

Regis ad exemplum.

Nec sic inflectere sensus

Humanos edicta valent, ut vita regentis.

Luxuries pradu e malum, quæ dedita semper

Corporis arbitris bebetur caligine sensus.

Mobile mutatur semper cum principe vulgus,

Iniquitas egregios adtuncta superbia mores.

Non tibi quod liceat, sed quod fecisse decebit.

Ocurrat mentem domitet respectus honesti.

Dys proximus ille est

Quem rationem ira mouet, quæ facta rependens

Consilio punire patet.

Quas male collegit fallacis dextra parentis,

Has peius patri dextra refundis opes.

Plus est seruasse quæsitum,

Quam quæsisse nouum.

Carmen amat quisquis, carmine digna gerit.

Munere charior omni

Astringit sua quemque salus.

Gaudia præmissi cumulant inopia dolores.

Est malus interpres verum merus.

Clausæ putat sibi cuncta pauor,

Idem in minori.

Omnia mors æquat tu damnatura nocentes,

Tu requiem datura pjs, dissuasor honesti

Luxus, & humanas oblinat copia mentes.

De flosculis Prudentij.

CAP. CII.

Prudentij quoque qui eodem tempore floruisse superius dictus est, paucos flores metricos de consuetu vitiorum, & virtutum hic placuit inferere.

Prudentius.

Prima petit campum, dubia sub sorte duelli,

Pugnatura fides agresti turbida vulu,

Prouocat insani frangenda pericula belli.

Ecce modesta graui stabat patientia vultu,

Per medias immota acies variosque tumultus

Speclabat defixa oculos, & lata manebat

Hanc procul ira tumens, spumanti feruida victu,

Sanguinea intorquens suffuso lumina felle,

Impatiensque more.

Inde quæta manet patientia sortis ad omnes

Telorum nimbos

Humilitas

Intendit gressum mediocriter, oraque parce

Erigit, & comi moderatur gaudia vultu.

Desine grande loqui, frangit Deus omne superbum.

Magna cadunt, inflata crepant, tumefacta premuntur.

Disce supercilium deponere, disce cauere.

Scandunt celsa humiles, truduntur ad ima feroces.

Fertur auaritia gremio præcincta capaci.

Quicquid luxus edax preciosum liquerat, omnia

Corripuisse manu.

Nec sufficit amplos

Impleuisse sinus, Iuuat infarcire crumenis

Turpe lucrum.

Omne hominum rapit illa genus,

Non est violentius vllum

Terrarum vitium.

Summa quies nil velle supra, quam postulat usus

Debitus, ut simplex alimonia, vestis & una

Infirmos tegat, ac recreet mediocriter artus,

Expleminque modum natura non trahat ultra,

Pallor in ore,

Conscijs andacis facti, dat signa reatus.

Et deprensa tremat languens manus, & color albet.

His dictis cura emota, metus, & labor, & vis,

Et scelus, & placida fidei fraus insidiatrix.

Quod sapimus coniungat amor, quod viuimus uno

Conspiret studio, nil dissociabile firmum est.

Pax belli exacti precium est, pretiumque pericli.

Nil placitum sine pace Deo, nec munus ad aram.

Meritorum clausula pax est.

Non inflata tumet, non insidet amula fratri.

Omnia perpetitur patiens, atque omnia credit.

Nunquam

*Nunquam lesa tuetur, cuncta offensuscula donat,
Occasum lucis venia praecurrere gestit.
Pax plenam virtutis opus, pax summa laborum.
Latras lupus ore clemente
Lacteam mentis orem sub tollere molli.
O quotiens animam, virtutum peste repulsa,
Sensimus incaluisse Deo:*

De Ioanne Damasceno.

C A P. CIII.

EX gestis eius, Eo quoque tempore floruit Ioannes presbyter Damascenus. Hic ab infantia Graecis literis eruditus infra 12. annos omnium liberalium artium scientiam apprehendit: in amore Dei, ac gloriae Matris eius se exercens, monachalem habitum assumpsit, virgoque permanens. Regia virginum, hoc est quod dicitur studiosissime decantabat; factusque presbyter in eius honore missas deuotissime, ac frequentissime celebrabat. Insuper etiam orationes, antiphonas, responsoria, profusaque facere consueuerat, quas in eius solemnitatibus ad ipsius laudem dulcissime decantabat. Tradebant ei nobiles viri proprios filios erudiendos, quos ille non solum literis studiosissime instruebat, sed etiam ad timorem, & amorem, in omni morum honestate diligenter informabat. Quadam die cum egressus civitatis muros cum scolariis suis paulisper spaciaretur, Saraceni subito irruentes more solito, cum hominum, & animalium multitudine, ipsum quoque rapuerunt, ac secum in Persidam detulerunt. Et cum inter praedones praedae diuisio fieret: contigit, ut cuidam inter eos diuissimo, Ioannes in partem veniret: qui ceteris ad seruitutis opera deputatis, huius diuinae beatissimae virginis erga ipsam mitius ageret. Captiuus namque, seruitutis pensum solitum reddebat, non negligebat, sed & ieiunijs, ac vigilijs insistens orationes, ad beatam virginem deuotissimas quotidie dirigebat. Quod ille gentilis animaduertens, eius bona conuersatione tanquam spiritali praedicatione conuictus, ipsum inire ac redire liberum quo vellet infra palatii spacia permittebat: & die quadam sic est eum allocutus: Mi Ioannes charissime miratus sum prudentiam tuam, dictandi curialitatem, scribendi utilitatem, cantandi, & organizandi suauitatem, sanctum quoque propositum, & conuersationem. Habeo filiolum non minus meipso mihi charum, quem precor, ut in artibus liberalibus erudias, & in dictando, scribendo, legendo, cantando, sic eum tibi conformare studeas, ut si forte aliquando liber a nobis recesseris, in ipso tamen apud nos quodammodo totus remaneas. Qui puerum obedienter humiliterque suscipiens, & a primis elementis erudire incipiens, intra paucos annos in omnibus artibus liberalibus instructum adeo reddidit, ut si magistri ac discipuli rhetoricum dictandi genus attenderent, si literarum formam aspiceres, si vocis melodiam audires, nullam esse differentiam inter vtrumque clamares.

Porro cum Imperatori Theodosio pro vitae merito, & morum honestate, necnon & pro eloquentiae nitote, in quibusdam causis necessarius videretur, missa legatione sub poena capitis Domino mandat, ut ei quanto citius mitteretur. Qui praeccepto Imperiali contradicere non ausus, Ioannem, Constantinopolim ad ipsum honorifice deduci fecit: Imperator eum cum honore suscepit, & ei monasterium in quo cum fratribus Deo quiete seruiret in vrbe dedit, ubi, & ipsemet saepius veniebat, ac de statu regni, & salute animae suae, familiariter cum eo tractabat.

De falso crimine in eo punito.

C A P. CIIII.

VT autem bonus Ioannes ad meritum augmentum probaretur, adhuc in camino tribulationis iuuenis ille quem in Perside docuerat suum genus di-

ctandi, & propriam manum scribendi, nequitiae spiritu exagitatus, epistolam proprio sensu ingenioque dictauit, scriptamque Constantinopolim furtive direxit, & in palatii loco ubi citius a ministris Imperialibus inueniri posset, iactari praecipit. Eratque talis:

*DILECTIS AMICIS, QUI SVNT IN PERSIDE,
DAMASCENVS IOANNES MONACHORVM MINI-
MVS SALVTEM.*

Notueritis Imperatorem, robur exercitus ad diversa bella nationes extremas misisse, urbemque regiam, & finitimas, hominibus vacuas remansisse: Quoniam ego sapientes estis, scituri venire, & victoriam vobis paratam absque mora vtraliter obtinere.

Inuenta est igitur a ministris epistola, & coram Imperatore perlecta. Traditio ab omnibus exclamatur, & quis huius proditoris auctor esset, inquitur: forma litterarum, ingeniumque scribendi respicitur, & Ioannes esse Imperatori nuntiatur. Statim Ioannes quaeritur, & cum iniuria multa ad Imperatoris praesentiam trahitur, ipso mirante, vnde tam subito talis tumultus, & contra se conspiratio oriretur: populus vniuersus intorquens conuicia mille, non sacerdotem, sed proditorem, non monachum, sed apostatam proclamabat, & furibundus vix manus ab eius oculis continebat: Tunc Imperator facto silentio suspirans, ait: O nequissime Ioannes, beneficijs meis ingratus, malum mihi pro bono reddidisti, Sarabaita pessime; quantum est in te patriam prodidisti, mihi ac meis auferens libertatem in captiuitatem pessimam nos retrulisti. Ostensaque illi epistola respondit ita: Vere Domine, formam scribendi ac dictandi, genus meum hoc esse cognoui, sed testis est mihi Deus, quod eam omnino non feci. Dumque omnes in eum perstreperent, eo quod veritatem occultare velle videretur, undique proclamabant, ut absque dilatione morte puniretur. Iudices, facto consilio, pari assensu dicunt, ipsum, quia specialis amicus Imperatoris fuerat, non debere occidi, sed manum qua tantum facinus perpetrauerat abscidi. Quo facto Ioannes de dolore vulneris, ac diminutione corporis, Deo gratias agit, & quod in eius honorem amplius offerre sacrificium non posset, paulisper condoluit. Abscisa itaque manus officio spiculatoris, iussa Imperatoris ad testimonium tanti sceleris suspensa est in monasterio ipsius Ioannis.

De miracula per beatam virginem in eo demonstrata.

C A P. CV.

Ille mox ante imaginem specialis Dominae suae mancus adueniens, discooperto vulnere, & extento brachio, cum ea pie rixabatur, inquit: Haccine Domina nostrorum praemia sunt meritorum? Haccine tuorum beatitudo seruorum? Esto Domina mi, digne pro meritis peccatorem me flagellari voluisti: sed, ut quid instrumentum officij tui permisisse penitus abscidi. Hac, quippe manus hymnorum laudis tuae canere sapius scribendo parabat, & Deo patri sacratissimum corpus, & sanguinem filij tui, multisotens in honore tuo ad omnium peccatorum salutem offerebat.

Cumque talia saepius ibi lamentando peroraret, contigit nocte quadam, ut post huiusmodi lamentationem in lectulo fessus, nec dormiens, nec vigilans ex toto pausaret: & ecce regina virginum affuit cum ingenti lumine, hilari facie, tali consolans eum affamine. Quid agis, inquit, puer meus fidelissime? Huius, inquit ille, Domina, quid me interrogas? Quinimo interrogo te ego. Cum huius paterer, ubi eras? Ecce ad meum imo ad tuum dedecus in ecclesia pendet abscisa clientis tui manus. At illa: Confortare, inquit, fili in domino, manum tuam tibi restaurare potest, qui totum hominem plasmavit ex nihilo. His dictis, eo vidente illa Ecclesiam petijt, delatamque inde manum, eius brachio cum mira benignitate in momento restituit. Tunc ille gratias ineffabiles agens, reddita diei luce surgit, fratribus conuocatis manum ostendit, eosque secum ad magnalia Dei glorificandum animauit. Mox solemniter indutus, alta

Calumnia in Ioanne.

Extant huius res gesta & Ioanne episcopo Hierosolymitano conscripta, sed ibi dicitur, quod vix erat temporibus Leonis Isaurici, utriusque Baro. testatur, Cedrenus, Suidas & plures alij.

Dextera manus Ioannis amputata.

Inuocat matrem Dei Damascenus.

Sancta Maria restituit ei manum.

voce missum de beatissima virgine celebravit. Imperator, auditio miraculo, pedes ad eum venit, & ore proprio manum manum deosculans, post Dei laudem & gloriosam virginis ab ipso diligenter inquit, si quem alicubi cognosceret, qui suum dictandi genus, ac scribendi formam haberet. Quod ille quidem ei retulit, & sic rei veritas inquisita diligentius innotuit.

De Nete Valentiniani & Eugenij Tyranni.

CAP. CVI.

Igitur Valentinianus Imperator, nimia austeritate Arbogastis magistri militum ad vitæ tædium perductus, laqueo vitam finivit.

Eugenius auxilio Arbogastis tyrannizat.

Corpora Abacuc, & Michæ prophetarum reuelantur.

Didymus absque oculis, anno ætatis 85. Alexandrie obiit.

Eugenius ex
ludi magi-
stro tyrannus.

Tripertita historia lib. 9. cap. 45. Hic Eugenius quondam Grammaticus, Latinarum literarum Doctor, relinquens scholas suas, in palatio militabat, & erat Imperatoris Antigraphus, & propter eloquentiam à multis honorabatur. Cooperatorem autem habebat Arbogastem de minoribus gallijs ortum, militaris ordinis duce, virum sævum, & necibus præparatum. Isti quoque contra Valentinianum iuniorem dolos cogitabant, cubicularios Eunuchos corrumpentes, qui dormientem principem suffocauerunt. Quo facto: Eugenius factus est Imperator Hesperie. Quo audito, Theodosius designans filium suum Honorium Imperatorem consulatu suo, & Abundantij, 10. die Januarij contra eum profectus est, responso prius accepto à Ioanne monacho. Idem Ioannes ei victoriam prius prædixerat de Maximo.

Hunc Ioan-
nem aliqui
arbitrari
sunt fuisse
Ioannem
Damasce-
num.

Veniens ergo ad Gallias, cum in quodam monte oratorium inuenisset, ibi nocte domino supplicabat, & circa gallicantum sopore depressus, vidit in somnis quasi iaceret in campo, & attitissent ei quidem duo viri vestibus albis, & equis candidissimis residentes eumque iubentes habere fiduciam, & diluculo armare milites ad victoriam: dicentes se illi pro solatio destinatos, quorum alter se Ioannem Evangelistam, alter se Philippum dicebat Apostolum. Qua visione comperta nequaquam ab oratione cessavit, sed lachrymas yberiores effudit.

* Frigidus
legit Niceph.
lib. 12. c. 30.

Socrates lib. 5. cap. 24. Fit deinde cōgressio circa fluvium vocabulo * Phrigidus, ventus autem vehementissimus

emissa iacula ex parte Eugenij, reuocabat in eos, & ex parte Theodosij cum maiore fortitudine in eos impingebat. Quo viso Tyrannus ad pedes Imperatoris cucurrit, ibique prostratus, à militibus capite sectus est 8. Idus Septembris. Arbogastes autem post paululum proprio gladio se peremit.

De religioſitate Theodosij, & sine eiusdem.

CAP. CVII.

R *Vfinus lib. 11. cap. 33.* Ante hoc bellum Theodosius cum sacerdotibus, & populo circumibat omnia orationum loca, ante martyrum, & Apostolorum thecas iacebat cilicio prostratus, auxilia sibi fida sanctorum intercessione depolicens, Pagani autem Romani fultis victimis cruentantes, securam Eugenij victoriam promittebant, Flavianus tunc præfecto, qui cum postea potuisset evadere eruditus admodum, mereri se mortem pro errore iustus quam pro crimine iudicavit. Fundebantur ex parte Theodosij auxilia barbarorum: stetit aliquandiu anceps victoria, & terga iam hostibus dabant, sed fiebant hæc, non ut Theodosius vinceretur, sed ne per barbaros vinci videretur. Cum ille stans in edita rupe, unde conspiceret posset, & conspici, proiectis armis, proiecit se in oratione, dicens: *Omnipotens Deus, tu nosti, quia in nomine Christi filij tui ultionis iuste ut puto, ista praelia suscepi, sin aliter in me vindica. Si vero cum causa probabili, & in te confusus huc veni, porrige dexteram tuam, ne forte discant gentes, ubi est Deus eorum.*

Sanctissimi
Theodosij
apparatus
ad bellum
contra Euge-
nium tyran-
num in Oc-
cidentie.

Difficillimum
prælio divi-
nitus obtinuit
Eugenium,
Psalm. 113.

Post hanc orationem, surrexit ille ventus validus, de quo prædiximus, & de quo ait Claudianus gentilis Poëta, qui tunc florebat.

*O numquam dilecte Deo, cui militat æther,
Et conturbati veniunt ad classica venti!*

Hugo ubi supra. Hic Theodosius patre Honorio natus originem à Traiano principe traxit, fuitque clemens animo, & ita amicis communis, ut solo habitu differre se ab eis putaret. Præterea fuit in omnes homines munificus, sed magis effusus in bonos: simplicia ingenia diligere, erudita imitari, largiri magno animo magna, & irasci quidem rebus indignis, sed flecti cito. Hic etiam consobrinarum nuptias vetuit tanquam sororum.

Laudes Theo-
dosij videri
possumus apud
Baronium
anno 395.

Porro bene tranquillata iam republica, apud Mediolanum ægritudinem incurrit. Qua ingrauescente, quietem naturalis mortis inuenit, anno regni sui * 16. vitæ vero suæ 60. Huius denique corpus Constantinopolim est translata atque tumulatum.

* tum men-
fib. octo ait
Socrates lib.
5. cap. ult.





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER DECIMVSOCTAVVS.

De Imperio Arcadij, & Honorij, & senectia Gildonis
Africa Comitit.

CAP. I.



THEODOSIO defuncto, successerunt duo filij sui Arcadius, & Honorius, in partibus Occidentis, vtriusque tamen cura, & palatij disciplina duobus potentissimis viris credita manebat Rufino, & Stiliconi: Rufino, aulæ Orientis, & Stiliconi, Occi-

dentis. Gildo etiam Comes Africa præerat.

Sigebertus in chronicis. Sumpserunt autem duo fratres Imperium anno Domini 398. mundi vero 4251. & Imperauerunt annis 13.

Eodem tempore corpora sanctorum Nazarij, & Celsi Martyrum Mediolani ab Ambrosio reperta, & levata sunt. Constantinopolis iram Dei formidans, igne super nubem terribiliter fulgente, ad penitentiam conuersa, quasit.

Hugo ubi supra. Gildo autem ut defunctum compertit Theodosium, rupta fide, & calcato Sacramento Africam Orientalis Imperij partibus iungere conabatur. Sed erat huic frater nomine Mascezil, qui nouarum molitiones rerum inferre detestatus, relictis apud Africanam militiam duobus adolescentibus filiis, in Italiam abiit, Gildo vero, & fratris absentiam, & filiorum eius præsentiam habens suspectam, adolescentes interfecit. Igitur Mascezil contra fratrem, sicut contra publicum hostem ab Honorio missus est, ut vlcisceretur mortem filiorum suorum. Quò dum proficisceretur: Caprariam siluam exiit, & inde secum quosdam Dei omnipotentis famulos permotos precibus sumpsit, cum quibus, ieiunijs, & precibus insistens assiduus, meruit sine bello, de fratre victoriam, sine cæde vindictam.

Arcadius & Honorius Imperat. an. Cbr. 398. M. vero 4251.

His Gildo fuit Ethniscus & scalarissimus ut testatur Baron. ad annum 398.

Hostis à se uatu decla- uatur & ad- uersus eum mittitur Mascezil ipsum frater.

De interitu Gildonis Mascezili, & Rufini
Præfecti.

CAP. II.

ARdalis fluminis nomen est, quod fuit inter Thebalem, & * Metrideram ciuitatem, ubi cum quinque millibus militum contra 70. millia hostium castrametatus est, sed cum inde loci angustias fugere cupiens, latiore campi planiciem expetere deliberaret, nocte superueniente non potuit. Et dum sopori membra dedisset, vidit in somnis beatum Ambrosium paulo ante defunctum, baculo quem gerebat locum victoriæ sibi demonstrantem atque dicentem, HIC, HIC, HIC. Quod cum sapiens protinus intellexit, uerbo locum, numero diem significari. Substitit ergo, & in diem tertium ab ipsis celestium sacramentorum mysterijs in hostem procedit circumfusum. Et cum ad eos, qui primi occurrerant uerba pacis loqueretur, signiferum insolenter resistentem, & iamque pugnam excitantem gladio percussit in brachio, qua percussione protinus ille prouum inclinauit vexillum. Quod cernentes reliquæ cohortes deditionem priorum fieri putantes, statim Mitcezili certatim se signis tradiderant conuersis. Barbari vero, quos Gildo coadunauerat, territi, in diuersa fugerunt. Gildo ipse fugiens nauim intrauit, sed uolens nolens cogensibus uentis in Africam remeauit. Quo cum degeret, post aliquot dies strangulatus, interiit. Et non post multos iterum dies Mascezil elatus insolentia fortunæ, cum sanctos quorum meritis victor extiterat, nequiter inquietaret, occisus est.

Et dum hæc in Africa geruntur, milites, qui contra Eugenium Tyrannum, uiuentē adhuc Theodosio Imperatore, profecti fuerant cum præfato Principe Rufino, Constantinopolim reuersi sunt. Quibus dum secundum consuetudinem ad portas occurrisset Arcadius Imperator: statim milites Rufinum Præfectum interemerunt: erat enim suspectus Imperatori, quasi qui tyrannidem posset assumere. Et non multis diebus interiectis, Gainas quidam, genere Celticus, consilio Barbarus, cum esset magister militum, fasces imperij cogitabat arripere, & Imperatorem Arcadium extinguere: sed mox detectus, capite plexus est. Post cuius oppressionem Roilas dux Scithiæ transiit Histrum, cum in numero exercitu, & Thraciam depopulatus est, uehe-

* alias Am- metideram.

Ambrosius nunciat victoriam.

Gildas strangu- latur lego Claudiu.

Rufinus præfectus occi- ditur.

Gainas in- teremptus.

Legi Tripax- itam lib. 19. cap. 27.

menter

Stilico cu-
piens impe-
rium trans-
ferre in fi-
lium suum
Eucherium
Alaricum
sibi fœdere
quodam co-
pulat.

menter & regiam ipsam obsedit ciuitatem. Sed ipsum eius exercitum vis diuina concremauit fulminibus. Interea vero Stilico comes occidentalis palatii contractis inimicitijs cum Arcadij ducibus, egit cum Honorio Imperatore, vt Alaricum Regem Gothorum magistrum palatii sui constitueret. Occulto enim fœdere illum sibi copulauerat: & paruipendens, quod sub Honorio imperabat, Eucherium filium suum Imperatorem facere deliberabat.

De ordinatione Ioannis Chrysostomi, &
eius austeritate.

CAP. III.

Sigibertus in chronicis. Florebat hoc tempore sanctus, & doctus vir Ioannes Chrysostomus Constantino- poli episcopus, sanctitate quidem, & scientia clarus, sed in facundia sua seuerior, & liberior iusto.

Author. Hic post Nectarium presbyter ab Antiochia euocatus est ab Arcadio, vt testatur Tripartita historia. Theophilus autem detrahebat eis, volens presbyterum suum Isidorum ordinare, quia pro eo magnum periculum Romæ sustinuerat. Cum enim Theodosius pugnaret contra Maximum, Theophilus per Isidorum duplices epistolas misit, & xenia, iubens vnam earum, & xenia victori dari, aliam vero victo. Sed quidam lector rapiens epistolas monstrauit Imperatori. Quo facto, timens Isidorus, fugit Alexandriam. Coactus tamen Theophilus ordinauit Ioannem.

Suscepto autem episcopatu maiori fastu, quàm decebat utebatur, plurimosque clericorum pro diuersis exemit causis, vitam eorum corrigere volens. Vnde eum veluti furiosum vniuersi declinabant. Instigabat autem eum Setapio diaconus eius, dicens presentibus clericis: Nunquam poteris istos, ô Episcopo, corrigere, nisi vno baculo percusseris vniuersos. Quod dictum maius odium clericorum concitauit in eum. Qui conspirantes aduersus eum derogabant ei apud populum maxime, quia neminem patiebatur comedere secum; nec ipse ad alium inuitatus, accedere, quod ideo (vt aiunt quidam) faciebat: quia turpiter, eiccas percipiens, comēdebat. Alij propter continentiam, propter quam etiam capite, & stomacho sæpe dolebat. Dum vero plurimos Procerum obiurgare cœpisset, maior in eum accensa est inuidia, & maximè homelia contra Eutropium Eunuchum dignitatem consulis habentem, qui legem ponere fecerat Imperatorem, vt nullus reus ad ecclesiam confugeret, & qui fugerent retraherentur.

Post paucos autem dies dum ipse Eutropius offendisset Imperatorem, inter ceteros refugas apud Ecclesiam erat, quo iacente prope altare, episcopos Ioannes residens super ambonem, homeliam increpatoriam fecit aduersus eum. Imperator autem caput Eutropij iussit auferri propter quædam vitia, & eius nomen ex ordine consulum penitus abrogari.

Ioannes ergo totam Thraciam quæ sex prouincijs diuisa est, & vndeicim administrationibus dispensatur, sacris legibus ordinabat, & etiam ponticam regionem, quæ totidem iudicijs gubernatur. In Phœnice multos conuertit ab Idolorum cultura; dans pecunias templorum destructionibus à fidelibus mulieribus sibi oblatas. De populo quoque Celticorum Ariano multis ad vetam fidem conuertit, diuinam scripturam apud eos exponens per interpretem Celticum. Apud Scythas etiam conuertit multos. A nostra prouincia Marcionistas compulit per literas Imperatoris.

De Celticis lo-
quitur, hoc
est, germa-
nis qui apud
Honorium
militabant.

De miraculo communionis in lapidem conuersæ,
& actibus Ioannis Chrysostomi.

CAP. IIII.

A Nastasius Chronographus. Quidam Macedonicus conuersus per Ioannē Chrysostomū, vix potuit persuadere uxori suæ, vt conuerteretur, & communicaret ei: illa vero communionem, quæ erat ex Macedonianis dans ancillæ suæ, vt haberet secum, accessit ad Chrysostomum, & perceptam ex eius manibus communionem fingens eam se sumere, porrexit eam ancillæ, & receptam Macedoniorum communionem ad os offert, quam inuenit lapidem factam. Tunc illa territa, & tremefacta pedibus Ioannis aduoluitur, temeritatem confitens. Lapis autem ille adhuc referuatur in vasorum custodiam.

Theodoretus. Sacerdotes, qui secundum ecclesiasticas sanctiones non viuerent, ad templum prohibebat accedere, dicens: quia non deberent honore sacerdotis frui, qui eorum vitam contemnerent imitari. Arriani autem foras ciuitatem collectas agentes sæpe in nocturnis antiphonis decantabant: Vbi sunt qui dicunt, tria virtute vnum? Contra quos Ioannes auxit orationes in nocturnis horis, faciens etiam de nocte processiones cum crucibus argenteis & cereis, expensas ad hoc præbente Eudoxa Augusta. Arriani vero zelo tacti plures ex catholicis occiderunt: vnde ab Imperatore prohibiti sunt hymnos vltius publice decantare. Ioannes autem in Asiam pergens Seueriano Gababensi Episcopo suam commendauit ecclesiam, quia eum propter eloquentiam diligebat. At ille magis se suis auditoribus commendabat. Quod cum Ioannes audisset, Serapione nunciante, æmulari cœpit. Reuerso igitur Ioanne ab Asia, contigit, vt transeunte Seueriano, studio non asurgeret Serapio. At ille exasperatus, clamauit: Si Serapio clericus mortuus fuerit CHRISTVS inhumanatus non est. Ob quam rem accusatus à Serapione, pulsus est à Ioanne ab ecclesia, sed reconciliatus est ei, Eudoxa deprecante, & filium suū Theodosiū in genibus eius ponente supplicās, vt Seuerianū ipsius consiliaret affectui.

De sanctis Donato, & Epiphania episcopis.

CAP. V.

Author. Eo quoque tempore legitur floruisse Donatus Episcopus, qui ingentem draconem in os eius expuens, interfecit, quem octo iuga bouum vix trahere potuerunt ad cremandum. Hic draco (vt ait Zozomenus) in via publica circa pontem iacebat, capras, & oues, & equos, & boues & homines, comedebat. Qui contra Episcopum transeuntem dum caput leuasset quasi eum deuoraturus, facto signo crucis in os eius expuit, & eum interfecit: quem 8. paria bouum in campum vicinum traxerunt, & ibi combustus est.

Tripartita historia lib. 9. cap. 48. Fuit in eo tempore Epiphanius Cyprorum episcopus ad cuius sepulchrum hæcenus dæmones expelluntur. Idem enim dum substantiam propriam necessitatibus sustentibus erogasset, & multis quoque offerentibus ei pecunias manus largissima dispensaret: contigit vt pecunijs deficientibus Æconomus ecclesiæ murmuraret. Quo facto assistens quidam in domo qua manebat Æconomus sacculum multarum pecuniarum dedit, & ita disparuit, vt nec qui dedit, nec etiam qui misit agnosceretur. Quod factum omnes diuinum esse iudicauerunt.

Aliud quoque eius libet referre miraculum. Quidam pauperes studentes Epiphanium arte deludere, vt aliquid eis daret, dum iter ageret, vnus eorum supinum se prostrauit in terra, alter stabat quasi mortuum deflens, nec habens, vnde mortuum sepelire potuisset. Epiphanius autem superueniens orauit, vt sub quiete dormiret, & sepultura necessaria præbuit, simulque consolatus est.

Macedonia-
na mulieris
simulatio
miraculo
prodita.

Legi Sozo-
menum lib.
8. cap. 5.

Vide Niceph.
lib. 3. cap. 8.
socras lib. 6.
cap. 8.

Legi Sozom.
lib. 8. cap. 10.

Draco cru-
cis signo, &
spato neca-
tus.

Epiphanius
pauperum
necessaria.

Mendicium
mortis simu-
lata vero
mortuus.

est

Lege Sozo-
menum lib.
7. cap. 26. &
Niceph. lib.
12. cap. 46.

est flentem, dicens: Quiesce fili à lachrymis, non enim fletu resuscitari poterit, est enim ineuitabile quod euenit. Cumque discessisset Epiphanius, cœpit ille pulsare socium vt exurgeret. Et cum hoc semel & secundo fecisset, dicens: Surge hodie tuis laboribus epulemur, & ille penitus non sentiret, cognoscens illum mortuum, cucurrit ad Epiphanium flens, & petens, vt eius socium suscitaret. At ille consolatus est eum ne ferret grauius quod euenerat, non tamen defunctum denuo suscitauit. Hoc enim credo proinde gestum vt non Dei ministri facile deludantur.

Sigibertus in chronicis. Eo quoque tempore floruit sanctus Seruatius 10. Tungrensium episcopus, Domini nostri Iesu Christi secundum carnem consanguineus.

De Orosio, & scriptis eius.

C A P. VI.

Sigibertus in chronicis. Floruit etiam eo tempore in Hispania Orosius historiographus.

Author. Hic scripsit de historia mundi libros, de quibus in hoc opere multa inseruimus, diuersis tamen locis, pro temporum congruentia. Hanc autem historiam Mundi scripsit, petente vel iubente Augustino, videlicet miseras, & clades hominum ab initio peccati retexens, contra vaniloquia pagahorum, quia præsentia tempora, velut malis extra solitum infestissima, ob hoc solum quod Christus coleretur, & Idola spernerentur, infamabant.

Idem etiam scripsit Apologeticum librum pro se contra hæresim Pelagianam, de quo hæc pauca excerpti.

Orosius in Apologetico. Quasi illustrati à Domino persuademur, vt præparatæ in operibus bonis sint lucernæ ardentes in manibus nostris, quæ multimodis tentationibus fatigatæ; & defectu semper proprio, & verbere periclitantur alieno. *Sed si lumen, inquit, quod in te est, tenebra sunt, ista quanta erunt?* An vero facile arbitraris, vt simplex scurrilitate careat, lætus verbo, sollicitus iracundia, patiens negligentia, mitis pigritia, doctus iactantia, summus inuidia, extra illam, quæ est omnium bonorum operum caligo generalis vanæ gloriæ, concupiscentiam. Vnusquisque ergo nostrum assumat comparisonem, vt magis se melioris prælatione condemnet, quam in minoris despectione iustificet. Christus filius Dei in virtute & gloria patris, quæ in principio condidit, & in medio redemit, & in nouissimo iudicabit.

Idem in prologo historia Mundi. Si diuina providentia (quæ sicut pia, ita & iusta est) agitur hic Mundus, hominem, qui conuertibilitate naturæ, ac libertate licentiæ, & infirmus, & contumax est, sicut pie gubernari regnum opis oportet, ita iuste corripitur immoderatum libertatis necesse est.

De Ticonio & regulis, & libris eius.

C A P. VII.

Lege Gen-
nadium de
viris illustri-
bus.

Helinandus. Florebat etiam tunc temporis Ticonius Afer, in diuinis literis eruditus, iuxta historiam sufficienter, & in secularibus non ignarus, in Ecclesiasticis quoque studiosus negocijs, qui scripsit de bello intestino libros tres, & expositiones diuersarum causarum, in quibus ob suorum defensionem, antiquarum meminit Synodorum: è quibus omnibus cognoscitur Donatianæ partis fuisse. Composuit etiam regulas ad inuestigandam & inueniendam intelligentiam scripturarum, & 8. quasi volumina conclusit. Exposuit & Apocalypsim Ioannis ex integro.

Augustinus, de doctrina Christiana libro 3. Ticonius qui contra Donatistas inuictissime scripsit, cum fuerit Donatista, & illic inuenitur absurdissimi cordis, ubi eos non ex omni parte relinquere voluit. Fecit librum quem

regularem vocauit, quia in eo septem regulas executus est, quibus quasi clauibus diuinarum scripturarum aperirentur occulta.

Quarum primam ponit de Domino, & eius corpore scilicet vt non hæsitemus, quando à capite ad corpus, vel à corpore ad caput transitur, & tamen ab vna eademque persona non receditur.

Secunda est de corpore Domini bipartito, vel potius, de corpore eius vero & simulato, siue de permixta ecclesia: quæ regula lectorem vigilantem requirit, quando scriptura, cum ad alios loquatur, vel de alijs tanquam ad eos ipsos ad quos loquebatur, vel de eis, de quibus loquebatur: loqui videtur tanquam vnum sit vtrumque corpus, propter temporalem commixtionem, & sacramentorum communionem.

Tertia est de spiritu & litera.

Quarta de parte & toto.

Quinta de temporibus, quæ duobus modis viget aut troposynodoche, aut legitimis numeris.

Sexta de recapitulatione.

Septima de diabolo & eius corpore.

De Seuerio & scriptis eius.

C A P. VIII.

Helinandus. Eodem tempore Sulpitius Setterus florebat in Aquitania apud urbem Tolosam, genere & literatura nobilis: paupertatis, & humilitatis amore conspicuus, charus etiam viris sanctis Martino, & Paulino.

Et scripsit non contemnenda opuscula.

Epistolas ad amorem Dei & contemptum Mundi exhortatorias sorori suæ multas: & ad supradictum Paulinum Nolanum duas, aliasque ad alios. Sed quia in aliquibus etiam familiaris necessitas inserta est, non digeruntur. Composuit etiam chronica, & vitam beati Martini, & collationem Postumiani & Galli se mediante & iudice habita. Hic in senectute sua à Pelagianis deceptus, & agnoscens loquacitatis culpam, silentium vsque ad mortem tenuit, vt peccatum, quod loquendo, contraxerat, tacendo, penitus emendaret.

Author. Scripsit Seuerus de vita & actibus sancti Martini. Primo quidem ad desiderium librum vnum virtutibus eius & miraculis plenum, qui fere per totum orbem legitur, cuius etiam flores supra posuimus.

Deinde ad Eusebium presbyterum de quodam miraculo quod in præfato libro omiserat epistolam vnâ, hoc & nos supra breuiter posuimus.

Ad Aurelium Diatonum, de hoc quod eundem ascendisse in cœlum viderat, Epistolam 1.

Ad Bassulam Socrum suam, de transitu eiusdem tractatum 1.

Scripsit & per Dialogum, libros 3. vnum scilicet de narratione Postumiani amici sui, qui causa ipsius ab oriente venerat, ubi ante triennium patriam relinquens se contulerat, omnemque suæ peregrinationis historiam ei retulerat, præfente Gallo, qui fuerat præfati Martini discipulus: duos autem sequentes, de narratione eiusdem Galli, qui & ipse per biduum multa de beati Martini virtutibus, eisdem præsentibus retulit.

De his omnibus hæc quæ sequuntur excerpti.

ANNOTATIO.

Helinandus laudat libros istos dialogorum Seueri ob aliquos errores in eis repositos, fuisse à Gelasio Papa in Romano concilio 70. episcoporum in classem apocryphorum reiectos, atque ob id canendi legendos. Inferunt illis Seueri errorem de mille mureo Christi regno in terris post infernam resurrectionem, vt S. Hieronymus refert in 38. Ezech. vide Baron. ad annum 402. qui etiam non semel alibi hos dialogos erroris arguit.

Vide Gen-
nadium de
viris illustri-
bus.

De initio peregrinationis Postumiani.

C A P. I X.

into die
nigatum
arbona in
fricam.

sula inco-
rita.

latuerit
ugum mi-
bilis.

ANte hoc triennium, inquit Postumianus, quo tempore, tibi Sulpici, hinc abiens, vale dixi, vbi Narbona nauem soluimus, quinto die portum Africæ intrauimus, adeo prospera, Dei nutu, nauigatio fuit, libuit animo adire Carthaginem, loca visitare sanctorum, & præcipue ad sepulchrum Cypriani martyris adorare, 15. die ad portum regressi, prouectique in altum, Alexandriam petentes, reluctante auctro, pene in Syrtes illati sumus: quod prouidi nautæ cauentes iactis naues anchoris sistunt. Sub oculis autem terra continens erat, in qua scaphis egressi sumus: cum vacua ab humano cultu omnia cerneremus, ego studiosius explorandum locorum gratia longius processi, tribus fere à littore milliariis tugurium paruum inter arenas conspicio, cuius tectum (sicut Salustius ait) quasi carina nauis erat, contiguum terræ, satis firmis tabulatis constructum: non quod ibi vis imbrum vlla timeatur: fuisse enim illic pluuiam nequando quidem auditum est: sed quod ventorum ea vis est, vt si quando vel clementiore cælo aliquantulus spirare flatus cœperit, magis in illis terris, quam in vlllo mari naufragium sit. Nulla ibi germina lata in illa proueniunt, quippe instabili loco arentibus arenis, ad omnem motum ventorum cedentibus. Verum vbi aduersa quædam à mari promontoria ventis resistunt, terra aliquantulum solidior, herbam raram atque hispidam gignit. Ea ibi sola messis est, quæ celeritate prouentus, per naturam solis siue aeris ventorum casus euadere solet, Quippe fertur à die lacti seminis 30. die maturescere: consistere autem ibi homines non alia ratio facit, quàm quod omnes liberi sunt à tributo.

Narratio Postumiani de loco deserto, quam explorauerat.

C A P. X.

randium
ptimum
ninqe con-
imatum.

allorum
Orientis
um vita
ssimilis.

ERgo ad tugurium illud, quod eminus conspexeram, pertendi. Inuenio senem in veste pellicea, molam manu vertentem, consolatus nos benigne accepit, eictos nos in illud litus exponimus, & ne statim repetere cursum possimus, mollitie maris attineri, egressos in terram (vt est mos humani ingenij) naturam locorum cultumque habitantium voluisse cognoscere, Christianos nos esse, id præcipue querere, an essent aliqui inter illas solitudines Christiani. Tum vero ille flens gaudio ad genua nostra prouoluitur: iterum nos, ac sæpius exosculatos inuitat ad orationem. Deinde impositis in terram veruecum pellibus, facit nos discumbere. Apponit prandium sane locupletissimum, dimidium panem hordeaceum. Eramus autem nos quatuor, ipse erat quintus. Fasciculum etiam herbæ intulit, cuius nomen excidit, quæ mentem similis, exuberans folijs, saporem mellis præstabat, huius prædulci admodum suauitate delectati, atque satiati sumus. Ad hæc subridens ego, ad Gallum meum: Quid, inquam, Galle, placetne tibi prandium, fasciculus herbarum, & panis dimidius vitis quinque? Tunc ille, sicut est verecundissimus, aliquantulum erubescens, dum fationem meam accepit, facis, inquit, Sulpici tuo more, qui nullam occasionem, si qua tibi porrecta fuerit, omittis, quin nos edacitatis fatiges, sed facis inhumane, qui nos Gallos homines cogis exemplo Angelorum viuere.

Enimuero Postumianus ait, cauebo post hac, cuiusquam abstinentiam prædicare, ne Gallos nostros arduum penitus offendat exemplum. Statueram autem etiam cenam Cyrenensis illius, vel consequentia (septem enim diebus apud ipsum fuimus) referre conuiuia, sed supersedendum est, ne Gallus se æstimet fatigari. Cæterum postero die cum aliqui ex incolis ad nos

visendos confluere cœpissent, cognoscimus illum nostrum hospitem esse presbyterum, quod nos summa dissimulatione celauerat. Deinde cum ipso ad ecclesiam processimus, quæ fere duobus milibus aberat à conspectu nostro interiectu montis exclusa. Erat autem vilibus texta virgultis, non multo ambitiosior, quàm nostri hospitis tabernaculum, in quo nisi incuruus quis non poterat consistere. Cumque hominum mores quæreremus, illud præclarum animaduertimus, nihil eos neque emere, neque vendere: quid sit fraus, aut furtum nesciunt, aurum atque argentum, quæ prima mortales putant, neque habent, neque habere cupiunt, nam cum ego presbytero illi decem nummos aureos obtulissem, refugit.

De certamine Episcoporum & Monachorum Alexandria super libris Origenis.

C A P. X I.

PROsperoque cursu 7. die Alexandriam pertuenimus, vbi fœda inter episcopos atque monachos certamina gerebantur, ex ea occasione vel causa, quia congregati in vnum sæpius sacerdotes frequentibus decreuisse synodis videbantur, ne quis Origenis libros legeret, vel haberet: qui tractator sacrarum scripturarum peritissimus habebatur. Sed Episcopi quædam in libris ipsius infans scripta memorabantur, quæ assertores eius defendere non ausi, ab hæreticis potius fraudulenter inserta dicebant: & ideo non propter illa etiam reliqua esse damnanda. Aduersum hæc episcopi obstinatius renitentes, pro potestate cogeant, rectè etiam vniuersa cum prauis, & cum ipso auctore damnare: quia satis superque sufficerent libri, quos ecclesia recepiisset, respondendam esse penitus lectionem, quæ plus esset nocitura insipientibus, quàm profutura sapientibus. Mihi autem ex illis libris quædam curiosius indaganti, admodum multa placuerunt: sed & multa reprehendi in quibus illud praua sensisse non dubium est, quæ defensores eius falsata contendunt. Ego miror vnum eundemque hominem tam diuersum à se esse potuisse, vt in ea parte qua probatur, neminem post Apostolos habebat æqualem, in ea vero quæ iure reprehenditur, nemo deformius doceatur errasse. Cum hæc atque alia istiusmodi ab episcopis proderentur, ex studijs partium orta seditio est. Quæ cum reprimi sacerdotum auctoritate non posset, sæuo exemplo ad regendam ecclesiæ disciplinam Præfectus assumitur: cuius terrore dispersi fratres, ac per diuersas oras monachi sunt fugati, ita vt propositis editis, in nulla consistere sede sinerentur. Illud me admodum permouebat, quod Hieronymus vir maxime catholicus, & sacræ legis peritissimus, Origenem secutus, primo tempore putabatur, qui nunc idem præcipue, vel omnia illius scripta damnaret. Nec vero ausus sum de quoquam temere iudicare: præstantissimi tamen viri, & doctissimi ferebantur in hoc certamine dissidere, sed tamen siue illud error est, vt ego sentio, siue hæresis, vt putabatur, reprimi non potuit multis animaduersionibus sacerdotum, sed nequaquam tam late potuisset se effundere, nisi contemptione creuisset. Istiusmodi ergo turbatione cum veni Alexandriam fluctuans, me quidam episcopus illius ciuitatis benigne admodum, & melius quàm opinabar, excepit, & secum tenere tentabat, sed non fuit animus ibi consistere, vbi recens fraternelæ cladis feruebat inuidia.

De visitatione beati Hieronymi in Bethleem.

C A P. X I I.

INde igitur digressus in Bethleem oppidum petij, quod Hierosolymis 6. milibus disparatur, ab Alexandria autem 16. mansionibus abest: ecclesiam loci illius Hieronymus presbyter regit, nam parrochia est

Gens sine
dolo.

Concertatio
sacerdotum
de Origenis
scriptis.

Securi de O-
rigenis iudi-
cium.

Hæresis sedi-
tionibus cre-
scit.

B. Hierony-
mus in Beth-
leem rex
ecclesiæ.

episcopi,

Lams Beati
Hieronymi.Gracorum
& Gallorum
vita d'ipar.

episcopi, qui Hierosolymam tenet. Hic vir præter fidei meritum, dotemque virtutum, non solum Latinis atque Græcis, sed Hæbreis etiam litteris ita institutus est, ut se illi in omni scientia nemo audeat comparare. Miror autem, si non vobis per multa quæ scripsit opera compertus est, cum per totum orbem legatur. Nobis quoque, Gallus inquit, nimirum, nimiumque compertus est: Nam ante hoc quinquennium quendam ipsius libellum legi, in quo tota nostrorum natio monachorum ab eo vehementissime vexatur, & carpitur. Vnde interdum Belgicus noster valde irasci solet, quod dixerat nos usque ad vomitum satiari. Ego autem, inquit Gallus, illi viro ignosco, atque ita sentio de Orientalibus potius illum monachis, quam de Occidentalibus disputasse, nam edacitas, in Græcis gula est, in Gallis, natura. Tum ego: Scholastice, inquam, Galle defendis gentem tuam; sed quæso te, liber iste, nunquid hoc solum vitium damnat in monachis? Imo vero, inquit, nihil penitus omisit; quod non carperet, laceraret, exponeret; præcipue avaritiam, nec minus vanitatem infectatus est. Multa de superbia, non pauca de superstitione disseruit; vere fatebor pinxisse mihi videtur vitia multorum. Cæterum de familiaritatibus virginum, & monachorum, atque etiam clericorum; quam vera, quam fortia, disputavit? Vnde à quibusdam, quos nominare nolo, dicitur non amari. Ego autem, inquit Postumianus, ut dicere institueram apud Hieronymum 6. mensibus fui, cui iugis aduersus malos pugna, perpetuumque certamen, consuevit odia perditorum. Oderunt eum hæretici, quia eos impugnare non desinit; oderunt clerici, quia vitia eorum infectatur, & crimina; sed plane eum boni omnes admirantur, & diligunt. Nam qui eum hæreticum esse arbitrantur, insaniunt. Vere dixerim, Catholica hominis scientia, sana doctrina est. Non die, non nocte requiescit, aut legit aliquid semper, aut scribit. Quod nisi mihi fuisset animo fixum, & promissum, Deo teste, propositam eremum adire, vel exigui temporis puncto à tanto viro discedere noluissem. Huic ergo traditis omnibus meis, omnique familia, quæ me contra voluntatem meam secuta tenebat implicitum, liber regressus sum Alexandriam. Ac visitatis ibi fratribus ad superiorem inde Thebaidam, id est ad Egypti extrema, contendi; ibi enim vastæ patentis eremi solitudines plurimum ferebantur habere monachorum.

De puero post victoriam aspidis ab Abbate
re Verberato.

CAP. XIII.

HAud longe ab eremo contigua Nilo multa sunt monasteria, habitant vno in loco plerumque centeni, quibus summum ius est sub Abbatis imperio vivere, nihil arbitrio suo agere. Casu per illos dies, quibus illò adueneram, cuidam qui nuper ad eremum secesserat neque amplius ab hoc monasterio quam 6. milibus tabernaculum sibi constituerat, panem Abbas per duos pueros miserat, quorum maior habebat ætatis annos 15. minor duodenis erat. His ergo indere deuntibus aspidem miræ magnitudinis sit obuiam: Cuius occursum nihil perterriti, ubi ante pedes eorum venit, quasi incantata carminibus, cerula colla deposuit; minoris pueri manu apprehensa, ac pallio inuoluta ferri cepit. Deinde monasterium quasi victor ingressus, in occursum fratrum expectantibus cunctis, captiuam bestiam resoluta pallio, non sine iactantiæ tumore deposuit. Sed cum infantium fidem atque virtutem cæteri prædicarent. Abbas ille altiori consilio, ne infirma ætas insolesceret, virgis utrumque compescuit, multum obiurgatos, cur ipsi quod per eos Dominus operatus fuerat, prodidissent, & opus illud non suæ fidei, sed diuinæ fuisset virtutis; discerent Deo potius in humilitate seruire, & non in signis, & virtutibus gloriari, quia melior esset infirmitas conscientia virtutum vanitate. Hæc ubi ille monachus audiuit, & periclitatos infantulos serpentis occursum, & ipsos

Aspidem puer
illasus de ferri.Ceditur ab
Abbate.

insuper multa verbera victo serpente meruisse, Abbatem consecrat, ne sibi post hæc panis ullus, aut cibus aliquis mitteretur. Iamque octauus dies fuerat emersus, quo se homo Christi intra periculum famis ipse concluderat. Arebant membra ieiunio, sed deficere mens celo intenta non poterat, corpus inedia fatiscibat, fides firma durabat. Cum interim admonitus Abbas ille per spiritum, ut discipulum visitaret, pia sollicitudine cognoscere cupiens, qua vitæ substantia vir fidelis aleretur; qui ministrari sibi panem ab homine noluisset, ad requirendum eum ipse proficiscitur. Ille ubi eminus senem venire conspexit, agit gratias, ducit ad cellulam; tum ingressi ambo pariter conspiciunt palmiciam sportam foribus affixam de poste pendere; ac primum calidi panis odor sentitur, tactu vero ac si ante paululum focus esset ceptus, ostenditur: Egyptij tamen panis forma non cernitur. Obstupefacti ambo, munus cæleste cognoscunt. Cum ille hoc Abbatis aduentui præstitum fateretur, Abbas vero illius fidei ac virtuti id potius adscriberet, ita ambo cælestem panem cum multa exultatione fregerunt. Hoc senex ad monasterium regressus fratribus retulit, per quod eos ad amorem solitudinis vehementer incitauit.

Deus pacis
suos.

Eo quoque monasterio duos senes vidi, qui per annos 40. ibi degere ferebantur. Abbatis quoque testimonio & omnium fratrum audiui sermone celebrari, quod vnum eorum sol nunquam vidisset epulantem, alterum nunquam vidisset iratum.

Perseuerantia in proposito.

De Anachoreta, quem Leo uerebatur.

CAP. XIV.

VBi autem prima eremi ingressus sum, vno ex fratribus duce locorum perito, peruenimus ad quendam senem monachum sub radice montis habitantem, ibi (quod in locis illis rarissimum est) puteus erat; bouem habebat, cuius hic erat totus labor impulsa rotali machina aquam producere, nam fere mille aut amplius pedum profundum putei ferebatur. Hortus illic erat multis oleribus copiosus; id quidem contra naturam eremi; ubi omnia arentia, exusta solis ardoribus, nullius vtrquam seminis, vel exiguae radicem deperisse feruntur. Verum hoc, sancto illi labor cum pecore communis, & propria præstabat industria. Frequenter enim irrigatio aquarum tantam pinguedinem arenis dabat, ut mirum in modum virere ac fructificare horti illius olera viderimus. Ex his igitur vna cum Domino bos ille vivebat, nobis quoque ex ea copia, carnem sanctus dedit. Ibi vidi (quod vos Galli forte non creditis) ollam cum oleribus, quæ nobis in cœna præparabatur sine igne feruere; tanta vis solis est, ut quibuslibet coquis etiam ad Gallorum pulmenta sufficiat. Post cœnam autem iam inclinante vespere, inuitat nos ad arborem palmam, cuius interdum pomis uti solebat, quæ fere duobus milibus aberat. Ad quam, ut peruenimus, leonem ibi offendimus. Quo viso, ego, & ille dux meus, intremuimus; sanctus vero iucundanter accessit, nos licet trepidi, secuti sumus, fera palulum, cernens imperata adeo modesta decessit, & constitit, dum iste contigua ramis humilioribus poma decerperet. Cumque plenam palmulis manum obtulisset, occurrit bestia, atque tam libere accepit, quam nullum animal domesticum, & cum comedisset, abscessit. Nos hæc intuentes, & adhuc tremantes, facile potuimus perpendere quanta in illo fidei virtus, & quantam nobis esset infirmitas.

Hortus fertilis in loco sterilissimo.

Olla in Egypto feruet ardore solis.

Leo Anachoreta comissum.

De alio cui cananti aſtabat Lupa.

C A P. XV.

Alium æque ſingularem virum vidimus paruo tugurio, in quo non niſi vnus recipi poſſit habitator. De hoc illud ferebatur, quod ei Lupa ſolita erat aſtare cænanti, nec facile vnquam beſtia falleretur, quin illi ad legitimam horam refectionis occurreret, & tandem pro foribus expectaret, donec ille panem, qui cænula ſuperſuiſſet, offerret: Illam, manum eius lambere ſolitam, atque ita quaſi impleto officio, & præſtita conſolatione, diſcedere. Sed forte accidit, vt ſanctus ille dum fratrem, qui ad eum venerat, deducit abeuntem, diutius abeſſet, & non niſi ſub nocte remearet; interim beſtia ad conſuetudinarium illud cænæ tempus occurrat, vācuam cellulam (cum familiarem patronum abeſſe ſentiret) ingreſſa eſt, curioſius explorans, vbi nam eſſet habitator: Caſu contigua cum panibus. v. palmicia ſportella pendeat, ex his vnum præſumit, & deuorat; deinde perpetrato ſcelere diſcedit. Regreſſus eremita, vidit ſportulam diſſolutam non conſtante numero panum, damnum rei familiaris intelligit; ac prope limen panis aſſumpti fragmenta cognoscit, ſed non erat incerta ſuſpicio, quæ furtum perſona feciſſet. Ergo cum ſequentibus diebus ſecundum conſuetudinem beſtia non veniſſet (nimirum audacis facti conſcia ad eum venire diſſimulans cui feciſſet iniuriam) ægre patiebatur eremita ſe alumnæ ſolatio deſtitutum. Poſtremo illius oratione reuocata, poſt diem ſeptimum aſſuit (vt ſolebat ante) cænanti. Sed, vt facile cerneret verecundiam poenitentis, non auſa propius accedere, deiectis in terram profundo pudore luminibus, quod palam licebat intelligi; quandam veniam precabatur, quam illius conſuſionem eremita miſeratus, iubet eam propius accedere, ac manu blanda caput triſte permulcet; deinde pane duplicato ream ſuam reſcit, ita indulgentiam conſecuta, officij conſuetudinem mærore depoſito reparauit.

De alio qui Leena catulos cecos illuminauit, & alio cui Ibeſ herbas innoxias ex faſciculo elegit.

C A P. XVI.

Habitant plerique in eremo ſine vllis tabernaculis, quos Anachoretas vocant; viuunt herbarum radicibus, nullo vnquam certo loco conſiſtunt, ne ab hominibus frequententur, quas nox coegerit, ſedes habent. Ad quendam igitur hoc ritu atque hac lege viuentem, duo ex Nitria monachi licet longa, & diuerſa regione, tamen, quia olim iſtis in monaſterij conuerſatione charus, & familiaris fuiſſet, auditis eius virtutibus tetenderunt. Quem diu multumque quaſitum tandem reperiunt menſe 7. in extremo iſto deſerto, quod eſt Memphis contiguum, demorantem; quas ille ſolitudines iam per annos 12. dicebatur habitare. Qui licet omnium hominum vitaret occurſus, tamen agnitos non reſugit, ſequæ chariſſimis per triduum non negauit. Quarto die aliquantulum progreſſus, cum proſequeretur abeuntes, Leenam miræ magnitudinis ad ſe conuenire conſpiciunt. Beſtia licet tribus repertis, non incerta quem peteret, anachoretæ pedibus aduoluitur, & cum ſleu quodam ac lamentatione procumbens, indicabat gementis pariter ac rogantis affectum; mouit omnes, & præcipue illum, qui ſe intellexerat expetitur; præcedentem ſequuntur, nam præſens, & ſubinde reſtans, ſubinde reſpectans, facile poterat intelligi, id eam velle, vt quo illa ducebat anachoreta ſequeretur. Quid multis? ad ſpeluncam beſtiæ peruenitur, vbi iſta adultos iam quinque catulos male facta nutrebat, qui vt clauſis luminibus ex aluo matris exierant, cæcitate perpetua tenebantur; quos ſingulos de rupe prolatoſ ante Anachoretæ pedes mater expoſuit. Tum demum ſanctus

animaduertit, quid beſtia poſtularet; inuocatoque nomine Dei, contrectauit manu lumina clauſa catulorum; ac itatim cæcitate depulſa, apertis oculis beſtiarum diu negata lux paruit. Ita fratres illi, Anachoreta quem deſiderabant, viſitato, cum admodum fructuoſa laboris ſui mercede redierunt; qui in teſtimonium tantæ virtutis admiſſi, fidem ſancti, gloriam Chriſti, quæ per ipſos eſſet teſtificanda vidiffent. Mira dicturus ſum. Leena poſt dies quinque ad auctorem tanti beneficii reuertiffet, eidemque inuſitatæ feræ pellem pro munere detuliſſet; qua plerumque ſanctus ille quaſi adminiculo circumtectus, non dedignatus eſt munus per beſtiam ſumere, cuius alium potius interpretabatur auctorem.

Erat etiam alterius Anachoretæ in illis regionibus nomen illuſtre, qui in ea parte deſerti, quæ Syenis iungitur, habitabat. Hic cum primum ſe contuliſſet ad eremum, herbis herbarumque radicibus quas prædulces interdum, & ſaporis eximiæ fert arena, victurus, ignarus germinis eligendi, noxia plerumque carpebat, nec erat facile vim radicum ſapore diſcernere, quia omnia æque dulcia, ſed pleraque occultiore natura virus lethale cohibebant. Cum ergo edentem viſ interna torqueret, & immenſis doloribus vitalia vniuerſa quaterentur, ac frequens vomitus cruciatibus non ferendis, ipſam animi ſedem ſtomacho iam fatiſcente diſſolueret, omnia penitus, quæ eſſent edenda formidans, ſepitimum in ieiunijs diem ſpiritu deſiciente, ducebat. Tum ad eum fera, cui Ibeſis nomen eſt, acceſſit; huic propius aſtanti faſciculum herbarum, quem collectum pridie attingere non audebat, obiecit; ſed fera, quæ virulenta erant, ore diſcutiens, quæ innoxia nouerat, eligebat. Ita vir ſanctus eius exemplo, quid edere, quid reſpuere deberet, edoctus, & periculum famis euafiſt, & herbarum venena vitauit.

De Hirſuto, & duobus obedientiæ miraculis.

C A P. XVII.

DVo beati Antonij monaſteria adij, quæ hodie quoque ab eius diſcipulis incoluntur. Ad eum etiam locum in quo beatiſſimus Paulus primus eremita eſt diuerſatus, acceſſi; rubrum mare vidi, iugum Synai montis aſcendi, cuius ſummum cacumen cælo pene contiguum nequaquam adiri poteſt. Inter huiusmodi reſceſſus Anachoretæ aliquis eſſe ferebatur, quem diu multumque quaſitum videre non potui, qui fere iam ante 50. annos à conuerſatione humana remotus, nullo veſtis uſu, ſetis corporis ſui tectus, nuditatem ſuam diuino munere veſtiebat. Hic quoties eum religioſi viri adire voluerunt, curſu auia petens congreſſus vitabat humanos, vni tantummodo ferebatur ſe ante quinquennium præbuiſſe, qui credo potenti fide id obtinere promeruit: cui inter colloquia percunctanti, cur tanto homines opere vitaret, reſpondiſſe perhibetur, eum, qui ab hominibus frequentaretur non poſſe ab Angelis frequentari.

Cum quidam ſæculi actibus abdicatis, monaſterium magnæ diſpoſitionis ingreſſum cepiſſet rogare; Abbas ei cepit multa proponere, graues eſſe iſtius diſciplinæ labores, ſua vero dura imperia, quæ nullius facile valeret implere patientia; aliud potius monaſterium (vbi faciliſſimis legibus viueretur) expeteret; non tentaret aggredi, quod implere non poſſet. Ille vero nihil his terroribus permoueri, ſed magis ita cepit omnem obedientiam polliceri, vt ſi eum Abbas in ignem ire præceperit, non recuſaret intrare: quam illius profeſſionem vbi magiſter accepit, non cunctatur probare proſitentem. Caſu clibanus prope ardebat, qui multo igne ſuccenſus, coquendis panibus parabatur; exundabat abruptis flammam fornacibus, & intra cameræ illius concaua totis habenis regnabat incendium. Hoc igitur aduenam iſtū iubet magiſter intrare: Nec diſtulit parere præcepto

medias

*Lupa aſtat cænanti Eremitæ.**Beſtia ſceleriſ ſua conſcia.**Leena gratitudo.**Fera docet ſigno uſum bonarum herbarum & radicum.**Anachoretarum domicilia & viuendi ratio.**Leena anachoreta ſupplicat, & diſſum catulis ſuis imperat.**Anachoreta in Synai monte degit nudus.**Abbas initandum ignem explorat.*

*Illeſus ab i-
gne egredi-
tur.**Monachi
miranda pa-
tientia & o-
bedientia.**Virgo arida
floruit.**Perpetui po-
tus abſtinen-
tia.**Dæmonum
celeberrimus
fugatur à
dæmone poſ-
ſideri optat.*

medias flammās nihil cunctatus ingreditur; quæ mox audaci fide victæ, velut illis quondam Hebræis pueris cellere venienti, superata natura est, fugit incendium, & qui putabatur arſurus, velut quodam frigido rore perſuſus, ſe ipſe miratus eſt. Sed quid mirum, ſi tuum Chriſte tyronem ignis ille non attingit, vt nec Abbatem pigeret dura mandaffe, nec diſcipulum pæniteret imperio paruiſſe?

Quidam itidem ad eundem Abbatem recipiendus aduenerat, & cum prima ei lex obedientiæ poneretur, ac perpetem polliceretur ad omnia, vel extrema patientiam; caſu Abbas ſtoracinam virgam iam pridem aridam, manu gerebat. Hanc ſolo fixit, atque illi aduenæ id operis imponit, vt tamdiu virgulæ aquam miniſtraret, donec, (quod contra naturam erat) ſolo arente lignum aridum viuifieret. Subiectus aduena duræ legis imperio, aquam proprijs humeris quotidie conuehebat, quæ à Nilo flumine per duo fere milliaria petebatur: Iamque emeſſi anni ſpacio labor non ceſſabat operantis, & de fructu operis ſpes eſſe non poterat; tamen obedientiæ virtus in labore durabat. Sequens quoque annus vanum laborem iam affecti fratris eludit. Tertio demum ſuccedentium temporum labente curriculo, cum neque noctu, neque interdum aquarius iſte ceſſaret operator, virga floruit. Ego ipſam ex illa virgula arbuſculam (quæ hodie quoque intra atrium monaſterij eſt) ramis virentibus vidi; quæ in teſtimonium manens quantum obedientia meruit, & quantum fides poſſet oſtendi.

*De iſto qui precibus obtinuit, vt à diabolo per quin-
que vexaretur.*

C A P. XVIII.

Quidam ſanctus fugandorum dæmonum incredibili poteſtate præditus, non ſolum præſens, neque verbo tantum, ſed abſens quoque interdum cilicij ſui ſimbrijs, aut epiſtolis miſſis corpora obſeſſa curabat. Et dum miro modo frequentaretur à populis, ex toto ad eum orbe conuenientibus, inſuper etiam à præfectis, & comitibus diuerſarum poteſtatum iudicibus, qui ferebatur etiam omni potu penitus abſtinere, & pro cibo ſeptem tantum caricis luſtentari. Interea vt ex virtute honor, ita ex honore vanitas cœpit obrepere. Quod malum ille vbi primum potuit in ſe ſentire graſſari, diu multumque diſcutere conatus eſt; ſed repelli penitus, vel tacita conſcientia vanitas, perſeuerante virtute non potuit. Vbiq; nomen eius dæmones fæbantur, excludere à ſe conſluentium populos non valebat. Virus interrim latens ſerpebat in pectore, & cuius nutu aliorum corporibus dæmones fugabantur, ſeiſpſum occultis cogitationibus vanitatis non poterat purgare. Totis igitur precibus conuerſus ad Deum fertur oraffe; vt permiſſa in ſe menſibus quinque diaboli poteſtate, ſimilis his fieret quos ipſe curauerat. "Quid multis morer? ille præpotens, ille ſignis atque virtutibus toto oriente vulgatus, ille ad cuius limina populi ante confluerant, ad cuius fores ſummæ iſtius ſæculi ſe proſtrauerant poteſtates, correptus à dæmone eſt, tentus in vinclis, omnia illa quæ energumēni ſolent ferre, perpeſſus. Quinto demum menſe purgatus eſt, non tantū dæmone, ſed quod illi erat vtilius atque optatius, vanitate. Sed mihi iſta replicanti, noſtra inſælicitas, noſtra occurrit infirmitas. Quis enim noſtrum eſt, quem ſi vnus homunculus humilis ſalutauerit, aut fatuis aut adulantibus, verbis ſemina vna laudauerit, non continuo elatus ſit ſuperbia, non ſtatim inflatus ſit vanitate. Quinetiam ſi non habebat conſcientiam ſanctitatis, tamen quia vel ſtultorum adulatione, aut fortaliſſis errore ſanctus eſſe dicatur, ſanctiſſimum ſe putabit. Iam vero ſi ei munera crebra mittantur, Dei ſe magnificentia aſſerit honorari, cui dormienti atque reſoluto neceſſaria confeſtantur. Quod ſi vel de modico ei aliqua virtutis ligna ſuccederent, Angelum ſe putaret. Cæterum

cum neque opere neque virtute conſpicuus ſit; ſi quis clericus effectus fuerit, dilatat ſimbrias ſuas; gaudet ſalutationibus, inflatur occuſionibus, ipſe etiam vbiq; diſcurrit. Et qui ante pedibus, aut aſello ire cōſueuerat; ſpumeo equo ſuperbus inuehitur; parua prius, ac vili cellula cōtentus habitare, erigit cella laquearia; cōſtruit multa conclauia, ſculpiſt oſtia, pingit armaria, veſtē reſpuit craſſiorem, indumentum molle deſiderat; atque hæc charis viduis, ac familiaribus mandat tributā virginibus, iſta, vt birrum rigentem, hæc vt fluentem textat lacernam. Verum hæc deſcribendā mordacius beato viro Hieronymo relinquamus. Et quia ſatiſfecit veſtris auribus, imo etiam verbosior fui fortaliſſe quā debui, tu modo (ad me autem loquebatur) debitum ſænus exolve, vt de Martino tuo, vt es ſolitus, plura referentem, iam pridem in hoc deſiderijs meis æſtuantibus, audiamus. Quid inquam, tibi, de Martino meo liber ille non ſufficit, quem ipſe tu noſti, me de illius vitæ atque virtutibus edidiſſe.

*De libello geſtorum ſancti Martini & eius
vitiæ prærogatiua.*

C A P. XIX.

Agnosco id quidem, (Poſtumianus inquit) neque vnquam à dextera mea liber ille diſcedit. Nam ſi agnoſcis, (& aperit librum, qui ſub veſte latebat). En ipſum. Hic mihi, inquit, terra ac mari Comes; hic in peregrinatione tota ſocius, ac conſolator fuit. Primus eum Romanæ vrbi vir ſtudioſiſſimus tui, Paulinus inuexit; vnde cum tota certatim vrbe raperetur, exultantes librarios vidi, quod nihil ab his quaſtuoſius haberetur, ſiquidem nihil illo promptius, nihil carius venderetur. Hic nauigationis meæ curſus longe ante progreſſus, cum ad Africam veniſſem, iam per totam Carthaginem legebatur. Hunc ego in eremo à quondam ſene legi vidi, cui cum me familiarem tuum eſſe dixiſſem, & ab illo & à multis fratribus hæc mihi iniuncta legatio eſt, vt ſi vnquam terras iſtas te incolumi contigiſſem, ea te ſupplere compellerem, quæ in illo tuo libro de virtutibus beati viri profeſſus es præteriſſe. Et quidem Poſtumiane, inquam, cum te iam dudum de ſanctorum virtutibus intentus audirem; tacitis ad Martinum meū cogitationibus recurrebam, merito proſpiciens omnia illa, quæ ſinguli diuerſa feciſſent, per vnum iſtum facile completa. Nam cum excelsa retuleris, (quod mihi diſſe liceat pace ſanctorum,) nihil à te penitus audiui, in quo Martinus eſſet inferior. Illi enim ab omni impedimento liberi, cœlo tantum, atque Angelis teſtibus, plane admirabilia docentur operari: Iſte in medio cœtu & conuerſatione populorum, inter clericos diſſidentes, inter Episcopos ſæuientes, cum ſe quotidianis ſcandalis hincinde premeretur, inexpugnabili tamen aduerſus omnia virtute fundatus ſterit: & tanta operatus eſt, quanta ne illi quidem, quos ante audiuiſſe eſſe in eremo vel fuiſſe, fecerunt. Ac ſi illi paria feciſſent, quis iudex tam iniuſtus fuiſſet, vt non iſtum eſſe potiorē merito iudicaret? puta enim iſtum fuiſſe militem qui pugnauiſſet in iniquo loco & tamen victor euasiſſet. Illos autem æque compone militibus, qui ex æquo loco aut etiam de ſuperiore certauerunt. Quid ergo? Eſt omnium vna victoria eſt, non poteſt par eſſe gloria; tamen cum præclara retuleris, à nemine retuliſti mortuum ſuſcitatum: quo vno vtiq; te neceſſe eſt confiteri Martino neminem conferendum. Nam ſi admirandum eſt, quod illum Ægyptium flammam non attingit, hic quoque ſæpius imperauit incendijs. Si reuoluas quod Anachoretis feritas beſtiarum victa ſuccubuit: hic familiariter & rabiem beſtiarum, & ſerpentium venena compeſcuit. Quid ſi illum conferas, qui immundis ſpiritibus obſeſſos, verbi imperio, aut etiam ſimbriarum virtute curabat; ne in hac quidem parte inferiorem fuiſſe Martinum multa documenta ſunt. Si etiam ad illum recurras, qui ſetis ſuis pro veſte contextus, putabatur ab

*Haſtenuſ
Poſtumianus.**Libri de vita
B. Martini
laus & cele-
britas.**Omnia ſin-
gularum
monachorū
inſignia in
vno ſunt B.
Martino.**Idem ſan-
ctus Marti-
nus incom-
parabilis de-
claratur.*

Angelis visitari; cum isto Angeli quotidie loquebantur. Iam vero aduersus vanitatem atque iactantiam ita inuitum spiritum gessit, ut ista vitia nemo fortius contempserit. Ergo fatearis necesse est, in Martino omnium illorum quos enumerasti, fuisse virtutes. Martini autem in illis omnibus non fuisse.

Qualiter in hoc conuenerunt, ut Gallus narraret de Martino.

CAP. XX.

Quid tu, (inquit Postumianus) ita mecum? quasi non eadem tecum sentiam, semperque senserim; ego vero quo ad viam, semper & sapiam: Ægypti predicabo monachos, laudabo Anachoretas, mirabor eremitas, Martinum excipiam. Non ego illi quenquam audebo monachorum, certe non episcoporum quempiam comparare, hoc Ægyptus fatetur, hoc Syria, hoc Æthiops comperit, hoc Indus audiuit, hoc Parthus, & Persa nouerunt, nec ignorat Armenia; Bosphorus exclusa cognouit; & postremo si quis aut fortunatas insulas, aut glacialem frequentat Oceanum, quo miserior est regio ista nostra, quæ tantum virum cum in proximo habuerit, nosse non meruit. Non tamen huic crimini miscebo populares; soli illum clerici, soli nesciunt sacerdotes, nec immerito: nosse illum inuidi noluerunt, quia si virtutes illius nossent, sua vitia cognouissent. Horreo dicere, quod nuper audiui, infelicem dixisse, nescio quem te in illo libro tuo plura mentitum, non est hominis vox ista, sed diaboli, nec Martino in hac parte detrahitur, sed fidei euangelij derogatur. Nam cum Dominus ipse testatus sit istiusmodi opera, quæ Martinus impleuit, ab omnibus fidelibus esse faciendâ: qui Martinum ista non credit fecisse, non credit Christum ita dixisse. Sed infelices, degeneres, somnolenti, quæ ipsi facere non possunt, facta ab illo erubescunt; & maluit istius negare virtutes, quam suam inertiam confiteri.

Verum nobis ad alia properantibus omnis istorum memoria relinquatur; tu potius, (ut iam dudum desidero) reliqua Martini opera cõtete, atque ego, inquam, arbitror rectius ista à Gallo esse poscenda. Quippe qui plura nouerit, (neque enim ignorare potuit magistri facta discipulus.)

Ego plane (inquit Gallus) licet impar sim tanto oneri, tamen relatis superius à Postumiano obedientiæ cogor exemplis, ut munus istud non recusem, quod imponitis. Cauendum autem mihi imprimis esse arbitror, ne ea de Martini virtutibus repetam, quæ in libro suo Sulpicius ille memorauit. Vnde prima illius inter militando gesta prætereo, neque ea attingam, quæ laicus egit, ac monachus. Nec vero audita ab alijs, potius quam quæ vidi ipse dicturus sum.

Narratio Galli de globo igneo, & quibusdam eius miraculis.

CAP. XXI.

Ex secundo libro dialogorum. Primo igitur tempore, relictis scholis beato viro me iunxi, paucos post dies euntem ad ecclesiam sequebar. Interim ei seminudus hibernis mensibus pauper occurrit, orans sibi vestimentum dari. Tunc ille, accersito Archidiacono, iussit argentem sine dilatione vestire: deinde secretarium ingressus est, quo solus, ut erat illi consuetudo, resideret, (hanc enim sibi etiam in Ecclesia solitudinem permissa clericis libertate præstabat.) Hoc secretum beati viri pauper ille captatum, cum ei Archidiaconus dare tunicam distulisset, irruit, dissimulatum se à clerico quærens, algere deplorans. Nec mora, sanctus, paupere non vidente, intra amphibalum tunicam sibi latenter eduxit, pauperemque contestum discedere iubet. Deinde paulo post Archidiaconus ingressus, admonet pro consue-

tudine in ecclesia expectare populum, illumque ad agenda solennia debere procedere. Cui ille respondens ait: Pauperem prius, (de se autem dicebat) oportere vestiri, seque ad ecclesiam non posse procedere, nisi vestem pauper acciperet. Diaconus vero nihil intelligens, quia extrinsecus indutum amphibalo scilicet, veste nudum interius non videbat, postremo pauperem non comparare caufatur, mihi, inquit, vestis, quæ præparata est, deferatur pauper non deest vestitus. Arcatus demum clericus, necessitate compulsus, iamque felle commoto, è proximis tabernis bigerrigam vestem, breuemque atque hispidam, quinque comparatam argenteis rapit, atque ante Martini pedes exponit. En, inquit, vestem, sed pauper non est hic. Ille nihil motus, iubet eum paululum stare pro foribus. Secretum itaque procurans dum sibi vestem nudus imponeret, totis viribus elaborans, ut posset occultum esse, quod fecerat. Sed quando in sanctis viris latent ista, quærentibus, velint, nolint, cuncta produntur.

Cum hac oblaturus sacrificium Deo veste procedit; quo quidem die (mira dicturus sum) cum iam altarium, sicut est solemne, benediceret, globum ignis de capite illius vidimus emicare, ita ut in sublime contendens, longius collum crinemque flamma produceret. Hoc, licet celeberrimo factum die, in magna multitudine populi viderimus, vna tantum de virginibus, & vnus de presbyteris, tres tantum videre de monachis; cæteri cur non viderint, non potest mei esse iudicij.

Per idem fere tempus cum Euantius, auunculus meus, vir licet sæculi negocijs occupatus, tamen admodum christianus, grauissima ægritudine extremo mortis periculo capisset vrgeri; Martinum euocauit, nec cunctatus ille properauit, prius tamen, quam medium vitæ spacium vir beatus euolueret, virtutem aduenientis sensit ægrotus; receptaque continuo sanitate, venientibus nobis obuiam, ipse processit. Altera die redire cupientem, magna prece detinuit; cum interim vnum de familia puerum læthali ictu serpens perculit; quem iam exanimem vi veneni ipse Euantius suis humeris illatum, ante pedes sancti viri, nihil illi impossibile confusus, exposuit. Iamque se malum serpentis per omnia membra diffuderat; cernens omnibus venis inflatam cutem, & ad vtres instar tensa vitalia. Martinus porrecta manu vniuersa pueri membra pertractans, digitum prope ipsum vulnusculum, quo bestia virus infuderat, fixit. Tum vero (mira sum dicturus,) vidimus venenum ex omni parte reuocatum, ad Martini digitum cucurrisse; deinde per illud vlcus foramen, exiguum, ita virus stipsisse cum sanguine, ut solet ex vberibus caprarum, aut ouium, pastorum manu pressis, longa linea copiosi lactis effluere. Puer surrexit incolumis: Nos stupefacti tantæ rei miraculo, id quod cogebar ipsa veritas, fatebamur, non esse sub cælo, qui Martinum posset imitari.

De verberibus ei illatis ob pauorem iumentorum.

CAP. XXII.

Consequenti itidem tempore iter cum eo dum diocæles visitaret, agebamus, nobis (nescio qua necessitate) remorantibus, aliquantulum ille processerat, interim per aggerem publicum plena militibus viris fiscalis rheda veniebat. Sed vbi Martinum in veste hispida, nigro, & pendulo pallio circunctum, contigua de latere iumenta viderunt, paululum in partem alteram pauescunt hæserunt, deinde funibus implicatis, protentos illos, quibus (ut sæpe vidisti) animalia ista misera conglobantur, ordines miscuerunt, dumque ægre expediuntur, moram facere properantibus. Qua permoti iniuria militantes, præcipitatis in terram saltibus se dederunt, deinde Martinum flagris ac fustibus virgere cæperunt; cum quidem ille mutus, & incredibili patiëntia præbens terga cadentibus, maiorem infelicibus commoueret iram; magis ex hoc

Globus igneus in capite eius micat.

Veneno mortuum reuocauit.

Martini vestis.

Beatus Martinus à militibus cadentibus.

furentes,

S. Martinus nudos vestit.

furantes, quod iste quasi non sentiens verbera illata cō-
temneret. Nos illico consecuti, fœde cruentum, atque
vniuersa corporis parte laniatum, cum exanimis in ter-
ram procubisset inuenimus, statimque eum a sella suo
imposuimus, oc locum cedis illius execrantes raptim
abire properauimus. Interea illi regressi ad rhedam suā
furore satiati, agi quo ire cæperant, iumenta præcipi-
unt. Quæ cum omnia solo fixa, ac si ænea riguissent, tol-
lentibus altius vocem magistris, stragris hinc atque inde
resonantibus, nihil penitus mouebantur. Consurgunt
deinde omnes pariter in verbera, consumit Gallicas
mularum pœna mastigias. Tota rapitur silua de proxi-
mo, trabibus iumenta tunduntur, sed nihil penitus sæ-
uæ manus agebant; vno eodemque loco stabant fixa si-
mulachra; quid agerent infelices homines, nesciebant.
Nec iam vltra dissimulare poterant, quin, quamlibet
brutis pecoribus agnoscerent diuino numine se teneri.
Tandem ergo in se regressi cæperunt quærere, quis ille
esset quem in eodem loco paululum ante cæcidissent.
Tum percunctantes, cognoscunt ex viantibus, Marti-
num à se tam crudeliter verberatum; tum vero fuit om-
nibus causa manifesta, nec ignorare iam poterant,
quin ob illius viri iniuriam tenerentur. Igitur omnes ra-
pidis nos passibus consequuntur, conscio facti ac me-
riti pudore confusi, flentes, & puluere quo se ipsi sæda-
uerant, caput atq; ora conspersi, ante Martini prosternunt
genua, veniam precantes, & vt eos abire sineret, postu-
lantes; satis se vel sola conscientia dedisse pœnarum; sa-
tisque intellexisse, quam eosdem ipsos viuos absorbere
terra potuisset, vel ipsi potius amissis sensibus in im-
mobilem saxorum naturam rigescere debuissent, sicut affi-
xa locis, quibus steterant iumenta vidissent: orare se at-
que obsecrare, vt indulgeret sceleri veniam, & cōpiam
præstaret abeundi. Senserat etiam, priusquam occurre-
rent, vir beatus illos teneri, nobisque istud iam ante di-
xerat, veniam tamen clementer indulgit, eosque abire
permisit, animalibus restitujis.

De tribus mortuis ab eo suscitatis.

C A P. XXIII.

Illud autem animaduerti sæpe Sulpici Martinum ti-
bi dicere solitum, nequaquam sibi in episcopatu eam
virtutum gratiam suppetisse, quam prius se habuisse
meminisset. Quod si verum est, imo quia verum est,
conijcere possumus quanta fuerunt illa, quæ monachus
operatus est, & quæ teste nullo solus exercuit, cum tan-
ta illum in episcopatu signa fecisse sub oculis omnium
viderimus? Siquidem ante episcopatum duos mortuos
vitæ restituit, quod liber tuus plenius est locutus: In e-
piscopatu vero, quod prætermisisse te miror, vnum tan-
tummodo suscitauit; ego rei huius testis sum. Fuerat e-
nim causa nescio quæ qua Carnotum petebamus, inte-
rea dum vicum quendam præterimus, obuia nobis tur-
ba immanis processit, quæ erat tota gentilium, nam in
isto vico nemo nouerat Christum. Sensit hic Martinus
operandum, & annunciantem sibi spiritu totus infremuit,
verbum Dei gentilibus prædicabat, sæpius ingemif-
cens, cur tanta Dominum saluatorem turba nesciret. Inter-
ea mulier quædam cuius filius paulo ante defecerat,
corpus exanime beato viro protensis manibus obtulit,
cui etiam cætera multitudo se innixit, acclamans preci-
bus matris, vt filium vnicum sibi restitueret. Tunc Mar-
tinus defuncti corpus proprijs manibus accepit, & flexit
genibus vbi consummata oratione surrexit, viuificatum
paruulū matri restituit. Tunc omnis multitudo clamās,
cæpit Christum Deum fateri, fideliter postulans se christi-
anos fieri, & ille cunctos manu catechumenos fecit.
Conuersusque ad nos ait, non irrationabiliter in campo
catechumenos fieri, vbi solent martyres consecrari. Vi-
cisti, inquit, Postumianus: Galle, vicisti, non vtique
me, qui Martini sum potius assertor, & qui omnia hæc
de illo viro, & sciui semper, & credidi; sed eremitas om-
nes Anachoretasque vicisti. Nemo enim illorum sicut

Martinus hic noster imo vester mortibus imperauit,
meritoque hunc iste Sulpicius Apostolis, & Prophetis
comparat, quem per omnia illis esse similem, fidei vir-
tus, ac virtutum opera testantur.

Qualiter Valentinianus Martino coactus est assurgere.

C A P. XXIV.

Eodem fere tempore, quo primum episcopatus da-
tus est, fuit ei necessitas adire comitatum. Valen-
tinianus tum maior rerū potiebatur; is cum Martinum
ea petere cognouisset, quæ præstare nolebat, iussit eum
palatij foribus arceri: etenim ad animum eius immitem
ac superbū, vxor accesserat Arriana, quæ totum illum
à sancto viro ne ei debitam reuerentiam præstaret, auer-
terat. Itaque Martinus vbi semel atque iterum super-
bum principem frustra adire tentauit; recurrit ad nota
præsidia, cilicio obuoluitur, cibo potuque abstinet, o-
rationibus diebus ac noctibus perpetuat. Septima vero
die astitit ei Angelus, iubet eum ad palatium ire, secur-
rum, regias fores quamlibet clausas sponte referandas,
Imperatoris spiritum superbū moliendum. Igitur isti-
usmodi præsentis Angeli confirmatus alloquio, & fre-
tus auxilio, palatium petit: parent limina, nullus ob-
stitit, postremo vsque ad Regem, nemine prohibente,
peruenit. Qui cum eminens venientem videret, infren-
dens cur fuisset admissus, nequaquam est assurgere di-
gnatus astanti, donec regiam sellam ignis operiret, i-
psūque Regem ea parte corporis qua sedebat, afflaret
incendium. Ita solio suo superbus excutitur, & Marti-
no inuitus assurgit; multumque complexus quem sper-
nere ante decreuerat, virtutem diuinam sensisse emen-
dator fatebatur. Nec expectatis Martini precibus, prius
omnia præstitit, quàm rogaretur. Colloquio illum at-
que conuiuio frequenter adsciuit: postremo abeundi
munera multa obtulit, quæ vir beatus, vt paupertatis
suz custos, cuncta reiecit.

Qualiter Imperatrix ei in conuiuio ministravit.

C A P. XXV.

Maximus Imperator Martinum sæpius euocatum
receptumque intra palatium veneratoriter hono-
rabat. Totus illi cum eo sermo de præsentibus, de futu-
ris, de fidelium gloria, de æternitate sanctorum; cum
interim diebus, ac noctibus, de ore Martini Regina
pendebat, Euangelico illo non inferior exemplo, pedes
sancti fletu rigabat, crine tergebat. Martinus, quem
nulla vnquam fœmina contigisset, istius assiduitatem
imo potius seruitutem non poterat euadere. Postremo
à viro suo poposcit, deinde Martinum vterque compel-
lunt, vt ei remotis omnibus ministris præberet salo con-
uiuio. Nec potuit vir beatus obstinatius reluctari.
Componitur castus Reginæ manibus apparatus, sellu-
lam ipsa consternit, mensam admouet, aquam mani-
bus subministrat; cibum quem ipsa coxerat, apponit:
Finita cænula fragmenta panis assumpti, micæque col-
legit, satis fideliter illas reliquias imperialibus reliquijs
anteponens.

Ad hæc Postumianus: Iam dudum, inquit, Galle au-
diens te loquentem, vehementer admiror Reginæ fi-
dem, sed vbi illud est, quod nulla vnquam fœmina fe-
rebatur propius astitisse Martino? Ecce ista Regina non
solum astitit, sed etiam ministravit; & vereor ne isto ali-
quantulum se tueantur exemplo, qui libenter fœminis
inferuntur. Cui Gallus: Quid tu, inquit, non vides quod
solent docere grammatici, locum, tempus, personam,
cogita captum in palatio Imperatoris precibus ambiri,
Reginæ precibus cogi, temporis necessitate constri-
gi, vt incarceratos liberaret, exules restitueret. Hæc
quantum putas constare episcopo debuisse, vt pro
his omnibus non aliquantulum de rigore propositi
relaxaret? Veruntamen quia occasione huius exem-
pli male vsuros esse aliquos arbitraris, illi fœlices

*Dant pœnas
sui delicti.*

*Veniam ro-
gant ac im-
pudent.*

*Ante potiora
quam in e-
piscopatu o-
didit.*

*Vita & ma-
tri filium
mortuum re-
stituit.*

*Imperatoris
uxor Arria-
na Martinū
aula arcebat.*

*Coactus Va-
lentinianus
ei assurgit.*

*Idem munera
reiecit.*

*Maximi
Imp. vxor
Martini præ-
sentis famu-
la.*

erunt, si à disciplina exempli tui non recedant; videant enim quod Martino semel tantum in vita iam septuagenario, non vidua libera, non virgo lasciuens, sed sub viro viuens, ipso viro pariter supplicante, Regina seruiuit & ministravit. Hæc edenti astitit, non cum epulante discubuit; nec ausa est participare conuiuium, sed deferere obsequium. Disce igitur disciplinam, seruiat tibi matrona, non imperet; seruiat, non recumbat. Sicut Martha illa ministravit Domino, nec tamen est adscita conuiuium, imo prælata est ministranti, quæ verba potius audiebat. Sed in Martino, illa Regina utrumque compleuit, & ministravit ut Martha, & audiuit ut Maria.

Claudimachus vicus est in confinio Biturigum atque Turonorum, ecclesia ibi est celebris religione sanctorum, nec minus gloriosa sacrarum virginum multitudo; præteriens ergo Martinus, in secretario ecclesiæ habuit mansionem. Post discessum illius cunctæ in secretarium illud virgines irruerunt, adlambunt singula loca, ubi aut federat aut steterat vir beatus; stramentum etiam in quo quieuerat, parturiuntur. Vna earum post dies paucos partem straminis, quam sibi pro benedictione collegerat, in energumeno, quem spiritus erroris agitabat, de ceruice suspendit; nec mora, dicto citius eiecto demone persona purgata est.

De potestate & intelligentia, quam etiam circa bestias habuit, & xeno quod à virgine accepit.

CAP. XXVI.

PER idem fere tempus Martino à Treueris reuertenti fit obuia vacca, quam dæmon agitabat, quæ relicto grege suo in homines ferebatur, & iam multos noxiæ petulca confoderat. Verum ubi nobis cœpit esse contigua, qui eam eminens sequebantur, prædicere magna voce cœperunt, ut caueremus. Sed postquam ad nos toruis furibunda luminibus proprius accessit, Martinus eleuata protinus obuia manu, pecudem consistere iubebat, quæ mox ad verbum illius stare cœpit immobilis. Cum interea vidit Martinus dorso illius dæmonem supersedentem, quem increpans; Discede, inquit, funeste, de pecude, & innoxium animal agitare desiste. Paruit nequam spiritus, & recessit. Nec defuit sensus in Bucula, quin se intelligeret liberatam, ante eius pedes recepta quiete prosternitur: deinde iubente Martino, gregem suum petit, seque agmini cæterarum oue placidior immiscuit. Hoc illud tempus fuit, quo inter medias flammis positus, non sensit incendium.

Quodam autem tempore dum Dioceses circuiret, venantium agmen incurrimus; canes leporem sequebantur, iamque multo spacio victa bestiola, cum vndique campis late patentibus nullum esset effugium, mortem imminentem iamiamque capienda crebris flexibus differebat, cuius periculum vir beatus pia mente miseratus, imperat canibus desistere sequi, ut sinerent abire fugientem. Qui continuo ad primum sermonis imperium constiterunt; crederes victos imo potius affixos in suis hætere vestigijs. Ita lepuleculus persecutoribus alligatus incolumis euasit. Operæ precium autem est etiam familiaria illius verba spiritali sale condita, memorare. Quem recens tonsam forte conspexerat, euangelicum, inquit, ista mandatum compleuit, duas habens tunicas, vnam earum largita est non habenti: Ita ergo & vos facere debetis.

Item cum bubulcum algentem, & pene nudum in pellicea veste vidisset. En, inquit, Adam eiectus de Paradiso in veste pellicea suus pascit; sed nos illo vetere deposito, qui adhuc in isto manet, nouum Adam potius induamus.

Illud vero Sulpici meminisse te credo, quo affectu nobis, cum & tu coram adesses, illam virginem prædicaret, quæ ita se penitus ab omnium vitorum oculis remouisset, ut ne ipsum quidem ad se Martinum (cum

eam ille officij causa visitare vellet) admiserit. Ergo cum haud longe ab illa villula nos manere nox imminens coegisset, xenium beato viro illa eadem virgo transmisit: Fecitque Martinus, quod ante non fecerat; nullius enim ille vnquam xenium, nullius munus accepit; nihil ex his quæ virgo venerabilis miserat, refutauit, dicens; benedictionem illius à sacerdote minime respuendam, quæ esset multis sacerdotibus præferenda. Audiant quæso virgines istud exemplum, ut fores suas si eas mali obfidere voluerint, etiam bonis claudant. In eius viri conspectum puella non venit, quem videre salus videntium fuit. Quis autem hoc alius præter Martinum sacerdos, non ad suam iniuriam retulisset? Verum ego ita virtutem huius virginis prædicabo, ut tamen nihil illis, quæ ad Martinum videndum ex longinquis regionibus sæpe venerunt, arbitrer derogandum; siquidem hoc beatum virum frequenter affectu, etiam Angeli frequentarint.

Quod frequenter occulte visitabatur à sanctis virginibus, Apostolis, & Angelis diuinitus.

CAP. XXVII.

CETERUM id quod dicturus sum Postumiane, hoc te (me autem intuebatur) teste recte perhibeo.

Quadam die ego & iste Sulpicius pro foribus illius excubantes, iam per aliquot horas cum silentio sedebamus, ingenti horrore & tremore, ac si ante angeli tabernaculum mandatas excubias duceremus; cum quidem clauso cellulæ suæ ostio, nos ibi esse nescire; interim colloquentium murmur audiuius, & mox horrore quodam circumfundimur, ac stupefacti, nec ignorare potuimus, nescio quid fuisse diuinum. Post duas vero horas ad nos Martinus egreditur; ac tum eum iste discipulus (sicut apud eum nemo familiaris loquebatur) cœpit orare, ut perquirentibus indicaret, quid illud diuini fuisset honoris, quod fatebamur, nos ambo sensisse, vel cum quibus fuisset in cellula collocutus; tenuē enim nos licet, & vix intellectum sermocinantium sonum pro foribus audiuisse. Tum ille multum diuque cunctatus est, (sed nihil erat, quod ei Sulpicius non ex torqueret inuito) incredibilia, ait, forte dicturus sum, sed Christo teste non mentior, nisi quisquam est tam sacrilegus, ut Martinum æstimet fuisse mentitum. Dicam, inquit, vobis, sed vos nulli quæso dicatis: Agnes, Thecla & Maria mecū fuerunt. Referebat autem nobis vultum atque habitum singularum. Nec vero illo tantum die, sed frequenter se ab eis confessus est visitari: Petrum etiam & Paulum Apostolos videri sæpius à se non negauit. Iam vero dæmones prout ad eum quisque venisset, suis nominibus increpabat. A Martino autem sæpe Angelos visos familiariter, & sensimus, & experti sumus. Rem nimiam dicturus sum, sed tamen dicam.

Apud Nemaufon, Episcoporum Synodus, habebatur, ad quam quidam ire noluerat, sed quid gestum esset, scire cupiebat. Casu cum eo iste Sulpicius nauigabat, sed procul ut semper à cæteris, in remota parte naui residebat, ibi Angelus ei, quid gestum esset in Synodo nunciauit. Nos postea tempus habiti Concilij sollicitè requirentes, satis compertum habuimus, ipsum diem fuisse conuentus, & ea ibi ab Episcopis fuisse decreta, quæ Martino Angelus nunciarat.

Idem de miraculis eius,

CAP. XXVIII.

NVPER Harpagio Presbytero referente cognoni, Auitiani comitis uxorem misisse Martino in ampulla vitrea oleum, quod ad diuersas morborum causas necessarium esset, sicut est consuetudo benedicere,

ampul-

Energumēnus stramine in quo Martinus decubuerat curatur.

Vacca à dæmone vexata liberatur.

Ad imperium B. Martini canes prædæ deserunt.

Eiusdem S. Martini iocis spirituales.

Gen. 3.

B. Maria, Petri, & Pauli, & aliorum sanctorum conspectu & colloquio fruuntur.

Ad Synodum didicit ab Angelo.

B. Martini
benedictione
olei crescit.Vas vitreum
lappu non
frangitur.Canis ob-
mutescit solo
eius nomine.

ampullam istiusmodi fuisse, ut rotunda in ventrem cre-
ceret ore producto, sed oris extantis concavum non re-
pletum, quia id moris est, sic vascula complere, ut
pars vmbonibus obstruendis libera relinquatur. Testa-
tur presbyter vidisse oleum sub Martini benedictione
creuisse, quoad exundante copia superne deflueret, ean-
demque, dum ad matrem familias vasculum referretur,
seruasse virtutem. Nam inter manus pueri portantis, ita
semper exundasse oleum, ut omne vestimentum, co-
pia superfusi liquoris operiret; matronam itaque ad
summum labrum plenum vasculum recepisse testatur
presbyter, vasque vitreum cum oleo quod Martinus be-
nedixerat, in fenestra paululum editiore (ubi deposuit)
puer familiaris incautior linteum superpositum, ampul-
lam ibi esse ignarus, attraxit, vasque super constratum
pauimentum marmore decidit; cunctis metu exterritis,
ne benedictio deperiret, ampulla adeo incolumis est
reperita, ac si super plumas mollissimas decidisset.

Canis nobis importunior oblatrabat aliquando, cui
quidam, cuius nomen (quia præsens est, & prodi se
vetuit) supprimebatur. In nomine, inquit, Martini iubeo
te obmutescere; cani hæc latratus in gutture; linguam,
ut abscessam putares, obmutuit. Ita parum est ipsum
Martinum fecisse virtutes. Credite mihi, quia etiam
alii nomine eius multa fecerunt.

*Qualiter propter ipsum Auitianus catenatos laxa-
re est coactus.*

C A P. XXIX.

A Viciani quondam Comitis moueratis barbaram
animis, & ultra omnes cœuentam fecitatem. Hic
rabido spiritu ingressus Turonorum ciuitatem, sequen-
tibus eum miserabili facie ordinibus catenatis, diuersa
perdendis parari iubet genera penarum, disponens po-
stero die attonita ciuitate ad opus tam stricte procede-
re. Quod ubi Martino compertum est, solus paulo an-
te mediam noctem ad prætorium bestie illius tendit.
Sed cum profundæ noctis silentio quiescentibus cun-
ctis, nullus foribus obseratis pateret ingressus, ante li-
mina cruenta prosternitur. Interea Auitianus graui
somno sepultus, Angelo ingruente percellitur: Seruus,
inquit, Dei ad tua limina iacet, & tu quiescis? Quia ille
voce percepta, lecto suo turbatus excutitur, conuoca-
tisque seruis trepidus exclamat; Martinum esse pro
foribus; irent protinus, claustra referarent, ne Dei
seruus iniuriam pateretur. Sed (ut est omnium natura
seruorum) vix prima limina egressi, irridentes Domi-
num suum, quod somno fuisset illulus, negant quen-
quam esse pro foribus; ex suomet ingenio coniectantes
neminem posse nocte vigilare, nedum illi crederent in
isto noctis horrore iacere ante aliena limina Sacerdo-
tem. Idque cum esset Auitiano facile persuasum, rur-
sus soluitur, in soporem: sed mox vi maiore concussus,
exclamat Martinum stare pro foribus, sibi que ideo nul-
lam quietem animi corporisque permitti. Tardantibus
seruis ipse ad limina exteriora progreditur, ibique, ut
senserat, Martinum deprehendit. Percussus miser tan-
tæ manifestatione virtutis; quid, inquit, Domine mi-
hi hoc fecisti? nihil loqui te necesse est, scio quid desi-
deres, video quid requiras, discede quantocius, ne me
ob iniuriam tuam cælestis ira consumat, satis soluerim
hucusque penarum; crede quia non leuiter apud me
actum est, ut ipse procederem. Post discessum autem
sancti aduocat officiales suos, iubet omnes custodias
relaxari, & mox ipse proficiscitur.

Auitianus a
calore perpe-
trando remou-
etur.

Adhuc de miraculis eius.

C A P. XXX.

Monasterium beati viri duobus à ciuitate erat mi-
libus disparatum; sed quoties venturus ad ec-
clesiam pedem extra cellulæ suæ limen extulerat, vide-
res per totam ecclesiam energumenos rugientes, &
quasi adueniente iudice, agmina damnanda, ut aduen-
tum trepidare Episcopi clericis, qui venturum esse nes-
cirent, dæmoniorum gemitus indicaret. Vidi quendam
appropriante Martino in aëre raptum, manibus extentis
in sublime suspendi, ut nequaquam solum pedibus at-
tingeret.

Pagum quendam in Senonico annis singulis grando
vastabat; compulsi extremis malis incolæ à Martino au-
xilium poposcerunt; missa est per Auspiciam præfecto-
rium virum satis fida legatio, cuius agros specialiter gra-
uior, quàm cæterorum assueuerat procella populari.
Sed facta ibi oratione, Martinus ita vniuersam liberauit
penitus ab ingruente peste regionem, ut per 20. annos,
quibus postea mansit in corpore, grandinem in illis lo-
cis nemo pertulerit. Quod ne fortuitum esse, & non
potius Martino præstitum putaretur, eo anno quo ille
defunctus est, rursus incubuit rediuiua tempestas: a-
deo sensit, & mundus viri fidelis excessum, ut cuius
vita iure gaudebat, eiusdem morte lugeret.

Quodam die ad Auitianum veniens, ubi eius secreta-
rium est ingressus, videt post tergum illius dæmonem
miræ magnitudinis assidentem; quem eminus (ut ver-
bo, quia ita necesse est, parum Latino loquamur) exsu-
flans, Auitianus se exsuflari existimans, quid me, inquit,
sanctæ sic aspicias? Tum Martinus, non te, inquit, sed
eum, qui cernici tuæ teter incubuit. Ita recessit diabo-
lus, & reliquit familiare subsellium.

Columnam immensæ molis, cui Idolam supersta-
bat, parabat euertere; sed nulla erat facultas, qua id
daretur effectui. Tum ad orationem suo more conuer-
titur. Visam, certum est, parilem quodammodo co-
lumnæ ruere de cælo, quæ impacta Idolo totam illam
inexpugnabilem molem soluit in puluerem; parum sci-
licet, si inuisibiliter cæli virtutibus vteretur, nisi ipsæ
virtutes visibiliter seruire Martino humanis etiam ocu-
lis cernerentur.

Iterum de eodem.

C A P. XXXI.

Serpens aliquando flumen secabat, & ripam, in qua
constiteramus innatabat. In nomine, inquit, Domini
sub eo te redire. Mox se mala bestia ad verbum sancti re-
torfit, & in vltiorem ripam nobis spectantibus trans-
meauit. Quod cum omnes non sine miraculo cernerem-
us; altius ingemiscens, ait: *Serpentes me audiunt, &
non audiunt homines.*

Quidam fuit cum ad fornaculam illius carbonum
copiam reperisset, & admota sibi sellula diuaticatis pe-
dibus super illum ignem nudato inguine resideret, con-
tinuo Martinus factam sacro tegmini sensit iniuriam,
magna voce proclamans: Quis, inquit, nudato inguine
nostrum incestat habitaculum? Hoc ubi ille frater au-
diuit, & ex conscientia quod increpabatur, agnouit;
continuo ad nos cucurrit exanimis; pudorem suum,
non sine Martini virtute, confessas.

Quadam itidem die dum in area, quæ parua admo-
dum tabernaculum istius ambiebat, in illo suo, (quod
noctis) sedili ligneo resedisset, vidit duos dæmones in
excelsa illa, quæ monasterio supereminet, rupe consi-
stere, inde alacres ac letos vocem istiusmodi adhorta-
tionis emittere: Eia te Brictio, Eia te Brictio. Credo
cernebant miserum eminens propinquantem, consocij
quantam illi rabiem spiritus fuscitassent. Nec mora Bri-
ctio furibundus irrupit, ibi plenus insania, euomit in

Aduenientis
procul senti-
unt Energum-
eni.Pagum Se-
nonensis
Diocesis an-
nua gran-
dine liberatOratio de-
fruitur co-
lumnæ cui
Idolum su-
perstabat.Serpentes o-
bediunt di-
ctis sancto-
rum, sed ho-
mines non.Fornacula
iniuria.Brictio
contumelia
in D. Marti-
num.

Martinum mille conuitia. Interea credo per Martini orationes, fugatis ab illius corde dæmonibus reductus in pœnitentiam mox reuertitur, & ad Martini genua se prosternit, veniam poscens, faretur errorem, nec sine dæmone se fuisse tandem sanior confiteretur, nec erat apud Martinum labor iste difficilis, vt ignosceret supplicanti. Tunc, & ipsi, & nobis omnibus sanctus exposuit qualiter istum à dæmonibus vidisset agitari, seque conuitijs non moueri, quæ magis illi à quo essent effusa, nouissent. Exinde cum idem Brictio multis apud eum magnisque criminibus persæpe premeretur, cogi non potuit, vt eum à presbyterio summoueretur, ne suam persequi videretur iniuriam, illud sæpe commemorans, quod Dominus Iudam tolerauit.

De obitu eiusdem.

CAP. XXXII.

Sigebertus in chronicis. Anno Arcadij, & Honorij secundo obiit sanctus Martinus secundum quosdam; imo secundum Prosperum anno Arcadij, & Honorij 5. & secundum Seuerum, qui scribit in vita eius, eum post mortem Priscilliani 16. annos vixisse.

Seuerus in epistola ad Bassulam socrum suam. Martinus igitur obitum suum longe ante præsciuit, dixitque fratribus dissolutionem sui corporis imminere. Interea causa exiit, qua Condatensem dioccesim visitaret. Nam clericis inter se istius ecclesiæ discordantibus, pacem cupiens reformare, licet finem dierum suorum non ignoraret, proficisci tamen ob istiusmodi causam non recusauit. Itaque profectus cum sancto discipulorum comitatu, mergos immensos in flumine conspicatur, piscium prædam lequi, & rapacem ingluuiem assiduus vrgere capturis. Forma, inquit, hæc dæmonum est, insidiantur incautis, capiunt nescientes, captos deuorant, exaturari non queunt deuorantes. Imperat deinde potenti virtute verborum, vt eum cui innatabant gurgitem relinquentes, aridas peterent, desertasque regiones, eo nimirum circa aues istas vsus imperio, quo dæmones fugare consueuerat. Ita grege facto, omnes in vnum illæ volucres congregatæ, relicto flumine, montes siluasque petierunt, non sine admiratione multorum, qui tantam in Martino viderant virtutem, vt etiam auibus imperaret.

Aliquamdiu ergo in vico isto, vel in ecclesia ad quam ierat commoratus, pace inter clericos restituta, cum iam regredi ad monasterium cogitaret, viribus corporis cœpit repente destitui, conuocatisque discipulis indicat se iam resolutum. Tum vero mæror, & luctus omnium vox vna plangentium. Cur nos pater deseris? aut cui nos desolato relinquis? inuadent enim gregem tuum lupi rapaces; & quis eos à morsibus, percussio pastore, prohibebit? Scimus, quidem desiderare te Christum, sed salua tibi tua sunt præmia; nec dilata minuentur; nostri potius miserere, quos deseris. Tunc ille motus his fletibus, vt semper in Domino totus misericordiæ visceribus affluebat, lachrymasse perhibetur; conuersusque ad Dominum hac tantum voce respondit fletibus: Domine si adhuc populo tuo sum necessarius, non recusabo laborem, fiat voluntas tua: At si iam parcis etati, bonum est mihi, fiat voluntas tua; hos vero, quibus timeo, ipse custodias. O virum ineffabilem, nec labore victum, nec morte vincendum! qui in nullam se partem pronior inclinauit, nec mori timuit, nec viuere recusauit.

Itaque cum iam per aliquot dies vi febrium teneretur, non tamen à Dei opere cessabat pernox in orationibus, & vigilijs fatiscens artus spiritui seruire cogebar, nobili illo stratu suo, in cinere, & cilicio recubans. Et cum à discipulis rogaretur, vt saltem vilia sibi sineret stramenta supponi. Non decet, inquit, filij, christianum nisi in cinere mori: ego si aliud exemplum vobis relinquo, ipse peccavi. Oculis ac manibus in cælum semper intentus, inuictus ab oratione spiritum non relaxabat; & cum à presbyteris, qui tunc ad eum confluerant, rogaretur, vt corpuscu-

lum lateris mutatione releuaret: *Sinite me fratres, cælum potius, quam terram aspicere, vt suo iam itinere iurus ad Dominum spiritus dirigatur.* Hæc locutus diabolus vidit prope assistere. Quid, inquit, hic astas cruenta bestia? nihil in me, funeste, reperies. Abrahæ me sinus recipiet. Cum hac ergo voce flagitatum diuinis operibus, spiritum cælo reddidit. Testatique nobis sunt qui affuerant, iam exanimò corpore glorificati hominis vidisse se gloriam; vultus luce clarior renitebat, cum membra cætera ne tenuis quidem macula fuscaret.

De visionibus longe ostensis Seuerino & Ambrosio Episcopis.

CAP. XXXIII.

Beatus autem Seuerinus Colonienfis ciuitatis Episcopus, vir sanctæ vitæ, & per cuncta laudabilis, dum die domini loca sancta ex consuetudine post matutinas cum clericis suis circumiret, illa hora, qua vir beatus obiit, audiuit chorum canentium in sublimi; vocatoque Archidiacono, interrogat, si aures eius percuterent voces, quas ille attentius audiret; respondit, nequaquam. Tunc iste inquit: Diligenter ausculta. Archidiaconus autem cœpit sursum collum extendere, aures erigere, & super summos articulos, baculo sustentante, stare. Sed credo eum non fuisse æqualis meriti, à quo, hæc non merebantur audiri. Tunc prostrati terræ, ipse pariter & beatus Episcopus Dominum deprecabantur, vt hæc ei diuina pietas audire permitteret. Erectus autem, rursum interrogat senex. Quid audis? Qui ait: Voces psallentium tanquam in cælo audio, sed quid sit, prorsus ignoro. Cui ille: Ego tibi, inquit, narrabo. Dominus meus Martinus Episcopus migravit ex hoc mundo, & nunc Angeli canendo eum deferunt in excelsum. Et vt parumper esset mora, vt hæc audirentur, diabolus eum cum iniquis Angelis retinere tentauit, nihilque suum in eodem repertens, confusus abcessit.

Eodem quoque tempore beatus Ambrosius, cuius hodie flores eloquij per totam ecclesiam redolent, Mediolanensi ciuitati præerat Episcopus. Cui celebranti festa dominicæ diei, erat consuetudo, vt veniens lector cum libro non ante legere præsumeret, quam sanctus nutu iussisset. Factum est autem, vt illa die dominica, prophetica lectione iam lecta, ante altare stante, qui lectionem beati Pauli proferret; beatissimus Antistes Ambrosius super sanctum altare obdormiret; quod videntes multi, cum nullus eum penitus excitare præsumeret, transactis fere duarum aut trium horarum spacijs excitauerunt eum dicentes: Iam hora præterit, iubeat Dominus lectori lectionem legere, expectat enim populus valde iam lassus. Respondens autem beatus Ambrosius: Nolite, inquit, turbari, multum enim mihi valet sic obdormisse, cui tale miraculum ostendere Dominus dignatus sit: Nam noueritis fratrem meum Martinum sacerdotem egressum fuisse de corpore, me autem eius funeri obsequium præstitisse, peractoque ex more seruitio, capitellam tantum, vobis excitantibus, non expleui. Tunc illi stupefacti, pariter & admirantes, diem & tempus notant, solliciti requirentes; qui ipsam diem, tempusque reperiunt, quo beatus confessor dixerat, se eius exequijs deseruisse.

De visione ostensa Seuerò Aquitanico.

CAP. XXXIV.

Seuerus ad Aurelium. Postquam à me mane digressus es, eram residens solus in cellula, & peccatorum meorum recordatio tristem me atque confectum reddiderat. Deinde cum fatigata angore animi in lectulo membra posuisssem, vt plerumque ex mœstitudine solet, somnus obrepit. Qui vt semper matutinis horis leuior, incertusque, ita suspensus, ac dubius per membra diffunditur; vt quod in alio sopore non euenit pene vigi-

Alloquitur
diabolus
mortuus.

Obitus B.
Martini.

Hæc ex Gregorio Turonensi desumpta sunt lib. primo miraculorum S. Martini cap. 4.

Ex eodem Gregorio lib. 1. cap. 5. sed redarguitur hæc à Baronio quæ scribit Gregorius de Ambrosio quod per visum interfuisset funeri S. Martini, cum confiteretur S. Martinum obijisse S. Ambrosium anno scilicet Domini 397. S. Martinus anno 402. hæc Baronius.

Anno Christi
399 secundum
Sigebertum.

Imperat
Martinus
auibus.

Visitat Dia-
cesim Con-
datensem.

Nec mori,
nec viuendo
laborare re-
cusat.

Quo in stra-
tu mori con-
ueniat chri-
stianum.

In somno ap-
paret B.
Martinus
Sulpitio.

lans dormire te sentias. Cum repente sanctum Marti-
num Episcopum videre mihi videor prætextum candi-
da toga, vultu igneo, stellantibus oculis, crine purpu-
reo, atque ita mihi in ea habitudine corporis, & forma
qua noueram, videbatur, vt quod eloqui pene difficile
est nobis, non posset aspici, cum posset agnosci. Arri-
densque paululum, mihi fibellum quem de vita eius
scripseram dextera præferebat. Ego sancta genua eius
complexus, benedictionem pro consuetudine flagita-
bam; superpositamque manum capiti meo tactu blan-
dissimo sentiebam. Cumque inter benedictionis verba
solemnia familiare illud ori suo crucis nomen iteraret,
mox in eum luminibus intentus cum satiari vultu illius
conspectuque non possem, subito mihi in sublime sub-
latus eripitur, donec immensa aeris istius vastitate, cum
eum rapida nube superuectum, acie sequeremur oculo-
rum, patenti cælo receptus, videri ultra non potuit. Nec
mulum post, sanctum presbyterum C L A R V M illius
discipulum, qui nuper excelsit, video eandem, quam
magistrum, viam scandere. Ego impudens sequi cupies,
dum altos gressus molior, & conitor, euigilo; somno-
que excitatus, congratulari caperam visioni, cum ad me
puer familiaris ingreditur, solito tristior vultu, loquen-
tis pariter & dolentis, duo, inquit, monachi à Turonis
affuerunt, qui Dominum Martinum obiisse nunciant.
Concidi fateor, obortisque lachrymis fleui vberime;
quin etiam dum hæc ad te frater scribimus, fluunt la-
chrymæ, nec vllum impatientissimi doloris admitto so-
latium, te vero, vbi hoc nunciatum est, participem ef-
se volui luctus mei, qui eras amoris socius. Veni ergo ad
me statim, vt pariter lugeamus, quem pariter amaui-
mus. Quanquam sciam virum istum non esse lugen-
dum, cui post euictum triumphatumque sæculum, nunc
demum reddita est corona iustitiæ, sed tamen mihi ego
imperare non possum, quin doleam. Sed quid te in la-
chrymas fletusque commoueo? Ecce nunc consolatum
te esse cupio, qui me consolari ipse non possum. Non
deerit nobis ille, mihi crede, non deerit, intererit de se
sermocinantibus, astabit orantibus. Quodque iam ho-
die præstare dignatus est, videndum se in gloria sua sæ-
pe præbebit, & assidua (sicut ante paululum fecit) be-
nedictione nos proteget.

Obijt autem hic sanctus anno ætatis suæ 81. episco-
patus vero 26.

*De institutione ludi gladiatorij, & inuectiuis mutui.
Hieronymi ac Ruffini.*

C A P. XXXV.

Ex chronico
Sigeberti an.
Christi. 400.

Eodem tempore Romæ celebrato gladiatorio lu-
do, Telematius monachus, increpans populum at-
tentius spectaculo inhiantem, lapidatur à populo. Vnde
offensus Honorius Imperator gladiatorium ludum edi-
cto suo in perpetuum remouit.

Imperatores zelum patris sui Theodosij secuti, in to-
to orbe Romano, templa Idolorum destrui iubent.
Hieronymus, & Ruffinus presbyter Aquilensis, orta
inter se similitate pro quæstionibus scripturarum, libros
inuectiuarum, satis quidem luculentos, sed nimis mor-
daci sermone, in alterutrum conscribunt.

Psal. 56.

*Ruffinus contra Hieronymum lib. 1. Filij hominis dentes eo-
rum arma & sagitta &c. Verum ad hæc vulpera quæ ex
lingua inter homines infiguntur, medicus pene nullus
est; & ideo conuertis me ad Iesum cælestem medicum, qui mihi
antidotum potentissimum dedit, de sui paxide euangelij pro-
latum, quæ vim doloris spe futura iusti examinis solaretur.*
Potio ergo illa quam temperauit Iesus, hæc erant ver-
ba: *Beati estis, cum maledixerint vobis homines, & persecuti
vos fuerint &c.*

Matth. 5.

*Idem in 2. lib. Iste magister orientalis, residente in
tribunali iudice Christo, Angelis assistentibus, & pro se
intercedentibus, inter verbera & cruciatus positus, iu-
rat se libros sæculares, nec habiturum vnquam nec le-
cturum. Relegamus nunc quæso, ea quæ scribit, si vna*

operis eius pagina est, quæ non eum iterum Ciceronia-
num pronunciet, vbi non dicat, sed Tullius noster, sed
Flaccus noster, & Maro. Iam vero Crypsippum & Ari-
stidem & Empedoclem, & cætera Græcorum aucto-
rum nomina vt doctus videatur, & plurimæ lectionis,
tanquam fumos, & nebulas lectoribus spargit. Puellis
quoque vel mulierculis scribens, quæ non vtique nisi de
nostris scripturis ædificari cupiunt, & debent; exempla
Flacci sui, vel Maronis intexit.

Hieronymus contra Ruffinum. Apparet iuxta inclyti ora-
toris eloquium, voluntatem habere mentiendi, sed ar-
tem non habere fingendi, errauimus iuuenes, emende-
mus senes. Eodem feruore quo Originem ante lauda-
uimus, nunc damnatum toto orbe, damnemus. Si ac-
culatus taceam, videbor crimen agnoscere. Nobis in
monasterio hospitalitas cordi est, omnesque ad nos ve-
nientes læta humanitatis fronte suscipimus. Veremur
enim ne Maria cum Ioseph locum non inueniat in di-
uerforio, ne nobis Iesus dicat exclusus: *Hospes eram &
non me colligistis.* Solos hæreticos, non recipimus, propo-
situm quippe nobis est, pedes lauare venientium. *In vno
sibi consentire non potero, vt parcam hæreticis. Si hæc est cau-
sa discordiæ, quam habes erga me, mori possum, tacere non
possum.*

De obitu sancti Ambrosij.

C A P. XXXVI.

A Nno Arcadij & Honorij 6. Ambrosius Medi-
olanensis obiit, cuius vitam Paulinus Nolanus
Episcopus ad Augustinum Episcopum describit.

* Dissentit
Baronius vi-
dixi supra.

Paulinus in vita B. Ambrosij. Cum autem in infirmita-
tem vir sanctus decidisset, comes Stilico dixisse fertur,
quod tanto viro recedente de corpore interitus immi-
neret Italiæ. Vnde conuocatis nobilibus ciuitatis, quos
ab eo diligere cognouerant, persuadebat eis, vt pergerent
ad illum, suaderentque illi, vt sibi viuendi à Domino
peteret com meatum. Quod ille, vt ab eis audiuit, re-
spondit: Non ita vixi inter vos, vt pudeat viuere, nec
timeo mori, quia bonam habemus Dominum. Cum
autem in extrema parte porticus, in qua iacebat, diaco-
ni secum tractarent, ita voce repressa, vt vix inuicem se
audirent, quis post obitum eius ordinandus esset Epif-
copus, cum de sancti Simpliciani nomine loquerentur,
tanquam tractatui interesset, cum longe politus iace-
ret, approbans, exclamauit tertio: *Senex, sed bonus. Qua*
voce audita, expauescentes fugerunt. Defuncto tamen
eo, non alius ei quam Simplicianus successit.

Præclara
vox sanctissi-
mi Patris.

In eodem loco in quo iacebat, cum oraret, vidit Do-
minum Iesum ad se venisse ardentem sibi, nec mul-
tos post dies ablatus est.

Videt Chri-
stum arde-
ntem sibi.

Tempore autem quo migravit ad Dominum ab ho-
ra circiter 11. diei vsque ad horam qua emisit spiritum,
expansis manibus in modum crucis orauit Dominum.
Honoratus autem Vercellensis ecclesiæ sacerdos, cum
in superiora domus suæ se ad quietem composuisset, vo-
cem tertio se vocantis audiuit, dicentis: Surge, festina,
quia modo est recessurus. Qui descendens obrulit san-
cto corpus Domini, quod vbi glutuit, emisit spiritum;
bonum secum, ferens viaticum; atque ad maiorem ec-
clesiam corpus eius est deportatum, supra quod pluri-
mi stellam se videre narrabant. Dæmonum quoque tur-
ba ita clamabat se ab isto torqueri, vt eiulatus eorum
ferri non posset.

Donatus, quidem Mediolanensis ecclesiæ presbyter,
cum in conuiuio cum quibusdam militaribus religiosus
positus, memoriæ sacerdotis detraheret aspernantibus
illis, & deferentibus linguam nequam, subito graui
vulnere percussus, de eodem loco in quo iacebat alienis
manibus subleuatus, in lectum positus est, & inde ad
sepulchrum vsque perductus.

In vrbe etiam Carthagenensi cum apud Fortunatum
fratrem Aurelij episcopi, ad conuiuium vna cum plu-
ribus episcopis, & diaconis conuenissem, Murano

Episco-

io divina
obtreca-
es viri
alii.

Episcopo detrahenti sancto viro, retuli presbyteri exitum supra memorati; quod ille de alio dictum, de suo maturo exitu comprobavit oraculum, nam subito ingenti vulnere percussus ad lectum portatus est, & inde ad domum in qua hospitabatur reductus, obiit.

Sigebertus in Chronicis. Hoc tempore in Italia Sifinnius, Martyrius, & Alexander à Gentilibus martyrizantur. Quorum corpora cum Mediolanum deferrentur, cæcus per eos illuminatur, dicens se illuc per visum directum esse ab Ambrosio Episcopo, dicente se in horum martyrum consortio deputatum esse.

De sancto Paulino Episcopo, qualiter pro captiuo se servituti barbari addixit.

C A P. XXXVII.

P Ræfatus autem Paulinus, Nolæ postmodum Episcopus cum esset innumerabilium prædiorum Dominus, admirabili exemplo, venditis omnibus, religionem expeditus elegit: cui Terasia, ex coniuge facta soror, æquatur beatæ vitæ testimonio, & merito. Hic semetipsum pro captiuo filio pauperis viduæ in servitum barbari addixit; sed diuinitus proditus, quis esset, multos captiuos libertati restituit.

Gregorius in libro dialogorum tertio cap. 1. Dum sæuientium Vuandalorum tempore fuisset Italia in Campaniæ partibus depopulata, multique essent de hac terra in regionem Africanam transducti, vir domini Paulinus, cuncta quæ ad Episcopi vsum habere potuit, captiuus, indigentibusque largitus est. Cumque iam nihil omnimodo superesset, quod petentibus dare posset; quædam vidua aduenit, quæ à Regis Vuandalorum genero, filium suum captiuum ductum perhibuit, & à viro Dei precium eius postulauit; cui ille respondit: Mulier quid possim dare non habeo; sed memetipsum tolle, & me seruum iuris tui esse profiteri, atque vt filium tuum recipias; me vice illius in seruitum trade. Quod illa ex ore tanti viri audiens, irrisionem potius credidit, quam compassionem. At ille, vt erat vir eloquentissimus, atque apprime in exterioribus quoque studiis eruditus, dubitante sæminæ citius persuasit, vt audita crederet; & pro redemptione filij sui in seruitum, Episcopum tradere non dubitaret. Perrexere igitur vterque ad Africam: procedente autem Regis genero; vidua rogatura se obtulit, ac prius petijt, vt filium suum ei donare debuisset. Quod cū vir barbarus, typo superbiæ turgidus, etiã audire despiceret, vidua subiunxit dicens: Ecce hunc hominem pro eo vicarium præbeo, solummodo pietatem in me exhibe; mihi que filium vnicum redde. Cumque ille venusti vultus hominem conspexisset, quam artem noscet inquisiuit: Cui vir Domini Paulinus respondit dicens: Aliquam artem quidem nescio, sed hortum excolere bene scio. Quod vir gentilis libenter accepit, & pro eo viduæ filium suum reddidit. Quo accepto, vidua ab Africana regione discessit. Paulinus vero excolendi horti suscepit curam, cumque idem Regis gener crebro ingrederetur hortum suum, & hortulanum suum requireret, sapientem valde esse hominem videret; amicos cœpit familiares deferere, & sæpius cum solo hortulano colloqui; atque eius sermonibus delectari. Cui Paulinus quotidie ad mensam, olera virentesque herbas deferre consueuerat, & accepto pane ad curam horti remeare.

De liberatione ipsius cum suis, & de morte eiusdem.

C A P. XXXVIII.

C Vm hæc diutius agerentur, quadam die suo Domino secum secretius loquenti ait: Vide quid agas, & Vuandalorum regnum quomodo disponi debeat, prouide; quia Rex citius, & sub omni celeritate moriturus est. Quod ille audiens, (qui ab eodem Re-

ge præ cæteris diligebatur,) ei minime tacuit, sed quid à suo hortulano, sapiente scilicet viro audiisset, indicauit. Quod dum Rex audisset, illico respondit: Ego velim hunc de quo loqueris hominē videre. Cui gener eius. s. venerabilis Paulini tēporalis dominus respondit, dicens: Virentes herbas mihi ad prandium deferre consuevit; has itaque huc ad mensam eum deferre facio, vt quis sit, qui mihi hæc locutus est, agnoscas. Factumque est, cum Rex ad prandium discubuit, Paulinus ex suo opere olera quæque, & virentia delaturus, venit. Cumque hunc Rex subito conspexisset, infremuit, atque accersito eius Domino sibi per filiam propinquo, ei secretum, quod prius absconderat, indicauit dicens. Verum est, quod audisti. Nam nocte hac in somno, sedentes in tribunalibus contra me iudices vidi, inter quos simul iste sedebat, & flagellum, quod aliquando acceperam, eorum mihi iudicio tollebatur. Sed percunctare, quisnam sit, hunc ego tanti meriti virum, popularem, vt conspiciatur esse, non suspicor. Tunc Regis gener secreto Paulinum tulit, quis nam esset inquisiuit. Cui vir Domini respondit: Seruus tuus sum, quem pro filio viduæ Vicarium suscepisti. Cumque ille instanter requireret, vt non quis esset, sed quis in sua terra fuisset, indicaret; atque hoc ab eo frequenti inquisitione exigeret, vir Domini constrictus magnis coniurationibus iam nō valens negare, quid esset, episcopum se fuisse testatus est. Quod possessor eius audiens, valde timuit & humiliter obtulit dicens: Pete quod vis, vt ad terram tuam à me cum magno munere reuertaris. Cui Paulinus ait: Vnum est quod tu impendere beneficium potes, vt omnes ciuitatis meæ captiuos relaxes. Qui cuncti protinus in Africana regione requisiti, cum onustis frumentis nauibus pro viri Dei satisfactione in eius comitatu laxati sunt. Nec multo post Vuandalorum Rex occubuit, & flagellum, (quod ad suam perniciem, dispensante Deo, pro disciplina filiorum accepit) amisit, sicque factum est, vt famulus Dei vera prædiceret, & qui se in seruitum solus tradiderat, cum multis ad libertatem rediret; illum scilicet imitatus qui formam serui assumpsit, ne nos essemus serui peccati.

Author. De huius etiam morte apud eius ecclesiam scriptum est, quia cum dolore lateris esset tactus ad extrema perductus est. Cumque eius domus in sua soliditate persisteret, cubiculum, quo iacebat æger, facto tremotu contremuit, omnesque qui illucaderant nimio terrore concussi sunt; sicque anima sancta carne soluta est.

De sancto Felice Martyre.

C A P. XXXIX.

P Ræter vitam Beati Ambrosij scripsit idem Paulinus vitam Beati Felicis Nolani Presbyteri, qui passus est 19. Calen. Februarij.

Ex gestis eius. Hic à Maximo Nolanæ vrbis Episcopo presbyteri honore præditus est. Qui Pontifex, cum Imperatorum decreta christianos insequi præcepissent, iam senio prægrauatus, putans se non posse ferre supplicia, siluarum saltus adiit. Quos dum turbidus de hac persecutione pererrat, affectus fame, gelu attritus, solo seminijs corrui. At Felix cum multa de Deorū portentis, quod nihil fuerint, disputasset, quod post perpessa diuerforū suppliciorū genera carceri adiudicatur, vinculis astringitur. Nocte autem media venit ad eum Angelus Domini, & constrictis catenis, scissaque trabe, qua pedes eius conclusi erant, ait: Surge, & sequere me. Egressoque cum eo de carcere, ait: Conscende ad montana, & require sacerdotem tuum, ac refocillatum duc ad urbem, & absconde, ne inedia, ac frigore pereat, donec persecutio desinat. Pergens ergo, quod nesciebat, prouidente Domino, reperit Sacerdotem solo prostratum, clausis oculis, strictisque dentibus, membra hyeme rigida, & præmorta. Cumque anxius esset, quod nullum alimentum, quod periclitati porrigeret, haberet;

Paulinus cū
omnibus suis
civibus No-
lam reuersus
est.

Felix sit pres-
byter.

Episcopi af-
flictio.

Felix com-
prehenditur
& in carce-
re mittitur.

Angelus Fe-
licem vin-
culis absol-
uit.

ulinus
rtulanum
sse dixit.

ulinus
dixit Re-
n wan-
lorum sta-
s morim-
m.

de cæ-

Felix erga
episcopum
charitas,
quem pene
exanimem
refocillauit.

de cælo dilapsum munus contemplatur Angelicum :
ecce enim de sente , quæ proxima erat , vnam pendere
miratur , de qua granis in os Sacerdotis expressis , pau-
lulum refocillatus , erectus est : quem humeris imposi-
tum , velocissime detulit , & tugurio cuiusdam viduæ
commendatum alimento refecit.

Nota mira-
culum.

Si Christus
pro nobis ,
quis contra
nos.

Eo autem migrante Felix electus à populo , vt cathe-
dre præsideret , noluit acquiescere , & Quintus nomine ,
presbyter ordinatus est Episcopus. Quarta autem per-
secutione cum Felix in platea populum moneret , perse-
cutor missus affuit , Felix latebram petens inter parietes
dirutos , per modicum ingressus aditum , se occultauit.
Nec mora , persecutor insequitur , sed Deus solitudi-
nem quærentis elusit , nam iussu eius araneæ per aditum
illum telarum stamina præcedunt. At illi per vestibul-
um persequentes , dum locum explorare nituntur , ex-
ordia telæ conspiciunt , & dicunt : Putasne hæc fila homo
transijt , quæ sapius tenuitas muscarum erumpit. Et sic
illius providentia Dei , discesserunt. Sanctus autem Fe-
lix , data nocte , ad alium locum secessit , in quo per tres
menses latitans , à muliere ; quadam alimenta suscepit ,
nusquam tamen eiusdem ministrantis faciem suspexit .
Denique data pace sanctæ ecclesiæ , ac populo restitutus ,
in pace quieuit ; sepultusque est iuxta urbem in lo-
co , qui dicitur Pincis , multis se virtutibus declarans in
populis.

Miraculum
post obitum
S. Felicis.

Quidam pauper habens duos boues ; cum quadam
die lassus ab aratro veniret , his dimissis se hospicio re-
condidit , fur statim rapax affuit , qui eos clam capiens
abduxit secum : egressus pauper , nec boues inueniens ,
per deuia querit , siluas circuit , ardua scandit , sed nec ve-
stigium quidem deprehendit. Tunc lamentans ad se-
pulchrum S. Felicis martyris accedit , flens , ac gemens ,
eius virtute perditum , sibi reddi petit. Egressus autem
à templo , ante atrij ianuam boues suos agnoscit regres-
sus , gratias egit. Oculum quoque eiusdem hominis ,
quem cæcum habebat , martyris virtus illuminauit.

Legit vitam
hanc longio-
re & elegan-
tiori stylo
descriptam
apud Suriū
14. Iannu-
arij.

Hæc Paulinus versibus conscripsit , quos Grego-
rius Turonensis in prosam conuertit.

De sancto Felice Presbytero , & Confessore.

C A P. XL.

Felix depor-
tatur in exi-
lium ibique
multis claret
miraculis.

EX gestis eius. Post completionem autem Sancti Fe-
licis presbyteri , alius Felix germanus eius , iunior
nomine , & actione , & ipse presbyter adductus ad Dra-
ceum vrbs præfectum , cum noller Idolis immolare ,
iussus est fustibus cædi , & exilio deportari in montem ,
qui vocatur Circeo , vbi lapides quadrati excidebantur ,
vt & ipse ibidem tota vita sua hoc faceret. Sed ibi filiam
Probi tribuni , qui loco præerat , à dæmonio vexatam ,
inuocato nomine Iesu liberauit , propter quod Probus mi-
sit se ad pedes eius , dicens : Vere tu es homo Dei sanctus. Erat
autem iste , nomine , & opere , Probus , cuius Nolanus ,
cuius etiam vxor morbum hidropicum incurrens , oleo ,
à sancto Felice benedicto , peruncta , post triduum
salua facta est. Tunc collega Probi pergens ad consula-
res , egit vt eum vinctum duceret , eo quod eum Chri-
stum confitentem audisset. Cumque ex officio venis-
sent , vt eum tenerent , manus eorum in dolorem sunt
conuersæ , ita vt vlulatum diræ vocis emitterent. Qui-
bus ait Felix , vt confiterentur Christum esse verum Deum.
Et cum clamarent : Verus Deus Christus , mox à dolore li-
berati sunt , & vniuersi qui aderant credentes , liberati
sunt. Expleto autem Tribunitij sui tempore Probus cū
S. Felice Nolanum est reuersus : ibi dæmonum Ponti-
fex erat , qui miseris Paganis quasi diuinabat. Hic videns
Felicem , cecidit ad pedes eius dicens : Domine , te Deus
meus venientem vidit , & fugit , dicens mihi : Virtutem huius
Felicis , qui cum Tribuno venit , ferre nullatenus possum. Ergo
si Deus meus sic te timet , quanto magis ego te timere , & vene-
rari debeo ? Qui respondit : Christum time , & venerare , cuius
ego seruus sum. Quod audiens iste , credidit in Chri-
stum. Cum autem ibi Felix existens hortum sibi excole-

Conuersio
Pontificem
dæmonum
ad Christi-
fidei.

ret , venerunt nocte , qui eius olera raperent ; & inueni-
entes ibi vngas tota nocte lucente Luna laborauerunt ,
& videbatur eis , quod furtum facerent , mane autem in-
uenti sunt laborantes. Et cum vidisset eos Felix ait : Ad-
iuuet vos Dominus , & filioli. Illi autem mittentes se ad pe-
des eius , confessi sunt , quid voti eorum fuisset , & quid
Dominus procurasset. Supervixit autem B. Felix in ea-
dem ciuitati 12. annis , quicumque veniebat ex Paga-
nis , vt eum raperet , & in iudicium offerret , statim dæ-
monio replebatur. Cumque Christo credidisset , à S.
Felice mundatus , gratias agens , christianus abscedebat ,
qui Paganus aduenerat. Tandem Dominica die conse-
cratis mysterijs , & data pace vniuerso populo , proiciens
se in pauimentum , in oratione perrexit ad Dominum.

Author. Hæc de gestis eius Felicis , occasione alterius
fratris eius , scilicet eiusdem nominis , cuius vitam Pau-
linus descripsit ; hic inferere volui , quo tempore vter-
que floruerit ignorans.

Scriptit autem etiam Paulinus præter prædicta ; li-
brum epistolarum vnum ad diuersas personas.

De sancto Brictio Turonensi.

C A P. XLI.

EX gestis eius. Post excessus Beati Martini Sanctus
Brictius in episcopatu succedit : nam in iuuentute
sua multas Beato Martino contumelias inferebat , eo
quod eum illo tempore Martinus , cur res faciles seque-
retur , arguebat. Quadam vero die dum infirmus qui-
dam medicinam à B. Martino expeteret , Brictium ad-
huc diaconum , in platea conuenit , dicens : Ecce beatum
virum expecto , & vbi sit nescio. Qui respondit : Si de-
lirum illum quæris , prospice eminus , ecce cælum , soli-
tū sicut amens , respicit ; cumque pauper ille à B. Mar-
tino quod petierat impetrasset , Brictium alloquitur
Martinus , dicens : En ego Bricti delirus tibi videor. Cum-
que ille confusus , negaret se dixisse , ait vir sanctus .
Nonne aures meæ ad os tuum erant , cum hæc eminus
loquebaris ? ecce apud Deum obtinui , vt & post me ad
Pontificatus honorem accederes , sed noueris te in epi-
scopatu multa aduersa passurum. Brictius hæc audiens ,
irridebat eum ; qui quanquam esset superbus , & vanus
in corpore , tamen castus habebatur.

Scriptit vitam
B. Brictij
Gregorius
Turonensis
lib. 2. Hist.
Francorum
cap. primo.

Igitur 13. ordinationis suæ anno oritur contra eum
lamentabile crimen. Nam quædam mulier ad quam cu-
bicularij vestimenta eius deferebant , ad abluendum con-
cepit , & peperit. Quade re totus populus Turonorum
iratus , totum crimen in Episcopum referunt , & eum v-
nanimiter lapidare volunt : Illo viriliter hæc negante :
Afferte , inquit , infantem ad me. Qui cum oblatus fuisset
30. dies ab ortu habens , ait ad eum : Adiuuro te per Ie-
sum Christum , vt si ego te genui , educas coram cunctis. Qui
respondit : Non es tu pater meus. Populis autem inter-
rogantibus , vt quis esset pater interrogaret. Ait Episco-
pus ; non est hoc meum , quod ad me pertinuit , sollicitus
fui. Cumque illi magicis artibus hoc factum assererent ,
& contra eum insurgerent , vt eum ab episcopatu pelle-
rent , ipse ad satisfaciendum populo prunas ardentes in
birro tuo posuit , & ad se stringens , vsque ad sepulchrum
B. Martini vna cum populorum turbis perrexit , proie-
ctisque ante illud prunis , vestimentum illud inustam
apparuit. Dixitque turbis : Sicut hoc vestimentum ab
his ignibus videtis illæsum , ita & corpus meum à tactu
mulieris est impollutum. At illis non credentibus , sed
contradicientibus , Sanctus Brictius trahitur , calumnia-
tur , eijcitur , vt sermo sancti Martini impleretur. Deni-
que Romanum Papam expetijt , flens , & eiulans , ac di-
cens : Merito hac passor , quia peccavi in sanctum Dei , cuius
videns virtutem non credidi. Ibi ergo quicquid in san-
ctum Dei deliquerat , deflens , & 7. anno rediens , Epif-
copatus cathedram recepit , ibique feliciter viuens vi-
tam finiuit.

S. Martinus
obtinuit pre-
dictis suis vt
in episcopatu
ei succederet.

Falso ei af-
fingitur cri-
men quod
non admisit
; sed in-
fans loqui-
tur & eum
purgat.
Brictius fere
prunas ar-
dentes panno
illæso.

Eijcitur à
sede sua.

Redit ad se-
dem suam ,
& ibi beate
vixit.

De Innocentio Papa, & Pelagio hæresarcha.

CAP. XLII.

S Igebertus in Chronicis. Anno Arcadij, & Honorij 7. Innocentius Romanæ ecclesiæ 38. præfidebat. Hic decreuit pacis osculum ad missas dari. Sabbatho ieiunium celebrari, oleo ad vsus infirmorum ab episcopo consecrato licere vti, non solum presbyteris, sed etiam omnibus christianis, in suam suorumque necessitatem vngendo.

In Britannia Pelagius execrabilis doctrina ecclesiam Christi maculare nititur, dicens hominem sine gratia Dei posse saluari suis meritis, vnumquemque propria voluntate ad iustiam regi, infantes sine peccato originali nasci, sed tam iuvenes esse, quam infans fuit Adam ante præuaricationem, nec ideo baptizandos esse, vt à peccato soluantur; sed vt per adoptionem, in Regnum Dei admittantur; qui etsi non baptizentur, esse tamen eis extra regnum Dei; æternam, & beatam vitam; Adā solum suo peccato læsum esse, eumque mortuum esse non ex culpæ merito, sed ex conditione naturæ, qui moriturus fuisset, etiam si non peccasset.

Dicebat etiam irritas esse orationes, quæ fiunt ab ecclesiâ, siue pro infidelibus, siue pro fidelibus. Hunc & Cælestium, & Iulianum complices eius Innocentius Papa damnauit. Hieronymus quoque, & Augustinus & alij, eos vt fidei hostes, armis veritatis impugnabant. Orientales etiam grauiter exagitauit, mota de Deo quæstio, vtrum Deus sit corpus, & humanum schema habeat, an sit incorporeus, & ab humano schemate omnino alienus; simplicioribus Deum corporeum, & sub humano schemate esse astruentibus, alijs hoc destru-

De peregrinatione sancti Alexij.

CAP. XLIII.

A Nno sequenti Romæ, Alexij nobilissimi Romanorum vita mirabilis declarata est.

Ex gestis eius. Huius pater Euphemianus Romæ fuit vir diues, & nobilis, primus in Palatio Imperatoris, erantque tria millia pueri, qui zonis cingebantur aureis, & vestimentis sericis induebantur. Hic iustus & misericors erat, eleemosynis, ac ieiunijs intentus; vxor quoque eius Aglais religiosa erat, ac timens Deum, sed sterilis; cumque tristes orarent Dominum, vt daret eis hæredem, exaudiuit eos, & dedit eis filium. Quo nimis lætantes, Deo gratias egerunt, & deinceps à thoro coniugij abstinere statuerunt. Puer autem magistris traditus, & edoctus, ac sacramentis ecclesiasticis imbutus, cum adoleuisset, & cum nuptialibus infulis aptum iudicassent, elegerunt ei puellam ex genere imperiali, & ornaverunt eis thalamum, & impositæ sunt eis singulæ coronæ in templo sancti Bonifacii martyris per manus Sacerdotum, & sic cum gaudio, & lætitia lætum duxerunt diem. Vespere autem facta dixit Euphemianus filio suo: Intra fili in cubiculum, & visita sponsam tuam. Vt autem intrauit cæpit eam instruere, & plura ei sacramenta disserere, deinde tradidit ei anulum suum aureum, & caput baltei quo cingebatur inuolutam in purpureo sudario, dixitque ei: Suscipe, & conserua vsquedum Domino placuerit, & Dominus sit inter nos. Postea accepit de substantia sua, & discessit ad mare, ascendensque nauim Domino prosperante, peruenit Laodiciam. Et iter arripens, adiit ad Edessam Syriæ ciuitatem, vbi sine humano opere imago Domini nostri Iesu Christi in sindone habebatur. Quo perueniens, omnia, quæ secum tulerat, pauperibus erogauit; & induens se vestimentis vilissimis; cæpit sedere cum cæteris pauperibus ad atrium sanctæ Dei Genitricis Mariæ. Sancta quoque Dei myste-

ria, singulis diebus Dominicis accipiebat, & de eleemosynis, quæ ei dabantur, quantum ei sufficeret, referuabat; cætera vero pauperibus erogabat.

Qualiter à seruis suis eleemosynam accepit, & in domo patris tanquam extraneus hospitatus est.

CAP. XLIV.

P Ost eius vero discessionem facta est inquisitio magna Romæ, & nō inueniens eum, misit pater ipse seruos suos, vt per vniuersas mundi partes inquirerent eum: quorum aliqui dum venirent Edessam, viderunt eum inter pauperes sedentem, & dantes ei eleemosynam discesserunt, quia eum non cognouerunt. Ipse autē eos cognoscens, ait: Gratias ago tibi Domine, qui fecisti, vt propter nomen tuum acciperem à seruis meis eleemosynam. reuersi autem serui nunciauerunt se non inuenisse eum. Mater autem à die, quo discessit, sternens saccum in pauimento, sedensque super illud ciulans, dicebat: Viuit Dominus, quia ita manebo, donec cognoscam quid actum sit de filio meo. Spōsa vero eius dixit ad socrum suam: Non egrediar de domo tua, sed sim illo me turturi, quæ omnino alteri, non copulabitur, dum eius socius captus fuerit: sic & ego faciam, quousque sciam, quid factum sit de dulcissimo coniuge meo. Ipse autem homo deinde, eodem de quo dictum est attrio, permansit in sancta conuersatione, & vitæ austeritate per decem & septem annos incognitus. Postea vero, volente Deo, reuelare causam ipsius, imago S. Mariæ Dei genitricis custodi ecclesiæ dixit: Fac introire hominem Dei, cuius oratio sicut incensum in conspectu Dei ascendit. Qui exiens quæsiuit eum & non cognouit; & reuersus, interrogabat Dei clementiam vt eum isti ostenderet. Cui iterum imago ait: iste, qui sedet foris in ostio, ipse est. Tunc egressus, cognouit eum & procidens ad pedes, eius rogauit eum, vt in ecclesiam intraret. Quod factum, dum cunctis innotesceret, & idem homo Dei ab hominibus venerari cæpisset, humanam fugiens gloriam, occulte exiit de ciuitate Edessa, & venit Laodiciam; ibique nauem ascendens, volebat ire in Tarsum Ciliciæ, vt in templo Sancti Pauli, quod ibidem erat maneret incognitus. Deo itaque dispensante, rapta est nauis validissimo vento, & ad Romanum portum applicuit. Vt autem se homo Dei illuc prospexit venisse, exiens, venit & obuiavit patri suo incognitus ab eo, redeunti à palatio, obsequentium multitudine circumdato, & exclamauit dicens: Serue Dei, respice in me, & fac mecū misericordiam, quia pauper sum, & peregrinus, & iube me recipi in domum tuam, vt pascar de micis mensæ tuæ, vt Deus benedicat annos tuos, & ei quem habes in peregrinatione misereatur. Tunc Pater filij recordatus, & compunctus, eum iussit venire ad se, & deputato ei ministro, iussit ei fieri grabatum in atrio domus suæ, vt intrans, & exiens, videret eum; præcipiens, vt de mensa eius pasceret, & ne in aliquo contristaretur. Susceptus autē, perseverabat in austeritate vitæ suæ, orationibus, cōtinue vigilijs, & ieiunijs indefessus. Pueri quoque cæperunt deridere eum, & aquam quadiscos lauabant super caput eius fundebant, & multas ei iniurias inferebant. Quæ omnia homo Dei propter amorem Domini libenter sustinebat. Sciebat enim, quia antiquus humani generis inimicus, has ei parabat insidias. Sicque fecit in domo patris sui incognitus annos alios 17.

De transitu eius, & certain manu eius reperta.

CAP. XLV.

C Vm autem completum sibi tempus vitæ cognouisset, scripsit per ordinem omnem vitam suam, qualiter nuptias despexerit, & qualiter in peregrinatione conuersus fuerit, qualiter etiam contra voluntatem suam Romam redierit, & in domo patris sui

Accipit eleemosynam à seruis patris sui.

Mater & vxor eius defleunt.

Divinus eius sanctitas reuelatur.

In domo patris sui incognitus.

Multa patiuntur à seruis patris sui.

Mortuus nomen suum ac vitam ordinem scripto pandit.

oppro-

De Innocentio Papa, & Pelagio hæresarcha.

CAP. XLII.

S Igebertus in Chronicis. Anno Arcadij, & Honorij 7. Innocentius Romanæ ecclesiæ 38. præfidebat. Hic decreuit pacis osculum ad missas dari. Sabbatho ieiunium celebrari, oleo ad vsus infirmorum ab episcopo consecrato licere vti, non solum presbyteris, sed etiam omnibus christianis, in suam suorumque necessitatem vngendo.

In Britannia Pelagius execrabilis doctrina ecclesiam Christi maculare nititur, dicens hominem sine gratia Dei posse saluari suis meritis, vnumquemque propria voluntate ad iustiam regi, infantes sine peccato originali nasci, sed tam iuvenes esse, quam infans fuit Adam ante præuaricationem, nec ideo baptizandos esse, vt à peccato soluantur; sed vt per adoptionem, in Regnum Dei admittantur; qui etsi non baptizentur, esse tamen eis extra regnum Dei; æternam, & beatam vitam; Adā solum suo peccato læsum esse, eumque mortuum esse non ex culpæ merito, sed ex conditione naturæ, qui moriturus fuisset, etiam si non peccasset.

Dicebat etiam irritas esse orationes, quæ fiunt ab ecclesiâ, siue pro infidelibus, siue pro fidelibus. Hunc & Cælestium, & Iulianum complices eius Innocentius Papa damnauit. Hieronymus quoque, & Augustinus & alij, eos vt fidei hostes, armis veritatis impugnabant. Orientales etiam grauiter exagitauit, mota de Deo quæstio, vtrum Deus sit corpus, & humanum schema habeat, an sit incorporeus, & ab humano schemate omnino alienus; simplicioribus Deum corporeum, & sub humano schemate esse astruentibus, alijs hoc destru-

De peregrinatione sancti Alexij.

CAP. XLIII.

A Nno sequenti Romæ, Alexij nobilissimi Romanorum vita mirabilis declarata est.

Ex gestis eius. Huius pater Euphemianus Romæ fuit vir diues, & nobilis, primus in Palatio Imperatoris, erantque tria millia pueri, qui zonis cingebantur aureis, & vestimentis sericis induebantur. Hic iustus & misericors erat, eleemosynis, ac ieiunijs intentus; vxor quoque eius Aglais religiosa erat, ac timens Deum, sed sterilis; cumque tristes orarent Dominum, vt daret eis hæredem, exaudiuit eos, & dedit eis filium. Quo nimis lætantes, Deo gratias egerunt, & deinceps à thoro coniugij abstinere statuerunt. Puer autem magistris traditus, & edoctus, ac sacramentis ecclesiasticis imbutus, cum adoleuisset, & cum nuptialibus infulis aptum iudicassent, elegerunt ei puellam ex genere imperiali, & ornaverunt eis thalamum, & impositæ sunt eis singulæ coronæ in templo sancti Bonifacii martyris per manus Sacerdotum, & sic cum gaudio, & lætitia lætum duxerunt diem. Vespere autem facta dixit Euphemianus filio suo: Intra fili in cubiculum, & visita sponsam tuam. Vt autem intrauit cæpit eam instruere, & plura ei sacramenta disserere, deinde tradidit ei anulum suum aureum, & caput baltei quo cingebatur inuolutam in purpureo sudario, dixitque ei: Suscipe, & conserua vsquedum Domino placuerit, & Dominus sit inter nos. Postea accepit de substantia sua, & discessit ad mare, ascendensque nauim Domino prosperante, peruenit Laodiciam. Et iter arripens, adiit ad Edessam Syriæ ciuitatem, vbi sine humano opere imago Domini nostri Iesu Christi in sindone habebatur. Quo perueniens, omnia, quæ secum tulerat, pauperibus erogauit; & induens se vestimentis vilissimis; cæpit sedere cum cæteris pauperibus ad atrium sanctæ Dei Genitricis Mariæ. Sancta quoque Dei myste-

ria, singulis diebus Dominicis accipiebat, & de eleemosynis, quæ ei dabantur, quantum ei sufficeret, referuabat; cætera vero pauperibus erogabat.

Qualiter à seruis suis eleemosynam accepit, & in domo patris tanquam extraneus hospitatus est.

CAP. XLIV.

P Ost eius vero discessionem facta est inquisitio magna Romæ, & nō inueniens eum, misit pater ipse seruos suos, vt per vniuersas mundi partes inquirerent eum: quorum aliqui dum venirent Edessam, viderunt eum inter pauperes sedentem, & dantes ei eleemosynam discesserunt, quia eum non cognouerunt. Ipse autē eos cognoscens, ait: Gratias ago tibi Domine, qui fecisti, vt propter nomen tuum acciperem à seruis meis eleemosynam. reuersi autem serui nunciauerunt se non inuenisse eum. Mater autem à die, quo discessit, sternens saccum in pauimento, sedensque super illud ciulans, dicebat: Viuit Dominus, quia ita manebo, donec cognoscam quid actum sit de filio meo. Spōsa vero eius dixit ad socrum suam: Non egrediar de domo tua, sed sim illo me turturi, quæ omnino alteri, non copulabitur, dum eius socius captus fuerit: sic & ego faciam, quousque sciam, quid factum sit de dulcissimo coniuge meo. Ipse autem homo deinde, eodem de quo dictum est attrio, permansit in sancta conuersatione, & vitæ austeritate per decem & septem annos incognitus. Postea vero, volente Deo, reuelare causam ipsius, imago S. Mariæ Dei genitricis custodi ecclesiæ dixit: Fac introire hominem Dei, cuius oratio sicut incensum in conspectu Dei ascendit. Qui exiens quæsiuit eum & non cognouit; & reuersus, interrogabat Dei clementiam vt eum isti ostenderet. Cui iterum imago ait: iste, qui sedet foris in ostio, ipse est. Tunc egressus, cognouit eum & procidens ad pedes, eius rogauit eum, vt in ecclesiam intraret. Quod factum, dum cunctis innotesceret, & idem homo Dei ab hominibus venerari cæpisset, humanam fugiens gloriam, occulte exiit de ciuitate Edessa, & venit Laodiciam; ibique nauem ascendens, volebat ire in Tarsum Ciliciæ, vt in templo Sancti Pauli, quod ibidem erat maneret incognitus. Deo itaque dispensante, rapta est nauis validissimo vento, & ad Romanum portum applicuit. Vt autem se homo Dei illuc prospexit venisse, exiens, venit & obuiavit patri suo incognitus ab eo, redeunti à palatio, obsequentium multitudine circumdato, & exclamauit dicens: Serue Dei, respice in me, & fac mecū misericordiam, quia pauper sum, & peregrinus, & iube me recipi in domum tuam, vt pascar de micis mensæ tuæ, vt Deus benedicat annos tuos, & ei quem habes in peregrinatione misereatur. Tunc Pater filij recordatus, & compunctus, eum iussit venire ad se, & deputato ei ministro, iussit ei fieri grabatum in atrio domus suæ, vt intrans, & exiens, videret eum; præcipiens, vt de mensa eius pasceret, & ne in aliquo contristaretur. Susceptus autē, perseverabat in austeritate vitæ suæ, orationibus, cōtinue vigilijs, & ieiunijs indefessus. Pueri quoque cæperunt deridere eum, & aquam quadiscos lauabant super caput eius fundebant, & multas ei iniurias inferebant. Quæ omnia homo Dei propter amorem Domini libenter sustinebat. Sciebat enim, quia antiquus humani generis inimicus, has ei parabat insidias. Sicque fecit in domo patris sui incognitus annos alios 17.

De transitu eius, & certain manu eius reperta.

CAP. XLV.

C Vm autem completum sibi tempus vitæ cognouisset, scripsit per ordinem omnem vitam suam, qualiter nuptias despexerit, & qualiter in peregrinatione conuersus fuerit, qualiter etiam contra voluntatem suam Romam redierit, & in domo patris sui

oppro-

De Innocentio Papa, & Pelagio hæresarcha.

CAP. XLII.

S Igebertus in Chronicis. Anno Arcadij, & Honorij 7. Innocentius Romanæ ecclesiæ 38. præfidebat. Hic decreuit pacis osculum ad missas dari. Sabbatho ieiunium celebrari, oleo ad vsus infirmorum ab episcopo consecrato licere vti, non solum presbyteris, sed etiam omnibus christianis, in suam suorumque necessitatem vngendo.

In Britannia Pelagius execrabilis doctrina ecclesiam Christi maculare nititur, dicens hominem sine gratia Dei posse saluari suis meritis, vnumquemque propria voluntate ad iustiam regi, infantes sine peccato originali nasci, sed tam iuvenes esse, quam infans fuit Adam ante præuaricationem, nec ideo baptizandos esse, vt à peccato soluantur; sed vt per adoptionem, in Regnum Dei admittantur; qui etsi non baptizentur, esse tamen eis extra regnum Dei; æternam, & beatam vitam; Adā solum suo peccato læsum esse, eumque mortuum esse non ex culpæ merito, sed ex conditione naturæ, qui moriturus fuisset, etiam si non peccasset.

Dicebat etiam irritas esse orationes, quæ fiunt ab ecclesiâ, siue pro infidelibus, siue pro fidelibus. Hunc & Cælestium, & Iulianum complices eius Innocentius Papa damnauit. Hieronymus quoque, & Augustinus & alij, eos vt fidei hostes, armis veritatis impugnabant. Orientales etiam grauiter exagitauit, mota de Deo quæstio, vtrum Deus sit corpus, & humanum schema habeat, an sit incorporeus, & ab humano schemate omnino alienus; simplicioribus Deum corporeum, & sub humano schemate esse astruentibus, alijs hoc destru-

De peregrinatione sancti Alexij.

CAP. XLIII.

A Nno sequenti Romæ, Alexij nobilissimi Romanorum vita mirabilis declarata est.

Ex gestis eius. Huius pater Euphemianus Romæ fuit vir diues, & nobilis, primus in Palatio Imperatoris, erantque tria millia pueri, qui zonis cingebantur aureis, & vestimentis sericis induebantur. Hic iustus & misericors erat, eleemosynis, ac ieiunijs intentus; vxor quoque eius Aglais religiosa erat, ac timens Deum, sed sterilis; cumque tristes orarent Dominum, vt daret eis hæredem, exaudiuit eos, & dedit eis filium. Quo nimis lætantes, Deo gratias egerunt, & deinceps à thoro coniugij abstinere statuerunt. Puer autem magistris traditus, & edoctus, ac sacramentis ecclesiasticis imbutus, cum adoleuisset, & cum nuptialibus infulis aptum iudicassent, elegerunt ei puellam ex genere imperiali, & ornaverunt eis thalamum, & impositæ sunt eis singulæ coronæ in templo sancti Bonifacii martyris per manus Sacerdotum, & sic cum gaudio, & lætitia lætum duxerunt diem. Vespere autem facta dixit Euphemianus filio suo: Intra fili in cubiculum, & visita sponsam tuam. Vt autem intrauit cæpit eam instruere, & plura ei sacramenta disserere, deinde tradidit ei anulum suum aureum, & caput baltei quo cingebatur inuolutam in purpureo sudario, dixitque ei: Suscipe, & conserua vsquedum Domino placuerit, & Dominus sit inter nos. Postea accepit de substantia sua, & discessit ad mare, ascendensque nauim Domino prosperante, peruenit Laodiciam. Et iter arripens, adiit ad Edessam Syriæ ciuitatem, vbi sine humano opere imago Domini nostri Iesu Christi in sindone habebatur. Quo perueniens, omnia, quæ secum tulerat, pauperibus erogauit; & induens se vestimentis vilissimis; cæpit sedere cum cæteris pauperibus ad atrium sanctæ Dei Genitricis Mariæ. Sancta quoque Dei myste-

ria, singulis diebus Dominicis accipiebat, & de eleemosynis, quæ ei dabantur, quantum ei sufficeret, referuabat; cætera vero pauperibus erogabat.

Qualiter à seruis suis eleemosynam accepit, & in domo patris tanquam extraneus hospitatus est.

CAP. XLIV.

P Ost eius vero discessionem facta est inquisitio magna Romæ, & nō inueniens eum, misit pater ipse seruos suos, vt per vniuersas mundi partes inquirerent eum: quorum aliqui dum venirent Edessam, viderunt eum inter pauperes sedentem, & dantes ei eleemosynam discesserunt, quia eum non cognouerunt. Ipse autē eos cognoscens, ait: Gratias ago tibi Domine, qui fecisti, vt propter nomen tuum acciperem à seruis meis eleemosynam. reuersi autem serui nunciauerunt se non inuenisse eum. Mater autem à die, quo discessit, sternens saccum in pauimento, sedensque super illud ciulans, dicebat: Viuit Dominus, quia ita manebo, donec cognoscam quid actum sit de filio meo. Spōsa vero eius dixit ad socrum suam: Non egrediar de domo tua, sed sim illo me turturi, quæ omnino alteri, non copulabitur, dum eius socius captus fuerit: sic & ego faciam, quousque sciam, quid factum sit de dulcissimo coniuge meo. Ipse autem homo deinde, eodem de quo dictum est attrio, permansit in sancta conuersatione, & vitæ austeritate per decem & septem annos incognitus. Postea vero, volente Deo, reuelare causam ipsius, imago S. Mariæ Dei genitricis custodi ecclesiæ dixit: Fac introire hominem Dei, cuius oratio sicut incensum in conspectu Dei ascendit. Qui exiens quæsiuit eum & non cognouit; & reuersus, interrogabat Dei clementiam vt eum isti ostenderet. Cui iterum imago ait: iste, qui sedet foris in ostio, ipse est. Tunc egressus, cognouit eum & procidens ad pedes, eius rogauit eum, vt in ecclesiam intraret. Quod factum, dum cunctis innotesceret, & idem homo Dei ab hominibus venerari cæpisset, humanam fugiens gloriam, occulte exiit de ciuitate Edessa, & venit Laodiciam; ibique nauem ascendens, volebat ire in Tarsum Ciliciæ, vt in templo Sancti Pauli, quod ibidem erat maneret incognitus. Deo itaque dispensante, rapta est nauis validissimo vento, & ad Romanum portum applicuit. Vt autem se homo Dei illuc prospexit venisse, exiens, venit & obuiavit patri suo incognitus ab eo, redeunti à palatio, obsequentium multitudine circumdato, & exclamauit dicens: Serue Dei, respice in me, & fac mecū misericordiam, quia pauper sum, & peregrinus, & iube me recipi in domum tuam, vt pascar de micis mensæ tuæ, vt Deus benedicat annos tuos, & ei quem habes in peregrinatione misereatur. Tunc Pater filij recordatus, & compunctus, eum iussit venire ad se, & deputato ei ministro, iussit ei fieri grabatum in atrio domus suæ, vt intrans, & exiens, videret eum; præcipiens, vt de mensa eius pasceret, & ne in aliquo contristaretur. Susceptus autē, perseverabat in austeritate vitæ suæ, orationibus, cōtinue vigilijs, & ieiunijs indefessus. Pueri quoque cæperunt deridere eum, & aquam quadiscos lauabant super caput eius fundebant, & multas ei iniurias inferebant. Quæ omnia homo Dei propter amorem Domini libenter sustinebat. Sciebat enim, quia antiquus humani generis inimicus, has ei parabat insidias. Sicque fecit in domo patris sui incognitus annos alios 17.

De transitu eius, & certain manu eius reperta.

CAP. XLV.

C Vm autem completum sibi tempus vitæ cognouisset, scripsit per ordinem omnem vitam suam, qualiter nuptias despexerit, & qualiter in peregrinatione conuersus fuerit, qualiter etiam contra voluntatem suam Romam redierit, & in domo patris sui

oppro-

De Innocentio Papa, & Pelagio hæresarcha.

CAP. XLII.

S Igebertus in Chronicis. Anno Arcadij, & Honorij 7. Innocentius Romanæ ecclesiæ 38. præfidebat. Hic decreuit pacis osculum ad missas dari. Sabbatho ieiunium celebrari, oleo ad vsus infirmorum ab episcopo consecrato licere vti, non solum presbyteris, sed etiam omnibus christianis, in suam suorumque necessitatem vngendo.

In Britannia Pelagius execrabilis doctrina ecclesiam Christi maculare nititur, dicens hominem sine gratia Dei posse saluari suis meritis, vnumquemque propria voluntate ad iustiam regi, infantes sine peccato originali nasci, sed tam iuvenes esse, quam infans fuit Adam ante præuaricationem, nec ideo baptizandos esse, vt à peccato soluantur; sed vt per adoptionem, in Regnum Dei admittantur; qui etsi non baptizentur, esse tamen eis extra regnum Dei; æternam, & beatam vitam; Adā solum suo peccato læsum esse, eumque mortuum esse non ex culpæ merito, sed ex conditione naturæ, qui moriturus fuisset, etiam si non peccasset.

Dicebat etiam irritas esse orationes, quæ fiunt ab ecclesiâ, siue pro infidelibus, siue pro fidelibus. Hunc & Cælestium, & Iulianum complices eius Innocentius Papa damnauit. Hieronymus quoque, & Augustinus & alij, eos vt fidei hostes, armis veritatis impugnabant. Orientales etiam grauiter exagitauit, mota de Deo quæstio, vtrum Deus sit corpus, & humanum schema habeat, an sit incorporeus, & ab humano schemate omnino alienus; simplicioribus Deum corporeum, & sub humano schemate esse astruentibus, alijs hoc destru-

De peregrinatione sancti Alexij.

CAP. XLIII.

A Nno sequenti Romæ, Alexij nobilissimi Romanorum vita mirabilis declarata est.

Ex gestis eius. Huius pater Euphemianus Romæ fuit vir diues, & nobilis, primus in Palatio Imperatoris, erantque tria millia pueri, qui zonis cingebantur aureis, & vestimentis sericis induebantur. Hic iustus & misericors erat, eleemosynis, ac ieiunijs intentus; vxor quoque eius Aglais religiosa erat, ac timens Deum, sed sterilis; cumque tristes orarent Dominum, vt daret eis hæredem, exaudiuit eos, & dedit eis filium. Quo nimis lætantes, Deo gratias egerunt, & deinceps à thoro coniugij abstinere statuerunt. Puer autem magistris traditus, & edoctus, ac sacramentis ecclesiasticis imbutus, cum adoleuisset, & cum nuptialibus infulis aptum iudicassent, elegerunt ei puellam ex genere imperiali, & ornaverunt eis thalamum, & impositæ sunt eis singulæ coronæ in templo sancti Bonifacii martyris per manus Sacerdotum, & sic cum gaudio, & lætitia lætum duxerunt diem. Vespere autem facta dixit Euphemianus filio suo: Intra fili in cubiculum, & visita sponsam tuam. Vt autem intrauit cæpit eam instruere, & plura ei sacramenta disserere, deinde tradidit ei anulum suum aureum, & caput baltei quo cingebatur inuolutam in purpureo sudario, dixitque ei: Suscipe, & conserua vsquedum Domino placuerit, & Dominus sit inter nos. Postea accepit de substantia sua, & discessit ad mare, ascendensque nauim Domino prosperante, peruenit Laodiciam. Et iter arripens, adiit ad Edessam Syriæ ciuitatem, vbi sine humano opere imago Domini nostri Iesu Christi in sindone habebatur. Quo perueniens, omnia, quæ secum tulerat, pauperibus erogauit; & induens se vestimentis vilissimis; cæpit sedere cum cæteris pauperibus ad atrium sanctæ Dei Genitricis Mariæ. Sancta quoque Dei myste-

ria, singulis diebus Dominicis accipiebat, & de eleemosynis, quæ ei dabantur, quantum ei sufficeret, referuabat; cætera vero pauperibus erogabat.

Qualiter à seruis suis eleemosynam accepit, & in domo patris tanquam extraneus hospitatus est.

CAP. XLIV.

P Ost eius vero discessionem facta est inquisitio magna Romæ, & nō inueniens eum, misit pater ipse seruos suos, vt per vniuersas mundi partes inquirerent eum: quorum aliqui dum venirent Edessam, viderunt eum inter pauperes sedentem, & dantes ei eleemosynam discesserunt, quia eum non cognouerunt. Ipse autē eos cognoscens, ait: Gratias ago tibi Domine, qui fecisti, vt propter nomen tuum acciperem à seruis meis eleemosynam. reuersi autem serui nunciauerunt se non inuenisse eum. Mater autem à die, quo discessit, sternens saccum in pauimento, sedensque super illud ciulans, dicebat: Viuit Dominus, quia ita manebo, donec cognoscam quid actum sit de filio meo. Spōsa vero eius dixit ad socrum suam: Non egrediar de domo tua, sed sim illo me turturi, quæ omnino alteri, non copulabitur, dum eius socius captus fuerit: sic & ego faciam, quousque sciam, quid factum sit de dulcissimo coniuge meo. Ipse autem homo deinde, eodem de quo dictum est attrio, permansit in sancta conuersatione, & vitæ austeritate per decem & septem annos incognitus. Postea vero, volente Deo, reuelare causam ipsius, imago S. Mariæ Dei genitricis custodi ecclesiæ dixit: Fac introire hominem Dei, cuius oratio sicut incensum in conspectu Dei ascendit. Qui exiens quæsiuit eum & non cognouit; & reuersus, interrogabat Dei clementiam vt eum isti ostenderet. Cui iterum imago ait: iste, qui sedet foris in ostio, ipse est. Tunc egressus, cognouit eum & procidens ad pedes, eius rogauit eum, vt in ecclesiam intraret. Quod factum, dum cunctis innotesceret, & idem homo Dei ab hominibus venerari cæpisset, humanam fugiens gloriam, occulte exiit de ciuitate Edessa, & venit Laodiciam; ibique nauem ascendens, volebat ire in Tarsum Ciliciæ, vt in templo Sancti Pauli, quod ibidem erat maneret incognitus. Deo itaque dispensante, rapta est nauis validissimo vento, & ad Romanum portum applicuit. Vt autem se homo Dei illuc prospexit venisse, exiens, venit & obuiavit patri suo incognitus ab eo, redeunti à palatio, obsequentium multitudine circumdato, & exclamauit dicens: Serue Dei, respice in me, & fac mecū misericordiam, quia pauper sum, & peregrinus, & iube me recipi in domum tuam, vt pascar de micis mensæ tuæ, vt Deus benedicat annos tuos, & ei quem habes in peregrinatione misereatur. Tunc Pater filij recordatus, & compunctus, eum iussit venire ad se, & deputato ei ministro, iussit ei fieri grabatum in atrio domus suæ, vt intrans, & exiens, videret eum; præcipiens, vt de mensa eius pasceret, & ne in aliquo contristaretur. Susceptus autē, perseverabat in austeritate vitæ suæ, orationibus, cōtinue vigilijs, & ieiunijs indefessus. Pueri quoque cæperunt deridere eum, & aquam quadiscos lauabant super caput eius fundebant, & multas ei iniurias inferebant. Quæ omnia homo Dei propter amorem Domini libenter sustinebat. Sciebat enim, quia antiquus humani generis

Dimittit
moniti sunt
Imperatores
ut quarant
Alexium vi-
rum Dei.

Nota absti-
nentiā A-
lexij patien-
tiam &
mortifica-
tionem.

Post obitum
agnoscitur à
suis.

Planctus
Patris Ale-
xij.

Planctus
matris.

opprobria multa sustinuerit. Quo peracto, volente Deo manifestare certamen eius, dominica die post Missam vox cœlitus insonuit in sanctuario, dicens: *Venite ad me omnes, qui laboratis, & onerati estis, & ego reficiam vos.* Qua voce territi, ceciderunt omnes in facies suas clamantes: KYRIELEYSON. Item secundo facta est vox dicens: *quarite hominem Dei, ut orete pro Roma, illucescente enim die parasceue, Deo spiritum reddet.* Tunc egressi quæsierunt eum, & non inuenerunt. Congregati autem die parasceue ad ecclesiam cum gemitibus implorabant Dei clementiam, ut hominem suum eis ostenderet. Et facta est vox ad eos dicens: *In domo Euphemiani quarite.* Euphemianus requisitus, cur talem gratiam in domo sua habitam non ostendisset, nescire se respondit: Tunc Imperatores Arcadius, & Honorius, vna cum Papa Innocentio, statuerunt ire in domum Euphemiani, diligenterque exquirere de homine Dei. Euphemianus autem primo iuit cum pueris suis, ut sedes ordinaret, & cum lampadibus, incenso quoque, & thuribus, obuiam Imperatoribus, & Pontifici exiret. Et cum illuc peruenissent, factum est silentium magnum. Minister autem hominis Dei accessit ad Dominum suum, dixitque ei: Vide Domine ne forte sit ille, quem mihi assignasti, quia magna & laudabilia vidi eum operantem, per omnem enim diem Dominicam sancta Dei munera accipiebat, ieiunijs vigilijsque semetipsum cruciabat, & iniurias multas atque molestias à seruis tuis illatas, libenter sustinebat. Euphemianus autem hæc audiens, festinus auctur ad eum, & inuenit eum iam defunctum. Et accedens, discooperuit faciem eius, & vidit vultum ipsius velut lampadem lucentem, vel sicut vultum Angelus Dei, habebatque in manu cartam breuem scriptam, voluitque ab eo eam accipere, nec valuit: qui stupefactus, citò reuersus ad Imperatores dixit: quem quærebamus, inuenimus: & narrauit eis, quæ ei recitata fuerant de eo à ministro, & qualiter eum defunctum inuenisset, totamque in manu haberet, quem nequisset ab eo accipere.

De planctu, & exequijs eiusdem.

CAP. XLVI.

TVNO Imperatores, & Pontifex cum Euphemiano perrexerunt ad locum vbi iacebat, & accedens Pontifex accepit cartam de manu eius, & tradit cancellario sanctæ Romanæ Ecclesiæ nomine Aetio, ut legeret eam. Et facto silentio magno, lecta est coram omnibus. Euphemianus autem pater eius, ut audiuit verba cartæ, factus exanimis cecidit in terram: & surgens, scidit vestimenta sua, cœpitque canos capitis sui euellere, barbam trahere, atque semetipsum discerpere. Et corruens super ipsum corpus clamabat: Heu me, Domine mi, quare mihi fecisti sic, & quare contristasti animam meam? & per tot annos suspiria, & gemitus incussisti mihi? Ego enim sperabam aliquando audire vocem tuam, & te agnitus habere vbicunque esses, & nunc video te custodem senectutis meæ in grabato iacentem, & mihi non loquentem: Heu me, qualem consolationem in corde meo ponam? Mater verò eius hæc audiens quasi Leæna rumpens è viuario, scissis vestibus, coma dissoluta ad cœlum oculos leuabat, & cum præ nimia multitudine sanctum corpus adire non posset, clamabat: Date mihi viri Dei aditum, ut videam filium meum, consolationem animæ meæ, qui suxit vbera mea. Et cum perueniret ad corpus incumbens super illud clamabat: Heu mi fili, lumen oculorum meorum, quare sic nobis fecisti? quare tam crudeliter nobiscum egisti? videbas patrem tuum, & me, miserabiliter lachrymantes, & non ostendebas teipsum nobis? Serui tui te iniuriabant, & sustinebas? Et iterum atque iterum prosternebat se super corpus, & nunc brachia super illud expandebat, nunc manibus vultum Angelicum contrectabat, osculansque clamabat: *Plorate me-*

cum omnes, qui adestis, quia 17. annos cum in domo mea habui, & non cognoui, quod vnicus filius meus esset. Sed serui eius cum iniuriabant, alapis percutiebant, sputa in faciem eius iactabant. Populus autem flebat, omnesque currebant obuiam corpori sancto, cum duceretur in ciuitatem. Vbi si quis infirmus illud tangebatur, protinus curabatur, cæci illuminabantur, dæmonia eiiciebantur. Imperatores autem tanta mirabilia videntes ceperunt per se cum Pontifice lectum portare, quatenus, & ipsi sanctificarentur ab eodem corpore sancto. Tunc Imperatores iusserunt copiam auri, & argenti in plateis spargi, ut turbæ occuparentur amore pecuniarum, & sinerent perducere grabatum ad ecclesiam. Sed plebs amore pecuniæ seposito, magis ac magis ad tactum sanctissimi corporis irruebant, & sic cum magno labore ad templum Sancti Bonifacii martyris illud tandem perduxerunt, & illic per septem dies in Dei laudibus persistentes, operati sunt monumentum de auro, & gemmis preciosis, in quo sacratissimum illud cum magna veneratione corpus collocauerunt, die 17. mensis Iulij. De ipso quoque monumento ita suauissimus odor fragrauit, velut omnibus esset aromaticus plenum.

De sancto Abbate Pachomio.

CAP. XLVII.

Sigibertus in chronicis. Anno Arcadij, & Honorij 9. Pachomius Abbas 110. annum agens in virtutibus consummatur.

Ex gestis eius. Hic Pachomius docuit monachos regulam viuendi, quam Angelo dictante didicerat. Hic præcepit pistoribus, ut cum sacras oblationes coquerent, salutaria meditentur, nihil vani loquerentur. Quod præceptum cum in monasterio Tabennensi quadam vice violaretur, statim diuinitus Pachomio reuelatum est: qui protinus Theodorum mittens, negligentiam hanc emendari fecit, tanquam diuini præcepti transgressionem. Huic eidem Pachomio apparuit diabolus in specie mulieris pulcherrimæ: quam ille cernens, & sciens phantasiam esse, orabat multum, ut euanesceret. Cui illa propius astans ait: Quid superflue laboras, potestatem accepi à Domino tentare quos volo: ad quam sanctus: Quid vis esse? Et illa: Ego sum virtus Diaboli, & caligine voluptatis mortiferæ mortales inuoluo, sed tuis, vel tibi propter Christum, qui humanatus est appropinquare non possum. Sed nunquid ita semper erit? Veniet tempus post obitum tuum, quando, prout libuerit, debachabor inter eos, quos nunc orationibus tuis munis. Tunc sanctus: Et quis scit si non meliores tunc erunt, qui istos corroborent: nam tu præscire nihil omnino præuales, quod est solius Dei. At illa: Plura tamen futura ex præcedentibus cognosco. Cui sanctus: & quomodo? Tunc ista: Omnis rei principium tendit ad augmentum prius, deinde ad detrimentum vergit. Sic & in hac vestra professione, ut conuicio fiet: nam inter initia sua signis & virtutibus roborata succeruit: cum autem senescere ceperit, aut temporis diuturnitate labescens, aut negligentia temporis deficiens, ab incrementis proprijs minuitur.

Post hæc Pachomius instanter orabat, ut sibi Dominus reuelaret, qui status monachorum post se futurus esset. Qui per visionem à se factam edoctus est, quod monasteria quidem multipliciter dilatarentur, & nonnulli piæ, & continenter viuerent, plurimi verò negligenter, suamque salutem perderent, maximè verò per negligentiam præpositorum; quibus primatum tenentibus, ambitiosa lite, quis eorum prælit, contenderent: reprobabuntur boni præpositi, & mali eligentur, & tunc omnia pene, quæ diuinis regulis subnixæ sunt, humanis comitabantur illecebris. Tunc Pachomius exclamans ad Dominum ait: Heu me, quia frustra laboravi, si enim tam peruersi erunt præpositi, qui futuri sunt eorum subditi, quales erunt? Tunc apparuit ei

Planctus
populi.

Nota solo
reliquarium
eius aspectu
tot edita mi-
racula.

* In sanctis
Petri tem-
plum, unde
existimat
Baronius
hunc locum
esse corrigend-
um.

Præceptum
Pachomij
neglectum
diuinitus
reuelatur.

Demon in
mulieris spe-
cie Pachomio
apparet.

Principium
omnis rei
tendit ad au-
gmentum
deinde ver-
git ad detri-
mentum.

Quam va-
na & perni-
ciosa est am-
bitio præposi-
tura.

mirabili fulgore quædam imago, spineam coronam portans, inter cætera dicens ei: *Confortare Pachomi, quia posteritas tua usque in finem non deficiet, & quisquis inter eos, qui futuri sunt, piè & continenter vixerit, amen dico tibi requiem sortietur.*

De sancta Paula, & eius peregrinatione.

C A P. XLVIII.

Sigibertus in *Chronicis*. Eodem anno Paula Bethleem obiit, cuius vitam Hieronymus scripsit.

Hieronymus ad Eustochium virginem. Si cuncta corporis mei membra verterentur in linguas, & omnes artus humana voce resonarent, nihil dignum sanctæ Paulæ virtutibus dicerem. Nobilis genere, sed nobilior sanctitate, potens quondam diuitijs, sed nunc Christi paupertate insignior. Omnium Romæ matronarum castitatis exemplum fuit, quæ ita se gessit, ut nunquam de illa etiam maledicorum quicquam auderet fama confingere. Non appetebat potentes, nec tamen superbos, & gloriam quærentes fastidio despiciebat; pauperes sustentabat: diuites ad benefaciendum inuitabat: fugiendo gloriam, merebatur gloriam, quæ virtutes quasi umbra sequitur, & appetitores sui deferens, appetit contemptores. Tali igitur stirpe generata iuncta est viro Toxotio, qui *Aneæ*, & Iuliorum altissimum sanguinem trahit, & hæc dicimus, non quod habentibus grandia sint, sed quod contemptibus mirabilia. Homines sæculi eos, qui his pollent privilegijs suscipiant, nos laudamus eos, qui pro Christo ea despiciunt. Et miro modo, quos habentes paruipendimus, si habere noluerint, prædicamus. Quinque liberos edidit, Blesillam scilicet super cuius morte eam Romæ consolatus sum, & Paulinam, quæ sanctum virum Pamachium, & propositi, & rerum suarum reliquit hæredem, ad quem etiam super obitu eius paruulum libellum edidimus: & Eustochium, quæ nunc in sanctis locis virginitatis, & ecclesiæ monile preciosum est, & Rufinam, quæ immaturo funere pium matris animum consternauit, & Toxotium, post quem parere desijt.

Castitas insignis S. Paula.

Humilitas eius laudabilis.

Iungitur Toxotio.

Eius liberi.

Summa benignitas in pauperes.

* clinicorū, id est, debiliū à Græco *κλινῆ* quod est lecto decumbentium.

Paula visitat loca sacra.

Quis inopum moriens, non illius vestibus obuolutus est? quis clinicorum non eius facultatibus sustentatus est? quos curiosissime tota vrbe perquirens, damnum putabat, si quisquam debilis, aut esuriens cibo sustentaretur alterius. Expoliabat filios, & inter obiurgantes propinquos, maiorem se eis hæreditatem Christi misericordiam, loquebatur dimittere. Nec diu potuit excelsi generis, & nobilissimæ familiæ visitationes, & frequentiam sustinere. Epiphanium Salaminæ Cypri episcopum, quæ nunc Constantia dicitur, hospitem aliquando habuit, & Paulinum Antiochiæ episcopum in alia manentem domo, quasi proprium, humanitate possedit. Quorum accensa virtutibus, per momenta patriam deferere cogitauit. Quid plura? descendit ad portum, fratre, cognatis, affinibus, & liberis prosequentibus, & matrem pietate vincere cupientibus, paruulus Toxotius supplices manus tendebat in littore: Rufina iam nubilis, ut suas expectaret nuptias, tacens fletibus obsecrabat: & tamen illa siccos oculo stendebat in cælum, pietatem in filios, superans pietate in Deum. Nesciebat se matrem, ut Christi probaret ancillam. Atque sic nauigio mare sulcans, multas regiones peragrauit, loca sancta terræ promissionis, & Egypti monachos visitauit. Tandem in Bethleem mansura perpetuo, per triennium angusto mansit hospitio, donec cellas, & monasteria, & peregrinorum mansiones extrueret, iuxta viam, in qua Maria, & Ioseph, hospitium non inuenerant.

De profapia ipsius, & virtutibus eiusdem.

C A P. XLIX.

Nunc virtutes eius latius describamus. Blesillam habuit matrem, Rogatū Patrem, quorum altera Scipionum Gracchorumque progenies est, alter verò per omnes Græcias usque hodie diuitijs, & nobilitate fertur Agamemnonis sanguinem trahere, qui decennali Troiam obsidione deleuit.

Parentes S. Paula.

Tanta humilitate, quæ prima est virtus Christianorum se deiecit, ut qui prius eam vidisset, iam ipsam esse non crederet, sed vltimam ancillarum. Et dum frequentius virginum choris cingeretur, & veste & voce, & habitu, & incessu omnium minima erat. Nunquam post viri mortem cum aliquo viro, quamuis eum sanctum sciret, comedit; balneas nisi periclitans non adiit, mollia lectuli strata etiam in grauissima febre non habebat, sed super humum durissimam stratis ciliciolis quiescebat: si tamen quies dicenda sit, quæ iugibus penè orationibus, dies noctesque iungebat. Ita leuia plangebat, ut eam grauissimorum criminum ream crederes. Cumque à nobis crebrius moneretur, ut oculis parceret, eosque euangelicæ lectioni seruaret, dicebat: Turpanda est facies, quam contra Dei præceptum purpurisso, & cerussa, & stibio sæpe depinxi: affligendum est corpus, quod multis vacabat delicijs: longus risus, perpeti fletu compensandus est, mollialintamina, & serica preciosissima asperitate cilicij commutanda: liberalitas sola excedebat modum, & vsuras tribuens, versuram quoque sæpe faciebat, ut nulli stipem rogantium denegaret. Fateor errorem meum: Cum in largiendo esset profusior, arguebam, illud proferens de Apostolo: *Non ut alijs refrigerium, vobis autem tribulatio, &c.* Et præcauendum esse, ne, quod libenter faceret, semper facere non posset, multaue huiusmodi, quæ illa mira verecūdia, & sermone parcellissimo dissoluebat, dicens: hoc se habere voti, ut mendicans ipsa moreretur, & nec vnum nummum filiarum dimitteret, etiam in funere suo aliena sindone inuolueretur. Ad extremum inferebat, ego si petiero, multos inueniam, qui mihi tribuant: mendicans si à me non acceperit, quæ possum ei etiam de alieno tribuere, & si mortuus fuerit, à quo eius anima requiretur? Hebræam linguam, quam ego ab adolescentia multo labore & sudore didici, discere voluit, etiam consecuta est, ita ut psalmos Hebræicè caneret, & sermonem absque vlla Latinæ linguæ proprietate resonaret. Quod usque hodie in sancta filia eius Eustochio cernimus, quæ ita matri semper adhæsit, eiusque imperijs obediuit, ut nunquam absque ea cubaret, vel procederet, vel cibum caperet, & nec vnum nummum suæ potestatis haberet, sed & paternam, & maternam substantiolam, à matre distribui pauperibus gaudens, pietatem in parente, hæreditatem maximam, & diuitias crederet. Nec præterire debeo quanto gaudio exultauit, quod Paulam neptem suam, ex Lata, & Toxotio genitam, audierat in cunis, & crepitibus *Alleluia* cantare, auxque, & amittæ nomina dimidiatis verbis frangere. In hoc solo patris desiderium habuit, ut filium, nurum, virum, neptem renuntiassè sæculo, & Christo seruire cognosceret. Quod, & impetrauit ex parte. Nam neptis Christi flammeo reseruatur, nurus æternæ se tradens pudicitæ, focrus opera, fide, & eleemosynis sequitur, & Romæ conatur exprimere, quod Hierosolymis illa compleuit.

Studium humilitatis.

Stratus eius.

Copia leuicrymarum.

Liberalitas.

* versuram faciebat, id est, ut alienum, alieno dissoluebat are.

2. Cor. 8.

Studium paupertatis.

Hebræicam linguam discit.

* flammeum erat illud indumentum coloris flammæ, quo mulieres præsertim virginis caput regabant.

De obitu, & exequijs eiusdem.

C A P. L.

Cum in validissimam ægitudinem decidisset, Eustochij filiarum semper in matre probata pietas, tunc

magis

Eusebii in
matrem
pictus.Psal. 25.
Psal. 83.In supremo
Spiritu Cru-
cis signum
sibi impri-
mit.Funeralia
suum solem-
nissima.

magis ei in omnibus sedule assistendo, comprobata est. Quibus precibus, quibus lamentis, & gemitu, interiacentem matrem, & specum Domini discurrebat, ne tanto contubernio priuaretur, ne illa absente viueret, sed eodem feretro portaretur? Quid plura? Sentiebat prudentissima fœminarum adesse mortem, & quasi ad suos pergeret, alienosque defereret, istos versiculos susurrabat: *Domine dilexi decorem domus tuae, &c. Et quam dilecta tabernacula tua domine, &c.* Cumque interrogaretur à me, cur taceret, cur responderenollet, inlamenti, an aliquid doleret, Græco sermone respondit, nil se habere molestiæ, sed omnia tranquilla, & quæta, respicere. Post hæc obmutuit, & clausis oculis quasi iam humana despiceret, vsque ad expirationem animæ, eosdem versiculos repetebat, digitumque ad os tenens, *signum Crucis* in labijs pingebat, animamque erumpere gestiens, ipsum stridorem, quo mortalium vita finitur, in laudes domini conuertebat. Aderant Hierosolymorum, & aliarum ciuitatum episcopi, ac sacerdotum, & leuitarum, monachorumque, & virginum innumerabilis multitudo, nec vlulatus, nec planctus, vt inter homines sæculi fieri solet, sed psalmodiarum diuersis linguis examina concrepabant: translataque episcoporum manibus, & ceruicem feretro subijciuntibus, cum alij pontifices lampades, cereosque præferrent, alij choros psallentium ducerent, in medio ecclesiæ in spelunca Saluatoris est posita. Nihil pallor mutarat in facie, sed ita dignitas quædam, & grauitas ora compleuerat, vt eam putares non mortuam, sed dormientem.

Sigebertus in Chronicis. Eo tempore Ioannes Chrysostomus Eudoxiam vxorem Arcadij Imperatoris, sacerdotumque multos infestos habens, episcopatu pellitur, & exiliatur: sed populo pro hoc tumultuante, reuocatur. Secundo exiliatur, sed terræmotu regiam urbem grauitur concutiente, à ciuibus reuocatur,

De trino exilio Ioannis Chrysostomi, & morte eiusdem.

CAP. LI.

Lege Tripartitam lib. 10.
c. 12. & 13.

CUm reuersurus esset Epiphanius ad Cyprum, ferunt quidam hæc eum mandasse Ioanni: Spero, quia non morieris episcopus. At iste remandauit ei: Spero te ad tuam patriam non rediturum, vtrumque sic contigit. Nam Epiphanius in naue defunctus est: & Ioannes post paululum depositus est.

Facto autem concilio apud Chalcedonem, instigantibus maximè Theophilo, & Seueriano, & Cyrino Chalcedonenfi, qui Ioanni detrahebant, vocantes eum impium, & superbum. Maruthas episcopus Mesopotamiæ inuitus calcauit Cyrini pedē, ex quo dolore frequenter crux eius abscisum est, propter patreidinem, quæ per totum corpus eius ferpebat, & post paululum est defunctus. Conuenientes autem episcopi in suburbio Chalcedonenfi, quod Rufini nomine vocitatur, iusserunt venire Ioannem satisfacturum de eis quibus accusabatur. Ioannes autem conuocantes velut inimicos refutans, vniuersalem synodum fieri proclamauit. At illi nil morati quater eum vocauerunt. Qui nolens occurrere depositus est: populus autem non sinebat eum trahi ab ecclesia, sed principis iussio imminerebat. Et Ioannes, ignorante populo, se tradidit exilio. Orta autem seditione propter eum, mota Augusta, rogauit Imperatorem, vt reuèteretur. Qui coactus reuerti, coactus est à populo in episcopali sede residere: & ibi facere sermonem, quod initium fuit alterius eiusdem depositionis. Ioanne igitur secundo in exilium eunte, terræmotus concussit ciuitatem. Legati ergo post illum missi sunt primi, secundi, & tertij, tandem Bosphorus nauibus est opertus, omnis enim populus occurrit, cereos, & lampades accendens pro reuersione pastoris.

Lege hic So-
cratem lib.
6. cap. 14.

Interea Theophilus aduenit in Hierapolim, vbi populus Nilammonem monachum in episcopum elegerat. Cui suadente Theophilo, vt episcopatum susceperet, cras, inquit, fiet Domini voluntas. In crastino, orante ipso, & Theophilo, quia dixerat oremus prius: orando mortuus est. Amatores autem Ioannis Ioannitæ appellati sunt. Cum secundo autem exiliaretur Ioannes, quidam Ioannitarum ea die ecclesiam incendunt vigesimo die Ianuarij: Flans autem ventus etiam basilicam senatus comprehendit. Ioannes autem missus est in Cucuson paruulam Armeniæ ciuitatem, inde rursus ad Pityntem. Idem quoque tertio exiliatus est. Et dum duceretur exilio, cognouit per visionem diem in qua moriturus erat, reuelante sibi Basilico martyre in Comanis, vbi dolore capitis, & ardore solis vitam languore finiuit, 14. die Septembris.

Innocentius autem Papa, & occidentales episcopi, ab orientalium communione se suspenderunt pro Ioannis præiudicio: nec prius eis communicauerunt, donec nomen eius inter prædecessores episcopos poneretur.

Socrates lib. 6. cap. 17. Post paucum tempus grando vehemens apud Constantinopolim, & eius suburbana cecidit, 30. die Septembris. Quarta die autem post grandinem defuncta est Augusta.

Sozomenus lib. 8. cap. 16. & 27. Tunc etiam Cyrinus Chalcedonenfis episcopus, Ioannis derogator, secto pede defunctus est. Arsacius etiam frater Nestarij Ioannis successor, post paucum tempus defunctus est, cui nemo de Ioannis parte communicabat. Post quem ordinatus est Atticus, genere Armenius, habitu monachus, naturali sapientia decoratus: quo tempore Hunni transeuntes Histrum, Thraciam deuastabant.

Theodoretus. Populus autem cum cereis, & lampadibus Bosphorum nauigauit, indeque reliquias sancti Ioan. Chrysost. in regiam tulit ciuitatem, Theodosio iunior ei multum supplicante, vt patri, & matri, remitteret iniurias.

ANNOTATIO.

Theodosius iunior Imperator multa hic agit, quæ hæretici tanquam superstitiosa repudiant. Nam imprimis reliquias S. Ioannis adorari videt Niceph. lib. 14. cap. 44. Deinde pro parentibus suis veniam à S. Chrysostomo precatur: unde præspicere licet viuos tunc homines ad Deum sanctosque pro mortuis vota fundere consueuisse. Tertio refert Theodoretus histor. Trip. lib. 10. cap. 26. Corpus D. Ioannis cum cereis & lampadibus per vnâs Bosphori collucensibus à populo illuc concurrantibus fuisse susceptum. Vnde etiam perspicitur solitos esse Christianos sanctorum corpora cum cereis fascibusque ardentibus in portus celeberrimos honorifice comitari.

De quibusdam incidentibus, & obitu Imperatoris Arcadij.

CAP. LII.

Sigebertus in Chronicis. Eo tempore Ragadasus Scythia cum 200. millibus Gothorum à Scythia veniens, Italiam inuadit. Ex hoc murmur blasphemantem infremuit in Christum, & Christianitatis tempora culpantes, felicitatem gentium atrollunt. Inter quos præcipue Symmachus orator furebat, qui etiam scriptis epistolis suis agebat de idololatria, & de repetenda ara victoriæ. Quorum latrantium ora, iniecto eis osse veritatis, obstruxerunt Augustinus lib. de ciuitate Dei, & Orosius historia sua. Prudentius quoque Poëta Iululento metrici operis libello, blasphemias Symmachi refellit.

Arcadius Imperator ossa Samuelis Prophetæ à Iudæa Constantinopolim transtulit, tam hilariter occurrentibus populis, ac si eum viuentem cernerent.

Augustinus apud Hippone Aphricæ, & Hieronymus apud Bethleem Iudææ per epistolas inter se, vsque ad similitudinem disceptant, de quibusdam scripturæ capitulis.

Ioannitæ
vocati qui
erant à parte
Ioannis
ChrysostomiChrysostomus
mori-
tur.Symmachus
gentilitia
superstitionis
fator.Epistola in-
ter Aug. &
Hieronymo.

lis, maxime de eo, quod dicit Paulus, se Petro in faciem restitisse, quia reprehensibilis erat: De quo Hieronymus scripserat, quia Paulus Petrum non reuera, sed simulate reprehendit: Augustinus contradicebat, quod eum reuera, non simulate reprehenderit.

Iram Dei, pro morte Ioannis, nimia grandinis tempestas Constantinopoli incumbens, & mors Eudoxie Augustae subsecuta, intentat.

*Arcadius
moritur an
no, Christi
410.*

Anno Imperij sui 13. Arcadius Imperator Orientalis, timens filio suo octenni puero Theodosio, eique tutorem Sdigerdem Persarum Regem testamento designans, obiit. Sdigerdis tutelam pueri benigne suscipiens, pacem firmissimam cum Romanis fecit, mediante Marutha Mesopotamiae episcopo. Is Maruthas, & apud Persas, & apud Romanos, omnimodis clarissimus habebatur.

Vtice terra diebus septem mugitum dedit.

Stilico regnum Honorij affectans filio suo Eucherio: Reipublicae perniciosus efficitur, barbaras gentes ipse alias regno immittens, alias consensu suo fouens. Vnde modo solito grauius earum, & maxime Vuandalorum rabies per Gallias exarsit.

De libris Augustini.

CAP. LIII.

Arcadij, & Honorij temporibus Augustinus in Ecclesia philosophatus est, cuius librorum, tractatum, & epistolarum numerus, plusquam ad mille triginta extenditur, multis numero non comprehensis.

Gennadius in libro de illustribus viris. Augustinus Afer Hipponensis oppidi episcopus, vir eruditione diuina, & humana orbi clarus, fide integer, vita purus; scripsit quanta nec intueri possunt. Quis ergo gloriatur omnia se illius habere, aut quis tanto studio legat, quanto ille scripsit.

Edidit etiam senex, quod iuuenis coeperat, de Trinitate libros quindecim, in quibus, ut scriptura ait, introductus in cubiculum regis, & decoratus veste multifaria, Dei sapientia exhibuit ecclesiam non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid huiusmodi.

Cap. 1. 6.

De Incarnatione quoque Dei, idoneam edidit pietatem.

De Resurrectione quoque mortuorum simili cecurrit sinceritate: licet minus capientibus dubitationem de abortiuis ingesserit.

Hieronymus ad desiderium. Augustinus Episcopus volans per montium cacumina quasi aquila, & ea, quae in montium radicibus fiunt non considerans, multa caelorum spacia, terrarumque situs, & aquarum circulum claro sermone pronunciat.

*Laus B.
Augustini.*

Prosper. in libro de vita contemplatiua. Sanctus Augustinus episcopus acer erat ingenio, suauis eloquio, saecularis literaturae peritus, in ecclesiasticis laboribus operosus, in quotidianis disputationibus clarus, in omni sua actione circumspectus, in expositione fidei nostrae catholicas, in quaestionibus absoluendis acutus, in reuincendis haereticis circumspectus, & in explanandis scripturis canonicis cautus, quem in libellis meis pro possibilitate mea sum secutus.

Ambros. Hic itaque (ut in gestis eius legitur) sapientiae lumen praefulgidum, propugnaculum veritatis, & fidei tutamentum, omnes ecclesiae Doctores tam ingenio, quam scientia, vicit incomparabiliter, florens tam virtutum exemplis, quam affluentia doctrinarum. Etenim tanta scripsit, ut non solum ab aliquo, toto vitae suae tempore scribi, sed ne quidem possint lectione percurri. Huius enim librorum, tractatum, & epistolarum numerus, plusquam ad mille triginta, ut dictum est, extenditur, ut merito illud ei dictum conueniat: *Mentem, qui se totum legisse putat.*

ANNOTATIO.

Hic saeculum virorum sanctissimorum doctissimorumque copia factissimum fuisse, nec ipsi nostri aduersarij negant. Caluinus enim in epistola ad Sadoletum scripsit sic: si veterem illam ecclesiam faciem, qualem Hilarij, Ambrosij, Chrysostomi, Basilij, Augustini, Cyrilli monumenta exprimit, & demum ruias qua super sunt, contempleremur, videri sane potest, illam fuisse ecclesiam, qualem sub Davide & Salomone floruit: hanc vero, qualem sub Ionchir & Senechia vixit a erat. Hanc Caluinus. Et certe dubitandum non est, quin praecipue nostra religionis, post Apostolos, lumina hoc saeculum produxerit, ex quibus maxime vera religionis doctrina confirmari, & falsa & ementia pietatis impostura redargui facile possit; ut diserte docet Stapletonus oratio. prima.

De nominibus librorum eius, qui apud nos reperiuntur.

CAP. LIIII.

Praeter illos itaque libros quos eum adhuc catechumenum scripsisse iam supra diximus, scilicet Soliloquiorum lib. 2. de immortalitate animae, li. 1. de beata vita, lib. 1. De ordine, lib. 2. De academicis, lib. 3. De disciplinis liberabilibus, lib. 1. scripsit etiam, quae sequuntur.

De confessionibus suis, lib. 13.

De moribus ecclesiae, & moribus Manichaeorum, lib. 2.

De Trinitate li. 15.

Contra Faustum Manichaeum, li. 22.

Enchiridion ad Laurentium, li. 1.

Ad Hieronymum de origine animae, li. 1.

Ad eundem de verbo Iacobi. *Quicumque totum legem seruauerit, offenderit autem etc.* li. 1.

Ad eundem de hoc, quod Paulus vere reprehendit Petrum, lib. 1.

Ad Ambrosium Presbyterum, de errore Priscillianistarum, lib. 1.

De musica, lib. 6.

De diuinatione demonum librum vnum.

De diuersis haeresibus 88. li. 1.

Ad Quod-vult-Deus diaconum, li. 1.

De vera religione, li. 1.

De vita Christiana, lib. 1.

De agone Christiano, li. 1.

De utilitate credendi, librum vnum.

De octo quaestionibus veteris testamenti, librum vnum.

De gratia noui testamenti, li. 1.

De magistro li. 1.

De cura pro mortuis gerenda, li. 1.

De diuersis consuetudinibus ecclesiae ad inquisitionem Ianuarij, lib. 2.

Contra Faelicianum de vnitae Trinitatis, li. 1.

De fide, vel symbolo, lib. 1.

Ad Aurelium de opere Monachorum, li. 1.

De octo quaestionibus Dilectij, librum vnum.

Ad Prosperum de opere Monachorum, li. 1.

Ad Prosperum, & Hilarium de praedestinatione, & perseuerantia sanctorum, libros duos.

De mendacio, li. 1.

De altercationibus cum Maximo episcopo Artianorum, lib. 1.

Contra eundem Maximum, li. 1.

Contra Manichaeos, li. 1.

Contra Adimantium Manichaeum, li. 1.

Ad Aurelium comitem de nuptijs, & concupiscentia, lib. 1.

Ad eundem contra Iulianum Pelagianistam, li. 1.

De Pastoribus, & ouibus, libros duos.

De baptismo contra Donatistas, libros septem.

Ad Marcellinum de baptismo paruulorum, li. 3.

De vnico baptismo, li. 1.

De spiritu, & litera, librum vnum.

De concupiscentia carnis aduersus spiritum, orationes quatuor.

*Catalogus
librorum D.
Augustini.*

Contra

Contra quinque hostium genera, li. 1.
De prædestinatione diuina, lib. 1.
De natura boni contra Manichæos, li. 1.
De quæstionibus Orosij ad eundem, lib. 1.
De fide ad Petrum, librum vnum.
De cathecizandis rudibus, librum vnum.
De præsentia Dei ad Dardanum, lib. 1.
De doctrina Christiana, lib. 4.
Speculum, librum vnum.
Contra Donatistas post collationem cum eis habitam, lib. 1.
De anima, & eius origine, lib. 4.
Contra sermonem Arrianorum, li. 1.
Contra quæstiones eorundem librum vnum.
Contra aduersarium legis, & prophetarum, li. 1.
Solutionum diuersarum quæstionum ab hæreticis obiectarum, lib. 1.
Contra mendacium, li. 1.
Ad Vitalem de gratia Dei, librum vnum.
Ad Casulanum presbyterum de ieiunio Sabbati, librum vnum.
De bono coniugali, lib. 1.
De adulterinis coniugijs ad Pollentium libros duos.
De bono viduitatis ad Iulianam, lib. 1.
De virginitate lib. 1.
De decem chordis psalterij, li. 1.
De poenitentia, li. 1.
De patientia, librum vnum.
De libero arbitrio, li. 3.
Contra epistolam Manichæi, quæ dicitur fundamentum, lib. 1.
De duabus animabus contra Manichæos, librum vnum.
Contra Iulianum & Pelagianum, lib. 6.
Contra epistolam Parmeniani Donatistæ, li. 3.
Contra literas Petiliapi, lib. 3.
Contra Cresconium Grammaticum Donatistam, lib. quattuor,
Ad Simplicianum Mediolani episcopum de diuersis quæstionibus, libros duos.
De continentia, librum vnum.
De quantitate animæ, librum vnum.
De videndo Deo ad Paulinam, librum vnum.
De secundo aduentu Domini ad Elycium episcopum, lib. 1.
Ad Volusianum de quibusdam quæstionibus ab eo missis, librum vnum.
Responsionis ad Marcelinum, librum vnum.
Ad Vincentium librum vnum.
Ad Deo gratias de septem quæstionibus expositis contra paganos:
Ad Bonifacium de correctione Donatistarum, librum vnum.
Ad Macedonium librum vnum.
Ad Dioscorum librum vnum.
Ad Paulinum episcopum librum vnum.
Ad Euodium episcopum librum vnum.
Ad probam religiosam fœminam, librum vnum.
Ad Optatum episcopum, li. 1.
Ad Glorium, Eleusium, & ceteros quibus hoc gratum est, librum vnum.
Ad Pascentium comitem Arrianum, librum vnum
commonitorum.
Ad Fortunacianum, li. 1.
De ciuitate Dei li. 22.
Expositionis symboli contra Iudæos, & paganos, & hæreticos, li. 1.
Ad Paulinum, & Eutropium de perfectione iustitiæ, lib. 1.
Ad Timachium, & Iacobum de naturâ, & gratia lib. vnum.
Ad Valentinum, & cum illo monachos de gratia, & libero arbitrio, li. 1.
Ad eosdem de correptione, & gratia, li. 1.
Ad Sixtum presbyterum contra Pelagianos, li. 1.

De Incarnatione Christi libros duos.
De fide, & operibus li. 1.
De disciplina Christiana li. 1.
De Symbolo tractatus quatuor.
De tempore barbarico, li. 1.
De 83. quæstionibus librum vnum.
De Genesi contra Manichæos li. vnum.
Super Genesim ad literam li. 12.
Quæstionum in Heptateuchon li. 7.
Locutionum in Heptateuchon lib. 7.
Annotationum in Iob li. 1.
Super psalterium tractatus centum quinquaginta.
Super *Mulierem fortem, quis inueniet?* tractatum vnum.
De sermone Domini in monte li. duos.
De quæstionibus in Matthæo, & Luca, libros duos.
De consonantia Matthæi, & Lucæ in generationibus Domini, tractatum vnum.
Super Euangelium Ioannis tractatus, vel homelias, siue sermones 124.
De verbis Domini, tractatus 65.
De verbis Apostoli tractatus 20.
Super epistolam Pauli ad Romanos, li. 1.
Super epistolam ad Galatas li. 1.
De verbis Iacobi, *Ante omnia nolite iurare, &c.* tractatum vnum.
Super primam canonicam Ioannis tractatus, vel homelias 10.
Regulam de institutione canonicorum li. 1.
Retractionum librorum suorum quorundam, libros duos.
Epistolas paruas ad diuersos 150.
Sermones diuersos 200.

De nominibus cæterorum, quos videre non potui.

CAP. LV.

Scripsit etiam præter hæc quædam alia, quæ nusquam vidisse me recolo, scilicet acta contra Fortunatum Manichæum li. 1.

De Genesi ad literam librum vnum, quem reliquit imperfectum.

Psalmum contra partem Donati,

Contra epistolam Donati lib. 1.

Epistolæ ad Romanos inchoatam expositionem librum vnum.

Contra partem Donati libros duos.

Contra Fœlicem Machæum libros duos.

Contra Secundinum Manichæum li. 1.

Contra Hilarium Tribunitium li. 1.

Contra id, quod attulit Centurius à Donatistis, librum vnum.

Probationum testimoniorum contra Donatistas, librum vnum.

Contra nescio quem Donatistam, lib. 1.

Admonitorium Donatistarum de Maximianistis, librum vnum.

Expositionis epistolæ Iacobi, li. 1.

De Maximianistis contra Donatistas, li. duos.

Breuiolum collationis cum Donatistis, lib. tres.

Ad Emeritum episcopum Donatistarum post collationem, li. 1.

De gestis Pelagij, librum vnum.

Contra Pelagium, & Cælestinum duos li.

Gestorum cum Emerito Donatista, vnum.

Contra Gaudentium episcopum Donatistarum duos.

Contra epistolas Pelagianorum quatuor:

Horum omnium in lib. retractationum reperiuntur, tantum 26. volumina, quæ continent lib. 232. cæteros enim nondum fecerat, quando istos retractauit.

Inueniuntur autem eius libri cum epistolis, & tractatibus, circiter 300. exceptis sermonibus, quorum non est numerus. Fertur autem scripsisse libellum de anima, & spiritu, qui nunc apud scholasticos præcipue

habetur.

habetur, ſed mihi non videtur liber ille ſtylum Auguſtini ſapere, nec inter Auguſtini libros in armarijs publicis, & antiquis inuenitur. Eſt autem liber ille procul dubio vtiliſſimus, & eleganter, diſerte, atque compendioſiſſime compoſitus, mihiſque videtur ex Auguſtini libris diuerſis, ad compendium extractus, quod magiſter Hugo de ſancto Victore feciſſe fertur. De hoc autem libro multa in noſtris operibus, locis congruis inſeruntur.

Ex prædictis libris Auguſtini multa quoque in his, per diuerſa loca inſerui: hic etiam quorundam ex eis ſoſculos, præcipueque confeſſionum eius, ſupponere volui in hunc modum.

Flores eius de inuocatione, & laude Dei.

CAP. LVI.

Magnus es Domine, & laudabilis valde, & ſapientia tua non eſt numerus: laudare te vult homo, aliqua portio creaturæ tuæ, homo circumferens mortalitatem ſuam, teſtimonium peccati ſui, & teſtimonium, quia ſuperbis reſiſti, & tamen te laudare vult. Tu excitas, vt lauderis, quia feciſti nos ad te, & inquietum eſt cor noſtrum, donec requieſcat in te. Inuocat te Domine fides mea, quam inſpirati mihi per humanitatem filij tui, per myſterium prædicatoris tui.

Quomodo inuocabo Deum meum? Quoniam vtique in meipſum eum inuocabo. Et quis eſt locus in me, quo venias in me? Itane Deus quicquam in me eſt, quod capiat te? An potius non eſſem, niſi eſſem in te in quo omnia? Etiam ſic Domine, quò te inuoco, cum in te ſim? Aut vnde venias in me? Quò recedam extra cælum, & terram, vt inde veniat in me Deus meus, qui dixiſti, cælum, & terram ego implebo.

Capiuntne ergo te cælum, & terra, quoniam impleſca? An non habes neceſſe, vt à quoque continearis, qui continet omnia, quoniam quæ impleſ, continendo impleſ? Non enim vaſa, quæ te plena ſunt, ſtabilem te faciunt, quia & ſi frangantur, non effunderis: & cum effunderis ſuper nos, non tu iaces, ſed erigis nos, non tu diſpergeris, ſed colligis nos. Sed quo impleſ omnia te toto impleſ omnia. An quia non poſſunt totum te capere omnia, partem tui capiunt & eandem partem ſimul omnia capiunt? an vbique totus es, & res nulla te totum capit?

Quid es ergo Deus meus? Quid rogo, niſi Dominus meus? Summe, optime, potentiſſime, ſecretiſſime, præſentiſſime, pulcherrime, ſtabilis, & incomprehenſibilis, immutabilis, mutans omnia, nunquam nouus, nunquam vetus, innouans omnia, & in vetuſtatem perducens ſuperbos, & neſciunt. Semper agens, ſemper quietus, colligens, & non egens, portans, implens & protegens, creans, & nutriendus, & perficiens, quærens cum nihil deſit tibi. Amas, nec æſtuas, zelas, & ſecurus es, pœnitet te, & non doles, iraceris, & tranquilluſ es, opera mutans, nec mutans conſilium. Recipis, quod inuenis, & nunquam amiſiſti, nunquam inops, & gaudes lucris, nunquam avarus, & vſuras exigis. Supererogatur tibi vt debeas, & quis habet quicquam non tuum? Reddis debita nulli debens, donas debita nihil perdens. Et quid dicimus Deus meus, vita mea, dulcedo mea ſancta, aut quid dicit aliquis cum de te dicit, & vix tacentibus de te, quia loquaces muti ſunt.

Quis mihi dabit vt venias in cor meum, & inebries illud, & obliuiſcar mala mea, & vnum bonum meum amplectar te? Quid mihi es? Miſerere vt loquar. Quid tibi ſum ipſe, vt amari te inbeas à me, & niſi faciam iſtascaris mihi, & mineris ingentes miſerias? parua ne eſt ipſa miſeria ſi non amem te? Dic mihi per miſerationes tuas Domine Deus meus, quid mihi ſis. Dic anima mea, ſaluſ tua ego ſum, Anguſta eſt domus animæ meæ, quo venias, oro vt dilatetur abſ te, ruinoſa eſt, refice eam, habet quæ offendant oculos tuos, ſed quis mundabit eam? Ab oculis meis munda me domine & ab alienis parce ſermo tuo.

De confeſſione peccati infantia eius.

CAP. LVII.

Nonne tibi prolocutus ſum aduerſum delicta mea Deus meus, & tu remiſiſti impietatem peccati mei? Non iudicio contendam tecum, qui veritas es: nolo enim fallere meipſum, ne mentiatur iniquitas mea ſibi. Non ego iudicio contendo tecum, quia ſi iniquitates obſeruaueris Domine, Domine quis ſuſtinebit?

Sine me tamen loqui, quoniam ecce miſericordia tua eſt, non homo irriſor meus cui loquor, & tu fortasſe irrides me, ſed conuerſus miſereberis mei. Quid eſt enim, quod volo dicere Deus meus, niſi quia neſcio vnde venerim in hanc vitam mortalem, ſiue mortem vitalem neſcio? Exceperunt me conſolationes lactis humani, nec mater mea, vel nutrices meæ ſibi vbera implebant, ſed tu mihi Domine per eas dabas alimentum infantia ſecundum institutionem tuam, & diuitias vſque ad fundum rerum diſpoſitas. Tu etiam mihi dabas nolle amplius quam dabas, & nutrientibus me dare mihi velle, quod eis dabas. Dare enim mihi per ordinatum affectum volebant, quo abundabant ex te. Nam bonum erat eis, bonum meum ex eis, quod ex eis non, ſed per eas erat. Ex te quippe bona omnia Deus, & ex te ſaluſ mihi vniuerſa. Quod animaduerti poſtmodum clamante te mihi per hæc ipſa, quæ tribuis intus, & foris. Nam tunc quidem ſurgere noram, & acquieſcere delectationibus, flere autem offeſiones carnis meæ, nihil amplius. Et ecce paulatim ſentiebam vbi eſſem, & voluntates meas volebam oſtendere eis, per quos implerentur, & non poteram, quia ille intus erant, illi autem foris. Itaque iactabam membra & voces, ſigna ſimilia voluntatibus meis, qualia poteram, & cum mihi non obtemperabant, vel non intellexo, vel ne obſeſſet, indignabar, & me de illis flendo vindicabam. Tales eſſe infantes didici, & me talem fuiſſe magis ipſi mihi indicauerunt neſcientes, quam ſcientes nutritores mei. Vnde autem tale animal, niſi abſ te Deus meus? Aut quis erit ſui artifex, aut vlla vena trahitur aliunde, qua eſſe, & viuere currat in nos, præterquam quod tu facis nos Domine, cui eſſe, & viuere non aliud atque aliud eſt, quia ſumme eſſe, & ſumme viuere, idipſum eſt? Summus etiam es, & non mutaris, neque peragitur in te hodiernus dies, & tamen in te peragitur: quia in te ſunt & iſta omnia. Non enim haberent vias tranſeundi, niſi contineres ea. Et quoniam anni tui non deſciunt, an anni tui hodiernus dies? Et quam multi iam dies noſtri, & patrum noſtrorum per hodiernum tuum tranſierunt, & ex illo acceperunt modos, & vtcumque extiterunt, & adhuc alij tranſibunt, & accipient, & vtcumque exiſtant. Tu autem idem ipſe es, & omnia craſtina atque vltra, omniaque heſterna, & retro, hodie facies, hodie feciſti.

Exaudi Deus. Vix peccatis hominum. Et homo dicit hæc, & miſereris eius, quia feciſti eum, & peccatum in eo non feciſti. Quis mecum commemoret peccatum infantia meæ, quia nemo mundus à peccato, nec infans, cuius vniſus diei eſt vita ſuper terram. Quid ergo tunc peccabam, an quia vberibus inhiabam plorans? Nam ſi quidem nunc faciam, non quidem vberibus, ſed eſcæ congruenti annis, meis ita inhians, deridebor, atque reprehendar iuſtiſſime. Tunc ergo reprehendenda faciebam: ſed quia reprehendentem intelligere non poteram, nec mos, nec ratio ſinebat me reprehendi. Itaque imbecillitas membrorum infantilium innocens eſt, non animus infantium. Vidi ego, & ſum expertus zelantem puerum. Nondum loquebatur, & intuebatur pallidus amaro aſpectu collectaneum ſuum. Quod ſi in iniquitatibus conceptus ſum, & in peccatis concepit me mater mea, vbi quaſo te Domine Deus meus, vbi aut quando innocens fui?

Floſculi Auguſtini de ſumptis ex libro primo cap. primo Pſal. 144. 146. Admiratur diuinā maiestatem accenſus cupiditate illam laudibus proſequendi. Cap. 2. A deo habet homo vt ſit & quod Deus in eo, & ipſe in Deo.

Hier. 23. Cap. 3. Deus ubique totus, & non per partes à creatura capiunt.

Cap. 4.

Deus omnibus donat nihil amittens.

Cap. 5. Orat veniſſe admiſſoriam & charitatem Dei.

Pſal. 34.

Pſal. 18.

Quod omnia beneficia receperis à Deo, & in ipſo conſeruentur ab ipſo

Infantia Auguſtini.

Pſal. 101.

Cap. 7.

Iob 25.

Infantiam quoque peccatis eſſe obnoxiam.

Pſalm. 50.

De Confessione peccati pueritiæ.

CAP. LVIII.

Cap. 8.

Infantia mea, successit pueritia, unde loqui incapi, & vitæ humanæ procellosam societatem ingressus sum altius, pendens ex auctoritate parentū, natuque maiorum hominum.

Cap. 9.
Odiū liti-
varum &
amor lusus
in pueris.

Deus meus, quas ibi miseriæ expertus sum, & ludificationes, quandoquidem mihi recte viuere puero, id proponebatur, obtemperare monentibus, vt in hoc sæculo florerem, & excellerem linguis artibus ad honorem hominum, & falsas diuitias famulantibus. Inde in scholam datus sum, vt literas discerem, in quibus quid vtilitatis esset, ignorabam miser, si tamen segnis essem in discendo, vapulabam. Laudabatur enim hoc à maioribus, & multi ante nos, vitam istam agentes præstruxerant erumnosas vias, per quas transire cogebamur multiplicato labore, & dolore filijs Adam. Peccabamus autem minus scribendo, aut legendo, aut cogitando, de literis, quam exigebatur à nobis. Non enim deerat Domine memoria, vel ingenium, quæ nos habere voluisti pro illa ætate satis, sed ludere delectabat, & in nos ab eis vindicabatur, qui talia vtique agebant. Sed maiorum nugæ negotia vocantur, puerorum autem cum sint, puniuntur, à maioribus.

Cap. 12.
Ad literas
cogebatur
quo tamen
Deus uteba-
tur bene.

Et tamen bene mihi fiebat, & non faciebam ego bene. Non enim discerem nisi cogere. Nemo autem benefacit inuitus, etiam si bonum est, quod facit, nec qui me vrgebant, benefaciebant, sed bene mihi fiebat abs te Deus meus. Illi enim non intuebantur quo referrem, quod me discere cogebant, præterquam ad satiandas insatiabiles cupiditates copiosæ inopiæ, & ignominiosæ gloriæ. Tu vero mihi numerati sunt capilli nostri, errore omnium, qui mihi instabant, vt discerem, vtebaris ad vtilitatem meam, meo autem, qui discere nolebam, vtebaris ad pœnam meam, quia plecti non eram indignus tantillus puer, tantus peccator. Ita de non bene facientibus benefaciebas mihi, & de peccante me ipso iuste retribuebas mihi. Iussisti enim, & sic est, vt pœna sit sibi omnis animus inordinatus.

Cap. 13.
Quibus fru-
dijs potissi-
mum sis de-
lectatus.

Tenere cogebat Aneæ nescio cuius errores, oblitus errorum meorum, & plorare Didonem mortuam, quia se occidit ob amorem, cum interea me ipsum in his à te morientem Deus vita mea, sicis oculis ferrem miserrimus. Quid enim miserrus misero, non miserante seipsum, & flente Didonis mortem, quæ fiebat amando Aneam, & non flente mortem suam, quæ fiebat non amando te? Deus lumen cordis mei, & panis oris intus animæ meæ, & virtus maritans mentem meam, & sinum cogitationis mentis meæ, non te amabam, & fornicabar abs te, & fornicanti sonabat vndique euge, euge. Amicitia enim huius mundi fornicatio est abs te.

Cap. 16.

Vt tibi flumen moris humani, quis resistet tibi? Quamdiu non siccaberis? quousque volues filios Auz in mare magnum, & formidolosum, quod vix transseunt, qui lignum conscinderint? nonne ego in te legi, & conantem louem, & adulterantem? fingeat hæc Homerus, hominibus flagitiosis diuina tribuendo, ne flagitia, flagitia putarentur, & vt quicumque ea fecisset, non homines perditos, sed cælestes Deos putaretur imitatus.

Cap. 17.

Laudes tuæ Domine suspenderunt palmitem cordis mei ad te, vt non raperetur præ inania nugarum turpis præda volatilibus.

Cap. 18.

Vultum tuum Domine requiram, nam longe à vultu tuo in affectu tenebroso recesseram. Vide, Domine patienter, vt vides, quam diligenter obseruent homines pacta literarum, & syllabarum à prioribus locutoribus accepta, & à te pacta perpetuæ salutis accepta negligant, vt si quis contra grammaticam disciplinam sine aspiratione hominem dixerit, magis displiceat homi-

nibus, quam si contra præceptum tuum hominem oderit, cum ipse sit homo. Et certe non est mterior literarum scientia, quam scripta conscientia, id se alij non facere, quod noluit pati. Quam secretus es, habitans in excelsis in silentio, Deus magnus solus, lege infatigabili spargens pœnales cæcitates supra illicitas cupiditates.

Dico hæc, & confiteor tibi Deus meus, in quibus laudabar ab eis, quibus placere erat mihi tunc honeste viuere, non enim videbam voraginem turpitudinis, in quam projectus eram ab oculis tuis.

Eram tamen, & iam tunc, viuebam, & sentiebam, meamque incolumitatem, vestigium secretissime vnitatis ex qua eram. Hoc autem peccabam, quod non in ipso, sed in creaturis eius, me atque cæteras voluptates, sublimitates, veritates quærebam, atque ita in dolores, confusiones & errores iruebam.

De confessione peccati adolescentiæ.

CAP. LIX.

Idem in secundo libro cap. 1. Recordari volo transactas sceditates meas, non quod eas amem, sed vt amem te Deus meus. Amore amoris tui hoc facio, recolens vias meas nequissimas in amaritudine cogitationis meæ, vt tu dulcescas mihi, dulcedo non fallax, scilicet, & secura, colligens me à dispersione mea, in qua frustratim discissus sum, dum ab vno te auersus, in multa euaniui. Exarsi enim in adolescentia, & siluescere ausus sum vmbrosis amoribus, & computrui coram oculis tuis, mihi placens, & placere cupiens oculis hominum.

Et quid erat, quod me delectabat, nisi, amare, & amari? Sed non tenebatur modus ab animo, vsque ad animum, quatenus est luminosus limes amicitia, sed exaltabantur nebulae de limosa concupiscentia carnis, & scatebra pubertatis, & obnubilabant cor meum, vt non discerneret serenas dilectionis à caligine libidinis, sed vtrunque in confuso æstuebat.

Inualuerat super me ira tua, & nesciebam iamque longius à te, & sinebas, iactabar, & effundebar, ac disfluebam. O tardum gaudium meum, tacebas tunc, & ego ibam longè à te. Porro ibam in plura sterilia semina dolorum, superba deiectione, & inquieta lassitudine. Quis mihi modularetur ærumnam meam, & nouissimarum rerum fugaces pulchritudines in vsum verteret, & vsque ad coniugale litus exstuerent fluctus carnis meæ. Felicior abscessus propter regnum cælorum, expectarem amplexus tuos: sed esterbui inisset sequens impetum fluxus mei relicto te, & excessi omnia legitima mea, nec quasi flagella tua. Quis enim hic mortalium? Nam tu semper aderas misericorditer sciuens, & amarissimus aspergens offensionibus omnes illicitas iocunditates meas, vt ita quærerem sine offensione iucundari, & vbi hoc possem non inuenirem quicquam, præter te Domine, qui singis laborem in præcepto, percutis, vt sanes, occidis nos ne moriamur abste.

Monuit autem me mater mea, cum ingenti solitudine ne fornicarer, qui mihi monitus muliebres videbantur, quibus obtemperare erubescerem. Illi autem tui erant, & nesciebam, & in illa contemnebaris à me filio eius. Sed præceptum ibam tanta cæcitate, vt inter coetaneos meos puderet me minoris dedecoris, quando audiebam eos iactantes flagitia sua & tantomagis gloriantes, quanto magis turpes essent, & libebat facere non solum libidinem facti, sed etiam laudis. Quid dignum est vituperatione nisi vitium: ego ne vituperarer vitiosior fiebam. Et vbi non superat, quo admissio æquarer perditis fingebar me fecisse, quod non feceram, ne eo viderer abiectior, quo eram innocentior. Ecce cum quibus comitibus iter agebam platearum Babyloniarum, & volutabar in ceno eius, tanquam in cinamomis, & vnguentis preciosis & in vmbilico eius, quo

Cap. 19.

Cap. 20

Adolescentia
atatem &
vitiis ingre-
ditur.Cap. 21.
Accusat ad-
olescentiam
in ardore li-
bido sine con-
sumptione.

Psalm. 93.

Cap. 22.
De peregrina-
tione fru-
diorum ean-
da & paren-
tu propostio.

tenacius inhaerem, calcabat me inimicus inuisibilis, & seducebat me, quia ego seductilis eram. Relaxabantur etiam mihi ad ludendum habent, ultra temperamentum seueritatis in dissolutionem affectionum variarum, & in omnibus erat caligo intercludens mihi Deus meus serenitatem veritatis tuæ, & *prodebat quasi ex adipe iniquitas mea.*

De furto eius in pyris commissio.

CAP. LX.

Furtum punit lex tua domine, & lex scripta in corde hominis, quam nec ipsa delet iniquitas, quis enim fur æquo animo furem patitur? Et ego furtum feci nulla compulsus egestate, nec penuria, sed fastidio iustitiæ, & sagina iniquitatis. Nam id furatus sum, quod mihi abundabat, & multo melius. Amaui defectum meum, non illud ad quod deficiebam. Turpis anima deficiens à firmamento tuo in exterminium, non de decore aliquid, sed dedecus appetens.

Ista enim poma, quæ furatus sum, decerpta proieci, epulatus inde solam iniquitatem. Nam & si quid eorum in os meum intrauit condimentum mihi facinus fuit, erat enim mihi meliorum copia, illa autem decerpsi ut furarer. Nunc igitur Domine Deus quæro, quid me in furto isto delectauerit, & ecce species nulla est, non saltem, ut est quædam defectiva species, & umbratica vitij fallentibus, nam & superbia celsitudinem imitatur, cum tu sis super omnia Deus excelsus, & blanditiæ amari volunt, cum nihil sit tua charitate blandius. Ignavia quietem appetit, & quæ quies certa præter dominum? Luxuria satietatem, & tu es plenitudo, & indeficiens copia incorruptibilis suauitatis. Avaritia multa possidet, & tu possides omnia. Inuidia de excellentia litigat, te autem quid excellentius? Ita vindictam quærit, te autem iustus quis vindicat? Tristitia rebus amissis contabescit, quia ita nolle sibi, sicut tibi nihil potest auferri. Ita fornicatur anima cum auertitur abs te, & quærit extra te ea quæ pura & liquida non inuenit, nisi cum redierit ad te. Peruersæ te imitantur omnes, qui longe se faciunt à te, & exollunt se aduersum te, sed etiam sic te imitando iudicant te creatorem esse omnis naturæ, & ideo non esse quo omnino recedatur à te. Quid ergo in illo furto dilexi, & in quo Deum meum peruersè imitatus sum? An libuit facere contra legem, saltem fallacia, quia potentatu non poteram, ut in creatam libertatem captius imitarer faciendo impune, quod non liceret tenebrosa omnipotentis similitudine.

Ecce est iste seruus fugiens Dominum suum, & consecutus umbram. O putredo! O monstrum vitæ, & mortis profunditas? Potuit ne libere quod non licebat, non ob aliud nisi quia non licebat? Gratia tuæ domine, & misericordie tuæ deputo, quia peccata mea tanquam glaciis solui, gratia tuæ deputo etiam quæcunque mala non feci. Quid enim facere non potui? Non ergo me derideat, qui ab illo medico egrum sanari, à quo præstitum est ut non ægrotaret, vel potius ut minus ægrotaret.

Quis est autem, qui doceat me, nisi qui illuminat cor meum, & discernit umbras eius? quia in illis pomis mihi voluptas non erat, erat in ipso facinore, quod faciebat consortium simul peccantium, nam confusio consociorum animorum accendebat pruritum cupiditatis meæ.

Et quid erat ille affectus animi? risus erat, quasi titillato corde, quod eos fallebamus, qui hæc à nobis fieri non putabant, & vehementer nolebant. Nemo autem solus facile ridet, nisi cum aliquid nimis ridiculum sensibus occurrit animo, ego igitur solus id omnino non facerem. O nimis inimica amicitia, seductio mentis inuestigabilis, ex ludo, & iocō natiua auiditas, nulla lucti, nulla vlciscendi libidine, sed cum dicitur eamus, & faciamus, pudet non esse impudentem.

Quis aperiet hanc tortuosissimam, & implicatissimam nodositatē, quæ facta est, nolo eam videre, te volo iustitia pulchra, & decora honestis luminibus, & insatiabili satietate. Quies est apud te valde, & vita imperturbabilis. Qui intrat in te, intrat in gaudium Domini sui, & non timebit, & habebit se optime in optimo. De fluxu ego à te, & erravi deuius à stabilitate tua, & factus sum mihi regio egestatis.

De amoribus eius illicitis.

CAP. LXI.

Idem in lib. 3. cap. 1. Veni Carthaginem, & circumstrepebat me vndique sartago flagitiosorum amorum. Oderam securitatem, & viam sine muscipulis, quoniam fames erat mihi intus ab interiore cibo, te ipso Deus meus, & ea fame non esuriebam, sed eram sine desiderio alimentorum incorruptibiliū, non quia plenus eis erā, sed quo inaniore, eo fastidiosior, & ideo non bene valebat anima mea, sed vlcerosa proiciebat se foras miserabiliter scalpi auida contactu sensibilem. Amare, & amari dulce mihi erat, magis si amantis corpore fruerer. Venam igitur amicitie coinquinabam sordibus concupiscentiæ, candoremque eius obnubilabam tartaro libidinis. Deus meus quanto mihi felle suauitatem illam, & quam bonus aspersisti, rapiebant me spectacula theatra.

Quid est autem quod ibi homo vult dolere, cum spectat luctuosa, & tragica, quæ tamen ipse pati nolle, & tamen pati vult, ex eis dolore spectator, & ipse dolor voluptas eius est. Quid est nisi miserabilis insania? Quamquam cum ipse patitur, miseria, cum alijs compatitur, misericordia dici solet. Sed qualis tandem misericordia in rebus fictis, & scenicis? Non enim ad subueniendum prouocamus auditor, sed tantum ad dolendum inuitatur. Et si calamitates ille sic agantur, ut qui videt non doleat, abscedit inde fastidians, & reprehendens, si autem doleat manet intentus, & gaudens, lachrymæ ergo amantur, & dolores? Certe omnis homo gaudere, & amare vult, an cum miserum neminem esse libeat, libet tamen esse misericordem? Quod quia non sine dolore est, hacyna causa amantur dolores. Et hoc de illa vena amicitie est. Sed quo vadit, quo fluit? ut quid decurrit in torrentem picis ebullientis in æstus, immanes tetraurum libidinum in quos ipsa mutatur, & vertitur per nuntium proprium de celesti serenitate deformata, & deiecta. Repudietur ergo misericordia? Nequaquam. Ergo amantur dolores aliquando. Sed caue immunditiam animæ sub tutore Deo meo. Neque enim nunc non misereor, sed tunc in theatris congaudebam amantibus, cum sese fruebantur per flagitia, quamuis imaginariè gererentur hæc in ludo spectaculi. Cum autem sese amittebant, quasi misericors contristabar, & utrunque delectabat tamen. Nunc vero magis misereor gauderem in flagitio, quam velut dura perpeffum detrimenta perniciose voluptatis, & amissione misere felicitatis. Hæc certe verior est misericordia, sed non ea delectatur cor. Nam, etsi approbatur officio charitatis, qui dolet miserum, mallet tamen utique non esse quod doleret, qui germanitus misericors est. Nonnullus itaque dolor approbandus est, nullus amandus. Hoc enim tu Domine Deus, qui amas animas, longe alteque purius quam nos, & incorruptibilis miseris, quo nullo dolore lauciaris. Et ad hæc quis idoneus.

De studijs eius, & errore Manicheorum.

CAP. LXII.

Visitatio iam ordine discendi, peruenieram in quendam librum cuiusdam Ciceronis de exhortatione

Psal. 72.

Cap. 4.
Furtum Domini
Augustini.

Cap. 6.
Omnia quæ
specie boni
nos ad vitia
imitant, in
solo Deo esse
vera &
perfecta.

Cap. 7.
Gratias agi
Deo pro re-
missione pec-
catorum quod
que à multis
seruatus sit.

Cap. 8.

Cap. 9.
Contagiosa
res Sodales
apali.

Hortentius
Ciceronis ex-
bisuit illum
ad ar dorem
Philosophia.Colof. 2.
Cap. 5.Cap. 5.
Fastidis sa-
tras literas
propter sim-
ilitudinem
styli.Cap. 6.
Admanichaei
quomodo
captus.Cap. 7.
De Trina
Manichaeorum
absurda.

1. Cor. 4.

Leges pro va-
tione tempo-
rum mutan-
das esse, etia
si legum li-
teri declarant.

ad Philosophiam, qui mutauit affectum meum, & ad teipsum Domine mutauit preces meas, viluit mihi repente omnis vana spes, & sapientiae immortalitatem concupiscbam æstu cordis incredibili, & surgere iam coeperam, ut ad te redirem. In eo libro manifestatur illa Apostoli admonitio: *Videte ne quis vos seducat per philosophiam, & inanem seductionem, &c.* Sed tunc Deus lumen cordis mei, nondum mihi Apostolica ista nota erant, hoc tamen solo in illa exhortatione delectabar quod non illam, aut illam sectam, sed ipsam, quaecunque esset, sapientiam, ut diligerem, & quærerem, & tenerem fortiter, excitabar sermone illo, & accendebam, & ardebam. Et hoc solum me in tanta flagrantia refringebat, quod non erat ibi nomen Christi, quod in ipso lacte matris, teneram cor meum pie biberat, & alte remanebat. Et quicquid sine hoc nomine fuisset, quamuis literarum, & expositum, & veridicum, non me totum rapiebat.

Itaque institui in scripturas sanctas animum intendere, & ecce video rem non detectam superbis, nec nudatam pueris, sed in cessu humilem, successu excelsam, & velatam mysterijs, & non eram ego talis, ut in eam intrare possem, & ad eius gressus inclinare ceruicem, sed visa est mihi indigna, quam Tullianæ comparata dignitati. Tumor enim meus refugiebat modum eius, & acies mea non penetrabat interiora eius. Verumtamen illa erat, quæ cresceret cum paruulis, sed ego fastu turgidus mihi grandis esse videbar.

Itaque incidi in homines superbe delirantes, carnales, & loquaces, qui dicebant, veritas nusquam erat in eis. Væ væ quibus gradibus deductus sum in profunda inferi? laborans, & æstuans inopia veri, cum te Deus meus non secundum intellectum mentis, quo me beluis præstare voluisti, sed secundum carnis sensum quæterem: Tu autem eras interior intimo meo, & superior summo meo, summè bone, pulchritudo pulchrorum omnium. Offendi in illam mulierem, audacem, inopem prudentiæ, æmigma Salomonis, quæ me seduxit, quia inuenit me foras habitantem in oculo carnis meæ, & talia ruminantem apud me, qualia per illam verassem.

Nesciebam enim aliud vere quod est, & quasi acule monebar, ut suffragarer stultis deceptoribus, cum à me quæterent unde malum, & utrum forma corporea Deus finitur, & haberet capillos, & ungues. Quibus rebus ignarus perturbabar, & à veritate recedens, in eam mihi ire videbar, quia malum non noueram nihil esse, nisi priuationem boni usque ad quod omnino non est. Quod vnde nossem eam videre, usque ad corpus erat oculis, & animo usque ad phantasma. Et non noueram spiritum esse Deum, neque quid in nobis esse, secundum quod similes essemus Deo. Neque noueram iustitiam interiorē veram, non ex consuetudine iudicantem, sed ex lege iustissima Dei omnipotentis, quæ formarentur mores regionum, & dierum, pro regionibus, & diebus cum ipsa ubique ac semper esset, non alibi alia, nec alias aliter, secundum quam iusti essent Abraham, Isaac, & Iacob, Moyses, & Dauid, & illi omnes laudati ore Dei, sed eos ab imperitiis iudicari in quos, iudicantibus ex humano die.

Excusatio Patriarcharum contra blasphemiam
eorum.

CAP. LXIII.

Quidam indignantur cum audierint illo sæculo hincisse istis aliquid, quod isto sæculo non licet iustis, & quia illis aliud præcepit Deus, istis aliud pro temporalibus causis, cum eidem iustitiæ verique seruiuerint, cum in vno homine, & in vno die, & in vniuersis ædibus videant aliud alijs membro congruere, & aliud iam ductum lituisse, & post horam non licere, quiddam in illo angulo permitti, aut iuberi, quod in illo iuste

vetetur, & vindicetur. Nunquid iustitia varia est, & mutabilis? sed tempora, quibus præsidet, non pariter eunt, tempora enim sunt. Homines autem, quorum vita brevis est super terram, quia sensu non valent causas contexere sæculorum priorum, aliarumque gentium quas experti non sunt, cum his quas experti sunt. In vno autem corpore, vel die, vel domo, facile possunt videre, quid cui membro, quibus momentis, quibus partibus personisve congruat, in illis offenduntur, his seruiunt. Hæc ego tunc nesciebam, & non aduertebam, & feriebam undique oculos meos, & non videbam.

Mala omnia sunt cum tu dereliqueris fons vitæ, qui es vnus, & verus rector, & creator vniuersitatis, & priuata superbia diligitur in parte vnum falsum. Itaque pietate humili reditur in te, & purgas nos à mala consuetudine, & propitius es peccatis consentientium, si iam non erigamus aduersum te cornua falsæ libertatis, auaritia plus habendi, & damno totum amittendi, amplius amando propriam nostrum, quam te bonum omnium.

De carnali eius dolore super amico defuncto.

CAP. LXIII.

Idem in lib. 4. cap. 1. Sine me Domine, & da mihi circumire memoria præsentis præteritos circumitus erroris mei, & immolare tibi hostiam iubilationis. Quid enim ego sum mihi sine te, nisi dux in præceptis? aut quid sum cum mihi bene est, nisi sugens lac tuum, aut fruens te cibo, qui non corrumpitur. Irrideant nos fortes, & potentes, nos autem infirmi, & inopes constitemur tibi.

Comparaueram amicū societate studiorum mīmis charum, sed nondum sic erat amicus, sicut est vera amicitia, quia non est vera, nisi cum tu eam agglutinas, charitate diffusa in cordibus. Sed tamen dulcis erat nimis cocta feruore pariliū studiorum: Et ecce tu imminens dorso fugitiuorum tuorum; Deus vltionum & fons misericordiarum simul qui conuertis nos ad te mitis modis, abstulisti hominem de hac vita. Quo dolore contenebratum est cor meum. Quicquid cum illo communicaueram, sine illo in cruciatu mihi vertebatur, solus fletus dulcis erat mihi, & successerat amico meo in delicijs animi mei.

Vbi autem inde auferebatur anima mea, oherabat me grandis sarcina miseriæ, quæ ad te domine lenanda erat, & curanda. Sciebam, sed nec volebam, nec valebam: Mihi autem, quia infelix locus ego remanseram, vbi nec esse possem, nec inde recedere.

Miser eram, & miser est omnis animus vincens amicitia rerum mortalium, & dilaniatur cum eas amittit, & tunc sentit miseriā qua miser est, & antequam eas amittat.

Porro tempora de die in diem inferebant alias species, & alias memorias, & paulatim refarcinabant me pristinis generibus delectationum, quibus cedebat ille dolor meus. Succedebant autem non quidem dolores alij, causæ tamen aliorum dolorum. Nam vnde me facillime ille dolor penetraverat intus, nisi quia fuderam in arenam cor meum, diligendo moriturum quasi non moriturum. Maxime autem me recreabant aliorum amicorum solatia, cum quibus amabam, quod non pro te amabam. Et hoc erat ingens fabula, & longum mendacium, cuius adulterina confusio corampebatur mens mea pruriens auribus: Alia quoque erant, quæ in eis amplius animum capiebant, colloqui, corridere vicissim, beneuole obsequi, simul legere. His itaque huiusmodi signis à corde amantium, & redamantium procedentibus per os, per linguam, per oculos, & mille motus gratissimos quasi fomitis conflare animos, & ex pluribus vnum facere.

Hoc est, quod diligenter in amicis, ita ut rea sibi sit hu-

mana

Humana
amicitiarum
diuina com-
paratio.

mana conscientia, si amantem non remeauerit, nihil querens ex eius corpore præter indicia beneuolentiæ, hinc ille luctus si quis moriatur, & ex amissa vita morientium mors uiuentium. Beatus, qui amat te, & amicum in te, & inimicum propter te. Nullum enim charum solus amittit, cui omnes in illo chari sunt, qui non amittitur. Et quis est iste, nisi qui fecit cælum, & terram, & implet ea, & implendo fecit ea. Te nemo amittit, nisi qui dimittit, quo it, quo fugit, nisi à te placido, ad te iratum. Nam ubi te inuenit, non inuenit legem tuam in pæna sua, lex tua veritas est, & veritas tu.

Psal. 118.
Cap. 10.

Deus virtutum conuertere nos, & ostende faciem tuam, & salu erimus, nam quauersum se vertit anima hominis, ad dolores figitur, præterquam in te, tam etsi figitur in pulchris extra te, & extra se, quæ tamen nulla essent, nisi ex te.

Exhortatio animarum, ut amore sensibilium redeant ad Deum.

CAP. LXV.

Laudet te Deus anima mea ex illis, sed non in eis figatur glutino amoris per sensus corporis.

Cap. 11.

Ecce enim ista decedunt ut alia succedant, & omnibus suis partibus constet infirma vniuersitas, verbum autem Dei nusquam discedit. Ibi fige mansionem tuam o anima mea, saltem fatigata fallacijs veritati commenda, quicquid tibi est à veritate, & non perdes aliquid, & putrida tua reflorescent, & fluxa tua constringentur ad te, & stabunt tecum ad semper stantem, & permanentem Deum. Ut quid peruersa sequeris carnem tuam? ipsa te sequatur conuersa. Quicquid per illam sentis in parte est, & ignoras totum cuius hæ partes sunt, & tamen te delectat. Sed si ad totum comprehendendum esset idoneus sensus carnis tuæ, ac non etiam ipse in parte vniuersi acceperet pro pæna sua iustum modum, velles ut transiret quicquid existit in præsentia, ut magis tibi placerent omnia. Nam, & quod dicitur, per eundem sensum carnis audis, & non vis utique stare syllabas, sed transuolare ut alia veniant, & totum audias. Ita semper omnia quibus vnum aliquid constat, & non sunt omnia simul, plus delectant omnia, quam singula si possint sentire omnia. Sed longe his melior est Deus, qui fecit omnia; ipse est Deus noster & non decedit, quia nec succeditur ei. Si placet corpora, Deum ex illis lauda, & in artificem eorum retorque amorem, ne in his quæ tibi placent tu ei displiceas.

Cap. 12.
Amor non
improbatur
modo in his
quæ placent
amemus
Deum.

Si placent animæ in Deo amentur, quia & ipsæ mutabiles sunt, & in ipso stabiliuntur fixæ, alioquin irent, & perirent. In illo ergo amentur, & rape ad eum tecum quas potes, & dic eis: Hunc amemus, ipse fecit hæc, & non est longe, non enim fecit, & abiit, sed ex illo, in illo sum. Ecce ibi est, ubi sapit veritas. Intimus cordi est, & cor errauit ab eo. Redite præuicinatores ad cor, inhærete ei, qui fecit vos. State cum eo, & stabitis, requiescite in eo, & quieti eritis. Quo itis in aspera, quo itis? Non est requies ubi eam queritis, beatam vitam queritis in regione mortis. Et quomodo est vita beata, ubi nec vita? Sed descendit huc ipsa vita nostra, & tulit mortem nostram, & occidit eam, & tonuit clamans, ut redeamus ad Deum, & discessit ab oculis, ut redeamus ad cor, & inueniamus eum. Illic enim abscessit, vnde nunquam recessit, quia illuc enim abscessit, quia Mundus per eum factus est, & in hoc Mundo erat, & venit in hunc Mundum peccatores saluos facere, cui confitetur anima mea, & sanat eam, quia peccauit illi. *Fili hominum, quisque quo gravi corde*. Nunquid, & post descensum vitæ non vultis ascendere, & viuere? Sed, quo ascenderis, quando in alto estis, & posuistis in cælo os vestrum? Descendite ut ascendatis, & ad Deum ascendatis: cecidistis enim ascendendo contra eum. Dic eis ista ut plorent in conualle plorationis, & sic eos tecum rape

Psal. 4.

ad Deum, quia de spiritu eius hæc dicis, si dicis ardens igne charitatis.

De vano amore laudis, & scientiæ secularis.

CAP. LXVI.

Scripsi libros de pulchro, & apto, puto duos aut tres, tu scis Deus.

Cap. 13.

Quid autem monit me Domine ut ad Icherium Romanæ vrbis oratorem scriberem illos libros, quem non noueram facie, sed amaueram ex doctrinæ fama, quæ illi clara fuit. Laudatur homo, & amatur absens. Vtrumnam ab ore laudantis intrat in cor audientis amor ille? Absit, sed ex amante alio accenditur alius. Hinc enim amatur, qui laudatur, dum non fallaci corde laudantis prædicari creditur, id est cum amans eum laudat. Sic enim amabam tunc homines ex hominum iudicio, non enim ex tuo Deus meus, in quo nemo fallitur. Ita eum laudatum amabam, quoniam & me laudari vellem? Non autem ita vellem laudari, & amari sicut histriones, quanquam eos & ipse laudarem, & amarem, sed mallem odio haberi, quam sic amari. Vbi distribuuntur illa pondera variorum amorum in anima vna? Quid est, quod amo in alio, quod rursus nisi odissem non à me detestarer, & repellerem, cum vterque nostrum sit homo. Grande profundum est ipse homo, cuius etiam capillos tu domine numeratos habes, & non minuuntur in te, & tamen capilli eius magis numerabiles, quam affectus eius, & motus cordis eius. Confiteor tibi, quod illum, magis in amore laudantium amaueram, quam in rebus ipsis de quibus laudabatur: quia si vituperando atque spernendo ea ipsa narrassent, non accenderer in eum. Et certe res non aliæ forent, nec homo ipse alius, sed tantummodo alius affectus narrantium. Ecce ubi iacet anima infirma, nondum habens aliquid solidum veritatis. Sicut auræ linguarum flauerint à peccatoribus opinantium, ita vertit, & vertitur, torquetur, & re-torquetur & obnubilatur ei lumen, nec cernitur veritas.

Cap. 14.

Liber de Ap-
to & Pul-
chro.

Et ecce ante nos, ego quidē conabar ad te, & repellebar abs te ut sciperem mortem, quia superbis resistis. Eram fortassis annorum 26. quando scripsi volumina illa, voluens apud me corporalia figmenta cordis mei auribus obstreptentia, quas intendebar dulcis veritas in interiorem melodiam tuam, cogitans de pulchro, & apto, & stare cupiens, & audire te, & gaudere propter vocem sponsi, sed non poteram, quia vocibus erroris mei foras rapiebar, & pondere superbiæ meæ in imā depremebar. Non dabas auditui meo gaudium, aut exultabant ossa mea, quæ humiliata non erant.

Cap. 15.
Corporalibus
imaginibus
contembra-
tus non po-
tuit capere
Spiritalia.

Quid autem mihi profuit, quod annos natus ferme 20. decem categoriis Aristotelis legi solus, & intellexi, cum etiam te simplicē, & incommutabilem illis decem prædicamentis sic intelligere conarer, quasi & tu subiectus esses magnitudini aut pulchritudini, ut illa essent in te quasi in subiecto, cum tua magnitudo, & pulchritudo tu ipse sis. *Dorsum enim habebam ad lumen*.

Psal. 50.

Cap. 16.

De confessione laudis, & inquisitione veritatis.

CAP. LXVII.

Item in lib. 5. cap. primo. Domine Deus meus ascipe sacrificium confessionum mearum de manu linguæ meæ, quam formasti, & excitasti, & confiteatur nomini tuo, & sana omnia ossa mea, & dicant: Domine, quis similis tibi? Non docet te quid agatur in se, qui tibi confitetur, quia oculum tuum non excludit cor clausum, nec manum tuam repellit duritia. Sed te laudet anima mea, ut amet te, & confiteatur tibi miserationes tuas ut laudet te. Non cessat nec tacet laudes tuas vniuersa creatura tua, nec spiritus omnis per os conuersam ad

Psal. 4.

Excitamen-
te ad Deum
laudandum.

te, nec

te, nec animalia, nec cetera corporalia per os confide-
rantium ea, ut exurgat in te à lassitudine anima nostra
innitens his, quæ fecisti, & transiens ad te, qui fecisti hæc
mirabiliter.

Cap. 2. *Du præsen-
tiam nemi-
nem effugere
cum sis ubi-
que.*
Eant, & fugiant, à te iniqui, & iniqui, & tu vides
eos, & distinguis umbras, sed fugiunt ut non videant te
videntem se, atque ex cæcati in te offendunt, quia non
deseris aliquid eorum, quæ fecisti. In te offenderunt in-
iusti, ut iuste vexarentur, subtrahentes se lenitati tuæ, &
offendentes in rectitudinem tuam, & cadentes in aspe-
ritatem tuam. Conuertantur ergo, & quærant te, &
ecce ibi es in corde eorum confitentium tibi, & proj-
cientium se in te, & plorantium in sinu tuo post vias
suas difficiles, & tu facilis terges lachrymas eorum, ut
magis plorent, & gaudeant in fletibus, quia tu domine,
qui fecisti, reficis, & consolaris eos. Et ubi eram ego
quando te quærebam? Et tu eras ante me. Ego au-
tem, & à me discesseram, nec me inueniebam, quanto
minus te.

Cap. 3. Philosophis huius solis defectum futurum præui-
dent, & suum in præsentia non vident. Non enim re-
ligiose quærant unde habeant ingenium quo ista quæ-
runt.

Cap. 4. *Sola Dei
cognitio
beat.*
Infelix autem qui ista omnia scit, te autem nescit,
beatus autem qui te scit, etiam si ista nesciat. Qui vero
& te, & illa nouit, non propter illa beator, sed propter
te beatus est, si cognoscens te sicut Deum glorificet, &
diligat. Sic ergo fidelis homo cui totus mundus diui-
tiarum est, & quasi nihil habens, omnia possidet, inhæ-
rendo tibi cui seruiunt omnia, quamuis nec saltem sep-
tentationis gyros, nouerit, utique melior est, quam men-
sor cæli, & numerator syderum, & pensor elementor-
um, & negligens tui, qui omnia in mensura, & numero, &
ponderis disposuisti.

De ingressu eius ad fidem sacrorum librorum.

CAP. LXVIII.

Dem in lib. 6. cap. 1. Spes mea à iuuentute mea, ubi mihi
eras, & quo recesseras? An vero non tu feceras me,
& discreueras me à quadrupedibus, & volatilibus cæli?
Sapientior me feceras, & ambulabam per tenebras,
& lubricum, & quærebam te foris à me, & non inue-
niebam Deum cordis mei, & veneram in profundum
maris, & diffidebam, & desperabam de inuentione
veri.

Cap. 4. Sanari credendo poteram, ut purgatiores acies mentis
meæ dirigeretur aliquo modo in veritatem tuam in-
commutabilem. Sed sicut euenire assolet, ut malum me-
dicum expertus, etiam se bono timeat committere, ita
erat valitudo animæ meæ, quæ utique nisi credendo sa-
nari non poterat, & ne falsa crederet, curari recusabat,
resistens manibus tuis, qui medicamenta fidei confeci-
sti, & sparsisti super morbos orbis terrarum.

Cap. 5. *De sacrorū
librorum au-
dientia, &
necessario
usu.*
Deinde tu Domine paulatim manu mitissima per-
tractans, & componens cor meum, consideranti quam
innumerabilia crederem, quæ non videram, neque cum
gererentur affuissim, sicut tam multa in historia gen-
tium, tam multa amicis, tam multa medicis, & homini-
bus alijs, quæ nisi crederentur in hac vita omnino nihil
ageremus. Postremo, quam inconcussæ fixum fide reti-
nerem, de quibus parentibus ortus fuissim, quod scire
non possem nisi credidissim. Persuasisti mihi non qui
crederent libris tuis, quos tanta fere cunctis gentibus
auctoritate fundasti, sed qui non crederent esse culpandos,
nec audiendos esse si qui forte mihi dicerent, unde
scis libros illos vnus veri Dei spiritu esse humano ge-
neri ministratos? Id ipsum enim maxime credendum
erat, quoniam nulla pugnacitas calumniosarum quæ-
stionum, per tam multa, quæ legeram, inter se confi-
gentium Philosophorum, extorquere mihi potuit, ut ali-
quando non crederem te esse quicquid esse posses,
quod ego nescirem, aut administrationem rerum huma-
narum ad te pertinere. Sed id credebam aliquando ro-

bustius, aliquando exilius, semper tamen credidi, & esse
te, & curam nostri genere, etiam si ignorabam vel quid
sentiendum esset de substantia tua, vel quæ via duce-
ret, aut reduceret ad te. Ideoque cum infirmi esse-
mus ad percipiendam liquida ratione veritatem, & ob
hoc nobis opus esset auctoritate sanctarum literarum,
iam credere cæperam nullo modo te fuisse tributurum
tam excellentem illi scripturæ per omnes iam terras
auctoritatem, nisi & per ipsam tibi credi, & te quæri
voluisses. Iam enim absurditatem, quæ me in eis literis
solebat offendere, cum multa ex eis probabiliter expo-
sita audissem, ad sacramentorum altitudinem refere-
bam, eoque mihi illa venerabilior, & sacrosancta fide
dignior apparebat auctoritas, quo & omnibus esset
ad legendum in promptu & secreti sui dignitatem
in intellectu profundiore seruaret, verbis apertissimis,
& humillimo genere loquendi se cunctis præbens, &
exercens intentionem eorum, qui non sunt leues corde,
& ut omnes exciperet populari sinu, & per angusta fora-
mina paucos ad te traiceret, multo tamen plures, quam
si nec tanto apice auctoritatis emergeret, nec turbas gre-
mio sanctæ humilitatis hauriret. Cogitabam hæc, &
aderas mihi, suspirabam, & audiebas me, fluctuabam
& gubernabas me, ibam per viam sæculi latam, nec de-
serebas.

Inhiabam lucris, honoribus, coniugio, & tu irridebas,
patiebar in his cupiditatibus maximas difficultates, te
propitio tanto magis, quanto minus sinebas dulcescere
mihi, quod non eras tu.

Taceat laudes tuas, qui miserationes tuas non con-
siderat, quæ tibi de medullis meis confitentur.

Multæ cogitationes erant in corde meo, consilium au-
tem tuum manet in æternum, ex quo consilio nostra de-
rides, & tua præparas.

Sed ô tortuosas vias, væ animæ audaci, quæ sperauit
si à te recessisset, aliquid se melius habituram. Versa, &
reuerfa, in tergum, & in latera, & in ventrem, & dura sunt
omnia, & tu solus requies. Et ecce ades, & constituis nos
in via tua, & consolaris nos, & dicis: Currite, ego feram,
& ego ibi perducam.

De serenatione mentis ad agnitionem veritatis.

CAP. LXIX.

Dem in lib. 7. cap. 1. Non te cogitabam in figura
corporis Deus meus, ex quo audire capi aliquid de
sapientia, sed semper hoc fugi. Et clamabat cor meum
vehementer aduersus omnia phantasmata mea, & hoc
vno ictu conabar abigere circumuolantem turbam im-
munditiæ ab acie mentis meæ, & vix dimota in ictu
oculi, ecce conglobata rursum aderat, & irruebat in
aspectum meum, & obnubilabat eum, ut quam-
uis non formam humani corporis, corporeum ta-
men aliquid cogitare cogeret, per spacia locorum,
siue mundo infusum siue extra mundum per infinita
diffusum.

Lumen oculorum meorum non erat mecum, intus
enim erat, ego autem foris. Nam tu quidem gaudium
verum mihi, subiecto tibi, subieceras, quæ infra me creasti,
& hoc erat temperamentum, & media regio salutis
meæ, ut tibi seruiens dominarer corpori. Sed cum super-
be contra teurgerem, & crassa ceruice contra te curre-
rem, etiam ista infirma supra me facta sunt, & preme-
bant me, & nusquam erat respiramentum. Occurrebant
enim mihi vndique acervatim cernenti, & opponeban-
tur redeunti, quasi diceretur: Quo is indigne ac sordide?
Et hæc de vulnere meo creauerat, quia tu humiliasti sicut
vulneratum superbum, & tumore meo separabar abs te, &
nimis inflata facies cludebat oculos meos.

Sed tu in æternum manens, non in æternum irasce-
ris, sed miseratus es terram, & cinerem, placuitque ti-
bi reformare deformia mea, stimulis internis agitabas
me, & residebat tumor meus ex occulta manu
medicinæ tuæ, aciesque mentis meæ contenebrata, acri-

collyrio

Cap. 6.
*De miseria
ambisioforū.*

Cap. 7.

Cap. 14.

Cap. 16.

Cap. 7.

Job. 15.

Psalm. 88.

Cap. 8.
*Quomodo
diuina mis-
ericordia sub-
uenit An-
gustiam.*

collyrio salubrium dolorum meorum de die in diem sanabatur.

Cap. 9.

Et primo volens ostendere mihi, quam superbis resistis, & quanta misericordia demonstraſti hominibus, via humilitatis procuraſti mihi per quendam hominem immensissimo typo turgidum, quoddam Platoniorum libros, ubi legi quod in principio erat verbum, &c. vsque ibi, & tenebrae cum non comprehenderunt. Et quia anima hominis quamvis testimonium perhibeat de lumine, non est tamen ipsum lumen, sed verbum Dei, Deus est lumen verum, quod illuminat omnem hominem &c vsque ibi, & Mundus cum non cognovit. Quia autem in propria venit, & sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filius Dei fieri credentibus in nomine eius, non ibi legi, abscondisti enim haec a sapientibus & prudentibus & reuelasti ea paruulis.

Qualiter in se reuersus agnosceret capis veritatem.

CAP. LXX.

Cap. 10.

ADmonitus redire ad me ipsum intraui in intima mea duce te, & vidi qualicumque oculo animae meae supra mentem meam lucem incommutabilem. Qui nouit veritatem, nouit eam, & qui nouit eam, nouit aeternitatem, O aeterna veritas, & vera charitas, & chara aeternitas, ad te suspiro die ac nocte. Et cum te primum cognoui, tu assumpsisti me, ut viderem esse, quod videram, & nondum me esse qui viderem: & reuerberasti infirmitatem aspectus mei, radians in me vehementer, & contremui amore, & horrore, & inueni me longe esse a te in regione dissimilitudinis, tanquam audirem vocem tuam de excelso: Cibus sum grandium, cresce & manducabis me, nec tu me mutabis in te sicut cibum carnis tuae, sed tu mutaberis in me. Et cognoui, quoniam pro iniquitate corripuisti hominem, & tabescere fecisti sicut araneam animam meam. Clamaſti de longinquo, ego sum quisum, faciliusque dubitarem me viuere, quam veritatem te non esse, quae per ea, quae facta sunt intellecta conspiciuntur.

Clarius innotescunt in Augustino diuina.

Psal. 38.

Exod. 3.
Rom. 1.

Cap. 11.

Inspexi caetera infra te, & vidi neque omnino non esse, quia abs te sunt, neque omnino esse, quia non sunt quod tu. Id enim vere est, quod incommutabiliter manet. Mihi autem adhuc de Deo bonum est, quia si non manebo in ipso, nec in me potero. Ipse in se manens, omnia innovat.

Psal. 72.

Psal. 115.

Et manifestatum est mihi, quia bona sunt quae corrumpuntur, quae neque si summa bona essent, corrumpi possent.

Cap. 14.

Sana mentis homini nihil displicet inter creaturas Dei.

Nec est sanitas animae, cui displicet aliquid creaturae tuae, sicut meae non erat, cum ei displicerent multa, quae fecisti. Quia enim nocebat ut tu ei displiceret, tuum esse nolebat quicquid ei displicebat, & inde ierat in opinionem duarum substantiarum, & aliena loquebatur, se ce ratque sibi Deum per infinita spacia locorum, & cum putabat esse te, & collocauerat eum in corde suo, factaque erat templum idoli sui. Sed postquam fouisti caput nescientis, & clausisti oculos meos ne viderent, vanitatem: consopita est infania mea, & euigilaui in te, & vidi te, infinitum esse aliter.

Cap. 16.

Sensique non esse mirum, quia palato non sano poena est panis, qui sano est suavis, & oculis aegris odiosa est lux, quae puris amabilis est. Et iustitia tua displicet iniquis, nedum vipera, & vermiculus.

Adhuc de eodem.

CAP. LXXI.

Cap. 17.

Quasiui quid esset iniquitas, & non inueni substantiam, sed a summa substantia te & Deo detorta in infirmam voluntatis peruersitatem, proijcientis intima sua, & tumescens foras.

Et quidem te amans non stabam frui Deo meo, sed

rapiebar a te decore tuo, moxque diripebar abs te pondere meo, id est carnali consuetudine, tunc vero inuasi-bilia tua per ea, quae facta sunt intellecta conspexi, sed aciem figere non valui, & reperi in infirmitate redditus solitis, non mecum ferebam nisi amantem memoriam, & quasi olfacta desiderantem, quae comedere non possem.

Rom. 1.

Cap. 18.

1. Tim. 2.

1. Ioh. 1.

Solus Christi
flus via ad
salutem.

Et quarebam viam comparandi roboris, quod esset idoneum ad fruendum te, & non inueni donec amplecterer mediatorem Dei, & hominum, dicentem: Ego sum via. Et cibum cui capiendo inualidus eram, miscntem carni, quia verbum caro factum est, &c. ut nostrae infantiae lactesceret sapientia tua, per quem creasti omnia. Non enim tenebam Deum meum Iesum Christum, humilis humile, nec cuius rei magistra esset infirmitas eius noueram. Verbum tuum aeterna veritas, superioribus creaturae tuae partibus supereminens, subditos erigit ad seipsam: In inferioribus vero edificauit sibi domum humilem de limo nostro, per quam subdendos deprimeret a seipsis, & ad se traiceret, sanans tumorem, & nutriendum amorem, ne fiducia sui progredetur longius, sed potius infirmaretur, ante pedes suos videntes infirmam diuinitatem ex participatione tunicae pelliceae nostrae, & lassi prosternerentur in eam. Illa autem surgens leuaret eos.

Cap. 20.

Cap. 21.

Garriebam plane quasi peritus, & nisi in Christo Salvatore nostro viam tuam quærerem, non peritus, sed imperitus essem. Iam enim caeperam velle videri sapiens, plenus pena mea, & non flebam. Insuper & inflabar scientia mea. Vbi enim erat illa edificans charitas a fundamento humilitatis, quod est Christus Iesus? Aut quando illi libri me docent eam.

Non habent illae paginae vultum pietatis huius, lachrymas confessionis, sacrificium tuum, spiritum contritum, cor contritum & humiliatum, populi salutem, sponsam, ciuitatem, aram Spiritus sancti, poculum precij nostri. Nemo ibi cantat: Nonne Deus subdita erit anima? Ab ipso enim salutare mentis. Etenim ipse est Deus meus, & salutaris meus, susceptor meus, & non mouebor amplius. Nemo ibi audit: Venite ad me omnes qui laboratis, &c. Dedignantur ab eo discere, quia mitis est, & humilis corde Abscondisti enim haec a sapientibus, & prudentibus, & reuelasti ea paruulis. Et aliud est de syluestri cacumine videre patriam pacis, & iter ad eam non inuenire, & frustra conari per inuia, circum obsidentibus fugitiuis desertoribus cum principe suo leone, & dracone, & aliud tenere viam illuc ducentem, cura coelestis Imperatoris munitam, ubi non latrocinantur, qui coelestem militiam deseruerunt, vitant enim, sicut supplicium.

Psal. 50.

Psal. 62.

Matth. 11.

De certitudine veritatis, & gaudio super penitentia peccatoris.

CAP. LXXII.

Idem in lib. 8. cap. 1. Deus meus recorder in gratiarum actione tibi, & confitear misericordias tuas super me. Perfundantur ossa mea delectatione tua, & dicant: Domine quis similis tibi? Inhaeserant praecordiis meis verba tua, & vndique circumuallabar abs te. De vita tua aeterna certus eram, quamuis eam enigmatem, & quasi per speculum viderem. Dubitatio tamen omnis de tua substantia aeterna ablata mihi erat, nec certior de te, sed stabiliior in te esse cupiebam. De mea vero temporali vita nutabant omnia, & mundandum erat cor meum a fermento veteri, & placebat via ipse Saluator, & ire per eius angustias adhuc pigebar.

Psal. 115.

1. Cor. 13.

Deus bone, quid agitur in homine ut plus gaudeat de salute animae desperatae, & de maiore periculo liberatae, quam si semper spes fuisset aut si minus periculum fuisset? Etenim tu quoque misericors pater, plus gaudes de vno poenitente, quam de 99. iustis, quibus non opus est poenitentia. Et nos cum magna iucunditate gaudemus cum audiuius, quoniam exultantis pastoris humeris reportetur ovis, quae errauerat, & dragma referatur in

Cap. 3.

Quod Deus
& Angeli
magis gaudent in peccatorum conversione.

theſaurus

sauros tuos collatantibus vicinis mulieri, quæ inuenit. Et lachrymas excutit gaudium solennitati domus tuæ, cum legitur in domo tua de minore filio tuo, quia mortuus erat, & reuixit, perierat, & inuentus est. Gaudes quippe in nobis & in Angelis tuis sancta charitate sanctis. Nam tu semper idem, qui ea, quæ non semper, nec eodem modo sunt, eodem modo semper nosti omnia. Quid ergo agitur in anima cum plus delectatur, inuentis aut redditis rebus, quas diligit, quam si eas semper habuisset. Contestantur enim, & cætera, & plena sunt omnia testimonijs clamantibus: Ita est. Triumphat victor Imperator, & non vicisset, nisi pugnasset. Et quantomagis periculum in prælio fuit, tanto magis gaudium in triumpho. Iactat tempestas nauigantes, minaturque naufragium, omnes futura morte palleſcunt. Tranquillatur cælum, & mare, & exultant nimis, quia nimis timuerunt. Edendi, & bibendi voluptas nulla est, nisi præcedat esuriendi, & sitiendi molestia. Ebriosi quædam saltiuscula comedunt, quo fiat molestus ardor, quem dū extinguit potatio, fit delectatio. Hoc in turpi, & execranda lætitia; hoc in ea, quæ concessa, & licita est, hoc in ipsa sincerissima honestate amicitia, hoc in eo, qui mortuus erat, & reuixit, perierat & inuentus est. Vbi que maius gaudium molestia maiore præceditur. Quid est hoc Domine Deus meus, cum & æternum tibi sis tuipse gaudium, & quædam de te circa te gaudeant? Quid est, quod hæc rerum pars alternat defectu, & profectu, offensionibus & conciliationibus? An is est modus earum, & tantum dedisti eis, cum à summis cælorum vsque ad ima terrarum, ab initio vsque ad finem sæculorum, ab Angelo vsque ad vermiculum, à motu primo vsque ad extremum, omnia genera bonorum, & omnia opera tua iusta suis quæque sedibus locares, & suis quæque temporibus ageres?

De difficultate perfectæ conuerſionis.

CAP. LXXIII.

Heu mihi, quam excelsus es in excelsis, & quam profundus in profundis, & nusquam recedis, & vix redimus ad te.

Age Domine, fac, excita, & reuoca nos, accende & rape, flagra, & dulcesce. Amemus, curramus.

Vacationi tuæ suspirabam ligatus, non ferro, sed mea ferrea voluntate. Velle meum tenebat mimicus, & inde mihi catenam fecerat, & constrinxerat me. Quippe ex voluntate peruersa facta est libido, & dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas. Quibus quasi ansulis sibimet innexis quasi catena tenebat me dura feruitus obstrictum. Itaque duæ voluntates meæ, vna noua, & spiritualis, alia vetus carnalis, inter se confligebant, & dissipabant animam meam. Ego quidem in utroque, sed magis ego in eo, quod approbavam, quam in eo quod improbavam: sed consuetudo aduersum me pugnatio ex me facta erat, quia volens quod nollem perueneram. Ego igitur adhuc obligatus terra, requieſcebam militare, & impedimentis omnibus sic timebam expediri, quemadmodum impediri timendum est. Ita sarcina sæculi veluti somno affolet, dulciter premebat, & cogitationes quibus meditabar in te, similes erant conatibus expergisci volentium qui tamen superati soporis altitudine remerguntur. Nec erat, quid tibi responderem dicenti, surge qui dormis, &c. nisi verba lenta, & somnolenta. Modo, ecce modo, sine paululum sed modo, & modo, non habebant modum, & sine paululum, in longum ibat. Lex enim peccati est violentia consuetudinis, quæ trahitur, & tenetur, etiam inuitus animus, eo merito, quo in ea volens illabitur. *Miserum ergo me, quis liberabis de corpore mortis huius, &c.*

De Compunctione eius, & conatu contra consuetudinem.

CAP. LXXIV.

Pontiano, aliàs Potitiano narrante de vita Beati Antonij, tu Domine inter verba eius retorquebas me ad me, auferens me à dorso meo, vbi posueram me, dum nollem attendere me. Videbam igitur me, & horrebam, & non erat quo à me fugerem. Incepabat me conscientia, intus rodebar, & confundebar pudore horribili, flagellavi animam meam vt sequeretur me conantem ire post te, & renitebatur. Quasi mortem enim formidabat restringi à fluxu consuetudinis, quo tabescebat in mortem, conuicta erant omnia argumenta, quibus excusarer de incertitudine veri, & remanserat muta trepidatio.

Tandem in ipsa rixa grandi interioris domus meæ, quam fortiter excitaueram, inuado Alipium, & exclamo, quid patimur? Quid est, quod audisti? *Surgunt indocti, & calumpniant, & nos cum doctrinis nostris, ecce ubi voluntamur in carne, & sanguine?* An quia præcesserunt, pudet sequi, & non pudet, nec saltem sequi? Infaniebam salubriter, & moriebar vitaliter; fremebam indignatione, quod non ibam in pactum tecum Deus meus, in quod eundum esse omnia ossa mea clamabant. Et illuc non solum ire, sed etiam peruenire, nihil aliud erat, quam velle ire, sed velle fortiter, & integre non semisauiciam hac atque illac versare, & iactare voluntatem, partem assurgentem cum alia parte cadente luctantem.

Sic ergo ægrotabam, & excruciebar accusans meipsum, & voluens ac versans me in vinculo meo, donec abrumperetur totum, quod iam exiguo tenebar, sed tenebar tamen: & instabas tu Domine in occultis meis seuera misericordia, flagella ingeminans timoris, & pudoris. Dicebamque intus apud me, ecce modo, ecce modo fiat, hæsitans morti mori, & vitæ viuere: plusque valeat in me deterius molitum, quam melius insolitum, punctumque ipsum temporis quo aliud futurus eram, quanto propius admovebatur, tanto ampliorem incutiebat horrorem, non tamen auertebat, sed suspendebat. Retinebant me nugæ nugarum, & vanitas vanitatum antiquæ amicæ meæ, & succutiebant vestem meam carneam, & submurmurabant. Dicebat mihi consuetudo violenta, putasne sine istis esse poteris? Ista controuersia in corde meo non nisi de me, aduersum me ipsum.

De ruptione consuetudinis, & recollectione voluntatis, & amoris à multis in unum.

CAP. LXXV.

Idem in lib. 9. cap. 1. O Domine, dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis. Quam suauem mihi subito factum est catere suauitatibus nugarum, & quas amittere metus fuerat, iam dimittere gaudium erat. Eijciebas enim eas à me, tu vera, & summa suauitas: eijciebas, & intrabas pro eis omni voluptate dulcior, sed non carni, & sanguini, omni honore sublimior, sed non sublimitibus in se; omni luce clartior, sed omni secretio interior.

In sinu Abrahamæ viuit Nebridius, dulcis amicus meus. Iam non ponit aurem ad os meum, sed os spirituale ad fontem tuum, vbi potat sapientiam tuam. Nec eum sic arbitror inebriari ex ea, vt obliuiscatur mei, cum tu Domine quem potat ille, nostri sis memor.

Dulce mihi sit Domine confiteri tibi, quibus internis me stimulis perdomueris, & quomodo me complanaueris humilitatis montibus, & collibus cogitationum mearum, & tortuosa mea direxeris, & aspera lenieris. Quas tibi Deus meus voces dedi, cum legerim psalmos David excludentes turgidum spiritum meum, rudis in

Psal. 4.

1. Cor. 15.

Cap. 8
Vtilitas ab
inimicis ple-
rumque ca-
pienda.Cap. 10.
Colloquium
cum matre
de regno ca-
lorum.

Psal. 99.

Matth. 25.

germano amore tuo. Volentes gaudere forinsecus, facile euanescent, & effunduntur in ea, quæ videntur, & temporalia sunt, & imagines eorum famelica cogitatione lambunt. O si fatigentur inedia, & dicant, *quis ostendit nobis bona?* Et dicamus, & audiant: *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine.* O si viderent in æternum, quod ego, quia gustaueram, frendebam, quoniam eis ostendere non poteram. Ibi ubi mihi iratus eram intus in cubiculo, ubi compunctus eram, ubi & vetustatem meam maculans sacrificaueram: Ibi mihi dulcescere cæperas, & dederas lætitiā in corde meo. Et exclamabam legens hæc foris, & intus agnoscens. Nec volebam multiplicari terrenis bonis, deuorans temporalia, & deuoratus temporalibus, cum habere in æterna felicitàte aliud frumentum, vinum, & oleum. Et exclamabam in sequenti versu alto clamore cordis mei: *O in pace. O in idipsum.* O qui dixit, *dormiam, & requiescam,* quoniam *quis resistet nobis cum absorpta erit mors in victoria?* Et tu es idipsum, qui non mutaris, & in te requies obliuiscens omnium laborum, quoniam nullus alius tecum, sed neque ad alia multa adipiscenda, quæ non sunt, quod tu, sed *tu Domine singulariter in spe constituisti me.* Legebam hæc, & ardebam, qui prius latrator amarus fueram aduersus literas tuas, de melle cæli melleas, & de lumine tuo luminosus.

Sicut autem amici adulantes peruenerunt, sic inimici litigantes plerumque corrigunt. Nec tu quod per eos agis, sed quod ipsi volunt eis retribuisti. At tu Domine rector omnium, ad vsus tuos torques fluxum sæculorum, & de alterius animæ infania, sanas alteram.

De colloquio Augustini cum matre super veritatis contemplatione.

CAP. LXXVI.

Impendente die dormitionis matris meæ, ego & ipsa ad fenestram colloquebamur soli valde dulciter, & inhiabamus ore cordis in superna fluente fontis vitæ, qui est apud te, vt inde aspersi pro capto nostro, rem tantam quoquo modo cogitaremus, perambulantesque gradatim cuncta corporalia, adhuc ascēdebamus interius cogitando, & loquendo, & mirando opera tua, & venimus in mentes nostras, & transcendimus eas, vt attingeremus regionem vbertatis indeficientis, ubi pascis Israel in æternum veritatis pabulo. Et ibi vera sapientia est, per quam facta sunt omnia, sed ipsa non fit, sed sic est vt fuit, & sic erit semper, quin potius fuisse, & futurum esse non est in ea, sed esse solum, quia æterna est. Et dum loquimur, & inhiamus illi, attingimus eam modice toto istu cordis, & suspirauimus: & reliquimus ibi primitias spiritus religatas, & remeauimus ad strepitum oris nostri, ubi verbum incipitur, & finitur. Et quid simile verbo tuo Domine, in se semper manenti sine vetustate, atque innotanti omnia? Dicebamus ergo: Si cui fileat tumultus carnis, phantasiæ terre, aquarum, & aeris fileant, & poli, etiam ipsa sibi anima fileat, & transeat se non (se) cogitando, fileant somnia, & imaginariæ reuelationes, omnis lingua, & omne signum, & quicquid transeundo fit, si cui fileant omnino, quoniam si quis audiat, dicunt hæc omnia. Non ipsa nos fecimus, sed fecit nos, qui manet in æternum. His dictis si iam taceant, quoniam erexerunt aures in eum, qui fecit ea, & loquatur ipse solus non per ea, sed per seipsum, vt audiamus verbum eius, non per linguam carnis, neque per vocem Angeli, nec per sonitum nubis, nec per ænigma similitudinis, sed ipsum quem in his amamus, ipsum sine his audiamus, sicut nunc extendimus nos, & rapida cogitatione attingimus æternam sapientiam super omnia manentem. Si continuetur hoc, & subtrahebantur aliæ visiones longe imparis generis, & hæc vnā rapiat, & absorbeat, & recondat in interiora gaudia spectatorem suum, vt talis sit sempiterna vita, quale fuit hoc momentum intelligentiæ, cui suspirauimus, *Nonne hoc est. Intra in gaudium Domini tui.*

De oratione ipsius & de duplici confessione.

CAP. LXXVII.

Idem in lib. 10. cap. 1. Cognoscā te cognitor meus sicut & à te cognitus sum, virtus animæ meæ, intra in eam, & coapta eam tibi, vt possideas, sine macula, & ruga. Hæc est spes mea, & in ea spe gaudeo, quando sanum gaudeo. Cætera vero huius vitæ tanto magis flenda sunt, quanto minus fletur in eis. *Ecce veritatem dilexisti,* quia qui facit eam venit ad lucem.

Et tibi quidem Domine, quid esset occultum in me, etiam si nollem confiteri tibi? Te enim absconderem mihi, non me tibi. Nunc autem, quod gemitus meus testis est displicere me mihi, tu resulges, & places, & erubescam de me, & abijciam me atque eligam te, vt nec mihi, nec tibi placeam nisi de te. Cum enim malus sum nihil aliud est confiteri tibi quam displicere mihi. Cum vero pius, nihil aliud est confiteri, quam hoc non tribuere mihi; *quoniam tu domine benedixisti iustum,* sed prius eum iustificas impium.

Quid mihi cum hominibus vt audiant confessiones meas, quasi ipsi sanaturi sint languores meos? Curiosum genus ad cognoscendam vitam alienam, desiderium ad corrigendam suam. Quid à me querunt audire qui sim, qui à te nolunt audire, qui sint? Et quid est à te audire de se, nisi cognoscere se?

Quo igitur fructu id volunt? An congratulari mihi cupiunt, cum audierint quātum retarder pondere meo? Indicabo me talibus. Amet in me fraternus animus, quod amandum doces, & doleat, quod dolendum doces. Animus inquam, non extraneus, scilicet filiorum alienorum, *quorum os locutum est vanitatem,* &c. sed fraternus, scilicet qui cum approbat me, gaudet de me, cum autem improbat me, dolet de me, quia siue improbet me, siue approbet, diligit me. Indicabo me talibus, respirent in bonis meis, suspirent in malis meis. Bona mea instituta tua sunt, & dona tua; mala mea, delicta mea sunt, & iudicia tua. Respirent in illis, suspirent in his, hymnusque & fletus ascendant in conspectum tuum de fraternis cordibus thuribulis tuis. Tu autem Domine non deserens capta tua, consumma imperfecta mea.

De primo gradu contemplationis per creaturas visibiles.

CAP. LXXVIII.

Percussit Domine cor meum, & amari te, sed & cælum, & terra, & omnia, quæ in eis sunt, ecce vndique mihi dicunt vt amem te. Nec dicere cessant omnibus diebus vt sint inexcusabiles. Quid autem amo cū te amo? Non corporis speciem, non dulcem cantilenam, non aromatum suauitatem, vel aliquid huiusmodi, & tamen amo quandam lucem, vocem, odorem, cibum, amplexum interioris hominis mei, ubi fulget animæ, quod non capit locus, ubi sonat, quod non rapit tempus, ubi olet, quod non spargit status, ubi sapit, quod non minuit edacitas, ubi hæret, quod non diuellit satietas. Hoc est quod amo, cum Deum meum amo. Et quid est hoc? Interrogavi terram, & dixit: Non sum: Et omnia quæ in ea sunt, idem confessa sunt. Interrogavi cælum, & luminaria eius, & dixi omnibus, quæ circumstant fores carnis meæ: Dicite mihi de Deo, quod vos non estis, dicite mihi de eo aliquid. Et exclamarunt voce magna, *ipse fecit nos.* Interrogatio mea, intentio mea, responsio eorum, species eorum. Et dixi me ad me, & dixi mihi: Tu quis es, & respondi, homo. Et ecce in me præsto sunt, & corpus & anima, vnum exterius, aliud interius, sed melius, quod interius. Renunciant quippe nuncij corporales præfidenti rationi, & iudicanti de responsione cæli, & terræ dicentium: *Non sumus Deus, sed ipse fecit nos.* Ego

Confessio
cordis.

Cap. 1.

Deo nota
arcana.

Psal. 5.

Cap. 3.

Cap. 4.

Psal. 143.

Psal. 138.

Cap. 6.

Deus quid
sit & quo
modi nos
sit.

Psal. 99.

itaque

Rom. 1.

Cap. 7.

Psal. 31.

Cap. 8.

Memoria
vix.Cap. 9.
Memoria
disciplinari.Cap. 10.
Sensus res
tradunt me-
moriam.Cap. 11.
Species rerum
in anima.Cap. 12.
Mathemati-
corum me-
moriam.Cap. 13.
Affectionum
memoria.

itaque interior homo cognoui hæc per exterioris ministerium id est per sensus corporis mei. Nunquid ergo omnibus quibus integer est sensus apparet hæc species? Cur autem non omnibus eadem loquitur? Animalia quidem pusilla, & magna vident, nec tamen interrogare valent non enim proposita est in eis sensibus nuntiandis iudex ratio. Homines autem possunt interrogare, ut inuisibilia Dei per ea, quæ facta sunt intellecta conspiciantur, Sed amore subduntur eis, & subditi iudicare non possunt, nec illa respondent interrogantibus nisi iudicantibus. Et vox quidem eorum id est species eorum omnibus loquitur, sed illi soli intelligunt, qui eam foris acceptam, intus cum veritate conferunt. Dicit enim veritas, non est Deus calum & terra, neque omne corpus. quia moles est minor in parte, quam in toto. Iam tu melior es, ô anima, quia vegetas molem corporis tui, præbens ei vitam, quod nullum corpus præstat corpori. Deus autem tuus etiam tibi vita est.

Per ipsam igitur animam meam ad illum ascendam.

De ceteris gradibus per animam vires.

CAP. LXXIX.

TRansibo vim meam qua corpori hæreo, & vitaliter compagem eius repleo, quia communis est aquis & mulis.

Transibo, & illam, quæ carnem meam sensificat, quia & ipsa communis est bestiis, & ecce venio in campos, & lata prætoria memoriæ meæ ubi sunt thesauri innumerabilium imaginum de huiusmodi rebus sensibus inuectarum, quas, & ipsas abigo à facie recordationis meæ, donec enubiletur quod volo atque in conspectum prodeat ex abditiis. Ibi mihi cælum, & terra præsto sunt, omni omnibus quæ sentire in eis potui, præter illa, quæ oblitus sum. Ibi mihi, & ipse occurro, meque recolo, quid quando & ubi egerim, & quomodo cum agerem affectus fuerim. Ibi sunt omnia, quæ siue experta à me, siue credita. Ex eadem copia etiam similitudines rerum vel expertarum, vel ex eis, quas non expertus sum creditarum, alias atque alias, & ipse contexo præteritis, & ex his etiam futuras actiones, & euenta, & species, & hæc omnia quasi præsentia meditor.

Hic sunt, & illa omnia, quæ de doctrinis liberalibus percepta nondum exciderunt, quasi remota interiore loco, nec eorum imagines, sed res ipsas gero.

Nam cum audio tria genera quæstionum: An sit, quid sit, quale sit, sonorum quidem quibus hæc verba confecta sunt, imagines teneo, & eos per aures cum strepitu transisse, ac non iam esse scio. Res vero ipsas, quæ illis significantur sonis, neque vlllo sensu corporis attingi, neque vspiam vidi, præter animum meum, & in memoria mea recondidi non imagines earum, sed ipsas. Quæ vnde, & qua ad memoriam meam intrauerint, nescio. Nam cum ea didici, non credidi alieno cordi, sed in meo recognoui, & vera esse approbaui, & commendavi ei tanquā reponens vnde proferre quando vellem.

Quocirca nihil est aliud ea discere, quorum non per sensus haurimus imagines, sed sicuti sunt sine imaginibus per se ipsa intus cernimus, nisi ea, quæ passim atque indifposite memoria continebat, cogitando quasi colligere, atque animaduertendo curare, ut tanquam ad manum posita in ipsa memoria, ubi sparsa, prius & neglecta latitabant, iā familiari intentioni facile occurrant.

Item continet memoria numerorum dimensionumque rationes, & leges innumerabiles, quarum nullam corporis sensus impressit, quia nec ipsæ coloratæ sunt, nec sonant, nec olent, nec gustatæ, nec contrectatæ sunt.

Affectiones quoque animi mei eadem memoria continet, non eo modico quo eas habet animus cū patitur, sed longe alio, sicut sese habet vis memoriæ. Nam, & lætatum me fuisse, reminiscor, non lætus, & tristitiam meam præteritam recordor non tristis.

Nimirum memoria quasi venter est animi, lætitia vero atque tristitia, quasi cibus dulcis & amarus, cum memoriæ commendantur, qua traiecta in ventrem recondi illuc possunt, sapere non possunt.

Ecce igitur in memoriæ meæ campis, & antris, & cauernis innumerabiliter plenis innumerabilium rerum generibus, siue per imagines sicut omnium corporum, siue per præsentiam, sicut artium, siue nescio per quas notiones vel notationes, sicut affectionum, quas & cum animus non patitur, memoria tenet, cum in animo sit quicquid est in memoria, per hæc omnia discuro atque volito hac illac, penetro etiam quantum possum, & finis nusquam. Tanta est vis memoriæ in homine viuente mortaliter. Transibo igitur ad hanc vim meam, quæ memoria vocatur, per animum meum ascendens ad te, qui desuper mihi manes. Habent enim memoriam pecora, & aues, alioquin non cubilia nidosve repeterent, non alia multa quibus assuescunt, neque enim assuescere valent vllis rebus nisi per memoriam.

Qualiter per memoriam experitur Deus, vel vita beata.

CAP. LXXX.

Sed ubi inueniam te vere bona & secunda suauitas?

Si præter memoriam te inuenio, tui sum immemor. Et quomodo iam inueniam te, si memor tui non sum? Perdiderat enim mulier drachmam, & quæsiuit eam cum lucerna, & nisi memor esset eius non inuisset eam. Cum enim esset inuenta, vnde sciret vtrum ipsa esset si immemor eius esset?

Quid cum ipsa memoria perdit aliquid, sicut fit cum obliuiscimur, & quærimus, ut recordemur? Vbi tandem quærimus, nisi in ipsa memoria? Et si aliquid pro alio offeratur, respuimus, donec illud occurrat quod quærimus, & cum occurrerit, dicimus: hoc est. Obliti ergo fueramus, nec totum exciderat, sed ex parte qua tenebatur, pars alia quærebatur, quia sentiebat se memoria non simul voluere, quod simul solebat, & quasi detruncata consuetudine claudicans, reddi quod deerat, flagitabat.

Quomodo ergo quæro te Domine? Cum enim te quæro, vitam beatam quæro. Et quomodo eam quæro? Vtrum per recordationem tanquam eam oblitus sim, oblitumque me esse adhuc teneam, an per appetitum discendi incognitam, siue quam nunquam scierim, siue quam sic oblitus fuerim ut me, nec oblitum esse meminim? Nonne ipsa est beata vita quam omnes volunt, & omnino qui nolit, nemo est? Vbi ergo non erunt eam ut amarent? Nimirum habemus eam nescio in qua notitia, de qua satago vtrum in memoria sit, quia si ibi est iam beati fuimus aliquando.

Nunquid si meminimus, tam sicut meminit Carthaginem, qui vidit? Non ita. Non enim videtur beata vita oculis, quia non est corpus. Nunquid sicut meminimus numeros? Non. Qui enim hos habet in notitia, non adhuc quærit adipisci. Nunquid sicut meminimus gaudium? Fortasse ita. Nam gaudium meum etiam tristis meminim, sicut vitam beatam miser, neque vnquam corporis sensu gaudium meum, vel vidi, vel audiui, sed expertus sum in animo meo. Quoniam igitur gaudium res est, quam se expertam non esse nemo potest dicere, ideo reperta in memoria recognoscitur, quando beatæ vitæ nomen auditur.

Sed absit Domine, ut si quocumque gaudio gaudeam, beatum me putem. Est enim gaudium quod non datur impijs, sed eis, qui gratis colunt te, quorum gaudium tu es & ipsa est beata vita gaudere ad te, de te, propter te. Qui autem aliud sectantur gaudium, non ipsum verum, ab aliqua tamen imagine gaudij voluntas eorum non recedit.

Omnes igitur beati esse volunt: sed, quia caro concupiscit aduersus spiritum & spiritus aduersus carnem, ut non faciant quod volunt, cadunt in id quod valent, eoque

contenti sunt, quia illud, quod non valent non tantum volunt, quantum sat est ut valeant. Nam beata vita est gaudium de veritate. Hoc gaudium omnes volunt, malunt enim de veritate, quam de falsitate gaudere. Itaque multos expertus sum, qui fallere vellent, qui autem falli, neminem. Amant igitur omnes veritatem, nec amarent, nisi aliqua notitia eius esset in memoria eorum. Cur ergo non de illa gaudent? cur non beati sunt? Quia fortius occupantur in alijs, quæ potius eos miseros faciunt, quam illud beatos, quod tenuiter meminerunt. *Adhuc enim modicum lumen est in hominibus, ambulent, ambulent, ne tenebra eos comprehendant.*

Quod vita beata est gaudium de veritate sola.

CAP. LXXXI.

Cur veritas
odiu pariat.

Cur autem veritas parit odium, & inimicus eius factus est homo tuus prædicans veritatem, cum ametur beata vita, quæ non est nisi gaudium de veritate, nisi quia sic amatur veritas, ut quicumque aliud amant, hoc quod amant, velint esse veritatem, & quia falli nolent, nolunt convinci, quod falsi sint. Itaque propter eam rem oderunt veritatem, quam pro veritate amant, amant eam lucentem, oderunt eam redarguentem, quia enim falli nolunt, & fallere volunt, amant eam cum se ipsa indicat, & oderunt eam cum eos ipsos indicat. Inde retribuit eis, ut qui se ab ea manifestari nolunt, & eos nolentes ipsa manifestet, & eis propterea non sit manifesta. Sic animus humanus languidus, & cæcus, turpis & indecens latere vult, se autem ut lateat aliquid non vult, e contra illi redditur, ut & ipse non lateat veritatem, & ipsum lateat veritas. Tamen etiam sic dum miser est, veris mavult gaudere, quam falsis. Beatus ergo erit, si nulla interpellante molestia, de ipsa per quam vera sunt omnia, sola veritate gaudebit.

Cap. 26.

Vbi inveni-
unt Deum.

Vbi ergo veritas te inveni, ut discerem te? Neque enim iam eras in memoria mea priusquam te discerem. Vbi ergo inveni, ut discerem te, nisi in te, supra me? Et nusquam locus, & recedimus, & accedimus, & nusquam locus. Veritas ubique præsidet, omnibus consulentibus te, simulque respondes omnibus etiam diversa consulentibus, liquide tu respondes, sed non liquide omnes audiunt. Omnes unde volunt consulunt, sed non semper quod volunt, audiunt. Optimus minister tuus est, qui non magis intuetur, hoc à te audire, quod ipse voluerit, sed potius hoc velle, quod à te audierit.

Cap. 27.

Quomodo
rapiat homi-
nem Deum.

Sero te amavi pulchritudo tam antiqua, & tam nova, & ecce intus eras, & ego foris, & ibi te quærebam, & in ista formosa, quæ fecisti, deformis irrueram. Mecum eras, & tecum non eram, ea me tenebant longe à te quæ si in te non essent, non essent. Vocasti, & clamasti, & rupisti surditatem meam. Coruscasti, & splenduidisti, & fugasti cæcitatem meam. Flagrasti, & duxi spiritum, & anhelo tibi. Gustavi, & esurio, & sitio. Tetigisti me, & exarsi in pacem tuam.

Cap. 28.

Cum inhæsero tibi ex omni me, nusquam erit mihi labor & dolor, & viua erit vita mea tota plena te. Nunc autem quoniam quem tu impleas subleuas eum, quia tui plenus non sum, oneri mihi sum. Contendunt lætitiæ meæ flendæ cum lætandis mæroribus, & ex qua parta stet victoria, nescio.

De tentationibus huius vitæ & primo de concupiscentia carnis.

CAP. LXXXII.

Miseria hu-
ius vitæ.
Job. 7.

Heu mihi Domine, miserere mei, ecce vulnera mea non abscondo. Medicus es, ægo sum, tu misericors es, miser sum. *Nunquid non tentatio vitæ est humana super terram? Quis velit molestias, & difficultates pati? Tolerare iubes eas, non amari. Nemo, quod tolerat,*

amat, etiam si tolerare amat. Quamvis enim gaudeat se tolerare, mavult non esse, quod toleret. Prospera in adversis desidero, adversa in prosperis timeo. Quis inter hæc medius locus, ubi non sit humana vitæ tentatio? Væ prosperitatibus sæculi, semel & iterum à timore adversitatis, & corruptione lætitiæ. Væ adversitatibus sæculi, semel & iterum & tertio, à desiderio prosperitatis. Et quia ipsa adversitas dura est, & ne frangat tolerantiam, *nunquid non tentatio est vitæ humana super terram, sine ullo interstitio.*

Et tota spes mea, non nisi in magna misericordia tua. *Da quod iubes, & iube quod vis.* Imperas nobis continentiam. Et cum scirem (ait quidam) quia nemo potest esse continens, nisi Deus det, & hoc ipsum erat sapientiæ, scire cuius esset hoc donum. Per continentiam quippe colligimur, & redigimur in unum à quo in multa defluimus. Minus enim te amat, qui tecum aliquid amat quod non propter te amat. O amor, qui semper ardes, & nunquam extingueris. Caritas Deus meus, accende me.

Iubes certe ut contineam à concupiscentia carnis, à concupiscentia oculorum, & ambitione sæculi. Iussisti à concubitu, & quia dedisti factum est. Sed adhuc viuunt in memoria mea talium rerum imagines, quas ibi consuetudo mea fixit, & occurrant mihi vigilanti quidem carentes viribus. In somnis autem non solum usque ad delectationem, sed etiam usque ad consensionem, factumque simillimum, falsa visa persuadent, quod vera vigilanti non possunt simillimum. Et ubi est tunc ratio quæ talibus suggestionibus resistit vigilans? Sæpe etiam in somnis resistimus, nostrique propositi memores, atque in eo castissime permanentes, nullum talibus illecebris adhibemus assensum? Et tamen tantum intereft, ut cum aliter accidit, euigilantes ad conscientiam requiem redeamus, ipsaque distantia reperiamus nos non fecisse, quod tamen in nobis quoquomodo factum esse dolëamus. Augebis Domine magis magisque in me munera tua, ut animæ mea sequatur me ad te concupiscentiæ visco expedita, ut non sit rebellis sibi, atque in somnis non solum perpetret tales corruptelas per imagines animales usque ad carnis fluxum, sed ne consentiat quidem. Exulto igitur cum tremore in eo, quod donasti mihi, lugens in eo, quod in consummatus sum, sperans perfecturum te in me misericordias tuas usque ad pacem plenariam, quam tecum habebunt interiora, & exteriora mea, cum absorpta fuerit mors.

De gula voluptatibus.

CAP. LXXXIII.

Est & alia malitia diei, quæ utinam sufficiat ei. Reficimus enim quotidianas ruinas corporis edendo & bibendo, priusquam escas & ventrem destruas, cum occideris indigentiam saturitate mirifica, & corruptibilem. Hoc autem me docuisti, ut quemadmodum medicamenta, sic alimenta sumpturus accedam. Sed dum ad quietem fatieratis ex indigentia molestia transeo, in ipso transitu mihi insidiatur laqueus concupiscentiæ. Ipse enim transitus voluptas est, & non est alius qua transeat, quam quo transire cogit necessitas. Et cum salus sit causa edendi & bibendi, adiungit se tanquam pedissequa periculosa iucunditas, & plerumque prætere conatur, ut eius causa fiat, quod causa salutis me facere vel dico vel volo: nec idem modus utriusque est. Nam quod saluti satis est, delectationi parum est. Et sæpe incertum sit, utrum adhuc necessaria corporis cura subsidium petat, an, voluptuaria cupiditatis fallacia, ministerium suppetat. Ad hoc incertum infelix hilarescit anima, & in eo præparat excusationis patrociniū, gaudens non appetere, quod satis sit moderationi valetudinis, ut obtentu salutis obrumpet negocium voluptatis. His tentationibus quotidie conor resistere, & ad te refero æstus meos, quia consilium mihi

Cap. 29.
In Deo spes.

Cap. 30.
Somniorum
ludibria.

1. Cor. 15.

Cap. 31.
Gulæ tentatio.

1. Cor. 6.

Luc 21.

Philip. 4.

Psal. 138.

Cap. 32.

Nihil se-
curum est in
hac vita.

Cap. 33.

Voluptas au-
tem est in
hac vita.

mihi de hac re nondum stat. Audiam vocem iubentis Domini mei, *non grauentur corda vestra in crapula, & ebrietate*. Ebrietas longe est à me, misereberis ne appropinquet mihi. Crapula nonnunquam surrepit seruo tuo, misereberis vt longe fiat à me. Nemo enim potest esse continens, nisi tu des. Audiui Apostolū dicentē: *Omnia possū in eo, qui me confortat*. Cōforta me Domine vt possim, *da quod iubes, iube quod vis*. Iste se accepisse cōfiteatur, & quod gloriatur, in Domino gloriatur. Audiui aliū rogantē vt accipiat: *Aufer à me, inquit, ventris concupiscentias*. Vnde apparet Sancte Deus meus te dare, cum sit quod imperas fieri. Docuisti me Pater bone, *Omnia munda mundis*, sed malum esse homini, qui per offensio- nem manducat, & omnem creaturam tuam bonam esse, nihil abiiciendum, quod cum gratiarum actione perci- pitur, & qui manducat, non manducantem non iudicet, & qui non manducat manducantem non spernat. Didici hæc, gratias tibi Deo meo, magistro meo, pulsato- ri aurium mearum, illustratori cordis mei. Quotidie certo contra concupiscentiam edendi, & bibendi, non enim est, quod semel præcidere, & ultra non attingere decernam, sicut de concubitu potui. Itaque fræni gut- turis temperata relaxatione, & constrictione tenendi sunt. Quis autem est Domine, qui non rapiatur ali- quantum extra metas necessitatis? Quisquis est, mag- nus est, magnifices nomen tuum. Ego autem non sum, quia homo peccator sum. Sed & ego magnifico nomen tuum, & interpellat te pro peccatis meis, qui vicit sæculum, numerans me inter infirma membra cor- poris sui, quia *imperfectum eius viderunt oculi tui, & in li- bro tuo omnes scribentur*.

De illecebris odoratus & auditus.

CAP. LXXXIV.

DE illecebra odorum non nimis satago, cum ab- sunt non requiro, cum adsunt non respuo: paratus eis etiam semper carere. Ita mihi videor, forsitan fallor. Sunt enim istæ plangendæ tenebræ in quibus melater facultas mea, quæ in me est, vt animus meus de viribus suis ipse se interrogans, non facile sibi credendum existi- met, quia & quod inest, plerunque occultum est, nisi experientia manifestetur. Et nemo securus esse debet in hac vita, quæ tota tentatio est. Vt qui fieri potuit ex deteriori melior, non fiat etiam ex meliore deterior. Vnā spes, vnā fiducia, vnā firma promissio miseri- cordia tua, voluptates aurium me tenacius impli- cauerant, & subiugauerant, sed resoluiisti, & liberaisti me.

Nunc in sonis quos animant eloquia tua, cum suavi voce cantantur & artificiosa fateor aliquantulum ac- quiesco, non quidem vt hæream, sed vt surgam cum vo- lo. Attamen cum ipsis sententijs quibus viuunt, vt ad- mittantur ad me, quærun in corde meo nonnullius dig- nitatis locum, & vix eis præbeo congruentem. Aliquan- do enim plus eis mihi videor tribuere honoris quam decet, dum ipsis dictis sanctis religiosius, & ardentius sentio moueri animos nostros in flammam pietatis, cum ita cantantur, quam si non ita cantarentur & om- nes affectus spiritus nostri pro suavi diuersitate habe- re proprios modos in voce, & cantu, quorum nescio qua familiaritate occulta excitatur. Sed delectatio car- nis meæ, cui mentem eneruandam dari non oportet, sæpe me fallit, dum rationem sensus non ita comitatur vt patienter sit posterior, sed tantum quia propter il- lam meruit admitti, etiam præcurrere ac ducere co- natur. Ita in his pecco non sentiens, sed postea sentio: Aliquando autem hanc fallaciam immoderatus cauens, erro nimia seueritate, vt melos omne cantilenarum sua- uium, quibus Davidicum psalterium frequentatur, ab auribus meis velim remoueri, & ipsius ecclesiæ tu- tiusque videtur mihi, quod de Alexandrino episcopo Athanasio sæpe mihi dictum est, qui tam modico fle- xu vocis faciebat sonare lectorem psalmi, vt pronun-

cianti vicinior esset, quam canenti. Ita fluctuo inter pe- riculum voluptatis, & experimentum salubritatis, ma- gisque adducor canendi consuetudinem approbare in Ecclesia, vt per oblectamenta aurium animus infir- mus in affectum pietatis assurgat. Tamen cum mi- hi accidit, vt me amplius cantus, quam res quæ canta- tur moueat, pænalter me peccare confiteor, & tunc mallem non audire cantantem. Ecce vbi sum, flete me- cum, & pro me flete, qui aliquid boni vobiscum intus agitis, vnde facta procedunt. Nam qui non agi- tis, non vos hæc mouent. Tu autem Domine mise- rere, & sana me, in cuius oculis mihi quæstio factus sum, & ipse est languor meus.

De oculorum voluptate.

CAP. LXXXV.

Restat voluptas oculorum carnis meæ. Pulchras formas & varias, virides & amænos colores amant oculi. Nec teneant hæc animam meam, teneant eam Deus meus, *qui hæc fecit bona valde*. Sed ipse est bonum meum, non hæc. Ipsa Regina colorum lux illa omnia perfundens, insinuat se ita vehementer, vt si re- pente subtrahatur cum desiderio requiratur, & si diu absit, contristat animum. O lux quam videbat Tobias cum clausis oculis istis docebat filium viam vitæ. Vna est, & alia non est, & vnum omnes qui vident & amant eam. At ista corporalis, illecebrosa & periculo- sa dulcedine condit vitam cæcis amatoribus. Qui au- tem, & de ipsa laudare te volunt Deus creator omnium assumunt eam in hymno tuo, non absumuntur ab ea in somno suo. Sic esse cupio, resisto seductionibus oculo- rum, nec implicentur pedes mei, quibus ingredior viam tuam, & erigo ad te inuisibiles oculos, vt euellas de la- queo pedes meos. Tu subinde euellis eos, nam illa- queantur. Tu non cessas euellere, ego autem crebro inhæreo vbique sparsis insidijs, *quia neque dormies neque dormitabis, qui custodis Israël*. Quam innumerabilia va- rijs artibus, & opificijs in vestibulis, calciamentis, vasis, & huiusmodi fabricationibus, picturis etiam diuer- sisque figmentis, atque his vsum necessarium atque mo- deratum, & piam significationem longe transgredienti- bus, addiderunt homines ad illecebras oculorum, foras sequentes, quod faciunt, intus relinquentes à quo facti sunt, & exterminantes quod facti sunt. At ego Domi- ne Deus meus, & decus meum, etiam hinc dico tibi hymnum, & sacrifico laudem sanctificatori meo, quo- niam pulchra traiecta per animas in manus artificiosas ab illa pulchritudine veniunt, quæ est super animas cui suspirat anima mea die ac nocte. Sed pulchritudi- num exteriorum operadores, & sectatores inde trahunt approbandi modum, non autem inde trahunt vtendi modum, & ibi est, & non vident eum, vt non eant lon- gius, & fortitudinem suam ad te custodiant, nec eam spargant in deliciosas lassitudines. Ego autem hæc lo- quens & discernens, etiam in illis pulchris gressum in- necto, sed tu euellis Domine, *quoniam misericordia tua ante oculos meos est*. Nam ego capior miserabiliter, & tu euellis misericorditer, aliquando non sentientem, quia suspensus incideram, aliquando cum dolore quia iam inhæseram.

De Curiositate

CAP. LXXXVI.

HVnc accedit alia forma tentationis multipliciter periculosa. Præter carnis concupiscentiam, quæ est in delectatione omnium sensuum, inest ani- mæ per eisdem corporis sensus quædam se non oblectan- di in carne, sed experiendi per carnem vana, & curiosa cupiditas, nominis cognitionis, & scientiæ palliata, quæ (quia in appetitu nocendi est, oculi autem sunt ad noscendum in sensibus principes) *concupiscentia oculorum*

Spec. Hist.

P p p 3

eloquio

eloquio Dominico appellatur. Ex hoc autem evidenti-
us discernitur, quid voluptatis, quid curiositatis aga-
tur per sensus, quod voluptas pulchra, canora, suavia,
sapida, & lenia socratur. Curiositas autem etiam
his contraria consentandi, non ad subeundum mo-
lestiam, sed experiendi nocendique libidine. Quid
enim voluptatis habet videre in laniato cadauere quod
exhortas, & tamen sibi iacet occurrunt, ut contri-
stentur, ut palleant. Timent etiam ne in somnis hoc
videant, quasi quisquam eos vigilantes videre coege-
rit, aut pulchritudinis fama vlla persuaserit. Ita & in
ceteris sensibus, quæ persequi longum est. Ex hoc mor-
bo cupiditatis in spectaculis exhibentur quæque mira-
cula. Hinc ad perscrutanda occulta naturæ, quæ præ-
ter nos est operata, proceditur, quæ scire nihil prodest, &
nihil aliud, quam scire homines cupiunt. Hinc etiam si
quid eodem peruersæ scientiæ sine per magicas artes
queritur. Hinc etiam in ipsa religione Deus tentatur,
cum signa & prodigia multa flagitantur, non ad ali-
quam salutem, sed ad solam experientiam desiderata.
Sane me iam theatra non rapiunt, nec curo nosse tran-
situs syderum. Veruntamen in quam multis minutis re-
bus curiositas nostra quotidie labatur, quis enumeret?
Quoties narrantes inania, primo quasi toleramus, ne
offendamus infirmos, deinde paulatim libenter aduertri-
mus. Canem currentem post leporem iam non spectro
cum in circo sit. At vero in agro si casu transeam auer-
tit me fortassis ab aliqua magna cogitatione, atque ad
se conuertit illa venatio non deuiare cogens corpore
iumentum, sed cordis inclinatione. Et nisi iam mihi de-
monstrata infirmitate mea, cito admonetas, aut ex ipsa
visione per aliquam considerationem in te assurgere,
aut totum contemnere aut transire, vanus hebesco.
Quid cum me domi sedentem stellio muscas captans,
vel aranea retibus suis irruentes implicans, sæpe inten-
tum facit? Nam quia parua sunt animalia, ideo non res
eadem agitur? Pergo inde ad laudandum te creatorem
mirificum, atque ordinatorem omnium rerum, sed non
inde intentus esse incipio. Aliud est cito surgere, aliud
non cadere. Cumque in huiusmodi rerum concepta-
culum sit cor nostrum, & portet copiosam vanitatis ca-
teruas, hinc & orationes nostræ sæpe interrumpun-
tur atque turbantur, & ante conspectum tuum dum ad
aures tuas, voce cordis intendimus, nescio unde irruen-
tibus nugatorijs cogitationibus res tanta præcidi-
tur.

De vano appetitu fauoris, & laudis.

C A P. LXXXVII.

Nunquid Domine, qui solus sine typho dominaris,
quia tu solus verus Dominus es, qui non habes
Dominum, nunquid hoc tentationis genus cessabit à
me, in hac vita timeri & amari velle ab hominibus, non
propter aliud, sed ut inde sit gaudium, quod non est
gaudium: Misera vita est, & feda iactantia. Hinc fit vel
maxime non amare te, nec caste timere te, ideoque super-
bis resistis, humilibus autem das gratiam. Nobis quia prop-
ter quædam humanæ societatis officia necessarium est,
amari & timeri ab hominibus, instat aduersarius veræ
beatitudinis nostræ, ubique spargens in laqueis, euge-
tuge, ut dum auide colligimus, incaute capiamur, & à
veritate tua gaudium nostrum deponentes, in homi-
num fallacia ponamur, & libeat nos amari, & timeri,
non propter te, sed pro te, peruersa via atque distorta
imitari te: Cæterum, qui laudari vult ab hominibus vi-
tuperante te, non defendetur ab hominibus iudicante
te, nec eripietur damicante te. Cum autem non laudatur
peccator in desiderijs animæ suæ, laudatur homo propter
aliquod donum, quod dedisti ei. At ille plus gaudet sibi
laudari se, quam ipsum donum habere unde lau-
datur etiam iste te vituperante laudatur. Et melior iam
ille, qui laudauit, quam ille, qui laudatus est. Illi enim

placuit in homine donum Dei, huic autem magis pla-
cuit donum hominis, quam Dei.

Tentamur sic Domine quotidie. Quotidianæ fornax
nostra est humana lingua. Est enim qualicumque in
alijs tentationum generibus mihi facultas explorandi
me in hoc pene nulla est, Nam, & à voluptatibus car-
nis, & à curiositate superuacua cognoscendi, video
quantum affectus sim posse refræquare animum meum,
cum eis rebus carco, vel voluntate, vel cum absumt.
Tunc enim me interrogo, quam magis minui mihi
molestum sit non habere, laude vero ut careamus, atque
in eo experiamur, quid possumus? Nunquid male vi-
uendum est, & tam perditæ atque inaniter, ut nemo nos
nouerit, qui non detestetur? Quæ maior dementia dici
potest? At si bonæ vitæ, & bonorum operum comes, &
solus & debet esse laudatio, tam comitatum eius, quam
ipsam bonæ vitæ deserui non oportet, non autem sensu sine
quo esset aut æquo animo, aut agre possim, nisi cum
affuerit.

Adhuc de appetitu laudis.

C A P. LXXXVIII.

Ecce in te veritas video, non me laudibus meis
propter me, sed propter proximi utilitatem moueri
oportere, & uti ita sit nescio. Obsecro te Deus meus,
& me ipsum mihi indica, ut cõfitear oraturis pro me fra-
tribus meis, quod in me sancium reperero. Interim me
diligentius interrogem, si utilitate proximi moueor in
laudibus meis, cur minus moueor, si quisquam alius in-
iuste vituperetur quam si ego, cum vtrique contumelia
eadem iniquitate coram me iacitur? An & hoc nescio:
Etiamne id restat, ut non faciam veritatem coram te in
corde meo, & in lingua mea, & seducam me ipsum: In-
saniam hæc Domine longe fac à me, ne oleum peccato-
ris mihi sit os meum, ad impinguandum caput meum.
Egenus, & pauper ego sum, & melior in occulto gemitu
displicens mihi, & querens misericordiam tuam donec
reficiatur defectus meus, & perficiatur vsque in pacem,
quam nescit arrogantis oculus.

Sermo autem ore procedens, & facta quæ innotescunt
hominibus, habent tentationem periculosissimam
ab amore laudis, qui ad priuatam quandam excellen-
tiam contrahere emendicata suffragia tentat, & cum à
me in me arguitur, eo ipso quo arguitur. Et sæpe homo
de ipso vanæ gloriæ contemptu vanius gloriatur. Ideo
non iam de ipso contemptu vanæ gloriæ gloriatur, non
enim eam contemnit cum gloriatur intrus.

Etiam intrus est aliud in eodem genere tentationis
malum, quo inanescunt qui sibi placent de se, quamuis
alijs vel placeant vel displiceant, nec placere affectant
ceteris, sed sibi placentes multum tibi displicent, non
tantum de non bonis, quasi bonis, sed etiam de bonis
tuis, quasi suis, aut etiam sicut de tuis, sed tanquam
ex meritis suis, aut etiam sicut ex tua gratia, non tam
saucialiter gaudentes, sed alijs inuidentes ea. In his
omnibus periculis vulnera mea Domine magis subinde
à te sanari, quam mihi non infligi sentio.

*De contemplatione veræ lucis, & beneficio
incarnationis.*

C A P. LXXXIX.

TV es lux permanens, quam de omnibus consule-
bam, an essent, quid essent, quanti pendenda essent.
Et audiebam dicentem ac iubentem. Et sæpe illud fa-
cio. Hoc me delectat, & ab actionibus necessitatis
quantum relaxari possum ad istam voluptatem refugio.
Nec in his omnibus quæ percurro consulens te inue-
nio tutum animæ meæ locum nisi in te, quo colligantur
sparsa mea, nec à te quicquam recedat ex me,
& aliquando intromittis me in affectum multum inusi-
tatum introrsus, ad nescio quam dulcedinem, quæ si
perficiatur

Cap. 37
Laudes &
vituperatio
mouent.

Psal. 140.

Psal. 108.

Cap. 38.
Et virtus
periculum à
vana gloria.

Cap. 39.

Cap. 40.

Cap. 36.
vitium su-
perbia.

Iacob. 4.

Psal. 9.

perficiatur, in me, nescio quid erit quod vita ista non erit. Sed recido, in hac erummosis ponderibus, & reforesco. solis, & teneor, & multum fleo, sed multum teneor. Tantum consuetudinis sarcina degrauat. Hic esse valeo, nec volo, illic volo, nec valeo, miser utrobique.

Cap. 42. Ideoque consideravi languores peccatorum meorum in cupiditate triplici, & dexteram tuam inuocaui ad salutem meam. Vidi enim splendorem tuum corde saucio, & reperiens dixi: Quis illuc potest? *Profectus sum & facie oculorum suorum.* Tu es veritas super omnia praesidens. At ego per auaritiam meam non amittere te volui, sed volui tecum possidere mendacium: sicut nemo vult ita falsum dicere, ut nesciat ipse, quid verum sit. Itaque amisi te, quia non dignaris cum mendacio possidere.

Cap. 43. Quem ergo inuenirem, qui me reconciliaret tibi? Mediator inter te, & homines oportuit ut aliquid haberet simile tibi, aliquid simile hominibus, ne in utroque similis hominibus longe esset a Deo, aut in utroque similis Deo longe esset ab hominibus, atque ita mediator non esset.

Cap. 43. Hic est, quem secreta tua misericordia demonstrasti humilibus, & misisti ut eius exemplo etiam ipsam discerent humilitatem. Hic inter mortales peccatores, & mortalis, & iustus apparuit, mortalis cum hominibus, & iustus cum Deo. Ut quia stipendium iustitiae vita est & pax, per iustitiam coniunctam Deo euacuaret mortem iustificationum impiorum, quam cum illis voluit haberi communem. Hic demonstratus est antiquis sanctis, ut ipsi ita per fidem futuram passionis eius, sicut nos per fidem praeteritam, salui fierent. Quomodo nos amasti pater bone, qui filio tuo unico non peperisti, sed pro nobis impijs tradidisti eum? pro nobis tibi factus est victor, & victima, & ideo victor, quia victima: pro nobis tibi sacerdos, & sacrificium: & ideo sacerdos, quia sacrificium, faciens tibi nos de seruis filios, de te nascendo, nobis seruando? Merito mihi spes valida in isto est, quia sanabis omnes meos languores, *per eum qui sedet ad dexteram tuam*, & te pro nobis interpellat, alioquin desperarem. Multi enim, & magni sunt iidem languores, sed amplior est tua medicina. Potuimus putare, quod verbum tuum remotum esset a coniunctione hominis, & desperare de nobis, nisi caro fieret, & habitaret in nobis. Iste tuus vnicus, in quo sunt omnes thesauri sapientiae, & scientiae absconditi, redemit me sanguine suo. Non calumniantur mihi superbi, quoniam cogito precium meum, & manduco, & bibo, & erogo, & pauper cupio saturari ex eo inter eos qui edunt & saturantur, & laudabunt Dominum, qui requirunt eum.

Quod ad beatitudinem via sit amor ordinatus.

C A P. X C.

Quis beatus dicendus qui vero non. Cap. 5 & 6. Virtus facit animam optimam. Omnes beate vivere volumus. Beatus autem neque ille est, qui non habet quod amat, qualecumque sit: neque qui habet, quod amat, si noxium sit, neque qui non amat, quod amandum est, cum sit optimum. Nam, & qui appetit quod adipisci non potest, cruciatur: & qui adeptus est, quod adipiscendum non esset, fallitur: & qui non appetit, quod adipiscendum esset, agrotat. Restat ergo quartum ubi beata vita inueniri queat, cum id quod est hominis optimum, & amatur, & habetur. Quid est ergo hominis optimum? Tale debet esse, quod non amittat inuitus, Virtus certe, animam facit optimam, & proculdubio aliquid anima sequitur, ut virtutem assequatur. Hoc ergo erit aut ipsa anima, aut virtus, aut aliud quid. At si seipsam, stultum quid sequitur stultam, eandem stultitiam quam vitat, assequitur. Si autem virtutem, quomodo sequitur id, quod non est, aut quomodo assequi cupit, quod habet: aut igitur virtus est praeter animam, aut aliquid aliud sequitur animam, quo virtutis, & sapientiae compos sit: hoc autem aut homo sapiens erit, aut Deus. Sed iam dictum

est tale quid esse debere, quod inuiti nequeamus amittere. Quis vero dubitet hominem sapientem, si eum sequi satis pyrauerimus, auferri nobis posse? Deus igitur restat, quem si sequimur, bene, si autem assequimur, beate viuimus?

Sed quomodo sequimur, quod non videmus? Aut quomodo videmus, qui insipientes sumus? Quae enim mens cum stultitia nube obtegatur, illam lucem valeat vclitiam conetur haurire? Haecenus potuit ratio perducere. Verfabatur enim non veritate certior, sed consuetudine securior in rebus humanis. At ubi ad diuina peruenit, auertit se, non potest intueri, palpirat, aestuat, inhiat amore, reuerberatur luce veritatis ad familiaritatem tenebrarum suarum, non electione, sed fatigatione conuertitur. Quam hic formidandum, ne maiorem hinc concipiat anima imbecillitatem, nisi quietem festam conquirit. Ergo refugere in tenebrosa cupientibus diuina dispensatione, nobis ista auctoritatis opacitas occurrat, & mirabilibus rerum vocibusque librorum velut signis, temperatoris veritatis umbrisque blandiatur. Itaque verae religionis fide praecipis seruatis, non desecramus viam, quam nobis Deus, & Patriarcharum congregatione, & legis vinculo, & Prophetarum praefigio, & suscepti hominis Sacramento, & Apostolorum testimonio, & sanguine Martyrum, & gentium occupatione munuit: nostrasque ratiunculas diuinis submittamus affatibus.

Audiamus ergo quem finem bonorum nobis Christus praescribas, nec dubium quin is sit finis, quod nos summo amore tendere iubet. Diliges, inquit, *Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, & proximum tuum sicut teipsum etc.* Vellem videre, quid posset esse amplius. Quid ad haec Paulus? *Scimus*, inquit, *quia diligentes Deum omnia cooperantur in bonum.* Dicat etiam dilectionis modum: *Quis nos*, inquit, *separabit a charitate Christi, tribulationes, an angustia, & cet.* Dilectio igitur in Deum redit, quae se illi homo non componere, sed supponere affectat: quod quanto fecerit instantius, tanto erit beator, & sublimior, & illo dominante, liberi erimus, fietque per charitatem, *ut conformemur Deo, & cum cumcisi ab hoc mundo, non confundamur cum his, quae nobis debent esse subiecta.*

Quod virtus nihil aliud sit quam amor Dei summus.

C A P. X C I.

Denique si virtus ad beatam vitam nos ducit, nihil virtutem esse affirmauerim, nisi summum amorem Dei. Nam & illud, quod virtus quadripartita dicitur, ex ipsius amoris vario quodam effectu dicitur.

Est enim temperantia amor integrum se praebens ei, quod amatur. Fortitudo est amor facile tolerans omnia propter id, quod amatur. Iustitia amor soli amato seruiens, & ideo recte dominans. Prudentia amor, ea quibus adiuuatur ab eis quibus impeditur sagaciter eligens. Sed hunc amorem non cuiuslibet, sed Dei esse diximus, id est, summam sapientiam, summam concordiam. Est enim charitas simplex & pura, quae Spiritu sancto inspirata perducit ad filium, per quem pater cognoscitur.

Omne igitur officium temperantiae est: exuere veterem hominem, & in Deo reuocari, id est, contemnere illecebras omnes corporeas, laudemque popularem, totumque amorem ad diuina conferre, ne subijciat se homo per peccata his rebus, quae sibi per recte facta diuina lege subiecta sunt. Quid est enim aliud falsis bonis illudi atque decipi, quam teipso inferiora miranda, & appetenda arbitrari? Habet igitur vir temperans in his rebus mortalibus vitam regulam, utroque testamento firmatam, ut eorum nihil diligit, nihil per se appetendum putet, sed ad vitam huius aequae officiorum necessitatem quantum satis est, usurpet, utentis modestia, non amantis affectu.

De fortitudine autem non multa dicenda sunt, amor namque ille, de quo loquimur, quem tota sanctitate

Difficulus mens assequimur Deum.

Cap. 7. Deus auctoritate scripturarum inuestigandus.

Capitulum intellectum, & audiamus Deum deducentem nos per semitas veritatis.

Cap. 8. Matth. 22.

Rom. 8.

Omnia tendere debent ad dilectionem Dei.

Cap. 15.

Virtus quidam nisi summus amor Dei?

Quadripartita virtus.

Officium Temperantiae, Cap. 19.

Vita temperantiae rerum creaturarum.

Cap. 22.

Quis vult
vire.

inflammatum oportet esse in Deum, in non appetendis istis, temperans in amittendis, fortis vocatur. Sed inter hæc omnia, quæ in hac vita possidentur, corpus grauissimum vinculum est, iustissimis Dei legibus propter antiquum peccatum, quo nihil est ad prædicandum notius, nihil ad intelligendum secretius. Hoc ergo vinculum ne concutatur atque vexetur laboris, & doloris, ne autem auferatur atque perimatur mortis terrore, animam quatit. Amat enim illud vi consuetudinis, non intelligens, si eo bene atque scienter vtatur, resurrectionem reformationemque, eius opere, & lege diuina, sine vlla molestia iuri suo subditam fore. Sed cum hoc amore totum in Deum conuerterit, his cognitis, non solum mortem contemnet, sed etiam desiderabit. Sed restat cum dolore magna conflictio, nihil tamen est tam durum atque ferreum, quod non amoris igne vinceretur, quocum se anima rapiet in Deum, super omnem carnificinam libera, & admiranda volitabat pennis pulcherrimis, & integerrimis, quibus ad Dei amplexum amorem castus innititur. Ad exemplum autem nobis considerandum est: Amatores auri vel laudis vel fæminarum, quam fortes sunt in perferendo pro eo quod diligunt, cum ille non amor, sed congruentius cupiditas vocetur: in quibus apparet quantus sit impetus animi, ad ea quæ diligit cursu flexo per inania quæque tendentis. Argumentoque nobis est, quam sint omnia perferenda ne deseramus Deum, si tanta illi, ne deserant amata, perferant. Merito commemorandus est sanctus Iob, in cuius vocibus satis elucet, quanti pendenda sunt ista, quæ eum volunt homines per dominationem tenere, & ab his potius per cupiditatem tenentur, & rerum mortalium serui fiunt dum imperite Domini esse desiderant. Amittis enim ille omnibus repente diuitijs, tam inconcussam animam tenuit, & infixum Deo, vt satis non illas sibi magnas fuisse ostenderet, sed se illis, sibi autem Deum. Quo animo si esse possent nostri temporis homines non magnopere in nouo testamento ab illorum possessione prohiberemur vt perfecti essemus. Multo enim mirabilius est non inhærere istis quamuis possideas: quam ea omnino non possidere.

Fortitudo
animi consi-
deratur in
Iob.Iustitia mu-
nus.

Eccles. 19.

Iustitiæ verò congruit, vt Deo quem diligit libentissime seruiat, cæteraque omnia partim sibi subiecta regat, partim subiicienda præsumat. Nec de prudentia diutius differendum est, ad quam dignoscenda pertinet appetendorum & vitandorum; quæ si desit, nihil horum, quæ dicta sunt effici potest. Huius excubiarum vigilia est ne surrepente paulatim mala suasionem fallamur. Qui enim spernit modica paulatim deficit.

De bipartita dilectione.

CAP. XCII.

Cap. 25.

Matth. 22.

Homini
perfectio in
quo posita.

Cap. 26.

Dilectio pro-
ximi.

Cap. 27.

Quid amplius de moribus disputem? Si Deus est summum bonum hominis, nihil aliud est homini bene viuere, quam toto corde, tota anima, tota mente Deum diligere, à quo existit, vt incorruptus in eo amor custodiatur, quod est temperantiæ: nullis frangatur incommodis, quod est fortitudinis: nullis alijs seruiat, quod est iustitiæ: vigilet in discernendis rebus ne fallacia surrepat, quod est prudentiæ. Hæc est hominis vna perfectio, qua sola impetratur, vt veritate perfruatur; hoc nobis utroque testamento conijcitur. Non potest autem seipsum non diligere, qui Deum diligit, imo ille solus se diligit, qui Deum diligit; quia sedule agit, vt summo bono perfruatur. Quod autem agis tecum, agendum est cum proximo; scilicet vt ad id bonum, ad quod ipse tendis, eum adducas. Illud enim est vnum bonum, quod omnibus tecum tendentibus, non sit angustum. Ex qua scilicet dilectione proximi, nascuntur officia societatis humanæ, in quibus non errare difficile est. Duobus enim modis peccatur in homine, vno, si lædatur, alio, si cum potest non adiuuetur. Cumque homo sit anima rationalis mortali vtens corpore; partim corpori, partim ani-

ma benefacit qui proximum diligit. Ad corpus pertinet medicina, ad animam disciplina. Medicinam voco, quicquid corporis instaurat vel tnetur salutem, vt est cibus, potus, regimen, & tectum, & huiusmodi. Disciplina verò illa, quæ animi medicina est, in duo distribuitur, scilicet cohibitionem, & instructionem. Cohibitio, timore, instructio, amore perficitur, eius dico cui per disciplinam subuenitur. Nam qui subuenit nihil horum habet nisi amare. In his duobus testamentis Dominus disciplinæ nobis regulam dedit. In veteri enim timor præualer, in nouo amor: quod ibi seruitus, hic libertas ab Apostolis prædicatur.

Merito igitur & ecclesia catholica non solum ipsum Deum, cuius adepti vita beata est, putè colendum prædicas, cui soli anima rationalis cohærendo, non misera est, secludens omne quod factum est, quod subditi temporis, neque confundens, quod æternitas, quod veritas, quod pax distinguit, neque separans, quod maiestas vna coniungit, sed etiam proximi charitatem ita complecteris, vt variorum morborum quibus pro peccatis suis animæ ægrotant, omnis apud te medicina præpolleat.

De rebus fruendis, & vitendis, & diligendis.

CAP. XCIII.

Idem in libro primo de doctrina Christiana cap. 3. Res quibus fruendum est, nos beatos faciunt: istis quibus vitendum est, tendentes ad beatitudinem adiunamur, & quasi adminiculamur, vt ad illas quæ beatos nos faciunt peruenire, & eis inhærere possimus. Nos verò qui fruimur & vitimur, inter vtriusque constituti, si eis quibus vitendum est frui voluerimus, impeditur cursus noster, vt ab his rebus quibus fruendum est obtinendis, vel retardemur, vel etiam reuocemur, inferiorum amore præpediti.

Frui enim est amore inhærere alicui rei propter seipsam. Vti verò quod in vsum venerit ad id quod amas obtinendum referre, si tamen amandum est: nam vsum illicitus, abusus potius nominandus est.

Sicut cum loquimur, vt id quod in animo gerimus, in animum audientis per aures carneas illabatur, fit sonus, verbum quod corde gestamus, & locutio vocatur: non tamen in eum sonum cogitatio nostra conuertitur, sed apud se manens integra, formam vocis, qua se innuat auribus sine aliqua labe suæ mutationis assumit: ita verbum Dei non communicatum, caro tamen factum est, vt habitaret in nobis.

Sicut autem qui medetur vulneri corporis, adhibet quædam contraria, vt calidum frigido, humidum sicco, quædam vero similia, vt linteolum, vel rotundo vulneri rotundum, vel oblongo oblongum, sic sapientia Dei hominem curans seipsam exhibuit ad sanandum, ipsa medicus, & ipsa medicina. Quia ergo per superbiam homo lapsus erat, humilitatem exhibuit ad sanandum. Serpentis astutia, vel sapientia decepti sumus, per Dei clementiam liberati sumus. Nos immortalitate male vsumus, Christus mortalitate bene vsumus, vt viueremus. Corrupto animo fæminæ ingressus est morbus, integro animo fæminæ processit salus. Similia verò quasi ligamenta vulneribus nostris adhibita hæc sunt, quod per fæminam deceptus, per fæminam natus, homo homines, mortalis mortales liberauit.

Hæc autem regula dilectionis diuinitus cõstituta est: Diliges Deum tuum ex toto corde tuo &c. vt omnes cogitationes tuas, & omnem vitam, & omnem intellectum in illum conferas, à quo habes ea, quæ confers. Nullam enim partem reliquit vitæ nostræ, quæ vacare debeat, & quasi locum dare, vt alia re velit frui, sed quicquid aliud diligendum venerit in animum, illuc rapiatur, quo totus dilectionis impetus currit. Quisquis ergo rectè proximum diligit, hoc cum eo debet agere, vt etiam ipse toto corde, tota anima, tota mente diligit Deum. Sic enim diligens eum tanquam seipsum, totam dilectionem sui &

illius,

Quibus mo-
dis diligam
proximum.Cap. 30.
Apostrophe
ad ecclesiam
totius sapien-
tia magi-
stram.Rati diuino
sc. d. i. c.
Id ergo.Cap. 4.
Frui & vitari.Cap. 13.
Verbum quo-
modo factum
caro.Cap. 14.
Deus boni-
tatem quam-
do sanat.Cap. 22.
Matth. 22.Sole Deo
fruendum.

illius, refert in illam dilectionem Dei, quæ nullum à se riuum extra patitur duci.

Cap. 23. *Quid sit diligendum*
3. sen. dis. 27.
cap. Sed quæ
hic est cap.
hic potest.

Non autem omnia quibus utendum est diligenda sunt, sed illa sola, quæ aut nobiscum quadam societate referuntur in Deum: sicut est homo, vel Angelus, aut ad nos relata beneficio Dei per nos indigent, sicut est corpus. Nam utique martyres non dilexerunt scelus persequentium se, quo tamen vti sunt ad promerendum Deum. Cum ergo quatuor sint diligenda: vnum quod supra nos est: alterum quod nos sumus, alterum quod iuxta nos est, alterum quod infra: De secundo, & quarto nulla præcepta danda erant; quantumlibet enim excidat homo à veritate, remanet illi dilectio sui, & corporis sui. Fugax quippe animus ab incommutabili lumine omnium regeneratore, id agit ut sibi ipsi regnet, & corpori suo. Magnum verò aliquid adeptum se putat, si etiam socijs id est alijs hominibus dominari potuerit, quod affectare est intollerabilis omnino superbia, & sibi tanquam debitum vindicare, quod Dei est proprium.

Cap. 24.

Quando autem nonnulli dicunt male se esse sine corpore, omnino falluntur, non enim corpus suum, sed pondus eius, & corruptiones oderunt, non enim nullum corpus, sed incorruptum & celerrimum corpus habere volunt.

Cap. 26.

Quia ergo præcepto opus non erat, ut se quisque & corpus suum diligeret, hæc enim inconcussa lege naturæ diligimus, quæ etiam in bestijs promulgata est, restabat ut de illo quod supra nos est, & de illo quod iuxta præcepta sumeremus. Vnde, *diliges*, inquit, *Dominum ex toto corde &c. & proximum tuum sicut teipsum*. Vbi si totum intelligas id est animam, & corpus proximi nullum rerum diligendarum genus in his duobus mandatis prætermisum est. Cum enim præcurrat dilectio Dei, & eius modus præscriptus appareat, ita ut cætera in illū confluant, de dilectione tua nihil dictum videtur. Sed cum dictum est, *& proximum tuum sicut teipsum*, simul & tui abs te dilectio non prætermisita est.

De ordine dilectionis.

C A P. XCIII.

Cap. 27.

Ille iuste & sancte viuit, qui rerum integer æstimator est. Ipse autem est qui ordinatam habet dilectionē, ne aut diligeret non diligendum: aut non diligeret quod diligendum est: aut amplius diligeret, quod minus diligendum est: aut minus, vel plus quod æque diligendum est: aut æquē, quod minus, vel plus diligendum est. Omnis quidem peccator in quantum peccator non est diligendus: & omnis homo in quantum homo est diligendus propter Deum, Deus vero propter seipsum. Et si Deus omni homine amplius diligendus est: plus debet quisque Deum diligere, quam seipsum. Item alius homo diligendus est plusquam corpus nostrum, quia propter Deum diligenda sunt omnia, & potest nobiscum alius homo frui Deo, quod non potest corpus.

Cap. 28.

Quibus potissimum sit succurrendū

Omnes autem homines æquē diligendi sunt, sed cum omnibus prodesse non possis, his potissimum consulendum est, qui pro locorum, & temporum, vel quarumlibet rerum opportunitatibus, constrictius tibi quasi quadam sorte iunguntur.

Cap. 29.

Inimicos autem nostros diligimus: non enim timeamus, quia nobis auferre possint, quod diligimus: sed potius eos miseramus, quia tātō magis non oderunt, quanto ab illo quem diligimus separati sunt: ad quem si conuersi fuerint, & illum tanquam beatificum bonum, & nos tanquam socios tanti boni necesse est ut diligant.

Cap. 30.

Luc. 10.

Si autem, vel cui præbendum est, vel à quo nobis præbendum est officium misericordiæ, recte proximus dicitur (sicut ex parabola Domini in Evangelio probatur, ubi proximum esse non docuit nisi illum qui erga sauciaturam recreandum atque curandum misericors extitit) ex æquo consequens est, ut etiam ille à quo nobis hoc vicissim exhibendum est, proximus noster sit, proximi enim nomen ad aliquid est, nec quisquam esse pro-

ximus, nisi proximo potest: manifestum ex hoc præcepto quo iubemur diligere proximum, etiam sanctos Angelos contineri à quibus magna nobis misericordiæ officia impenduntur.

Cæterum diligit nos Deus non tanquam fruens, sed tanquam vtens. Sed nec sic vtitur ut nos: nam nos res quibus vtimur, ad hoc referimus, ut Dei bonitate perfruamur, Deus vero ad suam bonitatem, & nostram utilitatem.

Ego sum, inquit, *via, veritas, & vita*, per me venit, ad me peruenitur, in me permanetur. Cum autem ad eum peruenitur, etiam ad patrem peruenitur, quia per æqualem ille cui æqualis est agnoscitur, vinciente & agglutinante nos Spiritu sancto, quo in summo bono permanere possumus. Ex quo intelligitur, quod nulla res in via tenere nos debeat, quando nec ipse Dominus in quantum via nostra esse dignatus est, tenere nos voluit, sed transire, ne rebus temporalibus quamuis ab eo pro salute nostra susceptis & gestis hæreamus infirmiter, sed potius per eas curramus alacriter: ut ad ipsum qui naturam nostram à temporalibus liberauit, & ad dexteram patris collocavit, perueni mereamur.

Quod totius scriptura finis est charitas de corde puro.

C A P. XCV.

Omnia igitur, quæ prædicta sunt hæc summa est, ut intelligamus legis, & omnium diuinarum scripturarum plenitudinem & finem esse dilectionem rei quæ fruendum est, & rei quæ nobiscum eam frui potest, ut enim quisque se diligit, præcepto non opus est.

Quisquis igitur scripturas diuinas, vel quamlibet earum partem intellexisse sibi videtur, ita ut eo intellectu non ædificet charitatem geminam, scilicet Dei, & proximi, nondum intellexit. Quisquis verò talem inde sententiam duxerit, quæ huic ædificanti charitati sit utilis, nec tamen hoc dixerit, quod ille quem legit eo loco sensisse probatur, non perniciose fallitur, nec omnino mentitur. Sed ita fallitur, ac si quis errore deferens viam, eò tamen per agrum pergat quod etiam via ipsa perducit. Corrigendus est tamen ne consuetudine deuiandi etiam in transversum aut peruersum ire cogatur.

Asserendo enim temere, quod ille nō sensit quē legit, plerumque incurrit in alia, quæ illi sententiæ contexere nequeat. Quæ si vera & certa esse consentit, illud non possit esse verum quod senserat: fitque in eo nescio quomodo, ut amando sententiam suam, scripturæ incipiat esse offensior quam sibi. Quod malum si serpere cœperit, euerteretur ex eo. Titubat enim fides si diuinarum scripturarum vacillat auctoritas: Fide autem titubante Charitas etiam ipsa languescit, quia non potest quisquam diligere, quod non credit. Porro si credit, & diligit, bene viuendo efficit, ut etiam speret se ad id, quod diligit esse venturum.

Itaque hæc tria sunt quibus & Prophetia omnis, & scientia militat, Fides, Spes, Charitas, sed Fidei succedit Spes quam videbimus: & Spei beatitudo ad quam perueniemus, Charitas autem etiam istis decedentibus augebitur potius. Si enim credendo diligimus quod nondum videmus, quantomagis cum videre cœperimus? Et si sperando diligimus, quod nondum peruenimus, quantomagis cum peruenierimus? Inter temporalia namque & æterna hoc interest, quod temporale plus diligitur antequam habeatur, vilescit autem cum aduenit, non enim satiat animam cui vera, & certa sedes est æternitas. Æternum autem ardentius diligitur adeptum, quam desideratum. Nulli enim desideranti conceditur plus de illo existimare quam in se habet, ut ei vilescat cum minus inuenerit, sed quantum quisque veniens existimare potuerit, plus perueniens inuenturus est.

Homo itaque fide, & spe, & Charitate subnixus, easque inconcusse retinens, non indiget scripturis, nisi ad alios instruendos.

Quapropter

Angeli quoque proximi nobis.

Cap. 31.
Deus non fruatur nobis, sed utitur.

Cap. 34.
Ioan. 14.

Cap. 35.
Scriptura summa amor Dei.

Cap. 36.
Scopus totius scripturae.

Cap. 37.
Scriptura qualem leuiorem postulata.

Cap. 38.
Charitas perpetuo manet.

Cap. 39.
Fides, spes, charitas illuminant.

Cap. 40.

Quapropter cum quisque cognouerit finem præcepti esse charitatem *de corde puro, & conscientia bona & fide non ficta*, omnem scripturarum diuinarum intellectum ad ista tria relaturus, ad tractationem illorum librorum securus accedat. *De corde puro*, inquit, ut nihil aliud quam id quod diligendum est diligatur. *Conscientiam bonam* addit, propter spem, ille enim sperare non potest cui malæ conscientia scrupulus inest. *Et fide non ficta*, idest, sine mendacio. Inest quidem mentienti voluntas falsa dicendi, & ideo multos inuenimus, qui mentiri velint, qui autem falli, neminem: cum ergo hoc sciens, homo faciat, illud nesciens, patiatur, satis apparet in vna eademque re eum qui fallitur, illo qui mentitur esse meliorem, quandoquidem pati melius est iniquitatem, quam facere: omnis autem qui mentitur, inique facit. Nemo enim mentiens, in eo quod mentitur, seruat fidem: nam hoc vult utique, ut cui mentitur fidem sibi adhibeat, quam tamen ei mentiendo non seruat, omnis autem fidei violator iniquus est.

Omnis qui
mentitur
inique facit.

De obscuritate, & intelligentia scripturarum.

CAP. XCVI.

Obscuritas
scripturae non
inutilis.

Dem in lib. 2. cap. 6. Hi qui diuinas scripturas legunt, quædam obscure dicta plerumque densissimam caliginem obducunt, quod diuinitus prouisum esse non dubito, ad edomandam labore superbiam, & intellectum à fastidio remouendum, cui facile inuestigata plerumque vilescunt.

Cap. 13.

At vero utrum *ignoscere* producta an correpta syllaba tertia dicatur non multum curat, qui pro peccatis suis Deum petit, ut ignoscat. Sed tamen eo magis inde offenduntur homines, quo infirmiores sunt, & eo infirmiores sunt, quo doctiores videri volunt.

Cap. 16.
Cognitio her-
barum, ani-
malium, la-
pidum & si-
milium ne-
cessaria.

Rerum quidem ignorantia facit obscuras figuratas locutiones, cum ignoramus, vel animantium, vel lapidum, vel herbarum naturas, aliarumve rerum, quæ plerumque ponuntur in scripturis similitudinis alicuius gratia. Numerorum quoque imperitia multa multa facit in eis intelligere mystice posita.

Qua ut si-
gurate dicta
sint acci-
pienda.

Idem in libro tertio cap. 10. Quicquid autem in sermone diuino, neque ad morum honestatem, neque ad fidei veritatem proprie referri potest, figuratum esse cognoscas. Morum honestas ad diligendum Deum, & proximum: Fidei veritas ad cognoscendum Deum, & proximum pertinet. Spes autem sua cuique est in conscientia propria, quemadmodum se sentit in dilectionem Dei, & proximi, cognitionemque proficere. Verum est proclue humanum genus, non ex momentis libidinis, sed potius suæ consuetudinis æstimare peccata: ex quo contingit, ut si quid scriptura vel præcepit quod abhorreat à consuetudine audientium, vel quod non abhorret culpauerit, figuratam locutionem putent. Non præcipit quidem scriptura nisi Charitatem, non culpatur nisi cupiditatem, & eo modo informat mores hominum. Non autem asserit nisi catholicam fidem, rebus præteritis, & futuris, & præsentibus. Præteritorum narratio est, futurorum prænuntiatio, præsentium demonstratio. Sed omnia hæc ad eandem charitatem nutriendam, & corroborandam, & cupiditatem vincendam, & extinguendam valent. Charitatem autem voco motum animi ad fruendum Deo propter ipsum, & se atque proximo propter Deum. Cupiditatem autem motum animi ad fruendum se, & proximo, & quolibet corpore non propter Deum. Quod autem agit indomita cupiditas ad corrumperendum animum & corpus suum, *flagitium* vocatur; quod autem agit, ut alteri noceat, *facinus* dicitur. Et hæc sunt duo genera omnium peccatorum, sed flagitia priora sunt: Quæ cum exinanierint animum, & ad quandam egestatem perdaxerint, in facinora prosiliunt, quibus remoueantur impedimenta flagitiorum, vel adiumenta querantur. Item quod agit Charitas ut sibi profit, utilitas est, quod autem agit, ut proximo profit, beneficentia nominatur. Et hinc præcedit utilitas, quia

Charitas, cu-
piditas.

1. sens. diff.
17. cap. quod
autem.

Flagitium.
Facinus.

Utilitas,
Beneficentia.

nemo potest ex eo quod non habet, prodesse alteri. Quanto autem magis regnum cupiditatis destruitur, tanto Charitatis augetur.

De eloquentia, & sapientia.

CAP. XCVII.

Dem in lib. 4. cap. 5. Qui affluit insipienti eloquentia, tanto magis cauendus est, quanto magis in his quæ audire inutile est, delectatur auditor, etenim quem differte dicere audit, etiam vere dicere existimat. Sapienter vero dicit homo tanto magis vel minus: quanto magis vel minus in scripturis sanctis profecit. Non dico in eis multum legendis memoriaeque mandandis, sed bene intelligendis, & diligenter earum sensibus indagandis. Sunt enim qui eas legunt, & negligunt ne intelligant: quibus longe sine dubio præferendi sunt, qui verba eorum minus tenent, & cor earum sui cordis oculis videt. Sed utrisque ille melior, qui & cum vult eas dicit, & sicut oportet intelligit.

Quid autem prodest integritas locutionis, quam non sequitur intellectus audientis, cum omnino loquendi nulla sit causa, si quod loquimur non intelligunt, propter quos loquimur, ut intelligant.

Bonorum ingeniorum insignis est indoles, in verbis verum amare, non verba. Quid enim prodest clavis aurea, si aperire, quod volumus non potest? Aut quid obest lignea, si hoc potest, quando nihil querimus nisi patere, quod clausum est?

Vir autem sanctus, & eloquens, cum iusta & bona, & sancta dicit, neque enim alia dicere debet, agat quantum potest, ut intelligenter, ut libenter, ut obedienter audiatur: & hoc se posse si potuerit, & in quantum potuerit, pietate magis orationum, quam oratorum facultate non dubitet, ut orando pro se ac pro illis quos allocuturus est, sit orator antequam dictor. Ipsa itaque hora iam ut dicat accedens, priusquam exerat linguam proferentem ad Dominum leuet animam sitientem, ut eructet quod biberit: vel fundat quod impleuerit.

Habet autem ut obedienter audiat quantacumque granditate dictionis maius pondus vita dicentis. Nam qui sapienter, & eloquenter dicit, nequiter autem viuit, erudit quidem multos discendi studio quamuis animæ suæ inutilis sit. Ideo audiuntur utiliter, etiam qui utiliter non agunt: quia sua quidem querere student, sed sua docere non audent. Multis itaque profunt dicendo, quæ non faciunt, sed pluribus prodesse faciendo quæ dicunt.

Sic autem eligat Doctor bonam vitam, ut etiam bonam non negligat famam, sed prouideat bona coram Deo, & hominibus quantum potest: illum timendo, his consulendo, in ipso etiam sermone malit rebus placere, quam verbis, nec existimet dici melius, nisi quod dicitur verius, nec Doctor verbis seruiat. sed verba Doctori.

Verbis autem contendere, est non curare quomodo error veritate vincatur, sed quomodo tua dictio dictioni alterius præferatur.

De labore claustralium manuali.

CAP. XCVIII.

Dem in libro de opere Monachorum cap. 1. Respice, inquit, *volatilia cæli, quoniam non serunt &c. considerate lilia agri quomodo crescunt. Non laborant neque nent.* His verbis Evangelicis nonnulli non solum pigritiam, sed etiam arrogantiam suam fouent qui operari nolunt. In eo autem, quod dixit Apostolus *qui non vult operari, non manducet*, opera, inquit, spiritualia debemus accipere, quæ & nos facimus, legimus cum fratribus, & oramus, alloquimur eos, & consolamur, & talia opera si non faceremus periculose à Domino alimenta ipsa spiritualia fumeremus. Sed ne cuiquam prædicta verba liceret postea pro

voluntate

Cap. 10.

Cap. 11.

Cap. 15.

Cap. 27.

Cap. 28.

Verbis con-
tendere.

Cap. 22.

Matth. 7.

2. Thess. 3.

2. Thess 3.

voluntate non pro charitate interpretari, ipse exemplo suo docuit, quod præcepit. Non, inquit, panem gratis ab aliquo manducauimus, sed in labore, & fame die ac nocte operantes, &c.

Cap. 17.

Qui autem dicunt se vacare lectioni, nonne illic inueniunt, quod Apostolus præcipit? Quæ est ergo ista peruersitas lectioni nolle obtemperare, dum vult ei vacare, & ut quod bonum est diutius legatur, ideo nolle facere, quod legitur? Quis enim nesciat tanto citius quemque proficere cum bona legit, quanto citius facit, quod legit.

Cap. 18.

Si autem alicui sermo erogandus est, & ita occupatur, ut manibus operari non vacet, nunquid omnes in monasterio possunt, fratribus ad se venientibus, diuinas lectiones exponere, vel de aliquibus quæstionibus salubriter disputare? Quando igitur hoc non omnes possunt, cur sub hoc obtentu omnes vacare volunt. Quamquam & si omnes hoc possent, vicissim facere deberent, non solum ne cæteri à necessarijs operibus occuparentur, sed quia etiam sufficit, ut audientibus vnus loquatur.

Cap. 17.

Sed & cantica diuina cantare, etiam manibus operantes, possunt facile & ipsum laborem tanquam diuino celeumate consolari.

Cap. 18.

Ipsa autem est optima gubernatio, ut omnia suis temporibus distributa ex ordine gerantur, ne animum humanum turbulentis implicationibus inuoluta perturbent.

Ordo in laborando.

Cap. 19.

Si quis autem veram corporis infirmitatem, ut laborare non possit, ostendit, humane tractandus est, quam vero falsam prætendit, & conuinci non potest, Deo dimittendus est.

De illis qui nolunt operari propter pigritiam, vel arrogantiam.

CAP. XCIX.

Cap. 22.

Veniunt plerumque ad hanc professionem seruitoris Dei, & ex conditione serui, & ex vita rusticana, & ex opificum exercitatione, & plebeio labore, tanto vtique felicius quanto educati fortius. Qui, si non ad-

mittantur graue peccatum est, propterea enim & ignobilis mundi elegit Deus, & ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt dispiceret. Tales ergo se quia quod minus operentur, de infirmitate corporis excusare non possunt, præteritæ vitæ quippe consuetudine conuincuntur, sed umbraculo malæ disciplinæ se contegunt, ut ex male intellecto Evangelio præcepta Apostolica peruertere meditentur, vere volatilis est, sed per superbiam in altum se extollendo, & sanum agri, sed carnaliter sentiendo; atque vtinam illi qui vacare volunt manibus, omnino vacarent & linguis.

Verum illi qui nihil carnaliter operando volatilis oculis imitantur, cur manus ociosas, & repositas, vel horrea habere volunt? cur ea quæ sumunt ex aliorum labore recondunt? cur denique molunt, & coquunt? Hoc enim aues non faciunt.

Cap. 23.

Illi itaque qui præter istam sanctam societatem, vitam labore corporis transigebant, ex quorum numero plures ad monasterium veniunt; si nolunt operari, nec manducant: Non enim propter hoc in Christiana militia ad pietatem diuites humiliantur, ut pauperes extollantur: nec villo modo decet, ut in eâ vita, vbi senatores fiunt laboriosi, ibi fiant opifices ociosi: & quod veniunt relictis diuitijs suis qui fuerant prædiorum domini, ibi sint rustici delicati.

Cap. 25.

Testem inuoco Dominum Iesum in animam meam, quoniam quantum attinet ad commodum meum, multo mallem per singulos dies certis horis, quantum in bene moderatis monasterijs constitutum est, aliquid manibus operari, & cæteras horas habere liberas ad legendum & orandum, aut aliquid de diuinis literis agendum, quam tumultuosissimas perplexitates causarum alienarum pati de negotijs secularibus, vel iudicando dirimendis, vel interueniendo præcidendis.

Cap. 28.

Cæterum quis ferat homines contumaces, saluberrimis Apostoli monitis resistentes, non sicut infirmiores tolerari, sed sicut sanctiores etiam prædicari, ut monasteria saniore doctrina fundata, gemina illecebra corrumpantur, & dissoluta licentia vacationis, & falso nomine sanctitatis? Quid etiam iniquius, quam velle sibi obtemperari à minoribus, & nolle obtemperare maioribus.

Cap. 30.





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER DECIMVSNONVS.

De Imperio Honorij, & Theodosij, & de sancto Desiderio Lingonensi.

C A P. I.

Honorij &
Theodosij
Imp. an. Ch.
411. Mund.
4264.



SIGEBERTVS. in *chromat.* Honorij post mortem Arcadij cum fratre suo Theodosio regnavit annis 14. Cœpit autem anno Domini 411. mundi vero 4264.

Huius anno primo Vuandali, duce Crofco, Gallias peruagati, multas vrbes, & ecclesias sabuererunt. Crofco tandem à Mariano præfide Arelati captus, & per victas vrbes ignominiose retractus, ad mortem tormentatur. Sub hoc turbine inter multos martyrizantur Sedunenses Florentinus, & Hilarius; Desiderius Lingonensis, cum Vincentio Archidiacono, Antidius* Besontionensis episcopus.

* Alias Besontionensis. Agit de S. Desiderio Pontius in Catalogo lib. 5. cap. 31.

Ex gestis sancti Desiderij. Huius Desiderij vitæ initium fuit castitas, sobrietas, eleemosynarum largitio, misericordia in pauperibus, pietas, morum probitas, patientiæ æquanimitas. Itaque Vuandali urbem Lingonicam obsidentibus, Desiderius eiusdem vrbs pontifex virtutibus præstantissimus, cum suis sacerdotibus, vel cæteris ciuibus de muro clamabat, dicens: *Christi sumus, Christum Deum vivum, & verum colimus, qui nos in hoc mundo constituit. Nolite in nobis scelus crudeliter committere, per quod Dei potentiam contra vos in iracundiam pronocetis.* Vuandali vero præcipiti cursu irruptis portis ingrediebantur in mœnia. Alij scalis appositis in muros diuersa de parte ruentes, ignes de Pergamo submittebant, & gladijs, diuersisque iaculis ciues omnes cæde impia prosternebant. Antistes in Ecclesia in oratione positus inueniunt, Regisque cum cæteris christicolis obrutibus præsentatur. Ille autem de perditione ciuium pastoralis sollicitudinis dolore repletus, pro se Principem rogare voluit, sed ut pereuntibus ciuibus subveniret, attentius exorauit. Qui barbarus, naturali crudelitate durus, cum elocutione barbara responderet, quod etiam vir sanctus

Mira crudelitas barbarorum.

non intelligeret; obrutit se etiam pro suis ciuibus, ceruice parata, pius Pastor ad victimam, ut cessaret de ciuibus pereuntibus, vel aliquantulum iam ruina. Nulla rector impius pietate permotus, sed crudelitatis perseverantia inflammatus, caput amputari præcepit sacerdotis, plures etiam Christianos eadem sententia simul interire præcepit, & in toto Pergamo in Christi confessione perseverantes, eadem die diuersa sunt passim cæde prostrati. Et quicumque Christum confessus, se dixit in eum credere, de cultu religionis interrogatus, nusquam in tota vrbe potuit eundem.

Christi nomen barbaris odio sum.

De miraculis eiusdem martyris.

C A P. II.

AD confirmandum autem præclari martyris testimonij veritatem, porta, ubi percussor pro admisso scelere reus, impulsione capitis semetipsum peremit, nullum ab eodem tempore ingressionis officium vianibus præbuit, nec egrediendi ab vrbe aditum populis ulterius patefecit, sed saxis clausa, pro offensionis indicijæ damnata, potius perseverat.

Denique cum ipse gladiator sacerdotis beatum corpus trunaret, in librum diuinum apertum, ferientis ictus peraccessit, & ibi quidem multa folia perforavit, diuina tamen saluatione literarum tramitem non contigit.

Eiusque sanguinis, & liuor, in libro certum beati martyris indicium manifestat, & in nullo scripturæ verbum perturbat.

Denique non post multum temporis Deus Index iustus sancti sui Desiderij martyris, vel cæterorum martyrum vrbs ipsius ultione commotus, in Arelatensi vrbe Crofco Principem suis tradidit inimicis. Qui captus, catenatusque tamdiu est diuersis tormentis tempore diuturno afflictus, quousque per crudelissimam assiduamque cædem ad mortis interitum iuxta suum meritum perueniret.

Beatus igitur Desiderius pontifex ob præcedentem conuersationem, & boni operis studium, condignam martyrij coronam promeruit. Nam si quis ad eius limina ægrotus aduenerit, inde Deo opitulante, reuertitur

Spiculator episcopi portam vrbs intrare volens, capite illo, mox expirauit.

Croscum diuino iudicio captus ab hostibus miserrime perierat.

confor-

S. Desiderius
miraculis
claret.

confortatus; Si mærore perterritus, sancti martyris obrentu, inde redit exultatus. Si cæcus, claudus, surdus, murus, etiam ab aduersa parte vexatus aduenerit, suam ibi quisque medicinam, & remedia pristina sine mora percipit opportuna.

Si quis intra
septa eccle-
siae suae, falso
scienter in-
trat, max ca-
lesti ultione
punitur.

Inter cætera virtutum suarum insignia multiplicia, in suo nomine non patitur impunitam ferre perfidiam; nam si intra septa ecclesiae ipsius innocato nomine Christi super eius sanctum altare, sub falsitatis ingenio, mendax perpetrare tentauerit Sacramentum, ultione diuina illico in perditionis sententia condemnatur.

Huius passio celebratur. 10. Kalend. Iunij.

Passio sancti Antidij episcopi.

C A P. III.

S. Antidius
dæmonum
maledictione
vidit & su-
per unum
eorum uel-
batur.

EX gestis eius & chronici Sigeb. Porro sanctus Antidius eadem tempestate, ut dictum est, martyrium subiit, qui aliquando in tertia feria post Palmas transiens pontem Duuij fluminis, vidit agmen dæmonum gesta sua Principi suo referentium, & inter eos Æthiopem manu sandalium præferentem ad iudicium, quod Romanum præfulem cuius hoc erat, per 7. annos impugnatum, tandem ad lapsum traxerit; qui vocans ad se Æthiopem, & in virtute Dei, ac sanctæ Crucis super eum ascendens, præcepit ut eum Romæ sub manu Domini eadem velocitate qua venerat, saluum, & incolumem perferret. Itaque dæmoni superpositus, illum sæpe versiculum iterans: *Deus in adiutorium meum intende &c.* eo vectante Romam venit, feria quinta, hora celebrandi officij: & dæmone pro foribus expectante, Papæ remtulit, negantem, per sandalium ad poenitentiam mouit, & missa, vice eius, celebrata, & parte chrysmatis à se consecrati assumpta, dæmone reuectante ad ecclesiam suam redijt, Sabbato sancto hora celebrandi officij.

Hanc his-
toriam putat
Baronius
Apochryphā
& à veritate
alienam,
qua cum
magis ma-
gis quam
pietatem re-
deat, me-
rito reijci-
da est; sed
contrarium
sentit Ran-
dinus.

Denique idem venerabilis ac sanctus Archiepiscopus in persecutione Vuandalorum alapis in facie cæsus est, cunctisque spoliatus vestibus, varijs ictibus cruciatus; nam cruentus carnifex, os, & oculos cæteraque corporis compagines, fustibus & flagellis tundens, omnia crudelitatis instrumenta, nisi Christum, in aris suis litans obnegaret, minabatur. Et postquam corpus intumescens vulneribus, incussos flagellorum ictus nudis vix ferre posset ossibus, constanti voce Deum orabat, & tortoris ora respiciens, dicebat: *Perage miser cepta, Dominus enim mihi adiutor est &c.* Quod indigne, ferens pestifer, ictu singulari caput eius gladio excussit.

Huius passio celebratur 7. Cal. Iulij.

Sigebertus in chronico. Eo tempore Romæ fœmina giganteæ magnitudinis, de parentibus mediocris statu-
tæ nata, multis stupore erat.

De bellis Honorij Imperatoris.

C A P. IIII.

Lege Sozo.
lib. 9. & Ni-
ceph. lib. 14.
& Baron.
ad an. 409.
410.
Vuandali,
Sueui,
& Alani
Hispanias
vastant.

ALaticus autem Rex Vuisigothorum per Italiam debachatus, mandat honorio Imperatori, ut aut secum bello congrediatur, aut Gothi in regno suo locum ad habitandum largiatur. Honorius Gallias furor gentium vndique expositas, eis concessit. Vuandali Gallias quas per tot annos lacerauerunt, relinquentes timore Gothorum, cum Alanis, & Sueuis Hispanias occupant, ibique fere 30. annis habitauerunt. Alaricus facto fœdere cum Honorio, cum ad Gallias sibi datas tenderet, scilico ipso sancto die Paschæ ex improuilo super eum irruit, & primo impetu victor, postea à Gothis turpiter vincitur. Honorius cognito Stiliconem esse tantorum malorum incensorera, & vitæ suæ insidiatorem, eum cum filio eius Eucherio occidit. Alaricus rupto fœdere Italiam repetit, ipsam Romam capit, in ea loca multa incendit, multos affligit, à sanguine tamen, & cæde temperat, & ad sanctorum li-

Alaricus ob-
sidet Ro-
mam.

mina confugientibus indulget; tertia die sponte Roma egreditur, ad Siciliam nauigare tendens, naufragium patitur; & non multo post apud Cosentiam vrbem subita morte defungitur. capta est autem Roma 8. Kal. Septemb. anno M. clxiiij conditionis sue.

Moritur A-
laricus apud
Cosentiam

His diebus apud Africā in Vticensi littore dēs Gigantis inuentus est, tam ingens, ut si minutatim in modulos nostrorum dentium concideretur, centum dentes inde fieri possent.

Nasa stu-
pendum
monstrum
de dente gi-
gantis.

Interim Vuandalis Gallias incurstantibus, congressi Franci, Modigilum Regem, cum 20. millibus Vuandalorum, extinguunt; & suprema forte internecio Vuandalorum fuisset, nisi reliquijs eorum Rex Alanorum Resplendial subsidio venisset.

Vuandali
à Gallis fer-
me extincti.

Honorius porro imperator, quia in Deo sperauit, affectu optimæ religionis, liberauit eum Deus à multis in se vndique insurgentibus tyrannis. Siquidem in Britannijs Gratianus, in Gallijs Constantius, alias Constantinus, & Constans filius eius ex monacho Cæsar factus. Item post eos in Gallijs Gerontius, & Maximus, Salustius, Iouinus, Sebastianus, in Africa Heraclianus, Romæ Tertullus, & Attalus ille, quem Gothi capta Roma, Imperatorem ludicro creatum, vno die Imperiali schemate procedere, crastino autem seruili schemate cuique ministrare fecerunt. Hic inquam non iam ludicro, sed serio imperare affectans: hi omnes, ut tyrannidem inuaserunt, diuersis locis, diuersis temporibus, à militibus Honorij, capti aut extincti, perierunt.

Lege Sozo-
menum lib.
9. cap. 13.
& Niceph.
lib. 14. cap. 6
& Baron. ad
an. 411.

De sancto Maximo Taurinensi, & scriptis eius,
& hæresi prædestinatorum.

C A P. V.

EO tempore Maximus Taurinensis episcopus clauit, qui in homelijs componendis, & in ecclesia declamandis, studuit eleganter.

Extant ho-
ius opera,
qua modo
haberi pos-
sunt in noua
Bibliotheca
Patrum Sa-
culo quinto

Author. Hic legitur composuisse tractatus in laudem Apostolorum, & Ioannis Baptiste, & de sancto Eusebio Vercellensi episcopo, & de sancto Cypriano, & librum de gratia Baptismi, de auaritia, & hospitalitate, de defectu Lunæ, de eleemosynis, de ieiunio, de Passione Domini, de Iuda traditore, & multa alia.

Sigebertus in chronico. Prædestinatorum hæresis hoc tempore cœpit serpere; qui ideo prædestinati vocantur, quia de prædestinatione, & diuina gratia disputantes, asserbant, quod nec pie viuentibus prosit bonorum operum labor, si à Deo ad mortem prædestinati fuerint, nec impijs obsit, quod improbe viuant, si à Deo prædestinati fuerint ad vitam. Quæ assertio, & bonos à nobis auocabat, & malos ad mala prouocabat.

Prædestina-
torum hæ-
resis ex scri-
ptis S. Au-
gustini ma-
le intellectis,
orta vid.
Bar. ad an.
420.

Hæc hæresis ex libris Augustini male intellectis, initium sumpsisse dicitur.

De Iudæo sicte Baptizato, cæterisque gestis illius temporis.

C A P. VI.

ANno Honorij vj. Iudæus quidam cum quæstus causa sæpe in multis hæreticorum ecclesijs Baptizatus fuisset, venit etiam ad ecclesiam Orthodoxorum, sub eadem intentione baptizandus; & cum baptizari deberet, aqua fontis subito disparuit, & iterum atque iterum aqua allata, & fonte repleto, iterum atque iterum aqua disparsens, virtutem Dei, & Iudæi perfidiam ostendit.

Miraculum
de Iudæo
sicte bapti-
zato.

Anno sequenti Zosimus Romanæ ecclesiae 40. præsidet. Hic decreuit cereum Sabbato sanctæ Paschæ per ecclesias benedici.

Zosimus Pa-
pa decreuit
cereum pas-
chalem be-
nedici debe-
re Sabbato
Pascha.

Quidam occidentales, vltimo anno cycli decemnouennalis, pro embolismo communem annum tenentes, ac per hoc in Pascha celebrando aberrantes, diuino

adhiberet quando doleret, audiuit; & cum hoc fecerit, dolor continuo conquiescit.

Item de eodem.

C A P. IX.

AVdurus nomen est fundi, vbi ecclesia est, & in ea memoria martyris Stephani. Puerum quendam paruulum cum in area luderet, exorbitantes boues qui vehiculum trahebant, rota obtriuierunt, & confestim palpitauit expirans. Hunc mater arreptum, ad eandem memoriam posuit; & non solum reuixit, verumetiam illæsus apparuit.

Sanctimonialis quædam in vicina possessione, quæ Caspaliana dicitur, cum ægritudine laboraret, & de vita desperaretur ad eandem memoriam tunica eius allata est; quæ antequam reuocaretur, illa defuncta est. Hac tamen tunica operuerunt cadauer eius parentes, & recepto spiritu salua facta est.

Apud Hipponem Bassus quidam Syrus ad memoriã eiusdem martyris orabat pro ægrotante, & periclitante filia, eoque secum vestem eius attulerat, & ecce pueri de domo cucurrerunt, qui ei mortuam nanciarent. Sed cum, orante illo, ab amicis eius exciperentur, prohibuerunt eos illi dicere, ne per publicum plangeret. Qui cum domum redisset, iam suorum eiulatus personantem, & vestem filia quam ferebat, super eam proiecisset, reddita est viræ.

Rursus ibidem apud nos Irenæi cuiusdam collectarij filius, ægritudine extinctus est. Cumque corpus iaceret exanime, atque a lugentibus, & lamentantibus, exequiæ pararentur, amicorum eius quidam inter aliorum consolantium verba suggessit, vt eiusdem martyris oleo corpus perungeretur. Factum est, & reuixit.

Item apud nos vir tribunitius Eleusinus aliàs Eulenisius super memoriã martyris, quæ in suburbano eius est, ægritudine exanimatum posuit infantulum suum; & post orationem quam multis cum lachrymis ibi fudit, viuentem leuauit.

Vzali etiam quæ colonia Vtica vicina est, multa præclara per eundem martyrem facta cognouimus; cuius ibi memoria longe prius quam apud nos ab episcopo Euodio constituta est. Cum enim nuper illic essemus Petroniam clarissimam fœminam, quæ ibi mirabiliter ex magno atque diuturno (in quo medicorum adiutoria cuncta defecerant) languore sanata est; hortati sumus, volente supradicti loci episcopo, vt libellum daret, qui recitaretur in populo, & obedientissime paruit. In quo posuit etiam, quod hic reticere non possum, quamuis ad ea, quæ hoc opus vrgēt, festinare compellar. A quodam Iudæo dixit sibi fuisse persuasum, vt annulum capillatio cingulo insereret, quo sub omni veste ad nuda corporis cingeretur; qui annulus haberet sub gemma lapidem in renibus inuentum bouis; hoc alligata quasi remedio ad sancti martyris limina veniebat; sed profecta à Carthagine cum in confinio fluminis Bagradæ in sua possessione mansisset, surgens vt iter perageret, ante pedes suos illum iacentem annulum vidit, & capillatiam zonam, qua fuerat alligatus, miratâ tentauit; quâ cum omnino suis nodis firmis, licet erat, comperisset astrictam, crepuisse atque exilijsse annulum suspicata est; qui etiam ipse cum integerrimus fuisset, inuentus, futuræ salutis quodammodo pignus de tanto miraculo se accepisse præsumpsit; atque illud vinculum soluens simul cum eodem annulo proiecit in flumen.

Iterum de eodem.

C A P. X.

VNum est apud nos factum, non maius quam illa quæ dixi, sed tam clarum atque illustre miraculū, vt nullum arbitrer esse Hipponensem, qui hoc non vi-

derit, vel didicerit; nullum, qui obliuisci nulla ratione potuerit. Decem quidem fratres quorum 7. sunt mares, tres fœminæ; de Cesarea Cappadociæ suorum ciuium non ignobiles, maledicto matris recenti Patris eorum obitu destituta, quæ iniuriam sibi ab eis factam acerbissime tulit, tali pœna sunt diuinitus coerciti, vt horribiliter quaterentur omnes tremore membrorum: in quæ fœdissima specie oculos suorum ciuium non ferentes, quaque versum cuique ire visum est; toto pene orbe vagabantur Romano. Ex his etiam ad nos venerunt duo, frater, & soror, Paulus & Palladia, multis alijs locis miseria diffamantiam cogniti. Venerunt autem ante Pascha ferme dies quindecim, & ecclesiam quotidie ingredienti, in ea memoriam gloriosissimi martyris Stephani frequentabant orantes, vt sibi iam placaretur Deus, & salutem pristinam redderet. Et illic, & quocunque ibant, conuertebant in se ciuitatis aspectū. Nonnulli qui eos alibi viderant, causamque tremoris eorum nouerant, alijs vtunque poterant indicabant. Venit & Pascha, atque ipso die dominico mane, cum iam populus frequens præsens esset, & loci sancti cancellos vbi martyrium erat idem iuuenis orans teneret, repente prostratus est, & dormienti simillimus iacuit; non tamen tremens, sicut etiam per somnum solebat Stupentibus qui aderant, atque alijs pauentibus, alijs dolentibus, cum eum quidam vellent erigere, nonnulli prohibuerunt, sed potius exitum expectandum esse dixerunt. Et ecce surrexit, & non tremebat, quam sanatus erat; & stabat incolumis intuens intuentes. Cum autem venisset ad me, produxi eum ad populum, & re eis ostensa, sequenti die libellum de narratione illius eis recitandum promisi. Quod dum fieret, videbat populus fratrem sanatum, & sororem eius iuxta eum membris omnibus contremementem. Post hæc recitata vita de conspectu populi eos abire præcepi. Et cum de hac disputarem, illa soror cancellum intrauit, & statim velut obdormiens, subito sanata stetit. Vnde ea producta in medium, de vtriusque sanitate apud omnes exultatio magna fuit.

De Bonifacio Papa, & de quibusdam alijs.

C A P. XI.

SIgebertus in chronicis Anno Honorij. 9. Sunnone, & Marcomiro Francorum ducibus defunctis, Franci in commune deliberant, vt & ipsi, sicut Italix gentes, Regem habeant; & filium Marcomiri Ducis Pharamundum sibi Regem ordinant, qui regnavit annis 11.

Anno eiusdem Imperatoris, 10. Bonifacius Romanæ Ecclesiæ 4. præsidet. Contra hunc ordinato Eulalio, & pro hoc dissidente ecclesia, ambo iussu Honorij Augusti vrbe egrediuntur; & sic reprobato Eulalio, iussu Augusti Bonifacius, quia prior ordinatus fuerat, sedi Apostolicæ restituitur. Hic decreuit, vt nulla mulier, aut monacha pallam sacratam altaris contingeret, aut laueret, aut incensum poneret; & vt seruus, vel obnoxius curiæ, aut cula sibi rei, non fiat clericus.

Anno sequenti Hieronymus per 56. annos, libris suis confectis; ita corpore præ laboribus defecto, vt lecto surgere nequiret, nisi apprehenso manibus fune, qui ad hoc de trabe pendeat, obiit apud Bethleem anno ætatis suæ 88.

Anno sequenti Franci vt ceperunt legibus, & legem Salicam dictauerunt per quatuor gentis suæ procures, electos de pluribus, his appellatos nominibus, Vfogast, Bosogast, Salagast, Vuidigast; in villis Germaniæ, Salenhaim, Bodokaim, Vuindokaim. Hi quatuor Procures per tres malas causarum origines conuenientes, sollicitè tractantes, de singulis discutiendo, sicut lex Salica declarat, iudicare decreuerunt.

Vuandali, Alani, Suevi, regiones Hispaniarum ad habitandum inter se trifariam compartiti, & in tribus regnis diuisi, colliduntur inter se intestino bello.

Parentum execratione magnopere metueret de-bens filij. Multa huiusmodi res leguntur horribilia exempla.

Paulus & Palladia liberantur à tremore membrorum intercessione beati Stephani.

Primus rex Gallia Pharamundus an. Ch. 49.

Bonifacius Papa constituitur.

Hieronymus moritur.

Lex Salica promulgata in Francia.

Puer B. Stephani memoria mortis suscitatur.

Item sancti monialis quædam fœmina.

Item filia cuiusdam Syri.

Item filius cuiusdam Irenæi.

Item filius Eleusini.

Petronia martyris S. Stephani ex incurabili languore sanata est.

De hoc re-nun lapide nihil, de alio, quem in capite habet legi apud Flinium li. 30.

Bellum in-
testinum in
ter Hunnos.
& Sueuos.

Aetij res &
gesta.

A Burgis
Burgundio-
nes appellati.

Lege Greg.
Turonensem
lib. 2. Hist.
cap. 7.

Agrippini
milium pra-
fecti panna,
recusantis
libertatis re-
stituerat cap-
tivos ad
preces S. A-
niani.

Agrippinus
restituitur.

S. Anianus
Mellius gra-
ui lapsu
quassatum
curat.

Hunni Gal-
lias vastant.

Anno 451.
Attila Au-
reliam obsi-
det teste Si-
gberto in
Chronico,
& Baron.

Anno lequenti Honorius Constantium, virum sor-
ris suae Placidiae in Imperium ascivit, qui octavo impe-
rij mense obiit, Elixmo hunc esse Constantium quem
Beda dicit in Gallia, ab Honorio missum.

Hugo, ubi supra. His diebus Aetius ordinatur Patritius
Romanorum, vir inclytus, & bello strenuus, siquidem
Burgundiones contra Romanos rebellantes perdomuit.
Quae gens ab Italia quondam exiens super ripam Rhe-
ni fluminis resederat, & crebra habitacula, quae vulgo
Burgi vocantur, condens, nomen ex opere assumpse-
rat.

Hac praeterea tempestate Attila Rex Hunorum Gal-
lias depopulaturus, aduenit. Iamque Metensi vrbe exusta,
Aurelianensem minabatur euertere ciuitatem.

De sancto Aniano Aurelianensi.

CAP. XII.

ERat tunc sanctus Anianus eiusdem vrbis episco-
pus, cuius precibus inuitatus praefatus Aetius Ro-
manorum Patritius ab Arelato Aurelianum properauit,
& vna cum Theudone, & Thorisemodo Theudonis Re-
gis Gothorum filio, Attilam inuasit, & urbem, ab im-
minentis periculo, quam iam tenebat obsessam, libe-
rauit.

Ex gestis eius. Hic sanctus Anianus virtutum insignijs
declaratus; Beato Eurtio, vel Euertio in Aurelianensi
cathedra successit. Cum igitur ciuitatis illius mania so-
lenniter ingressurus esset, petijt ex Agrippino, qui in li-
tibus praerat, vt omnes quos pro varijs criminibus in
carcere tenebat inclusos, ob introitus sui gratiam red-
deret absolutos; quos cum ille omnino resitendo, nega-
ret, lapis magni ponderis ab alto cecidit, eique in verti-
cem illisit. Qua percussione prostratus, & famulorum
manibus ad domum propriam deportatus, quantocys
agnouit, quod idcirco laethalis plaga super eum descen-
derit, quia praestare noluit, quod vir Dei postulauerat.
Sed cum Sanguis ex eius capite fluere non cessaret, &
praedictus Pontifex eum, charitatis gratia, visitasset; mox
vt eius vulnere manu propria vexillum crucis opposuit,
rium sanguinis stringens, eum ab interitu liberauit. Et
sic dum vnum correctum oratione saluauit, pro reli-
quis quos ante petierat impetrauit. Visum est autem, vt
Ecclesiam quam eius praedecessor fundauerat, altiori
eulmine prouheret. Tunc Mellius qui artificibus pra-
erat, de tecto corruens, incurrit mortis periculum, ita vt
omni quassato corpuseulo, vix vltimo spiritu palpitaret.
Ad quem sanctus accurrens signum Christi porrexit, appre-
heusaque dextera, saluti pristinae in momento eum re-
stituit, atque ad perficiendum opus, quod caeperat, ire
mandauit.

Qualiter urbem suam liberauit ab Hunnis.

CAP. XIII.

INterea gens Hunnorum perfida, cum Rege suo At-
tila, vagina suae habitationis egressa, crudeliter in
plurimarum gentium frendebat pericula. Cumque
Gothis obuiam properans, ad omnem Ligerim perue-
nisset, & Aurelianensem mania vallans, omne malitiae
suae argumentum in eiusdem vrbis interitum conuer-
tisset; episcopus in Domino confidens, per ambula-
torium muri, sanctorum pignora gestans suavi voce
cantabat. Tum miser quidem sacerdos a barbaris cap-
tus his verbis eum allocutus est: Quod tu modo agis,
vniuersusque nostrum in ciuitate sua studiose peregit,
sed nulli profuit. Haec locutus, diuina ultione statim ce-
cidit mortuus, perpetua poena condemnatus. Inter-
im hostilis exercitus tela iactabat, etiam arietibus mu-
rum quatiebat. Tunc fugiente ad ecclesiam populo,
episcopus hortabatur eum sperare in Domino: ipse vero
murmur ascendit, & tacitus coelum aspiciens orauit.
Cumque sibi domini auxilium adesse sensisset, repente

contra barbaros expuit, tantaque subito pluuia mo-
les descendit, & impiorum impetum quattriduana
inundatione compressit, vt nequaquam se vllus pugna-
turus ex hostibus transferre in locum alterum posset;
sed mira Dei potentia cateruam hostilem sistebat. Ces-
sante igitur nimbo, sanctus episcopus ad Attilam pro
populo sibi commissio rogaturus accessit, sed a perfido
ipretus responso contrario, ciuitatis claustro se retulit.
Postera die apertis portarum repagulis, Attila Proce-
res urbem ingressi sunt, sorteque ad diuidendum
populum missa, plaustra onerabant innumera de po-
puli substantia. Cumque sanctus populum admone-
ret, vt nec sic quoque de Domino desperarent, re-
pente more prophetico translatus est a Domino ad lo-
cum, vbi Aetius Patritius, qui rempublicam in Gal-
lijs gubernabat, cum exercitu suo & pariter cum Tho-
risemodo Rege Gothorum degebat. Itaque militi Au-
lico ostensus, ait. Vade, dic filio meo Aetio, quod si ho-
die adesse ad ciuitatem distulerit veniendo, iam crasti-
no nihil proderit. His dictis statim recessit. Cumque
miles Aetio nuntium retulisset, ille laetus, de victoria
iam securus, diuina reuelatione commonitus; vna cum
Thorisemodo, & suo atque Gothorum exercitu, con-
citus Aurelianum pergit, hostes imparatos reperit, ma-
gnamque stragem super eos exercuit. Itaque Hunno-
rum alij succubuerunt gladijs, alij timore coacti, trade-
bant se gurgiti Ligeris sortituri finem mortis. Sanctus
vero Anianus bona pro malis reddens, plures per pre-
cem suam eripuit, quos coram se cruciandos aspexit.
Laetabatur autem in Christo, quod nullus ex eius ouib-
us defuisset numero, nisi qui contra eius praecceptum
desperasset de Domino, & se populo tradidisset barba-
rico. Prostrata igitur acerba barbarie, tanta vbertas
frugum in Aureliana tellure surrexit, vt dupliciter po-
pulus exultaret in Domino, & de ereptione impiz fe-
rocitatis, & de diuinae gratia largitatis.

Obiit autem sanctus Anianus. 15. Kal. Decembris.
Author. Haec iuxta Hugonem in praesenti loco infe-
rere volui: caeterum iuxta Sigebertum, Attila Regnum
Hunnorum pluribus annis post imperium Honorij le-
gitur suscepisse.

ANNOTATIO.

Hanc admirabilem Aureliarum liberationem ipsa Aurelianensium
ciuitas adhuc hodie praeicat, qua huius liberationis memoriam quotan-
nis facit 14. Iunij. Caeterum quatuor Greg. Turonensis lib. 2. cap. 7. in
modo, quo liberata sit, cum Vincentio non consentiat, & historiae Su-
rio edita id taceat, tamen fuisse S. Aniani precibus liberatam, & victo-
riam ab Hunnis reportatam eisdem authores tradunt. Sed si historiae huius
non credis, crede D. Augustino qui in 22. Ciuit. cap. 8. in Africa fa-
ctum fuisse refert.

De morte Honorij, & collationibus Cassiani.

CAP. XIV.

HVgo ubi supra. Honorius autem Augustus trans-
actis annis decem, quibus imperauerat cum Ar-
chadio fratre suo, & alijs iterum 16. annis cum Theo-
dosio nepote suo, humanis rebus excessit.

Author. Claruit eo tempore vir illustris, prudens, & fa-
cundus, Ioannes heremita, qui & Cassianus. Hic nescio
qua ex causa de ecclesia Constantinopolitana a Ioanne
Chrysostomo eiectus, & in Massiliam Galliae presbyter
ordinatus, multa scripsit, inter quae etiam compertas in
Aegypto vitas patrum, doctrinasque, & regulas, datis ad
plurimos libris exposuit.

Primo quidem scripsit ad Castorem Episcopum 12.
libros de institutis canobiorum, & de 8. principalibus
vitiis remedijs.

Deinde ad Leontium episcopum, & fratrem Hella-
dium. 10. collationes patrum scilicet Moyfi, Paphuntij,
Danielis, Serapionis, Theodori, Sereni, Isaac Abbatum,
in eremo Scithiotica commorantium, quas ab eis au-
dierat.

Vide Greg.
Turon. lib.
2. cap. 7.

Nota rem
miram.

Attila S. A-
niani preces
reiecit.

Aetium pra-
fectum de
aduentu
Attila mo-
net.

* al. Thoris-
emodo.

Attila ab
Aetio insu-
ga vertitur.

Magna lati-
tudine Antistitis
& populi.

Honorius
Imp. obiit.

Ioannes Cas-
sianus ere-
mita.

Post hæc ad Honoratum episcopum, & Eucherium alijs 7. trium Anachoretarum in alio Ægypti eremo commorantium, sancti Chæremonis, & Nesterotis, & Ioseph.

Postremo totidem alias, ad fratres Iovinianum, Minervium, & Leontium, & Theodorum, quæ sunt, Abbatum Piamonis, Ioannis, Pinusij, Theonæ, Abraham.

Quæ certe ipsius opuscula multam ædificationem continent animarum, & luculento sermone nitescunt; nec inter multa antiquorum opuscula quicquam ad spirituales profectus, atque perfectionis apicem tendenti vtilius arbitror me legisse. Nam & beatus noster Pater Dominicus, vt in eius vita legitur, librum illum (*qui collationes patrum inscribitur*) studiose legens ac vigilanter intelligens, salutis in eo rimatus semitas, magnum perfectionis apicem apprehendit. Agit siquidem liber ille de cordis puritate, de vitijs, & de omnium perfectione virtutum: cuius frequens lectio Christi discipulum, ad multam cordis puritatem, ad contemplationis arcem & totius spiritualis disciplinæ perfectionem, gratia opitulante, prouexit.

ANNOTATIO.

Verum dicitur liber ille numerari inter apocryphos, dist. 13. Sancta Romana ibi dum dicitur: Opuscula Cassiani Presbyteri Galliarum. Quod forte ideo est, quia Prosper, cuius doctrina est approbata ab ecclesia in dicto capitulo, & post eum etiam Cassiodorus, arguunt eum, quod plus attribuisse libero arbitrio, minusque gratia quam conueniat, in collatione videlicet prima Moysi, & illa Chæremonis de protectione Dei. In quo tamen aliqui, vt Dominus Ioannes Dominici in lib. qui inscribitur amor charitatis, excusant eum dicentes dicta eius posse saluari, si sane & mature intelligantur, & non eo modo quo Prosper, & alij ea exponunt nimis cursim & superficialiter intelligentes.

Denumero, & materia librorum eiusdem.

CAP. XV.

DE hoc scribit Gennadius in libro virorum illustrum in hunc modum: Cassianus circa Constantinopolim à Ioanne magno episcopo diaconus ordinatus, apud Massiliam presbyter, condidit duo monasteria, virorum, scilicet & mulierum, quæ vsque hodie extant. Scripsit experientia magistrante, librato sermone, (& vt apertius dicam) sensu verba inueniens, & actione linguam mouens, res omnium monachorum professioni necessarias, id est, de habitu monachi, & de canonica oratione, atque psalmorum modo; quæ in monasterijs Ægypti die noctuque tunc tenebatur, libros tres.

Institutionum lib. 1.

De origine, & qualitate, & remedijs octo principalium vitiolorum lib. 8. singulos de singulis vitijs libros expediens.

Digessit etiam collationes cum patribus Ægypti habitas; hoc est.

De destinatione monachi, ac fine.

De discretione.

De tribus ad seruiendum Deo vocationibus.

De pugna carnis aduersus spiritum, & spiritus aduersus carnem.

De natura omnium vitiolorum.

De nece sanctorum.

De mobilitate animæ.

De octo principalibus vitijs.

De qualitate orationis.

De integritate & iugitate orationis.

De perfectis.

De castitate.

De protectione Dei.

De scientia spirituali.

De diuinis carismatibus.

De amicitia.

De finiendo, vel non finiendo.

De tribus antiquis generibus monachorum, & quarto nuper exorto.

De fine carnobitæ, & eremitæ.

De satisfactione penitentia.

De remissione quinquagesimæ.

De nocturnis illusionibus.

De eo quod dicit Apostolus: Non enim quod volo, bonum hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago.

De mortificatione. Ad extremum rogatus à Leone archidiacono postea vrbs Romæ episcopo, scripsit aduersus Nestorem de incarnatione Domini lib. 7. Et in his scribendi apud Massiliam, & viuendi finem fecit, Theodosio, & Valentiniano regnantibus.

De his autem omnibus eiusdem libris quos reperire potui, pauca hæc quæ sequuntur per ordinem excerpti in hunc modum.

De doctrina eiusdem de habitu monachorum.

CAP. XVI.

EX libro de institutis monachorum lib. 1. cap. 3. Vestis sit monachi quæ corpus contegat tantum, ac repellat nuditatis verecundiam, & frigoris retundat iniuriam, non quæ seminaria vanitatis aut elationis enutriet, ita Apostolo prædicante. *Habentes alimenta, & operimenta huius, contenti sumus*, id est quæ corpus operiant tantum, non quæ amictus gloriam blandiantur, ita vilia, vt nulla coloris vel habitus nouitate inter ceteros huius propositi viros habeantur insignia, ita studiosis accuracionibus aliena, vt nullis rursus sint affectatis per incuriam sordibus decolorata. Postremo sic ab huius mundi separantur ornatu, vt cultui seruorum Dei in omnibus communia perseuerent. Quicquid enim inter famulos Dei præsumitur ab vno vel paucis, nec catholica per omne corpus fraternitatis tenetur; aut superfluum, aut elatum est, & propter hoc noxium iudicandum. Quomobrem cilicinam vestem velut circumspectam à cunctis atque notabilem, & quæ ex hoc ipso non solum nulla spiritui emolumenta possit conferre, sed etiam elationis concipere vanitatem, quæque ad necessarij operis exercitium in quo monachum semper impigrum expeditumque oportet incedere, inhabilis atque inepta sit, omnimode refutarunt. Quod si quosdam hoc amictu circundatos audiuimus probabiles existisse, non ex eo nobis monasteriorum est regula sanctianda vel antiqua sanctorum patrum sunt perturbanda decreta; generali namque omnium constitutioni paucorum non debet præponi nec præiudicare sententia. Illis enim debemus institutis ac regulis indubitatam fidem, & indiscussam obedientiam per omnia commodare, non quas paucorum voluntas intulit, sed quas vetustas temporum tantorum, & innumeritas sanctorum patrum concordia diffinitione in posterum propagauit. Nec hoc præiudicare nobis debet, quod vel Ioram sacrilegus Rex Israel, catervis hostium circumseptus, scissa veste, cilicium habuisse perhibetur intrinsecus, vel quod Niniuitæ ad mitigandum Dei sententiam cilicij asperitate velati sunt, cum & ille ita intrinsecus latenter indutus eo fuerit, vt nisi scisso desuper vestimento à nemine prorsus potuisset intelligi, & isti eo tempore operimentum cilicij ostentarent, quo cunctis super imminente vrbs euersione lugentibus, eodemque amictu circundatis, nullus posset à quoquam ostentatione notari. Quia nisi insolens sit diuersitas, non offendit æqualitas.

1. Tim. 6.

Sordes non
affectanda.
Singularitas
in veste
vitiosa.

Monachi
semper expe-
dit ad opus.

1. Reg. 6.
Ioan. 1.
Cilicium non
ostendendum.

Idem habet
S. Antonius
Archiepiscopus
Florentinus
par. 2.
hystor. tit. 10.

Cassiano
quantum tri-
buit S. Do-
minicus.

Vide Sixtum
Senesem lib.
8. Biblioth.
cap. 42.

De modo psallendi, & orandi.

CAP. XVII.

EX libro secundo cap. 3. Per vniversum Ægyptum, & Thebaidem legitimum orationum modum in vespertinis conuentibus seu nocturnis vigilijs vidimus retentari.

Cap. 3.

*Magnus v-
terum Patrum
abstinentia
rigor.*

Nam cum in primordijs fidei pauci quidā, sed probatissimi, monachorum nomine censerentur, qui à Beato Marco, qui primus Alexandriae vrbis Pontifex præsuit, normam suscipere viuendi, eo feruore lectioni orationique, & operi manuum diebus ac noctibus incumbabant, vt nec escarum quidem appetitus, vel memoria nisi alio; tertione die corporis interpellaret inedia. Cumque pro suo vnusquisque feruore infirmitatis immemor alienæ, id statui debere censeret, quod contemplatione fidei ac roboris sui facillimum iudicabat, parū discutiens quid generaliter plenitudini fratrum possibile esset, in qua necesse est infirmorum quoque partem maximam reperiri, diuersoque modo enormen psalmodum numerum instituere, pro animi sui virtute certarent, essetque inter eos pro religionis regula piæ contentionis sancta diuersitas; ita vt tempus solennitatis vespertinæ sacratissimæ succederet quæstioni, quotidianos orationum ritus volentibus celebrare, vnus in medium psalmos Domino cantaturus exurgit. Cumque sedentibus cunctis, & in psallentis verba omni cordis intentione defixis, vndecim psalmos orationum interiectione distinctos continuis versibus parili pronuntiatione cantasset, duodecimum sub *Alleluia* responsione consummans, ab vniversorum oculis repente substractus, quæstioni pariter, & cæremonijs finem imposuit.

Cap. 6.

Hinc Patrum senatus intelligens, Angeli magisterio congregationibus fratrum generalem canonem constitutum, decreuit hunc numerum tam in vespertinis, quā in nocturnis conuentionibus custodiri: quibus lectiones geminas adiunxerunt, id est, vnā veteris, & aliam noui testamenti.

Cap. 7.

Finito psalmo, non statim ad incuruationem genuum corruunt, quemadmodum facimus in hac regione nonnulli, de refectione potius lassī corporis cogitantes, quā orationis vtilitatem & commoda requirentes. Aptū illos non est ita, sed antequam flectant genūa paulisper orant, & stantes in supplicatione maiorem temporis partem expendunt. Post hæc puncto breuissimo procedentes humi, velut adorantes tantum diuinam clementiam, summa velocitate consurgunt. Humi namque diutius procumbentes non solum cogitationibus aiunt, verumetiam somno grauius impugnari. Quod etiam nos verum esse vtinam non experimentis, & quotidiana consuetudine nosteremus, qui sæpe eandem incuruationem, non tam orationis, quā requietionis obtentu in terram prostrati optamus diutius prolongari.

** al. refecti-
onis.**Adhuc de oratione & vigilia.*

CAP. XVIII.

Cap. 10.

Cum igitur solennitates, quas illi synaxes vocant, celebraturi conueniunt, tantum à cunctis silentium præbetur, vt præter illum, qui psalmum decantat in medio, nullus adesse credatur; ac præcipue cum consummatur oratio, in qua non sputum emittitur, non excreatio obstrepat, non rursus interpersonat, non oscitatione somnolenta dissolutis labijs, & hiantibus trahitur, nulli genitus, nulla suspiria, etiam astantes impeditura promuntur. Nulla vox absque sacerdotis præce concludentis, auditur, nisi forte quæ per excessum mentis claustra oris effugerit, quæque insensibiliter cordi surrepserit, immoderato atque intollerabili spiritus feruore succenso, dum ea quæ ignita mens in semetipsa non præualet continere, per ineffabilem quendam gemitum ex intimis pectoris sui conclauibus euaporare conatur. Il-

*Sacerdos pro-
cationem
claudit.*

lum vero qui constitutus in tempore mentis cum clamore supplicat, aut aliquid horum, quæ prædiximus, è faucibus suis emittit, ac præcipue oscitationibus præuenitur, dupliciter peccare pronunciant. Primò quod orationis suæ reus sit, quod eam negligenter offerat Deo. Secundò quod indisciplinato strepitu, alterius quoque qui forsitan ardentius orare potuit, intercipit sensum. Ideoque præcipiunt eam celeri fine concludi, ne forte immorantibus nobis in ea, redundantia quædam sputi seu phlegmatis interrumpat nostræ orationis excessum; & idcirco dum adhuc feruet velut è faucibus inimici velociter rapienda est; qui cum sit nobis semper infestus, tunc maxime assistit, cum contra se offerre nos preces Domino velle præuiderit. Quamobrem vtilius censent breues quidem orationes, sed creberrimas fieri.

*Oscitantem
hominem
inter oran-
dum dupli-
citer peccare.**Diabolus
infestus mo-
nachis tem-
pore oratio-
nis.
Cap. 11.*

Non enim multitudine versuum, sed mentis intelligentia delectantur. Ideoque vtilius habent decem versus cum rationabili assignatione cantari, quam totum psalmum cum confusione mentis effundi; quæ nonnunquam pronuntiantis festinatione generatur, dum residuorum psalmorum qui decantandi sunt, modum numerumque considerans, non distinctionem sensuum audientibus studet pandere, sed ad finem sinaxis properat peruenire.

Ex libro 3. cap. 8. Omni obseruatione custodire conuenit totum diem in opere, ac necessarijs ducere officijs, ne somnum quem nocti subtraximus, resumere per diem vigiliarum lassitudine, & inanitate compulsi, non tam requiem corpori subtraxisse, quā quietis tempus, & refectionem nocturnam commutasse videamur. Totum enim carni huic proculdubio reddet, quisquis ei non rationabiliter partem subtrahere, sed totum tentauerit denegare, & non superflua, sed necessaria voluerit amputare, propter quod maiore fœnore necesse est vigilias compensari, si fuerint vsque ad lucem inconsiderata nimietate protactæ.

Semper enim equanimius quælibet fatigatio sustinetur, si interiecta ei vicissitudo quædam vel operis immutatio qualiscumque succedat.

Cap. 11.

De forma recipiendi, & instituendi conuiuium.

CAP. XIX.

EX libro quarto cap. 1. In Thebaide est cœnobium in quo plusquam quinque millia fratrum sub vno Abbate reguntur, tantaque sit obedientia omni suo, quanta non potest apud nos, vnus vel vni obedire pro modico tempore, vel præesse.

*Tabernacu-
losorum mo-
nachorum o-
bedientia.*

Ambiens quis intra cœnobium recipi, non ante admittitur, quam diebus decem, vel eo amplius præ foribus excubans, indicium perseuerantiæ, ac desiderij sui, pariterque humilitatis ac patientiæ demonstrauerit; omnium prætereuntium fratrum genibus prouolutus, & ab vniversis de industria refutatus atque despectus, tantquam qui non religionis, sed necessitatis obtentu monasterium optet intrare; iniurijs quoque, & exprobrationibus multis affectus, experimentum dederit constantiæ suæ, qualis qui futurus sit in tentationibus opprobriorum tolerantia declarauit.

Cap. 3.

*Quo exami-
ne probetur,
qui in cœno-
bio suscipi-
endus est.*

Et idcirco ne vñbus quidem cœnobij profuturas suscipere ab eo pecunias acquiescunt; primum, ne confidentia huius oblationis inflatus nequaquam se pauperioribus fratribus coæquare dignetur; tum, ne ea, quæ spiritali feruore succensus intulerat, tepefactus postea non sine iniuria monasterij sacrilego spiritu exigere molliatur.

*Cap. 4.
Cur faculta-
tes eius qui
collegio mo-
nachorum
ascribitur,
nolint mo-
nasterij ob-
sequi applicari.*

Quamobrem ita nudatus, cum receptus fuerit, omni pristina facultate, vt ne ipsum quidem quo operatus est vestimentum habere permittatur vterius, sed per manus Abbatis induatur monasterij vestimentis; per hoc se iam operibus sustentandis, non seculari arte quæsitis, nec de infidelitate pristina reservatis, sed de sanctis ac monasterij largitionibus militiæ suæ stipendia

*Cap. 5.
Cur hi qui
renunciant
saeculo pro-
pria vestimen-
ta deponant,
& ab Ab-
bate alijs
induantur.*

perce-

Mab. 6.

Cap. 7.

Annua pro-
basio.

Cap. 8.

Quibus pri-
mum insti-
tuta iuniorum
exerceantur,
ut ad supe-
randas om-
nes concu-
piscencias
proficiant.

Cap. 9.

Iunior senio-
risuo malis
suis cogita-
tiones reme-
de debet.

Cap. 10.

Quanta in-
iuniorum obe-
dientia etiam
in his qua
naturalis ne-
cessitas sub-
iecta sunt.

Cap. 11.

Cap. 12.
Ad sonitum
pulsantis o-
stium studio
celebriter ac-
currendi o-
mnino opus
imperfectum
relinquunt.

Cap. 14.

Cap. 15.
De immodi-
co apud nos
studio ha-
bendi.

Cap. 16.

percepturum, atque inde se deinceps vestiendum alen-
dumque cognosces, & nil habere, & nihilominus de
crastino non esse sollicitus, secundum Euangelij discat sen-
tentiam.

Nec statim congregationi fratrum commiseri per-
mittitur, sed deputatur seniori, qui seorsum commanens
habet curam peregrinorum, eisque omnem diligentiam
suscensionis, & humanitatis impendit. Cumque ibidem
integrali anno deseruiens absque vlla quærela suum cir-
ca peregrinos exhibuerit famulatum, imbutus per hæc
prima institutione humilitatis ac patientiæ, alij traditur
seniori, qui decem iunioribus præest, quos sibi credi-
tos ab Abbate constituit & gubernat.

Huius hæc erit sollicitudo, ut doceat eum primitus
suas vincere voluntates; hæc illi semper imperare pro-
curabit de industria, quæ senserit animo eius esse con-
traria. Multis siquidem experimentis edocti tradunt,
monachum, & maxime iuniores, nec voluptatem qui-
dem concupiscenciæ refrænare posse, nisi prius mortifi-
care per obedientiam suas didicerit voluntates. Ideo-
que pronunciant nullatenus prævalere, vel iram, vel tri-
sticiam, vel spiritum fornicationis extinguere, sed nec
humilitatem cordis veram, nec cum fratribus unitatem
perpetuam, nec firmam diuturnamque posse retinere
concordiam, sed, nec in cœnobio quidem diutius per-
durare eum qui prius voluntates suas non didicerit su-
perare.

Consequenter instituitur nullas penitus cogitationes
prurientes in corde perniciose confusione celare; sed
confestim ut exortæ fuerint, eas suo patefacere seniori;
nec super earum iudicio quicquam suæ discretioni cõ-
mittere, sed illud credere malum esse, vel bonum, quod
discusserit senioris examen. Generale namque & evi-
dens indicium diabolicæ cogitationis esse pronunciant,
si eam seniori confundantur aperire.

De distinctione obedientiæ, & disciplina.

C A P. XX.

Post hæc tanta observantia obedientiæ regula custo-
ditur, ut iuniores absque præpositi sui scientia, vel
permisso, non solum non audeant cellam progredi; sed
nec naturali necessitati satisfacere auctoritate sua præ-
sumant; sicque vniuersa complere quæcumque fuerint
ab eo præcepta, tanquam à Deo sint cælitus edita, sine
vlla discussione festinant; & nec impossibilitatem qui-
dem præcepti pro seniori reuerentia metiantur.

Summæ reputantur delitiæ, si herba fale condita,
quam lapsainum vocant, aqua diluta ad refectiorem
fratribus apponatur.

Cum sonitum audierint ad orationem, eos, vel ad op-
pus aliquod inuitantis, certatim è cubiculis suis pro-
rumpunt; ita ut is qui opus scriptoris exercet, quam re-
pertus fuerit inchoasse litteram finire non audeat, sed
imperfectam derelinquens non tam operis compendio-
sa lucra sectetur, quam obedientiæ virtutem, quam non
solum operi manuum, seu lectioni, vel silentio, & qui-
eti cellæ; verumetiam cunctis virtutibus ita præferunt,
ut huic iudicent omnia postponenda, & vniuersa dis-
pendia subire contenti sunt, dummodo hoc bonum in
nullo violare videantur.

Inter quos nullum peculiare opus, non dicam effe-
ctu, sed ne cogitatione quidem ab aliquo penitus affe-
ctatur.

Ad hæc nos miserales quid dicemus, qui in cœno-
bijs commorantes ad sub Abbatis cura, & solitudine
constituti, peculiare circumferimus clauis. Quique
ita nonnunquam pro vilibus nullisque rebus accendi-
mur, eas dumtaxat velut proprias vendicantes, ut si quis,
vel digito quicquam contrectat ex his præsumpserit,
tanta contra eum iracundia suppleamur, ut commotio-
nem cordis nostri à labijs, ac tota quidem corporis in-
dignatione reuocare non possimus.

Si quis igitur gillonem fictilem, quem bucalæ nun-

cupant: aut huiusmodi aliud, casu aliquo fregerit, aut
perdiderit aliquid; non aliter negligentiam suam, quam
publica diluet poenitentia. Similiter si superflue, si du-
rius, si contumacius responderit, si lectionem operi vel
obedientiæ præferens, officia statuta segnius fuerit exe-
cutus; si dimissa synaxi non concitus ad cellam recur-
rere festinauerit; si alterius tenuerit manum; si cum illo
qui cellulæ suæ cohabitator non est, confabulari quan-
tulumque præsumpserit; si parentum quempiam, vel
amicorum sæcularium viderit, vel collocutus eis sine
suo fuerit seniore; si epistolam cuiuscumque susceperit;
rescribere sine Abbate suo tentauerit; in his inquam, &
similibus admissis, procedit animaduersio spiritualis.
Residua vero, quæ apud nos indifferenter admissa, à
nobis quoque reprehensibilis sustinentur, id est aperta
conuicia, manifesti contemptus, familiaritas apud scõ-
minas, simulates & iurgia, operis peculiaris præsum-
ptio, philargyriæ contagio, affectus atque possessio re-
rum superfluarum, quæ à cæteris fratribus non habentur;
extraordinaria, ac furtiua cibi refectio, & his simili-
lia, plagis emendantur, vel expulsionem purgantur.

*De disciplina, & reuerentia in mensa, & ubique
omnibus seruanda.*

C A P. XXI.

Illud autem, ut reficientibus fratribus sacre lectionis
causa, quam compescendæ superflue otiositatis,
confabulationis gratia, & maxime contentionum, quæ
plerumque solent in contiuuijs generari, statuerunt: Tanti-
taque vescentibus eis silentij huius disciplina seruatur,
ut cucullis ultra oculorum palpebras dimissis (ne scilicet
liber aspectus habeat copiam curiosius euagandi) ni-
hil amplius intueantur quam mensam, & appositos ci-
bos, ita ut quemadmodum, vel quantum reficiat alius
nullus inuicem notet.

Summa cautione seruatur, ne extra mensam quic-
quæ cibi penitus ori suo quisquam indulgere præsumat,
ut incedentibus per hortos & pomaria, cū passim blân-
deque per arbores poma pendentia non solum obijciat
se pectoribus transeuntium, verumetiam strata per ter-
ram conculcanda pedibus offerant, sacrilegium ducatur,
non modo ex his quicquam degustare, verum etiam
manu contingere, absque eo, quod palam cunctis
in commune reficientibus exhibetur, & ad percipiend-
um œconomi dispensatione per fratrum obsequia
publice ministratur.

In septimana cuiusdam fratris cum præteriens œco-
nomus tria lenticulæ grana vidisset iacere in terra, quæ
hebdomadario festinanti dum ea præpararet coctioni,
inter manus cum aqua qua diluebantur elapsa sunt,
confestim super hoc Abbatem consuluit, à quo velut
peruersor neglectorq; sacri peculij iudicatus, ab oratione
suspensus est, cuius negligentia reatus non aliter ei re-
missus est, nisi eum publica poenitentia diluisset. Non
solum enim seipsos non esse suos, sed etiam omnia, quæ
sua sunt, credunt Domino consecrata. Propter quod si
quid fuerit in monasterio semel collatum, ut sacrosan-
ctum cum omni decernunt reuerentia debere tractari.
Tantaque fide vniuersa procurant atque dispensant, ut
etiam ea quæ despectui habentur, & parua reputantur
ac vilia, si vel loco mouerint, vel competentius collo-
cauerint, si gillonem aqua impleuerint; si ex eo cuiquam
obtulerint ad bibendum, si tenuem festucam de orato-
rio cellaue submouerint, mercedem se consecuturos à
Domino tota credulitate confidunt.

De regulis
diuersarum
corrupt. onâ.Cap. 17.
Cur sit in-
uentum ut
reficientibus
fratribus sa-
cre lectiones
in cœnobijs
recitentur &
quantum a-
pud Egy-
ptios præbe-
atur silentiū.Cap. 18.
Quam illicitum
sit extra
mensam cõ-
munem
quicquam
cibi, potusve
gustare.Cap. 20.
De tribus li-
tenticulæ grana
ab œconomo
reperit.

Exempla obedientia sanctorum Ioannis & Mucij.

CAP. XXII.

Cap. 24.

Cap. 26.

Quomodo
Ioannes suo
obedierit se-
niori cum
niteretur vol-
vere pra-
grande saxum
quod ne à
multis quide
possibile erat
moueri.

BEatus Ioannes in adolescentia seniori deferuiens tanta humilitate, ut ipsi quoque seni stuporem summum obedientia eius incuteret, audiuit ab eo: Curte, inquit, Ioannes, saxum illud huc aduolue quamto- cyus. Qui confestim saxum immane, quod turbæ multæ hominum, vel mouere non possent, applicata nunc ceruice, nunc toto pectore, tanto nisu atque conatu prouoluere contendebat, ut sudore omnium membrorum totum infunderet vestimentum, parum metiens impossibilitatem præcepti, simplicitate sincera qua credebat senem tota fide nil posse incassum ac sine ratione præcipere.

Cap. 27.

Mucius abrenunciare desiderans mundo, tam diu præforibus monasterij excubans perdurauit, donec contra omnem consuetudinem cænobiorum cum filio suo paruulo, qui octo circiter erat annorum, ut susciperetur, eliceret. Confestim cellæ habitatione seiuncti sunt, ut quemadmodum se iam diuitem non esse sciebat, ita etiam patrem se esse nesciret. Quod ut plenius probaretur, utrum videlicet plus faceret affectione sanguinis, an obedientia, de industria negligebatur paruulus, pannis potius quam vestimentis indutus, colaphis atque alapis expositus diuersorum, quas plerumque sub obtutibus suis innocenti paruulo etiam gratis cernebat inferri, ita ut nunquam genas eius nisi lachrymarum for- dentibus vestigijs videret infectas, pro amore nihilominus Christi, & obedientiæ virtute rigida semper atque immobilia patris viscera permanserunt. Non enim iam reputabat suum filium, quem secum pariter obtulerat Christo. Cænobij senior ad comprobendam penitus animi eius constantiam, cum plorare quadam die vidisset infantem, simulans se aduersus eum commotum, præcepit patri, ut eum iactaret in flumen. Tunc ille velut à Domino sibi esset hoc præceptum, confestim celeris cursu rapiens filium vlnis proprijs vsque ad oram fluminis aduexit iactaturus, quod profecto fuisset consummatum nisi procurati de industria fuissent fratres, qui sollicitè ripam fluminis obsiderent, proiectum iam & quodammodo de fluminis alueo paruulum raperent.

Cap. 28.

Reuelatum est continuo seniori, hac eum obedientia Abrahæ patriarchæ opus impleisse.

*De peregrinatione Abbatis Pynusij causa
humilitatis.*

CAP. XXIII.

Cap. 30.

De Abbate
Pynusij hu-
militate, qui
relictis cæno-
bio celeberrimo
cui præerat
longinquum mo-
nasterium in
quo velut in-
cipiens susci-
peretur, desi-
derio subiectionis ex-
pedit.

Vidimus Abbatem Pynusium qui cum esset immanis cænobij presbyter in Ægypto, cunctis honorabilis, videns se pro hoc ipso humilitatem, exercere non posse, nec habere quo virtutem desideratæ subiectionis extenderet, clam fugiens de cænobio, secessit solus in Thebaidos vltimas partes: Ibi que assumpta seculari veste cænobium Tabennensiorum expetiit, quod sciebat cunctis esse districtius, & in quo se credidit facile posse celari. Vbi diutissime pro foribus perseuerans, ut susciperetur summis precibus institit. Cumque multo despectu tandem fuisset admissus, quod scilicet decrepitus senex ingredi cænobium postularer, quo tempore nec iam deferuere quidem suis voluptatibus præqualeret, ac ne hoc ipsum quidem causa religionis expetere eum assererent, sed famis, & inopie necessitate astrictum, ut seni nullique operi apta, horti cura mandatur. Quam sub alio fratre iuniore, qui eum sibi creditum retinebat exercens, sic ei subdebat, ut non solum ea, quæ ad horti curam pertinebant, veram etiam vniuersa officia, quæ cunctis erant aspera, vel indigna, tota sedulitate quotidie compleret. Complura etiam nocte confurgens, ita furtim efficiebat, ut authorem

operis nemo deprehenderet. Cumque ibidem triennio delitescens dispersis per vniuersam Ægyptum vbique fratribus quæreretur, à quodam tandem visus, vix potuit pro humilitate habitus ac vilitate officij, quod gerebat agnosci. Nam sarculo laxabat oleribus terram, deinde sterco humeris suis aduectans eorum radicibus ingerebat. Hæc intuens frater, ad pedes eius procidens stuporem summum cunctis incussit, cur istud fecerit ei qui apud ipsos velut nouicius, ac de sæculo nuper egressus habebatur extremus. Post vero miraculo sunt maiore perculsi, cum eius nomen, quod apud ipsos quoque magna fuerat opinione compertum, prodidisset, à quo vniuersi fratres prioris ignorantie veniam postulantes, quod eum tanto tempore inter iuniores ac paruulos deputassent, inuitum ac flentem, quod inuidia diaboli digna sibi fuisset conuersatione atque humilitate fraudatus, quam diutissime requisitam tandem aliquando se inuenisse gaudebat, nec meruisset vitam suam in illa quam arripuerat subiectione finire, ad proprium cænobium reduxerunt.

*De novitio quem in ingressu de norma religionis
instruxit.*

CAP. XXIV.

Hunc igitur senem cum post hæc in Ægypto studiosissime requisissemus, exhortationem hanc dedit fratri, quem sub nostra præsentia in cænobio suo recipiebat. Nosti, ait, quot diebus præforibus excubans hodie sis receptus, cuius difficultatis causam primitus debes agnoscere.

Sicut namque immensa gloria fideliter seruientibus Deo ac secundum regulæ huius institutionem ei coherrentibus repromittitur in futurum ita pænæ grauissimæ præparantur his, qui tepide eam negligenterque fuerint executi, & secundum hoc quod professi sunt, vel quod ab hominibus esse creduntur, fructus etiam congruos sanctitatis eidem exhibere neglexerint, quia maledictus qui fecit opus Dei negligenter. Ideo igitur à nobis diutissime refutatus es, non quia tuam, vel salutem omnium, non toto desiderio cupiamus amplecti, & his qui ad Christum capiunt peruenire, etiam procul occurrere non optemus: sed ne temere recipientes, & nos apud Deum leuitatis, & temetipsum reum grauioris supplicij faceremus, si ad præsens facile susceptus, nec pondus professionis huius intelligens, vel destitutor post hæc, vel tepidus extitisses.

Caue ergo ne quid aliquando eorum resumas, quæ renuncians abiiecisti, & contra Domini interdictum de agro euangelicæ operationis reuersus, inueniaris tunica tua, qua te expolianeras, reuestiri, caue ne parentum, ne affectionis pristinæ recorderis. Caue ne quando superbiam, quam nunc incipiens ardore fidei ac pia humilitate calcasti, cum cœperis Psalmorum, vel professionis huius quandam notitiam, degustare paulatim elatus resuscitare mediteris. In hac quoque humilitate ac patientia qua ut susceperis in monasterio decem diebus præforibus perseueras multis lachrymis implorasti, non solummodo persistas, verumetiam proficias atque succrescas. Satis enim miserum est, ut cum debes à rudimentis ac primordijs tuis prouehi, & ad perfectionem tendere, etiam ab ipsis incipias ad inferiora decidere. *Arcta est via, quæ ducit ad vitam etc.* Considera ergo te de paucis & electis effectum, te ne exemplo ac tempore multitudinis refrigeras, sed viue ut pauci, ut cum paucis inueniri merearis in regno Dei. *Multis enim sunt vocati, pauci vero electi. Et pusillus est grex cui complacuit patri hereditatem dare.* Itaque non leue noueris esse peccatum, perfectionem professum quempiam, ea, quæ sunt imperfecta sectari. Ad quem perfectionis statum his gradibus atque hoc ordine peruenitur.

Cap. 32.

Cap. 33.

Ioan. 48.
Cur non de-
beat quis fa-
cile admitti
in monaste-
rio.

Cap. 36.
Matth. 24.

Quod renu-
ciatio nostra
nihil proficiat,
si ipsam
quibus renu-
ciamur im-
plicemur.

Actuum 14.

Matth. 20.
& 22. Luc.
12.

De decem humilitatis indicijs.

CAP. XXV.

Cap. 39.

*Quo ordine
ad perfectio-
nem ascen-
dere oporteat*

Pincipium nostræ salutis eiusdemque custodia, timor Domini est. Hunc enim, & initium conuersionis, & vitiorum periculum, & virtutum custodia, his qui imbuuntur ad vitam perfectionis, acquiruntur. Qui cum penetrauerit hominis mentem, contemptum rerum omnium parit, obliuionem parentum, mundi que ipsius gignit horrorem. Contemptu autem ac priuatione facultatum omnium, humilitas acquiritur. Humilitas vero his indicijs comprobatur: Primo, si mortificatus in se habeat omnes voluntates. Secundo, si non solum actuum suorum, verumetiam cogitationum nihil suo celauerit seniori. Tertio, si nihil suæ discretionis, sed iudicio eius vniuersa committat, ac monita eius sitiens libenter ausculetur. Quarto, si in omnibus seruet obedientiam mansuetudinem, & patientiæ constantiam. Quinto, si non solum iniuriam inferat nulli, sed ne ab alio quidem sibi irrogatam doleat atque tristetur. Sexto, si nihil agat, nihil præsumat, quod non vel communis regula, vel maiorum cohortantur exempla. Septimo, si omni vilitate contentus sit, & ad omnia, se, quæ sibi præcipiuntur velut operarium malum iudicauerit, & indignum. Octauo, si semetipsum cunctis inferiorem non superficie pronunciat laborum, sed intimo cordis credat affectu. Nono, si linguam cohibeat, vel non sit clamorosus in voce. Decimo, si non sit facilis, ac promptus in risu.

De temperantia gula.

CAP. XXVI.

Cap. 6.

Cap. 7.

Cap. 9.

*Ad conser-
mandum pu-
ritatem me-
tis abstinen-
tia ciborum
non solum
sufficit.*
Cap. 11.

Cap. 14.

Ex libro quinto cap. 3. Non qualitas sola, sed etiam quantitas escarum, aciem cordis obtundit, ac mente cum carne pariter impinguita, noxium vitiorum fomitem igneumque succendit.

Quibuslibet escis refectus vehiter seſſinaria luxuriæ parit. Sodomitis causa subuersionis atque luxuriæ non vini crapula, sed saturitas extitit panis.

Facilius vidimus victos qui ab escis corpulentioribus omnimodis temperarent, quàm moderare vsus pro necessitate concedit, & qui totum sibi pro continentia amore deſiderarēt: quam qui eas sub infirmitatis occasione ſumentes, menſuram ſufficienciæ cuſtodirent. Habet etiam corporis imbecillitas continentia ſuæ palmam; dummodo escis defectioni carnis indultis ad huc ſe indigentem refectione defraudet, tantumque eſui indulgeat, quantum ſufficere ad vſum viuendi temperantiæ discretio rigida iudicauerit, non quantum deſiderij appetitus expoſcit. Quamobrem vt nulli ſtatui virtus paſſimoniz adimittitur, ita nec integritatis quidem conſummatio denegatur.

Vtilis quidem & omnimode obſeruanda eſt canonica ieiuniorum cuſtodia, ſed niſi hanc temperanter fuerit ciborum reſectio ſubſecuta ad integritatem mentis non poterit peruenire, integritas enim mentis ventris coheret inedia. Melior eſt rationabilis quotidiana cum moderatione reſectio, quam per interualla arduum longumque ieiunium. Nouit immoderata inedia non modo mentis labefactare constantiam, ſed etiam orationum efficaciam reddere, laſſitudinem corporis enervatam.

Impoſſibile namque eſt ignita extingui corporis incentiua priuſquam cæterorum quoque principalium vitiorum fomites radicis excidantur.

Prima nobis eſt calcanda gula concupiſcentia, & eoſque extenuanda mens non ſolum ieiunio, verumetiam vigilijs, lectione quoque, & crebra compunctione, donec eiſmodi meditationibus occupata pariter ac poſſeſſa, ipſius cibi reſectionem, non tam iucunditati coſeſſam, quàm oneris vice ſibi impoſitam recognoſcat.

Illud enim eſt cunctorum luſtaminum fundamentum, vt primitus carnalium deſideriorum incentiua perimantur. Non enim meremur mentis robore conquiſito grauiores pugnas nequitiarum cæleſtium experiri, qui carnem fragilem reſiſtentem ſpiritui noſtro ſubiugare nequiuimus.

Qui enim gula ſuperfluos appetitus inhibere non potuit, quomodo æſtus carnalis concupiſcentia valebit extingui? Et qui nequiuit paſſiones in pro patulo, ſiſtas paruâſque compellere, qualiter occultas nulloque hominum teſte prurientes, poterit debellare.

Non enim nobis eſt aduerſarius extrinſecus formidandus, in nobis ipſis hoſtis incluſus eſt. Intestinum nobis quotidie ingeritur bellum deuicto eo, omnia, quæ forinſecus ſunt redduntur infirma, ac militi Chriſti vniuerſa pacata erunt, & ſubdita.

De ieiunio ſpirituali, & quid edendum, & quando, & qualiter abſtinendum.

CAP. XXVII.

Nec ſolum nobis ieiunium viſibilem ciborum ad perfectionem cordis, & corporis puritatem ſufficere poſſe credamus, niſi fuerit huic animæ quoque ieiunium copulatum. Habet namque & illa ſuos noxios cibos, quibus impinguita, ad luxuriæ prærupta deuoluitur. Detractionis cibus eſt eius, & quidem perſuaſus; Ira etiam cibus eſt eius, licet minime leuis. Inuidia cibus eſt mentis, virulentis eam ſuccis corrumpens, & proſperitate alieni ſucceſſus ingiter miſeram excruciare non deſinens. Cenodoxia, delectabilis equè eſca permulcet, poſt vero, vacuum omnique virtute ſpoliatam reddit.

Igitur eſt cibus eligendus non tantum, qui concupiſcentia flagrantæ æſtus temperet, minusque ſucendat; verumetiam qui ad parandum ſit facilis, & ad comedendum opportuniſſimus, vilioris pretij compendium præſtet, quique ſit conuerſationi fratrum vſuique communis. Triplex enim eſt natura gaſtrimargia: Vna quæ canonicam reſectionis horam præuenire compellit: Alia quæ tantummodo ventris ingluuie & ſaturitate quarumlibet gaudet eſcarum: Tertia, quæ exquiſitoriſſimis epulis & eſculentioribus delectatur.

Cum Aegypti prouinciâ petiſſemus, ibique nos tanta alacritate cordis ſuſcipi miraremur, vt nulla proſus, vſque ad præſtitutam ieiunij horam reſectionis regula ſeruaretur, ſed abſque legitimis quartæ ſextæque ferijs, quocumque pergebamus quotidiana ſtatio ſolueretur; quidam ſeniorum percunctantibus nobis, cur ita indifferenter apud eos præterirentur quotidiana ieiunia, reſpondit: Ieiunium ſemper eſt, mecum ingiter tenere non valeo.

Quidam ſeniorum cum reſcientem me, vt adhuc paululum quid ederem hortaretur, iamque me dixiſſe non poſſe, reſpondit: Ego iam ſexies diuerſis aduenientibus fratribus menſas poſui, hortanſque ſingulos cum omnibus cibum ſumpſi, & adhuc eſurio, & tu primitus, nunc reſcients iam te dicis non poſſe.

Itaque vt noſcunt in aduentu fratrum indifferenter ſoluere quotidiana ieiunia, ita diſcedentibus eis, reſectionem ab illis indultam continentia maiore compenſant.

Vidimus ſenem Maſſeterem nomine, hanc à domino gratiam diuturnis precibus impetraſſe, vt quotquot diebus ac noctibus agigaretur collatio ſpiritualis nunquam ſomni tōpore penitus laxaretur. Si quis vero detractionis verbum ſeu ocioſum tentaret inferre, in ſomnum protinus concidebat, ac ne vſque ad aurium quidem eius pollutionem virus obloquij poterat peruenire.

De continentia, & charitate.

CAP. XXVIII.

Quid inter-
sit inter ca-
stitatem &
continentiam,
& an ultra-
que simul
semper ha-
beat.

Cap. 6.

De peculiari
gratia Dei
ad castitatis
consecutio-
nem neces-
saria.

Cap. 10.

Quod sit
indiciū
perfectæ &
integræ pu-
ritatis.

Cap. 11.

Quo vitio
illuſio no-
cturna pro-
cedat.

Cap. 12.

Proverb. 4.

Cap. 19.

Cap. 23.

Remedia
curacionis
quibus per-
fecta possit
cordis &
corporis mo-
stri puritas
permanere

EX libro sexto cap. 4. Aliud est continentem esse, aliud castum, & ut ita dicam in effectum integritatis, vel incorruptionis transire, quod dicitur agon. Quæ virtus illis tribuitur maxime, qui virgines, vel mente vel carne perdurant, ut uterque Ioannes in nouo testimo- nio, in veteri quoque Elias, Hieremias, Daniel, fuisse nos- cuntur. In quorum gradu hi quoque reputantur, qui post experimenta corruptionis, ad similem puritatis sta- tum per laborem longum & industriam, integritate mentis & corporis peruenerunt; & aculeos carnis non tam impugnatione concupiscentiæ turpis, quam natu- ræ tantum modo sentiunt motu, quem statum dici- mus difficillime posse inter hominum turbas apprehendi; cæterum continentes multos existere non dubi- tamus, qui impugnationem carnis, quam vel raro, vel quotidie sustinent, seu metu gehennæ seu desiderio re- gni cælorum compescunt. Quos seniores, sicut pro- nunciant posse non penitus incensibus obrui vitiorum, ita securos & insaucios semper existere, non posse defi- niunt. Necesse est enim, vnumquemque in colluctatio- ne positum, quamvis frequenter aduersarium vincat ac superet, & ipsum tamen aliquando turbari.

Quodammodo enim exire de carne est in corpore commorantem, & ultra naturam est fragili carne cir- cumdatum, carnis aculeos non sentire. Nulla etenim virtute tam propriè carnales homines spiritualibus An- gelis imitatione conuersationis æquantur, quam meri- to & gratia castitatis.

Cuius puritatis evidens hoc erit indicium, si ut nulla imago illiciens, nobis in soporem laxatis occurrat, vel interpellans nullos concupiscentiæ motus valeat excita- re. Licet enim ad plenam peccati noxam talis commo- tio minime computetur, tamen necdum perfectæ men- tis indicium est, nec ad purum excocti vitij manifestatio cum per fallaces imagines huiusmodi operatur illusio.

Qualitas enim cogitationum, quæ in distensionibus diei negligentius custoditur, probatur quiete nocturna; & idcirco cum intercesserit aliqua talis illusio, non cul- pa somni credenda est, sed negligentia temporis præce- dentis, & manifestatio morbi latentis intrinsecus, ut so- lent malæ quoque valetudines corporum, non ea colli- gi tempestate in qua videntur emergere, sed negligentia sunt præteriti temporis acquisitæ, quo passus quis im- prudenter eis saluti cōtrarijs, noxios humores sibi met lethalesque contraxit. Quamobrem illius præcepti iugi- ter meminisse debemus.

Omni custodia serua cor tuum.

Fertur sancti Basilij Cæsariensis sententia: *Et mulie- rem, inquit ignoro, & virgo non sum.* In tantum intellexit incorruptionem carnis, non tam in mulieris esse absti- nentia, quam in integritate cordis.

Igitur ut hæc illusiones ne dormientibus quidem no- bis surripere valeant, æquale moderatumque semper est tenendum ieiunium. Quisquis enim mensuram distri- ctionis excedit, necesse est ut modum quoque remissio- nis excedat; nunc quidem nimia inanitate defectus, nunc autem cibo propensiore distentus. Deinde iugis hūmi- litas ac patientia cordis, est adhibenda aduersus iram vel cæteras passiones, ubi enim furoris insederit virus, li- bidinis quoque necesse est incendium penetrare. Ante omnia vero peruigil necessaria est sollicitudo no- cturna, nam sicut puritas & custodia diei nocturnam præparant castitatem; ita nocturnæ vigiliæ cordi pari- ter & obseruationi diuturnæ statum solidissimum, ro- burque permittunt.

De auaritia & proprietate Monachi.

CAP. XXIX.

EX libro septimo cap. 1. Tertius nobis conflictus est ad- uersus philargyriam, id est amorem pecuniarum, siue contra peregrinum bellum, & extraneam iram. Cæte- ra namque vitiorum incitamenta humana inserta natu- ræ, & quodammodo inuiscerata carpi, propemodum co- ruz natiuitati, discretionem boni malique præueniunt; & licet prima arripiant hominem, longo tamen labore vincuntur.

Hic verò morbus postèrius superueniens & extrin- secus accedens animæ, quanto facilius caueri potest ac respui, tanto neglectus & intromissus semel cordi fit perniciosior cunctis, difficiliusque propellitur. Malo- rum omnium radix efficitur.

Hæc igitur eum remissam tepidamque possederit monachi mentem, quosdam velut rationabiles ei colo- res ob quos vel reseruare sibi aliquid pecuniæ debeat, vel parate describit. Nam ex ea quæ præbentur in mo- nasterio quæritur non esse sufficientia, & sano robusto- que corpore vix posse tolerari. Si proprium aliquid non fuerit, quo cura corpori valeat adhiberi, misere esse mo- riendum. Itaque cum huiusmodi cogitationibus la- queauerit mentem, qualiter vnum saltem denarium ac- quirere possit, excogitat. Cumque illi hoc ex voto ces- serit, auidior fames auri accrescit. Cum pecuniæ incre- mento rabies cupiditatis augetur. Tum deinde vita lon- gæua promittitur, senectus incurua, infirmitates diuer- sæ atque prolixæ, quæ nisi maior summa in iuuentute fuerit præparata, tolerari in senecta non possunt. Itaque infelix anima sempiternis nexibus obligata, nihil aliud respicit cordis intuitu, quam vnde pecuniam parare va- leat, per quam possit de monasterij disciplina quanto- cius euolare, nullam exhibens fidem ubi potuerit num- mi spes aliqua refulgere. Pro hac non mendacij, non periurij, non furti facinus admittere perhorrescit, non fidem frangere, non iracundiæ noxio furore suppleri. fit- que per omnia sicut alijs venter, ita huic aurum & spes lucri pro Deo.

Nullam deinceps humilitatis, charitatis, obedientiæ non dicam virtutem, sed ne vmbra quidem retinere contentus, indignatur ad omnia, & ad singula opera murmurat atque suspirat. Nec victu quotidiano, nec so- lito indumento contentus, non se diutius habere toleratu- rum esse testatur, Deum quoque non ibi, sedummodo esse proclamat, nec salutem suam in illo tantum loco esse conclusam.

Itaque instabilitatis suæ habens viaticum nummos insolenter ad omnia præcepta respondet; & tanquam peregrinum extraneumque se gerens, quæcunque indi- gentia correctione perspexerit, contemnit. Cumque fur- tim possideat pecuniam, nec calciamenta quidem ac ve- stimenta se habere conqueritur, darique sibi tardius in- dignatur. Deinde occasiones quibus offendi, vel irasci debeat studiose perquirat, ne leuiter motus de cænobij disciplina videatur exire. Nec solus tamen transmigra- re contentus, ne tanquam suo vitio deseruisse credatur, quantos potuerit susurracionibus clandestinis deprauare non desinit. Discessus solatium & excusationem leuita- tis, non se aliter credens, quam nota vel macula mona- sterij repturum.

De tribus eiusdem vitij speciebus.

CAP. XXX.

TRiplex itaque est huius valetudinis morbus, cuius exempla in scripturis sanctis inuenimus, non leui pæna fuisse damnata Nam Giezi ea, quæ nec antea quidem possederat, volens acquirere, non modo gratiam prophetiæ possidere non meruit, quam per successionem velut hæreditariam à suo habuit magistro

suscipere;

De spiritu
Philargyria.

Cap. 2.

Cap. 7.

Quibus vi-
tijs philar-
gyria gene-
ritur, vel
quantum
malorum
sit eadem
procreatrix.

Cap. 8.
Philargyria
omnes vir-
tutes impe-
dit.

Cap. 9.

Quod mo-
nachus ha-
bens pecu-
nias in cæn-
obio per-
manere non
possit.

Cap. 14.
4. Reg. 3.

Math. 26.

fulcipere; verum etiam e contrario æterna lepra sancti Blisei maledictione perfunditur. Iudas volens resumere pecunias quas antea Christum secutus abiecerat, non solum ad perditionem domini lapsus, Apostolatus perdidit gradum, sed etiam vitam ipsam Biothanati morte conclusit. Ananias & Saphira reseruantes partem quandam, ex his, quæ possederant, Apostolico ore morte mulctantur.

Cap. 16.

Alij vero auaritiæ occasione, Domini sententiam corrumpere, atque suum desiderium gestiunt deprauare; nec suam vitam nec intellectum scripturarum sensui coaptantes, sed vim scripturis pro desiderio suæ libidinis inferentes, consentire eas suis opinionibus volunt. Aiuntque scriptum esse: *Beatius est magis dare, quam accipere*. Cuius interpretatione prauissima, enervatam domini putant illam esse sententiam, quæ dicitur: *Si vis perfectus esse, uade, & vende omnia quæ habes, & da pauperibus &c.* beatiore, scilicet se pronuntiantes, si pristinis suffulti substantijs, alijs quoque de earum superabundantia largiantur: dum erubescunt pro Christo gloriosam cum Apostolis suscipere nuditatem.

Act. 20.

Math. 19.

Cap. 20.

Itaque si agonem spiritualem, & certare legitime cupimus, hunc quoque perniciosum hostem a cordibus nostris extrudamus. Quem quantum superare non magnæ virtutis est, tantum ab eo vinci ignominiosum plenumque dedecoris.

Cap. 24.

Exemplum
de IudaCap. 25.
Act. 5.De exitu
Anania, Sa-
phira, &
Iuda quem
philargyria
impellente
subiecit

Respice Iudam, cum ob hoc loculos dispensationi pauperum deputatos sibi creditos accepisset, ut saltem pecuniarum abundantia satiatus, concupiscentiæ suæ modum imponeret; in tantum fomitem cupiditatis exarsit, ut iam non loculos clanculo compilare, sed ipsum Dominum venundare maluerit. Vniuersas enim diuitiarum moles, cupiditatis huius exuperat rabies.

Denique princeps Apostolorum Ananiam & Saphiram, quia sibi quippiam de sua facultate reseruauerant, morte mulctauit. Quanta in hoc quoque facinoris ac supplicij similitudo concurrit. Ibinamque philargyriam proditio: hic falsitas subsecuta est. Ibi veritas proditur, hic mendacij crimen admittitur. Ille refugiens paupertatem, resumere quæ abiecerat concupuit, hi ne fierent pauperes de substantia sua retinere tentauerunt. Itaque si in eos, qui non alienas concupierunt substantias, sed proprijs parcere tentauerunt, processit tam seuera sententia; quid censendum de his, qui nunquam possessa capiunt congregare, & nuditatem coram hominibus præferentes, affectu concupiscentiæ coram Deo dinites comprobantur.

Cap. 27.

Cõstitutus in agro atque operatione virtutû, substantia mundi qua te renuncians spoliasti, quid recurrens niteris reuestiri? Si vero paupertate præuentus, nihil quod dimitteres habuisti, multo magis acquirere nõ debes, quod antea non possedisti. Ob id enim ita domini beneficio præparatus es, ut expeditior ad eum nullis pecuniarum laqueis impeditus accederes.

De ira perniciofa, & salubri.

C A P. XXXI.

Ex libro o-
stiano cap. 1.
& 5.

Ephes. 4.

Cap. 6.

Quartum certamen est ira. Omnis, inquit, ira & indignatio & clamor, & blasphemia tollatur a vobis. Cum dicit omnis ira, nullam penitus velut necessariam, & utilem nobis excipit. Delinquentemque fratrem si necesse est, ita quisque curare festinet, ut dum medelam leuiori forsitan febricula laboranti procurat inferre, non semetipsum iratus deteriori morbo cæcitatû inuoluat. Oportet namque aliquando illum qui alterius vulneri mederi cupit, omni languoris morbo alienum subsistere.

Qualibet ex causa iracundiæ motus effervens excæcat oculos cordis, & acumini visus exitialem validioris morbi ingerens trabem, solem iustitiæ non sinit intueri. Habemus sane iræ ministerium satis commode nobis

infertum, ad quod solum eam recipere utile nobis est ac salubre, cum contra lasciuientes cordis nostri motus indignantes infremimus; & ea quæ agere confundimur coram hominibus, vel proloqui, in latebras ascendisse nostri peioris indignamur; Angelorum scilicet ac Dei ipsius præsentiam vbique tremantes.

Vel certe cum contra hæc ipsam iram, cur à nobis aduersus fratrem irrepserit commonemur, & irati lætales instigationes eius extrudimus. Taliter irasci docet nos propheta: *Irascimini, inquit, & nolite peccare*. Ille etenim cum aquam de cisterna Bethleem concupisset, eamque à viris fortibus per medias hostium cateruas suscepisset allatam, protinus effudit in terram; & ita voluptuosam concupiscentiæ passionem iratus extinguens, libauit eam Domino, & cupiditatis suæ desiderium non expleuit, dicens: *Propitius sit mihi Deus, ne faciam hoc*. Num sanguinem istorum, qui profecti sunt, & animarum periculum non bibam? Vel cum vellet Abisai conuicij regalis ultionem truncatione capitis explete, Dauid indignatione pia commotus, humilitatis modum & patientiæ rigorem in cõcussa lenitate seruauit, dicens: *Quid mihi & tibi &c.* Iubemur itaque irasci salubriter, sed nobismetipsis, ac suggestionibus grauis.

Aduersus eos in quos commoti fuerint rancorem animi reseruantes, negant quidam se verbis irasci, sed re ipsa & opere indignari comprobantur. Nam neque congruo sermone eos compellunt, nec affabilitate eis solita colloquuntur; Et eos se minime delinquere putant, quo vindictam suæ commotionis non expetunt. Quam tamen, quia proferre palam & exercere, aut non audent aut certe non possunt, in suam perniciem virus iracundiæ retorquentes, concoquant eam in corde, taciti ac silentes in semetipsis consumunt; amaritudinem tristitiæ non virtute animi protinus expellentes, sed digerentes processu dierum, & vtrumque pro tempore mitigantes, quasi vero in effectu solummodo sit iracundia moderanda, & non potius ab arcanis nostri pectoris eruenda, & tenebris illius obscurati, nec consilij salubris, nec scientiæ lumen admittere, sed nec templum spiritus sancti, habitante in nobis spiritu iracundia nequaquam valeamus existere. Cohibitus enim in corde furor, astantes quidem homines non offendit, sed æque spiritus sancti splendidissimum iubar, ac si prolatus, excludit.

Aut quemadmodum vel ad momentum vult eam Dominus retentari, qui nec sacrificia quidem spiritualia orationum nostrarum permittit offerri; si vel alium contra nos aliquid rancoris habere cognoscimus.

Non enim ita nostris obsequijs communis omnium Dominus delectatur, ut quod in vno acquirit, perdat in altero, dominante tristitia. In cuiuslibet namque dispendio vnam patitur detrimentum, qui eodem modo omnium famulorum suorum salutem desiderat & expectat. Et idcirco æque, habente aduersus nos fratrem, inefficax erit oratio nostra, ac si nos aduersus eum indignationem reseruemus.

Sed quid diutius præceptis euangelicis atque Apostolicis immoramur, cum etiam vera lex, quæ aliquid remissionis habere videtur, hæc eadem præcauet, dicens: *Ne oderis fratrem in corde tuo*. Et iterum: *Non eris memor iniuriæ*. Non solum iniuriæ retributio, sed etiam ipsa memoria radicitus iubetur euelli.

De illis qui præ superbia, vel impatientia solitudinem requirunt.

C A P. XXXII.

Interdum superbia, vel impatientia superati, cum in conditos mores nostros nolumus emendare, solitudinem nos desiderare conquerimur, tanquam ibi nullis nos concitantibus, illico virtutem patientiæ reperiri; excusantes negligentiam nostram, causamque commotionis non nostra dicentes impatientia, sed fra-

trum

trum vicio generari. Dumque in alios erroris nostri vergimus causas, nunquam ad patientiæ ac perfectionis calcem valebimus peruenire.

Cap. 16.

Summa igitur emendationis ac tranquillitatis nostræ, non est in alterius arbitrio collocanda, quod nostræ non subiaceret potestati: quia ut non irascamur, non debet ex alterius perfectione, sed ex nostra virtute descendere, quæ non aliena patientia, sed propria longanimitate conquiratur.

Cap. 17.

Porro eremum, perfectos omnique vicio curatos oportet expetere, & excoctis ad purum in cōgregatione fratrum vitij, non pusillanimitatis perfugio, sed diuinæ contemplationis obtentu intrare; quæ non nisi in solitudine à perfectis solummodo poterit apprehendi. Quæcunque enim vitia incurata in eremum detulerimus, operata in nobis & non abolita sentientur. Solitudo namque sicut nouit emendatis moribus contemplationem purissimam referare, ita eorum, qui minus emendati sunt vitia non solum seruare, verumetiam exaggerare consuevit. Tamdiuque sibi patiens quis videtur & humilis, donec nullius hominum commisceatur confortio, ad naturam pristinam mox reuersurus, cum interpellauerit cuiuslibet commotionis occasio. Emergunt quippe ex eo confestim vitia, quæ latebant, & velut equi infrenes certatim è suis repagulis ocio longiore nutriti, acius ad perniciem aurigæ proprij, ferociusque prorumpunt. Magis enim exercitio vsuque humano cessante efferuntur vitia in nobis, nisi fuerint antea purgata, ipsamque vmbra patientiæ quam possidere imaginari permixti fratribus saltem pro eorum reuerentia, & nota publica videbamur, desidia securitatis amittimus.

Cap. 18.

Quasi vero vniuersa virulenta serpentium genera vel ferarum, cum suis in cubilibus immorantur, pronuntiari possint innoxia, quia nulli nocent, hoc enim eis non affectus bonitatis, sed necessitas solitudinis confert.

Quod nec etiam contra insensibiles creaturas irasci liceat.

C A P. XXXIII.

I Deoque perfectionem querentibus non sufficit contra hominem non irasci. Meminimus enim in solitudine commorantibus nobis contra calamum cum aut grossitudo eius aut exilitas displiceret, contraxe scalpellum cum incendia hebeti acie segnitè execaret; ita indignationis irrepsisse motum, ut non alias perturbationem mentis, quàm vel contra insensibiles materias, vel certe aduersus Diabolum maledictione prolata digere, atque euaporare possemus. Quamobrem ad perfectionis rationem satis non proderit abesse homines, in quos ira moueamur, cum etiam erga res mutas exerceri possit: nisi forte in eo putemus commotionibus nostris aliquod remedium comparari, quod maledictionibus vel iracundiæ nostræ minime res in animarum respondeant, & intemperantia cordis nostri ad maiorem nequaquam prouocent insaniam.

Quapropter si illam summam diuini præmij cupimus adipisci, de qua dicitur: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*: non solum è nostris actionibus hæc amputanda est, sed etiam de internis animæ actibus radicatus extirpanda. Radices enim vitiorum potius excidi præcipiuntur, quàm fructus, a Domino, qui non solum pro ope rationis effectu, sed etiam pro voluntatis desiderio vnicuique aut præmij reddit aut penam, secundum illud: *Ego autem opera eorum & cogitationes venio, ut congregem*.

In eo autem quod in quibusdam exemplaribus inuenitur. *Qui irascitur fratri suo sine causa reus erit iudicio*, superfluum est ab his adiectum, qui amputandam iram pro iustis causis minime putauerunt, qui propositum non intellexerunt scripturæ, volentis fomitem

iracundiæ omnimodis amputare. Finis enim patientiæ non irascendo iustè, sed penitus non irascendo consistit.

Cuius morbi hæc erit medicina perfecta, ut primitus credamus nullo modo siue iustis siue iniustis ex causis nobis licere irasci; scientes nos discretionis lumen, & iustitiæ moderamina protinus amissuros, si principale cordis nostri eius fuerit tenebris obscuratum, tum deinde puritatem mentis nostræ mox perturbandam, templumque eam Spiritus sancti effici omnino non posse, iracundiæ in nobis spiritu commorante. Postremo ut cogitemus nequaquam licere nobis orare, nec iratos fundere preces ad Deum. Et præ omnibus incertum statum conditionis humanæ præ oculis habentes, quotidie nos credamus a corpore migraturos.

De tristitia perniciofa, & salubri.

C A P. XXXIV.

E X libro nono cap. i. Quinto nobis certamine edacis tristitiæ stimuli retundendi sunt; quæ si passim per singulos incursumus, & incertos ac varios casus, obtinendi animus nostrum habuerit facultatem, ab omni nos separat diuinæ contemplationis intuitu. Non orationes explorare cum solita cordis alacritate permittit, non sacrarum lectionum sinit remedijs incubare, tranquillum quoque ac mitem cum fratribus esse non patitur, & ad cuncta operationum, vel religionis officia impatientem & asperum reddit.

Sicut enim tinea vestimento, & vermis ligno, ita tristitia viri nocet cordi. Nonnunquam iræ præcedentis vitio subsequi, seu concupiscentiæ lucrie cuiusdam minus adepti generari solet, cum se harum rerum spe quadam mente concepta quis viderit excidisse. Interdum vero, etiam nullis existentibus causis, inimici subtilis instinctu tanto repente mæore deprimimur, ut ne charorum quidem ac necessariorum nostrorum aduentum solita suscipere affabilitate possimus, vel quicquid ab eis competenti fuerit confabulatione prolatum, importunum nobis ac superfluum iudicetur, nullaque à nobis reddatur eis grata responsio, vniuersos cordis nostri recessus telle amaritudinis occupante.

Vnde manifestissime comprobatur, non semper nobis aliorum vicio commotionum stimulos excitari, sed potius nostro, qui reconditas in nobismet ipsis habemus offensionum causas ac seminaria vitiorum, quæ cum mentem nostram tentationum imber alluerit in germina confestim fructusque prorumpunt.

Nunquam enim quis alterius vicio lacessitus, peccare compellitur, si repositam materiam delictorum in suo corde non habeat. Nec tunc subito quisiā deceptos esse credendus est, cum inspecta mulieris forma in barathrum concupiscentiæ turpis inciderit: sed potius occultos ac latentes medullitus, morbos occasione visus in superficiem tunc fuisse productos.

Ideoque perfectio cordis non tam separatione hominum, quàm patientiæ virtute conquiratur, quæ firme possessa, sicut potest nos etiam cum his, qui oderunt pacem, pacificos conseruare, ita si parta vel nata non fuerit, & ab his quod perfecti ac meliores nobis sunt, facit ugiter dissidere. Occasionem enim commotionum ob quas eos quibus iungimur deserere festinamus, in conuersatione humana deesse non poterunt, & idcirco tristitiæ causas, ob quas a prioribus separamur, non enadimus, sed mutamus.

Procurandum itaque nobis est, ut nostra potius emendare vitia festinemus, quæ proculdubio si fuerint emendata, & tunc non dicam cum hominibus, sed etiam cum feris & belluis facillime nobis conuenit, secundum

illud:

Cap. 21.

Remedia quibus iram de cordibus nostris eradicare possimus.

De Spiritu tristitia.

Prouerb. 25. Cap. 4.

Vnde vel quibus modis tristitia signatur.

Cap. 5. Non aliorum sed nostro vicio commotiones excitantur in nobis.

Cap. 6.

Cap. 7. Non fratrum deserenda sunt consortia ut perfectio acquiratur, sed patientia iugiter excolenda.

Cap. 8.

Impatientes atque iracundos esse frequentè etiam illos qui ab hominibus non promouentur.

Cap. 19. Matth. 5.

Isa. 66.

Cap. 20. Matth. 5.

Iob. 5.

Psal. 118.

Cap. 9.

Cap. 11.

Gal. 7.

Cap. 12.

Cap. 13.
Remedia,
quibus tri-
stitiam de
cordibus no-
stris exter-
minare possi-
mus.

Cap. 2.

Quomodo
accedia ser-
pat in corde
monachi,
quæ in se-
rat mentis
dispendia.
Varia artes
& technæ
diaboli ad
abstrahendū
monachum
à cella & so-
litudine.

Cap. 3.

1. Tim. 2.

Cap. 6.

illud: *Bestia terra pacata erunt tibi.* Extrinsecus enim venientia pacata erunt tibi offendicula; si in nobis intus radices eorum receptæ, insertæque non fuerint; *pax enim multa diligentibus nomen tuum, & non est illis scandalum.*

Est enim aliud detestabilis tristitiæ genus, quod desperationem animæ inijcit delinquenti. Quod nec Chain fecit post fratricidium pœnitere, nec Iudam post traditionem.

Sed illa tristitia, quæ pœnitentiam ad salutem stabilem operatur, obediens est, affabilis, mansueta, humilis, ac patiens, utpote ex Dei charitate descendens, ad omnem dolorem corporis ac spiritus contritionem infatigabiliter semetipsam desiderio perfectionis extendens, & quodammodo læta ac spe profectus sui vegetata, habens omnes in se fructus spiritus, quos enumerat Apostolus. Hæc vero sæculi tristitia est asperrima, impatiens, dura, plena rancore & mœtore in fructuoso.

Quapropter absque illa, quæ vel pro salutari pœnitentia, vel pro studio perfectionis, seu pro desiderio suscipitur futurorum, omnis tristitia tanquam sæculi, & quæ mortem inferat æqualiter repellenda est, sicut fornicationis spiritus, seu philargyriæ, vel iræ.

Hoc n. modo vniuersa tristitiarum genera valebimus superare, cum æternarum rerum ac futurarum intuitu super læti, nec casibus deiecti præsentibus, nec prosperis fuerimus elati, vtræque velut caduca, & mox transiuntia contemplantes.

De tædio, vel accedia.

CAP. XXXV.

Idem ex libro 10. cap. 1. Sextum nobis certamen est contra accediam siue tædium siue anxietatem cordis. Affinis hæc tristitiæ, ac solitarijs magis experta.

Quæ cum miserabilem obsederit mentem, horrorem loci, fastidium cellæ, fratrum quoque, qui cum eo vel eminus commorantur, tanquam negligentium, ac minus spiritualium aspernationem gignit. Ad omne quoque opus, quod intra septa sui cubilis est, facit desidem & inertem. Ab omni se dolet spirituali quæstu inanem in loco vacuumque consistere; utpote qui cum posset etiam alios regere, ac prodesse plurimis, nullum ædificauerit, nec quemquam institutione suæ doctrinæ lucratus sit. Absentia longeque posita magnificat monasteria; confortia quoque ibidem suauia, & plena spirituali conuersatione depingit. E contra vniuersa, quæ habentur in manibus aspera; ut nulla re alia tantæ oppugnationis remedium, quam visitatione fratris cuiuspiam, seu somni solatio posse æstimer inueniri. Deinde suggerit salutationes exhibendas fratribus, visitationesque infirmorum, parentes inquiri saluandos, illam religiosam deuotamque Deo scēminam, omni præsidio destitutam, frequentius inuisere, magisque oportere in his operam pietatis impendi, quam sine villo profectu in cellula residere.

Agitur itaque infelix anima talibus inimicorum machinis accediæ spiritu velut ariete validissimo fatigata, hoc quo vitur ad præsens remedio, paulo post acrius infirmenda. Frequentius enim ac durius aduersarius attentabit, quem conserto prælio præbiturum cominus sibi terga cognoscit; salutemque sibi non de conflictu, sed de fuga sperare præuidet; donec paulatim protractus à cella, actum suæ professionis incipiat obliuisci; qui non est aliud quam contemplatio diuinæ puritatis, quæ non alibi potest nisi in silentio, & iugi cellæ perseverantia ac meditatione perquiri: atque ita militiæ suæ fugitiuus effectus, *implicet se negotijs secularibus, ei cui se probauit minime placiturus.*

Itaque instabilem eum de cætero reddet ac vagum, & ad omne corpus desidem nihilque aliud procurare, quam ubi, quove colore occasionem refectionis futuræ valeat præparare; *mens enim ociosus nihil aliud cogitare nouit, quam de escis ac ventre.*

Spec. Histor.

Et necesse est eum inhonestum esse, dum necessaria victus requirit, adulationi quoque operam dare, nouitates etiam rumorum sectari, causarum fabularumque occasiones conquirere; per quas sibi metipsum aditum parat ac facultatem, qua diuersorum domos valeat penetrare.

De huius vitij remedio, quod est laboris exercitium.

CAP. XXXVI.

Verum si ille qui euangelium prædicabat, signis illud virtutibusque commendat, ne grauaret quempiam, *gratis panem manducare non audebat*: quomodo illi non æstimant se grauare, qui quotidie eum ociosi vacantesque præsumunt.

In actibus etiam Apostolorum grate nobis suæ conuersionis reliquit exemplum, cum se non solum id operatum esse testatur, quod necessitatē sui corporis expediret, sed etiam, quod vñibus eorum, qui secum erant, posset sufficere.

Et hoc ipsum dicit esse mandatum Domini, quoniam ipse, inquit, dixit. *Beatius est magis dare, quam accipere.* Hoc est, impartientis beator largitas, quam accipientis penuria, quæ non de pecunia per infidelitatem vel diffidentiam reseruata, nec de reconditis auaritiæ thesauris impeditur, sed quæ de fructu operis proprii, & pio sudore profertur. Et duplici gratia decoratur, quod & perfectam nuditatem Christi vniuersarum rerum suarum abiectione possideat, & munificentiam diuitis labore suo exhibeat, & effectum. Hic quidem honorat Deum de suis iustis laboribus, & delibat de fructibus iustitiæ suæ; ille vero otij torpore resolutus & inertia, indignum se esse etiam cibo panis, Apostoli probat sententia, dum contra eius scilicet interdictum ociosus eum non sine reatu peccati contumaciæque præsumit.

Nec merebitur incorruptionis vestimento ornari, quisquis somno ocij vel accediæ soporatus, non industriæ suæ labore, sed inertix pannis in copiam operiri maluerit, quos abscindens de plenitudine scripturarum, non vestimentum decoris, sed ignominiosum excusationis velamen suæ coaptauit ignauix. Solent enim hac segnitie dissoluti, nolentes opere manuum suarum sustentari, quod Apostolus indefinenter exercuit, vel nobis exercere præcepit, quibusdam vti testimonij scripturarum, quibus inertix suæ velamen imponant; dicentes scriptum esse: *Operamini non cibum, qui perit.* Et *meus cibus est, ut faciam voluntatem patris.* In desiderijs est omnis ociosus, & ad extremum multa mala docuit ociositas.

Hæc est apud Ægyptum ab antiquis patribus sancta sententia; *operantem monachum demone uno pulsari, ociosum vero innumeris spiritibus deuastari.*

Denique Abbas Paulus probatissimus patrum, cum in eremo vastiore consistens, quæ Porphyrius nuncupatur, palmarum fructibus, & horto modico securus, haberet sufficientem alimonix substantiam, nec posset aliquid aliud vnde sustentaretur, operis exercere, eo quod ab oppidis, vel habitabili terra septem mansionibus separaretur, vel eo amplius deserti illius habitatio, plusquam expeteretur pro mercede vecturæ, quam valere posset pretium operis desudati, collectis palmarum folijs, quotidianum pensum velut exinde sustentandus à semetipso iugiter exigebat. Cumque opere totius anni antrum eius fuisset impletum, supposito igne concremabat, in tantum probans sine opere manuum nec in loco posse monachum perdurare, nec ad perfectionis culmen aliquando conscendere; ut cum hoc fieri nequaquam necessitas victus exigeret, pro sola purgatione cordis, & cogitationum soliditate, ac perseverantia cellæ, vel accediæ ipsius victoriæ, & expurgatione perficeret.

Cum incipiens in eremo commorari, Abbati Moyfi

R r r

omnium

Cap. 7.

Cap. 9.

2. Thes. 3.

Cap. 18.

Cap. 19.

Act. 20.

Quomodo
intelligitur
illud *Beatius
est magis da-
re quam ac-
cipere.*

2. Thes. 3.

Cap. 11.

Iob. 6.

Iob. 4.

Cap. 23.

Cap. 24.

De Abbate
Paulo qui
singulis ap-
pulis opus suū
igne supposito,
concre-
mabat.

Cap. 25.

omnium sanctorum summo dixissem me ægritudine accedix confectum, ad Abbatem Paulum protinus cucurrissem: Ille, te non, ait, ab ea liberaſti, ſed magis ei deditum ac ſubditum præbuiſti. Grauius enim te, vt deſertorem ac fugitiuum deinceps aduerſarius impugnet, quem de conflictu ſuperatum, protinus aufugisse conſpexit.

De inani gloria, ſpirituali, & occulta.

C A P. XXXVII.

Ex libro 11. cap. 1. Septimum nobis certamen eſt contra ſpiritum Cenodoxiæ, multiformem atque ſubtilem.

Tantoque eſt pernicioſior ad conflictum, quanto obſcurior ad cauendum. Qui cum pro elatione carnali pulſauerit mentem, & fuerit reſponſionis ſcuto repulſus, priore habitu perſonaque mutata, ſub virtutum ſpecie victorem iugulare pertentat.

Ex omni parte bellatori occurrens, & in habitu, & in forma, in inceſſu, in voce, in opere, in vigilijs, in ieiunijs, in oratione, in deuotione, in lectione, in ſcientia, in taciturnitate, in obedientia, in humilitate, vulnerare militem Chriſti conatur.

Nam cui ſub ſpecie ſuccinctæ veſtis ac nitidæ Cenodoxiam non poterit diabolus generare, in ſqualida, & inculta conatur inferere. Quem non potuit per honorem dei cere, humilitate ſupplantat. Quem ſcientiæ, & locutionis ornatu nequit extollere, gravitate taciturnitatis elidit. Si ieiunet palam, gloria vanitatis pulſatur, ſed ſi illud contemnendæ gloriæ cauſa contexerit, eodem vitio elationis obrunditur. Ne vanæ gloriæ contagio maculetur, orationes prolixius ſub fratrum vitæ celebrare conſpectu, & quod eas latenter exerceat, non effugit aculeos vanitatis.

Pulchre ſeniores naturam morbi huius, in modum cæpe, bullorumque deſcribunt, quæ vno decoriata tegmine, alio rurfum inueniuntur induta; totienſque reperiuntur obſecta, quotiens fuerint expoliata.

In ſolitudine quoque cunctorum mortalium conforti gloriæ cauſa fugientē, perſequi non deſiſtit. Quanto amplius, quis vitauerit mundum tanto eum acius inſequitur.

Omnia vitia ſeparata marceſcunt, & vel in loco, vel tempore minuuntur, atque deferuent, ſeu certe à contrarijs virtutibus diſſidentia, vel cauentur facilius, vel vitantur; hoc vero deiectum acius reſurgit ad luctam, & cum putatur extinctum ſua morte viuacius conualeſcit.

Nec loco nouit excludi, nec extrinſecus materia ſubtracta marceſcere.

Peſtis hæc virtutibus infecta, & aciei permixta, velut in nocte cæca dimicans atrocius inopinatos decipit, & incautos.

Ita namque Ezechias vir in omnibus conſummata iuſtitia, quæ internecionem centum octogintaquinque milliam de exercitu Aſſyriorum Angelo ſub nocte reſtante, vna prece valuit impetrare, qui poſt mortis diem Domini ſententia præſinitum 15. annis vitæ metas excedere vna oratione promeruit, ſole, per decem gradus, reuertente, duplicatum diem vniuerſo orbi contra fixas naturæ leges præbuit; poſt tanta incredibilia ſigna, poſt tam immania documenta virtutum, ſucceſſibus ſuis eluſus eſt, ita vt vniuerſis virtutibus ſuis ac ſi non fuiſſent, obliuioni traditis, iram conſeſſum Domini ſuſcepiſſet, niſi eam reſumpta humilitate placalſet.

De vana gloria carnali, & huius vitij remedio.

C A P. XXXVIII.

Solet etiam inſipientium mentes, & eorum quæ minus adhuc, vel virtute animi, vel ſcientia profece-

runt, aut propter ſonum vocis extollere, quod ſcilicet modulatiſ pſallant, aut quod parentes diuites aut nobiles habeant, vel quod militiam honoreſque contempſerint. Interdum etiam dignitates & opes, quæ forte nec apprehendi quidem aliquando potuiſſent, perſuadet quempiam per facile fuiſſe adepturum ſi perſeueraret in ſæculo; vana etiam ſpe de incertis inſians eum, & de his quæ nunquam poſſedit; velut qui ea contempſerit gloria vanitatis extollens.

Nonnunquam clericatus gradum & deſiderium prebyterij, vel diaconatus immittit, quem ſi vel inuitus fuiſſet adeptus, tanta expleturum ſanctitate ac rigore depingit; vt cæteris quoque ſacerdotibus præbere potuerit ſanctitatis exempla; deinde mulcos non ſolum conuerſationis forma, verumetiam doctrina ſua ſermoneque lucraturum.

Quapropter hæc eſt antiquitus patrum ſententia, monachum fugere debere mulieres & epiſcopos, neuter enim eum ſinit, quem ſemel ſuæ familiaritati deuinxerit, vel quieti cellæ vltius operam dare, vel diuinæ theoriæ puriſſimis oculis inhærere.

Hanc multiformem beſtiam tali remedio poterimus euadere, vt cogitantes, quia *Dominus diſſipabit oſſa eorum qui hominibus placent*. Primitus nihil inanis gloriæ capiendæ gratiæ nos facere permitramus. Deinde ea, quæ bono initio fecerimus obſervatione ſimili custodire nitamur, ne laborum noſtrorum fructus, poſt, irrepens Cenodoxiæ morbus euacuet. Et ea quæ nos poſſunt inter cæteros notabiles reddere, ac veluti ſolis facientibus laus apud homines ſit conquirenda vitemus. Conſideremus non ſolum fructum laborum noſtrorum nos penitus amiſſuros, quoscuque Cenodoxiæ propoſito fecerimus, ſed etiam reos magni criminis factos, æterna ſupplicia velut ſacrilegos ſoluturos, vt pote qui ad iniuriam Dei opus, quod eius obtentu nos oportuit agere, hominum gratia maluiſſus exercere, ab eo qui occultorum eſt conſcius homines Deo, & gloriam mundi gloriæ domini prætuliffe conuiſti.

De ſuperbia ſpirituali qua tentantur perfecti.

C A P. XXXIX.

Ex libro 12. cap. 1. Octauum, quod & extremum aduerſum ſpiritum ſuperbiæ nobis certamen eſt. Qui morbus licet vltimus ſit in conflictu, origine tamen & tempore primus eſt. Sæuiſſima, & ſuperioribus cunctis immenſior beſtia perfectos maxime tentans.

Omne namque vitium ſuis eſt terminis & fine contentum, & licet contriſtet alias quoque virtutes, contrariam tamen principaliter tendit. Hæc vero ſubtiliſſima, capta arce virtutum, vniuerſam funditus ciuitatem diruit.

Et vt grauiffimæ tyrannidis eius potentiam cognoscamus, Angelus Lucifer ſplendorem ſapientiæ & virtutum pulchritudinem qua ornabatur gratia conditoris, naturæ ſuæ potentia non illius beneficio ſe credidit obtinere, & ob hoc elatus infirmitatem propriæ naturæ perſenſit, & beatitudinem qua de munere fruebatur, amiſit.

Hæc fuit prima origo principalis morbi, qui rurfum per illum, qui fuerat à ſe deiectus in protoplaſtum ſerpens, infirmitates omnium vitiiorum & materias germinauit.

O quantum eſt malum ſuperbiæ, vt non Angelum, non alias virtutes ſibi contrarias, ſed ipſum Deum aduerſarium habere mereatur.

Huius laqueum poterimus euadere, ſi in ſingulis quibus ſenſerimus nos virtutibus profeciſſe, dixerimus, non ego, ſed gratia Dei mecum.

Patrum ſententiam proferamus, qui viam perfectionis, & qualitatem eius, non verborum iactantia depinxerunt, ſed experimentis proprijs, & exemplis certiffimis tradiderunt.

Quibus modis Cenodoxia monachum pulſet

Cap. 14.

Cap. 17.

Cap. 18.

Psalm. 25.

Remedia aduerſus Cenodoxiam malum.

Cap. 3.

Cap. 4.

Cap. 5.

Cap. 7.

Cap. 9.

1. Cor. 15.

Cap. 13.

Atque

Cap. 2.

Cap. 3.

Cap. 4.

Quomodo Cenodoxia monachum à dextris & à ſiniſtris impugnet.

Cap. 5.

Cap. 6.

Cap. 7.

Cap. 8.

Cap. 9.

Cap. 10.

4. Reg. 19. Exemplum regis Ezechia, quomodo telo vana gloria deiectus fuerit.

Cap. 13.

Cap. 15.

Atque ad hanc fide se potius peruenisse, quàm laborū merito testabantur. Quibus etiam hoc acquisita puritas conferebat, ut magis magisque se deprimi peccatis agnoscerent. Nec blandientes sibi de inferiorum ac tepidorum negligentia, sed contemplatione potius illorum, quos vere peccato carere, atque in regno cœlorum iam æterna beatitudine perfrui nouerant, humilitatem perperuam conquirebant; atque ita consideratione hac & elationis ruinam declinabant; & quod contenderent, vel quod dolerent, semper inueniebant.

Cap. 16.

Igitur secundum traditiones eorum, & sic ad eam festinare debemus ieiunijs, vigilijs, orationibus; contritioni cordis, & corporis operam dantes, ne hæc omnia morbo hoc inflante euacuemus.

Cap. 17.
Psal. 43.

Quia nec patres nostri in gladio suo possederunt terram, & brachium eorum non saluabat eos sed dextera tua, & brachium tuum, & illuminatio vultus tui. Postremo vniuersa beneficia eius mente sollicita perlustrantes, non solum pro his ei gratias referamus, quod vel rationales nos condidit, vel baptismi largitus est gratiam, vel scientiam legis concessit, sed etiam pro his, quæ erga nos quotidiana eius providentia conferantur; quod scilicet ab aduersariorum nos insidijs liberat, quod à periculis nos etiam ignorantes protegit, quod à lapsu peccati communit, quod adiuuat nos & illuminat, quod pro negligentijs delictisq; nostris eius inspiratione latenter compungimur, quod ab eo nonnunquam etiam inuiti trahimur ad salutem. Postremo, quia liberum arbitrium nostrum, quod procliuus fertur ad vitia, ad meliorem dirigit frugem.

Cap. 19.

Hæc est proprie erga Deum humilitas, hæc est patrum sincera fides, sine qua, nec pietas in Deum, nec purgatio vitiorum, nec emendatio morum, nec virtutum consummatio poterit apprehendi.

Cap. 24.

Huicque de spirituali superbia qua diximus perfectos quosque pulsari, dixisse sufficiat. Quod genus non multis expertum est, quia nec plures student perfectam cordis apprehendere puritatem, ut ad hos præliorum gradus valeant peruenire.

De superbia carnali, & eius indicijs ac remedijs.

C A P. XL.

Ceterum nos qui ad huc terrenis sumus passionibus inuoluti, nequaquam hoc modo tentare dignatur, sed crassiore, & carnali elatione supplantat.

Cap. 25.

Hæc igitur cum tepido ac male arrepto renuntiationis principio in monachi resederit mente, primum inobedientem eum reddit & asperum, æqualem fratribus fieri communemque non sinit; spoliari etiam terrenis opibus non concedit: Et cum renuntiation nihil aliud sit, quàm quod quotidie credat se esse mortuum, e contrario facit eum vitam sperare longæuam.

Cap. 26.

Super hæc initia male fundata, necesse est ut vniuersa deinceps vitiorum structura consurgat.

Cap. 27.
Expositio vitiorum
qua
per morbum
superbia generantur.

Nec vnquam potest in corde suo humilitatem Christi suscipere, cum sibi vel de natalium nobilitate gloriatur, vel inflatur de sæculi (quam corpore non mente deseruit) dignitate, vel de pecunijs ad ruinam suam retentis extollitur: ne ipsam quidem auribus suis doctrinam perfectionis admittit, tantumque concrefcit in corde eius spiritualis verbi fastidium, ut cum forte talis fuerit oborta collatio, vno in loco stare nesciat eius obrutus, sed huc illucque stupidus circumferatur. Pro suspirijs autem salutaribus sputa de sicco gutture contrahuntur, digiti ludant, & in modum quiddam scribentis volitant atque depingunt, & ita huc atque illuc membra commouentur, ut se vel scatentibus vermibus, vel acutissimis sudibus credat insidere, & quicquid simplex collatio ad ædificationem protulerit audientium, ad suam supillationem estimet esse prolatum.

Totoque corpore quo spiritualis vitæ examinatio ventilatur, suis suspicionibus occupatus, non quid exinde ad profectum suum capere debeat aucupatur, sed causas cur vnumquodque sit dictum, sollicita mente perquirir, vel quid eis obijcere possit. Et ita fit, ut non solum in nullo ei proficiat collatio spiritualis, verumetiam damnosa magis existat; dum enim conscientia sua totum suspicatur contra se esse prolatum, vehementiore cordis obstinatione duratur, itaque stimulis acius instigatur. Deinde post hæc excelsa vox, sermo rigidus, amara, & turbulenta responsio, incessus erectus ac mobilis, lingua facilis, procax loquela, ne vnquam taciturnitas amica, nisi cum contra fratrem rancorem in corde suo conceperit; ita ut quid in eo detestabilius sit haud facile cernatur, vtrum diffusa illa petulantique lætitia, an dira hæc virulentaque taciturnitas. Et cum ipse tumore possessus facile cunctis tristitias inferat, atque ad satisfactionem læsi fratris semetipsum submittere dedignetur; etiam ab illo sibi met oblatam contemnit.

His igitur indicijs carnalis ista superbia declaratur. Inest in loquela eius clamor, in taciturnitate amaritudo, excelsus & effusus in lætitijs risus, irrationabilis in serietate tristitia, in responsione rancor, facilitas in sermone, expers patientiæ, charitatis aliena, audax ad contumelias irrogandas, ad tolerandas pusillanimitas, ad obediendum difficilis, nisi in quo eam desiderium suum voluntasque præuerit.

Nullo enim modo poterit in anima nostra virtutum structura consurgere, nisi prius iacta fuerint veræ humilitatis fundamenta. Quod nullatenus poterimus implere, nisi abrenunciatio vera facultatum in nobis fuerit Christi amore fundata; deinde obedientiæ subiectio simplici corde suscepta; ita ut præter Abbatis mandatum, nulla penitus voluntas viuat in nobis. Quod non aliter obseruari poterit, nisi quis non solum se mortuum mundo, verumetiam insipientem iudicauerit ac stultum; vniuersa quæ sibi fuerint à senioribus imperata sine vlla discussione proficient, sacrosancta ea credens ac diuinitus promulgata.

In qua consistentibus æqualitate, proculdubio status ille humilitatis vere tranquillus subsequitur, ut nos ipsos inferiores omnibus iudicantes, vniuersa quæ nobis irrogata fuerint, iniuriola, vel tristia, tanquam à superioribus nostris illata, patientissime toleremus. Denique eandem humilitatem erga Deum feruentissime retinemus, ut nihil nos absque illius opitulatione, vel gratia posse perficere cognoscamus.

Collatio Abbatis Moysi de puritate cordis.

C A P. XLI.

Idem in libro 1. collatione prima cap. 1. Cum in eremo Scythiæ Abbatem Moysen expetissemus, pariterque ab eo ædificationis sermonem fuis lacrymis posceremus, quippe cuius animi rigorem hunc noueramus, ut nisi fideliter desiderantibus, & cum omni cordis contritione querentibus, nequaquam acquiesceret ianuam perfectionis aperire, ne scilicet indignis, & fastidiose suscipientibus pandens, aut iactantiæ virium aut prodicionis crimen videretur incurrere. Tandem fatigatus precibus nostris ita exorsus est.

Omnes, inquit, artes & disciplinæ scopon quendam i. destinationem, & telos. i. finem proprium habent ad quem respiciens vniuscuiusque artis industrius appetitor, cunctos labores, & pericula atque dispendia æquanimitè libenterque sustentat.

Finis quidem nostræ professionis, est regnum Dei; scopos, puritas est cordis.

Quæ si præ oculis nostris iugiter statuta fuerit, non solum cunctos labores nostros varios atque instabiles reddet, sed etiam cogitationes diuersas sibi contrarias sufficitabit. Necesse est. n. mentē, quo recurat, cuive princi-

Depingit eorum mores qui non sincere neque perfectionis amore ca nobis ingressi sunt.

Cap. 29.

Cap. 32.

Quomodo depopulatrix omniū virtutum superbia per veram humilitatem possit extinguī.

Cap. 33.

Remedia aduersus morbum superbiam.

Quinam ad capiendam perfectionis doctrinam idonei sint.

Cap. 2.

Cap. 4.

Cap. 5.

Cap. 6.
De his qui
abrenuncia-
tes mundo
ad perfectio-
nem sine cha-
ritate con-
cedunt.

1. Cor. 13.

Ibidem.

Cap. 7:

Universa a-
ctiones &
studia nostra
ad animae
puritatem
consecranda
sunt.

Præclara
sententia.

paliter inhæreat non habentem, per singula momenta pro incursum varietate mutari, atque ex his, quæ extrinsecus accidunt, in illum statum continuo transformari, qui sibi primus occurrerit.

Hinc namque est, quod nonnullos mundi huius maximas facultates, & prædiorum magnificentiam cõtēmentes, post hoc videmus pro scalpello, pro acu, pro calamo commoueri. Nonnulli tanto zelo codicem seruant, ut eum ne leuiter quidem legi, vel contingi ab aliquo sinant, & inde occasiones impatientiæ ac mortis incurrunt, unde monentur stipendia patientiæ, & charitatis acquirere. Cumque omnes diuitias suas pro Christi amore disperferint, pristinum tamen cordis affectum in rebus minimis retentantes, & pro ipsis nonnunquam mobiliter irascentes, ex omnibus infructuosi sterilesque redduntur.

Si distribuero, inquit Paulus, *in cibos pauperum &c.* Unde liquido comprobatur, perfectionem non statim nuditate seu dignitatem abiectiōe contingi, nisi fuerit Charitas illa, cuius Apostolus membra describit; quæ in sola cordis puritate consistit. Nam quid est aliud non amulari, non inflari, non irritari, & reliqua, nisi cor perfectum, & mundissimum Deo semper offerre, & vacuum illud à cunctis perturbationibus custodire.

Omnia igitur huius gratia gerēda appetendaque sunt nobis, pro hac solitudo lætanda est, pro hac ieiunia, vigiliis, labores debere nos suscipere nouerimus; & non propter has obseruationes, ne si forte non potuerimus implere, incidamus in tristitiā, vel iram, siue indignationem: non enim tantum est lucrum ieiunij, quantum iræ dispendium; nec tantus lætatione capitur fructus, quantum contemptu fratris incurritur detrimentum. Ea igitur quæ sequentia sunt, id est, *ieiunia, vigilia &c.* propter principalem scopon. i. puritatem cordis, quod est Charitas, nos conuenit exercere, & non propter illa, hanc principalem perturbare; qua in nobis integra durante nihil oberit, si aliquid eorum per necessitatem fuerit prætermisum. Nec proderit vniuersa fecisse, adempta hac principali causa, cuius obtentu sunt omnia peragenda, quæ non perfectio, sed perfectionis instrumenta sunt. Quicquid igitur potest istam mentis puritatem tranquillitatemque turbare, quamuis vtile ac necessarium videatur, ut noxium deuitandum est.

De contemplatione diuinitatis.

C A P. XLII.

Cap. 13.
Theoria hu-
ius vite non
est impossi-
bilis.

Cap. 16.

Contempla-
tio Dei va-
ria.

INhæreere quidem Deo iugiter, & contemplationi eius inseparabiliter copulari impossibile est homini carnis fragilitate circumdato. Verum oportet nos scire, vbi nostræ mentis intentionem debeamus habere defixam, & ad quam destinationem semper animæ nostræ reuocemus intuitum, quam cum poterit obtinere mens, gaudeat, & à qua distractam se doleat atque suspirare, fornicationem iudicans, vel momentaneum à Christi contemplatione discessum, à quo cum deuiauerit paululum noster obtutus, rursus ad eum mētis aciem reuocemus.

Contemplatio vero Dei multifarie concipitur: Nam Deus non sola incomprehensibilis illius substantiæ suæ admiratione cognoscitur, quod adhuc in spe repromissionis absconditum est, sed etiam creaturarum suarum magnitudine, vel æquitatis suæ consideratione, vel quotidianæ dispensationis auxilio præuidetur, quando scilicet quæ cum sanctis suis per singulas generationes egerit, mente purissima perlustramus, cum potentiam ipsius qua vniuersa gubernat, moderatur ac regit; cum immensitatem scientiæ eius, & oculum quem secreta cordium latere non possunt, tremante corde miramur, cum arēnam maris vndarumque numerum dimensum ei, & cognitum cogitamus, cum pluuiarum guttas, cum sæculorum dies & horas, cum præterita futurave vni-

uersa, stupefcentes scientiæ eius assistere cõtēplamur: cum ineffabilem clementiam eius cōsideramus, qua innumera flagitia, quæ singulis quibusque momentis sub ipsius committuntur aspectu, indefessa longanimitate sustentat; cum intuemur vocationem qua nos nullis præcedentibus meritis gratia suæ miserationis asciuit; cum denique quot occasiones salutis tribuit adoptandis cum quodam admirationis intuemur excessu: quod ita nos nasci præcepit, ut ab ipsis cuuabulis, gratia nobis legisque suæ notitia traderetur, quod ipse aduersarium vincens in nobis pro solo bonæ voluntatis assensu æterna beatitudine ac perpetuis nos præmijs numerat; quod postremo dispensationem incarnationis suæ pro nostra salute suscepit, ac mirabilia mysteriorum suorum cunctis gentibus dilatauit. Sunt alia quoque huiusmodi innumeræ contemplationes, quæ pro qualitate vitæ ac puritate cordis in nostris sensibus oriuntur, quibus Deus vel videtur mundis obtutibus, vel tenetur; quas profecto nullus perpetuo retentabit, in quo adhuc aliquid carnalium viuit affectuum.

De purgatione mentis à cogitationibus prauis.

C A P. XLIII.

MEntem quidem non interpellari cogitationibus impossibile est; suscipere vero eas siue respuere omni student per gratiam Dei possibile est. Est, inquam, nostrum magna ex parte, ut cogitationum qualitas emendetur, vel sanctæ oriantur in nobis, vel terrenæ carnalesque decrescant. Ideo namque frequens læctio, & iugis adhibetur meditatio scripturarum, ut exinde nobis spiritalis memoriæ præbeatur occasio. Idcirco decantatio crebra psalmorum, ut assidua nobis exinde compunctio subministretur. Idcirco vigiliarum orationumque ac ieiuniorum sedulitas adhibetur, ut extenuata mens non terrena sapiat, sed cælestia contempletur. Quibus rursus negligentia irrepente cessantibus necesse est, ut mens vitiorum squalore concreta, in carnalem partem inclinetur, & corruat.

Quod exercitium cordis non incongrue molarum similitudini comparatur, quas meatus aquarum præcops impetu rotante prouoluit, quæ nullatenus quidem cessare possunt ab opere suo aquarum impulsibus circumactæ. In eius vero qui præest situm est potestate, utrumnam triticum molit, an hordenem loliumve comminui. Illud quippe est proculdubio commolendum, quod ingestum fuerit, ab illo cui operis illius cura commissa est. Ita igitur etiam mens per vitæ præsentis incursum, vndique ingruentibus tentationum torrentibus circumacta, vacua quidem cogitationum ætibus esse non poterit, quales vero, vel admittere, vel parare sibi debeat, studij ac diligentiae suæ prouidebit industria, & secundum sententiam domini saluatoris, *ubi fuerit thesaurus intentionis nostræ, ibi & cor nostrum necessario permanebit.*

De triplici origine cogitationum.

C A P. XLIIII.

Illud sane nosse debemus, tria cogitationum nostrarum esse principia. i. *ex Deo, ex Diabolo, & ex nobis.* Ex Deo quidem sunt, cum Spiritus sancti illustratio nos visitat, & in quibus vel minus acquisiuimus, vel desidiose agentes superati sumus, salubri compunctione castigat; vel cum referat nobis cælestia sacramenta, & propositum nostrum ad meliores actus voluntatemque conuertit. Ex Diabolo vero, cum subuertere nos tam vitiorum oblectatione, quam etiam occultis conatur insidijs, *transfigurans se in Angelum lucis.* Ex nobis autem, cum eorum quæ gerimus, vel gessimus, vel vidimus, naturaliter recordamur.

Hinc oportet nos vniuersas cogitationes quæ emer-

gunt

Cap. 17.

Quid possit
mens super
cogitationis
statu, quid
non possit.

Cap. 18.

Comparatio
aquarum mo-
la & animæ.

Elegans si-
militudo.

Matth. 6.

Cap. 19.

2. Cor. 11.

Cap. 20.

Decet ex si-
militudine
probat; Tra-
pētia quo-
modo cogita-
tiones nostras
discernenda
sint.

Cap. 21.
De illusione
Abbatis
Ioannis.

Cap. 22.
De quadri-
partita dis-
cretionis ra-
tione.

Cap. 23.

Cap. 5.

De morte
Heronis se-
nis.

Mirum Ex-
plum.

gunt in corde nostro sagaci discretione discutere, ori-
gines earumque vel causas auctoresque primitus inda-
gantes, uti quales nos eis præbere debeamus, ex illorum
merito, qui eas suggerunt considerare possumus, ut effi-
ciamur probabiles secundum præceptum Domini, Tra-
pezitæ, cuius summa peritia est probare, quod sit aurum
purissimum, quodve minus purgatum, de æreo quoque
viliusque denario, si pretiosum nummisina sub colore seu
indumento auri fulgentis imiteretur, & non solum num-
misinata tyrannorum vultus, exprimentia, sed etiam illa,
quæ sunt veri Regis imagine, sed non legitime figurata,
discernere, deinde ne quid illis à legitimo pondere di-
minutum sit, censura trutinæ diligenter inquirere. Dia-
bolus enim decipit, cum fuerit sub colore sanctita-
tis obtectus; odit autem sonum cautela id est discretionis
vim.

In quo etiam Abbatem Ioannem, qui Lyci moratur
nouimus nuper illulum. Nam cum exhausto corpore
atque defecto, perceptionem cibi biduano ieiunio di-
stulisset, accedente ei ad refectorem die postero, ve-
niens Diabolus in figura Æthiopis tetri pueri ad eius
genua prouolutus. Indulge, inquit, mihi, quia ego tibi
hunc laborem indixi. Itaque vir ille tantus intellexit se
calliditate Diaboli tali se distentum ieiunio, ut lassitu-
dinem non necessariam, imo etiam spiritui nocituram
fatigato corpore supponeret.

Erit ergo hæc quadripartito modo nobis necessaria
discretio, ut primum nos materia auri veri fucative non
lateat: Secundo, ut has cogitationes quæ mentiuntur
opera pietatis, tanquam adulterina nummisinata repro-
bemus, utpote, quæ falsam imaginem Regis non legiti-
me signatam contineant, vel illa, quæ in auro purissimo
scripturarum vitioso, & hæretico sensu, non veri Regis,
sed tyranni præferunt vultum, similiter discernentes re-
futare possimus; hæc illa quorum pondus ac pretium
arugo vanitatis, ærodens exagio seniorum non sinit
adæquare ut nummisinata leuia atque damnosa minus-
que pensantia recusamus.

Itaque beatus Moyses collationi nostræ dans finem,
adhuc nos audios ac de suo ore pendentes, degustare
somnum paulisper hortatus est, eisdem ipsis quibus infi-
debamus pharijs admonens incubare.

De indiscreta presumptione, quorundam.

CAP. XLV.

EX libro secundo & collatione 2. cap. 4. In crastino à no-
bis, vero requisitus, hæc ait: Omnium virtutum ge-
neratrix, custos, moderatrix, discretio est.

Recolite, id quod nuper vidistis senem videlicet He-
ronem, illusionem Diaboli à summis ad ima deiectum,
Nam licet annis in hac eremo commoratus, tanto rigore
ieiunij semper exercuit, & solitudinis secreta le-
ctatus est, ut ab eo participationem ineundi cum frater-
nitate conuiuij, nec veneratio quidem diei paschatis ali-
quando potuerit obtinere, ne quantumluncumque per-
ceptione parui leguminis à suo videretur propolito re-
laxasse. Quæ presumptione deceptus, Angelum Sathane
velut Angelum lucis suscipiens, eius præcepto obediens
ac desponsione eius non dubitans, qui eum pro merito
virtutum ac laborum suorum nequaquam posse firma-
uerat vlli iam discrimini subiacere. Cuius rei fidem ut
experimento comprobaret, in profundissimum puteum
se deiecit, magnum scilicet virtutis suæ meritum pro-
baturus, cum inde exisset illæsus. De quo cum penè
exinde exanguis, ingenti fratrum labore fuisset extra-
ctus, vitam die tertia finiturus, quod his deterius est,
ita in suæ deiectionis obstinatione permansit, ut ei ne
experimento quidem mortis suæ persuaderi potuerit,
quod dæmonum calliditate fuisset delusus. Hic igitur
quo pacto, quaque ratione post tantos labores ab in-
fidiarum delusio, grauissimo lapsu corruens, cunctos in
hac eremo constitutos, in cuncto dolore percussit, non-

ne, quia minus discrete, suis definitionibus regi, quam
consilijs fratrum, & institutis maiorum obedire ma-
luit? Quamobrem pro meritis laborum, & annorum
tantorum numerositate qua in eremo perduravit, hæc
misericordia ab his qui eius compatiabantur exitio, vix
ab Abbate Paphnutio potuit obtineri, ut non inter
Biorhanatos reputatus, etiam memoria, & oblatione
pausantium iudicaretur indignus.

Quid etiam de illo commemorem, qui dum longo
tempore in Angeli claritate dæmonem suscepit, & re-
uelationibus eius innumeris sæpe deceptus, credidit in-
ternuncium esse iustitiæ? Etiam per omnes noctes in
cella eius lumen absque illius lucernæ præbebat offi-
cio. Ad extremum iubetur à dæmone, ut Deo filium
suum, qui cum eo pariter in monasterio commanebat
offerret, ut scilicet hoc sacrificio Abrahæ Patriarchæ me-
ritis adæquaretur. Parricidiū perfecisset opere, nisi eum
videns puer cultum extra consuetudinem præparare
acuendo, & vincula quibus eum velut oblaturus ad im-
molandum, constringere disponebat, inquirere, prælagio
sceleris futuri perterritus aufugisset.

Quod per humilitatem veram acquiritur discretio.

CAP. XLVI.

VEra discretio, non nisi vera humilitate conquiritur.
Cuius hæc erit prima probatio, si vniuersa
non solum quæ agenda sunt, sed etiam quæ cogitantur,
referuntur seniorum examini. Nullatenus enim decipi
poterit quisque si non suo iudicio sed maiorum viuit
exemplo, & serpens terribilissimus velut tenebrosa ac sub-
terranea specu, virtute confessionis protractus ad lucem,
& traductus quodammodo ac dehonestatus abscedit.

Denique in tantum Deo placita hæc sententia com-
probatur, ut puerum Samuelem iudicio præelectum suo
nollet per semetipsum erudire, sed recurrere semel &
iterum pateretur ad senem, & qui offenderat Deum, ut
& illius qui ad diuinum mysterium vocabatur probaret
humilitas, & iunioribus forma subiectionis huius pro-
poneretur exemplo.

Paulum quoque per semetipsum vocans, & alloquens
Christus cum posset ei perfectionis viam referare, con-
festim dirigere ad Ananiam maluit, eumque illius potius
doctrina, quam sua censet institui, ne quod recte gestum
fuisset in Paulo, posteris malum presumptionis præbe-
ret exemplum, dum unusquisque sibi metipsum persuaderet,
simili modo se quoque debere Dei solius magisterio ac
doctrina potius quam seniorum institutione formari.
Quis ergo tam presumptor, & cæcus sit, qui se suo au-
debat iudicio discretionique committere, cum & vniuersi
electissimi indignis se coapostolorum suorum collatione
testetur? Vnde probatur nulli à domino viam perfectio-
nis ostendi, qui habens vnde valeat erudiri, doctrinam
seniorum, vel instituta contempserit, paruipendens il-
lud: Interroga patrem tuum, & annuntiabit tibi, seniores tuos,
& dicent tibi.

Omnis igitur conatu debet discretionis bonum vir-
tute humilitatis acquiri, quæ nos illeptos ab utraque po-
test nimietate seruare. Ad vnum finem nimietas ieiunij,
ac voracitas peruenit, eodemque dispendio vigiliatum
immoderata continuatio, monachum quo somni gra-
uissimi torpor inuoluit. Quapropter inter utraque ni-
mietates discretionem moderantem gaudendum est.

Etenim memini me frequenter ita appetitum cibi
penitus respuisse, ut duobus diebus ac tribus refectio-
ne dilata, nec memoria quidem vilius edulij meam inter-
pellauerit mentem. Et rursum in somnum ab oculis
meis Diaboli impugnatione subtrahitur, ut pluries die
ac nocte paululum quid somni meis oculis à Domino
precarer infundi grauiusque me periclitatum somni ci-
bique fastidio, quam soporis & gastrimargiz collucta-
tione persensui.

De discreta refectiois corporis moderatione.

CAP. XLVII.

ITaque sicut festinandum nobis est, ne appetitu corpore voluptatis in dissolutionem noxiam labamur, & ante præstitutum tempus, vel cibo indulgere, vel modum eius excedere præsumamus, ita est elcæ, & somni refectio hora legitima etiam si horreat ingerenda. Vtrumque enim bellum aduersarij factione confurgit & perniciosius continentia immoderata, quam satietas remissa supplantat. Ab hac nanque ad mensuram discretionis intercedente salutari compunctione conscendi potest, ab illa non potest.

Cap. 22.

Quinam generalis continentia ac perfectionis modus sit.

In vtraque enim parte sustinebit maximum detrimentum, quisquis inæqualitatem tenens, nunc ventrem ieiuniorum ariditate constringit, nunc escarum nimietate distendit. Vt enim mens cibi inanitate lassata, perdit orationum vigorem, dum carnis nimia lassitudine prægrauata condormitare compellitur, ita nimietate voracitatis oppressa, emittere ad Deum preces puras, leuesque non poterit, sed ne castimonie puritatem indurpta valebit iugitate seruare, dum ei præterita cibi materia ignem carnalis concupiscentie subministrat.

Cap. 23.

Quomodo abundantiæ humorum genitalium castigantur.

Nam quod semel per escarum abundantiam concretum fuerit in medullis, necesse est egeri, atque ab ipsa naturæ lege propelli, quæ exuberantiam cuiuslibet humoris superflui, velut noxiam atque sibi contrariam, in semetipsa refedere non patitur. Ideoque rationabili semper, & æquali est corpus nostrum parsimonia castigandum, vt si naturali ac necessitate commemorantes in carne omnimodis carere non possumus, saltem rarius nos & non amplius, quam trina vice ista colluione resperfos totius animi cursus inueniat. Quod tamen sine villo pruritu quietus egerat sopor, non fallax imago iudex occultæ voluptatis eliciat. Quamobrem hæc est temperata continentie æqualitas atque mensurata, quæ patrum quoque iudicio comprobatur, vt quotidianam panis refectioem quotidiana comitetur esuries in vno eodemque statu pariter animam corpusque conseruans.

Cap. 24.

Incepta ieiunandi ratio.

Et tantum hoc non sine labore perficitur vt malint hi, qui perfectionem discretionis ignorant, etiam biduo protelare ieiunia, idque quod hodie sumptum fuerant in crastinum reseruare, dummodo ad refectioem pertinentes desiderata satietate potiantur. Quod nuper Beniamin ciuem nostram tenuisse cognoscitis, qui ne quotidie duo panis percipiens, æquali castigatione continuam parcitatem iugiter retentaret, maluit biduana semper continuare ieiunia, dummodo ad refectioem veniens duplicata mensura repletet vtriusque gluuie. Qui obstinatione & pertinacia mentis suæ, definitionibus potius proprijs, quam seniores traditionibus acquiescens, relicta eremo rursum ad vanitatem sæculi deuolutus est.

Cap. 26.

Non excedendus est refectiois modus.

Plerique districtiorem abstinentiam se credentes tenere, totam refectioem ad vespertinam differunt, quibus stomachus exinde grauatur vespere. Nam recens esca perceptio tam in vespertinis, quam in nocturnis orationibus, tenuem leuamque sensum non sinit inueniri. Ideoque satis commodum & vtile hora nona refectiois tempus indultum est, in quo reficiens monachus, nisi solam in nocturnis vigilijs leuis ac vacuus, verum etiam in ipsis vespertinis solemnitatibus digesto iam cibo apertissimus inuenitur.

Talibus nos sanctus Moyses gemine institutionis epulis saginavit.

Collatio Paphnury de trina specie vocationis.

CAP. XLVIII.

EX libro 3. collatione 3. & cap. 1. In nullo sanctorum choro vidimus sanctum Paphnutium, qui presbyter nostræ congregationis id est illius quæ in eremo Scythi morabatur fuit. In qua ita vsque ad extremam durauit ætatem, vt nunquam è cella, quam iunior cæperat habitare, quæque ab ecclesia millibus quinque distabat saltem ad viciniora migraverit, nec fessus annis de sabbati, vel Dominico venturus ad ecclesiam tanti itineris spacio vexaretur, sed nec vacuus quidem reuerri exinde contentus, vas aquæ quam per totam erat hebdomadam sumpturus, suis ceruicibus superponens reportabat ad cellam. Cumque nonagenariam excessisset ætatem, nunquam passus est eam iuniorum sibi labore deferre.

Paphnutij Abbatis encomium.

Huius igitur magisterio institui cupientes, illa nobis precabamur infundi, quibus cõpungi, vel humiliari, non quibus nobismetipsis blandiri extollique possemus.

Cap. 2.

Tunc ille. Tres, inquit, vocationum sunt ordines, tresque renunciationes.

Cap. 3.

Primus ordo vocationis ex Deo est, quoties scilicet inspiratio quædam immissa in cor nostrum nonnunquam etiam dormientes nos ad desiderium æternæ vitæ ac salutis exsuscitat. Secundus est per hominem cum vel exemplis quorumlibet sanctorum, vel monitis instigari, ad desiderium salutis accendimur. Tertius est, quæ ex necessitate descendit, cum nos diuitijs mundi huius voluptatibus obligati, ingruentibus repente tentationibus, quæ vel mortis pericula cominantur vel amissione bonorum aut proscensione percutiunt, vel charorum morte compungunt, ad Deum quem sequi in rerum prosperitate contempsimus, saltem in aduersis lauiti prosperare compellimur.

Cap. 4.

Expositio trine vocationis.

Nunc de renunciationibus disserendum est. Prima est quæ corporaliter mundi facultates contemnimus: Secunda qua mores ac vitia fructusque pristinos animi carnisque respuimus. Tertia, quæ mentem nostram de presentibus vniuersis ac visibilibus euocantes, futura tantum & inuisibilia concupiscimus. Quæ tria etiam Abraham legimus Dominum præcepisse, cum dicit ad eum: *Exi de terra tua*, id est de facultatibus terrenis. Secundo, *de cognatione tua*, id est de conuersatione, & moribus, vitijque prioribus, quæ nobis à nostra natiuitate coherencia velut quadam consanguinitate cognata sunt. Tertio, *de domo Patris tui* id est omni memoria mundi, quod sit quando mens nostra nulla carnis pinguedinis hebetata contagio, sed periculis elimationibus expolita, ab omni affectu, & qualitate terrena, per indefinentem diuinarum rerum meditationem, spiritalesque theorias, ad illa quæ inuisibilia sunt etiamque transierit, vt circumdatam se fragilitate carnis ac situ corporis, supernis & incorporeis intentis non sentiat. Cuius rei finem atque virtutem non nisi his capiet, qui hæc quæ dicuntur experientia magistrante percepit, cuius videlicet ita Dominus oculos cordis de vniuersis presentibus auocauerit, vt ea non tanquam transitura, sed quasi transacta iam reputet, & velut inane in fumum in nihilum resoluta, conuersatione moribusque transacta, non inueniatur in presentis sæculi vanitate.

Cap. 6.

Descriptio abrenunciationis.

Gen. 12.

Cap. 7.

Perfecta renunciationis modus.

Ergo prima abrenunciatio rerum alienarum est, secunda rerum nostrarum, tertia quoque per quam etiam ipsam cunctarum elementorum plenitudinem tæquam vanitati subiectam, & mox transituram transcendentes mente despiciamus, intrinsecus non ea quæ videntur, sed quæ non videntur, vt ita demum illud supremum mereamur audire, quod dicitur ad Abraham: *Veni in terram, quam tibi monstrauero*.

Cap. 10.

2. Cor. 4. Gen. 12. Cap. 19.

Ita perdocemur, & initium voluntatis bonæ nobis domino inspirante concedi, cum aut per se, aut per exhortationem cuiuslibet hominis, aut per necessitatem

nos ad salutis attrahit viam, nostrum vero hoc esse, vt exhortationem auxiliumque Dei, vel remissius, vel enixius exequamur.

Cap. 22. His nos sermonibus eruditos Abbas Paphnucius de sua cellula, non tam alacres, quam punctos corde, ante medium noctis emisit.

Collatio Danielis de triplici causa sterilitatis mentis.

CAP. XLIX.

EX libro 4. collatione 4. cap. 1. Abbatem quoque vidimus Danielelem omni virtutum genere equalem his qui in eremo Scythi commanebant, sed peculiariter gratia humilitatis ornatum.

Cap. 2. Qui in inquirentibus nobis, cur interdum residentes in cellula nostra, tanta alacritate cordis replemur, vt eam non dicam sermone percurrere, sed ac ne ipse quidem sensus occurreret, & mens plena spiritualibus fructibus preces suas efficaces ac leues etiam per soporem supplicans ad Dominum peruenire sentiret: ac rursus nullis existentibus causis tanto subito replemur angore, & irrationabili quadam mœstria, vt etiam horreret cella, sorderet lectio, ipsa quoque instabilis ac nutabunda emittitur oratio, ita vt ingemiscantibus & conantibus nobis, ad directionem pristinam renocari, mens nostra non possit, nec desiderio regni cœlorum, nec metu gehennæ proposito, ab hoc lætali quodam somno valeret excitari. Ita respondit.

Cap. 3. Tripartita nobis à maioribus ratio super hac sterilitate mentis est tradita. Aut enim de negligentia, aut de impugnatione diaboli, aut de dispensatione Dei, & probatione descendit.

Cap. 4. Dispensationis autem ac probationis duplex causa est. Prima vt paulisper à Domino derelicti, & mentis nostræ infirmitatem humiliter intuentes, super præcedente puritate cordis, quæ nobis est illius visitatione donata, nullatenus extollamur, probantesque nos ab eo derelictos, intelligamus præteritam cordis alacritatem non nostro studio sed illius nobis dignatione fuisse collatam, & præsentem de ipsius rursus gratia, & illuminatione esse poscendam. Secunda vero, vt perseverantia nostra vel mentis constantia, & desiderium comprobetur, & orationum instantia deferentem nos visitationem Spiritus Sancti requiramus, ac sollicitius inuentam custodire ac tenere attentius studeamus: quodammodo enim custodiri negligenter solet quicquid facile creditur posse reparari.

Cap. 5. Denique frequenter etiam odoribus ultra omnem suauitatem compositionis humanæ, in his ipsis subito visitationibus adimplemur, ita vt mens hac oblectatione resoluta, in quendam spiritus rapiatur excessum, seque commorari obliuiscatur in carne.

Cap. 6. Intantum vero illam desertionem beatus David vtilem esse cognouit, vt nequaquam amoueri, sed temperari eam potius deprecatus sit, dicens: *Non me derelinquas usquequaque.* Ac si diceret: Non rogo, vt nunquam me derelinquas: quia non expedit mihi, vt non vel meam infirmitatem sentiens dicam: *Bonum mihi, quia humiliasti me,* vel exercitium vt non habeam præliandi, quod sine dubio habere nō potero si mihi semper & indisrupte cohererit tua diuina protectio. Suffultum namque me tua defensione Diabolus tentare non audebit, illud obiciens, & exprobrans, vel mihi, vel tibi: *Namquid gratis Iob colit Deum? Nonne tu vallasti eum ac domum eius?* Sed magis peto ne me vsquequaque deseras, sed facias cum tentatione etiam prouentum. Quam utique pugnam non inuidens Dominus quieti Israël, sed sciens esse utilissimam seruauit, vt dum gentium superstitionum impugnatione deprimeretur, nunquam se sentiret auxilio Domini non egere: & ob id semper in eius meditatione & inuocatione persistens, non meriti ocio solueretur, nec bellandi vltum, & exercitia virtutis amitteret. Frequenter enim quos non poterunt aduersa superare, socursus & prosperitas deiecerunt.

De pugna carnis, & spiritus, & eius utilitate.

CAP. L.

Hanc pugnam nostris quoque inferam membris, & in Apostolo ita legimus: *Caro concupiscit aduersus spiritum.* Habemus hic pugnam inuisceratam quodammodo corpori nostro, dispensatione domini procurante, qua sublata proculdubio e contrario perniciose pax succedit.

Caro luxurijs ac libidine delectatur, spiritus nec ipsis quidem naturalibus desiderijs acquiescit. Illa cupit satiari somno, repleti cibo: hic vigilijs & ieiunijs saginatur. Honoribus illa & laudibus hominum confouetur: hic irrogatis sibi iniurijs ac persecutionibus gloriatur.

Inter has igitur vtrasque concupiscentias, animæ voluntas in meditullio quodam vituperabiliore consistens, nec vitiorum flagitijs oblectatur, nec virtutum laboribus acquiescit: absque castigatione carnis castimoniam corporis desiderans obtinere, absque vilius exasperatione conitij patientiæ gratiam possidere, humilitatem Christi sine honoris mundani exercere iactura, religionis simplicitatem cum sæculi iactura exercere, Christo cum hominum laude ac fetuore seruire, distractionem veritatis sine cuiuspiam vel tenui offensione præferre. Postremo sic vult futura consequi bona, vt præsentia non amittat. Quæ voluntas nunquam nos ad veram perfectionem faceret peruenire, sed in tepore quodam deterrimo collocaret, nisi hunc statum aliters hanc insurgentia bella dirumperent. Hæc igitur inter vtraque contentio, illam perniciosiorem excludens animæ voluntatem, vt quandam æquitatis libram statera nostri corporis collocat, quæ spiritus carnisque confinia iusto discernit examine, nec à dextris mentem spiritus ardore succensam, nec à læva carnem vitiorum aculeis præponderare permittens. Tepidum nostræ voluntatis arbitrium, hinc spiritus feruor, illinc carnis gelidissimus rigor, moderatissimo calore temperat.

Deinde Dæmones cum sint de eminentiore Angelorum ordine deuoluti, detestabiliores esse hominibus contemplamur, eo quod passibilitate eorum desiderijs adiacente, id quod nequiter semel conceperunt, irreuocabili malo perficere non morentur: quia sicut est animus eorum velox ad cogitandum, sic ad perficiendum pernix, & absoluta substantia; & quia nulla ad peccandum impugnatione carnis extrinsecus laessita est, ob hoc sine venia peccatum, & sine remedio languor est. Sic colligitur, quod non solum noxia non sit hæc in nobis carnis spiritusque contentio, verum etiam multam nobis conferat utilitatem.

Primo quod desidias ac negligentias nostras statim arguit: Secundo quod pro castimoniæ puritatis integritate, cum in secretis conscientiæ nostræ fuerimus elati, suo nos rursus quamuis quieto ac simplici visitans influxu humiliat ac retundit, nosque homines esse suis stimulis admonet. Quodammodo enim eum in cæteris generibus vitiorum, & quidem grauioribus magisque noxijs indifferentius soleamus incurrere, nec tamen facile in eorum compungamur admissu, in hoc peculiaris humiliatur conscientia nostra, per quæ hanc illusionem neglectarum quoque passionum recordationem morderet; euidenter intelligens immundam se factam naturalibus incentiuis, quæ cum esse immundior spiritualibus vitijs ignorabat.

Essemus ita penitus sine remedio tepidi, vtpote non habentes iudicem negligentiae nostræ, vel in corpore nostro, vel in conscientijs nostris insidentem, nec studeremus vquam ad perfectionis peruenire feruorem, sed nec frugalitatis quidem distractionem continentiae teneremus, nisi nos hæc titillatio carnis increpans humiliaret atque retunderet, & aduersus quoque spiritualium vitiorum purgationem sollicitos redderet, & intentos.

Denique in his qui spadones sunt corpore, idcirco hunc animi teporem plerumque inesse deprehendimus,

Cap. 7.
Galat. 5.

Cap. 11.

Carnis & spiritus pugna qualis sit.
Cap. 12.

Quasi voluntas nostra qua inter concupiscentiam carnis & spiritus ponitur.

Cap. 13, 14.

Cum damnum peccati nullam mereantur veniam.

Cap. 15.

Quod nobis præsit carnis aduersum spiritum concupiscentiam.

Cap. 16.
De incantatione carnis quibus nifi humiliaremur grauius ruemus.

Cap. 17.
De Eunuchorum tempore.

quia velut absoluti ab hac necessitate carnali, nec labore continentie corporalis, nec contritione cordis se altimant indigere, & hac securitate resoluti, nunquam perfectionem cordis, sed nec spiritualium quidem vitorum purgationem querere festinant.

De pernicioſa ſecuritate, & tepore, ac ſuperbia.

CAP. LI.

Sic status à carnali qualitate descendens, efficitur animalis, qui est proculdubio deterior gradus. Ipse enim est, qui de frigido ad tepidum transiens, detestabilior voce Domini signatur.

Cap. 19.
Torpor atque
tepiditas ani-
mi monachis
valde pernicioſa.

Quicquid enim frigidum est, etiam ore nostro susceptum vertitur in calorem, ac salutifera suauitate percipitur: quod autem vicio semel pernicioso teporis abiectum est, non dicam labijs admoovere, sed etiam eminus intueri sine ingenti horrore non possumus. Rectissime ergo pronuntiatur esse deterior, quia facilius ad salutarem conuersionem ac perfectionis fastidium, carnalis quis, id est, secularis vel gentilis accedit, quam is qui professus monachum ab illo semel spiritualis feruoris igne discessit. Ille namque saltem vitijs corporalibus humiliatus, ac spiritus ardore succensus, ad perfectionem facilius conuolabit. Nam qui semel, ut diximus, tepido exorsus initio, monachi cæperit abuti vocabulo, quodammodo resolutus, nec ex se ulterius perfecta sapere, nec alterius poterit monitis erudiri: dicit enim, *quia diues sum, & locuples, & nullius ego, &c.* in eo factus etiam seculari deterior, quod nec miserum se, nec cæcum aut nudum, vel egere monitis adicius, aut institutione cognoscit.

Notent hæc
monachi.

Apos. 3.

Cap. 20.

Pecuniarum
quæſtus &
cupiditas
monastica
professioni
contraria est.

* Senerita-
tem, ſeneri-
tatem vel
ſenectutem.

Cap. 21.

De his qui
contemptis
magnis, oc-
cupantur in
paruis.

Denique, quod pudet dicere, ita plerosque abrenunciassè conspicimus, ut nihil amplius immutasse de anterioribus vitijs ac moribus comprobentur, nisi ordinem tantummodo atque habitum secularem. Nam & acquirere pecunias gestiunt, quas nec antea possederunt, vel certe quas habuerant, retinere non desinunt, aut quod est lugubrius, etiam amplificare desiderant, sub hoc prætextu, quod famulos suos exinde semper vel fratres alere se debere iustum esse contendunt: vel certe sub obtentu congregandi cætus referunt, quos velut Abbates instituere se posse præsumant. Quod si in veritate viam perfectionis inquirerent, semetipsos singulares ac nudos ita sub seniorum imperio collocarent, ut curam non modo aliorum nullam, sed ne sui quidem gererent. E contrario autem euenit, ut dum fratribus præesse festinant, nunquam senioribus ipsi subiiciantur, & à superbia inchoantes, dum alios instruere cupiunt, nec discere ipsi nec agere ea quæ sunt docenda mereantur. Cuius superbie duplex est species, una quæ serietatem grauitatemque iugiter imitatur, alia quæ effrenata libertate in cachinnos risusque fatuos dissoluitur. Et ille quidem taciturnitate congaudet, hæc vero dedignatur silentio coarctari, nec confunditur passim proloqui res incongruas, & ineptas, dum erubescit vel inferior cæteris vel indoctior iudicari. Nec alius superbie fomes est, pro ieiunio fratrem, quam pro refectione contemnere, nisi quod perniciosiora, & à remedijs longinquiora sunt vitia, quæ sub specie virtutum, & imagine spiritualium rerum videntur emergere, quam illa, quæ ex aperto pro carnali voluptate gignuntur. Hæc enim velut palam expositi, & manifesti languores, & arguuntur cõminas, & sanantur: Illa vero dum sub prætextu virtutum teguntur, incurata perdurant, & deceptos quosque periculosius faciunt ac desperatius ægrotare.

Nam illud ridiculum qualiter exprimatur, quod nonnullos tanto cernimus studio in his quæ penitus abscondi non possunt, & quæ nequeunt in hoc ordine non haberi, quamuis parua viliæque sint, esse deuinctos, ut horum cura pristinarum omnium facultatum superet passionem. Quibus profecto non magni proderit maiores opes ac substantias contempsisse, quia affectus earum, ob quos illæ contemptæ sunt, in res paruas atque exiguas transtulerunt. Quid enim differt,

utrum quis perturbationem cupiditatis erga opes amplas atque magnificas, an erga viliores exerceat species? Nisi quod in eo reprehensibilior iudicandus est, quod qui maxima spreuerit, minimis obligetur.

Collatio Serapionis de octo principalibus vitijs.

CAP. LII.

EX libro quinto collatione s. cap. 10. In illo cætu senum fuit vir nomine Serapion à primæua ætate gratia discretionis ornatus. Ambientibus autem nobis ut de impugnatione vitorum aliqua disputaret, quibus origines eorum & causæ manifestius panderentur, ita exorsus est.

Octo sunt principalia vitia, quæ humanum infestant genus. Cap. 2.

Horum igitur genera sunt duo: aut enim naturalia sunt, ut gastrimargia, aut extra naturam ut philargyria. Cap. 3. Efficientia vero quadripartita est: Quædam enim sine actione carnali consummari non possunt, ut est gastrimargia, & fornicatio; quædam vero sine vlla corporis actione complentur, ut est superbia, & Cenodoxia: Nonnulla commotionis suæ causas extrinsecus accipiunt, ut est philargyria, & ira; alia vero intestinis motibus excitantur, ut est accedia atque tristitia.

Putrati studentibus plurimum confert, ut carnalium passionum ipsas materias sibi primitus subtrahant, quibus potest vel occasio vel recordatio earundem passionum ægrotanti adhuc animæ generari. Necesse est enim ut morbo duplici duplex adhibeatur curatio. Nam corpori ne concupiscentia in effectum tentet prorumpere, necessario effigies & materia illicitis subtrahenda est, & animæ nihilominus, ne eam vel cogitatione concipiat, attentior meditatio scripturarum, & sollicitudo peruigil ac remotio solitudinis utiliter apponenda est. In cæteris autem vitijs nihil humana consortia obsunt, quinimo etiam plurimum conferunt his qui carere eis in veritate desiderant, quia frequentia hominum magis arguuntur, & dum lacessita crebrius manifestantur, celeri medicina perueniunt ad salutem. Cap. 4.

Quod autem extra naturam sit philargyria liquet. Cap. 5. Nihil enim ad vsum ac necessitatem naturæ communis præter escam quotidianam ac potum certum est peruenire: ideoque hoc vitium non nisi tepidos ac male fundatos monachos pulsat. Quæ autem naturalia sunt, etiam probatissimos in solitudine commorantes attentare non desinunt. Et in tantum hoc verissimum comprobatur ut etiam nonnullas gentes ab hac passione, id est philargyria liberas omnimodis agnoscamus. Cuius rei testes multa hominum millia possumus inuenire, qui dispersis omnibus substantijs suis ita eradicauerunt hanc passionem, ut ne tenuiter quidem ab ea pulsantur: ulterius nihilominus omni tempore contra gastrimargiam pugnantes.

De consecratione eorum mutua suæ concatenatione.

CAP. LIII.

Hæc igitur octo vitia, licet diuersos ortus ac dissimiles efficientias habeant, sex tamen priora quadam inter se cognatione, vel ut ita dixerim concatenatione connexa sunt, ita ut prioris exuberantia, sequentis efficiatur exordium. Nam de abundantia gastrimargie fornicationem, de fornicatione philargyriam, de philargyria iram, de ira tristitiam, de tristitia accediam, necesse est pullulare. Ideoque simili contra hæc modo atque eadem ratione pugnandum est, & à præcedentibus semper aduersus sequentes oportet nos inire certamina. Facilius enim cuiuslibet arboris noxia latitudo ac proceritas exarescit, si antea radices eius quibus innititur, vel nudatæ fuerint vel succisæ. Et infestates humores aquarum continuo siccabuntur, cum generator eorum fons Cap. 19.

De sex vitorum concatenatione & duorum ab eis dissidentium cognatione.

ac pro-

Cenodoxia
& superbia
vicia cunctis
virtutibus
insidiantur.

ac profluentes venæ solerti industria fuerint obturata. Quamobrem ut accedia vincantur ante superanda tristitia est; ut tristitia propellatur, ira prius est extirpanda, &c. Residua vero duo sibi quidem simili ratione iunguntur; Cenodoxia enim exuberantia, superbia fomitem parit, sed ab illis septem prioribus vitijs penitus dissident, nec simili cum eis societate fœderantur. Si quidem non solum nullam ex illis occasionem suæ generationis accipiunt, sed etiam contrario modo atque ordine suscitantur. Nam illis euulsis hæc vehementius fructificant, & illorum morte viuacius pullulant atque succrescunt. Valde etiam diuerso modo ab his duobus vitijs impugnantur. In vnumquodque enim illorum septem vitijs tunc incidimus, cum à præcedentibus eorum fuerimus elisi. In hæc vero duo victores vel maxime post triumphos periclitamur incurrere. Et licet hæc octo vitia inuicem sibi connexa atque permixta sint, specialius tamen in quatuor coniurationes, & copulas diuiduntur, gastrimargia namque fornicatio peculiari cōsortio fœderatur, philargyriæ ira, tristitiæ accedia, Cenodoxia superbia familiariter coniugatur.

De Gula & luxuria, & ira & tristitia.

C A P. LIIII.

Cap. II.
Gastrimargia tria sunt genera, aduersus quæ monachos diligenter luctari debere ostendit.

ET ut sigillatim nunc de vniuscuiusque vitij generibus disputemus, gastrimargia genera sunt tria. Primum, quod ad refectionem perurget monachum ante horam statutam vel legitimam festinare; secundum, quod expletionem ventris, & quarumlibet escarum voracitate lætatur; tertium, quod accuratiores ac delicatissimos desiderat cibos. Ex his tribus causis diuersæ ac pessimæ valitudines animæ procreantur. Nam de prima, monasterij odium gignitur; de secunda, igniti luxuriæ ac libidinis aculei suscitantur, tertia etiam inextricabiles philargyriæ laqueos necit cervicibus captiuorum. Cuius nobis passionis inesse vestigia deprehendimus, cum forte ad refectionem detenti ab aliquo fratrum, contenti non sumus eo sapore cibos sumere, quo ab exhibente conditi sunt, sed quiddam superfundi eis vel adijci importuna atque effrenata poscimus libertate. Quod fieri penitus non oportet tribus de causis. Prima mens monachi semper debet in omni tolerantia ac parcitate excitatione versari, & secundum Apostolum discere in quibus est sufficiens esse. Nullatenus enim poterit vel occulta vel maiora corporis desideria refrænare quisquis de gustatione modicæ insuauitatis offensus, ne ad momentum quidem delicias gutturis sui maluerit castigare. Secundo, quia nonnunquam euenit ut ad horam desit illa species, quæ postulatur à nobis, & verendum necessitati vel frugalitati suscipientis incutimus, publicantes scilicet paupertatem eius, quam soli Deo cognatam esse maluerit. Tertio, quod interdum solet sapor ille quem nos adijci poscimus alijs displicere, & inuenimur iniuriam multis, dum nostræ gulæ ac desiderio satisfacere cupimus, irrogare: propter quod omnimodis in nobis est huiusmodi castiganda libertas. Fornicationis genera sunt tria. Primum, quod permixtione sexus vtriusque perficitur. Secundum, quod absque fœmineo tactu pro quo Onam Patriarchæ Iudæ filius à Domino percussus legitur, quod in scripturis sanctis immunditia nuncupatur. Tertium, quod animo, & mente concipitur, de quo Dominus ait: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, iam mechatus est eam in corde suo.* Philargyriæ genera sunt tria. Primum, quod renunciantes diuitijs ac facultatibus suis spoliari non sinunt. Secundum, quod ea, quæ à nobis dispensata sunt vel indigentibus distribuunt, resumere nos maiori cupiditate persuadet. Tertium, quod ea, quæ ne antea quidem possedimus, desiderare acquirique compellit. Ira quoque genera sunt tria, vnum quod exardescit intrinsecus, aliud quod in verbum opusque prorumpit, tertium, quod per tempora reseruatur. Tristitiæ genera sunt duo. Vnum, quod vel iracundia desinente, vel de

Gula dispensanda & danda præsertim monachis vitanda.

Contra delicias monachos.

Gen. 38.
Tria Fornicationis genera.
Matth. 5.
Tria genera Philargyriæ

Iratorum genera.

Tristitia duo genera.

illato damno ac desiderio præpedito callatoque generatur, aliud quod de irrationabili mentis anxietate seu desperatione descendit. Accedia genera sunt duo. Vnum, quod ad somnum præcipitat æstuantes, aliud quod cellam deserere ac fugere cohortatur.

De Inani gloria, & Superbia.

C A P. LV.

CENodoxia quoque genera duo sunt. Primum, quod pro carnalibus ac manifestis extollimur rebus; Secundum, quod spiritualibus rebus, & occultis desiderio vanæ laudis inflammamur.

Vna re tamen Cenodoxia vitiliter ab incipientibus assumitur, & ab his duntaxat, qui adhuc vitijs carnalibus instigantur; verbi gratia: Si illo tempore quo fornicationis spiritu perungentur, mente conceperint vel sacerdotalis officij dignitatem, vel opinionem cunctorum qua sancti, & immaculati esse credantur, & ita immundos concupiscentiæ stimulos quasi turpes & indignos vel existimationi suæ, vel illi ordini iudicantes, hac saltem contemplatione declinent, minori malo id quod maius est retundentes. Satius est enim Cenodoxia vitio quemcunque pulsari, quam incidere fornicationis ardorem, unde reparari aut non valeat, aut vix valeat post ruinam. Nam laude inquit *mea infrenabo te, ne intercas*, id est ut dum Cenodoxia laudibus comprehenderis nequaquam ad inferni profunda proruas, & irreuocabiliter mortalium peccatorum consummatione mergaris. Nec mirum tantam passioni huic inesse virtutem, ut irruentem quempiam in fornicationis labem valeat refrænare, cum ita eum quem semel veneni sui peste corrumperit infatigabilem reddat, ut faciat ab eo ne biduana quidem ieiunia vel triduana sentiri. Quod enim nonnullos in hac eremo frequenter nouimus fuisse confesos, seque in canobijs Syriæ constitutos, quinis diebus refectionem cibi sine labore tolerasse, nunc autem tanta se fame etiam ab hora tertia perurgeri, ut vsque ad nonam vix queant differre quotidiana ieiunia. Super qua re pulchre Abbas Macharius cuidam percunctanti, cur fame ab hora tertia in eremo pulsaretur, qui in cænobio hebdomadibus integris, refectionem cōtemnens non sensisset esuriem, Respondit: Quia hic nullus est ieiunij tui testis, qui te suis laudibus nutriat atque sustentet, ibi autem te digitus hominum, & Cenodoxia refectio saginabat. Populum Israel em à Necho rege Egypti captiuatum ascendens Nabuchodonosor Rex Assyriorum de finibus Egypti ad suam transtulit regionem, non ut eos libertati restitueret, sed ut ad suas abduceret terras longius, quam fuerant in terra Egypti. Licet enim tolerabilius sit Cenodoxia, quam fornicationis vitio deseruire, difficilius tamen à Cenodoxia dominatione disceditur. Superbiæ genera sunt duo: Primum carnale, secundum spirituale, quod etiam perniciosius est.

De conspectu cum vitijs prædictis.

C A P. LVI.

IGitur vnusquisque vitium quo maxime infestatur explorans, aduersus illud arripiat principale certamen, indefinenter quoque orationum fletus ad Deum fundens. Impossibile est enim de qualibet passione triumphum quempiam promereri, priusquam intellexerit industria vel labore proprio victoriam certaminis semet obtinere non posse; cum tamen ut valeat emundari necesse sit die noctueque cum in omni cura, & sollicitudine permanere. Cumque se ab ea senserit absolutum, rursus latebras sui cordis perlustret, & excipiat sibi quam inter reliquas inuenerit ditiorem, atque aduersus eam specialius omnia spiritus arma commoueat, & ita semper validioribus superatis celerem de residuis habebit facilem victoriam, quia mens triumphorum processu

Accedia duo genera.

Cap. 12.

In quo sit vitium cenodoxia.

Esai. 48.

4. Reg. 23. & 24.

Superbia duo genera.

Cap. 14.

De infinitudine aduersus vitia certaminis secundum ipsorum infestationes.

cessu redditur fortior, & infirmorum pugna succedens promptiorem ei faciet prouentum praeliorum. Nec tamen putandum est, quod principaliter, quis contra vnum dimicans vitium, & velut incautius aliorum tela prospiciens, inopinato ictu facilius valeat sauciari. Impossibile namque est eum, qui pro cordis sui mundatione sollicitus erga impugnationem vitij cuiuslibet intentionem suae mentis armauerit, aduersus cetera quoque vitia generalem quandam horrorem, & custodiam similem non habere. Quo enim modo vel de illa, qua absolui desiderat passione merebitur obtinere, victoriam quem indignum purgationis, praemio aliorum facit contagio vitiorum.

Cap. 16.
Deut. 7.
Plures sunt
vitiis
quā virtutis
differentia.

Denique 7. inquit gentes multo maioris numeri sunt, quam tu es, & robustiores te. Quod multo maioris numeri esse dicuntur, quia plura sunt vitia, quam virtutes. Numerosior enim est carnalium passionum populus de septenario fomite vitiorum procedens: fortior enim militat in membris nostris oblectatio carnalium passionum, quam studia spiritualium virtutum, quae non nisi summa contritione cordis, & corporis acquiruntur.

*Collatio Theodori de prosperis & aduersis
huius saeculi.*

C A P. LVII.

EX libro sexto cap. 1. In Palaestinae partibus iuxta Thecaez vicum, qui Amos Prophetam meruit procreare, solitudo vastissima est, in hac summę sanctitatis monachi diutissime commorantes, repente sunt à discurrentibus Saracenorum latrunculis interempti. Ob hoc igitur maestus ad Sanctum Theodorum perreximus: cui cum praedictorum nece querimoniam fudissemus, admirantes cur Deus admitti in seruos suos tantum facinus consensisset, respondit.

Cap. 2.

Hec questio illorum solet animos permouere, qui parum fidei vel scientiae possidentes, merita sanctorum vel praemia quae reposita sunt in futurum arbitrantur in huius vitae breuitate restitui.

Tria sunt omnia quae sunt in hoc mundo, idest bonum, malum, medium. Nihil in rebus humanis principale bonum est nisi virtus animi, nihil malum nisi peccatum, media sunt, quae in vtramque partem pro affectu & arbitrio vtentis deriuari possunt, vt diuitiae, potestas, honor, robur, sanitas, pulchritudo, vita, mors, paupertas, infirmitas, iniuria, & his similia, quae pro qualitate, & affectu vtentis, vel ad bonam partem possunt proficere, vel ad malam.

Cap. 6.

Ideoque cum illata fuerit mors sancto viro, non ei malum illatum esse credendum est, sed medium quiddam, quod cum peccatori malum sit, iusto requies, & absolutio fit malorum.

Cap. 8.

Nec enim, quis impius vel iniquus idcirco impunitus erit, quia malicia sua iusto nocere non potuit. Tolerantia & virtus iusti, non illi qui mortem vel supplicia intulit, sed illi proficit ad mercedem, qui illata sibi patienter exceptit.

Cap. 9.
Nemo laeditur
nisi à
seipso.

Neque enim patientia Iob mercedem Diabolo reddidit, nec Iudas supplicij immunitate damnabatur, quia proditio eius ad salutem proficit generis humani. Non enim prouentus considerandus est operis, sed operantis affectus. Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia co-operantur in bonum, non solum, quae prospera, verum etiam quae putantur aduersa. Eiusdem namque virtutis est tristitia fortiter tolerare, cuius etiam secunda moderari & eam qui in vno eorum superatur, neutrum sufferre certissimum est. Facilius tamen quis elidi potest prosperis, quam aduersis. Hec enim interdum etiam inuitos retinent atque humiliant, & compunctione saluberrima vel minus peccare faciunt vel emendant, illa vero mollioris mentem ac perniciosae extollentiae blandimentis securos felicitatis suae prouentu ruina maiore prosternunt.

Cap. 10.
Iud. 3.

Isti ergo sunt ambidextri, vt ille Aioth in libro Iudi-

cum fuisse describitur, qui vtraque manu utebatur pro dextera. Quam virtutem nos quoque ita poterimus intellectualiter possidere, si ea, quae prospera sunt dexterae censentur, & ea, quae aduersa sunt & sinistra dicuntur, bono rectoque vltu ad partem fecerimus dexteram pertinere, vt quaecumque fuerint illata, fiant nobis secundum Apostolum *arma iustitiae*. Ambidextrum merito dixerim & Ioseph, qui in prosperis gravior patri, religiosior fratribus, acceptior Deo, in aduersis castus, Domino fidelis, carcerisque mississimus victus, iniuriarum immemor, beneficus inimicis inuenitur. Erimus igitur ambidextri, quando nos quoque rerum praesentium copia vel inopia non mutauerit, sed similiter Deo gratias in vtroque referentes, parem fructum de secundis aduersisque capiamus. Qualem se ille verus ambidexter doctor gentium consecutum fuisse testatur, dicens: *Ego enim didici in quibus sum sufficiens esse. Scio, & humiliari, scio & abundare.*

*Quod iusti mens inter haec debet stare immobilis,
ac semper proficere.*

C A P. LVIII.

ITaque mens viri iusti non debet esse similis ceræ, vel alterius cuiusque materiae mollioris, quae semper characteri signantium cedens, nunquam in sua qualitate persistat: quin potius debet esse velut quoddam adamantinum signatorium, vt inuiolabilem figuram sui semper characteris, custodiens, vniuersa quae incurrerint sibi ad qualitatem sui status signet atque transformet, ipsa vero insigniri nullis incurribus possit.

GERMANVS. Potestne mens nostra vnum statum ingiter retinere, & in eadem qualitate semper persistere?

THEODORVS. Necessesse est vt secundum Apostolum aut renouatus quis spiritu mentis suae per singulos dies proficiat ad ea in ante sunt se semper extendens, aut si neglexerit, consequens est vt retro redeat, atque in deterius relabatur. Quapropter istud erit euidentis nostri iudicium detrimenti, si intellexerimus nos nihil amplius acquisisse nec dubitemus nos retrorsum omnimodis reuocatos, qua die non senserimus ad superiora progressos, quia nec in eodem statu mens hominis potest iugiter permanere, nec in hac carne consistens, ita virtutum apicem possidebit quisquis ille sanctorum vt immobilis perseveret. Necessesse est enim aut aliquid adijci illis semper aut minui, nullaque in omni creatura talis poterit esse perfectio, quae mutabilitatis non subiaceat passioni. Solum namque Deum immutabilem confitemur.

Vnde neque illi immutabilis naturae esse putandi sunt, qui in illa qua creati sunt beatitudine perseverant, eo quod in contrariam partem non fuerint similiter deprauati. Aliud namque est immutabilis naturae esse, aliud virtutis industria bonique custodia per immutabilis Dei gratiam non mutari. Quicquid enim per diligentiam vel acquiritur vel tenetur, potest etiam per negligentiam deperire. Ideoque dicitur, *Ne beatifices hominem ante exitum suum*. Et idcirco Deus solus immutabilis vel bonus dicitur, qui bonitatem non industriae studio, sed naturaliter possidens, non potest aliud quid esse quam bonus. Nulla igitur virtus potest immobiliter ab homine possideri, sed vt parata iugiter teneatur, necessesse est eam semper illa, qua acquisita est sedulitate atque industria custodiri.

Lapsus vero quispiam nequaquam subitanea ruina corruisse credendus est, sed aut prauae institutionis deceptus exordium, aut per longam mentis incuriam paulatim virtute animi decedente. Ideo Salomon eleganter metis incuriam domati comparauit tectoque neglecto, per quam primo quidem veluti minutissima quaedam penetrant ad animam stillicidia passionum, quae si, velut parua & leuia negligantur, corrumpunt tigna virtutum, & posthac influunt imbre largissimo vitiorum.

Quis ambi-
dexter figu-
raliter.

2. Cor. 6.
Laus Iosephi

Philip. 4.

Cap. 12.
Vir iustus
debet esse ce-
ra similis.

Cap. 13.

Cap. 14.

Non progredi
in via domini
regradi
est.

Cap. 16.

Eccles. 11.

Cap. 17.

Prov. 27.

De castitate Sereni Abbatis, & eius responsione
super mobilitate mentis.

C A P. LIX.

EX libro 7. cap. 1. Summæ sanctitatis, & continentię
virum nominisque sui speculum Abbatem Sere-
num singulari sumus veneratione præ omnibus admira-
ti. Cui supra omnes virtutes, quæ non solum in eius actu
vel moribus, sed etiam in ipso vultu per Dei gratiam re-
fulgebant, ita est peculiari beneficio donum castitatis
infusum, ut iam se ne ipsis quidem naturalibus incenti-
uis inquietari vel in sopore sentiret.

Cap. 2. Primo quidem pro interna cordis castitate noctur-
nis diurnisque precibus ac ieiunijs insistent, cum vidis-
set orationum suarum obtinuisse se vota, cunctosque
æstus in corde suo concupiscentię carnalis extinctos,
maiori zelo castitatis exarsit, & intentionibus ieiunijs &
obsecrationibus incubare cepit, ut mortificatio passio-
nis huius etiam ad ipsam carnis puritatem eatenus per-
ueniret, ut ne illo quidem simplici ac naturali motu, qui
etiam paruulis ac lactantibus excitatur, ulterius pulsaretur,
credens multo facilius Deum hos stimulos carnis
radicitus posse conuellere, quos etiam humanę artis in-
dustria solet quibusdam poculis vel medicamentis seu
ferri sectione detrahere. Cumque petitioni capte, sup-
plicatione iugi ac lachrymis indefessus insisteret, adue-
niens Angelus in visione nocturna, eiusque velut ape-
riens vterum, quandam ignitam carnis strumam de vis-
ceribus eius euellens atque proiciens, suisque omnia
ut fuerant locis restituens intestina, ecce, inquit, incenti-
ua tuę carnis abscessa sunt, & noueris te obtinuisse in
hodiernum diem perpetuam corporis puritatem, quam
fideliter poposcisti. Hic cum à nobis de qualitate cogi-
tationum nostrarum & interioris hominis statu quæsis-
set, vel quid nobis ad eius puritatem tanti temporis
eremi habitatio contulisset, his eum querimonijs adorsi
sumus.

Cap. 3. Supputatio temporum ac solitudinis habitatio hoc
solummodo contulit nobis, ut disceremus, quid esse ne-
queamus. Et quid profuit didicisse, quod summum est,
si cognitum nequeat apprehendi. Nam cum directio-
nem cordis ad destinatam contemplationem præten-
dere senserimus, insensibiliter mens inde reuoluta ad
priores euagationes impetu vehementiore prolabitur.
Ad hanc opinionem fracti desperatione traducimur, ut
non nostro iam sed naturę vitio has animę peruagatio-
nes humano generi inesse credamus.

Cap. 4. SERENVS. Periculosa præsumptionis est, nec dum
rebus recte discussis de natura cuiuslibet rei præprope-
re definire, ac de consideratione fragilitatis suę capere
coniecturam non de statu & qualitate ipsius disciplinę,
vel de aliorum experientia proferre sententiam. Neque
enim si quis natandi ignarus, sciens pondus corporis sui
ferri aquarum liquore non posse, experimento suę vol-
uerit imperitię definire, neminem posse penitus liqui-
dis elementis solida carne circumdatum sustineri, idcir-
co vera eius opinio iudicanda est, quam secundum ex-
perientiam suam visus est protulisse, cum hoc non so-
lum non esse impossibile, sed etiam perfacile ab alijs
fieri ratione certissima comprobetur.

Qualiter mens se possit in bono cogitatu sta-
bilire, & diabolo resistere.

C A P. LX.

Mens itaque definitur semper mobilis, & multum
mobilis. Hęc igitur pro conditione naturę nun-
quam potest ociosa consistere, sed necesse est eam, nisi
prouisum habuerit ubi suos exercent motus, & in qui-
bus iugiter ocupetur, propria mobilitate discurrere, &
per omnia volitare donec longo exercitio vsuque assue-
facta, discat erga quas materias circumagat volatus, &

ita præualeat aduersas inimici suggestiones, quibus de-
trahebatur, extrudere, atque in illo quem desiderat sta-
tu, & qualitate durare.

Si igitur viriliter aduersus perturbationes & vitia di-
migrantes, potuerimus ea ditioni nostrę discretionique
subijcere, vel instabilem cogitationum nostrarum co-
hortem rationis imperio subiugare, pro tantorum me-
ritis triumphorum ad spiritualis centurionis ordinem
prouehimur, MALIS quidem SVGGESTIONIBVS impe-
rantes, abite, & abibunt, BONIS VERO venite, & venient.
Seruo quoque nostro id est corpori, ea quę castitatis
sunt similiter iniungemus, & sine vlla contradictione
deseruiet, omnem exhibens spiritui famulatum.

Nec ab intentione huius obseruantię perniciofa des-
peratione frangamur, quia regnum celorum patitur vim.
Nulla namque virtus sine labore perficitur, nec vlli
possibile est ad istam quam cupitis stabilitatem mentis
sine ingenti contritione conscendere, ut in virum perse-
ctum possit occurrere in mensuram ætatis plenitudinis Christi.
Ad quam nemo perueniet in futurum, nisi qui præme-
ditatus & imbutus fuerit ea in præsentī, eamque adhuc
in sæculo positus prælibauerit, Christi que membrum
præciosissimum designatus, arrham compaginis illius
per quam corpori eius valeat copulari in hac carne, pos-
sederit, vnum duntaxat desiderans, vnum sitiens, ad
vnum omnes non solum actus suos, verum etiam cogita-
tiones semper intendens, ut illud quod in futurum dice-
tur de beata conuersatione sanctorum, iam subar-
rhatum teneat in præsentī, id est ut sit ei Deus omnia in
omnibus.

Aduersarios quidem nobis iugiter insidiari, quicum-
que interioris hominis pugnam experti sunt dubitare
non possunt: sed ita dicimus hos nostris profectibus
aduersari, ut eos tantummodo incentores malorum, non
etiam impulsores esse credamus. Ceterum nullus ho-
minum posset omnino vitare peccatum, si eis quemad-
modum ad suggerendum, ita & ad compellendum fa-
cultas violenta suppeteret. Quamobrem sicut in illis
est instigationis copia, ita & in nobis virtus respuendi
sue acquiescendi libertas est attributa. Quorum ta-
men potentiam, & impugnationes si pertimescimus,
etiam protectiones atque adiutoria Dei e contrario con-
feramus, maior enim est qui in nobis est, quam qui in
hoc mundo, cuius & auxilia multo vehementiori mili-
tant virtute pro nobis, quam aduersus nos illorum mul-
titudine configit. Nam bonarum rerum non tantum
suggestor, sed etiam factor atque impulsor est Deus, ita
ut nonnunquam nos etiam inuitos, & ignorantes attra-
hat ad salutem. Constat ergo neminem posse à Diabolo
decipi, nisi eum qui præbere ei maluerit suę voluntatis
assensum. Quos Ecclesiastes his verbis euidentur ex-
pressit: Quia enim non sit contradictio ab his, qui faciunt ma-
lum cito, adeo repletum est cor filiorum hominum in ipsis ut fa-
ciant mala. Ergo manifestum est hinc vnumquemque
delinquere, quod ingruentibus cogitationibus prauis
non eis confectum contradicit, Nam resistite, inquit, ei &
sugiet à nobis.

De corporali refectione, & diuersis sensibus.

C A P. LXI.

EX libro octauo siue collatione 8. cap. 1. Consum-
matis, quę dici solennitas exigebat, & ecclesię
congregatione dimissa, reuersi ad cellam senis, refe-
ctum lautissime sumus. Nam pro muria, quę super-
lecta olei gutta quotidianę refectioni solebat apponi,
modicum liquaminis miscuit, & olei quiddam solito
propensius superfudit. Nam illam olei guttam ob hoc
vnusquisque quotidie refecturus instillat, non ut eius ex
hoc gustu suauitatem percipiat, sed ut hoc vsu iactan-
tiam cordis quę pro abstinentię distributione blande
solet ac latenter irrepere, & stimulos elationis obtun-
dat. Deinde apposuit salem frictum, oliuas ternas, qui-
bus post hæc superintulit canistrum habens, cicer fri-

ctum.

Cap. 3.

ctum, quod illi troglia vocant, ex quibus quina tantum sumptimus grana, mixaria bina, caricas singulas, hunc enim numerum in illa eremo quemquam excessisse culpabile est. Qua refectione transacta ita locutus est.

Satis proprie diuina scriptura opimo agro comparatur ac fertili, qui cum multa gignat ac proferat ad hominum victum, quædam sine aliqua coctione ignis proficiunt, quædam nisi prius flammæ calore mitigata atque mollita omnem asperitatem suæ deposuerint cruditaris, vel incongrua erant vñibus humanis, vel noxia sentirentur, nonnulla vero ita vñique vsui apta nascuntur, vt nec incocta sua cruditate displiceant vel offendant, & tamen ignis calore decocta salubriora reddantur. Plura quoque ad escam tantummodo iumentorum vel ferarum ac volucrum proferuntur, cibus hominum minime profutura. Quam rationem satis euidenter aspiciamus in hoc vberissimo scripturarum Paradiso contineri, in quo ita quædam significatione literæ plana ac luculenta respondent, vt cum sublimiori interpretatione non egeant, simplici tantum literæ sono abunde pascant ac nutrant audientes, vt est illud: *Audi Israel, Dominus Deus tuus vnus est.* Et diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo &c. Quædam autem si allegorica explanatione extenuata non fuerint, & spiritualis ignis examinatione mollita, magis ex eorum perceptione læsio, quam vilitas aliqua consequetur, vt illud est: *Qui non habet gladium &c.* Et qui non accipit crucem suam, & sequitur me, &c. Quod quidam districtissimi monachorum, habentes quidem zelum Dei, sed non secundum scientiam, simpliciter intelligentes, fecerunt sibi cruces ligneas, easque humeris iugiter circumferentes, non ædificationem, sed risum cunctis videntibus intulerunt. Nonnulla vero ad vtramque perceptionem id est tam historicam quam allegoricam ita commode capiuntur, vt vtrique explanatio vitales succos animæ sumministret, vt est illud: *Siquis te percusserit in dexteram maxillam, &c.* Et cum persequitur vos inimici, &c. Producit sane & fœnum iumentis, simplicem scilicet puramque narrationem historicæ lectionis, qua simplices quique ad laborem actualis vitæ vegetiores robustioresque reddantur.

De lapsu Angelorum, & eorum pugna adinimicem.

CAP. LXII.

Cap. 7.

ANte conditionem huius visibilis creaturæ, spirituales cælestesque virtutes Deum fecisse, quæ pro hoc ipso quod scirent se ad tantam beatitudinis gloriam beneficio creatoris ex nihilo fuisse productas, perpetuas ei gratias referentes indefinenter ei laudibus inhærent, nemo fidelium dubitat. Quas Apostolus per ordinem dinumerans ita describit: *Quia in Christo creata sunt omnia visibilia & inuisibilia, siue Angeli, siue Archangeli, siue Throni, siue Dominationes, siue Principatus, siue Potestates.*

Coloss. 1.

Cap. 8.
De lapsu
diaboli &
Angelorum.

De istorum itaque numero nonnullos fuisse principes collapsos lamentatio Ezechielis siue Isaia docet. Quibus indicij colligitur has differentias, quas instar sanctorum cælestiumque virtutum aduersæ potestates habere dicuntur, vel ex illius anterioris ordinis gradu, in quo vnaquæque creata fuerat, nunc etiam retentare, vel certe de cælestibus deuolutas ad similitudinem illarum virtutum, quæ ibidem perseverant, pro nequitia suæ merito, in qua vnaquæque in malum creuit, hos inter se gradus & ordinum vocabula in parte contraria vendicasse.

Cap. 13.

Quod impugnatione
quam erga
homines im-
pendant da-
mones, etiam
aduersum se
comoueant.
Dan. 10.

Itaque impugnationes quibus homines impetunt, etiam contra se inuicem eos affectare certissimum est. Nam discordias atque conflictus super nonnullis gentibus pro quadam sibi nequitia vernacula familiaritate susceptis, indefesso certamine similiter exercere non desinunt, Quæ etiam in visione Danielis legimus figurata Angelo Gabriele ita narrante, *Princeps regni Persarum resistit mihi viginti & uno diebus, & ecce Michael vnus de principibus, primus venit in adiutorium mihi &c.* Legimus

etiam Græcorum principem, qui vñique fauens genti sibi subditæ, tam nationi Persarum quam populo Israeli videbatur aduersus. Ex his liquido peruidetur, quod discordias gentium & conflictus ac similitates quas inter se istis instigantibus gerunt, etiam contra se exerceant aduersæ potestates, & illarum vel victoria gaudeant, vel diminutione crucientur, & ob hoc non possunt inter se esse concordēs, dum vnusquisque pro his quibus præest contra alterius gentis præfulem inquieta semper æmulatione contendit.

Nos igitur præter illas quas superius exposuimus opiniones etiam idcirco dici principatus vel potestates euidenti possumus ratione colligere, quod scilicet vel diuersis gentibus dominantur ac præsent, vel certe quod in inferiores spiritus atque dæmonia (de quibus etiam euangelium legiones esse propria ipsorum confessione testatur) suos exerceant principatus.

Cap. 14.

Quod inter demones alij alij dominantur.

CAP. LXIII.

REgi autem immundos spiritus à nequioribus potestatibus eisque esse subiectos, non solum illa dominica responsio, *Si ego in Beelzebub principe demoniorum eicio dæmonia, sed etiam perspicue visiones & experimenta sanctorum multa nos edocent.* Nam cum vnus è fratribus nostris in hac solitudine iter ageret, aduersa scente die quadam antrum reperiens, ibidem substitit, vbi psalmos ex more decantans medium noctis excessit. Cumque refecturus lassum corpus recidisset, repente cepit cæteruas dæmonum vñique confluentium innumerabiles intueri, quæ infinita constipatione, & ordine longissimo procedentes, alia principem suum præbant, alia sequebantur. Qui tandè & magnitudine cunctis procerior, & aspectu terribilior aduenit, ac posito folio sublimissimo cum sedisset, vñus cuiusque actus diligenter examinabat illosque qui necdum se circumuenire æmulos suos potuisse dicebant, velut inertes à conspectu suo iubebat cum iniuria expelli, spacia tanti temporis, & opus inani ter expensum exprobrans cum fremitu furoris, illos vero, qui se nunciabant sibi consignatos decepisse, summis laudibus cum exultatione & fauore cunctorum; vt fortissimos bellatores extollebat. Quorum vnus cum victor lætus aduenisset, nomen cuiusdam monachi designauit, asserens post 15. annos quibus eum iugiter obediisset, tandem se præualuisse, vt eum eadem nocte ruina fornicationis elideret, & cum sacra puella quadam non solum impulsisse vt stupri crimen incurreret, sed etiam persuasisse, vt eam sibi iure coniugij retineret. Super cuius relatione cum immane cunctorum gaudium fuisset exortum, summis à principe tenebrarum laudibus eleuatus abscessit. Mane autem cum euauisset illa dæmonum multitudo, dubitans frater de assertionem spiritus immundi, magisque id ratus, quod solita fallacia sibi voluisset illudere, & innocenti fratri crimen incesti inurere, Pelusium petijt, vbi monachum illum qui sibi notissimus erat, nouerat commorari, quem cum requisisset, reperit, quod eadem nocte qua ruina eius dæmon nunciauerat, relicto monasterio vicum petijisset, & cum designata puella lapsu miserabili deuolutus fuisset.

Cap. 16.

Matth. 12.

*De subiectione
dæmonij
quam suis
principibus
præbent.*

*Exemplo suo
illustrat sententiam ac
docet inferiores
dæmones
principibus
subditos.*

De Angelis personalibus, & de differentia demonum.

CAP. LXIIII.

NAm, quod vñique nostrum duo coherant Angeli id est bonus, & malus, scriptura testatur. De vñisque vero liber pastoralis plenissime docet. Si consideremus, & illum qui beatum Iob expetijt, apertissime instrumur illum fuisse, qui semper insidiabatur ei, & eum nūquam ad peccatum potuit incitare, & idcirco potestatem à Domino poposcisse, velut qui non virtute

Cap. 17.
Singulis ho-
minibus duo
Angeli ad-
stant.

illius

illius, sed Domini defensione, qui illum semper prote-
xerit vinceretur.

Cap. 18.

*Differentia
nequitia quæ
malis spiri-
tibus inest
duorum phi-
losophorum
testimonio
confirmat.*

De differentiis dæmonum per illos duos philosophos
multum cognitionis accipimus, qui despicientes bea-
tum Antonium, velut imperitum ac sine literis virum,
volentesque saltem eum de cella sua magicis præstigijs
perturbare, spiritus ei nequissimos immiserunt, & ad
hanc impugnationem morfu liuoris adducti, eo quod
hominum turbæ ad eum velut Dei famulum conueni-
rent. Cumque illo nunc quidem pectori suo, & fronti
signaculum cruci imprimentē, nunc vero ad orationem
suppliciter incumbente, ne approximare quidem dæmo-
nes ei prorsus auderent, & ad illos qui eos direxerant
absque vilo reuerterentur effectu, & illi alios rursus ne-
quiores immitterent, itidemque illis inaniter redeunti-
bus, potentiores iterum missi contra militem Christi ni-
hil omnino prævalerent, eo tales eorum inuidiæ tota
magica arte quæ sitæ profecerunt, ut per hæc evidentis-
sime magnam professioni Christianorum inesse virtu-
tem comprobarent, quibus illæ tam sæuæ, & tam poten-
tes umbræ, quas æstimabant, Solē Lunamque si ad eos
directe fuissent obducere potuisse, hunc non solum ni-
hil lædere, sed ne ad punctum quidem de monasterio
suo valuerant perdurare.

Cap. 19.

Cumque pro hac admiratione confestim venientes
ad Abbatem Antonium, impugnationes suas & causas
& insidias liuoris occulti patefecissent, Christianos se
fieri poposcerunt. Requisito autem ab illis, proditiæ im-
pugnationis die, asseruit se amarissimis cogitationum
stimulis tunc fuisse pulsatum.

Cap. 21.

Nullo autem modo credendum est spirituales natu-
ras coire cum feminis carnaliter posse.

*Qualiter intelligendum sit, quod filij Dei ingressi sunt
ad filias hominum.*

CAP. LXV.

Gen. 5.

Post necem Abel iusti, ne à fratricida & impio om-
ne hominum genus exordium fumeret, in locum
fratris extincti natus est Seth. Cuius progenies patris se-
cuta iustitiam à societate & coniunctione cognationis
illius, quæ ex Cayn sacrilego descendebat, semper diui-
sa permansit. Donec ergo perseuerauit inter illos gene-
rationis eorum illa discretio, semen Seth, utpote de op-
tima radice, procedens, pro merito sanctitatis Angeli
Dei, siue filij Dei vocati sunt, & e contrario illi propter
impietatem vel suam vel patrum suorum, & opera ter-
rena, filij hominum nuncupantur. At illi videntes filias
eorum, desiderio pulchritudinis earum succens, accepe-
runt sibi met de ipsis uxores quæ viris suis parentum
suorum nequitias infundentes, ab illa eos ingenua san-
ctitate ac simplicitate paterna protinus corruperunt.
Quique ab illa vera Philisæ Philosophiæ disciplina tra-
dita sibi à maioribus exciderunt, quam primus homo,
qui vniuersarum naturarum institutiones è vestigio sub-
secutus est, potuit euidenter attingere suisque posteris
certa ratione transmittere. Quippe qui mudi ipsius infan-
tiam adhuc teneram, & quodammodo palpitantem ru-
demque conspexerat, & in quem tanta fuit non solum sa-
pientiæ plenitudo, sed etiam gratia prophetica, diuina
illa insufflatione transfusa, ut vniuersis animantibus
nomina rudis adhuc mundi huius habitator imponeret,
ac non solum omnigenos bestiarum atque serpentium
furores viresque discerneret, sed etiam virtutes herba-
rum & arborum, lapidamque naturas, ac temporum
necdum expertorum vicissitudines pariretur, ut potue-
rit dicere: *Dominus Dedit mihi bonorum horum, quæ sciam
scientiam veram, &c.* Hanc ergo scientiam per successio-
nes generationum, semen Seth paterna traditione susce-
pit. Cum vero impiæ generationis fuisset admixtum,
ad res prophanas & noxias, quas impiè dederat, in-
stinctu quoque dæmonum deuiauit, curiosasque ex ea
maleficiorum artes atque præstigia ac magicas supersti-
tiones audacter instituit, docens posteros suos, ut sa-

*Maleficiorum
artes à Chæ
filio Noe la-
minis metal-
lorum & co-
lumnis ante
diuinum in-
scripserunt.*

cro illo cultu diuini nominis derelicto, vel elementa
hæc ignem vel aereos dæmones venerarentur, & cole-
rent. De illis ergo filijs Seth, & filiabus Cayn, nequio-
res filij procreati sunt qui fuerunt venatores violentis-
simi, qui pro enormitate corporum vel crudelitatis at-
que malitiæ, gigantes dicti sunt, præda potius exigere
vitam suam, quam sudore operis ac labore contenti.
Quorum vsque adeo scelera supercreuerunt, ut expiari
mundus, alias nisi diluuij inundatione non posset. Ita
ergo filiis Seth libidinis instigatione transgressis man-
datum, quod ab exordio mundi naturali instinctu diu-
tissime fuerat custoditum, necesse fuit per literam le-
gis postea reparari. *Filiam inquit, tuam non dabis filio eius
uxorem, &c.*

Deut. 8.

Cap. 23.

Deus igitur hominem creans, omnem naturaliter ei
scientiam legis inseruit, quæ si fuisset ab homine in se-
cundum propositum Domini, ut acceperat custodita,
non utique necessarium fuisset aliam dari, quam literis
postea promulgauit. Nam quia sit homini omnis scien-
tia legis ab initio creationis infusa, hinc manifeste pro-
batur, quod mandata legis absque lectione literæ ante
legem imo ante diluuium omnes Sanctos obseruasse
cognoscimus.

Collatio Isaac de puritate mentis ad orandum.

CAP. LXVI.

EX libro nono cap. 1. Præmissa super diuersis insti-
tutis disputatione copiosa, hæc ad extremum Bea-
tus Isaac intulit verba.

Omnis Monachi finis cordisque perfectio, ad iugem
atque indurptam orationis perseuerantiam tendit, &
quantum humanæ fragilitati conceditur ad immobilem
tranquillitate mentis ac perfectam nititur puritatem, ob
quam possidendam omnem tam laborem corporis,
quam contritionem spiritus indefesse quærimus, & iu-
giter exercemus, & est inter alterutrum reciproca quæ-
dam inseparabilisque coniunctio.

Cap. 2.

*Quia mona-
chi finis.*

Idcirco ut eo seruire ac puritate qua debet emitti
possit oratio, primum, sollicitudo rerum carnalium ge-
neraliter abscindenda est, deinde nullius negocij causa
venon solum cura, sed ne memoria quidem penitus ad-
mittenda, & vitijs extrusis, & abscisis, iacienda sunt pri-
mæ profundæ humilitatis inconcussa fundamenta, quæ
scilicet turrem pulsaturam cælo valeant sustinere. Dein-
de superponenda virtutum spiritualis extructio, & ab
omni discursu atque euagatione lubrica animus est in-
hibendus. Quicquid enim ante orationis horam anima
nostra concepit, necesse est ut orantibus nobis per in-
stigationem recordationis occurrat. Quamobrem qua-
les orantes volumus inueniri, tales nos ante orationis
tempus preparare debemus: ex præcedenti enim statu
mens in supplicatione formatur, & idcirco quic-
quid orantibus nobis nolumus ut irrepat, ante oratio-
nem de abditis nostri pectoris extrudere festinemus.

Cap. 3.

*Qua ratione
parari possit
pura & sin-
cera oratio.*

Qualiter cura secularis vexant etiam claustrales.

CAP. LXVII.

Quod autem seculares curæ etiam in nos qui nullis
actibus mundi huius admiscemur, cadere non-
nunquam possint manifesta ratione monstratur secun-
dum regulam seniorum, qui quicquid necessitatem vi-
ctus quotidiani, & inuitabilem vsum carnis excedit,
ad secularem definierunt curam, & sollicitudinem
pertinere, ut verbi gratia: Cum duarum sufficiat vela-
men tunicarum, duarum, trium aut quatuor fieri domi-
ni procremus. Cumque vnius aut duarum sufficiat
habitatio cellarum, ambitione seculari atque amplitu-
dine delectat, quatuor, seu quinque cellas, & has eas-
dem exquisiti ornatus, & capaciores quam vsum deside-
rat extruamus, quod non sine instinctu dæmonum fieri
manifestissima nos experimenta docuerunt.

Cap. 5.

*Qua secula-
res cura in
monachis.*

Cap. 6.

*Visio cuius-
dam senis
quam super
fratris in-
quieti ope-
ratione prof-
pexit.*

Nam quidem probatissimus seniorum cum transiret iuxta cellam cuiusdam fratris, ac animi quam diximus ægritudine laborantis, utpote qui in extruendis reparandisque superfluis inquietus quotidianis distensionibus defudaret, & eminus conspexisset eum gravi malleo saxum durissimum conterentem, vidissetque Æthiopem quendam astantem illi, & una cum eodem ictus mallei iunctis confertisque manibus illidentem, eumque ad operis illius instantiam ignitus facibus instigantem, diutissime substitit, vel impressione durissimi demonis vel fraudem tantæ illusionis admirans. Cum enim nimia lassitudine fatigatus frater, requiescere iam finemque operi vellet imponere, instigatione spiritus illius animatus iterum resumere malleum, nec desinere ab intentione incæpti operis urgebatur, ita ut ipsidem eius incitamenti insatigabiliter sustentatus, tanti laboris non sentiret iniuriam. Tandem igitur senex tam dira demonis ludificatione permotus, ad cellam fratris diuertit, salutansque eum, quid, inquit, est frater istud opus, quod agis? At ille, laboramus, inquit, contra istud durissimum saxum, vixque potuimus illud aliquando conterere. Ad hæc senex: Bene dixisti potuimus, non enim solus eras cum illud caderes, sed fuit alius tecum quem non vidisti, qui tibi in hoc opere non tam adiutor quam violentus impulsor astabat. Et reuera non minus hæc quæ parua videntur, & minima, quæque ab his qui nostræ professionis sunt cernimus indifferenter admitti, pro qualitate sua aggrauant monachi mentem, quam illa maiora, quæ secundum suum statum seu operationem sæcularium sensus ineptiare consueuerant, non sententia deposita fece terrena ad Deum, in quo semper defixa debet esse intentio, monachum respirare.

Cap. 8.
*Diversa sunt
orationum
qualitates.*

Vniiformes orationes emitti semper à nemine posse certissimum est, aliter enim quisque supplicat cum alacer est, aliter cum tristis, aliter cum spiritualibus successibus viget, aliter cum impugnationum mole deprimitur, aliter cum veniam peccatorum, aliter cum acquisitionem gratiæ seu cuiuslibet virtutis exposcit, vel certe extinctionem cuiusque vitij deprecatur, aliter cum consideratione gehennæ aut futuri iudicii timore cōpungitur, aliter cum spe futurorum bonorum desiderioque flammatur, aliter cum in necessitatibus ac periculis, aliter cum in securitate, & tranquillitate versatur.

*De quatuor speciebus orationis, & de oratione
Dominica.*

CAP. LXVIII.

Cap. 11.
1. Tim. 2.

Deprecor itaque, primo omnium fieri absecrationes. Obsecratio est imploratio pro peccatis seu petitiō qua vel pro præsentibus, vel præteritis admissis suis unusquisque compunctus veniam deprecatur.

Cap. 12. 13.
14.

Orationes sunt quibus aliud aliquid offerimus seu votamus Deo. Postulationes quas pro alijs quoque dum sumus in fervore spiritus constituti solemus emittere. Gratiarum actiones quas mens vel cum præterita Dei recolit beneficia vel cum præsentia contemplatur, seu cum in futurum, quæ & quanta præparaverit, his qui diligunt eum prospicit, per ineffabiles excessus Domino refert.

Cap. 16.
*Gradatim
ad has ora-
tionū species
contenden-
dum est.*

Expetendæ sunt nobis per profectum vitæ consummationemque virtutū illæ potius supplicationū species quæ vel de contemplatione futurorum bonorum, vel de charitatis ardore funduntur, seu certe ut humiliter & secundum insipientium mensuram loquar, pro acquisitione quarumcunque virtutum, seu cuiuslibet vitij extinctione generantur. Aliter enim ad illa sublimiora supplicationum genera peruenire nullatenus poterimus, nisi per ordinem postulationum istarum sensum mens nostra fuerit gradatimque prouecta.

Cap. 17.
*Act. 1.
Matth. 26.*

Hæc quatuor species ita etiā Dominus exemplo suo nobis innuit dignatus est, caput enim Iesus facere & docere. Obsecrationem assumit cum dicit: *Pater si possibile est transeat à me calix iste.* Orationem cum dicit: *Ego te clarificavi*

super terram, opus consummavi, quod dedisti mihi ut facerem. Postulationem cum dicit: *Pater ignosce eis, non enim sciunt, quid faciunt.* Gratiarum actionem cum dicit: *Gratias ago tibi quoniam exaudisti me, ego autem sciebam, quia semper me audis.*

Ioan. 17.

Cap. 18.

Hæc itaque genera supplicationum sublimior adhuc status ac præcellior subsequitur, qui contemplatione Dei solius & charitatis ardore formatur, per quem mens illius dulcedine resoluta atque reiecta familiarissime Deo velut patri proprio peculiari pietate, colloquitur. Quem statum debere nos diligenter expetere formula dominicæ orationis instituit ita dicens: *Pater noster*

Matth. 6.

Cap. 22.

Quisquis igitur in se delinquenti fratri non ex corde remiserit, non indulgentiam, sed condemnationem deprecatione hac sibi impetrabit, suæque professione semetipsum poscit diutius iudicari, dicens: *Remitte mihi sicut, & ego remisi.* Quod formidantes nonnulli, cum in ecclesia, hæc oratio ab vniuersa plebe concinitur, hunc locum taciti prætermittunt, ne scilicet semetipsos obligare potius quam excusare sua professione videantur, non intelligentes quod frustra cauillationes has iudici omnium prætereundæ moliantur, qui quemadmodum iudicaturus sit suis supplicibus voluit præmonstrare, quia scilicet iudicium sine misericordia fiet ei, qui non fecit misericordiam.

*Remitte mi-
hi sicut &
ego remisi.*

Iacob. 2.

Cap. 24.

Videtur ergo qualis nobis ab ipso qui per illam exorandus est iudice orationis sit modus, & forma proposita, in qua nulla diuitiarum petitiō, nulla memoria dignitatum, qua nulla potentatus ac fortitudinis postulatio, nulla corporeæ sanitatis seu temporalis vitæ mentio continetur. Nihil enim caducum vult à se, nihil vile, nihil temporale æternitatem cōditor implorari. Itaque magnificentiæ eius ac munificentiæ maximam irrogabit iniuriam, quisquis sempiternis petitionibus prætermittis, transitorium aliquid & caducum ab eo maluerit erit postulare, & offensam potius, quam propitiationem iudicis sui utilitate orationis incurrer.

*Perenda sunt
solum qua
orationis
Dominica
modulo con-
tinetur.*

Cap. 25.

Hæc igitur oratio licet omnem videatur perfectionis plenitudinem continere, utpote quæ ipsius domini auctoritate vel initiata sit vel statuta, prouehit tamen ad illam igneam ac per paucis expertam orationem, qui omnem transcendens humanam sensum, nulla non dico sono vocis, sed nec linguæ motu distinguitur, sed quam mens infusione celestis illius luminis illustrata, conglobatis sensibus velut de fonte quodam copiosissimo effundit vberim, atque ineffabiliter eructat ad Deum, tanta promens in illo breuissimo temporis puncto, quanta, nec eloqui facile, nec percurrere mens in semetipsam reuersa, præualeat. Quem statum Dominus quoque interillarum supplicationum formulas, quas vel solus in monte sedens, vel tacite fuisse describitur, Similiter figurauit, cum in orationis agonia constitutus etiam guttas sanguinis inimitabili intentionis profundius exemplo.

*De qualita-
te sublimioris
orationis.*

*De diuersis speciebus compunctionis & affectu.
pure orationis.*

CAP. LXIX.

Qvis vero possit diuersitates & causas ipsas atque origines compunctionum exponere, quibus inflammata mens atque succensa ad orationes puras ac feruentissimas incitatur? Nonnunquam psalmi cuiusdamque versiculus occasionem orationis ignitæ decantantibus nobis præbuit, interdum canora fraternæ vocis modulatio ad intentam supplicationem stupentium animos incitauit, necnon exhortatio viri perfecti, & collatio spiritualis frequenter ad vberissimas preces iacentium erexit affectum. Scimus etiam fratris seu chari cuiuslibet interitum non minus nos ad plenam compunctionem fuisse raptos. Recordatio quoque temporis ac negligentiae nostræ nonnunquam nobis salubrem spiritus inuexit ardore atque in hunc modum nulli

Cap. 26.

*Diuersæ oc-
casionis co-
mpunctionis
& deuotio-
nis.*

dubium

dubium esse occasiones innumeras nō deesse, quibus per Dei gratiam tepor ac somnolentia nostrarum mentium valeat excitari.

Cap. 27.

*Diuerſi sunt
affectus ser-
uiter oran-
tium.*

Quemadmodum autem vel quibus modis ista ipsa compunctiones de intimis animæ conclauius proferrantur, nō minoris difficultatis est indagare. Frequenter enim per ineffabile gaudium, & alacritatem spiritus saluberrimæ compunctionis fructus emergit, ita ut etiam in clamores quosdam intollerabilis gaudij immensitate prorumpat, & cellam vicini iucunditas cordis, & exultationis penetret magnitudo. Nonnunquam vero tanto mens silentio intra secretū profundæ taciturnitatis absconditur, ut omnem penitus sonū vocis stupor subita illuminationis intercludat, omnesque sensus attonitus spiritus vel contineat intrinsecus vel amittat, ac desideria sua gemitibus inenarrabilibus effundat ad Deum. Interdum vero tanta compunctionis abundantia ac dolore suppletur, ut alias eam digerere nisi euaporatione lachrymarum non possit.

Cap. 29.

Ab his lachrymis multum distant illæ, quæ obdurato corde de siccis oculis exprimuntur: quas licet non penitus infructuosas esse credamus, bono enim proposito earum attentatur emissio, ab his præsertim qui necdum, vel ad scientiam peruenire perfectam, vel pristinorum seu præsentium vitiōrum potuerunt ad purum labe mundari.

Cap. 30.

*Eligenda nō
sunt lachry-
ma quando
non sponta-
nea profe-
runtur.*

Ab his tamen, qui in effectum iam transiere virtutum nequaquam debet hoc modo extorqueri profusio lachrymarum, nec exterioris hominis magnopere affectandi sunt fletus, qui etiā si fuerint utcūque producti, nunquam pertingere ad illam spontanearum lachrymarum vbertatem poterunt, magis enim supplicantis animum suis conatibus distrahentes humiliabunt atque ad ima demergerent, & ab illa cælesti sublimitate deponent, in qua attonita mens orantis indeclinabiliter debet esse defixa, eamque compellent precum suarum intentione laxata erga steriles, & coactitias lachrymarum guttulas ægrotare.

Cap. 31.

Et ut orationis veræ percipiatis affectum, non meam vobis, sed Beati Antonij sententiam proferam, Non est inquit perfecta oratio, in qua se monachus, vel hoc ipsum quod orat, intelligit. Nos quoque orationis, quæ exauditur à Domino, in quantum experti sumus, indicia proferemus.

Cap. 32.

*De Exaudi-
tionis indicio*

Cum orantes nos nulla interpellauerit hæsitatio, & fiduciam petitionis nostræ qua tam desperatione deiecerit, si obtinuisse nos in ipsa effusione orationis, quod poscimus senserimus, non ambigamus preces nostras ad Deum efficaciter penetrasse. Tantum enim quis exaudiri atque obtinere merebitur, quantum vel inspicere se à Deo, vel Deum crediderit posse præstare. Irretractabilis namque est illa Domini sententia: *Quicumque orantes petitis, credite quia accipietis, & euenient vobis.*

Matth. 11.

*De diuersis causis exauditionis, & de secreto
orationis.*

CAP. LXX.

Cap. 34.

Matth. 18.

Matth. 17.

Luc. 11.

Isaia 58.

Psal. 119.

Diuerſas exauditionum causas esse secundum animarum diuersum ac varium statum, Euangelica siue Prophetica testantur eloquia. Habes enim in duorum connexionem fructum exauditionis dominica voce signatum, secundum illud: *Si duo ex vobis consenserint super terram de omni re quamcumque petierint fiet illis à patre meo, qui in cælis est.* Habes aliam in fidei plenitudine, quæ graui sinapis comparatur. Habes in assiduitate orationum. Habes in eleemosynarum fructu. Include, inquit, *eleemosynam in sinu pauperis &c.* Habes in emendatione vitæ: *Dissolue, inquit colligationes impietatis &c.* Nonnunquam sane exaudiri etiam tribulationum nimietas facit, secundum illud: *Ad Dominum cum tribularer, &c.* Idcirco absque hæsitationis infidelitate precibus insistentium est. Hortatur enim Dominus ut eum im-

portunitate nostra quodammodo coarctemus, qui importunos nos non modo non despicit, nec refutat; sed etiam inuitat & laudat. Et idcirco si cunctæ nos exauditionum quas prædiximus causæ omnino deficiunt, saltem animer importunitatis instantia, quæ absque vlla vel meriti vel laboris difficultate in cuiuscumque volentis sita est potestate. Retractare enim non conuenit illam Beati Ioannis Euangelistæ sententiam: *Hæc est, inquit, fiducia, quam habemus ad Deum, quia quicquid petierimus secundum voluntatem eius, audit nos.* Quod etiam in oratione Dominica admiscere præcipimur, dicentes: *Fiat voluntas tua.* Non nostra si enim & illud Apostoli recorderemur, quoniam *quid oremus secundum quod oportet nescimus*, intelligimus nonnunquam nos saluti nostræ contraria postulare, & commodissime nobis ab eo, qui utilitates nostras rectius quam nos ac veracius intuetur, ea quæ poscimus, denegari. Quod illi quoque magistro gentium accidit, cum oraret à se auferri angelum Sathanæ. Idcirco cunctas obsecrationes nostras simili nos quoque debemus oratione concludere, hanc vocem cunctis petitionibus nostris semper adiungere: *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.*

Ante omnia sane illud obseruandum est, ut intrantes in cubiculum nostrum clauso ostio oremus patrem. Intra cubiculum nostrum supplicamus, cum ab omnium cogitationum siue sollicitudinum strepitu cor nostrum penitus amouentes, secreto quodammodo ac familiariter preces nostras soli Deo referamus. Clauso ostio oramus, cum strictis labijs omni silentio supplicamus, non vocum, sed cordium scrutatori. In abscondito oramus, quando corde tantum & silentio petitiones nostras soli pandimus Deo, ita ut non solum ne fratres astantes nostris susurris vel clamoribus auocemus, & orantium sensus obstrepemus, sed ut ipsos quoque inimicos nostros, qui orantibus nobis maxime insidiantur, lateat petitionis nostræ intentio. Ita enim præceptum illud implebimus: *Ab ea, quæ dormit in sinu custodi claustra oris tui.*

Ob quod frequenter quidem sed breuiter est orandum, ne immorantibus nobis inferere aliquid nostro cordi insidiator possit inimicus. Istud nanque verum sacrificium est, quia *sacrificium Deo spiritu contribulatus.* Ista sunt *holocausta medullata, quæ contritis, & humiliatis cordibus offeruntur*, quæque hac qua diximus disciplina & intentione spiritus exhibentes, efficaci poterimus virtute cātare: *Dirigatur oratio mea sicut incensū in cōspectu tuo.*

Quod secundum qualitatem mentis formatur oratio.

CAP. LXXI.

EX libro decimo cap. 6. Secundum mensuram puritatis suæ, sicut collatione superiore præfatus sum, mens in oratione sua vel erigitur vel formatur, tantum scilicet à terrenarum ac materialium rerum contemplatione discedens, quantum eam status suæ prouexerit puritatis, feceritque Iesum vel humilem adhuc, vel carneum, vel glorificatum & in maiestatis suæ gloria venientem, internis obtutibus animæ pervideri. Sed illi soli purissimis oculis diuinitatem ipsius contemplanur, qui de humilibus ac de terrenis operibus, & cogitationibus ascendentes cum illo secedunt in excelsum solitudinis montem. Si interpellare nos quoque voluerimus Deum, ab omni inquietudine turbarū secedamus, ut in hoc corpore commorantes ad similitudinē quandā illius beatitudinis quæ in futuro promittitur sanctis, vel ex parte aliqua nos aptare possimus, sitque nobis *omnia, & in omnibus Deus.*

Tunc enim perfecte consummabitur in nobis illa saluatoris nostri oratio, *ut dilectio qua dilexisti me in ipsis sit, & ipsi in nobis.* cum omnis amor, omne desiderium, omne studium, omnis conatus, omnis cogitatio nostra, omne quod videmus, quod loquimur, quod speramus, *Deus erit*; illaque vnitas, quæ nūc est patris cū filio, & filij cum patre, in nostrum fuerit sensum mentēque trans-

In quo confis-
sit finis &
consumma-
tio nostrarū
orationum.
Ioh. 17.

Cap. 8.

Quæritur
quæ via pos-
simus ad
perpetuam
Dei memo-
riam perue-
nire.

fusa, id est ut quemadmodum nos ille sincera & pura atque indissolubili diligit charitate, nos quoque ei perpetua & inseparabili dilectione iungamur, ita scilicet eidem copulati, in illum peruenientes finem, quem idem Dominus orans in nobis optat impleri, *ut omnes sint unū sicut nos*. Hęc igitur destinatio solitarij, hæc esse debet omnis intentio, ut imaginem futuræ beatitudinis in hoc corpore possidere mereatur, & quodammodo arrham illius cælestis gloriæ in hoc vasculo prægustare. Hic inquam finis totius perfectionis est, ut eo usque extenuata mens ab omni situ carnali ad spiritualia quotidie sublimetur, donec omnis eius conuersatio, omnis volutatio cordis, una & iugis efficiatur oratio.

GERMANVS. Cuiuslibet artis perfectio necesse est ut facilioribus primum ac teneris initijs imbuetur, paulatim educata succrescat, atque ita ab imis ad summa sensim gradatimque confendat. Quapropter huic quoque sublimissimæ disciplinæ, per quam instruimur Deo iugiter inhærere, hæc esse principia tenuiter suspicamur, ut primum nouerimus qua meditatione teneatur vel cogitetur Deus; Deinde quandam memoriæ huius materiam qua Deus mentē concipiatur vel perpetuo teneatur nobis cupimus demonstrari, ut eam præ oculis retinentes, cum elapsos nos ab eadem senserimus, habeamus in promptu quo resipiscentes illico reuertamur ac resumere illam sine vlla circumitus mora, & inquisitionis difficultate possimus, ne antequam spiritualis quidam pariat intus, concepta cordis euanescat intentio. Quam confusionem idcirco nobis accedere satis certum est, quia speciale aliquid præ oculis propositum, velut formulam quandam stabiliter non tenemus, ad quam possit vagus animus post multos amfractus reuocari. Itaque sit ut hac ignoracione ac difficultate mens iugiter præpedita, errabunda semper & velut ebria per diuersa iactetur, & ne illud quidem quod casu potius quam industria sibimet occurrerit spirituale, diu ac firmiter teneat, dum adhuc semper ex alio recipiens, sicut introitus eorum atque principia, ita etiam finem discessumque non sentiat.

De formula orationis à Sancto Isaac tradita.

CAP. LXXII.

Cap. 9.

ISAAC: Inquisitio vestra tam subtilis proximæ puritatis præsignat iudicium. Proximus enim cognitioni est, qui quid inquirere debeat, prudenter agnoscit, nec à scientia longe est, qui caput intelligere, quid ignoret.

Cap. 10.

Psal. 69.

Modus uti-
liter orandi.

Hęc igitur vobis huius quam quæritis disciplinæ atque orationis formula proponetur, quam vnusquisque monachus ad iugem Dei memoriam tendens incessabili cordis volutatione meditari, expulsa omnium cogitationum varietate assuescat. *Deus in adiutorium meum intende, Domine ad adiuuandum me festina*. Hic namque versiculus habet aduersus vniuersa discrimina inuocationem Dei, habet humilitatem piæ deuotionis & confessionis, habet sollicitudinis ac timoris perpetuam vigilantiam, habet considerationem fragilitatis suæ, exauditionis fiduciam, confidentiam præsentis semper astantisque præsidij. Hunc versiculum meditant tibi somnus irrepit, donec ineffabili eius exercitatione formatus, etiam per soporem eum decantare consuescas. Hic tibi expergefacto primus occurrat, is te vigilante cogitationes anticipet vniuersas.

Cap. 11.

Psal. 73.

Hic te omni tempore prosequatur, donec vsu eius incessabili, & iugi meditatione firmata cunctarum cogitationum diuitias mens refutet, atque ita versiculi huius paupertate constricta, propheticum implebit eloquium: *Pauper & inops laudabit nomen Domini*. Omnes namque affectus in psalmis inuenimus expressos, ut ea quæ incurrerint, velut in speculo purissimo prævidentes, eorum sensu non textu lectionis sed experientia præcedente penetremus, atque ad illam orationis incor-

ruptionem mens nostra perueniat, quæ non solum nullius imaginis occupatur intuitu, sed etiam nulla verborum prosecutione distinguitur. Ignita vero mentis intentione per ineffabilem cordis excessum inexpugnabili spiritus alacritate profertur, quamque mens extra omnes sensus ac visibiles effecta materias, gemitibus inenarrabilibus atque suspirijs profundit ad Dominum.

Qualiter mens in oratione vaga possit stabiliri.

CAP. LXXIII.

GERMANVS. Expone quemadmodum hunc versiculum quem nobis vice formulæ tradidisti, stabiliter retinere possimus.

Cum enim capitalum cuiuslibet psalmi mens nostra conceperit, insensibiliter eo subtracto, ad alterius scripturæ textum nesciens stupensque deuoluitur. De hoc quoque ad alterum subintrante alia meditatione transfertur, & ita animus semper rotatus per omne scripturarum corpus instabilis vagusque iactatur, nihil pro arbitrio suo præualens vel abijcere vel tenere, nec pleno quicquam iudicio & examinatione finire, palpator tantum spiritualium sensuum ac degustator, non generator nec possessor effectus, atque ita mens mobilis semper ac vaga in tempore quoque synaxeos velut ebria per diuersa distrahitur, nullum officium competenter exoluens. Verbi gratia: Cum orat, psalmum aut aliquam recolat lectionem, cum decantat, aliud quid meditatur, nihil disciplinate, nec opportune recipiens vel emittens.

ISAAC. Tria sunt quæ vagam mentem stabilem faciunt, *vigilia, meditatio, & oratio*, quarum assiduitas & iugis intentio conferunt animæ stabilem firmitatem, quæ tamen alias non poterit apprehendi, nisi per operis non philargiæ, sed sacris cænobijs vsibus dedicati infatigabilē iugitatem omnes omnino sollicitudines & curæ vitæ præsentis prius fuerint abdicatæ, & in hanc solam obseruantiam defixa fuerit tota mentis intentio, ut ita illud Apostolicum mandatum: *Sine intermissione orate*, possimus implere. Perparum namque orat quisquis illo tantum tempore quo genua flectuntur, orare consuevit, nunquam vero orat, quisquis etiam flexis genibus euagatione cordis qualicunque distrahitur. Et idcirco quales orantes volumus inueniri, tales non esse oportet, ante tempus orationis. Necesse est enim mentem in tempore supplicationis suæ, de statu præcedenti formari, illisque eam cogitationibus orantem, vel ad cælestia sublimari, vel ad terrena demergi, quibus ante orationem fuerit immorata.

Hucusque Abbas Isaac. Cuius doctrinam super prædicti versiculi meditatione excolere tenacissime cupientes, utpote quam compendiosam ac facilem credebamus, difficiliorem satis ad obseruandum experti sumus, quam illud studium nostrum quo solebamus antea per omne scripturarum corpus absque vilius perseuerantiæ vinculo varia passim meditatione discurrere. Constat igitur neminem prorsus ob imperitiam literarum à perfectione cordis excludi, nec rusticitatem obesse ad capescendam animæ puritatem, quæ compendiosissime adiacet cunctis, si modo sanam, & integram mentis intentionem iugi ad Deum versiculi huius meditatione seruauerint.

De sanctis Archiepiscopo, & Chæremone.

CAP. LXXIII.

EX libro septem collationum ad Honoratum, & Eucherium: Ex collatione prima, cap. 1. In cænobio Syriæ constitentes post prima fidei rudimenta statuimus Ægyptum petere, ac sanctorum plurimos, quorum se fama diffuderat, si non æmulandi, saltem cognoscendi studio inuisere. Igitur ad oppidum Ægypti cui Thennesus

nomen

nomen est, emerſa nauigatione peruenimus. Cuius accolæ ita vel mare vel ſtagnis falſis vndique circumluuntur, vt ſolis, quia terra deeſt, negociationibus dediti, opes ac ſubſtantiam nauali commercio parent, ita vt cum ædificijs cum voluerint extruendis terra non ſuppetat, niſi de longinquo nauigijs apportetur.

Vbi cum aduenientibus nobis, fauens deſiderijs noſtris diuinitas, beatiffimi viri Archebij episcopi præſtiſſet aduentum, qui ratus de Anachoretarum cætu, & episcopus Panephiſi oppido datus, tanta diſtinctione omni æuo ſuo propoſitum ſolitudinis cuſtodiu, vt nihil de præteritæ humilitatis tenore laxauerit, aut de adiecto ſibi honore blanditus ſit. Agnito deſiderio noſtro: venite, inquit, & videte ſenes; quorum ſola contemplatio magnam poſſit conferre doctrinam.

Sumpto itaque baculo & pera, ad ciuitatem nos ſuam perduxit, cuius terras repentino terræmotu excuſſum mare tranſgreſſis limitibus occupauit, atque ita collapſis ferme omnibus vicis, opimas olim terras falſis paludibus ſupertexit. Multa in hunc modum oppida fugatis habitatoribus eluuijs illa velut inſulas fecit, quæ deſideratam ſecedentibus ſanctis ſolitudinem præberent, in quibus tres ſenes, id eſt Chæremon Neſteros, & Ioſeph, Anachoretæ antiquiſſimi conſiſtebant.

Itaque primum nos perduxit ad Chæremonem, qui & monaſterio eius propior erat & cum centenarium vitæ annum ſpiritu tantum alacer exceſſiſſet, ita doſum eius temporis fuerat vetuſtate, & orationum iugitate curuatum, vt quaſi in primæuam redactus infantiam, ſummiſſis ac protentis terratenus manibus progredere-
retur. Huius igitur & vultum mirabilem, & inceſſum pariter intuentes, cum ſermonem ſuppliciter poſcere-
mus, grauiter ille ſuſpirans: quid vobis, ait poſſum con-
ferre doctrinæ, cui imbecillitas ſenectutis, vt ademit ri-
gorem priſtinum, relaxauit ita loquedi quoque & fidu-
ciam? Quemadmodum enim docere præſumam, quod
me iam vel minus vel tepidius exercere cognoſco? Ob-
quam rem nullum iuniorum mihi in hac vſque ætate
cohabitare permiſi, ne exemplo meo alterius diſtinctio
laxaretur. Nunquam enim erit efficax inſtituentis au-
dioritas, niſi eam effectu operis ſui cordi affixerit au-
dientis.

Ad hæc nos non mediocri confuſione compuncti, reſpondimus: Licet ſufficere nobis ad omnem inſtru-
ctionem debeat, vel loci iſtius difficultas, vel ipſa etiam
ſolitaria adhuc vita, quam iuuentus quoque robuſta
vix tolerat, ſi etiam reuelatus tibi tepor noſter impetra-
re quod petimus non meretur, debet hoc ſaltem labor
tanti itineris obtinere, quod huc de Bethleemitici cæ-
nobii rudimentis inſtitutionis vestræ deſiderio, & pro-
fectus noſtri amore properauimus.

Collatio Chæremonis de cauſis vitandi peccatum.

CAP. LXXV.

Tunc Beatus Chæremon. Tria ſunt, inquit, quæ faciunt homines à vitijs temperare, id eſt aut me-
tus gehennæ, ſiue præſentium legum, aut ſpes atque de-
ſiderium regni cælorum, aut affectus boni ipſius, amor-
que virtutum. Idcirco Apoſtolus ſalutis ſummam
trium virtutum conſummatione concludens. Nunc,
inquit, manent Fides, Spes, Charitas: tria hæc. Fides
nanque eſt, quæ futuri iudicii ac ſuppliciorum metu
vitijs facit contraria declinari. Spes, mentem de
præſentibus auocans, corporis voluptates cæleſtium
præmiorum expectatione contemnit. Charitas ad amo-
rem Chriſti, & virtutum fructum ſuccendens, quicquid
illis contrarium eſt, facit deſectari.

Si quis igitur ad perfectionem tendit, de illo primo
timoris gradu, quem diximus ſeruilem, ad altiorem ſpei
tramitem gradu proficiente conſcendit, quia iam non
ſeruo, ſed mercenario comparatur.

Felicitandum proinde etiam eſt ad tertium filiorum

gradum, qui omnia quæ patris ſunt, ſua eſſe credunt, per
indiuſolubilem charitatis gratiam: *Diligamus Deum, quia*
Deus prior dilexit nos, non aliter ad illam veram perfectio-
nem conſcendere poterimus niſi quemadmodum nul-
lius alterius rei, niſi noſtræ ſalutis gratia prior nos ipſe
dilexit ita eum nos quoque nullius alterius rei niſi ſui
tantum amoris dilexerimus obtentu.

Aliud namque eſt præſenti bono quempiam delecta-
tum, odio habere vitiorum animæ carniſve contagia,
aliud futuræ remunerationis intuitu cōcupiſcentias re-
frænare, & aliud eſt præſens metuere detrimentum, &
aliud formidare futurum ſupplicium. Proſtremo multo
maius eſt propter bonum ipſum à bono nolle diſcede-
re, quam propter metum mali malis non præbere con-
ſenſum. In illo enim voluntarium bonum eſt, in iſto
vero velut coactum, & tanquam nolenti violentè extor-
tū, vel metu ſupplicij, vel cupiditate præmiorum.

Cum ergo quis per hanc charitatem ad imaginem
Dei ſimilitudinemque peruenerit, bono iam propter
boni ipſius delectabitur voluntatem, ac ſimilem quo-
dammodo poſſidens patientiæ ac lenitatis affectum,
nullis deinceps peccantium vitijs irascetur, ſed ven-
iam potius, infirmitatibus eorum condolens atque
compatiens, implorabit, ſequè reminiscens tam diu ſimi-
lium paſſionum ſtimulis impugnatum, nec ſuo ſtudio,
ſed Dei protectione ſaluatum, vt non iracundiam, ſed
miſericordiam errantibus intelligeret impendendam.
Et in hac mentis humilitate conſiſtens poterit etiam
illud perfectionis explere mandatum: *Diligite inimicos*
veſtros &c. Quem affectum Beatus Ioannes aſſecutum
ſe eſſe cognoſcens, ait, *ut fiduciam habeamus in die iudicii,*
quia ſicut ille eſt, & nos ſumus in hoc mundo. In quo enim
inſirma & fragilis humana natura eſſe, ſicut ille eſt, po-
teſt, niſi in bonos, & malos, iuſtos, & iniuſtos, ad imita-
tionem Dei placidam ſemper ſui cordis extenderit cha-
ritatem? & vt bonum propter boni ipſius operetur affe-
ctum. Cum ergo quis hūc bonitatis affectum, & imita-
tionem Dei fuerit aſſecutus, tunc viſceribus Dominicæ
longanimitatis indurus, pro perſecutoribus quoque ſuis
orabit ſimiliter dicēs: *Pater ignoſce eis, non enim ſciunt, quid*
faciunt. Cæterum euident indicium eſt animæ necdum
vitijs fecibus eliquata, in criminibus alienis non af-
fectu miſericordiæ condolare, ſed rigidam iudicantis te-
nere cenſuram.

De timore ſeruili, & filiali.

CAP. LXXVI.

GERMANVS. Magnifice de perfecta Dei charitate
diſſertum eſt, verum illud nos mouet quod cum
eam tanta laude pertuleris, timorem Dei, & ſpem retri-
butionis imperfecta eſſe dixiſti, cum multo aliud videat-
ur de eis Propheta ſenſiſſe dicens: *Quia nihil deeſt ti-*
mentibus cum. Et *inclinaui cor meum ad faciendas iuſtificatio-*
nes tuas in æternum propter retributionem.

CHÆREMON. Pro ſtatu atque menſura vniuſcujuſq;
mentis ſcriptura diuina ad diuerſos perfectionum gra-
dus arbitrij noſtri pronocat libertatem. Nec enim po-
terat vniſormis omnibus perfectionis corona proponi,
quia nec omnium vna virtus aut voluntas aut feruor
eſt. Secundum ergo hunc ſenſum noſtra quoque eſt in-
telligenda ſententia, non quod contemplationem per-
petuæ illius pœnæ vel beatiffimæ retributionis nullius
pronūciemus eſſe momenti, ſed quia cum ſint vtilis, &
ſectatores ſuos ad initia beatitudinis introducant, cha-
ritas ruruſum in qua plenior fiducia perpetuumque gau-
dium iam eſt, aſſumens eos de timore ſeruili, & mer-
cenaria ſpe, ad dilectionem Dei, & adoptionem trans-
fert filiorum & quodammodo perfectiores faciet de
perfectis. Multa enim, ait Saluator, *manſiones ſunt apud*
paterem meum.

Quiſquis igitur fuerit in huius charitatis perfectione
fundatus, neceſſe eſt vt ad illum gradu excellentiorē cō-
ſcendar, quem non pœnarum terror, nec cupido præ-

1. Ioan. 4.
Plurimum
excellunt q;
per charitat.
affiliū
multum de
clinant à vi-
tijs.
Cap. 9.

Cap. 10.

Luc 6.

1. Ioan. 4.

Infirmiori-
bus condo-
lendū.
Luc. 23.

Cap. 11.

Pſal. 33.
Pſal. 118.

Cap. 12.
Reſponſio
Chæremonis
de diuerſita-
te perfectio-
num.

Ioan. 14.

Cap. 13.

Cap. 6.
Tribus mo-
dis vitijs
vincuntur.

1. Cor. 13.
Fides, Spes,
Charitas.

Cap. 7.

Cap. 8.

timore
de cha-
tis mag-
udine ge-
atur.

al. 110.

ua 11.

om. 6.

oloff. 3.

ap. 3.

ap. 4.

uantopere
stimonie
fettio ex-
enda sit.

p. 5.

miorum, sed amoris generat magnitudo, quo vel filius indulgentissimum patrem, vel frater fratrem, vel amicus amicum, vel coniugem coniux, sollicito reueretur affectu, dum non eius verbera neque conuicia, sed vel tenuem amoris formidat offensam. Multa ergo distantia est inter istum timorem cui nihil deest, qui sapientiae scientiaeque thesaurus est, & illum imperfectum qui principium sapientiae nuncupatur, quique penam in se continens de perfectorum cordibus superueniente plenitudine charitatis extruditur. Et reuera si principium sapientiae in timore consistit, quae erit eius nisi in Christi amore perfectio, quae illum in sese perfectae dilectionis continens metum, non iam principium sed thesaurus sapientiae, & scientiae nuncupatur? *Replebitur inquit, cum spiritus timoris Domini.* Tanta enim vbertatis eius est magnitudo, ut quem semel sua virtute possederit, non partem, sed totam eius occupet mentem. Nec immerito. Illi enim quae nunquam excidet cohaerens charitati, non replet solum, sed etiam perpetua eum quem cepit iugitate, possidet.

De corpore peccati destruendo per desideria boni.

C A P. LXXVII.

EX lib. 2. cap. 2. *Et destruat, inquit, corpus peccati.* Peccati corpus multis vitiorum membris probatur extructum, & ad eius attingere portionem quicquid vel facto, vel dicto, vel cogitatione peccatur. Cuius Apostolus membra describens: *Mortificate, inquit, membra vestra, quae sunt super terram &c.* Quisquis non communicat necessitatibus egenorum, & pecuniae suae, quam infideli tenacitate conseruat, Christi praecepta postponit, idololatriae crimen incurrit, amorem scilicet materiae mundialis diuinæ preferens charitati.

Si ergo multos ita pro Christo suas vidimus abieciisse substantias, ut etiam desiderium de cordibus eorum in perpetuum probemus abscissum, consequens est ut eodem modo etiam fornicationis ardorem extinguere posse credamus. Neque enim impossibile Apostolus cum impossibili coniunxisset, sed utraque sciens esse possibilis pari modo mortificanda decreuit.

Certos tamen nos esse conuenit, quod licet omnem continentiae restrictionem, famem ac sitim, vigilas ac operis iugitatem, atque incessabile subeamus studium lectionis, perpetuam tamen castimoniae puritatem horum laborum merito contingere nequeamus, nisi in his iugiter defudantes, experientiae magisterio doceamur. In corruptionem eius diuinæ gratiae largitate concedi. Ob hoc sane solummodo se quisque infatigabiliter in his exercitijs perdurare debere cognoscat, ut per illorum afflictionem misericordiam Domini consecutus, de impugnatione carnis ac dominatione praepotentium vitiorum diuino mercatur munere liberari. Tanto autem erga acquisitionem castimoniae desiderio atque amore flammemur, quanto quis pecuniarum cupidissimus acquiritor, vel qui summa bonorum ambitione distenditur, vel qui intolerabili pulchrae mulieris amore rapiatur, desiderium suum impatientissimo ardore optat expleri: & ita fiet, ut dum pro integritatis perpetuitate infatigabili cupiditate succendimur, desiderabilis despiciatur cibus, necessarius horreat potus, somnus denique ipse naturae debitus respuatur, vel certe ut deceptor fraudulentissimus puritatis, amulus atque contrarius castitati, attonita atque suspecta mente capiatur, & ita unusquisque quotidie integritatis suae matutinus explorator effectus, de collata sibi puritate cogit, eamque se non suo studio nec vigilantia, sed protectione Domini sentiat profecutum.

Cuius desiderium eum quem semel accenderit, famem, sitim, vigilas, nuditatem, & cunctos labores corporis libenter sustinere compellit. Alias namque non poterunt desideria praesentium rerum vel reprimi vel auelli, nisi pro istis affectibus noxijs quos cupimus amputari, alij salutare fuerint intromissi. Nullatenus enim valet viuacitas mentis absque alienius deside-

rij, vel timoris gaudij vel maioris affectione subsistere.

Quantum autem, quis in lenitate ac patientia cordis, tantum in corporis puritate proficiet, non enim aestus corporis declinabit nisi qui animi motus ante compresferit. Quod aperte saluator declarat; *Beati, inquit, mites quoniam ipsi possidebunt terram. Pax enim multa diligentibus nomen Domini, & non est illi scandalum, &c.*

De sex castimoniarum gradibus.

C A P. LXXVIII.

Multi sunt autem castimoniarum gradus, quibus ad illam inuiolabilem conscenditur puritatem. Primus est, nec vigilans impugnatione carnali monachus elidatur. Secundus, ne mens voluptarijs cogitationibus immoretur. Tertius, ne famineo, vel tenuiter ad concupiscentiam moueatur aspectu. Quartus, ne vigilans vel simplicem carnis perferat motum. Quintus, ne cum memoriam generationis humanae vel tractatus ratio vel necessitas lectionis ingesserit, subtilissimus aut mentem voluptariae actionis perstringat assensus, sed velut ministerium humano generi necessario contributum, puro cordis contempletur intuitu, nihilque amplius de eius recordatione concipiat, quam si operationem laterum vel cuiuslibet alterius officinae mente pertractet. Sextus, ne illecebrosis phantasmatis feminarum illudatur dormiens. Licet enim hanc ludificationem peccato esse obnoxiam non credamus, concupiscentiae tamen adhuc medullitus latitantis indicium est. Quam tamen illusionem diuersis modis constat accidere. Nam secundum usum, quae vigilans exercere vel cogitare consueuerat, dormiens etiam quisque tentatur. Aliter vero falluntur, qui carnalem copulam norunt, aliter qui expertes sunt, hi enim sicut simplicioribus ac purioribus somnis inquietari solent, ita etiam minore possunt labore purgari: illi autem sordidioribus magisque expressis phantasmatis illudantur, donec paulatim secundum mensuram castitatis ad quam unusquisque contendit in odium illius rei, quam voluptariam ante sentiebat, mens etiam somno sopita vertatur, & ita demum, quis ad illam beati Sereni paucorumque sibilium virosum perueniet puritatem, ut etiam ipso naturali motu carnis emortuo illum obscenum liquoris omnino non perferat.

De causa nocturna pollutionis.

C A P. LXXIX.

Hanc carnis colluionem quidam dicunt non idcirco dormientibus euenire, quod eam producat fallacia somniorum, sed potius quia redundantiae humoris illius aliquas in aegrotanti corde fingat illecebras. Denique aiunt quando non inquietet illa concretio, quemadmodum fluxus eius ipsa etiam illusio conquiescit.

Sed haec definire poterit nemo, nisi per experientiam longam, & cordis puritatem ad confinia carnis ad spiritum, verbo Domini dirigente, peruenierit, sicque puritatis modum certa experientia perpendens, nequaquam illorum decipietur errore, qui negligentiae suae vitio crebrioribus quam natura compellit egestionibus sordidati, de naturali conditione causantur. Cumque eos constet inferre potius vim naturae, & extorquere ad pollutionem, quam ipsa non ingerit in temperantiam suam ad necessitatem carnis, imo ad eius referunt creatorem. Ideo quisquis ad illum puritatis statum iugi cordis intentione peruenierit, ut iam mente ab huius passionis titillatione penitus absoluta, per soporem caro eius velut redundantiam superflui humoris expellat, conditionem modumque naturae certissime deprehendit. Et ita cum expergefactus inuenierit carnem suam post longa tempora, se inscio atque ignorante pollu-

Cap. 6.

Math. 5.
Psal. 118.

Cap. 7.

Cap. 8.

pollutam, tamen demum de naturali causatur necessitate, ad illum sine dubio perueniens statum, ut talis inueniatur in nocte, qualis in die, talis in lecto, qualis in oratione, talis solus, qualis turbis hominum circumspectus. Postremo, ut nunquam se talem segregatus aspiciat, qualis videri ab hominibus erubescit, & ita cum cœperit suauissimo lumine castitatis ingiter delectari, dicere poterit cum propheta: *Et nox illuminatio mea in deliciis meis* &c. Denique hoc ipsum, quia supra conditionem naturæ videretur humanæ, qualiter obtinuerit propheta subiungit: *Quia tu possedisti renes meos*, idest non industria mea hanc promerui puritatem, sed quia tu mortificasti insitum renibus meis voluptatis ardorem.

De vera, & perfecta castitate.

C A P. LXXX.

Cap. 10.

Castitas à
continentia
differt.Eunuchis de-
esse libidinis
incensum.

Cap. 11.

Psalm. 132.

Matth. 22.

Etiam in a-
qua potu mo-
lum esse ser-
uandum.

Exod. 9.

Dan. 3.

Isaia 43.

Porro castitas non ut arbitramini distractionis præsidio, sed amore sui, & propriæ puritatis delectatione subsistit. Non enim castitas, sed continentia dicitur, ubi adhuc aliqua ei resistit aduersitas voluptatis. Quamobrem donec pulsari nos carnis commotione sentimus, nouerimus ad castitatis nos necdum peruenisse fastigia, sed adhuc sub infirmitate continentia constitutos prælijs fatigari, in quibus necesse est dubios semper esse euentus. Hac commotione ipsi Eunuchi carere demptis genitalibus possunt. Sciendumque est non eis carnales æstus, nec affectum libidinis, sed solam satius generationis deesse virtutem. Vnde si ad hanc castitatem cupiunt peruenire, nec ab humilitate & contritione cordis, vel continentia distractione debent laxari, licet nequaquam sit discredendum minore ab eis castimoniam posse labore comprehendere.

Quamobrem perfectio castitatis à laboriosis continentia rudimentis perpetua tranquillitate discernitur. Hæc est enim veræ consummatio castitatis, quæ non impugnans carnalis concupiscentiæ motus, sed horrore toto detestans, iugem ac inuolabilem sui retinet puritatem, nec potest aliud quid esse, quam sanctitas. Hoc autem fiet, quando iam desinens caro aduersus spiritum concupiscere, desiderijs eius virtutisque consenserit, cœperintque sibi inuicem pace firmissima cœderari, & habuerint fratres in vnum, & illam re promissam à Domino beatitudinem possidentes, de qua ait: *Si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quacumque petierint, fiet illis à patre meo, qui in caelis est.* Quemadmodum autem vtriam cum vesicam iugi instillatione repleuerit, quæ etiam suscitatur membra, licet veris sectatoribus puritatis ad obtinendam eam nihil præiudicet ista commotio, quam hæc sola interdum & tamen per soporem necessitas excitat, sciendum tamen est, quod ita si commota fuerint, ad quietem propriam reducantur castitatis imperio, ut non modo cum nullo pruritu, sed nec cum minima quidem libidinis recordatione sedentur. Et idcirco, ut cum lege animi lex quoque congruat corporalis, etiam in ipsius aquæ potu ita est nimietas castiganda, ut humoris quotidiani illa collectio prius arefactis influens membris, illum quem inuitabilem putatis corporis motum, non solum rarissimum, verum etiam sentum reddat ac tepidum, frigidumque, (ut ita dixerim) ignem, & absque ullius adustionis ardor rbrantem suscitet flammam, instar admirabilis illius Moysæ visionis, ut carnis nostræ rubus innoxio igne circumdatus non vratur; vel sicut illorum trium iuuenum, quibus ita rorante spiritu fornacis Chaldaicæ flamma discussa est, ut illud quodammodo, quod sanctis re promissum per Prophetam, incipiamus iam in hoc corpore possidere: *Cum ambulaueris per ignem non combureris*, &c.

De miraculis Dei, circa peccatores conuersos.

C A P. LXXXI.

Vere mirifica sunt, nec ullis nisi his qui experti sunt nota, quæ Dominus fidelibus suis adhuc in isto corruptionis vasculo constitutis ineffabili liberalitate largitur. Quæ propheta mentis puritate perillustrans, exclamauit: *Mira opera tua Deus, & anima mea cognoscat nimis.* Quis enim in se opera Domini non miretur, cum insatiabilem ventris ingluuiem ita in se viderit compressam, ut vix ipsum exiguum ac vilissimum cibum raro inuitusque percipiat? Qui ignem libidinis, quem naturalem antea, & velut inextinguibilem inesse credebat, ita refriguisse præsenferit, ut nec simplici quidem se corporis motu sentiat incitari? Quomodo virtutem Domini non contremiscat, quisque homines quondam diros, atque truculentos, qui ad summum iracundiæ furorem etiam blandissimis subditorum iritabantur obsequijs, ad tantam viderit transisse lenitatem, ut non solum nullis iam commoueantur iniurijs, sed etiam cum illatæ fuerint summa magnanimitate congaudeant? Quis planè non miretur opera Dei, cum vel se vel alium, ex rapacissimo liberalem, ex prodigo continentem, ex superbo humilem, ex delicato, ac tenero squalidum hirsutumque perspexerit, & egestate atque angustia præsentium rerum etiam voluntarie perfruente? Ista sunt prodigia, quæ posuit super terram, auferens bella, usque ad finem terra, &c. Ut præmittam illam cœlestem infusionem lætitiæ spiritualis, qua deiectus animus insperati gaudij alacritate sustollitur ad illos ignotos cordis excessus, & tam ineffabilia quædam inaudita solacia gaudiorum, quibus nonnunquam ignauissimo stupore torpentes, ad orationem feruentissimam, velut de somno profundissimo suscitamur. Hoc est gaudium de quo Apostolus: *Quod oculus inquit non vidit, &c.*

In his igitur omnibus quantum mens ad subtiliorem profecerit puritate, tanto sublimius intuebitur Deum, & admirationis intra semetipsam potius capiet incrementa, quam loquendi facultatem inueniet. Ut enim vim lætitiæ huius inexpertus mente percipere, ita explicare sermone non valebit expertus. Istud ergo est mirabile opus Dei, hominem carneum carnales affectus respulisse, & in tanta rerum atque incursum varietate vnum tenere animi statum, atque immobilem in omni accidentium permutatione durare. Qua virtute fundatus senex quidam, cum apud Alexandriam turbis infidelium circumfusum, non solum maledictis verum etiam grauissimis impellentium vrgeretur iniurijs, eisque à substantiis diceretur, quid miraculi Christi vestes quem colitis fecit? Ille, inquit: Ut his ac maioribus si intuleritis, non mouear, non offendar iniurijs.

Qualiter perfectionem Castitatis obtinere quis possit.

C A P. LXXXII.

Quisquis igitur extractus à cunctis confabulationibus ociosis, & mortificatus ab omni ira, & sollicitudine curaque mundana, duobus tantum pastinacis fuerit quotidiana refectione contentus, & aquæ satietate subtracta quietem somni trium, vel ut alij statuerunt quatuor horarum spacio terminauerit, nec tamen laborum ac continentia huius merito, sed miseratione Domini tam se crediderit adepturum, quia sine hac fide, vana est omnis laboris humani intentio, non amplius quam sex mensibus perfectionem istius impossibilem sibi non esse cognosceret.

Quæ fides licet facilis ac plana omnibus videatur, tamen tam difficile ab incipientibus, quam ipsius castitatis perfectio possideretur. Nam cum eis vel particula

Cap. 12.

Psalm. 138.

Stupida Dei
operam san-
cti sui.

Psalm. 45.

1. Cor. 2.

Cap. 13.

Soli qui ex-
periuntur
agnoscunt
dulcedinem
castitatis.

Cap. 15.

Intra quod-
tempus casti-
tas possit ac-
quiri.

Cap. 16.

De fine ac
remedio ac-
quirenda &
custodienda
castitatis.

puritatis arripserit, continuo in conscientie sue secretis, elatione quadam subtiliter illabere sibi blanditur, credentesque illam se diligentie sue studio consecutos, necesse est ut superno illo presidio paululum denudati, tamdiu illis, quas diuina virtus extinxerat, passionibus opprimantur, quamdiu experientia docente cognoscant se viribus atque industria sua puritatis bonum obtinere non posse. Et ut disputationem nostram breuiter concludamus, hæc est consummatio castitatis, ut vigilantem monachum oblectatio libidinis nulla perstringat, ut quiescentem, somniorum non fallat illusio, sed cum dormienti tantum per sopite mentis incuriam commotio carnis obrepserit; quemadmodum sine vlla titillatione voluptatis excitata est, ita etiam sine vlllo pruritu corporis conquiescat. Hæc de castitatis fine non verbis sed experientia magistrante digessimus. Quæ licet à desidiis ac negligentiis arbitrer impossibilia forsitan iudicanda, certus tamen sum à studiosis ac spiritualibus viris agnoscenda pariter ac probanda.

Qualiter Deus à nobis merita per gratiam suam extorquet.

CAP. LXXXIII.

Ex libro tertio cap. 12. Dabitari non potest inesse quidem omni animæ naturaliter virtutis semina beneficio creatoris inserta, sed nisi hæc opitulatione Dei fuerit excitata, ad incrementum perfectionis, non poterunt peruenire: quia secundum Apostolum, *neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus.*

1. Cor. 3.

Cap. 13.

Conatus hu-
mani gradus
Dei compen-
sare non pos-
sunt.

Et ita semper gratia Dei nostro in bonam partem cooperatur arbitrio, atque in omnibus illud adiuuat, protegit, ac defendit, ut nonnunquam etiam ab eo quosdam conatus bonæ voluntatis vel exigat, vel expectet, ne penitus dormienti aut inerti ocio dissolutio sua dona conferre videatur, occasiones quodammodo quærens quibus humanæ segniciei torpore discusso, non irrationabilis munificentie sue largitas videatur, dum eam sub colore cuiusdam desiderij ac laboris impartitur, ut nihilominus gratia Dei semper gratuita perseueret, dum exiguis quibusdam conatibus tantam immortalitatis gloriam tribuit.

Cap. 14.

Eleganti si-
militudine
ostendit quo-
modo Deus
etationibus
suis virtutem
humanam ex-
periatur ar-
bitrij.

Et ut incomparabili clementie creatoris nostri mortale aliquid ex aliqua similitudine comparemus, si nutritrix pia, ac sollicita diu sinu paruulum gestat, ut quandoque ingredi doceat, & primum quidem eum reptare permittit, dehinc erectum ut alterius passionibus inuitatur, dexteræ sue virtute sustentat, mox paululum derelictum si titubantem viderit, protinus apprehendit, nutantem suscipit, lapsum erigit, & vel arceat à casu, vel etiam decidere leuiter sinens eleuat post ruinam: cum autem eum ad pueritiam, vel adolescentiæ ac iuuentutis perduxerit robur, quædam etiam pondera vel labores quibus non opprimatur, sed exerceatur, iniungit & cum æmulis decertare permittit: quantomagis ille cælestis omnium pater nouit, quem sinit gratia sue gesserit, quem libera voluntatis arbitrio in conspectu suo exerceat ad virtutem, & tamen adiuuat laborantem, exaudit vocantem, non relinquit quærentem, eripit de periculo interitum etiam neicientem?

Cap. 17.

Isa. 49.

Hanc dispensationem atque amorem suum, quem nobis tribuere dominus indefessa pietate dignatur, vplens motu humanæ affectionis exprimere, nec inueniens in hac creatura talem charitatis affectum, cui eum comparare dignius posset, tenerimis prae matris visceribus comparauit. Nunquid ait, *potest mulier obliuisci infantem suum, ut non misereatur filia pueri sui?* Sed non contentus hac comparatione, transcendit eam confectum, atque subiungit dicens: *Et si illa obliuiscitur, ego tamen non obliuiscar.*

Hucusque Beatus Charemon.

Collatio Nestorotis de vita actiua.

CAP. LXXXIIII.

Ex libro quarto cap. 1. Abbatis Nestorotis præclari in omnibus, summæque scientiæ viri institutio subsequitur. Qui cum sacrarum scripturarum nos aliqua memoria commendasse, & eorum intelligentiam desiderare sensisset, talibus nos adorsus est verbis.

Quisquis ad theoreticam voluerit peruenire, necesse est ut omni studio atque virtute actualement primum scientiam consequatur.

Cap. 2.

Actualis perfectio duplici ratione subsistit: Nam primus eius est modus, ut omnium natura vitiorum & curationis ratio cognoscatur. Secundus, ut ita discernatur ordo virtutum earumque perfectione mens nostra formetur, ut illis non ita velut coacta, & quasi violento imperio subiecta famuletur, sed tanquam naturali bono delectetur, atque pascatur, & arduam illam atque augustam viam cum oblectatione conscendat. Quo enim modo, vel virtutum rationem, qui secundus in actuali disciplina gradus est, vel rerum spiritualium & cælestium sacramenta, quæ in theoriæ gradu sublimiora consistunt valebit attingere, qui naturam vitiorum suorum, nec potuit intelligere, nec enisus est extirpare? Consequenter enim pronuntiabitur progredi ad excelsiora non posse, qui non euicerit planiora, multoque minus ea, quæ sunt extrinsecus apprehendet, quisquis intelligere ea quæ sunt sibi inserta non quierit. Ecce, inquit, *constitui te bonæ super gentes, & regna, ut euellas, & destruas, & disperdas, & dissipes, & ædifices, & plantes.* In expulsiōe noxiarum rerum quatuor esse necessaria designauit, id est *euellere, destruere, disperdere, dissipare.* In perficiendis, verò virtutibus, ædificare tantummodo atque plantare. Vnde liquidum patet difficilius conuelli atque eradicari inolitas corporis atque animi passionēs, quam spirituales extrui plantarique virtutes.

Cap. 3.

Actualis per-
fectio duplici
ratione sub-
sistit.

Ierem. 1.

Hecigitur practice, quæ duobus subsistit modis, erga multas professiones studique diuiditur. Quidam enim summam intentionis sue erga eremi secreta & cordis constituunt puritatem: quidam erga institutionem fratrum, & peruiilem cœnobiotum curam: quidam eligentes ægotantium curam: alij intercessionem, quæ pro miseris atque oppressis impenditur, exequentes.

Cap. 4.

Quapropter hoc unicuique utile atque conueniens est, ut secundum propositum quod elegit siue gratiam quam accepit, summo studio ac diligentia ad operis arripere perfectionem peruenire festinet, & aliorum quidem laudans: admiransque virtutes, nequaquam à sua quam semel elegit professione discedat, sciens secundum Apostolum, *unum quidem esse corpus ecclesiæ, multa autem membra.* Nec enim vlla membra aliorum sibi membrorum, possunt ministeria vendicare.

Cap. 5.

Rom. 21.

Quod unusquisque proprio dono, vel officio contentus sit.

CAP. LXXXV.

Solent autem hi qui peccatum sunt, in illa quam arripuerunt professione fundari, cum audierint quodam in diuersis studiis ac virtutibus prædicari, ita eorum laude succendi, ut imitari eorum protinus gestiant disciplinam, in quo irritos necessario impendit conatus humana fragilitas. Impossibile namque est vnum eundemque hominem simul vniuersis, quas superius comprehendendi, fulgere virtutibus. Quas si quis voluerit pariter affectare, in id incidere eum necesse est, ut dum omnes sequitur, nullam integre consequatur, magisque ex hac immutatione ac varietate dispendium capiat, quam profectum. Multis enim vijs ad Deum tenditur, & ideo unusquisque illam, quam semel arripuit irrevocabili cursu sua intentione conficiat, ut sit in qualibet professione profectus.

Cap. 6.

Mobilis in-
firmorum.

Abique

Exemplum
castitatis quo
docetur non
omnia ab
omnibus e-
mulanda.

Elegans ex-
emplum.

Abſque illo namque diſpendio quo feriri monachum diximus, qui mobilitate mentis ad ſtudja cupit tranſire diuerſa, etiam hinc periculum mortis incurritur, quod nonnunquam recte, quædam ab alijs geſta, malo ab alijs præſumuntur exemplo, & ea, quæ nonnullis bene ceſſerant pernicioſa ab alijs ſentiuntur. Nam, ut quædam exempli gratia proferamus, velut ſi quis illam viri illius imitari virtutem velit, quam ſolet Abbas Ioannes non ad imitationis formulam, ſed tantummodo pro admiratione proferre. Quidam veniens ad prædictum ſenem habitu ſæculari, cum ei quaſdam frugum ſuarum primitias detuliſſet, ferociſſimo quendam dæmonio arreptum ibidem reperit. Qui cum Abbatis Ioannis obteſtationes, ac præcepta deſpiciens teſtaretur, ſe nunquam ad illius imperium de corpore quod obſederat migraturum, huius aduentu perterritus cum reuerendiſſima nominis illius inclamatione deſceſſit. Cuius tam euidentem gratiam ſenex non mediocriter admiratus, eoque amplius obſtupescens, quod eum habitu cerneret ſæculari, cœpit ab eo vitæ ac profeſſionis eius ordinem inquirere. Cumque ille ſæcularem ſe atque vxorio vinculo ligatum eſſe dixiſſet; beatus Ioannes excellentiam virtutis eius & gratiæ mente pertractans, quænam illi eſſet conuerſatio attentius explorabat: Ille ſe ruſticum, ac quotidiano manuum opere victum. quærere, nec vilius boni eſſe ſe conſcium teſtabatur, niſi quod nunquam ante ad ruris opera mane exercenda procederet, neque veſpere domum reuerteretur, niſi in eccleſia pro quotidiana vitæ comiteatulo largitori eius Deo gratias retuliſſet, neque ſe vnquam de fructibus ſuis aliquid uſurpaſſe, niſi prius Deo primitias eorum, ac decimas obtuliſſet, & nunquam ſe boues ſuos per alienæ meſſis tranſduxiſſe conſuium, niſi eorum prius ora clauſiſſet, ne vel parum damni per incuriam eius proximus ſuſtineret. Et cum hæc quoque necdum Abbati Ioanni ad comparationem tantæ gratiæ, qua eum ſibi prælatum eſſe cernebat idonea eſſe viderentur, atque ab eo quidnam eſſet illud, quod tantæ gratiæ meritis conferri poſſet ſciſcitans ſcrutaretur, ille reuerentia tam ſollicitæ inquisitionis aſtrictus, vxorem ſe parentum vi imperioque compulſum, cum profiteri monachum vellet, ante duodecim annos, accepiſſe conſeſſus eſt, quam nemine etiam nunc conſcio ſororis loco à ſe virginem cuſtodiri teſtabatur. Quod factum cum audiſſet ſenex, tanta eſt admiratione permotus, ut coram ipſo publice proclamaret, non immerito dæmonem qui ſe deſpexerat, illius non toleraſſe præſentiam, cuius ipſe virtutem non ſolum in iuuentutis ardore, ſed ne nunc quidem ſine diſcrimine caſtitatis auderet appere. Quod factum Abbas Ioannes, licet admiratione ſumma prætulerit, tamen neminem monachorum ut experiretur, hortatus eſt, ſciens multa recta ab alijs geſta, magnam alijs imitantibus inculiſſe perniciem.

De vita theorica, ideſt ſpeculatiua.

C A P. LXXXVI.

Theorice verò in duas partes diuiditur, ideſt, in historicam interpretationem, & intelligentiam ſpiritualē. Spiritualis autem ſcientiæ genera ſunt tria: Tropologia, Allegoria, Anagoge; de quibus in prouerbijs ita dicitur: *Tu autem deſcribe ea tibi tripliter, &c.*

Quapropter ſi vobis cura eſt ad ſpiritualis ſcientiæ lumen, non inanis iactantiæ vitio, ſed emendationis gratia peruenire, illius primum beatitudinis cupiditate ſtammini, de qua dictum eſt: *Beati mundo corde, quoniam ipſi Deum videbunt.* Et idcirco ab omni vos vitiorum contagione purgate, & curis ſæculi præſentis exuite. Obſerua igitur in primis, ne ſtudium lectionis, aut deſiderij tui labor, vana elatione caſſetur, ut inucas ſummum ori tuo ſilentium; hic. n. primus eſt

actualis diſciplinæ ingreſſus: *omnis quippe labor hominis in ore ipſius;* & ut omnium ſeniorum inſtituta, atque ſententias intento corde & quaſi muto ore ſuſcipias, ac diligenter in pectore tuo condens, ad perficienda ea, potius quam ad docenda, feſtines. Nihil in collatione ſeniorum proferre audeas, niſi quod interrogare te aut ignoratio nocitura, aut ratio neceſſariæ cognitionis impulerit, ut quidam vanæ gloriæ amore diſtenti pro oſtentione doctriinæ ſuæ, ea, quæ optime norunt, interrogare ſe ſimulant. Impoſſibile eſt enim eum, qui propoſito acquirendæ laudis humanæ ſtudio lectioni inſiſtit, donum veræ ſcientiæ promereri. Nec quemquam verbis docere præſumas, quod opere ante non feceris. Si enim ille, *qui vnum mandatum minimum ſoluens docuerit ſic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum.* Qui multa, & maiora negligens docere præſumpſerit, conſequens proſecto eſt, ut non iam minimus in regno cœlorum, ſed in gehennæ ſupplicio maximus habeatur. Et ido cauendum eſt tibi, ne illorum ad docendum in cæteris exemplis, qui peritiam diſputandi ac ſermonis affluentiam conſecuti, qui poſſunt ea quæ voluerint ornate copioſeque diſſerere, ſcientiam ſpiritualē poſſidere creduntur, ab his, qui vim eius & qualitatē diſcernere non nouerunt. Aliud namque eſt facilitatem oris & nitorem habere ſermonis; & aliud verbas ac medullas cœleſtium intrare dictorum, ac profunda & abſcondita ſacramenta puriſſimo cordis oculo contemplari. Quod nullatenus humana doctrina nec eruditio ſæcularis; ſed ſola puritas mentis per illuminationem Spirituſſancti obrinebit.

Inceſſabiliter eſt recensenda ſeries ſcripturarum, hæc etenim meditationis iugitas duplicem nobis confert fructum. Primum, quod dum in legendis, ac parandis lectionibus occupatur mens, neceſſe eſt ut nullis noxiarum cogitationum laqueis captiuetur. Deinde, quod ea, quæ creberrima repetitione percuſa, dum memoriæ tradere laboramus, intelligere ad id temporis obligata mente non quimus, poſtea ab omnium actionum ac viſionum illecebris abſoluti, præcipueque nocturna meditatione taciti reuoluentes, clariſius intuemur.

De Gratia curationum corporis, cui præſertur
curationis mentis.

C A P. LXXXVII.

EX libro quinto cap. 1. Prima curationum cauſa eſt, cum pro merito ſanctitatis, electos quoſque ac iuſtos viros ſignorum gratia comitatur, ſicut Apoſtolus. Secunda cum ob ædificationem eccleſiæ, vel eorum qui infirmos ſuos ingerunt, vel eorum qui curandi ſunt fidem, ſanctitatis virtus etiam à peccatoribus indigniſque procedit. Tertius modus etiam colluſione Dæmonum, ac factione ſimulatur, ut dum homo manifeſtus criminibus obligatus propter admirationem ſignorum, ſanctus ac Dei famulus creditur, etiam vitiorum eius æmulatio ſuadetur, & per hoc obſectationis aditu reſerato, etiam religionis ſanctitas infametur, vel certe, ut his qui curationum dona habere ſe credit, per ſuperbiam cordis elatus grauius elidatur.

Ideoque à patribus noſtris opera iſta ſignorum nequaquaquam vidimus affectata, quinimo cum ea Spirituſſancti gratia poſſiderent, nunquam exercere voluerunt, niſi forte extrema illos & ineuitabilis neceſſitas coarctaliſſet.

Ideo ſi quis coram nobis horum aliquid fecerit, non de admiratione ſignorum, ſed de ornatu morum debet eſſe apud nos laudabilis.

Et reuera maius miraculum eſt de propria carne fomitem eradicare luxuriæ, quam expellere immundos ſpiritus de corporibus alienis. Et præclarior virtus ſublimiorque proſectus eſt animæ proprios curare languores, quam corporis alieni.

Et ut hoc ipſum, quod diximus, vel testimonijs veterum vel diuinis oraculis approbemus, quid Beatus Paphnu-

Eccle. 6.
Taciturnitas
ad adualem
vitam pri-
mus gradus

Docendi ma-
nus nemo te-
mere uſur-
pare præſu-
mat.

Matth. 5.

Cap. 10.

Cap. 1.

Cap. 7.

Cap. 8.

Cap. 10.

tius

Cap. 8.

Prov. 22:

Cap. 9.

Matth. 5.

euelatio de
fecta ca-
tatis expe-
mento.

tius, vel de admiratione signorum, vel de gratia sen-
ferit puritatis, imo quid Angeli reuelatione cognoue-
rit, prophetamus. Hic namque ita multis viuens an-
nis districtione præcipua, vt crederet se etiam carnalis
concupiscentiæ laqueis penitus absolutum, eo quod
cunctis infestationibus dæmonum, cum quibus diu aper-
teque conflixerat, superiorem se factum esse sentiret,
dum aduenientibus viris sanctis, pulmentum lenticulæ,
quod illi Atheran nominant, præparet, manus eius in
clibano, vt assolet flamma superuolitante combusta est.
Quo facto tristificatus, magnum in modum cœpit se-
cum tacitus voluere, cur ignis, inquit, mecum non
habet pacem, cum diriora mihi dæmonum cesserint
prælia? Aut quemadmodum me in illo metuendi exa-
minis die per se transiturum ille ignis inextinguibilis
inquisitor meritorum omnium non tenebit, cui nunc
extrinsecus hic temporalis, ac paruus non pepercit?
Cumque æstuantis huiuscemodi cogitationibus atque
tristitia sopor subito obrepisset, adueniens Angelus
Domini; Cur, inquit, Paphunti tristis es, quod
necdum tibi pacatus ignis sit iste terrenus, cum adhuc
residebat in membris tuis carnalium motuum, nec-
dum ad purum, excocta commotio? Vade, & appre-
hende nudam & pulcherrimam virginem, & si illam
tenens tranquillitatem tui cordis immobilem, æstus-
que carnales pacificos in te senseris perdurasse, huius
quoque visibilis flammæ mitis atque innoxius ignis, in
modum illorum trium in Babylonia puerorum, te al-
lambet attractus.

Collatio Ioseph de diuersis generibus amicitia.

C A P. LXXXVIII.

EX libro sexto cap. 1. Beatius verò Ioseph cum insti-
tutionem suam nos desiderare sensisset, percuncta-
tus primum, vtrumnam essemus germani fratres, au-
diensque à nobis quòd non carnali, sed spirituali esse-
mus fraternitate deuincti, tali vsus est sermonis exor-
dio.

cap. 2.

defectio
e pacis.

Amicitiarum, ac sodalitatibus multa sunt genera: quos-
dam enim præcedens commendatio primum notitiz,
post etiam amicitia fecit inire commercia. Quosdam
verò compactus quidam seu dati acceptiue depactio.
Quosdam negotiationis seu militiæ, vel artis ac stu-
dij similitudo atque communio, per quam ita effera si-
bi inuicem corda mansuescunt, vt etiam hi qui in sil-
uis ac montibus latrocinij gaudent, & effusione hu-
mani sanguinis delectantur, suorum scelerum parti-
cipes amplectantur, ac foueant. Est etiam dilectionis
aliud genus, quo vel contribules, vel coniuges, vel pa-
rentes, seu fratres, aut filij, naturaliter cæteris præfe-
rentur, quod etiā omnibus altilibus, atque animanti-
bus inesse deprehenditur; vt frequenter pro ipsis etiam
obijcere se periculis mortique non metuant. Sed hæc
omnia genera charitatis sicut bonis ac malis, feris etiam
atque serpentibus videmus esse communia, ita etiam
vsque in finem certum est persequere non posse. Ete-
nim interruptit ea frequenter ac diuidit locorum dis-
cretio, & obliuio temporalis, & verbi vel causæ nego-
ciorumque contractus.

cap. 3.

inde indif-
ferentia a-
micitia fit.

Vnum est genus insolubile charitatis, quod nec com-
mendationis gratia, nec officij vel munerum magni-
tudo contractusque cuiusquam ratio, vel naturæ ne-
cessitas iungit, sed sola similitudo virtutum. Hæc, in-
quam, est, quæ nullis vnquam casibus scinditur, quam
non solum dissociare vel delere locorum vel tempo-
rum intervalla non prævalent, sed nec mors quidem
ipsa diuellit. Cuius semel initum fœdus, nec deside-
riorum varietas, nec contentiosa dirumpit contrarie-
tas voluntatis. Cæterum multos nouimus in hoc pro-
posito constitutos, qui cum pro charitate Christi fla-
grantissima essent soliditate conuincti, non perpetuo
eam, nec indurte seruare potuerunt; quia non equa-
li vtriusque virtute, sed vnus patientia seruabatur, quæ

quamuis ab vno magnanimitate atque infatigabiliter re-
tentetur, necesse est tamen eam alterius vel pusillani-
mitate dirumpi. Infirmittates namque illorum qui te-
pidius perfectionis expectant sanitatem quantalibet for-
tium tolerantia sustententur, ab ipsis tamen qui infir-
mi sunt non feruntur; habens enim insitas sibi commo-
tionum causas, quæ eos quætos esse non sinunt, vt so-
lent hi, qui carnali ægitudine detinentur, stomachi sui
infirmittatisque fastidia coquorum, vel ministrantium
negligentijs imputare; & quantalibet eis obsequen-
tium sollicitudo deseruiat, nihilominus tamen sanis
causas suæ commotionis ascribere, quas sibi vtrique vi-
tio valitudinis suæ inesse non sentiunt. Quamobrem
hæc est amicitia, vt diximus, fida indissolubilisque con-
iunctio, quæ sola virtutum paritate fœderatur, de qua
dicitur: *Dominus inhabitare facit vnus moris in domo.* Et
idcirco in hiantum indurpta potest dilectio perma-
nere, in quibus idem propositum ac voluntas vnus
velle, ac nolle consistit. Quam si vos quoque cupitis
inuiolabilem retentare, festinandum est vobis, vt expul-
sis primitus vitijs, mortificetis proprias voluntates, &
vt vnico studio atque proposito, illud quo propheta
admodum delectatur grauiter impleatis: *Ecce quam bo-
num, & quam iucundum, &c.* Quod non localiter, sed spi-
ritualiter oportet intelligi.

De sex gradibus Amicitia veræ conseruanda.

C A P. LXXXIX.

PRima igitur sunt veræ amicitia in contemptu sub-
stantia mundialis & omnium quas habemus re-
rum despectione fundamenta. Quam enim iniustum
atque impium est, si post abrenunciatam mundi & om-
nium quæ in eo sunt vanitatem preciosissimæ fratris
dilectioni suppellex vilissima quæ superfluit, præfera-
tur. Secundum est, ita vt suas vnusquisque refecet vo-
luntates, ne sapientem se aut consultum esse iudicans,
suis malit quàm proximi definitionibus obedire. Ter-
tium est, vt omnia sciat etiam quæ vtilia, & necessa-
ria æstimar, postponenda bono charitatis ac pacis. Quar-
tum est, vt credat, nec iniustus nec iniustus de causa pe-
nitur irascendum. Quintum, vt aduersum se iracun-
diam fratris etiam sine ratione conceptam, eodem mo-
do quo suam curare desideret, sciens æqualiter sibi
perniciosa alterius esse tristitiam, ac si aduersus alium
ipse moueatur, nisi eam quantum in se est etiam de
fratris mente depulerit. Postremum illud est, quod
generale vitiorum omnium peremptorium esse non
dubium est, vt se de hoc mundo credat quotidie mi-
graturum. Hæc igitur quicumque tenuerit, amaritu-
dinem iræ atque discordia nec poterit pati, nec infer-
re. His autem cessantibus, cum primus ille æmulus
charitatis in cordibus amicorum tristitia sensim vene-
na suffuderit, necesse est vt frequentius iurgijs paula-
tim dilectione tepescat, amantium corda diu exulce-
rata quandoque dissociet. Nihil enim proderit si te qui-
dem asseras non irasci, alterius verò tristitiam, quam
delinire tuæ mansuetudine potuisti, contumaci corde
despicias.

Sicut ergo nihil præponendum est charitati, ita furori
vel iracundia nihil est e contrario postponendum. Om-
nia namque quamuis vtilia ac necessaria videantur, sper-
nenda sunt tamen, vt iræ perturbatio deuiretur; & om-
nia etiam quæ putantur aduersa suscipienda atque to-
leranda sunt, vt dilectionis pacisque tranquillitas illiba-
ta seruetur.

Quapropter ad conseruandam perpetuam & indiui-
duam charitatem, nihil prodest primam causam ampu-
tasse dissidij, quæ nasci solet de rebus caducis atque ter-
renis, & vniuersa despectisse carnalia, atque omnium qui-
bus noster vsus indiget rerum, indiscretam communio-
nem fratribus permisisse, nisi etiam secundam quæ sub
specie spiritualium sensuum nasci solet, similiter ab-
scindentes, acquisierimas in omnibus humilem sen-
sum, & consonas voluntates.

Psal. 67.

Psal. 132.

Cap. 6.

Quibus mo-
dis inuola-
bilis possit so-
cietas retin-
eri.

Mortis affi-
dua memo-
ria vitiorum
omnium pro-
pulsatrix.

Cap. 7.

Cap. 9.
amputanda
spirituales
causæ discor-
diarum.

Cap. 11.
Rom. 12.

Honore alterutrum praeuenientes, ut plus unusquisque conforti suo scientiae & sanctitatis ascribens, summam discretionis verae in alterius magis quam in suo credat stare iudicio.

Cap. 12.
Quam ob
causam non
debeant infe-
riores in col-
latione con-
ternni.

Saepe namque accidit siue illusione diaboli, siue intercessione erroris humani, quia nullus est in hac carne qui falli velut homo non possit, ut ille interdum qui acrioris ingenij scientiaeque maioris est, aliquid falsum mente concipiat, & ille qui tardioris ingenij ac minoris est meriti, rectius aliquid veriusque perferat. Et idcirco nullus sibi quamvis scientia praeditus, inani tumore persuadeat, quod possit collatione alterius non egere. Nam etiam si iudicium eius diabolica non fallat illusio, elationis tamen & superbiae grauiore laqueos non euadet.

Cap. 12.

Denique in tantum virtus charitatis extollitur, ut eam beatus Ioannes Apostolus non solum rem Dei, sed etiam Deum esse pronunciet, dicens: *Deus charitas est.*

1. Ioan. 4.

Cap. 14.

Haec est enim vere charitas ordinata, quae odio habens neminem, quosdam meritorum iure plus diligit.

De impatientia, & ficta patientia.

C A P. X C.

Cap. 15.
De his qui
vel suam, vel
fratrum co-
mmotionem
dissimulatio-
ne corrobora-
nt.

NOuimus, quod vtinam nesciremus, nonnullos fratrum tantae esse obstinationis atque duritiae, ut cum vel suos aduersus fratrem, vel fratris aduersum se senserint animos excitatos, ad dissimulandam mentis suae tristitiam, quae ex indignatione alterutrum commotionis exorta est, secedentes ab eis quos humili satisfactione atque colloquio lenire debuerant, aliquos psalmorum incipiunt decantare versiculos. Qui dum conceptam corde amaritudinem delinire se putant, insultando augent, quod statim extinguere potuerunt si magis anxij atque humiles esse voluissent; ut opportuna compunctio, & ipsorum cordibus mederetur, & fratrum animos deliniret. Nam illo utique modo pusillanimitatis imo superbiae suae vitium palpat; & nutriunt potius, quam extirpant fomitem iurgiorum; Dominicae praecceptionis immemores, quae ait: *Qui irascitur fratri, &c.* Neque enim ait, si habet veram querelam aduersum te frater tuus, sed si recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid, etiam si leue aliquid aut vile sit, quo fratris in te fuerit excitata commotio.

Matth. 5.
Cap. 16.

Cap. 17.

Illud quoque desendum quod nonnulli fratrum, cum fuerint contumelia cuiuslibet sermonis accensi, si alterius cuiusquam, qui eos desiderat lenire precibus fatigantur, proclamant illico: Si paganus aliquis, si secularis hic fecisset, aut ista dixisset, recte debuit sustineri. Quis autem ferat fratrem tam grauis conscium culpae, aut tam insolens de ore conuiuium proferentem? Quasi verò patientia infidelibus tantum atque sacrilegis, & non omnibus sit generaliter exhibenda, quia non dicitur: Omnis qui irascitur alienigenae, sed: Omnis qui irascitur fratri suo reus erit iudicio.

Matth. 5.

Cap. 18.
De his qui
patientiam
impetientes
ad iracun-
diam fratres
silentio ac-
cedunt.

Illud verò quale est, quod interdum patientes nos credimus esse, quia respondere contemnunt, lacessiti, sed ita commotos fratres amara taciturnitate, vel motu gestuque irrisorio subannamus, ut eos magis ad iracundiam vultu tacito prouocemus, quam tumida potuissent incitare conuiua, in eo nos aestimantes minime quidem apud Deum reos, quia nihil ore protulimus, quod nos notare hominum iudicio aut condemnare potuisset. Non enim sola commotionis illatae qualitas, sed etiam propositum irritantis innoxia est. Quid enim differt, utrum quis gladio ipse peremerit fratrem, an aliqua ad mortem fraude compulerit? Quasi verò caecum in praecipua manu propria non impedisse sufficiat, cum similiter reus sit qui prouocum & imminuentem iam fouet, cum potuerit reuocare contempserit. Saepe autem vnicuique patientia etiam acius ad iracundiam, quam sermo succedit, & atrocissimas verborum transcendit iniurias maligna taciturnitas, leuiusque tolerantur inimicorum vulnera, quam iridentium

subdola blandimenta. De quibus proprie dicitur per Prophetam: *Molliti sunt sermones eius, &c.* Denique cum magna ad comprehendendum Dominum cum gladijs & fustibus multitudo venisset, nemo in auctorem vitae nostrae illo cruentior exitit parricida, quam qui cunctos ficto salutationis honore praeueniens, osculum subdole charitatis ingessit.

Item de eodem.

C A P. X C I.

Aliud quoque Profanum tristitiae genus est, quod à nonnullis fratribus videmus admitti, qui cum tristificati fuerint vel irati, ab ipso etiam pertinaciter abstinent cibo, ita ut, quod differre absque pudore non possumus, illi qui dum placidi sunt, refectionem cibi usque ad horam sextam, vel ut multum, non tam negant se posse differre, cum fuerint vel furore suppleri, ieiunia etiam biduana non sentiant, tantamque inediae defectio-nem iracundiae satietate sustentent. In quo planè sacrilegij crimen euidenter incurrunt, ieiunia scilicet quae soli Deo pro humiliatione cordis & purgatione vitiorum sunt specialiter offerenda, pro diabolico tumore tolerant. Illamque increpationem meretur audire: *Sacrificauerunt Demonys, & non Deo.*

Cap. 19.

De his qui
ex indigna-
tione ieiunant.

Dent. 32.

Cap. 20.

Non ignoramus etiam aliud dementiae genus, quod sub colore fucatae patientiae in nonnullis fratribus inuenitur, quibus parum est iurgia commouisse, nisi etiam instigatorijs verbis, ut feriantur, irritent. Cumque, vel leui fuerint impulsione contacti, aliam quoque partem corporis ingerunt verberandam, quasi per hanc perfectionem mandati illius impleturi, quo dicitur: *Si quis te percusserit in dexteram, malam, praebe illi, & alteram.* scripturae vim ac propositum penitus ignorantes. Euangelicam namque patientiam per iracundiae vitium exercere se putant; ob quod radicatus excidendum, non solum vicissitudo talionis, & concertandi irritatio prohibetur, sed etiam furorem verberantis geminata iubemur iniuriae tolerantia mitigare, ut si exterior dextera tua impetum ferientis exceperit, interior quoque homo per humilitatis assensum dexteram suam praebeat verberandam. *Noli vinci à malo, sed vince in bono malum;* quod ab illis impleri non posse certissimum est, qui illo spiritu ac tumore verba lenitatis atque humilitatis emittunt, ut non solum non mitigent conceptum furoris incendium, sed magis illud tam in suo quam in fratris commoti sensu faciant conflagrare, qui tamen etiam si possunt aliquo modo ipsi mites ac placidi permanere, nec sic quidem iustitiae aliquos caperent fructus, cum damno proximi patientiae sibi gloriam vendicantes, & per hanc ab illa apostolica charitate alieni, quae non queris, quae sua sunt; nec acquirere quicquam cum alterius desiderat nuditate.

Matth. 5.

Cap. 22.

Rom. 12.

1. Cor. 13.

Quod melius sit tolerare, quam tolerari, nec tamen semper tolerandum.

C A P. X C I I.

SCiendum sane generaliter illum partes agere fortiores, qui voluntati fratris suam subijcit voluntatem, quam eum qui in defendendis, definitionibus suis ac tenendis pertinacior inuenitur. Ille enim sustinens ac tolerans proximum, sani ac validi; hic autem infirmi & quodammodo aegrotantis obtinet locum; quem ita palpari necesse est ac foueri, ut interdum, etiam à rebus necessarijs pro eius quiete, ac pace salubre sit aliquid relaxari. Apostolicum namque praecceptum est: *Vos, qui fortiores estis, imbecillitates infirmorum sustinete.* Nunquam enim infirmus sustentat infirmum.

Cap. 23.
Ille fortis &
sanus est qui
alterius suc-
cumbit vo-
luntati.

Rom. 15.

Cap. 24.

Notandum est infirmorum naturam esse semper humilioris, ut prompti quidem ac faciles sint ad contumelias

lias

lias ingerendas, & iurgia conferenda, ipsi vero nec minima quidem iniurię velint suspitione contingi. Ideoque secundum prædictam seniorum sententiam, charitas stabilis atque indurpta non poterit perdurare, nisi inter viros eiusdem virtutis atque propositi.

Cap. 25.

GERMANVS. In quo ergo laudabilis profecti viri potest esse patientia, si tolerare non valet semper infirmum.

Cap. 26.

Infirmus nō
sinit se su-
stentari.

IOSEPH. Nec ergo dixi, quod illius qui fortis est ac robustus, virtus tolerantiaque vincenda sit, sed quod infirmi pessima valetudo, illius qui sanus est sustentatione nutrita, ac in deterius quotidie prolapsa, generatur sit causas, ob quas vel ipse ultra non debeat sustineri, vel certe patientiam proximi, notam ac deformationem impatientię suę esse coniiciens, abire quandoque malit, quam semper magnanimitate alterius sustineri.

Qualiter debeat dari locus irę, & de rptione sceleris amicitia.

CAP. XCIII.

Erga iniurias quomodo
se monachus gerere
debeat.

Hęc ergo ab his qui sodalitatē affectum cupiunt inuolabilem custodire, præ omnibus obseruanda censemus, vt primum quibuscumque iniurijs lacessitus, non solum labia, sed etiam profunda pectoris sui monachus tranquilla custodiat. Quę tamen si senserit vel tenuiter fuisse turbata, omni semetipsum taciturnitate contineat, & illud obseruet: *Turbatus sum, & non sum locutus.* Et *Posui ori meo custodiam.* Nec præsentem considerans statum, ea proferat quę ad horam turbulentus suggerit furor, sed vel recolat gratiam præteritę charitatis, vel reformandam pacis reintegrationem mente prospiciat, eamque velut continuo reuerfuram, etiam in ipso commotionis tempore contempletur.

Psal. 76.

Psal. 33.

Cap. 27.

Rom. 12.

1. Cor. 13.
Quomodo
iracundia
comprimenda.

Totam enim iram suam profert stultus, sapiens autem dispensat per partes, id est, paulatim eam maturitate consilij ac moderationis extenuat & expellit. Tale est, & illud: *Non vosmetipsos vindicantes charissimi, sed date locum irę,* hoc est: Non sint corda vestra sic impatientię ac pusillanimitatis angustijs coarctata vt violentas commotionis procellas cum irruerint, sustinere non possint, sed dilatamini in cordibus vestris, suscipientes aduersus iracundię fluctus in illis extentis finibus charitatis, quę omnia suffert, omnia sustinet, & ita mens vestra amplitudine longanimitatis ac patientię dilatata, habeat in se consiliorum salutare recessus, in quibus receptus quodammodo atque diffusus teterrimus iracundię fumus protinus euanescat. Vel ita certe, intelligendum est: Damus locum irę, quoties commotioni alterius, humili atque tranquilla mente succumbimus, & quodammodo dignos nos qualibet iniuria profitentes, in patientia sæuienti obsequimur. Cæterum hi qui ita sensum apostolicę perfectionis inclinant, vt locum irę illos dare existiment, qui ab irascente discedunt, videntur mihi dissensionum fomitem non abscindere, sed nutrire. Nisi enim iracundia proximi humili statim satisfactione vincatur, prouocat eam fugiens potius quam declinat. Occultat autem ignominiam suam astutus, vt dum ad præsens sapienter obtegitur in perpetuum deleatur. Hęc enim est natura irę, vt dilata languescat & parcat, prolata vero magis magisque conflagret. Dilatanda ergo atque amplificanda sunt pectora, ne angustijs pusillanimitatis arctata iracundię turbulentis ætibus oppleantur, & recipere secundum prophetam illud, *nimis latum mandatum Dei angusto corde nequeamus, nec dicere cum propheta: Viam mandatorum tuorum, &c.*

Psal. 118.

Cap. 28.

Illud quoque multis est experimentis probatum, nullo modo eos qui amicitiarum fœdus coniurationis iniere principio, indurptam potuisse concordiam, siue quod eam non pro desiderio perfectionis, nec pro apostolicę charitatis imperio, sed pro amore terreno, & per necessitatem ac vinculum pacti retinere conati sunt siue quod ille callidissimus inimicus, vt eos præuaria-

tores sui faciat sacramenti, celerius ad irrumpenda amicitiarum vincula præcipitat. Certissima ergo est prudentissimorum virorum illa sententia: *Concordiam veram, & indiuiduam societatem, nisi inter emendatos mores eiusdemque virtutes ac propositi viros stare non posse.*

De incauta definitione utrum obliget.

CAP. XCIII.

EX libro septimo cap. 2. Collatione finita, Abbas Germanus grauiter ingemiscens. Quid agimus inquit? Ingenti namque discrimine nos videmus constrictos, quod & ratio ipsa conuersatioque sanctorum quid salubrius sit ad profectum vitę spiritualis efficaciter docet, & eligere id quod expedit, data senioribus sponsio non admittit. Etenim potuimus exemplis talium & tantorum virorum ad perfectiorem vitam propositumque formari, nisi nos instantur ad cœnobium recurrere promissi pactio coarctaret.

Ad hæc B. Ioseph: Nihil oportet abrupte monachum definire ne aut id quod incaute promissit, implere cogatur, aut consideratione honestioris intuitus reuocatus, sponsionis suę præuicator existat. Veniabiliter enim imo etiam laudabiliter definitio incauta mutabitur, si ad salubriorem transeat partem, nec constantiæ præuicatio, sed temeritatis emendatio esse credenda est, quoties sponsio vitiosa corrigitur.

Quod in illis quoque duobus filiis, qui in Euangelio ad operationem vineę destinantur euidentissime perdocemur, quorum vnus patris restitit imperio, & id quod reprehensibiliter statuerat definitione correpta laudabiliter emendauit. Primum enim est optima statuere, quod si aliter cesserit, sequens est in melius ea quę sunt statuta mutare, ordinationibusque nostris iam iacentibus vt ita dixerim, manum dexteram porrigere.

GERMANVS. Quantum spectat ad desiderium nostrum, optaremus ædificari vestrę iugitate consortij. Si enim ad cœnobium nostrum fuerimus reuersi, non solum nos ab hoc tam sublimi proposito relapsuros, sed etiam pro mediocritate conuersationis illius multis certum est dispendijs quatiendos. Verum illud nos Euangelicum mandatum vehementer absterret: *Sit sermo vester: EST, EST. NON, NON.* Credimus enim tantam transgressionem præcepti nulla compensari posse iustitia, nec in extremis recte cedere, quod malo initio semel fuerit inchoatum.

Quod in huiusmodi recurrendum sis ad intentionem spondentis.

CAP. XCV.

IOSEPH. In omnibus vt diximus, causis non processibus, sed voluntas operantis est intuenda, nec statim quis quid egerit, sed quo voto egerit inquirendum.

His itaque præstructis, respondeatis mihi primus velim, cuius rei causa vos illius sponsionis nexibus vinxeritis.

GERMANVS. Prima, vt diximus, extitit causa, qua nostros mæstificare seniores, ac præceptis eorum obistere verebatur. Secunda, qua si quid perfectum atque magnificum vel auditu vel visu percepissemus à vobis, cum reuersi ad cœnobium fuissetis, exercere nos posse incultissima persuasione credidimus.

IOSEPH. Sicut præfati sumus, destinatio mentis vel condemnat, vel remunerat. Quamobrem desiderio perfectionis, vt video, hoc vos sponsionis vinculo colligastis, dum credidistis illo eam posse ordine cōprehēdi quo nunc superueniente pleniori iudicio ad sublimitatem eius conscendi non posse perspicitis. Non ergo

præiudicat

Vera amicitia non nisi inter probos inueni.

Cap. 8.

Cap. 9.
Matth. 21.

Cap. 10.

Matth. 5.

Cap. 11.

Cap. 12.

Cap. 13.

Cap. 14.
Disputatio
senis, quod si
ne culpa
actionis ordo
mutetur,
dummodo
boni studi
capiatur ef-
fectum.

præiudicat refragatio sponſionis incautæ, ſi quolibet genere ſcopos tantum, id eſt, propoſita pietatis deſtinatio teneatur. Omnia namque ob hoc agimus, vt Deo cor mundum exhibere poſſimus: Cuius conſummatio ſi in his, locis iudicatur facilior, nihil vobis oberit extortæ immutatio pactiōis dummodo principalis illius perfectio puritatis pro qua ſponſio veſtra proceſſerat, ſecundum Domini voluntatem maturius acquiratur. Nō enim ex immutatione vllum poteſt indicari mendacium ſed inconſultæ definitionis prudens ſalutarisq; correctio. Nam ab infantia in pueritiam, de pueritia in iuuentutem, de iuuentute in ſenectutis vltiora transferimur, vt ex hac permutatione nullum mendacium aſcribatur ætati. Sic rudimenta veteris instrumenti, diſpenſatione legiſlatoris Dei, ad perfectionem beatitudinis euangelicæ transferuntur, nec tamen ex hoc immutatio præteritæ ſanctiōis interueniſſe credenda eſt, ſed adimpletio & cumulus ſublimiorum & cœleſtium præceptorum, nec ſacræ promulgationis illius æſtimanda eſt abolitio, ſed aſcenſus, nec varietates, ſed profeſtus. Vnde & dominus noſter: *Non veni ſoluere, ſed adimplere.* Hæc de incautæ definitionis immutatione prædiximus, non vt referemus aditum vetitis noxijsq; mendacijs: Aliud namque eſt mentiri, aliud ſtatuta mutare.

Quod noſtra diſſinitioni, vel ſponſioni non eſt pertinaciter adhærendum, ſi poteſt in melius commutari.

C A P. XCVI.

PRoinde nec debere, nec poſſe nos vniverſa comple-
re, quæ vel cum quiete animi, vel cum commo-
tione decernimus, etiā alijs ſcripturarū testimonijs edo-
cemur, quibus vel viros ſanctos, vel ipſum omnipotentē
Deum, ea quæ deſinierant pro vtilitatibus hominum fre-
quenter legimus immutaſſe. Cum intraturus ſe domū
Loth, Sodomis Angeli denegaſſent, continuo, eius præ-
cibus compelluntur ſtatutum mutare ſermonem. Quæ
vtique non ob aliam credimus cauſam, Spiritum ſanctū
ſacris voluminibus indidiſſe, niſi vt iſtis erudiamur ex-
emplis, in definitionibus noſtris non pertinaciter perma-
nere, ſed eas arbitrio noſtro debere ſubijcere, & ita iu-
diciū noſtrum ab omni legis vinculo liberum con-
ſeruare, vt promptum ſit ad ſequendum quocunque vo-
cauerit ſalubre conſilium, nec diſſerat ac recuſet ad id
quod vtilius diſcretio ſalutaris inuenerit abſque vlla cū-
ctatione tranſire. Et vt ad ſublimiora adhuc aſcendam
exempla: Dominus cum neceſſe fuerit, incunctanter ſe
ſuam ſententiā mutaturum pro noſtris meritis pro-
mittit dicens: *Repente loquar aduerſus gentem, &c. Si peni-
tentiam egerit gens illa à malo ſuo quod locutus ſum aduerſus eā
agam & ego penitentiam ſuper malum quod cogitavi vt face-
rem ei.*

Nec illius præcepti vtilitas eſt ſilenda, quod etiam ſi
inſtigante ira vel qualibet alia paſſione, ſacramento nos
aliquo vinxerimus, comparanda eſt illa res quam ſtatui-
mus huic ad quam tranſire compellimur, atque ad eam
ſine cunctatione eſt tranſeundum, quæ ſuperueniente
ſaniore tractatu iuſtior fuerit iudicata. Rectius eſt e-
nim noſtram nos immutare ſententiā, quam rei ſalu-
brioris ac piæ ſubire iacturam. Denique nunquam ra-
tionabiles ac probatos patres, duos aut irreuocabiles
in huiſcemodi definitionibus fuiſſe reminſcimus, ſed
velut ceram calore ſolis, ita eos ratione molliſcos, &
intercedente ſalubriori conſilio, melioribus partibus ſi-
ne hæſitatione ceſſiſſe. Quoſcunque autem vidimus
definitionibus ſuis pertinaciter inhære, irrationabiles
ſemper probauimus, ac diſcretionis expertes.

Nos quidem non de principalibus mādatis, ſine qui-
bus non poteſt noſtra ſalus omnino perſiſtere, ita decre-
uimus, ſed de his quæ ſine periculo ſtatus noſtri vel re-
laxare poſſumus, vel tenere; vtpote de irremiſſo rigore
ieiunij, de vini ſive olei perpetua abſtinentia, de progres-
ſu cellulæ penitus cohibendo, de lectionis ſeu medita-
tionis inceſſabili iugitate. Cæterum ſuper obſeruantia

illorum principalium mandatorum conſtantiffime defi-
niendum eſt, ac pro his etiam mors ſi neceſſe fuerit non
vitanda, pro quibus immobiliter eſt dicendum: *Iuravi
& ſtati.* De illis vero corporalibus exercitijs quæ ad
modicum dicuntur eſſe vtilia, ita eſt, vt diximus, ſtatuen-
dum: vt ſi qua ſuperuenerit certior pietatis occaſio, quæ
illa ſuadeat relaxari, nulla pro his lege teneamur, ſed præ-
termiſſis eis ad vltiora libere tranſeamus.

Præfigens ſiquidem ſibi legem vnusquique ſub li-
bertatis gratia conſtitutus, pernicioſa ſemetipſum obli-
gat ſeruitute; vt ea quæ licite imo etiam laudabiliter cū
gratiarum actione præſumere potuiſſet, ſi neceſſitas for-
te compulerit, velut tranſgreſſor percipere compellatur.
Vbi enim non eſt lex, nec præuaricatio.

Hæc Beati Joſeph inſtitutione atque doctrina velut
diuino oraculo confirmati, in Ægypto reſidere malui-
mus; tamen expleto ſeptem annorum numero ſponſio-
nem noſtram impleuimus; primumque ſenioribus no-
ſtris honorem debitum ſoluimus: deinde aculeo no-
ſtræ ſponſionis auulſo ad Scythioricæ ſolitudinis ſecre-
ta remeauimus.

*Collatio Piammonis de doctrina ſeniorum bu-
militer ſuſcipienda.*

C A P. XCVII.

IDem in libro ſeptem collationum poſteriorum, collatione
prima ſue lib. i. cap. primo. Poſt conſpectum & collo-
quium illorum trium ſenium, quorum collationes ſan-
cto fratre Eucherio compellente, vtrumque digeſſimus
ad vicum cui nomen eſt Dyolchos peruenimus, & Abba-
tem Piammon omnium anachoretarum illic inhabitantium
ſeniorum, eorundemque præbyterum velut quā-
dam ſublimiſſimam Pharum primus aduertit circūſpe-
ctantium intuitus. Cuius virtutes atque mirabilia quæ
per eum etiam ſub conſpectu noſtro, diuina gratia testi-
monium meritis eius reddente perfecta ſunt, prætermi-
tenda credidimus. Non enim de mirabilibus Dei, ſed de
inſtitutis ſtudijsque ſanctorum quædam, quæ reminſci
poſſibile eſt, nos ſpōndimus memoriæ tradituros, vt
neceſſariam tantum perfectæ vitæ inſtructionem, non in-
utilem abſque vlla emendatione vitiorum, ac ſuperua-
cuam admirationem legentibus præberemus. Cum ita-
que B. Piammon ſumma nos gratulatione ſuſceproſ,
humanitate etiam congrua reſeciſſet; de cænobio Syriæ
ob deſiderium perfectionis nos illo adueniſſe cognof-
cens, ita exorſus eſt:

Quiſquis hominum, o fili cuiuſlibet artis peritiā af-
ſequi concupiſcit, niſi omni cura atque vigilantia eius ſe
quam noſce deſiderat diſciplinæ ſtudijs mancipauerit,
frustra eorum ſimilitudinem exoptat attingere, quorum
curā atque induſtriam detractat æmulari. Nouimus e-
nim nonnullos ita ad hæc loca de veſtris regionibus ad-
ueniſſe, vt cognofcendi tantūmodo gratia fratrum mo-
naſteria circumirent, non vt has regulas, ob quas huc
commæuerant, atq; inſtituta ſuſciperent.

Quāobrem ſi vos Dei cauſa ad emulationē noſtræ co-
gnitionis attraxit, omnibus inſtitutis quibus illic primor-
dia veſtra præuenta ſunt penitus abdicatis, quæcunque
ſeniores noſtros agere vel tradere videritis, ſumma hu-
militate ſectamini. Neque vos moueat, aut ab inuen-
tione diuertat ac retrahat, etiam ſi vobis ad præſens ali-
cuius rei, vel facti ratio, vel cauſa non liqueat. Nunquam
ratione veritatis intrabit quiſquis à diſcuſſione cæperit
erudiri, quia videns eum inimicus ſuo potius quam pa-
trum iudicio confidentem, facile in id vſque propellet
vt etiam illa quæ maxime vtilia, ac ſaluberrima ſunt, ſu-
perflua ei videantur, ac noxia.

Quāobrem ordo ac principium profeſſionis noſtræ
quemadmodum, vel vnde deſcenderit primum debetis
agnofcere. Tunc enim poterit quis deſideratæ artis effi-
cacius aſſequi diſciplinam, & ad exercendam eam ar-
dentius incitari, cum auctorum atque fundatorum eius
agnouerit dignitatem.

Math. 5.

Cap. 25.

Gen. 19.
Testimonia
ſcripturæ
vniuersæ de
mutatis de-
ſinitionibus.

Ierem. 18.

Cap. 27.

Sancti viri
pertinaces ac
duri eſſe non
poſſunt.Cap. 29.
In quibus
imobilis
ſit deſinitio
retinenda;
& in quibus
reſcindenda

Cap. 31.

Rom. 4.

Dyolcon ve-
niente, ab
Abbate Pia-
mone recepti
ſunt.

Cap. 2.

Cap. 3.

Cap. 4.

De tribus generibus bonorum monachorum.

CAP. XCVIII.

TRia sunt in Ægypto genera monachorum: Primum est cœnobitatum; Secundum, anachoretarum. Tertium reprehensibile Sarabaitarum est. Cœnobitarum disciplina à tempore prædicationis apostolicæ sumpsit exordium, nam *multitudinis credentium erat cor unum &c.* Talisque erat tunc omnis ecclesia, quales nunc per paucos in cœnobijs inuenire difficile est. Sed cum post Apostolorum excessum tepescere cepisset credentiam multitudo, ea vel maximè quæ ad fidem Christi de alienigenis cōfluebat, à quibus Apostoli pro ipsis fidei rudimentis & inueterata gentilitatis consuetudine nihil amplius expetebāt, nisi ut ab immolatijs idolorū & fornicatione, & suffocatis, & sanguine temperarent.

Atque ista libertas, quæ gentibus propter infirmitatē primæ credulitatis indulta est, etiam illius ecclesiæ perfectionem, quæ Hierosolymis consistebat paulatim contaminare cœpisset, non solum hi qui ad fidem Christi confluxerant, verum etiam illi, qui erāt ecclesiæ principes ab illa districtione laxati sunt. Nonnulli enim existimantes id quod videbant gentibus pro infirmitate concessum, sibi etiam licitum, nihil se detrimenti perpeti crederunt, si cum facultatibus suis fidem Christi sequerentur. Hi autem quibus adhuc apostolicus inerat feruor, discedentes à ciuitatibus suis, ab illorumque consortio, qui sibi, vel ecclesiæ Dei remissioris vitæ negligentiam licitam esse credebant, in locis suburbanis, ac secretioribus commanere, & ea quæ ab Apostolis per vniuersum corpus ecclesiæ generaliter meminerant instituta priuatim, ac peculiariter exercere cœperunt, atque ita monachi siue Monzontes singularis ac solitariae vitæ districtione nominati sunt. Vnde consequens fuit, ut ex communione consortij, cellæ ac diuerforia eorum cœnobita vocarentur. Istud ergo solum fuit antiquissimum Monachorum genus, quod non modo tēpore, sed etiam gratia primum est, quodque per annos plurimos solum inuiolabile vsque ad Abbatij Pauli, vel Antonij durauit etatem.

Qui nō ut quidam pusillanimitatis causa, nec impatientiæ morbo, sed desiderio sublimioris profectus cōtēplationisque diuinæ, solitudinis secreta sectati sunt. Ita ergo processit ex illa, quā diximus, disciplina aliud perfectionis genus cuius sectatores anachoretæ, id est, secessores merito nuncupantur; eo quod nequaquā contenti hac victoria, qua inter homines occultas insidias diaboli calcauerunt, aperto conflictu dæmonibus congregari cupientes, vastos eremi penetrare secessus non timeant, ad imitationem beati Ioannis Baptistæ, qui in eremo tota ætate permansit; Eliæ quoque, & Elisei, atque illorum de quibus Apostolus ait: *Circumierunt in melotis, &c.* De quibus etiam figuraliter Dominus ad Iob: *Quis dimisit onagrum liberum &c.*

De alijs duobus generibus malorum.

CAP. XCIX.

Immersit post hæc illud teterrimum & infidele monachorum genus, vel potius noxia illa plantatio rediviua concreuit, quæ per Ananiam, & Saphiram in exordio ecclesiæ pullulans Petri Apostoli seueritate succisa est. Hi Sarabaitæ nuncupati euangelicam perfectionem simulare potius quàm in veritate arripere maluerunt, æmulatione scilicet eorum vel laudibus prouocati quæ vniuersis diuitijs mundi perfectam Christi præferunt nuditatem. Hi igitur dum imbecillo animo rem summæ virtutis affectant, cœnobiolorum nullatenus expetunt disciplinam, nec seniorum subduntur arbitrio, aut eorum traditionibus instituti suas discunt vincere voluntates, nec vllam sanæ districtionis regulam cupientes, suscipiunt. Nec solum in crastinum, sed in

multorum etiam annorum spacia infidelem sollicitudinem prorogantes, aut mendacem Deum, aut inopem credunt, qui promissam quotidiani victus sufficientiam præbere eis aut non possit aut nolit.

Est etiam quartum genus, quod nuper cernimus emersisse in his qui anachoretarum sibi specie atque imagine blandiuntur, quique in primordijs suis feruore quodam breui cœnobi perfectionem videntur expetere, sed continuo tepescit, dum pristinos mores ac vitia refecare contemnunt, subdique seniorum imperio dedignantur, separatas expetunt cellas, ac solitarij sedere desiderant, ut ita à nemine laceffiti, patientes, mansueti, vel humiles possint ab hominibus æstimari. Quæ institutio imo tepor eos quos semel infercit ad perfectionem nunquam permittit accedere. Hoc enim modo non solum non abscedunt, verum etiam in deterius eorum vitia conualescunt, dum à nemine prouocari quodam læthale & intestinum virus quanto amplius cælaturum fuerit, tanto profundius serpens insanabilem morbum generat ægrotanti. Pro reuerentia enim singularis cellæ, nullus iam vitia solitarij audet arguere, quæ ille ignorari maluit quam curari.

De humilitate, & patientia conservanda.

CAP. C.

Quamobrem quoniam video vos de laudabili cœnobiolorum palestra ad excelsa vestigia anachoreticæ tendere disciplinæ humilitatis patientiæque virtutem, quam vos illic didicisse non dubito, vero sectamini cordis affectu, non eam sicut quidam falsa humilitatione verborum, nec affectata atque superflua in quibusdam officijs corporis inclinatione fingentes. Quæ tunc demum euidentissimis patientiæ suæ fulgebit indicijs, cum quis non ipse de se crimina ab alijs non credenda iactauerit, sed ab alio sibi met arroganter ingesta contempserit, & irrogatas iniurias mansueta cordis æquanimitate tolerauerit.

Patientia vera atque tranquillitas absque profunda cordis humilitate nec acquiritur nec tenetur. Quæ si de hoc fonte descenderit, nec beneficio cellæ, nec perfugio solitudinis indigebit; nec enim patrocinium cuiusquam rei extrinsecus querit, quæ humilitatis, id est, generatricis atque custodis suæ intrinsecus virtute fulcitur. Cæterum si mouemur ab aliquo laceffiti, certum est non esse in nobis fundamenta humilitatis firmiter stabilita, & ideo ab incurfu vel exiguae tempestatis, ædificium nostrum ruinosa commotione concutitur.

Firma definitione teneamus, à tentationum procellis tutos nos esse non posse, si omne præsidium patientiæ nostræ omnemque fiduciam, non in interioris hominis nestri viribus, sed in cellulæ claustris; aut in solitudinis secessu, sanctorumque consortio, vel cuiusquam extra nos sitæ rei præsidio colloceamus. Non ergo quietem extrinsecus inquiramus, nec opitulari impatientiæ nostræ vitij alienam putemus posse patientiam. Sicut enim *regnum Dei intra nos est, ita inimici hominis domestici eius.* Nemo enim mihi magis quam sensus meus, qui mihi est vere intimus domesticus aduersatur. Et idcirco si fuerimus solliciti ab intestinis hostibus liberari, & ab externis lædi minime possumus. Si autem lædor non est vitium indignationis alienæ, sed impatientiæ meæ. Sicut enim grauis, ac solidus cibus sano utilis, ita perniciosus ægrotanti est. Non autem lædere sumentem potest nisi ei ad nocendum vires adiecerit percipientis infirmitas. Nec peruersos atque execrabiles quosque sanctorum virorum numero insertos latitare miremur; quia dum in huius sæculi arca conculcamur, atque conterimur, necesse est etiam paleas igni perpetuo deputandas inter electissima frumenta misceri. De-

Cap. 8.

*De quarto genere monachorum.**Virtutis expugnatione non occultatione vitæ comparari.*

Cap. 11.

Vera humilitas non in corporis inclinatione & externis officijs consistit.

Cap. 13.

Cap. 16.
*De perfectione patientiæ.*Matth. 10.
*Nihil aquius nobis aduersum est quam interius & domesticus noster sensus.*Apost. 4.
Cap. 5.Apost. 15.
*Quibus anachoretibus cœnobiatarum sit instituta professio.*Cap. 6.
*De anachoretarum ordine ac principio.*Heb. 11.
Iob. 39.Cap. 7.
Apost. 5.*Sarabaitarum origo & principium & conversatio.*

niquē

nique si vel Sathan inter archangelos, vel Iudam inter Apostolos, vel Nicolaum prauissime hæreseos inventorem inter diaconos reminiscamur electos, hoc quod inferui mirum non erit.

De inuidia detestanda.

C A P. C I.

Cap. 17.

Ierem. 8.

Inuidia
morbus in-
curabilis.

Ecl. 10.

Heb. 12.

Deut. 32.

Sciendum sane est inuidiæ morbum, difficilius ad medelam quam cætera vitia peruenire. Ipsa namque est lues de qua figuraliter dicitur. *Mittam vobis serpentes regulos, quibus non est incantatio.* Sicut enim ille qui primus eiusdem mali peste corruptus est, nec medelam penitentiae, nec fomentum vilius curationis admisit ita & hi qui eisdem se percutiendos morsibus tradiderunt, omnem opem sancti incantatores excludunt. Quia cum vitæ non culpis eorum quibus inuident, sed prosperitate crucientur, erubescunt ipsam prodere veritatem, extrinsecus sibi quædam superfluas & ineptas causas offensionis inquirunt. Quarum, quia omnimodis falsæ sunt, vana est curatio, cum illud mortiferum virus, nolunt prodere quod latet in medullis. De quibus alibi: *Si mordeat serpens non in sibilu, non est abundantia incantatori.* Adeo incurabilis est ista perniciēs, ut blandimentis exasperetur, instetur obsequijs, muneribus irriteretur. Quanto enim amplius, aut alius humilitatis subiectione, aut patientiæ virtute, aut munificentiae laude profecerit, tanto ille maioribus inuidiæ stimulis agitur, quia non nisi ruinam aut mortem eius cui inuidet concupiscit. Cunctis ergo vitijs perniciosiorem atque ad purgandum difficiliorem esse constat inuidiam, quæ ipsis remedijs quibus reliqua extinguuntur accenditur. Nam verbi gratia, qui damnum sibi illatum dolet, compensatione curatur: qui de illata iniuria indignatur, humili satisfactione placatur. Quid de illo facias, qui hoc ipso magis quod te humiliorem ac benigniorem sentit offenditur? Quis autem est, qui se, ut satisfaciat inuidenti à bonis corrui, aut à prosperis alienari, aut calamitate aliqua optet inuolui; Non autem aduersus hominem, sed plane aduersus Deum blasphemus extollitur, qui nihil in fratre aliud nisi bonum meritum carpens, non hominis culpam, sed Dei tantum iudicia reprehendit. Hæc est ergo illa sursum *germinans amaritudinis radix*, quæ se erigens ad superna, in contumeliam ipsius qui bona homini confert, tendit auctoris. Nec quemquam moueat quod Deus missurum se serpentes regulos, qui eos, quorum criminibus offenditur, mordeant, comminatur. Nam licet certum sit Deum inuidiæ auctorem esse non posse, æquum tamen & diuino dignum est iudicio, ut dum bona data humilibus conferuntur, & superbis negantur, eos, qui secundum Apostolum *tradunt reprobum sensum merentur*, quasi ab ipso missa percutiat & consummat inuidia, secundum illud: *Ipsi me ad emulationem irritauerunt, &c.*

De Ioanne Seniore cur eremitica vita relicta ad cenobialem transferit.

C A P. C I I.

Cap. 2.

Humilitas
vixit in
omni pa-
tenti.

Ex libro secundo cap. 1. Post dies paucos maioris doctrinæ desiderio pertrahente, rursus ad beati Pauli cenobium summa spiritus alacritate perreximus; ubi scilicet plusquam ducentorum fratrum numerus moraretur, reperimus antiquissimum senem nomine Ioannem, cuius verba pariter & humilitatem qua sanctis omnibus præminebat, nequaquam silenda censemus. Scientes cum hac maxima perfectione vixisse, nec ad illam sublimitatem nos posse conscendere, qui non dicam, usque ad senectutem, sed vix biennio subiectionis iugum sustinere contenti, ad præsumptionem noxiæ libertatis protinus euolamus, ut non

patientiæ fructum edificare, sed tempus adipiscendæ patientiæ expectare videamur. Etatem primum, & gratiam viri, qua erat præditus admirati, demisso in terram vultu precari cœpimus, ut nobis pandere dignaretur, quam ob causam relicta eremi libertate, & illa professione sublimi, qua eum præ cæteris eiusdem vitæ viis fama celebrauerat, cenobij iugum subire maluisset. Ille velut imparem se anachoreticæ disciplinæ, & sublimitate tantæ perfectionis indignum, ad iuniorum scholas se reuertisse dicebat. Cuius responsionis humilitatem cum refragando nostræ deprecationis excluderet conatus, ad extremum ita exorsus est:

Anachoreticam disciplinam, quam me deseruisse miramini, non solum non respuo nec refuto, sed tota potius veneratione complector, atque suscipio. In qua post 30. annos quos in cenobij congregatione transegeram, annos 20. expleffe me gaudeo. Sed quia degustata eius puritas sollicitudine interdum carnalium rerum interpolata sordebat, recurrere ad cenobium commodius visum est, & promptior arcepti planioris propositi consummatio consequeretur, & minus de præsumpta sublimioris professionis difficultate periculum, Melius est enim deuotum in minoribus, quam indeuotum in maioribus professionibus inueniri. Et idcirco si quid elatius imo liberius fortasse protulero, quæso ut non iactantiæ vitio, sed ædificationis nostræ studio censeatis depromptum.

De commemoratione vtriusque vitæ.

C A P. C I I I.

Memini me in huiusmodi raptum frequenter excessum, ut obliuiscerer me sarcina corporeæ fragilitatis indutum, mentem meam ita exteriores omnes sensus subito respuisse, & à cunctis materialibus rebus omnimodis exulasse, ut neque oculi neque aures meæ proprio fungerentur officio, & ita diuinis meditationibus, ac spiritualibus theorijs animus replebatur, ut sæpe ad vesperam cibum me percepisse nescirem, ac sequenti die de hesternæ absolutione ieiunij penitus dubitarem.

Quamdiu igitur raritas eorum qui in eremo tunc temporis morabantur, libertatem nobis largiendo, diffusiore solitudinis vastitate blandita est, quamdiu maioribus remoti secretis frequentissime ad cœlestes illos rapiebamur excessus, solitudinis plane tranquilla secreta, & illam conuersationem angelicam toto animi ardore sectatus sum. Sed cum maior numerus fratrum, habitationem illius solitudinis cœpisset repetere, & coangustata vastioris eremi libertate, non modo ignem illum diuinæ contemplationis frigere fecisset, sed etiam multimodis mentem carnalium rerum vinculis impediret, elegi huius disciplinæ vtcunque implere propositum, quam in illa tam sublimi professione carnalium necessitatum prouisione torpere, ut abiecta crastinæ diei sollicitudine, etiam id quod mihi de illa theórica sublimitate subtrahitur, hac subiectione compensetur. Miserum namque est cuiuslibet artis ac studij disciplinam quempiam profiteri, & ad perfectionem eius minime peruenire.

In hac ergo conuersatione venditionis vel coemptionis nulla est distensio, non sollicitudo corporaliū rerum, nulla arrogantia laudis humanæ, quæ immundior his omnibus in conspectu Dei etiam magnos eremi labores frequenter euacuat, ut illa prætermittam quibus attonita anima ac spiritualibus theorijs semper intenta specialius ingrauat, concursus scilicet fratrum, susceptionis quoque ac deductionis officia, mutuas visitationes, diuersarumque fabulationum atque occupationum interminabilem curam; quarum etiam illo tempore quo hæc videntur impedimenta cessare, tamen animum consuetudinariæ inquietudinis assiduitate suspensum expectatio ipsa distendit; atque ita fit, ut anachor-

refo, illa libertas huiusmodi nexibus impedita ad illam cordis ineffabilem alacritatem prepedito non perueniat ascensu, ac fructum eremiticæ professionis amittet. Qui si mihi nunc in congregatione atque in turbis sito fuerit denegatus, saltem ero solius euangelici præcepti compensatione contentus, quod certum est omnibus eremi fructibus non posse postponi, ut scilicet de crastino nihil cogitem, quod usque in finem subiectus Abbati, illum aliquatenus videar æmulari, de quo dicitur: *Humiliauit semetipsum, &c. Et non venit facere voluntatem, &c.*

De utriusque professione, & imperfectione.

C A P. CIIII.

IN vtraque professione magnum quidem est consummatum quæpiam reperiri, quanto magis ad plenum vtramque perficere, arduum. Finis quidem cœnobitæ est, omnes suas mortificare & crucifigere voluntates, & secundum euangelicæ perfectionis salutare mandatum, nihil de crastino cogitare; quam perfectionem prorsus à nemine, nisi à cœnobita impleri posse certissimum est. Eremitæ verò perfectio est exutam mentem à cunctis habere terrenis, eamque quantum humana imbecillitas sinit, vnire cum Christo.

Rara est ergo, & paucissimis dono Dei concessa perfectio. Is enim vere & non ex parte perfectus est, qui & in eremo squalorem solitudinis, & in cœnobio infirmitates fratrum æquali magnanimitate sustentat; licet vtrumque perfecte Abbatem Moysen, atque Paphuntium duosque Macharios nouerim possedisse: qui cum vltra omnes eremi accolæ secedentes insatiabiliter se cœto solitudinis pascere, tamen ita frequentiam ac fragilitates ad se concurrentium sustinebant, ut cum ad eos visitationis vel profectus gratia, innumera fratrum multitudo conflueret, tam iugem penè susceptionis inquietudinem immobili patientia tolerant, nihil aliud vel didicisse vel exercuisse omni vitæ suæ tempore crederentur, quàm ut communibus tantum aduenientium officiis deseruirent.

Solent autem nonnulli ita diuturno silentio solitudinis efferari, ut prorsus hominum consortia perhorrescant, & cum paululum à secreti sui consuetudine interueniente fratrum visitatione, discesserint, notabili mentis angore & euidentibus pusillanimitatis indicijs æstare. Quod vel maxime his euenire consuevit, qui non perfecte in cœnobijs instituti, nec excoctis prioribus vitijs ad solitariam se vitam immaturam desiderio transtulerunt. Qui in vtraque parte imperfecti semper ac fragiles, quocunque aura commotionis impulerit inclinantur. Nam quemadmodum consortio, vel interpellatione fratrum impatienter exæstuant, ita in solitudine consistentes, eius ipsius quod expetunt, silentij non ferunt vastitatem, quippe qui nec ipsam quidē rationem norunt, cuius causa desiderari vel experi debeat solitudo, sed hanc esse virtutis ac professionis eius existimant summam, ut fratrum consortia declinantes, humanos tantummodo refugiant ac detestentur aspectus.

Quod in solitudine non extinguantur vitiorum affectus sed reprimuntur effectus.

C A P. CV.

GERMANVS. Quo ergo nobis remedio poterit subueniri, qui cœnobialibus disciplinis tenuiter instituti, ante expulsionem omnium vitiorum, habitationem solitudinis cœpimus affectare? Qualiter nunc perfectionem longanimitatis ac patientiæ consequemur, vel quemadmodum has sibi inesse vel deesse virtutes exploratrix internorum motuum conscientia deprehendet, ne forte quia ab hominum consortio segregati, nullis eorum irritationibus prouocamur, falsa æsti-

matione decepti, tranquillitatem nostræ mentis immobilem nos possidere credamus.

IOANNES. Remedia curationū ab illo verissimo animarum medico deesse non possunt, his qui valetudines suas non desperando vel negligendo contempserint, sed pro languoribus ignorantia vel errore vel necessitate contractis, humili tandem ac cauta ad cœlestem medicum mente confugerint. Ideoque nosse debemus quod si ad solitudinem, vel ad abdita loca nondum curatis vitijs secedamus, effectus eorum tantummodo reprimuntur non extinguuntur affectus: latitat enim intra nos imo etiam serpit interna radix, omnium quæ extirpata non fuerint, peccatorum; quam adhuc in nobis viuere his deprehendimus indicijs. Verbi gratia: Cum in solitudine constituti, aduentum fratrum vel breuissimam eorum moram cum quadam æstuantis animi anxietate suscipimus, inesse adhuc in nobis viuacissimum impatientiæ fomitem nouerimus. Item si fratre, vel codicē ad legendum vel quamlibet aliam ad vtendum speciem postulante, aut nos illius petitio contristauerit, aut illum negatio nostra repulerit; dubium non est nos adhuc auaritiæ, seu philargyriæ laqueis compedi. Quod si recordationem fœminæ nobis vel cogitatio subita vel sacræ series lectionis attulerit, & in ea quadam nos senserimus titillatione pulsatos, sciamus necdum extinctum in membris nostris fornicationis ardorem. Si verò de comparatione distractionis nostræ & remissionis alienæ vel tenuissima mentem nostram tentauerit elatio, certum est nos dira superbiæ peste corruptos. Cum ergo hæc vitiorum in corde nostro deprehenderimus indicia, manifeste agnoscamus nobis non affectum, sed effectum deesse peccati. Quæ vtique passionis, si nos quandoque conuersationi miscuerimus humanæ, protinus de cauernis nostrorum sensuum procedentes, probant se, non tunc primum cum eruperint nasci, sed tunc demum, quia diu latuerint, publicari.

De examinatione patientiæ propria.

C A P. CVI.

CVM se igitur impatientiæ suæ iræ perturbationibus incurfari, illis quæ supra ostendimus indicijs vnusquisque deprehenderit, contrarijs semetipsum semper obiectionibus exerceat, & propositis sibi multimodis iniuriarum dispendiorumque generibus, velut ab alio sibi irrogatis, assuefaciat mentem suam omnibus quæ inferre improbitas potest, perfectæ humilitate succumbere, atque aspera sibi quæque, & intolerabilia frequenter opponens, quanta eis occurrere debeat lenitate, omnium iugiter cordis contritione meditetur. Et ita respiciens ad illas sanctorum omnium siue domini ipsius passionis, vniuersa non solum conuictorum, sed etiam pœnarum genera, inferiora meritis suis esse pronuncians ad omnem se dolorum tolerantiam præparabit. Cumque aliquando ad cœtus fratrum aliqua fuerit inuitatione reuocatus, quod vel non potest, vel raro etiam districtissimis eremi accolis prouenire, si mentem suam etiam pro leuibus quibusque rebus deprehenderit tacite fuisse commotam, ut quidam occultorum motuum seuerissimus censor, mox sibi illa durissima iniuriarum genera quibus ad perfectam tolerantiam semetipsum quotidianis meditationibus exercebat, exprobet; atque ita se obiurgans, & increpans alloquatur: Tune es ille bone vir, qui te dum in illa solitudinis tuæ exerceres palæstra, omnia superaturum mala constantissime præsumebas, quæ dudum cum tibi non solum summas conuictorum acerbitates, verumetiam intoleranda supplicia ipse proponeres, satis validum atque ad omnes procillas immobilem te credebas? Quomodo inuicta illa patientia tua leuissima, verbi profusione concussa est? Quomodo domum tuam super illam solidissimam petram

Cap. 12.
Responsio
quomodo
possit soli-
tarius vitiis
sua agnosca-
re.

Cap. 14.

Impatientia
morbus quo-
modo cura-
tur.

Psal. 113.
Psal. 25.
Psal. 38.

tanta; ut tibi videbatur, mole constructam, levis aura commouit? Vbi est illud, quod inani fiducia bellum in pace desiderans proclamabas? *Paratus sum, & non sum turbatus*; & cum propheta sæpe dixisti; *Proba me domine & tenta me; & Proba me Deus, & scito cor meum*? Quomodo ingentem certaminis apparatus exigua hostis umbra conterruit? Tali ergo semetipsum compunctionis animaduersione condemnans, inultam animi sui commotionem iunculam esse non sinat, sed iugibus continentie pœnis, culpam suæ mobilitatis excrucians, hoc exercitationis igne consumat; nihil dispendiosius iracundia, nec preciosius tranquillitate animi, ac perpetua cordis sui iudicantis puritate, ob quam non solum carnalium, verum etiam illarum quæ spirituales videntur, rerum spernenda sunt commoda.

De examinatione propria castitatis.

CAP. CVII.

Cap. 18.
Memoria libidinis
provisus eximenda.Historia
Sanctarum
feminarum
apud iuniores
prætermissa.

Contra spiritum vero fornicationis diuersa ratio & dispar est causa. Nam quemadmodum corpori vsus libidinis carnisque vicinitas, ita etiam menti memoria eius est penitus subtrahenda. Satis enim perniciosum est adhuc infirmis ægrisque pectoribus, vel tenuissimam recordationem huius passionis admittere, ita ut nonnunquam etiam sub recordatione sanctarum feminarum, velus sub sacræ lectionis historia noxiæ titillationis stimulus exciteretur. Cuius causa seniores nostri huiusmodi lectionis sub præsentia iuniorum solent consultissime præterire. Sane perfectissimis quibusque & summo affectu iam castimonie consummatis, erit similis his, quæ supra dicta sunt etiam super hac passione probatio sui scilicet, ut qui se radices morbi huius penitus iam extirpasse cognouerit, explorandæ si volet causa castitatis, interdum etiam aliquam exploratricem sui imaginationem possit admittere. Cæterum ab his, qui adhuc minus firmi atque perfecti sunt, hanc examinationem nullatenus conuenit vsurpari, ut coniunctionem scemiæ, & palpationem, quodammodo teneram ac mollem corde pertractet: erit enim eis magis noxia quam salubris. Quod enim experimentum huiusmodi hominibus potest in hac ratione suppetere, ubi & in experimento ipsum est quod vitatur, & in ipsa exploratione discrimen. Cum ergo perfectissima quis virtute fundatus, ad illecebram blandientium cogitationum nullum mentis assensum, nullam commotionem carnis in se deprehenderit excitari, certissima puritatis suæ capiet documenta, ita ut ad hanc se firmitatem puritatis exercens, etiam si corporalem feminae tactum causa cuiuscunque ut ioler necessitatis attulerit, passionis sensum penitus ignoret.

Collatio Pinusij de perfectione penitentia.

CAP. CVIII.

Cap. 3.

Idem ex libro tertio cap. 1. Præclari atque sing. laris viri Abbatis Pinusij de fine penitentia præcepta dicam.

Penitentia
vera fructus
principium.

Cap. 8.

Penitentia plena & perfecta desinitio est, ut peccata quibus nostra conscientia remordetur, nequaquam vltius admittamus. Indicium vero satisfactionis & indulgentiæ est, affectus quoque eorum de nostris cordibus expulisse. Nouiter enim vnusquisque necdum se peccatis pristinis absolutum, quamdiu sibi satisfactio, & gemitibus incubanti, vel eorum quæ egit, vel similium criminum ante oculos imago præluserit, corumque non dicam oblectatio, sed vel recordatio infestauerit mentis arcana.

Cum ergo prætoriorum memoria vitiorum pulsauerit sensum, ita ab ea resiliendum est, sicut refugit vir honestus & gravis si impudicæ ac levis feminae in publico aut colloquijs, aut amplexibus appetatur. So-

let enim frequenter accidere, ut dum vel suos, vel aliorum lapsus, imperitorum quispiam miserantis re tractat affectu, ipse etiam subtilissimi teli voluptatio perstringatur assensu, & initium sub specie pietatis exortum, obsceno ac noxio fine concludat. Quapropter studendum nobis est, ut virtutum potius appetitu & desiderio regni cælorum, quam noxijs vitiorum recordationibus nosmetipsos ad compunctionem laudabilem prouocemus, quia necesse est tamdiu quempiam pestilentissimis cloacæ foetoribus præfocar, quamdiu supra eam stare, vel cœnum eius voluerit commouere.

De conuersione Sancti Theonæ.

CAP. CIX.

Ex libro quarto cap. 1. Abbas Theonas cum adhuc esset adolescens admodum, parentum imperio studioque connexus est vinculo coniugali. Cum ergo hic vnus lustris tempus coniugio peregisset, venit ad Abbatem Ioannem Diaconum, deferens religiosa munera inter cæteros, qui certatim decimas vel primitias frugum suarum offerebant. Qui cum deuotioni eorum vicissitudinem cuperet repensare, cepit eis spiritualia seminare, quorum mercedem dona carnalia dicens:

Delector quidem ô filij, pia vestrorum munerum largitate, quia fideliter sacrificium domino bonæ suauitatis offertis, harum scilicet oblatione, plenitudinē quoque fructuum, ex qua hæc Domino delibastis, vbertim benedicendam credentes, vosque vbertate bonorum omnium etiam in hoc sæculo cumulandos: sicut scriptum est: *Honora Dominum de iustis tuis laboribus, & libaberis de fructibus iustitiæ tuæ, ut impleantur horrea tua abundantia ægritatis, vino autem torcularia tua redundant.* quam deuotionem fideliter exequentes, scitote legis antiquæ consummasse iustitiam, sub qua tunc positi & transgredientes eam, reatum inuitabiliter incurrebant, & implentes ad perfectionis apicem peruenire non poterant.

Iusti enim quibus lex non est posita, sit probantur non esse sub lege, ut iustitias legis non solum implere, verum etiam superare contendant, sitque deuotio eorum legali maior imperio, quæ obseruantiam cumulans præceptorum voluntarie addat ad debita.

Ita namque, & Abraham futuræ legis legimus præcepta supergressum, cum superatis quatuor Regibus, de spolijs Sodomorum, quæ sibi velat victori non immérito debebantur, & quidem Rege ipso, cuius spolia retulerat, suppliciter offerente, nihil penitus acquivit attingere. Dauid etiam qui præcipiente Moysè, ut inimicis talio redderetur, non solum hoc non fecit, verum etiam cordis affectu complexus est persequentes, & pro his domino pie supplicans, etiam lugubriter fleuit. Ita Eliam, & Hieremiam probamus non fuisse sub lege, qui cum licito uti coniugio absque reprehensione potuerint, virgines tamen perseverare maluerunt.

Quapropter scire debemus nos à quibus iam nō exigitur legale mandatum; sed quibus euangelicus quotidie intonat sermo: *Si vis perfectus esse, &c.* cum decimas de substantijs nostris offerimus Deo, adhuc quodammodo sub legis sarcina detineri, & necdum ad euangelicū illud fastigium peruenisse nos constat, quod obtemperantes sibi non tantum præsentis vitæ beneficijs, sed etiam futuris præmijs numerat. Nec immerito. Nō enim tam laudabile est, si ab illicitis, quam si etiam à licitis temperemus, & his propter eius reuerentiam non vtamur, qui ea nobis propter infirmitatem nostram vtēda permisit. Itaque si etiam hi, qui decimas fructuum suorum fideliter offerentes præceptis dominicis antiquioribus famulantur, necdum possunt euangelicum culmen ascendere; illi qui necdum hæc quidem faciunt, quantum ab eo absunt manifestissime perueritis.

Quibus auditis beatus Theonas inextinguibili desiderio euangelicæ perfectionis accensus est & humiliatus atque compunctus coniugē ad desiderium simile pro-

Vtilis est a-
liquando
obliuio fla-
gitiorum &
vitandæ do-
rum recor-
datio.1. Cor. 9.
Cap. 2.
Decimarum
& primitia-
rum obla-
tio maxi-
mæ sacri-
ficium est.
Prouerb. 3.

Cap. 3.

Cap. 4.
Gen. 14.

Cap. 5.

Math. 19.

Cap. 8.

Cap. 9.

*Quemad-
modum non
acquiescente
uxore Theo-
nas ad mo-
nasterium
peruolauit.*

uocare cepit, & vt Deo pariter in sanctum onia, & casti-
tate feruissent, diurnis nocturnisque fletibus admonere.

Astruebat non licere cuiquam eius se boni extorrem
facere quod didicisset, maiorisque esse noxæ despiciere
cognitam bonitatem, quam incognitam non amare. Ad-
ijciebat quoque: Agnosco & veneror adiutricem
meam Domini mihi sententia deputatam, nec à me se-
paro, - dummodo sis & ipsa quod conditor esse te
voluit, si vero non in adiutorium esse volueris sed in
deceptionem, Christi ore prolata sententiam viriliter
apprehendam; vt me à spiritali bono nulla carnis aucl-
lere possit affectio. Cumque ergo his & huiusmodi ver-
bis, mulieris non flecteretur intentio. Si ego te, inquit
Theonas, à seculo abstrahere non possum, nec tu me se-
parabis à Christo. Confestim omni mundana facultate
nudatus ad monasterium peruolauit, ubi splendore san-
ctitatis, & humilitatis emicuit.

Cap. 10.
Exponit
Cassianus
quorundam ex-
emplum
istum in
medium
produxit.

Nemo autem existimet nos hæc ad prouocanda con-
iugiorum diuortia texuisse, sed vt lectori initium con-
uersionis, quo tantus ille vir Deo dicatus est fideliter pā-
deremus, cui etiam Apostolicarum collata sunt signa
virtutum.

*Quod ieiunia, & alia huiusmodi pro loco & tempo-
re seruanda sunt & moderanda.*

CAP. CX.

Cap. 11.

Igitur Theonas cum diebus quinquagesimæ nostræ
cellulam visitasset, humi paululum confedentes cæ-
pimus percunctari, cur apud eos tanta obseruantia ca-
ueretur, ne quis totis diebus 50. vsque ad horam nonam
ieiunare præsumeret.

Cap. 12.

Ad hæc ille: Oportet quidem nos consuetudinem
maiorum custodire, etiam non percepta ratione. Verū-
tamē quoniā causas huius rei vultis agnoscere, *tempus est
vni rei sub celo, tempus plorandi, & tempus ridendi, &c.*

Eccle. 3.

Cap. 14.

Principali autem bono ita nullum oportet esse va-
uum tempus, vt sine eo cuiquam esse non liceat. Itaque
si quis in fratris aduentu, in quo Christum debet huma-
nitate reficere, vel cum defectio & imbecillitas carnis
reparationem virium escæ perceptione deposcit, vel cū
tempus festiuitatis escarum congruum votum indulget,
ieiuniorum rigidam obseruantiam indurpe voluerit
retinere, necesse est, vt non tam religiosus, quam incon-
ditus irrationabilis habeatur.

Cap. 15.

Non enim præcepta virtutum, in quibus vtique bo-
num est principale propter ieiunia sunt tenenda; sed po-
tius ieiunia propter illa.

Cap. 17.

Talem ergo definitionem super ieiunij qualitate iu-
giter retinentes, ita id nobis congruum nouerimus, si in
eo temporum ratio, si qualitas, si mensura seruetur; nec
ita vt in ipso spei nostræ terminum defigamus, sed vt per
ipsum ad puritatem cordis, & Apostolicam charitatem
peruenire possimus.

Cap. 18.

*Nunquid autem, ait, possunt filij sponsi lugere quamdiu cum
illis est sponsus, &c.* Hæc verba proprie tempus ostendunt
in quo post resurrectionem per 40. dies Domino cum
discipulis epulante, ieiunare illos quotidianæ eius præ-
nitentiæ gaudium non sinebat.

Cap. 22.

Illas autem ieiuniorum victimas, quas nobis violenta
viscerum conuulsione inconsiderare extorquentes,
domino rectè offerre nos credimus, *ille qui diligit miseri-
cordiam, & iudicium execratur, dicens, Ego dominus diligens
iustitiam & odio habens rapinam in holocausto.*

Gen. 4.

De primitijs, & decimis spiritualiter offerendis.

CAP. CXI.

Isaia. 61.

Illos etiam qui oblationum idest officiorum atque
actuum suorum precipua ad votum carnis ac vsus
proprijs præsumentes, reliquias eorum Domino ac mi-
nimam deferant portionem, velut operarios fraudulen-
tos sermo diuinus ita condemnat: *Maledictus, qui facis o-
pera domini fraudulenter, &c.*

Itaque qui substantiarum nostrarum omniumque
fructuum decimas offerre præcipimur, multo magis ne-
cesse est vt ipsius quoque conuersationis nostræ, & hu-
mani vsus operumque nostrarum decimas offeramus,
quæ profecto in supputatione quadragesimæ euidenter
implentur. Omnium enim dierum numerus quibus re-
uolutus in orbem annus includitur, 36. semis dierum
numero decimatur.

Quid vero de primitijs dicam, quas ab omnibus qui
Christo fideliter famulatur quotidie certum est exhibe-
ri? Nam cu expergefacti à somno, & quasi re diuina post
soporem alacritate surgentes, priusquam motum sen-
sus vllius corde concipiant, vel memoriam aut curā rei
familiaris admittant, cogitationum suarum ortus atque
principia diuinis consecrant holocaustis, quid nisi pri-
mitias vere suorum fructuum, per summum Sacerdo-
tē Iesum Christum pro vsu vitæ huius, & imagine quo-
tidianæ resurrectionis exoluunt? Quique etiam à som-
no excitati hostiam iubilationis suæ Deo similiter offe-
rentes, primo linguæ suæ motu ipsum inuocantes immo-
lant Deo sui oris officia. Cui etiam pari deferunt modo
prima manuum suarum gressuumque libamina, cum à
cubilibus consurgentes in oratione consistunt, & prius-
quam in proprijs causis membrorum suorum fungantur
officio, nihil sibi de ministerio eorum ante decerpunt,
sed ad ipsius honorem promouent gressum, atque in e-
ius laudatione defigunt incuruationem genuum, & to-
tius corporis prostrationem persoluunt. Illud enim alias
implere non possumus: *Praueni in maturitate, & clamasti,
&c.* nisi vt post quietem somni in hanc lucem velut à
tenebris reuocati, de vniuersis officijs mentis & corpo-
ris nihil omnino in nostris præsumere necessitatibus au-
deamus.

*Quod perfectis non est lex imposita quia communia su-
pergrediuntur præcepta.*

CAP. CXII.

Porro quadragesimæ lege qui iustus atq; perfectus,
est non tenetur; nec exigui huius canonis subiectio-
ne contentus est, quem profecto illis qui per totum an-
ni spacium delictijs vel negocijs sæcularibus implican-
tur, ecclesiarum principes statuerunt, vt vel hac legali
quodammodo necessitate constricti his saltem diebus
domino vacare cogentur, ac dierum vitæ suæ, quos to-
tos quasi fructus quosdam fuerant voraturi, vel decimas
domino dedicarent. Cæterum *inisti* quibus *lex non est posi-
ta*, quique spiritalibus officijs non exiguam illam, idest
decimam partem, sed totum vitæ suæ tempus impen-
dunt, quia liberi sunt à decimarum legalium sanctione,
idcirco si eos superueniens honesta & sancta necessitas
coarctauerit, audent stationem ieiunij absque vlla sus-
ceptione laxare. Non enim ab eis decimarum exiguitas
mutilatur, qui omnia sua domino secum pariter obtu-
lerunt. Quod profecto absque summo fraudis reatu fa-
cere ille non poterit, qui nihil voluntariè offerens Deo,
inexcusabiliter soluere decimas suas legis necessitate
compellitur. Quapropter liquidò comprobatur per-
fectum esse non posse famulum legis, qui tantum vel
illa quæ prohibentur cauet, vel illa quæ præcipiuntur ex-
equitur, sed illos vere esse perfectos, qui etiam his quæ
à lege concessa sunt, non vtuntur.

Quicumque vero perfectionis euangelicæ plenitudi-
ni subiectus esse noluerit, non ignoret se quamuis bap-
tizatus sibi videatur aut monachus, non sub gratia, sed
sub legis vinculis præpeditum peccati pondere præ-
gruari.

De diuersis causis stimulorum carnis.

CAP. CXIII.

Ex quinto libro cap. 1. Vester ardor meus profectus
est, nam vtique & ipse nunc mente torperem nisi

Ierem. 48.
Cap. 25.

Cap. 26.

*Quomodo
etiam pri-
mitias no-
stras Domi-
no debem-
us offerre.*

Psalm. 118.

Cap. 29.

1. Tim. 1.

*Perfecti su-
pergrediuntur
legem
construunt.*

Cap. 34.

me vester feruor ad recordationem rerum spiritualium
fufcitaret quodammodo dormitantem.

Cap. 2.

Hoc enim ni fallor inquisitio veftra complexa est,
cur interdum diftrictius abftinentes afflicto exhausto-
que corpore incenſius acrioribus vrgeamur, ita vt ex-
perrecti reperiamus nos humorum naturalium egeſtione
ne reſperſos.

Cap. 3.

Gaftri mar-
gia nocturna
pollutionis
cauſa.

Huius ergo infeſtationis triplicem cauſam noſtri pro-
didere maiores. Aut enim eſcarum ſuperflua nimietate
congeritur, aut per incuriam mentis elabitur, aut inimi-
ci illudentis inſidijs provocatur. Primum igitur gulæ
vitium; hanc redundantiam obſceni humoris extrudit,
nam & cum diftrictioris abſtinentiæ tempore ſtatum
polluit puritatis, non de præſenti vt putatis inedia, ſed de
nimietate præteritæ ſaturitatis effunditur. Quod enim
per voracitatis ingluuiem cõcretum eſt in medullis, ne-
ceſſe eſt vt per pruritus, vel certè per ignorantiã, quã-
uis magno ieiunio tabefacti corporis egeratur. Quamob-
rem non ſolum lautioribus eſt epulis abſtinendum, ſed
etiam a vilioribus cibis æquali eſt abſtinentia temperan-
dum, imò etiam ipſius panis, & aquæ ſatietas eſt cauenda,
vt poſſit diu in nobis acquiſita corporis puritas per-
manere, atque imitari quodammodo intemeratam ſpi-
ritus caſtitaſtem, licet nos neceſſe ſit conſiteri, interdum
etiam abſque vlla mentis induſtria, vel temperie corpo-
rum, vel ætatis maturitate quofdam rariis ſordidari, vel
certè fluxus iſtius egeſtione non pollui. Sed alterius me-
riti eſt, qui pacem inerti facilitate confequitur, alterius
qui triumphum glorioſis virtutibus promeretur. Secunda
impuri illius proſtutij cauſa eſt, ſi mens ſpiritualibus
ſtudijs atque exercitijs vacuata, quendam ſibi ſegnitiei
ſitum per conſuetudinem continui teporis adduxerit,
aut cum ſordidarum cogitationum inimicitias non ca-
uens, ita illam puritatem ſegniter concupiſcit, vt om-
nem perfectionis, & caſtimoniæ ſummam in ſola credat
exterioris hominis caſtigatione conſiſtere. Cuius erroris
atque ſocordię vitio conſequenter eueniet, vt non ſo-
lum multimoda cogitationum peruagatio inuerecundè
atque procaciter ſecretum irrumpat mentis; ſed etiam
priſtinarum omnium paſſionum intra eam ſemina per-
ſeuerent, quæ quãdiu in eius abditiſ deliteſcunt, quã-
uis rigido corporis ieiunio caſtigetur, tamen nihilomi-
nus dormientem illecebroſis phantaſmatibus inquietat.
Quarum inquietatione ante legitimi temporis curſum,
non iam ex naturæ neceſſitate, ſed nec adhuc ex fraude
nequitie ſpiritualis obſceni eliciuntur humores. Ideoque
in primis diſcarſus ſunt ſenſuum coercendi, ne mens
iſtis exceſſibus aſſuefacta, ad fædiora incitamenta luxu-
riæ ſomniaſ pertrahatur. Tertia cauſa eſt, cum contri-
tione cordis, & corporis perpetuam caſtimoniæ purita-
tem optatuſ acquirere, ſed nos fraudulentiffimi hoſtis
impugnat inuidia, dum illis præcipuè diebus quibus ma-
iore integritatis merito deſideramus diuino placere con-
ſpectui, ſimplici fluxus illius egeſtione nos polluit, vt à
ſacroſancta communionem nos deterreat, licet in quofdã
incipientium ob hoc diabolica factione hæc euenire cre-
datur illuſio, vt cum eos intenſioribus ieiunijs ſtudere
cognouerit, omnes eorum conatus hac arte ſubuerat;
vt dum ſe non ſolum nihil ad puritatem corporis diftri-
ctiore ieiunio proſeciſſe, verum etiam grauius ſentiunt
fuiſſe pulſatos, magiſtram incorruptionis ac puritatis
altricem, abſtinentiæ diftrictionem tanquam æmulam
perhorreſcant.

*Quod non ſemper pro carnis pollutione ſit abſtinendum a ſacra
communionem.*

C A P. CXIV.

Cap. 5.

O mni quidem induſtria quantum in nobis eſt ſtu-
dere debemus, vt caſtimoniæ puritatem illo vel
maximè tempore teneamus, quo venerandis aſſiſtere
optamus altaribus. Verum ſi hoſtis ille nequiſſimus, vt
nobis celeſtis remedij ſubtrahat medicinam, cuſtodiam
ſopitæ mentis illuſerit, ita dumtaxat, vt nullo reprehen-

ſibili interueniente pruritu, nullo oblectationis contã-
minemur aſſenſu, ſed egeſtione aut naturali neceſſitate
propulſa, aut certè diabolica impugnatione abſque ſen-
tu voluptatis elicitã, ad impedimentum noſtræ ſancti-
ficationis obtenderit, poſſumus & debemus ad gratiam
ſalutaris cibi confidenter accedere. Si vero noſtro vitio
hæc fuerit egeſta concretio, illud Apoſtolicum formide-
mus: *Qui manducauerit panem, & biberit calicem domini in-
digne. &c.*

1. Cor. 11.

Cap. 6.

Nouimus fratrem, qui cum caſtimoniã cordis &
corporis ſummã circumſpectione atque humilitate pro-
meritam, iugiter poſſideret, ac nequaquam nocturnis
ludificationibus tentaretur, quotieſcunque ſe tamen ad
percipiendam communionem dominicã præparaſſet,
immundo fluxu dormiens fædabatur. Qui cum multo
ſe tempore a ſacroſanctis myſterijs trepidus abſtineret,
tandem hanc ad ſeniores derulit queſtionem, remedium
impugnatum ac doloris ſui medicabili eorum conſi-
lio confeſſurum ſe eſſe conſidens. Sed cum primam
cauſam morbi huius ſpiritualium medicorum doctrina
diſcueret, quæ ſolet ex abũdanti ciborum præſumptione
deſcendere, eamque memorato fratri deprehenderet
non ineſſe, inquirunt de ſecunda cauſa, diſcutientes ne
animæ forſan culpa, caro exhausta ieiunio impuris illu-
ſionibus vrgeretur, quibus etiam diftrictiſſimi viri, cum
paululum elati de ſui corporis fuerint puritate, per ſu-
perbię vitium polluantur, qua cauſa in ſ.atre non depre-
henſa, ad tertiam recurrentes, occultas diabolicæ factionis
inſidias peruiderunt, probantesque nec animæ culpã
eſſe, nec carnis, ſacroſanctis eum epulis debere miſceri
confidentiſſimè cenſuerunt, ne per hanc fraudem me-
dicina remedij ſalutaris in perpetuum fraudaretur. Quo
facto omnis diabolicæ factionis ſcena detecta eſt, vt
mox virtute dominici corporis protegente, illa præteri-
tæ illuſionis conſuetudo ceſſaret. Vt ergo fallax imagi-
natio ſomniorum illeſtrix egeſtione impuræ, vel in per-
petuum, vel certis menſibus ignoretur, poſt illam fidem,
qua de Dei ſpecialiter gratia puritatis donũ iugiter ſpe-
rare nos conlueuit, eſcæ potuſque nimietas eſt caſtiganda,
quorum redundantia huiusmodi humores propen-
ſius gigni neceſſe eſt, quoniam concretũ non poſſunt
non egeri, atque ab naturæ ipſius lege poſſunt propelli,
ne ſub occasione cuiuſcunque pruritus atque illu-
ſionis emergant. In qua nobis caſtimoniæ puritate fun-
datis, peccatum in nobis iam non dominatur. Interioris enim
potu ac pabulo puritatis ſubminiſtrari neceſſe eſt etiam
exteriori homini caſtitaſtem. Et ideo fatuæ illæ vir-
gines glorioſum ſponſi thalamum non meruerunt in-
trare, quæ integrum Spiritum ſanctum ſuum, & a-
nimam & corpus ſine querela in die domini non ſer-
uauerunt.

Nonnunquam
pollutio cor-
poris culpa
uacat &
inimici ſa-
ctione con-
tingit.Sacrosancta
Eucharistia
vis & effi-
caciam.

Rom. 6.

*Quod à culpis venialibus nemo præter Chriſtum ſit
immunis.*

C A P. CXV.

M ultos quidem eſſe ſanctos ac iuſtos negare non
poſſumus, ſed inter ſanctum & immaculatum
multa diſtancia eſt. Aliud eſt enim eſſe quempiam ſan-
ctum, id eſt, diuino cultui conſecratum, hoc enim nomẽ
non ſolum hominibus, ſed etiam locis, & vaſculis tem-
pli atque lebetis ſcriptura atteſtante commune eſt. A-
liud eſt eſſe abſque peccato, quod vnius Domini no-
ſtri Ieſu Chriſti ſingulariter conuenit maieltati. De quo
etiam Apoſtolus velut præcipuum quid ac ſpecialẽ pro-
nunciat dicens. *QUI PECCATAM NON FECIT.* Hac er-
go ſola ab hominibus nobis exceptione diſtinguitur,
quia nos non abſque peccato, illum ſine peccato con-
ſtat fuiſſe tentatum. Quis etenim hominum quãuis
fortis atque bellator ſit, hoſtibus tamen telis plerum-
que noui pareat? Quis velut impenetrabili carne circun-
datus, tantis præliorum periculis ſine periculo miſcea-
tur? Ille ſolus *ſpecioſus præ ſilijs hominum*, conditionem
mortis humanæ cum vniuerſa carnis fragilitate ſuſci-

Cap. 9.
Multi ſancti
eſſe poſſunt
ſed nemo ſi-
ne crimine
niſi Chriſtus

1. Pet. 1.

Pſal. 44.

Cap. 13.

Proverb. 24.

Peccata san-
ctorum non
sunt tā gra-
uia ut eis
auferant
sanctitatem.Venialium
peccatorum
septē genera.

Matth. 16.

Cap. 15.

Rom. 7.

Cap. 16.

piens, nullus est vnquam sordis maculatus attactu.

Cæterum iustos ac sanctos viros non immunes a culpa esse, manifeste scriptura pronunciat dicens: *Septies in die cadit iustus, &c.* nec iustitiae eius præiudicant lapsus fragilitatis humanæ, quia multum interest inter sancti & peccatoris hominis lapsum. Aliud enim est admittere mortale peccatum, & aliud cogitatione quæ peccato non caret, præueniri, vel ignorantiae aut obliuionis agi errore, aut facilitate oculi sermopis offendere, aut ad punctum in fidei theoria aliquid hæsitare, aut subtili, quadam cænodoxiae titillatione pulsari, aut necessitate naturæ aliquantisper à summa perfectione recidere. Hæc enim sunt. vij. lapsuum genera in quibus vir sanctus licet nonnunquam cadat, tamen iustus esse non desinit. Apostolorum eximius Petrus, quid aliud credendus est fuisse quam sanctus, præsertim quando ei a domino dicebatur: *Beatus es Symon Bariona.* Et tamen post paululum cum ignorans mysterium passionis, tantæ utilitati humani generis inscius obuiaret dicens, *Abstine a te, me-rebatur audire: Vade post me Satanas.* GERMANVS. Quomodo ergo beato Paulo, quem ad summum perfectionis culmen certum est peruenisse, illud poterit conuenire quod dicit: *Non enim facio bonum quod volo, &c.* THEONAS. Intrante me tutissimum silentij portum, rursus ad immensum profundissimæ quæstionis pelagus reuocare conamini. Sed hic interim taciturnitatis anchora iacemus, ut cras flatu prosperi spiritus explorato, disputationis vela pandamus.

De excellentia, & perspicuitate vitæ contemplatiuæ.

CAP. CXVI.

Cap. 2.

EX libro sexto cap. 1. Reuersa igitur luce ita affatus est.

Quid sit principaliter bonum, quod Apostolus non potuerit perficere cum vellet, diligentius indagemus. Est enim bona castitas, laudabilis continentia, miranda prudentia, larga humanitas, circumspecta sobrietas, modesta temperantia, pia misericordia, sancta iustitia: quæ omnia in Apostolo Paulo eiusque consortibus ita plena atque perfecta fuisse non dubium est, ut virtutum potius quam verborum magisterio ab eis religio doceretur.

Cap. 3.

Sed vna & sola theoria, idest, contemplatio Dei, cui merito omnia iustificationum merita, vniuersa virtutum studia postponuntur; & eius comparatione fuscantur.

Cap. 7.

Bonum ergo hoc summum (idest, Dei cōspectu frui, & Christo iugiter inherere) ut perfecte Apostolus possit adipisci, dissolui optat à corpore, quod caducum & multis fragilitatis suæ necessitatibus impeditum non potest à sæcuali consortio penitus auelli. Quod enim tam pertinax sanctorum studium, quod tam arduum potest esse propositum, cui non aliquando ille versutus insidiator illudat? Quis ita solitudinis secreta sectatus est, ut nunquam cogitationibus superfluis laboretur? Quis tam familiaris est Deo, tamque coniunctus, qui Apostolicum illud imperium, quo *sine intermissione orare* nos præcipit, vel vno die se gaudet executum? Quæ licet omnia nonnullis, qui sunt grauioribus vitijs inuoluti, leuia atque a peccato penè aliena videantur, scientibus tamen perfectionis bonum, etiam minimarum rerum multitudo grauissima est; multisque sibi maculis videntur aspergi; si non dicam vanæ cogitationis improbitas in atria mentis irreperit, sed vel psalmi qui dicendus est recordatio, orationis tempore intentionem supplicantis auertit. Si enim, inquit, cum sublimi homini, non dicam pro vita ac salute nostra, sed etiam pro alicuius lucri commodo supplicamus, totam in eo mentis & corporis aciem defigentes, de nutu eius trepida expectatione pædemus, non mediocriter formidantes, ne quod forte ineptum aut incongruum verbum misericordiam audientis auertat, tum deinde si nobis in foro constitutis assistente e-contra aduersario in medio conflictu, tussis, screatus, ri-

Nemo ab
omni peccato
immunis est.Venialia pec-
cata non le-
uiter aspi-
cenda esse.Quanta
mentis in-
tentione &
attentione o-
randum sit.

sus, oscitatio, somnus obreperit, quanta in perniciem nostram vigilantissimus inimicus seueritatem iudicis commouebit inuidia? quanto magis cum illi occultorū omnium cognitori pro imminente perpetuæ mortis periculo supplicamur, præsertim cum è diuerso callidus seductor pariter & criminator assistat, intenta atque sollicita oratione iudicantis pietas imploranda est? Nec leui peccato astringitur qui precem Deo fundens subito a conspectu eius quasi ab oculis non videntis, nec audientis, cogitationis improbæ vanitatem secutus, abscesserit. Illi autem qui oculos cordis sui contegunt crasso velamine vitiorum, vix in recessibus pectoris sui etiam illa quæ magna & capitalia sunt crimina contemplantur, & inuerecundis semper cogitationibus euagantes nec dolere norunt, cum ab illa contemplatione, quæ singularis est, distrahuntur, nec habent quod se doleant amisisse.

Quod ea quæ imperfectis inculpabilia videntur, perfecti gratiam se reputant.

CAP. CXVII.

HÆc sane nos in hunc errorem causa præcipitat, quia impeccantiæ ipsius virtutem penitus ignorantes, existimamus nullam omnino culpam ex istis ociosis ac lubricis cogitationum excursibus nos posse contrahere, sed hebetudine stupefacti, & velut cæcitate percussi, nihil in nobis nisi capitalia crimina contemplantur, ea tantummodo credimus euitanda, quæ legum quoque sæcularium seueritate damnantur, a quibus si nos immunes vel paululum senserimus, nihil nobis inesse peccati protinus arbitramur. Proinde ab illo videntium numero segregati, quia minutias multarum sordium, quæ intra nos aggestæ sunt non videmus, nequaquam salubri compunctione mordemur, si sensum nostrum interpellauerit ægritudo tristitiæ, nec dolemus vanæ gloriæ subtili suggestionem pulsari, nec de emissâ tardius vel tepidius oratione defleamus, nec reputamus ad culpam cum psallentibus vel orantibus nobis, aliquid aliud quam ipsa oratio vel psalmus occurrerit, nec illud horremus, quod multa quæ vel loqui vel agere coram hominibus pudet, non erubescimus, vel ad horam corde concipere, quod diuino nouimus patere conspectui, nec feriri nos villo credimus detrimento, cum derelicta memoria Dei corporea cogitamus, ita ut nobis satis congrue Salomonis illud aptetur eloquium: *Ferierunt me sed non dolui, &c.*

E contra hi, qui summam totius voluptatis & gaudij & beatitudinis suæ, in diuinarum ac spiritualium rerum tantum contemplatione constituunt, cum ab ea, vel inuiti, vel paululum violentis cogitationibus abstrahuntur, velut quoddam in se sacrilegij genus præsentis pænitentis puniunt ultione, ac vilissimam creaturam, ad quam sit detortus mentis intuitus creatori suo se prætulisse lugentes, poenæ impietatis sibi crimen ascribunt, & quicquid ab illo vero lumine mentis aspectum retrahit execrentur, fastidiunt ergo vniuersa in quibus mundus iste versatur, sed impossibile est, ut non ad ea vel breui cogitationum rapiantur excessu nullusque etiam nunc hominum, excepto Saluatore nostro, naturalem peruagationem mentis, ita defixus semper in Dei contemplatione continuit, ut nunquā ab ea raptus mundanæ cuiusquam rei delectatione peccaret, dicente scriptura: *Sidera ipsa non sunt mundani conspectu eius, & inter sanctos eius nemo immutabilis.*

Cum ergo semetipsos quotidie sentiant sancti terrenæ cogitationis pondere prægrauatos, ab illa mentis sublimitate decidere, & inuitos imo etiam nescientes in legem peccati mortisque transduci, habent profecto pro quibus ad Deum iugiter ingemiscant, & in veritate humiliati atque compuncti, ad gratiam Dei quæ impios iustificat, conuolantes, Cum Apostolo protestantur: *Infelix ego homo, quis nec liberabis de corpore mortis huius, &c.*

Rom. 21.

Cap. 8.
Peccatorum
seditatem
& magni-
tudinem per-
pauit co-
gnoscunt.

Iob. 25.

Cap. 10.

Rom. 7.

Et

Cap. 11.

Et condelectantur quidem legi Dei secundum interiore hominem, qui visibilia vniuersa transcendent, conantur Deo semper vniri, sed vident aliam legem in membris suis, quæ repugnat legi mentis eorum, &c. Vere enim lex peccati est, quam humano generi præuincatio induxit, quia maledicta terra in operibus tuis. Quæ terra post agnitionem boni ac mali, cogitationum spinas capit ac tribulos germinare, quarum aculeis naturalia virtutum semina præfocantur, ne illum panem qui de cælo descendit, quique confortat cor hominis, edere absque vultus nostri sudore possimus.

Qualiter hoc corpus mortis aggrauat animam.

C A P. CXVIII.

Cap. 16.

HOc ergo inuitabile corpus est mortis, in quod perfecti cuique qui gustauerunt, quàm suauis est dominus, quotidie reuoluti, sentiunt cum propheta, quàm malum sibi, & amarum sit discere de domino Deo suo. Hoc est corpus mortis, quod à cælesti eos intuitu retrahens ad terrena deducit, quod psallentes eos atque orationi prostratos, vel humanas effigies, vel sermones, vel negocia, vel actus facit superfluos retractare. Hoc est corpus mortis, quod volentes Deo iugiter inhærere, perfectionem tamen huius boni, quia mortis corpus obsistit inuenire non possunt, sed faciunt malum quod nolunt, id est, traducuntur mente etiam ad illa quæ ad profectum virtutum non pertinent.

Ierem. 2.

Quid sit corpus peccati & mortis.

Cap. 7.

Psalm. 142.
Prov. 20.

Idcirco quotidianis suspirijs sancti omnes pro hac substantiæ suæ fragilitate compuncti, dum cogitationum varietates, & conscientiæ latebras perscrutantur, suppliciter clamant: Non intres in iudicium cum seruo tuo &c. Et illud: Quis gloriabitur castum se habere cor. Et ita infirmam hominum imperfectamque iustitiam, ac misericordiæ Dei semper indigentem indignam esse sentiunt, ut vnus ex his cuius iniquitates & peccata Deus misso de altari ignito verbi sui carbone purgauit, post illam mirificam contemplationem Dei, post intuitum sublimem Seraphin, & reuelationem sacramentorum cælestium, dicat: *Vae mihi, quia vir pollutus labijs ego sum.* Orans quoque non iniquorum tantum sed etiam iustorum plebem generali supplicatione complectitur, dicēs: *Facti sumus, ut immundi omnes nos, &c.*

Isaia 5.

Cap. 20.

Quisquis itaque impeccantiam naturæ ascribit humanæ, non inanibus verbis, sed conscientiæ suæ nobiscum testimonio ac probatione configat, & si quidem ut non dicam amplius vnā synaxim, sine vlla verbi; vel facti vel cogitationis interpellatione se deprehenderit celebrasse, absque peccato se esse pronunciet. Proinde quia his omnibus ociosis ac superfluis rebus velocem humanæ mentis excursus fatemur carere non posse, per hoc vtrique consequenter sine peccato nos non esse veraciter confitemur. Quanto enim magis profecerit mens humana & ad sinceriores contemplationis peruenerit puritatem, tanto se immundiores quasi per speculum suæ puritatis inspiciet, quia necesse est ut dum animus ad sublimiorem se tendit intuitum, & maiora quam agit prospiciens concupiscit, illa in quibus est ut inferiora semper ac viliora despiciat.

Vix in ipso
orationis te-
pore quis de-
clamare potest
peccatum.

Cap. 27.

Quo quisque
perfectior est,
eo se magis
inquinatum
& sordidum
reputat.Galat. 5. &
6.

Plura siquidem denotat sincerior obtutus, paritque maiorem reprehensionis dolorem irreprehensibilis vita, & multiplicat gemitus, atque suspiria emendatio morum, & æmulatio attentæ virtutum. Nemo enim illo in quo profecerit gradu, potest esse contentus, & quanto quis fuit mente purgator, tanto se sordidiores videns, magis humilitatis quàm elationis inueniet caryas: quantoque petrinacius ad sublimiora conscenderit, tanto amplius præuidet sibi superesse quo tendat. Denique qui carnem suam crucifixam cum vitijs & concupiscentijs, & quibus verberatus est mundus, cum de cordibus suis non solum radicitus vitia vniuersa conuulserunt, verum etiam cogitationes ac memoriā peccatorum conentur excludere, nihilominus tamen quotidie fideliter profitentur, ne vna quidem hora sine macula

se posse esse peccati.

Quod propter venialia non oportet quenquam a sacra communione se subtrahere.

C A P. CXIX.

NEc tamen ex eo debemus nos a dominica communione suspendere, quia nos agnoscimus peccatores, sed ad eam magis ac magis est propter animi medicinam & purificationem spiritus auidè festinandum. Verumtamen ea humilitate mentis ac fide, ut indignos nos perceptione tantæ gratiæ iudicantes, potius nostris remedia vulneribus expetamus. Alioquin nec anniuersaria quidem dignè præsumenda est communio, ut quidam faciunt qui in monasterijs cōsistentes, ita sacramentorum cælestium dignitatem & sanctificationem ac meritum metiuntur, ut æstiment ea non nisi sanctos & immaculatos debere præsumere, & non potius ut sanctos mundosque nos sua participatione perficiant. Qui profecto maiorem arrogantiam præsumptionem, quam sibi declinare videtur, incurrunt, quia vel tunc cū ea percipiunt dignos se eorū perceptione iudicant. Multo autē iustius est, ut cū hac cordis humilitate quæ credimus omni tempore & fatemur illa sacrosacta mysteria nunquā pro merito nos posse contingere, singulis ea dominicis ob remediū nostrarum ægritudinum præsumamus, quàm ut vana persuasionem cordis elati, vel post annum dignos eorum participatione nos esse credamus. Quapropter ut hæc intelligere & fructuose tenere possimus, misericordiam domini, ut nos ad perficienda hæc adiuuet attentius imploremus, quæ nequaquam ita ut humanæ cæteræ artes præcedente quadam ratione verborum, sed actu potius & experientia præeunte discuntur, quæque rursus, nisi tam collationibus spiritualium virorum frequenter examinata fuerint & polita, quàm documentis & quotidiana experientia sollicitè ventilata, aut abolefcunt incutia, aut ociosa obliuione depereunt.

*Litet agnos-
cimus nos si-
ne peccato
non esse, no-
debemus ta-
men a Do-
minica co-
munionem su-
pendere.*

Collatio Abraham de omnimoda solitudine appetenda.

C A P. CXX.

EX libro septimo cap. 1. Vltima collatio Abbatis Abraham Christo fauente prodicitur. Ad quem impugnationem cogitationum nostrarum anxia confessione detulimus, qua ad repetendam prouinciam nostram animi æstibus urgebatur. Hinc etenim nobis maxima desideriorum nascitur occasio, quod tanta religione atque pietate parentes nostros præditos recordamur, ut eos nequaquam impedituros nostrum propositum præsumeremus, quodque profectum magis ex illorum essemus assiduitate capturi, in nullaque nos corporaliū rerum sollicitudine occupandos, illis affatim omnem cum gaudio præbitionem nostræ necessitatis explerebus. Insuper etiam spe inanium gaudiorū animum pascebamus, credentes fructum nos maximum percepturos de conuersione multorum, qui velut nostro essent ad viam salutis exemplo ac monitis dirigendi. Tum præterea ipsorum locorum situs, in quibus erat maioribus nostris auita possessio, ipsaque amænitas iucunda regionum ante oculos pingebatur, quam congruæ solitudinis spacijs tenderetur, ita ut non solum delectare monachum possent secreta siluarum, sed etiam maxima victus cunctis præbere compendia. Quæ omnia senī cum secundum fidem conscientiæ nostræ suppliciter panderemus, tacitus ille diuque cunctatus, atque ad extremum grauiter ingemiscens ita respondit.

*Collatio Pa-
tris abrahæ*

Necdum vos desiderijs renunciasse mundanis, nec mortificasse concupiscentias pristinas cogitationum vestrarum prodidit infirmitas. Nam sicut desiderium cordis vestri desideriorum vestrorum peruagatio protestatur, hanc peregrinationem ac parētum absentiam, quam mente potius suscipere debuistis, carne tātummodo sustinetis. Ideoque vos illa ocij ægritudine sentio labo-

Cap. 1.

rare,

Fron. 1.

Luc. 14.

1. Cor. 3.

Luc. 16.

Non satis est
monacho se-
mel renun-
ciasse.

Cap. 3.

Cap. 4.

Cap. 5.

Evagratione
corporis gra-
uatur magis
quam rele-
uatur cordis
anxietas.

Cap. 6.

Quo pacto
non achus
ogitationes
custodire de-
beat simili-
tudine de-
monstrat.

rare, quæ in prouerbijis ita notatur: *In desiueris est omnis otiosus*. Nam & nobis potuerant hæc quæ commemoratis carnalium commodorum non deesse compendia, nisi nobis illa sententia Saluatoris occurreret: *Qui non reliquerit, siue oderit patrem, & matrem, &c.* Potuimus etiam cellulas saltem nostras supra Nili fluminis alueum collocatas aquam habere pro foribus, ne eā a quatuor millib. passuum nostris cogeremur deferre ceruicibus, nisi nos ad tolerantiam laboris istius indefessos beatus Apostolus reddens, hoc iugiter animaret eloquio, *Vnusquisque propriam mercedem accipiet secundum suum laborem*. Nec ignoramus esse nonnulla etiam in regionibus nostris amæna secreta, in quibus pomorum copia, & hortorum gratia, necessitati corporum expedirent, nisi impingendam nobis illam exprobrationem vereremur, quia recepisti consolationem in vita tua. Sed despectis illis omnibus his tātum squaloribus delectamur, vniuersisque delicijs horrendam solitudinis istius præferimus vastitatem. Parum enim renunciassse monachum semel, id est, in primordio cōuersionis suæ cōtemplasse præsentia, nisi quotidie eis renunciare perstiterit.

Idcirco ei, qui de interioris hominis puritate sollicitudinem gerit, expetenda sunt ei loca, quæ mentem eius nulla ad culturæ distensionem vbertatis suæ faucibus sollicitent; nec de cellulæ fixa statione perturbent.

Non enim cogitationum suarum tempestatibus obuiare, iugi sollicitudine ac perseveranti intentione didicerunt, qui subdualibus quotidie operibus desudantes, tota die sub aerea inanitate non solum corpore, verum etiam mente peruolitant, & cogitationes suas cum mobilitate corporea passim in aperta diffundunt.

Quod figendum sit & corpus in loco, & mens in Deo.

C A P. C X X I.

NEc mirum si in cellula quis residens, quasi intra arctissimum claustrum cogitationibus congregatis, cum foras progreditur anxietatum multitudine suffocetur, quæ de carceribus habitaculi cum homine prorumpentes, continuo velut equi effrenes in diuersa peruolitant. Cum vero ad cellam propriam remeant, grauiore excitat stimulus ipsa inueteratæ licentiæ consuetudo. Hi ergo qui necdum possunt, vel nouerunt voluntatum suarum instigationibus reluctari, cum accedia pectus insolitum vehementius impugnante intra cellam fuerint anxii, si progrediendi sapientius libertatem sibi remissa distractionis lege concesserint, acriorem aduersum se pestem, hoc ut putant remedio suscitabunt, sicut gelidissimæ aquæ haustu vim internarum febrium quidam restringere posse se credunt, cum utique accendi ex hoc æstus illum constet potius quam sedari. Si quidem momentaneam illam releuationem multo grauior consequitur afflictio.

Quamobrem ita omnis monachi intentio in vnum semper est dirigenda, cunctarumque cogitationum eius ortus atque circumitus ad ipsum, id est, memoriam Dei strenue reuocandi, velut si quis absidis cameram volens in sublime concludere, subtilissimi illius centri lineam iugiter circumducatur, ac secundum certissimam normam omnem rotunditatis parilitatem, & structuræ colligat disciplinam; aliter indecoram in corde suo atque indignam Spiritui sancto domum continuoque lapsuram imprudenter attollit, non glorificandus beatifico habitatoris hospicio, sed ruina constructionis suæ lugubriter operiendus.

Quod quedam facta perfectorum non sunt infirmis trahenda in exemplum.

C A P. C X X I I.

GERMANVS. Parentum viciniam quam nec vos nimium respiciitis cur tanto opere a nobis debeat euitari, non satis claret, ABRAHAM. Nonnunquam mala ex bonis rebus sumi videntur exempla; nam si quis eadem agere non eodem affectu atque proposito aut dissimili virtute præsumperit: profecto exinde laqueum deceptionis ac mortis incurrit, unde alijs æternæ vitæ fructus acquiritur. Quod per David giganti illi certamine comparato haud dubie pertulisset, si fortissimis Saulis armis fuisset indutus, & non tam prudenti discretionem congrua adolescentiæ suæ armorum genera delegisset. Quamobrem mensuram virium suarum considerare conuenit vnumquemque nostrum. Non enim quia bona est anachoresis, vniuersis eam congruam comprobamus. Nec quia institutionem cœnobiorum, vel curam fratrum sanctam atque laudabilem merito profitemur, idcirco ab vniuersis eā expectandam esse censemur. Proinde primum regionis vestræ atque huius inter se pensanda sunt instituta, deinde vires hominum iugi vel virtutum, vel vitiis assiduitate collectæ diuersa inuicem lance trutinandæ. Fieri etenim potest, ut quod alterius gentis homini arduum atque impossibile est, hoc alijs insita consuetudo quodammodo vertit in naturam. Itaque diligenter expendite vtrum in illis torpidis (ut fama est) regionibus, ut velut frigore nimis infidelitatis obstrictis, hanc nuditatem sustentare possitis. Nostris enim istam propositi fortitudinem naturaliter quodammodo indidit sanctæ conuersionis antiquitas, quorum si constantiæ atque virtuti pares vos esse cernitis, viciniam patrum fratrumque vestrorum similiter fugere non debetis.

Rimamini itaque nunc arcana pectoris vestri prudenterque conijcite, an talem etiam vos iuxta parentes vestros distractionem mentis iugiter retentare possitis. Cūque vos in hac animi morificatione consimiles eidem senseritis, tunc scitote parentum fratrumque viciniam, vobis quoque similiter noxiam non futuram, ut scilicet eis quamuis in proximo constitutis, velut mortuos vos esse credatis, ita ut nec illos vestris fouere solatijs, nec vos illorum sinatis obsequio relaxari.

Quod perfectionem appetenti, fugienda sint parentum & amicorum blandimenta.

C A P. C X X I I I.

GERMANVS. Sane quid proposito nostro obet, si illis subministratibus vniuersa nos sollicitudine parandi victus penitus absoluti, lectioni tantum & orationum operam dederimus. ABRAHAM. Nō meam contra hoc vobis, sed beati Antonij sententiam proferam. Nam cum ad illum quidam veniens, anachoreticam disciplinam minimè diceret admirandam, maioris pronuncians esse virtutis, si ea quæ perfectionis sunt inter homines quispiam quam in eremo positus exerceat, beatus Antonius ubi nam ipse confisteret percunctatur. Cumque ille se iuxta parentes suos habitare dixisset, & eorum præbitione ab omni cura, & sollicitudine diurni operis absolutum, lectioni tantum & orationi insisteret. Rursus Antonius: Dic, inquit, fili, vtrum in eorum damnis vel aduersis casibus contristeris, parique etiam modo super eorum prosperitate congaudeas. Ille vtriusque rei se participem esse confessus est. Cui senex: noueris te etiam, inquit, in futuro sæculo in eorum sorte censendum cum quibus in hac vita in lucri detrimentive confortio, vel gaudio vel mærore concuteris. Hæc conuersatio atque hic tepidissimus status, non hoc solo, quo dixi, te feriunt detrimento, (licet id nunc ipse non sentias dicēs quodāmodo ferierunt me, sed non dolui, &c.)

quod

quod scilicet diebus singulis mentem tuam pro casuum varietate mutantes, indefinenter ad terrena deuegunt, verum etiam quoddam fructu manuum tuarum, & iusta proprii laboris mercede defraudant, non permittentes te horum præbitione suffultum, secundum beati Apostoli regulam, quotidianum tibi victum manibus præparare.

Cap. 12.
De utilitate
operationis
& otij detri-
mento.

2. Thef. 3.

Ideo cum etiam nobis parentum præsidia non deessent, tamen hanc cunctis opibus prætulimus nuditatem, & quotidiana corporis alimenta nostris maluimus sudoribus præparare, quâ secuta parentum præbitione fulciri, laboriosissimâ huic penuriam illam quam prædicat ociosam scripturarum meditationem, atque infructuosam lectionis instantiam postponentes. Noueris autem te etiam ex hoc non leuius quam illo, quod supra diximus, ferri detrimento, quia cum sis sani corporis ac robusti, stipe sustentaris aliena, quæ iuste solis est debilibus attributa, secundum Apostolum, qui ociosis penitus interdicens opem largitatis alienæ, qui non operatur, inquit, nec manducet. His beatus Antonius aduersus quendam vsus verbis, etiam nos magisterij sui informauit exemplo, ut parentum perniciosissima blandimenta, & omnium qui victui necessariam subministrat agapem, insuper etiam omnem amænæ habitationis gratiam deuitemus.

Quod melius sit pauca merita cum securitate acquirere, quam ad maiora lucra cum periculo aspirare.

CAP. CXXIV.

Cap. 13.

Abbas Ma-
carij fabula
de tonsoris
mercede co-
posita, ad il-
lusorias dia-
boli cognos-
cendas.

Nam quod alios quoque saluare vos posse confiditis, & spe maioris lucri ad reuiscendam patriam festinatis, audite etiam super hoc quandam Abbatis Macarij fabulam iucundissime atque aptissime figuratam, quam & ille cuidam similibus desiderijs æstuantem ingesserit: Erat, inquit, in ciuitate quadam pertuosissimus tonsor, qui denarijs trinis vnumquunque detondens, necessaria victui quotidie comparabat, centumque denarios expleta omni corporis cura marsupio suo diebus singulis inferebat. Sed audiuit in quadam longè posita ciuitate, singulorum solidorum singulos homines tonsori præbere mercedem. Itaque sumens artis suæ protinus instrumenta, expensis in sumptu omnibus quæ hic multo tempore collecta seruauerat, ad urbem illam quæstuosissimam cum summo labore peruenit. Vbi cum ea qua ingressus est die, secundum hoc quod compererat ab vno quoque mercedem sui operis recepiisset, ad vespertinum videns se grandem solidorum numerum conquisisse, ad macellum lætus intendit, escas empturus. Quas cum cepisset magno solidorum precio comparare, expensis in perexiguo victu vniuersis, quos acquisierat solidis, nec vnus quidem denarij intulit lacrum. Cumque itaque acquisitionem suam singulis diebus vidisset consumi apud se recogitans, reuertar, inquit, ad ciuitatem meam, illumque repetam tenuissimum quæstum. Quæstuosior fuit mihi ille nummorum quam iste solidorum imaginarius quæstus, ex quo non solum nihil exuperat quod recondam, sed etiam vix ipsa quotidiani victus necessitas sustentatur. Idcirco nobis est rectius hunc solitudinis huius tenuissimum fructum indurpta iugitate sectari, quem nullæ sæculares curæ, nullæ mundanæ distensiones, nulla cenodoxiarum ac vanitatis abrodat elatio, nullæ diurnæ sollicitudinis necessitates imminuant. Melius est enim modicū iusto, quâ affectare illa lucra maiora, quæ etiâ si parua fuerint quæstuosissima conuersione multorum, necessitate tamen mundanæ conuersionis, & quotidianæ distensionis diminutionibus absumuntur. Melior namque est pugillus vnus cum requie, quàm duo pugilli cum labore, & præsumptione spiritus. Quibus illusionibus atque dispendijs omnes admodum infirmos necesse est implicari, qui cum etiam de salute sua sint dubij, ipsique adhuc magisterio atque institutione egeant aliena, ad conuertendos alios ac regendos diabolicis illusionibus instigantur, quique etiam si potuerint lucri aliquid ex quorundam

Psal. 38.

Ecclef. 4.

dam conuersione conquirere, impatientia sua atque inconditis moribus quicquid acquisierint profligabunt. Illud quoque eis eueniet: Qui mercedes congregat misit eas in faculum pertusum. Et melior est vir ignobilitate feruens, sibi quam qui dignitatem sibi acquirit & indiget pane.

Agg. 1.
Prov. 11.

De radicibus vitiorum in anima.

CAP. CXXV.

GERMANVS. Satis congrue nobis his comparationibus disputatio tua illusionum nostrarum manifestauit errores, quorum causas & curationes similiter optamus agnoscere, & vnde acciderit nobis ista deceptio.

Cap. 14.

ABRAHAM. Omnium vitiorum vnus fons atque principium est, secundum qualitatem vero membri, quod in anima fuerit vitiatum, diuersa vocabula passionum corruptionumque sortitur. Quod nonnunquam etiam morborum corporalium probatur exemplo: Etenim cum arcem corporis, id est, caput, vis noxij humoris obsederit, cephalalgia procreat passionem. Cum vero aures oculove peruaferit in otalgicum, siue ophthalmicum vertitur morbum. Cum se ad articulos quosque, & ad manuum summa transfuderit, articularis atque chirographica dicitur valetudo. Cum autem ad pedum ima defluerit, podagra nuncupatur: totque vocabulis vna atque eadem noxij humoris origo distinguitur, quot membrorum ceperit portiones. Eodemque modo animæ nostræ partibus vniuscuiusque vitij inesse credamus. Nam si rationabilem eius partem vitiorum pestis infecerit, cenodoxia, elationis, inuidiæ, superbiæ, præsumptionis, contentionis, hæreseos vitia procreabit. Si irascibilem vulnerauerit sensum furorem, impatientiam, contumaciam, pusillanimitatem, crudelitatemque parturiet. Si concupiscibilem vulnerauerit, gastrimargiam, fornicationem, philargyriam, & desideria noxia, terrenaque generabit.

Cap. 15.

De triplici
anima mo-
tu.

Et idcirco si fontem vitij huius vultis agnoscere, rationabilem mentis vestræ portionem noueritis esse corruptam, ex qua præsumptionum, vel cenodoxiarum solent vitia pullulare, dum non solum ad perfectionis iam peruenisse fastigia, sed etiam alios docere posse vos creditis, & per elationem cenodoxiarum ac peruagationum vanitate raptamini: quas amputare absque difficultate poteritis, si quam difficile sit vnicuique vestrum saluare animam suam mentis vestræ contritione discatis, & intimo cordis affectu, non modo longe vos ab illa docendi præsumptione submotos, verum etiam adhuc egere doctoris agnoscatis auxilio. Adhibite ergo huic membro vel parti animæ vestræ quam specialiter diximus vulneratam, veræ humilitatis medelam.

Cap. 16.

Corruptam
rationalem
animam par-
tem princi-
pio curan-
dam esse.

Quod non sit fugienda penitus hominum frequentia.

CAP. CXXVI.

GERMANVS. Inter cætera illusionum errorumque nostrorum genera, quæ nos ad desiderium patriæ nostræ flammauerant, etiam hæc vel maxima extitit causa, quod interdum à fratribus frequentati, iugi secreto, ac diuturno silentio, secundum desiderium nostrum nequaquam possumus inhaerere, per quod necesse est interficere mentis quietem, quam per castigationem corporis indurptam perpetuo cupimus retentare. Quod nullatenus in nostra prouincia credimus euenturum, in qua aut nullum aut certe rarissimum perfectionis huius virum, inuenire possibile est.

Cap. 18.

ABRAHAM. Irrationabilis atque inconsiderata distractio, imo potius summi temporis indicium, nequaquam ab hominibus frequentari. Qui enim in hac quam arripuit via nimium tardis passibus graditur, equum est ad eum non dicam sanctorum, sed nec hominum quidem vllus adueniat. Vos autem si Deum,

Cap. 19.

Perfectos vi-
ros etiam in
remotissimis
solitudinibus
latentes, ab
hominibus
Deum vult
qui frequentari.

Math. 5.
1. Reg. 2.

qui utique *charitas est*, pleno spiritus fervore lectamini, ad quælibet loca inaccessibilia fugeritis, necesse est ea ab hominibus frequentari; quætoque vos propiores Deo amoris divini ardor effecerit, tanto ad vos maior sanctorum fratrum confluet multitudo. *Non enim potest civitas abscondi supra montem posita, quia diligentes me inquit dominus glorificabo.* Verumtamen nosce debetis hanc esse subtilissimam inimici foveam, in quam miserabiles & incautos quosque præcipitat, ut dum maiora eis promittit necessaria quotidiani fructus emolumenta surripiat, obtrusiores scilicet ac vastiores solitudines expeti debere persuadens, easque velut miris amœnitatibus confitas in eorum corde pingens.

De austeritate interdum aliquatenus relaxanda.

C A P. CXXVII.

Cap. 20.
Vtilis est remissio in admentum fratrum.

Honestæ recreationis religiosi etiam congrua & honesta.

Quam utile sit subinde a fratribus visitari.

Illa quoque remissionis atque humanitatis intercaedo gratissima, quæ nonnunquam pro aduentu fratrum interuenire consuevit, licet molesta vobis ac fugienda videatur, tamen quàm sit utilis ac salubris tam corpori quam spiritui vestro, paucis patienter attendite. Sæpe accidit non dicam novitijs & infirmis, sed etiam experimentissimis atque perfectis, ut nisi mentis eorum directio atque censura quibusdam mollita fuerit vicissitudinum laxamentis, aut in teporem spiritus, aut certe in perniciosam corporis valitudinem collabatur. Et idcirco a prudentibus atque perfectis cum intercesserit fratrum crebra etiam visitatio, non solum toleranda patienter, sed etiam gratanter est amplectenda. Primum quod prouocat nos auidius sæper solitudinis desiderare secreta; nam quodammodo cursum nostrum dum interpolare creditur, infatigabilem iugemque conseruat, qui si nullo obice interdum tardaretur, usque ad finem contendere indefessa pertinacitate non posset. Deinde cum necessitatem reficiendi corpusculi cum fructu humanitatis indulget, maiora nobis confert lucra, iucundissimo corpori laxamento, quam illa sint quæ per abstinentiæ fatigationem fuerant acquirenda. Super quare aptissimam comparisonem antiqua narratione vulgatam breuiter vobis indicabo.

Fertur beatissimus Ioannes Euangelista, cum perdicem manibus molliter demulceret, quendam ad se habitu venatorio venientem subito conspexisse. Qui miratus, quod vir tantæ opinionis ac famæ ad tam parua & humilia se oblectamenta submitteret. Tu ne es, inquit, ille Ioannes cuius fama insignis atque celeberrima me quoque summo desiderio tuæ agnitionis illexit? Cur ergo oblectamentis tam vilibus occuparis? Cui beatus Ioannes: Quid est quod manu gestas? At ille: Arcus ait. Et cur eum non, inquit, tensum semper circumfers? Cui respondit: Non oportet, ne iugi curuamine rigoris fortitudo laxata mollescat atque depereat, & cum oportuerit ut fortiora in aliquam feram specula dirigatur, rigore per nimietatem continuæ intentionis amisso, violentior ictus non possit emitti. Nec nostri, inquit, beatus Ioannes, animi te offendat. O iuuenis, tam parua hæc breuisque laxatio, qui nisi remissione quadam rigorem intentionis suæ interdum releuet ac relaxet, irremisso rigore lentescens, virtuti spiritus cum necessitas poscit obsecundare non poterit.

De suauis iugo Christi, & eius exasperatione.

C A P. CXXVIII.

Cap. 22.

Math. 11.
2. Tim. 4.

GERMANVS. Quoniam nobis illusionum cunctarum remedia contulisti, & diabolicæ quibus quætebamur insidiæ, per doctrinam tuam domino donante detectæ sunt: hoc quoque nobis precamur edisseri, quod in Euangelio dicitur: *Iugum meum suauis est, & onus meum leue.* Quippe cum Apostolus dicat: *Omnes qui volunt pie viuere in Christo persecutionem patientur.*

ABRAHAM. Verissimam domini esse sententiam experientia ipsius facile probabimus documento, si perfectionis viam legitime fuerimus aggressi. Quid enim græce poterit esse, quid durum ei, qui vera humilitate fundatus, in omnibus quæ fuerint sibi irrogatæ lætatur iniurijs dicens: *Complaceo mihi in infirmitatibus?* Quo familiaris rei cruciabitur damno, qui perfecta nuditate gloriosus, mundi facultates omnesque concupiscentias, *arbitratur ut stercorea*, qui omnia quæ ab alijs auferri possunt sua non esse cognoscit: Cuius inopia necessitate fugabitur, qui cum Apostolo gloriatur *in ieiunijs multis, in fame, & siti, in frigore, & nuditate.* Quis labor quodve tam arduum senioris præceptum, tranquillitatem pectoris eius poterit perturbare, qui omnibus quæ sibi fuerint imperata, non solum patienter, sed etiam gratanter occurrit, dicens & ipse: *Non sicut ego volo, sed sicut tu.*

Ut autem nobis econtrario iugum Christi, nec leue nec suaue videatur, contumaciæ nostræ est ascribendum, qui dissidentia atque incredulitate deiectioni contra illius consilium qui ait: *Si vis perfectus esse uade, vende omnia tua, & sequere me;* inepta peruersitate pugnamus, terrenarum scilicet facultatum materias retentantes. Quarum cum nexibus animum nostrum diabolus teneat illigatum, quid superest nisi ut cum voluerit nos spiritualibus gaudijs separare, earundem imminutione ac priuatione mæstificet, sæcularium curarum flagris semper excruciet, ex nobismetipsis quo dilaceramus exculpans? Ipsæ enim nobis tormento sunt quibus vtimur voluptates, & oblectamenta huius carnis atque delitiæ carnificum vice in suum retorquentur autorem. Nos, inquam, non esse manifestum est, qui semitas domini resectas ac leues, prauis ac duris desideriorum cantibus exasperamus, qui viam regiam apostolicis ac propheticis silicibus communitam, sanctorumque omnium atque ipsius domini vestigijs complanatam amentissime deferentes, deuia quæque ac dumosa sectamur, & præsentium oblectationum illecebris obcæcati, per obscuros impeditosque vitiorum anfractus laceratis cruribus, & disrupta nuptiali veste repetamus, non modo acutissimis veprium aculeis confringendi, sed etiam virulentorum serpentium, vel scorpionum illic latantium ictibus vulnerandi. *Obliuiscens est*, inquit, *mei populus meus, frustra libantes, & impingentes in vijs suis in semitis sæculi, ut ambularent per eas sinere non trito.* Vix eorum secundum sententiam Salomonis, *sunt strata spinis, & Ecclesiastes hoc exprimens: Labor, inquit, stultorum affligit eos.*

Et reuera si comparare volueris splendentem virginitatis florem, & suaue olentem castimonie puritatem, terris ac sætidis libidinum volutabris, quietem securitatemque monachorum, periculis & ærumnis quibus mundi huius homines implicantur, paupertatis nostræ requiem, edacibus diuitum tristitijs ac peruigilibus curis, in quibus non absque summo vitæ periculo diebus ac noctibus consumuntur, suauissimum iugum Christi, onusque leuissimum facillime comprobabis.

De centupli retributione perfectorum in hac vita.

C A P. CXXIX.

Proinde etiam illa retributio præmiorum, quæ perfecte renunciantibus in hac vita centuplum dominus repromisit, verissime eodem sensu suscipitur. Multo credibilis est, tum scilicet qui aliquid sæcularium vel affectuum vel bonorum Christo suadente contempserit, a fratribus atque consortibus propositi sui, qui ei spirituali glutino colligantur, centuplo gratiorem etiam in hac vita recipere charitatem. Hanc liquidem quam societas copulæ seu consanguinitatis necessitudo coniungit, satis breuem esse constat ac fragilem. Monachi soli perpetuam conjunctionis retinent unitatem, atque indiscrete possident vniuersa, qui omnia

Cap. 23.

2. Cor. 12.

Philip. 3.

2. Cor. 12.

Math. 16.
Cap. 24.

Math. 19.

Cuius amoris iugum & graue onus domini scilicet.

Hier. 18.

Eccles. 20.

Eccles. 10.

Cap. 25.

Cap. 26.

Quomodo perfecte abrenunciantibus centuplum in hac mundo repromittitur, Centuplum in pretio sui affirmatum.

sua

Monachis
omnia com-
munia.Centuplum
in quantita-
te.

sua esse quę fratrum, omnia fratrum cedunt esse quę sua sunt. Ergo istam centupli retributionem in magnitudine meriti, & in discretionem tam incomparabilis charitatis noueritis expressam. Si autem pro irę turbatione iugem patientiæ lenitatem, pro labore solitudinis securitatis quietem, pro infructuosa sæculi huius pœnalique tristitia, salutaris tristitiæ fructum, pro vanitate lætitiæ temporalis, gaudij spiritualis appenderis vbertatem, retributionem in horum affectuum commutatione centuplam peruidebis. Et si vniuscuiusque vitij breui ac lubricæ voluptati contrariarum virtutum merita conferantur, centuplo hæc esse meliora multiplicata iucunditas approbabit. Centuplam namque fratrum parentumve recipiet quantitatem quisquis patris vnius, vel matris, seu filij, pro Christi nomine charitate contempta, in omnium qui Christo deseruiunt dilectionem sincerissimam transit. Multiplicata etiam domorum atque agrorum possessione ditabitur, quisquis vna domo pro Christi dilectione reiecta, innumera monasteriorum habitacula tanquam propria possidebit, in quacunque orbis parte velut in suæ domus iure succedens. Quomodo enim non centuplum sed plusquam centuplum recipit qui 10. vel 20. seruorum ministeria inuita vel coactitia derelinquens, tot ingenuorum ac nobilium spontaneo fulcitur obsequio? Sed hoc sancto ministerio merito ac fiducialiter perfruuntur qui prius in seruitutem fraternitatis seipso suaque omnia voluntaria deuotione subdiderint. Quisquis autem hæc humilitate sincera confortibus suis ante non detulerit, quomodo deferri sibi ab alijs patienter admittit, cum grauari se eorum obsequijs intelligat potiusquam foueri.

De persecutionibus adiunctis, & de fine sermonis.

C A P. C X X X.

Hæc tamen omnia non cum remissa securitate, nec cum inerti oblectatione percipiet, sed verbum

domini cum persecutionibus, idest, cum pressuris sæculi huius summis angoribus passionum. Regnum enim cœlorum non desides, non remisi, non delicati, non teneri, sed violenti diripiunt, qui non alijs sed voluptatibus suis præclaram inferunt violentiam: qui direptione laudabili omni se præsentium rerum voluptate fraudantes, per huiuscemodi rapinam regnum cœlorum violenter innadunt. Et idcirco Saluator vt nobis amputandarum voluntatum nostrarum formam traderet; *Non veni inquit facere voluntatem meam, sed voluntatem eius qui misit me.* Quam virtutem illi specialiter exercent, qui in cœnobijs commorantes, reguntur imperio, qui nihil omnino arbitrio suo agunt, sed voluntas eorum ex voluntate pendet Abbatis. Postremo, vt iam disputationis huius sermo claudatur, nonne obsecro in hoc centuplam gratiam euidentissime qui fideliter Christo deseruiunt consequuntur, dum pro nomine eius à summis principibus honorantur; ac licet ipsi humanam gloriam non requirant, venerabiles tamen etiam in persecutionum angustijs indicibus cunctis ac potestatibus fiunt, quorum vilitas etiam mediocribus forsitan despicabilis esse potuisset, vel pro obscuritate Natalium, vel pro conditione seruili, si in sæculari conuersatione mansissent? Pro Christi autem militia nobilitatis nemo status calumniam commouere, nemo obscuritatem generis audebit opponere, quin potius illis ipsius vilissimæ conditionis opprobrijs, quibus confundi & dehonestari solent ceteri, ipsi famuli gloriosius nobilitantur.

Tali beatus Abraham sermone de illusionis nostræ vel origine, vel medela disseruit, atque oculis quodammodo nostris cogitationum, quas diabolus auctor ingesserat, propalauit insidias, nosque ad desiderium nostræ mortificationis accendit, quo etiam multos, licet incompto hæc omnia sermone digesta sint, credimus inflammandos.

Regnum cœ-
lorum vio-
lenti rapiunt

Ioan. 6.

Centuplum
recipiunt vi-
ri sancti dñi
à principibus
honorantur
pro nomine
Christi.



SPECVLI MAIORIS VINCENTII PRÆSVLIS BELVACENSIS, LIBER VIGESIMVS.

*De Imperio Theodosij iunioris, qui solus
imperavit.*

C A P. I.



SIGEBERTVS *in chronis.* Post mortem Honorij Theodosius eiusdem nepos cepit anno Domini 425. mundi vero 4278. & imperavit solus annis 3.

Huius anno primo Vandalis Mauritaniam inuasunt.

Anno secundo Cælestinus Romanæ Ecclesiæ quadragesimæ secundus præsidet. Hic constituit, ut psalmi David 150. ante sacrificium canerentur anthiphonatum ex omnibus, quod antea non fiebat, nisi tantum epistola beati Pauli, & sanctum Euangelium recitabatur. Ex hoc instituto excerpti de psalmis introitus, gradualia, offertoria ante sacrificium, orationes inter communicandum cum modulatione ad missam in Ecclesia Romana cantari cæperunt.

Theodosius per Ardaburium ductu angeli Ioannem tyrannum opprimit.

Romæ inter Ætium, & Bonifacium ex rei militaris gloria, orta invidia, R. P. parturit dispendia.

Anno sequenti Cassianus de Ecclesia Constantinopolitana à Ioanne Chrysostomo eiectus, & in Massilia Galliæ presbyter ordinatus, multa scripsit, inter quæ etiam compertas in Ægypto vitæ patrum doctrinasque & regulas, datis ad plurimos libris, exposuit.

Author. Hic est Ioannes Eremita, cuius dicta superioris, & collationes abbreviatas ad ædificationem legentium inferui, licet apochrypha reputari videantur eius opuscula, decreto Papæ Gelasij.

De Imperio eiusdem Theodosij cum Valentiniano.

C A P. II.

Sigebertus *in chronis.* Anno Theodosij iij. Theodosius Valentinianum Placidie amitæ suæ ex Constantio filium, Imperatorem facit, eumque cum Placidia

matre Romam ad imperandum mittit; & regnauerunt simul annis 24. Cæperunt autem anno domini 428. mundi scilicet 4281.

Horum anno primo in Bithynia Timotheus quidam continentie & religionis imagine multis illudens, eos in errorem suæ hæresis induxit, dicens Christum verum quidem Deum, & verum hominem de virgine Maria natum fuisse, sed mentiens, dicendo, quod diuina natura conuersa sit in humanam.

Romani Hunnos à Pannonia fugant, quam per 50. annos tenuerant.

Anno 2. Gundericus Rex Vuandolorum capta Hispali, cum impiè elatus, manus in ecclesiam ipsius ciuitatis extendisset, mox Dei iudicio à dæmone correptus, interijt. Cui Gensericus frater in regno succedens, regnavit annis 48. Hic, ut fertur, de fide Catholica in Ariam sectam apostatauit.

Anno 3. Clodius Pharamundi filius, Rex crinitus, annis * 18. regnat super Francos, & ex hoc Franci cæperunt habere Reges crinitos.

Hic Clodius Toringiam inuasit, & in Dispargo castello Toringorum aliquamdiu habitavit. Inde missis exploratoribus usque ad urbem Cameracum, Rhenum transijt, & prostrato multo Romanorum populo, citra Rhenum usque ad Ligerim habitantium, * Carbonariam siluam ingressus, Tornacum obtinuit. Indeque usque ad urbem Cameracum properavit; ubi pauco tempore residens, Romanos, si quos inuenit ibi, peremit, & exinde usque ad * Somonam fluvium perueniens, omnia occupavit.

Anno 5. Cælestinus Papa ad Scotos in Christo credentes, Palladium mittit primum episcopum. Post quæ ad eisdem ab eodem Cælestino missus est sanctus Patricius, genere Brito, filius Conches sororis sancti Martini Turonensis, qui in baptismo quidem dictus est Suchat, à sancto Germano Magomus, à sancto Cælestino vero Patricius, à quo Archiepiscopus Scotorum ordinatus, per 40. annos signis, sanctitate, & doctrina excellens, totam insulam Hiberniam conuertit ad Christum.

Nestorius Constantinopolis episcopus factus, fit auctor hæresis separantis in Christo hominem à Deo, dicens purum hominem, non Deum, de Maria natum, & à Iudæis crucifixum.

Vuandalos, qui olim timore Athanulphi excefferant à Gallijs, Vuallia Rex Gothorum expellere parat etiam ab Hispanijs.

Theodosius
Imp. An. Ch.
425. M.
4278.

Cælestinus
Papa statuit
ut psalmi
150 canerentur
ante sacrificium.

Theodosius
& Valentinianus Imp.
An. Ch. 428,
Mudi 4281.

* al. 20.

Anno eius
primo.

Anno 15.
* Carbonia.

* al. Summan.

De quibusdam euentibus illius temporis.

C A P. III.

An. Ch.
433.

ANno sequenti tertia synodus vniuersalis, Ephesi-
na prima, ducentorum episcoporum, iussu Theo-
dosij iunioris Augusti, edita est, quæ Nestorium, duas
personas in Christo asserentem, iusto anathemate con-
demnauit, ostendens manere in duas naturas, vnam Do-
mini nostri Iesu Christi personam.

In Hispanijs 20. millia ferme militum contra Vuan-
dalos pugnantium cæsa sunt.

Genfericus odia Gothorum veritus, & simul à Bone-
facio inuitatus, cum Vuandalis & omnibus eorum fami-
lijs ad Africam transfretauit, eamque inuadens & dila-
cerans, multo tempore cladem Romanis intulit.

In Galliam cum Suptar Rex Hunnorum Burgun-
dionenses nimis opprimeret, illi in Deum Christiano-
rum spem suam ponentes, se baptizari petierunt, & sta-
tim Hunnis congressi, pauci multa millia peremerunt,
& sic rabiem ipsorum refrenauerunt.

An. Ch.
434.

Anno sequenti Sixtus Romanæ ecclesiæ 43. præ-
sident.

Romani in Africa Vuandalis congressi superantur.
Bonifacius conflictu cum Ætio habito, victor qui-
dem, sed moriturus abscedit.

In Britannia dux Saxonum Hengistus considerans
animum Regis ad amorem sui, suæque gentis inclina-
tum, postulauit tantum terræ spacium sibi dari, quan-
tum vna corrigia posset ambiri, vt ibi promontorium
ædificaret. Cui cum Rex acquievisset, accepto illo co-
rio tauri, incidit illud in corrigiam longissimam, & loco
quem præuiderat circumducens inter ambitum illius
construxit castellū, appellauitque illud castrū Corrigiæ.

An. Ch.
435.

Anno sequenti Sixtus Papa à Basio criminatur, & ius-
su Valentiniani Imperatoris Romæ congregata synodo
coram 56. episcopis synodico iudicio purgatur: Basius
vero damnatus proscribitur, & non multo post à Deo
percutus, ipsius Sixti manibus honorifice sepelitur.

Germanus Antisiodorensis, Lupus Treccassinus, Eu-
cherius Lugdunensis, Hilarius Arelatensis episcopi in
Gallijs clarent.

*De origine & priori statu sancti Germani
Antisiodorensis.*

C A P. IV.

Patria.

Magna eius
cruditio.
Eius aduoca-
tus.
Duxit uxorem.
Dux con-
firmatur.

S. Amator eius
reprehendit.

Amator
arborē, quæ
erat offendi-
culo.

EX gestis eius. Hic sanctus Germanus Antisiodoren-
sis oppidi indigena fuit, parentibus splendidissimis
procreatus, & ab infantia studijs liberalibus institutus,
post auditoria quoque Gallicana Romæ iuris scientiam
acquisiuit. Deinde tribunalia præfecturæ, professione
advocationis ornauit, in quo actu multiplici laude splen-
dens, sublimem genere, moribus & diuitijs uxorem for-
titus est, protinus eum respublica ad honorum præ-
sumpsit insignia.

Cumque territorium Antisiodorense gubernaret,
mos erat tyrunculorum potius industrijs indulgere,
quam Christianæ religioni operam dare. Erat autem ar-
bor pirus in vrbe media, ad cuius ramusculos ferarum
ab eo deprehensarum capita, pro admiratione venationis
nimis, depēdebat. Quem sanctus Amator episcopus ci-
uitatis, his frequens compellebat eloquijs: Desine, quæ-
so, vir bonorum splendidissime hæc iocularia, quæ Chri-
stianis offensa, paganis vero imitanda sunt, exercere. Ille
tamen nullo modo admonenti se voluit obedire. Cum
autem quadam die in sui iuris prædia secessisset, sanctus
Amator illam arborem cum capdicibus abscidit, igni-
que concremandam illico deputauit. Ossilla vero de-
pendentia longius à ciuitate proiici præcepit. Quod cum
audiret Germanus, ira animum accendit, ita vt sanctæ
religionis oblitus, cuius iam munere fuerat insignitus,
mortem beatissimo viro minitaret. Et ne Christiano-

rum conuentu sei furenti resisteret, turbas suorum si-
bi coadunans, ciuitati improuisus aduenit. Hæc omnia,
dum à quibusdam cognita, sancto Amatori panderen-
tur, ait: Ego me indignum iudico, * testem fieri fuso san-
guine Saluatori.

De oratione eiusdem & obitu sancti Amatoris.

C A P. V.

DIuina ergo reuelatione finem suum, & Germa-
num sibi successurum præuidens, Hædum profec-
tus est, vbi Iulius Reipublicæ rector, & gubernator
Galliæ, præsidebat. Quem sic allocutus est: Finem
meum, domino mihi innotescente, cognoui, & quia non
est alter, qui regimen sanctæ ecclesiæ suscipiat, nisi illu-
strissimus Germanus, sicut mihi reuelauit Dominus,
posco celsitudinem tuam, vt mihi eundem consurare
tribuas licentiam. Cui Præfectus: Licet, inquit, rei-
publicæ necessarius sit, tamen quia Deus, vt tua beati-
tudo testatur, sibi eum elegit contra Dei præceptum ve-
nire non possum. Tunc sanctus Amator voti compos,
ad urbem suam, cum lætitia redijt. Subeunte autem illo
ecclesiæ, cum & populus ingredi vellet, sic eum allo-
cutus est: Exonerate, filij, manus iaculis, quia hæc est do-
mus orationis, non Martis statio præliantis. Quod etiam
fecerunt. Tunc videns episcopus Germanum nihil one-
ris truculenti portantem, præcepit ostiarijs, vt fores
ecclesiæ claustris arctarent. Ipse vero glomerata secum
turba clericorum iniiciens manus, Germanum apprehendit,
& inuocato nomine Domini, cæsariem eius
capiti detrahens, reiectis sæcularibus ornamentis, ha-
bitu religionis cum honore promotionis induit, talibus
eum verbis exhortans: Satagere te oportet, frater, quo-
modo incontaminatum custodias commissum tibi ho-
norem, quia tibi omnipotens Deus pastorale commisit
officium.

Populo quoque adhortato, vt voluntati Dei de ele-
ctione Germani consentiret, omnis turba consentiens
ad confirmationem persuasionis eius respondit, AMEN.
Ipse autem Calen. Maij 4. feria, cepit acius dissolutione
corporis fatigari, sed nec inter dolores à prædica-
tione cessabat, & dicebat: Prohibete lamenta, ibi profe-
cto luctuosæ voces emittendæ sunt, vbi meliori dete-
rior fuerit successurus, huius autem non solum vita
proderit vobis, sed etiam mors. Tunc præcepit se ad
ecclesiæ prouehi, vt ibi spiritum datori redderet, vbi
die ac nocte solebat eidem profiteri. Et ascendens pon-
tificalem thronum, fere hora diei tertia emisit spiritum.
Continuo chorus sanctorum successit, & spiritum eius
cum hymnis & laudibus in specie columbæ multis cer-
nentibus ad cælum prouexit. Inde corpus ad sepultu-
ram deducitur. Vnde dum redeunt quendam paralyti-
cum prospiciunt, qui iam 30. annis hoc morbo detine-
batur, ceruicibus hominum baiulari. Hic orabat, vt vel
aquis paululum frui mereretur quibus perfusum fuerat
sanctam corpus. Cuius fidem admirans Germanus tunc
presbyter, iussit ex eadem aqua membra eius perfundi,
& protinus omnis languor recessit.

De vita eiusdem sancti Amatoris episcopi.

C A P. VI.

EX gestis eius. Hic sanctus Amator in iuuenili ætate
literis optime eruditus, coactus est à parentibus
quandam virginem desponsare, sed cum tempus co-
pulationis vrgeret, se mutuo adhortantes votum virgi-
nitatis fecerunt. Et ecce Angelus affuit, qui duas eis co-
ronas attulit, propositum laudans & ad perseveran-
dum adhortans. Porro puella virginum cœtui se tra-
didit, Amator vero in clericatu tantis præconijs virtu-
tum enituit, vt post excessum sancti Eladij mereretur in
Pontificatum substitui. Sanctus ergo Pontifex multis

Germanus
minatur S.
Amatori
mortem.
* Hoc est,
quod graci
appellans
martyrem.

Reuelatur S.
Amatori
Germanum
futurū epis-
copum.

Germanus à
S. Amatore
tondetur, &
in clerum
adsciscitur.

Rogat popu-
lum S. Ama-
tor vt reci-
piat Germa-
num suiloco.

Beatus Ama-
tor in calos
prosciscitur.

Nota vim
aqua qua
perfusum
fuit corpus
Beati Ama-
toris.

Sanctus A-
mator cum
Sponsa uoues
perpetuam
continentiam.

*Fit episcopus
& claret
multis vir-
tutibus.*

*Itam huius
descriptio Co-
stantius in
actis S Ger-
mani lib. 1.
cap. 1. 2. &
3.*

*S. Germanus
con. se susci-
pit episcopa-
tum.*

*Nota miri
vita austeri-
tatem.*

*Vestes eius
quales fue-
runt.*

*Latus eius
Nullum ha-
bebat cervi-
cal.*

*Redimetur
sanctorum
reliquijs eius
hospitalitas.*

*S. Germanus
& Lupus e-
piscopi mis-
suntur in An-
gliam ad ex-
terpandam
Pelagianam
haresim.
De S. Geno-
vesa virgine
quid vir Dei
testatus sit.*

refulsit miraculis, cæcos illuminans, paralyticos sanans, mortuos etiam reducens ad vitam. Cum autem multos subiecisset fidei, tum exhibitione miraculorum, tum ex instantia prædicandi, videns parvam adhuc ibi esse basilicam, nec posse capere Christianorum multitudinem tam ingentem; petijt à quodam Antifiodorensi ciue, Ruptilio nomine, vt sibi concederet domicilium, quod intra claustrum habebat vrbis amplum & excelsum. Ille statim abnegat, sed non multo post grauissime infirmatus sancto annuit quod rogarat. Tunc vir Dei eandem domum basilicam consecrauit, in qua sanctum Germanum postea consurauit. Hæc est hæcenus basilica in honore Protomartyris Stephani, Christianis populis frequentata.

De austeritate sancti Germani.

C A P. VII.

EX gestis eius. Igitur Germanus suscepit sacerdotium coactus & inuitus, sed repente mutatur ex omnibus; deseritur mundi militia, cælestis assumitur, vxor in sororem mutatur, substantia in pauperes erogatur. Ex die qua sacerdotij sumpsit exordium vsque ad vitæ terminum, nunquam panem frumenti, non vinum, non oleum, non legumen, non sale ad vsum condiendi saporis accepit. Sane die resurrectionis vel natiuitatis dominicæ potiones singulæ sumebantur; in quibus vini sapor aquis nimis diluebatur. In refectionibus primum cinerem prælibauit, deinde panem hordeaceum sumpsit, quem tamen ipse excussit & moluit. Indumentum semper cuculla & tunica, nec hyeme adiectio, nec æstate leuamen admissum est. Quod vtrumque tam diu vsui fuit, vel forte donatum est, donec attritione nimia soluere-
tur, cilicio semper interius inhærente.

Spacium vero lectuli sui trabeculæ dolatiles ambiabant, iniectos cineres vsque ad marginem continentes, qui tamen quotidiana impressione densati, in confecti soli duriciem præferebant. Stratum omne, subiecto cilicio, & superposito vno tantum sagulo, fuit. Caput autem ab humeris per ceruicis confinium nulla subleuauit adiectio; ita vt pronus prostrata ad terram membra damnauit. Noctibus nunquam vestitum, raro cingulum, raro calciamenta detraxit. Redimitus loco semper, & capsula sanctorum reliquias continente. Iugis gemitus, & oratio perseverans. Hunc absolute definitio inter tot cruce longum traxisse martyrium. Omnibus sine acceptione personæ hospitium præbuit, pedes omnibus, manibus suis lauit.

De primo transitu eius in Britanniam, & de sancta Genouefa virgine.

C A P. VIII.

Cumque vita eius & fama multis fulgeret miraculis, ex Britannijs directa legatio, Gallicanis episcopis nunciauit, Pelagianam hæresim in locis suis late populos occupasse, & fidei catholicæ succurri debere. Ob quam causam synodus numerosa collecta est, omniumque iudicio præclara regionis luminaria Germanus, & Lupus vniuersorum precibus ambiuntur. Negotium deuotissime ab eis suscipitur. Quibus Parisiacæ vrbis territorium permeantibus, ciues obuiam procedunt, tantorum benedictionem virorum expetunt, eisdem debitam venerationem impendunt. In vico cui Metodori vocabulum erat hospitati sunt. Cumque beatus Germanus multitudinem confluentem verbi salutaris exhortatione refoueret, puellam quandam nomine Genouefam inter astantes eminus conspexit, & nescio quid in ea cæleste vel Angelicum auspicatus, tali eam præconio extulit, eius genitores sic affatus: Beatos, inquit, dies illa vos fecit, quia tantæ prolis parentes vos esse contigit, cuius natiuitas ipsis quoque Angelis lætitiā peperit. Erit enim preciosi apud Deum

meriti, & spiritualis perfectione propositi.

Plura quoque in laude virginis profecutus, tandem ipsam benignitate suauis complectitur, & inter lenia blandimenta percunctatur, si sanctimonialis vitæ cælibatum velit suscipere, & Christi sponsalicio titulari. Illa tanti sponsi nomine delectata, titulum virginittatis amplectitur, seque huius professionis iamdudum astringi desiderio prohetetur. Interea gressum diuertit idem sanctus ad ecclesiam maximo populorum agmine prosequente, ibique inter sanctos psalmos ac prolixam orationem manum dexteram super caput virginis indefesse tenuit. Deinde in crastino, cū illa ad eum redisset, & ipse de pridiana professione eam allocutus fuisset, ipse vultum in terram defixit, moxque nummum æreum diuina forsitan allatum sententia, expressione crucis insculptum inspexit, ac protinus à terra collegit, quem loco muneris Genouefæ tradidit, ac semper collo suspensum ob sui memoriam ferre præcepit. Cæterum, inquit, alia mundialis pulchritudinis ornamenta nunquam tuis vel collo, vel digitis inferi patiaris. Ita factus, virgini valefecit, & vt sui memor esset, admonuit, commendansque eam parentibus iter captum cum beato Lupo perrexit.

De egritudine sancti Germani, & eius pugna contra Saxones.

C A P. IX.

Quadam die, diabolus insidiator easualibus laqueis præparatis, Germani pedem lapsus occasione contriuit, ignorans illius merita, sicut beati Iob, afflictione corporis propaganda. Et dum aliquandiu vno in loco infirmitatis necessitate constringitur, in vicinia, qua mænebat, casuale exarsit incendium. Quod consumptis domibus, quæ illic palustri arundine tegebantur, ad illud habitaculum, in quo idem vir iacebat, flabris stimulantibus ferebatur. Sed hospitium sancti viri expauescens flamma transiliuit, ultra citraque desæuiens, multasque virtutes faciebat infirmus. Et cum debilitati suæ nihil remedij pateretur adhiberi, quadam nocte candentem niueis vestibus vidit sibi adesse personam, quæ manu extensa videretur iacentem, extollere, eumque firmis vestigijs imperabat consistere. Post quam horam ita fugatis doloribus recepit sanitatem, vt die reddito, intrepidus subiret itineris laborem.

Interea Saxones Pictauig; bellum aduersus Britones iunctis viribus susceperunt, & illi trepidi sanctorum antistitum auxilium petierunt. Qui promissum maturantes aduentum, tantum contulerunt fiduciæ, vt maximus crederetur exercitus aduenisse. Itaque Apostolicis ducibus Christus militabat in castris in tantū, vt quotidianis prædicationibus instituti, certatim ad gratiā cōuolaret baptismatis. Ita baptismo madidus procedit exercitus, & contempto armorū præsidio Dei auxiliū expectatur. Hæc institutio vel forma castrorum hostibus nunciatur, qui victoriam quasi de inerini exercitu præsumentes, assumpta alacritate festinant. Germanus signifer, & dux exercitus omnes admonet, vt voci suæ vno clamore respondeant appropinquantibus hostibus. **A L L E L V I A** tertio repetitum, sacerdotes exclamant; sequitur vnus clamor omnium, & eleuatum clamorē repercusso aere montium inclusa multiplicat. Hostile agmen terrore prosternitur, & ruisse super se non solum rupes circundatas, verum etiam ipsam cæli machinam cōtremiscunt. Vix sufficere pedum pernitas creditur, passim fugiunt, arma proijciunt, gaudentes vel nuda se corpora eripuisse discrimini. Plures etiam timore præcipientes flumen quod sensim venientes transierant, deuorauit. Sicque hostibus sine sanguine superatis, collectis spoliis christiani triumphant, & sancti antistites ad propria redire festinant.

*Votum vir-
ginitatis con-
seruanda in
primitiue ec-
clesia.*

*Interdicit S
Genouefa,
Deo se virgi-
nem conse-
cranti, om-
nia mundi
ornamenta.*

*Flamma nō
audet attingere
sancti
viri hospitium.*

*Diminuitur
curatur eius
pes laesus.*

*De fugam
compellit ho-
stes, dum al-
leluia cla-
mas cū suis.*

*Mirum in
modum li-
beras Brito-
nes ab inua-
sione Saxo-
num & Pi-
ctauorum.*

*De secunda profectioe eiusdem in Britanniam, &
discipulo suscitato.*

C A P. X.

Noni Pelagiani
suo exurgens
in Anglia,
quo rursus
proficiscitur
S. Germanus
cuius comes
est Severus e-
piscopus Tre-
uerensis.

* Lego in hi-
storia Lom-
bardica Cor-
domatum.

Non multo post nunciatur præfatos hæreticos in Britannijs iterum pullulasse. Rursumque ad sanctum Germanum preces omnium deferuntur, ut causam Dei quam prius obtinuerat, tutaretur. Adiuncto itaque sibi sancto Severo Treuerensi episcopo, libenter annuit, dum & laboribus delectatur, & se Christo grater impendit. Iamque eo aliquantulum progresso, vnus ex discipulis eius, qui eum de Hibernia secutus fuerat, ad hanc ipsam delectus expeditionem, quia cum ipso exire nequiverat post eum profectus est. Cumque ad Cormodorum peruenisset, ibi decumbens post paululum defunctus est. Cum autem sanctus Germanus cum socijs suis hæreticos sicut & antea confudisset, & ad propria remearet, contigit eum ad eundem deuenire locum, cognoscensque per spiritum ibi decessisse discipulum, accedens ad locum quo fuerat tumulatus, iussit reuelli sepulchrum, ipsumque vocans nomine, & quid ageret, & si secum adhuc militare cuperet, requisivit. Mox vitali resumpto spiritu defunctus residet, cunctaque sibi constare iuuauit, ac se nocte huius ulterius reuocari responderet. Tunc sancto annuente ut quiesceret, ille capite deposito, rursus obdormiuit in Christo.

De Rege Britannie ab eodem expulso, & Subulco substituto.

C A P. XI.

Hanc histo-
riam non in-
uenio in vita
S. Germani
scripta à Co-
stantio qua
ecceat apud
Saxium 31.
Iulij: habetur
autem in
historia Lom-
bardica in-
ter cetera
eius miracu-
la, & in eius
vita qua ex-
tat apud Pe-
trum de Na-
talibus lib. 6.
cap. 161. si-
des penes il-
los & Vin-
centium &
etiam Gots-
chalcum
Hollen. ser.
32.

Germanus igitur cum in Britannia prædicaret, die quadam Regis Britannie palatium cum suis discipulis introiuit, & directo ad regem nuncio pro vehementi frigore, & superueniente nocte hospitium postulauit. Sed cum rex immitis concedere nolisset, Germanus cum discipulis suis sub diuo persistens, niuem & grandinem patienter sustinuerat; iamque veniente nocte Subulcus Regis regressus à pascuis, acceptam in palatio præbendam suam ad proprium tugurium referebat. Is ubi sanctum Germanum conspexit vehementi frigore cum discipulis tabescentem, personæ dignitate permotus, oro, ait, quisquis es domine, ut tibi & socijs parcas, & veniens ad hospitium meum officium meæ paupertatis suscipias benignè. Cumque Germanus ad eum humiliter declinasset, porcius ille uxorem suam monuit, ut vnicum vitulum, quem habebant, occideret, & hospitibus cænaturis apponeret. Post cænam igitur Germanus mulierem euocat, iubetque, ut ossa vituli diligenter collecta super pellem eius ante matrem in præsepio componat. Quo facto, vitulus sine mora surrexit, matrique coactans, comedere fenum cepit. Tunc Germanus hoc audiens, rogat hospites suos, ut saluo iure hospitij hoc interim beneficium acceptarent. Facto autem mane, Germanus ad palatium progreditur, & Regem egressurum de palatio præstolatur. Exeunti festinus occurrit, & cur ei fero hospitium negasset potenter inquit. Rex stupore defixus, & sancti auctoritate attonitus, respondere non potuit. Tunc Germanus: Egredere, inquit, & Regnum meliori dimitte. Illo hæsitante, Germanus cunctantem impellens: Egredieris, ait, & sicut dominus definiuit, nequaquam deinceps potestate regia abuteris. Rex autem auctoritatem cælestem in Præsule reformidans, cum coniuge, & liberis indifferenter exiuit, & ulterius ingredi non præsumpsit. Tunc Germanus Subulcum cum coniuge venire fecit, & vniuerso stupente palatio, Regem constituit.

Ex tunc Reges ex Subulci genere prodeuntes damnantur genti Britonum, Deo res humanas mirabiliter ordinante per beatum Germanum.

ANNOTATIO.

Anglorum regum series certamine colligi potest, usque ad Egbertum, qui primus domitijs reliquis regulis, Anglia vniuersa præfuit circa annum Christi 800. Lestum lib. 5. de historia Scot. Caterum Anglia non ex vna familia hæcenus reges habuit. Nam & Gulielmus nothus qui conquisitor dictus est, Nortmannia ducis filius, occiso Heraldo rege, Anglia potitus est circa annum Christi. 1066. & postea Francipiter Stephanum Francum Comitis Bleensis filium regnum illud obtinuerunt. vide Lestum, & Genebrardum.

De sancto Cassiano Augustodunensi, qui respondit ei de tumulto.

C A P. XII.

Cumque de Britannia remearet per Augustodunum transiens, ad tumultum sancti pontificis Cassiani peruenit. Quem cum quomodo se haberet inquireret, ille statim à tumulto audientibus cunctis dixit: Dulci quiete perfruar, & aduentum redemptoris expecto. Cui Germanus respondit: Quiesce per longum in Christo tempus, & pro nobis attentius intercede, ut obtinere sacra resurrectionis gaudia mereamur.

Ex gestis eius. Hic Cassianus olim ex nobili genere in Alexandria vrbe natus, à sancto Zenone eiusdem vrbs episcopo diuinis literis eruditus, Deum ab infantia coluit, & omnia pro Christo deferens, in Hortensi vrbe ecclesiam in honore sancti Laurentij sicut ab eodem in visu doctus fuerat, construxit. Tunc Iouinianus Imperator Deum timens, qui successerat Iuliano Apostata, elegit eum conclamante populo in Hortensi vrbe episcopum. Sed cum eam aliquam diu in omni sanctitate resisteret, valedicens omnibus omnia dereliquit, & cum paucis clericis pro Christo peregrinationem arripuit. Intransque mare, prosperante Deo, usque ad Massiliam nauigauit, & inde sauiente hæreticorum & paganorum persecutione Augustodunum peruenit & à sancto Simplicio episcopo grater exceptus, ad petitionem ipsius Simplicij cum eo per triennium mansit. Quarto anno sanctus Simplicius migravit ad dominum, & omnis clericus, & populus Cassianum elegerunt episcopum. Cui tantam gratiam dominus Iesus Christus conferre dignatus est, ut assidue miracula per eum ostenderet, cæcis lumen donaret, surdis auditum, debilibus sospitatem, & grotis incolumitatem tribueret, & omnem hominem diligebat sicut seipsum. Consummauit autem, regens ecclesiam beatus Cassianus episcopus, annos 20. & migravit ad dominum Iesum Christum, qui est resurrecturus cum sanctis in gloria æterna.

De latrone eius prodigio diuinitus irretito, & duobus aureis compensatus.

C A P. XIII.

Cum autem rediisset vir sanctus Germanus in Galliam, quadam die imminente iam vespere comitatu suo nudus pede, cucullo vacuus, viator accessit, cuius etiam nuditati condoluit. Qui dolose inhærens contubernio iungitur mansioni, & inter occupatos custodes qui Deo, non animalibus, vigilabant, iumentum quo senior vehebatur, prædo nocturnis arripuit. Die reddito amissio euectionis agnoscitur, & ut sacerdoti animal non deesset, vnus ex clericis in peditem ex equite mutatur. Et dum iter agitur, circumiecti comites beatum virum intuentur extra morem conceptam lætitiā vultus obumbratione velantem. Tum vnus auctoritate concepta causam lætitiæ percunctatur. At ille: Paululum, inquit, remoremur, quia infelicitis illius labor, & irridendus est, & dolendus, quem mox videbitis æstuantem. Cumque substitissent, respiciunt post se captum animal peditem manu deducentem. Cumque expectassent accelerantem, ille statim vestigijs prouolutus, crimen quod commiserat cōfiteretur, & ita totius

Sancti pro
nobis orant.

Vita S. Cas-
siani.

Legit Petrum
de Natali-
bus lib. 7.
cap. 27.

Molanus se-
statut huius
sancti acta
extant, sed ea
habetur no-
bis sunt in-
cognita.

Ex historia
Constantij.

Pœna homi-
nis nequam
qui furto ab-
stulerat iu-
mentum vi-
ri Dei.

noctis spacio irretitum fuisse se retulit, vt longius pro-
dire non posset, nec euadendi viam aliam repetisset, nisi
vt ablatum animal restitueret. Ad hæc vir sanctus: Si he-
sterna, inquit, die nudo tibi tegmen dedissem, furandi
necessitas non fuisset. Accipe, quod deest, redde, quod
nostrum est. Ita confessor criminis non solum veniam
pro pœna commissi, verumetiam præmium cum bene-
dictione suscepit.

Vide beni-
gnitatem eius
in pauperes.

Quadam die dum iter carperet, occurrunt pauperes
elemosynam postulantes. Consultit Diaconum quan-
tum esset in sumptibus; tres tantum aureos esse respon-
dit: quos ille totos statim erogari præcepit. Ad hæc
Diaconus: Vnde victuri hodie sumus? Qui respondit:
Pauperes suos pascet Deus: tu quod habes, præsta pauperibus.
Diaconus quasi prouidus, duos erogat, & vnum refer-
uat. Post paululum equites quidem post eum venientes,
obtulerunt ei munus ducentorum solidorum, deinde
conuersus ad Diaconum ait: Accipe, quæ traduntur, &
intellige te fraudem fecisse pauperibus. Nam si totum,
quod dedi, indigentibus contulisses, remunerator noster
hodie trecentos reddidisset. Contremuit Diaconus, se-
cretum reatus sui innotuisse Pontifici.

De operibus pietatis eius, & asini sui suscitatione.

C A P. XIII.

Nota exi-
miam hu-
militatem
sancti viri.

Idem sanctus dum Alpes Italiae conscenderet, qui-
busdam mercatoribus associatus, vidit inter alios
quendam claudum & senem, qui torrentem transire non
poterat de montibus decurrentem. Huius fascem vir
sanctus arripiens proprijs humeris transportauit, ipsum
quoque senem iterato transitu subiecta ceruice trans-
posuit. Ecce mira virtus charitatis, quæ sancto viro
tantam vim contulit, vt quem tanta ieiuniorum ine-
dia fatigabat, quem continui itineris fatigatio distrahe-
bat, qui denique semetipsum ferre vix poterat, cum
etiam esset persona tam nobilis, rusticum ætate & de-
bilitate grauissimum, fasce prius transposito, sanctis hu-
meris vectitaret.

Nota admi-
rabilem cibi
abstinentiam.
Petrus epis-
copus Rauennæ,
cognomē-
to Chrysolo-
gus.

Cum autem Rauennam peruenisset, vbi tunc Petrus
Pontifex ecclesiam Christi apostolica institutione gu-
bernabat, diu cum desiderio expectatus excipitur. Oc-
currunt principes, ambiunt proceres, ecclesia eum
cum exultatione amplectitur. Sed & regina venerabi-
lis Placidia, quæ cum filio suo Valentiniano Roma-
num regebat imperium ad Sacerdotis diuersorium vas
argenti amplissimum, cibis delicatioribus refertum,
sine vlla carnis admixtione transmisit. Quod susce-
ptum ipse ita distribuit, vt cibos ministris suis trade-
ret. Ipse vero argentum vendicaret, remittens loco
muneris patenulam ligneam panem hordeaceum con-
tinentem. At illa cum ingenti gratulatione vtrum-
que complexa est, quod & argentum suum transmi-
sisset ad pauperes, & illam escam beati viri cum mini-
sterio abiecti vasculi suscepisset, nam, & lignum auro
postea ambiit, & panem multis remedijs ac virtutibus
reseruauit.

Nota quan-
ta fecit regi-
na vasculi
sancti viri.

Cum autem Rauennæ moram faceret, ibi, & mortuū
suscitauit, & multis miraculis eius fama refulsit.

Mortuum
reuocat ad
vitam.

In illa siquidem Rauenna cum eum Regina Placi-
dia, ad prædictum vel ad aliud conuiuium euocasset, &
ille humiliter annuisset, senio, ieiunijs, vigilijs, labori-
busque confectus, ab hospitio suo vsque ad palatium
asino deferente portatus est. Cum ergo inter epulas mi-
nistri secreto Reginæ dixissent; asinum sancti Germani
repente defunctum, & illa tacere iussisset; miræ mansue-
tudinis equum vice asini sancto præsentari præcepit.
Quem ille intuens; Meus, inquit, mihi asinus præsen-
tetur, quia qui me huc attulit, reportabit. Pergensque
ad cadauer distensum; Surge, inquit, Muscio, reuertamur
hospitio: statimque subsiliens, semetipsum con-
cussit, & quasi nihil mali passus esset, Germanum ala-
criori virtute portauit.

Asinus suum
repente mor-
tuum susci-
tat.

De transitu, & exequijs eiusdem.

C A P. XV.

Ed antequam de vrbe Rauenna exiret, quadam die
matutinali solennitate perfecta, dum cum episcopis
sermonem de religione conferret, tristissimam protulit
mentionem, dicens: Commendo vobis, fratres charissi-
mi, transitum meum, videbar mihi per nocturnum so-
porem à Domino viaticum peregrinationis accipere.
Factum est autem post aliquot dies cum ingrauescente
incommodo, migraret ad Dominum, capsulam cum
reliquijs regina suscepit. Cucullam cum cilicio Petrus
episcopus vsurpauit. Cæterorum antistitem vnus accep-
pit pallium, alter cingulum, duo tunicam, duo sagulum
diuiserunt, vt aliquid monumenti ex successione ha-
berent sanctitatis. Corpus autem in Galliam ad urbem
suam relatum est, sicut adhuc viuens petierat à Regi-
na Placidia.

Prædicit ob-
itum suum.

Felicissime
decedis be-
atissime vir.

Eius sanctæ
hereditas di-
uiditur.

Fumus hono-
rifice cura-
tur.

Cumque ad urbem Vercellensem portitores veni-
rent, sanctus Eusebius eiusdem urbis episcopus com-
perto sancti Germani decessu, ecclesiā quam ei sanctus
Germanus cum rediret, dedicare promiserat, eam dedi-
caturus solenniter ingressus, cereos accendi iussit. Sed
ministri eos admota flamma accendere non valebant, li-
cet id sapius attentarent. Quod videns sanctus Eusebius
intellexit dedicationem aut in aliud tempus debere dif-
ferri, aut alio episcopo reservari. Interea sacri funeris
pompa venire narratur, & obuiatibus ei cunctis per ma-
nus sancti Eusebij in prædictam ecclesiam inducitur, &
statim omnes cerei diuinitus inflammantur. Tunc san-
ctus Eusebius promissionis sancti Germani meminit, &
quod viuens se facturum promiserat, mortuum fecisse
cognouit. Vnde festum diem populo indicens ad altare
accessit, & quanto altius poruit, Gloria in excelsis decan-
tans, postea sacras exequias celebravit. Itaque corpus
sancti Germani cum multa deuotione, & frequentia po-
pulorum à proprijs ciuibz kalen. Octobris excipitur, &
honorifice sepelitur.

Nota mira-
culum de lu-
minibus.

Obijt autem anno domini* 450. episcopatus sui 30.
Siquidem tres mortuos suscitauit. Vnum quando Au-
reliannum transiens à sancto Aniano Episcopo totiusque
populi concursu reuerenter exceptus, mortuum iam
elatum obuiam habuit, quem mox virtute precis vitæ
pristinæ reformat: alterum vero cum apud Italiam
præfecti filium, quem vis febrium extinxerat, reuocauit
ad vitam: tertium vero discipulum suum.

* Ita Sige-
bertus in
chronica.
Tres mor-
tuos suscita-
uit.

*De Sancto Lupo Trecenti, & Petro episcopo Ra-
uennensi.*

C A P. XVI.

Ex gestis eius. Porro sanctus Lupus Leucorum fami-
liæ primus fuit, cui gloriose memoriæ Pimeniola
sancti Hilarij Arelatenfis episcopi germana, coniux fuit
vij. annis coniugij se ad conuersionem hortatu mutuo,
contulerunt. Tunc ille relictis omnibus sanctum Ho-
noratum Abbatem Lirinensem expetiit, cuius in-
stitutioni ceruice subdita, omnium vigiliarum absti-
nentiæque dogmatibus institutus est. Post annum
vero regrediens, vt quæ sibi remanserant, pauperi-
bus eroganda distraheret, ad urbis Tricassinæ illico
Pontificatum raptus est, vbi populum viam salutis
docens, clerumque strenue gubernans, post bien-
nium cum sancto Germano in Britanniam perrexit. In
quo itinere signorum mirabilibus cunctis admirationi
fuerunt. Nec longe post cum per Gallias vbique diffusus
premeret Hunnorum exercitus Tricassinam urbem pa-
tentibus campis expositam, nec armis munitam nec
muris; vir sanctus recurrens ad nota præsidia, sola ad
Deum intercessione, & prece interposita, superno au-
xilio defendit. Multis quoque alijs miraculis clauit.
Nam, & mulierem paralyticam sanauit, puellā impulsu

Sanctus Lu-
pus suscipit
habitum in
monasterio
Lirinenfi.

Anno 419.

Hunni va-
stati Gallias.

S. Lupus pre-
cibus suis
tuetur ur-
bem.

dzmonis

Eius cubile,
vestis, vi-
gilie, ieiunia.

dæmonis mutam, signo crucis imposito, liberavit, & alios plures ægros sanavit. Annis ferme 25. expers le-
ctuli, iacendi laborem superpositus tabulæ sustinuit, cui
indumentum non nisi cilicij consuetudo fuit, vnius tun-
nicæ semper vsu contentus, in orationibus peruigil al-
ternis noctibus perdurabat, biduanis ieiunijs defatigato
corpulculo, iuuentutis incentiua prosterbens, fletibus
ora, futuris intentus, indefesse rigabat. Cæterum, quæ
fuerint eius facta, ex scholis eiusdem discipulorum vir-
tutis exempla docuerunt. Nam in sancto Polychronio
Virdunensi episcopo curationum gratia perlucebat, san-
ctum Seuerum Treueris ordinatum Germaniæ genti-
bus prædicantem, apostolorum non ambigimus socie-
tate permixtum. Sanctus autem Lupus 52. annis sacer-
dotio functus, spiritum emisit ad cælum.

Eius aliquot
insignis dis-
cipuli.Petrus Chry-
sologus Ra-
uennensis
episcopus.

Author, Extant vero sermones elegantes sancti Petri
Rauennatis episcopi, ex quibus excerpta plurima opus-
culis nostris inserui.

ANNOTATIO.

S. Lupi vitam ex MS. codicibus Surius tomo 4. edidit. Meminerunt
eiusdem Gregorius Turonensis lib. de gloria Confessorum cap. 67. & 68
& Sidonius libi 6. epistola 1. & Beda lib. 1. histor. cap. 17. & etiam
Constantinus in vita S. Germani.

De vita sancti Mamertini Abbatis.

CAP. XVII.

Hanc histo-
riam inue-
nit lektor in
vita S. Ger-
mani qua
extat apud
Surium.

EX gestis eius. Eo quoque tempore fuit sanctus Ma-
mertinus, qui quondam paganus, cum idola cole-
ret, vnum oculum perdidit, & alterius manus aridita-
tem incurrit. Qui cum se Deos offendisse putaret, & ab
eis veniam iugiter imploraret, quadam die dum iret ad
templum Deorum obuiauit ei quidam nomine Saninus,
tonsus capite & habitu religionis amictus. Qui dum
eum requireret, vnde ei talis infirmitas accidisset, re-
spondit: Deos nostros offendi, & ideo semper eos cum
lachrymis rogo, vt mihi reconciliati, quæ abstulerunt
irati, reforment propitij. Tunc ille: Erras, inquit, dæ-
mones Deos putans: sed fac quod dixero tibi. Si vis in
oculo & manu sanari, vade ad sanctum Germanum
Antifiodorensem episcopum, & si consilio eius acquie-
ueris, continuo sanus eris. Qui statim iter arripens, ve-
nit ad sepulchra sancti Amatoris episcopi, & aliorum
sanctorum, & cogente pluuiosa nocte secessit illuc ad
quandam cellulam super tumbam sancti Corcodomi
collocatam. Et cum fatigatus itinere obdormisset, appa-
ruit ei visio mirabilis, quod quidam vir pulcherrimus
venit ad ostium cellæ illius, & vocauit sanctum Corco-
domum Diaconum vt veniret ad festum, quod sanctus
Peregrinus, & sanctus Amator cum alijs episcopis fa-
ciebant. Cui ille respondit de tumulo: Non possum
modo ire, quia hospitem habeo, quem me oportet cus-
todire, ne a serpentibus, qui hic sunt, occidatur. Abijt
ille nunciare quod audierat, & reuersus est dicens: San-
cte Corcodome surge & veni, & adduc tecum Iouianum
subdiaconum, & Iouinianum lectorem, & faciant offi-
cium suum. Alexander enim qui tecum est, custodiet
hospitem, tuum. Visumque est ita sancto Mamertino,
quod sanctus Corcodomus apprehensa manu eius du-
xit eum secum & ostendit ei sanctum Peregrinū & san-
ctum Amatorem, & duos alios episcopos. Et cum iisset
ad eos sanctus Corcodomus, dixit ei sanctus Amator:
Quis est ille qui tecum ecclesiam ingressus est? Qui re-
spondit: Hospes meus est. At ille: Expelle, inquit, eum
a nobis, quia pollutus Idolis nobiscum esse non debet.
Qui cum expelleretur, prostratus coram eis impetrauit
gratiam sancti Amatoris: Qui iussit ei vt iret ad sanctum
Germanum.

Mamertinus
feruētissimus
dæmonum
cultor.Requiescit
super sarco-
phagum S.
Corcodomi.
Viso offertur
Mamertino.Mamertinus
designatur S.
Germano
episcopo vt
ab eo insti-
tuatur.

Mox ergo euigilans, & visione certificatus venit ad
eum, & procidens ante eum veniam postulabat. Et cum
ei cuncta ita narraret, perrexerunt simul cum multis alijs
ad tumbam sancti Corcodomi vbi serpentes erant, &
remoto lapide, visi sunt serpentes 8. quorum vnus 10.

pedum longitudinem excedebat: & cum astantes præ
timore diffugerent, beatus Germanus stans immobilis
iussit eos illuc secedere, vbi nulli possent omnino nocere.
Et post hæc baptizatus est, & sanatus sanctus Ma-
mertinus, & factus est monachus monasterij sancti Ger-
mani, & postea fuit Abbas ipsius Ecclesiæ post sanctum
Alogium.

De sancto Mariano Monacho.

CAP. XVIII.

TEmpore sancti * Alogij successoris sancti Germa-
ni, circa annum Domini 480. sanctus Marianus,
de territorio Bituricensi venit ad monasterium sancti
Germani tractus opinione sanctitatis, quæ adhuc inibi
redolebat. Cumque ibi toto desiderio recipi postu-
laret, & receptus, in breui veteranis Monachis sanctita-
tem imitabilem se præberet, sanctus Mamertinus tunc
Abbas volens probare obedientiam eius, vilius ei mo-
nasterij commisit officium, pastorem eum constituens
Bucularum. Cum ergo iussu Abbatis in quadam silua
quæ erat prope villam, quæ dicitur Miciglis, vel Mesig-
les, boues & vaccas libentissime custodiret, tanta san-
ctitate pollebat, quod etiam aues siluestres ad se ve-
nientes manu propria nutrebat. Vbi die quadam cum
esset in nemore, canes eius aprum latratibus excitantes,
cum iam eum grauius perurgerent, fugit ad cellam
sancti Mariani, qui vbi canes latrantes audiuit, deser-
tis bobus illuc properas, & canes compescuit, & aprum
incolumem abire permisit.

Mamertinus
baptizatur
& fit mona-
chus.* Alius Alo-
dij.Marianus fit
monachus
sub S. Ma-
mertinoHuius san-
cti gesta cõ-
pendiose con-
scripta repe-
ries apud Pe-
trum de Na-
salibus l. 4.
cap. 103.

Quidam latrones cum eū in campo expoliassent, ve-
stem eius secum ferentes abierunt, solum ei palliolum
dimiserunt. Qui statim clamauit post eos dicens: Re-
uertimini Domini mei, ecce denarius in meo pallio
colligatus, qui vobis forsitan erit necessarius. Qui pro-
tinus reuersi cum pallium cum denario rapuissent, eum
nudum penitus dimiserunt. Sed cum festinanti ad
suas latebras properarent, in ipso crepusculo ad ostium
cellæ eius inuenti sunt. Quos ille in cella sua benigne
recepit, & pedes eorum lauans, hospitalitatem quantam
potuit ministravit, vnde cunctis facti sui pænitentibus,
vnus eorum ad fidem conuersus est.

Latronibus
hospitalitatē
præbuit, &
vnum ex ijs
ad Christum
conuertit.

Adhuc de miraculis, & transitu eiusdem.

CAP. XIX.

QUodam etiam tempore monachi cum ei ad boum
custodiam fuerant deputati, inuenili voluntate
vrsam quandam cum catulis quæ vitulis eorum insidia-
batur laqueis & ingenio capere voluerunt. Cumque
illi nocte laqueos pertēdissent, & vrsa in eos irruens te-
neretur, sanctus Marianus hoc præsciens de lecto sur-
rexit, & eam inueniens dixit ei: Quid facis hic misera,
fuge cito ne capiaris. Et statim illa humiliter & man-
sue discessit. Marianus vero monachos excubantes
inueniens, increpauit, & vrsam quam capere cupiebant,
incolumem redijisse nunciavit. Solebat autem singulis
dominicis ad propinquam ecclesiam proficisci. Qua-
dam itaque die iussit vni ex monachis secum ire. Cui
ille: Non, inquit, hodie, quia debeo ad mensam fratri-
bus ministrare. Tunc iuit cogente imperio sancti viri,
sed cum essent in ecclesia finito euangelio statim for-
tas egreditur, & ascendens equum suum ad domum
redire citius nitebatur, sed cum equum inde mouere
non posset, licet eum dure calcaribus perurgeret, intel-
ligens causam, confusus redijt ad ecclesiam, & finita
missa dixit sanctus Marianus: Dic mihi, frater, perre-
xisti vbi volebas, qui me relicto discedere cupiebas, ec-
ce equus obediuit Deo, cui tu repugnabas.

Vrsam la-
queis com-
prehensam
liberat.Fratrem in-
uitum secū
duxit ad ec-
clesiam, qui
exinde non
valebat cum
equo progre-
di sine sancto
Mariano.

Adueniente die Paschæ rogabant eum fratres, vt
diem Paschæ in Fontaneto monasterio celebraret,
quod cum fecisset, sequenti die corripitur dolore fe-
brium, & quarta feria migravit ad Dominum. Quem

dum portitores veherēt ab Antisiorum, in quadam villa existentes, moueri inde penitus nequiverunt; donec quidam qui erat pro suis malefactis in carcere compeditus, fractis catenis & aperto carcere liber exiens, venit ad corpus, & cum alijs portauit vsque ad urbem. Qui cum processione episcopali solenniter exceptus, in ecclesia sancti Germani est sepultus.

*De Sanctis episcopis Eucherio Lugdunensi, &
Hilario Arelatensi.*

C A P. XX.

A Vther. Porro sancti episcopi Eucherius Lugdunensis, & Hilarius Arelatensis, quos eodem tempore cū sancto Germano Antisiodorensi floruisse iam supra diximus, ambo viri nobilissimi fuerūt, & eloquentissimi. Eucherius ex nobilissimo senatorum genere inter speculancam inclusus, reuelante Angelo Pontifex factus est: cuius natalis est 16. Calen. Decembris. Hilarius multos sermones ad populum splendidissimos composuit, cuius Natalis est 3. Nonas Maij. Sancti vero Honorati. Calen. Februarij.

Eucherius, vt ait Gennadius, scripsit ad Valentinianum propinquum suum de contemptu mundi, & secularis philosophiæ epistolam vnam, scholastico & rationabili sermone: & aliam ad personam filiorum Salonij & Veroni postea episcoporum obscuram. Sed & sancti Cassiani quædam opuscula lato tenso sermone, angusto verbi reuoluens tramite, in vno coegit volumine: quæ tam ecclesiasticis quam monasticis studij sunt necessaria. Moritur, inquit, Valentiniano & Martiano regnantibus.

Idem quoque Gennadius de Beato Hilario ita scripsit: Hilarius Arelatensis episcopus, vir in sanctis scripturis doctus, & paupertatis amator: & erga inopum prouisionem, nō solū pietate mentis, sed & corporis sui labore sollicitus. Nam pro reficiendis pauperibus etiam rusticitatem cōtra vires suas, homo genere clarus, & longe aliter educatus, exercuit, sed nec in spiritualibus laborare neglexit, nam & in docēdo gratiam habuit, & absque personarum acceptione omnibus castigatū opus prædicationis ingessit. Ingenio vero morali aliqua etiam parua edidit quæ eruditæ animæ, & fidelis linguæ indicio sunt: in quibus præcipua & ad multorum vtilitatem necessaria opera vitam sancti Honorati prædecessoris sui composuit. Moritur Valentiniano & Martiano regnantibus.

De sancto Honorato Arelatensi episcopo, & eius primordijs.

C A P. XXI.

Hilarius in sermone de vita & morte S. Honorati. Hic Honoratus in adolescentia baptismum arbitrato proprio concupiuit, & maturo consilio sanus mortem expauit. Itaque adhuc cathecumenus lasciuia respuebat, clericos vt patres honorans, & puerili interdum sensu pauperem iuuans. Hunc iam baptizatum pater eius terrenæ pietatis suspicione sollicitus timens sibi Christo præcipi, conatur eum studijs iuuentutis illicere, venatibus & ludis, varijsque mundi voluptatibus irretire, demum fastidiebat adolescens, quo grandeus oblectabatur pater, tali se semper adhortatione cōpellens. *Delectat hæc vita, sed decipit.* Itaque conuersus, iugo Dominicæ seruitutis se subdidit, intelligens summum esse captiuitatis genus licentiam iuuentutis.

Tonsus igitur capillis & veste mutata, sic repente totus, ex alio alius ostenditur, vt non aliter pater eius quæ se orbatum filio lamentaretur. Occurrit, renititur, comminatur, nec tamen vllō horum pueritia Deo freta concutitur. Tyroni suo Dominus consolator astitit, eiusque vnum ex germanis suis in collegium suscitauit, qui eius exemplo conuersus, seniori iuniorem secutus est. Cumque multis virtutibus emicarent, & omnem simul patriam adornarent, cæpit alter alterum laudi obijcere,

& gloriæ exponere. Sed dum vnusquisque sub vmbra alterius obscurari volebat, tanquam repercussa claritas vtrumque radiabat. Gloriam itaque suam pauentes, quam in hac vita per mercedem se percepisse putabant, & humanam conuersationem, & gratiam fastidientes eremi amore flagrabant.

Omnibus igitur erogatis, de terra sua exeunt, & ne quid iuuenili ausu temere ab eis inceptum putaretur, senem perfectæ grauitatis sanctum Capuasium ætatis suæ custodem assumunt. Quæritur ergo latebra peregrinationis, fugitur fama virtutis, at vbicumque itur, ibi alia, vellent nollent, fama patiebatur.

De vita eius monastica, & episcopatu eiusdem.

C A P. XXII.

D Enique Germano suo in Christo viro Venatitio defuncto, sanctus Honoratus, ad eremum vrbis Arelatensis propinquam peruenit, vacantemque insulam ob nimietatem squaloris, & inaccessam venenatorum animalium frequentiam petijt propter secreti opportunitatem. Ingrediente eo fugit horror solitudinis, cedit turba serpentium, ibique multis ad eum confluentibus, factus est pater multorum monachorum, multisque admirandis virtutibus fulgens, de aduenis quoque & peregrinis recipiendis magno opere sollicitus erat, & pauperibus largiter erogans, nihil sibi suisque præter victum præsentium dierum ac vestitum reseruabat. Exhausta est aliquando dispensationis substantia, fides nunquam. Vnde quadam vice cum vnum iam ex multis millibus aureorum arca proflua ac munifica retineret, hunc ipsum etiam in multarum rerum defectu constantissime pauperi dedit, & mihi atque alijs astantibus ait: Certum iam est appropinquare qui deferat. Vix trium aut quatuor horarum spacium transierat, & mox qui verbis suis fidem faceret occurrit. Mei quoque gratia patriam, quam fastidierat, accessit, meque durum & indomitum vix tandem suis pijsimis exhortationibus simulque lachrymis, ac precibus ad Deum conuertit, secumque ad eremum perduxit. Et primum quidem lacte, postea cibo sapientiæ nutriuit. Tandem in hac ecclesia dum regnum accepisset, sub illo floruit Christi ecclesia, sicut monasterium ante floruerat. Somno tandem vltimo excipitur, multorum interea varijs visionibus somnus concutitur, quorum facies erat, quod scilicet illi sancto occurrerent officia sanctorum. Et vere ille in eodem mediæ noctis puncto ecclesiam in occursum sancti corporis conuentus impleuit, vt non nisi Angelicis nuncijs suscitatus putaretur. Sicque cum honore sepulturæ traditur.

De sancto Patricio Hibernorum episcopo.

C A P. XXIII.

Sigibertus in chronicis. Eo tempore Cælestinus Papa ad Scotos in Christum credentes Palladium mittit episcopum, post quem ab eodem missus est sanctus Patricius ad eos, genere Brito, filius Conches sororis sancti Martini. Qui in baptismo quidem dictus est Suchat, à sancto Germano Magonius, à Cælestino vero Patricius à quo Scotorum Archiepiscopus ordinatus per annos 60. sanctitate, signis, & doctrina excellens totam insulam Hiberniæ conuertit ad Christum.

Author. Hæc Sigibertus: Legitur tamen quod idem Patricius Magonius cognominatus sit, & apud Scotos porcarius primum fuit: Inde liberatus Romam adiit, sacras literas æstatim didicit. Palladio autem episcopo defuncto quem Cælestinus Papa ad Scotos miserat, mittitur cum Germano Patricius & Hibernorum episcopus ordinatur. Auxilius autem & Seruinus cum eo in inferiori gradu ordinati sunt.

Præter virtutes reliquas quas fecit 60. mortu os susci-

tauit,

Eucherius
episcopus.

Eucherij
scripta extant
in nona Bi-
bliotheca
Patrum.

Hilarius e-
piscopus &
eius scripta,
qua etiam
extant in
predicta Bi-
bliotheca.

Expetit bap-
tismum ado-
lescens Ho-
noratus.

A Baptismo
dat se vita
religiosa.

Pateris eum
nititur mun-
di vanitati-
bus implica-
re.

In eremum
se fratres re-
cipiunt.

S. Honoratus
ingreditur
Lirinensem
insulam.

Eximia eius
liberalitas
& fiducia in
Deum.

Hilarij lu-
crandi gra-
tia que fecit.

Gestabimus
sancti copio-
sius habes in
eius vita
qua extat
apud Sarrum.

An. Christi
432.

Scoti pro
Hibernis sa-
pe sumuntur.

S. Patricius
Apostolus
Hibernia.

tauit, captiuos multos proprijs sumptibus redemit: ecclesias 365. fundauit, & totidem episcopos ordinauit, Presbyterorum 3. millia consecrauit, 12. millia hominum baptizauit, 7. reges filios Almogith vno die baptizauit, 40. diebus, & 40. noctibus in vertice montis vt Helias ieiunauit, 80. annis in Hibernia prædicauit, 120. vixit, & sepulchrū eius non inuenitur. Completo in Hibernia 40. dierum & noctium ieiunio, tres petitiones pro Hibernensibus fecit eo quod fidem recepissent. Primam, vt vnusquisque credentium, petentium etiam in extremo vitæ suæ statu veniam suscipere. Secundam ne Hibernia à Barbaris in æternum consumeretur. Terciam, ne aliquis Hibernensium superuiuat in aduentu iudicis: Hinc pro honore sancti Patricij delenda dicitur 7. annis ante iudicium. In colle Hibernensium podulo benedixit, & pro eo orauit. Ibi aues multicolores innumerabiles ad eum venerunt, vt benediceret eis, quibus signantur quique fideles, qui per eum conuersi sunt ad dominum.

De baculo Iesu sibi dato, & purgatorio sibi ostenso.

CAP. XXIII.

Verum in primis cum præfatam gentem admodum bestialem, & terrore tormentorum, & amore gaudiorum ab errore conuertere voluisset, dicebant ad Christum se nunquam conuertendos verbis eius, vel miraculis, nisi aliquis eorum & tormenta illa malorum, & gaudia beatorum intueri posset, vt rebus visis certiores fierent quam promissis. Cumque ille etiam tunc pro salute populi ieiunijs, & orationibus deuotior fieret, apparuit ei pius Dominus Iesus visibiliter, dans ei textum Euangeliorum & baculum. Quæ hucusque pro magnis preciosisque reliquijs in Hibernia venerationi habentur, ac pro signo summi præfulatus id est archiepiscopatus illius patriæ cuilibet habenti hæc reputantur. Ipse quoque baculus, pro eo quod illum dominus Iesus dilectio suo Patricio contulit, *baculus Iesu cognominatur.*

Itaque dominus eundem sanctum in locum desertum deduxit, & quandam foueam rotundā intrinsecus obscuram ostendit ei, dicens: Quia quisque veraciter penitens, & vera fide armatus, fossam eandem ingressus, vnius diei ac noctis spacio moram in ea faceret, ab omnibus peccatis suis purgaretur: & per illam transiens, non solum tormenta malorum videret, sed etiam gaudia beatorum. Sicque Domino ab oculis eius disparente, lætus statim in eodem loco ecclesiam construxit, & beati patris Augustini canonicos in ea constituit. Fossam autem quæ est in cæmeterio, extra frontem Ecclesiæ muro circumdedit, & ianuas ferasque apposuit, ne quis eam temere & sine licentia ingredi præsumeret. Clauem vero custodiendam Priori eiusdem Ecclesiæ commendauit. Ipsi autem beati patris tempore multi pœnitentia ducti, fossam ingressi sunt, qui regredientes, & tormenta maxima se perpeffos, & se vidisse testati sunt, quorum relationes iussit beatus Patricius in eadem ecclesia notari. Eorum vero attestazione, cœperunt alij prædicationem beati Patricij suscipere. Et quoniam à peccatis ibidem homo purgatur, locus ille Purgatorium sancti Patricij nominatur, locus autem ecclesiæ regalis dicitur.

Verum historia hæc à multis non recipitur, propter illud maxime, quod ibi dictum est animas à purgatorio liberatas, non statim ad cælum euolare, sed in paradiso terrestri tanquam in loco quietis intermedio temporaliter commanere, & inde statuto tempore, ad cæli palatia transmeare, cum econtra nullus credatur locus esse medius animarum inter purgatorium & cælestem paradysum.

De Petronio Bononiensi & scriptis eius.

CAP. XXV.

Eodem tempore fuit Petronius Bononiensis Italix Ecclesiæ episcopus vir sanctæ vitæ, & monachorum studijs ab adolescentia exercitatus. Hic scripsisse putatur vitas patrum monachorum Egypti, quem velut speculum ac normam professionis suæ monachi amplectuntur.

Legi, inquit Gennadius, sub eius nomine de ordinatione episcopi, ratione & humilitate plenum tractatum, quem lingua elegantior ostendit non ipsius esse, sed vt quidam dicunt, patris eius Petronij eloquentissimi & eruditissimi in sæcularibus literis viri. Nam & præfectū prætorij se fuisse in ipso tractatu designat. Mortuus est Theodosio & Valentiniano regnantibus.

Author. De quodam libro Petronij partim metrico, partim prosaico, pauca hæc moralia quæ sequuntur excerpta notauit.

Petronius.

Quid faciunt leges ubi sola pecunia regnat?

Aut ubi paupertas vincere nulla potest.

Iam nunc iudicium nihil est, nisi publica merces.

Prosa. Tutius est paruo ere rem perditam recuperare, quam in ambiguam litem descendere.

Periculosum est alienis interesse secretis

Versus. Non bibit inter aquas poma aut pendente carpit

Tantalus infelix, quem sua vota premunt.

Drusus hæc magni facies erit omnia cernens,

Qui tenet, & sicco conquirat ore famem.

Heu heu nos miseros, quam totus homuncio nil est.

Nil erimus cuncti, postquam nos auferet orcus.

Ergo viuamus dum licet esse bene.

Omnes opertis oculis bona sua comptant.

Cum fortuna manet cultum seruatis amici,

Cum cecidit, turpi uertitis ora fuga.

Prosa. Vanam facit mixturam cum sapientia forma. Ego sic semper & vbique vixi vt vltimam quamque lucem tanquam non redituram consumam. Quid non commune est, quod natura optimum fecerit? Nescio quomodo bonæ mentis est soror paupertas. Nihil tam arduum est, quod non improbitas extorqueat. Ingeniosa gula est.

Versus. Ad prædam strepitumque lucri suffragia uertit.

Venalis populus, venales curia primum.

Ipsaque maiestas auro corrupta tacebit.

Querit se natura nec inuenit omnibus ergo.

Scorta placent, fructusque nerui serpente gressus.

Et luxi crines, & tot noua nomina vestis.

Quisquis habet nummos secuta nauigat aura,

Fortunæque suo temperat arbitrio.

Carmina componit, declamat, concrepat omnes:

Et peragit causas sitque Catone prior.

Parua loquor, quod vis nummis præsentibus opta

Euemet clausum, possidet arca Iouem.

O maxima rerum,

Et merito pietas homini mitissima virtus.

De cæteris eiusdem temporis doctribus, & scriptoribus.

CAP. XXVI.

Eodem tempore fuit Cælestinus quidam qui antequam ad Pelagium concurreret, imo adolescens scripsit ad parentes suos, de monasterio suo epistolas in modum libelli, tres, omnibus Deum desiderantibus necessarias: morales siquidem in eis dictiones, nihil vitij postmodum proditi, sed totum ad virtutis incitamentum tenuit.

Fuit & tunc Iulianus episcopus Capuanus vir acris ingenij in negotio, in diuinis scripturis doctus, in Græca & Latina lingua scholasticus. Prius ergo quā impietate

Pelagij

Ex Petronio
arbitrio hæc
desumpta
sunt.

Ex Gennadio de viris
illustribus.

Christus S.
Patricio ap-
paret.

Vulgatam
hanc de pur-
gatorio S.
Patricij hi-
storiā au-
tor qui Be-
da asseruit,
non habet.
Purgatorij
S. Patricij
historia non
recipitur ob
rationē Vin-
centij, verum
si dicatur vt
a quibusdam
de illis par-
tibus asseri-
tur, quod
post mansio-
nem in illo
loco purga-
torij per ali-
quod tempus
breue in quo
sustinent
magnas pa-
nas & lasio-
nes à demo-
nibus, tunc
per imagi-
nationē, inde
egressi in
mundo vi-
uant ut alij,
& per illas
paruas purga-
torij satisfaci-
ant penis
debitis pro
peccatis, nul-
lum videtur
sequi incon-
ueniens.

De Iuliano
Capitano
Palagiano
& eodem
Zenadio.

Pelagij [in se aperiret, clarus in doctoribus Ecclesiæ fuit. Postea vero hæresim Pelagij] defendere nisus, scripsit aduersus sanctum Augustinum impugnatores illius, libros 4. & iterum libros 8. Est & liber altercationis ambarum partium. Hic Iulianus elemosynis tempore famis, & angustie indigentibus omnibus pro rogatis suis, multos nobilium miserationis specie præcipueque religionum alliciens, hæresi suæ sociauit. Mortuus est Valentiniano Constantij filio regnante.

Paulinus
Nolanus
Episcopus.

Florebat etiam tunc Paulinus Nolanus episcopus, qui multa composuit versu breuia, & ad celsum quendam epitaphij vice consolatorium libellum, super morte Christiani & baptizati infantis, spe Christiana vinctum, & ad Seuerum plures epistolas, & ad Theodosium Imperatorem ante episcopatum Panegyricum super victoria tyrannorum, eo maxime quod fide & oratione plusquam armis vinceret. Fecit & de sacramento hymnos. Ad sororem quoque epistolas multas de contemptu mundi, & de diuersis causis diuersas disputationes tractatus edidit. Præcipuus tamen omnium eius opusculorum liber est de pœnitentia & de laude generali omnium martyrum. Claruit temporibus Honorij & Valentiniani non solum obseruatione & sanctitate vitæ, sed etiam potentia aduersum dæmones.

Eutropius
presbyter.

Scripsit eodem tempore Eutropius presbyter ad duas sorores ancillas Christi, quæ ob deuotionem pudicitie & amorem religionis exhæredatæ fuerant à parentibus, epistolas in modum libellorum consolatorias eleganti & aperto sermone duas, non solum ratione sed etiam testimonijs scripturarum munitas.

Vigilius.

Scripsit & tunc Vigilius Diaconus ex traditione Patrum monachorum regulam, quæ in cænobio ad profectum fratrum in conuentu legitur, breuiate & aperto sermone totius monasticæ professionis tenentem in se disciplinam.

Victorinus
Rhetor.

Scripsit & tunc Victorinus Massiliensis rhetor in Genesim à principio libri vsque ad obitum Abraham Patriarchæ, & quatuor edidit libros, Christiano quidem & pio sensu, sed utpote sæculari literatura occupatus homo, & nullius magisterij in diuinis scripturis exercitatus, leuioris ponderis sententias figurauit. Mortuus est Theodosio & Valentiniano regnantibus.

De quibusdam illius temporis accidentibus.

CAP. XXVII.

An. Christi
438.

Sigebertus in chronica. Apud Persas hoc tempore Christianitas dilatata est, nam Maruthas episcopus legatione ad eos functus, filium Sdigerdis regis orando à demonio liberauit, per quod quidem maior gloria fidei accreuit, at contra ab inimicis Dei grauior in Christianos persecutio exarsit.

Institutio
fidei S. Petri ad
vincula.

Eudoxia Augusta vxor Theodosij Hierosolymam ex voto properauit, & inde reliquias protomartyris Stephani, & duas carenas, quas Angelus de manibus Petri Apostoli disiecit, Dei nutu attulit, eisque adiuncta catena, qua etiam Romæ Petrus vinctus fuit, triadem fecit, & inde cum consilio Romani præfulis, solemnitate sancti Petri, quæ dicitur, *Ad vincula*, Romæ instituit Calend. Aug. id eo maxime vt populum reuocaret à gentilis superstitionis pompa, quod adhuc solennizabatur in hac die ciuitas, ex ritu gentili, pro victoria Octauiano Augusto collata.

Diabolus Iudæos, in specie pseudopropheta, Moysen se esse mentientis, seduxit, & promittens se in terram repromissionis eos reducturum, ad mare transfretandum adduxit, ibique eorum multos multis modis perire fecit. Quæ res multis eorum hoc periculo erutis, credendi in Christum profuit.

De obitu sancti Augustini Hipponensis episcopi.

CAP. XXVIII.

Anno eorundem Imperatorum 13, Vuandali inuasam Africam deuastant omnimodis: Sub hoc turbine tribulationis, sanctus Augustinus migravit ad dominum 13. mense obsidionis suæ vrbs, anno ætatis suæ 73. Clericatus, vel episcopatus 40. qui tanta scripsit, vt nullus libros eius in omni tempore vitæ suæ, non solum scribere sed ne legere quidem valeat.

Ciuitas enim per 14. menses obsessa est à barbaris, quia verò prædicandi facultas ei non erat, coepiscopos & alios qui tunc forte ad urbem confugerant, ad pacem commouebat, orans iugiter dominum quatenus aut ciuitatem liberaret, aut se de sæculo vocare dignaretur. Tercio mense obsidionis lecto decubauit, & inter cætera quibus exitum suum communiebat 7. psalmos pœnitentiales flendo iugiter decantabat. Dicebat enim post perceptum baptismum etiam laudatos Christianos, absque digna & competenti pœnitentia non debere de corpore exire. Hic non solum clericos, sed etiam laicos ab omni iuramento compescebat. Propter loquacitatem & detractionem, quæ maxime in conuiuijs abundare solet, hos versus in mensa sua scribi fecit.

Quisquis amat dictis absentem rodere samam.

Hunc mensam indignam nouerit esse sibi.

Propter hoc etiam & propter ædificationem, legi semper faciebat ad mensam. Vestes eius, & calciamenta & lectualia ex moderato & competenti habitu erant, nec nitida aut speciosa nimium, nec abiecta plurimum. Migravit autem 13. mense obsidionis vrbs suæ.

De sancto Leone Papa sermologo, & scriptis eius.

CAP. XXIX.

Anno prædictorum Imperatorum 14. Leo Romanæ ecclesiæ 44. præsidet. Hic in homelijs declamandis multum valuit. Hic in canone missæ addidit, *Sanctum sacrificium, & immaculatum hostiam*. Hic quoties rogabatur ab aliquibus, vt eis Apostolorum vel Martyrum reliquias daret, consuevit ad corpora vel memorias Apostolorum vel Martyrum, quorum reliquie petebantur, missas celebrare in ipsorum honore, sicque brandeum altaris, quod consecratum corpus domini inuoluerat, particulatim diuidebat, & pro reliquijs Apostolorum vel Martyrum dabat. Vnde si ab aliquibus dubitabatur, cultello pannos illos pungens sanguinem eliciebat: Sic palam cunctis faciens, quod in consecratione mysteriorum Christi, sanguis Apostolorum vel Martyrum, qui pro illo effusus est, intret per diuinam virtutem in pannos illos, & ideo merito illos dari pro reliquijs sanctorum, in quorum honore consecrati sunt.

Autor. Hic scripsit epistolas decretales 70. Sermones ad populum 79. vnde & dictus est sermologus. De his autem ad eiusdem sancti viri ingenij prudentis, & eloquentiæ venustatis commendationem, simul etiam ad legentium ædificationem quædam excerpti, quæ & opusculis nostris per diuersa loca inserui.

De quibusdam euentibus illius temporis, & de Merlino, & eius prophetia.

CAP. XXX.

Sigebertus in chronica. Anno Theodosij & Valentiniani prænotato, corpora Prisci, aliorumque cum eo apud Antifiodorum pastorum, Germano episcopo diuinitus reuelantur.

Anno eorundem 17. corpus Ioannis Chrysostomi in exilio defuncti tandè Constantinopolim refertur, instan-

An. Christi
440.D. August.
13. mense ob-
sidionis vrbs
sua animâ
immaculatâ
Deo reddi-
dit.An. Christi
441.Consule Pla-
tinum Bar.
& alios.Hoc Ioannes
Diaconus à
D. Greg. fa-
ctum, testat-
ur in vita
ipsius lib. 2.
cap. 42.An. Christi
444.

tia Procliepiscopi & iussu Theodosij Imperatoris, cum lachrymis orantis, vt veniam daret Archadio patri suo & Eudoxiæ matri, qui eum exsiliauerant: & per hoc finita est dissensio, quæ adhuc erat in ecclesia pro eiusdem Ioannis damnatione.

Constantino-
poli, contigit
hoc anno in-
gens terra-
motus.

Constantinopolim per 4. menses terræmotu terra fluctuante, quidam coram omnibus orantibus sublatus in aere diuina virtute, admonitus est à diuina voce, vt factis litanijis canerent omnes: SANCTVS DEVS, SANCTVS FORTIS, SANCTVS IMMORTALIS MISERERE NOBIS, nihil aliud apponentes: quo facto cessauit terræmotus.

De Vortige-
rio vel Vor-
tigerno rege
Anglorum
ex lib. Olan-
fredi Arthu-
ri.

Anno sequenti rex Vortigernus consilio inito cum sapientibus, quid agere deberet, ad tutanien sui, iussit conuenire artifices, vt ei turrim fortissimam construerent. Sed cum opera eorum tellus absorberet, suatum est ei, vt hominem sine patre quæreret, & eius sanguine lapides & cæmentum aspergi præciperet, quasi hoc facto fundamentum stare potuisset. Inuentus igitur adolescens, cui nomen erat Merlinus, qui cum matre sua adducitur coram rege, quæ professa est de spiritu in specie hominis se illum concepisse.

Merlinus
conceptus est
ab incubo
diabolo.

Merlinus autem multa obscura reuelauit, multa prædixit futura: aperuit enim sub fundamento lacum, sub lacu duos latere dracones, quorum vnus rubeus, populum Britonum, alter vero albus, gentem Saxonum designaret, & quis in conflictu suo alteri præualeret. Prædixit Aurelium Ambrosium deuicto Hengisto & combusto Vortigero regnaturum. Fratremque eius Vterpendragonem in regno ei successurum, & vtrumque veneno periturum. Arthurum vero, quæ Aprum Cornubiæ vocat, prophetauit, quod ecclesiæ Dei succurreret, quod insulas occidentales sibi subingaret, quod Gallicanas prouincias possideret, quod Romano exercitui terribilem se exhiberet, & quod exitum dubium haberet. Prænunciavit, quod Archiepiscopus Londoniarum transferendus esset in Doroberniam, quæ modo Cantuaria nominatur, & quod Eboracensis Archiepiscopus scilicet beatus Samson cum 7. episcopus ad Armoniconam transiret regionem, quæ modo minor Britannia nominatur. Prophetauit etiam quod sub Normannorum domino redigenda esset Anglia, & alia plurima quæ vix intelligi possunt donec apparere incipiant. Solet enim spiritus Dei, per quos voluerit mysteria sua loqui, sicut per sibillam, sicut per Balaam cæterosque huiusmodi.

De Artiburo
rege Britan-
nia.

Num. 24.

ANNOTATIO.

De Merlino historia Scotorum dubie satis loquitur: Sic enim scribit Leflaus in vita Congalli lib. 4. id quod Merlinus vates ex nobili famina (vt dicitur) susceptus illi prædixerat. Porro Merlini huius quicumque sit liber obscurarum prædictionū omnino inter libros prohibitos à Patribus Concilij Tridentini recensetur, unde non eum Spiritu Dei plenum, sed potius malo demone agitatum scripsisse perhibere. Caterum si quis melius certiusque velit intelligere, quis fuerit insula status illo saculo legat Paulum Diaconum in 14. histor. rerum Romanorum.

De persecutione Vandalorum in Africa, & de
septem dormientibus quomodo se inclu-
serunt in spelunca.

C A P. XXXI.

Anno Chris.
446.

Anno sequenti Genfericus dolo Chartaginem capit, & omnem Africam sibi subiiciens lachrymabili clade potentiam Romani regni deiecit. Hic nihil pensi habens, neque sancti, & infestus cunctis, maxime nobilitati & religioni, omnia diuina & humana exterminauit. Episcopum & omnem clerum ecclesiæ Chartaginensis expulit. Loca sancta aut suorum habitacula fecit, aut Arianis contradidit, & Catholicos ubique persequi iussit.

An. Ch.
447.

Anno sequenti apud Ephesum 7. fratres à Decio Imperatore pro Christo tormentati, in spelunca se clauferunt, & facta oratione ibi obdormierunt, post annos

sux dormitionis circiter centum nonagintaduos ore speluncæ, quod in suo tempore Decius obstruxerat, patefacto, diuinitus à somno surgunt, & asserta fide nostræ resurrectionis coram Theodosio Imperatore, de qua multum dubitabatur, iterum dormiunt in Christo. Nomina autem eorum hæc sunt quæ in baptismo acceperunt. Martianus, Malchus, Maximianus, Dionysius, Ioannes, Serapion, & Constantinus.

De resurrectionis prædictorum septem fratrum, &
de stupescione Malchi.

C A P. XXXII.

Temporibus siquidem Theodosij pullulauit hæresis eorum qui negabant resurrectionem mortuorum. Vnde contristatus Theodosius, christianissimus Imperator, quia fidem tam impiè agitari videbat, indutus cilicio sedens in interiori cubiculo per singulos dies flebat. Quod videns misericors Deus consolari lugentes & confirmare spem de resurrectione mortuorum voluit, & thesaurum suæ pietatis aperiens ita prædictos martyres suscitauit. Misit siquidem in cor cuiusdam ciuis Ephesi, vt in illo monte ædificaret stabula pastoribus suis. Cæmentarijs ergo speluncam aperientibus, surrexerunt sancti, & se inuicem salutantes putabant se vna tantum nocte dormisse. Et pridianam tristitiam recordantes, interrogauerunt Malchum qui eis ministrauerat quid de eis Decius decreuisset. At ille respondit sicut dixit sero: Quæsi sumus, vt Idolis immolemus, & ecce malum de nobis cogitat Imperator. Respondit Maximianus: Deus scit, quod non sacrificabimus. Cumque socios confortasset, iussit Malcho, vt empturus panes ad urbem descenderet, & plures quam heri panes afferens, quid iussisset Imperator rediens nunciaret.

Hic ciuis
vocabatur
Adolius.
Reminiscunt
dormientes.

Credebant
se vna tan-
tum nocte
dormisse.

Tollens ergo Malchus, 5. solidos de spelunca exiuit, & videns lapides miratus est, sed aliud cogitans, parum pro lapidibus cogitauit. Veniens ergo timidus ad portam vrbis, valde miratus est videns superpositum signum crucis. Vnde pergens ad alteram portam idem signum inuenit & vltra modum admiratus est, omnibus portis signo crucis appposito & mutata ciuitate, signans se ad primam portam redijt, se æstimans somnare. Inde se confirmans & vultum operiens urbem ingreditur, & veniens ad venditores panum, audiuit homines de Christo loquentes. Et amplius stupefactus, quid est, inquit, quod nemo heri audebat Christum nominare, & nunc eum omnes confitentur? Puto quod hæc non est Ephesorum ciuitas, quia aliter ædificata est, sed aliam ciuitatem iuxta nescio. Et cum interrogans, audisset hanc esse Ephesum, errare veraciter se putauit, & redire ad socios cogitauit. Accessit tamen ad eos, qui panes vendebant. Et cum argenteos protulisset, mirati venditores, dicebant ad inuicem, quod ille iuuenis antiquum thesaurum inuenisset. Malchus vero videns illos loqui ad inuicem putauit, quod vellent eum trahere ad Imperatorem, & territus, rogauit eos vt dimitterent panes, & argenteos retinerent. At illi tenentes eum, dixerunt ei: Vnde es tu, quia thesauros antiquorum Imperatorum inuenisti? Indica nobis, & erimus socij tecum, & celabimus te, quia aliter celari non potes. Malchus vero non inueniebat quid diceret illis præ pauore: illi ergo videntes eum tacentem, misso fune in collo eius, trahebant eum per vicos vsque ad medium ciuitatis, & exijt rumor ad omnes, quod quidam iuuenis thesauros inuenisset. Congregatis ad eum vniuersis & admirantibus, satisfacere volebat eis, quod nihil inuenerat, & circumspiciens omnes, à nemine cognosci poterat, & prospiciens in populum volebat aliquem cognoscere de consanguineis suis, quos veraciter viuere putabat. Et nullum inueniens stabat quasi insanus in medio populi ciuitatis.

Fuit emissus
lamblicus,
ad emendos
panes ait
Metaphras.

Vide anti-
quissimum
S. Crucis
vsum.
Putat se ali-
cuius spectri
illusionem de-
ceptum.

Moneta ve-
teris figura
ciuibus E-
phesinis te-
stimonium
dedit vera
resurrectio-
nis.

*Qualiter eorum resurrectione diuulgata, rursus
obdormierunt.*

CAP. XXXIII.

QUod cum audissent episcopus, & Proconsul, qui nuper in urbem aduenerat, mandauerunt ciuibus, vt eum caute adducerent cum argenteis. Cumque à ministris traheretur ad ecclesiam, putabat vere quod duceretur ad Imperatorem. Episcopus igitur, & Proconsul mirantes argenteos, interrogauerunt eum, vbi thesaurum incognitum inuenisset. At ille respondit se nihil inuenisse, sed de sacculo parētum suorum eisdem denarios habuisse, quid ei vero nūc acciderit se penitus ignorare. Et interrogatus cuius ciuitatis esset? respondit. Bene scio quod huius ciuitatis sum, si tamen hæc est ciuitas Ephesorum. Proconsul dixit, fac venire parentes tuos vt testentur de te. Quos cum nominasset, & nullus eos cognosceret dicebant se eum fingere, vt aliquo modo euaderet. Et ait Proconsul: Quomodo credemus tibi quod hoc argentum parentum tuorum fuerit, cum scriptura eius plusquam 142. annos habeat, & sit primorum Decij Imperatoris dierum, & in nullo similes sunt argenteis nostris: & quomodo parentes tui ante tantum tempus fuerunt, tu vero iuuenis vis decipere sapientes, & senes Ephesi? Idcirco te iubeo legibus tradi, donec confitearis, quid inuenisti. Tunc procidens Malchus ante eos dixit: Pro Deo domini, dicite mihi, quod vos interrogo, & ego dicam vobis, quod est in corde meo. Decius Imperator qui fuit in hac ciuitate, vbi est? Episcopus dixit: Fili, non est hodie in terra qui Decius nominetur. Imperator autem fuit ante longum tempus. Et ait Malchus: In hoc domini ita stupeo, quod nemo mihi credit, sed sequimini me, & ostendam vobis socios meos, qui sunt in monte Celio, & ipsis credite. Hoc enim scio, quod à facie Decij Imperatoris nos fugimus, & ego sero vidi quod ingressus est Decius Imperator in hanc urbem, si tamen hæc est Ephesi ciuitas. Tunc episcopus cogitans in seipso, dixit Proconsuli, quod visio est quam Deus vult ostendere in iuvene isto. Perrexerunt ergo cum eo & ciuitatis plurima multitudo, & ingressus est prius Malchus ad socios suos, & post eum episcopus ingrediens inuenit inter lapides literas sigillatas duobus sigillis argenteis. Et conuocato populo legit eas audientibus & mirantibus cunctis. Et videntes sanctos sedentes in spelunca, & facies eorum quasi rosas florentes, procidentes glorificauerunt Deum, statimque episcopus, & Proconsul miserunt ad Theodosium Imperatorem, rogantes vt cito veniret, & mirabilia Dei nuper ostensa videret. Qui protinus surgens de humo & de sacco in quo lugebat, glorificans Deum venit à Constantinopoli Ephesum. Et obuiantibus eis cunctis, ascenderunt omnes simul ad speluncam ad sanctos. Et mox vt sancti viderunt Imperatorem, resplenderunt facies eorum sicut sol. Et ingressus Imperator procidit ante eos glorificans Deum, & surgens; amplexus est omnes, & super singulos fleuit dicens: *Sic video vos tanquam si viderem Dominum resuscitantem Lazarum.* Tunc dixit sanctus Maximianus ad eum: Crede nobis, quod propter te suscitauit nos Deus ante diem magnæ resurrectionis, vt credas indubitanter quod resurrectio mortuorum est. *Vere enim resurreximus, & viuimus.* Et sicut infans est in utero matris non sentiens læsionem & uiuit, sic fuimus viuentes, iacentes & dormientes, & non sentientes. Et his dictis videntibus cunctis inclinantibus capita sua in terram, obdormierunt, & tradiderunt spiritus suos secundum Domini imperium. Surgens autem Imperator cecidit super eos flens & deosculans eos. Et cum iussisset fieri loculos aureos in quibus mitterentur, in ipsa nocte apparuerunt Imperatori dicētes, quod sicut hætenus in terra iacuerant, & ex terra surrexerant, ita eos dimitteret donec eos Deus ite-

rūm suscitaret. Iussit ergo imperator locum illum inauratis lapidibus adornari, & omnes episcopos resurrectionem confitentes absolui.

*De quibusdam euentibus, & obitu Theodosij, &
CODICE eiusdem.*

CAP. XXXIV.

SIgebertus in chronicis. Anno quoque prænotato Ambrosius Aurelius Vortegerno incenso prælium cum Saxonibus committit, Hengistum ducem captum perimit, cæteros intra ciuitates includit, misericordiam poscentibus donat, & terra eis iuxta Scotiam delegata, fœdus pacis cum eis confirmat. Deinde reuocauit ciues, regnum disposuit, leges sopitas renouat, ecclesias reformat, præfules statuit, atque sepulturam consulum qui in proditione ceciderant, per industriam Merlini miris lapidibus construxit.

Anno sequenti Germanus Antisiodorensis, cum Sennero Treuerensi episcopo iterum ad Britanniam missus, renascentem Pelagianam hæresim confutat.

Anno sequenti Remigius Rhemenfis nascitur, prænunciatus ex nomine per Montanum monachum. Quo nato idem Montanus, quia cæcus erat de lacte Cilinæ matris eius oculos suos liniens illuminatus est.

Anno sequenti in Africa, exardescuntibus Vuandalis, ita vt libros diuinos exurerent, & de sacris pallis ac vestibus vestes, sibi facerent, Valerianus episcopus octogenarius nolens diuina sacramenta profanis tradere à Rege Genferico omni vrbe & domo exclusus, reliquū vitæ vsque ad mortem nudus sub nudo aere exegit.

Tandem Theodosius Imperator obiit, cui Martianus cum Valentiniano successit.

Author. Temporibus Theodosij (vt dicit Prosper) Theodosij liber omnium legum legitimorum principum in vnum collatarum editus est, anno scilicet imperij eius 15. Hic liber in legibus CODIX appellatur. Codicis autem appellatio ad omnes auctores extenditur, sed cum Codicem, sine adiectione audis, Imperialis liber, antonomasticè intelligendus est. Iste liber qui dicitur CODIX compositus est ex constitutionibus antiquorum principum, in tribus codicibus congregatis, Hermogeniano, Theodosiano, Gregoriano, & alijs constitutionibus diuagantibus, huc illucque dispersis.

De imperio Martiani & concilio Chalcedonensi.

CAP. XXXV.

SIgebertus in chronicis. Post Theodosium igitur Martianus sumpsit imperium anno Domini 452. mundi scilicet 4305. & imperauit annis 6. cum quo Valentinianus annis 5.

Huius imperij anno 1. instantia Leonis Papæ iubente Imperatore Martiano congregata & habita est vniuersalis Synodus apud Chalcedonem: in qua Euthychem Constantinopolitanum Abbatem, pronunciantem verbi Dei & carnis vnā esse naturam, eiusque defensorum Dioscorum Alexandrinum quondam episcopum, vna patrum sententia præiudicauit. Nestorium etiam Constantinopolitanum quondam episcopum, olim in Ephesina synodo damnatum, iterum anathematizans, cum reliquis hæreticis damnauit. Prædicans eadem Synodus Christum Deum, sic de virgine natum, vt in eo & diuinæ & humanæ naturæ substantiam esse fateamur. Hic decretum est, vt Mater Domini Maria non solum Christotocos, sed etiam Theotocos credatur, & appelletur, propter Nestorij blasphemias, mentientis eam non Deum sed hominem purum genuisse.

Author. In eiusdem Synodi gestis legitur, quod cum facta esset 4. Synodus 630. patrū, vbi erat sanctus Leo Papa, disputantibus hæreticis cum Orthodoxis, dixerunt

*Attendant
hunc locum
noni Saddu-
cai.*

*Ambrosius
Aurelius
Anglia rex,
sive Britann-
nia.*

*An. Christi
449.*

*Baron. ad
annum 441.
& in notis
ad martyrol.
1. & 21.
Orob.
Persecutio
Vandalorum
in Afri-
ca.*

*Codex edi-
tus fuit an-
no 15. Theo-
dosij. Imp.*

*Martianus
Imp. an. Ch.
452. Mundi.
4305.*

*Sanctum
vniuersale
concilium
Chalcedonense
an. Ch.
452.*

*Mater Chri-
sti vere est
Theotocos.*

*Hoc etiam
refert Ni-
ceph. lib. 15.
cap. 5.*

Orthodoxi:

*Malchus
trahitur ad
episcopum &
Proconsulem.*

*Dure accipi-
tur à Pro-
consule.*

*Vide Greg.
Turonensem
li. de gloria
martyrum c.
95 & Nice-
phorum l. 14.
c. 45. Simile
quiddā Pau-
lus Diaconus
de septē quo-
que dormie-
ntibus in Ger-
mania refert
de gestis Lo-
gobardorum
l. 1. c. 3. quos
illos esse pu-
tamus de
quibus Greg.
Turonensis
epistolam
scripsit ad
Sulpitiū ep-
iscopum Bitu-
ricensem, qua
illorum re-
censet Origi-
nem. Et si ex
gentilibus de
longo tempo-
re dormiente-
cupis exem-
plum, habes
Plinium qui
l. 7. c. 52.
puerum quē-
dam annos
57. dormisse
tradit.*

Orthodoxi: Scribamus in charta fidem nostram, & vos in alia vestram, & ponamus eas cum sigillis nostris super corpus sanctæ Euphemie, & firmemus corporis sepulchrum coram Imperatore, & oremus Deum secundum fidem nostram, & vos secundum potius perfidiam vestram, ut Deus manifestet nobis rectam fidem. Quo facto ieiunauerunt Orthodoxi & orauerunt per septem dies, post hæc abierunt omnes cum Imperatore ad sepulchrum, Quod aperientes viderunt sanctam tenentem in manu chartam Orthodoxorum, & charta hæreticorum erat delecta sub pedibus eius.

Ex gestis illius hæc pauca excerpta sunt. Non desinit per foriculas quasdam malignus insidiari pietatis sequacibus, sed semper noui quiddam aduersus veritatem indagat. Placuit nullum vsquam ædificari posse, neque monasterium, neque oratorium absque ciuitatis Episcopi voluntate.

In monasterijs non esse suscipiendum seruum ad monachum faciendum præter proprii domini voluntatem.

Neque monachos ecclesiasticis vel sæcularibus rebus communicare. Nec licere clericum duarum pariter ciuitatum ecclesiis militare.

Clerici & Monachi coniuratores vel conspiratores proprium amittunt gradum. Hoc enim vitium etiam apud extrinsecas leges penitus amputatur.

Clericum vel laicum qui episcopum accusat, non suscipi debere nisi prius eorū æstimatio fuerit discussa. intra tres menses episcoporum ordinationes debere fieri.

Placuit omnem ecclesiam habentem episcopum etiam æconomum habere de proprio clero.

Oportet ut sit numerosa seueritas sanctionum, vbi est licentia crebra culparum.

A N N O T A T I O.

Leonem Romanum Pontificem concilio non interfuisse ex ipso concilio actio. 1. & 16. & ex historiis Niceph. lib. 15. cap. 2. Euagr. lib. 2. cap. 2. & 4. & aliorum colligitur: sed eius loco in eodem præfuisse Paschasium Lybæi & Euentium episcopos, & Bonifacium sacerdotem. Ceterum cum quis per alium aliquid agit id ipse agere videatur, non immerito Leo fuisse præfens concilio dicitur, cuius loco alij eidem concilio interfuerunt.

De persecutione Hunnorum in Gallia, & expugnatione eorum.

C A P. XXXVI.

Sigebertus in Chronicis. Eodem anno terræ motus pene assidui, & signa plurima in cælo ostenduntur. Vespere ab Aquilone cælum efficitur rubeum ut ignis, intermixtis per igneum ruborē clarioribus* lychnis in hastarum speciem deformatis, Luna obfuscat. Cometes apparet, & multa alia signa, quæ non esse ociosa, ostendit instans rerum consequentia.

Anno sequenti Attila Hunnorum Rex Vualameris Ostrogothorum Regis, & Ardarici Gepidarum Regis, & multarum Aquiloniarum gentium, sibi subiectarum auxilio fultus à Pannoniis egressus, occidentale imperium inuadit, cum quingentis millibus armatorum. Et primo per totas Gallias, per eos tanta efferbuit Dei indignatio, ut nullam omnino ciuitatem, castellum, vel oppidum, aliqua à furore eorum potuerit tutari munitione. Postremo Aurelianæ urbem eis obsidentibus, ad subsidium Galliarum aduolauit Patricius Romanorū Ætius, fultus & ipse Theoderici Vuisigothorum Regis, & Meroueei Francorum Regis, aliarumque gentium copiis militaribus. Conserto prælio in campis Catalanicis, Ætius quidem superior recessit, Attilam tamen non vsque ad interuicem deiecit. Cæsa sunt ibi 180. millia pugnatorum, inter quos etiam cecidit Theodericus Rex Vuisigothorum. Attila resumpta ipse ex Ætii decessu, repatriauit, mature rediturus sup-

pleto exercitu.

Nicasius Rhemensis episcopus cum Eutropia sorore ab Hunnis martyrizatur.

Author. In gestis tamen eorundem leguntur passi sub Vuandalis in hunc modum.

De sancto Nicasio Rhemensis, & eius sorore Eutropia.

C A P. XXXVII.

Ex gestis eorum. Tempore quo Vuandali multas vrbes subuertentes per diuersas prouincias, nihil aliud quam Christianorum sanguinem sitire videbantur. Clarebant in Galliis Nicasius Rhemensis, & Anianus Aurelianensis, pontifices magnis prodigiis ac virtutibus insignes. Qui meritis suis, ac precibus hanc iram indignationis Dei diu differre decertauerunt, ut populum interim ad pœnitentiam reuocarent. At illi thesaurizantes sibi iram, nullatenus eorum salutaribus præceptis obtemperabant. Interea Vuandali castrametantua, circa urbem Rhemorum, & omni regione depopulata Christianos tantum velut Deorum suorum inimicos & moribus paganorum contrarios omnino delere cupiebant. Ultimo itaque subuersionis die illis circumquaque fortiter præliantibus, ciues terrore percussis, ad sanctum Nicasium in orationibus prostratum cucurrerunt interrogantes, quid utilius fieri decerneret, aut seruituti gentilium se tradere, aut vsque ad mortem pro salute vrbs dimicare. Qui præsciens ex reuelatione Dei urbem penitus subuertendam, cum magna constantia respondit: Indignationem hanc nostris sceleribus prouocatam non ignoramus. Quapropter ad flagella diuina compuncti, non inuiti aut desperantes, sed patientes, & deuotissime cum summa spe salutis nostræ suscipimus mortis periculum, quatenus ipsa mors præfens nō supplicium nobis fiat, sed remedium. Ecce ego quasi pastor pro quibus mori paratus sum. Instantius oremus pro inimicis nostris, salutem illis optantes tanquam amicis.

Sancta quoque Eutropia germana sua, expansis ad cælum manibus, plebem pro viribus ad martyrij coronam excitabat. Dum ergo furibundus paganorum impetus irruit, vir sanctus comitante sorore cum hymnis, & canticis spiritualibus ad ostium basilicæ sanctæ Deigenaricæ Mariæ, quam in arcem sedis fundauerat eis occurrit. Moxque ut ferratas acies vidit, manu silentium indicens, ait: O nutibus diuinis ministra fortitudo, quare contra naturam humane conditionis victoriam vestre dignitatis inuabim veritatis? Nam veritatis titulus, quondam nobilium bellatorum inscriptus erat.

Parcere subiectis & debellare superbos.

Et ecce plebs Christiana de se humilis & deuota, vestris in conspectibus prostrata, remissionem peccatorum usque ad mortem obediens expectat: Panstemini & vos pro scelere vestris Deum verum agnoscentes, ne sorte indignatio eius, qua per vos alijs fit ad correptionem salutis, vobis fiat stipendium tartaræ damnationis. Quod si aues meas perseverante impetrate queritis trucidare, me primum pro ipsis victimam diuinæ maiestatis libate, ut pariter digni beatitudine cælesti mereamur inueniri.

De martyrio utriusque.

C A P. XXXVIII.

His dictis cum in oratione prostratus versum, hunc decantaret: Adhæsit pavimento anima mea; illico ictu gladiatoris sequente capite trucidato verbum sanctitatis ab ore decollati non destitit, sed immortalitatis sententiam, quam petiit adimplendo impetrauit, dicens: Visifica me secundum verbum tuum. Sancta vero Eutropia videns, circa se impietatem mitigatam, & pulchritudinem suam quasi liti- bus paganorum referuatam, super interfectorem sacerdotis insiliens ait: Heu tyranne crudelis magnum

S. S. Nicasius
& Anianus
in a. Desprecibus
suis differre decerta-
runt.

Flagella v-
tury diuini-
tus pranos-
cunt sancti.

Vandalorum
mensur.

Rhemenfes
ad S. Nica-
sium despe-
ratis pene re-
bus confu-
gium.
Pia & fortis
S. Nicasio o-
ratio Consi-
lium S. Ni-
casij.

Eutropia
virgo.

S. Nicasij re-
solutus ani-
mus.

Virg. E-
neid. 6.

Psal. 118.
S. Nicasius
gladio cadi-
tur.

S. Eutropia
zelus.

Sine licentia
episcopi non
licet mona-
sterium vel
oratorium æ-
dificare Cō-
cil. Chal.
act. 6. cap. 1.
& 11. c. 4.

* alijs lineis

Visa rerum
mutationem
portendit.
Gentes Attilæ
imperio
subiecta.

Leges Nauci.
generat. 16.
& Auton-
um parte 2.
cap. 8. pa-
graph. 3.

S. Eutropia
& sodalium
martyrium.

Cade perasta
Vandalis
horrore per-
culsi diffu-
gunt.

Sanctorum
martyrum
corpora sub-
dit ab An-
gelis asser-
uantur.
Sodomiticū
scelus fuit
causa de so-
lutionis.

Dei virum indignis manibus iugulatti, & me tibi abu-
endam referuas. Diuina te iam iamque sententia dam-
nat. Tunc cum ad martyrium suum prouocans saltu re-
pentino raptis palpebris non forminea virtute, sed diui-
na ultione oculos eius vindex euulsit; & sic confestim
gladiis persequetium incurrere, quam delectationibus
paganorum assentiendo succumbere malens, illico
cum germano suo, & cæteris palmam martyrij susti-
nuit, vel promeruit. Vniuersa autem expleta cæde &
martyrium inūdante sacro sanguine, terror subitus per-
secutores inuasit, quasi dimicantes acies cælestes vidē-
tes, horribilique sonitu, ipsa ecclesia reboante, ita vt
relictis spolijs vrbs per compita irreuocabiliter aufu-
gerent. Sicque diu solitaria permanente ciuitate sub
custodia tantum Angelica martyrum ibi corpora serua-
bantur, ita vt in noctibus à longe cernerentur lumina,
& suauissimi soni pro choreis supernarum virtutum sy-
dereis audirentur à multis carmina. Vnde & ex reuela-
tione diuinæ virtutis iam iamque confortati conciuēs
paucissimi, qui ad sepelienda sanctorum corpora diui-
na providentia remanserant, ad urbem cum ieiunijs &
orationibus properantes, ibique odorem suauissimum
sentientes, gemitum gaudio miscentes, in locis cōgruis,
circa ciuitatem corpora sancta venerabiliter humaue-
runt, & ex tunc sine timore hostium Domino attentius
seruire decertauerunt.

Author. De sancto Aniano iam superius diximus. San-
ctus autem Nicasius, vt legitur, longe ante prædixerat
dissipationis Galliarum causam esse sodomiticam per-
uersitatem, quæ futura erat internecio Rhemenſium
ex saturitate, scilicet & ocio, & auaritia, & carnis con-
cupiscentia.

Sigebertus in Chronicis. Anno quodque prænotato Me-
tensis episcopus auctor captiuatur, sed Hunnis cæcitate
percussis, cum captiuis suæ vrbs relaxatur.

*Iterum de percussione Hunnorum in Gallia, & de miraculo
Trinitatis in ciuitate.*

C A P. XXXIX.

HOc excidium Gallijs impendere Seruatius Tun-
grensis episcopus longe ante in spiritu præuide-
rat, & Romæ à Petro Apostolo hoc iudicium Dei ine-
uitabile fore didicerat. Ideoque relictæ Tungrenſi vrbe
quæ euertenda erat, ad Traiectum sedem episcopalem
transposuit.

Ex vita sancti Seruatij. Theoderico itaque (vt dictum
est) Rege Vuisigothorum perempto, in crastinum Go-
this acerrime pugnantibus pro cæde regis sui, timens
Ætius, ne si omnes Hunnos auxilio eorum vinceret, no-
uos hostes in rempublicam prouocaret, insipienti vsus
consilio, prælium diremit.

Attila igitur tanquam leo insaniens liber dimissus,
infinitas strages per Gallias dedit, Tungris diu obfessa,
capta & dirupta est. In portis Rhemenſium ipse Satha-
nas sese ostendit ductorem barbarorum.

Post hæc ventum est ad Treas, vbi sanctus Lupus
venit obuiam Attilæ, & ait illi: Tu quis es, qui vastas
terras nostras, & gentem nostram perturbas? Cui ille:
Ego sum Attila, flagellum Dei. Ad quam vocem sanctus
Lupus iussit portas aperiri dicens: Bene venerit flagellum
Dei; Et induxit eum in ciuitatem. Miro autem mo-
do omnes Hunni cæcitate percussis transierunt per
mediam ciuitatem à porta in portam neminem læ-
dentes.

Sigebertus in Chronicis. Pullulante inter Gallias Ariana
hærese, quæ inæquales credens esse personas sanctæ
Trinitatis, dicebat Filium minorem esse Patre, Spiri-
tum vero sanctum minorem Patre & Filio: Dominus
errantes corrigit, ostenso plano miraculo Deum in tri-
bus personis vnus & equalis esse substantię, nec debere
ab indignis de diuinitate tractari. Nam * Valatensi vrbe
ab Hunnorum obsidione liberata per diuinum auxilium,
cum episcopus pro gratiarum actione missam populo

celebraret, respiciens sursum, vidit desuper altare, quasi
de camera templi, cadere æqualiter tres guttas æqualis
magnitudinis, crystallo clariores, quæ simul defluentes
& in vnum coniunctæ quasi vnam gemmam pulcher-
rimam effecerunt. Quam cum in medio crucis aureæ &
gemmatæ posuissent, alia gemmæ ceciderunt, seorsum
vero posita, infirmis dabat sanitatem; adorantibus ve-
ro imaginem sanctæ crucis augebat deuotionem, quia
pijs & mundis clara, impijs, & immundis obscura vide-
batur.

Omnibus bellis famosius fuit bellum, quod candi-
datus sanctorum vndecim millium virginum exercitus
bellauit, duce sancta virgine Vrsula.

Author. Harum igitur vitam & passionem quamuis
longe ante passæ fuerint, vt in earum gestis legitur, hic
placuit inserere, eo quod in hoc chronicorum loco, Si-
gebertus de his mentionem facit, nescio qua de causa,
nisi forte quia sub persecutione Hunnorum passæ sunt,
quæ maxime isto tempore videtur inualuisse.

De sancta virgine Vrsula cum sociabus suis.

C A P. XLI.

HÆc igitur Vrsula vnica filia Dionothi nobilissi-
mi & ditissimi Britannorum principis, cum non-
dum nubilis à filio regis Angliæ ad nuptias peteretur, &
patrem suum valde Christianum super hoc anxiam vi-
deret, (qui Deum metuebat, si filiam suam iam Deo
deuotam nubere cogeret, & tyranni pagani feritatem
timebat si ei filiam denegaret) diuinitus inspirata patri
suasit, vt tyranno assentiretur, ea tamē illi proposita cō-
ditione, vt & ipse tyrannus 10. virgines genere, forma &
ætate electas, sibi traderet, & tam sibi quam singulis ea-
rum mille virgines subscriberent; & comparatis ad nu-
merum ipsarum 11. trieribus, inducias triennij sibi da-
rent ad exercitum virginittatis suæ; & ipse iuuenis bap-
tizatus his tribus annis institueretur in fide; nouo vsq;
consilio, vt aut difficultate propositæ conditionis ani-
mum eius à se auerteret, aut hac opportunitate omnes
coæuas suas secum Deo dicaret. Hac conditione liben-
ter accepta, iuuenis protinus baptizatus, cuncta accele-
rari quæ virgo petierat, impetrauit. Tunc pater virginis
accepto consilio, caute præordinauit vt filia sua, quam
tenerrime diligebat, viros quorum solatio tam ipsa quæ
eius exercitus indigebat, in comitatu suo discedens ha-
beret. Cumque congregari cepissent, multi ad spectan-
dum eas vndique confluxerunt, ita etiam vt quidam E-
piscopi Britannia secum irent. Inter quos Pantalus E-
piscopus Basiliensis eas Romam vsque perduxit, & in-
de reuersus martyrium cū eisdem suscepit. Sancta quo-
que Gerasina regina Sicilia, quæ virū siue regem cru-
delissimum quasi de lupo fecerat agnum, soror Mauri-
tij Episcopi Dariæ matris sanctæ Vrsulæ; cum pater ip-
sius Vrsulæ secretum illud ei per literas intimasset, illa
statim suspirante cum quatuor filiabus suis Babylla, Iu-
liana, Victoria, & Aurea, & paruulo filio Adriano, qui
amore sororum suarum vltro se ingessit peregrinationi,
relictæ regno iu manu vnus filij sui, & duarum filiarum
vsque ad Britanniam Anglicam nauigauit, eiusque con-
silijs sacrae virgines collectæ & ordinatæ sunt, & sem-
per ductrix earum ad vltimum cum eis passa est marty-
rium.

*Qualiter Roman nauigantes à Papa Cyriaco suscep-
ta sunt.*

C A P. XLI.

IVxta conditū igitur virginibus trieribus & sup̄ibus
cōparatis, vt per triennium belli præludia cūctis mirā-
tibus facientes, dū modo cōcursibus, modo discursibus,
interdū fugā, interdū bella dissimulant, omnique genere
ludorū excitatæ, nihil quod animo occurrisset intentatū
reliquerunt. Tādē sub vno die, agente vento, ad portū

Quo mira-
culo SS Tri-
nitatis my-
sterium ostē-
sum est.

Ex Sigebert.
in Chronicis
confer que
habet Baro-
nius in notis
martyrolo-
gij.

Conditiones
nuptiarum à
S. Vrsula
propositæ.
Sponsus eius
fuit Christianus.

Sigebertus
hac habet in
Chronicis
suis.

Galliz,

Hunni in
Gallijs deſa-
ciunt. vid.
Diac. lib. 15.
in Martia-
no.

Treas vrbe
Gallia S. Lu-
pus deſedit.

Flagellum
Dei ſuſcipiē-
dum.

* Forſan.
Nametoniſi.
ſed Leo Va-
ſatensi cum
Adrao

veniant Co-
loniam.
* Basileam.
Sancta vir-
gines Romā
veniunt.
Qua hoc lo-
co de Cyria-
co Papa re-
feruntur, non
habent MS.
codices quos
Surius pu-
blicavit, ne-
que id refe-
runt autho-
res probati,
qui de his
sanctis mar-
tyribus scrip-
serunt. Certe
cum alicubi
in glossis de-
cretorū hac
historia de
Papa Cyria-
co haberetur,
ut magister
sacri Palatii
expungendam
esse decrevit.

Gallia, qui Tiela dicitur, & inde Coloniam sunt appul-
si: ibique ex Angeli monitu, qui eis futura prædicebat,
Romam tendentes, ad urbem[†] Basiliam nauibus, à Basi-
lia vsque Romam pedibus profectæ, ibi aliquandiu
moratæ sunt. Quarum aduentu Papa Cyriacus valde læ-
tatus est cum omni clero suo, & eas cum honore susce-
pit. Nam & ipse de Britannia natus plures consanguin-
ecas inter ipsas habuit, & ipse semper virgo permansit.
In ipsa nocte fuit ei diuinitus reuelatum, se cum eis-
dem virginibus palmam martyrij percepturum. Ipse
vero celans hoc apud se, multas earum baptizauit quæ
necdum baptizatæ erant. Cum autem oportunum
tempus adesset, manifestauit voluntatem suam, &
coram ecclesia resignauit officium dignitatis suæ, cum
post Pontianum Papam rexisset ecclesiam anno vno &
ii. septimanis, nonuldecimus post beatum Petrum. Sed
cum in hoc reclamarent omnes, & maxime Cardinales,
qui eum delirare putabant, quod quasi post fatuas mu-
lierculas declinaret, nescientes monitionem Angeli, qui
eum vrgebat, ipse constanter permanens, in loco suo vi-
rum sanctum qui Antherus dictus est, ordinauit, vnde
quia sedem Apostolicam inuito clero reliquit, nomen
ipsius, de cathologo Romanorum Pontificum idem cle-
rus erasit, & ab illo tempore omnem gratiam, quā prius
in Romana ecclesia habuerat, sacer ille virginum con-
uentus amisit.

*Qualiter idem Papa multique alij magnates eis
adiuncti sunt.*

C A P. XLII.

Cum autem sic essent Romæ, Maximus & Aphri-
canus duo iniqui Principes Romani, videntes ma-
gnam virginum multitudinem, & quod multi ad eas
confluerent, timuerunt ne forte per eos cresceret religio
Christiana. Vnde cum explorassent iter earum quo ire
debebant, missis nuncijs ad Iulium cognatum suum
Principem gentis Hunnorum, monuerunt eum
vt educto contra eas exercitu, ipsas cum venirent
Coloniam, trucidaret. Exeunte itaque beato Cyriaco
Papa de vrbe cum prædictis virginibus, secutus est
ipsum Vincentius Presbyter Cardinalis, & Iacobus,
qui de Britannia patria sua in Antiochiam profectus,
Archiepiscopatus ibi septem annis dignitatem tenuit.
Et cum tunc beatum Papam Cyriacum visitasset, &
de vrbe Roma egressus fuisset, audiens de aduentu
virginum ad ipsas redijt, & se eis in itinere & pas-
sione coniunxit. Mauritius quoque Lauicanæ vrbis
episcopus, qui & ipse de Britannia auunculus erat
duarum virginum Babylæ & Iulianæ, cum quibus
sepultus est. Item Foillanus Lucensis episcopus, &
Sulpicius Rauennensis episcopus, qui tunc Romam
profecti, & inde super hoc reuelatione diuina Co-
loniam properantes, in occursum virginum, quæ
nondum redierant pertexerunt, & sic eis adhæren-
tes cum eisdem occisi sunt. * Eucherius quoque spon-
sus beatæ Vrsulæ, manens in Britannia Anglica, per
visionem à Domino monitus est, vt matrem suam
Demetriam hortaretur fieri Christianam; Nam Pater
eius Agrippinus in primo anno quo baptizatus fuerat,
defunctus est, & successit ei in regnum filius eius * Eu-
cherius, qui & ipse ante illud triennium ex conditione
beatæ Vrsulæ fuerat baptizatus.

Cum autem sacræ virginēs Roma redirent, nū-
ciatum est illi * Eucherio, vt exiret de terra sua &
occurreret sponsæ suæ, vt cum ea in vrbe Colonia
palmam martyrij obtineret. Qui confestim diuinis
monitis acquiescens, matrem suam baptizari fecit, &
cum ipsa & sorore suā paruulā Florentinā iam Chri-
stiana eis obuians, cum eis martyrium suscepit &
cum Clemente episcopo quem secum adduxit. Sed
etiam Marcūlus episcopus Græciæ cum nepte sua
Constantia filia Dorothei Regis Constantinopoli-
tani & Frandinæ Reginæ, quæ Constantia defun-

ctis parentibus, nubens cuidam adolescenti filio
regis alterius, sed ante nuptias morte præuēto,
virginitatem suam Deo vouit, & sic cum prædi-
cto episcopo Romam veniens, sicut ille à Deo per
visionem monitus fuerat, venientibus virginibus se
coniunxit.

ANNOTATIO.

Hicce ætatis nulla ratione consentit Baronius, nam, ut dicitur, quæ hic
Vincentius, vel etiam alij plures diuersi authores, siue ex suo ingenio,
siue ex leui vulgi rumore de his sacris virginibus scripsere, adeo mu-
tant, ut grauissimam historiam commentitiam pene reddiderint.
Quamobrem magis ipsi aridet historia illa quam ex antiquis mo-
numentis rerum Britannia excepisse Gaufridus episcopus Asaphensis in
suo de rebus Britannicis commentario tradit. Vide notas Barronij in
Martyrol. Rom. 21. Octobris. Quibus subscribunt gestis Hermannus
Elerius & Boethius 7. Histor. Scotica, eisdem & adscriptus Lind-
ius episcopus Gandauensis eruditione clarissimus. Verū licet hac ita sine
aman ex verbis Sieberti colligi potest historiam, Vincentij ante Sieber-
ti ætatem scriptam fuisse, ac propterea non omnino rejiciendam, præser-
tim cum multi graues authores citari possint qui huic etiam historia adsti-
pulantur. Vide Surium tom. 3.

*De martyrio totius prædictæ multitudinis apud Co-
loniam.*

C A P. XLIII.

Simul itaque omnes isti cum multis socijs suis &
sacris virginibus ipso quo prius eundi tenore, re-
uersæ sunt Coloniam, ab Hūnis vndique iam obsessam:
statimque Barbari explorata re subito super eas cum
clamore irruunt, & quasi lupi in oues sæuientes,
totam illam multitudinem occiderunt. Cum autem
ad beatam Vrsulam cæteris iam iugulatis venissent, stu-
pentes eius pulchritudinem, manum & animum re-
presserunt; ipseque Princeps sceleris in eius amore suc-
census, putauit quod eam blanditijs deliniret: & con-
fortans eam de nece virginum, promisit quod eam si-
bi in coniugio copularet. Sed cū hoc illa libere respuis-
set, ille non ferens repulsam directā in eam sagitta, tras-
fixit, & sic illa martyrium consummauit. Erat autem
inter illas quædam virgo, nomine Cordula, quæ cæte-
ris virginibus trucidatis, humano timore sola in alueo
nauis illa nocte deliruit, & in crastinum se sponte mor-
ti offerens, mox ictum tyranni ferientis excepit. Vnde
& ipsa longo post tempore cuidam apparens, quia
vna nocte superuixerat eiusque festiuitas cum alijs vir-
ginibus non fiebat, præcepit vt sicut pridie beatarum
virginum celebritas agitur, ita sequens dies beatæ Cor-
dulæ laudibus impendatur.

Passæ sunt autem beatæ virginēs tempore An-
theris Papæ, & Maximiani Imperatoris, anno do-
mini 237.

De quibusdam earum miraculis post transitum.

C A P. XLIV.

Quidam Abbas impetravit ad Abbatissā Coloniz
corpus vnius sanctarum virginum, promittens
quod eam ad Ecclesiam suam ferret, & in capsā argen-
tea collocaret. Sed cum per annum integrum eam su-
per altare in capsā lignea tenuisset, quadam nocte cum
idem Abbas cum conuentu matutinas cantaret, vi-
dentibus cunctis virgo sancta corporaliter desuper al-
tari descendit, & inclinans maiestati, per medium cho-
rum omnibus monachis inclinans, exiuit. Stupefactus
Abbas ad capsulam cucurrit, & ea non inuenta, Co-
loniam properans, cum rei ordinem Abbatissæ di-
xisset, corpus virginis in tumbā, vnde illud sump-
serat, inuenit. Cumque petens veniam, eandem
vel aliam repeteret, promittens certissime, quod
capsam preciosiorem facere non tardaret, obtinere
non potuit.

Huic omne
illud sacrum
collegiū vir-
ginum cum
cæteris om-
nibus mar-
tyrio ad calē-
trās miseris.

De S. Cor-
dula.
Helēndra
inclusa appa-
ret sanctā
Cordula.
Esi dubium
sit de tēpore
passionis
nullo modo
dubitas ec-
clesia de ea-
rum marty-
rio.

Sancta virgo
neglecta di-
minuit Co-
loniam repe-
dat.
Vide Su-
rium 21.
Octobris.

Rursus san-
ctæ virginēs
cū associatis
is pleribus
episcopis san-
ctis Colonia
proficiscuntur.

* alias E-
ucherius.

* Eucherius.

* Eucherius.

Aliud Mira-
culum.

Quidam in religione cōuersus, cum has virgines ve-
hementer diligeret, quadam die vidit vnam virginem
pulcherrimam sibi tunc infirmo apparentem, & si se co-
gnosceret, inquirentem, mirantique eius gloriam, & se
nescire dicenti; ego sum, inquit, vna virginū, erga quas
tu habes tantum dulcedinis affectum, & vt inde mercedem
accipias, si amore & honore nōstri *undecies millies*
orationem dominicam dixeris, in hora mortis protectionem
& solatium habebis, & sic virgo disparuit. Tunc ille
quam cito potuit, hoc perfecit, statimque mandans
Abbatem & conuentum inungi se velociter postula-
uit. Sed dum Abbas cum conuentu eum inungeret,
infirmus subito exclamauit vt surgerent, & venien-
tibus factis virginibus locum darent. Tunc Abbas qua-
siuit ab eo, quid hoc esset? Et ille seriatim virginis pro-
missionem exponens, recedētibz cunctis, & paulo post
redēntibus, defunctus inuentus est.

An. Ch. 454.

De persecutione Hunnorum in Italia, & de morte Attila Regis,
& sepulchro sancti Seruatij.

CAP. XLV.

Rege diacon
lib. 15. Blond
lib. 2. decad.
Naucl. &
alios sed
Blond. scri-
bit duos fuisse
Leons co-
mites quos
Petrus &
Paulū quidā
scribunt.

Sigebertus in chronicis Anno Martiani 3. Attila Italiam
aggressus, omnes pene eius ciuitates, aut diripuit, aut
incendit, ad eum Leo Papa venit, & non solum salutem,
sed etiā, vt rediret, obtinuit. Rex Attila requisitus à suis
cur ei fuisset tam placabilis. Respondit, se non fuisse eum
reueritum, sed senem quendam venerabilem, euaginato
gladio sibi mortem minitantem, nisi eius in omnibus ex-
pleret voluntatem.

Anno sequenti Attila Vuisigothos debellare aggres-
sus, à Thuris modo victus redijt inglorius. Martiano
Imperatoris apprensus Dominus in somnis, arcum Attila
fractum esse ostendit: nec id vanum fuit, eadem quippe
nocte Attila in nuptijs suis crapulatus, erumpente per a-
poplexiam sanguine de naribus in lecto est suffocatus.
Hernac filius eius post eum regnat.

Ex vita sancti Seruatij. Respirauit igitur mundus tan-
ta peste liberatus. Inter ista mala vastatis omnibus cir-
cumquaque locis, solum Traiectum in colūne remansit,
precibus sancti Seruatij seruatum. Eo tempore in beati
Seruatij festiuitate, aperto desuper cōlo vsque ad ty-
mulum per tectum in basilicam fulgurantis ignis colū-
na à vespere vsque ad auroram visa est demissa ab indi-
genis quicumque aderant, & ab aduenientibus de lon-
ginq̃uo.

Quodam die eiusdem tectum basilicæ grauis ruina
subruit, quod cum cooperire niterentur, nullo modo
potuerunt: nunquam tamen vel imber, vel grando, vel
nix super sepulchrum eius cecidit.

Item quadam nocte inuentum est sepulchrum eius
mirabili pallio coopertum, angelicis, vt creditur, mani-
bus allato.

Post sanctum Seruatium electus est Præsul in Traie-
cto Agricolaus, quoniam tungris indignum episcopatu
se fecerat.

De sancta Genouefa virgine, & eius infantia, & qualiter
urbem Parisensem liberauit ab Hunnis.

CAP. XLVI.

Sigebertus in chronicis Anno Martiani sexto, Genouefa
virgo Parisiēsis, multa sanctitate per Gallias clauit.

Ex gestis eius. Hanc beatus Germanus cum sancto Lu-
po ad Britanniam pergens, ad Metodorensem patro-
chiam orandi gratia declinans, inter populū sibi obuian-
tem, in spiritu intuius est; & requisito nomine eius &
parentibus, prædicens etiam multos per eam præmia æ-
terna percepturos, quæsiuit ab ea vtrum vellet Christo
consecrari, & intacta permanere. Quæ respondit, se de-
siderio, quod sciscitabatur, adipisci. In cuius memoriam
dedit sanctus nummum æreum, vt transforatū collo suo
suspenderet habentem signum crucis; & ne auri, vel argen-

ti, vel margaritarum ornamentis collum suum vel digi-
tos honoraret, admonuit, ne cōlesti ornamento pro eis
priuaretur.

Tunc abiit itinere quod cōperat: & post aliquot dies
cum mater eius ad ecclesiam iret, præceperat eam domi
manere: illa vero clamabat ei cum lachrymis: Ego fidem
quam beato Germano pollicita sum, Christo me con-
solante, seruoabo & ecclesiæ limina frequentabo. Ideo
irata mater dans ei alapam, statim orbata est lumine per
9. menses. Tandem recordata testimonij quod dederat
Pontifex de filia, iussit ei afferre aquam de puteo. Quæ
pergens fleuit super marginem putēi, quia propter eam
mater lumen amiserat. Deinde impleto vasculo, *facto fi-*
gno crucis super aquam, matri obtulit. Quam illa cum fide
& veneratione manibus in cælum extensis suscepit, &
ex ea fomentans sibi oculos bis & ter, lumen recepit.
Cumque cum duabus puellis Iulico Episcopo ad con-
secrandum offerrent, & hoc iuxta numerum annorum
ætatis, episcopus diuinitus comperiēs Genouefam om-
nibus sublimiorem, ait: Illam, quæ post tergum sequi-
tur, antepone, quia cælitus hæc iam sanctificationem
adepta est.

Parentibus autem defunctis, hæc ad Parisios urbem
migravit, & per tempus aliquod ita est obfessa paraly-
si, vt corpus eius triduo iam examinē folis paululum genis
rubentibus custodiretur. Quæ cū denuo sanaretur, pro-
fitebatur se in spiritu ab Angelo in requiem iustorum, &
in supplicium impiorum deductam. Cumque Hunnorū
Rex Attila Galliam vastaret, Parisiorum ciues perterriti
facultates suas in alias vrbes tutiores deferre nitebatur.
Quorum matronas sancta conuocans suadebat ieiunijs;
orationibus, & vigilijs insistere, vt possent, sicut Iudith
& Hester cladem euadere. Viros etiam earum monebat
ne bona sua à Parisijs auferrent, eo quod alijs vrbibus
vastatis Parisius Christo protegente saluaretur, propter
quod insurrexerunt in eā dicentes Pseudoprophetiā.
Et tractantibus illis, vt eam lapidarent, aut gurgite mer-
gerent, aduenit archidiaconus ab Antisiodoro referens
testimonium beati Germani de ipsa, quod ex vtero Ma-
tris à Deo electa fuisset. Et ecce (inquit) eulogias,
quas illi a sancto Germano relictas exhibeo. Tunc
ciues dissipauerunt consilium, illa vero orationi-
bus, suis prædictum exercitum, ne Parisios circunda-
ret, abegit.

De castitate vite eius, & Basilica sancti Dionysij, quam
adificauit.

CAP. XLVII.

Quintodecimo verò anno vsque ad quinquagesi-
mum esca erat ei panis hordeaceus & faba; quam
post duas aut tres hebdomadas in olla recombescens e-
debat. A die dominica vsque in 5. feriam ieiunabat, &
à 5. vsque in die dominicam. Vinum autem & quodli-
bet inebrians nunquam potauit. Post quinquagesimum
annum suadentibus episcopis propter obedientiam, pis-
cem & lacecum pane hordaceo edere cōcepit. Multa au-
tem veneratione Catullacensem vicum, in quo beatus
Dionysius passus est, dilexit; cui etiam deuotio erat in
honore illius basilicam constituere. Suadebat presbyte-
ris, vt faceret vnusquisque collationem ad hoc ædifi-
cium. Qui responderunt: Erunt forsā paruitati nostræ
vires ædificandi, sed coquendæ calcis copia deest. At il-
la Spiritu sancto repleta vaticinans ait: Egredimini, que-
so, ad portam ciuitatis, & quæ audieritis, nunciate mi-
hi. Qui egressi in platea stabant attoniti, & ecce duo
custodes porcorum fermocinantes, quorum vnus
ad alterum ait: Dum suis vestigium ob partus va-
gantis legerem, inueni, furnum calcis, miræ magni-
tudinis. Alter respondit: Et ego inueni in silua sub
radicibus arboris à vento euulsæ furnum calcis, de
quo nihil sublatum credo vnquam esse. Quod au-
dientes presbyteri, gratias agentes reuersi sunt. Au-
diens hæc sancta, lachrymis præ gaudio sinum

imple.

Mater Ge-
nouefa fit
caca ob rati-
fiam.Recuperat
visum.Virgines ab
episcopo con-
secrantur.Genouefa
fit paraly-
tica.Pascitur ob-
trechatores.
Archidiacon-
us Antisio-
dorensis ei a
S. Germano
eulogias idest
munera de-
fert.Videtur S. Ge-
nouefa.Tractat de
construenda
S. Dionysij
basilica.Ita MS
alibi Hellac
legitur.

Lege Grego-
rium Tur-
nouensem lib.
2. cap. 5. &
6. Historia
& de gloria
confessorum
cap. 72.
Videri ad-
mirandum.

Memetio-
dorensis.

Hæc ex vita
S. Germani
extant apud
Suriū.

ynam esse cognouit, eam fideliter tenuit. Hic cum Vualamere Ostrogothorum Rege fœdus pepigit, & Theodericum fratrualem eius, puerum octennem, oblidem accepit. Hucusque Prosper chronicam suam perduxit.

De Sancto Simeone Anthiocheno, & eius vita monastica.

CAP. LI.

EO tempore Simeon, qui 40. annis inclusus, in columna stetit, mira sanctitate Antiochiæ claruit.

Ex gestis eius. Hic ex utero matris electus, cum duodennis pasceret oues patris sui, videns ecclesiam relicto pecore cucurrit ad eam, & audiens vocem Euangelicam iugit se cuidam seni & ait: Domine pater, quid est quod legitur, doce me, rogo, quia idiota sum & insipiens. At ille loquens ei de virtutibus animæ, & contemptu huius sæculi, addidit, quod licet virtutes à multis in ecclesia fideliter impleantur, in monasterijs tamen Deo iuuante facilius exercentur. Tunc ille cecidit ad pedes senis dicens: Vere ab hodie tu es mihi pater, & mater, quia tu es magister bonorū operū; ecce ego secundū cōsiliū tuū vadā in monasterium vbi Deus voluerit. Tunc exposuit ei regulam, & afflictiones monasterij, suadens ei patientiam & perseuerantiam. Qui valedicens ei, abiit ad Monasterium Timothei, & proiciens se ante fores monasterij tribus diebus & noctibus, neque comedit neque bibit. Post hæc egrediens Abbas eleuauit eum, & quæsitā causā fugā, ille respondit: Seruus Dei esse desidero; obsecro, vt me in monasterio tuo suscipias, & fratribus omnibus deseruire iubeas. Susceptus itaque ab eo fuit, ibi sex mensibus obediens humiliter fratribus. Alijs autem à mane vsque ad vesp̄am ieiunantibus, ille post 7. dies interdum cibum sumebat, annonas suas secreto pauperibus irrogabat, quadam die egressus ad puteum, funem de palmarum folijs contextum apprehendens, in toto corpore suo constrinxit à renibus vsque ad scapulas, ita vt paruo temporis spacio putrefactum est corpus de obligatione funis, qui vsque ad ossa ingressus est, ita vt foris vix appareret.

Quadam die aliqui ex fratribus inueniūt eum cibum suum pauperibus dantem, & dixerunt hoc Abbati. Insuper & quod fœtor grauissimus ascēderet de corpore eius, vt nullus iuxta eum stare posset, & vermes stilantes de corpore eius lectum suum impleuerant. Abbas vero cum quæreret ab eo veritatem, inclinato capite nihil respondit. Vnde Abbas iratus, iussit eum expoliari vestibus; vidensque summitatem funis eminentem, exclamauit dicens: Vnde nobis aduenisti homo, destrue re vis regulam Monasterij vt video? quia non vis sicut cæteri cum discretionē Deo seruire, oro te recede hinc, & vade quo vis. Cum graui tamen labore tulerunt de corpore eius funem & curam illius egerant.

De puteo in quo latuit, & columnis in quibus stetit.

CAP. LII.

Postea egressus est de monasterio & nullo sciente intrauit in puteum desertum sine aqua, vbi spiritus immundi habitabāt & ipsa nocte reuelatur Abbati, quod multitudo populorum armatorum circundaret monasterium clamans; Da nobis seruum Dei Timothee, alioquin incendemus te & monasterium tuum, quia exasperastis hominem iustum. Quod nunciauit Abbas fratribus. Simile etiam vidit in alia nocte, & expergefactus misit monachos ad quærendum eum & non inuenerunt, pergēnsque Abbas cum eis, venit ad puteum, & faciens orationem descendit cum fratribus in eum, & vi adduxerunt eum ad monasterium. Fratres vero omnes prostrauerunt se coram illo petentes veniam, & fecit ibi quasi annum. Vnde post hæc egressus occulte, perre-

xit non longe ad montem, vbi claustrum de sicca petra ædificauit, & ibi fuit annis tribus. Et cōfluētes ad eum vicini, fecerunt ei columnam cubitorum 6. in qua stetit annis 7. deinde columnam 12. cubitorum, in qua & pariter stetit, & rursus aliam 20. in qua annis. 22. & rursus aliam 30. cubitorum in qua annis. 4. Et iuxta columnas duas basilicas. Et multi ægri virtute eius sanabantur, & multi gentiles ad fidem conuertebantur.

Post hæc putrescente fœmore eius, anno integro stetit super pedem vnum vermibus de alio decurrentibus per columnam in terram. Antonius vero, qui hoc scripsit assistens ei, secundum præceptum eius colligens vermes in terram porrigebat ei sursum. At ille ponens eos ad vlcera dicebat: *Manducate, quod vobis Dominus dedit.* Audiens autem Basiliscus Rex Saracenorum famam eius, cum fide venit ad eum. Et orāte sancto cecidit vermis de vulnere eius, quem ille currens apprehendit & tetigit ex eo oculos suos. Deinde aperiens manum inuenit margaritam preciosam. Cui sanctus ait: *O homo non pro meis meritis hoc fit, sed secundum fidem tuam datum est tibi.* Qui gratias agens abiit. Post septem annos mater eius visitans eum prohibita est, quia locum mulier non ingrediebatur. Cui sanctus ait: Sustine me mater modicum, & videbimus nos si Deus voluerit. At illa solutis crinibus, tribus diebus & noctibus plangens, & deprecans eum & increpans, tandem de planctu in somnum conuersa est. Cumque sanctus oraret pro ea, tradidit spiritum. Rursus fecerunt ei columnam quadraginta cubitorum, vbi stetit annis sex vsque ad obitum suum.

De eiusdem miraculis.

CAP. LIII.

Tunc draco ingens iuxta eum habitabat in parte Aquilonis, vnde nec herba ibi nascebatur. Cui lignum intrauit oculum dextrum, venitque cæcus, trahens se ad ostium monasterij prostratus totum se in gyro complicuit, & quasi veniam poscens, oculum dextrum iuxta columnam posuit tribus diebus nemini insidians. Tunc iussit sanctus, vt de terra & aqua perfunderetur. Quo facto statim exijt de oculo eius lignum cubiti longitudinis. Quod videntes glorificauerunt Deum; fugientes tamen propter metum belluæ. At illa inuoluens se, immobilis permanfit, donec omnis populus pertransisset. Deinde surgens adorauit ad ostium Monasterij fere per duas horas, & sanus reuersus est in cubiculum suum nemini nocens.

Sed & mulier nocte bibens ad hydriam in qua erat modicus serpens, transglutiuit eum: & medicis nihil in ea proficientibus, post annos multos adducitur ad eum, qui terram & aquam misceri iussit, & in ore eius poni, & statim exijt serpens trium cubitorum per os eius; Qui eadem hora crepuit, & ad multorum testimonium suspensus est ibi 7. diebus.

Aliquando etiam periclitante populo & iumentis pro defectu aquæ, orationibus eius subito dirupta est terra, & inuenta est quasi spelunca inestimabilis, habens aquas salubres ad potandum, vsque in hodiernum diem.

Quodam tempore quidam de longe expectantes eius orationem, diuerterunt paululum ad arboris umbraculum, Et videntes ceruam prægnantem quæ præteribat, dixerunt ei, per orationes sancti Simeonis adiuramus te, modicum sta. Quæ statim stetit, & apprehendentes eam occiderunt, & manducantes ex ea, statim obmutuerunt. Et currentes ad sanctum Simeonem cum corio steterunt ibi per duos annos, & vix aliquando sanari potuerunt. Corium autem ceruæ in testimonium ibi suspenderunt.

Quidam etiam Pardus ingens, vastabat homines & animalia loci illius. Iussit autem vir Dei de terra mona-

Multri ad
Simeonem
confluunt.
Stat super
columnam.

Super columnam
vnam con-
struere cellu-
lam ex tabulis
primis
omnium do-
cuit C. Ma-
rius Rom.
ut testatur
Baron. ex
Acon. in
Martyr. dog.

Vitam S. Si-
meonis des-
cripsit Anto-
nius eius dis-
cipulus: quæ
reperies in
lib. primo
vitæ arm. SS.
Patrum.

Miraculum
de modo quo
curauit dra-
conem.

Aliud mi-
raculum de
liberatione.

mulieri, quæ
deglutiu-
serpentem.

Huius egre-
gia sancti-
tas, admi-
randum quo-
vita genus

quod exco-
luit, non lan-
tum in Syria

vbi agebat,
sed toto in-
notuit orbi.

Roma eto-
pura ut præ-
sens adeo na-
tus fuit, ut o-

pifices in om-
nium offici-
narum vesti-
bulis, alij in

porticibus,
(ut scribit
Theodore-

sus) imaginē
eius affige-
rent in Gal-

lij, etiam mo-
tissima exte-
rit eius fa-

ma, prædi-
cante eius
mirabilium

sanctitatem.

S. Genouefa,
quæ licet lōgē
absens, tamen

samen vo-
lus præsentis
Diminuit

nomer at, ut
constat ex
supradictis

actis S. Ge-
nouefa.

Consule Ba-
ronium, &
alios de eo
scribentes.

Qui spū-
tialiter nos
docuit sunt
nostri patres,
matres.

Simeon fuit
manachus
tota hebdo-
mada ma-
net ieiun-
ans.

Pluta de S.
Simeone ha-
bet in vita
Danielis
Stylita & in
actis S.
Theodosij
Cenobiar-
cha.
Ob nimium
vita rigorem
dimittitur
monasterio.

Reuocatur
ad monaste-
rium.

sterij, vel de aqua aspergi loca illa. Quo facto, postmodum inuenerunt pardum illum iacentem mortuum ibi.

Suadebat etiam quos sanabat, ne iurarent per nomen Dei, sed magis per se humilem peccatorem. Ideo omnes populi orientales & barbari illius regionis, per ipsum iurant.

Ionathas autem latro flagitiosus cum à militibus persequeretur, ingressus monasterium amplexatus est columnam, & flens vehementer requisitus à sancto quis esset, ait; Ego sum Ionathas latro pessimus qui huc veni penitere, & ecce ab Antiochia officiales dicentes: Trade nobis inimicum, quia bestia parata sunt ad deuorandum eum. Quibus sanctus respondit: Non possum, quia eum timeo qui misit eum ad me, qui maior vobis est. Et per. 7. dies columnam amplexans, ait ad sanctum Simeonem, Si iubes ambulare volo. Qui respondit: an iterum festinas ad mala? At ille: Non domine, sed tempus meum iam impletum est. Et cum hoc diceret, tradidit spiritum. Et ecce alij officialibus requirentibus eum, respondit sanctus: Qui illum huc adduxit, venit cum multitudine celestis militum, & reconciliauit eum sibi, & sic cum timore abierunt.

De transitu eius & exequijs.

C A P. LIIII.

Quadam autem die 6. sabbati, inclinavit se ad orationem sicut consueuerat; & cum omnis populus expectasset eius benedictionem per tres dies, tunc ascendit Antonius ad eum dicens: Surge domine benedic nos. Cumque neque vocem neque flatum audiret, sed velut odor aromatatum de corpore eius exiret, fleuit amare, & osculatus oculos eius & barbam ait: Cui me dereliquisti domine, & ubi doctrinam tuam angelicam requiramus? Quale responsum dabo infirmis requirentibus te? Aut quo amictu operiam columnam tuam? Deinde ob tristitiam obdormiuit. Tunc apparuit ei vir sanctus dicens non derelinquam columnam hanc, neque montem hunc benedictum, in quo illuminatus sum sed descendens satisfac populo, & annuncia Antiochiae quia requieui. Tu autem ne cesses ministrare in loco isto, & Deus tibi retribuet mercedem. Et expergefactus iterum fleuit, & ait: Quales reliquias tollam à te domine in memoriam? Tunc motum est corpus eius, magisque timuit tangere eum. Et descendens celeriter misit Anthiochiam ad episcopum, qui venit cum alijs tribus episcopis & magistro militum. Et extenderunt cortinas circa columnam, & defixerunt vestimenta eius, quia propter auram confixa erant, accipientesque cum deposuerunt iuxta altare ante columnam. Moxque colligentes se aues supra columnam, volabant quasi pro luctu clamantes, ita ut magis accenderetur planctus populi & iumentorum. Montes etiam, & campi circa loca illa contristati sunt, & resonabat planctus per miliaria 7. & facta est nebula tenebrosa ubique ad circuitum: & vidit Antonius Angelum visitantem corpus eius, cuius vultus erat ut fulgur, & vestimenta eius sicut nix, & circa horam decimam septem seniores loquebantur cum eo. Mysterium autem ignorauit. Volens ergo Papa Anthiochenus: liquid de barba sancti pro reliquijs tollere, extendit manum. Quae statim arefacta est. Et multae orationes fiebant pro eo, donec sanaretur. Tulerunt corpus eius Antiochiam, & iurauit episcopus, quod nemo quicquam de corpore eius contingeret. Et cum venisset in vicum, qui vocatur Meroe. v. f. c. milliaro ab Antiochia, nullus eum mouere potuit.

Quidam homo cum esset 40. annis surdus & mutus, eo quod violauerat sepulchrum mulleris quam dilexerat, subito proijciens se ante feretrum clamauit: Bene venisti mihi serue Dei, quia tuus aduentus saluauit me. Et surgens apprehendit vnum de burdonibus, qui portabat feretrum, & sanus factus deseruiebat ei omni tempore vitae suae. Tunc omnes exeuntes de ciuitate susceperunt

corpus cum hymnis & psalmis, & lampadibus, & portantes in maiorem ecclesiam, & inde in aliam ecclesiam quae vocatur Pœnitentia. Multo autem plures virtutes operatur dominus ad sepulchrum eius quam quas fecerat in vita sua.

De quibusdam euentibus, & victoria Vterpendragon.

C A P. LV.

Sigebertus in chronica Anno Leonis. 4. apud Tolosam urbem Gallie, ex eius medio sanguis tota die largissimo fluxit riuo; quod Gothi pro portento suae perditionis acceperunt.

Anno eiusdem, vi. Pictor quidam, cum Saluatorem, secundum similitudinem Iouis depingere voluisset, aruit manus eius. Quem culpam confessum sanauit Gennadius episcopus Constantinopoleos.

Anno sequenti Elisens propheta qui duplici Eliae spiritu plenus multis in vita claruit virtutibus: & mortuus, mortuum hominem supra corpus suum casu iactatum, solo corporis sui tactu resuscitauit, & multo tempore in Samaria, (ubi sepultus est) multis claruerat miraculis, ut præter cetera etiam daemones ibi frementes varijs vocibus, ab inuasus fugarentur corporibus, Alexandriam transfertur.

Anno eiusdem 9. Vterpendragon Rex Britonum diuturna infirmitate vexatur, & principes Saxonum Octa & Eofa, quos tenebat in vinculis, cum custodibus carceris fingerunt in Germaniam, commoueruntque innumerabilem armatorum manum, & reuersi sunt insulam vastaturi. Rex autem infirmitate decubans ducem belli posuerat generum suum. Sed ignauia ciuium atque superbia plurimum quidem eis nocebat, hostibus autem maiorem audaciam atque fortitudinem ministrabat. Cumque dubia inter eos alternaret victoria, rex ut hostes sua praesentia deterreret, se deferri ad praedium iussit. Qui positus in vehiculo, & ad bellum delatus, suos quidem animauit, sed hostibus risum fecit, quod semimortuus homo ad pugnam venisset. Congressu inito Britones victoriam obtinuerunt, Saxonumque duces Octam, & Eofam interfecerunt. Tunc Rex hilis effectus tanquam sanitatem recepisset, exiit se & ait: Vocabant me semi-mortuum Ambrones isti, sed malo semimortuus eos superare: quam incolomis superari: praestantius enim est mori cum honore, quam cum pudore viuere.

De institutione rogationum, & victoriae Arthuri.

C A P. LVI.

Anno eiusdem. 11. Mamertus episcopus Viennensis claruit, qui Litantias ante ascensionem Domini instituit, hac de causa, quia terrae motus in vrbe Vienna, ecclesias domosque euertebat, & feritas Luporum aliarumque siluaticarum bestiarum toto anno per urbem vagantium homines deuorabat. Ad hoc & palatium Regis die sancto Pasche caelesti igne consumptum ad cladem multum terroris addebat. Qui litaniarum ritus à Viennensi ecclesia in omnes Galliarum ecclesias decurrit.

Mortuo autem Vterpendragon Rege, sublimatus est in regno filius eius Arthurus. Cuius mirabiles actus etiam ora linguaeque personant populorum, licet plura esse fabulosa videantur. Qui multa probitate pollens cunctis se amabilem exhibebat, quia cum virtute animi etiam mira liberalitate affluebat. Porro aduersus Saxones, Scotos, & Pictos vario conflictu decertans, tandem conclusit eos in quodam saltu, sed illi arboribus promunimento contra Britonum tela utebantur. Quod videns Arthurus, iussit arbores per multa loca incidi, & in circuitu nemoris poni, ut liberò exitus non habentes fame ibi deficerent. Unde cogente necessitate, ad hoc compulsi sunt, ut licentiam peterent redeundi in patriam suam, omnia relicturi, & tributa cum obsidibus reddaturi

Superuixit
Simeon ut
ait Baroni
usque ad 4.
annum Leo-
nis. Im. quod
& colligitur
ex actis Da-
nielis Stilite.

Vir sanctus
Simeon ap-
paret suo
discipulo An-
tonio.

Quantis
creatura lu-
get mortem
S. Simeonis.

Miraculum
de manu e-
piscopi arefa-
cta, eo quod
aliquid ip-
sius barba
capere voluit.

Claret idem
sanctus plu-
rimis mira-
culis.

An. Ch. 461.

An. Ch. 463.

An. Ch. 464.

An. Ch. 466.

Lepida Vter-
pendragonis
responso.

Rogationum
institutio.

Arthurus
rex.
Audi Cocci
Sabellicum.
Reponitur in
hac tempora
(inquit) Ar-
thurus rex.
qui in Bri-
tannia regna-
uit, vir belli-
ca gloria in-
fignis, sed
circularibus
fabulis ma-
gis quam e-

auditorum
testimonijs
decanatus,
dignus ta-
men cuius
memoria sit
ad posteros
quod fuisse
fertur cultor
pietatis.

An. Ch. 471.

Sed in reditu politi pactionem ruperunt, & retroactis velis insulam depopulari ceperunt. Arthurus vero congregato exercitu, processit contra hostes in praelium, accinctus gladio nomine Caliburno, & auream galeam simulacro draconis insculptam capiti superponens, clypeumque in quo imago sanctæ Dei Genitricis erat impicta humeris imponens. Lanceam quoque quæ Ron vocabatur, assumens, cumque pugna valida utriusque fieret Arthurus impetu facto in hostes occidit ex eis solo Caliburno gladio 470. viros, ceteros autem in fugam convertit, principibus eorum prostratis.

Anno Leonis. 14. Rhemigius fit Rhemorum episcopus, Saracenis Ægyptum incurfantibus; hoc tempore negotiatores Venetiæ, corpus sancti Marci Evangelistæ ab Alexandria transtulerunt Venetias.

ANNOTATIO.

Mira refert Chronicon Chronicorum cum eius supplemento de isto Arthurus, quod se Christianissimum fuisse, & ecclesiæ collabenti in Gallia & Britannia plurimum subuenisset, nec non & catholicam fidem mirum in modum ampliasset, & ob eam causam plurimas regiones suo subiugavit imperio, & tam multa etiam commisit praelia, ut brevis triginta regna sibi vendicauerit, quam ob rem & rotundam mensam apud Cornubiam civitatem instituit. Tandem cum in praelio multis hostium strages dedisset & ipse vulneratus in insulam deferretur, ibique constitutus; ut Britonum tradant historia, in de sublatu, nusquam comparuit; quem & nunc usque Britones expectare dicuntur iuxta illud: Arthurus Britto rex quondam, rexque futurus. Sane, multa me in hanc sententiam inducunt, ut putem hac potius in anilibus quam in Annalibus nuncupanda Lælaus lib. 14. de rebus Scot hac & alia mendacia refellit. Guilielmus Nembringensis in proam. rerum Anglicar. Polydorus Virgil. lib. 1. Angl. histor. Genebrad & plures alij.

De Translatione sancti Martini.

CAP. LVII.

An. Ch. 465
Anno à tran-
situ S. Mar-
tini 64.

His diebus sanctus Perpetuus Turonensis episcopus cernens ad sepulchrum sancti Martini fieri multa miracula, fecit magnam basilicam fabricari iuxta cellulam in qua corpus ipsius quiescebat, eamque in eius nomine dedicans transtulit in illam sanctum corpus ipsius, præmonente pariter & adiuuante quodam sene veneranda canicie formoso, qui nec prius visus fuerat, nec postea comparuit.

Perpetuus e-
piscopus an-
gelico fretus
auxilio cor-
pus S. Mar-
tini transfert
in templum
suum.

Ex historia translationis eiusdem. Hic itaque sanctus Perpetuus cum ecclesiam sancti Martini mirifice ampliasset, & eam dedicare volens sancti Martini corpus transferre vellet, conuocatis episcopis, & presbyteris & clericis, voluit hoc agere, tertia. kal. Iulij; sed cum vigilasset vna nocte, facto mane, discooperto tumulo, manus apponentes, mouere sepulchrum non potuerunt. Vigilata iterum alia nocte, mane tentantes nihil proficiunt. Turbati igitur, cum nescirent quid agerent, dieit eis vnus ex clericis: Scitis quod post hoc triduum, natalis episcopatus eius celebrari solebat, & forsitan tunc se vellet transferri. Tunc omnes ieiunijs & orationibus insistentes, quarta die manus iniiciunt, sed penitus mouere non possunt. Pauore ergo nimio conturbati, cum iam tumulum vellent regere, apparuit eis quidam pulcherrimus senex, & ait eis: Vsq; quo turbamini & tardaris? nō videtis sanctum Martinum paratum iuuare vos; si vos manus apponatis? Tunc iactans pallium suum, posuit manus ad sarcophagum cum alijs presbyteris. Et statim cantantibus clericis, ad conatum senis cum facilitate sustollitur, & in loco vbi nūc colitur, collocatur. Cumque completis officijs venissent ad conuiuium, requirentes senem nusquam inuenerunt; sed nec quisquam fuit, qui eum de ecclesia exire vidisset.

De Prospero, & Theodoro & libris eorum.

CAP. LVIII.

Viri illustres
Prosper &
Theodorus

H Vgo ubi supra. Floruit eo tempore Prosper vir Aquitanicæ regionis, & beati Papæ Leonis notarius necnon Theodoretus episcopus ciuitatis, quæ à Cyro

quondam Rege Persarum condita, Cyria vocitatur; qui ecclesiasticam scripsit historiam, à fine librorum Eusebij sumens exordium & perduxit vsque ad suum; idest, vsque ad Imperatoris huius Leonis tempus, quo & defunctus est.

Genadius in libro virorum illustrium. Prosper homo Aquitanicæ regionis, sermone scolasticus, & assertionibus neruosus, multa composuisse dicitur. Ex quibus ego chronica nomine ipsius prætitulata legi, cōtinētia à primi hominis conditione iuxta diuinarum scripturarum fidem, vsque ad obitum Valentiniani Augusti: & captiuitatem vrbs Romæ à Genserico Vuandalorum rege factam. Legi & librum eius aduersus opuscula Cassiani, quæ ecclesiæ Dei salutaria probat, ille infamat velut noticia. Re enim vera Cassiani & Prosperi de gratia Dei & libero arbitrio sententiæ, in aliquibus sibi inueniuntur contrariæ. Epistolæ Leonis Papæ aduersus Eutyche de vera Christi incarnatione ad diuersos datæ, ab ipso dictatæ creduntur.

Theodoretus Cyriæ ciuitatis, & prouinciæ Cyriæ episcopus (à Cyro enim Rege Persarum condita, seruat vsque hodie apud Cyriam nomen authoris) scripsisse dicitur multa: ad meam tamen notitiam ista sunt quæ venerunt. De incarnatione Domini aduersus Eutychem Presbyterum, & Dioscorum Alexandriæ episcopum, qui humanam in Christo negant carnem fuisse; scripta fortia, per quæ confirmatur ratione, & testimonijs scripturarum, ita illam veram maternæ substantiæ carnem habuisse, quam ex Matre virgine sumpsit: sicut & veram deitatem, quam æterna nascibilitate Deo Patre gignente, ipse nascendo accepit. Extant & historiæ Ecclesiasticæ libri eius, in quibus imitatus Eusebium Cæsariensem conscripsit à fine librorum Eusebij, vsque ad suum tempus: idest à vicennialibus Constantinis, vsque ad imperiū Leonis sub quo & mortuus est.

Ambrosius. De opusculis Prosperi viri religiosissimi & prudentissimi, duo tantum excerpta, quæ valde moralia sunt & vtilia, huic operi inferere volui. Vnum scilicet sententiarum siue epigrammatum, qui liber partim metricus est, partim prosaicus: alterum ad Iulianum Pontificem de vita contemplatiua tres libros continens: vtrumque ex dictis beati Augustini compendiose tractatum.

Hæc sunt ergo quæ de his moralia, & electa breuiter excerpti: de primo flores metricos & prosaicos sigillatim ponens, in hunc modum.

De Floribus Prosperi metricis.

CAP. LIX.

Prosper in libro Epigrammatum metricæ.
Nam quicumque alium molitur ledere, primum.
Ipse se iaculo percutiet proprio.
Naturæ quisquis propriæ non spernis honorem.
In quocunque hominum, quæ tua noscis ama.
Sic tamen vt prauos vitet concordia mores.
Nullaque sint pacis fœdera cum vitijs.
Acternus vere est solus Deus omni-creator.
Vita in se viuens permanet esse, quod est.
Virtus præteritis prior, vltiorque futuris.
Nil recipit varium, nihil habet occiduum.
Multa diu summi differt patientia regis.
Suspendens æqui pondera iudicij.
Verbe nonnunquam plebsuntur corda paterno.
Et curat medicus vulnera vulneribus.
Laus vera in dominum depromitur ore precantis.
Si quæ voce fluunt, intima cordis habent.
Non prodest cuiquam solis bona dicere verbis:
Nis pia mens habeat, quod bene lingua sonat.
Nam fari recte miserum est, & viuere prauè.
Damnat nota malum regula iustitiæ.
Est & in hac vita requies multis data sanctis.
Quorum animos mundus non tenet occiduum.
Quos desiderijs nullis peritura fatigant.

Hic pologia-
nisi pro-
figant. V-
de Borez.
ad an. 444.
& 466. Pro
S. Augustino
& eius scri-
ptis fortiter
dimicant.
Bar. an. 426

Vide Bar.
423. 431.
436.

Sententia
Prosperi.

Lælaus a.
tamen scripsit
Lælaus ep. 2.

Deus solus
acternus ep.
4.

Patientia
Dei ep. 3.

Quies in
hac vita da-
tur aliquis
sanctis ep. 19

Et quibus omne bonum est Christus, & omnis honor.
Caelestem ad patriam Christo redimente vocatus,
Vitam labentis temporis hospes agit.
Dumque ad promissam requiem non per sua tendit,
Mundana paritur multa pericla via.
Qua nunc obsecra aduersis nunc pena secundis,
Aut frangit trepidos, obligat aut dubios.
Inter quos laqueos currentem ad gaudia vera,
Non capiet mundus cui via Christus erat.
Mens nullos poterit carnis comescere motus,
Ni fuerit Christi semper amore porcus.
Amplis incedit spacijs terrena voluptas:
Angusto virtus limite celsa perit.
Hac desiderij Deus est pietate colendus:
Iustitiae ut merces tota sit ipse Deus.
Culpare in quoquam quae non sunt nota, malignum est.
Praesertim, si quae cognita sunt, bona sunt.
Non patiantur faciles saevis rumoribus aures.
Quae nescire inuat, credere non libeat.
Ex operum specie clarebunt intima cordis.
Quisue hominis mentem spiritus intus alit.
Spernuntur mundi praelia pace Dei.
Non satis est domini praecepta exolvere lingua.
Is enim legis, qui memor est operis.
Scrutari legem possunt utique quieti,
Si mundi à strepitu libera corda iacent.
Doctrina domini penetrat a tempore in isto.
Ad plenum nulli pervia sunt homini.
Semper enim superest sanctis quae crescere possint,
Et perfectorum gloria principium est.

De eodem.

CAP. LX.

Moribus in sanctis pulchra est concordia pacis.
Impia pars mundi parvi est infecta piorum.
Quod quis non cecidit, proprijs si viribus aptat.
Hoc ipso quo festare putat, cecidit.
Semper erunt, quo erant aeterna gaudia vite,
Gaudendi quoniam causa erit ipse Deus.
Nec varios pariet motus diversa voluntas.
Vnum erit in cunctis lumen, & unus amor.
Inque bonis summis posita experientia salix:
Nec vult augeri, nec metui minui.
Qui se peccatis gaudet salicis, uti.
Infelix nimis est prosperitate sua.
Nullus enim est insoni sola formidine pene.
Qui sanctum & iustum non amat imperium.
Non merita obscurat grandia culpa lenis.
Et bona quae praevis naturae ex dote supersunt.
Augent peccati pondera non minuunt.
Cum datur iniusto peccandi operata potestas.
Vt mala mens prave quod cupit efficiat.
Ita est magna Dei qua multos sit quoque punit.
Vt quibus exultant criminibus pereant.
Et magis erranti ne parcant flagra timendum est,
Quam ne non fiat quod voluisse noget.
Sola est innumeris armata superbia telis,
Cui possunt vires, & bene gesta dare.
Cuncta bonis profunt, quoniam & mors ipsa beatus
Efficit, ut sumant praemia principium.
Mens illasa nihil violato in corpore perdit.
Inuitam carnis vulnera non maculant.
Nec crimen facti recipit non mixta voluntas.
Vell: magis facinus, quam tolerare nocet.
Qui valet aduersis onerata ducere vitam.
Et tolerare magis vult mala, quam fugere.
Hic magni est animi.
Non servile grauat libera corda iugum.
Solut peccator servit male qui licet amplo.
Vtatur regno sat miser est famulus.
Cum mens carnali nimium dominante tyranno.
Tot sequitur sceptris, dedita quot vitis.
Optima vota Deo, quorum est dator ipse, fontentur.

Hoc sursum dignum est ire quod inde venit.
Tales à Domino quales formamur amamus,
Non quales nostris extimus meritis.
Terrenorum avidos insana suscipiente.

Adhuc de eodem.

CAP. LXI.

Scire volens in qua sis rerum parte locandus:
Discute quid timeas, quid ve sit, id quod amas.
Nam cuncti hoc gemino nascuntur fomite motus,
Respondentque suis germina principijs.
En miris operum signis ostenditur auctor:
Authoremque suum condita quaeque canunt.
Non semper vere est felix impleta voluptas,
Cum saepe iniusti sint mala vota animi.
Majestate Dei concluditur omne, quod usque est,
Qua sine nil rerum stare, vel esse potest.
Huic homo si recte famulatur, proximus haeret.
Si resilit misero degit in exilio.
Fallaces curis semper torquentur amoris.
Et mala mens nunquam gaudia pacis habet.
Ad patriam vita de noctis valle vocati,
Virtutum gradibus scandite lucis iter.
Gratior est fructus quem spes productior addit.
Vltro obiectorum vile aderit precium.
Qui dedit ut queras, addet ut invenias.
Magnum praesidium est sacro libamine pasci,
Si cor participis crimina nulla premunt.
Hac properant fontes, peccati abrupte nodos
Ante diem mortis, dum locus est veni.
Quid inuat in longum causas producere morbi?
Cur dubium expectat cras bodierna salus?
Scimus correctis veniam non esse negandam:
Sed nulli nostrum est ultima nota dies.
Quando peccati merito manus omnipotentis:
Omnia concludens, arctas ubique reum.
Vnum perfugium tutum est Deus ipse impenti:
A quo discendens, ne pereat, redeat.
Converti namque ad Dominum certissima vita est.
Pacem offensi quaerere sola salus.
Qui terret parci, qui percutit, ipse medetur.
Vivere vis illi subdere, quem metuis.
Carnis virginitas, intacto corpore habetur.
Virginitas anima est intemerata fides.
Magnum peccatum est amor immoderatus habendi.
Et plusquam vita sufficiat cupiens.
Si qua igitur superant, quorum non indiget usus.
Debilibus profini, atque inveni inopes.
Quisquis enim cupide non expendenda recondit,
Quae nulli tribuit, pauperibus rapuit.
Terrenis opibus cum dives gaudet iniquus,
Veris se miserum nescit egere bonis.
Cui licet, aduersis cessantibus, omnia parcant,
Lege tamen mortis sit faciendus inops.
At bona iustorum nullis obnoxia damnis,
Hostes furta, ignes, & mare non metuent.
Omnis virtutum semper substantia salva est,
Inuitis Christi munera nemo rapit.
Sed veterum avidis gravior tunc ira timenda est,
Cum sese remouent verbera iustitiae.
Nam, quid erit morbi, quod non dominabitur illi,
Cui supera auxilium iam medicina negat.
Felices vere faciunt semperque beatos.
De vero & summo gaudia nata bono.
Nam mundi ex opibus praecis ac peritura voluptas.
Edita perpetua semina mortis habet.
Non placeat vanis animum submittere rebus,
Pestiferisque avidam mentem onerare cibus.
Cor mundum & sapiens fructu virtutis alatur,
Et Christi in nostro pectore regnet amor.

Timor & a-
mor omniū
actionum
fontes ep. 59.Deus tutus
peccatori per
fugium
epi. 72.Virginitas
carnis, corpus
intactū. Vir-
ginitas ani-
ma fides in-
corrupta.
epi. 74.Non potest
unquam fran-
dari delecta-
tionibus
suis, cui
Christus est
gaudium.

Idem

Idem De eodem.

C A P. LXII.

* al. Ambiti
mundi totuLibera sem-
per est ser-
uitus apud
Deum cui
non necessi-
tas seruit sed
Charitas
epig. 83.

Omnem habitum mundi totus Deus implet, & ambit,
Quem templo cordis mens pia semper habet.
Non recto seruat legalia sabbata cultu,
Qui pietatis opus credit in his virtutum.
Nulla dies actus hominum non damnat iniquos,
Omnia conueniunt tempora iustitia.
Nec corrumpuntur virtutibus octa sancta.
Tantum a peccatis libera corda vacent.
Libertas nulla est melior, maiorve potestas,
Quam seruire Deo, cui bene seruit amor.
Absque ingo posita est ditionis amica voluntas,
Qua viget affectu, non gemit imperio.
Ancipites vita qui vis superare labores,
Dilige, quod semper verus amor habet.
Nam nihil est inter carnalia vota quietum,
Nec pax sollicitis, nec modus est cupidis.
In solo est mens iuta Deo.
Lingua assentatrix vitium peccantis acernat,
Et delectatum crimine, laude ligat.
Fraudati non sunt sacro baptismo Christi,
Fons quibus ipsa sui sanguinis unda fuit.
Et quicquid sancti fert mystica forma lauacri,
Id totum impleuit gloria martyrij.
Tranquillam & vacuam curis sapientia mentem
Imbuat, & placidi pectoris hospes erit.
Absque dolore quidem nequeunt mala sueta repelli,
Sed quod laeserunt dulcia, amara mouent.
Ad veniam tendunt iusti pia verbera regis.
Ira brevis rectis gaudia longa dubit.
Nunquam bella bonis, nunquam discrimina desunt,
Et cum quo certet, mens pia semper habet.
Pulsant exterius diuersis moribus hostes.
Intus civile est, & sociale malum.
Qui credunt sacros verum cecinisse prophetas,
Et qui non dubitant verba manere Dei.
Qui Christum passum penas crucis, ultima mortis,
In toto excelsi patris honore vident.
Quique ipsum, multa cum maiestate tremendum
Expectant pingui lanpade perui Giles.
Hic sordent terrena, patens caelestia, nec se
Captiuos seruos temporis huius agunt.
Imperia & fasces, indocti munera vulgi,
Quasque orbis scelerum semina fecit opes,
Calcarunt sancta calum ambitione perentes.
Quarere nil cupiunt, perdere nil metuunt.

Iterum de eodem.

C A P. LXIII.

Epigra. 96.

Cum Deus effectum precibus non praestat iniquis.
Multum concedit, quod nocitura negat.
Iratu sine ret, quod prohibet placidus.
Nemo sua mentis motus non estimat aquos.
Quodque volunt homines, se bene velle putant.
Delicias iam nunc promissis concipe regni.
Virtute atque fide, quod cupis esse, tene:
Esse volens, gaudere optans, scire abdita quarens,
Vt te non teneant infima, summa pete.
Cum pia mens in laude Dei superat labores
Gaude, quod tantum te bene vincit opus.
Quere bonum sine fine, bono & persiste reperto.
Quarere, non habeant alia vota modum.
Nam qui se nullo iam munere credit egere.
Crescere non cupiens, perdit adepta tepens.
Ferro, peste, fame, vinclis, ardore, calore.
Mille modis miseros mors rapit una homines.
Quod sibi quis nolit fieri non inferat ulli.

Vindictam laesus nesciat exigere.
Sperni non timeat spernere non soleat.
Non sua non cupiat, quia sua sunt tribuat.
Quid rogo mandatis durum censetur in istis?
Aut quid erit, quod non possit adire fides?
Exulta agnoscens te verbi in carne renatum:
Cuius si pars es, pars tua Christus erit.
Qui ne damnandi legeres mala gaudia mundi.
Promissum ad regnum se tibi fecit iter.
Ille Deus verum cali terraeque creator,
Me propter sacra virgine natus homo est.
Flagris dor sa, alapis maxillas, ora salinis
Præbuit, & figi se cruce non renuit.
Me gessit moriens, me victa morte resurgens,
Et secum ad patrem me super astra tulit.
Quidnam igitur tanta pro spe tolerare recusam?
Aut quid erit quod me separet a domino?
Ignem adhibe, rimare manu mea viscera terror.
Effugient penas membra soluta tuas.
Carcere si ego claudar, nec tarque catenis:
Liber in excessu mentis adibo Deum.
Si mucrone paret cervicem abscondere licet.
Impavidum inueniet mors cita, vita brevis,
Non metuo exilium, mundus domus omnibus vna.
Sperno famem, domini sit mihi sermo cibis.
Nec mirabor opes, nullos sectabor honores.
Pauperiem Christo diuite non timeo.
Qua stetero aduersis, hac vitæ mente secundis:
Nec mala me vincunt, nec bona me capient.
Nec tamen ista mihi de me fiducia surgit.
Tu das Christe loqui, tuque pari tribuis.
In nobis nihil audemus, sed fidemus in te,
Quos pugnare iubet, & superare facis.
Semper agam grates Christo, dabo semper honores.
Latus Domini vigeat semper in ore meo.

De Flosculis eius proficiis.

C A P. LXIIII.

Idem in libro sententiarum profice. Sic diligendi sunt
homines, vt eorum non diligentur errores, quia aliud
est amare: quod facti sunt, aliud odisse, quod faciunt.
Nulla dei opera a misericordia vacant, quando homi-
ni & indulgentia consulit, & flagello.
Bene loqui, & male viuere nihil aliud est, quam se sua
voce damnare.
Cuius non videntur opera nisi bona, iniquum est eum
exuspicione reprehendere.
Qui Deum colit, vt aliud quam ipsum promereatur,
non Deum colit, sed id quod assequi concupiscit.
Qui legem diligit, probet se in hominibus iniquis id,
quod contra legem est odisse non homines.
Non est putanda mala mors, quam bona vita præces-
serit.
Bonus etiam si seruiat, liber est, malus autem et si re-
gnet, seruis est, & tot dominorum quot vitiorum.
Verius cogitatur Deus, quam dicitur, & verius est,
quam cogitatur.
Non parua autem notitiae pars est, si antequam pos-
simus scire quid sit, possimus scire quid non sit.
Bonæ sunt in scripturis sanctis, mysteriorum profun-
ditates, quæ ob hoc teguntur, ne vilescant, ob hoc qua-
runtur, vt exercent, ob hoc aperiantur, vt pascant.
Non differenda est ad Deum conuersio. Qui enim
pœnitenti indulgentiam promissit, dissimulanti diem cra-
stinum non spondit:
Omnia quæ timeantur rationabiliter declinantur,
Deus autem sic timendus est, vt ab ipso ad ipsum fugia-
tur.
Vana quærentibus nihil sufficit.
Alienorum quodammodo retentor est, qui profutu-
ra pauperibus inutiliter habet.
Parum est nulli nocere, nisi studeas multis prodesse.
Omnis infidelium vita peccatum est, & nihil bonum

fine

siue summo bono,

Non est desperandum de malis, sed pro ipsis ut boni fiant, studiosius supplicandum, quia numerus sanctorum de numero semper augetur impiorum.

Non facile inueniuntur in aduersitate praesidia, quae non fuerint in pace quaesita.

Idem dicta eius de Angelis, & vita aeterna contemplatiua.

C A P. LXV.

Idem in prologo libri de vita contemplatiua. Tractatio quae stionum, & si non instituit inuenientis quod quaerit animum, exercet tamen quaerentis ingenium,

Scientia sicut sine dono charitatis inflat, ita si ei charitas admisceatur edificat.

Idem in libro primo. Angeli mali, quia perseverare cum possent noluerunt, iusto Dei iudicio & voluntatem reddendi & facultatem penitus amiserunt; sicut in sanctis Angelis e contrario factum est, ut quae fuit cum Deo suo manendi voluntas, fieret permanendi voluntaria felixque necessitas, ut Deo suo infatigabiliter & amanter seruiant, ita perfecte beati, ut nec cupiant beatiores fieri ultra nec valeant.

In illa caelesti patria ita patebunt singulorum singulis mentes, sicut corporalibus oculis subiacent facies corporales. Ibi etiam corporales oculos nihil creaturae visibilis latebit, & quocumque spiritus ire voluerit, ibi corpus erit sine mora temporis aut impedimento ponderis. Tunc filiorum, parentum, coniugum miseria beatos contrista. e non poterit, quia nomina necessitudinum corporalium quae hic nostra fragilitas habuit, excellentia illius beatitudinis non admittit, ubi omnes qui fuerint, vnum corpus erunt, & singuli de sua vel singulorum felicitate gaudebunt.

Vita contemplatiua esse dicitur rerum latentium, futurarumque notitia, siue vacatio ab omnibus mundi occupationibus, siue diuinarum studium literarum, siue quod his probatur esse perfectius, Dei visio.

De officio predicationis.

C A P. LXVI.

Ille cui verbi dispensatio commissa est, etiam si sancte viuit, & tamen perdit viuentes arguere aut erubescit aut metuit. cum omnibus qui, eo tacente, pereunt, perit. Et quid ei proderit non puniti suo, qui puniendus est alieno peccato? Mentior si non per Ezechielem hoc dominus loquitur dicens. Speculatorem dedi te &c.

Pastores dici volumus, non tamen esse contendimus. Officij nostri vitamus laborem, appetimus dignitatem. Quando peccantes diuites vel potentes conspiciamus, non solum non arguimus, sed etiam veneramus, ne nobis aut munera solita offensi non dirigant, aut obsequia desiderata subducant. Itaque imperitiae meae ac finis recordatus ingemui, & volui sarcina episcopatus mei deposita elongare fugiens, & manere in solitudine, & ibi expectare Deum, qui saluum me faceret, a pusillanimitate spiritus &c.

Hoc specialiter doctor ecclesiasticus elaborat, ut fiant qui eum audiunt sanis disputationibus meliores, non vana assentatione fautores. lachrymas quas vult a suis auditoribus fundi, ipse primitus fundat, & sic eos compunctione sui cordis accendat.

Tam simplex & aptus etiam si minus latinus, tamen disciplinatus & grauis debet esse sermo pontifici, ut ab intelligentia sua nullos quasi imperitos excludat, sed in omnium audientium pectus cum quadam delectatione distendat.

De auditu verbi Dei, & modo corripendi, & contemni saeculi.

C A P. LXVII.

Ex libro secundo. Sunt qui nec rationem dictorum sed dignitatem dicentium praua examinatione discutunt, & magis quis dicat, quam quid dicat attendunt, & quod facere aut fieri nolunt, dici quoque sibi fastidiunt, paratiores aliquid doctrinae, etiam quod scire cupiunt, ignorare, quam a persona inferiore cognoscere: cum veritas vndeunque claruerit, non humano ingenio, sed Deo deputanda sit.

Ita peccatis dissimilia sunt adhibenda remedia, sicut ex dissimilibus causis veniunt ipsa peccata.

Argue coaequales, obsecra seniores, increpa iuniores in omni patientia & doctrina, quia leuiter castigatus exhibet castiganti reuerentiam: asperitate autem nimia increpationis offensus, nec increpationem recipit, nec salutem; quin potius tales plerumque mole tristitiae supra modum grauati succumbunt, & sanctorum omnium vultus per quos possunt restitui Deo refugium; aut certe ad omnem peccandi impudentiam exacerbati prosiliunt.

Tamdiu quis peccata sua, quae nosse & de flere debet, ignorat, tandiu curiose aliena considerat. Quod si mores suos ad seipsum conuersus aspiciat, non requirit quod in alijs reprehendat, sed in seipso quod lugeat. Proinde fratrum vitia non debemus facile accusare sed gemere, ut inuicem onera nostra portantes, legem Christi possimus implere; qui utique non accusauit peccata nostra, sed tulit.

Huc accedit, quod & peccata ipsa sic habentur occulta, vel aliena nobis, vel nostra alijs, ut plerumque & sanctus inter peccatores lateat, & famam sancti peccator obtineat.

Expedi facultates ecclesiae possideri, & proprias perfectionis amore contemni. Nam, & sanctus Paulinus ingentia sua praedia vendita pauperibus erogauit, sed cum postea factus esset episcopus, non contempsit ecclesiae facultates, sed fidelissime dispensauit. Sic & sanctus Hilarius, sed uterque non, ut possessor, sed ut procurator possidebat ecclesiae facultates. Scientes enim nihil aliud esse res ecclesiae nisi vota fidelium, pretia peccatorum, & patrimonia pauperum, non eas in usus proprios, ut proprias vendicauerunt, sed ut commendatas pauperibus diuiserunt. Hoc est possidendo contemnere, non sibi, sed alijs possidere, & quod habet ecclesia cum omnibus nihil habentibus habere commune; nec inde aliquid eis, qui sibi sufficiunt erogare, cum nihil aliud sit habentibus dare, quam perdere.

Nec illi qui sua possidentes, dari sibi aliquid volunt, non sine grandi peccato suo, unde pauper victurus erat, accipiunt. Ipsi quoque pauperes si se possunt suis artificijs aut laboribus expedire, non debent presumere, quod debet debilis, & infirmus accipere.

De suauit incho Christi, & abiiciendo iugo saeculi.

C A P. LXVIII.

EA, quae nolumus obseruare, non impossibilitas facit dura, sed nouitas. In usum veniant, & neminem perturbent.

Illae nobis sunt ambiendae diuitiae, quae nos ornare possint pariter & munire, quas nec acquirere possumus inuiti nec perdere. Haec sunt diuitiae virtutum, facultates pauperum, patrimonium cordium, diuitiae incorruptibiles morum, quibus non abundant, nisi qui carnalibus scilicet diuitijs ex corde renunciant. Boni temporalis amissio, sit iusti exercitium, & iniusti supplicium: quia & iustus caelestium desiderio captus, omnia temporalia siue habeat, siue amittat, omnino non sentit; & iniquus quod cum delectatione habuit sine dolore non perdit.

In praefatione.

Cap. i.

2. Tim. 4. Cap. 5.

Cap. 6. Peccata aliena patitur accusa qui sua ne cogitant.

Cap. 7.

Cap. 9. Facultates ecclesiae habere expediunt, quasi communitas, praeter quibus rationem reddituri sunt.

Cap. 10. Cum quo damno anima sua ob ecclesiam, quae pauperes potest accipere illi qui sibi de suo sufficiunt.

Cap. 13. Quae sint vera gaudia vel vera diuitia.

Cap. 20. Nil proderit bene viuere, si male uiuentem non corrigas.

Aduersus suo officio male fungentes cap. 21.

Psalm. 54.

Sacerdotes, tam simplices, citius docere debeant, ut omnes intellegant.

O facinus inauditum: suavi iugo Christi contempto, ferreum cupiditatis imperium voluntaria mentium inclinatione suscipimus, & abiecto Domini nostri leui onere, quod subiectos non onerat, sed honorat, non deprimat omnino sed subleuat, plumbetum pondus nostris ceruicibus aggregamus, quod citius deponi potest, quā ferri; quia ipsa cupiditas cōtēni potest facili⁹, quā expleri.

Proinde quam possidendi delectat ambitio, Deum, qui possidet omnia quæ creauit expedita mente possideat, & in eo habebit quæcunque habere sancte desiderat. Et quia nemo possidet Deum nisi qui possidetur à Deo, sit ipse primitus Dei possessio, & efficitur ei Deus possessor & portio. Quid autem ultra quærit cui suus conditor omnia sit, aut quid ei sufficit, cui ille non sufficit? Igitur qui vult Deum possidere, renunciet mundo, ut sit illi Deus beata possessio.

Quid est ambulare sicut Deus ambulauit, nisi contemnere omnia prospera quæ ille contempsit, non timere aduersa quæ pertulit, libenter facere quæ fecit, docere quæ docuit, sequi quo ipse processit.

Nihil contra abstinētiā faciunt qui vinum non pro ebrietate sed pro corporis salute percipiunt.

Si quolibet adueniente ieiunio intermisso reficior, nō soluo ieiunium sed impleo charitatis officium. Ipsa cōtinuatio ieiuniorum nisi fuerit quando res exigit, prætermittit, & me inflat, & fratrem, cui charitas iubet seruire, contristat; cum sine abstinētia quemlibet hominem catholicum sola charitas perficiat, & omnis abstinētia sine adiunctione charitatis, aut perdat aut pereat.

*De hypocrissi, & inuidia, pudicitia quoque,
& superbia.*

CAP. LXXIX.

Sicut virtus animam sibi veraciter inhaerentē si fuerit vera, iustificat; ita simulata condemnat: dupliciterque rea est animam si & bonum non faciat, unde spiritualiter uiuat & appetat similitudinē boni sub qua male uiuat & lateat. Superbus vult se constantē credi, prodigus liberalem, auarus indigentem, temerarius fortem, inhumanus parum, gulosus humanum: ignauus quietum, timidus cantum. Impudentia sibi fiduciæ nomen ascribit, procacitas libertatis appellationem ostendit, eloquentiam verborum fingit, & curiositatis malū sub spiritualis studij colore delitescit.

Inuidus alienum bonum suum facit, inuidendo supplicium. Tantos inuidus habet iusta pœna tortores, quātos inuidiosus laudatores. Inuidiosum enim facit excellentia meriti, inuidum pœna peccati.

Quosdam pudicos aut temperatio corporum facit, aut timor supplicij temporalis ab impudicitia actione suspendit, aut occasio negata destituit. Sed licet necessitate pudici sint, non voluntate, tamen & primi si de beneficio naturæ suæ Deo gratias agunt, & secundi & tertij si pudice viuere consueverunt, in virtutem de necessitate proficiunt, & paulatim ipsius pudicitie delectatione crescente, pudici veraciter fiunt.

In quibusdam superbia tam aperte regnat, ut nec dignetur se occultare nec valeat; quorum etiam ipse habitus & incessus, ceruix erecta, facies torua, truces oculi, sermo terribilis, nudam superbiam clamant. Hi quos superbia mentis tabes prurulentæ corruperit, seniorū suorum non obseruant imperata, sed indicant de suis negligentij oburgati, aut rebellant insolenter, aut murmurant. De loco superiori disceptant, præferri se melioribus etiam impudenter affectant, simplicitatem spirituum fratrum irridenter exagitant, sententias suas procaciter iactant, obsequia delata fastidiunt, negata pertinaciter quærent. Habent in intentione pertinaciam, in corde duriciam, in sermone iniquitatem iactantiam; in humilitate fallaces, in iocutione mordaces; in odio pertinaces. Ad opus bonum pigri, ad communionem feri, ad obsequium duri, ad exequendum quod nesciunt prompti, ad fraterna obsequia inhumani. Temerarij in audendo,

clamoli in loquendo, fastidiosi in audiendo, presumptuosi in docendo, efferati deformiter in cachinno, ingrati beneficijs, inflati obsequijs, imperiosi abiectionis.

De Inuidia, & vana gloria.

CAP. LXX.

Inuidi sancte viuentium merita, sua faciunt inuidendo peccata; & quicquid boni fieri vel dici à sanctis audierint, aut omnino non credunt, aut in malum male interpretando conuertunt; & omne malum quod de illis mendax fama iactauerit, statim tanquam si ipsi viderint credunt, ac feraliter eis qui illud non verum esse probauerint, contradicunt, omnia suos æmulos fingunt, quorum profectū deficiunt. Inimicitij gratias ardent deprehendi pectoris sui malitiam timent, semper amari, nunquam certi. Amici diaboli, inimici sui, omnibus dolosi. Ad gaudenda anxij, ad plangenda læti, vtrouque peruersi. Inter amicos discordias seminant, opinionem bonorum mendacijs decolorant, odiorum sibi occasiones prauis suspicionibus decolorant: velut amici in obsequio, hostes in animo, continentes in verbo, turpes in facto. Considerate obsecro qualiter inuidos punitura sint mala sua, quos etiam bona puniunt aliena. Vbi poterunt fieri boni, qui sunt in bono mali, aut quādo malis bene vsuri sunt, qui male bonis vti non desinunt? Quis ei poterit subuenire, qui se sibi exhibet inuidendo carnificem?

Vanitas est inflata quædam circa delectationes varias animi languentis affectio, potiendi honoris auida, simul & nescia, morbo excellentiæ inanis afflata, caua, morbida, turbulenta, animorum leuium domina, male fundatis omnibus blanda, repugnantibus fumea capiendis seductoria, captis inuicta. Hæc vanos homines afflatus sui vento circumfert, qui se de operibus, quorum sibi conscij non sunt turpiter iactant, & ab omnibus se prædicari, affectant. Salutationibus occurrentium gaudent, adulatoribus suis fauent, voluptatibus parent: gestiunt docere quod nesciunt, credi de se sublimia volunt, delectabilia grauibz anteponunt; in promissione veloces, in exhibitione mendaces, in verbo graues, vbique fallaces: læti ad prospera, fragiles ad aduersa; inflati ad obsequia, anxij ad opprobria: immoderati ad gaudia, difficiles ad honesta.

De Timore supplicij, & amore Dei.

CAP. LXXI.

Nulla res sic nos ab omni peccato seruat immunes sicut timor supplicij & amor Dei. Ad pœnam quæ peccanti debetur, mens antequam peccet, aspiciat; & nulla eam ad peccandum delectatio corporalis inclinet.

Cogitate quale malum sit ab illo gaudio diuinæ contemplationis excludi, beatissima sanctorum omnium societate priuari, mori vitæ æternæ, & morti viuere sempiternæ, profundo gehennæ fluctuanti immergi, edacissimis vermibus in æternum dilaniari, nec finiri, exundantis incendij terribiles crepitus pati, barathri fumantis amara caligine oculos obcæcari, non sentire in illo igne quod illuminat, sentire quod cruciat. Hæc & multa similia cogitare, nihil aliud est quā vitiis omnibus repudium dare, & omnia carnalia blandimenta refrænare.

Charitas est recta voluntas ab omnibus terrenis prorsus auersa, & Deo inseparabiliter vnita, igne quodam spiritus sancti, à quo est, & ad quem refertur, incensa, inquinamenti omnis extranea, supra omnia quæ carnaliter diligantur excelsa, affectionum omnium potentissima, summa bonarum actionum, salus morum, mors criminum, vita virtutum, virtus pugnantium, palma victorum anima sanctorum mentium, causa meritorum præmium perfectorum, quam fides concipit

ad quam

Cap. 16.

Cap. 21.
Qualiter de-
beant viuere
qui Chri-
stum imita-
ri desiderant

Cap. 22.

Cap. 24.

Idem in li-
bro tertio.
cap. 1.Quid sit
veritas virtu-
tis, virtuti-
um simili-
tudines di-
stinct.Cap. 5.
Inuidia per-
niciosa.Cap. 7.
Etiam hi
quos ab im-
pudicitia
qualibet ne-
cessitas vetat
si videre pu-
dici consue-
cant ad amo-
rem castita-
tis ascen-
dunt.

Cap. 8.

Quibus in-
dicijs possit
ostendi su-
perbia, quæ
vel in perdi-
dis aperta
est, vel in fi-
dis occultata.

*videndo

Cap. 9.
Quibus si-
gnis inuida-
rum declar-
etur inuidia.

*odio.

Cap. 10.
Quantis ma-
lis vanitas
vanos inuol-
uat.

Cap. 11.

Cap. 12.

Cap. 13.

Cap. 14.

ad quam spe: currit, cui profectus omnium seruit.

Quidam honesta predicare non cessant, non ut auditores eorum predicatione proficiant, sed ut ipsi videantur curare quæ predicant, & hoc modo turpitudinem suæ conuersationis obnubilent.

Cap. 15.

Quid est diligere Deum nisi occupare illi animum, concipere fructus visionis eius affectum, peccati odiū, mundi fastidium: diligere etiam proximum, quem ipse censuit diligendum, in ipso amore seruare modum & ordinem legitimum: Proximos autem sicut nos diligimus, si non propter aliquas utilitates, vel affinitates, vel consanguinitates, sed propter hoc tantum quod naturæ nostræ participes sunt diligamus. Nam si propinquos nostros quamuis turpes & incompósitos, plusquam quoslibet sanctos à sanguine nostro extraneos, diligimus; graniter in eorum tali dilectione peccamus. Hæc est autem proximi tota dilectio, ut bonum quod tibi conferri vis, conferas & proximo.

Vid. Aug.
lib. 1. cap. 27.
de doct. Ch.

De Temperantia, & Iustitia.

CAP. LXXII.

Cap. 19.

Temperantia est virtus quæ libidines frenat, desideria sancta multiplicat, omnia intra nos confusa ordinat, ordinata corroborat: mentem placida tranquillitate componit, & ab omni vitiorum tempestate defendit. Temperantiæ est quod loquenti seniori præstamus silentium, quod ipsius ad loquendum præstolamur imperium, quod non attollimus immoderatum in colloctionibus sonum, quod visu prorumpere non audemus in cachinnum, quod nulli detrahimus nec detrahentibus acquiescimus, sed nec detrahentes æquanimiter sustinemus. Qui ad hoc alios viles videri volunt, ut se commendent eorum comparatione quos carpunt, & videantur ea in se vitia non habere, quæ malitiose in alijs reprehendunt:

Cap. 22.

Ex iustitia manat æquitas, quæ facit ut nos omnium necessitates hominum nostras esse dicamus, nec nobis tantum sed etiam generi humano nos natos viles esse credamus, ut quicquid cuiuslibet homini nocere potest, tanquam si nobis noceat euitemus. Qui enim homines sumus, nihil humani à nobis alienum putare debemus. Siquidem belluarum est sibi viuere nec suas utilitates in commune conferre.

Cap. 23.

Duo autem sunt iniustitiæ genera, vnum quo iniurias irrogamus, alterum quo ab alijs irrogatas, cum possumus propulsare, negligimus. Neque enim mihi aliquid prodest, quod non circumuenio aliquem vel decipio, si eum decipi vel circumueniri permitto. Et in omnibus peccantibus pecco, quando quos peccare vel peccasse scio, quadam crudelis animi malignitate non increpo.

Cap. 25.

Qui amicum propter commodum quodlibet amat, non amicum conuincitur amare sed commodum, quod cum esse desierit, amare cessabit. Qui autem propter Deum diligit, sicut Deus æternus est, ita in æternum ipsa amici dilectio permanebit.

Cap. 26.

Dominetur vitij ratio, subiiciatur corpus animo, & animus Deo, & impleta est tota hominis perfectio.

Cap. 28.

Qui æquitati seruiunt, omnes omnium bono viuunt, ac velut sibi inuicem nati salutem mutuam tuentur & diligunt. Ac per hoc contra iustitiam faciunt hi, qui merito suæ conuersationis vel eruditionis electi, ocio sum studium fructuose utilitati regendæ multitudinis anteponunt. Sed quia sunt multi qui se impares tantæ sarcinæ norunt, tales iuste se, etiam quæsi non offerunt; ne videantur non ecclesiasticos labores velle suscipere, sed honores ambire: cum dignitas ecclesiastica nec ambienda sit nec vitanda.

Non recte
faciunt qui
cum possint,
nihil huma-
ne societati
proficiunt.

De imperio Zenonis, & astutia eius.

CAP. LXXIII.

Sigebertus in chronicis. Mortuo Leone Imperatore anno Domini. 473. mundi scilicet quarto millesimo, 326. successit Zenon, & imperauit annis 18.

Zenon imp.
An. Ch. 473
Mund. 4326

Hic Theodoricum regem Ostrothorum consulem ordinarium fecit, quæ post imperialem dignitatem prima est dignitas, & equestrum statuum auream ante regiam illi collocauit.

Hugo Floriacensis libro. 5. Theodoricus iste scripturam contra fidem Ecclesiasticam composuit, regnum Italiz sibi præsumpsit & usurpauit. Quod ut sibi perenniter confirmaret, filias suas vicinis regibus copulauit, dans vnam earum Regi Gothorum Alarico, & alteram Regi Burgundionum Sigismundo; neptem vero suam Hamalabergā copulauit Regi Turingiorum Hermifredo. Utque gentem sibi Francorum faceret etiam fœderatam, Regis Clodouei filiam suo coniunxit matrimonio. Sororem quoque suam Vuandalorum Regi copulauit, sessionemque suam Rauennæ constituit, homo Arianz iectæ, & bestialem contra catholicos viros gerens in animo crudelitatem.

Theodoricus
ar. in seruā-
da Italia.

Sigebertus ubi supra. Hoc tempore Genserius Rex Vuandalorum successione regnandi inter filios suos ordinata, ut fratri morienti frater superstes sine controuersia filiorum succederet, moritur. Cui succedens Hunericus filius eius regnavit annis octo. Sub hoc Eugenius Carthagenensis episcopus & omnis clerus eius contra Arianam hæresim Vuandalorum pro Christo fortiter agonizant.

Genserius
succedit fi-
lius eius
Hunericus.

De Hunerico Rege Vuandalorum, & Eugenio Carthagenensi episcopo.

CAP. LXXIV.

Ex gestis eiusdem Eugeny. Sic quidē Hunericus in primordio regni (ut habet subtilitas Barbarorum) cæpit mitius & moderatius agere, & maxime circa religionem nostram, & ut se religiosum ostenderet sollicitus requirebat hæreticos Manicheos, ex quibus multos incendit, plurimos autem distraxit nauibus transmarinis, quos pene omnes Manichæos suæ religionis inuenit, & præcipue presbyteros & diaconos Arianz hæreseos, unde magis erubescens, amplius in illis exarsit.

Hunericus
Vuandalorum
rex nostris
favere initio
se simulat,
Vide Victor-
rem Africa-
num lib. 2.

Dedit autem licentiam Zenone Imperatore atque Placidia per edita libri rogantibus, ut Carthagenensis ecclesia sibi quem vellet episcopum ordinaret, quæ iam per 24. annos tali ornamento fuerat destituta. Destinavit ergo per notarium suum edictum, quod publicè legeretur; iubens ut iuxta petitionem Zenonis ecclesia Carthagenensis religionis suæ proprium haberet episcopum. Quod dum edictum nobis præsentibus ecclesiæ legeretur, gemere cepimus, eo quod meditantibus dolis malorum esset futura persecutio præparata. Et ita legatis respondimus. Si ita est, interpositis his conditionibus periculosis, Ecclesia non vult habere episcopum, gubernet eam Christus qui semper dignatus est gubernare. Quam suggestionem legatus accipere neglexit, simul & populus, ut tunc fieret, ut ignis exarsit, cuius erat clamor intolerabilis, qui nulla posset ratione sedari. Ordinato itaque episcopo Eugenio viro sancto, Deo quoque accepto, sublimis nata est lætitia, & gaudium cumlatum est ecclesiæ Dei: exultat multitudo catholica sub barbara dominatione de ordinatione Pontificis reparati. Cæpit enim ille vir Dei per conuersationem bonam, venerabilis & reuerendus haberi his etiam qui foris sunt, & ita esse omnibus gratus: ut si fas esset animam suam pro eisdem vniuersis ponere, delectaret; pecunia apud eum nunquam mansisse probatur, nisi forte tali hora offerretur quando sol diem explicans cursum, nocturnis tenebris ordi-

*In hoc edi-
cto Huneri-
ci permittit
tebat qui-
dem catholi-
cis episcopum
sua religionis
agere, dum-
modo episco-
pi Ariani
Constanti-
nopolis & in
alijs Orien-
tis ecclesijs
possent suo
more conuul-
tus facere:
Quod si hoc
non fueris
concessum
suis in orien-
te se catholi-
cos omnes in
exilium mis-
surū esse de-
nunciat.

Ob id Ca-
tholici tali
edicto susce-
pto lugere ca-
perunt &
persecutionē
suarum
sunt suspi-
cati.

nem daret & locum tantum releguabat quantum dei
sufficeret, non quantum cupiditas expetisset, Deo no-
stro subinde quotidie ingentia & maiora domi-
nante.

*De initio persecutionis Humerici in ecclesiam
Africanam.*

CAP. LXXV.

Sed cum fama eius esset ubique celebris atque ma-
nifesta, coeperunt exinde Arianorum episcopi inui-
dia gravi torqueri, quotidianis & præcipue cum Syrila
eum calumniis insectantes. Quid plura? Sugerunt Re-
gi de illo, quod in suo nequaquam sederet throno, nec
ad populum Dei verbum faceret consuetum. Deinde
quosunque mares, vel feminas in habitu barbaro in-
cedentes in ecclesia conspiceret, prohiberet. Ille res-
pondit ut decuit: Domus Dei omnibus patet, intran-
tes nullus poterit repellere, & maxime quia ingens fue-
rat multitudo nostrorum catholicorum in habitu illo-
rum incedentium, ob hoc, quod domui regis serui-
ebant. At ubi ab homine Dei tale responsum accepit,
statuit in portis ecclesiae collocari tortores: qui viden-
tes feminam vel masculum in specie suæ gentis ambu-
lantes, illico palis minoribus dentatis, iactis in capite,
crinibusque in eisdem collocatis, ac vehementius strin-
gentes, simul cum capillis omnem pelliculam capitis
auferebant. Nonnulli dum fieret, statim oculos ami-
serunt, alij ipso dolore defuncti sunt. Mulieres vero
post hanc poenam capitibus pelle nudatis præcone
præeunte per plateas ad ostensionem ciuitatis ducebantur,
quod sibi magis quæ patiebantur, lucrum maxi-
mum computabant. Quorum nos plurimos nouimus,
nec scimus tunc aliquem eorum etiam penis vrgenti-
bus à recto itinere destitisse.

At ubi isto modo fidei murum infringere non valuit,
cogitat ut nostræ religionis homines in aula eius con-
stituti, neque annonis neque stipendijs solitis potiren-
tur. Addidit quoque & laboribus eos coterere rustica-
nis, & dirigit viros ingenuos & admodum delicatos ad
campum Vticensem, ut sub ardentis solis incendio
cæspites messium defecarent: ubi omnes cum gaudio
pergentes in Domino lætabantur. In quorum contu-
bernio quidam fuit aridam habens manum, quæ per
annos quamplurimos nullum ei præstiterat obsequium,
qui cum veraciter excusaret se operari non posse, ma-
gis violenter insus est pergere. Sed ubi ad locum ven-
tum est, & præsertim pro eo orando ingemuerunt om-
nes, pietate diuina illa arida incolumis confessori Dei
restituta est manus.

Hinciam Humerici persecutio doloris atque partu-
tionis nostræ sumpsit initium.

De crudelitate eiusdem in suos.

CAP. LXXVI.

Ipsæ autem qui sese iam dudum omnibus bene o-
stenderat, desiderans post obitum suum filijs
(quod non contigit) regnum statuere, Theodori-
cum fratrem, filiosque eius, Gentonisque fratris nihi-
lominus filios, crudeliter cœpit insequi, quorum nul-
lum dimitteret, nisi ei mors desiderij sui voluntatem
auferret. Primo sciens uxorem Theodoricæ fratris astu-
tam, credo ne forte maritum aut maiorem filium, qui
prudens & sapiens videbatur consilijs acrioribus ad-
uersus tyrannum armasset, crimine imposito, gladio
eam interfici iubet. Post occiditur & ille filius, magnis
litteris institutus, cui secundum constitutionem Gense-
rici, eo quod maior omnibus esset, regnum inter nepo-
tes potissimum debebatur.

Accenditur adhuc crudelius aliquid perpetrare; a-
stante vulgo in media ciuitate pro gradibus plateæ no-
uæ, episcopum suæ religionis nomine Iucundum, quem

Patriarcham vocitabant, præcepit incendio concrema-
ri, ob hoc, quod in domo Theodoricæ Germani regis ac-
ceptissimus habebatur, cuius forte suffragio memorata
domus regnum poterat obtinere. Tunc & Gentonis
maiores filium nomine Godagisus cū vxore absque so-
lacio serui vel ancillæ, crudeli exilio delegauit; fratrē
vero Theodoricum post occisionem vxoris, & filij nu-
dum atque destitutum similiter exulauit. Post cuius
mortem filium qui supererat infantulū duasque filias e-
ius adultas impositas asinis longius affligendo proiecit;
sed & comites quamplurimos & nobiles gentis suæ ob-
iectionibus falsis insectans, ob hoc quod Germano fa-
uerent; alios incendit, alios iugulauit gladio; imitator
existens Genserici patris, qui sui fratris uxorem ligato
pondere lapidum in Amsagam fluuium Cirtensem fa-
mosum iactando dimisit, & post necem Matris etiam
filios interfecit.

Sed multos ei Gensericus pater moriens sacramento
interposito commendauerat; quos ille immemor fidei,
& sacramento violator diuersis pœnis & incendio tru-
cidauit. Nam Heldicam quendam quem pater præpo-
situm fecerat regni iam annosum atque veteranum cū
dedecore capite truncauit, eiusque uxorem cum alia
nomine Theucaria in medio ciuitatis incendit. Quarū
corpora per vicos & plateas trahi mandauit, quæ tota
die iacentia, rogatus à suis episcopis, vix vespere sepe-
lire concessit. Hæc per quinque vel amplius perpassi sūt
annos, quibus hæc supplicia sufficere poterant ad æter-
nam mercedem, si catholici fuissent, & fidei suæ merito
ista proferrent. Sed istud ideo silere nequimus, ut im-
pietas regis etiam in suis minime sileretur: qui non so-
lum episcopum suum Iucundum flammis adussit, sed et-
iam presbyteros & Diacones suos, idest, Arianos quā-
plurimos incendit, & insuper bestiis mancipauit.

De signis quæ persecutionem Catholicorum præcesserunt.

CAP. LXXVII.

Amputatis igitur in breui omnibus quos timebat,
& solidans sibi, ut putabat, regnum, quod breue
fuerat & caducum, ex parte ociosus atque securus vni-
uersa tela furoris in persecutiones ecclesie Catholice,
regiens sicut leo, conuertit.

Ante persecutionis tamen tempestatem multis præ-
euntibus visionibus & signis imminens demonstratum
fuerat malum. Nam ferme ante biennium, quam fieret,
vidit quidam Fausti ecclesiam solito in ornatu fulgen-
tem, & dum lætaretur candore tati fulgoris, cereis quo-
que fulgentibus, pallijsque velaminum ac lampadibus
rutilantem, subito ait, luminis illius concupiscibilis ex-
tinctus est fulgor, ac tenebris succedentibus, aduersa-
rius natus est fætor, & omnis illa beatorum tur-
ba, expellentibus quibusdam Ethiopibus, minata est
foras, ob hoc lamentatum, quod eam in claritate pristi-
na nequaquam viderit iterum restitutam. Nam visionē
istam nobis præsentibus sancto retulit Eugenio.

Vidit & quidam presbyter istam Fausti basilicam re-
fertam turba innumerabilium populorum, & post pau-
lulum euacuata, & repletam multitudine porcorum
atque caprarum.

Iterum alius vidit aream triticeam ventilationi para-
tam, granis ventilatoris iudicio, in eundem à palea separa-
tis: & dum ingentis massæ confusæ magnitudinem mi-
raretur, subito ecce turbo veniens tempestatis sonuago
statu cæpit aduentum suum surgente puluere demon-
strare. Cuius impetu palea illa omnis omnino volauit,
remanentibus granis. Post hæc venit quidam procerus,
splendido vultu habituque nitido fulgens, & cæpit gra-
na vacua macilenta, atque similagini reprobæ, purgando
prolicere. Quæ diu examinans, vix magnitudinem
illius massæ licet probatæ, ad aceruum tamen per-
duxit exiguum. Sed Quintinianus honorabilis episco-
pus vidit se supra quendam montem stare, de quo con-

Vide immen-
sum tyran-
num.

* Si hæc sup-
plicia ad æ-
ternam suf-
ficere pote-
runt merce-
dem, neces-
sario sequi-
tur esse me-
rita vita æ-
terna & pro-
inde ecclesiæ
Romanam
cum catholi-
ca ecclesia
Africanam
conferre.
cum docet
supplicia pro
Christo tole-
rata, & bo-
na opera in
gratia Dei
facta, vna
æterna esse
meritoria.

Nota de ce-
reis fulgenti-
bus.

Hæretici
porci & ca-
pra.

Visa varia
persecutionē
Africanam
portendit.

Viso Qua-
ntiniano.

spiciebat

Crudelitas
Arianorum
& regis.

Catholico-
rum consti-
tia.

* Nota in
aula regis
Ariani mul-
tos fuisse ca-
tholicos qui
si Vanda-
li erant, ut
certe verifi-
cabile est: pla-
ne arguit
Vandalos
non ab initio
fuisse Aria-
nos, sed Ca-
tholicos, qui
quamuis
Gensericus
rex à catholi-
ca fide defe-
cisset in Aria-
nam perfidi-
am in fide
catholica
perstiterunt
certe ut me-
minit Victor
Africanus
Vandalis in
sua gentis
homines per-
secutionem
sanissimam
exercuerunt

spiciebat gregem innumerabilium ouium, & in medio regis dux erant ollæ nimium bullientes. Aderant autem ouium occifores, quarum carnes ollis bullientibus demergebant, & cum ita fieret omnis illa magnitudo consumpta est gregis. Reor ergo illas duas ollas Sicca veneria & Laribus duas esse ciuitates, in quibus multitudo prima fuit congregata, & à quibus incendium initium fumpfit, aut Hunericum regem & Cyrilam episcopum eius. Sed de multis visionibus, quia breuitati consulendum fuit, hæc dixisse sufficiat.

De impijs edictis in milites & episcopos, & sacras virgines.

C A P. LXXVIII.

Quid vltra? Censet primo tyrannus iussione terribili, vt nemo in eius palatio militaret, neque publicas ageret actiones, nisi se Arianum fecisset. Quorum ingens numerus vigore inuicto ne fidem perderet, militiam temporalem abiecit; quos postea domibus proiectos, omnique substantia expoliatos in insulas Siciliam & Sardiniam relegauit. Quod etiam statuere per totam Africam festinauit, vt nostrorum episcoporum defunctorum fiscus sibi substantiam vendicasset. Qui autem defuncto succedere poterat, non ordinaretur nisi fisco regali quingentos solidos obtulisset. Sed hoc ædificium vbi construere nifus est diabolus, statim illud destruere dignatus est Christus, Suggestunt ei domestici sui dicentes. Si istud seruauerit præceptio vestra, nostri episcopi in partibus Thraciæ, & alijs regionibus constituti peiora incipient pati.

Præcepit deinde sacras virgines congregari dirigens Vuandalos cum suæ gentis obstetricibus ad inspiciendum & contrectandum, contra ius verecundiæ verecunda pudoris, vbi nec matres aderant, nec aliqua catholica matrona quas cremantes graui suspendio, atque ingentia pondera pedibus colligantes, laminas quoque ferri ignitas dorso, ventri, mammillis, & lateribus apponebant; quibus inter supplicia dicebant. Dicite quomodo episcopi vobiscum concumbunt, & clerici vestri? Quarum acerbitate pænarum, plurimas scimus tunc extinctas aliæ quæ remanserant cutibus arefcentibus factæ sunt caruæ. Nitebatur enim semitam inuenire, per cuius aditum, publicam sicut fecit, faceret persecutionem. Et ita faciens nullo modo inuestigare potuit, quomodo Christi ecclesiam macularet.

De viris ecclesiasticis, & mulieribus, & infantibus in exilium directis.

C A P. LXXIX.

Quibus autem prosequar fluminibus lachrymarum quando episcopos Presbyteros diaconos & alia ecclesiæ membra, idest quatuor millia nongentos sexaginta sex ad exilium eremi destinauit? in quibus erant podagri quamplurimi, alij per ætatem annosam lumine temporali priuati. In quorum erant numero beatus Felix Abdiritanus episcopus habens iam in episcopatu 44. annos. Qui paralysis morbo percussus, nec sentiebat quicquam, nec penitus loquebatur. De quo nos maxime cogitantes, quod non posset iumento portari, suggestimus vt à suis rex peteretur, vt saltem eum propere moriturum Chartagini esse iussisset, quod ad exiliū nulla ratione posset perducī, cui ita fertur tyrānus cū furore dixisse: Si animali sedere non potest, iungantur boues indomiti qui eum colligatum funibus trahendo perducant, vbi ego præcepi. Quem ex transuerso super burdonem victum, quasi quendam ligni truncum toto itinere portabamus. Congregantur vniuersi in Siccensem & Larensem ciuitatem, vt illuc occurrentes Mauri sibi traditos ad eremum perducerent. Superuenientes igitur comites duo, subtilitate damnabili, blandis sermonibus cum Dei confessoribus agere cœpe-

runt: Quid vobis inquit, videtur, vt ita pertinaces sitis, & domini nostri præceptis minime obtemperatis quæ esse poteritis in conspectu Regis honorabiles, si eius festinetis facere voluntatem? Statim illis ingenti vociferatione clamantibus, & dicentibus: *Christiam sumus; Trinitatem vnum Deum inuolabilem confitemur*, includuntur grautori quidem sed adhuc latiori custodia, vbi nobis copiæ dabantur & introire, ac verbum admonitionis fratribus facere, & diuina mysteria celebrare.

Ibi & infantuli fuere quamplurimi, quos genitrices materno sequebantur affectu, aliæ gaudentes, aliæ retrahentes; aliæ gaudebant se martyres peperisse, aliæ morituros* diluio rebaptizationis nitebantur à confessione fidei reuocare. Nullum tamen tunc nec blandimenta vicerunt, nec carnalis pietas aliquem inclinavit ad terram. Nam quædam tunc quæ fecerit anus, breuiter delectat referre. Dum enim iter ageremus cum Dei exercitu comitantes, & forte magis noctibus promoueremur propter solis ardorem, conspicimus mulierculam sacculum, & alia vestimenta portantem, mane infantulum vnum tenentem, atque his sermonibus consolantem: *Curre Domine meus, vides vniuersos sanctos quomodo pergunt, & festinant hilares ad coronam.* Quam nos cum increparemus, quod importuna reteretur, aut viris pro sexu iungi, aut exercitui Christi sociari; respondit: *Benedicite, benedicite & orate pro me, & isto nepote parulo meo, cum quo ad exilium pergo ne inueniat eum solum inimicus, & à via veritatis reuocet ad mortem.* Ad hæc verba repleti lachrymis nihil dicere valuimus, nisi vt voluntas fieret Dei.

De carceribus eorum arctissimis, & terribissimis.

C A P. LXXX.

Sed vbi aduersarius, qui iam forte dicebat, partibus spolia, replebo animam meam, interficiam gladio meo, dominabitur manus mea, nullum potuit occupare; requirit angusta & terribissima loca; in quorum conclauius Dei exercitum coardaret. Tunc eis etiam visitationis humanæ negata est consolatio. Puniuntur, & fustibus grauius affliguntur. Iactantur confessores Christi, angustia coardante vnus super alium, vt agmina locustarum, & (vt propriæ dicatur) vt præciosissima grana frumentorum. In qua constipatione secedendi ad naturale officium nulla ratio sinebat loci, sed sterora, & vrinam urgente necessitate ibidem faciebant, vt illic tunc fætor & horror vniuersa pænarum genera superaret: ad quos aliquando dantes ingentia munera Mauris, dormientibus Vuandalis, vix clam admissi sumus intrare. Qui introeuntes veluti in Igurgite luti vsque ad genua cœpimus mergi, illud tunc Hieremias videntes fuisse completum. *Qui nutriti sunt in croceis, amplexati sunt sterora sua.* Quid multa? præcepti sunt, vndique perstreptentibus Mauris, ad iter vbi destinati fuerant, se* præparare. Exeuntes itaque die dominica, linita habentes stercoribus vestimenta, & facies simul & capita, à Mauris tamen crudeliter minabantur, hymnum cum exultatione Domino decantantes: *Hæc est gloria omnibus sanctis eius.* Aderat enim tunc beatus Pontifex Cyprianus Vnizibirensis episcopus consolator egregius, qui singulos pio, & pateruo fouebat affectu, non sine fluminibus currentium lachrymarum, paratus pro fratribus animam ponere, & se vltroneum (si dimitteretur) talibus passionibus dare; qui totum quod habuit, egentibus fratribus in illa tunc necessitate expendit. Quærebat enim occasionem, qualiter confessoribus sociaretur ipso animo & virtute cōfessor: qui postea per multos gones, & squalores carceris in exilio quod desiderabat cum exultatione perrexit.

Prædatorum Catholicorum vox.

** Ariani suos rebaptizant.*

Anni nepotem parvulum ad martyrium hortatur.

Exod. 15. Mira punitur Catholicos.

Vide miserrimum.

Thron. 4.

** properare*

Psal. 149.

Cyprianus Vnizibirensis episcopus egregius.

De mortuis in itinere & exilijs asperitate.

CAP. LXXXI.

*Vide deuotionem catholicam plebis
Matth. 28.*

Quantæ & tunc multitudines de diuersis regionibus & ciuitatibus, ad visendos Dei martyres concurrerint populorum testantur viæ vel semitæ, quæ cum agmina visentium nequaquam caperent, per vertices montium & vallium concorrentes turbæ fidelium inastimabiles descendebant, cereos manibus gestantes suosque infantulos vestigijs martyrum proijcientes, ista voce clamabant: *Quibus nos miseros relinquitis, dum pergitis ad coronam?* qui hos baptizaturi sunt paruulos, fonte & aquæ perennis? Qui nobis pænitentiz munus collaturi sunt, & reconciliationis indulgentia obstrictos peccatorum vinculis soluturi? quia vobis dictum est, *quemcumque solueritis super terram erit solutus, & in celis.* Qui solennibus orationibus sepulturi sunt morientes, à quibus diuini sacrificij ritus exhibendas est consuetus? Vobiscum & nos licebat pergere, si liceret, vt tali modo filios à patribus nulla necessitas separaret. In his vocibus & lachrymis nullam iam pergere admissus est consolator, sed arcebat multitudine ad currendum, vt vbi tunc cannaua erat præparata, laboriosam caperent mansionem: qui cum senes deficerent, & alij forte, etsi iuuenes delicati, ceperunt hastilium cuspidibus ad currendum, & lapidibus tundi, vnde magis deficientes, amplius lassabantur. Post vero imperatum est Mauris, vt qui ambulare non poterant, ligatis pedibus velut cadaver animalis mortui traherentur per dura & aspera loca, vbi primo vestimenta, postea membra singula carpebantur, quibus per gladios acutos petrarum huic caput conterebatur, alij latera sindebantur, & ita inter trahentium manus spiritum exhalabant; quorum numerum colligere nequaquam valuimus, multitudine coherente. Exaltatur tamen per totum aggerem publicum vilis sepultura sanctorum, loquentibus tumulis. Reliqui habiliores ad solitudinis loca perueniunt, in quibus collati hordeum ad vescendum vt iumenta accipiunt vbi etiam venatorum animalium atque scorpionum tanta esse dicitur multitudo, vt ignorantibus incredibilis videatur, quæ solo flatu etiam procul positus veneni virus infundat, à scorpione autem percussus nullum dicunt aliquando euasisse. Quorum feritas virulenta vsque ad præsens Christo defendente, nullum feruorum eius nocuisse docetur. Sed cum illic alantur hordeaceis granis, postea & hoc ablatum est, quasi non posset Deus, qui pluerat patribus manna, pascere & nunc in tali exilio mancipatos.

*Hordeum cibum exulum
catholicorum.**Exod. 16.**De citatione reliquorum episcoporum Catholicorum
ad concilium.*

CAP. LXXXII.

*Epistola impij
Humerici
ad Eugenium
episcopum.*

Cogitat acriora aduersus Ecclesiam Dei, vt qui membra aliqua absciderat, totum laniando perderet corpus. Nam die Ascensionis Domini legato Zenonis imperatoris, Rege non præsentem, legendum in media Ecclesia Eugenio Episcopo dirigit præceptum, tali tenore conscriptum, quod etiam vniuersæ Africa veredarijs discurrentibus destinauit.

*Rex Humericus Vandalorum & Alanorum vniuersis episcopis Homousianis.**Homousianos catholicos vocat, quod S. Trinitatem eiusdem substantia confiteantur.*

Non semel, sed sæpius, constat esse prohibitum, vt in sortibus Vandalorum sacerdotes vestri conuentus minime celebrarent, ne sua seditione animas subuerterent Christianas. Quam rem spernentes plurimi, nunc reperti sunt contra interdictum missas in sortibus Vandalorum facere asserentes se integram regulam Christianæ fidei tenere. Et quia in prouincijs à Deo nobis concessis scandalum esse nolimus, ideo Dei prouidentia cum consensu sanctorum episcoporum nostro-

rum hoc nos statuisse cognoscite, vt ad diem Calendarum Februariarum proximè futurarum omnia omni excusatione formidinis, omnes Carthaginem veniat, vt de ratione fidei cum nostris venerabilibus episcopis possitis inire conflictum, & de fide Homousianorum, quam defenditis, de diuinis scripturis proprie approbetis, quo possit agnosci, si integram fidem teneatis.

Huius autem edicti tenorem nos qui aderamus cognoscentes, simulque legentes ingemimus, eo quod futura persecutionis furorē indicaret, & præsertim vbi dixit, in prouincijs nobis à Deo concessis * scandalum esse nolumus.

Tunc sancto Eugenio rationabile videbatur, si cor barbarorum suggerendo molliretur, nitebaturque Regi suggerere consortes suæ religionis etiam transmarinos vocari debere. Agnoscat, inquit, clementia regis, nos disputationem legis cum adiutorio Dei nullatenus declinare vel fugere, sed sine vniuersitatis assensu nos non debere asserendæ fidei nostræ causas assumere. Hoc autem agebat Eugenius, non quod deessent in Africa, qui aduersariorum obiecta refellerent, sed vt illi venissent, qui alieni ab illorum dominatu maiorem fiduciam libertatis haberent pariterque oppressionis nostræ calumniam vniuersis terris & populis nuntiarent. Ille autem qui necebat dolos, audire noluit rationem, agens argumentationibus crebris, vt quoscunque episcoporum audierat eruditos, variis iniectionibus agitare. Iam ad exilium Vibianensem secundo Donatianum impositis ceteris quinquaginta fustibus miserat episcopum, nec nō & Sufetulensem Præsidium virum acutum. Tūc & venerabiles Mansuetum, Germanum, Fuscum, & multos alios fustigauit. Dum hæc geruntur, imperat cū viris nostræ religionis illorum mensam nullum commune haberet neque cum catholicis omnino videretur. Quæ res non ipsis aliquod præstitit beneficium, sed nobis maximum contulit lucrum. Nam si sermo illorum, dicente Apostolo, sicut cancer consuevit serpere, quanto magis communis mensa ciborum poterit inquinare, cum dicat idem Apostolus, *cum x. faris, nec cibum habere communem.* Sed cum ignis persecutionis accenderetur & flamma infestantis vbiq; regis arderet, ostēdit Dominus noster quoddam miraculum per seruum suum fidelem, quod præterire non debeo.

** Ac si diceret catholicos esse nolumus.**Patres africanæ episcopos transmarinos & Romanam maxime ecclesiam agnoscent, quia caput est omnium.**Humericus Catholicos fustibus caedit.**2 Tim. 2.
1. Cor. 2.**Non vesci cum hereticis lucrum.**De Felice cæco per beatum Eugenium illuminato.*

CAP. LXXXIII.

Fuit in eadem ciuitate Carthagine quidam cæcus cunctis huius ciuitatis notissimus nomine Eelix; hic visitatur à Domino diciturque ei nocte per visum (dies enim Epiphaniarum lucebat) Surge, & vade ad seruum meum Eugenium Episcopum & dices ei, quia ego te ad illum direxi. Et illa hora qua benedixit fontem, vt baptizentur accedentes ad fidem, contingeret oculos tuos & aperientur, & videbis lumen. Qui cum tali visione cominitus est, putans se, quomodo assolet, deludi per somnum, surgere noluit cæcus. Sed cum iterum vrgeretur in somno, similiter vt ad Eugenium pergeret, compellitur; rursus negligit. Tertioque festinanter, & grauius increpatur. Excitat puerum qui ei solitus erat manum porrigere, pergit veloci agilitate ad Fausti basilicam & orat. Et veniens cum ingentibus lachrymis, suggerit cuidam subdiacono nomine Peregrino, vt eum episcopo nunciaret, indicans se habere aliquod secreti genus intimandum. Audiens episcopus iussit hominem introire. Iam enim ob celebritatem festinantis hymni nocturni per totam Ecclesiam canente populo concrepabant. Indicat cæcus Antistiti ordinem visionis suæ, dicitque illi: Non te dimittam, nisi sicut à Domino iussus es, mihi reddideris oculos meos. Cui ille Recede à me frater, quia peccator sum. Cūq; ille instaret, attēdēs Eugenius inuerecundā credulitatē eius, & quia tempus urgebat, pergit cum eo comitante officio clericorum ad fontē, ubique fixis genibus cum ingenti gemitu, pulsans singulibus calum, crispantē benedixit aquæ fontē. Et cū cō-

*Cæcus ad Eugenium accedens dicitur admodum.*** Vide antiquum more benedicendi fontem baptismi.**Hymni nocturni in ecclesia.**Felicem cæcum illuminat Eugenius signo crucis.*

pleta

plera oratione surrexisset, respondit cæco; Iam tibi dixi frater, homo peccator sum, sed qui te visitare dignatus est, præstet tibi secundum fidem tuam. simulque vexillo crucis oculos eius consignavit, qui statim visum recepit: quem secum quousque baptismus celebraretur sibi detinuit. Fit hoc ecclesiæ manifestum statimque nūcius pergit ad tyrannum. Rapiunt Felix, inquitur ab eo quid factum sit qualiterque lumen receperit. Dicit ille ex ordine totum. Dicunt episcopi Arianorum, hoc per maleficiā fecisse Eugenium. Et quia oppressione confusi lumen non potuerunt nubilare, eo quod felix vniuersæ ciuitati manifestus esset & notus, tamen volebant eum si fas esset necare, quomodo Iudei suscitatum Lazarum cupiebant occidere.

De conuentu episcoporum ad concilium congregato.

C A P. LXXXIV.

Appropinquabat iam futurus ille dies calumniosus Calendarum Februariarum ab eodem statutus. Conueniunt non solum vniuersæ Africa, verum etiam insularum multarum episcopi, afflictione & mærore conficti, fit silētium diebus multis quousque peritos quosque & doctissimos viros exinde separaret calumnijs oppositis necandos. Nam vnum ex ipso choro doctorum nomine Latum, strenuum & doctissimum virum, post diuturnos carceris squalores incendio concremauit, estimans quod tali exemplo timorem incuteret reliquos elisurum. Tandem venit ad disputationis conflictum, ad locum scilicet quem elegerant aduersarij. Vitantes igitur nostri vociferationis tumultus, ne forte postmodum Ariani dicerent, quod eos aliquis nostrorum oppresserit, eligunt de se nostri, qui pro omnibus responderent, decem. Collocatis sibi Cyrila cum suis satellitibus, in loco excelso superbissimum thronum altantibus nostris: dixeruntque nostri episcopi; Illa est semper grata collatio vbi superba non dominatur potestatis elatio. Conuersique nostri Cyrila dixerunt. Propone quod disponis. Cyrila dixit: Nescio latine, Nostri dixerunt episcopi: Semper te latine esse locutum manifeste nouimus, modò excusare non debes, præsertim quia tu huius rei incendium suscitasti. Si autem nostram fidem cognoscere desideratis, hæc est veritas quam tenemus. Præcipimus reddere rationem, ideoque aggredimur pro nostrarum virium mediocritate fulti fidei adiutorio, quam credimus, & prædicamus breuiter intimare. Primū igitur de veritate substantiæ patris & filij, quod Græci Homouision dicunt exponendum nobis esse cognouimus.

Expositio fidei catholica contra Arianos.

C A P. LXXXV.

Patrem & Filium & Spiritum ita in vnitatem deitatis profiteamur, ut & Patrem in sua proprietatis persona subsistere, & filium nihilominus in propria extare persona, atque Spiritum sanctum personæ suæ proprietatem retinere, fidei confessione fateamur. Non enim eundem asserentes patrem, quem filium neque filium confitentes, qui pater sit, aut Spiritus sanctus, neque Spiritum sanctum accipimus ut aut pater sit filius, sed ingentum patrem, & de patre genitum filium, & de patre & filio procedentem Spiritum sanctum, vnius credimus esse substantiæ, vel vnius essentiae, quia ingenti patris & geniti filij, & procedentis Spiritus sancti vna est deitas, tres vero personarum proprietates.

Et quia contra hanc catholicam vel Apostolicam fidem hæresis exorta nouitatem quandam induxerat asserens filium non de patris substantia genitum, sed ex nullis extantibus idest ex nihilo eum substituisse. Ad hæc impietatis professionem quæ contra fidem emerferat, re-

pellendam & penitus abolendam Homouision sermo Græcus positus est, quod interpretatur *vnus substantia vel essentia*, significans filium non ex nullis extantibus, nec alia substantia, sed de patre natum esse. Qui ergo putat Homouision auferendum, ex nihilo vult asserere filium extitisse. Sed si ex nihilo non est, ex patre sine dubio est, & recte Homouision, idest vnius cum patre substantiæ filius est.

Ex patre autem esse idest vnius cum patre substantiæ his testimonijs approbatur, Apostolo dicente: *Qui cum sit splendor gloriæ & figura substantiæ eius*. Ipse quoque in Evangelio dicit: *Ego in patre, & pater in me; & ego & pater vnum sumus*. Quod non ad vnitatem tantummodo voluntatis, sed ad vnam refertur eandemque substantiam, quia non dixit, *ego & pater vnum volumus*, sed *vnum sumus*.

Verum quia duas in filio profiteamur esse naturas, idest *Deum verum & hominem* quicquid excellentis sublimitatis & potentiae de eo referunt scripturæ, ad memorandam eius diuinitatem tribuendum sentimus: & quicquid infra honorem cælestis potentiae de eodem humiliter narrant, non verbo Dei, sed homini deputamus assumptum. Secundum diuinitatem ergo est hoc quod superius diximus, vbi ait: *Ego & pater vnum sumus*, & qui me videt, videt & patrem, & omnia quaecunque pater facit, eadem & filius facit. Illa vero que de eo, secundum hominem referuntur ista sunt. *Pater maior me est, & non veni facere voluntatem meam, & pater si fieri potest &c.* Non est etiam filius Dei degener, quia Deus verus de Deo natus est vero, sicut Ioannes dicit: *Hic est verus Deus, & vita æterna*. Et ipse Dominus ait: *Ego sum via, veritas, & vita*.

Cæterum de Spiritu sancto dicit Apostolus: *Diuisiones gratiarum sunt, idem autem spiritus &c.* Et post: *Hæc autem omnia operatur vnus atque idem Spiritus diuidens singulis prout vult*. Vnde indubie claret Spiritum sanctum, & Deum esse, & suæ voluntatis authorem, qui cuncta operari, & secundum propriæ voluntatis arbitrium, diuinæ dispensationis dona largiri apertissime demonstratur, quia vbi voluntaria gratiarum distributio prædicatur, non potest videri conditio seruitutis. Habes quoque creatorem Spiritum sanctum in libro Iob: *Spiritus inquit diuinus est, qui fecit me, & Spiritus omnipotentis, qui docet me*. Et Dauid dicit: *Emitte spiritum tuum, & creabuntur*. Vna itaque est religio, vna glorificatio Trinitatis: ut audiamus Apostolum sicut audierunt Corinthii: *Gratia Domini nostri Iesu Christi &c.*

De proscriptione Catholicorum episcoporum, & expoliatione.

C A P. LXXXVI.]

Hæc est fides nostra euangelicis & Apostolicis traditionibus, & omnium quæ in mundo sunt catholicarum Ecclesiarum societate fundata, in qua nos per gratiam Dei omnipotentis permanere vsque in finem terræ huius confidimus & speramus.

Qui cum noster libellus legeretur oblatum, veritatis lumen nequaquam sufferre cæcis oculis potuerunt, insipientes vocibus, infremescentes grauerque ferentes, quare nos nomine nostro catholicos dixerimus, statimque mentientes, suggerunt Regi de nobis, quod strepitum fecerimus, audientiam fugientes. Qui eadem hora accensus, & credens mendacio, festinauit facere quod volebat. Iamque conscriptum decretum habens, & occulte cum eodem decreto per diuersas provincias suos homines dirigens, episcopis Carthagine positos vna die vniuersæ Africae ecclesias clausit, vniuersamque substantiam episcoporum & ecclesiarum suis episcopis munere condonauit. Nesciens quoque quid loqueretur, neque de quibus affirmabat legem, quam Christiani Imperatores nostri contra eos, & contra alios hæreticos pro honorificentia ecclesiæ catholice dederant, aduersum nos illi proponere non erubuerunt, ad dentes multa de suis, sicut placuit tyrannicæ potestati.

Post hæc dicta feralia veneno toxicato transuersa,

Nota vocem
hæreticis fami-
liarem.

Sic hæreti-
ci catholicos
vincunt.

Vide luciferi
affectum.

Episcopus A-
rianus Latine
loqui se
nescire profes-
sus.

Præclara sa-
ne ista pa-
trum Afri-
canorum de
sancta Tri-
nitatis con-
fessio multa
habet quæ
aperte Sabel-
lianis &
Trithemitas
ingulant,
quoniam & no-
stros Antioche-
nos Calu-
istias.

Probatum fi-
lius Patri
confubstanti-
alis.

Heb. 1.

Io. 14. & 10.

Christus
duabus na-
turis constat

Ioan. 10.

Ioan. 14.

Ioan. 5.

Ioan. 14.

Matth. 26.

Eccl. 27.

Ioan. 14.

1. Cor. 12.

Spiritus sa-
nus vnus
Deus esse o-
stenditur.
Iob. 33.
Psal. 103.
1. Cor. 13.

Hæretici au-
tem catho-
licorum cō-
fessione infa-
mantes lege
Victorem A-
fricanum li-
bro tertio.

Nimirum
hic bonus est
cui inhiant
hæretici.
Catholica-
rum Imp-
perales Codex
Theodosia-
nus partim
habet lib. 16
c. 5.

iubet cunctos episcopos qui Cathagine fuerant congregati quorum iam ecclesias, domos & substantiam ceperat, in hospitij quibus erant, expoliari, & expoliatos extra muros propelli. Non animal, non seruus, non mutanda quæ ferebant vestimenta, penitus dimittuntur. Addidit adhuc, ut nullus quempiam illorum hospitio reciperet, aut alimoniam præstaret: qui autem miserationis causa secus facere tentasset, cum vniuersa domo sua incenderetur. Sapienter tunc etiam proieci episcopi fecerunt, ut licet mendicantes exinde non abirent, quia si recederent, non tantum violenter omnino reobcarentur, sed & mentirentur eos, sicut mentiti sunt, fugisse confictum maxime, quæ quia ubi reuerterentur iam nequaquam fuerat, ecclesia substantia, vel eorum domibus occupatis.

Dum ergo gementes in circuitu murorum nudo sub aere iacerent: factum est ut Rex impius ad piscinas exisset: Cui vniuersi occurrere maluerunt, dicentes: Ut quid taliter affligimur? Pro quibus malis forte commissis ista perpetimur? Si ad disputationem sumus congregati, quare expoliamur? Quare trahimur? Quare deferimur, & sine ecclesijs, & domibus nostris extra ciuitatem fame, & nuditate laborantes, medijs stercorebus volutamur? Quos ille toruis oculis aspiciens, priusquam suggestionem eorum audisset, iussit super eos cum seforibus equos dimitti, ut tali violentia possent non solum conteri, verum etiam enecari: quorum tunc multi contriti sunt, & præcipue senes.

De iuramento per dolum ab eis exacto.

C A P. LXXXVII.

Tunc deinde iubentur ad quendam locum, qui dicitur ædes memoriæ, illi viri Dei occurrere, nescientes fraudem sibi aptatam; ubi cum venissent, charta eis ostenditur inuoluta, diciturque illis ista subtilitate serpentis: Dominus noster rex Hunericus licet doleat quod fueritis contemptores, & adhuc eius voluntati obedire tarderis, ut eius efficiamini religionis cuius est ipse, tamen de vobis bonum cogitauit. Si iuraueritis ita, ut quod ista charta continet faciatis, dimittet vos ecclesijs & domibus vestris. Ad quod vniuersi episcopi responderunt: Semper dicimus, & diximus, & dicturi sumus; Episcopi sumus, Christiani sumus, Apostolicam fidem & unam, & veram tenemus. Accelerauerunt quoque illi à rege destinati, scripturæ eis propalare tenorem, qui huiusmodi sermonibus fuerat coloratus. Sic enim calumniola series continebat: iurare, si post obitum domini nostri regis eius filium Hilderichum desideratis esse regem, vel si nullus vestrum ad regiones transmarinas epistolas dirigeret. Quia si sacramentum huius rei dederitis, restituet vos ecclesijs vestris. * Cogitauit tunc multorum pia simplicitas, etiam contra prohibitionem diuinam sacramentum dare, ne Dei populis in posterum diceret, quod vitio sacerdotum, qui iurare noluerunt, non fuerint ecclesiæ restitutæ. Alij quoque astutiores episcopi sentientes dolum fraudis, nequaquam iurare voluerunt, dicentes, prohibitum fuisse euangelicæ auctoritate, ipso Domino dicente: Non iurabis in toto. Quibus ministri regis: In parte secedant, inquit, qui iurare disponunt. Qui cum secederent, notarij scribentes, quis quid diceret, & ex qua ciuitate fuisset. Similiter factum est illis, qui non iurauerunt. Statimque pars vtrique custodiæ mancipatur. Post vero fraus, quæ celabatur, apparuit: Iurantibus dictum est: Quia contra præceptum euangelii iurare voluistis, iussit Rex ut ciuitates atque ecclesias vestras nunquam videatis, sed relegati colonatus iure ad excolendum agros accipietis: ita tamen ut non psallatis, neque orētis aut ad legendum codicem manibus gestetis, non baptizetis, neque ordinetis, aut aliquem reconciliare præsumatis. Similiter non furantibus ait: Quia regnum filii domini nostri non optatis, idcirco iursse noluitis, ob quam causam iussi estis in Corsicam insulam relegari, ut ligna

profutura nauibus dominicis incudatis.

Addidit itaque bestia illa sanguinem sitiens innocentium, episcopis necdum in exilia directis, per vniuersas Africanæ terræ prouincias vno tempore tortores crudelissimos destinare, ut nulla remansisset domus & locus, ubi non fuisset vlulatus & luctus: ut nulli ætati, nulli parceretur sexui, nisi illis qui eorum succumberent voluntati; hos fustibus, illos suspendio, alios ignibus concremabant, mulieres etiam præcipue nobiles, contra iura naturæ nudas omnino in facie publica cruciabant. Ex quibus vnā nostram Dionysiam cursim ac breuiter nominabo.

ANNOTATIO.

*a Ex loco illo superiori notato asterisco nequaquam existimes patres Africanos existimasse omne iuramentum christianis esse interdictum: Nam imprimis cum eis fuit proposita chartula, dixerunt, nunquid nos animalia irrationabilia sumus, ut nescientes quid charta contineat facile aut temere iuremus? Deinde narrantur paulo post in historia Vitis duos martyres super corpus & sanguinem Christi iurasse: Sed cum rex impius iurandum iniquum à patribus postulet, in quo alij fraudem & dolum perspiciebant, alij vero minime, qui iurare voluerunt, fraudem minime suspicati, iurare parati erant, qui vero fraudem agnoscebant, iuramentum præstare noluerunt. Vide Sixtum Senensem lib. 6. Biblioth. ubi quomodo intelligenda sunt S. Patrum sententia, qui Christianis penitus iuramentum videntur interdicare, explicat.

De martyrio sanctæ Dionysie, & suorum.

C A P. LXXXVIII.

Cum viderent eam non solum audacem esse, sed etiam matronis cæteris pulchriorem, ipsam primo nisi sunt fustibus expoliata aptare. Quæ cum peteret, diceretque; De Deo sum secura, qualiter libet cruciate; verecunda tamen membra nolite nudare: amplius illi magis furentes celsiori loco vestimentis exutam consistunt, spectaculum eam omnibus facientes. Quæ inter ictus virgarum, dum riuuli sanguinis toto iam corpore fluitarent, libera voce dicebat: Ministri diaboli, quod ad opprobrium meum facere computatis, ipsa laus mea est. Et quia esset scripturarum diuinarum scientia plena, aptatis arctata pænis, & ipsa iam martyr, alios ad martyrium confortabat. quæ suo sancto exemplo pene vniuersam suam patriam liberauit.

Hæc quoque cum filium suum vnicum admodum adhuc teneræ ætatis & delicatum, nomine Maioricum timore pænarum formidolosum conspiceret, verberans eum nutibus oculorum, & increpans auctoritate materna ita confortauit, ut matre multo fortior redderetur: Memento, ait, fili mi, quod in nomine Trinitatis in matre catholica baptizati sumus. Non perdamus indumentum nostræ salutis, ne veniens inuitator, vestem non inueniat nuptialem, & dicat ministris. Mittite in tenebras exteriores, ubi erit fletus oculorum, & stridor dentium. Illa pæna timenda est: quæ nunquam finitur, illa desideranda vitæ, quæ semper habetur. Talibus itaque solidans filium verbis, velociter martyrem fecit. Amplexansque illa hostiam suam, quantum potuit vocibus domino gratias agens, ad gaudium spei futuræ, in sua maluit domo sepeliri, ut quotiens super sepulchrum ejus Trinitati preces effunderet, alienam se à filio nunquam esse confideret. Quanti ergo per eam in illa ciuitate, ut facti sumus, acquisiti sunt Deo, longum est enarrare. Nam & eius germana nomine Datura, atque Leontia filia sancti Germani episcopi, cognatusque Daturæ venerabilis Emelius medicus vel Sibidensis episcopus Bonifacius quanta pertulerint, qualibusque cruciatibus euiscerati sunt, qui valet, ex ordine dicat.

Crudelissimi
tortores tota
Africa vexant
Catholicos.

Dionysia pro
Christo pas-
sa.

Libera vox
sanctæ femi-
næ.

Maioricus
Dionysia fi-
lius à matre
ad marty-
rium robo-
ratur.

Matth. 22.

Multi marty-
rio coronan-
tur.

Passio Sancti Maiori, & sanctæ Victorie.

C A P. LXXXIX.

Seruus quoque Tuburbitanæ ciuitatis Maiorus, generosi & nobilis viri, pro Christo quos pertulerit quis explicet pœnas? Qui post cædes innumerabiliū fustiu trocleis frequētibz eleuatus, dū tota præ vrbe pēderet nunc in sublime se tollente ictu celeri, demissis iterum canabinis super filices platearum pondere corporis veniens, vt lapis super lapides cornebat. Sed & sæpius tractum, & lapidibus acutissimis defricatum, & cutibus separatis pelles corporis lateribusque videres & ventre pendere. Iste iam temporibus Genserici nō valde dissimilia pertulerat, ne amici cuiusdam sui secreta nudaret.

In ciuitate vero Culusitana non valeo, quæ gesta sūt, nunciare, quia & ipsam quantitatem martyrum, vel etiā cōfessorum homini impossibile est supputare. Vbi quædam Matrona auctrix sui nominis Victoria, dum in cōspectu vulgi continuato suspendio concremaretur, à marito iam perduto, filijs præsentibus taliter rogabatur: Quid pateris coniunx? Si me despicias, vel horum quos genuisti miserere. Impia paruulo: um mater quare obliuisceris vteri tui, & pro nihilo ducis quos cum gemitu peperisti: vbi sunt federa coniugalis amoris? vbi locietatis vincula, quæ inter nos dudum honestis iure tabulæ conscriptæ fecerunt? Respice, quæso, filios ac maritum, & regis iussionis implere festina præceptum, vt imminetia adhuc tormenta lucreris, simul & mihi doneris & liberis nostris. Sed illa nec filiorum fletus, nec serpentis audiens blandimenta, affectum oculorum altius eleuans à terra, mundum cum suis desiderijs contemnebat. Quam cum iam continuato suspendio auulsiis humeris etiam qui cruciabant conspicerent mortuā, deposuerūt prorsus omni parte exanimem. Quæ postea retulit quandam sibi virginem altitisse, atque teigitse membra singula, & illico fuisse sanatam.

Passio Sancti Victoriani proconsulis, & duorum germanorum.

C A P. XC.

Qualiter autem Adrumentinæ ciuitatis ciuem Victorianum tunc proconsulem Carthaginis prædicem, nescio deficientibus verbis: quo in Africæ partibus nullus ditior fuit. Qui etiam apud impium Regem pro rebus sibi cōmissis fidelissimus habebatur; mādatur ei à rege familiariter, diciturque quod eum habiturus esset præ omnibus charum, si eius præcepto facilem commo- dasset assensum. Sed ille vir Dei missis ad se, tale dedit cum fiducia magna responsum: *Securus sum de Christo Deo & domino meo, & hæc regi dicatis: Subrigat ignibus, adigat bestijs, exerceat omnium tormentorum genere, si consensero frustra sum in ecclesia baptizatus.* Nam si hæc præsens sola vita fuisset, & aliam, quæ verè est, non speraremus æternam, nec ita fecissem ad modicum atque temporali- ter gloriari, & ingratus existere qui suam mihi fidem contulit creditori. Ad quod tyrannus excitatus, quantum tormentorum, & quantis eum affligeret pœnis, humanus sermo non poterit explicare. Qui tripudians in domino feliciterque consummans martyrialem coronam accepit.

Apud Tambalensem quoque ciuitatem gesta, quis queat cetrantina martyrum explicare, vbi duo germani Aquisregiensis ciuitatis sibi securi de domino iniicem iurauerunt, vt rogarent tortores, vt vna pœnia pœique supplicio torquerentur. Et dñm primo suspendio molibus lapidum pedibus alligatis tota die penderent, vnus illorum petiuit se deponi & sibi inducias dari. Cuius frater alius metuens ne fidem negaret, de suspendio clamabat: Noli, noli frater, non ita iurauimus Christo, ac- cusa bo te cum ante thronum eius terribilē venerimur,

quia super corpus & sanguinem eius iurauimus, vt pro eo inuicem patiamur. Ista dicens & alia, cōfortauit Germanum ad prælium passionis. Qui clamans ingenti voce dicebat: Adigite supplicijs quibus vultis, & pœnis Christianos arctate crudelibus, quod frater meus facturus est hoc etiam & ego. Quantis iam laminis adusti sūt ignitis, qualibus stimulis exarati, quibus cruciatibus torti, ipsa res docet, quod eos ipsi tortores à sua facie proiecerunt, dicentes: Istos imitatur vniuersus populus, vt nullus ad nostram religionem penitus conuertatur, & præcipue, quia nulli liuores, nulla pœnarum vestigia in eis penitus videbantur.

De illis qui linguis abscessis loquebantur.

C A P. XCI.

In Typacēsi vero quod gestum est Mauritaniz maioris ciuitate, ad laudem Dei dicere festinemus. Dū suæ ciuitati Arianum episcopum ex notario Cyrilæ ad perdendas animas ordinatum vidissent, omnis simul ciuitas euectione nauali de proximo ad Hispaniam confugit, relictis paucissimis, qui aditum non inuenerant nauigandi. Quos Arianorum episcopus primo blandimentis, postea minis compellere cepit, vt eos faceret Arianos. Sed fortes in domino, non solum suadentis insaniam irriserunt, verumetiam publice mysteria diuina in domo vna congregati, celebrare cæperunt. Quod ille cognoscens, occulte Carthagini relationem aduersus eos direxit. Quæ cum Regi innotuisset, comitem quendam cum iracundia dirigens, precepit vt in medio foro congregata illuc omni prouincia, linguas eorum, & manus dextras radicitus abscinderet. Et Spiritus sancto præstante ita locuti sunt, & loquuntur, quomodo antea loquebantur. Et si quis incredulus voluerit esse, pergat nunc Constantinopolim, & ibi reperiret vnum de illis subdiaconum Reparatum, ob quam causam venerabilis nimium in palatio Zenonis Imperatoris habetur, & præcipue Regina mira eum reuerentia veneratur. Sed quis congruo sermone possit assequi, aut coaceruare diuersitates pœnarum, quas ex iussu Regis sui, etiam ipsi Vuandali in suos homines exercuerunt.

De persecutione, quæ facta est in Carthagine.

C A P. XCII.

In ipsa quoque quæ gesta sunt Carthagine, si nitatur scriptor sigillatim astruere, etiam sine ornatu sermonis, nec ipsa nomina tormentorum poterit dicere. Quæ res hodie posita in promptu demonstrat, alios sine manibus, alios sine oculis, alios absque pedibus, alios truncatos auribus intendas; aliosque nimio suspendio scapulis euulsis caput eorum quod eminere solebat, in medio scapularum fuisse demersum, dum iugiter in altis ædibus suspendio cruciantes, impulsione manuum funibus agitat, per vacuum aerem huc atque illuc faciebant vagare pendentes; qui nonnunquam diruptis funibus, de illa altitudine suspensionis ictu valido corruentes, pluri arcem cerebri cum oculis amiserunt, alij contractis ossibus spiritum continuo reddiderunt, alij post paululum exhalauerunt. Sed qui hoc fabulosū putat; Vraniū Zenonis legatum interroget, cuius præsentia præcipue gesta sunt, illa scilicet causa, quia veniens Carthaginem se pro defensione ecclesiarum catholicarum venisse iactabat, & vt illi ostenderet tyrannus se neminem formidare in illis plateis, vel vicis, plures tortores & crudeliores statuit, in quibus legis moris est ascendendo ad palatium, & descendendo transire, ad opprobrium videlicet ipsius reipublicæ, & nostri iam deficientis temporis faciem.

Tunc igitur, & quædam vxor cuiusdam Cellaritæ Regis nomine Dagila, qui temporibus Genserici multoties iam confessor extiterat, matrona nobilis ac de-

*Notā in signum miraculum.**Martyrum liuores nulli nec vestigia post pœnas.**Notā faci- nus præclarū Typacēsi.**Mysteria diuina celebrant intrapide.**Catholici e- linguas locuti quod & testatur Greg. Mag. dial. lib. 3. cap. 32. & ex his vnum m- lapsum in luxuriam, mox dono miraculi caruisse.**Vuandali ab Hunericō pro fide cruciati.**Dagila ma- trona con- stantissima.*

Clerus Car-
thaginensis
vexatur.* Lectores
& infantuli
magis arri-
det Baronio
in notis ad
Martyrol.* alias Hel-
pidiphorus.Passio Mu-
ritta diacon-
ni.Sabana, di-
cit lineos pā-
nas, quibus
baptizati
excipiaban-
tur.Egregia Mu-
ritta exhor-
ratio & va-
ticinium.Episcopi A-
rianorum crue-
lissimi, sicut
haeretici om-
nes.

licata flagellis & fustibus omnino debilitata, exilio a-
rido & inuio relegatur, vbi nullus hominum forte con-
solationis gratia veniendi haberet accessum, relinquens
cum gaudio domum, maritum simul & filios. Cui po-
stea oblatum esse dicitur, vt in mitiori eremo transla-
ta, frueretur si vellet solatio sociorum. Illa vero ingens
sibi adesse credens gaudium, vbi nullus humanus esset
consolantis affectus, ne fieret supplicauit. Tunc etiam
Eugenio pastore iam in exilio constituto, vniuersus cle-
rus ecclesiae Carthaginis caede inediaque maceratus, fe-
re quingenti, vel amplius; inter quos quamplurimi e-
rant * lectores infantuli gaudentes in domino, procul
exilio crudeli traduntur.

De sancto Muritta diacono, & increpatione Elpidofori.

C A P. XCIII.

Sed tunc dum in media vrbe crederentur, Murittam
diaconum ceteris liberiores tacere non debeo.
Fuit quidam * Elpidoforus nomine, nimium crudelis &
ferus, cui fuerat delegatum membra confessorū Chri-
sti supplicijs grassantibus laniare. Hic enim fuerat apud
nos dudum in ecclesia Fausti baptizatus, quem venera-
bilis Muritta diaconus de alueo fontis susceperat gene-
ratum. Post vero dum apostataret, tantae extitit ferita-
tis aduersus ecclesiam Dei, vt superior omnibus execu-
tor persecutionis fuisset inuentus. Quid multa? Dum
primo presbyteri in supplicijs macerandi ordine citarē-
tur, post archidiaconum salutarem arctatur pēnis me-
moratus Muritta: fuit enim secundus in officio mini-
strorum. Qui cum Elpidoforo sedente & fremente, ho-
norabilis senior cepisset extendi, priusquam exueretur,
clam furto, nescientibus cunctis, illa quibus eum susci-
piens de fonte dudum texerat sabana baiulabat. Quibus
ventilatis, simulque in ostensionem cunctorum exten-
sis, in his verbis, rotam ad fletum & lachrymas cōmo-
uisse dicitur ciuitatem. Hæc sunt linteamina, Elpidofor-
e minister erroris, quæ te accusabunt, dum maiestas
venerit iudicantis, custodientur diligentia mea ad testi-
monium tuæ perditionis, ad demergendum te in aby-
sum putei sulphurantis. Hæc te immaculatum cinxe-
runt de fonte surgentem; Hæc & acrius persequuntur,
flammanem gehennam cum caperis possidere; quia in-
diuisti maledictionem sicut vestimentum; scilicet at-
que amittens veri baptismatis, & fidei sacramentum.
Quid facturus es miser, cū serui patrisfamilias ad cānā
regiam congregare ceperint inuitatos? Tunc te aliquā-
do vocatum, terribiliter indignatus exutum stolani Rex
conspiciens nuptialem, dicet tibi, *amice, quo modo huc ve-
nisti vestem non habens nuptialem?* Non video, quod con-
tuli; non cognosco, quod dedi; perdidisti militiæ cla-
mydem, quam in tela virgineorum membrorum decē
mensibus texi, & tendiculas crucis quas extendens, a-
quam mundaui, & purpura mei sanguinis decorauī, si
conspiciunt oculi mei; characterem non video Trinita-
tis. Talis interesse non poterit epulis meis. *Ligate cū ma-
nibus & pedibus suis funiculis, qui seipsum voluntarie
separari voluit à catholicis fratribus suis. Ipse funes ex-
tendit continuatos in laqueum, quibus & semetipsum
vinxit, & alios, ne ad istud venirent conuiuium, impe-
diuit. Iuxta semitam multis scandalum posuit, quem
nunc cum rubore perpetuo & dedecore sempiterno de
conuiuium meo proieci.*

Hæc & alia Muritta dicente, igne conscientiae an-
te ignem æternum obmatefcens Elpidoforus terre-
batur.

De tormentis euulantium & 12. infantium à grege separatorum.

C A P. XCIV.

PARENTES vniuersi igitur dorso sua verberibus, alacres
ad exilium pergunt; quibus adhuc in itinere longio-
ris viæ constitutis; destinantur, episcopis Arianorum fug-

gerentibus, homines immiser cordes ac violenti, vt il-
lud quod eis forte misratio Christiana victui contule-
rat profuturum, crudeliter auferretur, quādo vnusquis-
que eorum libentius fortē cantabat: *Nudus exini de vtero
matris meæ, nudum etiam me oportet ad exilium perge-
re, quia dominus nouit esurientibus cibum porrigere,
& in deserto vestire. Nam & Vuandali duo sub Gense-
rico fidei confessores, comitante matre, cōtemptis om-
nibus diuitijs suis, cum eisdem clericis ad exilium per-
rexerunt.*

De multitudine autem pergentium confessorum, i.
ecclesiae Carthaginis clericorum, suggerente quodam
ex lectore Teuchario perduto, quos ille nouerat vocales
strennuos atque aptos modulis cantilenæ, designatione
sua debere dicit. 12. infantulos separari, quos ille dum
catholicus esset tunc discipulos habuit. Statim illo sug-
gerente, sub festinatione dimittuntur, & vi barbarici fu-
roris bis senus numerus puerorum de itinere vocatur.
Segregantur corpore, non spiritu à grege sanctorū. Qui
timentes præcipitium cum suspirijs lachrymarum, ne
diuellerentur constringebant manibus genua sociorū.
Quos violentia tamen heretica minacibus separans gla-
dijs, Carthaginem reuocauit. Sed dum cum eis quasi
cum tali ætate non blanditijs ageretur, superiores suis
inuenti sunt annis. Et ne obdormirent in mortem, lu-
cernam sibi euangelici luminis accenderunt. Indignantur
ob hoc grauitur Ariani, & se superatos à pueris eru-
bescunt. Vnde accensi, subdi iterū fustibus iubent, quos
iam ante paucissimos dies varijs verberibus dissipant.
Imprimuntur vulneribus vulnera, & rursus pēna re-
staurata crudescit. Factum est, domino confortante, vt
nec ætas iunior deficeret in dolore, & magis animus
cresceret, roboratus in fide. Quos nunc Carthago miro
colit affectu, & quasi 12. Apostolorum chorum conspi-
cit puerorum. Vna degunt, simul vescuntur, pariter
psallunt simul in Domino gloriantur.

Illis diebus & duo negociatores Frumentius, & alius
Frumentius eiusdem vrbs egregio martyrio coronati
sunt. Tunc & 7. fratres non natura, sed gratia, in mona-
sterio simul commanentes, confessionis certamine ex-
pleto, immarcescibilem peruenerunt ad coronam, id est,
Liberatus Abbas, Bonifacius diaconus, Seruus subdia-
conus, Rusticus subdiaconus & Rogatus monachus, &
Maximus monachus, & Septimus monachus.

De passione sancti Eugenij Carthaginensis episcopi.

C A P. XCV.

I Am illo tempore crudelius Arianorū episcopi, pres-
byteri, & clerici, quam Rex & Vuandali sauebant.
Nam ad persequendum ipsi cū suis clericis vbique gla-
dijs accincti currebant, sicut quidam episcopus inter
illos ceteris crudelior Antonius nomine, qui tam ne-
faria & incredibilia in nostris exercuit, vt narrari non
queant.

Fuit iste in quadam ciuitate proxima eremo, quæ Tri-
politanae prouinciæ vicina erat; qui vt bestia insatiabi-
lis, catholicorum sitiens sanguinem, huc illucque ad
rapiendum fugientes excurrat. Nam impius Huner-
icus sciens ferocitatem Antonij, in ipsis eremi partibus
voluit sanctum Eugenium relegare. Quem dum custo-
diendum Antonius accepisset, ita eum arctiori custodia
cinxit, vt nullum ad eum introire permetteret, insuper
varijs insidiarum atque penarum supplicijs extinguere
cogitauit. Sed Eugenius sanctus, dum nostræ persecu-
tionis defleret incommoda, & asperitate cilicij senile at-
tereret corpus, nudamque super humum cubitans, stratum
sacci irrigaret imbris lachrymarum, aliquando
sensit infestum peralysis morbum, quo nuncio in gau-
dium conuersus Arianus, pergit festinans ad cubile exi-
mij hominis Dei. Et cum videret urgente passione ve-
rum pontificem balbutientia verba producere, cogitauit
simul extinguere, quem superesse nolebat. Præcepit igitur
vt acetū asperum nimisque acerrimū quæreretur.

Tob. i.
Duo Vuand-
dali confes-
sores in exi-
liū missi sunt.Puerorū duo-
decim in fide
constantia.Pueri duode-
cim Catho-
lici caduntur
fustibus.Vide furorē
Arianorum
episcoporum
qui ipsi mi-
litijs saui-
res sunt.
Hos Calu-
nistia maxime
amulantur.S. Eugenius
ab atrocissi-
mo Ariano
episcopo mar-
tiffigitur.

Quod

Quod cum fuisset allatū, venerabilis senis recusantibus & nolentibus faucibus ingerebat. Nam si communis dominus, qui ad hoc venerat, ut potaret, cum gustasset, noluit bibere, quanto magis iste seruus, & confessor fidelis omnino nollet nisi hæretica feritas ingessisset? Ex quo aceto præsertim illi passioni noxio, morbus accepit augmentum. Cui pietas Christi misericorditer subueniens, postea salutem exhibuit.

De passione sancti Habedeum Episcopi, & ceterorum.

CAP. XCVI.

ALio autem episcopo nostro Habedeum similiter relegato Tamalumenſis ciuitatis, in qua Antonius fuerat, quantum potuit infestari res ipsa demonstrat. Nam cum diuersis eum periectionibus affligeret, nec posset facere Arianum, videretque Christi militē semper in confessione constantem, pedibus manibusque ligatis, vinculis ingentibus arctat episcopum oreque obturato, ne lingua clamaret, aquam corpori ut putabat rebaptizationis spargit, quasi valeret conscientiam ligare cum corpore, aut non adesset, qui audit gemitus compeditorum, & cordis secreta rimatur, vel superare posset aqua mendax tantæ voluntatis propositum, quod iam homo Dei lachrymis manantibus miserat ligatū in cælū. Exiit statim virū vinculis, & tali quasi gaudēs voce prosequitur: Ecce iam frater Habedeum Christianus effectus es, Cui Habedeum. Illa est, impie Antoni, mortis damnatio, ubi voluntatis tenetur assensio. Ego fidei meæ tenax, vocibus confitens crebris, quod credo, & credidi, clamando defendi. Sed & postea, quam catenis vinxisti, & oris ianuam oppilasti, in prætorio cordis meæ violentiæ, subscribentibus Angelis, gesta confeci, & leuitanda Imperatori meo transmissi.

Erat generalis quidem ista violentia tyrannorum. Nam Vandalī pro hac re ubique fuerāt destinati, ut transeuntes itinerā sacerdotibus suis adducerent iugulandos. Non licebat siue priuatis siue negociatoribus alicubi transire, nec aliquid emere vel vendere, nisi qui haberet characterem bestię in fronte sua, & in manu sua. Nam & episcopi atque presbyteri illorum cum armatorum manu nocturnis temporibus vicos vel oppida circuibant, & sic despiciatibus ianuarum aquam gladiumque gestantes, animarū prædones intrabant: & quos domi repererant, alios forte in lectis soporatos, igneo imbre atque fulmineo respergentes demoniaca vociferatione Christianos suos ipsi pariter vocitabant, ut ludum potius suæ hæreseos, quam aliquam religionem ostenderent. ^a In quo minus capaces, & ignaui impletum in se pollutionis sacrilegium putabant; prudentiores vero nihil sibi, quod nolentibus atque dormientibus ingestum est, obesse gaudebant. Nam & multi eadem hora cinerem suis capitis iniecerunt, alij sese vel quia factum est, cilicio lugubri texerunt, nonnulli cano fætido linierunt, & linteamina violenter imposita per fila consciderunt, atque in latrinis fætidisque locis manu fidei proiecerunt.

Tali violentia, nobis videntibus, ibi Carthagine filius cuiusdam nobilis annorum circiter 7. iussu Ciriæ a parentibus separatus est, sine verecundia matronali, matre solutis crinibus post raptores tota vrbe currente, infante clamante ut poterat: *Christianus sum: Christianus sum: Christianus sum.* Cui & os obturantes infentem infantiam in suum gurgitem demerserunt.

ANNOTATIO.

^a Hoc est quod Augustinus saepe repetit nullū est peccatum nisi voluntarium, & in libro de ciuitate Dei primo cap. 16. si igitur in primis positum atque firmatum, virtutem quæ recte viuunt, ab animi fide membris corporis imperare, sanctūque corpus vñ sancta fieri voluntatis. Quia inconcussa ac stabili permanente, quicquid aliud in corpore vel de corpore fecerit, quod sine peccato proprio non valeat euitari, extra culpam esse patientis. Indicat igitur voluntatem ac peccandum cogi non posse, sed liberū habere arbitrium ad peccandum vel non peccandum, quo non assensiente nullum peccatum committere, neque damnationem incurrere. Paulo post Victor Africanus idem docet. Prudentiores, inquit, nihil sibi, quod dormientibus & nolentibus ingestum est, obesse gaudebant.

De constantia Liberati & uxoris eius.

CAP. XCVII.

ITa de medici filijs venerabilis Liberati factum esse probatur. Nam cum iussu Regis cum vxore & liberis ad exilium mitti iubetur, cogitauit impietas Ariana a parentibus paruulos suos separari, & per pietatis affectum virtutem prosternere genitorum. Disiunguntur a parentibus tenera pignora filiorum. Qui, cum vellet Liberatus lachrymas mittere, auctoritate vxoria increpatur, & in ipso medio exitus sui, illico lachrymæ siccauerunt. Ait enim ei coniux: Et propter filios, Liberate, perditurus es animam tuam? Computa eos non fuisse natos. Nam & ipsos vindicaturus omnino est Christus. Nonne vides eos clamantes, & dicentes, *Christiani sumus.*

Sed hæc mulier quæ in cōspectu Iudicij egerit, tacendū non est. Nam cū ipsa & maritus, licet scorsum carceris custodia tenerentur, ita ut se penitus non viderent, mandatur mulieri, diciturque illi: Solue iam duritiam tuam; ecce vir tuus paruit imperio regis, & noster factus est Christianus. At illa: Videam illum, faciam & ego quod voluerit Deus. Educta igitur de carcere, inuenit virum suum stantem ingenti multitudine pro tribunali connexum, & verum estimans, quod finxerant inimici, iniecta manu apprehendens oram vestimentorum eius gutturi proximam, videntibus omnibus suffocabat eum dicens: Perдите, reprobe, gratiæ Dei & misericordiæ eius indigne, quare voluisti ad modicum gloriari, & in æternum perire? Quid tibi proderit aurū? quid argentum? Nunquid liberabunt te de camino gehennæ? Dixit & alia multa. Cui Maritus respondit: Quid pateris mulier? Quid tibi videtur? Aut qui de me audire forte potuisti? Ego in nomine Christi catholicus permaneo, nec aliquando amittere potero quod teneo. Vbi hæretici mendacij sui conscij & detecti, fallaciam suā colorare minime potuerunt. Et quia superius de violentia immanitatis eorum breuiter diximus, hanc plurimi metuentes, alij se in speluncis, alij in desertis locis viri vel feminae nullo sibi conscio sese claudebant, & ibidem nulla succurrente sustentatione ciborum, fame vel frigore victi, contritum & contribulatum spiritum exhalabant; inter hæc afflictionis incommoda, inuiolatæ secum fidei securitatem portantes, sic enim Crescōnius presbyter Myzentinæ ciuitatis in spelunca Zuitensis montis repertus est, putrescente cadauere iam solutus.

De angustia famis in Africa, & interitu Humerici tyranni.

CAP. XCVIII.

EA tempestate facta est incredibilis fames, & caput Africam totam vna depopulatione vastare, nullus tunc affuit imber, lurida remanserat terræ facies omnis, quia nec boues suberant, nec castra vsquam omnino remanserant; sed & rusticorum manus alia interierat, & subinde quæ forte supererat iam sepulturam quærebat. Alij diffusi per campos, alij secreta sylvarum petebant, antiquas radices herbarum vel quisquillas aliquas requirentes. Nonnulli tamen cum domos niterentur egredi, in ipso limine corruentes, cateruatim fame debellante cadebant. Stratæ vero vel semitæ cadaueribus repletæ, exhalantium fæto mortuorum, gradientes viuos ex omni parte necabant, nec deerant quotidie ubique expirantium funera, & non erat virtus quæ miserationis impenderet sepulturam. Neque enim sufficiebant ad sepeliendū viui fame dominante, & ipsi post paululum morituri. Urgebatur infelix multitudo ad ipsam urbem Carthaginem congregari. Et dum adhuc cateruatim illuc animata cadauera fluere, ubi Rex inferendarum mortium vidit strages, pelli vrbe omnes illico iubet, ac contagio deficientium commune

pararet

Liberatus
medicus u-
xoris voci-
bus confir-
masur.

Vide mira-
bilem fami-
na ædum.

Admirabile
facinus.

Multi frigo-
re & fame
perierunt.

Gravis
fames &
mortalitas
in Africa.

Horrenda
mors impij
Hunerici.

pararet etiam exercitui eius ſepulchrum.

Sigebertus in chronicis. Tandem Hunericus iudicio Dei percuffus, ſcatens vermibus miſerabiliter expirauit. Poſt quem Gunthamundus annis 9. regnat, & hic Eugenium epiſcopum ab exilio reuocat.

De Regno Italia, & cathalogo Regum ipſius.

C A P. XCIX.

Tempore Zenonis Odoacer Rex Italiae Philegæum Regem Rugorū bello oppreſſum extinguit. Huic Philegæo & vxori eius Giſtæ, ſanctus Sæuerinus hæc futura prædixerat, quia eos à malis compeſcere non poterat. Exterminatis autem Rugis Longobardi Rugilam, id eſt, Rugorum patriam, inuadunt, quibus tunc temporis quintus Rex Gedeoch principabatur. Quia ergo Longobardorum mentionem fecimus, quorum tempora propter ignoratā hiftoricæ narrationis diſtinctionem nōdum attingimus, iam nunc narrationem eorū ordinamur, & paulatim ad plenam, & diſtinctam eorū hiftoriam aſcendere nitamur.

Horum itaque poſt Ibor & Agion primus fuit Rex Agelmundus, ſecundus Lamiffio ſic dictus quod à lama, id eſt, voragine fuit extractus. Nam mater eius ſeptem vno partu enixa, cum eos in piſcinam proieciſſet, & Rex Agelmundus iter faciens eos hafta reuolueret, iſta hafta eius firmiter tenuit, propter quod inde leuatus & ab eo nutritus, eo virtutis proceſſit, vt in regno ſuccederet ei, & necem eius in Bulgaros vl- tuſ fit.

Lethus tertius, Gildeoch quartus, Gedeoch quintus fuit. Ex quo ergo in Rugilant profecti ſunt vſque ad annos 40. talis fuit rerum geſtarum eorū conſequentia.

Sub Gedeoch, & filio eius Claſſone Rege ſexto in Rugilant habitauere. Sub Tadone ſeptimo rege in campis Affeld habitauere, vbi tertio anno Rodulfo Herulorum Rege à Tadone perempto, & regno Herulorum deſtructo, Longobardorum creuit potentia. Tadonem Vualſcho perimit, & ipſe octauus regnauit annis 40. ſecundum chronicas, filiumque ſuum Vualtharich ſucceſſorem regni reliquit, qui regnauit annis ſeptem. Poſt hunc Andochin. 17. Albinus filius eius 31. ſcilicet 25. in Pannonia, & 6. in Italia Clepha 2. Poſt quem fuerunt ſub ducibus annis 10.

Poſt hæc Auſtharim Regem ſibi ſtatuere; quem ob dignitatem Flauium appellauerunt, à quo omnes deinceps Longobardorum Reges Flauij appellati ſunt. Huic anni 6. annotantur. Agilulfus 25. Adolodus filius eius 13. Rotharim 16. Rodoaldus filius eius 5. Ariberrith 9. Huius filij de regno contenderunt anno 1. Quorum Godobertum Grimoardus dux Taurinatium dolo peremit, eiſque regnum arripuit, & ſororem eius vxorem duxit, ac regnauit annis 9. Poſt hunc Pertaricalcus alter filius Ariberrith annis 17. Cuniberch filius eius 12. Cui ſucceſſit filius eius Luithberth habens tutorem Auſprandum Quem Ragumbertus dux Taurinenſiū in bello ſuperauit, & regnauit anno 1. Quo mortuo Ariberrith filius eius annis 9. Cum quo filius Auſprandi cō- ſiliit, eoque fugiente, & in fluuium demerſo, regnum recepit. Sed eo poſt tres meſes mortuo, Luiprandus filius eius regnauit annis 32. Raſcis ſeptem. Quo monacho effecto Ariſtulphus frater eius annis 7. Quo iudicio Dei percuffo, Deſiderius regnauit 18. annis, in quo regnum finitum eſt ſub Carolo magno ſicut infra dicetur.

Hæc de regno Lombardorum.

Tēpore quoque Zenonis fama inualeſcente in Burgundia, ſenator Heſtitiuſ quatuor millia pauperes ſuſtentans, cæleſtis promiſſionis vocem audiuit.

De ſancto Remigio Rhemenſi Archiepiſcopo.

C A P. C.

EO quoque tempore claruit in Gallijs ſanctus Remigius Rhemenſis epiſcopus.

Ex geſtis eius. Cum enim perſecutio Vuandalorū totam Franciam grauiter deuastaſſet, quidam reclusus vir ſanctus cum ſæpiſſime oraſſet pro pace ſanctæ eccleſiæ quadam nocte diutius vigilans, tandem fatigatus leuiter obdormiuit, & ſubito nutu Dei viſum eſt ei, quod Angelis intereſſet. Qui cum ex pietate de ſuccurſu Gallicanæ eccleſiæ loquerentur, venit vox ad eos dicens: Mulier illa Cilinia nomine pariet filium nomine Remigium, qui gentem ſuam liberabit ab incurſu malorum. Statim ille euigilans ad domum Ciliniæ cucurrit, & quod audierat nunciavit. Cui non credenti, quod iam anus ex marito ſene concipere poſſet, reſpondit: Scias, quod cum ablaſtaueris puerum, perunget oculos meos de lacte tuo, & recipiam viſum. Nam vt meritum illi accreſceret, ſicut & Tobia, oculorum lumen amiſerat. Sicque factum eſt, vt prædixit. Literis itaque traditus quam cito puer potuit reclusorium intrauit. Et cum 22. eſſet annorum, ab omni populo Archiepiſcopus Rhemenſis electus eſt, imo potius raptus. Sed cum reniti conaretur, deſcendit ſubito radius noui luminis ſuper eius verticem, ac ſi ſol ipſe de cælo motus ſuper eum cecidiſſet. Qui cum ante & poſt omni virtute polleteret, tantæ manſuetudinis fuit, quod etiam ad menſam eius paſſeres veniebant, & in manu eius ciborum reliquias comedebant.

Quodam autem tempore cum Parochias circumiret, hoſpitatus eſt in domo cuiuſdam cognatæ ſuæ, & dum adinuicem loquerentur, famulus domus dixit dominæ ſuæ, quod caupo totum iam vinum vendiderat, excepto modico, quod pro ſeruando vaſe retinuerat. Videns ergo beatus Remigius illam erubeſcētem, cognita cauſa confortauit eam, & ſtatim in viridarium quaſi ſpaciaturus exiuit, & veniens ante oſtium cellarij intrauit, & quid haberet vini quæſiuit. Ecce (inquit famulus) modicum, quod remanſit. Et ille: Claude, inquit, oſtium, & ſta ibi donec reuertar ad te. Et pergens retro dolium, fecit crucem ſuper illud. Cumque flexis genibus oraret, ſtatim vinum per buridonem egreditur, ita quod per medium cellarium fundebatur. Quod videns famulus exclamauit, & cucurrit ad dominam ſuam, & hoc quod viderat nunciavit.

De Gelafio Papa, & ſcriptis, & ſtatutis eiſdem.

C A P. CI.

Sigebertus in chronicis. Eo tempore Gelafius Romanæ Eccleſiæ 47. præſidet. Hic Manichæos Romæ inuentos in exilium deportari fecit, & codices eorū incendit. Hic tractatus & hymnos composuit; Hic inter cætera, ſacramentorum præfationes, & orationes cauto & limato ſermone fecit.

Ex libro pontificali. Hic amator pauperum, clerum ampliauit, & à periculo famis Romam liberauit.

Scriptis contra Neſtorium, & Vtychem libros quinque; contra Arium 2. Fecit etiam hymnos in modum ſancti Ambroſij, & ſacramentorum præfationes, & multa alia; Sedit annis quatuor.

Hic ſuggeſtione ſynodi cum ſletu ſub ſatisfactione libelli purgatū Meſenum epiſcopum reuocauit, quem eccleſiæ ſuæ reſtituit.

Sepultus eſt autem in baſilica beati Petri 12. Kalend. Decembris.

Author. Idem etiam cum multis epiſcopis, vt in decretis Iſidori legitur, decretum composuit, in quo libros quosdam tanquam authenticos approbauit, alios vero tanquam apocryphos reprobauit. Quod videlicet decretum in capite huius operis mihi inferere placuit, vt

Huius vitæ
ſcriptis Hinc:
marus ex
quo hæc ha-
bet Vincen-
tius, memi-
nerunt etiam
Greg. Taron.
lib. 2. hift.
cap. 31. & ſe-
quentibus;
Albinus
quoque in
vita S. Ve-
daſti.

Adoleſcens
raptus ad
Pontificatū.

Anno Ch.
487.

Conſule Ba-
ron. Plati-
nam, & a-
lios.

Patet diſtin-
15. Sancta
Romana.

Nota

hoc

Series Lon-
gobardorū.
Sic vocati à
lōgis barbis.
Vide Diac.
lib. 1. cap. 8.

Vide Diac.
lib. 1. cap. 10.
* al. Tattō-
ne.

* Tattōnem.

Lege hic ite-
rum Diaco-
num.

Vt plenius
hæc omnia
diſcutias le-
ctor conſulas
Paulū Dia-
conum lib. 1.
cap. 10.
Anno Ch.
481.

hoc totum opus ex diuersis libris collectum, qui legeret, in ipso capite operis quid esset apocryphum, & quid authenticum discernere posset.

Idem Gelasius in quodam decreto, negociationem clericis interdixit hoc modo, vt ex ipso decreto breuiter excerpfi. Nuper ad nos missa relatio nunciauit plurimos clericorum negotiationibus inhonestis & lucris turpibus inhiare, nullo pudore cernentes, quod dominus ipse negociatores è templo verberatos flagellis expulit; nec apostolica verba, quibus ait: *nemo militans Deo implicat se secularibus negocijs.* psalmistam quoque surda dissimulantes aure, cantantem: *Quoniam non cognoui negociationes, introibo in potentias domini.* Proinde huiusmodi postea quæstibus indignis nouerint abstinendum; & ab omni cuiuslibet negociationis ingenio vel cupiditate cessandum, aut in quocunque gradu sint positi, mox à clericalibus officijs abstinere cogantur.

De inuentione cryptæ sancti Michaelis in Gargano monte.

CAP. CII.

Hugo Floriacensis. Hoc etiam tempore cathedræ Romanæ Ecclesiæ Gelasio Papa præsidente facta est inuentio sancti Michaelis Archangeli, in Gargano monte, sub Zenone Imperatore anno incarnationis Dominicæ 471.

Ex historia eiusdem memorie. Est enim locus in Campaniæ finibus, vbi inter sinum Adriaticum, & montem Garganum ciuitas Sepontus sita est, in qua fuit prædices quidam nomine Garganus, qui ex euentu suo moti vocabulum indidit. Huius pecora dum per deuexi montis latera pascerentur, contigit taurum gregis spernentem consortia, singularem incedere solitum, & ad extremum redeunte pecore domum non esse regressum. Quem cum dominus cum seruis per deuia quæque requireret, inuenit tandem in vertice montis foribus speluncæ cuiusdam assistere; iraue permorus eo quod soliuagus incederet, correpto arcu appetijt sagitta toxica, quæ veluti venti flamine retorta eum, à quo missa est, percussit. Turbati ciues & stupefacti, nec audentes propius accedere, consuluerunt episcopum quid facto opus esset. Qui indicto triduo ieiunio à Deo monuit esse querendum. Quo peracto sanctus Michael Archangelus Domini apparuit episcopo per visionem dicens: Ego sum Michael, qui in conspectu domini semper assisto, locumque hunc in terris incolam, & hoc volui probare indicio, videlicet hominis telo suo percossi, me omnium quæ ibi geruntur, ipsius quoque loci inspectorem esse atque custodem.

Hac reuelatione comperta consuetudinem fecerunt hic dominum precibus, & sanctum Michaellem deprecere. Nec tamen vltra cryptam præruptam intrare audebant, sed præ foribus quotidie orationi vacabant. Est igitur in loco illo ecclesiæ; ipsius Archangeli & opere condita, & nomine consecrata. Hanc enim ad promerendam mortalibus ibi superiorum ciuium societatem, propria manu condere dignatus est, vertice siquidem montis excelsi posita, de corpore eiusdem saxi instar speluncæ excavata ostenditur.

Ibi cum Neopolitæ paganis adhuc ritibus oberrantes, Sepontinos tentarent bello lacerare; illi, Antistitis sui monitis edocti, triduo petunt inducias, vt triduo ieiunio liceret sancti Michaelis implorare præsidium. Ecce iam nocte quæ belli diem præcedebat, adest in visione sanctus Michael Antistiti, preces dicit exauditas, victoriam affuturam spondet, & quarta hora diei hostibus occurrendum præmonet. Quod cum fieret in primo belli paratu Garganus immenso tremore concutitur, fulgura crebra volant, & caligo totum montis cacumen obducit, impleta prophetia, quæ dicit: *Qui facit Angelos suos spiritus,* &c. Fugiant pagani, partim ferro hostium, partim igniferis impulsis sagittis Neapolim vsque cedentibus aduersarijs. Mænia tandem vrbs suæ moribundi subintrant.

De inuentione sancti Barnabæ, & viri illiusribus illius temporis.

CAP. CIII.

Sigebertus in chronicis. Eo tempore Barnabas Apostolus, qui apud Salaminam Cypri à Barlesu mago, & à Iudæis, pro Christo igne crematus est, corpus suum, quod à Ioanne Marco consobrino suo in crypta occultatum adhuc latebat, reuelatione sua inueniri fecit; cum quo etiam euangelium Matthæi, ipsius Matthæi manibus Hebraice scriptum, quod erat simul recoditum, inuenitur. Quod euangelium ipse Barnabas ex doctrina Apostolorum secum semper ferre solebat, & vbicunque inueniebat infirmos, ponebat illud super illos, & tam fide Barnabæ, quam merito Matthæi omnes sanabantur.

Hoc quoque tempore floruerunt in Gallia sanctus Remigius Rhemensis episcopus, & etiam sanctus Principius frater sancti Remigij Sueffionensis episcopus; & sanctus Auitus Viennensis episcopus, qui Gallias ab Ariana hæresi defendit. Hic metricè de condicione mudi libros composuit.

Sanctus quoque Solennis Carnotensis episcopus clauit, qui in prædicando Francis Christum non segniter instituit.

In Africa Fulgentius episcopus Ruspensis. In Italia Germanus Capuanus, & Epiphanius Ticinensis.

Author. Ille Germanus Capuanus quantæ perfectionis fuerit per illud solum miraculum de transitu eius patet, in quo beatus Benedictus eius animam vidit ad cælum in sphaera ignea ferri. Quæ autem de Fulgentio legi, hic breuiter inserui.

De origine sancti Fulgentij Ruspensis, & eius monachatu.

CAP. CIIII.

Ex gestis eius. Fulgentius natus est ex Fulgentio patre, & matrem Martiana in Lepte ciuitate de nobili genere Cathaginensium senatorum. Quem primo mater sua fecit erudiri græcis literis, & nihil omnino de latinis donec in græcis eruditus esset. Adultus, factus est procurator. Cum autem legisset expositionem beati Augustini de psalmo 36. cepit velle monachum profiteri. Potens est, inquit, Deus volenti dare facultatem, qui nolenti tribuit voluntatem.

Factus est ergo monachus à beato Fausto episcopo, qui pro fide relegatus ab Hunerico Ariano, in loco suo monasterium sibi construxit. Quo audito cucurrit mater ad eum, clamans ad Faustum: Redde mihi filium meum. Ille autem contumelias eius irridens, nec saltem videndi filium licentiam ei dedit. Post hæc Fulgentius de nimia abstinentia obsessus est impetigine, qui pro hoc se culpantibus aiebat: Infirmantur etiam illi qui quotidie cibus laucioribus saginantur.

Iterum expulso exinde Fausto, accepta licentia, perijt vicinum monasterium, vbi Felix præerat paucis, sed simplicibus fratribus, à quo statim coactus est Abbatem loci tenere. Et quia se dilexerat ab adolescentia, alter sumpsit nomē alterius. Trahūtur postea hi duo à quodā Presbytero Ariano Felice nomine facultatibus locuplete. Dumque Fulgentium sanctam verberarent, ait Felix: Parcite quæso Fratri Fulgentio, qui non potest tormenta sufferre, conuertatur in me crudelitas vestra. Tādē presbyter illos decaluitos, & vestibus ablatis, nudos & inanes à domo sua proiecit. Cūque multi dicerēt Fulgentio, vt querimoniam faceret de presbytero, qui eos cæciderat respondit: Non licet in hoc sæculo querere vindictam Christiano: Nouit Deus quomodo seruorum suorum defendat iniurias.

Post hæc ad monasterium suum reuersus est, & iterū inde fugit ad aliud districtioris regulæ, vbi nomen deposuit Abbatem. Ibi duo senes presbyteri Abbatem of-

ficio

Clerico non
negotium.

Matth. 21.
1. Tim. 2.
Esal. 70.

Domus Dei
est domus o-
rationis, non
officina ne-
gociationis.

apparitio S.
Michaelis in
Gargano
monte qua
facta fuit 2.
Gelasio Papæ
anno, vt notat
Sigebertus,
& post eum
Baronius.

Nota templū
& festum S.
Michaelis.

Vide qua do-
ctra conferat
S. Michael
eius memo-
riam cele-
brantibus.

Anno Ch.
489.

S. Remigius.
S. Principius.
S. Auitus.

S. Solennius.

S. Germanus.

* al. Clau-
dio.
* Mariana
sic lego apud
Baronium.
Institutio
Fulgentij.

Ad Faustum
episcopum se
conferat.
Hæc autem eius
proposito cru-
ciatur.

Felix presby-
ter Arianus
Fulgentium in-
festus.

Detractionem magnā
apud barbaros fuisse
supplicium,
docent leges
Theodorici.

ficio fangebantur, quibus se subiciens Fulgentius scriptoris arte laudabiliter utebatur, & palmarum folijs flagellos sepiissime contexebat. Cui operi etiā, cum fuisset Abbas in suo monasterio vacabat, sed coactus est per Faustum Episcopum ad proprium redire locum.

De episcopatu eiusdem, & exilio.

C A P. CV.

Fit episcopus
Ruspensis,
cui tam n.
monasticam
servavit
tam.

F Austus autē postea Episcopus Ruspensis, prius propositum tam in veste quam in cibo retinuit, cōtētus vna vilissima tunica tam in æstate quam in hyeme, & nec inter hospites manducās. Orario sicut omnes episcopi non utebatur, pelliceū singulū gestabat, caligis in tempore hyemis, caligulis æstatis tempore simpliciter utebatur. Intra monasteriū soleas interdum accipiebat, sæpe nudis pedibus ambulabat, casulam pretiosam vel superbi coloris, nec ipse habuit, nec monachos habere permisit: subtus casulam nigello, vel lactinio pallio circumdatus incessit, scapulis nudis nunquā a nobis visus est, nec deposito cingulo somnum petiuit. In tunica dormiebat, in ipsa sacrificabat, & in tēpore sacrificij mutanda potius corda, quam vestimēta dicebat. Carnes cuiuslibet generis nunquam comedebat, sed simpliciter olera, ptisanas, & ova. Quamdiu iuuenis fuit sine oleo, postquam senuit superfuso oleo, ne caligo oculorum lectionis impediret officium, & a vino tamen sanus semper abstinuit, quod cum propter infirmitatem biberet, sic obruebat aqua, ut vinum vix saperet; semper ante fratres surgebat ad vigilias.

Garnibus
perpetuo ab-
stinuit. Item
vino quando
sanus.

Truditur in
exilium cum
60. episcopis.
Vide Baron.
ad an. 504.

Post hæc missus est in exilium apud Sardiniam 60. & amplius episcopi cum eo catena ligabantur exilij: quorum omnium ipsa lingua, & ingeniū erat. Et sicut beatus Aurelius Carthaginensis episcopus inter sua privilegia meruit, ut literas in Africano concilio dandas solus ipse scriberet, similiter iste, ut literas ex illo dirigendas solus ipse dictaret. Inuitatus est Carthaginem a Thrasimundo rege Ariano, cui idem rex quædam plena perfidiæ scripsit: quibus ille capitulatim respondit. Scripsit ad eum & tres libellos, quibus Pinta episcopus Arianus respondere voluit magis, quam valuit. Contra quem Fulgentius postea scripsit librum, quem titulavit aduersus Pintam. Mirabilia facere nunquam delectatus, hanc gratiam sibi dari nullatenus desideravit.

Opus Fulgē-
tij aduersus
Pintam de-
sideratur ut
notat Baron.

De iterato eiusdem exilio, & regimine monasterij.

C A P. CVI.

Iterum rele-
gatur, sed
prædict cele-
rem suum
reditum.
Monita S.
Fulgentij.

C Vm secundo mitteretur in exilium prædixit Iuliano viro religioso nimis dolenti de illius recessu, quod cito reuenteretur: Et addidit: Hoc quæso secretū sit apud te, quod me nimia charitas indicare compellit. Dicebat enim: *Mirabilia non conferunt homini infirmitatem, sed hominum notitiam, quæ magis fugienda est, quam querenda.* Quisquis enim fuerit hominibus notus, nisi fuerit iustus, ad æterna perueniet supplicia condemnatus. Iustus autem in conspectu Dei, & si hominibus fuerit incognitus, beata sanctorum gaudia percipiet coronatus.

Veri mona-
chi qui.

Idem dicebat ut monachus lautioribus forsitan cibis utatur, interdum cogit infirmitas corporis. Ut autē cupiat in quibuscumque exiguis rebus iuris proprii dominium vendicare, superbę voluntatis, & auarę cupiditatis euidentis testimonium est.

Idem, de substantia communi quisquis aliquid plus accipit, omnium sit debitor, quorum est illa substantia: debitorem vero sola iuuat humilitas.

Idem, veri monachi sunt, qui mortificatis voluntatibus suis parati sunt nihil velle, nihil nolle, sed Abbatis tantummodo consilia vel præcepta seruare. Si quis autem præsumpsisset plusquam acciperet petere, negabat continuo, etiam si mereretur accipere, dicens monachum ijs quæ acceperit debere esse cōtētum. Sine suo autem consilio nec suum propositum sinebat aliquem agere. Laborantes fratres & opera carnalia indefessis

viribus exercentes, lectionisque studium habentes minus diligebat, nec honore maximo dignos iudicabat. Amator autem scientiæ spiritualis, etiam si virtute corporis esset destitutus ab eo peculiariter amabatur. Amabat, quando coram fratribus disputabat; si quis ei quæstiones acerrimas proponeret, in quibus laborabat, licebatque passim omnibus fratribus, etiam naturas simplicibus, vnde vellent interrogare, nec priusquam satisfactum sibi confiterentur, rationem reddere, nisi vitæ tædio vel labore cessabat.

Studij va-
cantes præse-
rebat alijs.

Faustus epis-
copus Gallia
Pelagianus.

Scripsit contra Faustum episcopum Galliarum, qui occulte consentiebat Pelagianis, aperte volens catholicus videri. Cum autem reuocaretur ab exilio, tam deuote a populo susceptus est, ut de suis pallijs super eum extensis nouum genus tabernaculi facerent. Egresso illi de Carthagine obuius occurrebat vbique populus cum lucernis, & lampadibus, & arborum frondibus.

De institutione cleri, & transitu eiusdem Fulgentij.

C A P. CVII.

Summam diligentiam præbuit, ne quis clericus ambitiosis vestibus ornaretur, aut negocijs secularibus occuparetur. Iussit omnes clericos non longe ab ecclesia domos habere, manibus proprijs hortū colere, psallendi suauiter & pronunciandi curam gerere, per singulas septimanas omnes clericos, & viduas, & quicumque potuisset ex laicis 4. & vi feria statuit ieiunare. In consilio Vincenensi iudicio omnium sacerdotum qui cōuenerant, prælatus est episcopo cuidam nomine, Quodvuldeus, qui priorem se illius existere confirmabat; tunc autem tacuit, ne auctoritatem concilij minuere videretur. Sentiens autem post concilium dolere episcopum, timensque propter suum honorē generare fratri scandalum; melius iudicans per charitatē se fieri minorem, quam sine charitate maiorem: exegit postea precibus importunis a Suphetano consilio, ut nomen suum posterius recitaretur.

Qualiter
suum clerū
instruit.

* Vincen-
si

Bonifacius episcopus Carthaginensis apud Burnos ecclesiam dedicans, duobus diebus se præsentem sermonem tractantem expectauit, tantum delectatus in verbis eius, ut tamdiu lachrymis terram rigaret, donec ille sermonem finiret.

Nota insignē
tam viri
humilitatē.

Anno vno ante mortē suā ecclesiasticas occupationes reliquit, & a suo monasterio secrete recedens, in insulam Circinā in quodam scopulo breui cui nomē est Chilmi habitauit, vbi ædificato monasterio, Deo vacauit, & sibi. Infirmatus est acerrime 70. diebus, & hoc solū dicebat: *Domine da mihi modo hic penitentiam, postea indulgentiam.* Suadentibus medicis, ut balneis uteretur, non acquieuit dicens: Nunquid balneæ poterunt facere, ut non moriatur in tempore suo homo mortalis? Moriens circumstantibus fratribus dixit: Ego fratres animarum vestrarū saluti prospiciens, molestus apud vos forsitan & difficilis extiti, & ideo obsecro vos ut ignoscat mihi quisquis aliquis dolet. Iussit autem egentibus pecuniā dari, per seipsum memoriter recolens, viduarum, pupillorum, peregrinorum, contractorumque illic indigentium nomina; quibus quid cui sigillatim daretur propria deliberatione constituit.

Precatio
Fulgentij in
summis do-
loribus.

Mortuus
distribuit
omnia pau-
peribus.

Obijt Kalend. Ianuarij. anno episcopatus sui 25. vitæ 65.

De scriptis eiusdem.

C A P. CVIII.

A Vthor. Scripsit autem idem Fulgentius opuscula nonnulla ad ædificationem ecclesiæ vtilia. Si quidem edidit ad Eutimium de remissione peccatorum lib. 2.

Opuscula S.
Fulgentij.

Ad donatum de fide lib. 1.

De mysterio mediatoris lib. 3.

Ad Monimum de prædestinatione, & quibusdam alijs quæstionibus lib. 3.

Responsionum contra obiectiones Thrasimundi Regis Ariani lib. 1.

De continentia coniugatorum seruanda post votum lib. 1.

Ad Probam de virginitate, & humilitate lib. 1.

Ad eandem de oratione, & compunctione li. 1.

Ad Eugipyum de charitate lib. 1.

Ad Theodorum senatorem li. 1.

Ad Venantiam de penitentia, & indulgentia li. 1.

Scripsit, & sermones nonnullos, præcipueque de natiuitate Domini, ac de solemnitate beati Stephani Protomartyris pulcherrimos.

Et de his omnibus opusculis eius plura quidem notabilia dicta excerpti, quæ & opusculis nostris per loca diuersa inserui. Hic tamen etiam pauca de quibusdam eorum ad eius eloquij commendationem inferere volui.

Exhortatio ipsius ad sanctimoniam vite vidualis.

C A P. C I X.

F *Vigintius ad Gallum de viduitate seruanda cap. 11.* Post obitum temporalis mariti omnes in corde tuo reliquię debent mundanę cogitationis extingui.

Habitus quoque tuus talis sit qui non ad lasciuiam excitet, sed ad continentiam prouocet. Nec quæras ut placeas oculis hominum, sed ut Christi non offendas aspectum. Ille in te quod diligit videat, quod dedit inueniat, quod delectetur agnoscat. Sit oratio crebra in cogitatione sancta, & operatione continua. Oratio namque est in conspectu Dei omne bonum opus, quo delectatur nullo indigens Deus.

Refectio tua non voluptas expleatur, sed infirmitas sustentetur.

Disce nihil tibi assignare de nobilitate generis, sed in eo te illustrem fieri cognosce, in quo virtus accrescit humilitatis. Voluntarium ieiunium tuum esuriem subleuet indigentium, ut in fructu misericordię tuorum possit ieiuniorum fecunditas apparere. Prosit etiam tibi vilitas vestium, & per te vestiatur nuditas pauperum. Tunc enim viliter fugies prætiöse vestis ornatum, si nudos vestias.

Nec ipsis pauperibus quos pascis aut vestis superiorem te credas; tanquam ideo potior sis, quod plura contempseris. Frustra enim contemnitis facultates tuas, si noxias iactantia teneas in corde diuitias. Plures diuitias Zachæus pro Christo dicitur impendisse pauperibus, pro quo vilissima retia reliquit Petrus & nauem: & tamē à Christo nō Zachæus diues pauperi Petro, sed pauper Petrus diuiti Zachæo præponitur: ut diuitibus Christi nulla de contemptis diuitijs iactantia nasceretur.

In operibus bonis laudet te quidem humana lingua, sed tu laudem à solo Deo desidera. Sic fiet, ut dum tu laudem ab hominibus non quæsieris, Deus laudet in operibus suis.

De commendatione virginitatis, ac de ieiunio & lachrymis.

C A P. C X.

I *Dem ad Probam de virginitate, & humilitate cap. 5.* Virago dicitur à viro, & vir à virtute.

Claret itaque inter ceteras ecclesię donationes, illius præcipuum munus spiritualis esse charismatis, vbi virtus ipsa integritatis perfectio meretur vocabulo censerī virtutis.

Nec in eo quod virginalis integritatis agnoscamus culmen, pudicitie coniugalis asserimus crimen: sed sanctam virginitatem dicimus merito potiore distare à coniugali vita, quantum distant à bonis meliora, à terrenis

cælestia, à carne spiritus, ab infirmitate virtus.

Nec dicere dubitamus, tantum à sancta virginitate carnis & spiritus, fidelium coniugatorum (licet à Deo concessum) distare concubitum, quam similitudo peccatorum ab imitatione discernitur Angelorum. In vno quippe ad terram spiritus, terrena carnis voluptate deprimitur, in altero terrena caro cælesti delectatione spiritus, ad cælestia subleuatur.

Ieiunij sic est adhibenda temperies, ut corpus nostrum nec saturitas excitet, nec inedia immoderata debilitet. Saturitas facit, ut inaniter ieiunemus: debilitas ne ieiunare possimus.

Vestis talis sit sacrę virginis, quæ testis existat intima castitatis.

Virgo quæ parat intuentibus illecebram, non habet castitatem veram, sed virtutum splendore spoliatur animam suam. Hęc fidem non seruat Christo, quæ populo magis quærit placere, quam sponso.

Idem ad eandem, de oratione & compunctione cap. 5. Humilium fletus, magnus est concupiscentię carnalis interitus: lachrymę quoque quæ ex compunctione cordis veniunt, & inimicum vincunt, & nobis donum lætitię triumphalis acquirunt.

In cælesti vero patria non minor erit laudatione nostra dilectio, nec inferior dilectione laudatio.

De quibusdam alijs moralibus dictis eiusdem.

C A P. C X I.

I *Dem ad Theodorum Senatorem.* Quantum inesse lucū Diabolo putas, quod à te contemptum prospicit mundum, & te conuersum agnoscit ad Christum? Quāuis enim Christus æqualiter sit cunctis fidelibus mortuus, tamen conuersio potentium sæculi militat acquisitionibus Christi. In Deo nihil deest, quia in illo totum est, nihil tibi superest, quia nihil præter illum est: Si qui ergo rerum temporalium amore contempto, in illius dilectionem transeunt, in illo pleni sunt, in quo nullo indigentur. In illo securi in quo nihil timetur: in eo vero gloriosi, cuius gloria non aufertur.

Qui viam mandatorum currere delectaris, non hoc tibi dat natura, sed gratia. Nam & oculus sic factus est, ut videre lumen possit, sed videre non potest, nisi se illi lumen infuderit. Quod ergo videt oculus, beneficium est luminis: quo si cauerit, cæcus manebit in tenebris. Nil iraque tibi boni tanquam tuum assignes, ne non accipias quod accipere poteras, & quod acceperas, perdas.

Derestabilis est cordis humani superbia, quæ facit homo, quod Deus in hominibus damnat; sed illa detestabilior, quæ sibi tribuit homo, quod Deus in hominibus donat. Damnabilis est, qui substantia sæculi male vititur sed dānabilior, qui spiritualibus donis superbus effertur.

Idem ad Venantiam de penitentia, & spe indulgentiæ. Non est perfecta bonitas, à qua non omnis malitia vincitur; non est perfecta medicina, cui morbus aliquis incurabilis inuenitur. Nemo igitur de medico desperans in infirmitate remaneat peccati, quia dicit Apostolus. *Pro impijs mortuus est.*

Salubris conuersio duplici ratione subsistit, si nec penitentia sperantem, nec spes deserat penitentem. Si diuturnitas peccatorum misericordiam vinceret non in ætate mundi nouissima Christus veniret, ut peccatū mundi pereuntis auferret. Quacumque ergo quis ætate vocatus, si benignitatem Dei vocantis non spernat, necesse est ut denarium vitę accipiat. Nec vnquam est penitentia apud Deum sera, in cuius cōspectu semper pro presentibus habentur tam præterita, quam futura.

Author. Hęc ad præsens de illius dictis sufficiant.

Vique ad hoc tempus Gennadius librum suum de illustribus viris perduxit, qui presbyter Massiliensis fuit.

Hęc de temporibus Zenonis sufficiant Imperatoris.

Cap. 10.
Virginitas
longe super
rior conu
bio carnali

Cap. 13.

Cap. 14.

Cap. 15.

Cap. 8.

Diabolus de
conuersione
facularium
dolet.

Gratia dat
viam man
datorum
Dei curren
di.

Superbia ho
minis quam
maxime de
testabilis.

Deus om
nia peccata
delet.
Rom 5.
Penitentia
vera duo
requirit.

Cap. 12.

Officium vi
duæ adl. ore
re Deo &
instare ora
tionibus

Cap. 13.

Cap. 16.

Distribuen
dum paupe
ribus.

Cap. 17.

Fugienda ia
ctantia in
bonis operi
bus.

Cap. 19.

Fugienda
laus homi
num.

Cap. 7.

Cap. 9.
Multiplex
inter virgi
nitatem &
conubia
comparatio.



SPECVLI MAIORIS VINCENTII PRÆSVLIS BELVACENSIS, LIBER VIGESIMVS PRIMVS.

De Imperio Anastasij, & Papa Symmacho & Antipapa
Laurentio.

C A P. I.



Vgo. ubi supra. Mortuo Zenone, Anastasius ab Augusta assumptus, Imperator simul & Augustæ Maritus cunctis innotuit.

Author. Anno domini 493. secundum chronica: Mundi vero 344. sumpsit imperialem purpuram, & imperavit annis. 25. Iste

ab Anterico deprauatus est Constantinopolitano episcopo, qui fauebat hæreticis, & persequabatur catholicos.

Ex libro Pontificali. Temporibus Anastasij Augusti Symmachus Papa floruit. Hic sub contentione ordinatus est vno die cum Laurentio Symmachus in basilica Constantiniana, Laurentius in basilica beatæ Mariæ. Ex qua causâ separatus est clerus, & diuisus est populus Senatorum etiam alij cum Symmacho, alij cum Laurentio. Et facta contentione, hoc constituerunt partes, vt ambo ad Rauennam pergerent ad iudiciû Regis Theodoric. Qui cum ambo introissent Rauennam, hoc iudiciû æquitatis inuenerunt, vt qui primo ordinatus fuisset, & in quem pars maxima consenserunt, ipse sederet in sede episcopica. Aequitas in Symmachum venit & cognitio veritatis, & factus est Præsul Symmachus.

Eodem tempore Papa Symmachus congregauit synodum, & constituit Laurentium in Nuceria ciuitate episcopum intuitu misericordiæ.

Post annos vero quatuor, zelo ducti aliqui ex clero, & alij ex senatu, maxime Festus, & Probinus, incriminauerunt Symmachum, & subornauerunt testes falsos, quos miserunt Rauennam ad Regem Theodoricum, accusantes beatum Simmachum, & occulti reuocauerunt Laurentium. Post libello Romæ facto fecerunt schisma & diuisus est iterum clerus, & alij adhærebant Symmacho, alij Laurentio.

Tunc Festus, & Probinus senatores miserunt relationem Regi, & ceperunt agere, vt visitator daret Rex sedis apostolicæ. Tunc Rex dedit Petrum Altinæ ciui-

tatis episcopum, quod canones prohibebant.

Eodem tempore Symmachus congregauit episcopos 115. & facta synodo purgatur à crimine falso. Damnantur Petrus Altinensis episcopus inuasor sedis apostolicæ & Laurentius Nucetinus, quia viuo Symmacho episcopo peruascerunt sedem eius. Tunc ab omnibus episcopis, presbyteris & diaconis & omni clero vel plebe, re-integratur beatus Symmachus cum gloria & apud beatum Petrum sedit vt verus Præsul.

De seditione Romanæ ecclesiæ, & gestis Symmachij Papæ.

C A P. II.

Eodem tempore Festus caput exconsulium, & Probinus exconsul ceperunt intra urbem Romam pugnare cum aliis senatoribus, & maxime cum Fausto exconsule; & cædes & homicidia exercere in clero ex inuidia. Qui vero communicabant beato Symmacho, iniuste & publice, qui inuenti fuissent intra urbem, gladio occidebantur. Sanctimoniales mulieres & virgines deponentes de monasterio, vel de habitaculis suis, & denudantes sexum fœmineum, cædibus plagarum afflictas vulnerabant, & omni die pugnam contra ecclesiam media ciuitate gerebant: etiam & multos sacerdotes occiderunt, inter quos Dignissimum, & Gordianum presbyteros, ad vincula beati Petri Apostoli, & ad sanctos Ioannem, & Paulum, quos fustibus, & gladio interfecerunt. Multos etiam Christianos, vt nulli esset securitas die ac nocte de clero in ciuitate ambulare. Solus autem Faustus exconsul pro ecclesiâ pugnabat.

Post hæc omnia beatus Symmachus inuenit Manichæos in vrbe Roma; quorum omnium simulachra, vel codices ante fores basilicæ Constantinianæ incendio concremauit, & eos ipsos exilio relegauit. Hic etiam captiuos per Lyguriam, & Mediolanum, & per diuersas prouincias pecuniis redemit, & dona multiplicauit & dimisit. Multa quoque opera præclara in vrbe Roma fecit in ecclesiis extruendis, illustrandis, & decorandis.

Sigebertus in Chronicis Hic etiam Symmachus constituit omni die dominico, vel natalitio martyrum, Gloria in excelsis Deo, ad missas cantari: quem hymnum Telephorus septimus à Petro Papa, nocte tantum natalis domini ad missas, à se in ipsa nocte institutas, cantari instituit, & in eo, ad Angelorum verba, quæ sequuntur adiecit.

hæc seditio excitatur Romæ inuidia.

Presbyteri trucidati inhumaniter

Capit Anastasius an.
Ch 493.
Mūdi 4344.

Contentio inter Symmachum & Laurentium pro sede Petri.

Symmachus in Laurentium benignitas.

De quibusdam incidentibus illius temporis.

CAP. I+I.

Ann. Chri.
498.

EO tempore Trasamundus Rex Vandalorum, in Africa clausis catholicorum ecclesijs. 120. Episcopos exiliauit, erga quos Symmachus Papa manum suæ libertatis beneuole exercuit. Hac persecutione Fulgentius episcopus sanctitate, sapientia, & scientia, stylo & facundia præclarus, multa ab Arianis pro vera fide perpeffus, diutino in Sardiniam exilio maceratur.

An. 503.

Cæterum in Africa Olympius quidam, dum in balneis sanctam Trinitatem blasphemaret, ignito iaculo cælitus veniente, visibilibus combustus est.

Constantinopoli dum Deuterus Arianus episcopus Barbam quendam baptizaret, & male distinguens Trinitatem diceret, Baptizo te, Barba, in nomine patris, per filium in spiritum sancto, aqua disparuit.

An. Ch. 505.

Alamundarus Rex Saracenorum ab orthodoxis baptizatus, cum eum vellent Eutychiani seducere, refellit eos ac fabulosa inductione, dicens quod literas acceperit, Michaelem Archangelum mortuum esse; Illisque respondentibus, hoc impossibile esse, eo quod Angeli sint impassibilis naturæ. Quomodo ergo, inquit secundum vos nudus crucifixus est Christus, nisi duarum naturarum esset, quandoquidem, nec Angelus mortuus est?

Hoc etiam tempore Gibrianus Scotus cum fratribus & sororibus in Gallia peregrinatus urbem Rheimensem & vita & morte sua illustrauit.

Genouefa virgo Parisiensis octogenaria, ad dominum transijt. In Alexandria multi vtriusque sexus arrepti à dæmone, repente quasi canes latrabant.

De desponsatione Clotildis Clodoueo regi,

CAP. III.

Gregorius Turonensis lib. 2. hist. cap. 28. In illo tempore Gundenchus Rex Burgundionum regnabat, qui ex genere Athanarici fuisse perhibetur. Huic fuerunt quatuor filij, Gundobaldus, Godegisilus, Chilpericus, & Godomarus. Gundobaldus igitur Chilpericum fratrem suum interfecit gladio, vxoremque Chilperici ad collum ligato saxo, in aqua præcepit necari: filias quoque duas eius quarum senior vocabatur Mucurina mutata veste exilio condemnauit, iuniorem vero Clotildem secum domi retinuit, Clodoueus itaque Rex Francorum adhuc paganus, dum adhuc frequenter legationem in Burgundiam mitteret, Clotildis puella inuenitur à legatis. Qui cum eam vidissent pulchram & elegantem atque sapientem Clodoueo nunciauerunt de ea: At ille hæc audiens iterum legationem ad Gundobaldum misit, pro Clotilde nepte sua petenda, erat autem Christiana.

Quadam enim die dominica, cum ad missarum solemnias Clotildis venisset, Aurelianus missu Clodouei accepta veste pauperula, vestes quas secum attulerat reliquit sodalibus suis in siluis, & ante ecclesiam matriculam in medio pauperum confedit. Transactis vero missarum solemnibus, Clotildis iuxta cōsuetudinem, erogare cepit eleemosynam pauperibus. Cumque ad Aurelianium venisset, misit aureum vnum in manum eius; at ille osculatus est manum ipsius puellæ. Post hæc illa ingressa cubiculum suum, misit ancillam suam vocare pauperem illum. At ille anulum Clodouei regis tenēs manu, attitit humiliter coram illa. Cui ait illa: Cur te pauperem simulas? Dominus, inquit, meus Clodoueus Rex Francorum misit me ad te, & vult te habere Reginam. Accepit itaque anulum reposuit illum in thesauro auunculi sui; & salutem dicens Clodoueo Regi, non est, inquit, restum, christianam scēminam pagano nubere. Et adiecit: Vide ut hanc causam nemo sciat, sed sicut Dominus Deus meus vult, sic fiat. At ille veniens, nuntiavit hæc domino suo.

Anno insecuto misit Rex legatum ad Gundobaldum pro sponsa Clotilde, Audlens hoc Gundobaldus, ait: Renuncia Domino tuo, quia frustra mendacium locutus est, sponsam se habere neptem meam. Burgundiones consiliarij eius metuentes valde irā Clodouei, dato consilio, requisitis omnibus thesauris regis inuenerunt anulum Clodouei inscriptione & imagine signatum. Tunc contristatus valde Gundobaldus ait: Simpliciter, & sine consilio hoc ita actum fuit. Acceptam ergo eam cum ira Aureliano legato Clodouei tradidit. Ille autem Clotildē cū magno gaudio adduxit Clodoueo Sueffionis. Gaudius ergo Rex eā copulauit sibi in matrimonium.

Qualiter ei Clotildis christianismum suadebat.

CAP. V.

Cumque esset sero die illa quando insimul nuptiali more accumbere deberent, illa confisa in dominū ait: Domine mi Rex, concedere digneris quod deprecor antequā famula tua tibi societur. Et Rex ait: Postula quod vis. At illa, primū peto, ut in Deū celi patrē omnipotentē credas, qui te creauit: Et in Iesum Christum Regem Regū, qui te redemit, & in Spiritum sanctum confirmatorem & illuminatorem iustorum omnium. Hanc maiestatem agnitam crede, & idola vana derelinque, & ecclesias sanctas quas succendisti refuam. Memento etiam quæso, ut requiras portionem genitori mei & genitricis meæ, quos Gundobaldus auunculus meus malo ordine interfecit, & vna sanguinem eorum Dominus vendiderit. Et Clodoueus ait. Vnum restat quod difficile petis, ut Deos meos relinquam, & Deum tuum colam, aliud vero quod petis, ut potero, faciam. Et illa: Hoc inquit, maxime obsecro, ut Dominum Deum celi adores. Clodoueus ergo iterum Aurelianium ad Gundobaldum direxit propter thesaurum Clotildis Regina; qui in ira commotus ait: Nunquid in manus Clodouei tradetur regnum meū aut thesauri mei? Recede à me. Aurelianus ait: Mandat tibi dominus meus Rex, ut ei certissime remandes thesauros vxoris suæ sin autem cum exercitu suo tibi occurret. Tunc Burgundiones dato consilio dixerunt Regi suo: Da nepti tuæ de facultate tua, quod ei cōtingit, quia sic iustum esse decernitur, habeasque fœdus cum Clodoueo, & gente Francorum, ne fortē irruant in terram nostram, quia populus ille ferocissimus est, & sine Deo existens. Obaudiens Gundobaldus, dedit per manus Aureliani Clodoueo partem maximam ex thesauro suo suppellectilique neptis suæ.

In diebus illis dilatauit Clodoueus regnum suum vsque ad Sequanam, & sequenti anno vsque ad Ligerim occupauit. Concepit denique Clotildis Regina filiū, & peperit, quem & baptizari voluit: quæ etiam regem, ut in Deum celi crederet, quotidie rogabat, sed ille audire nolebat. Baptizatus autem puer in ipsis albis de hac vita transiuit. Vnde Rex contristatus ait: Si in nomine Deorum meorum dedicatus fuisset, vtiq; vixisset. Regina vero ait: Ego pro hac causa nullo dolore conturbor in corde meo, sed Deo gratias ago, quia me dignam duxit, ut de vtero meo primogenitum recipere dignaretur in regnum suum. Post hunc genuit alterum, quem baptizatum vocauit Clodomirem; Et hic cum ægrotare cœpisset, dixit Rex: Non potest aliqd fieri nisi & de isto sic ut & de fratre eius. Sed orante Regina, sanitatem à Deo recepit.

De modo conuersionis, & baptismo Clodouei populique Francorū.

CAP. VI.

Factum est autem bellante Francorum exercitu cum Alemanis, ut Clodouei exercitus nimis corrueret. Et Aurelianus Regem intuens ait: Domine mi Rex, crede tantummodo in Deum celi, quem domina mea Regina prædicat & præstabitur tibi victoria. Ille vero eleuatis ad cælum oculis commotus lachrymis ait: Iesu Christe quem Regina me prædicat esse filium Dei viui, qui subuenis si vinceret.

in tribulatione, qui das auxilium in te sperantibus, tuum adiutorium deuotus postulo, ut si mihi victoriam super hos hostes dederis, & experius futuro illam virtutem, quam de te populus predicant, credam tibi, & in nomine tuo baptizabor. Inuocant enim Deos meos, & non auxiliantur mihi; ideo eos nulla potest esse preditos credo, qui sibi credentibus non succurrunt. Te igitur verum Deum, ac Dominum inuoco, tibi credere desidero, tantum ut liberer ab aduersariis meis. Cumque hæc orans clamaret, Alemanni in fugam lapsi, terga verterunt. Cumque Regem suum vidissent interfectum Clodouei potestati se subdunt, & ille terram eorum sub iugo tributario constituit.

Facta igitur victoria reuersus est in Franciam ad Reginam suam, narravitque ei qualiter per immolationem nominis Iesu Christi Domini victoriam obtinuit. Facta sunt hæc anno quintodecimo Clodoueo regnante. Tunc Regina clam vocauit Sanctum remigium, vrbis Rhemensis Antistitem, deprecans eum, ut Regi viam salutis predicaret. Conueniens autem Rex cum populo, cepit cohortari eos ad fidem Christi. Acclamauerunt autem omnes populi Francorum dicentes, Mortales Deos relinquere gloriose Rex, & Deum verum immortalem credere, quæ Remigius predicat, parati sumus. Nunciantur itaque hæc Sancto Remigio; ille quoque magno gaudio repletus, iussit baptismum lauacri parari. Velis depictis adumbrantur plateæ, fabricantur ecclesiæ, componitur baptisterium. Venit nouus Constantinus ad baptismum, abnegatis omnibus diaboli pompis. Quo ingressus ad baptismum, sanctus Dei Remigius sic ait ore facundo; Mitis depone colla Sicamber, adora quod incendiisti, & incende, quod hætenus adorasti.

Ex gestis sancti Remigij. Cumque non adesset, qui chrisma afferre debuerat, ecce subito columba cœlitus elapsa ampullam cum chrismate rostro detulit, de quo Pontifex Regem in baptismo liniuit. Hæc ampulla in Rhemensi ecclesia hodie quoque seruatur, & etiam inde reges Francorum inunguntur.

Gregorius Turonensis lib. 2. cap. 31. Igitur Clodoueus in nomine Sanctæ Trinitatis baptizatus est, & de exercitu eius pluraquam tria millia virorum baptizantur, & sorores eius ipso die, & postea cunctus populus Francorum cum gloria.

ANNOTATIO.

Clodoueus (quem in baptismo Ludouicum nominatum quidam scribunt) quintus Francorum rex in Galliis creatus, primus fuit ex regibus Francorum Christianus, sub quo Romanum imperium in Galliis omnino defecit. Romanis ducibus casis.

De miraculo autem quod Dominus dignatus est ostendere per columba speciem in allatione chrismatis sicut & de alijs, rata est Catholicorum patrum tenenda sententia; diuina operatio si ratione comprehenditur, non est admirabilis, nec fides habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum. Hincmarus in vita S. Remigij.

De sancto Genebaldo Laudunensi, & eius lapsu ac penitentia.

CAP. VII.

Sigebertus in chronicis Collatis autem à Clodoueo Rege multis prædijs Ecclesiæ Rhemensis, sanctus Remigius multa eorum parte data ecclesiæ Laudunensi, sedem episcopatus ibi esse constituit, primumque illud episcopum Genebaldum constituit.

Ex gestis Sancti Remigij. Hic relicta vxore, nepte scilicet Beati Remigij, cum ipso iam viuere cœperat. Qui Genebaldus parum attendens virtutem hominis contra peccatum, vxorem suam clam causa instruendi frequenter ad se venire permisit. Tandem sicut gutta cauat lapidem, crabra frequentationes, & blanda colloquia animum episcopi ad peccatum traxerunt. Concipiens ergo mulier, mandauit ei secreto dicens: Quia filium masculum peperisset. Qui confusus remandauit dicens: Puer generatus est in latrocinio, volo ut Latro vocetur. At ne suspicio inde procederet, vxorem suam sicut prius ad se venire permisit; qui tamen iterum post fletum illius pec-

cati, ad peccatum redijt, concepitque mulier, & ut prius mandauit, quod filiam genuerat. At ille eam. Vulpeculam nominauit. Tandem in se reuersus episcopus misit ad Sanctum Remigium ut Laudunum veniret, quia talis causa emergerat, quam ipse per se emendare non poterat. Veniens, & deuote susceptus episcopum interrogauit cur eum vocauerat? Tunc Genebaldus cum maximo fletu & eiulatu, volens tollere stolam suam de collo suo & procidere ad pedes sancti Remigij cum magna virtute ab eo retentus est, ne stolam deponeret. Et postquam diu ambo fleuerunt (intellexit enim Remigius episcopum aliquod peccatum incurrisse, propter quod stolam vellet deponere) vix poterat ei Genebaldus, quod fecerat præ lachrymis enarrare. Quem Sanctus Remigius videns contritum, & pene desperatum, blande confortauit eum dicens: quod peccaret magis, eo quod desperabat, quam de hoc quod fecerat.

Reclusit itaque eum in parua cellula septem annis, & ipse interim ecclesiam gubernauit. Septimo autem anno cum idem Genebaldus in vigilia cœnæ Domini pernoctaret in oratione, & se lachrymis affligeret, de hoc quod ipse qui alios penitentes feria quinta domino reconciliare solebat, nec inter penitentes in Ecclesia esse merebant: Ecce Angelus Domini media nocte apparuit ei dicens, peccatum eius esse dimissum præcepitque ei, ut exiret, & sicut debet episcopus, penitentes in crastino reconciliaret. Qui cum præ nimio terrore respondere vix posset, ait: Non possum hinc egredi, quia dominus meus Sanctus Remigius clauem huius ostij secum habet, quod & sigillo suo signauit. Cui Angelus: Ut scias me tibi à Deo missum, flecte cœlum tibi apertum est, ita & ostium patebit tibi. Et statim saluo sigillo & cera apertum est. Tunc Genebaldus iactans se in medio ostij in modum Crucis, ait: Et si Iesus Christus modo ueniret ad me, non hinc egrediar, nisi Sanctus Remigius huc venerit, qui hic me reclusit. Et statim Angelus recedens, apparuit Sancto Remigio, qui in oratione vigilabat in quadam crypta Beatæ Mariæ, & quasi obdormienti rei ordinem intimauit; & iussit, ut cito iret Laudunum, & Genebaldum sicut prius, restitueret in locum suum. Sicque fecit. Et ille in sanctitate usque ad obitum perdurauit, cui filius eius Latro successit; qui & sanctus fuit.

De demoniaca curata à sancto Remigio, & de transitu eiusdem.

CAP. VIII.

Beatus autem Remigius 22. annos in clericali ordine Begit & in episcopatu 74. Quandam demoniacam curauit, quam Beatus, Benedictus curare non potuit, cum multum pro ea orando & ieiunando laborasset, confitente dæmone per os obfesse, quod nisi à Remigio expellendus non esset. Vnde gaudens Beatus Benedictus, misit ad Sanctum Remigium humillimam epistolam rogans eum pro infirmo, ut in eo perficeret, quod ipse non potuerat.

Tandem defunctus beatus Remigius cum deferretur ad sepulturam versus ecclesiam sanctorum Timothei, & Apollinaris, secus ecclesiam beati Christophori, ita feretrum grauari cœpit, quod nullo modo moueri potuit. Stupentesque nimis cum vellent eum ferre ad ecclesiam prædictorum martyrum, feretrum mouere nullatenus potuerunt. Tandem coacti Dominum orauerunt, ut ostenderet eis vtrum vellet sepeliri in illa ecclesiola Sancti Christophori, quæ erat in cæmeterio Rhemensis, vbi mille sanctorum reliquæ quiescebant. Statimque feretrum leuissime sustulerunt, & ibi corpus Sancti Remigij honorifice posuerunt. Vbi cum multa miracula quotidie fierent, ampliauerunt ecclesiam. Et facta crypta retro altare, cum effossum corpus vellent ibi reponere, mouere non potuerunt. Cumque in orationibus pernoctarent, & media nocte omnes pariter obdor-

Lege hic etiam Flodoardum lib. 1. cap. 14. hys. Rhemenfis.

Ex hac historia manifeste perspicitur conuictos qui ad sacros ordines promouebantur, vxores quas antea ordinationem habuerant à se penitus excludere consueuisse. Nota penitentiam latro.

Exitium cordis contriti exemplum.

*Cryptam hanc postea Hericus prefuit in honorem S. Remigij consecrauit.

Mortuus quoque anno, & quâto tempore fuderit, vide Bar. an. 541. ubi erroris arguit Hincmarum quod 74. annos episcopatus S. Remigij constituit, eumque conuincit ex actis Concilij Auernefis quod celebratum est an. 541. ubi non loco subscriptus Flodoardus Rhemensis episcopus quem ad. me antecessit Romanus primus S. Remigij successor.

obdor-

Lege Hincmarum in vita S. Remigij.

Clodoueus rex baptizatur, & Sacra ampulla à celo deferatur.

Vide D. Th. 2. lib. de reg. prin. cap. ultimo.

Nota casum S. viri & causam peccandi occasiones

obdormissent, in crastinum, scilicet Calendis Octobris, inuenerunt sepulchrum cum corpore Sancti Remigii, in illam cryptam retro altare ab Angelis deportatum. Post longum etiam tempus eodem die translatus est in pulchriorem cryptam, & in capsula argentea collocatum.

ANNOTATIO.

Epistolam beati Patris Benedicti ad S. Remigium una cum miraculo in hunc epistolam contento adfert Hincmarus. Quod si irrepisse hac in re errorem ob similitudinem nominis Benedicti suspicetur Hincmarus cur non potius ardeat coniectura opposita, fuisse sc. horum nominum convenientiam occasione aptissimam S. Remigio agnoscendi D. Benedicti, cuius sanctitatis fama undique volauerat, maxime in Gallia per S. Romanum. Et certe qui attente consideraret stylum predicta epistola vix assereret illam dictam fuisse à p. re puella, nomine Benedicto, vix enim credibile est quod ille tantum sibi arrogaret sanctitatem, ut aliquando daemones ab obsessis corporibus profligare praesumeret. Eandem epistolam adfert Appendix chronici Cassinensis, & Arnoldus, VVion ligni vitalis. qui & ait eam sapissime in diuersis locis impressam, & vix illi eam excusam una cum regula, & ipsius explanatione facta per Cardinalem Turretatem anno 1517.

De Sancto Vedasto Attrebatensi.

CAP. IX.

Sigebertus in chronicis. Eodem quoque tempore floruit in Gallia Sanctus Vedastus, qui fuit Attrebatensis episcopus.

Antbor. Huius vitam scripsit Alcuinus, qui & Albinus unde hæc excerpta subieci.

Albinus in vita S. Vedasti que extat apud Surium. Sanctus Vedastus prædicator egregius tempore Clodouei, Regis Francorum, fuit, qui Alemanis bella inferebat Regno suo tunc per se potentibus. Qui collecta fortissima manu Regi Clodoueo circa ripas Rheni fluminis obuauerunt vnanimes. Tunc Rex in arcu positus oculos ad cælum cum hac voce leuauit: O Deus vniuersæ potestatis & summa maiestatis, quem Regina Clotildis uxor mea confitetur & adorat, concede mihi hodie de inimicis meis victoriam; nam ex hac die tu solus eris mihi Deus. Presta mihi igitur triumphum & ego tibi seruitium promitto sempiternum. Mox diuina virtute terga verterunt Alemani & victoria cessit Regi & Francis.

Post hanc victoriam venit Rex ad Tollum oppidum ubi nouerat præsidere Sanctum Vedastum. Hunc à Sancto Remigio accepit socium, quatenus ab eo instrueretur in fide; quem cum sanctus Vedastus ad Beatum Remigium causa baptismi consequendi deduceret, cæcum illuminauit prope Regulicam villam in pago Vungise, ubi postea à religiosis viris facta est ecclesia in testimonium tanti miraculi. Quo miraculo Rex valde confortatus in fide, festinauit ad Sanctum Remigium. Cum quo aliquantis moratus est diebus, ut ante baptismum pœnitentiæ lachrymis ablueretur, & statuit Sanctus Remigius diem quo Rex baptizaretur: Qui tandem baptizatus cum optimatibus suis & populo, commendauit illi Sanctum Vedastum.

Ad hunc Sanctum Vedastum, venit postea vir quidam nobilis, & religiosus visitare illum; quem discedentem noluit Sanctus dimittere sine viatico, & mandauit puero, ut siquid ei remanisset vini auferret. Qui aridum inuenit vasculum, in quo vinum seruare solebat. Quod cum tristis nunciasset sancto, ille confusus de Dei gratia ait: Vade & quicquid inueneris affer. Qui currens vas vino optimo plenum, & superfluens inuenit, & attulit. Sanctus autem Vedastus sub magna attestatione præcepit puero, omnibus diebus vitæ suæ hoc tacere miraculum.

De episcopatu eius, & transitu, & exequijs.

CAP. X.

Post hæc Sanctus Remigius ordinauit eum episcopum, & misit Attrebatum, qui in ipsa ciuitatis porta sanauit claudum quendam, & alium cæcum illuminauit. Inuenit autem inter domorum murorumque fragmenta, antiquæ ruinas ecclesiæ. Quod dum videns suspiraret, ecce subito ex ruinosis speluncis Vrsus profluit. Cui vitæ Dei præcepit, ut deserta loca peteret ne ultra ripas illius fluminis transiret; qui nunquam postea visus est in illis partibus. Post hæc quidam nobilis Francus Ocinius nomine, regem Clotharium Clodouei filium vocauit ad prandium, & cum eo Sanctum Vedastum. Qui domum intrans more sibi solito dextra extenta omnia signo Sanctæ Crucis signauit: quædam vero ibi vascula erant ceruicia plena, sed male gentili errore dæmoniactis incantationibus infecta, quæ mox per virtutem Sanctæ Crucis diuina crepuerunt, & quicquid liquoris continebant in terram effuderunt. Territus Rex, & eius optimates, quæsierunt causam tanti prodigij. Quæ audita, multi in fide confortati sunt.

Annis fere quadraginta ecclesiæ Attrebatensi præfuit, nocte illa qua transijt, visa est columna clarissimæ lucis à culmine domus in qua iacebat, vsque ad summum cæli, horarum ferme spacio durare, stare. Conuenerunt ad eius exequias chorus & populus copiosus, aliarumque ecclesiarum sacerdotes, & diaconi, & clerici multi, & inter lachrymantium voces in terra, audiebantur psallentium voces in cælo. Et dum feretrum in quo iacebat paratum staret in medio accedentes mouere eum non valebant. Tunc sciscitanti sunt Scopilionem archipresbyterum, qui secretarius fuerat sermonum viri Dei, si quid eum de sepultura sua mandasse memoraret. Qui respondit sapius eum audisse se dicentem, quod nullus intra muros ciuitatis sepeliri deberet, quia omnis locus ciuitatis debet esse viuorum, non mortuorum. Volebant enim illum in ecclesia Beatæ Mariæ semper Virginis, ubi episcopus præsederat tumulari. Ipse vero sepulture suæ locum in oratorio, quod paupere sumptu, idest, ligneis tabulis prope litus Crientionis fluuioli ædificauerat, fieri disposuisse cognoscitur. Sed indignum dixerunt tanti viri corpus in loco tam humili sepelire quia palude oblitus, inaccessibilis erat populo. Tunc Scopilio cunctos hortatus est ad orationem, & clamauit cum lachrymis. Heu mihi pater beatissime, quid vis ut faciam, quoniam & dies in vesperum iam declinat, & qui ad tuas conuenerunt exequias ad propria remeare festinant, permitte obsecro te perferri ad locum, qui tibi filiorum cura præparatus est. Et his dictis, accipientes feretrum nullum onus sentientes portauerunt illud ad ecclesiam Sanctæ Dei genitricis, & sepelierunt illud in dextera parte altaris, & iacuit ibi vsque ad tempus Sancti Auberti, qui septimus ei in sede Pontificali successit.

De Vita Sancti Leonardi Lemonicensis.

CAP. XI.

Ex gestis eius. Floruit quoque eodem tempore Beatus Leonardus, qui à Sancto Remigio de sacro fonte leuatus, & ab ipso salutaribus disciplinis instructus est. Cumque parentes eius primi essent in palatio Regis Franciæ Clodouei tantam ab ipso Rege gratiam obtinuit, ut quoscunque incarceratos personaliter visitaret, absolueret. Tantam quoque à Domino impetrauit, ut omnibus infirmis ad se confluentibus sanitatis remedium obtineret. Cum ergo fama sanctitatis eius se vbique diffunderet, Rex cum secum manere multoties rogauit, donec opportuno tempore ei episcopatum daret, sed ille humiliter renuit, & optans inuenire

S. Vedastus ordinatur episcopus Attrebatensis anno 542. ut habet Baron in martyrol. Roman.

Nota vim crucis manus S. Vedastus preffa.

Viso columina lucida.

Feretrum d. in: moueri non potuit.

Vide plura apud Surium.

S. Leonardus quid petierit à rege Franciæ.

Clodoueus licet gentili preces offert Deo & votum.

Clodoueus venit ad Vedastum

*Vngise habet Baronius

Clodoueus rex baptizatur.

Precibus vinum obtinet à Deo S. Vedastus.

Respuit ob-
lasum epis-
copatum.

Alanus in so-
litudine
quam Rann
vocat.

Reginam ex-
pauis diffi-
cultate mo-
rientem sa-
nat.

Magna mi-
sera regis no-
ta accipere
sed accipit
partem ne-
moris à Re-
ge, ubi ex-
tritus ecclesia

solitudinem, relictis omnibus Aureliani prædicando cum fratre suo Liphardo peruenit: ubi postquam in quodam cœnobio aliquandiu vixerunt, cum Liphardus ibi super Ligerim solitarius remanere vellet, & Leonardus in Aquitania prædicare disponderet, osculantes se adinuicem discesserunt. Leonardus igitur constanter vbique prædicans & miracula faciens in quadam silua prope Urbem Lemouicas habitauit. Accidit autem quodam tempore, vt Rex cum suis iuuenibus more solito in illo nemore venaretur, & Regina, quæ cum ipso causa delectandi perrexerat partur periclitans moreretur. Dum ergo morienti medici subuenire non possent, & Rex & familia propter eam vehementer lugerent, Leonardus tunc per nemus iter faciens planctus eorum audiuit, & illic ex pietate veniens, ad Regem sine mora vocatus intrauit. Cumque interrogatus quis esset, & vnde, Leonardum se esse, & discipulum Sancti Remigij fuisse se diceret, Rex spem nouam concipiens, eum ad Reginam induxit, rogans, vt pro ea oraret, quatenus de edita prole, & liberata coniuge duplex per illum gaudium obtineret. Tunc Dei fusa oratione, quod petebat obtinuit. Et oblati ei copiosis muneribus cuncta respuit, hoc solum à Rege postulans vt sibi, & posteris suis Deo seruitutis tantum de nemore illo daret, quantum ipse nocte cum asino circuiret. Constructo itaque monasterio strictissime Deo viuens, duos secum monachos habuit. Et quia aqua vno ab eis milliario longe erat, puteo quem foderant, aquam precibus venire facit, locum ipsum Nobiliacum propter Regem nobilem, qui locum dederat, appellauit. Ibi quoque tantam contulit Deus ei gratiam, vt vbique aliquis nomen eius in carcere, vel in vinculis inuocasset, statim solutus, & liber ad eum veniens, suas ei catenas, & compedes præstaret. Huiusmodi plures cum eo in perpetuum remanebant, & qui male aliena rapuerant, iam de suo labore etiam alios sustentabant. Septem quoque familiæ de genere eius ad eum venerunt & distributo singulis nemore, ibi cū ipso manentes exemplo suo plurimos attraxerunt.

De obitu ipsius, & miraculis sequentibus.

CAP. XII.

Transfertur
iussu diuino
sacrum eius
corpus.

Postquam autem in pace quieuit, & in loco illo vbi primum sepultus est, miracula multa fecit, reuelatum est clericis illius ecclesiæ, vt alibi ecclesiæ fabricarent, & ibi corpus sancti Leonardi honorifice transportarent. At illi peracto in oratione triduo ieiunio, tertia nocte prospicientes, totam prouinciā immanē luce fulgentem viderunt præter illum locum, vbi corpus transponere debuerunt. Ibi quoque translatus infinita circa incarceratos & compeditos miracula faciens, quanti apud Deum meriti sit monstrat.

Infinita eius
miracula.

Vicecomes Lemonicensium quandam maximam catenam fecerat, quam ad terrorem malorum ita in cippo lux turris confixerat, quæ foris prominens ad omnem aeris intemperiem quemcumque tenebat, milleque quasi mortibus exponebat. Tunc accidit, quod quidam seruus sancti Leonardi in ea sine culpa ligatus, cum iam inciperet mori, sanctum Leonardum rogauit, vt qui extraneos absoluebat, seruo suo iniuste morienti misericorditer subueniret. Statim sanctus Leonardus in alba veste apparens, imperauit vt surgeret, & præeuntem subsequens, catenam illam ad suam ecclesiā baiularet. Quod & fecit, & ad laudem Dei videntes hoc plurimos excitauit.

Homo in-
noxius diro
afficitur sup-
plicio.

Eum san-
ctus Leonar-
dus liberat.

Peregrinum
inhumani-
ter captum
mire eripit.

Quidam peregrinus à sancto Leonardo rediens, in Aruernia captus est, & quærenti cur innocentem in carcere conclusissent, responderunt, quod nisi se copiose redimeret non exiret. Sequenti nocte Domino castelli sanctus Leonardus apparuit, & vt peregrinum suum innocentem abire permitteret, imperauit. Sed ille mane euigilans, & visionem quasi somnium paruipendens, de sancti imperio nihil fecit. Altera nocte similiter

somniauit, & tamen propter hoc neminem non laxauit, Tertia nocte sanctus Leonardus peregrinum arripens, extra oppidum deduxit, & statim turris cum media parte castelli cœtuens oppressis plurimis, solum Principem ad sui confusionem fractis artibus reseruauit.

In Britannia similiter quidam tenebatur, sed tamen sanctum Leonardum, vt sibi succurreret, continue precabatur. Vnde ipse sanctus in medio carcere statim affuit, & palam custodibus hominem sic absoluit, quod imposita ei catena, quam ad ecclesiā suā ferret, manu propria per medium illorum deduxit.

Apud Nan-
netes, quod
est minoris
Britannia
oppidum hoc
factum est.

Qualiter Clodoueus auxilio Dei signis animatus, de
Gothis triumphauit.

CAP. XIII.

Gregorius Turonensis lib. 2. his. cap. 37. Cum autem venisset Rex Clodoueus Parisios, ait ad reginam & ad populum suum: Satis mihi durum videbitur, quod Gothi Ariani, partem Galliarum optimam teneant. Eamus igitur, & cum Dei gratia eiiciamus eos de terra. Cui regina ait: Faciamus ecclesiā in honore Beati Petri Apostoli, vs in bello sit auxiliator tibi. Tunc Rex in directum præiecit à se bipennem suam, & dixit: Hic fiet ecclesiā beatorum Apostolorum, dum auxiliante Deo reuerteremur. Commouit hinc Rex cunctum exercitum suum Francorum, & ad Pictanos direxit; ibi enim Alaricus Rex Gothorum commorabatur. At vero cum multa pars hostium per territorium Thuronensis ciuitatis transiret, præcepit Rex pro reuerentia sancti Martini, vt nihil aliud nisi herbam præsumerent accipere ad eorum equos sustentandos. Direxit itaque nuncios Rex ad Beati Martini basilicam cum muneribus multis, & equum suum quem amabat plurimum, & ait: Ite & forsitan aliquid victoriæ ex sancti sermone accipietis. Tunc datis muneribus nuncijs, dixit: Si tu domine adiutor mihi es, & gentem hanc incredulam meis manibus tradideris, in ingressu basilicæ sancti Martini dignatus esto mihi reuelare. Venientibus autem pueris eius ad beati Martini ecclesiā, cum ipsa limina introissent Primicerius ecclesiæ hanc Antiphonam imposuit dicens: *Præcinxisti me virtute ad bellum &c.* Quam vocem psallentium vt audierunt, Deo gratias agentes, dimissis muneribus cum læticia annunciauerunt Regi. Cum venisset autem Rex ad fluuium Viennam cum exercitu suo, in quo loco eum vadare deberet non inueniebat: inundauerat enim à multitudine pluuiarum: deprecatusque est Dominum vt vadam illi ostenderet, & nocte illa ibidem fuit. Mane autem facto cerua miræ magnitudinis eos, domini intuitu præcedente, vadam ostendit. Illaque vadante, populus quoque sequens vadauit. Veniente verò Rege apud Pictauos, dum procul ab ecclesiā sancti Hilarij tentoria fixisset, ea nocte Pharus ignea ex ea visa est exisse, apparuit nempe super ipsa tentoria in auxilium Clodoueo Regi cum virtute beati Hilarij. Præcepit ergo Rex exercitui suo, vt nec cibum, nec quippiam stipendij de pago ipso acciperent, neque etiam spolia. Tunc fortiter dimicauit cum Rege Gothorum, in campo Vocladense super fluuium Cluuium, milliario decimo ab vrbe Pictaua, illisque inter se pugnantibus, Gothi cum rege suo nimis collisi, terga viderunt, & Clodoueus Rex victor extitit. Deinde Thuronensem ciuitatem ingressus, multa munera basilicæ beati Martini tribuit. Equum vero quem antea ad ipsam ecclesiā transmiserat, recipere voluit, datis pro eo argenti solidis centum. Quibus datis, equus ille nullatenus se mouit. At ille ait: Date alios centum solidos; quos cum dedissent, statim equus solutus abiit. Tunc cum lætitia Rex ait: Vere beatus Martinus bonus est in auxilio, sed carus in negotio.

Bellum cum
Alarico.

Thuronis pos-
sessiones pro
reuerentia
B. Martini
ueretur Clodoueus as-
tingere.

Cerua eis di-
uinitus Vi-
na vadam
ostendit.

Ab Anastasio imperatore accipiebat tunc codicillos Clodoueus Rex in basilica sancti Martini, qui corona

aurea

Cap. 38.
Clodoveus
fit senator
Patric. Ro-
man.

in capite suo imposita, ascenso equo, aurum & argen-
tum in atriō, quod est inter ciuitatem, & ecclesiam
Beati Martini præfente populo multum erogauit ma-
nu propria.

De Symmacho Patricio Boethij socero, & dictis eius.

CAP. XIV.

Sigebertus in Chronicis. Eodem tempore Symmachus
Patricius Rempublicam Romanam illustrauit, &
cum eo gener eius Boethius vir consularis, conspicuus
in utraque lingua, & præstans eruditione omnium libe-
ralium artium, quas pene omnes à Græco in Latinum
transtulit, & exposuit.

Author. Scripsit autem Symmachus epistolarum li-
brum vnum, de quo pauca istas notabiles sententia-
las hic excerptas subieci.

Omnis ostentatio non caret suspitione mendacij,
quia quicquid assumitur, proprium non putatur.

Facit affectio tenerior, ut sit querela procliuor.

Mollis est animus diligentis, & ad omnem sensum
doloris arguitur: si negligentius tractes cito marcescit,
ut rosa, si durius teneas, liquefcit ut lilium.

Lætitia loquax res est, atque ostentatrix sui.

Semper natura gaudet æqualibus, & familiare sibi est
omne, quod simile est.

Natura rerum est, ut qui balbutiunt plus loquantur,
affectant enim copiam sermonis pudore defectus.

Quorum mens honesta est imbecilla frons est.

Iusta coniectura est, quæ de amicorum pondere, &
æstimatione colligitur.

Pro optimis viris quisquis interuenit, non magis il-
lorum videtur iuuare commodum, quam suum com-
mendare iudicium.

Leuatur ægritudine animus, quoties in officia amica
diligitur.

Minus est alienam sententiam spernere, quam à pro-
pria discrepare.

Odi in paruo corpore longa velamina: Illa enim ve-
stis decenter induitur, quæ non trahit puluerem nec in
humum dimissa calcatur.

Scio senes ad capefcendam laborem segnes fieri, sed
quia crescant vitia cum tempore, aptius est negocijs in-
timandis viuæ vocis indicium.

Superuacanei laboris est commendare conspicuos,
ut si in sole positus faciem præferas.

Ex meo animo metior amicitiam non posse sentire
officiorum satietatem.

In re aperta piger esse prolixum; in arduis autem re-
bus multum valet longior diligentia.

Reuera omnis affectio impatiens est, etiam iustæ &
legitimæ tarditatis.

Mediocribus scriptis amicorum benignitas scit fateri,
aliorum autem inuidia nescit ignoscere.

Patriam defectu alimentorum laborantem periculo-
sam est inhabitare, crudele & impium deferere.

Non deest nobis vsus aduersa tolerandi, nam crebro
ictum fortunæ ferre didicimus.

Sicut in vestitu hominum ceterisque vitæ cultu, loco
ac tempore apta sumuntur: ita ingentorum varietas in
familiaribus scriptis negligentiam quandā debet imita-
ri, in forensibus autem acuere arma facundia.

Bonis familiare est studia bona cumulare, quorum
gratiam sentiunt non perire.

De Scriptis Boethij, & quibusdam dictis eius.

CAP. XV.

Boethius quoque multa composuit. Tempore nā-
que eius, (ut legitur) exorta est hæresis de Trinita-
te; sed ipse, congregata omni synodo, se subtraxit, ne si-
bi propter facundiam eloquentiæ, causæ imponerentur
agendæ. Ob quam causam cum suspectus à christicolis

haberetur, composuit contra ipsos hæreticos de Sancta
Trinitate librum vnum. Quando autem Rex Gothorū
Theodoricus Romanam Rempublicam armis inuasit,
Boethius plus omnibus ei restitit, postmodum apud eū
accusatus, quod solícite laboraret, ut Senatū & Rem-
publicam ab eius manibus eriperet, cum pluribus alijs
proscriptus atque in exilium missus, Papæ incarceratus
est. In carcere autem positus, quasi de graui gloriæ ac
rerum mutatione doleret, ut consolationis medicinas
tanto dolori non tam sibi, quam alijs quæreret, librum
edidit de consolatione Philosophiæ, ostendens gloriā
& dignitatem cæteraque terrena non vera bona; sed ni-
hil esse, & ideo nulli appetenda esse, nec de eorum amif-
sione dolendum, vel adeptione gaudendum. Tandem
vero longo exilio fatigatus, ab ipso Theodorico per-
emptus est, anno Domini quingentesimo vigesimopri-
mo secundum chronica.

Præter hæc etiam quæ prædicta sunt, inuenitur scrip-
sisse librum de disciplina scholarium, librum de Multi-
ca, de Logica vero libros Topicorum & diuisionum, li-
bros etiam Categoricorum syllogismorum & hypothe-
ticorum, & commenta super Aristotelis libros; & alia
plura de quibus ad præfens hic inferere placuit hæc
pauca moralia.

Boethius in libro Categoricorum syllogismorum. Nemo si-
quid in puerilibus disciplinis acceperit, id sacrosanctum
iudicet, quandoquidem res teneris auribus accommo-
datas senior Philosophiæ tractatus eliminat.

Idem in libro hypotheticorum secundo. Nullum bonū est
quod non pulchrius elucescat, si plurimorum notitia
comprobatur. Hoc in se obtinet proprium munus ami-
honeste quisque cogitat, nulli promptius, quam ei quem
citia, ut nolit habere solitarias cogitationes: nam, quod
diligat, conficitur.

Idem in libro diuisionum. Quis hoc non videat plurimū
ad bonarum artium valere defectum, si apud mētes ho-
minum nunquam sit desperatio displicendi.

Iterum de dictis eiusdem.

CAP. XVI.

Idem in libro de consolatione Philosophiæ primo.

Mors hominum felix, quæ se, nec dulcibus annis,

Inferit, & mæstis saepe vocata venit.

Quid me faciem toties iactastis amici?

Qui cecidit, stabilis non eras ille gradu.

Studia poetarum infructuosus affectuum spinis, vbe-
rem fructibus rationis segetem necant, hominumque
mentes assuefaciunt morbo, non liberant, quæ dolores
eius nullis fouent remedijs, sed dulcibus insuper alunt
venenis, Sirenes vsque in exitium dulces. Talia tibi cō-
tuleramus arma, quæ nisi prior abiecisses, inuicta te fir-
mitate tuerentur inquit Philosophia Boethio. Stultorū
& si numerosus est exercitus, tamē spernendus est, quia
nullo duce regitur, sed errore tantū temere ac passim lym-
phantē raptatur. Si operā medicatīs expectas, oportet ut
vulnus detegas. Hoc cōscientiæ libertas habet, pro tuēdo
iure sprete à me potentiū sēper fuit offensio. Minuit se
quodāmodo probantis cōscientiæ secretū, quoties ostē-
tando quis factū, recipit famæ preciū. Vltimā hāc dixe-
rim aduersæ fortunæ sarcinā, quod dum miseris aliquod
crimen affigitur, quæ perferunt, meruisse creduntur.

Nam cur tantas lubrica versat

Fortuna vices? premis insontes

Debita scelere noxia pœna.

Ac peruersi resident celsa

Mores folio, sanctæque calcant

Imista vice colla nocentes.

Latet obscuris condita virtus

Clava tenebris.

Nubibus atris

Condita nullum,

Fundere possum

Sidera lumen

Tu quoque si vis,

Liber de cō-
solatione
philosophica
à Boethio a-
ditus quan-
do sit.

Sententia
Boethij.

Stultorum
numerus
spernendus.
Prosa 3.

Florenti
Symmachii
Patricij.

Harum epi-
stolarum au-
thorem non
esse Symma-
chum vtrum
optimū iu-
dicat O-
nuph. in
commenta-
rijs in Fastos,
sed alterum
quendam
impium, &
idolorum
vanitatis pa-
tronum, qui
pro reſtue-
da idolol-
atria, ad Va-
lentinianum
librū edidit,
cui egregie
Prudentius
carmine, &
D. Ambro-
sius soluta
oratione res-
ponderunt.

Boethius
scripsit li-
brū de San-
cta Trinita-
te.

Lumine claro
Cernere verum,
Transire recto
Carpere callem.
Gaudia pelle,
Speremque fugato,
Pelle timorem,
Nec dolor assit,
Nubila mens est,
Vinctaque frenis,
Hæc tibi regnant.

Adhuc ex eodem.

C A P. XVII.

Rerum mu-
tatio gravis.
Prosa 1.

Idem in libro secundo, Omnis subita rerum mutatio, non sine quasi quodam conflictu contingit animo- rum. An preciosam æstimet quis felicitatem abitu- ram? & cara sit fortuna præsens, nec manendi fida, & cum discesserit, allatura maiorem. Non quod ante o- culos situm est sufficit intueri. Rerum exitus prudentia metitur. Quis enim est tam compositæ felicitatis, ut non aliqua ex parte cum status sui qualitate rixetur? Nemo facile cum fortunæ suæ felicitate concordat. Inest enim aliquid singulis, quod inexpertus ignoret, expertus exhorreat. Adde quod felicissimi cuiusque de- licatissimus sensus est, & nisi ad nutum cuncta suppe- tant, omnis aduersitatis insolens, minimis quibusque prostermitur, adeoque perexigua sunt, quæ fortunatissi- mis summam beatitudinis detrahunt. Locus iste quæ e- xilium vocas, incolentibus patria est. Adeo nihil est miserum nisi cum putes, contraque beata fors omnis est æquanimitate tolerantis. Quis enim est ille tam fœ- lix, qui cum dederit impatientiæ manus, statum suum mutari non optet.

Natura pau-
cis contenta.
Prosa 3.

Paucis minimisque natura cõtenta est, cuius satietatē si superfluis vrgeret velis, aut iniucundum, quod infu- deris, fiet, aut noxium. Pluribus adminiculis opus est, ad tuendam præciosæ suppellectilis varietatē; verumque illud est eos permultis indigere, qui permulta possident, contraque minime indigere qui abundantiam suam na- turæ necessitate, non ambitus superfluitate metiuntur. Cætera animalia suis finibus contenta sunt, vos autem Deo mente consimiles, à rebus infimis excellentis na- turæ ornamenta captatis, nec intelligitis quantam con- ditori vestro faciatis iniuriam. Ille genus humanū ter- renis omnibus præstare voluit, vos dignitatem vestram infra infima quæque detruditis. Nam si omne cuiusque bonum, eo cuius est constat esse preciosius, cum vilis- sima rerum vestra bona esse iudicatis, eisdem vosmetip- sos vestra æstimatione submittitis.

Homines in-
iuriam Deo
faciunt, dum
rebus infimis
se abdicunt.

In omni aduersitate fortunæ, infelicitissimum infor- tunij genus est, fuisse fœlicem. Quam multis amaritu- dinibus humanæ felicitatis respersa est dulcedo, quæ & si fruendi iucunda videatur, tamen quominus abeat, cum velit retineri non potest. Liqueat igitur, quam sit mortalium rerū misera beatitudo, quæ nec apud æqua- nimos perpetua durat, nec anxios tota dilectat. Diuitiæ magis effundendo, quam coaceruando nitent, tunc enim preciosa est pecunia, cum translata in alios, largiendi v- su desinit possideri. Avaritia semper odiosos, claros lar- gitas facit. O angustas inopesque diuitias, quas nec ha- bere totas pluribus licet, & ad quemlibet sine cætero- rum paupertate non veniunt.

Adhuc ex eodem.

C A P. XVIII.

Humanæ naturæ ista conditio est, ut tunc tantū cæ- teris rebus (cum se cognoscit) excellat, eadē tamē infra bestias redigatur, si se nosse desierit. Nam cæteris animalibus sese ignorare, naturæ est, hominibus vitio venit. Tu qui nunc contum gladiumque sollicitus perti-

mescis, si viæ huius callem vacuus viator intrasses, corā latrone securus cantares. O præclara opum mortalium beatitudo, quam qui adeptus fuerit securus esse desistit. Non virtutibus ex dignitate, sed ex virtute dignitatibus honor accedit, & collata improbis dignitas, non modo nō efficit dignos, sed prodit potius & ostētat indignos. Nos nisi ad populares aures inanesque rumores recte facere nescimus, & relicta cōscientiæ virtutisque præ- stantia de alienis præmia fermunculis captamus. Quidā cū adorsus esset contumelijs quendā qui nō ad verā vir- tutis vsum, sed ad superbā gloriā falsum sibi nomē Phi- losophi induerat, adiecissetque iā se sciturū, an ille Phi- losophus esset, videlicet si illatas iniurias patienter tole- raret, Tū ille patientiā parumper assumpsit, acceptaque contumelia, velut insultans, iā tandem inquit Philoso- phum me esse intelligis. At alter nimium mordaciter: Intellexeram (inquit) si tacuisses.

Incertitudo
rerum hu-
manarum.
Prosa 7.

Fugare indigentiam copia quærimus at hoc nobis in contrarium cedit, quippe pluribus adminiculis opus est ad tuendam præciosæ suppellectilis varietatem, verūque illud est, permultis indigere, qui permulta possident.

Mors spernit altam gloriam.

Inuoluit humile pariter & celsum caput,

& quæque summis infima.

Ego plus hominibus reor aduersam, quam prosperā prodelle fortunam. Illa semper specie felicitatis blan- da mentitur, hæc semper vera est. Illa fallit, hæc instruit. Postremo fœlix à vero bono blandimentis deuos ducit, aduersa plerūque ad vera bona reducēs vincto retrahit. An hoc etiam inter minima æstimandum putas, quod amicorū tibi fideliū mentes hæc aspera, hæc horribilis fortuna detexit? hæc tibi certos sodaliū vultus abiguo- que secernit. Illa discedens suos aufert, tuos relinquit.

Aduersa for-
tuna plus-
quā prospera
prodest.
Prosa 8.

Felix nimium prior ætas,

Contenta fidelibus armis.

Nec meriti perditæ luxæ,

Facili quæ sera solebat

Ieiunia soluere glande:

Ne bacclica munera norat.

Liquido confundere melle,

Nec lucida vellera serum

Tyrio miscere veneno.

Somnos dabat herba salubres,

Potum quoque lubricus amnis,

Vmbra altissima pinus.

Vtinam modo nostra redirent

In mores tempora prisca.

Sed senior ignibus Ætæna

Feruens amor ardet habendi.

Hæu primus quis fuit ille,

Auri qui pondera recti

Gemmaeque latere volentes,

Præiosa pericula fodiet?

Si nunc inter mures videres vnum aliquem ius sibi ac potestatem præ ceteris vendicantem, quanto moue- reris cachinno? Quid vero si corpus spectes imbecillius homine reperire queas? Nemo autem in quem- piam ius aliquod nisi in solum corpus, & quod in- fra corpus est (fortunam loquor) exercere potest. Omnia fortunæ bona ad improbissimum quemque vberiora proueniunt, & collata improbis dignitas, non modo efficit dignos, sed prodit potius, & o- stētrat indignos.

Prosa sexta.

Ex eodem in libro tertio.

C A P. XIX.

Omnis mortalium cura, quam multiplicium stu- diorum labor exercet, diuerso quidem calle pro- cedit, sed ad vnum tamen beatitudinis finē nititur per- uenire, quo quis adepto nihil ultra desiderare queat: est enim cuncta intra se bona continens. Liqueat ergo beatitudinem esse statum bonorum omnium congregatione perfectum: quem (ut diximus) mortales omnes

Omnia ap-
petunt bonā.
Prosa 2.

diuerso

diuersio tramite adipisci conantur. Est enim hominum mentibus veri boni naturaliter insita cupiditas, sed ad falsa deuius error adducit.

Prosa 3.

Naturæ quidem minimum, auaritiæ vero nihil satis est.

Regum familiares regia potestas sepe incolumis, sæpe elapsa prosternt. Quem felicitas amicum fecit, infelicitas inimicum faciet. *Nulla pestis efficacior ad nocendum, quam familiaris inimicus.* Si tuam non habes, splendidum te aliena claritudo non efficit.

Voluptatum
contemptus.

Voluptatum appetentia est plena anxietatis, satietas vero penitentia. Pecuniamne congregare conaberis? at eripies habenti. Dignitatibus fulgere vis: danti supplicabis; & qui præter ceteros honore cupis, poscendi humilitate vilescis. Potentiamne desideras? subiectorum insidijs obnoxius periculis subiacebis. Gloriam petes? sed per aspera quæque distractus securus esse desistes. Voluptariam vitam deges? quis non spernat & abijciat vilissimæ rei, scilicet corporis seruitium.

Quis legem det amantibus.

Maiores amor est sibi.

Quod quisque præ cæteris petit, hoc summum bonum iudicat. Potentem censes, qui satellite latus ambit, qui quos terret, & ipse plus metuit. Tragicus exclamat, O doxa, doxa, id est gloria quæ mentibus hominum nihil aliud facta es, quam aurium inflatio magna. Qui falso prædicantur suis, ipsi necesse est laudibus erubescant. Si voluptas corporalis beatum facit, beatiores sunt pecudes hominibus, quarum omnis ad explendam corporalem lasciuia festinat intentio.

Voluptatum
turpitud.

O qui perpetua mundum ratione gubernas.

Terrarum cælique sator, qui tempus ab æuo

Ire iubes, stabilisque manens das cuncta moueri.

Pulchrum pulcherrimus ipse

Mundum, mente gerens.

Tu numeris elementa ligas.

Nihil est quod non possit omnipotens, sed malum facere non potest, ergo malum nihil est.

Ex eodem.

CAP. XX.

Idem in quarto libro. Imperante florentēque nequitia, virtus non solum præmio caret, verumetiam sceletorum pedibus subiecta calcatur. Qui virtute deserta, homo desinit, cum in diuinam conditionem transire non possit, vertitur in belluam. Eorum qui in possessione, vel in profectu, vel adeptione virtutis sunt, omnē, quæcunque sit, bonam iudico, in improbitate vero manentibus omnem pessimam esse fortunā. Sicut probis probitas ipsa præmium, ita improbis nequitia ipsa supplicium. Miserum est voluisse praua, potuisse miserius, si ne quo voluntatis miseræ langueret effectus. Triplici ergo vrgerentur infortunio, qui scelus volunt, possunt, perficiunt: Et si nequitia miseros facit, miserior sit necesse est diuturnior nequam. Infeliciores sunt mali impuniti, quam supplicia luentes, quamuis in eorum supplicio nulla spes correctionis, nullus respectus habeatur exempli. Nam pœna ratione iustitiæ bona est; impunitas merito iniquitatis mala; mali similes sunt auibus, quarum intuitum nox illuminat, dies cæcat. Illata iniuria non accipientis, sed inferentis miseria est.

Idem in libro quinto.

Qui recto cælum vultu peris, exersque frontem.

In sublime seras animum quoque, ne grauata pectus

Inferior fidat mens corpore celsius lenaio.

Æternitas est interminabilis vitæ cota simul & perfecta possessio. Magna vobis si dissimulare non vultis, indicta est necessitas probitatis, cum ante oculos agatis iudicis cuncta cernentis.

De sancto Seuerino Abbate Aganensi.

CAP. XXI.

Ex gestis eius. Cum autem Clodoveus iam per annos 25. regni Francorum apicem gubernaret, subito febrili dolore correptus, cum à nullo medicorum sanari posset, audiuit famam sancti Seuerini Abbatis Aganensis monasterij, quod ab incolis loci multis signorum titulis insignis haberetur; eum ad se accedere per nuntium suppliciter rogauit. Qui deuotus, & benignus ad eum accessit, eumque precibus suis ab infirmitate sua diutina liberauit. Porro per aliquod temporis spacium cum illo manens, multos de domo eius, simul & de Parisiaca plebe diuersis calamitatibus oppressos ad sanitatem sacris orationibus reformabat; claudis videlicet restituens gressum, mutis loquelam, cæcis lumen, surdis reiterabat auditum, immundos quoque spiritus de corporibus pellens obsessis, præclaris virtutum diuulgabatur titulis. Rex denique Clodoveus benigno eum poscebat affatu. Obsecro, inquit, Abba pater, accipe pecuniam de thesauro nostro quantuncunque volueris, & eam prout libet, eroga pauperibus. Rei etiam quicunque in regno meo carcere reclusi pro sua detinentur nequitia, tua indulgentia cuncti laxentur. Iubente itaque Rege cuncti in regno suo panduntur carceres, & innumera eorum multitudo, quod diuersis erant cruciatibus afficiendi & morte debita puniendi, Beati Seuerini aduentu lætabundi egredientes soluantur ab omni tormentorum genere. Cum autem obitum suum appropinquare cognosceret, sicut ei ostensum fuerat ab Angelo, ab vrbe Parisijs discedens ad montem (quem castrum Nantonienſe vocant) peruenit, in cuius vertice erat oratorium, in quo duo presbyteri Deo seruiebant; quibus corpus suum commendauit sepeliendum, sicut ei fuerat reuelatū ab Angelo. A quibus honorifice susceptus, inter sacra eorum colloquia spiritū exhalauit. ipsa autem hora obitus, instar stellæ totus lumine circumfusus est locus.

Huius festum recolitur 3. Idus Februarij.

De sancto Maxentio Abbate Pictauiensi.

CAP. XXII.

Sigebertus in Chronica. Quintilianus Rutensis episcopus, & Maxentius Pictauiensis Abbas hoc tempore in Gallia claruerunt.

Ex gestis eiusdem Maxentij. Hic Maxentius inter cetera virtutum miracula mortuum suscitare promeruit. Multotiens anes feræ relictis nemorum ramis, in manu eius modo tritici grana, modo panis fragmenta sumebant. Sæpius etiam visitabatur ab Angelis, adeo ut splendor cellulæ in qua psallens iugiter habitabat, veluti micantium globis astrorum videntibus ministris, vel monachis reluceret. Refectio eius erat panis hordeaceus & aqua, frequenter tamen diuinis dapibus pascabatur ab Angelis. Sic autem orationibus incumbere, ut se incuruando ad instar camelorum in eius membris velut gibbi apparerent.

Quodam tempore æstiuo dum monachi inter opera æstiuantes siti grauarentur, idem vir Dei oratione expleta baculum quem tenebat in aruo fixisset & in conspectu astantium fons viuus deorsum effluxit, unde & monachi Deo gratias agentes sitim extinxerunt, & multi languentes postea sanati sunt.

Quodam tempore Franci cum Gothis conflictu bellico aduenientes, præcedente eos Rege Clodoveo, cum monasterio, cui Maxentius præerat, appropinquassent, cogitare cœperunt, ut illud debellarent, & sanctum virum occiderent. Camque suadente diabolo vnus ex barbaris manū extenderet, ut eū decollaret, suspensio in

Clodoveus
beatus ad Se-
uerinum se
uocat vide
Baron. tom.
6. Annal. ad
an. 508.

De Seuerino
Trithemius
de viris illu-
stribus ord.
D. Benedic-
ti lib. 3. cap.
257. Petrus
in cathalo-
go lib. 3. cap.
115. Demo-
chares 6. a.
15.

Agit de eo
pluribus
Greg. Turon.
lib. 2. histo.
Franc. 6. 37

Probis pro-
bitas est
præmium
Prosa 3.Male ag-
tos miseri-
mi.Mali impu-
nti misero-
res.

Prosa 4.

Percussoris
viri sancti
manus divi-
git.

aere gladio, manus gladiatoris inaniter remansit ex-
tenta, & ceruix sancti viri permansit illaesa, post paulu-
lum autem cepit seipsum dentibus laniare, & proprium
corpus crebris vulneribus lacerare, & tandem accen-
sus insania proprius infelix extitit sui homicida. Reli-
qui vero repente luminibus sunt cæcati & mente tur-
bati: ita ut vix alter alterum recognosceret. Quod cum
adaures Clodouei peruenisset, ad sanctum virum ocius
accurrit, seque prosternens humiliter adoravit, & ve-
niam sibi suisque postulavit. Vir autem Deo plenus,
motus precibus regis, *signo Crucis super eos expresso*, &
eulogiarum ex panis fragmine benedictione largita,
sanitatem intulit, & eos incolumes ad castra redire
permisit.

* Eulogiarum
ex panis
fragmine
benedictio,
est quod pa-
ne benedictum
vocamus.

Post hæc quidam segetis cultor cum ad etuellendum
siliginem die dominico properasset in messem, manus
eius circumstricta per biennium permansit, ita, ut nullus
medicorum adhibere posset medicinam. Tandem ad
virum Dei perrexit, qui oratione fusa sanitatem integrā
manui eius reddidit. Simili modo mulier cum cupidi-
tate stimulante die dominico fila torqueret, manus eius
inutiles factæ sunt; quæ ad virum Dei præfatum ve-
nit, & ille mox *per signum sanctæ Crucis*, eam sanam red-
didit.

Obitum quoque suum longe ante præsciuit, & mo-
nachis suis 6. Calend. Iunii, hora nona diei se de mun-
do transiit indicavit. Quod & ita accidit, ut vir
sanctus prædixit.

De Concilio Aurelianensi, quod primum fuit in Francia.

C A P. XXIII.

Synodus Au-
relianensis
prima in
Gallia,

Prima synodus à Francis hoc tempore iussu Clo-
doui Regis Aurelianis habita est, in qua multa
decernuntur Ecclesiæ utilia. Hanc synodum 32. epis-
coporum congregavit Sanctus Melanius, qui Regi Clo-
doui familiaris erat, fuitque auctor canonum ibi pro-
mulgatorum, sicut in præfatione eiusdem synodi le-
gitur.

Decreta Co-
cilij Aure-
lianensis.

Ex cuius decretis sunt ista: Populus à Missa non dis-
cedat, antequam Missæ solennitas impleatur, & (nisi
episcopus fuerit) benedictionem accipiat sacerdotis.

Rogationes ante Ascensionem Domini ab omnibus
ecclesijs placuit celebrari, ita ut triduum ieiunium
præmittatur, per quod triduum servi & ancillæ ab om-
ni opere relaxentur, quo magis plebs vniuersa conue-
niat: quo triduo omnes abstineant, sic ut quadragesi-
malibus cibis utantur. Clerici vero, qui ad hoc opus
sanctum adesse contempserint, secundum arbitrium e-
piscopi, ecclesiæ suscipiant disciplinam.

Si clericus monachus, scholaris, diuinationes, vel au-
guria crediderit obseruanda vel sortes, quas mentiun-
tur esse sanctorum, quibuslibet putauerint intiman-
das, cum his qui eis credunt ab ecclesiæ communione
pellantur.

Episcopo si infirmitate non fuerit impeditus ecclesiæ,
cui proximus fuerit, die dominico deesse non liceat.

Hæc & alia plura ibidem ecclesiæ utilia, (ut di-
ctum est) auctore Sancto Melanio Rhedonensi de-
creta sunt.

De Sancto Melanio Rhedonensi.

C A P. XXIV.

* alius Plau-
tio.

Huius me-
ritis Greg.
Turonensis
lib. de gloria
Confessorum
cap. 55.

Ex gestis eius. Fuit autem Sanctus Melanius de Ve-
netensi parochia, de villa * Placio, nobilis genere,
forma præcipuus, corpore castus; cuius consilio Rex
Clodoueus pauperes alebat, & sanctos honorabat.
Hic habuit aliquando diabolum obuium in specie
tauri cornutum; quem interrogans sanctus, quo i-
ret, respondit ille; Ad fratres vado potionem eis
dare. Et mox iuit sanctus ad oratorium suum: dia-
bolus autem vnum de senioribus haurientem a-

quam ingressus est. Quem cum vexaret, sanctus ve-
xato alapam dedit, & dæmonem excussit, tantæque
virtutis erat, ut dæmones ante illum celare se non
auderent.

Quadam die conuenerunt apud Andegauensem vr-
bem Sanctus Melanius, Sanctus Albinus, Sanctus Vi-
ctor, Sanctus Marsus, atque Lautonius. Quibus cum
eulogiam dedisset Sanctus Melanius, & omnes acce-
pissent, Sanctus Marsus tenuit eulogiam & insinuum
suum cadere permisit, quæ versa est in cingulum ser-
pentis. Quod ille sentiens, cucurrit ad pedes Sancti Me-
lanij, quem ille misit ad S. Albinum ut confiteretur quod
fecerat; Sanctus autem Albinus misit ipsum ad S. Vi-
ctorem Cenomanis, qui remisit eum ad sanctum Me-
lanium Rhedonis; qui orans fudit super eum benedi-
ctionem, & versus est serpens in pristinam eulo-
giam. Et ita communicatus est Beatus Marsus à Beato
Melanio.

Idem Sanctus Melanius oratorium suum, quod di-
citur * Placio manibus proprijs fabricauit. Sanctus Al-
binus, & Victor, & Lautonius, & Marsus, admoniti
sunt per angelicam visionem ire ad corpus eius mortui
custodiendum. Quod dum deferrent nauigando per
Vicennam ad urbem Rhedonem 12. vincti, qui tene-
bantur in carcere, in turre iuxta aquam clamauerunt,
Sancte Melani miserere nobis. Et statim diuisa est turris in
duas partes, à summo vsque deorsum, & sic liberati
sunt. In Venetensi pago puerum mortuum suscitauit,
qui à dæmonio vexabatur, quem dæmon seducens,
& sciens se eiiciendum, in secreto cubiculo laqueo
strangulauit.

* Plautio.

Duodecim
vincti meri-
tis S. Melanii
liberati.

De vita sancti Arnulphi martyris.

C A P. XXV.

Sigebertus in Chronicis. Hoc tempore Sanctus Arnul-
phus: Sancti Remigij in baptismo filius, in Gallia
claruit, qui post multos in prædicando Christum ago-
nes, in silua Parisiorum Aquilina, martyrizatus est.

Ex gestis eius. Huius Arnulphi pater primo gentilis
Quiriacus dictus est, mater primo gentilis similiter
Quintiana. Postea baptizati à sancto Remigio, ille Ro-
gatianus, ista Euphrosyna dicta est. Qui omnia, quæ
habebant in villa, Reiteste Sancto Remigio tradide-
runt. Sanctus autem Remigius cum * Ludouicum bap-
tizasset cum omni Francorum exercitu, commendauit
ei Sanctum Arnulphum. Cui Clodoueus Scaribergam
neptem suam dedit in uxorem, & eos ambos sancto
Remigio tradidit. Quibus ille persuasit, ut virgines per-
manerent: in quo proposito cum beatus Arnulphus vi-
tam decreuisset finire, facta est ad eum vox de cælo in
somnia dicens: *Si quis non renunciat omnibus quæ possidet, non
potest esse meus discipulus*. Et iterum. *Si vis perfectus esse,
vade, & vende omnia quæ habes, & da pauperibus, & veni,
& sequere me, & habebis thesaurum in cælo*. Qui statim ex-
pergefactus cum summa festinatione abiit Rhemos ad
sanctum Remigium, & eius fidei sponfam suam cre-
dens, & testamento suo omnia relinquens, viaticum pe-
tijt & accepit. In peregrinatione sua 27. annos in laicali
habitu perfecit.

* alius Clo-
doueus.

Luc. 14.

Apud Rauennam die dominica post matutinas solus
remanerat in ecclesia ad orandum, ubi cuiusdam pec-
catoris anima, quam diabolus ad infernum trahebat
exuta à corpore cepit clamare: *Sancte Arnulphie, De-
electe succurre, & hos impetus inimicorum comprime*. Tunc
ille his fletibus commotus, flens largissime orauit, & a-
nima ad corpus redijt, & homo reuixit, & cuius meri-
tis saluatus fuerit, indicauit, & quod ipse esset Arnul-
phus peregrinus clara voce præsentibus patefecit. Sta-
tim sanctus propter inanem gloriam fugiendam, reuer-
sus est ad sanctum Remigium. Veniens autem super
Sequanam fluuium ad locum, cui Cella nomen est, ob-
uium habuit quædam mortuum in feretro delatū: orauit
sanctus, & ille resurrexit, quem secum adduxit ad sanctum

Meritis S.
Arnulphi a-
nima e dia-
boli potestate
eripitur.

Remigium.

Remigium. Sanctus autem Remigius suam uxorem ei reddidit. Beatus autem Arnulphus fugiens populum Rhemensem iterum peregrinationem arripuit, venitque causa orandi Tolosam ad corpus Sancti Saturnini & Pictavis ad Sancti Hilarij & deinde Turonis ad Sancti Martini. Ibi Angelo revelante factus est episcopus, ubi dum quadam nocte inciperet ad vigilias, *Domine labia mea aperies, & clerici obdormirent, & nemo esset qui responderet, Angelus subiunxit, Et os meum annuntiabit laudem tuam.*

De Martyrio sancti Sigismundi Regis.

C A P. XXVI.

Sigebertus in *chronicis*. Eo tempore Sigismundus mortuo patre suo Gundobaldo regnavit in Burgundia. Clodoveus autem Regno Francorum per omnes Gallias dilatato, & legitime, & pacifice confirmato, mortuus est, & Parisijs in Basilica Sancti Petri Apostoli, quam ipse & regina Clotildis edificauerunt sepultus est.

Gregorius Turonensis in historia Francorum. Igitur post mortem Clodovei Regis quatuor filij eius, videlicet Theodoricus, Clodomirus, Childobertus, & Clotharius regnum eius inter se diuiserunt æqualiter. Habebat quoque tunc Theodoricus filium nomine Theodobertum strenuum, & utilem, eleuatiue sunt in potentia magna. Almaricus quoque filius Alarici Gothorum Regis, sororem ad coniugium sibi petijt à supradictis fratribus, & obtinuit.

In diebus illis Clotildis Regina Parisios veniens, rogauit filios suos, vt iniuriam eius indignantes patris & matris suæ mortem vindicarent. Qui in ira magna commoti, cum exercitu magno Burgundiam petierunt contra Sigismundum & Godomarum reges, filios Gundobaldi. Tunc temporis, edificauit Sigismundus Rex monasterium sanctorum martyrum Agaunensium in Burgundia scilicet Sancti Mauricij & sociorum sex millium 666. martyrum. Commoto igitur exercitu Burgundionum contra Clodomirum regem, & Childobertum, & Clotharium fratres filios Clodovei, illisque inter se pugnantibus, Burgundiones sunt cæsi cum Godomaro. Sigismundus vero dum ad Sanctos Agaunenses fugeret, insecutus est eum Clodomirus, & comprehendit eum, & uxorem eius, & filios, captosque in pagum Aurelianensem eos adduxit, atque in carcerem intrusit. Beatus autem auitus, qui erat tunc Sanctus Dei Abbas in Aurelianensi ciuitate, deprecabatur Clodomirum, vt non occideret eos, sed ille nolebat eum audire. Interfecit autem ipsum, & uxorem eius, & filios, proiecitque in puteum, in loco qui dicitur Columna vico.

Sigebertus in chronicis. Hic Sigismundus filium suum Sigericum peremerat, malo nouerca illius vsus consilio. Qui competenti poenitentia se adiiciens, & martyribus Agaunensibus se totum deuouens, quod dignus fuerit venia, testatur crebra post mortem eius per eum multis concessa sanitarum gratia, & per eum febricitantibus indulta curatio.

Author. Huius festum recolitur 3. Calend. Maij.

De Hormisda Papa, & interitu Anastasij Imperatoris.

C A P. XXVII.

Sigebertus in *chronicis*. Post Symmachum Papam, Hormisda Romanæ Ecclesiæ quinquagesimus præfuit. Hic clerum composuit, & psalmis erudiuit. Hic respectu Apostolicæ humanitatis, Græcos conuictu hæreticorum maculatos, absoluit per nuncios suos.

Ex libro Pontificali. Idem quoque cum consilio Regis Theodoricæ, direxit Ennodium episcopum Ticinensem, & Fortunatum episcopum Catinensem, & Venantium presbyterum vrbis Romæ, & Vitalem diaconum

sedis Apostolicæ, & Hilarium notarium, qui euntes ad Anastasium Augustum nihil egerunt.

Idem secundo misit Ennodium ipsum, & Peregrinum Mellensem, portantes epistolas confortatorias fidei, & contestationes secretas numero 19 & textum libelli. Cui libello noluit consentire Anastasius Augustus, quia ipse in hæresi Eutychiana communis erat, voluit itaque legatos per remunerationem corrumpere, legati vero sedis Apostolicæ, contempto Anastasio Augusto, nullatenus consenserunt accipere pecunias, nisi satisfactionem sedis Apostolicæ operaretur. Tunc Imperator repletus furia, eiecit eos per posticulam, & imposuit eos in nauem periculosam cum militibus, & magistratibus, & præfectis Heliodoro, & Demetris, qui, & hoc dedit in mandatis, vt nullam ciuitatem ingrederentur, furoreque repletus Anastasius contra Papam Hormisdam, inter alia fatua sua, hoc scripsit dicēs: *Nos iubere volumus, non nobis iuberi.*

Eodem tempore nutu diuinitatis percussus est Anastasius Imperator fulmine diuino, & obiit.

De Ennodio Ticinensi Episcopo, & dictis eius.

C A P. XXVIII.

Ex decretis Iuonis Carnotensis.

NICOLAUS PAPA MICHAELI AVGVSTO.

Magnus, inquit, confessor Christi Ennodius Ticinensis episcopus, qui ab Hormisda Apostolicæ memoriæ Constantinopolim missus, innumeras miseras à Græcorum vesania pro Christi fide, & statu ecclesiæ non semel pertulit.

IOANNES OCTAVVS, BERCARIO ABBATI. Absit à pijs mentibus, quid de Romani culminis Pontifice finistram sentire, cum Beato Ennodio confessore Ticinensis vrbis Antistite scribente doceamur, quia *Deus omnipotens; aut claros ad tanta fastigia erigit, aut certe quos erigit, illustrat.* Synodus Symmachij Papæ. Synodus dixit: Ea quæ in libello quem Ennodius vestra auctoritate cōscripsit, sicut in nostra præsentia relecta sunt, vt proprijs manibus roborentur, rogamus, atque in perpetuum conferuentur, sicut prædictum est, & vestra auctoritate Apostolica firmentur. SYMMACHVS respondit FIAT.

Author. Ex libro Ennodij paucos flores morales excerptos hic supposui.

Ennodius. Superflua scribere res instantiæ est, necessaria reticere contemptus. Amica est homini ad genitale solū reuertenti semper hilaritas, Male pertinax (Deus) liuoris obloquendi fomitem de loco gloriæ quærit. Exultatio eloquentiam dat, quam ingenium negat. Ira iusto liberior, suum plusquam alios lacessit auctorem. Liberior iusto laudatio tantum gloriæ decerpit quantum falsitatis adiecerit: fit enim vana narratio, quæ ex mendacijs crescit.

Artium mater est instantia, nouerca eruditionis negligentia. Argumentum est nil merentis, rogare diu. Superni beneficij vix dignoscitur qualitas dum teneantur. Postquam migraverint cupita dulcescunt. Nisi vires æstimes dum aggredieris sarcinam, subiacebis. Nemo in altero mores amplexatur, nisi quos in se formauerit.

De Imperio Iustini senioris, & de Sancta Brigida.

C A P. XXIX.

Sigebertus in *Chronicis*. Post Anastasium imperauit Iustinus senior annis vndecim. Cæpit anno Domini 518. mundi scilicet 4369. Hugo tamen aliter dicit sic: Iustinus igitur senior Christianissimus Imperator Anastasio perfido succedens in regno; anno Incarnationis diuinæ 518. imperauit annis 23.

*Extant to. 2. Concil. in Hormisda, ep. 11. & 9.

Furor Anastasij in legatos Apostolicos, & ipsum Hormisdam Papam.

Aliquot Pontificum de Ennodio testimonio.

Extant Ennodij opera in vna Bibliotheca Patrum.

Iustinus Imp. An. Ch. 518. Mundi 4369.

Ad hunc misit Hormisda venerabilis Papa, in urbem regiam sanctum Germanum Capuanum episcopum, & Ioannem, & Blandinum Presbyteros, Felicem quoque, & Dioscorum diaconos, necnon & Petrum notarium, ut episcopos quos Anastasius pro catholica exiliauerat fide, ad proprias reuocaret ecclesias. Quos omnes cum grandi lætitia suscepit clementissimus Imperator, & remisit honorabiliter.

Sigebertus in Chronicis. Eo quoque tempore virgo Dei Brigida obiit in Scotia, scilicet anno primo Iustini senioris.

Ex gestis eius per Laurentium Dunel. Hæc de Christianis ac nobilibus parentibus orta in Scotia à pueritia bonarum rerum studijs inoleuit, pudicitie & sobrietati semper intenta, & semper de bonis ad meliora crescens, ab ipsa puellari ætate virtutum signis extitit admiranda.

Cum à matre sua transmissa esset, ut de vaccarum lacte butyrum congregaret, & ad pondus redderet, sicut alie puellæ in illis regionibus facere solebant; hæc iam dedita hospitalitati magis volens obedire Deo, quam hominibus, pauperibus & hospitibus tam lac, quam butyrum largiter distribuere cœpit. Et cum tempus aduenisset, ut omnes redderent fructum vaccarum cooperatrices eius monstraerunt opera sua. Ventum est ad Brigidam, ut redderet opus suum: quæ pauca non habens quid redderet, quia totum pauperibus erogauerat, timore matris pauca se totam conuertens ad Dominum cucurrit ad orationem, quam Dominus exaudivit, & mox post orationem super omnes cooperatrices suas, opus suum in butyro amplius abundans matri assignauit.

Iterum de miraculis eiusdem.

C A P. XXX.

Non multo post cum parentes eam more humano despondere voluissent, illa cœlis inspirata, virginem castam se vouens, & volens exhibere Christo, ad Episcopum sanctissimum beatæ memoriæ Machillam perrexit, qui pallium album, & vestem candidam super ipsius venerabile caput imposuit. Quæ coram Deo, & Episcopo ad altare genua humiliter flectens, & suam virginalem coronam Domino offerens, fundamentum ligneum altaris tetigit: quod statim viride factum est, & vsque hodie sic virescens languores & morbos de fidelibus expellit.

Cum aliquando lardum aduenientibus hospitibus in caldaria coxisset, cani adulanti ac flagitanti misericorditer dedit. Et postea cum lardum de caldaria tractum, ac hospitibus esset diuisum, plenissime est repertum, ac si non esset demptum.

Aliquando cōuocauit mēsores & operarios in messem suam, & facta est dies illa nebulosa, & pluuialis valde per circuitum in totam prouinciam, sed in messem eius gutta non cecidit.

Cum suas oues aliquando pasceret in campestri, & herbofo loco nimia pluuiarum inundatione facta humectatis vestibus domum redijt. Et cum radius solaris per foramina domus intrinsecus intraret, illa umbram obtusa oculorum acie arborem fuisse transuersam & fixam putans, desuper suam vestem complutam posuit, & ita tanquam in arbore grandi & firma, in ipso tenui solari radio pependit.

Lepro si ab illa flagitabant cereuissiam, quam cum illa non haberet, videns aquam ad balnea paratam, cum virtute fidei benedicens in optimam cereuissiam conuertit, & sitientibus abundanter tribuit.

Quidam venit ad eam petens sal, illa lapidem benedixit, & in salem conuertit, & poscenti tribuit.

Cæco nato oculos restituit.

Adhuc de eodem.

C A P. XXXI.

Quidam fures nequissimi de alia prouincia vententes, & animum grandem facili meatu pedum transgredientes, boues eius furati sunt. Quos eadem reuertentes via, impetus fluminis, inundatione subita facta, conturbauit, & fures dimersi sunt, boues de manibus eorum liberati, loris ad cornua pendentibus ad proprium armentum reuersi sunt.

Quidam aper ferus, singularis & siluestris, ad gregem porcorum Brigidæ præcipiti cursu peruenit, quem illa cernens benedixit, deinde impavidus, ac si familiaris esset cum grege illius permansit.

Quidam simplex vulpem vidit ambulantem per Regis palatium, quam nesciens esse domesticam, & varijs artibus agilitatis doctam, occidit. Quo cognito Rex iussit illum occidi, & uxorem eius, & liberos, & omnia quæ habebat, in seruitutem redigi, nisi sibi vulpis similiter docta redderetur. Quod audiens Brigida iuncto curru Regem rogatura; per planiciem campi pergebat viam, quæ ducebat ad palatium Regis, ex intimo corde rogans Deum ut prouideret. Statimque Dominus vnam de feris vulpibus ad eam transmisit, quæ currens per campestria appropinquauit curru beatæ Brigidæ, & leuiter se eleuans in currum intrauit, & sub veste beatæ virginis se constituens, mansuete cum ea in curru sedebat perueniens ad Regem Brigida rogare cœpit, ut quæ ignorans deliquerat, absolueretur. Nolu it Rex, nisi ei vulpes similis restitueretur. Protulit Brigida vulpem suam omni calliditatis artificio, ut prior illa fuerat, edoctam. Miratus Rex, & eius optimates, iussit illum reum liberum abire. Non multo post illo liberato, cum sancta Brigida remearet domum, vulpes dolosa inter turbas se torquens, & callide mouens aufugit, & capi non potuit.

Altera die Brigida videns anates pectore in aqua natantes, & per aera interdum volitantes ad se venire præcepit: & venerunt. Quas aliquamdiu manu tangens & amplectens, redire permisit.

De eodem.

C A P. XXXII.

Quem viri consueti erant superstitione quadam nefaria votis, & iuramentis constringere se, quod in Calend. Iulij hominem iugularent. Quibus Brigida prædicabat, ut ab hoc errore desisterent, qui noluerunt, nisi prius voto completo. Illa pro obsecratione cordis eorum, cœpit rogare Deum. Egressi illi, contemplantur imaginem instar viri, quem disposuerant iugulare. Quæ continuo suis lanceis, & gladijs confoderunt, quasi post triumphum de suo aduersario cum armis suis cruentatis ad Brigidam reuertuntur, & sic ad pœnitentiam conuertuntur.

Quidam vir Luguidina nomine tam fortis erat, ut in vno die laboraret quantum alij 12. & solus comedebat quantum 12. Is deprecatus est beatam Brigidam, ut rogaret Dominum quatenus eius ingluuiem salua sua fortitudine temperaret. Quod & fecit, nam post precem virginis cibo vnius viri contentus, laborabat quantum 12.

Arbor ingens securi excisa in silua, cum ad locum destinatum cum multis bobus & machinis trahi non posset, Beatæ virginis orationibus, cunctis recedentibus, sine vlla difficultate ad locum, quo volebant, delata est.

Quidam vir sæcularis, & nobilis in cuiusdam feminae concupiscentiam exarsit, & callide suam sentem argenteam preciosamque illi commendauit. Quam dolose retraxit, illa ignorante, & iecit in mare, quatenus cum illa non posset reddere, sibi esset ancilla, & ea vteretur ut vellet.

Fures virginis boues auferre volentes aquis suffocantur.

Eius de vulpe miracula.

Captiuum liberum.

Anates facta virginis imperio parent,

Homicida miraculose ad pœnitentiam conuertitur.

Mirabilem cuiusdam ingluuiem curat, perueniente solito corporis robore.

Feminam quandam, pudicam ad incei uos cuiusdam amorem li-

Pro matre surius habet magnum cuius addita erat seruituti.

Miraculose butyrum ad virginis preces augetur.

Virginitatem suam Deo vouerit.

Virginitatis mentio in martyrio.

Lesio S. Brigidæ solum uida.

Effectum immodicæ umbræ lani suspensæ.

Lapide confectus.

vellet. Quo facto, cum ille repeteret sentem suam, & illa reddere non posset, perpendens dolum eius, pudica fœmina, cucurrit ad Brigidā, quæ cum cogitaret de hoc, superuenit ad eam quidam cū piscibus de flumine tractis, quorum viscera cum aperta, & excisa fuissent, inuēta est in medio vnus piscis sentis illa argentea, & reddita est illi viro crudeli, & sic fœmina liberata est. Tunc ille confitens Brigidæ culpam suam, subditus factus est illi.

Aliquando diuertit Brigida ad quandam pauperulam mulierem, quæ cum non haberet unde ignem faceret ad coquendum cibum Brigidæ, & eis qui secum venerant, inscidit ligna telaria in quibus telæ texebantur, & iecit in ignem, & vitulum, qui erat in pascuis occidit & præparatum eis apposuit. Mane facto, inuenit vitulum in similitudinem prioris formæ, & ligna telaria prioribus similia restaurata.

Aliquando tres leprosi ab ea aliquid petebant, quibus statim vas argenteum dedit, & ne diuisio fieret, & causa rixæ, cuidam perito in ponderibus auri & argenti petito dixit, vt illud dispartiret in tres æquales partes. At ille se excusare cœpit, dicens hoc esse difficillimum, & penè impossibile. Tunc Brigida vas apprehensum contra lapidem iecit, & tres partes æqualis ponderis fecit.

Nunquam pauperes sinebat à se recedere sinu vacuo. Quidam necessitate compulsus poscebat ab ea sextarium mellis. Illa dolens, quod non haberet ad manum id quod periebatur, subito audiuit murmur apum sub paumento domus, perfollo loco, repertum est sextarium mellis.

De Ioanne Papa, & eius legatione ad Imperatorem Constantinopolis.

C A P. XXXIII.

Hugo ubi supra. Post Hormisdam, Ioannes cathedram Apostolicam tenere meruit, qui & ipse ad principem Iustinum venit. Et cum in Corinthi partes iam venisset, necesse ei fuit, vt in itinere ad sedendum equus requiri debuisset. Quod illic quidam nobilis vir audiens, equum super quem eius coniux sedere consueuerat, ita ei concessit, vt eo ad loca alia perueniente, cum illi aptus equus potuisset inueniri, deberet ille quem concesserat, propter suam coniugem retransmitti. Quod & factum est. Nam cum prædictus vir vsque ad certum locum equo eodem subuehente perductus fuisset, mox vt alium reperit illum quem acceperat retransmisit. Sed cum denuo prædicti nobilis viri coniux equum illum ex more conscendere voluisset, ultra non valuit. Cœpit nempe immenso flatu & fremitu, atque totius incessante corporis motu quasi despiciendo prodere, quia post membra pontificis mulierem ferre nequiret. Quod vir eius prudenter intuitus hunc ad eundem venerabilem virum retransmisit equum magnis precibus petens, vt ipse illum possideret, quem iuri suo sedendo dedicasset.

Denique cum Constantinopolim peruenisset, & ibidem vir Dei honorifice ab Imperatore, & ab omni fere populo eiusdem vrbs susceptus fuisset, mox in eorum conspectu ad portam, quæ aurea vocatur, roganti cœco lumen indulsit. Demum vero impetratis pro quibus ierat Rauennam remeavit.

Helinandus in chronica sua 43. lib. Miserat autem eum Theodoricus in legatione ad Iustinum propter ecclesias Arianorum, quas Iustinus volebat catholicis dare, vt Arianis redderentur, alioquin ipse Theodoricus omnem Italiam gladio daret. Qui Ioannes infirmatus ambulauit cum fletu, cum senatoribus & exconsulibus. Susceptus est autem ab omni ciuitate Constantinopoli à milliaris 15. cum cereis, & lampadibus, & crucibus, quia Beati Petri vicariatum meruerat suscepisse. Iustinus autem humiliavit se, & adorauit pronus in terram Sanctum Ioannem Papam, qui Ioannes cum cæteris legatis rogauit Iustinum, vt susciperet legationem, quatenus Italia liberaretur. Quod & factum est.

Hugo, ubi supra. Impetratis igitur, vt dictum est, pro quibus ierat, Rauennam remeavit, vbi sæpe nominatus tyrannus Theodoricus, zelo, & inuidia ductus quia audierat eum ab Augusto honorifice susceptum atque tractatum, cum comitibus eius tenuit eum, & carceris afflictione peremit. Symmachum patricium interfecit, sed & Boetium consularem, virum summæ prudentiæ, qui dialecticam & Arithmeticam atque Musicam suo sermone nobilitauerat, & alios libellos elegantissime composuerat, idem tyrannus exilij pœna damnauit, & in territorio Mediolanensi iugulari fecit. Hac tamen immanis seueritatis impunitate Theodoricus nequaquam est gausus: nam non multo post horribili & inopinata morte pollutam peccatis animam exhalauit.

Sigebertus in chronicis. Hic etiam à quodam Sancto eremita, visus est nudus & discalciatus, à Ioanne Papa, & Symmacho patricio in ollam Vulcani esse detrusus.

Ex libro Pontificali. Obijt autem Papa Ioannes Rauennæ in custodia 5. Calen. Iunij Martyr. Cuius corpus translatum est de Rauenna, & sepultum in basilica Beati Petri Apostoli, sub die Calendarum Iunij.

De filiis Clodouei regis, & strage Thoringorum.

C A P. XXXIV.

Hugo ubi supra. Clodouei itaque filij patri defuncto succedentes, regnum Francorum inter se diuiserunt, & Theodoricus sedem regni sortitus est Meris, Clodomirus aurelianis, Clotharius Sueffionis, Childebertus vero Parisijs, vbi & pater eorum: sed & soror ipsorum Clotildis Amalrico nupsit, & in Hispaniam perductus est.

Gregorius Turonensis in historia Francorum lib. 3. cap. 6. Clodomirus autem Sigismundo Rege Burgundiæ cum vxore & filiis eius perempto, vt supra dictum est, iterum fratri eius Godomaro congressus, ac percussus corruit, & mortuus est. Quod videntes Franci, nimio dolore & ira commoti, Godomarum persequentes exterminant, omne sive regiones deuastantes, à puero vsque ad senem omnes peremerunt, & ita reuersi sunt. Clotharius hæc audiens vxorem fratris sui accepit in coniugium Gunthecam nomine, filios quoque Clodomiri orphanos scilicet Theodobaldum, Guntharium, & Clodobaldum, Clotildis Regina nutriebat, secū illos retinens.

Eo tempore Theodoricus, & Theodobertus filius eius, & Clotharius Rex cum Francorum exercitu Rhenum transeuntes in Thoringiam dirigunt contra Herminefredum Regem Thoringorum. Hæc audientes Thoringii fossata fecerunt sub dolo, desuper cooperientes ea cespitibus. Cumque ad bellum ibidem conuenissent, intelligentes quod equi eorum ibidem corruissent, indignati sunt valde, tantaque cædes ibi fuit de Thoringis, vt ipse fluuius ex eorum cadaueribus repletus, Franci super eos tanquam per pontem transirent, & conculcabant eos, vastantesque omnem regionem illam, & captiuos adducentes, omnia depopulati sunt. Herminefredus quoque per fugam lapsus vix euasit, Franci autem cū spolijs reuersi sunt. Fecerunt hic Herminefredo duo fratres Baldericus, & Bertharius.

Hugo, ubi supra. Clotharius, vero inde rediens Rade Gundam Bertharij Regis filiam Herminefredi neptem secum adduxit, & eam sibi legitimo matrimonio copulauit. Sed illa post tempus modicum, relicto maritali thoro, intra Pictauiensem urbem vestem suscepit religiosam, in qua perseuerans, cursum vitæ laudabiliter consummauit.

Gregorius Turonensis, ubi supra. Theodoricus autem data fide Herminefredo regi ad Tulpiacum ciuitatem fecit eum ad se venire. Cumque supra murum ciuitatis ipsius colloquerentur, impulsus de muro ipso, corruit ad terram, & mortuus est: huius infantes quoque Theodoricus iussit interfici.

Ioannem Papam in carcere à Theodoro occisum scribit Greg. l. 4. cap. 30.

Franci infestis transiunt Rhenum.

Greg. Turon. cap. 7.

Rade Gundam Clotharij vxor sit monialis.

Vitulum hospita & telaria ligna restituit.

Vas argenteum, æquali portione leprosis tribus diuidit de hac sacra virgine multa Giraldu Cambrensis in Tipographia Hibernica.

Equum qui Ioannem Papam portauerat, mulierem ferre dedignatur. Gregorius l. 3. Dial. 2.

S. Ioannes papa honorifice ab Imperatore susceptus: hoc refert Pontificali ad verbum, cui omnes consensuerunt.

*De Pugna Childeberti contra regem Gothorum pro
sorore sua.*

C A P. XXXV.

Greg. Turon.
l. 3. cap. 10

Clotildis ob
fidem multa
patitur.

Amalricus
perimitur.

Calices &
alia ornāmē-
ta ecclesie ex
auro facta
suerunt.

Childebertus quoque cum esset apud Auernos ciuitatem misit soror eius vxor Amalrici Regis Gothorum nuncios ad eum, & innotuit ei quanta mala Amalricus fecisset, & qualiter ei insidiaretur propter fidem catholicam. Nam cum ad ecclesiam Christi iret & orationem faceret, stercorea & multos fautores ipse super eam proieciat, atque in tantum eam verberabat, ut sanguinem vomeret, quem illa in sudario suo collectum fratri suo transmisit, dicens: *Vindicate dulcissimi fratres, laborem & iniuriam meam domini charissimi.* Cum hæc audisset Childebertus Rex, ira magna commotus in hostem maximam turbam collegit, & in Hispaniam direxit, atque pugnam iniit contra Amalricum. Qui in fugam versus, dum nauem ad fugiendum quæreret, & hanc non tam cito ut volebat attingere posset, ab exercitu Childeberti circumdatus, cum ad ecclesiam Christianorum fugeret, antequam ad introitum ecclesie peruenisset, Francus quidam lancea eum percussit, & mortuus est.

Tunc Childebertus deuastata Hispania, Toletum urbem ingressus, thesauros magnos inde abstulit, & una cum sorore sua reuersus est. Sed nescio, quo periculo imminente languore in ipso itinere mortua est, Parisios quoque deportata in basilica sancti Petri, iuxta patrem suum sepulta est. Childebertus vero inter reliquos thesauros ad ministeria ecclesiarum detulit, scilicet de vasīs Salomonis preciosissimis, sexaginta calices, quindecim patenas, viginti capās Euangeliorum ex auro purissimo gemmarum opere celatas & pulchre ornatas. Quæ omnia ille noluit confringere, sed per ecclesias cuncta distribuens, dispensauit.

De crudelitate Clotharii in nepotes suos.

C A P. XXXVI.

Greg. Turon.
ibidem c. 18.

Clotildis autem Regina post mortem viri sui frequenter Thurones pergens ad basilicam Sancti Martini diutissime commorata domino seruiebat, raroque Parisios visitabat, filios autem filij sui Clodomiri ut dictum est, nutrebat. Cum autem Parisijs resideret, videns Childebertus Rex, quod illa filios fratris sui senioris enutrit, & nimis eos diligeret, cogitans, quod eos Reges facere vellet, dixit Clothario fratri suo: Mater nostra filios fratris nostri vult eleuare, consilio igitur accepto pertractare debemus, quid de eis facere debeamus: aut tondcamus eos, aut interficiamus, regnumque fratris nostri, patris eorum inter nos diuidamus. Miserunt igitur ad Reginam Parisios Arcadium nobilem virum & industrium, dolose dicentes: Dic matri nostræ, ut mittat ad nos filios fratris nostri, nepotes nostros, ut eos Reges constituamus. At illa credens hoc verum esse, gaudens, eos transmisit. Quibus venientibus apprehendit Clotharius puerum seniore, proiecitque eum ad terram, ac defixit in axillam eius cultrum, qui transuerberatus, statim mortuus est. Frater quoque eius inuicior cum hoc vidisset, proiecit se ad pedes Childeberti dicens, flendo: Succurre mihi piissime patrue ne & ego peream sicut & frater meus. Tunc Childebertus commotus lachrymis ait: Obsecro te, charissime frater, ut huius mihi vitam concedas, & quantuncunque volueris dabo tibi pro eius vita. At ille ira succensus ait: Aut eiice eum à te, aut certe pro eo morieris. Tu es, qui hoc malum pertractasti, & modo tu vis liberare eum. Hæc audiens Childebertus, proiecit eum à se, Clotharius quoque elisit eum in terram, & defixo in axillam eius cultro, interfecit eum, & pueros cum nutricijs eorum similiter iugulauit, accensisque equis abscellerunt.

Regina hæc audiens nimio furore attrita, compositis

eorum corpusculis, cum magno cætu psallentium, & immenso luctu Parisios ad basilicā Sancti Petri deportata eorum corpuscula sepeliuit: quorum vnus erat 10. annorum, & alius 7. Tertius vero nomine Clodoaldus effugit, & per auxilium virorum fortium liberatus est. Qui postea relicto regno terreno ipse se propria manu tondit, & clericus factus est, ac bonis operibus præditus presbyter ordinatus est. Clotildis autem Regina in elemosynis profluens cum summa abstinencia & sobrietate vitæ iugiter degebat.

In illis diebus mortuus est Theodoricus Rex, regnavit autem annos 23. Theodobertus quoque filius eius regnum eius suscepit.

*Qualiter idem Clotharius de persecutōne fratrum
dimittitur est liberatus.*

C A P. XXXVII.

Post hæc Childebertus, & Theodobertus commouentes exercitum contra Clotharium ire disponent. Ille hæc audiens & videns quod eorum exercitui resistere non posset, in siluam confugit totamque spem suam in Dei pietate transfudit. Sed Clotildis Regina hæc audiens Beati Martini sepulchrum adiit, ibique in oratione prostrata, tota nocte vigilans deprecabatur Dominum, ne inter filios ciuile bellum consurgeret. Cumque conuenissent cum copijs magnis contra Clotharium, ut sequenti die eum interficerent, mane facto, in loco in quo erant congregati, orta est tempestas magna, tentoria dirumpens cum immixtis fulgoribus, atque cuncta subuertit, irruentibus imbris cum tonitruis validis. Illi vero prostrati in terram corruentes, cæsi grandinibus validissimis, & grauius verberati corruunt. Nullum eis tegumen remansit nisi solus clypeus, & hoc maxime timebant ne ab igne cælesti cremarentur. Sed equi eorum ita dispersi sunt, ut vix in vigesimo stadio reperirentur. Multi etiam de his non sunt inuenti. Tunc illi lapidibus cæsi & humo prostrati, penitentiam agentes, veniam deprecabantur à Deo, eo quod talia contra sanguinem suum agere voluissent. Super Clotharium vero neque vna quidem gutta pluuiæ decidit, neque sonitus tonitruus est auditus. Illi quoque mittentes nuncios, pacem & concordiam petierunt: qua data, in propria sunt reuersi.

*De obsidione Cæsaraugustæ, & morte Childeberti, &
Clotildis.*

C A P. XXXVIII.

Post hæc iterum Childebertus & Clotharius collecto magno exercitu, in Hispaniam se dirigunt. In quam ingressi ipsam terram vastantes succenderunt, & interficientes populum Cæsaraugustam ciuitatem circumdantes oblederunt. Populus autem, qui ibidem obsessus tenebatur, indutus cilicij asperso capite cinere, in tantam humilitatem ad Deum conuersi sunt, ut cum tunica Beati Vincentij Martyris muros ciuitatis psallendo circumirent. Quod hi Reges videntes, apprehenso vno rustico de ciuitate dixerunt: Vade dic episcopo ciuitatis, ut cum fiducia veniat ad nos, nihil dubitans. Ille vero cum hoc episcopo nunciaret, ipse cum muneribus statim occurrit eis. Childebertus quoque postulauit ab episcopo sibi dari reliquias Beati Vincentij Martyris. At ille dedit ei stolam eius. Memorati ergo Reges acquisita maxima parte Hispaniæ, cum multis thesauris & spolijs reuersi sunt. Childebertus vero Parisios veniens, ecclesiam in honore Beati Vincentij martyris ædificauit.

Tandem Childebertus ægrotare diutissime cepit, & apud Parisios febribus decubans, mortuus est, & in basilica Beati Vincentij Martyris, quam ipse construxerat, sepultus est: cuius regnum, & thesauros, Clotharius rex accepit. Sed & bonæ memoriæ gloriosissima

Clotildis

Clodouei filij
interficiunt
nepotes.

Greg. Turon.
lib. 3. cap. 28.

Bellum inter
regios fratres
exercitum me-
ritus D. Mar-
tini dimini-
tur.

Tunica &
Vincentij
in supplica-
tione à po-
pulo deser-
uit.

Greg. Tur.
cap. 29.

Leg. Emil.
lib. 1.

Clothildis Regina, bonis operibus pollens, apud urbem Turonicam migravit ad Dominum plena dierum. Quæ cum magno plallentiū choro Parisios deportata, in sacrario basilicæ Beati Petri ad latus Clodouci Regis viri sui, sepulta est à filiis suis, Childeberto, & Clothario regibus, ubi & beatissima Genouefa sepulta est.

De Sancto Vigore Baiocensi, & mortuo suscitato ab eo.

CAP. XXXIX.

EX gestis eius. Temporibus Childeberti Regis Francorum floruit Sanctus Vigor Baiocassinæ urbis episcopus, qui Attrebatensi prouincia nobilibus parentibus & fide pollentibus oriundus, intra Sancti Vedasti monasterium in religione monachorum cohabitauit. Tantaque in eo obedientiæ humilitas erat, ut omnibus gratior videretur. Quem cum parentes eius valde locupletes in rerum opulentijs eum superstitem habere cuperent, ille magis celestibus inhians, assumpto secum vno puerulo, nomine * Redimiro, peregrinationē, nesciens, quo iret, arripuit, & diuino nutu in regionem Baiocassinam peruenit. Cumque esset in itinere, Angelus Domini eum in somnis admonuit, dicens: Perge quo ire decreuisti, quia locus tibi à Domino præparatus est, & plebs non modica per te ad fidem veram conuertenda est. Itaque Dei adiutorio fretus, peruenit ad vicum, qui Reduerus dicitur, ubi erant homines bruti Idolorum cultu detenti, & veri Dei cultus ignari. Illic igitur ædificato oratorio vigilijs & orationibus pernoctans, assidue Dominum precabatur, ut ad veritatem cognoscendam, populum virtute sui spiritus illustraret. Tantamque Dominus ei gratiam contulit, ut per eius prædicationem, & sanctitatis exemplum, omnes pene conuerterentur ad fidem Christi. Cum autem vellet Deus militem suum manifestum fieri, cuiusdam viri filium quem paruulum ipse conuerterat ad fidem Christi, vexatum febribus contigit mori. Cuius cadauer nimis doloribus fatigata mater in lectulo collocauit, & cum vlulatu cucurrit ad virum Dei, rogans ut eum resuscitaret. Qui completa pro paruulo oratione, conuersus ad mulierem ait: *Si ex toto corde in Deum verum quem Christiani colunt credideris, quacumque petieris impetrabis.* Illa hoc audito credens, abiit: Cumque è foribus domus suæ processisset, vidit filium suum exilentem, & laudantem Deum. Propter hoc ergo miraculum longe lateque fama viri Dei personuit, & ægotantibus medicinam multimodam pietas diuina per orationes eius tribuit, ut cæcis visum, claudis gressum, languentibus sanitatem.

De cæteris eius miraculis, & obitu eiusdem.

CAP. XL.

VIt quidam locuples rogauit eum, ut ad possessionem eius accederet (eo quod in loco syluæ serpens esset immanis valde, qui homines & pecora flatu suo exureret) si forte per orationes suas valeret eos ab eius interitu liberare. Qui facta oratione pergens ad locum, inuenit semitam per quam idem serpens ad fontem ibat, & iterum ad specum suum remeabat. Accessit igitur ad specum, & ait: *Serpens antique, & Sathana in nomine Iesu Christi præcipio, ut ex eas de specu illo.* Qui exiit erecto capite flammam vomens, ac stridens dentibus, & quasi ad deuorandum paratus. Eratque pedum 40. longitudo illius. Quem mox, Dei famulus ut vidit, eleuata manu signum crucis iniecit. At ille clauso ore, & depressa ceruice ad eum venit. Quem vir Dei oratio per collum ligauit, tradiditque famulo suo Redimiro, & ait: Vade, & duc eum ad litus maris, ne hic possit ulterius commorari. Tunc omnes populi qui conuenerant ad spectaculum glorificauerunt Deum.

Alium quoque serpentem eiecit de loco, qui dicitur Cella, alium vero de loco transfretum qui dicitur Ca-

meron. Ob quam causam cuncta præfata prædia, viro Dei tradita sunt in possessionem.

Defuncto autem Baiocassino episcopo, petente clero & populo, Dei nutu ordinatus episcopus, magis studuit Dei famulatum exercere & ieiunijs, vigilijs, & orationibus ac lectionibus vacare.

Comes Beltulfus auaritia æstuans, agrum illius superbe & violenter occupauit, eumque aratris conglobatis arare cepit. Sed orante viro Dei Dominum, ut hæreditatem ab eo sibi datam defenderet, superbus ille de equo quo sedebat, corruit, & fractis ceruicibus expirauit.

His & alijs multis virtutibus, idem vir Sanctus claruit, nam & olim dum in vtero matris necdum editus esset, meruit eius venerabilis genitrix audire ab Angelo sancto somno depressa, quod in vtero filium haberet, quem Dominus gratia sua illustraturus esset.

Obijt autem senex Calend. Nouemb. plurimos discipulos in fide educatos relinquens.

De sanctis Carilepho, & Auito Abbatibus.

CAP. XLI.

EX gestis eius. Præterea temporibus Childeberti, & Clotharii regum Francorum, Sanctus Carilephus floruit, & in castris Sanctæ ecclesiæ tanquam strenuus miles contra potestates aereas, clypeo fidei protectus, spicula doctrinæ contorsit, fulminaque miraculorum emisit. Hic in Aruernensi territorio clarissimis parentibus ortus doctrinæ gratia in monasterium Menatæ mittitur, ubi literarum facundiam, & Sanctæ conuersationis excepit formam. Cumque vellet singulari contra diabolum dimicare certamine, & eremiticam vitam ducere, eiusdem cænobij monachus Auitus nomine, ei colloquutionis gratia affuit, vir meritorum summorum prærogatiua præditus. Dum ergo inter se colloquia serunt, codicem Sancti Euangelij aperiunt, & linea, quæ prima fronte occurrit, hæc fuit: *Qui plus diligit patrem aut matrem, quam me, non est me dignus.* Itaque beatus Auitus, qui apothecis monasterialibus erat præpositus, clauis cellarij clam Abbatis suis supposuit ceruicali, & pergentes simul, in suburbium Aurelianense deueniunt: auditaque Sancti Maximini fama, qui ibi monachorum cohortibus in cænobio Mitiatensi degentium præerat, ad eum visendum, conuolauerunt, & ab eo humaniter excepti, sacerdotali dignitate per eum insigniti sunt. Sed postmodum remotius habitaculum perquirentes, vastas partiti saltus solitudines expetunt, quas peragantes, inter opaca quæ nemorum, & lustra abditissima ferarum, obuium se tulit eorum conspectibus fertilis locus, qui tunc Pithiacus dictus est, at nunc *Cella Sancti Auiti* vocatur. Illic fonte viuentis aquæ repperito beatus Carilephus eum manu sua ut aquæ retentor esset, tereti circundedit ædificio, & hætenus ob amorem illius à deuotis non ignobili tegitur operculo. Illic ergo manentes diebus plurimis deuote Deo seruierunt.

Denique cum fama beati Auiti, Regis aures occupasset, iussu ipsius regis in eodem loco basilica fabricatur, opibusque regijs ditatur. Beatus autem Carilephus prout moris est, sanctis viris prospera vitare, sinistra ob custodiam sui appetere, in his charissimum suum relinquens Auitum in carne, ab eius præsentia in interiora secessit eremi, cum tamen ei inextricabilibus esset deuinctus nexibus animi. Itaque assumpto secum suo commilitone Daumero, conseruoque itidem Gallo, pedem vertit in partes Cenomannicæ urbis: tandemque diuertit in locum veterum vocabulo Casaguani nuncupatum, situm in parrochia Labrosinensi. Ibi erat locus à cuiuslibet accessu secretus, attamen terræ fertilitate iucundus, quem sibi, Deo gratias agens, ei *seruimus, elegit vir sanctus.*

S. Vigor de-
git in mona-
stio.

* Al. Thed-
demiro.
Iustus à do-
mino dirigi-
tur in vias.

Conuerit
multos ad
Christum.

Excitat pue-
ram defun-
ctum.

Curas mul-
tos agros.

Immanem
serpentem
profigat.

Item duos
alios serpen-
tes.

Creatur Ba-
iocensis epis-
copus.

Ecce tibi hor-
rendum iu-
diciū Dei
in comitem
bona eccle-
siastica sibi
vindicat.

S. Auitus
inngit se S.
Carilepho.

Luc. 14.

Auitus &
Carilephus
iniciantur
Sacerdotib.

Fugit hūmi-
nes Carile-
phus.

*De reuerentia à bestia ei exhibita, & irreuerentia
Regis Childeberti.*

CAP. XLII.

Iob. 5.

*Bubalus re-
currit ad vi-
rum Dei tā-
quam ad
asylum.*

ITaque eremiferarum aduentu sæpe visitabatur, ita ut quodammodo de Deo proprie dictum videtur, *Et bestia terre pacifica erunt tibi.* Inter hæc Childebertus cum coniuge sua omnique eius comitatu partes Cenomannicas adiit, ibique ei consistenti, nunciatur bubalum in locis illis inusitatam bestiam delitescere. Rex autem gaudens iussit venatores præparare necessaria bestia capienda. Quibus peractis cum terram curiosè pererrarent signa itineris bubali diu rimata reppererunt, & acres post eum molossos ad insequendum funibus absoluunt. Miser autem iamiamque capiendus, ad sanctum Carilephum decurrit bubalus, & quasi cui quauersum fuga negaretur domum viri quasi singulare adiit suffragium. Sane venatores sequentes deuenere ad locum ubi sanctum virum & post tergum illius prædictum astantem veluti querulum ac trementem videre bubalum. Tum verò insolita rei nouitate turbati, nec bestiam attingere, nec Sancto viro aliquam molestiam ingerere ausi sunt, Rex viso miraculo nequaquam Dei potentiam honorauit, sed indignatus ait: Vnde vobis, o incognita personæ, tanta præsumptio, ut mei iuris saltum, nullo concedente, ausi sitis irrumpere, & nostræ venationis dignitatem in aliquo mutilare. At vir Sanctus ait: O Rex bone, nequaquam despectus tui gratia, aut conturbandæ venationis, lustra ferarum irrumpimus, sed uti familiaris atque enixius Domini occuparemur seruitio, inaccessibilia hominibus loca petuimus. Rex autem nimio felle suffusus: Præcipio, ait, auctoritate nostra, & te, & socios tuos hinc secedere, & ut deinceps nullus hic ex vobis inueniatur, caute.

*De relatione ipsius, & humiliatione erga præfatum
virum.*

CAP. XLIII.

*Childebertus
dum minas
intendat ser-
uis Dei diui-
nitus casti-
gatur.*

TVnc vir sanctus, nec in minimo minis perturbatus regalibus, ad implenda diuina præcepta se vertit. Est nobis, inclyte Rex, seruis tuis aliquid vini, quod parua vitis hic inuenta atque exulta elicit, petimusque serenitatem culminis vestri, ut aliquantisper eius poculo indulgeatis, quatenus alacrius ad palatium redeundi habeatis facultatem. At ille hæc spernens, tumore immoderato distentus, cum iter in redeundo accelerare vellet, equus illius stupore repentino captus, subito constitit, & licet hincinde cruentatus, processit Regi denegauit. Inter hæc admiratio timori sociata mentem occupat, & quod facto opus esset, omnes cogitare compellit. Sed cum diu in his hæsitarent, vnus illorum, qui prudentior erat, ait: Optime Rex, homo ille, ut æstimo, qui à nobis contumeliose tractatus est, Domini seruituti deuotus est, cuius virtute hoc præstitit Dominus, ut quia à te, non ut decuit est tractatus, tibi quoque ad ea quæ vis peragenda, denegetur effectus. Itaque celer ad virum Dei dirigitur nuncius, qui & de præteritis veniam impetraret, & responsonem illius de his quæ agenda forent Regi deferret. Qui audiens hæc, Domini misericordiam se honorantem glorificauit, dicens: Vade fili, & dic Regi ut reuertatur, & quia sine benedictione recessit ira permotus, benedictionem accipiat à Domino per famulum eius. Itaque ipse quidem orationi deuotissime incubuit, apparitor vero ad Regem celeriter rediit. Qui mox ut verbum serui Dei audiuit, equus quibus vincus fuerat solutus est nexibus. Itaque equo absoluto festine ad hominem Dei deuenit. Rex dudum tremendus modo tremebundus, oculos quos dudum præ iræ magnitudine cruentata obsederat nubes, nunc abluebat cor contritum lachrymas eliciens: ceruicem quam dudum superbia red-

diderat rigidam, nunc humilitas reddebat curuam. Plantis itaque Sancti adnoluit, dextera pectus frequenter quatit, reumque se iterumque fatetur, & veniam petit. At vir Sanctus Regem præstratum humiliter adiit, & ut deinceps se à tali leuitate temperaret, admonuit. Ille vero se iterum vestigijs eius submittens, loco magni beneficii habiturum se dicebat, si Beati viri munificentia, vino illo quod dudum nihili habuerat, nunc potiretur. Cumque vir Sanctus celerrime vinum & calicem afferri iussisset, Regi poculum porrexit: qui osculata manu eius ori admouit, & eo hausto, *Deo gratias retulit*, itidemque comitum eius quisque fecit. Mirum autem erat videre vas per paruulum in tantam exuberantem copiam magnitudinem, ut liquor ille vitreus vbertim singulis propinaretur, nec tamen detrimentum inopia, quousque omnes sufficienter biberent, pateretur.

*De cautela Sancti Carilephi in vitando mulierum
aspectu, & de obitu eiusdem, & miraculis
sequentibus.*

CAP. XLIV.

REgina quoque aldiogadis Domini deuotione nobilissima, viri Dei vitæ qualitatem audiens, cibi scilicet parsimoniæ & noctium insomnietatem, vestium quoque vilitatem (erat enim ei consuetudo cinere, & cilicio corpus obuoluere, & quando summa exigebat lassitudo quieti indulgere nuda humo corpus supersternere) misit ad eum apparitores, desiderans eius præsentia perfrui, & animam suam Deo commendare per eius interventionem. Quod si, inquit, precibus meis annuerit, omnia fisci illius (in cuius parte residet) prædia ei tribuam. Quibus auditis, vir Sanctus parumper deliberans cogitabat. Vnde talia Regine, ut tantopere me videre exoptet, diutinis sudoribus incultum, ieiuniorum squalore horridum, rurali exercitio rusticum? Noui certe, noui virulentam veteris hostis calliditatem, quia in paradisi amantate per femineam imbecillitatem fregit viri vigorem: ideoque æquum est mihi cauere muliebrem, aspectum, ne capiar ego laqueis inimici, incolens squalida eremi loca. Ite, inquit, optimi iuuenum, & domina vestra hæc verba referte: *Si quod præualuerit pro ea exorabo*: certum tamen habeat quamdiu in corpore superfuero, faciem me mulieris nequaquam visurum neque hoc cenobiolum, quod Domino præcipiente construxi ingressui mulieris vnquam patebit. Neque enim decet nos, qui de Christi censetur familia, vendere nostrum mulieribus aspectum, aut pro capescenda terra inimico humani generis animam nostram prostituere. Ideoque animam suam ab hac intentione submoueat, & fisci sui partem, cui libuerit, attribuat. Quæ consuetudo in eodem monasterio, Domino fauente, hætenus manet inconuulsa.

Paulo post monachis astantibus resolutionem suam futuram prædixit, & ut sui memores essent admonuit.

Post eius excessum ad eius sepulchrum cæci visum receperunt, debiles sanati sunt, & dæmones ex obsessis corporibus propulsi. Cumque per ora vulgi fama percurreret. Beato Carilepho nunquam cordi fuisse in vita sua mulierem videndi, sed & petitionē fuisse ad Deum ut à cenobio eius mulieris arceretur conuentus, cuiusdam inhonestæ mulieris cor sathanas adeo face incredulitatis igniuit, ut an fama vera esset experiri vellet. Hæc igitur nomine Gunda comam capitis scidit, & contra Dei iura virilia sumpsit indumenta. Itaque armis accincta, baculoque innixa, peruenit ad monasterium. At vero ea domus interiora petente & curiosè perscrutari volente, gemina capitis eius lumina crepitu repentino multata sunt, & que irreuerenter inconcessa sibi contemplari voluit, ad ea quæ consueuerat videnda ius visionis amisit. Nam simul & dæmone peruersa, vnam cruoris terribim per os arca eius pectoris repente emisit, quæ vbertim defluens terram cruentando madefecit.

*Rex pedibus
Sancti pro-
noluit hu-
militer rogat
veniam.*

*Respuit pos-
sessiones
oblatas à re-
gina.*

*Monasterium
S. Carilephi
nulla muliere
ingreditur.*

*Multa mi-
racula ad
eius sepul-
chrum.*

*Punitur di-
uinitus fa-
mina volens
in monaste-
rium eius
ingredi.*

*De transitu Sancti Auiti Abbatis, & quodam eius
miraculo.*

C A P. XLV.

*Sancti Auiti
obitus.*

*Punitur no-
lens colere
fistum S.
Auiti.*

EX *gestis eius.* Sanctus quoque Auitus Abbas Carnotensis pagi, quem Portensem vocant, sæpius imminere dissolutionem sui corporis Spiritu sancto reuelante prædixit: Qui recedens à corpore, honorifice apud Aurelianensem urbem humatus est. Super quem fideles Christiani ecclesiam construxerunt. Post cuius obitum cum anniuersarius assumptionis eius dies cum summo coleretur honore, vnus ex ciuibus, alijs ad missarum solennia spectanda euntibus, accepto rastro vineam pastinate surrexit. Increpatusque à multis, cur huic festo deesset, redire noluit, dicens: & hic, quem colitis, operarius fuit. Verum ubi ingressus vineam primo apparuit, protinus retorta ceruice facies eius ad tergum conuersa est. Tunc tremens, spectantibus populis cum fletu magno basilicam Sancti ingreditur. Post paucos vero dies, orans in eodem loco assidue, directa ceruice conualuit.

De Sidonio Aruernensi episcopo, & scriptis eius.

C A P. XLVI.

*Lege Greg.
Turon. li. 2.
hist. Franc. c.
21. 22. 23.
qua habet
Surius to. 4.*

Author. Eo tempore legitur floruisse Solius Sidonius Appollinaris apud Aruernorum urbem ex præfecto episcopus, vir secundum sæculi dignitatem nobilissimus, & literali disciplina peritissimus.

Helinandus in lib. 44. Hunc Sidonium Gèadius in libro vicorum illustrium (nisi fallor) appellat Saluanum Massiliensem presbyterum de quo cum multa laude meminit in hunc modum,

Saluanus Massiliensis ecclesiæ presbyter, humana & diuina literatura instructus, & (ut absque inuidia loquar) episcoporum magister, scripsit scolastico & aperto sermone multa, ex quibus sunt ista, quæ legi. De virginitatis bono ad Marcellum presbyterum libri tres. Aduersus auaritiam libri 4. De præsentis iudicio libri 5. & pro eorum merito satisfactionis ad Salomum episcopum liber vnus. Et expositionis extremæ partis ecclesiastici liber vnus. Ad Claudium episcopum Viennensem, epistolarum li. 1. In morem Græcorum de principio Genesis vsque ad cõditionem primi hominis, composuit versu quasi hexameron librum 1. Homelias episcopis factas quantas, non recorder. *Hæc Gemadins.*

Claudius autem episcopus Viennensis, ad quem dicit Sinodum scripsisse epistolas, ipse est sanctus Mamertus Viennensis episcopus, qui etiam cognominatus est Claudianus, de quo supra.

Author. Hunc Claudianum, qui librum de statu animæ composuit, idem Sidonius in epistolis suis multum commendat. Hic enim Sidonius vir ingeniosus, & accuratæ eloquentiæ, multas difficiles scripsit epistolas, ex quibus has morales excerpti sententias.

De flosculis epistolarum eiusdem.

C A P. XLVII.

*Sidonij Apol-
linaris mo-
rale, sensen-
tia.*

EX *primo libro.* Non minus est morum naturalium personam suam excolere, quam villam. Amico reuerentia debetur, etiam afflictio. Roma domicilium legum, gymnasium literarum, curia dignitatum, vertex mundi, patria libertatis. Non grandis alicui gloria datur, si deteriorum collatione clarescat.

*Ad iudicem
communitio*

Ex libro secundo. Hoc ipsum, quod copiam tui iurgantibus difficile concedis, indicium est bene iudicatori. Quis enim se non ambiat arbitrium legi, aut precio aliquid indulturus aut gratiæ? Sententiam tuam, nec victus accuset, ut stolidus, nec victor irrideat ut argutus. Veri-

tatisque respectu impendant tibi addicti reuerentiam, gratiam libertati. Vitanda sunt plerunque consilia medicorum assidentium, & dissidentium, qui parum docti, & satis seduli languidos multos officiosissime occidunt. Quidam ius fasque commune supergressi summam beatitudinem summam potestatem putant, hoc ipso satis miseres, quod parum intelligunt se inquietissimo famulatu subiacerent. Nam sicut hominibus reges, ita regibus dominandi desideria dominantur. Non magis cordi esse debet, aut voluptati ager cum redditibus amplis, quam vicinus æqualis moribus bonis.

Ex tercio libro. Garrulo non respondere conuicium est. Plurimum laudis iuuenes moribus suis applicant, quoties de negotiorum meritis ambigentes ad peritorum consilia recurrunt.

Est hic loquax nec dicax, ridiculus nec lætus, arrogans nec constans, curiosus nec perspicax, tempora præsentia colles, præterita carpens, futura fastidians. Beneficij si rogatus immemor est, importunus petitor est, derogator negati, æmulator accepti, callidus reformandi, querulus flagitati, garrulus restituti. At si rogandus, simulator parati, venditor præstiti, publicator occulti, caluniator morati, inficiator soluti, osor ieiunorum, sectator epularum, laudabilem proferens, non de bene viuente, sed de bene pascente sententiam. Inter hæc tamen ipse auarissimus quæ non tam pascit panis bonus, quam alienus, audis bibendi, audior detrahen di: rapido pariter ore spirans canum, spumans vinum, loquens venenum. Ita viuens paucis est voluptati, nullis amori, omnibus risui, facilius inuenies, qui seria loquens obscene viuat, quam qui pariter existat & dictis probus, & moribus.

Ex quarto lib. Nemo ut Claudianus, qui librum de statu animæ scripsit tempore meo, quæ voluit, affirmare sic valuit. Sentit ut Pythagoras, diuidit ut Socrates, explicat ut Plato, implicat ut Aristoteles, blanditur ut Æschines, irascitur ut Demosthenes, vernat ut Hortensius, moratur ut Fabius, simulat ut Crassus, dissimulat ut Cæsar, suadet ut Cato, dissuadet ut Appius, persuadet ut Tullius. Iam si ad sacrosanctos patres pro comparatione veniatur, instruit ut Hieronymus, destruit ut Lactantius, astruit ut Augustinus, attollitur ut Hilarius, submittitur ut Ioannes, corrigit ut Basilus, cõsolatur ut Gregorius, affluit ut Orosius, stringitur ut Eufinus, narrat ut Eusebius, ut Paulinus prouocat, ut Ambrosius perseuerat.

Sodales verustos nunquam pro consequentium nouitate fastidias, aliter enim videberis sic uti amicis quasi floribus, tam diu gratis, quam diu recentibus. Bonum publicum semper euertunt studia priuata.

Adhuc ex eodem.

C A P. XLVIII.

EX *quinto libro.* Perfecta dilectio non tam debet recolare quid officiorum soluerit, quam meminisse quid debeat. *Exactissimum virum posse censeri arbitror, de quo cinis malus loqui, bonus tacere non possit.* Non maior est gloria dixisse quod noueris, quam siluisse, quod nescis. Est hæc quidem vis malis moribus, ut innocentiam multitudinis deuenustet scelera paucorum, cum tamen ex diuerso bonorum raritas flagitia multorum virtutibus communitatis nequeat excalare. Quis non exacerbescat, cum videat fordidari virtutem criminatione vitiorum. Si eligimus humilem, vocatur abiectus, si erectum, superbus, si minus institutum propter imperitiam creditur irridendus: si aliquatenus doctum, propter scientiam clamatur inflatus: si seuerum, tanquam crudelis horretur: si indulgentem, facilitate culpatur: si simplicem, despicitur ut brutus: si acrem, vitatur ut callidus. Si diligentem, superstitiosus decemitur: si remissum, negligens iudicatur: si solertem, cupidus: si quietum, ignauus: si abstemium, auarus: si bene pascentem gulosus. Naturali vicio fixum radicatumque est pectoribus humanis, ut qui non intelligunt artes, non mirentur artifices. Monasterialibus disciplinis ægrè subditur, vel ceruicofitas popularium,

*Summa po-
testas, sum-
ma miseria*

*Aduersus de-
tractores.*

*Amici veta-
res nouis præ-
ferendi.*

*Vulgus suis
retribuit qua
bona sunt,
vitio.*

** Suspicio-
sus.*

vel licentia clericorum. Persona matronæ, verecundam succinctamque sui exigit mentionem. Idiota- rum est, sicut facile vinci, ita difficile compesci. Humana substantia rectius mente, quam mole censenda est. Inter opes quaslibet positi, quæ bona à stultis falso vocantur, si quid agimus, nostrum, si quid habemus, alienum est. *His quos amplius diligimus, plus timemus.* Quidam superbissimi opinantur solo se censu sanctæ censendos qui sic vitij, ut diuitijs incubant. Iuste sub iusto principe iacet, qui per se minimus, & tamen per sua maximus, animo exiguus viuit, & patrimonio plurimus. Ut vera laus ornat, ita falsa castigat. Necessitas abiecta nascendi, misera vinendi, dura moriendi. Multa in te genera virtutum superno munere congesta gaudemus, siquidem agere narraris, sine superbia nobilem, sine inuidia potentem, sine superstitione religiosum, sine iactantia literatum, sine ineptia grauem, sine studio facerem, sine asperitate constātem, sine popularitate communem. Quidam barbarismus est morum, sermo iucundus, & animus afflictus. Ad nectar cælestium poculorum per amaritudinem terrenarum calices peruenitur. Si quantamlibet nobis anxietatem vitæ præsentis propinet afflictio, parua toleramus si recordemur, quid biberit ad patibulum, qui inuitat ad cælum.

De Cassiodoro senatore, & floribus epistolarum eius.

C A P. XLIX.

Helinandus. Eodem quoque tempore floruit Cassiodorus prius senator, postea monachus, qui Theodorici Regis Italiæ fuit cancellarius, & ex parte eius multas fecit epistolas ad diuersas personas de negocijs curialibus.

Author. Idem super psalmos commentatus 150. tractatus fecit, librum quoque de ratione animæ eleganter composuit, & librum de orthographia. De ipsis Epistolis pauca excerpti notabilia, quæ in hoc loco inserui.

Cassiodorus in prologo epistolarum. Declinanda est suasio quæ plus habet periculi, quam decoris. Aliter multa lectione faciatis, aliter mediocri gustatione suspensis, aliter à literarum sapore ieiunis, persuasionis causa loquendum est, ut plerumque sit peritijs genus vitare, quod placeat doctis.

Idem in Epistola tertia. Conuentus sapientium dignitas est imperantium. Facilis recti persuasor est innocens iudex, sub cuius prædicabili conuersatione pudet mores probabiles non habere.

Idem in epistola 7. Iniquum valde est, ut de vna substantia quibus competit æqua successio, alij abundanter affluant, alij paupertatis incommodis ingemiscant.

Idem in nona. Decet quemque honorem quem gerit nomine, moribus exhibere.

Idem in 13. Animus dolosus non arbitrium sequitur imperantis, sed suas potius explicat voluntates, Debe- mus omnes bene gerentibus, ut eos laudis nostræ comitetur assensus. Nam si equorum cursus clamoribus incitantur, & insonantum manibus agitur, ut à mutis animalibus velocitas expectetur, quantum etiam homines stimulari posse credimus, quos ad laudis audiatem natos singulariter inuenimus.

Idem in 14. Libenter omnibus præbeamus assensum, quoties est vox iusta poscentium. Non decet esse difficile beneficium, quod non patitur largitate detrimentum.

Idem in 15. Peruiz sunt semper iniurijs facultates absenti- um, & quodammodo videtur occasio in delictum trahere, quæ non potest animum peruentis insultatione terrere.

Idem in 20. Regnantis facultas tunc ditior fit, cum remittit & acquirit nobiles thesauros fame, neglecta vilitate pecuniæ.

Idem in 23. Latet sub ocio laudabilis fortitudo, & dum se probandi non habet spaciū, occulta est lux tota me-

ritorum. Quod in iuuentute non discitur, in ætate matu- ra nescitur. Maior in conseruandis rebus quam inue- niendis adhibenda cautela est.

Idem in 24. Maiora principem decet tribuere, quam à seruiente videatur accepisse.

Idem in 28. Procliuor semper ad misericordiam via bonis mentibus patet.

De Imperio Iustini, & Prisciano grammatico, cate- visque viris illustribus illius temporis.

C A P. L.

Sigebertus in chronicis. Iustinus denique, Iustiniano ex sorore nepote suo in regno substituto, Moritur. Qui Iustinianus Imperium sumpsit anno Domini 528. mundi scilicet quarto millesimo 379. & imperauit an- nis 38.

Hic Persas ab irruptionibus in partes Romanorū per Bilisariū repressit & libros Romanarum legum, in vno volumine, quod IUSTINIANVM vocatur, abbreviauit.

Florebant hoc tempore Cassiodorus Senator postea monachus, Arator poeta, Priscianus Grammaticus, & Victor Capuanus episcopus qui cyclos paschales scri- bens, errores Victorij redarguit, Gregorius quoque Lingonensis, & Nicetius Treuerensis, & Domitianus Tungen- sis.

Author. De Cassiodoro, & scriptis eius iam superius diximus. Porro de Domitiano Tungen- si, & Nicetio Treuerensi nihil aliud reperi, nisi quod Nicetius mul- tum in Martyrologio commendatur.

Prisciani libri vbique patent, cuius est illa sententia in maiori volumine: *Nihil in humanis adinventionibus ex omni parte perfectum esse credo.* Ex hoc autem loco patet eos errare, qui dicunt eum fuisse temporibus Iuliani Apostatæ. Scripsit enim maius volumē de partibus ora- tionis non Iuliano Apostatæ, qui fuit antea longo tem- pore, sed Iuliano consuli ac patricio, sicut legitur in ipso li- bri titulo. Scripsit autē & volumen minus de constru- ctione, & aliud minimū de accētibus, & hæc omnia de grāmatica. Extat etiā liber Prisciani de naturalibus quæ- stionibus ad Cosdroe Regem Persarū directus, de quo plura excerpti, & in superiori huius operis congruis lo- cis inserui.

De Aratore poeta, & dictis eius.

C A P. LI.

Arator fuit Romanæ Ecclesiæ subdiaconus, qui libros metricos duos de historia actuum Aposto- lorum eleganter composuit; de quibus hos paucos flo- res excerptos ad eiuſdem viri solertiam insinuandam hic inserui.

Arator in primo libro.

Vt scelus Iudæa sui polluta cruce,

Ausa nefas compleuit opus.

Nostris quia proditor amens

Mercedem scelus soluit sibi, iacta noxa

Horrui ipse sua, cælo terraque perosus,

Inter utrumque perit.

Turba perennem

Portatura crucem, dominumque secuta fidelem,

Spreuit agros habitura polos, hæc nempe facultas

Fortior est de parte magis conquirere totum,

Atque caducorum pensare manentia causis,

Et questum per damna sequi.

Auri cesset amor, qui pectora semper adurit,

Quo capitur mortale genus, qua pullulat omne

De radice malum, cuius violentius ardet

Ambitio crescente modo, stimulantque rapinis

Addita lucra famem.

Claudatur obscuro, sed non sine lumine Petrus

Carcere, nec possunt tenebra caligine fulua

Ecclesiæ celare diem, quem datat honore,

Te Dominum confessus amor, de nomine petra

Nomen Petrus habens, æterna vocabula portat.

Iustinianus
Imp. an. Ch.
528. Mund.
4379.

De Priscia-
no gramma-
tico, & eius-
dem opera.

Ex lib. I. de
actis Apost.
Ration in
initio.

Petri fidei
numquam
victum pos-
sura est.

*Fundamenta gerens nunquam passura ruinam.
Corpore somnus erat sed cum vigilaret in illo,
Que nescit dormire fides, hoc canica clamant,
Dormio corde vigil.*

Adhuc ex eodem.

C A P. LII.

Idem in libro secundo.

*Spiritus accensam verbo radiante lucernam
Sub medio lucere ructans: fecernite Santum
Dixit.*

Vt ventris amari

Fructus ad aeterna floreat semina vire.

Dauidica nam stirpe satus genitrice Maria.

Christus adest, quem tota canunt oracula vatum

Venturum sub carne Deum, seseque creantem,

Virgineos mirare sinus.

O Lupe Paule rapax, dedis hoc benedictio Iacob

Nomen habere tibi, quid iam remanebis in orbe,

Quod non in ore trabas? postquam solertia Graia.

Cessit, & in vitas in dogmate vincis Athenas.

Repellitur error

In diuersa trabens cum spiritus efficit unum.

Cognosce furorem

Gens inimica tuum, demon regnare fatetur,

Quam venisse negas, atque hoc convincis ipso,

Quos stimulant ruis.

Hæc est vera fides, quam lex comitatur amoris.

O mala parva quies, o semper dedica somno,

Pectora nuda bono, quantis paset ille ruinis.

Quem nox sola tenet, nescit vigilare periclo.

Qui patitur dormire Deo.

O Dilecta manus que Christi militat armis.

O summo plebs nata Deo, mirissima fors est

Pernarum quas vota gerunt regni que facultas

Perpetuo pro Rege pati.

Ardet amor scelerum, cupiuntque in sanguine Pauli,

Sacrilegas versare manus quam dura malorum

Vota,

O pallida cordis imago.

Pocula sunt meliora tibi Indæa cruoris,

Quam laticis, nullasque valens contingere mensas,

Esuri ad facinus, saturamque cadauere iusti.

Quæris habere famem, non hæc ieiunia Moses

Condidit exemplo, tot consummata diebus.

Medis que tenebris

Apparet radiata fides, sit laurea iusti,

Es precio quod terror agit, mansuraque virtus

Crescit in aduersis, quod testibus ipsa periclis,

Ad meritum discrimen habet.

Que tamen humanum transcendunt gaudia votum,

Hæc facile est prestare Deo, cui munus usus.

Hic potior, quam nemo putat.

O quantum per inania currit,

Mens ignara boni.

De sancto Gregorio Lingoniensi episcopo.

C A P. LIII.

EX gestis eius. Sanctus autem Gregorius ex senatori-
bus Augustudunensibus ortus est, & regionem il-
lam per 40. annos rexit, ita seuerè, & districte, vt eum
rei sustinere non possent, habuit coniugem nomine Ar-
mentariam, de qua filios suscepit, post cuius mortem
electus est in episcopum Lingonensem.

Sub panibus triticeis tenues hordeaceos sibi faciebat
apponi, & triticeos frangēs & erogās, hordeaceos nullo
sciente comedebat, similiter & de vino faciebat, cum ei
pincerna aqua porrigeret desuper vinū infundi iubebat
tale vitrum eligens, quod claritatem aquæ obregeret.
Multi de virga quam ille ferre solebat, signatos ener-
gumenos curabant, & de stratu eius si quis ægrotus ali-
quid abstulisset, curabatur.

Hic ignoranter prohibebat sepulchrum Sancti Be-

ignini frequentari. Cui Sanctus Benignus apparens cor-
ripuit eum, & monuit vt oratorium ædificaret super se-
pulchrum suum: lætusque effectus pro inuentione Mar-
tyris, flebat amarissime, quod prius prohibuerat, &
cryptam antiquitate collapsam decenter reparauit. Ibi
habebat oratorium pro amore martyris, in quo multo-
rum Sanctorum reliquæ habebantur, ad quod nocte
de domo sua baptisterio adhærente pergebat, & ostiū
clausum sola manu pulsans aperiebat, ingredienisque
diutissime orabat in silentio, postea voces sanctorū cum
eo psallentium per tres horas & amplius audiebantur
quo expleto, reuertens ad lectulum, ita caute se super
stratum deponebat vt nemo sentiret. Observatores au-
tem baptisterij clauē sua ostiū referabant, ac si nemo
illud aperuisset, & commoto signo, Sanctus Grego-
rius sicut & reliqui ad diuinam officium confur-
gebat.

In die sepulturæ illius quidam religiosus vidit cœlos
apertos. Defunctus faciem habebat roseam, & cæte-
rum corpus candens vt lilium. Fecit autem se sepeliri
iuxta Sanctum Benignum. Cum deferretur corpus eius
ad sepulturam, vincti clamabant vt sui miseretur, &
ita aggrauatem est corpus eius, vt sustineri non posset.
Quo deposito trabs in qua pedes victorum inclusi
erant, & coarctati, repulsis obiebus scissa est media, &
liberati sunt à iudice.

Post multa tempora cum transferretur corpus eius
in alium locum, à Sancto Tetrico successore & filio eius,
facies eius integra & illæsa inuenta est, & nihil de vesti-
mento eius immutatum.

Quædam puella die dominica pectens caput suum,
sensit dentes pectinis ita affigi digitis suis, & palmis vt
valde cruciaretur, hæc ad sepulchrum Sancti Gregorij
curata est, pectine decidente, quem diu adhærentem
portauerat.

*De sancto Patre nostro Benedicto Abbate, & bonis
eius imitjs.*

C A P. LIIII.

Sigbertus in chronicis. Anno Iustiniani. 2. Sanctus Be-
nedictus cū de loco cui Sublacus vocabulum erat,
ad montem Cassinum transmigraret; ad omne biuium
duo ei Angeli occurrebant, viam qua ire deberet, præ-
monstrantes. Huius admirabilem vitam virtutibus ple-
nam Sanctus Papa Gregorius scribit in libro dialogo-
rum secundo, vbi etiam testatur eum non aliter vixisse,
quam docuit.

In Dialogorum libr. 2. Fuit vir vitæ venerabilis, gratia
Benedictus, & nomine, qui ex Nursia prouincia ortus,
litteras ab infantia deserens, in quandam specum intrans
tribus annis incognitus hominibus fuit, excepto quo-
dam Romano monacho, qui semper ei quantum po-
tuit, ministrabat, & ei panem longissimo funi ligatum
cum tintinnabulo porrigebat. Sed diabolus istius refe-
ctioni, & illius charitati inuidens, lapidem iactauit, &
tintinnabulum fregit: sed tamen ille monachus prout
potuit ministravit.

Cuidam post hæc presbytero dominus in festo pas-
chæ apparuit dicens: Tu tibi delicias præparas, & seruus
meus in illo loco fame cruciatur. Qui protinus surrexit,
& cum difficultate maxima ad locum veniens, dixit ei
vt comederet, quod ei Dominus misit, & dixit: Hodie
dies paschæ est, abstinere non debes; longe quippe ab
hominibus positus, quod pascha esset ignorabat.

Ibidem quadam die de femina quadam, quam ali-
quando viderat, cogitare cepit, & diabolus in specie me-
rulæ volitans, tanto calore eius animum incendit, quod
etiam deferere eremum voluptate victus volebat. Sed
subito ad se per Dei gratiam reuersus, exiit se, & nudum
in spinis & vrticis, quæ ibi erant se proiecit, & ibi diu
volutatus, ex magno dolore corporis extinxit calorem
cordis; ex quo ei contigit, quod deinceps nullam tenta-
tionem libidinis in se sensit.

*Vide Suerii
etiam tom. 1.*

*Claret mira-
culis post
mortem.*

*Colitur 4.
lanudij.*

*Sanctus Be-
nedictus
virum puer
an adolescens
deseri a petie-
ri vide Bar.
ad an. 494.*

*Paschalis
solemnitas.*

*Tentatio
carnis velle
muns.*

*Huius sancti
vires gestas
scripsit Greg.
Turonensis
in vita patrum
Sanctorum
c. 7. qui de
eodem agit
de gestis
Franc. li. 3.
c. 15. & 19
ex quibus est
claruisse te-
poribus
Theodoric
filijs Clodouai
regis Fran-
corum.*

Qualiter se habuit in cura regiminis.

C A P. L V.

C Rescente itaque fama eius dum Abbas cuiusdam monasterij obiisset, totus ille conuentus ad illum venit, & ut eis praeferret orauit. Qui diu negando distulit, suisque illorum moribus non posse conuenire dixit. Sed precibus victus, tandem concessit. Cumque illic regulam districtius seruari cōpelleret, dolentes illi, quod assueta relinquerent, quia prauis moribus semper grauis est vita bonorum, venum in vino recumbenti obtulerunt. Sed Benedictus extensa manu signo crucis, quasi iacto lapide vitrum fregit, vnde vir Sanctus surrexit, & vultu placido eis valedicens ad eremum remeavit, & ibi crescentibus signis, & multis ad eum venientibus 12. monasteria construxit, in vno autem illorum quidam monachus erat qui diu esse in oratione non poterat, sed orantibus alijs ipse semper exiens, aliquid facere volebat. Quod cum Abbas beato Benedicto dixisset, iuit illuc, & vidit quod illum monachum, qui stare in oratione non poterat, quidam niger puerulus per vestis fimbriam foras trahebat. Ex dixit Sanctus Benedictus, Abbati & Mauro cuidam monacho, si viderent, quis illum foras traheret. Qui cum dixissent, Non: Ait: Oremus ut videatis. Et cum biduo orassent, Maurus vidit, sed Abbas videre non potuit. Die ergo tertio egredientem de oratione monachum Benedictus virga percussit, & ex tunc ille immobilis in oratione permanfit.

De Florentio eius amulo, & monacho superbo.

C A P. L V I.

T Antis eius laudibus quidam Florentius inuidens, ad hoc ductus est, ut ei panem venenatum quasi benedictionem transmitteret. Quem Sanctus grater accepit, & coruo, qui de manu eius panem accipere solebat, proiecit, dicens: *In nomine Domini tolle hunc panem & ibi eum projice ubi nullus eum valeat inuenire.* Tunc coruus aperto ore, expansis alis, circa panem cepit volitare, & crocitare, ac si aperte diceret: & obedire se velle, sed iussa implere non posse. Cui Sanctus iterum iussit dicens: *Tolle cum securus, & projice.* Qui tollens eum post tres horas redijt, & de manu eius panem sicut solebat accepit.

Videns ergo Florentius, quod nihil sic proficeret. 7. puellas nudas in horto Monasterij ludere, & cantare praecepit, ut monachos Sancti Benedicti ad libidinem prouocaret. Quod vir sanctus Sanctus de cella prospiciens, & lapsum discipulorum metuens, inuidia locum dedit, & ordinatis fratribus, & rebus ecclesiae inde recessit. Sed Florentius presbyter stans in solario cum eum recessisse cognosceret, & gauderet, repente solarium cecidit, & eum occidit. Reuersus autem, cum quadam nocte canaret, monachus quidam filius defensoris lucernam ei tenens, cepit intra se cogitare dicens: Quis est hic cui ego manducanti assisto, lucernam teneo, seruitium impendo? Quis sum ego, & quis est hic ut ei seruiam? Cui statim Sanctus ait: *Signa cor tuum frater, quid est, quod cogitas?* Vocatisque fratribus, iussit ei lucernam de manibus tolli, & ipsum a ministerio recedere, & quietum sedere. Qui requisitus a fratribus, quid cogitauerat, cuncta dixit.

De monialibus post obitum absolutis, & monacho terrore draconis ad monasterium reuocato.

C A P. L V I I.

N On longe ab eius monasterio duz sanctae moniales erant ex nobili genere, quae illum, qui eis seruebat, quotidie contumelijs prouocabant, quod cum diutius tolerasset, retulit Sancto Benedicto, & ille eis

mandauit, dicens: Corrigite linguam vestram, quia si non emendaueritis, excommunico vos. Quam excommunicationis sententiam non proferendo, sed intentando dixit. Illae vero nihil correctae, post paululum defunctae, & in ecclesia sepultae sunt. Vbi dum missae celebrarentur, & diaconus ex more diceret: *Qui non communicat exeat foras.* Nutrix eorum, quae semper pro eis offerebat, quotidie eas de sepulchris extra ecclesiam exire videbat. Quod cum Sancto Benedicto cum lacrymis retulisset, ille manu sua panem dedit ei quem offerret, dicens: Vade, & pro eis hoc offer, & ultra excommunicatae non erunt. Quod cum factum fuisset, & diaconus ex more clamaret, illae de ecclesia nunquam deinceps exierunt.

Quidam iuuenis monachus leuitate mentis in monasterio manere non valens, Sancto viro tam diu institit donec iratus eum abire permisit. Qui mox ut de monasterio exijt, contra se assilire repente aperto ore draconem in via inuenit; quem cum deuorare vellet, cepit tremere, & magna voce clamare, dicens: Currite, currite, quia draco iste me appetit deuorare. Et currentes fratres draconem non viderunt, sed tremetem monachum ad monasterium reduxerunt. Qui statim promisit, nunquam se de monasterio recessurum, sancti quippe precibus draconem contra se viderat, quem prius male sequei volebat.

De multiplicatione olei, & transitu Sancti Benedicti.

C A P. L V I I I.

Quodam tempore fames magna totam provinciam fatigabat, & Sanctus ita omnia quae habere poterat distribuit, quod nihil in monasterio praeter modicum olei in vitreo vase remansit, quod cuidam petenti protinus dari iussit. Sed cum cellerarius non dedisset, timens ne nihil fratribus remaneret, iratus vir Dei, iussit alijs ut hoc ipsum vas vitreum cum oleo per fenestram projicerent, ne quid in cella per inobedientiam remaneret. Proiectum itaque, super saxa ita cecidit suauiter, ac si mansuete locatum fuisset, quod vir Dei iussit leuari, & dari integrum postulanti; & vocatis fratribus monachum illum increpans, simul cum illis orauit, & statim quoddam dolium, quod ibi erat vacuum, repente oleo inuentum est plenum.

Tandem ante sextum obitus sui diem, iussit suam fieri sepulturam, & statim febribus fatigatus singulis diebus ingrauescente languore 7. die fecit ferri ad monasterium. Et cum communicasset orando migravit ad Dominum. Ipsa die duo fratres in diuersis locis manentes, viderunt viam pallijs & cereis splendidam, a cella Sancti Benedicti versus orientem usque ad caelum tendentem. Cui venerando habitu vir desuper clarus existens, cuius esset via quam cernerent, inquisiuit. Qui cum nescire se dicerent: *Hae est, inquit, via qua dilectus Dei Benedictus ascendit.*

De quibusdam incidentibus illis temporibus.

C A P. L I X.

S Igebertus in chronicis. Anno quoque praenotato corpus Antonij monachi diuina reuelatione inuentum, & Alexandriam delatum est scilicet anno Domini. 529.

Anno Iustiniani. 3. in Africa quidam Orthodoxi episcopi linguis sibi excisis radicibus, a Vuandalis, postmodum clare loquendo miraculo multis fuere. Quod miraculum vnus eorum auxit, qui in elationem versus, statim Dei dono priuatus obmutuit.

Author. Hae Sigebertus: Gregorius tamen in dialogo dicit, quod vnus eorum in luxuriam lapsus mox dono miraculi est priuatus recto Dei iudicio, ut qui continentiam carnis seruare neglexerat, sine lingua carnis non haberet verba virtutis. Sed forte duo fuerunt quorum vnus versus est in elationem, alter corruit in

libidinem,

*Dissoluti fratres non serui sancti viri rectitudinem.**Benedictus signo crucis edito, vas in quo venenum erat persregit.**Florentius presbyter necem machinatur sancto viro.**Nititur perdere animas discipulorum S. Benedicti.**Florentius percussus a Deo.**Occultas vidit monachi cogitationes.**Minatur excommunicationem linguas proci-bus.**Illius excommunicationis minata.**Instabili monachus draconem vidit.**Insigne miraculum.**Precibus impetrat oleum a Deo.**Mortem suam Eucharistia & felicitate obdormit.**An. Ch. 529.*

libidinem, & vterque perdidit miraculi virtutem.

Sigebertus in chronicis. Anno sequenti Clodoaldus filius Clodomiri regis, fratribus suis olim impie à patruo suo Clothario extinctis, mundanam nobilitatem transferens ad nobilitatem diuinæ seruitutis, in clericali gradu præminet exemplo sanctitatis.

De vita Sancti Clodoaldi presbyteri.

C A P. LX.

EX *gestis eius.* Itaque patrimonium, quod ei de iure hæreditario obuenerat à patre ditissimo, laudabili liberalitate indigentibus curabat distribuere. Corpusculum, quod regio cultu in bysso & purpura nutritum fuerat, vilis indumenti asperitate domabat, & qui dudum dormire nisi in pluma præ nimia reuerentia nesciebat, super nudam humum tectus cilicio dulcem somnum Capiebat. Tandem deliberavit apud se plausus hominum sibi fauentium, & opus præclarum tantummodo diuino amore patratum, vanis & humanis laudibus extollendum deuitare & declinare, & regionem longe positam, quæ Prouincia nuncupatur, adire, ut ibi quasi ignotus incæpto proposito posset Deo seruire. Sed quia non potest lucerna latere super montem posita, in eadem regione magno emicuit virtutum fulgore. Denique precibus fugabat dæmones de obsessis corporibus, aperiebat ora mutorum, reddebat cæcis visum, surdis auditum, claudis gressum, & cunctis ex fide poscentibus Dei clementiam, impetrabat opem sanitatis. Sed nec illud duco regi silentio, quod claruit eius dono. Cum in parte præfatæ regionis construeret domum orationis, pauper quidam venit, & elemosynam ab eo dari sibi poposcit: vir autem Dei cum in præsentem non haberet, quod indigenti daret, cucullam qua induebatur dedit. Qua pauper accepta recessit, & in domum cuiusdam fidelis hospitandi gratia venit: qui cum se post cibum, & potum sopori dedisset, magna iam transacta parte noctis paterfamilias de nocte surrexit, domum suam claro lumine splendere vidit. Qui illico suæ coniugi excitatæ à somno narrare curauit. Illa vero rem inusitatam intuens dixit: Aliquid muneris diuini, peregrinus hic, qui à nobis susceptus est, secum detulit. Qui mane ab eis requisitus, retulit eis qualiter cucullam loco muneris à Sancto viro acceperit. Quod factum in illo loco in laude omnipotentis Dei, vulgi ore circumquaque est diffamatum, & celebri sermone vulgatum. Talibus donis à Deo honoratus Parisios reuertitur, & turba populorum gaudentium excipitur, ab Eusebio episcopo ciuitatis presbyter ordinatur. Condidit autem monasterium in loco quodam nomine Nouigento, quod eius, & nomine pollet, & merito, migravitque ad Dominum 7. Idus Septembris.

De Sancto Agapito papa.

C A P. LXI.

ANNO Iustiniani 6. Theodatus Rex Italiæ & Ostrogothorum, Reginam Amalsuindam, quæ secum eum in regnum asciuerat exiliauit, eaque non multo post in balneo strangulata iussu Theodati, solus super Ostrogothos anno vnico regnavit. Qui sciens pro hoc iram se Imperatoris incurrisse, Agapitum Papam Constantinopolim misit pro impetranda huius facti impunitate.

Ex libro Pontificum. Hic Agapitus in ortu episcopatus sui, libellos anathematis quos inuidiæ dolo extorserat Bonifacius, Presbyteris & episcopis contra canones, & contra Dioscorum in medio ecclesiæ congregatis omnibus incendio consumpsit, & absoluit totam ecclesiam de inuidia perfidorum. Hic missus à Theodato Rege Gothorum ad Iustinianum Augustum in legationem, ambulauit Constantinopolim, & cum gloria susceptus est. Et primum capere habet altercationem cum

Augusto pijsimo Imperatore de religione: cui responsum reddidit de Domino Iesu Christo Deo, & homine, hoc est de duabus naturis in vno Christo. Et dum contentio verteretur, ita Dominus, affuit, ut episcopum Constantinopolitanum nomine Anthimum inueniret hæreticum. Dumque contentio esset inter Augustam, & Agapitum Papam, dixit ei Imperator: Aut consensit nobis, aut exilio te deportari faciam. Tunc B. Agapitus respondit cum gaudio: *Ego quidem peccator ad Iustinianum Imperatorem Christianissimum desideravi venire: nunc autem Dioscorianum inueni, attamen minas tuas non pertimesco:* & vides te idoneum non esse religioni Christianæ, episcopus tuus non confitetur duas naturas in Christo. Tunc ex præcepto Augusti accessit episcopo Anthimio, & discussione patefacta, nunquam confiteri voluit duas naturas in vno Domino nostro Iesu Christo. Quem conuicit Sanctus Papa Agapitus, & glorificatus est ab omnibus Christianis. Tunc Imperator gaudio repletus, humiliavit se sedi Apostolicæ, & adorauit beatissimum Agapitum. Eodem tempore amouit Anthimum à communione, & expulit in exilio. Tunc pijsimus Augustus rogauit Agapitum, ut in locum Anthimij episcopum catholicum consecraret nomine Menam. Ipse vero Papa omnia obtinuit, propter quæ directus fuerat. Post dies vero aliquantos ægritudine commotus, defunctus est Constantinopoli 10. Calen. Maij: cuius corpus in loculo plumbeo translatum est usque ad Basilicam Beati Petri Apostoli, vbi & sepultus est 12. Calendas Octobris.

De Cæteris viris illustribus illius temporis, & de Sancto Medardo Suffionensi.

C A P. LXII.

Sigebertus in chronicis. Eo tempore florebant in Gallia Theodoricus Abbas discipulus sancti Remigij, & Theodulpus Abbas discipulus ipsius Theodoric. Fratres quoque vterini, vno & eodem die nati, & pontifices consecrati, Medardus ad titulum Naniomensem, Gildardus ad Rothomagensen, & vno die absoluti à sæculo, & assumpti à Christo. Germanus quoque Parisiensis.

Porro Sanctus Medardus sedem episcopalem, quæ prius erat Vermandis propter eiusdem submersionem transtulit Nouiamum. Ipse etiam post decessum sancti Eleutherij Tornacensis episcopi regendam suscepit Tornacensem ecclesiam.

In Italia quoque clarebant episcopi, Sabinus Canusinus, Cassius Narniensis, Fulgentius Vtricolensis, Serbonius Populonij.

Author. De Sancto Gildardo nihil aliud reperi ibi, quam quod hic dicitur, nam nec in legenda Sancti Medardi fratris eius aliquid de eo legitur, quod valde mirum est. De Sancto autem Medardo legitur, quod natus fuerit in territorio Viromandensi, filius Nestardi, de forti Francoꝝ genere, & Protagiæ Romanæ: qui cum forte casulam, quam ei genitrix sua dederat ferret ad artificem, dedit eam cuidam cæco sibi obuianti. Similiter quicquid ad escam accipiebat, dum gregem porcorum pasceret egenis dabat, ipse de die in diem egens. Cum adhuc esset puer in scholis, prædixit cuidam compari suo Eleutherio, quod in actione publica comitiū affumeret, & cum 30. annorum foret, futurus Pontifex esset: qui postea factus est episcopus Tornacensis secundum hoc verbum Medardi. Sexto autem Idus Iunij transiit Medardus ad Dominum. In cuius transitu vidit Vilcarius Presbyter cælos apertos prorsus, & ante corpus Sancti diuina micare luminaria videntibus cunctis, qui aderant per tres horas. Mox in terram grande fluxit diluuium, pluuia nimis calida de cælo cadente.

Floruit tempore Letharij Regis.

De Sancto

Scribit de hoc sanctissimo viro Gregorius Turonensis in eadem balogo plurimæque alij iuniores.

Clodoaldus varijs miraculis claret.

Miraculum de eius cuculla.

Fit presbyter Parisijs.

Colitur 7. Idus Septembris.

Vide Blondi l. 3. dec. 1. & Namcler. Gen. 18. de eo etiam agit Greg. l. 3. dial. 6. 3. quem claudum & mutum sanasse post missarum solemniam refert.

Iustinianus infestus hæresi Eutychetis.

Iustinianus Agapitum Papam adorauit.

** Apud Euaagrium l. 4. c. 36. scriptum est Anthimio successisse Epiphanium, & Epiphanium Menam.*

Anno Chris. 535. De S. S. Medardo & Gildardo S. Andoenu metrum composuit, apud Surium tom. 3. & Greg. Turon. Antiphonam quam idem habet cum vita S. Medardi, composita à Fortunato presbytero.

De sancto Germano Parisiensi.

CAP. LXIII.

S. Germani
parentes.Mater enim
vult nec po-
test extin-
guere.

Item Anna.

Extinguit
incendium.Nota visio-
nem.

Exod. 34.

Sanctus verò Germanus territorij Augustodunensis indigena fuit, patre Eleutherio, matre Eusebia, quæ pro eo quod hunc post alterum infra breue spacium concepisset, pudore mota muliebri cupiebat eum ante partum extinguere; & accepta potione vt eum extingueret, dum ei nocere non posset, incubabat in ventrem, vt vel pondere præfocaret, quem venena non læderent. Habebat socium Stradidium, cuius mater vt hæreditatem Germani acciperet filio suo temperatam portionem in ampulla condidit, & vinum in altera, præciens puellæ vt venientibus ex schola ambobus, Stradidio porrigeret vinum, & Germano maleficium. Illa ignoranter mutauit pariter & ampullas, & pocula, & illi dedit maleficium, huic autem vinum. Cui Stradidio sollicito impenso studio, & si mors vitam non abstulerit, tamen signum mortis infixit.

Germanus igitur à venerabili Pontifice Nectario Abbas adsciscitur ad sanctum Symphorianum; cuius bonis operibus inflam matus episcopus, eum in custodia traxit: cui nutu diuino aperiebatur ergastulum, sed tamen non inde exibat, nisi supplex ei episcopalis daretur præceptio. Cumque incendium fortuito accidisset, rapta de foco cucuma, ascendit Germanus super fabricam concinens *Alleluia*, fundensque paululum aquæ in modum crucis restinxit incendia.

Cariulphus quidam Francus res eius inuaserat, quem vindicauit vsus singulis diebus tres equos eius deuorans, & damnum semper triplicans donec ille resipisceret.

Anna vxor Ebronis, ingrediēte ad eam Germano, ait: ecce Beatus Germanus cornuta facie mihi videtur incedere. Ebron vero eodē die sedere iuxta sanctū nullatenus præsumpsit honoris causa pariter & terroris. Credimus autem, quod pro colloquio Domini sicut Moyse, meruit sanctus iste cornutus videri.

De promotione eius in episcopatum, & miraculis eius.

CAP. LXIIII.

Est episcopus.

Legit hic For-
tunatum Pi-
tauerum e-
piscopum qui
vitam huius
sancti con-
scripsit.Vide Sancti
viri potesta-
tem erga dæ-
mones.Erga omnes
commiseratio.

An te. 4. annos cognouit se futurum episcopum. Vidit enim in sopore à quodam sene clauas portæ Parisiæ sibi porrigi, & interrogans cur hoc fieret, accepit responsum, vt saluas faceret animas. At post ciuitatis eius episcopo decedente, dum Regi Childeberto occurreret, mox electus est in episcopum. Factus episcopus, pro victoria sic satagebat corporis, ac si simul accessissent dignitas, & necessitas. Cū de basilica sancti Martini ad villam sanctæ ecclesiæ Sabarico recurreret, adiungit in itinere quendam Amantium iuuenem, quem deprehendit à Iudæis duci in vinculis, quia se recusaret legibus subdi Iudaicis: tunc dissimulabant cum clauē Iudæi vincula ferri referare, facto à sancto viro desuper crucis signaculo mox ferri sera euellitur.

Idem cum Parisijs ad basilicam Sanctorum Geruasij, & Prothasij orandi causa procederet, ianuis obseratis ingressus illi negatus est, tunc requisitis clauibus, nec ipsis apparentibus, reserauit pessulum facto crucis signaculo. Quid plura? Quocumque Pontificis se conuerit præsentia, nulla morborum generibus defuit medicina. Ante quem etiam dæmones non tolerantes eius præsentiam, terribili vlulatu sua gemebant incendia. Et cum pedem efferret de domo, vel ecclesia, videres vndique strages dæmonum ante tanti pontificis ac triumphatoris obitum. Cadebant circa sancti cateruatim vestigia diuersis modis effusa, hæc muta, illa clamantia, illa fixa, hæc lubrica, & velut ante iudicem dum gesta referrent, propria non effugiebant tormenta: sed ad sancti præconium quanta est hæc laudatio, cum ineffabiliter multa & stupenda fierent sub momento.

De moribus, & obitu eiusdem.

CAP. LXV.

Cæterum eleemosynis quantum prodigus fuerit explicari non potest; qui frequenter contentus vna casula vel tunica, quicquid erat residui nudum pauperem vestiebat, vt inops calefieret largitore argente. Quanta etiam fuit in eo redemptionis effusio, cum ad nomen beati concurrerent vndique liberandi iugo seruitij? Cum verò aliquatenus quod daretur nihil esset præ manibus, tristis sedens, & anxius seuerior in vultu, austerus erat eloquio. Tunc si fortassis ab aliquo inuitaretur ad prandium, compellebat conuiuas, aut ministros proprios, vt conferentes pariter agerent vnde vel vnum captiuum seruitio liberarent.

Quis verò digne repetat, quanta virtus verborum ab eius ore rotabatur, cum prædicaret in populo? vt omni literaturæ nasceretur stupor, & fieret in commune generalis compunctio, atque ex ore dicentis crederes, quod formarentur verba ab Angelo, dum plusquam homo loqueretur, translatus in mentis excessu, cum abrais maculis sinceritate dogmatis pectora plebis cogeret diuinis efflagrare pigmētis? Qui equitans in itinere semper de Deo aliquid, aut verbo contulit, aut cantauit, cursum nudo capite dicēs, etiam si nix aut imber vrgeret. Cū verò venisset ad mensam confestim affuit recitans minister diuina colloquia, vt inter cibi fercula animi pastu alimento plus saturaretur conuiua. Nullum tempus interpolans, quo non aut alij prodesset aut ipse non proficeret. Diem autem obitus sui hoc modo prædixit; ante aliquot dies vocans ad se notarium suum, imperat in cubiculo super lectum suum scribere hoc tantummodo. *s. Calen. Iunij*. Sed nescientibus omnibus, quid hoc esset, postea sanctus eius discessum de sæculo manifestauit; nam neque hoc idem familiari suo Dominus abscondere pertulit.

Denique eadem die post peractum prælium fere octogenarius migrauit ad Christum.

De sanctis episcopis Sabino, Cassio, Fulgentio, & Cerbonio.

CAP. LXVI.

Ex gestis eorum. Porro 4. Sanctorum quos in Italia tunc temporis florere iam diximus: horum præ senio Sabinus cæcus erat, & spiritum prophetiæ habebat, qui Totilam Regem in illis partibus veniētem ad prandium rogauit: qui discumbere noluit, sed ad dexteram eius sedit. Et cum puer ex more vini poculum episcopo porrigeret, Rex ei poculum abstulit, & episcopo porrexit. Qui accipiens dixit: *Uuat ipsa manus*. De quo verbo Rex lætus erubuit. Hunc Sabinum archidiaconus eius veneno extinguere molitus est; & cum vnum ex pueris corrupisset, ille poculum veneni edenti obtulit. Cui sanctus: Bibe tu, quod mihi bibendum præbes. Qui tremefactus cum vellet bibere, prohibuit sanctus dicens: Non bibas. Da mihi, ego bibam. Sed vade, dic ei qui illud tibi dedit, ecce ego venenum bibo, sed tu episcopus non eris. Facto igitur signo crucis, episcopus bibit venenum securus, & eadem hora archidiaconus in loco vbi erat, mortuus est, ac si per os episcopi ad eius viscera venenum peruenisset.

Cassius autem Narniensis episcopus conspersam habebat faciem, quod Rex Totila de nimia potatione putans inesse, despexit eum: sed in Narnicnsi campo malignus spiritus vnū de eius spatharijs vexare cepit, quem episcopus oratione facta corā Rege sanauit, post quod idem Rex eum in magno honore habuit.

Fulgentius autem Vtriculensis episcopus eundem Regem Totilam valde infensum habebat. Qui cum ad easdem partes propinquasset, Episcopus illi per clericos suos munera misit, vt eum mitigaret. Quod vt ille vidit

Largitas ele-
mosynarum.Captiuorum
redemptio.
Concium
eius efficacia.Nota de con-
su. 1. precibus
horarijs.Legit Surium
qui placere
feri de isto
sancto.Vide D. Gre-
gorium in
dialogorum
lib. 3. cap. 5.Sabinus ve-
nenum bibit
quo alter ex-
tinguitur.Vide D. Gre-
gor. ibid. a. 6.

Cap. 12.

protinus

protinus spreuit, & iratus iussit episcopum teneri, & sub omni asperitate constringi, cumque examini eius reservari. Tunc Gothi circundantes episcopum vno in loco stare præceperunt, eique in terra circulum designauerunt ultra quem pedem tendere non auderet. Cumque vir Dei sole nimio æstuet, ab eisdem Gothis circumdatus; & circuli designatione inclusus, repente Choruscatio, & tonitruum, & tanta vis pluuiæ erupit, ut hi qui eum custodiebant immensitatem pluuiæ ferre non possent; intra verò eundem circulum, nec vna pluuiæ descendit gutta. Quod dum Regi crudelissimo nuntiatum esset, illa mens effera ad magnam episcopi reuerentiam versa est.

Intra circulum Fulgentij non pluuit.

Cap. II.

Totila rex Carbonium multis dilectum tradidit.

Carbonius hospitalitatis studio valde intentus, quosdam milites transeuntes hospitio suscepit, quos Gothi superuenientibus abscondit. Quod cum Totila audisset, iussit eum adduci ad se, & visis proijci ad deuorandum populo inspectante. Dimissus itaque versus immanissimus ex cauea concitus petijt episcopum; ad quem cum venisset, statim suæ fentaris oblitus, deflexa ceruice, & submisso capite, cepit lambere pedes eius. Tunc populus cum ipso Rege in illius admirationem, & reuerentiam conuersus est.

De his, quatuor episcopis narrat Beatus Gregorius in libro dialogorum tertio.

De obitu sancti Benedicti, & legatione sancti Mauri in Galliam.

C A P. LXVII.

An. Ch. 536.

ANno Iustiniani. 9. Eldepado perempto Etarius Ostrogothis regnat anno vnico, quo rursus perempto, Totila, qui etiam Baduilla regnat annis II. qui mox Italiam inuasit, & à sancto Benedicto ventura sibi audit.

Hoc anno quidam dicunt sanctum Benedictum obiisse.

Helinandus. Eodem anno quo mortuus est sanctus Benedictus, misit ipse beatum Maurum in Gallias ad ædificandum monasterium accepta legatione à beato Bertigranno Cenomanensi episcopo cum 4. Monachis, Fausto, Simplicio Antonio, Constantiano, dicens ad eos; *presentior vobis ero carnis onere deposito, vestrique per Dei gratiam cooperatore assiduus existam.* Et hæc dicens (ait Faustus) dans osculum nobis prosecutus est nos cum omni congregatione vsque ad portam monasterij, & rursus osculans nos, & benedictione super nos tradita, dedit sancto Mauro librū regulæ, quā ipse Sanctus manu sua scripserat, & pōdus libræ panis, & creū vasculum heminam vini capiens. Cum autem iuga alpium transiremus, famulus noster Sergius de equo cui infederat super immane saxum sinistrorsum cadens pedem sibi attriuit; quem beatus Maurus sinistra manu pedem eius tenens, & dextera signum crucis faciens, & orans, illico sanauit. Exinde cum Ecclesiam sanctorum Martyrum Mauri sociorumque eius ingressi essemus, cæcus quidam ad portam ecclesiæ sedens & mendicans, adiurans sanctum Maurum per sanctos Martyres sanatus est. Hic cæcus Linus nomine II. annis ecclesiam illam frequentauerat, & ut ab ipso comperimus, tā psalterium, quam omnia officia nocturna & diurna audiendo didicerat. Cui sanato, præcepit sanctus Maurus ut ibi iugiter deseruiret; quod & fecit, clericatus officio in ea functus postea. Cum autem nocte quadam iuxta ecclesiam Sanctæ Dei Genitricis Mariæ in locis hospitaremur virentibus, mulieris cuiusdam viduæ Remeiz nomine, filius adolescens, ex defuncto nuper viro susceptus morti proximus à sancto Mauro sanatus est; qui sanatus, dicebat Mauro: Vere tu ille es qui me tuis lachrymis, & meritis à tribunali, de quo iam tristem acceperam sententiam, quia iam incendiis deputatus eram locis, superis reuocasti.

Die cænz Dominicæ Antisiodorum venimus, die parasceue hora 6. venimus ad monasterium sancti Romani monachi, qui per reuelationem Gallias petens, cæ-

Maurus misit in Gallias anno 30. postquam ordinem subiit ut habet Bar. in martyrolog.

Ecco signum crucis quanta sit virtus.

Cæcus videt

Curat filium viduæ Remeiz.

nobium contruxerat in pago Antisiodorensi in loco, qui Fons rogi dicitur. Officio solemniter eo die adimpleto dixit Maurus ad Romanum: *Crastina die beatus Benedictus migrabit ad Dominum.* Crastina igitur die transacta, iam hora tertia beatus Maurus in oratione raptus in spiritu, vidit illam viam pallijs stratam & choruscant lampadibus, per quam Beatus Benedictus cælum ascendebat, quam viderunt cum eo duo congregationis nostræ fratres, ex quibus vnus in nostro morabatur cænobio, alter longius positus vidit.

Secunda feria Palchæ à Romano discessimus.

De institutione Sanctorum Fausti, & Mauri sub Beato Benedicto.

C A P. LXVIII.

AVthor. Huic Sæcto viro Benedicto præfatus Maurus oblatu est ut legitur duodennis, mansitque cum eo. 20. annis, & cōmoratus est in monasterio quod ipse ædificauit. 40. annis & diebus 37. qui simul sunt anni 72. dies 37. Huius vitam scripsit primo Faustus monachus Beato Benedicto à parentibus septennis traditus, in cænobio, quod idem sanctus ædificauit in Cassino. Cuius Fausti propositum Beatus Benedictus sæpe experiebatur iniungendo ei impossibilia, & importabilia. Hic Faustus post mortem sancti Mauri reuersus ad suum monasterium, compulsus est ab omnibus fratribus Cassinensis cænobij, & præcipue ab Abbate sanctæ Theodoræ, qui tertius post Sanctum Valentinianum prolixiori tempore Lateranense rexit cænobium, ut vitam beati Mauri scriberet. Quam postquam scripserat Bonifacio Papæ ostendit, qui eam approbavit, & auctoritate sua confirmavit.

Hic itaque Maurus generis Senatorij, patre Eutychio, matre Iulia natus est. Frequenter eum vidimus in quadragesima (ait Faustus) nec cuculla nec tunica, sed tantummodo sacco uti cilicio, & duabus tantum vicibus in hebdomada paruissimum cibum sumere (qui mos in omni vita sancto Benedicto fuit) reliquo totius anni tempore sub monachali tunica semper asperrimo à scapulis vsque ad renes induebatur trogulo, eiusdem subtegminis in stratu super aggregatum calcis & sabuli recumbens tantummodo, excepto quadragesimali tempore vsus semper cilicio: tunc enim, quantum poterat, sollicite satagebat, non iacendo, sed potius stando, vel cum nimium lassus erat sedendo dormire. Nemo vnquam vidit illum de lectulo cum cæteris fratribus surgere, sed semper vigilas præuenire procurabat; plerumque quinquagenos sæpe centenos psalmos, nonnunquam totum psalterium ante nocturnalem consummās synaxim, exceptis duntaxat horarum spacijs, quibus cū lachrymis & gemitu orabat. Silentio verò ac lectioni assidue vacabat, ut pro hoc etiam ipsi sancto Benedicto admirabilis haberetur. Plerumque Sanctus Benedictus in conuentu fratrum, suppresso eius nomine, tanquam de alio virtutes eius narrabat.

Hic Beatus Benedictus nigrum puerulum, qui monachum foras trahebat per vestimenti simbriam virga eundem monachum percutiēdo ab eodem eiecit, quem beatus Maurus vidit, cum Pompeius Abbas eius videre non posset.

Hic ipse Maurus superaquam cucurrit post puerum Placidum Tertullij Patricij filium.

Abeunte quadam vice Beato Benedicto ad quēdam nobilem, ut uxorem eius & filium nuper susceptum à demonio pariter vexatos liberaret, Maurus remansit vicem gerens præpositi; qui rediens ad horam refectio-nis sextam cum fratribus de frugibus colligendis, inuenit ad portam monasterij claudum & mutum puerulum, quem sanauit matre impetrante, ponens super caput infirmi stolam quam illo anno iuxta morem gratia sanctitatis indefinenter ferebat, & signum crucis faciens, dixit: *In nomine Sanctæ Trinitatis, adiutus meritis Sanctissimi magistri nostri, sta sanus & incalumis super pedes tuos re-*

Visio Sancti Mauri.

S. Maurus duodennis traditur monasterio.

Historia hæc à summo pontifice approbata.

Nota vestem & abstinentiam sancti viti.

Item vigilas & preces.

Itē silentium & lectionem.

Nota hic quod de stola dicitur.

Et us,

Etis, & loquere; & deinceps Beatus Benedictus cepit eum in veneratione habere.

ANNOTATIO.

Notent hoc loco heretici, qui antiqua monasteria meras fuisse scholas somniant, Romanos nobiles & religiosos, liberos suos non solum erudientes sed etiam Christo nutriendos, id est, pios & religiosi moribus imbuendos D. Benedicto dedisse, ut à teneris annis suave iugum Christi in religione ferre discerent, & atque prouecti facilius per totam vitam Christo famularentur, ut duobus his pueris accidit. Unde non inficior in monasterijs à senioribus iuniores ita bonis literis fuisse instructos, ut nemo fere totis nongentis annis, aut mille, doctrina saltem theologica, Canonica, philosophica, & historica clarius extiterit, qui ex monasteriorum officinis non prodierit, sed aliud est puram nudamque eruditionem profiteri, quod scola faciunt; aliud vitæ sanctitatis doctrina institutionem adiungere, quod in monasterijs nostris bene institutum est factitatum, & adhuc apud nos observatur.

De Theophilo Vicedomino, & chirographo, quod dedit diabolo.

CAP. LXIX.

SIgebertus ex Mariali. Eo tempore factum est miraculum in Theophilo: Hic Theophilus fuit quidam in vna ciuitate Ciliciorum sanctæ ecclesiæ Vicedominus, moribus & conuersatione præcipuus, quiete & moderate ad ecclesiam pertinentia optime regens. Qui affectualiter à populo & clero dilectus, mortuo eiusdem ciuitatis episcopo in episcopum est electus. Sed cum plurimum reniteretur, contestans se indignum tanti honoris officio, vi ad Metropolitanum episcopum perductus, ab eo cum gaudio est susceptus, & ut voluntati plebis assensum præberet commonitus. Videns autem eius nimiam in renitendo constantiam dimisit eum, & alium in loco eius ad episcopatus promouit officium. Porro ordinato episcopo cum ad propriam remeasset ciuitatem, quidam de clero instigauerunt episcopum, ut amoto illo, alium ecclesiæ ordinaret Vicedominum. Quo facto, callidus hostis & inuidus immittens ei Vicedominatus zelum, & ambitionis æmulationem; in tantum eum seduxit, ut etiam maleficorum postularer auxilium. Itaque cum ingenti desiderio ambitionis vretur, ad quandam accessit in ciuitate Iudæum diabolicæ artis operatorem nequissimum, qui iam in infidelitatis & perditionis foueam multos immerferat; ac genibus eius prouolutus ait: Quæso te adiuua me, quoniam episcopus meus me ad opprobrium adduxit, & hæc & hæc in me fecit. Respondit ille: Proxima nocte veni ad me, & ducam te ad patronum meum, qui subueniet tibi quomodo volueris. Quo facto duxit eum ad circum ciuitatis, & ait: Quodcumque videris, vel quemcumque sonum audieris, ne terrearis: signum quoque crucis nullo modo tibi imponas. Illo hoc ita spondente, subito ostendit ei albos clamydatos cum multitudine candelabrorum clamantes, & in medio principem sedentem, erat enim diabolus, & ministri eius. Tenens autem Iudæus manum Theophili, duxit eum ad illud flagitiosum consilium. Et ait ei diabolus: Vt quid nobis hunc hominem adduxisti? Respondit, ab episcopo suo præiudicatum, & vestrum auxilium postulantem. Cui diabolus: Quale adiutorium dabo homini seruienti Deo suo, tamen si seruus meus esse cupit, ego illi subueniam, ita ut plus facere possit quam prius, & imperare omnibus etiā episcopo. Audiens Theophilus, spondit omnia se facturum quæ diceret, cepitque osculari pedes eius, & rogare eum. Qui ait ad Iudæum: Abneget filium Mariæ, & ipsam, quia odio mihi sunt, & firmet scripto se per omnia vtrumque abnegare, & post hæc quæcumque voluerit, à me impetrabit. Tunc respondit Theophilus: Abnego Christum, & matrem eius faciensque chirographum, imposita cera signauit annulo proprio: & abcefferunt cum nimio perditionis gaudio. Crastino autē episcopus procuratore diaboli, aut diuina, ut reor, prouidentia motus, remoto Vicedomino quem turpiter promouerat, hunc cum omni honore reuocauit, & du-

plo quam ante fuerat, denuo sublimauit; ita ut peccasse se clamaret, quod tam idoneam personam aliorum delationibus eiecisset, & illum inutilem promouisset. Restitutus itaque Theophilus, cepit super omnes eleuare se, omnibus sibi obedientibus cum metu & tremore.

De penitentia eiusdem, & chirographi restitutione per Beatam Virginem.

CAP. LXX.

Cumque paruum tempus in huiusmodi iactantia moraretur, creator omnium & redemptor, qui non vult mortem peccatoris, recordatus qualiter prius ille fideliter ecclesiæ suæ ministrauerat, & quam pius in ministrando egenis extiterat, non despexit creaturam suam, sed dedit ei penitentiam, nam in se reuersus sobrietate recepta, cepit affligi in his quæ gesserat, & se ipsum acriter arguere. Væ, inquit, mihi misero, quod ibo, quem rogabo, cuius auxilium implorabo, qui diuino me ipsum fraudauit adminiculo, Christum, & Matrem eius negari, & feci me seruum diaboli per chirographum nefandæ cautionis. Quis putas poterit illam abstrahere de manu vastatoris. Cumque hæc, & alia sermocinaretur, tandem inspiratus diuinitus cum fletibus ait: Licet sciam Christum Dei filium, quem infelix infideliter negavi de Virgine Maria natum, ibo tamen ad ipsam, & toto corde ipsam solam interpellabo, donec misericordiam Domini per eius intercessionem obtineam. Tunc animatus fortiter cum omni humilitatis deuotione, procedit coram templo beatæ Virginis, 40 diebus, & noctibus persistens in orationibus, & ieiunijs, eam incessanter deprecando, ut à maligno dracōne, & ab illa, quam gesserat abnegatione, per ipsam eriperetur. Quibus expletis apparuit gloriosa virgo media nocte dicens ei: Confitere homo Christum, quem ego peperi, & tu abnegasti, misericors enim est, & suscipiet lachrymas penitentia tue: Ideo enim ex me carnem sumere dignatus est, ut peccatores saluaret. Tunc ille cum reuerentia, submisso vultu, cum magno vlulatu, protestatus est dicens: Credo in Deum patrem, & adoro filium Dei ex patre ante secula, & in nouissimis diebus ex te sancta Maria Virgine natum, pro nobis peccatoribus pari dignatum, hoc confiteor, hunc colo, & amplector. Cum hac precatoria cautione offer me sancta virgo filio tuo. Quod spondens beata virgo cum dies illuxisset, abceffit. Illo verò enixius triduo Dominum postulante cum lachrymis, rursus illa nebula clarifica apparuit ei hilari vultu, & lætis oculis, dicens: Homo Dei ecce ad petitionem meam suscepit Deus lachrymas tuas, precibus annuit, si tamen usque ad mortem perseueraueris in his, quæ filio meo me teste promissisti. Qui respondit: etiam domina, obseruabo & non præteribo sermones meos. Sed ego peccator, & impius rogo perennem fontem benignitatis tuæ, qui in profundum cæni demersus sum, ut recipere valeam illam execrabilem abnegationis meæ chartulam ab illo, qui me cepit, diabolo signatam; nam hoc est quod supra modum titillat animam meam. Cumque in hac tridua postulatione perseuerasset, iterum eadem virgo Maria in visione ei apparuit, & eandem cautionis chartulam habens in manu de cera sagillatam exhibuit, atque pectori dormientis superposuit; quam ille à somno surgens inuenit, & lætus effectus, in crastinum cum esset dies Dominica, pergens ad ecclesiam, in qua cum populo episcopus aderat, post lectionem euangelij prostravit se pedibus episcopi, eique omnem impietatis suæ historiam retexuit. Post hæc etiam qualiter ad fontem misericordiæ beatam Virginem confugiens, eius meritis & precibus per penitentiam & lachrymas à Deo veniam meruit, necnon qualiter chirographum signatū pessimæ scriptiōis receperit, adiunxit; & obsecrans ut coram omnibus legretur, episcopo porrexit. Omnes itaque clerici & mulieres tanta Dei miseratione permoti, diutissime gratias Deo retulerunt. Episcopus quoque gaudio repletus, clamabat ad populum multis exhortationibus eos prouocans ad gratiarum actionem,

Restituitur
pristina ad-
ministratio.

Theophilus
penitentia
ductus vacat
lachrymis.

Vides quomodo
vera
agitur peni-
tentia; vacabat,
inquit, ieiunijs,
precibus, & lachrymis.

Charta ab-
iurationis
reddita
Theophilo.

Hanc historiam ex Eusebio re-
fert Metaphrastes &
post eum Sueretom, i.
& Canis lib.
6. de Maria
virgine c. 20.
Agnoscat eadem historia
Petrum Damianum scrip-
tor graui-
ssimus sermone
primo de
Natiuitate
B. Virginis.

* Hypodromum.
Nota quid
dicat de si-
gno crucis
sathanam
cipium.

O miserum
pedes diabo-
li osculatum.

Negat Chris-
tum & ma-
trem eius.

actionem, & Christi ac sanctæ matris suæ Virginis glorificationem. Interim autem Theophilus solo iacebat prostratus, quem post orationis laudem episcopus surgere iussit, & ei chartulam illam nefandissimam in conspectu omnium comburere præcepit. Quo facto, ingressus episcopus mularum solennia peregit. Cumque percepisset Theophilus sacre communionis mysterium, statim refulsit facies eius sicut sol. Videntes autem omnes subitanè viri transfigurationem, magis glorificabant Deum, qui facit mirabilia solus, & beatæ Mariæ diutissimè laudes referebant. Beatus autem Theophilus, in locum illum, in quo beatam viderat visionem, declinans, tanquam fixus persistit in illo per triduum. Post triduum verò omnibus fratribus valedicens & osculum tribuens, animamque suam sanctæ Trinitati, & beatæ Mariæ liberatrici suæ commendans, vitam hanc in eodem loco feliciter finiuit, vbi & corpus eius sepultum fuit.

De aduentu sancti Mauri in Andegauum, & monasterio quod edificauit.

C A P. LXXI.

Sigebertus in Chronicis. Eo tempore clauit in Gallia sanctus Maurus (de quo paulò ante dictum est,) monachus sancti Benedicti discipulus.

Faustus in eius vita. Postquam autem beatus Maurus vidit in spiritu beati Benedicti animam in cælum cum gloria ascendere, tunc secunda feria Paschæ à Romano discessimus, & ex eo loco Aurelianus venientes, audiuius beatum Bertrigrannum migrasse ad Dominum. Locus autè, qui ab eo nobis prouisus fuerat Rumpiacus dicebatur, ipso nomine deformis & scabiosus. Cui Bertigranno successit Domnolus episcopus. Decimo die postquam Aurelianus fuimus ingressi, iter arripientes tendimus Andegauum, venimusque 5. die ad locum, qui Restis nuncupatur, vbi iam Harderatus cum coniuge sua Cæcilia biduo nos expectauerat. Hic habebat consobrinum nomine Florum, familiarem & charissimum Theodeberto Regi Francorum. Hic Florus videns beatum Maurum humillimo monachi habitu indutum, de equo, cui insidebat, statim desiliit, ac tertio antequam ei appropinquaret toto corpore in terram se prosternens, cum ab eo humiliter & modeste eleuatus esset, omnes nos est osculatus. Ad quem Maurus: Obseruatio ordinis nostri, summam deposcit quietem & securitatem. Vt primo igitur edificauit Maurus domum orationis non admodum magnam, in nomine sancti Martini, in qua & se sepeliri præcepit; sicut & sanctus Benedictus in oratorio eiusdem sancti Martini, quod, destructa ara Apollinis, ipse construxerat, sepultus est.

Quidam clericus Longiscus nomine, qui cæmentariæ arti præerat, de altissimis gradibus corruens, super deportatum illic acerum lapidum, toto corpore contritus est, & sanatus à Mauro. Ex illo die Florus ita Maurum habuit in maxima veneratione, vt nunquam postea propius ad eum accedere auderet.

Quidam postea ex operarijs Mauro detrahare ceperunt, dicentes eum cupidum inanis gloriæ, & magum. Ex quibus detractoribus tres subito malignus spiritus inuasit, ita vt vni ex illis nomine Flodegiso animam extorqueret, reliqui se inuicem dentibus lacerabant; quibus digicos vtriusque manus sanctus Maurus in os misit, & spiritus malignos per ventrem eiecit, fœda relinquentes vestigia; tertium verò resuscitauit à mortuis, cui præcepit vt si vellet viuere, in locum ipsum nunquam amplius intraret; quod ideo iussit, vt plausum, & fauorem populi vitaret.

Theodebertus Rex, venit illuc ad orationem; post orationem, in conuentum fratrum pergens, regali indutus purpura, humiliter se prostrauit, & vt pro illo precarentur cum lacrymis postulauit, & dedit eis fiscum regium, qui Boscus vocatur cum omnibus villis & redditibus ad eum pertinentibus. Altera die visitans fiscum

regium sibi donatum beatus Maurus paralyticum à septem annis sanauit.

De multiplicatione fratrum, & diminutione.

C A P. LXXII.

Secundo anno aduentus nostri nobiles aduenire cæperunt, & nostram habitationem expetere, & filios suos offerre 26. anno foundationis ipsius cænobijs, factus est numerus fratrum 140. quem neque minui neque augeri præcepit Maurus. Clotharius Rex Andegauis veniens, mandauit viro Dei Mauro se velle ire ad monasterium; qui veniens dedit ei fiscum regium, qui Blazon appellatur, & villam, quæ dicitur Longus campus. Ex eo tempore beatus Maurus non facile de monasterio iam egredi volebat: secessitque in domum, quæ illi fabricata erat iuxta ecclesiam beati Martini cum duobus monachis, qui ei seruirent. Primo, & Aniano, substituens prius Bertolfum Abbatem sibi successurum. Et cum ibi duos & dimidium annos fecisset in oratione, vidit diabolum sibi minantem stragem se facturum maximam de monachis suis, quem postea confortauit Angelus Domini & Maurus postea confortauit fratres, prædicans eis de morte sua, & illorum imminente. Factumque est, vt infra 5. menses 116. monachi moreretur, nec de tanto grege remanerent nisi 24. Inter quos mortui sunt, Antonius, & Constantinianus, qui nobiscum venerant. Nec multum post, mortuus est sanctus Maurus dolore lateris 41. anno aduentus sui ad illum locum 18. Calendarum Februarij ante altare beati Martini super cilicium stracus sui recubans,

De miraculis Benedicti iunioris, & ceteris quibusdam incidentibus illius temporis.

C A P. LXXIII.

Sigebertus in Chronicis. Eo tempore in Campania Italia, Benedictum iuniorem sanctitate clarum Rex Totila pro Christo persequens, cum eum cum cella sua comburere voluisset, nec valuisset, in clibanum ardentem eum proiecit: qui inde, die altero illæsus, illæsis etiam vestibus exiuit.

Childebertus Rex Francorum cum fratre Theodeberto in fratrem Clothariū insurgit, sed matre eorum satis agente Clotilde apud Deum, ne inter fratres fieret ciuile bellum horrenda intempestas coerciti, cum super Clotharium ne signum quidem apparuerit horrois huiusmodi, reddunt se fraternæ paci.

Anno Iustiniani 14. in diuersis Galliarum locis diuersa signa visa sunt. Cometes apparuit die Sancto Paschæ; cælum ardere visum est; verus sanguis ex nube defluxit in vestimentis hominum; Domus cuiusdam abintus sanguine resperfa apparuit, & secuta variæ clades, & malæ valitudines cum pustulis, & vesicis populos affligerunt.

Anno sequenti, Constantinopoli morte magna insurgente, statuta est solennitas Purificationis beatæ Mariæ, quæ Græcè Hypopanti, idest, obuiatio dicitur, eo quod die illo obuiauerit Symeon oblato in templum Domino, & ita mortalitas illa cessauit. Clotharius & Childebertus fratres obfessa in Hispanijs Cæsaraugusta, ciuibz Deum adorantibus, & circumlata Vincentij Martyris tunica, accepta ab eis pro munere ipsius Martyris stola, redeunt acquisita Hispaniæ parte maxima.

De Arthuro Rege Britannia.

C A P. LXXIII.

Vsque ad hoc tempus historia Britonum perducit narrationem suam de Rege Arthuro. Refert enim eum post celeberrimam illam curiam in vrbe legionum

Nobiles confluunt ad vitam monasticam.

Vide regiam liberalitatem in monasterium.

Diabolus sedito Mauro insultat.

Vide plura de penitentia Theophili apud Suriij. 4. Februarij.

Feliciter migrat ad dominum.

Nota reuerentiam vtriusque S. Mauri.

Pœna detractum.

Rex humiliter prosternitur coram conueto monachorum.

An. Ch. 541.

An. Ch. 541.

Vide quæ di-
ximus supe-
rius de isto
Arthur.

Hæc omnia
ut supra di-
ximus nul-
lum fidei an-
themum vi-
dentur ha-
bere si cum
ceteris histo-
rijs conferan-
tur.

habitam, in qua omnes Reges insularum occidenta-
lium, & duces Galliarum fuerunt, maximum duxisse ex-
ercitum in fines Burgundiæ, aduersus Lucium Princi-
pem Hispaniarum sub Leone Imperatore reipublicæ
procuratorem, & in eundo quendam immensum gigan-
tem singulari pugna deuicisse; deinde utrumque par-
tium legiones in pago Lingonensi, ad præliandum con-
uenisse, & post innumeram cædem utriusque exercitus
tandem Brittonibus victoriam prouenisse. Postea nar-
rat, quod Arthurus iuga alpium transcendere, & Ro-
mam inuadere voluerit. Sed interim audiens, Modre-
dum nepotem suum diadema Britannæ per tyranni-
dem arripuisse, Britanniam remeauerit, atque in vitimo
prælio, quod cum eo habuit, post neces fere omnium
ducum, ipse læthaliter vulneratus fuerit, & in insulam
quandam ad sanandum deportatus, relicto regni suc-
cessore cognato suo Constantino. Ipse vero Arthurus,
iuxta Merlini vaticinium, dubium habet exitum, quia
vtrum viuat, an mortuus fuerit, nemini certum existi-
matur esse.

De Vigilio Papa, & eius afflictione pro Anthimio
Patriarcha.

C A P. LXXV.

Helinandus. Eo tempore Vigilius Papa, quia se-
cundum promissionem suam noluit Anthimium
hæreticum reuocare, Constantinopolim ignominiose
mittitur; Theodora namque Iustiniani vxor mandauit
ei, vt secundum promissionem suam reuocaret Anthi-
mium, qui noluit. Quo audito, illa misit Romam quen-
dam Scribanem, vt adduceret eum per vim. Qui cum
in naui esset impositus, & naui mota esset, populus
Romanus iactabat post eum lapides, fustes, & cacabos,
dicens: Male fecisti Romanis, male inuenies vbi vadis,
fames tecum, mortalitas tecum. Ingresso autem eo Cō-
stantinopolim vigilia Domini nostri Iesu Christi, per
biennium fuerunt contentiones de Anthimio Patriar-
cha; cui Vigilius nullatenus consensit, dicens: Vt vi-
deo non me fecerunt venire ad se Iustinianus & Theo-
dora; sed Diocletianus, & Eleutheria; facite quod vul-
tis digna factis recipio. Tunc quidam dedit ei alapam,
dicens: Nescis quibus loqueris homicida, qui Siluerium
Papam occidisti, & filiam mulieris viduæ calcibus, & fu-
stibus interfecisti. Tunc fugit Vigilius ad basilicam sanctæ
Euphemie, & tenuit columnam altaris; à qua ab-
tractus eiectus est foras ecclesiam, & missus est funis
in collum eius, & tractus est per totam ciuitatem vsque
ad vesperam; tunc missus est in custodiam, vbi dabatur
ei modicum panis & aquæ. Clerus autem, Romanus
qui cum eo erat, missus est in exilium ad diuersa metala
incidenda.

Eo tempore Gothi fecerunt sibi Regem Baduillam,
qui & Totila nuncupatus est, qui descendens obsedit
Romam, & facta est tanta fames in ciuitate, vt & natos
suos vellent comedere. Intrauit Totila Romam à porta
sancti Pauli in die 13. & tota nocte fecit buccina clangi,
vt totus populus fugeret, vel per ecclesias se celaret, ne
interficeretur; habitauit cum Romanis aliquandiu pa-
ter cum filijs mansuefactus, vt credebatur, sancti Be-
nedicti monitis.

De Passione sancti Herculani Perusini episcopi.

C A P. LXXVI.

Sigebertus in Chronicis. Anno Iustiniani decimo septi-
mo, Herculani Perusinus episcopus, à Totila Rege
secto capite martyrizatur.

Gregorius in Dialogo tertio libro cap. 13. Nuper Floridus
venerabilis vitæ episcopus narrauit memorabile valde
miraculum, dicens: Vir sanctissimas Herculani nu-
tritor meus Perusina ciuitatis episcopus fuit ex con-
uersione monasterij ad sacerdotalis ordinis gratiam de-

ductus. Totila autem perfidi Regis temporibus, ean-
dem urbem annis septem continuis Gothorum exerci-
tus obsedit, ex qua multi ciuium fugerant, qui famis pe-
riculum ferre non poterant. Anno vero septimo necdum
finito, obsellam urbem Gothorum exercitus intrauit.
Tunc comes qui eidem exercitui præerat, ad Regem To-
tilam nuncios misit, exquirens quid de episcopo vel po-
pulo fieri iuberet. Cui ille præcepit dicens: Episcopo
prius à vertice vsque ad calcaneum corrigiam tolle, &
tunc caput eius amputa: omnem vero populum qui illic
inuentus est, gladio extingue. Tunc idem comes venera-
bilem virum Herculani episcopum super urbis mu-
rum deductum capite truncauit; eiusque cutem iam
mortuum à vertice vsque ad calcaneum inscidit, vt ex
eius corpore corrigia sublata videretur; moxque corpus
eius extra murum proiecit. Tunc quidam humanitatis pie-
tate compulsi, abscissum caput ceruici apponentes, cum
vno paruulo infante qui illic extinctus inuentus est, iuxta
murum corpus eius sepulturæ tradiderunt. Cumque post
eamdem cædem die quadragesima rex Totila iussisset, vt
ciues urbis illius qui quolibet dispersi essent, ad eandem
fine aliqua trepidatione remearent; hi qui prius famem
fugerant, viuendi licentia accepta sunt reuersi. Sed cuius
vitæ eorum episcopus cognitus fuerat, memores vbi se-
pultum esset, corpus eius quaesierunt; vt hoc iuxta ho-
norem debitum in ecclesia beati Petri Apostoli huma-
rent. Cumque itum esset ad sepulchrum, effossa terra in-
uenerunt corpus pauci pariter humati, utpote iam die
quadragesima tabe corruptum, & vermibus plenum;
corpus vero episcopi, ac si die eodem esset sepultum. Et
quod est adhuc magna admiratione venerandum, quia
ita caput vnitum cum corpore fuerat, ac si nequaquam
esset abscissum, sic videlicet vt nulla vestigia sectionis
apparerent. Cumque hoc & in terga verterent, exqui-
rentes si quod signum vel de alia monstrari in scissione
potuisset, ita sanum atque intemeratum omne corpus
est inuentum, ac si nulla hoc in scissio ferri tetigisset.

De quibusdam euentibus illius temporis.

C A P. LXXVII.

Sigebertus in Chronicis. Anno Iustiniani xvij. Obijt san-
ctus Remigius Rhemorum episcopus.

Anno eiusdem vigesimo, conferto prælio inter Chu-
nimundum Regem Gepidarum, & Albuinum Regem
Longobardorum corruerunt vtrinque sexaginta millia
eorum. Vbi Albuinus Chunimundum peremit, & ex te-
sta capitis eius poculum sibi ad bibendum fecit, filiam-
que eius captiuam, vxorem sibi accepit. Huius vero ter-
ras, Gepidarum inuadentibus, destructum est Regnum
Gepidarum penitus.

Anno eiusdem vigesimo secundo. Agericus Virdu-
nensis episcopus claruit.

Anno sequenti arboris, quæ dicitur sambucus, flo-
res, grana, & fructus, in flores, grana, & fructus vitis
transformantur.

Anno eiusdem vigesimo quinto, Pelagius Romanæ
ecclesiæ 58. præfuit. Hic insimulatus de morte Vigili
Papæ tenens sancta euangelia, & crucem iureiurando
publice satisfecit.

Anno Iustiniani vigesimo septimo, Clotildis Regina
moritur. Hyems niue & glacie ita exasperatur, vt volu-
cres & fera indomitæ manu capi possent.

Anno sequenti obijt sanctus Medardus Nouiomen-
sium & Tornacensium episcopus. In cuius transitu cœ-
lum apertum est, & diuina ante eum micauerunt lumina
spacio duarum horarum. Cuius corpus Rex Clotarius
transferri fecit ad urbem Suessionensem, pro-
mittens, quod super eum decentissimam basilicam ædi-
ficaret, atque inibi religiosorum virorum conuentum
statueret. Quod opus ipse quidem cepit, sed filius eius
Sigebertus adimpleuit.

Crudele edi-
tum in Her-
culanum e-
piscopum.

Herculani
caput corpori
post mortem
miraculose
reunitum.

An. Ch. 547.

An. Ch. 554.

¶ Vid. Labo-
rum.

*De miraculo pueri Iudæi qui cum Christianis En-
charistiam perceperat.*

C A P. LXXVIII.

Greg. Turon.
lib. de gloria
martyrum
cap. 10. Ean-
dem historiā
confirmat
Glycas, &
Menam Pa-
triarcham
adfuisse di-
cis, qui totam
rem exposue-
rit Iustino
eius nominis
secundo Im-
peratoris.

EO tempore in oriente, puer quidam Iudæorum fi-
lius, cum à coevis suis Christianorum filiis ad
hoc adductus fuisset, ut in ecclesia sanctæ matris Do-
mini nostri Iesu Christi, corpus & sanguinem Chri-
sti perciperet; propter hoc à patre suo proiectus in
fornacem ardentem, illæsus inde à Christianis extra-
ctus est.

Ex Mariali. Nam mater pueri cum audisset, quod fi-
lium communem pater deliberasset exurere, cucurrit
ad liberandum eum; sed cum vidisset incendia ab ore
fornacis patulo huc illucque respergi, ornatum capi-
tis ad terram proiecit, diffusaque cæsarie se miseram
clamitans, ciuitatem vocibus impleuit, Christiani au-
tem concurrentes ad spectaculum, retractis ignibus ab
ore fornacis, inuenerunt puerum quasi super plumas
mollissimas discumbentem. Cumque benedixissent Domi-
num, proiectum huius sceleris auctorem Iudæum in for-
nacem, ita totum ignis absorbit, ut vix de ossibus eius
paruum quodammodo relinqueretur indicium. Inter-
rogantes autem infantulum Christiani, quale ei inter
ignes fuisset vmbraculum, ait: *Mulier, quæ in basilica illa,
ubi panem de mensa accepi, in cathedra sedens, puerulum in sinu
gebat, hæc me pallio suo, ne ignis me voraret operuit.* Vnde
indubitatum est, beatam ei Mariam auxilium apparen-
do præbuisse. Agnita vero infans fide Catholica, in
Patrem, & filium & Spiritum sanctum credidit, ac saluta-
ribus aquis renatus, vna cum genitrice sua denuo in fi-
de vixit. Multi quoque Iudæorum hoc exemplo in vr-
be illa saluati sunt.

Sigebertus in Chronicis. Anno Iustiniani 30. Radegun-
dis Regina, vxor quondam Clotharij regis, mutata ve-
ste, claruit sanctitatis nobilitate.

De sancta Radegunde Regina.

C A P. LXXIX.

De S. Rade-
gunde agit
Greg. Turon.
lib. 9. histor.
Francorum,
eius vitam
S. Fortunatus
& Ban-
domina scri-
pserunt, quam
Surius ha-
bet 13. Aug.

EX gestis eius. Hæc natione barbara fuit de regione
Turinga, patre Rege Berchario, quæ regione
Francorum victoria deuastata, exiuit de patria. Tunc
inter ipsos, quorum erat in præda regalis puella; sit
contentio de captiua. Et nisi reddita fuisset transacto
certamine, inter se Reges arma mouissent, quæ ve-
niens in sortem Clotharij Regis in Veromadensem du-
cta: Atheias villam regiam nutriendi causa custodibus
est deputata. Quam cum præparatis expensis Victua-
riaci voluisset Rex prædictus accipere; nocte cum pau-
cis elapsa est. Deinde cum ad Sueffiones eam direxisset,
ut Reginam erigeret, illa euitabat pompam regalem ne
sæculo cresceret; sed cui debetur, etiam humana glo-
ria non mutatur, Nupsit ergo terreno principi, non ta-
men separatur à cælesti; ac dum sibi accessisset sæcu-
laris dignitas, plus se inclinauit voluntas, quam permitte-
ret dignitas; timensque ne à Deo degradasset, cum mun-
di gradu proficeret, se cum sua facultate eleemosynæ di-
cauit. Nam cum sibi aliquid de tributis accideret, ex
omnibus quæ venissent ad eam, ante dedit decimas,
quàm recepit: deinde quod supererat, monasterijs dis-
pensabat, & quo ire pede non poterat, misso munere
circumibat.

Item nocturno tempore cum reclinaret cum princi-
pe, rogans se pro humana necessitate velle consurgere,
& leuans egressa cubiculo, tamdiu ante secretum oratio-
ni incumbbat iactato cilicio, ut solo calens spiritu, iace-
ret gelu penetrata, tota carne præmorta. De qua Regi
dicebatur, habere se magis iugalem monacham, quàm
reginam, vnde & ipse irritatus, pro bonis erat asperri-
mus: sed illa tolerabat modeste rixas illatas à coniuge.
Diebus vero quadragesimæ satis est scire, qualiter rexe-

rit se inter velles regias singulariter pœnitens. Igitur ap-
propinquante ieiunij tempore ad religiosam monacham
nomine Piam mittebat, cui sanctum propositum illa di-
rigebat, veneranter in linteo sigillatum cilicium; quod
sancta induens ad corpus, per totam quadragesimam
subter vestem regiam dulci portabat in sarcina. Si autem
Rex decisset, quis credat qualiter orationi se diffunderet?
qualiter se tanquam præsentis Christi pedibus alligaret?
& quasi repleta delicijs, sic longo ieiunio satiaretur in
lachrymis? Cui, despecto ventris edulio, Christus erat
tota refectio, & tota fames erat ei in Christo. Illud qua
pietate peragebat sollicita [ut quæ per oratoria, vel loca
venerabilia tota nocte perlucere, candelas suis mani-
bus factas iugiter ministraret.]

*Qualiter incarcerator precibus & miraculo liberauit,
vestemque sæcularem mutauit.*

C A P. LXXX.

Qualiter vero, si quis pro culpa criminali, ut asso-
let à Rege interfici deputatur, sanctissima Re-
gina moriebatur cruciatu, ne designatus reus more-
retur gladio? Qualiter concursabat per domesticos
fideles seruientes & procures? quibus blandimentis
mulcebat animum Principis, donec mitigata ira Re-
gis vnde processerat fors mortis, inde curreret vox
salutis.

His igitur beatis actibus occupatam, in tantum
prouexit diuina clementia, ut etiam in palatio adhuc
laica, Domino largiente, declararentur per eam mi-
racula. Denique in Perona villa post prandium dum
perambulauit per hortum sanctissima, rei truci pro cri-
mine, succurri sibi clamabant vociferantes de carce-
re. Ipsa autem quid esse interrogat: mentiuntur mi-
nistri, quoddam mendicorum turba quæreret eleemosy-
nam; credens hæc illa, trans mittebat quo indigebat
inopia. Interea à iudice compelluntur tacere qui tene-
bantur in compedibus. Cum vero nox superuenisset,
& solitum cursum faceret, fractis vinculis soluti, san-
cta occurrunt de carcere. Quo cognito, reos se vide-
runt, qui Beatæ mentiti sunt, dum qui rei fuerant, de
catenis soluti sunt. Et quoniam frequenter aliqua oc-
cassione, diuinitate prosperante, casus cedit, ad salutem,
ut hæc religiosius viueret, frater interficitur innocen-
ter. Directa igitur à Rege, veniens ad beatum Medardum
Nouiomum supplicat instanter, ut ipsam mutata veste
Domino consecraret, moxque indumentum nobile,
quo celeberrima die solebat, pompa comitante, Regina
procedere, exuta ponit in altari ablatis gemmis & orna-
mentis, mensam diuinæ gloriæ onerat venerabilis, cin-
gulum auro ponderatum fractum, dat inopijs pau-
perum.

*De Sancto Brendano Scotæ, & bonis inijs sancti
Gregory.*

C A P. LXXXI.

Author. Per idem tempus floruit in Scotia sanctus
Brendanus, qui scilicet magnæ abstinentiæ vir,
& in virtutibus clarus, trium fere millium monachorum
pater fuit. Huius autem peregrinationis historiam, prop-
ter apocrypha quædam deliramenta, quæ in ea viden-
tur contineri, penitus ab opere isto resecaui.

Sigebertus in Chronicis. Eo quoque tempore, Gre-
gorius filius Gordiani Senatoris Romæ adolefcit, qui sex
monasterijs in Sicilia fundatis, & septimo Romæ in do-
mo sua, ex Prætoris urbane factus monachus, sapientia
& doctrina & sanctitate claruit.

Ex gestis eius. Hic enim literarum studijs optimè eru-
ditus, etiam in adolescentia sua cogitabat, quomodo
posset Deo fideliter in religione seruire, sed dum con-
uersionem differret putans esse melius, ut Deo in sæcu-
lari habitu seruieret, cepit ei cura rerum sæcularium
succrescere, adeo ut iam in mundo non tantum specie,

Tota qua-
dragesima
utiuntur Cili-
cio.

Anxie inter-
cedit pro
mortis adin-
dicatis.

Soluuntur
diuinitus co-
pediti.

Eius mane-
ra liberaliter
ecclesijs do-
nata.

Larga cum
eleosyna.

Nocturna e-
ius precor.

Gregorius vi-
tam scripse-
rat. Diacon.
lib. qua-
tuor. vide to.
2. Suriy. Me-
minit eiusd.
Beda lib. 2.
hist. Angl. &
Paul. Dinc.
lib. 3. de gestis
Longobardo-
rum cap. 11.

sed etiam teneretur & mente. Vnde defunctis parentibus, libere suas erogans facultates, cuncta distribuens, religionem intrauit, & septem Abbatis de proprio edificauit. Et qui ante vestiri serico solebat & gemmis, post, in vili habitu ministrabat pauper ipse pauperibus. In monasterio autem proprio ad tantam perfectionem excreuit, quod in ipso suae conuersionis initio iam posset in perfectorum numerum deputari: tanta etiam distributione corpus suum affixit, vt infirmato stomacho, & tussi grauiissima, moti quotidie se putaret. Cuius virtutum famam Papa Pelagius audiens, abstractum de monasterio diaconum ordinauit.

Sigebertus in Chronicis. Eo tempore terræmotus terribilis nimis per decem dies factus est.

Childeberto Rege mortuo, Monarchia Regni Francorum cedit fratri eius Clothario.

De Sancto Leonardo Corbeiensi.

C A P. LXXXII.

al. Lohar.

EX gestis eius. Temporibus regis* Clotharij sanctus Leonardus in pago Cenomannico eremiticam vitam ducens, & sibi & sequacibus suis monasterium construens, tantæ humilitatis inter ipsos extitit, vt etiam prioris nomen refugeret, & cum esset prælatus omnibus, cunctis se viliorē & inferiorem habitu & meritis demonstraret. Cuius fama cum se vndique diffunderet, tantus ad eum populus concurrebat, cunctis ad superabundantiam necessaria deferentibus, vt locus ille in triennio ad coquendos panes clibanum non haberet. Sed laudi eius inuidentes maligni, suggererunt Clothario Regi Franciæ, quod nisi sibi & suæ genti consuleret, per Leonardum illum eremitam, qui multos sub obtentu religionis colligebat, Regnum Franciæ detrimentum non modicum sustineret. Quibus Rex Clotharius nimis credens, missis militibus expelli eum cum iniuria iussit, vt omnes audientes hoc timerent, & nequaquam tale quid ulterius attentarent. Cum ergo milites ad eum venissent, & contra eum querentes calumniam diutius allegarent, tandem verbis eius compuncti, mirantes vitam eius, tempore opportuno se futuros eius discipulos sponderunt, & sic ad Regem regressi, cuncta quæ viderant & audierant retulerunt. Vnde Rex quoque compunctus de his quæ in iniuriam viri Dei conceperat, Deo gratias retulit, qui tam constantes sibi famulos eligebat. Et in tantum sanctum Leonardum dilexit, quod ei cuncta liberaliter porrigens, & detractores eius rebus & honoribus suis priuans, vix tandem precibus sancti viri eos suæ restituit dignitati. Erat enim erga miseros tantæ compassionis affectus, quod & hoc à Deo precibus impetravit, vt quicumque in carcere vel compedibus teneretur: mox inuocato eius nomine solueretur.

al. Lohar.
dilectus qui
cum ex-
claudum
enerat mu-
vat propo-
situm.

Quadam die dum diu in oratione incumberet, serpens maximus à parte pedum sursum tendens, & sinum eius perlustrans, non solum ei nocere non potuit, sed nec mentem eius ab oratione turbare. Et facta oratione dixit ei: Scio quidem quod ab initio tuæ creationis homines quantum præuales inquietas, & nunc in spe misericordiæ Dei fac in me, quicquid merui, si tibi detur potestas. Quo dicto serpens per caputium tunicæ eius exiens, ad pedes eius exanimis corruit, & ex tunc ibi nullus serpens apparuit. Perdurans itaque vsque ad tempora sancti Germani Parisiensis episcopi, & sancti Domnoli, qui Innocenti Episcopo Cenomanensi successit, cum eos forte abinuicem discordantes sedasset, in crastinum se finiendum, & prædicti Domnoli aduentum prædixit: quin & ipse Domnolus diuina reuelatione præmonitus est, vt iret ad sanctum Leonardum, & eius animam commendaret. Quo facto idus Octobris circa annum Domini 559. obiit, & sub Chilperico Rege Francorum sepultus, duos cæcos illuminauit, & etiam nunc quanti apud Deum sit meriti, frequentia miraculorum ostendit.

Huius Leonardi vita apud Corbiacum legitur, quia corpus eius ibi requiescit; vnde & locus ipse propter miraculorum multitudinem quotidie à populis frequentatur.

De Launomaro Carnotensi, & latronibus eius stupefactis.

C A P. LXXXIII.

EX gestis eius. Tempore quoque præfati Clotharij, scilicet filij Clodouei senioris, qui primus in regibus eiusdem gentis à beato Remigio Rhemorum episcopo baptizatus est, intra Galliam Lugdunensem Launomarus Carnotensium partium ciuis, parentibus Christianis natus est. Qui cum in domo patris puerulus nutritur, gregem patris sui pascens, bonæ spei agebat principia, quia quæ victui necessaria sibi parentes ministrabant, vel egenis & peregrinis occurrentibus impertiebatur, aut coævis sibi opilionibus diuidebat. Euangelium nondum nouerat, sed crucis mortificationem forte gaudebat; vsque ad solis occasum frequenter ieiunium extendens. Denique parentes, pueri conuersionem admirantes, liberalibus studiis eum tradiderunt, & cuidam venerabilis vitæ sacerdoti in oppido Carnotensi, Domino militanti, commiserunt. Qui susceptum paruulum tenere fouebat, & pedetentim ad literarum cognitionem, & sanctitatis normam cohortabatur. Ad tempus ergo celans animi propositum, dum adhuc in eadem vrbe moraretur, sacerdotalem insulam est adeptus. Tandem intempesta nocte omnibus alto sopore depressis, baculum in manibus sumpsit, & ad concupitam eremum perualauit. Dum autem quadam nocte inter cætera silentia hymnos deuotæ meditationis Deo redderet, infestam latronum rabiem præsentit, qui vt ad eius mortem peruenirent, longos viæ errores illi passi sunt: putabant enim eum aliquam pecuniam in deserto seruare. Diluculo autem facto, repente se in conspectu eius vident, quem tantopere quæsierant. Et ad visionem eius diuino timore correpti, ad pedes eius corruerunt clamantes: *Parce nobis vir Dei, parce, reatum nostrum cognoscimus, & ideo veniam petimus.* Quibus ille ait: *Et ego dolos vestros non ignorabam filij; Misericorditer vestri Dominus. Redite in pace, & iam à rapinis manum contrahite, nam mihi nulla pecunia est in terris, pecunia nostra vere Christus est.* Quibus verbis eius edificati, ad propria vix post triduum sunt reuersi, & pluribus, quod eis acciderat, narrauerunt.

De cæteris eius miraculis, & transitu eiusdem.

C A P. LXXXIII.

HOmo quidam è vicino filium suum claudum ei cum lachrymis curandum obtulit, qui intra sacra missarum libamina pro sanitate pueri obsecratus solenni prece peracta, fragmento panis benedicti, & patrem refecit, & filium à debilitate curauit.

Claudum
sanat.

Casu accidit, vt ianitor clauem oratorij perderet, cumque Dei famulus à fratribus secedens orandi gratia oratorium peteret, & clauem non inuenisset ante foras humi prostratus aliquantisper orauit, moxque vltro ianua est patefacta.

Foras templi
vltro ei pa-
rens.

Cum autem monachi de viminibus facta machina superposuissent quod messuerant, ignis accensus paulatim vires capiens, cum omnes alia curarent, subito & fruges & domum inuasit incendium. Quod vbi vir Dei comperit, signum Crucis faciens, ignis impetum orationibus superauit.

Signum cr-
cis oppo-
nit
flammi &
eas extinguit.

Insecuta deinde nocte, inter sacras vigilas inuidia Diaboli eum inquietare tentauit, & qui à cælesti luce cecidit, lampadis lumen ter extinxit, sed militem Christi sibi præualere sensit, qui per verum lumen Christum lucernæ radios reparauit.

Immanem
querentem pre-
cibus trans-
fert.

Quadam

Quadam etiam die annosam quercum ad oratorium construendum non apto loco positam, ubi à fratribus dolari posset, vir Dei in *virtute Crucis*, quo voluit, transportauit.

Vir nobilis Ermoaldus in angustia constitutus misit ei 40. solidos, obnixè petens, vt intercessionis eius meritis, spes ei salutis à Deo præstaretur: qui accipere recusans, tandem tamen latore perurgente, suscepit; ingressusque oratorium orationem fudit, vt oblatio viri acceptabilis fieret in conspectu Dei, & super altar: pecuniam deposuit, grandique studio vnumquemque nummum appendens, manu reuoluebat, & genu sæpius flectens orabat. Tandem vnum solidum, quem in spiritu mundum, & non ex rapina acquisitum, cognovit, visibus suis retinuit: reliquos autem latori tradidit, & ait: O homo, pecunia ista iniqua est, & diuinam non potest mutare sententiam; sed nec peccatorum remissionem impetrare, nam *victima impiorum abominabiles sunt Domino*. Sic ille reuersus ad Dominum suum adhuc eum viuentem reperit; sed morbo inualecente, ab hac luce est abstractus.

Episcopus autem Carnotensis Malardus, comperta fama viri Dei, cupiebat eius colloctionis dulcedine recreari. Pro qua re accessit ab eo cum & finem vitæ suæ appropinquare sciret, iam senior ad urbem properauit; ubi per aliquot dies moratus ægrotare cepit, & præfatus episcopos virum desolatorem religionis, & quæ per barbaros post obitum vtriusque futura essent, prædixit; & sic in pace requieuit 14. Calen. Februarij.

De monasterio pietatis à sancta Radegunde constructo, & eius persecutione.

C A P. LXXXV.

EX gestis eius ubi supra. Porro sanctæ Radegundis supradictæ virginis mens intenta ad Christum, Pictauis inspirante & cooperante gratia Dei, monasterium sibi per ordinationem præcellsi Regis Clotharij construxit: in quod gaudens ingressa est, ubi perfectionis ornamenta conquireret, & magnam congregationem puellarum Christo nunquam morituro ipso congregaret. Quæ electa Abbatisa, & iam constituta, tam se, quam sua omnia eius tradidit potestati, ex proprio iure nihil sibi referuans, vt curreret expedita post Christi vestigia, & tantum sibi plus auget in cælo, quantum subtraxisset de sæculo. Sed inuidus bonorum humani generis inimicus, cuius voluntatem etiam dum esset in sæculo, facere abhorruit, eam persequi non cessauit. Sicut enim iam per internuncios cognouerat, quod timebat, præcellus Rex Clotharius cum filio suo præcellentissimo Sigiberto Turonos aduenit, quasi deuotionis causa, quo facilius Pictauos accederet, vt suam Reginam acciperet. Quo cognito, beata Radegundis sacramentales litteras fecit sub contestatione diuina, viro Apostolico domino Germano Parisiensis ciuitatis episcopo, qui tunc cum Rege erat, quas per Proculum suum agentem secretius direxit cum xenio, vel eulogijs. At ubi eas relegit vir Deo plenus, lachrymans prosternit se pedibus Regis, ante sepulchrum sancti Martini deprecans eum cum contestatione diuina, sicut ei literis fuerat intimatum, vt Pictauos non accederet. Hinc Rex amaritudine plenus, intelligens hanc petitionem esse beatæ Reginæ, pœnitentia ductus, malis consiliarijs istud imputans, seque indignum iudicans, quod talem habere reginam diutius non meruisset, prosternit se & ille ante limina sancti Martini pedibus apostolici viri rogans, vt sic pro ipso veniam peteret à beata Radegunde, vt ei indulgeret, quod in ea per malos consiliarios peccauerat, vnde ultio diuina de præsentis eos vindicauit. Sicut enim Arrius, qui contra fidem Catholicam certans omnia intestina sua in secessum deposuit, ita & istis euenit, qui contra beatam reginam egerunt. Tunc Rex timens Dei iudicium, quia regina Dei voluntatem magis fecerat quam

suam, dum commorata cum eo fuerat, rogabat beatum virum illic celeriter ire. Sic vir Apostolicus dominus Germanus Pictauos veniens, ingressus monasterium in oratorium sanctæ Mariæ dicatum prosternit se ad sanctæ reginæ pedes pro Rege veniam poscens. Illa vero gaudens se de faucibus sæculi ereptam, benigne indulget; & se Dei aptat seruitio, expedita iam sequi Christum quocunque iret.

De miraculis abstinentiæ, & humilitatis.

C A P. LXXXVI.

Q Valiter se gessit per singula, quis enumeret infinita? Hæc etiam in mensa sub fladone siligineum panem absconsum, vel hordeaceum manducabat occulte, sic vt nemo perciperet. Nam ex illo tempore quo beato Medardo consecrante velata est, vsque ad infirmitatem nihil præter legumen & olera; non pomum, piscem, vel ouum, vel aliud esui habuit; potum vero præter aquam mulsam atque pyracium non bibit. Tum vero more sancti Germani iubet sibi molam secretissimam deferri, in qua tota quadragesima tantum laborauit, quantum quadriduana refectio postulauit. Balneo parato ipsa succincta sabano, capita lauabat egenorum, defricans quicquid erat crustæ, scabei, tineæ, nec prurulentia fastidians; interdum & vermes extrahens, purgans cutis putredines, singillatim capita peccabat ipsa quæ lauerat. Vlcera vero cicatricum quæ cutis laxa detexerat, aut vngues exasperauerant, euangelico more oleo superfuso mulcebat morbi contagium. Egre dientibus exinde, si cui inueterata esse indumenta conspiceret, tollens rafa, noua reddebat, ante pannolos, faciebat venire cultos ad prandium: quibus congregatis, ministerio parato ipsa aquam siue mappam singulis, porrigebat, & inualidis ipsa pariter & os & manus tergebat. Hinc tribus ferculis illatis, factis delicijs, stans ante prandentes ieiuna, præsens conuiuis, ipsa incidebat panem, carnem, vel quicquid apponeret; languidis autem & cæcis, non cessabat ipsa cibos cum cocleari porrigere. Mulieres varijs lepræ perfusas maculis comprehendens, in amplexu osculabatur, in Deo eas toto diligens animo. Deinde posita mensa ferens aquam calidam, facies lauabat, manus vngens, & vlcera, & rursus administrabat. Ipsa pascens singulas; recedentibus præbebat auri vel vestimenti solatium vix vna teste munifica, quæ etiam præstante Domino diuerso fulsit miraculo. Denique si quis pustulæ desperaret de vulnere, offerebat ministrationi sanctæ folium pampini, mentiens opus hoc sibi esse; sicque obtento vix signaculo, portabat ad desperatum, vulnereque superpositum mox occurrebat remedium.

Iterum de eodem.

C A P. LXXXVII.

P Ræter Dominicum diem, fuit sacratissimæ omnibus diebus ieiunium lenticulæ, vel oleris, prope ieiuna refectio; non piscem, nec pomum, vel ouum habens edulio. Panis vero deliciarum siligineus fuit, aut hordeaceus, quem absconsum sub fladone sumebat, ne quis perciperet. Hæc etiam fuit eius potio aqua mulsa pyracium, sed modice sibat ac sitibunda potatio.

Prima quadragesima qua se reclusit in cellula, donec fuisset transacta, panis non sumpsit cibaria nisi die dominico, sed tantum herbas aut olera de maluis, sine olei gutta, sine sale composita; verum aquæ toto ieiunio nec duo sextaria sumens, tanta siti laborabat, vt faucibus desiccatis vix psalmos diceret arida. Cilicium autem habens ad corpus pro linteo, ac iugiter cursum decantans, peragebat vigilias, ante se habens cinerem stratum, superiecto cilicio hoc utebatur pro lectulo: non illam

Pecuniam male partam restituit. Proib. 15.

Predicit futuras clades.

Obitus S. vi.

Pictauis S. Radegundis construxit monasterium.

Clotharius dolet se voluisse reginam à monasterio remouere.

Diuina ultio in eos qui ad consiliarios.

Mira eius abstinentia.

Erga egenos singularis humanitas.

Abstinentia eius in quadragesima.

Insignia be-
atæ Radegun-
dis humili-
tatis.Ministeria
viliter exercebat.

aliquando mollis pluma fulciuit, neque linteaminis ni-
tor instruxit. Manicam qua brachium indueret non ha-
bebat, nisi quod de caliga sua duas faceret manicas: sed
ita se tractabat, vt hæc ne abbatissa sentiret. Adhuc mo-
nachalibus omnibus soporantibus calciamenta tergens,
& vngens retransmittebat per singulas. Alijs quadrage-
simis aliquid relaxans, quinta feria sumebat, deinde do-
minica, nam & reliquo tempore præter dies Paschales
ac summæ festiuitatis, donec infirmitas permisit, in ci-
nere & cilicio semper vitam duxit austeram, prius se le-
uans, vt psalleret, quàm congregatio surrexisset: nam de
officijs monasterialibus nihil sibi placuit, nisi prima ser-
uiret, & ipsa se castigabat si bonum fecisset post alte-
ram. Ergo suis vicibus scopans monasterij plateas vel
angulos, quicquid erat fædum purgans, sarcinas quas
alij horrebant videre, non abhorrebat euehere: secre-
tum etiam opus purgare non tardans, sed scopans, fere-
bat stercoreis fætores. Credebat se minorem sibi si se
non nobilitaret seruitij vilitate: ligna supportans bra-
chijs, [focum flatibus, & forcipibus admouens] calens
ne clæla se retrahebat, extra suam hebdomadam infir-
mantibus seruiens ipsa, cibos decoquens, ægrotis facies
abluens. [Ipsa calidum porrigens, visitabat quas foue-
bat, ieiuna rediens ad cellam.]

De laboribus eius, & afflictione carnis.

CAP. LXXXVIII.

Illud quoque quis explicet quanto seruire excita ad
coquinam cursitabat, suam faciens septimanam. De-
nique nulla monacharum nisi ipsa, de postico quantum
ligni opus erat, sola ferebat in sarcina: aquam de puteo
trahebat, & dispensabat per vascula. Olus purgans, le-
gumen lauans, focum flatu viuificans, & vt decoqueret
escas satagebat æstuans, vasa de foco ipsa leuans, discos
lauans, & inferens. Hinc consummatis conuiujs, ipsa
vascula diluens, purgans nitide coquinam, quicquid erat
lutulentum ferebat foras ad locum designatum. Inde
per ægrotantes ferēs necessaria, ibat non tepida, & prius-
quam excipere Arelatensem regulam; hebdomada trā-
secta sufficienter faciebat ad omnes humanitatem san-
ctissima, pedes lauans & osculans, & adhuc omnibus
prostrata deprecabatur veniam pro commissa negligen-
tia. Itaque post tot labores, quas sibi pœnas intulerit,
ipsa vox quæ refert, perhorrescit.

Grauissimè
corpus tor-
quet.

Quadam vice, sibi translatos circulos ferreos diebus
quadragessimæ collo vel brachijs innexuit, & tres cate-
nas inferens circa suum corpus, dum alligasset strictè,
inclusit durum ferrum caro tenera succrescens; & tran-
secto ieiunio cum voluisset sub cute clausas catenas ex-
trahere, nec valeret, caro per dorsum atque pectus su-
per ferrum catenatum est incisa per circulum, vt & san-
guis fusus ad extremum exinaniret corpusculum. Inde
iussit vice altera fieri laminam de aurichalco in signum
Christi: quam accensam in cellula locis duobus cor-
poris altius sibi impressit tota carne decocta. Sic spiritu
flammante, membra faciebat ardere. Aliquid adhuc gra-
uius in seipsa tortrix excogitans, vna quadragessimarum
super austerum ieiunium, & sitis torridum cruciatum,
adhuc lima cilicij tenera membra sētis asperis dissipante,
iubet portari aquimane plenum ardentibus carbo-
nibus. Hinc discedentibus reliquis, trepidantibus mem-
bris animus armatur ad pœnam, tractans quia non es-
sent persecutionis tempora, vt fieret martyr. Inter hæc
vt refrigeraret tam feruentem animum, incendere deli-
berabat corpus. Apponit æra candentia, stridunt cre-
mantia membra, consumitur cutis intima, quo attingit
ardor, fit fossa, tacens tegit foramina, sed computres-
cens sanguis manifestabat, quod vox non prodebat in
pœna. Sic fœmina pro Christi dulcedine, tot amara li-
benter excepit. Hinc actum est, vt quod ipsa abdiderit,
hoc miracula non tacerent.

De moribus eiusdem laude dignis.

CAP. LXXXIX.

In tantum de corde, vel de ore illius laus Dei non
discedebat, vt cum quadam vice vidisset postica-
riam monasterij transeuntem nomine Codegundem,
vbi eam voluit appellare, pro eius nomine, ALLELUIA
clamabat; hoc millies fecit. Nunquam mendacium,
nunquam maledictum contra qualemcunque perso-
nam ab eius ore processit; & non solum non detraxit
cuiquam, sed neque detrahentem audiuit patienter.
Pro persequentibus se semper orauit, & orare docuit.
Nunquam imposuit alicui, quod ipsa prius non fecit.
Vndecunque seruus Dei venisset sollicitè perquirebat,
qualiter Domino seruiret; si quid vero noui ab eo ag-
nouisset, quod ipsa non faceret, continuo cum omni
alacritate, sibi prius imposuit, & post congregatio-
nem tam verbo docuit, quam exemplo ostendit. Cum
vero ante eam psalmus cessaret, lectio nunquam dis-
cessit. Dum nocte, quasi vel vnus horæ spacio vide-
retur somnum capere, semper tamen lectio legebatur,
& quæ legebat, in se somni marcorem sentiens, pu-
tabat eam iam paululum requiescere. Vbi vero à le-
ctione cessasset mens intenta ad Christum tanquam si
diceret: *Ego dormio, & cor meum vigilat*; aiebat. *Quare
taces? lege, ne cesses.*

Cathalogus
virtutum S.
Radegundis.

De miraculis eius in vita sua ostensis.

CAP. XC.

Mulier quædam dum inimici inuasionem grauius
laboraret, & vix ad sanctam potuissent rebel-
lem hostem adducere, imperat aduersario, vt se suo
cum tumore pavimento prosterneret. Mox ad beatæ
sermonem in terram, se deiiciens, qui timebatur, ex-
timuit; cui sancta plena fide cum calcaisset in ceruice,
fluxu ventris egressus est. Et quia in rebus minimis ma-
gna est gloria Creatoris, ergo casu dum glomus, quem
sancta filauerat, penderet de camera, veniens forex vt
tangeret, antequam filium incideret, mortuus pependit
in morsu.

Rogauit beatissima de loco suo euelli arborem vali-
dam lauri, & ad suam cellulam pro iucunditate trans-
ferri: quo facto, transplantata non adhærente radice,
fit tota folijs arida. Cui abbatissa ioculariter imputat,
quod nisi exoraret, vt arbor terræ adhæreret, se à cibo
suspenderet; quod non inaniter dictum est: Nam san-
cta intercedente; folijs, ramis, & radice laurus siccata
reuiuuit.

Cum autem beatissima fœmina reclusa esset in cel-
lula, audiuit fletum de monacha mortua, & signi ta-
ctu venientem, quis esset interrogat: quæ mortuam so-
rorem nunciauit infantulam, & frigidam aquam qua
lauaretur paratam iam esse calidam. Condolens sancta
tunc imperat, vt cadauer ipsius suam deferret ad cellu-
lam. Quo sibi deportato excipiens manu propria, &
clausa post se ianua, iubet longe omnes discedere ne
quis sentiret, quid ageret: sed quod occulte gessit, ce-
lari diu non potuit. Interea dum defunctæ exequiæ pa-
rarentur, ferè per horas septem mortuæ tractat corpus-
culum: sed Christo vidente fidem cui negare non po-
tuit, reddita prorsus salute, surgit hæc ab oratione, illa
resurgit de funere.

Ad petitionem eiusdem, transmisit ei Imperator le-
gatos cum euangelijs, auro & gemmis ornatis, & li-
gnum sanctæ Crucis. At vbi lignum, in quo salus
mundi pependerat, Pictauis aduenit, illa ad honorem
loci, & salutem populi in monasterio suo dimisit; cuius
virtute, Dei cooperante potentia, cæcorum oculi lumen
recipiunt, aures surdæ patefunt, muti loquuntur, claudi
ambulant, dæmones effugantur. Cumque misisset beata
legatos ad Imperatorem cum simplici vestimento vt

Multa mi-
racula efficit
lignum S.
Crucis.

gratias

gratias agerent, cepit mare fluctibus agi, & naus eorum quadraginta diebus & noctibus periculo subiavit in medio mari. Iamque de vita desperantes, clamabant dicentes: Domina Radegundis subueni seruis tuis dum tibi obedimus, submersi ne pereamus. Ad has voces in medio mari aduenit columba, quæ ter nauem circumiens fluctuantem, in nomine sanctæ Trinitatis, secus eos propius cum volaret, seruis beatæ Reginæ, nomine Benefarius extendit manum, & de cauda eius tres tulit pennas, quas mari intingens tempestatem compescuit. Et ad inuocationem nominis beatæ Radegundis columba quæ apparuit, eius famulos de mortis ianua vitæ reddidit, & facta est tranquillitas magna in medio mari.

De miraculis eius post obitum.

C A P. XCI.

Commemoretur & illud nobile factum. Per somnium tribunus fisci, cognomento Demolemus, die quo sanctissima migravit de sæculo, dum suffocationis languore totus deficeret, videbatur ei, quod sancta in vicum eius dignabiliter accessisset, percurrat, salutat, interrogat quid beata requireret. Tunc ipsa dixit, quod ad eum illic videndum peruenerit, & quia votum plebis erat, ut beati Martini oratorium conderent, apprehendit tribuni manus beatissima dicens: Hoc loco sint confessoris venerandæ reliquiæ, hic ædificate templum, quod sibi ducant dignissimum. O quale mysterium Dei, fundamentum & pauimentum repertum est, quo basilica facta est. Adhuc in ipso sopore manum trahens per fauces eius, & gulam diu deliniens, insuper & hæc dicens, veni ut tibi melior a Deo sanitas conferatur, videbatur sic rogare: Per meam vitam volo, ut relaxes illos, quos habes in carcere. Euigilans tribunus, refert, quod viderat, coniugi dicens: Vere credo, quod hæc hora exijt sancta de sæculo. Dirigit ad ciuitatem, ut per hæc vera cognosceret: transmittit ad carcerem quo 7. reos ibi retentos admonitus relaxaret. Redeunte misso, refert ea hora Iustam migrasse de sæculo, & triplici mysterio, carcere vacuato, tribuno sanitati redito, ædificato templo, sanctæ probatur oraculum.

Vinobilga vna eius fuit famula, quæ ausu temerario in cathedra beatæ reginæ post eius discessum sedere præsumpsit. Quo facto, iudicio Dei percussa ita ardebat, ut viderent omnes fumum de ea in altum procedere, & illa coram omni populo confitens se ream proclamauit peccasse, & propterea arderet, quia in beatæ sede confederat. Tribus ergo diebus & noctibus incendium passa, vociferans clamabat: Domina Radegundis peccavi, male egi, indulge mihi, refrigera mihi membra duro cruciatu exusta. In tanta pæna ipsam omnis populus videns, pro ea precabatur. Sicque beatissima ad preces omnium benigne indulget, ignem feruentem compescuit, illa sospes domum redijt.

Huius sanctæ Reginæ transitus colitur idibus Augusti.

De miraculo imaginis à Iudæo transfixæ & de quibusdam alijs.

C A P. XCII.

Sigebertus in chronicis. Hoc tempore Iudæus quidam imaginem Saluatoris de ecclesia furtim deponens, eam telo transfixit, & eam clam ad domum suam deferens, cum eam vellet flammis exurere, se sanguine imaginis cruentatum videns, præ stupore eam abscondit: quam Christiani requirentes, & per vestigia sanguinis inuenientes, eam sanguinolentam receperunt, Iudæum vero lapidauerunt.

Miserabilis in Italia pestilentia mortalitatis fuit.

In Gallia mons super Rhodanum fluvium multis diebus dans mugitum, tandem & ab alio monte sibi vi-

cino discissus, cum ecclesijs & domibus, & hominibus, & bestijs in Rhodanum præcipitatus est.

Clotharius Rex Chramnum filium suum diu contra se rebellantem & multa mala in regno suo facientem, in Britannia persecutus, ei eiusque auxiliario duci Britonum Chonobro bello occurrit, & Chonobrum quidem peremit, Chramnum vero captum igni cum vxore & filiabus consumi fecit.

Gregorius Turonensis in gestis francorum. Post hæc dum Clotharius in Cotilia filua venationem exerceret, a febre valida corripitur, & exinde compendium villam (quæ est palatium regale) adiit, ubi dum grauiter vexaretur dicebat: Vah, vah, quid putatis qualis est iste Rex cælestis, qui tam magnos Reges sic interfecisse dignoscitur: Et in hoc tædio spiritum exhalauit. Obijt autem anno 51. regni sui, quem quatuor filij sui cum magno honore Successionis deferentes, in basilica sancti Medardi sepelierunt.

De sancto Maclouio & eius infantia.

C A P. XCIII.

Sigebertus in chronicis. Eo quoque tempore in Scotia Brendanus claruit, qui fortunatas insulas septennali nauigatione perquirens, multa miraculo digna vidit, a quo Machutes, qui & Maclouius regulariter educatus, & ipsius nauigationis socius, in Britannia sanctitate, & miraculis claruit. Qui a Britannis exacerbatus, eis maledictis, transit ad Gallias, & sub Leontio Sanctonum episcopo multo tempore virtutibus claruit. Britannos propter suam maledictionem varijs cladibus addictos, data rursum benedictione, absoluit & sanauit.

Ex gestis eius. Hic parentibus generosis in Britannia quadrangula ortus est, matre (ut fertur) iam decrepita idest, 66. annorum, quæ soror erat Haymonis patris sancti Samsonis, & Vmbrafel patris sancti Maglorij. Hæc ad monasterium in valle quæ Carruana dicitur situm, ubi sanctus Abbas Brendanus præerat, in vigilia sanctæ Paschæ ad vigilandum & orandum venit, ubi & ipsa nocte eundem filium suum edidit, quem Brendanus baptizans spiritualem filium spiritualiter educandum deinceps accepit, & in litteris erudiuit. Qui licet ætate tener, animo tamen fortis erat, & stabili gravitate fundatus, igneumque vigorem corpusculi in se validum feruere testabatur, ita ut dum eius condiscipuli præ nimio frigore striderent dentibus, ille iam spiritu feruens, omnibus horis calebat in corpore, ita ut simplo vestimento contentus continue guttas sudoris emitteret.

De insula propter eius conseruationem miraculose facta.

C A P. XCIIII.

Itaque more puerorum ipse & condiscipuli ad litus maris perrexerunt, ut laborem disciplinæ iocandi licentia releuarent. Sed cum cæteri ante inundationem maris continue æstuantis fugerent, & ludum relinquentes ad scholas redirent, puer sanctus dormiens super fascem algæ remansit in littore. Cumque appropinquaret mare, minime eum tangens circumdedit, nutuque diuino quantum circa eum crescebat, tantum locus littoris super quem ille iacebat, exaltabatur. Tandem puer præ horrore sonitus fluctuum maris euigilans, dum circumspiciens neminem videret, condiscipulos nominatim inclamare cepit. Cui cum nemo responderet, ait secum, Deus omnipotens, ubi nunc positus sum ego? ne derelinquas me, sed adiua, & salua.

Interea magister sollicitè quærebat à discipulis, ubi esset alumnus eius charissimus. Quibus respondens, eum vna cum illis ad littus isse, seque illum dormientem in littore vidisse, sed vtrum post ibi remanserit nescire,

Huius vitæ scriptis Sigeberti monachus Gēblacensis & extat apud Surium 15. Nouemb.

S. Maclouius in medio mari in alga fascis dormis. Hoc habet Sigebertus.

Horrendum supplicium famula in eius locum residens.

An. Ch. 560.

An. Ch. 561.

ingemuit, & iam imminente vespere cum scholasticulis suis ad littus maris perrexit, & ecce insula nunquam ante visa, in ipso mari apparuit. Quam cum inter se mirati fuissent, cæperunt circumquaque per litus, & per vndas maris intueri, si forte cadauer pueri contingeret videri. Quo facto, nocte iam instante, ad monasterium redierunt, & intrantes ecclesiam exequias pueri quasi iam mortui celebrarūt. Nec multo post parētes pueri ad Brendanum miserunt, vt filiū eorum sibi sanum & incolumē redderet, qualem sibi eum cōmiserunt. Tunc sancto Brendano, instanter ea nocte vigilijs & orationibus insistenti, astitit Angelus Domini, & ait: *Noli timere serue Dei, quia puerum de cuius interitu agebaris, Deus omnipotens inter vndas illesum conseruauit. Ecce enim pro eius conseruatione facta est ibi perpetua insula, ubi quiescendo remanserat. Et vt hoc primum diuine virtutis in eo declaratum miraculum perpetuo testimonio commendetur, mare quod quotidianis prius illic accessibus adesse, vel recessibus abesse solitum erat, nunc iussu Dei tam stabili profunditate eam insulam circumcinget, vt nunquam inde redeat, ne quisquam absque nauigio illuc peruenire queat.*

Insigne miraculum.

De Psalterio eius quod in mare missum ad ipsum natus est.

C A P. X C V.

TVnc sanctus gratias agens mane cum fratribus ad littus abiit, ibique puerum in superiori loco insulæ odas domino concinentem prospexit, gaudensque eum salutauit. Qui omnes ad benedicendum Dominum inuitans, addidit: Nunc saltem vna die permittite me permanere, vbi Dei pietas saluationis miraculo me dignata est illustrare, sed psalterium meum vt mecum habeam efficite, & si non est modus quo ad me perferatur, in mari illud ponite. Tunc magistro illud in manu tenente, & in mare mittente, fascis algæ super quem ille dormiebat accurrit, & super se psalterium excepit, & ad ripam super quam puer stabat aquis minime infectum sustulit. In crastino autem nauiculam pro puerō miserunt, & eum ad monasterium adduxerunt. Tunc eius parentibus ait Brendanus: Nunc filium vestrum misericordia Dei sanum & incolumem sicut stomachati mandastis, recipite. Quod audiens puer lachrymabiliter ait: Magister sancte & mihi venerande præparentibus, nonne cum euangelium legeretur, audiui *Nolite vobis vocare patrem super terram.* Parentes itaque prænitentes, de legatione dure directæ, & veniam flagitantes, eum cum magistro dimittunt, & ad sua redeunt.

Matth. 23.

De igne quem in gremio tulit, & eius navigatione, & electione in episcopum.

C A P. X C V I.

ERat autem mos, vt vnus puerorum in hebdomada sua ferret lucernam ante magistrum adeuntem noctu basilicam, matutinalis officij causa. Adueniente ergo septimana felici pueri, alij compares sui instigante inuidia extinxerunt focum, quo accensa lucerna ire debebat, cupiētes eum ob hoc à magistro verbera perpeti. Tunc puer quid ageret ambigens abiit ad officinam vbi sicera fiebat, petens à confectore sibi ignem præberi. Illo autem nolente imo pigritante lumen accendere, tandem anxianti puero impositi sunt carbonēs in gremio à quibus nil læsum est vestimentum eius, reuersusque ad magistrum, reperit candelam iam ab Angelo diuinitus illuminatam.

Inuidia quorūdam erga illum.

Diuinitus candelā est ei accensa.

Itaque omni vita sua virgo in sæculum permanens, monasticum habitum induit, & cælibem vitam duxit: tandem remotiorem locum sibi quærere desiderans, quandam siluam Oceani nomine Imam cum magistro suo & socijs nauigio adire disposuit, quæ paradisi deli-

ciarum similitudinem habere dicebatur. Parata itaque naui cum omnibus necessarijs 25. circiter fratres hac & illac nauigando vagantes, cum insulam inuenire nequirent, ad patriam redierunt: & multis annis elapsis, sanctum Machutem persæpe miraculis coruscantem, Reges & nobiles illius prouinciæ ad episcopatus apicem vnanimiter elegerunt.

Fit episcopus.

De secunda eius navigatione, & gigante quem resuscitauit & baptizauit.

C A P. X C V I I.

QVi solenniter ordinatus sacrum officium aliquandiu feliciter administrans, naualibus iterum apparatus instructis ad præfatam insulam, in qua etiam cæli ciues Angelos habitare ferebatur, cum sacro quondam magistro suo Brendano, alijsque viris sanctis aggressus est nauigare. In qua navigatione pluribus annis permeantes in anno septimo sepulchrum miræ magnitudinis in quadam insula repperunt, mirantibus omnibus si humana statura tantum spacium videretur occupatum, tunc beatum Machutem, cui nihil apud Deum impossibile fore credebant, sanctus Brendanus cum omnibus fratribus deposcebat, vt corpus illud quodcunque tumulatum oratione sua suscitaretur. Quod ipse primum expauit, indignum se iudicans ad hoc impetrandum, sed multis precibus magistri coactus, ne inobediens ei videretur, lachrymabiliter se in oratione prostrauit. Quam cum, audientibus omnibus, concludisset, ecce toto tremefacto tumulo, proceræ & incomparabilis stature homo prodijt. Interrogatus quis, & cuius conditionis fuerit, Gigantem se nomine Miltuinum, & Idololatram fuisse respondit, tormenta etiam quæ cum alijs perditis in inferno sustinuerat narravit, & quia meritis B. Machutis inde ereptus sit, confitebatur, quoque Christum verum Deum, & filium Dei esse, Iudæosque eius crucifixo centies æterno incendio plus alijs incredulis cruciari se vidisse. Tunc quoque deitatis opere se suscitatum intelligens, vitam quærebat æternam, aqua scilicet & spiritu renasci enixe efflagitans. Sanctus autem episcopus eum in fide plenius instruxit, & sic eum baptizauit.

Proficiscens cum Brendano ad insulam Fortunatam.

Homo damnatus resuscitatur & baptizatur.

His peractis sciscitanti sunt ab eo, vtrum insulam, quam quærebat nomine Imam, ipse maris incola nosceret. Quibus ille respondit, se Imam insulam olim cum per mare ambularet vidisse, omnibus insulis nitore & delicijs præstantem. Introitus autem, inquit, in eam nullus mihi apparuit. Credo, inquit, equidem me indignum, vt pote gentilem, talia intrare non meruisse mania, quorum decorem mirabantur cæli palatia. Tunc sancto episcopo petente ab eo, vt præuius ductor nauim eorum in eam partem dirigeret, ille rudentem qua nauis anchora retinebatur manu cepit, & quasi cædrina proceritate sublimis profundum, pelagipedetentim gradiendo sulcans, post se nauim trahebat, si forte eos ad locum illum ducere posset. Sed repente fretis feruentibus, insipientibusque ventis, oborta tempestate contraria, cum non valerent illuc progredi, reuersi sunt ad insulam, vbi gigantem ipsum beatus Machutes suscitauerat. Vbi cum Deo deuote seruiendo morarentur, contigit denuo ibi gigantem ex vita migrare. Cuius inopinum obitum episcopus & socij eius admirantes, animam eius Deo fideliter commendauerunt, & corpus terræ commiserunt.

Sanctus Machutem rediitum catechizat, & baptizat. Non adeo creditu difficile est, quæ hic de Imam insula narrantur, si ad memoriam reuocetur quod de Atlantide insula post Platonem in Timæo refert Thomas Bezius tom. 2. de signis ecclesie, part. 1. fig. 72. c. 17. num. 4.

De missa quam super cetum in mari celebrauit.

C A P. X C V I I I.

Diffusi vero à spe inueniendi insulam quam quærebat, in patriam redire dijudicant. Denique carinam à statione submouentes illucescente sacratissima die Paschæ circumspicientes, quasi modicam insulam viderūt, ad quam & applicuerunt. Illic sanctus Machutes

fugge-

Certe mentio-
nem iucun-
dam ac eru-
ditam repe-
ries apud Fe-
narientium,
comment. in
Ionam pro-
phetam.

suggerentibus fratribus, missarum solennia celebrare cepit. Cumque fratres psallendo missam canerent, peruentum est missali ordine usque ad orationem dominicam, tum subito tota illa, quæ videbatur quasi insula, commota est. Erat autem bellua, ex his quæ cate dicuntur abyssi incola, tantæ enormitatis & magnitudinis, ut crederetur paulo ante ab episcopo, & socijs eius insula esse, vel terræ spacium aliquod. Aduerterunt igitur superstantes viuum animal esse, & exterritis omnibus, seque iam mergendos & deglutendos clamantibus, vir Dei fidens in Domino interritus perstitit, donec impleta missa fratrum cateruam confortare cepit proponens eis Ionam Prophetam triduo in ventre ceti incolumē seruatum, diuinaque adesse suffragia, ubi prorsus defunt humana. Tunc diffugientibus cunctis ad nauim, sanctus vir in oratione se ibidem prostravit inuocans Deum, ut cetum illum cui superstabat immobilem faceret, donec illa congregatio fratrum illaesa transseundo euaderet. Qua oratione completa, bellua virtute diuina quasi rupes vel mons facta est, immobilis, donec sanctus Machutes libero post omnes de naui gressu descenderet. Sicque laudantes Deum prospero cursu ad patriam redierunt incolumes.

De quibusdam eius miraculis.

C A P. XCIX.

Cum autem sanctus Machutes in vigilia Paschæ missam celebraret, transibant ante fores ecclesiæ viri cadauer mortui portantes, quos ille usque ad consummationem missæ subsistere mandauit, eaque expleta, orationem omnibus circumstantibus indixit, pro suscitatione mortui. Cumque illo simul orante mortuus surrexisset, fatebatur se sitim feruidam tolerare, haustumque vini sibi propinari cepit obsecrare. Sed quia vinum nusquam prope habebatur, conspiciens episcopus vasculum marmoreum iussit sibi afferri, super quod episcopali benedictione edita, mutauit illud in vas vitreum, aquam vero introfusam, vertit in vinum. Sicque vno die tria tam mirifica patrauit miracula. Mortuum reddidit vinum, marmor fecit vitrum, aquam vinum.

Cum autem transiret per Britanniam euangelij semina ferens, inuenit quendam subulcum mærentem non modice pro quadam porca, quam iactu lapidis interemerat, eo quod menses importuna voratrix sæpissime irrumpebat, cui incumbebant septem suilli fetus, nec lac nec quicquam à mammillis, solito haustu elicere gestientes. Cumque sciret præsul angorem subulci iam Domini sui iram pro interfecta sue formidantis, viscerali pietate compassus, posuit cuspidem baculi sui in aure scrophæ, & statim rediuita effecta, præbuit vber fomentum lactis fetibus suis. Quæ res apud Dominum subulci adeo conualuit quod per seipsum pontificem adiens, seque illi humilians & opem suæ gratiæ efflagitans, eandem villam ei iure dominij possidendam donauit.

Die autem quadam idem sanctus episcopus cum aliquot monachis suis in agrum causa putandi vineam iuit & ut posset leuius ac promptius operari, cappam in quodam loco vineæ deposuit, peractoque labore cum vellet cappam reinducte, inuentum est in ea cuiusdam auiculæ ouum. Quo comperto vir Dei condescensionis illius non expers, sine cuius prouidentia nec vnus passer perit super terram, prohibuit indumentum de loco amoueri, donec suos auicula factos pullos excluderet. Interim tamen nulla aeris intemperies vel pluuia ipsum sacri præsulis vestimentum inficere, vel attaminare vi diuina inhibita, præsumpsit vel temerauit.

Mortuum ad
vitam reuo-
cat.

Aqua muta-
tur in vinum.

Restituit suæ
exanimatæ.

Matth. 10.
Cappa eius
à pluuia sub
dio non vio-
latur.

Aduerterunt de eodem.

C A P. C.

Post mortem Hailoch ducis Britanniae, qui beatum Maclouium quandiu vixit honorauit, surrexit impia generatio hominum illius prouinciæ contra sanctum Dei inuidia & malignitate feruens. Accidit autem, ut eius pastorem male fustibus & flagellis contusum super littus maris sternerent, arcuatique viminibus ne se illinc tollere posset vndique arctarent, ut ab accessu etiam maris statim enecaretur & periret. Hoc audito, episcopus orationibus obtinuit, ut mare exiens, & inundans more solito, circa virum illum spacium circumquaque milliarj relinqueret inaccessum, ne æstus sui feruore flammulum eius absumeret vel necaret. Deinde ut citius potuit locum, ubi ille arctatus & irretitus iacebat, adiit, eumque sanctitatis suæ præsentia effectum incolumen secum vegetum, & sanum reduxit. Denique æmulos suos exemplo Domini declinans, sanctonicæ vrbs pagum prouinciæ Aquitaniae cum cænobitis expetiit: cui aliquandiu illic manenti, contulerunt sibi Pageneses de rebus suis multa donaria, inter quos quidam rusticus contulit ei asellum ligna de sylua vñbus necessarij allaturum. Hunc Asellum Præsul mæcipio commendauit, qui cum vna dierum ligna Asello imponenda decideret, lupus rapaci auuiditate eum inuadens occidit, & absumpsit. Quod ægre ferens famulus, lignorum partem humeris imposuit, & Præsuli deportauit, narrans, quæ de asino acciderant. Qui dixit ei: Dirigito me præuius in syluam: quam ingressus episcopus, precibus facillime obtinuit præsto sibi adesse lupum, quem iussit sterni more iumentum, struemque lignorum ei superponi, & onustam domum minare. Qui lupus postea extitit quasi canis domesticus, pergens semper cum famulis & rerum custodibus, custodiam peruigilem & instantem sagacissimo rependens astu.

Obijt autem vir sanctus 17. Calendas * Decembris.

De morte Iustiniani, & Imperio Iustini iunioris.

C A P. CI.

Hægo quinto libro. Interea Iustinianus Augustus dum à diuinis mandatis aurem cordis auertit, iusto Dei Iudicio amentiam incurrit. Vnde accersito Iustino viro Christianissimo: Curopalatem eum constituit, & ei totius curam Imperij delegauit, quod cum fecisset, decessit Imperij sui anno 38. & mense septimo. Iustinus itaque iunior genere Thrax, ex Curopalate factus Imperator, habuit vxorem nomine Sophiam, quam & coronauit Augustam.

Huius temporibus, Narses Romanorum Patricius, cuius supra meminimus, cum ab incurso diuersorum hostium totam quietam reddidisset Italiam, pro magnis beneficijs magnam inuidiam pertulit à Romanis, ita ut in urbem regiam Iustino mandarent dicentes, quia melius erat Romanis Gothis seruire, quam Græcis, ubi Narses Eunuchus imperat, & pro sua libidine dominatur. Quibus sermonibus commotus Imperator, Longinum Præfectum suum Narsedis loco substituit. Sed & Augusta Sophia hanc Narsedi mandauit contumeliam, ut Constantinopolim remearet, & cum puellis suis in cōuentu sceminarum lanarum pensa diuideret. Ad quæ verba Narses dicitur respondisse, talem se ei telam orditurum, ut quamdiu viueret, nunquam deponeret. Et Neapolim secedens Longobardis mandauit, ut pauperrima Pannoniæ rura, quæ incolebant, deferrent, & ad Italiæ fertile solum possidendum confluerent. Quod audiens Alboinus Rex Longobardorum Hunis Pannonia tradita, in Italiam cōmeauit cum multitudine magna Longobardorum, anno ab incarnatione Domini quingentesimo sexagesimo octauo, deinde Me-

Multa pati-
tur vir Dei
ab improbis.

Migrat in
Gallias pul-
sus à sede
sua.

Plura de hoc
sancto lege
in eius vita
qua extat in
Bybliotheca
Floracensi.

* Septembris.

Narses à po-
pulo Roma-
no in inuidiam
adducitur l.
2. de gestis
Longobar.
cap. 3.

Longobardi
inuantur à
Narsede ut
in Italiam
transeant.

diolanum

diolanum ingressus est, & intra breue spacium temporis penè sibi totam præter Romam & Rauennam, subiecit Italiam. Antequam tamen Alboinus Italiam inuaderet, igneæ acies apparuerunt in cælo, humano sanguine, qui postea effusus est, coruscantes.

Sigebertus in chronicis. Sumplit autem Iustinus imperium anno domini 566. mundi scilicet 4417. & imperauit annis 12.

Huius anno primo, sanctus Columbanus presbyter veniens de Scotia, clarus habetur in Britannia.

De sancto Columbano Abbate.

C A P. CII.

Iustinus iunior Imperator an. Ch. 566. Mundi. 4417. Visio matris S. Columbani.

EX gestis eius. Hic Columbanus ex Hibernia insula inter primordia fidei gentis illius natus est, cuius etiam mater cum iam conceptu grauida teneretur, subito per noctem sopore depressa, vidit ex sinu suo rutilantem Solem procedere, & mundo lumen iam magnum præbere.

Cum autem iam vicesimum annum ageret, cum 12. comitibus nauem ingressus, Christo duce Britanniam peruenit, & inde ad Galliam tendit. Agebat autem ut quæcunque ad loca progredieretur, verbum euangelicum pronunciaret. Peruenit autem fama eius ad aures Sigeberti Regis, qui duobus scilicet Austrasiorum Burgundiorum tunc præerat regnis. Data itaque optione, Regis suasionibus obtemperans eremum vastam nomine Vosagum petijt, ibique cum suis resedit, nouem iam anni transierant, quo non alias carperat dapes, quam herbas saltus, & arborum cortices. Cum autem Abbas monasterij, cui est Salicis nomen per visum à Deo commonitus est ut famulo suo Columbano in eremo deferret necessaria, expergefactus Cellerarium suum Marchulphum iussit, omnia quæ posset parare beato Columbano deferre. Oneratis igitur vehiculis, Marchulphus iter arripuit. Sed cum viam ignoraret, consilium fuit, ut si in hoc esset Dei imperium, præmissis equis imperantis potentia viam aperiret. Mira virtus: Antecedentes equi ignotum vngula callem terunt, rectoque itinere ante fores beati Columbani perueniunt. Ille grates conditori rependit, qui sic famulis suis in deserto mensam parauit.

Quadam die dum secessit ex cella, vasta eremi penetrans reperit saxum immane, cuius abdita perscrutans reperit vrsi habitaculum, ipsumque intus residentem, qui eius imperio abiit, nec ultra redire ausus est. Ibi ergo vir sanctus in rupe concaua in diebus festiuis ab aliorum societate se segregans tutabat, ut absque curarum inquietudine solus orationi vacaret, nec aliud penitus victui erat quam agrestium herbarum exigua mensura, vel pomorum eremi paruulorum, quæ bulgulas vocant, potus vero aqua. Eratque in eius ministerio puerulus nomine Domualis. Qui cum sub silenti voce quereretur, quod in promptu aquam non haberet, sed hanc cum magno labore per montis ardua deferret, Columbanus præcepit ei paulisper saxi terga sciscitari, at ille patri obediens, rupem cedere est aggressus. Tunc vir sanctus genibus prouolutus Deum precabatur, ut necessitati suæ opportuna tribueret, moxque latice producto manare cepit fons perennis, qui vsque hodie manat. Cumque iam multorum monachorum societate densaretur, quærens in eadem eremo potiore locum, quo monasterium construeret, inuenit castrum olim fuisse munitissimum, nomine Luxouium, ubi aquæ calidæ eximio cultu constructæ habebantur, & imaginum lapidearum densitas quas pagani coluerant, sed solum tunc ibi ferarum multitudo frequentabat. Ibi ergo residens, monasterium construere cepit. Ad cuius famam plebs vndique concurrit, ita ut multitudo monachorum adunata, vix vnus cenobij collegio valeret consistere.

Vrsus abscedere iubet Dominicos & festos dies ut coluerit.

** Bulgulas & Bullucas.*

E saxo aqua elicit precipit.

Luxouien/monasterij extruit.

De miraculis eiusdem.

C A P. CIII.

Cum aliquando fratri nomine Gallo præcepisset, ut ad Bruscam iret, piscesque caperet, ille abiit, ratumque duxit, ut ad ligonem amnem pergeret. Quo cum peruenisset, & rete in alueum iactasset, aspexit piscium multitudinem venire, nec prorsus reti teneri, sed quasi in parietem impingerent retrocedere, itaque per totam diem laborauit, nec vnum capere quivit. Reuer. usque de frustrato labore patri nunciauit: illeque inobedientem increpans, ait: Vade cito ad denunciatum locum. Qui pergens ut vndis rete apposuit, tali copia impletum est, ut vix præ multitudine trahi posset.

Quadam autem vice dum moraretur in præfato scopuli sinu, à quo vrsus expulerat, cognouit per reuelationem fratres qui apud Luxouium erant, diuersis morbis vexari, nec amplius quam qui ægrotis ministrabant remansisse. Egressus ergo de specu, illuc peruenit. Cumque omnes afflictos cerneret, imperat ut omnes surgerent, & ad messes in area virgas caderent. Quod cum obedienter ac fideliter facerent, mirabantur de sospitate nullo doloris vestigio remanente.

Tempore autem messis cum vrgeret necessitas ne maturæ segetes germine misso perirent, irruerant venti cum imbrium vehementia. Inter hæc anxius vir Dei fide ornatus, fratres accersit omnes, & segetem præcidi iussit quatuor angulis messis quatuor fratres præponens, & ipse cum reliquis medius messem præcidit. Mira virtus, fugiebat imber à segete, & diffundebatur vndique, medios tamen messores solis ardor torreat, æstusque vehemens quoadusque messem conderent, affluit.

Quadam die quoque dum ad præscindendam messem cum fratribus venisset, contigit ut vnus eorum Theodegisus digitum sibi falce præcinderet, nec prorsus haberet præter paruæ pellis retentaculum. Itaque vir Dei stantem eum cernens, imperat ut cum fratribus opus perficiat, qui cum rei gesta causam promississet, ille celer ad eum properauit, digitumque taliua illitum pristina statim sanitati reddidit, deinde imperat ut celer ad caprum opus vires augeat.

Alia vice cum ad capiendum cibum veniret, chirothecas quas ad laborem operis habere solebat super lapidem ante fores refectorij deposuit: mox quiete reddita, coruus aduolauit, vnamque ex eis rostro ferens abstulit. Peracta refectionis hora, vir Dei egrediens chirothecas requisit. Cumque omnes inter se quis abstulisset conquirerent, vir sanctus ait, quod nullus alius attingere præsumpisset, nisi ales, qui ad arcam à Noe dimissus non rediisset, addiditque se nullo modo pullos suos aliturum, si rapax furtum celeri volatu non referret. Expectantibus illis in medium omnium coruus aduolat, & furtum rostro reportat, nec se fuga conatur eripere, sed ferocitatis oblitus ultionem expectat, quem vir sanctus abire imperat.

Salina sanat digitum præcisum.

Coruus restituit quod abstulerat.

Adhuc de eodem.

C A P. CIIII.

Quadam die dum hora refectionis appropinquaret, & minister refectorij ceruisiam administrare conaretur, vas quod Typrum vocant ad cellarium asportauit, & ante vas quo ceruisia condita erat apposuit, tractoque serraculo mea tim in Typrum currere sinxit. Quem beati Columbani Imperio alius ex fratribus vocauit. At ille obedientia feruens, oblitus meatum referare, cucurrit ad patrem serraculum, quod Duciolum vocant, manu deferens. Postquam sibi vir Dei, quod voluerat deprompsit, oblitus negligentia, celer ad cellarium redijt, coniiciens nihil in vase de quo decurrebat ceruisia.

Præclarum obedientia miraculum.

ceruicia remanuisse. Intuitus est autem supra Typrum ceruiciam creuisse, nec minimam quidem stillam foris cecidisse, ut crederes in longitudine Typrum geminatum esse, ut qualis & quanta rotunditas infra Tyri coronam inerat, talis in altum creuisset vna. Sic apparuit, & imperantis meritum, & obedientia obsequentis.

Eo tempore vir Dei solitudinis amator ambulans, reperit cadauer cerui à lupis prærepti vrsu velle deuorare, cuius iam sanguinem lambens exiguum carnis partem vorauerat, huic imperauit ne corium, quod ad calciamentorum vsus necessarium erat, laderet. Tunc bestia contra naturam mitis effecta blandiens, ac colla submittens cadauer reliquit. Quod vir Dei ad fratres rediens indicauit, præcipiens, ut irent & cerui cadauere corium auellerent. Abeuntes itaque repererunt vndique rapacium alitum multitudinem adesse, nec ad cadauer supra viri Dei interdictum audere accedere.

Erat autem in ipso cœnobio luxurio quidam frater, & ipse Columbanus nomine, ex genere beati Columbani, vnoque comitatu ex Hibernia processerat, cui etiam bestia, & volucres, sicut beato viro parebāt. Nam ad imperium eius feræ, & aues veniebant, seque manu blandientis atrectari sinebant, eique gaudentes ac ludentes, sicut catuli solent Dominis, exultabant. Hic febre correptus, cum iam ultimo halitu carere vellet fidens de cœlesti munere, quod & longo famulatu quæsierat, vidit ad se virum fulua luce amictum accedere, sibi que dicere: Non te modo à corpore educere possum quia orationibus, & lachrymis patris tui præpedior. Quod cum audisset mærens, sanctum Columbanum ad se per nuncium accersuit, & ait: Cur me in hac erumiosa vita tuis orationibus detines, nam adsum, qui me ducere volunt, si tuis precibus non præpediuntur. Recedentibus ergo solue obstacula, ut mihi iam pateant regna cœlestia. Tunc ille corpus Christi ab hac vita abeunti viaticum præbuit, ac post extrema oscula functionis cantus impleuit.

De sancto Samson Dolenfi, & eius origine, & magistro eius Elchuto.

C A P. CV.

Sigbertus in chronis. Anno quoque prænotato Samson Dolenfis archiepiscopus, consanguineus beati Maclouij, & successor Samsonis Maglorius, qui de transmarina Britannia ad Cismarinam transierat Britanniam, claret sanctitate, & doctrina.

Ex gestis eius. Hic Samson de Metiana prouincia nobilibus parentibus ortus fuit, huius mater Anna cum sterilis putaretur, desperato iam sætu cum marito suo Amonio ieiunijs & eleemosynis frequentibus incumbebat. Cui nocte quiescenti, per visum Dominus ait: O mulier firma in fide, stabilis in Dei dilectione, ac perseuerans in prece, ne timeas neque diffidas, quia prolem habebis, & primum filium Samsonem vocabis, hic erit coram Deo sanctus, Deoque iubente sacerdotali officio condignus. Itaque mulier cum gaudio concepit & peperit, & infanti baptizato nomen Samsonis imposuit. Qui cum esset annorum circiter 5. Christi scholam adire voluit, sed pater eius ne fieret clericus contradixit. Tandem vero cœlesti increpatione per somnium admonitus, eundem ad scholam duci compulit egregij scilicet Britannorum magistri nomine Elchuti, qui ex discipulis erat sancti Germani. Erat autem omnium scripturarum veteris scilicet, & noui testamenti, & omnium artium philosophiæ, omnium Britannorum compertissimus & futurorum præsciis. Qui post gesta mirifica cum ægritudine mortis teneretur, duos alios Abbates scilicet Isanum, & Atroclium ad se venire fecit, eis que dixit: Gaudeo fratres de aduentu vestro, quia tempus adest meæ in Christo dormitionis, & vos debitum obsequium mihi præbebitis. Sed confortami-

ni, quoniam & vos cito post me transibitis, vno quidem transitu sed diuerso euentu. Ego quidem hac nocte præsentibus vobis Angelorum manibus percipiar, ita quod in similitudinem aquilæ duas pennas aureas habentis, animam meam Isanus videbit, & animam Atroclij pariter in aquilæ quidem typum, sed duas pennas plumbeas habentis grauer volitare, & post 40. dies frater Isanus, & ipse equaliter cum eo exitu feliciter perueniet ad Christum. Tu quidem frater Atroclij concupisti ea quæ mundi sunt, sed mundus es propter antiquam sanctitatem tuam, ab infantia hucusque reseruatam: grauidus autem in pennis tuis propter plumbeum auaritiæ pondus, quas pennas Omnipotens Deus à te dignetur euellere. Hæc & huiusmodi dicens, media fere nocte de carne cum hymnis & choris feliciter exijt animamque suam per imaginariam speciem, sicut ipse dicebat, beatus Isanus vidit, & alterius fratris animam similiter, ut ille dixerat cernit: vixque per eius suggestionem, & sanctorum orationes, & missas multas cantatas redempta fuit, ita quod & ipse solus eam vidit in melius reparatam, ac de pessimis peccatorum suorum vinculis solutam. Et ille nihilominus die condito, & simili exitu secundum promissionem senis feliciter peruenit ad Christum.

De bona indole eiusdem Samsonis.

C A P. CVI.

Hic itaque sanctus Elchutus electum Dei ptherum Samsonem de manu suæ matris excipiens, cum eum amanter deosculasset, respiciens in cælum, & benedicens eum ait: Gratias agimus Deo, qui hoc luminare nobis indignis de gente nostra dignatus est accendere. En omnium nostrum caput augustum. En omnium Britannorum sacerdos egregius, multisque citra & ultra mare profuturus. Itaque literis apud eum puer eruditus, cum esset annorum circiter 25. ieiunijs ac vigilijs plus omnibus fratribus se exercebat, ita quod sæpe biduana ieiunia facere contendebat. Quadam etiam die ipse & magister eius inciderunt in quandam altam quæstionem, cuius explanationem nullatenus potuerunt reperire. Tunc destinavit Samson inter se ieiunijs ac vigilijs incumbere, donec eam Deus illi dignaretur ostendere. Dum autem tertia nocte oraret, assistere sibi vidit lucem cælitus emissam, ac vocem audiuit de luce suauiter sibi dicentem: Ne fatigeris amplius electe Dei, ecce etenim non solum hanc quæstionem, pro qua laboras consequeris, sed etiam quæcunque petieris à Deo per orationem & ieiunium exigentibus tuis bonis meritis impetrabis.

Quadam die in æstiuo tempore dum irent fratres ad purganda mala gramina de messe, coluber quidam de rubo exiliens, quendam fratrem momordit in inguine, & ad terram cadens semiuivus remansit. Fratres autem circa eum flentes orabant, nec aliud quam mortuum sperabant. Quo audito Samson, qui cum magistro erat, cucurrit etiam inueniens fratrem extremum pene halitum iam trahentem, serpentino morsui signum Crucis imposuit, & per 3. horas orationem protelans, aquamque oleo mixtam benedicens, fratrem penè mortuum Deo operante reddidit incolumem & sanum.

De ordinatione ipsius in diaconum cum miraculo.

C A P. CVII.

Veniens autem * papa Dubritius ad domum Elchuti Samsonem Diaconum ordinauit. In quo facto grandæ miraculum interfuit. Tres fratres ibidem ordinati sunt duo in presbyterij, & ille tertius in diaconatus officio, sed cum ad genua flectenda iuxta morem fratres inuitarentur, vidit Papa sanctus vna cum magistro Elchuto, columbam cælitus emissam per fenestram sursum apertâ descendere, ac super sanctum Samsonem

ieiunia S. Samsonis.

Quendam fratrem mortuum colubri exanimatum.

** Id est episcopus.*

Fera sancto viro obediens.

An. Ch. 566

Angelus apparuit matri S. Samsonis.

Elchuti doctrina excelsa.

non

*Visa est co-
lumba supra
caput S.
Samsonis
immobilis
harc: e cum
diaconatus
suscepit gra-
dum.*

non ut est moris aufugitare vel volitare, sed semper sine ullo penniculae motu immobiliter stare, quin etiam episcopo manu ad confirmandum eum diaconum super eum levante, illa quod est mirabilius, in scapula eius dextra descendit, ibique constanter mansit tamdiu, donec officium ab episcopo consumaretur totum. Nec longe post ab eodem episcopo ordinem presbyterij dignus accepit, & quale signum cælitus visum est, quando diaconus factus est, tale etiam visum est, quando presbyteratus ordinem suscepit. Quanto autem in maiori gradu inhæserat, tanto & in arctioris abstinentiæ tramite se inferebat: qui etiam libidinosa incentiva adolescentiæ suæ flore vincens, voluntariam carnis mundiciam pro natura habebat, nec unquam aliquid alicuius animalis in sua tota vita gustabat.

De veneno sibi propinato.

C A P. CVIII.

*Hac historia
diversa est
ab ea qua
conscripta est
à quodam
anonymo &
est in bi-
bliotheca
Floriacensi.*

AT duo fratres diabolicis repleti venenis, & maxime quidam malus presbyter ei inuidebant, unde quasi ebrii & amentes huc & illuc vertebantur. Frater autem eiusdem presbyterij pistor effectus est monasterij, qui accepto mali fratris consilio, venenum sancti Samsonis miscuit poculo. Tillum quoddam fricans ei propinavit, & ut fieret probabile mortiferum parum de eo prius animali dedit, quod scilicet animal ut bibat, saltum præcipitem dedit, & statim mortuum est. Sancto vero Samsoni oranti Spiritus Domini monstravit sibi malum nuper præparatum. At ille de Dei promissione confidens, ubi ait: *Et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit*: lætus refectorem est ingressus, eo quod ipse monasterij esset œconomus, pocula fratribus benedicens, & sanctæ Crucis signaculum imponens, absque hæsitazione totum bibit, nec ullum parvissimum dolorem cordis unquam sensit ex eo. Tunc pistor mali commissi pœnituit, & fratrem de liuoris malicia increpauit, sed in obstinatione perdurans, nullum assensum bono consilio præbuit, sed vindicta Dei velox affuit: nam dominica die proxima de manu Samsonis sancti communicans, cum buccella in os eius intrasset, eadem hora demonio est arreptus, ita ut pallens, tremens ac discerpens, seque imprudenter denudans, labra sua dentibus morderet, & alios fratres absque verecundia degarriret. Sed sancto Samsoni ei condolente, & pro eo cum lachrymis orante, sanitatem recepit, malique commissi pœnitentiam agens coram omnibus fratribus agnouit. Itaque vir sanctus totam diem operibus manuum & orationibus, totam vero noctem lectione scripturarum & meditatione ducebat. Et si quando ut homo quiescere opus haberet, seipsum parieti aut alicuius rei duræ firmamento inclinans, nunquam in lecto dormitabat.

De itinere ipsius ad patrem suum infirmum, & diacono propter Theomacham stupescito.

C A P. CIX.

QVadam hyeme pater eius ægotans ad mortem, affirmabat se nunquam vel mortem gustaturum, vel sanitatem recepturum, vel sacrificium orationis percepturum, nisi Samsonem primogenitum suum videret, per quem pariter corporis & animæ sanitatem se percepturum dicebat. Quod beatus Samson, ut à nuncijs à se directis audiuit, apud se ingemuit, & ait: Iam nisi fallor Ægyptum reliqui, non est opus me in ipsam redire, potens est autem Deus ægotantem sanare. Sanctus vero Piro misericordia motus dixit ei: Quare sic dicis electe Dei? Curam te oportet habere de animarum profectu, tuæque merces grandis erit cum Deo, dum ubi carnalia creuerint, spiritualia seminantur. Qui respondit: Utinam voluntas Dei fiat: nam propter Deum, & propter animarum lucra, omnibus paratus sum. Ita-

que faciens nuncios progredi subsecutus est ipse cum quodam iuvene diacono sibi ab Abbate associato. Et dum irent orantes per vastissimam sylvam, dirissimam audierunt vocem, à quadam persona horribili valde, ad dexteram partem iuxta illos terribiliter strepitantem. In cuius auditu diaconus expauescens & pallens, equum quem manu tenuerat cito dimittens, & pallium suum iactans, in velocem fugam se dedit. Clamante post tergum beato Samsoni confide frater, confide, ne timeas: sed eo non intendente, ac semper fugitante eminus lachrymabilibus oculis inspiciebat, scutum fidei firmiter tenens, seque semper Crucis signaculo circumvallans, vidit Theomacham hirsutam canutamque iam vetulam crysulatam venalem in manu sua tenentem, sylvasque vastas veloci cursu volucritantem, & fugientem recta linea insequentem. At sanctus in fide stabilis mansit & intrepidus palliumque fugientis in equum imponens ac fugientem & persequentem fiducialiter secutus, fratrem seminecem reperit, ipsumque paululum intuens, Theomacham animum currentem à longe vidit, & cernens eam in vallem iam descendentem exclamavit: Quid fugis mulier? Et ego homo sum, ut ille quem prostrasti, si in potestate tua datus sum, ecce adsum. At illa non attendente, sed semper fugere nitente, iterum clamavit: Impero tibi in nomine Iesu Christi, ab eo loco in quo modo stas ultra donec veniam ad te pedem non moueas.

De responso eiusdem vetulae diabolice, & sanatione diaconi, & parentum Samsonis conversione.

C A P. CX.

Tunc illa stante & tremante, & venalem in terra laxante, vir sanctus aduenit, & ait: Quæ es mala forma, vel qualis? Quæ cum ingenti tremore respondit: Theomacha sum, cuius gentes usque huc vobis prævaricatrices extiterunt, & nunc nulla de meo genere remansit in hac sylva nisi ego sola: habeo enim 8. sorores & matrem, quæ non hic sunt, sed in ulteriori sylva degunt. Ego autem marito in hac eremo tradita sum, eoque iam mortuo secedere de hac silva non possum. Cui sanctus ait: Nunquid potes fratrem quem percussisti rediuiuum reddere, vel certe sollicitari de profectu animæ tuæ? Illa respondit: Nolo. Nec in melius reparari possum, nullum enim bonum facere possum, sed semper ab infanzia mea hucusque ad mala exercitata sum. Tunc sanctus ait: Deum omnipotentem imploro, ne amplius iniuriam facias, sed cum sis irremediabilis, hac hora moriaris. Tunc illa saltum præcipitem in lætus sinistram dans ad terram corruit, & mortua est. Tunc vir sanctus ad fratrem iacentem venit, & diligenter percutans in pectore, tantum vitalem statum manere reperit, & more Helisei os ori membraque cætera singulis componens, flens & orans cum sanitati restituit. Iter igitur ceptum pariter peregerunt, & Amonec patrem sancti Samsonis ægotantem in lecto inuenerunt. Qui in aduentu eorum gaudens, capitale crimen ad mortem quod in se celauerat, in medium publicauit, Deoque se seruiturum usque ad finem suum deuouit, & caput suum eadem hora tonderi fecit, uxore sua maxime ei suggerente, atque dicente: Non solum ego & tu, ut decet & conuenit, seruamus Deo, sed & totam prolem nostram in Dei seruitute iungamus, & omnia nostra Dei tota fiant. Quo ascendente præsentatis s. fratribus suis S. Samsoni una cum sorore valde paruula, paululum silens respondit: Fratres quidem mei boni sunt, & Deo donati, sed hæc pusilla ad mundanas voluptates data est tamen nutritæ quia homo est.

*Quomodo
parentem vi-
sians salutis
ei causam
adfert.*

*De reditu eius ad monasterium & electione ipsius
in Abbatem.*

C A P. CXI.

Confirmatis itaque suis in bonis operibus, & ad monasteria fundanda suggestis, sanctus Samson una cum patre suo & auunculo & diacono in pace perrexit. Et dum iter agerent, præcedens illos Amion vidit semitam, & quasi igne exusta rura circa eam, ac vestigium quoddam quasi trabes per exustas herbas traheretur. Et primo quidem intremuit, fratrique suo sequenti se monstravit dicens: En, quem audiuius esse in hac sylva serpens antecedit nos, & nisi fallor non longe à nobis est. Quod audiens sanctus Samson consolans eos ne timerent, sed in Deo confiderent addidit: Stabiles estote, expectantes me donec reuertar ad vos, orantes & silentes. Seditibus autem illis, ipse progrediens vidit à longe serpentem flammeo capite serpitem, psallensque & dicens: *Dominus illuminatio mea* &c. ad eum cucurrit. At serpens morfu glebam externa apprehendens, in aduenientis faciem iactauit, ac sibilum diræ vocis quasi gladio caderetur emisit, postea tremens, & caudam rabidis dentibus rodens, in spiram se velociter collegit. Sanctus autem circulum faciens, & signum crucis imponens ait: Vade nunc quousque permitteris. Et ait comitibus suis: *Venite, & videte opera Domini*. Qui venientes viderunt serpentem è circulo suo pigro se soluentem super terram repere, & vsque ad locum fixi baculi sancti in gyro rotitare, qui nullatenus ultra terminum caput poterat erigere. Tunc sanctus multis verbis eos confortans, & vt creatorem credentes creaturam non timerent exhortans, tandem imperavit serpenti in nomine Iesu Christi vt eis præsentibus moreretur. Qui mox ad caudam stans, & caput sursum leuans arcumque de se inepte faciens omne venenum euomuit, & mortuus est. Tunc illi Deo gratias agentes profecti sunt, & ad monasterium cum prosperitate peruenerunt in quo sanctus Samson Abbas ab omnibus electus, fratres suos secundum regulam suauiter instituit, nec ibi plus anno dimidio primatum tenens inter dapes & pocula ieiunus semper & sitiens esse studuit. Tantemque vastissimam eremum adire destinauit, vbi experto specu secretissimo, cœlestem vitam agens habitauit. Sed cum ei aqua omnino deficeret 7. die dum ieiunus & sitiens prostratus oraret, sudantem glebam sensit, & hasta baculi sui infixâ fons aquæ dulcis emanauit.

De ordinatione eiusdem in episcopum.

C A P. CXII.

ERat autem mos episcopis in cathedra sancti Petri ad ordinandos episcopos conuenire. Illo igitur festo propinquante, beatus Samson vidit in visu quadam nocte tres episcopos egregios diadematis aureis coronatos, & aulofericis vestibus indutos sibi assistere, & causa orationis secum pariter ecclesiam intrare. Tunc eorum nomina sedule percunctatus, ab eis responsum accepit, Petrum, & Iacobum fratrem Domini, & Ioannem Euangelistam esse, eosque ad eum sacerdotem Domini confirmandum aduenisse. Perfuncto itaque ab eis secundum morem integre episcopi officio, benedictionem eorum accepit, & illis abeuntibus episcopum iam se factum per spiritum intellexit. Venientibus igitur episcopis ad diem conditum, & duos secum ad ordinandum deferentibus, tertium vero ordinare volentibus, sed adhuc quis esset ignorantibus, nocte sequenti affuit sancto Dubricio Angelus Domini in somnio, sanctum Samsonem sacerdotem fore firmans, Deique placitum esse dicens. Tunc sanctus Dubricius omnes consiliarios præ gaudio expergisci, & in vnum conueniri fecit, eisque quod viderat, & audierat enarrauit.

Qui & omnes sine vlllo distinctu eum episcopum fieri accepte firmauerunt, & episcopalem cathedram insedere statuerunt. Quo facto facti omnes ibi astantes viderunt Columbam calitus emissam, consuetam vicem reddere, & tandiu super eum quousque perfectè episcopus esset ordinatus, immobiliter stare.

Eodem etiam die missam illo cantante, præsentibus omnibus, visum est Dubricio & duobus egregijs monachis, quasi ignem de ore & naribus eius irumpere, quod autem his maius est, ab eo die quo Presbyter fuit vsque ad finem suum, quando missam cantabat, Angeli Dei semper altaris & sacrificij ministri fiebant, oblationemque cum suis manibus illo solo vidente frequenter frangebant.

De transitu eius in Britanniam minorem, & monasterio Dolensi.

C A P. CXIII.

QVadam nocte Paschæ cum missam cantasset, & ad altare stans solus oraret, in excessum mentis exiit, & assistere sibi virum valde fulgentem vidit. Qui ei dixit: Confortare Dei sancte, non enim debes in hac patria diutius immorari, peregrinus enim es destinatus & ultra mare maximus in ecclesia futurus. Post hæc & alia verba Angelus ab eo recessit, & ille visionem memorans iter arripuit, & in via matrem suam visitauit, sororem suam iam à matre discessam adulterio pollutam reperit, & in hoc malo perdurantem excommunicauit. Multumque in locis illis doctrina & miraculis proficiens, nauigio tandem in Britanniam peruenit. Descendens autem de naui vidit prope portum tugurium, & ad ostium eius priuatum plorantem, ac semper ad mare insipientem. Qui percunctatus ab eo quid hoc esset, respondit: Vxorem habeo in hac mansione leprosam, & filiam dæmoniacam, & promissionem habui illarum in hoc portu sanandarum à quodam, quem mihi Deus promissit venire transmarinum. Tunc sanctus incunctanter mansiuiculam introiens, & super vtriusque ægotantes orationem fundens, coram omnibus eas incolumes dimisit. Inde exiens aptissimum ibi reperit locum, & honorificum, vbi fundauit monasterium, vsque hodie Dolum nuncupatum. Vt autem ferebant de eo, qui in vita sua satis comperti erant, superponens frequentissimas necnon & biduanas, interdum autem & totas hebdomadas id est 7. dies totos peragens, septimo demum die reficiebat. Noctes vero longissimas sæpissime transire solebat, stando de luce vsque ad lucis reciprocum, nec stans omnino lassabatur. Non diebus non noctibus ab orationibus, & diuinis colloquijs cessabat, tempus vero Quadragesimæ sic eum peregrisse audiuius, vt in initio in quodam remotiori loco ab hominibus segregatus oblationes secum tres portans, inde tantum vsque ad Pascha Deo illum confortante vtebatur, zelo Dei, & Ecclesiarum eius in pectore ardebat, sermonem suum sale diuino conditum prudenter secundum qualitates peccantium temperabat, omnibus, vtputa Deo plenus, affabilis & charus erat, multisque miraculis clarus requieuit in domino.

Huius natale celebratur 5. Cal. Augusti.

De sancto Ethbino eius discipulo, & qualiter dominum per latera tenuit.

C A P. CXIV.

EX gestis eius. Porro sanctus Ethbinus in Britannia partibus fuit natus, & in domo patris sui viri nobilissimi vsque ad 15. annum liberalibus artibus eruditus. Quo scilicet eius patre mortuo, mater eius ad sancti Samsonis præsidium confugit, qui eam sacro velamine consecrans Deo dicauit, & filium suum Ethbinum coma capitis radens clericauit. Qui annis aliquot cum eo manens, eique iugiter feruens, eo quadam die ce-

Psal. 26.

Serpente
mirabiliter
domat &
occidit.Rediens ad
monasterium
quid egerit.Ordinatur
diuinitus
episcopus.Quomodo
Angeli ad-
moniti sit
peregrinatus.Huius sancti
meminit Si-
gebertus in
vita S. Ma-
clonij.

Luc. 14.

* VV in vna
locus.Christus ap-
paret sanctis
in specie le-
prosi.Tētat Chri-
stus fideles
eruos suos.

* Lapillus.

Visio Ethbi-
ni.Ecce quam
recipit mer-
cedem, qui in
nomineChristi sub-
ueniunt pau-
peribus.Franci va-
stant Bri-
tanniam.Ethbinus sa-
nat claudū.Itaque puerum
paralyticū.

lebrante, audiuit verba Domini in Euangelio dicentis: *Qui non renunciauerit omnibus que possidet, non potest meus esse discipulus.* Hac voce compullus, cuncta reliquit, & ad sanctum Similianum Abbatem peruenit, habitumque monachalem de eius manu suscepit, & in Tauraco monasterio sub iugo Domini ceruicem suam inclinauit. In quo, scilicet monasterio, habitabat sanctus Vignalocus sacerdos, & monachus, cui iussu Abbatis ecclesiam vno milliario distantem à monasterio visitare, ibique hostias offerre consuetudo fuit, & ad hoc secum Ethbinum diaconum sociauit.

Quadam igitur die dum irent, inuenerunt leprosum in messe iacentem, totum vulneribus plenum, flebili voce ab eis auxilium postulantem. Qui requisitus de infirmitate, suspirans ait: Graues dolores grassantur in corpore meo, sed insuper inest vnus dolor tam nobilius, vt si hunc diem sine eius auxilio transiero, mortem proximam esse puto. Nares enim meæ plenæ stercore, concremantur ab ardore infirmitatis. Tunc Ethbinus eum per latera arripiens à terra sursum erexit, & Vignalocus ad nares eius manum porrexit, Sed & pauper flebili voce clamare cepit: Noli senior manibus nares capere, quia dolor non permittit, sed si dolorem meum leuiare volueris, necesse est vt in ore tuo nares meas miseris, & ita traxeris. Tunc ille meritis exaltatus humiliavit se, & quando putauit dolorem alleviare pauperi, ore suo carnem excepit filij Dei. Mox ergo, vt ad se traxit, petia mirabilis in eius ore cecidit. Beatus autem Ethbinus per latera Dominum tenens sursum aspexit, cælum apertum vidit, & in capite Domini quem tenebat sancta crux apparuit, Angelosque in obuiam Domini venire vidit. Tunc sacerdoti ait: Pater sancte, ipsum quem teneo manibus, & tu ore, Dominum Iesum Christum, qui pro nobis seipsum dedit, esse crede. Cumque dominum vellent tenere manibus, eleuauit se nubibus dicens: *Non me crubescitis, serui mei, in angustiis meis, nec ego vos erubescam in regno patris mei. Hereditas vestra mecum est, & his, qui memores vestri fuerint in orationibus suis, salus in regno meo.* His dictis euauit ab oculis eorum, & cum magna voce receptus est in cælum, vocem quidem audiebant, sed neminem videbant. Cumque stupefacti laudassent Dominum Vignalocus Ethbino ait: Hoc tuis meritis nobis accidit frater, qui tantæ humilitatis & obedientie es, vt quicquid humana lingua percipere potest, tu in corde deuotissimo impleas. At contra Ethbinus ait: Non est ita pater, sed tu qui quotidie carnem & sanguinem Domini immolas, ipsum meruisti videre in corpore suo, quem assidue tenes in animo.

De vita & miraculis eiusdem.

C A P. C X V.

D Enique cum Franci vastassent Britanniam, sanctus Ethbinus Hiberniæ partes petens, in silua quæ Noctensis dicitur, vt pauper peregrinus tugurium fecit, & ecclesiam fabricauit, in qua assidue Domino militauit, & quadam die claudum ab eo petentem elemosynam in nomine Christi sanauit. Quædam etiam mulier pro sanitate filij sui paralytici ab eo postulauit. Cui ille respondit: Nos peccatores sumus, hoc miraculum in usu non habemus, sed si vis sanari filium tuum, perduc eum ad sanctæ Brigidæ sepulchrum. At illa: Ibi, inquit, ô Pater eum iam portauit, sed quadam nocte expletis vigilijs vocem mihi dicentem audiui. In Noctensi silua moratur seruus Dei Ethbinus, ad quem si filium tuum duxeris, sanitatem suis meritis obtinebit. Viuit ergo Dominus, quod à te non recedam, donec filium meum incolunem ante me reducam. Tunc sanctus oratorium intrans in oratione ante altare iacuit, quousque adolescens, de domo matris veniens dixit ei: *Gratias ago tibi pater, qui me in lecto agitudinis iacentem visitasti, & tuis manibus crexisti, tantaque infirmitati sanitatem donasti.* Tunc erigens se vir sanctus Deum benedixit, &

adolescenti, vt nemini diceret, eo quod non suis meritis, sed gratia Dei sanatus esset, præcepit. Vixit autem in eodem loco 20. annis opera Dei operans, & sanitatem infirmantibus donans. Tantæque ibi abstinentiæ fuit, vt in hebdomada cibus in eo non intraret, nisi tantum in 5. feria panis, & aqua. Vinum autem non bibebat, nisi tantummodo quando communicabat. Cumque iam esset 80. trium ferme annorum, acri dolore fatigatus, fratribus, qui in eadem silua morabantur, conuocatis, obitum suum prædixit, eisque Deo commendatis, ante altare spiritum reddidit 14. Cal. Nouembris.

De sancto Basilo Rhemensis anachoreta & eius
miraculis.

C A P. C X V I.

S Igebertus in chronicis. Anno Iustini 2. Basolus abbas, & Sindulphus Presbyter, & reclusus in Francia clarent.

Ex gestis eius. Sanctus Basolus in territorio Lemouiceno ortus cum tempora adolescentiæ sacri tyrocinij incrementa contigisset, ad diuinæ seruitutis opus totum se conuertit. Cumque extra regni sui fines pedem peregrinaturus extenderet, apparuit ei Angelus Domini socius itineris, quo duce ad Rhemensem urbem peruenit, vbi pontificatum tenebat sanctus vir Egidius post beatum Remigium 4. Hunc Rex Francorum Chilpericus, & regni procures valde diligebant. In ea quoque altercatione quæ inter Chilpericum & Childebertum de principatu regni fuerat oborta, idem Præsul Chilperici Regis auxilio non defuit. Vnde & multa postea aduersa sustinuit. Ab hoc vir Dei Basolus honorifice susceptus, petijt ab eo secretius concedi habitaculum sibi, eo quod haberet propter turbas vitare populum. Et primo quidem eiusdem Præsulis auctoritate & gratia in quodam canobio ad radices montis Rhemorum monasticam vitam solitariam duxit. Deinde cum de virtute in virtutem sublimiter excreuisset, volens aggredi vitam solitariam in nemorosi montis cacumine cellam sibi cum oratorio construxit, vbi per 40. annos habitans, singulariter contra antiquum serpentem Deo fideliter & fortiter militauit. Ibi cum aquæ penuria vir sanctus laboraret, quadam die dum ad fodiendam terram in celsitudine montis accedens, aquam sibi deesse anxius ferret, deuote ad Deum conuersus orauit. Mox dicto citius fons in eodem loco fluere abundantissimus cepit, qui etiam vsque hodie de superioribus ad ima dilabitur, hauustu dulcis, & infirmis ad potandū salubris.

Attila quidam diues, & præpotens cum venandi gratia siluam cellulæ viri Dei contiguam intrasset, miræ magnitudinis aprum fugientem insecuebatur anhelantibus equis. At illa immanis bestia montem in quo vir Dei resederat ascendit, & ad cellam eius recto gressu peruenit: depositaque feritate ante pedes eius prouoluta est hispida bellua, quasi vitæ suæ præsidium imploratura. At ille eius misertus, tanta insecutores bestię virtute vna in loco fixit, vt & bestiam sibi proximam oculis viderent, & tamen omnino contingere non possent. Tunc Attila cognita Dei virtute, præsumptionis suæ veniam flagitans, quicquid circa locum sui iuris fuerat, nonnulla etiam possessionis propriæ prædia prædicto sancto viro contulit, locumque eius traditis facultatibus primus ipse ditauit.

Homo quidam pro crimine commissio diiudicatus, & patibulo suspensus, cum iam in extremis agerent inter laqueos, huius sancti confessoris sibi subito memoria incidit. Voce itaque qua poterat, astrictus vt erat faucibus, omni conamine spiritum colligens, totis præcordijs sanctum Basolum inuocat, & vt sibi succurrat lachrymabiliter postulat. Mox laqueus rumpitur, & ille ab alto labitur. Super omnes stupor & admiratio ruit, & ille liber à morte recedit.

Eius absti-
nentia sin-
gularis.

Obitus eius.

De S. Basilo
agit Petrus
in cathal. li.
9. c. 69. Tri-
themius de
vitis illustri-
bus ord. D.
Benedicti li.
3. cap. 45.S. Basolus
sedet in ero-
nium.Aper recur-
rit ad præsi-
dium sancti
Basoli.

*De diuisione Regni Francorum inter filios Clotharij,
& uxoris eorum.*

C A P. CXVII.

Gregorius Turonensis lib. 4. cap. 22. Chilpericus vero post Patris sui mortem, thesauros, qui in villa Brumacho congregati erant, accepit & Francos vltiores petijt, ipsosque muneribus multis donatos sibi subdidit, & mox Parisios ingreditur, sedemque Childeberti Regis occupauit, sed non diu licuit ei possidere, nam coniuncti fratres eius eum inde expulerunt. Et sic inter se hi quatuor Charibertus, Gunthranus, Chilpericus, atque Sigebertus, diuisionem legitimam riteque inter se fecerunt. Accepit namque Charibertus regnum Childeberti, sedemque constituit Parisijs: Gunthranus regnum Clodomiris accepit, & Aurelijs instituit sedem: Chilpericus vero regnum Clotharij patris sui accipiens Sueffione sedem statuit: Sigebertus autem regnum Theodorici sortitus, sedem statuit habere in Rhemenfi ciuitate Charibertus Rex Nigebridam duxit vxorem, habebat ipsa Regina puellas duas, cuiusdam pauperis filias, nimis speciosas, nomen senioris Marcnesa, & nomen iunioris Meroidis, in quarum amorem Rex nimis exarsit. Ob hoc Nigebrida quoque affligebat eas nimio odio, nam & patrem earum compositorem lanificij iusserat fieri. Pro qua causa Rex nimis iratus Nigebridam reliquit, & Merosidem vxorem sibi accepit.

Post hæc etiam Marcnesam sororem eius ad coniugium sibi copulauit. Et ob hanc causam à sancto Germano Parisiensi episcopo excommunicatus est. Sed cum Rex eam relinquere nollet, percussa iudicio Dei mortua est. Et non post multum tempus Charibertus etiam Rex mortuus est, & in Blauia castello in basilica sancti Romani est sepultus.

Porro Sigebertus Rex cum videret, quod fratres eius indignas sibi vxores acciperent, & ancillas ad coniugium sibi copularent, legationem in Hispaniam misit, & multis muneribus datis Athanagildi Regis filiam petijt. erat enim puella elegans, & pulchra, atque ingeniosa nomine Brunehildis. Quam in vxorem acceptam, quia Ariana legi fuit subiecta, præcepit baptizari. Quod videns Chilpericus Rex, cum iam plures haberet vxores sororem ipsius Brunehildis nomine Galsondam petijt promittens per legatos alias vxores se dimissurum. Quam ab eo in coniugium assumpta & baptizata, magnæ sanctitatis effecta est fæmina.

*De insidijs Fredegundis contra Galsondam
Reginam.*

C A P. CXVIII.

Per odium autem Fredegundis pessimæ concubinæ suæ, ortum est inter eos magnum scandalum. Itaque dicebat Galsonda, se nullatenus posse tantas iniurias Fredegundis sustinere. Petijtque à rege, vt relictis thesauris quos secum de Hispania detulerat, liberam dimitteret redire ad patrem suum, sed ipse eam verbis mollibus blandiebatur. Per consilium itaque pessimum Fredegundis, dominam suam Andoueram decepit, nam & ipsa Fredegundis eam per noctem in stratu suo strangulauit. Post cuius obitum, Deus pro ea virtutes ostendit. Quo facto fratres Chilperici hoc indignantes, eum de regno eiicere voluerunt. Habebat tunc Chilpericus tres filios de Audouera Regina sua scilicet Theodobertum, Meroueam, & Clodoueam.

Ipsa quoque versuta Fredegundis ex familia infima fuit, de villa sancti Vedasti quæ vocatur Babancurt. Cuius igitur Chilpericus Rex in hostem pergeret cum Sigeberto fratre suo contra Saxones, Audouera Regina domi grauida remansit, & filiam peperit. Cui Fredegundis consilium dedit, vt eam cito faceret baptizari, quatenus Rex de prælio rediens, filiam baptizatam gratanter res-

piceret. Vocato itaque episcopo vt eam baptizaret, cum non esset matrona, quæ puellam suscipere, ipsa mater à Fredegunde monita, eam de sacro fonte suscepit. Venienti autem Regi Victori exijt Fredegundis obuiam dicens: Deo gratias, quia Dominus noster Rex victoriam recepit de inimicis suis, nataque est tibi filia. Cum qua Dominus meus dormiet ac nocte: quia Domina mea Regina est commater tua de filia tua Childeinda. Et ille ait: Si cum illa dormire nequeo, dormiam tecum. Cumque introisset Rex in aulam suam occurrit ei Audouera Regina cum ipsa puella: Et ait Rex: Nefandam rem fecisti per simplicitatem tuam, iam enim coniunx mea amplius esse non poteris. Rogauitque eam sacrum velamen induere cum ipsa filia sua, & dedit ei prædia multa & villas: episcopum vero qui eam baptizauit exilio condemnauit, & Fredegundem Reginam sibi copulauit.

Sigebertus in chronicis. Anno Iustini 5. sanctus Vedastus obiit.

ANNO TATIO.

Et si 30 causa quæst. 1. Canones aliquot recensentur, quibus statuitur, ut vir vel mulier qui filium suum de fonte sacro suscepit, debeat à coniugio separari: qui canones hoc saculo sexto vim suam habebant & robur: tamen alij in eadem quæstione canones referuntur, qui prorsus contrariū definiunt, & propterea circa hanc materiā sequēdus D. Antoninus part. 2. sua historia tit. 13. c. 1. paragrapho 2. & parte 3 tit. 8. c. 6. qui, si hoc fiat propter necessitatē, vel propter imprudentiā, asserit non impediri propter coniugium eum qui suscepit filium in fonte, à debito exigendo, vel petendo. Quod si malitiose hoc etiam factum sit, matrimonium non propterea dissolui, quod ad ius reddendi debitum quamuis grauius sit ei qui hoc fecit iniungenda penitentia. Hoc etiam constitutum est ab Alexandro tertio in decretalibus lib. 4. tit. 12. cap. 2.

*De ortu sancti Amandi Traiectensis episcopi,
& eius vita.*

C A P. CXIX.

Anno Iustini 6. sanctus Amandus nascitur. *Ex gestis eius.* Hic ex nobilibus parentibus ortus, ab infantia sacris literis eruditus, parentes suos reliquit, & in quodam monasterio religionis habitum assumpsit. Qui dum quadam die circa monasterium ambularet, repente quendam maximum serpentem inuenit, quem statim *virtute crucis & orationis*, ad foueam suam nunquam inde exiturum redire coegit. Post hæc exiens de monasterio illo quod erat prope mare, causa peregrinationis venit Turonos ad sepulchrum sancti Martini, & fuit ibi in quadam cella 15. annis cilicio semper tectus, & aqua & pane hordeaceo sustentatus. Exinde iuit Romam ad sanctum Petrum, vbi dum quadam nocte vigilare voluit, inueniens eum custos ecclesiæ, nimis irreuerenter eiecit. Qui dum ante fores ecclesiæ dormitaret, apparuit ei sanctus Petrus, rogans vt causa prædicationis ad Franciam remearet. Quo cum venisset, & verbum Dei constantissime prædicans, multas iniurias esset passus, dum ipsum Regem Franciæ Dagobertum de suis crimibus increparet, de Regno expulsus est. Tandem Rex filium non habens orauit Dominum, vt ei daret filium, qui succedere posset ad regnum. Cum ergo nutu Dei filium genuisset, cepit valde inquirere quis eum baptizaret. Et sic ei in mentem venit vt Amandum propter hoc requiri sollicitè iuberet. Inuentus ergo, cum regali imperio contraire metueret, ad Regem veniens cum magno gaudio est susceptus. Rex autem eius pedibus aduolutus, precabatur, vt peccatum quod de eo habebat remitteret, & filium, quem ei Deus dederat, baptizaret. Ille vero primam eius petitionem benigne concessit, sed sæcularibus negotijs metuens implicari secundam prorsus renuit & abcessit. Rex tamen misit ad eum sanctum Eligium, & socium eius Dadouem, qui tunc in curia morabantur, quorum precibus fatigatus, Amandus ad Regem veniens eius filium baptizauit.

*An. Christi
571.*

*Signo crucis
pellis imma-
nem serpenti
rem.*

*Vir sanctus
multa pati-
tur, & a Da-
goberto rege
in exilium
mittitur via
de Sarni in
vita S. Ri-
trudis ad
12. May.*

*De peregrinatione eius in Vasconiam, & reditu
in Galliam.*

C A P. CXX.

*Fit episcopus
Traiectensis
anno 632. ut
habet margi-
nalis nota
Agidij, vel
633. ut ha-
bet Meyerus
cap. 42.*

Post hæc Traiectensis episcopus obiit, & Rex san-
ctum Amandum licet plurimum reluctantem in
Traiectensi vrbe pontificali cathedra sublimauit. Vbi
cum triennio verbum Dei constanter omnibus prædi-
casset, & à plerisque suam prædicationem contemni vi-
deret, contemptores suos deseruit, & in Vasconiam
gentem ferocissimam causa prædicationis intrauit. Vbi
dum similiter prædicaret, ioculator quidam leuis, & lu-
bricus, verbis eius detrahare cœpit, sed statim à dæmo-
ne correptus, proprijs dentibus se discerpens, & quod
iniuriam viro Dei fecerat confitens, protinus expirauit.
Inde pergens ad aliam ciuitatem, ab episcopo ciuitatis
reuerenter exceptus est. Cui cum ille episcopus causa
humilitatis, & more hospitalitatis aquam in manibus
daret, iussit famulo vt aquam illam diligentius custodi-
ret, credebatur enim quod meritis viri Dei esset multo-
rum profutura saluti nec enim fides ista fefellit, nam &
cæcus quidam ante fores ecclesiæ mendicans, ex consi-
lio ipsius episcopi aqua illa oculos suos lauit, & pro-
tinus clare vidit.

Post hæc rediens sanctus Amandus in Galliam, im-
petrauit à Rege Childeberto locum qui dicitur Nanto
vt ibi ædificaret cænobium. Sed quidam episcopus pro-
ximæ ciuitatis moleste hoc sustinens, iussit famulis suis
vt eum inde eijcerent, vel certe occiderent. Qui venien-
tes ad eum, dolose dixerunt ei vt secum pergeret, & illi
locum aptum ad monasterium construendum ostende-
rent; sanctus autem malitiam eorum, Deo reuelante, ag-
noscens, iuit cum eis ad cacumen montis, vbi eum occi-
dere cupiebant, nec suis hoc dixerat, quia valde marty-
rium cupiebat. Sed subito orta tempestate pluuiæ &
grandines, ita montem texerunt, quod maligni qui eum
occidere volebant, penitus nihil viderunt, & iam se mo-
ri putantes, prostrati veniam postulabant, & vt eos viuos
abire permitteret exhortabantur. Tunc sanctus tam-
diu exorauit, donec reddita serenitate, & visu recepto
ad propria redierunt. Itaque sanctus Amandus euadens,
& multa alia miracula faciens, tandem in pace
quieuit.

De sancto Maglorio Dolensi archiepiscopo.

C A P. CXXI.

Ex gestis eius. Porro sanctus Maglorius quasi magna
gloria, merito malis refulget nomine, quod acquisi-
uit in opere. Hic ex Britannia oriundus genere specta-
bilis, sancti Samsonis confors fuit qui etiam decedens
eum in Archiepiscopatu Dolensi sibi constituit succes-
sores. Vbi cum spectabilis documentis simul & exem-
plis enitesceret, Angelus ei in somnis apparuit eumque
admonuit, vt Pontificatus culmine relicto ad remotio-
ris loci latibula pergens solitariam vitam duceret, vbi
monachorum gregem pascens, laudes quoque Domini
licentius celebraret. Qui expergefactus, gratias egit Deo
& in episcopatu viro nomine Budoco substituto; man-
datum impleuit, multisque miraculis effulsit.

Quidam comes opulentus iam 7. annis leprosus, fa-
ma eius audita, venit, & eius præmissis orationibus, ma-
nu quoque eius toto corpore, tactus, plenam sanitatem
recepit. Huius tædij magnitudo triplici contineba-
tur diuisione, quarum vnâ non integram, sed dimi-
diam beato Maglorio contulit in munere. Has autem
diuisiones copiosa multitudo auium, quæ miræ magni-
tudinis & pulchræ erant, consueve frequentabant, capta-
ra quoque piscium ingens, in sinum maris è contra pul-
lulabat. Contigit ergo, cum beatus Maglorius portio-
nem suam perlustrasset, quod omnis auium & piscium
congeries, quæ alteri medietati comitis inerat, fugam

mitteret, & sancti partem expeteret. Quod vxor comitis
grauiter ferens ei iussit, vt illam sibi vendicaret, & quam
vtrouque genere orbatam tenebat, beato Maglorio da-
ret. Cuius ille suggestionem nequam mox suscipiens
quod non debuit, expleuit, factaque nefandæ commu-
tationis controuersia, subito aues, & pisces ab illa parte
quam comes auare sancto viro surripuerat, recesserunt,
& mox ad Dominum suum Maglorium sunt reuersi.
Tunc Comes apud se pœnitentia ductus, vtramque
partem sancto Maglorio concessit, & tunc auium &
piscium agmina vtramque partem sicut ante repleue-
runt.

Cumque virgo esset hic sanctus ab vtero, panem
hordeaceum & viliora legumina etiam parce sumebat
4. & 6. feria ab omni pabulo abstinebat. Corpus eius ci-
licio iugiter tegebatur, vestimentis foris mediocribus
utebatur, vinum & siceram non bibebat, excubias no-
ctis, cū fratres se sopori darent, clam ab eis sequestratus
super alueum maris peruigil ducebat. Denique multis-
que miraculis clarus in vigilia Paschæ dum in ecclesia
de more pernox excubaret, Angelus Domini coruscus
ei astitit, obitumque suum imminere, & dignam merce-
dem certaminis eum manere prædixit. Cumque ille he-
sitaret ne diabolus forte in Angelum lucis se transformasset,
orationem diutissime protelauit, & eum Angelus de vi-
sione certum reddere cupiens, bis & ter eundem sermo-
nem repetijt. Tandem de manu ipsius Angeli viaticum
visibiliter accepit, & ab illo die, nisi causa inuitabilis
extitisset, vsque ad diem vocationis suæ verticulum
hunc semper in ore repetijt. *Vanam petijt à Domino &c.* Et
9. Cal. Nouembris, ad Dominum migravit.

De sancto Paulo Leonensi episcopo, & bonis eius inijs.

C A P. CXXII.

Ex gestis eius. Sanctus quoque Paulus Leonensis
episcopus beato viro Elchuto à pueritia traditus
est, doctrina & moribus informandus, simul cum beato
Samfone futuro postmodum episcopo, & alio, nomine
Gilda, & alijs pluribus. Tellus autem maris euacuata
fluctibus, sancti Elchuti seruiebat visibus: in cuius lata
planicie triticum seuit, quod vastabant alites marinæ,
quas nulla arte valens abigere, curæ 4. discipulorum
imposuit messem defendere. Vna autem nocte, quæ
Paulo deputata fuerat, exercitus auium ita campum va-
stauit, vt nulla spes colligendæ frugis remaneret. Qui
ante auroram consurgens campum adiit, detinentum
segetis mox agnouit, lequæ pigrum custodem accusans,
biduo à præceptoris sui præsentia, iuuenilis gratia pudor-
is abstinuit. Tertia die condiscipulos suos conueniens,
campum pariter cingunt, & infestarum auium immen-
sam multitudinem velut ouium gregem ad claustra mo-
nasterij quasi reos deducunt: diriguntur ad caulas pen-
nata animalia, velut quædam inertia pecora. Vbi autem
ventum est ad lumen carceris, tanquam captiui repleue-
runt cælum clangore miserabili. Ad quod spectaculum
confestim accitus magister, quorsum huiusmodi præ-
da deduceretur, inquit: Cui Paulus: Hi sunt hostes se-
getis tuæ vastatores, quos tibi deduximus, vt imperio
tuo debitas luane pœnas ob commissâ præsumptionis
flagitia. Ad cuius verba stupefactus pater hæsit, & sina-
pi comparandam in dulci filio fidem admirans, expauit.

Huius sancti scilicet Pauli cibus post longam carnis
macerationem panis erat, æqua trutina pensus, cum sale
sicco diebus solennibus addebat paucos pisciculos pro
magno apparatu. Bipedis, vel quadrupedis carnem in
omni vita sua gustu non legitur contigisse, vinum & si-
ceram nunquam præter missarum solennia libauit,
quippe qui nec aquam sumebat, nisi quantum naturæ
necessitas exposcebat.

*Eius castitas
cibi parsimo-
nia.
Cilicium, ve-
stes, vigilia.*

*2 Cor. 11.
Angelus ei
apparet se-
cundo, & ter-
tio.*

Psal. 26.

*Paulus Leo-
nensis disci-
pulus S. El-
chuti.*

*Mira virtus
sanctorum
super ani-
malia vola-
tilia.*

*Mira absti-
nentia S.
Pauli.*

*Properat ad
intentatam
sibi necem,
sed diuinitus
seruatur.*

*Sanctus Sam-
soni succedit
in episcopatu
S. Maglo-
rius.*

*Apparet ei
Angelus in
somnia.*

*Budocum
prose conse-
crat episcopum
& petit soli-
tudinem.*

*Sanctus Ma-
glorius lepro-
sum comitit.*

De miraculis eiusdem.

C A P. CXXIII.

Hic etiam cum venisset ad domum sororis suæ Deo deuotæ super litus maris Britannici sitam, rogatus, ab ea, precem ad Deum fudit quatenus statuto fluctus maris coaceretur aluco, & terra optata aliquo sibi, & incolis illius insulæ ampliaretur spacio. Cumque subito mare undas retraheret & terra sicca apparere cepisset, ab oratione pariter ipse & soror surgunt, & ad ripam accedunt. Tunc Paulus sorori imperat, vt in manibus lapillos vsque ad summam maris marginem deferat: nam mille passibus vel amplius aquis exhausta terra, per eius orationem dilatata est. Tunc genua in oratione super ripam flectunt. Qua finita, Paulus ad mare conuersus ait: Lapilli quos in sinibus tuis posui, sint in signum inter me & te, vt denuo nunquam eos transgredi, nec hæc nostra territoria audeas ingredi. Cuius sermonis imperium, vsque hodie conseruat horridum maris elementum. Cumque reuerterentur domum, subigo viderunt præfatos lapillos diuina virtute columnas lapideas miræ magnitudinis factos, vt res simpliciter postulata, redderetur duplicata. Via quoque quam eo die tenuerunt, per medias illas columnas incedentes, adhuc à Britonibus semita Pauli vocatur.

Quadam die cum iter agerent discipuli eius graui ter fessi siluas peragantes aquam exquirunt, nec inueniunt. Quorum lamentationibus ille misericorditer commotus, oratione præmissa confidenter tribus in locis terram baculo suo percussit, tresque inde glebas effodi iussit, singulas, de singulis, quas euulsas, tanta largitas aquarum secuta est, vt non solum sitim astantis cateruæ reficeret, sed etiam copioso ductu totam patriam decoraret. Serpenti quoque cuius ferocitas orientalem insulæ plagam vendicabat, ita vt nec ab armatis in aliquo lædi posset, & plures necaret, vir Dei sanctæ crucis signo confidenter occurrit armatus, & stola qua induebatur collum eius astringens, baculo suo velut canem furiosum, sæpe feriendo eum vsque ad mare deduxit: quem in confinio maris & terræ respiciens ait: Antequam marinis carybdis, demergaris, cerulea extende colla, vt mea recipiam indumenta. Quo recepto, in præcipitium maris iussit eum abire, cum interdicto præcipiens, ne quempiam hominum ultra noceret. Quo dicto, citius disparuit.

His, & alijs virtutibus clarus, ad episcopatum, licet renitens plurimum, promotus est.

Huius festum recolitur 4. Idus Martij.

De sancto Gregorio Turonensi Archiepiscopo.

C A P. CXXIV.

Sigebertus in chronicis. Anno Iustini 7. Gregorius Turonensium ordinatur episcopus, & clarus habetur in omnib.

Ex gestis eius. Hic Aruernicæ regionis indigena, cum aliquando de Burgundia ad Aruerniam iter faceret, magna contra se tempestas exorta est, densus aer in nubibus cogitur, cælum crebris ignibus micare, & tonitruis resonare cepit, omnibusque timore pallentibus, Gregorius sanctorum reliquias, quas indefinenter collo ferebat de sinu protraxit, ac nubibus constanter opposuit. Quæ protinus diuisæ, dextra læuæque prætereuntes, illæsum iter gradientibus præbuerunt. At superbia, quæ plerumque nutritur virtutibus, iuuenili animo protinus irrepsit, & quia superbix vicinus est casus, dum priuatim gaudens, suis meritis præstitum arrogaret, equus cui infederat illico lapsus, hunc ad terram graui ter elisit, ita vt omni corpore contusus vix posset assurgere, causamque ruinæ intelligēs, satis deinceps cauit ne se vanæ gloriæ stimulus qualibet occasione deijceret.

Anno 172. post obitum sancti Martini Turonensis, Regni Sigeberti 12. anno, beato migrante Euphronio,

Gregorius beati Martini amore flagrans, & pastoralis officio existens idoneus, eius vice cathedram Turonensem regendam accepit. Ecclesias plures instruxit, & libros in laudem sanctorum vel in expositionem scripturarum sanctorum edidit. Matricem quoque ecclesiam quam beatus Martinus construxerat, hic nimia vetustate confectam, arcuato schemate reparauit, atque historicis eiusdem Martini gestis decorauit.

De miraculis & scriptis eiusdem.

C A P. CXXV.

Cum autem aliquando per viam graderetur, & crucem auream cum reliquijs collo gestaret, cuiusdam pauperis hospitium folijs, ac surculorum cremijs coniectum, cremari conspexit, illoque cum vxore & liberis hac & illac curulantibus & strepentibus, & aqua afferentibus, flammam mitigare non poterant. Tunc Gregorius accurrit, & contra flammarum globos crucem eleuauit, moxque in aspectu sanctorum reliquiarum ita totus ignis obstupuit, vt nec ea quæ iam apprehenderat, ultra vel ad modicum vltulare posset.

Causa fuerat qua Rhemense oppidum adire debuerit, vbi ab Egidio Pontifice humanitus susceptus, noctu quieuit. In crastino vero Siggo quondam Sigeberti feniendarius, ad eum accessit. Dumque sermocinarentur, & ille de ore Gregorij penderet, subito auris eius, quæ per idem obsurduerat, cum quodam crepitu reuerata est.

Aliquando sepulchrum beati Hilarij Gregorius supplicaturus adiit & inde ad visendum quoque sanctam Radegundem Reginam diuertit. Et cum secum quasi duo incolæ Paradisi de temporibus loquerentur, oleum quod ante pignora sanctæ crucis guttatim illic defluere solebat, sic in aduentu Pontificis auctum est, vt infra vnus horæ spaciū ultra vnum sextarium exundaret. Porro cum hæc beata Regina ad regnum cælorum accersenda esset, Gregorius de eius transitu nuncium accepit. Cumque iam illa eo accurrente migrasset, sancta eius membra sepulturæ locauit.

Sexdecim annis hic in episcopatu exegerat, cū æquiuocus eius ille magnus Gregorius, in sede Apostolica subrogatus est, opinata quoque res est, quod dudum alter alteri peculiari sit amicitia deuinctus. Cum igitur sacra Apostolorum limina hic expetisset, cum magna reuerentia sanctus eum Papa excepit. Quem ad beati Petri confessionem introducens ex latere constituit, præstolans donec assurgeret. Interim autem (vt erat ingenio profundissimus) secretam Dei dispensationem admirans, considerabat in huiusmodi homine (erat enim statura brevis) tantam gratiam profluxisse. Quod ille mox diuinitus persentiens, & ab oratione surgens, placidoque vt erat vultu ad Papam respiciens, Dominus inquit, fecit nos & non ipsi nos, idem in paruis, qui & in magnis. Cumque illud cogitationi suæ sanctus Papa responderi cognosceret, ipsa sua deprehensione gauisus, gratiam quam hactenus in Gregorio mirabatur in magna veneratione deinceps habere cepit, sedemque Turonicam, ita nobilitauit, vt etiam auream ei cathedram donaret, quæ præstira apud sedem præfatam in posterum serueretur. Cum autem moreretur, in tali stratu vel loco sepeliri fecit, vbi semper omnium pedibus conculcaretur, nec in vlla reuerentia haberetur. Sed grex beati Martini talia non ferens eum de loco leuauit, & edito sibi pulchro Mausolæo, ad leuam sancti sepulchri digna reuerentia collocauit.

Obijt autem 15. Cal. Decembris.

Author. Hic scripsit historiam Regum Francorum de qua multa in hoc opere posuimus: Miracula quoque beati Martini post obitum eius ostensa scripsit in quatuor libris, & quædam alia.

Vide cap. 9. lib. 10. hist. Fran. Greg. Turonens. ubi quæ in episcopatu egerit breuiter recenset.

S. Gregorius multa fecit miracula.

Gregorius ad S. Hilarij sepulchrum pergit.

It Romæ & à Papa honoratissime excipitur.

Auream cathedram datus ei Sanctissimus Papa vide Surium 17. Nouem.

S. Paulus mari terminos præfigit.

Discipulis suis aquam per siluas querentibus miraculose procuras.

Serpentem maximum in maris præcipitium ire cogit.

Sanctorum reliquijs fuget tempestatem.

De quibusdam euentibus illius temporis.

CAP. CXXVI.

An. Christi
573.

Sigebertus in chronicis. Eo tempore Hispani & Franci de Pascha celebrando dissentiunt, Hispanis, 12. Cal. April. Francis vero 14. Cal. Maij Pascha celebrantibus. Sed Frācos recte celebrasse per hoc diuinitus clariuit, quod fontes in Hispania qui in sabbato sancto Paschæ ad baptizandum sponte diuinitus repleti solent, non in Hispanorum sed in Francorum Pascha sunt repleti.

Albunus Rex Longobardorū ab armigero suo perimitur, fraude vxoris suæ, cuius patrem Cunimundum, Gepidarum regem, ipse olim in bello peremerat, & ex testa capitis eius sibi pateram ad bibendum fecerat: quam cum vno die sibi porrigeret, dicens: bibe cum patre tuo, illa fæmineo furore accensa, illum ab armigero eiusdem in lecto perimi fecit.

Cleb subrogatus Regno Longobardorum regnat annis duobus.

An. Christi
575.

Anno Iustini decimo Benedictus Romanæ ecclesiæ 60. præsidet. Ab hoc Gregorius ad prædicandum Anglis, abire permissus, sed populo tumultuante retractus septimus leuita est ordinatus.

Athanagildo Rege Vuifgothorum mortuo Leuigildus, cum fratre suo Leuua, & post solus annis regnat 16.

Fortunatus Poeta veniens ab Italia, claret in Gallia.

Author. Hic Fortunatus (vt dicit Hugo Floriacensis) vir egregius, ingenio clarus, sensu celer, ore suauis, qui ab Italia Turonos adueniens, actus beati Martini quatuor libris heroico contexuit metro: verum inde assumptus, pictauorum ordinatus est episcopus. Scripsit etiam vitam beati Hilarij Pictauiensis, & beati Maurilij Andegauensis. Huius est illa sententia breuis, & vtilis.

Pauper in angusto regnat, habendo Deum.

De morte Iustini & imperio Tiberij secundi.

CAP. CXXVII.

Tiberius Se-
cundus Imp.
An. Christi
577. Mundi
4429.

Hugo ubi supra. Proinde Iustinus Imperator 8. imperij sui anno pedibus caput infirmari, qua de re assumens comitem excubitorum Tiberium, adoptauit eum in filium, & successorem suum ipsum declarauit.

Sigebertus in chronicis. Iustino itaque Imperatore mortuo cœpit Tiberius anno Imperij sui 12. scilicet anno Domini 577. mundi scilicet quarto millesimo 428. & regnauit annis 6: Hic missa ab Ægypto frumenti copia, Romam liberat ab inedia. Nam antea vrgente fame, multi Romanorum se Longobardis dederant.

Hugo ubi supra. Iste fuit vir catholicus & religiosus, vnde multas in Constantinopolitana vrbe renouauit ecclesias. Hic & terram Persarum intravit, & eos potentissime debellauit, indeque egrediens tantam molem prædæ cum Elephantis multis adduxit, vt humanæ cupiditati crederetur posse sufficere.

Sigebertus in chronicis. Huius anno primo Sigebertus Rex fratri suo Chilperico pugna concreditur, ibique Theodobertus filius Chilperici perimitur. Francis vero pro Chilperico exoso, Sigebertum super se Regem leuare volentibus, à duobus pueris, à Fredegunde Chilperici vxore immissis Sigebertus perimitur.

De pugna Chilperici regis, contra fratrem suum Sigebertum.

CAP. CXXVIII.

Historia Francorum. Chilpericus siquidem Theodobertum filium suum seniore, qui antea Sigeberto iurauerat, vltra Ligerem cum hoste direxit. Qui abiens ciuitates Sigeberti auunculi sui peruasit, id est Turones, Pictauos, & reliquas. Apud Pictauos autem contra Gundobaldum ducem pugnavit, collisusque est

exercitus Gundobaldi, & fugit, magnamque illic cædem Theodobertus fecit. Commoto inde exercitu, Lemouicum Cadurcinumque abiens, peruasit atque vastauit, ecclesias accendit, monasteria detrahit, clericos interfecit, monasteria virorum deiecit, puellarum delusit, & cuncta deuastauit. Fuitque eo tempore peior in ecclesijs gemitus, quam tempore persecutionis Diocletiani & Maximiani Imperatorum. Inter has discordias Chilpericus etiam commoto exercitu vsque Rhenum accessit, cuncta incendens atque debellans. Quod audiens Sigebertus, conuocatis gentibus illis quæ vltra Rhenum sunt, Parisios venit, & contra fratrem suum ire disposuit Chilpericus quoque per Rothomagensem fugiēs cum vxore sua & filijs Tornacum ciuitatem ingressus, ibi se reclusit & communiuit. Sigebertus vero ciuitates illas, quæ vltra Parisios sunt positæ, vsque ad Rothomagum accepit, & reuersus est inde Parisios.

De nece Sigeberti per insidias Fredegundis.

CAP. CXXIX.

Tunc Franci qui quondam ad Childebertum seniore aspexerant, ad Sigebertum legationem, mittentes, relicto Chilperico ipsum Sigebertum sibi Regem stabiliunt. Qui misit eos, vt fratrem suum in memorata vrbe Tornaco obsiderent, dicens se cum exercitu eos esse secuturum. Cui beatus Germanus episcopus dixit: Si abieris, & fratrem tuum interficere nolueris, viuus & victor inde redies: Si autem aliud cogitaueris, morieris. Sicut enim Dominus per Salomonem ait, foueam quam fratri tuo parabis, cades in eam. Quod ille audire neglexit. Tunc Fredegundis memor artium suarum, inebriauit duos pueros Tornacenses, dixitque eis: Ite ad cuneum Sigeberti, & simulate, vt eum supra vos Regem eleuare debeatis, & interficite eum. Si euadere poteritis viui, ego mirifice honorabo vos, & sobolem vestram. Si autem corrueritis, ego pro vobis elemosynas multas per loca sanctorum tribuam. Illi vero nec dubij, fero ad eum, vt erant corde, venientes, cum cum aliam causam se suggerere velle simularent, abstratis cultis quos vulgo seranfaxos vocant vtraque ei latera feriunt. At ille vociferans, corruit & emisit spiritum. Vbi etiam homicidæ illi corruerunt. Chilpericus vero nesciebat, donec ei Fredegundis omnia de interitu fratris narrauit. Tunc Chilpericus Rex de Tornaco egressus, Sigebertum fratrem suum apud Lambras vicum sepeliuit.

Interempto igitur Sigeberto Rege, Brunechildis Regina cum filiis suis residebat plena luctu, quid agere deberet ignorans. Gundobaldus autem dux apprehendit Childebertum filium eius furtim per noctem, & cum eo in Austriam fugit. Collectisque gentibus super quas pater eius regnauerat Regem eum instituit. Chilpericus vero Rex Parisios veniens apprehensa Brunechilde, apud Rothomagensem urbem eam in exilium intravit, thesauris eius ablatis, filias quoque eius Meldis vrbe teneri præcepit.

De incestu Merouei & malitia Fredegundis, & eius breui penitentia.

CAP. CXXX.

Chilpericus post hoc filium suum Meroueam cum exercitu vltra Ligerim direxit. At ille relicta ordinatione patris, tunc per Cenomannicum reuersus, matrem suam Audoueram visitare fingens, Rothomagum venit, ibique Brunechildi reginæ coniunctus, eam sibi in coniugium copulauit. Hoc autem sciens Chilpericus, scilicet quod contra fas & legem canonicam vxorem patris sui accepisset, valde amarus factus est, & festinus ad ipsam urbem perrexit. Illi vero cum cognouissent quod eos separare deberet, ad basilicam sancti Martini, quæ est ligneis tabulis super murum constru-

Bellum chi-
le inter Frā-
cia Reges.Sigeberti ca-
des.Austria
sape in Frā-
corum histo-
ria, pro Aus-
trasia &
Mediomatri-
cum regno
seu Lotba-
ringia vsur-
patur.

* Ingenium
vocat Vm-
tius & sor-
mista bellica.

Sta, cōfugiunt. Rex vero illos * ingenio inde eijcere non valens, iurauit eis dolose. Si, inquit, voluntas Dei est, ego eos non separabo. Quo audito, de basilica sunt egressi, & dignanter acceptis, epulatus est cum eis Rex. Posthæc vero insidiantē Fredegunde propter coniugationē Brunehildis, Meroueus tonsuratus est, & iubente Chilperico rege, presbyter est ordinatus, & in monasterium Cœnomannicum directus, ut illic regulariter degere deberet.

Tempore quoque illo beatus Germanus Parisiorum episcopus, plenus virtutibus magnis, migravit ad Dominum & gloriose cum magno psallentium choro in ecclesiā B. Vincentij delatus, ibidem sepultus nitet. Childebertus post hæc iunior legationem ad Chilpericum misit propter Brunehildem matrem suam. Ille quoque pacifice reddidit eam.

Chilpericus igitur Rex descriptiones nouas & graues per cōsiliū Fredegundis in omni regno suo fieri iussit; pro qua causa multi relinquentes ciuitates illas & possessiones suas alia regna petierunt, dicentes melius esse peregrinari, quam tali periculo subijci; populus vero valde oppressus vociferabatur ad Dominum. Eo tempore Chilpericus Rex grauiter ægrotauit, quo sanitatem recuperante filij eius grauiter ægrotauerunt; & Fredegundis plena dolore filiorum & gemitu, ait ad Regem iam serio pœnitens: Diu nos male agentes pietas diuina sustinet. Sæpe enim nos febribus & alijs malis corripuit & emendare negligimus. Ecce iam perdimus filios, iam enim eos lachryma pauperum, lamenta viduarum, suspiria orphanorum interimunt. Ecce auri & argenti immensa pondera; cellaria & horrea plena redundant, & nescimus cui congregamus ea? Ecce quod pulchrius habebamus perdidimus, quid nobis proderunt ista omnia? Nunc igitur placeat tibi cōsiliū meum, & iube reddere, quod male peruasimus, & descriptiones nouas, quas iniuste & nequiter fecimus, iube igne cremari, ut & si natos perdidimus, vel pœnam perpetuam euadamus. Tunc rex corde compunctus, tradidit omnes descriptiones iniquas igni comburendas. Post hæc filius eius paruulus mortuus est, alius quoque nomine Clodobertus. Fredegundis autem filium peperit, quem vocauerūt Clotharium. Hic postea fuit Rex magnus, qui etiam genuit Dagobertum. Maxima tunc etiam discordia inter Chilpericum & Childebertum nepotem suum cōsurgebant; irritabant etenim eos ex vtriusque partibus, Fredegundis, & Brunehildis.

De luxuria eiusdem, & proprij viri necē.

C A P. CXXXI.

ERat autē Fredegundis Regina pulchra & ingeniosa nimis, atque adultera. Landericus. n. erat tunc in aula Regis Chilperici vir efficax atq; strenuus, quem memorata Regina diligebat multū, quia luxuriabatur cum ea. Quadam itaque die cum maturius Rex ad venationem exercendam de villa Callensi in Parisiacam pergeret, reuersus est in cameram palatij de stabulo equorum. Illa faciem suam erat abluens aqua in ipsa camera; & Rex retro veniens, eam in nates suas fuisse percussit. At illa cogitans quod Landericus esset, ait: Quare sic facis Landerice? Respiciensque vidit quod Rex esset, & expauit. Rex vero nimium tristis effectus, in venationem perrexit. Fredegundis itaque vocauit ad se Landericum, & narrauit omnia quæ fecerat dicēs: Cogita quid agere debeamus, quia crastina die ad tormenta valida exhibebimur. Et ait Landericus contrito spiritu & commotus lachrymis, dicens: Tam mala hora te viderunt oculi mei. Ignoro. n. quid agere debeamus, quia comprimunt me vndique angustia. At illa dixit ei: Noli timere, audi cōsiliū meum, & faciamus hanc rem, & non moriamur. Cum Rex de venatione summo vespere obtenebrante aduenerit, mittamus, qui eum interficiat, & præcones clament, quod insidia sint Childeberti. Illo quoque mortuo, nos cum filio meo Clothario regnabimus. Factum

est autem in initio noctis, reuertente Chilperico Rege de venatione, quidam pueri adulescentes inebriati vino a Fredegunde missi, dum de equo descenderet, pergentibus reliquis personis ad negocia sua, ipsi gladiatores percusserunt Regem in aluum seranfaxis. At ille vociferans, emisit spiritum. Succlamaueruntque gladiatores, quos Regina fraudulenter miserat, dicentes: Insidia, insidia fecerunt hoc Childeberti Regis Austrasiorum super Dominum nostrum. Tunc exercitus huc illucque discurrens, cum nihil inuenissent, reuersi sunt ad propria sua.

De pelagio Papa, & legatione beati Gregorij Constantinopolim.

C A P. CXXXII.

SIgebertus in Chronicis. Anno Tiberij 4. Pelagius Romanæ ecclesiæ 61. præsidet. Hic obsidentibus Romanam Longobardis ordinatur absque iussione Principis. Hic decreuit quotidianam sacramentorum præfationem ad missas 9. tantummodo præfationibus secundum antiquum Romanorum ordinem esse commutandam, scilicet in Natali Domini; in Apparitione; in Pascha; in Ascensione; in Pentecoste; de sancta Trinitate; de Apostolis; de sancta cruce; de ieiunio quadragesimali. Ab hoc Gregorius Constantinopolim Apocrisiarius directus, hortatur Leandri Hispalensis episcopi libros moralium in Iob composuit. Et ibidem Eutychium Constantinopolitanum episcopum, male de resurrectione dogmatizantem, corpus nostrum in illa resurrectionis gloria impalpabile, ventis æreque subtilius esse venturum, in præsentia Imperatoris Tiberij, confutauit, & illo non multo post mortuo penitus extinxit.

Duces Longobardorum Gallias aggrediuntur, & vario bellandi euentu nunc Galli nunc Longobardi inter se colliduntur.

Hospitius famulus Dei in Gallia claret, qui etiam aduentum Longobardorum prædixerat.

Eo tempore Vuinochus Britto veniens de Britannia sanctitate claret in Gallia.

Lupi Burdegalam urbem ingressi, neminem metuentes, deuorauerunt canes.

De legatione eiusdem Gregorij in Angliam.

C A P. CXXXIII.

EX vita beati Gregorij. Cum die quadam aduenientibus nuper mercatoribus, multa venalia in forum Romæ collata fuissent, multique ad emendum hinc inde confluerent, contigit & Gregorium antequam Pontificale decus haberet, per forū trāsītum facere, ac vidisse inter alia pueros venales positos lætei corporis, ac venusti vultus, capillos quoque præcipui candoris habentes. Quos cum aspiceret, interrogauit de qua regione essent allati; dictumque est, quia de Britannia insula, cuius incolæ tali omnes decore niterent. Rursus interrogauit, ytrum in eadem insula Christiani essent, an paganorum erroribus implicati, dictumque est, quod essent pagani. At ille intimo ex corde longa trahēs suspiria. Heu, pro dolor, inquit, quod tam lucidi vultus homines tenebrarum auctor possidet, tantaque frontis specie gens grata, mentem ab internis gaudijs vacuam gestat. Rursus ergo interrogauit: quod esset vocabulum gentis illius. Respondit, quod Angli vocarentur. At illi: Bene, inquit, Nam & Angelicam habēt faciem, & tales Angelorum in cælis decet esse cohæredes. Quod habet, inquit, nomē ipsa prouincia de qua isti sunt allati? Respondit, quia Deiri vocarentur. i. prouinciales. At ille: Bene, inquit, Deiri de ira eruti, & ad misericordiam Christi vocati. Rex, ait, prouinciarū illius quomodo vocatur? Respondit, quod Elle vocaretur. At ille alludens ad nomen ait: Laudem Dei creatoris illis in partibus oportet cantari. Accedensque ad Pontificem Apostolicæ sedis, rogauit

Chilperici
gis mort.
vid. Turen.
lib. 6. cap. 6.

An. Ch. 581.

An. Ch. 582.

Putri à Bri-
tannia Ro-
ma venales
vid. Bedam
lib. 2. cap. 1. &
Naclerum,
Gen. 20.

Improbis
Fredegundis
qua, ipsi regi
est machina-
ta mortem.
vid. Emil.
lib. 1.

*S. Gregorius
ut ad conuer-
tendos Britan-
nos, vid. Ba-
ron, ad an.
583.*

vt genti Anglorum in Britanniam aliquos verbi mini-
stros, per quos ad Christum conuerteretur mitteret, asse-
rens & seipsum in hoc opus Domino cooperante perfici-
endum paratum esse, si tamen eidem Apostolico Pape
hoc fieri cōplaceret. Quod cum ei primo minime Pon-
tiffex annuisset, postremo infatigabilibus eius precibus
victus assensit. Qui ciuibus protectionis suæ celans ne-
gocium, quoniam si id noscerent nullatenus, illi quoquo
pacto acquieuisent, quanto celerius potuit, iter cum A-
postolica benedictione arripuit.

De reuocatione eiusdem adhuc in itinere constituti.

C A P. CXXXIII.

Sed interea ad noticiam populi veniebat, & mox vna-
nimi condito omnes vrbici ac suburbani, vel qui-
cumque audientes accurrere potuerunt, sese in tres par-
tes diuidunt, & proficiscenti Apostolico Pelagio ad ec-
clesiam sancti Petri terribili voce conclamant: Eia A-
postolice quid fecisti? Sanctum Petrum offendisti, Ro-
mam destruxisti, Gregorium non tam dimisisti, quam
expulisti. His autem vocibus horribiliter permotus Pō-
tiffex, plurimumque vehementissime metuens, post eum
summa cum festinatione legationem, vt quantocyus
Romam rediret cum interdictione direxit. Sed antequā
missi eum adissent, trium dierum iam confecto itinere,
dum idem vir Domini Gregorius, vt iter agentibus mor-
is est, circa sextam horam in quodam prato, socijs qui-
busdam quiescentibus; alijs autem illi assidentibus, vel
quibusdam rebus necessarijs occupatis, sederet ac lege-
ret, venit ad eum locusta, & dans saltum, paginæ quam
percurrerat infedit. Cernensque eam beatus Gregorius
tam mansuete, loco quo assederat, permanere, cæpit col-
lectaneis suis ipsius nomen interpretari. Locusta hæc,
inquam, dici potest, quasi Loco sta, & subiungens: Scia-
tis, inquit, non progressius nos iter cæptum licere pro-
tendere: verumtamen surgite, & iumenta sternite, vt
quantum licuerit, quo tendimus, properemus. Dum au-
tem hinc mutuo confabularentur, & secum quærerent,
peruenerunt missi Apostolici equis sudantibus, & ad-
modum fatigatis, statimque illi cum magna celeritate
epistolam quam detulerant, porrexerunt. Qua perlecta,
ita est, inquit, socij, vt prædixeram. Romam celeriter
remeabimus. Talique ordine interim dilato suæ deu-
otionis effectū, mox vt ipse Pontificatus officio functus
est, opus diu desideratum perfecit.

*S. Gregorius
reuocatur ex
 itinere.*

De sancto Ermenigildo Rege, & martyre.

C A P. CXXXV.

Sigebertus in Chronicis. Anno Tiberij 6. Ermenigildus,
Leuigildi Regis Vuisigothorum filius, filiam Sige-
berti Regis vxorem duxit, per quam ad Orthodoxam
fidem conuersus, iram patris sui Leuigildi Arriani in-
comparabiliter incurrit.

Hugo ubi supra. Childeberti Regis soror Ingudis Er-
menigildi Leuigildi Hispanorum Regi filio nupsit. Er-
menigildus vero prædicatione Leandri Hispanensis epis-
copi, & adhortatione suæ coniugis, ab Arriana hæresi,
qua pater suus languebat, ad catholicam conuersus est
fidem. Quod vt pater cognouit, illum ad eandem hære-
sim vt rediret, & præmijs suadere, & minis terrere cona-
batur. Cui cum ille constantissime responderet, nun-
quam se veram fidem posse relinquere, quam semel
agnouisset, iratus Pater eum regno priuauit, rebusque
omnibus expoliavit. Sed cum nec sic virtutem mentis
illius emollire valeret, arcta eum custodia concludens,
collum manusque eius ferro ligauit. Superueniente au-
tem paschalis festiuitatis die, intempesta nocte silentio
ad eum perfidus pater Arrianum episcopum misit, vt ex
eius manu sacrilegæ consecrationis communionem
perciperet, ac per hoc ad patris gratiam redire merere-
tur. Sed vir Deo dilectus Arriano episcopo venienti ex-
probrauit, vt debuit, eiusque à se perfidiam dignis incre-
pationibus repulit: quia & si exterius iacebat ligatus,
apud se tamen in magno mentis culmine stabat securus.
Ad se itaq; reuerso episcopo, Arrianus pater infremuit,
statimque apparitores suos misit, qui illum vbi ille iace-
bat occiderent; qui mox vt ingressi sunt, securim cere-
bro illius infigentes, vitam corpori abstulerunt. Sed pro
ostendenda vera eius gloria, superna non defuere mira-
cula. Nam cæpit in nocturno silentio psalmodiæ cantus
ad corpus eiusdem Regis & martyris audiri, & lampa-
des ardentes videri. Quod & perfidus pater illius au-
diens, commotus pænitentia, hoc scilicet fecisse doluit,
non tamen vsque ad obtinendam salutem pænituit. Nā
quia vera esset fides catholica agnouit, sed gentis suæ
timore perterritus, peruenire ad hæc non meruit. Qbor-
ta tamen ægritudine ad extrema perductus Leandro
episcopo, quem prius vehemēter afflixerat, Recaredum
Regem filium, quem in sua hæresi reliquerat, com-
mendare curauit, vt & in ipso talia faceret, qualia in fra-
trem eius suis exhortationibus peregisset. Qua com-
mendatione completa, defunctus est. Post cuius mor-
tem Recaredus Rex, non patrem perfidum, sed fratrem
martyrem sequens ab Arrianæ hæresis prauitate con-
uersus est, totamque Vuisigothorum gentem ira ad ve-
ram perduxit fidem, vt nullum in suo regno militare
permitteret, qui regni Dei hostis existeret per hæreticam
prauitatem non timeret.

*Ex libro 3.
Dialogorum
S. Gregorij
cap. 31.*

*Ermenigildi
pater Arrianus
ad eum con-
uertendum
misit.*

*Pater filium
vita priua-
uit.*

*Ermenigildi
regis in mor-
te miracula.*

*Recaredus
rex fratrem
Ermenigildi
secutus est.*





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER VIGESIMVSSECVNDVS.

De Imperio Mauricij & subuersione partis Antiochie.

C A P. I.



TIBERIVS quoque Augustus, ubi sibi finem vitæ imminere prævidit, elegit ad imperium quendam virum genere Cappadocū, strenuum ac sapientissimum, qui & Mauricius nuncupabatur, cui etiam filiam suam Constantiam ornatā tradidit regalibus indumentis dicens: Sit tibi imperium meum cum hac puella concessum. Vtere ergo eo feliciter, & habe in mente incessanter & equitatem & iustitiam, præcipua optimi Imperatoris esse insignia. Quod postquam dixit, spiritum exhalauit. Tunc Mauricius purpura indutus, & diademate coronatus, ad circum processit, & acclamatis sibi laudibus, & largitis secundum morem muneribus, primus ex Græcorum gente Romano potitus est imperio. *Idem Hugo in 6. libro.* Hic fuit vir fide catholicus, & reipublicæ satis utilis: siquidem Hunni, qui & Auares appellantur, eius sunt industria superati, atque edomiti.

Sigebertus. Cæpit autem imperare Mauricius anno domini 584. mundi scilicet quarto millesimo 435. & imperauit annis 21.

Circa hoc tempus, Turonis verus de fracto pane sanguis effluxit.

Anno Mauricij primo, Persæ Armeniam prædis, incendijs, captiuitate episcoporum ac populorum perturbant, Ecclesiam tamen 48. martyrum apud Armeniam sub Licinio passorum, nullo modo incēdere potuerant.

Anno secundo Antiochia diuinitus subuertitur hoc modo: Quidam ciuis illius adeo elemosynis & hospitalitati deditus, vt nullo vnquam die sine paupere vel hospite comederet, cum vno die vsque ad vespertinam urbem circumisset, vt pauperem vel hospitem inueniret, inuenit virum seniore vestē alba cum duobus socijs stantem in medio ciuitatis; & inuitans eum ad hospitium, hoc responsū accepit ab eo: Non poteras, o homo Dei, cum vero Simeone hanc urbem saluare, ne subuerteretur? Et hoc dicto sudarium quod in manu tenebat ex-

cussit super vnam medietatem urbis, statimque ipsa medietas cum habitaculis, & habitatoribus est subuersa. Et volens adhuc excutere sudarium super aliam medietatem urbis, vix ab illis duobus socijs suis multa prece flexus est, vt parceret residuæ urbis medietati. Sicque virum qui hoc aspiciebat attonitum consolatus, ex saluatione domus suæ, discessit, & ultra non comparuit.

De somnio Guntranni Regis, & regno Fredegundis, & Landerici.

C A P. II.

ANno quoque Mauricij 3. Guntrannus, Fræcorum Rex in venando fessus, dum in gremio armigeri sui dormiret iuxta riuum aquæ, vidit armiger ex eius ore paruum animal exire: cui volenti transire riuum nec valenti armiger gladio trans riuum posito, viam ei eundi & redeundi parauit. Quo iterum in os eius intrante Rex expectatus est, & stupefactus, dixit se per somnium per pontem ferreum transisse, & sub quodam monte multos thesauros vidisse, ubi cum Rex perrexisset secundum fidem somnij, multos thesauros inuenit, eosque acceptos sanctæ ecclesiæ vsibus delegauit.

Anno eiusdem 4. Chilpericus Rex Francorum immisissu suæ vxoris Fredegundis perimitur, Clotharius filius eius infans 4. mensium in regno sublimatus regnavit annis 44.

Historia Francorum. Itaque Fredegundis viro suo Chilperico ingeniose perempto, ipsa cum Clothario Rege paruulo suo, & Landerico, quem maiorem domus palatii elegerunt, in regno resedit, Franci quoque prædictum Clotharium Regem super se in regno statuunt.

De pugna Francorum contra Childebertum Regem Austrasiorum.

C A P. III.

AVdiens vero Childebertus Rex Austrasiorum filius Sigeberti omnia hæc, hostem collegit, nam defuncto Guntranno patrue suo, regnum Burgundiæ ipse acceperat. Igitur Burgundiones, & Austrasij, & superiores Franci simul commoto magno exercitu per Campanias digressi, pagum Sueffionicum cum Gundebaldo, & Vintrione deuastant. Hæc audiens Fredegundis

Leg. Diac. lib. 3. de gestis Longobard. cap. 17.

cum

*Mauricius
Imp. Anno
Christi 584.
Mūdi 4435.*

Fredegundis
hostes mira
arte fefellit.

Francorum
de Austras-
ianis &
Burgundio-
nibus victo-
ria.

S. Columba-
nus obiit.
regem.

Prædicti filios
regis ad reg-
num nō per-
uenientes.

cum Landerico & reliquis Francorum ducibus hostem congregat, & ad Brumacum villam veniens multa dona & munera Francis dedit, eosque ad pugnandum contra inimicos suos incitavit. Cum autem cognovisset, quod multus esset exercitus Austrasiorum, coadunatis Francis, qui cum ea erant, consilium dedit eis dicens: De nocte confurgamus contra eos cum lucernis, quas portant ante nos præcedentes, & similiter ramos silvarum in manibus nostris feramus, cum tintinabulis supra equos ligatis, ut eorum vigiles, & custodes castrorum nos cognoscere nequeant, & illucescente initio diei super eos irruamus, & forsitan eos devincemus. Placuitque hoc consilium. Cum autem denunciatum fuisset placitum, qua die ad præliandum in loco nuncupato Truncia, in pago Sueffonico convenire deberent, illa sicut consilium dederat, de nocte confurgens cum armorum apparatu, cum ramis in manibus, vel reliquis quæ superius diximus, ascensis equis, Clotharium parvulum regem in brachio vehitās, usque ad Trunciam pervenerunt. Cum ante custodes hostium Austrasiorum, ramos silvarum quasi in montibus, in agmine Francorum cernerent, & tintinnum tintinnabulorum audirent, dixit vir ad socium suum: Nonne hesternæ die in illo & in illo loco campestris erant, quomodo nunc silvas cernimus? At ille irridens eum, dixit: Certe hac nocte inebriatus fuisti, & modo deliras. Numquid audis tintinnabula equorum nostrorum iuxta ipsam silvam pascantium? Dum hæc argerentur & aurora diei initium daret, irruerunt Franci cum strepitu turbam super Austrasios, & Burgundiones dormientes, & interfecerunt maximam potestatem exercitus eorum à maiore usque ad minorem. Gundebaldus quoque & Vintrio per fugam delapsi vix evaserunt, Landericus quoque insecutus est Vintrionem, sed ille cursu velocissimi equi evasit. At vero Fredegundis cum reliquo exercitu usque Rhemos accessit, at tota Campania succensa cum multis spolijs reversa est ad Sueffionem civitatem.

Eo tempore Childebertus Rex Austrasiorum habebat duos filios, senior vocabatur Theodobertus ex concubina, iunior vero ex Regina natus erat, nomine Theodoricus, quem cum avia sua Brunehilde in Burgundiam in regnum Guntranni regis magni direxit. Eo tempore mortuus est Childebertus Rex iunior, regnavitque annis 20. Theodobertus autem filius eius in regnum patris sui successit, id est in Austria, Theodoricus vero in Burgundia. Eo tempore mortua est Fredegundis Regina plena dierum, & in Basilica sancti Vincentij martyris est sepulta.

De stimulatione Brunehildis & Theoderici contra sanctum Columbanum.

C A P. IV.

Theodoricus ergo quia intra regni sui terminos sanctum Columbanum haberet gratulabatur. Ad quem vir Dei sapissime cum veniret, cepit increpare eum cur concubinarum adulterijs misceretur, & non potius ad regalem prolem procreandam legitimo coniugij solamine frueretur. Cumque ad eius imperium Rex obtemperans, se ab omnibus illicitis segregaturum responderet, eius avia Brunehildis contra virum Dei stimulata est, verebatur enim ne si Rex abiectis concubinis Reginam aviam præfecisset, dignitatis suæ & honoris modum amputaret. Quadam igitur die dum ad eum veniret illa Theoderici filios adulterinos ad eum adduxit. Quo sciscitante quid sibi vellent, ait: Regis filij sunt, tu eos tua benedictione roboras. At ille: Nequaquam illos regnatos scias, quia de lupanaribus emerferunt. Tunc illa furens parvulos abire iussit, egrediensque vir Dei aulam regiam, dum limitem transiliret, fragor subito est exortus, qui totam domum quatiens, omnibus terrorem inculsit, nec tamen miseræ faminae furorem compescuit. Tunc monasterij præpositis per nuncios imperat, ut nulli eorum extra terminos iter pandatur, nec receptacula monachis eius, vel quælibet subsidia tribuan-

tur. Cernens vir Dei regios animos contra se permotos, ad eorum frangendam pertinaciam properans, apud Spissiam villam publicam, ubi tunc Rex erat, occidente sole pervenit. Quod cum Regi nuntiatus esset, iussit regio cultu opportuna subsidia parari, Deique famulo dirigi. Qui cum vidisset dapes & pocula cultu regio administrata, quæ sinit quid sibi de his agere vellent. Qui dixerunt: Tibi sunt hæc à Rege directæ. Abominatus ea securus dixit: Munera impiorum reprobant altissimus, nec dignum est, ut ora famulorum Dei cibis eius polluantur, qui non solum in suis, verumetiam in aliorum habitaculis Dei famulis aditum denegat. His dictis vascula omnia in frustra dirupta sunt, vinaque & sicera solo diffusa, cæteraque separatim dispersa. Pænacti ministri rei gestæ causam Regi nunciant, & ille pænactus, cum avia sua diluculo ad virum Dei properat, de commissio veniam precantur, seque postmodum emendare pollicentur. His pacatus promissis ad monasterium redijt.

De exilio eiusdem, & de damnatis à carcere liberatis per eam.

C A P. V.

Hæc pollicita matrimonij iura non diu servata violantur, solitaque à rege adulteria perpetrantur. Quo audito, vir Dei literas ad Regem verbis plenas, & comminatorias direxit: unde rursum permota Brunehildis animum Regis contra eum excitavit, episcopos etiam sollicitare aggressa est, ut eius religioni detraherent, ac statutum regulæ quam monachis suis tradiderat, vituperando macularent. Coactus itaque Rex Luxonium venit, conquestus est cum eo, iura provincialium moribus discederet, & intra septa secretiora omnibus Christianis aditus non pateret. Cui beatus Columbanus, ut erat audax & animo ingens ait: Si in hunc locum venisti, ut habitacula servorum Dei destruas, & regularem disciplinam macules, scito regnum tuum funditus ruiturum, & cum omni propagine regia eversurum. Quod postea rei probavit eventus. His ergo dictis Rex territus foras refectorium quod ingressus fuerat, celer repedavit. Cumque viri Dei duris increpationibus urgeretur, ait: Martyrij coronam me tibi speras illaturum, sed non sum tantæ dementiæ, ut hoc tantum scelus perpetrem. Quin potius placet, ut qui aliorum moribus regulari tuo proposito discordas, via qua venisti, repedare studeas. Ad hæc ille se dicit de cænobij septis non egressurum, nisi violenter abstraheretur. Discessit ergo Rex, & virum procerem nomine Bandulfum reliquit, qui virum Dei à monasterio pellens penes Vexontionense oppidum ad exulandum perduxit.

Ibi ergo commorans, audiuit carcerem in loco illo plenum esse damnatorum. Illuc properans, & nullo obstante ingressus verbum Dei damnatis proposuit. Qui cum sponderent se si liberarentur emendaturos, & penitentiam acturos, ille supradicto ministro suo Domoalli præcepit, ut ferrum quo compedes erant innexi, apprehenderet. Quod cum faceret, velut frutex putrefactus per partes comminuitur. Tunc egredi damnatos ex carcere iussit, peractoque evangelici cultus officio pedes lauit, & linteo absterxit, deinde imperavit ut ecclesiam peterent, & commissum scelus fletibus abluerent. Properantes ergo ecclesiæ fores obseratas reperiunt. Tribunus autem cum vidisset carcerem vacuum, ipse & milites damnatorum calces insequi cœperunt. Qui post tergum eos appropinquare videntes, & obseratas ecclesiæ fores, gemina vallati angustia, virum Dei ut eruantur, compellunt. Ille rursum caput attollit, precaturque Deum, ut sua virtute ereptos ex ferro non sinat denuo tradi satellitum nexui, nec morata Dei bonitas, fores firmiter obseratas referavit, & in angustijs positus aditum pandit, Pernici cursu intrant ecclesiam, fores vero post eorum introitum in oculis militum absque humana manu obserantur ac si custos more clavigero

Responsum
à Rege mis-
sæ.

Brunehildis
altera lex-
del Regis
animum in
virum Dei
commovet.

Prædicta re-
gina suam
ruinam &
totius propa-
ginis interi-
um.

Expellitur
monasterio.

Vinctos libe-
rat S. Co-
lumbanus.

Magno mi-
raculo fores
templi & re-
suscitantur.

perniciter

perniciter eas referasset, & obferasset. Nec quisquam postea damnatis inferre iniuriam ausus est, quos diuina virtus eruiisset.

De iterato eiusdem exilio.

C A P. VI.

*Reuertitur
ad monaste-
rium.*

*Iterum qua-
ritur S. Co-
lumbanus
ad exilium
et non vi-
detur.*

*Producitur
extra regnū
Theodorici
S. Columba-
nus.*

Posthæc vir Dei cernens, quod nullis custodijs an-
geretur, videbāt enim omnes in eo Dei virtutes fla-
grare, & ideo omnes ab eius iniurijs segregabantur, ne
culparum focij forent, ascendit dominica die in cacu-
men montis illius. Cumque nullum videret, qui iter ad
monasterium reuertēdi prohiberet, per mediam urbem
cum suis ad monasteriū regressus est. Quo audito Rex
& auiā eius atrocioribus aculeis iræ stimulati, iubent
cohorti militum, vt virum Dei rursus vi abstrahant,
& ad pristinum exilium reuocent. Qui cum tribuno
venientes, septaque monasterij peruagantes eum per-
quirunt, ille in atrio ecclesiæ sedebat, librumque le-
gebat, vbi cum sæpe venissent, & prope cum transis-
sent, ita vt nonnulli in eum pedibus offenderent, obcæ-
cati luminibus, ipsum nequaquam videbant. Eratque
spectaculum pulcherrimum, quia & ille orans cernebat
quærentes, & illi in medio eorum positum non videbāt.
Veniens autem tribunus, & intuitus per fenestram, vi-
dit virum Dei inter ipsos latam residere & legere, cer-
nensque Dei virtutem ait: Nequaquam amplius erro-
re insanix cor nostrum decipiatur; non enim potestis
inuenire, quem virtus diuina tegit. Renunciantibus illis
italia Regi, ille aucto furore Bertharium comitem & su-
pradictum Bandulfum destinauit; qui cum eum in ec-
clesia psallentem reperissent, sic eum allocuti sunt: Vir
Dei precamur vt regis præceptis obedias, egressusque
quo primum huc venisti itinere pergas. At ille se ait iam
sæpius esse testatum, nisi vi traheretur se non discessu-
rum. Illi gemino vallati periculo cū formidine pallium
eius attigerunt, alij genibus prouoluti precabantur, vt
tanti sceleris culpam illis ignosceret, qui non suis desi-
derijs, sed Regis obtemperarent præceptis. Videns vir
Dei periculum aliorum esse, si seueritati suæ satisfacere-
ret, cum omnium eiulatu egressus ad Auallonē castrum
peruenit. Sed priusquam illuc perueniret, in via custos
equorum Theodorici ei occurrit, eumque lancea traij-
cere voluit, sed eum mox diuina ultio pertulit, nam dex-
tera quam contra sanctum tetenderat, torpente, lanceam
ante pedes suos terræ defixit, & ipse à dæmone corre-
ptus, ante vestigia viri Dei corruit. Quem cernens ille
coram se ultione diuina percussus, die illa nocteque
penes se tenuit, & sequenti die ad se accersit, Deoque
fauente curatus ad propria remeauit.

De quibusdam miraculis eiusdem.

C A P. VII.

*Miracula S.
Columbani.*

*Nota quid
possint San-
cti inuocari.*

Quodam tempore dum vir Dei per Ligerim ad vr-
bem Turonicam peruenisset, ad beati Martini se-
pulchrum accessit, ibique tota nocte in oratione excu-
bavit. Sublato deinde prandio ad scapham redijt, suos-
que multa tristitia depresso reperit: inquirens autem,
inuenit præterita nocte quæcunque in scapha habue-
rant furto perdidisse, simulque aureos quos in pauperes
non erogauerat, furtim ablatos fuisse. Quo audito, ad
sepulchrum sancti redijt; quærens, se non idcirco ad
eius excubias excubasse, vt ille sua ac suorum damna pa-
trari sineret. Nec mora qui saccellum cum aureis fura-
tus fuerat, caput inter flagella corporis, & pœnas clama-
re, illo & illo in loco aureos occultos se habere. Quod
videntes focij, omnes currunt, furto sublata omnia red-
dunt, virumque Dei precantur, vt tanti sceleris culpas
ignoscat.

Post hæc ad Meldenſe oppidum venit, quo vir nobi-
lis Channericus, Theodoberti conuiua, vir sapiens, &
consiliarius Regis gratus, miro gaudio eum recepit; qui

domum eius benedixit, & filiam eius nomine Burgun-
doforam Deo vouit.

Quodam etiam loco prope Sueuos, cum moraretur,
reperit habitatores loci sacrificium prophanum litare
velle, & cupam magnam 20. circiter modiorum, cereui-
sia plenam in medio positam esse. Cumque inquireret
quid de illo agere vellent, aiunt se Deo suo Vadono, quē
alij Mercurium autumant, velle immolare. Audiēs opus
pestiferum, vas insufflauit, miroque modo vas cum fra-
gore dissolutum est, & in frustra diuisum, vasque rapi-
do cum liquore cereuiſiæ prorupit; vnum & datur in-
telligi diabolum in vase occultatū fuisse vt caperet ani-
mas sacrificantium. Stupefacti barbari, aiunt virum Dei
habere anhelitum qui posset dissoluere vas ligaminibus
munitionem. Multique verbis eius ab errore castigati, ad
Christum conuersi, sunt baptizati.

Cumque sub quodam scopulo inter vasta eremi iei-
nio corpus conficeret, & nihil aliud præter ruris poma in
cibos caperet, hora refectionis propinquante, Magnoa-
ludum ministrum direxit, vt cōsuetam mensuram pomo-
rum deferret. Qui abiens vrsū inter ruris frutices, ru-
bosque peruagari perspexit, ac poma lambendo carpe-
re. Festinus ergo redijt, patrique indicauit. Ille imperauit
vt iret, partemque fruticum in cibos feræ dimitteret,
aliam sibi referuari iuberet. Abijt ergo, & iussa impleuit,
diuisitque virga frutices, rubosque quæ poma ferebat &
partem suam vt feræ comedit iubet, aliamque partem
in vsum viri Dei referuet. Mira in feræ obedientia, ne-
quaquam sibi ex parte prohibita cibos capere ausa est,
sed in segregata & permilla sibi fruticum parte, tantum-
modo pabula requisit, quamdiu vir Dei in loco illo
commoratus est.

*De completionē prophetiæ eius super domo Theodorici
Regis, & obitu ipsius, & quibusdam alijs.*

C A P. VIII.

Porro Theodoricus penes Metensē oppidum diu-
nitus percussus, inter flagrantis ignis incendia mor-
uus est. Post quem Brunehildis filiū eius Sigebertum
in regnum succēcit. At Clotharius memor prophetiæ vi-
ri Dei, collecto exercitu fines regni, qui suæ ditioni de-
bebantur, volens recipere. Sigebertum captum peremit,
fratresque eius quinque Theodorici filios cū auiā Bru-
nehildæ caput; & pueros quidem separatim peremit,
Brunehildem vero ignobiliter camelo impositam, ho-
stibus gyando monstrauit primo, postque indomito-
rum equorum caudis irretitam miserabiliter vita priua-
uit. Funditus ergo radicitusque Theodorici stirpe deleta,
Clotharius trium regnorū monarchia solus potitus est,
& sic beati Colūbani prophetia in omnibus impleta est.

Obijt autem vir sanctus 9. Cal. Decembris. Huius
vitam scripsit frater Ionas, cætera eius miracula quidam
alius. In quadā Petra vestigium pedis eius dextri sic im-
pressum est, sicut & hodie apparet, ac si aliquis sigillum
in cera impressisset, vnde & ipse locus ob reuerentiam
sancti, lingua rustica vocatur, ad vnam sancti Columbani.
Sigebertus in Chronicis. Anno Mauritiij 7. nimix pluuiæ
inundant, vt omnes dicerent, quia aquæ diluuiū super-
inundarent, & tanta clades fuit, vt nullus grauiorem à
sæculo fuisse meminerit. Magnus etiam draco in modū
validæ trapis cum innumerabili serpentium multitu-
dine per Tiberim in mare descendit, à quibus suffocata
bestia maris, & ad littus proiecta, putredine aërem cor-
ruperunt.

Anno sequenti Hormisdas Regem Persarum à Per-
sis excautum, filius eius Cosdroë occidit, & ad Mauri-
cium Imperatorem confugit, eiusque virtute Persas de-
bellans Regnum Persarum accepit, & annis 38. regna-
uit. Leuigildo Vuisigothorum rege mortuo. Rechare-
dus filius eius regnavit annis 15. In Italia factū diluuiū
ultra fidem penē omnium, post multam confusionem
rerum, subsecuta est per cladem inguinariam immedi-
cabilis mortalitas hominum.

*Sueuos id
colatras ad
Christum
conuertit.*

*Vrsus obtem-
perat iussis
viri Dei.*

*Theodorici
dira mors
quem vene-
no sublatam
à Brunehild.
describit Ai-
mon. lib. 3.
cap. 100.*

An. Ch. 590.

*Serpentes ex-
tincti corru-
puit aërem.*

*De peste inguinaria quæ accidit Roma & electione
Gregorij Papa.*

C A P. I X.

*vide Greg.
Turonensem
lib. 10. hist.
cap. 1.*

*B. Gregorius
plane nolens
creatur Ro-
manus Pon-
tifex.*

EX *gestis eius.* Eo namque tempore Tiberis fluvius, ita ripas suas excessit, ut super muros vrbis influens maximam partem regionis occuparet, & plures domos euerteret. Tunc etiam multitudo serpentium cum ingenti dracone per medium fluvium in mari descenderunt, & falsis fluctibus præfocati ad littus eiectioni sunt. De quorum fæatore secuta est plaga pessima, quam inguinariam vocant, quæ tanta fuit, ut etiam ipsum Papam Pelagium occideret, & passim subtractis habitatoribus, plurimæ domus in vrbe vacuæ remanerent. Sed quia ecclesia sine rectore esse non poterat, Gregorium licet totis viribus renitentem plebs omnis elegit, & electionem eius Imperator Mauricius confirmavit. Cum ergo benedici deberet, & lues populum deuastaret, sermonem fecit ad populum, ut pœnitentiam agentes litanias cum processione facerent, & pro remouenda peste Deum attentius exorarent. Dum omnes simul orarent cum lachrymis, morbus ille in tantum desæuit, ut in hora vna 80. homines expirarent. Finito itaque sermone & peste cessante, volens effugere, sed non valens, quia semper portas vrbis propter eum vigiles observabant, obtinuit tamen à negotiatoribus, ut in dolio super quadrigam educeretur de vrbe, & sic triduo latuit, donec illum orationibus & ieiunijs Romanus populus, columna lucis tertia nocte super eum emissa, obtinuit. In qua columna, Angelos ascendentes & descendentes, quidam reclusus prospexit.

De quibusdam euentibus illius temporis.

C A P. X.

An. Ch. 593.

Sigibertus in *Chroniciis.* Anno Mauricij 10. in Gallia quidam in silua cædens ligna, adeo à muscis infestatus est ut per biennium amens fieret. Deinde sub religionis habitu exhibebat se Pseudopphetam, deinde magum. Deinde etiam sanitates super infirmos faciens, Christum se esse dicebat, & pro Christo se adorari iubebat: nolentes se adorare cum populo, qui ei multus adhærebat, impetebat hostiliter. Qui postea à quodam fidei occisus est; & ita sequaces eius dispersi sunt.

Recharedus Rex Vuisigothorum terminos Romanorum inquietavit.

Hoc tempore regnabat in Hibernia insula Philtanus, & in Scotia regnabat Brendinus, cui frater erat nomine Adelphius, de cuius Adelphi filia, quæ vocata est Gelges, genuit Rex Hiberniæ Philtanus sanctum Furseum, & fratres eius Foillanum, & Ultanum.

Huc vsque Gregorius Turonensis historiam Francorum digessit.

An. Ch. 594.

Anno sequenti tunica D. Nostri Iesu Christi in ciuitate Zaphat, non longe à Hierosolyma, confessione Simonis Iudæi inuenta, & ab episcopis Gregorio Antiocheno, & Thoma Hierosolymitano, & Ioanne Constantinopolitano, Hierusalem in loco, vbi crux Christi veneratur est posita.

Gaugericus Cameracensis episcopis claret.

Anno sequenti Recharedus Rex Vuisigothorum Synodo. 62. episcoporum apud Toletum congregata, ibiq; Arriana hæresi abdicata & Anathematizata, se cum tota Vuisigothorum gente confirmat in fide catholica.

Constantinopoli nascitur puer quadrupes; & alter duos vertices habens: quæ prodigia protendunt aduersa locis in quibus nascuntur.

Anno sequenti Agilulfus Rex Longobardorum in Romanos insurgit; sed agente Theudelinda Regina, non multo post cum eis fædus iniit. Huic Reginæ Gregorius Papa libros Dialogi sui misit.

His diedus irruentes Longobardi in montem Cassi-

num, diripuerunt omnia quæ in monasterio sancti Benedicti inuenire potuerunt, neminem vero tenere valuerunt, sicut idem famulo suo Dominus promiserat, ut si res gentibus traderet animas seruaret. Monachi autem fugientes, Romam petierunt, codicem regulæ à beato Benedicto editum, & pondus panis, atque mensuram vini secum deferentes.

Sol à mane vsque ad meridiem minoratus est vsque ad tertiam sui partem.

Anno sequenti Guntrannus Rex sanctitate clarus dormit in Christo. Regnū eius cessit fratri suo Childerto.

*De legatione Augustini in Angliam, & conuersione
illius gentis.*

C A P. X I.

Eodem anno Gregorius Papa, quod ipse olim facere intenderat, Augustinum cum alijs ad prædicandum in Angliam destinavit.

Ex gestis eius. Itaque serui Dei Mellitus, Augustinus, & Ioannes ad eadem insulā directi cum multis alijs Deum timentibus monachis, intra breue tēporis spacium Regem illum, qui in capite insulæ morabatur, cum suo populo conuerterunt. Quibus Deus tantam faciendorum miraculorum gratiam contulit, ut verbum Dei quod ore prædicabant, signorum officio confirmarent. Vnde factum est, ut paucis elabentibus annis etiam cæteri Reges ipsius insulæ cum his qui erant ipsis subiecti, accederent ad fidem Christi. De cuius gentis conuersione siluam & miraculorum prodigijs, quæ ibidem fiebant, ita beatus Gregorius in libris Moralibus perhibet, dicens: Ecce lingua Britanniarum, quæ nihil aliud nouerat quā Barbarum fremere, iam dudum in diuinis laudibus Hebræa caput verba sonare: Ecce quondā tumidus, iam substratus sanctorū pedibus seruit Oceanus, eiusque barbaros motus quos terrent principes edomare ferro nequiverant, hos pro diuina formidine sacerdotum ora simplicibus verbis ligant. Et qui cateruas pugnantium infidelis nequaquam metuerat, iam nunc fidelis humilium linguas timet. Quia, n. perceptus cælestibus verbis, clarescentibus quoque miraculis, virtus ei diuinæ cognitionis infunditur, eiusdē deitatis terrore frænatur, ut prauè agere metuat, ac totis desideriis ad æternitatis gratiam venire concupiscat. Quod totum ut fieret, ita eadē beato Gregorio Dei gratia concessit, ut merito ab Anglorum populis debeat Apostolus appellari.

Hugo libro 6. Quam gentem præfatorum labore virorum Deo lucrificiens, Londoniæ & Eboraci Metropolitano consecrauit episcopos.

Sigibertus in *Chroniciis.* Anno Mauricij 15. sanctus Columbanus Abbas & presbyter, Doctor Scotorum & Pictauorum obiit, qui posteris suis multa sanctitatis monumenta reliquit, præterquam quod rustica simplicitate, Pascha Dominico die celebrari debere neque didicit, neque docuit.

Marculfus Abbas Baiocassinensis sanctitate claret in Gallia.

*De conuersione Cantuariorum & regibus Nordany-
brorum.*

C A P. X I I.

Anno sequenti Edilbertus Rex Anglorum, qui Cantuarij vocantur, prædicante Augustino, cum gente sua baptizatur. Porro gens Anglorum, qui Mercij dicuntur, & gens Nordanybrorum, qui, quod ad aquilonarem partem Hymbri fluminis habitent, ita vocantur, sub regibus Ethelfrido & Ællæ nondum audierant verbum vitæ.

Gulielmus Malmesburiensis lib. 1. cap. 3. Annis 99. fuere Nordanymbri duces, communi habitu contenti, sub imperio Cantuaritarum; quibus Nordanymbri primi præfuerunt frater Hengesti Otha & eiusdem filius

Ebusa,

Ebula, sed anno ab incarnatione domini 547. post mortem Hengesti 60. ducatus in regnum est mutatus; regnavitque ibi primus Ida vir nobilis, ætate & viribus integer. Vuodenio quippe fuerunt tres filij, Vueldegius à quo Reges Cantuaritarum; Vuichlegius à quo Reges Merciorum, Beldegius à quo Reges Vuestfaxonum & Nordanybrorum, Ida igitur à Beldegio nonus * xij. annis regnavit. Post hunc * Ella annis 30.

Huius tempore venales ex Anglia pueri Romam deducti, salutis omnium compatriotarum suorum occasionem dedere per beatum Gregorium tunc Archidiaconum; Quos ille conspicatus, quæsiuit ab astantibus; qui genus unde domo? Responsum est, genere esse Anglos, provincia Detros (Est enim Deira provincia Nordanymbrie) * Ella Rexi subditos, paganismo deditos: Quorum extremum dolentibus suspirijs persecutus, reliquis eleganter allusit, ut Angli Angelis similes de ira Dei eruerentur, & Alleluia cantare docerentur. * Ella tamen Rex nescio quo infortunio de Christianitate nihil audire meruit; sed ad filium eius manavit electio. Post * Ella regnavit Ethelricus Idæ filius annis v. Post quem filius eius Ethelfridus. Hic fugavit Regem Scottorum Edam, in quo bello mortuus est frater Ethelfridi Thedbalus civitatem Legionum, quæ nunc Cestra dicitur, expugnauit, prius in monachos debacchatus, qui pro salute populi supplicaturi frequentes conuenerant. Quorum maximus conuentus erat in loco qui dicitur Bangor; Edroinum * Ella filium regno & provincia eliminavit. Qui fugiens, venit ad Redroaldum Regem orientalium Anglorum, qui contra eum pugnavit, & eundem occidit, amisso prius filio Reinerio. Regnavit autem Ethelfridus annis 24. Hic habuit ex Acca filia Ella sorore Edroini filios duos, Osroaldum duodenem, & Osroinu quadrimu, qui occiso patre in Scotiâ sunt delati. Post Ethelfridum regnavit Edroinus.

De Sancto Goare, & falsa eius accusatione apud Archiepiscopum suum.

CAP. XIII.

S Igebertus in Chronicis. Anno Mauricii 17. sanctus Goar veniens ex Aquitania, claret in Gallia. Ex gestis eius. Hic in suburbano Treuerico iuxta fluvium Vuochara ecclesiolam fecit, multorumque ibidem reliquias sanctorum collocavit. Ibi, die noctuque Deo serviebat in ieiunijs, vigilijs, prædicatione, & oratione, multosque paganos verbo convertit, & ægrotos multos oratione sanavit. Unde diabolus virtutibus eius invidens, multas ei tribulationes ingessit. Itaque contigit ut legati episcopi Treuerici nomine Rustici scilicet: Albuinus & Adalvinus ad cellam viri Dei quasi speculatores advenirent, ut ibi aliquam rem novam vel inanem invenire possent: Viderunt ergo quod more solito inane post psalmodiam & missam, cum peregrinis & pauperibus in charitate cibum sumeret. Quod ipsi non charitate, sed gulositate fieri æstimantes, accusaverunt eum apud Archiepiscopum dicentes se eum vidisse sine temperamento mane comedere, vel potum sumere. Quod audiens Archiepiscopus statim iussit ipsos legatos illic redire, & sanctum Dei Goarem sibi præsentari, dicens, quod inquisitionem de ipso facere vellet, ut posset scire quo ingenio, vel arte talia præsumisset plebi sibi commissæ exempla monstrare. Qui venientes ad sanctum Goarem, locuti sunt ei dolose, putantes quod accusationem illam per quam eum infamaverunt, posset blandicijs verborum obtegere. Archiepiscopus, inquit, noster Rusticus salutem tibi mandat, iubetque ut ad colloquium ipsius Treueris festinanter accedas. Hæc audiens homo Dei S. Goar, cum gaudio dixit: Faciat mihi Deus, ut possim ei obedire, quia obedientia sine mora est facienda. Nocte illa fecit illis cænam secundum vires suas, & ipse in Dei laudibus (ut solebat) fuit perseverans.

Mane autem facto, postquam * cursum suum finivit, missarum solènia celebravit, cumque cõpleret divinum

officium die illo, dixit ministro suo; Fili fac nobis hætum diem de abundantia nostra, vñsti legati Archiepiscopi simul nobiscum faciant charitatem, quia in itinere sũt, & forsitan Deus aliquem peregrinum vel pauperem adducet, ut pariter epulemur. Quod audientes illi, non potuerunt malignitatem cordis abscondere, nec ei voluerunt consentire. At sanctus introducto quodam peregrino per charitatem comedit cum illo. Quod videntes legati cum lætitia straverunt equos dicentes: Nunc manifeste vidimus, quod domino nostro Archiepiscopo nunciemus.

Qualiter adversariorum suorum famem & sitim sedavit.

CAP. XIV.

A Ccepto itaque à viro Dei cibo & potu in vasculis ad viaticum itineris, ambulantes cum eo cæperunt fame & siti vehementer vrgeri. Miseruntque manus ad sistarciam & ad vitem, & nihil inuenerunt, cum utique de domo S. Goaris sufficientem in eisdem deportassent alimoniam. Et ait Albuinus ad Adalvinum: Talem ego famem & sitim nunquam habui. Et hæc dicens, cecidit de equo suo quasi mortuus. Adalvinus vero conuersus, ait ad famulum Dei Goarem: Succurre nobis pie sacerdos Christi, quia fame & siti morimur. Sanctus Goar cum hoc audisset, cum gaudio dixit: Hodie filij quando me indignum vidistis charitatem facere, non debuissetis recusare; ista vero quæ nunc patimini, ad corripiendum vos Deus meus permittit fieri. Dum hæc illis diceret, & eos vehementer cruciabat famem, venerunt tres ceruæ miræ magnitudinis, quasi sanctam Trinitatem præfigurantes, steteruntque à longe, ipsos qui loquebantur aspicientes. Quas cum vidisset vir Domini, & inuocasset S. Trinitatem, iussit eas stare, quæ cum stetissent, apprehendit vasculum suum, & auscit eas. Quod cum factum fuisset, præcepit eas abire, & ex ipso lacte linuit membra prædictorum virorum, & statim nullum dolorē lassitudinis, quæ in eis de inedia acciderat, senserunt. Hoc remedio confortati mox ut miserunt manus ad sacculos, inuenerunt quæ apta erant ad manducandum & bibendum vsque ad abundantiam, & ceperunt epulari. Cumque mirarentur de his quæ viderant, & stupentes timerent, cæperunt incitatis equis velociter itinerari, donec venirent Treueris civitatem. Seruus autem Dei Goar, per oratoria & ecclesias sanctorum sicut solitus erat facere, pergebat. Et sæpe dicti legati festinater venientes ad episcopum Metropolitanum, inuenerunt eum in synodo sedentem in solito suo vna cum clero; narraveruntque ei omnia, quæ acciderat eis, vel quæ facta viderat ab ipso Scoto Goar. Quæ cum audisset, cum iracundia cepit dicere: In quantum intelligentia cordis considerare valeo, consuetudo istius pertinacis viri, qui sic mane comedit, & bestias mulget, sine dubio potius deputanda est gulositati, quam charitati. Inquirendus est tamen quamobrem, vel quo humane laudis desiderio hæc faciat, & utrum ex parte Dei sit, an ex deceptione adversarij.

Qualiter voce pueri peccatum episcopi coactus publicari fecit.

CAP. XV.

Vix verba compleuerat, & ecce vir Dei Goar intravit in domum in qua ipse Archiepiscopus residebat. Ingressus domum itaque cepit quaquaersum aspicere: si forte esset locus ubi posset stare discipulus eius & cappam suam pendere vel abscondere. Diu ergo circumspectans, vidit in angulo domus quasi similitudinem fustis, quæ certe non erat fustis sed radius solis qui per fenestram penetrabat interiora mansionis. Cumque appropriasset ad radium Solis, speciem crassioris peticæ prætendentis, appendit cappam suam super ipsum, ibique stare præcepit ministrum suum. Quod cum vidisset Rusticus archiepiscopus, vna

Charitatis officia amulorum sinistre interpretantur & car-pant.

Vitro diuina amulos suos persequitur.

Cervus inbet stare & earum lacte moribundus sanat.

Calumniam episcopi in sanctum virum.

Ad solis radii suspensam cucullam suam.

* 14. * Alla.

* Alla.

* Alla.

* Allam.

* Alla.

Relicta patria migrat in diocesim Treuerissem.

Emuli sancti viri.

* Cursum, vocat statas preces horarias.

cum clero suo dixit, videtis quid nunc fecit: Vere si hæc causa ex Deo fuisset, tam mane non comedisset vel bibisset, quia anteriores sancti per elemosynas & ieiunia intraverunt in regnum Dei; hoc autem mirabile factum quod video quid sit omnimodis nescio, sed inde non mediocriter stupeo. Mane comedit & bibit, bestias mulget, cappam etiam suam in radio solis suspendit. Quid plura? Accedat propius, ut reddat rationem circumfidentibus. Tunc venit quidam portans in brachio suo infantem tres noctes habentem, qui fuerat proiectus in concham marmoream, ubi pauperulae faminae solent infantes suos iactare. Quem videns Archiepiscopus, inquit ad sanctum Goarem: Nunc oportet ut ostendas nobis ministerium tuum, si verum sit an falsum: Si verum est, per veram obedientiam præcipio tibi, ut facias istum infantem nobis innotescere genitorem suum, & genitricem suam; si hoc facere potes, credemus tibi & virtutibus tuis: Sin autem nihil tibi credere debemus, Tunc vir Dei suspiravit grauitus & lachrymas fudit, vehementer admirans, quamobrem pontifex suorum vituperator operum, talem sibi inanem atque ineptam obedientiam facere præcepisset, & fundens orationem ait: *Trinitas sancta te inuoco, atque te infans in nomine eiusdem Trinitatis coniuro, ut genitorem suum per nomen denominet, & genitricem suam similiter.* Respondens infans dixit: Ille Rulticus episcopus est pater meus, & mater mea * Afflagia nuncupatur. Quo audito episcopus cecidit velociter ad pedes S. Goaris dicens: Nunc scio vere, & credo Dei te sanctum fore seruum, cui scelera mea, quæ sic absconsa putabam, ut nullus alius præter me, & illam mulierem, & vnum puerum meum vnquam nosse posset, ita sunt tibi patefacta per ipsius nati mei verba. Hæc audiens B. Goar, stupore miraculi repletus, atque quasi in excessu factus mentis dixit ad eum: Heu, heu domine, quare per me miserum peccata tua hæcenus latentia facta sunt manifesta? Melius quidem fuisset spontanea, * a & secreta coram Deo confessio, quam ista contra votum tuum ignominiosa publicatio. Deinde sollicitè ac benigne monuit eum ad pœnitentiam dicens: Quantum saluator noster pius est ad dimittendū, tantum nos oportet paratos esse ad pœnitendam. Ego autem in quantum pietas diuina me exaudire, & vitam dignabitur condonare 7. annis pœnitentiam pro te compellente fraterna charitate iam deliberaui facere.

ANNO TATIO.

* a Hæc spōanea secretaque confessio coram Deo quidem, sed apud Sacerdotem faciendā esse intelligitur, illo enim, sicut etiam superioribus saeculis fuit in usu hæc peccatorum apud Sacerdotem secreta confessio, ut colligi facile potest ex lib. 1. dialog. D. Greg. cap. 12. Quod etiam non obscure indicat ipse S. Goar, quem Vualdebertus dixit huic suasse episcopum, ut consilijs salubribus acquirere suscipiat pro reatu proprio duram prolixamque pœnitentiam ex iudicio Sacerdotum. In ipso autem auctore quem Surius edidit, hæc verba non sunt (coram Deo) quibus quidem verbis subtrahitis, plane de secreta apud Sacerdotem confessione locutum fuisse S. Goarem patet. cit.

Qualiter in Archiepiscopatum postulatus, & remuens beneficio mortis euasit.

CAP. XVI.

Tanta igitur sanctitatis famam vel noua gesta audiens Sigebertus Rex Francorum, statim transmissis legatis suis iussit sanctum Goar ad se venire. Mirante autem rege, atque discente omnia quæ facta fuerant à sancto miracula, vniuersus populus vnanimiter clamabat ad Regem, quatenus ipsum Dei virum constitueret Treuericæ ciuitatis episcopū. Quod Rex grante audiens, petijt beatū Goar vna cū cōsensu sacerdotum & clericorum, ut episcopus fieret Treuerorum. Statim autem ut vir Dei hoc audiuit, dixit: Melius est mihi mori quam super episcopum adhuc viuentem ministerium illius accipere, & peccare in cōspectu Domini. Considera nunc, o Rex, si te Deus Regem sæculi cō-

stituit, scito tamen Regē sempiternū te habere in cælis: ideo dimitte Rulticum pœnitere facinora sua, sicut vis, ut Dominus dimittat tibi peccata tua. Hæc audiēs Rex suspiravit grauitus, & ait: Per salutem principum voluntarie obediam consilijs tuis, attamen aliud non fiet, nisi quod definiui cum voluntate totius populi, scilicet, ut Episcopus Treuerorū efficiaris, quamuis contra votū tuum. Cū hoc audisset vir Dei ingemuit, & dixit: Glorioso princeps sine me prius ad cellam meā pergere, ut ad respōsum tuæ celsitudini dandum præparem me. Ait ad eum Rex: Vade cū pace. Et transactis 20. diebus induciarum iterū venit ad Metensē ciuitatē ad colloquiū prædestinatum. Cumque peruenisset ad cellam suā cæpit trīstari, & à valida febre fatigari, & nimium corporali afflictione conteri. Quid multa? die ac nocte Dominū precabatur, ut ei donaret defensionis suæ auxiliū, & eriperet eum de tā graui iugo, quod Rex ei imponere cupiebat. Sicque sex annos transigens, ad Regem redire non potuit. Sed tandem in bona senectute obiit in pace pridie nonas Iulij.

De quibusdam euentibus illius temporis.

CAP. XVII.

Sigebertus in Chronicis. Anno Mauricii 17. Augustinus ab Atherio Arelatensi episcopo cōsecratur Anglorū episcopus. Childbertus Rex Francorū moritur, cui Theodebertus, & Theodericus filij eius subrogantur.

Anno sequenti contentio inter Romanam ecclesiā, & arrogantiam Ioannis episcopi cōstantinopolitani, vniuersalis Patriarchæ nomen sibi vsurpantis, sub Pelagio Papa concepta, & à Gregorio iam inde non leuiter exagitata, non antea quiescere potuit, quam Ioannes ipse subita morte obiit.

In Nilo Egypti flumine visa sunt animalia humanæ formæ vir scilicet & mulier, vsque ad lūbos super aquā extantes, qui & ab hominibus per Deum adiurati, à mane vsque ad nonam se videndos præbuerunt.

Anno sequenti Augustinus episcopus Anglorū, habita synodo cum Brytonum, & Scotorum episcopis, quia sacerdotes & monachos inuenit aduersarios æquitatis, quos voluit habere socios prædicationis, terruit eos vaticinio futuræ super eos calamitatis.

Sanctus Columbanus ex Hibernia in Burgundiā venit, ibique permissu Theodorici regis, cænobium Luxouium ædificare cepit.

Anno 21. Mauricii orientales Angli cum Rege suo Sigeberto per Mellitum episcopum conuertuntur ad Christum.

Per archiepiscopum Augustinum translata est dignitas archiepiscopatus, quæ prius Londini erat, ad Cantuariensem ecclesiā.

Anno eodem Mauricius Imperator, cum vxore & filijs à Phoca perimitur, & imperat Phocas annis 8.

De Pana Mauricii iuxta reuelationem Dei sibi presentialiter inflicta ut euaderet futuram.

CAP. XVIII.

Hæc ubi supra. Mauricius Augustus dum esset vir Deum timens, malebat in hoc sæculo facinorum suorum corporali supplicio vindictam perfoluere, quā tormentis gehennalibus cruciari: quod cum iugiter in suis orationibus Dominum deprecaretur, exaudiri meruit. Quadam itaque nocte dum in stratu suo quiesceret, vidit per somnium, ante se æneam astare Saluatoris effigie, quæ erat ante portā palatii, ex qua est emissā vox ad eum dicens: Date Mauriciū. Et tenentes eum quidam iudicarij ministri, exhibuerunt ei. Tunc ait ad eum Saluatoris imago: Vbi vis reddam tibi mala, quæ meruisti, hic, an in futuro sæculo? Et ille: O amator hominum Domine, hic potius, quam in illo. Tunc iussit

Recusat episcopatum.

Obtinat à Deo ne possit creari episcopus.

Plura vide in Surius, 6. Iulij.

An. Ch. 600.

An. Ch. 601.

An. Ch. 602.

An. Ch. 604.

Phocas Imperator. An. Ch. 605 capit; Mundi vero, 4456.

Vide Pauli Diac. lib. 17. Ioan. Diac. lib. 4. vita S. Gregorij cap. 17.

Christi Saluatoris figura seu imago ænea.

diuina

Vir sanctus inspectorem secretorum testem inuocat Deum. * Flavia S. Goaris miraculum nō vulgare.

Sigebertus rex ei episcopatum offert Treuerensem.

Mauritius
Imperator
occisus est 8.
Cal. decemb.
cum Petro
fratre, uxore,
re, quinque
filijs & totidem
filiabus,
& deorum
ordine pro-
pinquus om-
nibus, sepul-
tique sunt
omnes in-
mulo ad S.
Mammam
in suburbio
Constantino-
polis, quorū
sepulchro
excisum est
egregium e-
pigraphum,
quod Nice-
pho. Zonar-
as, & O-
moph. ha-
bent.

diurna vox tradi eum, & Constantiam eius vxorem, & omnem eorū cognationem Phocæ militi, Experrectus vero, misit ad accersendum Philippicum generum suū. Cui sibi assistenti dixit Mauritius: Scis inter agmina nostra, aliquem militem nomine Phocam. Cui ille: Scio vnum: Et imperator: Cuius est qualitaris, qui ait: Iuuenis timidus & temerarius. Tunc referens Augustus Philippico somnium, glorificauit magnifice Dominum pro huiusmodi reuelatione. Ipsa etiā nocte apparuit in cælo stella, quæ dicitur Cometes. Nata sunt præterea eadē tēpestate prodigia in suburbanis Bizantijs, puer videlicet quadrupes, & alter duos vertices habens. Sed, & apud Egyptum in Nilo flumine sicut (iam dictum est) apparuerunt duo animalia humanæ formæ vir scilicet & mulier. Et vir quidem erat peccatorosus, & vultu terribilis rufa coma, canisque permixtis; qui etiam vsque ad lumbos cunctis demonstrabatur nudus, & reliqua corporis membra cooperiebat aqua, mulier quoque mammillas habebat & femineum vultum, cesariæque prolixas, & vsque ad horam nonam omnis populus admirabatur hæc animantia videns.

Post hæc autem Mauricius Augustus in hostili terra positus, cum milites suos ferro & rapinis abstinere cōpelleret, nec tamen eis consueta stipendia largiretur, Phocam rogare cæperunt, vt imperij regnum super eos acciperet. Quibus sæpe dictus Phocas obaudiens, regalem purpuram sumpsit. Quod audiens Mauricius animo dissolutus, rebus aduersum se fluentibus cessit, & in quandam siluam mari contiguam fugit. In qua cum vxore & quinque filijs iussu Phocæ Cælaris interemptus est.

De moribus, & conuersatione beati Gregorij
Pape.

CAP. XIX.

Ierem. 1.

Traditioni
Apostolica
constrarias
solle consue-
tudines.

Pauperis o-
bitu quam
sueris affli-
ctus.

EX gestis eius. Gregorius itaque animaduertens se ideo summum Pontificem à Deo constitutum, vt iuxta illud propheticum, radicem vitiorum euelleret, virtutesque plantaret, omnes consuetudines quas contra Apostolicam traditionem nouiter pullulasse cognouerat anathematis interminatione damnauit. A cubiculo suo non solum iuuenulos, sed & omnes seculares exclusit; clericorum vel monachorum prudentissimos sibi familiares consiliarios elegit. Qui sanctimonia, vel sapientia carebat, subsistendi coram eo fiduciam non habebat. Mox vt Papa factus est. supersticiosum vniuersalis vocabuli nomen refutauit, primusque se seruum seruorum Dei in epistolis suis nominauit. Mediocribus indumentis ad suæ humilitatis indicium in Pontificalibus utebatur. Pauperibus ita seruebat, vt quilibet ciborum species eis suo tēpore ministraret; Ex quibus pauperibus dum vnum in quodam recessu mortuum vespiliones reperissent, Gregorius æstimans eum stipis inopia perijsse, per aliquot dies à missarum celebratione penitendo cessauit. Apostolatus sui gloriam ita vilipendebat, vt Angelus Domini ad quendam eremitam, qui vnum cattum pro releuando tædio secum habebat, de eodem Gregorio testaretur dicens: Maiorem delectationem habes in hoc catto, quā Gregorius in omni imperio Romano. Tantæ humilitatis fuit, vt cum idem eremita peregrinus ei in solempni apparatu præcedenti se prosternere vellet, ipse eidem peregrino prior de equo descendens, seipsum prostrauit. Crimina semel audita, nullatenus indiscussa præteribat. Subdiaconum ordinari vetuit, nisi continentiam à coniugio profiteretur: nullumque altius progredi permisit, nisi cuius castitas in subdiaconatu probata fuisset.

De miraculo veri corporis Christi per eum ostensa.

CAP. XX.

Mater familias quædam Romæ nobilis erat, quæ religionis & deuotionis studio oblationes facere, & die dominica ad ecclesiam deferre, summoque Pontifici ecclesiasticæ consuetudinis, & familiaritatis eiusdem gratia offerre solebat. Quæ cum quadam die ex more ad communicandum de manu Apostolici viri ordine suo accederet, illique Pontifex hostiam dominici corporis porrexisset dicens: *Corpus domini nostri Iesu Christi profit tibi in remissionem peccatorum omnium, & vitam æternam*, subrisit. Quod vir domini cernens illi communionem sacram retraxit, & separatim super altare reposuit, eamque diacono seruandam vsque dum cuncti communicarent fideles, tradidit. Expleto vero sacro mysterio, interrogauit eam beatus Gregorius dicens: Dic ergo quid cordi tuo emerferit, cum communicaturis fuisti? At illa: Recognoui, inquam, illam portiunculā ex eadem oblatione fuisse, quam ego proprijs manibus feci, & tibi obtuli; & cum eam te intellexerim corpus domini appellasse, subrisi. Tunc sanctus Dei Pontifex sermonem exinde fecit ad populum, & hortatus est eū, vt dominum suppliciter exoraret, quatenus ad multorū fidem corroborandam carnis oculis ostenderet, quod infidelitas huius mulieris mentis oculis videre, & fidei luminibus conspiciere debuisset. Quod cum fuisset oratum, ipse vna cum populo, & eadem muliere exsurrexit, & ad altare cunctis cernentibus, & sese ad cernendum cæleste spectaculum comprimentibus, corporalem pallam eleuauit, & vniuerso populo, ipsaque muliere intente, partem digiti auricularis sanguine cruentatam intenuit, ac mulieri dixit: Disce inquam veritati, vel modo iam credere contestanti: *Panis quem ego de caro mea est, & sanguis meus vere potus est*. Sed præscius conditor videtur infirmitatis nostræ, ea potestate qua cuncta fecit ex nihilo, & corpus sibi ex carne super virginis operante Spiritu sancto fabricauit; panem & vinum aqua mixtum manente propria specie, in carnem & sanguinem suum ad catholicam pacem, ob reparationem nostram, spiritus sui sanctificatione conuertit. Indeque vniuersos iussit diuinam precari clementiam, vt in formam pristinam sacrosanctum reformaret mysterium, quatenus mulieri ad sumendum fuisset possibile, quod & factum est. Vnde stupefacta mulier, plurimum in sancta religione & fide proficiens, participatione dominici sacramenti consecrata est. Et omnes qui viderant, in diuino amore & orthodoxa credulitate feruentius excreuerunt.

Mulierem non
credente
transsubstantia-
tionem
corporis Do-
minici, præ-
cibus S. Gre-
gorij hostiam
in carnem
& de nouo
caro in hostiam
transiit.

De Partibus corporalium, quas pro reliquijs misit, & de quibus
sanguis exiuit.

CAP. XXI.

Quidam quoque nobilis & potens cum familiaritatem Apostolicæ sedis adeptus esset, misit per legatos condigna xenia ad sedem pontificalem, petens reliquias beatorum Apostolorum ac Martyrum sibi transmitti. Quos sanctus Apostolicus honorabiliter suscipiēs aliquamdiu secum morari fecit, atque indefinēter sanctorū Apostolorū memorias, ac cēmeteria martyrum ex more prisco pro huiusmodi negotio missas circumbando, & reliquias in eorū veneratione cōsecrādo circumiens, præfatosque legatos sibi comites sēper habēs, cū expleuisset eorū celebrationes, quorū reliquiæ petebātur, particulatim eosdē panes cōsecratos, super quib⁹ sancta celebrauerat diuidit, & singulis singulatim⁹ bustulis imposuit, munitisque sigillo suo petitorib⁹ tradidit. Qui accepta benedictione gaudētes profecti sunt: sed dum iter carperēt, ei qui primus cæteris habebatur, amica humanitati surripuit curiositas, stulte tanti itineris subijsse laborē, cum nescirent quid pretiosi domino suo referrent.

Reliquia
reuerenter
habuit.

* al. beatus
suo paxidib⁹.

Pedetentium autem crescente collatione verborum, & virecente suggestione sociorum, contractis dignitatis Apostolicę sigillis apertę sunt bustulę, & in singulis singulę panni sunt repertę portiunculę; moxque cum indignatione Romam regressi, Archidiaconum adeunt, conquiritores: vt quid, inquit, Dominus Apostolicus tam vilipendit dominum nostrum, qui tantam gratiam se apud eum obtinuisse sperauerat, quod sic voluerit illi illudere, & nos dehonorationi & offensionis suę addicere; Existimauimus siquidem nos ossa Apostolorum vel Martyrum pretiosa hinc ferre sicut decuerat tantum virum, vti Dominus noster est, à tanta nihilominus sede quę sita, tam longo & difficillimo satis itinere, & datę nobis sunt panni modicę portiunculę, ac si huiusmodi panniculi genus apud nos nequiuisset inueniri. Quos Archidiaconus modesta increpatione redarguit, cur in tantam pręsumptionem eruperint, vt Apostolica sigilla corruerint, hortans eos vt redirent, & quę acceperant Domino suo cum honore deferrent. Sed nullatenus monitis eius acquiescētes, vsque ad Domini Gregorij venire pręsentiam, factoque comperto patientissime eorum tulit stultitiam, eosque sacrosanctis missarum solemnij pręcepit interesse. Vnde cum ad locū sui sermonis est ventum, luadet populo Dei sanctorum gratiam exorare, quatenus in hac re dignetur apertissime sic suam potentiam patefacere, vt quid mereatur fides euidentius minus creduli & ignorantes possint cognoscere. Et data oratione accepit ab eo cultellum qui temerauerat signa, & super altare corporis sancti Petri acceptam vnā panni portionem per medium secuit: Ex qua statim sanguis decurrit, & omnem eandem particulam cruentauit. Videntes igitur legati & populi stupendum miraculum, ceciderunt proni in terram adorantes Dominum. Et factō silentio, dixit beatus Gregorius: Scitote, fratres, quia in consecratione corporis & sanguinis domini, cum ob sanctificationem reliquiarum in honore Apostolorum vel martyrum eius offerebantur, semper illorum sanguis hos pannos intrauit, qui effusus est pro nomine eius. Et ædificatis in fide cunctis qui viderant, munitisque iterum signo suo bustulis, voti sui munera legatis tradidit, & cum gaudio ad Dominum suum reuersi, hoc ei per ordinem narrauerunt. Qui sancta reuerenter suscepit, & in loco venerabili cōdidit, quo Deus etiam frequentiora miracula, quam in ecclesia beati Petri fecit.

De duobus magis quos intuitu solo excacauit, & animā Traianam quam ab inferis euocauit.

CAP. XXII.

Paterfamilias erat Romę ditissimus, sed non minus vitij plenius, quam rebus, qui quia sibi vxor sua displicuit contra pręceptum domini diuortium fecit; quod beatum Gregorium non latuit. Qui cum suauissimis monitionibus, & diuini iudicij terroribus eum indefinenter suadere contenderet, vt eam in gratiam reciperet pacatam, ille pertinax eius monita spreuit. Quem beatus Gregorius ab Ecclesia sub anathemate nisi resipisceret sequestrauit. Quam ille sententiam ægre ferēs, duos magos pecunijs * locauit, vt ad secundum Apostolicum apodixen artis suę ad vindictam exercerēt; qui quadam die vt eum ad processionem ex more pergentem viderunt, equum illius repente maleficijs suis vexari à dæmonibus fecerunt. Statim ille nomen domini Iesu inuocauit, & edito signo crucis ab equo dæmonia perturbauit; respiciensque in partem mox vt magos vidit, cæcati sunt; & ab eisdem dæmonibus peruasi retrorsum ceciderunt. Vnde id eorum nequitia perpetratum intellexit, eosque ad se duci iussit; qui interrogati, cum ordinem rei prodidissent, Papa respondit: Perpetuo cæci esse debetis, ne videntes ad consuetam perueritatem redire tenteris, In nomine Domini Iesu à vexatione dæmonum liberi sitis. Qui mox à dæmonibus emundati, & credentes baptizati sunt; sed perpetua cæcitate

damnati; iubente beato Gregorio, de cætero stipe ecclesiastica aliti sunt.

Beatus igitur Gregorius cum quodam tempore ante palatia Traiani transiret, recordatus clementię eius, vt plenius videlicet superius enarratum est, amarissime cepit flere, & pro eo tandiu ante altare sancti Petri flens orauit, donec vox ad eum dormientem dixit; Traianum precibus eius à penis infernalibus liberatum; sed de cætero caueret ne pro aliquo infidelis defuncto orare pręsumeret.

ANNOTATIO.

Cum de superioribus miraculis Romanorum sit nemo qui dubitet, de hoc, quod apud Saxones solum legitur, huius precibus Traiani animam ab inferis liberatam, ob id vel maxime dubitari posset, quod tantus Doctor nequaquam pręsumeret pro pagano prorsus orare, qui 4. dialog. dicit eandem esse causam cur non oratur à sanctis in futuro iudicio pro peccatoribus damnatis; qua nunc etiam causa est, cur non orent sancti homines pro infidelibus & impijs defunctis: pręsertim cum dicitur Ioan. 3. nisi quis renatus fuerit ex aqua, & Spiritu Sancto, non intrabit in regnum celorum. Vnde nota, quia non legitur Gregorij precibus Traiani anima ab inferno liberata, & in paradiso reposita (hoc enim omnino incredibile videretur, nisi iterum resuscitatus fuisset, & baptizatus, & non finali Dei sententia condemnatus, sed ad tempus, quousque Gregorius pro eo oraret) sed simpliciter dicitur, ab inferni solummodo cruciatibus liberata, quod potest videri credibile cum ita valeat anima in inferno existere & eius cruciatus per Dei misericordiam non sentire; sicut vnus gehenna ignis valet omnes peccatores pariter detinere, sed per Dei iustitiam cunctos non aqualiter exuere.

De transitu eiusdem, & pœna successoris eius sibi detrahentis.

CAP. XXIII.

Cum autem sedisset beatus Gregorius annis 13. anno domini 604. migravit ad dominū. Cuius caput Ansegisus monachus Archiepiscopus Senonensis Roma transtulit Senonem anno Domini 880. & in ecclesia sancti Petri viui collocauit honorifice.

Post obitum beati Gregorij cum fames grauis totam prouinciam fatigaret, venerunt ad successorem eius religiosi & pauperes, quibus sanctus Gregorius ministrare solebat, & dixerunt: Domine Papa, quos Pater noster Gregorius pascere solebat, tua sanctitas fames perire non sinat. Quibus verbis indignans Papa sic semper respondebat: Si Gregorius ad famam suę laudis cunctos populos curauit suscipere, nos omnes non possumus pascere, sicque vacuos remittebat. Vnde sanctus Gregorius tertio apparuit, & tertio blande corripuit de sua detractioe, & illius tenacia, & pauperum necessitate. At ille nec ad misericordiam se flexit, nec à detractioe compescuit, nec manum ad misericordiam extendit. Vnde illi quarto apparēs, horribiliter redarguit, & comminans illum in capite percussit, cuius dolore vexatus in breui defunctus est.

De libris ab ipso beato Gregorio compositis.

CAP. XXIV.

An te pontificatum cum à Papa Pelagio de monasterio ad ecclesiasticum officium assumptus Leuita esset ordinatus, & pro responsis ecclesiasticis Constantinopoli apocrisarius directus: à fratribus enixe rogatus, maximeque à Leandro Hispalensi episcopo, qui pro causis Vuisigothorum legatus Constantinopoli aduenerat: compulsus est vt librum beati Iob multis inuolutum mysterijs enodaret. Quem quomodo iuxta literam intelligēdus, qualiter ad Christi & ecclesię sacramenta referendus: quo sensu vnicuique fidelium sit aptandus, per 35. librorum seriem mira ratione perdocuit. In quibus ira de virtutibus vitijque differuit, vt non solum eadem verbis videatur exponere, sed formis aliquo modo visibilibus demonstrare. Vnde non dubiū eum perfectionē ipsarū affectū virtutum, quarū, tā efficaciter intimare valuit effectum.

Historiam de Traiani anima ab inferis reuocata copiosissime confutat Baron. an. 1604. eā que in dactylum vocat ipse Ioan. Diac. qui videt D. Greg. conscripsit.

Mortuus D. Gregorius an. Ch. 604. vel ut alij. 606.

Gregorius detrahentem sibi percussit & breui post dolore capitis vexatus obiit.

Compilatio librorum moralium.

Pro reliquijs martyrum, lineis altaris dare solebant.

Hac historia similem de D. Leone confirmat historiam quam supra retulit Vincentius.

Miraculum de sanguine corporalis incisi per beatum Gregorium.

** conducit.*

Quomodo equum per maleficia furiosum, curaueris.

Magos cecitate percussit.

Liber pasto-
ralis beati
Gregorij.Opuscula
eius.Infirmities
beati Grego-
rij.Columba ad
aures beati
Gregorij vi-
sa dum di-
staret.

Porro eo tempore quo ad Pontificatu raptus est, dum à Ioanne Rauennatis episcopo reprehensus fuisset, cur à pastoralis officio delitescendo se subducere vir tam idoneus voluisset, hac occasione compulsus librum pastoralem composuit: In quo manifeste aperuit qualis ad ecclesiæ regimen assumi, qualiter ipsi rectores vivere, quæ discretione singulas quasque personas instruere, quantaque consideratione propriam quotidie debeant fragilitatem pensare.

Sed & euangeliorum homelias xl. composuit, quas in duobus codicibus æqua sorte distinxit. Libros etiam dialogorum 4. edidit, in quibus rogatu Petri diaconi sui, virtutes sanctorum quos in Italia clariores nosse vel audire poterat, ad exemplum viuientium posteris collegit, ut sicut in libris expositionū suarū quibus sit virtutibus insudandum edocuit, ita etiam de scriptis sanctorum miraculis, quæ virtutum earum sit claritas ostenderet.

Primam quoque & vltimam Ezechielis partem quæ videbantur obscuriores per homelias 22. quantum lucis intus habeant, demonstrauit.

Scripsit præterea & alia vir sanctus nonnulla, sed etiā epistolas quamplures. Eoque magis mirum est tot eum & tanta condere volumina potuisse, quem omni fere iuuentutis suæ tempore, creber viscerum dolor cruciabat; horis atque momentis omnibus fracta stomachi virtute fatigebat; lentis quidem sed tamen continuis febribus anhelabat. Fatigabat eum præterea de ordinandis vrbis vigilijs ne ab hostibus caperetur; sollicitudo continua, vrebant animum eius incessanter filiorum hinc inde discrimina nunciata.

De miraculo circa eum ostenso dum visionem Ezechielis exponeret.

CAP. XXV.

D Enique à fidei & religioso viro & ei familiarissimo fideliter post obitum eius narratum didicimus, quod cum visionem vltimam Ezechielis interpretaretur, appensum velum inter ipsum & exceptorē eundem tractatus sui, illo per intervalla prolixius reticente, isdem minister eius stylo perforauerit, & euentum per foramen conspiciens, vidit columbam niue candidiorem super caput eius sedentem, rostrumque ipsius ore diu tenere appositum. Quæ cum se ab ore eiusdem amoueret, incipiebat Pontifex loqui, & à notario graphum ceris imprimi. Cum vero reticebat sancti Spiritus organum, minister eius oculum foramini iterum applicabat, eumque ac si in oratione leuatis in cælū manibus simul & oculis, columbæ rostrum more solito conspiciatur ore suscipere. Quod tandem eodem spiritu reuelante sanctus pontifex cognouit, & vehementissime tristis effectus, interminatus est auctoritate apostolica miraculi diuini in se perpetrati conscium, ne in vita sua id aliqui quoquo modo patefaceret. Quid si interim secretum custodiens; post defunctionem sanctissimi sacerdotis compulsus quorundam inuidia, qui obiectabant virum beatissimum præsumptionis tumore tanta ac talia de cælestium arcanorum mysterijs fuisse locutum, ita hæc se per omnia vidisse fideliter reuelauit.

De libro moralium amisso, & per miraculum inuenito.

CAP. XXVI.

Post decessum beati Isidori, qui beato Leandro Germano suo in Archiepiscopatu Hispalensi successerat, libri moralium beati Gregorij in Iob, quos eodem Leandro petente ediderat, per negligentiam amissi sunt, ita ut in tota Hispania non inuenirentur. Post aliquot annos Gyndelinus Rex Hispaniæ cōsiliū 30. episcoporum in vrbe Toletana cōgregauit, & omnium

consilio Tagionem Cæsaraugustanum episcopum, qui diuinæ scripturæ feruentior amator erat, Romæ cum epistolis suis pro libris eisdem requirendis misit. Qui cum de die in diem videret petitionē suam à Papa differri, quasi præ multitudine librorum aliorum præfati libri non possent in archino sedis apostolicæ inueniri, tandem petijt & obtinuit vna nocte licentiam in ecclesiā beati Petri vigilandi. Vbi cum enixius Deum obsecraret, iamiamque prosperum iter suum faceret, multitudinem virorum reuerendorum conspexit ecclesiæ ianuas ingredientem, & ordine decenti, binos ac binos ad altare sancti Petri incedentem. Territus itaque, cum se mouere non auderet, vidit duos ex illis ad se venientes, ex quibus vnus dulciter eum salutatum percunctatus est, quis esset, vnde, & cur venisset? Qui cum ptorinus ei causam sui aduentus exposuisset, ille digitum protendens in scrinio, inquit, illo quod cernis, continentur libri quos quæris. Tunc episcopus confidens, obsecro, inquit, Domine, ut aperias mihi seruo tuo; quæ sit illa tam præclara virorum processio? Cui ille respondit: Duo illi quos vides præcedentes, seque ad inuicem inserta manu complectentes, Apostoli sunt Petrus, & Paulus. Cæteri vero successores eorum Romani Pontifices eodem ordine quo eos secuti sunt in pontificatu, & nunc in processione sequuntur. Tunc episcopus magis exhilaratus, Obsecro, inquit, Domine, dic mihi quis ipse sis, qui mecum dulciter loqueris? At ille, ego sum, ait, Gregorius, pro cuius libris tanti laborem itineris sustinui. Et adiecit episcopus: Edic etiam, obsecro, mihi, si hic est, & quisnam est beatus pater Augustinus, cuius libros non minus, quam tuos semper dilexi. Ille respondit: Beatum Augustinum excellentissimum virum (de quo loqueris) altior à nobis continet locus. Hoc dicto statim cum socio suo qui secum venerat, ad cætum aliorum redijt. Post hæc vidit episcopus, quod omnes ad altare sancti Petri submissis capitibus reuerenter inclinantes, eodem ordine quo venerant ianuam Ecclesiæ repeterent. In crastinum autem omnia quæ viderat, Papæ retulit, acceptosque moralium libros in Hispaniam detulit.

Hæc visio in omnibus libris moralium ante ipsum prologum per totam Hispaniam inuenitur.

De excerptis flosculis prædictorum librorum, & primo de cura regiminis.

CAP. XXVII.

Author. Præter libros beati Gregorij supra nominatos, extrat & apud nos commentariolus eius super Cantica Canticorum, & liber de conflictu vitiorū & virtutum, quem tamen plerique ascribunt Augustino, quidam autem Gregorio.

Porro registrum Gregorij idest liber epistolarum eius decretalium per 12. libros partiales diuiditur, qui continent epistolas numero 690.

De his autem omnibus pauca capitula, quæ sequuntur causa breuitatis hic inseruimus. *Gregorius in pastorali, libro 1. in prologo.* Pensandum valde est ad culmen quicquæ regiminis qualiter veniat, atque ad hoc rite perueniens, qualiter viuat, & bene viuens qualiter doceat; & recte docens, infirmitatem suam quotidie quanta valet consideratione cognoscat; ne aut humilitas accessum fugiat, aut præuentioni vita cōtradicat, aut vitæ doctrina destituat, aut doctrinam præsumptio extollat.

Nulla ars doceri præsumitur, nisi intenta prius meditatione discatur. Ab impietatis ergo pastorale magisterium, quadam temeritate suscipitur, quandoquidē ars est artium, regimen animarum, & pe vero imperitia pastorum meritis congruit subiciendum, quia quamuis lumē scientiæ culpa sua exigente non habeant, districto tamen iudicio agitur, ut per eorū ignorantiam hi etiam qui sequuntur offendant. Vnde scriptum est. *Obscurētur oculi eorum, ne videant, & dorsum eorum semper incuruat.* Obscuratis enim oculis dorsum flectitur; quia cum

lumen scientiæ perdunt qui pereunt, profecto ad portanda peccatorum onera curuantur, qui sequuntur.

Cap. 2.

Et sunt nonnulli, qui solerti cura spiritualia præcepta scrutantur, sed quæ intelligēdo penetrant, viuendo cōculcāt, & quod verbis prædicāt, moribus impugnat, unde fit, ut cum pastor per abrupta graditur, ad præcipitiū grex sequatur. Hinc per prophetā Dominus cōtra contemptibilem pastorem scientiā queritur, dicēs: *Cum impi-dissimam aquam biberitis, &c.* Hinc rursum de Sacerdotibus dicitur: *Facti sunt domui Israel offendiculum iniquitatis.* Nemo quippe in Ecclesia amplius nocet, quā qui peruersæ agens nomen vel ordinem sanctitatis habet. Delinquentem quippe hunc redarguere nullus præsumit, & in exemplum culpa vehementer extenditur, quando pro reuerentia ordinis peccator honoratur.

Ezech. 44.

Cap. 4.

Ecl. 11.

Sæpe suscepta cura regimtis, cor per diuersa diuerberat, & impar quisque inuenitur ad singula dum confusa mente diuiditur ad multa. Vnde sapiens provide admonet dicens: *Fili ne in multis sint actus tui, quia videlicet nequaquam plene in vniuersiusque operis ratione colligitur, cum mens per diuersa partitur. Cumque foras per insolentem curam trahitur, à timoris intimi soliditate vacuat, fitque in exteriorum dispensatione sollicita, & sui solummodo ignara; scit multa cogitare se nesciens.* Hæc autem proferentes non potestatem reprehendimus; sed ab appetitu illius cordis infirmitatem munimus, ne imperfecti quique culmen regiminis arripere audeant, & qui in planis stantes titubant, in præcipitio pedem ponant.

De illis qui ex diuersis causis recusant officium pastoris.

CAP. XXVIII.

Cap. 5.

Ioan. 21.

1. Cor. 6.

Dent. 25.

Sunt autem nonnulli, qui eximia virtutum donas percipiunt & pro exercitatione cæterorum magnis muneribus exaltantur. Qui nimirum culmen regiminis si vocati suscipere renuunt, ipsa sibi plerumque dona adimunt, quæ non pro se tantummodo, sed etiam pro alijs acceperunt. Cumque sua, & non aliorum lucra cogitant; ipsis se quæ priuata habere appetunt, bonis priuant. Hinc Petro Dominus ait: *Si diligis me, pasc oves meas.* Si ergo testimonium dilectionis est cura pastoris, quisque virtutibus pollens, gregem Dei renuit pascere, pastorem summum conuincitur non amare. Ideo enim Christus pro omnibus mortuus est, ut qui viuunt iam non sibi uiuant, sed ei, qui pro ipsis mortuus est, & resurrexit. Hinc Moyses ait; *ut uxorem fratris sine filijs defuncti superstes frater accipiat; atque ad nomen fratris filios gignat.* Sunt itaque nonnulli, qui magnis (ut diximus) muneribus ditati, dum solius contemplationis studijs inardescunt, parere vtilitati proximorum in prædicatione refugiunt, de quo si districte iudicentur; ex tantis proculdubio rei sunt, quantis venientes ad publicum prodesse potuerunt. Quæ enim mente is qui proximis profuturus enitesceret, vtilitati proximorum secretum proponit suum, quando ipse summi patris vnigenitus, ut multis prodesset, de sinu patris egressus est ad publicum nostrum.

Cap. 6.

Et sunt nonnulli, qui ex sola humilitate refugiunt, ne eis, quibus se impares æstimant, præferantur. Quorum profecto humilitas, si cæteris quoque virtutibus cingitur, tunc ante oculos Dei vera est, cum ad respuendum hoc, quod vtiliter subire præcipitur, pertinax est.

Qualiter hoc officium recipiendum sit, & qualiter declinandum.

CAP. XXIX.

Cum ergo alicui regiminis culmen imponitur, si iam donis præuentus est, & ex corde debet fugere, & inuitus obedire.

Cap. 7.

Quamuis nonnunquam prædicationis officium nonnulli laudabiliter appetunt, ad hoc nonnulli laudabiliter coacti pertrahuntur. Isaïas quippe Domino quærenti quem mitteret, ultro se obrulit dicens: *Ecce ego, mitte me.* Hieremias autem mittitur, & tamen ne mitti debeat humiliter reluctatur dicens; *A. d. domine Deus, &c.* En ab vtrisque exterius diuersa vox prodijt, sed non à diuerso fonte dilectionis emanauit. Per actiua enim vitæ prodesse proximis cupiens Isaïas, officium prædicationis appetit. Per contemplatiua vero Hieremias cōditionis amoris inhærere cupiens, ne mitti ad prædicandū debeat, contradicit. Quod ergo laudabiliter alter appetijt, hoc laudabiliter alter expauit. Iste ne tacite cōtemplationis lucra loquendo perderet, ille ne damna studiosi operis tacendo sentiret. Sed hoc in vtrisque subtiliter intuendum est, quia & is, qui recusauit plene non restitit; & is qui mitti voluit prius se per altaris calculū purgatum vidit, ne aut non purgatus adire quisque sacra mysteria audeat, aut quem superna gratia elegit, sub humilitatis specie superbe contradicat. Quia igitur valde difficile est purgatum se quemlibet posse cognoscere, prædicationis officium tutius declinatur, non tamen declinari pertinaciter debet, cum ad suscipiendum hoc superna voluntas agnoscitur. Quod Moyses vtrumque miro opere expleuit, qui præesse tantæ multitudini & noluit & obediuit. Hinc ergo & quique præcipientes colligant cum quanta culpa ex appetitu proprio cæteris præferri non metuunt, si sancti viri plebium ducatum suscipere Deo etiam iubente timuerunt. Moyses suadente Domino trepidat, & infirmus quisque ut honoris onus accipiat anhelat. Et qui ad casum valde vrgetur ex proprijs, numerum libenter opprimendum ponderibus submittit alienis.

Isaia 6.

Hier. 1.

De vanis argumentis ambiziosoforum.

CAP. XXX.

Plerumque qui præesse concupiscunt, ad vsum suæ libidinis instrumentum Apostolici sermonis arripiunt, quo ait: *Si quis episcopatum desiderat, bonum opus desiderat.* Qui tamen laudans desiderium, in pauorem protinus vertit quod laudauit, dicens: *Oportet autem episcopum irreprehensibilem esse.* Notandum quoque quod hoc illo tempore dicitur, quo quisque plebibus præerat; primus ad martyrij tormenta ducebatur. Tunc ergo laudabile fuit episcopatum quærere, quando per hunc quemque dubium non erat ad supplicia grauiora peruenire. Vnde ipsum quoque episcopatus officium boni operis expresse definitione definitur, cum dicitur: *Si quis episcopatum desiderat, bonum opus desiderat.* Sacrum ergo officium non solum non diligit omnino, sed nescit qui ad culmen regiminis anhelans in occulta cogitatione cæterorum subiectione pascitur, laude propria laudatur, ad honorem cor eleuat, rerum effluencia exultat.

Cap. 8.

1. Tim. 3.

Ibid.

Sed plerumque hi qui subire pastorale magisterium concupiscunt, nonnulla quoque bona opera animo proponunt, & quamuis hoc elatione appetant, operaturos tamen se magna pertrahant, fitque ut aliud in imis intetio suprimat, aliud tractanti animo superficies cogitationis ostendat. Nam sæpe sibi de se mens ipsa mentitur, & fingit se de bono opere amare quod non amat, de mundi autem gloria non amare quod amat. Cumque percepti principatus officio perfrui seculariter ceperit, libenter obliuiscitur quicquid religiose cogitauit. Penset ergo quisque quid subiectus egerit, &

Cap. 9.

repente

repente agnoscit si prælatus bona agere quæ proposuerat possit, quia nequaquam valet in culmine humilitatem discere, qui in imis positus non desijt superbire. Nescit laudem cum suppetit fugere, qui ad hanc didicit cum deesset anhelare. Ex antea cta ergo vita se quisque inueniat, ne in appetitu se culminis imago cogitationis illudat. Quamuis plerumque in occupatione regiminis ipse quoque boni operis vsus perditur, qui in tranquillitate tenebatur, quia quieto mari recte nauem & imperitus nauta dirigit, turbato autem tempestatis fluctibus etiam peritus se nauta confundit.

Quam eminentis vita debeat esse, qui prælationis officium suscipit.

CAP. XXXI.

INter hæc itaque quid tenendum est, nisi ut virtutibus pollens coactus ad regimen veniat, virtutibus vacuus nec coactus accedat. Considerandum quippe est quia cum causam populi electus Præsul suscipit, quasi ad ægrum medicus accedit. Si ergo adhuc in eius corpore passionibus viuunt, quæ præsumptione percussum mederi properat, qui in facie vulnus portat.

Cap. 10.

Ille igitur modis omnibus debet ad exemplum viuendi pertrahi, qui cunctis carnis passionibus moriens, iam spiritualiter viuic, qui prospera mundi postposuit, qui nulla aduersa pertimescit, qui ad aliena cupienda non ducitur, sed propria largitur. Qui per pietatis viscera citius ad ignoscendum flectitur, sed nunquam plusquam deceat ignoscens, ab arce rectitudinis inclinatur. Qui nulla illicita perpetratur, sed perpetrata ab alijs ut propria deplorat. Qui ex affectu cordis alienæ infirmitati compatitur, sicque in bonis proximi sicut in suis profectibus lætatur. Qui sic studet viuere, ut proximorum quoque corda arentia doctrinæ valeat fluenti irrigare. Qui orationis vsu & experimento didicit, ut obtinere à Domino quæ poposcerit, possit.

Cap. 11.

Si enim homo apud hominem de quo minime præsumit fieri intercessor erubescit, quæ mente apud dominum intercessionis locum pro populo arripit, qui familiarem se eius gratiæ esse per vitæ meritum nescit. Aut quomodo ab eo alijs veniam postulat, qui utrum sibi sit placatus ignorat. Est adhuc & aliud sollicitius formidandum, ne qui placare iram posse creditur, hanc ipse ex proprio reatu mereatur. Quia cum is, qui displicet ad intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora prouocatur.

Partis 2.
Cap. 1.

Tantum itaque debet actionem populi actio transcendere præsulis, quantum distare solet à grege vita pastoris. Oportet namque ut se metiri studeat quanta tenendæ rectitudinis necessitate constringitur, sub cuius æstimatione populus grex vocatur.

Qualis esse debeat in cogitatione & opere, in silentio & sermone, in comparatione, & contemplatione.

CAP. XXXII.

Sit ergo necesse est, cogitatione mundus: ut in alienis quoque cordibus pollutionis maculas tergat, quia necesse est ut esse munda studeat manus, quæ diluere sordes alienas curat; ne tacta quæque deterius inquinet, si fordida insequens lutum tenet.

Cap. 2.

Sit operatione præcipuus, ut viam vitæ subditis viuendo denunciet, & grex qui pastoris vocem moresque sequitur, per exempla melius quam per verba gradiatur. Illa namque vox libentius auditorum cor penetrat, quæ dicentis vita commendat; quia quod loquendo imperat, ostendendo adiuuat, ut fiat.

Cap. 3.

Sit discretus in silentio, utilis in verbo, ne aut tacenda proferat, aut proferenda reticeat. Sæpe namque rectores improvidi humanam gratiam amittere formidantes, loqui libere recta pertimescunt, nec iam gregis custodiæ pastorum studio, sed mercenariorum vice de-

Cap. 4.

seruiunt, quia veniente lupo fugiunt, dum se sub silentio abscondunt. Hinc per prophetam dominus dicens queritur: *Non ascendisti ex aduerso, &c.* Hinc rursum delinquenti populo dicitur: *Propheta tui viderunt tibi falsa & stulta, nec aperiebant iniquitatem tuam, &c.* Clavis quippe apertionis est sermo correctionis, quia increpatio culpam detegit, quam sæpe nescit etiam qui perpetravit. Prouidendum quoque rectoribus est, ut non solum praua nullo modo, sed ne recta quidem nimie & inordinate proferantur, quia sæpe dictorum virtus perditur, cum apud corda audientium loquacitas incauta opportunitate leuigatur. Vnde Paulus discipulum de instantia prædicationis admonens dicit: *Prædica verbum, in sta opportune importune.* Dicturus importune præmissi opportune, quia scilicet apud auditoris mentem ipsa sua utilitate se destruit, si habere importunitas opportunitatem nescit.

Ezech. 13.

2 Tim. 4.

Sit etiam rector singulis compassionē proximus, præcunctis contemplatione suspensus, quia tunc ab alta charitas mirabiliter surgit, cum ad ima proximorum se misericorditer attrahit, & cum benigne descendit ad ima, valenter recurrit ad summa. Tales quoque sese qui præfunt, exhibeant, quibus subiecit occulta quoque sua prodere non erubescant, ut cum tentationum fluctus paruuli tolerant, ad Pastoris mentem quasi ad matris sinum recurrant.

Cap. 5.

Qualiter se debet subiectis equare, & qualiter præferre.

CAP. XXXIII.

Sit autem & bene agentibus socius, & honore suppresso æqualem eis se credat, in nullo se præferat. Omnes homines natura æquales genuit, sed variante meritorum ordine alios alijs culpa postponit. Ipsa autem diuersitas quæ accessit ex vitio, diuino dispensatur iudicio, ut quia æque stare non valet omnis homo, alter regatur ab altero. Vnde cuncti qui præfunt, non in se potestatem debent ordinis, sed æqualitatem pensare conditionis, nec præesse se hominibus gaudeant, sed prodesse. Antiqui etenim patres non Reges hominum, sed pastores pecorum fuisse memorantur. Et Noe ac filijs eius dicitur: *Terror vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ.* Quorum videlicet terror quia esse super animalia præcipitur, profecto esse super homines prohibetur, quia contra naturam superbire est ab æquali velle timeri: & tamen necesse est ut rectores à subditis timeantur quando ab eis Deum minime timeri deprehendunt, ut humana saltem formidine peccare metuant, qui diuina iudicia non formidant. Non enim præpositi ex hoc quæsito timore superbiant, in quo non suam gloriam, sed subditorum iustitiam querunt. In eo enim quod metum sibi à peruerse viuentibus exigunt quasi non hominibus, sed animalibus dominantur: quia ex qua parte bestiales sunt subditi, ex ea debent etiam formidini subiacere substrati. Sed plerumque Rector dum ad vsum ei cuncta subiacent, dum ad votum velociter iussa complentur, dum omnes subditi, si qua bene gesta sunt, laudibus efferunt, male gestis autem nulla auctoritate contradicunt, plerumque laudant quod reprobare debuerant, seductus ab his quæ infra suppetunt, super se animo tollitur, & dum foris immenso fauore circumdatur, intus veritate vacuatur, atque sui oblitus in voces se spargit alienas talemque se esse credit, qualem foris audit, non qualem intus discernere debuit. Subiectos despiciit, & quos sorte potestatis excedit, transcendisse se etiam vitæ meritis credit. Cunctis se æstimat amplius sapere, quibus se videt amplius posse. Sicque vsque ad eius similitudinem ducitur, de quo scriptum est: *Omne sublime videt &c.* A postatæ quippe similis angelo efficitur, dum homo hominibus esse similis dedignatur. Hæc autem potestatem bene regit, qui & tenere illam nouerit & impugnare. Qui scit & per illam super culpas erigi, & cum illa cæteris æqualitatem componi, æqualem

Cap. 6.

Gen. 9.

Job. 40.

se cum illa cæteris cernere, & tamen se peccantibus zelo ultionis anteferre. Summus itaque locus bene regitur, cum is qui præest, vitij potius quam fratribus dominatur.

Quod erga subiectos servari debeat, & amor & vigor.

C A P. XXXIV.

Plerumque etiam dignum est ut eosdem quos corrigimus tacita nobis cogitatione præferamus. Illorum namque vitia per nos disciplinæ vigore feriuntur, in his vero quæ ipsi committimus, ne verbi quidem ab aliquo invectione laceramur. Tanto ergo apud Deum obligatiores sumus, quanto apud homines inulte peccamus. Disciplina vero nostra subditos diuino iudicio tanto liberiores reddit, quanto hic eorum culpas sine vindicta non deserit. Servanda itaque est & in corde humilitas, & in opere disciplina, atque inter hæc solerter intueudum est, ne dum immoderatus custoditur virtus humilitatis saluantur iura regiminis. Teneant ergo rectores exterius, quod pro aliorum utilitate suscipiunt, & seruent interius quod de sua æstimatione pertimescunt. Sed tamen quibusdam signis decenter erumpentibus, eos apud se esse humiles etiam subiecti deprehendant, quatenus & in auctoritate eorum quod formident, videant, & de humilitate quod imitentur agnoscant. Curandum quippe est, ut Rectorem subditis, & matrem pietas, & patrem exhibeat disciplina, ne aut districtio rigida, aut pietas sit remissa. Erga subiectos enim inesse rectoribus debet; & iuste consolans misericordia, & pie scruens disciplina, ut nec multa asperitate exulcerentur subditi, nec nimia benignitate solvantur. Sit itaque amor, sed non emolliens: sit vigor, sed non exasperans, ut per vinum putrida mordeantur, per oleum sananda foueantur.

Cap. 7. Caput subiectorum sunt cuncti, qui præsumunt. A subiectis itaque inferiora gerenda sunt, à Receptoribus summa cogitanda, ut scilicet, oculum, qui præuidendis gressibus præminet, cura pulueris non obscurat.

Cap. 10. Aliquando subiectorum vitia prudenter dissimulanda sunt, sed quia dissimulata indaganda, aliquando & aperte cognita, mature toleranda, aliquando vero subtiliter & occulte perscrutanda, aliquando leniter arguenda, aliquando autem vehementer increpanda.

Quod diuersi diuersimode admonendi sunt, ut aliter egeni, quam diuites, & læti, quam tristes.

C A P. XXXV.

Idem in libro 2. Sicut longe ante nos veneranda memoria Gregorius Nazianzenus edocuit, non una eademque cunctis exhortatio congruit, quia nec eundem par morum qualitas astringit, sæpe namque alijs officium, quæ alijs profunt: quia & plerumque herbæ, quæ quedam animalia nutriunt, alia occidunt: & leuis sibilus equos mitigat, catulos instigat: & medicamentum quod hunc morbum imminuit, alteri vires iungit: & panis qui vitam fortium roborat, paruulorum necat.

Pro qualitate igitur audientium debet formari sermo doctorum, ut etiam & sua singulis congruant, & tamen à communis ædificationis arte nunquam recedat.

Admonitio. ne 3. Aliter itaque admonendi sunt inopes, aliter locupletiores: illis namque debemus offerre solatium contra tribulationem, istis vero inferre metum contra elationem. Illis dicitur: *Elegi te in camino paupertatis*: de istis vero dicitur: *Diuitibus huius sæculi præcipe, non sublime sapere, nec sperare in incerto diuitiarum.*

Aliter læti, aliter tristes. Habent enim læti ex propinquo luxuriam, tristes iram. Discant itaque læti ex minarum asperitate quod timeant, audiant tristes præmiorum gaudia, de quibus præsumant.

Quod aliter admonendi sunt subditi, quam prælati, & serui, quam domini.

C A P. XXXVI.

Aliter admonendi sunt subditi, aliter prælati. Illos ne subiectio conterat, istos ne locus superior extollat. Illi ne minus impleant, quæ iubentur; isti ne plus iusto iubeant, quæ compleantur. Illi discant quomodo ante occulti arbitri oculos interiora sua componant: isti quomodo etiam commissis sibi exempla bene viuendi exterius præbeant. Scire etenim Prælati debent, quia si peruersa nonnunquam perpetrant tot mortibus digni sunt, quot ad subiectos suos perditionis exempla transmittunt, unde necesse est, ut tanto cautius se à culpa custodiant, quanto per praua quæ faciunt non soli moriuntur, sed & aliorum animarum quas prauo exemplo destruxerunt, rei sunt. Admonendi sunt illi, ut tanto circa se sollicitius viuant, quanto eos aliena cura non implicat, isti vero, ut sic aliorum curas expleant, quatenus & suas agere non desistant, & sic in propria solitudine ferueant, ut à commissorum custodia minime torpescant. Sicut scriptum est: *Fili si sponderis pro amico tuo, &c.* Pro amico spondere est alienam animam in periculo suæ conuersationis accipere. Verbis oris sui illaqueatur, quia dum commissis sibi cogitur bona dicere, ipsum necesse est prius, quæ dixerit, custodire. Apud districtum enim iudicem cogitur in opere tanta exoluere, quanta eum constat alijs voce præcepisse. Admonendi sunt qui præsumunt ut per circumspectionis studium oculos peruigiles intus & in circuitu habeant, & cæli animalia fieri contendunt, quatenus & interno iudici in semetipsis placere studeant, & exempla vitæ exterius præbentes, etiam ea quæ in alijs corrigenda sunt, deprehendant. Subditi vero admonendi sunt, ne præpositorum suorum vitam temere iudicent, si quid eos fortasse agere reprehensibiliter vident, ne cum culpas eorum considerant, contra eos audaciores fiant. Sed sic si qua valde sunt eorum praua, apud semetipsos diiudicent, ut tamen diuino timore constructi, ferre sub eis iugum reuerentiæ non recusent. Cum enim erga præpositos delinquimus, eius ordinationi qui nobis eos prætulit obuiamus, dicente Moyse: *Non contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum.*

Aliter admonendi sunt serui aliter domini. Illi ut in se semper humilitatem conditionis aspiciant, & dominos non despiciant, ne Deum offendant, si eius ordinationi superbe contradicant: isti vero ut naturæ suæ memoriam non amittant, sed quos per conditionem subditos tenent, per naturæ consortium sibi æquales agnoscant. Illi, ut sciant se seruos esse dominorum suorum, isti ut cognoscant se seruos esse seruorum.

Quod aliter impudentes admonendi quam verecundi, & inuidi, quam beneuoli.

C A P. XXXVII.

Aliter admonendi sunt impudentes, aliter vero verecundi. Illos namque non nisi increpatio dura compefcit, istos autem plerumque ad melius exhortatio modesta componit. Illos melius corrigit, qui inuehendo, reprehendit; istis maior profectus adducitur, si hoc, quod in eis reprehenditur, quasi ex latere tangatur.

Aliter impatientes, aliter patientes. Impatientibus namque dicendum est, quia dum frænare spiritum negligunt, per multa etiam quæ non appetunt iniquitatibus abrupta rapiuntur: quia videlicet mentem furor impellit quo desiderium non trahit, & agit commota velut nesciens unde postmodum doleat sciens. Audiant ergo, quod scriptum est: *Melior est pateriens viro forti &c.* Animus quippe non aliquid exterius, sed semetipsum sibi ipsi subigit, quando eum patientia intra se frænare compellit. Audiant etiam, quod electis suis veritas dicit. *In patientia vestra possidetis animas vestras.* Sic enim conditi

mirabi-

1. Cor. 13.

Admon. 11.

mirabiliter sumus, ut ratio animam, & anima possideat corpus. Ius vero animæ à corporis possessione repellitur, si non prius anima à ratione possidetur. Patientes vero admonendi sunt, ne in eo quod exterius portant interius doleant: sed illos etiam studeant diligere, quos sibi necesse est tolerare, ne si patientiam dilectio non sequitur, in deteriore odij culpam virtus ostensa conuertatur. *Vnde Charitas, inquit, pariens est, benigna est.* Quia quos ex patientia tolerat, amare etiam ex benignitate non cessat. Virtus est coram hominibus aduersarios tolerare, sed virtus coram Deo diligere, quia hoc solum Deus sacrificium accipit, quod ante eius oculos flamma charitatis accendit.

Admonendi sunt beneuoli, ut sic alienis bonis congaudeant, quatenus & propria habere concupiscant. Sic proximorum facta diligenda laudent, ut ea etiam imitando multiplicent, ne si in hoc præsentis vitæ stadio ad certamen alienum deuoti fautores, sed pigri spectatores assistant, post certamen sine braui remaneant, & tunc eorum palmas afflicti respiciant, iniquorum laboribus nunc ociosi perdurant. Valde quippe peccamus, si aliena bene gesta non diligimus, sed nil mercedis habemus, si ea quæ diligimus in quantum possumus non imitatur. En etiam grauius extrema vltione ferendi sunt, quibus placuit, quod imitari noluerunt. Inuidi autem admonendi sunt, ut perpendant quantæ cæcitatibus sunt, qui alieno profectu deficiunt, & aliena exultatione contabescunt; qui aliorum bona quæ habere non possunt, si diuigerent sua facerent. Nostra sunt nimirum, quæ, & si imitari non possumus, in alijs amamus, & amantium sunt quæcunque amantur in nobis. Hinc ergo pensent inuidi: Charitas quantæ virtutis sit, quæ alieni laboris opera nostra sine labore facit.

Quod aliter impuri quam simplices, & ægri, quam incolumes.

CAP. XXXVIII.

Admon. 12.

Rom. 16.

Admo. 13.

A Liter admonendi sunt simplices, aliter impuri. Simplices quidem, ut sicut fallaciam semper vtiliter vitant, ita veritatem semper vtiliter proferant, & simplicitatis bono prudentiam adiungant, secundum illud: *Volo vos sapientes esse in bono, simplices autem in malo.* Impuri vero, ut quàm grauis sit quem culpa sustinet dupliciter laborem agnoscat, dum enim deprehendi meruunt, semper improbas defensiones quærunt, semper pauidis suspicionibus agitantur. Nil autem ad defendendum puritate tutius, nil ad dicendum veritate facilius. Nam dum fallaciam suam tueri conantur, duro cor labore fatigatur.

Aliter admonendi sunt incolumus, aliter ægri. Incolumes quidem, ut salutem corporis exerceant ad salutem mentis, ne si eam ad vsum nequitie inclinent, dono deteriores fiant. Ægri vero, ut eo se filios Dei esse sentiant, quo illos disciplinæ flagella castigant. Considerentque quanta sit salus cordis molestia temporalis, quæ ad cognitionem sui mentem reuocat, & quam plerunque salus adijcit, infirmitatis molestia reformat, quæ etiam admissa peccata diluit, & ea quæ admitti poterant compescit; quæ sumpta ab exterioribus plagis concussæ menti penitentia vulnera infligi. Considerent quoque incessanter, quanta Redemptor noster ab his quos creauerat mala pertulit, quod tot abiecta conuictorum probra sustinuit, insultantium alapas accepit, & perfidorum spuitis faciem non abscondit, flagella & colaphos pertulit, spinis caput supposuit, fel in siti sua accepit, sub irratione adoratus tacuit, vitam mortuis præparans usque ad mortem ipsa vita peruenit. Cur itaque asperum creditur, ut à Deo homo toleret flagella pro malis, si tanta Deus ab omnibus pertulit mala pro bonis: aut quis sana intelligentia de percussione sua ingratus existat, si ipse hinc sine flagello non exiit, qui hic sine peccato vixit?

Quod aliter taciti, quàm loquaces.

CAP. XXXIX.

Admon. 15.

A Liter admonendi sunt nimis taciti, aliter multiloquio vacantes. Insinuari namque nimis tacitis debet, quia dum quædam vitia incaute fugiunt, occulte deterioribus implicantur, nam sæpe linguam qui immoderatus frænans in corde grauius multiloquium tolerat, ut eo plus cogitationes in mente ferueant, quod eas violenta custodia indiscreti silentij angustat. Plerumque nimis taciti cum nonnulla iniusta patiuntur, eo in acriorem dolorem prodeunt, quo ea quæ sustinent, non loquuntur. Nam si illatas molestias tranquillæ linguæ sermone dicerent, mens à dolore conscientia aliena maneret, vulnera enim clausa plus cruciant. Nam cum putredo quæ interius feruet eijcitur, ad salutem dolor aperitur. Admonendi sunt itaque ut si proximos, sicut se diligunt, minime illis taceant, vnde eos iuste reprehendunt. Vocis enim medicamine vtrorumque salutem concurritur, dum & ab illo qui infert actio praua compescitur, & ab hoc qui sustinet doloris feruor vulnere aperto temperatur. Qui enim proximorum mala respiciunt, & cum in silentio linguam premunt, quasi conspectis vulneribus vsum medicaminis subtrahunt, & eo mortis auctores fiunt, quo virus cum poterant, curare noluerunt. Lingua itaque discrete frænanda est, non insolubiliter liganda. Sicut scriptum est: *Tempus tacendi, & tempus loquendi.* At contra admonendi sunt multiloquio vacantes, ut vigilanter aspiciant, quod mens eorum quod superuacuis verbis à silentij sui censura dissipatur, quasi tot riuus extra se ducitur. Vnde & redire interius ad sui cognitionem non sufficit, quia per multiloquium sparsa, à secreto se intime considerationis excludit, totamque se insidiantis hostis vulneribus detegit, qui nulla munitione custodiæ circumcluditur. Vnde scriptum est: *Sicut urbs patens, & absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum &c.* Quia enim murum silentij non habet, patet inimici iaculis ciuitas mentis plerumque dum ociosa verba cauere negligimus ad noxia peruenimus. Ociosum autem verbum est, quod aut ratione iustæ necessitatis, aut intentione pietatis utilitatis caret. Si ergo ratio de ocioso verbo exigitur, pensamus quæ pæna multiloquium maneat, in quo etiâ per noxia verba peccatur.

Eccl. 3.

Prouerb. 2.

Quam aliter mansueti quàm iracundi, & humiles quam elati.

CAP. XL.

Admo. 17.

A Liter admonendi sunt mansueti, aliter iracundi. Sæpe enim mansueti dissolutionis torpescunt tardio, sæpe iracundi rectitudinis falluntur zelo; dum iræ suæ stimulum iustitiæ zelum putant, & cum vitium virtus creditur, sine metu culpa cumulat. Ideo Spiritus sanctus in columba & igne monstratus est, quia scilicet omnes quos implet, & columba simplicitate mansuetos, & igne zelardentes exhibet. Admonendi sunt ergo mansueti ut habere etiâ æmulationem iustitiæ studeant. Iracundi vero, ut æmulationi quam se habere æstimant mansuetudinem subiungant. Sæpe iracundi etiam se declinantes insequuntur, rixæ occasionem commouent, labore contentionis gaudent. Quos tamen melius corrigimus, si in ipsa iræ suæ commotione declinamus, perturbati quippe quid audiant, ignorant, sed ad se reducti tanto libentius exhortationis verba recipiunt, quanto se tranquillius toleratos erubescunt. Menti autem furore ebræ omne quod dicitur peruersum videtur. Cum vero ira iracundi sic alios impetunt, ut declinari omnino non possint, non aperta exprobratione, sed sub quadam cautela sunt reuerentiæ parcendo ferendi: sicut legitur quod percussit Abner Azael: auersa hasta in inguine, cum insequens eum nollet desistere

2. Reg. 2.

sistere

Psal. 119.

Admo. 27

Psal. 104.

Luc. 16.

Admon. 28.

1. Cor. 7.

1. Cor. 7.

Admon. 29.

Esaï 23.

inunctionem vocis sibi extrinsecus turbant, sicut David qui dicit. *Cum his, qui oderunt pacem, eram pacificus &c.*

Admonendi sunt qui in hoc quod temporaliter appetunt tunc prosperantur, ne cum cuncta ad votum superpetunt, dantem quærere negligant, si in his, quæ dantur, animum figant, ne peregrinationem pro patria diligant, ne subsidia itineris in obstacula peruentiois peruertant. Quisquis enim prosperitatem qua vititur apud iudicium cordis melioris vitæ amore non reprimat, fauorem vitæ transeuntis in perpetuæ mortis occasione non vertit. Solterter autem non considerent quod præsentis vitæ prosperitas aliquando idcirco datur, ut ad meliorem vitæ prouocet, aliquando vero, ut in æterni plenius damnet. De primo dicitur: *Dedit eis regiones gèntium, & labores populorum possederunt, &c.* De secundo in inferno diuiti cruciatio dicitur: *Recepisti bona in vita tua, &c.* Idcirco enim hic bona recipit, & malus, ut illic plenius mala reciperet, quia hic nec per bona fuerat conuersus. At contra admonendi sunt qui ea quidem quæ mundi sunt concupiscunt, sed tamen aduersitatis labore fatigantur, ut sollicite perpendant, creator dispositorque cunctorum quanta super eos gratia vigilat, quos in sua desideria non relaxat. Egro quippe quem medicus desperat, concedit ut cuncta quæ concupiscit accipiat. Nam qui sanari posse creditur, à multis quæ appetit prohibetur. Et pueris nummos subtrahimus, quibus tota simul patrimonialia hæredibus seruamus. Considerent quoque quod plerumque etiam iustos cum temporalis potentia sustollit, velut in laqueum culpæ comprehendit.

Quod aliter continentes, quam coniugati.

CAP. XLIV.

Admonendi sunt coniugati, ut cum vicissim quæ sunt alterius cogitant, sic eorum quisque placere studeat coniugi, ut non displiceat conditori. Sic ea quæ mundi sunt agant, ut tamen appetere quæ Dei sunt non omittant. *Sicque qui habent uxores tanquam non habentes habeant.* Vxorem quippe quasi non habens habet, qui curam carnis ex necessitate tolerat, sed æterna gaudia ex desiderio spiritus expectat. Admonendi sunt, ut suscipiendæ prolis causa meminerint se coniunctos, & cum immoderatæ admixtionis seruientes propagationis articulum in vsum transferunt voluptatis, perpendant, quod licet extra non excant, in ipso tamen coniugio coniugij iura transcendunt. Vnde necesse est, ut crebris exhortationibus doleant, quod pulchram copulæ speciem admixtis voluptatibus fradant. At contra admonendi sunt, qui ligati coniugijs non sunt, ut præceptis cælestibus eo rectius seruiant, quo eos ad curas mundi iugum carnalis copulæ non inclinat: ut tanto eos paratiores, quanto & expeditiores dies ultimus inueniat, ne quo meliora agere vacantes possunt, sed tamen negligunt eo deteriora supplicia mereantur. Audiant quod Paullus dicit illis quos ad cælibatus gratiam instruit: *Non ut laqueum vobis iniiciam, &c.*

Plerumque actione sæcularium confunditur vita continentium, & illi ultra habitum assumunt opera, & isti iuxta ordinem proprium non excitant corda. Hinc per Prophetam dicitur: *Erubescet Sydon ait mare.* Quasi enim per vocem maris ad verecundiam Sydon adducitur, quando per comparisonem vitæ sæcularium atque in hoc mundo fluctuantium, eius qui munitus, & quasi stabilis cernitur, vita reprobat. Sic ergo in humano genere, & quidam in meliori ordine deteriores sunt, & quidam in deteriori meliores: quia & isti sortem extremi habitus bene viuendo transcendunt, & illi superioris loci meritum moribus non exequendo diminunt.

Quod aliter admonendi sunt, qui peccata deplangunt, et qui non.

CAP. XLV.

Admonendi sunt qui peccata deplorant operum, ut singula quæque admissa peccata considerent, & dum per vnumquodque erroris sui iniquationem deflent, simul se ac totos lachrymis mudent. Vnde bene per Hieremiam dicitur: *Diuisiones aquarum deduxit oculus meus.* Admonendi sunt ut de misericordia quam postulant præsumant, rursusque sic de spe fiduciam habeant, ne incauta securitate torpescant. Plerumque enim hostis callidus mentem quam peccato supplantauit, cum de ruina sua afflictam respicit, securitatis pestiferæ blanditijs seducit. Quod figurare circa factum Dine memoratur. Dina quippe ut mulieres videat extraneæ regionis egreditur, quando vnaquæque mens studia sua negligens & actiones alienas curans, extra habitum atque extra ordinem proprium vagatur. Quam Sichen Princeps terræ opprimit, quia inuentam in curis exterioribus diabolus corrumpit. Deinde, quia mens cum à culpa respiscit, afficitur, atque admissum flere conatur, corruptor autem spem ac securitates vacuas ante oculos reuocat, quatenus vtilitatem tristitiæ subtrahat, recte illic adiungitur: *Tristemque blanditijs delinuit.* Modo enim aliorum facta grauiora modo nihil esse quod perpetratum est, modo misericordiam Deum loquitur: modo adhuc tempus subsequens ad penitentiam pollicetur: ut dum per hæc decepta mens ducitur, ab intentione penitentiae suspendatur. In primo quidem parente didicimus quia tribus modis omnis culpæ nequitiam perpetramus suggestionem scilicet, delectatione, consensu. Primum per hostem, secundum per carnem, tertium verò per spiritum perpetratur. Vnde, & illic serpens praua suggestit, Eva quasi caro delectationi se subdidit; Adam vero tanquam spiritus suggestionem ac delectatione superatus, consensit.

Admonendi sunt qui peccata admissa deplangunt nec tamen deferunt, ut sciant quia flendo se inaniter mudent, qui viuendo nequiter inquinant. Nam & sus involutabo luti dum sanatur sordidior redditur: & qui admissa plangit, nec tamen deferit, pænæ grauioris culpæ se subijcit, qui & ipsam quam impetrare flendo potuit veniam contemnit, & quasi in lutosa aqua semetipsum voluit, quia dum fletibus suis vitæ munditiam subtrahit, ante Dei oculos sordidas etiam ipsas lachrymas facit. Hinc scriptum est: *Ne iteres verbum in oratione tua.* Verbum namque in oratione iterare, est post fletum committere, quod rursus necesse sit flere. At contra admonendi sunt, qui admissa deferunt, nec tamen plangunt, ne iam relaxatas æstiment culpas, quas & si agendo non multiplicant, nullis tamen fletibus mudent. Neque enim debitor absolutus est, qui alia non multiplicat, nisi & illa quibus se ligauerat persoluat; ita & cum Deo delinquimus, nequaquam satisfacimus si ab iniquitate cessamus, nisi & voluptates quas dileximus, e contrario appositis lamentis insequamur. Nec tamen Deus nostris cruciatibus pascitur, sed delictorum morbos medicamentis contrariis medetur, ut qui voluptatibus delectati discessimus, fletibus amaricati redcamus: & qui per illicita deflendo cecidimus, etiam à licitis nosmetipsos restringenda surgamus.

Qualiter illi mala sua laudant, & qui e contrario.

CAP. XLVI.

Admonendi sunt qui illicita faciunt, quæ etiam laudant, ut considerent, quod plerumque plus ore, quam opere delinquant. Opere namque per semetipsos solos praua perpetrant, ore autem per tot personas iniquitatem exhibent, quot iudicium mētes iniqua laudantes docent. Admonendi sunt ergo, ut si eradicare

mala

Esai. 3.
Gen. 18.

maia dissimulant, saltem seminare pertimescant. De talibus enim scriptum est: *Peccatum suum sicut Sodoma praedicauerunt.* Et alibi: *Clamor Sodomorum*, &c. Peccatum in voce est, culpa in actione. Peccatum vero cum clamore est, culpa cum libertate. At contra admonendi sunt, qui accusant praua, nec tamen deuitant; vt proinde perpendant, quid in districto Dei iudicio pro sua excusatione dicturi sunt: qui de reatu criminum suorum etiam semetipsis iudicibus non excusantur. Hi itaque quid aliud quam praecones sui sunt, qui voces contra culpas proferrunt, & semetipsos operibus reos trahunt. Nam cum acceptam ad adiutorium scientiam negligunt, hanc contra se in testimonium vertunt. Quorum nimirum nequitia, cum malum agit, quod diiudicat, venturum iam iudicium hic degustat, vt tanto illic grauiora tormenta percipiat, quanto hic malum non deserit etiam quod ipsa condemnat.

Qualiter illi qui in minimis frequenter excedunt, & qui bona incepta non perficiunt:

C A P. XLVII.

Admoni. 34.

Admonendi sunt, qui quamuis in minimis, tamen frequenter excedunt, vt nequaquam considerent qualia, sed quanta committunt; facta sua si despiciunt, timere dum pensant: debent formidare, cum numerant. Solicite quoque considerent, quia nonnunquam in parua deterius, quam in maiori culpa peccatur. Maior enim quo citius, quia sit culpa cognoscitur: eo etiam celerius emendatur, minor vero dum quasi nulla creditur, eo perius quo & securius in vsu retinetur. Vnde fit plerumque vt mens assueta malis leuibus nec grauiora perhorrescat, atque ad quandam auctoritatem nequitiae per culpas nutrita perueniat, vt tanto in maioribus contemnat pertimescere, quanto in minimis didicit non timendo peccare. Leuari namque non appetit, qui & hoc ipsum quia cecidit, nescit. Qui dolorem vulneris non sentit, salutis remedia non requirit.

Admoni. 33.

Admonendi sunt, qui inchoata bona minime consumant, vt considerent, quia dum proposita non perficiunt, etiam quae fuerant capta conuellant. Si enim quod gerendum est sollicita intentione non crescit, etiam quod fuerat bene gestum decrescit. In hoc quippe mundo humana anima quasi in mari nauis est, contra ictum fluminis condescendentis, vno in loco nequaquam stare permittitur, quia ad ima relabitur nisi ad summa conetur. Si ergo inchoata bona fortis manus operantis ad perfectionem non subleuat, ipsa operandi remissio contra id quod operatum est pugnat. Hinc per Salomonem dicitur: *Qui mollis & dissolutus in opere fuerit.*

Proverb. 18.

Qualiter illi qui mala occulte agunt, & bona publice, & qui e contrario.

C A P. XLVIII.

Admo. 36.

Admonendi sunt, qui mala occulte agunt, & bona publice vt in fine rerum mentis oculos figant: pensentque humana iudicia quanta velocitate euolant, diuina autem iudicia quanta immobilitate perdurant. Dum ergo occulta mala sua diuinis iudicijs, recta autem sua humanis oculis anteposunt, & sine teste est bonum, quod publice faciunt, & non sine aeterno teste est, quod latenter delinquant. Cumque pro recto opere laus transitoria quaeritur, aeterna retributione res digna vili pretio venundatur. At contra admonendi sunt qui bona occulte faciunt, & tamen quibusdam factis publice de se mala opinari permittunt, ne cum semetipsos actionis rectae virtute viuificant, in se alios per exemplum prauae aestimationis occidant, ne minus quam se proximos diligant; & cum ipsi salubrem vini potum sorbeant intentis in sui consideratione mentibus pestiferum veneni poculum fundant, dicente Apostolo: *Peribit infirmus in tua scientia frater, &c. sicut autem, inquit, peccantes &c.*

1. Cor. 8.

Plerumque autem fit vt bonum opus, & in occulto fit cum sit publice, & rursus in publico cum agitur occulte. Qui enim in publico bono opere, non suam, sed superni Patris gloriam quaerit, quod fecit abscondit: quia illum solum testem habuit, cui placere curauit, & qui in secreto suo bono opere deprehendi ac laudari concupiscit, & si nullus fortasse vidit, hoc tamen coram hominibus fecit, quia tot testes in bono opere secum duxit, quot humanas laudes requisivit.

Qualiter vox Prædicatoris temperari debet inter vitia contraria.

C A P. XLIX.

Tanta vox exhortationis arte temperanda est, vt cum diuersa sint auditorum vitia, & singulis inueniatur congrua, & tamen sibimetipsi non sit diuersa, vt inter passionis medias vno quidem ductu transeat, sed more bicipitis gladij tumores cogitationum carnalium ex diuerso latere incidat, quatenus sic superbis praedicetur humilitas, vt tamen timidus non augeatur metus, sic timidus infundatur auctoritas, vt tamen superbis non crescat effrenatio. Sic continentibus laudetur virginitas corporis, vt tamen in coniugibus despecta non fiat fecunditas carnis &c. Sic ergo praedicanda sunt bona, ne ex latere iubeantur mala. Sic laudanda sunt bona summa, ne despiciantur vltima: Sic nutrantur vltima ne dum creduntur sufficere nequaquam tendatur ad summa. Ecce dum demonstrare qualis esse debeat Pastor inuigilo, pulchrum depinxi hominem pictor fædus, aliosque ad perfectionis dirigo littus, qui ad huc in delictorum fluctibus versor.

De conflictu vitiorum & virtutum, & primo de superbia cum filiabus suis, & horum contrarijs.

C A P. L.

Superbia dicit: Certe multis imo pæne omnibus melior es verbo, scientia, diuitijs honoribus. Cunctos ergo despice, cunctis te superiorem attende.

Humilitas respondet: Memento, quia pulvis, & cinis es, quia putredo & vermis es. Qui etiam si aliquid es, nisi tanto te humilior quanto magnus es, perdis omnino quod es. Quod si ille primus Angelus de tanta sublimitate per superbiam cecidit, quomodo tu ad tantam celsitudinem superbiens de imis conscendes? Cæterum *Philip. 2.* *filius Dei humiliavit semetipsum &c.* Si tanta humilitate se deprimat diuina maiestas, quomodo superbire in aliquo audet humana infirmitas.

Gen. 3.

Inanis gloria dicit: Ostende bonum cunctis quod agis, vt à cunctis bonus dicaris, vt à cunctis venerabilis praedicaris, & nemo te despiciat, sed debitum tibi honorem quisque personat.

Timor domini respondet: Imo si boni aliquid agis non pro transitorijs honoribus age, sed pro æternis. Occulta quod agis in quantum vales, quod si ex toto non vales, si in animo occultandi voluntas, & non erit de ostentatione vlla temeritas, nec criminis erit manifestare, quod semper vis celatum habere.

Simulatio dicit: Quia nihil boni in abscondito facis, ne à cunctis cognitis detesteris, finge te foris esse, quod intus non appetis.

Vera religio respondet: Imo magis satage esse, quod non es, & iuxta domini scientiam prius munda, quod intus est, vt fiat & id quod de foris est mundum.

Contemptus, id est inobedientia dicit: Quis tu vt peioribus temperes, magis te quam illos decuerat imperare, qui tibi non possunt ingenio, vel industria coarquare. Obtempera igitur magis Domini imperio, & non sit tibi cura de aliquo.

Subiectio respondet: Si Domini obtemperandum est imperio humano subdi necesse est magisterio, ipso di-

Luc. 10.

cente. *Qui vos audit me audit &c. Non est enim potestas nisi à Deo &c.*

De invidia, & ira cum filiabus suis, & virtutibus contrarijs.

CAP. LI.

Invidia dicit: in quo illo minor es cur ergo eis, vel æqualis vel superior non es?

Fraterna congratulatio respondet. Si cæteros virtutibus antecellis, tucius in loco infimo, quam in summo temetipsum conseruabis, semper enim de alto peior ruina fit. Si autem alii tibi superiores sunt, quid hoc te lædit?

Odium dicit: Absit ut illum ames, quem in omnibus tibi contrarium vides, qui tibi insultat, peccata tua impropertat, & te dictis operibus, atque honoribus, præire festinat. Nisi enim tibi inuideret, nequaquam se tibi ita præferret.

Dilectio respondet: Nunquid, quia hæc quæ narras odio habenda sunt in homine, propterea non est amanda Dei imago in homine, imago scilicet Christi qui & in cruce positus inimicos suos dilexit, & ante crucis tormentum admonuit dicens: *Diligite inimicos vestros &c.* Detractio dicit: Quis potest sustinere, vel silentio tegere quanta ille, vel ille praua committit, nisi forte, qui consentit.

Libertas iustæ correctionis respondet. Nec tacenda sunt mala proximi; nec cōsuetudo, sed charitate fraterna in facie proximus redarguendus, nō occulte detrahendus.

Ita dicit. Quæ erga te aguntur, æquanimiter ferri non possunt, imo hæc patienter tolerare peccatum est, quia si non eis cum magna exasperatione resistitur, contra te deinceps sine mensura cumulantur.

Patientia respondet: Si passio redemptoris ad mentem reducitur, nihil tam durum, quod non æquo animo toleretur, *Christus enim passus est, nobis relinquens exemplum &c.* Sed quanta sunt in comparatione passionum illius ea quæ patimur? Ille enim opprobria, irrisiones, alapas, sputa, flagella, spinas, crucemque sustinuit, & nos miseri ad nostram confusionem vno sermone fatigamur, vno verbo dei ieiunamus. At plura sunt, inquit, quæ committit, & me sæpius offendit. Ad hæc non ego, sed dominus responderet: *Non dico tibi usque septies, sed &c.* Quam multi autem sunt, qui suas iniurias tarde relaxent, Dei vero citius indulgent, sitque nonnunquam ut occasione Domini iniurias vindicandi, suas vindicent irati.

Tumor dicit: Testem habes Deum in cælis, non tibi sit curæ, quid de te homines suspicientur in terris.

Satisfactio respondet. Non est danda detrahendi occasio, non susurrandi suspicio, sed aut si sunt, quæ corrigantur manifesta, aut certe si desunt humili protestatione neganda, quia & Apostolus, monet, nullam occasionem dare aduersario maledicti gratiæ.

De Tristitia cum filiabus suis, & virtutibus contrarijs.

CAP. LII.

Tristitia dicit: Quid habes vnde gaudeas, cum tanta mala de proximis portas?

Spiritale gaudium dicit: Memento, quia nostræ religionis *Apostoli ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni &c.* Nullus ergo locus mærori sit, vbi tanta lætitia succedit.

Torpor ignauitæ dicit: Si lectioni continuato studio semper insitis caliginem oculorum incurris, si indefinenter lachrymas fundis, ipsos etiam oculos amittis, si protelatis vigilijs psallis, inaniæ capitis acquiris, si quotidiano labore te conficis, ad opus spirituale confluere non poteris.

Exercitium respondet: Quid tibi ad hæc perferenda tam longa spacia proponis? Nunquid scis si craftina viæturus sis? Discute corporis inertiam, semperque memento, quia regnum cælorum non tepidi & molles sed

violenti diripiunt.

Dissoluta vagatio dicit: Si Deum esse vbique credis, cur vnum singulariter locum vbi tanta mala perpetratur custodis, & non potius ad alia transis?

Firma stabilitas respondet: Si ita est, ut asseris, quia Deum vbique esse fateris, ergo nec iste locus deserendus est, quem fugere appetis, quia in ipso Deus est. At in quis meliorem requiro, meliorem inuenio. Cui respondeo: Nunquid meliorem, aut etiam talem inuenis: qualē diabolus, & hominem perdidisse cognoscis? Memor esto itaque, quia primus Angelus de cælo ruit, & primus homo de Paradiso expulsus ad ærumnam huius sæculi peruenit, Loth exercitio malorū probatus inter Sodomitas sanctus fuit, in mōte vero iecuritate torpēs peccauit.

Desperatio dicit: Quæ & quanta & quam innumerosa crimina, & delicta commisti & pænē in melius nec dū vitam mutasti. Mala consuetudine obligatus teneris, exurgere conaris, sed peccatorum oneribus prægrauatus relaberis. Quid ergo agendum est, quando & de præteritis imminet certa damnatio, & de presentibus nulla succurrit emendatio.

Spei fiducia respondet: Si de criminibus agitur, ecce David adulterij simul & homicidij reus, de inferni faucibus Dei misericordia liberatus, describitur. Ecce Manasses omnium peccatorū nefandissimus & sordidissimus atque sceleratissimus, per misericordiam Dei de morte ad vitam redijt. Sic Mariā Magdalena post innumerarū fornicationum iniquationem, sic Petrus post negationem, latro post seditionem, & fraterni sanguinis effusionem, Paulus quoque post Ecclesiæ Dei persecutionem. Vbi ergo tot tantaque præcedunt exempla, denique locum desperationis mala colloquia, cum etiam scriptū sit: *Quicumque die ingemuerit peccator &c.* De conuersione vero in melius non mutata, quid aliud respondeā, nisi ut quod heri quisque non egit, agat hodie, dum adhuc licet viuere, semperque viribus desuper acceptis, prauæ consuetudini resistens, dicat mane, & vespere: *Dixi nimis capi, &c.*

De Cupiditate, & Gula, & Luxuria cum filiabus suis, & virtutibus contrarijs.

CAP. LIII.

Cupiditas dicit: Valde sine culpa es, quod quædam habenda concupiscis, quia multiplicari appetis, sed egere pertimescis, & quod male alius retinet, ipse melius expendis.

Mundi contemptus respondet: Quanto quisque plus habere cæperit, tanto amplius habere concupiscit, sitque ut modum in concupiscendo non habeat, dum innumeris huius sæculi curis deseruire festinat. Hic autē auaritiæ morbus nunquam melius compescitur, quam cum dies mortis iugiter meditatur.

Ventris ingluuies dicit: Ad esum Deus omnia munda creauit, & qui saturari cibo respuit, quid aliud quam muniti concessio contradicit.

Parsonia respondet: Omnia quidem ad esum Deus munda creauit, sed ne comedendi mensuram homo excederet, abstinentiam imperauit. Nam inter cætera sua mala, saturitate panis maxime Sodoma periit. Quapropter sicut æger ad medicinam, sic ad sumendas dapes quisque debet accedere, nequaquam scilicet in illis voluptatem appetens, sed necessitati succurrens, ipsa veritate, dicente: *Attendite ne grauentur corda vestra crapula &c.* Et Apostolo: *Esca ventri &c.* Huius autem ille plene vitium superat, qui in sumendis dapibus non solum parsoniam tenet ut scilicet refectionem semper esuriet imperet, verum etiam accuratiores & lautiores epulas excepta corporis infirmitate, & hospitum susceptione contemnit.

Inepta lætitia dicit. Ut quid animi gaudium lætus abscondis, egredere in publicum lætus, & dic aliquid, vnde vel tu, vel proximi tui irrideant.

Moderatus mæror respondet. Cōprime inanē lætitiā

quia nec dum euasisti, pœnalem ærumnam, necdum de exilio redisti ad patriam. Nonne apud omnes infamis iudicatur, qui carceralibus tenebris reclusus gaudere conatur? An forte memoria excessit, quod Dominus dicit: *Va vobis qui nunc videtis* &c. Et alibi; *mundus autem gaudebit* &c.

Multiloquium dicit: Nequaquam ille reus tenetur, qui plura quidem sed bona loquitur, sed ille qui saltem rara, sed mala dicere probatur.

Discreta taciturnitas respondet: Verum est, quod dicis, sed dum multa bona proferri videntur, sæpe contingit, vt à bonis locutio inchoans ad aliquid prauum deriuetur, dicente Scriptura: *In multiloquio peccatum non deerit*. Tenendus est ergo modus in loquendo, & ab ipsis nunquam vtilibus verbis parcendum, sicut David fecisse se dicit. *Humiliatus sum*, inquit, & silui à bonis.

Fornicatio dicit: Si Deus misceri hominem in voluptate coitus nollet, in ipso humani generis exordio masculum, & fœminam non fecisset.

Carnis munditia respondet: Nubendi licentia quibusdam idest his qui continentiam non sunt professi, tribuitur, fornicatio vero nulli conceditur impune.

Appetitus sæculi dicit: Quid pulchrius, quidue delectabilius esse potest, quam quod in præsentis vita quotidie cernimus? ô quam mirabilis cœli camera in Sole, & Luna, & sideribus, quam oblectabilis terra in nemorum floribus, in fructuum suauitatibus, in pratorum riuorumque amœnitatibus &c.

Amor patriæ respondet: Si te ita delectant, quæ sub cœlo sunt, cur non magis ea, quæ supra sunt? si carcer ita pulcher est, patria ciuitas, & domus qualis est? Si talia sunt quæ colunt peregrini, qualia sunt ea, quæ possident filij? Quapropter recedat amor præsentis sæculi, & succedat amor futuri.

De Miraculis sanctorum Petri, & Pauli.

C A P. LIIII.

Idem in registro libro 3. ad Cōstantiam Augustam. Serenitas vestræ pietatis religionis studio, & sanctitatis amore conspicua, propter eam quæ in honorem sancti Pauli Apostoli in Palatio ædificat ecclesiam, caput eiusdem sancti Pauli Apostoli aut aliud quid de corpore ipsius suis ad se iussionibus à me præcipit debere transmitti. Illa præcipitis, quæ facere nec possum, nec audeo. Nam corpora sanctorum Petri, & Pauli Apostolorum tantis in ecclesijs suis coruscant miraculis atque terroribus, vt neque ad orandum sine magno illic timore possit accedi. Denique dum beatæ recordationis prædecessor meus, argentum, quod supra sacratissimum corpus sancti Petri Apostoli erat, longe tamen ab eodem corpore fere quindecim pedibus mutare voluit, signum ei non parui terroris apparuit. Sed & ego aliquid similiter ad sacratissimum corpus sancti Pauli Apostoli meliorare volui, & quia necesse erat vt iuxta sepulchrum huiusmodi effodi altius æbuisset, Præpositus loci ipsius ossa aliqua non quidem eidem sepulchro coniuncta reperit. Quæ quoniam leuare præsumpsit, atque in alio loco transponere, apparentibus quibusdam tristibus signis, subita morte defunctus est. Præter hæc autem sanctæ memoriæ prædecessor meus idem ad corpus sancti Laurentij martyris quædam meliorare desiderans, dum nescit ubi corpus esset venerabile collocatum, effoditur exquirendo, & subito sepulchrū ipsius ignoranter apertum est. Et hi qui præsentibus erant atque laborabant monachi & mansionarii, qui corpus eiusdem martyris viderunt, omnes intra decem dies defuncti sunt, ita vt nullus vitæ superesse potuisset, qui sanctum & iustum corpus illius viderat. Cognoscat autem tranquillissima domina, quia Romanis consuetudo non est, quando sanctorum reliquias dant, vt quicquam tangere præsumant de corpore, sed tantummodo in pixide brandeū mittitur, atq; ad sacratissima corpora sanctorum ponitur. Vnde contigit, quod beatæ

recordationis Leonis Papæ tempore, sicut à maioribus traditur, dum quidam Græci de talibus reliquiis dubitarent, prædictus Pontifex incidit, & ex ipsa incisione sanguis effluxit. In Romanis namque vel totius occidentis partibus omnino intolerabile est atque sacrilegum, si sanctorum corpora tangere quisquam fortasse voluerit. Quod si præsumpserit, certum est, quia hæc temeritas impunita nullo modo remanebit. Pro qua re de Græcorum consuetudine qui ossa leuare sanctorum se asserunt, vehementer miramur, & vix credimus.

Adhuc de corporibus eorum, & catenis sancti Pauli.

C A P. LV.

DE corporibus vero beatorum Apostolorum quid ego dicturus sum dum constet, quia eo tempore quo passi sunt ex oriente fideles venerunt, qui eorum corpora sicut ciuium suorum repeterent. Quæ ducta vsque ad secundum vrbis miliarium, in loco, qui dicitur Catatumbas collata sunt. Sed dum ea exinde leuare omnis eorum multitudo conueniens niteretur, ita eos vis tonitruui atque fulguris nimio metu terruit ac disperxit vt talia denuo nullatenus tentare præsumerent. Tunc autem exeuntes Romani eorum corpora qui hoc ex pietate domini meruerunt, leuauerunt, & in locis quibus nunc sunt condita posuerunt. Sudarium vero, quod similiter transmitti iussistis, cum corpore eius est, quod ita tangi non potest, sicut nec ad illius corpus accedi. Sed quia serenissimæ domine tam religiosum desiderium non debet esse vacuum, de catenis quas ipse sanctus Paulus Apostolus in collo, & in manibus gestauit, & quibus multa miracula in populo demonstrantur partem vobis aliquam transmittere festinabo, si tamen hant tollere limando præualuero. Quia dum frequenter ex catenis eiusdem multi venientes benedictionem petunt, vt parum quid ex limatura percipiant, assisit Sacerdos cum lima & aliquibus petentibus ita concite aliquid de catenis ipsis excutitur vt mora nulla sit, quibusdam vero petentibus diu per catenas ipsas lima ducitur, & tamen vt aliquid exinde exeat non obtinetur.

De clauæ aurea sancti Petri.

C A P. LVI.

Idem in libro sexto Theotisto, & Andrea. Sancti Petri Apostoli clauem à sacratissimo eius corpore transmissam, de qua videlicet clauæ hoc est gestum quod narro miraculum. Dum eam quidam Longobardus ciuitatem ingressus in Transpadanis partibus inuenisset, quia sancti Petri clauis esset, despiciens, sed pro eo, quod eam auream vidit, facere sibi ex illa aliquid aliud volens, eduxit cultellum vt illam inscideret. Qui mox culællum cum quo eam per partes minuere voluit, arreptus per spiritum sibi in gutture defixit, eademque hora extinctus cecidit. Et dum illuc Rex Longobardorum Antharith, atque alij multi eius homines adessent, & ipse qui se percusserat seorsum mortuus, clauis vero seorsum iaceret in terra, factus est omnibus vehementissimus timor, vt eandem clauem de terra leuare nullus præsumeret. Tunc quidam Longobardus catholicus, qui sciebatur orationi & eleemosynis deditus, Minullus nomine vocatus est, atque ipse hanc leuauit de terra. Antharith vero pro eodem miraculo aliam clauem auream fecit, atque cum ea pariter ad sanctæ memoriæ prædecessorem meum transmissit, indicans quale per eam miraculum contigisset.

De quibusdam miraculis sancti Andrea Apostoli.

C A P. LVII.

Ecd. 29.

Idem in libro nono ad Rusticanam Patritiam. De eleemosyna quam beati Andrea Apostoli monasterio fecistis, quid necesse est me aliquid dicere; cum scriptum sit: *Abconde eleemosynam in sinu pauperis, & hac pro te orabit.* Si ergo apud secretas aures Domini habet ipsa bona operatio vocem suam, siue nos clamemus, siue taceamus, hoc ipsum quod bene egistis clamat. Indico tamen, quia tanta miracula, tanta cura, tanta custodia Monachorum; in eodem monasterio eiusdem Apostoli est; ac si specialiter Abbas monasterij ipse sit. Nam ut pauca de multis loquat, quæ Abbate ac præposito monasterij narrantibus cognoui, quadam die duo exinde fratres transmissi sunt qui aliquid emere pro monasterij utilitate debuissent, unus iunior qui prudentior videbatur, alter senior, qui custos iunioris esset. Perrexerunt uterque, & de precio quod acceperunt ipse qui custos iunioris missus fuerat, nesciente altero de eodem pretio furtum fecit. Qui mox ut in monasterium sunt reuersi, atque ante oratorij limen venerunt, arreptus à dæmonio is qui furtum fecerat cecidit & vexari cepit. Dimissus autem à demonio concurrentibus Monachis requisitus est, ne forsitan de eo quod acceperat furtum fecisset. Negauit atque iterum vexatus est. Octo itaque vicibus negauit, octo vicibus vexatus est, post octauam vero negationem confessus est, quantos nummos furto abstulerat; & agens pœnitentiam prostratus se peccasse testatus est, perceptaque pœnitentia ulterius ad eum demonium non accessit.

Alio quoque tempore dum in die natalitio eiusdem Apostoli iam meridianis horis fratres quiescerent, subito quidam frater apertis oculis cæcatus cepit tremere, voces ingentes emittere, quibus vocibus testatur ferre se non posse, quod patiebatur. Concurrerunt fratres, viderunt cæcum oculis apertis trementem, & clamantem, & à præsentibus alienum, nihilque quod foris agi poterat sentientem, eumque in manibus leuauerunt, atque ante altare sancti Andrea Apostoli proiecerunt, ipsi quoque pro eo in oratione prostrati sunt. Qui statim ad se reuersus, quid passus fuerat confessus est, quia senex quidam ei apparuit, & canem nigrum ad eum dilaniandum dimisit dicens: Quare de monasterio isto fugere voluisti? Cumque euadere de canis moribus pullo modo potuisses, venerunt quidam Monachi, & eundem senem pro me rogauerunt. Qui statim iussit canem abscedere, & ipse ad me reuersus sum. Qui etiam se confessus est postea dicens, quia in eo die quo ista pertuli, consilium habueram de eodem monasterio fugere.

Adhuc de eodem.

C A P. LVIII.

Alius quoque Monachus discedere ex eodem monasterio latenter voluit. Cumque hoc mente tractasset, voluit oratorium ingredi, & statim dæmonio traditus vehementissime vexatus est. Relinquebatur vero à dæmonio & si extra oratorium steterisset, nihil patiebatur aduersi. si vero conatus fuisset ingredi, statim maligno spiritui traditus vexabatur. Cum hoc sepius fieret culpam suam confessus est, quia de monasterio egredi cogitabat. Tunc pro illo fratres collecti sese per triduum in precibus astrinxerunt, atque ita curatus est ut ad eum postmodum nunquam malignus spiritus accederet. Dicebat autem eundem se beatorum Apostolorum dum vexaretur vidisse, seque ab eo increpatum esse cur voluisset abscedere.

Alij quoque duo fratres de eodem monasterio fugerunt, atque aliqua prius colloquendo fratribus signa de-

derunt quod per viam Appiam descendentes Hierosolymam tenderent. Qui exeuntes diuerterunt de itinere, & ut à sequentibus inueniri minime potuissent, retrusas cryptas iuxta flammineam portam inuenientes in eis se occultauerunt. Cum vero vespertinis horis requisiti minime in congregatione inuenti essent, ascensis caballis eos quidam fratres secuti sunt, per Metroni portam exeuntes, ut eos in latinam portam vel Appiam viam sequerentur. Subito consilio eis ortum est, ut eos in Salariam viam requirerent extra ciuitatem. Igitur pergentes deflexerunt in Salariam, eos vero minime inuenientes per portam flammineam decreuerunt reuerti. Cumque reuertenterentur, mox ut equi eorum ante cryptas illas veherunt in quibus se absconderant, fixerunt gradum. Pulsati & compulsi, passum mouere noluerunt. Considerauerunt Monachi, rem talem sine mysterio esse non posse, attenderunt ad cryptas, viderunt earum aditus missa maceria damnatos, sed caballis suis nusquam vehentibus; descendentesque deposuerunt lapides, qui introitu cryptarum positi fuerant. Ingressi sunt eosque in eisdem tenebrosis latibulis consternatos terræ inuenerunt. Qui ad monasterium reducti, ex eodem miraculo ita meliorati sunt, ut eis multum profuerit, ad parum temporis de monasterio fugisse.

De sancta simplicitate & patientia Libertini Fundensis Præpositi.

C A P. LIX.

Idem in dialogo lib. I. Via reuerendissimus Libertinus Regis Totilæ tempore, Fundensis monasterij Præpositus fuit, dumque Darida Gothorum Comes cum exercitu in eundem locum venisset, Dei seruus ex caballo quo sedebat ab hominibus eius est proiectus. Qui iuranti damnum libenter ferens, etiam flagellum quod tenebat diripientibus obtulit dicens: Tollite, ut habeatis qualiter hoc iumentum minare possitis. Quibus dictis protinus se in oratione dedit. Cursu autem rapido prædicti Ducis exercitus peruenit ad fluuium nomine Vulturum, ubi equos suos cæperunt singuli hastis tundere, calcaribus cruentare, sed tamen equi verberibus cæsi, calcaribus cruentati, fatigari poterant, moueri non poterant: sicque aquam fluminis tangere, quasi mortale præcipitium pertimescebant. Cumque diu sedendo sessorum singuli fatigarentur, unus eorum intulit, quia ex culpa quam seruo Dei in via facerent, illa sui itineris dispendia tolerabant. Qui statim reuersus post se Libertinum reperit in oratione prostratum. Cui cum dicerent, surge tolle caballum tuum. Ille respondit: Ite cum bono, ego opus caballo non habeo. Descendentes vero inuitum eum in caballo de quo deposuerant leuauerunt, & protinus abscesserunt. Quorum equi tanto cursu fluuium transierunt, ac si alueus aquam minime haberet. Sicque factum est, ut dum seruo Dei vnus suus caballus redditur, omnes à singulis reciperentur.

Eodem tempore in Campaniæ partibus Buccellinus cum Francis venit. De monasterio vero præfati Dei famuli rumor exierat, quod multas pecunias haberet. Ingressi oratorium Franci cæperunt scruientes Libertinum querere, Libertinum clamare, ubi ille in oratione prostratus iacebat: mira valde res, querentes scruientesque Franci in eum impingebant, & ipsum videre non poterant. Sicque sua cecitate frustrati, à monasterio vacui sunt regressi.

Quadam die is qui post Honorati exitum monasterij regimen tenebat, contra eundem Libertinum in graui iracundia exarsit, ita ut eum manibus caderet. Et quia virgâ qua eum ferire posset minime inuenit, cõprehenso scabbello suppedaneo ei caput & faciẽ rutudit, totumque illius vultu tumentẽ, & liuidũ reddidit. Qui vehemẽter cõsus ad stratũ propriũ tacitus recessit. Expletis hymnis matutinalibus ad lectũ Abbatis venit, orationem sibi humiliter petijt. Cũque ille pro utilitate monasterij ad consti-

*Libertini patientia.**Caballus I. Libertini re. sumitur.**Libertinus Francis inuidentis.**Libertini mira patientia.*

Libertini
modestum
respondum.

tutionem causæ egressus fuisset, multi viri noti ac nobiles, qui eum valde semper honorabant admirari requirebant, quid hoc esset, quod tam tumentem, & liuidam faciem haberet. Quibus ille dicebat: Hesterno sero peccatis meis facientibus in scabello suppedaneo impigi, atque hæc pertuli. Sicque vir sanctus seruans in peccatore honorem veritatis, & magistri, nec Patris prodebat vitium, nec falsitatis crimen incurrebat.

De Hortulano eiusdem monasterij & suæ deprehensio.

C A P. LX.

Serpens horti
custos.

IN eodem monasterio quidam magnæ vitæ Monachus erat hortulanus. Fur vero venire consueverat & per sepe ascendere, & occulte olera auferre. Cumque ille multa plantaret quæ minus inueniret, & alia pedibus conculcata, alia direpta conspiceret, totum hortum circumiens, inuenit iter vnde fur venire consueverat. Qui in eundem hortum deambulans reperit etiâ serpentem. Cui præcipiens dixit: Sequere me. Atque ad aditum furis perueniens, imperauit serpenti dicens: *In nomine Iesu Christi præcipio tibi, vt aditum istum custodias, ac furem huc ingredi non permittas.* Protinus serpens totum se in itinere in transversum terendit; ad cellam Monachus redijt. Cumque meridiano tempore cuncti fratres quiescerent, more solito fur aduenit, ascendit sepe, & dum in hortum pedem poneret, vidit subito quia tensus serpens clausisset viam. Extremefactus post semetipsum concidit, eiusque pes per calciamentum in fude sepi inhaesit. Venit hortulanus pendentem in sepe furem repperit. Serpenti autem dixit: Gratias ago Deo implesti quod iussi, recede modo. Qui illico abscessit, ad furem vero perueniens ait: Quid est frater, tradidit te mihi Deus? Qua re in laborem Monachorum furum totiens facere præsumpsisti? Qui hæc dicens, pedem eius à sepe in qua inhaeserat soluit, eumque sine læsione deposuit. Cui dixit: Sequere me. Quem sequentem duxit ad aditum horti, & olera quæ furto appetebat auferre, ei cum magna dulcedine præbuit dicens: Vade, & post hæc furtum non facias, sed cum necesse habes, huc ad me ingredi, & quæ tu cum peccato laboras tollere, ego tibi deuotus dabo.

De virtutibus sancti Abbatis Equitij.

C A P. LXI.

Visio de Eunu-
chatione
Equitij.

Vir sanctissimus Equitius nomine in Valeriz partibus pro vitæ suæ merito apud omnes illic magnæ admirationi habebatur. Hunc cum in iuuentute sua acriter certamine carnis in centiua fatigaret, & hac in re à Deo remedium continuis precibus quæreret nocte quadam assistente Angelo eunuhezari se vidit, eiusque visioni apparuit, quod omnem motum ex genitalibus eius membris absunderet. Atque ex eo tempore ita alienus extitit à tentatione, ac si sexum non haberet in corpore. Qua virtute fretus ex Dei auxilio vt viris ante præerat, ita excepit postmodum etiam feminis præesse.

Monialis ob-
sessus per E-
quitium li-
beratur.

Quadam vero die, vna Dei famula ex monasterio virginum hortum est ingressa: quæ lactucam conspiciens concupivit, eaque signo crucis benedicere oblita auidemomordit; sed arrepta à Diabolo protinus cecidit. Cuique vexaretur, eidem Patri Equitio sub celeritate nunciatum est, vt veniret citius, & vt orando, succurreret. Moxque vt portam monasterij idem Pater est ingressus, cepit ex eius ore quasi satisfaciens ipse, qui hanc arripuerat diabolus clamare dicens. Ego quid feci? Ego quid feci? Sedebam nisi super lactucâ, venit illa, & momordit me. Cui graui indignatione vt abscederet præcepit vir Dei, & locum in Dei famula non haberet. Qui protinus abscessit, nec eam contingere vltra præualuit.

Quidam vero Felix nomine, Mirisæ Prouinciæ nobilis, cum eundem venerabilem virum sacrum ordinem

non habere conspiceret, & per singula loca discurrere, atque studiose prædicare, eum quadam die familiaritatis ausu iadit dicens: Qui sacri ordinem non habes, atque à Romano Pontifice sub quo degis prædicationis licentiam non accepisti, prædicare quomodo præsumis? Qua eius inquisitione compulsus vir sanctus indicauit prædicationis licentiam qualiter accepit dicens: Ea quæ mihi loqueris, ego quoque tecum ipse pertracto, sed nocte quadam speciosus mihi per visionem iuuenis assistit, atque in lingua mea medicinale ferramentum idest flebotomum posuit dicens: Ecce posui verba mea in ore tuo, egredere ad prædicandum, atque ex illo die etiam cum voluero, de deo tacere non possum. Tantus quippe illum ad colligendas animas Deo feruor accendebat, vt sic monasterijs præesset, quatenus per Ecclesias per castra, per vicos per singulorum quoque fidelium domos circumquaque discurreret, & corda audientium ad amorem Patriæ cælestis excitaret. Erat vero valde vilis in vestibus, atque ita despectus, vt si quis illum fortasse nesciret, salutus etiam salutare despiceret. Et quotiens ad alia tendebat loca, iumento sedere consueverat, quod esse despiciabilis iumentis omnibus in cella potuisset, reperi, in quo etiam capistro pro fræno, & veruecum pellibus pro sella utebatur.

De virtutibus sanctorum Constantij, & Marcellini.

C A P. LXII.

Vir sanctus Constantius, Ecclesiæ beati Stephani mansionarius, dum in eadem Ecclesia oleum deesset, & vnde lampades accenderet omnimodo non haberet, omnes Ecclesiæ lampades aqua impleuit, atque in medio ex more papyrum posuit, quam allato igne succendit. Sicque aqua arsit in lampadibus, ac si oleum fuisset. Perpende igitur cuius meriti vir iste fuerit, qui necessitate compulsus elementi naturam mutauit. Quia vero valde opinio sanctitatis eius excreuerat, multi hunc ex diuersis prouinciis anxie videre sitiebant.

Quadam igitur die ex longinquo loco ad videndum eum quidam Rusticus venit. Eadem vero hora casu contigerat, vt vir sanctus stans in ligneis gradibus reficiendis lampadibus deseruiret. Erat autem pusillus valde, exili forma atque despecta. Cumque is ad videndum eum venerat, quisnam esset inquireret, hi qui illum noverant monstrauerunt quis esset. Sed sicut stultæ mentis homines meritum ex qualitate corporis metiuntur, eum paruulum atque despectum videns non credidit, quod ipse esset. Cui ipsum esse dum à pluribus fuisset astructum despexit, & irritis dicens: Ego grandem hominem credidi, iste autem de homine nihil habet. Quod vt vir Dei Constantius audiuit, lampades quas reficiebat protinus lætus relinquens, concitus descendit, & in eius Rustici amplexum ruit dicens: Tu solus es, qui in me oculos apertos habuisti. Ex qua re pensandum est, cuius apud se humilitatis fuit, qui despicientem se Rusticum amplius amauit. Qualis enim quisque apud se lateat, contumelia illata probat.

Eiusdem quoque Anthonitanæ Antistes Ecclesiæ venerabilis virtute Marcellinus fuit, cuius gressum dolore nimio podagra contraxerat, eumque familiares sui vbi necesse esset in manibus ferebant. Quadam vero die, per culpam incuriæ eadem ciuitas succensa est. Cumque vehementer arderet, concurrerunt omnes, vt ignem extinguerent. Sed illis aquam certatim proiecientibus cum obsistere nullus valeret, deductus manibus venit Episcopus, & tanta periculi necessitate compulsus familiaribus suis se portantibus præcepit dicens. Contra ignem me ponite. Cepit autem miro modo in semetipsum incendium retorqueri, ac si reflectione sui impetus exclamaret se transire non posse. Sic que factum est, vt flamma frigeret, & cōtingere

vltimus

Licetia præ-
dicandi E-
quitij sine
sacris ordi-
nibus.

Equitij vita

Constantius
aquam loco
olei ardere
in lampadi-
bus fecit.Constantij
forma &
statura.Constantij
humilitas
magna.Marcellinus
ignem affu-
antem com-
pescuit.

ulterius quicquam ædificij non auderet. Perpendis Petre cuius sanctitatis fuerit ægrum hominem sedere, & flammam exorando pretere?

De virtutibus sancti Bonifacii Episcopi.

C A P. LXIII.

Fuit vir vitæ venerabilis Bonifacius nomine, qui in ea ciuitate quæ Ferentis dicitur episcopatum officio tenuit, moribus impleuit. Hic peractis missarum solemnibus cum ad nobilis viri Fortunati mensam inuitatus, venisset, priusquam Deo hymnum diceret, sicut quidam ludendi arte solent victum querere, repente ante ianuam vir cum Simia astitit, & cymbala percussit. Quem sanctus vir sonitum dedignatus dixit. Heu heu mortuus est miser iste, mortuus est miser iste. Ego ad mensam refectionis veni, os adhuc ad laudem Dei non aperui, & ille cum simia veniens cymbala percussit. Subiunxit tamen & ait: Ite & pro charitate ei cibum potumque tribuite, scitote tamen, quod mortuus est. Qui infelix vir, dum panem, & vinum ex eadem domo percepisset, egredi ianuam voluit, sed saxum ingens subito de tecto cecidit eique in verticem venit, die vero altero, secundum viri Dei sententiam funditus finiuit vitam. Qua in re aperte pensandum est, quatenus sit sanctis viris timor exhibendus, templa etenim Dei sunt. Et si ad iracundiam sanctus vir trahitur, quis alius ad irascendum nisi eiusdem templi inhabitator excitatur? Tanto ergo metuenda est ira iustorum quanto & constat, quia in eorum cordibus ille præsens est, qui ad inferendam ultionem quam voluerit inualidus non est.

Alio tempore Constantius Presbyter nepos eius equum suum 12. aureis vendidit, quos in propriam arcam ponens ad exercendum aliquod opus discessit. Cū subito ad Episcopum pauperes venerunt, qui importune præcabantur, ut eis aliquid largiretur. Sed vir Dei, quia quod tribueret non habebat, æstulare cepit in cogitatione, ne ab eo pauperes vacui exirent. Cui repente ad memoriam redijt, quia Constantius equum vendidisset, & pretium in arca sua haberet. Absente igitur eo accessit ad arcam, & pie violentus claustra arcæ comminuit, & 12. aureos tulit, eosque indigentibus diuisit. Itaque Constantius reuersus arcam fractam repperit, & caballi sui pretium, quod illic posuerat, non inuenit, cepit magna voce perstrepere, & cum furore clamare. Cumque eum vir Dei locutione blanda temperare voluisset, cepit ille cum iurgio respondere dicens: Omnes tecum viuunt, ego solus hic ante te viuere non possum. Redde mihi solidos meos. Quibus vocibus commotus episcopus, beatæ Mariæ semper virginis Ecclesiam est ingressus. Et eleuatis manibus stando cepit orare, repenteque in sinu suo 12. aureos inuenit, quos in sinum furens presbyteri proiecit dicens. Ecce habes solidos quos quæstisti. Sed hoc notum tibi sit, quia post mortem meam tu huic Ecclesiæ Episcopus non eris propter auaritiam tuam. Ex qua sententiæ veritate colligitur, quia eisdem solidos presbyter pro adipiscendo episcopatu præparabat.

Quadam die ingressus hortum, magnā hunc erucarum multitudinem inuenit esse coopertum. Qui omne olus deperite conspiciens ad easdem erucas conuersus dixit: *Adiuuro vos in nomine Domini nostri Iesu Christi recedite hinc atque hæc olera comedere nolite.* Quæ statim ad viri Dei verbum ita omnes sunt egressæ, ut ne vna quidem intra spacium horti remaneret.

De bonis eius initij ab infantiæ, & eius abstinentia.

C A P. LXIV.

EO tempore quo cum matre sua puer habitabat, egressus hospitium nonnunquam sine linea, crebro etiam sine tunica reuertebatur, quia mox ut nudum

quempiam reperisset, vestiebat. Die quadam mater eius horreum ingressa, penè omne triticum quod sibi in stipendio totius anni parauerat, inuenit à filio suo pauperibus expensum. Cumque semetipsum alapis pugnisque tunderet, quod quasi anni subsidia perdidisset, superuenit Bonifacius, puer Dei eamque verbis quibus valuit, cepit consolari. Quæ cum nihil consolationis admitteret, hanc rogauit ab horreo exire, seseque illic protinus in orationem dedit. Post paululum egressus, ad horreum matrem reduxit. Quod ita tritico plenum inuentum est, sicut ante plenum non fuerat. Quodam vero die dum vestibulo puer Bonifacius staret vulpes ex more venit, & gallinam abstulit. Ipse autem concitus ecclesiam intrauit, & se in orationem prosternens dixit: Placeat tibi Domine, ut de nutrimento matris meæ manducare non possim, ecce enim gallinas quas nutrit, vulpes comedit. Qui ab oratione surgens ecclesiam est egressus. Mox vulpes redijt gallinam quam in ore tenebat dimisit, atque ipsa moriens, ante eius oculos in terram cecidit.

De muliere voluptuosa per sanctum Fortunatum episcopum à legione demonum curata.

C A P. LXV.

Matrona quædam nobilis in vicinis partibus Tusciae habebat nurum, quæ intra breue tempus quo filium eius acceperat cum eadem focu sua ad dedicationem oratorij beati Sebastiani martyris fuerat inuitata. Nocte vero eadem qua subsequenti die ad dedicationem prædicti oratorij fuerat processura, voluptate carnis deuicta, à viro suo sese abstinere non potuit. Cumque mane facto conscientiam deterreret perpetrata carnis delectatio, processionem vero imperaret verecundia, plus erubescens vultum hominum, quam Dei metuens iudicium, cum focu sua ad dedicatum oratorium processit. Mox vero ut martyris oratorium sunt ingressæ matronæ nurum malignus spiritus artipuit, & coram omni populo vexare cepit. Eiusdem vero oratorij presbyter dum hanc vehementissime vexari cōspiceret, ex altari protinus syndonem tulit, eamque cooperuit. Sed & hunc repente simul & diabolus inuasit, quia ultra vires voluit quicquam præsumere. Ducta itaque est ad fluuium atque in aquammersa. Ibi diutius incantationibus agere malefici molebantur, ut is qui eam inuaserat diabolus exiret. Sed miro Dei iudicio dum peruersa arte ab ea vnus repellitur, in eam subito legio intrauit. Cepit ex hoc illa tot motibus agitari, tot vocibus clamoribusque perstrepere, quot spiritibus tenebatur. Tunc inito consilio parentes eius suæ perfidiæ culpam fatentes, hanc ad virum Dei fortunatum episcopum duxerunt, eique reliquerunt. Qua ille suscepta se diebus & noctibus in orationem dedit. Non post multos dies eam sanam atque incolumem reddidit.

De ceteris eiusdem Episcopi virtutibus.

C A P. LXVI.

Alio quoque tempore, idem Dei famulus ex obsessio quodam immundum spiritum excussit. Qui spiritus aduersasperascente iam die peregrinum quempiam esse se simulans, circumire cepit plateas ciuitatis, & clamare: O virum sanctum Fortunatum Episcopum, ecce quid fecit, peregrinum hominem de hospicio suo expulit, quæro vbi requiescere debeam, & in ciuitatem eius non inuenio. Tunc quidam in hospicio cum vxore sua & paruulo filio ad prunas sedebat, qui vocem eius audiens, & quidei Episcopus fecerit requirēs, hūc hospitio inuitauit, & sedere secū iuxta prunas fecit. Cumque vicissim aliqua cōfabularentur, paruulū eius filium idem malignus spiritus inuasit, & in easdē prunas proiecit, ibique mox eius animā excussit. Qui orbatus miser, vel quē

Bonifacius
adhuc puer
oratione hor-
reum tritico
impleuit.

Bonifacius
oratione
vulpes neca-
uit.

Matrona ob
carnis visum
à diabolo
corrupta.

Fortunatus
matronam
de legione
demonum
liberat.

Diabolus
sub forma
peregrini pue-
ri excussus.

Bonifacius
ioculatorij
mortem præ-
dixit.

Sancti viri
Dei templa
sunt.

Bonifacius
pauperibus
subuenit.

Bonifacius
orando duo-
decim aureos
à B Virgine
impetrauit.

ipse suscepit vel quem Episcopus expulisset agnouit. Multa præterea videntur bona, sed non sunt, quia bono animo non fiunt. Ego namque hunc virum qui dū quasi hospitalitatem exhiberet orbatu est, non pietatis opere delectatum æstimo, sed Episcopi de rogatione, nam pæna subsequens innouit, quod præcedens illa susceptio fuit culpa non fuit. Sunt namque nonnulli, qui idcirco bona facere student, ut gratiam alienæ operationis obnubilent, nec pascuntur bono quod faciunt, sed laude boni quæ ceteros præmunt. Quare existimo hunc ostentationi potius intendisse quàm operi, ut meliora, quàm episcopus fecisse videretur.

Accessit idem vir sanctus aliquando rogatus, ad locum ubi iacebat corpus exanime, ibique se in orationem dedit. Defunctum per nomen vocauit, dicens: Frater Marcelle, ille autem ac si leuiter dormiens oculos aperuit, atque ad Episcopum respiciens dixit: O quid fecisti, o quid fecisti. Quid, inquit, Episcopus? At ille ait: Duo hesterno die venerunt, quia me eicientes ex corpore in bonum locum duxerunt, hodie autē vnus missus est qui dixit. Reducite eum quia Fortunatus Episcopus in domum illius venit. Quibus expletis verbis, mox ex infirmitate conualuit, & in hac vita diutius mansit. Nec tamen credendum est, quia locum quem acceperat, perdidit, quia dubium non est, quod intercessoris sui precibus potuit post mortem melius viuere, qui & ante mortem studuit domino placere.

De virtutibus sanctorum, Martirij & Seueri.

CAP. LXVII.

Quidam autem in Valeria prouincia Martyrius nomine deuotus valde Deo famulus fuit: qui, dum quadam die fratres illius subcinericium panem fecissent eique obliti essent signum crucis imprimere, ut in hac prouincia crudi panes ligno signari solent affuit, eisque referentibus signatum non fuisse cognouit. Cumque iam panis prunis & cineribus esset coopertus dixit. Quare hunc minime signastis? Hæc dicens, signum crucis digito contra prunas fecit, protinus immensum crepitum panis dedit. Qui dum coctus fuisset, ab igne subtractus, ea cruce signatus inuentus est: quem non contactus, sed fides fecerat.

Erat quidam vir vitæ valde admirabilis nomine Seuerus, Ecclesiæ beatæ Mariæ virginis Sacerdos. Hunc cum quidam Paterfamilias ad extremum venisset diem missis concite nuncijs, rogauit ut ad se quantocius veniret, suisque orationibus pro peccatis eius intercederet, ut acta de malis suis pænitentia, solutus culpa ex corpore exiret. Qui scilicet sacerdos inopinate contigit, ut ad putandam vineam esset occupatus, atque ad se venientibus diceret: Antecedite, ecce ego vos subsequor. Cumque videret sibi in eodem opere parum aliquid superesse, paululum moram fecit, ut opus quod minimum restabat expleret. Quo expleto, cepit ad ægrum pergere. Eunti vero in itinere, occurrentes hi qui prius venerant, obuiam facti sunt, dicentes: Quare tardasti Pater? noli fatigari, quia iam defunctus est. Quo audito, ille contremuit, magnisque vocibus se interfectorem illius clamare cepit. Flens itaque peruenit ad corpus defuncti, seque coram lecto illius cum lachrymis in terram dedit. Cumque vehementer fletet, seque reum mortis illius clamaret, repente defunctus animam recepit. Cumque eum requirerent ubi fuerit, vel quomodo redisset ait: Tetri valde erant homines qui me ducebant, ex quorum ore, & naribus ignis exibat, quem tolerare non poteram. Cumque per obscura loca me ducerent, subito pulchræ visionis iuuenis cum alijs nobis euntibus obuiam factus est, qui me trahentibus dixit: Reducite illum, quia Seuerus presbyter plangit, eius enim lachrymis Dominus eum donauit. Qui scilicet Seuerus protinus de terra surrexit, eique pænitentiam agenti opem suæ intercessionis præbuit. Et dum per dies. 7. de perpetratis culpis pænitentiam æger rediuius ageret. 8. die

latus de corpore exiuit. Perpende quæso hunc Seuerum quam dilectum dominus attendit, quem contristari, nec ad modicum pertulit.

ANNOTATIO.

Ex hac historia confessionis peccatorum coram sacerdote necessitas maxime declaratur, cum ex ea aperte perspicitur eum qui sine confessione decesserat diaboli potestati fuisse traditum: nam intercessio sacerdotis quam tam ardentibus ager expetiuit, est absolutio, ut etiam verba illa declarant, (ut alia pænitentia de culpis suis solutus de corpore exiret) ubi autem absolutio est, ibi peccatorum necesse est præcedat confessio. De hac peccatorum confessione sapienter D. Greg. agit ut lib. 8. Moral. cap. 15. & 23. & lib. 22. cap. 13. & 14. & multis alijs in locis.

De sancto Benedicto Abbate, & eius virtute
contra damones.

CAP. LXVIII.

I Dem in 2 libro. Fuit vir vitæ venerabilis gratia Benedictus & nomine à pueritia cor gerens senile. Hic in monte Cassino habitans, commorantem circumquaque multitudinem, prædicatione continua ad fidem vocabat. Sed hoc antiquus hostis tacite non ferens aperta visione eiusdem Patris se oculis ingerebat, & magnis clamoribus vim se perpeti conquerebatur, ita ut voces illius etiam fratres audiret, quamuis eius imaginem minime cernerent, prius etenim hunc vocabat, ex nomine dicens: BENEDICTE, BENEDICTE. Et cum eum sibi in nullo respondere conspiceret, protinus adiungebat: MALEDICTE NON BENEDICTE, quid mecum habes? Quid me persequeris.

Quadam die dum fratris habitacula construeret, cellæ lapis in medio iacebat, quem in ædificium leuare decreuerunt. Sed ita immobilis mansit, ac si radicitus in terra teneretur, ut palam daretur intelligi, quod super eum ipse per se antiquus hostis federet. Difficultate igitur facta ad virum Dei missum est. Qui mox venit orationem faciens benedictionem dedit, & tanta lapis celeritate leuatus est, ac si nullum prius pondus habuisset. Tunc in conspectu viri Dei placuit ut in loco eodem terram foderent. Quam dum fodiendo altius penetraret, æreum illic Idolum fratres iuenerunt. Quo ad horam casu in coquinam proiecto, exire ignis repente visus est, atque in cunctorum monachorum oculis, quasi omne eiusdem coquinæ ædificium consumeretur, ostendit. Cumque iaciendo aquam, & ignem quasi, extinguendo perstreperent, pulsatus eodem tumultu vir domini aduenit. Qui eundem ignem in oculis fratrum esse, in suis vero non esse considerans, caput protinus in orationem flexit, & ut oculos suos signarent monuit, & sanum illud coquinæ ædificium assistere cernerent, & flammæ quas antiquus hostis finxerat, non viderent.

Rursum dum fratres parietem paulo altius ædificarent, vir Dei orationis studio intra cellulæ suæ claustra morabatur. Cui antiquus hostis insultans apparuit, & quod ad laborantes fratres pergeret, indicauit. Quod etiam vir Dei per nuncium fratribus celeriter indicauit, dicens: Fratres caute vos agite, quia ad vos hac hora malignus spiritus venit, is qui mādaturum detulit; vix verba compleuerat & malignus spiritus eundem parietem, qui ædificabatur, euertit, & vnum puerulum monachū cuiusdam curialis filium opprimens ruina contriuit. Contristati omnes, patri Benedicto studuerunt hoc celeriter cum graui luctu nunciare. Tunc idem Pater, ad se dilaceratum puerum deferri iubet: Quem portare non nisi in sacco potuerunt, quia collapsi saxa parietis, eius non solum membra, sed etiam ossa contriuerant. Vir Dei orationi instantius incubuit; hora eadem hunc incolumē ad eundem iterum laborem misit.

Diabolus
Benedictum
vocabat
Maledictum

Benedictus
lapidē
diabolo
gramma-
tum oratio-
ne lenem fe-
cit.

Phantasti-
cus idoli ig-
nis oratione
refractus.

Diabolus
murmur e-
uertendo
puerum con-
trixit.

Benedictus
dilaceratus
puerum ora-
tione reuini-
ficauit.

*De spiritu prophetiæ quo futura vel absentia
nuntiabat.*

CAP. LXIX.

*Benedictus
absentia in
spiritu vi-
dit.*

Cæpit vero inter ista etiam prophetiæ spiritu pol-
lere, ventura prædicere, præsentibus absentia nun-
ciare.

Gothorum temporibus cum Rex eorum Totila san-
ctum virum prophetiæ spiritum habere audisset, ad e-
ius monasterium pergens, paulo longius subsistit, eique
se venturum esse nuntiavit. Quidam vero eius Spata-
rius Riggo dictus, cui calceamenta sua præbuit eumque
indui regalibus vestibus fecit, quæ quasi in persona sua
pergere ad Dei hominem præcepit. Quem ille venientem
conspiciens, clamavit dicens, Pone fili, pone hoc quod
portas non est tuum. Qui Riggo protinus in terram ce-
cidit, & quia tanto viro illudere præsumpisset expauit.
Tunc per se idem Totila ad Dei hominem accessit. Quæ
cum longe sedentem cerneret, non ausus accedere se in
terrâ dedit. Quæ de terra leuâs de suis actibus increpa-
uit, & cuncta quæ illi erant ventura prænuntiavit, dicens:
Multa mala facis, multa mala fecisti, iam aliquando ab
iniquitate compescere; Et quidem Romam ingressurus
es, mare transurus, 9. annis regnabis, 10. emorieris.
Quibus auditis Rex vehementer territus, oratio-
ne petita recessit, atque ex eo tempore minus cru-
delis fuit.

Quodam tempore exhilaratus noster transmissus à
Domino suo fuerat, ut Dei viro in monasterium, vi-
no plena duo lignea vascula, quæ vulgo flascos voca-
tur, deferret. Qui vnum detulit, alterum vero perges in
itinere abscondit. Vir autem Domini quem facta abs-
entia latere non poterant, vinum cum gratiarum actione
suscepit, & discedentem puerum monuit dicens: Vide
fili ne de illo flascone quem abscondisti, iam bibas. Sed
inclina illum caute, & inuenies, quod intus habetur.
Qui confusus valde, à Dei homine exiit, & reuersus
volens adhuc probare quod audierat, cum flascone
inclinaisset, de eo protinus serpens est egressus. Tunc
exhilaratus puer per hoc quod in vino repperit, expauit
malum quod fecit.

Alio tempore in eadem Campaniæ regione fames
incubuerat, iamque in Benedicti monasterio triticum
deerat, panes vero penè omnes consumpti fuerant, ut
non plusquam 5. ad refectiois horam fratribus inue-
niri potuissent. Cumque eos venerabilis Pater contri-
statos cerneret, ait: Quare de panis inopia vester ani-
mus contristatur? Hodie quidem minus est, sed die cra-
stina abundanter habebitis. Sequenti autem die 200. fa-
rinæ modij, ante fores cellæ in saccis sunt inuenti. Quod
Omnipotens Deus quibus deferentibus transmisisset,
nunc usque manet incognitum. Quod cum fratres cer-
nerent, Domino gratias referentes, didicerunt iam de
abundantia, nec in egestate dubitare.

*Qualiter in somnis apparens cuidam, quid agendum esset
ostendit.*

CAP. LXX.

A quodam fidei viro fuerat rogatus, ut in eius præ-
dio construere monasterium debuisset. Qui &
roganti consentiens; deputatis fratribus patrem consti-
tuit dicens: Ite, & die illo venio, & ostendo vobis in quo
loco oratorium in quo etiam refectorium fratrum, in
quo susceptionem hospitem, vel quæcumque sunt ne-
cessaria ædificare debeatis. Qui benedictione percepta
illico perrexerunt. Noctæ vero qua promissus illucebat
dies eidem seruo Dei quem ibi patrem constituerat, ac
eius præposito vir Domini in somnis apparuit, & loca
singula ubi quid ædificare debuisset subtiliter designa-
uit. Cumque uterque à somno surgeret, sibi inuicem
quod viderant reppererunt. Non tamen visioni illi om-

nino fidem dantes; virum Dei expectabant. Cumque
constituto die non venisset, ad eum sunt reuersi dicen-
tes, expectauimus Pater ut venires sicut promiseras, &
nobis ostenderes ubi quid ædificare debemus, & non
venisti. Quibus & ipse ait: Nunquid sicut promisi, non
veni? Nunquid utrique vobis dormientibus non ap-
parui, & loca singula designaui? Ite & sicut per visio-
nem audistis, omne habitaculum monasterij ita con-
struite.

Vix ipsa petre communis eius locutio à virtutis erat
pondere vacua, quia cuius cor se in alta suspenderat, ne-
quaquam verba de ore eius incassum cadebant.

De ceteris eius miraculis.

CAP. LXXI.

Quadam autem die, dum quidam eius puerulus
monachus parentes suos ultra quam debuit dili-
gens, & ad eorum habitaculum tendens, sine benedi-
ctione de monasterio exisset, eo die mox ut ad eos per-
uenit, defunctus est. Cumque esset sepultus die altero
proiectum exterius ut prius inuenerunt. Tunc concite
ad Benedicti vestigia currentes, cum magno fletu pete-
runt, ut ei suam gratiam largiri dignaretur. Quibus vir
Dei manu sua protinus communionem Domini cor-
poris dedit, dicens: Ite & hoc Dominicum corpus su-
per pectus eius cum magna reuerentia ponite, eumque
sepultura tradite. Quod dum factum fuisset, susceptum
corpus eius terra tenuit, nec ultra proiecit.

Quadam die vir Dei, dum ad beati Iohannis oratoriū
pergeret, ei antiquus hostis in mulo Medici specie ob-
uiam venit, cornu & terdicam ferens. Quem cum re-
quisisset dicens, ubi vadis? ille respondit: Ecce ad fra-
tres vado, potionem eis dare. Vnum igitur seniore
monachum inuenit aquam haurientem, in quo statim
ingressus eum in terram proiecit. Quem cum vir Dei ab
oratione rediens tam crudeliter vexari conspice-
ret, ei alapam dedit, & ab eo malignum spiritum
protinus excussit, ita ut ad eum ulterius redire non
auderet.

Gothorum quidam * Galla nomine, avaritiæ æstu
succensus, in rapinam rerum inhians, dum quendam
rusticum tormentis crudelibus affligeret, victus panis
rusticus, serres suas Benedicto Dei famulo commendasse
est confessus, ut dum hoc à torquente creditur, suspen-
sa interim crudelitate, ad vitam horæ reparentur. Tunc eū
idem Galla loribus fortibus astringens ante equum suum
capit impellere, ut quis esset Benedictus, qui eius res
susceperat demonstraret. Quem ligatis brachijs rusti-
cus antecedens, duxit ad sancti viri monasterium, eum-
que ante ingressum cellæ solum sedere reperit, & legen-
tem. Eidem autem subsequenti & scruenti Gallæ rusti-
cus dixit: Ecce iste est de quo dixeram Benedictus pa-
ter. Quem dum seruido spiritu cum peruerlæ mētis in-
sania fuisset intuitus, capit vocibus clamare dicens: Sur-
ge, surge, & res istius rustici, redde quas accepisti. Ad
cuius vocem vir Dei oculos protinus leuauit à lectio-
ne, eumque intuitus, mox etiam rusticum qui ligatus
tenebatur attendit. Ad cuius brachia dum oculos defle-
xisset, miro modo tanta se celeritate capertunt alligata
brachijs lora dissoluere, ut dissolui tam cōcite nulla ho-
minum festinatione potuissent. Ad tantæ potestatis vim
tremefactus Galla ad terram corruit, & ceruicem cru-
delitatis rigidam ad eius vestigia inclinans, orationibus
se illius commendauit.

*De sancta Scholastica sorore eius, & visionibus ei
ostensis.*

CAP. LXXII.

Soror eius Scholastica, Domino ab infantiz tem-
pore dedicata, ad eum semel per annum venire cō-
sueuerat. Ad quam vir Dei non longe extra ianuam in

*Ducens fa-
rina modij
dimisit ad
S. Benedictū
missi.*

*Benedictus
apparuit
quibusdam
in somnis.*

*Sepultus in
terra man-
ere nō potuit.*

*Benedictus
per alapam
obsessum li-
berauit.*

** alias Zala-
la.*

possessione monasterij descendebat.

Quadam vero die venit ex more ad eam cum discipulis descendit. Qui totum diem in Dei laudibus sacrisque colloquiis ducentes, incumbens iam noctis tenebris simul acceperunt cibos. Cumque adhuc ad mensam sederet, & inter sacra colloquia tardior se hora protraheret, eadem sanctimonialis soror eius eum rogavit, dicens: Quæso te, ut hac nocte me non deseras, ut usque mane aliquid de cælestis vitæ gaudijs loquamur. Cui ille respondit: Quid est quod loqueris soror? Manere extra cellam nullatenus possum. Tanta vero erat cæli serenitas, ut nulla in aere nubes appareret; Sanctimonialis autem, cum verba fratris negantis audisset, insertas digitis manus super mensam posuit & caput in manibus Dominum rogatura declinavit. Cumque leuaret de mensa caput, tanta coruscationis & tonitruum virtus tantaque inundatio pluviz erupit, ut neque Benedictus, neque etiam fratres, qui cum eo aderant, extra limen pedem movere possent. Cæpitque conqueri contristatus dicens: Parcat sibi Deus soror, quid est quod fecisti? Cui illa respondit: Ecce tibi rogavi, & audire me noluisti; rogavi Dominum meum, & audiuit me. Sicque factum est, ut totam noctem pervigilem ducerent, atque per sacra spiritalis vitæ colloquia sese vicaria relatione satiarent. Cumque die altero eadem femina ad cellam propriam recessisset, vir Dei ad monasterium rediit. Cum ecce post triduum in cella consistens eleuatis in aera oculis, vidit eiusdem sororis suæ animam de eius corpore egressam in colubæ specie cæli secreta penetrare. Qui tantæ eius gloriæ congaudens Deo gratias reddidit, eiusque obitum fratribus denunciavit. Quos etiam protinus misit, ut eius corpus ad monasterium deferrent, & in sepulchro quod sibi ipse præparauerat, ponerent. Quo facto contigit, ut quorum mens una semper in Deo fuerat, eorum quoque corpora, nec sepultura separaret. Cumque vir Dei benedictus adhuc quiescentibus fratribus instans vigilijs, nocturnæ orationis tempora præuenisset, ad fenestram stans, & Dominum deprecans, subito respiciens vidit fusam lucem desuper cunctas noctis tenebras effigare, tantoque splendore clarescere, ut diem vinceret lux illa, quæ inter tenebras radiasset. Mira autem res in hac speculatione secuta est, quia sicut postea ipse narrauit, omnis etiam mundus quasi sub vno solis radio collectus ante oculos eius adductus est, qui dum intentam oculorum aciem in hoc splendore infigeret, vidit Germani Capuani episcopi animam in sphaera ignea ab Angelis in cælum ferri.

De Iudeo signato qui episcopi tentationem à demonibus didicit.

C A P. LXXIII.

Idem in lib. 3. Ad memoriam venit quid erga Andream Fundanæ ciuitatis episcopum diuina misericordia fecerit. Hic namque vir cum vitam multis plenam virtutibus duceret, seque in arce continentiz custodiret, quandam sanctimoniam, quam secum prius habuerat noluit ab episcopi sui cura repellere, sed certus de sua eiusque continentia, secum hanc permisit habitare. Ex qua re actum est, ut antiquus hostis apud eius animum aditum tentationis exquireret. Nam cæpit speciem eius oculis mentis illius imprimere, ut illectus nefanda cogitaret. Quadam vero die, quidam Iudeus ex Campaniæ partibus Romam veniens, Appiæ iter capiebat. Qui ad Fundanum clium perueniens, cum diem iam aduersperascere cerneret, & quo declinare posset minime reperiret, iuxta Apollinis templum fuit, ibique se ad manendum contulit. Qui ipsum loci illius sacrilegium pertimescens, quamuis fidem crucis minime haberet, signo tamē crucis se munite curauit. Nocte autem media pio solitudinis pauore turbatus pervigil iacebat, & repente conspiciens vidit malignorum spirituum turbam, quasi in obsequium cuiusdam potestatis præire, eum vero qui

cæteris præerat in eiusdem gremio loci confedisse. Qui cæpit singulorum spirituum obsequentium sibi causas & actus discutere, quatenus unusquisque quantum nequitiz egressisset inueniret. Cumque singuli spiritus ad inquisitionem eius exponerent quid operati contra bonos fuissent, unus in medium profiliuit, qui in Andream episcopi animum per speciem sanctimonialis feminae, quæ in episcopo eius habitabat, quantum tentationem carnis commouisset aperuit. Cum vero hoc malignus, qui præerat spiritus inhiante audiret, & tanto sibi factum lucrum grande crederet, quanto sanctioris viri animum ad lapsum perditionis inclinaret, ille spiritus qui hæc eadem fatebatur, adiunxit, quia usque ad hoc quoque die præterito vespertina hora eius mentem traxerit, ut in terga eiusdem sanctimonialis feminae blandiens alapam daret. Tunc malignus spiritus & humani generis antiquus inimicus exhortatus hunc blande est, ut perficeret quod cæperat, quatenus ruinæ illius singularē inter cæteros palmam teneret. Cumque Iudeus, qui aduenerat hæc vigilans cerneret, & magnæ formidinis anxietate palpitaret, ab eodem spiritu qui cunctis illic obsequentibus præerat iussu est, ut requirerent quisnam esset ille, qui iacere in templo eodē præsumpisset. Qui maligni spiritus pergentes & subtilius intuentes crucis mysterio signatum viderunt, mirantesque dixerunt: Væ, væ, vas vacuū & signatū. Quibus hoc renunciantibus, cuncta illa malignorum spirituum turba disparuit. Iudeus vero qui hæc audierat illico surrexit, atque ad episcopum cum festinatione peruenit. Quem in Ecclesia sua reprensens seorsum tulit, ei quæ tentatione vrgetetur inquisiuit. Cui confiteri episcopus tentationem suam veredatus noluit. Cum vero ille diceret, quod in illa tali Dei famula præui amoris oculos iniectisset, & adhuc episcopus negaret, adiunxit dicens. Quare negas, quos inquireris, qui ad hoc vespere hesterno es perductus ut posteriora eius alapa ferires? Ad quæ nimirum verba deprehensum se episcopus intuens, humiliter est confessus quod prius pertinaciter negauit. Cuius ruinæ & veredundiz idē Iudeus consulens, qualiter hoc cognouisset, vel ea quæ in conuentu malignorum spirituum de eo audisset, indicauit. Quod ille cognoscens, sese in terra protinus in orationem dedit, moxque de suo habitaculo non solum eandem Dei famulam, sed & omnē quoque feminam, quæ in eius illic obsequio habitabat expulit. In eodem vero templo Apollinis, beati Andream Apostoli repente oratorium fecit, & omni illa tentatione carnis funditus caruit. Iudeum vero cuius vigione, & increpatione saluatus est, ad æternam salutem traxit.

De sanctis episcopis Datio Mediolanensi & Sabino Placentino.

C A P. LXXIV.

Cum Datus Mediolanensis vrbis episcopus causa fidei exactus, ad Constantinopolitanam urbem pergeret, Corinthum peruenit. Aspexit eminus domum congruentis magnitudinis, eaque sibi præparari ad hospitandum iussit. Cumque eiusdem loci incolæ dicerent, in ea hunc manere non posse, quia multis iam annis hanc diabolus inhabitaret, atque ideo vacua remansisset, Datus respondit, dicens: Imo ideo hospitari in domo eadem debemus, si hanc malignus spiritus inuasit, & ab ea hominum habitationem repulit. Itaque nocte cum vir Dei quiesceret, antiquus hostis immensis vocibus cæpit imitari rugitus leonum, balatus pecorum, rugitus alinorū, sibilos serpentum, grunitus porcorum, & stridores fornicum. Cumque repente Datus tot bestiarum vocibus excitatus surrexit, vehementer iratus, & contra hostem cæpit clamare dicēs: Bene tibi contigit miser, & qui imitari Dominū indigne noluisti, ecce ut dignus es, bestias imitaris. Ad quā eius vocem, deiectionē suā spiritus malignus erubuit, qui eandē domū ad exhibenda monstra, quæ consueuerat vterius non intrauit.

Congregatio seu cōcio demonum.

Spiritus malignus inter cæteros palam natus.

Diabolus diabolorum de Iudeo signato cruce.

Andreas episcopus abdicat mulieres a se.

Datus episcopus diabolum alloquitur.

Datus domum à diabolo possessam habitabilem facit.

Venerabilis

Scolastica orando pluviam tempestatemque scilicet.

Benedictus vidit animam sororis de sancta.

Totus mundus in quadam nocte claritate Benedicto apparuit.

Deuoti cum mulieribus habitare non debent.

Venerabilis viri Venatij Episcopi miraculū relatione cognoui, quod in Placētia vrbe perhibet gestum. In ea namque ciuitate Sabinum nomine fuisse asserunt miræ virtutis episcopum. Cui dum die quadam suus diaconus nunc asset, quod cursus sui Padus alueum egressus, Ecclesiæ agros occupasset, totaque illic loca nutriendis hominibus profutura teneret, respondit dicens: Vade, & dic ei: Mandat tibi episcopus, vt te compescas, & ad proprium alueum redeas. Quod diaconus eius audiens despexit, & irritis. Tunc vir domini accersito notario, dictauit dicens:

*Sabinus man-
dato Padus
inundans
intra suum
alueum sese
retraxit.*

Sabinus domini Iesu Christi seruus, & monitorium Pado. Præcipio tibi in nomine domini Iesu, vt de alueo tuo in locis istis vltius non exeas, nec terras ecclesiæ lædere præsumas. Atque eidem notario subiunxit dicens: Vade hoc scribe, & in aquam eiusdem fluminis projice. Quo facto sancti viri præceptum suscipiens, statim se à terris ecclesiæ fluminis aqua compescuit, & ad propriū alueum reuersa, exire vltius in loca eadem non præsumpsit. Quia in re Petre quid aliud, quam inobedientiam hominum duritia confunditur, quando in virtute Iesu etiam elementum irrationabile sancti viri præceptis obediunt.

De sancto Isaac Spoletano.

C A P. LXXV.

Temporibus Gothorum fuit iuxta Spoletanam urbem vir vitæ venerabilis Isaac nomine. Hic cum primo de Syriæ partibus ad Spoletanam urbem venisset ingressus Ecclesiam à custodibus petiit, vt sibi quantum vellet licentia concederetur orandi, eumque horis secretioribus egredi non vigerent. Qui mox ad orandum stetit, diem quoque tertium in oratione peregit. Cumque hoc vnus ex custodibus superbix spiritu inflatus cerne- ret, vnde proficere debuit, inde ad defectus damna peruenit. Nam, hunc simulatorem dicere, & verbo rustico caput impostorem clamare qui se tribus diebus & tribus noctibus orare ante oculos hominum demonstraret. Qui & protinus virum Dei alapa percussit, vt quasi religiosæ vitæ simulator de Ecclesia cum contumelia exiret. Sed hunc repente vltor spiritus inuasit, & ad viri Dei vestigia strauit, ac per os illius clamare cepit, Isaac me eiicit. Vir quippe Peregrinus quo censeretur nomine nesciebatur, sed eius nomen ille spiritus prodidit, qui se ab illo posse eici clamauit. Mox autem super vexati corpus vir Dei incubuit, & malignus spiritus, qui eum inuaserat, abscessit. Currere viri, & famine nobiles pariter caperunt, certatimque eum in suis rapere domibus conantur. Egressus urbem non longe desertum locum repperit, ibique sibi humile habitaculum construxit. Ad quem dum multi pergunt exemplo illius æternæ vitæ accendi desiderio caperunt, atque sub eius magisterio Domini seruitium se dederunt. Cumque ei crebro discipuli humiliter innuerent, vt pro vsu monasterij possessiones, quæ offerebantur acciperet, ille sollicitus suæ paupertatis cultos fortem sententiam tenebat dicens: *Monachus, qui in terra possessionem querit, Monachus non est.* Sic quippe metuebat paupertatis suæ securitatem perdere, sicut avari diuites solent peciuras diuitias custodire.

De quibusdam eius miraculis.

C A P. LXXVI.

Ibi itaque prophetiæ spiritu, magnisque miraculis cunctis longe lateque habitantibus vita eius inclauit. Nam die quadam ad vesperum in hortum monasterij fecit iactare ferramenta, quæ vsitato nos nomine vantas vocamus, dixitque discipulis suis. Tot vantas in hortum projicite & citius redite. Nocte vero eadem dum ex more cum fratribus ad exhibendas laudes Domino surrexisset, præcepit dicens: Ite & operarij no-

stris coquite pulmentum, vt mane primo sit paratum. Facto autem mane fecit deferri pulmentum quod parari iusserat, atque hortum cum fratribus ingressus quos vantas iactari præceperat, tot in eo laborantes operarios inuenit. Ingressi quippe fures fuerant, sed mutata mente per spiritum apprehenderunt vantas quas inuenerunt, & ab ea hora qua ingressi sunt, quouique vir Domini ad eos veniret, cuncta horti illius spacia, quæ inculta erant coluerunt. Quibus vir Domini mox vt ingressus est, ait: Gaudete fratres multum laborantes, iam quiescite. Quibus illico alimenta, quæ detulerat præbuit, eosque post tanti laboris fatigationem refecit. Sufficiens autem refectis ait: Nolite malum facere; quotiens de horto aliquid vultis, ad horti aditum venire, & tranquille petite, cum benedictione percipite, & à prauitate cessate. Quos statim collectis oleribus onustari fecit. Actūque est, vt qui ad hortum nocitari venerant, cum laboris sui præmio, & repleti ab eo & innocui redirent.

*Fures vñs
sunt in ope-
rarios.*

Alio quoque tempore accesserunt & peregrini quidam misericordiam postulantes, scissis vestimentis, pannisque obiti, ita vt pænè nudi viderentur. Cumque ab eo vestimenta peterent eorum verba vir Domini tacitus audiuit. Qui vnum ex discipulis suis protinus silenter vocauit, eique præcepit dicens: Vade & in illa silua in tali loco cauam arborem require, & vestimenta quæ in ea inueneris affer. Cumque discipulus abiisset, arborem vt fuerat iustum exquisiuit. Vestimenta repperit, & latenter detulit magistro. Quæ vir Dei suscipiens peregrinis nudis & petentibus ostendit, & præbuit dicens, Venite, quia nudi estis, ecce tollite, & vestite vos. Hæc illi induentes, recognouerunt quæ posuerunt magnoque pudore consternati sunt, & qui fraudulenter vestimenta quærebant aliena, confusi receperunt sua.

*Isaac fran-
dem peregrini-
orum in
spiritu co-
gnouit.*

Alio quoque tempore quidam, se eius orationibus commendans, sportas duas plenas alimentis ei per puerum transmisit, quarum vnâ idem puer furripuit, atque in itinere abscondit; vnâ vero ad Dei hominem detulit, quam vir Domini benigne suscipiens, eundem puerum admonuit dicens: Gratias agimus, sed vide sportam, quam in itinere posuisti ne incaute tangere præsumas, quia in eam ingressus est serpens. Age ergo sollicitus ne si incaute tollere volueris à serpente feriaris. Quibus verbis puer valde confusus, reuersus ad sportam caute attendit, sed eam iam sicut vir domini prædixerat serpens tenebat.

*Isaac in Spi-
ritu fortis
vidit.*

De sancto Florentio, & vrsu sibi in solatium dato.

C A P. LXXVII.

Eodem quoque tempore in Nursinæ partis prouincia, duo viri in vita, & habitu sanctæ conuersationis habitabantur, quorum vnus Euthicius fratrum precibus acquiescens multis annis monasterium rexit. At ne oratorium in quo prius habitauerat solum remanere potuisset, illic venerabilem virum alterum, scilicet Florentium reliquit. In quo dum solus habitaret, die quadam sese in oratione prostrauit, & à Domino petijt, vt ei illuc ad habitandum aliquod solatium donare dignaretur. Qui mox vt compleuit orationem, oratorium egressus ante fores vrsu repperit stantem. Qui dum ad terram caput declinaret, nihilque feritatis in suis motibus demonstraret, aperte dabat intelligi, quod ad viri Dei obsequium venisset. Quod vir Domini protinus agnouit. Et quia in eadem cella pecudes quatuor, vel quinque remanserant, quas omnino deerat qui pasceret & custodiret, eidem vrsu præcepit dicens: Vade & oves ad pastum eijce, ad sextam vero horam reuertere. Cæpit itaque indefinenter hoc agere. Iniungebatur vrsu cura pastoralis, & quas manducare consueuerat pascere oves bestia ieiuna. Cum vir Domini ieiunare voluisset, ad nonam præcipiebat reuerti vrsu cum ouibus, cum vero voluisset ad sextam, & ita in omnibus viri Dei mādatis obtemperabat vrsus. Cumque diu hoc ageretur,

*Vrsus pastor
ouium esse
fuit.*

capit

cæpit in loco eodem tantæ virtutis longe lateque fama crebescere. Quatuor autem viri ex discipulis venerabilis Euthicii vehementer inuidentes, quod eorum magister signa non faceret, & is qui solus ab eo relictus fuerat, tanto miraculo clarus appareret, eundem vrsu invidiantes occiderunt. Quem vsque ad vesperam expectans cæpit affligi, quod is quem ex simplicitate multa fratrem vocare cõsueuerat vrsus minime reuertetetur. Die vero altera perrexit ad agrum vrsu pariter ouesque quæsiturus, quem occisum repperit, sed solcite inquirens citius à quibus fuerat occisus inuenit. Tunc sese in lamentis dedit, fratrum magis malitiam, quam vrsi mortem deplorans. Quem venerandus vir Euthicius ad se deductum consolari studuit. Sed idem vir domini coram eo doloris magni stimulis accensus imprecatus est dicens: Spero in Deo, quia in hac vita ante oculos omnium ex malitia sua vindictam recipient, qui nihil se lædentem vrsu meum occiderunt. Cuius vocem protinus vltio diuina secuta est. Nà quatuor monachi, qui eundem vrsu occiderunt, statim morbo elephantino sunt percussi, ita vt membris putrescentibus interirent. Quod factum vir Dei Florentius vehementer expauit, seque fratribus maledixisse pertimuit. Omni enim vitæ suæ tempore flebat, quia exauditus fuerat; se crudele in eorum interitu clamabat homicidam.

Idem Florentius vir Dei egit aliud, quod sileri non debeat. Cum enim magna eius opinio lōge lateque crebresceret, quidam diaconus longe positus ad eum pergere studuit, vt eius se orationibus commendaret. Qui ad eius cellulam veniens, omnem locum per circuitum inuenit innumeris serpentibus plenum. Cumque vehementer expauisset, clamauit dicens: Serue Domini ora. Erat autem tunc mira serenitas. Egressus vero Florentius oculos ad cælum & palmas tetendit, vt illam pestem sicut sciret Dominus auferret. Ad cuius vocem subito cælum intonuit, & idem tonitrus omnes illos qui eundem locum occupauerant serpentes interemit. Quos dū vir Dei Florentius interemptos aspiceret, dixit: Ecce occidisti eos Domine quis eos hinc leuabit? Moxque ad eius vocem tantæ aues venerunt, quanti serpentes occisi fuerant. Quæ eos portantes singulos, & longius proicientes, locum habitationis illius mundum omnino à serpentibus reddiderunt.

De Sancto Martino solitario.

C A P. LXXVIII.

N Vper quoque in parte Campaniæ vir valde venerabilis Martinus nomine, in monte Marisco solitariam vitam duxit, multisque annis in specu angustissimo inclusus fuit. Cuius hoc miraculum primum fuit, quod vt mox se in prædicti montis foramine contulit, ex petra eadem, quæ in semetipsa concava angustum specum fecerat, aquæ stilla prorupit, quæ Martino Dei famulo in vsu quotidiano sufficeret, & nec plus adesset, nec necessitati deesset. Sed antiquus hostis eius virtutibus inuidens, amicam sibi bestiam scilicet serpentem ingressus hunc ab eadem habitatione eijcere, facto terrore est conatus. Cæpit etenim serpens in speluncam venire solus cum solo, eoque orante se ante eum sternere, & cum cubate pariter cubare. Sed vir sanctus omnino imperterritus eius ori manum, vel pedem extendebat dicens: Si licentiam accepisti vt ferias, ego non prohibeo. Cumque hoc per triennium gereretur, die quadam antiquus hostis tanta eius hac continua fortitudine victus, infremuit, seque per deuexum montis latus in præcipitium serpens dedit, omniaque arbuta loci illius flamma ex se exeunte concremavit. Qui in eo, quod montis latus omne combussit, cogente Deo mōstrare compulsus est, quantæ virtutis fuerat, qui victus abscedebat. Perpende quæso, iste vir Domini in quo montis vertice stetit, qui cum serpente per triennium iacuit securus. In specu vero illius magna desuper rupis eminebat, qui cum ex parte exigua monti videretur

affixa, Martini cellæ prominens casum suum quotidie, & illius interitum ruitura minabatur. Itaque dū ea, quæ venerat multitudo conaretur, si posset sine periculo viri Dei illud ingens, quod desuper incubuerat saxum leuare, cunctis videntibus repente res admirabilis contigit, quia moles ipsa quam conabantur euellere, subito ab eisdem laborantibus auulsa, ne speluncæ Martini tectum tangeret, saltum dedit, & qua sibi serui Dei læsionē fugiens longius cecidit. Hic cum prius in eodem monte se contulit, necdum clauso spēcū habitans catena sibi ferrea pedem ligauit, eamque saxo ex parte altera affixit, ne ei vltra liceret progredi, quam catenæ eiusdem quantitas tendebatur. Quod vir vitæ venerabilis Benedictus audiens, cuius superius memoriā feci, ei per discipulum suum mandare curauit. Si es seruius Dei, non te teneat catena ferrea, sed catena Christi. Ad quam vocē Martinus protinus eandem compedem soluit, sed nunquam postmodum solutum tetēdit pedem vltra locum, qui hunc tendere ligatum consueuerat.

De sanctis Stephano presbytero, & Mena solitario.

C A P. LXXIX.

V Ir vitæ venerabilis Stephanus nomine Valeriæ provinciæ presbyter fuit. Huius nostri Bonifacii diaconi. & dispensatoris Ecclesiæ agnatione proximus. Qui quadam die quasi de itinere domum regressus, mācipio suo negligenter loquens præcepit dicens: Veni diabole discalcia me. Ad cuius vocem mox cæperunt se caligarum corrigia in sūma velocitate soluere, vt aperte constaret, quod ei ipse qui nominatus fuerat extrahēdas caligas diabolus obedisset. Quos mox vt presbyter vidit vehementer expauit, magnisque vocibus cæpit clamare dicens: Recede miser recede, non enim tibi, sed mancipio meo sum locutus. Ad cuius vocem protinus recessit, & ita vt inuentæ sunt magna iam ex parte dissolutæ corrigiæ remanserunt. Qua in re colligi potest, antiquus hostis, qui tam præsto est factis corporalibus, quam nimis insidijs nostris cogitationibus insidat.

Nuper in Samniæ provincia quidam venerandus vir Menas nomine solitariam vitam ducebat, qui nihil aliud ad vsum suū nisi pauca Apum vascula possidebat. Huic cum Longobardus quidam in eiusdem apibus rapinā voluisset ingerere, prius ab eodē viro verbo correptus est, & mox per malignum spiritum ante eius vestigia vexatus. Qua ex re factum est, vt sicut omnes incolæ, ita etiam apud eandem Barbaram gentem eius celeberrimum nomen haberetur. Sæpe enim ex vicina silua venientes vrsi, apes eius comedere conabantur; quos ille deprehensos ferula quam portare consueuerat, cedebat, ante cuius verbera immanissimæ bestiæ rugiebant, & fugiebant, & quæ gladios formidare vix poterant, ex eius manu ictus ferulæ pertimescebant. Huius studium fuit, nil in hoc mundo habere, nil quærere, omnes qui ad se charitatis causam veniebant ad æternæ vitæ desideria accendere, si quando autem quorumlibet culpas agnosceret, nunquam ab increpatione parceret.

Posseffor quidam Carrerius nomine, immundo desiderio deuictus, quandam sanctimoniam scēminam rapuit, sibi illicito matrimonio coniunxit. Quod mox vt vir domini cognouit, ei per quos potuit quæ fuerat dignus audire mandauit. Cumque ille scelus sui conscius timeret, & ad virum Dei accedere nequaquam præsumeret, ne forte hunc asperere, vt delinquentes solebat, increparet; fecit oblationes suas, easque inter aliorum oblationes misit, vt eius munera saltem nesciendo susciperet. Quod vt ille per spiritum cognouit spreuit & abiicit dicens: Ego tuam oblationem non accipio, quia suam abstulisti Deo.

*Rupes euulsa
per saltū mi-
raculosū lon-
gius cecidit.*

*Diabolus
discalcicare
voluit Ste-
phanum.*

*Menas vrsos
de apibus se-
rula fugauit.*

*Cognouit
Menas obla-
tionem Car-
rierij in Spi-
ritu.*

*Florentius o-
rando serpen-
tes expulsi.*

*Aues serpen-
tes extulerunt.*

** al Marcio.
& sic de in-
ceps.*

*Diabolus in
specie serpen-
tis Martinū,
sive Marcū
molestat.*

*Triennio pa-
cto hostis de-
uictus est.*

De miraculis in quibusdam ecclesijs ostensis.

CAP. LXXX.

AD hoc vero quinquennium quando apud hanc Romanam urbem, alueum suum Tiberis est egressus, tantumque crescens ut eius vnda super muros urbis influeret, & in ea maximas regias occuparet, apud Veronensem urbem fluvius Athesis excrecens, ad beati Zenonis martyris, & Pontificis Ecclesiam venit. Cuius ecclesiae dum essent ianuae aperta, aqua in eam non intravit. Quae paulisper crescens usque ad fenestras ecclesiae, quae erant terrae proximae pervenit. Sicque stans aqua ecclesiae ianuam clausit, ac si illud elementum liquidum in soliditatem parietis esset immutatum. Cumque essent multi interius inuenti, sed aquarum magnitudine ecclesia omni circumdata qua possent egredi non haberent, ibique siti, & fame deficere formidarent, ad ecclesiae ianuam veniebant, & ad bibendum haererebant aquam. Ad ostendendum igitur cunctis meritum, martyris, & aqua erat ad adiutorium, & quasi aqua non erat ad inuadendum locum. Quid autem mirum si electi quique in carne positi multa facere mirabiliter possunt, quorum ipsa olla mortua plerumque in multis miraculis viuunt.

In Valeriae namque provincia res est haec gesta quam narro. Ibi etenim quidam venerabilis Sacerdos defunctus est, & ante ecclesiam sepultus. Quadam autem nocte cum clericis intra ecclesiam psallentibus fur venisset, ut ingressus caulas furtum faceret, veruecem tulit, & concitus exiit. Cum vero peruenisset ad locum ubi vir Domini sepultus erat, repente haesit, gressumque mouere non potuit, veruecem quidem de collo deposuit, eumque dimittere voluit, sed manum laxare non valuit, facto autem mane, expletisque laudibus Dei, ab ecclesia egressi sunt clerici, & inuenerunt ignotum hominem veruecem manu tenentem. Res venit in dubium, utrum veruecem tolleretur an offerretur; sed culpa reus citius indicauit penam. Qui se protinus in oratione dederunt suisque precibus vix obtinere valuerunt, ut qui res eorum venerat rapere, saltem vacuus exire mereretur.

Cum ad Spoletanam urbem Longobardorum episcopus, scilicet Arianus venisset, & locum ibi ubi sollemnia sua ageret non haberet, cepit ab eius ciuitatis episcopo ecclesiam petere, quam suo errori dedicaret. Quod dum valde episcopus negaret, idem qui venerat Arianus Beati Apostoli Pauli illuc ecclesiam comminus sitam se die altero violenter intraturum esse professus est. Quod eiusdem ecclesiae custos audiens, festinus cucurrit, ecclesiam clausit, seris muniuit. Facto autem vespere lampades omnes extinxit, seque in interioribus abscondit. In ipso autem subsequente noctis crepusculo, Arianus episcopus collecta multitudine aduenit, clausas ecclesiae ianuas effringere paratas. Sed repente cunctae simul portae diuinitus conussae, abiectis longius seris apertae sunt, atque cum magno sonitu omnia ecclesiae claustra patuerunt, effusosque desuper lumine, omnes quae extinctae fuerant lampades accensae sunt. Arianus vero episcopus, qui vim facturus aduenerat, subita caecitate est percussus, & alienis manibus ad suum habitaculum reductus. Quod dum Longobardi in eadem regione positi omnes agnoscerent, nequaquam praesumpserunt ulterius catholica temerare.

De miraculis in dedicatione cuiusdam ecclesiae demonstratis.

CAP. LXXXI.

ARianorum Ecclesia in regione urbis huius, quae Subura dicitur, cum clausa usque ante biennium remansisset, placuit ut in fide catholica introductis illic Beati Stephani, & Sanctae Agathae Marthae reliquijs dedicari debuisset: quod & factum est. Nam cum magna populi multitudine venientes, atque omnipotenti Do-

mino laudes canentes, eandem Ecclesiam ingressi sumus. Cumque in ea iam missarum sollemnia honeste celebrarentur, & praeter eiusdem loci angustia populi se comprimeret multitudo, quidam ex his qui extra sacrarium stabant, porcum subito intra suos pedes huc illucque discurrere senserunt. Quem dum unusquisque sentiret, & iuxta se stantibus indicaret, idem porcus ecclesiae ianuas petijt, & omnes per quos transiit in admirationem commouit, sed videre non potuit quamuis sentire potuisset. Quod idcirco diuina pietas ostendit, ut cunctis pateficeret, quia de loco eodem immundus habitator exiret. Peracta igitur missarum sollemnitate recessimus, sed adhuc nocte eadem magnus in eiusdem ecclesiae tectis strepitus factus est, ac si in ijs aliqui errando discurrerent. Sequenti autem nocte gravior sonitus excreuit, cum subito tanto terrore insonuit, ac si illa omnis ecclesia a fundamentis fuisset euersa. Et protinus recessit ac nulla illic ulterius antiqui hostis inquietudo apparuit, sed per terroris sonitum quem fecit innotuit, a loco quem diu tenuerat, quam coactus exibat. Post paucos vero dies, in magna serenitate aeris super altare eiusdem ecclesiae, nubes calitus descendit; suoque illud velamine operuit, omnem ecclesiam tanto terrore ac suauitate odoris repleuit, ut patentibus ianuis nullus illuc praesumeret intrare. Et Sacerdos atque custodes, vel hi qui ad celebranda missarum sollemnia venerant, rem videbant, ingredi minime poterant, & suauitatem mirifici odoris trahebant. Die vero alio cum in eam lampades sine lumine dependerent, emissio diuinitus lumine sunt accensae. Atque post paucos dies, iterum cum expletis missarum sollemnijs extinctis lampadibus, custos ex eadem ecclesia egressi fuisset; post paululum intrauit, & lampades quas extinxerat repperit, quas neglegenter extinxisse se credidit, atque eas iam sollicitus extinxit. Qui exiens ecclesiam clausit. Sed post horarum trium spacium regressus est, & lucentes lampades quas extinxerat inuenit, ut videlicet ex illo lumine aperte claresceret, quia locus ille de tenebris ad lucem venisset.

De Sancto Gregorio, quod Sancti Eleutherij precibus vobis corporis accepit, & de Sancto Maximiano.

CAP. LXXXII.

Cum ergo quodam tempore in monasterio positis incisionem vitalium paterer, crebrisque angustijs per horarum momenta ad exitum propinquarem (quam medici molestiam Graeco eloquio tynopin vocant) & nisi me frequenter fratres cibo reficerent, vitalis mihi spiritus interdicti videretur, paschalis superuenit dies. Et cum sacratissimo sabbato in quo omnes, & etiam paruuli pueri ieiunant, ego ieiunare non potuissem, cepi plus merore, quam infirmitate deficere. Sed tristis animus consilium citius inuenit, ut Eleutherium virum Dei secreto in oratorium ducerem, eumque peterem, quatenus ut mihi die illo ad ieiunandum virtus daretur, suis ad Dominum precibus obtineret. Quod & factum est. Nam mox ut oratorium ingressi sumus, a me humiliter postulatus, sese cum lachrymis in orationem dedit, & post paululum completa oratione exiit, & ad vocem benedictionis illius virtutem tantam meus stomachus accepit, ut mihi funditus a memoria tolleretur cibum, & aegritudo. Et cepi mirari, quis essem, quis fuero: quia & cum ad animum redibat infirmitas, nihil in me ex his, quae memineram recognoscebam. Cumque in dispositione monasterii occupata mens esset, obliuiscabar funditus aegritudinis meae. Si vero (ut praedixi) rediret aegritudo ad memoriam, cum tam forte me esse sentire mirabar si non comedissem. Qui ad vespertinum veniens tanta me fortitudinis inueni, ut si voluissem ieiunium usque ad diem alterum transferre potuissem. Sicque factum est, ut in me probare ea etiam de illo vera esse, quibus ipse minime interfuissem. Du iussione Pontificis mei in Constantinopolitanae urbis palatio responsis ecclesiasticis deseruire, illuc ad me

venerabilis

*Porcus inibi-
sibilis ex ec-
clesia Arianorum exijt.**Nubes calitus ascendit
super altare.**Lampades
diuinitus accensa.**Eleutherius
orando im-
petrauit ut
Gregorius
ieiunare
posset.**Athesis flui-
uij ingens
miraculum.**Sacerdos se-
pultus ante
caulas ver-
uecem furem
retinuit.**Arianus epis-
copus caecitate
percussus
est.*

*Navis aqua
plena ad por-
tum pertue-
nit.*

venerabilis Maximianus charitate exigente cum fratribus venit. Qui cum ad monasterium meum Romam rediret, in mari Adriatico nimia tempestate deprehensus, inestimabili ordine & inusitato miraculo, erga se cunctosque qui cum eo aderant omnipotentis Dei, & itam cognovit, & gratiam. Nam cum in eorum morte ventorum nimietatibus eleuati fluctus saeuirent, ex nauiclaui sunt perdit, arbor abscessa est, vela in vndis proiecta, totumque vas navis quassatum nimis fluctibus ab omni fuerat compage sua dissolutum. Rimis itaque patentibus intrauit mare, atque vsque ad superiores tabulas impleuit nauem, ita vt non tam navis inter vndas quam vnde iam intrauam esse videretur. Tunc in eadem nauireidentes non iam ex mortis vicinia, sed ex ipsa eius praesentia, & visione turbati, omnes libimet pacem dederunt, corpus & sanguinem redemptoris acceperunt, Deo se singuli commendantes. Sed omnipotens Deus, qui mentes eorum mirabiliter terruit, eorum quoque vitam mirabiliter seruauit. Nam diebus 8. navis vsque ad superiores tabulas aquis plena proprium iter peragens enatauit. Nono autem die in Cotronensis castri portum deducta est, vbi cum omnes egressi fuissent incolumes, mox in eiusdem portus profundum navis demersa est, ac si illis egredientibus praepondere subleuatione caruisset.

De viro Dei Sanctolo, & eius transitu.

C A P. LXXIII.

De quadam à Longobardis captus quidam diaconus tenebatur ligatus eumque ipsi qui tenuerant interficere cogitabant. Ad uesperascente autem die vir Dei Sanctolus ab eisdem Longobardis petijt, vt relaxari, ei quoque vita concedi debuisset, quod posse se facere omnino negauerunt. Cumque mortem illius deliberaſſe eos cerneret, petijt vt sibi ad custodiam tradi debuisset. Cui protinus responderunt: Tibi quidem eum damus ad custodiendum, sed ea conditione interposita, vt si ipse fugerit pro eo ipso moriaris. Quod vir Domini libenter accipiens, praedictum diaconum in sua suscepit fidem. Nocte media cum Longobardos omnes somno graui depressos aspiceret, excitauit eum, & ait: Surge, & concitus fuge, liberet te omnipotens Dominus: Sed idem diaconus promissionis eius non immemor respondit dicens: Fugere pater non possum, quia si ego fugero pro me sine dubio morieris. Quem vir Domini Sanctolus ad fugiendum compulſit dicens, Surge, & vade omnipotens Dominus te eripiet, nam ego in manu eius sum, tantum in me possunt facere, quantum ipse permiserit. Fugit itaque diaconus, & quasi deceptus in medio fidei iussor remansit. Facto igitur mane Longobardi, qui diaconum ad custodiendum dederant venerunt, & quem dederant petierunt. Sed hunc venerandus presbyter fugisse respondit. Tunc omnibus, qui illic aderant Longobardis placuit, vt eum capite tricare debuissent, quatenus sine graui cruciatu vitam eius compendiosa morte terminarent. Venerandus igitur vir inter armatos deductus ad sua arma statim cucurrit. Nam petijt vt sibi paululum orandi licentia daretur. Cui dum concessum fuisset, in terra se strauit, & orauit. Qui dum paulo diutius oraret, hunc electus interfecto calce pulsauit, vt surgeret dicens. Surge, & flexo genu tende ceruicem. Surrexit autem vir Domini, genu flexit, & ceruicem tendit; sed tenso collo, eductam contra se spatam intuens, hoc vnum fertur publice dixisse: Sancte Ioannes suscipe illam. Tunc electus carnifex euaginatam gladium tenens, ac nisu forti in altum brachium percussurus leuauit, sed deponere nullo modo potuit. Nam repente dirigit, & erecto in caelum gladio brachium inflexibile remansit. Tunc omnis Longobardorum turba, quae ad illud mortis spectaculum aderat, in laudis fauorem conuersa mirari cepit, virumque Dei cum timore venerari, quia profecto claruerat cuius sanctitatis esset, qui carnificis sui brachium in aere ligasset. I-

taque postulatus vt surgeret surrexit, postulatus vt brachium sui carnificis sanaret, negauit dicens: Ego pro eo nullo modo orabo, nisi mihi ante iuramentum dederit, quod cum manu ista Christianum hominem non occidat. Omnes igitur tantae virtutis hominem cognoscentes, bones & iumenta quae depradati fuerant, certatim ei offerre in munere volebant, sed vir Domini tale munus suscipere renuit, munus autem bonae mercedis quae fuit dicens: Si mihi vultis aliquid concedere, omnes captiuos quos habetis mihi tribuite, vt habeam vnde pro vobis debeam orare.

De vita Anima post obitum.

C A P. LXXXIV.

Ex libro quarto dialogorum. Cariales quique quia inuisibilia scire non valent per experimentum dubitant, utrumne sit, quod corporalibus oculis non vident. Quae nimirum dubietas primo parenti nostro esse non potuit, quia exclusus à Paradisi gaudijs, hoc quod amiserat, quantum viderat recolerebat. Hi autem sentire vel recolare audita non possunt, qui eorum nullam sicut ille saltem de praeterito experimentum tenent. Ac si enim pregnans mulier mittatur in carcerem, ibique puerum pariat, qui natus in carcere nutriatur & crescat, cui si fortasse mater, quae hunc genuit, Solem, Lunam, stellas, montes & campos, volantes aues, currentes equos nominet, ille vero qui est in carcere natus & nutritus, nihil aliud, quam tenebras carceris sciat, & hoc quidem esse audiat, sed quia ea per experimentum non nouit, veraciter esse diffidit: Ita in hac exilij sui caecitate nati homines, dum esse summa atque inuisibilia audiunt, diffidunt an vera sint, quia sola haec infirma in quibus nati sunt visibilia nouerunt. Vnde factum est, vt ipse inuisibilium & visibilium creator Spiritum sanctum ad corda nostra mitteret, quatenus per eum viuificari crederemus, quae adhuc scire per experimentum non possumus. Quotquot ergo hunc spiritum hereditatis nostrae pignus accepimus, de vita inuisibilium non dubitamus. Nam quia post mortem carnis viuat anima, patet ratio, sed fidei admixta. Et quidnam Sancti Apostoli, & Martyres Christi praesentem vitam despicerent, pro amore Dei animas ponerent, nisi certiore animarum vitam subsequi scirent? Et ecce hi qui animas in morte posuerunt, atque animarum vitam post morem carnis esse crediderunt, quotidianis miraculis coruscant. Ad extincta namque eorum corpora viuentes aegri veniunt, & sanantur. Si igitur vitam animae manentis in corpore deprehendis ex motu membrorum, cur non perpendis vitam animae post corpus, & iam per ossa mortua in virtute miraculorum? Nam & multi nostrorum mentis oculum fide pura, & vberi oratione mundantes egredientes ex carne animas frequenter viderunt.

Homines tamen non facile spiritalia credunt.

Exempla quadam ad hoc probandum.

C A P. LXXXV.

Venerabilis pater nomine Spes, monasteria construxit. Cui cum iam anni quadagesimi fuisset in caecitate tempus exemplum, ei Dominus lumen reddidit, vicinum suum obitum denunciavit, atque vt monasterijs circumquaque constructis verbum vitae praedicaret admonuit, quatenus corporis recepto lumine, visitatis in circuitu fratribus cordis lumen aperiret. Qui statim iussis obtemperans, fratrum canobia circumuiuit, mandata vitae quae agendo didicerat praedicauit. Quintodecimo igitur die ad monasterium suum peracta praedicatione reuersus est, ibique fratribus conuocatis altans in medio, sacramentum Dominici corporis, & sanguinis sumpsit; moxque cum eis mysticos psalmorum cantus exorsus est. Qui illis

Spes Abbas caput quoddam draconis a se curatus est.

psa llen-

*Spei anima
visa est in
specie co-
lumba.*

psallentibus orationi intentus animam reddidit. Omnes vero fratres, qui aderant ex ore eius exisse columbam viderunt, quæ mox aperto tecto oratorij egressa, aspicientibus fratribus penetrauit cælum.

In eadem prouincia Nursiæ contigisse referebat Abbas Stephanus, quod presbyter quidam commissam sibi cum magno timore Domini regebat ecclesiam. Qui ex tempore ordinis accepti, presbyteram suam ut sororem diligens, sed quasi hostem cauens ad se propius accedere nunquam sinebat. Anno 40. ordinationis suæ inardescente grauitè febre correptus, ad extrema deductus est. Sed cum eum presbyteria sua conspiceret, solutis iam membris quasi in morte distensum, si quod adhuc ei vitale spiramen inesset, nariibus eius apposita curauit aure dignoscere. Quod ille sentiens cui tenuissimus inerat flatus, quanto adnissu valuit erupit dicens: Recede à me mulier, adhuc igniculus viuit, paleam tolle. Illa recedente, concrecente virtute corporis, cum magna cæpit lætitia clamare dicens: Bene veniunt Domini mei, bene veniunt Domini mei, quid ad tantillum seruulum vestrum estis dignati conuenire? Venio, venio: Gratias ago, gratias ago. Cumque hæc iterata crebro voce repeteret, quibus hoc diceret noti sui, qui illum circumsteterant requirerant. Quibus ille admirando respondit: Nunquid conuenisse hic Sanctos Apostolos non videtis? Petrum & Paulum primos Apostolorum non aspicietis? Ad quos iterum conuersus dicebat: Ecce venio, & ecce venio. Atque inter hæc verba animam reddidit.

De viro Dei Seruulo, & eius transitu.

C A P. LXXXVI.

Sciendum est, quia sæpe animabus exeuntibus electorum, dulcedo solet laudis cœlestis erumpere, ut dum illa libenter audiunt, dissolutionem carnis ab anima sentire minime permittantur. Vnde in homelijs quoque Euangelij iam narraffe me memini, quod in ea porticu, quæ euntibus ad ecclesiam Beati Clementis est peruia, fuit quidam Seruulus nomine, cuius te quoque non ambigo meminisse, qui pauper quidem rebus, sed meritis diues erat, quem longa ægritudo dissoluerat. Nam ex quo illum scire potuimus vsque ad finem vitæ paralyticus iacebat. Quid dicam? quia stare non poterat, qui nunquam in lecto surgere, sed ad sedendum valebat, nunquam manum suam ad os ducere, nunquam se potuit in latus aliud declinare. Huic ad seruiendum Mater cum fratre aderat, & quicquid ex elemosynis potuisset accipere, hoc eorum manibus pauperibus erogabat. Nequaquam literas nouerat, sed scripturæ sacræ sibi met codices emerat, & religiosos quosque in hospitalitate suscipiens, hos coram se legere studiose faciebat. Factumque est ut iuxta modum suum plene sacram scripturam disceret, cum sicut dixi literas funditus ignoraret. Studebat in dolore semper gratias agere, hymnis Dei & laudibus, diebus & noctibus vacare. Sed cum iam tempus esset, ut tanta eius patientia remunerari debuisset, membrorum dolor ad vitalia redijt. Cumque se morti iam proximum agnouit peregrinos viros atque in hospitalitate susceptos admonuit, ut surgerent, & cum eo psalmos pro expectatione exitus decantarent. Cumque cum eis & ipse moriens psalleret, voces psallentium repente compescuit, cum terrore magni clamoris dicens: Tacete tacete: Nunquid non auditis, quanta resonant voces in celo. Et dum ad eandem laudes quas intus audierat aurem cordis intenderet, sancta illa anima carne soluta est. Qua scilicet exeunte tanta illic fragrantia odoris aspersa est, ut omnes illi qui aderant inestimabili suauitate replerentur.

De paruuli blasphemi interitu, & dura morte quorundam Sanctorum.

C A P. LXXXVII.

Cum humanum genus multis atque innumeris vitijs sit subiectum, Hierusalem cœlestis maximam partem ex paruulis vel infantibus arbitror posse compleri. Et si omnes baptizatos infantes atque in eadem infantia morientes ingredi regnum cœlestis credendum est, omnes tamen paruulos qui scilicet iam loqui possunt, regna cœlestia ingredi credendum non est: quia nonnullis paruulis eiusdem regni cœlestis aditus à parentibus clauditur, si male nutriantur. Nam quidam vir cunctis in hac vrbe notissimus, ante triennium filium habuit annorum sicut arbitror quinque, quem nimis carnaliter diligens, remisse nutrebat, atque idem paruulus (quod dictu graue est) mox ut eius animo aliquid obstiteret, maiestatem Dei blasphemare confueuerat. Qui in hac ante triennium mortalitate percussus, venit ad mortem. Cumque eum suus pater in sinu teneret, sicut hi testati sunt, qui præsentibus fuerunt, ad se malignos spiritus venisse tremantibus oculis puer aspiciens, cæpit clamare: *Obsta pater, obsta pater.* Qui clamans declinabat faciem, ut se ab eis in sinu patris absconderet. Quem cum ille tremantem requireret, quid videret, puer adiunxit dicens: Mauri homines venerunt, qui me tollere volunt. Qui cum hoc dixisset, maiestatis nomen protinus blasphemauit, & statim animam reddidit. Ut enim omnipotens Deus ostenderet, pro quo reatu talibus fuisset executoribus traditus, vnde viuentem pater suus noluit corrigere, hoc morientem permisit iterare, quatenus reatum suum Pater eius agnosceret, qui paruuli filij animam negligens, non paruulum peccatorem gehennæ ignibus nutritisset.

Paruulis à parentibus regnum cœlestis nonnullam clauditur.

Longobardi scruientes duos monachos in ramis vnius arboris suspenderunt: quæ suspensi eodem die defuncti sunt. Facto autem vespere utrorumque eorum spiritus claris illic apertisque vocibus psallere cæperunt, ut ipsi quoque qui eos occiderant, cum voces psallentium audirent, nimium mirati terrentur. Electi ergo, qui proculdubio ad perpetuam vitam tendunt, quid eis obest, si ad modicum dure moriantur. Et est fortasse eorum nonnunquam culpa, licet minima quæ in eadem debeat & morte refecari. Nam vir Dei contra Samaritaniam missus, quia per inobedientiam in itinere comedit, hunc leo eodem itinere occidit. Sed statim illic scriptum est, quia stetit leo iuxta asinum, & non comedit de cadauere. Ex qua re ostenditur, quod peccatum inobedientiæ in ipsa fuerit morte laxatum, quia idem leo quem viuentem præsumpsit occidere contingere non præsumpsit occisum.

Monachi suspensi ad arborem caneabant.

De quorundam obitu diuinitus reuelato.

C A P. LXXXVIII.

IN monasterio meo quidam frater ante decennium Gerontius dicebatur, qui cum graui molestia corporis fuisset depressus, in visione nocturna albatos viros descendere de superioribus aspexit. Quidam coram lecto iacentis assisterent, vnus eorum dixit: Ad hoc venimus ut de monasterio Gregorij quosdam fratres in militiam mittamus, atque alteri præcipiens adiunxit: Scribe Marcellum, Valentinianum, Agnellum atque alios quorum nunc minime recordor. Quibus expletis addidit dicens: Scribe & hunc ipsū, qui nos aspexit. Ex qua visione certus redditus prædictos frater, facto mane innotuit fratribus, qui & qui essent ex eadem cella morituri, quos se etiam denunciauit esse secuturum. Tum die altero prædicti fratres mori cæperunt, atque sub eodem ordine se in morte secuti sunt, quo fuerant

Seruulus in exitu angelos cantare audiuit.

in descriptione nominati. Ad extremum vero & ipse obiit.

In Potruentis ciuitatis monasterio Mellitus monachus infirmatus, Felici episcopo sese consolanti respondit, cursus sui tempora esse completa, dicens apparuisse sibi iuuenem, atque epistolas detulisse dicentem. Aperi, & lege: Quibus apertis asseruit, quia se & omnes qui eodem tempore a prædicto episcopo in pascha fuerant baptizati scriptos in eisdem epistolis literis aureis inuenit. Primum quidem ut dicebat nomen suum repperit, ac deinde omnium in illo tempore baptizatorum. Qua de re certum tenuit & se & illos de hac vita esse sub celeritate migraturos. Factumque est ut die eadem ipse moreretur, atque post eum cuncti illi, qui baptizati fuerant, ita secuti sunt, ut intra paucos dies eorum nullus in hac vita remaneret.

In ea mortalitate, quæ Patricij Narfi temporibus hanc urbem vehementer afflixit, in domo Valeriani puer armentarius fuit præcipue simplicitatis & humilitatis. Cum vero eiusdem domus eadem clade vastaretur, idem puer percussus est, & usque ad extremum deductus. Qui subito sublatus a præsentibus redit, sibi que Dominum suum vocari fecit. Cui ait: Ego in cælo fui, & qui de hac domo morituri sunt agnouit: Ille, & ille, atque ille morituri sunt. Tu vero ne timeas, quia hoc tempore moriturus non es. Ut vero scias, quod me in cælo fuisse verum fateor, ecce accepi illic ut linguis omnibus loquar. Cui tunc Græce Dominus suus locutus est, atque ita ille in eadem lingua respondit, ut cuncti qui aderant mirarentur. In ea quoque domo prædicti Narfi spatarius Vulgar manebat, qui festine ad ægrum deductus ei Vulgarica lingua locutus est. Sed ita puer ille in Italia natus & nutritus in eadem barbara locutione respondit, ac si ex eadem fuisset gente generatus, sed die tertio quo occulto Dei iudicio nescitur, manus ac brachia lacertosque suis dentibus laniavit, atque ita de corpore exiuit. Quo mortuo omnes illi, quos prædixerat, ex hac protinus luce subtrahi sunt, nullusque in illa domo eadem tempestate defunctus est, qui voce illius denunciatus non esset.

De igne gehennali, qui iam reprobos exurit.

C A P. LXXXIX.

Sicut autem electos beatitudo lætificat, ita credi necesse est, quod a die exitus sui ignis reprobo exurit. Ignem vero gehennæ corporeum esse non ambigo, in quo certum est corpora cruciari.

Gothorum tempore quidam spectabilis vir Reparatus nomine venit ad mortem. Cumque iam mortuum familia lugeret, subito redijt, & ait: Citius ad ecclesiam Beati Laurentij Martyris, quæ ex nomine cōditoris Damasi vocatur, puerum mittite, & quid de Tyburtio presbytero agatur videat, & renunciare festinet. Qui videlicet tunc Tyburtius carnalibus desideriis subiacere ferebatur. Cum vero puer pergeret, narrauit idē Reparatus, qui ad se reuersus fuerat, quod illum ubi ductus fuerat agnouit dicens. Paratus fuerat rogi ingēs, deductus autem Tyburtius Presbyter, & in eo est superpositus, atque supposito igne concrematus. Alius autem parabatur rogi, cuius a terra in cælum cacumē tendi videbatur, cui emissā voce clamatum est cuius esset. His igitur dictis statim Reperatus defunctus est, puer vero qui ad Tyburtium transmissus fuerat iam eum mortuum inuenit.

Quidam curialis sacratissimo paschali sabbato iuenculam cuiusdam filiam in baptismo suscepit. Qui post ieiunium domum reuersus, multoque vino inebriatus eandem filiam suam secum manere petijt, eamque nocte illa (quod dictu nefas est) perdidit. Cumque mane facto surrexisset, reus cogitare cepit ut ad balneum pergeret, ac si aqua balnei lauaret maculam peccati. Perrexit igitur, lauit, cepitque trepidare ecclesiam in-

gredi. Sed si tanto die non iret ad ecclesiam erubescere homines, si vero iret, pertimescebat Dei iudicium. Vicit itaque humana verecundia, perrexit ad ecclesiam, sed tremebundus ac pauens stare cepit, per singula momenta suspectus, qua hora immundo spiritui traderetur, & coram omni populo vexaretur. Cumque vehementer timeret, ei in illa missarum celebritate nil contigit. Qui lætus exijt, & die altero ecclesiam securus intrauit, factum est ut per sex continuos dies lætus ac securus procederet, æstimans, quod eius scelus Dominus aut non vidisset, aut misericorditer visum dimisisset. Die autem 7. subita morte defunctus est. Cumque sepultura traditus fuisset, per longum tempus cunctis videntibus de sepulchro illius flamma exijt, & tam diu ossa eius concremavit, quousque omne sepulchrum consumeret & terra quæ in tumulo collecta fuerat defossa videretur. Quod videlicet omnipotens Deus faciens, ostēdit, quid eius anima in occulto pertulit, cuius etiam corpus ante humanos oculos flamma consumpsit.

Quod ignem illum etiam in præsentis mortalibus ad terrorem Deus ostendit.

C A P. XC.

OLLæ vulcani in Sicilia (ut solent narrare) quinoerunt, laxatis quotidie sinibus sic excreunt, ut mundi termino propinquante, quanto certum est illuc amplius exurendos colligi, tanto & eadem tormentorum loca amplius videantur aperiri. Quod omnipotens Deus ad correptionem viuientium in hoc mundo voluit ostendi, ut mentes infidelium, quæ inferni tormenta esse non credunt, tormentorum loca videant, quæ audita credere recusant. Meliores autem Angeli zizania ad comburendum in fasciculos ligant, compares paribus in tormentis similibus sociant, ut superbi cum superbis, luxuriosi cum luxuriosis ardeant. Superna quoque pietas ex magna misericordiæ suæ largitate disponit, ut nonnulli etiam post exitum repente ad corpus redeant, & tormenta inferiorum quæ audita non crediderant, saltem visā pertimescant. Nam illustris vir Stephanus quem bene nosti, de semetipso mihi narrare contueuerat, quia in Constantinopolitana urbe pro quadam causa demoratus molestia corporis superueniente defunctus est. Cumque medicus atque pigmentarius ad aperiendum eum atque condiendum esset quæsitus, & die eodem minime inuentus subsequenti nocte iacuit inhumatum corpus. Qui ductus ad inferni loca vidit multa, quæ prius audita non credidit. Sed cum præfidenti illic Iudici præsentatus fuisset, ab eo receptus non est, ita ut diceret: Non hunc deduci, sed Stephanum ferrarium iussi. Qui statim reductus in corpore est, & Stephanus ferrarius, qui iuxta eum habitabat eadem hora defunctus est. Sicque probatum est vera fuisse verba, quæ audierat, dum hæc effectus mortis Stephani demonstrauit.

De visione cuiusdam militis ostensa.

C A P. CXI.

ANTE triennium quoque in hac pestilentia, quæ hanc urbem clade vehementissima depopulauit, in qua etiam corporali visu sagittæ cæleus venire & singulos quosque ferire videbantur, sicut nosti, Stephanus idem defunctus est. Quidam vero Miles in hac eadem nostra urbe percussus ad extrema peruenit. Qui eductus ex corpore exanimis iacuit, sed citius redijt, & quæ cum eo fuerant gesta narrauit. Aiebat enim sicut tunc res eadem etiam multis innotuit, quia pons erat sub quo niger atque caliginosus factoris intolerabilis nebulam exhalans fluuius decurrebat. Transacto autem ponte amæna erant prata atque virentia, odoriferis herbarum floribus exornata, in quibus ablatorum hominum conuenticula esse videbantur. Tantusque in loco

eodem

Nota rem
miram.

Mors terri-
bilis pueri.

Ossa Curia-
lis in sepul-
chro arsa.

Stephanus
quidam pa-
nas inferni
vidit.

Miles quidam
acheronta
& Elysios
campos vi-
dit.

eodem odor suauitatis inerat ut ipsa suauitatis fragran-
tia illie deambulantes habitantque satiare. Ibi man-
siones diuersorum singulæ, magnitudine lucis plenæ.
Ibi quædam miræ potentie ædificabatur domus, quæ
aureis videbatur laterculis construi, sed cuius esset non
potuit agnosci. Erant vero super ripam prædicti flumi-
nis nonnulla habitacula, sed alia exurgens fœtoris
nebula tangebantur, alia autem exurgens fœtor à flu-
mine minime tangebatur. Hæc vero erat in prædicto
ponte probatio, ut quisquis per eum iniustorum veller
transire, in tenebroso fœtentique fluuio laberetur. Iusti
vero quibus culpa non assisteret, securo per eum
gressu ac libero ad loca amœna peruenirent. Ibi se-
etiam Petrum Ecclesiasticæ familiæ maiorem, qui
ante quadriennium defunctus est, deorsum positum in
locis teteris magno ferri pondere ligatum ac de-
pressum vidisse confessus est. Qui dum requireret cur
ita esset, ea se dixit audisse, quæ nos qui eum in hac Ec-
clesiastica domo nouimus scientes eius acta recolimus.
Dictum namque est, hæc idcirco patitur, quia si quid
ei pro facienda ultione videbatur ad inferendas plagas
plus ex crudelitatis desiderio, quam ex obedientia ser-
uiebat. Quod sic fuisse nullus, qui illum nouit ignorat.
Ibi se etiam quendam peregrinum presbyterum vidisse
fatebatur, qui ad prædictum pontem veniens tanta
per eum auctoritate transijt quanta & hic sinceritate
vixit.

*Qualiter misericordibus elemosynæ suæ post mortem
suffragantur.*

C A P. XCII.

IN eodem quoque ponte hunc quem prædixi Ste-
phanum se recognouisse testatus est. Qui dum tran-
sire voluisset, eius pes lapsus est, & ex medio corpore
iam extra pontem deiectus, à quibusdam viris teteri-
mis ex flumine surgentibus per coxam deorsum, atque
à quibusdam albatis & speciosissimis viris caput per
brachia sursum trahi. Cumque hoc luctamen esset, &
hunc boni sursum, mali deorsum traherent, ipse qui
hoc videbat ad corpus reuersus est, & quid de eo ple-
nius gestum sit, minime cognouit. Qua in re de eius-
dem Stephani vita datur intelligi, quia in eo mala car-
nis cum elemosynarum operatione certabant. Qui
enim per coxam deorsum, per brachia trahebatur sur-
sum, patet nimirum, quia elemosynas amauerat, & car-
nis vitijs perfecte non restiterat, quæ eum deorsum tra-
hebant. Sed in illo occulto arbitrij examine, quid in
eo vicerit, & nos & eum qui vidit, & reuocatus est, latet.
Constat tamen, quia idem Stephanus, postquam (sicut
superius narraui) & inferni loca vidit, & ad corpus redijt
perfecte vitam minime correxit.

Petrus. Quid est hoc quæso te, quod in amœnis locis
cuiusdam domus laterculis aureis ædificari videbatur.
Ridiculum valde est, si credimus, quod in illa vita adhuc
metallis talibus egeamus.

Gregorius. Quis hoc si sanum sapit intelligat, sed ex
eo, quod illic ostensum est, quisquis ille est cui mansio
ista construitur, aperte datur intelligi quid est, quod hic
operatur. Nam quoniam præmium lucis æternæ ele-
mosynarum largitate promerebitur, nimirum constat,
quia auro ædificat mansionem suam. Quod enim supe-
rius memoriam fugit ut dicerem, idem Miles, qui hæc
viderat narrabat, quod eosdem laterculos aureos ad
ædificationem domus senes ac iuuenes puellæ & pueri
ferebant. Qua ex re colligitur, quia hi quibus hic pietas
facta est, ipsi illic operatores esse videbantur. Sic etiam
quidam iuxta nos Deus dedit nomine religiosus habita-
bat, qui calciamenta solebat operari. De quo alter per
revelationem vidit, quod eius domus ædificabatur, sed
in ea constructores sui solo die sabbati videbantur ope-
rari. Qui eiusdem viri postmodum subtiliter vitam re-
quirens inuenit, quia ex his, quæ diebus singulis labora-
bat, quicquid ex victu atque vestitu superesse potuisset,

die Sabbati ad Beati Petri ecclesiam deferre consue-
uerat, atque indigentibus erogare.

*De inquieto Theodoro, qui draconi traditus pœnituit,
& hypocrita monacho, qui à dracone liberari
non valuit.*

C A P. XCIII.

INquietus valde Theodorus nomine puer fuit, qui
in meum monasterium fratrem suum necessitate ma-
gis, quam voluntate secutus est. Cui nimium graue erat,
si quis pro sua aliquid salute loqueretur, bona autem
non solum facere, sed etiam audire non poterat. Nun-
quam se ad sanctæ conuersationis habitum venire, iu-
rando, irascendo, deridendo testabatur. In hac autem
pestilentia, qui nuper huius urbis populum magna ex
parte consumpsit, percussus in inguine est deductus ad
mortem. Cumque extremum ageret, conuenerunt fra-
tres ut egressum illius orando protegerent. Iam corpus
eius ab extrema fuerat parte mortuum, in solo tantum-
modo pectore vitalis adhuc calor anhelabat. Cuncti au-
tem fratres tanto pro eo cæperunt enixius orare, quan-
to cum iam videbant sub celeritate discedere. Tamen
repente cæpit eisdem assistentibus fratribus clamare, at-
que cum magnis vocibus orationes eorum interrompe-
re dicens: Recedite, recedite, ecce draconi ad deuoran-
dum datus sum, qui propter vestram præsentiam deuo-
rare me non potest, caput meum in suo ore iam absor-
buit. Date locum ut non me amplius cruciet, sed faciat
quod facturus est. Si ei ad deuorandum datus sum, qua-
te propter vos moras patior. Tunc fratres cæperunt ei
dicere. Quid est, quod loqueris frater? *Signum tibi sanctæ*
Crucis imprime. Respondebat ille cum magnis clamori-
bus dicens: Volo me signare, sed non possum, quia squa-
mis huius draconis premor. Cumque hæc fratres audi-
rent, prostrati in terram cum lachrymis cæperunt pro
ereptione illius vehementius orare. Et ecce subito cæpit
æger cum magnis vocibus clamare dicens: Gratias Deo
ecce draco, qui me ad deuorandum acceperat fugit,
orationibus vestris expulsus stare non potuit. Pro pec-
catis meis modo intercedite, quia conuerti paratus sum,
& sæcularem vitam funditus relinquere. Homo ergo,
qui (sicut iam dictum est) ab extrema corporis fuerat
parte præmortuus, reseruatus ad vitam toto ad Deum
corde conuersus est.

At contra quoddam monasterium Thongolaton di-
citur in quo quidam monachus magnæ æstimationis
habebatur, moribus atque in omni sua actione compo-
situs: sed sicut ex fine res patuit longe aliter quam appa-
rebat, fuit. Nam corporis superueniente molestia, fra-
tres ad se omnes congregati fecit. At illi tali ut putabāt
viro moriente, magnum quid ac delectabile se ab eo
audire crediderunt. Quibus ipse afflictus & tremens
compulsus est prodere, cui hosti traditus cogeatur
exire. Nam dixit: Quando me vobiscum ieiunare cre-
debatis occulte comedebam, quare nunc ecce ad deuo-
randum draconi traditus sum, qui cauda sua genūa
pedesque ligauit, caput vero suum intra meum os
mittens, spiritum meum edibens abstrahit. Qui-
bus dictis statim defunctus est, atque ut pœnitendo
liberari potuisset à dracone quem viderat expectatus
non est.

De igne purgatorii, & Paschasio diacono.

C A P. XCIII.

DE quibusdam vero leuibus culpis esse ante iudi-
cium purgatorius ignis est credendus pro eo,
quod veritas dicit, quia *si quis in Sancto spiritu blasphemiam dixerit, neque in hoc sæculo remittetur ei, neque in futuro.*
In qua sententia datur intelligi quasdam culpas in hoc

*Nota certa-
men.*

*Deus dedit
suam domū
sabbato
sanctum adi-
ficabat.*

*Theodorus
puer pœnituit.*

*Theodori
conuersio.*

Matth. 12.

Paschasij
lani.Paschasij
error.Paschasius
quomodo mi-
raculum fe-
cerit.

saeculo, quasdam vero in futuro posse relaxari. Quod enim de vno negatur, consequens intellectus patet, quia de quibusdam conceditur. Sed de parvis minimisque peccatis fieri posse credendum est, sicut est assiduus ociosus sermo, immoderatus risus, cura rei familiaris, aut in non grauibus rebus error ignorantia. Hoc tamen sciendum quia illic saltem de minimis nil quisque purgationis obtinebit, nisi bonis hoc actibus in hac vita adhuc positus, ut illic obtineat promeretur: nam cum adhuc essem iuuenulus à maioribus atque scientibus audiui, quod Paschasius huius Apostolicę sedis diaconus, cuius apud nos rectissimi & luculenti de Sancto Spiritu libri extant, mirę sanctitatis vir fuerit, eleemosynarum maxime operibus vacans, cultor pauperum, & contemptor sui. Sed hic in ea contentione, quę inardescente Zelo fidelium inter Symmachum atque Laurentium facta est, ad pontificatus ordinem Laurentium elegit, & omnium post vnanimitate superatus, in sua tamen sententia ad diem sui exitus perstitit, illum amando atque præferendo quem episcoporum iudicio præesse sibi Ecclesia refutauit. Hic itaque cum temporibus Symmachi esset defunctus, eius dalmaticam feretro superpositam dæmoniacus tetigit, statimque saluatus est. Post multum vero temporis Sancto Germano Capuano episcopo medici pro corporis salute dictauerunt, ut in Angularibus thermis lauari debuisset. Qui ingressus easdem thermas, prædictum Paschasium diaconum stantem, & obsequentem in caloribus inuenit. Quo viso vehementer extimuit, & quid illic tantus vir faceret, inquisiuit. Cui ille respondit: Pro nulla causa alia in hoc pænali loco deputatus sum, nisi quia in parte Laurentij contra Symmachum sensi. Sed quæso te pro me dominum deprecare, atque in hoc cognosces vtrum exauditus sis, si huc rediens me non inuenieris. Qua de re vir Domini Germanus se in precibus strinxit, & post paucos dies redijt, sed iam prædictum Paschasium in loco eodem minime inuenit. Quia enim non malitia, sed ignorantia errore peccauerat, purgari post mortem potuit à peccato. Quod tamen credendum est, quia ex illa eleemosynarum suarum largitate hoc obtinuit, ut tunc potuisset promereri veniam, cum iam nil posset operari. Hac etiam in re magna debet omnipotentis dispensatio, & quam sit multiplex agnosci, cuius iudicio actum est, ut idem vir Paschasius, & ipse vltionem ad aliquantum temporis reciperet, quod peccasset, & tamen ante humanos oculos mira per corpus suum post mortem faceret, qui ante mortem eis quoque cognoscentibus pia opera fecisset: ut neque hi qui bona eius viderant de eleemosynarum illius æstimatione fallerentur, neque ipsi sine vltione laxaretur culpa, quam nec esse culpam credidit, & ideo hanc fletibus non extinxit.

De pauore, & consolatione Sanctorum in obitu suo.

C A P. XCV.

Antonij vi-
so.

Perumque de culpis minimis ipse solus pauor egredientes animas iustorum purgat, sicut narrari de quodam Sancto viro mecum frequenter audisti, quia ad mortem veniens vehementer timuit, sed post mortem discipulis in stola alba apparuit, & quam præclare sit susceptus indicauit. Nonnunquam vero omnipotens trepidantium mentes quibusdam reuelationibus roborat, ut in morte minime pertimescant. Nam quidam mecum in monasterio frater Antonius nomine vivebat, qui multis quotidianisque lachrymis ad gaudia patrię cœlestis anhelabat. Cumque studiosissime, & magno feruore desiderij sacra eloquia meditaretur, non in eis verba scientiæ, sed fletum compunctionis inquirebat, quatenus per hoc excitata mens eius inardesceret, & ima deferens ad regionem cœlestis patrię per contemplationem volaret.

Huic per nocturnam visionem dictum est: Paratus esto, & quia Dominus iussit, migrare. Cumque ille non habere se sumptus ad migrandum diceret. Responsum protinus audiuit dicens: Si de peccatis tuis agitur, dimissa sunt. Quod cum semel audisset, & magno adhuc metu trepidaret, nocte quoque alia in eisdem verbis est admonitus. Cum post quinque dies febre correptus cunctis fratribus fletibus orantibusque defunctus est.

Alius etiam frater in eodem monasterio Merulus dicebatur, vehementer lachrymis atque orationi intentus, psalmodia vero ex ore illius penè nullo tempore cessare consueuerat, excepto, aut cum alimentum corpori, aut membra dedisset sopoti. Huic nocturna visione apparuit, quia ex albis floribus corona de cœlo in caput illius descendebat. Qui mox molestia corporis occupatus, cum magna securitate animi atque hilaritate defunctus est. Ad cuius sepulchrum dum Petrus, qui nunc præest, sibi sepulturam facere post annos quatuordecim voluisset, tanta ut asserit de eodem sepulchro illius fragrantia suauitatis emanabat, ac si illic florum omnium fuissent odoramenta aggregata.

Ante hoc autem triennium, cum quidam frater fuisset mortuus, atque in eiusdem monasterij cæmeterio à nobis sepultus, cunctis nobis ab eodem cæmeterio exeuntibus, idem Ioannes sicut postmodum pallens & tremens indicauit, illic inuentus ab eodem fratre, qui mortuus fuerat de sepulchro vocatus est. Quod mox etiam subsequens finis docuit. Nam post dies decem inuasit febribus carne solutus est.

Quod reprobis in Ecclesia sepeliri non prodest, sed potius obest.

C A P. XCV.

Cum graua peccata non deprimunt, hoc prodest mortuis si in ecclesijs sepeliantur, quod eorum proximi quotiens ad ea sacra loca conueniunt, suorum quorum sepulchra aspiciunt, recordantur, & pro eis preces Domino fundunt. Nam quos peccata graua deprimunt, non ad solutionem potius, quam ad maiorem damnationis cumulum eorum corpora in ecclesijs ponuntur. Quod melius ostendimus, si ea quę diebus nostris gesta sunt breuiter enarremus.

Vir namque vitę venerabilis Felix Portuensis episcopus in Sabinensi prouincia ortus atque enutritus, qui quandam sanctimoniam faminam in loco eodem fuisse testatur, quę carnis quidem continentiam habuit, sed linguę procacitatem atque stultiloquium non declinavit. Hęc igitur defuncta, atque in ecclesia sepulta est. Nocte autem eadem eiusdem ecclesię custos per reuelationem vidit, quia deducta ante sacrum altare per medium secabatur, & pars vna illius igne cremabatur, pars autem altera intacta remanebat. Cumque hoc surgens mane fratribus narraret, & locum vellet ostendere in quo fuerat igne consumpra, ipsa flamme combustio ita ante altare in marmoribus apparuit ac si illic eadem fœmina corporeo fuisset igne concremata.

Valerianus Patricius vsque ad ætatem decrepitam leuis ac lubricus extitit, modumque suis prauitatibus ponere contempsit. Huic in ciuitate Brixia defuncto, eiusdem vrbs episcopus sepulturę locum in ecclesia præbuit accepto precio. Eadem vero nocte qua sepultus, Beatus Faustinus martyr, in cuius ecclesia corpus illius fuerat humatum, custodi suo apparuit dicens: Vade & dic episcopo, ut proijciat hinc has fœtentes carnes, quas hic posuit, quia si non feceris, die tricesimo ipse morietur. Quam visionem custos episcopo timuit confiteri, & rursus admonitus declinavit. Die autem tricesimo eiusdem ciuitatis Episcopus cum vespertina hora sanus atque incolumis ad lectum redisset, subita & inopinata morte defunctus est.

Meruli visio
nocturna.Ioannis vi-
sio.Sepeliri in
ecclesia qui-
bus mortui
prodest.Monialis
visio.De Valeria-
no Patricio.

Iterum exempla ad idem.

CAP. XCVII.

Valentinus Mediolanensis ecclesiæ defensor defunctus est vir valde lubricus, & cunctis leuitatibus occupatus, cuius corpus in Ecclesia Beati Martyris Syri sepulchrum est. Nocte autem media in eadem ecclesia factæ sunt voces, ac si quis violenter ex ea repellere-
 tur atque traheretur foras, ad quas voces nimirum curre-
 runt custodes, & viderunt duos quosdam terri-
 mos spiritus, qui eiusdem Valentini pedes quadam liga-
 tura strinxerant, & eum ab ecclesia clamantem ac ni-
 mium vociferantem foras trahebant, qui videlicet ex-
 territi, ad suum stratum reuersi sunt. Mane autem facto
 aperientes sepulchrum in quo idem Valentinus positus
 fuerat, eius corpus non inuenerunt. Cumque extra ec-
 clesiam quærerent ubi proiectum esset, inuenerunt hoc
 in sepulchro alio positum ligatis adhuc pedibus sicut de
 ecclesia fuerat abstractum.

Ex qua re Petre collige, quia his quos peccata gra-
 uia deprimunt, si in sacra loca sepeliri se faciant, restat
 ut etiam de sua præsumptione iudicentur, quatenus ea
 sacra loca non liberent, sed etiam culpa temeritatis ac-
 culent. Nam quid quoque in hac vrbe contigerit, tin-
 ctorum qui hic habitant multitudo testatur. Quod qui-
 dam artis eorum primus cum defunctus fuisset in eccle-
 sia Beati Ianuarij Martyris iuxta portam Sancti Lau-
 rentij à coniuge sua sepultus est. Sequenti autem nocte
 ex sepultura eadem audiente custode eiusdem spiritus
 cepit clamare, *Ardeo, ardeo*. Cum vero has diu voces
 emitteret, Custos hoc eius nunciauit vxori. Vxor vero
 illius eos qui diligenter inspicerent artis eiusdem viros
 transmisit ad ecclesiam, volens cognoscere qualiter
 eius esset corpus in sepulchro, de quo eius spiritus talia
 clamaret. Qui aperientes sepulchrum vestimenta quo-
 que intacta reppererunt, quæ nunc vsque in eadem
 Ecclesia pro eius causæ testimonio seruantur, corpus
 vero illius omnino non inuenerunt, ac si in sepulchro
 eodem positum non fuisset. Ex qua re colligendum est,
 qua vltione anima eius damnata sit, cuius & caro est ab
 ecclesia proiecta.

*Qualiter hostia salutaris oblatio liberat animas à
 Purgatorio.*

CAP. XCVIII.

Si culpæ post mortem insolubiles non sunt multum
 solet animas etiam post mortem sacra oblatio ho-
 stia salutaris adiuuare, ita ut hoc nonnunquam ipsæ
 defunctorum animæ videantur expetere.

Presbyter quidam in loco in quo aquæ calidæ vapo-
 res nimios faciunt, quotiens necessitas corporis exige-
 bat lauari consueuerat. Vbi dum die quadam fuisset
 ingressus, inuenit quendam incognitum virum ad suum
 obsequium præparatum, qui sibi de pedibus calcia-
 menta abstraheret, vestimenta susciperet, & exeunte
 ex caloribus sabana præberet, atque omne ministerium
 cum magno famulatu perageret. Cumque hoc sæpius
 fieret, idem presbyter die quodam ad balnea iturus, in-
 tra semetipsum cogitans dixit: Viro illi, qui mihi solet
 tam deuotissime ad lauandum obsequi ingratus appare-
 re non debeo, sed aliquid me necesse est ei pro munere
 portare. Tunc duas secum oblationum coronas detu-
 lit. Qui mox ut peruenit ad locum hominem inuenit,
 atque ex more eius obsequio in omnibus vsus est.
 Lauit itaque, & cum iam vestitus voluisset egredi,
 hoc quod secum detulerat obsequenti pro benedictio-
 ne obtulit, petens ut benigne susciperet, quod ei
 charitatis gratia offerret. Cui ille mærens afflictusque
 respondit: Mihi ista quare das Pater? Iste panis san-
 ctus est, ego hunc manducare non possum. Ego ete-

nim quem vides, aliquando loci huius Dominus fui
 sed pro culpis meis hic post mortem depuratus sum.
 Si autem mihi præstare vis, omnipotenti Deo pro me
 offer hunc panem, ut pro peccatis meis interuenias.
 Et tunc exauditum te esse cognosce, cum huc ad la-
 uandum veneris, & me minime inueneris. In quibus
 verbis disparuit, & his qui homo esse videbatur eua-
 nescendo innotuit, quia spiritus fuit. Idem vero Pres-
 byter hebdomada continua se pro eo in lachrymis
 afflixit, salutare hostiam quotidie obtulit, & reuer-
 sus post ad balneum, eum iam minime inuenit. Qua
 ex re quantum prosit animabus immolatio sacrae obla-
 tionis ostenditur, quando hanc & ipsi mortuorum spi-
 ritus à viuentibus petunt, & signa indicant, quibus per
 eam absolui videantur.

*De monacho proprietario per eandem hostiam sacram
 liberato.*

CAP. XCIX.

Quidam monachus Iustus nomine medicinali arte
 fuerat imbutus, qui mihi in eodem monasterio
 sedule obsequi, atque in assiduis ægitudinibus meis
 excubare consueuerat. Hic itaque languore corporis
 præuentus ad extremum deductus est. Cui in ipsa sua
 molestia frater germanus nomine Copiosus seruebat.
 Sed prædictus Iustus, cum iam se ad extremum perue-
 nisse cognouisset, eidem Copioso fratri suo, quia oc-
 cultos tres aureos haberet innotuit. Quod nimirum
 fratribus non potuit celari, sed subtiliter indagantes at-
 que illius omnia medicamenta persequentes eisdem
 tres aureos inuenerunt in medicamine absconditos. Quod
 mox ut mihi nunciatum est tantum malum de fratre,
 qui nobiscum communiter vixerat æquanimiter ferre
 non valui. Tunc nimio mæore percussus cogitare ce-
 pi, vel quid ad purgationem morientis facerem, vel
 quid in exemplum viuentibus fratribus proderem.
 Precioso igitur eiusdem monasterij præposito ad me
 accito dixi: Vade, & nullus ex fratribus se ad eum mo-
 rientem iungat, nec sermonem consolationis ex-
 cussibet eorum ore percipiat, sed cum in morte consti-
 tutus fratres quæserit, ei suus frater carnalis dicat, quia
 pro solidis quos occulte habuit à cunctis fratribus abo-
 minatus sit, ut saltem in morte de culpa sua mentem
 illius amaritudo transuerberet, atque à peccato quod
 perpetravit, purget. Cum vero mortuus fuerit, corpus
 illius cum fratrum corporibus non ponatur, sed fossam
 in sterquilinio facite, in ea corpus eius projicite. Ibi
 quoque super eum tres aureos quos reliquit iactate, si-
 mul omnes clamantes: *Pecuniatus tecum sit in perditio-
 nem*. Et sic eum terra operite. In quibus utique rebus
 vnam morienti, alteram vero volui viuentibus prodes-
 se, ut & illum amaritudo mortis à culpa solubilem fa-
 ceret, & istos auaritiæ tanta damnatio misceri in cul-
 pam prohiberet. Quod ita factum est. Nam cum idem
 monachus peruenisset ad mortem, atque anxie se quæ-
 reret fratribus commendari, nullusque ex fratribus ei
 applicari & loqui dignaretur, ei carnalis frater cur ab
 omnibus esset abominatus indicauit, qui protinus de
 reatu suo vehementer ingemuit, atque in ipsa tristitia
 de corpore exiuit. Qui ita est sepultus ut dixeram,
 sed fratres omnes eadem sententia perturbati cæperunt
 singuli extrema quæque & vilia, & quæ eis habere
 regulariter semper licuerat ad medium proferre, vehem-
 enter formidare, ne quid apud se esset unde depre-
 hendi potuissent. Cum vero post mortem eius, tri-
 ginta iam essent dies euoluti, cepit animus meus de-
 functo fratri compati, eiusque cum dolore graui sup-
 plicia pensare, & si quod esset ereptionis remedium
 quærere. Tunc euocato monasterij nostri Præposito
 tristis dixi: Diu est, quod frater ille, qui defunctus
 est in igne cruciatur, debemus ei aliquid charitatis im-
 pendere, & eum quantum possumus ut eripiatur, adiu-

*Oblatio ho-
 stiarū mor-
 tuis est vti-
 lis.*

*Attende pro-
 uidum D.
 Gregorij fa-
 ctum.*

Per oblationem hostia
iustus à pa-
pae liberatus
est.

uare. Vade itaque, & ab hodierna die diebus triginta
continuis offerre pro eo sacrificium stude. Qui protinus
abscessit, & paruit. Nobis autem alia curantibus at-
que euolutos dies non numerantibus, idem frater, qui
defunctus fuerat, nocte quadam fratri suo germano
Copioso per visionem apparuit. Quem ille cum vidisset
inquisiuit dicens: Quid est frater, quomodo es? Cui
ipse respondit. Nunc vsque male fui, sed iam modo be-
ne sum, quia hodie communionem recepi. Quod idem
Copiosus pergens, protinus indicauit in monasterio
fratribus. Fratres vero sollicitè computauerunt dies, &
ipse dies extiterat, quæ pro eo tricesima oblatio fuerat
impleta.

*Qualiter eadem hostia prodest etiam vivis, & liberet
eos à periculis.*

C A P. C.

Cassij episcopi
visio.

Cassius Naruiensis episcopus qui quotidianum
Deo sacrificium offerre consueuerat, seque in la-
chrymis inter ipsa sacrificiorum arcana macerabat, man-
datum Domini per cuiusdam sui visionem presbyteri
suscepit dicens: Age, quod agis, operare quod operaris,
natali Apostolorum venies ad me, & retribuam tibi
mercedem tuam. Qui post annos septem in ipso natali-
tio Apostolorum die cum missarum solennia peregris-
set, & mysteria sacrae communionis acceperat ex corpo-
re exiit.

Hoc quoque audiuius quendam apud hostes in
captiuitate positum, & in vinculis religatum fuisse, pro
quo sua coniux diebus certis sacrificium offerre consue-
uerat. Qui longo post tempore ad coniugem reuersus,
quibus diebus eius vincula solueretur innouit, eiusque
coniux illos fuisse dies quibus pro eo offerebat sacri-
ficium recognouit.

Agatus etiam Panormitanus Episcopus (sicut fideles
mihi ac religiosi viri multi testati sunt atque testantur)
cum beatæ memoriæ prædecessoris mei tempore iussus
esset ut Romam veniret, vim hiniæ tempestatis pertu-
lit, ita ut se ex tanto vndarum periculo euadere posse
diffideret. Nauta vero illius Baraca nomine qui nunc
eiusdem ecclesiæ clericatus officio fungitur, post na-
uem Carabum regebat, rupto fune cum eodem Carabo
inter vndarum cumulos repente disparuit. Nauis au-
tem cui Episcopus præerat, tandem post multa pericu-
la ad Osticiam insulam fluctibus quassata peruenit. Cum-
que die tertio episcopus Nautam, qui ab eo abreptus in
Carabo fuerat, in nulla maris parte videret apparere,
vehementer afflictus mortuum credidit. Sed per obse-
quium charitatis vino vnum quod mortuo debebat im-
pendit, ut omnipotenti Deo pro absolutione eius ani-
mæ offerri sacrificium victimæ salutaris iuberet. Quo
oblato restaurata naue perrexit ad Italiam. Cumque
ad Romanum portum venisset, illic nautam repperit
quem mortuum putabat, tunc inopinata exultatione
gausus est, eumque qualiter tot diebus in illo tanto
maris periculo viuere potuisset inquisiuit, qui videlicet
indicauit, quotiens in illis tempestatis fluctibus cum
eodem quem regebat Carabo versatus, qualiter cum il-
lo vndis pleno natauerat, & quotiens eo à superiori par-
te deorsum verso, ipse carinæ eius superfederat, adiun-
gens etiam cum diebus ac noctibus hoc incessanter fa-
ceret, iamque eius virtus funditus ex fame simul & la-
bore cecidisset, quo eum ordine misericordia diuina ser-
uauerat indicauit, etenim hoc etiam nunc vsque testa-
tur dicens: Laborans in fluctibus ac deficiens, subito
mentis pondere sum grauatus, ita ut neque depressus
somnia essem, neque vigilare me crederem. Cum ecce
in eodem medio mari me posito quidam apparuit, qui
mihi panem ad refectorem detulit, quem mox ut co-
medi, vires recepi, nec longe post nauis transiens affuit,
quæ me ab illo vndarum periculo suscepit atque ad
terram duxit. Quod scilicet episcopus audiens, requisi-

uit diem, atque illum fuisse diem repperit, quo pro eo
presbyter in Ostica insula omnipotenti Domino ho-
stiam sacrae oblationis immolauit. Idcirco credo, quia
hoc tam aperte cum viuentibus ac nescientibus agitur,
ut cunctis hæc agentibus atque nescientibus ostenda-
tur, quia si insolubiles culpæ non fuerint ad absolu-
tionem prodesse etiam mortuis victima sacrae oblationis
possit.

*Qualiter debeant viuere, qui eandem hostiam sibi
volunt prodesse.*

C A P. C I.

Sed sciendum est, quod illis sacra victima mortuis
prodest, qui hic viuendo obtinuerunt, ut eos etiam
post mortem bona adiuuent, quæ hic pro ipsis ab alijs
fiant. Inter hæc autem pensandum est, quod timor via
sit ut bonum quod quisque post mortem suam sperat
agi per alios, agat dum viuit ipse pro se. Beatius est
quippe liberum exire, quam post vincula libertatem
querere. Pensemus quale sit pro nobis sacrificium quod
pro absolutione nostra passionem vnigeniti filij semper
imitatur. Quis enim fidelium habere dubium possit, in
ipsa immolationis hora ad sacerdotis vocem cælos ape-
riri, in illo Iesu Christi mysterio Angelorum choros
adesse summis ima sociari, terram celestibus iungi,
vnum quidem ex visibilibus atque inuisibilibus fieri.
Sed necesse est, ut cum hæc agimus nosmetipsos Deo
in cordis contritione maeremus, quia qui passionis Do-
minicæ mysteria celebramus, debemus imitari, quod
agimus. Tunc ergo vera pro nobis Deo hostia erit, cum
nos ipsos hostiam fecerimus. Sed studendum nobis est,
ut etiam post orationis tempora in quantum Deo lar-
gente possumus, in ipso animum suo pondere & vigore
seruamus, ne cogitatio fluxa dissoluatur, nec vana mentis
læticia surrepat, & lucrum compunctionis anima per in-
curiam fluxæ cogitationis perdat. Munus etiam non ac-
cipitur, nisi ante discordia ab animo pellatur, dicente ve-
ritate: Si offers munus tuum ad altare, &c. quæ in re pen-
sandum est, cum omnis culpa munere soluitur, quam gra-
uis est culpa discordiæ pro qua nec munus accipitur.
Debemus itaque ad proximum quamuis longe positum
longeque disiunctum mente ire, eique animum subdere
humilitate illum ac beneuolentia placare. Et sic condi-
tor noster dum tale placitum nostræ mentis aspexerit à
peccato nos soluit, quia munus pro culpa sumit. Igitur
dum per indultum temporis spacium licet, dum iudex
sustinet, constemus in lachrymis duritiam mentis, for-
memus in proximis gratiam benignitatis, & fidenter di-
co, quia hostia saluari post mortem non indigebimus,
si ante mortem Deo hostia ipsi fuerimus.

De contemptu mundi.

C A P. C II.

Idem in homelia Evangelica: Relictis retibus, & patre secuti
sunt eum. Audistis fratres charissimi, quia ad vnius
iussus vocem. Petrus, & Andreas relictis retibus se-
cuti sunt redemptorem. At fortasse, quis dicat, ad vo-
cem Dominicam, uterque iste piscator, quid aut quan-
tum dimisit, qui penè nihil habuit? Sed hac in re fratres
charissimi, affectum debemus potius pensare, quam
sensum. Multum reliquit qui nihil sibi retinuit, qui
quantumlibet paruum totum deseruit. Certe nos &
habita cum amore posidemus, & ea quæ minime ha-
bemus ex desiderio quærimus. Multum ergo Petrus
& Andreas dimisit, quando uterque etiam desideria
habendi dereliquit. A sequentibus ergo tanta dimissa
sunt, quanta à non sequentibus concupisci potuerunt.
Multa fratres relinquitis si desiderijs renuntiatis.
Exteriora enim vestra Domino quantumlibet parua
sufficiunt. Cor namque & non substantiam pensat, nec
perpendit quantum in eius sacrificio, sed ex quanto

Nota hoc
diligenter.

Sacerdos in-
ter celebra-
tum quid
agere debeat.

Matth. 5.

Multum prop-
ter Deum
relinquit qui
sibi nil reti-
net.

profe-

Luc. 21.
Matth. 9.

Luc. 2.

Psal. 55.

Voluntas bo-
na quam
Deus appetit
in quo confi-
dit.

proferatur. Estimationem quippe precij non habet, sed tamen regnum Dei tantum valet quantum habes; Valuit namque Zachæo dimidio substantiæ: Petro, & Andreæ retibus, & naui: Valuit viduæ duobus minutis: Valet alteri calice aquæ frigidæ. Pensate igitur fratres, quid vilius cum emitur, quid carius dum possidetur? Si fortasse, nec calix aquæ frigidæ suppetit, qui indigenti præbeatur, etiam tunc securitatem nobis promittit sermo diuinus. In terra, inquit, pax hominibus bonæ voluntatis; ante Dei namque oculos nunquam est vacua manus à munere, si arca cordis repleta fuerit bona voluntate. Hinc etenim psalmista dicit: In me sunt Deus vota tua, &c. Nihil quippe offertur Deo ditius voluntate bona. Voluntas autem bona est, sic aduersa alterius sicut nostra pertimescere, sic de prosperitate proximi sicut de nostro profectu gratulari, aliena damna nostra credere, aliena lucra nostra deputare, amicum non propter mundum, sed propter Deum diligere, inimicum etiam amando tolerare. Nulli quod pati non vis facere, nulli quod tibi iuste impendi desideras denegare. Necessitati proximi iuxta vires occurrere. Sed hoc bonæ voluntatis sacrificium nunquam plene persoluitur, nisi mundi huius cupiditas perfecte deseratur, nam quicquid in eo concupiscimus; hoc proculdubio proximis inuitemus. Videtur etenim, quia nobis desit, quod alter assequitur. Et quia semper inuidia à bona voluntate discordat, mox ut mentem cæperit, illa discedit: unde Prædicatores sancti ut possent proximos perfecte diligere, studuerunt in sæculo nihil amare, nihil vnquam appetere.

De bono hospitalitatis, & Eleemosynæ.

C A P. CIII.

Idem in homelia 23. Quidam Paterfamilias cum tota domo sua magno hospitalitatis studio seruiebat. Cumque quotidie ad mensam suam peregrinos susceperet, quadam die peregrinus quidam inter alios venit, & ad mensam ductus est. Dumque Paterfamilias ex humilitatis consuetudine aquam vellet in eius manibus fundere, conuersus vrceum accepit, sed repente cum in eius manibus aquam fundere voluerat, non inuenit. Cumque hoc factum secum ipse miraretur, eadem nocte ei Dominus per visionem dixit: Cæteris diebus me in membris meis, hesterno autem die me in memetipso suscepisti.

Idem in quadragesima: Homo quidam erat diues, &c. Hic considerandum est qua pœna mulcandus sit qui aliena diripit, si inferni damnatione percutitur, qui propria non largitur. Nemo itaque securum se æstimet dicens: Ecce aliena non rapio, sed concessis licite rebus fruor, quia diues iste non idcirco punitus est, quoniam aliena abstulit, sed quia acceptis rebus semetipsum male dereliquit, hocque fuit, quod hunc inferno tradidit, quia in sua felicitate timidus non fuit, quia peccata sua redimere etiam cum sibi abundaret precium, noluit. Et sunt nonnulli, qui cultum subtilium preciosarumque vestium non putant esse peccatum. Quod si culpa non esset, nequaquam sermo Dei tam vigilanter exprimeret, quod diues qui torquetur apud inferos bisso & purpura indutus fuisset. Nam quia pro sola inani gloria vestimentum preciosius quaeritur, res ipsa testatur, quod nemo vult sibi preciosis vestibus indui, vbi ab alijs non possit videri, quam culpam possumus melius etiam ex diuerso colligere, quia si abiectio vilis indumenti virtus non esset, Evangelista vigilanter de Ioanne non diceret, quod erat indutus pilis camelorum.

De initio imperij Phocæ, & strage bellæ Senonensis.

C A P. CIIII.

Author. Hæc de beati Gregorij scriptis quibusdam ad præsens excerpimus nunc ad ordinem historiæ redeamus.

Hugo ubi supra. Phocas igitur propria temeritate Romanorum inuadens imperium, imperauit annis octo. Hic ut factus est Imperator, Leontiam vxorem suam coronauit Augustam.

Sigebertus in Chronicis. Sumpsit autem imperium anno domini 605. mundi vero 4456. Huius anno primo Gregorius Dialogus obiit. Cognita autem morte Mauricij grassantur per Romanorum prouincias hinc Persæ, & inde Hunni. Clotharius, & Theodoricus inter se prælio colliduntur, in quo plusquam 30. millia cæsa referuntur, Theodoricus tamen victoria potitur.

Historia Francorum. Hic itaque Theodoricus Rex Burgundiæ erat pulcher & strenuus, atque callidus nimis, qui per consilium auæ suæ Brunehildis exercitum maximum ex Burgundia congregans contra Clotharium patruem suum venit. Quod ille audiens, commoto Francorum exercitu contra eum festinus perrexit. Conuenientesque simul in pago Senonico super fluuium Aruennam bella commiserunt inuicem. Tanta cædes ibidem fuit de vtroque populo, ut ipse alueus de hominum cadaueribus repletus aqua ipsa penitus currere non valeret, rubefacta præ multitudine sanguinis effusi. Ibi igitur in primo certamine visus fuit Angelus Domini euaginato gladio; supra populum ipsum. Clotharius autem Rex læsum cernens exercitum suum, in fugam delapsus; secus fluuium Sequanam Meldunum castrum ingressus, exinde Parisios venit. Theodoricus quoque regionem illam deuastans, reuersus est cum spolijs multis, Clotharius autem Parisijs egressus vsque Aureliano siluam prope-
rauit.

De necē Theodeberti, & Theodorici regnum.

C A P. CV.

Brunehildis vero sæpius peiora consilia Theodorico nepoti suo subministrabat, dicens: Cur negligis, & non requiris thesaurum patris tui, ac regnum eius de manu Theodeberti, cum certissime scias eum non esse fratrem tuum, quia filius est meretricis concubinæ patris tui, & in adulterio fuit natus. Cum audisset autem hoc Theodoricus Rex, acerbus ut erat moribus, exercitum plurimum commouit contra Theodebertum fratrem suum germanum, & ad Culpicum castellum conuenerunt. Illis igitur inter se confilgentibus Theodebertus læsum cernens exercitum suum in fugam dilabatur, & Coloniam ciuitatem ingressus est. Theodoricus autem totam terram Ribuaricensem succendit atque vastauit, populus itaque regionis illius eius seditionibus subdunt dicentes: Parce nobis piissime Rex, iam enim subditi sumus tibi, noli nos amplius opprimere. At ille ait: Aut adducite mihi viuum Theodebertum, aut caput eius amputantes afferte, si vultis ut vobis parcam. Illi autem hæc audientes ipsam ciuitatem ingressi ei alia pro alijs mentientes dixerunt. Sic mandat frater tuus: Redde thesaurum patris tui, quem apud te retines, & post hoc cum exercitu suo reuertetur. Cumque ei mentientes hoc diceret, ille cum eis in palatium thesauri sui ingressus est. Cumque in arca thesaurorum ornamenta requireret, vnus euaginato gladio à retro eum in ceruice percussit, & amputauit caput eius, iussuleruntque illud per murum ciuitatis Coloniz. Theodoricus verò hoc videns, ipsam ciuitatem comprehendit cum thesauris multis.

Brunehildis
Theodorici
contra Theodebertum
conuincit.Theodeberto
caput ampu-
tauit.

Cumque sacramenta ab ipsis Francorum sublimibus accepisset, in basilica Sancti Gereonis Martyris visum fuit ei, quod percussus fuisset in latere doloſe. At ille ait: Obseruate ostia, nescio quis de his peieratis Ribuarijs me percussit. Cumque reuoluissent vestimenta eius, nihil aliud reppererunt nisi signum paruulum purpureum. Inde reuersus est Rex Theodoricus cum spolijs multis, & cum filia Theodeberti fratris sui, simulque cum duobus filijs eius paruulis. Quos Metentensem ciuitatem adueniens interficit, vbi & Brunehildis Regina tunc aderat. Videns autem Theodoricus Rex filiam Theodeberti neptem suam quod esset pulchra, voluit sibi eam copulare ad coniugium. Cui Brunehildis ait: Quomodo accipere potes filiam fratris tui? At ille ait: Num tu dixisti mihi, quod non esset frater meus? Cur inimica Dei inuentrix malorum, & auctor mortis? cur induxisti super me hoc peccatum vt fratrem & parentes interficerem, & euaginato cultro voluit eam transuerberare. Illa verò à circumstantibus erepta euasit. Post hæc odio nimio interfectrix potionem venenatam per manus ministrorum crudelium ei direxit. Qui nesciens hunc dolum veneni, ebibit illud, ac deinde deficiens iniquum efflauit spiritum. Illo quoque mortuo, paruulos filios eius præfata Regina nequiter iugulauit. Sed & minorem filium eius in albis, eliso cerebro ad petram interfecit. His regibus mortuis Burgundiones, & Austrasij cum Francis pace facta Clotharium filium Chilperici regem in totis tribus regnis in monarcham super se stabilierunt.

De Nece Brunehildis Regina.

CAP. CVI.

REx igitur Clotharius commoto exercitu in Burgundiam abiit, fingens se doloſe quasi Brunehildem vellet sibi ad coniugium copulare. Et data fide venire illa accelerat ornata cultu regali. Qui cum illam vidisset, ait. Inimica Dei cur tanta mala perpetrare præualuisti, vt tam nobilem Regum sobolem maleficijs tuis interimere non formidares, tantumque nefas agere non dubitasti? Tunc adunato agmine Francorum, & Burgundionum, cunctus populus clamabat voce magna Brunehildem dignam esse morte turpissimam. Tunc iubente Clothario rege in camelum leuata, & per totum exercitum deducta est, ac deinde equorum pedibus indomitum alligata, dissipatis membris abiit, ad postremum igni combusta, sepulchro caruit. Rex vero pace per circuitum facta, reuersus est.

Sigebertus in Chronicis. Hæc Brunehildis cum filio suo Childeberto vel Childeberti filijs regnum gubernans, propter insolentiam morum adeo intolerabilis erat Francis, vt merito crederetur Sybillam de ea vaticinatam esse: *Veniet, ait, Bruma de partibus Hispaniæ, ante cuius conspectum gentes vel gentium reges peribunt, ipsa verò calcibus equorum dirupta peribit.* Quæ quamuis ita esset insolens, tamen Dei ecclesias honorabat, plura etiam sanctorum cœnobita fundauit, & ædificia admirandi operis construxit, vt miraculo fuerit tanta ab ea fieri potuisse.

De quibusdam incidentibus post obitum beati Gregorij Papæ.

CAP. CVII.

An. Ch. 606.

Anno imperij Phocæ secundo, Sabinianus Romanæ ecclesiæ, 63. præsidet.

Hoc quoque tempore pauper quidam cum à nautis eleemosynam peteret nec acciperet, dicente Naucleo, desiste eleemosynam petere à nobis, qui nihil hic præter lapides habemus, cum sibi cecisset pauper, ergo omnia vertantur in lapides, quicquid manducabi-

le in nauiterat in lapides conuersum est, colore & formæ earandem permanente.

Fame Romam aggrauante Romani Gregorio Papæ iam defuncto derogantes, quoddam thesauros ecclesiæ suæ nimia liberalitate dissipasset, cum non esset persona in quam exardescerent, memoriam nominis illius in libris eius delere volebant, ac per hoc libros Gregorij Papæ Romanis exurere volentibus obstitit Petrus Diaconus, prodens se Spiritum sanctum in columbæ specie super caput Gregorij tractantis sedentem vidisse sæpius. Idque confirmans iurisiurandi sacramento, mox moriens ex condicto fecit fidem suo testimonio.

Anno sequenti Sabinianus Papa cum & ipse liberalitati Gregorij prædecessoris sui derogaret, & sub hoc contentu manum egenis subtraheret, Gregorius eum per visum ter pro culpa tenaciæ & derogationis increpatum, quod non resipisceret, etiam quarto horribiliter increpans, & comminans in capite percussit. Quo ille dolore vexatus, non multo post obiit.

Post quem Bonifacius Romanæ Ecclesiæ 64. præsidet. Hic obtinuit apud Phocam Imperatorem, vt ecclesiæ Romana caput esset omnium ecclesiarum, quia Ecclesiæ Constantinopolitana scribebat se esse primam omnium Ecclesiarum.

Hic in concilio 72. episcoporum decreuit sub anathemate, vt nullus viuente episcopo ciuitatis suæ de altero eligendo audeat loqui, vel partes sibi facere, sed 3. die depositionis eius fiat licenter à clero & populo electio sacerdotis.

Anno sequenti corpus Sancti Victoris Thebæi apud Salodorum cum Sancto Vrso passi inuenitur.

Secundus famulus Dei in Italia claret.

Desiderius Viennensis Episcopus à Theodorico exiliatur.

Anno sequenti Augustinus primus Anglorum episcopus moritur, eique Laurentius substituitur.

Bonifacius Romanæ Ecclesiæ 65. præsidet, hic Pantheon Romæ à Phoca Imperatore impetratum, vertit in ecclesiam Sanctæ Mariæ & omnium Sanctorum martyrum, & in Calend. Nouembris ibi instituit solemnitatem omnium Sanctorum martyrum, quæ postera crescente religione Christiana decreta est fieri in honorem omnium Sanctorum.

Anno sequenti Persæ Romanorum prouincijs grauius incubant.

Anno sequenti Alexandriæ Ioannes episcopus clariuit, qui ob eximiam in Christum liberalitatem nomen eleemosynarij habere meruit.

De Sancto Ioanne eleemosynario, & eius misericordia.

CAP. CVIII.

Ex gestis eius. Hic Patriarcha Sanctus (vt ipse retulit) cum esset Cypri adhuc iuuenis annorum 15. vidit vna nocte in somnis puellam super Solem splendidam, & ornatam, quæ stetit ante lectum suum, & cum in latere pulsauit. Qui expergefactus cum vere videret eam stantem, & putaret esse mulierem, quæ etiam super caput habebat coronam ex ramis oliuarum signo crucis signatus dixit ei: Quæ es tu, & quomodo ausa es intrare super me dum dormio? Illa hilari vultu labijsque subridendo, dicit ei: Ego sum prima filiarum regis, si me amicam possederis, ego te duccam in conspectum Imperatoris. Nemo enim habet potestatem apud eum sicut ego, quæ feci eum hominem fieri in terris, & homines saluare. Et hæc dicens disparuit. Ille igitur in se reuersus, intellexit visionem, & ait: Credo eleemosyna, & compassio est, quæ veraciter Deum carne vestiri fecit. Statim ergo se vestiuit, & nulum excitans in ecclesiam abiit. Eratque iam aurora. Et dum iret obuiavit cuidam fratri frigore vexato, expoliavitque se induto caprino, & dedit ei: Nondum autem

ecclesiam

Rex Theodoricus veneno interficitur.

An. Ch. 607.

Vide Baronium & O. nuperrimum.

Vide Baronium ad an. Ch. 606 in prima. & Bellarminum in controuersijs.

An. Ch. 608.

An. Ch. 609.

Vide Ioannem Mariam lib. 5. verum Hist. cap. 10.

Eleemosyna filiarum regis prima.

ecclesiam apprehenderat, & subito obuiavit ei quidam albis vestibus indutus, deditque ei ligaturam centum nummismatum dicens: Accipe hæc frater, & dispensa ut vis. At ille præ gaudio statim hæc suscipiens reuersus est, volens ei reddere ligaturam illam quasi nihil indigens, & amplius non vidit aliquem. Intelligens ergo visionem non esse phantasmam, sed veritatem, sæpe fratribus, quæ poterat, erogabat. Quidam diues cuius domum fures fuerant ingressi, spoliaueruntque vsque ad itamentum, deprecatus est illum cum magna reuerentia, dicens ei calamitatem suam. Qui misertus eius iussit ei dari quindecim libras auri. At ille cui creditum erat aurum apprehendit consilium Oeconomi, & diaboli operatione inuidentes non dederunt ei nisi quinque libras. Cum ergo de collecta rediret Archiepiscopus mulier vidua dedit ei in scriptis notitiam xeni quinque centenariorum auri. Quam cum suscepisset conuocauit dispensatores, & ait illis: Quot libras dedistis ei, qui ad me accessit? Qui dixerant Domine 15. ut sanctitas vestra iussit. Cumque per inhabitantem in se gratiam cognouisset illos esse mentitos, adduxit eum, qui acceperat & interrogauit, quid accepisset. Illo dicente quinque libras, proferens ille * Pictarium, quod ei traditum fuerat, ait eis: A vobis exquiret Deus, & alia 10. centenaria, quia si dedissetis 15. libras, ut dixit humilitas mea, quæ attulit 5. centenaria dedisset adhuc & decem. Et ut certos vos faciam, mittam & adducam eam. Cumque per nuncios accersisset fœminam, illa statim surgens cum quantitate auri venit, & vestigia sancti apprehendit. Qui cum suscepisset oblationes, & orasset super eam, dixit ad eam: Obsecro te nonne hoc tantum voluisti offerre Deo, an aliud aliquid. At illa cum sensisset deiferum illum cognouisse quod fecerat, tremore concussa dicit: Per Sanctum Mennam ego ancilla tua manu propria scripseram centenaria 15. in Pictatio ut darem tibi Domino meo, & inueni 10. delera à seipso. Tunc stupefacta intra me dixi: Vtique voluntas Dei non est, ut dem nisi quinque. Tunc Patriarcha eam dimittente, ceciderunt ad pedes eius dispensatores indulgentiam petentes, & nihil tale vltius se acturos affirmantes.

De sancta eius conuersatione, & humilitate.

C A P. C I X.

HAbebat autem hic Sanctus scientiam scripturarum, non in sapientia sermonis ad inanem gloriam, sed per operum actionem. Et in secreto quotidiani consilij sui nullus sermo ociosus audiebatur, nisi forte ordinatio rei ciuilis exigeret, sed aut Sanctorum patrum religiones, aut scripturarum traditiones, aut dogmatica problemata propter multitudinem hæreticorum regionem circumdantem. Si quis aliqui detrahare incipiebat, hunc per alteram sermocinationem ut sapiens ingeniose remouebat. Et si iterum permanebat, hunc aduocans hebdomadario præcipiebat, ne vltius eum intrare sineret ut per eum ceteros tentaret & erudiret. Cumque in infirmo stratu recumberet, & vilibus operimentis in cella sua vteretur, quidam possessorum ciuitatis ascendens ad eum, & videns quod opertorio scisso, & laneo tegeteretur, transmisit ei coopertorium nummismatum 36. rogans eum multum ut eo cooperiretur ad memoriam ipsius. Quod ille propter instantiam viri suscipiens, vna nocte eo coopertus, per totam fere noctem dicebat ad seipsum ut cubicularij eius recitabant. Quis diceret, quod humilis Ioannes pallio 36. nummismatum tegatur, & fratres Christi frigore necantur? Quanti desiderant saturari de folijs olerum, quæ de coquina mea proijciuntur? Quanti vel odorare vinum, quod in cellario meo funditur? Quanti putas fame, & frigore, & miserijs affliguntur? Tu verò expectans et-

iam æternam iucunditatem assequi, & vinum bibis, & pisces immanes deuoras, & in cubiculis demoraris, nunc autem cum omnibus malis tuis & in coopertorio 36. nummismatum te calefacis? Vere ita viuens, & in tali laxamento conuersans, non expectabis illic præparatis gaudijs frui, sed & audies vtiq; quod ille diues audiuit: *Recepisti bona in vitatua, & Lazarus similiter mala, &c.* Benedictus Deus, humilis Ioannes alia nocte te non cooperietur. Iustum est enim ut tegantur 140. fratres Domini tui, quàm tu infelix! Mox ergo misit eum ut in crastinum venundaretur. Is autem, qui hoc obtulerat, emit illud, & rursum Patriarchæ obtulit, ut eo tegeteretur. Cumque id tertiò fecisset, Sanctus vir gratulabundus dicit ei: Videbimus, quis deficiat, ego an tu. Erat enim ille opulentus valde. Quem suauiter vir Sanctus quasi vinde- miabat, paulatim ab eo multa auferens ut pauperibus daret.

Valde quoque diligens eloqui de actibus Sanctorum, qui eleemosynarij fuerunt, vna dierum cum recitaret de vita Sancti Serapionis, qui vocabatur Syndonites, inuenit eum, ut fertur amictum suum egeno dedisse, & iterum paululum illum processisse, & frigus patienti obuiasse, eique tunicam præbuisse. Et quia nudus sedebat tenens Euangelium, interrogatus à quodam quis te expoliavit Abba? demonstrans Euangelium ait: Iste.

Alio quoque tempore hoc ipsum Euangelium vendidisse, & eleemosynam dedisse fertur. Discipulo autem dicente: Abba ubi est Euangelium? ait: Fili hoc, quod dixit mihi, *vende quæ habes, & da pauperibus*, ipsum vendidi, & dedi, ut habeam fiduciam in die iudicij. Et cum quædam vidua petisset aliquando ab eo eleemosynam, quia filij eius esuriebant, eo non habente omnino aliquid, seipsum ei tradidit, ut eum venderet ad Dominos Græcos, quos & in paucis diebus fecit Christianos. Hæc legens de sancto Serapione, vir sanctus stupefactus, & totus lachrymis infectus ait; Credite mihi quia vsque hodie putauit, quod vel aliquid facerem dans quas haberem pecunias, nesciens quod & seipsum venderent quidam compassione superati.

Adhuc de doctrina, & actibus eiusdem.

C A P. C X.

Precipiebat autem collationes pro defunctis impigrè facere, dicens: Quia ante paucum tempus quidam captiuus à Persis ductus, & in carcerem trusus est. Quidam ergo fugientes illinc, & venientes in Cyprum, interrogati à parentibus illius si forte vidissent eum, responderunt se proprijs manibus eum sepelisse. Non autem erat ipse, sed quidam ei similis. Illi ergo tanquam pro mortuo, faciebant ei tres collectas per singulos annos. Post quattuor autem annos, ille fuga lapsus à Persis, venit in Cyprum. Cumque audisset à suis, quod memoriam eius quasi mortui fecissent ter in anno, scilicet, in Theophania, & in Dominica sancta, & in Pentecoste: respondit ille: His tribus temporibus anni veniebat quidam candidatus ut Sol, & dissoluebat inuisibiliter me à vinculis ferreis, & à custodia, & mouebat tota die deambulando, nemoque me recognoscebat, & in crastinum inueniebar vincula ferrea portans. Ex hoc igitur ait sanctus Ioannes, dormientes quietem habere discimus, quando pro eis collectas facimus. Huic quidam totum aurum quod habebat, scilicet septem libras & dimidium obtulit, rogans eum flexis genibus, ut oraret pro salute vnici filij eius, & ut Deus nauem eius, quæ in Africam abierat, cum bono aduentu reduceret. Quod cum ille fecisset, mortuus est puer, & navis illa in qua frater illius hominis erat naufragium pertulit, totumque quo plena erat periit,

præter

Dimisi in paupertatem lapso ut subueniret.

** Pictarium Synggrapham seu chartam de his pecunijs factam nominat.*

De scientia scripturarum quam habuit.

De vili cui strato, & stragulo preiis.

Luc. 15.

De Serapione Sydonite.

Math. 19.

Collectas id est missas facere pro defunctis hortatur: similem historiam refert Beda lib. 4. histo. cap. 22. & Gregorius homelia 37. in euangelium.

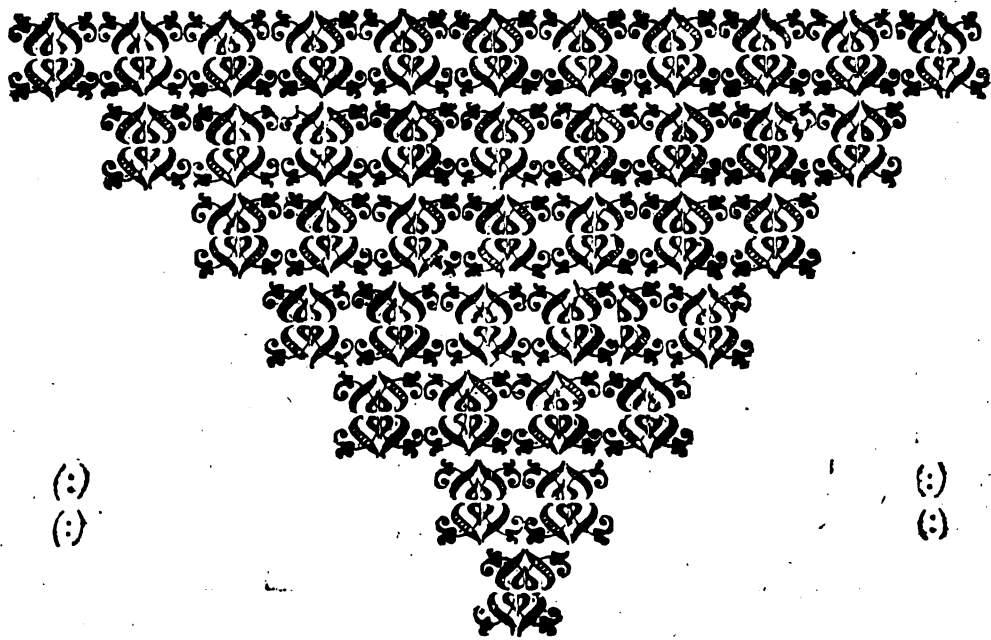
Cur probis
infortunia
accidant.

præter animas & scapham vacuum. Cumque vir ille ultra modum tristis esset; vidit per noctem in somnis quendam quasi in habitu sancti Patriarchæ dicentem sibi: Vt quid turbaris frater? Nonne rogasti me, vt peterem à Deo quatenus filium tuum saluaret? Ecce saluus factus est. Crede mihi, quia si viueret, prauus & immundus homo fieret. Et de nauis tua scito, quia nisi Deus pro bono, quod fecisti placatus esset, sententia data erat, vt tota cum animabus in profundum pergeret, & fratrem tuum perdidisses. Sed surge & glorifica Deum, qui donauit tibi eum, & ab hoc sæculo vano saluauit filium tuum. Euigilans ergo vir inuenit cor suum consolatum, & currens ad sanctum Patriarcham iactauit se ad pedes eius, & gratias egit narrans visionem quam viderat, & ille glorificauit Deum.

Et monachū
de crimine
sibi suspectū
flagellari fecit.

Quodam monacho gyrante in ciuitate cum vna puella iuuenula, & petente eleemosynam, quidam hoc videntes scandalizati nunciauerunt Patriarchæ quod ille monasticæ vitæ mulierem habens derogaret. Tunc vero sanctus volens prohibere peccatum, iussit mulierem flagellari, monachum vero verberari, & in carcerem retrudi. Quo facto, apparuit ei per visum nocte monachus ostendens ei dorsum suum ex flagellis putrefactum, & dicens ei: Ita placet tibi Domine Patriarcha. Crede mihi, hac

vice, vt homo errasti. Et hæc dicens recessit. Mane autem vir sanctus memor visionis, sedit supra lectum suum mæstus, & mittens pro monacho, qui erat in carcere fecit eum despoliari coram se, vt dorsum eius videret, si ita esset vt in somnis viderat. Quo facto Dei voluntate solutus est, etiam amictus quo erat indutus, cecidit; omnesque viderunt eum Eunuchum. Tunc vir sanctus ait, ignoranter se peccasse in Deum, & in eum, monens tamen eum non ita oportere monachum circumducere mulierem ad scandalum videntium. At ille humiliter rationem reddidit dicens: Nuper cum essem Gazzæ, exeunti mihi de vrbe hæc mulier occurrit, dicens se esse Hebræam; & velle fieri christianam, contestans etiam me verbis horribilibus ne dimitterem eam perire. Timens ergo iudicium Dei, sumpsi eam & baptizavi, & gyrabam cum ea simplici corde modicum exposcens sumptum, quatenus introducerem eam in monasterium. Tunc sanctus narrata visionem his qui præsto erant, protulit centum numismata daturus ei. At ille nihil accipere voluit, sed ait: Monachus si fidem habet horum non indiget, & si horum eget fidem non habet. Hoc maxime omnibus qui audierunt, fidem fecit, quod seruus Dei esset.





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER VIGESIMVSTERTIVS.

*De Imperio Heraclij, & quodam miraculo Sancti
Ioannis Baptiste.*

C A P. I.



H VGO ubi supra. Cum igitur Phocas in suos crudeliter domesticos desecraret, ipse quoque Heraclij Africa Patricij iussu peremptus est. Qui post eius necem sibi Rempublicam vendicavit.

Heraclius ergo Romano potitus Imperio, imperavit annis 30. Hic invenit valde dissolutam Rempublicam, & attritam. Siquidem Europam vehementer Auares vastauerunt, & Asiam Persæ.

Sigebertus in Chronicis. Sumpsit autem Imperium anno Domini 613. Mundi verò 4464. Huius regni anno primo virtus, & nomen Sancti Ioannis Baptiste miraculis declaratur apud urbem Gallie Mauriennam, derelictis corporis ipsius diuinitus illustratam hoc modo: In ea olim mulier sancto Baptiste nimis deuota expectabat à Deo donari sibi aliquid de membris eius, & in hac orandi instantia per triennium existens, cum alter cuius posset desperare, ipsa spem in Deo ponens, iurauit se non manducaturam, donec quod petebat, acciperet; & sic septem diebus ieiunans, septima tandem die desuper altari pollicem miri candoris apparere videns, læta donum Dei accepit, ad quod orandum tres episcopi venientes cum de hoc sancto pignore partem elicere vellent, tres sanguinis guttas ex eo stillare in lintheo supposito stupuerunt, & singuli singulas se meruisse sunt lætati.

Desiderius Vienensis episcopus consilio Brunechildis à Theoderico rege lapidibus obruptus martyrizatur.

Anno Heraclij II. Deus dedit, Romanæ Ecclesiæ 66. præsidet. Hic constituit secundam Missam in clero. Hic etiam secundum instituta maiorum suorum decreuit, ut si qui viri vel mulieres suos ipsi filios quocunque modo de sancto lauacro susciperent, separarentur ab inuicem, vel si quis vir commatrem suam, vel si qua mulier com-

patrem suum à primo dono Spiritus sancti quod est pabulum salis sacrati, usque septimum donum Spiritus sancti coniugem duxerit, separentur. Mulier tamen maritalem dotem recipiat, & post expletum annum alteri si vult nubat.

Sanctus Columbanus à Theoderico Rege instinctu Brunechildis auia expellitur de Francia. Qui post relicto Gallo discipulo suo in Alemania, cœnobium Bobium construxit in Italia.

De Sancto Deicola Abbate, & eius peregrinatione.

C A P. II.

EX gestis eius. Cum autem sanctus Columbanus de cœnobio Luxouienſi exturbatus discipulis comitantibus ad duo miliaria progressus fuisset, & venissent ad locum, qui Nepras dicitur, beatus Deicolus sancti patris monachus, iam prouectioris ætatis existens, pedibus vehementer debilitari cœpit. Nec mora prouolutus genibus patris, licentiā remanendi supplicat deuotè. At ille mirissimo affectu condolens imbecillitati fratris licentiā ei non negauit, atque diuinæ misericordiæ illum paterna voce commendauit, pias lachrymas simul cum eo copiose fundens. Tunc pater viam cœptam arripuit, & discipulus ob multorum salutem (sicut Deus disposuit) apud Burgundiones remansit. Decursis autem passim incertis siluarum diuerticulis, intentè quæritans oportuna humanæ habitationi loca, tandem venit ad locum quædam aridum satis, angore sitis depressus. Cumque flexis poplitibus diu ibidem rerum inuentori supplicasset, fulcitorio quo utebatur terram paululum egerens, subito famulo suo fideli largam fonticuli Deus vnam donauit. Qui limpidissimo riualo exinde loca vicinia irrigat, & usque dum humus erit, ab vniuersis incolis eiusdem patris nomine, & vocatur, & amatur, & amabilis colitur. Cumque vir sanctus quasi erraticus viator conuenientia manendi loca disquireret, quippe cui pater suus sub obedientiæ titulo denunciavit, ne Luxouienſe monasterium ulterius intraret inſperato contigit, ut suillum gregem videret. Subulcus ab eo interrogatus, an in vicinio esset aliquis locus habitabilis, respondit esse non longe locum palustrem, & fontibus satis irriguum, in prædio cuiusdam præpotentis vassalli nomine Vuersarij. Cui vir sanctus: Potesne, inquit, mihi fratet ducatum præbere, quo possim locum ipsum videre?

De S. Deicola agit Petrus in Catholico lib. 2. cap. 98. & Trithemius de vris illustribus ordinis S. Benedicti lib. 3. cap. 61.

Fons aqua Deicola à Deo conceditur.

*Heraclius
Imp. an. Ch.
613. Mundi.
4464.*

*Vide Baronij
notas ad
Martyrologium Roma-
num 29.
Augusti.*

An. 614

*Fuſtem ſuū
poſuit loco
cuſtodis por-
corum.*

dere? At ille reſpondit. Poſſem, inquit, aliquo modo, ſed gregem meum abſque prouiſore dimittere non præſumo. Cui beatus Deicolus: Noli, inquit, mihi, fili, tantillum ſpaciū tenaciter negare. Veraciter ſcias, quia ſi mecum pergere diſponis, nec minimum porculum interim perdes. Et ſi aliquid diſcredis, ego tibi fuſtem meum conſtituo cuſtodem vicarium, vt in redeundo cognoscas quantum fides mea valeat cum charitate tua. Hoc dicto, fuſtem quem manu gerebat ſolo radicatus fixit, & præcedente ductore ad locum tetendit nominatum. Cumque poſt longum horæ ſpaciū porcarius eadem repedaſſet via, gregem videre ſollicitus, inuenit ſecundum viri pollicitationem gregem ſuum circa fuſtem gyratum, ſaturumque accubaſſe, nec vnum quidem ex illo deeſſe.

Vir venerabilis Deicolus ad locum deſideratum perueniens, diuino ſemper operi indefeſſus exiſtens, vtpote iſ, qui crucifixus erat mundo, totumque ſemetipſum obtulit Deo, inuenit eccleſiam in cliuo cuiuſdam montis ſitam in honore ſancti Martini conſecratam. Vir autem Domini ſecretum horæ ſpaciū expectans quando ſolus ſoli Deo ſe ſubſternere poſſet; mirum dictu, quo eccleſiæ eiſdem ianuas ſolus adiit abſque mora nullo referante, largum illi præbuere ingreſſum.

*De iniqua ſententia in eum lata, & interim
Vuerſarij.*

C A P. III.

QUa re à preſbytero agnita, his verbis ſe conqueri in publico cœpit: Heu mihi propter vnum monachum iam hic viuere non poſſum. Cumque populatio non modica, quæ ad Eccleſiam conuenerat percunctaretur quid ſibi talia veſſent, preſbyter adiecit: Latitat quidem in iſta ſiluula monachus quidam peregrinus, qui neſcio quibus incantationibus vtitur, & medijs noctibus orationis gratia huc frequenter venire ſolitus, ianuas diligenter obſeruitas dicto citius reſerat, & intus orationibus vacat. Teſtor Deum cœli, quia ſi poſt hoc illum in eccleſia inuenero noſtra dignis verberibus affectum reiſciam, & iniuriarum. At vir ſanctus Deo nocte dieque ſupplicās, minas hominum non verens: quippe qui cuſtodia ſemper erat ſeptus angelica, more ſolito eccleſiam intrabat, quouſque preſbyter cum officialibus acriter illum inſequeretur. Sed cum Deus omnipotens ſeruum ſuum à manibus impiorum ſeruaret innocuum, fraudulentæ malitiæ iterum adducti fenestraſ eccleſiæ aperuerunt, ianuas autem patefactas maxima congerie veprium, ſpinarum, ac tribulorum, poſtes, & liminaria vſque ad ſummum obſtruxerunt dicentes: Fortaſſis ſi monachus ille modo nititur ingredi, abſque ſigno non euadet infortunij. Sed quia nec ſapientia, nec prudentia, nec conſilium poteſt eſſe contra Deum, maleuolentia illa virum Dei non nocuit. Verum quotiens ille commodum duxit potenter intrauit. Qua de re viri ſtolidiſſimi vltra modum debachati legationem queſtuofam Domino ſuo, qui tunc temporis in allodio ſuo manebat in loco, qui dicitur Villa Callonis tranſmiſerunt, dicentes: Placet tibi vt monachus quidam capellam tuam ſibi vendicat in oratorium, nec vllus eum eiſcere poſſit? His igitur auditis Vuerſarius furore præcipiti arreptus, crudelem nimis ſententiam in virum Dei lanxit dicens: Ite cum feſtinatione, & ſi quis illum fidelium meorum capere poſſit, ſine audientia caſtreſ. Vix ille mandatum dedit, vna eademque hora laqueum quæ ſeruo Dei iniuſte parauit, iuſto Dei iudicio ipſe miſerabiliter incidit. Nam idem membrum, quod famulo Dei præſcidi iuſſit, mox illi in tumorem verſum eſt, ita vt omnia viſcera eius in eundem locum violenter incidereſ, & mortem vicinam pararent. Cumque vehementi dolore vexari videretur, vxor eius Bertildis nomine memor ſententiæ, quam viro Dei temerè impoſuit, cum luctu graui illum admonuit dicens: Certe credo, quia propter peregrinum quem ſine cauſa caſtrari iuſſiſti, do-

*Mira malitia cuiuſdā
preſbyteri ſa-
uiſti in ſan-
ctum Deico-
lum.*

*Sententia ma-
li iudicis Dei
iudicio in ip-
ſum iudicem
retorquetur.*

lor ipſe in te retrorſus eſt. Mittam ergo velocius & accerſiam illum, ſi forte per orationes eius dolor tantus effugetur, Sed quia nihil ſit in terra ſine cauſa, antequam nunciij ad virum Dei peruenirent, idem Vuerſarius morte ſubactus finem viuendi fecit.

De birro Sancti Deicoli in radio ſolis ſuſpenſo.

C A P. IIII.

QVibus auditis, beatus Deicolus non iniuriam irreligioſi militis, ſed fidem deuotæ mulieris inſpiciēs, pederentem iter arripuit. Cumque ad locum veniſſet religioſa ſcœmina iam vidua effecta, maximo cum honore ſicut tantum patrem decuit, ſuſcepit. Ipſe verò vtpote de itinere laſſus antequā ſeſſum pergeret, birrum ſuum, quem Græci amphibalum vocant, deponere voluit refrigeradi gratia. Quod ſeruiores, quam plurimi, qui aderant videntes vndique accurrerunt, vt viri veſtimentum diligenter mitterent in ſaluum. Quibus ille: Non ita inquit erit filioli, nam ego ſeruitorem inuenio, qui veſtimentū meum fideliter ſeruet, peregrinus ſum pro Chriſto, quicquid de ſeruo ſuo illi placet, fiat: Mira res atque ſtupenda; Vir venerabilis aſpiciens radium ſolis per fenestraſ domus ad inſtar trabis ingredientem, quod nihil aliud eſt iuxta definitionem philoſophorum niſi craſſitudo aëris, & illuſtratio ſolis, acceſſit, & veſtimentum ſuperpoſuit. Ibi quippe ferme duarum, aut trium horarū ſpacio abſque terreno ſuſtentaculo pependit, & virum Dei quando ſe reinduere veller expectauit. Quod vidēs Bertildis, pedibus eius prouoluta luctū geminare cepit, & virum Dei, vt animæ viri ſui miſertus, pro ea ſupplicaret, exorauit; ſimulque locum in quo ſancti Martini eccleſia conſtructa eſt, cum omnibus appenditijs ſuis, villam quoque ipſam, in qua tunc erat cum omnibus ad ſe pertinentibus libere tradidit iure perpetuo poſſidendum, vbi vir ſanctus copioſis donarijs loco illo ditato à fidelibus, duo oratoria formoſo opere compleuit, vnū in honore Principis Apoſtolorum, aliud verò in honore Doctōris gentium. Quibus patratis, cœperunt vndique religioſi viri ad tanti patris magiſterium confluere, & colla ſua ſuaui iugo domini deuote ſubmittere. Et factus eſt locus ille ſecundum voluntatem Domini paradīſus monachorum, qui haſtenus patuit latibulis ferarum.

De apro per eum à venatoribus liberato, & ceteris eius geſtiſ.

C A P. V.

QVadam die dum beatus vir vigilandi ſtudio operi diuino cum fratribus inſiſterer, contigit vt inclutus Rex Clotharius, qui ſecundum quod ei pater Columbanus prophetiæ ſpiritu plenus prædixit, iam erat trium regnorum ſoliditate roboratus, in viciniam eiſdem monaſterij gratia adueniſſet venandi. Quadam vice cum multi optimatum venatu nobili, ſingularem maximum aprum inſequerentur, extemplo fera viri Deicellam ingreditur, vir autem ſanctus manum miſericorditer illi præbuit, & ait: Crede mihi, quia ad charitatem confugiſti, hodie vita non priuaberis, tum ecce vndique Venatores beſtiæ veſtigia inſectantes, ad viri Dei cellam vſque peruenierunt, ingreſſi cum beſtiam inueniſſent ferocitate poſtpoſita ante altare accubare, penè ſpiritum præ ſtupore non habebant, & celeriter legatos miſerunt, qui Regem ad tantæ virtutis ſpectaculum vocarent. Qui cum regaliter veniſſet, oratione facta virum interrogauit humiliter vnde eſſet, vel quid ſtudiij habuiſſet; & cum agnouiſſet, quia beati Columbanī diſcipulus eſſet, ait: Omnia quæ hucusque ad mei arbitriū in iſta vicinia pertinebant, ſiue in ſiluīs, vel piſcationibus regalibus, pratis quoque, vel paſcuīs ab hodierna die & deinceps tibi trado.

His itaque firmatis, vidente Rege, & omnibus, qui aderant, viri Dei iuſſione aper abſque vllius læſione cō-

ſucta

fueta cum impetu petijt lustra. Sicque deuotus Rex benedictione patris deuote percepta cum gaudio reme-
uit ad propria.

Tandem vir sanctus collecto cætu fratrum Romam petijt, & à Papa honorifice susceptus. Apostolorum li-
mina visitauit, & orationem compleuit. Acceptoque à Papa monasterij sui libertatis priuilegio in Galliam re-
dijt, preciosis oneratus martyrum reliquijs, & ecclesia-
sticis ornamentis. Postquam vero se late peracto labo-
re domi recepit, & omnia quæ ad Deum pertinent reli-
giosissime in monasterio ordinauit, quendam discipu-
lum suum nomine Columbinum, quem & de sacro fō-
te leuauit, & per semetipsum instituit; de cuius vita &
moribus valde erat securus cum electione fratrum in
locum suum Abbatem constituit, atque regimen ani-
marum ei commisit, quo ordinato ipse ad secretiorem
locum atque arctiorem vitam anhelans, seorsum sibi o-
ratoriolum paruulū construxit, & cum Maria secus pe-
des Domini sedere, & verbum eius intente audire de-
creuit.

Obijt autem egregius pater die 15. Calend. Februa-
rij.

De Sancto Bauone recluso.

C A P. VI.

An. Ch. 614.

S Igebertus in chronicis. Anno quoque prænotato, sci-
licet Imperij Heraclij secundo, sanctus Amandus
Elnonensis per Gallias miraculorum & prædicationis
gratia clarescebat. Allouinus est qui & Bauo per eum
ex prædicatione conuersus, & Gandauī solitarie reclusus
sanctitatis exemplum erat omnibus.

Ex gestis eius. Hic sanctus Allouinus, quem vulgo
Bauonem nominant, in iuuentute sua sæculi voluptatē
prauis actibus exercuit, sed hoc eius vitium Christus in
bonitatem conuertit. Habuit uxorem filiam Odilionis
comitis, de qua genuit Angladrudem virginem Christi,
cui in primis annorum crepundijs vox summo missa est
throno: Crede inquit: Uxore autem defuncta noluit
aliā dūcere, sed sanctum Amandum Pontificem inspi-
rante Deo expetiit, compunctionem cordis ostendit;
qui ei scripturarum verba protulit, ita quod ille iuxta
consilium Euangelicum facultates prædiorum suorum
pauperibus erogauit, atque ad præfatum Pontificem qui
morabatur apud Gandauum castrum repedans clericat-
um obtinuit in cœnobio clericorum, quod in eodem
castro erat constructum.

Die quadam fratres ipsius monasterij ad obedien-
tiam directi sunt, ut cellā viri Dei Bauonis cōstruerent.
Quidam autem ex eis, qui cum vehiculis cæmentū mi-
nistabant super plaūstrum vnū sedit. Quem egressi de
vico canes circundederūt, & cœperūt fortiter inlisterē,
qui cū inuidia repletus virum Dei Bauonem blasphemasset,
diabolus eum sibi subiectum impugnans, animalia
cum vehiculo super eū proiecit, ita quod illo pōdere
oppressus spiritum exhalauit. Quē ubi vir Dei mortuū
vidit, ingemuit, & eum lachrymis sibi pectus tūdē, ac
sibi culpā reputās, quod in labore suo mortē accepisset,
orationi incubuit, eumque suscitauit.

Quadam vero die vidit quendam virum de exilio re-
gressum quem olim in habitu sæculari degens ipse ve-
nundarat. Quo viso in lamenta cōuersus, & eius genibus
prouolutus ait: Quæso ne memineris iniuriæ, quam tibi
irrogavi. Rogo quoque, ut propter scelus in te cōmissū,
corpus meum flagellis cadas, caputque meum more la-
tronum decalues, & me vinctum manibus & pedibus,
ut dignus sum in custodia trudas, forsitan enim diuina
pietas si hæc feceris veniam mihi præstabit. At ille san-
cti pedibus prouolutus, ac penitus hoc in eum facere
non audens & renitens, tandem precibus eius victus,
quod sibi iusserat impleuit, idest manibus vinctum, ca-
pite tonsum, ac pedibus ligno strictum, custodię pu-
blicæ mancipauit.

De arctissima eius penitentia, & transitu eiusdem.

C A P. VII.

Q Vi vsque in proximum exitus diem vinctus per-
stitit, die noctuque flere non desinens, actus sæ-
culi quos prius exercuit hordaceo tantum cinere mixto
pane contentus, atque potu aquæ quam in mensura bi-
bebat. Stratum quoque eius nuda humus erat, in quo
per diem parum perquiescere solebat. Vilissimum au-
tem cilicium super stratum eius expansum erat, cinis de-
super aspersus, & capiti illius lapis superpositus cū dor-
miret. Sicque membra sua domabat, quæ olim dele-
lectatio sæculi inquinauerat. In hac quoque retrusione
normam obedientiæ non reliquit, sed Abbatem suum
poposcit, ut ita eum super pauimentum retruderet, ut si
quandō ad Dei laudes dicendas assisteret, dextra leua-
que ita circumseptus foret, ne declinandi facultatem in
aliquam partem haberet, sed die noctuque quasi in ago-
ne suspensus ad Deum oraret, manus ad æthera tēdens
& ad alta suspiria trahens. Quod & factum est. Tum vir
Dei magis, ac magis ingemiscens, iamque ad cœlestem
patriam anhelans ministro sibi parenti præcepit, ut sibi
lapidem afferret. At ille laterem grandem attulit. Cui
vir Dei iussit, ut adhuc maiorem perquireret. Tandem
inuentum lapidem, qui vix duorum manibus vehi po-
terat detulit, quem vir Dei gaudens accepit, & dum ad
Dei laudes dicendas assistebat ipsum humeris portabat,
sed antiquus hostis inuidens eius profectibus, diuersis
minis, & nefandis imaginibus ex eadem cella moliebat-
ur eum eijcere, bestiarumque & volucrum & serpen-
tiū diuerso genere replens, gestiebat ei formidines inge-
rere. At vero illō constanter certante, maligni spiritus
nihil industriam suam profecisse cernentes, confusi abs-
cessere. Cumque vir Deo plenus paululum se sopori de-
disset, Angelum Domini in specie colūbæ spiritu super
se venientem conspexit, totamque cellulam inæstima-
bilis suauitatis fragrantia repleuit. Nec immerito An-
gelus lucis ei in specie columbæ ostensus est, quia sim-
plicitatem columbæ gerebat in corde, & astutiam ser-
pentis non deferabat in tentatione.

Cum autem vltimum diem sibi appropinquare in-
telligeret, & hoc ipsum Abbati & fratribus nunciasset,
quendam fidelem presbyterum longe à se positum euo-
cari fecit, cuius colloquio frui voluit. Minister autem o-
bedientiam non renuens, sed viam qua pergeret nes-
ciens, ire cœpit Angelo Domini comitante, ad eundem
presbyterum sub omni celeritate peruenit, & per va-
stam solitudinem rectissimo tramite vterque ad vi-
rum Dei incredibili festinatione peruenerunt. Quo
viso vir Dei repletus est gaudio, & præcepit ei, ut
curam ageret funeris sui. Tunc corpore, & sanguine
redemptoris se muniens, animam carne solutam red-
didit creatori die 8. Mensis Octobris, & statim beatissi-
mæ Virginis Gertrudi cum alijs virginibus secum com-
moranti longius à se positus spiritus ipsius iubet sibi
vestimenta mitti ad sepeliendum corpus suum, quod &
factum est.

De quibusdam Regibus Anglorum, & actibus eorum.

C A P. VIII.

S Igebertus in chronicis. Anno Heraclij tertio Edilfridus
Rex Nordānybrorū, Regē Scotorum cū omni-
bus pene suis in bello extinguit. Hæc calamitas Scotis
contigit, secundum vaticinium Augustini episcopi, qui
interminatis est Scotos ab Anglis fore perimendos, qui
Anglos ad vitam æternam conuerti ægre ferebant:
in monachos quoque Scothorū, ira Dei saeuente,
qui cum Rege suo ad hoc bellū ex more exeurites, ut
Rege armis pugnante, ipsi orando pro eo pugnarent,
perempti sunt ab Anglis nullæ ducenti, tantum 50. per
fugam elapsi.

*Cur Angelus
in specie Co-
lumbæ S.
Bauoni ap-
paruit.*

An. Ch. 615.

*Conuersio S.
Bauonis.*

*S. Bauo mor-
tuo ad vitam
remouetur.*

Clodolindis Metensis claret, quæ spontum fugiens velamine capitis misso sibi à Deo per Angelum, se & sua Deo delegavit.

Helimandus. Anno sequenti Edilbertus Rex Cantuariorum obiit, qui primæ prædicationi Augustini nobile responsum reddidit, dicens; non posse se nouæ sectæ animum tam cito adhibere, relictis cultibus quos semper cum tota gente Angliæ exercuerat: verumtamen nulla eos molestia exacerbandos, quin potius prædicationis permissu, & amplo victu iuuandos, & libenter audiendos, quod tam longam à natali solo peregrinationem susceperint; vt Anglis, quæ optima putabant, indulgenti benignitate cōmunicarent. Sicque vt dixit, fieri præcepit, donec explorata sensim fidei veritate, ipse cum subiectis fidelis inuentus est. Decessit autē post acceptam fidem anno 21. secundum V Villielmum Malmesburiensem, secundum Sigebertum anno 18. Post quē regnauit Cadbaldus filius eius annis 22. vel secundū alios 25. Hic mox exufflata christianitate noueræ suæ pudorem expugnauit; sed per horas crebro afflatus dæmonio, contumacis perfidiæ pœnas luit; quibus offensus Laurentius Augustini successor, dum prouinciam cedere meditaretur, Dei animatus verbo sententiam reuocauit, & Regem ad fidem reduxit, & incastas nuptias relinquere fecit. Post hæc idem Rex ædificauit monasterium extra muros Cantuariæ, quod pater eius Edilbertus fundauerat. Radualdus autem Rex Orientalium Anglorum, Edilberto Rege Cantuariæ mortuo, illam super Anglos regnandi potentiam accepit, vt sub nutu eius alij Anglorum Reges ragnarent. Edilfrido autem Rege Nordanybrorum à Radualdo rege perempto, Edwinus post eum regnauit.

Sigebertus in Chronicis. Anno quarto Imperij Heraclij Sanctus Lupus Senonensis episcopus clauit, cui aliquādo Eucharistiam consecranti gemma de cælo à Deo in calice descendit.

De Sancto Lupo Senonensi, & eius exilio, & miraculis.

C A P. IX.

EX gestis eius. Hic parentibus inclytis prope Aurelianis iuxta Ligerim oriundus ex parte regali sanguini fuit contiguus, cui parentes diuina reuelatione commoniti, quod Deo dignum Antistitem in prole fuderent, mox editum paruulum literis tradiderunt. Erant autem fratres matris eius venerandi Antistites Austrenus Aurelianensis, & Aunarius Antisiodorensis, qui cernentes puerum normam religionis & Christi præcepta diligere, eum clericatus officio manciparunt. Itaque rigore abstinentiæ carnis rebellionem domans, sepulchra martyrum orationibus frequentabat, misericordiæ operibus insistebat, donec fama eius crescente post Artemium Senonensis episcopus est electus, & ordinatus. Hic noctem quandam Christo ducens per uigilem, cum sancti Aniani basilicæ liminibus astaret, obseratum ostium ingressum prohiberet, ipso orante repente cœlitus auulso repagulo ostia patuerunt. De functo Theodorico, dum Rex Clotharius Burgundiam cœpisset intrare, Blidebodus ab eo cum exercitu Senonas directus, grauitè urbem iaculis infestare cœpit, sed vir sanctus ecclesiam Beati Stephani petens, dum ad euocandum populum signum tangeret, tantus terror super hostes irruit, vt nullatenus euadere se crederent, nisi fugam expeterent. Obtentio igitur regno Burgundiæ, Clotharius præcepit Farulpho potenti Duci regalia negocia exercere. Qui prope Senonas veniens exarsit indignatione, quod sanctus episcopus non ei cum muneribus occurrisset. Vnde regressus plura falsiloquijs contra eum regijs auribus intulit, donec Rex felle commotus virum sanctum exilio retrussit in Neustria, traditum Duci pagano nomine Basoni Landegifilo, quem ille duxerit in villam Andefaginam super

fluum Auciam vbi erant templa phanatica, Gaudebat ergo in Domino sentiens se à Domino missum ad populum incredulum instruendum. Ibi quendam cœcum illuminans, prædictum Ducem superbum, & Francorum exercitum, qui adhuc errore detinebatur, conuertit, & baptizauit. Denique sanctus Vuinebaudus Abbas Sancti Lupi Trecassini Regem erga virum Dei placauit, missisque è latere Regis eum de exilio reuocatum ad palatium adduxit. Quem videns Rex ante pedes eius prosternitur, & veniam precatur. Cernens quoque corpus eius tabefactum abstinentia, vt erat intonsus capite & barba, tremens & eiulans ad gemitum mouetur, & lachrymis irrigatur, iussitque eum cū honore reparari comam, & barbam detonderi, multisque muneribus ei à Rege oblati, valedicens ei vna cum sancto Vuinebaudo cum Parisios pertransirent, multa reorum turba catenatorum vel incarcerationum eorum virtute soluta; eis obuiam est egressa. Dum autem vir sanctus ad Meledunum castrum deuenisset, repente in mane horreum plenum vallauit incēdium, nec poterat quis præstare auxilium. Tunc in oratione prosternitur, & flumen emissum super incendium cernitur, flammaque illico extinguatur & illæsa apotheca seruatur.

Adhuc de miraculis, & obitu eiusdem.

C A P. X.

Reuersus igitur Senonis, cum hymnis, & canticis obuia plebe susceptus, quadam die eo celebrante coram sacerdotali vel leuitico choro, gemma de cælo in calicem inter manus eius descendit à Domino, quæ radio fulgente pulcherrima diu seruata, iussa regio inter sanctorum pignora deporeata est palatio.

Audito Rex Clotharius de campana sancti Stephani, quod miram dulcedinem haberet, iussit illud deportari Parisios, vbi sæpius illud audiret, quod dum sancto viro nō placuit, mox vt ab vrbe est sublatum dulcedinem sonitus sui perdidit. Quo Rex agnito ipsum loco pristino restitui iussit. Quod vbi peruenit ad pontem Syriacum, reddito sibi sono à Domino insonuit milliario septimo, & vir sanctus obuiam perrexit cum psallentium choro.

Nocte quadam dum vigilas psalleret diabolus ei validam sitim infligit, & ipse ministro deferri iussit frigidam aquam. Intelligensque dolos inimici, signatoque plumario suo subserato capite strictim super vasculum posuit, ibique hostem inclusit, qui nocte tota vsque mane varijs vocibus vlulans, quis fuisset ostendit, & confusus abscessit.

Erat sancto consuetudo, vt penè singulis noctibus, & intra mœnia & circum quaque vicinas sanctorum basilicas circumiret, & hora competenti ad matutinas propria manu signum ecclesiæ tangeret. Quadam igitur nocte dum pergeret duos inter se clericos audiuit rixantes, adulterare cum mulieribus volentes. Tunc quidem se eis ostendere noluit, ne iterum in eius absentia ad volutabrum redirent, sed pergens ad ecclesiam orationem pro eis fudit. Cumque Sancti Stephani signum ad matutinas tangeretur, mox vt in eorum auribus signi sonitus sanctitas cum dextera peruenit, illico ab eorum cordibus stimulus ardoris recessit. Tunc ad ecclesiam currunt, & expleta psalmodia ab eo correpti veniā petunt, vitæque melioris exordia sumunt.

Quadam die Dominica dum vir nobilis Herlefridus eum causa prandij Ticiaco villa inuitasset, & ipse deuotus sacrificium offerret, ea hora dum vico pergeret, audito in cælo sonitu, equo insidens, diu in vno loco astitit, cœloque intentus orationem Dominicam inter angelicos choros audiret. Itaque sufficere sibi credidit, quod sub præsentia Christi laudes supernas audisset, ac per hoc cæpto itinere non perrexit. Denique sentiens se corpore iam resolui, conuocatis Sacerdotibus eos sacris verbis admonuit, & sic ad Dominum migravit.

Statimque

Quidam haud scio quam bene volunt, hos ipsius S. Lupi fuisse fratres.

Precibus flagrat hostes. Vid. Baron.

Vir sanctus cogitur exulare.

Rex ad pedes eius se abijcit.

Vincti solutur diuinitas.

Ignem precibus pellit.

Gemma calicis labitur in eius calicem.

Nota de campana stupendum miraculum.

** alius plumari.*

Precibus ardore libidinis extinguit.

Audit Angelicas canones.

Statimque de illo fragrauit odor nectarius, ac si fuisset multis aromatibus delibutus. Post obitum quoque multis miraculis claruit.

Huius Natale celebratur Calen. Septembris.

De Congressu Heraclij contra Persas, & eius Victoriam.

CAP. XI.

An Ch. 617.

Sigebertus in Chronicis. Anno Heraclij 5. Palæstina à Persis bello premitur, sancta quoque ciuitas capitur, in ea usque 90. millia virorum perimuntur; Zacharias Patriarcha captiuatur, Crux ipsa Dominica sancta asportatur.

Hugo ubi supra. Cosdroe Rex Persarum cepit Damascum & deuastauit Hierosolymam, & venerabilia loca quæ erant in ea conflagrauit, & populorum copias captiuauit vna cum Patriarcha eiusdem vrbs Zacharia, & preciosum Crucis Christi lignum secum in Persidem asportauit. Sepulchri vero Domini locum nunquam intrare, aut violare diuina virtute est permissus. Ad quem misit Heraclius rogans magnis precibus, vt ab illo loco recederet, usque quo definirer tributa, & acciperet pacta. Quod ille facere noluit, sed inefficaces ad Heraclium legatos remisit.

Anno itaque imperij Heraclij 6. occupauit Cosdroe totam Ægyptum, & Alexandriam, & Lybiam, atque Carthaginem. Quod vt audiuit Heraclius assumpsit filium suum Constantinum, & regio diademate redimitum appellauit Augustum. Collecta itaque armigerorum multitudine anno Imperij sui 10. mense Aprilis die quarta secunda feria Paschæ aduersus Cosdroe mouit iter, ferens secum sanctæ Dei genitricis Iconiam, quæ apud Bizantium est, non hominis manu sicut fertur, sed diuino miraculo pictam, & proficiscens dimisit in vrbe præfatum filium suum Heraclium Constantinum cum Sergio venerabili Patriarcha, & Bonoso patricio sagaci & strenuo viro, & arripiens iter per Syriam venit usque Gazotem Ciuitatem. Quod vt Cosdros comperit fuga vsus ante eum igne comburens omnia sata per quæ fugiebat. Heraclius quoque deuastabat ciuitates & regiones per quas ambulabat. Tunc ordinauit Cosdroe duos prætores. Sarabagam, & Sarbaran, qui cum Heraclio decertarent. Quod audiens Heraclius militum alis aduersus eos destinatis, ipse cū reliquo exercitu transmeauit Euphraten, & pertransiit Taurum montem peruenitque ad amnem Saron, & obtinuit pontem cum propugnaculis, quæ in ipso erant. Peruenit etiam Sarbarus ad eundem pontem, & ante eum castrametatus est. Tunc excurrentes multi Romanorum per potem, inordinate Persis intulere conflictum. Quod videns Sarbarus procul à se insidijs collocatis, ostendit se Romanis quasi fugientes, ac sic multos eorum abstraxit, ad insecutionem sui præter votum Imperatoris. Et subito à fuga reuersus, contra se insequentes imperum concitauit, & multos protinus prostrauit vindictam inobediendiæ suæ perpeffos. Multitudo denique barbarorum per fluminis ripam diffusa. Romanos super pontem cum Imperatore stantes acriter sagittabant. Imperator autem cum paucis eis viriliter resistebat, vnde & multas in hoc prælio plagas, licet nullam periculosam accepit, tunc quidam vir Persa giganteus Imperatorem in medio pontis aggreditur. Imperator autem hunc lancea transfossus in amnis fluentia proiecit, quo ruente terribi barbari in fugam sunt versi. Post Cosdroe misit aduersus eum alium Prætozem nomine Sahyn, cum quo Heraclius dimicans illum per intercessionem Dei genitricis Mariæ superauit, Grando quippe vehemens super eius exercitum cecidit, & multos ex eis extinxit. Accies autem Christianorum tranquilla ab ipsa tempestate manebat. Post hæc Cosdros militijs suis prætozem super illas Razatem prouexit, & eum aduersus Heraclium destinauit. Qui veniens cum exercitu magno iuriter cum Heraclio dimicauit, sed hunc Heraclius

Dei genitrice Maria opitulante superauit & occidit, persistens in bello viriliter usque ad horam nonam. In quo bello cecidit Razates, & tres turmae Persarum, & principes multi, & maxima pars exercitus ipsorum, tuleruntque inde Romani banda Persarum viginti septem, & spolia magna nimis.

De Superbia, & interitu Cosdroe, & Sanctæ Crucis exaltatione.

CAP. XII.

Ex historia de exaltatione sanctæ Crucis. Hic Cosdroe in tantâ prorumpere proteruiam ausus est, vt ab incolis vicinarum gentium, quas nefario suo subiugarat imperio coli se iuberet, & vocare Regem Regum & Dominum dominantium. Fecit quoque sibi turrim argenteam, in qua interlucetibus gemmis thronum extruxit aureum, ibique Solis quadrigâ, & Lunæ & stellarum imaginem collocauerat, ac per subtiles & occultos meatus aquam aspergebat, vt quasi Deus pluuiam desuper videretur infundere. Cum autem Syriam & Palæstinam subiugasset, & ecclesijs Christi subuersis etiam ligni Crucis Saluatoris partem, quam ibi sancta Helena reliquerat asportasset contra Heraclium pergens filius Cosdroe iuxta Danubium sedit cum exercitu suo, tandem inspirante Dei clementia, placuit utrique Principi, vt ipsi singuli in medio fluminis ponte confligerent, & cui fors victoriam conferret ipse sine damno vtriusque exercitus imperaret. Quid plura? pulsatus Dominus lachrymis christianorum, fidei suo Heraclio concessit de hoste triumphum, tantaque mentis mutatio Cosdroe inuasit exercitum, vt sponte cum omni familia, & prole Heraclio se subderent tam potestate, quam fide. Ipse christianissimus Princeps cum suo tantum exercitu regnâ, quæ Cosdroe inuaserat, circumquaque perlustrans ad sedem ipsius peruenit, sedentemque in throno aureo repperit. Qui cum tremefactus Heraclium salutarer, ille respondit: Pro eo quod lignum sanctæ Crucis, quamuis indignus honorifice tractasti, si credere volueris Domino Iesu Christo, & illius te seruum esse confessus fueris, regnum tibi Persarum tantum cum patrimonio tuo, & vita, acceptis à te pacis obsidibus dabo. Quod si nolueris, mox gladio meo interibis. Cum autem ille nequaquam acquiesceret, extracto gladio caput eius amputauit. Suscepit igitur lignum sanctæ Crucis, & omnes populi congaudentes cum ramis, & cereis, & canticis alij obuiam pergunt, & alij subsequuntur. Cumque Imperator de monte Oliueti descendens, per portam quâ Dominus intrauerat, quando ad passionem venerat cum equo regio, & ornamentis imperialibus intrare vellent, repente lapides portæ descendentes claustrum se inuicem, & factus est paries vnus. Cumque mirarentur attoniti & nimio more constricti, respicientes in altum viderunt signum Crucis in cælo flammeo fulgore splendescere; Angelus quoque domini accipiens illud manibus sterit supra portam, & ait: Quando Rex cælorum passionis sacramenta completurus per hunc aditum introiuit, non se purpuratum nec diademate renitentem exhibuit, vel equi potentis vehiculum requisit, sed humilis aselli terga insidens, cultoribus suis humilitatis exemplum reliquit. His dictis Angelus in cælum confestim redijt. Tunc Imperator gaudens de visitatu Angelico, depositis imperij insignibus discalcatur, protinus zona linea tantum præcinctus, Crucem domini manu suscipiens, persusus faciem lachrymis, oculos ad cælum erigens, properabat ad portam. Illo humiliter propinquante, duritia lapidum cæleste sensit Imperium, statimque porta se surrigens, liberum intrantibus patefecit ingressum. Odor quoque suauissimus, qui volutante diuinitus aura de Persarum Prouincia per longa terrarum spacia Hierosolymis fuerat illapsus, eodem momento, quo de phano Cosdroe sancta Crux fuerat Heraclio baiulante egressa,

Hanc historiam ex Paulo diacono aliter Blondus refert, quem Romanum Breuiarium Tridentini concilij decreto reformatum sequitur. Heraclij singulare certamen.

Cosdros ab Heraclio necatur.

Crucis Dominica lignum Hierosolymæ refertur.

tunc redijt, & per pectora le gratanter infudit. Igitur populo Dei laudante potentiam, gloriosus quoque Augustus erumpens in laudibus, ait: *O Crux Splendidior a-*
stris, &c. Hæc cum dixisset preciosum illud lignum in loco suo restituit.

Sigebertus in Chronicis. Eodem tempore terræ motus maior mense Augusti fuit, & secuta clades in populo percusso, scilicet scabierum ita vt nullus posset agnoscere mortuum suum.

De Bonifacio Papa.

C A P. XIII.

Anno Ch.
673.

Bonifacius tunc Romanæ Ecclesiæ 67. præsidebat. Hic decreuit, vt nullus trahatur violenter de ecclesia, hic constituit, vt Monachi in officio sacerdotalis gradus vtantur potestate ligandi atque absoluendi.

Ex libro Pontificum. Hic Bonifacius natione Campanus sedit annis V. Constituit autem vt testamentum valeret secundum iussionem principis, & vt nullus trahatur de ecclesia, & vt nullus Accolythus præsumat reliquias sanctorum martyrum leuare nisi Presbyteri. Erat autem mitissimus super omnes homines & misericors. Hic amauit clerum, & togam integram clero suo dedit.

Eodem tempore ante diem ordinationis eius Eleutherius, Patricius & Exarcha factus in Tharcha assumptis regnum, & venientem eum ad ciuitatem Romanam ad castrum, quod dicitur Luteolis ibidem à militibus Rauennatis interfectus est. Cuius caput ductum est Constantinopolim ad pijsimum Principem. Sepultus est autem ad beatum Petrum 8. Calen. Nouembris, cui successit Honorius.

De Passione Sancti Anastasij Monachi cum socijs suis.

C A P. XIV.

Sigebertus in Chronicis. Anno Heraclij VIII. Anastasius Persa ex mago christianus & monachus, à Persis captus post verbera, vincula, & carceres, post diuinam apprehensionem per vnā manū, tandē abscisso capite cum alijs 70. martyrizatus est.

Crudele
martyrium
S. Anastasij
monachi.

Ex gestis eius. Passus est autem hic Sanctus 11. Calend. Februarij sub Rege Cosidroe, qui Crucem Domini captiuam tenuit. Et primo quidem iussu est eum deorsum poni, & lignum super tibias eius imponi, duosque viros fortissimos stare supra metam duarum partiū ligni. Cumque dolores fortiter sustinisset, iussus est ex vna manu suspendi, & saxum magnum ad pedem ligari, & sic derelinqui. Tandem cum alijs 70. missis in gutture funibus suffocatus est, & postea decollatus est. Sequenti die duo quidem in custodia carceris confabulabantur ad inuicem, dicente vno ad alium: Scis, quia venerunt canes & sederant iuxta corpus illius Monachi, & non contingebant illud, sed custodiebant. Alio vero dicente: Et ego quando suppleui vigiliam meam, & ambulavi in domum meam, vidi sicut stellam super pavementum lucidam, & pergēs vt viderem quid esset, stellam iam non vidi, sed corpus illius Monachi ibidem iacens repperi. Custodibus hæc dicentibus, christiani qui in carcere erant, & aliquid de locutione Persica cognoscebant, audientes, alijs christianis retulerunt, absoluti autem à vinculis vbique diffamauerunt.

De Sancta Virgine Phara, & fratribus eius.

C A P. XV.

Sigebertus in Chronicis. Eo tempore virgo Christi Phara claruit in Francia, cuius sanctitatem imitatus frater eius Pharo ex Comite clericus, ex clerico factus Meldenium episcopus claruit.

Ex gestis eius. Horum genitor Hagnericus, ex gente Burgundionum duxit prosapiam, atque in aulam regis Theodoberti inter Prætores, & Procures non mediocriter fulsit, erat namque consilij regalibus notus, ac nobilitate sapientiæ vallatus, hospitalitate deditus, atque sanctorum virorum susceptor. deuotissimus, quorum in mentibus perspicaci oculorum, ac mentis inspectione Christum agnoscebat. Hic est adeptus sui non imparem generis coniugem nomine Leondegundam, ex qua tres suscepit liberos, Pharonem virum sanctissimum, Vualbertum, & Calnoaldum, filiamque miræ probitatis nomine Pharam. Calnoaldus beato Columbano erudiendus à patre traditus eius minister deuotus, dum in solitudine vasta eremi moraretur, ei olim belua paruit ad præceptum magistri Colubani, sicut in gestis eius supra posuimus. Iste quidem Calnoaldus germanus Beati Pharonis, postmodū Præsul in ciuitate Lugduno clauato claruit nobilis, vt in vita beati Eustasij repertum est. Beatus vero Vualbertus à Sancto Columbano in Luxouienti cœnobio cum fratre Calnoaldo, & beato Agilio filio Agnoaldi fratris supra memorati Hagnerici, commissus est erudiendus Eustasio magnæ eruditionis viro, cum multis alijs qui postmodum ecclesiarum Dei Præsules eximij claruerunt. Cum apud Villam Papimisiū Dei cultor Eustasius à genitore prænominatorum fratrum officiosissime susceptus moraretur, atque cognouisset sororem eorum Pharam beati Columbani benedictione sacram, graui oculorum fatigari cecitate, quam contraxerat assidui fletus mœnore, eo quod disponderetur à patre nuptiali operi inseruire, & sanctimoniz vota frustrari, nuper deliberata, Patrē asperitate verborum obiurgatur, dicens, hæc sui esse operis, quod virgo afficeretur tanto discrimine periculi. Ad hæc siquidem Pater simulatione verborum filiz se dixit post habere nuptiarum coniunctionem tantum, vt ipsius mereretur iucundari corporali sospitate. Itaque vir Dei horum credulus verborum, ad locum in quo ægra decubabat puella accessit, & vtrum in sanctimoniali habitu viuere vellet sciscitatur. At illa suspirās ait, se pudicitiam Angelis sociam desiderare, potiusque supernum sponsum concupiscere, quam terreno flebiliter inherere. Mane vero visus est ei astitisse vir reuerenti vultu, oculis ardentibus dicens: Certa esto famula Dei meisque promissis firma, hodie tibi virum aduenire, qui te sospitati restituet. Hac expleta visione post modicum intrante ad eam Beato Eustasio, visionis ordinem virgo Phara enarrauit, & credere se illum esse per quem sibi audierat visum reddendum. Tunc Eustasius oratione facta, promissum diuinitus adiutorium virgini acceleranti sanitatem lætanter contulit.

De fuga eius, & carcere quem tulit pro virginitatis amore.

C A P. XVI.

Quod videns pater, voluntatem cordis factis appetit, sponsum aduocat, sponsalia firmat, tempus nuptiarum statuit. At illa fugam arripuit, & pauperti cursu ecclesiam Beati Petri ingressa, atque in terram prostrata, pugnis tenerum pectus qualabat, lachrymisque terram vbertim irrigans his verbis orabat: O Petre, qui iustis regna reseras celestia, obsecro iniustus, huc ad tua confugi lumina, tua volens esse virguncula. Et tu à Christo, qui semper flesteris precibus humilium remittendo sordes, serua virginitatem meam oblatam tibi per æterna secula. Quo pater cognito pueros illico dirigit, mandans eam in loco interfici. Sed pueri prouido consilio aliquantulum in eundo consistunt, vt ipso moram spacio patris mitigaretur lenitia. Denique eo veniente, atque acriter læuiente, ministri comminationem mortis artificiose intentabant. Ad quos illa? Non inquit, à genitore talia munera

debentur

Vide Suriā
tom. quinto.
Est etiam
mentio S.
Phara in
vita S. Eustasij
tom. 2.
eiusdem ubi
Burgundo
Phara dicitur.

Calnoaldus
à beato Columbano
eruditus.

Beata Phara
ab oculorum morbo
per Eustasium liberatur.

Pater eam
iungere vult
viro.

Sancta virgo
D. Petre
suam commendat
virginitatem.

Mauritius mo-
ri quatuor nu-
ptijs consen-
tire.

debentur filie, sed iucundius est mihi in hoc loco pulchram mortem oppetere, quam florem inuentutis perdere. Hoc autem certissime genitor nouerit meus, quia nūquam copulæ nuptiali in vita subdi consentiam ista. Referentibus ergo famulis hæc Domino suo, ille furorem animi nequaquam sine læsione filie mitigare voluit, sed custodiæ deputans seruabat eam ad ea, quæ facere disponebat. Dumque ista geruntur Dei fauente misericordia contigit Beatum Eustasium per ipsum Hagnericum reuerti ab expletione legationis Regis Clotharii. Qui cognoscens tam diram Regis animaduersionem in filiam irreuocabiliter desequi, studuit eius animi sæuitiam duris verborum aculeis terebrare, & ad pœnitendum compungere. Neque vero inde redijt quousque, & puellam desiderato sanctimoniali habitatu per Gendoaldum Meldensem episcopum ornaret, & vt idem Hagnericus monasterium in proprio solo famularum Dei congruum habitationi construeret. Porro sanctus vir Vualbertus, clarescentibus vitæ meritis, post Gendoaldum 19. à sancto Dionysio primo Antistitum Meldensium Pontifex egregius successit.

De sancto Pharonem fratre eius, qualiter factus est Meldensis episcopus.

CAP. XVII.

Vita S. Pharonis.

Prestantissimus itaque Hagnericus filium dilectum Pharonem tyrocini tempore in aula Regis Theodoberti exercendum alebat, vt sibi ad dignitatem honoris habendam quam in palatio retinebat succederet. Quod omnipotentia deitatis fauente ita actum cognouimus. Etenim quamdiu honore sublimatus est regio Theodobertus, Pharo sanctus iuuenis toga militari vestitus inter proceres palatii familiaritatis plurimum apud eum retinuit locum, & postmodum deuictis à Clothario, Theodoberto & Theodorico, cum Clotharius trium regnorum Monarchiā obtinuisset, beatum Pharonem inter reliquos Regni Proceres amicitie suæ familiaritatem sublimiter nobilitauit. Qua fiducia frater sæpe per seipsum Regem monebat, vanos huius vitæ fauores supernis desideriis calcare, omnibus se amabilem præbere, omnes actus & mores compositos habere. Consilia quoque regalia publica & priuata, amoris Dei munificentia prudentissime disponebat. Cumque misericordie operibus insisteret, & reos à morte liberaret, Regique Clothario multa bona persuaderet, cognouit sanctam Pharam sororem suam desiderio viuendi se grauius affligi. Ad quam cum venisset, in tantum eius familiare colloquium Beati Pharonis permouit mentem vt Palatini gloriam principatus, atque regalis amicitie contemneret, licitaque coniugia in iuuentutis flore positus refranaret, seque ecclesiastico ordini sociaret, & uxorem suam Blidechildem sacro velamine consecraret. Ecclesiam sancti Stephani Meldensis, quam magna premebat paupertas ditissimis villarum opibus munerat, locum quoque virginis Pharæ magnifice sublimauit. Conciues & peregrinos, & exules ex facultatibus suis alebat eiusque fama odorifera longe lateque diffusa resonabat. Quapropter gens Anglorum eius amore irretita, suas quoque virgines monasterijs duobus Calæ, scilicet & Pharæ, Deo militaturas per eum mancipabant. Idem sanctum Cillenium Scotum ad Prouinciā Atrebatensem misit, quam sana doctrina Christo acquisiuit, & claris miraculis illi attraxit.

Vita S. Pharonis
et reliquarum
familiarum
in clericis.Sanctus Cillenius, Scotus
Atrebatensis
Christo lu-
rasur.

Quadam die cum idem Cillenius cum sancto Pharonem corpus reficeret, vas vitreum quo vinum propinabatur pincerna tenente, casu ruens, contractum est. Cernens autem beatus Cillenius vultum ministri in pallorem versum, innuit illi latenter dari frusta calicis fracti, super quem oratione facta, repente vas vitreum reintegratum est. Interea post dormitionem Vualberti episcopi Meldensis, frater eius sanctus Pharo ad idem Pon-

tificium petitur, & à Rege Clothario quem ille de sacro fonte susceperat, assensus requiritur. Qui cum magna cordis alacritate, non modo fieri mandauit, sed etiā sine aliqua scrupulositate id fieri iudicauit. Vere admirabilis æterna sapientia, quæ tres germanos sub sacro Trinitatis numero prædicauit Pontificali dignitate insigniri, eorum quoque germanam magnis vitæ meritis decorari. Postquam vero sanctus Pharo in cathedra sublimatus est, quam mira sanctitatis opera in eum clauerunt, testantur virtutes, quas ob meritum eius declarandum Christus operari est dignatus.

De Miraculis eius, & tentatione carnalis.

CAP. XVIII.

De Paschæ cum beatus Pharo manus impositione plurimos sanctificaret, atque sese, vt fieri solet, vtriusque sexus multitudo comprimeret, quidam puer allatus est inter cæteros ad confirmandum orbatus lumine oculorum. Cuius frontem cum vir Deo plenus oleo liniret visibili, & Sancti spiritus donum, & lumen oculorum recipere puer promeruit, quia Christus famulum suum per olei infusionem quanti meriti existeret participibus suis voluit declarare. Cum sanctus Antistes per ciuitatem transiens, quibus comperebat visitationis pietatem conferret, contigit ante vincitorum carcerem eum transire, quem cum vincti cognouissent adesse, petere veniam facinorum, & solutionem vinculorum cœperunt. Quibus vir Dei: Exite, inquit, liberi, eo quod pœniteamini, statimque soluta sunt vincula. Nec etiam silentio est omittendum, quanta virtute animi eius conjux nomine Blidechildis, sacro velamine inancipata sancti Pontificis tentamēta aduersum se antiqui hostis iniecta malignitate repulerit. Cū igitur hæc sanctimonialis Deo inferuaret sanctimonie studiis, in villa residendo quam vulgo dicunt Pinneundo, Præsul Pharo recordatus ipsius amoris simul, & pulchritudinis, ad hoc vsque perductus est, vt eam ad se venire mandaret. Quæ famula Dei cum prima auditione renuisset agere, non distulit Antistes Dei mandatum ingeminare. At illa secunda huic primæ negligentiam coniunxit. Cumque his duobus mandatis tertium adiecisset, illa obstinatum intelligens animum eius, argumentosum excogitauit consilium quo Pontificem à proposito abstraheret, & suam castitatem conseruaret. Etenim ornatum abiciens vestium, totondit cæsariem capitis, & cilicio induta, sese contemplandam ei præbuit: cumque in eam intenderet, exhorruit vehementer fatinus se deliberasse animo illicitum, atque abstractum se à disposto opere sagaci consilio prudentis feminæ miratus est, quæ abiecit scandalum pulchritudinis suæ à sene, ne per oculos caperetur corporis præparatus minister Deo, & sanctificatum templum Spiritui sancto.

Sanctus
Pharo con-
firmationis
sacramentis
conferens ca-
cum illum i-
nat.Blidechildis
S. Pharonem
à se repellit.Mira arte
cæsarium beati
viri extin-
guunt.

Adhuc de miraculis eius, & obitu.

CAP. XIX.

De quadam egressus est ab vrbe gratia orandi ad oratorium Sancti Remigij. Dumque ab oratione surgeret, subito flebilis clamor auditur, fremitusque lugentium, & heu ingementium. Refertur naus demersa medijs in fluctibus plena grandi populo; episcopus ascenso ponte sit prouinciorum frigida humo, & humilē vultum deiecit, vsque ad frigidam terram. Vix hora media orauit, & flumine baculo quem dextra tenebat cægit. Mirum dictu, ecce videres nauim depulsam relabi in summo fluctu non stridente villo, rudente nec secante remigio; & cunctos demersos referri summo litore, facto longo agmine obediēte Sancto Pontifici elemēto fluminis.

Nauem sub-
mersam in-
columnam re-
ducit.

Dum beatus Audoenus in propria tellure in Burgeni saltu monasterium construxisset super torrentem,

quem

Spec. Histor.

G g g 3

Marmor
fractum in-
stantur
eiunibus.Fuit episco-
pus 66. an-
nis.Vita S. At-
tali.Monachi a-
postata male
pererunt.Attalus flu-
vio imperat.
& is obedit.

quem veteres incolæ Resbacem nominauerunt, ac ora-
torium beati Petri Apostolorum Principis dedicare sta-
tuerunt, idem Pharo sanctissimus huic dedicationi in-
terfuit, quoniam idem monasterium in sua d. cœcili. cō-
struebatur, & beatus Audoenus omnem ordinationem
eiusdem loci cum consilio eius disposuerat agendam.
Ipsa die dedicationis eiusdem oratorij parium marmor
decentissime politum conuocati Pontifices benedicēs
cum vellent ponere super ipsum altare repente de mā-
nibus eorum elapsus terratenus ruit, & per medium
fractum est tam recte, vt si quispiam ferro illud secuis-
set. Quod cernentes Pontifices, beatus Pharo, & sanctus
Amandus cum optimatibus, Audoenus, & Eligio, de
quorum manibus idem lapis elapsus est, terræ se se stra-
uerunt, orationis gemitum Deo fundentes. Surgentes
vero ab oratione, vt signauerunt lapidem signo Crucis, ita
reiuñctus est solide, ac si minime fuisset fractus.

Idem sanctus vir exiit à Clothario Rege filiolo ip-
sius antistitis vsque ad tempora Childerici pronepotis
ipsius Clotharij, & sedem episcopalem rexit 66. annis,
in quibus & feliciter certaminis agonem expleuit, &
viam vniuersæ carnis gloriose ingressus est.

Huius Natale celebratur 5. Calen. Nouembris.

De Sanctis Abbatibus Eustasio, & Attalo.

CAP. XX.

S Igebertus in Chronicis. Anno Heraclij X. Sanctus Co-
lumbanus obiit, cuius discipulus Gallus in Alemania
claruit. Eustasius quoque Abbas Luxouienfis, & Attala
Bobienfis post Columbanum claruerunt.

Ex gestis eius. Hic sanctus Eustasius à beato Colum-
bano ab Italia paterno affectu directus, æquo iure sub-
ditas Monachorum cateruas rexit tempore Clotharij
Regis, adeo omnibus gratus, vt nullus se beatum Co-
lumbanum perdidisse gerneret, qui eius doctrinis im-
butus fuisset. De hoc iam supra diximus in gestis sancti
Pharonis.

Huius Natale celebratur 4. Calen. Aprilis.

Ex gestis sancti Attali. Porro sanctus Attalus beato
Columbano de hac luce migranti succedens, cum egre-
gie Luxouienſe cœnobium regeret, diabolus cōtra eum
aliquorum subditorum corda suscitauit, qui se dicebāt
tanti feruoris austeritatem, & arduæ disciplinæ pondera
ferre non posse. At ille sagaciter pia fomenta præbere,
& mollire corda tumentia nitebatur, suadens reminisci
patres per mortificationem & contemptum præsentis
vitæ regna cœlestia possidere. Cumque se nihil profici-
cere iam cerneret pertinaces ire permisit, qui postquam
ab eo segregati sunt, cum virum Dei suis detractioni-
bus laniarent, vnus eorum subito igne febrium accen-
sus, inter pœnas incendij clamare cœpit se si posset, ad
beatum Attalum venire velle, & admissi criminis dam-
na pœnitentiæ medicamento lenire. Vix hoc ei dicere
licuit, obmutuit, & extremum halitum finaliter dimi-
sit. At illi qui aderant videntes iniuriam viri Dei adeo
vindicare, quidam ad eum cum pœnitentia redeūt, quos
ille miro gaudio recepit, suisque locis suas agnoscentes
culpās restituit. Alij vero, qui datum pœnitentiæ lo-
cum non redeundo contempserunt, diuersis mortibus
direpti sunt, nam vnus eorum securi percussus interiit,
alius dum parui fluminis alueum transmearet, irretitis
poplitibus paruula vnda necatus est, tertius cum se in
mari carinæ tradidisset, demersus est.

Quodam tempore cum Bobius fluuiolus turgidis a-
quarum molibus violenter & rapaciter defluens, mo-
lendum monasterij suffodere, ac totam officinam o-
ciis demergere, videretur, vir Dei hoc audiens. Synoal-
dum diaconum ad se accersiri fecit. Cui dixit: Appre-
henso baculo quo sustentabatur, vade ad Bobium im-
perantisque voce dicto, signum dominicæ Crucis præ-
lato, vt istas ripas perfodere desinat, ne præsumpte au-
dacie modos suppleat: sed alio incedens latera ista si-
nat esse illæsa, imperijs se cognoscat Domini recessu-

rum. Cumque ille viri Dei imperio obedisset, mox quo-
que fluuius obediens relicto alueo collis latera radens,
fluente per ardua collis latera velut animalis strictos la-
tices sustentabat, quoadusque concaua alvei paterent,
quo sustentante liquido fluerent.

Vnus Monachorum dum in agro laboraret inopina-
to ictu ferramenti pollicem sibi ex læua præscidit, & su-
perposita gleba quasi funus sepeliuit, pergensque ad
monasterium rem patri prodidit. Cumque deinde par-
tem abscissi pollicis terræ conditam fulcoque sepultam
sibi afferri iussisset, sputo suo illitam manui iunxit. Con-
iunctusque pollex carnis glutino, vt antea fuit, adhæ-
sit tacitoque silentio, vt abiret, imperauit. Cum autem
suprema vitæ præsentis horaungeretur, inter mæ-
sta suspiria & fluentes lachrymas cœlos intuens, vi-
dit sibi subito eosdem apertos, quo per multarum ho-
rarum spatia, cordis rugitus premebat. Deinde gratias
agens, & fratres exhortando confortans, animam cœ-
lo reddidit.

De Sancto Vualarico, & bonis eius imitjs.

CAP. XXI.

E X gestis eius. Ex discipulis quoque beati Colum-
bani fuit sanctus Vualaricus, qui de Araernica
quondam regione ortus, oues patris sui puerulus ad-
huc pascebat. Audiens autem qualiter pueri nobilium
in scholis solebant erudiri, eodem desiderio prouoca-
tus tabellam sibi fecit, & cum summa veneratio-
ne & instantissima prece impetrauit à magistro in-
fantium, vt sibi scriberet alphabetum, & prima ele-
menta monstraret, quo facto, lætus ad opus sibi in-
iunctum remeabat. Sicque in breui Dei fultus auxi-
lio patre suo ignorante totum parauit psalterium: dein-
de cœpit Ecclesiam frequentare. Non multo post se-
curus est auunculum suum ad monasterium nomine
Autimium, quem secutus pater suus minis & terrori-
bus atque blanditiis reuocare non potuit, quamuis Ab-
bas & fratres eum deprecarentur, vt cum patre redi-
ret, & imposerent ei ieiunia duorum vel trium die-
rum si hoc non faceret. Illo autem firmiter in propo-
sito persistente; ait Abbas fratribus: *Non abiciamus,*
quod misit nobis Dominus. Post hæc cœpit semper ad
altiora festinare, & peregrinationem pro amore Dei
appetere. Tunc pertexit ad monasterium Macha-
rij quondam Antisiodorensis Episcopi, quod in
suburbio ipsius ciuitatis in quodam viridario erat
constructum, vbi à præfato Pontifice benigne susce-
ptus est. Ibi etiam districtissime viuens cœpit à multis
prædicari. Ad quem dum visitandi gratia quidam
diues, & nobilis Bobo nomine deuenisset, audiens
ab eo verbum Dei cum eo remansit, nec ultra ad
sæculum est reuersus. Hi duo pariter Luxouium per-
rexerunt ad sanctum Columbanum. Sub huius Co-
lumbani magisterio factus est sanctus Vualaricus hor-
tulanus, quod officium ei iniunctum est, causa humili-
tatis probandæ, Huius olera nec à vermibus nec à quo-
quam animali lædi poterant cum alia olera circunqua-
que deustarentur; quod Vualaricus fratrum meritis
ascribebat. Tunc cœpit sanctus Columbanus eum
inter probatos Monachos reputare iudicibus alijs ad-
huc eum quasi nouitium inter pulsantes ponendum.
Cum autem ad audiendum verbum Dei à sancto Co-
lumbano fratres certatim properantes intrarent, intran-
te sancto Vualarico cum cæteris in ipso limine sentie-
bat sanctus Columbanus odorem magnæ fragrantie &
suauitatis ad se venire.

Monacho
abscissum
dignum re-
stituit.Colitur de-
cimo Mar-
tij.Sanctus Vual-
aricus patre
inuio in ca-
nobio perse-
uerat.

De peregrinatione eius, & spiritu prophetico.

CAP. XXII.

*Vualdolenus
quidam ad
predicandū
mitti positus
fuit.**Sanctus Vual-
dolenus de-
functum
restituit.***Fasces
sunt vini
vascula.**tuisti non
sunt offen-
dendi.]**Matth. 12.**indicta
Dei contra
vocaces.*

Post hæc quidam è fratribus nomine Vualdolenus, accensus deliderio sancto petijt à sancto Columba-
no, vt ei licentiam prædicandi inter gentes concederet,
& pro solatio fouendæ religionis Vualaricū secum ab-
ire permitteret. Quod & ille permisit. Cumque pari-
ter in Neultria venissent, à rege Clothario remotum lo-
cum residendi poposcerent. Et cum ad quendam lo-
cum Ambianensium Gualimaco peruenissent, contigit,
vt quidam ob reatus sui meritum in equuleo suspen-
sus esset, ac defunctus. Quem cum à longe beatus Vual-
laricus inspexisset, permotus pietatis visceribus, cursu
concito ad stipitem peruenit. Et prohibentibus eum
carnificibus ne cadauer mortuum tangeret; ille tamen
intrepidus vinculum soluit, & corpus defuncti proprijs
manibus ad terram deposuit, & super supinata membra
eius se cum lachrymis in oratione prostravit, ita vt à fa-
cie sua faciem illius imprimeret. Sicque astantibus cun-
ctis, imo stupentibus quasi ex profundo somno paula-
tim calefacientibus membris, mortuus incolumis reui-
xit. Præfatus autem Rex cum Ambianensis Pontificis
consensu locum eis secretum, vt petierant, qui Leuca-
naus dicebatur concessit, vno ex latere vicinitate maris
est amænus, ex alio currit pestifer Somne fluuius. Ibi se
beatus Vualaricus in quadam cellula segregatus à fra-
tribus reclusit, vt omni cura mundi postposita solito
more tantum diuinæ meditationi insisteret, cæteri ve-
ro fratres construentes sibi cellulam de elemosyna Re-
gis iubebantur habere substantiam. Cum autem qua-
dam matrona panem, & fasces aliquando per quen-
dam puerum ei misisset, puer auditate potus, & cibi
circumuentus, partem sibi retinuit, partemque aliam
seruo Dei præsentauit. Qui cum hoc factum diuino nu-
mine cognouisset, ait: Quod nobis allatum est, inde Deo
gratias referimus. Sed & tu fili hoc præuide, ne quid in-
caute sumptis de illo pane, vel * fascone, quod tibi in
quodam loco abscondisti, quia serpens iam est in illo
vasculo, & in pane illo venenum mortiferum. Tunc
stupefactus puer illico terrore obriguit, moxque reuer-
sus cum vasculum aperuisset, & inde anguem exire
vidisset, illum panem contingere non audebat, sed tre-
mefactus & confusus de hoc quod gesserat, ad seruum
Dei rediens pœnitentiam egit.

De vindicta Dei in contemptores eloquiorum eius.

CAP. XXIII.

Idem amicus Dei cum de quodam loco Caldis ad
septa monasterij tempore hyemis repedaret, conti-
git vt per austeritatem frigoris in domum cuiusdam
presbyteri cum sodalibus suis ad calefaciendum se de-
clinaret. At illi qui tantum hospitem eximio cultu vene-
rari debuerant, vt huius sacro eloquio, sicut ei mos erat
instruerentur, magis ei turpia ac luxuriosa, & inhonesta
verba vna cum iudicæ loci illius audacter & contuma-
citer loquebantur. At ille vt semper consueuerat, putri-
dis hominum cicatricibus salubria verbi Dei medica-
menta imponebat dicens: Filij nunquid illud in Euan-
gelio non audistis: *De omni verbo otioso rationem reddituri
sumus in die iudicij.* Sed illi contempto eius præcepto, ma-
gis ac magis impudicissimis ebulliebant sermonibus.
Tunc ille: Volui, inquit, propter rigorem frigoris cor-
pusculum meum ab igne paulisper refouere, sed vestris
prohibeor sceleratissimis verbis, & nunc etiam exire à
vobis non calefactus compellor. Egressusque de domo
puluerem ibi de pedibus suis excussit, & ad locum de-
stinatum iter direxit, sed illos infelices & propaces ultio
diuina mox subsecuta est: nam ille presbyter qui recte
sibi vel alijs providere neglexerat, oculorum subito lu-
men amisit, & præfatus iudici ipsius loci statim emar-

cuerunt virilia, tunc sera pœnitentia ducti supplicabant
humiliter vt iterum famulus Dei domum illam vellet
intrare, sed ille precibus eorum non assensit. Itaque v-
nus in cæcitate sua permansit, alius contracto corpore,
& putrescentibus genitalibus de hoc sæculo migra-
uit.

De sanctitate conuersationis eiusdem.

CAP. XXIV.

Et merito vir sanctus tantis virtutibus eminebat,
quæ ab vtero matris virgo manebat. Humilitas e-
ius, & benignitas modum humanum excedebat, & in-
tantum diuina gratia & compunctione plenus erat, vt
quotiens prædicabat discipulis, vel Deo psallens cœlum
aspiciebat, totiens lachrymas effunderet, tanta in eo e-
rat mansuetudo, vt auiculæ in manu eius sine formidine
cibum sumerent, & articulis suis quodcumque vellet
oblitas suæ feritatis & quasi domesticas eas palpareret.
Lectulus eius ex virgis contextus, vili * lectariola tege-
batur. Facies eius valde pallida & macie confecta, quia
frequenter in tota hebdomada nisi in die dominico ni-
hil sumebat in cibo: non vinum non siceram, tantum in
aduentu quodam hospitium, & in charitate de his om-
nibus poculis prægustabat. Quando vero pet eum Do-
minus languentibus gratiam curationum conferebat,
vel futura & occulta pronunciabat, tunc roseo colore
genæ eius nimio fulgore micabant, vt palam omnes in-
telligerent, quod ea per eum facta, vel dicta Spiritus san-
cto cooperante fiebant, sic ad fœlicem prospere prope-
rauit finem, multotiens in vigilijs pernoctauit, furtiuas
orationes inter condensa veprium, & conuexa vallium
frequenter fecit, tunica cum cuculla tantum utebatur.
Peccantem aliquem de fratribus iunioribus postquam
iusserat flagellari, sæpe hoc fieri prohibuit, sed vocatum
ad se blande admonebat, vt ista sola verecundia ei
sufficeret, quatenus de cætero illud vitium non ite-
raret.

De sancto Hildeunto Meldensi episcopo.

CAP. XXV.

Ex gestis eius. Per idem tempus floruit sanctus Hil-
deuntus natus in ciuitate Meldensi, cui episcopus
præfuit. Quinquennis traditus est sancto Pharoni sacris
literis imbuendus. Conuitia sodalium patientissime
portabat. Ex quo Presbyter à sancto Pharone factus est
semper cilicio ad carnem vsus est; monitu sancti Pharo-
nis monasterium petijt; post beatum Pharonem episco-
pus factus est. Iuxta urbem Meldensium habebatur
Ecclesia Crucis sanctæ, in qua quondam sepultum fuit
corpus sancti Pharonis. In huius ecclesiæ atrio Mel-
denfes mortuos suos sepeliebant; accidit autem, vt qui-
dam maligni viri beatum Hildeuntum peterent, vt in
illo atrio sibi aliam ecclesiam liceret ædificare. Quod &
factum est: sed idem templum avaritiæ studio fabrica-
tum, nocte præcedente, qua in crastinum dedicari de-
buerat, funditus corruit. Quo timore perterritus beatus
Hildeuntus est pœnitentia ductus, Romam adiit, ad Bo-
nifacium Papam venit, vt pœnitentiam sibi iniungeret
super hoc peccato. Qui post satisfactionem ab illo mis-
sus est ad prædicandum. Introiens autem per singulas
domos dicebat: *Pax huic domui, pax ingredientibus & egre-
dientibus,* & sic verbum incipiens ad finem vsque com-
plebat. Hoc faciebat vsque ad Hierosolymam progre-
diens. Et reuertens septimo anno egressionis suæ retulit
Papæ, quæ gesserat. Rediens autem in Galliam cum au-
thoritate Domini Papæ in loco, qui dicitur Latiniacus,
inuenit Monachum nomine Fulseum sanctitate præci-
puum, cui Angelus Domini per visum astitit dicens:
Hildeuntus Episcopus mane venturus est ad te, cui à
Domino peccata noueris esse dimissa, vide ergo vt eum
suscipias cum honore. Ad hunc cum veniret S. Hil-

*Catalogus
virtutum
eius.*** Lectariola
id est stragulum.**Colitur 2.
Decembris**S. Hildeun-
tus Romam
ad pœniten-
tiam peccati
obtinendam
perrexit.*

deuntus, proiecit se ad pedeseius; quod ille videns, ruit in faciem suam. Deinde peruenit Hildeuntus in vicum quendam 7. ab vrbe Meldensium milliario vbi ecclesiam in honore B. Mariæ ipse fundauerat, quam postea dedicauit, & ibi Missam celebravit: Cumque ibi de manibus chirothecas traxisset, apposuit eas radio Solis, & sustentatæ sunt ab eo trium horarum spacio, deinde suscitauit quendam puerum sine baptismo mortuum. Quæ baptizans vocauit Aldebertum ex nomine patris sui. Quem iuxta se præcepit sepeliri 7. anno postea mortuum.

Mortuus est autem Beatus Hildeuntus 7. Calen. Iunij. Horum duorum corpora beatus Mauiolus Abbas ex reuelatione Angelica postea leuauit de terra ipse & episcopi plurimi.

De sancto Austregisilo Bituricensi archiepiscopo.

C A P. XXVI.

Sigebertus in chronis. Florebant eo tempore in Gallijs Austregisilus Bituricensis archiepiscopus, & sub eo Sulpicius Cunibertus Colonienfis, & Ioannes Tugrensis.

Ex gestis B. Austregisili. Hic Austregisilus inter cætera virtutum miracula quibus in vita sua claruit, quendam molendinarium curauit, qui die dominico temerario spiritu volens emendare molam accepto ferro accipiti, quod vulgo scoton vocant, cepit molam terere. Ex quo peccato adhæsit manui eius manubrium ferri illius, quod nullus poterat de manu eius auferre, & tanta distractione arctatus est, vt inter digitos eius iam cœpisset sanguis prorumpere, & aspicientibus ob fœtorem fastidium facere. Venitque ad præfatum Dei hominem, qui postulans Dei auxilium accepit manum eius vbi adhæserat malleus: & digitos primum extendens tulit ferrum istud, & manum eius attrectans omnem dolorem expulit, sanatusque homo recessit.

Post obitum eiusdem sancti cum Pipinus Francorum princeps contra Eudonem Aquitaniæ Principem volens dimicare ad urbem Bituricam peruenisset, barbari de exercitu domum quandam in Villa Carobria, quæ præfati sancti fuerat, in qua frequenter manens iacebat, vel dormierat vicinis contradicentibus, totam vallaverunt incendio. Statimque atrepti à dæmonio vnus ex eis abstracto ostio de ipsa domo quæ ardebat, in flammam se proiecit, ibique vitam finiuit. Alij etiam sese dentibus lacerabant, nonnulli vero sibi inuicem membra truncabant, nec multo post cum præfatus Eudo vnus de optimatibus suis Agnum nomine in monasterio S. Austregisili manere iussisset, ille quicquid inuenire potuit in ipso cænobio comitibus suis dispensandum tradidit, ita vt nulla fratribus substantia remaneret. Cuique Abbas ei supplicasset dicens: Misere seruis tuis, vt possunt viuere, & pro te orare: & ille superbus preces eius despiceret, accedentes monachi ad sepulchrum sancti cum lachrymis orare cæperunt, vt eos Dominus ab inimico eriperet. At ille infelix Agnus omnes S. Austregisili villas perlustrans, pecora & alia quæcunque rapiebat secum ducebat. Et dum iter ageret apparuit ei S. Austregisilus per somnium dicens: Cur me tam grauiter prædatus es, & mihi seruientes reliquisti tam tristes? Hæc dicens, percussit eum in cerebro. At ille euigilans, se à S. Austregisilo percussum exclamauit, & paulo post expirauit.

De sancto Sulpicio eiusdem successore.

C A P. XXVII.

Ex gestis eius. Beatus quoque Sulpicius clarissimis ortus parentibus, in flore primæ ætatis Christi militiam ruptis sæculi laqueis tam ardentem suscepit, vt si persecutionis tempus non defuisset, periculis se sponte ingereret. Nihil aliud adhuc in sæculari habitu posi-

tus vilis est agere, quam monasteria construere, ecclesias instaurare, & miseris auxiliū ferre. In Ecclesia haud longe à parentum domo posita, clam silentio noctis indutus vestimentis pœnitentiæ, sacris orationibus pernoctare pergebat. Et diluculo rursus sæculari veste ornatus, sanctum propositum occultabat. Hic erat huius infantie ludus, talis in eo coalescebat in Deum affectus, Noctem quadam Ecclesia cum duobus pueris vigilans, cum contemplationi profundius intenderet, duo teterimi Æthiopes apprehensos singuli pueros ab ecclesia trahere nitebantur; quos vir Dei post tergum magnis clamoribus euilantes attendens tetros illos respexit, & manum contra eos eleuans, illos *Crucis vexillo* repressit. Quibus illico elapsis, pueri solpites manserunt.

Ex eo tempore hostis callidus omnia contra Dei militem molimina versans, quem mente non valebat corrumpere, minis fantastis nitebatur detertere. Fama autem de eo longe lateque resperfa, cum à fidelibus Clothario principi hoc esset suauis, ab Austregisilo Bituricæ urbis episcopo petijt, vt vir sanctus qui iam leuiticæ sortis gradum attigerat, in castris suis Abbatis officio potiretur. Et post eodem sacro episcopo migrante ad Dominum, idem vir sanctus Domino procurante episcopalis apicis emeruit primam Aquitaniæ sedem. Decus igitur Pontificale nactus vneri succubuit non honori. Omnibus omnia factus, tradens seipsum ieiunij indefinentibus & vigilis penè iugibus, ita, vt si quando parum aliquid somni necessitas naturalis exigeret, hunc non supra strati molliciem, qua nunquam vti consueuerat, sed super solius nattulæ ciliciiue superficiem deprehenderet. Tanta in eo gratia virtutum augebatur, vt non minus per eum signa, quam dudum per Apostolos fierent. Nam dæmones verbo fugauit, ægros oratione curauit, mortuum etiam suscitauit.

De miraculis eiusdem sancti Sulpicii.

C A P. XXVIII.

Cumque ad eum quidam de optimatibus visendi gratia venisset, & ei humanitatem quam omnibus impartiri nouerat exhiberet: ministris in aliud detentis, ignis flamma velociter testæ deuorare cœpit. Iamque resperfa cæperunt quanti vniuersa, & minante ruina, vniuersis præsidio desperatis fugam arripientibus; sacerdotes Dei manu cum *vexillo Crucis* resistere nititur flammis. Et mitantibus omnibus, ita flammarum globi extemplo restincti sunt, antequam manum suam seruis Dei retraxisset, ac si magni aquarum fluminis impetu vndique vallati fuissent.

Quædam mulier illustris spicis segetum repleuerat horreum magnum. Intempesta nocte scelestus ingrediens, ignem coniecit; & flamma strepente tumultus increpuit. Vir Dei reperta causa currens cum canticis spiritualibus rogum circumit, & miris modis cū baculo, terminum defigit, quem igneus collis transgredi nequeat, flammæ itaque ex omni parte vicinas domos dū tangerent, ad se reuersæ chaos fugiunt, quod transgredi non audent.

Procul ab vrbe arborem immanem succidi præcepit quæ dum succisa velox corruit, vnus ex pueris in aliud intentus & attonitus sistens, non mortem refugit, protinus Sacerdos manum cum *signo Crucis* eleuans arborem in alteram partem vertit. Et sic de mortis periculo puerum abstraxit.

Vnus ex sceleratis in promptuarium sancti viri noctu se violentus iniecit, & diripere nitens, quæ facinus furti conceperat, cum abire festinaret, nullus remeanti exitus patuit, sed quasi carcere septus ligatur vndique reus. Sic totius noctis itinere consumpto, mane vir Dei vnum de custodibus euocat, mittens ad socium mandat vt quem errore lassatum, & quasi quibusdam vinculis arctatum, ita crimine innexum in promptuario repperisse attraheret. Nec mora minister socium adiens vocauit, scelestum intro reperiunt, & vt attraherent com-

Eius in episcopatu vna Natula id est floren lo-

Signo crucis flammæ extinguuntur.

Arborem in alteram partem vertit.

Villio diuina in eos qui domum sancti vritermetare audebant.

Depreculator verum sacramentum grauiterpunitur.

*Eurem se
in puteum
precipitan-
tem a morte
liberat.*

prehendunt. Sed inter eorum manus elapsus, timens se in crimine deprehensum, & vndique à turbis vallatum, malensque celerem mortem subire, quam longos cruciatus trahere, in puteum cubitorum fere 80 qui ibi eminus erat, se precipitavit, & tamen cum eum vorax terra susciperet, beati Antistitis suffragia postulabat. Tunc vir Dei velociter accurrens iubet quendam de pueris descendere, nexum & scelestum attrahere circumplexum. Cumque omnes cum nec posse viuere clamarent, sed iam interisse crederent, illo urgente famulus ingreditur signaculo sancti viri armatus reperitque alacrem, quem omnes credebant esse exanimem. Connexus ergo funibus captiuus ad solum reuocatus sancti vestigijs prostratus, postulat facinoris veniam. Illico pietate plenus indulget, & eius visibus necessaria tribuit, sepe monens, vt potius petat quam rapiat.

Cum autem vnus ex discipulis repedandi ad propria licentiam sibi postulat de ordine Leuitarum ille dilectionis affectu ne aliquid casu longi itineris accideret dare renuit. Hic vero spiritu superbie armatus, vix curarum obliuionem quies prima laxauerat, cum vehiculo fugam arripuit. Sed ita est cecitate percussus, vt huc & illuc per totam noctem vacuo labore discurreret. Reddito terris die in loco de quo festinus iter arripuit se consistere cernit. Ad Sacerdotem veniens veniam petit, cuius pia mens illico veniam tribuit contenti.

De tentamentis demonum ab eo superatis.

C A P. XXX.

*Demonis lu-
dibria fugat.*

Cum autem quadam nocte psalmorum cantus in baptisterio peregrisset, perrexit ad beati Martini basilicam, vt ibi reliquum noctis vsque ad matutinas in diuinis laudibus expletet. Ingerens se dæmon in specie auis terribilissimæ lumen quod puer præferabat primo suffocare nititur, deinde se in faciem oculosque sancti viri cum impetu se iniiciens, & huc illucque eminus circūuolitans, violentum & infestum se reddebat. Cuius vir Dei gesta perpendens: scio, inquit, quis sis antiqui serpentis minister, & facte signo Crucis euauit, sed de inuidia sancti viri stimulos accedit. Cumque vnum de pueris pro pauperum exhibendo subsidio ad quendam locum ire præcepisset, dæmon se ei obuiam intulit, secumque de vehiculo eiecit, & male multatum flagris exanimem reliquit. Ita defertur à proximis ad domum, & nemo retulit ad virum. Tandem ipse spiritu Prophetiæ sensit eum continuatis diebus decem mutum, & cæcum permanere, omniaque membra perimortua, & ita obferatis dentibus ex ore vt nec aquæ guttam aliquis posset interius fundere. Tunc ex affectu lachrymas fundens, & in oratione se prosternens, panis buccellam cum vino iubet ei deferri. Mox autem vt in ore eius referatis cum ferro dentibus stillam vini, quod miserat proximi perfuderunt, sensus amissi redduntur, & in vigorem pristinum membra redeunt. Nec multo post in ecclesia sanctus cum paucis aggreditur pernoctare: & primum quidem serpentis astutia tenui sibilu demulcet in aura, demum valido impetu arcus, aras, lucernas, cæteraque officia concutit, ita vt putarent discipuli ecclesiam funditus eueri, & cum pauore nimio tremētes ac pauentes relictis canticis, interitum expectantes pauimento adhererent, vir sanctus fortiter, & alacriter in diuinis canticis persistebat, varuipendens quæ inuidus perpetrabat. At ille tandem cum exercitu suo in vna mole se glomerat, & putans eius constantiam grauioribus sonitibus deterrere, immenso tumultu ante faciem eius perstrepsens pauimento percutiens se precipitat, ita vt putarent discipuli magistrum in frustra contritum fuisse; qui & diu attoniti permanserunt. Sacerdos vero diuinis iaculis aduersarium vulnerans in spiritualibus canticis persistit, discipulos arguit, quod relictis hymnis deteriti essent minus fantastici.

Vnus etiam ex illis cum aliquando pernoctare ad

ad ecclesiam pergeret, diabolus bonum opus impedire nitens ei occurrit, afflictumque cadibus penè exanimè reliquit. Quo vir sanctus reperto, iuxta eum se prosternens fortiter ingemuit, vique dentibus referatis sacrificium in ore eius proprijs manibus infudit, & ita repente apprehensa manu eius incolumis surrexit.

Nec multo post vnus ex rusticis arrepta manu securi nefario opere diem Resurrectionis Dominicæ polluit. Illico manus eius arefcit, & cum neruis securis adhæsa reducitur. Qui cum ad seruum Dei properans, clus vestigijs se obuolueret, lugentem reum vir sanctus potius venire iubet. Ipse autem cellulam ingressurus, in oratione pernoctauit, & facto mane cum ad ecclesiam pro soluendi laudibus venisset, vulgo hominem cum securi inuente, in oratione mox incumbit. Ita autem reus non sustinens cruciatus magnis clamoribus perstrepebat, vt putaretur ille locus esse commotus, & pauor vniuersos arriperet. Interea facilega manus subito restituitur, securis ex ea resilit, reus vbertim flens peccatum suum fatetur, & absoluitur.

Hic vir sanctus tandem plenus dictum in pace quieuit, & post obitum etiam multis miraculis claruit.

*Colitur 17.
Iannarij.*

De sancta Salaberga Abbatisa.

C A P. XXX.

Ex gestis eius. Fuit etiam eo tempus Salaberga Abbatisa. Hæc in suburbano Leucorum oppido territorio Linguonico confini, parentibus nobilibus & religiosis oriunda fuit. Cumque B. Austasius Abbas S. Columbanus successor, ad eliminandam Bonosiacam hæresim in Germaniam properasset, & remeans ad præfatæ puellæ patrem Gondonium peruenisset ille velut gratissimum munus eum suscepit, qui inter salubria exhortationis verba sciscitari cepit: vtrum ei soboles esset. Cui ille duos adolescentulos ob benedictionis gratiam percipiendam præsentauit, sed vir sanctus si adhuc proles superesset requisit. Cui parentes se fatentur habere puellam dudum luminibus orbatam. Veniat, inquit, & ipse triduo igitur à semetipso exacto ieiunio super oculos puellæ oleum benedictionis infudit, & mox sanitatem pristinam recuperavit: Post hæc parentes eius de liberorum successione cogitantes, eam contra voluntatem suam cuidam generoso in matrimonio tradiderunt, qui vix eam duobus mensibus habens mortuus est. Beatus quoque Eustasius post rerum discrimina & labores, post hæreticorum procellas & scismaticorum fraudes, summis pollens miraculis migravit ad Dominum. Cuius loco S. Vualbertus in regimine fratrum subuectus est. Sancta autem Salaberga viduata sub laico habitu, vigilijs, ieiunijs, eleemosynis intenta, doctrinam quam à B. Eustasio acceperat animo trutinabat, sæpiusque ruminabat. Iussu autem Regis Dagoberti ob liberos procreandos, cuidam viro Balduino, qui in aula regia morabatur in coniugium sociata quinque filios genuit. Tandem viro conuerso prolibusque Deo sacratis, veste religionis accepta, inito cum S. Vualberto consilio, conuenientia existente mariti canobium puellarum in suburbio Linguonen- si in hæreditate paterna extruxit.

Post hæc bello ciuili inter Reges Francorum circa fines illos orto loca vicina depopulata sunt; & corpora quoque sanctorum igne cremata. Tunc illa inito consilio, cum S. Vualberto, quem postea habuit & comitem itineris, & socium laboris, paternum solum relinquens ad urbem Lugdunensem cum maximo apparatu, & cum animabus à Deo sibi commissis perrexit. Ibique extructo monasterio intra paruum tempus trecentæ circiter famulæ Christi sunt aduocata.

Quadam die dum beati viri Vualberti præstolaretur aduentum, & falerni copia deesset, iussit cereuisiam fieri, & indoliū mitti, sed cum vas ad plene refertum non esset,

*Sancta Sa-
laberga ocu-
lorum lumen
recuperat.*

*Vualbertus
Eustasij suc-
cessor colitur
2. Maij.*

*Sancta Sa-
laberga so-
struxit mo-
nasterium.*

esset, toror quæ cellarium custodiebat, ad eam humiliter veniens, ait: Quid faciemus Domina, quia vas plenum non est, & aer æstuat, si S. Abbas in veniendo moram fecerit, vereor ne potus liquor acescat: Ad quam illa vade, inquit, & quod subsequens ex liquore confectum est, funde in vase. At illa celeriter pergens, ut iustionem impleteret, repperit vas plenum, quod paulo ante reliquerat semiuacuum.

Quodam tempore vidit sancta Salaberga tabernaculum è polo miræ claritatis descendere, quod deorsum spaciosum, & sursum arduum videbatur. In quo recepta auis miri candoris & splendoris, apprehensam eam transfluvium quendam ingentem asportavit, & in prata valde amœna dimisit, ubi diuersorum florum & odoramentorum genera fragrabant, & inter candentia lilia ac rosarum rubentium flores immensa vidit infantium agmina utriusque sexus, niveis cycladibus & laureatis capitibus ouantes. Inter quos vidit venerabilem virum Ansericū Sueffionensem pontificem, quem crebrius in domo sua accerserat, sibi obuiam venientem, & dicentem: Ecce tibi locus præparatus est, sed quia fororibus adhuc necessaria es, beata Maria filium suum deprecata est, ut à superis celerius illuc reuertaris. Iterum auis illa eam apprehendit, datoque in ore eius halitu à superis remisit. Dum autem quadam nocte soporem caperet, Angelus Domini in specie sancti Vualberti tertio ei apparuit, qui cingulum eius de renibus abstractum secum deulit, quod ulterius non comparuit. Ipse autem nimio candore refulgens, sic eam affatus est: O dulcissima filia, præpara te ut brauium accipias, & exitum tuum præstolare, quia & ego ex victoria tua cupio brauium accipere. Centesima enim die laboris tui fructum cum multo feruore recipias. Præcepitque ei Angelus Domini, ut per singulos dies & noctes infra illum centenarium numerum expleret psalterium, illa autem quanto certior de promisso, tanto alacrior de obsequio.

Huius natale celebratur 10. kalen. octobris.

De Sancto Isidoro Hispalensi Archiepiscopo, & scriptis eius.

C A P. XXXI.

Sigebertus in *chronicis*. Eo quoque tempore in Hispanijs Isidorus Hispalensis, tum sanctitate, tum doctrina claruit.

Author. Hic sanctus Isidorus Hispalensis episcopus multa vtilia opera edidit ex quibus sunt hæc, quæ subiecta sunt.

- Soliloquiorum, vel Synonimorum libros 2.
- Sententiarum libros tres.
- Etimologiarum li. 20.
- De origine officiorum li. 2.
- Ad Florentianam sororem suam contra Iudæos libros 2.
- Ad Orosium episcopum de significatione veteris & noui testamenti li. 2.
- Allegoriarum in Gen. li. 1.
- In Exodo li. 1.
- In Leuitico li. 1.
- In libro Numeri lib. 1.
- In Deuteronomio lib. 1.
- Ioſue lib. 1.
- In libro Iudicum li. 1.
- In libro Regum li. 1.
- De corpore, & sanguine Domini, tractatus vnus, & plura alia.

Extat apud nos liber decretorum apostolicorum, quem primus compilauit Isidorus, scilicet epistolas decretales Romanorum Pontificum, canonesque conciliorum, quæ per successiones temporum diuersis locis per orbem ab episcopis catholicis celebrata sunt in vnum grande volumen compingens. Ex quo scilicet volumine sue ex eius partibus, idest, epistolis pontificalibus, & consilijs, simul & catholicorum doctorum o-

pusculis manifestum est Iuonis & Gratiani decreta fuisse excerpta.

ANNOTATIO.

Isidoro, Hispalensi præter multos alios libros, hortatus octuaginta episcoporum primus epistolarum pontificum Apostolicorum, Clementis, Anacleti, Euaristi & ceterorum usque ad Syluestrum decreta studiose collegit: cuius studium postea sunt imitati Burgardus episcopus Vuormaciensis, deinde Anselmus Lucensis, mox Iuo Carnotensis, denique Gratianus. Errant ergo Centuriatores qui epistolas decretales Pontificum à nullo fide digno authore citari ante Carolum magni aetatem garrunt. Genebrad. Vide plura in hanc sententiam apud Turcicrematum lib. 5. pro epist. Pontif. cap. 23.

Dicta eiusdem de tentationibus carnis.

C A P. XXXII.

In libro quidem soliloquiorum contra tentationes carnis sic armat lectorem.

Isidorus in soliloquijs libro. 1. Patienter ab vno ferendū est, quod multis accidit. Secutus es carnē, in carnē flagellaris. Tua contra te ducūt arma, telis tuis vulneraris; per quæ etenim peccasti, per hæc & torqueris. Heu difficile est prauam consuetudinem vincere. Assidua consuetudo in naturam vertitur, assiduo vsu vitium innaturatur. Quæro à lapsu resurgere, & non valeo vsui repugnare; trahor boni amore, retrahor malæ consuetudinis lege, quamuis cū dolore, malo vsui resistere. Propone tibi aduersus carnis ardore futuri supplicij ignes. Memoria ardoris gehennæ, ardorem excludat luxuriæ.

Idem in libro secundo. Corrupti non potest corpus nisi prius corruptus fuerit animus; castitas etenim hominem cælo coniungit, & Angelorum comitem facit. Saturitati libido semper est astricta. At contra ieiunio libido restringitur, luxuria superatur. Venis vino repletis luxuria in membris pullulat. Pocula enim sunt luxuriæ instrumenta, & igni adiecto fomite, incendium magis crescit. Si vis enim à fornicatione esse tutus, esto corpore & visione à muliere discretus. Circa serpentem enim positus non eris diu illæsus. Ante ignem consistens etsi proximus periculo, diu tutus non eris. Ferreus sis, aliquando dissolueris, ocio etiam deditis cito luxuria surripit.

De Humilitate, & Patientia.

C A P. XXXIII.

Quantum humilitate inclinatur cor ad infima, tantum proficit in excelsis.

Primus humilitatis gradus est libenter veritatem audire, memoriter retinere, voluntarie proficere. Veritas mentem fugit, quam humilem non inuenit; Descende, ut ascendas, humiliare, ut exalteris, ne exaltatus humilieris. Esto paruus in oculis tuis, ut sis magnus in oculis Dei: tanto enim eris apud Deum preciosior, quāto fueris ante oculos tuos despectior. Humilitas casum nescit. Aequalis esto in omnibus, mentem nec gaudio, nec mærore commutes, nullus te casus imparatum inueniat. Nullus sit casus, quem non præmeditatio tua præueniat. Propone tibi nihil esse, quod non possit accidere: nam præogitatio molestias futuras attenuat, improvisa autem mala grauiter feriunt. Disce mala ferre potius quam referre. Quod tibi in alio displicet, in te ipso displiceat. Para tibi contra verbum asperum tolerantia clypeum, contra linguæ gladium patientiæ scutum, conuiuium non retorqueas, contumeliam ne repetas, tene silentii patientiam, tacendo citius vinctus, aperi tranquillo corde dolorem iniuriæ, vulnus quāuis graue sit, apertum euaporat, valde autem animum comedit vulnus inclusum. Inuidia sibi met primum nocet, primum auctorem suum mordet: est enim animæ tinea, quæ sensum comedit, pectus vrit, mentem afficit, cor quasi pestis depascit. Nec fauor te seducat, nec vituperatio frangat,

*Miræ visio
Sanctæ Sa-
labergæ.*

*Angelus ei
apparuit.*

*Colitur 22.
Septem.*

*Catalogus
vtrorum
in Isidori.*

*sententia
memorata
dignissima.*

Sap. 11.

*Castitatis
pestis.*

*Humilitas
vis.*

*Malorum
præmedita-
tio utilis.*

*Inuidia de-
testatio.*

frangat, qui laudem non appetit, nec contumeliam sentit.

De bona, & honesta conversatione.

C A P. XXXIV.

Professionem tuam habitu & incessu demonstra, sit in gestu gravitas, in incessu honestas, nihil lasciviz, nihil dedecoris, nihil petulantiz, nihil insolentiz, nihil leuitatis in incessu tuo appareat. Mores hominis lingua pandit: qualis enim sermo ostenditur, talis & animus comprobatur, alienam vitam non laceres de malo alieno os tuum non inquines. Non detrahas peccanti, sed condole. Quod in alijs detrahas, in te potius pertimesce. Detrahentes quoque non audias, pari enim reatu detrahentes & audientes tenentur. Inter fideles non computantur, qui quod voverunt non impleverunt, quia fidem promissionis non solvunt. In malis promissis rescinde fidem in turpi voto muta decretum, impiâ est promissio, quæ scelere impletur. Nulla pœna grauior, quam mala conscientia, mens enim male conscia proprijs stimulis agitur. Præuas cogitationes tuas manifesta, vitium enim proditum cito curatur, in bonis dilatio nocet. Sæpe natura moribus immutatur, consuetudine superatur, iugis vsus in naturam se vertit, omnia vsui cedunt. Quod cum difficultate caperis, per vsum cum voluntate perficies. Bonum quod didiceris doce. scientiam quam aure concipis ore effunde. Sapientia enim dando fit largior, retinendo minoratur. In disputatione tolle certamen, tolle pertinacem vincendi defensionem. Cito cede vincenti. Plus dilige audire, quam dicere. In principio audi, nouissimus loquere, primus taceas, postremum dicas, finis plus habet honoris: nam in omni re finis intenditur. Extrema queruntur, & melior est finis orationis quam principium. Non solum factor, sed & conscius peccati tenetur obnoxius. Timor non seruat diurnam fidem, ubi enim timor est sequitur audacia. Talem ergo te redde subditis, vt magis ameris, quam timearis, fidem etenim metus tollit, affectus restituit. Impia iustitia est, fragilitati humanæ non ignoscere, lex tua te constringit. Iudiciū, quod alijs ponis, ipse portabis. Cane honores, quos sine culpa tenere non potes. Sublimitas honorum magnitudo scelerum est, & in maiori gradu sine dubio maior erit & pœna. *Potentes enim potenter tormenta patientur*, quanto itaque maior honor, tanto maiora pericula. Alta arbor ventis foris agitur, & rami eius citius in ruinam constringuntur. Excelsæ turres gratiori casu procumbunt, & altissimi montes crebris fulminibus feriuntur. Cito patet insidijs gloriosus; Gloria enim inuidiam parit, inuidia vero pericula. Quamuis quis sæculi gloria fulgeat, quamuis cultu precioso redimitus emineat, semper tamen est in pœna, semper in angustia. In sericis stratis cubat, sed turbidus; in pluma iacet, sed pallidus, in lectis aureis, sed turbatus. Tale erit opus tuum qualis & intentio tua fuerit. Qui cum tædio dat, mercedem perdit. Non auferas alteri, vnde alteri tribuas.

De Dagoberto Rege Francorum.

C A P. XXXV.

Sigebertus in *chronicis*. Mortuo Rege Francorum Clothario regnavit filius eius Dagobertus anno Imperij Heraclij 20. scilicet ab incarnatione Domini 632. regnavit annis 14.

Ex historia Francorum. Hic Dagobertus trium regnorum Monarchiam suscepit, qui scilicet & ipse Dagobertus fuit nutritor orphanorum, benignissimus in Francos, in iudicio iustus, ecclesijs largus, qui primus elemosynarum copiam per ecclesias sanctorum de fisco palatij erogari iussit in cuncto suo Regno. Rumor eius in bonos, simulque metus & timor in omnes regiones per circuitū pervenit. Pacem in omni regno suo statuit,

ac velut pacificus Salomon quietus regnum Francorum obtinuit.

Sigebertus in chronicis. Ipse Dagobertus aliquando iram patris sui Clotharii Regis veritus, quia consiliarium eius exsum, & detorsum dehonestaverat, Parisios ad ecclesiam sancti Dionisii confugit. Et quia inde nullo modo extrahi potuit, locum illum semper cordi habuit.

De miraculo dedicationis ecclesiæ beati Dionisij.

C A P. XXXVI.

Ex *historia eiusdem*. Instante autem die dedicationis eiusdem Ecclesiæ 6. kal. Martij, nocte quæ diem ipsam præveniebat, populis ex more ab ecclesia seclusis, quatenus die crastina liberior Episcopis præpararetur ingressus, res contigit digna memoratu, quæ & temporū futurorum ætatibus fidei innotescat relatu; an ianitorum ignorantia incertum habemus, an industria contigerit, leprosus quidam excubitoribus tamen non incognitus in Ecclesia prædictorum martyrum fide plenus pernoctavit, sacrumque locum vigiliarum gratia solus occupavit. Reliqui siquidem, vt dictum est, populi, & ipsius ecclesiæ custodes forinsecus excubabant. In ipso autem noctis conticinio tantum iubar totam illam ecclesiam illustravit, vt multorum cereorum splendor illi iubari cederet, vt pote quam Sol divinus suo iubare illustrasset. In somnem ducebat leprosus noctem illam, & præ claritate ineffabili obstupuit, & siquid subsequeretur lucem illam solertissimus expectare cepit. Ecce autem repente dominus Iesus Pontificum Pontifex cum illis suis familiaribus beatis Apostolis Petro & Paulo affuit, sanctumque illud collegium sibi adunxerat martyres gloriosos, Dionisium, Rusticum, & Eleutherium. Quam visionem nequaquam sicuti provenire frequenter assolet somniantis more videbat, sed omnes & omnia visibilibus oculis perpendebat. Videbat namque ipsum Dominum Iesum niveis vestibus indutum præcedentem, & signa suæ dedicationis luculenter illis parietibus imprimentem, & seriatim officium episcopale complerem, ipsum venerabilem fidelium suorum processionem subsequentem, inter quos specialiter & prædictos Apostolos, & inclytos martyres annotavit. Completoque de more dedicationis officio, ad leprosum saluator accessit, eique voce quæ posset intelligi dixit. Intrepidus audi, & foris expectantibus nostris episcopis, quæ vidisti, & quæ tibi mandauero aperi, ne sollicitentur de cætero pro dedicationis ecclesiæ officio, quoniam & nos ei manum consecrationis adhibuimus, & prout vidisti totum consecrationis officium expleuimus. Leprosus autem, & pro ordine diu expectatæ visionis iam securior & pro saluatoris alloquio aliquantulum hilarior. Et quis, inquit, Domine mi, dictis meis aurem credulam accommodabit? Ego omnium hominum miserrimus & abiectio plebis factus, apud homines testandi locum non habeo, quoniam sicut vides elephantina peste deformiter laboro. Quid multa? ad elephantuosum accedit saluator, & leui tactu faciei eius manum admovuit, eiusque caput circumtetigit, & mirum in modum ablata cum ipsis horribilibus pustulis cute, ipsaque cesarie leprosum sanitati potestatiue Medicus restituit, & ipsam quam capiti eius carneam tunicam detraxerat lapidi, qui proximus erat imposuit, eamque sicut heri, & nudius tertius fuerat effigiatam cum ipsis vlceribus manere fecit, vt ipsam faciem excoriatam faciem veram putares, & leprosa effigie nihil dubitares; & adiecit: Vade, inquit, & si tibi non credent, istis saltem signis nullatenus discredent. His dictis, & lux illa, quæ pro sui magnitudine multorum luminarium iubar obfuscauerat assistit, & beata visio inspectantis oculis disparuit.

Detractatio fugienda.

Conscientia mille testes.

Doctrina communicaanda.

Eccel. 7.

Ambitio fugienda. Sap. 6.

Quomodo Dni Dionisij ecclesia à Christo fuerit consecrata ex Historia Dagoberti.

D. Dionisij ades à Christo dedicatur.

Leprosus à Christo curatur.

Dagobertus Francorum rex.

De propagatione eiusdem miraculi.

CAP. XXXVII.

Matricularij
sunt ecclesia
custodes.

Dies illuxit, & quidam matriculariorum Ecclesiam ingressi sunt, & in gratiarum actione leprosum reperiunt. Rogat se ad Imperatorem conduci. Rem siquidem, inquit, ad eum habeo secretam. Ad Dagobertum adducitur, & diuini oraculi seriem proloquitur. Vere dedicationem istius ecclesie à Domino Deo factam hac in nocte vidi, & audiui, & ita demum redditus sum sospitati. Et extendens digitum: Hæc est, inquit, fenestra, per quam Dominus aulam hanc introiuit. Si mihi non creditis, saltem venite, & ipsis operibus credite. Et adduxit eos ad lapidem nobilibus indicijs insignem. Rex admiratur, quoniam adhuc de veritate ambigebat, hominem peregrinum, & tanquam mendicantem aspernabatur, & egenum. Tandem discredenti detracta satisfecit cesaries, & super lapidem posita index miraculi leprosa fuit effigies. Indubitandum, & euidenter præbebat testimonium, decorati vultus superstes indicium, ut enim verum fatear lineamenta membrorum, capitis, aurium, dico, & palpebrarum, oris & narum ita suis locis manebant immarceda, quatenus omni ambiguitate procul expulsa de miraculi veritate ceruicosi etiam & increduli siqui fuerant stupeant, confutarentur, & crederent. Nam ut magis stupeas, mollis cuticula, licet intus inanis, & vacua durans integra sic riguerat ac si geminis ossibus sustentaretur & carnibus aleretur. Albugines etiam & impetigines elephantinæ percussione sic illo in paleo dignoscebantur, ut adhuc ipse vlcerosæ cicatrices humore intercutaneo sudare viderentur. Aspersus rumor, & certus ad admirationem, & gratiarum actionem inuitat episcopos, & conglobatos ad dedicationem, ad laudem cogit populos. Visum ibant omnes certatim, leprosi capitis formam intuebantur, & admirabantur, & congratulabantur. Parietes diuinis insigniti manibus, rei gestæ testimonium perhibebant. Quæ & signa nec abolita, nec abolenda usque hodie totum ita factum proclamant. Alloquuntur Seniores luculenter populos, & ostensa omnibus cesarie tolluntur ambages de medio. Reconditur cesaries illa competenti in capsula, quam usque hodie inter honorabiles reliquias, & gazas celebriores illius ecclesie conseruant scrinia, utpote quam ipsa Dei manus tetigerat. Conuenerunt autem populi, & quoniam nomen eius ignorauerunt, ex tunc eum sanctum Peregrinum vocitauerunt: lætiores redeunt ad propria, & de diuinitus consecrata passim contestantur ecclesia. Dagobertus super hoc non mediocriter lætificatus de honoranda ecclesia cogitauit, & ne cui de cætero subijceretur nisi Romano Pontifici, privilegio beati Petri fecit eam muniri. Insuper etiam regalibus eam donariis honorauit, cui quicquid de suis fideicis regalibus conferebat, parum erat.

De sancto Magnobodo Andegauensi episcopo.

CAP. XXXVIII.

Reus à carcere liberat.

Ex gestis eius. Temporibus huius Dagoberti claruit sanctus Magnobodus Andegauensis episcopus, cuius festum celebratur. 17. kalen. Nouembris. Qui scilicet Dagobertus fama bonitatis eius comperta, eum ad se Parisios accersiri præcepit. Cum ergo ciuitatem ingrediens valuas transiret, rei qui in ergastulis tenebantur, comperto eius aduentu, vocibus importunis eius solatia petebant. Iudicem ergo adiens, rogare cepit, ut damnatis veniam præstaret. Et voluntati eius aduersans eum sine affectu abire fecit, qui ecclesiam, qua tendebat ingressus, Christum exorauit, ut noxios liberaret à nexibus. Repente compedes sunt attriti, manicisque concussis aditus carceris libere vinctis patuerunt, profiliensque & sancti viri vestigijs prouoluti gratias retulerunt. Idem vir diocesim sibi commissam illustrando

circumiens, cum ad prædium, quod Quartiniacus dicitur peruenisset, pueri gatruli conuicia nefanda ludendo iactabant. Quos illo intuentem, subito vnus ex eis pulueri mixtus, cum omni pernicitate raptus per aeris vasta more globi hac illacque ferebatur. Tunc sodales cum parentibus tristes ac territi per deuia quæque, ac rupium & vallium amfractus sectantes, nihil profecerunt. Iamque desperatione adacti, tandem per inuia ac dumosos tramites fatiscientes puerum repeterunt inter condensam veprium semianimem, & vix exilem anhelitum trahentem: quem parentes cum magno gemitu pallio inuolutum, & pene cunctis artibus disceptum, in præsentia sancti viri detulerunt; qui apprehensa manum leuauit, & vitæ præpotem, ac valentem parentibus reddidit.

Quodam vero tempore cum iter faciens nauali solatio ad transmeandum fluuium indigeret, linter citra amnem situm videbatur, sed deerat qui ei adducere conaretur, qui cum more solito ad orationem confugeret, repente prora ex loco in quo annexa tenebatur exiliens, abique remige ad lictus in quo præstolabundus aderat, natando defiehitur. Qui Deo gratias agens cum omni comitatu suo in eam descendit, & ad locum quo tendebat prospero cursu peruenit.

Quodam tempore cum ex famis inedia, ad virum Dei, ut consuetum erat, agmina pauperum vndique confluerent, ipse ut dapilis largitor agapem fecit, & omnes usque ad satietatem refecit. Cumque clientuli eius summam nummorum indagarent, qui in cibis pauperum distributi fuerant duplicata reppererunt, quæ erogando consumpserant.

Abbas quidam Heraclius virtutibus eius inuidens per viros malitiæ suæ conscios poculum mortis clam ei propinari iussit, quos ille ad se venire conspiciens, præstigia eorum mortifera diuinitus intellexit. Sed euangelici præcepti memor, omnem eis humanitatem in cibo & potu exhibuit; deinde monita salutis adhibens, ut à tam nefanda versutie secederent, ne strictius poena in barathro mulctarentur persuasit, datoque pacis osculo indemnes abire fecit.

De hæresi Heraclij, & principatu ac lege Machometi.

CAP. XXXIX.

Hægo ubi supra. Per idem tempus Syrus Alexandrinus episcopus, & Sergius Constantinopoleus patriarcha Monothelitarum hæresim prædicabant, qui scilicet vnam tantum in Christo naturam esse putabant, à quibus deprauatus Heraclius Augustus, post tantas victorias aberrauit à catholica fide, vnde diuino iudicio Agareni, qui & Saraceni dicuntur, Haumaro duce eius imperium grauius cæperunt lacerare. Nam Haumarus Damascum & regionem Phœnicis & Hierusalem totamque Syriam occupauit & Antiochiam comprehendit: promotus est etiam Mauchias à præfato tyranno prætor & Admirans totius regionis quæ est ab Aegypto usque ad Euphratem.

Hac præterea tempestate Saraceni, qui, & Turci dicuntur, Machomet Pseudopropheta eis ducatum præbente, à suis sedibus exierunt, & Imperium Heraclii grauius deuastare cæperunt. Porro iste Machomet Saracenorum & Arabum Princeps, & Pseudo propheta fuit de genere Ismael filii Abraham. Qui cum in primæua ætate sua esset mercator, pergebat frequenter cum camelis suis apud Aegyptum, & Palestinam cum Iudeis & Christianis, à quibus tam nouum, quam vetus didicit testamentum. Sed & Magus perfectissimus effectus est. Et cum hac illacque discurreret, contigit, ut Corozaniā ingrederetur prouinciam, cuius prouinciæ domina Eadiga nominabatur, quæ cum diuersas species quas secum Machomet attulerat miraretur, cepit ei præfata mulier familiariter adherere. Quam Machomet incantationum suarum præstrictam fantasmate cepit altu paulatim in errorem inducere, dicens ei quod ipse esset Messias,

Agape pro
communio
pauperum
Christianis
usitata.Heraclius
labitur in
hæresim.

De Machometo Agarenorum legiflatore fadissimo, de quo Diac. lib. 8. Blond. lib. 9. Decad. 1. Nauc. gen. 22. Zonaras & multi alij.

quem

quem esse venturum adhuc Iudæi expectant. Infragabantur verbis eius tam incantationum præstigia, quam callidatis eius ingenia copiosa: qua opinione non solum potens mulier est decepta, sed & omnes Iudæi, ad quos famulus eius pertingere poterat, ad eum cum Saracenis cæteruatim confluebant attoniti tanta nouitate rei. Quibus cæpit nouas leges fingere, & eis tradere, adhibens etiam ipsis legibus testimonia de vtroque testamento. Quas leges Ismahelitæ suas appellant, eumque suum legislatorem esse fatentur. Præfata quoque mulier videns hominem Iudæorum, & Saracenorum pariter contubernio vallatum existimabant in illis diuinam latere maiestatem. Et cum esset vidua assumpsit est sibi maritum. Sicque Machomet totius provincie illius obtinuit principatum. Deinde vero Arabes ei adhærentes, regnum Persidis cæperunt infestare, ac demum orientalis imperii fines usque Alexandriam super Heraclium inuadere. Post hæc vero Machomet cæpit cadere frequenter epileptica passione. Quod Eadiga cernens valde tristabatur, quod nupsisset impurissimo homini, & epileptico. Quam ille placare desiderans, talibus sermonibus demulcebat eam dicens; quia Gabrielem Archangelum loquentem tecum contemnor, & non ferens splendorem vultus eius, utpote carnalis homo deficio & cado. Credidit ergo mulier, & omnes Arabes, & Ismahelitæ, quod ex ore Archangeli Gabrielis illas susciperet leges, quas suis discipulis dabat, eo quod Gabriel Archangelus sepe à Deo mittatur hominibus sanctis.

De quibusdam libellis, in quibus agitur de ipsius fallacijs.

CAP. XL.

Author. Fertur autem esse libellus in partibus transmarinis de Machometi fallacijs, in quo legitur, quod ipse volens sibi conciliare animos populi Arabum dixerat se esse Prophetam ad eorum salutem diuinitus missum, ut videlicet legem Iudeis & Christianis, quæ nimirum rigida nimis ac seuera esset, mitiorum præceptorum promulgatione temperaret. Et ut eiusdem missioni ad instar Moyse prodigia quædam viderentur testari, populum assignata die conuocauit ad certum locum, quasi legem diuinitus missam in signis & prodigijs accepturum. Tunc eo sermocinante ad populum columba, quæ in vicino erat ad hoc ipsum fallaciter edocta, super humerum eius aduolans iterit, & in eius aure iuxta morem solitum grana inibi reposita comedens, quasi verba legis ei suggerere simulauit. Taurus quoque similiter ad hoc ipsum consuetudine quadam edoctus ut de manu eius pabulum acciperet, ad vocem eius coram populo venit, & quasi legis nouæ mandata cælitus missa, quæ ipse cornibus eius alligauerat detulit. Sed & picerias lacte ac melle plenas, quas ipse in certis locis terræ latenter infoderat, quasi per diuinam reuelationem ibidem effodi fecit, & populo velut in signum abundantie futuræ, quam per eiusdem legis obseruantiam idem populus mereri iuberetur, ostendit. Sicque quasi miraculis, & magnalibus diuinis congratulantes, & acclamantes seduxit, atque ad legem suam quasi diuinam recipiendam pertinaciter animauit. Porro de libro Legis ipsius, qui Alchoranus dicitur, qualiter confectus sit, & quam dilaceratus atque confusus dicetur paulo inferius.

Hic enim pauca liber inferere de libello disputationis cuiusdam Saraceni, & cuiusdam Christiani de Arabia super lege Saracenorum & fide Christianorum inter se. Qui ambo probati Philosophi, & in secta sua perfecti Enithilmomini Regis Saracenorum erant familiares ac noti, sibi que inuicem amici charissimi. Hunc autem librum fecit dominus Petrus Abbas Clunia-censis de Arabico in Latinum transferri à magistro Petro Toletano, iuuantem Petro monacho scriptore, cum esset idem Abbas in Hispaniis constitutus cum Imperatore Adefenso, eo anno quo idem Imperator

Choriam ciuitatem cepit, & inde Saracenus fugauit.

De origine ac vita ipsius.

CAP. XLI.

Homo igitur iste videlicet Machomet pupillus fuit in sinu patris sui Abdamanes, qui cognominatur Abdemutalla. In cuius tuitione Pater ipsius moriens eum commendauerat, eratque tutor, & curator illius. Ipse vero præterea cultor fuit Idolorum quæ vocantur Ellechet Aleze in Mecha cum omni domo, & generatione sua, sicuti in sua scriptura testificatur dicens, ita dictum sibi fuisse: *Nonne tu fuisti pupillus, & collectus es? & in errore, & iustificatus es? & pauper, & ditatus es?* Ita ergo vixit usquequo peruenit ad seruitium camelorum Adigæ filie Hulert, cuius factus fuerat mercenarius. Et proficiscebatur cum camelis in Syriam, & in alia loca, donec duxit eam uxorem, interueniente causa quam tu scis.

Postquam vero se diuitem factum eiusdem mulieris opibus vidit, conatus est super gentem & patriam suam regnum arripere, sed dum hoc ad effectum, prout cupiebat non posset perducere, præsertim cum paucos adhuc fautores haberet, & arte & ingenio magno usus est, ut qui Rex esse non poterat, prophetam se Dei simularet esse, & nuncium. Hoc displicuit omni parentelæ & generationi eius quæ vocabatur Chorais. Cumque hoc modo prophetæ sibi nomen usurpasset, ingressus est ad homines, qui tanto facilius qualibet astutia machinatione decipi poterant, quanto longius ab omni sapientia & usu ciuitatis, totiusque humane prudentie honestate, per agros & villulas sequestrati, quid Dei nuncius, vel propheta esset, aut in quo cognosci deberet, dehique, quid inter veritatem & mendacium, inter fatuitatem distaret, & sapientiam, discernere nesciebant. Ad hos decipiendos, cuiusdam asttologi cuius postea nomen & causam dicemus, operè & consilio non mediocriter confortatus, homines ad se pestiferos, & viarum insidiatores, fugitiuos quoque, & homicidas sibi aggregauit, quos etiam ad deuia siluarum, ad cæcumina montium, & ad proxima fontibus loca, circumquaque mittebat, insidiari scilicet negociatoribus, & iter agentibus ad interficiendum tam camelos quam cætera quæ ducebant, vel quæ negociationis vel necessitatis causa portabant.

De furtis, & latrocinijs eius.

CAP. XLII.

De ipso etiã scimus, quod primo tempore prophetie sue cum de ciuitate veniret ad Mecham, & inueniret hominem camelum habentem, eundem illi camelum abstulit, & cum iam quinquaginta trium annorum esset, tali beneficio prædicationis sue primordia dedicauit. Habuit autem ibi quadraginta de suis, qui affuerunt custodientes eum ab illis de Mecha, quos valde infestos habebat, eo quod ipsi omnes artes eius, & maleficia noscent. Oderant quippe illum nimis quia cum latro & pestifer esset prophetam Dei se esse stultis hominibus mentiebat. Abiit autem in ciuitatem quandam destructam, quam ex maiori parte Iudæi pauperes inhabitabant, in quam cum ingrederetur, volens ostendere iustitiæ suæ regulam, & prophetie modum, pupillis cuiusdam carpentarii filijs domum abstulit, & in eam Meskidam fecit. Deinde misit in prima sua expeditione Hanzetam filium Abdimelech cum equitatu triginta virorum, ad siluas regionis Mehemer rapere camelos Chorais quando reuertebantur de Syria. Cumque illi occurreret Hebagel filius Gysen, in trecentis viris de Mecha dispersis, ubique cū eo erant, nullum certamen ausus committere, fugit. Post hæc in secunda expeditione misit Hugaida Alarachi filium

Prodigijs quibusdam impostor perfidia sua confirmare nititur. Machometus legem versibus rhythmicis condidit ut impetita multitudini esset suauitate cantus placidior eam Alphurcam nominavit, id est sectiones & capita, quod missam sibi à Deo fabularetur, non simul, sed ut Sybilla folia, diuersis locis & temporibus discretis, ne quis in ea consequentiam, ordinem, rationem, sapientiam curiosius inquireret. Quare ordinem aliorum Machometi successorum auxilio illam in integritatem primo collegisse notat Chronicon Saracenorum.

Machometi educatio.

Amicitia causa vocatur se prophetam Dei.

Ex latroci-
nijs & vita
Machometi
trahitur acta
colligitur il-
lum nō fuisse
fidei pro-
phetam.

Amichallabi sicut tu nouisti in 60. militibus, ut esset duplex humerus primo cætui, nec facile ab aliquo ter-
reri possent ad loca proxima Alfagati. Cui occurrit Ebe-
zein cum suis militibus. Inter quos tanta exitit effusio
sanguinis quantam ipse nouisti. Ego autem nullum ibi
ab Angelis adiutum esse audiui, cum dicatur in Al-
chorano, quod Angelus Gabriel in similitudine equitatis
super albam equam habens vestimenta virida comi-
tatus fuerit filios Israel, cum eos persequeretur Pha-
rao in quadringentis curribus. Sed veniamus ad ter-
tiam expeditionem in qua cum missus esset Zaid filius
Ebibacad, similiter non longe ab Alfagati in viginti vi-
ris, & non inuenisset camelos, iam enim altera die trans-
ierant, spe sua & desiderio frustratus, inanis & vacuus
redijt. Licet autem tres istæ expeditiones sufficere pos-
sint ad conuincendam falsitatem tui Prophetæ, non
tamen alias ipsius quas per se voluit facere improbita-
tes tacebimus illam scilicet primum commemorantes,
qua egressus est ad capiendos camelos Chorais quando
venit ad locum, qui dicitur Guedem, Vbi cum conue-
nisset Vmbrem filium Guhselmuhit, & non præualeret
aduersus eum, redijt vacuus. Iterum exijt per semetip-
sum donec veniret Iambo, quærendo iterum camelos
Chorais, qui erant apud Sem, & quibus insidiabatur in
redeundo, & quamuis tunc pro eis acriter dimicaret,
tandem confusus abscessit. Aduerte si huiusmodi expe-
ditiones ad Dei prophetam debeant pertinere, in qui-
bus nihil aliud quam fraus & violentia, & humani san-
guinis effusio & quicquid prorsus latrones, & viarum
insidiatores faciunt agebatur. Fueruntque expeditiones
ipsius vigintifex, præter insidiarum assultus, qui fiebant
noctē ac die, quarum nouem ipsemet fecit, reliquas so-
cijs imperauit.

De crudelitate ipsius.

C A P. XLIII.

Faciebat etiam quod peius est, ut si qui ei in istis suis
maleficijs contradicerent, vel in aliquo eum repre-
henderent statim eos ubicumque sibi contingeret, aut
per se, aut per suos, dormientes siue vigilantes prodito-
rie iugularer, sicuti senem illum Iudæum dormientem
secuturum in lecto suo ideo iugulari fecit, quia se ab illo
vituperatum dicebat. Quis vnquam non dico prophē-
tam, sed qui vel in modico qualemcumque Dei noti-
tiam haberet, talia fecisse auditus est? An non poterat a-
liter de Iudæo illo suas iniurias vindicare, nisi dormien-
tem confoderet, quod non solum apud Deum, sed &
apud omnem creaturam ipso auditu super omnia mala
horribile est. Certe quod de brutis animalibus ipsa hu-
mani cordi naturalis affectio fieri detestatur, adeo ut
pupillos auium in nido repertos nullatenus occidere
pro lege teneat, iste de hominibus faciebat. Vnde igitur
hoc illi nisi ex diaboli parte, qui proditor & homicida
primus ab initio exitit inesse poterat, quod & humano
& diuino iudicio omnes impietates exuperat. Vbi est
quod dicebas eum in sua scriptura dixisse: *Missus sum
ad homines cum pace & misericordia.* Hæc & his similia,
quæ si per singula dicerentur, possent fatigare legentem
tu vide si prophetæ Dei opera sunt. Nam illam tidi-
culosam ipsius expeditionem superfluum puto retexere
in qua cum ei præciso labro dentium etiam inferio-
rum medius excussus fuisset. Insuper & à Gutheba filio
Abhiacad in fronte & facie vulnere suscepisset, filius
Cumennæ dextrum cum humero brachium pene illi
sustulerat, nisi à Thala filio Humecalla, qui ibi digitum
perdidit, defensus euaderet, cui tamen digitum quod sa-
tis prophetam decuisset non restituit, ostendens quam
alienus sit ab illo qui sicut euangelium narrat, etiam ini-
micò auriculam abscisam reddidit. Iste enim nec ami-
co qui se pro illo morte obiecerat in aliquo subuenire
potuit. Et vbi erant Angeli qui olim cum prophetis
semper fuisse leguntur, eoque à persecutoribus defen-
dissent, sicut Heliam ab Achab, Danielelem & socius eius à

Nabuchodonosor, multosque alios quos enumerare
longum est. Ego autem mirari non sufficio, quo pacto
tibi persuasum sit Dei esse nuncium prophetam homi-
nem, cuius ut breuiter eius facinorosam vitam de-
monstrem, nulla fuit alla operatio vel meditatio, quam ho-
mines interficere, aliena diripere, incestus & adulteria
perpetrare.

De impudicitia eiusdem & flagitijs.

C A P. XLIV.

Qui tale dedecus in scriptura prophetæ suæ sibi
facere non erubuit, ut diceret datum suis renibus
à Deo quadraginta viros in coitum potentissimos for-
titudine libidinis adæquare; vbi quoque inter cætera re-
bus odoriferis & mulieribus se delectari dicit.
Sed ut etiam de his aliquid nominatim dicamus,
nonne ipse cum adamasset Temech filiam Gayfi vx-
orem Raidi, & non posset eam habere, Deum illū in Al-
chorano introduxit loquentem ita: Cui dedit Deus, ego
illi faciam virum tuum retineri super te, tu aut time-
bis Deum, & celabis quod facturus est, & si times ho-
minem, magis Deum. Iterum ad seipsum loqui Deum
faciens, cum, inquit, compleuerit Zaidi vir eius votum
suum in eo, tunc eam dabimus tibi. Nihil est enim
prophetæ difficile, in eo quod Deus instituit. Quid ve-
ro turpius dici potest quam quod se in sua vxore quæ
vocabatur Aysa, ipse fecisse dicitur? Hæc enim cum
pulchra esset & libidini dedita diligebatur à Zapha-
gam filio Almuathan Ethsulemi, qui & consuetudi-
narium cum ea stuprum gerebat ipso Machomet scien-
te & consentiente. Cumque multi inde loquerentur, &
testificarentur maximeque Musatha, & Hazen, ad vlti-
mum vero Hali filius Abitalib, princeps & nobilis inter
suos, inde eum liberius argueret, copiam mulierum ef-
se dicens, nec decere tantum hominem à muliercula de-
honestari, dignamque esse repudio confirmaret; respon-
dit nullam sibi adeo charam vel dilectam, utpote quam
virginem acceperat, & adhuc iuuenula videbatur, non
se inde curare nec propter hoc mulierem sibiabilem
dimissuram, vnde vsque hodie odium est in Arabia in-
ter generationē Aysæ & generationē Hali. Postmodū
vero dicit in Alchorano mulierē illā innocētē esse, & sibi
hoc diuinitus reuelatū. Fuerūt autē vxores eius quindecim
ingenuæ, & duæ ancillæ, quarum vna fuit Humet-
tilinæ, cuius nomen Iud filia Abinnei, ipsa est seducta
mater infantium de qua dixit Machomet quod auferret
ab ea zelum quando discessit ab eo ad matrem suam
fugiens vxorem Gaieræ, quam postea reuocauit dans ei
vestes & ornamenta & duas armillas. Ipsa vero acce-
pit hæc de possessione huius sæculi & futuri. Alia fuit
Zameb filia Gayfi, Zaidi, cui ipse misit portionem car-
nis, & ipsa respuit, Vnde & ipse indignatus est in ea,
propter illam quoque in alias vxores iratus proposuit se
ad nullam earum ingressurum per vnum mensem, in-
gressus tamen vicelimonono die. Alia quoque Zaphia
Iudæa Alabastria filia Hai, filij Aptab, quam docuit glo-
riari super alias vxores suas quæ improperebant ei iu-
daismum & ut diceret eis: Ego cuius pater, est Aaron
patruus Moyse, maritus Machomet. O quam lon-
ge est ab ista impura & turbulenta doctrina, christianæ
disciplinæ pia & sancta religio, si vna sola vxor à Dei a-
more impedit hominem, quam qui tantas habebat of-
ficiū prophetæ congrue adimplere poterat? Offi-
cium namque prophetæ non aliud est quam ieiunare,
orare & prædicare, & his similia bona opera facere, qui-
bus miror si homo tantis flagitijs deditus vnquam po-
tuit vacare.

Sporcissima
& luxurio-
sa vita Ma-
chomet ex-
plicatur.

Caluinista-
rum secta
recta ad
Machome-
rum spectat.
Nec ullarum
quam fuit.
Machomet
ipso propior.
Certe Luth-
eris ipse om-
nium hereti-
corum no-
stris sacris an-
tefiguratus
agregie in
omni turpi-
tudinis de-
decore est
Machome-
rum imita-
tus. Quan-
tum etiam
Beza in hac
falsitate se
sola vita
voluit, scri-
pta ip-
sius abunde
declarat.
Vnde nemi-
ni dubium
esse potest
Lutheranif-
mum &
Caluinif-
mum proxi-
me ad Ma-
chometif-
mum vita
primum, de-
inde etiam
doctrina ac-
cedere.
Machomet
non fuisse
prophetam
ostenditur.

Machomet
impium fuit
homicida, &
perpetrator
innumera scilicet
crimen.

De hoc quod falso propheta dictus sit.

C A P. XLV.

QUOD si quis obijciat multos male vixisse, sed tamen bene docuisse, qualiter etiam vester propheta docuerat videamus; propheta est ignota predicans, siue de præteritis, siue de futuris. Scimus autem quod olim quando prophetæ fuerunt non statim quicumque hoc nomen vñ spasset auctoritatem habebat, sed longa & diuturna vitæ sanctitate signis quoque & miraculis à principibus & populis Dei primitus comprobatus, huius nominis gloriam obtinebat: Si dixeris eum multa præterita enarrasse, veluti de Adam, de Noe, de Abraham, de Moÿse & Christo, vtinam sicut apud nos erant ipse ea veraciter prædicaret, & non per multa mendacia delirans, totam pene scripturæ sanctæ veritatem subuerteret. Quantum ergo ad præterita iam de ordine prophetarum cecidit, qui tot mendacijs veritatem corruptit. Sane si aliquas fabulas forsitan ad suum libitum composuit, quæ nunquam auditæ sunt, nullatenus ei credendum est, quia hoc à quolibet facile potest fieri, & ipse iam in alijs mendax probatus est. De futuris vero quod nihil dixerit, nec te ipsum ignorare puto, maxime cum in tota scriptura eius nihil tale inueniatur, vnde & quantum ad futura à prophetali gratia exclusus, iam nec signis nec miraculis nec prophetia, nec vita inter prophetas esse merebitur: nam illud totum quod de Paradiso quasi prædixisse videtur, ad nihil aliud nos cogit, nisi vt dicamus eum ita mentiri de futuris, sicut probatus est mentitus fuisse de præteritis. De signis vero & miraculis quod non sint illi data à Deo, ipse sibi testis est dicens, ita sibi dictum à Deo, nisi sciremus eos tibi non credituros, sicut nec alijs crediderunt, daremus tibi signa & prodigia. Iterum forsitan dices, quia nisi esset propheta nunquam ad talem potentiam peruenisset, maxime cum socij eius pauci essent numero, quando pugnauit contra Regem Persarum, qui erat fortissimus atque potentissimus, & obtinuit triumphum. Quamuis vero semper illi qui Dei cultores sunt hostes suos superent, tamen inueniuntur etiam in scriptura sacra pauci Idolatræ multos Israelitas fugasse. Sed & illi qui semper vincunt, non propter sua merita semper vincunt, sed quia illi contra quos dimicant, tali pæna digni sunt. Nihil enim mirum est Persarum gentem Idolatram & spurcissimam à Machomet victam esse, non quia ipse melior illis erat, sed quoniam ipsi hoc promeruerant, vt à sibi consimili diabolo punirentur. Illud denique quod sibi dicit Deum dixisse, nisi sciremus eos tibi non credituros, &c. ad Arabes quid pertinebat, qui nec prophetam viderant, & ideo nec signa prophetica contempsisse vnquam potuerant. Cuius autem impudentiæ est dicere illos signis eius non credituros, qui non sine signis tantum, sed & sine aliquo alicuius boni iudicio, quod nec pecora facere debuissent, pessimæ vitæ homini crediderunt.

De fabulis ab eo confectis.

C A P. XLVI.

QUia ergo illum tam philosophicis rationibus quam diuinis auctoritatibus sua etiam confessione ab omni prophetali gratia extraneum esse probauimus, restat vt quales sint fabulæ in quibus contra id quod supra dixerat, signa se fecisse asserit, videamus. Dicitur itaque ibi quod aliquando audiens vlulantem lupum, socijs ait, se ex voce eius intelligere, quia lupus ille inter alios maior & princeps omnium esset. O signum propheticum. Nonne similiter potuit dicere quod lupus eum in illa voce prophetam esse signaret? Quis enim inde illum posset arguere cum quid inter se lupi dicant, homines nesciant, Certe fabulam hanc multo vr-

banius, si quid intelligeret cõponere potuisset. Sicut & de quodā alio lupo ibi refertur, quod cū allocutus fuisset Vehebem filium Heum statim sic factus est Saracenus, vbi si leonē pro lupo ille fabularum cõpositor posuisset, multo elegantior fabula extitisset. Sed non immerito fabulis suis præcipue lupos intexit, qui more lupi rabidus semper & cruētus incessit. Qui etiā bouem Zozai domino suo locutum fuisse dixit, & quod super vbera Hume mabet mulieris manum suam posuerit. Itē quod ipse præceperit arbori, & statim adorauit eum. Quod tamen Saraceni ipsi falsum esse testantur. Iterū dicit quod cū Zameth Iudæa vxor Zekenin filij Muslim Iudæi, in oue assa venenū sibi apposuisset, scapula ouis locuta sit ei, dicens: Noli me comedere, quia veneno confecta sum, & ipse noluit comedere. Comedit autem inde Elbetem filius Mazū & mortuus est. Vellem scire utrū ipse solus, an omnes qui cum eo aderant, vocem illius scapulæ audierint: si enim ille solus audiuit, quare socium suum inde comedere permisit, si vero omnes audierunt, mirum est quomodo ille comedere ausus fuit, nisi forte de suo propheta sperans, quod etiam mortuum resuscitare poterit.

Iterum narratur ibi quod aliquando miserit manum suam in cavernam vnde exierunt aquæ de quibus ipse bibit, & socij eius, & pecora eius. Quod magis de Machomet filio Azari narrari solet, cum de vtroque apud Saracenos incertum & friuolum habeatur. Ipse quoque ista omnium mendacissima esse testatur cum in maiori scriptura sua dicat, signa sibi à Deo non esse data. Et cum iterum loquitur dicens: Non sum missus nisi virtute gladij, & qui non susceperit meam prophetiam occidatur, aut reddat tributum pro infidelitate sua, & dimittatur. Vnde vero apertius aut manifestius ipso teste falsa esse illa omnia comprobantur, quam ex suis iterum dictis quibus in Alcorano sic loquitur: Quicquid inuenitis scriptum per me conferte illud cum Alchorano & si ei non concordauerit, scitote quia innocens sum ab illa scriptura, & non est mea. Ergo secundum istam regulam signa illa omnia respuenda sunt, quæ nullatenus in Alchoran inueniuntur.

De Morte ipsius.

C A P. XLVII.

IAM illud tam ridiculum nobis, quam lamentabile suis est, quod cum præcepisset eis, vt mortuum se non sepelirent, eo quod tertia die assumendus esset in cælum ipsique præceptum obseruantes magnis hoc desiderijs expectarent, & iam à secunda feria in qua mortuus fuerat vsque ad vespæram 4. feriæ longa expectatione fatigati, nihil aliud in eo quam fœtoris magnitudinem supercrescere cernerent, tandem sicut retulit Humbram nudum eum proiecerunt. Gumebram tamen filius Hebazam dixit, quod lotus & tribus vestibus indutus, sepultusque sit per manus Hai filij Abitalib, & Alfadi filij Alahabet filij Abdemutalla patrui sui. Fertur enim quod per septem dies morbo pleuretico egrotauerit, & amiserit sensum, septimo vero die conualuerit. Iratus est Hai filius Abitalib, eo quod perdidisset sensum, & dixit hoc ei, At ille iussit nullum amplius remanere secum in domo nisi Alahabet filium Abdemutalla. Alia vero die septima mortuus est, & intumuit venter eius, & retro curuatus est minimus digitus eius. Et fuit obitus eius secunda feria 12. die mensis Rabeg primi anno 63. vitæ ipsius, postquam ægrotare cepit 14. die. Vita ergo eius 63. annis extitit, quorum in prophetia 23. expendit, decem in Mecha 13. in ciuitate.

Hæc sunt, quæ fecit Machomet à principio vsque ad finem.

De instabilitate sectatorum eius.

CAP. XLVIII

De successoribus Machometi.

Mortuo vero Machomet, omnes ab eo decepti reuerſi ſunt ſtatim, vnusque ad ſuam, quam ante tenuerant ſectam, ſiue Idolatriam, ſiue quamlibet aliam, præter paucos ſux cognationis, qui expectabant ſe fore ſucceſſores in regno.

Eo tempore fuit Ebuber filius Amichahaſt vir prudens, & callidus, qui non multo poſt regnum adeptus eſt, quod vehementer diſplicuit Hai filio Abitalib, quoſque Rex adeo illum obſequijs, & blandicijs delinuit, vt etiam regnum ei poſt ſe delegaret. Illos qui auerſi fuerunt à ſecta Machomet omni ingenio ad eum reuocans iterum eos ſtultitiæ mancipauit, quidam enim timore, quidam ſpe honoris & facultatum, alij alterius cuiuſlibet lucri cauſa omnes tamen ſimulatorie non ex animo redierunt. Puto autem te optime recordari, quid dominus meus Emurhelmoni aliquando cum eſſemus ei aſtantes (& quidam quererentur de aliquo, qui videbatur eſſe Saracenus, & non erat) coram omnibus reſponderit. Dixit enim ita: Ego miror, quod de iſto ſolo quaſi aliquid nouum mihi dicatis, cum ſciam non iſtum, ſolum, ſed multos alios nobiliores & probiores in palatio meo Saracenos eſſe, oſtendunt quidam ſe eſſe, ſed non ſunt. Eſt enim inquit, mos pene omnium, vt ſicut de Iudæo prouerbiū dicit: Iudæus niſi poſtquam efficitur Saracenus, Iudæus non eſt, & vix aliquis ſuam legem niſi prius aliam acceperit diligit. Ego autē de hoc quid aliud debeo, vel poſſum facere, quam quod dominus meus Machomet ipſe faciebat. Nam illi hoc etiam contigit, vt fere omnes, & maxime qui ei proximiores, & familiares eſſe videbantur, non niſi ſimulate ac deceptorie legem eius tenerent. Adeo enim ſpernebatur ab eis, & quidquid dicebat pro nihilo habebant, odientes eum in cordibus ſuis, vt quadam die volentes eum occidere, expectarent eum in quadam valle, quatenus tranſeunte illo terrificarent mulam eius ſubito vt præcipitatus interiret, qui tamen nunquam propter hoc eis ſe iratum monſtrauit. Eius igitur exemplo omnes iſtos, qui ſiue de Chriſtianiſ, ſiue de Iudæis, ſiue de Paganis Saracenos ſe eſſe dicunt in regno meo, & non ſunt, nunquam ad aliud cogam. Scionamque, quod nullus Chriſtianus, qui timore Saracenus fieret, in Saracenicitate permanebit. Similiter de alijs ſentio. Quid ergo amplius poſſum facere, videat Deus & iudicet, hoc ſolum faciam, vt ſemper maledicam eis.

Quod lex eius non ſit diuina.

CAP. XLIX.

Sed iterum ſi forte dixeris non debuiffe me reprehendere ipſum illum ſi ſe aliquando vindicaui, cū hoc inueniatur feciſſe Iſue, & cæteri multi Prophetæ, ſcias aliud eſſe, quod ſit præcipiente Deo, aliud quod homo præſumit, Deus enim hoc illis præcipiebat, de cuius præcepto quodcunque ſit, quodcunque ſit, non licet homini iudicare. Ergo, inquis, nec Machomet de his reprehendi, ſiquidem & illi Deus talia præcepit; vnde tamen probas, quod Deus illi præcepit? Deus enim ille, ſi Deus fuit, in aliquo ſe Deum eſſe oſtendere debuit, ſecundum ea vero quæ ſuperius oſtendimus, nec ſignis nec miraculis hoc oſtendit. Nos igitur eum Deum fuiſſe non credimus, nam ſi Deus eſſet, numquam ſine miralis legem daret. Quod enim de Deo credimus, tam in nouo, quam in veteri teſtamento ſignis, & miraculis confirmatum eſt, nec alium vnquam pro Deo habebimus, niſi illum vnum, & verum, qui quotiens legem dare voluit, ſignis hanc diuinis, & mirabilibus cōfirmavit, Prophetæ vero tuus, qui fuerit, vel vnde venerit neſcio, cum dicatur mihi à Do-

Machometus non eſt propheta.

mino meo Ieſu Chriſto, quod in Ioanne Baptiſta finis ſit omniū Prophetarum. Illud quoque prudentiæ tuæ nullo pacto conuenire arbitror, quod inuitare me voluiſti, vt ſcilicet dimitterem ſacroſancta & ſpiritualia Domini, noſtri Chriſti præcepta, ex quibus ipſe mihi non illam ſordidiſſimam, quam deſcripſiſti paradifum tuam ſed æternam Angelorum vitam in cæleſtibus promittit. Nec accedendū eſt ad impuriſſimos, & pecuales ritus non à Deo, quod abſit, immo à ſpiritu fornicationis, & caſtrimargiæ miſerrimis & carnalis petulantia ſeruis infeliciffimis perſuaſos, quorum (ſicut de ſimilibus Paulus Apoſtolus dicit) *Deus venter eſt*, gloria in confuſione ipſorum, qui non niſi terrena caduca ventri, & libidini congruentia ſapiunt, nec ſapere poſſunt; excæcauit enim eos ſpiritus immunditiæ, qui æternam putredinem, & vermes immortales hæreditabunt, quia porcorum more ſemper in ſtercore, & fæcore libidinis volutantur. Ego enim mirari non ſufficiō quomodo perſuaderi potuit, non dico alicui ſapienti, ſed illi, qui per ſomnium aliquid humani cordis ſe habere putaret iſtum fuiſſe Prophetam, cum eius & vita & doctrina ita contraria ſint, non ſolum diuinæ religioni, verum etiam humanæ honeſtati, vt ipſa quoque bruta animalia pene hoc intelligere poſſint. Sed vt iterum aliquid mitius dicamus, quis vnquam ſanctorum & diuinorum nuntiorum, quos à Deo eſſe miſſos cognouimus, in terrore gladij ſe miſſum aſſeruit? Quis ita facinoroſe vixit, quis denique tot ſpurcitias docuit, aut quis ita ventri & libidini genus humanum proſtituit.

Qualiter per fallaciam fuiſt data.

CAP. L.

Iterum tamen ad præcepta eius diligentius inſpicienda reuertamur, quæ ego neſcio ad quam legem pertinere videantur. Duas enim à Deo accepimus leges vnam gratiæ, alteram iuſtitia; lex gratiæ à Chriſto data eſt Lex iuſtitia; à Moyſe. Lex gratiæ talia iubet: *Diligite inimicos veſtros, benefacite his qui oderūt vos, & cætera huiusmodi.* Lex iuſtitia; *oculum pro oculo, dentem pro dente, uſturā pro uſtura, percuffuram pro percuffura, &c. quæ ad talionem pertinent reddi imperat.* Harum duarum nullam ſocii tui eſſe manifeſtum eſt. Antequam enim ipſe emergeret, vna à Chriſto, altera à Moyſe data eſt. Cum enim iſtæ duæ tantummodo leges hominibus datæ ſint, quarum altera diuina, altera humana magis eſſe videtur: Iſta tertia lex à ſocio tuo inuenta, quid erit niſi diabolica? Diabolo enim inſpirante maxime hanc, ſubito neſcio vnde emerſiſſe cognoviſcimus, quæ nec humana, nec diuina eſſe probatur, ſed inter vtrumque prodigioſa facit, nunc hoc nunc illud videri volens, & ſe nunc illam nūc iſtam eſſe cōſingens, nullum alium niſi diabolum, qui ſe inter Deum, & homines ſemper medium facere niſus eſt, imitatur. Sed forſitan dices, inde probari hanc legem eſſe diuinam, quia cum Machomet idiota & ſine literis eſſet nullatenus eam ſcribere, vel annunciare hominibus, niſi diuina virtute potuiſſet maxime cum ipſe dicat quia nec homines nec dæmones talem ſcripturam facere poſſent. Et iterum: Si hanc legem feciſſemus deſcendere ſuper montem, inclinaret ſe mons ipſe & adoraret eam præ timore Dei, & alia multa friuola, & nihil rationis habentia, quæ tu aperta & manifeſta ſigna prophetia; ſocij eſſe dicis, quibus probetur eſſe vera. O ſigna & miracula in iſtis ait Machomet? O ſigna comparanda mari rubro diuiſo, & ſoli ad imperium Iſue ſtanti, & Chriſti præcepto moribus imperanti, immo vere magna tam veritatis, quam virtutis inopia; cui ibi hæc ſola argumenta, immo deliramenta omni ratione & virtute vacua dereliquit.

*Matth. 11.**Philip. 3.**Aperte demonſtratur quod Machomet non fuerit Dei nuntius, vel prophetæ, quia vna eius ſuperſtitioſa ſunt, ſunt doctrina nullis miraculis fuiſt comprobata.**Matth. 5.**Exod. 21.**Dua leges à Deo hominibus datæ.**Machometi lex non eſt à Deo.**Exod. 14.**Iof. 10.**Matth. 17.*

ANNOTATIO.

Arabes nominant legem Machomet Alchoran id est, per excellentiam
impiam unde saepe V. n. i. n. t. i. u. s. vocat Alchoranum scripturam. Est au-
tem ex haereticorum, Iudaorum, Epicureorum, & similium philosopho-
rum erroribus, opinionibus, fabulis, blasphemijs, indigestum chaos, quod
tamen dicit descendisse de summo calo usque ad infimum; deinde paula-
tim ad decimum quintum mensis R. emadam in terras lapsum esse in eo
deum ad se loquentem introducens.

Qualiter Alchorani liber connexus sit.

CAP. LI.

Sergius monachus cum in monasterio grauiter pec-
casset, & propter hoc excommunicatus & expulsus
fuisset, venit ad regionem Cuhennæ, & inde vsque ad
Mecham descendens vbi erant duo populi, vnus cultor
Idolorum, & alter Iudaicus inuenit ibi Machomet, qui
colebat Idola, volensque aliquid facere vnde mona-
chis illis, qui eum expulerant placeret, & reconciliari
mereretur (erant enim haeretici Nestoriani, qui dicunt
Mariam non peperisse Deum, sed hominem tantum)
omni studio & conamine persuadebat ei, vt ab idolis
recederet, & Christianus Nestorianus esset. Quod cum
effectui mandasset, discipulus eius factus est Macho-
met, & ille se propter hoc Nestorium nuncupauit. Et
ita factum est, vt ab ipso monacho aliqua de veteri &
nouo testamento edoctus, ipse in Alchorano suo fa-
bulose ac mendose intexeret. Hæc ille persensit, vt in
Alchorano suo poneret dictum à Deo, quod monachi,
& presbyteri Christiani familiares ei esse deberent,
quia non superbiunt. Cum vero cognouissent Iudæi,
quod multi & etiam Machomet ipse ad qualemcum-
que quasi vmbra Christianitatis illum Monachum se-
querentur, & pene illud quod postea factum est per
Machomet per istum Nestorianum iam consummatum
esset: profugerunt tres Iudæi, & timentes ne in veram
Christianitatem quandoque Machomet incideret, ac-
cesserunt ad eum, & malitiosa caliditate socios, vel dis-
cipulos eius se esse in hac secta, eique omnia quæ tur-
piora vel Alchorano sunt scribere persuadentes vsque
ad finem eius cum eo super fuerunt. Post mortem ve-
ro Machomet cum; sicut diximus, vnusquisque re-
disset ad sectam suam, & successisset in regno Ebuber,
Hai quoque filius Abitalib, licet nobilior eo sub ipso
maneret, prædicti Iudæi volentes iterum turbare om-
nia persuadebant Hai dicentes: Quare cum sis for-
tis & nobilis, non te in prophetam eleuas, sicut fecit so-
cius tuus Machomet, qui erat Christianianus Nesto-
rianus, & erimus tecum sicut fuimus cum illo ad-
iuuantes te in omnibus. Ille autem utpote iuuenis, &
totius bonæ doctrinæ expers, facile acquieuit, iam e-
nim quasi ad hoc prædoctus fuerat, siquidem aliquan-
do cum puer esset & vagabundus vt illius ætatis est,
quadam die per aliqua deuia incederet: Nestorij il-
lius pseudo monachi latibulum vnde ab eo Machomet
furtim responsa dabantur, offendit. At ille cum se de-
prehensum videret puerum tam minis quam blandi-
mentis induxit, vt hoc nulli hominum prodaret. Itaque
iam pene ad hoc incidendum declinauerat Hai. Sed
Rex Ebuber hoc comperto ad se venire mandauit, ad
quem cum venisset, tantis blanditijs ac promissionibus
delinuit, vt ab huiusmodi incepto omnino desisteret,
seque illi subditum in omnibus exhiberet, Iudæi ta-
men non cessauerunt facere, quod potuerunt. Nam ac-
cepto libro ab ipso Hai, quem reliquerat ei Machomet
quicquid sibi visum est, aut addiderunt aut detraxerunt
aut mutauerunt. Ex quibus illud est vnum dicunt Iudæi:
Christiani nihil sunt, dicunt Christiani, sed Iudæi stulti
sunt. Item inter alia multa, & fabulosa illud capitulum
vbi est fabula de formica, & aliud in quo est fabula de
ape & aliud de aranea narratur.

Qualiter eiusdem scriptura dilacerata sit.

CAP. LII.

Qualiter autem scriptura ista non solum à Iudæis,
sed vt ab alijs multis varie incepta, diuerse intelle-
cta, multiformiter exposita, & tandem penè tota dilace-
rata sit ex aliqua parte explicabimus. Post 40. vel sicut
alij volunt, post sex menses ex quo regnare ceperat E-
buber vocauit Hai filium Abitalib & dixit ei: Quare
præfens non fuisti quando factus sum Rex, & non cum
alijs nobis astitisti cum sis magnus princeps, & no-
bilis? respondit Hai: Quia occupatus fui in colligenda
scriptura sicut iniunxit mihi Propheta, & iam college-
rat Eleage filius Vizes multos codices, & diminuerat
multa in eis, sicque cæteri multi. Quidam enim lege-
bant secundum Hai scilicet familia, & domestici, &
propinquiore eius, illam scripturam, quæ fuerat apud
Chorais & quæ prima illius fuisse dicebatur, quam tra-
diderat ei Nestorius monachus, quem vocabat aliquan-
do Gabrielem, aliquando spiritum fidelem. Alij vero le-
gebant collectum à diuersis hominibus. Multi vero se-
cundum Arabem quendam venientem nuper de solitu-
dine, qui multa inde scripserat absque sensu & ratione.
Alii secundum Zabefatin & Arabin, alii secundum alios
qui omnes in membranis, & rotulis quod vnique vi-
debat transulerunt. Erant itaque varii inter se & dis-
cordes. Dicebantque cum legerent alter ad alterum: E-
go melius quam tu sed tu deterius, quam ego. Et ego
totum habeo, sed tu nihil. Sed tu nihil, & ego totum.
Hoc igitur modo alijs addentibus, alijs minuendis, alijs
alio quolibet modo corruptentibus, liber ille om-
ni fide indignus effectus est.

De iterata collectione illius & dissipatione.

CAP. LIII.

Denique mortuo Ebuber, & succedente sibi Ori-
men filio Hafen cui insidiabatur Hai filius Abita-
lib, & quærebat eum interficere. Cum perlatus fuisset
ad Regem de diuersitate scripturæ & assiduis conten-
tionibus & rixis, quæ propter eam fiebant, dicerentque
illi sapientiores timere se, ne de hac causa seditiones
& discordia orirentur in regno, maximeque ne ex toto
scriptura illa periret, præcepit Rex omnes libros, & car-
tulas vndecumque colligi, licet tamen Hai Abitalib &
& Ibenmuzod libros suos dare noluerunt. Reliqui ve-
ro collecti dati sunt in manus Zeindi filii Zebich A-
leuzati, & Abdalla filii Alaabet ad redigendum omnia
in vnum codicem & emendandum. Dictumque est il-
lis. Si contigerit vos in aliquo capitulo non posse con-
cordare, scribite illud secundum exemplar & auctori-
tatem Chorais, quod & ipsi fecerunt, sicuti verbi gratia,
quando inuenerunt in quodam loco arcam, & alius di-
xit arcam, & alius arcum, tandem secundum id quod ha-
bebat Chorais dixerunt: Sic & de multis alijs, facientef-
que quatuor similes codices, vnum miserunt in Mecham
aliud in Syriam, aliud in Aleiarac, aliud reliquerunt in
ciuitate, sed ille qui ad Mecham missus fuerat incendio
perijt quando vastata est Mecha ab Ozeatio. Ille vero
qui in ciuitate remansit in diebus Gezit filii Maioma
perditus est. Tertius qui in Aleiarac erat à tempore Al-
mistar nusquam comparuit. Rex autem Azimen libros
illos præceperat fieri, quæcunque remanserunt in car-
this præcepit comburi. Ex his igitur varietatibus & mu-
tationibus, quæ superius dictæ sunt, contigit, vt
multa ibi capitula diuersa inter se, & sibi inuicem
contraria inueniantur. Sicut verbi gratia, capitu-
lum bouis, & capitulum vaccæ, de quibus dicitur,
quod capitulum bouis ante fuerit prolixius ca-
pitulo vaccæ, nunc vero breuius. Dicitur etiam capitu-
lum sententiarum corruptum esse, & imperfectum. Dixit
etiam Aysla vxor Machomet Hai multa inde abstulisse;

Alchorani
multis mo-
dis inuer-
sum & ma-
satum est.

Nestoriani
haeretici.

Iudæi Ma-
chometum
multis erro-
ribus infes-
ciunt.

& pene totum demutasse, & inuiper prohibuisse homines, ne legeretur Alchoranum & propter hoc multos sæpe verberasse.

Qualiter recollecta, & dissipata sit.

C A P. LIV.

Post multa iterum tempora Elehegeatic filius Vizes enim regnare cepisset, iussit congregari omnes libros & chartas, & volumina confectoque ex eis vno codice ad suum libitum, postquam multa adiecit, & multa detraxit, multaque narravit, cetera omnia, quæ ubicunque inuenirentur iussit incendi. Fecit autem de suo libro exemplaria, ex quibus vnum misit in Aegyptum, alterum in Syriam, alterum in ciuitatem, alterum in Mechem, alterum in Mesopotamiam, alterum in Albazara. Aliquando etiam venerunt ad istos multi de gente Elnebari, qui Idolatræ erant, & simulant se velle esse Saracenos, ut legem eorum si possent annihilarent, multa nihilominus in prædicta scriptura ubicunque latenter poterant, modis omnibus lacerabant. Quod si nulla alia varietatis huiusmodi scripturæ causa fuisset videretur, quam ex illo habebatur, scilicet quod Hai, & Ebuber, & Orimen & Gomar semper discordes fuerunt, & inimici, sufficeret, dum pro certo constaret, singulos eorum pro sua intentione alterum aduersus alterum in libro illo iuxta propriam voluntatem, quicquid sibi placuit ad suæ causæ commodum, vel addidisse, vel minuisse, vel narrasse. Viri certe probi Saraceni, & qui satis inde dolebant mihi sæpius hoc dixerunt, quod tota Alchorani scriptura adeo commixta, & confusa sit, ut quicquid ibi est, totum sine continuatione, sine compositione, absque omni verborum ordine, postremo absque vlllo sensu, vel ratione videatur.

De vilitate Stylicius & materia.

C A P. LV.

Miror autem quid illic tibi placere possit. Nam si eloquentia consideretur, nemo tam turpiter aliquid Arabice scripsit. Quantum enim ad sapientes Arabicos scriptores, quid est totum Alchoran nisi digna risu barbaries? Si vero sententiæ perpendantur, ego nihil ibi video, si tamen esse potest aliquid boni. Nam mala illic multa reperiri non dubium est, quæ vel quilibet stultus similiter, aut certe multo elegantius fingere possit. Esto tamen, bona ibi videntur aliqua, sicuti verbi gratia, ut aliquando ieiunetur, oretur, & ut fiant aliqua eleemosynæ, Nunquid primum talia inuenta, sunt à Machomet qualia scilicet ante ipsum nullus audierat? O quanto sanctius, quanto honestius, quanto rationabilius, & Moyse & Helias, & alij prophetarum multi, Ioannes quoque Baptista, sed & ipse dominus omnium Iesus Christus & ieiunauerunt, & adorauerunt, & misericordias impenderunt? Nos quoque ieiunare, & orare, & eleemosynam dare ante prodigiosam prophetiam Machomet in finitis retro temporibus docuerunt. Cesset, cesset Machomet earum rerum velle videri magister primus, quarum nec dignus fuit in aliquo discipulus esse, vel vltimus. Absit, absit à nobis talis prædicator ieiunij, qui post monstruosum ieiunium sic omni libidini & ingluuiei operam impendere præcepit, ut non ad aliud videatur instituisse ieiunium, quam ut postea voluptuosius & appetentius exciteretur omnis turpitudine libidinum. Iam vero illud quod & tu mihi dixisti, & ipse in eadem scriptura prædicauit; hanc scilicet scripturam talē esse, qualis nec ab hominibus nec à demonibus fieri potest. Certe satis ipse elegit quibus diceret rusticissimos videlicet, & agrestes homines, qui & nouiter de diuersis sectis venerant, ipsamque etiam linguam Abrabeticam ignorabant. Cæterum si

hoc nobis exponere liceat per omnia sic ei concedimus, quod vere tam stulta tam inhonesta tamque irrationalis scriptura, nec ab hominibus nec à demonibus fieri potest. Puto enim quod etiam demones talia scribere erubescerent. Sane si tantum vult Machomet gloriari de suo Alchorano, quanto magis gloriari possent alij quidam quos te ignorare non puto, Mazeilenia, Helafii, & Ethiops Alabazbi, & Calliata Ellecedi, qui eodem tempore æmulatione illius, ut & ipsi nomen sibi apud homines compararent, suum quique Alchoranum fecerunt, multoque honestiora, saltem in aliquo verisimilia conscripserunt. Sed quia non ex toto ventri & libidini frena laxabant non tantos bestialium hominum greges asininos post se trahere potuerunt.

De imperitia & fictione illi adhaerentium.

C A P. LVI.

Si ergo mitaris quare tantum quibusdam hæc scriptura placuit, pro certo teneas nulli vnquam nobili vel sapienti eam placuisse, sed miserrimo imperitissimo vulgari hominum generi, qui ab eo de locis siluestribus congregati, cum has primas literas audissent, rei nouitate stupefacti, sacrilegas fabulas diuina esse oracula crediderunt. Denique cum & paupertate, & assiduo ruralium operum labore confecti fuissent, cibi, potus, preciosarum vestium amantitatis umbræ, vasorum spectabilium, vxorum insuper pulcherrimarum, & infiniti concubitus, aliarumque spurcissimarum paradisi deliciarum, quas etiam te, pro dolor, enumerare non pudit beatitudinem audientes, seque ibi ex promissione Machomet iamiamque futuros esse sperantes, ad omnia quæcunque voluit pecorini homines cucurrerunt. Inde est quod contra Regem Persidis exiens, sic adiutus est ab eis, ut vinceret; promiserat siquidem omnibus, qui in bello ipso mori pro eo eligerent, sui Paradisi delicias. Quidam tamen magis idcirco pugnasse dicuntur, ut hortos optimos quos in perfide viderant obtinerent; nam & illos se post victoriam daturum eis dixerat, ut & in hoc sæculo, & in futuro semper in hortis essent. Nosti autem Arabes quantum delectentur hortorum pulchritudine. Sed dicis? Non solum rustici illi, sed & multi alij sunt secuti eum. Vere multi alij, sed pessimi & lecatores, & qui grauati ære alieno, vel pro suis sceleribus morituri hanc solam euadendi viam inuenerant. Nam dic mihi obsecro, quem vnquam sapientem aut nobilem aut honestum ad Saracenicitatem venire vidisti, ille enim, qui à Iudæis, vel à Christianis adhuc veniunt ad vos, absit ut aliqua prouocati honestate hoc faciant, sed quia miser & impudici legis suæ regulas non ferentes, ad latam spaciosam viam quam socius tuus docuit, se conuertunt. Quod quibusdam maxime christianis contingit, quorum lex spiritalis & cælestis omnia quæ in mundo sunt contemni spe & amore visionis Dei æternæ præcipiens, dum carnales & fluxas infelicium mentes comprimit, statim ab ea diffugiunt, quia pugnare contra concupiscentias negligunt. Hoc tamen certissime scias, quia neque Iudæi, neque pagani, neque Christiani quocumque modo se exterius habeant, & si venientes ad vos de vestra secta se esse simulent, vnquam ex corde nobiscum sint: simulant quidem se esse quod non sunt, ut sicut prædixi aliquod corporis euadant incommodum, aut ut porcinis voluptatibus, quarum apud vos copia est, perfruantur. Adeo autem quicquid facitis pro nihilo ducunt, ut sæpe inter se loquentes, Machomet, & legis eius male dicant, nec dignum eum aliquando fuisse prophetam, vel Dei lege affirmant.

Cur tam multi Machometi doctrinam sequantur.

Machometus de Persis ut victoriam reportaret.

Lecatores sunt belluones & perdisi nebulones.

Quales sint Machometi sectatores.

Qui sunt Saraceni simulare hoc faciunt.

Iterum noua in Alchorano mutatio.

Quomodo verum sit nullum posse talem scripturam, qualis est Alchoranus, fingere.

De nomine Machometi, quod falso dicatur in throno scriptum.

CAP. LVII.

Sane superfluum mihi videtur tecum agere de illis quæ tuam non latent industriam, qualia sint apud nos, & quam nulli pudenda scilicet diuersitas in preconio, celebritates exequiarum, varietas in testimonio, orationes solennitarum, sollicita ad plagam meridianam conuersio, & modus legendi, & modus discernendi, similesque huiusmodi varietates, quæ omnia in corde tuo quam nihil sint scio, cum hæc sola superficie teneas, non tamen propter principatum quem tenes dimittere velis. Porro illud, quod mihi scripsisti antequam sæcula crearet Deus, scriptum fuisse in throno: Non est Deus, nisi Deus Machomet nuncius Dei, vnde acceperis, aut vbi inueneris nescio, cum nec in Alchorano nec in alia qualibet ipsius inueniatur scriptura. Veruntamen ponamus, ut alicubi hoc repertum sit, velim ergo, ut mihi dicas, si in hoc throno scriptum est, quis hoc scripserit. An aliquis scripsit hoc Deo, sed quis posset scribere, cum nec dudum sæcula creata essent, an Deus ipse sibi scripserit, timens scilicet perdere nomen suum nisi illud scriberet, quod satis absurdum videtur. Sed forsitan Deus scripsit, ut Angeli possent hoc legere, & hoc non nimis insulsum est sentire: non enim per literas loquitur Deus Angelis, sed illuminatione præsentis suæ, quæ illis ubique adest. Num præterea propter homines scriptum est, ut ipsi legerent & scirent? sed homines in throno quomodo legerent. Restat ergo frivolum, & vanum esse, quod & te ipsum intelligere credo, reque tibi ipsi scienter illudere, sicut quidam de socijs dicunt, qui hoc pro nihilo habent, dicentes à Iudæis confictum esse, & inter alias fabulas mixtum, ut risum de vobis toti mundo mouerent. Certe cum aliquis vult benedicere Machomet, & ultra modum laudare, hoc solum modo dicit: Deus tu benedic Machomet, sicut benedixisti Abraham, & generationi eius. Vnde & in libro eius scriptum est: O filij Israel recordamini beneficiorum, quæ ego exhibui vobis, quia prætulivos omnibus gentibus; si ergo ita benedici Machomet à Deo sicut benedictus fuit Abraham, & generatio eius, super omnes laudes, & benedictiones est, & si filij Israel prælati sunt à Deo omnibus gentibus, cum tamen nec Abraham nec generatio eius nomen habeant scriptum in throno, quomodo factum, ut nomen Machomet, qui secundum hanc regulam ipso Abraham, & generatione eius minor habetur, ibi scriptum sit.

De superstitionis ieiunij, & lauacris Saracenorum.

CAP. LVIII.

Denique inuitas me ad quinque orationes, & ad ieiunium mensis Ramazan, vbi non tam tibi respondeo, quam ut ipse tibi respondeas volo. Dixisti enim in tua exhortatione, quod inter alia, quæ de nostra religione cognoueris, etiam orationibus Monachorum & ieiunij interfueris, genuflexiones, & instantiam deprecationum videris, & cætera omnia, quæ vere sancta & cælestia esse nullus negare poterit. Super animam ergo tuam hoc pono, & te ipsum iudicem facio. Scio namque pro certo, quia si quod iudicium rationis exigit inde dicere volueris, quantum ad ieiunia & orationes Christianorum, ieiunia & orationes vestrorum non solum ieiunia & orationes non esse clamabis. Verum etiam, quod tales sordes veris & sanctis seruorum Dei virtutibus se comparare vilo modo aufæ sint cum maxima indignatione ridebis. Quod vero frequenti corporum lauactione hominem purificari creditis, easque lauactiones toties frequentatis, hoc tibi respondeo, quod Dominus meus

in euangelio suo Iudæis similia facientibus ait: *Va vobis hypocritæ, qui similes estis sepulchris ornatis deformis cum habeant intus cadavera.* Ita vos quidem lauatis corpora vestra forinsecus & corda vestra polluta sunt iniquitate. Quid ergo prodest lauare manus & pedes, & extergere caput, & insistere orationibus, cum conscientia cordis & mens & animus occupata fuerint in effusione sanguinis, & diripiendis substantijs aliorum, vxoribus quoque, & filijs captiuandis. Vide ergo quomodo responderet illis spiritus viuificans: *Oportet enim hominem prius lauare interiora cordis sui, & purificari à cogitationibus pessimis, deinde si placet, & si necesse est, etiam corpora.*

De Circumcisione, & prohibitione carnis porcina, & vxoris repudio.

CAP. LIX.

Circumcisio vero, quid ad vos pertineat scire non possum, cum nec Machomet circumciscus fuerit, nec in Alchorano inde aliquid dixerit, nisi forte Abraham in hoc vos sequi dicatis. Cum enim vos Ismaelis filios esse iactetis, & Abraham dicatur à Deo: *Non in Ismaele sed in Isaac reputabitur tibi semen*, vos in semine Abraham quomodo estis, quia ad Isaac nullo modo pertinetis. Si vos dicitis Christum fuisse circumciscum, quid ad vos, qui Christiani non estis, de cuius tamen circumcisione, quam rationalis fuerit, si vel digni essetis, vel in aliquo ad eum pertineretis, plenissime responderemus. Nunc vero cum nec Iudæi nec Christiani sitis, circumcisionem inuenistis, nisi certe, quod valde credibile est, hoc etiam à Iudæis libro vestro insertum sit, ut sicut de quibusdam Paulus Apostolus dicit: *In carne vestra gloriarentur dum vos more suo circumcidi facerent, & suos in errore socios habere gaudent.* Quare etiam Machomet porcum comedi vetuerit nescio: nam, & Iudæi à porco, & à quibusdam alijs prohibiti sunt. Ratio certa apud nos est, quorum fideli lex illa militabat, & licet nos modo illa corporaliter non seruemus, ea tamen quæ ibi significabantur spiritualiter implemus, quibus in nouo testamento reuelata sunt omnia per Christum, qui vtriusque testamenti cõditor est. Ipse enim dixit per Apostolum suum: *Omnia munda mundis*, & nihil reiiciendum, quod cum gratiarum actione percipitur. Illam vero turpitudinem quis audiens non exhorreat, quam non erubuit Machomet in Alchorano suo ponere, ut scilicet viro quandocumque voluerit qualibet etiam causa possit vxorem repudiare, sed non nisi prius alteri viro iungatur, nec si velit possit eam reuocare. Hanc certe legem etiam bruta animalia si loqui possent, turpissimam esse clamarent.

De peregrinatione ad domum Mecha.

CAP. LX.

Quid est autem quod me inter alia legis vestra optima, etiam ad Alahagh, hoc est peregrinandum in domum Dei illicitam quæ est in Mecha exhortatus es, ad proiciendos quoque lapillos, & ad inuolutionem linteoli circa renes. Miror enim quod ita mecum loqueris, ac si nunc me primo nosse inciperes, nunquid ego aut cæcus, aut surdus nuper effectus sum, aut forsitan mutatus in puerum, cui sic illudere possis, ut modo primum discere incipiam inanes & fatuas superstitiones, quæ nec rationem nec honestatem in aliquo habere probantur: quasi vero nesciam quid sit, & vnde processerit, vel qualiter ad vos ritus ipsius errorque stultissimus inter alia mala deuolutus sit. Nõne hæc & illa præclara socij tui in Idolorum destructione diligentia, ut cum à cæterorum cultu suos discipulos inhiheret, istud tamen in honore Veneris fieri Mecham suam permitteret. Quod quale sit, vel à quibus caput, quem tu te ignorare simul as audi: Duarum quarundam Indiarum gentium, quæ vocantur Zechia, & Albara huma antiqua consue-

Vanitas Alchorani.

Matth. 23.

Tit. 1.

tudo fuit, nudos & decalvatos magnitque vlulabibus personantes simulacra dæmonum circumire, angulos quoque osculari, & proijcere lapides in acervum, qui quasi pro honore dijs extruebatur. Inde enim est, quod in libro Salomonis dicitur: *Qui proijcit lapidem in acervum Mercurij.* Faciebant autem hoc bis in anno, Sole scilicet, existente in primo gradu Arietis, & rursus cum esset in primo gradu Libræ, hoc est in initio Veris, & Autumnii. Hæc ergo consuetudo cum ab Indis ad Arabes descendisset, eamque suo tempore apud Mēcham in honore Veneris Machomet celebrari repperisset, sic illam manere præcepit, cum tamen cætera idolatriæ præstigia remouisset. Illud vero soli Veneri in illa celebratione dicitur exhiberi solitum, ut lapilli retro, id est sub genitalibus membris proijcerentur, eo quod Venus illis maxime partibus dominetur. Vnde adhuc ita fit in domo Dei, quam tu vocas illicitam, id est ubi nihil licet nisi quod sacrum est. Verumtamen cum hoc olim à nudis ex toto hominibus semper fieri soleret, non tulit hoc humana verecundia, instituerunt aliqui, ut proiectores lapidum, paruo saltem linteolo renes obtegerēt, ne omnino denudati homines canum impudētiam imitarentur. Hanc ergo insaniam merito creditur Machomet, saluam & incolumem, cum reliquas dæmonum culturas cessare præciperet dimisisse, ne Dominam suam Venerem in qua se esse potentissimum ipse iactabat, penitus sine honore relinqueret. Pro quo beneficio talem illi gratiam Venus rependit, ut ad eum totam huius honoris gloriam referri, utpote ad singularem amicum æquanimiter sustineret: dum vos modo non Veneri, sed ipsi Prophetæ eius hoc obsequium impendatis, quod apud quosdam vestrum tantæ stultitiæ deputatur, ut vir prudens Gomar filius Hatha cum ad osculandos lapides (quod ante alia Machomet, & fecerat, & fieri iusserat) aliquando accessisset, sic locutus fuisse dicatur: Ego scio, quia lapides istos osculari nec obest, nec prodest. Sed quia sic fecit, & fieri iussit noster Prophetæ, facio, licet sit omnino inutile.

De hoc quod in domo illa dicuntur fieri mira.

C A P. LXI.

ECce quid est Alahagh vestrum, & Alchimar, & peregrinatio in domum Dei illicitam. Ecce ad quæ sacra ad quam festiuitatem, ad quantæ honestatis & utilitatis celebrationem amicos tuos inuitas. Obsecro charissime, ut & nobis in hoc, & tuæ quoque verecundiæ à modo parcas, nec homines ad huiusmodi spurcias, sed magis porcos, si ita volueris, aduoca. Numquid autem verissimum in tua laudatione dixisti, quod scilicet mira ibi fieri videantur, & vere mira non solum videntur fieri, sed fiunt quado rationabiles homines in bestialem sensum mutati, ista quæ narrauimus, & similia faciunt: non enim hoc facere possent homines, nisi prius ab humanæ rationis iudicio ad pecualem animalitatem conuerterentur. Verum ne dicas nos serio non ludo tecum agere debere, dimittamus paululum ioca, & quod ad rē pertinet differamus. Quæro igitur à te, quæ sint illa mirabilia, quæ ibi fieri vidisti, vel audisti? nam si me interrogares de locis, vel de ecclesijs Christianorū tale aliquid, non vnum ego, sed mille tibi loca enumerare, & ostendere possem, in quibus cæci visum, surdi auditum, muti loquelam paralytici, vel quolibet alio modo claudi gressum recipiunt: ad vltimum ibi omnium generum languores, & incommoda siue animarum siue corporum depelluntur. Ibi etiam sæpe, quod maius est, ipsi mortui resuscitantur. Et hoc non aliquibus exterioribus adiumentis, siue quolibet genere medicinæ humanæ, sed fide & oratione, & pura cordis deuotione id apud Deum & sanctos pro iustitia, & vera pietate erga mortuos impetrante. Tu ergo si vnquam, vel semel huiusmodi virtus aliqua in illa quam vocas domū Dei facta sit enarra, & si saltem vnum tale quid ibi aliquando factum mihi ostendere potes, concedo vera

esse, quæ dicis. Sed quoniam scio te id nullo modo posse, non enim illud tacuisses si haberes, quando me inuitans, & mirabilia illa narrans nihil habuisti, quid diceres nisi quia lapilli proijciuntur, quod non virtutis diuinæ miraculum, sed diabolicæ impuritatis constat esse deliramentum; cur illa loca sacrata etiam dixeris respondere nequis.

De hoc, quod Machometus iubet homines ad sectam suam violenter cogi.

C A P. LXII.

Denique inuitas me ad viam Dei, quæ est expeditio contra aduersarios & incredulos, & participatores scilicet in istu gladii, & populatione, & deuastatione donec ingrediantur in fidem Dei, & testificentur quia non est Deus nisi Deus Machomet, & quia Machomet seruus eius, & nuncius aut reddant tributum subiecti. O tu prudens & sapiens obsecro te, quomodo possunt continuari verba tuæ? Nam multum discrepāt, cum dicas hoc contra tuam scripturam, quam credis esse à Deo, quæ ita dicit: Missus est hominibus pariter in pietate, & misericordia. Qualis habetur misericordia cum effusione sanguinis, & latrocinio, & præda. Sed dico aut tuum certe verbum est contrarium sibi, aut tu mentiris ea quæ tibi indefinenter imponis: & quæ est via diaboli, vel homicida, & furta, & præda. Si autem iterum opposueris nobis Moysen, quoniam ipse cultores Idolorum expugnauerit, recordare illa prodigia & miracula, quæ legisti eum fecisse in lege, & videbis quod iustum est credere illum ex præcepto Dei hæc fecisse. Similiter de Iosue filio Nun, cui Sol & Luna steterunt; quæ miracula cum fieri non possint, nisi ab electis Dei, credimus, quod quicquid fecere, iussu Dei factum sit. Tu autem quod signum aut quod miraculum ostendis socium tuum fecisse, quod sit in testimonium vnde credamus ei; & cum suum proprium non sit nisi occidere homines, & latrocinari, & diripere aliena, & captinare parentes cum liberis; quod semper quidē malū est, sed multo magis quādo fit contra populum Dei, qui non habent aliud numen nisi cultum Dei. An non sufficit tibi nisi nuncupes eam viam Dei? Absit hoc à Deo, ut talis sit via Dei, aut quisquis talia iusserit, sit de plebe aut de electis eius, quanto minus de prophetis? Denique inuitasti nos ad percutiendos homines gladio, eorumque facultates diripere, atque omnia pessundare, donec violenter ad tuam fidem veniant, tuisque legibus inuiti subijciantur, & coacti tuum testimonium testificentur: tu autem nunquam legisti in diuina scriptura aliquos ad Deum violenter conuersos, nec præceptis, gladio, direptione, captiuitate (sicut tuus socius fecit & iussit obedire) coactos. Multi certe olim hæretici fuerunt, quorum tamen nullus nec gladio nec aliqua coactione aliquem ad suam sectam pertrahere conatus est, sed fallaciis. Quicumque enim voluit inducere homines ad veritatem siue ad mendacium, non potuit hoc facere sine aliqua, vel saltem verisimili prædicatione, & omnes quidem præter socium tuum ita fecisse noscuntur. Ipse enim ad suam sectam non ita homines, hoc est, non sola arte calliditatis, aut ingeniosa loquacitate, sed gladio, & violentia, & oppressione, & depopulatione coegit. Nunquam auditum est ab aliquo quod ille dicebat hominibus: Quicumque non confitebitur me Prophetam esse Domini sæculorum, gladio illum feriam ego: & omnes quicumque de progenie mea sunt similiter facient, & domum eius diripiam, & omnem familiam eius captiuitate affligam.

De vanis promissionibus, & minis Machometi.

CAP. LXIII.

Non scripsimus ex inuidia vel indignatione, sed causa disputationis, ad quam nos tu prouocasse videris, compulisti nos pauca de multis in medium proferre. Noster siquidem ignis latebat in lapide, sed tua chalybe excussus coactas erupit in flammis. Quocirca tam tibi, quam omnibus, qui meum scriptum viderint, plane & fiducialiter loquor, quoniam illa, ad quæ me inuitasti de rebus labilibus & fugitiuis, tam stulta & inania sunt, ut etiam si æterna essent nullatenus homo rationabilis ea deberet appetere, vel suum ad hoc animum inclinare præsertim cum aperta sint asinis & porcis, siue cæteris animalibus, in quibus nihil est aliud, quam comedere, & bibere, & concumbere. Hic etenim mundus, qui maxime per ista miseros decipit, apud rationabiles homines cum omnibus illecebris pro nihilo deputatur, qui solerter ac veraciter cuncta eius blandimenta, & gaudia fugitiua, & misera esse considerantes, seque ab ipsius laqueis viriliter excutientes, Christi vera & sempiterna bona in futuro sæculo promittentis, sacrosanctis vestigijs adhæserunt; isti autem tuis inordinatis admonitionibus nemo dignus habetur, nisi qui suæ carnis miseræ subiaccēs, pronus & præceps ad quælibet libidinis incitamenta, sicut equus, & mulus fertur & rapitur. Ego autem te non puro credere me ad talia anhelare. Sapientes enim ac rerum causas subtiliter perpendentes ab omnibus illis quæ tu pro magno munere in libro tuo promittis, longe distare videntur. Illi enim indefinenter toto visu per Dei gratiam elaborant concupiscentias, & vitia carnis extinguere, & ut etiam, quod non naturaliter superfluum habetur, in corpore possit auferri, sanctissimo castimoniarum studio seipsum non desunt castigare. Deus enim non creauit hominem ad hoc, nec in die iudicii ad hoc simile resuscitari faciet. Tu autem in libro tui socij scis hoc scriptum esse; nos non ad aliud homines, & dæmones creauimus, nisi ad colendum nos, deinde auersus soluit pactum, & destruit ædificium, percipiens vxores tres vel quatuor ducere, & ancillas quantæcumque inueniri poterunt vnūquemque sibi applicare, insuper & more pecudum comedere, & bibere absque ordine, omnique moderationis discretionem.

Capitulum vero repudij, & licitæ reuocationis hic ponerem, nisi prolixus esse timerem, & librum istum verbis inhonestissimis sordidare refugerem, nam & ipsi gentiles qui filios Idolis immolant, hanc turpitudinem omnimode abhorrebant. Ego autem confundor talia nominare & scribere. Illud vero quod mihi aliquando dixisti, & me tuis minis verberasti, fiducialiter in Christo agens non timeo; Dixisti enim mihi. Considera quæso diligenter, & hanc iniuriam tibi inferre noli, neque quod noceat prouocare: Audi ergo Dominum Iesum Christum in suo euangelio mihi dicentem: Nolite timere eos, qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere, sed potius eum timete, qui potest & animam & corpus perdere in gehennam. Ego igitur securus & conatus scio, & credo, quia nullus in animam meam potestatem habet nisi Dominus Iesus Christus, cuius nomen sit gloriosum, & benedictum, qui in me abundare fecit clementiam Domini mei Emirem olmininā & ego & mei similes qui eius vel longe vel prope familiaritate gaudeamus, sub vmbra alarum ipsius in securitate & æquitate atque benignitate manemus.

Expositio cultus Saracenicæ.

CAP. LXIV.

Frustra igitur inuitas me ad sectam tuam dicens: Inuito te ad quinque orationes, quas quicumque impleuerit petitione sua non fraudabitur, nec damnum

aliquod pertimescet, eritque tam in hoc sæculo, quam in futuro laudandus. Istæ quippe orationes duabus institutionibus datæ sunt, vna quidem à Deo, altera à Dei nuncio. Sunt enim post cænam tres genuflexiones, & duæ in aurora, & post meridiem duæ, & duæ post Solis occasum. Quicumque aliquid ex hoc dimiserit, à peccato immunis non erit, & oportet illum penitere, & subdi correctioni. Institutio orationis inter diem & noctem 17. genuflexionibus constas, in aurora duæ, post meridiem 4. in vespere 4. post Solis occasum 4. in prima cæna ante comestionem duæ. Post cænam, quæ vocatur vltima, quando iam est Alahathama, idest densitas tenebrarum, duæ. Rursum inuito te ad ieiuniū mensis Ramazā, quod Deus iudex instituit, & in eo Alcoran venire fecit, in quo mense de nocte prædestinationis testificatus est, & nov illa mille mensibus melior habetur. Ieiunabis in die ab omnibus cibis & potibus, & concubitu vsquequo Solis lumen occidat, & noctis ordo incipiat, tunc comesdes & bibes, & concumbes per totam noctem, quousque filum album à nigro discerni possit, hoc enim liberum & licitum est, & vita tranquilla, & suavis à Deo. Tunc vero si puritate mentis ad celebrandam noctem prædestinationis peruenire merueris, ab omni malo & nunc & in futuro securus eris. Dixit etiam Deus gloriosus & excelsus: Scripsi vobis ieiunium numeratis diebus sicut scripsi illis, qui vos præcesserunt, fortassis timebitis. Si quis infirmus est, aut occupatus itinere, eundem dierum numerum alio tempore soluat. Illorum vero ieiunium, qui ieiunare non poterint, victu vnius pauperis redimatur, interim qui obedierit melius illi erit. Si enim ieiunaueritis, & scieritis, quod hominibus vile est, & iustificationis testimonia, & Alfurcan propriam mercedem habebitis. Dormire vero cū mulieribus in ieiunio licentiam vobis tribuo, ille indumentū vobis sint, & vos similiter illis. Præscit enim Deus, quod circumcisuri essetis animas vestras, & penituit eū & liberavit vos. Adhærete igitur illis, & diligite hoc quod vobis scripsit Deus Comedite & bibite donec in aurora discerni possit filum album à nigro. Deinde perficite ieiunium vsque ad noctem sine coitu mulierum. Eritis enim perseverantes in domibus orationum cum appropriabitis eis. Hæc sunt præcepta Dei; præferebat enim nuncius Dei vespertinam cænam matutino cibo. Iterum inuito te ad domum Dei illicitam, quæ in Mecha sita est, & videre illicitum nuncij Dei, & considerare vestigia & loca ipsius, & quomodo lapilli projiciantur retro, quod vocatur Alchimar, & inuolutionem lintheoli circa renes, & quomodo osculatur angulus domus illius, & videre loca illa sacrata, & multa mira quæ ab hominibus appetuntur. Iterum inuito te ad expeditionem diuinam, quod est contra inimicos, & aduersum incredulos proficisci, & expugnare participatores in hæreticos in ore gladij, donec ad fidem Dei ingrediantur & testificentur, quia non est Deus nisi Deus Machomet, & ipse nuncius Dei & seruus, aut tributum reddant.

Descriptio Paradisi iuxta figmenta Machometi.

CAP. LXV.

Iterum inuito te ad confessionem Dei, ad cuius nuntum resuscitabuntur mortui, qui iudicabit eos in iustitia & bonis bona retribuet, & malis mala. Et faciet suum populum eos qui sibi obedierunt, & confitentes singularitatem eius testificati sunt, quod Machomet est Propheta ipsius, & nuncius, & crediderunt omnibus, quæ super eum descenderunt à Deo, in excipiendo legem, videlicet de Paradiso in quo multa bona sunt illis præparata cum habuerint armillas de auro & electro, eruntque vestimenta eorum serica, & dicent: Gratiarum Deo, quia non abstulit à nobis retributionem. Nulla oppressio vel molestia eos tangeret, habebunt certum alimentum, & fructus, & erunt in paradiso deliciarum exultantes, & sibi inuicem occurrentes honorificati. Difficurrentque per eos in vasis argenti candidi, quilibet bi-

*Descriptio
paradisi
bernarij.*

bentes

bentes delectabuntur, non erit ibi luctus neque mæro; habebunt mulieres venustis oculis, habebunt cænacula & supercænacula sub quibus erunt flumina; nunquam enim promissio Dei fallit. Et dicetur eis: O cultores Dei nolite hodie timere, tristitia non appropinquabit vobis. Ingremini paradysum vos, & vxores vestræ, & estote securi. Discurretur per vos calathis & scutellis aureis, & habebitis quod animæ appetunt, & concupiscunt oculi in secura mansione in hortis & fontibus. In primo primam mors alia non sequetur. Et faciet eos securos à tormentis inferni. Hæc est gratia Dei tui, ipsa est liberatio magna. Dixit enim Deus gloriosus & excelsus: In paradiso quem pollicitus sum timētibus me, sunt flumina aquarum in quibus nihil noxium est, sunt flumina lactis, cuius sapor nunquam deficit, flumina quoque vini bibentium delectatio, flumina vero mellis purissimi, habent siquidē omnes in eo fructus, & remissionē à Domino. Dixit quoq; gloriosus & excelsus, timentibus Deū optime erit, in vltimis aperietur in eis portæ horti Eden, vbi pariter discumbentes præcipient sibi afferri vinum, & abundantiam fructuum, & habebunt oculis vxores speciosissimas, hoc eis promittitur in die iudicij, victus ibi nunquam deficiet. Dixit iterum Deus gloriosus & excelsus in descriptione Paradisi. Sunt in eo duo fontes currentes. Sunt in eo pomorum arbores, & palmæ & mala punica; discumbit in excelsis viridarijs super pomis, & prunis. Adducentur timentes Deū in paradysum per turmas & agmina congregati. Quibus cum ostiarj ianuas aperuerint, dicent; Pax vobis, habete suauiter, ingredimini, & estote hic in perpetuum.

Adhuc de eodem.

C A P. LXVI.

ET dixit gloriosus excelsus; Feci eos occurrere gaudijs, & delectationibus, & dedi eis pro retributione paradysum, eo quod patientiam habuerunt, in quo erunt discumbentes super plumaria, & non percutiet eos Sol, neque frigus, & super eos vmbre illius permeabunt, per quos etiam vasis argenteis, & canistris discurretur, similiter & vasculis modicis argenti, & pixidibus ministrabitur eis, & facient eos potare vase quasi commixti zinziberi. Fons in eo est, qui Claritas appellatur. Non audient ibi dolum neque mandacium. Hæc est retributio Domini tui, quod est donum præmaximum. Dominus enim eorum liberabit eos à cruciatu inferorū dicens illis: Comedite & bibite securi, discumbentes in lectulis dispositis. Dedimus eis vxores pulcherrimas nihilque eis de suo malo opere imputabitur, & vnusquisque secundum quod appetit obtinebit. Dedimus eis diuersitates pomorum, & quicquid carnis ad edendū concupiscunt, & vt sibi propinent inuicem. Ministri sicut aurum fulgentes discurrent per eos ad seruiendum parati. Et dixit benedictus & excelsus: Præcedentibus & festinantibus dentur mansiones in paradiso voluptatis, pauci de primis, & pauci de nouissimis erunt super lectulis ordinatim dispositis semetipfos ad inuicem intuentes, inter quos erunt ministri sine fine mansuri, tenentes discos & conchas, & vasa pretiosa. Quicquid de pomis, vel de carne volatiliū voluerint obtinebunt, cum quibus adhærebunt mulieres velut margaritæ fulgentes, scilicet sui operis præmium. Non exit illic dolum, vel iniquitas, sed tantum pax, & salus.

Hæc est descriptio paradisi, quem præparauit Deus credentibus in se, & in nuncio eius, vbi præparata sunt illis multa delectabilia edendi, & bibendi, & dormiendi cum mulieribus intactis, quæ sunt velut lapides pretiosi sine fine splendentes, & accipient omnia, quæ oculi eorum concupiscunt, & habebunt honorem & vitam, & sedebunt super thronos mollibus induti & purpureis, ornati quoque armillis pretiosis & nitidis, vultus eorum hilares, & iucundi, inter quos mares, & fe-

minæ feruientes ambulabunt, & velut aurum rutilantes, fragrabunt vt muscus & variæ aromatū species, bibent de fonte suauitatis, & dicetur eis: Auete in omni pace. Comedite, & bibite, & delectamini, eo quod digni estis cum securitate.

Descriptio Inferni iuxta eundem.

C A P. LXVII.

INfideles vero qui participes faciunt Deo, & pares illi attribuunt, & prophetae Dei non credunt, nec epistolam eius suscipiunt, & præceptis Dei aduersus prophetam eius rebelles effecti sunt, deputabuntur gehennæ incendio, eruntque in cruciatu, & stridore ineffabili, & igne sine fine inextinguibili. Quorum cutis quotiens ignis ardore consumitur, totiens ad noua iterum supplicia reparatur. Mansio eorum puteus abyssi, potus omni felle amarior, cibus de arbore quæ appellatur Azachimi, & est omni pessimo sapore deterior. Erunt sub ira Dei cum diabolo & Angelis eius. Dixit quoque Deus gloriosus & excelsus. Qui non credunt mirabilibus Dei, & prophetas & eos qui veritatem prædicant, interficiant; erunt in horribili cruciatu, quorum opera maligna nullo eis auxiliante super ipsorum capita redundabunt; morientur, nec tamen à cruciatu liberabuntur. Et dixit; arbor Azachimi data est pro delectatione impijs. Ipsa est enim quæ in profundo abyssi nascitur, cuius fructus quasi dæmoniorum capita, de quo manducantes ventrem suum implebunt denique omnibus malis subiicietur, & semper ad inferni supplicia reuoluetur. Superius & inferius caligo ignis, & tenebræ. Et dixit: In die resurrectionis facies eorum qui Deo non credunt, horribiles atque nigerrimæ. Nunquid enim gehenna mansio impiorum non est, & eorum qui nostris signis non credunt, & damnandi sunt? Et dixit: Qui non crediderunt, detrudentur in infernum cōglobati, ad quem cum peruenerint, & ministri portas aperuerint, dicent illis: Nonne ex vobis erant nuncij missi ad vos, qui vobis insinuantes præcepta Dei annunciauerunt diei istius occursum, intrare igitur portas gehennæ ad habitandum in ea sine fine; hæc domicilia præparata sunt superbis. Et dixerunt qui in igne submersi sunt ministri. Deprecamur vos orare pro nobis Deum, vt alleuiet nobis cruciatum huius diei. Ministri responderunt: Orate, sed quid oratio impiorum nisi error, ex hinc sentiet pondus catenarum & vincula. Erunt pallentes in igne, & rursū fatigati in igne. Tunc videbit eos afflictione oppressos, & tumidis oculis latenter aspicientes. Iterum dixit benedictus & excelsus impij permanebunt in cruciatu gehennæ, vbi detrusi vltius non respirabunt; nos nihil illis iniuste fecimus, sed ipsi sibi impij extiterunt. Tunc impij vociferabuntur: Vsq; quo damnandi sumus, o Rex? Dixit: Ita manebitis sine fine. Et iterum dixit: Arbor Azachimi cibus est peccatorum, feruet in ventre sicut sulphur, accipite illum, & ad horribilia inferni loca deducite, & super caput eius cruciatus & dolores infundite, hæc sunt enim opera, quæ faciebatis. Et dixit gloriosus, & excelsus. Afferte aquam amaram, quæ viscera eorum dirumpant. Væ non credentibus in die qua nec permittentur loqui, vt aliquam habeant excusationem.

Author. Hæc de illa disputatione duorum Philosophorum, pagani & Christiani breuiter excerpti, ad insinuanda figmenta & fallacias Machometi, nunc ad historiam redeamus.

De triumpho Heraclij ex Saracenis & de sanctis illius temporis.

C A P. LXVIII.

SIgebertus in Chronicis. Anno Heraclij 21. inter Romanos & Saracenos bellum implacabile oritur, hæc de causa; quia cum quidā Spado Imperatoris Heraclij

Scopum Alchorani esse asserit Machometus predicare velle tres aut plures Deos sed vnu sine participio participis nomine intelligens dominum nostrum Iesum Christum quem nos diuinitatis consortem & participem Dei filium, Deū, de Deo propter, & ea de causa nos infideles incredulos & impios scelerate appellat. Vide Genesim.

An. Ch. 633.

distri-

distribueret togas militibus, & inter alios etiam Saraceni sub Imperatore militantes ad accipiendam venirent, Spadone indignanter eis dicente: Vix sufficit Imperator dare militibus togas, quantomagis canibus istis: illi pudore, & dolore citati totam Saracenorum gentem ad rebellandum incitant. Amirei autem Saracenorum Romanos aggrediuntur, & cum multis tres Amirei à Romanis perimuntur.

Sigebertus infans filius Dagoberti à sancto Amando baptizatur, vbi tacentibus cunctis ipse infans 40. dierum, Amen respondit; & Amandus Traiectensium episcopus ordinatur.

Anno eiusdem 23. Saracenis Syriam infestantibus, Heraclius crucem sanctam domini de Hierusalem Constantinopolim transtulit.

An. Ch. 635.

Hic dicit Beda in historia Anglorum, quod Osualdus filius Edilfridi Regis Regno Nordanybrorum Eduuinum suscepto Ceduallam siue Caduallonem Regem Britonum peremerit, & quia fidem Christi tenebat super omnes Britaniæ Reges eminuerit, & quatuor linguarum gentes scilicet Pictos, Scotos, Britones, & Anglos sub ditone acceperit, sed aliter se habet historia Britonum. Refert namque quod Caduualo iste Rex Britonum Osualdum Regem, & præliando fugatum superauerit, & post occisionem ipsius Osualdi diu regnauerit. Sicque completis 48. annis in pace obierit, & à Britonibus in imagine ænea ad mensuram corporis illius fusa positus fuerit, & eadem imago super equum æneum erecta fuerit atque super portam Londoniarum ad deterrendos Saxones constituta; Ecclesia quoque subtrus ædificata.

Aidanus episcopus sancti Columbani discipulus à Scotia veniens apud Anglos clauabat sanctitate & doctrina.

Helinandus. Hic quando verbum faciebat ad populum Scotica lingua, si decrat interpret, ipse Rex Osualdus indutus veste Regia interpretis officioungebatur, idem ipse Rex cibos sibi propter pauperes subtraherebat.

An. Ch. 637.

Sigebertus. Florebant hoc tempore tres fratres, Ado Rado, Dado, qui & Audoenus est dictus. Qui suam erga Deum ostenderunt deuotionem, singuli singula cænobia fundando. Ex quibus Dado fuit referendarius Regis Dagoberti. Referendarius autem dicebatur, ad quæ publice conscriptiones referebantur, ut per eum annullo feni sigillo Regis confirmarentur. Hos ad hoc animarat Eligius aurifex iam dudum in aula Regis Clotharii clarus, qui etiam ex dono Regis Dagoberti Solemniacum monasterium construxit, vbi sanctus Remacius ab Aquitania veniens se in Christum tyrocinio sub eo exercendum dedit. Sanctus vero Dado qui & Audoenus intra Briegensem saltum cænobium construxit, quod Resbacis dicitur, in quo sanctum Agilum primum Abbatem præfecit.

Sancta Aurea claruit quam Eligius monasterio virginum à se Parisijs constructo, præfecit.

De sancta Aurea virgine, & Abbatisa.

CAP. LXIX

EX gestis eius. Hæc igitur virgo Parisijs 300. puellarum Abbatisa est constituta genere nobilissima, tantaque virtute patientiæ prædita, ut nulli malum pro malo redderet, sed sibi inidentes etiam pluiquam cæteras diligeret. Dum autem in villis sororum esset aliquando mater sancta, huius celeraria atque clauigera sibi dilecta nomine Deda, nunciatur ei defuncta. Vnde admodum dolens mox ad monasterium est reuersa, tertia tamen iam luce ab obitu eius præterita. Non enim ausa fuerant sorores eam sepelire sine Abbatisa, nec etiam poterant iam migranti clauas officinarum extorquere, asserenti nulla sororum eas se reddere, ante aduentum excelssæ virginis Aureæ. Tunc illa in feretro iacentem intuita accessit, & eam proprio nomine vocauit, statimque vina resedit. Quid nam, inquit, de rebus

Aurea De-
la ad vitam
vocat.

monasterij tibi commissis, & de clauibus egisti? Mox illa rationem reddens de vniuersis rebus, & expositis clauibus cum licentia sanctæ Abbatisæ migravit ad Deum.

Quadam vice dum panes deessent quibus sorores hora congruenti vescerentur, illa valde tristis earum murmuraciones metuens, cænobij clibanos inueniendi gratia circuiuit, & ad vnum properans pistorem, an haberet panem paratum interrogauit, quo respondente præsto existeret, si clibanum scopis nitidum aliquis redderet, illa mox clibanum penetravit, prunisque adhuc feruentibus cum cineribus manicis suis foras expulsi, fornacem mundissimam exhibuit. Ut autem miraculum duplicaretur, & laus sanctæ virginis augmentaretur, campanas in turricula sine manibus sonantes audire sorores, omnesque ciues circumadiacentes, Deum cunctæ celsis laudibus prædicauerunt, Te Deum laudamus concinentes. Post hæc igitur laudes sufficienter largiti sunt ei optimi panes.

De reclusione eiusdem & acerrima penitentia & morte.

CAP. LXX.

QVadam die dum missam audiret, & leuita euangelium incongrue pronunciaret, illa nolens in verbis dominicis audire fallaciam, de humero diaconi stolam auferens humero suo imposuit, lectionem euangelicam perlectura. Vnde & Angelica increpatione culpata, in quodam sancti Quintini oratorio se reclusit, & ab omni hominum aspectu 7. annorum curriculis se remouit, ibidem acerrimam ducens præsentiam, assidue sedebat in cathedra, quam sibi mirabilem parari fecerat habentem scilicet 50. clauos in dextra, & totidem in sinistra, totidem in dorsi regione. Sicque psalterium quotidie cantabat, scilicet 150. psalmos iuxta totidem clauis dextræ partis, alioque totidem in sorte laux cum clauis, tertios similiter in posteriori, nunquam carnes comedens aut vinum, vel siceram bibens, sed pro vino potabat stillicidum cineribus expressum. Estimabant tamen sororum quædam eam aliud bibere, vnde quædam temeraria experiri cupiens, & alijs propalare quid biberet, latenter intrauit loculum vbi colabatur ex cineribus potus eius. Apponens autem ori suo tentatrix, exemplo percussa est paralyti in vultu, ita ut auriculæ bucca iungeretur, sicque se ream agnoscens ante pedes sacre virginis veniam postulauit à qua pariter & medelâ obtinuit. Tandem beato Vigilio apparente cuidam adolescenti in ecclesia, & sanctam virginem ad se vocante, cum ille ei nuntiasset, sed illa properante cum illuc venisset, & iam visio abolita esset, intellexit se ex hoc mundo vocari, & migrans ad Deum, sepulta est honorifice in aula beati Pauli retro altare.

Abbatisa hæc
potest euangelium in
missa dicere;
lib. 5. decre-
taliu. tit. 38.
cap. 10.

Obitus S.
Virginis co-
lunt 4. O-
ctobris.

De elevatione corporis eiusdem, & miraculis.

CAP. LXXI.

APPARUIT autem Angelus domini in visione cuidam Abbatisæ in Syria ciuitate transmarina, oculos quidem habenti, sed minime videnti dicens, ut æquora transiret, Parisios adiens basilicam B. Pauli inquireret, si virginem Auream ab his finibus peregrinam illuc profectam & illuc humatam de humo leuaret, & in locum magis honorabile poneret, mox eius meritis visum reciperet. Quam visionem cum episcopo ciuitatis regulisset, iter cum illa arripuit, sed illa in itinere fessa remansit. Cui Præsul dixit: Sta in hoc loco fabricandi gratia scrinium sanctum virginis corpus recepturum. Tunc Franciam adiit, & Parisiorum episcopo visionem narrauit. Itaque duo præsules cum clero & populo ad basilicam peruenientes, sanctum corpus, ac super pectus eius librum, quem illa secum de Syria detulit, inuenerunt, atque in sepulchro eius huiusmodi epitaphium: HIC IACET AVREA PEREGRINA.

Quomodo
eius corpus
translatum
fuerit.

Leua-

Vide plura
in vita S. E-
ligij lib. 1.
cap. 17.
& lib. 2.
cap. 47.

Leuatoque corpore brachium vnum episcopo Syriæ dederunt. Sanguisque caput à venis diffluere cum illud à corpore sequestrauerunt. Episcopus vero parisiensis corpus in monasterio sancti Eligij cum magno honore deposuit. Syrus vero gaudens Abbatissæ brachium pertulit, & in scrinium decentissime fabricatum reposuit, moxque matrona visum recepit, ille quoque in honore virginis in patria nobile monasterium ædificauit. Huius festum celebratur 4. Nonas Octobris.

Sigebertus. Eo tempore sanctus Amandus Tungrensis episcopatu posthabito verbi instat officio, sub hoc sanctus Landoaldus floruit, qui filium Apri viri illustris Lambertum, post episcopum, & martyrem futurum à puero imbuenz in viam Dei induxit.

Romaricus Abbas, & Goericus Metensium Episcopus clarent.

De sancto Romarico Abbate, & bonis eius inijs.

C A P. LXXII.

EX *gestis eius.* Hic Romaricus cū esset in aula Theodeberti quōdam Regis Austrasiorum positus, quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei reddit & Deo: omnibus amabilis in aulicorum contubernio. Cumque multis bonis polleret in palatio, iunctus est amicitia cuidam viro clarissimo nomine Arnulpho. Cumque cæpissent corda sua sibi pandere mutuo, confessi sunt aures sui cordis illud præceptum Domini tetigisse: *Vade & vende omnia quæ habes &c.* Cogitauerunt ergo Regem mortalem deserere, Regique æterno militare, vt ad mansura cælestis palatii gaudia mererentur pertingere: Itaque Lirinenſe monasterium expetere decreuerunt, sed aliter Deo disponente impleuerunt. Beatus Arnulphus licet cum lachrymis reniteretur Metensium episcopus constituitur, Romaricus vero spretis omnibus, multos libertatem donauit, plures vero secum ducens, monasterium Luxouienſe tunc toto orbe famosum, sancto Amato ducente, petiit, & sanctæ conuersationis habitum cum his quos adduxerat deuote suscipiens humilitatem, & obedientiam sectari in tantum cæpit, vt etiam his quorum officiosissimo famulatu prius fulciri solitus fuerat pro Christi amore se subderet. Studebat in monasterio cunctis abiectiorē se non solum ostēdere, sed etiam credere. Oblatam ab alijs reuerentiam metuere, furtiuas orationes diligere, ad opus Dei cæteros præuenire. Cumque beatum Amatū Dominus ad beatam euexisset requiem, sanctus Romaricus regendam suscepit sanctam congregationem.

De miraculis, & transitu eiusdem.

C A P. LXXIII.

Cæpit etiam post hæc vir Dei gratia signorum polere quæ ita studebat occultare sicut ex auaritia diuites thesauros suos solent abscondere.

* al. Vogasi.
Miracula ab
eo patrātur.
Vogagus est
eremus in
Lotharingia
ss. Anacho-
retarum ce-
lebrissima.

Cum pro vtilitate monasterij aliquando foras exibat, ad domum cuiusdam viri, in partibus * Vogasi sæpe hospitandi gratia diuertebat. Quam cum quadam die ex more intraret, intuita eum vxor illius ait: O domine mi cur tam sero venisti, habuit ancilla tua siceram, quæ heri superuenientes compadres & vicini nostri biberūt, Quam cum videret vir Dei anxiam pro se ait: Noli timere, sed fidens in Deo cubiculum tuum ingredi, & supra ostium quo itura erat manu extenta signum crucis edidit. Mulier autem ingressa, vas quod à stando standam nuncupant, plenum repperit. Et licet seraculum, ab educendo duciculum dictum, procul iaceret, & patientem meatum reliquisset, nulla tamen gutta cælestis dati liquoris exterius effluxit. Solebat hæc mulier crebro referre, potum hunc postea multorum infirmitatibus salutem contulisse.

Quædam puellæ in monasterio erant lepra percussæ, quarum vna à balneo quo vir Dei ablutus fuerat aquam

furtim rapiens totum corpus suum perfudit, vnde medela capta lepra paulatim ab ea tota discessit. Dominus autem eo die quo victor ab inferis resurrexit, sanctum virum ad gaudia cælestia regnaturum introduxit. Quidam autem pueri quibus iussu fuerat vigilando introitum portæ custodire, viderūt eadem nocte subito nubē densissimam totum montem cum cellula operire, psallentibusque fratribus in exitu viri Dei, mox claritas miri splendoris radians, montem & cellulam impleuit, in quem splendorem cum aciem mentis intenderent, viderunt globum candidissimi fulgoris per medium prædictæ nubis scandentem cælos penetrare, quod sancti viri animam fuisse nemo potest ambigere. Expleto autem officio sepulturæ, remansit quædam mulier sola, quæ ad sanctorum Amati & Romarici se prostravit sepulchra. Cumque orationem deuote protelaret, audiuit infra vnam in qua corpora sanctorum quiescebant eos colloquentes, & velut murmur quoddam gaudij & congratulationis inter se agentes.

Obijt autem vir sanctus 7. Idus Decembris, sceptrum Austrasiorum tenente Sigeberto, Francorum vero Clodoueo.

De sancto Goerico Metensium episcopo.

C A P. LXXIV.

EX *gestis eius.* Porro sanctus Goericus primo quidē miles egregius de Aquitania corpore non voto sæculi actibus seruiens, cum apud Deum & homines in magna honestate floreret; licet quæ pacis sunt sectaretur, quandocunque tamen paganorum infestatio perurgebat, primus aciei militari se opponens, barbaricam rabiem Dei fretus auxilio potentissime deuincebat, & spolia amplissima reportabat. Denique subita oculorum & visus amissione procellitur, virtute tamen patientiæ vndique munitus, Deo gratias agens fideliter aiebat: *Sicut Domino placuit ita factum est &c.* Eo tempore regnabat in Gallia Theodebertus, in Metensi vrbe præsidebat Pontifex beatus Arnulphus. Tunc sancto viro Goerico in silētio noctis quiescenti, Angelus domini affuit dicens: Venit tempus serue Dei excelsæ quo meror tuus in gaudiū transferatur, quo etiam lux amissa clarior tibi restituatur, ergo Metensem ciuitatem aggredere, & limina beati protomartiris Stephani deuote ingredi, Deoque preces ibi funde, & fidē in Deo certissimam tenens, noueris visum & totius corporis sanitatem illico recepturum. Arnulphus autē tibi carne propinquus, ibi pontifex residet, cui Spiritus sanctus te illico affuturum præmonstrabit, & quicquid erga te & pietatis & misericordiæ Dei bonitas impensura est, manifestabit. Expergefactus ergo vir sanctus milites conuocauit, & de Aquitania ad præfatam urbem itet arripuit, cui appropinquanti sanctus Arnulphus affuit, & facta oratione, dataque benedictione eum in domum induxit. Qui obtentu sancti Stephani visum & totius corporis sanitatem recepit plenissimam.

Post hæc sanctus Arnulphus spiritali mentis intuitu videns Goericum successorem sibi fore dignissimum, consentiente clero & populo eum cōstituit episcopū & ipse diu desideratam eremum petijt. Igitur beatus Goericus qui alio nomine dicitur Albo, pastoralis cura astrictus, vocibus & moribus cæteros informabat, & qui ante episcopatum corpus distriatissimis ieiunijs attriuerat, enarrare fas nō est, quam dura ieiunia cumulat, quot etiam dies incubatus vsque in alterum diem pertransibat, quin etiam biduanas & triduanas alacri vultu & mente abstinentias celebrabat. Post obitum vero sancti Arnulphi expleto fere anno, sanctus vir de translatione corporis eius ad sedem cui præfuerat sedule cogitabat, accersitisque duobus episcopis Tullensi scilicet & Viridunensi, cum corpus sanctum cum laudibus honorifice deferretur, Sole ad occasum vergente forte villam iniqui hominis & incestuosi offendunt, quam intrare cupientes, dum sanctorum reliquiarum portitores

lob. i.

S. Goericus
maritus S.
Stephani vi-
sum recupe-
rat.
S. Goericus
Metensis e-
piscopus
creatur.

*D. Arnulphi
corpus in
Metensem
urbem trans-
fertur.*

iam penè ingrederentur, diuinitus fixi subsistunt, & cœ-
licam in se virtutem coacti deprehendunt. Dum enim
beatus Arnulphus in hac adhuc vita subsisteret, & pasto-
rali auctoritate virum cuius villa erat, vt ab iniquitate
resipisceret sæpe commonuisset, efficere non potuit. Id-
circo nunc eius hospitium iniquum subire contempsit.
Quia vero nox imminabat, & nulla alia villa tantæ mul-
titudini apta præsto erat, orante sancto Goerico Deum
vt eis præstaret quietis diuerticulum, affuit quidam sa-
piens & diues qui huic itineri intererat. Est mihi inquit
prædium in hac patria, nobis quidem non satis conti-
guum, sed noui ad cuncta necessaria præsentem Deum
nostrum, qui & longum iter breuiare potest, & quo ten-
dimus sub velocitate perducere. Hæc autem sanctus au-
diensque gaudio & fide repletus corpus sanctum illuc
verti, omnesque sequi imperat. Cerneret tantam in eun-
do esse velocitatem, vt non currere, sed auium more vo-
lare putares, & quod vnus diei integri spacio vix peragi
credere posses, duabus vel tribus horis impletum mira-
reris. Cumque ad villam peruenissent, quia vini ferax
omnino patria non est, cereuisiæ parum se habere homo
ministris referentibus comperit. Sed iterum fide reple-
tus, sancti Goerici meritis & precibus hoc committit,
qui nota præsidia petens, Deum suorum necessitatibus
subuenire postulat. Tantaque populi multitudo ex par-
uo liquore, quod vix credibile est, abundantissime est sa-
tiata. Huius festum celebratur 14. kal. Octobris.

Siebertus in chronicis. Anno Heraclij, 27. Iudæi in His-
pania Christiani efficiuntur; Sisibodus enim Gotho-
rum Rex gloriosissimus plurimas in Hispania provincias
Romanæ militiæ sibi bellando subiecit, & Iudæos in
suo regno ad fidem Christi conuertit.

De vita prædicti Arnulphi & episcopatu eius.

C A P. LXXV.

ANno sequenti sanctus Arnulphus ex maiore do-
mo Metensium episcopus, & ex Episcopo solita-
rius, dormiuit in Christo.

Author. Hic Arnulphus (vt ait Petrus Damianus)
Pater Pipini fuit & auus Caroli magni. Hic non pro-
cul à Flandria in Lotharingia ducatum tenebat, qui
cum vxoris & filiorum affectus postponens, eremum
peteret, contigit vt per fluuium Mosellam transitum
haberet. Ad cuius pontis medium veniens vbi flu-
uius profundior est, ibi anulum suum sub hac fœderis
pactione proiecit. Cum ego, inquit, anulum hunc re-
cepero, tunc ego procul dubio confidam me esse pecca-
torum meorum nexibus absolutum. Quo facto eremum
petijt, vbi non paruo tempore mundo mortuus, Deo vi-
xit. Interea defuncto Metensi episcopo electus est. Dum-
que esu carniū abstinere sicut in eremo consueuerat,
piscis ei præsentatus est, quem coquus exenterans annu-
lum repperit, quem domino suo lætabundus obtulit,
quem ille statim recognouit. Est autem bidui iter à pon-
te in quo annulus proiectus fuerat vsque ad locum in
quo præsentatus est.

Ex gestis eiusdem. Vt ergo recognouit anulum, iam
fidus gratias Deo pro suorum agens solutione peccato-
rum, vitam postmodum in nullo remissus duxit, sed plus
etiam post hoc ieiunijs, vigilijs, & orationibus se coar-
ctauit. Annulus quippe ille in palatio adhuc habetur.
Mirari potest & in his Deus magnifice laudari, quomo-
do in præsentem effectum sanctus vir certificari meruit ad-
huc casibus subiectus de remissione peccatorum suo-
rum; quod procul dubio non fieret nisi dignissimus
Deo foret. Mox autem episcopatu suscepto tanta tam-
que profusa magnificentia in elemosynis pauperum
accrēuit, vt etiam de longinquis regionibus atque ci-
uitatibus fama currente, innumera caterua pauperum
ad sanctum Arnulphum Pontificem refocillanda festi-
naret. Erat namque iugiter sollicitus & intentus in cun-
ctis bonis actibus, & præsertim in susceptione mona-
chorum seu peregrinantium deuotissimus inuigilabat,

ita vt quos hospitio recepisset, manibus proprijs pede-
ablueret, illoque vestitos atque refectos deducens,
mox alios refocillandos susciperet. Porro abstinentiæ il-
lius normam narrare quis valeat, maxime cum inter-
dum post triduana seu etiam amplius protracta ieiunia,
pane hordeaceo, vel lymphæ poculo victitaret. Indutus
namque iugiter intrinsecus occulte cilicio; sicque exesis
iam membris vigilijs atque ieiunijs, geminum ingere-
bat cruciatum.

ANNOTATIO.

*Quod hic dicitur S. Arnulphum fuisse Pipini patrem, & Caroli ma-
gni auum non ita habetur in gestis eiusdem: nam S. Arnulphus ex uxore
legitima tres filios suscepit, Anchisum, seu Ansegisum, Vvalachisum
& Clodulphum. Anchisus vero filium habuit Pipinum Caroli Martelli
Patrem, Martellus porro Pipinum Francorum regem; cuius denique fi-
lius fuit Carolus magnus rex & Imperator clarissimus: His consentit
Onuph. Fuit ergo S. Arnulphus Pipini Francorum regis atamus, & pa-
ter atami Caroli Magni.*

De miraculis eius.

C A P. LXXVI.

CUmque in his atque diuersis bonis actibus iugiter
inuigilaret, tempore quo triduanum ieiunium ce-
lebrare vniuersalis consuevit ecclesia, vir sanctus extra
ciuitatem cum crucibus atque promiscuo populi gene-
re orandi gratia secundum morem ex vrbe processit: &
ecce ex medijs cateruis fœmina arrepta à dæmonio cla-
mare cepit. Hanc ille cum vidisset, vexillo crucis iniecto,
mox ab aduersario ereptam sanauit.

Temporibus Dagoberti Regis cum in palatio esset,
ei quidam leprosus clamare cepit, victum seu vestitum
deposcens. At ille iussit eum statim in hospitium deduci.
Cumque erga illum secundum morem suum solitam
impenderet pietatem, sciscitari voluit, quia barbarus
erat, si sacra vnda baptismatis ablutus fuisset. Repente
ille: nequaquam, ait, domine mi, nam & ego infelix abie-
ctus in populo quis mihi gratiam baptismi tribueret.
Accepto ergo à sancto viro baptismi sacramento, re-
pente de corpore eius lepra discessit, & factus est dein-
ceps in vtraque substantia sanus, qui prius peccator fue-
rat & maculosus.

Quidam homo scelestus nomine* Noddo, quadam
die alio refertus vino æstuans cum complicitibus suis vi-
ro sancto derogare ausus est, non esse scilicet cultorem
Dei, sed potius hominem voluptati deditum, ad cuius
scilicet lectū nocturnis horis nō solū Rex, verū etiam &
Regina tanquā consiliū flagitans properaret. Cum ergo
stratū vna cū detrahente socio petisset, iubente domino
casu accidit, vt omnia vestimenta illorū flāma circūdans
vallaret, atque illico exiliens flamma, ingentibus depos-
cebant vocibus aquam. Sed & aqua iniecta flammam
diuinitus missam non exinguebat. Ardebant nequiter
circa nates vel genitalia loca camisiæ eorum, nec à se
vestimenta ardentia exuere potuerunt. Quid plura? qui
aliud facere non potuerunt, exilientes, & ad instar por-
corum luto sese vociferantes inuoluunt, sed magis ac
etiam magis genitalia ipsorum ignis immixtus crema-
bat. Tunc quidem, vt reor, impletum est super illos
quod scriptum est: Detrahentem occulte proximo suo
hunc perdit, nam non post multum temporis in tantis
transgressionibus præfatus Noddo deprehensus est, vt
& scelera illius vna cum vita quia iustum erat, regalis
gladius amputaret, ac ne solus moreretur, filius ipsius
mox eadem sententia percussus interiit.

De miraculis eius & transitu eiusdem.

C A P. LXXVII.

CUm hæc & similes quam plures virtutes per illum
capissent crebescere in populo, mox remotiora à

*Mira eius in
egenos libe-
ralitas.*

*Rogationum
tempore da-
moniacum
curat.*

*Leprosus
sanat.*

** al. Natto.*

*Vltio celestis
in eius obire-
tatores.*

Psalm. 109.

*Arnulphus
fit Metensium
episcopus.*

*Vitam S. Ar-
nulphi habet
Beda tom. 3.
& Surius to.
4. meminit
eiusdē. Diac.
lib. 6. de ge-
stis Longo-
bard. cap. 6.
& in gestis
Metens. pon-
tis.*

Hinc habes
statem hu-
ius auctorit.

fragoribus vulgi expetijt loca. Interdum calciata non multum longe ab vrbe cellula reclusus cœlum diebus & noctibus precibus pulsabat. Casu contigit, vt promptuarium Regis ignis vorax vexaret, atque eructans excellentissima flamma, domos circumquaque affines minaciter lamberet. Repente exurgens omnis ciuitas videntes sui exitium in eiulatum atque clamorem est conuersa. Quo audito, nos veloci gressu ad domum viri sancti peruenimus, & reperimus eundem, sicut illius iugiter mos erat, psalmodiæ melos personantem, statimque apprehensa manu illius, ait Romaricus: Egredere, ne quod absit, te in hac vrbe ignis iste consumat. Ad hæc ille inquit: Nequaquam dilectissime, sed deducite me illic, & ponite me vicinum illius, & si ita vult Deus vt ardeam, ecce in manu eius sum. Tunc nos tenentes sanctas manus eius ad larem peruenimus, & mox iubente illo in oratione prostrati, capitulo dicto, surreximus omnes, tunc ille eleuans manum contra ingentes flammæ vexillum crucis iniecit, & mox miro in modo tanquam cœlitus percussus nil alibi nocens, infra parietes in semetipsum torus retrorsus ignis interijt.

Signo crucis
ignem extin-
guunt.

Illico autem cuidam è fratribus talis apparuit visio. Intuens in cœlum, vidit tanquam flammam ignis signaculum crucis depictum, & statim de cœlo ex obliquo crucis vox facta est dicens: Cernis hoc, inquit, signum, hac nocte Arnulphus episcopus per ipsum totam ciuitatem istam ab incendio liberauit. Post hoc autem beatus Arnulphus relictis cunctis rebus sæculi, sicut nouus Helyas ad eremum properans, & inter bestias, & feras siluæ paruulis mansuiculis paratis, quotidiana meditatione laudes Deo personabat. Ascitis quoque aliquantulis secum monoculis, necnon leprosis proprijs manibus fidelissimam seruitutem iugiter impendebat, calciamenta à pedibus detrahens atque detergens capita, & pedes eorum crebro abluens, necnon & electos ipsorum reciprocis diebus studiosissime compositos parabat, Nam & coquinæ officium non abhorrens idem episcopus sanctus, & coquus sæpe cœsuriens ipse suos contubernales pascibat. Sed & lectum eius vilem, spretis duntaxat mollibus & pretiosis vestibus cilicia exornabant.

• De translatione corporis eiusdem.

CAP. LXXVIII.

Post obitum beati Arnulphi successor eius Goericus episcopus consilio initio coaceruata clericorum seu etiam populorum caterua ingenti, ascitis quoque duobus episcopis secum vna pergunt ad eremum. Quo in loco excubias cum reuerentia celebrantes, sancta quoque membra ab vrna lapidis auferentes, grabato imponunt, ac cum gaudio remeant ad urbem. Dum autem gestantes veniunt ad quendam riuum, cuius riparum tellure scissa euntibus conuallem atque lubricum pandebat meatum, posteriores feretrum portantes casu corruunt. Sed vt reor ipsum statim Angeli susceperunt. Nam priores euehentes nullo retardantes gressu grabato in aëre sublato, gradiuntur libere, atque surgentes qui lapsi fuerant iam transmeato conualle sese iungunt ad collegas. Post istud denique in illo itinere mox aliud emicuit signum.

Quidam homo in pago Caluomontensi nomine Cunita incestuosus fuit, hunc ille cum sæpius redarguens, nec ad pœnitentiæ emendationem perducere potuisset, in hac vita impœnitentem reliquit. Venientes autem ad terminos terræ hominis incestui, repente figitur gressus portantium, ita vt vterius vehendi sacra membra facultatem non haberent. Et ecce angustia sacerdotibus & vniuerso populo, quoniam ad mansionem ad quam verterentur ignorabant, & præsertim cum iam dies declinata esset ad vespertum. Tunc & Noddo dux qui erat ex euntibus vnus ait: Videris quia terram incestuosi huius ingredi despicit? Est autem procul villa

Res mira, nō
vult sanctus
Dei in vni-
incesti loco
quiescere.

mea, sed nos ante nox includet, quam illuc venire valeamus. Sed & deest mihi inibi potus, vel apparatus quo hanc multitudinem reficere possim, nisi tantum modo in vno vasculo modicum quidem cereuisia. Quibus auditis, vniuersus populus iter retorquens in tanta velocitate pergunt, vt potius baiuli semetipsos portari, quam portare sentirent, atque diei adhuc lucem habentes ad æstimatum locum perueniunt. Tunc Noddo ait: Nunc ergo beatus Arnulphus pascat nos nocte ista, quoniam quod deest nobis, ipso intercedente potest adesse, statim in tanta exuberantia accreuit modicitas illius potus, vt omnibus affatim satiatis adhuc in crastinum superesset. Post hæc autem cum magna prosperitate, & leticia ad urbem perueniunt. Et ecce mox omnis ciuitas cum crucibus & cereis obuiam currit, & pastorem suum quem dudum veluti fugacem amiserant, cœlo iam regnantem recipiunt, atque sacrum corpus illius in basilica sanctorum Apostolorum cum reuerentia, & grandi exultatione sepulturæ recondunt.

Insigne mi-
raculum.Vide anti-
quam Chri-
stianorum
erga sacras
reliquias de-
uotionem.

Mulier quædam nomine Iulia luminibus olim cæcata ad sepulchrum eius accessit, vbi cum prostrata cum fide orasset, absque mora lumen multorum annorum temporibus desideratum recepit.

Cæca vider.

Mulier quædam aua fuit dominica die operari, sed mox diuinitus verberata, vtraque manu contracta est. Illico ante valuas sanctæ basilicæ semetipsam prosteruens, se in orationem dedit cum lachrymis, statimque digiti illius qui iam dudum fortiter palmis inhaeserant, resoluti rigore pristinam reciperunt medietatem.

Huius sancti natale celebratur 16. Kalend. Septembris.

Sigebertus in chronicis. Anno quoque prænotato Clodulphus filius eiusdem sancti Arnulphi post Metesium episcopus sanctitatem patris imitatur, Doda quoque mater ipsius Clodulphi Treueris inclusa Christo ancillatur. Ealdbaldo Anglorum Rege mortuo, Carcumbertus filius eius post eum regnavit annis 25. Hic in Anglia primus Idola Deorum destruxit, & fidem Christi dilatauit, & ieiunium quadragesimæ in Anglia legaliter obseruari edixit.

* al. Ead-
bertus.

De Imperio Constantis, & de miraculis sancti Osuualdi Regis.

CAP. LXXIX.

Anno imperij sui 30. Heraclius Imperator moritur. Constantinus filius eius substituitur, & 4. mense imperij sui à nouerca sua Martiana, & Pyrrho Patriarcha veneno extinguitur, & Martiana cum filio Heraclonai imperium arripit. Verum Heraclonas abscisso sibi naso, & Martina mater eius abscissa lingua exiliatur, & Constans qui & Constantinus dicitur, filius Constantini regnavit annis 26.

Cæpit autem anno domini 643. Mundi verò 4497. Huius anno primo Osuualdus Rex Nordanymborum à Penda Merciorum Rege perimitur.

Helinandus. Huius dextera multarum eleemosynarum largitrix, hodie quoque cum brachio & cute & nervis incorrupta iacet, toto reliquo corpore in cineres dissoluto. Excitata rebellione à Penda Rege Merciorum, cum ipse Osuualdus superatis plagâ grauem in pectore gereret, pro anibus fidelium suorum Deo supplicabat. Huius defuncti brachia cum manibus, & capite insatiabilis victoris ita defecta, & suppositi sunt impesa brachia cū manibus adhuc inuiolata perdurant, quæ à fratre Osuino apud urbem Lābueth cōposita in scrinio monstrantur pro miraculo. Caput Lindisfari humatū à fratre, nūc Durelim esse dicitur inter brachia sancti Cuthberti. Ossa reliqui corporis cum regina Offrida vxor Chelredi Regis Merciorū filia Regis Osuini charitate patriui ducta, Hordonio monasterio suo, quod est in regione Merciorū, non longe à Lincolnia ciuitate inferre vellet,

repule-

Columna
vici ad offa
S. Osvaldi.

repulerunt eam monachi invidentes mortuo quietem
ossium, quia super eos bellico iure regnum acceperat.
Sed nocte intempeste per lucernam de cælo super re-
liquias emissam vltro petierunt, quod ante eiecerant, ibi
ex cadenti sanguine reuirit cespes, quo sanatus est iō-
nipes, & quem post affixum sinuosis amfractibus ignis
vitabundus effugit. Pulvisculus lauaturæ reliquiarum
eius, mentis impotes sanat, stipes qui recentem cruorem
susceperat, lotura sua sanitatem tribuit desperatis. Hu-
ius filius Osvinus regnavit post eum annis 27.

ANNOTATIO.

Fertur quod tempore quodam cum die sancto Pascha cum Aidano epis-
copo confisset ad prandium, postquam esset coram eo in mensa discus
argenteus, regalibus epulis refectus, iamque essent manus ad panem be-
nedicendum missuri, intrauit subito minister eius, cui suscipiendorum
inopum cura erat demandata, & indicavit regi, quia multitudo paupe-
rum undique adueniens maxima, per plateas sederet, postulans aliquid
elemosynæ a rege. Qui mox dapes sibi met appositæ deferri pauperibus
iussu sed & discum confringi atque ipsam minutatim diuidi precepit.
Quo viso, pontifex qui assidebat, delectatus tali facto pietatis, apprehen-
dit dexteram eius, & ait: Nunquam inueterascat hac manus, vide Be-
dam lib. 3. Hist. Ang. cap. 6.

De quibusdam incidentibus illius temporis.

CAP. LXXX.

An. Ch. 644.

Sigebertus in chronicis. Eo tempore Iudicail Rex Bri-
tonum gratiam Dagoberti sibi redimit. Virgo Chri-
sti Reginulpha sanctitate claret in Gallia. Haumar Ami-
ras templum sibi Hierusalem edificat, & quia nullo mo-
do structura consistere poterat, suggestione Iudæorum
crucem desuper montem Oliueti tolli imperat, & sic
structura templi stare potuit.

An. Ch. 645.

Anno Constantinī secundo Dagobertus Rex Fran-
corum moritur, de quo per visionem cuidam reuelatum
est, quod anima eius ad iudicium Dei rapta sit, & mul-
tis contra eam pro expoliatione ecclesiarum suarum re-
clamantibus, cum eam iam mali Angeli vellent ad pœ-
nas inferni rapere, interuentu sancti martyris Parisiensis
Dionysij, cui ipse maxime deuotus fuerat à pœnis libe-
rata est.

An. Ch. 649.

Anno eiusdem tertio sanctus Remaclus ordinatur
Traiectensium episcopus.

Rodoaldus frater Itræ, & auunculus sanctæ Gertru-
dis, Archiepiscopatum Treuerensem doctrina & sancti-
tate sua illustrat. Soror quoque eius Seuera Abbatisa
in eadem vrbe à fratris sanctitate non degenerat.

An. Ch. 647.

Anno eiusdem quarto Persa quidam simulans se ado-
rare Haumar Amiram Saracenorum, infixo in ventrem
eius gladio peremit eum.

An. Ch. 648.

Anno quinto sanctus Furseus in Hibernia clauit, qui
peregrinationem pro Christo aggressus, ad Gallias vs-
que peruenit, & à Clodouco Rege honorifice suscep-
tus, Latiniacum cænobium fundauit, quem non multo
post fratres sui Foillanus, & Vltanus, pari peregrinandi
voto secuti, per Gallias clauerunt. E quibus Foilla-
nus dono Gertrudis virginis Follense monaste-
rium postea fundauit, vbi etiam martyrio coronatus
quiescit.

De sancto Furso & primo eius rapto ac reditu.

CAP. LXXXI.

S. Fursey vi-
so admira-
bilis.

Ex gestis eius. Hic sanctus Furseus nobilis genere,
sed nobilior fide, ab infantia sacerdotibus per diui-
nam prouidentiam commissus, & sacris literis ac mona-
sticis disciplinis eruditus, dum inter parentes suos sacri
vbi semina seminare, quadam die ægrotantis molestia
corruptus ad paternam domum commigravit. Et dum
vespertinalem exorsus est psalmodiam, orationi inten-
tus, haud longe à domo tenebris subito circumdatus

stetit, & quasi iam mortuus ad proximam casam depor-
tatus est. Tunc quatuor manus ad se desuper extensas
conspexit, quæ tenentes illum per brachia pennis sub-
leuabant, & illum ex vtraque parte sustinebant, ipse
autem quasi per caliginem angelica cernebat corpora,
tertium quoque se præcedere Angelum scuto candi-
do & gladio armatum. Hi tres pari fulgore splenden-
tes vno incipiente canebant: *Ibunt sancti de virtute in vir-*
tutem etc. audiebat quoque & aliud quasi ignotum can-
ticum, multorum millium Angelorum, vnde & vix
pauca poterat intelligere, exierunt obuiam Christo.
Tunc vnus ex supernis agminibus, armato præcedenti-
que Angelo iussit ad corpus animam reducere, suam-
que secum debere sollicitudinem deferre; tunc vir san-
ctus se exutum à corpore cognoscens, & tadio sepa-
randæ societatis Angelicæ affectus, dixit se ab eis sepa-
rari noluisse. Cui respondit Angelus: Ad te completa
prædicta sollicitudine suscipiendum reuertemur. Tunc
cantabat illum dictum versiculum: *Videbitur Deus Deo-*
rum in Syon: Cuius carminis suauitate lætificata anima
qualiter in corpus intrauit, intelligere non potuit. Tunc
circa pullorum cantum, audiuit verba admirantium
sibi circumstantium Et dixit eis: Quid stupentes so-
nos inquietos emittitis? At illi ordinem referebant, qua-
liter eo vespere transeunte vsque ad gallorum cantus
exanime corpus in medio seruassent, at ille sedens An-
gelicam claritatem & dulcedinem mente reuoluens, de
quali solitudine admonitus fuisset pertractans, mæstus
erat quod qui ei clare exponeret, non erat. Nec reuer-
tentes Angeli eum inuenirent imparatum, petijtque &
accepit sacri corporis communionem & sanguinis, &
vixit infirmus die illo & altero. Media vero nocte 3. fe-
ria pedibus eius frigore induratis, manibus in oratione
extensis, recordans iucundissimæ visionis, letus mortem
excepit.

De secunda visione eiusdem.

CAP. LXXXII.

CAdensque in lectum quasi somno grauatus au-
dit horribiles multitudinis voces clamantium, &
illum exire compellentium. Apertis autem oculis, nul-
lum nisi tres supradictos Angelos scilicet duos vtro-
que latere positos, & tertium armatum ad caput suum
videbat, eorumque cantica dulcia audiebat. Quibus
eum eleuantibus vlulatus & clamores dæmonum per
medium transiens audiuit, & vnum ex eis dicentem,
antecedamus, & ante faciem eius bella moueamus.
Tunc vidit nubem nigram à sinistra parte crispantem,
& ante faciem eius bellicam aciem constitutam. Dæ-
mones ignitas sagittas contra eos iactabant, sed Angeli
scuto extinguebantur. Tunc aduersario viram sanctum
blasphemante, & eum in multis accusante, Angelo
autem econtra eum in omnibus defendente, respexit
vir sanctus vallem tenebrosam sub eo positam, & ignem
in aere ardentem. Cumque timeret ignem sibi appro-
pinqnantem. Dixit ei Angelus: Noli timere, quia non
accendisti, non ardebit in te. Nam ignis iste licet gran-
dis sit, & terribilis, tamen secundum merita operum
singulos examinat, quia vniuscuiusque cupiditas in eo
ardebit. Tunc vidit Angelum præcedentem quasi
duos muros vtroque latere flammam dividere, & alios
duos vtroque latere eum ab igne defendere, quatuor
quoque dæmonia per ignem volantia bellum horribile
in medio ignis construere, vnus autem eum accusans
ait: Dona iniquorum recepit. Cui Angelus respon-
dit, quia credidit quod egisset pœnitentiam. At ille: Ante
inquit, debuit pœnitentiam probare & sic fructus susci-
pere. Sed munera excæcant oculos sapientium, & sub-
uertunt iustitiam. Cui Angelus: Iudicetur ante domi-
num. Tunc ille in blasphemiam erupit dicens: Vique nunc
æstimauimus Deum veracem esse, at hic homo in terra

Psal. 83.

Anima cor-
pori restitui-
tur.S. Furseus
corpori Chri-
sti commu-
nicat.Rursus mira-
ei offertur
visio.Dæmones cū
Angelis pug-
nans.Nota im-
probas dæ-
monum ac-
cusationes.

delicta sua non purgavit, neque hic recepit, ubi est ergo iustitia? Cui Angelus: Nescitis occulta iudicia Dei. Tandem iudice Domino triumphantibus Angelis deuictisque aduersarijs immensa claritate circumfusus est vir sanctus, Angelorum quoque choris concinentibus: Nullus labor durus, nullum longum tempus videri debet, quo gloria æternitatis acquiritur. Vidit etiam sanctorum hominum agmina aduolantia, eumque circumdantia, omnique ignis formidine & dæmonis terrore abiecto, tandem duos venerabiles præfules illius provincie in qua natus erat, qui nuper videbantur obisse, & ad cælestia migrasse, vidit à secreto cæli cum ingenti claritate ad se venire, qui sibi præcipiunt ad sæculum redire. Qui cum taceret huius nuncij tristitia stupefactus, aiunt illi: Qui times? vnus diei res est, quo laboraturus es. Cumque eum de modo viuendi docuissent, & multis sermonibus hortati fuissent, Angeli cum agmen cælo receptum est. Illoque cum tribus Angelis ad terram reuersuro, maximus appropinquabat ignis, sed Angelus domini sicut ante medium ignem diuidens scindebat. Vir autem vnus ex igne profiliens, dæmonibus illum proiecientibus super humerum eius maxilla sua illius maxillam expressit, quem vir sanctus cognoscebat eum esse, qui vestimentum ei proprium moriens donauerat, humerumque eius ac maxillam incendens, ab Angelo sancto in ignem vnde exiuit est proiectus. Tunc Diabolus ait: Noli repellere quem ante suscepisti, sicut suscepisti bona eius, sic etiam debes esse particeps pænarum eius. Angelus autem Domini respondit, non propter animam eius liberandam suscepit: Tunc cessante igne, dixit Angelus Domini ad Furseum. Quod iucēdisti hoc arsit in te: si enim huius viri in peccatis suis mortui vestimenta non suscepisses, in corpore tuo pænæ illius non arderent: Prædica ergo omnibus penitentiam.

De reditu animæ eius ad corpus, & sequenti conuersatione ipsius.

C A P. LXXXIII.

Reducitur anima Fursei ad corpus. Labor in hoc mundo cur nullus durus videri debet.

Hanc Saxoniam vocat Beda prouinciam orientalem Anglorum.

His & alijs sermonibus instructus, super tectum ecclesie inter sanctos Angelos stans, suumque corpus considerans iubetur illud cognoscere & resumere, qui cum illud qua si cadauer ignotum timeret, & appropinquare noller, ait Angelus: Noli timere hoc corpus suscipere, quod sine vlla infirmitatis, vel vitiorum repugnatione, quamuis inualidum patieris. Concupiscentias enim illicitas in hac tribulatione superasti ut vetera contra te non præualeant. Tunc pectus corpus aperiri vidit, & intrauit. Quasi ergo de profunda quiete mortis præsentis multitudine parentum, vel etiam vicinorum seu clericorum exurrexit humanæ stultitiæ magnitudinem ingemiscens, arduum & difficilem transitum admirans. Quod autem de viro iniquo sumpsit incendium inter scapulas, & in facie eius apparuit, mirumque in modum demonstrabatur in carne, quod anima sola sustinuit. Egressus ergo inde verbum Domini prædicabat, & ea quæ viderat vel audierat omnibus Scotorum populis prædicabat. Cumque diuinis virtutibus clarus, & de his, quæ ad opus prædicationis congrua sunt, iterum ab Angelo sancto edoctus, multo tempore in Hibernia prædicasset irruentium populorum multitudines non ferens, & aliquos contra se inuidia commotos deprehendens, discessit, peregrinaque littora petens per Britanniam in Saxoniam transuectus est, ubi à Rege Sigeberto honorifice susceptus, locum monasterij ab eo sibi traditum acceleravit construere. Quo facto ab omni sæculi, & ipsius monasterij cura alienare se cupiens fratri suo sancto Foillano curam eius reliquit, & ipse eremum petijt, ubi cum alio fratre suo Ultano per annum philosophatus est. Cum autem quibusdam causis ingruentibus à populo, vel Rege ad consilium vocatus, imo etiam compulsus, desideratam sibi eremum reliquisset, omnia animo peruigili tractans ad

Galliarum littora nauigauit, ibique à Francorum Rege Clodoueo honorifice susceptus, monasterium in loco quem vocant Latiniacum construxit. Nec multo post fratribus ordinatis, cum Rege iter agens infirmitate correptus, ad cælestia regna migravit, cuius corpus in villa quæ Perona dicitur in ecclesia prope altare reuerenter conditur, constructaque ad orientalem partem altaris domuncula, post quatuor fere annos ibidem à reuerendis episcopis Eligio & Auberto immaculatum sine vlla putredine transfertur.

Huius natale celebratur quarto nonas Martij.

De gestis sancti Martini.

C A P. LXXXIV.

Hicgo ubi supra. Anno quoque prænotato Martinus Romanæ ecclesie 72. præsidet. Eo tempore constans Imperator in Monothelitarum heresim incidit, sicut & auus eius Heraclius. Proinde Martinus Papa celebravit Romæ concilium, ubi & damnauit omnes prauis dogmatis assertores, sed maxime Paulum Constantinopolitanum falsi nominis Patriarcham, qua recognita idem Constans Martinum Papam Constantinopolim euocauit, & inde eum exilio apud Chersonesum relegauit, multos etiam orthodoxum verberibus & exilijs condemnauit, eo quod hæresi suæ nullatenus acquiescere vellent.

Ex gestis Pontificum. Ipsi diebus direxit Imperator Olympium cubicularium ad regendam Italiam, qui Romam veniens, inuenit Ecclesiam coadunatam, voluitque schisma sanctæ ecclesie intromittere, & non illum Omnipotens Deus permisit, quæ nitebatur perficere. Videns ergo se à sancta Dei catholica ecclesia superatum, dum ei communionem porrigeret sanctissimus Papa, voluit eum interimere, ut demandauerat suo Spartario, sed Deus excruciat Spartarium Olympij Exarchi, & non est permixtus videre Pontificem, quando Exarcho cōmunionem porrexit vel pacem dedit. Quod & postmodum prædictus armiger diuersis cum iureiurando confessus est, Videns ergo Olympius Exarchus quia manus Domini circuntegebat Martinum, necesse habuit secum Pontificem concordare, & omnia quæ ei iussa fuerant eidem sanctissimo viro indicare. Qui facta pace cum sancta Dei ecclesia colligens exercitum, profectus est Siciliam aduersus gentem Saracenorum, qui ibidem inhabitabant. Et peccato faciente magnus interitus in exercitu Romano prouenit, & post hoc idem Exarchus morbo interiit. Deinde directus est ab Imperatore Theodorus Exarchus cognomento Caliope cum Theodoro imperiali cubiculario, qui & Pullarius dicebatur cum iussione. Et tollentes sanctissimum Martinum Papam de ecclesia Saluatoris, quæ & Constantinopolitana nominatur, perduxerunt Constantinopolim & nec sic etiam eis acquieuit. Deinde directus est sepius dictus sanctissimus vir in exilium, in locum qui dicitur Chersonneson, & ibidem ut Deo placuerit vitam finivit in pace Christi confessor, qui & multa mirabilia operatur vsque in hodiernum Diem. Depositus est autem 15. Kal. Octobris.

Author. Huius tamen natale celebratur quarto Idus Nouembris.

Sigebertus. Anno Constantis, qui & Constantinus, 6. Eligius Nouiomi Audoenus, qui & Dado, Rothomagi clarent episcopi, & Philibertus de Herio insula, & Richarius Pontinensis, & Geremarus Flauiacensis Abbates, Angadrisina quoque sacra virgo secus Beluacum, Ansigis etiam filius sancti Arnulphi clarebat, cui Begga soror Grimoaldi nupsit.

Author. Vitam beati Eligij scripsit sanctus Audoenus.

Fursus in Gallijs cōstit monasteriū.

Obitus S. Furser.

Lateranensis Synodus sub Martino.

Exarchus contra Sanctam Romanam ecclesiam præualere non potuit.

An. Ch. 649.

De sancto Eligio Nouiomenſi, & bonis cū inſitijs.

CAP. LXXXV.

*S. Eligij ge-
nus & pa-
tria, & pa-
rentes.**Viſſo matris
eius gram-
da.**Prophetia de
S. Eligio.**Fit egregius
Auri ſaber.**Ut ad Clo-
tharj regis
motum per-
ueniret.*

EX geſtis eius. Hic in territorio Lemouicæ vrbs fuit oriundus patre Eucherio, matre vero Terrigia natus, quem cum mater adhuc haberet in vtero vidit in ſomnio aquilam volantem ſupra lectum ſuum & ſe tertio inclamantem, & ei neſcio quid promittentem. Quæcum ex voce aquilæ euigilaſſet, perterrita nimis, cæpit cogitare de ſomnio quid hoc eſſet. Cumque poſtea in partu periclitaretur, mandauerunt ad quendam ſanctum virum, vt veniret & oraret pro ea, qui cum veniſſet ait: Ne timeas mater, quia puer iſte ſanctus erit, & magnus in eccleſia. Cum autem eſſet inuenis fecit eum pater ſuus ab aurificibus erudiri. Et cum iam ſciret totam artem illam, in Franciam venit, & cuidam aurifici, qui faciebat Regis opera ſe coniunxit.

Quodam tempore cum rex perquireret, quis ſibi ſellam de auro & gemmis pulcherrimam faceret, reſpondet ei magiſter ſancti Eligij ſe inueniſſe artificem qui optime regi faceret quicquid vellet. Et accipiens à rege auri maſſam magnam tradidit Eligio, qui ex eodem pondere duas ſellas pulcherrimas fecit, & deferens vnā regi alteram penes ſe detinuit, quam cum omnes mirarentur, rex eum copioſe remunerauit. Tunc Eligius alteram protulit, & regi præſentauit, dicens, quod de auri reſiduo hanc feciſſet. Et rex amplius ſtupefactus quaſiuit quomodo eas ex eodem pondere facere potuiſſet. Bene inquit. Et excreuit fama Eligij in curia regis.

De eleemoſynis eius, & miraculis, & habitu eiſdem.

CAP. LXXXVI.

*Eius in pau-
peres huma-
nitas.**Diminuit pe-
cunia eius
erumenam
ponitur.**Forma cor-
poris eius.*

BEatus autem Eligius in tantum pauperes diligebat, quod quicquid poterat vſque ad nuditatem ſuam eis erogabat, qui in tantum eum diligebant, & ſequabantur, vt ſiquis ſanctum Eligium quaereret, ad domum vallatam pauperibus mitteretur. Quadam die dum propria manu eleemoſynam daret, vnus eorum contractam habens manum alteram ad eleemoſynam extendit, cui Eligius, alteram, inquit, tende, quam cum pro poſſe extenderet, cepit eam palpare, & extendere, & ſic eam oleo vngens ſanauit.

Quadam etiam die cum totum aurum & argentum ſuum pauperibus erogafſet, venientibus & alijs pauperibus nihil habens, quod eis daret, vnā marcham auri quam à quodam vicino ſuo mutuauerat, erogauit. Et poſtmodum venientibus alijs non reminiscens quod prius fecerat, iuit ad burſam ſuam quam prius ſolicite ſcrutatus fuerat, & tunc inuenit vnā marcham auri, & laudans Deum, pauperibus erogauit. Erat autem ſtatura prolixus, facie rubicundus, cæſarie formoſus, crine cinctus, Angelici vultus, ſimplicis & prudentis aſpectus, aurato & gemmato prius habitu nitens, zonas habens comptas ex auro opertas, veſtimenta omnia pretioſa, pluraque hoſerica, ob oſtentationem fugiendam, intrinſecus autem ad carnem cilicium quæ omnia poſtea in egentium neceſſitatibus conſumpſit, deinde villoſis veſtibus vſus eſt, funiculo cinctus, plerumque propter pauperes etiam expoliatus. Cui rex tunc dabat proprium veſtimentum & cingulum, quia ſicut animam ſuam ita illum diligebat, à quo quicquid idem Eligius poſtulabat, ſine dilatione impetrabat, & omnia expendebat in egenos, captiuos, & debiles.

*De promotione eius in episcopatum, & miraculis
ſequentibus.*

CAP. LXXXVII.

TEmpore autem Brunecildis Regina vſque ad tempora Dagoberti ſimoniaca peſtis in Gallia viguit, pro qua auferenda tunc ſolicite inuigilabant Eligius, & Audoenus. Tunc electus eſt Eligius eccleſiæ Nouiomenſis poſt Acharium eiſdem vrbs Antiſti-tem, cum quo pariter electus eſt & Audoenus ſodalis eius ad eccleſiam Rothomagenſem. Præfuit autem Eligius Veromanduenſi Metropoli, Tornacenſi quoque quondam regali ciuitati. Nouiomenſi quoque & Flanrenſi, Gandēſi & Corturiacenſi. Habebat autem ſtatutum locum in quo certis quibuſque diebus egenos ac debiles intromittens deuote illis ſeruiebat, ſqualentia capita illis lauans, ac deformem cæſariam manu propria radens, potum ſingulis & cibum præbens, nudos veſtitos dimittens, quibus exeuntibus alios ſi ad eſſent intromittebat, quos ſimiliter reſonebat. Quod ſi plurima turba confluere aliquando cunctis ſimiliter faciebat. Singulis autem diebus 12. ſic reſciebat, ipſe cum eis hora congrua conueſcens, ita tamen vt prius ſingulis aquam manibus funderet, vinum & panem manu propria præberet. Præterea obtinuit apud regē, vt omnia damnatorum corpora vbicunque inuenire poſſet per villas vel ciuitates, licentiam haberet de bargis, rotis, & laqueis deponere & ſepelire, Delegauitque ex collegis ſuis viſpilones, qui huic curæ inſisterent. Igitur cum eſſet in comitatu regis in partibus Auriæ, apud urbem Stratumburgum inuenit hominem ipſo die laqueo vitam finiſſe, cui dum ſepultura à comitibus pararetur, acceſſit & ipſe proprius, & cæpit palpare corpus à ſummis vſque ad ima mulcendo. Cumque ſenſiſſet adeſſe animam vrbanæ virtutem facti à ſe repellens dixit: O quam grande ſcelus niſi dominus adiuuiſſet nunc perpetrare poteramus, vt corpus hoc humo tegeremus, cum anima eius in ipſo ſit, quem reſcitatum iuſſit veſtiri & repaſcare. Quo audito, inſectatores iterum eum ad mortem petebant, quem vix ab eorum manibus eripuit, & ſe ab eius collegio ſubtraxit propter vitandam gloriam, & chartam ſecuritatis apud regem impetravit pro eo.

In diœceſi eius quidam præſbyter nimis infamis erat, quem cum ſanctus Eligius frequenter corripere & ad confeſſionem modis omnibus inuitaret, ille ſemper crimen ſuum tegebat. Tunc ſanctus Eligius videns, quod nihil proficeret, eum excommunicauit, vt quouſque publice pæniteret, nullo modo celebrare præſumeret. Præſbyter vero negligens, & episcopi ſententiam paruipendens, poſt aliquot dies cum vellet celebrare, & altari inſiſteret, ſtatim ad terram cecidit, & expirauit. Multa autem & alia miracula in vita fecit, & ad huc facit.

De geſtis eius circa eccleſias, & ſanctorum reliquias.

CAP. LXXXVIII.

ÆDificauit in Nouiomo monaſterium ancillarum Chriſti. Corpus ſancti Quintini martyris reuelauit per eum dominus. Sueſſionis quoque inuenit ſanctos martyres germanos Criſpum & Criſpinianum, quos ex quadam crypta prolatoſ mirifice compoſuit. Sed & in Beluacēſi municipio beatum martyrem Lucianum quondam collegam ſancti Quintini inuentum ſimiliter tranſtulit atque compoſuit. Apud Pariſios cæcum illuminauit in ponte. Ruſus apud Pariſios cuſtos ſanctæ columbæ nunciavit ei eccleſiam ſuam omni ornatu ſuo nocte à furibus fuiſſe ſpoliatam, tunc Eligius pergens ad oratorium ſanctæ columbæ ait: Audi ſancta Columba quæ dico: Nouit redemptor meus, niſi cito ornamenta huius tabernaculi furata reduxeris, ſpinis

*De hæreſi Si-
moniaca lib.
2. cap. 1.**Fit episcopuſ
ibid. cap. 2.**Excitat mor-
tuum & ta-
men diſſi-
mulat.**Præſbyter ex-
communicatus ab eo
moritur.**Cæcum illu-
minauit lib.
1. cap. 29.*

*Ut bona di-
repta ecclesie
reciperentur
v. sp. 30.*

allatis faciam ianuam ita obserari, ut nunquam tibi in hoc loco veneratio præbeatur ab hodie. Quo dicto discessit. Sequenti die custos maturius surgens, inuenit omnia vela usque ad minimam pallam, sicut prius fuerant restituta. Hæc sunt autem sepulchra, quæ auro, argento, & gemmis fabricauit, Germani, Seuerini Pionis, Quintini, Luciani, Genouefæ, Columbæ, Maximiani & Iuliani, & præcipue beati Martini Turonensis, Dagoberto Rege impensas præbente, necnon & tumbam sancti Bricii, & aliam ubi corpus beati Martini dudum iacuerat, & mausoleum sancti Dionysii martyris Parisijs, & tugurium super ipsum marmoreum miro opere auro & gemmis decoratum. Cryptam quoque & species de fronde, & axes in circuitu throni altaris auro operuit. Mortuus autem anno vitæ suæ 70. Qui cum anno reuoluto de loco suo transferretur, ita pulcher & incorruptus inuentus est, ut semper vixisse in tumulo putaretur, & quod mirabilius est, barba & capilli tempore obitus sui tali, mirum in modum creuisse in tumulo videbantur.

Author. Nunc de inuentione sancti Quintini, quod hucusque distulimus, prosequamur.

De translatione corporis sancti Quintini Martyris.

C A P. LXXXIX.

*Maurini cu-
iusdam ar-
rogantia &
temeritas.*

EX libro translationis. Clericus quidam nomine Maurinus sæpius iactare solebat se & martyris locum nosse, & illum sine mutatione inuenire posse. Quod cum auditoribus probare gestiret, facti sui periculum aggressus est; sumptoque ligone, dum pavimentum basilicæ martyris violare præsumpsit, manubrium ligonis infixum suis manibus adhæsit, quod cum nec diuitti nec auferri posset, cæperunt manus computrescere vermibusque scaturire, qua pœna multatus, sequenti die miserabiliter defecit. Hunc tantus pavor in cunctis excreuit, ut nemo post hunc quamvis probatissimæ fuit vitæ, præter sanctum Eligium Nouiomensem episcopum huiusmodi negotium tentare præsumeret. Is quippe pontifex factus præfati martyris locum cæpit frequentare. Vnde & diuina doctus reuelatione, triduanum ieiunium cum lachrymis peragens, & attentius orans, in loco ubi de inuentione corporis suspicio nulla esse poterat, sanctis manibus sarculo effodere cæpit, ibique tumbam veterrimam tegentem corpus sacrum inuenit. Quo terebrato, tantus odor paradisi cum immani lumine ex eo prodijt, quod etiam ipse Pontifex præ splendore luminis, & fragrantia odoris amænatus vix subsistere potuit. Nam & globos luminis qui ex mausoleo ictu ferientis prodijt, tam immensum splendorem edidit, ut noctem illam valde tenebrosam, quæ iam media transacta erat per plurimam prouinciæ partem in claritatem dici verteret. Vnde multi de stratis suis consurgentes ad opus seruire, sicut in die, ex more ire festinabant, sed procedente tempore claritatis, quæ pro re signifera fulsit, statim signo recessit. Tunc sanctus Eligius corpus sacrum cum gaudio lachrymabili deosculans, reliquias sibi vndecunque voluit, segregauit, ex quibus etiam multa loca conduiuit, medelaque diuersis morbis eas impartiendo præbuit, dentes etiam pro medela languentium ex maxilla abstulit, quod dum faceret ex radice vnius dentis gutta sanguinis exiuit, deinde corpus sanctum cum diligentia summa holoserico obuolutum, retro altare transposuit, tumbamque ex auro & argento ac gemmis miro opere desuper fabricauit; ecclesiam quoque quæ exigua erat ampliata decorauit.

De miraculis per eundem martyrem ostensis.

C A P. XC.

Latro quidam equum presbyteri cum furim abstulisset, inuentus à presbytero iudici manifestatur,

apprehensusque & victus opus suum confitens patibulo diiudicatur. Sed presbyter metuens ne ob damni sui causam, anima hominis auferretur, iudicem deprecatus est, ut concessa illi vita reus absolueretur, dicens sibi iam esse satisfactum, quod per tot genera tormentorum latro quæ gesserat, declarasset. Seueritas autem iudicis nullis precibus inflecti potuit, sed eum patibulo iudicauit, tunc presbyter prostratus ad beati martyris tumulum, suppliciter eum precabatur, ut pauperem illum quem asperitas humanæ nequitie absolvere renuit, ipse de morte clementer eriperet, ne sibi hoc in opprobrium fieret, si per eius accusationem homo moreretur. Hæc eo cum lachrymis deprecante, disruptis vinculis patibuli, reus ad terram ruit, quod audiens Iudex timore perterritus, & diuinam admirans virtutem nihil ei ultra nocere præsumpsit.

Et hoc narrat Gregorius Turonensis.

Fuit quidam nobilis & diues nomine Mulericus qui per superbiam, & morum intemperantiam Deum offendeat, sed eum sanctus Quintinus sæpe admonens in somnis eius pertinaciam redarguebat. Qui cum nollet acquiescere monitori, quadam eum nocte verbèribus afflixit, ipsamque cædem ut omni populo ostenderet præcepit, tunc ille quamuis coactus palam omnibus vulnera ostendit; deinde conuersus ab errore suo, multa donaria in eadem basilica contulit.

Alter falsus testis nomine Bernuinus in rebus ipsius ecclesiæ beati martyris falsum ferebat testimonium, volens quandam syluam de prædio Mogarido penitus auferre, quem sanctus martyr in somnis redarguit, apprehendensque nasum eius falsatorem proclamauit; ad quod dictum ipse expergefactus, pedibus calciauit cum faciem suam aqua linire deberet, accersita coniuge, cæpit ei explanare quid in somnis vidisset. Ut autem peruentum est ad hoc qualiter ipse martyr nasum eius tenens falsatorem eum vocauit, extenta manu nasum suum casum recepit, statimque in vase quo aqua de manibus eius disfluebat cecidit, qui nimium territus, ad palatium quo ipsa die pro præfata silua deberet ire, distulit; nec tamen hoc supplicio coercitus, insuper ob superbiam falsum aureum sibi nasum fabricare, cætenusque aureis aptare conatus est, quem iterum idem sanctus visu admouit dicens: Nonne tibi naturalem abstuli nasum, ut te omnibus monstrarem falsum testimonium dixisse, & nunc ob superbiam ausus es aureum superponere? Vade nunc proijce illum abs te, & cunctis innotescere stude te falsum testimonium protulisse. Ob iudicium ergo fidei nasus ipse ex auro multis diebus ad memoriam futurorum ibidem seruatus mansit.

De sancto Andoeno Rotomagensi, & bonis eius inijs.

C A P. XCI.

EX gestis eius. Sanctus vero Andoenus quondam oppido Sueffionico nomine Sanciaco ortus, cum duobus fratribus Adone & Radone, sancto Columbano à matre ad benedicendum est oblatus. Qui futurorum præscius infantes benedixit, eosque futuros & Christianæ religionis virtutibus eximios, & honoribus sæculi claros, spiritu prophetico prædixit, nec incassum. Mox enim ut pubescere cæperunt, primum Clothario Regi, deinde Dagoberto in cunctis gratissimi inuenti sunt. Denique primogenitus nomine Ado mundum spernens monasticam vitam petijt. Rado vero thesaurorum regaliū procurator effectus, iusto eos ordine dispensauit & custodiu. Sanctus vero Andoenus, qui & Dado, sigillum vel annulum Regis custodiebat, ad cuius nutum cuncta palatina negocia gerebantur. Regem quoque assidue hortabatur, ut Regem omnium Christum sine quo nullus regnat pie coleret, subiectorum sibi populorum socium magis quàm Dominum se putaret, subditis parceret, superbos debellaret. Tunc etiā sanctus Eligius mirandus virtutibus, in aula Regis fulgebat;

*Miracula S.
Quintini
Greg. Turon.
lib. de gloria
Martyrum
cap. 71.*

*S. Quintinus
homine im-
probum ca-
uit.*

*Falsus testis
à D. Quinti-
no naso stru-
atur.*

*Collitur S.
Quintinus
31. Octob.*

*Andoeni pa-
trin.*

*Andoenus
est Regi Da-
goberto à se-
cretis cap. 5.
vita.*

*S. Eligius
Sancti An-
doeni Soda-
lis.*

hisque

*Anno 657.
inuenit cor-
pus S. Quin-
tini. ut ait
Meyerus lib.
primo, An-
nal Flandri.*

*Inuentione cor-
poris B. Quin-
tini per S. Eli-
gium lib. 2.
cap. 6.*

hisque duobus cor vnum & anima vna erat. A quibus cuncti Francorum proceres sumebat exempla Christianæ religionis, & hauriebant monita doctrinæ salutaris. Hi sub habitu sæculari militabant æterno Regi. Itaque sanctus Audoenus sapissime vestibus pretiosis, & aureo præcinctus baltheo foris utebatur, & subtus cilicio carotegebatur. Persequebat infatigabiliter in orationibus, in ieiunijs, vigilijs, & diuina lectione, in pauperum infirmorum ministerio, & hospitum susceptione, in proprio quoque patrimonio monasterium contruxit, quod & possessionibus opimis, & ornamentis ecclesiasticis, & libris ac diuersis rebas ad Dei seruitium pertinentibus deuotas impleuit. Ibi quoque sanctorum monachorum multitudinem congregauit, eisque sanctum Agilum ex sancti Columbani discipulis Abbatem præposuit. Cum & ipse vellet abiectis seculi dignitatibus soli Deo in monasterio seruire, resistebat Rex & optimates eius dicentes, eum potius utilitati plurimorum debere consilere, quam suæ tantum singularitati satisfacere. Denique iussu regali multisque religiosi suadentibus tonsuram clericatus accepit, vno eodemque tempore viro Dei Eligio comam deponente.

De electione eius, & peregrinatione, & reditu.

C A P. X C I I.

Interea defuncto sancto Romano Rotomagensi Episcopo, sanctus Audoenus omnium consensu eligitur, & licet humiliter renitens in cathedra constituitur. Qui etiam sciens sub quanto periculo neophytus ordinetur, non statim sacrum ordinem sumere præsumpsit, sed relicta sede ad prædicandam verbum Dei gentibus longe positus exul efficitur. Cumque in Hispanijs reperisset populos nimia siccitate iam diu laborasse, iam enim septem annos absque pluuia transierant, prostravit se in oratione, statimque tanta pluuie abundantia sequitur, vt priorem penuriam recompensare videretur. Confortato igitur Hispaniarum populo fide, verbo, miraculo, reuertens ad sedem propriam, in Andegauensi regione quendam pauperculum obuium habuit, qui cum dominica die contra vsum Ecclesiasticum opus seculare exerceret, & in mola farinam conficeret, manum qua molam rotabat aridam subito & sibi inutilem offendit, nam & pollex ad superiora rursus ita astrictus est, vt sanguis in ipsa figura pollicis exiret, ipsum lignum quo mola rotabatur inter pollicem & palmam tam stricte tenebatur, vt auelli nullatenus posset. Precidens ergo pauper ad genua sancti miseriam suam deplorat, & reatum suum confitetur. At ille *signum crucis* manu eius impressit, & consuetudini pristinae deservire præcepit, pauperculum admonens dominicis diebus & festiuis magis ad ecclesiam venire, & verbum Dei audire, quam molam rotare, aut vllum opus seculare exercere sine summa necessitate. Cum itaque Rotomagam peruenisset, sub vno die ordinati sunt pariter Audoenus eiusdem vrbs episcopus & S. Eligius Noulomenfis episcopus. Suscepto igitur episcopatu multis virtutibus claruit, corde humilis, vultu grauis, doctrina præcipuus, deuotione armatus, in colloquio sapiens, in consilio prudens, in corrigendo vehemens, in diligendo ardens, in aduersis patiens. Abstinentiæ rigorem ora pallida demonstrabant, maxillæ lachrymis humectæ contritionem cordis indicabant, lactea colla circumferri premebant, ventrem, & brachia ferrum æque constringebat, ipsius etiam lecti congeries, non ex molibus plumis piæse tapetis, sed ex asperis construebatur virgultis. Et sapissime in cubiculo lux immanis cælitus emissa à discipulis eius visa est, voces quoque angelicæ cum eo colloquentes audiebantur.

Iterum de miraculis eiusdem.

C A P. X C I I I.

Interea V Vaningus quidam diuitijs & sæculari dignitate præpollens, iudicio Dei morbo percussus acerbissimo, in extasi mentis iam pene mortuus rapitur, multaque infernalis supplicij tormenta contempletur, sed à beato Audoenus visitabatur, qui orationem fundens benedictionem super eum dedit, eumque pristinae sanitati reddidit, præciplens vt illum locum in quo iacebat Deo consecraret. Et ne tanti Pontificis admonitio cassa fieret, iterum moneretur à beata Eulalia, vt iuxta Pontificis iussionem in eodem prædio qui vocabatur Fiscantis, vbi dudum iacuerat, cænobium construi faciat, & vt in hoc mundo adhuc 20. annos habere debeat, meritis audire.

Quodam tempore eam vir sanctus parrochiam suam prædicando lustraret, & per locum qui nunc crux Christi sancti Audoeni dicitur, iter ageret, curru sedens (non enim iam nimio senio fessus equo vehi poterat) muli qui currum trahebant subito substituerunt, quos auriga percutiens, nullatenus à loco auellere potuit. Sentiens autem vir Dei nuda Dei animalia manere immobilia, ex templo oculos ad cælum reflexit, *ad vexillum crucis amplo splendore micans aspexit*, cumque spiritu sibi reuelante intelligeret, quod eundem locum ad sibi seruendum dominus elegisset, subito conuersus quendam arantem vidit, cuius stimulum fumens, *signum crucis expressit*, eaque defixa in terrâ, sanctorum etiam reliquijs superpositis discessit. Cumque Sol occumberet, columna ignea in ipso loco per totam noctem visa est, cuius splendor solis claritatem vincere videbatur, & à totius prouinciæ hominibus cernebatur. Itaque consuebat illuc multitudo populorum, domino vota sua offerentium, ibique diuersis languoribus detenti sanabantur. Illic igitur beatus Leutfridus ecclesiam construxit, quæ dedicata est in honore sanctæ crucis & sancti Audoeni pontificis, ibique multitudo monachorum regulariter vsque hodie deseruit Deo.

Alia vice transiens vir sanctus iuxta insulam Belcioricam accedens paululum se dixit requiescere velle in loco, diuino vtique admonitus oraculo, cumque sopore teneretur, Angelicis eloquijs fruitur, & in eodem loco basilicam sancti Stephani prothomartyris vt ædificet, perdocetur. Accersito itaque Ausberto, qui tunc Fontinellæ cænobio Abbas præerat, in cuius territorio idem locus esse videtur, hoc negotium patrandum impressit.

Idem Apostolorum limina Romæ visitans, singulis Apostolorum & martyrum memoriam se prosternens tam pro se, quam pro pace ecclesiæ preces obtulit, lachrymas tamen magis quam verba fudit. Denique ad confessionem beati Petri Apostoli cum hunc versum inciperet, *Exultabunt sancti in gloria*, diuinitus responsum est, *Lætabuntur in cubilibus suis*, qui cum per 11. annos iam mutum obuium habuit, cuius capiti *signum crucis* impressit linguam tacentem loqui continuo fecit. Exinde populis prius discordantibus pacis fœdere sociatis, ad urbem, Viridunensem venit, vbi cum ecclesiam ingreditur, mulier quædam à spiritu immundo vexata, frendensque dentibus virum Dei rapido cursu inuadere nitebatur, qui caput eius manu strinxit, & illico demonem eiecit, sanamque parentibus reddidit.

44. annis ecclesiam Rotomagensis rexit, & 90. habens annum ad Deum migravit 3. Non. Maij, ipsumque sacratissimum corpus tam alienum inuentum est ab omni corruptione, quam primum viuens decoratum est virginitate.

XX annorum
viri
nobis (a
nat.

S. Eulalia
vita celeberrima
apud
Hispanos
habetur die
decimo de-
cembris.

Vidit crucem
luculentam
in aere.

Nota prisco-
rum Chris-
tianorum
erga sacra
loca & sã-
ctos deuotio-
nem.

Psal. 149.
Curat mu-
tam.

Monasterium
Rasbatense
construit.

Abbatem ibi-
dem præfuit
nomine Agi-
lum.

Septem anno-
rum sta-
bilitatem
auertit suis
precibus.

Pana labo-
rantis domi-
nica die.

Signum crucis
sanat manum
læsam.

Consecratus
episcopus.

De sancto Philiberto abbate.

C A P. XCIV.

EX *gestis eius*. Sanctus quoque Philibertus cum esset bonæ indolis adolescens Regi Dagoberto nuntiatus, aduocatur in palatium, receptusque in ordine nobilium, adeptus est Audoeni optimatis consortium, qui sub aureo baltheo Deum valde diligens postmodum præfulgentibus vitæ meritis cathedram subiit Rothomagensium ciuitatis. Cum autem esset Philibertus annorum 20. diuina præcepta audiens elegit Christi discipulus fieri. Agnitoque Dei milite Agilo, qui præerat Resbacensi cænobio, illuc veniens comam deposuit, omnibusque suis in eleemosynas erogatis, iugum Christi suauiter suscepit, ubi cum multo religionis & abstinentiæ culmine excresceret, ita ut viris perfectioribus imitabilis fieret, antiquus hostis inuidens, pulsare eius animum cepit, ut ampliora edulia sumeret, sed Dei nutu detectus, viro Dei per somnium est ostensus. Nam cum quadam nocte fuisset cibo refectus, ille ventrem eius palpare cepit, & dicere: Modo hic bene. Tunc ille inimici iacula cognoscens, rigorem abstinentiæ cepit triplicare, & contra arma tyranni Dei auxilium implorare. Cumque singulis noctibus ecclesiam frequentaret, in tribus se contra ipsum tentationibus direxerat anguis erexit. Nam vrsi specie eum intra ecclesiam tentauit primum terrere, & nocte alia de ferro candelabri visus est eum transigere, & nocte tertia ab ostio ecclesiæ expansis brachijs voluit prohibere. Sed omnia eius machinamenta Philibertus expulit virtute diuina per sanctæ crucis præsidia. Cum autem beatus Agilus obiisset in Christo, fratrum consensu Philibertus regiminis curam suscepit, cepitque domum sibi traditam strenue gubernare, nullius personam accipere, inuenta vitia radicitus extirpare. Tunc quidam ex fratribus assumpta rebellione, sanctum Dei de ecclesia præsumperunt extrahere. Sed vltix manus Domini hoc impunitum non pertulit. Nam vnus ex eis ictu fulguris interiit, alius etiam more Arii, in sterquilinum omnia intestina sua deposuit, indignamque vitam digna morte finivit. Reliqui timore percussi, veniam petentes eum studuerunt reuocare, & deinceps cum charitatis studio obedire. Cumque Deus in corde eius posuisset, ut ex proprio labore templum domino fabricaret, à Rege Francorum Clodoueo, & Bathilde Regina suggestione supplici, locum in pago Rothomagensi, Gemeticum appellatum obtinuit, ubi nobile construxit cænobium.

Adhuc de miraculis eiusdem.

C A P. XCV.

Cum autem pro causa monasterij ad Ebrouinum Francorum principem vellet quendam monachum destinare, inueniens eum valida febre prostratum, iniunxit eam causam obedientiæ in virtute Christi. Vade inquit, & reuertere, & amplius noli febricitare. Qui statim sanus effectus iussu compleuit. Sicque sermo viri Dei, & causam obtinuit, & morbum fugauit.

Aliquando Parisios exigente causa discordiæ perrexit pacem reformare, obtento quod voluit, latro gnatos eius furari præsumpsit, quos ille in crastino non inueniens, more solito patientiam tenuit. Sed infelix ille percussus à Domino, furtum quod fecerat patefacit, ardere se euolans clamabat, & aliud loqui non poterat, nisi extensis brachijs sinum cum furto abscondito demonstrabat, illo morte multato, ciues ad sanctum cænobium reportauerunt.

Quadam nocte cum in basilica sancti Petri vigilaret & psalleret, quidam monachus, qui interius vigilabat, repente conspexit, & tanquam duas fulgentes lampades oculos illius in spiritu sancto micare præiudicauit. Erat enim ei lachrymarum vberim gratia concessa, maximumque

illi studium erat, ut antea cibum non sumeret, quam eum dominus per compunctionis gratiam visitaret. Cum autem vnus ex monachis venisset ad extremum mortis mutus effectus est labijs, ad quem vir Dei ingressus, blandiens cepit suadere, ut si haberet occultum facinus, unde penitentiam non egisset, manum eius stringeret, quod cum ille fecisset vir Dei ecclesiam S. Mariæ ingressus, cepit exorare dominum, ut linguam ægro redderet, ne pro absconso crimine animam eius in barathrum hostis submergeret, cumque de oratione surgeret, ei frater alius nunciavit quod æger loqui posset, & confessionem dare satageret. Quod & factum est. Nam confessione data, recepta penitentia, tradidit animam.

Quadam vero die dum mellem fratres succiderent, & manipuli sparsim per agros iacerent, tempestas frendens intonuit, sed ne labores fratres perderent, vir sanctus extensis brachijs dominum inclinauit, quo ab oratione surgente, diuina virtus tempestatem abstulit, & in duabus partibus diuisam effugauit, moxque serenitate reddita, monachos in laudis Dei præconia concitauit.

Quædam religiosa femina Pinnerno in villa virum Dei in propriam ædiculam recepit, rogans eum ut cellarium ingredi, & vas vinarium quod Tonna dicitur benedicere, & in eadem domo refectioe parata dignaretur ea nocte commanere. Quo obtento cum in honore sancti cuncti habitatores, vel etiam hospites domus illius fuissent largiter propinati, illo maturus discedente prædicta femina ingressa cellarium, ita vas ipsum reperit plenum, ac si ex eo nihil fuisset expensum. Cum autem virorum creuisset in monasterio multitudo, construxit feminarum monasterium nomine Pauliacum decem milliariibus à Gemetico sequestratum.

Tandem flentibus populis, gaudentibus Angelis, anima sancta de mundi ludibrio migravit ad Christum 13. Cal. Septemb.

De sancto Richario Pontinensi.

C A P. XCVI.

EX *gestis eius*. Sanctus vero Richarius natus est in villa Centula prouinciæ Pontinæ, qui de rustico factus est vir religione notissimus, conuersus est ad magnam religionem per Caidocum sacerdotem quem de Hibernia venientem hospicio suscepit. Vescabatur pane hordeaceo cinere commixto, & aqua cum lachrymis temperata. Leprosos balneis fouebat, & eadē post ipsos intrabat, prædicauit in Britannia. Rex Dagobertus eum visitans, orationibus eius se commendauit, quem ipse famulus Dei vtrunque & sanctitatis suæ benedictione roborauit, & sacerdotali auctoritate libera voce castigauit, denuncians ei ne in sæculari superbiret potentia, ne in fugitijs speraret diuitijs, ne etiam vanis adulationibus extolleretur rumoribus, sed magis Dei timeret, potentiam, illiusque immensam laudaret gloriam & humanam potentiam, vel gloriam nullam putaret, quæ subito sicut spuma super aquam vento elationis flante euanesceat, & hoc magis timendo cogitaret, quia potentes potenter tormenta patiuntur & cui plus datur plus exigetur ab eo, & cui vix sufficit, pro se solo rationem reddere, quomodo poterit pro tantis millibus populis commissis? Qua castigatione Rex ut fuit sapientissimus benignissime suscepta congaudens de eius libera veritatis fiducia, sacerdotem Christi secum ad conuiuia venire rogauit, qui ut prædicationis nancisceretur occasionem, venit cum Rege ad mensam, totaque die illa & nocte inter epulas lætitiæ sibi dapes salutiferas conuiujs suis ministravit. Exinde sanctus Dei qui ab hominibus venerabatur homines fugere meditabatur. Cui Gislemarus vir illustris & Christianæ religionis deuotus amator, simul & Maurontus nobilis quidam vir & terrarum vel siluarum ad Regem pertinentium seruator, præbuerunt locum manendi in silua Tristiacensi, quam vir Dei habitationem cum solo commilitone est ingressus,

paruo

*S Philibertus sit monachus.**Demon abstinentiæ impedit.**Vltio diuina in rebelles.**Confessionis sacramentalis usus.**S. Richarii patria.**Humanitas erga leprosos.**Rex Dagobertus inuoluitur virum Dei.**Sap. 6. Luc. 12.**Gnanti sunt Ghrotheca.*

Vita durissi-
ma.

paruo tamen tugariunculo vilissimo opere facto contentus, ut habitatio vitæ conueniret. At ibi tanta se mortificatione carnis castigauit, ut vix ossa arentia dissipatis coniuncturis adhererent, & tremmentia baculo regente vestigia difficile moueret, ac mente sæculo maior sola cælestia semper cogitaret. Illum quotidie vincens in eremo, à quo Adam olim victus est in paradiso. Nec clausa eremi angustia, lucis columna latere potuit, quin magis sui fulgoris radijs longe lateque innotuit. Quapropter vndique ad hominem Dei diuersi fatigati infirmitatibus confluxerunt, quos sanctarum medicinis orationum sanauit, omnesque ad se quocunque morbo afflictos venientes, vel tristitiæ cuiuslibet rancore angustiatos, sanos & hilares domum remeare fecit.

De obitu eius, & miraculis sequentibus.

CAP. XCVII.

Migrat ad
Dominum.

Præscius diei euocationis suæ, dum salutifero corporis Christi & sanguinis viatico suum iter muniuit, inter gratiarum actiones, & verba orationis spiritum emisit, positusque est in sepulchro à discipulo, in loco ubi ipse præceperat. Sed mirum dictu, inter exequias paternas subito discipulus sopore oppressus, vidit in visu quasi raptus esset in aulam splendidissimam, omni-que decore pulcherrimam, imo visibili luce clariorem. In qua beatum Richarium præclaro & hilari vultu vidit habitantem, sibi loquentem. Ecce frater Sigobarde qualem mansionem præparauit mihi Deus pro vili quam habui in terra pulcherrimam in cælo; pro contemptibili gloriosam, pro obscura lucidissimam, & pro fumosa omni suauitate renitentem, Qui euigilans lætior opus exequiarum perfecit, Deo providente ut filius consolaretur, & patris gloria ostenderetur. Non multo post fratres à Centula monasterio, cum sancto Abbate, Ocialdo viro religioso etiam & successore venerunt, & corpus sancti Richarij tulerunt, & posuerunt in loco quo & nunc cum magna meritorum gloria requiescit. Ibi præstante Deo per serui sui reliquias noua sæpius audiuntur miracula geri.

Viso discipu-
li.Corpus eius
Centulam
transfertur.

Quidam igitur contractus, corpore debilis, sed fide robustus, frequentabat orando sancti Dei sepulchrum, qui optatam subito sanitatem recepit. Sed & multi demoniaci ad corpus sancti Dei suorum obsequio deducti liberabantur.

Contractus
sanatur.

Quodam vero tempore vinculati & catenati quidam per publicam ducebantur stratum, quæ prope ecclesiam beati Richarij iacet, qui dum eminens ad viri Dei venerunt templum voce magna clamare cæperunt, sancte Richari solue nos, & statim ruptis vinculis soluti sunt omnes.

Vinculati
solvuntur.

Item clades magna quæ vocatur Panocula vel venenosa Lacerta longe lateque morte amara habitatores interfecit terræ, & vix aliquis ab ea tactus viuus euasit, percussusque ea peste quidam è fratribus sancti Richarij: qui licet mortem timeret propter cladem, vitam tamen non desperauit propter patronum. Et quasi ad certa suffragia comitantibus fratribus cucurrit ad sepulchrum serui Dei, ibique communiter oratione facta & ipse liberatus est à morte, & omnes defensi sunt à plaga, nec aliquis ex illis fratribus mortifera cladis illius vastatione percussus est.

Huius natale celebratur quarto Cal. Maij.

De sancto Geremaro Abbate Flaniacensi.

CAP. XCVIII.

EX gestis eius. Sanctus quoque Geremarus villa Guarandra, quæ sita est in confinio Beluacensium super fluuium Itan ortus est. Genitor eius nomine Rigobertus, & genitrix illius nomine Aga ex gente Francorum nobili orta: & non erat eis filius, nisi beatus Geremarus. Post quorum mortem magis, ac magis in Christi amo-

re exardescens, non cessabat substantiam suam erogare pauperibus. Suscepit à beato Audoenno monachalem habitum & instructus cælestibus disciplinis, missus est in monasterium Pentalli vocabulo nominatum. Erat autem in eodem monasterio multitudo magna monachorum, cui scilicet ad regendum pater Geremarus constitutus erat. Fuerant ibi nonnulli malitiosi & impij, qui nolentes recipere prædicationem eius, cæperunt tractare de morte ipsius. Erat autem illi consuetudo in primo Gallicantu ad laudes Dei surgere, & usque ad crepusculum lucis in Dei laudibus noctem peruigilem ducere. Completo autem officio suo reuertebatur in dormitorium, ac illi proterui consilium inter se acceperunt, ut cultellum sub lectisternijs ponerent, ut sanctus vir rediens ab ecclesia super cultellum se cum imperu corporis inijceret, & sic semetipsum interficeret, quod & fecerunt Manubrium cultelli solo hæserunt, acumen vero ferri nudum in aeris spacium erexerunt. Reuertens beatus Geremarus ad lectum Spiritu sancto adhortante, fecit hoc quod solitus non erat facere, tetigit manu lectum, & circumducens manum, inuenit quod erat absconditum. Statim ut sensit fraudem esse paratam relicto lectulo, reuersus est ad monasterium. Et quod supererat noctis Dei amicus lachrymas fundens in hymnis & laudibus duxit, & mane primo rem quæ ei contigerat nemini indicauit. Tertia vero hora diei in capitulo ante pedes omnium prostratus rogauit, ut à pastoralis cura illum absoluerent, & meliorem quemcunque vellet patrem super se eligerent. Illi autem nolebant, sed magis ac magis petebant ut eos non desereret. Pergens ergo ad sanctum Audoennum, sic allocutus est: Deprecor te sancte pater, ut locum mihi ad habitandum tuis precibus demonstres. Confido etenim, quod Deus te exaudiet. Tertia autem nocte in ieiunijs & orationibus positus apparuit per visum utriusque Angelus domini dicens: Ite ad locum qui Flauiacus nuncupatur, & ibi inuenietis desiderium vestrum. Mane autem facto, retulit uterque quod viderat. Et gratias agentes Domino tendunt ad locum. Ecce autem nebula descendit de cælo & circumdedit totum locum ubi construendum erat monasterium. Et cum nebula superna vox dicens: 40. anni euoluti sunt ex quo Dominus hunc locum benedixit & sanctificauit, & fidei suo Geremaro destinauit. Cumque obtutus suos in aspectu nebula defigerent, statim ab aspectibus eorum sublata est. Ex eadem autem nebula in circuitu loci quasi quædam virga geometricalis ros totum locum circumdans remanuit. Beatus autem Audoenus accipiens virgam in manu, per vestigium nebula mensus est plateam in circuitu ubi ecclesia ædificaretur, ubi officinæ construerentur, & cætera monachorum vitæ utilia, ut non esset monachis necessitas vagandi foras.

De sancta Angadrisina virgine.

CAP. XCIX.

EX gestis sancti Ausberti. Sancta quoque Angadrisina filia fuit illustris Roberti, qui genero sa stirpe præditus gerulus fuit annuli Regis Clotharii. Hanc religiosissimam virginem illustris Siuinus à præfato Roberto expetijt, volens eam Ausberto filio suo sotiari. Quo scilicet Roberto præbente assensum à casto iuvene casta desponderetur & puella. Denique ambo integritatem mentis, & corporis caste seruare cupientes, deprecabantur Dominum ut repellere. Deinde orante beata Angadrisina virgine, ut speciositas illius in deformitatem verteretur, illico Dominus preces eius exaudiuit. Nam facies eius, ita exulcerata ac immundissima lepra cooperata mox apparuit, ut à confortiis hominum quicunque eam vidisset, extemplo segregandam decerneret. Medicorum deinde cucurrit frequentia, sed quanto instantius insistebant tanto Christi sponsa deformior vicerofiorque apparebat. Tum pater diuinitus hoc fieri

* Al. Roberti.

Respondetur
Ausberto no-
bilis puella.Nota preces
tam illustris
virginis.

intelli-

De S. Geremaro agit
Tribemius
de viris illustribus ordinis S. Benedicti l. 3. c. 93. & Molanus in additione ad Vsuarium hac die vixit circa annum domini 670.

1. Ionn. 2.

Virgo voto
virginitatis
emisso cura-
tur.Ausbertus
fit magnus
in aula.Relicta clā
aula con-
fert se ad
monasteriū.Eius studiū
erga Fonta-
nella cano-
bium.Transfert
corpus S.
Audoeni.

intelligens inquirebat ab ea, vtrum in virginitatis voto vitam elegisset finire. Opto, inquit, mi genitor, & totis visibus exoro. Nam Christus quem concupiui sponsum, ipse mihi hanc corporis infert molestiam, vt animæ tribuat nitorem. Delectat hæc vita præsens pater pie, sed decipit, *quia omne quod est in mundo est vanitas.* Hæc audiens pater, illustrem accersit Siuuinum, & quæ circa suam filiam gesta erant, lucide pandit. Ad hæc Siuuius respondit: Voluntatem Domini in omnibus sequi oportet, neque eius nutui vllō modo contraire velle. Vocatusque affuit & beatus Ausbertus, vbi & dissociabilem condidit libellum, vt sancta virgo Angardisina non sua sed Christi domini vocaretur sponsa. Hoc facto ad Rothomagum urbem sancto Antistiti dirigitur Audoeno, vt eius benedictione percepta, & sacro velamine operta in virginitatis proposito consecrari mereretur. Quo patrato pristina pulchritudini & speciei eleganti extemplo est reddita, ita vt cuncti auditorum dicerent, quia Christus eam sibi sponsam & famulam elegisset perennem. Denique efficitur gubernatrix cænobij quod situm est iuxta muros vrbis Beluaci. Erat autem sicut cæteris prælata ita cunctis humilior, in vestitu vilis, in cibo mediocris, ab infantia iugi orationi dedita, pudicitia exornatissima, hilaritate cordis & corporis clara, patientiæ virtute, claritatis obsequio, elemosynarumque largitionibus abundantissime cumulata. His virtutum sanctarum operibus ordinata in medio virginum veluti lampas refulgebat accensa.

*De Sponso eius Ausberto postea Rothomagensi
Archiepiscopo.*

C A P. C.

Post hæc vir Domini Ausbertus in aulam Regis licet nolens à genitore perductus, sicut erat acumine ingenij clarus, cepit esse aulicus scriba, doctusque regalium priuilegiorum, & gerulus annuli Regalis quo eadem signabantur. Cum vero coram Rege & Principibus consueto more diuersa musicæ artis instrumenta in cordis & tybijs audiret personantia, aiebat sibi: O bone conditor, quale erit te diligētibus canticum indeficiens in cælestibus audire Angelorum, si tantam etiam mortalibus præbes industriam, vt peritia artis ac suauitate cantilenæ prouocent animos audientium? Post hæc factus est monachus in Fontanellæ monasterio, vbi tunc præerat beatus Vuandregisilus. Presbyter consecratus est à beato Audoeno, prædixit Theodorico adolescenti, quod rex esset futurus, ad cuius prophetiæ fidem ager in quo tunc erat, sub hyemali tempore viridem produxit herbam cæteris agri partibus perpetuo viridiorē. Post beatum Vuandregisilum qui fuit Abbas annis fere 20. electus est Lantbertus Tauernensis, postea factus est episcopus Lugdunensis, post beatum Genesium, & beatus Ausbertus tunc factus est Abbas Fontanellæ. Post beatum vero Audoenum factus episcopus creuit grarijs, creuit metallis.

Quadam autem die expletis missarum solennijs cunctos ciues Rhotomagenſes tam nobiles quam ignobiles introduci iussit ad præparata conuiuia, vbi cunctis dispositis recumbentibus ipse ad mensam pauperum refedit, census qui de villis publicis canonico ordine ad partem pontificis canonice persolui consueuerant, in restauratione ecclesiarum presbyteris indulſit, dedit priuilegium monachis Fontanellenſibus, vt semper ex semetipsis Abbatem eligerent. In quo tamen priuilegio alligauit eos sub vinculo excommunicationis, si vel ipsi vel etiam posterī eorum à regula sancti Benedicti deuarent. Quod priuilegium factum est anno incarnationis domini 682. Regis Theodorici 16. episcopatus beati Ausberti 5. indictione 10. in vrbe Rothomago, in Synodo generali. Corpus beati Audoeni tranſtulit in editiorem locum ecclesiæ sancti Petri in suburbano Rothomagi, & condidit super eius sepulchrum repam miræ magnitudinis auro & argento, & gemmis adornatam.

In die Ascensionis Domini inculatus apud Pipinum principem, iussu eiusdē deportatus est in exilium apud altum montem, quod humiliter subiit, nullo extante crimine. Eo mortuo cum sudarium cera litum capiti eius imponeretur, visus est aperuisse oculos. Lampas ante eius sepulchrum à fidelibus accensa, incessanter non solum ardebat, sed etiam redundabat, ita vt sub ea poneretur vas in quo eius redundantia refunderetur.

*De sancto Agilo Abbate Resbacensi, & bonis eius
mijjs.*

C A P. C I.

Ex gestis eius. Porro sanctus Agilus quem monasterio Resbacensi à sancto Audoeno præfectum fuisse superius diximus, filius fuit Agnoaldi viri nobilissimi, Sigeberti Regis consiliarij, puer bonæ indolis, quem propter celeres motus infantia parentes Agilum nominauerunt, ac sancto Columbano benedicendum obtulerunt, cuius benedictione percepta traditur puer Eustasio probatæ religionis viro sacris litteris erudiendus cum alijs nobilium filijs, qui postea præsules fuerunt Chualdo scilicet & Vualberto filijs Hauguerici patris eius, fratribus scilicet sanctæ Pharæ. Quorum alter Lugduno clauato, alter vero Meldensis vrbis est ordinatus episcopus. Achario quoque qui Virmandorum & Nouiomenſis, & Tornacensis Antistes fuit Rignachario qui Augustudinenſis Pontifex & Audomaro Quirvuanenſis. Porro beato Columbano à Theodorico Rege de monasterio suo consilio pessimæ Brunehildis expulso, & beato Eustasio in locum eius substituto, eo tempore prudenti fratrum consensu decretum est, vt probus Agilus ad eam dirigeretur, quæ maxime ea causa beata Columbano infesta erat, quia fornicarum accessum à monasterio propellebat, & sibi quæ regina erat idem contradixerat. Itaque pergens Agilus, cum nondum longe esset à monasterio superuenit cum impetu nepos Vuandaleni ducis cum satellitibus, qui sub obtentu venantium accepta religione obseruabant exitus monasterij more latronum. Is extenso brachio nisus est percutere virum mitissimum Agilum. At ille subducto terrore *vexillum crucis* opposuit. Moxque brachium illius obrigit, & sicut extensum fuerat adeo inflexibile mansit, vt nemo valeret gladium de pugno eius educere, nec etiam ipse pedem de loco mouere. Obstupefactis omnibus, infelix ille qui digne torquebatur singultibus lachrymosis, vt sui ruboris seu doloris saltem miseretur capite submisso petebat. Vnde & sanctus Agilus commotus, in solamen fidei orationem sumpsit, deinde vt aridum brachium tetigit, continuo pristinus vigor redijt. Caro tamen palmæ capulum sicut inhaſerat, secuta est, & sanguis per ungulas emanauit. Porro sicut à Donnio tunc quidem monacho sed postea Vesoncionenſi episcopo didici, qui tunc adolescens huic facto intererat, salua cum oratione & signo crucis eandem palmam beatus Agilus perunxit, & illico caro cum pelle sanitati restituta est, ac si nunquam corrupta fuisset. Præsumptor autem huius sceleris pœnitundine correptus relicta militari toga, Christi amictu sese vestiuit, & in dicto monasterio sub professione monastica Deo militauit. Fama igitur huius miraculi præueniens, regia iam impleuerat mœnia, & præclarus Agilus eorum conspectibus se præbet, supplicationes fratrum ingerens. Tum ambo repente Rex scilicet & Regina contriti, humo coram vestigijs illius procumbunt, & indulgentiam super temeritate quam sanctis viris ingesserant petunt.

De miraculis, & promotione ipsius in Abbatem.

C A P. C II.

Post hæc Clotharius, in solio trium regnorum sublimatus, decreuit synodica definitione viros peritos dirigere, qui vicinas gentes ab errore reuocarēt. Ex mul-

torum

Colitur 9.
Feb.

torum igitur episcoporum & sacerdotum cœtu, ad opus præfatum eligitur prudentissimus Agilus, simul & abbas Eustasius. Qui egressi multos ad fidem Christi conuertunt. In ipso itinere sanctus Agilus miraculis clauit, nam & dæmoniacum verbo curauit & Sadabergam virginem luminibus orbatam, oleo benedicto oculos eius perungens, & crucis signo muniens illuminauit, sibi quoque ipsi cum validissima febre ignea perfusus esset, ita vt pene spiritum exhalaret, sanitatem à Domino impetrauit precibus. Expleta namque oratione, fessa membra & æstuantia sopor occupauit. Ac semiuigilans astra sibi præclarum iuuenem vidit, qui posuit manum dexteram super pectus eius, & ait: Agile chare meus, quem ab vtero matris custodiui incorruptum, & custodiam donec æuo pleno te recipiam. Age quod agis, me donante, depulsoque languore surge. Porro beatus Audoenus adhuc in palatio degens, & beati Eligij consilio vrēns, cum ardentissimo studio monasterium proprijs sumptibus, in remotis locis construere satageret, factum est, vt quadam die peragrans eremi confinia, super torrentem, quem veteris incolæ Resbacem dixerunt, deueniret, ibique paululum subter pomorum arborem subsisteret. Facto igitur in ea velocius vmbraculo, silentium imperat, significans fessa membra quieti velle concedere, quo secretius posset orationi incumbere. Diutius ergo dum prostratus orasset, vidit in aere nubem splendidam, radijs choruleis figuram crucis prætendentem, ex cuius claritate per tres noctes tantum lumen continuatim emicuit, vt illic videres omnia clare sicut in meridie. Per tres etiam dies vos ibidem in modum crucis à mane vsque ad vespere visus est, donec triduo expleto ieiunio, vna cum beato Pharene episcopo ecclesiæ fundamenta locaret. Factum est ergo vt vbi orans subter arborem pomiferam iacuerat, ibi in schemate crucis templum Domino ædificaret. Compertaque beati Agili fama impetrauit à Rege vt eum Abbatem monasterio nouo à se ædificato præficeret. Qui & suscepto regimine erat inter fratres quasi vnus ex illis, virtutumque signis coruscans, speculum factus est, non solum sibi commissis, sed etiam mundo. erat enim in ieiunijs frequens, in orationibus assiduus, in elemosynis largus, hospitalitatis amator præcipuus.

De hospitalitate & felici transitu eiusdem.

C A P. CIII.

Q Vadam itaque die dum vespere circumiens officinas monasterij (fuerat enim eatenus nobilium hospitum obsequijs occupatus) pergeret ad xenodochium, quod illius ordinatione sanctus Audoenus ibidē constituerat, qui multis rebus & opimis possessionibus monasterium ditauerat, audiuit ad portam monasterij velut plangentis hominis exilem vocem, apertaque fenestra quæ portæ inhærebat, cernit ante fores iacere pauperem vlcoribus plenam petentem se hospitio recipi. Conuersusque ad fratrem Brandolinum, qui solus tunc secum erat, ait: Ecce quomodo alijs vtilitatibus occupati tanta negleximus, perge igitur velocius, & para ei refectorem. Illo abeunte ipse aperto ostio, ait ad pauperem: Veni frater: En faciemus tibi prout competet. Quo respondente, se præ doloribus vicerum ambulare non posse, suis eum humeris imponens, detulit in domum absque vlllo pondere, posuitque super sedile iuxta focum, hyems enim erat. Accipientque vrceum & lintea cum super manus eius vellet aquam infundere, illico disparuit, magnaue fragrantia iucundi odoris eandem domum quasi aromatum repleuit. Huius hospitalitati diabolus inuidens, ei post matutinas ex more oranti in specie immanissimi draconis apparuit, erecto capite virus aduersus eum emittens. At ille & crucis mysterio tuto se muniens omnia disperdidit.

Idem cum quibusdam sibi iunctis fratribus mēssores visitasset, subito celo caligante & tonitruo corusco ter-

ribiliter insonante, mēssoribus commotionem aeris ventibus, fecit in virtute Christi signum mirabile diuifis magnis imbribus, ita vt iuxta eos vndique nimia tempestas appareret, & super eos vnus saltem pluuiæ gutta non caderet. Denique cum esset 98. annorum orauit Dominum humiliter, vt eum de incolatu vitæ huius educeret, & gregem sibi commissum perpetuo custodiret. Oratione completa, apparuit ei iuuenis præclarus, & ait: Agile chare meus, expleto biennio te recipiam, age quod agis, eroque tecum, nec te deseram. Expleto itaque biennio hac eadem nocte media, scilicet quarto Cal. Septembris, beatus Agilus feliciter migravit ad Christum centenarius. Venerabilis autem Ado qui ad eius transitum venerat, totam noctem ducens peruigilem, post matutinas ab oratione surgens, vna cum duobus fratribus audiuit choros virginum in sublimi canentes: *Hodie sanctus Agilus cum summis laudibus pergit ad præmium, hodie cum sanctis in celo coronatus triumphat felix valde, quia ab infantia seruauit castitatem, & virgo centenarius ascendit ad gloriam.* Cum ergo corpus eius sepulturæ traderetur, quidam è fratribus validissima febre æstians linteam quod patrem tegebat, in fide tetigit, moxque febris ab eo recessit. Alter vērō qui dolore dentium torquebatur maxillam peplo quasi cervicali imposuit. Sicque dolor omnis fugatus est.

De sancto Remacio ceterisque sanctis, qui tunc temporis clarebant in Gallijs.

C A P. CIIII.

S Igebertus. Anno Constantini 8. Sigebertus, de posteritate prolis desperans, 12. monasteria hincinde construxit Domino, in quibus Stabulans & Malmudanarium eminebant, cooperante sibi in his maiore domus Grimoaldo & Traiectensium episcopo Remacio. Qui Remaculus nō multo post pertæsus secularium tumultu in ipso Stabulans monasticæ vitæ assumpsit habit. His diebus multi vtriusque sexus in Gallijs claruerunt, qui ad testimonium sanctitatis suæ in ædificandis Deo monasterijs operam suam impenderunt. Ex his in nostra vicinia tunc florebat sanctus Landelinus confessor Christi, qui & Morosus ab Auberto Cameracensi episcopo ex prædone ad Christum retractus, & à beato Papa Martino ad prædicandum ordinatus, fundator cænobi-
bium Lobienfis, Alnei, Vuassaris atque Crispiniensis, vbi corpore requiescit cum discipulis suis Adoleno & Domitiano. Gislenus Cellensis, Madelgarius dux, qui & Vincentius Altimotensis & Sonegensis, eiusque coniux Vualdetrudis Castrilocenfis, soror quoque Vualdetrupis Aldegundis Melbodiensis, Trudo etiam Hasbaniensis in tyronem Christi adolefcebat. Præter hos & alij multi de Anglia vel Scotia in Gallijs peregrinantes verbum Dei seminabant, multumque fructum Deo faciebant scilicet Etto, Bertuinus, Eloquius. Cænobium Floriacense à Leodeboldo Abbate fundatur, & non multo post corpus sancti Benedicti Abbatis ab Agulfo monacho à castro Cassino delatum, illuc transportatur, corpus vero sororis eius sanctæ Scholasticæ Cænomanis transfertur. Anno Constantini 10. Iudocus Regis Britonum filius spreto regno & mundo, peregrinus & eremita in pago Pontino requieuit in Christo.

De sancto Iudoco & eius peregrinatione.

C A P. CV.

E X gestis eius. Sic ex regia Britonum natione, patre scilicet Iudicall oriundus, fratre suo Rodichælo (cui pater regnum post obitum reliquerat) in clericum tonsurato, cum ex ipsius decreto regnum deberet suscipere, noluit acquiescere, sed 8. dierum inducias poposcit, aliud scilicet interim magis eligere disposnens.

Quadam igitur die videns vndecim peregrinos dicen-

tes se

Crucis figuram in aere vidit.

S. Agilus Christum hospitio suscepit.

S. Agilus moritur in Domino.

Inter alios fuere SS. Adalgisus Mombulus Valsulfus & Anthobius.

Vi. Baron. ad annum 664. Ioannē à Balco in Bibliotheca Floriacensi & Arnoldū VII in lig. no vita.

Iudicalem vocat Papius Massonius h. i. annal. in Dagoberto.

Spernit ser-
vum regni
S. Iudocus.Initiatur sa-
cerdotio.Extruit ec-
clesiam &
cellam mo-
nasticam.Ecce quanta
fuerit mise-
ricordia erga
pauperes iste
sanctus.Divinitus il-
li transmi-
tuntur vi-
tuala.Ecce virtutis
signi S. Cru-
cis.Oratione so-
tem oriri fa-
cis in loco
arido.It Romam
Caca eius
meritis illu-
minatur.

tes se velle Romam pergere, baculum tantum ac tabulam arripiens secutus est eos, qui eum attendentes clericum fecerunt, diuersaque loca peragentes in pago Pontino deuote suscepti sunt à duce Haymone, qui videns Iudocum iuuenem elegantem, quodam supernæ gratiæ munere dotatum; simul & bonis moribus imbutum, secum eum retinuit & ecclesiasticis gradibus sublimari fecit, quousque in eius capella Presbyter fieret in qua septem annis officio sacerdotali functus est, filiumque eius Vrsinum de sacro fonte suscepit. Denique superno amore compunctus Haymonem suppliciter petijt vt data sibi licentia secretus habitaret, vbi pro se & suis oraret quietius. Quo annuente venit ad locum Brahic, vbi ædificata ecclesia simul & domuncula miraculis etiam cæpit clarescere.

Fertur quod ibi volucres diuersi generis, & pisciculi more solito de manu eius escam sumere mansuetissime veniebant, & iterum abibant ad instar columbarum.

Dum autem in eadem cellula cum Vulmaro discipulo suo solus habitaret, orante eo in ecclesia pauper ad ianuam petebat elemosynam sibi dari. Quo audito vir Dei præcepit Vulmaro vt panem vnum, qui solus eis ad victum remanserat in duas partes scinderet, & vnam repartiens inopi vociferanti daret. Quo facto non multo post alius similiter elemosynam quærens venit. Cui vir sanctus alium panis quadrantem dari iussit. Tertius quoque venit & ei similiter tertium dari præcepit. Discipulo moleste ferente & dicente: Non vis vt saltem nobis medietas panis seruetur? Noli inquit, fili sollicitus esse de cibo & potu, sed memento promissionis eius qui dicit: *Date & dabitur vobis.* Vix autem pauper inde recesserat, & quartus egenus accessit, cui residuum panis dari fecit. Iterum discipulo murmurante confortauit eum in fide. Vixque sermonem exhortationis compleuerat, & ecce quatuor nauiculæ iuxta numerum pauperum quibus totum victum suum diuiserat, mittuntur ei cibo & potu plenæ.

De sanctitate & miraculis & obitu eiusdem.

C A P. CVI.

Cum autem diabolus inuidus tentaret eius animum diuersis curis affligere, venerabilis Haymonis prouidentiam, qui ad eum visitandum venire consueuerat à loco illo ad alium nomine Rimachum migravit 14. annis vitam solitariam duxit, illic 11. gallinas cum gallo duodecimo nutriuit, quas interdum aquila deuorare cæpit. Sed vir sanctus cum ei minaturus indicasset, quasi pro nihilo duxit. Iamque per vices 11. gallinis ab aquila raptis, gallus quoque, in quibus arreptus portabatur. Quo vir Dei comperto, moleste tulit, ipsaque aquila longius auolante dato signo crucis post eam, comminatur vt illæsum sibi concite gallum reduceret. Cuius imperio parens aquila, redijt, & ante faciem eius gallum incolumem exponens continuo expirauit. Procedente autem tempore diabolus versus in colubrum mordere ausus est in pede sanctum virum, quo dolore comperto grauer ferens cogitabat ex eo migrare loco. Cumque vna cum Haymone locum sibi ad habitandum quæreret, Haymo venatione consecuta grandem aprum prosteruens, angustiarum cæpit propter defectum aquæ. Quem cum monuisset in Domino sperare, illo obdormiente, vir sanctus baculum suum in terra defixit, & inuocato nomine Iesu baculum extraxit. Moxque latex sufficiens aquam viuam illis qui aderant ministrans emanauit. Quod Haymo expefactus cum admiratione vidit, iubente autem sancto fossa à ministris facta est, in quo fons pulcherrimus exortus est, qui vsque hodie mirificus ab incolis, & de longe venientibus venerabilis habetur, cuius etiam gustu sanitatem infirmos, recepit plures, qui bene nouerunt, affirmant. Tandem vir sanctus Romam petijt, & cum multis sanctorum reliquijs inde rediens, puellam à natiuitate cæcam sicut in somnijs præmonita fuit ad

se accedentem illuminauit. Cumque Idib. Decembris obiisset, duo nepotes sui Vuimoch & Atnoch in eius locum succedentes, corpus eius quod incorruptum diu mansit, frequenter lauare consueuerant. Hoc igitur dux Haymonis successor Deotricus procaciter explorare volens contra voluntatem eorum per vim sepulchrum aperiri fecit, sciscitari volens an verum esset quod sancti corpus integrum adhuc peristeret, quod dum absque vlla reuerentia intuitus fuisset, subito exterritus, ait: Ah sancte Iudoe. Statimque mutus, & surdus factus est, omnique corpore debilitatus vsque in finem vitæ suæ permansit.

De quibusdam incidentibus illius temporis.

C A P. CVII.

Sigebertus in chronicis. Anno Constantis vndecimo ignis de cælo cecidit, & timor magnus super homines venit, pestilentiaque grauissima tribus æstiuis mensibus grassata est, cunctis visibiliter apparente, bonum & malum Angelum noctu ciuitatem circumire. Et quotiens iussu boni Angeli malus Angelus venabulo quod manu ferre videbatur, ostium cuiusque domus percussisset, tot ex eadem domo sequenti die interibant.

Hoc tempore sanctus Foillanus Fossensis Martyrizatur.

Anno eiusdem 13. Osui Rex Nordanybrorum, facto Dei cæli voto Pendæ Merciorum Regi concurrat cum exercitu non multo, & inter nimiam Merciorum stragem ipsum Regem Pendam peremit, gentemque Merciorum ad Christum verti fecit, Pictos quoque regno anglorum subdidit.

Helinandus. Osui iste frater fuit sancti Osualdi Regis, qui primus anglorum claruit, & post eum apud Bernitios regnavit.

Sigebertus in chronicis. Anno Constantis 15. obiit Itta mater sanctæ Gertrudis. Hæc Itta relicta Pipini instinctu sancti Amandi se & sua Deo denouens monasterium Niuellense fundauit, eique filiam suam Gertrudem Deo dignam virginem præfecit. Theodardo episcopo martyrizato, sanctus Lambertus filius Apri comitis episcopatum Traiectensem illustrat, gloria nobilitatis, & gratia sanctitatis.

De sancto Audomaro Taruanensi episcopo.

C A P. CVIII.

At rebati dum corpus sancti Vedasti transfertur ab Ausberto episcopo, præsentibus Lamberto Tungrensi, & Audomaro Taruanensi, alijsque sanctis episcopis, & Abbatibus, Audomarus, qui præ senio cæcus erat, dum precibus præsentium episcoporum & meritis sancti Vedasti illuminatus esset, ægre se ferens esse liberatum à cæcitatem quam pro salute sibi à Deo immissam esse gaudebat, rursus ad votum suum est excæcatus.

Ex gestis eius. Hic quoque ex nobilibus & religiosis parentibus oriundus fuit in aurea valle non longe à Constantia ciuitate, qui religiose à cunabulis educatus matre defuncta ipse & pater eius Friulphus ætate dispar, mente similes, omnia pro Christo relinquentes ad Luxouium Cenobiū à beato Columbano in Burgundia fundatum pariter perrexerunt, ibique sub sancto Abbate Eustasio sacre regulæ se deuote subiecerunt. Ille Friulphus laudabiliter vsque ad finem perseuerauit, dehinc Audomarus fama eius peruulgata ad gubernandum & docendum Taruanensis vrbis populum episcopalem honorem cum magna mentis humilitate sumpsit, in quo gradu verbum Dei seminans, animarum & corporum languores curans misericordiæ operibus insistens plebem sibi creditam rite gubernauit, ipsosque Taruanenses, qui post beatorum Fusciani & Victorici martyrum à doctrina sana quam ab eis audierant ad idololatriam

Vltio diuina
in præsump-
tione sum as-
sum.

Au. Ch. 694.

Audomarus
cum patre
suo fit mona-
chus.Audoma-
rus
Tarua-
nis id est
vrbis
Ma-
ris e
piscopus.

etiam

triam reuerſi fuerant, euangelij luce iterum illuminauit,
& idolorum culturam in vrbe funditus euerſit.

Cum autem quadam nocte ex more Dominum ora-
ret, diabolus tantam incentiuam ei carnis tentationem
immifit, quod ei nunquam ſimilem, ſe habuiſſe memi-
nit. Reminiſcensque exemplum incendij beati Benedi-
cti in vrticarum & veprium aculeos omni indumento
exutus egreſſus foras illico ſe proiecit, ibique diu volu-
tatus, toto corpore vulneratus exijt, tuncque bene pœna-
liter ardente foris, quod intus illicite ardebat extinxit.

Idem cum ab vrbe ad vicina loca luſtranda perge-
ret, in quodam loco prope villam quæ Iormacus dicitur
contra meridiem, volens pauſare, iacuit ſub quadam
arbore, inde vero cum à ſomno ſurrexit, *crucem Domini*
ex lignis editam in eadem arbore fixit. Sequenti nocte
multa ibi apparuerunt luminaria, & ab eo tēpore Chri-
ſtus pro milite ſuo multorum ibidem ſanauit infirmita-
tes, atque innumerabiles declarauit virtutes. Ad meri-
torum autem ſuorum cumulum augendum, per pluri-
mos ante obitum ſuum annos oculorum lumen amiſit,
ſicque foris cæcus, intus illuminatus, nouus Iſrahelita
Deum videbat, & corde ſemper deuoto dicebat: *Ad te
leuauit oculos meos, qui habitas in calis.* Cum autem o-
bitum ſuum imminere ſciret, ipſa die vltima vitę ſuę
de lecto in quo iacebat febre correptus ſurrexit, & in-
greſſus eccleſiam prolixè cum lachryis orauit, facta-
que diuina exhortatione ad clerum & populum, ad ſtra-
tum redijt, & more ſolito mortuo omni corpore ex-
tenſus, inter verba gratiarum actionis & diuinę laudis
ſpiritus cum gaudio & vultu præclaro emiſit. Teſta-
tione ſunt qui tunc ibidem aderant, quod tanta in tran-
ſitu illius animę ſanctę in domo illa fragrantia odoris
eſt aſperſa, ac ſi domus illa omnibus aromatibus fuiſſet
repleta.

De miraculis eiusdem poſt obitum.

C A P. C I X.

POſt cuius obitum ad eius tumulū oleum Dei vir-
tute ex lampadibus pendentibus viſum eſt mirabi-
liter ſtillare, multasque ſanitates, & alia quamplura
miracula Dominus ibidem per eum dignatus eſt oſten-
dere.

Quidam vir ſceleratus & auarus, ſolidum argenteū à
compatre ſuo mutuauerat, & poſtea fide fraudata, quod
acceperat ſe nunquam ab eo accepiſſe iuramento nega-
uit. Cui ille reſpondit, qui commodatum requirebat.
Iura mihi ſupra corpus beati Audomari, per merita &
virtutes ipſius ſancti, quia non acceperis à me quod à te
requiro, & ego negationis tuę cauſę acquieſco. Cum-
que ille audaci corde manus ad iuramentū leuaſſet, pro-
tinus vltio diuina eſt ſecuta. Nam in loco quo ſtabat,
ambo oculi eius crepuerūt in momento, & poſt hoc die
tertia miſerrima morte eſt deſunctus.

Tempore vindemię paſtor cuiuſdam religioſi viri in
vineam glorioſo viro collatam intrauit, & furtim ſinum
de vuis impleuit, ſicque ad cœquales ſuos cum præ-
da redijt. Rogantibus autem ſocijs, vt ſecum præ-
dam quam aſportauerat impertiret, in ſinum ma-
num dextram immittenti, ita ambę immobiles ad-
hæſerūt, vt nec ſiniſtra qua ſinus tenebatur complexus,
nec in ſinum illata dextra poſſet auerti: contorto etiam
ore retroſum linguę perdidit officium. Tunc ſtupen-
tes ſocij puerum duxerunt ad domum propriam non
cum paruo timore cauſam quę acciderat referēdo. Qui
Dominus eius religioſus compatiens aſſumpto eo ſe-
cum ad eccleſiam perrexit, & vna cum ipſo puero pro-
ſtratus, cum ſletu Dei clementiam intercedente ſecūdo
obtinuit, nam puer incolumis ſurrexit. Rexit autem vir
ſecundus eccleſiam 30. annis, quibus expletis obiit 5. I-
dus Septēbris, Cuius corpus à ſecundo Bertino Abbate
translatum eſt in monaſterio Bithienſi ſepultum.

De ſancto Bertino Abbate.

C A P. C X.

EX geſtis eius. Hic Bertinus cum duobus alijs ſcili-
cet Mummolino & Bertramno patriam propriā
ſcilicet Conſtantienſem relinquentes ad ſanctum Au-
domarum Morinenſem eccleſiam regentem venerunt,
à quo gratificæ ſuſcepti ſunt, & miſſi ad prædicandum,
officium legationis ſuę labore continuo impleuerunt.
Interea vir nobilis, & prædices Adroaldus non habens
filium, volensque eccleſiam hæredem facere poſſeſſio-
num ſuarum, de conſilio beati Audomari quęcumque
habere poterat tribus prænominatis ſocijs conferebat,
vt ibi cænobium in honore beati Petri Apoſtoli con-
ſtruendo, turbam monachorum coadunarent, quod &
factum eſt. Decedente autem Aichario Nouiomenſi
epiſcopo Mummolinus ad episcopatum eiſdem vrbis
protehitur, & Bertamnus cænobio ſancti Quintini à
Mummolino præfertur. Secundus vero Bertinus in lo-
co ſibi à Deo collato reſedit, & cum ſibi adunatis ap-
torem locum ædificandi cænobium quærere cepit. Sed
illud dictum dominicum reuoluens: *Sine me nihil poteſtis
facere;* prouidentię Dei cuncta committens, protinus
nauiſ conſcendit, ſine gubernatore vel remige per ſpa-
tioſum ſtagnum cui adhæret prædictum monaſterium,
Dei tantum nutu nauis agitabatur. Angelicoque mini-
ſterio cernens carinam tranſfluenta fluuij præcipitis im-
pingi quouſque aptum tenendo portum conſiſteret, &
ſanctus Bertinus hunc verſum pſalmi decantanti pro-
meret: *Hæc regies meā in ſeculum ſeculi, &c.* Cognof-
cens igitur locum illum à Deo ſibi electum, ibi mona-
ſterium nomine Sithin in honore ſancti Petri ædificare
cepit, & conſtuentibus vndique religioſis viris in breui
multitudinem monachorū coadunauit, quę etiā Deus
contra diabolicas perſuaſiones indefeſſe pugnantem, &
magnam de ouibus ſibi creditis habentem curam, almi-
ſicis ſignis glorificauit.

De miraculis eius poſt obitum.

C A P. C X I.

POſt cuius etiā obitum plurima Dominus oſten-
dit miracula per eius merita circa eiſdem ſepul-
chrum.

Tres viri nocte dominica in Rhodano, iuxta beati
Mauricii monaſterium, ſerui enim erant illius loci na-
uiſ aſcendentes, retia extendunt ad capiendos piſces,
quę ſcilicet retia intrauit piſcium magnorum multitu-
do, quantam antea nunquam cæperant vna nocte. Hinc
nauigantes ad portum quem ſoliti erant poſt piſcatio-
nem intrare, nequieuerunt ſe de prædicta nauicula mo-
uere. Duo enim ex ipſis pedum ac manuum officio
priuati, toto erant contriti corpore, tertius vero pe-
dum officio priuatus, ac ſurdus effectus, hic duobus
innitendo ſcilicet fuſtibus, orationis cauſa loca ſancta
circumire decreuit. Tandem in Sithin monaſterio ad
beati Bertini ſepulchrū venit, & cum fratres nocturnas
cantarent vigilię eccleſiam intrauit. Cumque diu cum
lachryis ſanitatem poſtularet, Euangelij lectione reci-
tata, vidit cōtra ſe multa lucere luminaria, paulatimque
à ſe ſentit infirmitatem recedere, audituque recepto ac
recuperato pedum officio, poſt ſynaxim lætus & ſanus
ad domum propriam repedauit.

Quidam malignus cum religionis cuiuſdam ſe eſſe
ſimulaſſet, per tres dies continuos quaſi orandi gratia
beati Bertini eccleſiam ingreſſus, valuas diligenter con-
ſiderauit, horum qua fratres reſectorium cauſa reſectio-
nis peterēt notauit, arreptoque clerico callide valuas ape-
ruit, & ingreſſus vaſa argentea, quę ſub coronis, ac lam-
padibus pendebant, furtim ſurripuit. At dum egreſſos
quærere cepiſſet, ad aditū portę vidit vt ipſe poſtea nar-
rauit, quāplurimos & terribiles ibi inimicos ſibi aſſiſtere.

K k k k

Itaque

an. 695. a.
ijt S. Audomari
teſte
Saronio in
malibus.

Miracula S.
Audomari.

vtio in peie-
are volen-
em.

immitur ſa-
rilegijs, ſed
luminis
uratur.

Sine remige
& ventis
nauigās S.
Bertini.

Pſalm. 131.

Nota caleſta
ultionem in
proſanatore
ſacraſſima
noſtis.

De hoc B. bi.
ro inueniet
leſtor non
nulla in vita
S. Audomari
epiſcopi; nec
non in actis
S. Pſanoci.

Itaque reuertens per monasterium quasi per præcipitia parietum, & tectorum, cōcitos cæpit dare saltus. Quod cū vidissent ibi degētes, sublata prorsus ambagine hunc esse reum clamitant, & sacri furem thesauri, ideoque taliter à Dæmonio agitari. Itaque comprehensus & interrogatus, quid sibi accidisset, statim veritatem exposuit, & in neruum missus est. Sed fratres ei condolentes, miserunt ad comitem eiusdem loci, & redditum est ei liberum exire, qui tamen septimanam tantummodo superuixit.

Adhuc de eodem.

C A P. CXII.

Beniamin quidam nobilis plurimum ex hæreditate propria monasterio conferens intrauit, & laudabili vt facie tenus videbatur simplicitate totum se monasterio contulit, sed non multo post insolescens cæpit opera sua mala defendere, & mortiferis persuasionibus cōsentire: correptus à fratribus emendari noluit, verum etiam exosos habuit. Tandem de monasterio est egressus, cæpitque lustrare domus propinquorum, frequentare furta & stupra, aliaque nefanda exercere facinora: at clementia Dei, quæ ingratos quosque per flagella vocat ad regnū, fecit eum ex nimio capitis dolore corporale lumen amittere. Vix autem tunc obtinuit à propinquis, vt aliquod ei solatium impenderent propinquitatis. Ab illis ergo susceptus est, sed iugiter verborum contumelijs verberatus. Quadam igitur die contumelia frequenti valde mæstus ad monasterium beati Bertini perducere se rogauit. Ibiq̃ coram ecclesiæ ianuīs prostratus, quotidie Dominum de præteritis negligētis placare studuit, ieiunijs & orationibus lachrymisque assiduis insistent. Cuius humilitatem pater monasterij videns, ad portam eum collocauit, præbendo ei victum quotidianum: Ille autem in præsentia perseuerauit, quatenus humum sæpissime lachrymis rigans; mereretur audire: *Dimissum est peccatum tuum.* Quadam igitur die iuxta altare situm in media ecclesiā stetit, casuque subitaneō in terram proruit, quem fratres accurrentes à terra leuauerunt, eumque videntes oculorum aciem clarissime protendentem, interrogauerunt qualiter à Domino recuperasset visionem. Ille autem dicebat, quia cum Dominum pura mentis intentione exoraret, duas faculas ex sepulchro beati Bertini vidit iactatas oculis suis clarissimum lumen infundentes, statimque frater in priorem locum reuocatus, gratias egit, & itinera Christi deinceps recto calle perrexit.

De insania Clodouei Regis, & epistola Martini Papæ.

C A P. CXIII.

An. Ch. 660. **S**igebertus in *Chronica*. Anno Constantis 17. Clodoueus Rex corpus sancti Dionysij Parisiensis, discooperiens minus religiose licet cupide, os brachij eius fregit & rapuit, moxque in amentiam perpetuam incidit.

Anno sequenti sanctus obiit Amandus Eluonensis. *Author.* Huius vitam abbreviatam iam supra posuimus. Extat ad hunc sanctum Amandum epistola decretalis Martini Papæ, in qua significatur eundem Amandum voluisse pastorale obsequium deponere pro eorum inobedientia; qui presbyteri vel diaconi post suas ordinationes in lapsum inquinabantur, à qua voluntate illum dehortabatur idem beatissimus Papa persuadens eum ad patientiam, & commonens vt nullam eis in delicto compassionem exhibeat, sed lapsos omnes ab officio deponat, & eos in iugem pœnitentiam mittat. Si enim, inquit, tales quærimus ad sacros ordines promouēdos, quos nulla ruga, nullum vitæ contagium ab ordinibus sacris præpediat; quanto magis si aliquis post ordinationem suam in lapsum ceciderit, &

præuaricationis peccato deprehendatur obnoxius omnimode prohibendus est cum manibus lutulentis atque pollutis mysterium nostræ salutis tractare. Sicque homini super (iuxta sacrorum canonum statuta) in hac vita depositus, vt illum qui mentis interna scrutatur, nullumque de ouibus errare congaudet, dum aspexerit sinceram præsentiam eius in terribili iudicio habeat reconciliatum.

Sigebertus in Chronica. Eo tempore sanctus Niuardus Rhemensis Archiepiscopus, & Reolus successor eius, Bercharius quoque martyr, qui fuit Abbas primus Autuillarensum; Sancta etiam Berta martyr & Abbatissa sanctitate claruerunt in Gallia,

De sancto Berchario Rhemensi & sancto Niuardo Archiepiscopo.

C A P. CXIV.

Ex *gestis eius.* Hic sanctus Bercharius sub præfato sancto Niuardo Rhemorum pontifice moribus, & sapientia imbutus, Luxoniense monasterium expetijt, vbi sub Abbate sancto Eustasio monasticam vitam duxit. Cum autem in cura promptuarii rectoris nutu aliquando esset implicitus; quadam die subito iussu eius est vocatus, forte ille tunc promptuarium ingressus ante vas steterat, & sudem quæ vulgo duciculum, à potu, scilicet educendo dicitur, in manu tenens cerealem amphoræ potum infundebat. Mirum dictū, ad vnius iussionis nutum relictis quæ habebat in manibus cucurrit concitus ardore obedientiæ amphoræ obseruantiam oblitus. Illoque ante Abbatem stante interrim potus in vasculum suppositum defluere non cessans postquam ad superficiem vasis peruenit, in modum columnæ supernæ constipatum in gyrum coronari cæpit, vltro cernens illud liquamen quod vix clausum valet contineri, vt quondam Dei populo transeunte absque linitibus Iordanis fluente in sublime tolli, vt liquido patefceret quanta esset virtus obedientiæ, cuius fructus nullo modo possit in terra deperire. At ille quod acciderat non suo sed Abbatis merito deputauit.

Iam vero regularibus disciplinis edoctus ad sanctum Niuardum reuertitur. Qui cum in aliquo prædiorum suorum ædificare cænobium vellet, cum Berchario vicum quendam sparnacum, quem beatus Remigius Ecclesiæ Rhemensi precio acquisierat, expetens, ipso processu itineris graui sopore deprimitur, ita vt eundi facultate remota, omnem illum equestrem, qui se forte comitabatur ordinem stare præciperet. Itaque fagus frondosa eligitur, sub cuius tegmine recubans Bercharij decumbentis gremio vertice composito recipitur. Interim eo quiescente sanctus Bercharius in cælum defixis luminibus aspicit, subito niueam columbam è sublimibus descendere, & arbori cui substrati erant residere. Quæ repente ab arbore profliens, & rupēs aera vacuum futuræ fabricæ spacium circumuolans, locum quo cænobium construī debeat gyro designat, præsentia sanctificat. Cumque eosdem sui ambitus circulos tertio repetisset, aperto cælo reconditur; & quod idē Bercharius corporalibus deprehenderat oculis, hoc quidem quiescens pontifex senserat sopore cælestis visionis. Itaque à somno excitatus, ô, inquit, Berchari, votorum meorum compar fidissime, quam gratū mihi est huc paululum soporis gratia diuertisse. Quod enim diu differens corde gestauerā, visionis Arcano maturius aggrediendum esse compellor. Illoque visum referente ait Bercharius: O pater sanctissime, quicquid in visione spiritus diuinitus tibi testaris illatum, noueris etiam me corporaliter fuisse conspiciatū. Tunc præsul eius industriæ hoc sanctum opus disposuit committere, qui in loco ipso qui Altiuillare dicitur cænobij fundamenta fecit, nec prius ab opere destitit, quā opus cæptū ad laudem Dei compleret. Ibi monasticæ cōuersationis

S. Bercharij obedientia miraculo illustratur.

S. Bercharij Rhemensis ad S. Niuardum reuertitur.

S. Niuardus monasterium construat parat.

Visto S. Bercharij vigiliantia.

Vide vitam S. Niuardi.

Altiuillare cænobium Flauti villæ gallica cœptum.

viros

viros religiosos aggregavit, & cuncta quæ huic ordini commoda iudicantur, diligenter implevit.

Obijt autem sanctus Niuardus die Calen. Septembris.

De martyrio sancti Bercharii, & de maioribus domus.

C A P. CXV.

SANCTUS autem Bercharius in ordinando plurima forte accidit, ut filium suum Dagouinum, quem de sacro fonte susceperat, & monachum esse statuerat, exigentibus culpis suis verberare increpationis ferendum decerneret, qui merito suo sathanæ cum Iuda traditus indigne patris obiurgamina tulit. Et cum ille fessus lectulo reclinatus membra sopori dedisset, idem filius sathanæ irruens in eum mortali cum vulnere attentavit, arreptumque ferrum quo eum percusserat, in piscinam quæ intra monasterium erat quam citius potuit occultandum dedit. Videns tunc latitem, velut tanti sceleris cognitorem, ferrum in se receptare expauescere. Nam mox ut aquam tetigit velut leuissimæ materie pluma super aquas natauit, ipse autem amens factus, homicida ecclesiam petijt, cruentisque manibus signum cepit pulsare. Fratres inconsueta hora cum admiratione surgentes, & sanctum virum interfectum audientes, ad lectum eius cucurrerunt, & adhuc in eo spiritum reppererunt. Comprehensum igitur Dagouinum ei obtulerunt, scire cupientes quid de commisso tanto scelere iudicaret. At ille Domini non immemor, Deum, inquit, tibi frater pœnitentialiter placibilem fieri studeto; nam quantum ad me attinet, omni te liberum impietate remitto.

Ex eius sepulchro longo tempore post oleum pullulans visum est defluxisse cunctis morbo obiectis salubre.

An. Ch. 662.

Sigebertus in Chronicis. Anno Constantis 19. Clodoueus Rex Francorum obiit, & Clotharius filius eius succedit, & quatuor annis regnavit. Huius maior domus post Erchanoaldum fuit Ebroinus. Ab hinc Fræcorum Regibus à solita fortitudine & scientia degenerantibus, regni potentia disponebatur per maiores domus Regibus solo nomine regnantibus: quibus moris erat, principiari quidem secundum genus, & nil agere vel disponere quam irrationabiliter edere & bibere, domique morari, & Cal. Maij præsidere coram tota gente, & salutari & salutari, obsequia & dona accipere & repedere, & sic secum usque ad alium Maium permanere. Batildis Regina mater Clotharij Corbeiam, & Chalam monasteria Deo construxit.

De Sancta Bathilde Regina.

C A P. CXVI.

EX gestis eius. Hæc de transmarinis partibus deprædata, redempta est à venerabili viro Herchanoaldo, qui tunc maior domus palatium gubernabat. Fuit autem de claro sanguine Saxonum, aspectu decora, vultu hilaris, incessu grauis, pudica, sobria, prudens & cauta, humilis & gratiofa, adeoque placuit prædicto Principi; ut loco pincernæ eam constitueret. In qua dignitate omnibus senioribus in domo domini sui ita humiliter obsequabatur, ut eis calciamenta detraheret & detergeret, & aquam ad lauandum afferret, & vestimenta eorum festinâter pararet absque omni murmure & adulatione, bono & pio animo. Mortua vero vxore Herchanoaldi voluit idem princeps eam ducere. Quæ cum vocaretur ad principis cubiculum se abscondit in angulo domus, & super se iecit pannos vilissimos, ut nemo putaret illic aliquem latere potuisse. Ea igitur non inuenta, princeps duxit alteram. Tunc illa iterum quæ sita inuenta est, sed à Principe non contacta. Postea per Dei gratiâ facta est vxor Clodouei Regis filii Dagoberti; Et merito, erat enim & ipsa de sanguine Regio. Faciebat autem

eleemolynas multas ecclesiis, & pauperibus per manum Genesii Abbatis, quem Rex ei in adiutorium dedit, qui tunc erat assiduus in palatio, qui postea factus est Lugdunensis episcopus. Hæc Regina pestem symoniacam à Francia extirpauit, & impiissimas exactiones publicas cessare fecit, quæ adeo grauabant populum, ut multi filios suos magis optarent mori quam viuere. Construxit cænobium sanctimonialium in pago Parisiaco nomine Chalam, in Ambianensi monasterium Corbeiz, quod villis & prædiis magnifice instruxit. Diuersis quoque monasteriis multa donaria contulit, & ecclesiis præcipuis immunitates concessit. Multos captiuos redemit, multos relaxauit, multos in monasteria transmisit. Orta tandem contentione inter Francorum proceres pro Superbia Sigebanni episcopi, pro qua & ipse occisus est, desideratum meruit adimplere propositum, deductaque à quibusdam senioribus regni proceribus ad monasterium Chalam, religionis ibi habitum suscepit. In hebdomada sua ministrabat in officio coquinæ, sicut & cæteræ sorores, & mundicias faciebat etiâ pliusquam cæteræ sorores, inquinameta stercoreum propriis manibus emundans. Incidit tandem in Iliacam passionem, de qua cum auxilio Dei & medicorum est sanata. Appropinquante igitur obitu suo visio præclara ei ostensa est. Scala ei videbatur erecta stare ante altare beatæ Dei genitricis Mariæ, cuius cacumen cælos attingebat, & per eiusdem gradus se comitantibus sanctis Angelis secreta cælestia penetrare. Habebat autem quandam filiolam, quam ex fonte sacro susceperat, pro qua Dominum exorauit, ut ante se moreretur. Quod & factum est. Cuius mortem & ipsa statim est secuta in exitu autem animæ eius à corpore, diuinus splendor in eius corpore clarissime coruscavit, & visus est à circumstantibus Angelorum chorus ei obuiam aduenisse, & cum eis fidelissimus amicus eius Genesius episcopus. Visique sunt Angeli animam eius remigio alarum & manibus eleuatam in cælum portasse. Monasterium vero Chalam primo construxit Clothildis Regina, vxor Clodouei magni, quæ sanctus Remigius baptizauit, & construxit illud in honore sancti Gregorii. Sed quia ambitus ecclesiæ illius strictior erat, & magno sanctimonialiū gregi non sufficiens, eam Bathildis Regina euerit fecit, & ampliorem construi.

De sancta Gertrude virgine Niuialensi.

C A P. CXVII.

Sigebertus in chronicis. Ex gestis eius. Anno Constantis 21. obiit sancta Gertrudis * Niuialensis. Hæc ipsa die obitus sui apparuit cuidam Abbatissæ Treuerensi nomine Modestæ sibi in vita sua amicitia familiariter constrictæ, quamuis corporaliter longe remotæ. Hæc etenim quadam die ante altare beatæ virginis prostrata, cum oratione finita surrexisset, subito vidit ad dextram altaris sanctam Gertrudem stantem, quæ dixit ad eam: Soror Modesta certissime scias me hodie in eadē hora de habitaculo carnis huius absolutam. Quo dicto disparuit: Post annum vero decimum in monasterium Niuialense ignem fuisse exortum asserunt, ubi sancta Gertrudis præfuit. Et in tantum flamma vehemens erupit, ut nullus illuc concurrentium spem haberet ad liberandum de incendio monasterium. Ancillæ quoque Christi quæ ibi congregatæ fuerant, ad vicina loca confugerunt foras murum. Tunc vir vnus cui commendata fuit cura regendi monasterium, repente eleuans oculos vidit sanctam Gertrudem in summitate refectorii stantem, quæ cum velamine quo operta erat iactabat de domo flammâ. Et miro modo subito monasteriū liberatū est de incendio. Omnes autem qui ob remediū animæ & etiâ corporis ad sepulchrum virginis confluentes, cum amore Dei auxilium quærebant, sani & incolumes redibant. Plurimi etiam vinculis constructi, eam in necessitate sua deprecabantur, & statim confractis & dissolutis vinculis liberabantur.

Vacat misericordia operibus.

Extruit soror beate monasterium.

Sigebanni episcopi cadit.

S. Bathildis sit monialis in suo Chalamensi monasterio.

Visio eius ante mortem.

Ab angelis in cælum de feretur comitante S. Genesio.

** al. Niuialensis.*

S. Gertrudis apparet Modestæ Abbatisse Treuerensi.

Ignem extinguit S. Gertrudis.

De regina Bathilde, vide in Manuscriptis codicibus, auctore incerto, sed illius tempore aequali vultu ualle.

Ab Erchanoaldo in coniugem adoptatus sed abscondit sese ne fiat eius vxor.

*S. Gertrudē
relatam esse
in Sanctorū
numerū ex
Honorij Pa-
pae tertij de-
creto habet
Bar. in notis
ad martyro-
logium Ro-
manum 17.
26. martij.*

Quædam religiosa matrona nomine Adella ad monasterium venit, & de virtutibus sanctæ Gertrudis dubitans, cum vna Dei famula ibi manente contentionem habuit. In die autem festo sanctæ Gertrudis comedentibus cum gratiarum actione sororibus, prædictæ matronæ filius paruulus, quem delicate diligebat, huc illucque iocando discurrens, in fontem cecidit, & tam diu quousque sorores, de mensa surgerent ibi iacuit. Vna autem de sororibus superuenit, & matronæ filium in fontem cecidisse ac mortuum esse retulit. Tunc illa quæ tantum de virtutibus sanctæ Gertrudis cum matrona contenderat exclamauit. Hoc tu fecisti sancta Gertrudis, quia mater eius nolēbat credere virtutibus tuis, sed & obsecro te per Dominum vt eū resuscitare digneris. Tulit ergo infantem, & iuxta lectum sanctæ Gertrudis posuit, qui miro modo subito cunctis aspicientibus surrexit.

Sigebertus in Chronicis. Anno Constantini 22. obiit sanctus Eligius Nōuio mensis Episcopus.

Anno 25. Theodorus archiepiscopus, & Andrianus Abbas à Vitaliano Papa in Angliam diriguntur.

Anno sequenti Constans Imperator, qui & Constantinus omnibus suis perosus, Syraculis à suis in balneo occisus est.

De nece Constantis, & imperio filij eius Constantini.

C A P. CXVIII.

H *Vgo ubi supra.* Hic enim multos orthodoxorum verberibus & exilijs condemnauit, eo quod hæresi suæ nullatenus acquiescere vellent, propter quod cum apud Bizantium pene omnibus esset exosus, ad Italiam nauiganit, volens illam à potestate Longobardorum eruerē, & ibi manere. Egressus igitur de regia vrbe venit Athenas, ibique mare transiens Beneuentanorum fines inuasit, sed exercitum eius Grimoaldus eiusdem provincie dux fortiter attriuit. Igitur cernens Augustus quod nihil contra Longobardos proficeret, Romam perrexit. Cui sexto ab vrbe milliario Vitalianus papa reuerēter occurrit, & eum ad beati Petri limina cū magna populi perduxit frequentia. Quo cum peruenisset obtulit sancto Petro pallium optimum auro textum. Et cū in vrbe iam per 11. dies resedisset, magna tactus cupiditate varia ornamentorū genera ex ære & marmore, quibus vrbs decorabatur, in Tiberim vexit, vt ea Constantinopolim ferret. Inter quæ basilicam sanctæ Dei genitricis, & martyrum omnium, quæ Pantheon antiquitus vocabatur, æreis regulis discooperuit. Quibus patris statuit remeare retrorsum.

Igitur à Roma digressus ad Siciliam nauiganit; quo cum quodam die secretius in balneo lauaretur, à suis interficitur. Post cuius decessum milites assumētes Metētium quendam Armenium sibi creauerunt Imperatorem. Sed non post multos dies Constantinus Constantis Augusti defuncti filius, cum multo ibidem veniens nauigio, & imperialem purpuram sumpsit, & Metentium cum interfectoribus patris sui morte pessima condemnauit. Hic fuit vir fide catholicus & modestus: sapienti quoque vsus consilio cum Arabibus, qui Damascum inhabitabant, & cum Bulgaribus pacem firmissimam fixit. Restaurauit etiam ecclesias, quæ fuerant dirutæ à temporibus Heraclij proauisui. Insurrexit præterea contra Monothelitas, satagens eorum opiniones subuertere, vnde & sanctam sextam vniuersalem Synodum Constantinopolim congregauit 289. episcoporū, quæ in vno Domino nostro Iesu Christo duas naturas inelle comprobatur & ostendit.

Sigebertus in Chronicis. Cæpit autem Constantinus imperare anno domini 670. Mundi vero 4524. Et imperauit annis 17.

Huius anno primo Grimoaldus Rex Longobardorum cum 9. die post phlebotomum accepto arcu colubam percutere nisus esset, vena brachij eius dirupta est, & supponentibus ei medicis venenata medicamēta de-

functus est, ac Pertharich filius Aripent Regis diuinitus à peregrinatione reuocatur, & à Longobardis in regnum reuocatus, regnat annis 18.

Hoc tempore claruit secundus Prædictus Aruernensis ciuis & episcopus, qui etiam martyrizatus est ab ipsius primoribus, in vltionem Hæctoris Massiliensium patricij, ab Hilderico Rege Francorum perempti propter iniustitias Aruernensi ecclesiæ ab eo illatas.

De sancto Prædicto Aruernensi episcopo & martyre.

C A P. CXIX.

E *X gestis eius.* Hic Prædictus cum adhuc esset in vtero matris, vidit mater eius in somnis, quod per latus eius egrederetur filius sanguine rubricatus; quod cum cuidā Dei seruo mater dixisset, dixit ei quod puer ille palmam martyrij obtineret. Natus ergo puer in Auerua ciuitate litteris imbuitur, & quia graciosus erat in omnibus, archidiacono vrbs nutriendus committitur. Omnibus itaq; virtutib. intētus dū die quadā ad eū multi pauperes aduenissent, & elemosinas postularent, per famulū suū nouit, quod plusquā duos denarios non haberet. Cumque iussisset afferri sacculum, & Dominum inuocasset tanta protinus ibi inuenta est pecunia, quanta præ forib. stabat caterua pauperum.

Die quodam Paschæ cum ipse ad mensam in solario cum multis alijs resideret, tres inter eos aderant, qui à carnib. abstinebāt, quos cū alij deriderēt, secundus Prædictus eos admonuit, vt quos venerari debeāt irridendo nō increparēt. Sed cū illi nō se corrigerent, subito paupetū solarij cū irrisoribus cecidit, tātūq; Prædictus cū abstinentibus residēs ad mensā remansit. Cū igitur Felix episcopus ciuitatis obiisset, & clerus, & populus Prædictū eligeret, quidā Archidiaconus vrbs episcopatū usurpauit per præmiū, sed nō vixit vltra terminū 40. dierū. Cū ergo aliū virū inclytū eligere voluisset, ille electiōni pro posse renitēs, cōsiliū dedit & monuit, vt Prædictū in cathedra sublimarent. Electus ergo Prædictus, & sanctitate & gratia pollebat in omnibus. Quodā itaque tēpore cū Regē Frācie adire vellet, trāsiiit per quādā Abbatīā vbi secundus Amerinus Abbas grauiter ægrotabat, quē mox oratione sanauit; deinde Regem adiens, quod voluit impetrauit. Cū ergo rediret Amerinus Abbas secus est eū, vt sicut inuicē diligebāt, ita simul martyriū cōsumarēt. Dū ergo in quodā loco simul orarēt, repēte super eos procures vrbs persequētēs irruerūt, & sanctū Amerinū decollātes, cū secundū Prædictū se occidisse putarent, ad socios redire cæperunt, quos sanctus Prædictus, de loco in quo orabat vocauit dicens: Ecce ego quē quæritis, facite quod optatis. Tunc vnus eū gladio percussit in pectore, qui cū adhuc viveret, & pro occisione suo Dominū exoraret, ille gladio caput eius percussit, cerebrūque eiecit. Quidā vero ex his, qui morti eius cōsenserant, de prope stātes, viderunt tres stellas subito supra domū illā splendentes, in qua sancti illi cum vno satellitum occisi iacebant. Radebertus autē qui sanctum Prædictum occidit, non multo post viuus cōsumptus à vermibus expirauit. Alius vero dū die quadā venaretur, de equo corruēs, fracto dextro brachio cæterorum mēbrorum debilitatē incurrit. Qui cum nulla posset medicina curari, ad se reuersus ad sanctum Prædictū se cum vxore contulit, & veniā postulans, de oleo lampadis frequentius se perunxit. Sicque cito curatus quoddam vas argenteum 10. marcharum sancto martyri præsentauit. Quod cum cæteri cognouerunt, similiter penitentes, multam auri & argenti copiam obtulerunt.

Sigebertus in Chronicis. Eodem tempore in territorio Cameracēsi, virgo Dei Maxelēdis pro voto virginitatis Harduinum amatorem suum fugiens, ab eo martyrizatur, qui mox excæcatus, post triennium ab ea illuminatur.

Hoc quoque tempore quidam in Britannia à morte resurgens, multa quæ vidit de locis pœnarum & purgatorij ignis loco enarrauit.

*Vide Surin
tom. 1.*

*Papa carum
qui carni-
bus abstine-
tes deridens.*

*Amerini &
Prædicti
martyrium.*

*Constans
Imp. in Italia
trāsiiit. Lege
Bibliotheca-
rium in Vi-
taliano. &
Diac. lib. 5.
de gestis Lo-
gobard. c. 4.*

*Constantis
Mors.*

*Sexta Syno-
dus vniuer-
salis.*

De mortuo in Anglia suscitato, & eius visione.

C A P. CXX.

Beda lib. 5. Hist. cap. 13. Erat hic Paterfamilias in regione Nardanymborum, quæ vocatur, Iucuniugum, qui primo noctis tempore defunctus diluculo reuixit, & obseruantes se in fugam conuertit, vxor eius quamuis nimis pauida remansit. Cui ille: Noli timere. Surrexi à morte qua tenebar, & permissum est mihi iterum apud homines viuere, sed multum aliter viuendum est mihi à modo quam prius. Statimque surgens abiit ad oratorium villæ, & ad diem vsque orauit. Et tunc diuisit substantiam suam in tres partes, è quibus vnâ coniugi, alteram filiis tradidit, tertiam vero statim pauperibus erogauit. Non multo post ad monasterium Mailros peruenit, quod Tuido flumine circumcingitur, & accepta tonsura secretam mansionem ab Abbate suscepit, & ibi vsque ad mortem in mirabili conuersatione permansit.

Narrauit autem hoc. Quidam lucidus aspectu & clarus veste me ducebat. Incedebamus taciti contra Solis ortum solstitialem, deuenimus autem ad vallem latissimam, longissimam, profundissimam, quæ erat à læua nostra, & habebat vnum latus flammis feruentibus nimium terribile, aliud autem feruenti grandine & frigore nimis horrendum, vtrumque plenum animabus, quæ vicissim hinc inde iactabantur cum impetu. Nam cum vnum sustinere non possent in aliud transiliebant, & cogitabam intra me quod infernus esset. Ductor autem meus cogitationi meæ respondens, non, inquit, ut putas hic est infernus. Et cum progredere, vidi loca tenebris ita densis repleta, ut nihil omnino viderem præter speciem & vestem ductoris mei. Et ecce crebri flammarum globi ascendentes de puteo & rursus decedentes in eundem, Et statim ductor meus disparuit, & me solum reliquit: Erant autem fastigia flammarum plena spiritibus hominum instar familiarum cum fumo ascendentium, & relabentium, & factor incomparabilis cum illis ebulliebat. Interea turba demonum cachinnans & insultans, quinque animas hominum educebat in tenebras. E quibus vnus erat attosus ut clericus, quidam laicus, quædam femina, & descenderunt cum eis in medium baratri ardētis. Quidam autem spiritus de abyso illo ascendentes afflantes ignem putridum oculis & naribus & ore sorpiciat igneis quos portabant minitabantur comprehendere me, & tamen tangere me non potuerunt; & ecce quasi fulgur stellæ micantis inter tenebras post me apparuit; hic erat ductor meus, qui mox eos fugauit, qui conuersus ad dextram cepit me ducere ad ortum Solis brumalem, & mox in lucem serenam eductus, vidi murum per maximum, cuius longitudinis & altitudinis quasi nullus terminus videbatur, in quo etiam nulla ianua vel ascensus vel fenestra videbatur, & statim nescio quo ordine fuimus in summo, & erat ibi subtus cæpus latissimus & lætissimus, flocculis vernantibus & odore suauissimo plenus, & luce clariore Sole meridiano, in quo agmina albatum plurima & sedes multæ lætantium. Et cum me inter illos duceret, cogitabam hoc esse regnum calorum. Et respondit ille: Non est hoc regnum calorum ut putas. Et procedēs inde aspicio multo maiore luminis gratiam, & vocem cantantium suauissimam audio, & odorem lentid per magnificum.

De expositione ipsius visionis, & propalatione.

C A P. CXXI.

ET cum me intraturum sperarem, mox ductor meus gressum retorfit via qua veneram, & nobis reuertentibus, ait: Vallis quam aspexisti locus est in quo examinatur & castigantur anime differentium confiteri & emendare scelera sua, vsque ad mortem. Qui & tunc penitentes & cōfiterentes, de corpore exeunt, qui tamē om-

nes per penitentiam Dei in diem iudicii ad regnum celorum peruenient. Multos autem ante diem iudicii liberant elemosynæ, ieiunia, & orationes viuentiū & præcipue celebratio missarum. Puteus autem quem vidisti est os, gehennæ, in quem qui semel inciderit nunquam liberabitur. Locus autem floridus est ipse in quo recipiuntur anime exeuntium à corpore cum bonis operibus, non tamen tantæ perfectionis, ut statim mereantur in celorum regnum intrare. Qui omnes in die iudicii illud intrabunt. Quicumque autem in verbo, cogitatione & opere perfecti sunt, mox ut exeunt de corpore ad regnum illud perueniunt. Ad cuius viciniam patet ille locus in quo sonum cantilenæ dulcis, & odorem suauissimū hausiisti. Ego autem ad tempus à te abscessi, ut quod de te fieri deberet agnoscerē. Et cū detestaret iterū viuere in corpore, subito me viuere inter vos nescio quo ordine vidi.

Hæc narrabat ille non passim omnibus, sed illis tantum qui vel æterna tormēta timent, vel gaudia æterna concupiscunt. In vicinia cellæ illius habitabat quidam monachus, & presbyter sanctus nomine Henigils, qui nunc vsque in Hiberniæ insula est solitarius, vltimam ætatem pane cibario & aqua sustentans, per quem cognita facta sunt quæ ille viderat. Rex etiam Adulfus vir vnde cunctis doctissimus, illum studiose audiebat. Qui & ipse tandem in monasterio supradicto monachus factus est, cuius monasterij tempore illo Abbas erat vir sanctus, & presbyter Hedilualdus, qui nunc episcopus est Lindisfarnensis. Dicebatur autem frater ille qui hoc viderat Drihelme qui sæpiissime in flumine proximo se immergebat ad restringendum calorem corporis, ita ut etiā crustæ glaciæ circa eum de veste sua defluerent. Nā vestimenta humida & algida de flumine nunquam deponebat, donec de suo corpore caleficerent & siccarentur. Cui cum diceretur, quare tantam asperitatem frigoris pateretur, respondit: *Frigidiora vidi ego.* Et cum diceretur ei, quare tantam austeritatem continentia teneret, respondebat: *Austeriora ego vidi.*

De translatione corporum sancti Benedicti & Scholasticæ sororis eius.

C A P. CXXII.

Hæc ubi supra. Per idem tempus Minimolus Abbas Floriacensis diuina reuelatione præmonitus, misit vnum de Monachis suis Aygulfum nomine ad montem Cassinum, ut inde sibi deferret sanctissimi corporis Benedicti, nam cenobium quod ibidem quondam sanctus construxerat Benedictus, à perfidis Longobardis erat deuastatum & in solitudinem redactum, ibi tamen ipsius sancti Benedicti corpus cum corpore sororis suæ Scholasticæ vno sepulchro tenebatur in loculo.

Contigit etiam ut ex Cenomanica vrbe quidam eo tempore ad memoratum locum proficisceretur pro deferendo sanctæ Scholasticæ corpusculo, qui postquam ad Floriacum deuenit beato semper adhæserunt Aygulfo, donec ad sancti peruenirent limina Petri. Quod dum peruenissent, mox beatus Aygulfus eorum consortium deseruit, montemque Cassinum solus experijt, vbi etiam pernoctare decreuit. Et ecce in tempeste noctis silentio ipsum sancti patris Benedicti sepulchrum ita cælitus vidit illustrari, ac si densis lapidibus circumfunderetur: nocte vero transacta splendor ille disparuit. Tunc stupefactus Aygulfus eo reuerter accessit, & effracto à latere sepulchro illud examinavit, & quicquid ibi repperit in vnius sportulæ sinu recondidit, quam ad hoc præparauerat. Quibus patrat, dum ad propria remearet Aygulfus socios suos offendit in itinere, & cum eis ad Floriacum remeavit monasterij. Sed antequam illuc pertingeret, deuenit in locum quem Nouu vicū appellauit, qui milliario vno à supradicto distat monasterio. Ibi que prædictus Abbas Minimolus cū frequenti populi turba eis reuerenter occurrit, cū digna reuerentia assumens sportulā, extraxitque ex ea

De translatione SS. Benedicti & Scholasticæ in gallias, cuius meminit Diac. lib. 6. Longobard. cap. primo pleniorē historiam edidit Theodoricus Teutonicus, aliquæ permul-

ipsa sacratissima ossa, quæ ibi iacebant confuse conclusa secernens minora à maioribus. Quod cum factum fuisset, ecce duorum cadauera defunctorum efferebantur ad sepeliendum, quorum vnum masculini, & alterum erat sexus fæminini. Placuit ergo hæc applicari. Mira res: Nam cum super masculini corpus maiora fuissent ossa superposita, cōtinuo per Benedicti meritum est mortuo reddita vita. Tunc etiam placuit minora ossa poni super cadauer mortuæ puellæ. Quod cū fuisset factum, reuixit puella continuo.

Corpus B.
Scholastica
requiescit
Cenomānis.

Claruit ergo germanos esse meritis, qui simul allati fuerant. Aderat huic spectaculo non minima populi multitudo. Astabant quoque ciues Cenomannici, qui corpus sanctæ virginis, ideo Dei dispensatione meruerunt impetrare, ne duo magna luminaria vno clauderentur in loculo, cum singulis singula possent sufficere locis. Igitur viri Cenomannicam remeantes ad urbem, corpus beatæ Scholasticæ secum pertulerunt. Fabricata est etiam iuxta mēia eiusdem ciuitatis in eius nomine ecclesia noua, vbi reuerenter est illatum atque tumulatum. Deinde crescente quotidie miraculorum copia, plures eo sanctæ deuotionis fæminæ sunt aggregatæ sub regulari disciplina. Interea vero venerabilis pater Mimmolus cæpit animo voluere quonam in loco corpus sanctissimi digne reconderet Benedicti; & cum quadam nocte sub nudo cælo dominum precaretur, vt hoc sibi cælitus monstraretur, ecce subito lux emissa de cælo sicut fulgor ei apparuit, & locum vbi poni deberet manifestissime denotauit. Locus autem ipse vbi illud transtulit, sanctæ Dei genitricis erat oraculum.

De quibusdam euentibus illius temporis.

C A P. CXXIII.

An. Ch. 673.

Sigebertus in *Chronica*. Anno Constantini tertio Amatus episcopus Senonensis à Rege Theodorico graui & irreuocabili diu exilio tribulatur.

Anno sequenti Iris apparuit in cælo mense Martio, & tremuit omnis caro, ita vt omnes dicerent, quod consummatio esset.

Anno Constantini quinto Theodorus in Anglia Synodo habita, constituit multa ecclesiæ vitia.

Hic Theodorus scripsit librum pœnitentialem mirabili & cauta discretionem distinguens modum singularum culparum.

Anno Constantini septimo Hildericus Rex lenitate morum suorum accendit in se odia Francorum. Sanctus Leodegarius Augustudunensis episcopus ab eo in Luxonio retruditur. In Italia tantæ pluuiæ & tonitrua fuerunt, quales nulla ætas hominum memorat, vt etiam homines, & peculia fulgure interirent. Et nisi per letanias quas quotidie faciebant, Dominus esset propicius, non potuissent homines tritutare, vel in horreis frumenta recondere, in tantum vt ex ipsis pluuijs denuo legumina renascerentur, & ad maturitatem deuenirent.

Anno sequenti, Donus Ecclesiæ Romanæ 86. præsidet. Ab Augusto per tres menses stella radij cælos penetrans, à parte orientis à gallicantu vsque in mane apparebat, & maxima mortalitas à parte orientis est subsequuta.

Anno sequenti Callinicus, Architectus ab Eliopoli Syriæ ad Romanos confugit, ignemque marinum adinuenit, quo vsi Romani naues Saracenorum exusserunt, & vna cum animabus prorsus incenderunt, & ita victoria sunt potiti.

An. Ch. 679.

Anno sequenti Agatho Romanæ Ecclesiæ 77. præsidet, inter Romanos, & Saracenos in 30. annos pax est confirmata, vt Saraceni Romanis auti libras tria millia & viros captiuos quinquaginta, & equos nobiles quinquaginta annuatim soluerent. Bodilo Francus, quem Hildericus ligatum ad stipitem cædi præceperat, Hildericum in venatione exceptum cum Blithilde v-

xore eius prægnante interfecit, & Theodoricus regno restituitur.

Gens Bulgarorum, quæ & ipsa à Scythia egrediens, passim debacchabatur per Thraciâ Bathaia duce grassatur, quibus Constantini Imperatoris occurrens exercitus ab eis turpiter fugatus grauitus est attritus, & adeo per Romanam rēpublicam eorum inualuit excursus, vt Imperator cum eis facta pace, annua pacta eis præbere sit coactus.

Abhinc igitur regnum Bulgarorum annotandum est, quorum Rex Bathaia erat, huic annotantur anni viginti. Post hunc regnavit Therbellis, cui anni viginti sex. Post hunc Cormesius, cui anni triginta tres. Post hunc Thelezas, cui anni duo. Post hunc Sabinus, cui annus vnus. Post hunc Paganus 7. Thelerigus octo. Cardanius viginouem, Chrunnus 13. in quo finitur huius regni narratio.

Anno decimoquarto in Anglia claret Ediltrudis Regina, quæ tribus nupta viris virgo permansit. Cuius mortuæ corpus post 11. sepulturæ suæ annos incorruptum est inuentum.

An. Ch. 683.

Anno decimo sexto, Theodoricus Rex Ebroinnum in gratiam recepit, easque consilio Synodum episcoporum coegit, & in hac multos eorum ex sententia Ebroini Episcopatu priuat, aliquos etiam eorum irreuocabili exilio damnat. Sub tam procelloso domesticæ persecutionis tumultu sanctus iam Lambertus à Traiectensi amotus episcopatu, in canobio stabulans monasticæ quietis expetit portum, ibique per septem annos habitauit.

Sanctus Leodegarius diu ab Ebroino tormentatus, post famem & carceris squalorem, post oculorum euulsionem, post plantarum cōcisionem, post linguæ & labiorum excisionem, consummauit tandem martyrium per capitis abscisionem.

De sancto Leodegario Augustudunensi episcopo.

C A P. CXXIV.

Ex *gestis eius*. Hic Leodegarius quondam fuit à nobilissimis & religiosis parentibus Regi Clothario commendatus, & à Didone auunculo suo Pictauiensi episcopo eruditus, & archidiaconus constitutus; qui tanta omnium virtutum gratia præfulgebat, quod nobilitatem generis maiore morum nobilitate decorans, etiam quandam Abbatiam monachorum ad preces episcopi strennuissime gubernabat. Post hæc decedente Clothario, & succedente ei filio eius Clothario iunior, quia sensus eius regendo regno minus sufficere videbatur, ab ipso Rege & proceribus multisque episcopis coactus est, vt propter consilium & prouidentiam regni in palatio moraretur. Ibi autem tantam secundum Deum de pietate sollicitudinem habuit, vt Eduensi ecclesiæ mereretur in Pontificem promoueri. Post decem vero annos episcopatus sui decedente Clothario iunior, vir sanctus negocijs grauibz oneratus, voluntate Dei & venerabilium principum, qui cum ipso Prælatum agebant, Childericum fratrem Regis Clotharij adolescentem valde idoneum fecit in Regem, sed Ebroinus Theodoricum ipsius Childerici germanum præficere nitebatur, non propter regni commodum, sed quia de potestate deiectus omnibus odiosus, iram Regis & Principum verebatur. A sua itaque spe frustratus, metu mortis à Rege petijt, vt relicto sæculo in monasterio permaneret. Quo concedente & fratrem suum Theodoricum, ne contra regnum aliquid moliretur in liberali custodia detinente, in tanta pace fuit respublica, vt tota Francia sanctitati episcopi & regali industriæ congauderet. Verum post annum diabolo aduersitatis turbinem concitante, malignis suggerentibus, de magno amore contra virum in magnum odium Rex deprauatus, iam ita eum latenti odio infestabat, quod opportunitatem & modum mortis eius attentius inquire-

S. Leodegarius puer literis admodum actus.

Leodegarius fit episcopus.

Childericus eligitur Fræcorum Rex.

Ebroinus efficitur monachus.

bat.

Quidam se-
ruit inter
regem &
Leodegarii
discordiam.

Redit ad sui
episcopatum

Ebroinus se
multis sceleribus ob-
stringit.

S. Leodega-
rius Ebroini
iussu capitur
& luminibus oritur.

Magna lux
calius des-
cendit in S.
Leodegarii.

Quatuor
equites
mittantur
ad trucidan-
dum virum
Dei.

bat. Sed episcopus blande ferens, & omnes inimicos suos, ut amicos amplectens, egit cum Rege ut diem Pasche in vrbe cui præerat celebraret. Et ecce ipsa die nuntiatus est ei, quod Rex illa nocte quicquid de morte eius tractauerat, perficere decreuisset. At ille nihil trepidans, sed ipsa die cum Rege in missa communicans, exemplo Domini persecutorem sic fugit, quod in Luxouienensi monasterio Deo seruiens, etiam Ebroino, qui ibi in habitu monachali latitabat, tota charitate seruauit.

Nec mora Rege mortuo, cum Theodoricus regnaret gaudentes cines Eduæ episcopum suum adeunt cum multis lachrymis eum rogantes, ut ad ecclesiam suam tamdiu destitutam rediret. Compulsus igitur suorum ciuium desiderio, & Abbatis imperio ad sedem suam cum honore rediit. Et statim apostatans Ebroinus, & à Rege Senescalli dignitatem adeptus, qui prius omnibus malus fuerat, postea peior fuit, toto studio beatum Leodegarium occidere cupiebat. Missis ergo militibus, ut eum de vrbe abstraherent, comperiens hoc vir Dei, populum ubi tunc prædicabat monuit ne timerent. Et statim de vrbe in ornatu Pontificali progressus, & flentium processione circumdatus à militibus captus est. Et quia nondum iussi erant illum occidere, oculis erutis vsque ad iussu apostatæ in quadam Abbazia est reclusus.

De martyrio eiusdem.

C A P. C X X V.

Post biennium vero sanctus Leodegarius cum fratre suo Gairino, quem Ebroinus cum multis alijs exilauerat, in palatium Regis adductus, cum ad irrisiones Ebroini verba temperantiæ & iustitiæ responderet, perfidus ille iussit Gairinum lapidibus obrui, sanctumque episcopum tota die nudis pedibus per quendam fluium super acutissimos lapides decurrentem deduci, & audiens, quod vir sanctus Deum in tanto cruciatu laudaret, præscisa ei lingua cum labijs tradidit eum cuidam custodi ut eum nouis supplicijs referuaret. At ille nolens eum indecenter tractare, in quodam monasterio sanctimonialium eum reposuit, & ibi paululum commoratus, diuinitus plenum officium loquendi, & prædicandi recepit. Interea Rex Theodoricus cum Ebroino concilium conuocauit, in quo Dei iudicio, illi qui manum in episcopum mittere præsumpserunt, hoc præmium acceperunt, quod vnus eorum exiliatus, & tandem decollatus est, alter vero cui Ebroinus propter hoc pontificatum dederat, conuictus sceleris, & coram omnibus flagellatus laqueo se suspendit.

Post hæc Leodegarius accersiri iubetur, & ne inter episcopos appareret, extra concilium detinetur, sed cū ibi de futuris interrogatus veraciter responderet, prædixit de seipso & de Ebroino, quando & quomodo uterque vitam istam finiret. Tunc Ebroinus videns eum de suo martyrio & de illius æterno supplicio gloriari, confusus, de concilio exiit, & cuidam militi episcopum interim seruare præcepit. Quem dum miles ad domum suam (quæ longe erat) duceret, sicienti episcopo, quidam comitantium potum dedit, & statim lux immensa in modum coronæ caput eius circumdedit; quam cū multi de cælo venisse viderunt, quid hoc esset ab ipso episcopo quæsierunt: at ille se in gratiarum actione prosteruens, ductores suos, qui præ stupore semiuui corruerant post orationem incolumes eleuauit, & ut religiose se deinceps haberent, obtinuit. Audiens hæc Ebroinus missis quatuor spiculatoribus eum decollari præcepit. Eductum ergo de custodia, cum ad abdita saltuum deduxissent. Non est, inquit, opus fratres non diutius fatigari, sed hic implete vestri desiderium transmissoris. Ad hoc illorum tres diuinitus emendati, cum prostrati veniam præcarentur, quartus ei conuicians, & sanctum post orationem decollans, stans corpus impulsu pedis ad terram deiecit, sed post modicum ipse furens, & à

dæmone arreptus & in ignem proiectus, vitam, ut meruerat terminauit.

Post biennium à passione sancti audiens Ebroinus illum multis miraculis declarari, cruciatus inuidia militum illum misit, qui sibi referret certitudinem huius rei. Sed miles inuidus & superbus tumbam sancti pedepercutens, cum dixisset, moriatur, qui mortuum miracula posse facere credit, mox arreptus à dæmone, & subito moriens morte propria sanctum amplius commendauit. His auditis ipsius apostata fremens & tabescens inuidia, dum famam sancti extinguere præoptaret, eisdem diebus sicut sanctus in concilio prædixerat gladio occisus est. Sublato denique corpore dum ad monasterium vnde Abbas fuerat deferretur, tot & tantis in via miraculis claruit, ut nullus omnino cum fide accederet, qui non statim ab omni molestia curaretur.

Sigebertus in chronicis. Anno quoque prænotato sanctus Hilianus Scotus Vuirziburgensis episcopus claret. Benedictus Romanæ Ecclesiæ 79. claret.

De Sancto Vigilio Antisiodorensi episcopo, & de quadam pestilentia.

C A P. C X X V I.

Ex gestis eius. Huius Benedicti temporibus sanctus Vigilius genere nobilis & sanctitate præclarus, in Antisiodorensi episcopatu sedit annis 16.

Hic ecclesiam beatæ Mariæ extra muros Antisiodorenses de proprio ædificauit, & in ea conuentum monachorum constituit. Ibidem etiam hospitale pauperum quod Domus Dei dicitur, collocauit, & possessionibus infinitis ecclesiam cumulauit. Hic autem propter sanctitatem suam inimicis iustitiæ odiosus, & à Vuaracone Senescallo Regis Franciæ in Scotia sylua propè Compendium occisus est. Qui Vuaracho successerat in eodem Principatu Ebroino, qui scilicet sanctum Leodegarium occidit. Cum autem sanctus Vigilius de Compendio ad propriam veheretur urbem, delatus est per urbem Senonicam: Cumque transiret ante quandam domum, in qua rei vinctis catenis tenebantur, subito ruptis catenis de carcere exierunt, & beati Vigilius exequias celebrantes, & catenas suas ad ecclesiam beatæ Mariæ, quam ipse construxerat, deferentes, se & posteros suos in perpetuum beato Vigilio commiserunt.

Hugo ubi supra. Hac tempestate Luna eclipsim passa est per indictionem octauam, Solque defecit hora diei quasi decima 5. Non. Maij. Et eodem anno subsequuta est grauissima pestis tribus mensibus, Iulio scilicet, Augusto, & Septembri: fuitque Romæ mortalitas magna. Hæc quoque pestilentia Ticinum adeo depopulata est, ut ciuibz per iuga montium fugientibus intra præfatam urbem herbæ nascerentur atque fructuæ. Tunc etiam visibiliter multis duo apparuerunt Angeli, bonus & malignus pergentes per ciuitatem, quorum malignus Angelus venabulum manu ferebat, qui quotiens de venabulo illo ostium cuiusque domus boni Angeli iussu percussisset, tot de eadem domo sequenti die hominum cadauera trahebantur. Sed quibusdam viris in eadem vrbe per reuelationem dictum est, quod nō prius pestis ipsa quiesceret, quam in basilica beati Petri Apostoli, quæ ad vincula dicitur, sancti Sebastiani martyris altare construeretur. Factumque est ita. Nam delatis ab vrbe Romana beati Sebastiani martyris reliquijs, mox ut in iam dicta basilica constitutum est ipsius altare, pestis illa quæuit.

Floruit etiam per idem tempus Cuthbertus venerabilis Archiepiscopus ecclesiæ Lindisfardensis, qui nunc Londensis dicitur, cuius corpus post annos 11. effossum, cum veste qua tegebatur inuentum est incorruptum.

Multa mi-
racula ad
sepulchrum
eius.

An. Ch. 685.

Luna & So-
lis eclipsim
pestis gran-
dis secuta est
Hac habet
Dionysius li.
6. Longobar.
cap. 6.

De imperio Iustiniani secundi, & de Sergio Papæ.

C A P. C X X V I I.

*Iustinianus
Imperator.
An. Ch. 687.
Mūdi 4541.*

Mortuo denique apud urbem regiam Constanti-
no orthodoxo Augusto filius eius Iustinianus
succedens imperavit annis decem. Hic cum esset quasi
annorum. 16. temeritate vsus pueruli, pacem, quam pa-
ter eius cum Abimelech Arabum Principe fixerat, sol-
uit, pacem cum Bulgarib. nexam perturbans, & ea quæ à
patre suo ordinaliter fuerunt facta. Remouit etiam à
mari Mardaitarum, idest, Piratarum exercitum, quo im-
perium eius ab impetu Arabum tuebatur; quibus re-
pressis, pace & quiete est potitus Arabum principatus vs-
que in præsentem diem. Et ex tunc liberius barbari Ro-
mam depopulare cæperunt. Constituit præterea Step-
hanum Persam Saccellarium suum virum crudelem &
pessimum, qui plures Reipublicæ Principes grauitè
affligebat, quique etiam matrem eiusdem Augusti Ana-
stasiam, absente eo, præsumpsit habenis more pueri fla-
gellare, quæ res maximè fecit eum exosum cunctis Prin-
cipibus & domesticis suis.

Sigebertus in Chronicis. Sumpsit autem Iustinianus im-
perium anno Domini. 687. mundi scilicet 4541.

Huius anno 2. Sergius Romanæ ecclesiæ præsi-
det 81.

Helinandus lib. 23. ca. 127. Hic Sergius in sacratio sancti
Petri inuenit caplam argenteam in loco obscurissimo
multa annos ita, ut argentea non appareret Deo si-
bi reuelante, in qua sigillum erat expressum, & in sigillo
plumarium holosericum superpositum, quod & Staura-
ci dicitur. Quo ablato, inuenit *Crucem* diuersis lapidibus
preciosis perornatam, de qua tractis quatuor petalis, in
quibus gemmæ clausæ erant miræ magnitudinis ineffa-
bilem portionem ligni Dominici inuenit interius repo-
sitam: quod lignum in die *Exaltationis sanctæ Crucis* ado-
ratur & osculatur ab omni populo. Hic constituit, ut
hora confectionis Dominici corporis agnus Dei à
clero & populo decantetur. Corpus primi Leonis Papæ
diuina reuelatione transposuit.

Sigebertus in chronicis Anno Iustiniani quarto, sanctus
Audeonus Rothomagensis episcopus, sanctus Ama-
tus, & Theodorus Anglorum Archiepiscopus obie-
runt.

Author. Huic sancto Audoeno successit sanctus Aus-
bertus, cuius vitam supra posuimus.

De sancto Leufredo Abbate.

C A P. C X X V I I I.

Ex gestis eius. Huius autem sancti Ausberti tempo-
ribus claruit sanctus Leufredus, qui pago Ebroi-
censi exortus, parentibus Christianis nobilibus, vanam
mundi gloriam despiciens, ab adolescentia nude Chri-
stum pauper secutus est. Cumque propè Ebroicas, in
quadam cellula moraretur, Desiderius Ebroicensis epi-
scopus audita eius fama; quia plures ab ipso lumine
veritatis accensi vitam Apostolicam sectarentur, zelo su-
peratus inuidiæ, quod in diocesi talia agere præsumpsis-
set, quadam die conscenso equo, assumptis officialibus
suis, ad cellam viri Dei perrexit, eumque iniuria verbo-
rum exacerbauit. Sed cum ad hæc immobilis permane-
ret episcopus, magis exagitatus furore iussit eum in e-
quum leuari; cum apud se vir Dei decreuisset, ne vn-
quam equum ascenderet. Cum igitur episcopus eum ad
ciuitatem perduceret, ut illic in eum quæcunque vel-
let liberius exerceret, subito equus cui vir Dei inside-
bat in terram concidit, & omnia viscera eius dirupta
sunt. Mirantibus cunctis episcopus ad genua sancti
prouolutus veniam postulauit; & ille placide omnem
iniuriam remisit. Pontifex autem cum summo honore
eum ad cellulam suam redire fecit: ubi postea multis an-
nis & verbo fidei & miraculis claruit, cæterumque mo-

*Episcopus
viro Dei co-
tumeliam
faciens à
Deo mone-
tur.*

nachorum diutina pace rexit, quos ipse Domino exem-
plis & monitis salutaribus acquisiuit. Horum vnus no-
mine Galeandus aliquando tanta dæmonis malitia per-
cussus est, ut subito animam exhalare se crederet. Quo
vir Dei percepto, oratione fusa pro eo, benedixit ei,
præcipiens, ut ieiunijs deuotus esset; post hoc baculum
quem manibus gestabat tradidit ei dicens: Constans
esto fili, non morieris modo: statimque sanatus est.

Alio tempore noctu cum ignis flamma casu validissi-
me per omnia monasterij habitacula cremando peruo-
laret, repente vir Dei manus ad cælum leuauit, orani-
potentem inuocans, ut ipse flammarum vires confingeret,
qui fornacem Nabuchodonosor aduersus tres pue-
ros nihil valere fecit. Oratione completa tanto imperio
impetum ignis coercuit, ut nihil ulterius contingere
posset: sed tota violentia ventorum in vnum congloba-
ta, quasi inundatione imbrium in semetipso emarcuit.
Tandem, vitam in pace finiens ad dominum migra-
uit.

Sigebertus in chronicis. Anno Iustiniani 5. Theodericus
Rex Francorum, cum Berthario & Pipino congressus
vincitur; Bertharius à suis perimitur, Theodericus Rex
à Pipino capitur. Pipinus sibi Neustriam subiugat, &
sub Theoderico solus toti Regno principando statum
rerum meliorat. Sanctum quoque Lambertum, in Tra-
iectensi præsulatu relocat. Sanctus Remaelus obiit.

Anno 6. Vuillebrordus cum sociis duodecim, veniens
ab Anglia sanctitate claret in Gallia.

Sanctus Vuandregisilus, qui & Vuando Ansegisi ma-
ioris domus ex Vualchiso fratre nepos hoc tēpore cla-
ruit, qui cēnobio Fiscannum, & Fontinellam Deo con-
struxerat.

De sancto Vuandregisilo Abbate.

C A P. C X X I X.

Ex gestis eius. Hic sanctus Vuandregisilus in Verdu-
nensi regione ortus est nobilibus & religiosis pa-
rentibus, cuius pater fuit Vualchisus Pipini Francorum
Principis filius. Hic in adolescentia sub Rege Dagoberto
militaribus gestis & aulicis disciplinis nobiliter edu-
catus, crescentibus sanctæ vitæ moribus, ab eodem pa-
latij Comes est constitutus. Qui cum pietatis studio
susceptum officium exercebat, mente semper cælestia
tractans, liber ad arguendum, humilis ad obediendum,
in fide firmus, in bonis operibus promptus, in sermone
verissimus, in iudicio iustus, in consilio prouidus, in cha-
ritate præclarus. Denique parentum hortatu, licet inui-
tus, quandam puellam nobilissimam sibi despondit: sed
castas nuptias celebrans, ei virginitatem seruare suavit,
& illa consensit, factusque est ex vtraque parte saluberri-
mus castitatis consensus. Nam & ille clericatus habi-
tum sumpsit, & illam velo piæ religionis operatam san-
ctimonialium monasterio tradidit. Verum cum adhuc
in habitu laico degensiter carperet, suorum stipatus ob-
sequijs, quibusdam barbaris iniuriose in eum irruenti-
bus, ipse orationem pro gladio sumpsit, statimque ita
stetit immobilis prauorum turba, ut propius accedere
non valeret, Christi scilicet virtute retenta. Denique re-
lictis ad monasticam se vitam transtulit, & primum in
loco qui dicitur, Monsfalconis, cum sancto viro Balth-
frido habitauit. At præfatus Rex nitebatur ei consulatu
suorum molestiam inferre, pro eo quod sine permissu, e-
ius habitu mutato se religioni monasticæ mancipasset.
A quo accersiri iussus, cum ad ædes regias properaret,
ante palatij fores offendit subito quendam pauper-
culum cum vehiculo, quod ei sola domus, erat luto de-
mersum. Cumque omnes miserum præterirent, aut etiā
aliqui comprimerent, vir sanctus de equo cui insidebat
cum grauitate descendit, & pauperi manum porrigens
eum de luto simul cum plaustrum leuauit. Ex templo cæ-
litus niueo indutus amictu Angelus affuit, qui & vestem
illius diligenter emundans, candidiorem, quam ante
fuerat, reddidit. Post hæc Domino famulum suum pro-

*Eius mira-
cula.**Danie. 3.**Colitur 21.
Iunij.**An. Ch. 691.**S. Vuandre-
gisilus edu-
catur apud
Regem Da-
gobertum in
rebus mili-
taribus.**Cum sponsa
nobilissima
seruat corpo-
ris integri-
tatem.**Precibus sif-
tit tumultu-
antes.
Viuat in mo-
nasterio.**Angelico mi-
nistrio eius
vestes mun-
dantur.*

tegente,

tegentē, pręcepit Rex, vt ei nemo inquietus existeret, sed propositi sui obseruantiam nullo resistente seruaret, sicque securus ad habitationis delectę locum redijt.

Iterum de conuersatione & miraculis eiusdem.

C A P. CXXX.

Extruit monasterium
& in eo moratur.

Insestatur
a demone.
Arma eius
contra daemones.

Mira eius
in media.

Construit
Fontanellam
se monasterium.

Vidit apertum
calum sub
noctem.

Signo crucis
se mouit dū
excedit de vi-
ta.
Vid. Baron.
ad an. 673.

Sed non multo post occasione quadam loco relicto, Sin Elifgangium territorium migravit, vbi & monasterium in possessione propria contruxit. Vbi etiam si diuinis vacantem laudibus somnus comprimeret, nudis pedibus & simplici veste contentus, super humum stans flexis poplitibus orabat. Quod cernens diabolus plurimas ei inquietudines, & visibiliter & per soporem sæpius ingerebat, ita vt in effigies bestiarum volucrum vel serpentium se illudendo transformaret, & eius aspectibus se terribilem præsentaret. At ille per sanctę Crucis vexillum, & rigoris abstinentiam, & iugem orationem viriliter eius conatus irritabat.

Cum autem quadam nocte vltra solitum dormiisset, affuit hostis, & illudens ait: Vigilantior te extiti hac nocte. At ille: Non dubito, inquit, ad ruinam aliorum, & cumulum damnationis tuę, peruigilem te vbique fore: sed domabitur caro quę ad hanc me impulit torporis inertiam. Exurgēs igitur a desidia somni, cum esset hyemis asperitas, sub diuo in medio niuium & glacierum flens, & longa suspiria trahens, Domino deuotissime psallebat: sed & ita ieiuniis incumberebat, vt in tota hebdomada excepta prima & quinta sabbati escam minime sumeret. Denique in visu admonitus, vt occidentalia Gallię loca reuideret Rothomagum peruenit: quem sanctus Andoenus reuerenter suscepit, & licet nimis reluctante subdiacono, deinde leuitam ordinavit. Post hæc etiam in Sacerdotem per beatum Audomaram Taruennę Pontificem fecit consecrari. Sed dum vir sanctus districtiorem vitam ducere cupiens, eremi se creta plurimum ambiret, cōtigit vt largiente Orthoaldo præfecto immodicam soli partem acciperet, quo Fontiuellę cænobium cum nepote suo Godone, vt rudis habitator construeret. Itaque & monachos constituit in cellulis, qui diuinis insisterent seruitijs. Ibi cum alimenta penitus deessent, cellerarius ei hoc patefecit, & ille in Deo confidere persuasit. Itaque monuit diuina pietas Bathildem Reginam per visum, vt famulo Christi in eremo consistenti necessaria ministraret. Quę expergefacta, onerata vehicula seruo Dei direxit: & ille Deo gratias egit.

90. ætatis annum præclare excedens ita virilis extabat, vt in labore manuum præire iuuenes videretur. Profecto notum est, illum crebro prædixisse ventura.

De transitu eius & miraculis sequentibus.

C A P. CXXXI.

TAndem in vltimo senio constitutus Dominus crebro supplicabat, vt eum de hac valle plorationis eriperet, & suis conspectibus apparere faceret. Qui preces eius exaudiēs, ægritudine ei immisit, & tribus diebus totidęque noctibus in excessu mentis raptio ianuā cęli apertam monstrauit; at hostis inuidus horam remunerationis eius instare conspiciens cruentos astans pauores ei multiformes ingerere nitebatur, quem in tali agone constitutum audierunt circumstantes fratres dicentem se fonte lauacri tinctum, dæmonemque se impediētem diuinitus fugatum. Denique signo Crucis se muniens 11. Calen. Aug. spiritum cęlo reddidit, & eadem hora suauissima cantilena cęlestis a quodam discipulorum eius audita fuit.

Interfuit autem eius transitui sanctus Andoenus, sepultusque fuit in Ecclesia sancti Pauli annis 40. Sanctus vero præsul Ausberus annis 11. sanctus vero Pontifex Vulfrannius annis ferme 9. qui postmodum anno scilicet Domini 684. translati sunt inde in ecclesiam beati

Petri. Tunc apertis eorum tumulis cum hymnorum laudibus ineffabilis ex eis odor fragrantię prodiit. Itā vero integri ab omni corruptione cum vestimentis, quibus induci fuerant sunt reperti, quasi eodem die fuissent traditi sepulturę. Dies ergo translationis sacrę constituta est pridie Calen. April.

Post obitum quoque sanctus Vuandregisilus multis miraculis claruit. Nam cum quædam mulier in festiuitate eius in pago Calerensī, villa Campana vicinis prohibentibus textrinum opus ageret, & corde tumido increpationes eorum pro nihilo duceret, siquidem ea die terrę, illius populi ecclesiam adeunt, & diuinis laudibus vacant illico manus eius, qua tramam ausu temerario per telam ducebat obriguit, tramaque medio palmę in hæsit, ita vt articulorum ungues in medio palmę figerentur, & auelli nullatenus possent. Hac sancti virtute correpta perrexit, & cum aspexisset basilicam, in qua sancti membra requiescunt eiusque pia suffragia deposceret, ab eius manu trama cecidit.

Cum autem Rex Carolus Germaniam, & Saxonum gentiliū terram bellando domaret, quidam monasterij Fontinellę miles nomine Sigemandus, dum cum cæteris militibus eorundem gentiliū opes vastaret, ab eisdem comprehensus est. Cumque duceretur ad locum quo decollandus erat, & patroni sui sancti Vuandregisili crebro suffragia deposceret, quidam nomine Abbo ex ipso Saxonum populo diligenter exquirere cępit, cur tam creberrime Vuandregisilum nominaret. Cui ille respondit: quia in veritate eius famulus sum, & credo me interuentu eius sanctitatis a periculo præsentis liberari discriminis. At ille: Hac, inquit, nocte ipsa Vuandregisilus mihi astitit; monens, vt nihil tibi mali inferrem, sed cum pace te potius ad tuos redire permitterem, quod si aliter facerem, contra meam patrarem salutem; idcirco illæsum te abire permitto. Absolutum igitur a vinculis & vestibus indutum, armisque munitum, ad castra remisit Christianorum. Ipse quoque Abbo Saxonici generis! Regi postea obses datus, & ad Fontinellam perductus credens in nomine Trinitatis sanctę baptizatus est.

De fine Imperij Iustiniani.

C A P. CXXXII.

Sigebertus in chronicis. Anno Iustiniani 7. Eualdus albus, & Eualdus niger presbyteri venientes ab Anglia martyrizantur in Gallia, & iussu Pipini sepeliuntur in Agripinensī Colonia.

Anno 8. Pipinus Rabbodum ducem Frisonum bello vincit, & Vuillebrordum genti illud prædicandum dirigit, Chiliani Vuirziburgensis episcopi discipulus Arnual. Adamanus Abbas, Adelmus & Vuifridus episcopi clarent in Gallia.

Anno 9. Iustinianus Imperator sanctam sextam synodum infirmare nititur, & Sergium Papam in hoc sibi resistente ecclesiam deturbare frustra molitur. Defectio Solis facta est hora diei 3. ita vt quædam stellę clarę parerent.

Anno decimo Leo Patricius Iustinianum regno priuat, eumque naso, & lingua truncatum in exilio relegat; Hugo ubi supra. Insurrexit ergo aduersus eum Leontius patricius, conspirante secum Callinico Patriarcha, & carceribus reſeratis, solutisque multis retrorsis, quia 6. vel 8. annis in vinculis fuerant, quorum plures milites erant cum eis, exiuit in forum; moxque Iustinianum naribus amputatis, apud Cersonam exilio relegauit, deinde præfatorum armis munitus virorum augustalem arripuit dignitatem.

Sigebertus in chronicis Eodem anno Beda venerabilis presbyter, & Monachus clarens in Anglia, 30. ætatis annum agit, & reliquum tempus vitę legendo, tractando, & exponendo sacram scripturam vtiliter exegit.

Miraculo
eius post
mortem.

An. Ch. 693.

Confefſio
peccatorum.Colitur 17.
ſeptembris.

An. Ch. 799

Anno 710.

An. Ch. 714.

intrans, domum epiſcopi ſic obſedit, quod puer domus foris veniens viro Dei, qui tota nocte in oratione vigilauerat, obſeſſam domum ab hoſtibus nunciauit. At ipſe fidens in Domino vt eos expugnaret mucronem arripuit, ſed ſtatim ad ſe rediens, gladium de manu proiecit melius iudicans, vt perſiſtens moriendo vinceret, quam vt ſactatas manus de impiorum ſanguine macularet. Hoc ei cogitante multi per parietes lanceis fixis ingreſſi ſunt, ſed duo nepotes epiſcopi eos arreptis ſuſtibus verberantes refugere compulerunt. Tunc vir Dei ſuos admonuit, vt peccata ſua conſiterentur, & pro eorum pœnitentia incendium patienter ſufferrent, quod hoſtes eis & domui minabantur. Sic ergo in domino confortati, ſanctum Lambertum, vt oraret ſicut ceperat, rogauerunt. Et mox in oratione cum lachrymis in modum Crucis proſtratum, irruentes impij directo iaculo paremerunt, & ſic eis deſcendentibus pauci ex eius ſamulis euadentes, corpus eius occulto nauigio ad pontificalem eccleſiam perduxerunt, ibique cum magna totius ciuitatis triftitia completis officiis in ſepulchro propter hoſtes velociter poſuerunt.

Helinanus. Eo tempore, dicit Beda, ſanctum Cuthbertum poſt obitum ſuum incorruptum fuiſſe, hoc modo loquens in libro de temporibus: Reuerendiſſimus Eccleſiæ Lindiſpharnenſis in Britannia ex anachorita Antifteſ Cuthbertus totam ab infantia vſque ad ſenium vitam miraculorum ſignis in clyram duxit, cuius corpus humatum poſt annos 11 incorruptum, quaſi eadem hora deſunctum, ſimul cum veſte qua tegebatur inuentum eſt. Quod in libro de vita & virtutibus eius, proſa nuper, & hexametris verſibus ante aliquot annos ipſi ſignauimus.

De imperio Abſimarī qui & Tiberius, & interitū eius.

C A P. CXXXVI.

Sigebertus in chronicis. Abſimarus igitur qui & Tiberius Leone, ſcilicet ab imperio pulſo, eique naſo abſciſo, & in cuſtodia retriſo, imperauit annis 7.

Cœpit autem anno domini 699. mundi vero, 4553.

Huius anno primo Dodo interfectoſ ſancti Lamberti peſſimo languore cruciatur, à verimibus conſumitur, & ob intolerantiam ſætoris in Moſam fluuiū demergitur, omneſque huius culpæ complices infra annum diuinitus puniuntur: percuſſor vero ſancti martyris fratri ſuo congreſſus alter ab altero perimitur.

Hugo ubi ſupra. Porro imperante Abſimaro, Iuſtinianus degens in Cherſona, cœpit manifeſte populo, quod eſſet iterum ſuum reſumpturus imperium, prædicare. Qua de re loci accolæ Auguſti zelo permoti, propter opinionem huiusmodi parabant eum quaſi regis inſidiatoſem interficere, vel comprehenſum ad eum dirigere, ſed cum hoc idem Iuſtinianus ſenſiſſet, fugit, & Turcorum principi Cangahio ſe præſentauit. Canganus autem eum cum honore ſuſcepit, & tradidit ei vxorem ſororem ſuam. Inde etiam nauigauit ad Trebellum Bulgariæ Regem, cui & ipſe auxilium tulit, & ſuo eum Imperio reſtituit.

Sigebertus in chronicis. Iuſtinianus igitur auxilio Trebelliſ Bulgarorum Regis imperium recepit, Leonemque & Tiberium uſurpatoreſ Imperij in medio Circi iugulat, Callinicum patriarcham ex cœcatum exiliat, & tantam in aduerſarioſ vſionem exercet, vt quoties à naſo ſibi exciſo deſluentem rheumatis guttam detergeret, penè toties aliquem ex hiſ qui contra eum conſpirauerunt, iugulari præciperet.

De iterato Imperio Iuſtiniani, & eius nece.

C A P. CXXXVII.

Reſumpſit igitur Iuſtinianus imperium anno domini 706. mundi ſcilicet 4560. & imperauit annis Hi c pacem cum Bulgaribus factam ſoluit anno im-

perij ſui 3. eiſque congreſſus vix euafit.

Anno ſequenti Childeberto monarchiam Regni Franchorum tenente, Archangelus Michael apparens Autberto Abrincatenſi epiſcopo, monuit ſemel & iterum, vt in loco maris, qui propter eminentiam ſui *Tumba* vocatur, fundaret eccleſiam in membram ſui, volens talem venerationem exhiberi ſibi in pelago, qualis exhibetur in monte Gargano Interim taurus à latrone furtim captus in loco illo religatur. Vnde epiſcopus tertio admonitus, vt in eo loco fundamentum iaceret, vbi tantum religatum inueniret, & ſicut eum terram pedibus protruiſſe videret, ſic eccleſiæ ambitum duceret, eccleſiam in honore ſancti Archangeli conſtituit. Et ex eo tempore, ſicut in monte Gargano, ita & in illo loco, qui modo dicitur *in periculo maris*, veneratione Archangelii frequentari cœpit.

Adrianus Abbas Anglorum obiit.

Anno ſequenti Iuſtinianus Imperator fidem orthodoxam amplexus, Conſtantinum Papam ad ſe Conſtantinopoli inuitat, eumque venientem & redeuntem gloria Apoſtolica digna honorat. Sanctus Huchertus cæliſtus admonitus, corpus ſancti Lamberti à Traiecto Leodium cum magna miraculorum gloria reſert, ſedemque epiſcopalem in eandem urbem transfert.

Anno ſequenti ſancta Oda vxor Boggis Ducis Aquitanniorum ſanctitate claret in Gallia, quæ eccleſias Dei ſua ditauit munificentia, & moriens in Leodicenſi quieuit parrochia.

Hugo ubi ſupra. Porro Iuſtinianus ſtatuit Cerſonam, vbi exiliatus degerat, euertere, & colligens omneſ naues quas habere potuit ſcilicet dromoneſ, triereſ, ſcaphaſ, chimereſ, lyntreſ, vſque ad Chelandria eo deſtinauit, præcipiens omneſ inhabitanteſ ibi interfici, à minore vſque ad maximum: quo cum perueniſſent Mauriciuſ Patritiuſ, & Heliaſ Spathariuſ ſecundum Imperatoris iuſſionem omneſ interfecerunt, exceptiſ infantibuſ. Tudunum vero ciuitatiſ principem cum alijs 40. principibuſ ad Imperatorem miſerunt, & alioſ ſeptem eiſdem urbiſ primoreſ igni in verubus ligneiſ applicanteſ aſſauerunt. Deinde Iuſtinianus miſit iterum alium exercitum meſe Octobri præcipiens, vt omneſ pueri, qui reſeruati fuerant traderentur morti, ſed ille exercituſ penè totuſ in pelaguſ eſt dimiſſuſ, & perierunt ibi hominum 73. millia. Quibuſ Iuſtinianuſ agnitiſ fureſ adhuc magna crudelitate, miſit iterum alium exercitum iubens arari & ed pauimentum illi di totam ciuitatem. Quod audienteſ homineſ illiuſ provinciæ aſſumpſerunt Philippicum, qui illic exulabat, & Imperatorem creauerunt. Deinde Philippicuſ Conſtantinopolim veniens, Iuſtinianum Auguſtum, & Tiberium filium eiſ pariter interfecit.

De imprijs Philippi, & eiſ exoculatione.

C A P. CXXXVIII.

Sigebertus in chronicis. Philippicuſ igitur qui & Bardaniuſ, Iuſtinianum Imperatorem iugulauit, & poſt eum annis 2. regnauit.

Cœpit autem anno domini 713. mundi ſcilicet 4567.

Huius anno primo Grimoalduſ maior domuſ Leodii ante altare ſancti Lamberti granaſ à Raingario ſatellite Rabbodi duciſ Friſonum perimitur, & Theodoalduſ filiuſ Dragoniſ, ab ayo ſuo Pipino maior domuſ ſtatuitur. Sanctuſ Vrfmaruſ epiſcopuſ, & Abbaſ Lobiſiſ canobiſ obiit: eiſque ſanctuſ Herminuſ ſuccedit.

Anno ſequenti Gregoriuſ Romanæ Eccleſiæ 87. præſidet. Hic conſtituit, vt tempore quadrageſimæ ſeria ieiuniuſ, & celebritaſ miſſarum fieret in eccleſia, quod non fiebat antea. Petronaſ ciuiſ Brixianuſ diuino inſtinctu, & Gregorij Papæ animatuſ hortatu canobiuſ ſancti Benedicti apud caſtrum Caſſinum nobilitate rexdificauit, & ſub regimine ſuo multoſ ad regulariter ſeruendum Deo congregauit, expletis 110. annis ex quo à Longobardiſ deſolatuſ fuit.

Pipinuſ

Iuſtinianuſ
m. An. Ch.
106. Mundi
1560.

Pipinus Princeps obiit, & filium suum ex Alpaide Carolum Tutidem sine Martellum cognomento Principatus sui hæredem reliquit.

Hugo ubi supra. Porro Philippicus cum esset hæreticus Constantinopolim episcopum exilio relegauit, & posuit in eadem sede quendam sui sensus pseudomachum nomine Ioannem. Ipse etiam Philippicus Romæ Constantino Papæ literas prauæ dogmatis destinavit, quas vir sanctus consilio Romani populi respuit, & præcepit ne eius nomen in chartis poneretur, aut percussura solidorum reciperetur, aut ad missarum solennia recitaretur. Et dum imperasset Philippicus, vno anno, & dimidio, insurrexit contra eum Anastasius, qui illum oculis priuauit, & ab imperiali dignitate deponens eius sibi vendicauit Imperium.

De Imperio Anastasij secundi, & vita sancti Aegidij.

C A P. CXXXIX.

S *Igebertus in chronicis.* Arthenius igitur qui & Anastasius Philippicum priuans imperio, & oculis imperauit annis 2.

Cæpit autem anno domini. 715. mundi scilicet 4569.

Huius anno 1. Sanctus Aegidius veniens à Grecia sanctitate claruit in Prouincia.

Ex gestis eius. Hic Aegidius ex regio genere Atheniense & Christianis parentibus natus, literas in infantia didicit. Quadam die dum ad ecclesiam pergeret cuidam ægro in platea iacenti, & elemosinam postulanti tunicam suam tribuit, qua indutus æger mox sanctitatem recepit. Post hæc defunctis parentibus totum patrimonium suum erogans, & multa miracula faciens timens humani fauoris periculum, solus ad littus maris relictis omnibus clam deuenit, & videns à longe nautas in pelago naufragantes, sancta oratione tempestatem sedauit & applicantibus ad se nautis, auditoque quod Romam tenderet, gratias eius meritis reddiderunt, & quod etiam eum sponte, & gratis secum veherent, promiserunt. Cū autem apud Arelatē venisset, & biennio cum sancto Cæsario archiepiscopo permansisset, eremum cupiens, clam discessit, & cū sancto Veredimio eremita diu fuit. Vbi dum vterque miraculis coruscaret, timens ne forte ex miraculorum frequentia socii sui reuerentiæ displiceret, relicto eo interiorē eremum penetrauit, & ibi triennio solis herbarum radicibus, & lacte vixit, vbi dum Regis armigeri venarentur, ceruam, quæ lacte suo Aegidium nutrebat videntes eam, discopulatis canibus insequuntur, à quibus cum vehementius vrgeretur, ad pedes Aegidij quasi ad refugium currit, & mox canibus ad suos redeuntibus nox superueniens inaniter fatigatos domum redire etiam secundo coegit. Quod Rex audiens & episcopus, cum multitudine venatorum & canum die 3. in saltum properauit, visam ceruam instantius insequentes vsque ad locum vbi Aegidius morabatur, & directa à quodam contra ceruam sagitta, Aegidius pro eo orans grauissime vulneratur. Factaque cultris, & mucronibus via, Rex, & episcopus videntes monachum ætate & canicie veneranda, & ceruam ad pedes eius iacentem, viso etiam cruore de corpore eius manante, nimis ambo conterriti interrogabant, quis, & vnde esset, & cur in tanto eremo habitaret, quisve eum tam grauiter vulnerasset? Quibus cum ad singula respondisset, & oblata sibi immensa munera pro adhibenda sibi cura nec respicere voluisset, sciens virtutem in infirmitate perfici, rogauit Deum, ne quandiu viueret redederetur pristinae sanitati.

Adhuc de actibus eiusdem Abbatis sancti.

C A P. CXL.

Post hæc frequentatione Regis & precibus assiduus victus canobium ibi fecit, & regimen ipsius canobij monachorum suorum & Regis instantia, licet plu-

rimum renitendo, suscepit. Huius ergo famam Rex Carolus audiens, & ab eo visitari desiderans impetrato eius aduentu, ab eo reuerenter est exceptus: eumque interloquendo Rex rogauit, vt pro se dignanter oraret, quia quoddam facinus fecerat, quod nulli vnquam nec ipsi sancto confiteri audebat.

Sequenti itaque dominica dum sanctus Aegidius celebrans pro Rege oraret, apparuit ei Angelus Domini super altare, schedulam tenens, in qua scriptum erat per ordinem, & regis peccatum, & Aegidii precibus iam dimissum, si tamen eius pæniteret, & ab eo cessaret. Adiunctum quoque erat in fine, quod quisquis sanctum Aegidium pro quocunque commisso inuocaret, si tantum ab illo desisteret, remissum sibi à Deo esse proculdubio crederet. Oblata ergo Regi schedula, rex agnito peccato suo, procidens veniam petiit: Et Aegidius cum honore rediens apud Nemosensem urbem filium Principis, qui tunc obierat, suscitauit. Post aliquantum tempus prænunciāns monasterium suum non longe post ab hostibus euertendum Romam cum paucis adiit, & cum priuilegio ecclesiæ suæ duo ostia cypressina, in quibus sculptæ erant imagines Apostolorum à Papa impetrans dimittens ea in Tyberim diuino regimini commendaui. Reuersusque ad monasterium, peractis negotiis inuenit ea in portu, & gratias agens Deo, qui ea inter tot & tanta pericula gubernauit, in liminibus ecclesiæ suæ ad memoriam posterorum erexit, & sic tandem sicut prædixerat claris virtutibus in pace quieuit.

ANNOTATIO.

In hanc vitam extas censura Ioannis Hesselij his verbis: vita S. Aegidij Abbatis non placet, habetur enim in ea, quod Angelo reuelante regi Francorum ad preces Aegidij dimissum sit facinus magnum, quod nulli ausus fuisset confiteri, si tamen deinceps ab illo desisteret. Ad iunctumque fuisse in fine quod quilibet S. Aegidium pro quolibet commisso inuocaret, si tamen ab illius perpetratoe cessaret, dimissum sibi esse à Domino proculdubio crederet. Hac sunt contraria fidei catholica, qua ex scripturis & solidis doctoribus docet extra casum extrema necessitatis sine confessione & sacerdotis absolutione nulli baptizato crimen post baptismum remitti.

De sanctis episcopis Cæsario Arelatensi, & Albino Andegauensi.

C A P. CXLI.

A *Vrhor.* Sanctus autem Cæsarius Arelatensis quem ex supradictis hoc tempore fuisse perspicuum est. 10. homelias morales & viles ad monachos edidisse reperitur, de quibus sententias notabiles alibi excerpti.

Ex gestis sancti Albini. Eodem tempore floruit sanctus Albinus Andegauensis episcopus. Hic Venericæ regionis oceani Britanici confinis indigena non exiguis parentibus oriundus à iuuentute sua tanto fidei feruore flagranit, vt parentes pro Christo sponte relinqueret, & velut hostes animæ carnales affectus effugeret, vt totum affectum in cœlesti patre plantaret. Mox in Obiallacensi monasterio se subdidit humiliter; eratque ad obediendum paratus, ad vitia calcanda maturus, ita vt in ipso iuuenili tyrocinio iā senectutis esset exemplū. Denique cum adhuc puerulus per pagum in Abbatis sui proficisceretur obsequium, applicauit apud quendam locum, vbi tanta detonuit violentia tempestatis tantumque pluuiæ imber effudit, vt ipsam domum nec sua tecta defenderent. Cum ergo pro magnitudine pluuiæ casa pro campo constaret, madefactis omnibus, qui eodem loco tenebantur hospitio, solum beatum Albinum tunc imber tangere expauit, quia vbi flammā fidei sensit ne iniuriā faceret, se gutta detorsit. De hinc cœlestibus donis cum ætate crescentibus cum esse annorum 35. monasterij rector & pius pastor eligitur, ad vitia eradicanda sollicitus, & ad inserenda bona cœlestia circumspectus: sicque in Abbatis officio per 25. annos congregationē sibi commissam feliciter gubernauit. Et quia tanti me-

Quod hic legitur de beato Aegidio, legitur etiam de S. Theodoro episcopo Sedunensi in cuius hymno cantatur: Fusa prece Theodoli nudatur culpa Caroli.

Vide Hugo. nem cap. 139. & 144.

reatus epis-
opus Ande-
asensis.

riti fama non latuit Andegaua ciuitate pastore suo tunc nudata, ab omni populo licet humiliter renitens ad pōtificatum eligitur, qui honorem debiti sacerdotij cōsecutus, se misericordem in elemosynis pauperam, in defensione ciuium, in uisitatione languentium, in redemptione captiuorum præbuit.

De Miraculis Sancti Albini.

C A P. CXLII.

renocatur
mum ad vi-
am.

Hic adolescentem defunctum audiens à parentibus deplorari, occurrens, vt mortuum viuum erigeret, se in oratione prosternit, & incumbens diutius orauit, & dū pallefceret iacēs sacerdos in puluere, animę vinacitas rubescebat in corpore, donec pulsato cælo patefacto tartaro, iuuenis reuocaretur à funere, sacerdos à præce.

Illuminas
a cum,

Deinde cum Asiaticum monasterium paterna solitudine visitasset, quidam vt ei succurreret, iam fide illuminata cæcus exclamabat, cui *sancta Crucis medicamentū* imponens, tū fuit illi lumen cito recipere, quam quæsisse.

Occurrente eo Regi Childeberto Parisijs, nunciatur pontifici, Regem venationis causa de ciuitate in crastinū esse discessurum, mandatque se dignum duceret expectandum. Sed quia beatum Albinum corporalis infirmitas præpediuit, ad eius præsentiam prædictus Rex occurrere maturauit, qui donec per illam viam, quæ ad sacerdotem ducebat incessit, scilicet properauit. Cum vero in quoddam triuiū peruenisset, volēs alibi deuiare, equus eius ac si metallum fusile fuisset, mouere gressum non potuit. Suspiciens Rex culpā equi magis esse quā causā, alterum sibi fecit sterni, quē dum per ipsum iter ingredi cōpelleret, ac si muro impediēte retētus, ire non valuit. Intelligēs ergo Rex nihil profecisse mutasse vehiculum nisi mutasset occursum, deflectēs in viam quæ ad sacerdotē ducebat, ea cæpit aquas alacritate discurrere, ac si ereptus de fouea, campi mollis planiciem recepisset.

Corpus ex-
inictum loco
moueri non
potest.

Cum ad ciuitatem Venetum, vel Veneticam ipse vir Apostolicus accessisset, vno de obsequentibus adolescentulo, quem pro morum qualitate peculiarius diligebat in loco defuncto atque sepulto, post annū eius corpusculum inde sublatum ad propria reuocabat. Tunc remorante eo causa vtilitatis, voluerunt seruientes prius corpus mouere, quam sacerdos occurreret: sed tanto pondere sit grauatum, vt antea potuissent gigātea membra prenfare, quam pueruli corpus profectre, donec Antistes rediens soluit oratione, quod illi conglobati non poterant mouere.

Precibus ad
Deum fuisse
aperis carce-
rem,

Cum autem in ciuitate Andegaua turris portę cohærens damnatis esset carcer effecta, pretereunte beato Albino, fiebat insolentia de vocibus inclusorum. Tunc ad iudicem precator accedit, rogans, vt eos pietatis causa de custodia relaxaret. Quod cum ille aure surda differret: mox pontifex ad Deum se fida petitione conuertens tam familiares voces ingessit, vt in loco quo orationem sanctus Albinus effudit miræ magnitudinis laxus quadrus exiliens, portę aditum faceret carceratis, quia ante eius precem soliditatem suam lapis seruire non potuit. Hinc egressi quasi de sepulchro viuientes in basilica sancti Maurilioni Domino Albino gratias referentes, se ad vestigiā eius prostrauerunt, eo quod suspectos de funere redire fecerat ad salutem.

De ceteris miraculis eius ante obitum & post.

C A P. CXLIII.

Signo crucis
vellis demo-
nem,

Item dum quædam mulier arrepta maligno spiritu, se beatissimo viro Albino vociferans & eiulans præsentaret, mox aduersarius ipse supra eius oculum se in similitudinem vesicæ sanguineę collegit. Tunc Pontifex faciens *signum crucis* increpauit malignum dicens: Inimice, oculum quem non dedisti nec potes auferre. Mox de collectione vesicæ, in phlebotomiæ similitudinem subtiliter sanguis erupit, quo fluente, sine læsione immundus hostis euauit, & puella incolumis imperante *signo Crucis* euasit.

Spec. Histor.

Sed & hoc magnanimitatis exemplum in eo, quod pro Dei negotio apud eum non fuerit vlla, Regum potentumque personalis acceptio, siquidem martyr effici cupiebat, si non defuisset dextera percussoris.

Post eius obitum, cum sanctus Germanus episcopus & populus membra eius in nouam basilicam transponenda deuote ferrent, & propter cellulæ angustiam in qua conditus fuerat non daretur sacri corporis extrahendi licentia, cunctis hæsitantibus & incertis quid agerent, repente nutu diuino discisso pariete, qui erat ad pedes eius, à parte orientali tres lapides decidunt, scilicet dato signo, per qualem locum se iuberet educi posse. Interea facto aditu dum concentus psallentium corpus sanctum ad sepulchrum prosequitur, à loco quo est ductum, palam tres paralytici iam diu desperati, rediti sunt sanitati, & duo cæci sunt illuminati.

Hic itaque sanctus virtutum floribus adornatus 20. annis, & mensibus 6. pontificalem apicem gubernans, & 80. ætatis annum scilicet explens, Cal. Martij, migravit ad Dominum.

De breui Imperio Theodosij tertij.

C A P. CXLIV.

Hugo ubi supra. Anastasius Imperator cum esset vir catholicus literas Constantino Papæ per Scholasticum patritium hexarchum Italiæ destinauit, quibus se fautorem catholicæ fidei, & sancti sexti consilij prædicatorem esse declarauit. Denique classem in Alexandriam contra Saracenos direxit, cuius exercitus ad aliud versus consilium, ab itinere medio Constantinopolitanam urbem regressus, Theodosium virum Orthodoxum inquirens, Imperatorem elegit, & coactum regali folio sublimauit. Theodosius vero Anastasium apud urbem Nicenam graui prælio superauit.

Sigebertus in chronicis. Igitur Theodosius Anastasium de imperio deponens, eumque presbyterum ordinans, imperauit anno vno.

Cæpit anno domini 717. Mundi scilicet 4571. Qui cum fuisset iners & idiota, & publicorum negotiorum exactor, vi compulsus est ab exercitu Imperium assumere.

Egberth veniens de Hibernia, sanctitate & doctrina claret in Anglia.

Sanctus Germanus à Gyzico transfertur ad episcopatum Constantinopolitanum.

Hugo ubi supra. Denique aduersus Imperatorem Theodosium, insurrexit Léo quidam vir potentissimus, qui quidem eum ab imperiali vertice deposuit, sed indemnatum abire permisit. Ipse vero postmodum clericus factus, residuum vitæ transegit in pace.

Sigebertus in chronicis. Eodem anno Gregorius Papa Bonifacium à Britannia venientem episcopum consecrat, & per eum in Germania verbum Dei prædicat.

Romę inundatio aquarum nimis calamitosa facta est, sed Gregorius Papa crebris letanijs Deum precante 9. post dies est repressa.

De Imperio Leonis tertij, & sancto Vulfo anno Senonensi.

C A P. CXLV.

Leo itaque post Theodosium sumpsit imperium anno Domini 718. Mundi scilicet 4572. & imperauit annis 24. Huius anno primo Rabbodus Dux Frisonum prædicatione Vulfranni episcopi ad hoc adductus, vt baptizaretur, cum vnum pedem in lauacro intinxisset, alterum pedem retrahens interrogauit, ybinam plures suorum maiorum essent in Inferno an in Paradiso: & audiens plures esse in Inferno intinctum pedem extrahens, satius est, inquit, vt plures, quam pauciores sequar & ita ludificatus est à dæmone promittente, quod tertia die abhinc incomparabilia bona ei daret, ipsa tertia die subita & æterna morte periit.

Ex gestis eius. Hic Vulfrannus Senonensis episcopus ex territorio Vastenensi fuit, cuius pater Vulbertus in

De transla-
tione sacri
eius corporis.Tres paraly-
tici sanantur
ad eius se-
pulchrum,
& duo cæci.Consula Ba-
ronium in
annalibus.

*S. Vulfran-
nus missam
in mari can-
tat.*

aula Regis Dagoberti, & filij eius Ludouici militauit, successit Lamberto in episcopatu Senonensi. Hic in visu admonitus est, ut genti Frisonū verbū Dei prædicaret quod ut faceret, iuit tunc ad monasterium Fontanellam cuius tūc pater erat beatus Ausbertus Rothomagensis Episcopus, de quo monasterio cooperatores secū assūpsit ad prædicandum, qui dū nauigarent Frisiam, & essent in medio mari, quod adiacet regioni Morinorū, affuit hora ut missam cātare sanctus Vulfrannus, naui manente immobili positus anchoris. Dumque ventū esset ad locū ubi minister offerre debebat patenā præsulī, præsul extensa manu eam expectabat. Sed dum minister eam abluere vellet, mari ceciderat prostratusque præsulis veniam præcabatur, qui mittens eum ad locum ubi ceciderat, orādo effecit, ut patena ab imo maris reuecta manui ministri cohereret.

Post hæc filius Rabbodi ducis à B. Vulfranno baptizatus, in albis positus expirauit. Mos autem apud Frisones, ut quemcunque fors contingeret, offerretur demonibus immolāus. Ad hoc electus est forte quidam puer Quo nomine, quem cum sanctus Vulfrannus expetisset. Respondit Dux: Si tuus Christus de morte hunc eripuit fit tuus. Appensus autem est in patibulo. Orante autem sancto Vulfranno, dirupta sunt vincula, quæ guttur eius stringebant, & illæsus corruit in terram, qui tentus à sancto surrexit incolumis. Qui baptizatus, & postea Regislando Rothomagensi episcopo presbyter ordinatus multos codices transcripsit monasterio Fontanellæ.

Post hæc Rabbodus Dux cum deberet baptizari, ut supra dictum est, pedem retraxit, & cum esset in multa dubitatione misit ad beatum Vuillibrordum illius gentis episcopum, consulens si deberet baptizari. Cui ille respondit: Quomodo mihi credet, qui sancto fratri nostro Vulfranno non credit? Ego, inquit, hac nocte vidi eum catena ignea ligatum, unde constat eam iam æternā damnationē subiisse. Cūq; iret ad domū principis nūciatus eū iam esse mortuum, & statim remeauit ad sua.

De seditione Rabbodi Frisonum Ducis.

C A P. CXLVI.

Quomodo autem Rabbodus ille deceptus fuerit à diabolo prædictus Quo narrabat dicens, quia apparuisset in Angelum transfiguratus caput opertum diademate aureo cū gemmis, & veste cū auro texta, in quem cum Rathbodus intenderet, dixit ad eum diabolus. Virorū fortissime, quis te ita seduxit, ut à cultura Deorum velis recedere? noli hoc facere, sed mane in his quæ didicisti, & venies ad domos aureas quas tibi æternaliter in proximo sum daturus. Cras ergo accersi Vulfrannum doctorem Christianorum, & ab eo quære quā sit illa māsio æternæ claritatis quā tibi pollicetur. Quam cum demonstrare nequiverit, vtriusque partis mittantur legati, & ego ero Dux itineris, & demonstrabo illis domū auream & mansionem pulcherrimā, quam tibi promitto. Euigilans Rabbodus, narrauit cuncta sancto Vulfrāno. Qui dixit: Illusorem diabolū sibi velle illudere. Respondit Dux se futurum Christianum, si illa pulchra mansio non demonstraretur sibi à Deo suo. Mittitur ergo statim quidā Friso ex parte Ducis, & quidam diaconus ex parte sancti Vulfranni, qui cum paululum ab oppido processissent, obuium habuerunt quendam itineris eomitē, qui dixit eis, Properate cito, nam monstrabo vobis pulcherrimā mansionem Rabbodo duci præparatam. Illi autē pergentes viam latissimā & loca ignota, viderunt quādam viam diuersorū generibus marmorum polito opere decoratam. Videruntque à longe domum quasi auream, & peruenierunt ad plateam, quæ ante domū erat, quasi auro & gemmis strata. Intranseque in domum, viderunt domum esse miræ pulchritudinis & incredibilis splendoris, & in ea thronum miræ magnitudinis. Tunc ductor itineris, ait illis: Hæc est mansio præparata Rabbodo duci. Ad hæc diaconus obstupescens ait: Si à Deo facta sunt ista, perpetuo maneant, si à diabolo cito dispereant. Et cum signaret se signo sanctæ

Rabbodus non Rathbodus legitur unde nequæ Tentonis Rabbonet dicitur.

crucis, ductor ille transijt in diabolū, & domus aurea in lutum. Remansitque diaconus, & Friso in medio locorum palustrium qui pleni erant longissimis virgultis inuistis, triduoque immensi itineris conficientes iter, reuersi sunt ad oppidum, & ducē mortuum inuenerunt, narraueruntque quæ viderent sancto Vulfranno. Friso autem baptizatus est, qui dicebatur Ingomarus, vel Cuningus, qui & secutus est sanctū Vulfrannum ad monasterium Fontanellæ, fuit apud Frisones sanctus Vulfrannus per annos 5. & postea reuersus est ad Fontanellam monasterium, ubi & monasticū assumpsit habitum, ordinato episcopo in vrbe Senonica Gerico venerando. Ipse vero sanctus apud Fontanellam pluribus annis sine lecto fuit, cilicio testus sub cuculla nunquam diuitibus honoris vel timoris gratia si qua deliquissent reticebat, sed aspera inuentione eos corripiebat. Missam cātabat non elata in altum voce, sed profusis lachrymis ex imo pectore.

Obijt apud Fontanellam 13. Cal. April. anno domini 710. sepultus est iuxta beatum Vuandregifilum.

De miraculosa strage Saracenorum apud Constantinopolim, & de Gradali.

C A P. CXLVII.

Sigebertus in chronicis. Anno Leonis secundo Constantinopolitani instantia orandi & constantia præstandi fortiter resistunt Saracenis. Saraceni fame, frigore, bello, pestilentia sine numero pereunt.

Autor. Fertur autem eos miraculosè hoc modo perisse. Apud Constantinopolim in monasterio sanctæ Dei genitricis iuxta palatium, in mari prope sanctam Sophiā erat imago beatæ Mariæ, quæ tenebat infantem in brachio, quam depinxit in tabella sanctus Lucas, cum adhuc viueret sancta Maria. Hæc imago vocatur Odigitria, id est, deductrix: quia duobus cæcis apparuit sancta Maria, & deduxit eos ad suam ecclesiam, & illuminauit eos. Cum ista imagine faciunt processionem omni die Martis per totam ciuitatem. Cum ergo ut supra dictum est, obfessa esset ciuitas, & ciues ieiunarent, & orarent simul & pugnarent, quidam ciuis admonuit afferri illam imaginem, & ab omnibus orationem ad illam fieri hoc modo: Sancta Dei genitrix, quæ toties nos liberaisti, libera nos modo de inimicis filij tui, & si vis ut imaginem tuam non mergamus in mari, merge illos. Et cum hæc dixisset, ille secreto imaginem tenuit sub vndas, & statim procella surrexit, & omnes naues Saracenorum, aut merfit aut fregit.

Helinandus. Hoc tempore in Britannia cuidam eremita monstrata est mirabilis quædam visio per Angelum, de sancto Ioseph decurione nobili, qui corpus Domini deposuit de Cruce, & de catino illo vel paropside, in quo Dominus cænauit cum discipulis suis, de quo ab eodē eremita descripta est historia, quæ dicitur de Gradali Gradali autē vel Gradale gallice dicitur scutella lata, & aliquantulum profunda in qua preciosæ dapes cum suo iure diuitibus solent apponi, gradatim vnus morsellus post alium in diuersis ordinibus, & dicitur vulgari nomine Graal, quia grata & acceptabilis est, in ea comedenti: tum propter continens, quia forte argentea est, vel de alia preciosa materia, tum propter contentū, id est ordinem multiplicē dapum preciosarum. Hanc historiam latine scriptam inuenire non potui, sed tantū Gallicè scripta habetur à quibusdam proceribus, nec facile, ut aiunt, inueniri potest.

Sigebertus in chronicis. Anno secundo Leonis Constantinus filius eiusdem Imperatoris, dum baptizatur à Patriarcha Germano, cacans in sacro lauacro magnum dat prælagium, quod futurus esset ecclesiæ Dei scandalum.

De confusione, & subiectione Visigothorum, & de quibusdam alijs.

C A P. CXLVIII.

Anno Leonis 3. Saraceni ab obsidione Constantinopolim confusi desistunt, ipsi cum nauibus suis

*Signo crucis
diabolica
præstigia
evanescent.*

De Saracenis admirabili victoria vid. Diction. & Bedam in lib. de temporibus Blom. lib. 10.

Ioseph ab Arimathia cuidam Ermita ostendit.

An. Ch. 719.

partim

partim marino igne consumptis partim demersis, partim igne grandinis tempestate vastatis, & ex tanta copia nauium vix 5. residuis potentia Dei cunctis innotuit populis, intra ciuitatem vero 300. millia hominum pestilentia perierunt.

Haumar persequens Christianos, multos eorum Christi martyres fecit. Saraceni ex Aphryca duce Abdirama filio Muhauia Amirei in Hispaniam trāsferant eamque sibi vendicant. Ita regnum Vuisigothorum, & Sueuorum est destructum, & redactum sub Saracenis annis plus minus 346. euolutis, ex quo à Sciuitia expulsi sunt ab Hunnis, ex quo vero cedentibus Vuandalis & deuictis sueuis caperunt regnare in Hispanijs annis circiter 256. euolutis.

Regnum vero tertiæ partis Hispaniarum, quod dicitur Gallicienſium, quod nec tunc Vuisigothi, nec postea Saraceni potuerunt subigere, adhuc viget incolume, & Dei protegente fide manet inexpugnabile.

Post beatum Vulfrannum Ecclesiæ Senonensi præfuit Guericus vir sanctitate & doctrina præfulgidus multisque miraculis gloriosus. Cui successit sanctus Ebbo eiusdem Guericus nepos. Hic cum parentibus olim orbatus esset, eique castrum Tornodorum hæreditario iure competeret, Senonis latenter fugit: ibique in monasterio sancti Petri viui diu Christo sub Abbatis imperio militauit. Cuius loci postmodum Abbas factus, & inde ad pontificatum promotus, tam signis effulsit, quam meritis.

an. Gh. 721.

Anno Leonis 4. Luitprandus Longobardorum Rex audiens quod Saraceni depopulata Sardinia, illa etiam loca fædassent, ubi ossa beati Augustini ob vastationem barbarorum olim ab Hippone translata & recondita fuerant, legatos suos illuc direxit, qui dato auro multo preciosas illas reliquias secum deuexerunt, & ad urbem Genuensem regressi sunt, ubi præfatus Rex occurrens cum gaudio, corpus almisicū deuote adorauit, & reuerenter excepit, visis nimirum miraculis ad declarandum sancti meritum ibi patratis. Sanè Rex & sui inde progressi cum preciosissimo illo thesauro iuerunt ad quandam villam in Tordoneſi diœcesi sitam, verumtamen cum inde corpus sanctissimum tollere voluissent ita stetit immobile, vt nulla vis, nulla posset illud ars humana mouere. Quod videns Rex, votum vouit, quod si beatus confessor ex illo loco se tolli permitteret, & trāsduci Papiam villam cum omnibus appendicijs suis concederet seruiantibus ipsius perpetuo possidendam. Voto facto atque firmato, corpus sanctissimum inæstimabili facilitate sustollitur, & Ticinum vsque transectum clero pariter ac populo concurrente honorifice, & gaudenter excipitur, & in basilica beati Petri, quam præfatus Rex constituens, *Calum aureum* dixerat, dignissime collocatur. Quod autem in prædicta ecclesia corporis eius preciosus thesaurus reconditus sit, stupendo, & euidenti miraculo elucescit. Siquidem in crypta ecclesiæ in qua iacet, puteus est, qui aliquorannis in die festi superundans, totam cryptam supereffluxit, in signum, quia sic aqua illa sordes diluit, sicut sordes hæreseos ab Ecclesia affluens eius doctrina deterſit.

Translatio
S. Augustini.

Anno Leonis 5. Leo Imperator sæpe & multum laborauit, vt Gregorius Papa perimeretur: sed frustra, Italij & Longobardis pro defendendo Papa instanter Imperatori resistentibus. In Campania Italij frumentum combustum & hordeum, & legumina qua si pluuia de cælo ceciderunt.

Anno eiusdem 6. Carolus Saxones debellat. Rigobertus episcopus Remensis à Carolo suo in baptismo filio ab episcopatu deponitur, pro eo quod illi contra Raginfredum eunti, urbem Remensem præ timore Raginfredi aperire noluit. Eucherius quoque Aurelianensis episcopus pro simili causa episcopatu priuatus, & apud Sarcinium vicum Halbania exulatus in canobio sancti Trudonis in sanctitate est consummatus.

Adhuc de quibusdam euentibus illius temporis.

C A P. CXLIX.

Anno eiusdem 7. Iudæus quidam maleficus promittens Gizid eum 40. annis principaturum, suadet, vt in toto regno suo Dei & sanctorum imagines deponi edicat. Qui spe diu regnandi seductus, edictum quidem proponit, ipse tamen mox obit, post quem Eluelich principatur Saracenis annis 20.

Anno eiusdem 8. Leo Imperator à quodam Beker refuga fidei seductus, contra imagines Christi, & sanctorum eius bellum inducit, easque vbique deponi, & incendi edicit, pro quo errore eum Gregorius Papa scriptis, multum quidem, sed in vanum redarguit. Anno Leonis 9. mortuo Chilperico, Theodericus à Carolo Martello subrogatur in regno, regnauitque annis 15. Sub hoc tempore idem Carolus bellicosissimus Princeps, armis subiugat saxones, deuincensque Lanfridum Alemannorum Ducem, Alemanniam sibi efficit vectigalem, Sueuos quoque & Baioarios debellat, & Eudonem Ducem Aquitanie bello victū fugat, & Aquitaniam grauitate deuastat. Eudo vero dux videns se Carolo inferiorē, per omnia Saracenos, contra eū inuitat ab Hispania. Eudo quoque Carolo reconciliatus, castra Saracenorum dirupit & reliquias eorum contriuit. Nec multo post idē Eudo rebellat. Sed Carolus rebellantē in Gasconia debellat, eumque Principatu & vita priuat. Cum filijs quoque eius* Vuaifero & Vualdo dimicat, eosque deuincit, & Aquitaniam sibi subdit, Lugdunum etiam aliasque ciuitates capit, Burgundiamque subigit.

Caroli Martelli respræclare gesta.

* Aliis Gai-fero.

Cum ergo multitudo hostium, & assiduitas bellorum incumberet, res ecclesiasticas idest decimas suis militibus concessit habendas, pro qua re anima ipsius postmodum in supplicijs inferni à sancto Eucherio Aurelianensi episcopo visa est detineri.

Sigebertus in chronicis. Anno eiusdē 10. Constantinopolitani contra Leonē Imperatorē pro depositione imaginū Dei tumultuantur, aliqui etiam pro hoc martyrizantur.

Anno eiusdem vndecimo Gregorius Papa, quia Leonem Imperatorem incorrigibilem vidit, Romam & Italiam & Hesperiam totam ab eius iure discedere facit, & vectigalia interdicat.

Anno eiusdem 12. sanctus Germahus Leoni Imperatori pro impietate sua auersus, à sede episcopali est deiectus. Sanctus Eckberth Anglorum presbyter obiit.

Anno eiusdem 13. Saraceni cum omnibus famulis suis, quasi in Gallijs habitaturi Garumnā transeunt, omnia deuastant; ecclesiasque Dei cremant. Quibus Carolus Dei auxilio fretus, bello occurrit & ex eis 375. millia cum Rege suo Abdirama peremit, & mille 500. seruatorum amisit. Eudo quoque Carolo reconciliatus castra Saracenorum irrupit, & reliquias eorum contriuit.

Anno eiusdem 14. Gregorius Romanæ ecclesiæ 88. præsidet. Qui & ipse & Leonem Imperatorem erroris redarguit, & populum Romanum in vectigalia Hesperie ab eo atterit. Hic instituit post primam commemorationem sanctorū in canone missæ à Sacerdote ita dicendum: *Et eorum quorū solennitas hodie in conspectu tuā maiestatis celebratur domine Deus noster toto orbe terrarum.* Quā institutionē in oratorio Romæ tabulis lapideis cōscribi fecit.

In Anglia Beda venerabilis presbyter, & monachus sanctitate, & scientia clarus obiit.

De transitu Bedæ presbyteri, & de quibusdam alijs.

C A P. CL.

Vilelmus Malmesburiensis. Post Offricum regnauit 7. Abida Cedulfus literarum peritus, cui Beda obtulit Anglorum historiam ab eo elimandam.

Huius anno 4. obiit Beda, anno incarnationis dominicæ 733. ætatis suæ 70. Continuis 7. hebdomadibus ante mortē stomachi indignatione cibos nauſicans, & angustio suspirio halitum producens; literalium tamen studiorum operam nō reiecit, sed totis his diebus præter debitum psalmodiæ pensum ibi intendebat, euangeliumque

Ioannis his diebus Anglica lingua interpretatus est. Discipulis autem dicebat: Discite filii, dum vobiscum sum. Feria tertia ante Ascensionem modicus tumor in pedibus apparuit, tunc accita congregatione, inunctus communicatus, osculoque cunctis libato futuram sui memoriam à singulis imploravit. Nonnullis etià ob familiarem amicitiam xeniola, quæ in secretis habebat largitus est. Die Ascensionis contra oratoriū, quo orare consueverat, subiecto cilicio decumbens, illibato sensu & hilari vultu dicebat: *O Rex gloriæ Domine virtutum, &c.* usque ad finē antiphonæ. Qua finita spiritū efflauit, subsequente tamen suavi odore, ut omnes qui astabant in Paradiso esse se dicerent. Humatus est in eodē monasterio sed modo cū B. Cuthberto Dunelmi situs dicitur.

Epitaphium eius est hoc.

Presbyter hic Beda requiescit carne sepultus.

Dona Christe animam in cælis gaudere per ævum.

Daque Sophia illum inebriari fonte, cui iam

Suspiravit onans intento semper amore.

Sigebertus in chronicis. Anno Leonis 15. Constantinus filius eiusdem Leonis Irenen filiam Caiam avarorum Regis uxorem ducit. Quæ baptizata viro apostatante rectam fidem tenuit.

Anno eiusdē 16. Gregorius Papa Sinod. 903. episcoporum Romæ congregat, & venerationem sanctorum imaginum confirmat, earumque violatores generali sententia anathematizat.

Anno eiusdem 18. Obijt sanctus Hucbertus.

Abhinc Regnum Anglorum annotare supersedeo: quia historias maiorum, quas sequar non habeo.

Anno eiusdē 20. sanctus Erminus episcopus, & Abbas Lobienfis cænobij obiit.

Ex chronicis. Non multo post Theodericus Rex Francorum moritur, post quem Regnat Hildricus annis 10. vir inutilis ac remissus, nihilque de tota Regni potentia possidens præter ipsum Regis nomen ac præclarum victum, quem ei aulæ Regiæ ministrabat Præfectus. Rex Saracenorum inuadit Arelatem vastatque prouinciam. Cui Carolus occurrens Auenionem capit, Narbonam obsidet, Magalouem, & Nemanfum deuictis Saracenis destruit, & obsides de ciuitatibus prædictis, in Franciam ducit. Carolus Princeps victoriosissimus, pacato & dilatato Regno Francorum obiit, corpusque eius in ecclesia sancti Dionysij sepultum est. In cuius sepulchro post aliquot annos non corpus, sed ingens serpens inuentus est. Vuaifero duce Aquitanie Narbonam deprædante, Princeps Gothorum Pipino Nemanfum, & Magalonem & Biterrim tradit. Francique Narbonam diu obsessam à Gothis recipiunt peremptis Saracenis, & Vuaifero, qui eos ducebat fugato, facta tamen pactione cum Francis, ut illic Gothi viuerent moribus ac legibus patriæ.

De Imperio Constantini filij Leonis, & eius nequitia.

C A P. CLII.

Sigebertus in chronicis. Anno 24. Leone mortuo Constantinus eius filius ei successit.

Cæpit autem anno Domini 742. mundi 4596. & imperauit annis 35.

Hugo ubi supra. Hic Constantinus Imperij paterni, & impietatis pariter successor, legumque à patribus traditarum persecutor, omni vitæ suæ tempore magicis maleficijs, & etiam cruentis sacrificijs & luxurijs operam dedit. Et multi clerici aut monachi, & religiosi laici sub ipso pro recta periclitati sunt fide. Habebat etiam sibi consentientem in omnib propter amorem principatus terreni, memoratum Anastasium Constantinopoleos falsi nominis Patriarcham. Vnde diuinitus indignatio venit in ciues eiusdem vrbis, admonens impium Imperatorem, ut se cohiberet ab infania qua flagrabat, sed ille ut quondam Pharaon inemendatus permansit. Venit quippe pestilens mors incipiens à Sicilia, & à Calabria in regiam urbem, & ita eam deuastauit, ut etiam in ipsa plures domus integræ clauderentur, eo quod non esset

qui eas inhabitaret. Ferebantur etiam in plaustris ad sepeliendum cadauera mortuorum. Sed & Anastasius passione nimia fatigatus, qua stercus ventris euomeret, ut merebatur miserabiliter mortuus est. Et successit ei quidam hæreticus monachus nomine Constantinus.

Sigebertus in chronicis. Anno Constantini primo, Zacharias Romanæ ecclesiæ 89. præsidet. Hic quia Rempublicam à Longobardis perturbatam inuenit, statim beneuolentia sua bene omnia composuit, & cum Longobardis in 20. annos pacem firmanit. Hic libros Dialogorum Gregorij de Latino in Græcum vertit. Sanctus Bonifacius Archiepiscopus Maguntia, cænobium Fuldense in Baconia sylua fundauit.

Ex chronicis. Hoc cænobium in partibus Germaniæ præ cæteris nobile est ac præclarum, & eius Abbas honori magno habetur in curia Imperatoris Austrasiorum, qui etiam mille milites Imperatori debet.

Sigebertus in chronicis. Anno eiusdem tertio cinis de cælo cecidit.

Anno eiusdem 4. Petrus Damascenus episcopus, & Petrus Maiumenus in Syria martyrizantur à Saracenis Aquis vrbe à Saracenis desolata, corpus Mariæ Magdalene à Girardo comite Burgundiæ ad cænobium Viciacum à se constructum transfertur. Quamquam aliqui scribant, quod hoc apud Ephesum quiescat, nullum super se tegmen habens.

Author. Huius beatæ peccatricis peregrinationem & vitam, & obitum superius breuiter posui.

De translatione corporis sanctæ Mariae Magdalene.

C A P. CLII.

Porro quando de vrbe Aquis translatus est corpus sanctum, inuentum est in sepulchro suo ex omni parte integerrimum, cūte etiam integerrima superductum manibus pectori impositis ex more iacens extensum. Quam scilicet sacram glebam frater Badilo Viceiacensis cænobij, qui ad hoc ipsum ab Abbate Eudone & Girardo comite illud directus erat, ut si quod inuenire pignus posset, reuertens ad illos deferret. Integerrimum, ut dictum est, repperit, & odor ineffabilis suauitatis inde efferbuit. Cui scilicet Badiloni nocte sequenti visum est se aspicere quandam religiosissimam candidissimis vestibus indutam, satis accurate à capite circumamictā dicentē sibi: Ne formides, quoniā eundū est nobis vna tecū ad locum à Deo prædestinatū. Mane ergo facto, secreto suos conuocauit, & corpus sacrum pannis inuoluens mundissimis vehiculo imposuit, pergentes autem cum ad milliariū præfati cænobij peruenirent, cæpit sacrum corpus tanto pondere deprimi, ut quamlibet plurimi accederent nullatenus inde ferre valerent, donec fratres audito eorum aduentu, & impedimento itineris, cum thuribulis, & crucibus accensisque cereis in albis occurrerunt, cunctique sese humi prostrauerunt omnipotentiam Dei & ipsam amicissimam Iesu Christi Mariam attentius obsecrantes, ut glebam sui corporis à loco illo ad monasterium deferri permitteret. Itaque ab oratione surgentes, tantā agilitate perrexerunt, ut magis ipsi portari, quam aliquid portare viderentur. Sicque cum exultatione summa melodijs monachorum resonantibus tinnulisque signorum perstreptibus intromiserunt corpus in ecclesiam sanctæ Dei genitricis, & beatorum Apostolorum Petri, & Pauli, honore à principio consecratā atque ibi honorifice, ut decebat reposuerunt 14. Calendas April. Quo in loco ex tunc Domino cooperante, diuersis signorum virtutibus clauit.

De quibusdam eius miraculis.

C A P. CLIII.

A pud Auernensem urbem miles quidam in prælio captus, & vinculis Boiarum constrictus, ita ut quorsum se omnino verteret nequiret, eum sponso-

pro

pro se sufficientem non haberet attentius sanctam Mariam Magdalenam exoravit, ut sicut eam Christus à vinculo suorum peccaminum absoluit, sic eius interuentu illum à vinculis ferreis quibus tenebatur astrictus absolueret. Quod dū sæpius ageret, quadā die dū nomen Mariæ Magdalene recitādo reuolueret, subito à vinculis est liberatus. Quod comperiens is qui eum cæperat, abire permisit, & ille nudis gressibus Viceliacum pergens pro liberatione sua grates redditurus compedes secum tulit.

Similiter apud castrum Nautonis, plebeius quidam crudeliter catenatus, brachijs, & cruribus astrictus ob exactionem cupidæ intentionis tota deuotione spondebat se seruum beatæ Mariæ Magdalene fieri, si eius obtentu mereretur ab his cruciatibus liberari. Qui nocte quadam vidit speciosam quandam ante se stare, quæ sibi leui nutu intimabat, ut surgeret. Cumque ille videretur respondere: Non valeo, expergefactus à vinculis solutum se repperit. Moxque ferreos nexus assumens liberatrici suæ detulit.

Nobis quoque dum superius digesta scribere conaremur, eadē Christi amatrix apparuit. Nauis in Ligeris fluminibus viris, & mulieribus onusta insurgente vento, & vndis impellentibus aquis impleta caput periclitari & ad ima demergi. Tunc omnes, qui in nauī erant subitæ mortis timore perterriti, spem precis, vel alicuius diuini voti sponsonem omnino perdiderunt. Iamque nauis submersa, & cæteris qui aderant vndis inuolutis, subito morituræ mulieri cuidam in mentem diuino instinctu venit, ut voce, qua poterat inelamaret. *O sancta Maria Magdalena, à Christo dilecta, per illas lachrymas, quas eius pedibus infundisti te deprecor, ut ab hoc periculo mortis intercessionem tuam valeam liberari.* Erat autem mulier pregnans pignore filij, quem etiam deuouit si euaderet Domino dari, & si masculus esset Viceliaci monachū fieri. Statimque generosæ speciei mulier ei apparuit, quæ manu extensa mentem eius arripiens, leui natatu ad ripā fluminis duxit. Sicque cæteris pereuntibus sola liberata natum puerum, poposcit baptizari, eumque Deo, & beatæ Mariæ Magdalene, ut mente conceperat, obtulit.

Vir quidam cæcus ad prædictum monasterium veniens cum ductor eius diceret se iam videre ecclesiam ad quam tendebant, exclamauit dicens: *O sancta Maria Magdalena, si quando contigerit, Domino miserante, me videre totam ecclesiam tuam.* Illico aperti sunt oculi eius, & quod optabat, milliaris adhuc interiacente, consecutus est.

De quibusdam incidentibus illius temporis:

C A P. CLIIII.

EX *chronicis*. Anno Constantini V. Carolomannus frater Pipini Regis diuino timore compunctus, post aliquot annos Principatus sui Romam adiit. Ibiq; à Zacharia Papa in monachum attractus, in montem Soractim migravit, vbi ædificato cænobio in honore sancti Syluestri religiosè studuit conuersari. Sed cum multi Francorum nobiles Romani venientes ipsum salutandi gratia visitarent, videretque quod ocium quò maxime delectabatur ob visitantium frequentiam interrumpere cogeretur, locum illum deferens montem Cassinum expetijt, vbi & aliquanto tempore laudabili vita emicuit.

Sigebert. in chronicis. Athalonus presbyter per illatam sibi cæcitatem admonitus querere corpora sanctorum Chilianī locorumque eius, inuentis sanctorum corporibus visum recepit, eaque re sanctus Bonifacius Maguntie episcopus ab Athalongo ad se relatus, Castrum Vuirziburg ad honorem Chilianī martyris, qui ad prædicandum ibi à Papa Gonone episcopus ordinatus fuerat, ibique mortis, & quævis locum à Deo acceperat, episcopalis sedis dignitate insigniri decreuit, & primum ibi episcopum sanctum Burchardum ordinauit.

Anno 7. in Calabria & Sicilia fit pestilentia & mortali-

litas hominum nimia. In vestibis hominum & in velis ecclesiarum apparent cruciculæ, quasi oleo designatæ.

Anno 8. Rachis Longobardorum Rex dum rupto federe Romam inquietare nititur, à Zacharia Papa non solum à malo reprimitur, sed etiam eius instinctu cum vxore & filijs Romam veniens monachus efficitur. Cui Hauluphus frater eius substitutus regnavit annis 7.

Anno 9. Hildricus Rex Francorum in monachum tonsuratur.

Ex chronicis. Pipinus enim Francorum Princeps, legatos misit ad Zachariam Papam, consulens quis potius Rex esse vel dici deberet: qui magnos pro Regni pace labores sustineret, an qui ocio deditus solo nomine regio contentus esset. Cui Papa remandauit illum debere appellari Regem, qui augeret rempublicam. Quæ responsione Franci animati Hildrico Rege in monasterio retruso, & monachali tegmine palliato Pipinum Regem constituunt, anno scilicet Domini 750. In hoc itaque progenies Clodouei defecit à Regno, succedente Pipino, cuius insignis posteritas per multa post tempora Regnum Francorum obtinuit, & adhuc in Austrasiorum Imperatoribus enitescit.

Huius quoque Frater Remigius Rothomagensis archiepiscopus multa laude celebris est habitus.

Sigebertus in chronicis. Pipinus ergo Princeps auctoritate Apostolica & Francorum electione à sancto Bonifacio Maguntie Archiepiscopo in Regem vngitur & cōsecratur, & regnat annis 18. post annos circiter octuaginta octo postquam maiores domus cæperunt principari super Reges Francorum. Anno Pipinus Rex contra Saxones pugnat. Idē Pipinus Rex Galliarum ecclesiis cantibus Romanæ auctoritatis suo studio meliorauit.

Qualiter apud Floriacum impedita est diuinitus relatio corporis Sancti Benedicti.

C A P. CLV.

HVgo. ubi supra. Interea vero monachi cænobij Cassinensis auctore Carolomanno Romam venerunt, rogantes Zachariam Papam, vt literas Pipino Regi Francorum dirigeret, quatenus corpus beati Benedicti quod Floriacenses monachi furtim sibi vendicauerant suo restitueret loco. Quibus Papa annuens per eundem Carolomannum episcopus Franciæ scripsit, ut corpus ad tumulū suum referretur. Quod vt fratribus innotuit Floriacensibus, triduū ieiuniū celebrantes, his verbis B. Benedictū orabāt ante eius sepulchrū: *O vnica spes nostra post Deum, ne derelinquas nos orphanos, qui huc non nostris meritis, sed pro multarū animarū salute venisti: Crederes super pauimentū plueri præ nimia lachrymarum inundatione, & cum iam in his singultibus & lachrymis totū expēdissent triduū, ecce memorati episcopi adsunt mādara Regis implere cupiētes moxque referari sibi fores ecclesiæ iubēt. Tūc templū S. Mariæ ingressi, antequā ad S. Benedicti appropinquassent tumulū, in desolationem & formidinem sunt conuersi, & tantā cæcitate percussi, vt nec inuicē se recognoscere quiret. Cum autē se diuina vltione cæcatos esse sensisset, cæperūt errabūdi per ecclesiā pergere, quo ad relictas campanarū insepissent, quas vi magna cæperunt trahere. Non enim aliter poterant his, qui foris remanentibus infortunū suū notificare. Quo exciti sono fratres, de iam dicta Apostoli Petri processerunt ecclesia, existimantes triste spectaculum se visuros. Explorandi gratia quidam ex eis iuerunt, & mox per ecclesiam illos errare deprehendentes egressi sunt dicentes: *Quia pius pater Benedictus exaudivit nos, & suscepit lachrymas nostras, venite & videte magnalia Dei.* Cumque pariter introissent, intenerunt eos cæcos clamantes & dicentes: *Va nobis, quia sancti patris Benedicti requiem temerare venimus, & ideo cæcitatem incurrimus. Vos autem sequi Dei mitius agite nobiscum, & nolite nobis secundum præsumptionem nostrā redere rationem, sed orate pro nobis Deum, vt aperiat oculos nostros, & hinc vobis promittimus, nunquam talia præsumpturos.* Ad hæc verba fratres solo tenus suā orabant*

Episcopi qui sancti Benedicti corpus transferre venerant occiderunt.

attentius, vt diuina pietas eis lumen reddere dignaretur, & cum orarent, aperti sunt oculi eorum. Reuersique ad Regem, narrauerunt quæ fuerant passi, addentes quod non deberet Gallia tam sanctis offibus viduari.

Qualiter Stephanus Papa Pipini Regis auxilium expetijt contra Longobardos.

C A P. CLVI.

S *Igebertus in chronicis.* Anno Constantini 11. Haistulpho Longobardorum Rege contra Romanos adeo exardescente vt tributum exigeret ab vniuscuiusque capite, Stephanus Papa ad expetendum Pipini Regis auxilium cogitur in Franciam venire. Cui in veniendo in vna noctium apparuit magnum signum in cælo, globus scilicet igneus à parte australi declinans à Galliz finibus in partes Longobardorum. Mittitur etiam Carolomannus monachus ab Haystulpho ad fratrem suum Pipinum Regem, ad pertubandum apostolicam petitionem.

Ex chronicis. Porro Pipinus Rex vbi præfatum Papam venientem audiuit, per spacium trium milliarum de equo suo descendens cum humilitate magis vice stratoris terræ prostratus, vna cum coniuge sua & filiis eum vsque ad palatium suum deduxit. Ibi dum intra oratorium pariter considerent, lachrymabiliter ipsum Papa deprecatus est, vt per pacis fœdera causam B. Petri ac Reipublicæ Romanorum disponderet. Qui iureiurando mandatis eius omnibus totis se nisibus obedire promisit, quod & fecit. Porro idem Papa dum apud Regem moraretur grauitè ægrotās, in cænobio S. Dionysij per visionem mirabilem sanitati redditur. Vnde & ibidem altare in honorem Sanctorum Petri, & Pauli ab ipso consecratur.

Per idem quoque tempus ædificatum est cænobium in Caruriensi territorio, ipso Domino monasterium mirabiliter consecrante, præsentibus Papa Stephano, ac Rege Pipino.

Sgebertus in chronicis. Pipinus à Stephano Papa cum filiis suis Carolomanno & Carolo in Regem vngitur, & per eum generatio eorum in hereditatem regalis successionis in perpetuum benedicitur, & omnis alienigena ab eius euasione Apostolico anathemate interdicatur.

Anselmus etiam vir illustis cuius soror erat vxor Haistulphi Regis, transfert corpus S. Syluestri Papæ ad cænobium Nonantulam à se fundatum.

Anno 12. Pipinus Rex Italiam aggreditur, exercitus Haistulphi à Francis vincitur. Haistulphus pacem facere cum Romanis ad nutum Francorum compellitur. Carolomannus monachus ossa S. Benedicti Abbatis ab ecclesia Floracensi vbi olim translata fuerant tollere nititur, vt ea ad castrum Cassinum referret, sed miraculis, vt prædictum est à Deo ostensis, & Francis obstitentibus, ab incæpto prohibetur.

Hoc tempore terræmotus terribilis factus est, quo vrbes aliæ quidem ex toto, aliæ ex parte subuersæ sunt, aliæ autem à montanis ad subiecta campestria cum muris & habitationibus suis integræ & saluæ plusquam 6. milliaria transmigrauerunt. In Mesopotamia etiam terra dirupta est vsque ad duo milliaria, aliaque terra minus alba & arenosa de profundo ascendit. Et ex ea animal mulinum ascendit incontaminatum, humana voce loquens, pronuncians incurfionem gentis ab eremo aduersus Arabes.

Anno 13. Carolomannus monachus Viennæ moritur.

De sancto Bonifacio Maguntino, & epistola eius ad Regem Anglorum.

C A P. CLVII.

S *Sanctus Bonifacius* Maguntiz archiepiscopus, cum socijs suis in Fessia ab inimicis fidei Martyrizatur.

& in Tulda cænobio quod ipse in Toringia fundauerat, honorifice tumulatur.

Helinandus. Hic Bonifacius natione Anglus huiusmodi epistolam scripsit Ethobaldo Regi Anglorum.

Domino charissimo Ethobaldo Bonifacius Archiepiscopus, legatus germanicus Romana ecclesia perpetuam in Christo charitatis salutem.

Audiuius quod eleemosynis intentus, furta & rapinam prohibes & pacem diligis, & defensor pauperum & viduarum es, & inde Deo gratias agimus. Qui vero legitimum matrimonium spernis, si pro castitate faceres esset laudabile, sed quia in luxuria & adulterio & cum sanctimonialibus volutaris, est vituperabile & damnable. Quapropter fili charissime pœnitere & memorare, quam turpe sit, vt tu qui dono Dei dominaris, ad iniuriam eius sis libidinis seruus. Audiuius præterea, quod optimates penes omnes gentis Merciorum tuo exemplo legitimas vxores deserant, & adulteras & sanctimoniales constuprent. Quod cum sit ab honestate peregrinum doceat vos alienæ gentis institutio. Nam in antiqua Saxonia, vbi nulla est Christi cognitio, si virgo in paterna domo, vel maritata sub coniuge fuerit adulterata, manu propria strangulatam cremant, & super fossam sepultæ corruptorem suspendunt, aut cingulorum vestibus absicis, flagellant eam castæ matronæ, & cultellis pungunt, & de villa in villam missæ occurrunt nouæ flagellantes donec interimant. Vniuidi quoque (quod est fœdissimum genus hominum) hunc habent morem, vt marito mortuo mulier se in rogi cremari pariter arsuræ præcipitet. Si ergo gentes Deum ignorantes zelum castimoniz habent, quid tibi conuenit, fili charissime, qui Christianus es, & Rex? Parce ergo animæ tuæ, parce multitudini populi tuo pereuntis exemplo, de quorum animabus rationem redditurus es. Recogita quæso, quam terribilem vindictam Deus in anteriores Reges exercuerit, eius culpæ quam in te arguimus conscios. Nam Celredum prædecessorem tuum, stupratorem sanctimonialium, & ecclesiasticorum priuilegiorum fractorem splendide cum suis comitibus epulantem, spiritus arripuit malignus, & sine confessione & viatico, cum diabolo sermocinanti, & legem Dei detestanti, animam extorsit. Holfredum quoque Regem Deirorum, & Berniciorum earundem culparum reum ita effrenum egit, vt regnum & iuuenilem ætatem contemptibili morte amitteret. Obtestamur, & obsecratus te, vt recorderis, quam fugitiua sit præsens vita, & delectatio spurcæ carnis, per quam æterni cruciatus emuntur, & quam ignominiosum sit, vt breuis vitæ huius mala exempla in perpetuum posteris relinquantur.

Antbor. Ex his perpendi potest beati viri prudentia & libertas spiritus in peccata Regum & Principum publice arguendo, per quam cum præsentis vitæ sanctimonia ad coronam, & gloriam martyrij fœliciter peruenit. Huic Bonifacio successit Lullus, de quo loquitur vita sancti Goaris, & hi versus.

*Antistes Lullus, quo non est sanctior ullus,
Pollens diuina tribuente Deo medicina,
Occurrit morbis, ut totus prædicat orbis.*

De tyrannide Constantini contra ecclesiam & alios quibusdam.

C A P. CLVIII.

S *Igebertus in chronicis.* Anno Imperij sui 14. Constantinus synodum episcoporum trecentorum triginta Constantinopoli congregat. In qua edicto promulgato, de imaginibus Dei & sanctorum eius deponendis, ecclesiam Dei nimis scandalizat, & contra orthodoxos tyrannizat. Haistulphus Rex rupto pacis federe Romanam obsidet, & Pipinus Italiam repetens eum Papæ inclusam obsidet, & inuitum ad fœdus pacis rependendum compellit & sancto Petro quæcunque erant sui iuris restitui fecit.

Fulra-

Epistola S. Bonifacii ad Ethobaldum Anglorum regem.

Mulieres effratrem prodescentes quam acerbe in Germania puniuntur.

Reges Angliæ libidinibus seruientes male perit.

S. Lullus collitur 16. Octobris de quo tom. 5. Sæm.

An. Ch. 755.

Fulradus Abbas sancti Dionysij Parisiens, corpus sancti Viri martyris à Roma Parisios transtulit.

Ex chronicis. Per hos dies Pipinus fortiter Saxonum munitiones irrumpit, & post multam stragem eos sub tributo redigit. Deinde Auerniacum pagum depopulando premit, & multa castella ipsamque urbem capit, & Blandinum urbis comitem cum multis adducit. Bituricas etiam urbem capit, & captam munit. Agenum, & Petragoricas, & Engolismam vrbes Aquitaniz deuastauit, multamque partem Aquitaniz sibi subiugauit.

Anno Constantini 15. caput Ioannis Baptistæ, in Aquitaniam diuina voluntate allatum est sub Rege Pipino, & honorifice susceptum, at postmodum in eisdem finibus ecclesia nobili constructa eum digno honore repositum. Per harum enim sanctarum reliquiarum virtutes plures tunc amici Regis Pipini, qui in bello fuerant occisi, subito rediuiui resederunt.

Sigebertus in chronicis. Anno quoque 15. Hastingus Rex Longobardorum iudicio Dei percussus moritur, post quem Desiderius, qui erat dux in partibus Tuscie regnat annis 19.

Anno 17. Vualpertus Abbas in Italia, & Chrodegandus Metensium episcopus, Pipini Regis ex Landrada sorore nepos, clarent in Gallia, qui Gorzian cœnobium fundauit in Metensi parrochia. Corpus sanctæ Petronellæ virginis Petri Apostoli filiz, Romæ à Paulo Papa transponitur. In cuius mamoreo sarcophago ipse Apostoli Petri manu sculptum legebatur. *Aurea Petronella dilectissima filia*

Anno 18. Habdallas persequitur Ecclesiam Dei.

Anno Constantini 21. Turci à Caspijs portis erumpentes Armeniam infestant. In quorum patria cum antiquo tempore pestilentia fuisset, suasu christianorum in modum Crucis se conponderunt. Et quia per hoc signum salus patriæ reddita est, hunc condendi ritum tenuerunt.

Anno 22. Paganus Bulgaribus dominatur. Gelu magnum sit à Kalendis Octobris vsque ab Februarium.

Ex chronicis. Hinc pelagus Ponti vsque ad centum milliaria præ glaciei rigore fuit in duriciam lapidis versum, habens triginta & unum cubitos à superficie in profundum. Nix quoque per viginti cubitos illud cooperuit, ita vt inde mare confirmaretur, ac pedibus calcaretur. Intra mensem verò Februarium, per virtutem Dei gelu cōscissum est in diuersas species ad instar montium.

Sigebertus in chronicis. Stellæ subito visæ de cœlo cecidisse, ita omnes terruerunt, vt putarent finem mundi imminere.

Anno 23. Chrodegangus episcopus, corpora martyrum Gorgonij, Naboris, & Nazarij, à Roma ad Galliam transtulit, & Gorgonium quidem in Gorzia, Naborem in Hilliriaco, Nazarium autem reposuit in cœnobio Lorisham, quod Cantuhir comes illustris à se fundatum, Metensi ecclesiæ priori anno tradiderat.

Anno 24. idem Chrodegandus Metensium episcopus obiit.

De sancto Gangulpho martyre.

C A P. CLIX.

EX gestis eius. Eo tempore sanctus Gangulphus in Burgundia clarnit. Hic fontem quendam emit in Gallia, & eum oriri fecit in Burgundia. Cuius venditor dum emptorem irrideret, repente fontem suum vidit siccatum. Cum ergo quadam die iuxta fontem illum in horto suo suo mirabiliter orientem sederet idem Gangulphus cum vxore sua adultera, cœpit illam arguere de adulterij sui infamia. Quod crimen cum illa vehementer negaret, facillimam ei purgationem opposuit, dicens: Si vis vt credam te sub hac infamia falso laborare, denuda brachium tuum, & affer mihi lapillum de fundo fonticuli hoc, si illud brachium retraxeris, credam quod innocens sis. Quod illa audiens, secure brachium

immersit fonti, & statim combustum velut ab igne retraxit. Tunc sanctus ad illam: Ecce, inquit, apparet veritas flagitij tui. Habe ergo tua, & mane per te, vel cum tuo adultero, nam socia mea ultra non eris. Et data ei dimidia parte substantiæ suæ mansit per se. Non multo post dormiens in domo sua occisus est à quodam clerico, qui cum vxore sua adulterare solebat. Cuius corpus cum in feretro in sepulturam portaretur, multi infirmi de tactu sanati sunt. Dum hoc illius vxori referretur ab ancilla sua, scilicet Dominum suum tanquam martyrem sanctum miracula facere, irridens illa & subsannans ait: Ita, inquit, Gangulphus miracula facit, vt anus meus cantat. Moxque anus suus turpes sonos & numerosos, vellet noller, cœpit emitte. Quod ei postea contigit omni vita sua in sexta feria, vt quoties in eadem feria, in qua vir eius martyr effectus est aliquod verbum ab ore proferret, toties ab ano turpem sonum ederet. Quod audiens Rex Pipinus, ad maiorem gloriam martyris Gangulphi experiri dignatus est.

De crucifixione imaginis Christi, cuius miraculis conuersi sunt Iudei.

C A P. CLX.

TEmpore quoque Constantini Imperatoris, & Irene vxoris eius, in Syria ciuitate Berytho, quæ subiacer Antiochiæ, Iudæi imaginem Saluatoris nostri Iesu Christi inuenientes in domo cuiusdam Iudæi, relictam à quodam christiano, qui ibi manserat, eam iniuriosè deposuerunt, & omnia opprobria, quæ Iudæi Iesu Christo intulerunt, eius imagini inferebant, illudentes ei, in faciem conspuentes, criminose conuiciantes, eamque percutientes, manus & pedes eius clauis configentes, acetum & fel ei porrigentes. Tandem latere eius aperto, exiuit de eo sanguis, & aqua. Quod illi supposita ampulla suscipientes, ad experimentum vtrum fuerint vera miracula, quæ Iesum fecisse audierant, omnes infirmos in Sinagoga sua collectos hoc sanguine aspergebant, & à quocunque languore detinebantur omnes sanabantur. Vnde tandem Iudæi compuncti, ad Deodatum ciuitatis episcopum omnes cucurrerunt, eique re enarrata, imaginem cum sanguine ei dederunt. Quibus baptizatis episcopus sanguinem per ampullas diuisim longe lateque dirigens, prædicabat magnalia Dei, obtestatus omnes, vt singulis annis quinto Idus Nonembris celebretur Passio Dominicæ imaginis.

Anno vigesimoquinto, Constantinus Imperator, & Abdallas Amiras pari vesania in orthodoxos descendiunt, multosque eorum pro Christo perimunt. Constantinus insuper lægre ferens gloriam sanctorum miraculis coruscantium, etiam liplana eorum vbique iubet effodi, & iactari in profundum.

ANNOTATIO.

Historiam huius imaginis scripsit D. Athanasius qua habetur in operibus ipsius & apud Aloysium Lippomanum; & citatur legiturque in septima synodo sub nomine D. Athanasij. Quare necesse est hanc historiam longo ante tempore & sub imperatoribus nondum christianis accidisse: hanc porro imaginem suis manibus Nicodemum composuisse & Gamaleli D. Pauli præceptori quasi hereditario iure reliquisse, qui postea eam Iacobo fratri domini, & Simon tradiderit Idem D. Athanasius tradit cap. 4. ex quo habes à tempore Christi imagines in ecclesia fuisse.

De quibusdam gestis Pipini Regis, & de morte eius.

C A P. CLXI.

Eodem anno in præsentia Pipini Regis Francorum inter Græcos & Romanos celebratur synodus de sancta Trinitate & sanctorum imaginibus, Pipinus autem Rex Remistanium fratrem Eudonis, patrum scilicet Vuaiferi, qui à Vuaifero ad se, & à se ad Vuaiferum

Dimittis
proditur con-
iux adultera

Discedit ab
adultera u-
xore.

Finit multa
miracula.

Vltio diuina
in adultera
uxorem.

Iudei in
Christi imag-
inem de-
baccantur.

An. Ch. 759.

Gelu inau-
ditum ac
prodigiosum.

B. Gangul-
phus emit
fontem isque
diuinitus a-
lio transfer-
tur.

transfugerat, captum in bello à suis suspendit in patibulo. Rex *verò Saracenum, Amirmonum*, ab Hispania missis legatis, & muneribus datis, & acceptis, optat gratiam Pipini Regis, & amicitiam.

Consule Ba-
ronium.

Anno 26. Pipinus multo exterminio Aquitaniam atterit, Sautonas capit, ibique Vvaiferi matrem sorores & neptes captas secum adducit. Romæ Paulo Papa mortuo, Constantinus quidam subito ordinatur sacerdos ex laico, & tyrannica ambitione Papatu inuaso ecclesiæ Dei magno fuit scandalo. Contra hunc Philippus à quibusdam Romanorum Papa constituitur, & non multo post deponitur.

Anno 24. longa contentio inter Pipinum Regem Francorum, & Vvaiferum finitur, quia Vvaiferus à suis malorum pertæsis, in gratiam Pipini perimitur, & non multo post Pipinus moritur.

Ex chronicis. Ille Pipinus, vt dictum est, ex regalis aula præfecto in Regem promotus, in ecclesia sancti Dionysij cum multa fuit honorificentia tumulatus, scilicet victoriarum successibus Regumque Francorum eximius. Huius filius exitit Carolus ex Berta filia Heraclij Cæsaris. Vnde in ipso genus Græcorum, & Romanorum, ac Germanorum concurrat. Vnde merito ad ipsum postea translatus est Imperium.

An. Ch. 768.

Sigebertus in chronicis. Hic ergo Carolus Pipini filius, qui pro scilicet magnitudine agnominatus est magnus, compartito cum fratre suo Carolomanno Regno regnat post eum annis 47. Et Carolus quidem Nouiomni regiam accepit coronam, Carolomannus verò in vrbe Sueffonica.

De duobus pueris consimilibus Amico, & Amelio.

C A P. CLXII.

EX *gestis eorum.* Tèporibus Pipini Regis Francorum orti sunt duo pueri, miro modo sibi consimiles, vnus ex comite Aruernensi, alius ex milite quodam Bericano. Qui cum à parentibus baptismi causa Romam deferrentur, in Luca ciuitate se inuicem inuenerunt, & societate inter se firmata Romam ingressi sunt. Tantaque inter paruulos erat societas & voluntas, vt vnus sine alio nollet cibum sumere, nec in alio cubiculo requiescere. Oblati igitur sancto Papæ Deus dedit, ab eo sunt baptizati. Qui filio comitis imposuit nomen Amelius, & filio militis Amicus. Multique Romanorum militum eos cum gaudio de fonte sacro susceperunt. Post hæc ipse Papa duos scyphos ligneos pari amplitudine compositos auro & gemmis dedit eis dicens: Accipite hoc donum, quod vobis in æternum sit testimonium, quod ego vos in basilica sancti Saluatoris baptizauim. Quibus gratuito acceptis, ad propria sunt reuersi. Adultum vero Bericanum filium scilicet. Amicum, quasi alterum Salomonem Deus magna sapientia decorauit. Quem cum esset annorum 30. pater eius senex languore correptus, vir nobilis & sanctus præmonuit Christi militiam exercere, fidem Dominis seruare, socijs & amicis auxilium ferre, misericordiæ opera exercere, & præter hoc societatem filij comitis Aruernensis & amicitiam obliuioni nullatenus tradere. Finitisque verbis ad Deum migravit. Cui filius honorem sepulturæ deceter exhibuit. Mox autem maligni homines iuueni cœperunt inuidere, eique dolos & insidias latenter parare. At ille omnes amabat, & iniurias patienter tolerabat. Adeo tamen contra eum iniquitas impiorum creuit, quod eum de paternæ hereditatis castro cum tota familia eius expulit. Qui assumptis decem seruis suis, ait: Festinemus ad curiam comitis Amelij, mihi societate & amicitia iuncti, forsitan nos bonis suis ditabit. Sin autem ibimus ad Hildegardem Caroli Regis Francorum vxorem, quæ consulere semper eiectis consuevit. Euntes ergo ad curiam comitis perueniunt, sed ipsum non inuenerunt, perrexerat enim Bericum visitare ipsum amicum suum, cuius patrem audierat esse defunctum. Quem non inueniens, tristis discessit, seque non rediturum ad patriam nisi prius eum in-

Fia patria
ad filium
monita.

Amicus &
Amelius se
inuicem qua-
runt.

ueniret, proposuit. Sed & ipse Amicus comitē cum suis querere non cessauit, donec apud quendam nobilem virum hospitatus est, qui audito infortunia, quod eis acciderat, sponte filiam suam ei in coniugium tradidit.

Qualiter se inuicem quærentes inuenerunt, & ad curiam Caroli conuenerunt.

C A P. CLXIII.

POST autem annum & dimidium ibi transactum, Amicus Parisios festinanit cum seruis suis, vt quæreret comitem Amelium, & ipse iam per biennium quæsierat Amicum. Qui cum appropinquasset, Parisios, inueniens quendam peregrinum, interrogauit si vidisset Amicum militem Bericanum à patria expulsum. Qui cum responderet, se nunquam eum vidisse, comes abstrusam tunicam dedit ei rogans, vt oraret pro eo ad Dominum, quatenus labori suo quem biennio patiebatur, finem imponeret. Peregrinus ergo iter faciens circa vesperam inuenit Amicum. Qui requisitum ab eo vtrum audisset aliquid de Amelio Aruernensis comitis filio. Qui respondit: Quid me peregrinum deludis? Nonne tu es Amelius qui hodie à me quæstisti, si vidissem Amicum Bericanum, & hanc tunicam mihi dedisti? Nunc autem nescio cur vestimenta tua socios, equos, & arma mutasti. Cui Amicus. Non sum ego Amelius, sed Amicus, qui non cesso eum quærere. Cumque & ab eo peregrinus rogatus, vt oraret pro eo, accepisse denarios in eleemosynam dixit ei: Festina miles Parisios, ibi spero inuenies quem quæris. Festinans ergo Amicus, inuenit eum extra Parisios, iuxta Sequanam in prato florido cum militibus suis comedentem. Qui cum vidissent Bericanos armatos venientes cito surrexerunt, & arreptis armis obuiam cucurrerunt. Amicus quoque suorum animos ad pugnam animauit putans illos esse Parisianos milites, qui eos aggredi vellent. Laxatis igitur frenis vtrique concurrunt, hastas erigunt, enses euaginant, ita vt nullum ex istis euadere crederes ingruentis periculum mortis. Sed Deus, qui cuncta disponit, infontem vtranque partem sistere fecit. Tunc Amicus ait: Vnde estis milites fortissimi, qui Amicū exulem cū suis socijs interficere vultis? Ad hanc vocem Amelius pallidus obstupuit, & Amicum agnouit. Mox illis descendit inuicem stringuntur amplexibus, oscula sumunt, & de tam improvisa læticia Deo gratias reddunt, fidem inter se spondent, & ad curiam Caroli simul venerunt. Factusque est Amicus thesaurarius Regis, & Amelius dapifer. Cerneret iuuenes moderatos, sapientes, pulcherrimos pares, vno cultu, & eodem vultu, ab omnibus dilectos & honoratos.

Se mutuo di-
uinitus a-
gnoscent.

Qualiter Amicus Amelium à crimine liberauit eique filiam Regis tradidit.

C A P. CLXIII.

TRANSACTO itaque triennio dixit Amicus Amelio: Vxorem meam videre desidero, & quam citius potero redibo. Tu vero manens in curia Regis, caue tibi ab eius filia, maximeque à nequissimi comitis Harderici Fallaci amicitia. Quo verbis eius annuente discessit. Amelius vero super Regis filiam oculos iniecit, & eam quam citius potuit oppressit. Interea delator Hardericus, qui iniquitate gaudebat, & omni probitati inuidebat Amelium sic alloquitur: Nescis charissime comes Amicum Regis thesaurum furatum esse, & ideo fugisse? Nunc ergo inimicum fædus amicitia, & fidem meam super sanctorum reliquias accipe. Quo facto Amelius ei secreta sua non timuit fideliter pandere.

Amici ad
Amelium
monita.

Dum ergo die quadam ante Regem staret, vt aquam illi manibus præberet, Hardericus ait: Noli Rex aquam accipere de manu scelerati, qui magis dignus est

morte.

morte, quam honore, quia florem virginitatis abstulit filiae tuae. Ad hoc Amelius tremens cecidit, & stupidus non respondit. Rex autem benignus eum leuauit, & ait: Ne timeas Ameli. Surge, & viriliter ab hac infamia te defende. Qui surgens ait: Noli Rex iustissime verbis mendacibus Harderici delatoris credere, sed spaciū consilij mihi concede, vt coram te de infamia duellum cum eo faciam, & eum de mendacio astante curia conuincam. Quod cum annuisset Rex, Amelij causam Hildegardis Regina tuendam suscepit. Qui dum consilium quæreretur, Amicum ad Regis curiam redeuntem inuenit. Cui prostratus ad pedes ait: O vnica salutis meae spes, heu fidem male seruauit, quia crimen de filia Regis incurri, & ante conspectum eius cum falso Harderico duellum statui. Qui cum eundem dure increpasset ait: Commutemus vestimenta, & equos, & vade ad domum meam, & cum proditore comite bellum Deo iuuante pro te faciam. Sed caue ne tangas vxorem meam. Cumque flentes discessissent, abiit Amicus ad curiam Regis sub specie Amelij, & Amelius ad domum socij sub specie Amici.

At vxor Amici, vt vidit Amelium credens suum esse virum, amplexum & osculum ei praeberere voluit. At ille respondit: Recede à me, quia instat mihi tempus flendi, & non gaudendi. In nocte autem cum eundem intrassent lectum ense inter se & ipsam posuit. Vide, inquit, ne mihi appropinquaueris, quia statim hoc ensem morieris. Sic reliquas duxerunt noctes, donec Amicus redijt. Interea Amicus indutus socij vestimentis ad Regem ingrediens se contra Hardericum pro infamia pugnaturum obtulit. Cui Rex ait: Noli timere comes, quia si victor fueris, eandem filiam meam Belixendam pro vxore tibi tradam.

Mane ergo hora prima Hardericus & Amicus armati exeunt in campum, astante Rege, & tota Parisiana gente. Tunc Amicus conscientiae suae timens, Hardericum sic alloquitur: O comes nimis stultum consilium accepisti, quod mortem meam tam ardentem appetis, & te mortis periculo tam imprudenter committis. Sed si falsum crimē, quod mihi imponis velles reuellere, & duellum exitiale remittere semper meam amicitiam & seruitium posses habere. Ad hæc ille furibundus respondit se de amicitia eius, & seruitio non curare, sed & caput eius auferre velle. Iurat igitur eum filiam Regis oppressisse, iurat & Amicus Hardericum mentitum esse. Certatibus illis victus est Hardericus, & amputauit Amicus caput eius. Cui Rex vnica filiam ab infamia liberatam in vxorem tradens, quandam iuxta morem ciuitatem ad habitandum eis dedit. Qua suscepta gaudens Amicus ad domum suam ubi erat Amelius festinauit, eique dicit: Ecce de Harderico traditore te vindicavi, & filiam regis desponsavi. Quam reuersus recepit, & in praefata ciuitate cum ea habitauit.

Qualiter Amicus lepra percussus, & abiectus ab Amelio susceptus est.

C A P. CLXV.

AMicum verò cum vxore sua manentem percussit Deus morbo leprae, ita vt de lecto non posset surgere. Quem cum vxor eius Obias nomine, sic eum exalium haberet, vt eum multotiens suffocare vellet, vocatis ille duobus seruis suis ait: Tollite me de manibus vxoris meae, scyphumque meum latenter accipite, & ad Bericanum castrum me portate. Quod cum fecissent, turba obuia quaerens, quis esset infirmus, quem illuc deferrent. Iste est, inquit, Amicus Dominus noster lepra percussus, qui ad vos venit, togans, vt ei misereamini. Mox illi impij seruos verberauerunt, & ipsum Amicum de curru proiecerunt, minantes eis mortem si amplius hoc verbum repeterent. Tunc Amicus in fletum prorumpens ait: Pissime Deus, aut mortem mihi tribue, aut mihi misero misericordiae subsidium porrige. Post hæc Romam se perduci fecit, ubi Papa Constanti-

nus ei occurrit cum multis Romanis milicibus, qui eum de baptismi fonte susceperat, & magna humanitatis auxilia sibi que suisque sufficienter praeberunt.

Post triennium vero, fames tam gratis orta est in ciuitate, vt etiam à se pater filium expelleret. Tunc seruis suis vrgētibz inde recessit, & ad domum comitis Amelij perducere se fecit. Ante cuius curiam cum tabellas morte talium infirmorum tangeret, comes audiens dixit cuidam seruo suo. Panem, & carnem accipe, & Romanum scyphum optimo imple vino, & defer illi infirmo. Minister, vt iustum impleuit, reuersus dixit: Per fidem meam Domine, nisi scyphum tuum tenerem illum esse crederem, quem habet infirmus, quia ambo videntur vnus esse pulchritudinis, & magnitudinis. Tunc comes infirmum ad se perducere fecit, & interrogauit, vnde esset, vel qualiter scyphum talem acquisisset. Qui respondit, se Bericano castro oriundum fuisse, & Romae à Papa Deusedit scyphum, & baptismum accepisse. Statim ergo comes illum esse socium suum cognouit, qui eum à morte retraxerat, & filiam regis in vxorem ei tradiderat. Proiecit ergo se super illum, clamans, & flens, eumque osculans, & amplexans, vxor quoque eius, currens solutis crinibus super eum multas lachrymas fudit, memorans qualiter Hardericum delatorem fortiter expugnauit. Denique introduxerunt eum in domum, & in lecto precioso eum collocauerunt, eique bona sua omnia communicauerunt.

Qualiter cum Amelius sanguine filiorum suorum aspergens curauit.

C A P. CLXVI.

QUADAM nocte visus est Angelus Domini Raphael eum vocare, eique praecipere, vt diceret Amelio comiti quatenus duos filios eius interficeret, ipsumque sanguine illorum ablueret, & sic sanitatem reciperet. Quod cum ille cum magno tremore comiti retulisset, primo quidem comes grauius accepit, memor autem beneficiorum eius, qui se pro eo coram rege obtulerat periculo mortis, accepto mucrone ad lectum filiorum dormientium perrexit, & iucubens super eos amarissime fleuit, dicens: Quis audiuit filios patrem sponte interfecisse? Heu filij mei amodo non ero vobis pater, sed cruciatu lanigator. Et stantibus super eos lachrymis excitati sunt, faciemque patris respicientes, ridere coeperunt. Quibus atatem trium annorum iam habentibus dixit: Risus vester pro dolor in luctum conuertetur, quia sanguis vester innocens nunc ab impio patre effundetur. His dictis eos decollauit, eorumque cadavera cum caputibus in lectulo cooperta quali dormirent reposuit. Sanguine verò quem collegerat socium aspersit dicens: Domine Iesu Christe, qui fidem hominibus seruare praecipisti, & leprosum verbo tuo sanasti, hunc socium meum digneris mundare, pro cuius amore sanguinem filiorum meorum non timui fundere. Statim ergo mandatus est, & à comite vestimentis suis optimis est indutus. Dum autem ad ecclesiam currebant, vt ibi Deo gratias redderent. Mox tintinabula, Deo volente, personare coeperunt, quod vt populus audiuit, vndique admirando cucurrit, comitissa verò cum utroque pariter incedere videret, cepit quaerere quis eorum maritus eius esset. Indumenta, inquit, amborum cognosco, sed quis eorum sit comes penitus ighoro. Cui comes ait, ego sum Amelius; & iste est socius meus Amicus, qui factus est sanus. Veruntamen crebra comes suspiria trahebat, & mortem filiorum mente reuoluebat. Cumque comitissa iuberet afferri pueros, vt congratularentur eis, comes ait: Dimitte eos placide somno requiescere. Post hæc solus thalamum intravit, vt super eos fleret, & inuenit eos in lectulo ludentes. Circa quorum colla eiactrices ad modum filii rubei vsque ad mortem eorum apparuerunt. Et suscipiens eos comes in vlnis suis, deportauit eos ad gremium vxoris suae, & ait: Gaude conuix, quia filij tui viuunt quos occidi Angeli iussione, &

eorum

Amici de
Harderico
Victoria.Vt Amicus
à lepra sit
curatus.

eorum Amicus mundatus est sanguine. Extunc ergo comes, & comitissa, usque ad exitum vite seruando castitatem, Dei seruitio insistebant deuote. Amici verò coniux iniqua arrepta est à dæmone, & cadens per præcipitium expirauit. Amicus itaque mouit ad Bericanos exercitum, & tandiu obsedit eos, donec se victos reddiderunt. Quos ipse benigne suscepit, & omnem offensionis culpam eis condonauit, Deo vltius in timore seruans pacifice cum eis habitauit.

De Stephano Papa, & tyrannide Constantini.

C A P. CLXVII.

Sigebertus in chronicis. Anno Constantini 27. Constantino pro pseudo Papa per zelum fidelium ab ecclesia deturbato, oculisque priuato Stephanus Romanæ ecclesiæ 92. præsidet. Hic tam ab Italia, quā à Gallia episcoporum synodum Romæ congregat, in qua omnia à Constantino ordinata reordinat, præter baptismum, & chryisma, decernente synodo, ut episcopi ab illo cōsecrati ad gradum quem ante hanc consecrationem habebāt, redirent; & si digni iudicaretur, electi iterum consecrarentur, sed ad altiore gradum vel ordinem nunquam ascenderent. Laici verò ab illo in diaconos, vel presbyteros ordinati, omnino degradarentur, & in religioso habitu perseuerarēt. Venerationem etiam sanctarum imaginū confirmat, earumque profanatores anathematizat. Constituit etiam ut omni die dominico ad Missam, Gloria in excelsis Deo cantaretur.

Anno 28. Desiderius Rex Longobardorum sub obtentu orandi Romam ingressus aliquos nobilium Romanorum captos excauauit.

Anno 29. Constantinus Imperator omnino à Deo auersus, virum sanctum Stephanum per 40. annos inclusum, etiam genitibus reuerendum, amara morte martyrizauit, omnes etiam sibi subiectos iurare cogit super S. Crucis lignum, ne aliquam Dei sanctorumque eius imaginem venerarentur. Eos quoque qui Dei genitricem inuocabant, & eos etiam qui vigilias Deo agebant, eos qui ecclesijs assueti religiose vivebant, etiam qui à iuramentis & immundicijs abstinebāt, eos qui reliquias sanctorum penes se habebant, hos & huiusmodi damnans patrimonijs priuauit, & omnibus modis cruciauit. Qui reuerentiores erant eorum barbis cera & pice illitis, eos comburebat. Monachos, ut vxores; monachas, ut viros ducerent cogebat; quod etiam multi vitantes martyrium meruerunt; nec sub alicuius gentilis persecutione, plures quam sub hoc martyrizati sunt.

Ex chronicis. Carolomannus Rex frater regis Caroli magni cum biennio regnasset obiit; & pars regni eius partibus Caroli se vniuit, sicque Carolus regni monarchiam tenuit.

Sigebertus in chronicis. Anno 30. Hunaldus Dux Aquitanie Romam quasi ibi perseueraturus venit, qui ad Longobardos fugiens apostatauit, ibique non multo post lapidibus obrutus, male periit. Constantinus Imperator contra Bulgares nauali prælio pugnaturus, nauibus suis fere duobus millibus impetu Aquilonis contritus, totum penè exercitum amisit.

De Adriano Papa, & quibusdam gestis Caroli.

C A P. CLXVIII.

Anno 31. Adrianus Papa Romanæ ecclesiæ 93. præsidet. Hic ad reprimendam rabiem hæreticorum imagines Dei sanctorumque execrantium, nimis laborauit; & libro aduersus eos edito, multis scripturarum inductionibus roborato, eorum errores infirmavit, fidemque rectam solidauit. Hic in offertorijs, & offertoriorum versibus, quod geminatum est, geminauit.

Carolus Rex ad Saxonum bellum animum intendit, Heresburch castrum Saxonum capit, Hormensul fanum destruit, ibique siti laborante exercitu, subito in tor-

rente largissimæ aquæ effusæ sunt diuino nutu; votique compos Carolus obsides accepit à Saxonibus.

Anno 32. Adrianus Papa ad tuendas res ecclesiæ Carolum Romam accersiuit. Quo pergens Papiam obsidet, ibique relicto exercitu Romam peruenit, sanctam Resurrectionem Christi ibi peregit. Postea rediens, Papiam caput, iterumque Romam rediit, synodum constituit cum Adriano Papa, alijsque 153. religiosis episcopis, & Abbatibus, in qua Adrianus Papa cum vniuersa synodo dedit ei ius eligendi Pontificē, & ordinandi sedem Apostolicam, dignitatemque patriciatu. Insuper archiepiscopos, & episcopos per singulas prouincias ab eo inuestituram accipere definiuit, & ut nisi à Rege laudetur, & inuestiatur episcopus à nemine consecratur, omnesque huic decreto rebelles anathematizauit, & nisi resipiscerent, bona eorum publicari præcepit.

De Victoria Caroli de Longobardis, & necesse sanctorum Amici, & Ameli.

C A P. CLXIX.

Ex gestis eorum. Hic itaque Adrianus Papa (ut prælibarum est) legatos suos ob ecclesiæ Romanæ defensionem misit ad Carolum Regem Francorum, quia valde affligebatur à Desiderio Rege Longobardorum. Mox idem Carolus Rex mitissimus atque christianissimus, misit eidem Desiderio nuncios suos, deprecans ut ciuitates & reliqua, quæ beato Petro abstulerat, pacifice redderet, promittens ei etiam dari 14. millia solidorum auri. Sed cum neque precibus neque muneribus eius ferocitatem flectere valeret, congregauit regni sui multitudinem, Ducum, Principum, & aliorum fortissimorum militum, nec non episcoporum & abbatum. Inter quos fuit venerabilis Albinus Angedauenfis episcopus, cuius vita & meritum. Iam in sæculo floruerat. Cumque Rex ad Clusas propinquasset, & volens pacifice beati Petri iustitias recipere, & sic ad propria redire; nullatenus Desiderij mentem malignam posset inflectere; qui cum exercitu suo ad resistendum fortiter in ipsis Clusis assistebat, quas fabricis macerijs curiose munire fecerat; Deus eius iniquam proteruiam conspiciens, dum vellent alia die Franci ad propria reuerti, misit terrorem validamque trepidationem in cor eius, omniumque Longobardorum, ita ut eadem nocte proprijs dimissis tētorijs, & suppellectili, fugam omnes arriperent, nemine persequente. Quod cernens Carolus cum exercitu persecutus est eos: in quo erant comes Amelius & Amicus, qui propria quidem officia in curia regis agebant, & tamen operibus Christi quotidie studebant, ieiunando, orando, elemosynas faciendo. Postea verò Desiderio cum paruo exercitu suo in Campania resistente maxime exercitui Francorum, Anglorum, Teutonicorum, & aliarum gentium, quæ in Italiam intrauerant, facto congressu in loco, qui dicebatur tunc pulchra syluula, quia delectabilis erat, mortua est ibi non parua multitudo vtriusque exercitus Caroli, scilicet & Desiderij; & ob hanc interfectionem locus ille usque hodie mortalis, vel mortaria nuncupatur. Ibi etiam interfectus est gener Regis comes Amelius, & socius eius. Quos enim Deus vnanimi cōcordia & discretione in vita coniunxit, in morte quoque separare noluit. Desiderius autem suis velociter Papiam obfugit, & Carolus eum persequens ciuitatem ex omni parte vallauit. Moxque reginam Hildegardem cum filijs ad se adduci fecit. Mortante igitur beato Albino cum cæteris episcopis, & Abbatibus, ut Ecclesia ibi fabricari, & interfectorum corpora sepeliri iuberentur, fabricatæ sunt ibi duæ ecclesiæ, vna iussu Regis, quæ dedicata est in honore beati Eusebij Vercellensis, altera iussu Reginæ in honore beati Petri.

Ex chronicis. Cum autem per 6. menses Rex urbem obsedisset, magnum habens desiderium visendi Apostolorum limina relicto exercitu Romam profectus est. Vbi dum in sabbatho sancto ad beatum Petrum appropinquasset, fere vno milliario pedestris festinauit, omnesque

gradus

An. Ch. 773.

An. Ch. 768.

Impia persecutio Constantini Imperatoris.

An. Ch. 772.

*Hac quadi-
sta & scri-
pta sunt de
Amico &
Amelio viri
sic vera hi-
storia, an fi-
ctio edita ad
ostendendum
potentem vi-
gorem ami-
citiæ dubita-
ri potest.*

gradus ecclesiæ sigillatim osculās ad Adrianum Papam, qui scilicet sub atrio super gradus assistebat iuxta fores ecclesiæ pervenit. Illic ergo celebrata solemnitate Paschali, concessit ciuitates ac territoria beato Petro, sicut in eadem monstratur donatione. Rex autem quia genitum suum multum dilexerat, & socium eius Amicum, misit Mediolanum, & iussit afferri duas arcas lapideas. In quarum vna conditus est Amelius apud ecclesiā beati Petri, in alia verò Amicus apud ecclesiā beati Eusebij. Reliqua verò corpora hic & illic sunt sepulta. Mane autem facta diuina dispositione est inuentum corpus Amelij cum sarcophago, iuxta sarcophagum Amici in ecclesia regali. Interim exercitus Caroli in obsidione ciuitatis laborauit donec post 10. menses obsidionis, multis iam obsessorum languoribus, & clade deficientibus Dei nutu Rex Carolus Desiderium cum suis comprehendit, & eorum regnum suæ potestati subiugauit; ipsum Desiderium & eius coniugem secum in Franciam duxit.

Passi sunt Christi milites Amelius, & Amicus, sub præfato Desiderio 4. Idus Octobris.

Adhuc de gestis eiusdem Regis Caroli.

C A P. CLXX.

Sigebertus in chronicis. Anno Constantini 33. Saxones rupto pacis fœdere, Francorum fines premunt igne & cœde: sed tamen ecclesiā in Fritissar non queunt incendere; quam sanctus Bonifacius benedixit, eamque nunquam cremandam prædixit.

Ex chronicis. Hæc cum audisset Carolus, Saxoniam repetens, tripartito exercitu concurret Saxonibus, & ei victoria prouenit in omnibus.

Sigebertus in chronicis. Carolus Rex offensus dissonantia ecclesiastici cantus, inter Romanos & Gallos, & iudicans iustius esse de puro fonte, quàm de turbato riuo bibere, duos clericos Romam misit, vt authenticum cantum à Romanis discerent, & Gallos docerent. Et primo per hos Metensis ecclesiā, & per illā omnis Gallia ad Romani cantus auctoritatem est reuocata. Quicquid autem per multa tempora Longobardi Romanis abstulerant, Carolus eis restituit. Regno verò Longobardorum destructo totam Italiam sub iure regni Francorum redegit. Taliter Longobardi victi regnare destiterunt, post annos 204. ex quo in Italia regnare ceperunt.

Anno 35. Saxonibus Heresburch castrum obsidentibus gloria Dei super ecclesiā apparuit omnibus, duobus scilicet scutis sanguineo colore flammantibus, quosdam motus, vt in bello per aera dantibus. Carolus Saxoniam velut tempestas proterit, munitiones irrumpit, & ad hoc eos impellit, vt se & patriam ei dedant, & datis obsidibus se christianos futuros spondeant.

Ex chronicis. Denique victoria de Longobardis adeptæ, totaque Italia subiugata, Carolus Romam redijt, synodum cum Adriano Papa constituit, alijsque 153. religiosis episcopis, & Abbatibus. In qua, & Adrianus Papa cum vniuersa synodo dedit ei ius eligendi Pontificem, & ordinandi apostolicam sedem, dignitatem quoque patriciatu. Insuper archiepiscopos, & episcopos per singulas prouincias ab eo inuestituram accipere definiuit, & vt nisi à Rege laudetur, & inuestiatur episcopus à nemine consecratur. Omnesque huic decreto rebelles anathematizauit, & nisi resipiscerent bona eorum publicari præcepit.

De interitu Constantini, & Imperio Leonis quartis.

C A P. CLXXI.

Constantinus autem Imperator plaga pessimi incendij diuinitus percutitur, & clamans adhuc viuus: *Igni sum inextinguibili traditus*, miserabiliter moritur.

Sigebertus in chronicis. Leo igitur Constantini filius cæ-

pit imperium anno Domini 777. mundi scilicet 4631. & imperauit annis 5.

Chronographus. Huius anno j. quibusdam rebellionem in Italiam meditantibus, Italiam repetit Rex potens Carolus, urbem Forum Iulij capit, & ducem eius Rotgandum rebellionis incentorem decollari præcipit, capta quoque Taruisio vrbe, cæteris maiestate sui nominis terrorem incussit.

Sigebertus in chronicis. Eodē anno Vuintichindus Dux Saxonum in Normanniam fugit. Saxones baptizati paciscuntur, vt ingenuitatem suam & omnia sua perdant, si vnquam à fidelitate Christi & Regis desistant.

Anno 2. Carolus Rex in Hispania Cefaraugustam vastando delet, Pampilonam obsidet, eiusque captæ muris destructis; Vascones duosque Saracenorum regulos sibi subijcit, aliasque vrbes in deditionem accipit.

Anno 4. Carolus Rex Albiam fluium transgreditur, ibique in eius gratiam Bardogauenses, & Norduitæ baptizantur.

Obijt sanctus Sturnius primus Abbas Fuldensis.

Anno 5. Mady Amiras, multos vtriusque sexus pro Christo martyrizat. Carolus Rex orationis causa Romam vadit, ibique filij eius virguntur in reges, Pipinus super Italiam, Ludouicus super Aquitaniam. Leo Imperator cum insaniret cupiditate circa pretiosos lapides, adamauit magnam ecclesiæ coronam, & accipiens portauit eam, & exierunt carbunculi in capite eius, & caput à febre mortuus est.

De Imperio Irene uxoris, & euentibus illius temporis.

C A P. CLXXII.

Post quem vxor eius Irene cum filio eius Constantino imperauit annis 10.

Cœpit autem Anno Domini 782. mundi scilicet 4636.

Huius anno primo Constantinopoli quidam laminam auream inuenit, & in eam virum iacentem cum hac scriptura: *Christus nascetur ex virgine Maria, & credo in eum sub Constantino, & Irene Imperatoribus; o Sol iterum me videbis.*

Saxones rebellant, & à Carolo bello victi, seditiosos vsque ad quatuor millia 500. ei tradunt, & obsides ei tribuunt.

Anno 5. signum Crucis in vestibus hominum apparebat. Anno 6. bellum inter Francos & Auares oritur. Sanguis de cœlo in terram profluxit.

Anno 7. Tassillo Dux Baioriarum contra Regem Carolum reus maiestati adiudicatur. Vnde à Carolo attōsus, cum filio eius Theodone in monasterio relegatur. In Italiam inter Græcos & Romanos pugnatur, & in omnibus Carolus suis prouenisse victoriam lætatur. Instantia Tharasij Patriarchæ Constantinopolitani, & Adriani Papæ secundò apud Nicæam vniuersalis synodus 350. episcoporum cōgregatur. In qua fides catholica in præsentia Irene, & filij eius Constantini cunctorum subscriptione roboratur, & hæresis execrantium imagines Dei in perpetuum abdicatur.

Coniuratio valida facta est ab Austrasijs contra Carolum Regem authore Harderico. Qua detecta multi aut membris truncantur, aut exiliantur.

Anno 8. Carolus Coloniam super Rhenum pontes duos construit & munit, & Sclauiam ingressus eam subigit. Adelgisus filius Desiderij Regis, qui victo patre suo ad Græcos confugerat, animatus auxilio Græcorum ad Italiam venit, ad reperendum regnum, aut ad inferendam vltionem. Qui inito bello cum Francis, tentus ab eis amara morte peremptus est.

Anno 9. Carolus Rex honestati ecclesiasticæ omnino intentus, legendi & psallendi disciplinam correxit. Perpendens etenim iterum Gallos à Romanis in cantando discrepare, Metenses verò sola naturæ leuitate paululum quid dissonare, per catores rursus ab Adriano Papa

Roma

*Res à Carolo
gesta in His-
pania &
Italia.*

*Leonis Imp.
mors horren-
da.*

An. Ch. 786.

An. 789.

An. Ch. 790.

*Regnum Lo-
gobardorum
pñit.*

An. Ch. 776.

*Quomodo
no eligendi
Romanum
pontificem
à Carolo
allatum.*

Roma directos, dissonantiam cæcus correxit. Circa pauperes etiam sollicitus, non solum in regno suo, verum & trans Maria, in Ægypto, Syria, & Aphrica, præcipue in Hierosolymis, liberalitate elemosynarum, christianis pauperibus solaciabatur. Transmarinorum Regum amicitias, ob hoc expetens, maxime ut christianis sub eis de gentibus esset releuatio.

De Alcuino, qui & Albinus.

C A P. CLXXIII.

Alcuinus de Britannia oriundus, magister delitiosus Regis Caroli, scientia literarum hoc tempore præpollet in Gallia. Cuius præcipue magisterio ipse Rex omnes artes didicit liberales. Hic multa scripsit, inter quæ eminent libri de Sancta Trinitate, scripti ad ipsum Regem. Hic etiam iussu ipsius Regis diuinam correxit historiam.

Helinandus. Hic Alcuinus à Regibus Anglis pro pace missus ad Carolum ad eo fatus est hospitio, & apud eum resedit, vir vndeque doctissimus. Qui Carolum instituit in dialectica, & Rhetorica, & præcipue in Astronomia. Hic omnium Anglorum post B. Adelinum, & Bedam doctissimus fuit, & pluribus libris ingenij periculum fecit, prælatus est à Carolo monasterio B. Martini Turonensis.

Ex chronicis. Adhuc enim erant in ecclesia illa monachi, ubi corpus eius requiescit. Qui ut refert S. Odo Abbas vivebant deliciose nimis, & induebantur vestibus sericis, eorumque calciamenta erant auri coloris. In cuius ecclesiæ dormitorio ingressi sunt Angeli duo, vnus iudicem extendebat, & alter monachum quem ostendebat, ille percutiebat. Vnus autem qui vigilans hoc videbat, euasit, Angelum enim adiurauit dicēs: Adiuro te per nomen omnipotentis ne me percutias. Hoc itaque monasterium post hoc, ut dictum est, donante Carolo suscepit regendum Alcuinus, scientia vitæque præclarus, quia sapientiæ studium de Roma Parisios transtulit, quod illic quondam à Græcia translatum fuerat à Romanis. Fueruntque Parisijs fundatores huius studij quatuor monachi Bedæ discipuli Rabanus, & Alcuinus, Claudius, & Ioannes Scorus.

In chronicis autem Metropolis Arelatensis, ita legitur: Omnipotens rerum dispositor ordinatoremque regnorum & temporum, cum illius admirandæ statuarum pedes ferreos, vel testeos cōminuisset in Romanis, alterius non minus admirabilis statuarum caput aureum per illustrem Carolum erexit in Francia. Qui cum occiduis partibus solus regere cōpisset, & studia literarum vbique essent in obliuione, ideoque veræ deitatis cultura reperet, contigit duos Scotos monachos de Hibernia cum mercatoribus Britannis ad littus Galliarum deuenire, viros, & in sacris & in secularibus scripturis eruditos. Qui quotidie cum nihil ostenderent venale, ad conuenientes emendi gratia turbas clamare cōeperunt. Si quis sapientiæ cupidus est, veniat ad nos, & accipiat eam, nam venalis est apud nos. Tandiu clamata sunt ista, donec ab admirantibus, vel infans illos putantibus ad aures Regis Caroli semper amatoris sapientiæ sunt perlata. Qui celeriter illos ad præsentiam suam euocatos interrogauit, si vere sapientiam haberent, ut ipse compararet. Sapientiam, inquit, & habemus, & in nomine Domini eam quærentibus dare parati sumus. Qui cum quæsisset ab illis, quid ipsa peterent, responderunt: Loca tantum opportuna, & animas ingeniosas, & sine quibus ista peregrinatio transiri non potest, alimenta, & quibus tegamur. Quo ille percepto, ingenti gaudio repletus, primum quidem apud se vtrumque paruo tempore tenuit, postea verò cum ad expeditiones bellicas vrgeretur, vnum eorum nomine Clementem in Gallia Parisijs, scilicet residere fecit; cui & pueros nobilissimos, mediocres, & infimos satis multos commēdauit, & eis prout necessarium habuerunt victualia ministrari præcepit, habitaculis opportunis ad meditando deputati. Alterum verò in Italiam direxit, cui,

& monasterium S. Augustini iuxta Ticenensem urbem delegauit, ut illic si voluissent ad discendum congregari possent. Audito autem Albinus de natione Anglorum, quod gratanter sapientes, ac religiosos viros susciperet Carolus, consensu navi venit ad eum cum socijs in omnibus scripturis exercitatus; utpote doctissimi Bedæ discipulus. Quem Rex vsque ad finem vitæ iugiter secum retinuit, nisi cum ad ingruentia bella processit. Deditque, & illi Abbatiam S. Martini, ut quando ipse absens esset, illic requiesceret, & ad se confluentes doceret. Cuius in tantum doctrina fructificauit, ut Franci antiquis Romanis & Atheniensibus æquarentur.

De scriptis eius.

C A P. CLXXIIII.

Helinandus. Alcuinus in epistola ad Ethelardum episcopum antecessorem Cuthberti & Lamberti successorem, ait inter cætera; ut cum Romam vadens Carolus Magnum Imperatorem nepotem illius Caroli de quo Bonifacius locutus est, visitaret, non adduceret clericos vel monachos versicoloribus, & pompaticis vestibus indutos, quia non solent Francorum clerici nisi religiosis vestibus amicti.

Author. Scripsit Alcuinus, qui & Albinus de S. Trinitate, li. 3.

Scripsit & ad discipulos suos dialogorum li. 1.

Sententiarum, li. 1.

Super Genesim ad literam li. 1.

Super Cantica Canticorum li. 1.

Epistolarum ad Hebr. li. 1.

Super Ecclesiastem li. 1.

Super Ioannem li. 7.

Ad Eulalam virginem de ratione animæ li. 1.

Ad Fredegisum dialogum de Trinitate lib. 1.

De his autem hæc pauca, quæ sequuntur inferere libuit. In libro siquidem ad Carolum tertio ex quo, Responsoria & Antiphonæ de Trinitate videntur esse sumpta loquitur ita.

Alcuinus in libro de Trinitate. Adesto Deus vnus omnipotens, pater, & filius & spiritus sanctus doce fidem, excita spēs, infunde charitatem. Velle mihi adiacet, sed hoc non à me, sed à te, mundum, & terras relinquere, & cælū petere, sed imbecilla pluma est velle sine subsidio tuo. Da fidei pennas, ut volet sursum ad te, hanc fidem in te, per te, de te, confiteor te, vnum in substantia, Trinitatem in personis confiteor. Te semper idem esse, viuere, & intelligere confiteor. Genitor, genitus, regenerans, o beata Trinitas, fons, flumen, irrigatio, o B. Trinitas, inuisibilis, visibilis, inuisibiliter, inuisibilis visibiliter. O beata Trinitas, à quo, per quem, in quo omnia. O beata Trinitas, vita viuens, vita à viuente, viuificatio viuientium. O beata Trinitas. Verax pater, veritas filius, veritas Spiritus sanctus, Deus supra quem nihil, extra quem nihil, sine quo nihil. Deus sub quo totum, in quo totum, cum quo totum. Te inuocamus, te adoramus, te laudamus. Exaudi, exaudi, spes nostra, salus nostra, honor noster, libera nos, salua nos, iustifica nos, o beata Trinitas, o beata, & benedicta, & gloriosa Trinitas. O vera summa, sempiterna vnitas. Miserere, miserere, miserere, nobis. Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio, in sæcula sempiterna, o beata Trinitas.

Idem ad Eulalam virginem in fine epistolæ. Te homo laudet alme creator, pectore, mente, pacis amore, non modo parua pars, quia mundi est, sed tibi sancte solus imago magna creator mentis in arce pectore puro, dum pie viuit. O Deus & lux, laus tua semper pectora & ora cōpleat, ut te semper amemus sanctus vbique.

Idem super Ecclesiastem.

Alcuinus ingrediens patrum sacra prætoria priorum,

Carperet ut flores per prætura sacros.

Cronographus. Eo tempore fundatum est sub Iterio Abbate Cormaricensis cænobium, quod à Beati Martini Turonensis ecclesia tam exordium habuit, quam subsequens incrementum.

Alcuinus venit in Galliam.

Scripta Alcuini.

Flores Alcuini.

Viri ex Hibernia eruditissimi veniunt in Galliam.

De imperio Constantini filij leonis, & eventibus illius temporis.

C A P. CLXXV.

Sigebertus in chronica. Anno Imperij Irene, & constantini X. idem Constantinus matrem suam Irenem imperio priuat, solus annis 7. imperat.

Cœpit anno Domini 792, mundi scilicet 4646.

Eo tempore Carolus Rex Francorum regnum Anarorum terrâ marique imperit, cuique in sola fuga ipem euadendi reliquit.

Anno imperij sui, primo Constantinus cōgressus Cardamo Bulgari turpiter victus dehonestatur. Cardamus sublato omni apparatu regio ditatur. Pipinus Caroli Regis ex concubina filius, g. bbo deformis, à quibusdam Francorum primoribus promissione illectus contra patrem coniurauit. Vnde conuictus tonsuratur, & in Præmia cenobio reclusus, vsque ad finem vitæ Deo militauit. Complices vero coniurationis alij exiliantur, pauci perimuntur.

Anno 2. Felicianæ hæresis condemnatur, & in præsentia Adriani Papæ ab ipso Felice auctore abdicatur. Hæc hæresis assererat filium Dei in diuina natura verum Deum esse, in humana vero natura nuncupatum. Iterum in diuina natura eum esse verum filium Dei, in humana vero adoptiuum, vnâ personam Dei & hominis diuidens in duas personas scilicet veri filij, & adoptiui. Saxones in fide Dei, & fidelitate Regis vacillant.

Anno 3. Constantinus Imperator multos Principum sibi suspectos oculis priuat. Carolus Rex non solum patriâ lingua sed etiam peregrinis linguis eruditur, barbarâ & antiquissima carmina quibus veterum Regum bella, & actus canebantur scripsit, & memoriæ mandauit. Inchoauit etiam Grammaticam patrio sermone; mensibus anni iuxta propriam, id est, teutonicam linguam vocabula imposuit, ventos etiam 17. proprijs nominibus appellauit, cum ante quatuor tamen cardinales venti nominarentur.

Anno 4. Saxones virtute Caroli conterriti reddunt se Christi & Regis fidelitati. Carolus Rex christianam religionem sancte & piè colens, ecclesias Dei omnimodis honorabat & ornabat sacris vasis & vestibus, edicens vt ne ianitoribus quidem liceret cōmuni habitu in ecclesia ministrare. Extruxit etiam Aquisgrani basilicam plurimæ pulchritudinis, ad cuius structuram à Roma & Rauenna columnas, & marmora deuchi fecit.

Anno 5. Leo Romanæ Ecclesiæ 93. præsidet. Qui mox clauem confessionis S. Petri cum vexillo Romanæ vrbis Carolo Regi misit.

Ex chronicis Thudun Princeps Auarorum se & patriam suam Carolo dedit, & baptismi gratiam præcepit.

Sigebertus Anno 6. Henricus Dux Foroiulianorum expulso in Pannonia Auarorum Principe Irigo, in Annibilem thesaurum eius misit Regi Carolo.

De iterato Imperio Irene & incidentibus eiusdem temporis.

C A P. CLXXVI.

Anno septimo, Irene Imperatrix super erepto sibi Imperio sæmideo dolore abusa Constantinum filium suum oculis & imperio priuat, & sola annis 3. imperat.

Ex Chronicis Eodem anno Solis orbita obscurata est, ita vt in mari naues oberraret, & dicerent homines, quia propter excarnationem Imperatoris hoc factum est.

Anno Irene 1. Leonem Papam celebritatem Litanie maioris agentem Romani capiunt, & linguam ei oculoque euellunt. Cui voce & visu reddito diuinitus, iterum oculis & linguam erunt radicitus, relinquentes eum semiviuum in sanguine suo reuolutum. Cumque ab ipsis carnificibus in monasterio S. Erasmi in custodia teneretur, rursus loquendi, ac videndi officium diuinitus ei reformatur, & tandem de manu eorum erutus, ad Carolum Regem fugit quantocius.

Sigebertus in chronica. Anno Irene 2. Carolus Rex Leonem Papam in sede Romana recollocat. Ipse quoque Romam properat, causas examinat, reos legaliter damnat, & omnes Romanorum motus sedat. Geroldus Dux Baioriarum in Pannonia Auaribus congressus perimitur. De quo in visione Vucini legitur, quod inter martyres sit annumeratus.

In mense Iulio contra naturam aspera & gelu concreta, bis fuit pruina, sed nihil fructibus nocuit.

Anno 3. Romani qui ab Imperatore Constantinopolitano iam diu animo desciuerant, nunc accepta occasionis oportunitate, quia mulier, excæcato Imperatore Constantino filio suo, eis imperabat, vno omnium consensu Carolo Regi Imperatoris laudes acclamant, eumque per manum Leonis Papæ coronant Cæsarem & Augustum appellant. Pipinum vero filium eius Regem Italiæ ordinatum collaudant.





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER VIGESIMVSQVARTVS.

De Imperio Caroli magni, & formae eius ac Robore.

C A P. I.



Igebertus in chronicis. Carolus igitur magnus cum iam super Francos annis regnasset 33, primus Francorum imperavit Romanis annis 13.

Cœpit autem anno Domini 801. Mūdi vero 4656. diuiso à Constantinopoli Imperio Romano euolutis annis circiter 468. Ex quo

Byzantium Thraciæ ciuitas à primo Constantino ampliata, & in regiam urbem est exaltata, & translata in illam omnis Romanæ dignitatis gloria, in sedem Romani Imperij fuit dedicata, & noua Roma appellata.

*Protopograp-
hia Caroli
magni.*

Turpinus Rhemensis Archiepiscopus. Erat hic Carolus corpore decorus, sed visu ferus statura eius 8. pedum suorum scilicet qui erant longissimi, renibus erat amplissimus, ventre congruus, brachiis, & cruribus grossus Miles doctissimus & acerrimus, & omnibus artibus fortissimus. Facies eius in longitudine habebat palmum & dimidium, barba vnum pedem, nasus circiter dimidium, frons erat vnius pedis, oculi leonini scintillantes vt carbunculi, supercilia dimidij palmi. Quemcunque iratus apertis oculis aspexisset, statim territus erat. Cingulum quo cingebatur 8. pedibus extendebatur, præter illud quod pendebat. Parum panis comedeat, sed quartam partem arietis, aut gallinas duas, aut anserem vnum, aut spatulam porcinam, aut pauonem, aut gruem aut leporem integrum edebat. Modicum vinum & aqua dilutum sobrie bibebat.

*Caroli magni
robore.*

Tantæ fortitudinis erat, quod militem armatum super equum sedentem à vertice capitis vsque ad bases simul cum equo vno ictu propria spatha secabat. Quatuor ferraturas equorum simul manibus facile extendebat, militem armatum rectum stantem super palmam suam à terra vsque ad caput suum sola manu velociter eleuabat. Erat enim donis largissimus, in iudiciis certissimus, in locutione luculentus.

Chronographus. Mater eius domina Bertha in magno apud eum honore consenit, liberos quoque suos ita censuit instituendos, vt tam filij, quam filię primo libe-

ralibus studiis (quibus, & ipse operam dabat) erudirentur, tum etiam filios cum primum ætas patiebat mori Francorum equitare, & armis atque venationibus exerceri fecit, filias vero lanificio assuescere, colloque ac fuso (ne per ocium torpescerent) operam impendere, atque ad omnem honestatem erudiri iussit. Cumque semper studia literarum amasset, tentabat & ipsemet scribere, tabulasque ferebat, vt cum vacuum tempus esset, manum literis assignandis assuesceret. In palatio suo Aquisgrani basilicam plurimæ pulchritudinis in honore beatæ Mariæ Virginis extruxit, quam etiam diuitiis & honoribus præcipue sublimauit. Regnum quoque Francorum cum post patrem suum Pipinum iam forte quidem & magnum suscepisset, ita notabiliter ampliavit ac dilatauit, vt ei duplum adiu- ceret.

*Templum
Aquisgrani
à Carolo B.
Virginis ere-
ctum vid.
can. lib. 5.
de Virg. Ma.
cap. 10.*

ANNO TATIO.

Anno post Christum natum 801. Leo 3. Pontif. maxi. Pop. Rom. scito clerique rogatu, cum imperij Romani maiestas, barbaris sibi omnia vendicantibus obsolesceret, nec in famina Isene Constantinopoli verum potente quamuis alta indolis multum præsidij esse videretur, Carolum Pipini filium Francorum & Longobardorum regem, ob egregia in Christianum nomen & Romanam sedem merita, Romanorum Imperatorem, auito occidenti imperandi more restituto, primus appellauit inuentumque consecrauit: subsecutaque mox fuit S. P. Q. R. acclamatio, à Deo creato vita & victoria. Notent interim, & ulciscantur Imperatores & principes christiani atrocem iniuriam, sibi maioribusque suis à Centuriatoribus factam qui centuria 8, cap. 10 attribuent imperij creationem siue translationem præcipuis Antichristi operibus. vide Genebrardum.

De studijs ac moribus eiusdem.

C A P. II.

H Vgo libro sexto. Hic Carolus in discenda grammatica Petrum Pisanum habuit adiutorem, & in cæteris disciplinis Albinum cognomento Alcuinum. Religionem denique christianam summa pietate semper excoluit, & ecclesiam mane & vespere, nec non & nocturnis horis & sacrificij tempore impigre frequentauit. Circa pauperes quoque liberalitate maxima præditus erat, vt qui non solum in suo regno illis subuenire verumetiam in transmarinas regiones in Syriam, & Ægyptum, & Aphricam, & Hierosolymas, & Alexandriam,

atque

atque Carthaginem pecunias multas mittere satagebat. Ob hoc etiam maxime transmarinorum Regum amicitias expetebat, ut sub eisdem Regibus Christianis refrigerium aliquod proveniret. Fuit autem amplo corpore ac robusto, statura eminente, & apice capitis rotundo canicie reuerenda, facie lata voce clara, valetudine prospera: Denique conuiuabatur rarissime, cœnaque quotidiana, quaternis tamen ferculis præbebatur, præter asinam carnem, quam venatores veribus inferre solebant, quæ ille libentius quam villo alio cibo vesceretur.

Inter cœnandum aut aliquod tacroama aut lectorem audiebat, legebantur ei historiæ, antiquorum res gestæ Delectabatur etiam libris S. Augustini, præcipueque his qui de ciuitate Dei prætitulati sunt. Vini vero & omnis potus adeo parcus erat in bibendo, ut semper ad cœnam raro plusquam ter biberet. Ætate post cibum meridianum pomorum aliquid sumens, ac semel bibens, depositis vestibus ac calciamentis velut noctu solitus erat, duabus aut tribus horis quiescere, noctibus sic dormiebat, ut somnum quater, vel quinque non solum expergiscendo, sed etiam surgendo interrumperet.

Sigebertus in chronicis. Igitur anno primo Imperij sui Carolus per omne imperium suum legatos ad faciendum iudicium & iusticiam dirigit, & legis capitula 13 instituit.

Chronographus. Idem quoque Carolus per vniuersum mundum ad indagandum nomina, & actus, & obitus sanctorum nuncios misit, quæ per Vsuardum monachum in vnum volumen compilari fecit. Hieronymus enim ac Beda, & Florus hoc fecerant ante, sed non integre. Hic autem diebus singulis annotauit ea. Inuentum est autem, quod diebus occurrebant plus quam 30. festa, ideoque statutum est, ut diceretur, & aliorum plurimorum sanctorum, &c.

Cum Aaron quoque Rege perfarum, qui excepta Indictorum pene tenebat Orientem, talem habuit in amicitia concordiam, ut hic gratiam eius, omnium qui erant in toto terrarum orbe Regum ac Principum amicitia præponeret, solumque illum honore ac magnificentia sibi colendum iudicaret.

Helinandus 45. lib. Amira qui & Aaron Rex Perfarum elephantem quem solum habebat Carolo misit, cuius elephantis nomen erat Abulabat, & præter eum munera multa.

Imperatore apud Spoletum existente pridie Calen. Maij, hora noctis secunda terræ motus maximus factus est, qui totam concussit Italiam, quo motu rectum basilicæ beati Pauli Apostoli magna ex parte cum suis trabibus decidit, & in quibusdam locis vrbes & montes corruerunt.

Eodem anno quædam loca circa Rhenum in Germania, & in Gallia tremuerunt. Pestilentia propter molitiem hyberni temporis facta est. Legati Caroli ab Aaron Amira venientes inter cætera munera, etiam corpora sanctorum Cypriani martyris Carthaginensis: episcopi, & Sperati primi Scillicitanorum, & caput Pantaleonis martyris in Franciam afferunt, sed non dicitur ubi posita sunt. Patriarcha Hierosolymitanus pro benedictione clauis dominici sepulchri & loci Caluarie, & clauis ciuitatis & montis cum vexillo Carolo misit.

De Constantinopolitanis Imperatoribus.

C A P. III.

Sigebertus in chronicis. In ipso anno quo Carolus assumpsit Romanum Imperium Irene Imperatrix à Nicephoro imperio deposita exilio relegatur, & ibi moritur. Ipse autem Constantinopoli imperauit annis 8. quo tandem à Bulgaribus cum multis ordinis senatorij perempto, Stauracius eius filius imperauit anno vno quo deposito, Michael annis 2. Leo 8. Michael 9. Theophilus 15. Michael & Theodora annis 11. deinde Michael solus 13. quo à Basilico interfecto idem Basilicus

annis 17. imperauit. Post hunc filius eius Leo annis 18. deinde Constantinus filius eius cum patre suo Alexandro scilicet eius Leonis fratre imperauit anno 1. Alexandro autem mortuo Constantinus imperauit annis 39. Post hæc Stephanus & Constantinus ægre ferentes iussu patris sui Imperatoris seueritate à iuuenili leuitate se coerceri, dispositis in palatio insidijs patrem de palatii solio deponunt, & tonso ei, ut moris est, capite, ad vicinam Insulam in qua cænobitæ philosophabantur, transmittunt. Nec multo post cum ad conuiuium ex condito consedisent, & de prioratu sedendi se consulto decertarent, dato signo à viris Constantini filii Leonis Imperatoris ambobus fratres solio deturbantur, & tonsis capitis ad idem monasterium, quo patrem transmiserant, etiam ipsi ad philosophandum cum monachis transmittuntur. Ita euacuato palatio abusiuis Imperatoribus, ipse Constantinus & Romanus filius eius imperauit annis 16. Quo defuncto Nicephorus imperauit annis 10. Hic timens à filiis suis imperio expelli, quia senex erat, eos cunuchizari volebat, quorum mater Ioanni suauis, ut eum occideret & imperaret, sicque factum est, & imperauit annis sex. Exinde de Constantinopolitano imperio tacetur, scilicet ab anno Domini 977.

Chronographus. Carolus autem indignantibus contra se Constantinopolitanis Imperatoribus propter inuidiam Imperatorij nominis sibi impositi à Romanis magna illos patientia & magnanimitate tulit, & quia suspectam eius potentiam habebant, crebris eos sibi legationibus firmissimo fœdere conciliabat.

Qualiter Carolus iuxta diuinam reuelationem liberauit terram sanctam.

C A P. IV.

Helinandus. Legitur quod eo tempore quo Carolo datum est Romanum imperium, Patriarcha Hierosolymitanus de ciuitate expulsus à Paganis venit Constantinopolim ad Imperatorem Constantinum, & filium eius Leonem, & cum eo Ioannes Neapolitanus sacerdos, & David Hierosolymitanus archipresbyter, quos ille ad Carolum misit cum epistola Ioannis patriarchæ manu ipsius Constantini scripta, & cum duobus præfatis fuerunt alij duo legati Hebræi, Isaac & Samuel. In cuius epistolæ vltima parte scriptum erat.

Quadam nocte in extasi factus vidi ante lectum meum quendam iuuenem stantem, qui me blande meum vocans paululum tetigit, & ait. Constantine rogasti diuinum auxilium ad hanc rem. Ecce accipe Carolum magnum Regem Gallie, ecce in domino propugnator, & ostendit mihi quendam militem armatum & ocreatum & loriatum, scutum rubeum habentem, ense præcinctum cuius manubrium erat purpureum, hasta altissima, cuius cuspis sæpe flammam emittebat, & in manu tenebat cassidem auream, & ipse senex proluxa barba, vultu decorus statura procerus, cuius oculi fulgebant tanquam stellæ, & canis caput albescebat. Age iam Auguste, qui iussuionibus Dei refugit obedire minime poterit culpam enadere. Emanuel gemma Iesu.

*In Domino gaude, memor eius fungere laude,
Iustitie zona, lumbos caput atque corona.
Perpetue subcingat Christus honoreque stringat.
Nihil opus est fidei domini quo iussio dicto.
Ergo tene fundum Domini præcepta secundum.*

Hic ipse Constantinus septies expulerat paganos ab Hierosolymis, sed tamen præualuerant. Hi legati Regem Parisijs inuenerunt, & ei epistolas tradiderunt. Quibus perlectis Rex lachrymari cœpit pro sepulchro Domini.

Has epistolas iussit Rex exponere Turpinum Archiepiscopum coram omni populo. Quibus auditis omnes proficisci Regem precabantur. Quo audito mox Rex edictum proposuit, ut omnes qui possent arma ferre, irent

Filij patrem ab imperio deiciunt & in cænobium includunt qui à patre uicissim deiciuntur & in monasterium detrahuntur vnde Zonaram.

Carolus cū Græcis Imperatoribus pacem facit.

Terræ motus ingens & gravis pestilentia.

Reina ab Imperio detrahatur & Nicephorus Constantinopolitanum scripsit imperium.

Franci sub Carolo terram sanctam aduenerunt, si uerum est.

Psal. 118.

Psal. 114.

De Caroli
expeditione
Hierosolymā
versus Frāci
scriptores ni
hil tradunt
præter Tur
pinum Re
mensē ar
chiepiscopū
& ex exteris
Erphordien
sem cap. 69.
vide Gene
brardum.

secum contra paganos, & qui non irent, ipsi & filij eorum serui quatuor nummorum essent. Itaque maiorem exercitum, quam ante habuisset congregauit, & profecti sunt. Cum venissent autem Hierosolymam in nemus quoddam, quod vix duorum dierum spacio solet transiri, in quo erant grifones, vrsi, leones, & tigres, & aliæ feræ diuersæ: Carolus putans se illud transire vno die, ingressus est cum exercitu. Adueniente nocte, & exercitu errante præcepit Carolus castrametari. Transacto autem noctis silentio Rex in lecto suo accubans inchoauit Psalmos. Et cum diceret hunc versum: *Deduc me Domine in semita mandatorum tuorum, quia ipsam volui*, ecce euidentius vox ad aures eius cuiusdam alitis prope lectum eius clamantis audita est. Quam, qui aderant audientes expetrecti sunt. Rex autem Psalmos continuauit vsque ad illum locum: *Educ de custodia animam meam*, &c. Quod cum diceret ales iterum clamauit: *France, quid dicis, France quid dicis*? Hanc alitem persecutus est Rex paruula semita, donec recognouerunt callem, quem die præterito amiserant. Peregrini dicunt, quod ab illo tempore cœperunt audiri alites sic loquentes in illa terra. Fugatis paganis, & recuperata terra petiuit Rex licentiam repatriandi ab Imperatore Constantinopolitano, & Hierosolymitano patriarcha. Quem per vnum diem retinuit Imperator apud Constantinopolim, & interim fecit parari ante portam ciuitatis animalia diuersi generis, & coloris & aurum & gemmas. Carolus autem ne inurbanus videretur si nihil acciperet quæsiuit consilium à proceribus suis quid facere deberet. Qui responderunt à nullo debere eum aliquod munus accipere pro labore quem pro solius Dei amore susceperat. Qui laudans consilium, iussit omnibus suis vt omnes res appositas nec respicere dignarentur.

De sacris reliquijs, quas inde Aquisgranum detulit.

CAP. V.

TAndem adiuratus & coactus aliquod munus pro amore Dei accipere, petiuit de reliquijs passionis Dominicæ. Inito autem consilio indictum est ieiunium triduanum omnibus nostris, & duodecim personis Græcis, quæ electæ sunt ad hoc sanctuarium diuidendum. Tertia die Carolus peccata sua confessus Ebriino archiepiscopo. Deinde vtrique cleri Psalmos cum Litanis inchoant. Cum autem Daniel Neapolitanus antistes aperuisset thecam in qua erat spinea corona, tantus odor exijt inde, vt omnes putarent se in paradiso esse. Tunc Carolus, prostratus in pavementum plenus fide orauit Dominum, vt propter gloriam nominis sui miracula suæ passionis & Resurrectionis renouaret. Et cum orasset statim ros cœlitus veniens lignum infudit, & inebriauit, & flores emittere fecit; tantaque lux cum odore affuit, vt omnes sua vestimenta cœlestia esse putarent. Cum Daniel adunca forcipe robur ipsius ligni secari inciperet, tunc magis ac magis florere cœpit. Tunc Carolus in arboreo pallio, quod ad hoc præparauerat suscepit de floribus, & impleuit vuantum suum dextrum. Dehinc alium vuantum ad suscipiendas spinas præparans tradidit illum cum floribus Ebriino Archiepiscopo. Cumque vtriusque oculi præ lachrimis impediti essent, ille putans se accepisse, & ille dedisse, vterque vuantum dereliquit, qui ferre vnus horæ spacio pependit in aere. Cumque alterum vuantum Rex spinis impleisset, & illud episcopo tradere voluisset, vidit illum primum pendere in aere. Post hæc flores de vuantis eiicere cuperet conuersi sunt in manna, & hoc manna modo est apud Sanctum Dionysium. Quod à multis putatur esse de illo manna antiquo, quod pluit Dominus in deserto. Omnes ægri, qui ibi aderant, ad odorem florum facti sunt. His itaque gestis ecce turba infinita ecclesiam violenter intrans clamare cœpit. Vere hodie est Resurrectionis dies, nam odor de floribus exiens totam

ciuitatem impleuerat, & 300. & vnum ægros sanauerat.

Quidam æger ibi erat 23. annos, & tres menses habens in infirmitate sua cæcus, surdus, & mutus. Hic in extractione spineæ coronæ visum recepit, in sectione auditum, in emissionem florum loquelam.

Post hæc præfatus Daniel dominicum clauum manibus eleuatis Regi tribuit. Qui cum de alabastro in quo absconditus erat extraheretur, sanatus est puer quidam, sinistram manum, & totum latus sinistram ab utero matris habens aridum, & cucurrit ad ecclesiam dicens, quod circa horam nonam lecto iacens quasi in extasi positus videre sibi visus est quendam canutum fabrum adunca forcipe extrahere ex sinistram manu sua, & sinistro pede similiter arido clauum, & à latere lanceam.

Data sunt præterea Regi Carolo frustum Crucis dominicæ, & Domini sudarium, & camisia Beatæ Mariæ; & fascia, qua puerum Iesum in cunabulis cinxit, & brachium sancti senis Symeonis. Quæ omnia recondit in sacco de bubalino tergore facto, & ad collum suum suspendit ad instar peræ. Veniens autem ad castrum nomine Lignedo, puerum mortuum per tactum reliquiarum suscitauit, & 50. ægri promiscui sexus ibi curati sūt. Ibi sedit Carolus sex mensibus, & vno die. Veniente autem eo Aquisgranum sanati sunt cæci innumeri, febricitantes innumeri, dæmoniosi 12. leprosi 8. paralytici 15. claudi 14. manci 30. gibbosi 52. caduci 65. gutturosos plures, & ex vicinis locis, quamplures. Denique indixit per totum orbem, vt idibus Iunij venirent Aquisgranum videre reliquias quas de Hierusalem & de Constantinopoli aduexerat; prius peccata sua confitentes, & statutum est ibi, vt semper quarta feria ieiuniorum quatuor temporum in mense Iunio fieret indictio ista reliquiarum. In hoc Concilio fuit Leo Papa, & Turpinus Archiepiscopus, Achilleus Alexandrinus episcopus, & Theophilus Anthiochenus, & alii plurimi episcopi, & Abbates. Ibi etiam suscitatus est mortuus.

Qualiter inuitatus à sancto Iacobo liberauit Hispaniam.

CAP. VI.

Turpinus Archiepiscopus in chroniciis. Carolus postquam multa regna aquisierat proposuit quiescere à prælijs, statimque intuitus est in cælo viam quandam stellarum incipientem à mari Frisiæ, & tendentem inter Teutoniā & Italiam, inter Galliam & Aquitaniam, & recte transeuntem per Gasconiam, & Basclam, & Nauarram, & Hispaniam vsque ad Galiciam, in qua B. Iacobi corpus tunc latebat incognitum. Hanc viam per singulas noctes aspiciebat Carolus, & cogitabat quid significaret. Cui hoc cogitanti vir quidam optimæ & pulcherrimæ formæ ultra, & quam fas est dici, nocte in extasi apparuit dicens: Quid agis fili mi? Cui Carolus: Quis es Domine? Ego sum ait Apostolus Iacobus alumnus Christi, filius Zebedei, frater Ioannis Euangelistæ, quem dominus supra mare Galileæ ad prædicandum populis sua ineffabili gratia eligere dignatus est, quem Herodes Rex gladio peremit, cuius corpus in Galicia, quæ à Saracenis turpiter adhuc opprimitur incognitum requiescit. Vnde miror cur terram meam nō dum liberaſti, qui tot & tantas vrbes acquisisti. Quapropter tibi notifico, quia sicut Dominus potentior omnium Regum terrenorum te fecit, sic ad præparandum iter meum, & liberandam terram meam de manibus Moabitaram, te inter omnes, vt tibi coronam æternæ retributionis exinde præpararet, elegit. Via stellarum quam in cælo vidisti significat, quod tu cum magno exercitu ad pugnandum gentem paganorum perfidam, & liberandum iter meum, & ad visitandum sarcophagum meum ab his oris vsque ad Galiciam iturus es, & post te omnes populi à tempore præſenti vsque ad finem sæculi. Taliter apparuit Apostolus Carolo tribus vicibus.

Actum 12.
Carolus Gal
licianam D.
Iacobi adu
inuitat dicit
que amplifi
simis præd
donarijs
vid. Sabel.
Enn. 2. lib. 2.
Porro sunt
qui scribunt
Galiciam
nunquam à
Saracenis
fuisse occupa
tam.

Post

Post hæc perrexit Carolus illuc cum magno exercitu. Cumque obsideret Pampilonam tribus mensibus, & eam capere non posset propter muros inexpugnabiles, orauit sanctum Iacobum, vt propter honorem sui nominis daret ei capere ciuitatem. Tunc muri funditus corruerunt. Qui de Saracenis baptizari voluerunt reseruati sunt ad vitam, qui noluerunt, occisi sunt. His auditis mirabilibus omnes vrbes se dediderunt, & facta est tota terra sub tributo. Deinde visitato tuto sarcophago venit ad Petronium, & infixit ei ibi in mari lanceam suā agens Deo gratias, & sancto Iacobo, qui eum hucusque perduxit. Postea iuit per totam Hispaniam à mari vsque ad mare. In Galitia tunc acquisiuit 13. vrbes inter quas Compostella tunc erat parua. In Hispania sunt vrbes 26. inter quas est Osca de qua fuit Vincentius; in qua solebant esse turres 90. In Petroissa fit argentum optimum. In ciuitate Accinctina iacet sanctus Torquatus, qui fuit beati Iacobi cliens, ad cuius sepulchrum arbor oliuæ diuinitus florens maturis fructibus onustatur per vnumquemque annum in eius solemnitate, scilicet idus Maij.

Tota terra Hispanorum tunc Carolo subiecta est terra scilicet Landalus, terra Perdorum, terra Castellano- rum, terra Maurorum, tellus Nauarrorum, tellus Portugallorum, tellus Saracenorum, tellus Alanorum, tellus Biscaiorum, tellus Busculorum, tellus Paragorum. Harum vrbiū quasdam cœpit sine pugna Carolus, quasdam cum bello magno, & arte maxima. Lucernā vrbe, quæ est in valle viridi nequiuit capere, donec ad vltimum nouissime autem ob- sedit eam quatuor mensibus, & facta prece Deo, & sancto Iacobo ceciderunt muri eius, & est deserta vsque in hodiernum diem; quidam enim gurgis attri amnis in medio eius surrexit, in quo nigri pisces habentur.

Hæ sunt vrbes quas Carolus maledixit, propter hoc quod graui labore eas acquisiuit, & id circo sine habitatore permanent vsque in hodiernum diem, Lucerna, Ventosa, Caparta, Adania.

De idolis, quæ subuertit, & ecclesijs quas edificauit.

CAP. VII.

OMnia idola & simulachra, quæ tunc in Hispania inuenit penitus destruxit præter Idolum quod est in terra Landalus, quod vocatur *Salancadis*, idest Deus *Cadis* etenim proprie dicitur locus ille, *Salan* Arabice interpretatur Deus. Tradunt autem Saraceni, quod idolum istud Machomet dum viueret suo nomine fabricauit, & quandam legionem dæmonum arte magica in eo sigillauit. Quæ legio tam fortiter illud Idolum obtinet, quod à nullo vnquam frangi potuit. Cumque aliquis christianus ad illud appropinquat statim periclitatur, sed cum aliquis Saracenus causa adorandi vel deprecandi Machomet accedit, recedit incolumis. Si forte super illud aus quælibet se deposuerit, illico moritur. Est autem lapis antiquus in margine maris opere Saraceni- co optime sculptus, supra terram situs deorsum, latus, & quadratus, desursum strictus, & tantæ altitudinis quā- tum solet volare coruus in sublime; super quem eleuata est imago illa de aurichalco optimo in effigie hominis fusa, supra pedes suos stans, erectam faciem habens ver- sus meridiem, & clauem ingentem quandam in manu dextra tenens. Quæ scilicet clauis, (vt Saraceni aiunt) de manu eius cadit anno, quo Rex futurus in Gallia natus fuerit, qui totam Hispaniam christianis legibus in nouis- simis temporibus subiugabit, moxque vt Saraceni clauē viderint lapsam, gazis suis in terra repositis omnes fugiēt.

Ex auro, quod Reges & principes dedere Carolo ec- clesiam beati Iacobi tunc per 3. annos in illis oris com- morans augmentauit, Antistitem & canonicos secundū regulam sancti Isidori ibi instituit, eamque tintinnabu- lis, & palleis, & libris decenter ornavit, De residuo au- ro & argento immenso quod de Hispania attulit, fecit has ecclesias, beatæ Mariæ Virginis Aquisgrani, beati

Iacobi in eadem villa. Item beati Iacobi apud vrbe Biterensem. Item beati Iacobi apud Tolosam, Item beati Iacobi in Gasconia, inter vrbe Axam & sanctum Io- hannem Sordue via Iacobita. Item beati Iacobi apud Parisios inter Seuanam, & montem martyrium. Et præ- ter has Abbantias innumeras per totum mundum.

De reditu Caroli in Hispaniam.

CAP. VIII.

T*Vrpinus in Historia Caroli.* Reuerso Carolo in Gal- liam quidam Rex paganus Aphritanus collectis de exercitibus Hispaniam acquisiuit, eiecit & interfe- ctis custodibus oppidorum & vrbiū quos Carolus reliquerat. Quibus auditis Carolus collectis magnis ex- ercibus in Hispaniam reuersus est, & erat Dux exerci- tum Milo de Angleris pater Rolandi. Cum autem apud Baionam vrbe Basclorum exercitus Caroli hos- pitatus esset: quidam miles Romaricus nomine ægrotus & morti proximus accepta pœnitentia & eucharistia, cuidam consanguineo suo præcepit, vt equum quem habebat venderet, & precium clericis & egenis daret. Quo mortuo ipse consanguineus equum centum soli- dis vendidit, & præcium cibis & potibus & vestibus velociter expendit. Transactis autem 30. diebus appa- ruit ei mortuus nocte in extasi dicens: Quoniam res meas pro redemptione animæ meæ elemosynam tibi ad dandum commendaui, scias Deum omnia crimina mea mihi dimisisse, sed quia iniuste elemosynam meam retinuisti scias me per 30. dies in pœnis tartareis fuisse, te autem in eodem loco infernali vnde egressus sum die crastina ponendum, & me in paradysum futu- rum. Quibus dictis disparuit. Tremefactus ille euigila- uit, & cum eadem die narraret sociis somnium suum, ita subito factus est clamor in aere, velut leonum, luporum, & vrsorum. Et ecce subito ille raptus est à dæmonibus in locum diuino iudicio sibi destinatum. Quæritus à sociis vix 12. die supra quendam montem altissimum mortuus iacens toto corpore colliso inuentus est, qui mens quatuor diebus distabat à loco in quo captus fue- rat, ibi dæmones eum proiecerant tribus leucis in altum supra mare.

Pugna eiusdem contra Aygolandum.

CAP. IX.

Post hæc Aygolandus mandauit Carolo bellum se- cundum velle suum, vel 20. contra 20, vel 40. con- tra 40. vel 100. contra 100. vel mille contra mille, vel duos contra duos, vel vnum contra vnum. Missi sunt ergo 100. milites à Carolo contra 100. & interfecti sunt Saraceni. Deinde mittuntur alij 100. ab Aygolando contra 100. qui omnes interfecti sunt. Deinde misit Ay- golandus 200. contra 200. qui statim occisi sunt. Dein- de misit duo millia, quorum quidam occisi sunt, alij fu- gati; Tertia die iecit Aygolandus sortes suas, & co- gnouit detrimentum Caroli, & mandauit ei, vt in se- quenti die si vellet plenarium bellum faceret, quod ab vtroque concessum est. Tunc astiterunt quidam chris- tiani, qui sero ante diem belli arma sua bellica studio- sissime præparantes hastas suas erectas infixerunt in ter- ra ante castra iuxta fluium in pratis, qui dicitur Ceia, in quo loco postea beatorum martyrum Facundi & Primitiui basilica ingens & optima, iussu & auxilio Ca- roli constructa est, & magna villa & pinguisima. Ista hastas summo mane corticibus & frondibus decoratas inuenerunt hi, scilicet qui in acie proxima martyrii pal- mam adepturi erant in Dei fide, & admodum mirantes absiderunt eas prope terram, & radices quæ remanse- runt in terra in modum perticatum, ex se postea ma- gna generauerunt arbusta, quæ adhuc in illo loco ap- parent. Erant enim illorum multæ hastæ de lignis fraxineis. Mira res magnumque gaudium animabus,

Alia in Hispaniam Caroli ex- pedicio.

De prælijs vs Ay- golandum.

Spolia & thesauros in Hungaria repositos per episcopatus & monasteria longissime distribuit, multis ecclesijs edificatis, Saxonia Cranthaj li. 2. cap. A- uent lib. 4. Annal. non igitur ex spolijs His- panicis, sed ex opibus Hungaricis ecclesias Ca- rolus locu- pletauit.

& ingens corporibus detrimentū. Quid plura? Die crastina occisi sunt 40 millia Christianorum, & Dux Milo Rolandi pater, & equus Caroli peremptus. Tunc Carolus stans super pedes cum duobus millibus christianorum peditum euaginat spatham suam nomine Gaudiosam & trucidauit multos Saracenos per medium. Aduesperascente autem die conuersi sunt Saraceni & christiani in castra. Altera die venerunt Carolo quatuor Marquisij in auxilium de locis Italiae cum quatuor millibus bellatorum virorum. Quod ut Aygolandus agnouit in fugam versus est. Et tunc Carolus, cum suis exercitibus remeavit in Galliam.

Cronographus. Anno Imperij Caroli III. Auares, qui & Huni longo contra Francos bello perdomiti adeo sua fortitudine potentiaque sunt diminuti, ut qui alios vltro latefcere solebant, iam nec ab alijs tueri se valerent. Nam omnium in hoc bello nobilitas & gloria periit, & quicquid pecuniae ac thesauri per tot saecula terrarum orbem vincendo sibi congefferant, nunc totum Francorum victoriae cessit, nulloque vnquam bello tam multa spoliolum quantitate Francia ditata fuit.

Eodem anno Luna ter obscurata est, & Sol semel, aciesque mirae magnitudinis visae sunt in aere.

Sigebertus in chronicis. Anno Imperij sui 6. Carolus Imperator per manum Pauli Diaconi sui decerpens optima quaeque de scriptis catholicorum patrum reperit & lectiones unicuique festiuitati conuenientes per circulum anni in ecclesia legendas compilari fecit.

De quibusdam incidentibus illius temporis.

CAP. X.

*Thiomeisib

Helinandus. Eo tempore* Cum eid Amireus missus ab Aaron ad excidendam Lyciam, cum venisset Miram nisus arcam sancti Nicholai contere, pro ea contriuit aliam, & pro temeritate praesumpta totam amiserat classem tempestate inuitabili prosequente.

Pridie Calendis Februarij, Luna decimasextima, facta est eclipfs Solis in medio die stante vtroque sydere in vigesima quinta parte Aquarij. Item quarto Calendas fuit eclipfs Lunae, & apparuerunt acies in eadem nocte mirae magnitudinis, & Sol stetit in 11. parte Piscium, & Luna in 11. parte Virginis. Nam & stella Mercurij, 16. Calendas Aprilis visa est in Sole quasi parua macula nigra tamen, paululum superius medio centro eiusdem syderis, quae a nobis per 8. dies conspicitur. sed quando primum intrauit vel exiit nubibus impredientibus annotari non potuit.

Item 11. Calend. Septembris Lunae fuit eclipfs hora noctis 3. Sole in 5. parte Virginis existente, Luna in quinta parte Piscium. Sicque ab anni superioris Septembri, vsque ad Septembrem praesentis, Luna ter obscurata est, & sol semel.

Legatus Regis Persarum nomine Abdella detulit Imperatori Carolo munera, papilonem, & tentoria atrij varij coloris mirae magnitudinis, & pulchritudinis. Erant enim omnia bislina tam tentoria, quam funes diuersis tineta coloribus. Et praeterea pallia multa serica preciosa, & odores aromatum & vnguenta, & balsamum, & insuper horologium ex aurichalco arte mechanica mirifice compositum in quo 12. horarum cursus ad clepsidram vertebantur cum totidem aereis pilulis, qui ad completionem horarum decidebant, & casu suo subiectum sibi cymbalum tinnire faciebant, additis in eodem eiusdem numeri equitibus qui per 12. fenestras completis horis exibant, & in pulsu egressionis suae totidem fenestras, quae prius apertae erant, claudiebant. Et alia multa erant in horologio illo. Fuerunt etiam inter munera duo candelabra ex aurichalco mirae magnitudinis & proceritatis.

De translatione corporis Sancti Bartholomaei apostoli.

CAP. XI.

A Vitor. Anno sequenti, qui fuit ab incarnatione Domini 808. legitur facta translatio S. Bartholomaei Apostoli de insula Lipera in Beneuentum. Superuenientes enim Saraceni praedictam insulam depopulati sunt, & rumpentes sepulchrum Apostoli disperferunt ossa eius. Mox illis descendentibus idem Apostolus Bartholomaeus per visionem apparuit cuidam monacho Graeco, qui fuerat illius ecclesiae custos dicens: Surge collige ossa mea, quae dispersa sunt. Cui ille respondit. Quare ossa tua colligere, aut aliquem honorem tibi impendere debeamus, cum tu permiseris nos, & populum istum deleri a paganis. At ille ait: Per longa annorum curricula meis precibus, nunc vsque securus constitit, sed multiplicata sunt mala illius nimis, pro eo iam obtinere non potui. Tu surge fac ut dixi. Quomodo, inquit, ea inuenire poterō, quia ubi dispersa sunt nescio. Ait autem Apostolus: Nocte vade ad colligendum ea, & quae videris resplendere ut ignem haec leua, quia vere ipsa sunt ossa mea. Qui statim iussa complens recondidit ea diligenter in loculo, & abiit, relicto ibi socio suo. Cumque pro exquirendis Saracenis illuc Longobardorum irent nauigia, nutu Dei inuentum ibi monachum, & sanctum Apostoli corpus tulerunt, & abierunt. Superuenientes autem Saraceni circundederunt nauem illam in qua sanctum Apostoli corpus ducebatur, ita ut spes euadendi non esset. Tunc subito factae sunt densissimae tenebrae ante Saracenorum naues, ita nescirent quo pergerent, sicque liberata est nauis illa. Exeuntes autem ad terram ingenti cum honore Beneuentum duxerunt sanctum corpus, & in altario recondiderunt anno ab incarnatione Domini 809. die 25. mensis Octobris.

Quomodo postea istud sancti Bartholomaei corpus Romanam delatum fuerit, refert Blondus lib. 3. dec. 21.

Qualiter Carolus exercitum Aygolandis explorauit, eumque fugauit.

CAP. XII.

T Vripinus ubi supra Porro Aygolandus congregauit gentes innumeras, Saracenos, Mauros, Moabitas, Aethyopes, Pardos, Aphricanos, Persas, Regem Arabum, Regem Alexandriae, Regem Bugiae, Regem Agarbiae, Regem Barbariae, Regem Malcloh, Regem Maiorice, Reges Mequae, Regem Sibilae, Regem Cordubae, & venit vsque ad urbem Gasconicam Agennum, & cepit eam, & mandauit Carolo ut veniret ad se pacifice cum parua militum turma, promittens ei 11. equos oneratos auro & argento, & caeteris gazis si suo imperio subiaceret. Hoc autem dicebat, quia eum agnoscere volebat, ut postea in bello posset eum occidere. Quod animaduertens Carolus venit cum duobus tantum millibus fortium, vsque ad quatuor miliaria prope urbem Agenni, & dimisit eos occulte ibi. Et venit cum 40. tantum militibus vsque ad montem, qui est prope urbem vnde potest ciuitas videri, ibique dimisit illos. Et mutatis vestibus suis optimis sine lancea, clypeo retro dorsum transuerso (sicut mos est nunciis in tempore belli) cum vno solo milite venit ad urbem, qui ducti sunt ad Aygolandum ad quem cum venissent dixerunt. Carolus misit nos ad te, venit ut imperasti cum 40. militibus, & vult tibi militare, & effici tuus. Veni ergo ad eum cum 40. de tuis pacifice si vis illi dare, quod pollicitus es. Qui respondit ut redirent ad Carolum, & expectarent eum. Tunc Carolus cognouit eum, & explorauit urbem Agenni, in qua parte esset facilius ad capiendum. Et vidit Reges, qui erant in ea, & rediit ad 40. milites, & postea cum illis ad sua duo millia. Aygolandus autem cito secutus est eos cum 7. millibus militum, sed illi animaduertentes fugerunt. Carolus vero rediit in Galliam, & coadunatis exercitibus reuersus est

Caroli contra Aygolandum gesta.

Carolus A-
gennum ca-
pit.

ad urbem Agennum, & obsedit eam 6. mensibus. Septimo vero mense aptatis circa urbem artificijs & castellis ligneis Aygolandus cum Regibus & maioribus suis per latinas, & foramina latenter exiuit. Et sic fluuium Garumnā, qui fluit iuxta urbem transmeantes euaserunt. In crastinum Carolus cum magno triumpho urbem intrauit, & 10. millia Saracenorum peremit, reliqui per Garumnā fugerunt. Aygolandus autem venit ad Sanctonas quem Carolus insecutus mandauit ei ut redderet urbem, qui noluit sed exiuit contra eum in praelium, tali conditione, ut eius esset urbs, qui vinceret. Sero ante diem belli inter castrum Talaburgum, & urbem iuxta fluuium nomine Carantham infixerunt quidam Christiani hastas suas ante castra in terra, crastina autem die hastas suas corticibus & frondibus decoratas inuenerunt; hi scilicet qui in bello morituri, & martyres futuri erant pro fide Christi occumbendo: Qui tanto miraculo gauisi, abscisis hastis suis de terra insimul adunati, primi se in bello serunt, & multos occidunt, sed tandem martyrio coronantur numero quatuor millia, & etiam equus Caroli occisus est: ibi postea fugientes occisi sunt à Carolo, Rex Algarbiæ, & Rex Bugiæ.

De reditu Caroli in Galliam, & de principibus eiusdem.

CAP. XIII.

Aygolandus autem fugiens venit vsque ad Papilonam, & mandauit Carolo, ut ibi expectaret eum causa praeliandi. Quo audito Carolus rediit in Galliam, & præcepit per totam Galliam ut omnes serui, qui sub malis consuetudinibus clericorum tenebantur soluta proprii capitis seruitute, & venditione deposita cum omni progenie sua præsentī & futura permanerent liberi, omnes etiam quos ergastulis captos repperit absoluit, & quos pauperes inuenit ditauit, nudos vestiuit maleuolos pacificauit, exheredatos proprijs honoribus releuauit, omnes armis doctos, & scutiferos milites fecit, & quos etiam ab amore suo iuste separauerat, compunctus ad amicitiam reuocauit. Tunc coadunatis 124. millibus bellatorum, præter armigeros & pedites, quorum non erat numerus, profectus est in Hispaniam contra Aygolandum. Et hæc sunt nomina principum eius.

Ego Turpinus Archiepiscopus Rhemensis, qui dignis monitis populum fidelem armabam, & Saracenos proprijs manibus & armis sæpe expugnabam, & Rolandus comes Cenomanensis nepos Caroli filius Bertæ sororis eius, & Milonis Ducis cum quatuor millibus bellatorum. Oliuerus comes Gebennensis filius Raineri comitis cum tribus millibus bellatorum. Araastagnus Rex Britannorum cum sex millibus (alius tamen Rex tunc erat in Britannia) Engelerius Dux Aquitanie urbis, quam Cæsar Augustus primum in illis horis fecit, cui scilicet urbi Bituricas, & Lemonicas, & Pistauim, & Sanctonas, & Engolismam cum provincijs subiecit. Vnde tota illa patria Aquitania vocata est. Hæc autem ciuitas post Engeleri obitum in vastitatem versa est, quia omnes ciues eius in Ronciaualle occisi sunt; nec alios colonos habuit amplius. Gayferus Rex Burdegalenensis, Gundebaldus Rex Frisiæ, Ocellus comes Nānatenensis. Arnaldus de Bellanda, qui Aygolandum postea occidit in bello, Naamam Dux Baiariæ, Odgerus Daciæ Rex, Lampertus Princeps Bituricensis, Sanson Dux Burgundiæ, Cōstantinus præfectus Romanus, Garinus Dux Lotharingiæ, exercitus Caroli totam terram longitudine & latitudine cooperiebat duabus dietis, spacio 12. milliariorum in longitudine audiebatur sonitus & fremitus illorum.

Exercitus
Caroli Ma-
gni.Nomina
principum
Caroli Ma-
gni.

De colloquio inter Carolum, & Aygolandum, & de nece Aygoland.

CAP. XIV.

Carolus didicerat linguam Saracenicam cum esset iuuenis apud Toletum. Veniens ergo Aygolandus ad colloquium cum Carolo datis treugis inierunt pactum, quod illi quorum milites vincerentur meliorem legem victorum sequerentur. Mittuntur ergo sub hoc pacto 20. milites Christiani contra 20. Saracenos, & interfecti sunt Saraceni: Deinde 40. contra 40. & iterum victi sunt Saraceni. Deinde centum contra centum, & fugerunt Christiani. Item 200. contra 200. & interfecti sunt omnes Saraceni. Item millia contra millia, & occiduntur omnes Saraceni. Tunc Aygolandus affirmans legem Christianorum esse meliorem, statuit ut in crastinum baptizaretur. In crastino circa tertiam data treuga eundi & redeundi venit Aygolandus ut baptizaretur, & vidit Carolum ad mensam sedentem, & inspexit ordines sedentium, inter quos erant quidam in militari habitu, quidam in canonicali, quidam in monachali, & interrogauit de vno quoque ordine. Videntem autem quadā parte 12. pauperes in miserrimo habitu ad terram sedentes sine mensa & linteaminibus, paruo cibo & potu vrentes, quæsiuit, qui essent. Cui Carolus: *Hæc est gens Dei nuncij Domini nostri Iesu Christi quos sub numero 12. Apostolorum quotidie pascimus.* Ad hæc Aygolandus: Male Domino suo seruit, qui sic nuncios Domini sui recipit. Qui circa te resident felices sunt, & feliciter comedunt & bibunt & induuntur, & nuncios Dei tui fame & frigore pereunt, & longe à te turpiter sunt proiecti. Magnam verecundiam facit Deo suo, qui famulis eius ita seruit; legem tuam, quam dicebas esse bonam, nunc ostendisti falsam. Et accepta licentia scandalizatus rediit ad suos, & baptizari renuens mandauit ei bellum in crastinum. Tunc intelligens Carolus quate noluerit baptizari, omnes pauperes quos in exercitu inuenit diligenter procurauit optime indui, & cibum & potum honorifice illis ex more tribui. In crastina die fuit cædes paganorum occiso Aygolando, quod Christiani vsque ad talos in sanguine natabant. Quicunque autem in urbe inuenti sunt Pampilona interfecti sunt: Rex Sibilæ, & Rex Cordubæ cum paucis fugerunt. Quidam vero Christiani cupiditate ducti reuersi sunt, ut tollerent spolia occisorum, & cum redirent onusti auro & argento à Rege Sibilæ, & à Rege Cordubæ, qui latebant in insidijs interfecti sunt omnes vsque ad mille. In crastinum princeps Nauarorum nomine Furre mandauit bellum Carolo. Carolus autem rogauit Deum ut ostenderet sibi eos, qui morituri essent in bello. Et ecce crastina die armatis omnibus apparuit rubeum signum crucis Dominicæ in humeris moriturosum retro super loricas. Quod ut vidit Carolus retrussit eos in oratorio suo ne perimerentur in bello. Peracto autem bello, & perempto Furre cum tribus millibus, rediens Carolus ad oratorium repperit eos quos incluserat exanimatos.

Pugna Ca-
roli cum Ay-
golando.Promissit Ay-
golandus ba-
ptizari sed
promissum
nō seruauit.Aygolandus
quare bap-
tizari ren-
uens.Aygolandus
mori.

De Feracuto gigante, & conflictu Rolandi contra eum.

CAP. XV.

Post hæc nunciatum est Carolo, quod apud Mageiam erat gigas quidam nomine Feracutus de genere Goliath quem Amiraldu Babylonie miserat cum 20. millibus Turcorum ad Carolum debellandum. Hic lanceam aut sagittam non formidabat, virtutem 40. fortium possidebat. Mox Carolus Mageiam adiit, egressus gigas ab urbe petiit singulare certamen; mittitur contra eum Ogerius Dacus, quem mox ut solum in campo aspexit iuit suauiter

Singularē
certamen
Rolandi cū
Feracuto.

iuxta illum, & illico cum eum armis suis brachio dextro fuit amplexatus portauit leuiter quasi ouem cunctis videntibus in oppidum. Erat autem statura eius 12. cubitorum, facies eius longa quasi vnus cubiti, nasus vnus palmi, & brachia & crura eius quatuor cubitorum, & digiti trium palmorum. Post hæc missus est contra eum Renaldus de Albaspina, & portauit eum solo brachio in carcerem oppidi. Post hæc duo simul mittuntur Constantinus Romanus Rex, & Oellus comes, & portauit eos in carcerem simul, vnum ad dexteram & alterum ad leuam. Post hæc mittuntur bini alii, & illos similiter misit in carcerem. Post hæc Carolus neminem est ausus mittere. Rolandus autem princeps exercitus vix impetrata à Rege licentia, qui adhuc iuuenis erat, iuit contra eum, quem gigas statim rapuit sola manu dextera sicut priores, & misit eum ante se super equum suum. Cumque illum portaret versus oppidum, Rolandus collectis viribus in Domino confusus, arripuit eum per mentum, & euerit eum fortiter retro super equum, & ceciderunt ambo simul ad terram de equo, statimque ambo pariter eleuantur de terra, & ascenderunt equos. Mox Rolandus euaginata spatha, quæ Duranda dicebatur, gigantem putans occidere equum eius vno solo ictu trucidauit per medium. Cumque gigas stans pedes eleuasset & spatham suam ut percuteret, festinans Rolandus percussit eum in brachio, quo tenebat spatham, & nihil eum læsit, sed tamen spatham ei excussit, tunc Feracutus amisso gladio putans eum percutere pugno solo percussit equum eius in fronte, qui statim corruens mortuus est. Dehinc ambo sine gladiis, & pedites vsque ad nonam pugnis, & lapidibus pugnaverunt. Die autem aduersa perascente impetrauit gigas à Rolando treugas vsque in crastinum, & deposuerunt inter se, ut crastina die bellum sine equis & lanceis conuenirent, & sic vterque ad hospitium suum reuersus est.

De iterato confictu & nece Feracuti.

C A P. XVI.

Altera die summo diluculo redierunt: Feracutus tamē attulit gladiū, sed nihil ei valuit, quia Rolāndus secum baculum quendam retortum & longū attulit, cū quo tota die istū percussit, sed minime læsit. Percussit etiā eum magnis & rotandis lapidibus, qui in cāpo abundanter erant vsque ad meridiem, & ledere non potuit. Tunc impetratis treugis à Rolando gigas somno prægrauatus dormire cepit. Rolandus vero vir alacer & nobilis animo tulit lapidem, & supposuit capiti eius, ut libentius dormiret. Feracutus itaque postquam somno reffectus est euigilauit, & sedit iuxta eum Rolandus, & cepit eum interrogare quomodo tam fortis esset, quod gladium vel baculum, vel lapidem non formidaret. Ad quem ille, vulnerari, inquit, non possum nisi per umbilicum. Quo audito Rolandus tacuit, & quasi non intellexisset aurem auertit. Tunc cepit eum gigas interrogare de lege christiana, & cum optime per omnia respondisset Rolandus, ait gigas: Tali pacto tecū pugnabo: quod si vera est hæc fides quam asseris, ego victus sim, & si falsa, tu victus sis, & sit genti victi iugiter opprobriū, victoris autem laus & honor in æternū. Fiat, inquit, Rolandus. Tūc vterque paratur ad pugnā & Rolandus illū aggreditur. Gigas autem iecit ictum de spatha sua super Rolandum, sed Rolāndus saltans ad leuam excepit ictum in baculo suo: quo absciso irruit in eum gigas, & arripiens eum leuiter inclinauit ad terram. Tūc Rolandus inuocato in auxilium Christo Domino filio Dei & beatę Virginis Marię, Deo donante erexit se paululum, & reuoluit eum subter se, & misit manum ad mucronem eius, & punxit eum parum in umbilico, & euasit ab eo. Tunc ille excelsa voce cepit inuocare Machomet dicēs: Machomet succurre mihi Deus meus, quia iā morior. Ad hanc vocem occurrentes Saraceni, rapiunt eū portantes manibus versus oppidum, Rolandus

autem iam ad suos incolumis redierat. Tunc christiani vna cum Saracenis qui Feracutum ferebant ingenti impetu ingrediuntur urbem; Sicque perempto gigante vrbs & castrum capitur, & pugnatōres de carcere eripiuntur.

Qualiter Carolus Cordubam capit, & totam Hispaniam ecclesię Beati Iacobi subiecit.

C A P. XVII.

Post hæc inuit Carolus Cordubam, vbi eum ad pugnam expectabant Rex Sibilix, & Rex Cordubæ. Cumque iubente Carolo appropinquaret prima turba militum nostrorum contra primam paganorum, venerunt ante singulos equos eorum singuli pedites habentes larvas barbata & cornutas similes dæmonibus, tenentes singuli singularia tympana, quæ manibus fortiter percutiebant. Quorum sonitus mox ut equi nostrorum audierunt, & terribiles eorum similitudines viderunt, exterriti fugam ceperunt, & retineri nullo modo valebant. Mane factō Carolus præcepit ut omnium equorum capita liateis & pannis velarentur & aures obturarentur. Sicque procedentes ad pugnam occiderunt eos vsque ad meridiem: sed non vsque ad interuentionem. Nam omnes Saraceni coadunati erant circa plaustrum quod octo boues trahebāt, super quod vexillum eorum leuatum erat, Mosque ille erat, quod nemo de bello fugiebat, quādiu signum erectum videret. Quod cum Carolus agnouisset: ingressus est in medias acies vsque ad vexillum; quod spatha sua abscecidit, & mox illi fugerunt, quorum octo millia cæsa sunt. In crastinū Alcumaior Cordubæ reddidit urbem Carolo tali pacto, quod ipse baptizaretur, & urbem pro illo teneret. Tunc Carolus diuisit terras Hispaniæ pugnatōribus suis, ut supra dictum est; & nemo postea in Hispania ausus est illum impugnare.

Post hæc Carolus dimissis maioribus suis exercitiis in Hispania, iuit ad sanctum Iacobum, & quos in illa patria christianos repperit edificauit, Apostatas autem aut peremit, aut in exilium in Galliam misit, & constituit per ciuitates episcopos & presbyteros, & fecit consilium in vrbe Compostella & instituit amore sancti Iacobi, ut omnes Presules, Principes, & Reges Christiani Hispani & Galeciani episcopo sancti Iacobi obedirent. In illo concilio ego Turpinus cum ix. episcopis ecclesiam beati Iacobi, & altare rogatu Caroli Kalen. Iulij dedicaui, & subiugauit Rex eidem ecclesiæ totam terram Hispaniæ & Galeciæ, & dedit ei in dotem: præcipiens ut vnusquisque possessor vnus cuiusque domus Hispaniæ totius & Galeciæ iiii. nummos annuatim ex debito darent, & ab omni seruitute liberi essent. Et constituit in die illa, ut ecclesia illa vocaretur sedes apostolica, & virgæ episcopales & regales coronæ per manus eiusdem episcopi vrbs ad honorem sancti Iacobi præbebantur, sicut per beatum Ioannem fratrem eius factum erat in Asia apud Ephesum. Ephesus est ad dexteram, Compostella ad sinistram, & ita expleta est eorum petitio in Euangelio: & hæc tres sunt principales sedes in orbe: ROMANA, GALETIANA, ET EPHESINA: sicut Petrus & Iacobus & Ioannes præ omnibus alijs Apostolis à Domino instituti: & ad secreta eius vocati sunt.

De prodicione Ganelonis in bello Roncinallis.

C A P. XVIII.

ERant tunc apud Cæsaraugustam ii. Reges Saraceni Marserius & Beligandus frater eius missi ab Amiraldo Babylonis de Perside ad Hispaniam, qui Caroli imperio subiacebant, & ei seruebant in charitate & fide ficta. His mādauit Carolus per Ganelonē, ut

Carolus Cordubæ venit.

aut baptismum suscipere, aut tributum ei redderent. Qui miserunt ei xxx. equos oneratos auro & argento cæterisque gazis Hispanicis, & cccc. equos oneratos vino dulcissimo & puro pugnatoribus ad potandum, & mille formosas Saracenas. Ganeloni autem xx. equos oneratos auro & argento & palleis fraudulentè obtulerunt, ut pugnatores Caroli in manus illorum traderet. Qui pecuniam accepit, & concessit, & firmavit cum eis pactum proditoris. Maiores pugnatores vinum solummodo acceperunt, mulieres nullatenus, sed minores subtrulerunt. Tunc consilio Ganelonis Carolus transijt portus Cifereos, & fecit ultimam custodiam de charissimis suis principibus Rolando & Oliuero cum maioribus pugnatoribus in Ronciualle cum 20. millibus aliorum Christianorum, tunc Marsirius & Beligandus cum 1. millibus Saracenorum summo mane exierunt de nemoribus, & collibus ubi consiliq Ganelonis 2. diebus & 2. noctibus latuerant, & fecerunt duas turmas vnam de 20. millibus, & alteram de 30. Prima 20. millium cepit primum percutere nostros qui conuersi cæciderunt eos de mane vsque ad tertiam, & nec vnus quidem ex 20. millibus euasit. Statim vero illos tanta cæde fatigatos inuasit alia 30. millia, & percusserunt nostros à maiore vsque ad minorem, quod ideo eis contigit, quia præcedentibus noctibus vino saraceno ebrii plures eorum cum mulieribus paganis, & Christianis etiam quas secum multi de Gallia adduxerant fornicari fuerant. Ibi ergo omnes pugnatores interfecti sunt præter Rolandum & Balduinum, & Theodoricum. Turpinus autem, & Ganelo cum rege erant.

De nece Marsirii Regis, & transitu Rolandi Principis.

C A P. XIX.

Peracto illo bello cum rediret Rolandus inuenit quendam Saracenum atro in nemore latentem, quem ligauit fortiter ad arborem, & ascendit in montem quemdam ut exploraret illos, & vidit quia nulli erant, & redijt retro ad viam Ronciualles, & insonuit tuba eburnea, ad cuius vocem redierunt ad eum ex Christianis circiter c. & redijt ad Saracenum quem ligauerat, quem cum soluisset extracto gladio minatus est ei mortem nisi ostenderet ei Marsirium. Hunc ergo duxit secum vsque ad agmina paganorum, qui ostendit ei à longe Marsirium cum equo rufo, & clypeo rotundo. Tunc Rolandus illo dimisso resumptis viribus animatus ad bellum Dei irruit super eos, & vidit ibi quendam inter alios statura maiorem, quem vno ictu secuit per medium cum equo suo, ita quod vna pars equi, & militis cecidit ad dexteram, & altera ad sinistram. Quod Saraceni videntes illico fugerunt, dimittentes Marsirium in campo cum paucis, quem fugientem Rolandus inter alios consecutus prostrauit. Ibi c. socij Rolandi interfecti sunt. Rolandus autem 4. lanceis grossis, & lapidibus grauitè percussus euasit. Beligandus autem frater Marsirii cum suis recessit ab illis regionibus. Theodoricus autem & Balduinus inter nemora latitabant. Carolus autem cum suis exercitibus iam montem transierat, & quod factum fuerat ignorabat. Rolandus valde fessus, & de nece sociorū valde dolens, venit vsque ad pedem portuum Cifera, & ibi sub arbore quadam iuxta lapidem marmoreum, qui ibi erectus erat super Ronciuallem in prato optimo equo desiliit. Habebat autem adhuc spatham suam Durandam, quæ interpretatur durus ictus, quia prius deficiet brachium, quam spatha, & erat pulcherrimo opere, incomparabilis acumine, & nimia resplendens claritate, capulo eburneo & candido, cruce aurea, superficie deaurata, pomo beryllino nomine Dei Alpha, & in sculpta, hanc cum euaginasset, & lachrymosis vocibus eam deplorasset volens eam frangere percussit trino ictu lapidem, sed lapidem à summo vsque deorsum diuiso sanam eam eduxit. Deinde tuba sua fortiter insonuit, quod flatu oris eius tuba per medium scissa est, & venæ colli eius, &

*Rolandus
Marsirium
interfecit.*

nerui rupti fuisse feruntur. Cuius vox vsque ad aures Caroli angelico ductu peruenit per 8. millia distantis à Rolando. Illico Ganelo volentem Regem redire dissuasit dicens eum buccinare causā venandi. Cum ergo Rolandus super herbam prati iaceret, superuenit Balduinus frater eius. Cui ille innuit ut ei aquam præberet, quia valde sitiebat, quam cum ille quæreret & non inueniret, videns eum morti proximum ascendit equum eius, & iuit post Carolum. Mox aduenit Theodoricus, & valde super eum lagens innuit ei ut confessione se muniret. Acceperat autem eodem die Rolandus eucharistiam, & delictorum suorum confessionem fecerat antequam ad bellum iret, quia iste mos erat semper pugnatoris inter nos ut prius confiterentur, & communicarent. Rolandus ergo inter cætera verba dulcissimæ suæ confessionis, tenens pellem & carnem suam circa mammillas & cor dicebat ter: *Et in carne ista videbo Deum saluatorem meum.* Et mittens manus suas super oculos suos similiter tribus vicibus ait: *Et oculis istis conspiciam suum.* Sicque tradidit spiritum dicens: *Iam Christo donante intueor, quod oculus non vidit, nec auris audiuit, & in cor hominis non ascendit, quod præparauit Deus diligentibus se.* Et orationem fudit pro omnibus, qui mortui erant in bello; Obijtque 16. Calend. Iulij. ●

De exequijs Rolandi, & vltione mortis eius, & Oliuieri.

C A P. XX.

Eodem die dñs ego Turpinus cantarem missam pro defunctis coram Rege in valle Caroli, raptus in extasi audiui, choros in cælestibus cantantes, ignorans, quid hoc esset. Cumque illi ad alta transirent, ecce turma cæterorum militum quasi de raptu rediens prædamque ferens ante me transiuit. Quibus dixi, Quid fertis? Nos, inquit, Marsirium portamus ad inferna, tubicinem vestrum cum multis Michael fert ad superna. Hanc visionem dum post missam referrem Carolo, ecce Balduinus super equum Rolandi, qui narrauit omnia, & qualiter Rolandum reliquerat. Mox omnibus exclamantibus, & retro redeuntibus prior Carolus Rolandum exanimatum inuenit iacentem euersum, brachijs super pectus in modum crucis positus, & super eum ruens irrugit clamore magno, & ibi illa nocte tentoria sua fixit, & corpus eius myrrha, & aloë, & balsamo condidit, & exequias magnas precibus & luminaribus, & ignibus pro memoria accensis tota illa nocte cuncti peregerunt. In crastinum summo diluculo perrexerunt ad alios fratres nostros occisos, & inuentus est ibi Oliuerus iacens euerfus in effigie crucis extensus 4. palis in terra fixis cum quatuor retortis fortiter nexus, & à collo vsque ad vngues pedum, & manuum cultellis acutissimis excoriat, iaculis, & sagittis, & lanceis, & spathis perforatus, & magnis ictibus baculorum attritus, tunc flentibus omnibus iurauit Rex per Regem omnipotentem, quod non cessaret post paganos currere quousque illos inueniret. Mox eo post illos currente cum sua tantum militia Sol stetit immobilis, & prolongata est dies illa spacio trium dierum, & inuenit eos iuxta fluuium Ebra iuxta Cæsar augustam iacentes & comedentes, & irruens super eos interfecit quatuor millia, & rediit ad Ronciuallem. Tunc cepit Rex inquirere si verum esset, quod dicebatur Ganelonem traditionem fecisse, quem accusauit Theodoricus, contra quem posuit Rex Pina bellum pro Ganelone, quem statim congregiens peremit Theodoricus. Mox Rex iussit Ganelonem quatuor equis fortissimis alligari, & super eos sedere quatuor sutores agentes contra quatuor plagas cæli, & sic decerptus perijt.

Clade Ronciuallesi nihil est nostris hominibus celebrius quam cum dubia fidei ut à Turpino hic exponitur ipse D. Antonius esse testatur ex Aemyl. eam visum est exponere cui Vassaus aliqua ex parte confect.

Turpini de Rolando visum.

De sepultura militum apud Ronciallem intersectorum.

CAP. XXI.

ERant autem tunc temporis duo cæmeteria sacro-sancta præcipua, vñum apud Arelatem in Aylis. cāpis, aliud apud Burdegalam, quæ Dominus consecravit per manus 7. sanctorum Anstithum Maximini Aquensis, Throphimi Arelatenfis, Pauli Narbonensis, Saturnini Toleñsis, Frontonis Petragoricensis, Martialis Lemouicensis, Eutropij Sanctonensis, in quibus maxima pars mortuorum in bello sepulta est. Beatum vero Rolandum super duas mulas Catheto aureo vehi fecit Carolus palleis tectum vsque Blaium, & in ecclesia Beati Romani, quam ipse olim ædificauerat, canonicosque regulares intromiserat, sepeliuit: mucronēque ipsius ad caput, & tubam eburneam ad pedes, ad honorem Christi, & probitatis eius suspendit. Hanc tamen tubam alius postea apud Burdegalam in ecclesiam Beati Seuerini indigne transtulit. Apud Belinum sepulti sunt Oliuerus, & Gundeboldus Rex Frisiæ, & Togerus Rex Daciæ, & Arastagnus Rex Britannię, & Garinus Dux Lotharingiæ. Eralii multi apud Burdegalam sepulti sunt. Gayferus Rex Burdegaliæ, Engelerius Dux Aquitaniæ, Lambertus Rex Bituricæ, Galerius Raynaldus cum aliis quinque millibus. Pro istorum animabus dedit Carolus in eleemosynam vñcias argenti 12. millia, & totidem talenta auri, & vestes, & cibaria egenis, & totam terram circa basilicam Sancti Romani Blaiensis spacio 7. milliariorum, & totū opidum Blaiense cum omnibus sibi pertinentibus, & etiam mare, quod sub eo est visibus eiusdem ecclesiæ in Alodio amore Rolandi dedit, & in die passionis corp̃ annuatim 30. pauperes cibis refici, & vestibus indui eisdem canonicis præcepit, & totidem missas cantari pro his, & pro omnibus qui in Hispania mortui erant.

Apud Arelatem sepulti sunt, Escultus Comes Linguonensis, Salomon, & Sanfon Dux Burgundionensis, Arnaldus de Bellanda, & Albericus de Burgundio, & Raaman Dux Baioriæ, & alii quinque procures cum decem millibus aliorum. Constantinus autem præfectus delatus est Romam per mare cum aliis multis Romanis, & Apulis, pro quorum animabus dedit Carolus in eleemosynam vñcias argenti duodecim millia, & totidem auri talenta egenis apud Arelatem.

Qualiter Carolus post victorias Beato Dionysio gratias egit, ei que totam Galliam subegit.

CAP. XXII.

Post hæc congregatum est concilium apud Sanctum Dionysium, vt ibi ageret Carolus gratias Deo, & Sancto Dionysio de subiugata gente pagana, & omnem Franciam dedit eidem ecclesiæ in prædio, sicut antea Beatus Apostolus Paulus & Clemens Papa ei dederant & præcepit vt omnes Reges Franciæ & episcopi præsentēs, & futuri pastori illius ecclesiæ subiecti essent, & obediētes in Christo. Nec Rēges sine eius consilio coronati nec episcopi ordinati, nec apud Romam recepti essent aut damnati. Et post plurima dona præcepit vt eidem ecclesiæ vnusquisque possessor vñuscuusque domus totius Galliæ quatuor nummos annuatim ad edificandam ecclesiam daret; & omnes seruos qui libenter hos nummos darent, manumisit. Tunc stetit Carolus iuxta corpus Beati Dionysii, & orauit vt pro illis intercederet ad Dominum, qui in Hispania mortui erant, & pro salute eorum, qui libenter nummos dabant.

Eodem nocte proxima Carolo dormienti apparuit ei Sanctus Dionysius, eumque excitauit dicens: Illis qui tua monitione, & exemplo tuo animati in bello Saracenorum mortui, & morituri sunt, omnium delictorum suorum impetraui veniam, & illis qui ad edificandam Ecclesiam meam nummos dant & daturi sunt, grauioris vulneris

sui medicinam. His à Rege in crastinum relatis, populi deuotissime nummos offerebant, & qui libentius reddebant, Francus Sancti Dionysii vocabatur vbique, & erat liber ab omni seruitute Rege præcipiente. Inde mos surrexit vt Gallia Francia vocaretur, quia Francus liber dicitur, & merito, quia super omnes gentes alias, illis decus & dominatio debetur. Tunc Rex Aquisgranū perrexit, & ibi ædificauit, quæ superius dicta sunt.

De Reuelatione corporis Sancti Saluij Martyris, & gestis eius.

CAP. XXIII.

EO tempore Sancti Saluij corpus inuentum est, qui paulo ante à Vuinigardo martyrizatus est. Hic temporibus Chilperici Regis ciuitatis Ambianensium cathedra residens multis pollebat virtutibus, ita vt cæcis visum, surdis auditum, claudis gressum, Deo fauente, redderet. Per idem tēpus præfatus Rex in Ariani dogma declinans scripsit indiculum vt Sancta Trinitas non in personarum distinctione, sed tantum Deus nominaretur, vnde & sancto Saluio recenseri iubet, deprecans vt sibi consentaneus fieret. Quod ille audiens ita respondit, vt si chartam in qua hæc scripta tenebantur attingere potuisset in frustra discerneret. Denique Caroli temporibus quidam adueniens in partes Hannoniensis fisci, qui vocatur Valentianas cepit ibi prædicare. Quadam vero die celebrauit missam in ecclesia Sancti Martini die resurrectionis dominicæ, vbi & populum instruxit, & post missam inuitauit eum ad prandium Genardus quidam, qui fiscum prouidebat sub Domino suo Abbone. Habebat autem sanctus Saluius ministerium ecclesiasticum aureum, vestimenta ex auro & gemmis ornata, cingulum aureum gemmis & margaritis intextum. Quæ omnia vbique ferebat secum coram omnibus. Hæc autem concupiuit Vuinegardus filius Genardi homo leuis, & proteruus, omniaque fecit ei auferri, & de calice & patena iussit sibi fabricari sellam, & virum Dei misit in carcerem, & misit seruū vt interficeret eum in carcere & discipulum eius. Et factum est ita. Seruus tamē hoc nō ausus est facere, donec sanctus ei præcepit. Fuerunt autem hi duo sancti nati de territorio Aruernorum. Corpus vtriusque iussit Vuinegardus latenter apportari ad armentum gregis sui, & ibi fossa humo in medio abscondi. Erat autem in eodem armento taurus maximus, qui semper prohibebat cætera animalia ne locum illum attingerent in quo sanctorum corpora posita erant, sed abigebat illa cornibus suis. Erat autem corpus sancti Saluii primo positum in fossa, & corpus discipuli eius super illud iactatum in modū crucis. Si autem forte contigisset vt aliqua sordes ibi cecidissent, non cessabat taurus per totam noctem donec pedibus suis locum mundasset. Quadam autem femina nocte custodiens, & gyrans domum suam in villa Breuitico vidit immensum fulgorem in loco illo, vbi armentum erat, & cucurrit ad ostium, & vidit duas lampades accensas totum locum illuminantes, velut in meridie, & conuocauit vicinos, vt miraculum viderent. Factum est hoc vna nocte & altera & relata est res ad sacerdotes.

De translatione eiusdem sacri corporis & miraculis circa illud ostensis.

CAP. XXIV.

EOdem tempore reuelatum est Regi Carolo per Angelum vt mitteret Valentianas & diligenter requireret vbi sanctus Saluius cum discipulo suo requiesceret. Quod ei dictum est per tres noctes continuas. Inuentique sunt prodente eos Genardo, & adductus est Genardus & Vuinegardus filius, & Vuinegarius seruus qui illos interfecerat, & iussit Rex Vuinegardus & Genardo amputari virilia & oculos erui. Vuinegario autem seruo oculos tantum erui, & imposita sunt corpora sanctorum super plaustra vt adducerentur ad eccle-

Vocant hoc ins Franci Alodium, nepe quod liberum & extra mancipium, seruitutem, que domini tam possit. Greg. Gir. lib 6 Synag. cap. 1.

Chilpericus rex Arrianus

Fiscus id est ditio.

Sacra sancti Saluij supellex pretiosa.

Carolus de intersectoribus S. Saluij sumit suppellicium.

ecclesiam sancti Vedasti, & non potuerunt moueri adducta multitudine bouum, & relinquentes in plaustro duos boues tantum permiserunt illos ire quo vellent & cum summa festinatione perduxerunt illa duo boues ad ecclesiam sancti Martini, id est, qua sanctus Saluius orare consueuerat iuxta Valentianas, & ibi posita sunt. Et dedit Carolus sancto Saluio tertiam partem illius fisci.

Eo tempore venerunt duæ sorores cuiusdam ducis Francorum ad Regem Carolum conuerentes de fratre suo, quod hereditatem suam eis auferret. Conuentus super hoc à Rege respondit se nihil eis auferre. Rex autem fecit eum iurare super corpus sancti Saluii quod nihil sororibus suis deberet ex his quæ petebant. Qui cum iurasset lætus statim medius crepuit, & per secretum alui stercora proruperunt, & exiuit sanguis ex oculis eius & auribus, & ore & naribus, & post duas horas vitam finiuit.

Genardus quoque cæcatus quicquid habebat sancto Saluio dedit, Vuinegardus autem filius eius cum venisset ad Ecclesiam in qua sanctus quiescebat, & oraret sibi dari veniam, commota est tota ecclesia. Qui tremefactus & conuersus in fugam, venit ad monasterium sancti Amandi, & ibi permansit lugens & pœnitens omnibus diebus vitæ suæ, Genardus quoque pater eius amissis corporalibus oculis spirituales recepit, residens in domo sua & pœnitentiam agens. Vuinegarius autem seruus venit ad sanctum Saluium, & prostratus ante corpus eius cum multo imbre lachrymarum recepit lumen in vno oculo, & vsque ad diem mortis suæ pavit greges in seruitio sancti Saluii.

De transitu Caroli magni & eius exequijs.

C A P. XXV.

Sigebertus in chronicis. Anno imperii sui 13. Carolus Imperator gloriosus, regno & imperio suo pacato & dilatato, statu quoque ecclesiæ sanctæ religiose ordinato moritur, & sepelitur Aquisgrani anno ætatis suæ 72. Qui pro magnitudine operum agnominatus est MAGNVS. Cuius vitam Einardus descripsit.

Ango l. 6. Habuit præterea tres filios, videlicet Carolum, Pipinum, & Ludouicum. Habuit & tres filias Retrudem, Bertham, & Gistam. Habuit & duas alias filias de Fastrada vxore sua. Cum autem Carolus finem vitæ suæ cerneret imminere, Ludouico filio suo, quem Aquitaniz Regem dudum ordinauerat, coronam imperialem dereliquit.

Turpinus ubi supra. Eram apud Viennam in ecclesia ante altare orans, & cum raptus in extasim psalmum, *Dens in adiutorium* cantarem, vidi tetrarum spirituum agmina infinita præterire, & tendere versus Lotharingiam: quos omnes quidam similis Aethyopi insequabatur lento gradu. Cui dixi: Quo tēditis? Aquisgranum, inquit, ad mortē Caroli, ut eius spiritū ad tartara rapiamus. Tunc ego, adiuro te per nomen Domini nostri Iesu Christi, ut peracto itinere ad me redeas. Tūc modicum morati vix expleto psalmo ad me redierunt eodem ordine. Et dixi nouissimo cui primum locutus fueram. Quid egistis? Galicianus, inquit, sine capite tot, & tantos lapides, & ligna innumera basilicarum suarum in sua statera suspendit, quod magis appenderunt bona eius, quam mala, & idcirco animā eius nobis abstulit. Et his dictis euauit.

Obiit autem 3. Calend. Februarii, & sepultus est Aquisgrani in ecclesia rotunda Beatæ Mariæ Virginis. Ab ipso enim tempore quo ab Hispania discessit, vsque ad diem mortis suæ assidue ægrotauit, & pro salute præfactorum in Hispania mortuorum die anniuersaria eorum semper 12. millia vn cias argenti, & toridem talenta auri, & vestes & cibaria pauperibus erogauit id est 16. Calen. Iulii, & totidē psalteria & missas & vigiliis cantari fecit.

In hoc exemplo datur intelligi, quod qui ecclesiam ædificat, regnum Dei sibi præparat.

Chronographus. Sepultus est igitur Aquisgrani formo-

ssima toto Romanorum orbe capella honorificentissime Carolus, supra cuius tumulum extructus est arcus deauratus. Interfuerunt ibi Leo Papa cum Principibus Romanis, & Archiepiscopi & episcopi multi. Duces etiam & comites & Abbates alijque innumeri; corpus defuncti vestib. imperialibus quasi festiue induentes, auream capiti coronam imposuerunt; deinde super auream cathedrā quasi iudicem viuentem sedere fecerūt, ac super eius genua textum quatuor Euangelistarum aureis literis scriptum collocauerunt, ita quod manus dextra textum, sinistra vero sceptrum tenebat aureum. Catenulam quoque auream diademati coniunxerunt, & cathedræ super quam sedebat, ne caput defuncti decideret, affixerunt. Sed & scutum aureum quod ei Romani fecerant, ante faciem eius statuerunt, & arcum lapideum in quo sepultus erat preciosis replentes aromatis monumentum strenue sigillantes clauserunt.

De Imperio Ludouici Pij, & actibus eius.

C A P. XXVI.

Hugo lib. 1. Ludouicus igitur Pius Caroli Magni Imperatoris filius, post patris obitum Romanum obtinēs Imperium Anno Dominicę Incarnationis 815. Mundi, scilicet 4669. imperauit annis ferme 27.

Cronographus. Eodem anno præsidet Papa Stephanus 7. mensibus, qui mox Gallias veniens honorifice à Ludouico Imperatore est susceptus. Hic Pontifex pius captiuos multos per Franciam redemit, ac proprijs sedibus restituit. Post sex menses Romam reuersus extremum diem clausit. eique in Apostolica sede Paschalis successit.

Bernardus Rex Italiæ filius Pipini, nepos Imperatoris Ludouici conspirationis factæ contra eundem Imperatorem accusatur, ac reus maiestatis adiudicatus, primo quidem regno & oculis, dehinc etiam vita priuatur.

Hugo ubi supra. Hic quidem Ludouicus Imperator fuit vir clementissimæ naturæ; vnde cum iuxta suorum lenitatem morum rempublicam disponderet, tulit finem multis aduersitatibus plenum, quia tam à liberis, quam à regni proceribus crudeliter impugnatus fuit. Semper tamen præceptorum Domini feruentissimus executor, & legis sanctæ strenuissimus propagator. Congregatis nempe episcopis & nobilissimis viris fecit componi & ordinari librum canonicam normam continentem. Ipsius denique tempore cæperunt deponi ab episcopis & clericis balthei gemmeis cultibus honorati, & cingula auro compta, & exquisitæ vestes, & alia sæcularia pariter ornamenta. Adiecit præterea quædam secularibus legibus capitula pernecessaria. Genuit etiam serenissimus Imperator filios tres ex Ermegarde prima vxore sua scilicet Lotharium, Pipinum, atque Ludouicum, & ex sua vxore secunda nomine Iudith genuit Carolum Regem Francorum. Porro Lotharius Imperatoris primogenitus dum esset à patre benignissimo super Italiā constitutus, Romam venit, & die Paschæ in ecclesia Beati Petri à Paschali Papa coronam cum nomine Augusti suscepit.

Sigebertus. Anno Ludouici 6. Aquisgrani generali conuentu habito per dispositionem Ludouici Imperatoris episcoporumque & Abbatum aliqua capitula ad vsus regularium monachorum addita sunt, & multa sanctarum scripturarum compilatione facta clericorum, & clericalium sanctimonialium regulæ constitutæ sunt.

Anno eiusdem 7. Paschalis Papa corpus sanctæ Cecilie virginis ipia reuelante inuenit aureis velatum indumentis, sanguine ipsius adhuc infusus, & ipsam, & corpora Sanctorum Valeriani sponsi eius, & Tyburtij, & Maximi; Urbani quoque Papæ in ecclesiam à se eis ædificatam transposuit.

Ludouicus Pius Imp. an. Ch. 815. mūd. 4669.

Vid. Abbate Vesper. Sigeb. Blondum lib. 2. dec. 2. Naucl. 28. & Amyl. Cultus in vestitu clericorum qualis esse debet.

An. Ch. 821.

Visum Turpini.

De quibusdam incidentibus illius temporis.

CAP. XXVII.

ANno eiusdem 8. in Thurigia celsis longitudine pedum, 50. & latitudine 14. altitudine sesquipedale sine manibus de terra præscisus, & subleuatus est, & ultra pedes 25. translatus est. In Saxonia tellus in modum aggeris limite vnus leuga intumuit.

Anno 9. eleuatio Sancti Vrsinari confessoris Lobienfis celebratur. Lothario à patre in Italiam directo, & à Paschali Papa consecrato, Romæ quidam nobilium perimuntur pro eo, quod proniores esse iusto viderentur ad fidelitatem Lotharij Imperatoris. Quod crimen cum etiam in ipsum Paschalem Papam intorqueretur, Papa se apud Imperatores excusat, & de hoc crimine coram populo, & legatis Imperatoris, Romæ cum magno episcoporum numero se iureiurando expurgat.

Terræ motus factus est, multæ villæ & domus celesti igne cremantur; homines & animalia ictu fulminum exanimantur, fruges grandine vastantur, cum ipsa grandine verilapides immensi ponderis cadunt, & hæc prodigia grandis hominum mortalitas subsequuta est.

Puella miraculum.

In territorio Tullensi villa Commerciaco puella duodenis post sacram cõmunionem in Pascha susceptam à sacerdote, primum per 10. menses pane, deinde omni cibo & potu per triennium abstinuit, & post, ad communem vitam hominum rediit.

Anno 10. Eugenius Romanæ Ecclesiæ 97. præsidet. Corpora Sanctorum Seueri Rauennatis episcopi, & vxoris eius Vincentiæ, & filia Innocentiæ ab Othgario Archiepiscopo Maguntiam translata sunt. In Gallia ante solstitium æstiuale, aere in tempestatem repente cõuerso, ingens fragmentum glaciei cum grandine cecidit, cuius longitudo pedes 15. latitudo vi. crassitudo duos pedes habebat. Legati Michaelis Imperatoris inter cætera munera detulerunt Ludouico Imperatori libros Dionysii Ariopagita ab ipso conscriptos de Hierarchia idest sacro principatu, petente ipso Ludouico de Græco in latinum trãslatos. Qui libri Parisios in ipso sacri martyris festo missi sunt, & cum gaudio suscepti. Quod gaudium virtus Sancti Martyris auxit 19. ægrotis in ipsa nocte ibi curatis.

Vualcandus Leodicensis Episcopus corpus Sancti Hugberti transfert à Leodio ad Andagium monasterium.

De Rabano, & scriptis eius, & Strabo discipulo eius.

CAP. XXVIII.

Vid. Trith.
& Sixtum
Senensem
lib. 4. Biblio-
the.

Rabanum Sophista, & sui temporis Poetarum nulli secundus, fit Abbas Fuldensis, qui multa de scripturis sanctis differuit, qui etiam librum de laude sanctæ crucis figurarum varietate distinctum difficili & mirando poemate composuit, & Sergio Papæ sancto Petro offerendum misit.

Item tractatus in libro sapientiæ, & in Ecclesiastico ad Othgarium Archiepiscopum edidit. Hic tandem ex Abbate Fulgensi Maguntia Archiepiscopus ordinatus est, vbi celebrata synodo iussu Ludouici Regis multa ecclesiæ vtilia decreuit.

Author. Scripsit ergo de laude crucis libros 2.

De institutione clericorum li. 1.

Super Genesim li. 4.

Super Exodum li. 4.

Super numerum li. 1.

Super Regum lib. 3.

Super Paralipomenon lib. 4.

Super Iudith lib. 7.

Super Hester lib. 1.

Super librum sapientiæ libr. 3.

Super Ecclesiasticum lib. 10.

Super Hieremiam lib. 1.

Super libros Machabæorum lib. 3.

Super Mattheum lib. 8.

Super actus Apostolorum li. 1.

Scripsit & præter hæc de naturis rerum, & plura alia.

Huius discipulus fuit Strabus, qui eo dictate plurima excepit, & super quosdam libros Pentateuchi commentariola quædam edidit. Liber Rabani de laude crucis partim metricus est, partim prosaicus. De quo paucos flores qui sequuntur excerpti, & sigillatim posui, primo metricos, deinde prosaicos.

Dicta eius metrica de laude Crucis.

CAP. XXIX.

Rabanus de laude Crucis.

O Crux que summi es voti dedicata trophæo.

O crux tu Christi es caro benedicta triumpho.

O crux tu excelsa toto dominaris Olympo.

O crux dux misero latoque redemptio mundo,

Te Patriarcharum laudabilis ætæ signat.

Plebsque Prophetarum diuino famine iussa,

Agmen Apostolicum pandit tua rite trophæa

Martyrum & ipse chorus effuso iure cruore.

En arx alma crucis en fabrica Sancta salutis,

En thronus hic Regis hac conciliatio mundi.

Signa crucis Christi Seraphin cœlestia monstrant

Distensisque alis brachia tensa notant.

Forma sacra crucis venerando fulget amictu,

Magnus vestis honor, letus loquor hoc nationi.

Crux sacra tuque æterni Regis victoria Christi

Est orbi toti Domini quoque passio vita.

In cruce lex Domini decoratur luce chorufca,

Gentes & lingue sociantur laude sacra.

Crux æterna Dei laus viuis in arce polorum.

Crux superis placita, crux huic es nantaque mundo,

Rabanum memet clemens rogo Christe tuere

O pie iudicio.

Dicta eius prosaica de eodem.

CAP. XXX.

Idem in eodem lib. 1. prosaica. Passio Christi cœlum sustentat, mundum regit, tartarum perfodit; in ea cõfirmantur Angeli, redimuntur populi, conteruntur inimici. Inde timor ductus fideles liberat à pœna, tristitia salubris pœnitentes à peccatis mundat, concupiscentia boni fructus virtutum germinat, gaudium vite spe confidentes lætificat. Hanc auctor omnium sibi machinam præiudit, & construi voluit, vt in ipsa omnino restauraret & coadunaret omnia per Iesum Christum Dominum nostrum.

O vere bona, & sancta crux Christi, quis te rite totæ enarrare potest, aut condigne laudare, quæ cœlestium arcanorum pia es reuelatrix, mysteriorum Dei sacra cõseruatric, sacramentorum Christi idonea dispensatrix? In te Angeli gaudia sua accumulata conspiciunt. In te homines iura salutis suæ cognoscunt. In te inferi iustam retributionem fraudis sui imperij percipiunt. Præterita renouas, præsentia illustras, futura præmonstras. Perdita requiris, inuenta custodis, lapsa restituas, & in viam pacis dirigis. Tu æterni Regis es victoria, cœlestis militiæ lætitia, terrigenarum quoque potentia. Tu peccatorum remissio, pietatis exhibitio meritorum augmentatio. Tu infirmorum remedium, laborantium auxilium, lassorum refrigerium. Tu cura ægrotos medicans, tu gaudium mæstos consolans, tu sanitas dolentes lætificans, tu status recte credentium, tu firmitas bene operantium, tu beatitudo rite perseverantium, & quicquid digne de redemptione mudi potest cogitari, quicquid lingua rite loqui ad laudem tuam decetissime potest adaptari, quia quicquid in te laudatur, crucifixo in te Christo Regi deputatur. Tibi Domine Iesu Christe

Effectus passionis Domini nostri.

Quicquid in cruce laudatur crucifixo deputatur.

humiles

humiles preces offero, & oris vota persoluo, quod mihi peccatori inspirare dignatus es, honorem sanctæ crucis tuæ quantulumcumque decantare, & communem omnium nostrum salutem cōseruis meis prædicare, nec me ab incæpto retardauit propriorum conscientia delictorum, sed magis mihi fiduciam tribuit, quod in carmine celebrarem, in quo peccati regnum destruxisti, & toti mundo veniam omnium delictorum dedisti.

Adbuc de eodem.

C A P. XXXI.

*ux magis
perialis
votus quæ
mle tor-
entum vo-
nda est.*

IN secundo libro. Salue crux Dei veneranda, quæ sapientia, lumen, & doctrix es orbis terrarum, quæ & vera laus, & amica virtutum virtus, & clara Philosophia apud cœlicolas terrigenasque indefinenter viges, quam magis decet imperiale vocari thronum, quam seruire tormentum; quia Imperator & Rex noster Christus regnum sibi in te, & potestatem in cœlo, & in terrâ cōquisiuit; hostes superauit, & mundum Deo reconciliauit. O Christiani populi vexillum & framea, quæ cum hoste fortimur bellum, te obsecro vt tua virtute meum peccatum infirmum benedicas, vt dignis laudibus æterni Regis in te triumphum valeam decantare, quo scilicet cœlestia simul & terrena vno fœdere coniungas, pactum confirmes, & mortis vincula dissoluas. Quadriga virtutum cardinalium quatuor cornibus sanctæ crucis decenter aptata ostendit sacram seriem specierum ex ipsa procedentem in triumpho victoriæ Regis Christi consecratam, & pro eius passione proficuum esse toti orbi ad impetrandum fructum pietatis, & adipiscendam æternam beatitudinem. Virtus enim est animæ habitus, naturæ decus, vitæ ratio, morum nobilitas, & vitæ moderatio, quæ cuncta, ô sancta crux, religiosis hominibus tradis, & cuncta simul beneplacita Deo, & salubria depromis; arbor odoris suauissimi, & expansione pulchrarum frondium latissima, hortus deliciarum incomparabilis affluens vbertate largissima, floribus, virtutum, & foliis verborum iocundissima, Grâdis consolatio est fidelibus species Sanctæ crucis, & materiam tribuit laudis & bonitatem nos facit scire creatoris. Crux Christi via est iustorum, ascensus ad cœlum, rota de infimis ad superiora nos trahens, dux & ianua regni. Huius pars erecta diuinum transueria fraternum commendat amorem, cuius amoris integritatem Christus nobis ostendit; ac suo exemplo nos instruit, qui delectam animam suam in cruce moriens pro amicis suis posuit, & nos idem facere docuit.

Oratio eiusdem Rabani ad Dominum.

C A P. XXXII.

HVnc amorem, ô Deus, semper laudabilis tu pone in me, & timor noxius atque carnalis affectus procul recedant, vt gloria Sanctæ crucis aucta, & multiplicata mecum in vera professione & digna laude in æternum perseueret, ipsaque mihi carmine, & amore permaneat venerabilis, semper ore meo laus & exultatio in corde sempiterna. Vos igitur precor cælestes Angelorum plebes, animasque iustorum, qui in cōspectu maiestatis diuinæ veraciter exultatis, vt sicut sine cessatione *Alleluia*, & *Amen* Deo Christo in æternum cantatis, ita quoque nostram sortem precibus adiuuare studeatis, quatenus beatitudinem veram quam tenetis iam perfecte, tandem & nos aliquando per Christi gratiam mereamur accipere. Te quoque Domine Iesu Christe quando adueneris iudicare viuos & mortuos, & apparebit signum tuum in cœlo, plangentque se super te omnes tribus terræ, intuentes in eum quem pupugerunt. Obsecro vt tunc à flammis vlticibus Sancta crux me eripiat, atque ab ira agni defendat. Interim quoque quamdiu sum in hoc corpusculo dirige me in semita

Spec. Histor.

recta, & fide catholica, sustentata spæ firma, & refice dilectione tua, vt sis mihi refrigerium in via quam desidero habere, requies in patria sine vlla differentia, omnia promissa tua verissima credo esse, iudicia tua rectissima pertimesco, dona tua dilectissima expecto.

De quibusdam incidentibus illius temporis.

C A P. XXXIII.

SIgebertus in chronicis. Anno 11. Ludouici Harioldus Rex Danorum cum vxore & filiis, & sua parte Danorum Maguntia baptizatur, & ab Imperatore muneribus, & parte Frisiæ in beneficium sibi data honoratur. Hilduinus Abbas Sancti Dionysii sacrique palatii Archicapellanus Romam mittens, à Papa Eugenio corpus Sancti Sebastiani accepit, & Sueffionis in basilica Sancti Medardi collocauit, vbi dum adhuc inhumatum in loco in quo allatum est iaceret, tanta signorum & virtutum gratia in nomine eiusdem martyris emicuit, vt à nullo mortalium vel enumerari vel enarrari possint, quorum quædam tanti stuporis esse dicuntur vt humanam fidem excedant, nisi certum esset Deum pro quo idem martyr passus est, omnia facere posse.

Anno 12. corpora Sancti Marcellini & Petri martyrum de Roma sublata, & in Franciam translata sunt, & multis signis clarificata. Corpus etiam Gregorii Papæ ad urbem Sueffionis translatum esse dicitur.

Anno 13. Rabanus Abbas tractatus in lib. Sapientie, & in Ecclesiastico ad Othgarium Archiepiscopum edidit. Amularius librum de officiis ecclesiasticis ad Imperatorem Ludouicum scribit. Angelomus etiam ad eundem Imperatorem tractatus in libros Regum edidit. Ansegisus Abbas Lobienfis edita Imperatoris Caroli magni & Ludouici filij eius ad ecclesiasticam legem pertinentia in duobus libellis digessit. Idem edicta eorundem ad mundanam legem pertinentia in duobus æque libellis digessit.

Anno 14. eiusdem in Vualconia annona de cœlo pluit frumento similis, sed grana breuiora habens. Corpora sanctorum Valentini & Genesij in Augiam monasterium translata sunt.

Adbuc De eodem.

C A P. XXXIV.

ANno 15. contra Ludouicum Imperatorem cōmotio & simultras filiorum eius, & optimatum exoritur.

Anno 17. Ludouicus Imperator aduersantes sibi quoddam exautorauit, alios exiliauit, alios bonis priuauit, ac per hoc filios & optimates suos magis contra se exacerbauit.

Anno eiusdem 18. Imperator vxorem suam Iudith quasi causam malorum abdicauit.

Anno 19. Ludouicus Imperator à suis desertus ac proditus atque in potestate filiorum redactus, Episcoporum iudicio arma deposuit, & ad agendam pœnitentiam inclusus est. Sol, & Luna per eclipsim deficiunt.

Anno 20. Ludouicus Imperator relaxatus, arma & Imperium & vxorem accepit, ac filium Lotharium in Italiam redire coegit.

Anno 21. moriente Gregorio Papa, & omnibus episcopis assentientibus Ludouicus Imperator statuit vt in Galliæ & Germania festiuitas omnium Sanctorum in Calendis Nouëbris celebraretur, quam Romani ex instituto Bonifacij Papæ celebrabāt. Hoc tempore reliquæ Viti martyris à Parisiis ad Corbeiam Saxonie transferuntur. Vnde ipsi Franci sunt testati, quod ab illo tempore gloria Francorum ad Saxones translata sit.

Ebbo Remorum Archiepiscopus deponitur, alique multi, qui cum eo in deiectionem Ludouici Imperatoris conspirauerant, damnantur & exiliantur.

Cronographus. Anno 23. Normanni Gallias grauiter

N n n n

impe-

impetunt, & à Frisonibus tributū accipiunt. Normanni quidem origine Dani fuerunt, & lingua Barbara, Normanni quasi septētrionales homines dicti sunt, eo quod prima ab illa mundi parte venerunt.

Sigebertus in chronicis. Anno 25. Ludouicus Imperator filio suo Lothario sub fide ad se venienti reconciliatur, eique dignitatem Imperij; & regni tribuit coronā. Cometes in signo arietis apparet, & per aliquot dies plurimi instar stellarum igniculi per cœlum discurrere videntur.

De Imperio Lotharij & euentibus illius temporis.

C A P. XXXV.

Igitur Anno 26. Imperij sui Ludouicus moritur, & Lotharius solus imperium vsurpans imperat annis 15.

*Lotharius
Imp. an. Cb.
841. Mund.
4695.*

Cæpit autē anno Domini 841. Mundt scilicet 4695. Cuius anno primo Carolus, & Ludouicus filii Imperatoris dolentes se à fratre suo Lothario debita regni parte priuari, contra eum insurgere parant.

Anno eiusdem secundo, Cometes in signo Aquarij apparuit. Tribus fratribus de perditione regni discordantibus conferitur inter eos pugna in pago Antisiodorensi apud villam Fontanedum & tanta cædes vtrique facta est, vt nulla ætas meminerit tantam stragem hominum fuisse factam in gentem Francorum, & ita eorum vires ibi attenuatæ sunt, vt iam nec suos terminos ab extraneis tueri possent victoria tamen Ludouico & Carolo peruenit.

His temporibus floruit Theodulphus Abbas Floriacensis postmodum episcopus Aurelianensis, de quo refertur, quod illos versus quos in die palmarum singulis annis ecclesiæ Galliarum decantare in vsu habent, ipse composuerit, scilicet: *Gloria laus, & honor tibi, &c.* quos cum ipse Ludouico Imperatori secus domū in qua exul detinebatur apud Andegauim transeunte decantaret, audiens Imperator, & misertus illius, iussit eum absolui.

*Francia regni diuisio.
Vid. Baron.
ad annum
Domini
844.*

Anno 4. Sergius Romanæ ecclesiæ præsidet centesimus. Ad cuius electionem confirmandam Ludouicus filius Imperatoris Lotharii à patre missus ab eodem Papa in Regem Longobardorum vnctus est. Mauri Beneuentum occupāt. Descripto in tres partes regno fratres ad urbem Galliæ Virdunum conueniunt, & inter se pacificantur, & datis & acceptis inuicem sacramentis quisque ad descriptas sibi partes regni tuendas reuertuntur. Carolus accepit, occidentalia regna à Britanico Oceano vsque ad Mosam fluuium. In qua parte ex tunc & modo nomen Franciæ remansit. Ludouico orientalia regna cesserunt omnis scilicet Germania vsque ad Rheni fluentia, & aliquæ trans Rhenū ciuitates cum pagis adiacentibus propter vini copiam. Lotharius, qui maior natu erat, & Imperator appellabatur omnia Italiæ regna tenuit cum ipsa Roma, nec non & prouinciā, & mediam partem Franciæ inter Scaldē, & Rhenū quæ mutato nomine ab eo denominatur Lotharingia.

Post factam ergo diuisionem Carolus regnat in Francia annis 34. Ludouicus frater eius annis 35. in Germania.

Cronographus. Hic Ludouicus 14. Duces Bohemoru cum suis baptizari fecit. Porro regnū Caroli fratris eius cognomento Calui Normanni grauiter impetunt, & vsque Parisios nauigio veniūt, cum Frisonibus tribus præliis configunt, & in duobus primis victores existunt.

Eo tempore Sanctus Radulphus Bituricensis archiepiscopus moritur, cuius festum est 7. Calend. Iulā, & in canobio Beati Sulpicii iacet.

Adhuc de eodem.

C A P. XXXVI.

Sigebertus in *Chronicis.* Anno 7. Leo * quintus Romanæ ecclesiæ centesimus primus præsidet. Hic decreuit vt dum missarum Solennia celebrantur nullus ex laicis in presbyterio stare aut sedere vel ingredi præsumat, nisi tantum sacra plebs, quæ ad ministratōnem sacri officij constituta est. Decreuit etiam vt octauæ Assumptionis S. Mariæ in ecclesia Romana celebrentur, quod ante non fiebat.

* Hunc a-
ly vocant
Leonem
quartum.

Anno 8. Rabanus Abbas Fuldenfis ordinatus Moguntiz Archiepiscopus celebrata synodo Moguntiz iussu Ludouici Regis multa ecclesiæ vtilia decreuit. Quædam pseudo prophetiā dicens instare diem iudicii Mogutiā sollicitabat, ita vt etiam aliquos sacri ordinis ad se inclinarer, quæ ab Archiepiscopo correpta confessa est se per suggestionem cuiusdam presbyteri quæstus causa hoc fecisse.

Anno 9. Sancta Helena Imperatrix à suo filio Constantino magno primo huius nominis Imperatore Romanæ in ecclesia Sanctorum Marcellini, & Petri Martyrū in mausæolo purpureo sepulta, ad Frāciam à Theogiso monacho trāsfertur; & in diocesi Remensi magna Francorum veneratione excolitur.

Anno eiusdem 11. reliquiæ Sancti Hermetis martyris per Lotharium Imperatorem in Gallias mittuntur, & apud Indam monasterium honorifice conduntur.

Fames valida Germaniam attriuit, ita vt pater filium suum deuorare voluerit. Quo tēpore, Rabanus, Archiepiscopus multam pauperibus beneuolentiam exhibuit.

Anno eiusdem 12. Carolus Rex Frācorum filios fratris sui Pipini regis, Pipinum, & Carolam regnum inquietantes capit, & in monachos attonfos in monasterium trudit.

Cronographus. Hoc tempore Rex Anglorum Adulphus qui primo totius Angliæ monarchiā obtinuit. Romam perrexit, & coram Leone Papa Sancto Petro tributum, quod vsque hodie in Anglia soluitur, scilicet de vnaquaque domo nummum argenteum per annum obtulit.

*Demarius D.
Petri in An-
glia.*

Eo quoque tempore Burdegalis, & Petragoricus & Sanctonensis, & Lemouicensis, & Turonensis, & Aurelianensis ciuitates à Northmānis paganis captæ sunt, qui ex Dacia quidem, vt dictum est, eruperunt, sed conuersi tandem in Galliæ maritimæ parte, quæ dicitur ab eis Normannia, resederunt.

Sigebertus. Anno 13. Northmanni per mare Britanicū ostia Ligeris ingressi urbem Nanetum inuadunt, Episcopum Sabbato Sancto Paschæ baptismum consecratem trucidant, clerum & populum perimunt. Inde Andegauos, deinde Turonos occupant, & vt tempe sta omnia diruunt. Templum etiam Sancti Martini incendunt.

Anno eiusdem 14. Hincmarus Remorum Archiepiscopus in Francia claret, qui viram Sancti scripsit Remigij.

Anno eiusdem 15. terræmotus, aeris insolita commotio, turbines, grandines, tempestates, fulmina multa multimodis incommoda hominibus inferunt. Quidam etiam homo igne cœlesti consumptus est, veste illeſa manente.

De Imperio Ludouici secundi, & euentibus illius temporis.

C A P. XXXVII.

Lotharius Imperator partito inter filios regno abrenunciat sæculo, & in Prumia monasterio habitu monachali suscepto, non multo post dormiuit in Domino.

Crono-

Cronographus. De huius tamen anima inter Angelos & dæmones altercatio fuit facta. Angeli siquidem animam monachi; dæmones Imperatoris quærebant. Sed orantibus fratribus fugati sunt dæmones, qui corpus distrahebant.

Sigebertus in chronicis. Ludouicus fili⁹ eius olim à Sergio Papa in Regē vnctus, Anno Domini 856. Mūdi vero 4710. imperauit annis 21. Lotharius vero frater eius Lotharingiam tenuit.

Anno Ludouici primo Maginrad⁹ eremita martyrizatur. Rabanus egregie vitæ & scientiæ Archiepiscopus obiit.

Anno eiusdē 2. Nicolaus Romanę ecclesiæ 103. præfideat, cuius ordinationē Ludouicus Imperator sua præsentia roborauit. Colonix orta tēpestate populo in basilicā Sancti Petri cōfugiente, subito fulmen instar ignei diaconis basilicā scidit ac penetrauit, & tres homines diuersis quidē locis, sed vno ictu in mortē deiecit. Alios etiam 6. eodem impetu semiuuios reliquit.

Anno 3. Franci super crudelitate Caroli Regis sui apud Ludouicū fratrem eius expostulant, & eū ad regnādū super se cōtra Carolū inuitant. Quod ille incōsulte aggressus turpiter alienis excessit finibus. In parochia Moguntina malignus spiritus euident nequitia: illū dedit iudiciū. Nā primo lapides iaciendo, & parietes domorū quasi malleis pulsando, inde manifeste loquendo, furta etiā prodendo, discordias inter vicinos seminando, homines inquietabat. Deinde animos omniū cōtra vnum hominē cōmouit, quasi propter eius peccata ceteri alia paterētur: cuius fruges in vnū coaceruatas incendit, qui vbicūque intrasset, statim domus illa exurebatur, vt iam ei nisi in agris locus manendi nullus esset. Propter hoc presbyteris litanias agētibz, & aquā benedictā spargētibz inimicus lapides iaciendo multis cruentatis, tandē aliquandū quieuit: presbyteris recedentibus inimicus flebiliter vlulans tandē presbyterum quendā nominatim exprimens, se quando aqua benedicta spargebatur, sub cappa quasi familiaris sui latuisse professus est, accusans eum cum filia procuratoris concubuisse, sic per triennium institit, donec ibidem cuncta ædificia incendio consumeret.

Adhuc de eodem.

C A P. XXXVIII.

Anno eiusdē 5. Numeneus Rex Britonum dum instaret regnum Francorum depopulari, visum est ei assistere sibi Sanctum Maurilionem Andegauēsis vrbis olim episcopum, à quo in capite baculo percussus iram Dei morte persensit.

Anno eiusdē 8. Hugbertus Abbas, & Dux, frater Teitbergæ Reginæ pro repudio sororis suæ contra Lotharium insurgit. Guntharius, & Teitgandus Archiepiscopi Romæ à Papa Nicolao pro adulterio Lotharii Regis examinati, & cum suis synodalibus gestis, quæ præferebant, & suo etiam ore conuicti fuisset episcopatu & gradibus sacris exordinati, anathematizati sunt, eis tamen laicalis communio concessa est.

Anno eiusdē 9. excommunicata pellice Vualdrada à legato Apostolico, videns Lotharius Rex etiā sibi excommunicationem intentari, Teitbergam vxorem suam recepit, sed non multum id profuit, quia non multo post repudiata vxore pellicem recepit, nec vltra vllo correctionis modo ab ea separari potuit.

Anno eiusdē decimo corpora sanctorum Eusebij & Pontiani martyrum, dotio Nicolai Papæ ad Gallias translata, & in monasteriis voto religiosorū Sācto Petro collatis honorifice tumulantur. Rex Bulgarorū ad Christianismum cum sua gente cōuersus missis ad eū à sede Apostolica sacri ordinis ministris, acceptis etiā à Rege Ludouico subsidiis adeo in fide solidatur, vt non multo post filio maiore in regnū ordinato, ipse abrenunciens seculo monachus factus sit, sed cū filius eius inueniliter agens ad gentilitatis cultum vellet redire, militiæ cingu-

lo & cultu regio resumpto filium perlequi cæpit, & oculis eius effossis eū in carcerem trussit, & filio iuniore in regnum locato, sacrum habitum recepit, & in eo vsque ad finem vitæ perseuerauit.

Item De eodem.

C A P. XXXIX.

Anno 12. Saracenis Beneuentanam regionem incurfantibus, Ludouicus Imperator viriliter occurrit. Ad cuius auxiliū frater eius Lotharius properans, multa quidē prælia cū eo strenue gessit, sed exercitu suo propter intemperiem aeris morbis & morsibus araneorum nimis grauato, cum multo suorum dispendio redijt.

Anno eiusdē 13. Michael Græcorū Imperator sensu dimittutus, adeo mente excedebat, vt familiares suos iuberet occidi, quos tamen ad se rediens sibi præsentari exigebat.

Anno 14. Basilius quem Michael Imperator pauperē ex familia vnius Abbatis sibi ascuerat, & cubicularium factum ad tantos honores prouexerat, vt alter ab Imperatore appellaretur, sæpe ab Imperatore per insaniā occidi iussus, timens ne tali occasione occideretur, elegit ipse magis Imperatorem occidere quam ab eo interfici, & imperauit annis 17.

Corpus Sancti Mauri, qui fuit discipulus Sancti Benedicti apportatū à Glandifolio in Burgūdiam propter timorem Northmannorum transfertur ad Fossatense cœnobium, quod construxit Sanctus Babolenus beatus Columbanus discipulus.

Anno 15. Lotharius Rex Romam ad Adrianū Papam se excusatum vadit. A quo dum pro probatione innocentie suæ ad examinationem corporis & sanguinis Domini tam ipse quam optimates regni inuitati fuisset, & ipse, & omnes, qui corpus Domini nostri cū eo temere accipere præsumperunt infra ipsum annum perierunt, ipso statim in redeundo placentiæ defuncto.

Anno 16. Colonix celebrata synodo, ad dedicationē ecclesiæ à tribus Lotharingiæ Metropolitanis, Luitperto Magūtino, Berthulpho Treuerēsi, Vuilleberto Colonienſi, cum ab eis maior ecclesia, quæ est Sancti Petri deberet dedicari, præcedente nocte audita sunt voces malignorum spirituum inter se dolentium & conquerentium: se à possessis diu sedibus debere expelli.

De Elfrido Rege Anglorum, & victoricius ex Danis.

C A P. XL.

Helinandus. Anno Ludouici 17. obiit Etheldredus Rex Etherenulphi filius, post quem regnavit Elfredus filius Etherenulphi iunior, qui olim à Papa Leone 5. vnctionem regiam, & coronam susceperat. Hic regnavit annis 28. & mensibus 6. Nouem continuis annis cum hostibus pugnavit. Hic cum quadā die in Adelungia inclusus solus domi esset, sociis per oram fluminis dispersis ad piscandum, corpus curis ægrum sopori dedit, & ecce Sanctus Cuthbertus Lindefarnēsis quodā episcopus sic dormientem alloquitur: Ego sum Cuthbertus, si audisti, misit me Dominus vt tibi prospera nunciem. Anglia iam dudum peccatorum suorum pœnas luit, modo tandem indigenarum sanctorum immeriti à Domino respecta est, tu miserabiliter regno extorris, post paucum tempus in solito gloriose reponeris. Et hoc tibi signum: Venient hodie piscatores tui magnam multitudinem piscium corbis euehentes, quod mirum est, cum gelante aqua fluminis nil tale speretur, sed & tempus frigidum omnem artem piscantium eludit. Tunc fortunæ secundæ tuæ compos, memento liberatoris tui, & eius nuncij. Hoc idem visum est per somnium matri suæ. Experrecti ambo somnia sua referebant, & ecce piscatores adueniunt cum magna piscium copia. Non multo post

*Vide melius
narrantem
Barē. ad an.
858.*

An. Ch. 858.

*Lotharij cū
uxore dimor-
nam.*

An. Ch. 867.

*Saracenis
instat Ludouicus
Imperator.*

*De regibus
Anglia.*

Anglia miro
commento
artis iocula-
toria eludi-
tur.

ergattulum exire ausus in quo à Danis tenebatur magne
altutiae periculum fecit. Regis enim Danorum intrauit
centoria sub specie mimi, vnius tamen sibi fidelissimi
fruens conscientia, ibi tanquam artis inculatoriae pro-
fessor etiam in secretiora triclinij admissus, omnia arca-
na oculis & auribus percepit, pluresque dies ibi mora-
tus Adelingiā redijt exponēsque socijs omnia, irruit re-
pēte super barbaros ociosos, quorū plurimis occisis re-
liqui cum Rege suo dederunt obsides, quod Christiani
fierent, & ab Anglia discederent, quod & factum est,
Rex eorum Gudrum, quem nostri Gurundum vocant
cum 30. proceribus, & omni pene populo baptizatur
& in filium ab Elfrido Rege susceptus est. Ceteri ex
Danis, qui Christiani esse noluerunt cum Hastingo mare
transfretarunt.

Sigebertus in Chronicis. Anno prænotato Carolum Re-
gem Francorum domestica calamitas in filijs suis affli-
xit. Siquidem Carolomannum in clericatu vsque ad
diaconatus officium prouectum ipse pater cepit, & ex-
cæcauit, pro eo quod ad apostasiam conuersus, & omni
generi nocendi regnum perturbās, alter quidem Iulia-
nus effectus erat. Porro alter filius eius Carolus dum in-
consulte voluisset experiri expertam cuiusdam Albuini
militis fortitudinem, & soli solus congressus fuisset, ab
eodem Albuino ignorante quis esset, peremptus est.

Cronographus. Sub hoc tempore Danorum gens An-
gliam plurimum desæuiens perturbauit. Regem quo-
que piissimum & christianissimum illius Eadmundum
capitali sententia nequiter condemnauit. Huius Sancti
caput abscisum, quod mirabile fuit lupo sæuus illæsus
seruauit & in silua deferens diligētissime inter antio-
rum pedum amplexus collocauit. Quod cum postmo-
dum à pluribus quæreretur, vocem huiusmodi fertur e-
misisse, *here, here, here*, quod interpretatū sonat *hic, hic, hic*.
Postmodum huius regis manifestato martyrio, plebs
Anglorum læta accurrit, vbi plurima miracula perpetra-
sunt.

Sigebertus in chronicis. Basilius Imperator Græcorum
inter cætera munera mittit Ludouico Regi ger-
manorum crystallum miræ magnitudinis auro gem-
misque ornatum cum parte non modica Sanctæ Cru-
cis.

Anno sequenti eiusdē Ioānes Romanæ ecclesiæ 105.
præsider. Ad hūc Ioānes Romanæ ecclesiæ diaconus vi-
tā primi Gregorij Papæ scribit in quatuor libellis lau-
dabiliter editam. Carolus iunior Ludouici Germanorū
Regis filius à dæmonio grauiter in præsentia patris, &
optimatum eius vexatur, & in ipsa vexatione, confitetur
hoc ideo sibi contigisse, quia contra patrem suum con-
spirationem facere moliebatur.

De pestibus illius temporis, & quibusdam alijs.

C A P. XLI.

ANno sequenti in Italia Brixia tribus diebus, &
tribus noctibus sanguis de cælo pluuisse narratur,
locustæ Galliam depopulantur innumerabiles, cæteris
locustis maiores, sæna alarum remigia, sex pedes, duos
dentes lapide duriores habētes, vt castorum acies tur-
matim volantes, duces cū paucis itinere vnius diei præ-
mittentes ad metenda loca venturæ multitudini, circa
horam nonam ad locum præuisum venientes, ibique
Solis ortum expectantes, per spacium vnius diei aerem
velabant, ipsum Solis radium obnubilantes, ore lato ex-
tenso intestina omnia viridia in herbis & arboribus va-
stabant, spacium diurni itineris quatuor aut quinque
milliaribus extendentes. Hoc miserabili spectaculo vs-
que ad mare Britannicum peruenientes, tandē statu vē-
torū in, profundū maris demersæ sunt, sed æstu oceanī ad
littus reiectæ, putredine sua aere corrupto multos peri-
re fecerūt. Secuta fames valida multos consūpuit inedia,
vt penetertia pars hominum consumpta sit in Gallia.

Anno sequenti hyems solito asperior fuit, & proli-
xior nix, & gelu à Calen. Nouembris vsque id vernale

æquinoctium. Ludouico Regi Germanorum apparuit
in sōnis genitor suus olim Imperator adiurans eum per
nomē Sæctæ Trinitatis, vt eū eriperet à tormētis quibus
tenebatur, vt tandē requiē æternā habere mereretur. Ob
hoc ad diuersa monasteria elemosynis destinatis, obri-
xe filius succurrebat patri. Vnde dabatur intelligi, quod
licet Idē Imperator multa Deo & hominib⁹ placita fe-
cisset, plura tamē Deo cōtraria in regno suo fieri cōsen-
sit in quibus grauiora videbantur, quod hæresi Nicolai-
tarum non restitit, & monita Gabrielis Archangeli 12.
capitulis comprehensa, quæ Emarchus ei legenda &
obseruanda obtulit, seruare non studuit.

Northmanni urbē Audegavis quā in ea habitaturi
cū suis omnibus occupant. Ad quā expugnādā Carolus
ascito Salomone Britonū Rege multis diebus eā obse-
dit. Sed cū Northmāni ad desperationē adducti fuissēt,
Rex inuito exercitu pecunia ab eis accepta egressū eis
annuit, eisque hoc pacto peiora faciendi locū dedit.

De Imperio Caroli Calui, & scriptis Ioannis Scoti.

C A P. XLII.

ANno imperii sui 21. Ludouicus Imperator mori-
tur, & patruus eius Carolus Rex Francorū Romā
pergit, & Ioanne Papa & Romanis per munera sibi cō-
ciliatis Imperator creatur, Anno Domini 877. Mundi
vero 4751. & imperauit annis duobus, sed ei statim à
Ludouico fratre suo bellum paratur, quod se inconsul-
to solus imperium fratruelis vsurpauerit.

Cometes solito rutilantior apparuit: subita & nimia
aquarū inundātia facta est in Iunio, ita vt in Saxonia vil-
la quadam longe à torrentibus & fluminibus remota in
momento cum hominibus & bestiis, & arboribus, & æ-
dificiis, cū ecclesia & altari penitus absorpta sit, vt nul-
lum habitationis permanferit vestigium.

Britones Rege suo Salomone mortuo, pro conten-
tione regnandi intestino inter se bello collidūtur, sicque
inuiti cessant à Gallia exterminio.

Ex chronicis. Anno imperii Caroli 1. Ludouicus Rex
Germanorū frater eius obiit relinquens tres filios scili-
cet iuniore Ludouicū, & Carolū, qui nō multo post im-
perauit, & Carolū magnū patrē Arnulphi Imperatoris.

Porro Carolus de morte fratris sui gauisus iniusticiā
quā cōtra fratrem cōceperat contra filios fratris perficere
paratus, cū 50. millibus hominū, & eo amplius regnū eo-
rū aggressus, Coloniā vsq; peruenit, Ludouici filiis alijs
occupatis. Ludouicus autē iunior missa legatione ad pa-
truū rogabat ea, quæ pacis sunt. Qui cum impetrare non
posset eū bello viriliter excepit ipsumq; victū cū nimio
exercitus damno ac dedecore multo fugere compulit.

Temporibus huius Caroli Calui Comitatus Flan-
drensis exordium sumpit. Non enim Flandria tūc erat
tanti nominis & opulentia sicut nunc cernitur, sed à
Regis Francorum forestariis regebatur, quorum Lide-
ricus, & Ingerlanus, & Audacer sub Pipino & Carolo
magno, & Ludouico rectores Flandriæ fuerunt, nec ta-
men Comites vocati sunt. Balduinus autem filius Au-
drāciri rapuit Iudith filiam Caroli Calui, propter quod
ab omni ecclesia consensu episcoporum excommuni-
catus est ex præcepto Caroli. Deinde ex episcoporum,
& optimatum suorum consilio reconciliatus Carolus
Balduino & Iudith, dedit eis Flandriam in Comitatum
perpetuo possidendam ipsis, & hæredibus suis.

Helinandus lib. 4.6. Hoc tempore claruit Ioannes Sco-
tus vir perspicacis ingenii, & mellitæ facundia, qui dudū
concrepantibus vndique bellorum fragoribus in Fran-
ciam ad Carolum Caluum trāsierat. Cuius rogatu Hie-
rarchiam Dionysii Ariopagita de Græco in Latinū ver-
bum ē verbo transtulit. Composuit etiam librum quē
de naturæ diuisione titulauit, propter quæstiones sol-
uendas bene vtilem, si tamen ei in aliquibus ignosca-
tur, in quibus à Latinorum tramite deuiavit dum in
Græcos acriter oculos intendit. Hic succedentibus an-
nis munificentia Elfredi allectus venit in Angliam, &

Lotharius
Imperator
mortuus filio
apparet.

Carolus An-
degavis
Northman-
nos expellit.

Ioannes Sco-
tus vir Do-
ctissimus sed
hæreticus &
Berengaria-
na hæreses
primus au-
thor.

apud monasterium Malmesberienſe à pueris quos docebat graphis, vt fertur perforatus, & martyr æſtimatus eſt. Huius epithaphium hoc fuit.

*Claudatur in tumulo Sanctus ſophiſta Ioannes,
Qui ditatus erat, iam viuens dogmate miro:
Martyrio tandem Chriſti conſcendere regnum
Qui meruit, ſancti regnant per ſecula cuncti.*

Scabri ſunt hi verſus, & moderni temporis lima carentes.

Author. Hic Ioannes Scotus Philoſophus vt dicit Lanfrancus in fide deſipuit. Vnde liber eius de euchariftia lectus eſt, & damnatus in ſynodo Vercellenſi celebrata ſub Papa Leone 9. Eodem anno quo ſe Lanfrancus ab errore Beringarij purgauit. Idem etiam Ioannes ſuper Hierarchiam Dionyſij commentauit.

De geſſis Caroli Calui.

C A P. XLIII.

Sigebertus in *Chronicis*. Carolus Caluus Imperator poſt adeptum imperium vltra ſe elatus, conſuetudines Francorum vilipendens, Græcas glorias & inſolitos habitus affectabat, & talari dalmatica indutus, & deſuper baltheo accinctus pendente vſque ad pedes, capite vero inuolutò velamine ſerico; & diademate ſuper impoſito procedebat. Et cum eſſet lepore timidior, & hoſtes fugere, quam fugare paratior, fratrem ſuum Ludoticu laceſſebat, minatas tantas copias ſe conducturum vt ab equis flumige exhausto ipſe per aridum alueum Germaniæ regnum intaret. Huic Heiricus monachus vitæ Germani Antiſiodorenſis epiſcopi heroico metro in 6. libellis luculenter exarata obtulit:

Helinandus ubi ſupra. Carolus iſte Caluus monaſterium S. Cornelij apud Compendium fundauit, & perfecit. Hoc caſtrum cogitauerat ipſe facere ad inſtar Conſtantinopolis, & de nomine ſuo illud appellauit Carolopolim. Hic indiſtinctum diem quem Carolus magnus apud Aquilam capellam ſuam inſtituerat Aquisgrani, inſtituit apud villam S. Dionyſij. Et quia in eccleſia S. Dionyſij multa rapuerat, quæ alij dederant, ſpineam coronam Domini, & vnum de clauis, & de ligno crucis, & alia quædam ibi attulit, Sudarium autem apud Compendium reliquit, & hoc inſtituit ipſe tẽpore Nicolai Papæ. Antequam autem reliquiæ iſtæ oſtenderentur populo, tanta fames ſolebat eſſe in Francia vt Aſinos, & caballos comedere, quæ per domini miſericordiam poſtea ceſſauit. Sigebertus dicit hũc Carolũ in reditu à Roma mortuum fuiſſe Mantuæ. Alibi legi ego quod Romam pergeſſe obijt in itinere, & ſepultus eſt apud Lugdunũ in monaſterio Antonay. Poſt multũ tẽporis apparuit ipſe in viſu noctis cuidam monacho ſancti Dionyſij nomine Ethẽgario, & in eadem nocte cuidam clerico ſancti Quintini Viromadẽſis Alſoni nomine, dicẽs vtrique ſe eſſe Carolum Caluum, & ex Dei iuſſu eis apparuiſſe, vt diceret eis, quod Deo & Sãcto Dionyſio diſplicebat, quod corpus eius non eſſet ſepultum in eccleſia Sãcti Dionyſij, cui tanta munera pro Dei honore cõtulerat. Itent ergo & dicerent Ludouico filio ſuo, & proceribus regni vt corpus eius illuc deferrent. Sic ergo relatus eſt tempore Vualterij Abbatis Sãcti Dionyſij, & ſepultus eſt in Eccleſia ſancti Dionyſij ante altare Sãctæ Trinitatis.

Ex chronicis. Iſte Carolus in diuerſis per Frãciam locis eccleſias Sãctorum aut ædificauit aut reſtaurauit. Apud Compendium Sãctorum Cornelij & Cypriani reliquias attulit. In quarũ aduentu reſponſorium; *Cruces Apoſtolorum*, quod vſque nunc cantat eccleſia compoſuit.

Sigebertus in chronicis. Anno Caroli Calui primo ingruente in Germania pecorum peſtilentia, dum canes vndique collecti cadaueribus incumberẽt, ita diſparuerunt, vt nec mortui reperirentur.

De imperio Caroli Iunioris.

C A P. XLIV.

Anno ſequenti Carolus Imperator Romam ſecundo profeſtus, Boſoni germano vxoris ſuæ neptem ſuam, filiam Ludouici Imperatoris vxorem dedit, & data ei prouincia, in Regem eum coronauit, vt etiam Regibus imperare videretur. Qui audiens fratruales ſuos Carolomanum, & Carolum contra ſe exercitum adducere, pauore ſolutus reditum parat, & inter redeundum à quodam Sedechia Iudæo male potionatus, Mantuæ moritur.

Filius eius Ludouicus, cognomine Balbus ſecundus, poſt diuiſionem regnat in Francia annis duobus. Iunior vero Carolus filius Ludouici, Germanorum Regis Imperium adeptus eſt, annuentibus ſibi quibuſdam nobiliſſimis Romanorum; Ioanne autem Papa ſatagente Imperium transferre ad Ludouicum Balbum filium recentis deſuncti Caroli Imperatoris.

Cæpit autem anno domini 879. Mundi vero 4733. & imperauit annis 12. ſecundum Chronicam.

Anno Caroli iunioris primo, Ioannes Papa iniuriatus à Romanis, ita vt etiam in cuſtodia teneretur, pro eo quod Carolo non fauebat, in Franciam veniens cum Rege Ludouico Balbo, pene annum moratus eſt.

Northmannorum pluſquam 5. millia à Frãcis in Gallia cæſa ſunt.

Hoc tẽpore clarebat Milo monachus ſancti Amadi, qui vitam ſancti Amadi metricè compoſuit, & librum de ſobrietate ad Carolum Caluum ſcripſit. Sub hoc Milone adoleſcebat etiã nepos eius Hubaldus, qui in ſeptem liberalium artiũ peritiã clarus, egregie præter cætera in muſica clauit, & de multis ſanctis cãtus dulci & regulari modulatione compoſuit.

De vaſtatione Gallie per Haſtingum & Rolonem.

C A P. XLV.

Helinandus. Haſtingus fugatus ab Angliã ab Elfrede Rege, vt ſupradictum eſt, cum ſuis tranſfretauit, & Pariſios, & Turonos, & multas alias vrbes, quæ ſuper Sequanam & Ligerim ſitæ ſunt, cluiſus euacuatis, vſque ad extremum mare grãſſatus eſt.

Odó Cluniaceniſis Abbas. Hic Haſtingus vaſtatiſſis ſuperioribus partibus Gallie, obſedit Turonum. Cuius cum crebro murus pulſaretur ariete, curritur ad corpus ſancti Martini, & deſertur iſtud ad locum debiliorem, mortuum pro viuis deſenſorem facientes. Mox fugerunt Dani, quos Turonici perſecuti ſunt vſque ad ſextum lapidem. Ibi ædificata eſt Eccleſia ſancti Martini in loco illo vbi ſanctum corpus ſubſtiterat. Ibidem erant maceriarum ruinæ antiquarum, vbi dicebatur aula fuiſſe Valentiniani, in qua ſedens non dignatus eſt aſſurgere Martino; donec aſſante incendio inuitus ſurrexit.

Poſt tria luſtra fugæ Haſtingi, venit ab eiſdem finibus Rollo, qui victis Britonibus, & Flãdrẽſibus, & vrbibus eorũ, & oppidis ſuccenſis venit Cenomannũ, & obſedit eã. Et miſit præſides exercitus ſui ad Turonum, ſed tunc Dei prouidentia Carus & Ligeris fluij à Deo inundauerant, vt ad Turonum accedere non poſſent.

Porro maius monaſterium non longe à Turonis funditus euerſum eſt. Centum ibi, & 18. monachi gladio percuſſi, Abbas & alij 24. in cauernis latitantes enaſerunt, qui ad hoc reſeruati ſunt, vt patroni ſui corpore proſequerentur. Abbas tamen Hebrnas de latẽbris abſtractus, nullis tormentis cogi potuit, vel theſauros eccleſie proderẽ, vel Monachos latitantes. Horum nemo reſiduus fuit, quem non Martinus eccleſie regimini præſiceret. Tunc Abbas, & illi 24. recedentibus Danis, à canonicis ſancti Martini cum reuerentia ſuſcepti ſunt, & adducti ad vrbeſ, & ibi aliti.

Compendium
à ſuo nomine
vult Carolus
Carolopolim
nomine.

An. Ch. 878.

Ioannes 8.
Pontifex in
galliam
venit.

Haſtingus
Rex Danorũ
Galliã
depopulauit.

Rollo Northmannus
genuit in Gallia
ſancti.

Hic fuit po-
stea Chri-
stianus.Corpus S.
Martini por-
tatur Aure-
lianum &
Antisiodorū.Elfredus quo-
modo literas
didicerit.Elfredus red-
ditus suos ut
distribuerit.Camisia
Beate virgi-
nis Carnatos
tuebat.

Transactis sex mensibus Rollo Cenomanū cepit. Tunc transmissum est corpus sancti Martini Aurelianum, cuius custodes fuerunt. Hebernus Abbas cum 24. Monachis illis, & duodecim canonicis, & duodecim burgen- sibus noui castri, qui illis in omnibus necessarijs prouidebant. Postea perueniunt ad sanctum Benedictum. Deinde audientes, quod Rollo iam Aurelianum peruenisset, perrexerunt Cableiam, postea vero Antisiodorum, ubi innumera miracula facta sunt in ecclesia sancti Germani.

Guillelmus Malmesburicensis. Cumque aduentantes pro remediorum gratia plurima conferrent, orta est lis & contentio inter Turonicos, & Antisiodorēses pro partitione pecuniarum, ad quam litem soluendam ponitur leprosus inter duorum sanctorum corpora, arcetur tota nocte humana custodia. Lucescente aurora apparuit pars illa leprosi, quæ proxima fuerat Martino totā curata, altera adhuc remanente leprosa. Regyratur corpus, & obuertit Martino latus morbidum. Altero mane repertus est totus curatus, cedente germano honori hospitis sui.

De studijs & actibus Elfredi Regis, & fuga Rollois.

CAP. XLVI.

EO tempore Dani per annos tredecim Gallias infestarunt, donec tandem ab Arnulpho Imperatore & Britannis multis prælijs victi in Angliam refugerunt. In quo spacio Elfredus totam insulam, præter id quod Dani habebant, sibi subdiderat. Qui Londoniam caput regni Merciorum dedit cuidam primario cum filia sua Agelreda, ex qua idem primarius nomine Egelfredus tulit liberos Echelmundam, & Eduardum, qui post se regnauit. Hic Elfredus iam duodennis expers omnis literaturæ erat, sed tunc à matre benigno ludoinuitatus, ut pro munere quod in manibus tenebat susciperet, si cito addisceret; ioco literas ingressus auditate siticulosa combibit. Hos libros in Anglicam linguam conuertit; Orosium, Pastorale Gregorij, gesta Anglorum Bedæ, Boetium de consolatione. Tempus diurnum ita diuidebat: octo horas impendebat in scribendo, & orando, & legendo, octo in cura corporis, octo in expediendis regni negociis. Erat propter hæc in capella sua candela vigintiquatuor partium, & per modum combustionis candelæ Rex de singulis officiis admonebatur. Dimidiam portionem omnium censuum suorum iuste dumtaxat acquisite, monasterijs delegauit. Cunctos præterea redditus in duas diuisit partes, & prima rursus in tres, quarum vnam dedit ministris suis curialibus, secundam operatoribus, quos iugiter in nouarum ædium constructionibus mirabili & ignoto Anglis habebat modo, tertiam aduenis. Secunda pars reddituum ita diuisa est, ut prima daretur pauperibus regionis suæ, secunda monasterijs, tertia scholasticis, quarta transmarinis ecclesiis. Semper in sinu portabat libellum, in quo continebatur diuinus cursus psalmorum, ut quando vacaret, arriperet & percurreret. Filiam Echelmundam dedit uxorem Balduino comitis Flandriæ, ex qua ipse habuit Arnulphū, de quo sunt Flandriæ comites; & Adulphum, qui suscepit a patre Bononiæ comitatum.

Sepultus est Vuindoniæ monasterio suo, ad cuius officinas construendas sufficiens terræ spacium ab episcopo & Canonicis nundinatus, ad vnum quemque pedem marcæ pondere publico pensauit. Rollo autem iste de quo supradictum est nobilis quidem, sed per vetustatem absoleta prosapia Noricorum editus, regis præcepto patria pulsus, multos quos vel æs alienum, vel conscientia scelerum exagitabat, magnis spebus sollicitatos secum adduxit, pyriticam aggressus, Carnoti adhæsit. Cuius ciues nec armis nec muris confisi beatæ Mariæ supparum idest, camisiam adorant, quam Carolus Caluus à Constantinopoli cum aliis reliquijs ad-

uehi fecerat. Hanc camisiam in modum vexilli super propugnacula custodum trita pectoribus ventis exponunt. Hostes visam cæperunt ridere, & in eam sagittas dirigere. Quorum oculis mox obtenebratis, nec antecedere nec retro tendere valebant. Quod videntes oppidani, multa eorum se cæde satiarunt. Euasit tamen Rollo, quem suæ fidei Deus seruauit, nec multo post Rothomagum, & confines vrbes obtinuit.

De quibusdam alijs incidentibus illius temporis.

CAP. XLVII.

Sigebertus in *Chronica*. Anno Caroli iunioris ii. Sol hora diei 9. ita obscuratus est, ut stellæ in cælo apparerent. Rex Francorum Ludouicus Balbus moritur, uxorem suam ex se grauidam relinquens. De regno eius Francis varie sentientibus, aliis illud filiis Ludouici Balbi ex concubina deberi iudicantibus; aliis Bosoni prouinciæ regulo ad illud iniuste inuadendū assentientibus. Aliis vero Regno Germaniæ illud sociare volentibus. Nascitur interim ex legitima vxore Ludouici Balbi filius, qui ex nomine aui Carolus nominatus est. Filii tamen Ludouici Balbi ex concubina, Ludouicus, & Carolomannus dicti. Interim regnum Francorum inter se diuidentes regnant annis quinque, & Bosonem semper persecuti sunt.

Ex chronica. Carolus igitur fratre suo Carolomanno defuncto, & non multo post altero fratre Ludouico immatura morte percepto de inimicis triumphans, Germaniæ regnum obtinuit. Postquam vero duobus annis imperauit Romæ à Ioanne Papa, Imperator benedicitur, & imperauit 10. annis. Sicque duobus annis prius Imperium rexit, & postea 10. imperauit.

Sigebertus. In sylua Franciæ Carbonoria plusquam 9. millia Northmannorum à Francis cæduntur.

Anno 4. Northmanni, adiunctis sibi Danis Frāciam, & Lotharingiā peruagātes, Ambianis, Attrebatibus, Corbiam, Cameracum, Taruēnam fines Morinorum, Menapiorum, Brathacensium, omnemque circa Scaldum flumen terram, monasteria sanctorum Vualarici & Richarii, ferro, & igne deuastant. Inde Vual fluiū ingressi, totam Battam, palatium etiam Neomagi incendunt.

Eodē anno Godefridus & Sigefridus Reges Northmannorum, cum inestimabili multitudine iuxta Mosam in loco Haslon consedentes Leodium, Traiectum, Tungaris, Coloniam Agripinam, Bunnam cum adiacentibus castellis comburunt. Aquisgrani in palatio equos stabulantes, oppidum & palatium incendunt. Præterea in monasteria stabulantes in Almundarium, Nidam, Prumiam sacri ordinis in vitroque sexu ministri, ubi poterant opportunius latebant, & sanctorum corpora & pignora locis tutioribus abscondebant. Ad hæc mala Hug filius Lotharii ex Vualdrada pellice in Lotharingia; & Boso supradictus in Burgundia tyrannizabant.

Anno 6. Carolus Imperator & Gallis, & Germanis ad auxiliandum regno vocatis Northmannos obsedit, cum quo Godefridus Rex facto fædere ut sibi Frisia prouincia, & Gisila filia Lotharii regis vxor daretur, baptizatus est, & ab Imperatore de sacro fonte susceptus. Sigefrido quoque Rege nimis munerato eos à regno suo recedere fecit. Qui mox Franciam repetentes post multas incursiones à Carolomanno Rege Francorum 12. millia argenti probati pro tributo exigunt, & sic in duodecim annis pacem promittentes, mare repetunt.

Hoc tempore Rodolphus quidam corpus sancti Calixti Papæ, & martyris à Romana vrbe in Franciam transfert, qui scilicet Calixtus ieiunium quatuor temporum celebrari instituit.

Ludouicus
Rex Franco-
rū moritur.Carolus tamen
idem imperio
portatur.Northmanni
grauiter gal-
lias infestant.Confer Baro-
nium tom. 2.
ad an. 226.

Adhuc

Adhuc de eodem.

C A P. XLVIII.

ANno 7. Carolomanno Rege Francorum mortuo, cuius Frater Ludovicus iam prior anno obierat; Northmanni Franciam repetunt, dicentes se cum Rege Francorum tantum, non cum Francis pacis pepigisse pactum. Hinc compulsi Franci Carolum Imperatorem ad auxilium sibi inuitantes Franciam ei subiiciunt. Qui contra Northmannos apud Louanium castrametatos, semel & bis exercitum misit, sed nihil dignum fecit. Regnavit ergo Carolus etiam in Francia annis quinque.

*Martinus, his
Onuph. est
Martinus.*

Anno 8. Martinus Romanæ ecclesiæ 106. præfides. Hug. filius Lotharii Regis ex Vualdraga pellice, pater-num Lotharingæ regnum, rebellando assequi sperans Godefrido Regi Northmannorum, cui soror sua Gisi la nupserat, medietate affectati regni promissa, persuadet ut ab Imperatore imperiales* fiscos ad libitum suum sibi addi peteret, per hoc vtrinque Imperatorem circumuenire putans: Nam si daret, Northmanni hostes regni in visceribus regni immitterentur; si negaret iustam rebellandi causam habere viderentur. Ad hoc tractandum iussu Imperatoris Henrico Duce, & Godefrido in Batuum ex condito conuenientibus, inter agendum Godefridus cum suis perimitur: Nec multo post etiâ Hug ab Henrico excæcatur, & nouissime in monachum Prumiæ attondetur.

**Sunt bona
principis qua
cum digni-
tate vel pote-
state ei acce-
dunt vid.
Petrum
Gregor in
Synag. Iuris
lib. 31. ca. 31.*

*Militum
præda an-
helantium
tormenta.*

cap. 6.

Apud Constantinopolim Basilio Imperatore mortuo, Leo filius eius imperat annis xviii.

*Gallia pars
Northman-
nis ad in-
habitationem
concessa.*

Anno 9. Northmanni à Louanio exiit, Parisios obsident contra quos Henricus dux exercitum ducens, dum incaute equitat in foueam quam Northmanni, factam quisquiliis operuerant, lapsus trucidatur.

Hug Dux & Abbas miræ potestatis, & prudentiæ moritur.

Anno 10. Caroli iunioris ipse Carolus Imperator cum Northmannos nequireret expellere, tandem factò fædere concessit eis regiones, quæ erant ultra Sequaniam, quarum incolæ contra se rebellabant, quæ pars Franciæ à Northmannis Northmannia denominata est.

De visione tormentorum ostensa Caroli.

C A P. XLIX.

Guilielmus Malmesburiensis. Caroli fertur visio in nomine Dei summi Regis Regum: Ego Carolus Imperator Dei dono Rex Germanorum, & patricius Romanorum, atque Imperator Francorum sacra nocte diei dominicæ, post celebratum nocturnarum horarum diuinum officium, dum irem repausare, & vellem somnum capere. Venit vox ad me terribiliter dicens: Carole exiit à te modo spiritus tuus in hora non modica, statimque fui raptus in spiritu, & qui me sustulit erat candidissimus, tenens in manu sua glomerem lineum, clarissimum iubar luminis emittentem, sicut solent cometæ facere quando apparent. Cæpitque illum dissolvere, & dixit ad me: Accipe filum glomeris micantis, & liga, & nota firmiter in pollice tuæ manus dexteræ, quia per illum duceris in labyrinthicas infernorum pœnas. Hoc dicto præcessit me velociter distorquens filum lucisui glomeris; duxitque me in profundissimas valles igneas, quæ erant plenæ puteis ardentibus, pice & sulphure plumbo, & cera, & adipe. Ibi inueni pontifices patris mei & auunculorum meorum, quos cum pauens interrogarem cur tam graua paterentur tormenta, responderunt: Fuimus episcopi patris tui, & auunculorum tuorum, & dum debuimus illos & populum illorum de pace & concordia admonere, seminauimus discordias, & fuimus incentores malorum, ideo nunc incendimur in istis tartareis suppliciis, & nos, & alii homicidiorum &

*Episcopi del-
ictis meo-
res quæ pa-
iuntur.*

rapinarum amatores. Huc etiam tui episcopi & satellites venient, qui similiter amant nunc talia facere. Et dum hoc tremebundus auscultarem, ecce nigerrimi demones aduolantes, cum vncinis igneis polebant apprehendere filum glomeris, quem in manu tenebam, & ad se attrahere. Sed reuerberantibus radiis illius glomeris non valebant illum attingere. Deinde post tergum meum currentes voluerunt me aduncare, & in ipsos putheos sulphureos præcipitare, sed doctor meus qui portabat glomerem, iactauit super scapulas meas filum glomeris, & duplicauit illum, & traxit me post se fortiter, sicque ascendimus super montes igneos altissimos, de quibus oriebantur paludes, & flumina feruentia, & omnia metallorum genera bullientia, ubi repperi innumeras animas hominum, & principum patris mei, & fratrum meorum, & præcipitatas alias vsque ad capillos, alias vsque ad merum, alias vsque ad umbilicum, & clamauerunt ad me eiulando; Dum viximus amauimus tecum & cum patre tuo, & cum fratribus tuis, & cum auunculis tuis facere prælia, & homicidia & rapinas pro cupiditate terrena ideo in ista bullientia flumina, & metallorum diuersa genera torquemur. Et cum ad hæc timidus attenderem, audiui retrò me animas clamare. Potentes poterit tormenta patiuntur. Et respexi & vidi super ripas fluminis bullientis fornaces piceas & sulphureas, plenas magnis draconibus & scorpionibus & serpentibus diuersi generis. Vbi etiam vidi aliquos patris mei principes, & fratrum meorum, & auunculorum meorum dicentes mihi: Heu nobis Carole, vides quam graua habemus tormenta propter nostram malitiam, & superbiam & mala consilia, quæ Regibus nostris, & tibi dedimus propter cupiditatem. Cumque dolendo congemiscerem, accurrerunt ad me dracones apertis faucibus plenis igne, sulphure, & pice volentes me inglutire. At ductor meus triplicauit filum super me, à cuius claritatis radiis superata sunt ora eorum ignea, & pertraxit me validius, & descendimus in vnam vallem, quæ erat ex vna parte tenebrosa, & ardens velut elibantis ignis, ex altera vero parte tam amænissima & splendidissima, ut nulla ratione dicere valeam. Verti me contra tenebrosam & flammiosam partem vidique ibi aliquos Reges de genere meo in magnis suppliciis, & tunc nimis angustiatius, putavi me statim in illis, suppliciis demergendum, à gigantibus nigerrimis, qui ipsam vallem conflagrabant generibus ignium. Et valde tremens glomeris filo illuminante oculos meos, vidi è latere vallis paulisper albescere fumum, ibique duos fontes fluere. Vnus erat nimium calidus, alter vero clarus & tepidus, & erant ibi duo dolia.

Qualiter patrem suum vidit in tormentis, & auunculum in delicijs.

C A P. L.

Cumque illic irem, filo glomeris regente gressus meos, intentus super vnum dolium, ubi erat feruens aqua, vidi ibi patrem meum Ludovicum stare vsque ad femora. Et dum essem nimis dolore aggrauatus, & angore percussus, dixit: Domine meus Carole noli timere, Scio, quia reuertetur rursus spiritus tuus ad corpus tuum, & permittit te Deus huc venire, ut videres propter quæ peccata ego & omnes quos vidisti, tanta toleramus supplicia. Vno enim die sum in isto feruentis dolij balneo, & altero die transiui in alio illo suauissimo aquæ dolio, & hoc fit precibus sancti Petri, & sancti Remigii, cuius patrocinio hastenus genus nostrum regale regnavit. Sed si mihi subueneris cito tu, & mei episcopi, & abbates, & omnis ordo ecclesiasticus, missis, & oblationibus, orationibus & psalmodiis, vigiliis, & elemosynis velociter liberabor de isto aquæ feruentis dolio. Nam frater meus Lotharius, & eius filius Ludovicus, sancti Petri, sanctique Remigii precibus iam exempti sunt de istis pœnis, & iam deducti in Paradisi gaudia. Dixitque ad me: Carole respice sinistrorsum. Respexi, & vidi duo

*S. Petrus &
Remigius
regni Fran-
ciæ protecto-
res.*

dolia bullientia altissima. Ista, inquit, tibi sunt præparata, nisi te emendaueris, & pœnitentiam egeris de tuis nefandis delictis. Tunc cepi grauiter horrere. Cernens autem me ductor meus in tanto pauore constitutum dixit ad me. Sequare me ad dexteram luculentissime vallis paradisi. Et cum graderemur, contemplatus sum in ingenti claritate sedere Lotharium auunculum meum, cum gloriosus Regib. super lapide topazio miræ magnitudinis, coronatum diademate precioso, & iuxta eum Ludouicum filium eius similiter coronatum. Videntque me comiter accersuit blanda voce dicens, Carole successor meus nunc tertius in Imperio Romanorum veni ad me. Scio, quia per pœnalem locum, venisti, ubi est pater tuus, frater meus in thermis sibi destinatis positus, sed per misericordiam Dei citissime de illis pœnis liberabitur, sicut & nos liberati sumus meritis sancti Petri, & precibus sancti Remigij, quibus Deus magnū apostolatū dedit super reges, & super gentes Francorum, qui nisi quiescissent propaginis nostræ suffragati fuerint, iam desineret genealogia nostra regnare, & imperare. Vnde scio quoniam tollitur citius potestas imperii de manu tua, & postea paruissimo viues tempore. Tunc conuersus contra me Ludouicus eius filius dixit mihi, Imperiū, quod hæcenus tenuisti, iure hæreditario debet suscipere Ludouicus filius filię meæ. Et hoc dicto visum est mihi affore in præsentia Ludouicum infantulum. Tunc intuens eum Lotharius dixit mihi. Talis videtur esse infans, qualis illè puer fuit, quem statuit dominus in medio discipulorum, & dixit: *Talium enim est regnum celorum. Dico vobis, quod Angeli eorum semper cudent faciem patris mei, qui est in celis.* Tu vero redde illi potestatem imperii per filium glomeris, quod in manu tenes. Disnodans ergo filium de pollice dextere meæ, donabam illi Monarchiam omnem Imperij per filium glomeris. Statimque ipsum glomer fulgidum sicut iubar solis coadunatum est totum in manu eius. Sicque post hoc factum mirabile reuersus est spiritus meus in corpus meum valde fessus & conterritus.

De fine Imperij Caroli, & Imperio Arnulphi.

C A P. LI.

Sigebertus in chronicis. Post hanc visionem, vix duobus annis superuixit Carolus. Itaque Carolus Imperator zelatus uxorem suam, pro eo quod plus iusto familiariter ageret cum Luithuardo Vercellensi episcopo, protestatur in concione nunquam se cum ea coisse. Illa vero virginem se esse gloriata, accepto repudio monasterium petiit. Tandem Imperij sui anno 12. Carolus corpore, & anima deficiens, ab optimatibus regni repudiatur, & Arnulphus filius Carolomanni Regis fratruelis eius in regnum sublimatur.

Anno scilicet domini 891. Mundi vero 4745. & regnavit annis 12. Hic Arnulphus patruo suo Carolo, ex Imperatore etiam necessarijs egenti fisco in Alemannia delegauit. Qui sequenti anno obiit. Romanum Imperium, & Francorum regnum misere disceperunt. In Italia nempe Berengarius, & Vuido de Regno contendunt. Franci vero neglecto Carolo filio Ludouici Balbi puero vix decenni Regem sibi præficiunt Odonem filium Roberti Ducis, quem à Northmannis occisum supradiximus. Rodolphus autem corona sibi imposta, Rex Burgundionum statuitur, quod regnum multo tempore durauit.

De patientia & bonis actibus regis Elfredi.

C A P. LII.

Villielmus. Elfredus autem, de quo supradictum est, fuit vir literatissimus semper valitudinis aduersæ, & semper aut fisco, aut aliquo internorum morborum agitatus; quem tamen à Domino prædictis exe-

gisse aiunt, ut minus illecebras amplecteretur mundanas. Centurias & decurias instituit, & tantam pacem patriæ infudit, ut etiam per publicos aggeres, ubi semitæ per quadriuium funduntur, armillas aureas iuberet suspendi, quæ viatorum audientiam riderent, dum non essent, qui raperent. Romam & ad sanctum Thomam in India multa munera misit. Legatus ob hoc missus est Sigelinus Scireburnensis episcopus, qui penetrans Indiam, multas gemmas & plurima aromata inde retulit, & partem ligni dominici missam Regi à Papa * Marino, monasterium vnum construxit in Adelungia ubi olim captiuus latuerat, ibique Ioannem Abbatem instituit ex antiqua Saxonia oriundum. Alterum in Vuindonia, quod dicitur nouum monasterium, ubi Gerbaldum Abbatem constituit, qui se vocante, & Archiepiscopo mittente cognitus quod seipsum olim, ut ferunt, Romæ humaniter benigno confouerat hospitio causa euocationis fuit, ut literaturæ studium pene iam tunc in Anglia sepultum, suscitaret sua industria. Item Sceftonienle monasterium & sanctimonialibus impleuit, ubi & Abbatissam constituit filiam suam Elseginam. Habebat autem ex sancto de Vuialserionem, quendam nobiliter eruditum, quem Scireburnæ fecit Episcopum. Hic sensum librorum Boetij de consolatione planioribus verbis enodauit, quos Rex ipse in Anglicam linguam conuertit. Euocauit ex Mercia Vintoniorum Episcopum Vuesfridum, qui iussu Regis, dialogorum libros in Anglicum conuertit. Post hunc regnavit Eduardus cuius soror, vel mater Echelfreda experta primi partus difficultate perpetuo à viro abstinuit, protestans non conuenire Regis filiæ ut tanto periculo se committeret. Eduardus regnavit annis 23. & dedit filiam suam Editham Carolo Regi Francorum filio Ludouici Balbi. Filias suas primo instituit literis eruditi, mox colo, & fuso & acu exerceri, Filios quoque suos primo literis fecit imbui, deinde regni gubernacula addiscere.

De quibusdam incidentibus illius temporis.

C A P. LIII.

Sigebertus in chronicis. Anno Imperij Arnulphi primo Northmanni Parisios expugnare non valentes Burgundiam aggreditur, & Senonis urbem oppugnant. Deinde à Senonis Parisios repetunt, & inde repulsi per Macronam fluiuium Treca urbem incendunt, & vsque ad Viridunum, & Tullum vrbes cunctas depopulantur.

Anno eiusdem 3. sanctus Vualdricus in Baioaria nascitur.

Anno quinto Sephanus Romanæ Ecclesiæ 110. præfuit. Northmanni Lotharingiam repentes, circa Leodium cum Christianis pugnant, & vincunt. Sunderoldus Maguntia Archiepiscopus, à Northmannis Vuormatiz martyrizatur. Arnulphus Rex audita cæde suorum à Baioara contra Northmannos pugnaturus properat cum valido exercitu, quos super fluiuium, qui Tilia dicitur pedestri prælio adorsus, tantam ex eis stragem fecit, ut ex innumerabili multitudinè vix superesset, qui ad classem reuersus nuncium ferret. Northmannorum residui transuadata Mosâ Ribuariam, & Arduenam vastando peruagantes trans mare recedunt.

Ex chronicis. Porro idem Northmanni alio tempore cum Carnotum obsedissent, à Ricardo Duce Burgundia, ac Roberto Comite exterriti, & in fugam conuersi sunt, ostensa beatæ Dei genitricis camisia, quam à Bizantia Carolus Caluus detulit.

Sigebertus in chronicis. Claruit hoc tempore Remigius Antisiodorensis in exponendis scripturis diuinis, & humanis studiosus. Hoc tempore claruit in Burgundia Beruo ex Comite Abbas Gigniacensis canobii à se fundati, qui etiam ex dono auz comitis construxit Cluniacum canobium in cellam Gigniacensem.

Anno 6. eiusdem Carolus Rex Hundum Regem Northmannorum baptizari fecit, eumque de sacro fonte suscepit.

* al. Martino

Literatura
studium to-
ta Anglia
sepultum

Northman-
ni versus de-
baccantur.

An. Ch. 895

Ex

Ex chronicis. Tunc igitur ira Dei erga Franciam versa est in misericordiam. Northmanni liquidem & Dani qui Regnum Francorum per annos 40. & amplius penè ad nihilum redegerant, ita per Ricardum Burgundie Ducem, & Robertum Parisiensem Comitem Odonis, quondam Regis fratrem sunt deuicti, ut & ipsi Dei misericordiam implorarent, ut efficerentur Christiani. Erantque duces Northmannorum tempore illo duo cognati, Rollo scilicet ac Gillo. Consilio igitur accepto Carolus Rex cum optimatibus suis Gillam filiam suam & totam Neustriam dedit Rolloni, accepta sponsione baptismi recipiendi. Suscepit autem Rollonem de fonte Comes Parisiensis Robertus & vocatus est secundum nomen illius. Er hic fuit primus Dux Northmannorum, genuitque Guillelmum; Guillelmus autem Richardum secundum, & iste Ricardus, Ricardum tertium, eiusque fratrem Robertum, qui Apuliam, & Siciliam, & Calabriam acquisiuit, ac Venetos, & Alexium Imperatorem Græcorum deuicit. Hic est Robertus Guiscardus pater Guillelmi Noni, qui Haroldum Regem Anglorum in bello interfecit. Hi sunt Duces Northmannorum & Reges Anglorum, qui ex Rollonis genere prodierunt, Gelloni vero eius cognato, Rex Carolus montem Blesensem tradidit in quo castrum ædificans habitauit acceptaque vxore nobili genuit Thebaldum Vetulum. Theobaldus Odonem Campaniensem ex filia Chunradi Imperatoris genuit, qui dictus est Campaniensis; eo quod in Campania natus fuit. Odo genuit Odonem: Odo Theobaldum, & Stephanum: Stephanus autem Thebaldum Comitem, hæc est genealogia Blesensium conitum ex progenie Gillonis Northmanni descendentium.

De conuersione Rollonis, & relatione corporis sancti Martini.

C A P. LIIII.

Guilelmus. Carolus gener Eduuardi Regis Angliæ, Rollonem acersiuit, & Christianum fieri fecit, & Northmanniam dedit ei, cum filia sua Gilla, quæ esset vas pacis, ita ut ipse Rollo teneret Northmanniam de Rege Francorum sicut de Domino suo. Tunc adstantibus consulentibus, ut pedem largitoris oscularetur, designatus genibus regis aduoluit, apprehensum pedem eius ad os stans attraxit. Quo resupinato secutus est risus Northmannorum Francis reprehendentibus, excusat Rollo factum allegans talem suæ prouinciæ morem. Dedit etiam idem Carolus eidem Rolloni Northmannicum comitatum, & Britanniæ quæ sunt appendices Northmanniæ.

Odo Abbas Cluniacensis. Rollone ad fidem conuerso, relatum est corpus sancti Martini ab Antisiodoro Turonorum. In cuius reditu quicumque qualicumque incōmodo detenti, etiam non rogantes, etiam non volentes sunt sanati. Nam duo paralytici de morbo suo victum quærentes, audientes quæ fiebant, communicato consilio, aptatis baculis sub ascellas repere magis quam fugere tentabant, fugientesque inuiti sanati sunt. Quod ipsi postea confessi sunt non audentes celare. Ingresso autem Martino fines parrochiæ suæ tempore bruali omnia fruteta vestita sunt foliis, & floribus, & tam cerei quam lampades accendebantur igne diuinitus missō maximè in duabus basilicis in eius nomine consecratis in maiori monasterio, & ecclesia noui castri, in qua nunc vsque seruatur, & dextera læuaque in omnibus ecclesiis campanæ diuinitus pulsabantur, nemine tangente. Factum est hoc anno à transfectione eius 31. Idus Decembris, & synodali auctoritate decretum est, ut hoc festum celebre ageretur ab Adalardo Archiepiscopo Turonensi, & prouincialibus suis Raymone Aurelianensi, fratre Adalardi, Mainoldo Cenomannensi, Lupo Andegauensi, & suffraganeis totius prouinciæ episcopis.

De bonis inijs sancti Odonis Cluniacensis.

C A P. LV.

Sigbertus in chronicis. Anno Arnulphi viij. Odo musicus ex clerico Turonensi monachatum proficitur sub Bernone Abbate.

Ex chronicis. Hic utique fuit miræ sanctitatis, incomparabilis in monastica disciplina feruoris, ac penè suo sæculo eiusque feruore & industria, monachorum illius temporis tepor, versus est in ardorem, & in fidei ac religionis deuotionem. Valde quippe per ipsum ac sub ipso restituit monastica deuotio iam exsiccata, & beati Benedicti laudabilis institutio plurimum in diuersis cænobiiis reuixit, & conualuit reparata. Hic etiam antiphonas, & hymnos de beato Martino dictauit, & vitam beati Gerardi descripsit. Hic à præfato Remigio Antisiodorensi in musica & dialectica apprime eruditus est.

Ex gestis eius. Hic cum adhuc apud Turonicam habitaret, rogatus à fratribus, ut moralia beati Gregorij Papæ sub vno eius volumine coarctaret, professus est se hoc facere non posse, addens etiam si facultas agendi sibi adesset, non debere tamen hoc agere, ne tanti viri laborem immutare, vel aliquid demere videretur. Illis in petitione persistentibus, quadam nocte dum intra ecclesiam beati Martini consuetæ orationi insisteret, subito ei somnus obrepit. Viditque in visu sanctorum chorum desursum venientem in eandem ecclesiam descendere, & post omnes beatum Gregorium Papam ultra omnes, qui præcesserant vultu & moribus splendidum, & ornatum. Mox illo veniente omnes surgunt, & flexis cervicibus benedictionem petunt. Qui non inter eos vsque deorsum descendit, sed super ambonem ecclesiæ subsistit, & beatum Odonem in terra prostratum vocauit dicens. Surge frater Odo, noli timere. Qui cum surrexisset, vidit quasi more scriptoris super auriculam eius pennam habentem productū arcuminatam, & in summo fissam. Quam sumens baptus Gregorius, eamque et tradens ait: Age securus, & perface opus tibi iniunctum, & quem composueris librum non delebitur, & meus stabit in æternum. Et continuo euigilans intellexit protinus, quod viderat. Deinde sumens volumen illud magnum diligenter perlegit & saniolem partem quam præuidit sub vno volumine composuit. Sicque murmurationem eorum compefcuit.

Quidam vero frater Adhegrinus nomine quærens monasterii secretioris locum, quo posset requiescere deuenit in fines Burgundiæ, ubi erat monasterium à Bernone Abbate constructum, à quo ibidem officiosissime susceptus, ibi aliquandiu more hospitis commoratus est, ut mores habitantium cognoscere posset. Illic seruabantur instituta patris Eutichii. Quod ille innuens quamtocius nunciare curauit patri Odoni. At ille sumptis secum centum voluminibus librorum, mox ad illud monasterium demigrauit. Illic ergo frater Adhegrinus in vna cellula se coarctans permittente Bernone Abbate mansit in ea per triennium. Patri vero Odoni, quia vir scholasticus erat tricenarius laboriosum scholæ imposuerunt magisterium.

De electione Formosi Portuensis in Papatum & disensione propter ipsum.

C A P. LVI.

Sigbertus in chronicis. Anno Arnulphi 10. Formosus Portuensis episcopus Romanæ ecclesiæ 111. præli-

Vide Baron. & alios Pontificia historia scriptores.

det contra voluntatem quorundam Romanorum, qui Sergium diaconum Romanæ ecclesiæ facere voluerant, sed non præualuerant. Hic Formosus cum aliquā-

zatus

Gillcomes Blesensis & eius soboles.

Translatio S. Martini.

Vide Iohann. monachum Italum in sua historia.

De moralibus B. Gregorij.

Adhegrinus miles vna cum S. Odone monasterium Bernonis petiuit.

zatus est. Tandem ad satisfaciendum Papæ in Galliā veniens vsque ad laicalem habitum degradatus est, iurans se non amplius Romanū intraturum, nec episcopatum suæ vrbs repetitarum, confirmans etiam propriæ manus scripto se in laicali communione perseveraturum. Post à Marino successore Ioannis in episcopatu contra datum sacramentum restitutus, non solum Romam intrauit, sed etiam Romanæ ecclesiæ papatum suscepit, propter quod cum multo scandalo multa per multos annos quæstio & controuersia agitata est in ecclesia. Aliis eius & ab eo ordinatorum consecrationem irritā esse debere præiudicantibus: aliis contra qualiscunque fuerit Formosus, tamen propter sacerdotalis officii dignitatem & fidem eorum, qui ordinati fuerant, omnes consecrationes eius ratas esse debere saniori consilio iudicantibus, præsertim cum ipse Formosus à Marino Papa absolutus fuerit à sacramenti periurio. Ab hoc Formoso Arnulphus Rex inuitatus Romam venit, sed non admissus, Romam Leonianam obsedit. Lepusculo forte versus urbem fugiente, & exercitu cū nimio clamore sequente, Romani timentes se de muro proiciunt, & hostibus per factos acervos murorum ascendendi locum faciūt. Sic capta Roma, illos, qui Papam iniuriauerāt decollari fecit, & à Papa in Imperatorem benedicitur.

De fine Arnulphi Imperatoris.

C A P. LVII.

ANno sequenti Guido Rex Arnulphum Imperatorem se vsquequaque persequentem non ferens quippe qui nec vrbes nec castra munita natura resistere poterant, dum se fugiendo tutaretur, Imperator vxorē eius obsedit, quæ iam rebus suis diffidens per vnum familiarem Imperatoris, multa pecunia corruptum ei poculum mortiferum dedit. Quo hausto, per triduum excitari non potuit, apertis oculis nil loqui aut sentire valens. Quæ res eum repedare coegit, eumque recedentē Guido persecutus, percussus ab eo, obiit.

Anno sequenti Bonifacius Romanæ ecclesiæ 112. præsidet. Arnulphus Imperator longa ægitudine dissolutus, vel vt quidam ferunt, afflictus à minutis vermibus, quos pediculos vocant, adeo in corpore eius scaturientibus, vt à nullo medicorum minui possent, moritur.

Eodem anno Stephanus Romanæ ecclesiæ 113. præsidet mensibus 4. Hic primum à Formoso Papa, episcopus Anagninæ ecclesiæ ordinatus, ipsum Formosum persequitur, & ordinationes eius omnes irritas debere esse decernit, & alia horribilia dictu in eum fecit. Legitur etiam quod ipse, & non Sergius, corpus Formosi à sepulchro in concilio prostratum, & papali veste exutū laicali induit, & abscisis duobus digitis dexterae manus eius in Tiberim præcipitari fecit. Post hunc Romanus præsidet 114.

De Imperio Ludouici tertij, & Papatu Sergij.

C A P. LVIII.

Mortuo itaque Arnulpho Imperatore, successit Ludouicus filius eius, anno Domini 903. mundi 4757. & regnavit annis 10.

Huius anno primo Theodorus Papa Romanæ ecclesiæ 115. præsidet. Hic contra Stephanum Papam sentiens reconciliauit ordinatos à Formoso, quos Stephanus per vim intus Romæ, & non foris exordinauerat, nec tamen præsumperat eos iterum consecrare. His reconciliatis Theodorus Papa libros abrenunciationis reddidit, & igni concremari præcepit.

Ioannes Romanæ ecclesiæ 116. præsidet. Hic etiam ad confirmandam Formosi ordinationem, quam Stephanus deposuerat, synodum 74. episcoporum, presentibus Francorum Archiepiscopis, & Rege apud Rauēnam statuit, & coram eis combusta est synodus, quam Stephanus in damnationem formosi fecerat.

Eodem anno Francone Leodicensium episcopo mortuo, Stephanus episcopus subrogatur, vir sanctitate & scientia clarus, qui vitam, & passionem sancti Lamberti martyris ad Herimanum Archiepiscopum Vrbanius edidit, cantum quoque nocturnum de eodem martyre, & cantum de sancta Trinitate, & de inuentione sancti Stephani Protomartyris dulci & regulari modulatione composuit.

Anno secundo Benedictus Romanæ ecclesiæ 117. præsidet.

Anno tertio Leo Romanæ ecclesiæ, 118. præsidet. Hic post 30. dies ordinationis suæ Christophorus presbyter suus capiens, & in carcerem trudens per inuasionem Romanæ Ecclesiæ 119. præsidet.

Anno quinto Sergius Romanæ ecclesiæ 120. præsidet. Iste etiam Sergius diaconus propter Formosum à Papatu reprobatus, qui ab eodem Formoso episcopus est factus, ad Francos tamen se contulit, & eorum auxilio Christophorum inuasorem capiens, & in carcerem trudens latenter Romam ingressus, Papatum inuasit, & Romanos minis & terroribus pepulit, vt omnes Formosi ordinationes irritas haberent, & in ultionem suæ repulsæ (quod dictu nephas est) Formosum sepulchro extractum in sede Pontificatus sacerdotaliter inductum decollari præcepit, & insuper tribus digitis abscisis in Tyberim iactari fecit, & omnes quos ille ordinauerat iniuste exordinauit, & iniustus reordinauit. Quem à piscatoribus inuētum, & in basilica Apostolorum principis loculo deportatum, quædam sanctorum imagines adorasse, & venerabiliter salutasse visæ sunt palam omnibus.

Anno 8. Adelbertus quidam de principibus Austrasiorum per septennium Ludouico Regi rebellis, dolo Hatonis Maguntini Archiepiscopi ad Regem deductus decollatur.

Regino Abbas Prumiensis, chronicam suam à natiuitate domini inchoatam vsque ad hunc annum perduxit.

Anno 10. Ludouicus Rex Germaniæ moritur, qui propter tyrannorum in Italia insolentiam, & multorum malorum ingruentiam non meruit Imperialem benedictionem.

*De imperio Chunradi primi, & initio ordinis Cluniacensis
& institutoribus eius.*

C A P. LIX.

HVic succedens Chunradus anno domini 913. Mundi vero 4767. Regnavit annis 7. qui & ipse caruit benedictione Imperiali.

Eodem anno ordo Cluniacensis incipit. Nam Berne Abbas moriturus Odonem olim musicum constituit Abbatem Cluniacensis cænobij, ea conditione vt ecclesia Cluniacensis solueret annuatim ecclesiæ Gigniacensi censum duodecim denariorum.

Ex gestis sancti Odonis. In eo vt supradictum est monasterio à Bernone Abbate constructo seruabantur instituta sancti patris Eutychij, qui fuit temporibus Imperatoris Ludouici magni, vir charus Regi, omnibusque amabilis. Nam cum esset laicus, & peregrinis studiis eruditus, deserens ea vnde superbiere solet humana fragilitas, totum se patrum regulis, & institutionibus dedit. Ex quibus etiam diuersas consuetudines sumpsit, vnoque volumine colligauit, nec multo post monachus effectus est, & in tanto amore apud Regem habitus, vt intra palatium suum monasterium ei construeret. Decurso autem vitæ studio circumstantibus fratribus subito spiritum emisit. Et cum ab eius discipulis exequi pararentur viuis rediit. Illisque attonitis, & admirantibus ait: *Deo gratias.* Sciatis quia in his quadraginta annis vnum tantum diem non memini me cibum sumpsisse nisi prius fleuissem. Hodie autem sublato mærore consolatus est me Deus, & inter choros Angelorum tribuit mihi requietionis locum. Hæc dicens perpetuo requieuit.

*Contrarium
vide supra
vide Baro-
nium Alpho-
sum & alios
pontificia
historia scri-
ptores.*

*Consule Ba-
ronium tom
10. an. 897.*

*Legatur Ba-
ronius ad
an. 900.*

*Ludouicus,
imp. Anno
Ch. 903.
Mundi
4757.*

uit Ipse fuit institutor cōsuetudinū, quæ in monasteriis
hactenus seruātut. Tādē Abbas Berno exitiali languore
decūbens, vicinos episcopos accersuit, & ab ordine se
deponens, flebili voce clamabat se reū & indignum
tali monasterio præsuisse. Tunc manibus fratrum, pater
Odo captus coram Abbate suo vi est adductus, pro-
clamantibus omnibus vt ordinaretur, & cum nec sic
vellet cedere, & locum pastoris subire, superatus est
tandem episcoporum excommunicatione.

De miraculo sancti patris Odonis.

C A P. LX.

*Constantis-
sima silentij
monastici
observantia.
lib. 2. c. 8.*

*Duo fratres
mori quam
silentium
frāgere ma-
luerunt.*

QUadam nocte cum Pastores equorum obdormis-
sent, & frater quidam nomine Godhefridus per-
uigil orationi insisteret, fur affuit, raptumque equum as-
cendit, & fugit. Prædictus vero frater maluit equū per-
dere, quam silentium rumpere. Abiit autem, & tactu v-
num ex pastoribus suscitauit, eique quod contigerat si-
no respondit. Peracta itaque nocte, factoque mane vi-
derunt eminus furem vno in loco affixum super equum
sedere, quem apprehendentes vinum patri Odoni mi-
serunt, statimque ei quinque solidos argenteos dari præ-
cepit, dicens iniustum esse eum absque digna mercede
dimittere, eo quod per totius noctis spacium multum
sustinuisset laborem. Tempore quo sanctissima gens
Northmannorum, Pictauorum, & Turnorum fines va-
stabant: duo fratres ex eadem congregatione Turonos
mittebantur. Qui dum iter caperent, & in quendam lo-
cum gratia quiescendi diuertissent, ab eisdem North-
mannis nocte capti sunt; & capere quidem eos ac ligare
manus eorum, deinde minari potuerunt, sed eorum si-
lentium corrumpere nequiverunt. Mane autem cum ad
locum constitutum applicuissent, fratres, vt erant ligati,
se paululum ab eis sequestrantes in terra se prostraue-
runt, vt peracto psalmorum cursu silentio finem impo-
nerent. Nondum vero oratione completa, venit pars
reliqua Northmannorum, multa præda capta. Quorum
dux cernens fratres in terra iacere, audito, quod illi nul-
lo modo possent eos loqui facere, barbarica immani-
tate turgidus, inclinato velut ad feriendum conto, irruit
super eos metum mortis eis incutiens, cæteris quoque
barbarico ritu manibus plausam dantibus. At illi vt e-
rant animo constantes, in corpore permanerunt im-
mobiles, quod fiebat iure, & obseruantia sanctæ regulæ
sub qua & mori cupiebant, & viuere. Sed omnipoten-
tis manus eorum exhilaratum spectaculum conuertit in
luctum. Mox enim vt ille barbarus ad eos appropinqua-
uit, equus phaleratus cui insidebat in obliquum resiliuit
sefforemque eius in terram strauit, & collisit, quam col-
lisionem statim febris læthalis secuta est. Conticuerunt
omnes, & versi in stuporem, cæperunt quærere inter se,
quid ex eis deberent facere. Tandem reperto consilio
dignum esse censuerunt, vt pro vita sui ducis, vnus ex eis
cæderetur. Deinde cæperunt sorte quærere quem ex eis
deberent interimere. Sed super virtutum viros, & forte
Christi connumeratos, nullo modo diabolica cadere
poterat fors, ita vt illi obstupefcerent, dicentes eos vltra
homines esse, super quos fors eorum non potuisset ca-
dere. Tunc manus eorum velociter dissoluerunt, & pro
vita sui pucis obnixius eos per interpretem rogare cæ-
perunt.

*Odo na-
uem aquis
vne obrutus
seruat.*

Quodam tempore dum alueum Rhodani cum na-
uigio cum pluribus transiret, & vnus equus alium calce
percutere vellet ictum ferientis tabula naus excepit, eo
scilicet loco ex quo fuerat ramus cum dolaretur exci-
sus, mox vt euulsus fuit vertex, tanta per idem foramen
inundatio aquæ ingressa est, vt subito naus vsque ad
superficiem repleretur, sic tamen plena Deo gubernan-
te vsque ad aliam ripam peruenit, & vsque adeo pater
Odo intro sterit, quo omnes fuerunt egressi. Ad vltimū
cum fuisset egressus naus abiit in profundum.

Adhuc de eodem.

C A P. LXI.

SVb eodem tempore, orationis gratia Romam per-
uenit, & dum in patriam rediret, inter alpes ob niuis
immesitatem iter eius præoccupatum & leptum est.
Cumque præterire vellent locum, illum deterrimū ac
periculosum, subito equus super quem sedebat teten-
dit pedem in obliquum, & ambo simul mergebantur
in præcipitium. Tunc pater Odo relictis habenis am-
bas manus dum caderet ad cælum erexit, & mox ramū
arboris inter brachia sua repperit, atque in eo tamdiū
se suspendit, donec eius clamoribus, qui præcellerant
redissent, & eum suscepissent. Ramus autem iste am-
plius visus non fuit, quia nec arbor vnquam illic vide-
tur, nec nascitur, & equus vltra nusquam comparuit.

Quodam die dum iuxta prædonum fines iter habe-
ret, quidam insignissimus latro iuuenis intuens vultus e-
ius affabilitatem, illico compunctus est corde, pedibus
eius aduolutus, vt sibi miseretur humiliter precaba-
tur. At ille, vade, inquit, & prius mores tuos corrige, &
postea monasticam vitam appete. Cumque ille instaret,
præcepit ei, vt ad monasterium eum præcederet. Quod
& factum est. Factus ergo monachus cellerario ad obe-
diendum subditus est. Et cum idiota esset, vtrumque ei
imposuerunt scilicet obedientiæ iugum, & studium li-
terarum, quod ita deuote peragebat, vt vnā manum
obedientiæ porrigeret, altera vero die tota psalterium
ferret. Cum autem in extremo vitæ laboraret, vocauit
patrem, singularem supplicans locutionem. Cui
cum veniam peteret interrogauit eum, si in aliquo post
monachatum excessisset. At ille: Nudo cuidam te igno-
rante mea culpa tunicam nostram tribui, & funem filis
contextum de cellario abstuli. Quem cum interrogasset,
quid ex eo fecisset. Refrenando, inquit, ingluuiem, quā
dudum male contraxi, ventrem meum ex eo circumli-
gaui. Tunc stupefactus pater cum eam a visceribus eius
soluere vellet, cutis quæ ei ad adhæserat, vna cum fune
secuta est. Post hæc adiecit, & ait. Hac nocte pater in
cælis per visionem electus sum. Et obuiavit mihi glo-
riossimæ personæ mulier, quæ ait: Cognoscisne me?
At ego. Nequaquam Domina? Et illa: Ego sum inquit,
Mater misericordiae. Cui ego: Quid iubes, vt faciam Do-
mina? At illa respondit. Post triduum venies huc tali
hora. Quod & factum est. Nam tertia die, hora qua di-
xerat defunctus est. Quo tempore dum esset apud san-
ctum Paulum Romæ rogauit eum Abbas Balduinus, vt
librum quem de vita B. Martini Gallus & postumia-
nus more dialogi composuerunt, ei corrigere, & glossu-
lis elucidaret. Cuius voluntati statim assensum præbuit,
& emendandi operam dedit. Accersito fratre Otezario.
Interim dum horæ vespertinæ signum pulsaretur, sta-
tim, secundum regulam relictis quæ in manibus tene-
bant, ecclesiam ingressi sunt. Codicem vero apertum v-
bi sederant, reliquerunt, & orationibus occupati obli-
ti sunt eum. Locus autem ille ita positus erat, vt aqua quæ
ipsum tecto labitur, & ex tribus alijs tectis vna conuer-
sione collecta, more torrentis vno in loco illo decideret
ibi vsque mane patulus liber permansit, & tot inunda-
tiones aquarum in circuitu eius ceciderūt, quod margo
libri fuit vndique lota, scriptura vero permansit intacta.
Facto mane apertus est coram fratribus liber. Cumque
attoriti mirarentur, ait prouidus pater: Quid admirami-
ni fratres? Sciatis, quod beati Martini vitam, aqua tan-
gere amuit. Sicque ea quæ propter eum Deus fecit in
laudem Martini conuertit.

*Imber codi-
cem D. Mar-
tini vitam
continentem
non attin-
git.*

De cæteris euentibus sub Imperio Chunradi.

C A P. LXII.

SIgebus in chronicis. Anno Chunradi ii. ipsum Chun-
radum potentiores regni principes rebellionem me-

dicati

ditati tam sapientia, quā fortitudine ipsius Regis ad eius gratiam reducuntur: Solus Arnaldus de Baioaria cum vxore & filiis ad Vngaros fugiens vsque ad mortem regis ibi permansit.

Anno eiusdem 4. Saraceni à Fraxineto & Gareliano monte exeuntes Calabriam, & Apuleam, Beneuentum, Romamque occupant, & grauissime Italiā premebant.

Anno eiusdem 6. Romanus Græcorum Imperator, filios suos Stephanum & Constantinum cum domino suo Constantino Imperatore imperare constituit, ipso Constantino Imperatore opere manuum suarum picturam scilicet pulchre exercendo, sibi victum quærente.

Hatonem Maguntinum episcopum, cuius dolo olim Adelbertus perierat, Rex Chunradus sollicitauit, etiam contra Henricum Saxonum Ducem propter potētiam ipsius sibi suspectam. Ad quod cum iam torquem aureā episcopus fabricasset, quæ collo ducis secum conuiuantis iniiceretur, dolo prodito frustratus est, & post triduum morbo & languore: vel vt alij dicunt, fulminis ictu, interijt, complices etiam consilij à Duce, patria eliminati sunt. Misso autem exercitu à Rege contra Henricum, tāta cæde Saxones debachati sunt in eos, vt à mimis declamaretur, vbi nam esset tantus infernus ille, qui tantam cæcorum multitudinem capere posset.

Anno sequenti Chunradus Rex moriens coram principibus regni, Regem designat Henricum filium Othonis Saxonum Ducis.

De Imperio Henrici primi.

C A P. LXIII.

Coept igitur Henricus anno domini 910. Mundi vero 4774. & imperauit annis 18.

Hoc tempore clarebat inter nobiles Lotharingæ sanctus Vuicbertus, qui Gemmelacense cænobium fundauit; qui diuitijs, nobilitate, & potentia clarus, cingulum militiæ mundanæ deponēs, cingulo sanctæ religionis in monastico habitu se accinxit.

Zyptineus Dux Bohemiæ ad Christi fidem conuersus iuste & gloriose in Bohemia principauit. Et post eum* Vuarizlaus filius eius, iustitia, & sanctitate præclarus, cui frater suus Boleslaus nimis aduersabatur.

Anno 3. Hungaris Franciam Alfaciā, Alamanniam, Saxoniamque depopulantibus, Henricus Rex iuxta urbem Merseburg congressus, vouens Deo pro adipiscenda victoria, se heresim symoniacam de regno suo eradicaturum, inestimabili cæde eos vsque ad intereccionem penè deleuit. Rex Henricus quosunque fures aut latrones aut sicarios manu fortes, & bellis aptos esse videbat, indulta eis venia agros & arma dabat, & legionem ex illis faciens ad debellandos barbaros exponebat, edicens omnino vt ciuibz parcerent tantūmodo

Carolus Rex Francorum, cum auxilio Lotharingensium iuxta urbem Sueffionum pugnans contra Robertum fratrem Odonis regis, qui contra se regnum Francorum inuadebat, eum cum multis peremit, & se & Franciam Henrico regi submittit, eique in pignus perpetui fæderis, & amoris mittit manum preciosi martiris Dionisij Parisiensis, auro gemmisque inclusam.

Anno sequenti sanguis Domini Crucifixi venit in Augiam, forte ille sanguis, qui de imagine domini fluxit, cum secundo Dominus in imagine sua à Iudeis priora pateretur.

Aphricani, qui per munitionem Galleriani montis, totam Italiam laniabant per militiam Ioannis Papæ, & per auxilium Romani Græcorum Imperatoris conferta cum eis pugna, ita atteruntur, vt nec vnus quidem superferret, qui non aut trucidaretur, aut caperetur, multis testantibus, Petrum & Paulum Apostolos in illo bello fuisse visos ad auxilium christianorum.

Anno sequenti Rex Henricus pacem cum Hungaris in 9. annos firmat. Carolus Rex Francorum à Comite Heriberto captus in custodiam Peronæ trahitur ob ne-

cem Roberti Ducis ab eo perempti.

Ex chronicis. Hic enim Heribertus sororem dicti Roberti acceperat in vxorem, & ideo verbis dolosis Carolum decepit, vt in hospitium diuerteretur apud Peronam, sicque dolo eum captum retinuit in carcere, vbi tandem exul, & martyr occubuit. Potro vxor eius ad patrem suum Regem Anglorum fugit cum filio suo paruulo nomine Ludouico. Post Carolum vero Rodolphus Ricardi Ducis Burgundiæ filius, electus est in Regem à Francis, & in Francia regnauit 13. annis.

Ioannes Papa captus à Guidonis militibus, & in custodiam missus pessime strangulatus est, posito ceruicali super os eius.

Sigebertus in chronicis. Rodolphus Rex Burgundionum ab Italianis ad regnandum contra Berengarium inuitatus, conferta cum Berengario pugna, eoque victo & expulso Regnum Italiæ tribus annis tenuit.

De Ethelstano Rege Angliæ, & victoria eius.

C A P. LXIV.

Guillelmus Malmesburiensis. Hoc anno post Eduardum, qui regnauit annis 23. regnauit filius eius Ethelstanus annis 16. Hic vt ferunt ex concubina natus est, vix in tota Anglia fuit vltimum vetustum monasteriū, quod non vel ædificijs, vel ornamentis, vel libris, vel prædijs decorauerit. Recentia monasteria faciebat quasi ex professo; vetusta quasi aliud agens, artificis benignitate insigniebat. Sitrico Regi Nordanybrorum dedit in vxorem vnā ex sororibus suis. Quo post annum mortuo, prouinciam illam sibi subegit. Vuidualitū Regem Vuallensium, & Constantinum Regem Scotorum ex suis regnis expulit. Quos tamen postea miseratione commotus in antiquum statum subregnare permisit. Postremum illi bellum fuit cum Adulano filio Sitrici. Qui timens Regem sibi occurrentem cum exercitu mimum se simulauit, & assumpta in manu cithara ad tentorium Regis Ethelstani venit cantitans præ foribus, vnde facile admissus est, cantandoque inter psallendum omnia oculis scrutabatur. Post conuiuium abire iussus præcæcantus accepit, quod apportare dedignans sub se in terra defodit. Notatum est hoc à quodam, qui illi olim militauerat, & confestim Ethelstano dictum, qui hominem inculans, quod hostem præ oculis positum non prodisset, hoc responsum accepit. Idem sacramentum, quod tibi nuper, ô Rex, feci, quondam Adulano feceram. Sed amoue hinc tentorium vsque dum partes relictæ veniant mane, vt inimicum petulantem exultantem modesta cunctatione frangas. Adulanus ergo nocte veniens, episcopum quendam vespere, qui ad exercitum venerat cum omni familia occidit, vltraque progressus Regem imparatum offendit, qui hostes nihil tale ausuros putauerat. Rex ergo stratis excussus, cum suis ad bellum acueret, gladius eius fortuito e vagina cecidit. Inclamatoque Deo, & sancto Adelino, qui erat eius ex antiqua stirpe consanguineus, reducta ad vaginam manu, inuenit ensē, qui hodie pro miraculo seruat in thesauro Regum, & est vna parte sectilis, nec vnquam auri, vel argenti receptibilis. Hoc Dei donofretus tota die vsque ad vespem indefessus fugauit Adulanum cum exercitu. Cecidit ibi Rex Scotorum Constantinus perfidæ animositatis, & viuacis senectæ homo, alique Reges 5. & Comites 12. & omnis penè turba barbarorum. sed pro fide Christi suscipienda, conseruati sunt pauci, qui remanserunt.

Carolus qui vocabatur simplex, in custodia moritur. vid. Aemil. lib. 2.

Constantinus hic huius nominis sextus rex Scotorum fuit 75. de quo Lestem. lib. 5. de rebus Scoticis

Militare sacramentum quantum miles fecerit.

** alias Vencenslaus.*

Henricus Hungaros superat. Blom. lib. 2. dec. 2.

An. Ch. 924

ANNO-

ANNOTATIO.

Constantinus post tantam suorum cladem, in suum a vetum penè omnium desperatione, siue celestis vite studio incensus, iure humana vita odio inflammatus, regno se abdicavit, vitæque monastica reliquum ætatis suæ tempus in canobio D. Andrea consecrauit. Lesaus lib. 5. de rebus Scoticis.

De dominatione eius, & muneribus sibi transmissis.

CAP. LXV.

Tributa regi
Ethelstano
soluta ab
alijs Regibus
Angliæ.

NOrthualensium idest, Aquilonarium Britonum Reguli, vestigialis nomine annuatim ei soluebant auri li. 20. argenti 300. boues 35. & quotlibet canes venaticos, & aues venaticas. Urbem Excestram Cornualensibus abstulit, quæ turribus & muro muniebatur ex quadratis lapidibus. Aroldus Rex quidam Noricorum misit ei nauem aurea rostrâ habentem, & velum purpureum densa testudine auratorum clypeorum intrinsecus circummagitatum. Huc Ethelstanum patre defuncto voluerunt æmuli in vrbe Vuindonia cæcare, quorum princeps erat Elfredus quidam, qui deprehensus missus est Romanam, ut ibi se coram Apostolico Ioanne inreiuando defenderet. Qui cum iurasset ante altare sancti Petri, cecidit, & manibus famulorum ad Anglorum scholam deportatus, tertia nocte mortuus est. Misit ad eundem Ethelstanum Rabodus præpositus Sansonis Archiepiscopi ossa sancti Senatoris, & sancti Paterni, & sancti Scubilionis, qui fuit magister eiusdem sancti Paterni, & una die, & eadem hora cum eodem Paterno migravit ad Dominum. Isti sancti tunc de Britannia minori, & de Northmannia translati ad tutiora loca fuerant. Sed & aliæ tunc multæ reliquæ Northmannis Gallias infestantibus, similiter translatae facili nemini patebant.

Ethelstanus
quomodo
natus.

Hic Ethelstanus de concubina natus dicitur fuisse hoc modo: Erat in quadam villa Opilionis filia pulcherrima, hæc per nocturnam visionem vidit lunam de suo ventre splendere, & totam Angliam suo lumine illustrare. Quod cum illa sodalibus retulisset, & illæ hoc idem villicæ, quæ filios regis nutrebat enarrassent, illa eam assumpsit, & loco filia habuit. Quam postea admauit in domo eius Edvardus Regis Elfredi filius ex qua genuit Ethelstanum. Ad hunc Ethelstanum misit Henricus Chunradi filius Rex Theutonicorum & Imperator Romanorum sororem eius Othoni filio suo expostulans; Alteram eius sororem habuit Ludouicus Aquitanorum Princeps de genere magni Caroli superstes.

De cæteris euentibus illius temporis.

CAP. LXVI.

Sigebertus in chronicis. Anno Henrici VII. Simeon Bulgar, qui ex Philosopho monachus, ex monacho miles factus, dominatur Bulgaribus; Græcos grauitè attriuit, sed Romanus Græcorum Imperator eius infaniam facto fædere mitigauit.

Anno eiusdem 9. Raherius Lobienfis monachus vir nimis simplicitatis, sed experientia liberalium artium nominatus, cum Hilduino, qui in Lotharingia episcopatum Leodicensium olim ambierat, in Italiam ad Hugonem Regem profectus, Veronæ episcopus ab Hugone constituitur, Hilduino Mediolani Archiepiscopo ordinato. Item postmodum à Rege Hugone episcopatu pulsus, quia Baiouarijs fauerat, Papæ exiliatur, vbi & librum de suis ærumnis luculente edidit.

Scriptis ei multa alia legentibus vtilia.

in. Ch. 929.

Anno 10. lanceam mirandi operis, ex clauis Iesu Christi crucifixi sanctificatam, quæ dicitur Primi & magni Constantini Imperatoris fuisse, donatam Rodulpho Regi Burgundionum, & Italia, à Sansone comite, Rex Henricus, precibus, minis, muneribus, addita etiam parte provinciarum Sueuorum, à Rodulpho comite extor-

quet, & hanc ad inigne & tutamen imperij posteris reliquit.

Anno 15. Otho filius Regis Henrici, uxorem ducit filiam Eathmundi Regis Anglorum.

Anno 16. in Genuensi vrbe fons sanguinis largissime effluxit, portendens forte vrbi ipsius imminentem ruinam, quæ eodem anno ab Africanis cum classe illuc venientibus capta, cunctis ciuibus, exceptis paruulis, & mulieribus, capitis & occisis, etiam thesauris suis est euacuata.

Anno 17. Inger Rex Russorum sciens exercitus Græcorum esse ductos contra Saracenos, & ad insularum custodias dispersos, ad expugnandam Constantinopolim, cum mille & amplius nauibus venit, adeo de victoria iam securus, ut Græcos non occidi, sed capi præciperet. Quibus Imperator Romanus cum paucis viriliter occurrens, circumcirca, Græco igne iniecto penè omnes cum nauibus exussit, paucis euadentibus, omnesque captiuos decollari iussit.

Anno 18. prodigia apparere, Sol sereno caelo obscuratur, per fenestras vero domorum radios quasi sanguineos emittebat. Hominis cuiusdam sinistra manus ferro amputata, post annum penè ad integrum ei dormienti restituta est, cui pro signo miraculi quasi sanguinea linea loco coniunctionis notabatur. Henricus Rex mortuus, qui licet in vincendis inimicis gloriosus fuerit, quia tamen pacificus erat, nullam operam dedit, ut effugatis ab Italia tyrannis, qui quasi conducti mercenarij alter alteri succedentes Imperium dilaniabant, benedictionem imperialem accepisset. Post quem Otho filius eius ex Mathilda filia Theodorigi Regis Saxonum imperauit. Mons vero vbi Henricus Rex sepultus est, postea flammis in multis locis euomebat.

Obijt quoque Dominus Odo primus Abbas Cluniacensis, succedit ei Ademarus.

De extremis miraculis Sancti Odonis.

CAP. LXVII.

Ex gestis eius. Hic Sanctus Odo, cum discipulos suos regularibus disciplinis instrueret, multorum monachorum miserabilem excessum narrauit, ut in eis motus iuueniles comprimeret. His, inquit, diebus duo fratres rapidissima rapti sunt morte, non in vno loco, nec in vno die. Veniens vtriusque ex eis in domum cuiusdam suæ sororis vehementissime se esurire dixit, & refectiorem petijt. Cui protinus illa pisces abundanter se habere respondit, ut comederet quales & qua hora vellet. Ille quasi indignatus pisces se fastidire respondit, nec iam eos se posse videre dixit. Tunc armum cuiusdam animalis sibi assari præcepit, sed non ferens assandi moram, portiunculam incidit, & in prunas proiecit. Deinde vinum afferri sibi iussit, & carnis morsum auidè sumpsit. At hoc quod sumpsit, gulam non transijt, nec reijcere potuit, sed vitam cum cibo perdidit.

Horrenda
mors duorum
monachorum
carnes edere
volentium.

Alius frater veniens ad domum cuiusdam parentis sui statim ad comedendum quæsiuit. Cui cum respondisset, quia necdum hora edendi venie, cum indignatione adiecit: Heu tota nocte equitando post iniunctam mihi obedientiam laboraui, & nunc me ieiunare cogitis? Afferte ergo mihi si quid habetis. Cui cum dicerent pisces se habere, indignatus cepit huc & illuc oculorum intuitus circumferre. Ibat autem circa pedes eius gallinarum grex, tunc quasi furens baculum arripuit & eam quæ ei placuit percussit, ac furibundo ore dixit: Hæc est hodie mihi piscis. Qui autem circumstantes cum quodam rubore dicebant: Licet tibi carnem comedere pater? At ille volatile, inquit, non est caro. Volatilia enim & pisces vnâ habent originem. Apposita est ergo coram eo gallina, quæ occiderat iam assata ex qua offam abstulit & momordit, quem morsum nec euonere potuit, nec glutire, sed eum vita priuauit. Pugnos tamen & ceruicatas pro mercede

luz improbitatis in opprobrium antequam moreretur
assumpsit.

Quidam frater ex prædicti patris Odonis congrega-
tione illicito tēpore sibi phlebotomiz curationem ad-
labuit. Super quo facto commotus est eius animus, quia
quoniam eum necessitas coegisset, tamen absque eius
licentia hoc præsumere non debuit. Mox vena per
quam sanguis effluerat dirupta, & quousque ani-
mam redderet à quocunque medicamine non fuit re-
stricta.

In monasterio sancti Heliz, de quo Gregorius in
dialogo loquitur, constituit pater Odo, vnum de fratri-
bus suis præpositum, nomine Theodoardum, sed quia
durum est in mente veteri noua meditari, monachi qui
ibi reperti sunt, ab usu carnis non potuerunt abstrahi.
Quod videns ille, cepit ex finitimis regionibus pisces
emere, vt vel sic voluntati eorum satisfaceret. Ex qua re
ponitus equi quos ei dimiserat pater Odo defecerant
huc illucque discurrentes. Hanc ergo eorum improbi-
tatem suumque laborem prædictus frater patri Odoni
crebris innotescere studuit. Quo à Domino petente
vallis ipsa cui monasterium præeminet atque interiacet,
non multum procul iunctis monticulis inuicem se clau-
sit, & conseruatum torrens, qui per eam defluebat aditum
interdixit. Dehinc multitudinem aquarum collecta la-
cum ex se perduxit, & laborem fratri abstulit, quia pisces
illi emere ultra necesse non fuit.

Huius natalis celebratur 13. Calen. Decembris, cuius
vitam frater Ioannes scripsit.

De successore eius Adamaro & Maiolo

C. A. P. LXVIII.

EX gestis eius. Porro sancto Odoni, vt dictum est, suc-
cessit Adamarus, siue Heimardus simplicitatis, &
innocentiz filius. Hic in augmentatione prædiorum,
& acquisitione commodi temporalis fuit studiosus, &
in obseruantia regulari deuotus, amissionem luminis
temporalis, & quicquid sibi aduersitatis accidere potuit,
absque omni murmure & indignatione patientissime
tulit.

Huius tempore beatus Maiolus Matisconensis Archi-
diaconus, nobilibus parentibus ab infantia nobilitatis ti-
tulo decoratus, ad morem & obseruantiam monastici
ordinis est conuersus, & sexto, vt ferunt, anno suæ con-
uersionis à sæculo ab ipso Heimardo Abbate iam tota
corporis validudine destituto, & oculorum lumine pri-
uato, habito fratrum consilio in locum Abbatis, licet
multum reuitus est subrogatus. Erat autem incessu gra-
uis, voce sublimis, ore facundus, vultu Angelicus, in mo-
tu vel actu corporis honestus. Erat fide firmus, spe cer-
tus, gemma charitate refectus, sapientia clarus, fortitudine
robustus. Erat ei honestas in actione, sobrietas in cōsue-
tudine, humilitas in prosperitate, patientia in aduersitate.
Mansuetus erat affabilis, superbis terribilis, pareus cum
decurt, diffusus vt debuit. Non diuersus in habitu, non
confusus in actu, quantum ad hominem vnus semper &
idem deuotus imitator sanctorum, & intentus auditor
eorum. Ita placere studuit hominibus, vt Deo non dis-
pliceret. Quam perspicue autem huius eiusque discipu-
lorum existat in benedictione memoria, respondeant
monasteria ab ipsis, alia funditus constructa, alia de cor-
ruptione cum incremento virtutum ad meliorem statum
reducta. Multi quoque fidelium, vt testatur fidelissima
relatio diuersis infirmitatibus constricti, etiam de vita
desperantes, ab eo visitati per gratiam Dei sanati sunt, &
multi oculorum caligine deterfa, per meritum eius cla-
rius videre cæperunt. Multi, vt ferunt, à veneno serpen-
tum, à moribus luporum & canum, ab incurfionibus &
illusionibus dæmonum, per dominicæ Crucis vexillum
dextera eius manu imprellum receperunt salutæ reme-
dium. Multi quoque in periculis fluminum ab ictibus
fulgurum, & cæteris incommodis per eum liberati sunt.
Aliquando candelæ vel cubicularij negligentia, vel oc-

calione aliqua in noctibus ante lectum eius extinctæ, vt
testati sunt qui affuerunt, diuinitus sunt lumine restituti.
Aliquando cum in monasterio sancti Dionysij esset, &
nocte vt sol nō erat eiusdem martyris librum de cæ-
lesti principatu legeret, graui somno superueniente can-
dela de manu eius super paginam libri defluxit, & tunc
mirabile quoddam & insolitum accidit. Ignis enim na-
tura suæ officium prosequens, linum conuulpsit & ce-
ram, paginam vero dimisit illæsam.

Obijt hic sanctus plenus dierum, & sanctitate 5. idus
Maij, feria sexta post celebrationem solennitatis domi-
nicæ ascensionis. Ad cuius sepulchrum multi sanantur
infirmi, paralytici eriguntur & claudii. Ibi cæci, & dæ-
monibus obsessi curantur. Et nescio cuius generis igne
terribiliter, & miserabiliter adusti liberantur.

De Imperio Othonis primi, & nece Regis Edmundi.

C. A. P. LXIX.

Sigebertus in chronica. Igitar post Henriethm imperauit
Otho primus, qui cepit anno domini 938. Mundi
vero 4792. & imperauit annis 36.

Huius anno primo Princeps Bohemiz Vencenslaus
vir sanctus à fratre suo Boleslao occiditur ambitione
præripiendi principatum seducto: eius in vltionem Rex
Otho bellum Boleslao interdixit, & longa inter eos con-
certatio per 14. annos pertractata est.

Ex chronica. Hoc etiam anno Rex Francorum apud
Antisiodorum moritur; cuius corpus in ecclesiæ sanctæ
Columbæ Senonis tumulatur. Post eius mortem Franci
coacto in vnum concilio Guillelmum Senonensem Ar-
chiepiscopum in Angliam miserant ad Edinam, quon-
dam Reginam Francorum, vt filium suum Ludouicum
remitteret ad regnū paternum. Quæ obsidibus, & sacra-
mentis adhibitis Ludouicū prædictus Antistes accepit,
& in Frāciam adduxit. Qui apud Laudunum urbem vn-
ctus, & coronatus est in Regem, & regnauit annis 19.

Sigebertus in chronica. Anno sequenti Italiam vexabat
hærelis Antropomorfitarum, idest corpoream formam
Deum habere dicentium, contra quam Racherius Ve-
ronensium episcopus, & verbis & scriptis reclamabat.

Anno sequenti Rex Otho Boleslaum bello supera-
uit, ac Boleslaus pro victoria securos circumueniēs, Prin-
cipem militiæ Regis cum multis trucidauit. Rex vero
Bohemiā deuaustauit.

Guilelmus Malmesburiensis. Hoc anno * Edmūdus Adel-
stani frater annorum 10. annis sex regnauit, & dimidio.
Hic Glasconiensem ecclesiā magnis prædijs & hono-
rib. ditauit, & confirmauit donationem suam per priuile-
gium aureis literis scriptum, in libro euangeliorum ele-
ganter cōposito, quod eidē ecclesiæ dedit. Hic Edmun-
dus latronē quēdā nomine Leof eliminauerat. Qui post
sex annos regressus die sancti Augustini Cantuariensis
episcopi inopinus, apud Protheleterium inter conuiuias
assedit, quia scilicet tunc solebant Angli festiue conui-
uari ob memoriam prædicationis sancti Augustini. Hic
latro tunc forte iuxta ducem recumbebat, quem Rex
ipse partibus de cæna dignatus fuerat. Qui cum à Re-
ge solo recognitus fuisset, cæteris in vina spumantibus,
Rex ira accensus prædoni capillos inuoluit, & ad ter-
ram elidit. Qui latenter siccam de vagina eductam in
pectus Regis infixit. Qui mox exanimatus est, latro ve-
ro concurrentibus satellitibus membratim disceptus
est, nonnullos prius faucians. Præuiderat Regis finem
beatus Dunstanus tunc Glasconienfis Abbas dæmonis
ante se saltantis gesticulationibus, & plausibus edoctus
scurrilibus, qui mox equum conscendens, & ad curiam
properans in medio itinere rei gestæ nuncium accepit;
sepultus est in Glasconienfi ecclesiā, data in inferias vil-
la, in qua occubuit.

Ex chronica. His diebus contra Regem Ludouicum
rebellabant Francorum procures, ac super omnes Hugo
magnus Pariensis comes, qui fuit filius Roberti tyranni
à Carolo Rege in bello Suesonico perēpti. Ludouicus
itaque Rex à ducibus suis circumuentus, à Northmānis

capitur,

Etiam licita
absque ve-
nia facere
non licet.

Vita beati
Maioli.

* al. Edi-
mundus rex
Angliæ

Ludovicus
Francorum
rex ab Otho-
ne liberatur
Æmil. lib. 3.

capitur, & consilio Hugonis Banchinum missus publi-
cæ custodiæ traditur. Carolomannus vero maior filius
eius à Northmānis adductus Rothomagi moritur. Hoc
audiens Imperator Otho, cum 27. legionibus ad libe-
randum Ludouicum Franciam aggreditur, eiusque me-
tu Ludouicus à custodia relaxatur.

De cæteris eventibus illius temporis.

C A P. LXX.

Sigebertus in chronicis. Porro contra Othonem Impe-
ratorem rebellauit Euerardus comes palatii, & Gil-
bertus Dux Lotharingæ, qui Gerbergam sororem ip-
sius Imperatoris habebat uxorem. Hi itaque duo Henri-
cum fratrem Imperatoris obsessum capiunt: eumque
fallacia sua ab Imperatoris fidelitate seiunctim fictioni
suz applicarent, suggerentes ei Regnum magis compe-
tere illi, in patris regno nato, quàm Othoni ante Re-
gnum nato.

Anno Othonis 5. Gilbertus, & Euerardus cum præ-
fato Henrico iuxta Rhenum contra Imperatorem bel-
lum parantes, milites Imperatoris offendunt, & multi-
cum paucis congressione facta interim Imperatore in
alio Rheni littore ante clauos domini lanceæ suæ infi-
xos, in oratione prostrato, victi dederunt terga Henrico
in brachio insanabiliter vulneratio.

Eodem anno orta dissensione inter principes de va-
rietate legis, vtrum deberent aui superstitibus filij filio-
rum post patres defunctos hæreditare, an exhæredatis
fratruelibus deberet hæreditas ad patruos redire; ex Re-
gis Othonis, omniumque principum sententia cognitio
veritatis commissa est gladiatorio iudicio cessitque vi-
ctoria his, qui dicebant fratrum filios debere cum pa-
tribus hæreditare.

Anno sequenti Rex Otho obsedit Brisagum oppidum
Alfaciæ, quod Ludouicus Rex per milites Euerardi, &
Gilberti tenebat, in qua obsidione suasu Friderici Ma-
guntini episcopi, qui animo iam ab Imperatore defece-
rat, multi ab Imperatore defecerunt, eaque re alijs terri-
tis, solus Rex interitus manet. Interim fideles Regis
Vdo videlicet, & Chunradus frater Hermannii Sueuo-
rum Ducis Euerardum, & Gilbertum prædando Re-
gno secure intentos, iuxta Rhenum inopinate aggressi
accerrimè debellant, Euerardo gladijs perempto. Gil-
berto autem Rheni vndis submerso, cæterorum vix ali-
quis fugit, qui non aut trucidaretur, aut caperetur. Hoc
nuncio infideles Regis corde franguntur, & Ludouicus
ab Alfacia discedit, & Rex & fideles cum ipso gratul-
antur.

Eodem anno Ademarus Cluniacensis Abbas substituit
sibi Abbatem Maiolum.

Guillelmus Malmesburiensis. Hoc anno Guillelmus fi-
lius Rollonis Dux Northmannorum dolo in Francia
occisus est, ab Alzone cognomento Curto, clauis ad eius
cingulum inuēta est, seræ familiaris scrinij, in quo inuen-
ta sunt indumenta monachalia, quæ semper inter bella
meditabatur se gestaturum apud Ginegrum. Quem lo-
cum à tempore Haltingi desertū ipse fruticosis sentibus
purgauerat. Et ad hunc statum, qui modo est euexerat.

Huius filius fuit Richardus.

Adhuc de eodem.

C A P. LXXI.

Sigebertus in chronicis. Anno Othonis 7. Stephanus &
Constantinus Imperatores filij Romani Imperato-
ris, vt videlicet superius prælibatum est ægreferentes se
iusta patris sui seueritate à iuuenili leuitate coerceri, dis-
positis in palatio insidijs ignorante altero Constanti-
no Leonis Imperatoris filio, patrem de palatii folio de-
ponunt, & conso ei, vt moris est, capite, ad vicinam
insulam, in qua Cenobitæ philosophabantur transmittunt.

Sol horribilem eclypsim passus est, feria sexta, hora

diei tertia; quo die in Hispania Abdamaram Rex Sara-
cenorum à Radamiro Christianissimo Rege Galliciæ in
bello superatus est.

In Italia cometa miræ magnitudinis apparuit proten-
dens famem quæ secuta est. Rex Otho corpus Innocen-
tij martyris in urbem Magdaburg transfert.

Anno sequenti Otho Imperator totā Lotharingiam
sibi subiugauit, resistente sibi solo Metensium episcopo
Adelberone fratre Ducis Friderici.

Stephanus & Constantinus videntes post patris sui
depulsionem Constantinum filium Leonis Imperatoris
ab omnibus sibi præferri, & se iam in secūdis vix haberi.
Cum deliberarent hoc quod de patre fecerant, etiam de
Constantino facere, publicato eorū consilio per diaboli-
cum incentorē huius cōsiliij, cum ad conuiuium ex con-
dicto consedisent, & de prioratu sedendi inter se cōsulto
decertarent, dato signo à viris Constantini ambo fratres
folio deturbētur, & tōsis capitibus ad idem monasteriū
ad quod patrē transmiserant, & ipsi ad philosophandum
cū monachis transmittuntur. Ita euacuato palatio abusi-
uis Imperatoribus, ipse Constantinus, & Romanus filius
eius ex filia Romani Imperatoris imperant annis 16.

Anno sequenti Henricus frater Imperatoris in vrbe
Merseburg à fratre obsessus proiectis armis ad pedes e-
ius procidens, & misericordiam eius implorans in custo-
diam includitur. Fridericus etiam Archiepiscopus Ma-
guntia à ciuibus excluditur.

Guillelmus Malmesburiensis. Hoc anno regnauit Edredus
tertius ex filiis Eduardi, annis 9. & dimidio. Cuius ægro-
tantis audito nūcio beatus Dunstanus cum illuc equum
acceleraret, vocem desuper sonantem audiuit, modo
Rex Edredus obdormiuit in domino.

De origine sancti Dunstani, & bonis eius inijs.

C A P. LXXII.

Ex gestis eius. Hic Dunstanus ex Angliæ partibus
oriundus parētibus & genere & fide nobilibus ma-
ternis autem sinubus sacro puerperio intumescens
accidit, eam cum viro & multitudine populi confluente
ad ecclesiam beatæ virginis Mariæ in Glasconia die pu-
rificationis eius aduenisse, accensisque lampadibus missa-
rum solenniis interesse. Iamque qualiter puerum Iesum
in templo inducerent recitari cæperat. Tūc repente ma-
iestas Domini apparuit, quæ omniū luminaria extinxit,
& totam domū caligine obtexit. Cumque omnes nimio
pauore starent sensu hærentes, & alternis obtutibus stu-
porem indicarent, extemplo lux cælitus emissa in tēplo
resplēdit, & cereum quem puerpera manu tenebat ac-
cēdit. Sicut autem populus de amisso lumine mirabatur,
sic nunc maiori admiratione simul, & exultatione mētis
interna detinetur, illuc itaque ab omnibus lumen perre-
ctum est, & hinc omnibus lumen receptū. Infans autem
natus cum iam loqui inciperet, ad hanc ecclesiam cum
oblationibus delatus est. Ibiq; illis oratione pernoctan-
tibus apparuit vir æthereos habens vultus, dicens locum
non multo post sublimandum, puerū ibi Deo relinquen-
dum, & beatum per sæcula prædicandum. Cum autem
in tenello corpore accerrimo lāguore fatigaretur, & iam
in limine mors adesse putaretur, nocte intempesta cœle-
stis eum medicina reuifit, quam ei per Angelicū mini-
sterium Christus exhibuit. Confestim de lectulo doloris
surgens ad templum Deo gratias acturus cucurrit; his
qui eius ægrotantis curā gerebant stupefactis, lentoque
pede vestigia eius sequentibus, & finē rei explorantibus.
Necdum medium itineris confecerat, & cum malignis
spiritibus latrantium canum multitudine stipatus occur-
rit, vianque eunti intercludere cōtendit, qui præ timore
perterritus Christum puer exclamauit, eiusque præsi-
dio valatus virgam arripuit, quam in faciem obstitentis
simulacri vibrans, ipsum cum omni comitatu in fugam
compuit. Denique ad portam templi veniens, sed eam
obseratum inueniens, scalam cui inniti solebant, qui
superior templi sartiebant ignoranter, & quasi per
excessum mentis ascendit. Inde ad alteram partem recti,

Abdamam à
rege Rade-
mro vinci-
tur.

Constantinus
imperium
Græcorum
recuperat.

Festum Pu-
rificationis
B. Mariæ.
Luca 2.

Miræ.

Visio Paren-
tum.

Diuinitus
sanatur.

Profligat da-
mones.

Vide rem
miram.

qua nullus erat descensus progrediens angelicis mani-
bus ad solum, scilicet intra templum deponitur; ibi fa-
cta luce inuentus est leui sopore offusus. Rogatus au-
tem vt tam mirabilis euentus modum exponeret, non
esse hoc in sua conscientia respondit. Sed hi qui explo-
randi gratia eum secuti fuerant de omnibus, quæ vsque
ad extrema templi fastigia contigerant, claro & proba-
to sermone testificati sunt. Cætera vero quoniam & il-
los & puerum latuerunt sola Dei potentia mirabiliter
perpetrata fuisse claruerunt. Studebat iuuenis seruare
pudicitiam, fugere lasciuam, principium bene agendi,
Deum semper habere, finem vero eidem commendare.
Moribus quoque bonis accessit ad studium sacræ le-
ctionis vt cum varijs artibus magnificè polleteret, illam
tamen quæ musicis instrumentis exercetur, speciali qua-
dam affectione vendicabat. Denique à patruo suo Athel-
mo Cantuariensi Archiepiscopo Regi Ethelstano fami-
liari contestatione commendatus, & ab eo gratissime
in palatio susceptus, in cunctis sapienter se agebat, nunc
quidem surgens ad orandum Deum, nunc sedens ad iu-
dicandas causas hominum. Et cum videret Regem cu-
ris sæcularibus fatigatum, in cythara, vel in aliquo musi-
co instrumento psallebat. Sicque tam Regis quam prin-
cipum corda exhilarabat.

De miraculo citharæ eius, & monachatus susceptione.

C A P. LXXIII.

TVnc matronæ cuiusdam frequenti rogatu com-
pellatus, vt ei stolam sacerdotalem artificiosè præ-
pingeret, quam post ad diuinus cultus aurifactoria imi-
tatione figuraret. Assumpta cithara ad domum illius ten-
dit, citharam in pariete suspendit, & opus ad quod ve-
nerat diligenter instituit. Cumque manum operi, cor au-
tem & labia Deo præpararet, apparuit in domo gloria
domini; cithara, quæ parieti affixa absque vilo mouentis
hominis impulsu, huius antiphonæ melodiam discretis-
sima modulatione personuit: *Gaudet in celis anima san-
ctorum, &c.* Tunc puellæ obstrepentes exiliunt, mater fa-
milias omnisque domus clientela vociferans eum plus-
quam expedit scire, diabolus quoque inuidiæ stimulis
quosdam inflammat, qui conficto mendacio opinionem
iuuenis apud Regem lædant, afferentes illum malis arti-
bus imbutum, nec quicquam diuino auxilio, sed plura
dæmonum operari præstigio. Qui aduertens faciem Re-
gis non esse erga eum sicut prius, palatio discedere pa-
rat, malens eum deserere, quam ab eo deferri. Quo com-
perto eius æmuli insidijs iter obsidunt, illum equo dei-
ciunt, supplicijs affligunt, tandem vinculis irretitum in
cisternam, quæ iuxta erat depellunt, donec à quibusdam
hominibus inueniant, quorum pietate ad vicum fouen-
dus transfertur. Hoc ergo principium certaminis esse
intellexit, ad quod illum nuper diuinus cytharedus præ-
monuit. Profectus inde Elphegum cognatum suum
Vuentanz ecclesiæ Pontificem adiit, à quo frequenter
rogatus, vt monachatum indueret, quatenus qui ange-
licæ conuersationis initia haberet perseverantiam in ha-
bitu demonstraret. Respondit excellentioris esse gratiæ,
qui in sæculo consenserit, & tamen quæ digna sunt
monacho fecerit eo, qui se monasterio dedit, nec quic-
quam aliud præterquam quod sibi statutum est post
hoc facere potuit: alterum, inquit, necessitatis, alterum
est libertatis. Ad hoc Episcopus ait: Omnibus cõmunis
necessitas est, vt qui ignem gehennæ voluerit effugere,
ignem concupiscentiæ studeat extinguere, qui non mul-
tum extinguitur si fomenta eius humanis sensibus non
subtrahuntur. Ad hoc, quod in mundo præcipuè appe-
titur libertas hominis est, hac enim omnia cæcæ ne-
queunt possideri. Vt ergo Deo des, quod maximè diligis,
illa desinas habere. Cumque huiusmodi verbis quotidie
episcopus insisteret, illum in ambiguo positum grauissi-
ma febris inuasit, atque ad desperationem vite perduxit.
Tandem ex insperato reconualescens hic ait: Regibus
voluptatis renuncio, virginem me virginis filius aucusq;

seruauit, virginem me Regina virginum habebit. Mox
accito episcopo postulat sibi indilatæ religionis benedi-
ctionem dari. Tunc episcopus læticia perfusus monachali
eum & sacerdotali gratia promouit, ecclesiæ beatæ Vir-
ginis Mariæ articulans, cui eum ab initio parentum suo-
rum sponsio dicauit. Cumque eum contra diaboli insi-
dias instruxisset, dimisit eum pergentem ad generationis
suz principium, ibi in ecclesia præfatæ Virginis mansi-
tabat operas ea quæ piæ norma religionis exigebat. Cui
etiam adhærentem cellam (siue alias specum) proprijs
laboribus ædificauit, quæ non tam humani habitaculi
quàm formam gerebat sepulchri. Vt enim ego, qui vidi
& scio, longitudo eius non amplius quinque pedum, la-
titudine vero duos, & semis pedes habet. Porro altitudo
staturæ hominis exprimit, siquis in defossa terra consti-
terit, aliter enim neque stantis ad pectus porrigitur, me-
dium ostioli fenestellam aperit per quam lumen ope-
ranti irradiauit.

De incensione demonis, & visione stelliferi.

C A P. LXXIII.

VErum diabolus quem ante habitare non sinebat in
palatio, nunc quoque depellere nititur tugurio.
Fallax ergo fallacem hominis adeptus imaginè sub ob-
scuro vespere cellam adolescentis petit, & immisso capite
fenestræ incumbit cernens illum fabrilis opere occupa-
tum, postulat sibi quippiam operis fabricari. Cuius ille
calliditatem non aduertens, operi quod postulabatur
animum intendit. Interim cœpit hostis verba peruersa
cõpositione facere, mulierum nomina inferere, luxurias
cõmemorare, deinde religionem ostendere, & denuo
eamdem repetere. Tunc Athleta Christi quis esset intelli-
gens, tenacula quibus ferrum tenebat cœpit fortiter ig-
nare, & subpressis labijs inuocare Christo. Dein de sacro
furore actus, celeriter ea candētia de igne rapit laruam
faciem includit, & totis viribus renitens monstrum in-
trorsus trahit. Iamque stando vires sumebat, cum is qui
tenebatur auulso pariete tenentis se manibus aufugerat,
tales immani rugitu fremens vlulatus: O quid fecit cal-
uus iste, tenui namque sed formosa cæsarie erat, & ideo
de eo talia clamitabat. Mane autem congregata est ad
eum propinqui populi multitudo, sciscitās, quis ille cla-
mor fuisset, qui tanta eos vehementia dormientes ter-
ruisset. Dæmonis ait furor ille fuit. Caute vos ab illo agi-
te, quia si vocem irati ferre non potuistis, societatem dæ-
nati quo pacto sustinebitis? Post hæc ieiunio & oratio-
ne contra hostem pugnans, cum pudicitia corporis tan-
tam obtinuit munditiam cordis, vt vix eum latere pos-
set, quicquid sinister spiritus molitus fuisset, fama-
que eius totam regionem percurrit, quæ ad visendum eum
omnium corda accendit.

Mulier quædam Elsgina nomine, diues & nobilis ad
eum veniens cum ex ore eius verbum audisset, adeo dul-
cedine vitæ æternæ delectata est, vt ulterius nec domum
repetere neque loco discedere, sed cum eo mori & vi-
uere diligeret. Hic circa venerationem beatæ Mariæ vir-
ginis valde feruens erat, & in tantum apud eam eius me-
rita valuerunt, vt si quando necessitate coacta quippiam
postularet, vix aliqua morula intercedente ab ea susci-
peret. Quæ cum infirma moreretur, vir sanctus dum ec-
clesiæ ostium psallendo præteriret, erectis ad cœlum
oculis vidit spiritum sanctum in columbæ specie descē-
dentem, cuius corpus omni candore nitidius, alarum ve-
ro remigia scintillantis ignis splendorem per aera spar-
gebant, quem ille penetrare illud morientis matronæ
subintrantem conspiciens illuc concite venit. Videt do-
mum diuino splendore fulgentem, audit scēminam in-
tra septa veli oppansæ gratias agentem, miratur collo-
quium & dicendi finem patienter expectat. Deinde le-
uato velo subintrans illius stelliferi nomen interrogat.
Illa autem modeste subridens ait: Tu stelliferum ante-
quam huc venires vidisti, & nunc cui locuta sum in-
terrogas. Ipse est qui ad ostium ecclesiæ tibi apparuit,

& me

In aulam
regis anglia
adducitur
& ibi reli-
giosa versatur.

Vt sit usus
musicis in-
strumentis.

Patitur ob-
trechatores.

Ab æmulis
multa pati-
tur.

Votum per-
petua virgi-
nitatis Deo
nuncupat.

In artificii-
ma degit cel-
lula.

Egregie tra-
hit dæmo-
nem ipse lu-
dere volen-
tem.

Insignis cum
pudicitia.

Elsgina voli-
giosa fami-
na optime ab
eo instruitur.

Pia matro-
na certa de
hora mortis
sacramentis
munitur.

& me de imminente morte territam consolans visita-
uit. Tibi autem singulari amico gratias refero, quia tuis
semper admonitionibus instructa, & orationibus adiuta,
ecce ad Deum vado. Cumque corpus, & sanguinem
Christi suscepisset animam pariter tradidit Christo.

*Qualiter factus est Abbas Glasconensis, & prae-
gnouit mortem Regis.*

C A P. LXXV.

DEfuncto autem Rege Ethelstano, frater eius Ed-
mundus imperij monarchiam suscepit, à quo Dū-
stanus accepta potestate super regiam mansionem quae
Glasconia vocabatur, cepit angustioris ecclesiae funda-
menta iacere, officinasque construere secundum exem-
plar olim sibi ostensum ab Angelo, ipsam metiente fa-
bricam, magnumque monachorum gregem ibidem cō-
gregare. Quibus ipse primus Abbas effectus ad tantam
iustitiae perfectionem eos adduxit, ut ad omnes circum-
quaque ecclesias ex eisdē Pōtīfices eligi & Abbates as-
sumi non cessarent. Cum autem vir Dei precibus regis
deuictus, Bathoniensem ecclesiam inuicere perrexisset,
ibi dum solitarius oraret repente ad superna raptus, ani-
mam cuiusdam discipuli à se nobiliter apud Glasco-
niam educati, innumera Angelorum frequentia stipa-
tam, immensoque lumine perfusam ad cœlum prouchi
conspexit, & mox eam in manus diuinæ pietatis com-
mendans; dominus quoque loci ad commendandum
inuitauit. Regressus autem ut Regem cupidissimum
sibi loquendi adiret, diabolus scurræ simillimum co-
ram equitantibus deprehendit saltantem, & quasi de fu-
turo aliquo lucro gloriantem. Cuius præsentiā dum
coexistenti populo indicasset, formamque omnium con-
spectibus horribilem ex imperio denudasset, requisit-
us postea quid eiusdem monstri, petulans lætitia por-
tenderet, mortem Regis regnique mutationem proxi-
mam esse nunciavit, cui mox prophetiæ rerum veritas
respondit. Nam infra septem dies occiso Rege succes-
sit in regnum iure fratris, vir egregius Edredus pius, &
iustus, proinde Dunstanus quasi Rex & Regis Imper-
ator est effectus.

Qualiter idem factus est Vintonensis episcopus.

C A P. LXXVI.

ELfego autem Vuintano episcopo ad vitam spirita-
lis sæculi disposito, Rex Dunstanus aggrediens
rogat, ut ecclesiam pastoralī solatio destitutā ipse pa-
stor suscipiat; sed videns se ei persuadere non posse, re-
ginæ matri Edginæ, quæ illi valde dilecta erat verbum
imposuit suadelæ. Quod cum ei suaderet, & ille penitus
recusaret, illa rationibus adhuc insistente motus aliquan-
tis per certissimum inquit habeto me in diebus filij tui
pontificali infula non esse sublimandum. Inde fluctuan-
tes animos gerens cubiculo se dedit, ibique secum mul-
ta voluenti somnus obrepit. Et ecce adiuunt Christi A-
postoli Petrus, & Paulus, & Andreas, à quibus glorio-
sissime salutatus, Andreā hilari vultu aspiciet cōiuen-
tem, & verbis Angelicis audit præcinentem: *Tollite in-
gum meum super vos, & discite, quia mitis sum &c.* Tunc à
beato Petro iussus læuam extendere modicum ferulæ
crepitantis ictum excepit. Hoc ab illo audiens: *Hæc tibi
sit & pœna abiecti, & signum vltius non abiecti Pontifi-
catus.* Ad cuius virgulæ tactum euigilās gratias egit Deo,
à quo se ita conspexit honoratum. Cumque Regi hoc
quod viderat enarrasset, signo diuinæ prænunciationis
est glorificatus, & insuper ipsius interpretatione Regis
Pontifex Cantuariæ futurus, designatus. Rex autem læ-
thali morbo postea correptus ad eum accersendum
misit nuncios, ut esset confessionis eius auditor, & fidelis
apud Deum intercessor. Qui contristatus ad animam,
cum ad palatium velociter tenderet, & membra affecta
ieiunijs infatigabiliter fatigaret, non patiente Deo illum

ulterius affligi, vox de cœlo lapsa insonuit: Ecce Rex
Edredus obdormiuit in domino, cuius vocis emissionē
equus cui infidebat percussus interiit. Tremuerunt co-
mites, fragorem quidem tonantis audientes, sed quis in-
tonaret non intelligentes: quibus ipse rem aperies com-
mendat animam Regis defuncti in manu Regis æterni.
Ingressusque palatium sepeliendi perfoluit officium.
Post hunc surrexit Eduuinus filius Regis Edmundi iu-
uenis insipiens, nulla regnandi gratia pollens, sed quasi
alter Roboam spretis senioribus puerorum consilia se-
ctans, libidine quoque incessanter exarsit. His vir sanctus
grauiter offensus, frequenter eum & acriter cepit incre-
pare, & ille increpantem ridere, multaque mala illi com-
minari. Qui ubi industriam suam nil præualere vidit, ab
eius colloquio penitus abstinere decreuit. Illo ergo re-
lictō monasterio se recepit. Illo in loco turris erat, quam
necdum vlla in cacumine tectura claudebat. Cumque
populus trabem totius operis sustentatricem summis
muris applicare contenderet, repente ruptis funibus
ruere cepit, clamante omni populo Dunstanum, voci-
bus iteratis aduolat ocior sanctus, signum crucis è regio-
ne machinæ depingit. Necdum manus sancta digitos
contraxerat, cum trabes, nec vinculis astrictæ, nec ma-
chinis leuata reuehi videbatur ad locum de quo ruere
cœperat.

Qualiter insidias diaboli contra se superauit.

C A P. LXXVII.

HVic gloriæ inuidens diabolus in speciem vrsi
translatus hiantē rictu orantem aggreditur, inie-
ctisque ungulis, pastorem virgam quam manu tene-
bat, complectitur, & ad se trahere conatur. At ille spiri-
tu Dei roboratus retractum ad se baculum in sublime
erigit, ac fugientem belluam cædens non prius destitit
quam flagellum in tergo illius tribus partibus commi-
nutum apparuit. Victus in se diabolus, in alijs victorem
suum vincere quærit. Nam præfato Rege eodem quo
consecratus fuerat die in turpes concubitus publice de-
uoluto, ac per hoc omni senatorio ordini offenso com-
muni omnium voto Dunstanus compellatur. Qui per-
gēs repertum cum adultera Regem mechali thoro vio-
lenter abstraxit, & ante summum Pontificem Odonem
Cantuariensem adduxit. Itaque pellicis animum diabo-
lus instigat, Regis iram pellex exaltat, & ambo Dunsta-
no exilium intentant. Cumque venissent Glasconiam,
& virgente Regis edicto proscripius fuisset inter lachry-
mas monachorum sub eius manu nutritorum, inter la-
menta amicorum, inter gemitus pauperum à se recrea-
torum, audita est in atrio templi vox plaudentis diaboli
quasi inuenculæ cachinnantis, quem sanctus seuera frō-
te suspiciens. Nihil ait, super exilio meo gratuleris, quia
plus est quod me redeunte doleas, quam quicquid me
exultate lætari valeas. Hoc dicto malignus abscessit, nec
sic cessauit mulieris furentis insania, quin omnibus, qui
viri Dei exultantē hospitio fouissent perscrutatis, pro-
scriptis, damnatis, ipsiusque oculis eruendis ministros
transmitteret. At clementia Christi respiciens Anglo-
rum populum tanto pastore destitutum, suscitauit cor-
da eorum contra Regem impium, coactique in turbam
ipsum eum adultera fugitantem armis persecuti sunt, &
ipsum quidem comprehensam subneruauerunt, ipsum
quoque per diuersa loca deuantem ultra flumen Tha-
misium compulerunt, fratremque illius Edgarum Re-
gem statuerunt. Qui celebrato regni concilio adnihilatis
omnibus, quæ à fratre eius iniquis legibus, decreta fue-
rant, omnia quoque ab eo violenter ablata restituit, &
viri Dei. f. Abbatem Dunstanum in magna gloria de
exilio reuocauit. Deniq; mortuo impijssimo Rege Edu-
uio & in sortem dæmonum translato, Dunstanus nes-
ciēs quid de eo actum esset, in Ecclesia cui præerat Dei,
fidis meditationibus inseruiebat, & ecce sub eius aspectu
tartarea cohors exultando quasi chorum ducebat, per-
scrutatus sanctus causam lætitiæ, audit Regem obiisse,

*Edredi regis
felicem obi-
um dimini-
tus cognoscit.*

*Edredi regis
infantum
imperium.*

*Vide in signi-
miraculum,
& vim S.
Crucis.*

*Dunstanus
verberat dia-
bolum.*

*S. Dunstanus
proscribitur.
Compescit
dæmonis pe-
tulantiā.*

*Edgarus regis
encomia.*

*S. Dunstanus
reuoatur in
Angliam.*

*Precibus ip-
sius liberatur
anima defū-
cti regis E-
droini.*

animamque illius statim tradendam gehennæ, sed prius hoc ex diuino imperio Dunstano nunciandum. Qui pietate motus soloque prostratus vbertim flens, non prius ab orādo Deo quiescit, quousque Regis spiritum liberatum agnoscit. Breui autem morula peracta redit tristis legio infernalis in hos clamores erumpens: O hominem fidei alienū, & nostris semper beneficijs ingrātum, ad vlciscendas iniurias tuas venimus, & ecce aduersis increpationibus tuis confusi redimus. Cumque ille deprecandæ veritatis præceptum dæmonibus indiceret, agnoscit animam Regis Angelica virtute illis sublatam esse, eamque in sorte pœnitentium cedere. Tunc exultans in domino, furores illorum tali ratiocinatione compescuit: Si peccauit, inquit, homo iste, in Christum peccauit & in me. Quod ergo Christus, & ego dignati sumus indulgere, vos qua temeritate audetis improbe reprehendere. Qua sententia tetri spiritus quasi pertica sagitta percussi, muscarum à vento raptarum modo dissiliunt.

Qualiter factus est Cantuariensis Archiepiscopus.

C A P. LXXVIII.

*Fit Archie-
piscopus Cā-
tuariensis.*

*Columba ca-
lens veniens
sacrisantia
capiti insidet*

*Vir sanctus
grauiter ca-
pizat regis
libidinem.*

*Vide septen-
nem pœni-
tentiam tan-
ti regis.*

Post obitum vero sancti Odonis Cantuariensis Archiepiscopi Rex Edgarus Dunstanum precibus fatigatum, tandemque sui & omnium episcoporum importunitate superatum, primæ metropolis Anglorum scilicet Cantuariæ primatem ac Patriarcham instituit, quem statim ob robur auctoritatis Apostolicæ Romam profectum Papa Ioannes videre promeruit, eumque Pontificalibus decoratum quasi columnam lucis ad illuminandam terram genti Anglorum transmisit. Cumque die aduentus sui primo sacris altaribus assisteret, & populo Dei panem viuificum distribuendo porrigeret, repente contexta nube domo columba olim à Ioanne in Iordane visa apparuit; quæ quousque sacrificium consumptum fuisset super illum mansit. Diabolus vero ecclesiæ gaudia turbare volens accendit animum Regis in amorem Deo sacratæ virginis, vt quia Dunstanum deijcere non posset, eum quem maxime diligebat deijceret. Perpetratoque peccato & ad publicam populi audientiam prolato, Dunstanus dolore affectus mox illum redarguendum velut alterum David, alter Nathan intrepidus adiit. Cui assurgens Rex cum manum extendere vt eum ad regium thronum deduceret, ille manum dare renuens, oculos ad illum cum indignatione torfit & ait: Tu Pontificis manum audes contingere, qui virginem deitatis arrhatam munere non timuisti præripere? Nolo esse amicus, cui Christus fuerit inimicus. Territis verborum eius tonitruo Rex pedibus eius extemplo prosternitur, scelus flebiliter fatetur, veniam humiliter precatur. Quod vt vidit Pontifex expauit, persusumque lachrymis Regem, lachrymis & ipse madens à terra leuauit. Deinde cum magnitudinē peccati per amplificatiōnem exposuisset, paratum illud ad omnem satisfactiōnem reddidisset, septennem ei pœnitentiam indixit, vt in toto hoc spacio coronam regni non gestaret, ieiunium in hebdomada biduale transigeret, pauperibus thesauros large dispergeret. Super hoc sacrandis Deo virginibus monasterium Flensconiæ fundaret, vt qui vnā pro peccato Deo abstulisset, plures ei per sectam aggregaret. Aliaque plura ei iniungit, nihilque fuit quod minus, vel segnius Rex impleveret, quam à rectore vitæ suæ præceptum fuisset. Septimo autem anno cum pœnitentiæ tempus exactum fuisset, sacer præsul accitis omnibus imperij Anglorum Principibus, Episcopis, Abbatibus coram populi multitudine Regi coronam imposuit cunctis lætantibus, & Deum in Dunstano laudantibus, puerum quoque ex peccatrice progenitum sacro fonte regeneratum leuauit, & aptato illi nomine Eduardo in filium sibi adoptauit.

De constantia eius, & quibusdam miraculis eiusdem.

C A P. LXXIX.

EO tempore quidam comes duxerat cognatā suam, qui correptus à Dunstano parere noluit, vt eam relinqueret. Excommunicatus ille adiit Regem conquirens, de Dunstano. Rex mādauit Archiepiscopo vt eum absolueret; Qui noluit, sed eum grauius excommunicauit. Ille Romam cum multis muneribus misit. Apostolicus mandauit Dunstano vt eum absolueret. Absit hoc, inquit, vt causa alicuius mortalis hominis contemnere legem Dei mei. Quod videns comes pœnituit, & vxorem suam repudiavit, nudisque pedibus laneis indutus, virgasque in manu gerens cecidit ad pedes Dunstani generale concilium celebrantis, & tunc primo absolutus est.

Quodam tempore capti sunt tres fabricatores falsæ monetæ, qui mox adiudicati sunt ad sustinendam pœnam tali crimine promulgatam per Angliam id est ad manuum abscisionem. Quod Dunstanum non latuit. Die ergo Pentecostes celebratur missam percunctatus est vtrum lex impleta esset. Responsum est propter reuerentiā diei festi dilatatam esse pœnam vsque in diem alterum. Nequaquam inquit. Ego hodie ad altare non accedam, donec debitam sustinuerint pœnam. Nam negocium ad me respicit, ipsi enim viri in potestate eius erant. Dixit & pro eis, qui manus perdituri erant multum plorans, ostendit ex qua affectione hoc dixerit, quibus punitis ascendit ad altare lota facie dicens: Nunc confido, quod sacrificium de manu mea suscipiet omnipotens. In qua missa dum diceret, *Ecclesiam tuam quam pacificare, custodire, admare, & regere digneris*; niuea columba super eum & multis videntibus descendit, & alis expansis super caput eius sic mansit in silentio vsque quo sacrificium impleveretur. Quo completo diuertit super tumbam Odonis præfati Archiepiscopi, alis suis eam complexans, & rostro deosculās. Vnde Dunstanus quotiens postea ante sepulchrum eius transiit semper genua flexit, & eum postea appellauit Odonem Sodonem id est bonum Odonem. Dum autem digrederetur ab altari, ministri pro signo quod acciderat in diuersa euntibus, non fuit qui calulam illius susciperet, quæ pependit in aere, nec terram tetigit, ne seruum Dei à sua intentione turbaret.

Dedicabat aliquando ecclesiam cuiusdam nobilis, vbi cum aqua deficeret ad ministerium, & ille nobilis turbaretur, vir Dei percussit baculo terram præmissa prece, & fons erupit, qui vsque hodie manans nomen eius celebre facit.

Aliam quandam ecclesiam dedicabat, quam cum inspiceret non esse conuersam versus orientem, humero suo parum suppressit, & mox fertur ad orientem eam conuertisse.

Quadam nocte, dum dormiret, per visum raptus est in superna, & videre sibi visus est matrem suam cuidam potentissimo Regi in coniugio copulatam, sub immensa confluentium magnatorum lætitia, resonantibus vndique hymnis, & laudibus in gloriam illius Regis, & diuersis organis concrepantibus. Quibus dum ipse magnifice delectatus intenderet, accessit ad eum quidam iuuenis candidissimo testus amictu dicens: Quare omnibus alijs gaudentibus, & cantantibus, tu solus taces in nuptijs matris tuæ. Qui respondit se nescire quid in laudem tanti Regis cantaret. Cui ille: Vis, inquit, institui quid contare debeas? Respondit cupio. Et ille: Canta. *O rex gentium dominator omnium propter sedem maiestatis tue da nobis indulgentiam Rex Christe peccatorum, alleluia.* Quam sæpius ille cantans, & repetens miro modo delectabatur. Expergefactus statim illam antiphonam iussit scribi.

*Vide notabi-
le exemplum
publicæ pœ-
nitentiæ.*

*Nota seueri-
tatem San-
cti viri in eo
qui monetā
adulterant.*

*Excisus fon-
tem præcibus
à terra.*

*Viso eum ca-
lesti.*

*Antiphonā
discit dū-
cantem.*

De cultione diuina in eius aduersarios ostensa.

C A P. LXXX.

INterea clericalis ordo in quibusdam locis tanta confusione agebatur, vt non solum à vita sæcularium excellentius nihil haberet, verum etiam improbis actibus longe inferior iaceret. Qua de re pastores ecclesiarum turbati, Dunstanum* vt proprium primatem adeunt, res male gestas exponunt. At ille in homines nefandos auctoritatis suæ protulit sententiam, aut canonicè esse viuendum, aut ecclesijs exeundum. Ex quo factum est, vt plurimum ecclesiarum clerici dum contemnerent, proposita conditione corrigi auctoritate Pontificis sunt expulsi. Qui cum eum iniuriæ accusarent, virtutis amatores se esse fatētes. Dunstanus coacto cōsilio Vintoniam venit, ibique ex sententia totius concilij de aduersarijs victoriam cepit. Cumque ex iure sibi nihil superesse conspicerent, vbi regio auxilio & Principum ad preces se vertunt, quibus episcopum flagitant, vt innotissæ personæ de ecclesijs expellantur, expulsæ restituantur. Dubitante autem viro Dei, nihilque ad rogata respondente, ecce dominici corporis forma vexillo crucis infixæ & in editiore domus parte locata, humanos exprimens modos, omnium voces compescuit dicens: Absit hoc vt fiat: Ad quam vocem Rex & omnes maiores natu perterriti, clamore pariter & Dei laude aream compleuerunt. Et his quidem aduersarijs viuētibz cessatum est à contentionibus, donec per successionem prior discordia renouata est. Tunc abeuntes, & iniquitatis suæ defensores quendam Scotorum Pontificem ingeniosum & loquacem assumētes, ad hominem Dei tendunt turgenti spiritu scandalum proponunt, at ille qui lōgo senio & Ecclesiæ laboribus effractus iam præter orationem omnia postposuerat, hoc responsionis iaculum in hostes vibrat. Quoniam, inquit tanto tempore elapso calumniæ causam non præstidistis, nunc autem senescentem me & taciturnitati operam dantem antiquis querelis deferuire compellitis, fateor vincere vos volo, causam ecclesiæ suæ Christo iudici committo. Quod dixit irati Dei censura firmavit, mox etenim domus concussa est, cænaculum sub pedibus solutum, hostes solo præcipitati, ac ruentium trabium pondere oppressi. Vbi vero cum suis sanctus accubabat, ibi nulla ruinæ suffusio fiebat.

De prophetia eius contra domum regiam & transfusam eiusdem.

C A P. LXXXI.

REx autem Edgarus immatura morte præreptus Edvardum filium suum & regni, & morum hæredem reliquit. In cuius electione dum quidam Palatini Principes acquiescere nollent, Dunstanus arrepto crucis vexillo, quod ex more ante se ferebatur in medio constitit, Edvardum illis ostendit, elegit, sacrauit, patrisque ac magistri affectum quoad vixit ei impendit. Sed illo post triennium nouercali fraude occiso, Ethelredus quem eius fratrem fama loquebatur regnum obtinuit. Quæ res quamuis infesta esset Dunstano, non tamen consilium fuit resistere, eo quod Regis filius, & proximus tunc hæres videretur esse. Attamen in die consecrationis suæ post impositam sibi coronam, fertur Dunstanus hoc illi prædixisse: Quoniam conspirasti ad regnum per mortem fratris tui, quem occidit ignominiosa mater tua, non deficiet gladius de domo tua, de semine tuo interficiens quousque regnum tuum in alienam gentem transferatur.

Idem sanctus beatam Dei genitricem videre meruit, & mellissimas eius voces audire, quibus socias virgines ad collaudandum Deum hortabatur concinens illud carmen Sedulij.

Cantemus domino à sociæ &c.

Anno autem Verbi incarnati 12. minus à millesimo Patriarchatus sui 33. natiuitatis autem circiter 70. cum iam esset omnium virtutum charismate plenus, & videndi Deum desiderio fatigatus, post multam populorum exhortationem, & futurorum prænunciationem inter gratiarum actionis verba, ex omnibus animi medullis effusa vidit illos, qui se ad cæleste conuiuium iam ante biduum inuitauerant bonos Angelos assistentes, & cæleste sibi obsequium præparantes, quorum penitentia anima illius gratulata, de habitaculo sanctissimi corporis est egressa, & in gaudium domini sui cum honore ingressa.

De quibusdam euentibus sub imperio Othonis.

C A P. LXXXII.

Sigebertus in chronicis. Anno Othonis 12. Taxis Rex Hungarorum in Italiam veniens decem modios nummorum à Berengario pro redditu accepit.

Anno eiusdem 16. mortuo Vuicfrido Colonienſiam Archiepiscopo suscepit Archiepiscopatum vir gloriosus Bruno frater Othonis imperatoris, qui qualis quantus fuerit apud Deum & homines lector ediscat in vita ipsius quam Rogerus luculenter scripsit. Huius studio translata sunt à Roma Coloniam corpora sanctorum Elisij, Patrocli, Priuati, Gregorij, cum baculo sancti Petri.

Anno eiusdem 18. Ludouico Rege Francorum mortuo Lotharius filius eius ex Gerberga sorore imperatoris regnavit annis 31.

Ex chronicis. Ludouicus Remis in ecclesia sancti Remigij sepelitur, & sub Lothario filio eius Rege, Hugo magnus Francorum dux efficitur, nec multo post idem Hugo moritur, & in Ecclesia sancti Dionysij tumulatur cui successerunt filij eius Hugo, & Otho, & Henricus, quorum Hugo ducatum Francorum in loco patris est sortitus.

Gualielmus in chronicis. Hoc anno regnare incepit, Edvius filius Edmundi superioris Regis adolescens petulans, vt supradictum est, & libidinofus. Qui Dunstano corripiente se, omnes monachos in tota Anglia exiliauit, & calamitatibus affecit. Ipsum quoque Dunstanum in Flandriam expulit. Malmesberienſe cænobium plusquam 270. annis inhabitatum à monachis, stabulum clericorum fecit. Tunc beati Adelini corpus tot annis abditum à clericis, de terra leuatum, & in scrinio locatum est, cui dedit Rex prædium amplissimum. In cætera vero cænobia nimis inhumanus fuit, tum propter ætatis lubricum, tum propter pellicis consilium, regnavit annis 4.

Sigebertus in chronicis. Anno 19. Ioannes Romanæ ecclesiæ 131. præsidet.

In Italia lapis miræ magnitudinis, tonitruum tempestate turbulenta de cælo iactus ingens miraculum videntibus præbuit. Tempia plerisque in locis valida tempestate concussa sunt, vtriusque ordinis sacerdotes ictu fulminis interierunt, & plura horrenda dictu portenta monstrata sunt.

Anno 22. prodigiosa res multos terret, & à vitijs coercet, notis crucis in veste plurimorum apparentibus, quorundam autem vestibus quasi lepra sordentibus.

De Edgardo Rege, & viris illustribus Angliæ.

C A P. LXXXIII.

Guilielmus in chronicis. Hoc anno regnare incepit. Edgarus filius Edmundi frater Eduvini iuenculus annorum 16. quo nascente Dunstanus fertur audisse vocem Angelicam dicentem: Pax Angliæ quamdiu puer iste regnauerit, & Dunstanus vester vixerit. Regnavit autem annis 16. Nullum fere annum regnavit, quo non nouum monasterium fundauerit. Regem Scotorum Cinadium Cambrorum Macolinum, Archipiratum Ma-

*An. Ch. 988.
migrat ad
Dominum.**Hanc Vintonienſem synodum potius sub Edvardo celebratam esse putat Baron. an. 975.**Vide panam incontinentium canonicorum.**Ethelredum coronat, & prophetat an. 979.**Gravis tempestas.**Hic rex Scotorum Lennoxius 3. à Leſeo dictus, 5. de rebus Scoticis.*

cenſum, omneſque Reges Vualenſium numero 5. ad curiam coactos perpetuo ſacramento ſibi obligauit, quos apud urbem Legionum ſibi occurrentes in pompam triumphi per fluuium deduxit vna naui impoſitos, in cuius prora ſedebat ipſe, & illi remigabant. Fama eius exciti venerunt eum videre Saxones, & Flandrenſes, & Dani, à quibus didicerunt tunc temporis Angli inconditam animi ferocitatem ideſt à Saxonibus, & à Flandrenſibus enernem corporum molliem, à Danis potationem.

Florebat tunc in Anglia Dunſtanus prius Abbas Glaſconiz, poſt episcopuſ Vuintoniz, mox Archiepiſcopuſ Cantuarię, multę in ſæculo potentiz, magnęque apud Deum gratiz. Poſt Regem Elfredum excitator mirificuſ, artium liberalium & locorum regalium reparator magnificuſ. Qui vt potationem cõpatriotarum refranaret, clauos aureos vel argenteos iuſſit vaſis affigi, vt dum metam ſuam quiſque cognoceret non plus ſuſteruiente verecundia vel ipſe appeteret, vel alium appetere cogeret. Huiuſ diſcipuluſ fuit Athelvuolduſ ex monacho Glaſconienſi, Abbas Abbendonienſiſ, & poſt episcopuſ factuſ Vuintonenſiſ. Qui tot & tanta fecit episcopuſ urbiſ vniuſ quot & quanta vix poſſe facere videretur Rex Angliz totiuſ. Hic clericos expulſit de Vuintonia, & poſuit pro eis monachos.

Floruit etiam tunc temporis Oſvalduſ nepoſ Odoniſ Archiepiſcopi, qui ante Dunſtanum fuerat ex monacho Floriacenſi Vuingorniz episcopuſ, & poſt Eboracenſiſ Archiepiſcopuſ. Qui monaſteriuſ Rameſiz in quodam paluſtri loco ædificauit, clericos ex Vuingornia expulſit, & poſuit pro eis monachos regulareſ.

De viſione eiſdem Edgari ſuper ſtatu futuro regni.

C A P. LXXXIV.

Idem Edgaruſ Rex Angliz dum quadam die in venatione eſſet feſſuſ, ſomnoque reſolutuſ, iacebat ſub malo ſiluatica, tunc ecce canis feram inſequitur, fœmina vero prægnans venatica, & iuxta pedes illiuſ accubans dormitantem excitauit. Nam ipſa tacente catuli alio incluſi multiformeſ & ſonoruſ latratuſ edidere. Attonituſ Rex oculoſ ad cacumen arboriſ intendit & vidit poma vnum & ſalteruſ delapſa in fluuium, quorum collisione bulliſ aquatilibuſ intra ſe criſpantibuſ voce articulata inſonuit ſic: Vuelhiſte i. bene eſt tibi. Non multo poſt vndaruſ cum voluminibuſ vrgetibuſ vrceoluſ ſuper aquam apparuit, & poſt vrceoluſ vrceuſ exundans aquam, nam alter prior vacuueſ erat. Et quanuiſ crebro gurgitiſ impuſſu maior minorem vrgeret, vt ſcilicet aquaſ luuſ in illum funderet, nunquam tamen obtinere potuit, quin vrceoluſ vacuueſ recederet. Iterumque quaſi ſuperbo geſtu victorem victuſ impeteret. Regreſſuſ Rex poſt hanc viſionem domum anxiuſ patefecit omnia matri ſuę, cui tanquam ſanctę fœminę Deuſ ſolebat multa reuelare, hæc dicebatur Elſiga, quę tam pia & dulciſ erat, vt etiam reoſ quos iudiciuſ palam damnauerat occulte redimeret. Quamlibet precioſam veſtem conſpecto pauperi ſtatim dabat, corpore ſpecioſiſſima, & artificio manuum prudentiſſima, & omnibuſ operibuſ boniſ intenta. Poſtero igitur mane dixit filio ſuo: Latratuſ catuloruſ quem matre quieſcente dedere ſignificant, quod poſt obituſ tuuſ quieſcentibuſ illiſ, qui modo valent & viuunt, nondum nati nebuloſe contra Dei eccleſiam latrabunt. Quod autem vnum pomuſ ſecutuſ eſt alteruſ, ita vt ex tolliſione ſecundi in primum videretur vox ſonuiſſe. Vuelhiſte. Hoc innuit, quod ex te qui ad inſtar arboriſ magnę totam inumbrat Angliam, duo procedent filij, fautores ſecundi extinguunt primum. Tunc diuerſę partiſ incentoreſ dicent pueriſ vtriuſque Vuelhiſte, quia mortuueſ regnabit in cœlo, vniuſ in ſæculo. Quod autem vrceuſ maior minorem implere non poterat, ſignificat quod genteſ Aquilonareſ, quę numeroſioreſ ſunt

quam Angli, Angliam poſt mortem tuam impetent, & quamuiſ crebro compatriotarum aduentu ruinaſ ſuaſ impleant, nunquam tamen hunc anguluſ mundi poterunt implere, ſed Angli noſtri cum maxime victi videbuntur, eaſ repellent.

De iuſtitia & ſanctitate eiſdem.

C A P. LXXXV.

Hic Edgaruſ Rex, ita in ſanctitate ſua ſeueruſ fuit, quod ibi nulluſ fuit priuatuſ latro, nulluſ populariſ prædo, niſi qui mallet proprię vitę diſpendio in fortuneſ alienaſ graſſari. Quin etiam omniſ generiſ feras ſanguiniſ audaſ ex regno exterminare cogitauit. Vuidualo Regi Vualentiuſ indixit, vt ſibi aliquot annis tributum 30. luporuſ ſolueret. Quod cum ille tribuſ annis feciſſet, quarto deſtitit, nulluſ ſe vltiueſ poſſe inuenire profeſſuſ eſt. Graciliſſimi corporiſ fuit, & virtutiſ immenſa, ita vt vltro ad congregiendum laceſſeret, quemcumque audacem hoc maxime timenſ ne in tali colluſio timeretur. Omni ætate poſt Paſcha nauſ per omnia littora coadunari præcipiebat ad occidentalem inſulę partem cum orientali claſſe, & illa remenſa cum occidentali ad borealem. Inde cum boreali ad Orientalem remigare conſueuſ, vt exploraret ne quid piratę turbarent. Hyeme & vere per omneſ prouinciaſ equitabat iudicia potentioruſ exquirenſ, ne iuſ violarent.

Venit aliquando cum adoleſcenſ eſſet in monaſteriuſ, quod ſituſ eſt Vuintoniz, vbi quædam puella de nobilibuſ Angloruſ orta, inter ſanctimoniaſeſ in comuni habitu nutriebatur, quam videnſ & concupiſcenſ miſit pro illa, quę timenſ pudori ſuo, raptuſ veluſ à quadam ſanctimoniaſi capiti ſuo impoſuit, & ſic ad Regem iuit, quam videnſ ille: Quam ſubito, inquit, ſanctimoniaſi effecta eſ, & ablato velo renitenti vim intulit. Hoc ſcienſ Dunſtanuſ contriſtatuſ, valde venit ad regem. Cui venienti cum Rex occurreret, & eum vt ſolebat per manuſ ducere vellet, Dunſtanuſ turbato vultuſ manuſ ſuaſ retraxit, & eum ad pœnitentiam commouit, vt ſupradictuſ eſt.

Quodam tempore Rex venatuſ perrexerat, & Dunſtanuſ qui tunc forte ſecum erat miſſam rogauit differre donec rediret. Appropinquante hora tertia, vir Dei ſacriſ indutuſ veſtibuſ, Regemque expectat cubitiſ inmixtuſ altari & lachrymiſ dedituſ. Tunc ſubito ſopore leuiter preſſuſ, rapitur in cœluſ & immixtuſ Angelis audiuit eoſ ſanctę Trinitati modulatiſ vocibuſ canere. *Kirieleyſon, Chriſteleyſon, Kirieleyſon.* Quoruſ cantuſ retinenſ ad ſe reuerſuſ eſt, & interrogat ſi Rex adueniſſet. Reſpondetur non. Iterum ergo erat & iterum in cœluſ raptuſ audit ibi altiſſona voce dici. *Ite miſſa eſt.* Cumque reſponderetur, *Deo gratiaſ*, accurrunt cleriſ Regiſ Regem adeſſe dicenteſ, quibuſ ille reſpondit, quod iam miſſam audierat, nec aliam eo die audituruſ, vel celebraturuſ erat. Interrogatuſ quare, viſionem aperit, & ſumpto ex hoc ſermone, prohibuit regi ne vltiueſ in die dominica venatuſ pergeret. *Kirieleyſon* quod in cœlo audierat cleriſ docuit, & in multiſ lociſ hodie per Angliam cantatur.

De obitu ſancti Vnicherti & diſſenſione cleriſ Romani.

C A P. LXXXVI.

Sigebertuſ in *chronicis*. Anno Othoniſ 25. ſanctuſ Vnichertuſ fundator Gemelacenſiſ cœnobij apud Gorgiam, vbi Deo militabat, propter amorem ibi feruentiſ ſanctę religioniſ in Chriſto dormiuit. Corpueſ eiſ relatuſ eſt ad cœnobiuſ Gemelacenſe.

Anno ſequenti collecto à tota Italia episcoporuſ concilio Ioanneſ Papa de nefarijſ cauſiſ infamatuſ, qui tertio euocatuſ, dum ſe excuſatuſ venire cunctatur, poſt multa tandem eo à cunctiſ præiudicato, Leo adhuc laicuſ electione omniuſ & conſenſu Imperatoriſ Papa

ſubſti-

*Mores parui
in Angliam
à quibz in-
ueſti.*

*Regiſ Edgari
intemporan-
tia.*

An. Ch. 961.

*Non de iſto
Ioanne 13.
ſed de duo-
decimo iſta
narrantur
& expendi-
tur apud Ba-
roniuſ an.
963.*

substituatur. Sic Leo præsidiens Apostolica sedē, fecit ordinationes, & ea quæ erant Apostolica. Nec longum, Romani alterata fide apud Imperatorem Papam recipiunt Ioannem. Ille Synodo collecta Leonem deposuit & eius gesta cassauit. Statutum quoque est publico omnium iudicio synodum à Leone habitam nec nominandam Synodum, sed prostibulum fauens adulterijs. Quicumque ergo eo ordinante erant damnati, iussi sunt suam ipsorum proscriptionem præsentare in charta hæc continente verba: *Pater meus nihil sibi habuit, nihil mihi dedit.* Et sic depositi remanserunt in illis gradibus, si quos habuerant non à Leone ordinati. Siqui autem digni iudicantur non accepta prius consecratione ordinantur: Indiſto illis eodem decreto, quo & damnatis à Constantino Neophito. Romani igitur à Ioanne Papa pecunia illecti Imperatorem cum paucis Romæ morantem subito aggressi, ita ab exercitu Imperatoris sunt attriti, ut nisi ab Imperatore & à Papa Leone milites Imperatoris à cæde reuocarentur, vsque ad internecionem Romani delerentur. Quibus per Leonem Imperatori reconciliatis, post abscessum Imperatoris Leo Papa insidias sibi parari sentiens ad Imperatorem fugit. Ioannes ex Papa se cum vxore cuiusdam oblectans à diabolo in tempore percutitur, ac sine viatico dominico moritur. Romani vero contra iuramentum quod Imperatori fecerant, se nunquam electuros Papam sine eius & filij eius Othonis consensu, Papam Benedictum sibi statuerunt. Qui Romanæ ecclesiæ 132. præsidet. Imperator autē Roma obsessa Romanos cæde & fame adeo afflixit, ut Leonem Papam se retenturos promitterent. Sic Benedictus reiectus non solum papato, sed etiam sacerdotio à Leone exordinatur.

Ex chronici. Hic etiam in carcere strangulatus est ab Othone Imperatore. Ipse autem Imperator anno imperij sui 28. Pêthecostem Aquisgranis celebravit, concurrentibus illic à Francia fororibus suis, ægina scilicet Francorum Geberga matre Lotharij regis, & Caroli ducis, & Hatvuide vxore Hugonis Parisiorum comitis, ibique omnis illa regalis profapia tanto ad inuicem congratulationis iubilo affecta est, ut in omni eorum vita vix aliquid gaudij & lætitiæ huic æquiparari posset.

Sigebertus in chronici. Post Benedictum igitur Leo Romanæ Ecclesiæ 133. præsidet.

De initio & profectu ecclesiæ sancti Quintini & quibusdam alijs.

C A P. LXXXVII.

Hoc tempore ecclesia sancti Quintini martyris, quæ est in insula super fluuium Phomene sita, & cænobium monachorum paucorum facta est. Procedente vero tempore crescente numero fratrum & aucta possessione reddituum, esse Abbatia cæpit, in quo loco adhuc duo putei extant: In vno quorum caput ipsius martyris, in alio corpus Angelo reuelante inuentum fuerat, à venerabili matrona romana nomine Eusebia, quæ pro munere eiusdem officij lumen oculorum, quo antea priuata fuerat, per eundem martyrem recepit. Et hæc inuentio anno à passione ipsius martyris 55. euenit, qui passus est martyrium, anno ab incarnatione Domini 332. Sed postquam præfata mulier religiosa sancti martyris corpus inuenit, atque in superiori loco præminētis oppidi, quod antiquitus Augusta Viromandorum vocabatur, collocavit.

Labentibus multis annorum curriculis, sepulchrum eiusdem martyris vbinam haberetur cunctis erat incertum. Denique sancto Eligio Nouiomensi ecclesiæ Pontificante, facta inquisitione de eiusdem martyris corpore, sub præsentia ipsius episcopi inuentus est locus in profundo terræ defossus, in quo preciosus ille thesaurus seruabatur. Et hæc secunda inuentio sub sancto Eligio facta est, anno ab incarnatione domini 657. non absque diuinæ virtutis magno miraculo: nam cum

beatus episcopus nocturno tempore multis luminaribus accensis, quæsitum loculum inueniret, & fossorio quod manu tenebat perforaret tanta subito odoris suauissimi fragrantia, tantaque supernæ lucis claritas circumquaque emanauit, ut & præsentibus odore mirifico replerentur, & absentes ortum diei aduenisse suspicerentur. Adelberone autem Metensium episcopo mortuo, Deodericus cōsobrinus Othonis Imperatoris episcopus subrogatur. Hic ut legitur inspiciens primas literas nominum omnium Metensium episcoporum quas Angelus Domini dicitur dedisse sancto Clementi primo Metensium episcopo, & notans, alias argento, alias viiliori metallo pro metallorum qualitate esse annotatas. Cum videret etiam literam sui nominis argento esse prænotatam, dixisse se fertur in Episcopatu tanta bonæ facturum ut ipsa nominis sui litera merito deberet auro denotari. Cuius bonæ intentionis initium ostenditur in cænobio sancti martyris, & leuitæ Vincentij, fundato in ipsius vrbis insula.

Hoc tempore Danis, qui Christum Iesum & idola simul colebant, cum Pomponio clerico in conuiuio altercantibus super cultura Dei & Deorum, Danis asserentibus Iesum Christum esse quidem Deum, Deos vero maiores, & antiquiores esse illo, Pomponio vero ecōtra affirmante Iesum Christum verum Deum solum, Deumque esse vnum in substantia, trinum in personis, rex Dannorum Araldus condixit clerico, ut fidem propositam à se probaret testimonio veritatis. Quod annuente clerico, ingentis ponderis ferrum valde ignitum manibus illius ferendum imponitur. Quod cum clericus vsque ad palatium dominicum tulisset absque vlla læsione, rex penitus abiecta Idolatria se suosque ad colendum verum Deum solum conuertit. Clericus vero ad episcopatum promotus est.

Hoc tempore Bulgaribus dominabantur filij Symeonis Petrus, & Bayanus, quorum Bayanus in arte magica adeo valebat, ut quotiens vellet, lupo vel quolibet fera fieri videretur.

De sacris reliquijs quas sanctus Theodoricus Metensis attulit.

C A P. LXXXVIII.

Anno Othonis 32. quidam comes Othonis Imperatoris ei familiaris Romæ ante oculos omnium à diabolo arreptus, ita ut seipsum dentibus discerneret, inſu Imperatoris ad Papam Ioannem adductus, ut cathena sancti Petri collo eius circumdaretur: dum à fallacibus clericis semel & bis alia cathena furenti adhiberetur, nec quicquam remedij inde proueniret, ubi nil virtutis inerat: tandē vera cathena sancti Petri allata & colo furentis circumdata, diabolus spumans, & multum clamans abscessit. Qua cathena Theodoricus Metensis episcopus arrepta, cum diceret se eam nisi manu abscisa non dimissurum, tandem Imperator sedato litigio à Papa Ioanne obtinuit, ut annulum huius cathenæ exactum episcopus mereretur.

Anno 33. Theodoricus Metensium episcopus Imperatori sanguine, dilectione, ac familiaritate cæteris deuinctior, dum in Italica expeditione per triennium sub eo militaret, multa corpora & pignora sanctorum de diuersis Italiæ locis quocunque modo potuit collegit. Primum à Marsia sanctum Elpidium confessorem, cuius socium Euthycium episcopum ipse Imperator iam sustulerat. Ab Amiternis Eutychetem martyrem cum reliquijs Maronis, & Victorini ac sociorum eius. A Fulginijs, Felicianum episcopum & martyrem. A Perusio. A sclepiodorum martyrem. A Spoletio Serenum martyrem, cum Gregorio Spoletano martyre. A Corduno Pignora Vincentij, martyris & leuitæ ab Hispania olim à duobus monachis Capuam, à Capua vero illuc deportata. A Menania alterum Vincentium episcopum & martyrem. A Vincentia Leontium episcopum & martyrem. A Florentia Mineatem martyrem. Ab vrbē

Plurima sanctorum reliquia in Galliam deportata.

Tudertina

Monasteriū
S. Vincentij
multis reli-
quijs sancto-
rū ditatum

Tudertina Fortunatum episcopum & confessorem. A Corphinio luciam Syracusanam virginem & martyrem à Faroaldo duce Spoletanorum olim à Syraculis illuc translatam. A Sabinis partes corporum Prothi, & Hiacynti martyrum. Hæc omnia cum parte cathenæ sancti Petri Apostoli, cum capillis eiusdem & sanguine sancti Stephani Prothomartyris, & parte craticulæ sancti Laurentij martyris à Papa Ioanne sibi donata cum multis alijs sanctorum pignoribus præsul Theodoricus in Galliam hoc anno transtulit, & in Ecclesia sancti Vincentij martyris à se in insula vrbis constructa locauit.

Anno eiusdem 36. Dominus Romanæ ecclesiæ 136. præsidet. Otho senior Imperator obiit, cuius vitam Vindichildus monachus descripsit, qui etiam historiam Saxonum vsque ad hunc annum conscripsit.

Otho secundus imperat annis 10.

De imperio Othonis secundi, & sancto Edvuardo Rege.

C A P. LXXXIX.

Anno huius Othonis primo scilicet ab incarnatione domini 974. Mundi vero 4828. Ratherius, de quo dictum est, hoc monostichum.

Veronæ præsul, sed ter Ratherius exul,

Apud Lobias moritur.

Anno secundo Benedictus Romanæ Ecclesiæ 138. præsidet. Maiolus Abbas Cluniacensis sanctitate & religione claret.

Author. Huius conuersionem & vitam ac finem iam superius anticipando posuimus.

Sigebertus in chronicis. Anno quoque prænotato gelu magnum fit à Cal. Nouembris vsque ad æquinoctium vernale.

Guilielmus in chronicis. Edgarus Rex moritur, & sepelitur Glasconia, post quem regnavit Edvardus filius eius tribus annis, & dimidio. Tunc visa est Cometes apud vicum regium qui vocatur Calua. Clerici quondam ecclesijs suis expulsi noua prælia suscitauerunt: quorum vnus Elferius omnia pene monasteria quæ Reuerendissimus Ethnoldus construxerat euerit. Conuentum est primo apud Vintoniam, vbi imago Domini, vt supradiximus aperte contra clericos locuta est. Non sedatis illis, conuentum est iterum apud Caluam, vbi solarium vt dictum est, corruit. Absens erat Rex propter ætatem, sed considebant in cænaculo totius Angliæ Senatores cum quibus repente totum solarium eum aribus, & trabibus cecidit, omnibusque ad terram elisis solus Dunstanus super vnâ trabem quæ superstes erat euasit, & reliqui vel mortui sunt vel perpetuo languerunt. Omnes Angli tunc & deinceps in sententiâ Dunstani relictis clericis transierunt. Idem Dunstanus Edvardum Regem fecerat contra volutatem optimatum rouerca, quæ puerulum necdum septem annorum Regem nolebat facere, vt ipsa pro ipso regnaret: vnde irata, redeunte de venatione Edvuardo, dispersis hac & illa socijs cum sitiret valde, poculum porrexit, & bibentem satelles sica transfodit. Ibi ostensa sunt lumina de celo & claudus gressum, mutus verbum, cæcus visum recuperavit. Cumque illuc Elfreda Regina venisset, equus eius ibidem stans nullis stimulis moueri potuit. Tunc Elferius ille clericus, qui monasteria destruxerat sacro corpore de ignobili loco leuato regales inferias apud Scestoniam soluit, sed post annum vermibus, quos pediculos dicimus, consumptus est. Elfreda Regina dure penitus, cilicio ad carnem induta & solo dormiens sine cervicali, mulier pulchra & casta sed insolens, cuius insolentia in Edvuardum longam patriæ acquisiuit fruitutem. Est autem apud Scestoniam monasterium feminarum Deo deuotarum.

Sigebertus in chronicis. Anno Othonis 3. obiit sanctus Vdalricus Ausburgensis episcopus, cuius vita qualis fuerit mox miraculorum gloria patefecit.

Anno quarto sanctus Guictheht Pragensis episcopus cognomēto Adelbertus, sanctitate & doctrina apud Vuinidos claret, qui apud Brurios martyrizatus multis miraculis glorificatur.

De vastatione Franciæ per Othonem, & Ethelredo rege.

C A P. XC.

Anno 5. Pacato vndique regno, cum Otho Imperator Aquisgrani moraretur, Lotharius Rex Fræcorum subito ad inuadendam Lotharingiam contendit, & cedente imperatore, quia ad pugnam imparatus erat, Rex post multam vastationem repatriauit, quem cum inæstimabili exercitu Imperator persecutus, condito die scilicet Cal. Octobris Frāciam intrauit, quam vsque ad Cal. Decembris peruagatus fines Remensium, Laudunensium, Sueffionum, & Parisiensium diuersa cæde vastauit, ecclesijs tantum Dei omni immunitate concessa. In redeundo tamen circa Axonam fluuium partem impedimentorum emisit. De his quidam reclusus prædixit, quod omnes huius mali incentores ante septennium morerentur.

Anno 6. igneæ acies visæ sunt in cælo per totam noctem 5. Cal. Nouembris.

Guilielmus in chronicis. Hoc anno regnare incæpit Ethelredus filius Edgari & Elfredæ, qui regnauit annis 26. hic pusillus cum baptizaretur circumstantibus episcopis in sacro fonte cecidit, & sacramenta interpolauit. Vnde Dunstanus turbatus, per Deum, inquit, ignauus homo erit iste. Hic decennis cum fratrem suum necatum audiret conclamari, fletu suo furentem matrem adeo commouit, vt quia flagellum ad manum non habebat, arreptis candelis innocentem caderet, nec prius desisteret, quam pene exanimem, & ipsa lachrymis infunderet, quapropter tota sua vita candelas exhorruit, vt nunque ante se pateretur inferri lumen earum. Huius coronandi capiti cum beatus Dunstanus diadema imponeret ait coram omnibus, quia per mortem fratris tui aspirasti ad regnum, propterea audi verbum Domini. Hæc dicit Dominus Deus: Non delebitur peccatum ignominiosæ matris tuæ & peccatum virorum, qui interfuerunt consilio eius nequam, nisi multo sanguine miserorum provincialium, & venient super gentem Anglorum mala, qualia non est passa vsque ad tempus istud.

Sigebertus in chronicis. Anno 7. corpora sanctorum Laudoaldi, Adriani, Amantij, & aliorum, à Vuentreshono Hasbanæ vico transferuntur Gandauum cum multa miraculorum gloria.

De bello Othonis contra Græcos, & morte eiusdem.

C A P. XCI.

Anno 8. Otho Imperator Apuliam & Calabriam Italiæ prouincias ad ius regni Græcorum appendentes transferre ad imperium Romanum conatur, maxime propter affinitatem quam per vxorē suam Theophaniam cum Imperatore Græcorum habebat.

Anno 9. Greci infensi quod Imperator Otho prouincias Græcorum inuaderet, conducto sibi Saracenorum auxilio, Imperator in Calabria bello congregiuntur, in quo bello omnes Romanorum copiæ vsque ad internecionem pene deletæ sunt. Imperator natando nitens euadere à nautis ignorantibus eum capitur, & à quodam eorum, qui erat negociator Sclauorum erat agnitus, nec proditus, per illum re delata ad imperatricem & Theodericum Metensium episcopum, qui in ciuitate Rosan rei euentum præstolabantur difficiliter per Sclauum & episcopum liberatur. Nautis quippe ad pecunias pro eo redimendo allatas inhiantibus. Imperator ascenso equo vix euasit. Omnibus pro infortunio reipublice animo consternatis, sola Imperatrix feminea & Græca leuitate insultabat eis, quod ab exercitu

an. Ch. 981.

fuæ

ſuæ nationis victi eſſent Romani, ac per hoc cœpit primani-
bus exola haberi.

Ex Chronicis. Hoc tempore Rex Anglorum Edvuar-
dus à nouerca ſuo, vt ferunt, occiſus dolo, martyrij pal-
mam accipere promeruit à Domino.

Otho Imperator & Lotharius Rex conuenientes
ſuper quendam fluiuium paſcuntur, datis ſacramentis
ad inuicem, & Lotharius abiurat Lotharingiam.

Sub eodem Othone Ioannes Papa moritur in car-
cere. Circa idem tempus ſanctus Adelbertus prædicata
Hungaria & Bohemia, Pruſciam ingreditur, & marty-
rio coronatur.

Sigebertus in chronicis. Anno 10. Otho Imperator ta-
digi & angore animi deficiens Romæ moritur, & de Im-
peratore ſubſtituendo inter primates diſſentitur. Alijs
filio ipſius Othonis Imperium deberi certantibus, alijs
odio Imperatricis à filio eius imperium transferre vo-
lentibus ab Henrico ducem filium Henrici, qui fuit
frater primi Othonis. Hic Henricus ipſum Othonem
puerum ſatiſidioſe raptum in cuſtodia tenet, ſed Prin-
ces, de manu Henrici extorquentes in regno ſublimant
& regnauit annis 19.

*De imperio Othonis tertij, & vita ſancti Med-
erici Abbatis.*

C A P. XCII.

EX geſtis eius. Anno domini 984. qui fuit primus an-
uus Othonis tertij ſecundum Chronicam, Mundi
vero 4838. leuatum eſt Pariſijs corpus ſancti Mederici
Abbatis, ipſo die depoſitionis eius ſcilicet 4. Cal. Sept.
Hic Eduæ ciuitatis pago ortus, nobilis genere, cum 13.
annos ætatis impleſſet, multis parentibus ad monaſteriu
eiuſdẽ ciuitatis abiit, & ingreſſus tantę abſtinentiæ fuit,
vt in hebdomada non niſi bis edulij quicquam caperet,
quod non niſi pane hordeaceo vel quod vilius reperire
poterat, & aque modico fiebat, corpus vero cilicio aſper-
tino occulte tegebat, & deſuper alijs fratribus in veſti-
bus ſimilis erat. Tandem mortuo Abbati ſucceſſit, vbi
non honorem, ſed onus ſe accepiſſe conſiderans, omni-
bus ſibi commiſſis verus pater apparere ſtudit.

Ipoſo tempore cum quidam monachus eiuſdem loci
libidinis æſtu grauiter vreretur, & hoc pio patri indica-
ſſet, ille tunicam qua induebatur, illi ad induendum di-
rexerat, qua induta illico dæmon incenſor ipſius mali fu-
giendo delituit, vocibus magnis proclamans: Sancte
Mederice cur me incendiis tuis precibus, vaſculum quod
diu poſſederam abſtulisti, & me inextinguibili incendio
mancipasti? Tunc ſanctus diuina voce eum increpauit,
& ille abceſſit, & monachus poſtmodum in tanta ſan-
ctitate permanſit, vt plurimæ per eum virtutes effice-
rentur.

Alius quoque prædicti patris diſcipulus, ita erat dia-
bolica illuſione ſubactus, vt quandocunque operi diuino
inſiſtere deberet ſtatim vt oratio conſueta finiendã eſſet
antequam genua flecteret, ab eccleſia exiret. Qua de
cauſa frequenter admonitus non tamen eſt correptus.
Tunc ſanctus panem accepit, & benedicens eulogijs
fratri tribuit, & ab eo mox inimicum excluſit. Cum-
que de diuerſis regionibus audita eius fama ad eum pro-
peraret, deſertum locum expetiit, & ſub ſtatu diu deſi-
derato ſeſe concluſit, ita vt quicquid cibo ſumendum
eſſet proprijs manibus elaboraret. Fratres vero de ab-
ceſſu eius triſtes effecti, per vaſtam eremum longe late-
que eum perquirunt, & tandem inuentum cum reduce-
re non poſſent episcopum adeunt, qui cum eis pergens
ſanctum in eremo repperit, & excommunicationis vin-
culo eum alligans ad monaſterium perduxit, vbi multa
poſtmodum ſanctitate floruit, & multas infirmitates
curauit. Tandem orationis cauſa Pariſios proficiſci vo-
luit, in quo etiam itinere multa per eum Deus miracula
fecit. Denique Pariſios veniens in cellula, quæ ſub no-
mine Petri Apoſtoli fuerat cõſecrata 2. annis, & 9. men-
ſibus Dei militauit, ac demum vocatis diſcipulis ſui

gibus ſui diem indicauit, in qua & expletis omnibus,
valedicens eis inter verba orationis ad Deum migrauit
3. Cal. Septembris.

*De translatione Regni Francorum ad Hugonem
Capet.*

C A P. XCIII.

Sigebertus in chronicis. Anno Othonis 4. Ludouico
Rege Francorum mortuo Francis regnum trans-
ferre volentibus, ad ducem Carolum fratrem Lotharij
Regis patrem ſcilicet ipſius Ludouici, dum ille rem ad
conſilium deſert, regnum Francorum uſurpat Hugo fi-
lius Hugonis. Pariſienſis ex Hauide ſorore primi O-
thonis Imperatoris, & regnauit annis 9.

Author. Guillelmus dicit hunc Hugonem duxiſſe
uxorem filiam Edvardi Regis Anglorum, ſororem
Ethelſtani Regis, qui longẽ ante hoc tempus regnauit,
tempore videlicet Henrici Regis Teutonicorum patris
Othonis primi. Qui Otho primus duxit uxorem vnã
ſororẽ eiuſdẽ Ethelſtani, alterã vero Ludouicus Aquit-
anorũ Princeps, tertiam quæ pulcherrima erat duxit
Hugo iſte: miſitque patri pro ea munera ampliſſima,
aromata, & gemmas precioſas, & præcipue Smaragdos,
equos curſarios plurimos cum phaleris, & vas quod-
dam ex onichino ita celatum, vt in eo & fluctuare ſegetes,
& gemmare vites, & hominum moueri imagines vi-
derentur, & ita lucidum & politum, vt vice ſpeculi ima-
gines intuentium redderet. Enſem quoque Conſtanti-
magni in quo literis aureis nomen antiqui poſſeſſoris
legebatur. In capulo quoque ſuper crallaſ auri laminas
clauus ferreus affixus erat, vnus ex quatuor qui domini-
co corpori fuerat affixi. Lanceam quoque Caroli mag-
ni quam Imperator inuictiſſimus contra Saracenos
exercitum ducens, quotiens in hoſtes vibrauit, victor
rediit, ferebaturque eadem eſſe, quæ dominico lateri
manu militis impacta paradifum mortalibus aperuit.
Vexillum quoque beatiffimi martyris Mauricij Prin-
cis Thebæ legionis, quo idem Rex Carolus in bello
Hiſpano quoſlibet conſerto inimicorum cuneos di-
rumpere & fugare cõſueuerat. Diadema quoque ex au-
ro multo gemmis precioſis, quarum ſplendor oculos
intuentium reuerberabat. Particulam quoque ſanctæ
crucis chryſtallo incluſam, ita vt per ipſum chryſtal-
lum poſſit diſcerni color, & quantitas ligni. Portuncu-
lam quoque ſpinæ coronæ eodem modo incluſam.
Princeps huius legationis fuit Adulphus filius Balduini
Comitis Flandriæ ex filia regis Edvardi, Ethelmuda
ſorore Ethelſtani ipſius ex patre.

Sigebertus. Anno Othonis tertij 5. Carolus Dux reg-
num Francorum ex paterna & auita ſucceſſione ſibi de-
bitum cõtra Hugonem nepotem ſuum repetit, eumque
bello perurgens urbem Laudunum capit, Hugo Caro-
lum in Lauduno obſidet, ſed ſecundo obſidionis menſe
obſeſſi puſillentes, caſtra obſidentium incenderunt, &
Rex plurimis peremptis vix fuga euasit.

ANNOTATIO.

*Mortuo Ludouico rege Francorum ſine hærede regnum per Hugonem
Capetum tranſiit ad nouam & tertiam progeniem ſcilicet comitum Pa-
riſienſium, nec tamen penitus deſicit genus Carolingorum, nam Hugo ca-
petus per muliebrem ſexum à Carolo magno deſcendebat. Hæuit enim
Hauidam matrem, filiam Henrici Imperatoris ex Matilde filia
Ludouici tertij iunioris Imperatoris quam diximus fuiſſe vltimum
Imperatorem ex familia Caroli Magni. Vide Chronicam Francorum
& Geneb.*

De tranſitu ſancti Dunſtani Cantuarienſis Archiepſcopi.

C A P. XCIV.

Guilelmus in chronicis. Hoc anno mortuus eſt ſan-
ctus Dunſtanus, cuius vitam deſcripſit Osbertus
Cantuariæ cantor, nulli noſtro tempore ſtylo ſecundus
in muſica omnium primus.

Author.

*Regis Ed-
uardi ad
Hugonem
munera.*

*Carolus dux
Lotharingia
Francorum
regno inhiat.
Æmil. lib. 3.*

*Vide Specu-
lum Exem-
plorum tit.
Aſcenſio
Chriſti ex-
plo 1.*

*Translatio
S. Mederici
Abbatis.*

*Vita & mi-
racula S.
Mederici.*

Visio iuncti-
dissima S.
Dunstano
oblata.

Populum ve-
ritatem cor-
poris Christi
his concioni-
bus edocet.

Cum lecto
in quo decu-
bebat sursum
colitur.

Migrat ad
Christum
an. 988.

Paralyticus
curatur.

Vide penam
indigne de
S. Dunstano
loquens.

Author. Hic Osbertus de morte eiusdem sancti sic scribit: Instabat, inquit, dies Ascensionis dominicæ, & peractis vigilijs remansit in oratione solus in Ecclesia Dunstanus, & vidit, & ecce innumera candidatorum multitudo coronas aureas in capitibus gestantium inestimabili fulgore micantium per ecclesiæ ianuam irrumpens, ante ipsum conglobata constitit, vna voce eum salutans hoc modo: *Salve Dunstane noster, salve.* Mandat tibi quem pie desideras filius Dei quatenus si paratus es venias, & diem hanc ad cuius gaudium suspiras nobiscum celebres. Ad quod ille imperterritus manens sciscitatus est qui essent? Cherubin ac Seraphin inquit sumus, & responde quid velis. Tunc respondit ille: Hodie dies sollemnissimus est, & incumbit mihi pane verbi Dei plebem reficere & ostendere illi quomodo ad hoc gaudium possit peruenire, propter quod & multi conuenerunt, nec debeo illos decipere, & ideo hodie venire non possum. Qui dixerunt. Eia paratus esto, ut die sabbati præsto sis hinc nobiscum Romam venire, & coram summo Pontifice, *Sanctus, Sanctus, Sanctus, aternaliter canere.* Annuit ille, & illi recedunt. Lecto igitur die ad missam euangelio, locutus est ad plebem qualiter nunquam locutus fuerat, & reuersus ad altare celebrauit mysteria. Vbi autem ventum est ad benedictionem super populum, iterum ab altari prædicaturus regreditur, ita ut non hominem sed Angelum loqui putarent. Iterum ad altare reuertitur, & data benedictione iterum ad populum redit cunctis stupentibus, & mox ut ad loquendum os aperuit, tanta claritate vultus eius resplenduit, ut nemo in eum intendere posset, obitumque suum illis instare prædixit promittens se illis nunquam defuturum, & tunc ad mensam Domini regressus est.

Eadem die cum à mensa sumpto cibo surrexisset oratorium petijt, & designauit locum in quo se voluit sepeliri, mox languor eum inuasit. Sexta feria lecto decubuit, omnesque aduentantes ad sequenda Christi vestigia incitabat. Sabbato iterum communicatus est, & cum horam suam expectaret, subito cum lecto in quo iacebat vsque ad superiora leuatus est, & trabibus obstitentibus ad terram leniter demissus. Quo dimisso dum quasi ad quiescentem qui aufugerunt reuerterentur, iterum vsque ad trabes, cum lecto suo raptus est ut prius & iterum leniter demissus. Hoc vsque tertio factum est. Tunc ait ad circumstantes: Vos videtis quo vocor. Si vultis mecum venite via qua incessi, Deus qui me vocat ipse dirigat corda & corpora vestra ad suam voluntatem in pace. Et responso ab omnibus, *Amen* transijt.

De miraculis eiusdem post obitum.

C A P. X C V.

P Resbyter quidam inter suos nobilis paralyticus factus est, ad corpus sancti delatus, sensitque quandam manum per totum corpus suum ducentem & membra sua resolidantem. Sanatus igitur grande conuiuium celebrabat exultantibus conuiuiis, & Dunstanum laudantibus, tumens ille ait: Nunquid me inter pauperes numeratis? Et si Dunstanus non esset sanatus fuisset. Quo dicto statim pristino morbo correptus est, & cum miserabiliter clamaret, emisit spiritum.

Teutonicus quidam ab episcopo suo excommunicatus fuerat pro crimine voluptatis, & arrogantiz, & per 7. annos sathanæ traditus, sensu perduto toto corpore tremebat, qui tandem ad sepulchrum Dunstani pertractus in nocte Purificationis beatæ Mariæ quando responsum *Videte miraculum*, inchoabatur, dæmonem suum cum multo cruore euomit.

Quædam virgo à natiuitate cæca erat iuxta tumbam sancti ad vigiliis festiuitatis sancti Audoeni 11. Cal. Septembris, quæ dum cantaretur responsum, *Sine lumbi vestri præcincti & lucerna ardentes*, illuminata est.

Quidam puer claudus ab utero à matre sua illuc delatus est, qui cum sua matre orante pomum teneret, su-

bito pomum illud rotari capit vsque ad tumulum sancti, quod ille perdere nolens statim post illud sanus cucurrit.

Moris erat in eodem monasterio pueros omnes in schola verberari ante quintum diem natalis Domini, non pro culpis eorum, sed ex usu tantum. Rogati sunt magistri, ut condonarent illum diem, qui noluerunt, sed omnes ad virgas se præparauerunt. Ea nocte astitit in visu vni puerorum Dunstanus dicens: Cur tantum pauidi estis o pueri? Quia inquit, domine furor magistrorum sedari nequit. Ne timeatis ait ego eum sedabo. Ego sum Dunstanus pater huius monasterij: Hoc tibi erit signum quia liberabo vos. Vade & dic custodibus ecclesiæ, ut auferant ab Ecclesia corpus filij Aroldi, quem gentilem odibilis quorundam adulatio iuxta me ausu temerario sepeliuit. Quod si cito non fecerint, tota hæc ecclesia graue damnum sustinebit. Iam aurora illucescebat hora pueris tremenda, & magistri stabant armati corrigijs nodatis, expectantes pueros ante se transituros. Et ecce subito omnes magistri obdormierunt, & pueros per medium transeuntes non fuit qui tangeret. Adolescens autem detulit mandatum custodibus, qui contempserunt, postea à quibusdam monachis Dunstanus à loco discedere visus est, à quibus dum detineretur, & cur recederet quæreretur, respondit se factorem paganæ carnis, & quorundam illuc videtur iniquitates ferre non posse, quæ res, inquit, si emendata non fuerit, tota hæc ciuitas, & hæc ecclesia luet. Non multo post ciuitas combusta est, & tota ecclesia cum suis officinis, excepto dormitorio & refectorio cum claustris, quæ ibi appendebant.

Adhuc de eodem.

C A P. X C V I.

Q Vidam Archidiaconus Londoniæ conuersus est in eodem monasterio literarum scientissimus, & cepit religiose conuersari. Post annum quo monachus factus est secretarij officio functus est, & cepit paulatim à religione tepescere, dum maiori libertate ceteris potiretur. Tandem fugam parabat cum quodam iuvene ibi cōscio, tamē adhuc animo fluctuabat de hoc quod facturus erat. Statuit autem apud se, se non discessurum à monasterio sine licentia sancti Dunstani. Venit itaque ad tumbam eius quærelam faciens de illis, & suam benedictionem petens, ut iter suum prosequeretur dicens se ipsius futurum quocumque pergeret. Veniensque post chorum inuenit monachum quendam reuerendissimum virgam tenentem, & ei innixum stantem & se inuidis oculis intuentem. Quo viso expauit, & ab eo diuertere voluit, qui virga opposita ait: Quo vadis? Innuit ille non esse loquendum: At ille: Si loquar nihil ad te, Dic quo vadis? Quo, inquit, mea interest? At sanctus Nihil est. Reuertere ad sepulchrum, ubi modo fuisti, & mutata voluntate intentius ora. Reuersus ille orauit sicut prius orauerat. Rediēs obuium habuit quem prius in eodem loco. Qui quo tenderet requisit? Cui ille. Quid hoc ad te? Multum, inquit: quod, & si te non correxeris in proximo experieris. Nunc ergo redi iterum & muta mentem, muta precem. Cumque ille transire conaretur potius, quam redire, ille vibrata contra eum virga redire illum coegit. Qui rediens multum pauidus orauit tertio eundem sermonem, & rediens non inuenit eum quem prius inueuerat. Putansque se bene orasse, properauit ad ostium claustrum, ubi offendit, quem prius offenderat, turbato vultu contra se stantem & interrogantem quo pergeret. Qui respondit: Quis es tu qui me tanta auctoritate constringis? Ait: quæris quis? Audi. Ego sum Dunstanus possessor & Archiepiscopus huius loci, amator illorum, & adiutor qui vere sunt filij huius ecclesiæ. Et tu quomodo suffragium meum quæris, qui me & locum istum vis deferere? Mea licentia hinc nunquam exibis, sed velis, nolis, hic remanebis, hic morieris, & quia me audire contempsisti, ecce in pena tua probabis, quod non bene fecisti. Et leuans virgam percussit

Vide specu-
lum Exem-
plorum s. d.
Apostata.

Vide num.
Sancti igno-
rāt res mor-
talium.

Percussit S.
Dunstanus
monachum
fugere vo-
lentem.

eum

eum tertio acriter, & in terram prostravit, & disparuit. Ille iacens illic inuentus est, & portatus, in infirmitoriū, & cepit quotidie augmentari infirmitas, nec poterat dignosci qualis esset. Ille autem reuelare nolebat, tandem positus est super cilicium & cepit litaniam pro eo dici. Cumque diceretur his: *Sancte Dunstane ora pro eo.* Rogauit se poni super lectum dicens, se modo non moriturum. Et accersito Henrico Priore confessus est ei omnia, & quod mori non poterat antequam hoc confessus fuisset, & accepta pœnitentia & benedictione à Priore reddidit spiritum.

Casula sancti Dunstani in qua cantare solebat erat apud Londoniā sine villo auri apparatu. Matrona quædā Londoniensis grauius infirmata credebatur se deinceps nunquam sanandam. Cui ut putabatur mox morituræ sanctus Dunstanus apparuit, sciscitans vtrum vellet conualescere. Qua respondente se maxime velle; ait Tolle aurisfrigium quod est in arca tua, & pone illud in casula quæ est apud Vuestmonasterium, & conualesces. Et factum est ita. Et quod mirabile fuit aurisfrigium illud nec minus, nec maius est inuentum, quam casulæ ornatus exigebat.

De quibusdam incidentibus illius temporis.

C A P. XCVII.

Sigebertus in chronicis. Anno Othonis tertij 6. inundatio aquarum frequens ac diuturna ultra solitum: æstas postea feruentissima pluribusque perniciofa fuit: unde & fruges minoratæ sunt. Carolus dux montem acutum expugnat, Sueffionis vsque vastando peraccedit. Remos inde aggreditur, ad Laudunum cum multa præda reuertitur. Siccitas magna vernalis fuit. Unde & satio primitiua impedita, & fames ingens secuta est. Nix nimia decidit, imber postea continuus, vt autumnalem sationem omnimodo denegaret.

Fertur annonam pluuisse de cælo in Asbanio. Alii etiam pisciculos paruos, de cælo pluuisse ferebant.

Anno 7. Carolus Dux Remos occupat, Archiepiscopum quem Hugo Rex præfecerat, & quosdam primates capit, & Lauduno relegat.

Anno 8. Carolus Dux moritur. Otho filius eius succedit ei in ducatu Lothariensium.

Anno 9, Remis Synodo totius Franciæ congregata, Arnulphus nepos Caroli Ducis quem ipse Carolus episcopum Remis substituerat, omnium iudicio exordinatus, damnatur, & Adelgarius presbyter qui urbem prodidit, & portas Carolo aperuit, insolubiter excommunicatur. Gilbertus vero substituitur episcopus, sed quibusdam causam ventilantibus, non potuisse degradari Arnulphum sine scientia & auctoritate Papæ Romani, Gilbertus depositus ad Othonem Imperatorem se contulit, quem Imperator receptum primo eum Rauennæ Archiepiscopum, & postea constituit Papā Romanum. Unde est illud eius monosticon.

Scandis ab R. Gilbertus ad R. post Papa regens R.

De Gilberto Papa, & primis eius studiis in Nigromantia.

Gerbertus

C A P. XCVIII.

= Gerbertus

Guilelmus in chronicis. Hic Gilbertus ex Gallia natus monachus à puero apud Floriacum adoleuit. Demum adolescens claustrum exiens perrexit Hispaniam, quæ olim à Romanis possessa tempore Honorij Imperatoris in ius Gothorum cesserat, Gothi autem vsque ad tempora Gregorij Papæ Arriani fuerant. Sed tunc per Leandrum Hispaniensem episcopum catholici facti sunt, & per Recharedum Regem fratrem Hermingildi, quem pater nocte paschali pro confessione fidei interfecit. Leandro autem successit Isidorus, vir sanctus & doctus cuius corpus nostra ætate Adefonsus Gallitiæ Rex transtulit Toletum ad pondus auro comparatum. Saraceni autem qui Gothos subiugauerant, ip-

si quoque à Carolo magno victi, Gallitiā & Lusitaniam maximas Hispaniæ provincias amiserunt. Possident autem vsque hodie superiores regiones; & sicut Christiani Toletum; ita ipsi Hispalim, quam sibi Liam vulgariter vocant; caput regni habent diuinationibus, & incantationibus more gentis intenti. Ad hos veniens Gilbertus vicit scientia; Ptolomeum in astrolabio, Alexandrum in astrorum interstitio, Firminum in fato. Ibi didicit, & cantus auium & volatus mysterium, & tenues ex inferno excire figuras. Quadruium quoque ita exhibuit vt illas in Galliam reuocaret iam dudum absoletas, qui Abachum primus à Saracenis capiens regulas dedit, quæ vix intelliguntur à sudantibus Abacistis. Hospitabatur apud quendam philosophum, quem primo multis expensis, deinde multis promissis demeruit. Hic philosophus vnum habebat codicem totius artis conscriptum, quem nullo modo Gilbertus extorquere poterat à magistro. Tandem illum nocte furatus est, auxiliante filia philosophi, cum qua familiaritatem assidue parauerat, sub ceruicali positum: & cum furto aufugit Philosophus somno excitatus iudicio stellarum profectus est fugientem. Profugus autem eadem scientia periculum comperiens sub ponte lignea qui proximus erat se occultauit pendulus inter pontem & aquam pontem amplectens, vt nec terram nec aquam tangeret, & ita quærentem elusit. Venies autem ad mare per incantationes; diabolo accersito, perpetuum illi pacificetur homagium, si se ab illo qui denique insequatur defenfatū ultra pelagus eucheret. Et factum est. Veniens Galliam publicas scholas professus est, habens conphilosophos, & studiorum socios, Constantium abbatem monasterij sancti Maximini, quod est iuxta Aurelianis, ad quem edidit regulam de Abacho ad Adibolbum episcopum vt dicunt Viriziburgensem, qui fecit epistolam ad eundem Gilbertū de quæstione diametri super Macrobiū. Habuit autē discipulos prædicandæ indolis, & nobilis propapæ, Robertum filium Hugonis Caphet, & Othonem filium Othonis imperatoris. Robertus postea Rex Franciæ fecit eū Archiepiscopū Remensem, vbi ipse Gilbertus fecit arte mechanica horologiū, & organa Idraulica, vbi mirum in modum per aquæ calefactæ violentiam implet vêtus emergēs cōcauitatē barbati, & per multiforaciles tractus, æreæ fistulæ modulatos clamores emittit.

De thesauris subterraneis, quos frustra quæsiuit.

C A P. XCIX.

Vregebat etiam ipse Gilbertus fortunas suas fauore diabolo, vt nihil quod semel excogitasset imperfectum relinqueret. Thesaurus olim à gentilibus defossos arte necromantica inuentos cupiditatibus suis applicabat. Erat iuxta Romam in campo martio statua ærea vel ferrea nescio dexteræ manus indicem digitū extentum habens, & scriptum in capite, *hic percutit*, quod superioris æui homines ita intelligendum rati sunt, vt ibi thesaurum inuenire deberent; & ideo eam multis securibus laniauerant. Gilbertus autem Sole meridiano notans quo protenderetur umbra digiti, ibi palum fixit. Superueniente autem nocte solius cubicularii laternam portantis comitatu eo contendit; ibi terra solitis artibus dehiscens latum patefecit ingressum. Viderunt ibi ingentem aulam regiam, aureos parietes, aurea lacunaria, omnia; aurea, milites aureos tesseres aureis ludentes, Regem aureum cum Regina aurea discumbentem, appositā obsonia, astantes ministros pateras multi pōderis, & precij, in quibus materiam superabat opus. In interiori autē parte domus carbunculus lapis in primis nobilis, & rarus inuētus tenebras noctis fugabat, in cōtrario angulo stabat puer tenens arcum extento nervo & sagitta immissa est. Continuo autem vt quis manum ad contingendum aliquid aptare videbantur omnes ille imagines proflire & impetum facere in præsumptorem. Quo timore pressus Gilbertus nihil tetigit. Cubicula-

Historiam Gilberti, magi, vide apud Martinum Cisterciensē, & additio- nes Galfridi in chronico Sigeberti. Hunc, (si fuit Silue- ster secundus) liberat O- nuph. in Plati, à ma- gis.

Gerbertus

En quid co- ferat inuo- casio San- ctorum.

Varij rerum euentus an- 989.

Concilium Remense cō- tra Arnul- phum.

Fit Gilbertus à Sigeberto vocatur Gerbertus.

rius autem putans in tanta præda paruum furtum facere, culcellum arripuit mirabilis operis & pretij. Moxque omnibus imaginibus cum fremitu exurgentibus puer arcum tenens sagittam iecit in carbunculum & tenebras induxit. Et nisi monitu Gilberti culcellum reponere accelerasset, graues pœnas ambo dedissent. Sicque nihil lucrantes ductu lanternæ regressi sunt.

De ceteris, qui talia querentes interierunt, vel à demonibus illusi sunt.

C A P. C.

Ipsè Iosephus auctor est, Salomonem cum patre multos Thesauros defodisse, in loculis modo mechanico in terra. Quorum tria millia auri talenta Hircanus leuauit de sepulchro David, vt obsidionis iniuriam leuaret, & xenodochia construeret, Vnde patet eundem Hircanum prophetia & fortitudine clarum, vt testatur Iosephus, huius commentū ignarum non fuisse. Herodes autem magis præsumptione quam consilio idem aggredi voluit multos ex satellitibus igne ex interiori parte prodeunte amisit.

Quidam quoque monachus, de Barcinona natus filius cuiusdam pauperis, cum adhuc septem esset annorum venit in Italiam querens panem, adultus autem multa illius terræ miracula inspexit, inter quæ montem perforatum vltra quem accolæ dicebant thesauros Othauiani reconditos, ferebantque multos periisse querendo illos per subterraneos anfractus. Hic autem adulescens studio videndi & prædandi 12. comites habuit, qui secum pergerent portantes ingens glomus filii sequentes ingenium Dedali, qui Theseum de labyrintho per filum eduxit. Igitur paxillum in ingressu fixerunt principio filii ad eum ligato, accensisque lanternis intro perrexerunt, & per vnumquoque milliariū paxillum fixerunt. Vespertilioes autem de cauernis egredientes oculos & ora infestabant. Semita erat arcta, & à leua præcipitium, & subter labens fluuius. Viderunt tramitem plenum cadaueribus eorum, qui thesauros ibi querendo perierant. Tandem ad gressum vltiorem peruenientes viderunt stagnum placidum & pontem æreum & vltra pontem videbantur miræ magnitudinis equi aurei cum fessoribus aureis, & cætera quæ de Gilberto dicta sunt. Vnus ex eis dum pontem transire parat, mox pontis pede depresso, alter eleuatus produxit rusticum æreum cum æreo malleo, quo ille vndas verberans, in obnubilauit aera, vt diem cælumque subtegeret; retracto pede pax fuit. Tentatum est idem à pluribus, idemque expertum, desperantes solo visu libabant aurum. Tunc per vestigia glomeris egressi, pateram argenteam reppererunt, quam inter se partiti sunt. Postero autem die collato consilio, magistrum quendam adierunt, qui dicebatur nomen Domini ineffabile scire, quem multo precio redemptum, ieiunum, & confessum duxerunt secum, qui duxit illos prius ad fontem de quo hausta aqua in phiala argentea tacens literis figurabat: donec illi oculis intellexerunt, quod fari nequibant. Tunc ad montem fiducialiter acceperunt, sed exitum vltiorem putato à demonibus obseratum inuenerunt. Inuidentibus scilicet nomini Domini, cuius tanta virtus esse dicitur, vt nulla ei magia, nulla mathesis obsistere possit.

Autor. Quomodo ergo obstiterunt hac vice demones, vt exitum eis prius patefactum clauderent. Vnde magis credibile est, non nomen Domini, sed nomen demonis ab eodem magistro in aqua, fuisse scriptum, sicut legitur de Zambri mago, & Iudæo in artibus beati Siluestri Papæ, qui prolatione nominis, quod illud nomen Domini dicebat esse ineffabile, & se illud tali modo didicisse, taurum ferocem interfecerat. Vnde præfatus Guillelmus in narratione sua subiungit. Audiens hoc quidam Iudæus Necromanticus ait ad adulescentem qui hoc totum fecerat factitari. Videbis quantum possit ars mea. Qui incunctanter montem in-

troiens non multo post regressus est, multa afferens ad indicium sui transitus, quæ ille vltra montem notauerat, inter quæ & puluerem locupletissimum, quod quicquid contigerat in aurum vertebat, non quod ita pro vero esset, sed quia ita videretur quodadusque aqua dilueretur. Nihil enim quod per Negromanciam fit potest in aqua fallere intuentem quod postea probabimus. Fertur quoque præfatus Gilbertus fudisse sibi caput statuæ certa inspectione siderum, cum videlicet omnes planetæ exordia cursus sui meditarentur.

De imagine à qua Gilbertus responsum accepit mortis suæ.

C A P. C I.

Porro imaginarii, qui imagines faciunt, quas in possessionem præsentium spirituum mittunt, vt ab eis de rebus dubijs doceantur. Hi vero sunt Idolatræ, vt Gilbertus iste & Socrates, qui familiari dæmone utebantur. Statua vero quæ fit ab horoscopis, vt facilius decipiat, præcipit se in loco mundo seruari & solum Deum quando aliquid queritur precibus & muneribus inuocari; fertur quod caput statuæ quod horoscopi fundunt sibi, non nisi interrogatum loquitur. Sed verum vel affirmatiue vel negatiue pronunciat. Verbi gratia. Dicebat Gilbertus. *Ero Apostolicus.* Respondebat caput: *Etiā Moriā antequam cantem missam in Hierusalem.* Non. Quo illū ambiguo deceptum ferunt vt nihil excogitaret pœnitentiæ blandiens sibi de longo tempore vitæ. Est autem Ecclesia Romæ dicta Hierusalem idest visio pacis, quia quicumque illuc confugerit cuiusque criminis reus, subsidium inuenit. Hanc eandem ferunt fuisse asylum Romuli ibi cantat missam Papa tribus diebus in anno, quibus intulatur statio ad sanctam Hierusalem. Cum ergo vno illorum dierum Gilbertus ad missam se pararet inualitudinis incommodo ictus ingemuit, quæ crescente decubuit, & consulta statua deceptionem suam & mortem cognouit. Advocatis igitur Cardinalibus diu facinora sua coram eis deplorauit, quibus stupentibus, & nihil referre valentibus, insæuiens ille minutatim se dilaniari & membratim se foras proiici iussit. Habeat, inquit, membrorum officium, qui eorum quæsiuit dominium: nunquam enim animus meus illud, amauit sacramentum imo sacrilegium.

De sancto Odilone Cluniacensi, & bonis eius imitijs.

C A P. C II.

Anno Othonis tertij 10. in Burgundia Odilo ex clerico Bernacensi monachatu professus, Cluniaci fit Abbas post Maiolum per annos 56. miro religionis feruore spectabilis.

Petrus Damianus in gestis S. Odilonis. Hugo Cluniacensis Abbas hoc mihi laboris iniunxit, vt vitam beati Odilonis prædecessoris sui succincte perstringerem, & inde vtiliora quæque breui compendio deflorarem. Cuius ego compulsus imperio non luculenti venustate aucupabor eloquij, sed meræ veritati deseruire tētabo. Ipsa quippe sanctorū per se vita fideliter enarrata sic titulat, vt splendore accurati sermonis, ad illustranda corda fidelium non requirat. Huc accedit quia rusticitas sermonis inculti suspicionem consuevit purgare mendacij. Nam qui vix sufficit vt elimatū saltem deprimat eloquium quomodo nouit fabricare figmentū? Hic itaque sanctus Auerniæ ex equestri genere oriundus, dū adhuc infans esset, tanto repente omnium fere membrorum languore constrictus est, vt incendendi prorsus facultatē amitteret. Accidit autē vt nutrix ante ianuā cuiusdā basilicæ Dei genitricis eum relinqueret, & ipsa suis intēta cōpendijs per diuersa procul abiret. Puer igitur sine custode se relictum conspiciens, diuino quodā prouocatus instinctu, tentare cepit si valuas ecclesiæ quolibet nifu posset attingere. Itaque manibus & pedibus repens, vix

illuc

Historia hæc valde dubia & vix digna est vt ci fides addibatur.

Bernacum est oppidum in Auernia vulgo Briode dictum unde fuit oriundus S. Odilo.

Curatur di-
uinitus.Apud S. In-
lianum in
oppido Ber-
nacenfi sic
dericus.Largitus e-
leemofynarū

illuc peruenit, paulatimque progressus intrauit. Iamque sæpe concepta valentiori palam altaris arripuit, & sic erigere se quibus conatibus poterat cœpit. Tandem diuinæ virtutis auxilium sensit, & omni languore deposito factus incolumis ad referendum Deo gratias intuentiū animos prouocauit. Dum autem adolefceret, prius apud sanctum Iulianum martyrem factus est clericus, deinde sub beato Maiolo Cluniacensis monachus; vbi dum quietus ac simplex humiliter in sancta conuersatione perfliteret, & in ipso exordio quædam perfectionis norma educeret, vix euolutis quatuor annis beatus Maiolus in Domino requieuit, sed ipsum prius beatum scilicet Odilonem concurrentibus in eum votis omnium fratrum in pastoralis cura sibi substituit. Huius cor tam indeficiens flamma diuini amoris excoxit, quod cum ab offerendis quotidie salutaribus hostiis tot curarum, tot ingruentium negotiorum sollicitudo cohibere non potuit. Vnde cum in lecto mortis decumberet Adraldo discipulo suo præcepit, vt ex calcularis abbaci supputatione colligeret, quæ posset esse summa missarum quas celebrauit per spacium 56. annorum quibus monasterium rexit.

In erogandis eleemofynis ita largus fuit, vt nonnulli dum eum omnia dispergentem conspicerent non dispensatorem sed prodigum iudicarent. Tempore famis, exhaustis iam in pauperum vsus erarijs, etiam plurima sacrarii vasæ confregit, insignia ecclesiæ ornamenta distraxit. Coronæ quoque quam sibi Henricus Imperator ob sui memoriam destinauerat non pepercit. Corpus suum non modo duris attenuare ieiunijs, & asperimis edomare cilicijs consueuerat, sed & quibusdam ferreis nexibus coarctabat. In percipiendis autem ita se moderabatur edulijs vt apposita quæque contingens, ac naturali duntaxat necessitati dispensatiue subueniens, & vanitatem superstitioni effugeret, & sobrietatis continentiam referuaret. In promulgandis porro iudicijs, ac modis penitentiarum præfigendis, tam pius erat, & tanta merentibus humanitate compatiens, vt nequaquam districte patris imperium, sed potius maternum exhiberet affectum vnde se reprehendentibus huiusmodi verbis solebat eleganter alludere. Etiam inquit, si damnandus sim, malo tamen de misericordia, quam de duritia, vel crudelitate damnari. Inter cæteros autem sanctos circa beatam Dei genitricem ardentissima deuotione flagrauit.

De miraculis per eum diuinitus ostensib.

CAP. CIII.

Odilo mi-
raculis cla-
us.

DEnique qui clarns erat in probitate morum clauit etiam in ostensione signorum.

Cum esset in quadam iuris sui villa, quæ Besoniacum dicitur, puerum quendam forma venustum, sed à natiuitate cæcum intueus, eique pie compatiens eum ad se vocauit, signum ei salutis crucis in fronte depinxit, & confestim visum quem natura negauerat puer accepit.

alioi.

Aliquando in capite ieiunij surgentibus à mensa fratribus, Abbas sanctus pugillum cinere latenter impleuit, & appposito pane discubuit. Cumque cinerem tanquam panem manducaret, innuit fratri vt clam sibi aquam deferret, quo facto dum aqua labijs adhibetur, austeritas vini sentitur. Reprimit ergo manum, abigit poculum, & ministro imperat vt aquam sibi afferat. Ad quod minister obstupuit, & vinum se de mensa referre qui aquam propinauerat admiratus expauit. Sed ecce dum aqua potanda repetitur, vinum rursus in poculo reperitur. Iam itaque vir sanctus, quod Deum sibi misericorditer indulgere conspexit, cum gratiarum actione percipere non recusauit.

qua bis
utatur in
mensa.

Præterea cum esset in vrbe Ticinensi, quidam velamen mensæ eius furtiue subripuit, quod in foro venale proposuit. Sed sic ei dispositio cælestis obstitit, quod sancta distrahi præda non potuit. Ter igitur quod subdu-
xerat inter nundinarum merces exposita sed cum em-

ptoribus de precio conuenire non valuit. Interea sceleris auctorem ultio diuina corripuit, & manus, quæ sacrilegium perpetrauerat, ac pedes quibus auctor aufugerat arefaciens, intolerabili dolore constrinxit. Mox itaque languore compulsus ad ecclesiam beati Maioli manibus alienis aduehitur, & mantile sublatum ad commissi reatus indicium coram cunctis appenditur, & Dei clementia ab omni populo, qui huius famæ rumore confluxerat imploratur. Sicque beati Maioli meritis, & fratrum sibi seruentium precibus incolumis factus, velamen reddidit altenum, & recepit semetipsum. Probauit ergo quo præmio dignus esset, qui beatum Odilonem offenderet.

Idem vir sanctus aliquando quia causa dictabat, Ticinum festinanter transire cupiebat, sed intumescens aquis etiam nauigium deerat. Protinus ergo confusus in Domino vnum è famulis in nomine Christi se se præcedere per alueum fluminis iussit. Quo præeunte vir sanctus cum omni comitantium turba subsequitur: & sic omnes in vltiorem aluei crepidinem absque villo offendiculo transponuntur. Quod dum nonnulli, qui aderant mirarentur, velut æmuli præcedentium, cæperunt attentare meatum, sed mox vt adorsi sunt extremos citioris ripæ fluctus attingere, nisi sese sub celeritate repressissent, profluētis aquæ mersu voragine proculdubio naufragium pertulissent. Vnus autem ex his, qui aderant, vt miraculum visum obstupuit, hominem Dei, vt apud se hospitari dignaretur humiliter rogauit. Quo facto intempestæ noctis silentio ventus vehementior irruit, & lucernam, quæ in dormientium cubiculo dependebat extinxit. Quod cernens cubicularius ait: Deus omnipotens, qui lumen es verum pro amore serui tui Odilonis ab hac domo tenebras remoue, & inque tuæ gratiæ luce perfunde. Confestim ergo choruscæ lucis splendor emicuit, & totam domum superni splendoris claritas illustrauit. Si hoc igitur agebat Odilo, tunc sopore depressus, quid putas nunc apud Deum potest, carnalis sarcinæ corruptione solutus?

Adhuc de eodem.

CAP. CIV.

IDē sanctus dū ad monasterium sancti martyris Marcelli festinaret, venit ad flumen, quod fluctibus exundantibus inhorruerat, confusus in Domino primum, qui vada pertentaret dixerit, & ipse mox cum comitibus suis obsequens illæsus pertransiuit. Illudque mirabile fuit, quod cum cæteris aqua pertingeret vsque ad fæmora, vito Dei nec corrigia quidem pedis aquarum est inundatione per fusa.

Idem apud monasterium beati Martini, quod ad publicam stratam dicitur hospitio receptus, cum ad eum ex more multi monachorum confluerent, quæsiuit vtrū aliquid esset vnde fratres refici valerent; responsum est ei, quod cæterorum quidem alimentorum quantitas esset, pisciū autem penè nihil, quod tantam hominū multitudinem perueniret. At ille in nomine illius qui quinque millia hominū ex pane modico, & pisce geminopauit, apponi iussit. Esca vero in manibus comedētū creuit adeo vt satiat omnibus plarima superesset de piscibus.

Huic simile est, quod cum Romæ esset, & in monte Auentino apud monasterium Dei genitricis hospitium haberet, contigit, vt tale vinum deesset, quod ei saporis habili tate congrueret. Allatum igitur alio vino plenum vasculum, modicum ante se posuit, sibi & Abbati qui iuxta se discumbebat expendit. Cumque iam à mensa surgendum refectio cōpleta dictaret, blāde subridens: Non, inquit, fratres mei plenè circa vos officiū charitatis exhibui, qui vinum, quod mihi sapuit, vobiscum participare neglexi. Arripiens ergo chaitum infudit merum, & singulis singulum dedit. Res mira cum fratres essent fere 12. & eis bibētibus potus copia non defecit, & corū completo numero nihil omnino superfuit.

Dum autem rediret ad propria, quidam iuxta Taurinensem urbem nimium febris patiebatur ardorem. His

Fur rem a-
blatum S.
Odiloni di-
trahere non
potest.Trāsse flum-
en illasus
cum suis.Domus ca-
lida illa-
stratur.Piscis mul-
tiplicantur.

Febrem pal-
lis aqua
qua vir sa-
tus se ab-
luit.

Vires vacui
inueniuntur
pleni vino.

Vas magni
pretij con-
fractum
suis preci-
bus integrat

Loca pan-
rum in Ci-
cilia.
Horum me-
minit Sige-
bertus Ioan.
Parisensis
Bernard.
Guid. & a
lij de iisdē
idem Petrus
Damianus
epif. 9 lib. 1.
ubi vesunū
montem, lo-
ca illa vocat
intelligis au-
tem author
per hac loca
purgatorij
panas.

furtive à ministris aquam, qua vir Dei manus ablue-
bat, accepit, fideliter bibit, & sic absque mora prorsus
conualuit. Iamque Iolini montis prærupta conscendēs
obuios habuit pauperes præ lassitudine difficilis viæ
potum æstuantis desiderio flagitantes. Pius itaque pater
sui negligens, & aliis in necessitate compatiens iussit, vt
quicquid vini haberetur in vasculis suis, absque vlla re-
seruationis industria, vel potius diffidentia daretur ege-
nis. Paulo post naturæ necessitate cogente eum omnes
discumberent, vt cibum caperent, ecce vtres qui studio
pię compassionis fuerant exhausti vino, Deo scilicet de-
bito persolvente reperiuntur repleti: *generatur enim Deo,
qui miseretur pauperi.*

Imperator Henticus ad mensam discumbens vascu-
lum holouitreum preciosum, Alexandrini operis arte
compositum cum pigmentis tritis sibi allatum, sancto
viro misit xeniū. Porro sicut humanæ curiositatis mos
est, cæperunt monachi vas sub admirationis intuitu cō-
trectare, & de manu in manum solerter inspicendo trās-
ponere. Tum ecce de manibus incautē se tenentium
labitur, & continuo frangitur. Quod vir sanctus graui-
ter ferens ne ministri, qui vasculum reliquerāt indigna-
tionem Augusti sustinerent metuens, mox cum fratri-
bus ecclesiam intrat, & ne hi, qui à culpa immunes erāt
iram Regis incurrant diuinam clementiam implorat.
Deinde fractum vas sibi afferri iubet, manibus contrec-
tat, oculis vndique subtiliter conspicit, & ecce nulla in
eo prorsus fracturæ vestigia deprehendit. Tunc fratres
cum austeritate redarguit, cur vas conquereretur effra-
ctum, quod omnino permanserat illibatum. Qui de tā
evidenti miraculo stupefacti, corripientis austeritatem
libenter accipiunt, & Deo gratias referunt.

*Qualiter idem pater memoriam defunctorum instituit, &
Benedictum Papam à supplicijs liberauit.*

C A P. CV.

Quidam religiosus reuertens à Hierosolymis, dum
mare transiret, eumque cum alijs multis ventorū
horror impelleret, applicuerunt ad insulam quan-
dam vel rupem, vbi quidam sanctus manebat inclusus.
Ille ergo aliquandiu tranquillitatem maris expectans, dū
cum illo incluso frequenter colloquium haberet, requi-
situs insuper vtrum canobium, quod Cluniaculum
dicitur, & Odilonem eius Abbatem nosset; optime se
nosse perhibuit. Quo sciscitante, cur hoc ab eo seruus
Dei inquireret. Sunt, inquit, vicina loca nobis, ex quibus
grauissima flammæ eumuntur incendia, in quibus
etiam locis animæ reprobos diuersa luunt pro me-
ritorum qualitate tormenta. Ad quorum semper exag-
geranda supplicia sunt innumerabiles dæmones depu-
tati, qui intolerabiles eorum pœnas quotidie renouant,
& eos ad rediua supplicia indefinenter instaurant.
Quos tamen ego frequenter audiui querulis lamenta-
tionibus eiulantes: quod orationibus & elemosynis
quorundam frequenter ex eorum manibus eriperentur
animæ damnatorum. Inter cætera quoque permaximā
de Cluniacensi cætu, & eorum Abbate quærimoniā
faciunt, quia quam sæpe per eos sui iuris vernaculos
perdunt. Quamobrem te per Dei nomen obtestor, vt
sanctis fratribus illis, hæc quæ tibi dixi fideliter referas,
& nostra quoque parte denuncies, vt orationibus & e-
leemosynis magis ac magis insistant, præsertim huius
intentionis intuitu, vt de manibus dæmonum eos, qui
ab illis cruciantur educant. Ille ergo regressus in patriā
cum hæc Abbati Odiloni, & fratribus retulisset, idem
pater Odilo per omnia monasteria sua generale decre-
tum constituit, vt sicut die 1. Nouemb. omnium san-
ctorum solennitas agitur, ita sequenti die in psalmis &
elemosynis, & præcipuè Missarum solenniis, om-
nium in Christo conuiescētium memoria celebretur.
Benedictus Papa dum viueret, hunc sanctum virum
affectuosè & Apostolorum limina frequentati necessa-
rios sumptus sæpe ministravit. Qui cum decessisset Ioā-

ni Portuensi episcopo, & aliis duobus per speciem no-
cturnæ visionis apparuit, eique quia in pœnalibus te-
nebris constitutus esset, indicauit, hoc insuper addens,
quia beati Odilonis meritis eum superna censura libe-
rare decreuerit à tormentis. Protinus idem Ioannes e-
piscopus Papiam venit, & per monachos cenobii B.
Maioli omnem sancto viro Odiloni seriem visionis
exponit. Qui mox psalmodias & orationes ab omnibus
in monasterio Cluniacensi fieri, elemosynas largiri, &
sacrificium Deo mysterii salutaris offerri pro illo præ-
cepit. Per omnia quoque monasteria sui regiminis, eius
sanctionis edicta mandauit. Cumque fratres instantissi-
ma deuotione hoc facerent, Edelbertus monachus, qui
hoc obedientiæ fungebatur officio scilicet vt inopes a-
leret, & necessaria ministraret, per soporem vidit quen-
dam pulchrū ac serenum aspectu magno candidatorum
agmine constipatum ingredi claustrum, qui capitulum
vbi pater Odilo cum fratribus residebat, intrauit; & ad
eius genua caput humiliter flexit, eique gratias egit.
Cumque frater ille scilicet Edelbertus inquireret,
quisnam ille esset, responsum est illi, ipsum esse Bene-
dictum Papam, qui idcirco viro Dei gratias ageret, quia
pijs eius sanctorumque fratrum precibus, & tartareum
cruciatum euasisset, & cum beatis ciuibus quieturus su-
pernz Hierusalem ingressum meruisset.

De transitu eiusdem Abbatis sancti.

C A P. CVI.

Vir itaque sanctus Odilo dispensationis geminæ
moderator insignis, & in spiritali studio coram
diuinis obtutibus fulsit, & in terreni laboris industria
non mediocriter claruit. Cum vero iam extremum tē-
pus ageret per quinquennium ferè grauissimo labore
cruciatum est. Cumque monasteria sua circumiens ad-
monitionis causa visitare cæpisset. Siluiniacum deue-
nit, ibique circa festum dominicæ circumcisionis se è
sæculo migraturum prædixit. Porro cum iam in ango-
nis angustia constitutus esset, diabolus altare conspe-
xit, eumque per nomen tremendi iudicis, vt abscederet
terribiliter increpauit.

Anno igitur incarnationis Domini 1048. ætatis etiā
suz 87. ordinationis vero 56. nocte, quæ Circumcisio-
nis Domini solennia præcedebat, Eucharistiam perce-
pit, sicque beatum spiritum Deo reddidit.

Eadem nocte frater quidā simplex & innocens Gre-
gorius exequiarum funebrium lassitudine prægrauatus,
in eadem cella, in qua sanctus obierat, proprium stratu
petiit & dormire tentauit. Sed necdum plene dormiens,
B. Odilonem sibi astantem vidit. Qui requisitus ab eo
quid ageret, bene se habere, & in præsentia Christi esse
respondit, sed in ipsa hora obitus sui figuram quandam
trucem ac terribilem teterrimæ suæ visionis horrorem
incutere tentantem se vidisse, sed Christi confortante
virtute non se potuit infestatione nocere. Proxima
quoque 40. succedente sanctæ memoriæ Laurentius A-
malfitanus Archiepiscopus potens in literis, & vita lau-
dabilis Romæ constitutus obdormuit in Domino: cu-
ius cadauer cum in ecclesia delatum fuisset, Albero
quidam honestus clericus in angulo eiusdem ecclesiæ
lassa membra sopori dedit. Tunc vir sanctus ei apparuit;
qui requisitus ab eo quando illuc, & cur aduenisset, ait:
Ad charissimi olim amici nostri domini Laurentii Pon-
tificis exequias veni, quibus expletis antequam recede-
re te videre volui. His dictis species loquentis euauit.
Ad eius quoque tumultum adhuc rutilant noua signa
virtutum.

Author. Idem sanctus Abbas scilicet Odilo sermo-
nes quosdam festiuos, qui à monachis ordinis sui fre-
quentantur eleganter composuit.

Loquuntur de
Benedicto 8.
Pontifici.

Prædicat ob-
itum suum.

Mortuus S.
Odilo.

Apparet cui-
dam post
mortem.

*Almalfitanus
sedes est in
regno Neg-
politano,
vulgo A-
malfitana
habet Quer-
cetanus.

De ceteris viris illustribus eiusd. in temporis.

CAP. CVII.

Sigebertus in chronicis. Florebant & hoc tempore in scientia literarum in Lotharingia Herigerus Abbas Lobienfis, Adelboldus episcopus Ultraiectensis In Francia Fulbertus episcopus Carnotensis, Abbo Abbas Floriacensis, qui super calculum Victorii commentatus est.

Hugone Rege Francorum mortuo Robertus filius eius regnavit annis 34.

Guillelmus in chronicis. Iste Rex Robertus fuit in ecclesiasticis cantibus non mediocriter doctus. Denique & pulcherrimam fecit sequentiam: *Sancti Spiritus adsit nobis gratia, & responsum istud: O Iudaea Hierusalem.*

Author. Sed, & hoc fertur fecisse. *Eripe me de inimicis meis Deus meus, & ab insurgentibus libera me.* Et cum quadam die esset Romæ in vigilia apostolorum Petri, & Pauli obtulit scedulam quandam super altare, putantibus omnibus illum magnum aliquid obtulisse, repperunt illum nihil aliud super altare posuisse nisi scedulam in qua scriptum erat responsum istud cum versu suo: Cornelius centurio, quod ipse Rex cum cantu suo composuerat.

Anno 997.

Anno Othonis 14. Heribertus ordinatus Colonienfis episcopus multa sanctitate claret.

Clarebat etiam hoc tempore inter Gallos Anfridus, qui cum fuisset Comes Bratuspantium non minus iustitia quam potentia sæculi famosus, deposito militiæ cingulo consuratus in clericum, eo prouectus est, ut ordinaretur episcopus Ultraiectensis Ecclesiæ.

Anno 15. Ioannes Romanæ ecclesiæ 154. præfider, post quem Gilbertus, de quo iam dictum est, qui & Silvester, 154. qui, & ipse inter claros scientia literarum egregie claruit (Quidam transito Silvestro isto, Agapitū Papam hoc in loco ponunt). Quod non ociose factum esse dicitur, quia is Silvester non per ostium intrasse creditur, quippe, qui à quibusdam etiam necromantiæ arguitur. De morte quoque eius non recte tractatur, à diabolo enim percussus obiisse dicitur, quam rem nos in medio relinquimus, à numero enim Papa-

rum videtur exclusus.

Anno Othonis 17. scilicet Iesu Christi millesimo, secundum computationem Dionysij multa prodigia visa sunt. Terremotus factus est permaximus, cometes apparuit 19. kal. Ianuarij, circa horam nonam aperto cælo quasi facula ardens cum longo tractu, fulguris instar, illabatur terris, & cum tanto splendore, ut non modo qui in agris erant, sed in tectis etiam irrupto fulmine ferirentur, quæ cæli scissura sensim euanescente, interim visa est figura quasi serpentis, capite quidem crescente cum ceruleis pedibus.

De quadam victoria Othonis, & morte eiusdem.

CAP. CVIII.

Anno 18. Otho Imperator Romæ crescentem Patriciū bello aggreditur, sed victus Crescens, & ex fuga retractus capitur, vilique iumento auersæ impositus circumducitur, & paulatim membris truncatus, ad ultimum ante urbem suspenditur.

Anno 19. Otho Imperator degēs Romæ, dū cū Romanis se remissius egit, tractans qualiter iura regni & ecclesiæ ad antiquum statum reformaret, Romani per hoc ad contemptum eius adducti subito contra eum conspirant, & aliquot militum eius petemptis, eum in palatio obsident. Vnde per industriam Henrici Ducis Baiariæ, & Hugonis Marchionis Italiæ simulato pacto vix ex tractus à Roma discedit cum Silvestro Papa, & quia vxor Crescentis Imperatorem spe regnandi ad amorem sui pellexerat, dolens de eius discessu venenum misit ei, quo ille consumptus inter meandum in Italia moritur. Milites transalpini corpus Imperatoris defuncti cum insignibus imperij ad Galliam referentes crebris Italicorum incuribus lacessiti armis sibi viam parant. Sed cum iam res in tuto esse putaretur, Dux Baiariæ Henricus iniuriato Heriberto Colonienfis Archiepiscopo, à cuius ore omnes pendebant, insignia regni ab eo violenter extorsit, quasi iure hæreditario sibi competentia. Erat quippe filius Henrici ducis, qui fuit genitus de Henrico fratre primi Othonis Imperatoris.

Anni
Christi mil-
lesimus.

Tumultus
in urbe ex-
citatur.

Otho tertius
hausto vene-
no moritur.





SPECVLI MAIORIS VINCENTII PRÆSVLIS BELVACENSIS, LIBER VIGESIMVSQVINTVS.

*De imperio Henrici secūdi, & bonis iniitijs
sancti Elphegi.*

C A P. I.

Henricus 2.
Imp. An. Ch.
1103. Mūdi.
4857.



Henricus igitur dux conciliatis sibi animis quorundam principum regni vngitur in Regem & Vuilgiso Maguntino Archiepiscopo, & imperavit annis 21.

Cæpit autem imperare Henricus anno Domini 1003. Mūdi 4857. Hic potentiores regni viros bella sibi concitare volentes, celeriter deuicit, & Reges gentiliū in interiori Germania commorantes, qui dicuntur Vuinidi, tributarios sibi facit.

Ex gestis sancti Elphegi. Hoc tempore floruit sanctus Elphegus Cantuariensis Archiepiscopus, qui quondam splendidissimis natalibus ortus, literalī scientia imbuedus traditus, lectis & perlectis, quæ salutis sufficientia videbantur, totum philosophiæ studium conuertit ad diligendum Deum. Cumque arctioris vitæ semitam arripere vellet, peruenit ad locum, qui Batonia dicitur, ibique habitaculum construxit, & inclusum se mirabili rigore strinxit. Nec mora, nobiles quique ad consiliū spirituale eius perquirendum cōfluunt, pluresque sub eius disciplina vitam simul & habitū imitaturi accedunt. Vbi autem amplissima mansione perfecta sobrietatis legem discipulis indixit, & moderari carnales appetitus edocuit; ipse in angustissimam domunculam se contulit, delegato præposito, qui ei victualia ferret, summorum tamē negociorum causæ ad illum deferbantur.

*Ad monasticum
vivendi in-
stitutum ar-
ripit S. El-
phegus.*

De discipulo eius qui furtim edebat à demonibus rapto.

C A P. II.

Perique autem discipulorum eius monita spernētes, professionis immemores, nihilque communē vitam habentes, mediis noctibus consueuerant furtiuos cibos edere, ebrietati operam dare, lasciuire, & pror-

sus inhonestā quantum latens sinebat audacia perpetrare. Sed ita Dei illum, qui in hoc scelere capitalis erat, horrendo subitoque iudicio inuoluens occidit. Noctē vero, quæ diei sepulturæ illius successerat. Elphego sacras de more excubias celebrante, & se Domino sacrificium offerente contigit infra ambitum monasterij validas voces audiri quasi vim inferentium, vel illatam sustinentiam, vir Dei ignorans, quid esset, cōcite ad monasterium tendit; attonitisque auribus sonum captans verba discernit, domum irrupit. Et ecce is, qui nuper obierat, misere afflictus solo iacebat. Super quem horrendi aspectus homines stabant, qui taureis neruis & ignitis serpentibus eum flagellabant; illoque præ doloris angustia ululante, hoc illi improperabant: *Nec tu Deo nec nos tibi.* Eademque sæpius repetentes è loco captiuū extrahunt. Tunc sanctus recedens, quod reliquum erat noctis flens in somne duxit. Orto autem Sole discipulos insimul compulit, & quæ manifestante Deo viderat retulit, videns alios psallere, alios flere, omnes trepidare. At hi quos mortui scelus sodales habuerat, medii profligunt, errorem fatentur, prave gesta postulant vlscisci, ne diuinæ ultioni remanerent obnoxij. Requisiti autem ubi conueniendi & conuiuandi locum habuissent, illum ei locum designant, quo defuncti animam spiritus nequam cruciauerant. Sic pius Deus propter optima viri merita, dum vnus scelus noluit latere, omnia mala voluit detegere, & dum vni voluit parcere, omnium morbos voluit sanare.

*Vltio diuina
in monachū
improbum.*

Qualiter idem sanctus factus est Vuintoniensis episcopus.

C A P. III.

Interea mortuo Vuintano episcopo sanctus Dunstanus Cantuariensis Archiepiscopus, qui vniuersis vrbibus in Anglia constitutis, nec non, & in alijs regionibus Anglorum regno suppositis, primus præsidebat, comperto, quod de Vuintano Pontifice eligendo magna partium dissensio fieret, metuens hoc scandalo plurimorum & fieri animarum detrimento orauit Dominū, vt dignaretur ostendere, quis regendæ ecclesiæ deberet idoneus pastor succedere. Cumque monachi, & clerici litem, & ille precem multiplicaret; ecce affuit Andreas Apostolus tali oraculo vsus: Quid charissime contristaris, & tam lugubres quæstus lachrymando effaris? Surge, & Elphego Abbati manum

*An. 984. E-
thelwoldus
episcopus
mortuus.*

impo-

imponere, eumque desolatæ ecclesiæ sacerdotem contu-
tue: Nec te prohibeat aliquorum potentia, quia non ab
homine sed à Deo hæc processit sententia. Tunc lætissi-
mus Pontifex effectus palatinis auribus hæc exposuit,
factoque conuentu omnes in sententiam transferūt cla-
mantes id se velle, quod Deus veller, quodque Ponti-
fex deliberaret. Fact⁹ ergo Pōtifex Elphegus tā strenue
se in cunctis agebat, vt nemo dubitaret, quin is cordi
eius moderator federet, cuius electione promotus fuisset.
Ita se omnium moribus condonauit, vt & omnibus
charus esset, & nemo (quod rarum est inter homines)
eius gloriæ inuideret. Cumque summæ misericordiæ ac
beneficentiæ in omnes esset; in se crudelis, & impius ap-
parebat: nam hiberno tempore cum terra glaciali frige-
re rigeret, & profundus cæteros somnus occuparet, ipse
clam de stratu consuevit surgere, & extraneum locum
petens ibi nudis pedibus ac simplici veste indutus, in o-
ratione pernoctare. Tetam cum veluti pransurus intra-
ret, tam vacuus fere à mensa surrexit, quam vacuus ac-
cessit: ita vt nec edisset, nec non edisse à confidentibus
redargui posset. Omnibus pauperibus ita subuenit, vt
nec parochialium quempiam publice mendicare, nec
extranei loci pauperem vacuum abire permetteret: hor-
rendum nefas reputans, si quod natura commune insti-
tuit, hoc sibi homo priuatum vsurpare velit. Vbi autem
illa defecissent, quæ ex iure ecclesiæ ministerio pauperū
competere possent, thesauros ecclesiæ, quos multiplices
parauerat iussit distribui, docēs ad hæc ornatissima quæ-
que ecclesias possidere, vt tēpore felicitatis sint hone-
stati, tempore vero necessitatis sint vtilitati. Præfatus igi-
tur defensor Iustitiæ Dunstanus accepto rumore, quo
beatus Elphegus in populo prædicabat, excelsas Deo
laudes referens, eius misericordiam postulauit, vt eū Pa-
triarchatus sui hæredem post obitum suum, quem præ-
sciuerat, relinqueret. Cui statim quod postulat promit-
titur, quamuis non statim, sed tempore decurso adimi-
pleretur. Nam quinquennio, quo simul vixerant Pon-
tices, Dunstanus, & Elphegus superato, Dunstano autē
in gaudio domini sui ingresso, tres sibi post illum ex or-
dine successerunt.

*Qualiter factus Archiepiscopus patientem se & liberalem
exhibuit*

C A P. IV.

An. 1006.
fit Archie-
piscopus Can-
uariensis.

ANno igitur incarnatæ diuinitatis 1006. Elphegus
de Vintonia Cantuariam translatus ibique Ar-
chiepiscopus leuatus, post paucos dies urbem Romam
adire instituit. Iamque Ausoniam ingressus cum in quo-
dam oppido ex itinere fessus quiesceret, oppidani ho-
minem incognitum habentes, auaritiæ suæ consulentes
domum irrumpunt, res diripiunt, ipsumque omni sup-
pellectili priuatum, verbis & verberibus exire compel-
lunt. At ille contumelias suas leuiter ferens suorum ve-
ro mediocriter dolens, via qua venit redire capit, necdū
ab oppido longe secesserat, & ecce horredæ voces mæ-
nia corripunt, quæ cinerem ædificiis, & ciuibus minan-
tur iacturam, excitat ergo populus ab igne strata re-
liquit, & præceps ad omnia discurrit. Cumque multa iā
flamma populata fuisset, nec euadendi incendij spes ali-
qua ciuibus inesset saniori sensu effecti, qui virum per-
turbauerant, ne forte ignis eis ad vindictam desuaret
animo pertractant; exeuntes hominem requirunt, iuue-
nerunt, adorant, plorant; ille vero vt semper pietatis a-
nimum tenerimum habens: Redeamus, inquit, vt ignē
eminus videamus. Stans ergo ignem intuetur, lachry-
mas distillat, Deum cōpellit, protinus in aere ignis sus-
penditur, & per innumeras domos traiectus extra mæ-
nia inuenitur. Tunc omne vulgus capit per portas ef-
fluere, & sancto munera offerre. Quibus ille ait: Sint
vestra vobis, nobis autem sufficiant nostra. Veruntamē
si quod offensa promeruit laxari vultis, neminem dein-
ceps è domibus vestris perturbetis, quin potius omnes

suscipere, & susceptis, quæ officijs sunt impendere cu-
retis. Sic factus sua recepit, turbamque redire præce-
pit.

Tantæ autem fuit liberalitatis, & misericordiæ, vt cū
nihil superesset iam quod de suo largiri proximis pos-
set, hoc ipsum quod erat dare non metueret, malens
hinc moriendo deesse, quam proximis suis viuendo nō
prodesse. Itaque cum piratæ pessimum genus prædonū
cum duce Turcillo Danorū Principe portus maris ob-
errarent; & per omnem Angliam gens illa spargitur, &
quicquid obstatet cum cæde, cum incēdio comminuit.
Deserta igitur ab incolis terra ad vrbes vicinas confugi-
tur, iacuitque terra prædonū furori obnoxia nullo cul-
tore beata. Nā Rex Anglorum Eatheredus imbellis, quia
imbecillis monachū potius quā militē actione præde-
bat. In tāto rerū discrimine Elphegus hostes adibat, ver-
bam vitæ eis prædicabat, captiuos dato precio redime-
bat, & eos, quos fames opprimebat, alebat; tantum-
que placendi hostib. diuina gratia ei concessit, vt non
solum captiuos à temporalib. vetum etiam captiuato-
res ab æterna seruitute liberaret, dum fidei expertes ad
fidem reuocaret.

*De constantia eius in persecutione Danorum, & An-
glorum.*

C A P. V.

PArs tamen eorum non modica, infidelitatis errore
detenta, sociorum salutis inuidebat auctoremque
salutis eorum interficere cogitabat, metuens ne sublati
his, quibus auxiliariis bellare solebant minorem no-
cendi licentiam, vel resistendi potentiam haberet. Sed
dum infidelium paucitatem ad iniustam hominis iusti-
necem propter fidelium copiam diabolus non posset
impellere, aliam patranda sceleris viam aggreditur. Nam
Edricus totius regni præfectus, cuius fratrem nobilitas
Cantuariorum eo quod ei in præsentia Regis gratuito
maledixisset, & bona quorundam inuasisset aggressum
interfecerat, & ædes eius succenderat, vltionem sangui-
nis eius à Rege postulat. At Rex postulata denegat, iu-
re fratrem peremptum pronuncians, qui tantam nobi-
litem regali palatio impetere præsumpsisset. Præ-
fectus colore mutatur, palatium egreditur, iunctisque se-
cum decem millibus viris armatis fratrem vlcisci cona-
tur: sed dum resistentibus aduersarijs conatus suos pa-
rum processisse conspiceret, elatus in iram Danorum
conciliabula expetit, & auxilia perquirat, regnum post
victoriam æqua sorte diuidendum promittit, se orien-
talibus Anglis principari, illis vero Aquilone potiri.
Quid plura? Dextras dant, & accipiunt, sacramenta exi-
gnant & porrigunt, hostes Pontifici: præfectus nobilitati,
omnes Cantuarii necem intentant. Cuius rei fama ciui-
tate vehementer permota, mox vniuersa nobilitas, quæ
in legis violatorem vindictam exercuerat, lachryma-
bili questu Pontificem circundat; orat, vt urbem exeat,
& vitæ suæ omnium inter vitas excellentius consulat.
At ille: Alia, inquit, mihi gradiendum via puto, dū præ-
terito mecum labores reputatis, ætemam Dei retribu-
tionem cogito: nec enim sceleratorum maleficia com-
misimus, vt hinc mortis supplicia timere debeamus; an
forte illud in crimine illorum est, quod eorum dilectos
à pagano errore retraximus, & ad veri Dei cultū attraxi-
mus? An ibi offendimus cū captiuos libertati restitui-
mus, & quos restituere non potuimus in captiuitate pa-
uimus? Sed vtinam pro tali offensa tot in me mortis de-
sequant vulnera, quot in me membrorum varietates for-
manit natura. Cæterū mercenarius esse potero si videns
oues meas à lupis deuorari, incipiam fugam meditari,
proinde quibus inspirauit Deus, vt bona malaque per-
peti velint, hic quæ nobis præparata sunt patienter ex-
pectent.

An. 1010.
Dani vastat
Angliā, im-
pletaque sūt
qua prædicta
fuerat à S.
Dunstano.

Dani ei mor-
tē molitur
inferre.

*Qualiter animauit populum ad patientiam de ferocitate
hostium.*

CAP. VI.

Tunc quibusdam ad alia loca se transferentibus, alijs placandi gratia ad Danos accedentibus, Elphegus conuocatis pauperibus populi sui hortabatur eos bono animo esse, Deum præ oculis habere, nihil præter eum formidare, exemplum humilitatis & patientiæ Christi sumere, qui cum esset omnium Dominus, non solum de inimicis vlcisci se noluit, sed & scruientem Pectri amorem ab ultione prohibuit; proponebat eis constantiam martyrum, & victorias eorum. His illos sermonibus institutos ad quæcumque tormenta persecutor impelleret, reddidit paratissimos. Deinde episcopali benedictione super eos effusa, pacisque cõmunionem in osculo sancto libata, dum diuini epuli omnes participes effecisset, se illos sibi utroque omnium protectori Deo commendauit. Vrbe autem ab hostibus circumuallata ciues pro muris consistentes resistendi audaciam non tam ostendebant, quam simulabant.

Iam vero exhausto quicquid ad vsum vitæ paraerant, missus est à Pontifice qui Dano suggereret, vt ab incæpto desisteret, & iudicium Dei timeret, fieri enim plerumque vt pater filium baculo percutiat, & ipsum baculum in ignem proiciat. Sed Angli, qui ad impietatem procliuiores erant eo ferociores instabant vineas agere, murum arietibus ferire, igneas faces iacere. Inde feralis per contiguas domus ignis cõceptus per omnia loca dilatando spargitur. Tunc miseranda inter ciues cunctatio vtrum desertis propugnaculis ad domos proprias conuolarent, an eis neglectis munitioni incumberent. Vicit dulcis vltiorum recordatio, tuendæ familiæ innata compassio. Currunt furore præcipites, rapiunt è medijs ignibus coniuges, & charos liberos hostili statim gladio trucidandos. Sed illis ad cineres ædificiorum attentius occupatis, effracta vrbe exercitus ingreditur. Alij ferro iugulantur, alij flammis consumuntur, plures vero super muros præcipites dantur. Matronæ nobiliores dum thesauros quos nõ habet prodere coguntur, capillis per plateas distractæ ad vltimum flammis iniectæ moriuntur, paruuli à matrũ vberibus euulsi, aut lanceis excipiuntur, aut superato plaustro minutatim conterantur.

Qualiter pro Rege se opposuit, & in hostes etiam liberalis fuit.

CAP. VII.

Pontifex autem non ferens tantam suorum depopulationem, ad locum cadaueribus plenum currit, inter densissimos hostiũ cuneos se ingerit clamans: Parcite, parcite, si viros vos esse cognoscitis, innocentem ætatem persequi desinite. Non est ista victoria, qua lætantium perimitur infantia, en me qui vt Christianum populum augerem multo vos milite spoliaui. En quia vestra crimina semper libero ore damnaui, qui captiuos paui, redemi. Si gratis malos esse delectat, in me præcipue vestra ira desæuiat, quem tot modis vos offendisse constat. Protinus ergo innumeris manibus Athleta Dei capitur, & intercepto gutture vox præpeditur, palmæ vinculis innectuntur, genæ vnguibus dissecantur, pugnis & calcibus latera tunduntur. Inter hæc seruus Dei muto similis impiorum manibus ad atrium templi impulsus iubetur flagitij noui spectator assistere: vt mortem ante mortem videret, nullumque mortis genus existeret, quod eum siue patientem, siue suis condolentem præteriret. Accedunt igitur, & cupas super inuicem positas inflammant, vt tectum inde comburant. Iamque plumbum ab igne resolutum cæpit introrsus defluere, cum sancta monachorum plebs caput pallio cooperta lachrymis faciem rigata egreditur, datura pro saluatore, quod ille pro omnibus dignatus est impendere:

ad quam ferro excipiendam trux carnifex occurrens miserabili cæde deuastat.

Igitur ex omni numero qui ad octo millia hominum protendebantur, quatuor solis, monasticæ professionis, & 900. inferioris ordinis viros remansisse accipimus. Quos verberibus acriter exaratos, aut pecuniaria redemptione dignos iudicauerunt, aut seruilibus operibus mancipando secum adduxerunt. Iam populo cæso, & vrbe flammata, templo violato, persecrato, spoliato, dum sanctus toto corpore vinctus ad portam septentriõnis trahitur: ecce hi quos ex ruina superfuisse dixi, pedes trabibus inserti sub militari custodia tenebantur. Qui viso Pontifice, & quod contra eum agebatur, eleuatis in cælum manibus cum rugitu exclamant; Dum tantæ crudelitatis inspectorem fore postulantes. Pontifex autem subsistens, vt fractos eorum animos oratione firmaret, repente ab impellentibus se graui per humeros vulnere sauciatur, adeo vt profluente sanguinis vnda, humerus à corpore diuisus appareret. Exhorrent facinus compediti, exhorrent etiam Dani. Ducitur sanctus ad carcerem, quem sædebat horror tenebrarum, angustia parietum, importunitas ranarum: ibi eum septem mensibus seruauerunt, rati illum ecclesiæ patrimonium spoliaturum & pro sui liberatione eis daturum. Interea incepit ira Dei in homicidam populum adeo desæuire, vt paruo tempore duobus eorum milibus per diros internorum cruciatus prostratis, cætera quoque multitudo simili morbo percussa, simile expetiretur exitium. Tandem omnes ad eum currunt, eius supplicationem ad Deum petunt. Tunc eorum manibus ad publicum honorifice delatus, & in sella gestatoria positus ait: Et si vestra insatiabilis crudelitas nullũ sibi promerendæ veniæ locum relinquat, nostri tamen interest officij, non tam, quod vos pati conueniat, quam quod vos agere deceat intueri. Inuocato ergo mundi auctore Christo, datoque eis pane à se benedicto omnes de se exitiali, clade liberauit.

De Martyrio eiusdem.

CAP. VIII.

Legant itaque principes 4. qui Pontifice a dito, primo quidem, pro impenso beneficio gratias agant, deinde conditionem proponant, vt si velit vita, & libertate potiri 60. argenti talenta persoluat, singulis talentis quinquaginta librarum pondere appensis. Quibus ille sic respondisse fertur: Si ad explendam cupiditatem vestram existimatis me ecclesiasticas possessiones spoliaturum fallimini, quia Christiani non est Christianorum carnes Paganis dentibus cõterendas dare. Ego autem id faciam si, quod paupertas ad vitam parauerat vestris moribus abutendum tradam. Quod si beatus Laurentius quos acceperat thesauros laudabiliter occuluit, ego quos accepi crudeliter exquiram, crudelius prodam. Et si ille, quæ non habebat, egentibus contulit, ego quæ habent eis diripiam. Hostes furibundi cæperunt clamorem dentium stridore, attollere, fuitque miserabilis rerum conditio, vt qua die omnia mundi elementa de resurrectione Domini lærabantur, ea beatus inauditis tormentorũ quæstionibus puniretur. Sed ille propter spem quam habebat in Deo, omnibus his malis quasi epulis delectabatur. Aggreditur eũ diabolus in specie Angeli, mentitur se de supernis sedibus destinatum, vt illum ad communem gentis salutem de squallore carceris educat. His ille sermonibus delibutus carcerem egreditur, illum sequens præuium itineris, pluribus autem aquarũ alluionibus obscura nocte transuadatis, is qui se ore luciferum aiebat repente disparuit. Elphegus autem ad locũ certaminis ab Angelo reuocatus cum prope esset, vt antrum terrificum intraret comprehensus à carnificũ turba plagis magnis afficitur, & cerebro violato semianimis ergastulo includitur, vbi accenso foco, & quicquid fumum fetidissimum generaret, vel gemitum nutraret, per singulas horas diei iniecto ianuas claudunt,

relictò

*Miserabiles
strages Can-
tuariorum.*

*Pane bene
dicto sanas
Danos.*

*Reddunt
mala pro bo-
nis.*

*Nota fallaci-
am diaboli
Rursus dicit
affligitur.*

*Rursus dicit
affligitur.*

1001. 18.

*Anno 1011.
Danioffi-
dent Cætu-
riam vid.
Rogerium
in priors An-
nalium parte
Bar. ap.
1011.*

*Cantharia
succenditur.*

*Elphegus à
Danis ex-
delictis vexa-
tur.*

Sancti enim
inuisant.Sanantur
omnes plaga
eius.an. Ch.
1012.
migrat ad
dominum
martyr.

relieto illo intrinsecus.

Illufcente fabbato cepit hortifica domus celestis gratiæ participium fufcipere æternæ vitæ, odora menta fpirare, hymnos mellifluis fanktorum vocibus modulatorum perfonare, quos fanktus intuitus Dunftanum quondam Archiepifcopum vultu ac vefte gloriofum confpicit affidentem, protenſiſque ad illum manibus dicentem: Ad te miles Chriſti venimus nōſtro honorandum obſequio, miſſi ab eo, qui tibi victoriam dedit, & coronam preparauit in cælo. En ciues Hieruſalem, quorum poſt mortem collega fueris ſi patienter ea quæ defunt paſſionum ſuppleueris. Inter hæc laxantur nodi vinculorum, ſtringuntur hiantia vulnera, & abſoluta ad integrum omni corporis plaga, Elphegus pſallens cum pſallentibus exultans incedit. Cuſtodes pauſæ facti parietibus incumbunt, præſentem Dei virtutem cerne-re volentes, ſed eadem citius dicto percuſſi reſiliunt. Tãdem Elphegus iumento impoſitus, ad conſilium furoris cum ingenti planctu fidelium ducitur, lapidatur, & martyr efficitur, cuius ſanguine ſtillante lignum aridũ mox reuixit, cuius corpus pro tanto miraculo permiſerunt Dani reportari Londoniam, vbi ſepultum eſt, & poſt 10. annos incorruptum repertum, vſque ad hoc tempus durat, & recens ſanguinis & corporis ilibata integritas.

De quibusdam incidantibus illius temporis.

CAP. IX.

Sigbertus in chronica. Anno Henrici 2. Gerardus Cameracenſis epifcopus, & Adelboldus Vltraieſtenſis epifcopus magni in eccleſia, & in palatio habentur.

Anno 3. cometes horribili ſpecie flammas huc illucque iactans in aſtrali parte viſus eſt. Mortuo Othone duce ducatus Lotharingiæ datur comiti Godefrido filio Godefridi Ardenenſis. Chilpericus librum de ratione compoſiti hoc anno ſcripſit, vt apparet ex argumento, ad inueniendos annos domini per indictiones. Si viſ, inquit, ſcire quot ſint anni incarnati Chriſti 66. ordines indictionum, qui fluxerunt ab eius incarnatione multiplica per 15. & ſunt nonagenti nonaginta; his adde 14. quia tertia indictione natus eſt Chriſtus. Adde etiam indictionem præſentis anni ideſt, tertiam, & ecce habes hoc anno annos Chriſti 1005.

Anno 4. famer, & mortalitas tam grauiter per totum pene orbem inualuit, vt ſepelientium tædio viui adhuc ſpiritum trahentes obruerentur cum mortuis.

Anno 7. eclipſis Solis facta eſt diei hora ſecunda. Gēs Hungarorum hætenus idolatriæ dedita, hoc tempore ad fidem Chriſti conuertitur per Giſlam ſororem Imperatoris, quæ nupta Hungarorum Regi ad hoc ſua inſtancia Regem adduxit, vt ſe, & totam Hungarorum gentem baptizari expeteret; qui in baptiſmo Stephanus eſt vocatus, cuius merita per Hungariam multa miraculorum gloria commendat.

Anno 9. in Lotharingia iuxta montem Caſtri locum fonticulus aquæ multis ſaluberrimis in ſanguinem conuerſus eſt. Quod probant mulier, quæ faciem ſuam ex huius fontis aqua lotam oftendit multis ſanguinolentam.

Anno 10. Benedictus Romanæ eccleſiæ 148. præſidet.

De uſione Dei ſuper ducentes choreas in cæmeterio.

CAP. X.

Guillelmus in chronica. Hoc anno contigit in quadã villa Saxoniz vbi erat eccleſia Magni Martyris, tale quid in vigilia natalis domini. Robertus præſbyter primam miſſam de nocte inchoauerat, at in cæmeterio

Othbertus quidam cum 18. ſodalibus viris 15. & feminis tribus choreas ducens, & cantilenas ſeculares perſtrepens, ita ſacerdotem impediabant, vt ipſe verba eorum inter ſacra miſſarum ſolennia inuitus reſonaret. Ille mandauit eis, vt tacerent. Quo neglecto imprecatuſ eſt dicens: Placeat Deo, & ſancto Magno, vt ita cantantes permaneatis vſque ad annum. Verba pondus habuerunt, filius præſbyteri Ioannes ſororem ſuam cantantem per brachium arripuit, & ſtatim illud à corpore auulſit, ſed gutta ſanguinis inde non exiuit. Illa vero toto anno cum cæteris permanſit choreas ducens & cantans; pluuia non cecidit ſuper eos, non frigus, non calor, non fames, non ſitis, non laſſitudo eos affecit. Indumenta, vel calciamenta nō ſunt attrita, ſed quaſi vècordes cantabant. Primo vſque ad genua, deinde vſque ad femora terræ demerſi ſunt, fabrica tecti aliquãdo ſuper eos nutu Dei erigebatur, vt pluuias arceret.

Euoluto anno Heribertus Colonienſis Epifcopus eos abſoluit à nodo, quo manus eorum ligabantur, & ante altare ſancti Magni reconciliauit. Filia Præſbyteri cum alijs duobus continuo exanimata eſt; cæteri continuis tribus noctibus dormierunt, aliqui poſtea obierunt, & miraculis, vt fertur coruſcarunt, quia valde pœnituerunt. Cæteri pœnam ſuam membrorum tremore prodiderunt, hoc ita ſcriptum reliquit Othbertus ipſe, qui fuit vnus ex eis. In cuius ſcripti fine ſic ſcriptum eſt. *Dæſe ſunt nobis littera à domino Pelegrimo beati Horberti ſucceſſore Anno domini 1005.*

De cæteris enentibus illius temporis.

CAP. XI.

Hoc tempore ſanctus Guſtheht, qui, & Adalbertus Pragenſis epifcopus apud Brucios martyrizatur. Comitatus Beluacenſis datur Rogero Epifcopo. Dux Godefridus comitatum Mōtenſem depopulatur, quem Raginerius cum patruo ſuo Lamberto Louaniēſi inſecutus apud Florinas pugnam conſeruit, vbi pluſquam 400. viri occiſi ſunt, & ipſe Lambertus occubuit, vbi res mira contigit.

Cum Lambertus ſpem victoriæ iam habetet (habebat quippe phylacterium à collo vſque ad pectus pendens, ſanctorum reliquiis reſertum, quorum patrocinio ſe in periculis tutum fore credebat) Inſtante ei termino vitæ phylacterium illud à collo eius exiliens ſuper tumulum campi exiliuit, & mox comes antea inuidetis perimitur. Quidam militum phylacteriũ accipiens in caligã abſcondit, ſed coxa eius, & crure intumefcente rem prodidit, & phylacterium Domino ſuo Hetheloni fratri ducis dedit.

Symeon Siracuſis Sigiliæ oriundus, & poſtea monachus in monte Syna hoc tempore clarebat; qui hieroſolymam veniens longam pro Chriſto peregrinationem ſuſcepit, & cum Pomponz Treuerorum Archiepiſcopo ad Gallias veniens Treueris in altitudine turris inclufus eſt, ibique poſt multas hominum perſecutiones, poſt multas dæmonum tentationes beato ſine quieuit: cuius merita frequens miraculorum gloria declarauit.

Anno Henrici 15. cometes ſolito mirabilior in modis tribus maximæ per 4. meſes apparuit.

Anno 16. in Friſonia Deoderico Comite filio Arnulphi Gandauenſis debellante Friſones in vindictam patris ſui ab eis occiſi, Godefridus dux ad eum debellandũ ab Imperatore mittitur, & conſerto prælio voce (neſcitur vnde) emiſſa: *Fugite, fugite,* cunctis fugientibus à paucis Friſonibus perimuntur, dux vero capitur.

Hæc fuſius
narrantur
in chronica
Cameracenſi
ad Gerardũ
urbis epifco-
pũ ſcripto.

*De Heriberto Coloniensi, & alio Propheta, qui in eadem prae-
fuit ecclesia.*

CAP. XII.

ANno 19. Hēricus Imperator Coloniae natale Do-
mini celebrans Heribertum Archiepiscopum à
se iniuriose tractatum humili satisfactione placat, cui
reconciliatus Archiepiscopus prae dixit se propediem
mortituum, & non multo post mortuus magnis cæ-
pit clarere virtutibus, Pelegrinus ei in episcopatu
succedit.

Guillelmus in chronicis. Colonia prius dicta est Agrippi-
na ab Agrippa genero Augusti. Postea à Traiano, qui
Imperio allectus Colonias civium Romanorum eo deduxit
Colonia. In hac fuit quidam episcopus clarus religione,
sed turpis corpore, qui fuit factus episcopus hoc modo:
Imperator dominica quinquagesimae venatū pergēs so-
lus ad areā siluæ peruenit, comitib⁹ hac illacq; dispersis.
Ibi habebat ecclesiam, presbyter ille agrestis deformis
valde, & quasi portentum naturæ. Imperator se militem
mentitus suppliciter missam rogat. Ille confestim sepa-
rat. Imperator interim cogitabat quare Deus à quo for-
mosa cuncta procedunt, tam deformem hominem cō-
ficere sacramenta sua sineret. Ventum est ad illū ver-
sum tractus. *Scitote quoniam Dominus ipse est Deus.* In qui-
bus verbis cum discordaret puer presbyteri, sacerdos
concitatori voce respondit, quasi Imperatori cogitan-
ti: Ipse fecit nos, & non ipsi nos. Quo dicto percussus
Imperator, & propheticum virum æstimans, inuitum
fecit eum episcopum.

Huius hoc factum fuit. Erat in monasterio sancti-
monialium eiusdem vrbs, quædam virgo, quæ specie
& dulci ad omnes sermone, amatores suos incendebat,
quorum vnus diues & generosus eam abduxit, & loco
iustæ coniugis habuit. Mādat episcopus, vt mulier mo-
nasterio restitatur, & sit. Iterum absente Pontifice re-
petitur, excommunicatur raptor, ita vt nullus ciuium
cum eo conuiuari, aut colloqui auderet. Tunc excom-
municatus in prædia ruris sui abiit. Veniente autem e-
piscopo ad exitum vitæ conuenerunt patriotæ orantes
pro excommunicato, quibus ille respondit. Si misit il-
le maledictam illam mulierem deseruerit, sit absolutus,
si autem perstiterit sequenti anno hac eadem die, & ea-
dem hora, qua ego decedam, sit ante Dominum ratio-
nem reddere paratus. Videbitis autē me quando signū
ad sextam insonuerit spiritum efflare. sic omnia imple-
ta sunt utroque sic moriente. Anno enim sequente ea-
dem die, & eadem hora, quam prædixerat excommu-
nicatus ille cum amica sua ictus, & exanimatus est.

De religioſo duce Normannia Richardo.

CAP. XIII.

Idem *Guillelmus.* Eo tempore Ethelredus Danos fu-
giens venit Normanniam ad Richardum fratrem v-
xoris suæ Emmæ filium Richardi ducis, qui cænobium
Eisicanense, quod pater inchoauerat perfecit. Hic nocti-
bus custodias famulorum fallens, ad matutinas mona-
chorum ibat, genua flectens in oratione vsque ad lu-
cem.

Quadam nocte sic faciens, ostium monasterij intue-
nit obsecratum, qui excusso violenter pectore soporem
sacristæ turbauit. Qui surgens à somno, & videns eum
plebeio amictu vestitum in capillos inuolat, & multos
illi colaphos infregit. Ille incredibili patientia, nec res-
ponsum dedit.

Postero die in capitulo querelam deposuit, & mona-
chum illum ad vicum Argennas sibi præcepit occurre-
re, minitans se sic vindicare, quod tota de hoc Gallia
loqueretur. Die dicto monachus à iudicibus adiudica-
tus est, quem ille mox absoluit; & vicum eundem, qui

optimi vini ferax ex officio sacristæ addixit, pronun-
tians eum optimum esse monachum, qui bene custo-
diens munus iniunctum, nec etiam iratus fregit silen-
tium. Iste Richardus post 28. annos ducatus sui mor-
tuus est. Iussitque se sepeliri ante ostium ecclesiæ, vt ab
omnibus conculcetur; & super se plueret, quem
postea Gulielmus Abbas tulit inde, & ante altare lo-
cauit.

Huius frater Robertus Archiepiscopus Rothomagi
fuit, qui honore abusus multa flagitia commisit, sed po-
stea in senium vergens multis elemosynis quædam
deleuit. Richardus iste filium habuit sui nominis, qui
fuit dux anno vno, qui dicitur fuisse inueneratus à
fratre suo Roberto, vnde ipse Robertus post 8. an-
nos Hierosolymam petrexit, qui domum reuertens
apud Nicheam vrbe Bithyniæ veneno interceptus
est. Huic Roberto successit Vuilhelmus puer.

Anno quoque prænotato Durandus sit Leodicensiu
episcopus, qui quasi fabula in theatro mundi fuit, quod
vir ex humillimo & pauperrimo seruilis conditionis ge-
nere dominis suis carnalib. dominabatur.

Anno 20. Aquisgrani conuentu generali & sy-
nodali per aliquot dies celebrato tanta siccitas & in-
temperies aeris excanduit, vt multi præ nimio ardo-
re deficerent. Multa etiam animalia subito interi-
rent; pauimento & marmoreis columnis tanto su-
dore madentibus, vt aqua esse resperfa crederentur à
nescientibus.

Anno 21. in Gallia Beluacensi vrbe inclytus Rogerus
decessit episcopus, qui inter alia beneficia dedit ecclesiæ
S. Petri cui præsidebat Alliacū in Northmānia, & Mō-
tiacū in Vermandesi patria, comitatum quoque eiusdē
vrbs ab Oddone Campaniensi comite impetrauit, da-
to ei pro commercio castro Syncerrio in Bituricensi ter-
ritorio sito, quod sibi patrimonii iure competeat.

*De Imperio Conradi secundi, & viris illustribus illius
semporis.*

CAP. XIV.

Henricus Imp. hoc anno, consulentibus sibi prin-
cipibus super substitutione Regni, designans Cō-
radum virum regii generis & egregiæ libertatis, quippe
qui nunquam se submiserat alicuius seruituri, moritur.
Huius vitam Adelboldus episcopus Vltraiectensis scrip-
psit.

Cono vero dux cum ad imperium aspirare vellet, re-
pudiatur instinctu Arbonis Maguntini Archiepiscopi,
& aliquorum regni primatum. Et Conradus ad impe-
rium anno Domini 1025. Mūdi vero 4879. sublimatur
& imperauit annis 15.

Florebat hoc tempore ecclesiastica religio per Ab-
bates nominabiles; in Francia quidem, & in Burgundia
per Odilonem Cluniacensem pietate insignē, per Guil-
limum Diuionensem seueritate reuerendū. In Lotha-
ringia per Richardū Virdunensem, pia grauitate & graui
pietate discretū, per Popponē Stabulēsē, per Helyā Co-
loniensem, per Olbertū & Stephanum Leodicenses, per
Bernonem Augiensem. Claruit hoc tempore in Italia
Guido Aretinus multi inter muscos nominis, in hoc
etiā Philosophis præferendus, quod ignotos cantus etiā
pueri facilius discant per eius regulam, quam per vocē
magistri, aut per vsum alicuius instrumenti: dum sex li-
teris vel syllabis modulatum appositis, ad sex voces, quas
solas regulariter musica recipit, hisque vocibus per fle-
xuras digitorum leuæ manus distinctis, per integrum
diapason se oculis & auribus ingerunt intentæ & re-
missæ eleuationes, vel depositiones earundem, modu-
lantes.

Anno imperij sui 5. Cōradus imperator rebellatibus
Sclauis ad eos debellandos proficiscitur, & eodem anno
similiter contra Hungaros rebellantes.

*Quidam vir
fuit hic Du-
randus vide
apud Baro-
nium an.
1035. & in
chronicis
Leodicensi-
bus.*

*Conradus 2.
imp. an. Cb.
1025. Mūd.
4879.*

*Viri illustres
claruerunt
hoc tempore.*

De Cunctone Rege Angliæ, & Fulberto Carnotensi.

CAP. XV.

Guilelmus in chronicis. Cuncto vero Rex Angliæ Romam profectus nauigio in Angliam redijt, & mox Malcolinum Regem Scotorum rebellatē subegit. Erat tunc in Anglia vir sapientissimus Egeuoldus episcopus Cantuariæ, secundus post Liningum, post Elphegum martyrem tertius ex decano assumptus in episcopum, qui sanctum Elphēgum à Londonia renexit Cantuariam. Qui de Roma rediens apud Papiam brachium S. Augustini Doctoris magni c. talentis argenti, & talento auri comparatum apud Cātuariam misit. Huius etiam monitu Rex Cuncto ad transmarinas ecclesias pecunias misit, & maxime ad ecclesiam Carnotensem, ubi tunc florebat Fulbertus episcopus sanctitate, & prophetia nominatissimus, qui fundamenta ecclesiæ sanctæ Dei genitricis iecit, & eadem perfecit miro lapideo tabulatu. Qui etiam ab eadem Dei genitrice in infirmitate sua visitatus fuisse dicitur, & de eius sanctissimo lacte recreatus. Hic enim multo amore & felicissimo, in honorem B. Virginis Dei genitricis exarsit, quod ostendunt cantus de ea, quos ille edidit cælestia vota sonantes. Inter cætera eius opuscula extat epistolarum volumen. In quarum vna gratias agit Cunctoni, quod largitatis suæ viscera in expensis ecclesiæ Carnotensis effuderit. Huius Cunctonis anno 15. mortuus est Robertus Rex Francorum, Hugonis filius, vir eleemosynis deditus, adeo ut diebus festis cum exueret se, vel indueret vestibus regijs, si non aliud ad manum haberet, ipsas vestes pauperibus distribueret, nisi ex industria vestuarij egenos importune petentes arcerent.

ANNOTATIO.

Inter Ethelredum regem & Cunctonem (vel ut alii vocant Channum) interseritur à Chronologis Angliæ S. Edmundus martyr, qui regnavit annum Christi 1016. Channus vero regnavit anno Christi 1018. cui successit Haroldus circa annum Christi 1040. Post quem Eduardus anno Christi 1043.

De Concilio Triburiensi, & quibusdam statutis episcopalis.

CAP. XVI.

Sigebertus in chroniis. Anno Conradi VI. Roberto Rege Fræcorum mortuo Henricus filius eius regnat in Francia annis 30. Hoc tempore iussu Conradi Imperatoris, regali & synodali conuentu habito apud Triburias, inter cætera episcopi hoc capitulum decernere voluerunt, ut si quando ieiunium primi mensis veniret infra hebdomadam, qua caput ieiunij in quarta feria constat amborum ieiuniorum celebritas vnius officij expletionem compleretur; sed Gerardus Cameracensis, & pauci cum eo huic multorum decreto contradicentes, obtinuerunt, ut ieiunium primi mensis in altera hebdomada, in qua habetur officium celebretur, secundum antiquam consuetudinem.

Anno 8. istiusmodi decretum à Fræciæ episcopis datum est seruari subiectis sibi populis.

Vnus eorum dixit cælitus sibi delatas esse literas, quæ pacem monerent renouandam in terra, quam rem mādauit cæteris, & hæc tradenda dedit populis: arma quicquam non ferrer, direpta nō repeteret, sui sanguinis, vel cuiuslibet proximi vltor minine existens, percussoribus cogeretur indulgere ieiuniū in pane & aqua omni sexta feria seruarent, & in sabbatho à carne & liquamine abstinerent, soloque contenti hoc ieiunio omnium peccatorum remissionem, nullam sibi scirent aliam adiiciendam pœnitentiam, & hoc se seruare sacramento firmarent, quod qui nollet Christianitate priuaretur, & exeuntem de sæculo nullus visitaret, nec sepulturæ tra-

deret. Alia quoque importabilia, quæ plura dedere mādauit, quæ oneri visa sunt replicare. Hanc mandatorum nouitatem cum multi cupidi nouarum rerum libentius iusto amplecterentur. Gerardus Cameracensis episcopus, qui solus Lotharensium appendebat ad parochiam Francorum, nullius hortatu potuit adduci ad hæc suscipienda, sed singula capitula refellebat, dicēs genus hominum ab initio trifariam esse diuisum, in oratoribus, pugnatoribus, & agricultoribus. Et vnum duorum, & duos vnius egere auxilio. Ideo debere arma ferre, & rapinas reddi per auctoritatem legis, & gratiæ, vltorem percussu, vel occisi non exacerbari cogendo, sed secundū euangelium ei reconciliari. Ieiunium in 6. vel in 7. feria, nec omnibus vnum esse imponendum, quia non est vna omnibus possibilitas, nec omnes hoc vno ieiunio contentos esse, quia nō est vna omnium pœnitendi qualitas hoc sacramento firmare; vel sacramenti violationem periurio augere, non esse vtile his contradicentes excommunicari; infirmis visitationem, mortuis sepulturam negari esse detestabile; sufficere authentica patrum decreta, & super his neglectis impositum congruenter pœnitentiæ modum.

Sigebertus in chronicis. Anno 12. Henricus rex Conradi filius vxorem ducit filiam regis Anglorum.

De cæteris euentibus sub imperio Conradi, & de morte eius.

CAP. XVII.

Guilelmus in chronicis. Hardemictus Rex sororem suam Gunhildem Cunctonis ex anima filiam Hærico Cōradi filio commisit, quæ ad nauem ducta est stipatibus omnibus Angliæ proceribus, & in expensis multa conferentibus, quæ ad sponsum proueniens multo tempore cum eo fuit. Tandem adulterij accusata puerulum quendam sturni sui alumnum, quem secū ex Anglia duxerat contra dilatorem giganteq̃ molis hominem ad monomachiam opposuit, cæteris clientibus matris timore refugientibus sub certo duello insimulator per miraculum Dei succiso poplite eneruatus est. Gunhildis autem post victoriam viro suo repudium dedit, & nec minis, nec blanditijs cum eo manere vltius consensit, sed sanctimonialis habitum sumens in seruitio Dei permansit.

Sigebertus in chronicis. Hoc tempore in Apulia erat tunc quædam statua marmorea circa caput suum habēs circulum æreum in quo erat scriptum: Kal. Maij oriente Sole habeo caput aureum, quod quidam Saracenus à Roberto Vuiscardo Duce Normannorū captus, quid protenderet intelligens, 3. Kal. Maij oriente Sole diligenter notato termino vmbra illius statutz infinitum thesaurum, effossa ibidem humo, repperit, quæ pro sua redemptione eidem Duci obtulit.

Anno 15. in mense Aprilis 8. idus visa est in cælo inter australem & orientalem plagā ignea trabs miræ magnitudinis, quæ currens super Solem iam ad occasum vergentem visa est in terrā cadere, cuius vestigia diu videri poterant.

Conradus Imperator Italiam adiit, ut rebellionē meditantes debellaret. Et quia omnes Longobardi coniurauerant, ut non paterentur quemlibet Dominum, qui aliud, quam ipsi vellent, contra se ageret, quosdam episcopos in vincula coniecit, & quia episcopus Mediolanensis fuga lapsus est Imperator suburbia Mediolani incendit. Die vero Pentecostes cum Imperator in parua ecclesia secus urbē coronaretur ad missam, tam graui fuerunt tonitrua, & fulgura, ut aliqui mente excederent, aliqui spiritum exhalarent. Bruno vero episcopus qui missam celebrabat, & secretarius Imperatoris cum alijs tribus dixerunt se inter missarum solennia vidisse sanctum Ambrosium Imperatori indignando comminantem. Tunc Imperator ab Italia discessit.

Seaff. ait
obijisse Tra-
iecti ad Rhe-
num scilicet
quod hodie
Vlraicium
dicitur.

Pridie

An. Ch.
1020.
Baronius
vult obijisse
an. 1033.

An. Ch.
1032.

Pridie idus Maij eclipsis Solis fuit, & pridie nonas Iunij Imperator obiit.

De Imperio Henrici, & actibus eius.

C A P. XVIII.

Post quem filius eius Henricus imperavit annis 17.

Capit, autem anno Domini 1040. Mundi vero 4894.

Helinandus. Hic Henricus Vindelicos subegit populos Suevis conterminos, qui Vindelici, ut ait Guilelmus, vsque hodie fortunam adorant, cuius Idolum in loco nominatissimo ponentes, cornu dextræ illius apponunt plenum potu illo, quod ex aqua & melle confectum, & græco vocabulo Hidromely vocant. Idem fecisse Egyptios & omnes pene Orientales populos affirmat sanctus Hieronymus super Isaiā. Vnde vltimo die Nouembris mensis sedentes in communi, prægustant, & si cornu plenum inuenerint magno strepitu applaudunt; quod eis scilicet in futuro anno pleno cornu copia responsura sit in omnibus; si contra contingant, gemunt. Hos populos Henricus tributarios fecit, ita ut omnibus solennitatibus, quibus coronabatur, quatuor Reges eorum lebetem quo carnes condiebantur in humeris suis duobus vectibus per annulos quatuor indutis ad coquinam vestirent. Idem Henricus iucundus & hilaris erat. Habebat sororem sanctimoniam, quæ dum hyeme quadam, quæ niuibz & pruinis inhorruerat, vno in loco diu detineretur, clericus quidam ferialis familiarior iusto puellæ, crebras in cubiculo eius protelabat vigilas, & quoniam difficile est crimen non prodere vultum aduertit hoc aliquis, & iam rem vulgo ventilante solus Imperator non credebatur.

Quadam nocte dum diutius simul dormirent vsque in mane, ecce nix totam terram operuerat. Tunc clericus qui se depræhendendum in niue per vestigia timebat persuasit amicæ, ut dorso illius impositus angustias illas euaderet, quæ à tergo leuans amasium extra curiā extulit, & forte tunc Imperator miſtum surrexerat, & vidit eos per fenestram. Postea euenit occasio, ut episcopatum vacantem daret clerico ita ei insufurrans: Accipe episcopatum hunc, & vide ne vltius inequites mulierem. Similiter dans Abbatiam germanæ, esto, ait, Abbatiſſa, & vltra non patieris clericum equitem. Confusi illi à flagitio destiterunt.

Idem Imperator habebat clericum satis literatum, & bonæ vocis, sed vilem meretriculam amantem ardentius, cum qua nocte quadam solēni voluptatus, mane ad missam Imperatoris astabat. Imperator dissimulata scientia mandat ei, ut se ad euangelium legendum pararet, quod scilicet eius melodia delectaretur, erat autē diaconus. Abnuuit ille, ut male sibi conscius; vrget Imperator, ut probaret eius constantiam. Ad extremum parere renuentem iubet à patria exulare, quam sententiam amplexus continuo recessit, mittitur post eum, qui iam compilatis omnibus, & in sarcinulas compositis iter maturauerat. Violenter ergo retractus ante Imperatorem sistitur, qui lætum subridens, probe, inquit, fecisti, & ego gratulor probitati tuæ, quod timorem Dei pluripenderis, quam patriam, plus iram Dei, quam meam. Quapropter habeto episcopatum, qui primus in imperio vacauerit, tantum indecenti amoris renuncies.

Adhuc de eodem.

C A P. XIX.

Idem Henricus celebrabat Pentecostem apud Maguntiam, paulo ante missam cum sedilia pararentur in ecclesia, ortum est iurgium inter cubicularios archiepiscopi, & Abbatis Fuldenſis cænobij, vtrorū Dominus

iuxta Imperatorem sederet. Nam Fuldenſe cænobium est in Saxonia sancti Galli corpore insigne, & prædiis ditatū permagnificis; cuius loci Abbas 60. millia armorum præbet in hostem Imperatori, & habet ex antiquo priuilegium, ut in magnis festiuitatibus ad dexteram eius sedeat. Itaque ventum est ad pugnam, furoreque per ecclesiam grassante, pauimentū sanguine inundauit, sed statim episcopis conuolantibus pace inter reliquos dissidentes statuta, templum purgatum, & missa festiuis clamoribus est acta. Sequentia autem cantata, & vltimo eius versu dicto: *Hunc diem gloriosum fecisti*, vox ab aere lapsa est. *Hunc diem bellicosum ego feci*. Rigentibus omnibus præ timore Imperator diligenter intendens lætitiā inimici. Tu, inquit, omnis malitiæ inuētor simul & incentor diem bellicosum, & arrogantibus luctuosum fecisti; sed nos per Dei gratiam, qui illum gloriosum fecit, pauperibus gratiosum reddemus, & mox reincepta sequentia solenni ploratu Spiritus sancti gratiam inuocabant. Intelligens illum aduentasse illis implorantibus. Illis cantantibus omnibus simul pectora tundentibus acta missa egenis per præcones conclamatis, omnes dapes quæ sibi, & curialibus parabantur in vsus eorum exhaustis, ipse obsonia apponens, ipse iuxta disciplinam ministrorū de longe cōsistens, ipse superflua ciborum abstergens.

Idem Henricus tempore Conradi patris sui à quodā clerico fistulam tulerat argenteam, qua pueri ludentes aquam iaculantur, pactus ei episcopatum cum foret Imperator. Adultus repetenti pollicitum impigre dedit, non multo post aspero morbo correptus decubuit, & morbo crescente triduo exanimis, & mutus iacuit. Episcopi præſentes triduanō ieiunio indicto pro vita eius domino supplicabant. Conualeſcens accitum episcopum quem pro fistula fecerat, concilii sententia deposuit, confessus se toto illo triduo demones infestos sibi vidisse, flammam in se per fistulam iaculantes, flammam dico adeo pertinacem, ut noster ignis respectu illius iocus putetur. Interim vero iuuenem semiustulatū aduentasse ferentem calicem aureum immensæ magnitudinis plenum aqua. Cuius visione & laticis aspersione extinctos ardores euaserat. Hic erat beatus Laurentius martyr gloriosus, cuius ecclesiæ tectum longa carie dissolutum compaginari fecerat, & præter alia muna calice aureo eandem ecclesiam honorauerat. Eundem Henricum aliquando inimicos fugitantem, cerua quædam vltra inuadibilem fluuium euexit.

Sigebertus in chronicis. Anno Henrici 3. Guatho ex clero sancti Lamberti vir sapientiæ, & scientiæ, & feruore religionis insignis fit Leodicenſis episcopus.

De Sancto Eduardo Rege Angliæ, & eius prophetia.

C A P. XX.

Guillelmus in chronicis. Hoc anno regere incipit Eduardus Ethelredi filius, qui regnavit annis fere 24. Hic adeo mansuetus fuit, ut nec viles homines verbo lædere posset, & tamē erat eius apud domesticos reuerentia vehemens, apud exteros metus ingens. Nam fouebat eius simplicitatem Deus, ut posset timeri, qui nesciret irasci. Die sancto Paschæ apud Londoniam magna pompa coronatus est ab Edisio archiepiscopo. Egitham filiam Goduini duxit in vxorem, in quam penē omnes liberales artes cōfluxerant quæ viuo & mortuo marito probri suspitione non caruit, sed moriens tēpore Guillelmi, vltro iureiurādo de integritate satisfecit, Rex eam ita tractauit, ut nec thoro amoueret, nec virili more cognosceret. Goduinus iste aliquando sedens ad mēsam iuxta Regem orto sermone de Elfrede fratre Regis. Tu, inquit, ô Rex ad omnem memoriam fratris tui rugato, ut video, vultu me aspicias: sed non patiaturs Deus, ut istam offam transglutiam si sui conscius alicuius rei, quæ spectaret ad eius periculum, vel tuum incommodum. Hoc dicto offa, quam in os miserat, suffocatus, oculos inuertit ad mortem. Inde ab

ipſo

Clericus meretricula amore irretitus quid fecerit.

Eduardus Angliæ rex sanctitate clarus.

ipso filio eius Aroldo, qui Regi aſtabat ſub menſa abſtractus eſt. Hic Goduinus habuit prius vxorem ſorem Cuntonis, ex qua puerum genuit, qui dum equo puerili iactantia ſuperbiret, ab eodem portatus in Thameſem fluuium ſuffocatus interiit. Mater quoque eius icſtu fulminis exanimata eſt. Hæc dicebatur agmina mācipiorum in Angliam coepta, Danemarchiam ſolere mittere maxime puellas pulchras. Iſte Rex Eduardus miraculis, & prophetiæ ſpiritu claruit, pauperibus hoſpitibusque maxime tranſmarinis benignus, & munificus.

Die ſancto Paſchæ ſedens ad menſam apud Vueſtmonaſterium diademate coronatus, & optimatum turma vallatus, cæteris auidius comedentibus auocato à terrenis animo diuinum quoddam ſpeculatuſeſſuſ eſt in riſum, remotis menſis tres optimates eum proſecuti ſciſcitantur cur riſerit, cunctatus multum diuque, reſpondit: Septem dormientes in monte Celio requieſcunt & iam ſeptingentis annis in dextero iacentes latere, tunc in ipſa hora riſus mei latus inuerterunt ſiniſtrum, futurumque eſt vt 74. annis ita iaceant. Dirum nimirum miſeris mortalibus omen. Nam in his 74. annis omnia ventura ſunt, quæ Dominus circa finem mundi prædixit ventura, gentem ſcilicet contra gentem turreſturam, regnum aduerſus regnum, & terræ motus, & peſtilentiam, & famem & terrores de cælo, Gentilium in Chriſtianos bella, Chriſtianorum in eoſdem victorias, & alia mirantibus inculcans, ſeptem dormientium paſſionem, & habitudines ſingulorum, quod nulla docet litera, ita eis diſſeruit, ac ſi quotidie cum eis victitaret. Erant autem tres optimates, qui eum ſciſcitabantur Aroldus, & Abbas vnus, & epiſcopus vnus. His auditis comes Aroldus miſit ad inquirendam veritatem militem vnum, Abbas monachum, epiſcopus clericum ad imperatorem Conſtantinopolitanum, adiectis Regis ſui literis, & muneribus, quos ille ſecum benigne habitos ad Epiſcopum Ephēſi deſtinauit, epiſtola, quam ſacram vocant, comitaute, vt oſtenderentur legatis Regis Angliæ, ſeptem dormientium corpora. Factumque eſt ſecundum prophetiam Regis Eduardi. Nam Græci omnes tunc iurabant ſe accepiſſe à patribus illos ſeptem ſuper dextrum latus quieſcere, ſed poſt introitum Anglorum in ſpeluncam ſuper ſiniſtrum eos inueniſſe. Nec mora, omnia illa ſecuta ſunt, quæ prædixerat. Agareni, & Arabes & Turci Syriam, & Siliciam & ſminorem Aſiā, & maioris Aſiæ multas vrbes inter quas Ephēſum & Hieroſolymam depopulati ſunt, ſeptem annis poſtea proximis tres Papæ, ideſt, Viſtor, Stephanus & Nicolaus mortui ſunt.

De Benedicſto Papa maiore, & minore.

C A P. XXI.

S *Igebertus in chroniciſ.* Anno Henrici 6. Benedicſtus qui ſymoniacè Papatum Romanum inuaſerat, cum eſſet rudis literarum, alterum ad vices eccleſiaſtici officij exequendas ſecum Papam, Sylueſtrum ſcilicet, conſecrari fecit. Quod cum multis non placeret, tertius ſuperdicitur Gregorius, qui ſolus vices duorum impletet.

Author. Iſte Benedicſtus IX (vt ait Petrus Damianus) nepos fuit ſuperioris Petri Octau. Et dictus eſt Benedicſtus minor reſpectu illius maioris, de quo maiore Benedicſto idē Petrus Damianus reſert: Epiſcopus, inquit, quidam Capuanus, vt vidit Benedicſtum maiorem Papam nigro quaſi corporaliter equo inſidentem: Heus, inquit, nonne tu es Papa Benedicſtus, quem iam deſunctum nouimus? Ego ſum, inquit, infelix ipſe. Quomodo, inquit, eſt tibi pater? Grauius, inquit, torqueor, ſed de Dei miſericordia non deſpero, ſi mihi adiutoriū præbeat. Sed perge quaſo ad fratrem meum Ioannem, qui nunc ſedem Apoſtolicam occupat, eique de mea parte dices, vt illam ſummā quæ poſſime in tali theca reſiſta eſt, pro me in pauperes diſtribuat, ſicque me redi-

mendū eſſe quandocūque cū hoc miſeratio diuina decrederit cognoſcat. Nā cætera, quæ pro me indigentibus tradita ſunt nihil mihi penitus profuerunt, quia de rapinis & iniuſtitijs acquiſita ſūt. His auditis epiſcopus Romā impiger abiit, & Ioanni Papæ fratris verba narrauit, & epiſcopatū mox deſeruit, & monachatū induit. Eiſdem vero Benedicſti nepos, qui poſt eum tertius, Ioanni vero Secundus in Papatu ſucceſſit vt Vmbertus Archiepiſcopus mihi narrauit) apparuit cuidā iuxta molendinū equo inſidenti, & iter agenti. Apparuit autē in ſpecie monſtruoſi animalis, cuius cauda & aures aſini erāt, cætera vrſi. Cūq; ille fugam iniret tremefactus, clamauit moſtrum illud: Noli, o vir, expauere, ſcito me hominem fuiſſe ſicut tu es, ſed quia beſtialiter vixi, poſt mortem præferre beſtiæ ſpeciem merui. Ad quem ille: Quiſnam fuiſti? Ego ait ille ſolo nomine Benedicſtus fui, qui nuper Apoſtolicam ſedem indignus obtinui. Ad quem ille: Quid habes retributionis? Nunc, inquit, vſque ad diem iudicij per dumoſa atque ſqualentia, & ſulphurea loca & fætida & bullientia rapior & protrahor, poſt extremū vero iudicium, corpus meum, & animam ſimul irremediabilis cruciatus, & irreuocabilis olla gehennalis barathri glutiet, ita vt mihi nulla in poſterum ſpes recuperationis reſtet. Poſt hæc verba diſparuit: Fuerat autem ab ipſo Pontificatus primordio vſque ad finem vitæ in cæno luxuriæ conuerſatus, & ideo ab auribus aſini in caudam deſinebat. Duxerat autem per totum vitam carnalem, ideo per cætera vrſus erat. O quam illi melius fuiſſet, vt epiſcopatum deſeruiſſet. Poſt hunc Benedicſtum ſedit Sylueſter tertius, vt ſupra dictum eſt diebus 55. Poſt quem Gregorius VI. ante dictus Gratianus magnæ ſanctitatis, & religionis vir.

De Gregorio Papa huius nominis ſexto, & aſſibus eius.

C A P. XXII.

G *Vilhelmus in chroniciſ.* Is itaque Apoſtolatus Romani ſtatim per incuriam antecellorum diminutum inuenit, vt præter pauca oppida vrbi vicina, & oblationes fidelium nihil haberet, quo ſe ſuſtenteret. Ciuitates & poſſeſſiones in longinquo poſitæ, quæ ad ius eccleſiæ pertinebant à prædonibus ablatae erant. Tramites publici & ſtrata viarum per totam Italiam à latronibus ſtipabantur, ita vt nullus peregrinus niſi cum maiori manu impune tranſiret. Ceſſatum eſt ab omni Prouincia Romā iter aggredi. In ipſa vrbe in medio foro vagabantur ſicarij. Apoſtolorum eccleſiam aliquis videre cupiens in ſicarios incidens nullo modo ſine ſubſtantia vel ſalutis damno domum reuertebatur. Super ipſa ſanctorum Apoſtolorum martyrum corpora, ſuper ſacra altaria gladij nudabantur. Oblationes accedentium vix dum appoſitæ de manibus arripiebantur. Arreptæ in commeaſſationes & ſcortorum abuſiones conſumebantur. Tantis malis Gregorius leniter, vt Pontificem decet, decurrere cæpit, amore pluſquam terrore, verbis pluſquam verberibus agens. Mandat vrbanis, vt à peregrinorum infeſtatione ceſſent, & à rapina ſacrorum. Alterum enim eſt contra naturam, vt ille, qui communi veſcitur aere, non communi fruatur pace, & Chriſtianus inter Chriſtianos libere progredi debet, cū omnes ſint ex vno famulitio, & omnes vnus ſanguinis coniuncti coagulo, redemptique precio. Alterum vero contra præcepta Dei, qui præcepit, vt qui altari deſeruiant de altari viuant, domum Dei eſſe debere domum orationis non ſpeluncam latronum, non gladiatorum conuenticulum. Permitterent oblationes fidelium tranſire in vſus ſacerdotum, vel in expenſas pauperum, ſe & aliquo modo prouiſurū illis quos egeſtas ad rapinas compellebat, quos autem cupiditas exagitat ipſi ſibi pro timore Dei, & ſæculi honeſtate modum ponerent. Inuaſoreſque Eccleſiaſtici patrimonij & mandatis & epiſtolis inuitauit, vt aut indebita redderent,

Pontifex leniter prædonas in viam reuocare nititur.

Legenda hiſt. Baron.

Benedicſtus Papa poſt mortem viſus videri Pet. Dam. ep. 5. cap. 5.

aut se iure illa tenere, idest, Senatu Romano probarent. Si neutrum facerent, Ecclesiarū mēbra se nō esse cognoscere. Talia frequēter concionatus, aut nihil aut parum profecit. Tunc excommunicauit omnes, qui aut talia agerent, aut agentibus conuiuio, aut colloquio participarent. Illi autem excommunicati cæperunt contra facere minis, aures territare, muros vr̄bis armis circumsonare, adeo vt penē Papam occiderent. Tunc Papa ferro abscessionis vtendum iudicans, arma & equos vndecunque conquisiuit, milites & equites adornauit, ac primum ecclesiam beati Petri præoccupans, raptores oblationum, vel extinxit vel effugauit. Occisis itaque sibi resistentibus prædia & oppida multo tempore amissa in antiquum ius restituit. Quirites interea rapto viuere assueti sanguinarium illum vocabant, & indignum, qui Deo offerret, tot cædium conscius. Ipsi etiam Cardinales hoc dicebant, adeo vt cum ille valitudine, qua defunctus est, decumberet, consilio prius inter se habito auderent eum admonere, ne se in ecclesia Sancti Petri cum cæteris Apostolicis tumulari præciperet, qui tot hominum mortibus officium exdasset.

Responsio eius ad Cardinales ipsum quasi homicidam arguentes.

C A P. XXIII.

*Oratio Papæ
ad Cardinales habita.*

TVnc ille recollecto spiritu toruisque luminibus minax hanc orationem habuit. Si in vobis, vel scintillula humanæ rationis, vel scientia diuinæ auctoritatis esset, tam præcipiti persuasioni non conueniretis Pontificem vestrum, qui quandiu vixi, & patrimonium meum in vestra commoda effudi, & famam pro vestra liberatione neglexi. Et si alij, hæc quæ prætenditis attexerant, par erat, eis vos obsistere, opiniones stultorum melioribus interpretationibus lenientes. Cui quæso trefaurizauī, forsitan mihi? An thesauros antecessorum meorum habebam, qui cuiuslibet auaritiæ sufficerent? Quibus libertatem, quibus salutem restitui, referetis quidem mihi, Adorabar à populo, & libere, quæ volebam actitabam, applaudebatur mihi totis orationibus, acclamabatur mihi in laudes meas totis diebus. Has laudes, hos plausus abstulit mihi vestra tenuitatis contuitus. Ad vos flexi animum, & seuerius agendum existimaui, fortunarū vestrarum titulos prædo impius abliguriebat, vos inopem vitam diuino pane agebatis, illi de oblationibus vestris preciosa sibi serica mercabatur, vos populari & dissoluto amictu oculos mouebatis meos. Itaque cum hæc nequirem pati bellum alijs indixi, vt damno ciuium emerē gloriā clericorum, sed vt modo exerior in ingratos collata beneficia perdidit. Quod alij per angulos mullant, vos in publico euomit, & libertatem quidem probo, sed pietatem requiro. Morientem patrē filij de sepultura sua excogitant, cōmunem mortalium domū mihi negabitis. Non arcetur ab introitu ecclesiæ meretricula, nō vsurarius, non latro, & vos Papam ingredi prohibetis? Quid refert, an mortuus, an viuis sacrarium introeat, nisi quod viuis multis adhuc tentatus illecebris, vt nec in ecclesia à macula sit immunis. Ibi sæpe peccandi reprensus materiam, vbi venerat diluere culpam. Mortuus peccare nescit, immo nequit supremo carens viatico. Quam immanis igitur barbaries est, vt hunc à domo Dei excludat, cui peccandi desit, & voluntas & facultas. Quapropter filij tam prærupte audaciæ per misericordiam agite, stulte enim & amare locuti estis.

Rationabilis eius defensio ad eosdem.

C A P. XXIV.

Guillelmus in chronicis. Sed ne sola me vinci auctoritate putetis, & rationem accipite. Omnis actus hominis secundum cordis intentionem debent exami-

nari, vt eo vergat sancti iudicium, vnde processit faciēdi conciliū. Vt enim veritas dicit: *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit: si autem nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit.* Crebro miserabilis interpellauit egenus, vt eius leuarem inopiam, ego futurorum inscius non abnuī, sed diuersis monetis onustum dimisi. Discedens ille latronem offendit, qui videns eum nummos portantem, claua quam ferebat percussus occidit. Nunquid inde iudicandus sum, quia peregrino dederam, vnde causam mortis incurrit? In legibus ecclesiasticis, & forensibus idem factum diuerso respectu, & punitur, & laudatur. Animaduerritur in latrone, quod hominem occiderit, in occulco probatur in milite, quod hostē foderit in bello. Itaque homicidium in isto laudabile, in illo vituperabile. Laudatus est olim prædecessor noster Adrianus primus prædicandæ memoriæ, quod inuestituras ecclesiarum Carolo magno concesserit, ita vt nullus electus consecraretur ab episcopo, nisi prius à Rege insigniretur baculo & annulo. Erat animus Caroli inuictus aduersus auaritiā, nec facile tunc inuenisset aditum aliquis, nisi intrasset per ostium. Præterea per tot terrarum interstitia nequibat requiri sedes apostolica, vt vnicuique electo assensum suum accommodaret, dum esset prope Rex, qui nihil per auaritiā disponderet. Nunc omnia Regum palatia luxus & ambitus occupauit. Quare merito sponsa Christi libertatem suam asseuerat, ne illam tyrannus ambicioso vsurpatori prostituat, laudaturque in nostri sæculi Pontificibus, quod has donationes tulerunt principibus. Certe non est Episcopi officium, vt ipse iubeat committi prælium. Cæterum spectat ad munus episcopi, si naufragium innocentiz videat, & manu & lingua occurrat. Ezechiel Sacerdotes accusat, quod non steterint ex aduerso, nec se opposuerunt murum, vel clypeum pro domo Israel. Duæ sunt personæ in ecclesia ad rescandā vitia constitutæ. Vna, quæ exacuat eloquium, altera, quæ portet gladium. Ego & vos mihi testes estis, non neglexi partes meas, quoad speraui proficere armaui linguam. Illum cuius interest agere rem gladio certificaui nuncio. Occupatum se rescripsit bello Vindelicorum, rogans, vt meis laboribus & suis expensis non grauarer latronum conciliabula deturbare: Si renuissē, quam excusationem Deo offerrem, cum Imperator suus in me refudisset partes? viderem cædem ciuium, damnum peregrinorum, & dormitarem? *Quis pascit latroni occidit innocentem.*

Responsio ad obiecta.

C A P. XXV.

Sed obijcitur non esse Sacerdotis, vt se cæde cuiuscunque cōmaculet, verum est, sed non se inquinat, qui fontem premens in fontem liberat, immo vere beati, qui custodiunt iudicium, & faciunt iustitiam in omni tempore: Sacerdotes fuerunt amplissima laude famosi. Phinees, & Mathathias, qui in delinquentes manu sua vlti sunt, alter amplexus venereos pugione confodit: alter Idolis immolantē immolato cruori commiscuit. Zacharias sacerdos thurificantē Regem expulit, & proculdubio non dubitasset occidere, nisi Deus illum accelerasset cedere. Præuenit episcopalem manū plaga diuina, vt illius cadaver depascere lepra, cuius animus vsurpasset illicita. Deturbatur Regis deuotio, & nō deturbabitur latronis cupido? Parum est quod excuso, etiā laudandū est, quod feci. Contuli enim beneficium, quibus videor intulisse exitium, pœnam minui dū mortem acceleraui. *Sceleratus enim quanto plus vixerit, tanto plus peccabit, nisi forte sit aliquis, quem Deus exemplo singulari respexerit.* Mors in communi bona est omnibus, per eam iustus reponitur in cælestibus, iniustus ferias ponit sceleribus, malus per eā dat flagitijs terminū, bonus pertēdit ad brauiū, sanctus propinquat ad palmā, peccator spectat ad veniā, quia figit flagitijs

Matth. 6.

Ezech. 13.

Psal. 105.

Num. 25.

1. Machab. 2.

2. Paralip. 26.

flagitijs metam. Gratia mihi habenda sunt illorum vitæ, qui tantis miserijs exempti sunt meo munere.

Hæc habui quæ pro me dicerem, vt vestras assertiones euacuarem, sed quoniam, & mea, & vestra ratiocinationes falli possunt, committamus omnia diuino examini. Corpus meum antecessorum more compositum ante ianuas ecclesiæ sistite, ianuas seris, & repagulis damnentur. Si Deus voluerit vt ingrediar, opplaudatis miraculo: Sin minus, faciatis de caduere meo quicquid vobis placuerit. Sic factum est. Mox enim, vt corpus eius ante portas ecclesiæ seris obclusas positum est, turbo ingens diuinitus emissus, repagulorum obstacula dirupit, & valuas vehementi impetu patefactas ad parietem, cum magno fragore impulsit.

De muliere malefica à demonibus rapta.

C A P. XXVI.

Vide speculum Exemplorum: tit. Augustinum.

Eodem tempore mulier apud Berbeliam Angliæ villam auguratrix & Malefica, cum quadam die conuiuaretur, Cornicula quam habebat in delicijs vocalius solito nescio quid cornicata est; quo audito, dominæ cultellus de manu excidit simul & vultus expuluit; ingemiscens diutissime ait: Hodie ad vltimum sulcum peruenit aratrum meum, hodie audiam, & accipiam grande incommodum. Adhuc ea loquente, venit ad eam nuncius dicens: Hodie mortuus est filius tuus, & tota familia subita morte interiit. Quo audito continuo dolore saucia decubuit, vocarique præcepit superstites liberos monachum, & monacham, quibus singulando ait: Ego miserabili quodam fato meo, demoniis actibus semper interuiui; ego vitiorum omnium sentina, & illecebrarum magistra fui, & sperabam tantum in religione vestra, à me ipsa desperavi. Nunc ergo, quia scio me demones habituram exactores in pœna, quos habui suasores in culpa; rogo vos per materna viscera, vt mea tentetis alleviare tormenta; nam de anima sententiam damnationis, non reuocabitis. Corpus ergo meum insuite in corio ceruino, & includite in lapideo sarcophago, & operculum ferro & plumbo constringite, & lapidem ipsum tribus magnis cathenis circumdate. Si tribus noctibus ita secure iacuero, quarta die infodietis me in humo, quamquam verear ne terra nolit me recipere pro maleficijs meis. Psalmicines 50. sint 3. noctibus, & missæ cantentur pro me tot diebus.

Factum est, vt præceperat, & nihil valuit, primis duabus noctibus cum chori clericorum psalmos canerent circa corpus, singuli demones ostium ecclesiæ immani obice clausum leui negotio confringentes, duas extremas cathenas diruperant; media, quæ operosius elaborata erat illibata durauit. Tertia nocte circa gallicantum strepitu aduenientium hostium omne monasteriū visum est à fundamēto moueri. Vnus autem cæteris vultu terribior, & statura celsior, ianuas maiori vi concussas in fragmento deiecit, & arroganti gestu accessit ad sarcophagum, inclamatoque nomine, vt surgeret imperauit; qua respondente nequeo pro vinculis. Solueris, inquit, & malo tuo, statimque cathenam, quæ cæterorū ferociam eluserat nullo conamine, vt stupam dirupit, operculumque tumbæ pede depulit, & apprehensa manu palam omnibus ab ecclesia extraxit ad fores, vbi paratus erat equus niger superbe hinniens, vncis ferreis per totum protuberantibus, super quos misera illa imposita ab oculis inuentum cum toto sodalicio disparuit. Audiebantur tamen clamores per quatuor fere milliaria miserabiles superias orantis.

Hucusque Guillelmus in chronicis.

De cæteris euentibus illius temporis.

C A P. XXVII.

Sigebertus in chronicis. Anno Henrici 7. Romæ vno cōtra duos, & duobus contra vnum de papatu contententibus, Rex Henricus cōtra eos, Romam vadit, & eis

canonica & Imperiali censura depositis, Suidigerus Babembergenſis episcopus, qui & Clemens Romanæ Ecclesiæ 146. præſidet; & ab eo Rex Henricus in Imperatorem benedicitur, iurantibus Romanis se sine consensu eius nunquam Papam electuros. Deoderico Metēſium episcopo mortuo, succellit Adelbero fratruelis eius vir magnæ prudentiæ, & sanctitatis. Ecclesia sanctæ Gertrudis Niuigellensis, quæ ante aliquot annos post negligentiam & incuriam effusi sanguinis dominici concremata fuerat, in nouam reedificata benedicitur præſente Imperatore Henrico.

Anno 8. Damasus Ecclesiæ Romanæ 147. præſidet.

Nix tanta in occidente cecidit, vt filuas frangeret. Franco scholasticus Leodicenſium & scientia literarum & morum probitate claret, qui ad Herimannum Archiepiscopum scripsit librum de quadratura circuli, de qua re Aristoteles ait: Circuli quadratura si est scibile, scientia nondum est, illud autem scibile est.

Anno 9. Bruno Leucorum Episcopus, qui vocatur Leo Romanæ Ecclesiæ 148. præſidet. Hic cum ad capeſſendam ſedem Apoſtolicam Romam tenderet, audiuit voces Angelorum canentium: *Dicit dominus, ego cogito cogitationes pacis, & nō afflictionis.* Hic de multis sanctis cantus composuit, & multa fecit, & scripsit vtilia Ecclesiæ. Hic cum in papatu pauperem leprosum ante fores offendiſſet, eum totum diligenter in lectulo ſuo collocauit. Quem cum referato ostio non inueniſſet pauperem, se Christum ſuſcepſiſſe obſtupuit.

Viri religioſi & illuſtres ſanctitate in Christo dormiunt.

Odilo Abbas Cluniacenſis cui Hugo ſuccedit, Poppo Stabulenſis, Guatho episcopus Legienſis, Olbertus ſanctæ memoriæ Abbas Gemelacenſis.

Anno 11. Leo Papa dum Northmannos à Romanorum terminis deturbare ſatagit, multam calamitatem incurrit, quia cum multis etiam ipſe capitur, ſed tamen relaxari noluit, niſi etiam ſuis relaxatis. Bardo Maguntia episcopus obiit, cuius ſanctitas per multam miraculorum gratiam patuit. Sanctus Tietbaldus inter nobiles Francorum non inſimus hoc tempore clauit: qui mundo & ſemetipſo abnegato, ſecutus Chriſtū quieuit, qui quā acceptē ſeruierit Deo, poſt mortem eius miraculorum prodidit magnitudo. Oſſa eius in Gallias tranſſata, multam multis locis meruerunt venerationem.

De ſancto Tietbaldo eremita.

C A P. XXVIII.

Ex geſtis eius. Temporibus Hērici Cæſaris, & Henrici regis Francorum Gallia fructum honoris, & honeſtatis dedit, Tietbaldum religionis incitamentum, vitij repagulum, caſtro Pruiniſio ortum. Hic magnarum dominus facultatum occulto & laudabili furto ſeipſum ſæculo nequam ſubripuit, & eremiticam vitam expectens, pro Chriſto pauperrimus vixit. Mariuſque eius in laboribus ſeruierunt, multiſque virtutibus, & miraculis clauit.

Quadam die cum duobus ſocijs eo itinerante cum fatigati itinere, & afflictī fame & ſiti deſicerent in via, ipſe comites aliquantulum præceſſit, & panem in via à Deo ſibi præparatum inuenit. Vnde in Chriſto confortatus, primò gratias egit, deinde panem ſumit, ex adipe frumenti ad veſcendū ſuauiem, ſocios vt reſiderent (præſens enim erat riuiulus placidiſſimus) manus lauaret, pane reſicerentur inuitauit, Perquirentibus illis tanquā deſperantibus quo pane veſcerentur. Hoc, inquit, & panem qui ſub veſte latebat, oſtendit. Illi ſupra modū attoniti, deinde ad ſe reuerſi angelicam adminiſtrationem fuiſſe intellexerunt. Cumque Mediolanenſes audita eius fama ad locum eius ſicut ex diuerſis partibus conſuebant acceſſiſſent, primò eos verbo Dei ſpiritualiter reſecit; deinde illis corporalem reſectionem ſumentibus, diacono nomine Dionyſio præcepit potum miniſtrare. At ille mandato eius non parebat, quia vnde propinaret

Vide Baronium ann. 1046.

Ponit Baronius. ann. ſeq. Onuph. & Cyacon. eſt 154.

Vita S. Tietbaldi.

Incantationibus dedita famina ab ecclesia in qua deſunſſa iacebat, à demonibus extracta & iſto infernali impoſita cum clamore, ad inferos trahitur.

vinum hospitibus non habebat. Ipse enim nocte precedente, vasculum ubi vinum fuerat, totum cum sitiret, euerterat, & unde alijs ministraretur non dimiserat. Quibus & ter admonitus per improbitatē sancti patris præcepto eius obediens ad vas accessit, & quod vacuum ex toto reliquerat, ex toto plenum inuenit. Ad quod incaute accedens vino cum impetu saliente gremium totum percudit. Tanto miraculo stupefactus, cum timore hospitibus ministravit, unde peregrini plene refecti sunt, & fratres de reliquo per tres hebdomadas vixerunt. His & multis alijs virtutibus clarus, migravit ad dominum, Imperante Henrico filio Henrici in Italia, regnante autem Philippo in Gallia.

Quædam mulier in brachio suo non quidem pro reatu aliquo, sed sponte circulum gestans ferreum, peruenit ad eius sepulchrum, ubi cum peruigilaret & ad candelam quæ casu ex candelabro ceciderat erigendam vincitum brachium extendisset, circulus ferreus cōtractus est, magnoque tumultu crepitans longius à brachio dissiuluit.

Huius festum celebratur pridie kal. Iulij.

Sigebertus in chronicis. Anno Henrici 12. Balduinus Flandrensis inuaso Hagionensium comitatu contra Imperatorem rebellat.

Guillelmus in chronicis. Eo tempore erant duæ aniculæ in strata qua Romam itur, vno in tugurio commorantes, vno imbutæ maleficio, quæ hospitem siquando solus superueniebat, in equum aut asinum aut suem mutabant; de quibus iam supradictum est.

De iuvene qui statuam Veneris annulo desponsauit.

C A P. XXIX.

Romæ per idem tempus erat iuuenis quidam locuples & nobilis, qui uxorem nouiter duxerat, & sodalibus suis conuiuium frequens parauerat. Post cibum itur in campum, ut luderent; rex conuiuij ludo signifer pilam poposcit. Interim annulum sponsalitium digito extento statuz Veneris ærez, quæ proximo astabat composuit. Et cum pene omnes solum impeterent, suspiciosus extis incalescentibus, primus se à lusu remouit. Reposcensque annulum inuenit statuz digitū vsque ad volam curuatum, diuque ibi luctatus, nec annulum eruere potuit, nec digitum frangere, tacitusque discedens rem celauit sodalibus. Nocte intempesta cum famulo rediens digitum inuenit extentū & annulum surreptum, dissimulato damno, ad nuptā redijt. Cumque se in lecto iuxta eam collocasset, sensit quiddā nebulosum & densum inter se, & illam volutari, quod sentiri quidem sed videri non poterat, hoc obstaculo ab amplexu prohibetur. Audiuit & vocem, mecum concube, quia hodie me desponsasti. Ego sum Venus cuius digito imposuisti annulum, illum nec reddam. Territus ille tanto prodigio nihil referre, vel ausus est, vel potuit; insomnem duxit noctem illam multum secum deliberans. Sic factum est per multum tempus, ut quacunque hora cum sponsa concubere vellet, illud idem sentiret, & apdiret. Erat sane alias valens, & domi aptus & militiæ. Tandem querelis vxoris commonitus, rem parentibus detulit. Illi habito consilio Palumbo cuidam presbytero suburbano rem pandunt, is erat Nigromanticus & potens in maleficijs. Illectus ergo promissis multis compositam epistolā dedit iuueni dicens: Vade illa hora ad compitum, ubi quatuor viæ conueniunt, & stans tacite cōsidera. Transiet ibi figuræ hominum vtriusque sexus, omnisque ætatis & gradus & conditionis equites & pedites, quidam læti, quidam tristes. Quicquid audieris non loquaris. Sequetur illam turbam quidam statura procerior, forma corpulentior, curru sedens, huic tacitus epistolam tradens legendam, statim fiet quod postulas. Sic factum est. Inter ceteros transeuntes vidit ibi mulierem ornatu meretricio, mulam inequitantem, crine soluto per humeros iactato, vitta aurea superne cōstricta, auream virgam gerentem in manibus, qua mulam regebat, præ tenuitate vestium pene nuda apparebat, gestus exequens impudicos. Vltimus dominus turbæ terribiles in iuuenē ocu-

los acuens, ab axe superbo smaragdus, & vnionibus composito causas viæ ab eo requirit, nihil ille cōtra, sed protenta manu ei porrigit epistolam. Dæmon notum sigillum non ausus contemnere legit scripturam. Moxque brachijs in cælum elatis Deus, inquit, omnipotens quādiu patieris nequitias Palumbi presbyteri. Nec mora satellites à latere suo mittit, qui annulum extorquerent à Venere. Illa multum tergiuersata, vix tandem reddidit. Ita iuuenis voti compos sine obstaculo potitus est diu suspiratis amoribus. Palumbus autem ubi dæmonis clamorem ad Deum audiuit, de se intellexit sibi præsignari finem dierum. Quocirca omnibus æmbris vltro truncatis miserabili pœna defunctus est, confessus coram populo Romano inaudita flagitia.

De Berengario hæretico, & eius pœnitentia.

C A P. XXX.

Sigebertus in chronicis. Anno quoque prænotato Gallicana turbatur ecclesia per Berengarium Turonensem, qui assererat Eucharistiam quam sumimus in altari, non esse reuera corpus Christi & sanguinem, sed figuram corporis & sanguinis. Contra quem multa à multis, & verbis & scriptis disputatum est. Inter quos dominus Guido Abbas de cruce sancti Leofredi contra eum de corpore & sanguine domini elegantem edidit librum.

Guillelmus in chronicis. Leo Papa Vercellis contra eum celebravit concilium, sed post Leonis obitum, Hilbrandus cum esset Archidiaconus Turonis, mox Papa Romæ, adunatis concilijs eum compulit ad sui dogmatis anathema. Responderunt ei Lanfrancus Archiepiscopus, sed præcipue & fortiter Guitmundus prius monachus de sancto Leofredo Northmanniæ, postea episcopus Auerfanus Apuliæ nostri temporis eloquentissimus. Berengarius autem in fine ita respuit, ut sine retractatione à quibusdam sanctus habeatur plenus elemosynis & humilitate, magnarum possessionum Dominus dispertiendo, non famulus abscondendo, & adorando, nullam fœminam conspectui suo patiebatur admitti. Berengarius tamen quamuis se correxerit eos quos deprauauerat, conuertere nequirit. Adeo pessimum est alios exemplo, vel verbo à bono infirmare, quia fortasse peccatum te grauiabit alienum cum deletum fuerit tuum. Quod episcopum Carnotensem Fulbertū prædixisse aiunt. Nam cum eum in extremis positū multi visitarent, & xdiū capacitas vix confluentibus capiendis sufficeret, ille inter oppositas cateruas oculis longe rimatus, Berengarium nisi quo potuit expellendum censuit, protestatus immanem Dæmonem prope eum consistere, multosque ad eū sequendum blandiente manu & illicite corrumpere. Sed & ipse Berengarius die Epiphaniarum moriens recordatus, quot miseros quondam adolescens primo sui erroris calore secta sua infecisset, producto gemitu. Hodie, inquit, in die apparitionis suæ apparebit mihi Dominus Iesus Christus propter pœnitentiam, ut spero ad gloriam, vel propter alios, ut timeo, ad pœnam.

De corporibus sanctorum Angliæ incorruptis & de sancto Chenelino martyre.

C A P. XXXI.

Hoc anno corpus Edgari regis Glasconiæ sepultum inuenit Abbas Adilpardus incorruptum. Et quia locellus quem parauerat magnitudine corporis angustior erat, regales exuias ferro ausus est temerare, unde continuo sanguis vndatim emanauit. Tunc regium corpus in scrinio, quod ipse Ecclesiæ contulerat super altare locatum est cum capite S. Appollinaris martyris & reliquijs S. Vincentij martyris, quas ille magno pretio emerat, Abbatem veto temeratorem sacri corporis mox animus reliquit, nec multo post de ecclesia egressum mors inuenit. Sanatus est ibi furiosus, & cæcus.

Nusquam

Ecclesia Gallicana per Berengarium valde turbata est.

Fulbertus Carnotensis in Berengario quid viderit.

Nusquam gentium vt opinor reperies tot sanctorum post mortem illibata corpora vt in Anglia quæ futuræ incorruptionis speciem prætendunt. Quod ideo diuinitus factum existimo, vt natio penè extra orbem posita, in spem resurrectionis animetur, ex consideratione tot corporum quæ incorruptibilia perdurant. Hæc autem sunt; sancta Ethelreda & Vuiburga virgines, Rex Edmundus; Archiepiscopus Elphegus, Cuthbertus antiquus pater, omnes inuiolatis cute & carne flexibilibus articulis vitali quodam tepore speciem dormientium meditantes.

Renelphus Rex Merciorum filium septennem Chelnum Quandridæ sororis fidei alendum commiserat. Illa falso sibi regnum præfagiens infantulum tollendum è medio satelliti qui alumnus erat, mandauit; qui puerum venatum ducens inter fruteta obruncauit. Quod celatû in Anglia statim Romæ diuinitus innotuit. Nam membrana super altare sancti Petri superne delapsa, elementis Anglicis scripta columba deferente, & necem & sepultum per ordinem prodidit, quæ à quodam Anglo interpretata est, & mox epistola Papæ Regibus Angliæ compatriotam martyrem indicauit, vnde frequenti cultu corpus innocentis solenniter leuatum est. Cumque deferretur Vuincelcombam clericorum cantu & laico plausu, excitata Quandrida patricidalis fæmina è fenestra canaculi in quo stabat, caput extulit, & forte psalterium habens præ manibus continuatione lectionis peruenerat ad psalmum: *Deus laudem meam ne tacueris.* Quem à sine nescio quo præstigio retrogarde dicens nitebatur cantantium lætitiâ infirmare. Tunc verò vi diuina oculi veneficæ à cauis orbibus euulsi, cruore repolluerunt versum illum: *Hoc corpus eorum qui detraxunt mihi apud dominum.* Extant vsque hodie cruoris signa immanitatem mulieris, & vltionem Dei spirantia.

De Regibus Osualdo, & Edmundo, & de sancta Etheldrita.

C A P. XXXII.

IN Selesienſi cœnobio peſtis exorta multos interemit, indiſtum eſt triduanum ieiunium. Secunda ieiunij die, puero eadem valitudine decumbenti apparuerunt Apoſtoli Petrus & Paulus dicētes, non eum debere metuere mortem, quæ & læguoris eſt exitus, & vitæ perennis introitus. Cæterum neminem de illo monaſterio hac peſtilentia morituum. Quod Deus præclari regis Osualdi conceſſerat meritis; pro compatriotis eadem die ſupplicantis. Hunc enim eſſe diem quo idem Rex à perfidis occiſus aulam cœli intrauit. Quæſitus eſt dies mortis eius, & ita inuentus. Ex tunc inter martyres annumeratus eſt. Duces Danorû Hinguar, & Vbba orientalium Anglorum depopulabantur prouinciam. Quorû primus Regem Edmundum non reſiſtentē, ſed proiectis armis ſolo proſtratum, & orantem poſt aliquâta tormenta decapitauit. Caput à littore inter dumeta proiectum eſt. Quod dum ciues quærerent, audierunt vocem capitis omnes ad ſe inuitâtiſ; quod lupus lacertis circumplexus cuſtodiebat, qui & baiulos poſt tergum vsque ad tumulum ſecutus eſt neminem lædens, & à nemine læſus. Super corpus eius primo erecta eſt capella lignea. Quam cum fures expoliare vellēt inuiſibilibus loris iſſis conatibus irretiuit. Caput eius reliquo corpori compaginatũ ſignum martyrij coccinea cicatrice prætendit. Eiufdem ſancti crines & vngues ſenſim pullulant, quos Osuuen quædam ſancta mulier quotannis tondere & reſecare conſueuerat ſacra veneratione poſteris profuturos. Huius ſancti corpus cum ſibi minaciter oſtendi præciperet Leoſtanus adoleſcens fama, vt dicebat, incertum oculorum fide explorare deſiderans; mox vt vidit amens effectus, & poſt modicum vermibus ſeaturiens mortuus eſt. Etheldrita, vt Beda auctor eſt, duobus viris nupta virgo permanſit. Pater eius fuit Anna Rex orientalium Anglorum; habuit quoque alias duas filias Etelburgam,

& Sexburgam. Quarum prima in monaſterio Galliæ, quod dicitur Brigis ſanctimonialis primum, poſt Abbatiffa, fuit ſemper incorrupta, ante mortem, & poſt mortem, ſicut & ſoror ſua. Altera autem Excomberto Regi Cantuariorum vxor data eſt, ex qua genuit filias duas Encongotam, de qua Beda multa ſcripſit, & Hermenildam, quæ Vuilſio Regi Merciorum data eſt in coniugem; ex qua habuit, filiam Vueburgam virginem, mater apud Belinam, poſt matrem Seburgam Abbatiffa fuit. Filia apud ciuitatem Legionum pauſat, quæ maxime orationes fœminarum, & puerorum exaudire creditur.

De quibuſdam alijs ſacris virginibus in Anglia.

C A P. XXXIII.

FRATER Rulferij Mèruardus ex Ermenburga filia Emerici fratris Excomberti habuit filias ſanctas Mildritam & Milburgam. Quarum prima in cœnobio ſancti Auguſtini Cantuariæ, altera apud Vueneloc requieſcit; cuius mauſeolum quodam tempore fractum multum odorem velut baſami effudit. Eduuardus ſenior ex vxore Edelpira habuit filias multas. Quarum vna Edburga, dum vix adhuc trima eſſet ſic à patre probata eſt.

Poſuerat ille in triclinio diuerſarum profeſſionum ornamenta, hinc calicem & euangelia, inde armillas & monilia. Illuc virguncula allata eſt à nutrice, & genibus parentis aſſedit, iuſſaque vtrum vellet eligeret, toruo aſpectu ſæcularia deſpiciens, prompte manibus reptans euangelia & calicem puellari innocentia adorauit. Exclamat cætus aſſidentium futuræ ſanctitatis auſpiciũ, exoſculatus in puella pater ipſe arctioribus oſculis eam dignatus: Vade, inquit, quo te vocat diuinitas. Itaque ſanctimonialium habitum induta, in vrbe Vuintoniæ ſanctitate multa emicuit, ita vt ſingularum ſociarum ſacos ſtrtim nocte ſubriperet, & diligenter lotos & inunctos lectis earum ruſus apponeret.

Edgari Regis filia Egitha virgo ſancta in Vuiltunenſi cœnobio iacet.

Beatus Dunſtanus dum conſecraret baſilicam ſancti Dionyſij, quam ille in amore martyris ædificauerat, vidit iſtam iuuenulam pollicem dextrum frequēter protendere, & ſignum crucis fronti ſuo imprimere, quo ſigno delectatus episcopus ait ad eam: *Nunquam putreſcat hic digitus,* continuoque inter miſſarum ſolennia flere cæpit, reſuiſituſque cauſſam, ait: Cito hæc florida roſa marceſcet, cito auis dilecta Deo auolabit. Sic factum eſt. Mortua eſt illa die prædicta poſt 6. ſ. ab illa die ſeptimanas cum eſſet annorum 23.

Non multo poſt idem Dunſtanus vidit per ſomnium ſanctum Dionyſium eandem virginem manu tenentem, & ex oraculo diuino conſtanter iubentem, vt à famulis honorificetur in terris ſicut à ſponſo domino honorabatur in cœlis. Hæc etiam in profeſſione ſanctimonialis auratiſ veſtibus utebatur, vnde palam increpata eſt à ſancto Ethelvuoldo episcopo. Quæ reſpondit: Verax & ineffabile iudicium Dei, ſola mortalium operitur conſcientia. Nam & in ſordibus luctuoliſ poteſt eſſe iactantia. Quapropter puto quod tam incorrupta mens poteſt eſſe ſub iſtiſ veſtibus, quam ſub tuiſ diſciſſiſ pellibus. Huius corpus virgineum cum leuaretur altius, inuentum eſt totum in cineres ſolutum præter pollicem dextrum, & aluum, & aluo ſubiecta. Vnde diſputantibus nonnulliſ, vni ex hiſ, qui viderant dormienti virgo ipſa aſtitit dicens: Non mirum ſi partes illæ corporiſ mei putruerunt: non vſus habet mortua corpora ſic defluere, & ipſa vtpote puella membriſ illiſ peccaui, ſed iuſte venter corruptuſ non eſt, quem libido non tetigit, immunis fuit & crapula & carnali copula.

Pſal. 107.
Colitur 17.
121ij.

Colitur 16.
Septembris.

De ceteris sanctis illius temporis.

C A P. XXXIII.

Sigebertus in chronicis. Anno Henrici 13. Leo Papa Gerardum Leucorum supra se quintū episcopum sanctitate vitæ mirabilem synodo habita per apostolicam auctoritatem decreuit in numero sanctorum confessorum in ecclesia solemniter habendum.

Anno sequenti Leo Papa moritur, qui cuius meriti apud Deum fuerit cunctis patuit cum multis ad sepulchrum eius Romæ miraculis ostensis Deus eum clarificauit.

Guillelmus in chronicis. Eo tempore corpus Pallantis filij Euandri Romæ integrum repertum est cum hoc epithaphio.

Filius Euandri Pallas quem lancea Turni.

Militis occidit more suo iacet hic.

Pallantis sepulchrum inuentum vid. Martini Crantzius & Nauder.

Quos versus non tunc factos crediderim, quamvis carminis literas latinas inuenissent, sed vel ab Ennio vel ab aliquo alio Poeta antiquo. Ea quidem natura est conditorum corporum, quod carne tabescente cutis exterior neruus, nerui ossa continent. Hiatus vulneris, quod in medio pectoris Turnus fecerat quatuor pedibus & semis mensuratus est. Ardens lucerna ad caput inuenta est, quam cum nullo aspergine liquoris aut flatus violentia extinguere valerent, quidam solertioris ingenij stylo subtus flammam foramen fecit, & mox introducto aëre ignis euanuit. Corpus muro applicatum vastitate sui magnitudinem manium vicit, sed procedentibus diebus stillicidijs rorulentis infusum communem mortalium corruptionem agnouit, cute soluta neruisque fluentibus.

Sigebertus in chronicis. Anno 17. Victor Papa in Gallias veniens gloriose ab imperatore suscipitur, & eo præsentem non multo post Imperator Henricus moritur & post eum filius eius Henricus imperauit annis 50.

De initio imperij Henrici quartij.

C A P. XXXV.

Anno Henrici primo qui fuit, scilicet ab incarnatione domini 1057. Ab initio vero mundi 4911. Coloniz generali conuentu habito Baldevuinus & Godfridus mediante Papa Victore ad gratiam Regis, & pacem reducuntur, & omnes bellorum motus sedantur.

Anno 3. Fridericus filius Gothilonis ducis ex clerico sancti Lamberti 7. leuita Romanæ ecclesiæ, quia exorsus erat Imperatori Henrico, pro odio fratris sui Godfridi Regis, post legationem Constantinopolitanam apud Cassinenses monachus, & postea Abbas factus, alteratus nomine Stephani Romanæ Ecclesiæ 157. præfider.

Paderbrunna ciuitas combusta.

Paderbrunna Germaniæ ciuitas combusta est cum maiori ecclesia. In monasterio autē monachorum Scotus quidam monachus Paternus nomine multo tempore reclusus, qui etiam hoc incendium sæpe prædixerat propter propositum reclusionis exire nolens se comburi passus est.

Author. Hoc sic refert Petrus Damianus.

In quadam vrbe Teutonica erat quidam seruus Dei iuxta monasterium in cellula, cui reuelatum est, quia nisi populus per pœnitentiam Deum cito placaret, infra 30. dies tota ciuitas periret. Promulgata est visio, noluerunt conuerti. Ille autem pretiosa quæque monasterij iussit auferri, vt salua essent. Tandem à 7. vrbis regionibus ignis subito exoritur, peruenitque vsque ad cellam viri Dei cumque rogaretur exire, noluit; sed omnia iudicio Dei committens combustus est, cum sua cellula.

Sigebertus in chronicis. Anno item 3. Henrici. Benedictus Romanæ Ecclesiæ 158. præfider. In pago Bracha-

tensi iuxta Tornatū multitudines Colubrorum altrinfecus congregatæ prodigioso prælio inter se concurrunt, & multis vtriusque partis occisis victa pars fugiens in cauo arboris se abscondit. Altera pars vincentium more insequens cum sibilo circumstrepbat, donec circumiecto ab hominibus igne omnes crematæ sunt.

Anno 4. Henricus Rex Francorum obiit.

Helinandus. Non multo post cometes longos & flammeos crines permixtos ducens apparuit, de qua quidam monachus Malsberiz Elmerus nomine: Venisti, inquit, venisti multis martyribus lugende, dudum est, quod te vidi, sed nunc multo terribiliorem te intueor patriæ huius excidium minantem. Is erat literis bene imbutus, quomaturus, qui immanem audaciam in prima iuuentute conatus fuerat, nam pennas manibus eius & pedibus nescio qua arte innexuit, vt Dedali more volaret; fabulam pro vero amplexus, collectaque è summo turris auræ, spacio stadij vnus & plus volauit. Sed venti & turbine violentia simul, & temerarij facti conscientia tremulus cecidit. Post hoc perpetuo debilis crura effractus. Ipse vero ferebat causam fuisse ruinæ suæ quod caudam suam in posteriori parte oblitus fuerat aptare.

Sigebertus in chronicis. Post Henricum regnauit filius Philippus in Francia annis 49. Eo tempore Marianus cronographus claruit, qui à Scotia in Gallias veniens Coloniz factus monachus primo apud Fuldā, postea apud Maguntiam reclusus est.

De Lanfranco Cantuariensi, & bonis eius mirijs.

C A P. XXXVI.

Hoc tempore claruit Lanfrancus prior monasterij Beccensis; ad cuius eximiam doctrinam de Burgundia conuolauit Anselmus vir postea multa virtute & scientia adornatus, & ei in prioratu successit sub viro egregio Herluino Abbate primo qui ipsum monasteriū Beccense de proprio fundauit suo.

Ex gestis eius. Hic Lanfrancus Papiæ ciuitate Italiæ oriundus, omni scientia sæculari perfecte imbutus, Alpes transgressus in Northmanniam venit, & in Ambriacensi ciuitate aliquandiu docuit. Deinde mortalium auram captare vanitatem esse considerans, consilium salutis arripuit, & statuit vt omnia propter eum relinqueret, qui omnia fecit. Cumque ire vellet Rothomagum vespere in silua ultra fluuium Rillam incidit in latrones, qui cuncta quæ habebat tollentes, ligatis à tergo manibus, & caputio cappæ ante oculos eius admoto abduxerunt eum per deuia, & inter condensā saltus fruteta dimiserunt. Talibus angustiis comprehensus, nescius quid ageret, infortunium suum lamentabatur. Tandem nocturno silentio in se reuersus, & ad Deum conuersus ait: Domine Deus tantum tempus in discendo expendi, & corpus animumque in studijs literarum attriui, & adhuc quomodo debeam orare & laudare non didici, libera me de hac tribulatione, & ego sic vitam corrigere & instituere curabo, vt tibi seruire valeam & sciam. Surgente aurora audiuit viatores iter carpentes, & cepit ab eis vociferando auxilium petere; qui accedentes, & eum soluentes reduxerunt ad viam. Rogauit autem vt vilius & pauperibus cœnobium, quod in regione noscerent sibi de monstrarent. Nolebat enim adire locum vbi literati essent, qui eum honori & reuerentiæ haberent. Igitur de consilio eorum Beccum adiit, vbi venerabilis Abbas Herluinus eiusdem cœnobij fundator, ac nuper ex grandæuo milite in clericum promotus eum cum gaudio suscepit. Qui monachus effectus in discendis officijs curam maximam impendebat, vt sciret laudes Deo persolvere sicut vouerat. Sic per tres annos vixit solitarius gaudens, quod nesciebatur, fere ab omnibus ignotus, omnium vilitate & extremitate in cœnobio contentus, & vt fertur lectionem nolebat in ecclesia legere, nisi prius cantor eam audisset.

Quadam etiam die dum ad mensam legeret, quidam inter legendum dixit sicut dicere debuit, quod præsi-

Colubri inter se pugantes.

Vide Tribolum in lib. de scriptoribus ecclesiasticis.

Oratio Lanfranci ad Deum.

denti

denti non placuerit, & aliter dicere iussit, velut si dixisset *DOCENTE* media producta ut est, iubet causa breuiari. Non enim Prior ille literatus erat, sed sapiens, & sciens magis obedientiam Christo deberi, quam Donato, dimisit quod bene pronunciauerat, & dixit, quod non recte videbatur dicere. Cum autem rumor & fama viri longe lateque percrebuisse, clerici accurrunt illo de licentia Abbatis sui scholam tenente. Laici quoque potentes & nobiles multa pro eius amore idem ecclesie contulerunt.

De gestis ipsius post Archiepiscopatum susceptum.

C A P. XXXVII.

In Archiepiscopatu quid fecerit.

Hic post ex Abbate Cadomensis factus Cantuariensis archiepiscopus, multa bona in ecclesijs Angliæ fecit. Quadam die dum missam celebraret, & ventum esset ad horam, qua corpus domini manibus accipit, diaconus qui sibi ministrat à dæmone peruasus, arripuit eum manibus per scapulas. Venerabilis autem Antistes in nullo turbatus reflexa manu dextera per capillos eum tenuit, & ante pedes suos adduxit. Percelebrata autem missa, in domum infirmorum illum perduci iussit, ubi per aliquot dies in infania permansit. Dicebat autem de quibusdam eiusdem loci fratribus quædam nefanda. Tunc nominauerunt quendam dicentes, quod de eo non haberet quid diceret. At ille cepit affirmare, quod nunquam auderet in præsentiam suam venire. Quod cum frater audiret, timuit ne aliquid sibi perperam gestum improperearet. Tunc sapientes fratres consilium ei dederunt, ut cum Archiepiscopo loquens puram confessionem faceret, & sic fiducialiter cum eius absolutione & benedictione ad dæmoniaco iret. Quod cum fecisset, dicebant dæmoniaco qui aderant. Ecce adest cui minabaris, dic siquid de eo nosti. At ille in eum toruo oculo respectans ait cachinnans. Pro hoc malo omni, quis te sic rebulluit, & candidauit? Nihilque amplius dixit, unde datur intelligi, quod virtus confessionis & absolutionis aufert diabolo memoriam peccati aut certe potestatem accusandi. Post aliquot autem dies Deo miserante, & Lanfranco cum fratrum orationibus adiuuante liberatus est ab illa peste. Cum autem ipsi Lanfranco relatum esset, quod Abbas Anselmus nocte post matutinas lectum suum veniens annulum in eo aureum inuenisset, referenti sibi respondit: Certissime scias illum post me futurum Archiepiscopum, & ita factum est. Ad hunc Lanfrancum misit Berengarius Turonensis literas, qui assererat Eucharistiam quam in altari sumimus non esse reuera corpus & sanguinem Christi. Harum portitor cum non inuenisset eum in Northmannia quibusdam clericis eas tradidit, unde de ipso Lanfranco orta est suspicio, quasi faueret, quæ à Berengario dicerentur. Igitur cum eas à quodam Remensi clerico Romam perlatas recitator legeret, Leone Papa synodo præfidente, intellectum, quod Ioannem Scotum Berengarius extolleret, Paschali vero damnaret, & communi de Eucharistia fidei aduersa sentiret, promulgata est, in eo damnationis sententia priuans eum communionem ecclesiæ. Et ipse Lanfrancus ex præcepto Papæ coram omnibus fidem suam exposuit, prauique rumoris à se maculam exterisit. Deinde contra eundem Berengarium scripsit in modum dialogi de corpore, & sanguine domini, ostendens ibi non esse figuram tantum, sed etiam veritatem corporis, & sanguinis.

De muliere Gemella, & quibusdam alijs.

C A P. XXXVIII.

Guilielmus in *chronicis*. Eo tempore in confinio Northmanniæ & Britannici portum visum est in vna, vel potius duabus mulieribus. Duo erant capita & quatuor brachia, cætera gemina omnia usque ad umbilicum, inferius singula omnia, ridebat, comedebat, lo-

quebatur, vna flebat, esuriebat, altera, tacebat, ore gemitino manducabat, sed vno meatu dirigebatur, vna defuncta superuixit altera pane triennio, mortuam portans donec, & pondere molis, & nidore cadaueris defecit. Putatum est à quibusdam, & literis traditum, quod hæc mulieres Angliam & Northmanniam significarent, quæ diuisæ licet fuerint, tamen sub domino sunt unitæ. Hæc quicquid pecuniarum audis faucibus sorbuerant, in vnam lacunam, defluit, quæ est, vel principum avaritia, vel circumpositarum gentium ferocia. Mortuam & pene exhaustam Northmanniam ingens pecunijs sustentat Anglia, donec & ipsa fortassis exactorum violentia succumbat.

Sigebertus in chronicis. Anno Henrici 7. Alexander Lucensis episcopus Romanæ ecclesiæ 160. præfidet, contra quem Cadelo Parmensis episcopus Papa tum ambiens magno scandalo ecclesiæ fuit, quia longa inter eos concertatio etiam usque ad homicidia prorupit.

Anno 9. multi usque ad 7000. orandi voto Hierosolymam petentes ab Arabicis in parasceue in quodam castello obfessi sunt, & tot occisi aut vulnerati, ut de 7. & eo amplius millibus vix duo millia reuerfi sunt.

Anno 10. Cometes apparuit tota Paschali hebdomada. Haruich Nordanybrorum Rex cum mille pene nanibus, venit in Angliam regnaturus, & in vrbe Eboraca plusquam mille laicos, & centum presbyteros de Anglis occidit, cui Araldus Rex Anglorum cum 7. legionibus superueniens eum cum multis occidit.

De Guilielmo comite Northmanniæ, & eius origine.

C A P. XXXIX.

Interim Guilielmus Comes Northmannorum cum Francis in Angliam intrat, & conferto cum Anglis prælio Araldum cum multis millibus peremit, & regnavit in Anglia annis 30.

Guilielmus in chronicis. De isto Guilielmo hæc narrari possunt, quæ sunt inertibus incitamento promptis, & alacribus exemplo, præsentibus vsui, iucunditati sequentibus. Robertus alter filius Richaldi secundi, mulieris in choreis saltantis speciem conspiciatus non abstinuit, quin eam sibi nocte coniungeret, quam deinceps vnice dilexit, & aliquandiu loco iustæ coniugis habuit, puer ex ea editus dictus est Guilielmus nomine abau, cuius magnitudinem futuram mater somnio prævidit, quæ intestina sua per totam Northmanniam & Angliam extendi vidit, & dilatasi. Ipso quoque tempore, quo idem puer natus humum primo attingit, ambas manus iunco, quo pavimenti pulvis cauebatur, impleuit stricte, quod corripuerat compugnans obstetrix, fausto omine acclamavit eum Regem futurum. Hic septennis erat, quando pater eius Hierosolymitanum iter aggressus est. Gilbertus Comes tutor pueri constitutus est, concilio apud Fiscanum proceribus indicto. Tutela tutoris Regi Francorum Henrico assignatur, in nomen & fidem pueri ibi iubente patre ab omnibus iuratur. Qui mox ut ut adoleuit à Rege Francorum militiæ insignia accepit. Duxitque uxorem Mathildem filiam Balduini Comitis Flandriæ annis 30. Comes fuit. Hic Northmanniæ monasterium sancti Stephani ædificauit Cadoui magnificeque ditauit, ubi Lanfrancum Abbatem instituit, qui postea fuit Archiepiscopus Cantuariensis vir antiquus scientia & religione comparandus: alterum monasterium Hastingsi sancti Martini fecit. Cum adhuc pene puer esset, patrum suum Malgerium ab Archiepiscopatu Rothomagensi remouit.

De duobus Archiepiscopis Rothomagensibus Malgerio & Manilio.

C A P. XL.

Is erat literatus satis, sed pro conscientia natalium professionis oblitus, venationibus & auium certa-

Multi fideles ab Arabicis trucidantur. Anno Ch. 1066.

De Guilielmo Northmannensi Bastardo qui conueniens est cognominatus vide Emil. l. 3. Polyd. virg. Lest. l. 6. de rebus Scoticis & alijs plures. an Ch. 1066.

Malgerius
deponitur.Maurilius
vir sanctus.

tionibus iusto sapius intendens, & gazas ecclesiasticas conuiuijs profusioribus infumens. Cuius rei fama crebrescente tota vita sua vsu pallij caruit. Quod negaret sedes Apostolica honoris huius priuilegium ei, qui sacrum negligebat officium. Vnde crebro conuentus expostulante nepote suo aduersus eum, & eo nihilominus irreuerentius agente, cogente vltima necessitate degradatus est. Ferunt quidam depositionis arcanam causam fuisse, quod idem Malgerius nepotem suum cum vxore Mathilde excommunicauerat, quia consanguinei iuncti erant. Et ideo nepotem excogitalse occasiones depositionis in persecutorem flagitiorum suorum pro cuius sceleris expiatione idem Guillelmus edificauit postea monasterium sancti Stephani Cadoui, & monasteriū sanctæ Trinitatis. Malgerio successit Maurilius Fiscamenfis monachus multis plenus virtutibus, & maxime abstinentia. Idem ad extrema deueniens, vitali priuatus anhelitu fere dimidia die iacuit defunctus. Tandem cum pararetur in Ecclesiam ferri, resumpta anima, ad circumstantes ait: Vltima pastoris vestri verba suscipite: Naturaliter mortuus fui, sed vt vobis nunciarem, quæ vidi, reductus sum, nec diu subsistam, quia dormire in domino delectat. Ductores mei vestibus ornati, & vultibus ad omnem elegantiam erant. Nihil delectabilius eorum sermone nitido. Gaudens cum eis ibam, vt videbatur mihi, versus orientem. Promittebatur mihi sedes paradisi, nō multo post intrāda. In momento præterita Europa, ingressi Alysā, venimus Hierosolymā, ibi sanctis adoratis Iordanem pertendimus. Citerioris ripæ accolæ ductorum meorum mixti conturbatio laetorem cætum fecere. Ego studio visendi vltiora transitum maturabam. Tunc comites nostri Dominum præcepisse referunt, vt ante dæmonum visionem terrificaret, quatenus veniales culpæ quas confessione non dilueram, pauore illo horrendarum formarum purgarentur. Adhuc eis loquentibus, astitit, ex aduerso tanta vis dæmonum hastilia acuta vibrantium & ignes efflantium, vt ager ferreus, & aer flammeus videretur, ita horrore concussus sum, vt nec in cælo, nec in terra tutum mihi refugium æstimarem, ita meticulosus ego dum quo euadam dubito, vt hæc dicens saluti vestræ nisi negligatis consulerem, recipi halitum confestim effusus, Dixit, & pæne cum verbo spiritum emisit. Corpus eius in ecclesia sanctæ Mariæ sepultum, miraculo vt aiunt, diuino tribus diebus altius super terram eleuatum est.

Qualiter præfatus Guillelmus regnum acquisiuit.

CAP. XLI.

Alexander vero Papa audita causa Guillelmi, vexillum ei in omne regnum Angliæ misit. Conuentum est apud sanctum Vualericum expectaturque aura multis diebus ad transfretandum, qua tardante nimis, & populo Guillelmi murmurante, iussit corpus sancti Vualerici foras efferri, pro vento postulando. Mox prosper ventus carbasa impleuit, & Hastings appulerunt. In egressu naui pede lapsus, audiuit acclamari sibi à proximo milite: TENES ANGLIAM COMES REX FUTURVS.

Aroldus reuertens à bello quo Regem Noricorum vicerat, misit exploratores, qui intra castra deprehensi, iussi sunt à Vuillelmo circunduci per tentoria, & mox large pasti ad dominum suum incolumes remitti. Redeuntes nunciauerunt Ducis magnificam confidentiam & pæne addunt omnes in exercitu illo presbyteros videri, quia scilicet totam faciem cum vtroque labio rasam haberent. Angli enim superius labrum pilis incessanter fructificantibus, intōsum dimitunt. Guillelmus monachum legatum misit tria ferentē, vt scilicet Aroldus vel regno secundum condiciones discederet, vel sub eo regnaret, vel certe spectante vtroque exercitu gladio ventilaret. Aroldus legatum, nec responso dignatur, turbide abegit. Illam noctem, vt accepimus Angli

totam in cantibus, & insomnem duxerunt. Northmanni autem tota nocte confessioni peccatorum vacantes, mane Dominico corpore communicabant. Comes arma poposcit, & casu lorica inuersam induit ministris tumultuantibus, quem casum risu corrigens, vertetur, inquit, comitatus meus in regnū. Tunc cantilena de Rolando inchoata, prælium commissum est. Pugnatum est vtrinque acriter, fossatum quoddam præruptum. Angli fugientes noto sibi compendio inuaserant, vbi tot Northmannos conculcauere, vt tumulto cadauerum planiciem campi æquarent. Aroldus à longe ictu sagittæ percussus in cerebro occubuit. Iacentis femur vnus militum gladio proscindens, ignominia notatus est à Guillelmo & militia pulsus. Idem Guillelmus eadem die discurrendo, pugnando, hortando, tres equos fortissimos sub se consollos amisit. Susurrabant ei custodes corporis, vt se à periculo subtraheret, sed persistens vsque in noctem, nihil sanguinis ex eius corpore tractum est, quamuis iaculis multis impeteretur. Corpus Aroldi matri repetenti sine pretio remisit, licet illa multa per legatos obtulerit. Die natalis Domini coronatus est, ab Alredo Eboracensi Archiepiscopo, nolens hoc munus accipere à Stigando Cantuariensi, quia nec legitime factus erat Archiepiscopus. Vexillum regium Romam misit ad Papam, quod erat in hominis pugnantis figura, auro & lapidibus arte sumptuosa contextum, vrbem Oxoniam rebellantem subegit, leui negotio parte muri vltro cadente, & ingressum illi dante, quam ille audacius assilierat, proteclans homines irreuerentes deiiciendos Dei auxilio, quia vnus eorum supra murum stans nudato inguine auram sonitu inferioris partis turbauerat in contemptum Northmannorum. Post Aroldū vero Harfagra frater Aleini Imperatori Constantinopolitano militauit. Cuius iussu pro stupro illustris fæminæ leoni obiectus est, qui belluam nudo laceratorum nisu suffocauit.

ANNOTATIO.

Cum Vincentius silent, quo iure hic Guillelmus Angliæ regnum cepit, id hoc loco annotare opera pretium duxi. Eduardus Angliæ Rex qui propter visa merita in numerum sanctorum est relatus à Suenone Danorum rege regno pulsus in Normanniam sese recepit. Mortuo vero Suenone Humnuto quædam filio, ardebat ipse ex patre Mater successit. Qui cum Eduardum sanctum virum à Northmannia in societatem vocatum, in Societatem regni associasset, obiit. Eduardus à diuturno exilio ad regnum profectus, tranquillam eius reliquam vitam transegit, & quod apud Northmannos duces, cultus educatusque fuisset, nec liberos sustulisset beneficiorum ac cognationis & consuetudinis memor, Guillelmum Northum regem heredemque nuncupauit, in eiusque verba præter gentis inreuerando adiecit Amyl. l. 3. ceterum Guillelmus Nothus non ignarus quam Romanus Pontifex in regnum Angliæ haberet potestatem eo quod videlicet illius sit vestigale, illud non prius adire voluit, quam ab eo eius aduocati acciperet facultatem. Pontifex autem Alexander vexillum ei in omni Angliæ regnum misit.

De quibusdam incidentibus illius temporis.

CAP. XLII.

Anno Henrici II. obiit sanctus Tietbaldus in Vincentia vrbe Venetiæ inclusus. Cuono qui & Conradus primicerius Colonienfis ab Imperatore Henrico ad suscipiendum Archiepiscopatum Treuerorum missus, capitur à Comite Treuerorum Deoderico, & satellitibus eius, in siluā ductus de rupe tertio præcipitatur, & adhuc illæsus gladio transuerberatur. Corpus quoque eius folijs siluæ obtegatur, quod à rustico inuentum ad villam deferretur, & sepelitur. Inde à Deoderico Virdunensium episcopo transportatum ad Tolegiam monasterium multis statim miraculis à Deo glorificatur.

His temporibus Beluacensi ciuitate sua destituta antistite, Guido decanus custosque ecclesiæ sancti Quintini Virdunensis, & archidiaconus Landunensis constituitur Beluacensium episcopus, & à Geruasio Remensi metropolitano consecratur. Qui grauer ferens carere se præsentia Quintini martyris, in honore eius, & me-

*Anglorū & Northmannorū diuersa ad prælium præparatio-
nes.*

Guillelmus Nothus Angliæ coronatur Rex.

moria ædificauit ecclesiam, haud longe à menibus Bolloacæ vrbis. Romæ duobus de papatu contendentibus Mantuæ synodus colligitur, & mediante Annone Coloniense Archiepiscopo Alexander se iureiurando de simonia expurgans, in sede Apostolica subrogatur, Cadelo, vt simoniacus repudiatur.

An. Christi
1068.

Anno 12. Deodericus Comes Treuerorum de martyrizato Conone apud eum & homines reus exiliatus ab Imperatore, & accepta peregrinatione eundi, quid de eo & de omnibus qui in comitatu eius pergebant actum sit adhuc nescitur. Hinc Francis, hinc Scotis Angliam incurfantibus, Angli fame consumuntur, multi eorum humanis carnibus vescuntur.

De quibusdam miraculis sancti Dunstani Cantuariensis.

CAP. XLIII.

Anno 15. Treueris in ecclesia sancti Paulini confessoris in crypta subterrena inuenitur corpus eiusdem sancti Paulini, quod olim à Phrygia vbi exulauerat reportatum, ibi à Felice episcopo cathenis ferreis fuerat suspensum, & multa iuxta eum corpora sanctorum ad dexteram scilicet eius Palmatus consul & patricius Treuerorum: Ad sinistram Tirsus vnus de principibus Thebæ legionis, qui cum multis Thebæorum in hac vrbe à Ricthouaro martyrizatus est: ad caput 7. Senatores vrbis, Maxentius, Constantius, Crescentius, Iustinus, & tres fratres, Leander, Alexander, Sother. Ad pedes Hormilda, Papirius, Constans, Iouianus. Et cum multi ibi iacerent, horum tantum modo nomina, & tempus & dies passionis aureæ literæ in pariete scriptæ signabant, eosque omnes sub Ricthouaro passos fuisse docebant.

Vide Barro-
nium in no-
tis ad mar-
tyrologium
31. Aug.

Anno 17. duobus fratribus Russorum regibus de regno contendentibus alter eorum à consortio regni pulsus, interpellat Henricum Imperatorem se & regnum Russorum ei submittere si eius auxilio regno restitueretur: sed id frustra fuit quia grauissima in imperio Romano orta dissensio mouebat magis sua tueri, quam aliena acquirere. Saxones enim multis & magnis iniurijs & iniustitijs ab Imperatore affecti contra eum rebellant, ad quos debellandos Imperator instanter intendit.

Alexander Papa Romam venienti Lanfranco Archiepiscopo Cantuariensi dignanter assurrexit, professus se illud insigne reuerentiæ detulisse, non honori Archiepiscopi, sed amoris magistri. Ad huius Lanfranci missam quidam iuuenis monachus legerat euangelium, qui cum patenam Pontifici post *Pater noster* offerret, vidit coram se quosdam vultus terribilissimos malignorum spirituum, ad quorum aspectus perterritus Pontificem inter manus sacra tenentem, vtrisque brachijs strictim amplectitur horribiliter clamans & dicens: *Christus vincit. Christus imperat, Christus regnat.* Conterriti sunt omnes qui aderant & portatus est ille à militibus post missam in cameram Pontificis. Conuenitur in capitulo, adducitur ille dæmone plenus fortiter ligatus. Sermonem facit Lanfrancus de illo, & iubet communiter pro eo orationem fieri. Mox, vt videbatur, sanus effectus est, & pro agendis gratijs ad sepulchrum sancti Dunstani presentatus. Cumque Completorium cantaretur, subito ille raptus de stallo suo cucurrit ad priorem Henricum, quem ille statim apprehendens duxit in dormitorium, & noctem in somnium ante illum duxit, media nocte exclamans omnes inquietauit. Ductus est ad sepulchrum S. Dunstani plurimum renitens, vbi cum venisset furere cepit, & in Dunstanum & in Christum infinitas blasphemias vsque ad diem euomit. Mane refertur in domum infirmorum, vbi per multos dies cruciatus est. Quicunque autem ad eum accedebant, si crimen aliquod habebant de quo nondum confessi erant, publice detegebat, & dicebat illos in pænis perpetuis sibi sociandos. Vnde nonnulli erubescerent pure confessi sunt, qui cum illi

iterum se presentarent, quærebant qui essent, & vnde venissent, & quomodo tam subito loti essent, & suam societatem amisissent. Post hæc cum positus esset in medio sanctorum reliquiarum, exiliens cum lecto, in quo iacebat, volebat fugere sanctos. Cumque illuc retineretur dæmon per ventrem eius tanquam cattus parvulus currebat, nunc versus os nunc versus inferiora quærens exitum. Cumque fratres reficerentur, frater qui relictus erat ad custodiendum eum multum deuotus erga sanctum Dunstanum, confusus de Dei adiutorio accepit crucem quam sanctus Dunstanus solebat facere portari ante se more Archiepiscopi, & posuit eam super demoniacum clamans cum lachrymis: *Sancte Dunstane succurre.* Mox dæmon exijt. Tunc eger leuatis oculis in cælum, & perfusus lachrymis ait: Gratias ago tibi sancte pater Dunstane, & tibi frater dulcissime, quia tuis meritis, sanctissime Domine, & tua charitatiua prece, frater charissime liberatus sum ab hoste. Post hæc Baiocatenis episcopus qui erat Comes Cantuariæ, mouit quasdam calumnias aduersus Lanfrancum super terras & cõsuetudines Ecclesiæ Cantuariensis. Cumque adesset dies placiti Lanfrancus solite inuocauit sanctum Dunstanum. Ea nocte astitit ei sanctus in visu dicens, Lanfrance ne turberis, ego tibi adero, & si illos non videris, scias me non esse qui tecum loquor. Sic factum est. Lanfranco in crastinum omnia quæ sibi obijciebantur adnihilante cunctis stupentibus.

Dæmon non
fert sancto-
rum reliquias.S. Dunsta-
nus quomo-
do in lite
Lanfranco
astiterit.

De Archidiacono Hildebrando qui factus est Papa Gregorius.

CAP. XLIV.

Sigebertus in chronicis. Anno quoque prenotato Hildebrandus archidiaconus Romanorum, qui & Gregorius Romanæ ecclesiæ 161. præsidet.

Guillelmus in chronicis. Hic Hildebrandus vt audiui à quodā qui hoc audierat referre Abbatem Cluniacensem Hugonem cogitationes aliorum prophetico mentis intuitu nunciabat, quem ideo Papa Alexander cancellarium Apostolicorum præfecerat, pro cuius officij intuitu Hildebrandus tanquam cancellarius circumibat provincias, vt perperam acta corrigeret. Die quadam cum equitaret cum turba obsequentium, Abbas Hugo in extremo agmine cum suis monachis prosequeretur visoque eminens tanto viri honore capite cogitare in animo vnde esset tantus honor homuncioni exilis staturæ, despicibilis parentelæ, proculdubio hoc ei ex superbia accidere, quod tot obambulatores haberet, vix hoc mente versarat, tunc Archidiaconus reflexo equo, & calcaribus incitato à longe clamans, & Abbatem aduersus. Tu, inquit, male cogitasti, non mihi hanc gloriam, si gloria dici potest, quæ cito transijt, vel imputo, vel ab alijs imputari volo, sed beatis Apostolis, quorum priuilegio mihi exhibetur. Erubescens Abbas hoc solum respondit: Quæso Domine quomodo nosti cogitatum meum? Ab ore, inquit tuo quasi per fistulas ad aures meas deductus est.

Gregorius
septimus co-
gitationes
hominum
nouerat.

Item ecclesiam aliquando simul ingressi Abbas & Archidiaconus vt orarent continuatis & iunctis lateribus prostrati diutius orauerunt. Tunc respexit Archidiaconus Abbatem turbulento rictu infrendens, Abbas foras egressus causam commotionis inquisiuit. Cui ille: Si me amare vis, caue ne vltius hac me iniuria expungas. Dominus enim meus Iesus *Speciosus præ filiis hominum* postulationibus meis visibiliter astabat, intendens dictis, & serenis fauens oculis, sed orationis tuæ abiectus violentia, me deseruit, ad te conuersus. Puto esse genus iniuriæ amico eripere auctorem salutis suæ. Præterea noveris mortalitatem hominis, & huic loco imminere excidium. Vidi enim Angelum Dei astantem super altare euaginato gladio, & iam provinciam istam spissus & nebulosus aer circumuolat. Fugiamus ergo quantocius. His dictis introeuntes in diuersorium ad curam corporis assidere, continuoque dapibus apposis exortus est

Gregorius
orans Chri-
stum presen-
tem sibi in-
uitus est.

in domo.

in domo luctus pluribus ex familia subito extinctis, qua peste per vicinas ædes grassante, mox ascensis mulis diffugerunt.

Idem Archidiaconus in Gallia confederat in concilio vice Papæ, vbi plures episcopi per symoniam facti, quorum vnus huius criminis insinulatus nullis testibus argui, nullis argumentis poterat confutari, ita dicendi arte callebat. Tunc Archidiaconus: Cesset humanum eloquium, producat diuinum oraculum. Certum est, quod episcopalis gratia donum Spiritus sancti est, & quisquis episcopatum mercatur, donum Spiritus sancti comparari posse pecunia opinatur. Coram nobis ergo qui iudicio Spiritus sancti congregati sumus dicat iste: *Gloria patri & filio & Spiritui sancto* quod si expresse, & sine titubantia dixerit, constabit apud me non esse illum simoniacum, accepit ille libens conditionem nihil minus ratus, quam hoc diceret certe, *Gloria patri & filio sic* integre protulit, sed in hoc, & Spiritui sancto hæsit, suscitatio cunctorum strepitu, nullo conatu, vel tunc vel deinceps tota vita sua Spiritum sanctum nominare potuit. Hunc abiectum de episcopatu Abbas prædictus pro testimonio miraculi sæpe secum duxit.

Hic autem Papa Gregorius excommunicauit omnes electos, qui inuestituram ecclesiarum de manu laici acceperunt.

ANNOTATIO.

Hic pontifex vere maximus ecclesiastica libertatis assertor & propugnator, acerrimus omnibus fuit, bonis gratissimus, & ab optimis quibusque laudatus scriptoribus, quamuis inuidi ei nonnulla crimina impegissent, quæ omnino falsa fuisse alij redarguunt, vide Sanderum l. de visib. Monarch. Genèb. in chronis Onuph. in Plat. & plures alios.

De synodo eius in qua Symoniacos damnauit.

CAP. XLV.

Sigebertus in chronis. Anno quoque 18., Gregorius Papa celebrata synodo symoniacos anathematizauit, vxoratos sacerdotes à diuino officio remouit, & laicis missam eorum audire interdixit, nouo exemplo, & vt multis visum est, inconsiderato præiudicio, qui contra sanctorum patrum sententiam, qui scripserunt, quod sacramenta, quæ in ecclesia fiunt, baptismus scilicet Chrisma, corpus & sanguis Christi, Spiritui sancto latenter operante, eorundem sacramentorum effectum, seu per bonos, seu per malos intra Dei ecclesiam dispensentur. Inde quia Spiritus sanctus mystice illa viuificat, nec bonorum meritis dispensatorum amplificatur, nec peccatis malorum attenuantur, Vnde hic est qui baptizat, & ex qua re tam graue oritur scandalum, vt nullius hæresis tempore sancta ecclesia grauiori scismate scissa sit, his pro iustitia, illis contra iustitiam agentibus, alijs à symonia non declinantibus, alijs notam auaritiæ honesto nomine prætexentibus, dum hoc quod se gratis iactant sub charitatis nomine vendunt. Et vt de Montanis dicit Eusebius, sub nomine oblationis artificiosius munera accipiunt. Porro continentiam paucis tenentibus, aliquibus eam causa questus ac iactantiæ simulantibus multis incontinentiam periurio aut multipliciori adulterio cumulantibus. Ad hoc, hac importunitate laicis insurgentibus contra sacros ordines, & se ab omni ecclesiastica subiectione excutientibus laici sacra mysteria temerant, & de his disputant, infantes baptizant, sordido humore aurium pro sacro oleo & chrysmate vtenes. In extremo vitæ viaticum dominicum & visitatum ecclesiæ obsequium sepulturæ à presbyteris coniugatis accipere paruipendunt, decimas presbyteris deputatas igni cremunt, & vt in vno cætera perpèdas, laici corpus Domini à presbyteris coniugatis consecratum sæpe pedibus conculcauerunt, & sanguinem domini voluntarie effuderunt, & multa alia contra ius & fas gesta in ecclesia sunt. Et hac occasione multi pseudomagistri exurgentes in ecclesia prophanis nouitatibus plebem

ab ecclesiastica disciplina auertunt.

Anno 20. Gregorius Papa totus in Henricum Imperatorem inuehitur, & quoscunque potest ab eo verbis & scriptis auerit. Animum autem matris ipsius Agnetis ab eo alienat. Gelu magnum, & glacies validissima fuit à Kal. Nouemb. vsque in medio mensis Aprilis.

De sancto Stephano Grandimontensis ordinis institutore.

CAP. XLVI.

Ex gestis eius. Anno domini 1076. capit ordo Grandimontensis sub patre Stephano. Hic filius Stephani nobilissimi viri de Auerniæ partibus à patre suo in pueritia ductus est Beneuentum, vbi à sancto Milone Archiepiscopo 12. annis educatus regulam bene viuendi didicit. Denique discedens peragratis multis eremis, & de Canonicorum & monachorum & eremitarum vita, quæ imitanda sunt memoriæ commendans in Aquitaniam prope Lamonicas ad montem prope nemorosum, qui Muretum dicitur, Christo duce peruenit, vbi fontes reperit, & ripes, terram desertam, & inuiam, quæ tota siluestris & sterilis, hominibus insueta, & feris assueta, nouo hospiti suo potum frigidissimum & domum ventis expositam offerens, afflictionem corporis & requiem mentis manifestis indicijs promittebat. Tunc gaudens Stephanus ibi Deo se seruituram omni tempore spondit, & cum quodam amulo quem de omni substantia mundi tantum habebat semetipsum castissimum virginem desponsauit dicens: Ego Stephanus abrenuntio diabolo, & omnibus pompis eius, & offero me ac reddo Deo patri & filio & Spiritui sancto, scribensque professionem suam posuit super caput suum, fundens quoque orationem ad Christum Iesum Dominum, & ad matrem eius virginem facta de virgulis paruo tugurio. Anno ab incarnatione domini 1076. 30. annum agens ætatis habitare cepit eremum in ieiunijs & vigilijs & orationibus continuis seruans Deo.

De austeritate vitæ eiusdem.

CAP. XLVII.

Cibus eius panis & aqua interdum farinulæ filiginæ parua forbitiuncula, quæ cæteris minus sapida necessitati vtcunque seruit non voluptati. Incedebat quoque armatus lorica ferrea contra carnis insidias, & mentis lasciuiam quousque toto corpore exsiccato plenam de seipso obtinuit victoriam. Indumenta quibus super lorica induebatur nullo tempore augebantur, sed hieme & æstate ad repellendum frigus & cauma super erant æqualia, & eadem. Stratus in quo post nimiam carnis suæ fatigationem ad quiescendum se modicum conferebat, adeo durus erat & quieti contrarius, quod in eo dormiens vexari poterat non foueri. Erat enim ex tabulis ligneis instar sepulchri in terra cõsertis omni stramento omnique lectisternio carens, præter illam tunicam ferream quam super ad nudam carnem gestabat, vilissimum etiam habitum quo desuper indutus erat. Sic eo absente stratus eius nudus erat, & vacuus, eo præsentem talibus culcitris & linteolis erat ornatus. Præter horas canonicas & regularia debita, genuflexiones innumerabiles terræ deosculando, & cum fronte nasoque percutièdo humiliter faciebat. Itaque eorū assiduitate manibus ac genibus in modum cameli callos contraxerat, & nasum in obliquum curuauerat. Psalmodiam & orationes ac diuinæ contemplationis gratiam intantum amabat, quod horum dulcedine intentus, frequenter biduo à corporali edulio vacabat. Et quia non potuit lucerna accensa latere sub modio, longe lateque diuulgata est sanctitatis eius opinio, multique ad eum veniebant, & monita salutis audiebant, paucique se ei sociabant, cæteris austeritatem conuersationis suæ reformidantibus. Veruntamen districtioris suæ regulam ipse nemini imponebat, sed sibi quidem asper, alijs pius ac longe moderatior

An. Christi
1076. Vili
Baron. an.
Chr. 1075.

Professio S.
Stephani.

Mirabilia
B. Stephani
nirigor, &
abstinentia

Plurimi ad
eius sanctam
viuendi re-
gulam con-
fluunt.

ionia tunc
quando
eficia ec-
clesiastica
is recipie-
ntur.

dumnam
teberti ni-
s additi
trico quar-
Bar refel-
an. 1074.
36. & se-
entibus
vro origine
bellionis
enrici con-
s sedem
postolicam
dere est eo-
m an. sec.
vinta.

one nullate-
us conuenit
t ibi reue-
nter asse-
nt ubi perti-
aciter aper-
t & impu-
ent libidi-
e fatentes
ici & San-
orum pro-
hibitione cõ-
munt.

deratior erat. Ac postquam disponente Deo discipulorum eius numerus creuit, insimul non quasi vnus ex illis factus est, sed minor omnibus illis. Nam illis ad mēsam sedentibus & vefcentibus, ille humiliter residebat passiones sanctorum & vitas patrum; vel aliam ædificantem scripturam legendo, de salute eorum sollicitus ipsos prudenter iustrabat, & orationibus suis inuabat, quæ tantæ virtutis apud Deum erant, vt ab ipsis demonum sancibus & prauis machinationibus homines captos liberare posset.

De miraculis eiusdem.

C A P. XLVIII.

NAm cum miles quidam generosus immensi criminis reus, cum inter alios, qui ad eum visitandi gratia venerant, assisteret, ait: Obsecro te serue Dei noli pro me Deum deprecari, nam, quoddam peccatum in tātum diligo, quod nullatenus illud vel odire, vel relinquere volo. Quod si pro me rogaueris, ne hoc mihi cōtingat timeo, tuis orationibus alijs auxiliare, mihi vero minime. His dictis recessit latus, & vir sanctus remansit tristis & anxius. Ingressusque capitulum fratres congregat, sed præ lachrymarum impetu vix loquens, tandem eos hortatur, vt pro stultissimo milite Deum cum eo deprecantur. Nec mora peccator redijt, & de stultitia veniā postulans iniquitati suæ corde & ore renunciauit.

Homo quidam dines, victualia, quæ fidelis populus viro sancto in eremo commoranti charitate mittebat, ferre consueuerat, sed quia longe ab eius cella manebat in itinere sibi hospitium prouiderat, in quo vadens & rediens hospitaretur. Cuius hospitij Dominus, quia diuitias illum habere cognouit, suadente diabolo duobus cum latronibus tradidit, qui vt ad redemptionem illum cogerent in speluncis & cauernis terræ cum eo laticabant, ligatum cum tenentes, & captum. Post aliquot dies nunciatum est Dei seruo, quod ille familiaris suus in via, qua ad eum veniebat ab ignotis furtim fuerat captus hominibus, & quo nesciebatur abductus. Tunc fratribus super hoc conquerentibus & dolentibus ait. Cur estis anxij? Scio cui manifestum est de homine vbi sit, & quomodo se habeat. Nudatis igitur pedibus eamus in oratorium, & beatæ virginis matris domini in cuius obsequio captus est, imploremus auxilium. Quod cum fecissent, ecce crastina die diluculo proditor hospes cum duobus latronibus, & hominem quem ceperant ad cellæ ianuam pulsantes astiterunt. Homo vero qui captus fuerat & ligatus, solutus & liber fures autem & traditor vinculis erant religati. Quod frater ostiarius videns, & gaudens solito more patri discipulos instruendi manifestauit, & ille gaudium mentis vultu dissimulans, verbum minime quod inceperat prætermisit, dans fratribus exemplum, vt non in miraculis, sed in solo Deo gloriarentur. Deinceps completo sermone fures, & proditorem à vinculis quibus erant ligati soluit, Deoque & beatæ virginis gratias agens tutos ac liberos abire permisit.

Miri odoris fragrantiam cum eo loquentes, & astantes circa eum ex eo procedere sentiebant, vt pote in quo suauitatis auctor requiescebat, & in quo virginis ac mentis & corporis humilitas eminebat, Excellentissimi quoque cardinales Gregorius & Petrus inter quos postmodum de Papatu schisma fuit, cum in Galliam missi in partibus Lemonicis legatione sua fungerentur, ad hunc virum Dei pariter conuenerunt, & viuendi formam hanc à quo didicisset, & cur in loco tam sterili maneret diligenter inquirentes, verbaque prudentiæ & humilitatis eius admirantes latabundi receperunt.

De transitu eiusdem.

C A P. XLIX.

Octauo autem die ab eorum recessu, nullo tamen adhuc dolore vexatus, ab exteriori colloquio cepit vacare, seque totum doctrinæ discipulorum, & orationi conferre, sibi per spiritum sanctum obitum suū propinquare. Cum autem eos ardentissime commoneret, illi astanter vnanimiter dixerunt: Sanctissime pater, quandiu tecum saluus, nobis pro amore tuo necessaria præbuit Deus, sed post mortem tuam quomodo viuere poterimus? Ad hoc ille in fide firmissimus respondit: Deum solum vobis relinquo, cuius sunt vniuersa. Cuius etiam amore cuncta pariter, & vosmetipsos reliquistis? si amando paupertatem ei constanter adhereritis, ipse prouidentia qua gubernat omnia vobis largietur, quod vobis expedire. Si vero, quod absit, amando temporalia, ab eius amore recesseritis, nolo vobis vnde ad ipsum impugnandum pascamini relinquere. Tandem eius membra lethalis dolor inuasit, & post sacram inunctionem, & viatici receptionem ad dominum migravit in ordine diaconatus 80. ætatis suæ anno, feria 6. Idus Feb. dicens: *In manus tuas domine commendo spiritum meum.* Mox vero monachi de Ambazaro cū capellano eiusdem viri & populi multitudinis pulsauerunt ad ianuam cum mēmore dicentes, & clamantes: Boni viri nolite nobis celare mortē domini Stephani. Ianitor autem volens eos à sepultura remouere, vt fratres exequias sine tumultu deuotissime celebraret, quasi consolando dicit eis, Dicitis quia mortuus est, immo melius solito credimus ei esse. Cui sacerdos qui cū ceteris venerat ait: Domine, scimus quod mortuus est, in vi-co enim nostro puer quidam modo in extremis positus ab heri & nudius tertius loquelam amiserat, qui cum à matre sua exitum præstolante seruaretur, subito in hæc verba prorupit: Vide, inquit, scalam lucidissimā, cuius altera extremitas tangit celū altera Muretum, & Angeli multi descendunt per eam, vt animam domini Stephani perducant ad gloriam. Quod mater eius audiens egressa domum me & monachos hos vocauit, & in domum suam duxit. Ad cuius intimationem cum à puero quid diceret requireremus, id ipsum ab ore illius audiui-mus. Et addidit: Hoc erit vobis iudicium, quod veritatem dico, quod iam morietur, nec ultra vobiscum loquar, sed ascendam cum sanctissimo patre & angelorum multitudine. Quibus dictis expirauit: O Felix visio, quis enim congruentius virgini testimonium debuit perhibere, quam virgo.

Eodem quoque die apud Taronum & Veneliacum decessus illius diuulgatus est, quæ duo loca à Mureto adeo remota sunt, quod nisi miraculose id fieret, nequaquam fieri posset.

Sequenti vero nocte cuidam canonico familiari suo per visum apparuit habitu roseo decoratus. Nec mirum si roseo, quia martyr Christi extiterat, dum in hoc sæculo vixerat.

De translatione corporis, eiusque miracula sequentibus.

C A P. L.

PIo igitur patre orbatī fratres, vnum de conuentu suo Petrum scilicet Lemonicensē in Priorem sibi elegerunt, Deo & hominibus amabilem, sub cuius regimine cū fratres proficerent, monachi sancti Augustini locum Mureti, in quo Deo seruiebant ceperunt calūniari, sed qui potius auferenti tunicam & pallium volebant dimittere, quā vnde ad litigandi consuetudinem traherentur, habere locum aliū perquirebant, vbi caput religionis suæ constituerent. Nulloque idoneo reperto, tandem consiliū inierunt, vt prior humiliter, & deuote missā celebraret, & cū fratribus vniuersis Deo supplicaret, vt quod postulabāt indicare nō differret. Quod cum

faceret

faceret & Agnus Dei ter cantatum fuisset, vox celestis audita est dicens: IN GRANDIMONTE, IN GRANDIMONTE, IN GRANDIMONTE, quam prior, & nonnulli de fratribus audierunt. Finita igitur missa, pergentes ad locū sibi reuelatum, satis Mureto vicinum, ecclesiam & domos fecerunt ad habitandum. Quibus utcumque vili schemate peractis, redierunt Muretum, & accipientes sanctum corpus in Grandimontem transtulerunt. Paucisque scientibus subtrus presbyterium ante altare recondiderunt.

Illuc quidam miles paralyticus deportatus, ut in orationibus fratrum reciperetur, ante altare delatus, postquam super lapidem sepulchri pedes suos tenuit, libere exclamans ait: Sinite me, quia modo factus sum sanus, in hoc loco in quo pedes teneo, & dico vobis, quia iacet hic aliquis sanctus tumulatus, pro cuius meritis & amore sanitatem mihi contulit Deus. Cumque prior eum increparet, & vehementer ne hoc diceret prohiberet, ille validius præ gaudio clamabat, hic sanus factus sum.

Quidam etiam eius discipulus, qui lumen amiserat prostratus, & orans ante sepulchrum eius visum recepit. Pannus in quo sacra reliquæ involutæ fuerant, semel ac iterum projectus in ignem, comburi non potuit, quæ miracula Prior intuens timuit sibi, & alijs quietem minui, & interne suauitatis dulcedinem tardius experiri, si populorum turbæ, locum ad quem venerant, miraculorum causa frequentarent. Et veniens ad sepulchrum ita locutus est: Serue Dei, tu ostendisti nobis paupertatis viam, & toto conamine docuisti nos incedere per eam. Nunc vero de arcta via ad latam & spaciosam tuis nos vis miraculis reuocare, & qui prædicasti solitudinem, nunc in solitudine foras ac nundinas vis congregare. Non curiositate ducimur, ut miracula videre velimus, sanctitati tuæ satis credimus. Caue igitur ne de cætero ea miracula facias, quæ tuam extollant sanctitatem, & nostram destituant humilitatem. Non sic tuæ prouideas laudi, ut nostræ sis immemor salutis. Quod si aliter feceris, tibi dicimus, & per obedientiam quam tibi promissimus constanter asserimus, quod ossa tua hinc extrahemus, & in fluuium spargemus.

De discordia inter Imperatorem Henricum & Hildebrandum Papam.

CAP. LI.

Vide Baron.
an. 1076.
qui multo
melius &
distinctius
hæc refert.
Luc. 29.

Anno imperij sui 21. Henricus Imperator congregato Vnionatæ concilio 24. episcoporum, & multorum primatum regni, iubet omnia decreta & facta Hildebrandi Papæ irrita esse debere, ibique omnes præter paucos Hildebrandum abiurant, eumque papatu abdicandum esse iudicant. Hildebrandus econtra Imperatorem excommunicat, sub hoc obtentu, ut primates regni quasi iusta ex causa excommunicato Regi contradicant.

Dominica palmarum circa horam sextam, sereno celo stella apparuit principibus Saxonum, qui in dedicationem imperatoris erant, relaxatis per eos, quibus commissi erant, Saxones rebellant instinctu Hildebrandi Papæ. Ipse Papa occurrens Imperatori in Longobardia sub falsa eum pace absoluit. Omnes enim qui prius Hildebrandum abiurauerant, periurium cumulant imperatorem abiurant, & Rodolphum Ducem Burgundionum super se Regem statuerunt. Corona ei à Papa missa cui erat inscriptum.

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodolpho.

Hunc Sigifridus Archiepiscopus Maguntie in Regem benedixit, & facta à Maguntinis seditione contra eos. Rodolphus cum Archiepiscopo aufugit. Hildebrandus Papa omnes aduersantes Imperatori absoluit ab infidelitate & periurio. Imperator alpium aditibus contra se munitis, ubique omnium eorum insidijs frustratis per Aquileiā venit Ratisponā, & Rodolphū adortus eū fugere cōpulit, & iterata expeditione Sueuiā depopulatur.

Anno 22. Henricus Imperator Sueuiam peruagatus castella frangit, omnia depopulando, inimicis suis formidinem, amicis dedit fortitudinem, & multos qui ex desperatione rerum defecerant ad se trahit. Herimannus episcopus Hildebrando Papæ ad animam cōfederatus, ac per hoc imperatori rebellis, Metensi vrbe pellitur.

Ab hoc tempore cepit refflorere in ecclesia sancti Quintini Beluacensis caconicus ordo primum ab Apostolis, postea à beato Augustino episcopo regulariter institutus sub magistro Iuone venerabili eiusdem Ecclesie præposito postea Carnotensium episcopo.

De Apologia Petri Damiani super episcopatum dimisso.

CAP. LII.

Hilinandus. Hoc tempore Petrus Damianus scripsit ad Papam Hildebrandum, reddens rationem quare episcopatum dimiserit. Erat enim vir religione & sapientia nominatissimus, qui quædam ibi narrat, quæ in hoc loco excerpenda decreui. Quia, inquit refutaui ecclesiasticum regimen centum annorum penitentia mihi iniuncta est, secundum remedia regulæ monasticæ, forte de talibus remedijs loquitur hic de quibus ibi dicit. Dominicus, inquit, lorica ferrea vestitus erat ad carnem, duobusque ferreis circulis cinctus in corpore, & duobus per armos brachiorum. Hic armata scopis vtrique manu 12. psalteria vestibus exutus totam noctem ducens peruigilem, tamen die altera persoluit, & de 13. vsque ad Beati quorū cruciatus Huius viri exemplo mos inoleuit in nostris partibus, ut non solum viri, sed & nobiles mulieres hoc purgatorij genus inhianter arriperent. Nam relicta Eechaldi, mulier magni generis, & magnæ dignitatis retulit mihi se per præfixam huius disciplinæ regulam centum annorum penitentiam peregisse, tribus disciplinarum millibus pro vno anno computatis. Talis igitur annorum centum penitentia iniuncta est, quia episcopatum dimiserat amore religionis, cum esset valde idoneus ecclesie regimini. Sed ipse rationem reddens multos sanctorum ante se hoc idem dicit fecisse. Valerius inquit Hipponensis Augustinum sibi successorem constituit. Lucidus Citoctensis imminente obitu ad cænobium conuolauit. Cui, ut ait Gregorius in registro, beatus Andreas apparuit, & horam obitus nunciauit. Adelbertus Betuenis episcopus monachum induens, martyrij palmam inuenire promeruit. Item quidam sanctus penitens episcopatu dimisso, tandem ab Angelo visitatur, & iubetur ad episcopatum redire, sed noluit, donec admonente eodem Angelo Beatus Remigius celeriter aduenit, qui ei hoc imperauit, & tunc primo obediuit, & infra, Melius est pondus abijcere, quam cum detrimento Domini, cuius ego seruus sum, tractis ceruicibus interire. Vnde scriptum est: *Quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, & ego veniens exegissem utique, quod meum est cum usura.*

Idem, inquit Hieronymus, deposuisses ad altare, quod ferre non poteris. Dum enim tu ignarus negociator denarium tenes, alterius locum, qui pecuniam duplicare poterat, occupasti. Nonne apud quosdam episcopos regales epulæ quotidie, apparatus quotidie, conuiuium nuptiale? & vnde refrigerare debuerant indigentes recreantur milites, & ad eorum mensam delictijs affluentibus alieni ructant, cum illi quorum est tota substantia, exclusi foris famis inopia contabescant. Et quod diabolicam videtur æquare malitiā, prædijs in malitiam profligatis, omnique possessione terrarum. Insuper & decimæ, & plebes adduntur in beneficium secularibus, quæ liberalitas pessima, & egentibus adimit unde viuant, & dioecanos ut decimas non persoluant. Illos occidens in corpore, istos in anima.

Florentinæ ciuitatis Episcopus Ludoscacorum præfuit, quem ego increpans adhuc episcopus iniunxi ei, ut percurreret tria psalteria, ac 12. pauperum pedes lauaret, & eos reficeret, & singulis singulos daret denarios, ut manibus aboleret, quod manibus polluerat.

Narratio

Narratio eiusdem de quibusdam casibus mirabilibus.

C A P. LIII.

H Vius tēporis facti sūt quidā casus mirabiles, quos idem Petrus Damianus sparsim in suis libris narrat, quos hic inferere dignum duxi.

Dux Venetiæ Constantinopolitanæ vrbis habebat uxorem, quæ tam tenere & delicare vivebat, & tam artificiosa voluptate se mulcebat, vt se communibus aquis dedignaretur abluere, sed eius serui de rore cæli vndique collecto laboriosum ei balneum præparabant, cibos suos non tangebant, sed ab eunuchis eius alimenta quæque minutius cōscindebantur in frustula, quæ mox illa fusciniulis quibusdam aureis, & bibenti ori suo liguriens adhibebat. Cubiculū eius tot aromatibus & thymiamatibus redolebat; vt etiam dictū fatidum sit, & auditu incredibile, sed dum adhuc viueret, vibrato super eam iudicii mucrone, corpus eius omne computruit, vt totum cubiculum intolerabili fæore compleret, nullusque eam ferre potuit; non cosmeta, non seruulus, vix vna sola ancilla, non sine specierum redolentium auxilio in eius seruitio remansit, quæ tamen raptim accedens, cursim recedebat. Diutius hoc languore decocta, & miserabiliter cruciata, amicis quoque lætantibus diē clausit extremum. Huic potest illud aptari, *quantum se exaltauit, & in delicijs fuit, tantum datum est illi tormenti & luctus. Et rursus potentes potenter tormenta patientur, & fortioribus fortior instat curatio.*

Sophia fuit duorum Marchionum Vgozonis soror, & Rameri filia. Hæc dum sana esset, & incolumis petiit Abbatem S. Christophori, vt sibi sepulturam in eodem monasterio pararet, quo renitente, & illam delirare dicente illa tamen licet difficile impetrauit. Factum est ergo sepulchrum eius in claustro monachorum: Quod illa mox vt ingressa conspexit, nescio quo Dei iudicio ægritudinem incurrit, & paulo post abortiit, & obiit, & ibidem sepulta est. Cuius tumulus cum esset gipsens, & arte cementariorum studiosissime cōmunitus, tantam tamen illuilem per continuum circiter annum exhalauit, vt fratres in tota illa medietate claustri remorari nō sineret. Omnis enim caro quanto tenerius & mollius educatur, tanto deterius in putredinem vertitur.

Quidam monachus dum frixuras quam in refectorium deferret in vasculo, pruriente gula mox vnam in os proiciens furtiue comedit. Moxque eum tantus libidinis ardor inuasit, vt quod nunquam ante fecerat, nullaque ratione se comprimeret, donec proprijs manibus semen eiiceret, & sic post buccellam introiuit in eum sathanas.

Adhuc ex eodem.

C A P. LIV.

I N monasterio sancti Vincentij, non procul à monasterio, quod dicitur Petra pertusa constituto, regulate constitueramus edictum, vt in quadragesima per triduum non nisi modicum panis cum aqua os fumerent, nulla verba proferrent, nec lectionum nec orationum in audientia nudis pedibus incederēt, expleto psalterio mutua se scoparum castigatione quotidie purgarent. Hanc regulam quidam frater edendo violauit, qui peritus erat scribendi, notandi, tornandi, fabricandi, Augur, chænobates, medicus, magus, omnia nouerat. Media Quadragesima ille crassus & nitidus & obesus repente infirmatus est. Audieram autem illum pro peccatis suis à missarum celebratione sequestratum. Super qua re eum admonui, sed hoc negauit. Secūda die corpus dominicum sedens in lecto anxius à me flagitabat. Cumque Abbas eum super hoc corripere, qui præsens nobiscum astabat, pro eo scilicet quod nulla signa mortis in eo apparerent, ille nihilominus perstitit, & iam sa-

*Confessio peccatorum au-
ricularis.*

cerdote cū sacramēto astante, applicās ad se vnū de fratribus, nescio quod graue peccatū ei insurrexit in aure, qui attonitus, & nesciēs, quā ei penitentiā iniungeret; tandē 15. annos penitentiæ ei iniūxit. Moxque vt ille corpus dominicū suscepit, animā cum felle simul euomuit, quod fel vsque ad sepulturam fluere non cessauit.

In præfato monasterio statutum erat, & per triennium iam seruati, vt horis canonicis beatæ Mariæ semper virginis officia dicerentur; de quo cæpit murmurare monachus quidā nomine Gazo, reprobæ vitæ, sed dicacis & accuratæ facundiæ, & obtinuit per quæstiones, vt horæ beatæ virginis amplius non dicerentur. Mox innumera aduersitates aduersus idem monasteriū exortæ sunt, deprecationes, rapinæ, conflagrationes, seruorum, & familiarū eiusdem loci trucidatio. Itur ad Imperatorē Teutonicum, sed frustra. Venitur ad me, dico eis hoc accidisse, quia matrem pacis à se proiecerant, & mox in terram prostrati nuntii dicunt se nunquam de cætero laudes beatæ virginis omissores. Sic in breui postea pacem recuperauerunt.

Item ex eodem.

C A P. LV.

D Vo viri ex primoribus Fauentinæ ciuitatis eiusdem cuidā diacono simul apparere per visū, qui sericis casulis in modum sacerdotum talotenus videbatur induti, percunctante, illo, & dicente vtrum vos, qui in illa vita estis iugiter Deum benedicitis. Responderunt: Nos qui apud inferos æterno igne cruciamur, nunquam benedicimus dominum.

Quidā presbyter Salernitanus cū quadam die prospexisset de mōte Vesuuii flammās erumpere, protinus ait: Proculdubio aliquis sceleratus diues in proximo mortuus est, & in infernum descensurus. Est enim talis cōsuetudo in illis partibus, vt imminēte morte diuites reprobi, mōs ille flāmas euomat piceas, & sulphureas. His dictis superueniente proxima nocte, dū idē princeps cum meretrice securus concūberet, expirauit. Quē illa, vt postea referebat, quid cōtigisset ignorās diutius pertulit, & vix tandem à se non hominem sed cadauer proiecit.

Quidā presbyter Neapolitanus volens certius, quod non licebat addiscere, illuc vbi gehennale baratrū feruentius eructabat, propinquare præsumpsit, post missarū solemniam infulatus quasi armatus procedens, sed dum vltra quā solebāt homines, temerari⁹ scrutator accessit, redire non valens postmodum non comparuit.

Alius presbyter matrem suam Beneuenti ægrotantē reliquit, qui dum perduceret dominum suum per fines Neapolis exūdantibus flammis intendens, audiuit clamorem quem matris suæ esse cognouit. Notauit, horā, & tunc comperit matrem suam obiisse.

Quidam clericus cum pellice sua per quinquennium luxurians, incensa vrbe fortuito incendio simul in vna domo combūstus inuentus est.

Quidam presbyter, conuersionem promittens, & differens, in paruo fluuiolo de equo cecidit, & submersus est.

Ex eodem.

C A P. LVI.

I Oannes Comiculensis episcopus porcū viduæ abstulit. Plorauit illa, non est exaudita; qui dum comederet percussus est in gutture, quod vulnus dum vixit à medicis curari non potuit. Tunc ergo conuersus est ad religionem, quam multo ante promiserat, & implere volebat, diu tamen postea in conuersione vixit tanta laborans gutturis molestia, vt cum magna difficultate alimenta perciperet, & ad geminam refectionem statim sibi succedentium discumberet, vixque in tanto spacio sumeret vnde stomachum recrearet.

*Dicis Salerni-
tani mori
horrenda.*

*Fur porci
quid permi-
lerit.*

*Securus in
morte nemo
esse debet.*

Vir quidam diues Harduinus certa deuotione mihi sponderat, quod si non posset ante, saltem expleto decennio transiret ad religionem in monasterio beati Vincentij, quod in Vrbinati solo situm est. Expleto termino tergiuersari cepit, & abbas eiusdem monasterij votis eiusdem fauebat & dissuadebat conuerti, cuius nimirum pernecessariis sustentabatur auxilijs. Interea languore correptus cōfessus & pauperibus & ecclesijs multa largiens, quasi cunctis bene dispositis securus, assistentes sibi cognatos, & affines sub hac attestazione cōstrinxit: Obsecro vos, inquit, per charitatem, quæ Deus est, vt nemo me huic mortali vitæ reddi deposcat, ne me imperatum quod absit improuisa mors reperiat. Mortuus est ergo, & aliquanto tempore post mortem suam abbati illi apparuit nocte per visū; videbat & ecce in spaciola cāpi plantie imperator, vel quælibet excelsa potestascū totius regni copioso cōueniebat exercitu. Cūque ille stupefactus huc illucque oculos deduceret, ecce Harduinus à quibusdā custodibus celeriter ducebatur. Heus, inquit, abbas siste gradum parumper. Mihi non loqueris Harduine? Eya frater quid tibi est, lætaris an pateris. In pæna es an in gloria? Tunc ille tristis ac flebilis, quid, inquit, me interrogas de gloria, qui iugibus pænis afficior. Ad quem abbas: Quid ergo tibi fecit beatus Vincentius. At ille: Sanctus, inquit, Vincentius diu me fecit sperare colloquium, sed quia dudum fatigatus obtinere non merui, spem hanc iam omnino frustratus amisi, sic plane promissionibus frustrabatur ab eo, quem similiter promittendo frustraeratur.

Ex eodem.

C A P. LVII.

IN monasterio quodam, quod beatus Gregorius intra Romanæ vrbis mænia condidit, quidam puer à parentibus oblatus est, qui cum adolesceret ad sæculū redijt, & vxorem duxit. Cumque iuuenis factus esset, diuino iudicio percussus in gutture cepit ægrotare, vsque ad mortem, tandem se petijt ad monasterium reportari, ibique pænitudinem de suis prauitatibus & habitum monachi recepit. Cumque vxor eius cum nonnullis ante lectum assisteret iacenti, cepit ille gemens & vlulans in ordinata voce garrere. Cumque increparetur quare non quiesceret. Nonne, inquit, videtis beatum Andream Apostolum, & sanctum Gregorium accerrimis me suis verberibus flagellantes. Postea paululum quiescens respirabat, & dicebat: Modo verberauerunt me, quia monasterium dimisi; & vxorem accepi. Et iterum post fletus & rugitus dicebat quiescens: Modo verberauerunt me, quia pauperibus mendicantibus maximeque Scotigenis non modo nil dedi, sed etiā eos, quod pessimum est, frequenter irritaui. Rursusque modo castigatus sum, quia sex nummos à quadam vidua pauperula mutuo accepi, & reddere nolui. Quot passus illa fecit in laborando dum veniret illos à me requirere, tot modo ictus ab amborum sanctorum manibus pertuli, dum me pariter verberarent. Vt sciatis autem, inquit, quia non mentior, hora sexta de hoc sæculo migraturus sum; erat tunc 6. feria. Nocte vero qua dominicus dies illucescebat in ramis palmarum, de lecto cunctis mirantibus exiliens, scapulare, & cilicium, quæ iuxta se erant repente corripuit, & mox ecclesiam beati Andree attonitus & festinus intrauit, vbi strato cōpositus his qui aderāt fratribus ait: Ecce sanctorū verberibus flagellatus ita purificatus de corpore egredior, sicut de fonte baptismatis nudus exiui. Igitur intra sacra missarum solemnia, dominica passione vix perlecta, hora qua prædixerat obiit. Nudato eius corpore ad lauandum, inuentæ sunt in eo vibices & stigmata plagarum.

In eodem monasterio crypta est, & in eadem fonte vnde beatus Gregorius bibebat, & cubile lapideum in quo in ætate quiescebat. Quam aliquando cryptam

prægnans canicula ingressa est, vt in ea parturiret, quæ mox vt præfato cubiculo appropinquauit moriens corruit.

Adhuc ex eodem.

C A P. LVIII.

Desiderius Cassinensis Abbas narrauit mihi: Seruus, inquit, Dei Neapolitanæ regionis in prærupta rupe iuxta viam publicam solitarius habitabat, qui dum nocturno tempore psalleret, & fenestram cellulæ horarum explorator aperiret, vidit multos Aethiopes iter capere, & longo tractu onustos sæno sarcinarios cōminare. Cumque eos inquireret, qui essent, & cuius rei gratia hæc iumentorum pabula vectarent. Maligni spiritus, inquiunt, sumus. Hæc autem paramus non pabula pecoribus alendis, sed fomenta potius ignium hominibus cōburendis: præstolamur enim in proximo principem Capuæ, qui iam decumbit, & Ioannem magistrum militum Neapolitanæ ciuitatis, qui adhuc viuit incolam. Illico vir Dei Ioannem festinus adiit, quæ viderat, & audierat narrauit.

Per idem tempus Otho secundus contra Saracenos ibat Calabriam. His auditis Ioannes ait: Modo necesse habeo Imperatori occurrere, & de statu terræ huius diligenter tractare. Post eius abscessum spondeo, quia sæculum deferam, & monachus fiam. Vt ante probaret vtrum verum esset, quod ille narrabat, nuncium direxit ad Capuam, qui Pandulphum iam mortuum inuenit. Ipse quoque magister militum Ioannes, antequam Imperator ad illas partes attingeret, vix diebus 15. superuiuens mortuus est.

Martinus, qui in Camaldulensi eremo cōmorabatur, vir multarum virtutum, & præcipue in gratia lachrymarum narrauit: Monachus erat maritimi territorij in cænobio, quod dicitur ad pinum, multis peccatorum nexibus inuolutus. Cui cum magna & longa pænitentia fuisset iniuncta, ille à quodam familiari suo auxilium petijt ad comportandum pondus pænitiæ. Quod onus ille deuote suscipiens, præcepit eum securum manere de tanta parte persoluenda. Qui sic obligatus non multo post mortuus est. Erat autem vitæ inter fratres irreprehensibilis, & opinionis honeste. Nō multis post diebus pænitenti monacho in somnis apparuit, qui inquisitus quomodo se haberet. Male, inquit, & dure, sed propter te. Nam liber à propriis, quia tuis me vinculis innodaui, & alienam cautionem non persolui, flagellis duris atteror, sed quæso te vt vigiles pro te, & liberes me. Vade itaque & deprecare cōuentum, vt quod spondi persoluant, & me eruant. Quod cum factum esset, ille rursus præfato monacho apparuit vultu festiuo & sereno dicens, se per orationes fratrum à pænis erutum, & sanctis coniunctum.

Item ex eodem.

C A P. LIX.

IN partibus Galliarum inter Abbatem, & quendam sæculi potentem orta est magna contentio de possessione, ita vt vtriusque partis fautores post longa iurgia ad arma condixerint. Potēs ille sæcularis turmis armatorum stipatus campum præliaturus ingreditur. Abbas autem cunctis, qui pro se dimicare venerant suum prohibuit comitatu. Solos monachos suos equis imposuit, capita cucullis operire præcepit, & sic armatus ad locū certaminis venit, protin⁹ aduersarij tãto horrore percussī sūt, vt mox equis desilirent, arma proijcerent, terræ se humiliter sternerent, indulgentiā flagitarent. Si obiciatur Leonē Papā bellū gessisse. Respōdeo, non ideo Petrum factū esse Apostolorū Principē, quia negauit, nec David ideo Prophetā, quia mechatus est. Mala vel bona non de meritis habentiū, sed de propriis qualitatibus debent æstimari. Gregorius multas rapinas, & violētias à

*Monachus
qui pæniten-
tias pro alio
suscepas nō
impleuerat,
post mortem
torquetur.*

*Abbas qui-
dā quomodo
quendam
principem
superari.*

Longo-

Longobardis passus est, Ambrosius ab Arianis; vterque pro sola patria dimicauit. Dufinus episcopus in capite ieiunij feria 4. fecit sibi, & militibus sumptuosum conuiuium, & balneum præparari, cuius vultum repente paralytis corripuit & faciem, & os, cum tali morbo diu postea vixit.

Item ex eodem.

C A P. LX.

Quidam alienam suam furatus est. Erat autem vir iste hospitalis valde. Interea adest Iesus in effigie pauperis, & tanquam prolixo crine rogabat tonsorem, ille protinus reuerenter assurgens assumptis forcipibus eum tondere cepit, quod dum faceret, repperit in occipitio eius duos oculos latitantes. Expauit ille, & inquisiuit, quid hoc esset, Cui ille: Ego, inquit, Iesus vocor, qui vndique cuncta contemplor, & isti sunt oculi quibus vidi tuam quam in cauea conclusisti, moxque disparuit.

Quidam episcopus valde sitiens vinum sibi afferri præcepit. Cumque pincerna totum quod erat in vasculo exhaustisset in poculum, & episcopo derulisset, ecce pauper importunus illud sibi dari poposcit, dicens; quia si statim non biberet, protinus expiraret; præcepit episcopus illud pauperi dari. Cumque amplius sitiret episcopus, quam ante, iussit iterum in vas vinarium inspicere si forte aliquid superesset, & repertum est plenum.

Abbas quidam iussit emi vnam prædam, empta est vna 20. nummis Papiensibus cocta & appolita, & ecce pauper ad ianuam id maxime sibi dari postulat, quod Abbati appositum erat. Mittit ei Abbas integrum adhuc piscem. Illico pauper cum parobside plena pisce in sublime se extulit, & cælum cunctis videntibus penetravit. Ecce probatio, quod illud quod in sinu pauperis occultamus, in cælum reponimus.

Episcopus quidam vnam prædā præparari iussit. Cūque missam cantaret illecebroso gustu eiusdem piscis tentatus est affectus. Erubuit ille expletaque missa pauperi piscem dari iussit.

Quidam paterfamilias vnum solum nummum habebat in loculo ad emendum aliquid, quod cum pane comederet. Interim pauper aduenit, & misericordiam postulauit, dat ei nummum illum. Redit domum, panis, qui solebat apponitur, & ecce vir quidam ignotus & quem nunquam ante viderat festinus, & anxius 20. solidos deinde in linteo ligatos in manu eius posuit, dicens ei à Domino suo millos, & tanquam qui expectaretur, mox recessit.

Item ex eodem.

C A P. LXI.

Quidam nobilis genere, sed degener moribus, duxit consanguineam suam in Clauoniaco regio, excommunicatus ab episcopo pio contempsit. Ad diuinæ vero indignationis contigit iudicium, vt panes de nuptialibus mensis in plateas ante canes proiecti à canibus non tangerentur, Non multo post ille in cubiculo dormiens fulminatus est.

Cumque apud Parmensem urbem studerem in vigilia Sāctorum Martyrum Geruasij & Prothasij, vir quidam maturius surrexit, & boues suos in remotiora pascua duxit. Cuius conuicinus quidam ingressus domum, & febricitare se simulans lectum vxoris eius intrauit, cūque dentibus strideret & tremere, illa velut febricitanti marito compatiens illū amplexa est, & lodice contextit, quā ille violans continuo recessit, nec multo post maritus redit, stratum repetit, cui vxor exprobrans ait: Optime poteris hodie ecclesiā sanctorū ingredi martyrum, quæ tibi contigua est cum cæteris Christianis. Cumque ille attonitus inquireret, quid loqueretur, & rem totam per ordinē cognouisset, cognoscētes vterque se esse de-

lulos valde consternati sunt. Tandem resumpto spiritu, & omni rubore postposito, cōuenerunt cum cæteris ad nocturnū officiū, & querelā corā omnibus deposuerūt, & vindictā de tāto scelere à Domino poposcerūt, vt latentē adulterum notuū faceret. Mox adulter dæmone plenus, & seipsum lacerās intrauit ecclesiā, modo in altū volans, modo grauissimo impetu in ima se præcipitans, modo ad parietē caput elidens, modo in pauimentum insaniendo se prosternens tandem infœlicem animam coram populo exhalauit.

Adhuc ex eodem.

C A P. LXII.

Fertur in regione Puteolorum in Apulia, inter aquas nigras fœtidas saxosū esse promotoriū, & scrupēū. Et quibus aquis consueto more teterrimā videtur auiculæ repete cōsurgere, & à vespertina sabbati hora vsq; ad ortū secundæ feriæ humanis aspectibus apparere, & velut solutæ à vinculis libere spaciari, alas extendere, plumas depectere. Nec vnquā videtur vesci, nec quolibet aucupis ingenio possunt capi. In matutino secundæ feriæ ingens coruus ad instar vulturis eas persequitur, & post illas crocitāt, quæ protinus aquis se immergūt, nec vltorius apparēt, donec ad vespertinā sequētis sabbati. Has vero nonnulli perhibēt esse animas hominū gehēnæ deputatas, sed Dominico die cū adiacētibus noctibus pro gloria resurrectionis dominicæ refrigerio potiri. Cui celebri assertioni Prudentius in hymno consensit dicens.

Sunt & spiritibus saepe nocentibus

Panarum sub styge ferie.

Ille nocte sacra, qua redijt Deus.

Stagnis ad superos ex Acheronticis.

Sed Desiderius Cassinensis Abbas rem sic se habere funditus abnegat.

Vmbertus tamē Archiepiscopus præsepe Desiderio retulit se hoc audisse ab accolis Appuliæ.

Idē Vmbertus retulit, quod in monasterio S. Siluestri in territorio Vrbinati quidā monachus obiit, & ab incipiente gallicinij nocturnalis articulo, vsque ad secundam diei horā cadauer exanime fratribus circūquaque psallētibz iacuit. Cūq; ad missā pro eo, *Agnus Dei*, diceretur, ecce subito mortuus surrexit. Cumque attoniti frātres propius accessissent, vt ab ore illius verba audirent, ille maledicta, & cōtumelias in Deū cepit enomere, & crucē oblatā ei vt oscularetur conspuere, & intemeratam Dei genitricem ignominiosis opprobrijs lacere, & dicebat: Qua re pro me psallitis, vel sacrificia offertis? Ego in ipsa flāma tartari sui, ibique magister meus, & dominus lucifer coronā suā æreā inextinguibili sēper ardore candentē in capite posuit, eiusdēque metalli clamyde qua induebatur me vestiuit. Erat autē clamys tam longa, vt talotenus fluere tā feruēter ignita vt guttas emittere videretur. Cumque fratres eū vt pœnitentiā ageret admonerent, ille anathematizabat, & omnia redemptoris nostri ore sacrilego cōdēnabat mysteria. Tunc monachi toto corde pro illo orātes, exutis vestibus se verberātes, & pugnis pectora tundentes, omnibus quibus valebant pro cum generibus insudabāt. Et ecce desperatus ille ad se redit, Saluatoris omnipotentiam laudat, sathanę ludificationes abrenunciat crucem adorat, pœnitentiā flagitat. Confessus est autem quia post abrenunciationē seculi in fornicationē inciderat, quod eatenus celauerat, laudansque & benedicēs Deū, vsque in diē alteram vixit, & in sancta confessione migravit.

Item ex eodem.

C A P. LXIII.

Hildebrandus mihi retulit, quod in Teutonia erat quidam comes bonæ opinionis, & vix innocētis, secundum opinionem hominum, qui ante decessuū defunctus fuerat. Post cuius obitū quidā vir religiosus

Paterfamilias qui nummum dedidit viginti solidos accipit.

per spiritum ad inferiora descendens, vidit eundem comitem in supremo gradu cuiusdam scalæ, quæ scala inter stridentes & crepitantes flammæ videbatur erecta ad suscipiendos homines, qui ex eadem comitum genealogia descenderent; surgebat autem scala illa de immenso barathro. Hoc autem ordine succedentium series texebatur, quod qui novus adveniebat semper primum gradum tenebat scalæ, & qui novior repertus erat ad inferiorem proximum descendebat. Cumque vir qui hoc aspicebat requireret, quare ille comes sui temporis qui tam iuste vixerat illic torqueretur; audiuit, propter quandam possessionem Metensis ecclesiæ, quæ Beato Stephano proavus eius abstulerat; cui iste iam decimus in hæreditate successerat.

In partibus Babyloniz habebat possessionem sedes Apostolica unde tantum balsami redditum annuatim capiebat, quod sufficeret illuminandæ lampadi ante altare Sancti Petri appensæ, & semper ardenti. Hanc possessionem accepta pecunia Papa distraxit, & canonem aromatis quem accipere solebat amisit. Aliquanto post cum idem Papa ante sanctum altare quasi devotus altaret, orans ecce grandævus, & terribilis senex, in cuius etiam facie barbissimum videbatur, elato brachio colaphum illi vehementer incussit, & ait: Tu extinxisti lucernam meam ante me, & ego extinguam lucernam tuam ante Deum, moxque disparuit. Protinus ille corruit, & paulo post obiit.

Puerulus quidam quinquennis Hubaldi filius nobilissimi viri qui mecum degebat in eremo, in meo monasterio factus fuerat monachus. Hic cum in stratu suo quievisset vespere, mane in pistrino clausis vtrinque ianuis inuentus est, qui requisitus dicebat, se à quibusdam hominibus ad magnum convinium deductum, ubi omnes epularum delicias videbantur, ibique eum manducare fecerunt. Dicebat etiam, quod eum usque ad castellum quod supereminet monasterio deferentes, super ipsum tintinnabulum, quod iuxta in excelsis dependet, deposuerunt.

Adhuc ex eodem.

C A P. LXIV.

IN Bononiæ partibus duo quidam amici, & compadres in convivio discumbebant, in quibus allatus est gallus, quem alter eorum in frustra dissecavit, tritumque piper cum liquamine superfudit. Quo facto alter ait: Profecto compater sic explicuisti gallum hunc, ut ipse Petrus etiam vellet reintegrare non possit. Cui mox intulit alter. Plane non modo si Beatus Petrus, sed & si ipse Christus præciperet gallus hic in perpetuo non resurgeret. Ad hanc vocem repente gallus vivus, & plumis coopertus exiit, alas percussit, & cecinit, plumas excussit, totumque liquamen super eos, qui vescebantur aspersit. Illico sacrilegi blasphemi in aspersione piperis lepra percussi sunt, quæ plaga lepræ etiam in posteros eorum hæreditaria permansit usque ad obitum, unde in famulatum subacti sunt Bononiensis ecclesiæ, quæ Beati Petri insignitur vocabulo.

Quidam institutores Veneriæ cum applicuissent, viderunt leonem spiritus draconis non procul à littore inuolutum trahi violenter à dracone in speluncam. Pandotes autem, qui repente huic spectaculo conveniant audacter draconem innadunt, & perimunt, & leonem liberant, qui non ingratus per aliquot dies quibus illic Pandotes morati sunt quotidie pellem unam animalis à se capti aduexit.

Quidam agricola diluculo valde mane surrexit, & videns draconem enormis magnitudinis, lignum putavit, & super eum sedit, quem mox bestia deglutivit.

Quidam cum ab Hierosolyma redirent, & defessi secus viam nocte quiescerent, leo terribilis dormientibus superuenit, ceterosque præteriens solum presbyterum transiit, ceterisque leonibus prædam aduexit, quem mox

devorauerunt sociis audientibus mugientem.

Quidam cum conuicaneo suo ad ligna cædenda pergebat, & ecce serpens trabalis magnitudinis duobus attollens colla capitibus in eos impetum fecit. Vnus autem eorum, qui tenebat securim unum caput eius abscidit, & mox ei securis ad terram cecidit, quem serpens iratus mox altero capite mordicus apprehendit, & spiritus eius inuoluens in speluncam suam tulit, qui dum traheretur clamabat ad socium ut eum defenderet, vel ei securim quam tenebat in manibus daret, qui timens noluit, sed fugit: & idcirco à sacerdotibus tanquam reus mortis exilium subire coactus est.

Hucusque de Petro Damiano, & dictis eius.

De cæteris gestis illius temporis.

C A P. LXV.

SIgebertus in chronicis. Anno Imperij sui 23. Henricus Imperator in Penthecoste conventu habito Maguntiz decrevit Hildebrandum à Papatu esse deponendum, & Longobardiam petens Guibertum Rauennæ episcopum pro Hildebrando Papam designat.

Anno 24. Hildebrandus Papa quasi diuinitus reuelatum sibi prædixit, hoc anno falsum Regem esse moriturum. Et verum quidem prædixit, sed fefellit eum de falso Rege coniectura secundum suum velle super Henrico Rege interpretata. Rex enim Henricus Saxonibus graui bello congreditur, & in congressu falsus Rex Rodolphus cum multis Saxoniz principibus extinguitur. Maguntia magnum terræmotum per sensit Calen. Decembris.

Claret in Anglia Lanfrancus doctrina & probitate conspicuus, ex Abbate Cadomeni ordinatus Cantuariæ Archiepiscopus.

Eo tempore florebat in Northmannia Anselmus Becensis monasterij Abbas eximius, & pro sua sanctitate & sapientia plurimum nominatus.

Hoc etiam tempore in canobio Sancti Medardi pollebat signis & virtutibus vir beatissimus Arnulphus, qui pro miro sanctitatis feruore propositum reclusionis eligens, & arcta nimis abstinentia se assurgens, prophetiæ gratiā diuinitus accepit, & ex recluso Abbas eiusdem monasterij factus, ad ipsam reclusionem, pro contemptu mundi, & desiderio internæ quietis postmodum rediit. Suesonico autem Pontifice defuncto, electus est ad Archiepiscopatum, & iussu Papæ Gregorij à sedis Apostolicæ legato Hugone Lugdunensi Archiepiscopo in Præfulem est consecratus.

De constructione ecclesiæ Maldenburgenfis, & eius miraculis.

C A P. LXVI.

ANno 25. Regis Dagoberti tempore, sanctus Præsul Vismarus in Flandrensi prouincia prædicans sub honore Sancti Petri Apostoli, ipso sibi reuelante, ecclesiam Maldenburgensem ædificauit & consecrauit, quam Deus multis miraculis usquequaque glorificauit. Inter quæ illud tam mirabile, quam inauditum amplius extitit, quod hoc anno Dominicæ nocte natalis contigit campanariū præfatæ ecclesiæ vehementi vento flante à suis locis auulsam, & ad terram penitus fuit inuersatum; ita in aere pendens, & ruinam sui minitans, ut semper casurum, & cuncta vicinia cōfracturū cerneretur. Et cū per sex dies, & noctes id tractaretur à populo, qualiter hinc inde extractis machinis sursum erigeretur, & vtrumque suo loco relocaretur, pridie Calend. Ianuarij circa noctis medium adueniens virtus diuina totam ecclesiam intus, & foris impleuit luce ignea, & campanarium ad terram reclinatum, totum insimul erexit ac firmissime locis suis relocauit, & campanas ibi pendentes mox sonare compulit.

Rufinus qui socium quem potuit à morte non eripuit reus mortis censetur.

Consule Bononiam an. 1080.

Rodolphus ab Henrico Imperatore superatur.

An. Ch. 1080.

Leo sacerdos & unus in mundis & arripit.

Eadem

Eadem die cæci & claudi, surdi & paralytici celerimam in eodem loco adepti sunt medelam, nec solum illo die, sed prolixiori tempore diuinæ virtutis tanta permansit copia, ut de longe & de prope confluentibus ægrotis parata cælitus præstaretur medicina.

Magnus terræmotus cum graui terræ mugitu factus est 6. Calen. Aprilis prima noctis hora, protendens forte imminens malum, quod in toto orbe insonuit, & vnde terra dolet, & doluit. Henricus enim Imperator ad debellandum Papam Hildebrandum Italiam petijt, contra quem Papa vrbibus, & castellis munitis se ad rebellandum accingit eumque Romam hostiliter aduentem non recepit. Henricus autem Imperator expugnat-
tis vrbibus & castellis, quæ contra se pro Hildebrando erant Romam Leonianam obsidet.

De Anselmo Cantuariensi, & bonis eius insignis.

C A P. LXVII.

EX *gestis eius.* Præfatus Anselmus ex confinio Longobardiæ & Burgundiæ oriundus, literis traditus didicit, & in breui plurimum profecit. Necdum 20. annum attigerat, cum iam qualiter secundum Deum vitam instituere posset melius mente tractabat. Expleto autem aliquo tempore patriam egressus, cum in transcensu montis cuiusdam fatigatus corpore deficeret, vires suas niuem mandendo reparare tentabat; neque enim aliud quo vesceretur præsto erat, quod minister eius aduertens doluit, & an forte, quid edendum in saculo eorum haberetur diligenter inuestigare cepit. Et mox contra spem in eo nitidissimum panem repperit; quo ille refectus recreatus est, & viæ incolumis redonatus. Exactis itaque tribus annis partim in Burgundia, partim in Francia, Northmanniam vadit. Et cum fama magistri Lanfranci vsquequaque percrebresceret, & nobilissimo clericorum ad eum de cunctis mundi partibus ageret, Beccum venit, & eius magisterio se subdidit. Cumque propter studia corpus, & inedia, & frigore fatigaret, venit ei in mentem, quod si monachus fieret, acriora quam patiebatur, eum pati non oporteret, nec tunc laboris sui meritum perderet, quod nunc nesciebat vtrum sibi maneret. Hoc ergo mente concepto, ita secum tractabat; Ecce monachus fiam, sed ubi. Si Cluniaci, districtio ordinis, & Becci supereminens Lanfranci prudentia. me aut nulli prodesse, aut nihil valere comprobabit. Itaque in tali loco perficiam, quod dispono, in quo & scire meum possim ostendere, & multis prodesse. Nondum enim, ut ipsemet referre solebat, in eo vigeat mundi contemptus, sed postmodum in se reuersus: quid, inquit, esse me monachum hoc est velle, scilicet alijs præponi, præ alijs honorari, & magnificari. Non. Illic igitur deposita contumacia monachus deueni, ubi sicut æquum est propter Deum cunctis postponaris, cunctis abiectioni habearis. Et quidem Becci nullius ponderis ero, quando quidem ille ibi est, qui præminentis sapientiæ luce conspicuus cunctis sufficiens cunctis est honorabilis, & acceptus. Ille ergo monachus factus, sic religioni per omnia seruiebat ut quisquis religiose in tota congregatione viuere volebat, in eius vita satis, quod imitaretur, inueniret. Lanfranco autem in Cadomenis cænobii regimine assumpto, ipse prioris officio functus est.

De miraculis eiusdem.

C A P. LXVIII.

Contingit autem quadam nocte, ut ante nocturnas vigilias in lecto iacens secum rimari conaretur, quomodo prophetæ præterita simul & futura quasi præsentia olim agnouerunt, & indubitanter ea dicto vel scripto protulerunt. Et cum in his totus esset, & hoc noscere desideraret, defixis oculorum suorum radiis vidit per medias maceries oratorii & dormitorii

monachos, quorum hoc officium erat pro apparatu matutinarum altaria, & alia loca ecclesiæ circumuehentes, luminaria accendentes, & vnum eorum sumpta chorda cymbalum pullantem. Ad cuius sonitum conuentum fratrum de lecto surgentem mirabatur de re, quæ acciderat. Concepit ergo apud se Deo esse leuissimum prophetis in spiritum ventura monstrare, cum sibi concesserit, quæ fiebant per tot obstacula corporeis oculis posse videre.

Quidam iuuenem in conuentu hoc apud se proposuerat, nulla vquam occasione manum suam membris suis genitalibus admoueri. Cui proposito inuidens diabolus tatum in eisdem membris dolorem & angustiam fecit eum sentire, ut nullo modo se iuuenis posset ferre. Sentiebatur enim caro ipsa tanti esse ponderis, ac si plumbi grauissima moles in illa penderet parte corporis. Cumque anxietatem iam dissimulare non posset, requisitus ab Anselmo quid haberet, rem celare non potuit. Admonitus ergo, ut modum ægritudinis ad mortuam probaret, verecundatus recusauit, timens ne propositum violaret. Tunc Anselmus assumpto secum grandæuo fratre & religioso, iuuenem languidum in secretiorem locum ducit, ut modum infirmitatis illius agnoscere, & auxilium pro possibilitate laturus. Quid amplius? Caro sanissima reperitur. Euestigio quippe omnis illa diabolica vexatio cadit, nec fatigat ulterius iuuenem quem simplex Anselmi aspectus à tanta clade fecit immunem.

Adhuc de eodem.

C A P. LXIX.

Quidam quoque ex antiquioribus fratribus qui veteri odio plurimum infestus erat Anselmo, nec poterat vllatenus super eum respicere simplici oculo, infirmitate pressus ad extrema est perductus. Cumque fratres merdies in lectis ex more quiescerent, ipse in domo infirmorum iacens, cepit miserandas voces emittere, & quasi quorundam horrendorum aspectus subterfugere gestiret; & pallens & tremens vultum suum delitescendo hinc inde commutare. Territi fratres, qui aderant, quid haberet quærebant. At ille: Geminos immanes lupos inter brachia sua me tenere compressum, & guttur meum impressis dentibus iam iam suffocare videtis, & quid mihi sit quæritis? Quo audito vnus ex eis ad Anselmum, qui in claustro emendandis libris intendebat, concitatus perrexit, & ei extra claustrum educto, quid circa infirmum fratrem ageretur patefecit. Tunc ille in secretiorem locum solus secedens, post modicum domum in qua iacebat infirmus ingrediens leuata manu signum crucis edidit dicens: *In nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti.* Ad quod factum statim æger cõquieuit, & exhilarato vultu intimo cordis affectu Deo gratias agere cepit dicens, quod Anselmo ostium ingrediēte, & extensa manu signum sanctæ crucis edēte, vidit ex ore eius flammam ignis ad modum læcæ procedentē, quæ in lupos iaculata eos deterruit, & celeri fuga dilapsos procul abegit. Tunc Anselmus fratre de salute animæ secretius alloquens, ad pœnitentiā & cõfessionē eius cor inclinauit; Paterna dehinc auctoritate absolutū dixit: Hora quæ fratres ad nonā surgerēt præsentī vitæ decessurū. Quod & factū est.

Riculphus eiusdē cænobij secretarius quadā nocte, dū horā quæ fratres ad vigilias excitaret per claustrū iens, obseruaret, Anselmū quē ea hora sopori potius æstimabat, quā orationi occupatū, in capitulo vidit in oratione stantē, ingenti splendentis flammæ globo circuncinctum.

Quadā die cum esset in via, occurrenti sibi quadā monacho Becci, quid cõsiliij sibi de hospitio ferret interrogauit. Qui respondit: Habemus quidē nō longe hospitium, sed nō est quod nobis & fratribus apponatur præter panem, & caseū. At ille subridēs ait: Ne timeas vir bone, sed cito præcede, & misso reti in vicinū anē statim inuenies piscē, qui sufficiet nobis omnibus. Ille mādato accepto præuolās nūciat piscatori, qui ridendū potius, quā attē-

*Demonis in iuuenem castissimo illu-
sio.*

*Frater S. Anselmo in-
festus in sū-
mo versatur
periculo.*

*Eum S. An-
selmus libe-
rat.*

*Orans splen-
dore cinctus
videtur.*

*Præuolantē
fiscum.*

Non sine mi-
raculo piscis
capitur
Prædicit fu-
tura.

tandum quod dicebat, fore pronuncians; tandem ta-
men à fratre coactus, contra spem rete iecit, & illico
trucem insolite magnitudinis cum alio quodam pisci-
culo cepit.

Alia vice quidam vir. enim per terram suam transeun-
tem ad prandium detinuit, sed cum de penuria piscium
quereretur, quid ei, & monachis eius apponeret, nisi
vilia quædam non habens, alludens dicit ei Anselmus.
En sturio vnus tibi defertur, & animus tuus de delicia-
rum inopia queritur. Et ita factum est.

*Qualiter Abbatem quendam de correctionis austeritate
redarguit.*

C A P. L X X.

Colloquium
vni cū quo-
dā Abbate,
cui pueri sint
in canobus
tractandi.

C Vm autem Abbas quidam, qui admodum reli-
giosus habebatur, secum de his quæ monastica
religionis erāt loqueretur, & inter alia de pueris in clau-
stro nutritis verba conferret, adiecit: Quid obsecro fiet
de istis? Non cessamus die ac nocte eos verberantes, &
semper fiunt deteriores, hebetes enim sunt, & bestia-
les: Ad quem iratus Anselmus, ait: Quam bene nutri-
mentum vestrum expenditis, qui de hominibus bestias
nutriiistis? Dic mihi quæso Abba, si plantam arboris in
horto tuo plantares, & mox illam ex omni parte con-
cluderes, vt ramos suos nullatenus extendere posset,
qualis arbor inde prodiret? Profecto inutilis, incuruis
ramis, & perplexis. Certe hæc facitis de pueris vestris.
Plantati sunt per oblationem in horto ecclesiæ, vt cres-
cant & fructificent Deo. Vos autem in tantum eos ter-
roribus, minis, & verberibus vndique coarctatis, vt nul-
la eis penitus liceat libertate potiri: vnde fit, vt quia ni-
hil amoris pietatis, dulcedinis circa se in vobis sentiunt,
nec illi alicuius boni in vobis postea fidem habeant, sed
omnia vestra ex odio & inuidia contra se procedere cre-
dant. Contingetque modo miserabili, vt sicut deinceps
corpore crescunt, sic in eis odium, & suspicio omnis
mali crescat, semper proni, & incurui ad vitia. Cumque
ad nullum fuerint in vera charitate nutriti, nullum nisi
depressis supercilij oculove obliquo, valent intueri.

De promotione eius ad Archiepiscopum, & scriptis eius.

C A P. L X X I.

Annulū au-
reum suppe-
rit in lecto
suo.

D Ie quadam cum ad lectum suum in dormitorio
diuerneret, annulum aureum in eo insperatus in-
uenit, qui in opere ecclesiæ expensus est, & res ita re-
manfit. Postmodum vero cum ad Pontificatum assum-
ptus esset, quidam hoc ipsum per annulum illum, iam
tunc quodam præfagio præsignatum asseruerant.

Author. Scripsit autem Anselmus Prologion id est
alloquium de Deo, quod opus quidam insipiens refel-
lere gestiens, quoddam scriptum contra illud compo-
suit, quod cum sibi à quodam amico suo transmissum
Anselmus considerasset, suam ad hoc edidit responsio-
nem in libello vno.

Scripsit & monologion id est soliloquium de Sancta
Trinitate lib. i.

De veritate lib. i.

De concordia liberi arbitrij, & præscientiæ diuinæ at-
que prædestinationis, necnon, & gratiæ lib. i.

De casu diaboli, lib. i.

De peccato originali, lib. i.

De incarnatione verbi, lib. i.

De sacramento altaris, lib. i.

De azymo, lib. i.

Cur Deus homo, lib. i.

Meditationum vel orationum, lib. i.

De grammatico, lib. i.

Extat, & parabolarum siue prouerbiorum Anselmi,
lib. i.

Super Cantica Canticorum, lib. i.

Epistolarum quoque eius ad diuersas personas, li. i.
De his quoque omnibus ea quæ sequuntur breuiter
excerpsi.

Exhortatio eius ad secretum contemplationis.

C A P. L X X I I.

A Nselmus in prologion. Eia nunc homuncio abscon-
de te modicum à tumultuosis cogitationibus
tuis. Abiice nunc onerosas curas curas. Exclde omnia
præter Deum, & quæ te inuent ad querendum Deum, &
clauso ostio quære eum. Eia ergo tu domine Deus
meus doce cor meum, vbi & quomodo te quærat, vbi
& quomodo te inueniat. Domine si hic nō es, vbi quæ-
ram te absentem. Si autem vbique es, cur non video te
præsentem? Sed certè *inhabitas lucem inaccessibilem*. Et
vbi est lux inaccessibilis, aut quomodo accedam ad lu-
cem inaccessibilem? Quid faciet seruus tuus anxius a-
more tui, & longe proiectus à facie tua? Inuenire te cu-
pit, & nescit locum tuum, quærere te affectat, & igno-
rat vultum tuum. Tu me fecisti, & omnia mea bona tu
mihi contulisti, & nondum noui te: denique ad te vidē-
dum factus sum. O misera fors hominis cum hoc per-
didit ad quod factus est. O durus, & dirus casus ille.
Heu quid perdidit, & quid inuenit. Quid abscessit, &
quid remansit: perdidit beatitudinem ad quam factus
est, & inuenit miseriam propter quam factus non est.
Abscessit sine quo nihil felix est, & remansit quod per
se non nisi miserum est. Manducabat tunc homo panē
Angelorum quem nunc esurit: manducat nunc panem
dolorum, quem tunc nesciuit. Heu publicus luctus ho-
minum, vniuersalis planctus filiorum Adæ. Ille ructa-
bat saturitate, nos suspiramus esurie. Ille abūdabat, nos
mendicamus. Ille feliciter tenebat, & misere deseruit:
nos infelicitate egemus, & miserabiliter desideramus,
& heu vacui remanemus. Cur non nobis custodiuit cū
facile posset, quo tam grauer careremus? Graue dam-
num, grauis dolor, graue totum. Sed heu me miserum,
vnum de alijs miseris filij Euz elongatis à Deo, quid in-
cæpi, quid effeci. Tendebar in Deum, & offendi in
meipsum. Requiem quærebar in secreto in me, & tri-
bulationem & dolorem inueni in vicinis meis. Volebam ri-
dere à gaudio mentis mee, & cogor rugire à gemitu cor-
dis mei. Sperabantur lætitiæ, & ecce vnde densentur sus-
piria. Et o tu domine vsquequo, vsquequo Domine obliuif-
ceris nos, vsquequo auertis faciem tuam à nobis? Restitue te
nobis, vt bene sit nobis, sine quo tā male est nobis, mi-
serere labores & conatus nostros ad te, qui nihil valea-
mus sine te. Inuitas nos, adiuua nos, obsecro Domine
ne desperem suspirando, sed respirem sperando. Amari-
catum est cor meū sua desolatione, indulcora illud tua
cōsolatione. Esuriens incæpi quærere te, ne definā ieiun-
us de te. Famelicus accessi, ne recedam impastus. Pau-
per veni ad diuitem, miser ad misericordē, ne recedā va-
cuus & contemptus. Et si antequā comedam suspiro, da
vel post suspiria, quod comedam. Doce me quærere te,
& ostende te quærenti, quia nec quærere te possum,
ni tu doceas, nec inuenire, nisi tu ostendas, quæram te
desiderando, amem inueniendo. Fateor Domine gra-
tias ago, quia creasti in me hanc imaginem tuam, vt tui
memor te cogitem & amem, sed sic est abolita attritio-
ne vitiorum, sic etiam obfuscata fumo peccatorum, vt
non possit facere ad quod facta est, nisi tu renoues, &
reformes eam.

Inquisitio diuinæ potentie, misericordie, & iustitiæ.

C A P. L X X I I I.

C Ontentor Domine penetrare altitudinem tuam,
quia nullatenus comparo illi intellectum meum,
sed desidero aliquatenus intelligere veritatem tuam,
quam credit, & amat cor meum; neque enim
quæro

1. Tim. 6.
Excitatio
mentis ad
contemplan-
dū Deum.

Psalm. 33.

Psalm. 6.
Psalm. 12.

Job. 3.

*Deus cognos-
cit non po-
test nisi per
fidem.*

quæro intelligere ut credam, sed credo ut intelligam. Nam & hoc credo, quia nisi credidero non intelligam. Ergo Domine qui das fidei intellectum, da mihi ut quantum scis expedire intelligam, quia es sicut credimus, & hoc es quod credimus. Et quidem te credimus esse aliquid quo nihil maius possit cogitari. Sed & omnipotens quomodo es si omnia non potes? Vel si non potes corrumpi, nec mendari, nec facere verum esse falsum, ut quod est non esse factum, & plura similia, quomodo potes omnia? An hoc posse non est potentia, sed impotentia? Nam quod hoc potest, qui sibi non expedit, & quod non debet potest, quod quanto magis potest, tanto magis aduersitas, & perversitas possunt in illum, & ipse minus contra eos. Qui ergo sic potest, non potentia potest, sed impotentia. Ergo Domine Deus inde verius es omnipotens, qui nihil potes per impotentiam, & nihil potes contra te. Sed & misericors simul, & impassibilis quomodo es? Nam si es impassibilis non compateris, si non compateris, si non est tibi miserum cor, ex compassione scilicet miseri, quod est esse misericordem. Domine misericors es secundum nos, quia miseros salvas, & peccatoribus parcis, & non secundum te quia non compateris. Non est enim tibi cor miserum ex compassione miseri. Misericors es, non quia tu sentis affectum, sed nos effectum. Verum malis quomodo tu parcis, si totus, & summe iustus es. Sed & cum punis malos iustum est, quia illorum meritis convenit. Et cum parcis malis iustum est, quia bonitati tue cōdecens est. Parcēdo igitur malis iustus es. Sic itaque sine repugnantia, & iuste punis, & iuste parcis. Quicquid ante es, non per aliud es, quam per te ipsum. Tu es ipsa vita, qua vivis: & sapientia, qua sapias: & bonitas ipsa, qua bonis, & malis bonus es, & ita de similibus. An inuenisti anima mea, quod quærebas? Quærebas Deum, & inuenisti eum esse, quoddam summum omnium quo nihil melius cogitari potest.

Inquisitio bonitatis, veritatis, æternitatis.

C A P. LXXIV.

Domine Deus meus formator, & reformator meus, dic desideranti animæ meæ. Quid aliud es, quam quod vidit, ut pure videat, quod desiderat. Intendit enim ut plus videat, & nihil videt ultra hoc quod vidit, nisi tenebras, immo non videt tenebras, quæ nullæ sunt in te, sed videt se non plus posse videre propter tenebras suas. Cur hoc domine, cur hoc? Tenebratur oculus eius infirmitate sua, aut reuerberabatur fulgore tuo? Sed certe & in se tenebratur, & à te reuerberatur utique & obscuratur sua breuitate, & obruitur tua immensitate: vere & contrahitur angustia sua, & vincitur amplitudine tua. Quanta namque est lux illa de qua micat omne verum, quod rationali menti lucet? Quam ampla est illa veritas in qua est omne, quod verum est, & extra quam non, nisi nihil, & falsum est? Quam immensa est, quæ vno intuitu videt omnia quæcumque facta sunt? Quid puritatis, quid simplicitatis, quid certitudinis, & splendoris ibi est? Certe plusquam à creatura valeat intelligi. Ergo Domine si solum es quo maius cogitari nequit. Si es quiddam maius, quam cogitari possit, vere Domine hæc est lux inaccessibilis in qua habitas: ideo hanc non video, quia mihi nimia est. Et cum addit, quod video per illam video, nimis fulget, non capio illam, nec suffert oculus animæ meæ diu ita intendere, in illam reuerberabatur fulgore, vincitur amplitudine, obruitur immensitate, confunditur capacitate. O summa & inaccessibilis lux, o tota & beata veritas, quæ longe es à me, qui tam prope tibi sum, quam remota es à cōspectu meo: qui sic præsens sum cōspectui tuo? Ubique es tota præsens, & non video. In te moueor, & in te sum, & ad te non possum accedere; intra me, & circa me es, & non te sentio. Adhuc lates Domine animam meam in luce, & beatitudine tua, & idcirco versatur adhuc in tenebris, & miseria sua. Sperabat iam satietatem, & ecce obruitur iterum egestate. Affectabam iā

*Quomodo
videtur &
non videtur
Deus.*

Mat. 17.

comedere, & ecce magis esurio. Conabar assurgere ad lucem Dei, & recidi in tenebras meas. Quæsiui vultum tuum, vultum tuum Domine requirere, ne auertas faciem tuam à me. Releua me de me ad te, munda, sana, acue, illumina oculos mēis meæ ut intueatur te. Recolligat vires suas anima mea, & toto intellectu intendat iterum in te domine. Tu ergo imple, & complecteris omnia, tu es ante, & ultra omnia, & quidem ante omnia es, quia antequam fierent tu es. Ultra vero omnia quomodo es? An quia illa cogitari possunt habere finem, tu vero nequaquam? Nam sic illa quidem haberent finem quodam modo tu vero nullo modo. Tu solus Domine es, quod es, & tu es, qui es. Tu tibi omnino sufficiens, nullo indigens quo omnia indigent ut sint, & ut bene sint. Hoc bonum es tu Deus pater. Hoc est verbum tuum id est filius tuus. Etenim non potest aliud, quam quod es, aut aliquod maius vel minus te esse in verbo quo te ipsum dicis, quoniam verbum tuum sic est verum, quomodo tu verax. Et idcirco est ipsa veritas sicut tu, non alia, quam tu: & sic es tu simplex ut de te non possit nasci aliud nisi quod tu es. Hoc ipsum est amor vnus, & communis tibi, & filio tuo, id est Spiritus Sanctus ab utroque procedens. Nam idem amor non est impar tibi aut filio tuo, quia tamen amas te, & illum, & ille te, & seipsum, quantus es tu, & ille. Nec est aliud à te, & ab illo, quod dispar non est tibi & illi, nec de summa simplicitate potest procedere aliud, quam quod est de quo procedit. Porro hoc est illud vnum necessarium in quo est omne bonum, immo, quod est omne bonum, & vñ, & totum, & summum bonum.

Psal. 16.

*Quod so-
lit, quod
& qui est.*

Luc. 10.

Inquisitio summi boni in quo sunt omnia bona.

C A P. LXXV.

Excita tunc anima mea, & erige totum intellectum tuum, & cogita quantum potes, quale, & quantum sit illud bonum. Si ergo singula bona delectabilia sunt, cogita intente, quàm delectabile sit illud bonum, quod continet iucunditatem omnium bonorum, & non qualem in rebus creatis sumus experti, sed tãto differentem quãto differt creator à creatura. O qui hoc dono fruetur, quid illi erit, & quid illi nō erit? Certe quicquid volet erit, & quicquid nolet non erit. Cur ergo per multa vagaris homuncio quærendo bona animæ tuæ, & corporis tui? Ama vnum bonum in quo sunt omnia bona. Quid enim amas caro mea, anima mea, quid desideras? Ibi est, ibi est, quicquid amatis, quicquid desideratis. Si delectat pulchritudo, fulgebunt iusti sicut sol in regno patris eorum. Si velocitas, aut fortitudo, aut libertas corporis cui nihil obistere possit, erunt similes Angelis Dei. Si longa, & salubris vita, ibi est sana æternitas, & æterna sanitas. Si satietas, satiabuntur cum apparuerit gloria Domini. Si ebrietas, inebriabuntur ab ubertate domus Dei. Si melodia ibi Angelorum chori concinnunt. Si sapientia, ipsa Dei sapientia ostendet eis seipsam. Si amicitia, diliget Deum plusquam seipsos, & inuicem tanquam seipsos, & Deus illos plus, quam illi seipsos, quia illi illum, & se & inuicem per illum, & ille se, & illos per seipsum. Si potestas, omnipotentes erunt suæ voluntatis ut & Deus suæ. Nam sicut poterit Deus, quod volet per seipsum, ita poterunt illi, quod volent per illum. Si honor, & diuitiæ; Deus seruos suos bonos, & fideles supra multa constituit, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi. Si vera securitas, certi erunt nunquam, & nullatenus ista vel potius istud bonum sibi defuturum.

Matth. 23.

Psal. 36,
Psal. 16.

Matth. 25.
Rom. 8.

Inquisitio pleni gaudij, quod de illo bono habebitur.

C A P. LXXVI.

Gaudium verò quale, & quantum est ubi tale, & tantum bonum est? Cor humanum, cor indigens, cor expertum ærumnâs, immo obrutum ærumnis! quantum gauderes si omnibus his abundares? Interroga inti-

ma tua si capere possunt gaudium suum de tanta beati-
tudine sua, sed certe si quis alius quem omnino sicut
teipsum diliges, eandem beatitudinem haberet, dupli-
cetur gaudium tuum, quia non minus gauderes pro
eo, quam pro teipso. Si autem duo vel tres non multo
plures idipsum haberent, tantum de singulis, quantum
pro teipso gauderes, si singulos sicut teipsum amares. In
illa ergo perfectissima charitate innumerabilium bea-
torum Angelorum & hominum, ubi nullus minus dili-
get alium, quam seipsum, non aliter gaudebit quisquis
pro singulis alijs, quam pro seipso. Si ergo cor hominis
de tanto suo bono vix capiet gaudium suum quomodo
capax erit tot, & tantorum gaudiorum, & utique quia
quantum quisque diligit aliquem, tanto de bono eius
gaudet, sicut in illa perfecta felicitate unusquisque plus
amabit sine comparatione Deum, quam se, & omnes al-
ios secum, ita etiam plus gaudebit sine existimatione
de felicitate Dei, quam de sua, & omnium aliorum se-
cum. Deus meus, & dominus meus, spes mea, & gaudiū
cordis mei, dic animæ meæ, si hoc est gaudium de quo
nobis dicis per filium tuum, *petite & accipietis, ut gaudiū
vestrum sit plenum.* Inveni namque quoddam gaudium
plenum, & plusquam plenum. Non ergo totum illud
gaudium intrabit in gaudentes, sed toti gaudentes in-
trabunt in gaudium, sed gaudium illud, *nec oculus vidit,
nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit.* Nec ergo dixi
aut cogitavi Domine quantum gaudebunt illi beati tui,
utique tantum gaudebunt quantum amabunt, tantum
amabunt quantum cognoscent. Ore Deus cognoscam
te, amem te, ut gaudeam de te. Proficiat hic in me, noti-
tia tui, & ibi fiat plena, crescat amor tuus, & ibi sit ple-
nus ut hic gaudium meum sit in spe magnum, & ibi sit
in te plenum. Meditetur interim mens mea, loquatur in-
de lingua mea. Amet illud cor meum, sermocinetur os
meum. Efuriat illud anima mea, sitiāt caro mea, desi-
deret tota substantia mea, *donec intrem in gaudium Do-
mini.*

Deploratio miserie presentis & future.

C A P. LXXVII.

Idem in libro orationum, siue meditationum. Terret me vi-
ta mea, namque diligenter discussa apparet mihi aut
peccatum, aut sterilitas fere tota vita mea, & si quid fru-
ctus in ea videtur, sic est aut simulatum, aut imperfectū,
aut aliquo modo corruptum, ut possit aut non placare
aut displicere Deo. Certa tota aut in peccato est & dā-
nabilis, aut infructuosa, & contemptibilis. Sed quid se-
paro infructuosam a damnabili, utique si est infructuo-
sa, est damnabilis. *Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum
excidetur, & in ignem mittetur. Tadeat animam meā vitæ meæ.*
viuere erubescō, mori pertimescō. Quid ergo restat o
peccator, nisi ut in tota vita tua plores totam vitam tuā,
ut ipsa tota se plorat totam? Sed & in hoc quoque est
miserabiliter miserabilis, quia non tantum dolet quan-
tum se noscit, sed sic secunda torpet, velut qui patietur
ignoret. Quid dormitas anima tepida, & digna euomi?
Arbor digna securi, & igne, digna succidi, & accendi.
Qui sunt fructus tui, utique spinæ pungentes, & amara
peccata, quæ utinam te pœnitendo pungerent, & con-
fringerent, sic amarescerent, ut euanescerent. O lignum
aridum, & inutile, & æternis ignibus dignum. Quid res-
pondebis in illa die cum exigeret a te, usque ad ictum
oculi omne tempus videndi tibi impensum, qualiter
fuerit a te expensum? Tunc quippe condēnabitur quic-
quid fuerit inuentum in te operis, vel ociosi sermonis,
vel silentii, usque ad minimam cogitationem etiā quo-
ad vixisti, si non fuerit ad Dei voluntatem directum. Væ
quot peccata proueniunt ibi ex improviso, quasi ex in-
sidijs, quæ modo non vides. Quot, quæ nō mala esse pu-
tas, quot quæ nunc bona esse credis, nudata facie appa-
rebunt tibi nigerrima peccata tunc, cum iam pœnitentia
non recipietur, cum emendatio non promittetur.
Væ mirabilis duricia, ad quam confringendam leues

sunt tam graues mallei. O insensibilis torpor, ad quem
concitandum sunt obtusi tam graues aculei. Proh læ-
thalis sopor ad quem excitandum raucum est tam terri-
ficum tonitruum. Si enim dixero quicquid potero exco-
gitare, nondum ad id, quod res est potero peruenire.
Adde terrorem super terrorem, vlulatum super vlula-
tum. Nam ille te iudicabit ad cuius contumeliam spe-
ctat quicquid inobediens Deo vel præuicator peccat,
qui nunc patientissimus, tunc districtissimus. Væ væ ira
Dei ne irruas super me, non est, quod te possit tolerare
in toto me. O angustia, hic erunt accusantia peccata, in-
de terrens iustitia, subitus patens horridum chaos inferni
deluper iratus Iudex, intus vrens conscientia, foris ar-
dens mundus. Iustus vix saluabitur, Peccator sic depre-
hensus in quam partem se premet constrictus: Vbi pa-
rebo, quomodo latebo, latere erit impossibile, apparere
intolerabile. Illud desiderabo, & nusquam erit, istud ex-
ecrabor, & vbique erit. Quis me eruet de manibus
Dei? unde mihi consilium, unde salus? Quis est qui dici-
tur magni consilij Angelus? Ipse est Iesus, idem est Iudex,
inter cuius manus tremo. Respira o peccator, respira ne
desperes, spera in eo, quem times, affuge ad eum a quo
aufugisti. Inuoca importune, quem superbe prouocasti.
Iesu, Iesu Christe, propter hoc nomen tuum fac mihi
hoc secundum nomen tuum, obliuiscere superbū pro-
uocantem, respice miserum inuocantem. Nomen dulce,
nomen delectabile, nomen confortans peccatorem, &
beatæ spei. Ergo Iesu, propter nomen tuum esto mihi
Iesus, qui me creasti tua bonitate, ne pereat opus tuum
mea iniquitate. Recognosce benignissime, quod tuum
est, & absterge, quod est alienum, Iesu, Iesu miserere, dū
tempus est miserendi, ne damnes tempore iudicandi.
Quæ namque utilitas tibi in sanguine meo, si descende-
ro in æternam corruptionem? *Neque enim mortui lauda-
bunt te domine, neque qui descendunt in infernum.* Si me ad-
miseris intra latissimum sinum tuæ misericordiæ, non e-
rit angustior propter me domine. Admitte ergo o de-
siderantissime Iesu, admitte me intra numerum electo-
rum tuorum, ut cum illis te laudem, te perfruar, & glo-
rier in te inter omnes, qui diligunt nomen tuum.

Inuocatio filij Dei, & memoria passionis eius.

C A P. LXXVIII.

Idem in oratione ad Dominum Iesum. Domine Iesu Chri-
ste redemptio mea, misericordia mea, salus mea, te
laudo, tibi gratias ago, quamuis valde impares tuis be-
neficijs, quamuis multum expertes dignæ deuotionis,
sed sicut potest conari tibi per soluit anima mea. Spes
cordis mei, virtus animæ meæ, auxiliū infirmitatis meæ,
compleat tua benignitas potentissima, quod conatur
mea trepidissima imbecillitas, vita mea, finis intentio-
nis meæ. Et si nondum merui te tantum quantum debi-
tor sum amare, utique saltem desidero te tantum quā-
tum debeo amare. Si bonum est domine, quod inspiras,
immo quia bonum est, ut quod te velim amare, da quod
me facis velle, da ut quantum iubes tantum merear te
amare. Laudes & gratias tibi ago pro desiderio, quod
inspirasti, laudes & preces offero, ne sit mihi donum tuū
infructuosum, quod tua sponte dedisti. Conuerte mise-
ricordissime meum teporem in feruentissimum tui a-
morem. Ad hoc clementissime, tendit hæc oratio mea,
hæc meditatio, & memoria beneficiorum tuorum, ut
accedat in me amoris tui. Tua me domine boni-
tas creauit, tua misericordia creatum ab originali pec-
cato mundauit, tua patientia post illam emundationem
baptismi in alijs peccatorum sordibus volutatum ha-
stenus tolerauit, nutriuit, expectauit. Domine Deus
creator meus, & nutritor meus, esto adiutor meus. Te
esurio, te sitio, te desidero, ad te suspiro, te concupisco. Et
sicut pupillus benignissimi patris orbatus præsentia,
quantum queo memor passionis tuæ, memor alaparum
tuarum, memor flagellorum tuorum, memor crucis,
memor etiam vulnerum tuorum, exilij mei ærumnas de-

fleo

Matth. 7.

Isa. 64.
1. Cor. 2.

Isa. vi. sc.
Septuaginta

Psal. 113.

Matth. 3.
Iob. 10.

fleo, ſpero tui aduentus ſolam conſolationem, ardeo tui vultus glorioſam contemplationem. Heu mihi, qui videre non potui Dominum Angelorum humiliatum ad conuerſationem hominum, vt homines exaltet ad conuerſationem Angelorum, cum Deus offeſus ſpōte moriebatur, vt peccator viueret. Cur ō anima mea te præſentem non tranſfixit gladius doloris acutiſſimi, cū ferre non poſſes lancea vulnerari latus tui Saluatoris, cum videre nequires violari clauis manus, & pedes tui plasmatoris? Cur non es inebriata lachrymarum amaritudine fellis? Cur non es compaſſa caſtiſſimæ virginis digniſſimæ matri eius benigniſſimæ domine tuæ.

Domina mea miſericordiſſima, quos fontes dicam erupisse de pudiciſſimis oculis tuis, cum attenderes vnicum filium tuum innocentem coram te flagellari, ligari, maſtari, & carnem de carne tua ab impiis crudeliter diſſecari. Quibus ſingultibus æſtimabo puriſſimum peccatus vexatum eſſe cum tu audires, *Mulier ecce filius tuus*. Et diſcipulus? *Ecce mater tua*. Vtinam cum ſcelice Ioseph Dominum meum de Cruce depoſuiſſem, aromatibus condidiſſem, in ſepulchro collocaſſem, vel ſaltem proſecutus eſſem, vt tanto funeri non deeſſet aliquid obſequij mei. Vtinam cum beatis mulieribus chorusca viſione Angelorum eſſem territus, & audiſſem nuncium dominicæ Reſurrectionis, nuncium meæ conſolationis, nuncium tam expectatum, nuncium tam deſideratum. Benigniſſime ſuauiſſime, quando reſtaurabis mihi, quia non vidi illam tuæ carnis incorruptionem, quia nō ſum deoſcultur loca vulnerum, fixuras clauorum. Non enim capit in me dolor meus quamdiu peregrinus ſum à Domino meo. Vbi vel quando eum inueniam, quem rogabo, quis nūciabit dilecto, quia amore languero. Defecit caro mea, & cor meum Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum. Renuit conſolari anima mea, niſi de te dulcedo mea. Quid enim mihi eſt in cælo, & à te quid voluſi ſuper terram? Te volo, te ſpero, te quero, tibi dixit cor meū *quaſi vultum tuum, vultum tuum Domine requiram, ne auertas faciem tuam à me*. Amator hominum benigniſſime, tibi dereliſtus eſt pauper, orphano tu eris adiutor. Mi aduocate tutiſſimè miſerere orphani dereliſti. *Situit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea*. O ſi quando videbo gaudium meum, quod deſidero, ō ſi ſatiabor cum appaſuerit gloria tua. Si potabis me torrente voluptatis tuæ, quam ſitio. Sint mihi domine interim lachrymæ meæ panes die, ac nocte, donec dicatur mihi ecce dominus tuus. Donec audiam anima, ecce ſpauſus tuus. Paſce me interim ſingultibus meis, pota me interim ſletibus meis, refocilla me doloribus meis. Veniet interea fortaliſſe redemptor meus, quia bonus eſt, nec tardabit, quia pius eſt.

Inuocatio matris virginis ſimul, & filij.

C A P. LXXIX.

Idem in oratione ad ſanctam Mariam. Sancta, & inter ſanctos poſt Deum ſingulariter ſancta Maria mater admirabilis virginittis, virgo amabilis ſecunditatis, quæ filium altiſſimi genuiſti, quæ perduto humano generi ſaluatorem peperiſti. O mater ſalutis! O templum pietatis & miſericordiæ, tibi ſe conatur præſentare miſerabilis anima mea, morbis vitiorum languida, vulneribus facinorum ſeiſſa, viſceribus flagitiorum putrida. Tibi nititur quantum moribunda valet ſupplicare, vt potentiſſimis tuis meritis, & piis tuis digneris precibus eam ſanare. Sic etenim pia domina alienata eſt à ſe immanitate ſtuporis, vt vix ſenſum habeat enormis languoris: ſic ſordibus & foetore foedatur, vt timeat ne ab ipſa miſericors vultus tuus auertatur: ſic tabeſcit deſperando reſpectus tui conuerſionem, vt etiam omnes obtumeſcant ad orationem. Heu pudor ſordentis iniquitatis in præſentia intuentis ſanctitatis. Heu confuſio immundæ conſcientiæ in conſpectu fulgentis munditiæ. O tu benediſta ſuper mulieres, quæ Angelos vincis puritate, ſanctos ſuperas pietate. Anhelat moribundus ſpiritus meus ad tantæ benignitatis reſpectum, ſed erubeſcit ad tanti

nitoris conſpectum. Horreo Domina parere tibi in immundiciis & horroribus meis, ne tu horreas me pro eis, & non poſſum, vā mihi, videri ſine eis. Eadem enim peccata mea ō Domina cognosci à te cupiunt propter curationem. Parere tibi fugiunt propter execrationem, non ſanantur ſine confeſſione, nec producantur ſine confuſione. Si celantur ſunt inſanabilia, ſi videntur ſunt deteſtabilia, vrunt me dolore, terrent me timore. O tu illa pie potens, & potenter pia Maria, de qua fons eſt ortus miſericordiæ, ne contineas precor tam veram miſericordiam, vbi tam veram agnoſcis miſeriam. Sana ergo clementiſſima inſirmitatem, & delebis, quæ te offendit foeditatem. Aufer benigniſſima languorem, & non ſenties quem horres foetorem. Sana animam ſerui tui peccatoris *per uirtutem benediſti fructus ventris tui*, qui ſedet in dextera onnipotentis Patris ſui. Nunquid tu Domina mea mater ſpei meæ, nunquid obliuiſceris tu odio mei, quod mundo tam miſericorditer eſt intimatum, tam ſceliciter diuulgatum, tam amanter amplexatum? Ille bonus filius hominis venit perditum ſponte ſaluare, & Mater Dei poterit perditum clamantem non curare? Bonus ille filius hominis venit vocare ad poenitentiam peccantem, & Mater Dei non contemnet precantem in poenitentia? Sed & ſi pariter ambo offeſi eſtis, nōne, & ambo clemētes eſtis? Fugiat ergo reus irā iuſti Dei ad piā Matrē miſericordis Dei, reſugiat reus offeſæ Matris ad piū filium benignæ Matris. Ingerat ſe reus vtriuſque inter vtrūque, inſiciat ſe inter piū filiū, & piā Matrē Pie Domine parce ſeruo Matris tuæ, pia Domina parce ſeruo filij tui. Qui me inſicio inter duas tam immēſas pietates, nō incidā inter duas tā potentes ſeueritates. Bone fili, bona Mater, non ſit mihi fruſtra, quod confiteor de vobis hanc veritatem, non erubeſcam, quod ſpero in vobis hanc pietatem. Dic mundi iudex cui parcis, dic mundi reconciliatrix quem reconciliabis. Si tu Domine damnas, & tu Domina auerteris homunculum bona veſtra cum amore, mala ſua cum more conſitentem.

Iterum inuocatio vtriuſque.

C A P. LXXX.

Deus qui factus eſt filius ſceminæ propter miſericordiam: Fœmina, quæ facta eſt Mater Dei propter miſericordiam, vel miſeremini miſeri, tu parcendo, tu interueniendo, vel oſtendere ad quos tutius fugiam miſericordiores, & monſtrate in quibus certius conſidā potentiores. Si enim æſtimo, quia eſt tam magna mea iniquitas, & tam modica fides mea, tam repida charitas mea, tam fatua oratio mea, tam imperfecta mea ſatiſfactio, vt nec merear delictorum veniam, nec ſalutis gratiam. Hoc eſt ipſum, quod ſupplico, vt in quo merita mea mihi videtis nō ſufficere in eo miſericordiæ veſtræ non dedignentur deficere. Domina Mater per quam talem fratrem habemus, quid gratiarum quid laudis tibi retribuemus? Magne Domine tu noſter maior frater, magna Domina tu noſtra melior Mater. Docere cor meum, qua reuerentia debeat vos cogitare. Veſtro continuo amore langueat cor meum, liqueſcat anima mea, deficiat caro mea. Vtinam ſic viſcera animæ meæ dulci feruore veſtræ dilectionis exardeſcant, vt viſcera carnis meæ exareſcant. Domine fili Domine meæ, Domina mater Domini mei, ſi ego non ſum dignus, qui ſic debeam veſtro amore beatificari, certe vos non eſtis indigni, qui ſic immo plus debeatis amari. Ergo benigniſſimi ne ſic denegeris mihi petenti id quo me confiteor indignum, vt auferatur vobis id quo certe vos non poteſtis negare dignos. Date itaque piſſimi, date obſecro ſupplicanti animæ meæ, non propter meritum meum, ſed propter meritum veſtrum. Date illi quanto digni eſtis amorem veſtrum. Date, inquam, mihi quo ſum dignus vt reddatur vobis quo eſtis digni. Si enim non vultis dare vt habeam, quod deſidero, ſaltem nolite negare vt reddam vobis, quod debeo. Forſan præſumendo lo-

quor

quor, sed bonitas vestra facit me audacem. Loquar ergo ad Dominum meum adhuc, & dominam meam cum sim pulvis & cinis. Domine & Domina nunc melius est cum vos gratis donatis petenti, quod ipse non mereatur, quam cum vobis subtrahitur, quod vobis iuste debetur. Illud quippe est prædicandæ misericordiæ, istud nefandæ iniustitiæ. Impendite ergo piissimi gratiam, ut recipiatis debitum. Facite vos mihi misericordiam vestrā, quæ mihi expedit, & vos decet, ne faciā ego vobis iniustitiā meā, quæ nulli expedit & nullum decet. Estote vos mihi misericordes, quod obsecro, ne sim vobis iniustus, quod execror. Date animæ meæ amorē vestri, quem ipsa non iniuste petit, & vos iuste exigitis, ne ipsa bonis vestris sit ingrata, quod ipsa iniuste horret, & vos non iniuste punitis. Ecce enim peto, quod ut fiat vere est in voluntate vestra. Cur ergo propter peccata mea non fiet cum sit & in vestra potestate? Amator, & misereator hominum tu potuisti reos tuos, & vsque ad mortem amare, & poteris terroganti amorem tui Matrisque tuæ negare? Veneretur igitur vos sicut digni estis mens mea amet vos sicut æquum est cor meum. Diligat vos sicut sibi expedit anima mea, sicut debet, seruiat vobis caro mea, & in hoc consumetur vita mea, ut in æternum psallat tota substantia mea. *Benedictus Dominus in æternum, fiat, fiat.*

Planctus proprii lapsus, & pœna futura.

C A P. LXXXI.

*Amarissime
deslet se in
carnis peccato
tum cor-
ruisse.*

Idem de deploratione virginitatis amisse. Reduc ad cor anima mea ærumnosa enorme delictum, & produc de corde immanem rugitum. Tu inquam, quæ quondā candidata cœlesti lauacro, dotata Spiritu sancto in Christiana professione iurata virgo fuisti desponsata. Heu memoria perditæ iucunditatis, cur superaggrauas pressuram pessundantis infelicitatis? Quam misera fors flagitiosi hominis, cui & bonum, & malum pariter sunt in tormentum. Torquet enim me mala conscientia, & cruciatus eius in quibus me timeo arsurum. Torquet me bonæ conscientia, & præmiorum eius memoria, quæ scio me perdidisse, nec amplius recuperaturum. Væ mihi ferum perdere, dolendum perdere, id perdere irreparabiliter, quod seruari debet interminabiliter. O virginitas iam non dilecta mea, sed perdita mea. Iam non iucunda mea, sed desperata mea, quo deuenisti, in quam foetido in quam amaro cœno me dereliquisti? Hinc est damnum inconsolabile, hinc tormentum intolerabile. Tu namque anima mea perfida Deo, periura Dei, adultera Christi, libenter de sublimitate virginitatis miserabiliter es diuersa in barathrum fornicationis. Tu illa olim desponsata Regi cœlorum ardentem facta es scortum tortoris tartarorum. O miserrima, & plusquam miserrima commutatio. Heu de quam sublimi cecidisti, in quam profundum corruisti, væ quam benignum contempsisti, quam maligno te coniunxisti. Quid fecisti o mentis amentia, amens spurcitia, spurca nequitia? Quid fecisti in cœno dereliquisti castum amorem tuum & internum secuta es odiosum corruptorem tuum, & in barathro parasti non thalamum, sed prostibulum tuum. Præcipitare miser homuncio in tenebrosam profundū immoderate melliæ, qui sponte præcipitatus es in barathrum horrendæ nequitia, obruere infelix mole doloris terribilis, qui corruisti libens in cœnum infernalis fœtoris, volutare in amaritudinis, qui delectatus es in volutabro turpitudinis. Terror horribilis, dolor terribilis, mæror inconsolabilis, aggregate vos super me iruite, obruite, perturbate, obuoluite, possidete, iustum est, iustum est. Impudenti audacia contempsisti vos, & potenti delectatione prouocaui vos, immo Deum, non vos. Et nunc pœnitentia miserabili desidero vos, torquete reum, vindicate Deum. Præsentiat fornicator infernalium tormenta, quæ meruit, prægustet, præparauit, assuescat, quod est passurus. Voluere, & reuoluere in eundem turbinem amaritudinum, qui totiens reuolutus es in eandem voraginem libidinum. Consolatio, securitas, læti-

*Considera-
tio æterni
supplicij.*

tia, nolo vos, renuo vos, nisi peccati venia reduxerit vos. Procul estote ante mortem, si forte indulgentia reuocet vos mihi vel post mortem. Sit continua pœnitentia amara comes ætatis meæ, sit acutus dolor, insatiabilis tortor vitæ meæ. Si enim nō sum dignus oculis ad cœlum leuare, certe non sum indignus eos vel plorando cæcare. Si timet exhiberi anima mea ante conspectum Dei sui, iustum est ut habeat ante cōspectum suum tormenta sceleris sui. Cogitet igitur, & recogitet cor meū, quid fecit, quid meruit. Descendat, inquam descendat, *ad terram tenebrosam, & operam mortis caligine;* mea mens intendat, & contempletur, videat, & conturbetur. Quid est Deus, quid est, quod animaduerto in terra miseræ, & tenebrarum. Heu confusio vlnlatuum, tumultus dentibus stridentium, inordinata multitudo gemituum. Væ, væ, quot, & quot, & quot. Væ, væ, ignis sulphureus, flamma tartarea, caliginosa volumina, quam terrifico rugitu video vos rotari, vermes in igne viuentem, quæ mira auditas rodendi sic vos accendit, quos ille ignis igneos nō incendit. Dæmones coardentes, frementes ardore, frendentes furore. Hæcine sunt magne Deus, quæ parata sunt fornicatoribus, & cōtemptoribus tuis. Anima mea expauesce, mens mea defice, cor meum scindere. Quo me tradis Deus meus, si feci ut essem reus tuus, nunquid potui facere ut non essem creatus tuus? Si mihi castitatem meam adem, nunquid tibi misericordiam tuam peremi? Domine, Domine, si ego amisi vnde me damnare potes, tu ne dimisisti vnde saluare soles? Noli Domine, noli sic attendere malum meum, ut obliuiscaris bonum tuum. Ne memineris iræ aduersus reum, sed memor esto miserationis aduersus miserum. Verum est quia conscientia mea meruit damnationem, & pœnitentia mea non sufficit ad satisfactionem, sed certum est, quod misericordia tua superat omnem offensionem.

106. 10.

De quibusdam incidentibus sub Imperio Henrici.

C A P. LXXXII.

Sigebertus in chronicis. Anno Henrici 27. condito inter Imperatorem, & Papam die ad causam inter eos discernendam, cum pax dissimulante Papa inter eos non conueniret, Romani, & multi Italiae episcopi a Papa desistunt, qui fugiens ad Northmannos se contulit. Anno vigesimo octauo, Romani Imperatorem Henricum recipiunt in vrbe, & eorum iudicio Hildebrandus papatu abdicatur, & Guibertus Rauenne Archiepiscopus in sedem Apostolicam inthronizatus, Clemens nominatur.

*An. Ch.
1084.*

Bruno natione Teutonicus ex vrbe Colonia literis apripe eruditus, Remensis ecclesiæ canonicus, & scholarum magister, relicto sæculo æremum Carthusiæ fundat, propositumque monasticæ conuersationis satis arduum instituit. Huius sancti propositi cooperatore existens beatæ memoriæ Hugo Grannopolitanus episcopus, qui ab eodem Brunone habitum monasticum sumpsit, cunctisque ibi habitantibus insigne exemplum præbuit.

Anno 29. Hildebrandus Papa, qui & Gregorius 7. apud Salernum exulans moritur. De hoc ita scriptum inuenitur. Volumus vos scire, qui ecclesiasticæ curæ solliciti estis, quod Dominus Apostolicus Hildebrandus, qui & Gregorius nunc in extremis positus ad se vocauit vnum de 12. Cardinalibus, quem præ ceteris diligebat, & confessus Deo, & Sancto Petro, & toti ecclesiæ se valde peccasse in pastorali cura, quæ ei ad regendum erat commissa, quod & suadente diabolo contra humanū genus odium & iram concitasse, postea vero sententiam quæ in orbe terrarum effusa est pro augmento Christianitatis capisse dicebat. Tunc demum misit prædictum confessorem suum ad imperatorem, & ad totam ecclesiam suam, ut optaret ei indulgentiam, quia finem vitæ suæ aspicebat, & iam cito induebat Angelicam vestem & dimisit ac dissoluit vincula omnium bannorum suorum Imperatori, & omni populo Christiano viuis &

*Vide melius
apud Baro-
nium anno
1084.*

*Ioannes, de
col. vera hac
esse non
credit, quia
Salerni ma-
nus appro-
pinquante
vocationis
sua tempora
dixisse fertur
Dilexi iusti-
tiam & odi-
ni iniquita-
tem propter
ea morior
in exilio.*

defun.

defunctis clericis & laicis, & iussit suos abire de domo Deoderici, & amicos Imperatoris ascendere.

Ex chronicis. Post hunc Desiderius Cassinensis Abbas in Papam eligitur, & Victor vocatur, sed mox dysenteria dissolvitur, & non multo post moritur. Fertur autem opinio, quod veneno extinctus sit ad primam missam in calice missio.

Anno 30. nimia aquarum inundatio multis in locis damno & periculo fuit. Nam & in Italia tanta diluvies fuit, ut rupes liquefactæ plures villas ruina sua destruerent. Domesticæ aves, pavones, gallinæ, & anseres à domibus se extrahentes omnes fiunt silvaticæ.

Author. August. in lib. 3. de Ciuit. Dei simile portetum narrat contigisse dicens, antequam se aduersus Romam sociale Bellum latinum commoueret, omnia animalia humanis vsibus subdita, canes, asini, equi boues, & quæcumque alia pectora sub hominum dominio erant, subito efferata, & domesticæ lenitatis oblita relictis tectis libera vagabantur, & omnium non solum alienorum verumetiam dominorum aduersabantur accessum, nec sine exitio vel periculo audentis, si quis de proximo vgeret, quanti mali signum fuit, si signum fuit, quod tam malum fuit etiam si hoc signum non fuit.

De translatione Sancti Nicolai, & eius miraculis.

C A P. L X X X I I I.

Sigebertus in chronicis. Anno Constantini 31. Venetianis meditantibus auferre corpus Sancti Nicolai à Mireia Lyciæ Turcis desolata, præoccupauerunt eos ciues Varenenses numero 47. ab Antiochia Mireia venientes, quia quatuor tamen monachis ibi inuentis extorserunt sibi ostendi tumbam Sancti, qua fracta ossa Sancti Nicolai in olei liquore natantia integro numero extraierunt. & Varim cum gloria detulerunt. Facta est autem hæc translatio anno 745. à depositione sancti Nicolai.

Author. Huius translationem scripsit Ioannes Archidiaconus Barinæ ecclesiæ, iubente Vrsione Barensis, & Camisinæ ecclesiæ Archiepiscopo. Missus est tunc temporis quidam ex palatinis magnatibus ab Imperatore suo cui parebat terra Mireorum. Hic veniens orauit Sanctum Nicolaum ut ei aliquam suam particulam dignaretur ostendere, quam osculari valeret. Minister ergo ecclesiæ cum penniculo extraxit aliquid de liquore vrinæ, dens vnus est extractus quem in aurea pixide magnates ille abscondit, & super altare, quod erat ibi posuit, paululum post aspiciens vidit de pixide oleum manare, & inuoluit eam pallio putans sic posse stare oleum, sed tantomagis manauit. Desperauit igitur, quod non posset habere in occulto, quod sibi Dominus manifestauerat. Cui Sanctus Nicolaus in visione apparuit dicens: Ecce postulationi tuæ satisfeci, sed nunc ferre non poteris, quia non permitto vel minimam particulam à membris alijs separari. In crastino dentem vbi posuerat non inuenit. Igitur Barenenses cum tribus nauibus Antiochiam insulam adierunt. Deinde ad insulas Magestras venerunt. Deinde ad loca Macriportus sancti Georgij, qui ab Arinis portibus 5. milliariibus distat. Primo positum est corpus Sancti Nicolai à transferentibus in Ecclesia Sancti Benedicti, vbi primo die plusquam 30. infirmi sanati sunt.

Homō quidam de Anthonitanis partibus curuato corpore, manuum & pedum carens officiis osculans capsellam sanatus est.

Sacerdos de cauerno territorio guttam patiens in spina veniens Barum ad Sanctum; ex quo venit ad locum vnde Barum primo potest aspici, cepit paulatim erigi, peruenitque totus sanus.

Parentes adduxerunt puerum dæmoniacum ab Amalphi, qui sanatus est in loco supradicto. Vnde vbi Barum primo videtur, ibi crux erat posita ab his qui sanati erant.

Sanati sunt de quodam castello infantula vna totum corpore debilis, & puerulus qui nullum in stomacho poterat retinere edulium.

Quidam pauperculus Adarachio uxorem suam omnibus membris debilem præter linguam sanam reduxit.

Sanata est mulier de Dalmacia leprosa; ancillula Se-pontini cuiusdam dorso incuruato. Sanata est mulier fetu & lacte carens.

Sanatus est puerulus cuiusdam de Macerenis, qui nunquam gressus poterat mouere naturales.

Sanatus est quidam pauper Tarenti manens, pedibus non valens incedere, & vix potens sedere, dicente ad eum in somnis quadam imagine: Quare non vadis Barum? Quomodo, inquit, possum. Vade inquit, quia potes. Et surrexit sanus.

Miles quidam perdiderat res aliquas, suspicans autem hoc fecisse quendam, tibiam eius sicca percussit ictu ancipiti, in quo vulnere vermes innati carnem rodebant vlcerosam, qui veniens ad sanctum sanatus est.

De Galliis Alpinatibus sanatæ sunt duæ mulieres, vna cæca, & altera dæmoniaca: quæ autem fuerat cæca obtulit sancto oculos argenteos cum lapidibus preciosis.

De cæteris euentibus illius temporis.

C A P. L X X X I V.

Sigebertus in chronicis. Anno Henrici 31. sanctus Arnulphus ex Abbate sancti Medardi postmodum etiam ad Pontificatum ciuitatis Sueffionice promotus, pro pacis reintegratione inter Flandrenses Flandriam venit, & in vico nomine Adenburch ecclesiam sancti Petri, iam diuinis miraculis illustratam, canobium monachorum fecit, ordinem regularis vitæ instituit, tandemque in eodem monasterio, & finem vitæ, & sepulturam secundum quod ipse prædixerat accepit. Pisces in aquis moriuntur.

Ex chronicis. Hoc tempore in Hispania Rex Gallicie Amphul fortiter Saracenos debellat, & Toletum urbem eorum maximam, per aliquot annos obsessam, tandem expugnat, & cultum Christianitatis in ea dilatat.

Sigebertus in chronicis. Anno 32. Odo ex monacho Cluniacensi episcopus Hostiensis contra Imperatorem, & Guibertum 163. fit Papa, & Urbanus nominatur. Hinc in Ecclesia scandala, & in regno augescunt dissidia, dum alter ab altero dissidet, dum regnum & sacerdotium dissentit, dum alter alterum excommunicat, alter alterius excommunicationem aut ex causâ, aut ex personâ præiudicio contemnit. Dumque alter in alterum excommunicandi auctoritate magis ex suo libitu, quam ex iustitiæ respectu abutitur, auctoritas illius, qui dedit potestatem ligandi & soluendi omnino despicitur. Nimirum, ut pace omnium bonorum dixerim, hæc sola nouitas, ne dicam hæresis, necdum in mundo emerferat, ut sacerdotes eius, qui dicunt Regi apostata, & qui regnare faciunt hypocritam propter peccata populi, doceant populum, quod malis Regibus nullam debeant subiectionem, & licet ei sacramentum fidelitatis fecerant, nullam tamen debeant fidelitatem, nec periuri dicantur, qui contra Regem senserint, immo qui Regi paruerint pro excommunicato habeatur, qui contra Regem fecerit à noxa iniustitiæ perituri absoluitur.

Anno 33. annus pestilens fuit maxime in occidentali parte Lotharingiæ, vbi multis sacro igne interiori consumente computrescentes, exesis membris instar carbonum nigrescentibus, vel miserabiliter moriuntur, vel manibus & pedibus putrefactis truncati, miseræ vitæ reseruantur, multi vero neruorum contractione distorti termentantur.

Anno 34. Metis corpus sancti Clementis primi episcopi ab Apostolis illic ordinati inuentum leuatur.

Anno 36. Dominus Iuo Sancti Quintini Beluacen-

sis præpo-

*Translatio
corporis beati
Nicolai
qua fuit facta
an. 745.*

*Miracula
eiusdem
sancti.*

*Hæc Sige-
berti quadri-
monia gra-
uans legiti-
mos pontifi-
ces fauore
schismatico-
rum quæ
iniqua sit,
patet ex to-
ta historia
Gregor 7. a-
pud Baronium
Non enim
hoc docuerunt
sacerdotes, sed
quod apo-
stolica au-
thoritate
possint reges
ob crimina
gradu suo
deici, & ita
qui suberant
ab eorum o-
bedientia
vinculo li-
berari, vide,
epist. Grego-
rij 7. ad
Metensem
episcopum
apud Baron.
an. 1082.*

sis præpositus à Papa Urbano consecratus, sit episcopus Carnotensis.

Author. Hic inter alia laudabilia, quæ fecit, decreta Apostolica abbreviando compilavit, & ordinavit. Quod quidem prius Isidorus, ut supradiximus, in vnum maximum volumen redegerat, nec sine magno sumptu transcribi poterat, nec ipsa decreta ordinate secundum materias continebat, sed secundum ordinem temporum quibus data fuerant per successiones Romanorum Pontificum. Hic autem, & ipsa decreta Apostolicorum ut dicitur, abbreviavit, & per capitula distinxit, & multas Sanctorum Doctorum sententias ad eadem capitula pertinentes pariter interfecit. Hic liber decretorum Iuonis apud nos pluribus locis reperitur, qui quoniam ipse quoque non parvæ quantitatis, non est facile portatilis. Hugo Cathalamentis ex eodem volumine abbreviato libellum portatilem legitur composuisse, qui & ipse apud nos est, & summa decretorum Iuonis appellatur. Porro librum istum decretorum, qui nunc ubique in usu habetur compilavit Gratianus, ut fertur, monachus, sed quo tempore ignoro, nisi quod post Iuonē ut æstimo.

De Rege Angliæ Guillelmo.

C A P. LXXXV.

Helinandus. Anno Domini 1091. Guillelmus Rex Anglorum vir singularis censure, & severitatis obicit, cui filius eius Guillelmus successit adhuc imperante Henrico, Hunc Guillelmum filium regis Guillelmi Lanfrancus Archiepiscopus nutrivit, & militem fecit, & die Sanctorum Cosmæ & Damiani in Regem coronavit. Hic ita, erat liberalis, quod prodigus, ita magnanimus, quod superbus; ita severus, quod sævus; parum Deum reverebatur, homines nihil, cum Deus timendus sit omni tempore, homo pro tempore. Vestium suarum precium in immensum extolli volebat, dedignans si quid alleviasset.

Quodam mane cum calciaretur novas caligas, quæ, fuit à cubiculario quanti constarent. Cumque ille respondisset, tres solidos; indignabundus & fremens; Fili, ait, meretricis, ex quo habet Rex caligas tam exilis precii: vade, & affer mihi emptas marcha vna argenti. Iuit ille, & multo viliores afferens, quam præceperat, emptas mentitus est. Atqui, inquit Rex, istæ regiæ maiestati conveniunt. Itaque ex eo cubicularius precium vestimentorum eius pro voluntate numerabat. Multa proinde suis utilitatibus nundinans, tandem exhaustus expensis, ad rapinæ conuertit animum, adiuvante eum in hoc scelere Ranulpho clerico ex infimo genere hominum, lingua & calliditate provento ad summum, quo auctore sacri ecclesiarum honores mortuis pastoribus venum locati sunt. Nam audita morte cuiuslibet episcopi vel Abbatis, confestim clericus Regis eo mittebatur, qui omnia inuenta scripto exciperet, omnesque in posterum redditus fisco regio inferret, substituebaturque in loco defuncti quilibet non pro morum, sed pro nummorum experimento. Sequebatur curiam effeminatorum manus, & ganearum greges, ut recte à quodā sapiente dictum sit: *Curia Regis Angliæ non est maiestatis diuerforium, sed exolutorum prostibulum.*

De actibus eius nequissimis.

C A P. LXXXVI.

AD dedecus illius temporis pertinet, quod Anselmus Archiepiscopus ista corrigere conatus, sed societate suffraganeorum destitutus sponte discessit, nequitia temporis cedens. Qui cum iamque navigaturus in portu ventos expectaret, iussu Regis ut prædo publicus expilatus est, Mauricis omnibus, & Bulgis in me-

dium prolatis, & exquisitis. Iudæos quos pater eius à Rothomago Londoniam transfulerat, cum in quadam solennitate eum adirent, munera offerentes, ausus est animare ad conflictum contra christianos, permultū delira pronuncians, quia si vicissent in eorum sectam trāsiret. Magno ergo timore episcoporum, & clericorum res acta est pia sollicitudine fidei christianæ timentium. De quo certamine Iudæi nihil præter confusionem retulerunt, quamvis multotiens iactitarent se non ratione, sed factione superatos. Roberrus frater eius cum aggredi vellet iter Hierosolymitanum Northmanniam ei inuadiatus est pro pecunia decem millium marcharum. Quapropter importabilis pensionis edictum per totam Angliam currebat. Cumque episcopi & Abbates frequenter Regem adirent, de hoc querimoniam facientes, respondit ille: Nunquid non habetis scrinia auro, & argento composita, ossibus mortuorum plena? Igitur caplas sanctorum nudare coacti sunt, crucifixos delpoliare, calices conflare, non in usum pauperum, sed in fiscum regium. Venationes quas primo indulerat adeo prohibuit, ut capitale esset ceruicem prendidisse. Propter hæc, & huiusmodi sæpe à ducibus contra eum coniuratum est. Guillelmus de Ou proditoris apud Regē accusatus, delatoremque ad duellum provocans excele-ratus, & extesticulatus est. Hæc delatio plures innocentes inuoluit, quorum vnus fuit Guillelmus de Alderia, homo decorus, & compater Regis, qui patibulo affligi iussus, Osmundo episcopo Salesburiæ confessus, & per omnes ecclesias oppidi flagellatus, dispersis ad inopes vestibus ad suspendium nudus ibat, delicatam carnem frequentius super lapides genuflexionibus cruentans; episcopo & populo sequente ad locū supplicii ait: Sic deus adiuvet animam meam, & à malis liberet sicut de re qua accusor immunis sum. Audita discordia, quæ erat inter Urbanum Papam, & Guibertum Rauenatensem tributum Romanæ sedis negavit, priorior tamen in Guiberti gratiam, quæ fuit prima causa dissidii inter eum & Anselmum.

De pestilentia, quæ tempore eius acciderunt.

C A P. LXXXVII.

Secundo anno regni eius ingens terræ motus 3. Idus Augusti totam Angliam exterruit horrendo miraculo, ut ædificia omnia eminus resilièrent, & mox pristino modo residerent. Secuta est inopia omnium fructuum tarda maturitas frugum, ut vix ad festum Andree menses recondirentur. Quarto eius anno fuit tumultus fulgurum, motus urbium.

Idus Octobris, apud Ibericeltumbam ictus de cælo emissus turris latus tanta vi impulit ut debilitata materia in confinio tecti ingens foramen ad humanæ crassitudinis modum efficeret. Quo ingressus trabem maximam in fragmina per totam deiecit ecclesiam, & crucifixi caput cum dextera tibia, & imaginem Sanctæ Mariæ deiecit. Secutus est fætor intolerabilis. Tandem monachi felici ausu irrumpentes, benedictæ aquæ aspergine inimici præstigias effugarunt. Fuit quoque discordia ventorum inter se dissidentium ab Euro Austro veniens 16. Calend. Nouembris, quæ Londoniæ plusquam 300. domos effregit. Collidebantur ecclesiæ cum domibus, maceræ cum parietibus. Idem furor ventorum tectum ecclesiæ sanctæ Mariæ, quæ Adarcus dicitur pariter sublegavit, & duos ibi homines obruit. Ferebanturque tigna cum trabibus, per inane mirantibus, qui longe timentibus, qui prope stabant quatuor tigna sex, & 20. pedes longa, tanta vi pariter in humum impacta sunt ut vix quatuor pedes extarent notabili visu; quomodo duriciem strætæ publicæ perruperint, eo ibi in ordine posita quo in tecto ab artifice fuerunt collocata. Quæ ob impedimentum transeuntium de planicie terræ desecta sunt, quod aliter erui nequirent.

Quinto eius anno eadem violentia fulminis apud Salesberiam tectum turris ecclesiæ omnino disiecit, mul-

tumque

Guillelmus
Angliæ rex
dictus Ruf-
sus rex sce-
leratus.

Terra mo-
tus ingens
in Angliæ.

Mirus vñm

tumque maceria labefacta; quinto die postquam ea dedicauerat Osmundus præclaræ memoriæ episcopus. Sexto Guillelmi Regis anno tantum fuit in Anglia diluvium ex abundantia imbrium, quantum nullus meminerat. Mox accedente hyeme fluvij ita sunt congelati ut essent perui equis, & quadrigis, & plaustris. Gelu resoluta ex impetu glacialium crustarum pontes effracti sunt.

Septimo anno Regis Guillelmi propter tributa, quæ Rex in Northmannia positus edixerat, agricultura defecit, qua deficiente secuta est fames: qua crescente successit mortalitas hominum a deo crebra, ut decisset mortalitatis cura, mortuis sepultura.

De Fulcone Comite Andegavensi.

C A P. LXXXVIII.

Guilelmus. Fulco fuit antiquus Comes Andegavorum, qui senex Hierosolymam adiit: ibi à duobus seruis sacramento coactis, ut quod iuberet facerent, per publicum tractus est nudus ad sepulchrum Domini, Turcis inspectantibus, alter restem ligneum collo eius intorserat, alter flagris terga expoliati urgebat. Inter hæc ille clamabat: *Accipe Domine miserum Fulconem periturum tuum, fugitivum tuum.* Domum tamen contra desiderium suum placide regressus. Post aliquot annos filium habuit Gaufridum cognomento Marcellum, quod cognomen sibi usurpauerat, quia videbatur omnes sibi obfistentes felicitate quadam contundere. Nam Dominum suum comitem Pictavensem aperto Marte cepit, ferreisque vinculis innodatum ad ignobilis pacis conditiones coegit, ut Burdegala ciuitate & finibus eius cederet & de cæteris terris annum vectigal peditaret: qui captus pro ferri iniuria, & ciborum inopia post triduum defunctus est. Cuius nomenclam Marcellus duxit, fratres in titulum suscipiens. Mox Theobaldi comitis Blesensis ingressus limites, urbem Turonicam obsedit & ipsam in eadem: qui captus, & ergastulo reclusus, urbem sibi omnibusque suis in perpetuum hæredibus abiuravit. Iste Gaufridus moriens Gaufrido sororis suæ filio comitatum dedit, qui simplex fuit, & imbellis. Huius frater Fulco ducatum corripuit qui cognominatus est Rechin, quia germani simplicitati crebro infrendens, ad ultimum honore spoliatus perpetua tenuit in custodia. Hic Fulco habuit uxorem, quæ relicto eo, Philippo nupsit Regi Francorum, qui amore eius ita captus est, ut illa sibi in omnibus imperaret, cum ipse omnibus aliis imperare cuperet. Denique omnium digitis se notari, & ab omni orbe christiano se excommunicari propter eius libidinem aliquantis annis passus est. Filii huius Fulconis fuerunt Gelfidus, Marcellus, & Fulco; primus insidiis suorum necatus est.

De clerico cui socius suus damnatus apparuit.

C A P. LXXXIX.

Guilelmus in chronica. Erant eo tempore in Nanetis ciuitate duo clerici nondum patientibus annis Presbyteri, literis affatim instructi, inter se multum amici. Hi pactum inierunt inter se, ut vter eorum prior moreretur alteri vel vigilanti vel dormienti appareret infra 30. dies. Data acceptaque corporali fide, non multum post vnus obiit. Trigesimo die alteri astitit, & illi vigilanti, & nescio quid operis molienti, mortuus vultu exangui & pallido. Qui prior viuum compellens. Agnosce me, inquit? agnosco ait ille, & miror quid tandem moratus fueris. Ille primus moram excusans tandem ait venio, & aduentus meus si volueris tibi fiet commodus, mihi omnino infructuosus. Nam sepiternis deputatus sum suppliciis. Ego, ait, alter, iuabo te precibus, ieiuniis, & elemosynis multis. At ille respondit. Sine penitentia sunt iudicia Dei in inferno.

Dum rotat astra polus, dum pulsant litora pontus,

pro criminibus meis puniar. Si totus mundus mihi remedia exquireret, æternam tamen & innumera pœnarum genera patiar. Et ut aliquam ex meis rationabilibus pœnis agnoscas. *En una*, (protenditque manum sanioso vlcere stillantem) Videturne ait tibi levis? Cum ille leuem sibi referret videri, ipse mortuus curuatis in volam digitis tres guttas defluentis tabis super eum iaculatus est. Quarum duæ tempora? tertia frontem contingentes, cutem sicut ignito iaculo penetraverunt, foramen nucis capax efficientes, illo magnam pœnam esse doloris clathore protestante. Hoc, inquit mortuus, erit tibi quamdiu vixeris, & pœnarum mearum graue documentum, & nisi neglexeris, salutis tuæ singulare monumentum. Vade ergo dum licet, muta habitum simul & animi, & esto monachus Redonis apud Sanctum Melaniam. Cumque viuos ad hoc respondere nolleret, mortuus eum oculi vigore perstringens. Si dubitas, inquit, conuerti miser lege literas istas. Et hæc dicens manum protendit tetricis notis inscriptam, in quibus Sathanas, & omne inferorum satellitum multitudo omni ecclesiastico carui gratias de tartaro emittebant, quod cum ipsi in nullo suis voluptatibus deessent, tantum numerum subditarum animarum paterentur ad inferna descendere prædicationis incuria; quantum nunquam viderant retroacta secula. His dictis, loquentis aspectus disparuit, & audiens viuos omnia vendens & dans pauperibus Sanctum Melaniam adiit, & monachus ibi factus optime conuersatus est.

De muliere Laudunensi, quæ ab igne euasit.

C A P. XC.

Sigebertus in chronica. Anno Domini 1094. Pontificatus in vrbe Laudunensi Helinando, mulier quædam in proximo maris habebat generum iuuenili specie decorum; quem multa diligentia pro amore filiarum suarum accurabat. Unde & orta turpis suspicio de muliere, & genero suo inter vicinos homines quod valde eam turbauit. Quæ impatienter ferens famam huiusmodi opprobrio turbari, iniuriarum suarum causam in eum retorfit, & clandestina machinatione, ut occideretur à duobus pueris procreauit. Postmodum vero ad penitentiam facti homicidii conuersa, cuidam Presbytero per confessionem peccatum suum reuelauit, sed elapso aliquanti temporis spacio, presbyter idem cum ea litigans, malum quod fecerat in faciem ei exprobrauit. Quo audito parentes hominis occisi properantes nuncianerunt Vicedomino Laudunensi. Iubente Vicedomino vocata mulier venit, & qualiter hominem occidisset, nequaquam celauit. Iudicatum est ergo eam ignibus debere concremari; sed prius ducta ad ecclesiam B. Dei genitricis Mariæ, peccatum suum coram Deo & hominibus ex ordine narrauit, & sic metitis & precibus sanctissimæ Virginis matris Mariæ, seipsam fideliter commendauit. Deinde missa in ignem, incendiū nullatenus sensit, sed diuina protegente gratia consumpto igne, ipsa illa se permansit. Quod factum cognati hominis occisi non diuinæ virtuti ascribentes, sed fragilem potius lignorum materiam credentes, iterum accendunt ignem circa eam fortioribus lignis, sed nihil profecerunt. Iterato enim miraculo seruauit eam Deus incolumem ab exustione ignis, ad laudem sui nominis, suarumque genitricis gloriam & honorem. Egressa igitur ex incendio non solum carne, sed etiam veste & crine illa se ad ecclesiam S. Dei genitricis omni populo applaudente ducta est. Post laudes Deo redditas volente Deo, paucis diebus transactis, transiit ab hoc sæculo.

Anno sequenti Helinandus bonæ memoriæ Laudunensis Episcopus obiit, Ingelannus succedit. Fames diu cōcepta validissime ingrauat, & sit calamitosus annus, multis fame laborantibus & pauperibus per futa & incedia ditiores grauitur vexantibus. Cū valido ventorū turbine etiam terræ motus factus est media nocte 4. idus Septembris in multa terrarum parte. Pridie nonas Aprilis, circa diluculum stellæ per plures simul de cælo

in terram cecidisse visæ sunt: Inter quas vnam maximā labi in terram, cum quidam in Francia stuperet, & notato loco ubi visæ est labi aquam ibi fudisset, fumum cū feruoris sono inde exire magis stupuit. In comitatu Namurcensi panem subcineritium quasi sanguine infectū vidimus. Urbanus per Burgundiam & Franciam habitis Concilijs Hildebrandi decreta renouat, & confirmat per Philippum Regem Francorum; qui viuentis vxore sua, superduxerat alterius, viuentis vxorem, excommunicat.

Hoc anno sacro igne multi accenduntur, membris instar carbonum nigrescentibus.

De Concilio Claremontensi, & Statutis eius.

C A P. XCI.

Decreta concilij Claremontensis.

Guilelmus in chronicis. Hoc anno primo, anno Domini 1095. Urbanus Papa venit in Galliam, & celebravit Concilium apud Claremontem. In quo inter cætera statutum est, vt episcopi, vel Abbates, vel aliqui de clero aliquam ecclesiasticam dignitatem de manu Principum, vel quorundam laicorum non accipiant: & vt clerici in duabus ciuitatibus, vel ecclesijs præbendas non habeant: vt nemo sit simul Abbas & episcopus, vt ecclesiastica dignitas à nullo ematur, aut vendatur: vt nullus cuiuslibet sacri ordinis carnali commercio vtatur: vt ei auferantur ecclesiasticæ dignitates, qui scienter à se, vel à parentibus suis emptas habuerunt. Vt eis ignoscatur, qui hoc ignorauerunt à canonibus prohibitum. Vt nemo laicorum à capite ieiunij, nemo clericorum à 50. vsque in Pascha carnes comedat. Vt in Sabbato Paschæ non nisi post nonam officium celebretur. Vt ab aduentu Domini vsque ad octauas epiphaniæ & à Quadragesima vsque ad octauas Pentecostes, & à quarta feria occidente Sole omni tempore, vsque ad secundam feriam oriente Sole treuga Dei custodiatur: Vt qui episcopū capit omnino exlex habeatur: Vt qui sacri ordinis viros vel eorū famulos cæperit anathema sit: Vt qui episcoporum, vel clericorū morietū bona cæpserit, aut diaconus, aut subdiaconus, & cui nataliū perit anathema sit Vt nemo in episcopum eligatur nisi dignitas suffragatur, nisi maxima necessitate, & licentia Papæ. Vt filii presbyterorum, vel concubinarum ad presbyteratum non promoueantur, nisi prius religiosam vitam transferint: Vt qui ad ecclesiam, vel crucem confugerit, data membrorum impunitate iusticiæ tradatur, vel innocens liberetur. Vt vnaquaque ecclesia decimas suas habeat, nec ad alteram transeat. Vt laicus nec decimas vendat, nec retineat. Vt pro sepultura mortuorum precium non exigatur.

Ex chronicis. Ibiq; statutum est, vt horæ de B. Maria virgine dicantur, & eius officium diebus Sabbatorum sollemniter celebretur.

Guillelmus in chronicis. In eodem Concilio excommunicauit Papa Philippum Regem Francorum, & omnes qui eum, vel Regem, vel Dominum suum vocarent & ei obedirent. Similiter, & illam maledictam coniugem eius, & qui eam Reginam, vel dominam vocauerint, donec ad emendationem venerint, vt alter ab altero discedat. Similiter Guibertum Raueonnatem, qui se Papam appellat, & Henricum Imperatorem, qui eum manu tenet, & cæteros, qui eis consentiunt.

Post hæc sermonem habuit ad populum exhortans eos ad crucem sumendam, inter cætera dicens, vt Salomon ait; *Nihil timidius peccato, nequitia nihil laboriosius.* Nunc à nobis pax laborum, atque metus finis precio meliore petuntur. An nescitis, quoniam viuere hominibus calamitas, mori felicitas est? Mors enim accelerat bonis patriam, malis refecat malitiam.

ANNOTATIO.

Ex his Pontificibus qui à Gregorio sexto ecclesia præfuerunt colligere facile potes quam utile sit, imo vero necessarium Pontificum maximorum aliorumque à Principibus laicis non pendere electionem neque confirmationem: nam postquam his summi pontifices iniuriam quam toti ecclesiæ imo vero Christo ipsi facerent, perpenderunt, & vel electionem vel confirmationem suam principum laicorum autoritate fieri neglexerunt, statim noua quadam ecclesiæ facies apparuit, & pro intrusis quibusdam Pontificibus, nulla fere commendatione, & laude dignis Pontifices, omnibus virtutibus heroicis exornatos ecclesiæ habere capit. Qualis fuit Gregorius 6. Leo 9. Gregorius 7. Victor 3. & denique Urbanus iste secundus qui præter multa alia præclara gesta fuit sacra militia primus inventor, & expeditionis Hierosolymitana promulgator.

De innumerabilibus populis in occidente cruce signatis.

C A P. XCII.

Sigebertus in chronicis. Anno Domini 1096. Occidentales populi dolentes loca S. Hierosolymorū à gentibus prophanari, & Turcos etiam terminos Christianorum iam multa ex parte inuasisse, innumerabiles vna inspiratione moti, & multis signis sibi ostensis, alii ab aliis animati duces, Comites, potentes, nobiles, & ignobiles, diuites, pauperes, liberi, & serui, episcopi, clerici, monachi, senes, & iuuenes, pueri, & puellæ, omnes vno animo nullum villo angariante, vndique concurrunt ab Hispania à Prouincia, ab Aquitania, à Britannia, à Scotia, ab Anglia, à Northmannia, à Francia, à Lotharingia, Burgundia, & Germania, à Longobardia, ab Appulia, & alijs regnis, virtute & signo S. Crucis signati & armati, vltum ire parant, iniurias Dei in hostes Christiani nominis. Et quanto quisque hætenus ad exercendam mundi malitiam erat promptior, tanto nunc ad exercendam vltro Dei miliciam fit promptior, firmissima pace interim vbique composita. Et primo Iudæos in urbib⁹ in quibus erāt aggressi, eos ad credendum in Christum compellunt. Credere nolentes bonis priuatis trucidant, urbibus eliminant. Aliqui Iudæorum zelo tenendæ patriæ legis ducti se mutuo trucidant. Alii ad tempus se credere simulantes, post ad Iudaismum reuoluuntur. Eminebant in hoc Dei hostico Dux Lotharingæ Godefridus, & fratres eius Eustachius, & Baldouinus, Anselmus de Ribomonte, Balduinus Comes Montensis. Robertus Comes Flandrensis, Stephanus Comes Blesensis, Hugo magnus frater Philippi Regis Francorum, Robertus Comes Northmannorum, Raymundus Comes S. Egidii, Boiamundus Dux Appuliæ, & Tancredus nepos eius. Horum omnium curam apostolica auctoritate suscepit vir eximius Haymarus Podiēsis episcopus, eisq; consilio & doctrina vsque ad captam Antiochiam plurimum proficius fuit. Etiam huius viæ incitator Petrus quidam eremita fuit, qui vsque ad captam Hierusalem in multis utilis cum exercitu Dei perseuerauit.

Guillelmus in chronicis. Nunquam tot gentes in vnam coire sententiam, opinionem hominum vincebat numerus, quamuis æstimaretur sexagies 100. millium qui omnes Hierosolymam pergebant.

De cæteris euentibus illius temporis.

C A P. XCIII.

Sigebertus in chronicis. Anno Domini 1097. Imperij Henrici 4. cometes in occidente apparuit, tota prima hebdomada Octobris. Nimia aquarum inundatione autumnalis satio impeditur, & sterilitas frugum terræ sequitur.

Exercitus Dei aggressus terminos paganorū viriliter

agit

Sacrorum militum in Iudæos feruor vide Tucherium Carnotensem in sacra illa expeditione Balduini capellanum & Blon. li. 3. dec. 2. Nau. de Gen. 37.

An. Ch. 1097.

agit primumque eis fuit bellum ad pontem Pharphar fluminis 9. Calen. Martij, vbi multi Turcorum occisi sunt. Secundum eis bellum fuit apud Nicæam 3. nonas Martij, in quo etiam pagani victi sunt. Capta ergo Nicæa, capta Laodicia, cum essent plusquam trecenta millia armatorum in exercitu christianorum, tanta eis omnium rerum suppetebat copia, ut aries vno nummo, bos 12. nummis venderetur.

Lafranco Cantuariæ Archiepiscopo defuncto, Anselmus Abbas Beccensis pro sua sanctitate & doctrina, non solum in Northmannia, sed etiam in Anglia iam celeberrimus succedit in præfulatu. Qui licet à Rege Guillelmo, & principibus terræ totiusque Angliæ, & conuentu ecclesiæ honorifice susceptus fuisset, multas tamen molestias, & tribulationes postmodum sub ipso Rege passus est pro statu ecclesiæ corrigendo. Nam Reges Angliæ hanc iniustam legem iam diu tenebant, ut electos ecclesiæ præfules ipsi per virgam pastoralem ecclesiis inuestirent.

Anno sequenti Conradus Ultraiectensis episcopus feria quarta Paschæ post missam à se celebratam, à quodam suorum perimitur in domo sua.

Multis in locis 5. Calen. Octobris, cælum quasi ardere visum est nocturno tempore, & secuta est grauis animalium pestilentia, & segetes nimio imbre, & ærugine corruptæ sunt.

De monachis Molismensibus, qui ad eremum Cisterii conuolauerunt.

C A P. XCIV.

Hoc igitur anno ab Incarnatione Domini 1098. venerabilis Hugonis Lugdunensis ecclesiæ Archiepiscopi sedis apostolicæ tunc Legati, & religiosi viri Vualterii Cabilonensis episcopi, necnon & clarissimi Principis Odonis Burgundiæ ducis freti consilio, & auctoritate roborati, inuentam eremum in Abbatiam construere cæperunt, præfecto Abbate Roberto ab illius diocesis episcopo videlicet Cabilonensi suscipiente curam virgamque pastorem, cæterisque sub ipso in eodem loco firmantibus stabilitatem. At vero post non multum temporis factum est, ut idem Abbas Robertus requirerentibus eum monachis molis mensibus Papæ Urbani secundi iussu cum Vualtheri Cabilonensis episcopi licentia, & assensu Molysum reduceretur, & Albericus vir religiosus & sanctus in ipsius loco substitueretur. Hoc sane inter vtramque ecclesiam sequestre pacis gratiam retento, ut Apostolica auctoritate confirmato, ut ex eo iam tempore neutra illarum vtriuslibet monachum ad habitandum sine commendatione regulari susciperent. Quo facto nouum monasterium, noui patris sollicitudine & industria in breui non mediocriter Deo cooperante in sancta religione, ac conuersatione profecit, opinione claruit, rebus necessariis crenit.

Guillelmus in chronicis. Tempore Guillelmi secundi Regis Angliæ cæpit religio Cisterciensis. Pertinet autem ad gloriam Angliæ, quod talem virum genuit, qui huius religionis & auctor fuit, & mediator. Is fuit Ardingus nomine à puero Cireburnæ monachus, postea pannos illos perosus, Scotiam, mox Franciam contendit, vbi aliquot annis studuit. Deinde Romam cum clerico consorte profectus est; qui cundo, & redeundo quotidie totum spalterium cantabant. Deinde Burgundiam regressus est in Molismo nouo, & magno monasterio se totondit. Ibi cum ei quædam proponerentur obseruanda, quæ non erant de regule, cæpit rationem eorum inquirere, & tamdiu de quibusdam superfluis cum vno & alio disputauit, ut Abbatem ipsum, & alios 17. in suam sententiâ induceret. Igitur Cistercium venere locum prius saliosum, & ibi iterum suffragio Archiepiscopi Vienenensis, qui postea Apostolicus factus est. Abbas tandem, qui cum eis venerat à suis monachis requisitus ad eos rediit quasi coactus, sed volens, omnes, qui cum eo venerant de Molismo, cum illo regressi sunt, præter

cto, qui sibi Abbatem constituerunt Albericum quædam de suis, priorem vero Ardingum, qui & Stephanus dictus est.

De constructione Abbatie, & initio ordinis.

C A P. XCV.

Eodem anno ordo Cisterciensis incæpit. In episcopatu siquidem Lingonensi situm noscitur esse canobium nomine Molismum fama celeberrimum, religione conspicuum. Hoc à sui exordio magnis sub breui tempore diuina clementia suæ gratiæ muneribus illustrauit, viris illustribus nobilitauit, nec minus amplam possessionibus, quam clarum virtutibus reddidit. Cæterum quia possessionibus virtutibusque non solet esse societas, hoc quidem ex illa sancta congregatione viri nimirum sapientes alius intelligentes elegerunt, potius studiis cælestibus occupari, quam terrenis implicari negocijs. Vnde & mox virtutum amatores de paupertate fecunda virorum cæperunt cogitare, simulque aduertentes ibidem, & si sancte honesteque viveretur minus tamen pro sui desiderio atque proposito, ipsam quam professi fuerant regulam obseruari, loquuntur alterutrum, quod singulos mouet, pariterque inter se tractant, qualiter illum vericulum adimpleant: *Reddam tibi vocationem meam, quæ distinxerunt labia.* Quid plura? Viginti, & vnus monachi vna cum patre ipsius monasterij beatæ videlicet memoriæ Roberto egressi communi consilio, communi perficere nituntur assensu, quod vno spiritu conceperunt. Igitur post multos labores, ac nimias difficultates, quas omnes in Christo pie viuere volentes pati necesse est. Tandem desiderio potiti Cistercium deueherunt locum scilicet tunc horroris, & vastæ solitudinis. Sed milites Christi loci asperitatem ab arcto proposito, quod iam animo acceperant, non diffidere iudicantes, ut vere sibi diuinitus præparatum tam gratum habuere locum, quam charum propositum.

De causa itineris Transmarini, & signis præcedentibus.

C A P. XCVI.

Turci vero iam 40. annis Bithinniam possederant, quæ est pars minoris Asiæ, quam Romanam dicunt. Huius Dominus erat tunc Solimanus. Abiectis autem arcibus continuis tribus diebus fugerunt Turci. Soldanus autem apud Persas est, qui apud Romanos augustus totius orientis rector. Quorum, & Persarum imperium ideo, ut æstimo, tandiu durat, quia gens illa parum bellicosa, & viuacis sanguinis inops, semel acceptum dediscere nescit seruitium ignorans, ut ait Lucanus, ideo datos ne quisquam seruiat enses.

Hoc anno, qui fuit annus 10. Guillelmi Regis Angliæ secundi apparuit cometes Calæ. Octobris 15. diebus, maiore crinē mittens ad Orientē minorem versus Euroaustum. Apparuerunt & aliæ stellæ quasi iacula inter se emittentes.

Eodem anno Anselmus lux Angliæ tenebras errorum fugiens, Romam iuit. Baldricus ex Burgalensi Abbate Dolensium Archiepiscopus, qui scripsit Historiam Hierosolymitanam dicit, quod Turci, qui Hierosolymis erant, sepulchrum Domini paulo sinebant honorificentius seruari, non quia multum de religione christiana curabant. Sed quoniam taliter utilitatibus & cupiditatibus suis satisfaciebant per oblationes aduentantium, qui imperium suum iam vsque ad Antiochiam dilatauerant. Dicit etiam quod episcopus Podiensis nomine Haymarus primus omnium in ipso Concilio Claremontensi licentiam ab Urbano Papa accepit eundi Hierosolymam. Dicit etiam quod anno Domini 1095. pridie nonarum Aprilis feria 4. Luna 25. visus est ab innumeris inspectotibus in Gallijs cætus stellarum discursus, ut grædo nisi lucerēt pro densitate putarentur, quas quidam opinati sunt cecidisse, quidam motu eorum, motu

An. Christi.
1098.

Psalm. 65.

2. Tim. 3.
Molismenses
monachi se
conferunt
Cistercium.

Cisterciensium
ordinem
quis primus
inchoauerit
non satis apud
scriptores constat
vide Surius
in vita Roberti 29.
Aprilis.

christianitatis interpretati sunt. Anno enim subsequente, & synodus Aruernis habita est, & via inchoata. Porro ante hanc synodum generale concilium celebrauerat idem Vrbanus Papa apud Placentiam.

Destinare transmarino, & primo congressu contra Turcas.

C A P. X C V I I.

EXcessit autem medicina modum, quia plusquā debuit in quibusdam voluntas eundi Hierosolymam subrepsit. Nam & multi eremita, & reclusi, & monachi domicilijs suis nō satis sapiēter relictis, ire viā perrexerūt. Quidam tamen orationis gratia ab Abbatibus suis accepta licentia profecti sunt. Plures autem fugiendo se subdixerunt. Multi enim de gente plebeia Crucem sibi diuinitus innatam iactitando ostendebant, quod & idem quādam de mulierculis præsumpserunt; quod omnino falsum esse deprehensum est. Alij vero ferrum calidum instar Crucis sibi adhibuerunt, vel peste iactantia, vel bonæ voluntatis ostentatione. Boamundum vero Roberti Guiscardi filium Rogeri Ducis fratrem, secutus est Tancredus nepos suus, & Richardus de principatu. In duobus primis præliis præuoluerunt Turci contra gentem sine Rege, & sine duce, primo apud castellum Exorogarga, quod omnibus incolis vacuum christiani intrauerant omnibus copiis refertum, quod utrum timore an industria incolæ reliquissent incertum est. Fons & puteus, quo castellum sustentabatur extra erat, quo christianis ablato Ramaldus quidam quem sibi ducem fecerant cum Turcis conciliatus est, ut fratres suos illis proderet si posset, & trās fugit ad eos. Multi ibi apostatae facti sunt alij, vel sagittati ad signum, vel venundanti, vel captiui abducti. Hæc primam persecutionem passi sunt Christiani 3. Calen. Octob. Audientes autem Turci, quod Petrus eremita, & Gualterus sine cognomento in ciuitate cui nomen Cinitor prope Nicenam essent, ierunt contra eos, & accurrentes obuauerunt Gualtero, quem cum multis peremerunt. Petrus vero iam Constantinopolim redierat, quantum illi acquiescere gens litigiosa nolebat. Turci autem castellum Cinitor obsederunt & cæperūt, & christianos ibi inuentos, vel occiderunt vel captiuauerunt, & hoc iterum passi sunt christiani mense Octobri.

De transitu exercitus Dei per loca Grecia.

C A P. X C V I I I.

DVm hæc agerentur Godefridus cum patribus suis Baldouino, & Eustachio, & Baldouinus de monte cum turmis suis per Hungariam commeantes, Constantinopolim appropinquabant, Podiensis episcopus, & Comes Raymundus per Sclauariam gradiebantur. Hugo magnus, & Comes Flandrensis Robertus, & alius Robertus Comes Northmannorum cum suis Romam prætereuntes in Appuliam deueniunt. Audiens Boamundus famam aduentus eorum singulorum probitatibus signisque per scrutatis pallium optimum sibi præcepit afferri. Quod per particulas conscisum Crucem unicuique suorum distribuit, suamque sibi retinuit. Imperator Constantinopolitanus Alexius malum exercitui Dei machinabatur. Ventum est Castoriam, vbi natale Domini celebrauerunt. Inde in Palagoniam castrum munitissimum hæreticorum, omnibus bonis refertum. Quo radicitus dirupto venerūt ad flumem Bardorum, vbi Tancredus cum suis satellites Imperatoris fugauit, quosdam peremit, quosdam vivos Boamundo præsentauit. Hoc bellum factum est feria 4. in capite ieiunij. Hinc ventum est ad Serram ciuitatem, vbi sufficiens habuere mercatum. Ibi Boamundus cum duobus corpalatis amicitias iniit. Inde ventum est ad ciuitatem Rufam feria 4. ante cenam Domini. Venerūt

Niceam pridie nonas Maij obfessaque est ciuitas per 7. hebdomadas, & tres dies, & tandem capta est, & à christianis Imperatori Alexio reddita, qui Turcas, qui ab ea ad se refugerant in pace susceperant. Inde ad quēdam peruenit pontem exercitus Dei, tertia die Turcas innumeros offenderunt Saracenos, Angulanos, Persas 360000. & Arabes innumeros occiderunt, cæsaque sunt ibi barbarorum multa millia. Cecidit igitur Guillelmus Marchisus Frater Tancredi, & Gaufridus de monte scabioso, & multi alij Turci iactant se de Francorum stirpe genitos, & eorum proavos à christianitate descendisse, nullosque naturaliter militare debere nisi se & Francos, factum est hoc prælium Calen. Iulij. Inuentum est in eorum tentorijs auri & argenti plurimum, equi, boques, & cameli, mulæ, verueces, & copiosa suppellex. Solimanus autem Solimani senioris filius de Nicæa fugiens inuenit Arabum 10000. quibus fugam persuasit, & venientes ad ciuitates, & castella in quibus morabantur Surriani christiani dicebant eis. Subdole condeuicimus Francos, & sic intra portas eorum recipiebantur. Ingressi autem domos eorum, & ecclesias deprædabantur, & auferrebant eis omnia concupiscibilia, & filios, & filias. His auditis christiani eos insequentes venerunt Leonium, inde ad ciuitatem Herachiam, quæ Turcis abiectis illis se reddidit.

Qualiter Antiochia capta est à christianis, & post à Turcis obfessa.

C A P. X C I X.

MAior autem exercitus cum magna difficultate venit in vallem Antiochiæ, quæ est Syriæ metropolis.

Guillelmus in chronicis. Hæc post Romam, & Constantinopolim, & Alexandriam 4. in loco cunctis per orbem ciuitatibus prælata est. Fluius ibi est, qui modo Farnus, olim Oros dictus est 12. ab vrbe milliario pelago influens fluentis rapacibus, & ipso impetu frigidioribus salubris auræ temperiem ciuitati medetur, commeatum nauium oppidanis inuehens, perseuerantiam obsidentium quandolibet tempore deridet. Est præterea ciuitas mœnibus tuta, montibus ardua. Ecclesia B. Petri. & Ecclesia B. Mariæ quamdiu Turci ibi fuerunt illibata mæserunt.

Bardicus. Hanc primo obsedit Boamundus 12. Calē. Nouemb. 4. feria, à tribus portis. Erant enim iam de ciuitate Armenij multi, & Surriani Christiani quidē, sed Turcis obnoxij, qui fugā simulantes audacter exhibāt in castra mendicantes, & castrorū explorantes consilia in urbem reportabant, quod multum nocuit christianis. Ibi in castris tanta fames facta est, quod asellio nus vendebatur 8. putatis, qui valent denariorum 120. solidos. Guillelmus Carpentarius, & Petrus eremita latenter aufugerunt. Quos inuentos Tancredus apprehendit, & inhoneste conuitiatos, & coactos redire compulit. Erat in obfessa Antiochia quidam admiratus Turcorum nomine Pirrus, qui fœdus amicitia per fideles internuncios cū Boamundo inierat, fama eius allectus. Hic Boamundo filium suū misit obsidem, & reddidit ei tres tures, quas tenebat, & sic capta est ciuitas. Cassianus autē dominus Turcorum inter fugientes delituit, cuius caput Armenij abstulerunt, & Boamundo detulerūt. Corberannus autem Princeps eorum, qui ad auxilium Antiochiæ confluerat accepta licentia sœuendi in christianos à Calipha suæ gentis apostolico, innumeras gentes sibi coagulauerat. Inter quos & Admiratus Hierosolymitanorum, & Rex Damascenorum. His Antiochiā appropinquantibus obuiauit Sêladolus Cassiani filius, qui dedit Corberanno municipium fortissimū, quod vrbi imminebat. Quo facto Corberannus ciuitatē obsedit, ad quem venit ibi mater eius centenaria, & Auguratrix, & sortilega prædicēs ei, quod si pugnaret cū christiano superandus esset ab illis, & metu Saracenorū aufugerunt.

runt

runt de exercitu christianorum funibus demissi per murum, Guillelmus de Grentamenfui, & Ablericus frater eius, Guido Trufellus, & Lambertus pauper perpetuo opprobrio appellatus deinceps famem in ciuitate præualuit.

De Inuentione lanceæ Saluatoris.

CAP. C.

C Vidam vero sacerdoti apparuit Dominus cum beatissima genitrice sua, & Petro Apostolo Cruce super caput resplendente exprobrans beneficia, quæ christianis contulerat, & ingratitudinem eorum cum mulieribus fornicantium. Cumque minaretur se vindicaturum de illis, & mala sua illis redditurum, Mater misericordiæ, & B. Petrus ceciderunt ad pedes eius supplicantes ne pro paucorum culpis cunctis irascetur qui precibus eorum acquiescens dixit presbytero: Vade, & dic populo meo, Lupanar, & prostibulum, & omnem à vobis remouete ab usum, & infra 5. dies, si reuersi fueritis ad me, reuertar ad vos, & oportunum vobis prouidebo auxilium. Et interim quotidie canetur. *Congregati sunt inimici nostri, & gloriantur in virtute sua. Contere fortitudinem illorum Domine, & disperge illos, ut cognoscant, quia non est alius, qui pugnet pro nobis nisi tu Deus noster. Disperge illos in virtute tua, & depone eos protector noster Domine.* Cuidam autem peregrino Petro nomine apparuit S. Andreas Apostolus demonstrans ei locum in ecclesia B. Petri, in quo inuenienda erat lancea Saluatoris. Non multo post ignis de cælo cadere visus est in castra Turcorum de nocte. Panis pastimatus, & permoticus Bizanceo vendebatur. Equinæ carnes, & asinæ pro imperialibus computabantur deliciis. Gallina 15. solidis, ouum pro duobus solidis. Nux vel glans vno appreciabatur denario. Hanc passionem continuam tolerauerunt diebus 36. Stephanus interim Comes Blesensis propter infirmitatem secesserat apud Alexandriam, quæ non longe abest ab Antiochia conualescendi gratia, cuius aduentum omnes expectabant, quia vir consiliarius erat. Qui ut audiuit Turcas ciuitatem conualasse, latenter montana conscendit, & festinanter claudens discessit, putans suos defecisse, vel in breui defecturos fore. Et perueniens ad Imperatorem, qui cum magna multitudine Græcorum, & Gallorum in auxilium nostrorum veniebat, persuasit ei, ut reuerteretur. Hanc offensam, & hanc infamiam Stephanus idem tactus postea contritione cordis, & confusione rediens à patria in Hierusalem hianit, & sic omnibus satisfecit. XIII. homines laboriosi, & strenui foderunt à mane usque ad vespertam, & inuenerunt lanceam Domini nimis alte infossam.

Defugaturcarum & descriptione urbis Antiochie.

CAP. CII.

C Vm autem christiani exirent de ciuitate ad pugnam contra Corberannom, quædam dulcis pluuia tãquam rosca stilla cecidit super eos, equos, & equites ita lætificans, ut equi hinnirent, & equitum animi exhilarescerent. Erat enim pluuia illa tam subtilis, & modica, ut magis sentiri potuit, quam videri, velut quædam guttulæ rorantes. Non multo post ab ipsis montibus exire visus est exercitus innumerabilis, equis albis insistentes, & in manibus vexilla candida præferentes. Cuius agminis Duces erant S. Gregorius, & S. Demetrius, & S. Mercurius ille scilicet qui Iulianum apostatam interfecit. Victi ergo Turci fugerunt. Ibi capti sunt equi multi, & iumenta, oues, & boues, & gazæ innumere, & in ciuitatem reductæ. Factum est hoc prælium 3. Calen. Iulii. Intra ciuitatem Antiochiam sunt quatuor montanæ satis altæ, in quarum vna sublimiori, castellum est, quod omni prominet ciuitati. Deorsum ciuitas est decenter ædificata, & duplici muro circumdata. Murus

interior amplius, & altus, & quadris lapidibus compactus, in quo turres 290. formosis mœnibus venustatæ, & defensæ propugnaculis, Murus exterior non est tantæ celsitudinis, sed tamen admirandæ venustatis sustinet in se 340. ecclesias, Patriarcham habet cuius patriarchatui subiaciuntur 150. & tres episcopi. Ab Oriente quatuor clauditur montanis, ab Occidente ciuitatis muros præterfluit fluuius Pharphar. Octoginta & quinque Reges eam constituendo sublimauerunt, ac nobilitauerunt, quorum maximus, & primus Antiochus, à quo denominata est. Hanc christiani per 8. menses, & diem vnum obsederant, & cœperant. Postea in ipsa ciuitate iam capta gentiles obsessos eos tenuerunt per tres hebdomadas, in qua obsidione tantus confluxit gentilium exercitus, ut nullus copiosorem meminerit se vidisse, vel audisse. Requieuerunt christiani in ea 5. mensibus, & 9. diebus. Post hæc ventum est ad Marram ciuitatem opulentam, quæ capta est hora vespertina die Sabbati 3. Idus Septembris. Morati sunt Franci in ea per mensem integrum, & sex dies. Ibi mortuus est Ordensis episcopus. Ibi passi sunt christiani famem validam, ut Turcorum carnes comederent.

Qualiter capta est Hierusalem à Christianis.

CAP. CIII.

S Igebertus in chronicis. Anno domini 1099. Christianis Turcas fortiter debellantibus, eorumque vrbes, & castella sibi bellando vendicantibus, ibi contigit apud quoddam munitissimam castrum nomine Arcas eis Hierusalem octo mansionibus situm, multos eorum perire. Cum quibus, & Anselmus de Ribodimonte lapide percussus in capite occubuit. Hoc solummodo post acceptum vulnus ter verbum repetens. *O Deus adiuua me.* Erat autem vir prudentissimus, & exercitui satis utilis, atque erga beatum Quintinum adeo deuotus, ut singulis annis solennitatem eiusdem martyris die suo clericis vndique congregatis coram se celebrari faceret, eisque post peractum officium copiosam refectiois mensam pararet. Exercitus autem Dei omnino monitu in interiora profectus larga Dei manu refocillatus est, quia ciues & castellani illius regionis legatos cum multis muneribus ad eos mittebant, parati etiam oppida, vel vrbes eis tradere, à quibus Christiani securitate accepta, & indicto vrbibus tributo, interemptis etiam multis eorum, qui se subtraxerant ad eos apud Tyrum recurrentibus, tandem peruenierunt Hierusalem, Ea que obsessa cum laborarent pro victu, & maxime pro aquæ penuria, omnes ex communi decreto nudis pedibus quotidie orando circumibant urbem VIII. ergo talis humiliationis die, obsidionis autem 39. capta est Hierusalem Idibus Iulij, in 6. feria, & in templo Salomonis, & in porticu eius Christiani cum paganis, quinto bello conferto, tanta in eos cæde debacchari sunt, ut in sanguine occisorum equitarent usque ad genua eorum. Cumque ordinatum esset, qui Hierusalem deberent retinere, iam principibus de repatriando agentibus, ecce Rex Saracenorum ad debellandos eos, venit Ascaloniam cum centum millibus equitum, & quadringentis millibus peditum, quibus cum occurrisset exercitus Domini in quo non plusquam 5. millia equitum, & 15. millia peditum erant, Deo per seruis suis ad se reclamantibus pugnante, & nube eos ab æstu solis defendente, Saraceni solo impetu christianorum territi, omnes proiectis armis fugerunt, & in hoc 6. bello 4. Calen. Augusti facta, cæsa sunt 100. millia Paganorum. In porta vero Ascaloniæ suffocati sunt ad duo millia. At vero, qui in mari perierunt, & qui inter spineta siluarum consumpti sunt numerus ne citur. Duce autem Godefrido electo ad principandum in Hierusalem, cæteri principes repatriant. Capta est Hierusalem, post annos circiter quadringentos sexaginta, ex quo sub Heraclio Imperatore secunda vice capta possessa est à Saracenis.

*De descriptione eiusdem urbis, & Godefrido illic
in Regem electo.*

C A P. CIII.

Guilelmus in *chronicis*. Mons Syon intra urbē Hierusalem receptus pro arce eminet. Ibi templum Domini, & templum, quod dicunt Salomonis, quibus incertum auctoribus ædificata, Turcorum celebri colebantur frequentia. In templo Domini collocatum erat sepulchrū Machomet. Ibi celebri opere compacta ecclesia S. Sepulchri, capax ædificata à Cōstantino Magno nullam vnquam ab inimicis fidei tulit iniuriā. Metu & cognitione ignis cælestis, qui quotannis in vigilia Paschæ lampadibus repente serenus infulget. Quod miraculum, quando cœperit, vel si ante tempora paganorum fuerit nullius historiæ relatione cognoscitur. Legitur in libro Bernardi monachi, quod abhinc annis 251. anno scilicet Domini 970. Idem Hierosolymam profectus ignem illum viderit, hospitatusque fuerit in xenodochio, quod ibi Carolus Magnus construi iussit, vbi & bibliothecam ingentis expensæ compegit. Tantamque Ægypti, & per id locorum commemorat pacē christianos sub dominio Saracenorum habuisse, vt si alicui vianti in mediis forte triuiis iumentum, quo necessaria deucheret moreretur, aut deficeret, ille relictis sarcinis ad proximam urbem expeditus pro auxilio pergeret, omniaque quæ reliquerat intacta reperturus. Quinto die Iulij capta est Hierusalem, partem ligni dominici quidam Cyrus auita successione domi custoditam reddidit. Ibi Dux Godefridus electus est in Regem, filius Eustathij Comitris Boloniensis, qui per maternū genus ad magni Caroli spectabat lineam; mater eius Ida. Godefridus autem idem filius Imperatori Henrico militauit contra ipsum Hildebrandum, & in oppugnādo Rōmam, partem muri, quæ sibi obtigerat primus irruit, postea præ nimio labore, & nimia siti vinum nimium hauriens, febrem quartanam nactus est. Audita autem fama viæ Hierosolymitanæ, illuc se iturum voluit, si Deus redderet ei sanitatem. Quo voto emisso, mox vires eius penitus resloruerunt. In Anthiocena obsidione Turcū quendam singularem pugnam poscentem, medium à lateribus gladio Lotharingio dissecuit, cuius defecta medietate iam in armis palpitante reliquum tulit equus, cui insiderat, adeo firme Turcus ille militando, seu tyrocinando infederat equo suo. Idem Godefridus alterum congressum vibrato in caput ense à vertice vsque ad inguina discidit, & ex eodem ictu sellam & spinam equi penitus discidit. In eadem obsidione militem quendam suum pabulum progressum à leone inuasum, & clipeo defendentem tandem occisum adeo indoluit, vt venabulo feram transfoderit; quæ saucia & dolore acius sœuiens in eum irruit, ita quod ex ferro, quod extabat ex vulnere tibiā eius sauciauit, qui mox gladio bestiam euiscerauit.

De interitu impij Regis Guillelmi, & de signis præcedentibus.

C A P. CIIII.

Helinandus Anno Domini 1100. qui fuit annus vltimus vitæ Regis Guillelmi Angliæ visibiliter diabolus apparuit hominibus in saltibus, & deuiis transeuntes allocutus. Præterea in pago Beruliesarē in villa Anstedæ continuis 15. diebus fons sanguinem tam vberim manauit, vt vicinum vadum inficeret. Anselmus autem Cātuariz episcopus cum quo omnis pariter religio exulauit, venit hoc anno Marcenniacum. Cumque ibi loqueretur cum Hugone Abbate Cluniacensi, respondit Abbas proxima nocte Regem Guillelmum ante Deum ductum, & adiudicatum damnationi.

Idem Rex pridie, quam periret, vidit per quietem fleubotomiz ictu sanguinem emittere, radiumque crucoris in cælum vsque protendi, ita vt lucem obnubilaret, & diem interpolaret. Eadem nocte monachus quidam transmarinus vidit per somnium, quod idem Rex in ecclesiam quandam intrauerat superbe, & insolenter, (vt solebat) circumstantes despiciens. Tunc crucifixum mordicus apprehendens brachia illi corrodit, crura pene truncauit. Crucifixum diu tolerasse, sed tandem Regem ita pede depulisse, vt supinus caderet, Ex cuius iacentis ore tanta flamma effusa est, vt fumeorum voluminum orbes etiam sydera lamberent. Hoc somnium cum ei quidam retulisset. Respondit monachus, est & causa nummorum, monachaliter somniat. Date ei 100. solidos. Eadem diē percussus est in saltu eius sagita, quam iecerat Galtherus Turianus miles quidam de Francia, qui ceruum volebat percute, qui prope Regem stabat. Obiit anno Domini 1100. regni sui 13.4. nonas Augusti. Nullum suo tempore conuentum ecclesiasticum fieri permisit, sacros honores sui iuris esse dictabat. Eo die quo mortuus est, tres episcopatus, & 12. Abbatis vacantes in manu sua tenebat.

Ex chronicis. Anno prænotato Godefridus Dux Lothariensium, & princeps Hierosolymitanorū obiit, ei-que Balduinus frater eius in principatu succedit.

De Balduino Rege Hierosolymitano.

C A P. CV.

Sigebertus in *chronicis*. Rex vero Balduinus coronatus est apud Bethleem, anno Domini 1101. vix tunc erant in tota militia christianorum 400. milites, & tot pedites, qui Hierusalem, & Ramulam, & Capham, & Ioppen custodirent. Illo anno sacratus ignis in vigilia Paschæ tardauit, vsque in mane Resurrectionis dominicæ. Accensa autem diuinitus vna lapade sepulchri per omnem ecclesiam cæteræ lampades diuinitus accensæ sūt. Postea cœpit Balduinus Cæsaream Palestinæ, ibi captus est. Admiratus urbis, & episcopus eorum. Ibi Turcus in collo pugno christiani percussus Bizanteos euomit. Mares enim intra gingiuas, fœminæ intra pudenda Bizanteos absconderant. Subegit idem Rex postea Tyberiadem, Sidonem, Accaronem, & cunctas vrbes maritimas. Boamundus autem insidiis cuiusdam Admirandi Turcorum captus, & detentus, sed per gratiā Dei liberatus argenteos compedes quibus illigatus fuerat Anthiochiam secum detulit. Non multo post Gallias venit offerens catenas S. Leonardo. Vxorem duxit filiam Regis Francorum pro suspitione noxiæ potionis cultellum habebat paratum, qui ante ora comedentis infixus sudore prodebat manubrij, si aliquid tecto illatū esset veneficij. Post hunc Tancredus nepos suus præfuit Antiochiæ, cui successit Rogerius filius Richardi.

De clerico per quandam visionem ad ordinem Cisterciensium conuerso.

C A P. CVI.

Anno Domini 1104. Quidam clericus de Vendopera cum studeret in scholis apud Lugdunum vidit in visione noctis quandam vallem sub quodam monte, super quam ciuitas quædam pulcherrima sita erat, cuius aspectus nimium delectabat intuentes, ita vt quisquis eam videret, de aspectu illius satiari non posset, & modis omnibus laboraret quomodo ad illam peruenire valeret. Interea vidit fluium quendam sub pede montis, immo circa pedem currentem, quem dum circuiret quærens artem quomodo flum transfunderet, vidit super ripam fluminis 12. pauperes, siue 14. lauantes in flumine tunicas suas, inter quos erat quidam veste candidissima indutus, multum alijs dissimilis, qui adiuuabat illos in tunicarum

luarum

An. Chri.
1101.

suarum ablutione, qui postquam adiuuerat vnum, ibat adiuuare alium. Tunc clericus qui hoc videbat, accessit ad illum, qui ceteros adiuuabat, & dixit. Quæ gens estis vos? Qui ait: Isti pauperes homines sunt penitentiam agentes, & se à peccatis suis lauantes, & ego filius Dei Iesus Christus sine cuius auxilio, nec isti, nec illi possunt benefacere. Ciuitas hæc pulchra, quam vides paradisus est, vbi ego maneo, & quando quisque tunicam suam lauerit, idest, penitentiam peregerit, in illam intrabit. Tu ipse satis diu quæstisti viam qua itur ad illam, sed nulla alia via, quam ista ducit ad eam. His dictis clericus à somno euigilauit, & mirari cepit de visione. Cumque non multo post redisset à schola in patriam suam, narrauit episcopo Cabilonensi, cui familiaris erat, visionem hanc. Qua audita episcopus suavit ei, ut sæculum relinqueret, & religionem intraret, commendans ei super omnes ordines, nouellum illum ordinem Cisterciensem. Ille venit Cistercium, & inuenit locum incultum & desertum, & fratres inter bestias conuersantes. Ad portam vero monasterij, quæ de vimine facta erat pendeat malleus ferreus, cuius sonitu ad portam protarius appellabatur ab intrare volentibus, hoc sonitu portarius vocatus venit ad eum foras, & inclinans salutauit eum. Quem clericus intuens statim recognouit se eundem vidisse inter eos, qui tunicas suas in flumine lauabant. Rogauitque eum, ut adduceret ad se Abbatem, Abbas igitur & torus conuentus venit ad eum, & recognouit clericus omnes se vidisse tunicas suas in flumine lauantes, statimque cecidit ad Abbatis pedes, rogans eum lachrymis, ut susciperetur, qui susceptus non multo post factus est prior.

De clade Fuldensi, & Vulfano Vuirgornienfi episcopo.

C A P. CVII.

Guillelmus in chronicis. Eo tempore in cœnobio Fuldensi extitit lues grassata prius Abbatem corripuit, mox multos monachorum extinxit, superstites primo sibi quisque timere, orationes & elemosynas largiores facere; sed processu temporis, ut est natura omnium pedetentim metu dempto omittere cœperunt, præsertim cellerarius, qui palam clamitabat non posse penum tot expensis sufficere, sperasse semper se aliquod alleuiamentum pro tot elationibus funerum nihil ultra spei esse, si quod viui nequissent mortui consumerent. Ita quod cum quadam nocte propter necessaria diu soporem distulisset. Tandem elaqueatis morarum nexibus in dormitorium pergebat, & ecce vidit in capitulo Abbatem & omnes, qui obierant illo anno, eo quo decesserant ordine sedere. Tremens & effugere gestiens retractus est increpitus, & more monastico flagellatus, audiuit verba Abbatis in hanc sententiam. Stultum est de morte alterius emolumento inhiare, cum fors cuiusque sub eodem pendeat fato, impium esse cum monachus omnem vitam suam in ecclesiæ consumpsit obsequio, ut careat saltem vnius anni post mortem stipendio. Scito non te citissime obiturum, sed quicquid pro te fiet ad aliorum quibus abstulisti referetur commodum, modo & alios corrige exemplo quos corripuisti verbo. Abijt ille, & nihil se vanum vidisse recentibus plagis, quam morte proxima demonstravit.

Ea tempestate Vulfanus Vuirgornienfis episcopus cum de parua literarum scientia pulsatus, foras concilium exisset, ut strictiori concilio responsum voveret suum, remoto animo à tumultibus ait ad socios: Credite mihi, dum cantauimus horam sextam: socijs autem referentibus, ut prius propter quod venerant expedirent, quia satis superque sufficeret cantibus tempus; Regem, & procetes, si hoc audierint risui se habere opinaturos, ait: Credite mihi, prius faciemus Dei seruitium, & post agitabimus omnium litigium. Hora igitur cantata, & nulla tergiversatione excogitata, nullo commentato splendore viri, confestim aulam intrare perrexit, suis eum reti-

nere tentantibus persuaderi non potuit, quin potius illis causæ suæ timentibus pro certo, ait, noueritis me visibiliter hic videre beatos Archiepiscopos Dunstanum Cantuariensem & Osualdum Eboracensem, qui hodie suis me precibus tuentes, falsiloquorum acumen hebetabunt. Itaque data benedictione monacho minimæ facundia viro sed northmannicæ linguæ sciolo rem perorans obtinuit.

De Hildeberto episcopo Cœnomanensi, & scriptis eius.

C A P. CVIII.

Helinandus. Florebat hoc tēpore Hildebertus Cœnomanensis episcopus Berengarij Turonensis discipulus, verficator, & dictator egregius, qui epitaphiū eiusdem Berengarij magnifice scripsit in versibus 52. qui de Roma composuit hoc disticon.

Vrbs felix si vel dominus vrbs illa careret.

Vel dominis esse tarpe carere fide.

Author. Idem Hildebertus tribulationes & vincula pro Christo sustinuit. Nam ut ipse refert in quadam epistola generali ad omnes ecclesiæ filios cum in turre Cœnomanensi comes Rotocus in vinculis teneretur, ad eum metu mortis trepidum episcopus. Ipse vocatus accessit, cui confessus comes domui suæ disposuit, testamentum fecit, & ecclesiæ distribuit, quod ut illibatum permaneret ab episcopo precibus impetravit; quatenus matrem eius adiret, & de testamento testimonium perhiberet, inhibens ne quis illud minuere præsumeret; ne quis annihilare tentaret. Pergentem igitur episcopum mater Comitis in pace suscepit, testamento applausit, gratias agens, quod gratia Comitis accessisset. Eadē die initum est aduersus eum consilium, & in craftinum iniectæ sunt manus in eum. Sicque contumeliose captus est, & in custodia publica positus, diuiserunt etiam sibi vestimenta eius, equis iam inter eos distributis, qui gratis ad facinus discurrabant. Erat tunc in castello; quo hæc facta sunt venerandus Carnotensis episcopus, qui in spiritu contrito Hubertum scilicet illorum sceleratorum Principem primo quidem blandiens conuenit, sed bestia rationem non admisit. Dehinc illum sacrilegij libere arguit, & postremo tradidit eum Sathanæ in carnis interitum anathematis vinculo, quo debuit alligatum, Religiosi quoque Abbates, & Anachoritz cōsummati nominis ad eum conueniunt, sed eum ut lapidem durum inuenerunt, & in his omnibus non est auersus furor eius. Hic quidem prius fuit Cœnomanensis episcopus, deinde Turonensis Archiepiscopus. Iam ergo præfatus episcopus in vinculis positus nonnullas epistolas scripsit, sed & quosdam versus elegantes de exilio suo composuit. Librum quoque pulchrum de tædio huius vitæ, querimoniam sui ipsius de seipso ad seipsum, partim metricè, partim prosaicè continentem, & orationem pulcherrimam de sancta Trinitate, & versus quosdam de Eucharistia. Ex quibus hæc pauca hic inferere volui.

Versus eiusdem de exilio suo.

C A P. CIX.

Nuper eram locuples multisque beatus amicis,
Et risere diu propria fata mihi.
Sæpe mihi dixi, quid sunt tam prospera rerum.
Quid sibi vult tantis tam citus agger opum?
Heu mihi, nulla fides, nulla est constantia rebus;
Res ipsæ quid sint mobilitate docent.
Res hominum atque homines leuis aura versat in horas,
Et venit à summo summa ruina gradu.
Cuncta sub ancipiti pendent mortalia casti.
Et spondent propria mobilitate fugam.
Quicquid habes hodie, cras te, fortasse relinquet.
Aut modo dum loqueris desinit esse tuum.
Has ludit fortuna vires Regesque superbos:

Orumna va-
ictas.

Humana
miseria def-
riptio.

Res omnes
nutu Dei a-
guntur.

Canis blan-
diti.

*Aut seruos humiles non sinit esse diu.
Illa dolosa comes sola leuitate fidelis,
Non impune fauet, aut sine fine premit:
Illi mihi quondam vultu blandita sereno,
Mutant vultus nubila facta suos.
Accessit damnis nouus ille grauisque tyrannus.
Quo Canomannorum Consule ius perijt:
Cuius auos puduit scelertum genuisse patronum.
Fortunaeque parem mobilitate dolis.
Ille pudor patriae me non impune timentem,
Iustitiae leges expulit à patria.
Inde ratein scando, vitam committo procellis:
Vela timent gemina cimba iuuatur ope,
In fragilem pinum totus prope congerit iras
Mundus, & est hostis quicquid obesse potest.
Ecce rapax turba tollens ad sydera fluctus
Impulit ad litus iam sine puppe ratem.
Sic miser infelix quassa rate, rebus ademptis,
Euasi ventos, aquora, saxa, Ionem.
Ecce quid est hominis, quid iure vocare paternum.
Qua miser ille sibi plandere dote potest.
Hoc est hic hominis semper cum tempore labi,
Et semper quadam conditione mori.
Est hominis nudum nasci nudumque reueri
Ad matrem, nec opes tollere posse suas.
Est hominis patere solo sanicemque sateri:
Et miseris gradibus in cinerem redigi,
Istius es haeres homo proprietatis, & illum
Certius his dominum praemia nulla manent.
Res, & opes praestantur, & huic famulantur ad horam,
Et locuples manet, vespere pauper erit,
Nemo potest rebus ius assignare manendi,
Quae nutus hominis non didicere sequi.
Ius illis Deus ascripsit statuitque teneri:
Legibus, & nutu stare, vel ire suo.
Ille simul semelque solus praemittit, & egit:
Cuncta, nec illa aliter videt agere aliter.
Vt vidit facienda facit, regit absque labore.
Distinguit formis tempore sine loco.
Crescendi stadium rebus meretur, & illas.
Decrenit, versat legibus ipse manens.
Ipse manens dum cuncta mouet, mortalibus agris.
Consult, & quo sit spes statuenda docet.
Ille potens, mitis tenor, & concordia rerum.
Quicquid velit in me deierat eius ero.*

De miseria animae degentis in corpore.

Idem in querimonia sua ad seipsum de scipso loqui-
tur anima.

C A P. CX.

ANguste fragilisque domus iamiamque ruentis,
Hospita serui conditione premor.
Triste iugum ceruice gero grauiusque catenis
Prohdolor! ad mortem non moritura, trahor!
Heu mihi, quam docilis falli, quam prompta subire
Turpia, quam velox ad mea damna fui.
Hospitium sponsus mira fabricauerat arte,
Quo suscepta breui tempore casta fui.
Nam mihi versutus, sed origine clarus adulter
Illusit, famula subrescens feres.
Musit, obloquitur, praesentibus imperat vti
Delicijs, opibus, nomine lactat heram.
His peruersa modis ceptum peruerit honestum.
Et miseram, quo vult imperiosa trahit:
Hospitij lex ista mei est, bis exul ad horam
Obligor, hoc saedus soluet amara dies.
Egrediar, sed nescio quo, sed nescio, quando.
Et fortasse dies iste supremus erit.
Est igitur ponenda domus quo libera tristi,
Carcere, perpetuo iure carere queam.
Heu quam turpe nefas, quam reprimendum,
Quam discors anima quamque nefandum,
Mundi cura mouens pectoris astum.

*Infestare docet ius & honestum.
Res abiecta nimis parque pudori.
Virtus est oneri, crimen honori.
Virtus vilis apex dos sine fructu.
Tu venale bonum valde onerosa,
Tu tantum superis, ambitiosa,
Deponi facilis, dura resumi.
Vanesco veluti virgula fumi.
Non est cui placeas simplice voto.
Qui lesam doceat teste remoto.
Qui te gratis amet, vel teneatur:
Qui patrocinium polliccatum.
Laus sublimis opes, crimen egestas,
Prapollat facinus sordet honestas,
Ha nunc innocuus intra minantur.
An si flagitio sceptrum lucrantur.
Ha, quam sollicito quisque labore:
Occurrat medico carnis amore.
De morbis anima nulla querela
Egram quam sequitur tarda medela.
Multa duces lasi pro libertate tuleret:
Exilio sobolem gladio caput exposuere.
Faelices si triste iugum sic excutere,
Nec miseros quicquam miserabilibus sequeretur.
Sed graue seruitium male libera colla premebat,
Et dominos centum sua crimina quisque ferebat.
Viuere si vera sub libertate placeret.
Non homini, sed peccato seruire pueret,
Illud enim transit, & falsam morte leuatur,
Hoc est aeternum, nec finem sine lucratur:*

Dicta eiusdem de septem actibus animae.

C A P. CXI.

Vis anima septem proprios sibi vindicat actus.
Viuificat, sentit, varias amplectitur artes
Corrigit excessus, virtutibus instat in ipsam.
Dirigit intuitam deitatem, gaudet in illa,
Sensibus quoque primus inest, animalia bruta,
Participant alium, duo nostrae proprietatis.
Tres sunt, & superum, superi tamen anteferuntur.
Ex actu primo vegetantur corpora, crescunt.
Prouenit inde vigor, nexas, completio, motus,
Et status, & species, & conuenientia quadam,
Ex alio tangit, videt, audit, gustat, odorat.
Odit, amat, petit apta sibi, contraria vitat.
Solvitur in somnos, in somnis mente vagatur.
Prateriti meminit, venturis instat, agitque.
Plurima, quae sensu quippe & ratione geruntur.
Tertius ingenuas aliasque perambulat artes.
Quaque, vel ingenium, vel disciplina ministrat,
Colligit, & vario profectu mentibus haeret.
Quartus ab illicitis reuocat, residesque reatus.
Abiurare docet, ex tunc agnoscere sese,
Incipit, inque nouum niti, ac transire decorem,
Discimus ex quinto natura lege teneri.
Res inconcessas virtutis amore cauere,
Concessas aliquot etiam sine teste carere.
Sextus in aspectum Solis lucisque supernae.
Pendit parem superis animam rapit immaculatam.
Septimus astringit stabili subarrat amore.
Collateratque Deo quam dotem iam speculetur.
Quos thalamos, quis cultus & quae festa serent,
Quis dicat speciosa veni dixere beata,
Maioresque anima nec eas tamen aut ea virtus,
Aut ea lingua fuit, quibus hic aperire liceret.
Excedit sensus meritumque recondita merces.
Primus itaque noster actus est viuificatio, secundus se-
sus, tertius ars, quartus correctio, quintus virtus, sextus
contemplatio, septimus quies.
Hos actus si carnis desiderijs impediri negas, profe-
cto, vel penitus infra hominem defecisti, vel supra ho-
minem profecisti, qui solus tam libere beatus es, vt eam
concupiscentiam nescias; quae aduersus praefatos a-

Quid ex o-
dio vitioni.

ctus,

us, & innumero militat exercitu, & diuerso triumphat affectu. Nec enim in omnes animas par ei licentia est. Ipsi quoque actus, nec eodem tempore omnes, nec omnes eadem instantur molestia. Alij quippe in ortu, quasi seges in gramine præfocantur. Alii iam profecti, velut in ipicis grana, quæ feruor nimius exurit inanescunt. Est etiam, quod illos intrinsecus impugnet, quod illos extrinsecus euacuat.

De vita corporis, & eius appetitu, vel radio.

C A P. CXII.

Eorum primus quanto carni gravior est, tanto à carnis inquietudine securior. Caro enim viuificationis officium amat, tantamque cum eo pacem pepigit, ut si quid ei contrarium nouerit, & implacabili odio abhorreat, & curiosa sollicitudine aueretur. Hinc est, quod illi quoque, qui cum paulo clamant; *Cupio dissolui, & esse cum Christo*, mortem tamen formidant, quia caro hæc animæ lætatur officio, Christus mori venerat, & tamen dicebat: *Pater si fieri potest transeat à me calix iste*. Idem cum remotus à discipulis prolixius oraret, usque ad sudorem sanguinis anxietate turbatus est passionis. In cuius verbis nihil aliud intelligendum est, quam quædam conuiuificatio carnis, quæ sic inerat ei lege naturæ, ut tamen bonum non impediret obedientiæ. Quæ cum ita sint, tantum tamen amorem tamque germanum fœdus, plerumque superuenientes irrupunt molestiæ, quibus excitata caro ad viuificationis odium spreta sollicitat ad cōsensum, quia sicut illecebrarum desiderio, sic & perniciosè commouetur anxietate sollicitudinum: quibus dum vexatrix illarum deliciarum diu subesse diuque fatigari formidat. Paulatim incipit tædere vitæ, placetque viuificationis gratiam adiurare. Cuius obsequia permixtis incommodis amarescunt. Nascitur inde turpis, ac ridiculosus mortis appetitus, nequam scilicet progenies, & quæ more vipereo suos plerumque suffocat, & extinguit genitores. Nonnullos etenim tua quæque tempora habuere, quos vel in aquas, vel ad laqueum egit dolor amissæ pecuniæ. Nam de veteribus quod loquar, quorum mortes simili prouocatas insania, veridicis assertionibus nequaquam Poetæ tacuerunt. Non recolis idem te attestatum cum affectatæ mortis originem suppositis decantares versiculis.

*Cum placeat carni, quod viuificatur, amctque,
Hoc anima obsequium, tamen enenit, ut diuturnis
Fracta malis vitam fastidiat, abdicet annos.
Malit obire semel, quam sapius atque suprema
Morte rari, quam tot pereuntibus esse superstes.
Sed licet his instet non est homicida voluntas,
Donec declinat sauciatque uxoribus illi,
Spiritus hoc stimulis, & blanda lite subactis.
Gignitur excessus, quia dum caro clamat, eamque
Spiritus exaudis, consensu culpa creatur.
Inque creando nefas caro fit uir, spiritus uxor.*

De Mystero hostiæ sacræ.

C A P. CXIII.

Idem de corpore, & sanguine Domini.
Tollimur è medio fatis ingentibus omnes.
Et trahimur quo nos vita peracta uocat:
Hi nunquam, hi semper, alij plectuntur ad horam.
Purgatisque datur transitus ad requiem.
Hanc illis altare sacrum, vel criminis expers
Vita vel obsequijs emptus amicus emit.
Perfectos, valdeque malos nil vota suorum,
Nil impensa precum, nil holocausta iuuant.
Nam nec iustus eget, nec pessimus ista ineretur.
In medio est, ueniam cui sacra mensa parat.
Ipsa tamen uinos à uita calle uagantes,
Ut redeant saltem sero iuuare solet:
Inde fit, ut quociens sacris accedimus aris,

*Particulis cadat hostia fracta tribus.
Pars iniuncta mero pro uinis orat opusque
Sanguinis, & carnis expiat illa caro,
Pro bene defunctis quorum purgamine uiuus
Hoc interuentu non eget, alter eget.
Offerimus tibi Christe duas, sed propter eosdem,
Oblata pariter non operantur idem.
Nam pars pro sanctis, pars est pro sanctificandis.
Illa refert grates, supplicat illa Deo.
Hostia pro iustis laus est pro iustificandis.
Mentio, pro reliquis causam agit, alterius
Fit cibus hic, ex pane caro, Deus ex elemento.
Mysterio simplex, utilitate triplex,
Ipse calix tumulum denotat, ara Crucem.
Vtque fides adsit terrorque recedat, & horror:
Præ cibus ipsa caro, panis imago manet.*

De confessione sanctæ Trinitatis.

C A P. CXIV.

Idem in oratione ad sanctam Trinitatem.

*Alpha, & ω magne Deus.
Hely, Hely Deus meus,
Cuius uirtus totum posse
Cuius sensus totum nosse,
Cuius esse summum bonum;
Cuius opus quicquid bonum;
Super cuncta, subter cuncta,
Extra cuncta, intra cuncta.
Subter cuncta, nec substratus;
Super cuncta, nec clatus.
Intra cuncta, nec inclusus,
Extra cuncta, nec exclusus,
Super totus presidendo,
Subter totus sustinendo,
Extra totus complectendo.
Intra totus in complendo.
Intra nusquam coarctaris;
Extra nusquam dilataris;
Subter nullo fatigaris,
Super nullo sustentaris.
Mundum mouens non moueris;
Locum tenens non teneris.
Tempus mutans non mutaris.
Vaga firmans non uagaris.
Vis extrema, vel necesse,
Non alternat tuum esse.
Hæc nostrum cras, & pridem,
Semper tibi nunc & idem.
Totum Deus hodiernum:
Induisum sempiternum.
In hoc totum præuidisti
Totum simul perfecisti.
Ad exemplar summa mentis;
Formam præstans elementis;
Nate patri coequalis;
Patri consubstantialis.
Patris splendor, & figura;
Factor factus creatura.
Carnem nostram induisti;
Carnem nostram suscepisti.
Sempiternus temporalis,
Mortuus immortalis.
Verus homo, uerus Deus,
Impermixtus homo Deus.
Non conuersus hic in carnem,
Nec minutus propter carnem
Hic assumptus est in Deum,
Nec consumptus propter Deum.
Patri compar deitate,
Minor carnis ueritate.
Deus Pater tantum Dei,
Virgo Mater, sed & Dei:
In tam noua ligatura,*

*Ad Deum
patrem qua
sumpta sunt
ex primo cō-
fess. cap. 3. &
4.*

Ad Filium.

Sic utraque stat natura.
 Ut conseruet quicquid erat,
 Facta quiddam, quod non erat,
 Noster iste mediator,
 Iste noster legislator.
 Circumcissus, baptizatus,
 Crucifixus tumulatus.
 Obdormiuit, & descendit,
 Resurrexit, & ascendit.
 Sic ad cælos eleuatus,
 Indicabit indicatus.
 Paracletus increatus,
 Neque factus, neque natus.
 Patri consors genitorque
 Sic procedit ab utroque,
 Ne sit minor potestate,
 Vel discretus qualitate.
 Quanti illi tantus iste,
 Quales illi talis iste,
 Ex quo illi extunc iste,
 Quantum illi tantum iste.
 Pater alter, sed gignendo,
 Natus alter, sed nascendo.
 Flamen ab his procedendo,
 Tres, & unum subsistendo.
 Quisque triumpheus Deus.
 Non tamen Dy, sed Deus.
 In hoc Deo, Deo vero
 Tres, & unum asseruero.
 Dans* usque unitatem,
 Et personis Trinitatem.
 In personis nulla prior
 Nulla minor nulla maior.
 Vnauaque semper ipsa,
 Sic est constans atque fixa,
 Ut nec in se varietur,
 Nec in ullam transmutetur.
 Hac est fides orthodoxa,
 Non hic error siue noxa.
 Sicut dico, sic & credo,
 Nec in prauam partem cedo.
 Inde veni bone Deus,
 Ne desperem quamuis reus.
 Reus mortis non despero,
 Sed in morte vitam quero.
 Quo te placem nil pretendo,
 Nisi fidem quam defendo.
 Fidem videns hac imploro,
 Leua flecte m, qua laboro.
 Per hoc sacrum cathaplasma
 Conualescat agrum plasma

Oratio eius ad Christum Dominum.

C A P. CXV.

Extra portam iam delatum,
 Iam scetentem tumulatum,
 Vita ligat, lapis urget
 Sed si iubes hic resurget.
 Iube, lapis reuoluetur,
 Iube, vita disrumpetur.
 Exiturus, nescit moras,
 Postquam clamas, exi foras.
 In hoc salo mea ratis
 Infestatur à pyratibus,
 Hinc assultus, inde fluctus,
 Hinc, & inde mors, & luctus.
 Sed tu bone nauta veni,
 Preme ventos mare leni.
 Fac abscedant hi piratae.
 Duc ad portum salua rate.
 Infœcunda mea ficus,
 Cuius ramus, ramus siccus.
 Incidetur, incendetur.

Si promulgas, quod meretur.
 Sed hoc anno dimittatur
 Stercoretur, fodiat.
 Quod si necdum respondebit,
 Flens hæc loquor tunc ardebit,
 Vetus hostis in me furit,
 Aquis mersat, flammis urit.
 Inde languens, & afflictus,
 Tibi solus sum relictus.
 Ut hic hostis euanescat,
 Ut infirmus conualescat.
 Tu virtutem ieiunandi
 Pes infirmo, des orandi.
 Per hæc duo Christo teste
 Liberabor ab hac peste.
 Ab hac peste solue mentem,
 Fac deuotum pœnitentem.
 Da timorem, quo proiecto,
 De salute nil coniecto.
 Da Spem, Fidem, Charitatem;
 Da discretam pietatem.
 Da contemptum, terrænotum,
 Appetitum supernorum.
 Totum Deus in te spero,
 Deum ex te totum quero.
 Tu laus mea meum bonum,
 Mea cuncta tuum donum.
 Tu solamen in labore,
 Medicamen in dolore.
 Tu in luctu mea lyra,
 Tu lenimen es in ira.
 Tu in arcto liberator,
 Tu in lapsu releuator,
 Metum præstans in proiectione
 Spem conseruas in defectu.
 Si quis lœdit tu rependis,
 Si minatur tu defendis.
 Quod est anceps tu dissoluis;
 Quod tegendum tu inuoluis.
 Tu intrare me non finas.
 Infernales officinas,
 Vbi mœror, ubi metus,
 Vbi fœtor, ubi fletus,
 Vbi probra deteguntur,
 Vbi rei confunduntur.
 Vbi tortor semper cadens;
 Vbi vermis semper edens.
 Vbi totum hoc perenne,
 Quia perpes mors gehennæ.
 Me receptet Syon illa,
 Syon David vrbs tranquilla.
 Cuius faber ædior lucis,
 Cuius porta lignum Crucis.
 Cuius clauis lingua Petri
 Cuius ciues semper leti.
 Cuius muris lapis viuus,
 Cuius cæstos Rex festiuus.
 In hac vrbe lux solennis,
 Ver æternum pax perennis.
 In hac odor implens cælos,
 In hac festum semper melos.
 Non est ibi corruptela.
 Non defectus non querela.
 Non minuti, non deformes,
 Omnes Christo sunt conformes.
 Vrbs celestis, vrbs beata
 Supra petram collocata.
 Vrbs in portu satis tuto,
 De longinquo te saluo.
 Te saluo, te suspiro,
 Te affecto, te requiro.
 Quantum tui gratulentur,
 Quam festine conuiuentur.
 Quis affectus eos stringat
 Aut quæ gemma muros pingat.

Deum
ritum
ctum.

est essen.
sanctissi-
Trinita-
res perso-
& una
itas.

an. II.

auth. 14.
uc. 14.

*Quis chalcidon, quis hiacynthus,
Norunt illi, qui sunt intus.
In plateis huius urbis,
Sociatus p̄ys turbis.
Cum Moysē, & Helia,
Pium cantent Alleluia.
Amen.*

De quibusdam prodigijs, & morte Imperatoris Henrici.

C A P. CXVI.

ANno Imperij Henrici 49. scilicet ab Incarnatione Domini 1105. Vigilia Natalis Domini terræ motus factus est magnus in Hierosolymis. Hierosolymitæ innumerabilem Paganorum multitudinem gloriosa victoria conterunt. Filius Henrici Imperatoris à patre auersus, quoscunque potest ab eo auertit, & sub obtentu meliorandæ Reipublicæ, & restaurandæ ecclesiæ in eum insurgit. Duo orbes in modum Solis forma, & lumine quotidiano Soli similes apparuerunt, omnium colorum specie radiantes ad instar arcus cœlestis.

Anno 50. nonas Februarij, stella per diem visa est in cœlo ab hora tertia, vsque ad horam nonam, quasi cubito distans à Sole. Henricus filius Imperatoris contra ius naturæ, & fas legum in patrem insurgens, quam indigne eum tractauerit, declarat epistola ex ore ipsius patris scripta ad Philippum Regem Francorum. Prædie idus Februarij apud Barum Italiæ stellæ visæ sunt in cœlo per diem, nunc quasi inter se concurrentes, nunc quasi in terram cadentes.

Toto pene mense Februario Cometes apparuit. Imperator Henrico morante Leodij, filius eius Aquigrani venit, & volens venire Leodium contra patrem suum, quinta feria Dominicæ cœnæ præmisit suos præoccupare pontem apud Mosam, ne quis venienti sibi obstarer. Sed militibus patris concurrentibus ad exoccupandum pontem, milites filij à ponte repelluntur, alij eorum capti, alij in Mosam demersis, alij occisi. Inter quos etiam Bruno comes occisus est. Sic filius contra patrem veniens redijt inglorius. Colonienſibus fidem Imperatori seruantiſ; at eorum Archiepiscopo filium Imperatoris contra patrem suum animante, Colonia obſeſſa oppugnatur, sed non expugnatur.

De Moribus eiusdem, & aduersario eius à muribus denotato.

C A P. CXVII.

Guilelmus in chronicis. Interim Henricus Imperator Leodij moritur. Hic Henricus Hildebrandi inimicus ore facundus fuit, acer ingenio, eleemosynis largus. Sexagies & bis acie collata dimicauit, plures inimicorum eius vitam misero exitu finire. Quidam ex aduersariis eius homo potens, & factiosus dum resupinata ceruice in conuiuio resideret, repente à muribus circumallatus est, ut nusquam posset effugere. Tātus erat numerus bestioſarum, ut in qualibet ampla prouincia tot esse non putaretur, fustibus & subſelliis diu expulsi fugari non potuerunt. Nullum vero nocere tentabant nisi illum solum, quem dentibus & terribili quodā occentu perſequebantur. Iste autem à famulis ultra iactum sagittæ in pelagus prouectus est, sed frustra, nam continuo tanta vis murum inundauit, ut mare paleis conſtratum iurares. Et cum tabulata nauis corroderent, & naufragium tritum aqua per rimulas ingrediēs minaretur, famuli puppem ad litus retorquent. Miser ergo ille in terram expositus, mox totus dilaceratus, horrendam murium ſaniem expleuit. Sed hoc ideo mitum minus iudico, quia certum est, in Asiaticis regionibus si leopardus aliquem mordicus attigerit, conſeſſim murium copiam aduentare, ut vulneratum commingant, immundumque yrinæ diluuium comitari hominis exitium. Si vero ſedulitate ardentium intra nouem dies vitata fuerit perniciēs, aduocari medicorum industriam, & proſecto vaſitutam. Conſpicatus est relator meus quēdam eiſmo-

di laucium cum desperaret in terra ob salutem in altum iactatis anchoris processisse; nec mora plusquam mille mures vidisse corticibus malorum quorū medullas exederant inclusos mirabili dictu, sed obſtrepentibus nauis dimerſo. Nihil enim ille parens rerum creaturarum deſtituit ingenio, nihil noxium ſine remedio.

De conuerſione Petri Alphonſi quondam Iudæi, & editione libelli ſui.

C A P. CXVIII.

EO tempore Petrus Alphonſus quondam Iudæus, & Moysēs appellatus, iudaismum reliquit, & ad fidem Chriſti conuerſus libellum elegantem ſatis edidit, in quo contra Iudæos, & contra Saracenos egregie diſputauit, ſed in primis modum ſuæ conuerſionis expoſuit, dicens.

Petrus Alphonſus. Omnipotens ſuo me Spiritu inſpirauit, & ad rectam ſemitam direxit, tenuem prius oculorum remouens albuginem, & poſt graue animi corrupti velamen. Tunc nobis prophetiarum clauſtra patuerunt, & eorum arcana reuelata ſunt, vnde perpendimus, & quod eſt intelligendum, & quod inde credendum. Cū itaque perueniſſem ad tam excelſum huius fidei gradū, inſtinctu diuinæ miſerationis exui pallium falſitatis, & nudatus ſum tunica iniquitatis, & baptizatus ſum in æde Oſtienſis ciuitatis: *In nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti*, manibus glorioſi Stephani eiſdem vrbis epiſcopi, anno 1106. à Natiuitate Domini die Natalis Apoſtolorum Petri, & Pauli. Vnde & ob venerationem atque memoriam eiſdem diei, & Apoſtoli nomen, quod eſt, Petrus, mihi impoſui.

Fuit autem pater meus ſpiritualis Alphonſus Imperator Hiſpaniæ glorioſus, qui me de ſacro fonte ſuſcepit, & ob hoc eiſdem nomen præfato nomini meo apponens mihi nomen impoſui, Petrus Alphonſus. Cūque inſinuiſſet Iudæis, qui me antea nouerant, & petiit in libris prophetarum dictiſque doctorum probauerat, quod legem chriſtianorum accepiſſem, & vnus ex illis eſſem, arbitrati ſūt quidā me nō hoc feciſſe, niſi quia verecundiam omnē abieceram, quod & Deū, & legē contempſerā. Alii vero dicebant, quod hoc feciſſe, eo quod prophetarum, & legis verba non recte intellexiſſem. Alii hoc ipſum vanæ gloriæ imputabant; & hoc me feciſſe calumnia bantur ad ſæculi honorem, eo quod chriſtianorum gentē, cæteris omnibus ſuperiorem eſſe cōſpicerem. Nunc ergo librum compoſui, vbi omnes, & meā cognoscant intentionem; & audiant rationem, in quo videlicet omnium aliarum gentium crudelitatis deſtructionem propoſui. Poſtea vero chriſtianam legem omnibus præſtantiorem legem eſſe concluſi. Ad vltimum etiam omnes cuiuſlibet chriſtianæ legis aduerſarii obiectiones poſui, poſitaſque pro meo ſapere cum ratione & auctoritate deſtruxi. Librum autem totū diſtinxī per dialogum, ut animus lectoris promptior fiat ad intelligendum. In tutādis etiam chriſtianorum rationibus nomen, quod modo chriſtianus habeo, ſcilicet Petri poſui, in rationibus autem aduerſarii conſutandis nomē, quod ante baptiſmum habueram, ſcilicet Moysi.

De errore Iudæorum circa legis intellectum.

C A P. CXIX.

Retura concedo nunc Moysen filium Amram verum Prophetam Iſraelitici populi miſſum fuiſſe à Deo, ac vere, & quicquid ex Dei nomine prophetauit fideliter enunciaſſe; omnes quoque poſt Moysen Prophetas pro eiſdem lege conſirmanda veniſſe. Nam & eadem lex à noſtris quondam, quibus fidem adhibemus doctoribus eſt tranſlata, & apud nos habetur ſcripta, & nunc quidem recto ſenſu prout debeo completam eiſdem fidē conſeruo ac per rectiſſimas eiſdem ſemitas recto greſſu procedo. Video autem Iudæos legis cultores ſolū eiſdem ſuperficiē attendere, literamque nō ſpiritualiter,

ſed

An. Ch.
105.

Qualiter pu-
niſtur am-
ius Henrici
quarti.

Iudæi Petri
Alphonſi cō-
uerſionem
quā maligna
ſunt inter-
pretati.

sed carnaliter exponere, & ideo ab eius recta intentione alienos existere, maximoque decepti sunt errore in eius explanatione. Non reminisceris, o Moyses, doctorum vestrorum, qui doctrinam vestram, ubi tota lex vestra secundum vos innititur, scripserunt, quomodo Deū corpus, & formam asseuerant, eiusque ineffabili maiestati talia applicant, quæ & nefas est credere, & absurdū audire; quoniam nec vlla constant ratione, quin etiā de ipso tales protulerunt sententias, quæ non aliud nisi verba videntur iocantium in scholis puerorum; vel nē-tium in plateis mulierum. Iterum secundum intellectus nostri capacitatem dum legem explanatis, vos eo modo quo fieri nequit captiuitatem euasuros speratis. Iterum adeo inusitatum vobis fieri speratis miraculum in captiuitatis euasione vt vestros Deus mortuos suscitaret, qui terras denuo sicut prius incipiant inhabitare. Præterea vos existentes in captiuitate de omnibus legis vestræ præceptis etiam secundum explanationem vestram nihil nisi minimum quod cōtueor agere. Idipsum autem, quod agitis Deo placere, & acceptabile esse creditis. De hoc autem, quod prætermittis eum nequaquam vos culpaturum esse confiditis, quod euidenter obtinet maximum locum erroris.

De errore eorum circa deitatis simplicitatem.

CAP. CXX.

Ecce doctores vestri in prima parte doctrinæ vestræ cui vocabulum est, BENEDICTIONES, dixerūt Deū caput, & brachia habere, & in cesarie pixidem corrigia ligatam gestare, ipsiusque corrigiæ nodū à postera capitis parte sub cerebro firmatū. Intra pixidē vero quatuor esse chartas continentes laudes Iudæorū. In summo autem sinistri brachij gestare aliam pixidem, simili modo corrigia ligatā, ibique chartā esse, laudes omnes, quæ in quatuor prædictis scriptis dicuntur continent. Et de pixide quidē quā gestat in cesarie, ac de nodo corrigiæ sibi attrahūt auctoritatē ab eo loco, ubi Dominus ait ad Moysen; *videbis posteriora mea, facies mea nō videbitur*. Tūc enim Moyses, vt aiunt, videbat nodum corrigiæ, nodum autem ipsius necessarium est alicuius pixidis esse. De illa vero quā gestat in brachio proferūt auctoritatē ab Isaia dicente: *Iurauit Dominus in dextera sua, & in brachio fortis suo*. Per brachiū enim fortitudinis sinistram intelligi volūt, in qua virtus illa pixidis continetur. Et ego quidē reminiscor illū me perlegisse locū, sed auctoritas illa nullum eis confert patrociniū. Cū enim lex perhibet Deū Moysi dixisse posteriora sua se visurum, & quia Deum mentiri non posset constat, ita postea licet scriptura tacente nō dubitamus factum, nusquā tamē lex innuit, quod Moyses in eius posterioribus aliquid viderit. Qualiter igitur eū ibi nodum corrigiæ, quod sine risu vix dici potest dicitis vidisse. Iterum cū per posteriora non solum ceruicē, sed etiā quēlibet pars corporis cōueniēter intelligi possit, hoc quod vos eū vidisse ceruicē asseritis non ratione, vel legis auctoritate, sed sola voluntate probatis. Et vt Deū ceruicē (quod sane sapiētī nefas, & videtur, & est) habere concedā. Fieri tamen potuit, vt Moyses nihil in eo præter ceruicē viderit. Aut si quid aliud fingamus eū vidisse, potuit videre pileū siue nodū corrigiæ scilicet in eius corona, quā vos dicitis Angelū mitraton capiti Dei singulis diebus imponere. Vt autē vtat etiā ratione naturæ, vos Deū caput & brachia totamque corporis formam contenditis habere. Quod si est, igitur Deū longitudinis, & latitudinis, altitudinis, dimensionibus cōstare necesse est. Si vero tribus his, & altitudinis dimensionibus clauditur, corporeis partibus terminatur, quod euidenter inconueniens esse probatur. De corrigia vero quam eum in capite habere dicitis, duo nunc propono vobis. Illa namque corrigia aut est de ipso, aut aliunde. Si est de ipso, iam Deus diuisus est à se. Si vero aliunde, aut creator, aut creatura est. Si creator est, ergo duo sunt creatores. Si creatura est, iam quædā creatura maior est quadam parte creatoris, quod inconueniens est.

Præterea quæro à vobis utrū hoc, quod eū in brachio, vel in capite gestare dicitis, aliqua gestet necessitate, aut sine necessitate. Si necessitate iam creator creatura indiget, quod inconueniens est. Si vero sine necessitate, ergo Deus aliquid superfluum gestat in se, quod aliud inconueniens est.

De erroribus ipsorum circa ipsius immensitatem diuinitatis.

CAP. CXXI.

Præterea vestri doctores aiūt in libro doctrinarum, quod Deus est in occidente tantum, auctoritate scilicet Esdræ hoc confirmantes dicentis: *Exercitus cæli supplicat tibi*, sic illud exponentes: Cum omnes stellæ in occidentē decidunt, tunc exercitus cæli supplicat Deo, & quoniam hæc stellarum supplicatio fit in occidente, idcirco Deum in occidente asserunt esse. Hæc inquam, est illorum sententia, qui quanquā à cognitione Dei sūt alieni, si mundi saltem figuram agnoscerent, nunquam de Deo tam indigna sentirent. Nos enim orientem non dicimus, nisi locum illum, ubi stellæ prius apparent; nec occidentem, nisi ubi aspectui nostro disparent. Igitur in quocunque loco vis consistere, & ab eo rectam lineam ad orientis partem dirigere, quæ cum ad locum peruenierit ultra quem visum nequis tendere, locum illum orientem tibi esse cognosce. Eodem modo si ab eo in quo consistis lineam rectam in occidentem erexeris; cum ad talem locum, qui visui tuo terminū ponat peruenieris, ipsum quoque constitue locum occidentis. Itaque nec locus orientis, nec locus occidentis idem est omnibus, nec eadem hora, ortus vel occasus est nobis cum cæteris gentibus; sed secundum varietatem locorum in longitudine variatur.

Iterum vestri doctores, in 3. doctrinæ libro Deum asserunt esse in loco sex partibus terminato, affirmantes hoc Danielis testimonio, qui ait: *Cum egredieret ecce Princeps Græcorum ingressus*. Ex hoc enim concipiunt, quod in tali loco sit Deus, ubi introitus sit & exitus. Quod si ita est, patet ergo quod in loco consistat sex partibus terminato. Si vero terminato circumscribitur loco, tunc aliquis locus vacuus est à Deo, quod si est, quomodo scit, quod in alio sit, ubi ipse non est loco, aut quomodo operatur in eo. Sed dicitis, quod talem sapientiam & voluntatem habere potest, vt per sapientiam norit, & per voluntatem operetur, quod alibi est. Volo ergo, vt mihi respondeatis utrū illa sapientia & voluntas in eo sint, & semper cum illo. An extra illum, & sic quandoque sine ipso. Nam si dicatis, quod non extra illum sint, sed in eo, de his idem proueniet quod de ipso, quia non in omni erūt loco. Quomodo ergo sciri poterit aut operari, quod alibi sit. Si vero dicat eas extra illum esse, & omnē locum implere, tunc ab illo sunt diuisæ. Sciunt enim aliquid quod nescit ille, & operantur per se, quod non operatur ipse. Ipse enim sunt creatrices, & mundus Deo indiget. Sed dicitis, potest quidem in eo esse, & in omnem locum sciendo & operando emicare; sicut Sol cum in vno consistat loco, radios tantum vsquequaque calefaciendo diffundit, & illuminando. Si ita est, sequitur ergo, quod illa sapientia, & voluntas non ubique consistent æqualiter. Quicquid enim diffunditur hoc modo non eandem vim habet in vltimo, quam in sui principio, quod minime conuenit Deo.

De hoc, quod fingunt Deum infirmum quotidie irasci, & fletum orare pro eorum captiuitate.

CAP. CXXII.

Quoniam autem Deo terminū imponere audetis. Utinam vel simplum crederetis, & non ei accidentia corporis ascriberetis. Nam dicitis quidem eum

2. Esd. 9.

Iudæi Deū tantum in occidentem esse contendunt.

Hæc fatuū pulchre redarguitur.

Thalmudica

Deū corporeū fingunt.

Iudæorū de Deo stulta opinio.

Exod. 33.

Isaia 2.

Deus non est corporeus

Corrigiarum vanitas redarguitur.

semel

*Iudai Deum
quotidie se-
mel irasci
somniaut.
Quid ira.*

*Ira pulcher-
rima descrip-
tio.*

Num. 22.

*Iudai Deum
plorare di-
cunt.*

*Lachryma
unde fiant.*

*Scintilla de
Hellis caden-
tes quid sint.*

*Iudaorum
vultu de Deo
optimo ma-
xime opinio.*

*Impie de Deo
Iudai loquū-
tur.*

semel irasci diebus singulis, afferentes in medium testi-
monium, quod dicitis: *Fortis irascitur quotidie*. Prima
etiam hora diei eum irasci asseritis. Huius iræ causam
esse dicentes, quod in illa hora, Reges iniquitatis extrin-
gentes sibi diadema imponunt, ut Solem adorent. Vide-
tis nunc, quam absurdus sit ille sermo, & quam fatui, qui
hoc protulerunt, cum iræ discretionem ignorent, &
quam si noscent non hoc de illo sentirent. Ira enim est,
cum audito aliquo, quod displicet verbo, fel colera ru-
bea feruet, & super hepar diffunditur, & sanguini com-
miseretur. Inde siquidē homo calefcit, & inde facie pal-
lescit. Hoc autem nulli convenit rei, nisi quæ ex quatuor
elementis componitur; Deus autem talibus non subiacet
liniamentis. Non minus etiam illud abhorrendum
est, quod dicunt eum tali re irasci, de qua se non possit
vlicisci, quod si posset ira profecto eius quiesceret. Aiunt
præterea, quod ipsius horæ, qua irascitur punctum ne-
mo nouerit vnquam nisi Balaam filius Beor, in quo
scilicet nobis ipsi contrarij estis, cum ex vna parte Moy-
ses vocet eum Ariolum, vos etiam iniquum vocetis, ex
altera vero parte illum de Deo esse prudentiorem moy-
se significetis, quia punctum nouerit horæ, quod Moy-
sen latuit. Nec hoc sufficit eis de Deo dicere, sed ip-
sum etiam quotidie semel in die plorare, & ab eius oculis
duas prodeuntes lachrymas in magnum mare dicunt
decidere, & has illum fulgorem affirmant esse, qui tem-
pore nocturno de stellis videtur cadere. Hæc aut ratio
Deum ex quatuor elementis ostendit compositum esse.
Non enim fiunt lachrymæ nisi ex humiditatis abun-
dantia descendentes à capite. Si autem est ita, ergo ele-
menta sunt Dei materia. Omnis autem materia prior
est, ac simplicior forma. Ergo, & ista priora Deo sunt, &
simpliciora: quod vtiq; nefas est credere. Itaque si
Deus talis est, ut & dicitis, cum nec cibo, nec potu fru-
atur, & quotidie duas ex se lachrymas emittat, necesse est
illum decrefcere, nisi forte de aquis, quæ super cælos
sunt iugiter bibat.

Denique ex verbis eorū intueor ipsos ignorare quid
ille sit fulgor, sed fumosus quidam vapor nimium siccus
qui de terra confurgit. Vnde & loca nubium transit per-
ueniens ad locum, ubi non est calor multus, quoniam à
motu firmamenti est remotus. Quo cum peruenierit, &
in vno loco multus coierit, ipsius loci calore paulatim
crematur, & crematus euanesceat. Et hoc esse dicimus,
quod per aerem discursitare videmus. Fletus quoque ip-
sius, quem indigne Deo ascribunt, Iudæorum captiuita-
tem causam esse dicunt.

Quinetiam propter dolorem ipsum ter in die quasi
leonem rugire asserunt, & ob hoc cælum pulsare pedi-
bus more calcantium in torculari ferunt. More quoque
columbæ quendam susurri sonitum dare, & aliquando
caput mouere, ac dolentis voce dicere, Heu mihi, heu
mihi, ut quid domum meam in desertum redigi, tem-
plumque meum cremaui, & filios meos in gentes tran-
stuli. Heu patri, qui filios suos transtulit, heu filiis qui
translati sunt de mensa patris sui.

Dicunt etiam, quod quidam doctorum vestrorum in
quodam loco ruinoso hanc audierit vocem. Aiunt, præ-
terea, quod tanquam periens inuicem pedes collidat, &
more dolētis manibus plaudat, & quia quotidie orat, ut
misericordia eius in populo suo sit super iram eius.

Sugillatio prefati erroris.

C A P. CXXIII.

Verum si Deus, ut aiunt, orat, quem quæso adorat.
Aut eius propter quod adorat est potens, aut im-
potens. Si est impotens frustra se adorat. Si vero potens,
aut vult, aut non vult id pro quo adorat. Si non vult pro
nihil orat. Si autem vult, tunc orare non est necesse, ex
quo potest & vult. Hæc ergo sententia omnino aliena
est à cognitione diuina. Si etiam verum est Deum, ut
aiunt pro nobis plorare, ut leonem rugire, cælum pe-
dibus pulsare, more columbæ gemere, caput mouere,

ac dolentem clamare ipsum, præterea præ dolore pedes
collidere, manibus plaudere, & quotidie, ut vestri mi-
seretur orare, quid vestram ne liberemini captiuitatem
impedit, an à vobis an ab ipso hæc mora procedit. Si
enim ab ipso dicitis, ipsum, ad complendam volunta-
tem suam minus esse potentem ostenditis, cum ali-
quid volentem complere, nec valentem, eum plorare
more pueri asseritis. Si autem nunc impotens est, dicite
vtrum in futurum potestatem habiturus sit an non. Si
nunquam habiturus est, igitur & vester, & illius dolor
fine carebit. Vestraque oratio & spes nulla est, si vero
habiturus est certo tempore, restat vobis dicere quid sit
quod prohibeat eum modo habere, videlicet vtrum hoc
imputetis annorum eius paucitati, membrorum debili-
tati, an obstaculo cuiuslibet rei à qua nequeat defendi,
quod nefas est de Deo credere. Legimus enim in scrip-
turis sacris, quibus vos fidem nobiscum adhibetis,
Deum antiquis temporibus maiora miracula fecisse,
quam si vos de captiuitate liberaret. Inter quæ &
Ægyptum decem plagis percussit inde vos manu
valida eduxit, & postmodum etiam de captiuitate
Babylonis liberauit. Non ergo dicere potestis, quod
potens non fuerit etiam diebus antiquis. Si autem eo
volente vos liberare, vos eius voluntati pertinaciter ob-
sistitis, ut quia ille vos in captiuitatem coniecit, vos e-
contrario plusquam ipse velit in illa perduretis, debet
vtrique voluntati vestræ satisfacere, & non seipsum
assidue tanto mæore deprimere. Sed dicitis Deum
captiuitatis vestræ terminum præfixisse, & donec illud
quod constituit, & iurauit, & firmavit, tempus adue-
niat, villo modo vos liberari posse. At in hoc verbo
inscientiam Deo ascribitis, cum tale quid eum statuisse
dicitis atque iurasse quod postea pæniteat eum firmasse.
Cuius rei signum esse ostenditur quod tot modis
pro vobis iugiter affligitur. Quod si præscisset, non
antea constituisset. Insuper ergo secundum vos fuit,
quod etiam cum apud vos constet, ei vtiq; indulgere
debetis, non eum præcibus inquietare assiduus. Quanto
enim eum ut vos de captiuitate eripiat frequentius ora-
tis, tantomagis eius dolorem innotatis. Debet ergo
quisquam huiusmodi credere doctoribus, & fidem eo-
rum accommodare tractatibus.

*Quod corporalia dicuntur de Deo in scriptura, non
proprie sed tropice.*

C A P. CXXIII.

Sed dicit mihi aliquis: Cum illi dicta sua Prophetarum
auctoritate confirmet, cur tam grauius in eos
inueheris, & in Prophetas nihil dicas? An nescis Pro-
phetas dixisse, caput & oculos, & nares, & manus, &
brachia, & vniuersa corporis liniamenta Deum habere?
Dixerunt etiam illam singulis diebus irasci, & ut
leonem rugire, & alia multa huiusmodi. Cui ego respo-
deo, quod obscura sunt Prophetarum dicta, nec omni-
bus satis aperta. Propter hoc eum in eis talia inuenimus,
quæ secundum literam accipientes à tramite rationis
exorbitent, allegorice illa interpretamur, ut ad rectitudi-
nis semitam reducamus. Necessitas enim cogit hoc nos
agere, quoniam aliter non potest ratio literæ stare. Vestri
autem doctores nequaquam Deum ut oportuit cognou-
erunt, ideo dicta Prophetarum superficie tenus expo-
nentes in eis errauerunt. Si autem vis scite quod quædam
verba scripturarum allegorice nos oportet intelligere,
eo quod ad literam exposita non possunt stare, vide quid
liber Numeri dicat de filiis Chore: *Aperiens, inquit, ter-
ra os suum deuorauit illos*. Nunquid terra habet os? Item in
libro Iudicum ait, Gaal ad Zebul: *Ecce populus, de umbili-
co terra descendit*. Nunquid terra umbilicum habet? Da-
uid quoque ait: *Gaudebunt campi, & omnia quæ in eis
sunt*. Et iterum: *Flumina plaudent manu &c.* Nunquid
campi gaudere, flumina manus habere, vel montes
possunt exultare? Salomon quoque ait: *Aues cæli por-
tabunt vocem tuam &c.* Nunquid vel aues verbum dicere?

*Iudai scrip-
turas sacras
nobiscum le-
gunt Exod.
7. 8.*

*Scriptura
non semper
literalem ph-
rasin sensum.*

Num. 16.

Iudic. 9.

Psal. 95.

Psal. 97.

Eccles. 10.

Habac. 2.
Imagines
Indeis quare
prohibita.

Deut. 4.

Isaia. 40.

Psal. 138.
2. Paralip. 2.
Hier. 23.

vel habens pennas aliquid potest annunciare? Habacuc etiam propheta dicit: *Lapis de pariete clamabit, &c.* Nunquid vel lapis clamare, vel lignum potest respondere? Denique corpora quæ Deo ascribitis, non nisi corpora substantiæ, & rei congruunt imaginariæ, Deum huiusmodi esse, indecens est credere. Conuenit ergo quæ de illo tanquam corpore dicunt scripturæ, non literaliter sed allegorice, vel tropice exponere. Nam si Deum imaginem aut similitudinem vllam habere dicimus multis prophetarum auctoritatibus contraimus. Verbi gratia Moyses ait filiis Israel: *Custodite sollicite animas vestras. Non vidistis aliquam similitudinem in die qua locutus est Dominus in Orb de medio ignis, ne forte decepti facietis vobis sculpturam &c.* Cumque prohibuisset eis ne Deum compositis corporalibus assimilarent, veritus etiam ne forte corporibus eum simplicibus conformarent, adiunxit: *ne forte eleuatis ad cælum oculis videns Solem & lunam & omnia cæli astra errore deceptus adores ea &c.* Ne reputes Moysen hoc populo iubentem metuisse, ne prædictorum corporum figuras vel imagines adorent, cum iam creaturas esse non dubitarent. Sed hoc potius timuit, ne Deum imaginem alicuius horum habere crederent, & ideo pro illo huiusmodi factas similitudines adorarent. Eiaias quoque Propheta ait: *Cui similem fecisti Deum, aut quam imaginem ponetis ei.* Et iterum: *Cui assimilastis & comparastis me & fecistis similem?* Dauid etiam verba Deum non esse localem comprobant; vt per hoc consequenter eum non esse corporeum innuant. Ait enim: *quo ibo à spiritu tuo &c.* Salomon etiam idem sentiens ait: *Si cælum enim & cæli cælorum capere te non possunt &c.* Et Hieremias: *Nunquid non cælum & terram ego impleo dicit Dominus?* Ecce liquido patet, quod si scripturas dominum corpus, & omnia corporis membra dicentes habere, quarum auctoritates volumus hoc probare superficie tenus exponamus, omnibus supradictis testimonijs contraimus.

Rationes de Deo prophetica.

C A P. C X X V.

Nunc in magno palatio rationis, accubaturi soliam eius, quibusdam sententiarum floribus sternamus, vt postea delectabilius in eo ratiocinaturi sedeamus. Ille sententiæ vobis erant quidam gradus ad comprobandum quod Deus sit, & ad cognoscendum quid sit. Prius enim debemus probare Deum esse, & post ostendere nihil ei simile esse. Quædam namque pars hominum & Deum esse negant, & mundum ab æterno & sine creatore fuisse affirmant. Quæ nos necessitas cogit, vt etiam rationibus Philosophicis prius Deum esse mostremus, qui mundum creauit. Si enim mundum cum omnibus quæ in eo sunt creatum esse ostendam, tunc Deum eius creatorem necessario esse concludam. Cumque mundi creatorem esse probauerimus, consequenter ipsum habere nullam similitudinem ratione ostendemus. Itaque fere in hoc omnes Philosophi consentiunt quod perfecta sapiëntia principium est omnium rerum, lumē præclarum, substantia substantiarum, argumentum rerum vniuersarum. Post hanc est anima, postea vero materia. Quæ scilicet duo simplicia sunt, & omnium creaturarum prima, totiusque rei compositæ origo & causa. De quibus gradatim factum est firmamentum, cum omnium quas possidet varietate imaginum atque formarum. Nam firmamentum quidem cum omnibus quæ continet, est reuera compositum, licet eorum respectu quæ circulo lunari subiacent dicatur simplum: Sic enim est in rebus omnibus, vt aliud respectu illius, de quo factum est dicatur compositum, respectu vero eius quod de illa factum est, simplicior est, nec in se sui compositi formam vel imaginem habet, patet firmamenti materiam nullam in se corpoream formam habere, & ideo omnino simplicem esse. Quod si dicamus aliquid in ea compositum esse, aliam quoque materiam necesse est esse de qua compositum sit, quæ & illa simplicior sit. Sed & illam dicentes compositam, aliam quoque fate-

Materia est
formarum
omnium ex-
pers.

bimur simpliciorē habere materiam, & sic in infinitum procedemus. Quod vt vitemus, necesse est vt illam materiam scilicet firmamenti simplicem esse fateamur. Et quoniā materia ipsa, varias in se quas vnquam habuerat, nouiter in se formas suscepit, constat quod eas non ex se sed alterius rei adiunctione, quæ & potētiōr & simplicior sit, habuit, quæ scilicet in se diuersas formas, & imagines fecit, maxime cū nulla sibi necessitas esset, vt tales in ea fierēt formæ vel imagines. Hoc magis ex animæ desiderio factum est, quæ tali reivoluerit commisceri, cui nunquam fuerat comixta vt in ea sua pateret potentia. Hæc igitur postquam illi rei commixta est pariter & conglutinata, ex noua commixtione nouis est materia formis informata. Quoniam ergo firmamentum cum omnibus, quæ possidet secundum Philosophos compositum esse non dubitatur, necesse est, vt principium habere credatur. Etenim compositum omne necesse est compositorē habere, quia nec aliquid potest se ipsum creare. Creatorem ergo mundi qui Deus est, esse necesse est. Quem scilicet nec creatum esse nec nouatum, sed æternum necessario credere conuenit. Alioquin creatorum vel nonatorum numerus sine carebit. Nec compositum sed simplicem oportet eum intelligi, quia omnis compositio motus est & actus simplicis rei. Præterea quod primum est, principium habere non potest, omnis autem compositio principium aliquid habet. Itaque neque corporeus est, quia corporeum omne compositum est. Iterum neque nobilis est, quia omne quod mouetur partibus constat, & omne tale compositum est. Rursus, nec variatur nec corrumpitur, quia vtrumque mortaliū est, primum autem omnium immobile. Item nec crescit per se nec augetur aliunde: nam omne quod vel clementū recipit vel augmentum proculdubio est compositum. Itē nec decrefcere probatur, quia quod decrefcit corrumpitur. Rursus nullius creaturæ in aliquo similitudinem habet, quia similitudo qualitatis est. Ipse vero nulli subiacet qualitati, ergo nec similitudini. Præterea duorum aliquorum similitudo vnum parificat alij, ei vero nihil potest in aliquo parificari. Denique cum materia quæ creata est, nullam habeat in se formam vel imaginem, multominus ipsius naturæ creator Deus, qui simplicioris, ac subtilioris est naturæ, vllam putandus est habere similitudinem.

De mundi creatione.

C A P. C X X V I.

Ecce rationibus Philosophicis his qui non credunt scripturis probauimus Deum omnium esse factorem, nullamque habere creaturæ vllius similitudinem. Porro iuxta eosdem Philosophos ex coniunctione vniuersalis animæ cū materia gradatim facta sunt omnia. Dicunt enim quod quando materiæ anima coniuncta & conglutinata fuit, primo omnium formarum est & compositum maius firmamentum, in quo nulla sunt sydera, & quod omnes circulos moueri facit. Post illud vero formatus est signifer circulus, in quo 12. emicant signa. Tertio loco factus est syderum circulus, quæ semper situm suum seruantia in locis suis perdurant fixa. Quarto loco Saturni factus est circulus. Quinto Iouis est orbis locatus. Sextum porro locum Martis sibi vendicat ensis. Septimo Solis circulus lucet. Octauum Veneris globus possidet. Nonum Mercurius sortitus est. Dat Lunæ partes decimus locus inferiores. His vero circulis omnibus completis, ac cæteris quæ sunt in eis, tunc cæpit motus iste rotundus, qui dicitur simplex ac perfectus, & motus ille in materia calorem, qui effusus est, per eam genuit, ipsaque eum recepit, & inde facta sunt 4. elementa, videlicet, Ignis, & Aer, Terra, & Aqua. Quia vero motu & virtute qualibet ab aliquo præcedente quāto proximiora sunt illa ad quæ prodeunt, his à quibus procedunt, tanto maiore inde vim & fortitudinem accipiunt, calor ille qui de motu firmamenti processit in locis vicinioribus multo plus incaluit, factusque est ignis calidæ naturæ videlicet ac siccæ.

Deus est co-
operator ac
creator.

Quomodo
omnia gra-
datione facta
sunt.

Quatuor de-
mentium
origo.

Ignis.

Quia

Aer.

Aqua.

Terra.

Quia vero paulisper calor ille longius à firmamento recessit, vim suam modice iam amittens, aliquantulum tepuit, ac debiliior fuit, sed etiam sese ac illacque commouit, unde facta est aeris natura calida, videlicet & humida. Omnis enim calor quamdiu fortissimus existit, deficcet & comburit. Ex quo vero tepescit, mollescere ac liquefieri facit. Quoniam autem adhuc longius à firmamento recessit, radice quasi procul existente vigorem amittit. Ideoque natura profluxit frigida, factaque est liquida & ponderosa videlicet aqua. Et quia longius adhuc quam erat à firmamento recessit ipsa frigiditatis natura, propter nimiam remotionem fortior, ac spissior congelatur, & durior extitit, factaque est frigida & sicca, & ipsa est terra.

De formatione rerum per intervalla sex dierum.

CAP. CXVII.

Completa igitur hoc modo elementorum creatura, mouit eam natura, & vis firmamenti ad faciendam voluntatem & iussionem Dei. Cumque vis firmamenti sic adinuicem mouisset cuncta, commixta sunt inter se pariter & coniuncta, & ipsa eorum commixtione genita sunt alia minora corpora scilicet inanimata. Inanimata videlicet ut lapides & metalla, cæteraque quæ continentur in terra, nec crescunt, ut argentum viuum, & sulphur, & alia. Animata vero ut arbores, & herbæ. Animalia quoque & irrationabilia, ut bruta, & rationale scilicet homo qui factus est post omnia. hæc autem omnia licet diuersa ita diuina restringit potentia, ut in illo penitus repugnantia sibi videantur aut dissona. Sed & vnumquodque inferius respectu superioris simplicum, respectu vero inferioris dicitur compositum. Humanum autem corpus, quod omnibus inferius, quia sub eo nihil est in ordine rerum, non immerito dicitur compositum, factusque est homo ex simplici omnino id est anima & corpore omnino composito. Dicunt autem Philosophi, quod rationalis anima procedit de vniuersali. Iudæi vero omnes animas in principio mundi simul asserunt esse creatas, & in vno loco repositas, & quousque incorporantur omnes, non esse venturum diem Iudicij. Ex quo autem incorporantur, statim prouenire finem mundi. Porro Christiani quotidie nouas astruunt animas procreari, formatisque nouis corporibus infundi. Quicquid autem de anima quisque credit, proculdubio qui rationem dedit, animam fecit, & omnium causa existit. Ipse igitur hominem perfudit, & illustrauit celsitudinis sapientia, per quam & cognosceret, & discerneret omnia. Facta est itaque species hominis inter species animalium utique melior, & elegantior, & in omnibus præstantior. Unde & iuste vocatur *Microcosmus* id est minor mundus.

Sed hic infidelium oritur quæstio: Cum Deus, inquit, ut dicitis omnipotens sit, cur hæc omnia quæ creauit non in vno sed in tot dierum spacio paulisper operando compleuit.

Quibus ego respondeo: Quod ratio non patitur, ut quoniam vna creatura tardius est creata quam alia. Ideo summus earum creator minus potens credatur. Non enim hoc ex eius impotentia fuit, sed quia illarum altera mollior, altera durior in forma suscipienda fuit. Verbi gratia: Si ferrum & æs, plumbum & stannum, picem & ceram simul accipias, & massam ex omnibus istis commixtam eodem momento in ignem mittas nunquid omnia vno eodemque temporis ictu liquefient? Non utique sed prius cera, postea pix, deinde stannum; deinceps plumbum, postmodum æs, ad vltimum vero ferrum. Nunquid hoc imputas ignis virtuti, an eorum varietati debilitati? Nam utique virtutem ignis eandem erga omnia cuncti norunt. Sed ea que molliora sunt citius, quæ vero duriora tardius liquefunt. Sic ergo & in creaturis mundi, non alia de causa tot dierum transiit mora, nisi quia quædam earum tardiores fuerunt in suscipienda forma.

De quibusdam fabulis libri Thalmuth, id est, doctrinæ Iudeorum.

CAP. CXVIII.

Sed doctores vestri dum nobis in quibusdam pertinaciter obistere nituntur, ipsi etiam sibi contrarij inueniuntur. Dicunt enim quod Deus, quando firmamentum constituit, penitus illud perficere non valens, quoddam magni foraminis spacium in septentrionali parte reliquit, ut si quis aliquando exurgens æqualem se ei opponeret, responderet ei dicens: Si tu sicut ego Deus es, locum illum, quem ego reliqui apertum, claude si potes. Hoc autem quam patens sit mendacium omnibus est manifestum. Septentrionalis etenim poli aciem altissimam semper super nos, ne vnquam occultari conspiciamus, ipsumque totum integrum perfectumque videmus.

Aliud quoque ridiculosum dicunt valde scilicet filijs Iacob patrem suum portantibus ad sepulchrum, filios Esau patrem suum similiter ad sepulchrum deferentes, cum magno comitatu eis occurrille, ut cum vtrique magnus esset exercitus, singulæque partes, sibi vellent sepulchrū, vendicare. Dan, aiunt, montē ascendisse, tantæque magnitudinis lapidē præscidisse, quanta multitudo totius exercitus Esau esse posset. Ipsamque molem capiti suo impositam attulisse ut super hostium cuneum illam proiciens omnes vno ictu prosterneret. Cumque adueniens iam ambos cuneos concordēs inuenisset, molem quam attulerat in mare proiecit, cuius magnitudine aqua maris terminos suos excedens duas ciuitates sui effusione subuertit. Et ipsæ sunt quas longas tempore post Pharo Rex Egypti filios Israel ædificare præcepit. Nonne quæso risu summo digna tibi videtur adinuentio hæc? Cum enim filij Iacob adhuc tantummodo 12. essent, vtri Esau de tribu sua iam quadringenti existerent. Nunc ergo numero filiorum Israel crescente quanto maior existimari potest filiorum Esau numerus fuisse? Tantam enim oportuit eorum multitudinem existere, ut & filijs Iacob & toti Egyptiorum genti, quæ cum Ioseph venerat oblisteret. Nunc itaque discerne quid horum dignus sit admiratione scilicet vel vbi tantum inuenerit montem, vel quo monte tantæ magnitudinis molem, vel quomodo in capite tanti ponderis potuerit gestare molem vel lapidem, ut tam magnam prosterne- re posset cohortem.

Libet adhuc aliud innotescendo ridiculum, maiorem ostendere fatuitatem ipsorum. Aiunt enim quod Moyses propter legem suscipiendam in cælum ascenderit, & ibi cum Angelis taliter altercatus sit. Dicebant enim, inquit, Angeli ad eum. Legem hanc ferre tibi minime sinimus, quam nobis plusquam filijs Israel necessariam esse scimus. Ad hoc Moyses insolita visione perterritus nihil respondere præsumpsit, sed Domino se confortante, & ut secure responderet præcipiente, Angelis ait: Cum lex ista regendorum corporum contineat præcepta, non satis considero cur vobis, qui spiritualis tantum creatura estis, sit necessaria. Ad hoc non habentes, quid dicerent Angeli, conticuerunt victi. De Moyse ergo victoria ferunt Deum risisse, & valde lætatum fuisse, & ita Moysem post triumphum cum lege alacrem descendisse. Quid quæso fatuitatis, in hac lasciuia continetur? Quomodo enim Moyses corporis mole depressus altitudinem cæli potuit ascendere, aut quomodo Deo legem dare volente Angeli prohibere? Quid iterum stolidius est, quam dicere Deum vno vincente, & alio victo exultare, aut puerili modo ridere? Item si Angeli, ut dicitis, legis illius retinendæ tam auidi erant, cur non eam à Deo quæsierant? Vel quid proderat eis, contentioni- bus deseruire? Poterant enim legem ipsam etiam cum Iudæis obseruare, nec erat ratio cur eam Moyse deberent inhibere.

Rabbini Iudeorum ad modum stulti docent.

Ridiculosum Iudeorum signum.

Iudeorum fatuitas pulchre describitur.

Homo post omnia creatus est.

Homo quare dicatur minor mundus.

Sex dierum operatio non arguit Dei impotentiam.

De quibusdam alijs fabulis eiusdem.

C A P. CXXIX.

DIxerunt præterea quod Chore dum eremum cum Moyse & filijs Israel præteribat, trecentos camelos onustos habebat, nihil aliud ferentes, nisi solas thesauri eiusdem clauas, quæ videlicet de vaccarum corijs omnes factæ erant, vt leuius ferri possent. Nunc ergo si placet computemus, & vtrum hoc stare possit videamus. Demns libræ 7. clauas ad minus, & quod camelus ad minus sexcentas culerit libras supponamus, eruntque clauas tria millia sexcentæ, quas vnus ferebat camelus. Fientque clauas trecetorum camelorum mille & octoginta millia. Sed cum quælibet clauis ad minus, sit vnus arce, quot sunt clauas proculdubio totidem erunt & arcæ. Dentur itaque cuilibet camelo duæ arcæ, & erunt cameli ferentes arcas 54000. Sed & iuxta diuitum quibus maior est cura de custodiendis diuitijs consuetudinem oportuit ad minus, duos camelos vnum habere custodem, qui cum summa diligentia thesauros obseruaret, vix etiam dormitaret. Sicque camelorum custodes inueniuntur ducenti & 40. millia Scriptura vero attestante didicimus, quod exercitus Chore per domos & cognationes & familias suas non erant nisi octo millia 610.

Non minus his omnibus cuilibet præstat ridiculum aliud, quod ipsi memorant factum. Dicunt enim Angelum mortis cuidam viro nomine Iosue filio Levi doctori apparuisse, eique dixisse: Ad hoc venisse me noueris, vt animam tuam suscipiam, & moriaris. Nequaquam ille inquit faciam quod hortaris, nisi prius mihi paradysum ostenderis. Susceptum igitur Angelus in alis suis duxit ad locum vnde videret paradysum. Quem ille vt vidit de alis Angeli dilapsus in paradysum se cadere permisit. Angelus ergo deceptum se esse dolens, irato vultu nimis. Egrederet, inquit, vt moriaris. Nequaquam ait ille egrediar. Cumque secundo ac tertio Angelus idipsum cum magno clamore repeteret, & ille verba eius negligeret, commotus nimium Angelus, ad Deum pergens querimoniam fecit rei huius. Deus autem eum rogauit redire, vt hominem illum de paradiso egredi præciperet ex Dei nomine. Itaque veniens Angelus ad Paradysum ait: Deus, vt egrediaris præcepit. Iurauit ille & ait: Per Deum nunquam egrediar. Angelus ad Deum redijt, & dixit: Iureiurando se nunquam egressurum inde firmavit. Dans itaque iudicium Deus respondit: Omnia volumina vitæ & actuum eius reuolue, ac diligenter vide, si quando eum iurasse ac peierasse inueneris, nunc quoque mihi sibi iurasse valebit. Si vero nunquam periurum fuisse probaueris, hac vice nequaquam timebit. Itaque illius vitæ volumina omnia discutiens, studiose nunquam inuenit eum peierasse. Dimisit ergo illum victis, qui vt dicitis vsque hodie permanet incolumis atque viuus.

Considerate nunc quæso quam risu dignissima notari possint in hoc sermunculo. Quid enim plus miremur, an fatuitatem Angeli qui callidam hominis artem non prius agnouit, an hominem, qui audito per Angelum Dei præcepto, contra ipsum præceptum iurare ausus fuit? An dicemus impotentiam Dei fuisse, quod non nisi per mendacium illum de paradiso potuisset expellere. An ipsius Dei ascribemus ignorantiam, quod aliter scire non potuit vtrum periurus fuisset, nisi eius vitæ librum reuolui iuberet. Plane hæc omnia fatuitate sunt plenissima.

Iterum de ceteris eiusdem.

C A P. CXXX.

NEc minus supradictis stupendum illud monstrum, quod Og Rex Basan videns ingentem filiorum Israel exercitum, videlicet sexcenta millia & quatuor

millia, & quingentos viros, à 30. annis, & supra exceptis mulieribus & paruulis, qui supputari non poterant, molem inauditæ magnitudinis capiti suo imposuit. Et cum eo totam expeditionem prosternere voluit, sed vpupa, videlicet auis minima, eidem molei superfedit, eamque tamdiu rostro suo contudit, donec foramine magno iuxta quantitatem capitis eius peracto, moles caput transiliens in humeris eiusdem subsedit. Capite autem sano & incolumi corpore toto fortassis adhuc eam à collo subleuasset, nisi ad adauctorum subito dentium quantitas impedisset. Mox enim vt lapis in collum eius descendit, ita repente sibi dentes adaucti sunt, quod iam cum eam voluit subleuare non potuit. Quod inueniens Moyse (cuius corpus 10. habuisse cubitos asseritis, & eius virgulæ totidem ascribitis) se super terram in modum salientis 10. cubitos erexit, vt eum in aliquo corporis loco percuteret cum virga. Si ergo compares cubitos 10. quibus est à terra eleuatus & 10. eius corporis cubitos & alios 10. quos virga eius habebat in altu porrecta, à terra vsque ad virgæ summitatem intennies cubitos 30. & tamen vt dicitis virgæ summitas, quæ eum percutere voluit, nequaquam vterius attingere potuit, quam ad nodum illum quo sura pedi iungitur, qui vulgo cauilla vocatur, in quo videlicet loco cum eum percussit, ille continuo cadens expirauit. A planta ergo pedis ipsius Og quam in terra fixam tenebat, vsque ad nodum in quo percussus est 30. cubitos habebat. Ab illo igitur loco vsque ad summum non minor, quam octingentorum cubitorum erat, solumque caput facile 10. cubitis constare poterat. Vnde patenter liquet, quidd auis illa secundum hoc, molem ipsam 10. cubitis, perforauit. In quo facto quot sunt miranda, quidve potius mirer cum considero, stupeo. Vbi enim vel tantum lapidem potuit inuenire, vel qualiter potuit tantum pondus portare. Aut quomodo auis tam paruula, tantum, tam durum, tamque spissum corpus scilicet saxum valuit penetrare! Quove pacto dentes tam subito potuerit giganti crescere aut qua ratione tam immensæ & inauditæ magnitudinis credendus est fuisse, præsertim cum lex dicat, lectum illius ferreum non nisi 9. cubitos habuisse, quove pacto tantus homo tam facili vulnere corruisset. Quod si omnia quæ vestri doctores his similia conscripserunt hic poneremus, multos sicut & ipsi libros nugarum fabulis implemus. Pauca vero hic inseruimus, vt eorum vel sapientiam vel fatuitatem cunctis patescere faceremus.

Quod causa vltimæ captiuitatis non fuit eadem quæ prioris.

C A P. CXXXI.

NVnc quæ captiuitatis vestræ causa fuerit, videre prius debemus, vt sic etiam euadendi modum melius intinemus. Nam & sapiens medicus infirmitatem prius inspicit, vt qua sit opus medicina scire possit. Prioris quidem captiuitatis scilicet Babylonicæ causa, quæ non durauit nisi per annos 70. fuerunt idolatria, vsura, falsa testimonia, homicidia, adulteria, & plurima, quæ longum est enumerare, peccata, quæ tunc in tantum creuerant, vt à Domino audiret Propheta. *Circumite vias Hierusalem & querite in plateis eius, an inueniatis virum facientem iudicium, & querentem fidem, & propicius ero eis.* Iterum alius Propheta: *Quæsi de eis virum, qui interponeret septem & staret oppositus contra me propterea ne dissiparem eam, & non inueni.* Hanc vero rationem extremæ captiuitatis, (quæ iam durauit annis plusquam mille) nulla vos Iudæi poteritis auctoritate firmare, quia trecentis annis, ante subuersionem Hierusalem nullus in Israel Propheta fuit, qui hoc prædixit, vel scripserit. Aiunt quoque doctores vestri, quod ædificato templo, Deus in manus eorum peccati principem tradidit, cur ligatis manibus pedibusque oculum vnum euulsit, & ab illa die non habuit potestatem decipere populum in homicidio, idolatria, & consanguinearum turpitudine reuelanda. Non igitur omnia quæ fue-

Num. 20.
De Og rege
Basan insignis fabula.

Hier. 6.
Eze. 21.

rant

Captiuitatis
iudaeorum
causa dicitur
sa causa quae
fuerit.

rant prioris secundae quoque causa fuere captiuitatis. Dicunt etiam quod templo stante, multi erant homines bonae vitae, qui Prophetę debuerant esse, si tēpus fuisset prophetiae. Multi quoque praeter vsū, vel naturę solita faciebant noua miracula. Verbi gratia, dicunt de Ioanna filio Zachai, quod tantę sanctitatis fuerit, vt cum in cathedra sederet, ad legendum libros suos. Deus ad ostendendū meritum eius virtutem, omnes aues super eum volitantes cōcremari, & in terrā ruere fecerit. Aiunt etiam de Anania filio Dosa, quod vox quotidie de monte Oreb sanctitati eius huiusmodi testimoniū afferebat dicens: Propter bonitatē Anania filij Dosa totum mundum gubernat, cui tamen parum quid satis, de ipso sufficit mundo. De Achiba quoque scriptum habetis in libro, quia quodcumque postulasset impetrabat à Domino. Hi & alij similes erant in populo maiores ac iudices, qui in moribus agere bona impetrabant, & quorum monitis ceteri libenter obtemperabant. Quorum si vel vnus in tempore prioris captiuitatis extitisset, nequaquam vt supra dixisse Dominum per Hieremiam ostendimus, captiuitas facta fuisset. Quodque magis mirandum est his diebus, quibus meliores eorum pollentes extiterunt, destructo templo Iudei captiuati sunt.

Quod vltima fuit grauior & diuturnior quam prior.

CAP. CXXXII.

IN prima denique captiuitate cum aliorum more captiuorum in Babylonem ducti fuerunt, nullam ibi penam praeter seruitutem sustinuerunt. Agros enim colebant, vineasque plantabant, domos aedificabant, & cum vxoribus ac filiis secure vivebant. In secunda vero tot & tanta eis opprobria hostes intulerunt, quibus similia vel aequalia nec visa nec audita sunt. Occisi quidem sunt & cremati, & captiuorum more venditi. Adeo increuit venditio illa donec pro vno argenteo captiuus darentur 30. Nec tamen inueniebantur emptores, sicut ante praedixerat Moyses: *Venderis inimicis tuis in seruos, & ancillas, & non eris qui emat.* Naues etiam illis impletę sine vlllo remige vel gubernaculo vagari per pelagus sunt dimissa. Praeterea postquam in hanc captiuitatem deiecti fuistis, intolerabilia vobis dabantur mandata, videlicet ne legem vestram legeretis, nec filios iam vestros doceretis, & si quis hoc faciens inueniretur aut cremabatur, aut pectinibus ferreis acutissimis pectebatur, similiter si sabbatum vel pascha celebras inueniebatur, acerrime puniebatur. Multum quoque transijt temporis, quo nemo nisi in occulto filium suum circumcidere audebat, & circumcidens inuentus quis, penas grauissimas tolerabat. Edictum praeterea durissimum vobis promulgatum est, vt si quis vestrum puellam virginem duceret, prius ad prouinciae principem eam adduceret, vt ille cum ea dormiret, & sic illa demum ad Iudaeum rediens nuberet. Qua de re adeo contriti estis, vt nemo vestrum desponsare virginem veller. Sic per omnium successiones temporum diuersa vobis indicebantur mandata malorum, vt ipsorum quoque vestrorum testimonijs probatur librorum. Et ecce iam in captiuitate plusquam mille annos implestis, & adhuc quanto durare debeat tempore, nullo scripto certum habetis. Iustitia quidem forensis exigit, vt punitis, aut mortuis his, qui facinus aliquod commiserunt, sequaces eorum à captiuitate liberi debeant esse. Sic enim habetur scriptum, & in lege, quod exploratores terrae promissionis cum Dei voluntati rebelles voluerunt resistere 40. annis morati sunt in solitudine, & in hoc spacio omnes praeruaricatores illi obiere; quibus tali morte punitis, eorum filij, quia paterno erant insontes crimine terram illam patribus promissam introiere. In transmigratione quoque Babylonis, annis 70. demorati sunt, donec defunctis omnibus quorum peccatis captiuitas facta fuerat, eorum filij de iugo liberati sunt. In hac autem capti-

uitate, quae à Tito facta est, iam innumerabiles transierunt generationes, nec adhuc finem habet. Quod enim dicitur, *quia filij non portabunt iniquitates patrum*: sic intelligitur, videlicet, si filij non fecerint iniquitates illorum. Nam & alibi dicunt filij patrum scelera portare, scilicet quando imitatores sunt iniquitatis paternae, domino ad Moysen dicente: *Ego sum Dominus fortis & zelotes, visitans iniquitatem patrum in filiis.* Omnes ergo sequacium generationes idcirco in captiuitate patrum detinentur, quod illorum in quantum possunt opera exequuntur: quod si patrum opera dimitterent, etiam de captiuitate exirent. Itaque o Iudei, maiores vestri peccauerunt in filium Dei, dicentes eum magum, & de scorto natum fuisse, totamque gentem vestram in errorem induxerunt. Hae & his similia protestati sunt, donec totam plebem, suae prauae voluntatis efficientes confortem virum iustum ad iniustum valde iudicium adduxerunt, crucifixerunt, & occiderunt. Tanti ergo reatus magnitudo, tam longinquae captiuitatis extitit causa & origo. Dumque vos in paterna manseritis tam voluntate quam fide, tamdiu proculdubio manebitis in eadem tribulatione damnationis.

De portentis, quae praecesserunt vltimam captiuitatem, & de tolerantia Dei erga Iudeos.

CAP. CXXXIII.

Nosse quippe deberis, quia post Christi mortem expletis annis 40. Hierusalem à Tito fuit destructa. Hierusalem 40. annis antequam destrueretur, sicut etiam doctrinae vestrae libri testantur; in eadem signa visa sunt & portenta liquido indicantia, quod haec templi & urbis destructio esset futura. Aiunt enim quod annis 40. priusquam subuerteretur, nequaquam more solito albescebat lana, quae hedi cornibus annectebatur. Candela quoque candelabri quae ad occidentem respiciebat ante consuetum tempus exstinguebatur. Sed & valuae templi nullo tangente, cum magno strepitu sponte reserabantur. Quas vt quidam doctorum vestrorum nomine Ioannes filius Zachai sic aperiri frequenter vidisset, tandem valde commotus clamauit: Quiescite. Et adiecit: Templum, templum, profecto cognoui, quia nouissima tua concrementatio te possidebit, sicut propheta praedixit: *Aperi Libani portas tuas, & comedat ignis cedros tuos.* Cum igitur haec prodigia 40. annis ante destructionem fuerint visa, & anno 40. à morte Christi ciuitas à Tyro fuerit destructa, liquido concluditur, quod haec signa à tempore mortis Christi sint facta. Sed & hoc cum alijs doctoribus vestris Ioannes intellexit, quod ipsa Christi mors captiuitatis vestrae causa extitit. Nec tamen hanc sed malevolentiam hominum & inuidiam scilicet tantae cupiditatis causam esse dixerunt, & veram ipsius causam tacerunt. Inuidia quippe Iudeorum & malitia mortis Christi causa fuit, mors autem Christi causa captiuitatis extitit.

Sed fortassis aliquis vestrum dicet. Si hominem illum talem vt dicis scilicet filium Dei fuisse constaret, eiusque mors tribulationis vestrae causa fuisset, nullus ex vobis viuere dignus esset. Tale quippe peccatum maius est, quam negare Deum. Non immerito scelus hoc maius fuit, eo quod in eremo cōmiserunt, quando scilicet pro Deo vitulum aureū adorauerunt. Tunc vero legimus Deum voluisse populum Israel omnino delere, nisi Moyses iram eius auertisset multo fletu, ac ieiunio, & oratione. Itaque nisi Moysi oratio interuenisset, nullus ex toto populo superesset. Cum igitur hoc aliud facinus praesumpisset, quod quantitatem excedit criminum, scilicet occidere Dei filium, nec vllus esset, qui pro eis interueniret, nullus eorum viuere debuisset. Nunc autem & viuere nos Deus permittit, & quotidie quantum amet ostendit, cum nobis in conspectu inimicorum gratiam praestat, opibusque nos locupletat, & honoribus exaltat, sicut per os Moysi promiserat dicens: *Attamen cum essent in terra hostili, non eos penitus abiecti &c.*

Ezechiel, 18.

Exod. 20.
Peccata Patrum
Iudaei
imitantur.Iudeorum
odium in
Christum.Prodigia de
nastatione
Hierusalem.

Zach. 11.

Lam. 26.

Dent. 18.

Iudaicam
gentē quare
Deus nō de-
lenit.

Esa. 65.

Leu. 26.

2. Paral. 36.

Quibus ego constanter respondeo. Nequaquam, o Iudæi reliquias viuere patitur Deus de populo vestro, quod sibi cōplaceat in eo, sed ideo tantum, vt vniuersis gentibus seruiatis, & omniū oculis improprium & fabula, & maledictio sitis, sicut legislator promisit vobis dicens: *Eris in proverbium, & fabulam omnibus populis, ad quos dominus te introduxerit &c.* Quod si tempore ipso quo peccatum illud à vobis commissum est totam Iudaicam progeniem funditus deleuisset, multis temporum curriculis transactis culpa iam abolitione vel obliuione deleta, nulli mortalium cognita esset.

Est & alia causa, propter quam Deus noluit, vt tota periret gens Iudaica. Videbat enim quosdam ex illo genere quandoque ad salutem credituros in se. Et ideo propter illos noluit omnino stirpem eorum disperdere, iuxta illud Esaia: *Quomodo se inueniatur granum in botro & dicatur. Ne dissipet illud, quoniam benedictio est, sic faciam propter seruos meos vt non disperdam totum.* Testimonium autem diuinæ circa vos pietatis, quod Moyfi promissum de libro legis protulistis, patet, quod non ad presentem, sed præteritam Babylonis captiuitatem respiciat, quia de illa quandoque vos educiturus erat. Nam ibidem si paulisper superiora consideres, eundem Moysem præmisisse inuenies. *Tunc placebunt terra sabbata, scilicet cunctis diebus solitudinis sue &c.* Quod eis in Babylonem ductis Esdras completum esse cōprobat in libro temporum dicens, quod terra cunctis diebus desolationis egit sabbatum.

Quibus testimonijs probari possit, quod eius causa passio Christi fuerit.

C A P. CXXXIV.

Exod. 21.

Gen. 37.

Esaia 24.

Esa. ibid.

Qvod autem euidentius testimonium quæritis, vos propter Dei mortem hanc subiisse captiuitatem, quam illud quod apud vos scriptum legitis, quia videlicet in ipso captiuitatis exordio quidam terræ vestræ Princeps 10. de melioribus totius Israelitici populi captos, in carcerem misit sciscitans, vt quid iustum vendidissent, lex enim, inquit, discernit, vt mortis sententia mulctetur quicumque Iudæum vendiderit. Et vos igitur secundum iudicium legis mori debetis, dicto decreto vario dat corpora letho. Non enim omnes vna coercuit pœna, sed singulis, singula sunt genera mortis proposita. Alium videlicet ignis cremauit. Alter vero ferrei pectinis vnguibus laceratus expirauit. Alium mors quæuis diuersa consumpsit, quemadmodum doctrinæ vestræ liber exposuit. Doctores autem vestri huius iusti pro quo illi sunt ita puniti nomen mutant, in hoc facto conticuerunt prorsus, de Christo dicentes, quod Princeps ille iustum nominans Ioseph filium Iacob quem in Ægyptum fratres, vendiderant intellexit, eiusque sanguinem ab illis exigens, propter illum talibus illos supplicijs affecit. Sed absurdum rationi videtur, vt id ab eis exigere, quod ad minus mille quingentis annis antea factum esset, maxime cum tempore quo venundatus est Ioseph nulla lex esset, qua eos Princeps ille mortis reos conuincere posset. Quod si vultis, vt etiam de Prophetis auctoritatem in medium deferam, qua captiuitatem hanc propter hominem, ipsumque necessario Christum esse ostendam. Ecce profero Esaia: *A sinibus, inquit, terræ laudes audiuius, & gloriam iusti.* Hæc verba iusti huius laudes, vbique terrarum ostendunt fuisse. Nec alterius hominis iusti laudes tantas, vnquam fuisse audiuius, vt peruenirent vsque ad fines terræ. Cui scilicet iusto, quia tribulationes, quas sine causa passurus erat Propheta prouidebat, his verbis compatiens dicebat: *Va mihi prauaricantes prauaricati sunt &c.* Præuidens enim quas Prophetis eius aduentum prænuntiantibus tribulationes illaturi essent ait: *Præuicantes prauaricati sunt.* Intuitus autem quia nec membris contenti ipsum, idest caput essent occisuri, præuicationis nomen ingeminans subiicit, & *præuicatione transgressorum prauaricati sunt.* Quæ vero pœna pro huiusmodi peccato plectendi essent dictan-

te Spiritu præsciens, ait illico subiungens. *Fortitudo, & fons & laqueus super te qui habitator es terra.* Inter cætera quoque de eadem gente ait: *Gravabit eam iniquitas sua & corruet, & non adiciet, vt resurgat, vbi videlicet vobis certum euadendi captiuitatem terminum funditus dempsit.*

Quod Iudæi male intelligunt articulum de resurrectione martyrum.

C A P. CXXXV.

Qvod autem post captiuitatis euasione inuitatum vobis miraculum creditis fieri scilicet mortuos, qui terras dendo inhabitent à Deo resuscitari, errorem iudico credere, quod nulla potestis auctoritate probare. Nam si vultis huic inniti scripturæ testimonio, *egrediamur, & ego viuere faciam.* Hoc Deus ad ostendam omnipotentiam suam dixit, non quod ipse mortuos vestros suscitaturus sit. Ipsum quidem mortuos suscitare posse non nego, quoniam omnes homines in die iudicii ab eo resuscitandos, & confiteor, & credo. Sed quod adiciatis illos scilicet terras inhabitaturos esse nō credo. Nullus enim prophetarū, qui fuerūt ante Christum hoc prædixit esse futurum. Sed doctores vestri hunc errorem adinuenerunt, vt gens Iudæorum in sua persisteret infidelitate. Nam quod ait Esaia: *Viucent mortui tui nequaquam,* ostendit mortuos vestros ad inhabitandam terram resuscitari. Si enim quod ibi dicitur diligenter attendimus, nec resurrectionem mortuorum ibi patenter signatam inuenimus. Alioquin sibi met propheta videbitur esse contrarius, cum dixerit paulo superius, *morientes non viuunt* gigantes non resurgant. Quod igitur & ab vsu naturæ dissentit, & sensui prophetæ contrarietatem ingerit, nequaquam debet expoui cum aliter sano sensu possit intelligi. Verumtamen illud verbum Prophetæ duobus modis possumus accipere scilicet vel de iudicii extremi suscitatione hoc dixerit, vel vt resurrectionis vocabulo captiuitatis euasione signauerit. Hic autem posterior sensus magis ad literam pertinere videtur, cum paulo superius Propheta suæ gentis captiuitatem defleuerit, statimque diuinæ promissionis, ac pietatis solatium intulerit dicens: *Mortui tui viuunt, interfecti mei resurgent.* Nec hanc visionem quolibet incerto tempore, sed post modicum tempus euenturam insinuat dicens: *Vade popule meus intra cubacula tua &c.* quæ videlicet verba congruenter ad captiuitatem intelliguntur relata. Cæterum in Ezechiele legitur, quod cum ipse plures mortuos diuinā virtute suscitasset, de futuris etiā his verbis vaticinatus est: *Hæc dicit Dominus Deus, Ecce ego aperiam tumulos vestros &c.* Et vestri quidē doctores nituntur asserere, quod non per somnum sed vigilantes eos fecerit exurgere, vt quia hoc magnum appareat verum esse omnes illos, de tribu Effraim perhibent fuisse, quos in egressione populi de Ægypto dicunt in regione Philisthorum obiisse. Hæc autem suscitatio signum fuit, vt aiunt futuræ resurrectionis, vt quemadmodum omnes illi per eum sunt suscitati sic & reliqui omnes, quandoque credantur suscitandi.

Expositio super hoc in prophetia Ezechielis.

C A P. CXXXVI.

Sed veram illis, ac perfectam resurrectionem nequaquam reddidit. Spiritus enim qui à quatuor ventis iubetur venire nequaquam est rationalis anima, sed spiritus ille qui ex quatuor elementorum sit coniunctione. Est enim corpus leuissimum ac subtilissimum, quod in hominis corde ex 4. clementis (vt dictum est) efficitur, & ex eo loco in omnes venas spargitur, ipsique corpori tribuit vitam & actum, & arterijs pulsus assiduum naturalem hominis faciens motum. Anima vero rationalis nequaquam ex elementorum prodit copula, sed est

Esa. 26.

*Terræ Iudæi
denuo inhabi-
tare post
resurrectionem
perant.*

Ezech. 37.

*Spiritus &
anima dis-
ferentia.*

subsi-

subſiſtens ſubſtātia. Si enim naſceretur ex illorum con-
iunctione, deficiente corporis robore deberet animæ
virtus deficere. Et incipiente corporei vigoris diſſolutio-
ne, pariter diſſolueretur virtus animæ. Quod ſi conceda-
tur corrupto corpore, anima quoque corrumpi conclu-
ditur. Nunc autem è contrario accidere oculorum fide
probat. Frequenter enim contingit, vt quātomāgis cor-
pus debilitatur, & morti appropiat, tanto magis anima
conualecat, veluti quoque multis ſolet accidere, vt quāto
quis morti proximior eſt, tanto perſpicaciori viget men-
tis acumine, pluſque ſolito recordetur atque provideat,
& in ipſo momento quo melius anima viget, homo in-
tereat. Inuenimus autem præterea ſenes pleroſque, cum
iam nulla ſit in eis corporea fortitudo, tunc polle-
re magis eorum animas conſilio & omni ſapientia.

Ego quidē in libris philoſophorum legi, quod cum
placuit rerum creatori animantium omnium atque vi-
rentium procreare corpora, quatuor in vnum cōmiſcuit
elementa, & eorum qualitates contrarias temperauit.
Sicque ex illa cōmixtione prædicta corpora procreauit.
Ex qualitatibus vero temperatione, quatuor prouenerūt
virtutes naturæ ſcilicet appetitiua, retentiuā, degeriua, &
expulſiua. Corporibus autē huiusmodi procreatis, om-
nibus quidē adhæſit vegetabilis anima, ſuaque in eis exer-
cuit officia ſcilicet crescendo, nutriendo, & generando.
Subtilioribus, vero beſtialis iuncta eſt anima, vt in eis ſua
exhibere poſſet officia præſtādo ſcilicet, ſenſum & mo-
tum de loco ad locum. Quod autē ex eis ſubtiliſſimum,
fuit atque leuiſſimum ac temperatiſſimum, & ad ſuſci-
piendam rationem aptiſſimum, illi ſeſe rationalis anima
ſociauit, ibique libenter ſua officia exhibuit ſcilicet me-
ditando, memorando, diſcernendo & huiusmodi. Sicque
ergo iuxta Dei diſpoſitionem illæ tres animæ conue-
niant omnes in homine. In animantibus vero tantum
duæ. Tertia vero ſola in herbis, & arboribus, quæ paſcū-
tur de tellure. Spiritum ergo quem Ezechiel à quatuor
mundi partibus ex Dei iuſſu venire præcepit, ſpiritum
corporalem intelligi debere cognoſco. Et de mortuis
quos ſuſcitauit, quod animam rationalem receperint,
(licet ſic à multis credatur) nullam auctoritatem repe-
rio. Ipſam tamen quocumque modo facta fuerit reſurre-
ctionem ſignum fuiſſe futuræ reſurrectionis, & dico &
credo; & quod Deus ſcilicet veſtros mortuos, quando-
que ſit reſuſcitaturus, quemadmodum Propheta ibidē
oſtendit dicens; *Et ſciatis, quia ego Dominus, cum aperuerō ſe-
pulchra veſtra &c.* Quod enim ſubiungit: *Et requieſcere
vos faciam ſuper humum veſtram;* ſic accipi poteſt vt ani-
mam in corpore requieſcere ſignificet, quod non im-
merito terræ nomine, de qua ſumptum eſt, appellatur,
ſicut ſcriptura teſtatur: *Formauit, inquit, Deus hominem
de limo terræ &c.*

Improbatio præſati erroris.

C A P. CXXXVII.

Q Voniā ergo explanatio veſtra de mortuis veſtris
ſuſcitandis, ac terras inhabitaturis, tam ſcripturæ
quam rationi inuenitur eſſe contraria, æquitatis iudicio
eſt repellenda. Quod enim ſcripturæ contraria ſit, patet
auctoritate Dauid, qui de mortuis ait: *Sepulchra eorum do-
mus illorum in æternum, & iterum; ſpiritus pertranſibit in illo
&c.* Iob etiam idem ſentiens ait: *Memento, quia ventus eſt
vita mea, & non reuertetur oculus meus, &c.* Et iterum: *Va-
dam & non reuertar ad terram tenebroſam.* Salomon etiam
his conſona ſentit dicens, *Viuentes ſciunt ſe eſſe morituros.*
Mortui vero nihil nouerunt amplius, nec habent partem
in hoc ſæculo, & in opere quod ſub ſole geritur.

Quod autem etiam à ratione veſtra expoſitio diſſen-
tiat, multis argumentis conſtat. Creditis enim ſicut dixe-
runt doctores veſtri, quod cum adueniente puncto ve-
ſtrę reſurrectionis Adā quoque & Seth & Mathuſalem,
Abrahā, Iſaac, & Iacob, & Aaron, cæteriſque patriarchæ,
& prophetæ, & omnes iuſti, qui ante aduētum eius ob-
ierunt, pariter ſint cum eis reſurrecturi, & omnia officia
humani generis acturi, priſtinoſque ritus rerum colentes

terras denuo ſint habitaturi; & Aarō ac filij eius à Moy-
ſe ſacerdotalibus veſtimentis induendi; ſacrificium vt
olim oblaturi. Quiſnam rogo tunc Maximus Pontifex
erit? Erunt ne ſimul omnes vno tempore ſcilicet Aaron,
Eleazar, Phinees cæteriſque qui per ſucceſſiones olim fue-
re ſummi pontifices. Si enim dixeritis Aaron viuēte cæ-
teros ſummo ſacerdotio fungi non poſſe, quid ergo pro-
derit eis reſurrectio? Plus enim ad dedecus & incommo-
dum quam ad decus, & commodum erit eis reſurgere;
meliusque illis eſſet in morte permanere, quam ærum-
noſam vitam ducere. Si vero in ſummo ſacerdotij ordi-
ne conceſſeritis omnes æquales futuros eſſe, iam hono-
rem ſuum cuique adimis, quia nullus inter quāto plures
æquales excellentem poteſt honorem habere.

Præterea multis Pontificibus multa neceſſaria ſunt &
templa. Ex hoc igitur & aliud inconueniens ſequitur ſci-
licet deſtructio legis; *ne pluſquam vnum exiſtas templum
prohibentis.* Præterea nunquid plures reges, aut vnum ha-
bituri eſtis? Vnum vtique putatis iuxta Prophetiā Eze-
chielis: *Vnum, inquit, paſtorem omnes habebunt.* Nam ſi plu-
res forent concordēs eſſe non poſſent, regniſque pacem
deſtruerent. Sed quiſuū erit Rex ille? Vinctus, inquit,
in cuius aduentu captiuitatem euafuri ſumus, noſtriſque
mortui ſuſcitandi, noſtri merito debet habere modera-
men imperij. Bene quidem, o Iudæi quod dicitis eſſe
poſſet, ſi vinctus ille Deus & eſſet. Si vero, vt creditis, ho-
mo tantum futurus ſit. Quid tunc de Abraham, Iſaac, &
Iacob, & Moyſe cæteriſque prophetis erit? Nonne cum
iſti tales ac tanti viri huius vincti fuerint viri ſubiecti, me-
lius eis fuiſſet nequaquam reſuſcitari.

Cæterum hoc habet etiam fides veſtra, vt quemad-
modum cætera humanitatis officia, ſic & generandi ha-
bituri ſint naturam, à Deo, vt mulierem quotidie con-
cepturam, quotidie credatis parituram. Quod vix vtique
humanæ aures poſſunt audire. Nam ſi hoc eſſet profe-
cto nec eos terra caperet, & ſi duplo maior eſſet, aut pō-
tus etiam terra fieret, adeo loci coarctarentur anguſtia,
quod non haberent, quæ colere poſſent arua; immo
ſemper inter eos eſſent pro terræ anguſtia certamen &
rixa. Si autem idem omnes reſuſcitandi ſunt qui mortui
fuerunt, nunquid redibit quiſque vir ad uxorem ſuam
quam habuit? an aliam nouam habebit? Dicitur ſane
quod quiſque ſuam habebit, & hoc ipſum lætitiæ con-
ſummatio erit, illa ergo quæ poſt tres, aut plures maritos
eſt mortua in reſurrectione, quem ex his eſt habitura?
Nam ſi primum habituram reſponderitis, lex Moyſi
deſtrueretur dicentis; quia poſt ſecundū non debeat re-
dire ad primum. Si vero alium, quam primum reſponde-
ritis etiam in hoc eſt deſtructio legis eadem. Ea enim le-
ge iubente primo viro viuente, nec eam repudiante, non
poterit cuique nubere.

Iterum ſugillatio eiſdem.

C A P. CXXXVIII.

S Ed ecce cum tot fuerint ſuſcitati, totque poſt eos
nati, nunquid mortales erunt aut immortales per-
manebunt? profecto hoc habet fides veſtra, quia com-
edendi aut bibendi atque generādi, & naturam & vſum
ſunt habituri, & poſt mille annorum tranſacta curri-
cula, in perpetuæ beatitudinis regnum ſine morte ali-
qua transferendi. Verum ſi eos immortales fore dicitis,
ad priſtinum inconueniens reditis. Nam infra mille an-
nos in tantum multitudo propagabitur eorum, vt nul-
latus intra terræ concludi valeant ambitum; multo
igitur minus ad incolēdos agros illis ſupererit ſpaciū.
Denique cum homo comederit ac biberit, ac genera-
di vſum habuerit, neceſſe eſt, vt ex quatuor elementis
compoſitus ſit; quicquid autem taliter compoſitum eſt,
id etiam corrumpi neceſſe eſt. Illos ergo cum taliter
compoſiti fuerint, corruptioni ac morti ſubiacerent neceſ-
ſitas concludit.

Rurſum ſi maximam illam multitudinē immortalem
forte aſſeritis, cū eos ſuperius ſine intermiſſione genera-
turos

Flot argu-
mentum aque
impugnans
confuſam
& nullo or-
dine diſtin-
ctam hereti-
corum eccle-
ſiam ac illa
phantāſtiā
Iudaorum
reſurrectionem.
In hoc enim
heretici
corum con-
ueniunt, cum
illa Iudeo-
rum ſcīta ſo-
cietate con-
uenit, quod
ſicut illi mul-
tos ſummos
pontifices in
illa imagina-
ria reſurre-
ctione ſuſci-
tos credunt:
ita & hereti-
ci verbi
miſtriſque ea-
dem plane
auctoritate
poſſuntque
prædictos in-
ter ſe aſſeruit.
Sacerdos ſū-
mus vnus
erat in lege,
& templum
vnum.
Dent. 12.
Ezech. 37.
Vinctus.
Iudæi poſt re-
ſurrectionem
ſuam uxores
ſuas conce-
pituras &
parituras
credunt.

Leuit. 20.

Reſurrectio
quam Iudæi
ſuſcitā cre-
dunt qualis
erit.

turos esse dixeritis, etiamsi ad modum lapidis sibi inuicem supponerentur, nullatenus in terræ spacio duplicato concluderentur. Si vero morituros illos esse concedatis, volo ut an illa resurrectio sit eis ad pœnam, an ad coronam dicatis: Ad honorem, inquiunt, erit, & ad gloriam, ut scilicet vñcti gloriam & regnū conspiciant, perfectamque corporis & cordis habeant lēitiam.

Nunc ergo de statu interim bonorum defunctorum donec resurgant audire volo, quid sentiat, utrum scilicet in pœnis, an in quiete permaneant; & dicitis quod eos quietis beatitudine cum Deo perfrui certissimū est. Ex quo sequitur, quod resurrectio illa ad pœnam eis potius quam ad coronam futura est. Cum enim nunc æternæ vitæ munere gloriantur, cur iterum in corporum ergastulis retrudentur, nisi ut fame, ac siti, vigilijs, varijsque & innumeris denuo cruciatibus agitentur. Quinetiam secundum prædictam sententiam secundæ mortis timorem sustinebunt, & pœnam. Denique quid facient & parentes eorum in morte ipsorum? melius foret illis non resurgere, quàm dolorem tantum ex mortibus filiorum sustinere. Sed forte dicitis, quod boni defuncti, etiam nunc interim quiete & in delicijs viuunt de quibus ad corporum angustias redituri sunt, tanta eis exultatio erit, vñcti præsentiam cernere, & eius regno exultare Hierosolymis, ut olim habitare in templo, ritu veteri sacrificare, ut & corporum pœna sit eis nulla, & quam nunc habent requies habeatur postea pro minima. Verum hoc à veritatis exorbitat semita. Nullus enim mundi præsentis honor vel gloria, æternæ vitæ delicijs & quieti comparatione aliqua conuenit, quia nec vno momento, quisquam huius mundi delicijs uti sine labore & pœna poterit. Illius autem beatæ vitæ gloria nulla intercedente molestia permanet perpes atque continua, præcipue cum & doctores vestri testentur omnem mundi huius honorem & gloriam idem esse ad illius vitæ delicias, quod est vnum ad 40. Patet insuper cuilibet nisi totius rationis sit expers incomparabiliter magis esse gaudium cernere Deum quam talem qualem vos dicitis; vñctum videlicet hominem terrenum. Videris ergo si perpenditis, quod vobis vñdique rationis ac diffugij semita clausa sit, ut nullatenus eo modo quo dicitis resurrectio mortuorum fieri possit.

De euacuatione cultus Iudeorum.

C A P. CXXXIX.

Quod autem vos dixi de mandatis legis minimum quid obseruare, nec auctoritatis, nec rationis cum liquido pateat, indiget probatione. Nam nec agni victimam prout olim mane ac vespere immolatis: nec sabbatorum neomeniarum holocausta celebratis: nec panis & vini, & olei libamina ponitis; nec panes in mensa proponitis, nec luminaria nec thimiamata præparatis. Sacerdotum ordinationes variasque vestimentorum mutationes, ministrorum quoque per singulas hebdomadas, vicissitudines ac multimodas in sumendis cibis varietates secundum legis præcepta non seruatis; leges quoque primitiarum, ac decimarum, & immunditiarum, atque munditiarum neglexistis. Cætera quam plurima in lege præcepta sunt, quæ iam dudum à vobis omnino prætermissa sunt.

Sed dicitis, de legis præceptis, quæ minime obseruamus, nequaquam redarguendi sumus, cum & à patria nostra exules sumus, temploque ac legitimis Sacerdotibus careamus. Nam quia delinquimus in cōspectu eius, aduersus nos iratus eiecit nos, de terra ubi non possumus eius implere præcepta. Itaque impossibilitas nostra non erit inculpanda, donec adueniat tempus quo ad terram habitationis nostræ redeamus, & tunc ea quæ iussit nobis Dominus opere complebimus, eique sacrificium nostrum acceptabile erit quemadmodum Propheta dicit. *Et placebit Domino sacrificium Iuda & Hierusalem sicut dies sæculi, & sicut anni antiqui.*

Certe si sacrificia vestra Deo essent accepta, nequa-

quam ita vos eiecisset de terra, ut quæ vos iusserat facere minime possietis implere. Illud autem quod profertis Malachiæ testimonium nihil ad nostrum attinet propositum. Nam si præcedentem ac sequentem historiam discusseritis, de sacrificijs templi quod Esdræ temporibus ædificatum est, hoc esse dictum inuenietis. *Abominatus itaque Deus opera vestra & victimas, & cantica, expulit vos de templo suo & terra, sicut apertissime verbis huiusmodi insinuat Esaias Propheta: Quo mihi multitudinem victimarum vestrarū dixit Dominus plenus sum &c. Quod etiam Hieremias confirmat dicens: Ut quid mihi tibus de Saba affertis &c. Holocaustomata vestra non sunt accepta, & victima vestra non placent mihi. De hoc & Amos Propheta in persona Domini ait: Odi & proieci festiuitates vestras, & non capiam odorem carum vestrorum &c. Et iterum Malachias: Non est mihi voluntas in vobis dicit Dominus, & munus non suscipiam de manu vestra. Et psalmus: Sacrificium & oblationem noluiisti &c. Per Oseam quoque Dominus ait: Cessare faciam omne gaudium, solennitates eius, sabbata eius &c. & multa alia similia.*

Hæc sunt maiora & præcipua legis vestræ præcepta, quæ sicut prophetalis auctoritas, & præsentium temporum iudicat ætas, Deus nequaquam vult suscipere de manu vestra: orationes quoque quas loco sacrificiorum domino funditis ad eius aures nequaquam ascendunt, ut exaudiantur, sicut etiam doctores vestri testantur, Deum scilicet ab illo quo templum destructū est tempore, preces vestras non suscepisse. Et Esaias; *cum extenderitis manus vestras, auertam oculos meos à vobis &c.* Præterea vos omnes per legem Moysei permanetis immundi. Nullus enim in vobis est qui mortui contactu non sit pollutus, quæ scilicet macula nisi conspersione cineris vaccæ rufæ non deletur, quam cum ad præsens habere non potestis, & ab immunditia liberari nescitis. Mulieres etiam vestræ creduntur omnes fluxu pollutæ, cum pristini desinierint sacerdotes, quorum erat iudicio de relictum inter menstruum & sanguinis fluxū polluta discernere. Filij quoque vestri de pollutione nati, & omnes cibi vestri legis probantur iudicio polluti: cum ergo tota gens vestra probetur polluta, cibi omnes immundi, & orationes eorum nequaquam ad aures perueniunt Dei, nec opera placeant ei; quomodo quæso possunt vllatenus esse securi, quod vel malorum finem sint habituri, vel apud Deum vllius sint præcij. Olim quidem præcepta legalia, quæ Moyses acceperat à Deo, sanctos patres digne seruasse non denego; sed postquam Christus aduenit, qui Prophetarum arcana reuelauit, legisque sublato velamine, spiritualem qui latebat sensum, aperuit; extunc legalia debuerunt instituta seruari, non secundū litteram occidentem, sed secundum spiritum viuificantem: quoniam ipse qui legem dederat, melius eam quam illi qui auditores fuerant intelligebat. Quod quia neglexerunt facere, Deus antiquas obseruationes renuit suscipere. Ipsi gratias ago, quia me de illorum liberauit errore.

Expositio legis Saracenorum.

C A P. CXL.

Sed forte dicit aliquis, hætenus Iudaicæ gentis fidem quam inanis existat, eorumque obsequium quam irrationabile sit ac Deo ingratum, vel cur ab eadem fide recesseris ostendisti, & euidentissimis probatisque rationibus, in quanto hætenus errore permaneris edidisti. Verum paternam fidem relinquens cur Christianorum fidem delegisti, & non potius Saracenorum, cum quibus semper conuersatus, atque nutritus es; linguam intelligis, libros legisti. Lex siquidem illa probatur esse larga, de præsentis vitæ delicijs multa continens mandata, pariterque sui cultoribus gaudia repromittit ineffabilia. In qua etiam apparet, quod Deus illos multum dilexit, quia multis eos præceptis onerare noluit, sed pepercit; cuius signum existit, quod quinquies in die tantum eos orare præcepit. Quoniam etiam semper antequam orant, ut perfectam mundiciam habeant

3. Esdræ 8.

Isai. 1.

Hier. 6.

Amos 5.

Malach. 1.

Esaias 1.

Sacrificia
Iudeorum
Deus ex-
citat.

Orationes
Iudeorum
Deus non
exaudit.

Leu. 24.

2. Cor. 3.

Saraceni
quinquies in
die orant.

præpu-

Vñcti cernere
præsentiam
eiusque re-
gno exultare
Iudæi beati-
tudinem as-
serunt.

Legem Iuda-
iam non ob-
seruant.

Num. 28.
Psalm. 80.

Exod. 25.

Exod. 30.

Malach. 3.

Saracenorum
ceremonia.Grandi mo-
lus apud
Iecham.Saraceni
aut uxores
habere pos-
sunt.Saracenorum
ius pessimi-
e natura
epugnantes.Gen. 9.
Gen. 20.ges Ma-
omet.

præputium, manus, brachia, os, nares, aures, oculos, capillos decentissime, & ad ultimum pedes lauant. Hoc facto publica voce præconantur, vnum confitentes Deum, qui nullam vel similem habeat, aut æqualem, eiusque prophetam esse Machometum. Mensem integrum in anno ieiunant, & ieiunantes nocturno tempore comedunt, diurno abstinent. Semel autem per singulos annos propter solam recognitionem ad domum Dei quæ est in Mecha videndam iubentur ire, & ibi adorare, eamque inconsutilibus tegumentis circumire, atque lapides per media femora retro prolapidando iacere. Hanc domum dicunt Adam cum de paradiso exulasset Domino extruxisse, & in omnibus filiis eius donec Abraham venit locum orationis fuisse. Abraham vero Dei seruus eam roborauit, & instaurauit, & in ea Domino vota vouit, & sacrificia obtulit, quam etiam filio suo Ismahel post mortem reliquit, eique & omnibus filiis eius per multa annorum curricula, donec Machometus natus est, orandi Domus permansit. Quo nato Deus eandem sibi cunctisque generationibus suis hæreditariam, ut ipsi perhibent, promisit. Aduersarios præterea Dei, & eorum prophetas prædari iubentur, & captiuare, & interficere, & omnibus modis persequi atque delere, nisi resipiscere, & ad eorum fidem conuertere voluerint, aut indictum seruitutis censum persoluerint. Absoluta etiam caro est omnis illis præter porci carnem & sanguinem, vel morticinum ad vescendum. Respuunt etiam quicquid in alicuius rei nisi Dei nomine fuerit consecratum. Licet præter hæc illis eodem tempore quatuor legitimas uxores habere, & repudiata qualibet, aliam semper accipere. Ita tamen ut quaternarium non transeat numerum. In repudio quoque hoc obseruatur, ut ei usque tertio quamlibet repudiare, & eam rursus liceat recipere. Empticias vero atque captiuas, quasque voluerint habere licitum erit, & easdem vendendi denuoque emendi liberam potestatem habebit, sic tamen ut postquam semel gravidam fecerit, nequaquam alterius eam iugo seruitutis astringere possit. Conceditur insuper de propria cognatione uxores habere, ut sanguinis proles accrescat, & fortius inter eos amicitia vinculum vigeat. De possessionibus repetendis, iudicia talia sunt inter eos qualia & apud Hebræos, ut scilicet petitor testibus comprobet. Testes autem nullos, nisi valde probatas personas accipiant, & quibus, sine iuramento credere possint. In quibusdam alijs etiam Mosæ legis morem custodiunt, ut qui hominis sanguinem fuderit eadem pena plectatur, ut quisquis in adulterio deprehensus fuerit, cum adultera pariter lapidetur. Qui autem cum alia qualibet fornicatus fuerit, 80. flagella sustineat; pro tertia manum, pro quarta pedem amittat. Et qui cuilibet homini membrum abstulerit, digno precio redimat,

De præmio eius obseruatorum, & pena contemptorum secundum Machometum.

CAP. CXLI.

Hæc vniuersa præcepta idcirco à Deo sunt proposita, ne si nimis larga qualibet faciendi esset licentia, totius generis fieret cito ruina: A vino semper abstinere iubentur, quoniam fomes & seminarium omnis peccati esse probatur. Hæc sunt præcipua mandata legis, quia morari longum esset in singulis. Promisit itaque Deus sibi & Machometi fidei prophetæ credentibus, illiusque legis mandata complentibus paradisum, id est hortum delictatum, præterfluentibus aquis irriguum, in quo sedes perpetuas habentes arborum umbra protegentur, nec calore nec frigore affligentur, omniumque fructuum & omnium ciborum vescantur generibus, quicquid appetitus, cuique suggeret coram se confestim inueniet. Sericis induentur vestibus omnium colorum. In delicijs accubabunt, & angeli pincernarum ministerio inter eos erunt cum vasis aureis & argenteis, vinum offerentes atque dicentes. Comedite & bibite in

omni latitia, quia quod Deus vobis promisit ecce compleuit. Iungentur virginibus, quas nec humanus, nec demoniacus violauit contactus. Hiacinti & coralli splendore forma præstantioribus hæc bona dabuntur credentibus. Non credentibus autem Deo & Machometo eius Prophetæ erit infernalis pena sine fine. Quantiscunque vero peccatis colligatus quisque fuerit, si ad diem mortis suæ Deo & Machometo eius prophetæ crediderit, ipso interueniente saluus erit. Hæc & alia quamplurima cum tu à puero nouisses scripta, & ab omni Saracenorum gente maxima celebratione habita, cur tu Christianam & non potius Saracenicam religionem es sectatus, & præsentis vitæ melius, & futura pariter felicitate fruiturus.

Descriptio vite Machometi.

CAP. CXLII.

Quamuis, inquam, orationis tuæ contextus plurimum decoris habebat & dulcedinis apud eos, qui summum bonum putant esse in delicijs, de me tamen id sperare te mirum est, ut ad hoc persuadendum institeris, in quo me nullatenus falli posse credideris. Certum est enim mihi nec incomptum quis Machomet fuerit, quomodo callida simulatione prophetam se confinxerit, & ad machinandum quis eius consiliarius extiterit.

Hic etenim videlicet Machomet utroque orbatus parente, sub tutela auunculi sui Panephi annos agebat pueritiæ. Idolorum tunc temporis cultui cum vniuersa gente Arabum inseruiens, quemadmodum in Alcorano suo testatur, Deum sibi dixisse referens. Orphanus fuisti, & te in errore suscepi, teque direxi, pauperem & locupletavi. Post aliquantulum vero spacium annorum mercenarius apud quandam nobilissimam viduam nomine Chadigiam, ita in breui dominæ suæ animum obtinuit, ut iure coniugij rebus omnibus rerumque pariter dominatu potiretur. Cuius opibus, de pauperrimo ditissimus effectus, in tantam mentis superbiam prorupit, ut regnum Arabum sibi sperandum polliceretur, nisi suos timeret contribules, quia videlicet pro Rege eum non tenerent, cum sibi & æquales fuissent & maiores. Viam tamen excogitans, qua id posset efficere voluit se Prophetam confingere. Ea videlicet faceria fretus eloquentiæ, quam apud diuersas nationes, dum negociationi desudaret, ingenij suscepit leuitate. Cæterum tunc temporis maior pars Arabum milites erant & agricolæ, ipsique fere & omnes idolatræ præter quosdam, qui secundum Samaritanos legem Moysi tenebant cum hæreticis alijs Christianis, qui Nestoriani erant & Iacobitæ. Iacobitæ namque sunt hæretici à quodam Iacobo dicti, circumcisionem prædicantes, Christumque non Deum sed hominem tantummodo iustum de Spiritu sancto conceptum, ac de virgine natum, non tamen crucifixum neque mortuum credentes.

Fuit etiam illo tempore in regione Antiochiæ quidam Archidiaconus amicus Machomet & Iacobitæ. Unde ad concilium vocatus est & damnatus, cuius damnationis pudore contristatus, de regione aufugit, & ad Machomet deuenit. Huius ergo consilio Machomet usus fuit, & quod cogitabat, sed per se adimplere non poterat, ad effectum perduxit. Fuerunt quoque ex illis Arabiæ quos diximus hæreticis duo Iudæi, Abdias, & Cabalahabar dicti, qui & ipsi Machometo se adhibuerunt, & ad complendam eius stultitiam auxilium præbuerunt. Et hi tres Machometi legem quisque secundum hæresim suam contempnerunt, eique talia ex parte Dei dicere monstrauerunt, quæ & hæreti Iudæi, & hæretici Christiani, qui erant in Arabia vera esse crediderunt, qui vero sponte credere noluerunt; vi tamen & gladij timore crediderunt.

Machomet se prophetam falso confinxit.

Machomet ortus & pessima vita.

Iacobitæ hæretici qui sunt.

Quod

Quod non fuit verus propheta sed falsus.

CAP. CXLIII.

ET eius quidem nec aliam prophetiam nec vlla miracula scimus; sicut Moysen, & Iosue, Samuelem, & Heliseum multa fecisse miracula legimus, sed nonne, inquis, Prophetam eum animal brutum, videlicet bos, nuncupauit? Nonne luna per vtramque manicam ingressa, de sinu progrediens reintegrata, prophetam eum mirificum designauit? Nunquid ad hoc innotescendum manu illius demulsa ovis affluente mammilla haustum omni populo praeiuit lactis? Mirum etiam fuit, quod ficum arborem, vt ad se veniret vocauit, & arbor quidē ad eū venit, ipseque de fructu comedit, sed & brachium ovis, quod inuenenatum in scutella sibi appositum fuit, cum eo locutum est & dixit: Non me comedas, quia inuenenatus sum. Cur ergo nulla probabilitate demonstratum esse prophetam hunc dixeris, quem tantis denotatum miraculis frequenter audieris? At, inquam, ista sunt friuola, nec secundum omnium vestrorum iudicium fide digna, maxime cum ipse Machomet in Alcorano suo nihil tale rerulerit, sed potius quicquid in Alcorano de illo scriptum non fuerat, omnino verum credi prohibuit. De omnibus inquit prophetis multi multa mentiri sunt. Quod ne etiam de me cōtingat, illud solum de me verum teneatur, quod Alcorani huius auctoritate probatur. Qui etiam cur miracula non faceret ostendere volens, loquentem ad se Dominum introducit dicens: Ideo te facere miracula non permitto, ne te sicut alijs prophetis in miraculis contradicatur, timeo. Ipso igitur teste nullum signum monstratur fecisse. Porro iudicia veri Prophetæ sunt probitas vitæ, exhibitio miraculorū, veritas dictorum, vitæ bonitas. In Machometo violentia fuit, qua se prophetam Dei prædicari faciebat, furto & rapacitate gaudens, igneque libidinis adeo feruens, vt etiam alienum thorū adulterio fædare tanquā Dominio iubente non erubesceret, sicut legitur de Zanab vxore Seth, Dominus ait tibi, Seth, vxorē tibi dimittere præcipit. Quam dimissam ipse continuo sibi copulauit. Cuius etiam prophetia quā nulla sit euidentius lasæ vxoris eius turpitudine patefecit, cum eam in adulterio multorum testimonio deprehensam, non esse deprehensam (eo quod noller eam dimittere) falso Gabrielis nūcio confirmauit. De cuius vitij potentia, scilicet libidinis Deum laudasse legitur: eo quod in eo quadragies super humanum modum abundaret. Sibi quoque congratulans eo quod suauis odor speciositasque mulierum, Deo dante, plurimum eum oblectaret. De bellis autem quæ, Domino iubente, ac victoriam promittente se commississe fatebatur. Dentes econtra sibi in bello faciesque collisa, multa quoque cædes suorum fuga veritatem testantur. Quia si Angelus Dei, vt dicunt, eum custodiret, minime acciderent ei sicut de Helya & Helyseo legimus, quos ab inimicis suis semper eripuit Angelus Domini: Si etiam propheta verus esset prælia commissurus, mala sibi euentura præsciret.

Disputatio contra legem ipsius.

CAP. CXLIII.

QUod ergo dixisti me libros Saracenorum legisse linguam scire, ac semper inter eos fore nutritum, non ideo conuenit vt assequar legem illorum. Quam si per singula mandata discurremus, vtrum rationis fundamentum habeat, inuenire poterimus. Quod enim quinque Machometum in die orandum præcipere dicis, ideo vtrique fecit, quia doctorum suorum consilio mediatricem inter Iudæorum & Christianorum legem suam effici voluit, non probitate sui, neque adiutorio Dei. Iudæi namque secundum legem in die orant, Christiani vero septies. Sed iste terminum inter vtrumque posuit, scilicet nec ter nec septies, sed quin-

quies. Quod autem priusquam orant, illos manus & brachia, cæteraque corporis membra laudat abluere, nequaquam ad orationem cognoscitur pertinere. Nam ad orationem quidem mundari pertinet intrinsecus, non extrinsecus. Munditia vero de membrorum ablutione pertinebat ad stellæ Veneris cultores, qui eam orare volentes ad modum fæminæ se aptabant, ora oculisque tingentes. Quia vero puncto stellæ Veneris Machometus Rex affectus fuit, ideo hoc præcepit per mensem; iterum vt ais, præcepit illos ieiunare quo restringat vitia carnis, quod est initium penitentia. Sed dic quæso mihi: Quid prodest per diem ieiunare, & nocte ter vel quater comedere, bonisque carnibus & optimis cibis frui, ac mulieribus vti? Hæc quippe carnem non debilitant, sed potius corroborant.

Quod autem semel in anno dicis eos ad domum Dei, quæ est in Mecha propter recognitionem ire, ibique orare quam dicunt fuisse Adæ & Abrahæ, non hoc ex auctoritate aliqua sumunt, sed quasi commentum aliquod fingunt. Antequam enim legem prædicasset Machometus, idolis plena erat illa domus. Et ego quidem nunc aperte monstrabo qualis illa domus extiterit, & quod ibi secretum fuerit, & cur illuc Machometus iret & quæ in lege inueniuntur iussit facere. Duo filij Loth Amon & Moab hanc domum honorabant, ibique duo idola colebant, Vnū scilicet ex albo lapide nomine Mercurium, alterum ex nigro Chamos appellatum, & illud quidem ex nigro lapide in honore Saturni, alterum ex albo in honore Martis ædificatum, bis in anno ad hæc adoranda cultores scilicet eorum ascendebant. Ad Martem quidem quādo Sol primum gradum intrat Arietis, quoniam Aries honor est Martis. In cuius discessione prout mos erat lapides iaciebantur. Ad Saturnum vero quādo Sol primum gradum Libræ intrat, quia Libra honor Saturni erat. Sicque nudi tōsque capitibus thurificant. Arabes quoque cum Amon & Moab Idola hæc adorabant, quæ vsque hodie gentes in India celebrant. Machometus autem post longum tempus veniens, pristinam consuetudinem auferre nequiuit, sed quasi quodammodo more mutato incōsuetilibus tegumentis coopertos domum circuire permisit. Sed ne videretur præcipere Idolis sacrificare simulachrum Saturni cōstruxit in pariete in angulo domus, & ne facies appareret, dorsum tantum eius erat positum exterius. Alterum vero scilicet Martis idolum quod erat vndique sculptū, subtus terram misit, & lapidem supraposuit. Hominibus autem qui ad orandum ibi conueniunt lapides istos osculari præcepit, & humiliatis, tōsque capitibus inter crura lapides retroiacere, qui etiam humiliantes dorsa denudabant, quod est signum legis pristinae, & ad effugandum dæmones se dicunt hoc modo lapides iacere. Et ego quidem in libris eorum scriptum vidi, quia Bomar quidem ex decem socijs Machometi more solito lapides deosculans sic exorsus est: Vobis, inquit, lapidibus dico, quod nec adiuuare nec nocere potestis scio, sed quia hoc fecit Machometus morem exequor illius. Iam nunc ad incæptum redeamus.

Adhuc de eodem, & de fallacia eiusdem.

CAP. CXLV.

QUia Dei aduersarios Machometus prædari, captivare iussit & interficere, donec credere vellent, aut centum persolvere, non ex Dei operibus, vel præceptis hoc habet, sed hoc cupiditate præcepit, vt inimicos suos destrueret. Hoc autem fieri non debet, immo si quis aliquem velit conuertere, non per violentiam, sed diligenter ac dulciter hoc debet facere, sicut ipse Machometus in suo testatur Alcorano sub persona Domini dicens sibi ipsi scilicet Machometo. Si Dominus Deus tuus vellet, totius sæculi gētium vniuersitas crederet, cur ergo cogis eos credere, cum nullus credat nisi Dei voluntate? Et in alio loco: Qui crediderit, pro semetipso fecerit. Iterū in eodē: Dominus, inquit, Deus tuus si vellet, sub vna lege

*Cultorum
stella.**Veneris
car-*
*monia.**Mecha ido-
lis plena.**Miracula
falsa Ma-
chometi.**Veri Prophe-
ta indicia
qua sint.**Machometi
libido.**3. Reg. 19.
4. Reg. 6.**Orant Iudæi
ter in die,
Christiani
vero septies.**Machometi
auaritia.**Ad fidem me-
mo cogendus*

cun&os

cunctos sine discordia poneret. Fingit iterum alibi tanquam Dominus loquatur sibi. Non, inquit, in lege violentia debet esse. Qui voluerit sponte sua crediderit. Et alibi: Non altercetur cum alterius legis gentibus nisi verbis mollibus. Cur ergo prædari & captiuare ac cogere gentes ad credendum iussit, & hæc omnia semitas Dei esse asserit? Denique cur me tu credere iubes legem quæ secum dissidet; & nobis quidem absolute est omnis caro ad vescendum, in vna tantum scilicet porci carne discordamus à ritu eorum. Hoc autem fecit Machometus, ut in eo à lege sua nos Christiani differremus.

Quod itaque de vxoribus dixisti licitum quatuor accipere, ac repudiata qualibet aliam ducere, hoc nulla præcipitur ratione. Neque enim nisi causa filios generandi præceptum est vxorem accipere,

Quod autem empticias, & captiuas quaslibet possunt habere, hoc quidem est adulterium, quia multotiens emit pater stupratam à filio, & econtra filius, vel frater à patre corruptam, vel à fratre. Sed hoc ideo statuit Machometus, quia fæminas valde diligebat, ac per nimium luxuriosus erat. Et sicut ipsemet professus est, vis luxuriæ 40. hominum in eo manebat; maxime quoque quia & Arabes valde luxuriosi erant, eorum voluntati satisfecit ut crederem.

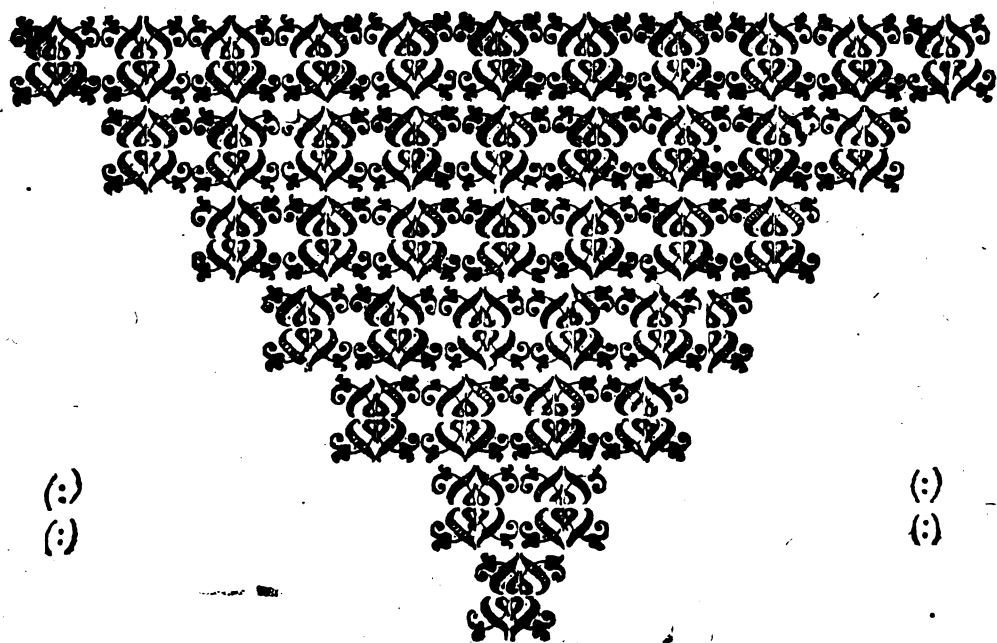
Quod autem propria cognatione vxores illum habere dixeris, mos tunc temporis erat ut amicitiae vinculum vigeret in eis. De iudicijs autem vnde supra dixisti in quibusdam sane dissentiunt, quod & Machometus fecit, ut aliquantulum lex sua diuersa esset à lege Moyfi. A vino ideo semper abstinere iubentur Saraceni, ne forte socij ex ebrietate patefacerent ruinam

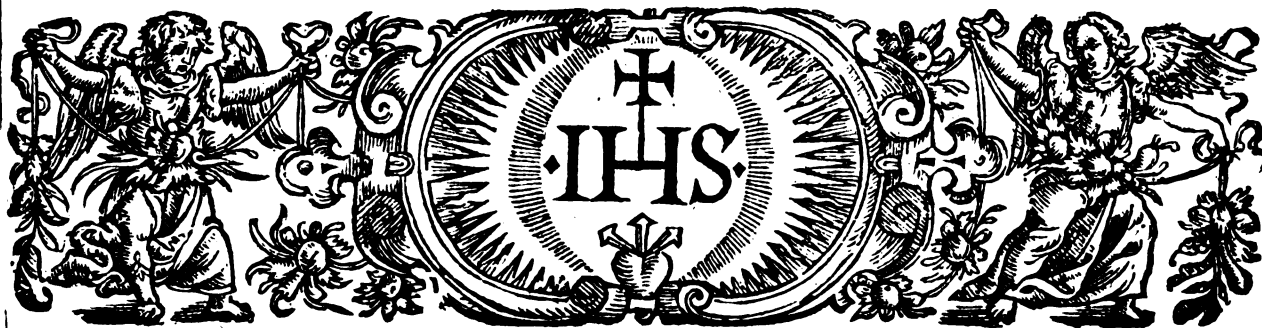
populi. Quæ autem de paradiso prædicasti prætermittenda sunt, quia ratione comprobari non possunt. Anima quippe separata à corpore & quatuor elementis à se inuicem separatis, non videtur homo his rebus secularibus eo modo quo prius. Homines autem tempore Machometi sine scriptura, sine lege, totiusque boni præter militiam & aratrum infcij, luxuriam appetentes, gulæque dediti, secundum voluntatem suam poterant ab eo suaderi. Si enim aliter faceret non eos ad legem suam impelleret. At vero post mortem illius omnes discedere voluerunt à lege ipsius. Ipse namque dixerat corpus suum tercia die deferendum esse ad cælum. Ut autem illum mendacem cognouerunt, & cadaver fætore viderunt, inhumato corpore maxima pars eorum discesserunt. Alius vero quidam ex illius 10. socijs. Habitatij filius post mortem ipsius regnum est adeptus, qui blande prædicauit, & callide gentes ad credendum admonuit, eosque non bene Machometi sermonem intelligere dixit. Machometus, inquit, non ait, quod ante sepulturam illius videntibus hominibus ad cælum subleuaretur, sed quod post sepulturam corporis nescientibus cunctis hominibus ab Angelis in cælum deferretur. Vnde quia non statim eum sepelierunt, idcirco fætore incæpit, ut statim sepeliretur. Hæc igitur causa gentem in errore pristino parumper derinuit. Quomodo igitur huic mendaci crederem me hortaris, cum in omnibus eum fallacem inueneris? Omnipotentis Dei deprecor pietatem, ut me ab errore illius eruat, & Christi quam cœpi legem implere perficiat. Amen.

Deceptio
Machometi
& mendacia.

Leui. 18.

Machomet
luxuriosissimus fuit.





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER VIGESIMVSSEXTVS.

De imperio Henrici quinti, & charta charitatis.

C A P. I.



SIGEBERTVS in *chronicis*. Henrico Imperatore mortuo successit filius eius Henricus, anno domini. 1107. mundi vero 4968. & imperavit annis 20. Dux autem Hêricus, qui ab Imperatore ad filiū eius transiens, eum contra patrem suum animauerat, & à filio ad patrem rediens partes filij debellarat, mortuo Imperatore se vt reum maiestatis filio regis reddidit, & ab eo captus, custodiæ traditus est, de qua tamen custodia ipse per industriam suam euasit; sed ducatus eius datus est Godefrido Comiti Louaniensium.

Henricus 5.
Imperator.
An. mundi
4968. Chris.
1107.

Charta Chp.
ritatis à Ci-
sterciensibus
condita.

Sigebertus in chronicis. Anno Henrici primo facta est charta charitatis à Stephano Abbate Cisterciensi, & 20. Abbatibus, auctoritate sigilli Apostolici confirmata. Ab illo ergo tempore reiecerunt ab ordine floccos, & pelliceas, stramina, & caputia & fœmoralia, & pectinea, & coopertoria, & stramenta lectorum, ac diuersa ciborum in refectorio fercula, & sagimen & omnia quæ puritati regulæ aduersabantur. Abdicauerunt etiam ecclesias, altaria, oblationes, & decimas & sepulturas aliorum hominum, & furnos, & molendina, & villas, & rusticos, quia nec in vita sancti Benedicti, nec in eius regula legabant eundem sanctum huiusmodi possedisse, nec fœrminas monasterium eius intrasse, nec mortuas ibidem sepultas fuisse; excepta sorore sua sancta Scholastica. Dicentes beatum Benedictum præcepisse vt monachus à sæcularibus actibus se faciat alienum. Decimas quoque dicebant à sanctis patribus in quatuor portiones distributas. Vnam scilicet episcopo, alteram presbytero, vel clerico, tertiam hospitibus ad illam ecclesiam venientibus, seu viduis, & infirmis, seu pauperibus alium victum non habentibus; quartam restorationi ecclesiæ. Et quia in hoc computo personam monachi qui terras suas possidet, vnde & per se & pecora sua laborando viuunt non reperiebant: idcirco hoc veluti aliarum ius iniuste sibi usurpare detrectabant.

De moribus Abbatis Stephani Cisterciensis.

C A P. II.

ERat enim dictus Abbas religionis, paupertatis, & disciplinæ regularis ardentissimus amator, & fidelissimus æmulator, etiam antequam Abbas fieret.

Helinandus lib. 47. Memini me audisse magistrum Petrum cantorem Parisiensem virum iustissimum atque doctissimum referentem de Abbate iusto Stephano Cisterciensi quod cum ei quadam die nunciatum esset à suo cellerario nihil haberi in monasterio, vnde vel vna die illa fratrum paupertas sustentari posset; respondit: Sternite vobis duos asinos; Qui cum strati fuissent, fecit secum ascendere conuersum suum, & iussit ei vt in quodam vico panem mendicaret ostiatim ad opus fratrum, & ipse similiter in alio faceret. Et postquam sic fecissent, ad vnum locum quem ei designauerat, conuenirent. Factum est ita, & in loco prædicto sibi iam redeuntes obuiabant, cum ecce Abbas videt sacculum conuersi multo plentorem quam suum, subridendo ait: Vbi mendicasti, vt video vos in crassiore palea collegisti, quam ego; vbi obsecro collegisti? Quis vobis plus donauit? Respondit conuersus, presbyter ille quem vos optime nostis sacculum meum fere impleuit solus totum. Quod audiens Abbas, & ingemuit, & ait: Vx vobis, quare ibi aliquid accepistis. Nesciebatis, quod Presbyter ille ibi symoniace ordinatus, & quicquid accepit est lepra & rapina. Viuit Dominus, quod de omni quod dedit vobis nihil omnino gustabimus. Absit enim vt peccatum illius comedamus, & nobis incorporemus. Conuocatisque pastoribus ouium quæ non longe erant, totum conuersi sacculum in sinus eorum euacuauit.

De sancto Hugone Abbate Cluniacensi.

C A P. III.

Sigebertus in *chronicis*. Eo tempore obiit sanctus Hugo Cluniacensis Abbas, cui successit Pontius.

Ex gestis eius. Hic Hugo Augustodunensis indigena fuit nobili genere, patre Dalmatio consulari viro bellicis rebus intento. Huius mater grauida cum partu grauius laboraret, quendam sacerdotem religiosum pro sui liberatione & nascituri in salute missam celebrare

Vide Hugonem monachum eius aequalem. Gilonem, & Reinaldum Abbatem Viciacensem.

exorauit;

exorauit; qui dum missarum solennia attentius peroraret, & in contemplatione suspensus super seipsum sustolleret, vidisse fertur in calicem, cui ardentius incumberebat, speciem infantilem supra humanum modum mirifice radiantem. Digna prorsus visio, & vera præfaga futuri in calice apparuit nondum natus, qui ab adolescentia calicem salutaris accipiens, passionis imitator dominicæ, euangelica verba vertit in opera, & usque in senectam nomen domini inuocauit. In pupillaribus annis constitutus (non ut illa ætas assolet) lasciuia fræna laxauit, nec itineris luxu emollicitus nugales ineptias, sectatus est, sed secundum quod scriptum est de Iacob innocenter habitabat domi. Dehinc Cluniacensem adiens beato Odilone se tradidit. Mutansque vitam cum tunica, habitum sacre religionis deuotissime suscepit. Consequenter de rubigine mundana in camino disciplinæ ad purum excoctus, subito calore longum tempore plurimorum superauit. Post hæc factus prior; etiã beato Odilone defuncto Abbate in regimine successit, licet cum lachrymis renitens, Bonus utique scientia, melior conscientia, optimus temperantia, forma Angelicus, moribus compositus, naturali incellu conspicuus, sermone non affectato suauis, & alijs huiusmodi charismatibus spectabilis.

Illo in tempore Henricus secundus Imperator regni apicem strenuissime gubernabat. Cuius pater Augustus insignia quæ Romæ gestauit in regni adeptione Cluniacensis delegauit. Quapropter dilectionem Cluniaci, quasi ius hæreditarium medullitis retinens floridum patrem colligare sibi arctius decreuit. Itaque sanctum Hugonem pubescenti ætate vernantem, venire ad se inuitauit, inuitatum gloriosissime excepit, & ut filium suum Henricum tertium de sacro fonte leuaret, gratanter obtinuit. Tunc etiam Pascha celebrauit paschalis Agni filius una cum Imperatore, Angelica Cluniacensium seniorum stipatus caterua in Agrippina colonia. Nec multo post vix ab Augusto laxatus Cluniacum rediit muneribus comitatus, & gratia.

Cuius etiam gratia Stephanum Papam non fugit, qui cum in ciuitate Florentiæ valitudine constrictus decuberet, adueniente sancto Hugone inimicum recedere, exeunte eodem accedere circumstantibus protestatus est. Quare ne infæderabilis infestationibus hostis vrgeretur, sedulitatem ipsius iugiter exorabat. Cuius præsentia insidiator cõfundebatur; iaque malignos incursus lachrymarum patris lōge remouerant, cum vir Apostolicus in sinu præfidentis animam exhalauit. Cuius manibus digne compositus traditus est sepulturæ. Sed & reuerendissimo Hildebrando mutato nomine, & gradu postmodum Gregorio nuncupato, manifestissime claruit, quod multum gratiæ specialis pater Hugo obtineret. Hic sane nodum papali apice insignitus positus in Cluniacensi capitulo ipsum mundi iudicem perhibuit se vidisse S. Hugoni collateralem, qui sedens à dextris regularem disciplinam fauore prosequeretur. Hic Papa factus, blande tyrannum eum vocitare solebat, quantum sæuis Leonem mitibus agnum acceperat, haud illius ignarum.

Parcere subiectis, & debellare superbos,

Tempore S. Leonis Papæ noni Remis translatus est corpus S. Remigij. Præfuit tantæ translationi Apostolicus, ac generale concilium præcipue contra symoniacos celebrauit. Interfuit pater Hugo fidè armatus, ipsumque ingens illustrium virorum sequebatur agmen, at tanta erat peruerforum multitudo, ut boni vix audent reprehendere. Et si ausi fuissent facilius eruperet reclamatio male viuientium, quam vox libera eorum, qui sanius sentiebant. Mox exhortationem synodicam iussu Domini Papæ, & persuatione cuiusdam nominatissimi viri S. Constantii Remensis Canonici, & aliorum laudabiliter egit, & probabiliter cõfutuauit tergiversatores, qui contra verum pro mendacio stare consueuerant.

De gratia eius apud Regem Aldefonsum & Spiritu prophetia.

C A P. IV.

Aldefonsus quoque Rex Hispaniarum patrem sanctum plus omnibus excolens votis ardentibus eum ut videre mereretur impetrauit, primo quia à captione fratris sui Sancij precibus S. Hugonis emerfit. Deinde quia coniunctione patris sui Fredelandi, & Cluniacensium compaginare fortius disponebat, alioquin B. Petro inobediens beneficijsque ingratus constitueretur. Is, enim cum arctissima teneretur custodia, & Cluniacenses pro eo orationi incumbere, per episcopum quendam beatus Petrus sibi innotuit, qualiter instantia precum S. Hugonis & suorum pulsatus, in breui ipsum propriæ potestati reassignaret, & ad sceptrum usque proueheret. Nec mora clauiger cæli Sancio regnum usurpanti terribiliter noctu apparens mortem intentauit nisi fratrem mox dimitteret. Surrexit ocyus exturbatus tyrannus, & eo à vinculis emancipato cubitum rediit. Ita factum est, ut Rex liberatus duplicato censu paterno intercessoribus suis ducentas auri uncias annuatim destinarer, diemque liberationis recolit nostris relinqueret. Multa ad vsus pauperum S. Hugo conferens quasi viles sarcinulas reputans, directionem illarum sæpe protulit non iratus, qui etiam præceptorum talem habuit mensuram, ne autem nimia remissio, aut seueritas excedens videretur. Spiritu quoque prophetiæ discernere in nouicijs solebat, qui essent frumenti stabilitate solidandi, & qui tanquam paleæ spiritu maligno ventiliandi.

Quodam tempore dum esset apud Martinia cum adiuncto sibi præclaro Anselmo Cantuariæ archiepiscopo, qui propter iustitiam ab archiepiscopatu semotus, iucundabatur eius solatio, diuina reuelatione commotus mortem Guillelmi Regis Angliæ momentaneam prænunciavit. Et ut prædixerat accidit. Nam dum ille per saltus fugaces ceruos sagittare gestiret; sagittâ subito in corde suscepit, qua miles ceruum impetebat.

Alio tempore cum dormiret idem pater vidit per somnium sub capite suo cubare serpentium multitudinem & ferarum: subito capitale executiens, & exquirens supposita, inuenit librum Maronis forte ibi collocatum: mox abiecto codice sæculari in pace quieuit. Cognouitque modum materiæ libri visioni congruere, quem obsecrationibus, & Gentilium ritibus plenum, indignum erat cubiculo sancti subterfieri.

Adhuc de miraculis eius, & Spiritu prophetia.

C A P. V.

Quidam frater nomine Durannus de Bredon, prius idiota apparens, postea Mofyacensis Abbas non incongruus, dehinc ad Tolosanum episcopatum sapientiæ prærogatiua promotus, inter operarios agriculturæ Dei, merito sollicitudinis & industriæ claruit. Hic circumspectus per cætera, verba risum mouentia sæpe incautus proferebat. Qua de re venerandus pater multotiens eum increpans, nec satis proficiens, de futuro interminans, prophetice sic commonuit: Certe frater charissime, nisi ludicra verba monacho prorsus interdicta viuens dimiseris, enormiter apparebis. Quod sane vaticinium eo migrante constat fuisse completum. Nam Signino cuidam capellano patris spumoso ore apparens postulauit flebiliter eius iuuamen, cui noluit obedire dum viueret. Hoc ubi Domino Abbati Signinus retulit, præcepit, ut fratres una hebdomada pro defuncto taciturnitatem proprii oris cõtinuaret. Ad hoc 7. fratribus electis cæteris obedientibus, vnus eorum voti contemptor silentium interrupit. Rursus potifex eidem denuo reuelatus est, valde cõquestus super illo fratre perfido, qui dum non siluit sanitatē illius interpolauit. Audiēs ista piissim⁹ Hugo præcepit ut fractura silentij, quæ per vnum cõtingerat

S. Hugo Aldefonsum a-lias Hildebrandum re-gem à ma-lore captiuum liberat precibus suis. Vide Baro. 1074.

Anselmus Cantuariæ episcopus.

Guillelmus Regis Angliæ mortis.

De Virgili libro visio.

Duranno post episcopum Tolosanum iocis dedito quid præfegerit.

Episcopi facietis dediti pena.

S. Hugonis morum maiestas & virtutes inueniuntur.

Henricus secundus imperator S. Hugonem dilexit.

Henricum tertium anno 1051. natum de sacro fonte suscepit vide Baro. De gratia eius apud Romanos Pontifices.

Hildebrando qui & Gregorius 7. Cluniacum veniens quid viderit.

Leo 9. præfuit ecclesiæ an. Ch. 1049.

aliorum septem dierum silentio sarciretur. Quo facto anima p^ontificis tertio reuelata in statu Apostolico se exhibens purgatori suo memorato semperque memorando Hugoni gratias suæ integritatis reportauit.

De fratre Stephano, qui sibi ipse manus intulit, & fratre Goderanno.

CAP. VI.

Item in Siluaniaco quidam frater nomine Stephanus hostis antiqui supplantatus insidijs, manus sibi ingrens ad coronam martyrij anticipandam, seipsum in quadam silua necauit. Erat enim iracundiæ grauis, quæ & eius conspiratione excitatus tentator forte præualuit. Huius anima ad iudicium rapta accusatorem prætendentem cultellum necatorium infestum habuit. Miser suæ prodigus animæ exutus cuculla, Apostolica intercessione obtinuit, quatenus ante introitum claustru Cluniacensis tandiu maneret cucullam habens in manibus, donec precibus sancti Hugonis & fratrum, illam induere mereretur, & ordinem suum recipere. Quæ dicimus frater quidam in visione conspiciens Domino Abbati nunciavit, tamen non statim ut debuit. Quocirca in tempore rogationum, quoniam quæ viderat nunciare distulerat, verberibus ad propalandum vtile compulsus est. Ceteris quippe ad processionem directis solus in choro remanserat utpote claudus. Apparuit sanctus Odilo eidem vigilanti visibili forma cum duobus viris. Et ecce facta oratione ante altare illo vocato capitulum ingressus est; fratrisque pigritiam increpauit magna asperitatis vehementia, præcipient assessoribus suis acerrimam illi inferre disciplinam. Post litanias correptus nunciavit Abbati tam visionem, quam suam afflictionem. Confestim pius pater eleemosynis precibusque & hostijs tamdiu præcepit insistere, quousque spiritus alia visione cum sacro habitu apparuit, & corpus cæmeterio non iudicatur indignum.

Contigit aliquando sanctum Hugonem Eucharistiæ præbuisse cuidam leproso à communione hominum corporaliter subtrac^{to}, tunc vero communicanti qui tumentibus labijs, & vlceroso ore corpus domini iniuriose masticans portuunculam importuna scetatione reiecit sequente nimirum nausea ac spuma horribili, Christi miles Goderannus, qui aderat Domini sui sacramenta indigne cōspiciens agitari, quod diligebat celeri collegit obsequio. Et ecce vir magnanimus manus vtrasque supponens viuificis sacramentis in ore suo proiecit vomitum nauseantis ægri lætalibus coleris cohærentibus fideliter absorbens. Qua in re magister plus stupefactus, in huiusmodi discipuli perfectione attonitus, Laurentii craticulam tolerabiliorem fuisse indubitanter asseruit. Hic denique Gonderannus ad episcopatum Sanctonicum promotus, quo altius conscendit eo latius refulsit.

De visione consolatoria, quam pater Hugo resulit in capitulo. Ex mariali.

CAP. VII.

Mos est Cluniacensis monasterii cæteris solēnitatibus natiuitatem Domini quodam singulari affectu deuotius agere, & cantuum melodijs, cereorum accensionibus quoque longe præstantius est spiritali deuotione multaque lachrymarū profusione cum Angelis solēnizare. Hac igitur instāte festiuitate, fratres more solito se suæque omnia præpararūt; venerabilis pater ille Hugo, qui adhuc senex supererat, capitulū vbi frens cōuenerāt ingressus, hæc ad omnes verba protulit: Noueritis fratres benignū Iesū disposuisse vestrīs solenniis interesse. At cōtra hostē nequā inuidia laborare, ut aliquas tenebrarū suarū nebulas tāto splendore possit immiscere. Frater enim (ait) quidam (se vtiq^{ue} dans intelligi) hac nocte vidit matrē misericordiæ ipsum filiū quē præseti

genuit nocte dulcissimo gremio continere, eique sac^{to}rum Angelorū multitudinē cū immenso lumine astare. Idē Deus puer exultabat & cordis lætitiā gestu corporis & plausu manū demonstrabat. Et conuersus ad matrem aiebat. Cernis Mater noctē natiuitatis meæ, quæ imminet gaudijs illustrandā; in qua & Prophetarū oracula & Angelorū præconia renouabūtur, & de meo ex te ortu omnia cælestia & terrestria lætabūtur. Vbi est nūc hostis mei dānati perfidia? Vbi ei⁹ potestas, quæ atē hoc singulare gaudiū mūdo dānabatur? Quo ille impudēs audito de latibulo suo egressus elōge se præsetabat; & ignominiose deturpatus cū multo planctu & vlulatu ut admitteretur orabat. Et si, ait, in nulla parte ecclesiæ admittor, in aliquo saltem reliquarū officinarū loco suscipiar. At filius virginis: Vade, inquit, furcifer, & ne te mea potētia præiudicatū lamēteris, tēta quod poteris. At ille solut⁹ aditū capituli petiit, & intrare conatus nō potuit. In tātū enim & se tumidū, & introitū capituli angustū inuenit, ut nullatenus intrare valeret. Vere inflatus superbiz veteris apostemate per humilē aditum nō potuit trāsire. Inde ad dormitoriū fratrum cōgressum cōuertit, & phātasīs solitis se eos inquietare posse cōfidēs, introire tētauit, sed eadē grossitudine sua ab ostio repulsus recessit. Postremo ad refectoriū nocēdi spē cōtulit. Ibi propter aliquantulam corporis curā maiorem suspicabatur mētīs incuriā, vbi tot obices diuinorū ex lectione verborum, tot trabes ex deuotione auditorū, tot repagula reperit ex charitate sibi inuicē seruientiū, ut nullo modo vltraualēs procedere cogeretur retrocedere. Sic ab omnib⁹ officinis monasterii reiectus, à cōspectu piissimi redēptoris, & gloriosæ Virginis Mariæ Matris, cū ea qua dignus est cōfusione pestifer ille recessit. Caui igitur estote, o fratres, & immensas gratias omnipotenti ac misericordissimo Saluatori agere, quia & nequissimum hostem à nobis expulit, & ipse nobiscum festum celebraturus remāsit.

De transitu eiusdem Abbatis.

CAP. VIII.

Ex gestis eius. Paucis autē diebus antequā moreretur beatus Hugo, cuidā rusticano homini in agro laborātī apparuit sanctorū visio, quos præcedebat quædam regalis Domina, cuius dorsū trāsēuntis & faciē videbat. Sanctū agmen illud quidā senior subsequēbatur, qui restitit, & ait: cuius est, o agricola, ager iste quē colis? Qui ait: Beati Petri, & domini Abbatis Cluniacensis. Et senior ad hoc: Meus est, inquit, ager, & Abbas, & famul⁹. Tu autem festina nūciare vestro Abbati, ut disponat domui suæ quā nutrit, quoniā post modicū tēpus huius vitæ finē sortietur. Dic autē ei Petrum Apostolum hoc tibi nunciāsse. Qui vero me præcedunt Dei genitricem sanctosque denuncia famulantes. Idē Hugo in articulo mortis positus recolēs anniuersarium Gaufridi Archiepiscopi, & Guidonis Abbatis obliuiosos admonuit. Tā tenacis erat memoriæ, & tātā charitatis quod ibi frater. nā salutis erat non immemor vbi raro quisquā reminiscitur propriæ. In ipsa nocte qua mortu⁹ est benedictiones lectionū lectorib⁹ imposuit. Extremum eius verbum fuit ad circūstātes, BENEDICITE. Corpus eius in capitulo à fratrib⁹ delatum, prius aqua deinde vino ablutum est; ad vltimum modico balsamo, quod supererat, in breui vasculo ternis vicib⁹ totum corpus magnū afflūter perunctum est, quod vix solum ad lepidum caput sufficeret, nisi benedictione cœlesti multiplicatum inter manus obsequentium superabundaret.

De reuelatione gloriæ eius post obitum.

CAP. IX.

Beatissimus Dionysius Areopagita apparuit cuidam fratri apud Nongentum dicens, ut festinaret adire Cluniacum ut valedicere posset sancto Hugoni statim decessuro. Veni, ego infelix, sed sanctum migrantem non salutavi. Datum tamen est spiritui, quod corpori constat denegatum. Vidi enim mixtos

Visio B. Hugonis. Vide Petram venerabilem lib. 1. Miracul. cap. 15.

Mortuus S. Hugo Abbas. Hugo Fratribus absolutionem & benedictionem impertitur. Mortuus anno 1108. ut auctor est Hugo monachus Cluniacensis in vita S. Hugonis.

De eodem S. Hugone mortuo visio.

morta-

Goderanni factum non minus laudabile quam stupendum.

mortalibus superos, & cum monachorum collegio Matrem Dei, maris stella, clarius coruscare. Cuius presentia sagittarios quosdam apparentes ita exterruit & fugavit, sicut validus ventus autumnales frondes deicere consuevit. Inter quos Martinus gemma sacerdotum, & Benedictus Sol Abbatum spiritum sancti Hugonis deducentes inter quandam vineam speciosam & fertilissimam collocarunt, ut ibi iucundaretur, & in modicum mansitaret, ubi ipse sanctus Hugo me aspicientem multipliciter inuitabat. Comede, charissime, de candidis racemis, qui nobis superabundant, & fac mecum solenne contubernium. Ego nempe parum hic pausabo; donec quidam tumor subsidat, quem in pedibus puluerulentis de longo circumitu terrarum contraxi: sed è vestigio curatis gressibus, & excusso cihere mundano liber ad potiora transibo. Dic autem successori meo Pontio, ut humilitatis & innocentiae thesauros custodiat, & necessitates omnium suas reputans misericordie studeat, zelum monastici ordinis exemplo mei sapienter disponat. Sic enim viriliter agens à Deo consequetur auxilium, qui non deserit sperantes in se.

alia Abba-
tis Nonio-
mensis.

Eadem quoque nocte, qua pater beatus dormiuit in domino vidit Abbas quidam duos lectos in visione decenter adornatos Angelorum manibus ad astra sustolli, & audiuit voces in sublimi dicentium: Heroas geminos sui correctores, & sæculi stratis auro radiantibus vitæ merito collocabimus, videlicet Cantuariensem Archiepiscopum, & Cluniacensem Abbatem, qui multorum sunt patres filiorum in gloria. Isti quidem duo pene sub vno tempore decesserunt. *Author.* De Abbatibus Cluniacensibus à primo vsque ad hunc Hugonem facti sunt hi versus.

*Ordine Berno prius stat honore beator Odo.
Surgit ab his sanctus Maiolus forma virorum
Igneus ardentem vix cohibens animum.
Post fuit Arumnis frater Odilo missus ab oris,
Mittor ingenio, qui ferus imperio.
Proximus Hugo venis discretis usus habenis.
Ordine posterior utilitate prior.*

An. Ch.
1109.

Sigebertus in chronicis. Eo quoque tempore in parochia Legiensis porca enixa est porcellum habentem faciem hominis. Natus est etiam pullus galinæ quadrupes. Obiit Anselmus Cantuarien. archiepiscopus, Philippus quoque Rex francorum obiit. Post quæ Ludouicus filius eius regnavit annis 30.

Ex chronicis. Hic Philippus apud Floriacense cœnobium tumulatur. Post quæ Ludouicus Aurelianus à Gilberto Senonensi archiepiscopo in Regem consecratur.

Sigebertus in chronicis. Multi vero sacro igne accensi sunt, membris instar carbonum nigrescentibus.

De reconciliatione inter Imperatorem, & Papam.

C A P. X.

IN mense Iunio cometes apparuit, radios dirigens ad austrum multis coniciientibus hoc signo portendi futuram Regis Henrici expeditionem versus Italiã. Igitur Rex Henricus Romam vadit propter sedandam discordiam, quæ erat inter Regnum, & sacerdotium, quæ cepit à Gregorio Papa vij. qui & Hildebrandus, exagitata à successoribus eius Victore & Urbano, & præ omnibus à Paschali magno scandalo erat toti mundo. Rex enim uti volens auctoritate & consuetudine, & auctoribus privilegijs Imperatorum, qui à Carolo magno, qui primus de Regibus Francorum imperavit Romanis, itaque per 300. & eo amplius annos imperauerat sub 63. Apostolicis, & dabant licet episcopatus, & Abbatis per virgã & annulum, hoc esse suum ius allegabat. Contra hanc maiorem auctoritatem censebant Papæ synodali iudicio, nec posse nec debere dari per virgam; vel per annulum episcopatum, vel aliquam ecclesiasticam dignitatem, vel inuestituram à laicali manu. Et quicumque ita episcopatum aut aliam ecclesiastici iuris inuestituram accipiebant, excommunicabantur; propter hanc præcipuè causam Rex Romam tendebat, & si qui Longobardorum

sfut at Ba-
mens tom.
ad annum
1177 que
pcomfite.

quoquo modo ei resistere volebant, potenter eos prosternebat.

In reconciliatione autem quæ facta est inter Imperatorem, & Papam hoc factum est. Nam cum ipsum Papam cum Episcopis, & Cardinalibus cæperat die Paschæ, Henrico in Imperatorem coronato, post lectum euangelium tradidit ei Papa ante altare beatorum Apostolorum Petri & Pauli in oculis omnium Principum privilegium de inuestitura episcopatum, vel abbatiarum tam per annulum quam per virgam scilicet ut regni eius episcopis, vel abbatibus libere præter violentiam, & symoniam electis, & inuestituram virgæ, & annuli conferat. Post inuestituram vero, canonicè consecrationem acciperent ab episcopo ad quem pertinuerit.

Confirmatio pacis inter Apostolicum & Imperatorem, dum in celebratione missæ traderet ei corpus & sanguinem Domini nostri Iesu Christi.

Domine Imperator hoc corpus domini, natum ex Maria virgine, passum pro nobis in Cruce, sicut sancta & Apostolica tenet ecclesia, damus tibi in confirmationem veræ pacis inter me & te.

De tribulationibus, & mirabilibus illius temporis.

C A P. XI.

ANno Henrici 6. Deo peccatis hominum offenso, multa eueniunt, in mote Castri loco ecclesia sanctæ Vualderudis cum toto penè oppido arsit. Ecclesia sancti Michaelis de periculo maris fulgurata diuinitus arsit, cum ædificiis appendentibus sibi Gualdericus episcopus Laudunensis ciues ipsius vrbis à sacramento perperam iurantes communicaturos reuocare nissus, à seditionis ad arma concurrentibus (quod dictu nefas est) gladio confossus interiit feria 5. hebdomadæ Paschalis 7. Calen. Maij.

In litania maiore, tumultuante etiam impetu confusa multitudinis, domus episcopi succenditur. Vnde & ipsa mater ecclesia beatæ Mariæ, & ecclesia sancti Iohannis Baptistæ in Abbazia Monialium cum omnibus aliis ecclesiis è vicino appendentibus concremantur. In auctores autem seditionis à Ludouico Rege Francorum, tam seuerè vindicatum est, ut tam futuros quam presentes à simili scelere detertere possit exemplum.

Helinandus. Huic tribulationi Laudunensium, quædam perturbatio præcesserat, quæ futuræ huius calamitatis seminarium, & radix fuit, & quodammodo prænuncia. Quidam enim Princeps, & nobilis Castellanus Laudunensis nomine Girardus de Charisiaco, dum in eadem sanctæ Dei genitricis ecclesia genibus flexis suppliciter oraret, ab inimicis suis, qui eum alibi aggredi non audebant, dolo circumuentus, & ab oratione surgens, diuersis gladium plagis ibidem est interfectus. Cuius sanguine pavimentum ecclesiæ respersum, cum multotiens aqua superfusa non posset ad plenum ablui, pluresque spectaculum videntes non parum super hoc mirarentur. Magister Anselmus tunc temporis Laudunensis ecclesiæ decanus vir scientiæ & eloquentiæ fama notissimus, quibusdam secrete colloquens prænunciasset ferrur, illam sanguinis effusionem non nisi eiusdem ecclesiæ concrematione diluendam, quia tantum scelus non aqua sed potius igne esset expiandum, & ita contigit.

Sigebertus in chronicis. Ante hos dies natus ibidem fuerat puer geminus à clune superius duo habens capita, duo vsque ad renes cum suis brachijs habens corpora, qui baptizatus triduo quoque superuixit.

Anno 7. mense Iunio siligines & arbores sacro igne adustæ spem sui fructus mentitæ sunt, & quædam silvæ in super arefactæ, subsecutaque est gravis, & diuturna hominum valetudo, cum profluvio ventris & mortalitate.

Domnus Sigebertus venerabilis monachus Gemblacensis cœnobij, vir in omni scientia literarum ingeniosus, temporum descriptor obiit, suisque grauissimum mærorem absentia suæ reliquit.

Legatur
Platina, O-
naphrium,
Baronius
Ciacconius
alique Pontif-
icia historia
scriptoris.

* alias
Vualdericus.

An. Ch.

Sigebertus
obiit.

De miraculis feretri sanctæ Mariæ Laudunensis.

C A P. XII.

C *Hronographus*. Vualdrico Laudunensi episcopo à suæ urbis ciuibus nequiter perempto, Hugo Aurelianensis ecclesiæ Decanus substituitur. Quo post septem menses mortuo vir illustris Bartholomeus ad episcopatum Laudunensis ciuitatis prouehitur. Cuius industria, & episcopalis ecclesiæ quæ incensa fuerat in breui reparata iterum consecratur, & ciuitatis ac prouinciæ desolatione subleuata in multis locis, in quibus antea nunquam fuerat religionis feruor, & Dei cultus fundatur, & inde in multas ac remotas etiam transmarinas regiones propagatur.

Helinandus lib. 40. Electi sunt ergo 7. canonici Laudunensis ecclesiæ, & 6. Burgenfes, qui feretrum scilicet Mariæ, & alias capfas reliquiarum per diuersas circumferrent prouincias ad expetendas eleemosynas fidelium pro restauratione ecclesiarum; quæ reliquæ multis miraculis clarificatæ sunt. Quæ miracula scripserunt Canonici ecclesiæ Laudunensis, ex quibus pauca breuiter causa ædificationis excerpimus.

Apud Ilfordunum duo contracti sanati sunt, quorum calcanei natibus adhærebant; hos pro Dei amore multo iam tempore pauerat in domo sua Galfridus eiusdē castri dominus.

Apud castellum Buscenti, sanatus est filius domini Castelli raptoris pessimi, puer annorum 25. à natiuitate surdus; & mutus. Quo factō pater pueri discalciatis pedibus ad ecclesiā cucurrit, & feretro sanctæ Mariæ 40. solidos obtulit: Non enim multam habebat pecuniam, qui etiam feretrum sanctæ Mariæ, cum cæteris militibus humeris suis imposuit, & illud vsq; ad castellum proximū, duobus miliaribus distans, nudis pedibus portauit. Quod audientes inimici raptoris illius, & miraculū de filio eius factum, & ipsi nudis pedibus inimicis suis obuiā ruunt, & feretrum ab illis pacifice susceptum in castellum suum deferunt.

De his quæ facta sunt Turonis.

C A P. XIII.

I Nde venerunt Turonis. Ibi quædam scēmina quæ de lecto surgere nō poterat iam per 8. annos, & nusquam ire nisi portaretur, sanata est hoc modo: Apparuit ei dormienti *Mater misericordiæ* præcipiens, vt se ad feretrum suum in ecclesiā sancti Mauritij faceret deferri, & portata est in vanno, suppositaque feretro protinus obdormiuit, & sana surrexit.

Ibidem apud sanctum Martinū sanatur iuuenis à natiuitate surdus & mutus, & ex toto corpore sudorem emittens, & venis circa aures inflatis, sanguis vbertim profluxit ex auribus, qui postea cum feretro iuit Laudunum.

Post hæc venit illud feretrum ad sanctum Laurentiū de Cala, in festo eiusdem martyris. Monachus autem quidam ibi habitans pati non potuit, vt feretrum beatæ virginis super altare sancti Laurentij poneretur: sed fecit illud poni super quoddam minus altare in parte ecclesiæ, timens amittere oblationes consuetas in eodem festo. Cum vero Turonenses, qui feretrum obsecuti fuerant referentes miracula quæ viderant, omnes peregrinos superuenientes ad feretrum inuitarent, Monachus ille liuore percussus fecit feretrū, & omnes reliquias de ecclesiā eijci. Sed præpositus castelli tētorium, & spatiosum, quod sibi parauerat tradidit deferentibus feretrum, & matronæ plurimas deferentes cortinas idē tētorium decentissime ornauerant, & luminaribus copiosis tota nocte splēdidum reddiderunt. Præfatus autē monachus ad vespēram epilepsiæ morbo grauiter correptus, coram omni populo in terram cecidit, magnumque timorem vidētibus incussit. Campana etiam maior

de turre cadens contracta est, & turris ipsa in superiori parte scissa crepuit. Monachus ergo sero pœnitens nudis pedibus coram feretro terræ prostratus cælesti Reginæ humiliter satisfecit, rogans, vt idem feretrum super maius altare referretur, sed Laudunenses noluerunt.

De his quæ facta sunt Carnuti.

C A P. XIV.

I N natiuitate sanctæ Mariæ venit idem feretrū Carnutum, cui occurrit venerandus Iuo episcopus cum tota processione canonicorum vsque ad vineas. Positūque est feretrum in matris ecclesiā super altare sanctæ Mariæ.

Ibi mulier contracta erat iam per 5. annos in domo ubi coquebatur panis episcopi. Huic prima noctis hora apparuit in somnis beata virgo Maria præcipiens ei, vt quantoties surgeret, & ad maiorem ecclesiā iret, feretrumque Laudunense quæreret. Protinus euigilans sana cucurrit ad ecclesiā per plateas cum gaudio vociferans, & clamans, & ingeminans *Dominæ sanctæ Mariæ*; statim episcopus omnia signa præcepit sonari diutius, & ipsemet incipit: *Te Deum laudamus*. Quod dum cantaretur, altera contracta sanata intrauit, duoque scabellula quibus reptando se circumferre solebat super altare posuit. Rursus signa pulsantur, & *Te Deum cantatur* episcopo incipiente. Quod antequam finiretur, quidam iuuenis miles, qui in castello quodā catenis religatus captus seruabatur, liberatus ex insperato ecclesiā ingreditur, matremque suā cum ciuibus occurrentibus ad altare progreditur, genibusque flexis coram feretro; & dicens se per beatam Mariam ereptum, obtulit solidos 40. Iterum iubente episcopo per omnes ecclesias signa pulsantur, & ipse ter, *Te Deum laudamus* incipit, multūque ibi præ gaudio ploratum est. Igitur ex oblationibus fidelium per Franciam collectis toto autumnali, & hyemali tempore ecclesiā sanctæ Mariæ Laudunensis ex magna parte constructa est.

De his quæ facta sunt in itinere versus Angliam.

C A P. XV.

S Equenti quadagesima cum adhuc pars operis maxima superesset, & pecunia paulatim decreveret, electi sunt ex canonicis Laudunensibus 7. quibus traditū est feretrum sanctæ Mariæ cum alijs pluribus sanctorū reliquijs, inter quas eminebat forma & dignitate vnum phylacterium, in quo sic scriptum legitur.

Spongia, Crux Domini, cum syndone, cum facili.

Me faciat atque tui genitrix, & virgo capilli.

Cum his reliquijs profecti sunt in Angliam, quæ tūc temporis magna diuitiarū pollebat opulentia, pro pacē & iustitia, quam Rex Henricus in ea faciebat.

Feria secunda post dominicam, *Isti sunt dies* profecti à Lauduno, & eodem anno circa natiuitatem B. Mariæ Laudunum tedierunt: miracula quæ interim cōtingerant, enarrantes.

Apud Nigellam in pago Viromandensi quidā Ioannes à natiuitate surdus, & mutus sanatus est, potatus aqua reliquiarum lotarū toto corpore post dormitionē sub feretro sudās sanguine de naribus & auribus, & venis circa collum inflatis vbertim profluēte: qui profectus est feretrum vsque ad mare.

Circa parasceuē venerūt Attrebatū. Ibi erat quidam senex artifex iam per annos 12. lumine oculorū priuatus. Hic audiēs feretrū sanctæ Mariæ Laudunēsis allatū esse, interrogabat qualitatē & formā feretri. Quā cū cognouisset, protin⁹ imo ex pectore, alta trahēs fuspiria & vbertim plorans dicebat: Hoc feretrū ego peccator proprijs manib⁹ in iuuetute mea cōposui iussu domini Helynadi episcopi Laudunēsis, in quo idē episcopus preciosissimas posuit. Inter quas fuit caput sancti Vualerici Abbatis, &

caput

Plurima miracula facta sunt per feretrum B. Mariæ virginis.

caput sancti Montani monachi reclusi, qui natiuitatem sancti Remigij prædixit, & de lacte Cilimæ matris eius lumen recepit sicut prædixerat. O si hanc misericordiā faceres mecum, ô pijsissima mater misericordiæ, vt instar sancti Montani recepto lumine rursus feretrum tuum, quod composui possim videre. Hoc dicens & plorans rogabat, vt de lotura reliquiarum oculi sui tangerentur. Quo facto de ipsa aqua bibit, & tota nocte coram feretro peruigil in oratione mansit. Mane facto lumen recepit.

Apud sanctum Andomarum, quædam puella manū habens aridam à natiuitate sanata est.

De his quæ facta sunt in transitu maris.

C A P. XVI.

IN festo sancti Marci Euangelistæ venerunt apud Vuisant. & nautis conuocatis nauem intrauerunt, & cum eis plures negociatores, qui propter lanam emendam in Angliam ibant, & cum feretro securi transire sperabant plusquam 300. marchas secum in marsupijs portantes. Magister naus dicebatur Codilstanus. Circa maris medium viderunt piratas nauigantes, & in naui eorum lanceas, & gladios, & clipeos coruscantes. Tunc singuli ad alterutrum præ timore peccata sua confessi sunt, & presbyter laico confitebatur. Prædicti negotiatores de vita iam desperantes marsupia sua cum tota pecunia feretro obtulerunt, flentes & orantes beatā Mariam, vt eos de piratarum manibus liberaret, & de periculo mortis, & totam eorum pecuniam ad restaurandā suam ecclesiam retineret. Piratis autem appropinquantibus magister naus exhortatus est Bosonem presbyterū, vt assumptis Dei genitricis reliquijs, piratis sibi nocendi potestatem interdicat, mox ille phylacterium cum capillis beatæ Mariæ assumens cum timore, & deuotione in eminentiorem locum puppis ascendit, ipso magistro naus vtraque manu ipsum sustentante, manūque contra hostes eleuata ex auctoritate Christi, & Matris eius fortiter adiurans, ne ultra veniant, ne potestatem nocendi habeant, interdicat. Statimque vt signum Crucis de eodem phylacterio fecit contra hostes, dicto citius, ventus vehemens & contrarius nauem eorum retro tulit, malus naus frangitur, pars mali super vnum ex ipsis decideris ipsi exterrebat, & in mare mortuū præcipitat. Post modicum naus sana cū feretro, & læta ad portum peruenit. Negociatores liberati sacculos suos quos obtulerunt resumpserunt. Cumque tota Anglia circumita magnos aceruos lane emendo suam pecuniā expendissent, & de ipsa lana magnam domum impleverent, supra litus maris, quod Doutra dicitur, eadem nocte qua in crastinum transire debuerāt, domus illa cum tota lana cremata est.

De his quæ facta sunt Cantuariæ, & Vintoniæ.

C A P. XVII.

Post hæc venit feretrum Cantuariam, ibi Laudunenses honorifice suscepti sunt à Guilermo Archiepiscopo, qui dudum pro videndo & audiendo magistro Anselmo Landunum petens diebus multis in domo episcopi manserat. Ibi Radulphi filios cancellarij Regis Anglorum docuerat. Ibi ergo matrona quædam ditissima iam per octo dies dolore pariendi fuerat cruciata. Quæ cum misisset maritum suum ad Laudunenses quærentem, si quis forte illorum aliquid medicinæ nosset, bos presbyter illum admonuit, vt consuleret uxori suæ veracem peccatorum suorum presbytero suo confessionem facere, & de lotarum reliquiarum aqua confidenter bibere. Illa vero quæ iam præ dolore loquelam penitus & memoriam amiserat, protinus ex ipso calore fidei aliquantulum roborata, veniente presbytero peccata sua fideliter confessa est; subiungens eadem nocte sibi in visu quandam speciosissimam dominam de

Francia venientem apparuisse, & vt peccata sua veraciter confiteretur præcepisse, sicque eam sanandam promississe. Igitur statim postquam aquam reliquiarum biberat, partu edito sanata est. Quæ munera & ornamenta multa beatæ Mariæ Virgini obtulit. Nemo autem ibi sanari potuit, nisi de ipso episcopatu, & nisi peccata sua prius confessus; si tamen ætatis idoneus esset.

Apud Vintoniam sanatus est, quidam miles pueri Regis, qui iam per octo annos cæcus fuerat, & alius ditissimus Vualtherus nomine, qui iam sex annis lecto decubuerat, & præter hoc fluxu ventris laborabat. Hic tribus clericis, qui ad eum reliquias detulerant tres annulos aureos obtulit, & accurrens ante feretrum tres cyphos argenteos, & multam pecuniam, & alia ornamenta obtulit, quæ cum in platea delata nonnulli viderent, & dicerent eum pauca obtulisse secundum multitudinem diuitiarum suarum (nam ferebatur plusquam tria millia librarum Anglicæ monetæ in thesauris habere.) Respondit se ad præsens nolle amplius dare, donec omnes vsuras, quas à debitoribus suis acceperat redderet, sicut Deo promiserat. Vnde protinus per totam urbem fecit clamare præcones, vt quicumque ei vsuras dederat veniret, & sua acciperet.

Præter hunc alij 12. publice sanati sunt cæci, claudi, surdi, & muti.

Qualiter apud Christichercam susceptum est feretrum.

C A P. XVIII.

Post hoc venit feretrum ad Christichercam, sive dictam villam, id est, Christi ecclesiam, in octauis Penthecostes, vbi celeberrimus erat negociatorum conuentus.

Ibi erat decanus quidam cum duodecim canonicis, qui noluerunt feretrum suscipere, ne perderet oblationes negociatorum, quia ecclesia eorum nondū perfecta erat. Et quoniam ingens pluuia erat vix tandem decanus concessit, vt feretrum poneretur super minus altare in remota ecclesiæ parte. Et cum videret negotiatores fere omnes, qui miracula Vintoniæ facta audierāt, ire ad feretrum & offerre, iratus præcepit feretrum de ecclesia eijs. Ibi ergo equi Laudunensium & vestes pluuiæ madebant, & præ multitudine negociatorum tota villa hospitium non inueniebant. Tunc matrona quædam illis compatiens rogauit maritum suum vt domum nouam quam ædificauerat, & iam duabus marchis negociatoribus locauerat, Reginæ cæli, quæ de ecclesia eiecta fuerat commodaret, & in ea tam ipsam quam clericos eius in sequenti nocte hospitari permitteret; & interim sibi aliud hospitium quærant. Annuit ille, & clericos iam pene præ pluuiæ deficientes in domum illā suscepit, vestesque illorum luto perfusas ablui, & siccare fecit, & feretrum beatæ virginis competenti loco detentum, cortinis adornato collocauit, & eis deinceps omnē hospitalitatē exhibuit. Vnus ex negociatoribus tres cāpanas, quas venales habebat, ad domum laquearia suspensas pulsans, socios suos earū sonitu conuocat, & locū eminentiorem ascendens, quomodo decanus feretrum de ecclesia eiecerat, enarrat; & vt nullus ad ecclesiā eat, sed potius ad officium feretri sanctæ Mariæ diurnum officium audituri conueniant, exhortatur. Postremo cuncti vnanimiter edictum proponunt, vt si quis ad ecclesiam iret, quinque solidis socijs persolueret. Erat autem tunc sabbatum ante octauas Penthecostes.

De miraculis ibidem ostensis.

C A P. XIX.

Hospes ille habebat vnam domum prope oppidum, in quo boues, & pecora seruabantur. Ibi quæ manebat quidā pauper rusticus eiusdē pecoribus custo-

diendis deputatus, cuius filia puella paruula tortum pedem à natiuitate habebat, ita vt calcaneus in anteriori parte, digiti vero in posteriori parte pedis essent. Hæc bibens de aqua reliquiarum, & pedem suum de aqua aspergens, vigilans coram feretro mane sanata est.

In crastino draco quidam flammivomus de mari exiens in villam illam aduolauit, & primo ecclesiam, deinde quasdam domos flamma quam ex suis naribus emittebat succendit. Feretrum vero sanctæ Mariæ vix dimidio stadio iam decesserat, post quod cursores super equos aduenerunt. Rogaueruntque Laudunenses, vt ardenti villæ subuenirent, qui humana curiositate tantum prodigium videre sitientes, deputatis feretro idoneis custodibus, velociter super equos ad vicum recurunt, videruntque draconem incredibilis longitudinis habentem quinque capita, flammæque sulphureas per nares emittentem, & de loco ad locum volantem, domosque sigillatim succendentem. Ecclesia vero ita concremata est, vt non solum ligna, sed etiam parietes, & maximi lapides, & ipsa altaria in cinerem redacta sunt, vt nullo modo appareret ibi fuisse ecclesia. Decanus autem videns ecclesiam, & domum eius succensam, vestes & suppellectilem suam festinanter colligens, & circumligans ad nauem, quæ in proximo maris littore defixa erat, extra deferri fecit. Sed draco, ac si propter hoc solum venisset nauem volatu petens cuncta, quæ in ea erant succendit, & ipsam nauem, incredibile dictu. Domus autem hospitis illius, qui feretrum collegerat incolumis, & illæsa cum omnibus, quæ in ea erant remansit. Et illa etiam procul posita, in qua eius pecora seruabatur. Negociatores etiam illi, qui multam Laudunensibus impenderant beneuolentiam, ita per gratiam Dei seruati sunt, vt de omnibus rebus suis, aut nihil aut parum perderent. Decanus autem ille, qui feretrum de ecclesia eiecerat sera motus pœnitentia, nudis pedibus illud profecutus est, & coram ipso prostratus.

Itaque Dei iudicia protestatus, indulgentiam postulabat.

De his quæ facta sunt in cæteris Angliæ locis.

C A P. XX.

A Pud Excestriam honorifice suscepit Laudunenses cum feretro Robertus Archidiaconus, qui diu Lauduni manserat, pro audienda lectione magistri Anselmi. Ibi 16. infirmi curati sunt. Ibi autem contractus de episcopatu Salisberienſi, qui curari non potuit, donec feretrum venit in episcopatum eius. De Salisberia venerunt ad Abbatiam sanctimonialium, quæ dicitur Vuiltonia, vbi ostensa est eius sepultura venerabilis Bedæ Presbyteri, iuxtaquem sepulta est mulier illa versificatrix inclyta. Ibi iacebat quidam iam longo tempore febricitans ad sepulchrum venerabilis Bedæ Presbyteri, quia plures ibidem consueuerant sanari. Ipsa vero nocte in cuius crastinum feretrum Laudunense illuc aduenit, mulier illa versificatrix apparuit infirmo dicens: Nō potes hic modo per Bedam sanari, quoniam beata Dei genitrix ad nos descendit. Quod cum Laudunensibus in crastino retulisset infirmus, & ex aqua lotarum reliquiarum bibisset, illico sanatus est.

Inde venerunt in prouinciam Danaxeriz, vbi ostēderunt eis indigenæ cathedram & furnum famosi illius Regis (secundum fabulas Britannorum) Arthuri, ibi eos plurimum honorauit, Algardus clericus, qui fuit postea Constantiensis in Normannia episcopus, qui fuerat Lauduni auditor magistri Anselmi; Ibi apud villam, quæ Beronia dicitur puella decennis à natiuitate cæca illuminata est, & iuuenis à natiuitate surdus auditum recepit.

Quidam vero manum habens aridam iurgari cepit cum vno ex famulis Laudunensium pro Arthuro, & ideo sanari non potuit.

Adhuc de eodem.

C A P. XXI.

A Pud Totenes sanatus est quidam senex à natiuitate claudus germanus prepositi illius castri. Quo sanato mox frater eius obtulit coram feretro 40. solidos sterlingorum. Et post eum populus infinitus multa addidit. Erant autem ibi tres iuuenes eiusdem territorii, carnis consanguinitate propinqui. Qui videntes tantam pecuniam deferri ad feretrum, detrahære cæperunt Laudunensibus, dicentes eos quæstus gratia per magicam artem facere miracula. Quorum vnus alios hortatus est, vt secum irent ad feretrum, simulantes se illud osculari, vt sic de nummis super altare positis ora sua lambendo replerent. Illis autem hoc facere nolentibus, perfidus ille fecit quod dixerat, & de acervo nummorum quantum potuit ore lambendo rapuit, rediensque ad socios nummos, quos rapuerat ostendit, inuitans eos secum ire ad tabernam; quibus illum sequi nolentibus, miser ille tabernam introiuit, & faciatus exiuit. Cæteri duo ad cōuentum populi redierunt. Ille autem ascenso equo proximam siluam intrauit. Quæ vix dimidio stadio aberat, & recte lignea collo suo circumligata ad vnus arboris ramum se suspendit, equus cui insederat vacuus ad populi conuentum redijt. Quem videntes præfati duo iuuenes equi vestigia perlustrando, & cursim prosequendo ad siluam celeriter peruenerunt, eumque suspensum, & mortuum repperunt, soluentesque marsupium eius, quod pendebat ad baltheum inuenerunt nummos, quos rapuerat adhuc recenti salua eius infectos, quos protinus cum magno eiulatu ad feretrum deportantes super altare reposuerunt, terræque prostrati pro anima cognati sui misericordiam Dei genitricis implorantes coram omnibus, facinus quod defunctus perpetrauerat retulerunt. Mirati sunt omnes tam celerem Dei vindictam, & pectora sua tundendo vberitim lachrymas effuderunt.

Hucusque miracula Laudunensium feretri, quæ facta sunt anno Domini 1114. & 1115.

De beato Bernardo Clarenallensi, & bonis eius inijs.

C A P. XXII.

C *Chronographus.* Anno Domini 1114. Henrici quinti 6. Bernardus iuuenis egregius, scientia, moribus, & genere clarus, vir postea magnæ virtutis exemplar futurus Castellione castro Burgundiæ oriundus cum germanis fratribus, & alijs comitibus multis Cistertij habitu religionis induitur, & miro religiositatis feruore conuerſatur.

Ex gestis eius. Hic beatus Bernardus anno natiuitatis 22. cum socijs plusquam 30. ingressus est cellam nouitiorum sub Abbate Stephano. Inter quos fuit Hugo Masticonensis, qui Pontiniacense cænobium ædificauit, qui postea factus est Antisiodorensis episcopus. Pater sancti Bernardi dictus est Telselmus Dominus oppidi Fontanorum. Mater eius dicta est Aleth ex castro montis Batri. Hæc 7. liberos habuit 6. mares futuros monachos, & vnā feminam futuram sanctimoniam. Quos alienis vberibus nutriendos committere nolebat, infundens eis naturam boni materni cū lacte materno, non patiebatur eos deliciores assuescere cibos. Hæc cum haberet in ordine tertium in vtero Bernardum, somniavit se in vtero habere catellum totum candidum, & in dorso subrufum, & latrantem. Respōsum est, quod infans ille contra inimicos Dei magnos latratu ederet, & mundam vitam duceret, & magnum patietiz exēplum præberet. Adultus puer traditus est magistro apud Castellionem, cuius castri ecclesia postmodū per eius operā à cōuersione seculariū in ordine regulariū canonicorū promota est. In nocte natalis Domini

Parentes eius omnes fratres S. Bernardi monachi fuerunt & soror monialis.

Adhibetur literis.

apparuit

apparuit ei velut sponſus procedēs ē thalamo ſuo benignus puer Ieſus. Prædicta vero Aleth mater eius laborans in extremis, & pſallens cum clericis, & dicens litaniam, cum diceret, *Per paſſionem, & Crucem tuam libera eam domine*, leuata manu ſignans ſe ſpiritum reddidit, ita quod deinceps manum ſuam deponere non potuit, quā ad ſe ſignificandam leuauerat.

Repellit puerulus puel-
lulam.

Quadam vero nocte inſtinctu dæmonis iniecta eſt, in lectum dormientis Abbatis Bernardi puella nuda, quam ille ſentiens venit ſe in partem alteram, & dormiuit. Illa palpitante & ſtimulante permanſit immobili, ſicque illa ſicta & confuſa auſugit. Alio tempore ſollicitatus eſt, à quadam hospita ſua, quæ ſe in lectum eius iaciens alliciebat eum ad carnalem eius copulam. Ille autem conſilij non inops clamauit: *Latrones, latrones*. Quod illa audiens auſugit, & hoc factum eſt ter. Cum autem arctius implicaretur amore ſcientiæ ſæcularis, videre ſibi viſus eſt matrem ſuam conuerſentem, & dicentem, quod non eum nutriſſet ad hanc nugacitatem. Semper penſare poſt cibum ſolitus erat quantum cōderat, Annum in cella nouitiorum exegerat cum adhuc putaret in capite eccleſiæ vnā tantum fenestram eſſe vitream, cum ibi tres eſſent.

De quibusdam incidentibus illius temporis.

C A P. XXIII.

An. Chriſt.
1114.

C *Hronographus*. Hoc tēpote in pago Brachateſi circa Tornatum nix tanta cecidit 9. Calen. Maij, vt etiam ſiluas fregerit. Apud Rauennam, & Parmam ciuitates Italiz in agris, & intra mœnia ſanguis pluit, Iunio menſe.

Idibus Nouembris in ſuburbio Antiochiæ noctu terra dehifcens turres multas, & adiacētes domos multas cum habitatoribus abſorbuit.

Baldūinus Rex Hieruſalem Rogero Comite Antiochiæ contra Turcas vadit, ſed Rogero cum exercitu ſuo iuxta quendam flumiū residente, Rex cum ſuis proceſſit aduentum Turcarum explorare. Turci vero montem quendam occupantes inſidias per quatuor loca collocauerant ſingulis inſidiis 4. millibus equitum deputatis, à quibus ex inſperato Rex vndique interceptus mille quingentis ſuorum interfectis miſerabili fuga eſt liberatus.

Turci cænobium in monte Thabor, ſitum funditus euerunt, monachos interficiunt, & omnia ſibi diripiunt.

Eo quoque tempore ſcilicet anno domini 1114. in ciuitate Beluacenſi à Corione ſedis Apoſtolice legato concilium eſt celebratum. Poſt Iuonem autem qui vita atque doctrina ſua Carnotenſem eccleſiam illuſtrauit, quique inter cætera opera ſua illud volumen, quod decreta Iuonis dicunt vtiliter compilauit, Gaufridus vitæ merito ac prudentia venerabilis, Carnotenſem eccleſiam rexit. Anno domini 1115. Lambertus bonæ memoriæ Attrebatenſis episcopus obiit. A tempore ſancti Vedasti vſque ad iſtum Attrebatenſis Eccleſia proprio viduata præſule, Cameracenſi episcopo erat ſublecta.

De fundatione cænoby Clareuallis, & Abbate Bernardo.

C A P. XXIV.

Clareuallen-
ſe cænobium
fundatur.

H *Elmāndus lib. 18.* Eodem anno Clareuallis fundatur. Fundatum eſt cænobium Clareuallis Anno domini. 115. ſub primo Abbate ſancto Bernardo, ſed & cænobium Pontiniacenſe à Maſticonenſi Hugone, qui poſtea fuit Antiſiodorenſis episcopus. Hi duo viri, quinto anno à conuerſione ſua Abbates facti ſunt. Intrauerant enim pariter domum Ciftertij anno domini 1111. ſicut ſcribit Guillelmus, Abbate ſcilicet Theoderico. Et anno à conſtitutione domus Cifterciensis 15, Quamuis Sigibertus in ſuis chronicis dicat illos 30. ſocios intraſſe domum Ciftertij anno 10. à conſtitutione eiſdem do-

mus anno ſcilicet primo Abbatis Stephani. Erat enim beatus Bernardus annorum 22. quando conuerſus eſt, & quando Abbas Clareuallis factus eſt erat annorum 17. Qui proſectus Catalaunum ad ſuſcipiendam benedictionem ſuam, quia Lingonenſis episcopatus tunc vacabat, cum magna ſuſceptus eſt reuerentia à Cantalau- nenſi episcopo Guilielmo de Campellis, qui videns iu- uenem macilentum, & exeli corporis, toto corpore pro- ſtratus, in terram petijt à Capitulo Cifterciensis, vt anno vno ſub cura ſua eſſet, & obtinuit. In quo ſpatio ſæpe ſa- gimen crudum comedit pro butyro, & oleum bibit pro aqua à ſeruitore negligentissimo, & nihil ſciente per er- rorem ſibi oblata. Tunc enim ſenſum guſtandi perdi- derat quantum ad ſaporum dignoſcentiam præ nimia abſtinentia, vt ſolum aquam frigidam ſibi ſapere teſta- retur. Felix cui ſolum illud reputatur ad culpam, quod alij præſumere ſibi ſolent ad gloriam. Clareuallis autem non longe à fluuio Alba antiqua fuit ſpelunca latronum quæ dicebatur *vallis abſinthialis*, vel propter amaritudi- nem incidentium in latrones. Fratres Clareuallenses tunc temporis ſæpius pulmentarium ex folijs fagi con- ſiciebant. Panis erat ſimilis illi prophetico ex hordeo, & milo, & vitia.

De quibusdam actibus eiſdem Abbatis.

C A P. XXV.

V idit tunc temporis beatus Bernardus puerum li- bi cum diuina claritate aſtancem, & magna au- ditoritate ſibi præcipientem, vt ſiducialiter loqueretur quicquid ei ſuggeretur in apertione oris ſui; quia ipſe non eſſet, qui loqueretur, ſed *ſpiritus patris ſui, qui loque- retur in eo*.

Viſio Dni
Bernardi.

Quidam frater quem pro ſecreta culpa abſtinere præceperat à communione, ſi in quadam præcipua ſolen- nitate erubescens, quod ſolus remaneret incommuni- catus, iuit cum aliis communicare, quem videns ſanctus communionem illi negare noluit; ſed tacite precatus eſt, vt Deus aliquid melius de tanta præſumptione or- dinaret. Ille ergo frater ſumptum corpus domini nullo modo glutire potuit. Poſt ſextam vero traxit ſanctum in partem conſitens ei præſumptionem ſuam. Quem in- crepans ſanctus orando fecit, vt corpus domini ſine di- ſcultate glutiret.

Quibusdam militibus euntibus ad torneamentum iuſſit dari cereuiſiam, quam benedixerat ad bibendum, qui ſtatim conuerſi ſunt: Vualtherus de monte mirabili cum infantulus oblatus eſſet ei à matre ſua ad benedi- cendum, quia in eius domo hoſpitatus erat, cum inter loquendum aliquoties ſanctus manum protenderet, multoties oſculatus eſt manum eius trahens eam ad os ſuum.

¶ Clericus quidam Nicolaus nomine impetrauit pet- eum à Domino gratiam lachrymarum.

De Anſelmo Laudunienſi, & prodigijs illius temporis.

C A P. XXVI.

C *Hronographus*. Anno domini 1117. Anſelmus Lau- dunicæ ciuitatis magiſter nominatiſſimus, lite- rarum ſcientia clarus, vir morum honeſtate & conſilij maturitate venerabilis obiit; qui inter cætera opera in pſalterio gloſſas marginales & interlineares ordi- nauit.

An. Chriſt.
1117.

Anno autem ſequenti menſe Ianuario 3. nonas ip- ſius 4. feria in aliquibus locis, ſed non vſquequaque, terræ motus accidit, aliàs clementior, aliàs validior, adeo vt quarundam urbium partes cum eccleſijs ſubruiffe dicantur. Moſa etiam fluuius iuxta Abbatiam quæ di- citur Suſtula, quaſi pendens in aere fundum ſuum viſus eſt deſeruiſſe.

Hoc quoque anno Leodium ciuitas multis plagis at-

Hic chronog-
raphus ſuiſ
Robertus
quidam Ab-
bas & extas
in ſine Siga-
berti ſimul
cum inſer-
tionibus
Galfredi.

erita est: Menle enim Maio. 5. nonas eiusdem, dum in maiori ecclesia vespervas celebrarent, subito tonitruus cum terræmotu omnes ad terram stravit, & fulmen ad læuam templi ingressum non modicas cruſtas de muro hac illac diſiecit: deinde turrim ingrediens multas trabium partes diffidit. Subſecutus est fætor intolerabilis, adeo vt multo aromatum odore vix potuerit expelli.

Item Iunio menſe 7. idus ipſius menſis circa horam nonam nubes pluuiæ ſubito rupta à monte, qui dicitur Roberti, ſubiectam ſibi partem ciuitatis penitus oppreſſam peſſundedit, adeo vt multas domos dirueret, & immenſam annonam perderet, & matrem duos infantes altrinſecus in brachiis amplexam necaret, & alios 8. homines diuerſis in locis opprimeret. Puſſantibus vesperris ſabbato, quædam dum caput lauat puero manus rubent ſanguine fluido.

A Calen. etiam Iulii circa horam 6. turbo nimis vehemens & obſcurus ciuitatem operuit, & nubes ex abrupto ſciſſa, ita omne tectum eccleſiæ maioris deiecit, vt & imbribus pateret, & totum pauimentum perfunderet. Illico fulmen à parte Aquilonis ingrediens, quendam clericum retro altare ſanctorum Coſmæ & Damiani, in pulpito legentem, & alterum ante *Crucifixum* orantē, tertium de ſcriptorio eccleſiæ proximo egredientem in ipſo eccleſiæ ingreſſu extinxit.

Ante fores quoque eccleſiæ quendam laicum extinxit.

vij. Idus Iulij ab hora 3. vſque ad nonam quatuor turbines, à quatuor plagis cæli urbem circulauerunt: vêtus etiam magna vi intonuit, & urbem multo imbre aluit. Tertio nonas Auguſti primo noctis conticinio cum quaque terrarum tonitruus audiretur, & fulgura ſæpius micarent, in urbem Leodium amplius ipſe turbo deſeuit, ita vt homines de ſtratis exilientes eccleſias tristi cætu complerent, & tota nocte ſupplicationibus intenderent. Summo vero auroræ diluculo à parte Orientis ignis cum ingenti flamma circulauit tantus, vt omnes diuinitus cremari extimuerunt. Poſt hoc magnus turbo erumpens ab Occidente ipſum ignem viſus eſt aliquantulum obſcuſſe. Iterum autem quaſi victor ignis cum flamma recaluit, & iterum turbine reuertente paululum delituit. Tertio etiam ipſe ignis recaluit, & tertio nihominus turbine victus cecidit. Hoc ſpectaculum à ſummo mane vſque ad horam tertiam vehementer tenuit.

Iterum de prodigijs, & quibuſdam euentibus alijs.

C A P. XXVII.

Monſtrum quoddā Namurci natum eſt, cui per-rato vel nunquam viſum eſt, videlicet biceps in fantulus, qui hoc vidit, teſtis eſt populus: Hic tam ſexu duplex, quam cæteris ſimplex erat compage corporis.

Tertio idus Decembris ad mediam noctem lucen-tibus ſtellis cælo ſereno 14. luna eclypſim paſſa eſt, & contracto orbe multis coloribus, ſed maximè ſanguineo penè hora integra ſuffuſa eſt.

13. Calen. Ianuarij prima hora noctis igneæ acies à ſeptentrione in Orientem vergentes in cælo apparue-runt: deinde per totum cælum ſparſæ, plurima noctis parte videntibus miraculo & ſtupori fuerunt.

Paſchalis Papa moritur. Succedit Ioannes Romanæ eccleſiæ Cancellarius, & appellatur Gelafius. At Impe-rator quia electioni non interſuerat, Hiſpanum quen-dam nomine Burgūdinū ei ſuperordinauit. Gelafius au-tem Papa indiſto Remis concilio tranſgrediens Alpes in Gallias venit.

Balduinus ſecundus Rex Hieruſalem obiit. Frater Godefridi ducis Lotharingorum, & primi Regis Hie-roſolymitarum, qui Godefridus Princeps nobiliſſimus cum in Regem conſtitutus fuiſſet, nunquam tamen in ea ciuitate, in qua Dominus ſpinis coronatus eſt, diade-

ma portare conſenſit.

Anno domini 1119. Gelafius Papa Cluniaci moritur, & ſepelitur.

Guidouienſis archiepiſcopus in Papam eligitur, & Calixtus vocari designatus, Cluniaci benedicitur. Dum autem pro reconciliatione regni, & ſacerdotii legatio nunc à Rege ad Papam vadit, & nunc à Papa ad Regem rediit, lux pacis inter eos conturbatur, & Impe-rator cum ſibi fauentibus excommunicatur.

De initio Præmonſtratenſis ordinis, & patre Northberto.

C A P. XXVIII.

Anno domini 1120. ordo Præmonſtratenſis incipit. Cuius ſcilicet loci & ordinis fundator vir Dei Northbertus extitit. Hic quidem de partibus Lotharingæ oriundus, genere diuitiis atque ſacundia etiam ipſis ſummis principibus familiaris atque notiſſimus, diuino ſeruore ſuccenſus, poſt poſita ſæculari pompa repente ad votum ſuum diaconus & preſbyter ſimul ordinatus, paupertatis Chriſti tunica induitur, & verbo prædicationis ſeruentiſſime inſtans, baulans ſibi Crucē, nudum nudus Chriſtum ſequitur. Quorundam etiam religioſorum moribus exploratis, arctioris viæ propoſitum, & tunc temporis inauditam diſtinctionem arripuit & per aliquantulum temporis nudis incedens pedibus, etiam brumali rigore verbum Dei ſpargens multos ab errore conuertit. Denique Gelafius Papa cum in Gallias veniſſet, & in prouincia ſancti Aegidij cauſas ſynodales ageret, ad hunc vir Dei Northbertus nudis, vt erat incedens pedibus acceſſit, eique animi ſui propoſitum pandens, licentiam & auctoritatem ſeminandi verbum Dei ab eo accepit. Tandem à Papa Calixto Bartholomæo Laudunenſi Epicoſpo ſpecialiter commen-datus, cum ei eccleſia beati Martini à prædicto epicoſpo offerretur, tum propter urbis viciniam, tum quia eiusdem eccleſiæ clerici propoſiti, & vitæ eius aſterita-tem horrebant æque reliquit, & ab epicoſpo diuerſis eiusdem prouinciæ locis religioni congruentibus ſibi oſtenſis tandem diuinitus in loco Præmonſtrati reſedit, ibique ſolitarius religioſam vitam agere cepit.

Tempore Quadreſimæ ad colligendos ſocios ſolus egreſſus, ante Paſcha cum 3. ſocijs rediit, & cum his in Præmonſtrato loco ſecundum canonicæ institutionis normam ad tenorem regulæ beati Auguſtini Deo mili-tare cepit. Papa vero Calixtus Romam proficiſcens ab omni ſenatu, & populari turba glorioſe ſuſcipitur, & in ſede Apoſtolica confirmatur. Burdinus Pſeudo Papa Sutrii poſitus dum peregrinos Romam euntes, vel redeuntes deprædaretur, tandem vt viliffimus apoſtata capitur, & in monachum tondetur.

De quibuſdam circa Præmonſtratenſes in initio geſtis.

C A P. XXIX.

IN Præmonſtratenſi autem eccleſia cuidam fratri altius de Trinitate ineffabili, quæ Deus eſt, cogitan-ti, in matutinis dæmon aſtitit. Etenim tria geſtans capi-ta apparuit, Trinitatem ſe eſſe conteſtās, & ob fidei ſuz meritum Trinitatis viſione eum eſſe dignum, aſſirmans. Sed frater inimici dolum agnoſcens, conuiciando ei, à ſe recedere compulſit.

Northberto apud Vincellam verbum Dei prædicā-te, & puellam dæmoniacam coram ſe adductam exor-cizante, dæmon irridens, *Cantica Canticorum*, à principio vſque ad finem per os puellæ edidit, & de verbo ad verbum, in Romana, deinde in Teutonica lingua interpre-tatus eſt; ſed Dei ſeruo arctius inſiſtente, tandem egreſſus eſt. Northberto autem ad quærendas ſanctorum reliquias Coloniam veniente, & ſuis in dicto ieiunio ora-tionibus inſtante, vna de numero vndecim milliū Vir-ginum nomen ſuum, & locum ubi iacebat ſpecialiter designans, in craſtino ſolemniter leuata, & cum alijs ſan-

An. Chriſt.
1120.

*Vide vitam
huius ſancti
apud Sauriā,
tom. 3.*

ſtorum

sanctorum reliquiis ad locum præmonstratum, est ab eo translata. Sequenti vero die apud sanctum Gereonē in oratione pernoctans, mane facto in medio ecclesiæ, ubi nullum apparebat sepulturæ vestigium, effodi præcepit; & corpus sancti Gereonis integrum absque cerebro honorifice, & diligenter collocatum inuenit, sicut & de ipso legebatur, quod pars capitis, & non totum caput abscissum fuit. Quod cum honore & reuerentia à clero, & populo eleuatum est, & inde pars viro Dei donata est. Inde Præmonstratum rediens, & quadraginta iam clericos cum multis laicis secum habens, professionem eos facere secundum Apostolicam institutionem, & canonicam regulam beati Augustini docuit, & ad voluntariam paupertatem, & promptam obedientiam, cæteraque militiæ spiritualis instrumenta eosdem diligenter instituit.

Anno prænotato in ecclesia Vinceliacensi, in vigilia transitus beatæ Mariæ Magdalenz incertum quo iusto Dei iudicio, innumerabiles promiscui sexus & ætatis atque ordinis in ipso crepusculo noctis atque diei ecclesia subito conflagrante, combusti sunt.

Antistodorensem ecclesiam hoc tempore regebat Dominus Hugo, sancti Germani prius Abbas, sancti Hugonis Cluniacensis nepos, vir suarum virtutum insignibus memorandus.

Hoc etiam in tempore incæpit ordo militiæ templaris.

Anno domini 1113. sanctus Geraldus Biturensis episcopus fide, sanctitate, & doctrina, ac miraculis clarus in domino quiescit.

De libello miraculorum sancti Iacobi à Calixto Papa compilato.

CAP. XXX.

ANno domini 1124. obiit bonæ memoriæ Papa Calixtus.

Author. Hic est, ut legitur, Calixtus secundus, qui libellum scripsit de miraculis S. Iacobi, quæ sparsim collegerat in vnum volumen compilando, de quo nonnulla ad ædificationem legentium hic inserere curauit.

Calixtus Papa. Cum essem scholaris, & ab infantia beatum Iacobum Apostolum diligens, 14. annorum spacio perambulans terras, & provincias barbaras, quæ descripta inueniebam, paucis & vilibus scedulis diligenter scribebam, ut in vno volumine comprehendere possem. O mira fortuna, inter prædones cecidi, & raptis omnibus spoliis meis codex mihi tantum remansit. Ergastulis trusus fui, & perditio toto censu meo, mihi tantummodo codex remansit. In profundum aquarum multarum crebro cecidi, proximus morti, & minime codex infectus euasit. Domus, in qua eram cremabatur, & consuptis rebus meis, codex mecum euasit inuictus. Cumque studiose cogitarem, ut codex ille pro quo innumeras passus sum anxietates, quem & manibus meis studebam perficere, Deo foret acceptabilis: nocte raptus in extasi, in quadam regia splendida facie vidi iuuenem pulcherrimum & splendidum laureatum regaliter, qui in cathedra sedens mihi insidenti pedibus suis ait. Præbe, quas in manu habes chirothecas, cui cum libenter obtulisses, illo thalamum ingrediente, quidam è sociis eius dixit mihi. Ille est filius Regis summi, qui sicut chirothecas de manibus tuis accepit, sic codicem apostolicum placide suscipiet postquam impleueris. Rursum translationis Apostoli sermonem veneranda die mihi ruminanti, & scripturam eius inter manus tenenti, vna cum beato Iacobo in extasi ipse apparuit dicens. Scribe quæ capisti, corrige scelera prauorum hospitum manentiū in itinere Apostoli mei. Nemo igitur hunc librum despicat, quicquid in eo scriptum est, autenticum est, magnæque auctoritate expressum. Itaque miracula quæ in hoc codice continentur diebus festis eius in refectoriis legantur. Idem de historia Caroli à beato Turpino Remensi Archiepiscopo descripta statuimus.

De miraculis sancti Iacobi Apostoli.

CAP. XXXI.

Temporibus Adelphunsi Regis in Hispaniæ partibus, viginti viri Christiani, quorum vnus erat sacerdos, à Saracenis capti sunt, & in vrbe Cæsaraugusta carcere tenebroso diuersorum generum nexibus obligati. Qui cum, Deo inspirante, admonente presbytero, beatum Iacobum inuocarent, in obscuro carceris, sic eos alloquens refulsit. Ecce adsum quem vocastis. Tunc ora quæ præ dolore infixæ in genibus tenebantur erigentes, ad pedes eius prociderunt, qui lussu suo virtutis vnguento, eorum vincula confregit, suæque potentia captiuorum manibus conferta de carcere diuinitus erepti ad portas ciuitatis eo duce peruenerunt. Quæ facto Crucis signo, Apostolicæ reuerentiæ egressum vltro ministrauerunt. Illos igitur iam fere Sole illucescente ad quoddam castellum, quod Christianorum tutamine tenebatur perduxit, ubi etiam se ab eis vocari præcipiens, cælos visibiliter conscendit. Tunc cum magno clamore aduocantes, apertis foribus interius suscepti sunt.

Beda Presbyter. Temporibus beati Theoduhri Compostelanensis episcopi quidam graue peccatum commisit, quod vix sacerdoti suo, & episcopo ausus est confiteri. Quo audito episcopus stupefactus penitentiam ei dare non audens, hominem illum cum scedula, in qua erat peccatum illud scriptum, ad sanctum Iacobum misit. Qui cum venisset illuc die festi eius, scedulam super altare posuit, flens, & rogans sanctum Iacobum, ut meritis suis deleteret illud peccatum. Interea episcopus ad missam celebrandam accessit, & scedulam illam videns cum quæreretur, cur, & à quo posita esset, ibi vir ille protinus occurrit, & rei seriem cunctis audrentibus flens uarrauit, literas illas aperiens, & nil ibi scriptum inueniens, peccatum illud dimissum cunctis narrantibus intellexit.

Adhuc de eodem.

CAP. XXXII.

Herbertus Sibuntinus. Anno Domini 1080. triginta viri de Lotharingia sanctum Iacobum aduocantes mutua seruandam virtutis fidem sibiinuicem promiserunt. Vnus tum inter eos fuit, qui hoc eis non promisit. Cum itaque ad urbem quæ *Porta clausa* dicitur incolumes peruenissent, vnum e sociis ibi ægotantem propter pactum quod fecerunt per 15. dies vsque ad portam Riscereos cum grandi labore tulerunt. Cum ille 15. dietæ ab expeditis, quinque diebus agi posset tunc tandem grauati infirmum reliquerunt. Ille tamen solus, qui fidem non promisit, cum eo remansit ad pedem montis sancti Michaelis. Tunc dixit infirmus, ut eum si posset super illum montem ferret. Quem ille libenter detulit, & die declinante ad vespertinam infirmus migravit. Quod videns viuis valde timuit propter imminentem noctis caliginem, & defuncti præsentiam, & gentis barbaræ sauitatem. Sic ergo omnino destitutus ad orationem se contulit, & statim sanctus Iacobus ei in specie equitis apparens causam fletus inquisiuit. Domine, inquit, quia nox est, & mortuus iste sepeliri non potest. Tunc ille. Trade mihi hunc mortuum, & tu ascende post me super equum. Quo facto, nocte illa ante Solis ortum duodecim dietas peragentes ad montem gaudi, qui est dimidia leuca citra sanctum Iacobum peruenerunt. Ibi quæ sanctus viuus & mortuus, de equo deposuit, iubens viuus, ut canonicos sancti Iacobi ad sepeliendum peregrinum mortuum inuitaret; & peracta peregrinatione cum inueniret socios in vrbe, quæ dicitur Legio, eos de fracto pacto corripere, & diceret eis ex parte sancti Iacobi, quod propter hoc eorum peregrinatio nõ

De homine cuius peccatum per orationem D. Iacobi deletum est.

vale-

valeret. Et his dictis disparuit. Ille autem rediens, cum hoc inuentis sociis nunciasset, valde mirati sunt, & ab episcopo Legionis ciuitatis vt ille consecutus fuerat, super hoc pœnitentiam susceperunt.

Item de eodem.

C A P. XXXIII.

C *Alixus Papa.* Anno domini 1090. quidam Teutonici sanctum Iacobum adierunt, & in vrbe Tholosa, à quodam Burgensi hospitio suscepti sunt, quos nocte inebrians, cyphum argenteum in mantica eorum posuit, & mane exeuntes, quasi latrones inclamitans reuocauit. At illi dixerunt, vt illum puniret, super quem pecuniam suam inueniret. Illosque discutiens in mantica patris, & filii cyphum suum repperit, & sic eos, & eorum bona rapiens ad iudicium traxit. Cum ergo iudex vnum tantum ex pietate iuberet appendi, & pater pro filio, & filius pro patre vellet mori, tandem filius suspenditur, & pater tristis, & anxius ad sanctum Iacobum progreditur. Post 3. dies reuertens ad corpus filii adhuc pendentis lamentando diuertit, cumque eum lachrymosis gemitibus inclamaret, ecce filius suspensus eum blande consolari cepit dicens: Noli pater dilectissime flere sed gaude: quia nunquam fuit mihi ita bene. Nam hucusque sanctus Iacobus me sustentat, & me cœlesti dulcedine refocillat; quod pater audiens cucurrit ad urbem, & conuocati populi viuentem & sanum deponunt & hospitem illorum illico suspenderunt.

Anno domini 1100. Francus, quidam mortalitatem hominum, quæ erat in Francia vitare desiderans cum vxore & filiis sanctum Iacobum adire disposuit, qui cum venisset ad urbem Pampiloniam, defuncta ibi vxore sua, hospes eius totam illius pecuniam cum iumento quo pueri vestabantur retinuit. Ille tamen sic penitus desolatus pueros suos humeris portans, & manibus trahens iter suum non dimisit. Cui de vrbe exeunti, & dolores tanti infortunii recitanti, vir quidam cum asino in via occurrit, & auditis casibus eius ei asinum suum ad vehendos pueros commodauit. Itaque cū sic ad intus ad sanctum Iacobum peruenisset, vigilanti in ecclesia, & oranti sanctus Iacobus apparuit, & si se cognosceret inquisiuit; cui neganti, ego sum, inquit, Iacobus Apostolus, qui tibi in Pampilonia meum asinum commodavi, & nunc iterum accommo reuertenti, & prænuncio tibi hospitem tuum, qui tua iniuste retinuit ruentem de domus suæ solio moriturum, & hospites omnes ei similes bona hospitem detinentes, quæ debent dari pro remediis defunctorum: & his dictis disparuit. Peregrinus rediens cum asino, & pueris hospitem suum sic mortuum sicut Apostolus prænunciauit inuenit. Et cum lætus ad patriam peruenisset, depositis de asino pueris, Asinus ille statim disparuit.

Item de eodem.

C A P. XXXIV.

A Nno domini 1101. cum nauta quidam Frisonus nomine, nauim peregrinorum per mare duceret, quidam Saracenus Auctus nomine contra eum ad pugnam venit, volens secum omnes peregrinos in terram Moabitarum captiuos ducere. Cumque duæ rates Saracenorum scilicet, & Christianorum conuenirent, fortiterque debellarent, cecidit Frisonus inter duas naues lorica ferrea, & galea clypeoque indutus in profundum maris, sed cum Dei clementia roboratus, sanctum Iacobum inuocaret, illico sanctus Iacobus in profundo maris ei apparuit, eūque per manū arripiens incolumem restituit naui. Et protinus cūctis audiētibz, ait Saraceno. Nisi hæc Christianorū nauiculā dimiseris, eorū potestati te & tuam galeā tradā. Cui ille: O heros inclyte, cur prædam meam auferre moliris, nunquid tu es Deus ma-

ris, qui nostræ genti in mari resistis? Cui Apostolus ait: Non ego sum Deus maris, sed famulus Dei maris subueniens periclitantibus ad me clamantibus tam in mari, quam in terra. Statimque Dei virtute Saracenorum nauis valida tempestate periclitari cepit, & Christianorum puppis beato Iacobo ducente, ad locum optatum peruenit.

Anno domini 1102. cum quidam Antistes à Hierosolymis iuxta oram nauis sederet, & aperto psalterio psalleret, veniens vnda maris valida illum rapuit, cum quibusdam aliis in mari. Qui cum à naui fere 40. cubitis super vndam fluctuantes iam distarent, & beatum Iacobum innocarent, protinus affuit, & stans super vndas siccis plantis periclitantibus ait: Nolite timere filii mei; statimque vnda maris eius imperio omnes quos male inuaserat in naui, aperto codice etiam adhuc quo legebat Antistes minimè infecto, sane restituit; & Apostolus illico disparuit. Ille autem Antistes in honore eius refponsorium quoddam cum versu suo edidit.

Item de eodem.

C A P. XXXV.

A Nno domini 1104. quidam peregrinus à Hierosolymis rediens super oram nauis sedens cecidit. Cui beatum Iacobum altis vocibus imploranti, quidam socius ipsius clypeum suum ei in mari iecit dicens: Gloriosissimus Iacobus cuius auxilium inuocas, auxilietur tibi. At ille clypeo accepto beato Iacobo ducente tribus diebus & noctibus natans, nauis vestigia secutus, ad optatum portum cum aliis incolumis venit, & quemadmodum beatus Iacobus ab hora, qua eum inuocauit ante illum per capitis verticem iugiter manu tenens perrexerat, cunctis enarrauit.

Anno domini 1105, Bernardus quidam in Italia captus cathenis obligatus est, & in profundo etiusdæ turris ab inimicis eiectus. Cui die nocteque continuo imploranti apparuit beatus Iacobus dicens. Veni sequere me, vsque ad Galiciam. Et disruptis cathenis eius disparuit. Illico peregrinus suspensus ad collum Boys, vsque ad turris summitatem sine humano iuuamine beati Iacobi auxilio suffultus ascendit, & de sublimitate turris, quæ 40. cubitorum erat, vsque ad solum terræ forinsecus saltum vnum faciens incolumis penitus euasit.

Anno domini 1105. quidam Adlobos miles Ranibertum quendam rusticum suum sancti Iacobi peregrinum iniuste pugno in gena percussit. Qui dum percuteret dicebat: Deus adiuua me, & sancte Iacobe, statimque diuina ultione miles extorto contractoque brachio velut exanimis factus, solo prostratus à presbyteris absolutus veniam petiit ab eo dicens: Raniberte sancti Iacobi peregrine exora Apostolum, in quo confidis pro mea salute. Quod cum fecisset, miles sanatus est.

Anno domini 1106. instante gula, miles quidam velut vter vento plenus inflatus est, qui cum à nullo medico sanitatis medelam inueniret, confusus in beato Iacobo dixit. Quod si inuenire posset aliquam crusillam, quam à sancto Iacobo peregrini redeuntes afferre solent, & ex ea propriam gulam tangeret, statim remedium haberet, quod & factum est.

De eodem.

C A P. XXXVI.

A Nno domini 1107. quidam negociator volens cū mercibus ad nundinas proficisci; ad dominum terræ illius ad quam profectus erat, qui forte tunc in villa illa erat, accessit rogans, vt eum secum ad nundinas illas saluum duceret. Quod ille facturum se promisit, & fidem dedit. Sed cum illi profecti essent ille diaboli instinctu commotus, negociatorem & eius res

acci-

accipiens in carcerem trussit, fortiterque constrinxit. Qui cum beatum Iacobum inuocaret, nocte quadam vigilantibus adhuc custodibus ei in carcere apparuit, & imperans, ut surgeret, usque ad summitatem turris eum perduxit. Quæ se in tantum inclinavit, quod visa est eacumen suum in terram deponere, à qua sine saltu, & læsione descendens, solutus à vinculis abiit; custodes vero illum insequentes iuxta eum venerunt. Et non inuenientes exæcati retro abierunt.

Anno domini 1110. instante bello in Italia milites ex ciuitatibus duabus inter se dissidentibus ad certamen congressi sunt, quorum vna pars ab alia superata fugere cepit. In qua miles, quidam beati Iacobi limina petere solitus aufugiens, iamque vitæ suæ dissidens, beatum Iacobum inuocauit dicens: O beate Iacobe, si me ab imminenti periculo liberare dignaberis, me, & equum meum, nihil enim habeo preciosius, præsentia tua representabo. Tunc Apostolus inter eum & hostes, qui eum acrius insequendo capere studebant, apparuit, & hostibus illum 6. leucis insequentibus clypei sui protectione liberauit, qui ne voti reus existeret se & equum suum qui viginti solidos medietatis monetæ non valebat Apostolo obtulit.

Anno domini 1108. in oris Galliarum vir quidam vxore sterili filium non habens sanctum Iacobum propter hoc adiit, & rediens filium habuit, cui Iacob nomen imponens; cum esset annorum 15. cum ipso & matre adire sanctum Iacobum, & ei eum offerre proposuit. Sed in medio itinere puer ægrotans expirauit, de cuius morte parentes valde dolentes, quasi amentes totum nemus clamoribus repleuerunt. Mater autem sic sanctum Iacobum interpellauit, quod si filium ei non redderet, se viuam cum eo faceret sepeliri. Interea dum puer ad tumulum deferretur, quasi de somno excitatus reuixit. Et qualiter eum sanctus Iacobus, in sinu suo tenuerit, & iussit ei, ut cum parentibus iter ceptum perageret cunctis astantibus enarrauit.

De eodem.

C A P. XXXVII.

H *Verbertus Sibuntinus.* Tres milites diocesis Lugdunensis ad sanctum Iacobum pergebant. Quos inueniens quædam muliercula rogauit, ut sui miseri duplatium suum amore sancti Iacobi deportarent. Quod cum vnus eorum fecisset, & usque ad 12. dietas à Galicia mulieris sacculum deportasset, quendam infirmum in itinere repperit, à quo rogatus equum suum ei accommodauit. Et accipiens burdonem infirmi, & sacculum mulieris, equum suum ferentem infirmum sequebatur: sed feruore solis, & labore itineris infirmatur, & reminiscens, quod in multis offenderat, amore beati Apostoli infirmitatem suam usque ad Galitiam æquanimitè tolerabat. Ibiq; decumbens à suis sociis monitus est, ut more boni Christiani confessus communicari se faceret. At ille bene audiens, sed respondere non valens per triduum mutus fuit, Vnde socios suos de salute corporis & animæ suæ vehementer turbauit. Quarta autem die vigilantibus circa eum & mortem eius expectantibus grauiter suspirans dixit: Gratias ago Deo & sancto Iacobo, quia liberatus sum, & quærentibus quid dixisset. Ex quo, inquit, decubui, volebam facere, quod moneratis: sed cum hoc cogitarem, venerunt ad me subito dæmones ita me constringentes, ut nihil loqui possem, quod pertineret ad salutem. Et vos quidem audiebam, sed respondere non poteram; sed modo huc intrauit sanctus Iacobus ferens in sinistra manu sacculum mulieris, & in dextra baculum pauperis, quos in itinere, sic adiui. Burdonem habebat pro lancea, & sacculum pro parma, idest scuto, & statim quasi iratus veniens, elevato baculo fugientes dæmones coegit exire. Et ecce beati Iacobi gratia me liberauit, & loquelam mihi reddidit. Facite ergo venire presbyterum: quia diutius in hac vita permanere non possum. Qui cum moram faceret, v-

num de sociis admonuit dicens: Amice noli Domino tuo ammodo militare; scias enim, quod veraciter est damnatus, & mala morte proximo moriturus. Quod postea probauit rei euentus. Sepulto socio cum redissent, & illi Domino hoc dixissent, ipse se non emendans, pro somnio verba eorum duxit, sed paulopost in bello lancea cuiusdam militis transfossus interiit.

Adhuc de eodem.

C A P. XXXVIII.

P *Rope ciuitatem Lugdunensem iuuenis quidam peliparius patre defuncto, matrem suam proprio labore sustentans, singulis annis adire sanctum Iacobum solebat.* Cum ergo diu caste vixisset, tandem quadam nocte cum quadam muliere fornicatus est. Mane autem facto, quia prius ad sanctum Iacobum ire proposuerat, cum duobus vicinis, ducens secum asinum ad sanctum ire cepit Iacobum, qui sibi quendam mendicum in via reperientes gratia societatis, & amore Apostoli secum tulerunt, ei necessaria largientes. Tunc illi iuueni dæmon in specie sancti Iacobi nocte apparuit dicens: Nosti quis sum? Cui neganti. Ego sum, inquit. Iacobus Apostolus, quem singulis annis visitare consuesti. Scias quia multum gaudebam de te, quia valde magnum bonum sperabam in te: sed nuper antequam de domo tua exires cum muliere fornicatus es, nec confessus, nec penitens hinc venire ausus es, & cum peccato tuo peregre profectus es quasi peregrinatio tua placeret Deo, & mihi. Non debet ita esse, sed quicumque propter me vult peregrinari, prius debet sua per confessionem peccata dicere, & post peregrinando eadem commissa penitere. Hic dictis dæmon euauit. Tunc anxius iuuenis domum redire, & peccata sua confiteri, & sic iter reincipere disposuit. Sed statim dæmon, ut prius ei apparens cogitationem talem redarguit dicens, quod peccatum istud nullo modo delere posset, nisi sibi genitalia membra secaret, & multo beatior, & martyrem fore si se auderet occidere. Quibus dictis, iuuenis simplex, nocte sociis suis dormientibus cultellum extraxit, & sibi genitalia amputans se eodem cultello per ventrem transfixit. Cum ergo sanguis efflueret, & ille moriens palpitaret, experrecti socii accenso igne morientem inuenerunt. Et timentes crimen homicidii, mane fugientes, ipsum cum egeno relinquunt. Post paululum cum eius fouea pararetur, ecce defunctus propter fluxum sanguinis extra ecclesiam positus, reuixit, & in feretro resedit, & statim circumstantes diffugiunt, & ad clamorem eorum omnes alii conuenerunt, & sic ille loqui cepit & cuncta quæ illi contigerant enarrauit. Et cum prædicta dixisset adiunxit: Cum me, inquit, occidisset dæmones me ceperunt. Et cum me versus Romam ducerent, sanctus Iacobus post nos velociter aduolauit. Cumque pro me, & contra me diutius ad inuicem disceptassent, illo cogente venimus ad quoddam pratum, ubi beata Maria cum vniuersis sanctis ad colloquium residebat. Beatus ergo Iacobus ante eam pro me contra dæmones conqueritur. Et cum illa dæmones increpasset, iussit, ut reuiuerem. Sicque sanctus Iacobus me suscepit, & hic confestim restituit. Quod cum audissent astantes eum in domo cum gaudio detulerunt. Et statim sanato, solè cicatrices loco vulnerum remanserunt. Post triduum pergens ipse cum asino, & mendico redeuntibus sociis obuiauit, & vix tandem cognitus stupentibus, quod gestum fuerat enarrauit. Et post omnes ad patriam perfecta peregrinatione rediens, hoc quod socii prius narrauerant re ipsa confirmauit. Hunc hominem, & omnia signa mortis sanctus Hugo Cluniacensis Abbas cum multis aliis vidit, & pro admiratione, hoc ut reuelatum est sæpius solitum se vidisse asseruit.

Item

Item de eodem.

CAP. XXXIX.

ANno domini 1100. Quidam ciuis Barcinonæ vrbis cum ad sanctum Iacobum peruenisset, holum ab ipso petiit, vt deinceps à nullis hostibus detineri posset. Rediens ergo ille ad propria per Ciciliam à Saracenis in mari capitur, & per fora & nundinas in 13. vrbibus paganis venditur, & emitur, & semper cathenæ quibus ligatus fuerat soluebantur 13. venditione circa crura duplicibus cathenis astrictus cum sanctum Iacobum inclamaret, apparuit ei idem Apostolus dicens: quia cum esses in Ecclesia mea tantum à me petisti liberationem corporis tui, & non animæ salutem, ideo in his periculis lapsus es. Sed quia dominus misertus est tui, misit me ad te, vt etiam nunc eruam te. Et statim Apostolo disparente, ruptis cathenis vir ille solutus per vrbes & castella Saracenorum, quandam partem cathenæ ferens in manibus in testimonium tanti miraculi ad terram suam Saracenis videntibus palam rediit. Cumque aliquis paganus ei obuians eum capere tentabat, mox visa cathena territus fugiebat. Multi etiam vrsi & leones, leopardi & dracones per deserta gradietem deuorare volebant, sed statim visa cathena, quam Apostolus tetigerat recedebant. Hunc ipsum hominem cathenam in manibus ferentem, & hoc narrantem vidi ego ipse.

Anno domini 1139. vir quidam nomine Brunus de Vizeliaco à sancto Iacobo rediens nummis deficientibus egere cepit, & non habens vnde saltem nummatam panis emeret, die quadam vsque ad nonam ieiunans, & mendicare erubescens, tristis & anxius valde fuit. Vnde sanctum Iacobum implorans sub quadam arbore solus quieuit. Ibi paululū dormiens somniabat, quod sanctus Iacobus eum pascebat. Euigilans statim panem subcinericiū ad caput reperit de quo 15. diebus in die sufficienter edebat, & altera die eundem panem in sacculo integrum inuenit.

Item de eodem.

CAP. XL.

Calixtus Papa. Nuper comes sancti Aegidii Pontius nomine cum fratre suo iuit ad S. Iacobum, quo peruenientes rogauerunt Edilem, vt ante corpus Apostoli permitteret eis vigilare. Consuetudo autem erat, vt post Solis occasum ianuz eiusdem oratorii clauderentur vsque mane. Qui noluit. At illi tristes recesserunt ad hospitia sua, & congregantes omnes peregrinos societatis suæ parauerunt sibi luminaria, quæ tenerent in manibus, & confortati in fide venerunt ad ianuas clausas fere 200. peregrini, & orantes dixerunt alta voce: *Sancte Iacobe, si tibi placet peregrinatio nostra, aperi nobis oratorium tuum.* Nondum verba finierant, & ecce ianuz cum tanto strepitu apertæ sunt, vt putarent eas in minutias fractas. Rupta sunt autem repagula, & seræ, & cathenæ, quibus obserabantur.

Quidam episcopus de Græcia Stephanus nomine, relicto episcopatu, venit ad sanctum Iacobum in paupere habitu, & ibi facta est ei cellula de iuncis, in qua die noctuque, ieiunijs, vigilijs, & orationibus intendebat. Cumque oraret quadam die, turba rusticorum iuxta cellulam eius Apostolum sic rogare cepit: *Beate Iacobe bone miles ab instantibus malis nos libera.* Quod ille audiens increpans eos dixit: O stulti rustici, beatum Iacobum non militem sed piscatorem appellate. Eadem nocte beatus Iacobus apparuit ei in veste candidissima duas clauas in manu tenens, arma ferens fulgentissima, vt radii Solis, quem tertio vocans ait: Stephane serue Dei, qui me non militem, sed piscatorem vocari iussisti, ideo taliter tibi appareo, vt scias me Deo militare. Et vt firmitus hoc credas, cum his clauibus quas manu teneo

portis Columbriz vrbis apertis, quæ vij. annis à Fernando Rege Christianorum obsidione opprimitur, crastina die hora tertia intromissis Christianis eorum reddam potestati, & ita factum est.

Ortum est aliquando bellum fortissimum inter comitem Fontis Calcarie, & militem suum nomine Guilielmum; qui captus est à comite, & ante eum adductus, quem cum comes decollari iussisset, & miles clamaret: Iacobe Apostole Dei quem Herodes Hierosolymis gladio occidit, adiua me, & libera me à spiculatoris gladio. Ter ictū immensum nudo collo erectis ad cælū manibus sustinuit, & nil læsus est. Tunc spiculator mucronem fixit in ventrem eius, quem beatus Iacobus sic hebetavit quod nec ictum eius sensit. Tunc comes iussit eum in castro suo recludi. Cui beatum Iacobum inuocanti, mane Apostolus stans apparuit dicens: Ecce adsum quem inuocasti. Tunc impleta est domus tanta suauitate odoris, vt omnes illi, qui ibi erant putauerunt se esse in paradiso propter odorem & lucem, quæ immensa ibi apparuit. Tunc in ipso fulgore beatus Iacobus eduxit eum coram omnibus manu tenens, & perduxit eū vsque ad extremā portā castri, custodibus quasi excæcatis, & apertis ianuis pariter vsque ad vnum milliariū extra muros perrexerūt. Tūc miles amore Apostoli accensus perrexit in Galiciam ad visitandū corpus Apostoli.

De vindicta celesti in non obseruantes festum sancti Iacobi.

CAP. XLI.

Hæc sunt miracula, quæ olim beati Iacobi festa nō colentibus ultione diuina operante euenerunt.

Inter Hispanos apud Tudelionum die festo sancti Iacobi, triticum rusticus tota die in area excussit, qui ad vesperscente die balneum quod iuxta idem castrum miro opere à Saraceno antiquo factum est intravit. Cūque in eo sederet, statim pellis dorsi eius ab humeris vsque ad crura balnei parietibus adhæsit, cunctisque vidētibz ob transgressionem tanti festi spiritum exhalauit.

Inter Vascones apud Albinetum sancti Iacobi diem plebs colere renuens tota die operabatur, sed diuina ultione totum castrum eius nocte sequenti consumptū est igne, nec fuit qui sciret, ex qua parte progredereetur ignis, sed è cælo dicitur euenisse.

In Episcopatu Bisumptionsi Bernardus de Maiora hac die sancti Iacobi tritici manipulos cum carro tota die vicinis contradicentibus duxit, & ad vespem eo sic operante tempestuosus ignis ac validus, è cælo veniens carrum & manipulos, & boues in cinerem redegit; sed & mulieres quædam, quæ cum illo erant ab alijs superuenientibus in fonte proximo deportatæ sunt, vt ignis calorem euaderent, & vix euaserunt.

Item Harduinus eiusdem villæ miles eodem die plaustrum suum cum manipulis tritici tota die duxit, sed ultio diuina boum oculos excæcauit.

Inter Gothos provincia Montis-Pessulani, iussu cuiusdam militis Mircorienfis rustica quædam apud villā sancti Damiani, die sancti Iacobi panem subcinericiū fecit & coxit, quo allato ad mensam atque confractō, coram cunctis discumbentibus sanguinolentus apparuit. Et cum magis frangeretur magis ac magis sanguinem reiecit. *A domino factum est illud, &c.*

Hæc de libello Calixti Papæ dicta sufficiant.

De fundatione cænoby Boneuallis, & eius Abbate Ioanne.

CAP. XLII.

Helinandus. Calixtus iste ordinem Cisterciensem primus in territorio Viennensi plantauit, in monasterio Bonæuallis, cuius cænobii primus Abbas fuit Ioannes Lugdunensis, postea pontifex Valentinus, cuius dignitatis futuræ præsagium lætissimum fuit pul-

cherri-

cherrima quædam visio, quam idem Ioannes ante conversionem suam vidit hoc modo.

Gaufridus super Apocalypsim. Cum prima nostri ordinis Cisterciensis iaceretur fundamēta, erat in ecclesia Lugdunensi quidam clericus honestus & honorabilis Ioannes, qui rumore celebri nostri ordinis compunctus, tacitus secum proposuit in nostro se collegio sociandum. Quod propositum post paucos dies subeunte alia cogitatione mutavit, & pro quadam recompensatione talis propositi peregrinationem sancti Iacobi aggressus est. Qua deuote completa rediens, à domesticis gratulabunde susceptus est, & fatigatus ex itinere in cubiculum se recepit, quiescentique mox affuit in visu Deus noster Iesus Christus cum duobus Apostolis beatis Petro & Iacobo. Quorum Petrus in manu librum tenebat, quem præcepit Dominus aperiri, erat autem scriptus aureis literis, continens nomina prædestinatorum. Iussus ergo Apostolus cœpit legere, & cum ibi legeret nomen Ioannis illius. *Tolle, ait Dominus, tolle; dele eum, dele, quia meum se futurum promiserat, & resiste à promisso.* Accedens autem propius beatus Iacobus, & obsecrans dicebat: Domine, meus est peregrinus, ne deleas obsecro nomen eius; cui Dominus. *Meus, inquit, non peregrinus, sed cuius esse debebat.* Nonne maius est ciuem esse meum, quam tuum peregrinum? Apostolus autem Iacobus persistens in supplicatione. Ne deleas, inquit, Domine piissime, ne deleas eum obsecro, ego tibi pro eo fideiubeo; faciet, quod proposuerat. Et Dominus ad eum: Quando faciet? Apostolus autem: Infra quindecim dies. Excitatus ad hæc verba Ioannes solo prosternitur, & fideliori suo cum vberima lachrymarum effusione gratias egit dicens: Faciam prorsus, Apostole sancte faciam, quod tam misericorditer pro me pollicitus es. Non multo post fletum magnum iterum obdormiuit. Iterumque Dominus cum duobus Apostolis prædictis affuit iussitque iterum librum aperiri, in quo audiuit idem Ioannes beatum Petrum legentem. *Murennulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento.* Mox Ioannes surgens, & præfixum diem præueniens adimpleuit votum. Hic fuit primus Abbas cœnobij Bonæuallis, & post ecclesiæ Valentini Antistes, cuius vita & mors multis meritis, & miraculis claruit. Plane merito Israelitis impropertatur, quod in Ægyptum corde redierint, quando iste Ioannes, qui à Cistercio corde resiliēbat, iussus est deleri de libro vitæ. Simulque considerandum nobis quanta deuotione sanctorum nobis imploranda sint suffragia, qui tam amicabiliter spondent pro nobis, & tam efficaciter intercedunt.

Qualiter Northbertus. Præmonstratensis factus est Archiepiscopus.

C A P. XLIII.

Chronographus. Calixto Papa defuncto, successit Lambertus, qui & Honorius Ostiensis episcopus; ad quem proficiscens pater Northbertus, & ab eo honorifice susceptus, & quæ flagitabat digne consecutus, Parthenopolis se futurum episcopum diuinitus agnouit, & rediens cum in die Paschæ apud Herbipolim in populi frequentia Missam celebraret, cæca mulier, ipso post sumpta mysteria in oculis eius sufflante, visum recepit. Vnde quidam diuites compuncti se & sua Deo reddiderunt, & ecclesiam ibidem ædificantes, diuino cultui per manum prædicti patris eam mancipauerunt. Inde Præmonstratum rediens in ecclesia beati Martini, quæ sita est in suburbio Lauduni, quendam de suis dominum videlicet Gualterum Abbatem primum consecrari fecit: cuius industria Deo cooperante eadem ecclesia tam in temporalibus, quam in spiritualibus intantū est in breui multiplicata, vt famam bonæ opinionis, & propagines sanctæ plantationis in exteris ac longinquas iam extenderit regiones; videlicet in Nerviā, in Flandriā, in Angliā, in Vualconiam, in Gothiā, in Hispaniā, in Burgūdiā. Defuncto autē Parthenopolis ciuitatis Archiepiscopo, Northbertus eligitur, & regali prosequēte

conniuentia ad præfatā vrbis prouehitur sacerdotium. In Præmonstratensi autem ecclesia successorē sibi Hugonem, qui ab initio paupertatis suæ socius fuerat, ordinari fecit Abbatem. Denique Northbertus Archiepiscopus, vir potens in opere & sermone, multorum monasteriorum fundator, & sanctæ religionis eximius propagator; Innocentij Papæ catholici æquissimus fautor, Petri verò scismatici iustissimus execrator, cum Imperatore Lothario ab expeditione Italica regressus, in ciuitatem suam. Non multo post infirmitate corripitur, & in ea per spaciū quatuor mensium laborans, episcopatu sapienter ac fideliter administrato per annos octo, altantibus fratribus data benedictione moritur. Cum autem de sepultura inter clericos maioris ecclesiæ, & fratres sanctæ Mariæ contentio fieret; res ad Imperatorem delata est, & ex eius præcepto in ecclesia sanctæ Mariæ, cum filiis ac fratribus, quos in Christo genuerat, & Christo educauerat sepultus est, cuius extitit in Christo dormitio 8. idus Iulij.

De miraculosa victoria Christianorum ex Saracenis.

C A P. XLIII.

PRæterea anno Domini 1124. Balduinus Rex Hierosolymorum à Saracenis præuentus capitur. Quade re mēte excedētes vndiq; versum euocati ad 40000. conglomerantur, vt Christianos à finibus suis exterminēt, & apud Ascalon impedimenta sua commendant. Christiani verò in arcto positi, nihil spei nisi Deum habentes, exemplo Niniuitarum vtrique sexui ieiunium indicunt, & pueris etiam lactētib; infantibus, vniuerso quoque pecori pabula negantur. Dies pugnæ indicitur. Procedunt Christiani cum militibus & peditibus vix ad tria millia æstimati; principes gradiuntur in fronte. Patriarcha pro vexillo ferens crucem Christi. Abbas olim Cluniacensis Pontius proferens lanceam transfixam in latere Christi. Episcopus Bethleemites ferens in pixide, lac beatæ Mariæ virginis. Saraceni verò quaque versum effusi ex omni latere in orbem circuncingunt Christianos, ne quis possit euadere. Dum ita in promptu herent Christiani, vident Deo auspice sibi splendorem scisso aere super paganos subito cecidisse, sed non prosperum, sed satis nocuum, quamuis hunc ipsi Saraceni non viderint. Illico enim omnium virium robore eneruati passim fugientes cæduntur non solum à viris, sed etiam à pueris, & fœminis. Perierunt in bello septem millia, submersi sunt in aquis quinque millia. Omnes verò Christiani incolumes reuersi, summum & dulce epinichium reboant Deo in excelsis.

De ceteris miraculis illius temporis.

C A P. XLV.

ANno Domini 1125. hyems solito acerbior, & aggestu nris sæpius decidentis nimis horrida, & importuna fuit. Multi enim pauperes infantes, & mulieres nimietate frigoris defecerunt. In multis viuarijs pisces absorpti sub glacie perierunt. Glacies enim adeo spissa erat & valida, vt vehicula onusta super eum ducerentur, & quasi super solū equitaretur. In Brachbanto anguillæ innumerabiles propter glaciē à paludibus exeuntes, quod dictū mirum est, in fenilibus latuerunt. Sed ibi etiam præ nimietate frigoris deficientes putruerunt. Mortalitas quoque animalium maxima fuit. Hyemi successit intemperies aeris, nunc niue, nunc pluuia, nunc gelu, alternatim satis noxia vsque in medio Martio. Postea diutino frigore, & pluuiā, aerisque inconstantia, vix tandem arbores floruerunt. Maio mense, vix tandem terra herbarnū & graminum reuiguit virore. Imber verò singulis mensibus assidue deciduus sata agorum penē absorpsit: Nam siligo, & auenæ prouentum suum satis sunt ementitæ: multi quoque sacro igne aduruntur.

visio Ioannis
clerici
Lugdunensis

Nulla peregrinatio religioni compensanda.

Nunquam resiliendum à religionis proposito.

Cant. 1.

Parthenopolim celeberrimam Germaniæ ciuitatem Magdeburgum dictam vocat; eo quod Magden Germanice virginis & Burg. ciuitatem sonat.

Fie Parthenopolis episcopatus.

An. Ch. 1124.

Mirum Paganorum contritio & cædes.

An. Ch. 1125.

*Tyrus à
Christianis
capta &
Christi im-
perio subie-
cta.*

Tyrus Hebræa lingua Sordicta, vrbs Phœnicis maxi-
ma, & antiqua in corde maris sita, Sidoniorum colonia,
negociatio maris, emporium totius orbis vaticinio pro-
phetarum celebrata, & carminibus Poëtarum inclyta,
olim quidē insula, sed à Nabuchodonosor, vel ab Ale-
xandro propter expugnationem multis in breui freto ag-
geribus comportatis, terræ continēs facta, pridem à Na-
buchodonosor expugnata, & partim captiuata, & postea
ab Alexandro pœnitens destructa, vsque ad solum & di-
rupta; sed iuxta Prophetas post 70. annos reedificata, &
in antiquum statum restituta, nostris modo temporibus
in fine mundi à Christianis terra marique obfessa
capitur, & Christi imperio subiungatur.

Adhuc de eodem, & de morte Henrici Imperatoris.

C A P. XLVI.

ANno sequenti hyems fuit asperrima, sex hebdo-
madis continua, & valde noxia. Fames valida, vbi-
que magna vtriusque sexus multitudine pereunte.

In Albania ignobilis muliercula monstrum bis ge-
mini corporis est enixa auersis vultibus, & corporibus si-
bi cohærens, ante quidē, effigies hominis integra, corpo-
risq; membrorum ordine distincta; retro verò facies ca-
nis similiter corporis, & membrorum proprietate integra.

In Brachbanto villa Nerisca alia mulier enixa est qua-
tuor masculos in vno partu.

In Gemblacensi parochia, dum paterfamilias Domi-
nica die mixturam segetum præ penuria famis moleret
in vsus familiaræ, subito iuxta Dei indignatione arsit farina
cum putoris nigredine, ad exemplum posteris, ne quis
præsumat simile.

Henricus Imperator Mathildem Henrici Regis An-
glorum filiam accepit uxorem, quam tamen postea
dimisit. Ipse autem (vt fertur) à quibusdam nusquam
comparuit.

Post hæc ipsa Mathildis Gaufrido comiti Andega-
uensi nupsit; ex qua Henricum primo ducem Morth-
manæ, post Regem Angliæ procreauit. Alibi vero legi-
tur, quod hic Henricus Leodij Pascha domini celebra-
uit. Inde Aquis contendens morbo dracunculi, qui sibi
erat natiuus molestari cœpit; propter quod & ibi ali-
quot dies remoratus est. Deinde quasi Pentecosten ce-
lebraturus Vlraiectum venit. Et tandem feria 5. in Pen-
thecoste vitam cum regno amisit. Corpus eius eiectis in-
testinis sale respersum Spiræ relatum est.

De hoc autem Imperatore quædam dicuntur, quæ
fabulosa esse didicimus. Fertur namque quod se quasi
mortuum finxerit, & occulte suorum præsentiam fugiēs
peregrinationem aggressus fuerit, & ad vltimum mona-
chus Cluniaci factus fuerit. Reuera autem, vt dicitur
quidam erat valde similis eidem Imperatori, & viribus
corporis plurimum valens, qui monachatum Cluniaci
suscipiens, Henricum Imperatorem se esse firmissime
asserbat.

Rex Hierusalem Balduinus data redemptione à Sa-
racenis dimittitur.

De magistro Hugone Parisensi, & scriptis eius.

C A P. XLVII.

EX chronicis. Florebat tunc temporis venerabilis Hu-
go Parisiensis S. Victoris canonicus, religione &
scientia literarum clarus, & in 7. liberalium artium pe-
ritia nulli sui tempore secundus, qui inter multa quæ vti-
liter scripsit etiam librum de sacramentis valde neces-
sarium duobus voluminibus comprehensum edidit. In
cuius libri volumine secundo quiddam mirabile inte-
ruit de quodam peregrino, de quo scilicet superius di-
ctum est, quem diabolus in specie S. Iacobi apparens ad
hoc seduxit, vt propria manu se interficeret. Cumque
eum diabolus secum traheret S. Iacobus superueniens
eripuit eum de manu illius, & multa ei ostendens ante

iudicium Dei statuit, atque, vt denuo vitæ redderetur
obtinuit.

Petente autem Rege Ludouico explanauit Hierar-
chiam S. Dionysij martyris, multis obscuritatibus ple-
nam.

Author. Scripsit etiam, & idem Hugo, & alia plurima
opuscula scilicet Didascalon li. 5.

Super Ecclesiastem, homel. 15.

Super lamentationes Hieremiæ li. 1.

Super Hierarchiam Dionysij angelicam, li. 1.

De arca animæ, li. 1.

De virtute orandi, lib. 1.

De institutione nouitiorum, li. 1.

De arca Noë, li. 5.

De anima Christi, li. 1.

De perpetua virginitate B. Mariæ, li. 1.

Expositionem super Magnificat, li. 1.

Super. *Tota pulchra es*, li. 1.

De sacramentis, li. 2.

Item notulas super quosdam versus Psalmorum, &
alia plura opuscula, de quibus hæc pauca quæ sequun-
tur excerpti in hunc modum.

Documentum eius de oratione.

C A P. XLVIII.

Hugo in libro de virtute orandi. Quo studio & quo
affectu à nobis orandus sit Deus ex nostra mise-
ria, simul & eius misericordia considerare possumus. In
consideratione misericordiæ nostræ discamus quid no-
bis necesse sit petere; in consideratione misericordiæ
Dei nostri quo desiderio debeamus postulare. Cogite-
mus quam sit brevis vita nostra: quam via lubrica: quam
mors incerta. Cogitemus quod lugentes in hanc vi-
tam intrauimus, cum dolore pertransimus, cum luctu
exituri sumus. Vt autem prætermittamus mala ea, quæ
omnes communiter homines opprimunt, qualia æsti-
mamus esse secreta pericula singulorum, quorum sibi
quique conscij sunt, si cogitare quisque voluerit, quæ
ab ineunte ætate mala fecerit, quæ sustinuerit. Quotiens
pro amore vitæ eius frustra defudauerit, quotiens in la-
boriosis conatibus fallaces exitus inuenerit, & post lon-
gos discursus requiem necdum vllam adeptus sit, co-
gnoscat quid de hac vita iudicare possit. Cum autem
vitæ huius ærumnam considerat, etiam quæ sit patriæ
cælestis suauitas atque dulcedo attendat, & perpen-
dat quid inuenerit, quid perpenderit, vt ex vtroque
intelligat quantum sibi in hoc exilio lugendum sit. Hinc
enim Salomon dicit: *Qui addit scientiam, addit & do-*

*lorem, quia quanto magis homo mala sua intelligit, tanto
amplius suspirat & gemit.* Postremo superest vt in me-
moriam malorum nostrorum etiam misericordiæ Dei re-
cordemur, quia fiducialius in futuro eius miseratio-
nes requiramus; si quemadmodum in præterito no-
stri misertus sit cogitemus, Reuocemus ad memoriam
bona quæ tribuit, & quod in periculis sæpe constitu-
tos clementer eripuit, nec vnquam peccatis nostris
quo minus miseretur vinci potuit. Oblitos sui de se ad-
monuit, auersos ad se reuocauit, venientes ad se beni-
gne suscepit, pœnitentibus indulgit, perseverantes cu-
stodiuit. Meditatio namque assidua conscientiam, con-
scientia compunctionem, compunctio autem deuotio-
nem parit, deuotio vero orationem perficit. Scientia
est quādo homo ad cognitionem sui illuminatur. Com-
punctio est, quando ex cōsideratione malorum suorum
cor interno dolore tangitur. Deuotio est, pius & humilis
affectus in Deum, qui ex compunctione generatur. Ter-
ritus enim magnitudine malorum suorum animus, &
diffidens de proprijs viribus, ad Deum se conuertit, &
tanto ardentius patrociniū illius expetit, quanto sibi
nihil extra Deum relictum esse videt in quo confidere
possit. Deuotio igitur est conuersio in Deum pio &
humili affectu. Humilis enim est ex conscientia infir-
mitatis suæ, pius ex consideratione diuinæ clementiæ.

*Hugonis de
S. Victoris
scripta mū-
nita.*

*Quod ex
propria mi-
seria & di-
uina miseri-
cordia cōsi-
deratione ad
orandum
Deum inci-
tari debe-
mus.*

Ecd. 1.

*Scientia.
Compunctio.*

Deuotio.

Hæc

Hæc in se tres principales virtutes habet, Fidem, Spem, Charitatem. Neque enim homo per deuotionem se ad Deum conuerteret, nisi & crederet se ab eo saluari posse, & speraret eū misereri velle. Postremo nisi cum plura quam mala sua diligeret, nequaquam illa fugiens refugium sibi in ipso eligeret. Nihil ergo aliud est oratio quam mentis deuotio, idest conuersio in Deum per pium & humilem affectum, Fide, Spe, & Charitate subnixa.

De Speciebus orationis.

CAP. XLIX.

Tres sunt species orationis, supplicatio, postulatio, insinuatio. Supplicatio est sine determinatione petitionis humilis, & deuota precatio. Postulatio est determinata petitionis certa narratio. Insinuatio est sine petitione per solam narrationem voluntatis facta signatio.

Tria sunt genera supplicationū, captatio, exactio, pura oratio. Captatio est, quod fit ante postulationem ad præparandum & inclinandum animum auditoris. Quod tribus modis facimus. Primo cum aliquid dicimus, quod personam vel causam nostram commēdet siue meritum nostrum siue infirmitatem, siue aliud enumerando. Secundus modus est cum aliquid in laudem eius proferimus, quem oramus, per quod apud animum nostrum eum charum & acceptabilem esse significamus, ut nostra charitate vicissim eius dilectionem mereamur. Tertius est cum aliquid dicimus per quod apud animum auditoris causa aduersarij nostri siue persona deprimitur, ut odio potius, quam amore digna videatur. Exactio est post factam postulationem, quando auditorem (ne petitio nostra apud eum in obliuionem veniat) quadam instantia memorem facimus. Hæc genus quam apud homines importunū videtur, tam apud Deum gratum, atque laudabile est. Pura oratio est, quando ex abundantia deuotionis mens ita accenditur, ut cum se ad Deum postulatura conuerit, præ amoris eius magnitudine etiam petitionis suæ obliuiscatur. Inter hæc tria supplicationum genera infimum locum captatio, medium exactio, supremum & excellentissimū pura oratio obtinet: quia captatio timorē, exactio fiduciam, pura oratio perfectum amorem habet, ita ut pura oratio magis in iubilum conuertatur, & appropinquet Deo, perueniat citius, & efficacius obtineat. Postulatio est determinata petitionis incerta narratio. Hæc tribus modis fit, obsecrando, rogando, simpliciter postulando. Obsecratio est, quando vehementior necessitas deuotius precibus insistere cogit. In mediocribus causis rogamus, in minimis simpliciter postulamus. Excellentissimum est obsecrare, medium rogare, minimum simpliciter postulare. Insinuatio est etiam sine petitione per solam narrationem voluntatis facta signatio. Hæc quoque tribus modis fit; timore, fiducia, & contemptu. Timore fit, quando magna est causa, quam agimus, vel persona quam rogamus, sicut illud: *Domine si fuisses hic frater meus nō fuisset mortuus*. Rogare enim voluit, ut Dominus fratrem suū mortuū suscitareret, sed quia pro magnitudine causæ, & pro reuerentia personæ extimuit, insinuare potius, quā postulare elegit. Dixit vnde voluntas intelligeretur, & temeritas non reprehenderetur. Fiducia fit quādo, vel de facilitate causæ, vel de beneuolentia personæ confidimus. Et ideo patēter desiderium nostrum exprimere negligimus, quia nos obtinere posse sola insinuatione speramus, sicut est illud: *Vinum non habent*. Contemptu, quando causa vilis est, vel persona, quæ rogatur humilis, quæ omnino ab oratione diuina excluditur, apud homines autem maxime superbos & potentes maximo studio exercetur. Insinuatio ex fiducia perfectis conuenit, ex timore incipientibus, ex contemptu malis.

De quibusdam psalmis, qui non videntur ad orationem pertinere.

CAP. L.

Quodam mouere solet, quod in orationibus nostris illos etiam nonnunquam psalmos, qui vel petitionis verba non habent, vel ad nostram petitionem non pertinent decantare solemus. Ecce enim, inquit, *Deum pro indulgentia peccatorum nostrorum deprecari volumus, quid nobis ad hoc prodest? Si vel, quare fremuerunt gentes, vel Attendite popule meus*, vel alium huiusmodi decantamus. Sed quisquis supradictas orationis species diligenter perspexerit, qualiter etiam ista in orationibus dicta valeant facile discernit. Dicamus igitur omnes illas scripturas idcirco vtiliter debere & conuenienter posse inter vota precum nostrarum ab orantibus recitari, ut in nobis affectum piæ deuotionis excitant, & cor nostrum, vel narrando laudem Dei ad eius amorem prouocant, vel nostram commemorando miseriam ante conspectū eius nos humiliant, vel malitiam aduersariorum nostrorum exaggerando, & vtilem nobis sollicitudinem & fiduciam coram ipso ampliorem præstant. Siue igitur laudem Dei in bonitate & potentia, siue miseriam nostram in infirmitate & culpa nostra, siue malitiam aduersariorum nostrorum in tyrānide eorum, & astutia ad exercitationem mentis, & augmentum bonæ deuotionis orantes commemoramus, nihil impetum facimus, sed per pium affectum quem in nobis verba excitant ubique orantes sumus. Vnusquisque ergo cum in oratione, vel psalmos, vel alias quascunque scripturas decantat, diligenter consideret, cui affectui deseruiant, & ad illum affectum totum cor suum excitet, ad quem id quod loquitur magis pertinere videt, sicque per intelligentiam verborum in maiorem deuotionē affectū accēdet. Certe videmus adulatores qualiter se erga illos à quibus aliquid expetunt, deuotos simulant, & nos precibus nostris præueniamus faciem domini, & ut mereamur obtinere, quod petimus, non simulatam deuotionem, sed veram charitatē offeramus. Beatificemus amicos domini nostri, indignemur inimicis eius. Laudemus in eo potentiam, pietatem, sapientiam, æquitatem. Item narremus ei miseriam nostram, confiteamur ei culpā nostram, offeramus ei obedientiam nostram. Dicamus & credamus alium nō esse per quem possumus eripi, per quem speremus liberari. Item ostendamus ei aduersariorum nostrorum dæmonum, & peruerforum hominum malitiam, crudelitatem, iniquitatem, tyrannidem, quod ei aduersantur, qui nos persequuntur, quod nobis hostes sunt, qui ei contra dicunt, quod odimus, quæ odit, quod diligimus, quæ diligit, malle nos propter eum odia inimicorum eius perpeti, quam contra eum habere pacem eorum.

De scientia recte viuendi.

CAP. LI.

Item in libro de institutione nouitiorum, Scientiam recte viuendi & honeste comparare sibi oportet hominem, partim ratione, partim doctrina, partim exemplo, partim meditatione sacrarum scripturarum, partim assidua inspectione operum, ac morum suorum.

Ratione quidem hoc modo. Debet siquidem homo diligenter considerare, quid liceat, & quid non: quid deceat, & quid nō, in omni actu, & in omni loco, & in omni tempore erga omnem personam. In omni actu, hoc est qualiter sacra & diuina mysteria impleri oporteat: qualiter humana officia, quæ ad vsum pertinent corporis exercere conueniant, ut semper sibi sit parcus, & proximo promptus, & Deo deuotus. Non solum autē quid agat, sed etiam in quo loco quid agere debeat consideret, necesse est. Alius est modus se habendi in eo loco, ubi Deus adoratur, alius in eo ubi corpus reficitur, alius in eo qui locationi deputatus est, alius in eo ubi silentium custoditur, alius deniq; in secreto, alius in publico.

Quid in singulis locis agendum; & quid singulis temporibus.

Et quamuis in nullo loco homo disciplinā deferere debeat, diligentius tamen, & magis sollicitè ibi conseruanda est, vbi vel neglecta pluribus generat scandalum, vel custodia bonæ imitationis exemplum. In nocte secum debent esse homines, & aut fessa membra somno reficere, aut orationibus, vel meditationibus sanctis in silentio animum exercere. In die verò de secreto suo in vnum coeunt, & ad rursus videndos se, & imitandos ostendunt. Ante cibum sumptum magis hilares nos esse conuenit, ne ipsa nostra abstinencia grauis, & molesta videatur. Post verò magis modestos, & tacitos, ne per gulæ vitium crapula nos inflammasse putetur. Quantum vero decoris addit diebus festis quies vacationis, tantum ornamentum confert diebus cæteris studium boni operis. Itaque carnales quidem mentes, ne vel in istis in bono opere se exerceant pigritia ligat.

Qualiter homo se habere debeat ad proximos.

CAP. LII.

Quid ergo singulas personas agendum.

Discretio personarum quantum quidem pertinet ad dilectionem secundum meritum, quantum verò ad venerationem secundum ætatem & officium habenda est. Meliores diligere, superiores honorare debemus: quia par est contumacia siue in eo, qui propter inferiorem gradum in homine virtutē despiciat, siue in eo, qui propter inferiorem vitam gradum superiorem contemnit. Istis ergo honor, illis amor impendatur, sic tamen, vt honor istorum sit voluntarius, & illorum amor venerandus. Reuerentia enim sine amore magis seruilis est, & amor sine reuerentia puerilis iudicari debet. Sex denique modis discretionem personarum habendam ex his colligimus; tribus secundum dignitatem, & tribus secundum conuersationem. Secundum dignitatem superioribus obediētiā, timorem, obsequium, & venerationem debemus exhibere; cum æqualibus pacem, & concordiam custodire, inuicem obsequio, beneficio, & honore præuenire. In omni actione & verbo superiorem locum eis tribuere, & si quando fortassis in aliquo negotio eos præire cogamur, cum omni humilitate & reuerentia, quæ faciendæ sunt non præcipere, sed demonstrare. Et si eos præcedere contigerit cum alacritate & deuotione quasi ex necessitate subiecti obedire. Inferioribus semper beneficium & auxilium impendere, nunquam improperare, sine contumelia corripere, sine superbia gubernare, sine crudelitate castigare, cum pietate fouere, venerationem non exigere, societatem atque qualitatem amare. Maioribus per timorem subdi, æqualibus per charitatem obsequi, minoribus per humilitatem cõquari. Præcipientibus parati, obediētibz modesti, maledicētibz taciti, laudantibus verecundi. Item secundum conuersationem superioribus quidem in omni loco, & in omni opere, & sermone exhibere studeamus reuerentiā; & quicquid egerint, aut vbi cunq; fuerint virtutis exemplum imitemur, quodammodo taciti, tamen consortium cooperandi nunquam præsumamus expetere. Negligentes verò & maxime eos quorum opera, vel studia reprehensione digna apparent, tali nos cautela declinare oportet, vt & fugiamus, quod faciunt, & tamen non iudicare præsumamus quod sunt. Cogitemus in eiusmodi nobis neque dari exemplum neque permitti iudicium, quia fortassis hoc in eis ignorantia siue infirmitas excusat, quod si à nobis fieret excusatione non haberet. Cum medijs & æqualibus tanta nobis pacis & concordie seruandæ diligentia sit, vt in nullo vnquam negotio, quantum in nobis est, fraterna dilectio perturbetur. Studeamus iniuriam eis nunquam aut molestiam inferre, illatam vero propter amorem fraternæ charitatis æquo animo sustinere, nihil contentio se aut arroganter contra eos agere, sed parati semper in omni opere & pertinaciter insistentibus cedere, & laborantibus libenter subuenire. Et quia inter pares nonnunquam peruersa quædam virtutis æmulatio esse solet, operam nostram neque ingeramus nolentibus, neque petentibus subtrahamus, quia in utroque

liuoris suspicio esse potest. Si quando autem in aliquo forte negotio laborantibus opem ferre cupimus, tanta hoc humilitate & mansuetudine faciendum est, vt iisdem ipsis manifestum sit, quod non excellentiam operis, sed consortium quæramus laboris.

Qualiter habere se debeat in seipso.

CAP. LIII.

Ceterum quantum pertinet ad nos summo opere nitendum est, nequando vel in labore minus patientes, vel in obedientia præceptorum minus alacres, vel in charitatis operibus exequendis minus inueniamur feruentes. Spiritualis doctrinæ studium non litigantes sed auscultantes requirit, sicut per Moysen dicitur: *Audi Israel & tace.* Et sicut Iacobus admonet dicens: *Sit omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum & cetera:* quia qui linguam suam à multiloquio compescere non vult, non poterit animum suum diu à furore iracundiæ custodire. Sed dum præ alijs superbe sapientes videri volumus, erubescimus, vel nostram ignorantiam ab alijs argui, vel aliorum sapientiam quasi ad nostram depressionem approbari: sic nonnunquam contra nostram conscientiam, vel nostrum errorem impudenter defendimus, vel alterius veritatem malitiose impugnamus. *Hæc est sapientia huius mundi quam idem Apostolus carnalem vocat & diabolicam, quæ versuta est & maligna,* illas solummodo astutiæ vias exquirens; quibus possit suum errorem tegere, & alienam veritatem quamuis manifestam in opinione stultorum & insipientium hominum deprauare. Sed non talis sapientia, quæ deorsum venit, quæ nescit etiam semetipsam contra veritatem diligere, semper parata; vel bonum, quod habet non habentibus humiliter impendere, vel bonum ab habentibus libenter petere, vel malum quod sustinet, cum alijs & coram alijs veraciter accusare. Et ipsa doctrina veritatis tales auditores amat, nec erubescunt magistros habere omnes à quibus discere possint, quod ignorant, qui benedicta omnium libenter approbant, errores vero alienos irrumperere student, vel modeste corripere, vel prudenter dissimulare. Qui denique studium scientiæ morum disciplina exornat, sicut cera nisi prius emollita fuerit, formam non recipit, sic & homo quidem per manum actionis alienæ ad formam virtutis non flectitur, nisi prius per humilitatem ab omni elationis & contradictionis rigore molliatur. Neque enim per exemplum alterius aliquando in melius reformari poterit, qui adhuc per elationis vitium & bona aliena oppugnat, & sua mala defendit. In lectione diuina prius debetis quærere, quod mores vestros ad virtutem instruat, quam quod sensum acuat ad subtilitatem, magisque velle informari præceptis scripturarum quam quæstionibus impediri. Cum igitur diuinas scripturas legitis, solerter perpendite quid ibi dictum sit ad excitandum in vobis amorem Dei, quid ad contemptum sæculi, quid ad cauendas insidias inimici, quid disciplinam in opere, quid humilitatem in cognitione, quid obediētiā in præceptis, quid patientiam habere in diuersis doceat. Et hanc ipsam sapientiam quam pro virtute libenter despiciatis, melius postmodum per virtutem inuenietis. Sæpe opus, quod bona intentione inchoari creditur, tanto citius hominem in deceptionis laqueum præcipitat, quanto de intentionis suæ principio securus sinem actionis non obseruat, & imprudens quasi via plana ad foueam currit, quia videt quid faciat, sed quid factum suum sequi debeat non attendit. Propter quod circumspiciat homini ubique necessaria est, qua sollicitè attendat, quid agat, quid agere debeat, si id quod faciendum est faciat, si quantum & qualiter faciendum est faciat, si bono operi malum aliquod non admisceat, si alterius bonum vt suum diligat, si suum vt alterius malum reprehendat, quantum ad bona agenda solito sit alacrior, quantum ad mala vincenda solito constantior,

Qualiter se debeant exhibere qui per doctrinam proficere volunt.

Deut. 6.
Iacob. 1.

Iacob. 1.

Pulchra similitudo.

Quid in sacra scriptura meditandum.

si in aliquo opere suo insidijs inimici supplantatus sit, qualiter demum per iudicium tranfacta deceptionis futuram illius fraudem caueri possit.

De disciplina membrorum in generali.

C A P. LIIII.

Disciplina est membrorum omnium motus ordinatus, & dispositio decens in omni habitu & actione. Disciplina est compes cupiditatis, malorum desideriorum carcer, frantum lasciuiae, elationis iugum, vinculum iracundiae, quae domat intemperantiam, leuitatem ligat, & omnes inordinatos motus mentis atque illicitos appetitus suffocat: sic enim de inconstantia mentis nascitur inordinata motio corporis. Ita quoque dum corpus per disciplinam stringitur, animus ad constantiam solidatur, & paulatim intrinsecus mens ad quietem componitur, cum per disciplinae custodiam mali motus eius foras fluere non sinuntur. Integritas ergo virtutis est, quando per internam mentis custodiam ordinate reguntur membra corporis, sed qui statum mentis perdit, foras in inconstantiam motionis defluit. Vnde per Salomonem dicitur. *Homo apostata &c.* Liganda ergo sunt foris per disciplinam membra corporis, ut intrinsecus solidetur status mentis, quatenus dum vndique exterior custodia interiori mobilitati coercendae opponitur, tandem mens ad pacem stabilem in semetipsa colligatur. Omnium namque vitiorum motus disciplina coercet, & quantum mala desideria foris coercendo comprimit, tantum per eam bonum desiderium interius conualescit. Paulatimque eadem virtutis forma per consuetudinem mentis imprimitur, quae foris per disciplinam in habitu corporis conservatur.

De disciplina seruanda in habitu.

C A P. LV.

Quatuor sunt praecipue in quibus seruanda est disciplina. In habitu, in gestu, in locutione, in mensura id est in comestione. In habitu quinque modis; in genere, & qualitate, in colore, & formatione, & coaptatione vestimentorum. In genere scilicet ne sint nimis preciosae. In qualitate ne nimis sint subtilia vel mollia. In colore ne nimis nitida, siue quolibet alio modo supra quam disciplina & propositum religiosae conuersationis expetit, fucata. In formatione ut sint decenter & religiose composita, id est, ne nimis magna aut dependentia aut fluxa, ne nimis stricta siue quolibet alio modo secundum saeculi vanitatem decorata. Coaptatio ad modum portandi pertinet. Nam sunt, quidam stulti, qui stultis placere cupientes quodam artificio vestimenta sua circa collum componunt. Alij vero maiori scurrilitate ridiculo se transuertunt. Alij autem, ut pompam de se faciant explicant ea, & quantum possunt latius distendunt. Alij temere corrugata in vnum colligunt, alij contorquentes & complectentes inuoluunt, alij toto conamine stringentes & findentes ea omnia corporis sui lineamenta in verecundissima quadam turpitudine aspicientibus numeranda exponunt. Alij iactando & ventilando pannos suos leuitatem mentis suae ex ipsa habitus sui mobilitate ostendunt. Alij incedentes sinuose firmate terram verrunt, & limbis dependentibus immo retro consequentibus caudis in similitudinem vulpium vestigia obducunt, qui ut ostendant se de numero illorum esse de quibus dicit Psalmista: *Non sic impij non sit, &c.* Quocumque perrexerint quasi turbo tempestatis puluerem concitant, & ipsi filij tenebrarum illud lumen foris oculis hominum subtrahunt, quod intus caecata mente perdidit. Tædet me omnia vanitatis concilia numerare, in quibus stulti & vecordes mulieribus immo meretricibus studia sua auferunt, & tanto dedecore, quanta superstitione cum habitu penè sexum mutau-

runt, sed gratia Dei omnes qui modo in religione constituti talibus studet, & per hoc hominibus placere capiunt, omnibus hominibus magis viles & contemptibiles sunt, & conuerso, qui haec propter Deum despiciunt, non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus honorabiliores, & chariores existunt.

Inuectio contra illos, qui de veste gloriantur.

C A P. LVI.

Eant ergo nunc miseri & stulti honestatis ignari, cant & comant pannos suos, qui non intelligunt quam iuste in viris religiosam vitam professis, cultus preciosarum vestium reprehenditur, qui per Apostolum Paulum in foeminis proliheretur. Non, inquit, in veste preciosa, videant quia ille diues, qui in euangelio, *purpura & bysso induitur*, postea in tormentis interni aeternaliter cruciandus sepelitur. Quid autem in purpura, nisi color & praedum, quid in bysso, nisi mollietates reprehenduntur? Cum ergo carni suae & in purpura decorem, & in bysso mollietatem adhibuisse dicitur; proculdubio simul superbis & luxuriosus fuisse comprobatur. Si igitur ille quia proprijs abasus, & tantam damnationem meruit, quid putamus isti faciunt, qui propriam non habentes, alienam elemosynam cultui suae elationis impendere non pertimescant? *Va eis, quia peccata populi comedunt. Va corona superbiae & florida. Va quia omnis caro senum & cetera.* Quid igitur superbis puluis & cinis, fumus euanescent, & vapor ad modicum parens? Quid est homo nisi putredo, & filius hominis nisi vermis? *Vermis ipse & vermis hereditas eius.* Cum enim morietur homo hereditabit bestias & vermes. Quantumcunque excolatur & ornatur, quid est aliud caro quam caro? Quid igitur prodest in habitu, qui foris ad tempus adharet gloriam quaerere, & corruptionis putredinem, quae in nobis est, & semper permanere non considerare? Propterea debent amatores religionis opere demonstrare, quantum ipsi tertena despiciant, nec carnem quae moritura est cultu superstitiosa excolere, sed pompae indumentorum mortui ornamenta anteferre. Vestimenta plus vilia, quam preciosa, plus grossa, quam subtilia, plus aspera, quam mollia, plus fulsa, quam nitida, plus neglecta, quam accurate composita vel apta, amare.

De disciplina in gestu.

C A P. LVII.

Gestus est modus & figuratio membrorum corporis ad omnem habendi & agendi modum. Hic sex modis reprehensibilis inuenitur, scilicet si est aut mollis, aut dissolutus, aut tardus, aut citatus, aut procax, aut turbidus. Mollis significat lasciuiam, dissolutus negligentiam, tardus pigritiam, citatus inconstantiam, procax superbiam, turbidus iracundiam. *Homo, ait, apostolus, &c.* Ex dixit Dominus: *Pro eo quod eleuata sunt filiae Syon, &c.* Nemo igitur deinceps putet parum delinquere eos, qui contra disciplinam ad turpes motus & inordinatas gesticulationes membra sua insectant, quia nunquam scriptura tam seuerè istos exteriores motus corporis in nobis reprehenderet, nisi omnis exterioris hominis inhonesta figuratio, & motio indecens ab interiori mentis corruptione manaret. Propterea multum eius disciplina valeret ad coercendos prauos motus animi. Primum ergo diligenter obseruandum est, ut singula membra suum teneant officium, neque usurpent alienum: ut scilicet id agat vnumquodque membrum ad quod factum est, ut neque loquatur manus, neque os audiat, neque oculus linguae officium assumat. Sunt enim quidam, qui nisi patentibus buccis auctare nesciunt, & quasi per os sensus ad cor influere debeat, palatum ad verbum loquentis aperiunt. Alij, quodque adhuc peius est, in agendo, vel audiendo quasi canes sitientes linguam protendunt, & ad singulas

Disciplina
utilitas mi-
ra.

Prov. 6.

1. Tim. 2.
Luc. 12.Osee 4.
Esa. 28.
Eccl. 10.

Eccl. 10.

Gestus con-
siderationes
pulchra.Prov. 6.
Esa. 3.

Psalm. 1.

actiones, velut molam labia torquendo circumducunt. Alij loquentes digitum extendunt, supercilia erigunt, & oculos in orbem rotantes, aut profunda quadam consideratione defigentes, cuiusdam intrinsecus magnificentiae conatus ostendunt. Alij caput iactant, comam excutunt, vestimenta adaptando componunt, & latera cubitando, pedesque extendendo ridiculam satis ostentationis formam fingunt. Alij quasi ambae aures ad audiendum factae non sint, altera tantum collo detorto voci venienti opponunt. Alij typum nescio quem figurantes, oculorum inter videndum alium claudunt, alium aperiant: alij maiori ridiculo cum medietate oris loquuntur. Sunt praeterea mille larvae, mille subsannationes & corrugationes narium, mille valgia & contorsiones labiorum, quae pulchritudinem faciei, & decorem disciplinae deformant. Est enim facies speculum disciplinae, cui tanto maior custodia adhibenda est, quanto minus siquid in ea peccatum fuerit celari potest. Temperanda est igitur facies, & modificanda in gestu suo, ita ut nec proterve exasperetur, nec molliter dissolvatur, sed semper habeat & rigidam dulcedinem, & dulcem rigorem. Alij nauigant brachijs incedentes, & duplici quodam monstro vno eodem oportet tempore pedibus deorsum in terra ambulant, & lacertis sursum in aere volant. Quod est quales monstrum hoc, quod simul in se fingit, & hominis incessam, & naus remigium, & avis volatum. Libet in hoc poeticae illius subsannationis elogium proclamare.

Horatius in
arte.

*Humano capiti cervicem pictor equinam.
Iungere si velit, & varias inducere plumas.*

Adhuc de eodem.

CAP. LVIII.

Idcirco oportet ut ad hanc perturbationem sedandam custodia disciplinae opponatur, quae vni quodque membrum ad suum officium restringat, quatenus dum alterum membrum operatur, alterum autem omnino quietum maneat; aut si forte eius opera necessaria esse cognoscitur suo motu ad cooperandum illi deceter, & ordinate moueatur, ut nihil confuse, nihil praeposterum in membris corporis agatur. Est enim quasi quaedam res publica corpus humanum, in quo singulis membris sua officia distributa sunt. Dum ergo vnum membrum alterius membri officium inordinate sibi vendicat, quid aliud quam concordiam vniuersitatis perturbat. Dumque aliud suo motu alterius motum impedit, certe illi quam narrata moderatur dispositioni contradicit.

Prima lex.

Prima ergo est custodia disciplinae in gestu, ut vnum quodque membrum, in eo ad quod creatum est officio, se contineat, neque alterius ministerium sua admixtione confundat.

Secunda lex.

Secunda est custodia disciplinae in gestu, ut vnum quodque membrum id, quod facit, eo modo atque mensura faciat, quo faciendum est; id est, nec plus, nec minus, nec aliter quam oportet faciat, quatenus in actu suo sic & dirigatur, & moueatur, ut in nulla vquam parte temperantiae limitem, aut formam honestatis excedat: hoc est (ut in paucis exemplificemus) ridere sine apertione dentium, videre sine deflexione oculorum, loqui sine extensione manuum & intonatione, sine contorsione labiorum, sine extensione & iactatione capitis, sine eleuatione superciliorum. Incedere sine modulatione gressuum, sine ventilatione brachiorum, sine gestulatione scapularum. Sedere sine diuicatione crurum, sine alterutrum superiectione pedum, sine extensione vel agitatione tibiarum, sine alterna accubitatione laterum. Iacere sine disiectione membrorum; & ut tandem de hac parte finem loquendi faciamus, gestus hominis in omni actu esse debet graciosus sine mollitie, quietus sine dissolutione, grauis sine tarditate, alacer sine inquietudine, maturus sine protervia, & seuerus sine turbulentia. Mollem gestum temperat turbidus, & turbidum mollis, dissolutum procax, procacem dissolutus,

citatus tardum, tardus citatum, quia inter varia contraria medias lineas est virtus.

De disciplina in sermone.

CAP. LIX.

In locutione quinque res sunt obseruandae; hoc est, quid dicatur, cui, quando, vbi, quomodo. Quid, ut videlicet nunquam in sermonibus disciplinatus ociosa adhibeantur. Ociosa autem sunt omnia, quae sunt aut inhonesta, aut nocua, aut inutilia. Inutilia sunt, quae nec loquentibus, nec audientibus prosunt. Inhonesta, quae vel illius qui loquitur, vel illius cui loquitur, vel illius de quo loquitur, dignitati non conueniunt. Nocua, quae suis suasionibus animos auditorum, siue ad errorem, siue ad prauitatem inducunt. Haec tria duobus discerni possunt id est secundum qualitatem rerum, de quibus locutio fit; & secundum qualitatem personarum per quas, vel ad quas, vel de quibus locutio fit. Qualitas personarum quatuor modis consideratur, secundum aetatem, quia aliud continet locutionibus iuuenum, aliud senum. Secundum scientiam, quia aliud locutionibus sapientium, aliud simplicium. Secundum officium, quia aliud locutionibus ipsorum qui negotia exteriora tractant; aliud eorum qui secretioris vitae quieti & studio contemplationis inuigilant. Secundum ordinem, quia aliud conuenit locutionibus eorum, qui sunt praetati, aliud qui sunt subditi. Senes loqui debent de discretionem bene consulendi, iuuenes de instantia benefaciendi. Sapientes de mysterijs scripturarum, simplices de exemplis bonorum operum. Hi qui exteriora tractant negotia, de solertia acquirendi, hi qui quietam vitam ducunt de disciplina viuendi, praetati de prouisione subditorum, subiecti de obedientia praepetorum. Rursum de discretionem loquendi dictum est; cum vno irrelegioso tractu de sanctitate, &c. Sapientes velle docere superbia est, & obstinatos corripere insipientia: quia iniuriosus est proximo; qui meliori non exhibet reuerentiam, & iniuriosus sibi, qui non emendat, sed prouocat erga se insipientis vesaniam. Ergo qui cum alio loquitur, primo consideret vtrum propter se an propter alium loquatur. Si propter sui utilitatem loquitur, videat, ut ille talis sit de cuius colloquio utilitas ei prouenire possit; si propter illum loquitur, caueat ille, ne talis sit ille, qui vel sua exhortatione non indigeat, vel ita in malo obstinatus, ut exhortatione alterius corrigi se non permittat. Facile ergo cui sit loquendum agnoscimus, si id, quod dicitur, quale sit, diligenter consideremus: quia id profecto vniuersumque magis dici conuenit, quod ad illud in quo ipse plus laborat, malum sanandum consilio commodiori occurrit. Verbi gratia: Si coeperimus superbis laudare constantiam, dum eos ad virtutem hortari credimus, amplius in suo officio confirmamus. Exhortemur ergo ad constantiam timidos, ad timorem superbos, ad frugalitatem prodigos, ad liberalitatem auaros, ad humanitatem parcos, ad parcitatem gulosos, ad consilium temerarios, ad ferubrem zeli tepidos, ad silentium verbosos, ad verbum exhortationis nimis tacitos, ad alacritatem segnes, ad mansuetudinem impatientes, ad iustitiam negligentes, ad indulgentiam crudeles, ad verecundiam procaces, ad quietem praecipites, ad prudentiam incautos, ad sollicitudinem obliuiosos, ad modestiam innerecundos, & omnino quicquid dicere volumus, cui dicendum sit, ex ipsa prius nostri sermonis qualitate colligamus.

Adhuc de eodem.

CAP. LX.

Sequitur tertia discretio loquendi, ut cum aliquid dicere volumus, prius vbi illud dici conueniat consideremus. Neque igitur in diuinis & sacris locis fabula-

Quid lo-
quendum.Qualitas
personarum
attendenda.Cui loquen-
dum.

Ecol. 37.

Vbi loquen-
dum.

Prov. 25.
Quando ta-
cendum, &
quando lo-
quendum.

Quomodo
loquendi fit.

tionones inducere, neque in illis locis, vbi de disciplina est agendum, quæstiones aut contentiones verborum ventitare, neque in illis, vbi de intelligentia diuinarum scripturarum tractandum est, exteriora negocia admiscere debemus, nec ea, quæ sunt pluribus dicenda in occulto edere, nec ea, quæ sunt paucis reuelanda in manifesto propalare. Quarta loquendi discretio est, quando quid dicendum sit attendere. Tempus est quando nihil dicendum est, quia tempus tacendi: Et quando aliquid dicendum est, quia tempus loquendi. Tempus vero quando omnia, nunquam tempus tacendi. Tempus loquendi debet præcedere, quia prius per silentium tempore tacendi discitur, quid postea per verbum tempore loquendi proferatur. Aliquando tacere debemus, propterea quod alter prior loqui cæpit, aliquando propter multiloquium vitandum, aliquando quod hi qui præsentibus habentur nequaquã tales sunt ad quos verbũ debeamus facere, dũ vel reuerẽtia dignitatis personę intenditur, vel malitia incorrigibilis, atque ideo indigna admonitione existimatur. Sapiens autem æque cauet, vel ne in eo tempore, quando loqui debet per negligentiam sileat, vel ne in omni tempore, quãdo loqui decet per licentiam concessam in multiloquium cadat. Qualitas, idest modus loquendi in tribus constat. Vt loquentis gestus sit modestus & humilis, sonus dimissus & suavis, significatio verax & dulcis. Modestiam debet habere gestus loquentis, vt nec inordinate, nec impudice, nec turbulente inter loquendum membra moueat, neque oculorum nutibus, aut aliqua indecenti conformatione siue transformatione vultus placorem sui sermonis imminuat. Sonus demissus, ne in strepitu, & immoderata clamoritate auditores aut terreat aut offendant, sed & cum veritate necesse est, vt sermo loquentis dulcedinem habeat, quia sæpe etiam veritas auditori amara efficitur, si aut sine ratione, aut sine dilectione contra eam proferatur.

De disciplina in cibo.

C A P. LXI.

De disciplina
in mensa ser-
uanda, &
primo, in ha-
bitu & ge-
stus.

IN mensa est duplex custodia disciplinæ, in habitu, & cibo. Disciplina in habitu tribus modis, tacendi, videndi, sese continendi. Taciturnitas inter epulas necessaria est, quoniam lingua, quæ omni tempore prona ad peccatum labitur, periculosius, cum per crapulã inflammata fuerit, ad loquendũ relaxatur. Custodia oculorum, quia non decet ibi præcipue, vt impudenter ea, quæ apud alios aguntur, circumlustrando prospiciat, sed vt potius pudice dimissis luminibus, ea tantum, quæ sibi apposta sunt attendat. Custodia quoque continendi sese ibi negligenda non est, quatenus videlicet, neque in habitu, neque in gestu indecens aliquid aut inhonestum agatur, sicut quidam faciunt, qui cum ad edendum accesserint, inquieta quadam agitatione & cõfusione membrorum intemperantiam animi sui designant, caput excutunt, brachia erigunt, manus in altum expandunt, & non sine magna turpitudine, quasi totum epulum sint absorturi, ingentes quosdam conatus & gestus indecoros ostendunt. In vno loco sedentes oculis & manibus, quæ prope, & quæ longe omnia circumcurrunt, simul panes comminuunt, vna in calices, & pateras effundunt, discos in girum circuducunt, & velut Rex super obsessam ciuitatem assultum facturus dubitant, vbi primum expugnationem aggrediantur, dum simul in omni parte irruptionem facere concupiscunt. His igitur tribus modis debet quisque inter epulas conseruare disciplinam in semetipso, videlicet, vt & linguam suam à loquacitate restringat, & oculos suos à circumspeditione cohibeat, & cætera membra omnia cum modestia, & quiete contineat.

Adhuc de eodem.

C A P. LXII.

Sequitur etiam triplex obseruantia disciplinæ in cibo; quid, quantum, quomodo. Quid sumat id est, vt neque nimis preciosa & delicata expectat, nec nimis rara & insolita requirat, nec nimis ac celeratè & lautè præparata concupiscat. In primo enim luxus arguitur, in secundo curiositas, in tertio supersticio. Sunt namque quidam quorũ fauces satis ridicula infirmitate ægrotant, qui nisi pinguis & delicata deglutire non possunt, sed quãdo eis parci, ac frugales cibi oblati fuerint, statim aut indigestionem stomachi, aut pectoris siccitatem, aut obripiationem capitis, aut siqua sunt talia, aut excusandas excusationes præcendunt. Alij delicias & luxum ciborum magna constantia aspernantur, sed ab eis iterum non minori aut tolerabiliori petulantia communium ciborum vsus omnino respicitur. Nota quidam & insolita ciborũ genera exquirunt, ita vt sæpe propter vnius ventrem hominis per omnes circũ pagos turba famulorum discurrat, & vix tandẽ vel de ignotis atque desertis montibus procul radices enellẽdo, vel paniculos de imis gurgitibus profunda scrutatione pisciculos trahẽdo, siue in tepestiua de arentibus rubetis arbuta colligendo, vnius appetitus petulantiam compescere queat. Et mihi non satis pandere potest quod vitium istos exagitet, nisi forte, quia per quandam animi insolentiam multos ob id in suo obsequio occupari gaudent, siue quia per tumorem elationis cæteris omnibus quantum cibo dissimiles videri volunt. Alij supersticiosum nimis in præparandis cibis studium adhibent infinita decoctionum & fruxnarum, & condimentorum genera excogitantes, modo mollia, modo dura, modo frigida, modo calida, modo cocta, modo assa, modo pipere, modo alio, modo cumino, modo sale cõdita, secundum consuetudinẽ prægnantium mulierum desiderantes. Hi profecto non solum arguendi, sed etiam deridendi sunt, qui quasi caupones ad omnem clepsedram eliciendi gustus gratia palatum extendunt.

De triplici
obseruatione
disciplina in
cibo, & pri-
mo quid cõ-
edendum.

Nimis raræ,
& nimis ex-
quisite cõbæ.

Sequitur custodia disciplinæ in eo quantum quis sumere debeat, cuius mensura hæc mihi esse videtur, vt neque contra honestatem neque supra necessitatem sit. Non omnis venter idem sapit, sed alius sic, alius vero sic, cui minus sufficit iste priusquam ad turpitudinem edacitatis perueniat, in superfluitate offendit, cui multum opus est in eo sepe honestas commedendi læditur priusquam ad superfluitatem veniat. Ergo ille cui parum satis est magis superfluitatem caueat. Ille vero cui multo opus est, magis ad honestatem atredat. Postremo est obseruantia in cibo quomodo quis sumere debeat, hoc est, quam munde, & quam temperate. Quidã inter cõedendum dum scutellas exornare volunt, quadrata ferculorũ frusta adipsius saginã super roratã distillantia mensalibus inuoluunt, aut superiniiciunt donec iterum euisceratis interioribus, ea quæ remanserant in pristinũ locũ reponunt. Alij bibentes medio tenus digitos poculis immergunt. Alij vnctas manus ad vestimenta sua detergentes, rursus ad cibaria tractanda redeunt. Alij nudis articulis coctlearis vice olera sua piscantur, ita vt in eodem iure & manus ablutionem, & venter refectionem quærere videatur. Alij semicortosas crustas, & præmorfas colliridas cibarijs iterando insigunt, & reliquias dentium suorum offas facturi in poculis dimergunt. Temperantiam manducandi intelligimus in eo, si homo tractim, & non cum nimia festinatione comedat.

Quantum
comedendum.

Quomodo
comedendum.

De cognitione Dei per creaturas.

C A P. LXIII.

Idem in libro de inuisibilibus Dei. Tria sũt inuisibilia, Dei potentia, sapientia, benignitas. Potentiam manifestat creaturarum immensitas, sapientiã decor, benignitatem

XXXX 4 vilitas.

visibilia
sua sunt.

vis quā
plex.

litas crea-
turarum in
consistit.

considera-
tione uni-
uersi-
tis.

diffimilia
nam rite
eo coag-
mentata.

corporis hu-
mani com-
pago mirabi-
lis.

Id est vis-
era seu
ignarum
natura.

utilitas. Immenitas creaturarum constat in multitudine, & magnitudine. Multitudo in similibus in diversis, in permixtis. Magnitudo est in mole, & spacio. Moles est in massa, & pondere. Spacia est in lato, & longo, profundo & alto. Decor creaturarum est in situ, & motu, in specie, & qualitate. Situs est in cōpositione, & ordine. Ordo est in proprietate, & tēpore, & loco. Motus est quadripartitus, localis, naturalis, animalis, rationalis. Localis est ante, & retro, dextrorsum & sinistrorsum, sursum & deorsum, & circum. Naturalis est in incremento & decremento. Animalis est in sensibus & appetitibus. Rationalis est in factis & consilijs. Species est forma visibilis, quæ oculo discernitur, sicut colores & figuræ corporū. Qualitas est proprietas interior, quæ cæteris sensibus percipitur, ut melos auditu, dulcor gustu, fragrantia olfactu, lenitas tactu.

Utilitas creaturarum constat in grato & apto, commo- & necessario. Gratum est quod placet, aptum quod convenit, commodum quod prodest, necessarium est sine quo quid esse non potest. Mundus iste sensibilis quasi quidam liber est scriptus digito Dei, hoc est virtute diuina creatus, & singulæ creaturæ quasi figuræ.

De compositione creaturarum.

C A P. LXIV.

Compositio duo habere debet, aptitudinem, & firmitatem, hoc est, ut componenda apte & competenter coeant, & composita firmiter cohereant. Si vniuersitatis huius machinam intueris, inuenies, quam mirabili ratione & sapientia compositio omnium rerum perfecta sit, & quam apta, quam congrua, quam decora, quam cunctis partibus suis absoluta, in qua non solum concordiam seruant similia, sed ea etiam quæ creante potentia, diuersa atque repugnantia adesse prodierunt: dictante sapientia in vnam quodammodo amicitiam, & & fæderationem conueniunt. Quid repugnantius esse potest aqua & igne, quæ tamen in natura rerum ita Dei contemperauit prudentia, ut non solum adinuicem commune societatis vinculum non dissipent, verum & nascentibus cunctis, ut subsistere possint, vitale nutrimentum subministrant.

Quid de humani corporis compage loquar, cui omnium membrorum iuncturæ tantam adinuicem seruant concordiam, ut nullum omnino inuenire possit membrum, cuius officium alteri non videatur præstare administriculum? Sic omnis natura se diligit, & miro quodammodo plurimum dissimilium, & in vnum redactorum concordia vnam in omnibus harmoniam facit. Aptæ est ergo & conueniens omnium rerum compositio, sed quomodo est firma quis non videat? Quis non miretur? Ecce cæli, qui ambitu suo concludunt omnia, quomodo solidi sunt, & quasi ex ære fuiles desuper circumquaque expansi? Terra vero in medio pondere suo librata semper immobilis perseverat, ut cætera in medio fluctuantia, hinc soliditas cælorum illinc terræ stabilitas in vnum coerceant, & constringant, ne citra legitimos terminos diffusa, concordiam diuersitatis distrumpant. Ecce quomodo per viscera telluris intrinsecus dracones aquarum sparsi, & foris per alueos suos ad diuersa loca deducti, intus fatiscentem ne dissoluatur conglutinant, & foris ne fatiscant arentem rigant. Ecce quomodo in humani corporis fabrica iuncturas ossium vincula nervorum ligant, & medullis intus per fistulas tibiæ diffusis, canales etiam venarum, vitalem sanguinem per omne corpus deducunt, ac deinde tēneritudinem carniū cutis tegmen inuoluit, ut & rigor ossium intrinsecus corpus sustineat, & pellis munimen foris defendendo custodiat.

De dispositione, vel ordine carum.

C A P. LXV.

Post compositionem sequitur, ut dispositionem rerum qualis sit consideremus. In cælo luminaria & stellas collocavit, ut subiecta omnia illustrarent. In aere ventis & nubibus fecit viam, ut agitationibus suis dispersæ, pluiam deorsum funderent. In gremio telluris moles aquarum recipi iussit, ut per gurgues suos hinc illic quo nutus ferret iubentis discurrerēt. Quasdam regiones ditauit vbertate frugum, quasdam vinearum, alias olærum, alias pecorum, alias potētibus herbis, alias gemmis preciosis, alias animalibus & bestijs monstruosis, alias coloribus varijs, alias diuersarum artium studijs, alias metallorum, alias thymiamatum generibus diuersis, ut nulla prorsus regio sit, quæ non aliquid nouum & speciale ab alijs accipere queat. Quæcumque etiam humanis vñbus necessaria sunt in communi hominum frequentia, prouidentia creatoris constituit. Ea vero, quæ non natura propter necessitatem, sed cupiditas expetit propter speciem, in abditis terrarum finibus abscondit, ut quem amor virtutis ab immoderato non castigat appetitu, saltem laboris tædio victus conquiescat.

Quid de dispositione temporum? Ecce post noctem venit dies, ut torpentes ovis labor exerceat, post diem sequitur nox, ut fessos ad refocillandum quies excipiat. Iterum, quemadmodum vicissitudines dierum & noctium antipantia renouant, ita quatuor anni tempora ordine sibi succedentia totius mundi speciem immutant. Primum per teporem, veris quadam innouatione mundus nascitur. Deinde per feruorem æstatis quasi in iuuentute roboratur. Post hoc superueniente autumno ad maturitatem conscendit, postremo succedente hyeme ad defectum vergit. Idcirco autem semper deficit, ut semper post defectum renouari possit, quia nisi prius à statu suo deficerent vetera, quasi illis locum occupantibus non valerent exurgere noua.

Omnes sensus foris intro veniunt, solus visus deintus foras exit, & eminens posita mira præ cæteris agilitate percipit. Bene ergo quasi speculator quidam eminentiorem locum cunctis obtinuit, ut quæ cæteris sensibus superuentura sunt ante periculum præuidere possit. Post hunc auditus & loco & nobilitate secundus est, deinde olfactus. Gustus autem qui nil sentire potest, nisi id, quod tangit, merito velut tardior cæteris sensibus in imo refedit. Tactus specialem sedem non habet, qui ideo vniuersalis est, quia cunctis cooperatur sensibus. Vnde & in digitis pollex, quia tactum significat, coadunatis in vnum digitis, solus omnibus respondet, quia sine tactu nullus sensuum esse potest. Videte etiam quomodo in humano corpore ossa intrinsecus collocata sunt, quatenus robore corpus eorum sustineat. Deinde caro ossa vestit, ut duritia eorum mollita ita tactum excipiat. Ad vltimum pellis carnem induit, ut sua quodammodo tenacitate ab incommodis foris accidentibus corpus muniat. Sic cortices munit arbores, sic rostra & pennæ volucres, sic quæ animæ pisces.

Vide etiam quomodo in motu locali sapientia conditoris appareat. Cogita nunc vnde defluentibus aquis semper indeficiens vena ministratur, vnde motus ventorum educitur, quis infatigabilem astrorum cursum moderatur, quis Solem per hyberna descendere signa præcepit & similia?

De specie & quantitate carum.

C A P. LXVI.

Species est forma visibilis, quæ continet duo, figuras & colores. Figuræ autem rerum multis modis apparent mirabiles, aliquando ex magnitudine, aliquando ex paruitate, aliquando quia raræ, aliquando pulchræ.

Considera-
tio dispositi-
onis rerum.

Nulla est re-
gio quæ non
aliquid nouum
ab alijs
accipere pos-
sit.

Temporum
dispositio.

Quatuor an-
ni temporum
proprietas.

Quinque
sensus exte-
riores.

De motu
rerum.

De specie &
quantitate re-
rum.

Secun-

Miramur
parua &
magna in
eodē genere.

Monstruosa
& ridicula
miramur.

Argumentū
diuina sapi-
entia est vni-
quodque sibi
simile gene-
rare.

De rerum
uarijs colori-
bus.

De sensibili-
bus rerum
qualitatibus.

Sermonis
vires.

Homo quare
factus.

Homo mediū
quoddam.

Secundum magnitudinem figura attenditur, quando res quælibet sui generis modū quantitate excedit. Sic miramur gigantē inter homines, cetū inter pisces, gryphonē inter volucres, elephantem inter quadrupedes, draconē inter serpentes. Vide quid magis mireris, dentes apri vel tineæ, alas griphis vel cinipis, caput equi vel locustæ, crura elephantis vel culicis, aquilam vel formicā, Leonē vel pulicem, tigridē vel testudinem. Ibi miraris magnitudinem, hic paruitatē, corpus paruum magna sapientia conditum. Magna sapientia cui nulla surrepit negligentia. Illis dedit oculos, quos vix comprehendere potest oculus, & in tam exiguis corporibus, sic omnifaria linimenta naturæ suæ congrua plenissime distribuit, vt nihil videas deesse in minimis eorum omnium quæ natura formauit in magnis. Rursus alia idcirco miramur, quia monstruosa quodāmodo sunt vel ridiculosa, quorum quidem plasmatio quantū ab humana ratione aliena est, tanto leuius humanum animum in admirationem compellere potest. Quare crocodilus manducans inferiorem malā non mouet, & quomodo salamandra in igne illæsa permanet? Quis dedit hericio spinas, & docuit eum, vt se pomis turbine discussis inuoluat, quibus onustus incedens stridet quasi plaustrum? Formica hyemis superuenturæ præscia granis horrea sua replet, aranea quoque de visceribus suis laqueos nectit, vt prædam capiat, isti sunt testes sapientiæ Dei.

Est autem adhuc aliud verum, & euidentis diuinæ sapientiæ argumentum, quod omne genus simile sibi procreat, & in tam multis similitudo vna propagata primæ originis formam nō immutat. Hoc quoque mirabile est quod in vno corpore tot construuntur mēbra, tot membrorum formæ, tot loca, tot officia, & cum sint ita diuersa in se, singula inuicem tamen cooperantur omnia.

Post figurā sequitur color. Quid luce pulchrius? Quæ cum colorē in se non habeat, omnium tamen colores rerum ipsa quodāmodo illuminando colorat. Sol sicut aurum rutilat, luna pallet quasi electrum, stellarū quædam sicut flāmeo aspectu radiant, quædā luce niuea micant, quædam vero alternatim nunc viridem, nunc roseum, nunc candidum fulgorem demonstrant.

Quid de gemmis narremus? Ecce tellus redimita floribus, quam iucundum spectaculum præbet, quomodo visum delectat, quomodo effectum prouocat? Videmus rubentes rosas, candida lilia, purpureas violas, in quibus omnibus non solum pulchritudo, sed origo quoque mirabilis est, quomodo scilicet Dei sapientia de terræ puluere talem producit speciem.

Post speciem de qualitate rerum differere debemus. Tā diuersas Deus qualitates rebus indidit, vt ibi omnis hominis sensus sua oblectamenta inueniat. Quot enim oblectamenta oculorum in diuersitate colorum monstrauimus, tot oblectamenta aurium in varietate sonorum inuenimus: inter quæ prima sunt dulcia sermonum commercia, quibus homines adinuicem suas voluntates communicant, præterita narrant, præsentia iudicant, futura nunciant, occulta reuelant: adeo vt si his careat, vita humana bestiis comparabilis videatur. Quid autem concentus auium, quid humanæ vocis melos iucundum? Quid dulces modulos sonorum omnium commemorem? Sic est de olfactu ac ceteris sensibus.

De sapientia Dei in rerum creatione.

C A P. LXVII.

Deus hominem propter se fecit, non quod ipse homine indigeret, sed vt homini quia melius nil dare potuit, seipsum fruendum daret. Aliam vero creaturam sic fecit, vt & subiecta homini esset per conditionem, & deseruiet ad vtilitatem. Homo ergo quasi in quodam medio collocatus, habet supra se Deum, subter se mundum, & corpore quidem deorsum mundo coniungitur, spiritu autem sursum ad Deum subleuatur. Necesse ergo fuit vt visibilibus conditio ita ordinaretur, quatenus homo in eis foris

agnosceret, quale esset inuisibile bonum, quod intus quætere deberet, hoc est, vt subtus se videret, quid supra se appeteret. Non ergo decebat, vt rerum visibilibus copia aliqua in parte defectum sentiret, quæ ob id maxime instituta est, vt inuestigabilem æternorum bonorum affluentiam nunciaret: hoc est etiam cur Deus illa etiam creare voluit, quæ humanis visibus necessaria non esse præiudicet. Si enim sola necessaria tribueret, bonitas quidem esset, sed diues non esset.

Certe cum homo multa facere desiderat magna facere non potest: quia tanto minus præualet in singulis, quanto plura sunt per quæ intentionis suæ conatus diuidit. Rursus cum ad magnitudinem nititur, à multitudine retardatur: quia multis præstare non sufficit vires, quas ad vnius rei effectū specialiter effundit. Simili modo minor diligentia decori corporis impenditur, quoties ad multitudinem solam siue ad magnitudinem perficiendam animus occupatur, sed in opere Dei, nec multitudo magnitudinem, ne magnitudo multitudinem stringit: neque simul, vel multitudo, vel magnitudo pulchritudini officit, neque pulchritudo vtilitatem tollit. Sed sic facta sunt omnia, quasi facta sint singula, vt cum vniuersa aspexeris, singula mireris. Immensitas creaturarum magis ad essentiam, decor vero magis pertinet ad formam, essentia vero absque forma considerata informitas est.

Quando autem informe est, in hoc quidem quod est, Deo simile est, sed in hoc quod forma caret, à Deo dissidet. Quod ergo formatum est magis Deo simile est, quam illud quod formam non habet. Vnde constat, quod plus euidentis simulachrum est decor creaturarum, qui pertinet ad formam, quam immensitas creaturarum, quæ ad solam spectat essentiam. Item decor creaturarum propter formam naturalem pertinet ad habitum, vtilitas vero ad actum, quia creaturæ in hoc vtilites sunt, quod subiectæ homini seruiunt, & obsequium reddunt. Quod autem ad habitum pertinet magis proprium est, & magis certum, quam id quod pertinet ad actum, quia habitum natura indidit, actum vero institutio adiunxit. Simulachrum ergo decoris immensitatem pariter & vtilitatem in cognitione præcedit: quia in manifestatione est euidentius. In hoc ergo primum vestigium contemplationis ponere debemus.

De cognitione Dei per motus creaturarum.

C A P. LXVIII.

Decor creaturarum quatuor complectitur, situm, motum, speciem, qualitatem. Sed in his quatuor motum excellentiorem locum habere dubium non est, quia viciniore vitæ sunt mobilia, quam ea quæ moueri non possunt. Motus autē quadripartitus est, sed motus naturalis localem motum superat, quia in naturali motu non solum imago vitæ exprimitur, sed ipsa quodāmodo vita inchoatur. Rursus animalis motus tanto naturali præcellit, quāto insensibili id quod sentit. Postremo rationalis cunctis superponitur. Ianua ergo contemplationis homini aperitur, quādo ipse se sua ratione ducente ad seipsum cognoscendum ingreditur.

Si ergo intellectus esse non potest nisi intelligens, restat vt quæ non semper intellexisse cognoscimus, non semper fuisse ac per hoc aliquādo capisse credamus. Si igitur inuisibile nostrum initium habuit, superest, vt nō de præiacenti materia sed de nihilo factum sit. Quod autem nihil est, esse sibiipsi dare non potest, & idcirco, quicquid initium habuit, dubium non est, quin ab alio esse acceperit. Quod autem à seipso non est, esse alijs dare non potest. Igitur quisquis ille est, qui rebus esse contulit ab alio esse non accepit. Quod inde quoque liquido comprobatur, quia si quicquid est creaturam esse credimus, nullum in rebus finem inuenimus. Nostra ergo nos natura instruit, quod creatorem habemus æternum, cui suum & proprium est,

quod

Cur Deus
creauit non
necessaria.

Diffimilitudo
inter
Deum &
hominem
operantem.

Quid ad es-
sentiam crea-
turarum &
ad formam
pertineat.

Creatura ho-
mini quo-
modo vtilis.

Decor crea-
turarū qua-
tuor comple-
ctitur.

Ex creatura
creator æter-
nus cognos-
citur.

Proprium Dei
est in se sub-
sistere.

quod subsistit, quia si ab alio esse accepisset, prima rerum origo veraciter dici non posset. Item, quod à semetipso est, non esse non potest: quicquid enim à semetipso est, huic idem est esse, & id quod est. Et constat, quod nulla res à semetipso diuidi aut separari potest: cui igitur idem est esse, & id quod est, necessario semper est, quia à semetipso separari nihil potest. Hanc cognitionem in rationabili motu inuenimus.

Huic autem cognitioni ceteri quoque motus attestantur.

In animali nāque motu sunt sensus & appetitus. Omnis autem naturalis appetitus in rebus exlementum inuenit. Constat ergo, quia prouidentia præcessit cuius consilio hoc tunc cautum est, ne quod nunc indigentis rerum necessarium præsidium desit. qui enim appetitus instituit, ipse appetitibus alimenta preparauit. Idē motus naturalis probat: Sicut enim impossibile est, ut per se aliquid de nihilo fiat, sic omnino impossibile est, ut per se aliquid augmentum suscipiat, hoc est, quod sibi ipsi dare non potest initium, sibi ipsi dare non potest incrementum. Quicquid enim crescenti in augmentum venerit, præter id esse comprobatur, quod per se prius solum sine incremento fuit. Si ergo nil crescere potest nisi addatur ei, quod prius non habuit, pater quod nulla crescens res per se incrementum sumit, qui ergo crescentibus dat clementum, ipse existentibus dedit initium. Idem motus localis probat, quasdam namque creaturas perpetuo motu agitari cernimus, quasdam vero secundū tempus moueri videmus, & alias sic atque alias sic. Et licet istæ dissimiliter res moueantur, nusquam tamen ordo rerum confunditur. Vnde non est dubium, quin intus sit dispositio præsentis, qui vnus certa lege cuncta moderatur.

Vnus inquam, nam diuersa intus consilia præsentium essent, ipsi se foris rerum cursus abinuicem aliquādo diuiderent. Nūc autem omnia dum sic concorditer ad vnum finem currunt, profecto indicant quia vnus est fons, & origo vnde procedunt. Sed quia vnum diuersis modis accipitur, fas non est, ut existimemus creatorem rerum aut collectione diuersorum, aut compositione partium, aut similitudine plurium vnum esse, cum illud etiam quod in nobis rationale est, horum omnium in semetipso nihil possit inuenire. Verē autem vnum est, quod essentialiter vnum est, cui totum est vnum esse, & simplex esse, quod est, sed adhuc quasdam res inueniuntur, quæ vere vnum sunt, & tamen summe vnum non sunt, sicut animæ, quæ vnum sunt essentialiter, sed vnum non sunt inuariabiliter: quod autem vere & summe vnum est, essentialiter & inuariabiliter vnum est.

Quod Deus mutari non possit localiter neque formaliter.

CAP. LXIX.

Tribus modis fit omnis mutabilitas, loco, forma, & tempore. Localem autem mutationem facile ab eo remouemus, si eum vbique esse ostendimus. Quod enim vbique est de loco ad locum transire non potest. Deum autem vbique esse multa sunt indicia. Primum ipsa anima nostra quam & ratio simplicem essentiam esse non dubitat, & sensus per omne quod viuificat corpus diffusam esse probat. Quæcumque enim animati corporis pars læditur vnus est animus, vel spiritus ad quem sensus omnis doloris retorquetur, quod animo non fieret si vnus & idem vbique diffusus non esset. Si ergo rationalis spiritus hominis cum sit simplex per omne quod regit corpus diffunditur, dignum non est, ut ille creator spiritus qui omnia regit, & possidet, vno aliquo in loco coardari, & non omnia potius implere credatur. Nam & ipsi rerum motus, qui tam certo, & tam rationabili vbique moderamine currunt, vitam intrinsecus mouentem esse ostendunt. Nec tamen villo modo credendum est, quod sicut

spiritus hominis cum corpore, quod sensificat, ita quoque creator ille spiritus cum corpore huius sensibilis, mundi personaliter coniungatur, quia aliter implet mundum Deus, & aliter anima corpus. Anima implet corpus & continetur, quia circumscribibilis est. Deus implet mundum sed mundo non includitur, quia vbique præsens nusquam comprehendi potest. Præterea cum diuinæ virtutis effectus nusquam deesse cernimus, cur eādem Dei virtutem omnibus inesse rebus dubitemus. Si autem Dei virtus vbique est cum alia non sit Dei virtus quam Deus, constat quia nusquam Deus deest. Neque enim ut homo ad operandum aliena virtute Deus indiget. Quod si quis forte querat, quomodo diuina essentia quæ simplex est vbique esse possit, sciat, quod aliter spiritus simplex esse dicitur aliter corpus. Corpus enim propter paruitatē simplex esse dicitur, cum autē spiritus simplex esse dicitur, non paruitas sed vnitas signatur. Creator igitur & simplex est, quia vnus est, & vbique est, quia Deus est. Quod igitur in omni loco est, mutari localiter non potest, sed neque formaliter. Quicquid enim secundum formam mutatur, vel secundum augmentū, vel secundum diminutionē, vel secundū alterationē mutatur, sed horum omnium diuina natura nihil recipit. Non potest igitur crescere, qui semetipso amplius nil recipere potest. Neque minui potest: quicquid enim semetipso minus fieri potest, vere vnum non est, quia id quod in separatione se diuidit, in coniunctione idem nō fuit. Deus igitur cui totum vnum est esse, quod est, nullo modo semetipso minor fieri potest, neque perfectio potest augeri neque vnitas minui.

Quod Deus alterari non possit.

CAP. LXX.

Alteratio corporum fit in transpositione partium, & vicissitudine qualitatū: alteratio spirituum, per cognitionem, & affectum. Secundum affectum mutantur spiritus, ut nunc tristes, nunc hilares: Secundum cognitionem, ut nunc plus nunc minus sapientes. Duo vero sunt præcipue, quæ affectum operantis mutare solent, id est siue quia aliquid in præterito penitendū fecerit, siue quia aliquid inordinatū proponat de futuro. Sed quia Deus de facto non peniteat, satis euidenter ostendit immutabilis iste cursus rerum omnium, qui sic lege perpetua primæ institutionis modum nō deserit. Quod vero nil inordinatum proponat, rationabilis probat euentus, qui in toto naturæ corpore nusquam sibi contradicit. Semper igitur immutabilis est voluntas Dei, qui nec mutat consilium de præterito nec propositum de futuro. Sic quoque cognitione immutabilis esse credendus est.

Tribus enim modis mutabilitati subiaceret humana cognitio, per augmentum, per diminutionē, per vicissitudinē. Per augmentū, ut quando dicimus, quod nescimus. Per diminutionē, ut quando, quod scimus obliuiscimur. Vicissitudo autē quadripartita est, in essentia, in forma, in loco, in tempore. In essentia vicissitudinē patitur humana cognitio, quando nunc hoc nunc illud cogitamus, quia simul omnia nostro sensu comprehendere nō possumus. In forma, ut quādo id ipsum nunc tale, nunc vero tale attendimus, quia utrūque simul nō valeamus. In loco ut quādo nunc huc nunc illuc cogitationem ducimus, quia simul vbiq; cogitatione esse nō valeamus in tēpore, ut quando nūc præterita, nūc præsentia, nūc futura cōsideramus, quādo nunc habitā cognitionē intermittimus, nunc intermissā iterū resumimus. Quomodo vicissitudinē recipere possit sapiētia, quæ omnia simul, & semel sub vno visionis radio cōprehendit? Simul, quia omnē essentiam, omnem formam, omnia loca, omnia tempora. Semel, quia visionem nec intermissam recipit, nec habitam intermittit, sed quod semel est, semper est, & quod totum est, semper est, omnia videt, & de omnibus omnia videt, & semper, & vbique videt. Quemadmodū si totum corpus tuum oculus esset, nec aliud tibi esse,

& aliud

Differentia inter Deum in mundo utique diffusum & animam in corpore positam.

Quomodo Deus qui simplex est vbique esse possit.

Deus non potest secundum formam mutari.

Tribus modis mutabilitati subiaceret humana cognitio.

Cognitio Dei qualis vide D. Tho. in 1. p. q. 14.

Ex quadriplici rerum motu Deus probatur. Vide D. Tho. in 1. p. q. 2. art. 3.

Deus vnus est vide D. Thom. in 1. p. q. 11. ar. 3. & 4.

Deus quomodo vnus.

Deus non mouetur localiter.

Deus probatur vbique. vide D. Tho. ibidem q. 8. art. 2.

Anima tota in toto, & tota in qualibet parte. Vide Tho. in 1. p. q. 76. art. 8.

Deo quomo-
do omnia
præsentia.

& aliud videre esset, quocunque res se verteret præsens, tibi non esse non posset, & sub vno visionis icu immobilis permanēs cōprehenderes quicquid, quaquaversum in conspectu haberes, immo non nisi ante te cerneres quicquid circumquaque positum haberes, res transiret, & visio staret, & quocunque se sua mobilitate verteret stanti nō nisi præsens esset. Nūc autē, quia ex parte vides mutabiliter vides, & cū res videnti transit, aut videri desinit, aut secum visionē mutabiliter trahit. Quod si totus oculus esses, sic mutabiliter non videres. Quicquid igitur ex parte est, mutabile est: & quicquid ex parte non est immutabile est. Deus autem cui idem est esse, viuere, & intelligere, cum per essentiam ex parte non sit, nec per sapientiam ex parte esse poterit, sed sicut immutabilis est eius essentia, ita & eius sapientia.

*Quod Deus non propter opera sapientiam suam diligit,
sed econuerso.*

CAP. LXXI.

Deus diligit
sapientiam
suam non
propter opera
sed opera ob
sapientiam.Matth. 3.
& 17.

Homines sæpe solent diligere scientiā suā propter opus, nō opus propter scientiā, sicut scientia agricolandi, texendi, pingēdi, & ceterē huiusmodi, vbi prorsus pericia iudicatur inutilis, nisi cōsequatur in opere fructus vtilitatis. Absit autē, vt credamus, quod Deus sapientiā suam propter opera, quæ per illam fecit diligit, quin potius Deus omnia opera sua non nisi propter illam amat. Propterea enim dixit: *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi complacui*, non in terra aut in cælo non in sole, & in luna, & c. quia, & ista si suo modo placita sunt, tamē non nisi in ipso, & per ipsum placere possunt. Tanto enim amplius amore suo digna sunt quanto vicinius ad eius similitudinem accedunt.

Deus pater
& filius &
amor patris
& filij vnum
sunt.

Beatitudo quidem nusquam rectius, quam in summo bono collocatus. Deus igitur solus, & proprie, & principaliter beatus est. Beatus autem quomodo esse potest cui id ipsum non placet, quod est? Si igitur pater & filius, & amor patris & filij vnum sunt, & vnus Deus sunt: cum in solo Deo vera beatitudo sit, necesse est, vt & quisque amet seipsum, & adinuicem quisque alium. Neque enim beatitudo veraciter dici posset, immo potius summa infelicitas foret, si per contrariam voluntatem se diuiderent, & per eandem naturam abinuicem separari non possent. Sicut igitur natura vnum sunt pater & filius, & amor patris & filij, ita quoque voluntate & amore vnum non esse non possunt. Vno amore se diligunt, quia vnum sunt, nec aliud est, quod quisque amat in altero, quam quod quisque amat in seipso: quia non est aliud quod quisque est, quam quod alter est.

Hic est filius
meus dile-
ctus pulchre
exponitur.

Quod pater diligit in filio, hoc idem diligit filius in seipso. Et quod amor patris diligit in filio, hoc idem filius diligit in seipso & c. *Hic est, inquit filius meus dilectus in quo mihi complacui*: Hoc quod mihi de me placet in ipso est, extra ipsum non est, quia quod ego sum ipse est. Quia enim aliud quam ipse non sum, extra ipsum mihi placere non possum, quicquid mihi placet in ipso, & per ipsum mihi placet. Ipse est enim sapientia per quam feci omnia. In ipso æternaliter disposui quicquid temporaliter feci. Et tanto amplius vnumquodque opus meum diligo, quanto perfectius illud primæ dispositioni concordare video. Nolite putare, quod ipse tantum sit mediator in reconciliatione hominum, quia per ipsum etiam commendabilis & placita fit aspectui meo conditio omnium creaturarum. In ipso examino cūcta opera mea quæ facio, & non amare nequeo, quod intueor simile illi quem amo. Solus ille me offendit, qui ab eius similitudine recedit. Si ergo vultis mihi placere, estote ei similes, ipsum audite. Et si forte ab eius similitudine male agendo discessistis, ipsum imitando redite. In ipso datur præceptum vt persistatis, consilium vt redeatis.

Deo patri
placent om-
nia quatenus
filio sunt si-
milis.

*Qualiter proficere debet vita hominis ex con-
templatione.*

CAP. LXXII.

Quid autem nobis prodest si in Deo cognoscimus maiestatis celsitudinem, & nullam inde nobis colligimus vtilitatem? Appareat ergo quod ibi fuimus, appareat quid ibi vidimus. Si ibi vidimus potentiam, apporremus lucem diuini timoris, si sapientiam, apporremus lucem veritatis: Si benignitatem apporremus lucem dilectionis. Potentia torpentes ad timorem excitet, sapientia ignorantia tenebris cæcatos illuminet. Benignitas frigidus calore charitatis inflammer.

Tres ergo dies sunt inuisibilis lucis, quibus interius spiritalis vitæ cursus distinguitur: Primus timor, secundus veritas, tertius charitas. Primus dies suam habet potentia, secundus sapientiam, tertius benignitatē. Potentia ad patrem, sapientia ad filium, benignitas pertinet ad spiritum sanctum. Boni dies isti qui nunquam transeunt. De illis propheta ait: *In diebus meis inuocabo*. Istis diebus homines impleri possunt, vbi futuris superuenientibus præsentibus non transeunt, vbi numerus cum augetur claritas multiplicatur.

Primum homines sub peccato constituti per legem increpati sunt, & cæperunt Deum timere iudicem, quia cognouerunt iniquitatem. Ipsum ergo timere hoc iam erat cognoscere. Iam dies erat, sed necdum clarus, quia peccati adhuc tenebris caligabat. Venit ergo dies veritatis, dies salutaris qui peccatum destrueret, claritatem prioris diei illuminaret, & timorem non tolleretur, sed in melius commutaret, sed necdum plena erat claritas donec adiungeretur veritati charitas. Nam ipsa veritas dicit: *Cum autem venerit ille spiritus veritatis, &c.* Ecce tres dies sunt, Dies timoris, qui manifestat malum. Dies veritatis, qui aufert malum. Dies charitatis, qui restituit bonum. *Nunciato ergo de die in diem salutare eius.* De his dicit Osee: *Viificauit nos post duos dies &c.* Sicut ergo ipse vt nostram in se & per se salutem operaretur tres dies habere voluit, ita nobis vt nostram in nobis per ipsum salutem operemur tres dies dedit. Ideo enim sexto die mortuus est, septimo die in sepulchro iacuit, octauo die resurrexit, vt simili modo primū potentia, in die suo per timorem nos à carnalibus desiderijs foris occidat, deinde sapientia in die suo per veritatē diuinæ liberationis à peccato nos intus in abscondito contemplationis sepeliat. Postremo benignitas in die suo per desiderium diuini amoris viuificatos exurgere faciat, quia sextus dies ad laborem, septimus ad requiem, octauus pertinet ad resurrectionem.

De duplici amore, & spiritalibus mansionibus Arca.

CAP. LXXIII.

Idem in libro de Arca Noe primo. Erat vnum & verum bonum hominis plena & perfecta cognitio sui conditoris, sed proiectus à facie Domini factus est vagus per inordinatam concupiscentiam, profugus per peccatricem conscientiam. Cuius voce illud etiam apte subiungitur, *qui me inueniret occideret me*, quia mentem diuino desertam auxilio quæcunque tentatio impetierit, subuertit. Cor ergo hominis, quod prius amore diuino affixum stabile persistit, & vnum permansit, postquam per terrena desideria diffluere capit quasi in tot diuisum est, quot ea sunt, quæ concupiscit. Sicque fit, vt mens, quæ verum bonum amare nescit, nunquam valeat esse stabilis, quia desiderij sui finem in his, quæ amplectitur non inueniens, dum semper se desiderio extendit, sequens quod consequi non valet nunquam requiescit.

Huius mundi amor dulcis in principio esse videtur, sed finem habet amarū. Amor vero Dei ab amaritudine incipit, sed vltima eius dulcedine plena sūt. *Omnis nāque*

Homo ex
contemplatio-
ne debet
proficere.Tres dies
lucis.

Psalm. 114.

Hi dies in
humano ge-
nere comple-
ti in nobis
compleri de-
bent.

Ioan. 16.

Psalm. 95.
Osee 6.Tres dies
nostri.Verum bo-
num bonū
quod.

Gen. 4.

Tentatio qua-
cunque mē-
tem gratia
desideratam
subuertit.Amor Dei
& amor
mundi quo-
modo differ-
unt.
Ioan. 2.

homo

homo id est carnalis, primum bonum vinum ponit, sed sponsus noster postremo. Si Deum amare cupimus, primum eum agnoscere satagamus, tanta est enim species pulchritudinis eius, ut qui potuerit eum videre, non possit non diligere.

*Arca Noe
moraliter
exponitur.*

Tres mansiones in Arca, signant tres ordines fidelium qui sunt in sancta ecclesia, quorum primi utuntur mundo, licite tamen. Secundi fugiunt & obliuiscuntur mundum. Tercij iam obliti sunt mundum, & hi sunt propinqui Deo. Quod in superioribus arca contrahitur, in inferioribus dilatur, hoc signat, quod in sancta ecclesia maior est numerus carnalem vitam ducentium, quam spiritualium: ita ut semper quanto perfectiores tanto sint pauciores. In supremo ad vnius cubiti mensuram arca contrahitur, quia Christus caput ecclesie sue qui est *sanctus sanctorum* per naturam consimilem inter homines est & per virtutem singularem super homines est.

Secundum illam sententiam qua intrinsecus altitudinem arce distinximus in quinque mansiones, hæ sunt quinque status, tres presentis vite, & duo future. Primus illorum hominum, qui dicuntur carnales secundus illorum qui animales, tertius spiritualium, quartus animarum à corpore exutarum, qui ut in anima & corpore resurgentium, qui supremus est, & cubito supremo contiguus, quia tunc omnium desideriorum nostrorum finem ad vnum referimus.

De Arca intellectuali, quæ construitur in corde

C A P. LXXIII.

*Anima nostra
quomodo
creatori
similis.*

Idem in libro secundo. In hoc quodammodo rationalis anima similitudinem habet creatoris sui, quia sicut in mente diuina omnium rerum causæ æternaliter sine mutabilitate & distinctione temporali subsistunt. Ita etiam in mente nostra præterita, præsentia, & futura per cognitionem simul subsistunt. Si ergo per studium meditationis assidue cor nostrum inhabitare cæperimus, iam quodammodo temporales esse desistimus, & quasi mortui mundo facti, intus cum Deo viuimus. Habeamus ergo rectas, & viles, & castas cogitationes, quia de tali materia fabricabimus Arcam nostram. Ista sunt ligna, quæ in aqua missa natant, in igne posita ardent, quia tales cogitationes fluxus carnalium delectationum deorsum non premunt, sed flamma charitatis incendit. Postea bituminabis Arcam tuam intus & extra. Nullatenus enim in secreto conscientie tue suauiter pausare poteris, nisi prius malos & extra per mansuetudinem tolerare, & in tus didiceris per charitatem non odisse. Bitumen calidæ naturæ est, & nascitur de terra fulminata, & charitas procreatur in anima timore diuini iudicii. Arca diluuij cordis nostri secretum est, in quo latere debemus à strepitu huius mundi. Sed quia nostre conditionis infirmitas diu nos in silentio intimæ contemplationis pausare non patitur, ostium signat exitum per operationem, sane exitum qui fit per cogitationem, ostium deorsum est, fenestra sursum, quia actiones ad corpus pertinent, cogitationes ad animam. Hinc est, quod per fenestram aues exierunt, per ostium homines & bestię. Quod autem per auem anima significetur, & per hominem corpus, habemus in libro Iob ubi dicitur: *Homo ad laborem nascitur, & aues ad volatum.* Quoniam si nati sumus in hac vita, ut si volumus animam per contemplationem subleuare, necesse sit corpus per exercitia laboris atterere. Quod vero ostium in latere positum dicitur, hoc signat, quod nunquam à secreto cordis nostri ad operationem exire debemus ex proposito intentionis, sed ex accidenti occasione necessitatis.

*Bitumē cha-
ritatem sig-
nificat.*

*De ostio &
fenestra arce.*

De exitu actionis & cognitionis.

C A P. LXXV.

Actiones aliæ sunt carnales id est quæ ad vsum corporis pertinent, aliæ spirituales, quæ pertinent ad instructionem mentis, ad utraque boni, & mali exeunt. Quatuor modis eximus per contemplationem. Primus modus est quando consideramus omnem creaturam quid sit ex se, & inuenimus omnia esse vanitatem: quia omnis creatura sicut de nihilo ad esse venit, ita etiam quotidiana immutatione indicat, quod quantum in se est ad nihilum tendit. Secundus quando consideramus, quid sit ex dono creatoris, & cernimus in ea diuinæ rationis similitudinem, quia ipsa quæ pro sua conditione mutabilitati subiacent, dum hoc ex beneficio creatoris accipiunt, ut nunquam prorsus esse desinant, quodammodo opus temporale æterni opificis imitatur stabilitatem. Tertius quando consideramus, quomodo utatur Deus ministerio creaturarum ad iudicia sua implenda, siue pro sua misericordia beneficia largiendo, siue pro nostro merito erogando supplicia.

In hoc genere contemplationis odimus omnem creaturam tribus vocibus nobis loquentem. Prima vox dicit: *Accipe*, secunda dicit, *redde*, tertia dicit, *fuge*. Accipe beneficium, redde debitum, fuge supplicium. Prima vox est famulantis, secunda admonentis, tertia comminantis. Vox famulantis est cælum, dicit enim Ministro tibi lucem in die ut vigiles, tenebras in nocte ut pauses. Ego ad obsecrationem tuam gratas temporum vicissitudines pario, tempore veris & æstatis feruorem, autumnii plenitudinem, & algorem hyemis. Ego alternantibus incrementis dierum & noctium spacia simili ratione dissimiliter extendo, ut & varietas tollat fastidium, & tibi pareat oblectamentum. Aer dicit: Vitalem tibi præbeo statum, & omne genus auium ad tuum mitto obsequium. Aqua dicit: Potum tibi præbeo, fordes purgo, arenam rigo, & diuersorum genera piscium ad tuum esum ministro. Terra dicit: Ego te porto, ego te nutrio, pane conforto, vino lætifico, omnium generum fructibus oblecto, diuersis animalibus mensas tuas repleo. Vox comminantis est: mundus dicit: Vide homo quomodo amauit te, qui fecit me propter te. Seruo tibi, quia factus sum propter te, vel ut tu seruias illi qui fecit me & te propter se. Si sentis beneficium, redde debitum. Accipe benignitatem, redde charitatem, hoc tribuit, & hoc exigit Deus.

Vox comminantis est: Ignis dicit à me combureris. Aqua dicit: In me submergeris. Terra dicit: A me absorberis. Infernus dicit: A me deglutieris, quia omnis creatura sicut ex conditione sua homini famulatur, sic etiam peccatoribus pro malorum meritorum conscientia comminatur, ut in singulis creaturis perpeti timeant, quod se meruisse cognoscunt.

Quartus modus est, quo quando in eis cogitamus non naturalis infirmitatis subsidium, sed libidinis oblectamentum: Hoc oculo Eva lignum vidit & comedit.

De adaptatione exitus corui, & columbe.

C A P. LXXVI.

Qui hoc modo per cogitationem exeunt, similes sunt coruo qui reuersus non est, quia dum foris quod male delectat inueniunt, ad arcam conscientie amplius redire nolunt. Reliqua vero contemplationum genera in exitu colubæ figurata sunt, quæ vacua exiit, sed vacua non redijt, quia foris inuenit, quod intus non habuit. Nec tamen foris amauit, quod intus detulit.

Ramus oliuæ virentis, bonum mentis affectum demonstrat, quia sæpe sancti quanto magis foris opera diuina aspiciunt, tanto magis intus in amore conditoris virefcunt. In primo ergo materia vanitatis inspecta

*Actionum
nostrarum
duo genera
sunt.*

*Quatuor
modis per
cogitationem
eximus.*

*Creatura sua
ex dono crea-
toris æterna.*

*Omnis crea-
tura tribus
vocibus nos
alloquitur,
scilicet, acci-
pe, Redde,
Fuge.*

Aeris vox.

Aqua vox.

Terra vox.

*Vox commo-
nentis mundi.*

*Vox com-
minantis.*

Gen. 3.

Gen. 7.

*Ramus oliuæ
quid sit.*

in no.

Gen. 34.

Tria genera
cogitationū.

Psal. 128.

Deusio.

Zelus.

Compassio
Benivolentia.

Matth. 23.

in nobis generat contemptum mundi. In secundo simulachrum rationis laudem Dei. In tertio instrumentum dispensationis timorem & amorem Dei. In quarto cupiditas incituum libidinis. Hunc igitur exitum caueamus ne egrediamur temere. Nemo de conscientia sua cōfidat. Dina intus virgo, intus casta, intus columba fuit; sed quia columba fuit seducta non habens cor, egressa foras colorem pariter cum nomine mutauit. Quæ vi opprimitur patet, quia non ideo exit, vt corruptatur, sed tamen quia temere exit pudicitia suæ damna etiam inuita sustinuit. Quod autem subiungitur: *Con- glutinauit eam sibi*, hoc est cadauer inuenit, & amplius ad arcam redire noluit.

Tres mansiones in intellectuāli arca signant tria genera cogitationum, rectum, vtile, necessarium, sed inter has omnes præcipue vna necessaria idest charitas, quæ nos Deo coniungit, & ideo in supremo arca ad vnum colligitur, vt iam vnum cogitemus, vnum expectemus, vnum desideremus Dominum Iesum Christum. In prima ergo mansione est cognitio, in secunda opus, in tertia virtus, in supremo præmium virtutis Dominus Iesus Christus. Hos gradus habes in psalmo vbi dicitur, *bonitatem, & disciplinam, & scientiam*, si conuertas, scientiam, & disciplinam, & bonitatem doce me domine Iesu Christe.

De seminatione & profectu ardoris sapientiæ.

CAP. LXXVII.

EX libro tertio. Per timorem seminatur sapientiā, quia timor Domini principium sapientiæ, per gratiam rigatur, per dolorem moritur, per fidem radicatur, per deuotionem germinat. Deuotio est feruor bonæ voluntatis quem mens cohibere non valens, certis manifestat indicis. Hæc diuiditur in tria, in zelum, & compassionem & benivolentiam. Zelus est, dum pro amore iustitiæ defensorem vltro se offert animus, calumniam veritatis pati non sustinens. Compassio est, quod miseriis aliorum condolemus. Benivolentia est, quando prompta voluntate beneficia rogata annuimus. Sexto loco sapientiā per compunctionem oritur, propter seipsam vero querenda est, sapientiā nihil enim melius est, & ideo indignus est sapientiā, qui aliud per ipsam, quam ipsam obtinere intendit, qui non vt possideat, sed vt venalem prostituat sapientiā querit. Præterea si Christus est sapientiā, qui sapientiā pro humana laude querit, similis esse cōiungitur proditori Iudæ, qui Christum vendidit. Igitur per timorē eximus de terra nostra, per gratiā de cognitione nostra, per dolorē de domo patris nostri, per fidem & deuotionē dominū sequimur. Ac deinde sexto gradu terra nobis promissa per compunctionem demonstratur. Per timorem relinquimus censum terrenum, per gratiā & dolorem mutamus affectū, per fidē & deuotionem confirmamus animum, per compunctionem inuenimus desiderium. Egressus autē de terra nostra, alia, terra à Domino ostenditur, quando nobis perfecte huic mundo mortuis, quædam iam de futuris gaudiis quasi de longe odorare conceditur. Afflatus enim spiritus cū insolito gaudio animus hilarescit, & miratur quale ad gustandum esse possit, quod tam mire etiam per odorē reficit. Septimo loco per desiderium crescit, sicut cōpunctio incendio comparatur, ita desiderium simile est fumo, qui de incendio nascitur. Postquam autem per ignē compunctionis rudigo peccati à mente fuerit consumpta, & ille internus fulgor in corde micare cæperit, confestim animus in quandā contēplationis speluncam subleuatur, ibique quodāmodo seipso altior effectus quædam (vt ita dixerim) lucidam regionem, & terrā nouam eminens prospicit, miratur subter se in imo quo prostratus iacuit, miratur super se in summo quo eleuatus rēdit. Gaudet se iā tamen euasisse quod doluit, dolet se tamen adhuc abesse ab eo, quod diligit. Conatur igitur, festinat, crescit per desiderium, & quemadmodū virgula fumi, quanto magis sursum tollitur tanto amplius extenuatur.

Ita cælestibus appropinquans, & omnē terrenæ concupiscentiæ nebulā euaporans, totus spiritalis efficitur. Tandemque se humanis subducit aspectibus, dū ad terrenā istā & visibilia concupiscenda amplius exire recusans, intus in abscondito faciei domini gloriatur. Octauo loco per charitatem roboratur. Charitas similis est vino, quia quos inebriauerit reddit hilares, audaces, fortes, obliuiosos, quodammodo insensibiles. Nono loco per spē viret. Est enim spes quasi memoria quædā inuisibilium gaudiorū, quæ in corde hominis recōdita calefacit illud intrinsecus, & nō sinit arescere frigore infidelitatis in hyeme præsentis vitæ. Decimo loco per circūspecctionem frondescit, & expandit ramos, In contēplatiuis in altum surgit, in actiuis in latum se expandit.

De illis qui ramos expandunt in altum & non in latum.

CAP. LXXVIII.

SVnt vero nonnulli, qui per quietē diuinitus sibi concessam primo multū in cōtēplatione excrescunt, sed dū vident alios simplices fratres, terrenis actionibus occupari, eos in cōparatione sui despiciūt, & dū ipsi stertiles sūt à bono opere, bona tamē opera in alijs nō pertimescūt iudicare. Necessē enim est, vt in oculis eorū veniāt aliena facta, qui de suis meritis sentiunt immoderata; Nec fieri possit, vt vitā alienā iudicare præsumerent, nisi prius in se tumuissent. Quæ tamē superbia primum se palliat sub specie boni zeli, & persuadet deceptē mētē non esse perfectū amatorē iustitiæ, qui consensū præbet culpæ alienæ, cum videatur delicto alieno omnino cōsentire, qui negligit dū potest delinquentē arguere. Huius igitur male prouida mens errore decepta, totam se curiositati dedit, & paulū crescente morbo, dū primum errata aliorum immoderata assuescit prosequi postremo ad hoc deducitur, vt quicquid viderit, vel aperte calūniari, vel sinistre interpretari conetur, vt si forte aliquos pro cōmuni vtilitate aliquantulū sollicitari viderint, hos cupidos vocant, quos prouidos esse prospexerint auaros nominant. Eos autem qui se affabiles & hilares omnibus præbent, vitio adulationis inferuire dicunt. Illos vero qui sapius tristitiam vultu præferunt, inuidia tabescere credūt. Et quos alacres & deuotos ministrando perspexerint, leues & inquietos esse asserunt. Quos debiles aut graues inuenerint, quasi pigros & inertes acculant, ac strenuos morbo hipocrisis laborare, & eos qui plus necessitati indulgent, luxui deseruire existimāt. Hunc quidem errorem multiplex confusio sequitur. Mala siquidem & pestilens curiositas, quæ secretū alienum improbe scrutari contendit, sæpe quamuis nihil inueniat, quod iuste reprehendere possit, peruersa tamen suspicari non desistit. Si vero aliquid dignum reprehensione inuenerit, statim tumidam mentem, non ad compassionem, sed ad contemptum trahit. Contemptus autem iram excitat, quia in typo superbiæ inflatus animus intolerabile esse credit, quicquid ab eo sustinet quem despicit. Deinde ira in indignationem crescit, indignatio in contumeliam, contumelia odium parit. Inuidia vero animo tædium gignit, & suffocato gaudio interno in semetipsa conscientia tabescit, sitque sibi ipsi grauis animus, & quasi plumbum immobilis permanens sursum erigi non valet. Et qui prius pennis contemplationis cælos penetrare consueuerat, nunc graui pressus pondere sub se cadit, perhorrescit tenebras suas, quas intus patitur, & si possibile esset aufugere, veller semetipsum. Igitur relicta conscientia, foris funditur, terrenis se immiscet actionibus, vt vel occupatus obliuisci possit malorum suorum. Et quia leuius esse indicat omne malum, eo ipso quod intus tolerat, iam miser etiam dolores suæ occupationis foris amat. Et quia veram dulcedinē longo tædio palatum cordis gustare didicit, carnalis concupiscentiæ acetum sitiens anima cum desiderio bibit. Igitur iste, qui per sapientiam excreuerat de altitudine sua superbiuerit, & ideo bonum est ei vt præscindatur, & assuescat in latum extendere ramos suos, bonū

Charitas
vino similis.

est ei ut intermisso studio contemplationis ad tempus foras exire compellatur, & exteriora dispensanda suscipiat, ut discat experimento, quam difficile sit per officium exterioribus inferuire, & tamen per desiderium interiora non deferere, & cum se ad curam suscepti regiminis imparem esse agnouerit, tunc sciat, quid de his sensisse debuerat, quos prius in eodem loco positos inconsiderate despiciebat. Discat esse prouidus & circumspectus, & non torpescat præ ocio, ut ante periculum animum firmet, nec solum quid eueniat, sed quid euenire possit attendat.

De exercitio circumspectionis quod est in quatuor.

C A P. LXXIX.

Circumspectionem exercent quatuor, scilicet timor, cura, necessitas, affectus.

Modi quibus circumspectio exercetur sunt quatuor, timor, cura, necessitas, affectus. Timor est anxietas periclitandi. Cura est sollicitudo euadendi incommodi, aut commodi adipiscendi. Necessitas est oportunitas debitum dandi aut indigentia accipiendi. Affectus est desiderium perfruendi. Timor premit, cura trahit, necessitas ligat, affectus vulnerat. Igitur ira Dei præ timore premit, vanitas mundi curas superfluas immittendo deorsum trahit, infirmitas nostræ conditionis diris nos necessitatibus ligat, inuidia diaboli illicitis desideriis nos inflammando vulnerat, sed in his omnibus Dei seruus exercetur ad præmium, & tunc quoque ei mala subiecta seruiunt, cum eum affligendo probant non subuertunt, quia conflictus vitiorum exercitia sunt virtutum. Et sicut sæpe cadendo discit homo qualiter gressum figere, & caute ambulare debeat: & in conflictu belli, qui frequenter plagatus est, cautius vententem ictum excipit: sic qui à diabolo sæpe decipitur, subtilius postmodum versutias eius deprehendit, & machinationes subuerit. Et hoc est, quod multos videmus post magna scelera ad virtutum summam conscendere, & tanta virtute omnes diaboli conatus contra se erectos atterere, ut in quo prius se vicisse gaudebat, iam non se spoliasse, sed contra se potius eos armasse videatur. Ex tribus id est timore, necessitate, affectu, nascitur quartum id est cura. Quod enim timemus incidere, sollicite studemus euitare, & quod dolemus adesse sollicite studemus à nobis remouere, & quod desideramus adipisci sollicite studemus obtinere. Et si post affectionem passionis sequitur cura sollicitudinis, & post sequitur conatus in exercitio operationis, & per hoc cautela crescit circumspectionis. Et quia ex vicio nostræ corruptionis magis solliciti sumus pro eo adipiscendo, quod peruerse cupimus, vel eo euitando, quod superflue formidamus, fit ut cautela circumspectionis, quæ in bonis studiis cõparare negleximus, per mala studia facile acquiramus. Sæpe, qui animæ mortem non metuit, mori in carne pertimescit. Pro his euitandis laborant homines, quæ seruis Dei nõ solum fugienda non sunt, immo etiam nonnumquam causa fructus eorum agnoscitur appetenda. Similiter sæpe homines pro carnalibus desideriis adimplendis plurimos labores graues, & amaros libenter tolerant, quos pro amore æternæ vitæ, vel ad modicum subire recusant. Et dum per experimenta rerum multa discunt, quasi ex ipsa occupatione sua prudentiores fiunt. Sed tales aliquando miseratione diuina ab errore suo conuersi in bonis agendis, tanto cautiore fiunt, quanto in malis perpetrando prius studiosiores extiterunt. Vnde manifeste ostenditur hoc etiam eis profuisse, quod ad tempus derelicti videbantur, propter quod superius dictum est quatuor esse, quæ exerceant circumspectionem; timorem videlicet, curam, necessitatem, affectum.

De subdiuisione illorum quatuor.

C A P. LXXX.

Timor mundanus, triplex.

Tres sunt timores mundani, vel carnales. Timor utilitatis, timor pænæ, timor mortis. Quorum singuli

curas suas generant. Necessitas autem duplex est, alia in debito dandi, alia in indigentia accipiendi. Aliter enim dicitur, necesse est tributum dare Cæsari, aliter necesse est dare escas ventri, vterque tamen exactor est, & Cæsar, & venter: vtrumque tributum est, & esca & pecunia; sed si proprie considerare volumus, minus nocet Cæsar tollendo pecuniam, quam venter accipiendo escam. Cæsar semel auferendo pecuniam sollicitudinem tollit, venter autem sine intermissione exigendo escam nunquam nos sine sollicitudine esse permittit. Cæsar auferendo pecuniam magis nos alleuiat, venter accipiendo escam, & corpus nostrum pariter & animum grauat. Cæsar auferendo pecuniam per paupertatem humiliat, venter accipiendo escam per abundantiam ad vitia nos inflammat. Et ut breuiter concludam, ego per omnia miserabiliorem video eum, qui seruit ventri, quam illum, qui seruit Cæsari.

Necessitas, quæ in debito dandi est, multis modis accipitur. Debent enim prælati subiectis providentiam, subiecti Prælati obedientiam, æquales æqualibus charitatem fraternam, sapientes insipientibus doctrinam, diuites pauperibus alimoniam. Et sicut de cura timoris dictum est, sic etiam singulæ necessitates generant curas suas. Affectus est desiderium perfruendi. Bona desideria sunt spiritualia, mala sunt carnalia. Spirituale desiderium quasi vinum dulce suauiter inebriat. Carnale quasi vinum acidum, & intoxicatum in furorem vertit aut necat; de illo dicitur, *Calix Domini inebrians, quæ præclarus est*, De hoc autem, *Fel draconum vinum eorum*.

De flore, & fructu arboris sapientiæ.

C A P. LXXXI.

Post hæc arbor sapientiæ per disciplinam floret. In flore tria sunt, species, virtus, odor, quæ omnia per similitudinem in bono opere inuenimus, ubi futuræ retributionis præmium expectatur. Per exemplum fulget, per odorem demulcet, per virtutem fructificat. Fructus boni operis est virtus occulta rectæ intentionis. Proinde quisquis vacuus à virtute bonum opus in oculis hominum foris exhibet, velut arbor est, quæ sine fructu floret. Per patientiam maturefcit. Inchoata virtus non prodest nisi ad finem producat. Per mortem capitur, ut ad conuiuium Regis æterni transferamur; ibi cibus Dei erimus, quia ei complacebit in nobis, & ipse cibus noster erit, quia nos delectabimur in ipso, ut illud propheta compleatur in nobis, *Satiabor cum apparuerit gloria tua*. Concludamus ergo summum perfectionis gradum, ut dicamus per contemplationem cibari; de qua Psalmista dicit: *Adimplebis me lætitia, cum vultu tuo*. Ecce arbor sapientiæ nostræ per 15. gradus vsque ad summum incrementum peruenit.

De ædificatione templi in corde hominis.

C A P. LXXXII.

Ex quarto libro. Locus in quo ædificari oporteat domum Domini, est cor hominis, materia cogitationes mundæ. Nemo se excuset. Non est necesse maria transire, & ignotas exquirere regiones ad comparandos lapides preciosos, & marmora electa, nec cedros excelas inscissas de Libano per alta maria nauibus conductibus aduehere, aut numerosa artificum millia congregare, qui & thesauros regum attenuare possent. Nihil horum à te postulatur. In te, & de te fabricabis domum Dei; artificum autem duorum est, Dei videlicet, & hominis. Deus enim qui dignatur cum homine habitare, non dedignatur sibi cum homine habitaculum præparare. Proinde non debet homo imperitiam suam aut infirmitatem considerans desperare, sed eum potius, qui secum operari dignetur attendere. Deus enim est virtus, & sapientia, & non potest aliquis aut cum virtute deficere, aut cum sapientia ignorare maxime

Necessitas duplex.

Debitorum varij.

Affectus & desideria varia.

Psalm. 22.

Quomodo floreat arbor per disciplinam.

Quomodo per virtutem fructificet.

Psalm. 16.

Psalm. 15.

Vbi & ex quo ædificata domus Dei.

cum

cum idem ipse sit, qui & nobis operatibus bonum cooperatur, & non operantibus ut velimus, & possimus operari bonum largitur.

In adificatione
consequenda.

In omni adificatione tria sunt precipue consideranda, ordo, dispositio, & definita dimensio, id est principium habens, & finem, & determinationes. Superest igitur nunc ut inquiramus, qualem oportet esse ordinem, & dispositionem cogitationum nostrarum, ut ex eis construatur domus domini. Nam quia res mundanae, quas inordinate appetimus infinitae sunt, cogitationes quoque quas ex ipsarum rerum memoria intrinsecus excipimus finitae esse possunt. Nam dum per singula momenta aliae ex aliis exorientes multipliciter prodeunt, nec ipsi nos comprehendere valemus quo ordine vel quomodo ad cor veniunt, aut a corde recedunt, proinde si ordinatas, & stabiles ac quietas cogitationes habere volumus, ab hac immoderata distractione corda nostra cohibere studemus. Hoc autem fieri poterit, si certas quasdam, & determinatas res nobis praescribamur, in quibus assidue, & intentio cordis nostri versari, & meditatio exerceri possit. Tria enim sunt, id est per infinita distrahi, in eodem semper persistere, moderate vagari. Quorum vnum habere non possumus, vnum habere non debemus, & idcirco hoc solum superest, ut quia adhuc vere corde stabiles esse non possumus, interim saltem ab immoderata distractione corda nostra colligamus, ut dum semper nitimur minus instabiles fieri, semper magis ac magis incipiamus veram stabilitatem imitari. Et ut quod loquimur per exemplum manifestius fiat, in imo ponamus mundum, in summo Deum, in medio collocemus humanum animum. Deinde consideremus deorsum in mundo isto magnam quandam & horribilem omnium rerum confusionem, & infinitam humanarum mentium distractionem; sursum autem apud Deum perpetuam, & inconcussam stabilitatem. Post haec imaginemur humanum animum de hoc mundo sursum ad Deum ascendentem, & ascendendo magis ac magis in vnum se colligentem, & tunc perspicaciter videre poterimus formam arcae nostrae, quae in imo lata fuit, & sursum in augustam surrexit, quousque ad mensuram vnius cubiti in cacumine suo perveniret.

Arca forma.

De reuocatione sponsae ad sponsum.

C A P. LXXIII.

Quare in
obscuro lo-
quitur Deus

Primus homo postquam foris aurem ad suasionem serpentis aperuit, aurem intrus ad vocem Dei clausit. Quia ergo auditum intrus perdidit, quo Deum loquentem audiat reuocans nos Deus ad se de foris clamat, sed cum loquitur semper quasi occultari volens se subtrahit, ut mentem humanam, & per hoc quod loquitur de se amoveat, & per hoc, quod se occultando fugit ad se trahat. Irritat enim desiderium nostrum ut augeat, quia loquendo amorem suum in nobis excitat, & fugiendo ut sequamur inflammat. Tale est enim cor hominis, ut si quod diligit adipisci non valeat, amplius desiderio inardescat. Sic in Canticis canticorum. Sponsus venit, stat post parietem, praespicit per fenestras & cancellos, ut quasi lateat, & non lateat. Mittit manum suam per foramen, tangit sponfam, & sono depresso voce tenui vocat eam, & dicit veni. Illa ut audit sponsum adesse surgit mox, festinat, aperit, brachia ad amplectendum parat, liquefit anima eius, seruent praecordia eius, exultat, gaudet, tripudiat, sed ille cum teneri putatur, declinat, & subito quasi de mediis elapsus amplexibus fugit. Quid est hoc? Dum non quaeritur, dum non vocatur venit. Dum autem quaeritur declinat, & dum vocatur fugit. Si non diligit, quare venit, aut si diligit, quare fugit? Diligit autem, & ideo venit, sed quia hic non diligit, ideo fugit. Hic non diligit, id est in hoc mundo, in hoc exilio, sed vocat nos ad terram suam, ad patriam suam, quia non decet talis amor patriam, inminutio amoris esset vilitas regionis. Iucundus

Cant. 2.

Cant. 5.

amor amorem quaerit locum, ideo commendat nobis terram suam, ideo laudat patriam suam. Ideo dicit, flores apparuerunt.

Primi hominis natura ita à Deo ordinata & instituta fuerat, ut anima, quae corpori praeratur, per sensus quidam ministeria corporis foris impleret, sed intus per rationem semper ad creatorem suum intenderet, & nihil foris ageret, quod ex eius dilectione non procederet, & ad eius dilectionem non pertineret, ita ut omnem actum, & charitas imperaret, & ratio disponderet, & sensus imple- ret, atque perficeret. Sed postquam merito praeruaricationis suae eiectionis est à facie Domini, factus est caecus per ignorantiam mentis, instabilis per concupiscentiam carnis. Quibus ab illo in omnem posteritatem transfusis vniuersa mala exorta sunt. Proinde post illam primarum conditionem, quae facta fuerant, ut stantibus subessent, necesse erat, & alia facere, quae iacentes exigerent. Quae tanto primis digniora sunt, quanto magis necessaria, & quanto dignitate praecedunt, tanto prolixiori tempore currunt. Illa enim sex diebus facta sunt, ista ex aetatibus fiunt. Sex diebus facta est rerum conditio, & sex aetatibus perficitur hominum reparatio.

De his, qui in arca non saluantur, sed pereunt.

C A P. LXXIV.

Considerare possumus tres species hominum in dilu- uio sine Arca; sunt infideles quos carnis desideria inuoluunt, qui praeter hanc vitam transitoriam aliam esse nesciunt. In diluio arcam habent, sed in ea non manent, hi qui vitam immutabilem esse venturam credere didicerunt, sed temporalium rerum delectationi animum suum subijciunt. Nam ibi quisque secundum interiorem hominem habitare dicitur, ubi cogitatione conuersatur. Itaque hi qui delectationem cordis, sui in vanitate huius mundi constituunt, quamuis arcam fidei habeant, intus tamen naufragi sunt, ut taceam ceteros mundi amatores. Quot modo literatos cernimus qui Christiani vocari volunt, & cum ceteris fidelibus ecclesiam intrant, & de sacramentis Christi participant, in quorum cordibus saepius est memoria Saturni, & Iouis, & Herculis, Socratis, & Platonis, & Aristotelis, quam Christi, & sanctorum eius? Nugas poetarum diligunt, & veritatem scripturarum aut negligunt, aut quod peius est, irridunt & contemnunt. Ego eis pronuncio, quia in fine eis sociandi sunt, quos nunc in cogitationibus suis per affectum cordis sibi coniungunt. Quid illis prodest habere fidem & non manere in fide? quid illis prodest nauem integrā habere, & in fluctibus naufragium non dicā pati sed sponte facere? quid prodest veritatem cognoscere & falsitatem diligere? Non sunt tales, qui vere fideles, sunt. Audi qualis vnus eorum fuerit, & tales omnes intellige, Lex Dei eius in corde ipsius. Sola ergo nauis fidei mare transit, sola arca diluuium euadit. Quamdiu caro concupiscit aduersus spiritum, & spiritus aduersus carnem, omnis homo in hoc diluio est, sed boni in eo sunt sicut hi, qui in mari portantur à nauibus. Mali vero sicut naufragi, qui inuoluuntur in fluctibus.

Contra vi-
ros literatos
plus aquo
vel poetica,
vel philoso-
phia addi-
tios.

Psal. 76.
Ad Gal. 3.

Intelligamus ergo in nobis esse, quod fugimus, in nobis esse ad quod fugere debemus, concupiscentiam & fidem. Concupiscentia pertinet ad opera conditionis, fides pertinet ad opera restorationis, quia & illa inordinate amando per concupiscentiam diffluimus, & ista pie credendo per fidem solidamur. Et idcirco diuina monita totiens nobis suadent mundum fugere, non utique ut extra caelum & terrā exeamus, sed ut in concupiscentia mundi non maneamus. Excogitata enim mundi specie, nascitur corde affectus concupiscentiae. Proinde si concupiscentiam mundi declinare velimus, prius necesse est ut memoriam mundi huius à cogitatione nostra excludamus. Nam sicut oculus pascitur ex specie, sic animus ex cogitatione, & turpi quodam commercio impudica mens desiderio suo fruitur, dum quodammodo intus per cogitationem rem concupitam amplectatur.

Qua fugere
debeamus
& qua non.

Mundum
fugere quo-
modo debeamus.

Omnes res
sine pec-
cato & cum
peccato cogi-
tari possunt.

Sic etiam nonnumquam ut quod frequenter cogitamus ociose aliquando concupiscamus illicite, reusque facti iudicatur, qui per consensum in cogitatione delectatur. Ceterum quantum ad ipsas res pertinet, quia omnis creatura Dei bona est, nulla res est, quae cogitari non possit sine peccato. Rursumque si prauos affectus attendimus, nulla res est in qua peccare non possumus cogitando. Nam & de malo bene, & de bono male, de immundo munde, & de mundo immunde possumus cogitare. Legimus sanctos viros non solum cogitasse, sed & locutos esse, & scripsisse de rebus immundis; quod utique non fecissent, si cogitationes rerum immundarum animam inquinarent. Nihil interest quale sit illud quod cogitatur, sed qualis affectus ex ipsa cogitatione generetur: quia cogitatio mentem non polluit, ubi delectatio conscientiam non corrumpit. Expedi tamen ut obliuiscamur mundum, ne forte dum frequenter de eo cogitamus, ad eius concupiscentiam inflectamur.

*Quod per opera restorationis uniantur cogitationes
distracta per opera conditionis.*

C A P. LXXXV.

Vnde orian-
tur cogita-
tionum di-
stractiones.

Scitis ut reor aperte iam demonstratum est, unde hæc infinita quam patimur cogitationum nostrarum distractio oriatur, à mundo videlicet, & à concupiscentia eius, hoc est, ab operibus conditionis. Rursumque quid sit illud per quod colligi possunt in vnum cogitationes nostrae, hoc est per opera restorationis. Et quia ordo non esse potest ubi finis non est, superest ut relictis operibus conditionis, quæramus ordinem cogitationum nostrarum ibi, ubi finitæ sunt, hoc est in operibus restorationis, hoc enim superius inuestigare proposuimus; quoniam videlicet cogitationum nostrarum ordo esse deberet, quatenus ex eis spiritualis domus sapientiæ in nobis ædificari possit. Et quia ex rebus cogitationes veniunt, oportet ut ex ordine rerum sumatur ordo cogitationum. Deinceps ergo tractare incipiemus de operibus restorationis relictis operibus conditionis; de quibus quasi de quodam subterfluente diluvio egressi sumus, & nunc in opera restorationis quasi in arcam ingredimur.

Quot sunt
opera restau-
rationis.
In operibus
restauratio-
nis quid co-
siderandum.

Igitur opera restorationis sunt omnia, quæ ab initio mundi usque ad finem sæculi facta sunt, vel facienda pro restoratione hominum in quibus & res gestas, & personas ipsas per quas, & propter quas, & apud quas gesta sunt, loca simul, & tempora, ubi, & quando gesta sunt considerare oportet. In operibus restorationis tribus modis ordo consideratur, secundum locum, secundum tempus, secundum dignitatem. Secundum locum, ut quid prope, quid longe gestum sit. Secundum dignitatem, quid humiliter, quid excellentius gestum sit. Secundum tempus, quid prius, quid posterius gestum sit. Historia longitudinem arcæ metitur, quia in serie rerum gestarum ordo temporis inuenitur. Allegoria latitudinē, quia in participatione sacramentorum constat collectio populorum fidelium. Tropologia altitudinem arcæ metitur, quia in profectu virtutum crescit dignitas meritum. Moraliter prima mansio est Fides, secunda Spes, tertia Charitas. Vel secundum anagogen prima mansio est cogitatio recta, secunda meditatio prouida, tertia contemplatio clara. Vel secundum operationem: prima mansio est scientia, secunda disciplina, tertia bonitas. Vel secundum status diferentes: prima mansio est natura, secunda lex scripta, tertia vero gratia.

De temporibus & quibusdam arcæ expositionibus.

C A P. LXXXVI.

Ætates mū-
di sex.

Item in libro quinto. Ab Adam usque ad diluuium prima ætas sæculi continens annos mille 656. Secunda ætas à diluuiio usque ad Abraham continens annos 292.

Tertia ab Abraham usque ad David habens annos 942. Quarta à David usque ad transmigrationem continens annos 473. Quinta à transmigratione usque ad aduentum Christi, habens annos quingentos 85. Sexta ætas nunc agitur nulla annorum serie certa, sed ut ætas decrepita ipsa morte totius sæculi consumenda. Sunt & alie adhuc differentie, quibus altitudo arcæ distinguatur. Prima mansio coniugati, secunda continentes, tertia virgines. Vel ita, prima mansio repentia, secunda ambulancia, tertia volancia. Item per singulos angulos ascendentibus à frigore orientis, id est à superbia. Prima mansio est timor, secunda est dolor, tertia amor. Ascendentibus à calore occidentis, id est concupiscentia carnis. Prima mansio est patientia, secunda misericordia, tertia compunctio. Ascendentibus à frigore occidentis id est ab ignorantia. Prima mansio est cognitio, secunda meditatio, tertia contemplatio. Ascendentibus à calore orientis, id est à spiritus feruore. Prima mansio est Temperantia, secunda Prudentia, tertia Fortitudo.

De virtute Charitatis, quam fortis sit & chara

C A P. LXXXVII.

Item in tractatu de laudibus Charitatis. Quis sanctorum à principio mundi extitit, qui non Charitatem nobis aut verbo, aut facto commendauerit? Charitas Abel martyrem fecit, Abraham de terra sua eduxit; quia & ille per Charitatem innocenter mortem pertulit, & iste natale solum libenter deseruit: uterque per Charitatem terra cælum commutauit. Consideremus quot iam martyres per tormenta ad Regnum Cælorum transierint? Qualem ergo in eis vim amoris arsisse credimus, quos propter Deum nec sibi pepercisse videmus? Conueniamus nunc cor nostrum, & videamus si acquiescat nobis, omnia quæ mundi sunt relinquere, non arridere prosperis, non condelectari blandis non congratulari lætis. Domine imperfectum meum viderunt oculi tui. Quam longè ab hac non dicam perfectione, sed perfectionis inchoatione me video? Et certe hoc parum erat amicis Dei, ut pro amore æternorum ista spernerent, ista calcarent, sed abiectis his omnibus alacriter ad votum curretes, nec minis terri potuerant, nec tormentis. Trahebat eos Charitas, & ideo nec trahebat cupiditas, nec deterrebat aduersitas. Currebant ergo, mundum post se relinquebant, Deum ante se habebant; sed interposita sunt tormenta, ut interrogarentur, vel quo desiderio hunc quærent, vel qua constantia hunc despexissent. Interrogata est veritas, probata Charitas, confusa iniquitas. Accedunt ad pœnas intrepidi, & quantum mentem amor intus vulnerauerat, tantum caro foras vulnera sua despiciebat. O Charitas quomodo illis sapiebas, quam dulcis eis fuisti, quos propter te sustinere coegisti? Quibus illos ad te vinculis traxisti, quos mundo & per blandimenta detrahente, & per tormenta repellente, perdere tamen non potuisti? Cucurrerunt quia tu eos contraxisti, & transierunt quia tu eos iuuisti, perueniunt, quia tu eos suscepisti. Qui inextinguibiliter in præcordijs eorum arsisisti, quia nec probris, nec præmijs, nec pœnis obrui potuisti. Ista quasi quædam flumina inundauerunt, sed multa flumina, & aquæ multa Charitatem extinguere non potuerunt. O Charitas quomodo laudabo te, si scirem te, appreciaret te. Si scirem quantum vales, precium appenderem pro te, sed forte excedis angustias meas, nec inuenire potero precium tuum penes me; dabo tamen quod habeo, & totum quod habeo, tota domus mea: substantia te commutabo. Et cum totum dederò, totum quasi nihil reputabo. Omnes delectationes carnis meæ, omnes incunditates cordis mei pro te libenter impendam, ut te solam possidere valeam. Tu sola mihi charior, tu sola utilior, tu sola suauior, tu sola iucundior amplius delectans, abundantius satias, tutius saluans, felicius cõser-

Omnes san-
cti per cha-
ritatem ca-
lum adierunt.

Psal. 138.

Cum aduer-
sus p̃i homi-
nes exami-
nantur.

Can. 8.

Charitas
quantum aspi-
randa.

uans alijs etiam annuntiabo de te. Dic mihi o cor humanum, quid magis eligis, semper gaudere cum hoc saculo, vel esse semper cum Deo? Quod plus diligis, hoc potius eligis. Audi ergo ut corrigas dilectionem, non differas electionem. Vide quomodo totum tibi est dilectio, ipsa electio, ipsa cursus, ipsa peruentio, & mansio & beatitudo. Dilige ergo Deum, elige, curre, apprehende, posside, frue. Iam inquis elegi qua via curram, ut perueniam, da socios ne aberrem. *Recta sunt via Domini, & iusti ambulant in eis.* Iustitia ergo est via, & iusti sunt, qui in via currunt, nulla via iustitia rectior, nulla societas iustorum melior, nulla quies Deo tranquillior, per Charitatem cor dilatatur, corde dilatato via iustitiae curritur.

Adhuc de eodem & de commendatione eiusdem.

CAP. LXXVIII.

O Bona Charitas, quid amplius dicam de te? Duce te dixi in via Dei. Quid si te ipsam viam ei dixerim? Adhuc inquit Apostolus: *Excellentiorem viam vobis demonstro* Tu es caput viarum rectarum. Omnes viae rectae a te exeunt, & in te recurrunt. Nam praecepta Dei viae sunt eius, quae omnia a te pendent, & in te consistunt. Tu es plenitudo iustitiae, perfectio legis, consummatio virtutis, agnitio veritatis. Via ergo es o Charitas. Qualis via? Superexcellens, suscipiens, dirigens, & perducens. Cuius via? Via hominis ad Deum, & via Dei ad homines. Tu Deum ad hominem deducis, tu hominem ad Deum dirigis, nec nisi per te ad alterutrum transire possumus. Tu mediatrix es, aduersos concilians, disiectos socians & dispares quodammodo coequans, Deum humilians, nos sublimans, illum ad ima trahens, nos ad summa erigens. Sic tamen ut nec abiecta, sed pia sit eius discensio, nec superba, sed gloriosa sit nostra exultatio. Magnam ergo vim habes Charitas. Tu sola Deum trahere potuisti de Caelo ad terras. O quam forte est vinculum tuum, quo & Deus ligari potuit, & homo ligatus vincula iniquitatis dirupit. Nescio si quid maius in laude tua dicere possit, quam ut Deum de caelo traheres, & hominem de terra ad caelum eleuares. Magna virtus tua, ut per te usque ad hoc humiliaretur Deus, & usque ad hoc exaltaretur homo. Considero Deum ex foemina natum, in fantem pannis oblitum, vagientem in cunis, sugentem vbera. Respicio postea comprehensum, ligatum, flagellis caesum, spinis coronatum, sputis illitum, lanceatum, clavis fixum, felle & aceto potatum, illic indigna, hic dira passum, & tamen cur vel ita dignaretur, vel ita pateretur, si causam querimus, aliam praeter solam Charitatem causam non inuenimus. O charitas, quantum potes, si tantum inualuisti erga Deum, quanto magis erga homines. Sed fortassis facilius vincis Deum, quam hominem: quia quo magis beatum eo magis est Deo debitum a te superari. Hoc optime tu noueras, quae ut facilius vinceret prius illum superabas. Adhuc nos rebelles habuisti, quando illum tibi obedientem de sede paternae maiestatis usque ad infima nostrae mortalitatis suscipienda descendere coegisti. Adduxisti illum vinculis tuis alligatum, sagittis tuis vulneratum, ut amplius puderet hominem tibi resistere, cum te videret etiam in Deum triumphasse. Vulnerasti impassibilem, & ligasti insuperabilem, traxisti incommutabilem, aeternum fecisti mortalem. Haec omnia fecisti, ut corda nostra emollires, & insensibiles affectus compungeres, ut se a corpore suo resolverent, & facilius ea sagittae tuae penetrarent. Nec incassum hoc fecisti: multi enim sic a te superati sunt, multi iam tibi manus dederunt, multi iam in suis praecordiis sagittas tuas infixas portant, & altius adhuc eas infigi desiderant, delectabiliter enim & suauiter vulnerati sunt, & plagas suas se percepisse, nec dolent, nec erubescunt. O charitas quanta est victoria tua? Vnum prius vulnerasti, & per illud omnes postmodum superasti.

Spec. Histor.

De commendatione laudis eiusdem.

CAP. LXXXIX.

Charitas laudavi te quantum potui. Nescio enim si forte maius sit de te Deum dicere an Deum te superasse, quod si maius est etiam hoc libenter & fiducialiter de te dicam, Deus Charitas est, nunquid parum est Deum in se manentem habere, tantum est Charitatem possidere. Hoc privilegium sola Charitas habet, ut Deus discatur & sit. Non enim dicitur Deus humilitas est, aut patientia, quia cum omnis virtus Dei donum sit, nulla praeter solam Charitatem hoc habet, ut non solum donum Dei, sed & Deus dici possit. Reliqua igitur gratiarum dona largitur Deus etiam his, quos reprobat, solam autem Charitatem quasi seipsum his tantum quos diligit in praemium seruat. Charitas igitur est fons proprius, de quo non communicat alienus, quia quicumque illam habet non iam alienus est a Deo, sed ipse in Deo, & Deus in eo manet. Sic familiaris est Deo Charitas, ut ipse mansionem habere nolit ubi Charitas non fuerit. Si quis, inquit, diligit me, &c. Animam in qua Charitas habitat, superbia non inflat, inuidia non deualet, ita non dissipat tristitia mala non vexat, & auaritia non excæcat, gula non inflamat, luxuria non inquinat, semper munda est, casta est, quieta est, pacifica, benigna, & temper modesta, & in aduersis secuta, & in prosperis temperata, mundum contemnens, & Deum diligens, omnium bona amando sua faciens, & sua omnibus libenter impartiens. In quo Charitas Dei est semper cor sursum habet, & desiderium in superna eleuatum. Et si quando ambulat, si quando agit, si quando sedet, si quando quiescit, quicquid egerit coram Deo non recedet, tacens Deum cogitat, & loquens nil praeter Deum, & quod ad amorem Dei pertinet, loqui desiderat. Alios ad charitatem exhortando seipsam inflamat. Charitatem omnibus commendat. Quam dulcis amor Dei, quam amarus & quam impurus sit amor huius saeculi, non solum voce, sed & opere quoque demonstrat. Deridet huius mundi gloriam, & sollicitudinem arguit. Miratur cecitatem hominum, qui hoc diligunt, miratur quomodo iam dudum vniuersa haec caduca omnes non contemnunt. Omnibus aestimat dulce esse, quod sibi sapit, & omnibus placere quod diligit, omnibus manifestum quod cognoscit. Istis indiciis Charitas se prodit. Igitur o bona Charitas, quid dignum dicam laudibus tuis. Certe post tanta priorum praeconia nil de te dicere mea paruitas praesumeret, ubi nunquam de te dici satis potuisset. Illabere igitur nobis o dulcis, & suavis Charitas, dilata cor nostrum, & expande desiderium, amplifica cordis nostri habitaculum, ut capere possit hospitem, & mansorem Deum.

De meditatione in creaturis, & scripturis, & moribus.

CAP. XC.

Idem de triplici meditatione. Meditatio est frequens cogitatio, modum, & causam, & rationem vniuscuiusque rei inuestigans. Modum quid sit, causam quare, rationem quomodo. Tria sunt genera meditationum. In creaturis, in scripturis, in moribus. Primum surgit ex admiratione: secundum ex lectione, tertium ex circumspectione. In primo admiratio quaestionem generat, & quaestio inuestigationem, inuestigatio inuentionem. Admiratio est dispositionis, & quaestio causae, inuestigatio rationis. In lectione autem sic considerandum: primo lectio ad cognoscendam veritatem materiam ministrat, & meditatio coaptat, oratio subleuat, operatio componit, contemplatio in ipsa exultat. Bona autem quaedam sunt necessitatis, quaedam voluntatis. Necessitatis sunt, quae sunt in precepto, & voto. De ceteris si quid supererogatur bona quae sunt in praeccepto & in voto. De ceteris si quid supererogatur bona quae sunt in praeccepto & in voto. Item meditatio in lectione est triplicis considerationis. Secundum historiam

Y y y 3

est

Meditatio
morum tri-
plex.Munda co-
gitationes
qua tempo-
re non suo
etiam bona
cogitare pec-
catum est.Meditatio
in moribus
qualis.Motus cor-
dis unde
veniant.

est, quando eorum quæ facta sunt vel rationem quaerimus, vel admiramur suis temporibus, & locis, & modo congruo perfectam, secundum allegoriam meditatio operatur in dispositione præcedentium, futurorum significationem attendens ratione & providentiam coaptatam, sicut oportuit ad intelligentiam, & fidei formam fabricandam. In tropologia meditatio operatur, quem fructum dicta afferant, exquirens quid faciendum insinuent, vel quid vitandum, quid ad eruditionem, quid ad exhortationem, quid ad consolationem, quid ad terrorem scripturæ lectio proponat, & quid ad intelligentiam virtutis illuminet, quid nutriat affectionem, quid formam viuendi ad iter virtutis edoceat. Meditatio in moribus est secundum affectus, & cogitationes, & opera. In affectibus considerandum est, ut sint recti, sinceri, hoc est ad id ad quod debent esse. Et quomodo affectus est in eo ad quod rectus, & quomodo debet esse sincerus. In cogitationibus considerandum ut sint mundæ, & ordinatæ. Mundæ sunt quando neque de malis affectionibus generantur, neque malas generant affectiones. Ordinatæ quando rationabiliter, hoc est tempore suo adveniunt. Tempore enim non suo, etiā bona cogitare sine vitio non est, ut in lectione de oratione, & in oratione de lectione. In operibus considerandum est primum ut bona intentione fiant: itaque intentionem oportet esse rectam per discretionem, & simplicem per benignitatem. Secundo in operibus considerandum est, ut ex recta intentione inchoata, cum perseveranti feruore ad finem perducantur, ut ne perseverantia torpeat, nec amor tepescat.

Adhuc de meditatione in moribus.

C A P. XCI.

Item meditatio in moribus duplici consideratione discurrit foris ad famam, intus ad conscientiam; foris quid expediat, & quid doceat: doceat ad exemplum, expediat ad meritum: nobis ad meritum, proximis ad exemplum. Intus ad conscientiam, ut si munda, quæ nec de præterito iuste accusatur, nec de præsentis iniuste delectatur. Itē in moribus, ut omnes motus cordis deprehendat unde veniant, aut quo tēdant. Motus igitur cordis animalis aliquando manifestam habet originem, aliquando occultam: quæ manifeste bona est, à Deo est: quæ autem manifeste mala, siue à diabolo est, siue à carne. Omnes inspirationes, quæ inuisibiliter cordi adveniunt, ab istis procedunt. Quæ autem dubia sunt in origine probantur à fine. Et quæ mala sunt differunt, quantum quæ à carne sunt frequentius surgunt propter necessitatem, quæ vero à diabolo sæpius propter rationem. Item meditatio morum finem & directionem in omni conuersatione considerat. Finis est ad quod tenditur, directio quo facilius peruenitur. Qui directius pergit, citius peruenit. Sunt enim quædam bona in quibus etiam multum moueri parum est promoueri. Alia compendio laboris fructum magnum adducunt. Et hæc ergo discernenda sunt, & eligenda magis, quæ magis profunt. Multi hanc discretionem non habentes, plurimum laborauerunt, & parum profecerunt. Et quantum oculū foris habuerunt tantum ad speciem operis, & non intus ad fructum virtutis. Gaudebant enim magna se facere magis, quam vtilia exercere. Et dilexerunt potius illā in quibus videri possent, quam emendari. Item meditatio in moribus primum considerat, quæ debita sunt, siue ex præcepto, siue ex voto; & ea primum agenda indicat: quæ sic facta habent meritum, ut non facta generent reatum. Post hoc siquid voluntarie superadditur, sic faciendum est, ut debitum non impediatur. Item meditatio morum duo mala in bona actione præcipue cauenda considerat, hoc est afflictionem, & occupationem. Per afflictionem dulcedo mentis amaricatur, per occupationem tranquillitas dissipatur. Afflictio est, quando pro his quæ non valet per impatientiam vitur. Occupatio quando in his, quæ valet agendis per intemperantiam agitur. Ne igitur male amaricetur animus suam impossi-

bilitatem patienter sustineat. Ne autem mala occupetur, possibilitatem suam extra mensuram non extendat. Item meditatio morum probat, nec ea quæ non sunt impatienter appetere, nec ea quæ sunt insipienter fastidire. Qui enim temper, quod non facit appetit, & quod facit fastidit, nec præsentibus fruitur, nec futuris satiatur. Inchoata enim ante consummationem deserit, & inchoanda ante tempus apprehendit. Propterea bonum est bono suo esse contentum, & præsentia bona superuenientibus augere, non pro futuris abiciere. Leuitatis enim est bonorum commutatio, multumque diuersa currunt via, qui pro nouis vetera abiciunt, & qui ab inferioribus ad superiora conueniunt. Qui enim mutationem querit fastidiosus est, sicut qui profectum appetit studiosus.

De concordia misericordiae, & iustitiae in filij Dei incarnatione.

C A P. XCII.

Misericordia, & veritas obuiam sibi, &c. Veritas erat in cælo cum iudice Deo; & Misericordia in terra cum homine iudicando. Vbi enim Misericordia esset, si cum misero non esset. Accepto igitur tempore, assumpta veritate descendit Deus ut rationem poneret cum homine. Quod cum vidisset Misericordia non ignara diuini consilii, perrexit obuiam illi, Deum cupiens mitigare, & placatum adducere. Ibi ergo Misericordia, & Veritas obuiam sibi. Veritas affirmavit nequam homines debere merito damnari. Misericordia respondit eos ut boni fierent, spontanea etiam pietate debere vocari. Veritas dixit, quia Deus malis omnino parcere non deberet, Misericordia dixit, si nemini parceret Deus, & nunquam bonos haberet. Veritas dixit se nolle, nec posse tot scelera hominum tolerare. Misericordia respondit gratiam Domini ad indulgendum superabundare. Vidēs Deus tam diuersas sententias ad effectum simul procedere non posse. Ait scriptum est: Misericordiam, & Veritatem diligit Deus. Veritas autem vult ut totum imputetur, Misericordia vero ut totum condonetur, quæ simul fieri non possunt. Propterea peccatum hominis, & ex parte propter veritatem puniatur, & propter Misericordiam ex parte dimittatur. Veritas autem intrās cor hominis clamare cepit, de terra hominem accusans, Misericordia vero non desisteat in cælo orare Dominum, pro homine postulans; homo confessionem ad salutem orationis proprio faciebat, & Misericordia precibus suis Dominum ad iustificationem hominum compellebat. Veritas de terra per confessionem hominis oriebatur, & Iustitia de cælo prospiciens per Misericordiam Dei ad terras mittebatur. Quia ergo Misericordia cum Deo pro homine erat, & Iustitia, & veritas à Deo cum homine erat, iam inter Deum & hominem erat Pax pro Iustitia. Tunc ait iustitia ad Pacem. Nunquid satis est optimo mala dimittere, nisi etiam studeat bona conferre? Laxauit peccata per indulgentiam, nunc conferat virtutum dona per gratiam. Respondit Pax, & ait: Dominus dabit benignitatem, &c. Confessio criminis est in detestatione mali, confessio laudis in exultatione boni. Confessionem criminis parit timor, confessionem laudis amor.

De mundana consolatione & sequenti desolatione.

C A P. XCIII.

Vobis diuinitus, &c. Animæ rationali si vere saperet, præter verum bonum nihil saperet. Nunc autem primum malum eius factum est, ut illo sublato egestatem illius patiatur. Deinde secundum accessit, ut in alio bono consoletur ut illud non requirat. Perdito ergo eo quod intus erat bono, egressa est ad ea quæ foris erant bona aliena, & pactum fecit cum delectationibus sæculi, & regressa induxit eas ad se, ut fornicarentur cum eis intus in abscondito cordis sui & requiesceret super eas, & non respiceret absentiam

Psal. 24.

Psal. 60.

Psal. 24.

tiam

tiam boni sui, quoniam secum habet societatem alienā delectationum huius mundi ingredientium ad ipsam per sensus carnis ipsius, vel cum ipsa egreditur ad illas. Cum autem claudi ceperint portæ istæ sensuum carnalium, non patebit deinceps via transeundi adiuicem. Et tunc separabitur societas vanitatis, & erit mundus foris exclusus ne ingrediatur, & anima intus clausa ne egrediatur. Et veniet anima ad portas oculorum, & claudas inueniet, ut non egrediatur per visum. Deinde diffundet se per aditus sensuum reliquorum, & non erit transitus illius, quoniam repagula mortis perpetuæ inflexibili rigore & immobilibus seris valuas sensuum, & aditus commercii antiqui sine fine concludent. Tunc anima misera in hoc tristi discidio solam se inueniet, & conuertens se requirere incipiet illum socium, qui intus est, & excludi non potest, & non poterit habere societatem illius in desolatione sua, quia non requisivit illum in consolatione sua. Tunc illa infelix desperatione cadet à se, & damnatione sub se, & aperiet se profundum in obuiam ruenti, & cum illam exceperit continuo claudetur sursum, & aperietur deorsum, ut sine fine cadat, & ad finem non resurgat. Propterea dixit Dominus: *Orate ne fugat vestra hyeme fiat vel sabbato*. Quid enim est hyems nisi torpor mortis, & quid sabbatum nisi post mortem tempus perpetuæ vacationis. Hyems siquidem tollit ambulandi potentiam, sabbatum negat licentiam. Sic & imminens mortis torpore astrictus homo à correctione præpeditur. Post mortem vero penitentia non recipitur. Hic grauatur ne bona opera exerceat, ibi ligatur ne damnationem euadat. Hic correctio grauis, ibi emendatio impossibilis. Propterea bonum est fugere iram venientem, priusquam sentire incipias imminentem. Ne vel voluntas nimis efficax sit sine opere, vel dolor inutilis sine correctione. Cogitet ergo anima in societate alienorum nunc posita, quia non poterit semper permanere cum illis, & eligat interim socium illum, qui cum omnia subtrahita fuerint, solus fidem seruat dilectoribus suis.

De tribus bonis quibus placetur Deus.

CAP. XCIV.

Indicabo tibi, o homo, &c. quia & Deus, qui Trinitas est, non nisi trino sacrificio digne placari potest. Offer ergo iudicium filio, iudici misericordiam, Spiritui sancto charitatem, sollicitudinem paternitatis; sic tamen ut non discretionem numerorum unitatem Trinitatis diuidas, sed singulis sua, & simul vni singula exhibeas. Primum enim iudicium faciendum est de teipso, deinde inter te, & proximum tuum, postremo de proximo tuo. In eo iudicio quo iudicas temetipsum, esse debes astrictus; in eo quo inter te & proximum tuum iustus; in eo quo proximum pins. Teipsum iudica hoc modo: Considera diligenter, quid facis, & quid non, quid facere debes, & quid non. Postea hæc ad inuicem conferendo perpende, si idem est, quod facis, & quod debes. Quod si ita inueneris gaude, sin autem time. Inter te & proximum hoc modo vide, quid facis proximo, & quid faciat tibi. Si tibi facit bonum, & tu illi malum reddis, malus es. Si tibi malum facit, & tu illi bonum reddis, bonus es. De proximo tuo hoc modo: Vide, quid facit. Si certum bonum est paruum, existima magnum: magnum maius. Si dubium bonum est, verum puta: si certum malum est magnum, paruum: paruum minus iudica. Si dubium malum est bonum puta. Oportet ergo te primum facere iudicium, ut quod recte discernis opere compleas. Deinde diligere misericordiam, ut bonum, quod agis non ex timore, sed amore facias. Postremo sollicitum incedere, ne vel bonum, quod nondum habes non merearis accipere, vel bonum quod habes amittas. In his tribus Trinitati in te operanti cooperaris per illuminationem sapientiam, & cum lucente rectum discernis per inflammantem charitatem, & cum ardente misereris. Per prouidam vero paternitatem, & cum tuente temetipsum tu-

stodis. Per Trinitatem itaque cooperando trinitati, trinitatis imago efficiaris, verum sacrificium teque ipsum Deo offers, cum ad eius similitudinem reformatis.

De morali expositione piscine superioris.

CAP. XCV.

Hierusalem est anima, superior piscina est ratio, per quam comprehendit celestia; inferior sensualitas, per quam affectat terrena. Superior piscina aquæ ductum habet in agro fullonis. Fullo est Christus, qui pannos suos calcit, quia electos suos per tribulationem emundat, ut eos super niuem dealbatos sibi vestimentum faciat. Ciuius fullonis est ista conualis lachrymarum præfens, scilicet mundus, in quo ad conculcandum proieciti sumus. Sed dum calcamur, vrimur, & mundamur, quia pressura tribulationis: & charitatem accendit, & culpam abluit. Iste est fullo, qui illa vestimenta fecerat, quæ candida erant sicut nix, qualia non potest fullo facere super terram. Iste agrum habet, ubi flores inueniuntur optimi ad colorandos pannos. Ager est Sancta scriptura, ubi pascuntur animalia Dei. In hoc currimus quando legimus: flores colligimus, quando præcepta discimus: pannos colloramus, quando præcepta implendo virtutibus animas nostras decoramus. Patientia est in rosa, & castitas in lilio, charitas in croco, & humilitas in viola, puritas in saphyro. Bene autem per agrum fullonis transit aquæ ductus piscine superioris, qui est radius contemplationis. Per studium enim diuinæ lectionis aperitur via cordi nostro usque ad contemplandum lumen diuinitatis, ut illuc quasi de fonte vitæ aquæ spiritualium donorum descendant per radium contemplationis ad irrigandum & implendum finem mentis nostræ. Piscina inferior, hoc est sensualitas habet quinque aquæ ductus, quinque sensus corporis, quos oblectamenta huius mundi influunt ad replendum appetitum nostræ carnalitatis. Isti quinque porticus sunt, in quibus multitudo languentium iacet. Sed Angelus Domini secundum tempus in piscinam descendit, & mouetur aqua: quia dum diuina aspiratio peccatorem intus tangit, illico terrore iudicii conturbatur carnalis conscientia. Et quicumque post motionem aquæ in piscinam descendit sanus fit, quia diuina gratia præueniens peccator, si vere se ad penitentiam humiliat, & conscientiam impuram conueniens, aut a quæ mala districte diiudicat, de quolibet delicto veniam consequitur. *Congregatis, inquit, aquas piscine inferioris, non enim vitium est aquas piscine inferioris bibere, sed congregare, quia licet nobis bonis transitorijs vti ad necessitatem, sed non diligere ad superfluitatem.* Si Hierusalē animas dicimur, domos Hierusalē corpora. Domos ergo Hierusalē numerare, est considerare hominum multitudinem, timere de defectu rerum, computare sumptus corporis, & non confidere in munificentia largitoris. Vnde & post subiunxit: *Aquas piscine veteris collegistis, &c.* Murus exterior est corpus quo anima clauditur. Interior est ira naturalis, virtus animæ, qua vitij irascitur, & contra tentamenta munitur. Præter murum, & murum ad colligendas aquas lacum facere, est necessitatis loco cupiditatem admittere.

De amore ordinato, & inordinato.

CAP. XCVI.

Vnus fons dilectionis intus saliens, duos riuos infundit. Medium quippe est cor hominis unde fons amoris erumpit, & cum per appetitum ad exteriora decurrit cupiditas dicitur. Cum vero desiderium suum ad interiora dirigit charitas: & omnium malorum radix est cupiditas, & omnium bonorum charitas. Amor est delectatio cordis alicuius ad aliquid propter aliquod desiderium in appetendo, in perfruendo gaudium, per desiderium currens, requiescens per gaudium: hoc bonum,

Deus crean-
do hominem
quid fecerit.

Ordinanda
est charitas.

In desiderio
ordinanda
est charitas.

Psal. 118.
Verbum Dei
cibus est me-
us non ven-
tris.

Differentia
inter verbum
Dei & cibum
ventris.

& hoc malum est tuum cor humanum, quia nec aliunde bonum, nec aliunde malum est, nisi quod bene vel male amas, quod bonum est. Nam omne quod est, bonum est. Nec qui amat, nec quod amat malum est, sed quod male amat. Ordinate ergo charitatem, & malum inde nullum est. Omnipotens Deus, qui nullo indiget rationalem spiritum creavit sola charitate, nulla necessitate, ut eum beatitudinis sui participem faceret. Porro ut ad id aptus esset, fecit in eo dilectionem spiritale palatum, per hanc sanctificans ad gustum dulcedinis internæ, ut ei semper inhærendo ipsum quo beatificanda erat bonum, & ex ipso sugeret, & de eo per desiderium biberet, & ex ipso gaudium possideret. Suge, ô apicula, suge suge, & bibe dulcoris tui inenarrabilem suavitatē. Immergere, & replere, quia deficere nescit si tu non incipias fastidire. Adhære ergo, & inhære, fume & frue. Si semperitnus gustus fuerit, semperitna quoque beatitudo erit. Igitur per amorē sociata est factori suo creatura rationalis, solumque est dilectionis vinculum, quod ligat utrosque in idipsum, & tantō felicius quanto fortius. Propter quod, & ut indivisa societas, & concordia perfecta utrobique haberetur, & geminatus est nexus in charitate Dei, & proximi: ut per charitatem Dei omnes adinvicem vnum fierent: ut quod de illo vno, cui omnes inhærebant quisque in semetipso non caperet, plenius atque perfectius per charitatem proximi in altero possideret, & bonum omnium fieret totum singulorū. Ordinate ergo charitatem, si desiderium est, amor bene currat, si gaudium bene requiescat. Tria quidē sunt, quæ amari bene aut male possunt. Deus supra nos, proximus iuxta, mundus subtus nos. Ordinate ergo charitatem. Si currat, bene currat. Si requiescat bene requiescat. Desiderium currit, gaudium requiescit. Propter quod gaudium vniiforme est, quia semper in vno est. Desiderium autem motus mutabilitatem suscipit, & idcirco non se continet in vno, sed varias species representat. Tria Deus, duo proximus, vnum mundus habebat in cursu desiderij nostri. Et est in desiderio ordinanda charitas: amor itaque per desiderium, & de Deo, & cum Deo, & in Deum ordinate currere potest. De Deo currit, quando à Deo accipit, unde eum diligit. Cum Deo, quando eius voluntati in nullo cōtradicit. In Deū quando in ipso requiescere appetit. Duo sunt proximi, potest enim desiderium de proximo currere, ut de eius salute, & profectu gaudeat. Cum proximo, ut eum in via Dei, & comitem itineris, & socium perventionis habere concupiscat, sed in proximo non potest, ut in homine spem & fiduciam suam constituat. Vnum est mūdus. De ipso currere, non cum ipso, aut in ipsum: De mūdō enim desiderium currit, quando inspecto foris Dei opere per admirationem & laudem ardentius intus ad ipsam se convertit. Hæc est enim ordinata charitas, & præter ipsam omne quod agitur est inordinata cupiditas.

De sapore & nutrimento verbi Dei.

C A P. XCVII.

Quam dulcia faucibus meis, &c. Verba Dei utique cibis sunt, non ventris, sed mentis; immo ieiunium ventris, & cibus mentis. Cibus corporis tria habet in se. Sapor delectat, nutrimentum sustentat, massa onerat. Sapor ad palatum pertinet, nutrimentum ad naturam, massa ad miseriam. Unde palatum percipit saporem, & stomachus nutrimentum & massam; alterum ad refecionem, alterum ad grauamen. Nutrimentum ut illud in corpus traiciat, massam ut illam eiiciat. Sapor quod amodo spiritualis est, & ideo solummodo delectat non grauatur. Inde est, quod fames in faucibus faciri nunquam potest, quia ibi nec appetitus mensuram habet, nec delectatio finem. In stomacho autem facietatem recipit, & delectatio finem. Nam quia ille nutrimentum, quod sustentat non percipit sine massa, quæ grauatur, ne id, quod prodest ultra modum appetere in-

ciat, ipsa quam simul percipit illum onerando refranat. Ergo frater cum manducas noli interrogare fauces tuas si satis est. Quod si iudicium illarū sequeris, priusquam illas delectatione repleas, stomachum tuum onere suffocabis. Ventrem potius de mensura edendi consule, & priusquam illum dolere concipias, fauces ab auiditate compesce, hoc tamen de omni cibo corporali intellige. Nam de refecione spiritualis cibi fauces potius, quam venter consulendæ. Habet quippe spiritualis cibus, idest, verbum Dei similiter saporem suum, qui fauces spirituales delectat, nutrimentum, quod spirituales substantiam pascit, & vegetat, & massam, quæ infirmitatem premit, & grauatur. Fauces spirituales dicimus palatum cordis. Sapor Dei est verbi gustus internæ dulcedinis. Anima autem ipsa substantia est spiritualis. Nutrimentum verbi Dei est exercitiū virtutis, massa vero pondus laboris, quia ergo sapor ille internæ dulcedinis sine fastidio sumitur, & quasi de quodam spiritualis cibi gustu fauces cordis delectationem percipiunt, sed saturari non possunt. Quia vero exercitium virtutis quo anima pascitur non sumitur sine pondere laboris, quo caro grauatur, quasi quidā sensualitatis nostræ stomachus dum cibum boni operis exercendo percipit, ne virtutem qua reficitur ultra modum appetat, ipse eum quo premitur labor operis castigat. Non igitur ait: *Dulcia ventri meo, sed faucibus*; ac si diceret: Per verbum quiddem tuum Domine vter carnalitatis premitur, sed palatum cordis intus sapore dulcedinis delectatur, quia & si foris infirmitatem grauatur labor operis, intus tamen desiderium pascit dulcedo, & gustus suauitatis. Hinc est, quod dilectus ille Ioannes de se perhibet dicēs, *Accepi librum, &c.* Sic & tu frater deuora librum vitæ, verbum Dei auide comede, & noli propterea dulcedinem saporis eius deferere, si aliquid amaritudinis sentis in ventre.

De humilitate, qualiter deficit, vel proficit.

C A P. XCVIII.

Debus modis diabolus in nobis humilitatem impugnat, per iniuriam videlicet, & per reuerentiā. Nos vero si culpas nostras & miseras attente inspicere volumus, tunc fortassis, nec indignum iudicabimus, si nobis inferatur iniuria, nec dignū si reuerentia exhibeatur. Mens etenim hominis citius in laude sua decipitur, quia quod libentius accipit, difficilius repellit. Nam dū bona sua nonnunquam foris laudari audit, & se tantummodo testimonio veritatis consensum præbere existimat, non ipsa eam veritas, sed adulatio potius delectat. ut autem prorsus ab elationis vitio innocens esse videatur, maiori adhuc calliditate se palliat. Et postquam id, quod de se dictum est, verum esse consenserit, nec villo modo sibi tribuere existimet, statim se ad gratiarum actionem vertit. Hoc autem non ad humilitatem ei, sed ad elationis augmentum proficit: quantum tanto iam fiducialius apud se extollitur, quanto manifestius bonū suum non à se, sed à Deo esse cōfiteretur, pharisiaca prorsus superbia dicens: *Deus gratias ago tibi*. Et vide quomodo virus pestilentie paulatim se diffundit, dum mens in sui admiratione occupata defigitur, paulatim iam & eū à quo habet obliuisci incipit, & quasi iam sibi sufficiat quod est, mala sua amplius ad memoriam reducere non dignatur. Tunc hostis postquam intus cor mundum videt opprobria foris, & iniurias admonet: quia scit, quod decepta mens tanto iam eas impatientius susceputura sit, quanto in se nihil nisi quod laude dignum est agnoscit.

Tria denique sunt per quæ humanitas aduersus illam contumeliam se defendit. Primum ut consideremus culpam nostram, qua meruimus ut talia patiamur. Deinde, quia quotiens ad nostram lationem excitatur proximus, hic quasi non ille, sed in illo iusto iudicio suo ad nostram probationem siue iubēdo siue præmittendo

operetur

operetur Deus. Postremo, quod malum agenti nō irascendum, sed compatiendum sit, sicut corporaliter infirmanti: quia omnis, qui male agit, non quasi ex virtute agens, sed quasi à virtute deficiens, & velut quādam phrenesis ægitudine laborans, pie tolerandus est. Prima ergo consideratio suadet nobis iustitiam, secunda reuerentiam, tertia misericordiam. Contra reuerentiam autem & laudationem per eandem malorum suorum memoriam hoc modo se defendere humilitas non attendat, neque cogitet vtrum verum sit quod de se dicitur, aut dignum, quod sibi exhibetur, sed statim ne decepta mens per inanem gloriam laudēque qua foris pulsatur, intus suscipiat, ex ipso suo vitio ei opponere curet, vnde potius erubescat, dicens cum psalmita: *Auertantur statim, &c.* Quisquis enim laudatus de virtute consulturus conscientiam addit, ex eo ipso consentire iam conuincitur, quia occasionem approbationis eius non quæreret: nisi eam retinere potius, quam abijcere maluisset. Et ideo fit nonnunquam vt talem iusto iudicio Deus veritatem discernere non permittat, & testimonium conscientie iam illi respondeat, non ad id quod quærete se finxit, sed quod inuenire desiderabat.

Exhortatio ad prelatos, & iudices.

C A P. X C I X.

Potestas relaxandi peccata cur homini concessa.

Considerate, fratres, dispensationē Dei, solus peccatores iustificare potest; vt tamen humanam conscientiam de sua pietate certam faceret, potestatem relaxandi peccata homini concessit, vt homo ad hominē quasi ad consimilem suum familiaris & fiducialis cōueniret, quem & videre posset veniam postulaturus, & accepturus audire. Deus enim orantem videre potest, sed homo Deum indulgentem videre non potest. Idcirco voluit Deus vt homo homini loqueretur, & de sua salute cum illo tractaret, sed ne forte salus ab homine dubia esset, Deus homo factus est, vt nec falleretur iudicando, nec falleret miserando; sed omne iudicium datum est filio diuina potestate in participationem hominum transfusa, vt homo peccata dimitteret, iuxta tamen diuinum iudicium, cum idem ipse homo Deus esset, ipse autem homo Christus sicut particeps factus fuerat naturæ nostræ, ita particeps nos esse voluit honoris sui. Videte ergo, ministerium vestrum indicare, iudicium suum in finē distulit, vt vos prius iudicetis ad correctionem, ne ipse post cum iudicare cæperit, iudicet ad damnationem, Vos enim non quasi iudices criminum ad percipiendum positi estis, sed quasi iudices morborum ad sanandum. Videte ergo, languidum in manibus vestris, quem vobis misericors ille Samaritanus commisit. Cæterum nondum Christus crucifigebatur, & tamen Petrus seruum suum cohibere nō potuit, sed percussit seruum Principis sacerdotum, nec multitudinem timēs, nec potestatem. Igitur videte, quid facitis, Christus in oculis vestris crucifigitur, & vos adhuc gladium in vagina habetis, cum tamen multitudo maior vobiscum sit, quam cum illis. Quid vos in passione Christi fecissetis, qui modo ad percipiendū pigri estis? Ipse quippe dixit: *Quod vni ex minimis, &c.* Igitur in Christo. Christus occiditur, & in Christiano tribulatur. Quid ergo facitis, quid pigri, quid timidi estis: Forte quia non itatis sicut Phinees, idcirco iram placare non potestis, vt cesset quassatio: forte quia discubuitis ad ollas Pharaonis, & saginam diligitis? pigrum est vobis surgere ad bellum forte quia lanam diligitis, & lac nō oues, idcirco pascitis vosmetipsos non oues, & fugitis veniente lupo, quia de auiibus non curatis? Saltem si lac ouium comederis, carnes comedere nolite; si fructum pro custodia ouium quæritis, ipsas viuas seruate. Bonus pastor etiam carnem suam ouibus suis edendam dedit, vt eas reficeret, & vos non solum mercenarij precium pro custodia quæritis, sed ipsas etiam oues Lupi faciat ad vestram refectionem necatis.

Matth. 25.

De triplici visione, & quadruplici vanitate.

C A P. C.

Idem super Ecclesiastem homelia prima. Tres sunt animæ rationalis visiones. Cogitatio, contemplatio, meditatio. Cogitatio est, cum mens notione rei transitorie tangitur, cum scilicet ipsa res sua imagine animo subito præsentatur, vel per sensum ingrediens, vel à memoria exurgens. Meditatio est assidua ac sagax retractio cogitationis; aliquid vel inuolutum explicare nitens, vel scrutans penetrare occultum. Contemplatio est peripicax, & liber animi concitus in res perficiendas vsquequaque diffusus, & ita quodammodo id quod meditatio quærit, contemplatio possidet. Contemplationis autem duo sunt genera. Vnum quod primum est, & incipientium in creaturarum consideratione, aliud quod vltimum, & perfectorum est in cōtemplatione creatoris. In prouerbij Salomonis quasi meditando incessit. In Ecclesiaste ad primum gradum contemplationis ascendit. In Canticis Canticorum ad supremum se transtulit.

Idem in 2. Homelia. Vanitas alia est in rebus conditis, alia in operibus humanis, alia in corporibus, alia in mentibus. Prima est mutabilitatis, secunda curiositatis, tertia mortalitatis, quarta iniquitatis. Vanitas mutabilitatis duobus modis in rebus consideratur, siue quia inanes sunt, siue quia transitorie sunt. In illo vanæ sunt, quia ostendunt, quod non habent: in isto vanæ sunt, quia non permanent in eo, quod habent.

Vanitas cupiditatis in tribus constat. In concupiscentia, scilicet oculorum, in concupiscentia carnis, in superbia vitæ. In omnibus enim vanitas est, propterea tam vanum est in his, quæ bona videntur spem ponere; quam quæ mala putantur formidare. Quid enim facit concupiscentia oculorum? Fallaces rerum fucos, & lubricos captans aspectus. Oblita sui funditur, ac totam se curiositati dedēs circumit omnia, si qua forte noua, si qua insolita, si qua mira occurrat. Ad omnes rerū motus altera sēper præceps, temeraria, procax, instabilis, petulans, impatiens, & lubrica; sæpe vana, sæpe exultans, sæpe inani timore trepidans, nullā interius radicem habēs, sed semper suspecta ad exteriores rerū pendēs motus. Certe omnis creatura talis est homini, qualis homo ipse est sibi, vt ab his quæ foris sunt, nec bona mehs lædi possit, nec mala iuari. Igitur hæc omnia, nec ad malum bono, nec ad bonum malo esse possunt, nisi quantum ipse animus, vel ista aspernando proficit, vel deficit peruerse amando aut metuendo vane. Quid prodest carnem morturam deliciarum luxu, & voluptatum affluentia contra corruptionem tanto nisu defendere; cum nemo sit, qui possit eam corruptione custodire? Nam si superbia vitæ, siue de diuitiis, siue de dignitatibus gloriari velit, quid vanius esse potest? Hæ profecto diuitiæ, hæ dignitates suis possessoribus solam conferunt, vt quo in eis plus alijs accipere videntur, inde plus alijs operati inueniantur: quos certe pro eisdem acquirendis vel conseruandis plus semper vel labore atterunt vel cura affligūt. Vanitas mortalitatis in duobus constat, in pœna scilicet quæ atterit, & in pœna quæ dissoluit.

De casta, & curiosa visibilium contemplatione.

C A P. C I.

Idem in octaua. Nemo visibilium rerum aspectum castis mentibus noxiū putet. Opus enim Dei quasi verbum illius est per quod nobis loquitur. Sicut ergo auris instrumentum est ad percipiendum verbum hominis, sic oculus instrumentum est ad percipiendum verbū creatoris. Propterea congrue in humano corpo-

re, &c

Tres animæ visiones.

Duo genera contemplationis.

Vanitas multiplex.

Vanitas cupiditatis in quo consistat.

Creatura omnis talis est homini qualis est ipse illi.

Non saturatur
oculus
visu, nec au-
dis auditu.

re, & oculi iustum positi sunt, & aures à literis conti-
nentur, quasi per hoc nobis significetur, quod nostra intē-
tio secundario dirigi debeat ad proximum, principaliter
ad Deum. quare cordi humano totus mundus non suf-
ficit quia non saturatur oculus visu, nec auris impletur
auditu. Ergo scientia succumbit, affectus transcendit.
Tēdit se sciētia quantū potest, & totū capere nō potest.
Amor vero totū haurit, & adhuc saturari nō potest. Qua-
re hoc? Quia sciētiæ charitas supereminet, nec dicit, *suffi-
cit cor humanum*, donec ad illū peruenierit, & illū inuenerit,
à quo factū est ut esset, & ad quē factū est, ut in illo bea-
tum esset. Species rerum visibilium quasi venæ tantum-
modo quędam sunt, per quas inuisibilis pulchritudo se
manifestans ad nos vsque emanat. Et ideo cum ita sen-
sum nostrum atque effectum naturaliter prouocant, non
quidem desiderium replent, sed ad inquirendam condi-
toris speciem, & eius pulchritudinem concupiscendam
irritant.

Item in 10. Cum animus veritatem deserit, hanc pri-
mum repulsus erroris sui pñam patitur, ut ipsam quam
in se, & propter se amare voluit veritatem, iam pro va-
nitate querere incipiat, & nō tam veritatem, quam no-
uitatem affectans multa scire concupiscat. Incipit miser
defectus sui ærumna languens, quasi quorundam fasti-
dio de aliis semper ad alia appetēda discurrere, & prio-
ra abiciens quasi vacua & sterilia sperat se desiderij sui
effectum in his, quę supersunt posse obtinere. Sed hu-
ius tam impudentis desiderij, & stultę curiositatis iusta
statim pñna subsequitur, quoniam ibidem delectationē
peruerse quærīt, nihil præter dolorem inuenit, & spiritus
afflictionem, & multitudine pariter distrahitur, & pro-
funditate reuerberatur, & tamen aliquando scientia ta-
li vanitate quęrita, tantoque labore ex parte quantula-
cunque inuenta animum superbia inflat, ut dum de bo-
ni interioris gloria ad appetitum exterioris labitur, sem-
per ad deteriolem vanitatem præcipitetur. Tantoque a-
uidius totam se ad carnis voluptatem male dulcem ex-
periendam effundat, quanto magis interius fatigata, &
ab inquisitionis suę intentione repulsa, de inuenienda
veritate desperat. Sed & ibi quoque vanitatem inueniēs
requiescere non sinitur, quia in carnis voluptate fugiē-
tem delectationem, nec cum præsens est detinere po-
test, nec cum præterierit reuocare. Sicque vndique fa-
tigata & dissipata procella vanitatis suę concutitur, ut
per ipsum quo male delectata abiit, salubriter tandem
afflicta redire compellatur: & sæpe grauis quędam fit
lucta in animo, ut dum se infimis delectari pariter &
affligi considerat, magno desiderio & amore libertatis
dilecta etiam si fieri possit deferere concupiscat.

De occupatione mentis in exterioribus.

C A P. CII.

Ecclesi. 1.

Item in 11. homelia. Hanc ergo occupationem dedit Deus
filijs hominum, quia enim mēs hominis in illo vno bo-
no stare noluit, in quo poterit fæliciter requiescere, vel
sine distractione & occupatione summę veritatis plen-
itudinem possidere, proiecta foras extra semetipsam in
multiplicitatem rerum visibilium spargitur: & veritatē,
quam intus cæcata à fonte haurire non potest, quasi per
rimulas quasdam visibilium arefcentibus præcordijs
saltem fugere conatur. Sed dum amplius per exteriora
spargitur, magis ab interioribus auersa cæcatur. Vnde
bene legitur Cain dixisse ad dominum: *Eccce cecis me, &
ero v. i. g. u. s. & profugus*, vagus per inordinatam concupi-
scitiam, & profugus per peccatitiam conscientiam. I-
gitur hanc occupationem quare dedit, ut distendatur in
ea, ut se tendant, & distendant, laborent, & deficient, &
reuertantur, & sanet eos. Si enim in occupatione sua nō
distenderentur neque laborarent, dulcis fieret nimis ipsa
occupatio, & nollent illā deferere, neque redire amplius
concupiscerent, ubi veritas est. Propterea dedit Deus il-
lis occupationem pessimam, ut distendantur in ea. Aga-
mus pietati huius gratias, quia laborare nos facit in ma-

Genes. 4.

Quare hanc
occupationē
mentis dedit
Deus filijs
hominum.

lo nostro, in auersione nostra: quę sepiuit spinis viā no-
stram, ut reuertamur ad ipsum virum, & sponsum & a-
micum animę nostrę, quia bene erat nobis tunc magis,
quam nunc. Hoc autem non intelleximus nos, & puta-
uimus bene esse nobis cum male erat. Et ideo asperxit
ipse amaritudinem, & absynthiū & fel in poculum de-
dit super male dulcem, & blandientem ad mortē auer-
sionem nostram & occupationem pessimam. Occupa-
tio enim est distractio, & illigatio mentium, quę auer-
tit, & dissipat, & illaqueat animas ne cogitare præualeāt
ea, quę saluti sunt, ut distendantur in ea. Quid est distē-
dantur? Exterior intumescant, interior inanes fiant. Nā,
quod distenditur, foris quidem maius apparet: sed
vnde extrinsecus incrementum accepisse cernitur, in-
de veraciter interius soliditatem amisisse comprobatur.
dum enim ultra se pertingere nititur in quod non est
in semetipso deficere incipit, & inanescere ab eo quod est.

De iactantia, & vana letitia.

C A P. CIII.

Item in 12. Ut scirem prudentiam atque doctrinam. Su-
perius se sapienter contemplatum fuisse, & didicisse
testatus est. Vnde patet, quod superiora ad rerum na-
turam deferenda sunt. Hęc vero, quę subiungit ad mo-
res hominum, præpostero quidem ordine vsus est, quia
prius vita propria corrigenda erat per circumspectionem
morum, ac deinde cæteris, quę extra propriam naturam
fuerunt studium adhibendum, ut primum interiores cor-
dis oculi mundarentur à vitijs, & post aperirentur in cō-
templatione veritatis. Sed elatio, quę foris magna appa-
rere voluit, primum exteriora quæsiuit, ut prius exterior
scientiam per viam iactantię aperiret. Deinde interiora
sua scrutando ad ostentationem foras projiceret. Vn-
de recte cum dixisset, *Prudentiam se quæsisse*, pariter ad-
iunxit, & *doctrinam*, quia mens glorię, & ostentationis
cupida, nequaquam prudentiam circumspectionis ad be-
ne videndum, sed ad docendum habere voluit. Et ideo
scientiam prudentię sine scientia doctrinę inutilem si-
bi, & infructuosam fore reputauit. Quod autem etiam
errores, & stultitiam scire se voluisse fatetur, nequaquā
ad hoc mala cognoscere voluit, ut cognita vitaret, sed ut
se de malorum cognitione extolleret, alias de opere dā-
naret. Error vero est, cum per ignorantiam malum cō-
mittitur, stultitia, autē cum malum cognitum non vita-
tur. Igitur & bona pariter & mala scire voluit, & cum
scientia vtrorumque doctrinam simul concupiuit, ut
totum, quod mens per scientiam comprehenderet, per
doctrinam ad ostentationem manifestare valeret. *Risum*,
inquit, *reputauit errorem*. Per risum quodāmodo concepta
lætitia foras trahitur, & quod de gaudio intus latuit, ru-
ptis velut modestię claustris, quadam leuitate & incon-
tinentia lubricę mentis propalatur. Spirituale gaudium
nequaquam animum ad risum dissoluit, sed ea tantum
lætitia, quę à carnis blandimento concipitur, etiam per
motum carnis facile aperitur. Nam, qua via primum ad
animum ingrediendo inordinatum gaudium claustra
continentię rupit, eadem postmodum via qua lapsus
est, cum intus excrecere cæperit, sine modestia fa-
cile erumpit, lubrica mens super peruersum, quod primū
sine modestia concipit, quasi parturiens postmodum si-
ne pudicitia effundit. Primū ergo decipitur quando blā-
diētis mudi illecebras intus ad gaudium suscipit, postea
errat, quando conceptum intus gaudium ad lasciuiam
mundi per risum effundit.

Ecclesi. 2.

Ecclesi. 2.

Qualiter sapientia attingit à fine usque ad finem for.
& d. o. suauiter.

C A P. CIV.

Item in 15. Transi ad contemplantam sapientiam erro-
resque & stultitiam. Quid est error? Nescire, quod
rectum est. Quid est stultitia? Scire & non sequi quod

rectum

Error &
stultitia
quid.Quare om-
nia non æque
pulchra.Sapientia à
fine usque
ad finem quo-
modo attingit.Quomodo
sapientia sua
inter omnia
disponit.Malum pro-
prium suum
non habet.Sapientia non
fecit malitiam.Quomodo
Deus contra
voluntatem
suam agere
permittit.Fines uniuer-
sorum duplex
unus sursus;
alter deorsus.Suauius
Deus etiam
infernus crui-
entius dispo-
nit.

rectum est. Quid est sapientia? Cognoscere, & amare bonum. Si fortiter pertingit sapientia à fine usque ad finem, ergo non est defectu opificis differens pulchritudo conditionis. Quare ergo non æque pulchra sunt omnia, nisi ut magis pulchra sint simul uniuerſa. Nam si non essent differenter pulchra singula, non essent incomparabiliter pulchra uniuerſa: quia si esset vna pulchritudo in singulis, quamlibet excellens illa foret, & ceteris omnibus eminentior, non esset omnis pulchritudo in uniuerſis. Igitur sapientia à fine usque ad finem fortiter pertingit, quia sic opera sua usque ad tunc rerum persequitur; ut etiam defectum inferiorum ad uniuerſorum pulchritudinem moderetur: ut inde uniuerſitas magis pulchra sit, sine quo in uniuerſitate, quædam aliorum comparatione, & respectu defectum patientur. Nā hoc ipsum, quod in quibusdam eius operibus pulchris non pulchrum videtur, turpe tamen non est ubi est, sed minus in parte pulchritudinis habent, quia hoc in toto pulchrum est ad quod est. Ergo ex eo in toto partium maxima est, quod in partibus differens, & multipliciter variata distinctaque omnifaria pulchritudo est. *Suauius enim omnia disponit*, quia in tam multis, tamque diuersis rerum generibus singula quæque ad terminum suum promouens, nihil uniuerſitatis concordiam pacemque turbare permittit, sed si unicuique quod suum est tribuit, & dissimiliter currentia ad vnum finem conducit, & ut vnius operationis effectumque alterius non impediatur. Malum quidem propriam sedem non habet, sed natura peregrinum à suo in alieno moratur, quia non esset ubi esse posset malitia, si non eam in suo pateretur, quæ eam non fecit sapientia. Non enim sapientia malitiam fecit, sed in eo quod fecit malitiam esse permisit, ut collata malitiæ sapientia vinceret, & comparata pulchrior appareret. Cōfert enim se, & committitur sapientia malitiæ in operibus suis, & vincit eam, *usque ut attingat à fine usque ad finem*. Ideo enim malitia ad defectum currentis sapientiæ non euadit, quia non potest malitia ipsa quod corruptum inuenire, nisi in his quæ sapientia creauit. Sapientia vero propterea malitiam ad profectum surgens transcendit, quia non potest malitia corrumpere, quod sapientia potuit creare. Currit ergo sapientia, *ut attingat à fine usque ad finem*, transcendens malitiam incorruptis bonis, quo malitia non accedit, & consequens malitiam in his, quæ corrupta sunt, quo malitia non præcedit, *tam suauius enim omnia, etiam non suauius disponit*, ut omnia quæ contra eius voluntatem se erigunt, neque potenter extinguat, ut nihil sint, neque violenter compellat, ut nihil possint; sed esse sinens & posse annuens currentia contra suam voluntatem manifeste permittit, & occulte conducit ad implendam suam voluntatem. Restat nunc maximus ille supremus sapientiæ excursus à fine usque ad finem, qui nullum habet finem sursum sublimis contemplationis, & deorsum profundum damnationis. Ad istos duos fines uniuerſorum cursum incipiens, à medio sapientia, hinc inde siue promouendo, siue deferendo, disponens conducit, sursum ascendentibus viam sternens, iustitiam, deorsum descendentibus viam relinquens iniquitatem; quo cum ventum fuerit, sistent uniuerſa in finibus suis, & fines sui nunquam habebunt finem. Et tunc quoque ipsa sapientia *pertingit à fine usque ad finem fortiter*, ut amplius nunquam vel à retributione iustorum deficiat, vel pœna iniquorum desistat: *Disponens omnia suauius*, hinc ad gaudium, illinc ad supplicium æternum. Sed quæso quæ suauius in inferis erit? Quia ipsa suauius permanet, quæ disponit, licet illi iuues non sint quos disponit, nec illud suaue sit in quo disponit? Ipsa dispositio suauius est, & si illa suauius non sint, quæ disponit.

De quadruplici opere in mundo.

CAP. CV.

Idem in 16. Quatuor sunt opera, quibus omnia temporalia explicantur. Primum opus Dei, secundum naturæ, tertium artificis cum natura, quartum solius artificis sine natura. Opus Dei est essentia rerum de nihilo creare, materiam rerum informem disponere, motum rerum sub certo ordine temperare. Propterea tria hæc ad opus Dei pertinent id est essentia rerum, & forma, & ordo. Hæc autem tria (sicut postea auctor ipse attestatur de operibus Dei) stabilia sunt, nec temporis capiunt mutabilitatem, quia & rerum essentia hoc quod sunt nunquam esse desinunt, & rerum formæ secundum primam conditoris sui institutionem in suis generibus perpetuam identitatem custodiunt, & motus rerum primi ordinis legem nunquam transcendunt. Neque enim vel essentia rerum nihil esse, vel formæ rerum aliter esse, vel ordo rerum dispositioque ab initio mutari potuerunt. Opus itaque Dei est creare, formæ disponere uniuerſa. Opus naturæ est semina rerum de occulto sinu per incrementa producere, eademque rursus marcentia cum concidunt per defectum ad occultum sinum unde prodierunt reuocare. Opus artificis cum natura est, ea quæ oriuntur de terra studio, & industria adiuuare. Opus solius artificis est in subiecta rerum materia operari, vel disuncta cōponendo, vel coniuncta separando. Tres itaque opifices sunt in hoc mundo, Deus, Natura, & Artifex imitans naturam. Sed hi tres valde dispari potentia, id quod ad effectum producant, efficiunt. Nam Deus in opere suo, nec naturæ opera indiget, nec opificis imitantis naturam. Operatur enim Deus aliquando sine natura, aliquando in natura, aliquando supra naturam. Nam sine natura primum fecit ipsam naturam. Cum natura facit ea, quæ de natura secundum naturam producit. Supra naturam, quando in natura præter cursum naturæ solitum & posse primum maiori addita potentia aliquid ad effectum perducit. Omne ergo quod Natura facit, Deus facit, sed non omne, quod Deus, Natura etiā facit, qui sine natura naturam facit. Tertio loco sequitur opera artificis imitantis naturam, & ipse quidem aliquando cum Deo operatur sine natura; aliquando cum natura sine Deo, aliquando cum Deo simul & cum natura; aliquando sine Deo pariter & sine natura. Cum Deo operatur quando opera iustitiæ operatur. Sine Deo quando opera iniquitatis operatur. Cum natura, quando seminibus rerum fœtibus propagandis, quibus natura incrementum subiicit, foris industriam & studium apponit. Sine natura, quando præterea in subiecta materia studium explicat, ut aliquid quodcumque ad effectum promoueat, in quo natura patitur, tamen non operatur, quia materiam operandi præbet, non operantis effectum exercet. Talia sunt omnia opera hominum quæ fiunt super terram. Ex quibus multa mortalis vitæ necessitas cogit, multa suadet cupiditas, multa vanitas operatur.

Quatuor sunt
quæ in mōdo
fiunt.Opus Dei
quod opera
Dei sunt im-
mutabilia.Opus naturæ
quod.Opus artificis
cum natura.Tres in mō-
do opifices.Artifex va-
rijs modis
operatur.

De mutabilitate hominis secundum tempora.

CAP. CVI.

Si in obedientia mandati perstitisset homo, non subderetur momentis temporum fixus per contemplationem in soliditate æternorum. Postquam autem cor suum declinauit, ut illud per concupiscētiā rebus mutabilibus subiceret, quasi de cælo lapsus cæpit deorsum cum his quibus inhærebat defluere, & per lumina mutabilitatis suæ ductus, temporum momenta sentire. Sic ergo tempora venerunt in corde humano, quando multa desideria introierunt in illud, & mutabilitas illic do-

minari

minari cepit. Et venerunt alia, & alia discesserunt, & facta est fluctuatio & inconstantia magna. Iam enim cum mundo visibilis volebatur, & ceperunt in eo tempora & momenta discurrere, & esse anni, & dies, & noctes sementes, & metes, natura ad aeternitatem facta ei, quæ temporaliter transiit prave associata. Necesse est autem ut homo, qui à carnalibus ad spiritualia conuertitur, prius animo ab his quibus per affectum inhaerarat auellatur. Tunc siquidem libere se spiritualibus per amorem conglutinat, cum de terrenis affectis nihil superest quod eius mentem in desideria aliena auerrat. Itaque tempus scindendi est, ut homo prius mentem à desideriis terrenis auellat. Postea tempus consuendi, ut animo per amorem spiritualem æternis & permanentibus bonis adherere incipiat. Sic quippe consumuntur humana, & diuina in vnum, & quæ duo fuerant per naturam, fiant vnum per gratiam. Compunctio siquidem ipsa acus est, & dilectio filium, & facit viam acus, & perforat vtrumque ut filium vtrumque contineat. Qui vero Deum amat, sicut in Deo diligit proximum. Sic contra Deum, nec diligere nouit seipsum. Tempus igitur est dilectionis, & tempus odij, ut qui pro Deo studemus inimicos diligere; cum causa Dei læditur, non præsumamus etiam amicos amare. Est adhuc alia dilectio, & odium aliud, ut quisque carnem suam, & in his diligat, quæ infirmitati sustentandæ necessaria sunt, & odiat in his quæ desideria praua exposcunt. Sequitur vero post mutabilitatem rerum grauis confusio animorum, quoniam pergunt corda super volumina, & transitus temporum ut non sunt in veritate, sed defluant cum eis, qui vadunt ut transeant. Intellectus autem hominis excitatus specie rerum surgit, & secundum æmulationem veritatis ad interiora conatur scrutanda, & habet principium in operibus Dei primæ contemplationis, & non peruenit usque ad finem operum Dei, ut capiat totum, quod absconditum est. Si enim ad finem peruenire potuisset, inuenisset utique Deum, quoniam à quo sunt, ibi finem habent omnia.

Qualiter traditus est mundus hominum disputationibus.

C A P. CVII.

*Quomodo
Deus stultitiam
facit sapientiam
huius mundi.*

Propterea stultam facit Deus sapientiam mundi, quia posuit mundum in disputatione eorum, permanens ipse occultus, donec deficerent disputantes, & quærentes inania. Post hæc reuelauit se Deus & exiuit, ut inueniretur cum gloriari iam non possit homo, & quasi ipse sensu suo & sapientia Deum cognouerit, qui in opere Dei scrutando defecerat. Sunt adhuc alia quædam disputationes in desideriis hominum multiplices nimis & variae, & ex ipsis surgunt multarum studia vanitatum. Omnis homo præfert quod diligit ipse & trahuntur corda hominum in infinitas scissiones, & laudant partem suam singuli. Et in his omnibus non inuenit homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Initium nanque operum Dei est usus rerum temporalium, finis vero fractus æternorum. Idcirco traditus est mundus amatoribus mundi, quia quibus æternorum bonorum dulcedo tollitur, eis carnales datæ sunt delectationes, & mundi gaudia exposita in desideriorum suorum malorum dissipationem. Inuenimus adhuc & alias disputationes in iudiciis hominum graues ac multiplices. Attripiunt homines vicem Dei violenter, & iudices sæculi se constituunt, & disputant de mundo & de operibus Dei, & de prouidentia eius, & iudiciis quibus mundum vniuersum disponit. Reprehendunt Deum, quod noxia facit, & nemo tamen reprehendit, cum læditur inimicus eius, cum sint ipsi vniuersi, & inimici Dei, & aduersarii veritatis. Multa operatur Deus circa hominem ab initio eius usque ad finem illius, & non inuenit quo fine fiant hæc omnia, donec ipse finem accipiat. Tunc autem intelliget, & tunc inueniet, quæ operatus est Deus in eo ab initio suo usque ad finem suum,

Mundus datus est carnalibus.

Homines temere de Dei prouidentia iudicant.

vel in misericordia, vel in iudicio. Interim autem latent omnia, & sæpe Deus malos tolerat & differt; pœnam illorum manifestam habet, tamen omnis malitia pœnam habet occultam: & iudicat Deus, & videtur iudicium differre, vel facta hominum non attendere omnino ab his qui non vident, nisi ea, quæ foris. Similiter aliquando probat Deus iustos aduersitatibus, & tribulationibus exercet, & videtur iustitia non habere præmiū apud ipsum, & tamen nunquam caret retributione sua occulta vel manifesta. Sed aliquando differtur, ut interrogentur de perseverantia sua conscientia hominum. Hæc est ergo afflictio hominum, disputatio eorum aduersus Deum, quia in eo, quod iudicijs Dei humiliter subdi nolunt, non solum eos exterius pœna aduersitatis & tribulationis molestia atterit, sed multo magis intus furor, & impatientia murmurationis affligit.

Qualiter homo per concupiscentiam assimilatus est iumento.

C A P. CVIII.

Dvo in homine facta sunt, vnum terrenum, aliud caeleste: vnum similitudo iumenti, aliud Dei. Et coniuncta sunt in homine corpus & anima, duo in vno, & datum est corpori beneficium societatis, ut participaret de immortalitate animæ ad incorruptionem; & hoc totum ad gloriam animæ factum est quia placita erat Deo in veritate & iustitia consistens, ut non attereretur vestimentum eius si perseveraret obedientia illius. Postea auertit se anima in alienationem amoris, & oblita est, quod melius erat suum, & intuita est foris pulchritudinem alienam, & intendit in fucum pallij sui, ut se oblectaret ibi, & cepit fornicari ad illecebras corporales, & subtracta est ab oculis eius dilectio spiritualis, & iratus est Deus & voluit hominem reuocare intus ad id quod verum erat, ut semper non haberet super imagines fucatas intuitus fallaces, & abstraxit gloriam iumenti eius, ut iret in corruptionem & concidit vestimentum eius, ut ostenderet homini, quia non esset in eo gloria eius, ubi se bestiis similem esse videret, & cecidit homo, & dilapsus est quod erat terrenum corruptibile, & fluere cepit ut rediret unde venerat. Factumque est, ut probaretur homo si meminisset boni sui, & si non nosset requirere illud, dum cogitur speciem vanam relinquere, & exire ab eo cui peruersè inhaerarat. Propterea ut probaret Deus filios hominum, & ostenderet eos similes esse bestiis: Idcirco vnus est interiorus hominis & iumenti: sic & prius homini cum iumentis vna origo erat in corpore quod sumptum est de terra, & vna viuendi conditio cum iumentis, ut similiter corpus terrenum aleretur de terra, sed vnus finis cum iumentis homini non erat, quia factus erat homo, ut non moreretur, neque in terram reuerteretur de qua factus est. Ita tunc per incorruptionem corporis humilis origo tegebatur, & dissimulatum erat per immortalitatem, ne veniret in exprobrationem, quia homo similis esset bestiis, neque ostendere voluit homini Deus unde esset ignobilitas eius, ut eius ipsius conditione totum exponeret, sed vestiuit eum pulchritudine immortalitatis, & posuit seorsum extra genus suum in sortem alteram. Cum vero peccasset homo Deo, priuauit eum gloria sua, & remisit eum ad originem suam, ut per id quod ibat agnosceret unde venerat. Et si quis dicere voluerit, quia homo habet amplius iumento, in eo quod spiritus filiorum Adæ vadit sursum, ut occidat in morte corpore, superstes in vita remaneat, & spiritus iumentorum descendat deorsum, id est pariter cum morte corporis defluat in corruptionem: quis nouit hoc? Non tamen quia verum non est hoc, sed quia occultum est, ideo quis nouit hoc? Verum est, quod creditur, & ipsa credulitas non dubia scientia est, firma est: Et tamen nemo hominum hoc scit, qualiter sciuntur ea, quæ videntur, quia ideo absconditum est, ut credatur, ut fides meritum habeat & infidelitas locum. Et

Deus quare malos tolerat.

Deus quare affligit bonos.

Ecd. j.

funt

fiunt multi infideles, & dicunt. Quis noait hoc? Et putant certa pro incertis non esse relinquenda, & incipiunt presentia amplecti, & ea quę videntur rapere, vt teneant, quę certa sunt, & ludificantur in incerto, quia transeunt & elabuntur, dum teneri putantur, & succedunt quę certa sunt quę putabantur incerta.

De animo in vtraque fortuna peruerso.

C A P. C I X.

Peruersorum animus in vtraque parte correctionis impatiens, nec prosperis excitatur, nec aduersis castigatur. Cum enim dulcia vitę huius respiciunt harent animo in illis, & dicunt satis est hoc. Cum vero aduersa attendunt habentantur, & corruunt diffidentia, & optat magis non esse, quam male esse, quia non nouerunt viam aliam, per quam effugiant malum esse, nisi transeant ad non esse. Propterea visis malis, quę sub Sole sunt, continuo voce illorum subinfertur, cum dicitur: *Et laudant magis mortem &c.* Ita quippe vox illorum est, qui verum bonum non nouerunt, nec aliud putant homini ad bonum, vel ad malum esse, nisi quod pręsens est totum. Idcirco in bonis supra modum exultant, in malis desperant, & vt vbi spes illorum est illic desperatio constat, hoc etiam ad confusionem omnium accedat, quod ipse homo caligat ad videndum se. Si enim videret homo quid & quare factus sit, recognosceret vtique suum bonum, & iam non magis fęlices diceret, qui nihil sunt, quam eos qui sunt aliquid. Desiderio namque tanti boni astrictus animus, licet malis temporalibus afflictus, vitam presentem fastidiret, spe tamen consolationis futurę omnino esse magis, quam non esse diligeret. Quare stulte dicis, *meliozem pugillum cum requie, quam plenam & tramque manum cum labore.* Forsitan consideras, quando & pugillum habes, & requiem, sed non attendis quando nec ipsum pugillum habebis, quid tunc factururus sis, & quam requiē tunc sis habiturus. Ideo nūc comedis pugillum in requie, & placet tibi ociositas tua neque curas nūc interim aliū pugillum, quærere cum labore, quem comedas cum iste defecerit. Ideo comedis carnes tuas, nunc, quia ipsę vapulabunt, & hoc importunum suę maceratione postmodum exoluent, quod requies inter consulta expendit.

Soliloquium hominis cum anima sua de rectitudine amoris.

C A P. C X.

Idem de arrha anima. HOMO. Loquar secreto animę, sic enim nec mihi timor erit occulta quærere, nec illi pudor vere respondere. Dic mihi quęso anima mea, quid est, quod super omnia diligis? Ego scio quod sine dilectione esse nō potes. Certus sum ergo, quod aut horum, quę videntur aliquid amas, aut si iam postposuisti omnia hæc, aliud habes, quod præ omnibus his diligas. ANIMA. Sicut amare non possum, quod nunquam vidi, sic de his omnibus quę videntur nihil adhuc amare potui, cum multis iam experimentis didici fallacem esse & fugacem amorem huius sæculi, quem semper, vel cū perit id quod magis elegerā perdere, vel cū aliud quod magis placeat superuenerit cogor commutare. Sic adhuc desiderijs incerta fluctuo, dum nec sine amore esse possum, nec verum amorem inuenio. HOMO. Gaudeo saltē, quod in amore temporalium non figeris, sed doleo, quod in amore æternorum nondū requiescis. Infelicior esses, si de exilio patrię faceres, nūc vero quia in exilio erras, ad viā reuocanda es. Si temporalia ista & visibilia idcirco amari debere existimas, quia illis quędam sui generis decorem inesse conspicaris, cur te ipsam potius non diligis, quę specie omnium visibilium decorem vincis.

ANIMA. Oculus cuncta videt, & eo lumine quo reliqua cernimus, ipsam in qua positum est lumen faciem non videmus. Ego igitur quia ad faciem meam qualis sit contemplari nequeo, facilius in ea, quę foris admiranda videntur affectum dilectionis meę extendo, præsertim quia amor nunquam solitarius esse patitur, & in hoc ipso iam, quodāmodo amor esse desinit, si in alterū puerilitatis consortem vim dilectionis non diffundit.

HOMO. Non est solitarius cū quo est Deus, nec idcirco vis dilectionis exinguitur, si a rebus abiectis ac vilibus appetitus eius cohibeatur. Ille magis iniuriā sibi facit, qui vel inhonesta, vel certē ea, quę amore suo digna non sunt, in societatem dilectionis admittit. Non vis habere anima amorē solitarium, noli tamē habere prostitutum, quære viūce electum. Amor ignis est, & ignis quidem fomentum quærīt vt ardeat, sed caue ne id iniicias quod fumum potius aut fatotē ministret. Ea vis amoris est, vt talē te esse necesse sit, quale est illud quod amas. Ecceui per affectum cohitingeris in ipsius similitudinem, in ipsam quodāmodo dilectionis societate transformaris.

Qualiter anima possit ad verum amorem incitari.

C A P. C X I.

Tvam igitur anima pulchritudinem attende, & intelliges qualem debeas pulchritudinem diligere. Quod si forte interna illa tua visio per negligentia obsecurata est, & temetipsum vt decet, & expedituit cōtemplari non sufficis, cur saltem, quid de te existimare debeas ex iudicio alieno non perpendis? Sponsum habes, sed faciem eius non vidisti. Ille te vidit, munera misit, arrham dedit. Si speciem illius videres, non amplius de tua pulchritudine ambigeres. Scires enim quod tā pulcher, tam vnicus in tuo aspectu captus non esset, si eum singularis decor, & vltra ceteros admirandus non traheret. Quid ergo ages si adhuc scire nō potes, qualis ille sit qui te diligit? Considera saltem arrham, quam dedit. Nobile donum eius, quia nec magnum decuit, vt parua daret, nec pro paruo sapiens magna dedisset. Magnum ergo est quod tibi dedit, sed maius est, quod in te diligit. Quid tibi dedit spōsus tuus? Respice mundum istū. Omnis natura ad hunc finem cursum suum dirigit, vt obsequijs tuis, & vtilitati deseruiat, tuisque oblectamentis pariter & necessitatibus secundum affluentiam indeficienter occurrat. Quis illud naturę præcipit, vt sic vno de consensu tibi seruiat? Beneficium accipis, & auctore eius non agnoscis: donum in manifesto est, largitor occultus? Quicunque ergo ille est multum tibi contulit, qui hoc totum, & tantum dedit. Multū diligendus qui tantum dare potuit & qui tantum dare voluit, multum dilexit. Vide ergo quid agis, cum in hoc mundo amari, & amare concupiscis. Totus tibi mundus subiectus est, & tu non dico totum mundum, sed nescio quid vix aliquā mundi partem in societate tui amoris admittere nō aspernaris? Certe si hæc diligis, vt subiecta dilige, vt arrhā spon si, & munera amici, vt beneficia domini. Sic tamen vt semper memineris, quid illis debeas, nec ista pro illo, nec ista cum illo, sed ista propter illum, & per ista illū, & super ista illum diligas. Caue, o anima, ne quod ab sit, non sponsa sed meretrix dicaris. Si munera dantis plura quam amantis affectum diligis, maiorem charitati eius iniuriā facis, si & dona illius accipis, & tamen vicissitudinem dilectionis nō rependis, aut si potes, dona illius respue, vel si dona illius respuere nō potes, vicissitudinē dilectionis repēde. Dilige illum, dilige te propter illum, dilige dona illius propter illum, dilige illum, vt fruaris, illo. Dilige te, quod diligaris ab illo, illum tibi & te illi, dilige dona illius ab illo tibi, quę data sunt: hæc pura & casta dilectio est.

*Quod licet Deus omnibus viucentibus temporalia commu-
nicet, non tamen omnia similiter diligit.*

C A P. CXII.

*Anima con-
queritur
quod sola
amans sola
non amatur.*

ANIMA. Cogor rationibus tuis illum super omnia diligere, à quo me video omnia in pignus dilectionis accepisse. Ecce ergo ego vnice electum, & vnice dilectum diligo, sed hanc huius dilectionis meæ iniuriam patior, quod solum diligens sola non amor. Nam hanc dilectionis arrham, quam mihi obijcis, non dicam cum bestialibus, sed cum ipsis bestiis communē accipi. Quid enim mihi lux Solis amplius confert, quam reptilibus & vermibus terræ? Omnia similiter viuunt, spirant, idem pastus, idem potus omnium.

*Deus ita di-
ligendus est
ac si singu-
lariter om-
nia dedisset.*

HOMO. Tria sūt in quibus id quod te mouet inuenias. Discerne, quæ dona à sponso tuo accepisti. Alia enim communiter, alia specialiter, alia singulariter tibi data sunt. Communiter quia omnibus propter te tecum feruunt. Specialiter, quia multis nec tamē omnibus propter te tecū sunt concessa. Singulariter, quæ tibi soli sunt data. Quid igitur? Nunquid igitur & ipse ideo minus te diligit, quia quædam dona sua tecum simul omnibus concessit? Nunquid feliciorem te fecisset, si tibi soli mundum dedisset? Vbi igitur illa grata, & utilis societas humanæ conuersationis? Vbi solatia? Vbi oblectamenta quibus nunc fruieris? Vide igitur quia in hoc multum tibi contulit, quod hoc ad solamen tuum tecum creauit. Si mundus iste, & hæc tibi, omnia seruiunt, quomodo etiam omnia ad obsequium tuum creata non sunt. Nūquid paterfamilias panem suum solus comedit, poculum suum bibit, vestimentis suis induit, totum tamen non immerito eius datur, quicquid habent hi, qui ei per dilectionem, vel per subiectionem, famulantur. Siue igitur illa quæ tibi feruiunt, siue illa quæ feruiuntibus necessaria sunt omnia tibi data sunt, omnia tibi obsequia impendunt. Nec te conturbare debet, quod in vsum rerum temporalium eadem bonis & malis est participatio. Nec ideo similiter eos à Deo amari existimes, quia his omnibus tecum similiter communicare vides. Nam sicut non bestia propter se, sed propter hominem creata sunt, ita mali homines non propter se, sed propter bonos viuunt, ut societas illorum bonorum vitam exerceat, quos & felicitate sua admonent, potiora his & quæ mali communicare non possunt bona querere, & iniquitate sua cogunt arctius amare virtutem. Postremo, ut dum illos diuina gratia destitutos videt per quælibet abrupta vitiorum ruere discant, quantas pro sua salute debeant Creatori gratias referre. Similiter ergo bonis ac malis ista concedi debuerunt, quia aliter bona potiora sibi seruari non cederent, nisi ista tam malis quam bonis communia esse viderent.

*Mali bonorum
causa creati
sunt.*

*Quare bono
& malis ead-
em hic sunt
bona com-
munia.*

*Quod multitudo dilectorum non minuit, sed auget fe-
licitatem singulorum.*

C A P. CXIII.

*Quare plus
debemus di-
ligere Deum,
qui bonis sua
dona com-
municauit.*

Nunc restat consideres, vtrumne idcirco de singulari amore sponsi tui gloriari non possis, quod ab eo non sine societate bonorum diligeris. Dixi societatem hominum dono tibi creatoris esse concessam, ut inde solamen viuendi capias, ne quadam solitaria & inerti vita contabescas. Sicut igitur vita malorum tibi est exercitium, sic solamen est vita bonorum, qui certe tales sūt, quos nec felicitatis tuæ participes, nec amoris tui aspernari debes habere & cōsortes. Nam si vere bonos diligis, quicquid illis beneficij impenditur, inde charitas, quæ in te est, non quasi de alieno, sed quasi de proprio gratulatur. Licet igitur beatum esset isto amore vel solamine perfrui, multo beatius est in ipso cū multorum bonorum congratulatione delectari, quia cum in eos etiam qui comparticipant affectus dilectionis expanditur, charitatis gaudium, & suauitatis ampliatur.

Spiritualis namque amor tunc melius cuique sit singularis, quando omnibus est communis, nec participatione plurimum minuitur, cuius fructus vnus & idem totus in singulis reperitur. Nihil enim privilegio singularis amoris tui societas bonorum præscribit, quia sponsus tuus in omnibus diligit te quos diligit propter te, ac per hoc singulariter diligit te, quia nihil diligit sine te. Non autem timeas animum illius in amorē plurimum quasi per affectum distrahi, & idcirco minorem esse ad singulos, quod partitus quodammodo & diuisus videatur in cunctos. Singulis adest quasi omnibus, quia nec alium, nec maiorem dilectionis affectum singulis impenderet. Si abique cunctarum participatione singulos amaret, ergo omnes vnum vnice diligant, ut omnes ab vno vnice diligantur, quia nec alius præter vnum vnice ab omnibus diligendus est, nec alius præter vnum vnice omnes diligere potest. Omnes autem in vno se quasi vnum diligant, ut vnus dilectione vnum fiant. Iste amor vnicus est, non tamen priuatus solus, nec tamen solitarius, participatus, nec diuisus. Communis & singularis cunctorum singulis, & singulorum totus, nec participatione decrescens, nec vfu deficiens, nec tempore veterascens, antiquus & nouus affectu, desiderabilis expectantia, dulcis fructu, æternus, incunditate plenus, reficiens, & satians, nec nunquam fastidium generans.

*Deus diligit
singulos in
omnibus.*

*Amor Dei
in omnes ha-
nos qualis.*

*De bonis quæ sponsus dilectis suis communiter
contulit.*

C A P. CXIIII.

O Anima mea, in hoc quoque prouidit tibi optimus amator tuus, ne nihil esset, in quo singulariter de ipso gloriari possis. In omnibus his dilexit te, quæ vel communiter te cum omnibus, vel specialiter quibusdam, vel singulariter tibi soli tribuit. Cum omnibus rursum dilexit te, quibus te participatione doni sui sociavit. Præ his omnibus dilexit te, quibus te singularis gratiæ dono prætulit. In omni creatura dilecta es, cum omnibus bonis dilecta es, nolo ut parum existimes, vel in tantis, vel cum talibus esse dilectam, vbi & bonos socios omnes habear, malos vero ut quæ cōdita sunt vniuersa subiectos. Primum cogit, quod aliquando nō fueris, & ut esse inciperes, hoc eius dono acceperis, qui utique si nihil amplius dedisset, pro eo tamen ipso à nobis laudandus & diligendus esset. Nunc autem amplius dedit ut præcellamus, & his quæ non sunt per essentiam, & his quæ inordinata & composita sunt per formam, & quæ inanimata per vitam. Magno debito obligata es anima mea, multum accepisti, & nihil à te habuisti, & pro his omnibus non habes quod retribuas, nisi tantum ut diligas. Nam quod per dilectionem datum est, nec melius, nec decentius, quam per dilectionem rependi potest. Nec ideo plus dilexit te, quoniam plus diligendam inuenit in te. Sed quia gratuito plus dilexit te, talem fecit te, ut iam nunc merito plus diligat te post esse, post pulchrum esse. Post viuere datum est sentire, datū est & discernere. Sensibus foris decorauit, intus sapientia illustrauit. Sensus dans quasi exteriorem ornatum, sapientiam quasi interiorem habitum. Sensus quasi quasdam gemmas fulgentes appendens exterius sapientia quasi naturali pulchritudine faciem vultus tui decorans intus. Talem omnino esse decebat, quæ ad cœlestis Regis thalamum introducenda fuerat. Multum gloriari poteras, & multum custodire debueras, ne tale donum perderes, nec tantum decorem corrumperes, ne eo amisso, vel imminuto amplius misera fieres, quam eo non accepto, vel non perfetto misera fuisses, ne te cum damno amissæ pulchritudinis similis torqueret confusio fœditatis. Sed vide, quid fecisti, dereliquisti sponsum tuum, & cum alienis prostituisti amorem tuum, fœdisti pulchritudinem tuam, dispersisti ornamentum tuum, oblita es sponsi tui, & pro tantis beneficijs condignas grates non egisti.

*Deus in om-
nibus & cu-
omnibus &
pra omnibus
dilige.*

*Beneficium
creacionis.*

*Anima Dei
opifici summi
deservit.*

Beneficium
redemptionis.

Vt autem te reuelaret illuc vnde cecideras, ipse descendere dignatus est, pie pati, quod tolerabat. Descendit ergo, suscepit, sustinuit, vicit, restaurauit. Descendit ad mortalem, suscepit mortalitatem, sustinuit passionem, vicit mortem, restaurauit hominem. Cogita, quantum diligit te, qui tanta dignatus est facere propter te. Olim cum non esses dilexit te, vt conderet, postea cum fæda esses, dilexit te, vt pulchram faceret: & vt ostenderet tibi quantum te diligeret, non nisi moriendo à morte te liberare voluit. Nunc autem tam sincera charitate te diligit, ac si semper cum eo perstitisses, nec exprobat tibi reatum, nec improperat beneficium, & si deinceps vis cum eo perseverare fideliter, ipsumque vt decet amare, ac tuum illi amorem incontaminatum conseruare volueris, maiora se prioribus daturum.

De his quibus lapsos à miseria reparauit.

C A P. CXV.

ANIMA. Nam quod à modo incipio amare culpam meam, ad quam diluendam, dum ille charitate trahitur mortuus est pro me innocens, nihil in me, quod amaret inueniens. Quid ergo domine dilexisti in me, & tantum dilexisti vt morereris pro me venisti, pro quo tanta & tam dura sustinere voluisti. Amplius mihi vilis esse non debeo, quæ tantum placui Deo, vt mori eligeret pro me, ne perderet me.

HOMO. Et quid si cogitare cœperis quot & quales in comparatione tua abiecti sunt, qui hanc quæ tibi data est gratiam consequi non potuerunt. Elegit ergo te & præelegit sponsum tuus, elegit te in omnibus, & assumpsit te ex omnibus, & amauit te præ omnibus.

A N I M A. Multum fateor collatum est mihi, sed quæso te, si vt asseris, ego iam assumpta sum, quid adhuc deferor? quoniam ad amplexus sponsi, necdum venire possum.

HOMO. Nescis quam fæda prius fuisti, quam polluta, discissa, & dissipata, & quomodo tam cito in illum castitatis thalamum introduci expetis, nisi saltem prius cura aliqua & studio exculta repareris, nec te pudebit tunc priscæ turpitudinis cum nihil turpe, nihil pudore dignum habebis. Nunquid audisti, quid rex Assuerus fecit, quando Vasthi Reginam propter insolentiam illius repudiavit? Vide quam multæ electæ sunt, vt vna eligeretur, illa scilicet quæ oculis Regis formosior, & ornatio videretur, Ministri Regis multas elegerunt ad cultum, Rex ipse vnam elegit ad thalamum. Posuit te sponsum tuus in triclinio, vbi mulieres ornantur. Caue ergo ne ad extollendam temetipsam negligens sis.

Ecclesia triclinium dicitur propter tres ordines fidelium, & iam hoc ad dilectionem pertinere scias, quod habet vnde ornare te possis, quæ vtiq; ex te nihil habes nisi ab illo acceperis. Primum est fons baptismi, in quo sordes præteritorum criminum abluis. Deinde crysma & oleum, in cuius vnctione Spiritus sancto liniris, postea delibuta, & vnctione lætitiæ perfusa, ad mensam venis, & percipis ibi alimentum corporis & sanguinis Christi quo interius noxiam illam præteritorum ieiuniorum maciem depellis. Deinde vestimenta bonorum operum induis. Ad vltimum secum aromata virtutum, quarum odor suauis spirans omnem illum antiquarum sordium foetorem fugat. Datur etiam tibi speculum sacra scriptura, vt ibi videas faciem tuam, neque minus neque aliter quam deceat se habeat compositio ornatus tui. Vide quam pia dispensatione tibi vbique concurratur. Non habuisti, & datum est tibi, perdidisti, & restauratur tibi. Nunquid tibi gratia bene operandi nulla data est? Si magna opera facis misericorditer sublimaris. Si non facis magna opera, fortassis salubriter humiliaris. Melius nouit ille quod tibi expediat, quam tu. Et ob hoc si vis de illo bene sentire, totum quod ab illo fit, bene fieri intellige. Forte gratiam virtutum

non habes, sed dum vitiorum impulsu concuteris, melius in humilitate solidaris. Suauius redolet Deo humilitas infirma, quam virtus elata. Nihil ergo dispositioni illius præiudicare audeas, sed semper cum timore & reuerentia ora eum, vt quemadmodum ipse nouit, tibi subueniat. Si qua adhuc mala in te permanferunt piæ diluat, si qua inchoata sunt bona, benigne perficiat, & ea te qua ipse voluerit via ad se perducatur.

Quibus specialiter, vel singulariter animam inarbat.

C A P. CXVI.

DVlcedo vitæ meæ, & lumen oculorum meorum, quid retribuam tibi pro omnibus, quæ retribuisti mihi. vis vt diligam te, & quomodo? tu dedisti mihi domine sensum, vt te cognoscam, & præ cæteris multis de tuis secretis reuelata intelligam: alios coartaneos meos in tenebris ignorantie dereliquisti, & mihi præ illis lumen sapientiæ infudisti. Tu dedisti mihi sensum capacitatem, intellectum facilem, memoriam tenacem, linguam disertam, sermonem gratum, doctrinam suadibilem, efficaciam in opere, gratiam in conuersatione, profectum in studiis, effectum in incæptis, solamen in aduersis, cautelam in prosperis, & quocunque vertebam me, vbique gloria tua, & misericordia præcessit me: & sæpe cum mihi consumptus ferebar, subito liberaisti me, quando errabam reduxisti me, quando ignorabam docuisti me, quando peccabam corripuisti me, quando contristabar consolatus es me, quando desperabam, confortasti me, quando cecidi erexisti me, quando steti tenuisti me, quando iui duxisti me, quando veni suscepisti me. Hæc omnia fecisti mihi Domine Deus meus, & multa alia de quibus mihi dulce erit semper cogitare, semper loqui, semper gratias agere vt te laudem & amem. Ecce habes anima mea arrham tuam, & in arrha tua cognoscis sponsum tuum, serua te illi intactam, serua impollutam.

A N I M A. Verè fateor, merito amor iste singularis dicitur, qui cum in multos diffundatur, ita tamen vnice singulos amplexatur: verè pulchrum & mirificum bonum quod commune est omnium, & totum singulorum, cunctis prædens, singulos implens, vbique præsens, omnium curam agens, & tamen singulis quasi omnibus prouidens. Sed certè mihi videtur cum eius miserationes circa me attendo, quod si fas est dicere quodammodo nihil aliud agat Deus, nisi vt meæ salutis prouideat, & ita totum ad custodiam meam occupatum video quasi omnium oblitus sit, & mihi soli vacare velit, semper præsentem exhibet, semper paratum se offert, quocunque verterò non me deserit, vbicunque fuero non recedit, quicquid egero pariter assistit.

Quod si Deus animam diligit totam factam, multo magis iam ex parte mundatam.

C A P. CXVII.

HOc igitur considerans, timore pariter ingenti & pudore confundor, quod illum cui tam vehementer placere cupio, vbique mihi præsentem, & omnia occulta videntem intueor. O quam multa sunt in me, de quibus coram oculis eius erubesco, & pro quibus iam magis illi displicere timeo quam pro his, quæ in me laudanda sunt, si qua sunt posse placere confido. O maculæ veteres, ô fædæ & turpes quid tam diu hæretis? Abite & discedite, & ne præsumatis amplius oculos dilecti mei offendere. Nolite fallere vosmetipsos, non semper mecum ipso adiuuante manebitis, quamuis adhuc me pigritante exterminari

Anima vti
non vilis.Beneficium
electionis.Ecclesia tri-
clinium prop-
ter tres ordi-
nes fidelium.

Psalm. 115.

Confessio
animæ.
Beneficium ho-
mini pecu-
liaria.Amor Dei
singularis.Datur
anima sup-
er.

non potuistis. Prorsus abominor turpitudinem vestram: iamque deinceps, & si possem non videri: nollem tamen à vobis infici, quanto magis nunc quia palam ipsi suum, & quia plus certè contritatur eius offensio quam mea etiam turpitudine. Recedite ergo, in vanum mihi adhæreris amplius, quia & mecum manentes meæ non estis: alienas à sorte mea vos iudico, habeo aliud exemplar, cui conformari cupio, & ad illud iugiter respicio, ac quantum possum magis semper ac magis exinde similitudinem traho. Ex quo etiam hoc didici quod vos exterminare debeo, & qualiter hoc faciam iam agnosco.

H o m o. Dixisti dilectionem singularem pariter & communem esse non posse, sed inde comprobata est amplius mirabilis, quod demonstrata est communis, & singularis. Ad extremū modo dubitare cœpisti, an in hac deformitate tua, quam licet inuita pateris, ab illo posses diligere. Sed si te tunc diligere dignatus est, quando tota turpis, & nihil adhuc decoris habens fuisti; quantomagis nunc diligit te, quando decorari & priscam turpitudinem iam deponere cœpisti; & quamvis quædam adhuc in te videat, quæ sibi non placeant, diligit tamen hoc ipsum quod tu quoque in temetipsa iam odire cœpisti, quæ illi disciplicent. Non enim tam statum quam propositum respicit, nec quid sis, sed quid velis esse attendit. Si tamen in quantum potes, satagis: ut quod esse non cœpisti, esse merearis.

De visitationibus sponsæ.

C A P. CXVIII.

A N I M A. Quid est illud dulce quod in eius recordatione aliquando me tangere solet, & tam vehe-

menter atque suaviter afficere, ut iam tota quodammodo à me nec ipsa abalienari, & nescio quo abstrahi incipiam? Exhilaratur conscientia, in oblivionem venit omnis præteritorum malorum memoria, cor illuminatur, desideria incendantur; iamque alibi nescio ubi me esse video, & quasi quibusdam amplexibus amoris intus teneo. Et nescio quid illud sit, & tamen illud semper retinere, & nunquam perdere toto animi nisu laboro. Luctatur quodammodo delectabiliter animus ne recedat, quod semper amplecti desiderat, & quasi in illo omnium desideriorum finem inuenerit, summè & ineffabiliter exultat, nihil amplius quærens, semper sic esse volens. *Nunquid ille est dilectus meus?* Quæso dic mihi ut sciam si ille est, ut si denuo ad me venerit, obsecrem eum ne recedat, sed semper permaneat.

H o m o. Verè ille est dilectus tuus, qui visitat te, sed venit inuisibilis, venit occultus ut tangat te, non ut videatur à te. Venit non ut totum infundat se, sed ut gustandum præbeat se, non ut impleat desiderium, sed ut trahat affectum. Primitias quasdam porrigit suæ dilectionis, non plenitudinem exhibet perfectæ societatis, & hoc est quod maximè ad arrham desponsationis tuæ pertineat, quod ille, qui in futuro se tibi videndum, & perpetuò possidendum dabit; nunc aliquando ut quàm dulcis sit agnoscas, se tibi ad gustandum præbet. Simul etiam ut interim de absentia eius confolearis, quando eius visitatione ne deficias incessanter reficeris.

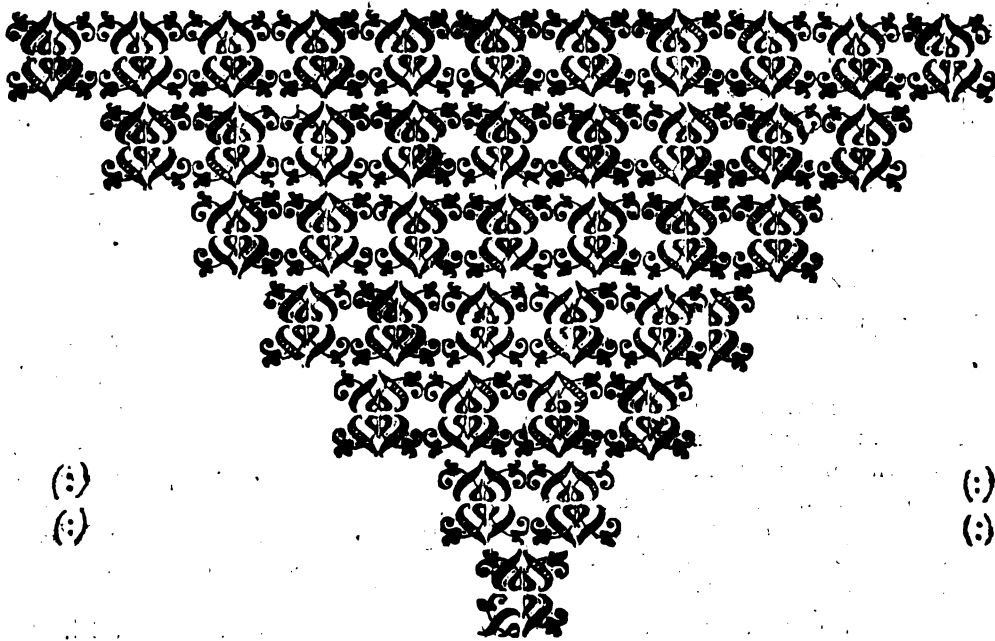
Author. Hæc de scriptis magistri Hugonis ad præsens excepta sufficiant. Nam de libris eius de sacramentis, & ex commentarijs super Hierarchiam, & cæteris eius opusculis plurima cæteris operibus nostris locis congruis inseruimus.

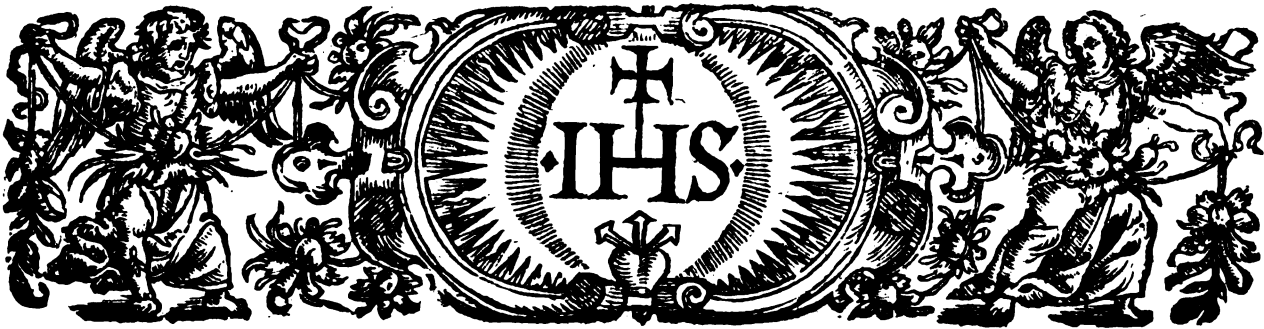
Nunc igitur ad ordinem historiarum redeamus.

Deme non tam statum quam propositum respicit.

Signa præsentia Dei in anima.

Cum Deus sua gratia confortare animo infundat.





SPECVLI MAIORIS
VINCENTII PRÆSVLIS
BELVACENSIS,
LIBER VIGESIMVSSEPTIMVS.

De Imperio Lotharij secundi.

CAP. I.



H *X chronicis.* Defuncto, vt dictum est, Henrico Imperatore; legati apostolicæ sedis; & Archiepiscopi cum episcopis & optimatibus Imperij ex condito conuenientes Maguntiz, consultant sibi & toto Romano Imperio de substituendo Rege. Lotharius itaque Dux Saxonum vir sapiens & industrius, & ecclesiastico iuri deuotus, præpotens diuitijs & victorijs, omnium assensu eligitur, & à Friderico archipræsule Colonienfi benedicitur & vngitur omni clero & populo festiuium Epinicheon acclamantibus.

Igitur anno Domini 1127. Mundi scilicet 4988. imperauit Lotharius, qui & Lintherius annis 11.

Anno primo Regni sui contra Bohemos vadens quorundam suorum Principum traditione magnam stragem militum passus est, quingentis videlicet, & 40. occisis. In Syria hoc anno exercitus Dei bis aggressus est Saracenos. In primo prælio de paganis cæciderunt duo millia & quingenti, de Christianis solummodo 15. In secundo autem non incruentam victoriam habuerunt Christiani, sed quamuis plurima pars eorum obruerit tamen auxilio Dei reuigorati absque numero hostes contriuerunt, & vicerunt.

Carolus comes Flandrensium proditione quorundam optimatum suorum quibus pro zelo iustitiæ exclusus erat, Brugis in ecclesia sancti Donaciani martyris orans interfectus est, sed horrenda animaduersione vindicatus. Proditores enim cum capti fuissent, aut exilio exterminati, aut percussi gladio aut patibulo affixi, aut præcipitio elisi, aut duello conuicti, & totis alligati, vix aliquo epadente omnes perierunt.

De resinctione sacri ignis in Ecclesia beatae Mariæ Sueffionis.

CAP. II.

A Nno sequenti scilicet anno domini 1128. multi de pago Sueffonico sacro igne accensi, ad ecclesiam beatæ Dei genitricis Mariæ in ciuitate Suefforum sitam conuenerunt, ibique diebus paucis misericordiam Dei, & beatæ Virginis succursum præstolantes, sicut plenius refert libellus eorundem miraculorum, salutem ipsius meritis ac precibus consecuti sunt, ita vt intra 15. dies 100. & tres nominati ab hoc igne restingerentur, & tres puellæ distortæ sanitati redderentur.

Hugo Pharisius. Nam aduersariæ potestati concessum erat percutere multos plagâ inuisibili diuersæ ætatis & sexus, ita vt semel succensa eorum corpora cum intolerabili cruciatu arderent. Est autem morbus hic tabificus sub extensa liuenti cute, carnem ab ossibus separans & consumens, ex mora temporis augmenta dolorum & ardoris capiens per singula momenta cogit miseros mori: sed desiderantibus mortem, illa non venit, donec depastis artubus, ignis ille celer & pestifer inuadit membra vitalia. Et quod valde mirum est, ignis hic sine calore validus ad consumendum, tanto frigore, velut glaciali perfundit miserabiles, vt nullis remedijs possint caleferi. Item quod non minus est mirabile ex quo diuina gratia restinctus fuerit, fugato mortali frigore, tantus calor in eisdem partibus ægros peruadit, vt morbus canceri eidem feruori persæpè se sociat, nisi medicamentis occurratur.

Sex diebus mense Septembri in ecclesia beatæ Virginis fuerunt. Ad preces autem populi de alijs ecclesijs, & de maiori ecclesia in eandem ecclesiam concurrentis affuit beata Dei genitrix, trahens secum fortia agmina sanctorum spirituum, ad cuius præsentiam formidaret infernus, & pauerent portæ mortis. Cuius aduentus præcursor tam magnus tremor ecclesiam repleuit, vt terræ motum esse factum, aut ecclesiam à fundamentis concussam arbitantes fugerēt omnes: sed vbi nihil periculi adesse senserūt reuersi, omnem ardorem læguentium extinctum, & omnem dolorem esse consopitum celerrima sanitate collata inuenerunt. Aiunt à quibusdam ex læguentibus pridie huius beneficii cælitus dari visas esse cælitus copiosas claritates per fenestras ecclesiæ vitreas

Ignis sacro
quis morbus.

Beata virgo
inuisit tam-
plum Sueffio-
nicum.

illapas, quasi quādam præconia largitionis subsequens. Intra 15. dies nominati annotati sunt 100. & tres ab hoc igne restincti. Sed ut plurimi asseuerant, stellas miræ magnitudinis tenebrosam noctis caliginem ultra ecclesiam persequendo effugasse.

De quadam muliere ibi sanata.

C A P. III.

Mulier quādam nomine Gundrada, virum habēs nomine Theodoricum, commanens in Riparia ultra Axouam fluuium, qui præterlabitur urbem Sueffionum de villa quæ dicitur Andigutturis inter cæteros venerat ad ecclesiam, cuius faciem ignis ille deturpauerat, & nasum & labium superius, quod naso subiacet usque ad maxillas & gingiuas, & dentes molares, & extinctus est ignis à facie eius, Sed omni occurrenti iam molesta & odiosa fiebat, grauiusque omnibus etiam suis ad videndum. Itaque compulsa est totam faciem præter oculos madenti pāniculo velare. Redit ad ecclesiā beatæ Virginis, factaque candela quā offerret, iuit dormitum. Eadem nocte maturius euigilans sensit laxatum fluicare panniculum, quē dum restringere sursumque reducere nititur, & parū proficit, coacta est circumiacentiū implorare auxilium, qui dum morantur somno vel frigore tardi, illa poscit lucernam accendi, & sibi auxilium ferri. Sensitque interim carnem sub digitis, & panniculo pressam inolescere, & nesciebat, quia caro est nasi & labij reformati. Dumque sæpius reducit pannum, sæpius quæ perinde attrahat creaturam nouiter plasmata, clamauit ter magna voce: *Deus & sancta Maria adiuua.* Ad quam vocem excitati & turbati qui aderant, maturius inferunt lumen, & vident nasum, & labium nouiter formatum.

De puero quodam, & alia muliere.

C A P. IV.

Quidam puer annorum 11. pecorum custos ardens pedibus à matre sua aduectus est, remedioque doloris intra paucos dies accepto, ad domum reuectus est, erat autem de vallibus. Sed dum puer idem nutu diuino non immemor tanti beneficii, desiderio visendæ domus beatæ Virginis flagitaret, & super hoc quotidie molestus matrem perurgeret, & illa pœnitens non acquiesceret. Redeat, inquit, in me infirmitas, ut necesse habeam illuc referri, quod & factum est. Relatus igitur à matre illuc ad ingressum processione matris ecclesiæ excussus à quiete in gratiarum actionibus rupit clamoribus æthera, narrauitque omnibus raptum se fuisse ante Deum, & Dei genitricem pro populo supplicentem vidisse, ut dignaretur Deus hunc morbum à populo auertere, & euertere. Et hanc scintillam, quæ acciderat auferre, hoc & responsum à filio suo benigne accepisse. *Mater tu es maris stella, fiat omnis voluntas tua.* Dumque iterum eadem virgo conquereretur super domo sua, quæ vilis & abiecta præ ceteris erat, audiuit à filio suo quod de trans mare, & de trans Rhenum faceret pecuniam afferri, de qua domus eius ædificaretur, & in omnium oculis intuentium claritate magna & gloria illustraret eam. Populo etiam Sueffionensi mala euenire ex parte Dei, prædixit, quia suæ genitricis ecclesiam non reficeret, & quidem multos ex eadem vrbe ignis inuasit, quæ & qualia restet nescimus. Idem puer parum post se moriturum testatus est, & sic euenit, non enim mensem superuixit. Mirum autem valde de hoc puero erat, quod ab initio mundi omnem historiam retexens totam narrationem suam cursim rithmice digerebat. Textum Euangelij & actus Domini sic ordine recensebat, tanquam omnia in libro legeret, & dictata ab alijs pronuntiaret. De Ioseph quoque viro beatæ Virginis inter cætera ait: *Qui tenet sceptrum florentis virgæ custos erat gloriosa puella.* Hæc narrabat clausis oculis, tan-

*Beata virgo
filium exorat.*

quam lucem transitoriam exosus, laicis & illiteratis vix dignabatur facere verbum, tanquam ignorantiam eorum pertæsus. Eius mortui corpus tanta gratia perfudit, ut candore & claritate vultus angelicum nescio quid & diuinum signaret.

Apud villam, quæ dicitur Calla in territorio Sueffionensi, quæ possessio est matris ecclesiæ beatorum martyrum Gerualij & Prothasij, mulier ob partus difficultatem laborans continuis tribus hebdomadis perclitabatur, persuasæque à conuiciis mulieribus, se nudis pedibus ituram ad sanctam Mariam Sueffionis venit, & liberata est, sed ordine stupendo. Nam primum ex utero suo emisit tres lapides. Primum in magnitudine oui anseris, secundum ferè in magnitudine oui gallinæ, & tertius non minor aliqua nuce erat. His lapidibus effusis statim sequitur partus infantis, qui & gratiam baptismi accepit, & paucos dies superuixit.

Partus mirabilis.

De cæteris euentibus illius temporis.

C A P. V.

Cronographus. Anno prænotato. Lauduni in ecclesia sancti Ioannis consilio Regis & Principum monialibus quæ male infames erant, eiectis, & monachis in earum locum substitutis, Drogo religiose & factundia venerabilis à Bartholomæo episcopo primus Abbas ordinatur, qui postmodum à Papa Innocentio Romæ Hostiensis episcopus Cardinalis consecratur.

Helinandus. Anno sequenti canobium Vrficampi fundatur. Post Honorium sedit Romæ innocentius secundus Papa 69. annis 14. Contra quem per contentionem ordinatus est Petrus Leonis, ad cuius scismatis pestem sedandam, vocatus à Clareuallē sanctus Bernardus multum laborauit, & multum profecit. Hic cum esset aliquando in vrbe Nouiomo in domo Simonis episcopi, adductus est ad eum Herueius de Banguntio puer admodum graciosus, ortus ex regio sanguine, & ipsius episcopi nepos. De quo sequenti nocte famulo suo Christus ostendit, quod erat post tempora longa futurum. Siquidem videbatur sibi tanquam in missarum celebratione Angelo cuidam pacis osculum dare, quod ad puerum deferretur. Nec dubitas de reuelatione eundem Herueium renunciaturum sæculo, & futurum aliquando deuotum Christi famulum promittebat: quem postea venerabilis Vualerannus primus Abbas Vrficampi monachum fecit, & angelico functus officio, pacem, quam ex ore patris sancti ipse susceperat, communicauit Herueio, qui etiam prædicto Vualeranno in regimine Vrficampi, successit, & nouissime obitum suum imminens sanus adhuc & incolumis, eodem Vualeranno sibi per reuelationem annunciante, præsciuit atque prædixit.

** Ita in mss. scriptis apud alios vero 171.*

De Innocentio secundo, & Antipapa Petro Leonis, & quibusdam alijs.

C A P. VI.

Innoctij fama & vita & scientia digna summo sacerdotio habebatur. Petrus autem Leonis ad hunc honoris apicem ambiens, à suis fautoribus precio corruptis nominatus est Anacletus. Congregauerat sanctos opes innumeras tam in exactionibus curiæ quam legationum negotiationibus, quas ad expectatas nundinas reseruauerat. Insuper & patrum centus ampla congeries eatenus sigillata modo distributa in populum ad ad fas & nefas venalem armauerat plebem. Quibus erogatis, donaria Regum in ornamentis ecclesiæ ab ipsis euulsit altaribus, & cum calices frangere, & cruciferos aureos membratim diuidere ipsi prophani Christiani vel erubescerent, vel timerent, quæsi sunt Iudæi, qui vasa sacra & imagines Deo dicatas audacter comminuerent. Conuocato interea apud Stampas concilio, sanctus Bernardus Innocentium suscipi persuasit.

Concilium Stampæ in Gallia.

Petro

Petro igitur ob parentelā suā fortitudinem apud sanctum Petrum comorante, Innocentius Romam egressus in Gallias proficiscitur, & ecclesia Gallicana sibi adherente concilium celebratur, in Papam confirmatur, & Petrus ab omnibus Galliarum atque Germaniarum episcopis anathematizatur. Igitur Innocentius Aurelianis honorificē à Ludouico Rege. Francorum susceptus est, inde Carnotum deductus est à Gaufrido Carnotensi episcopo magnarum virtutum viro, ubi occurrit ei Hēricus Rex Anglorum: cernobium apud bellum montem fundatur, sub Abbate primo Alexandro, à viro venerabili Roberto de Candos.

An. Christi
1131.

Chronographus. Anno domini 1131. Philippus puer filius Ludouici, nuper in Regem Francorum unctus, dum in ciuitate Parisios equo vehitur, porcus equi pedibus se forte submittens, equum super ipsum dedit præcipitem, & de eius subita & miseranda morte Francis luctum induxit.

Concilium
Rhemense.

Helinandus. Tunc synodus magna Remis celebratur à Papa Innocentio, in qua multis ad honorē Dei dispositis. Regem Ludouicum pro Philippo fratre, quem de equo eiectum porcus occiderat, viuentē adhuc patre, coronauit in Regem. Idem Innocentius monasterium sancti Medardi Sueffionis, quod est trans fluium situm, dedicauit. Affuit inter cæteros mulier de pago Laudunensi, quæ cum alijs monasterium beatæ virginis ingressura processit, sed virtute visibili ab ingressu repulsa est. Tunc nimio pauore caput vexari & toto corpore tremere. Confessa vero & absoluta ingressum promeruit.

Chronographus. Ipso anno ecclesiā sancti Medardi Sueffionis ab Innocentio Papa consecratur.

*De profectu nouellarum religionum eiusdem
semporis.*

C A P. VII.

His temporibus ordo canonicus Præmonstratensium, & monasticus Cisterciensium quasi duæ oliuæ in conspectu domini, pietatis lumen & deuotionis pinguedinem mundo ministrabant, & quasi vites fructiferæ religionis palmites circumquaque propagabant. Eratque circa hæc tempora pulchra ac decora facies ecclesiæ, diuersorum ordinum ac professionum circumdata varietate, dum hinc Præmonstratenses, hinc Cistercienses, hinc inde Cluniacenses monachi, cum etiam diuersi habitus & professionis sanctimoniales & mulieres Deo deuoto in continentia atque paupertate sub obedientiæ iugo regulariter viuentes, feruore religionis inuicem pronocarent, & noua certatim diuersis in locis monasteria fundarent. Cum his etiam monachi Carthusienses, & ipsi paulatim pullulabant, qui præcæteris continentes, pesti auaritiæ quam plurimos sub religionis habitu laborare & anhelare videntes, terminos posuerunt, dum certum numerum hominum, animalium, ac possessionum quem eis prætergredi nullo modo liceat statuerunt, & ipsi singulas singulis cellulas habentes ac raro vel ob Dei cultum vel etiam ob mutuum in charitate solatium conuenientes perfectius mori mudo, & cæteris tãto diligentius, quanto secretius Deo viuere elegerunt. Ad hoc etiam milites templi Hierosolymitani, fratres quoque de hospitali sub religioso habitu continenter viuentes, vbique se multiplicando diffundebant, & quæ poterant vel de laboribus proprijs, vel de fidelium eleemosynis, ad opus Deo militantium & infirmorum quorumcumque ac pauperum Hierosolymam mittebant. Sed & præfules ecclesiarum ac Principes sæculi promptissime annuebant, vel etiam sponte offerebant, terras, prata, nemora, & cætera, quæ monasterijs ædificandis necessaria erant. Ecclesiā sanctæ Mariæ in episcopo totaque pene ciuitas Nouiomenis in cædio conflagrauit, iusto ut fertur infortunio, quia summum Pontificem Innocentium verbis irrisorijs multorum exhonoraerunt. Clareuallis duo cernobia vno die

prodacit scilicet Longipontum & Rieuallē, & post paucos menses etiam vacellas.

De sancto Hugone Grandinopolitano, & boni eius imitjs.

C A P. VIII.

Anno sequenti scilicet anno Domini M. 132. obiit vir sanctus Hugo Grannopolitanus episcopus, cuius religiosam admodum vitam conscripsit Guigo Prior Carthusiæ.

Author. Huius Hugonis mater (vt refert præfatus Guigo) dicere solita erat, quia dum prægnans sui eum ferret visceribus, visum sibi per somnium fuerat elegantem creasse paruulū, quē sistendo Dei aspectibus, sancti in quibus & beatus erat Petrus deferebant in cælum. Hinc factum est eadem annuente vt discendis applicaretur literis. Sperabatur enim nec frustra singularis apud Deum gratiæ futurus & meriti. Congessit enim in illum diuina gratia per plurima virtutum ornamenta, quæ per singulos dispersita plurimos illustres sufficienter facere possent atque perspicuos. Si enim laudatur castitas, quis illo mundior? Si sermonis veritas, quis in loquendo cautiior? Si charitas, quis feruentior? Si proximi, quis benignior? Si humilitas, quis deiectionior? Si eleemosyna, quis largior? Si oratio, quis deuotior? Si lachrymarum flumina, in quo effusior? Si contēplatio in quo sublimior? Si tolerantia, quis in tribulatione fortior? Si iustitia, quis strictior? Si prudentia, quis circumspectior? Si tēperantia quis moderatior? Exceptis his quæ clero & plebi per eū bona peruenerunt eremus Carthusiæ, Calesiensis Abbatia excubiarum, eremus regulariū Canonicorū, & apud Misericordiam & apud sanctum Georgium, domus, ipso annuente, ceperunt, ipsoque spiritualiter & corporaliter fouente perfecerunt. Hic vt legitur, in solitudine Carthusiæ Deum suæ dignationi conſtruentē habitaculum, vidit per somniū stellasque septē sibi præstantes itineris ducatum. Et ecce sanctitatis eius odore tracti ad ipsum veniāt 7. viri, qui omnes vno desiderio successi locū eremiticæ vitæ congruū quærebant, & nec dū repererant. Horum primus fuit magister Bruno vir religione scientiaque famosissimus, alij quatuor literati, duoque laici. Quos sanctus Hugo gratanter suscepit, & voti cōpotes fecit. Ipso namque consulente, iuante, comitāte Carthusiæ solitudinem intrauerunt atque extruxerunt. Sic cepit ordo Carthusiensis puritate mētium, ac theoriæ studio singularis.

Virtutum
S. Hugonis
cathalogus.

De quodam ab igne sacro per beatam Mariam Magdalenam liberationē.

C A P. IX.

Huius Hugonis temporibus videtur accidisse miraculum per beatam Mariam Magdalenam factum, quod in quodam paruo memoriali repperi scriptum in hunc modum.

Vir quidam priuignum habuit, qui dum ei bubuli ferret officium, dies beatæ Mariæ Magdalenz obuenit, quā idē iuuenis nomine Petrus indictione sacerdotali cū audisset opere forensi inhibita, vitrico agricultū imperanti, reuerentiā vetitæ solēnitatis obiecit, sed vitrici irrogantis imperiū vicit. Itaque boues atro subiungens, cum ipsius operis atque animalium execratione profecit. Cumque cæpta iugeribus maledictis illapidat, inutile sibi exaudiat ad votum. Nam boues & vitula motis subitaneo tonitru elementis, fulmine absumuntur, & ipse qui hoc fieri exegerat imprecando atrociori supplicio, & diuturniori addicitur. Eadem enim cælestis flamma, quæ bruta lignæque vorauerat, eius pedi extēplo subripuit, quem in breui cum reddidisset exesum, tibiam quoque parua dens cruris pariter suprema corripuit, carnes quoque vorans, neruorum duricia tabidis fluoribus latescēte ossa retexerat, eademque casu quotidiano vsque ad geniculum hæc illac disperferat.

ritis ac
cibus bea-
Maria
Magdalena
natur con-
tor ipsius
ti.

Cum igitur pro misera sua habitudine putori & pudori
suis esset parentibus, ad quādam ecclesiam beatę Marię
Magdalene nomine dedicatam, efferri se fecit, ut cuius
temerata festiuitas occasio punitionis extiterat, remedij
causa rursus existeret. Itaque sacer ignis qui partes iam
corporis superiores, attigerat, merito illius extinctus est,
quę ad pedes Iesu Christi concupiscentiarum ignem
lachrymis extinguere meruerat.

*De miraculo per beatam virginem in eodem nomine
consummato.*

C A P. X.

INterea vnus experientia pietatis, iam iamque ma-
iora pręsumens, cum adhuc extremis partibus pror-
sus esset inutilis comperit quādam Dei genitricis ec-
clesiam celebribus vbique dici miraculis insignem, quę
habebat & Hipolyti martyris memoriam. Ad hanc
cum se deuoti impetrasset, cepit ibi crebris obsecratio-
nibus interpellare mundi Reginam, ut quod alijs va-
lentioribus impendebat, sibi prorsus imponi non ne-
garet. Miles autem quidam sæpe intuens eum basilicam
reptando subire eleemosynę causa, in domum pro-
prium declinare persuasit, vbi cum aliquandiu resedisset,
pedissequę nescio quid acturę à camera noctu in do-
mum exteriorem deueniunt, & Petrum crebris plan-
ctibus ingemiscens subaudiunt, quorum gemi-
tum hæc causa fuerat, virgo Maria cum beato Hypo-
lyto in visione strati eius astiterat, quę ut iacenti vi-
debatur imperabat, restitue, inquit, eum antiquo vigori.
Martyr vero imperanti obsecundans humiliter, crus,
tybiam, pedemque quaquaversum olim sparsa diui-
nitus ad instar futurę resurrectionis in puncto compa-
cta, recolligens corpori eius quasi furculum arbori
cepit subiungere. In qua insertione tantis torquebatur
ardoribus, ut non sine clamoribus subsistendo, crebris
quoque rictibus, & membrorum moribus quod pate-
retur, indicaret. Irruunt igitur ancillę, & illato adia-
centis cubile faro, dum hac illacque dispiciunt, duos ha-
bere pedes, & duo crura Petrum reperiunt. Ex quo in-
tuitu tantus eas stupor illico inualit, ut non se eas esse
quę venerant, sed mutari in alteras estimarent. Contre-
stabant tamen & vera membra, quę tetigerant, sentie-
bant. Tandem difficillime excitatus, cum aperuisset
oculos beatam cum martyre virginem adhuc æstimabat
astantes, quibus visibiliter absentatis, interrogatus à
fæminis, quis sibi restituisset amissa, rem retulit, multo-
que in admirationem adduxit.

*Qualiter idem homo reclusus diabolum visibiliter
expugnauit.*

C A P. XI.

ERat autem hic homo oriundus ex Grannopolitano
territorio. Qui cum pro tanta gratia sibi impensa,
quam Deo redderet vicem cogitaret. Ad hoc tandem
animum appulit, ut soli Deo victurus sub reclusionem se-
cederet. Itaque dum diuinę speculationi sic vacaret, in-
penit diabolus contra eius immunitatem quid machi-
narum ingereret. Quadam enim nocte dum sese cu-
bitum deponeret, inopinate ad purum sine illusione
species, immo vera effigies mulieris sibi apparet, quę
membra corporis impudenter intendens ad fædos vsus
præmissis lenocinijs moliebatur allicere. Porro blandi-
cijs minus agens, hominem terrore, macabat, & cum
neutro posset manibus iniectis pellicere vi volebat.
Omnibus igitur noctibus se fæmina illa præbebat, &
in tantum eum fatigabat, ut mane ad se venientibus visi-
tandi gratia respondere vix valebat, vix id quod perpe-
trabatur edicere. Cumque multis quod ab eo fereba-
tur, vehiret in scrupulum, accidit illi castro superuenire
Mananensem episcopum. Eadem nocte quidam equi-
tes cum cereis suis pro reuerentia basilicę, cui ille ap-

pendicę habebat cellulam in vestibulo ipsius vigilabāt.
Et ecce in ædícula strepitum audientes, ad fenestram
venerunt, & in medio conflictum Petri & mulieris
attendunt. Quorum ille præsentia roborator iam iam
lassabundus exclamabat stolam ab ecclesia sacerdotale-
m ocus exhiberi, qua sibi raptim vecta diabolicę il-
lius pelicis collum implicuit: Ita ut eam pauimento
prosterneret, ac pœnitens suffocaret. Hoc in crastinum
milites episcopo referant. Adest episcopus, victoriam
stupet, quam per Petrum exercuit Deus. Clientes pro-
prios dirigit, qui tecto, relecto, & fune dimisso genuque
innexo anum ingentissimam extraxerunt, & sævis igni-
bus concremendam ab oppido abduxerunt. Postquam
autem eam Petrus suffocauit in cellula, tantus fœtor
ipsum, qui sacris illam armis peremerat, & astantes ob-
sedidit, ut nemini ambiguum foret cadauer turpissime
cuiusdam extitisse, quod diabolus induisset. Huic opi-
nioni hoc etiam præstat argumentum, quod in fenestula
latrinarum, per quam illa intruere consueuerat panni scissi
ac putridi reperti sunt. Quis enim hos esse putauerit,
nisi quos impurissimum illud in obuolutione sua cada-
uer habuerat.

De sacris moribus prædicti Hugonis, & obitu eiusdem.

C A P. XII.

GVigo. Sanctus autem Hugo, quamuis multis vir-
tutibus adornatus, & ecclesię Dei multum profi-
cius, semper tamen imperfectionē suam cogitans epis-
copalem sarcinam omnino exuere, & quieti animę va-
care desiderauit, quo desiderio ab initio suę promotio-
nis vsque ad mortem non caruit. Vnde & super hoc le-
gationem ad Papam Honorium misit. Et cum postulata
non impetrasset, ipsemet quamquā morbis & senectute
grauatus, eundem Papā adiit, rogans & obtestans dari
senectuti suę licetiam quiescendi, sed obtinere non po-
tuit. Defuncto autem Honorio & succedente Innocen-
tio, cum Petrus Leonis cognatorum suffultus præsidij,
qui certe tam ipse quam pater eius sancto Hugoni mul-
tas olim venerationes, & obsequia præstiterant, aduer-
sus Innocentium caput erexisset, idem tamen vir san-
ctus Hugo nec amicitia flexus, nec potentia territus, sed
zelo Dei ductus, quamuis morbis, & ætate consumptus
perrexit Anicium, ut eundem cum alijs episcopis ex-
communicaret scismaticum. Innocentio autem eiusdem
Petri declinanti persecutiones, & Gallias ingresso, oc-
currit ei sanctus Hugo lachrymis rogans & obsecrans,
quod ab antecessore suo petijt, sed nec sic siquidem ob-
tinuit. Credebatur enim quod sola auctoritate & exē-
plo plus posset prodesse plebi subiectę debilis & ægro-
tus, quam quilibet alius licet robustus & sanus. Ab hoc
tempore cepit magis in dies deficere, & molestijs con-
crescentibus morti propinquare. Aderant ei viri reli-
giosi de Carthusia ac de Calesiensi, & excubiarum do-
mibus ad seruiendum, nec vlla prorsus persona sæcula-
ris ad eius admittebatur obsequium. Si quid opus ha-
bebat, non à quoque seruientium iubendo tanquam
Dominus, sed humiliter rogando propter Deum diui-
nam remunerationem ei precando poscebat. Ridere au-
tē vel ociosis verbis vacare seruitores suos nequaquam
sustinebat, sed statim hoc ipsum sæuissima increpatione
frænabat, asserens tempora fletibus debita, & ipsa la-
mentis occupanda, nec cachinnis, & nugarum relationi-
bus terenda. Obijt autem anno domini 1132. ætatis suę
ad minus 80. consecrationis eiusdem ad minus 52. Kal.
Aprilis 6. feria ante ramos palmarum.

Ex chronicis. Eodem anno Lintherius Imperator ex-
peditionem in Italiam parat, cum episcopis & archiepiscopis
Innocentium Papam Romam deducens contra
Petrum Leonis, qui monasterium sancti Petri munie-
rat, ipsum episcopum in Lateranensi in sede pontifi-
cali potenter collocat. Ipsum vero Lintherium Inno-
centius ibidem consecrat Imperatorem.

Confessus
Petrus reclusus
cui damonem.

Petit absol-
ui ab episco-
pali funcio-
ne.

An. Christi
1132.

De

De quibusdam euentibus, & scismate Aquitanie.

CAP. XIII.

An. Christi
1135.

Cronographus. Anno domini 1135. monasterium de Prato fundatum est. Prima plantatio quam pater Vualerannus ex propria domo protulit. Eodem anno Rex Angliæ Henricus obiit, cui Stephanus ex sorore nepos in regno succedit, sed magna regni parte mutilatus, non post multum temporis totam Northmanniam amittit. Nam filia Regis Henrici Matildis, quæ primo nupserat (vt supradictum est) Henrico Imperatori, postmodum Gaufrido Andegauensi Comiti, ope Ludouici Regis Francorum Northmanniæ ducatum occupat, & in ipsa Anglia magnas ei molestias & calamitates suscitatur, quem etiam postea bello cepit, sed pro Comite fratre suo Roberto eundem relaxauit.

Ventus nimius 3. Kal. Nouembris fuit, qui turres & ædificia multa diruit.

Eodem anno Guilielmus Comes Pictauensis ad sanctum Iacobum proficiscitur, & in sexta feria parasceux in ecclesia beati Iacobi moritur, & ante altare sepelitur. Qui moriturus proceres suos, quos secum habebat contestatur, vt filia sua maior Alienordis Ludouico Regi Francorum cum Aquitaniæ ducatu vxor traderetur, quam prædictus Ludouicus apud Burdegalem cum optimatibus regni præsentibus iungit sibi nuptijs solennibus. Cuius pater Ludouicus intra eundem ferè mensem apud Parisios defunctus, in ecclesia beati Dionysij ante corpus illius est sepultus, Kal. Augusti 27. anno regni sui.

Florebat hoc tempore Theobaldus Comes Campaniæ: pater orphanorum, & iudex viduarum, oculus cecorum, ac pes claudorum, singulariter munificus in pauperibus sustentandis, in extruendis monasterijs, & erga religiosos quosque largitate incomparabilis. Hic genuit Comites Henricum, & Theobaldum, ac Stephanum. Guilielmum quoque archiepiscopum Remensem, filias etiam plurimas habuit, quarum vltimam nomine Adelam Ludouicus Rex post in vxorem accepit, ex qua filium nomine Philippum successorè regni suscepit.

Florebat & Guilielmus Comes Niuernensis vir iustitia & honestate insignis: cuius deuotio mira postmodum emicuit, dum ex potente sæculi Principe factus est in Carthusia humillimus pauper Christi.

Helinandus. Laborabat eo tempore sub scismaticorum oppressione tota Burdegalenis prouincia, & non erat in Aquitania, qui posset resistere Principi cuius animum indurauerat Deus, qui persuadente Gerardo Engolismensi episcopo, & instillante in cor eius semina dissensionis, factus erat schismatis defensor & auctor. Hic Gerardus milit ad Petrum Leonis, vt ei legationem concederet, & ipse ei fidelitate iurata obediret. Insuper & Principem terræ & quoscunque posset ad eius Imperiū inclinaret. Gausus homo perditionis locum se inuenisse, in quo dilataret malitiam suam, cito annuit & libenter, & misit ad eum Gilonem Tusculanum Cardinale episcopum, qui solus de Romanis cum Petro Portuensi ei adhaererat. Igitur Gerardus resumptis cornibus, quod ante non fecerat publicè incedebat mitratus. Ab his ergo duobus violenter expellitur à sede sua. Guilielmus episcopus Pictauensis, vir honestus & catholicus, & pro eo alius quidam genere nobilis, sed degener fide intrusus est. Similiter in Lemouicensi ecclesia intruserunt Ranulphum quendam Dorathensem, qui non multo post cadens resupinus de equo in via plana, vno tantum lapide vltore, qui ad hoc ibi relictus erat, infixo capiti eius, & quassato expirauit. Audiens hæc & huiusmodi Gaufridus venerabilis Carnotensis episcopus cui à Papa Innocentio Aquitaniæ legatio fuerat commendata, duxit secum sanctum Bernardum.

De legatione beati Bernardi cum episcopo Carnotensi.

CAP. XIV.

Venerunt ergo Nannetum, ibi sanata est mulier per virum Dei sanctum Bernardum quæ iam per 6. annos ab incubo dæmone fuerat oppressa. Decanus autem ecclesiæ Pictauensis altare in quo sanctus Bernardus missam cantauerat, confingere ausus est. Post breue tēpus percussus à Deo cum iam animam exhalaret, vidit domū suam plenā dæmonibus, & se à dæmonio iugulari clamitans à circumstantibus postulabat cultellum, quē ad dæmonem extrahendum immergeret gutturi suo, & inter hæc verba expirauit. Archipresbyter vero qui Petri inuicatoris Pictauensis ecclesiæ denunciabat synodum corā ipsis quos ad conuentū perfidiæ inuitabat à diabolo correptus est. Sed & in alios multos, qui in schismate illo feruentiores extiterant manus Dei manifestā exercuit vltionem. Tandem principe reconciliato, & episcopis, qui expulsi fuerant in suis sedibus relocatis, Gerardus solus perseverans in malis, sine confessione & viatico repente in lectulo suo mortuus inuentus est, & enormiter tumidus. Quia nepotibus suis in quadam basilica sepultus est, sed à Gaufrido Carnotensi episcopo inde extractus est, & alibi proiectus. Nepotes quoque eius ab eadem ecclesia eliminati sunt, & omnis progenies & plantatio à radice auulsa per extera regna tanti iudicij circumferens querimonias exulauit.

Rex Siciliæ Rogerus solus de principibus Innocentio non obediens, misit ad Petrum Leonis, vt Petrum sibi Pisani à suo latere delegaret, confidens in eloquentia Petri Pisani, sed Abbas sanctus Bernardus ipsum Petrum Pisani Papæ Innocentio reconciliauit. Post triduum Petrus Leonis impoenitēs moritur, cadaver eius in latebris sepelitur, & vsque hodie fouea illa catholicis ignoratur.

De fine temporum Lotharii, & Imperio Conradi tertij.

CAP. XIV.

Cronographus. Anno domini 1137. siccitas tanta fuit in Francia, quantam nemo qui tunc viueret se vidisse vel ab antecessoribus suis audisse testaretur, ita vt fontes & putei, quidam etiam fluij siccarentur.

Comes Pictauensis Guilielmus ad sanctum Iacobum in Galicia orationis causa proficiscitur, & in sexta feria parasceux in ecclesia beati Iacobi moritur, & ante altare sepelitur, qui moriturus proceres suos, quos secum habebat contestatur, vt filia sua maior Alienordis Ludouico iuniori Francorum Regi cum Aquitaniæ ducatu vxor traderetur, quod & factum est.

Helinandus. Eo quoque anno Abbas Alexander, qui eum omni conuentu suo annuente Rege Anglorum Henrico in forestam Delionis venerat, & in eremitorio, quod dicebatur mortuum mare, monasterium suum ædificauerat, ipsam domum suam, scilicet Mortui maris ordini Cisterciensi coniunxit, & Vualeranus Abbas Vrsicampi eam in filiam suscepit, monachosque suos illuc transmisit: nec multo post idem Alexander Abbatis curā dimisit, cui Adam quondam Prior Vrsicampi successit.

Chronographus. Anno quoque prænotato Lintherius Imperator secundam expeditionem in Italiam fecit. Post subactam vero infidelitatem Romanæ ecclesiæ Apuliam rediens in patriam suam moritur, & Conradus qui ante ipsum imperium affectauerat, Henrici Imperatoris de sorore nepos, ad regnum prouehitur.

Cepit autem anno domini 1138. Mundi vero 4999. & imperauit annis 15.

Terribilis
vindicta in
decani schis-
maticum &
alios.Petri leonis
Antipapa
mors igno-
miniosa.An. Christi
1137.Legimus oc-
cumbentem epis-
copum subiti-
tus inueni-
probi.

De quibusdam euentibus illius temporis.

CAP. XVI.

An. Christi
1138.
Mun. 4999

His temporibus quidam pseudo. Imperator in partibus Alemaniarum surrexit, qui per aliquot annos apud Solodorum in reclusionem viuens, egressus inde Imperatorem Henricum se esse mentiendo dixit. Et cum multos seducendo sibi allexisset, in tantum ut pro eo etiam graues pugnae & homicidia fierent, alijs eum recipientibus, alijs seductorem palam profitentibus, tandem declarata eius falsitate Cluniaci in monachum attonsus est.

An. Christi
1139.Viri in ecclesia Dei
preclaris virtutibus fulgentes.

Anno domini 1139. habitaculum seruorum Dei in loco qui dicitur ad Montem Dei construitur. Florebat hoc tempore ecclesia Gallicana per viros religione ac sapientia illustres: Milonem Morinensem episcopum humilitatis virtute precipuum. Aluifum Attrebatensem liberalitate atque consilio ac facundia clarum. Godefridum Lingonensem, Hugonem Antiodorensem. Iosellum Suesionensem, Giffridum Carnotensem, Albericum Bituricensem Archiepiscopum, scientiaque literarum atque consilij prudentia clarissimum. Inter hos & alios multos tunc claros scientia viros, Bernardus Clareuallensis vir opinatissimae religionis eminentissimè clarebat, qui multorum miraculorum patrator, & verbi Dei feruentissimus, praedicator, atque multorum monasteriorum fundator, animarum lucra maxima Deo exhibebat, adeo ut magistri scholarum cum magno clericorum comitatu, etiam de longinquis regionibus ad eius optabile magisterium confluentes, centenarium vel etiam ampliori nouitiorum numero domum probationis impleant, & vno die 40. monachi fierent.

Eodem anno Ioannes de temporibus moritur, qui annis 341. vixerat à tempore Caroli magni cuius armiger fuerat.

An. Christi
1140.

Anno domini 1140. cenobium sanctae Mariae de frigidomonte fundatum est.

Helinandus. Eo tempore Henricus germanus Ludouici Regis apud Clareuallensem monachum effectus est, qui non multo post ad episcopatum Beluacensem assumptus est.

Anglia fame & gladio atteritur, principibus illius terrae inter se discordantibus.

Eo tempore Papa Innocentius apud Aquas salinas fundauit monasterium sancti Anastasij martyris, constructis ibi cenobialibus mansionibus, & petijt à Clareuallense conuentu & Abbate, mittitur illuc cum conuentu Bernardus Pisanae ecclesiae olim vicedominus.

De Petro Abailardo, & haeresibus eius.

CAP. XVII.

Idem haereticus
asserbat filium Dei
non assumptis
carne
& in carne
mortuum esse
ut hominem
liberaret, sed
ut hominem
institueret
charitatem
que suam
ostenderet.

Eo tempore fuit Petrus Abailardus magister insignis, celeberrimus in opinione scientiae, sed de fide perfide dogmatizans. Huius scripta incendio & scriptorem silentio condemnauit Innocentius Papa. Capitula in libris eius reprehensibilia annotauit beatus Bernardus in epistola quam scripsit ad Innocentium Papam. Libri tamen huius à multis curiose seruantur, quibus aquae furtiuè dulciores sunt, & panis absconditus suauior. Ego ipse in eis multa reprehensibilia inueni. Huius Petri aliquando discipulus fuerat Gaufridus Antiodorensis, qui multo tempore notarius fuerat beati Bernardi, hic inter cetera de eodem Petro dicit: Ego aliquando mihi magistrum fuisse recorder, qui cum pedibus & intestinis nihil amplius de agno paschali, aut ipse vorans, aut discipulis exhibens, & se pariter & suos modica eius parte fraudabat. Siquidem pretium redemptionis euacuans nihil aliud nobis in sacrificio passionis dominicae commendabat, nisi virtutis eius exemplum & amoris incentiuum. Quod enim scripturae perhibent de praestante diaboli pretioso illo sanguine huma-

num genus esse redemptum in eo solo constare dicebat, quod exemplum nobis exhibitum est usque ad mortem, pro veritate & iustitia certandi, & adhibuit velut quoddam incentiuum amoris, cum ex impenso amore occasio data est redamandi, quasi vero, & haec duo in mortibus prophetarum pro veritate & iustitia occisorum, nobis ante exhibita non sint. Et quidem magna haec & vera, sed non sola.

Benedictus Deus qui mihi simul & vobis magistrum dedit, postea meliorem per quem prioris redarguit ignorantiam, insolentiam confutauit. Ille enim tanquam verus Haebreus auidè prorsus vorabat, & vorandum nobis sollicitè commendabat caput agni cum pedibus & intestinis, sic imitandum dominum praedicans patientem, & sic redamandum amantem, ut principalem huius sacrificij causam velut agni caput redemptionem in eo profiteretur, & adoraret humanam. Tria namque specialia Christus in sua passione nobis exhibuit, exemplum virtutis, incentiuum amoris, redemptionis sacramentum. Quod tertium euacuanti haeretico nihil prodesse cetera potuerunt. Sine causa enim pro virtute certauit usque ad mortem, nobis patientiae praebens exemplum, & sine causa exhibuit & commendauit huius immensae dilectionis affectum, si non recepit olim iam addicta captiuitas copiosae redemptionis effectum. Gaufridus haec contra Petrum olim magistrum suum fortiter & catholicè scribit.

De obitu Hugonis Parisiensis, & libro de claustro anima.

CAP. XVIII.

Cronographus. Anno praenotato primo 1140. ab incar. Domini, Hugo Parisiensis S. Victoris monachus religione, & literarum scientia clarus & in 7. liberalium artium peritia nulli sui temporis secundus, obiit, qui inter multa quae utiliter scripsit etiam librum de sacramentis valde necessarium duobus voluminibus comprehensum edidit.

Author. Huius Hugonis libros in superiori libro numerari, eorumque flores excerpti. Extat etiam liber Hugonis de claustro animae nominè quidem Hugonis de Folietto intitulatus, qui & ipse sancti Petri Corbeiensis dicitur fuisse monachus, sed quo tempore ignorans paucos eiusdem libri flosculos, quia perutilis est ad edificationem legentium breuiter hic inserui.

Ex libro 1. de claustro anima. Episcopi nostri hodie domos non impares ecclesijs magnitudine construunt, pictos delectantur habere thalamos, pauper autem sine vestibulis incedit, & vacuo vultu clamat ad ostium. O mira delectatio! Troianos gestat paries pictus purpura & auro vestitus, & Christianis negantur veteres panni. Hectori clipeus datur auro splensens, pauperi vero ad ianuam clamitanti non porrigitur panis. Et ut verum fatear spoliatur pauperes saepe ut vestiantur lapides & ligna. Monachi sibi claustra faciunt, quibus homo interior ordinate teneretur, sic agit discretus non ad tempus, sed assidue ne tradatur aduersarijs castrum, ne & ipse capiatur. Istius vita mores instruit audientium, loqui de eo etiam debilius mentibus praebet affectum. Audire enim bonum diligenter & velle fieri magna pars bonitatis est. At diabolus per quosdam de exercitu suo claustralibus minatur, ut eos terreat: per alios blanditur, ut decipiat, per aliquos promittit, ut peruertat: per aliquos insidiatur ut rapiat. Physicam docet, de complexionibus loquitur, infirmitates vniuersas si teneatur religio generari praedicat. Sed quare hoc? Non ut mederi velit, sed ut occidere possit. Videt ex subtractione ciborum luxuriae vires minui posse. Et ideo non tardari minatur aegritudinem, timet ocium perire, & somnolentiam destrui. Et ideo laboris intolerantiam & protensa vigiliarum spacia praetendit. Abstinenciam & ieiunium damnat, & per ista naturam carnis deficere astruit, & tamen vitium superfluitatis tacet, per quam natura suffocatur.

An. Christi
1140.Episcopi
nisi sumptuosas
domos con-
struunt.Damonis ad
religiosos in-
tentum.Physica pro
medicina
scientia illo
saeculo nomi-
nata.

*De quatuor occasiombus peccandi, quæ claustralibus
fugiendæ sunt.*

CAP. XIX.

*Quatuor re-
bus diuersi-
bus religio-
nis fugienda.*

*2. Reg. 11.
2. Reg. 13.*

*Pudicus ocu-
lus est imi-
tor cordis.*

*Gen. 39.
Ioseph pud-
icitia exem-
plum.*

*Vestium or-
natus ad quod
profit.*

Sunt autem quatuor diuersitates rerum, quæ claustralibus fugiendæ sunt, maxime renunciantibus huic sæculo, habendæ despectui. Confert enim pulchritudo delectationem, ornatus affectum, locus opportunitatem, diuitiarum effectum. Audiant igitur hoc ut caueant illi qui oculos portant, qui nundinas & fora propter necessitatem fratrum frequentant, qui sæcularium domos & curias perlustrant. Deuitant solarium Bersabeæ, biuium Thamar, thalamum Amon filij Dauid Regis. Deuitent etiam personas infames, hospitia suspecta, munuscula dare & accipere, pecuniam plurimam congregare, ne in potentia laqueus lateat, in quo cum alio pereant. Pudicus oculus ianitor est cordis. Quicquid indecons nouerit esse, excludit. Impudicus vero querens quod placet per omnia discurret, volentes vero intrare patitur, nolentes autem monet & hortatur. Inde scriptura dicit. Oculi prima tela sunt adulteræ.

Solent homines tribus generibus armorum uti, telis videlicet, hasta, & gladio. Immisit vxor domini sui oculos suos in Ioseph: hæc sunt impudicitie tela, quibus vulnerantur longe positi, his vero pudicitiam oculorum opposuit. Vibratio hæc blandientis videlicet adulteræ sermo, huic opponitur cordis mundicia: Venenata enim colloquia non recipit mundi cordis puritas, gladius quo configitur cominus mollis adulteræ tactus; huic restitit per mundiciam cordis, respuit enim adulteræ tactum, rupit fimbriam, ne serperet contagium. His ergo modis docet nos Ioseph ne per pulchritudinem mulierum ad delectationem trahamur. Vestium vero ornatu & affectum qui inde subministratur vilis habitus amor exterminat. Nemo enim qui vere habeat proprii habitus contemptum, alieno delectatur ornatu. Sed & loci opportunitatem, ne tentationi sit congrua, claustrum assiduitas excludit, qui enim discunt per alienas domos, qui societate sæcularium gaudent, qui fori spectacula sequuntur, qui non ad necessitatem communem, sed ad propriam voluntatem sunt parati, qui causas itineris sui non habent, sed fingunt tales sicut sunt faciles ad discurrendum, forsitan prouisi sunt ad ea, quæ loci opportunitas subministrat.

De securitate claustrum, & periculis sæculi.

CAP. XX.

*Claustrum se-
curitas.*

*Quomodo
promittit
diabolus ut
perueriat.*

*Quid pro-
mittat pru-
dentia mû-
di homini-
bus ipsis.*

Secura est igitur claustrum assiduitas, quam cura familiaris rei non turbat, quam non sollicitant accessus hominum. Ibi inter fratres alterius ad alterum diligens habetur custodia. Ibi prælatorum subiectis discreta prouidet solertia. Ibi disciplina cæteros motus corporis seruire cogit munditiæ, & sic omnis opportunitas, quæ est ad malum per claustrum assiduitatem excluditur, paupertate vero voluntaria pecunie affectus extirpatur.

Contigit quandoque ut qui minis terri nequeunt, nec blandimentis acquiescunt, promissis citius flectantur muneribus. Prudentia mundi ipsa est, quæ promittit, ut perueriat, scilicet diuitias & honores: alterum cupiditatis est, alterum superbiæ, promittit, sed nihil dat. Et si aliquando recipiant homines, quod promittit, non datur illud, sed emitur. Raptoribus promittit agricolæ substantiam, oues viduæ, agros pupilli. Feneratori vicini sui domum, amplitudinem possessionis. Militibus promittit, inter enses lucra, inter telorum grandinē, sub spe carceris, & sub mortis periculo. Negociatoribus ultra mare promittit lucrum: Ibi naufragij timor, ibi vento commendantur opes, & animæ. In utroque difficilis acquirendi modus. Claustralibus vero vagandi licentiam, quam rigor claustrum abstulerat repromittit. Fa-

bulas autem confessiones ocioforum, platearum plausus, fori spectacula, ciborum affluentiam, vestis molliciem, ut cuncta compleam libertatem faciendi, quod placeat.

Vltimo loco de superbia, quæ insidiatur, ut rapiat est agendum. Hæc est, quæ sæculares possidet & retinet, nouiter conuersos vexat, & reuocat: iustos vero tentat & illudit. In sæcularibus apparet, in nouiter conuersis notatur, in religiosis quandoque labet. Elephantis nactus talis esse dicitur, ut ossa illius iunctoris careat, & adeo flectere membra nequeat, sed semper stat. Membra superbiæ inflexibilia sunt, cum enim superbus loquitur, si impenas silentium ei, non acquiescit: Si aliquid operatur & contradiçis, non cessat, & si flecti nequeunt adus superbiæ, sed qui flectat, male stat ad propriam voluntatem, quasi ad arborem latus inclinatur superbus, ut quietem recipiat. Quod enim per dispositionem propriæ voluntatis agimus, hoc quieto suscipimus animo. Si autem aliter ordinetur pro labore reprobabitur. Succidatur ergo arbor propriæ voluntatis ut cadat, & occidatur bestia superbiæ. Sed cauendum nobiscum ne cadens opprimat aliquem. Sic igitur nouiter conuersis insidiatur superbia.

Quod vita claustralis & pauperi sit abundans, & mediocri sit sufficiens.

CAP. XXI.

Avidant sæculares, quos delectatio temporalium retinet, qui religionis abhorrent habitum, quam suavis sit veræ religionis cohabitatio. Abundans enim est pauperi, mediocri sufficiens, tolerabilis diuiti, infimis larga, delicatis compatiens, fortioribus moderata, penitentibus misericors, perversis seuera, bonis optima. Hæc sunt 9. beneficia religionis.

Quidam rebus temporalibus egent, sed inuiti, & hæc vocari solet egestas, egent enim rebus, & egent bona voluntate, quæ diuini nihil esse potest. Quidam de sæculo veniunt ut in ecclesia possint honorari, qui in sua domo non nisi contemptibiles esse potuerunt. Qui si forte ecclesiam in qua paupertas amatur intrauerint, intolerabilem dicunt illius loci consuetudinem, nimiam prælatorum seueritatem prætendunt, aliquem de fratribus opponunt sibi, quem cum nolunt pati dicunt, quod non possunt, calide machinantes, ut ad ditiorē valeant transire ecclesiam, quasi humiliter rogant à vinculo professionis absolui, miscentes blandis alpera. Minantur enim scandalum, si male discesserint, & iurant in alia ecclesia se quietæ mentis posse esse, in sua vero nunquam. Respondent Abbati suo fronte libera, accusant fratres quosdam criminosos, quosdam per ironiam iustos vocant. Quos vero iustos esse negare non possunt, inuidentes bono nimium iustos appellant, genus suum erubescunt, proprio nomine nolunt appellari. Amant enim nomina dignitatum, si vocentur Abbates, si Priores, si Præpositi, aridet oculus, hilarescit facies. Et sic nunciat animus quid optet. Huiusmodi pauperibus non promittit Christus regnum, sed infernum.

Sunt alij qui ex paupertate venerunt, quibus si dentur necessaria ex humilitate putent esse superflua, ocium diei vnus sacrilegium esse credunt, saturari vilibus cibis arbitrantur vitium, nulli æquales esse, ex debito cunctis seruire æstimant, aliquando bonas vestes habere erubescunt, ut nisi condiret humilitatem discretio uti licitis licitum esse dubitarent. Tales sequuntur Christum pauperem itinere recto, quia pauperes pauperem, humiles humilem sequuntur. His dantur ad necessitatem temporalia, & promittuntur ad æternitatem cælestia.

Mediocri religio sufficere debet, quia necessaria præbet, *dat factis, & dat gratis*. Mediocritas est via media, quæ ducit ad ciuitatem summi Regis. A dexteris vero & sinistris sunt egestas & diuitiæ. In vna angustatur per egestatem, in alia vero errant per superbiā. In pretiosa enim

*Superbia vi-
tium quon-
dam patens.*

*Elephantis
comparatur
superbia.
Prom. 29.
Propria vo-
luntas est
quasi arbor
ad quam in-
clinat super-
bia.*

*Quomodo
pauperi ab-
undans sit reli-
gio.*

*Pauperes in
religione
præui.*

*Optimi pau-
peres in reli-
gione qui.*

*Mediocri
quomodo re-
ligio suffi-
ciat.*

veste

veste superbia: In pannositate vero rei alienæ concupiscentia timetur. Mediocritas vero est quasi mensura quæ totius bonitatis spacium terminatur.

Quod eadem etiam diuiti sit tolerabilis.

CAP. XXII.

Matth. xi.

Philip. i.

Religio onus
leue, mundi
onus impor-
tabile.

Matth. xi.

Tutius est
claustrum
quam castrum.

Genes mali.

Dan. 13.
Senes boni.

Psal. 102.

Tolerabilis diuiti est religio. Iugum enim meum, inquit, suaue est. Taurorum cervices humiliat onus quod trahitur, superbiam carnis, quæ quasi ex adipe procedit domat. Sed dicit aliquis, vita Christi est opprobria pati, nihil possidere, affligere corpus, mori pro proximo. Sed cui est hoc onus leue? Audi autem cui, *Cyprio*, inquit, Paulus, *dissolui, & esse cum Christo*. Et est mira res, hoc abhorrent quotidie sæculares, & hoc quotidie patiuntur, timent opprobria pati pro Christo, pro mundo autem patiuntur opprobria sempiterna, mori pro Christo peritescunt, & pro temporali lucro quotidie moriuntur. Nonne leue est mori pro proximo, & esse cum Christo? Spes muneris laborem oneris imminuit, vere onus leue vita Christi, quia nec portat multa, nec diu. Religio non acquirit cum cupiditate, non possidet cum amore, non dolet si amiserit. Iugum autem diaboli grauat & opprimit, multa enim patitur diuitum superbia. Nouimus diuitum mentas, nouerunt & aliqui nostram, quia proteruitas acquirit ibidem sibi locum non simplicitas. Quibusdam datur ibi cibus sine potu, & econuerso. Multi etiam ieiuni surgunt à mensa, & cum lata verbanitate quadam famem suam consolantur. Mensa vero religionis est ordinata, sufficiens, non superflua. Nullus amittit ibi locum cum robore, quia omnia disponit humilitas. Ieiunant milites, ut aliena rapiant, scholares ut subtiliores fiant, & nolunt ieiunare ut audiant, *Venite ad me qui laboratis & onerati estis &c.* Dicit Christus, *reficiam*, & dicit homo, *deficiam*. Cui credamus? Credo quia qui potuit hominem facere, possit & reficere. Labor diuitum grandis, leuior est labor claustrum, & tamen timeatur. Leuius est enim pondus tunicæ, quam lorice. Tutius est claustrum, quam castrum. Tutior est Abbatis obedientia, quam Regis iussio. Hic inter gladios mittit, illa periculum vitæ. Laborant multi, sed non prodest eis. Labor claustrum tolerabilis est, quia mediocritas laborem temperat, nec aufert diuiti nisi superflua. Religio quod nocet aufert, quod necesse est ministrat.

Quod larga sit infirmis.

CAP. XXIII.

Larga est infirmis religio. Quidam enim infirmantur lex senio, alij ex infirmitate ad tempus, alij continuo languore. Sunt autem alij quorum senectus est garrula, iracunda, plena prouerbijs & fabulis vacans. Et licet oculus eorum cæcutiat, licet manus tremebunda cesset ab opere, licet officiū suum pes ignoret, licet totus corpore, & animo curuus incedat, tamen cor & lingua non senescunt. Hi sunt qui gloriantur se fuisse diuites, bella principum sæcularium, non pacem sanctorum recitant, ad causas vocari volunt, quia præterita voverunt. Tales accusarent Susannam si velles, & laudarent Iezabel.

Sunt & alij, qui cum terram non videant oculis, cælum mente considerant, qui licet offendant pedibus, licet toto corpore nutent, non offendunt tamen lingua non nutant animo, tacent noxia, quod instruit narrant, hominem interiorem labori supponunt, cum non possint exteriorem, instant orationi, *recogitant omnes annos suos in amaritudine animæ suæ. Et ideo renouabitur ut aquila iuuentus eorum*. Illorum vero qui membrorum læsione, siue molestiam corporis, siue languorem patiuntur: quidam ægre ferentes consulunt Medicum, si statim non conualecant, irascuntur, dolorem capitis non patiuntur benigne, & quomodo pro Christo capitis absciscionem paterentur? Flagellum timent, quomodo flagella sustinerent. Sunt alij qui non seruiunt carni, sed volunt

ut seruiat caro spiritui, qui non querunt Medicum nisi Christum, clamantes tantum. *Sana me domine & sanabor*. soli portant infirmitatem suam, quia non inquietant aliquem querimonijs.

Quatuor sunt unde conueruntur infirmi, scilicet de infirmitate, de medicina, de cibo, de ordine. De infirmitate ideo conueruntur, quia pōdus infirmitatis portant inuiti, alij vero eo quod labori fratrum interesse nequeant. De medicina vero, quod non subueniatur eis (ut dicunt) fraterna charitate, alij quod dispendium patiatur ecclesia pro salute eorū. De cibo autem, quod non sufficienter, vel quomodo, vel quando volunt ministraretur eis: alij vero quod delicata comedant nihil operantes, quod aliquis eis seruiat, & ipsi nulli. De ordine autem conueruntur, imputantes grauitati ordinis infirmitatis suæ causam, & sic quod bene egerunt, male perdunt; quia à conuentu fratrum separari delicatius tractantur. Si autem à lectulo fratrum in choro psallentium voces audierint, psalmos illos ruminant, qui claustrum tedium, benigne ferunt, felices esse putantur, nihil de ordine se implere fatentur; sed (nisi fallor) implēt totum, infirmitatis claustrum coardantur, disciplinantur anxietatum virgis, spinis dolorum ieiunant, vigilant, laborant, quia cibum, somnum, & quietem infirmitas negat: & tamen si pareatur lectulus suauior, si cogantur sine caligis dormire, quasi aliquid criminale fecerint, in huiusmodi timent vitam finire. Quomodo est infirmis larga religio, ut si dentur alijs necessaria, infirmis plura & delicatiora querantur: plura, ut ex multis aliquid placeat; delicatiora, ut cum gustauerint reficiantur ex aliquo.

Quod delicatis sit compatiens.

CAP. XXIV.

Delicatis est compatiens religio. Quatuor sunt delicatiorum species scilicet voluntate, usu, genere, natura. Voluntate delicati sunt, qui cum crassioribus cibis uti possent, nolunt; sed exquisitis & diuersis fercula querentes respondent ventri, & petenti obediunt. Respondeo huic & ego, quem si clamauerit, non virga, sed pane compesco. Mihi soli quandoque plura fercula parantur, & multis fratribus vnum datur, multis vnum, & vni plura. Vsu vero, qui cum in sæculo essent seruiebant vtri, in ecclesia vero positi vsum soliti cibi mutare nolunt, infirmitatem corporis timent, & animæ suæ conferunt mortem. Impossibilitatis suæ vsum vitæ præcedentis fore causam testantur, sed ut dici solet: *Malus usus, abolendus est*. Genere delicati sunt, & filij nobilium, qui sicut fuerint in sæculo nobiliores dignitate generis, ita in conuentu fratrum nobiliores sunt processu boni operis: iactant se non esse delicatos, humiles sunt verbo, vestitu & opere, nec de parentum suorum dignitate gloriantur, sed occultant causas superbiæ, ne pes eorum labatur in vitium. Natura vero, quorum complexio talis est, ut pondus laboris ieiunijs & vigiliarum ferre non valeant, qui etiam cibos exquisitos fastidiunt, qui sibi sunt oneri, qui calore solis dissoluti, cito lassantur, & frigore statim torpescunt. Tales etiam quoddam de populo natura plasmavit. Omnibus his compatiens est religio. Est autem vera, & falsa compassio, vtrique tamen tribus modis fieri solet scilicet ore, corde & opere. Ore fit falsa compassio, quando aliquis flebilibus verbis tantum damnum alterius consolatur. Corde vero quando diues aliquis oppresso ægritudine, siue etiam egestate occurrit, & pietate motus affectu inclinatur, transiens autē affectu non succurrit egesti. Hæc cōpassio sterilis est: concepit, sed non peperit. De cōceptu enim veræ cōpassionis nasci solet elemosyna, sed tanquam venefica mulier partum iugulat auaritia, ne prodeat in lucem: illa quæ ore fit tantum adulatoria est. Sequitur alia quæ multa tribuit, sed ideo ut laudetur aut plus recipiat. Sunt etiam qui compatiuntur

sibi ne

Hier. 17.

Quatuor de
quibus infir-
mi conuer-
tuntur.

Boni infirmi
in religionem
totum officium
religionis im-
plant.

Delicatosum
quatuor sunt
genera.

Compassio
tribus modis
fit.

sibi ne interficiant ciuem, alij vero fratri suo; sed quia non habent unde compassionis opera compleant, praelatis quorū est providere aut impendere necessaria, qualis sit, & quid possit frater ille diligenter intiment, compatiuntur, & magistro ne qui praeire debeat, deficiat in via. Vnde quidam vsus inoleuit, vt aliquem de fratribus Abbati suo praeponant, cui obediat in agenda sui cura, ne rigor praelationis frangat humanam fragilitatem, & hoc est compassio prudentiae. Tria sunt per quae probatur vera compassio scilicet occulta beneficia, paupertas, & mors. Beneficium enim si impendatur occulte, humanae laudis fauorem extinguit. Quando enim pauperi miseretur aliquis, temporalis remouet spem retributionis, cum proximo mortem pati non renuit, amorem mundi non praeponit.

Quod moderata sit fortioribus religio.

C A P. XXV.

Fortioribus sit moderata religio. Tenendus est in omnibus modus, quod enim excedit modum excedit & vires. Modus aequa lance librat onera fortiorum siue debilium, ne grauentur fortiores, aut debiles sub onere opprimantur. Tres sunt species fortium, scientia, corpore, animo. Scientia fortes sunt, qui licet diligentis affectu animi careant, licet fortitudo corporis non superpetat, ipsi tamen quadam rationabili scientia, qua creatoris sui benignitatem, & suam negligentiam recognoscunt, inclinant animi rigorem, & corpus cogunt seruire suo creatori: & sic discunt bene amare, quia sciunt bene operari. Corpore fortes sunt, quos natura solidauit ad tolerandos labores, quorum quidam quod profit operari possunt, sed nolunt; alij possunt & volūt, alij vero plus volunt, quam quod pati possunt. Qui corpore fortes debiles autem animo parcunt sibi seipsos amātes, sectant ocium, vacant fabulis, fures sunt, quia communi necessitati subtrahunt, quod commune fecerant. Mētiuntur autem coram Deo, & hominibus, quia quod vouerunt reddere possunt, sed nolunt: decipiūt fratres suos ignorantes quid possint.

Animo sunt quidā fortes, alij vero fortiores, alij fortissimi. Fortis Tobias, fortior Iob, fortissimus Abraham. Duobus modis probatur fortitudo animi cupiditate scilicet & carnalitate. Tobias commisit, Iob amisit, Abraham dimisit; hic pecuniam, iste substantiam, ille domum, terram & cognationem. Vnus in spe, alter patienter, alius vero sponte. Primus egenti compatiendo, secundus persequentem tolerando, tertius iubenti obediendo. Sic non cedunt cupiditati, quae in tribus consistit scilicet in amore possidendi, in dolore amittendi, in coactione deserendi. Sed simul expellunt tres tria, quia quisque suum nec cedunt carnalitati. Non enim plus amauit Tobias filium, quam debuit, Iob de morte filiorum non doluit plus, quam necesse fuit: Abraham vero non tantum Ismahelem expulit, sed etiam Isaac ad immolandum Deo obtulit. Fortissimus Abraham, sed beatus Laurentius fortior fortissimo: Abraham sua dimisit, Laurentius sua dispersit & dedit. Abraham filium suū obtulit Deo, Laurentius seipsum pro filio Dei. Hic ignem parat, colligat filiū: ille ad ignem positus Christum praedicat, efficitur holocaustum domino, vere totum incensum intus charitatis igne, exterius flamma tribulationis. Hic quia sit obediens filium recepit incolumem, ille quia perseuerat in tormentis à Dei filio recipitur ad salutem. Sic igitur in tribus his consistit fortitudo totius religionis. Qui enim scit, & vult, & potest bene operari, si modum in hoc teneat semper perfectus est.

Quod penitentibus sit misericors.

C A P. XXVI.

Penitentibus est misericors religio. Tribus modis penitet homo, Saul ore, Petrus corde, David corde, &

ore simul penituit. Tria commisit David erga Vriam, perfidiam, homicidium, & adulterium. Tamen quia corde penituit, audiuit: *Dimissum est tibi peccatum tuum.* Ter negauit Petrus, & tamen respexit eum dominus. Tribus modis peccauit Saul, per superbiam, per inobedientiam, & per excusationem peccati: superbiaque diaboli, preparationis Adae, excusationis Euae particeps efficitur. Adam contra patrem, Eua contra filium, diabolus contra spiritum sanctum peccauit. Hi tres sunt qui testimonium dant in caelo aduersus Saul. Pater qui est veritas de mendacii excusatione. Filius qui est patri obediens de inobedientia, Spiritus sanctus de perseuerantia peccati testimonium profert. Superiori non obediuit Saul, nec pepercit inferiori, sed sibi dum populum sibi subiectum accusat, dum seipsum excusat, dum Samuelis praecepta recusat.

Tribus modis penitet homo, & tribus modis miseretur Deus. Peccantem expectat & reuocat dono gratiae, desperantem consolatur per spem veniē, penitentem roborat ex promissis gloriæ. Miseretur & homo huiusmodi tribus modis. Miseretur Praelatus discipulo, dum peccantem verbis benigne corrigit, desperantem ad spem per exempla misericordiae erigit, & correctum post commissam diligit. Nonnulli cum aliquem familiarem habeant si peccat despiciunt, fatentur, quod non diligant eos sicut & prius. Peccauit Petrus, sed Christus eum non despexit, sed respexit, & dilexit. Miseretur, & Praelato discipulus dum irato non resistit magistro, aut peccati non detrahit, vel peruersum patitur. Iratū enim Saul fugiebat David purgantē in spelunca ventrem cum posset occidere non occidit, peruersumque passus est, quādiu vixit. Miseretur discipulus discipulo, dum peccanti orando compatitur, aut quando inter se & illum solum corripit aut quando peccanti in se benigne dimittit.

Quod peruersis sit seuera.

C A P. XXVII.

Peruersis est seuera religio. Seruat honestatem seueritatis, leuitatem castigat, timetur ab indoctis. Ipsa est decor senum, iuuenum virga. Praelatorum personas ornat, virtutum speciem colorat. Sicut enim rubor mixtus candori, sic seueritas mixta rectitudini: si dulcedine conditur vultum religionis decorat. Dulcedo praelati trahit ad penitentiam peccantem discipulum, seueritas corrigit, rectitudo dat legem delinquenti: Sic nec seueritas leuitatem patitur, nec dulcedo dissolutionem, nec rectitudo lineam iustitiae transgredi permittit. Ita praelati causam de peruerso, iustum vero prouocat ad iram. Dux species sunt peruersitatis, aperta, scilicet & occulta.

Sunt quidam adeo peruersi, vt quod ipsi male operantur aperte defendant, quod autē alii benefaciunt, detestantur & impugnant: incorrigibiles sunt, hoc solū quod volunt fore bonum credunt. Obediētiā aut nunquam aut negligenter implent, humiles fratres prouocant, turbant silentium. *Talium figuram gerat Philistaeus ille, qui egressus de castris Philistinū prouocabat filios Israel.* Cuius magnitudo & armorum diuersitas moraliter statum peruersorum, cui magni sunt, apud semetipsos & morum qualitates designant. Peruersi caput casside tegunt, dum peruersae actionis intentionem laudant. Sinistrum vero latūs obubrunt clipeo dum sinistra prauae actionis excusant partem. Ocreas habent in cruribus, quae est quasi extrema pars corporis, quia vsque ad finem in obstinatione perseuerant. Lorica induuntur, qua totum tegitur corpus, quando totam defendunt actionem. Hae species armorū ex aere factae perhibentur: quicquid agit peruersus non humili confessione profitetur, nec ratione veritatis, sed clamoso strepitu saecularis eloquentiae defendit, & per exempla reproborum confirmat. Vnde sequitur: *Et armiger eius antecedebat eum.* Hic est quilibet reprobus

cuius exempla antecedunt, & ex his sumuntur defensionis arma, hoc est aperta peruersitas. Vnde sequitur: *Stans clamabat aduersus filios Israel.*

Abfolon occulta prauis signum.

2. Reg. 13. Peruersis religio debet resistere.

Sunt alij quorum peruersitas est occulta, qui cōsilio suo fratres commouent ad iram, excitant rixas: qui cōsilio suo consurgere faciunt Absoloni contra Dauid, id est filios spirituales contra eorum patres: vtrisque se uera debet esse religio, vt aperte peruersis resistat in faciem & occultorum consilia mutant. Sic Dauid Philistæi frontem lapide comminuit, sic Cusi cōsiliū Achitofel destruxit. Frons Philistæi est cognitio peruersitatis. Percutitur ergo Philistæus in fronte, quando peruersio insipientis agnita reuerberatur à sapiēte. Cusi autem interpretatur silētium, Achitofel vero ruina fratris. Destruit ergo Cusi cōsiliū Achitofel, quia per silētium illorum qui sunt quasi ruina fratrum adnihilatur cōsiliū. Hęc duo ad leuitatem, rarus enim sermo concordiam seruat, rigor sermonis corrigit emendanda.

Quod bonis optima.

C A P. XXVIII.

Quatuor sūt in religione notanda.

Bonis est optima religio. Bonos facit rerum distributio, meliores mundi renunciatio, optimos vero religionis cohabitatio. Mundus bonis est pessimus, religio autem & malis est optima. Facit enim quandoque de malo bonum, & de bono meliorem, de meliore optimum. Quatuor sunt in religione notanda. Suauis est enim & mitis, quieta secura, nec tamen sic suauis est, vt non sit discreta; nec sic mitis vt patiatur iniusta: nec sic mente quieta, vt bonum non cogitet, nec sic secura, vt dominum non timeat, sed vt pro amore humano ab opere bono non desistat.

Religio assimilatur mulieri castæ.

Gen. 12.

Assimilatur mulieri castæ, quæ pulchra est in cōtemplatione, sapiens in sui circūspectione. Nobilis est, quia libera est à peccati seruitute, diues hæreditate. Amat luxuriosus speciosam, sed nō amat castā. Sunt enim quidā qui delicatā ac voluptuosam fore credunt religionē expertem laboris, vacātem ocio, & ideo habitum religionis indiscrete rapiunt. Cum autem ordinem & consuetudines eius aduersantes carni nouerint in modum Pharaonis uxorem suam reddunt Abraham expellentes eam, vt liberi remaneant in Aegypto. Abijciunt enim habitum religionis, & in desiderijs carnis suæ perseuerant.

De falsis claustralibus & ordinatione claustrī.

C A P. XXIX.

Idem in prologo 2. lib. Scio multos esse in maioribus ecclesijs, qui licet multa possideant, in alijs tamen paupertatem amant, possident ea quasi non possidentes, vtuntur quasi non vtentes, exempla paupertatis diligunt & ea quæ de paupertate scripta sunt studiose legunt, legentes seipso aspiciunt, & sub onere diuitiarū dolentes gemunt. Hi sunt pauperes spiritu non habitu, nos autem ad oculos pauperes sumus, locum mutauimus non animum, vestem non mentem. Sunt etiam in maioribus ecclesijs aliqui sublimes, oculis inflati superbix spiritu, qui pauperes fratres cum superuenierint ex latere respiciunt. Derident eos, detrahunt illis vacantes ocio, ponentes symbolum, quasi canes dente liuido ossa pauperum fratrum corrodentes odientes saccum Hieronymi, tunicam Benedicti, matulam Eulij, lachrymas Arsenij, nuditatem Apostoli, ollam Helizei.

Ex secundo libro. De ordinatione claustrī materialis consideranda nobis quatuor occurrunt, scilicet qui sunt qui teneant ordinem, aut quid teneant, vbi maneant, & vnde viuant; vt plures sint, & boni propositi, vt cohabitandi suppetant ædificia & victui habeant necessaria, si tamen in numero discretio, in proposito deuotio, in

ædificijs mediocritas, in rebus possessis frugalitas. Tenenda est discretio in numero fratrum, vt tot simul cohabitent, qui ordinate viuere possint, ne vel excusante paupertate irregulariter viuant, vel præ multitudine cohabitantium necessitati eorum illicita quærant. Qui enim multos congregant, necesse est, vt eorum victui multa quantant, sed dum quantant plura, crescit exterior cura, sparguntur per diuersas regiones ecclesiæ beneficia, sparguntur & fratres, soli inter sæculares habitant, nolentes pati fraudem, sed iudicio contendere parati. Qui vero per cellulas duo vel tres, vel etiam quatuor vel quinque simul habitant, claustrali non coarctantur lege, loquuntur quando & cui, & quomodo volunt & religionis opus paupertatis negligentia corrumpitur. Propositi nostri tenenda est institutio, ne vel dissoluti viuamus in delitijs, aut arduitate propositi desistamus à capto. Ait enim Ambrosius: *Sunt in nobis, qui habent timorem domini, sed non secundum scientiam, statuentes duriora præcepta, quæ non possit humana conditio sustinere.* Edificia fratrum extra cohabitationem sæcularium debent constitui, ne silētium claustrī siue dormitorij quies tumultuantibus populi strepitu conturbetur, nedum lingua tacet, respondeat cor, vel dum corpus quietem recipit animus sit inquietus.

Discretio in numero fratrum tenenda ut neque sint plures neque pauciores.

Ambros. in Psal. 118.

De ædificijs, & possessionibus monasterij.

C A P. XXX.

Ædificia fratrum non superflua sint sed humilia, non voluptuosa, sed honesta. Vtilis est lapis in structura, sed quid prodest in lapide celatura, vtile fuit hoc in cōstructione tēpli, erat enim forma significationis & tēpli, legatur Genesis, in libro nō in pariete. Vestitur sua in pariete, pauper autē iuxta parietē nudus accubat. Datur Adæ tunica pellicea, fratrum vero multitudo coarctatur hyemali molestia; liceat hoc si cui licitū fore debeat, illis qui in vrbib⁹ aut in vicis morantur, ad quos cōfluit populi frequētia, vt simplicitas eorū detineatur delectatione picturæ, qui non delectatur subtilitate scripturæ. Nobis autem qui solitudine delectamur, vtilior est equus aut bos in agro quam in pariete. Hæc faciunt oculos in videndo, ibi laborant necessitati subueniendo; agros, vineas, hortos, pecorū greges, prata, lacus nutriendi piscibus aptos, fratribus habendos concedimus. Hæc enim victui necessaria præbent, non villas, non earū redditus, non iura fori, non telonei numos, non transuentium mercatorū laboriosos (vt ita dicā) recipiant obolos. Quæ enim iustitia est, vt si viderit ouē vidua iure fore nummum reddere cogatur? Aut si pauper aliquis humeris suis peregrinas merces transferat, transire nō liceat, nisi pro trāsitu pretiū reddat. Nō obtineant iudicis vices, nec more principum militibus dominantur, sed oppressis subueniant, & pauperum fratrum ministrent obsequijs. Quatuor sūt in rebus possessis obseruanda, scilicet ne licita iniuste acquiram⁹, aut iuste acquisitis illicite perfruamur, ne multa quamuis licite possideamus, aut illicite licita deesse damus. Multa enim possidere propinquum est cupiditati, & sic quandoque quod nimium diligitur, male defendi solet.

Ædificia religionū qualia esse debent.

Religionum bona qualia esse debent.

Quatuor in rebus possessis obseruanda.

De cibo claustralium.

C A P. XXXI.

Tria in cibo cōsideranda sunt id est quid, & quādo, & quantū comedamus. Nemo nostri propositi abhorreat abstinentiā quæ de omnibus ciborū generibus solū carnis excludit vsū, cætera vero comedit ac benigne subministrat. In his tria sunt obseruanda id est modus, mensura, & numerus. In mensura debet esse æqualitas, non quantitas, sed sufficientia. Vnde beatus Augustinus *Non æqualiter, inquit, omnibus ec.* Tunc enim res æqualiter diuiditur, cū ille qui diuidit, prout cuiq; opus est singulis partitur. In hoc multi multoties decipiuntur, cū delicatiori alicui vsū lautioris cibi cōcessū viderint. *Non est, inquit*

In cibo tria consideranda.

hæc aqua religio, quæ personas recipit, diuites honorat, & sic ubique quantum possunt fiant diuites laboriosi, fiant pauperes delicati, hi mensuram quadrunt voluptatis, non necessitatis.

Quatuor
sunt cibi mē-
sura.

Quatuor dicuntur esse mensuræ. Auaritiæ mensura est nimia parcitas, voluptatis superfluitas, dispensationis benignitas, necessitatis sufficiens æqualitas. Solent mercatores mensuris duabus quandoque uti: Vna qua vendentes sua distribuunt, quæ minor est, altera vero qua ementes aliena recipiunt, sed hæc maior. Sic quidam prælati auaritiæ & voluptatis mensura utentes, nimia parcitatis vasculo subiectis ministrant. Ipsi autem pleno superfluitatis utuntur modio, parcitatem prædicant subiectis, sed ipsi voluptatem sequuntur. De numero autem ferculorum certa nobis consideranda est ratio, ne si multis offeras vnum, alicui sit ingratum, aut si numerositatem ferculorum concedas, vitium superfluitatis incurras.

De habitu & labore fratrum, & de prælatis.

C A P. XXXII.

Quatuor autem sunt in habitu religionis notabilia. In utilitate vana gloria, & simulatio: in preciositate superbia, aut delectatio: in paucitate intolerantia seu desperatio: in superfluitate vero amor sæculi, non amor palatii, non paradisi.

Psal. 127.

Augustinus Fateor, inquit, de veste pretiosa erubescere. Et beatus Hieronymus: Saccus, inquit, & ieiunium arma sunt pauperum, & remedia peccatorum, quia inanis venter & habitus lactuosus ambrosios Deum deprecantur, & exhortantur.

Psal. 72.

Labores, inquit, manuum tuarum quia manducabis &c. Quid autem erit illis, qui in labore hominum non sunt &c. Ipsi non flagellabuntur, idest non cruciabuntur. Quid autem de his dicam, qui vagi & ociosi vacantes fabulis, & inuidantes agmine verborum fratribus labori manuum statutis horis instantibus sublannantes detrahunt; nunquid labor laborum ipsorum operiet eos. In tribus maxime prælati Christum imitari debent, quia in loco Christi sunt idest dignitate, potestate, & officio. Fuit etiam Christus Sacerdos, Rex, & Minister. Dignitati debetur reuerentia, potestati vero obedientia, officio cura. Reuerentia & obedientia Prælati exhibenda est a subiectis, qui cum viderint Prælatos in dignitate humiles, in potestate mites, in administratione curæ familiaris seruietes; sint ipsi humiles, mites, iniuncta officia benigne suscipientes.

Psal. 139.

Sunt enim quidam qui Prælatorum occupationes acculant, ingressus & egressus eorum damnant, causas ignorant, & si cognouerint, turbant Consilij se ingerunt cur, quomodo, a quo factum sit querunt. Sic Maria, quæ in silentio deberet esse, Marthæ detrahit, & quæ verba domini audire cōsueuerat, verbositate seruit. Hæc & falsæ Maria conqueritur, quod non egrediatur, quod exteriora non ordinet, quod sæcularibus non admisceatur. Tales enim Prælatorum dignitatem non reuerentur, nec potestatem timent, sed claustrum statuta turbant.

Luc. 10.

De duodecim abusionibus claustrum & primo de prælato negligentia.

C A P. XXXIII.

Duodecim autem sunt abusiones claustrum, quibus tota religionis summa corripitur, idest Prælati negligens, Discipulus inobediens, Iuuenis ociosus, Senex obstinatus, Monachus curialis, Monachus cauidicus, Habitus preciosus, Cibus exquisitus, Rumor in claustrum, Lis in capitulo, Dissolutio in choro, Irreuerentia circa altare.

Moremur igitur in singulis, & de singulis pauca dicemus.

Duodecim
abusiones
claustrum.

De prælati
negligentia.

Sunt quidam qui sciunt, & possunt, & volunt præesse, quidam qui sciunt, & possunt, sed nolunt, quidam qui nec sciunt nec possunt, sed volunt. Scire, posse, & velle, Cha-

ritatis est, vel superbiæ; scire, posse, & nolle humilitatis vel inertie. Nec scire, nec posse, & velle cupiditatis & stultitiæ. Nec scire nec posse, nec velle discretionis & prudentiæ. Qui enim sciunt & possunt & volunt præesse, si velint prodelle, charitatis est, alioquin superbiæ. Qui vero sciunt & possunt, sed nolunt, humilitatis est, quod renunt. Inertie vero cum sciunt, si omnino destitunt. Qui autem nec sciunt, nec possunt, & volunt, cupiditatis esse videtur, quod volunt, stultitiæ si velint, quod nec sciunt, nec possunt. Illi siquidem qui nec sciunt, nec possunt, nec volunt, prudenter agunt. Summa est enim discretio nolle, quod non potes providere, aut quod nescis. Quatuor ex his quæ prædiximus idest stultitia, & inertia, cupiditas, & superbia, negligentiam generant, reliqua vero quatuor idest providentia, & discretio, humilitas, & charitas ipsam negligentiam & si auxrita fuerit eliminant. Ad providentiam siquidem pertinet consiliū, ad discretionem iudiciū, ad humilitatem custodia, ad charitatem diligentia. Consiliū providentiæ separat a bonis mala; iudiciū discretionis eligit, quæ sunt meliora: humilitatis custodia virtutū euitat dānum: diligentia periculum. In his negligentia locū non habet. Illos vero qui providentiæ oculos stultitiæ caligine coopertos habet, qui ab exercitio boni operis inertes torpēt, qui per cupiditatem voluptuosam distrahantur, & per superbiā humilibus non condescendunt: Illos dico negligentia possidet, & eorum dissolvit actiones, per stultitiam intrat negligentia, per inertiam manet, cupiditas desiderio pascitur, per superbiā regnat.

Adhuc de eodem.

C A P. XXXIV.

Avidiat negligens pastor quid sibi & diligenti pastori dicatur. Bonus, inquit, Pastor animam suam ponit pro ouibus suis, mercenarius vero fugit. Animam suam pro ouibus suis ponit, qui periculosum regiminis ascendens locum solus inter mundana pericula, exteriora negotia curans, necessaria querit, qui inter adulantium ac detrahentium linguas medius incedit, qui pro infirmis laborat, & laborantes pascit, consolatur pusillanimes, & cum superbis increpando contendit. Tales oves agnoscit, dum subditorum mores & actus diligenter attendit, cui per confessionem corda, per circumspeditionem opera, per experimentum quid ratio manifestat. Oves pastorem sequuntur ad vitam si diligens, ad mortem si negligens præcedat, quomodo procedent vita & doctrina, sic fiet unum ovile, & unus pastor. Pastor vnus debet esse in se, & vnus cum grege. Vnus in se ut quod docet verbis, impleat opere, ut per iracundiam non mutetur a mansuetudine, non eleuetur prosperis; non frangatur aduersitate; sed idem permaneat patientia perseverante. Tenet autem vnitatem cum grege, quando non diuiditur a subiectis per preciosiorem habitum, vel per delicatorem cibum, dum sit vnus per compassionem cum infirmis, per dispensationem cum delicatis, ut cum Apostolo dicere possit, omnibus omnia factus sum. Pastor vero negligens fugit. Sunt enim quidam prælati qui onera importabilia imponunt, & ea digito mouere nolunt, fugiunt quod precipiunt, fugiunt cum se subtrahunt, fugiunt cum per alienas domos vagantes discurrunt, fugiunt qui quæ sua sunt querunt; fugiunt qui licet præsentibus sint cum negligentias viderint se sub silentio abscondunt, fugiunt qui remoti a conuentu sub ocio viuunt: quia a communi fratrum consilio recedunt, qui praua agunt, & reprehendi nolunt, qui male viuunt, & subiectos bene viuere cogunt, errantes reuocant, sed fortes occidunt, reuocant verbis, occidunt exemplis. Religiosi videri student, quia religiosos sub se habent. Gloriantur de eorum patientia, non de sua, quod operari nolunt imperant, operantur ipsi quod alij operari licitum esse non putant, subiectos cogunt, & ipsi a nemine cogi volunt.

Ioan. 10.

1. Cor. 9.

De discipulo inobedientia.

CAP. XXXV.

Inobedientia
ex superbia
procedit.
Discurrit
pulcherrime.

Inobedientia morbus ex superbia tumore procedit, sicut sanies ex vulnere. Hoc morbo primus homo languit, qui bestiis terræ propositus fuit, per inobedientia vero culpam suppositus etiam nunc masculis & culicibus per posteros seruit. Hic autem tribus modis mederi solet; emplastro scilicet, vnguento & ferro id est exemplo boni operis, verbo commonitionis, disciplina correptionis. Assumit sibi inobedientia, quandoque nomen obedientia ut solo nomine gloriatur. Imponitur enim nomen obedientia præcepto, facto, & loco. Leue est præcipere, sed labor est implere. Locus vero aliquando placet, aliquando displicet. Placet quibusdam, non quia abundat f. attribus, sed piscibus: placet, quia famulis abundet, & fabulis, & sic fit ut vocetur obedientia, cum non sit. Hanc multi desiderant, ut extra obedientia esse queant. Multis autem modis hæc inobedientia quæritur scilicet parentum exactione, seu fratrum seductoria exhortatione, vel etiam boni operis simulatoria ostentatione, item muneris promissione. Sic adhuc cum Petro Symon Magnus moratur in ecclesia, moratur & Zaphira cum Annama. Voluit emere Simon gratiam, isti vero negociis incumbunt acquirenda pecuniarum. Hæc est obedientia cum symonia.

Ab. 8.
Ab. 5.

Gen. 3.

Matth. 23.

1. Reg. 18.
1. Reg. 15.

Est & alia species inobedientia, quæ tamen obedientia vocatur, de qua dicitur: Quia obedisti voci uxoris tue &c. Audiam ergo quid loquatur in me dominus; non quid loquatur diabolus, caro, aut mundus. Vox uxoris, vox carnis scilicet voluptas, vox mundi, vanitas, vox diaboli, iniquitas, vox Dei bonitas. Est autem vox creatoris ad subiectos de prælati dicens: Quæ dicunt facite &c. ubi etiam male operantibus obedire iussit, ut sic ingrediaris & egrediaris cum David sub Saule, & eundem honores licet reprobum cum Samuele, nec bonis tamen obedias in malum, nec peruersis contradicas in bonum.

De iuvene ocioso.

CAP. XXXVI.

De iuvene
ocioso
abusio
tertia.

Ocium stultitiam, labor scientiam generat. Labor hominis interioris labor scientia, labor exterioris exercitium operationis. Scientia labor in tria diuiditur. In pueritia labor disciplina, in iuuentute exercitium, in senio doctrina; ut nescit in pueritia discat, qui didicit in iuuentute ad usum ducat, quæ ad usum duxit in senio doceat. Est & alius labor interior scilicet cogitationis, & meditationis, ut ad requiem perueniat contemplationis; ut siquid per obliuionem sub nube dubitationis lateat obscurum, fiat cogitatione liquidum, meditatione liquidius, contemplatione liquidissimum. Cum enim aliquid de celestibus offert memoria menti prius quasi confusum in cogitatione cernitur, postea vero meditatione discernitur, ad vltimum vero contemplatione dignoscitur. Accenditur ergo consideratione cogitatio, inflammatur discretionem meditatio, illuminatur cogitatione contemplatio. Est enim cogitatio in mente quasi fumus in igne; meditatio quasi flamma cum fumo, contemplatio ignis quasi flamma sine fumo. Cum autem mens ad consideranda celestia laborat, tunc cogitatio occupatione temporalium impeditur, meditatio conturbatur ocio, contemplatio curiositate reuocatur, & fit quandoque ut mens ociosa voluptate torpescat. Cui igitur homo interior iacet in lectulo voluptatis dum somno torpescit inertia, & somniis deluditur curiositatis, conuocat & hortatur exteriorem, ut inclinet aurem rumoribus, loquatur vana, mollibus induatur, mane comedat, gallus canæ terminet lectionem, euntibus dormitum, surgentes ad vigilias obuiant fratres, vigilantibus illis dormiant, redeuntibus surgant. Sed melius

fortitan esset, si nihil dicerent quam si subtractis syllabis aut dictionibus oscitando psalmos decantarent. Laboraret igitur homo interior, & exterior ne dicatur eis: Quid hic statis tota die ociosi? Audiant tamen Prælati causam occij: Nemo, inquit, nos conduxit. Non enim episcopi, non presbyteri populum, non Abbates, non Priores conuenerunt. Ad hunc laborem diuersi veniunt, & diuersis temporibus mane pueri, meridie iuvenes, vespere senes, mane Maurus, meridie Paulus, vespere Gentianus. Sola tamen iuuentus portat pondus diei & æstus. Portat materialiter pondus laboris, & æstum solis, moraliter pondus carnea fragilitatis, & æstum libidinis. Labore igitur manuum annihilatur pondus tentationum. Iuuenis autem in ocio quasi iuuentus sine iugo, qui nondum tenetur obedientia vinculo in æqualitate fraternæ societatis, quasi bos lasciuens discurret per desideria propriæ voluntatis.

De senæ obstinato.

CAP. XXXVII.

In terabusiones sæculi sola maior est senis obstinatio, qui morti proximus mortis aduentum non abhorret, qui quasi ad ostium huius mundi positus foris spectat. Nec tamen vitæ præsentis egressum nec ingressum futuræ considerat. Audit nuncios mortis, & credere non vult eis. Casus mortem nunciat latentem, infirmitas apparentem, senectus præsentem. Sed forsitan sumulus triplex difficile rumpitur, quo senex ligatur. Dum enim à pueritia in mente senis per cogitationem semitam fecerit voluptas, in sermone vanitas, in opere peruersitas, quid aliud agitur nisi quod in consuetudine, quasi in funem hæc tria torquentur. Est autem laqueus in fune, dulcedo temporalis in consuetudine, circumdatio funis impedimenta sunt carnis; dulcedine ergo decipimur consuetudine ligamur. Absalon criminibus inherens quercui, duritiam designat cuiuslibet obstinati, criminibus, inherens suspenditur, quia superfluitatis amore detinetur. Mulus autem cui infederat pertransijt, quia luxuria & dolus cui semper studuerat periit, sed poena peccati remansit. Tribus lanceis, id est, avaritia, superbia, & luxuria cor eius perforatur: unde & vsque hodie acervus lapidum magnus super eum proicitur, quia peccatorum siue suppliciorum multitudine in æternum grauat, qui per obstinationem vsque in finem cor impænitens gessit. Sunt etiam tres species obstinatorum. Prima scilicet eorum qui ex correctione proficiunt. Secunda eorum, qui ex commonitione deteriores fiunt. Tertia eorum qui emendationem promittunt, sed non faciunt. Manasses in carcere positus catenis & compedibus astrictus Deum cognouit, quem prius liber cognoscere noluit. Tales sunt quidam claustrales, qui quamdiu sui iuris sunt, peruersi viuunt, dum vero in claustro quasi in carcere tenentur astricti catenis, obedientia, scilicet timoris, fit quandoque ut Deum quem prius despexerant, correcti diligant, & qui fecerant de libertate seruitutem, faciant de necessitate virtutem.

De senæ
obstinato
abusio
quarta.

Eccles. 4.

1. Reg. 18.

Tres obstina-
torum species.
1. Paral. 33.

Adhuc de eodem.

CAP. XXXVIII.

Nabal vero designat quosdam doctores, qui ex commonitione subditorum fiunt deteriores, qui pueris David cibum negant, quia pure videre volentibus verbum Dei non propinant. Tonsoribus vero suis conuiuium parant, quia vacantes ocio adulationum confabulationes amant. Accusat Nabal David, & dicit: Hodie increuerunt &c. Peruersi siquidem prælati dolent cum vident numerum religiosorum multiplicari, timent cum vident David, id est, bonos subditos, vngi in Regem, & Saul deiici, ne & ipsi

1. Reg. 23.

priuen-

Exod. 8.
Plaga Aegypti morantur exponitur.

Psal. 48.

priuentur honoribus, & ne loco eorum restituatur aliquis melior, & indicet Abigail Nabal. Boni siquidem subditi peruersos magistros de negligentia commonent, sed ex commonitione deteriores fieri quandoque solent, & emortuum fit cor Nabal, & factus est quasi lapis, cum morte perpetua induratur in peccatis. Pharaon vero qui populum Dei Moyfi dimittere promisit, nec tamen dimisit, illos designat, qui vitæ melioris emendationem promittunt, nec culpam dimitunt, nec in spiritu columbino contritionem, sed in voce coruina dilationem querunt; quorum terra diuersis plagis affligitur, nec emolitur, sed ex consuetudine peccandi magis ac magis induratur. Tunc enim Dominus aquas in sanguinem conuertit, cum de rerum causis aliquis carnaliter sentit. Terra vanas producit cum in aliquo garriente dominatur vana loquacitas. Cymonia siquidem, & cinifes sunt importuni mentis impetus & canini mores. Mores pecorum mortem designat cogitationum, quædò rationabili intellectu carent. Sic enim homo comparatur iumentis insipientibus &c. Sexta plaga est, cum tument vesicæ & corrumpuntur viscera. Quod fit dñi interiora mentis tument odio, & ebulliunt ira. Plaga vero grandinis in fructibus, iniquitatem manifestam designat in operibus. Plaga locusta instabilitas est animæ, quæ ore lædit dum detrahit, dat saltus dum ad carnales se extendit affectus. Plaga tenebrarum cæcitatem designat animarum, quæ palpabiles esse comparantur, dum peruersa, quæ mens cogitat opere perpetrantur. Nouissima est mors primogenitorum, dum enim voluntas & intentio corrumpuntur, quasi primogenita Aegyptiorum morte percutiuntur. His igitur plagis affligitur obstinatio senis, qui carnalibus delectatur, loquacitate gaudet, importunis & grauis omnibus more pecorum, pronus ad vitia, iracundia tumens, ad iniurias manifestus, ad omnia mobilis, luce veritatis carens, & ideo seipsum palpians.

De monacho curialis, & causidico.

C A P. XXXIX.

Cum autem dicitur monachus curialis & ex adiuncto designatur aliquid leuitatis. Ordo claustrij, & ordo curiæ diuersus est. Ibi sedes in insidijs cum dimittitur in oculis hic audis, non sedis cum consilio vanitatis &c. Ibi dextera tua repleta est numeribus: hic lauas inter innocentes manus tuas. Ibi pauperum res violenter auferuntur, hic à pauperibus sponte offeruntur. Ibi laudatur peccator in desiderio anima sua, hic autem benedicitur iusto. Contingere enim quandoque solet, vt monachi qui curias frequentant, causas audiant, iudicia perquirant, amant decreta conciliorum, non secreta mysteriorum. Laudari appetunt, quia pro multis loquuntur, sed monachus multum loquens multis displicet. Coniugia copulant illicita, licita quandoque dissolunt, de incertis iudicant, testantur sæpiissime, quod ignorant. Si vero res ad effectum peruenire non valeat, monachus causidicus iter parat, vt quod alibi fieri non potuit, Romæ fiat. Pro principe ergo sæculi alpium frigus caloremque libenter patitur, qui pro magistro spiritali multo leuiora forsitan iniurias pateretur. Oneratus charitulis, auctoritatibus fultus reuertitur; ponit diem causæ, personas inducit, quæ paratæ sunt iurare, quod est, & velit iterum iurent, quod non est. Quid ergo dicam? Nonne magis amat monachus causidicus esse de simul discumbentibus cum Herode, quam in vinculis & carcere teneri cum Ioanne?

Monachus causidicus reprobatur.

De superbia vestium in monacho.

C A P. XL.

Ait Apostolus: Non in ueste pretiosa, &c. Qui molliciei mulierum pretiosorem vestem negat, putasne monacho pretiosorem habitum concedat? Plus amat sponsus sponsæ castitatem, quam speciosam vestem; plus simplicitatem, quam totum crinem. Sic immortalis sponsus plus amat interiorem habitum, quam habitum exteriorem. Molles mollia querunt, elati pretiosa, delicati speciosa. Exterior enim superfluitas animi annunciat vanitatem. Sit diuersitas inter indumentum palatij, & monasterij, Qui enim mollibus induuntur in domibus regum sunt. Sed quid dici debeat de quibusdā nostri ordinis canonicis, & mens & facies erubescunt. Lectuli etenim eorum culcitris fulciuntur plumeis, & lodicibus accurate parantur, quos si forte videres, lectulū sponsæ, quæ spolum desideraret forsitan æstimares. Nō multum differt habitus regularis, & sæcularis. Sed si forte regularem videas, archidiaconum, vel episcopū te vidisse contendas. Sed forsitan dices: Delicatis delicata conueniunt. Ait enim beatus Augustinus. Si eis qui venerūt ex moribus delicatioribus, &c. consentimus vt detur delicato quod sufficiat ne deficiat, non quo superbiat. Audi & tu Augustinum: Non contingat, inquit, detestanda peruersitas, &c. Mentior si non vidi quosdam, qui erigentes ceruicem, noluerunt sociari eis, ad quos foris accedere nō audebant. Sed egressi de paupere ecclesia circumierunt ditiores, vt ibidem reciperentur. Et qui semper veteres aut viles pannos habere consueuerant, nunc semper novos aut pretiosos habere contendunt, & qui ante conuersionem lectulum proprium nusquam habebant, nunc si forte voluntas eis fuerit eundi alicubi, ornamenta lectuli secum portant. Timeo autem ne in huiusmodi lectulis videantur somnia vanitatis, ne in eis patiatur animus illusionem carnis; & anima spoliata virtutibus eneruetur delectetur. In lectulo Iacob ad caput ponitur lapis, non pluma lenitatis. Inter illos etiam qui tunicis induuntur, voluptas pedem posuit, non quod camisijs induantur, sed quodam delicato panno, qui vulgo Saia vocatur. In ostensione igitur laneæ vestis asperitatem conuersationis ostendunt, sed in delectatione delicati panni suauitatis molliciem querunt. Vidi & ego (nisi fallor) monachum camisia vestitū iocantem & dicentē: Carior est flamma, quam camisia, eratque sanus & peculans, & pingui residens equo, abundans rebus, & curias frequentās, qui tamen ante conuersionis habitum pedes ire consueuerat, nec semper lineis induebatur.

De cibo exquisito.

C A P. XLI.

Cum autem legas deliquisse Ionathā in gustu melis, Esau in edulio lentis, Sodomitas in saturitate panis, putasne sine periculo esse tot carnum ferculis, tot piscium generib. tot fruxurarum diuersitatibus delectari? Nonne sic differt palatium à refectorio, sicut Aegyptus à deserto? Si igitur in deserto sumus, mirandum non est, si ollas carnum suspiramus. Isti autem quare suspirant qui ollas carnum semper habent. Adhuc, inquit, esca eorum erant in ore ipsorum &c. Esca enim ventri &c. Occidit enim pingues eorum quorum Deus ventris est. Deo si quidem ventri templum, coquina, altare, mensa, ministri, coqui. Immolate pecudes, parate carnes, fumus incensorum, odor saporum. In Hierusalem non astruuntur, sed Babyloniz, quia quorum Deus venter est, & gloria eorum in confusione. Ipse est enim princeps coquorum, qui muros Hierusalē destruxit, & fecit vasatempli vasa palatij, & vasa etiam mensæ diuinæ fecit vasa coquinæ. Qui nutriebantur, inquit, in croceis &c. Crocus in oriente nascitur, colorat, & sapore virtutum reficiuntur, exterius vero boni operis

1. Tim. 2.
Habitus pretiosus non decet monachum.

Math. 11.

Gen. 28.

Cibus exquisitus religiosus prohibetur.

Psal. 77.

1. Cor. 6.

4. Reg. 25.

Thren. 4.

exemplo colorantur, sed hi amplexantur stercora, dum post sobrietatis & continentię vitam reuocat eos ventris cura. Et fit quandoque, vt qui in sua domo ante cōuersionem sobrie vixerant, postmodum in monasterio gulosi fiant. Placatur venter Deus Deorum diuersorū hostis ferculorum, inclinat aurem rumoribus, excitatur saporum generibus, demulcetur confabulatione, nō in oratione ocio gaudet, somnolentia delectatur. Per similitudinem ergo Deo venter assimilatur, dum ei tota deuotione per omnia seruitur. Habet itaque monachos, Canonicos, conuersos, qui obnixius seruiunt, eos scilicet qui sub ocio in ecclesia Dei remisse viuunt, qui non querunt secretas orationes, sed fabulosas ociosorum confessiones. Inter quos non audiuntur singultus, & suspiria compunctę mentis, sed risus & cachinnationes & ructatus ingurgitantis ventris. Miserabilior inter alias hæc abussio vt delicatius in ecclesia, quā in domo propria vixisse conuincaris, & dicatur de te: *Pauis sterilem, quæ non parit, &c.*

De rumoribus in claustro.

CAP. XLII.

Affluentiam ciborum comitari solet inūdatio verborum, saturitatem ventris sequitur leuitas operis & vanitas mentis. *Sedit, inquit, populus manducare & bibere & surrexerunt ludere, dicit, non legere.* Sunt enim quidam post diuersa fercula delicati cibi, qui cum in claustro sedeant non lectioni & silentio, sed rumoribus & curiositati vacant: qui locum & tempus loquendi & tacendi nusquam & nunquam seruant, sed instabiles, ociosi, nunc hos, nunc illos ad colloquium vocant. *Pone, inquit, custodiam ori meo &c.* ostium, dixit, non murum. Si enim murus poneretur, loquendi licentia omnino negari videretur, sed ostium ponitur, quod tempore & loco clauditur & aperitur. Est tempus & locus tacendi & loquendi. Aperitur itaque ostium in claustro hora constituta lectioni in capitulo confessioni, in ecclesia orationi. Clauditur iterū in claustro cōfabulationi, in capitulo excusationi, in ecclesia vanę modulationi. Hoc ostiū clauditur sæpe fratribus nouiter cōuersis, tepidis & peruersis: aperitur tamen eisdem quandoque propter necessitatem corporis, vel ad doctrinam ordinis seu ad ædificationem mentis. Potest hoc ostium appellari licentia loquendi; per hoc sæpe introeunt qui ostium mentis frangunt. *Fascinatio etenim nugacitatis &c.* Cauendum tamen est ne hoc ostium pateat vento venienti à regione deserti ne domus quatuor angulis concussa subuertatur, & filij Iob oppressi moriantur. Deserti regio est dæmonum seu peruersorum fratrum à Deo derelicta multitudo, à quibus ventus veniens idest grauis tentatio irruit, quæ à tranquillitate conscientiam subvertit. Domus vero mentis, quæ quatuor angulis, idest Prudentia, Temperantia, Fortitudine, & Iustitia solidata est, concitatur quandoque vento tentationis, seu turbine verborum quassata turbatur. Septem filij 7. sunt virtutes animi, qui moriuntur, quando à suis contrarijs feriuntur. Obruuntur enim sapientia per stultitiam, intellectus per hebetudinem, consilium per præcipitationem, fortitudo per timorem, scientia per ignorantiam, pietas per duritiam, timor Dei per superbiam; sed ab hac ruina puer euadit, qui beato Iob nunciet idest discretio mentis, quæ cum animo agit, vt quod perdere cæperat, pœnitendo conseruet. Hi sunt rumores claustralium, ad quos non pertinent bella principum sæcularium, sed pugnæ tentationum. Delectare ergo charissime, his rumoribus, non exterioribus. Gaudent multi claustralium cum de regibus fabulantur, dum casus militum narrant, dum pro illis loquuntur à quibus ipsi non agnoscuntur, multorum partes defendunt, pro multis irascuntur, pro multis litigant, ignorant tamen quod negant aut affirmant. Si autem de Regibus sermo est, docet lectio claustri Regum certamina, casus & euentus bellorum, quomodo moriatur Saul, & quis eius mortem nunciauerit Dauid.

Audire forsitan vel rumores pacis non belli, concordie non discordie. *Regina Saba nouit rumores huiusmodi, quæ audita fama Salomonis &c.*

De lite in capitulo.

CAP. XLIII.

Infirmiati mortalium omnipotens pater benigne prouidens, in ecclesijs instituit tria scilicet medicos, loca, & remedia. Medici sunt prælati, loca capitula, modi pœnitentię remedia. Attende igitur in Samaritano prælatum, in stabulo capitulum, in infusione vini & olei, fomentum consolationis & asperitatem correctionis. Hæc est etiam piscina compunctionis, in qua sanatus est infirmus post commotionem verę confessionis, nec tamen sanabatur nisi vnus. Nisi enim adsit vnitas deest sanitas. Qui igitur amat litē, destituūt vnitatē. Intolerabilis igitur hæc est abussio, vt ibi litiges, vbi teipsū accusare debes, vt ibi augeatur culpa, vbi deleri potest; vt ibi contemnas Christi vicariū, vbi contēnis Christū. Sed forsitan dicet aliquis Religiosum possum pati magistrum, sed cum negligentiam prælatorum considero, obedire contemno; cum video fratres meipso deteriores, accusationes eorū pati nolo. Cū dicis fratres teipsi deteriores, deterior factus es. Quare cōtemnis magistrū? *an nescis Christū coram Pilato iudicatum?* Tulit crucem pro peccatis tuis, non pro suis, & tu virgam renuis? Flagellari non erubuit coram populo, & tu dedignaris spoliari coram magistro? Accusatur & tacet, accusatis & tu ligas? Si in hoc perseueras, in spiritu peccas. Igitur in loco remissionis, inducis litem contradictionis. Hic est locus præ cæteris diabolo odiosus, hic amittit, quod alias acquisiuit. Hic est enim locus spiritui sancto consecratus, officina Spiritus sancti in qua filij Dei congregantur vt ei reconcilientur. Noli esse frater quasi sathan inter filios Dei. Sathan est, qui magistro contradicit, & fratribus aduersatur. De eo queritur vnde veniat, qui nunquam est stabilis, sed semper instabilitatem vagus amat. Hoc enim solent peruersi fratres facere, officinas, parentum domos, vicinas ecclesias vagando circumire: bene viuentibus intus & exterius molesti fiunt. Sciro tamen quod quicquid intus & exterius delinquitur, in capitulo per confessionem relaxatur.

Adhuc de eodem.

CAP. XLIV.

Noli quæso esse in capitulo sicut Sathan in celo, vel sicut Adam in Paradiso: Iudas cum Christo. Vnus enim desperat, alter excusat, tertius se exultat. An nescis, Sathan expulsus à capitulo cœli, Adam à capitulo Paradisi, Iudam à capitulo Christi? In primo culpa superbiz, in secundo inobedientię, in tertio auaritię. Lucifer non attēdens dignitatem creationis casurus sedem quæsiuit elationis. Sic quidem claustralium dum generis nobilitate præeminet, dum literarum scientia pollent, dū propria virtute ad laborandum præualēt, dū vocis modulatione placent, dum in qualibet artū cæteros fratres præcellunt, elationis sedem petunt: & qui ex dono tanti muneris humiliores esse deberent, contra debiliores & illiteratos superbi tument. Quidam ex data potestate superbiunt, & licet eis alij, obediant, ipsi tamē obedire prælatis nolunt. Vnde autem processit deiectio in dignitate, vnde malum in Angelo, cum nec præcessisset, nec tunc esset. Altioris est hoc operis & subtilioris. Scio tamen quod si veniret sathan ad capitulum cōfessionis, impetrare posset indulgentiam remissionis. Sed ne desperaret homo, cum audiret Angelū tantę dignitatis cecidisse, hominum tantę potestatis peccasse, discipulū tantę familiaritatis apostatasse, ostēdit nobis Deus

exempla

Iob 14.

Exod. 32.

Psal. 140.

Iob 1.

Explicantur
loci Iob.Tria Deus
instituit in
ecclesia, loca
medicos &
remedia.

Matth. 26.

Capitulum
quis locus.
Iob 14.

Iob 1.

Math. 26.
Ioan. 20.
Luc. 7.

exempla quorundam, qui peccauerunt nec desperauerunt, sed amici Dei facti sunt. *An ignoras Petri negationem? Thoma dubitationem? Nonne & post culpam dilexit Mariam?* Amat Christus confitentium humilitatem, non superbiorum obstinationem, *qui declinant cor*, scilicet *in verbo malitia*. Solent & quandoque ex nimia simplicitate prælatorum, vel ex perueritate subditorum in capitulo lites multiplicari, quia ubi deest severitas disciplinæ, oriuntur rixæ, loquuntur de exterioribus negociis in domo confessionis. Adducunt oves & boues in capitulo, ut ubi debet haberi sermo de animabus, habeatur cura de bouibus. Commonentur inter huiusmodi verba simplices fratres, turbantur discreti, habent iracundi locum, peruersi tempus loquendi. *Conqueritur Martha, respondet Maria*, quia non est qui respondeat pro ea. Vbi enim nimia simplicitas prælatorum non seruat pacem claustralium vel non increpat culpas ministrantium, ibi nec Martha compescitur, nec Mariæ silentium custoditur. Pulcher ordo recte viuendum, ut in capitulo turbato fratri non respondeat, nisi qui scit, & quod debeat, & quod deceat. In his tribus personis designari potest forma perfectæ religionis. In Martha ministrantium, in Maria claustralium, in Christo prælatorum. In capitulo itaque in quo discreti præualet auctoritas prælati, nemo nisi iussus loquitur, nisi vel proclamet aliquem, vel de ordine querat, vel culpam suam humiliter confiteatur. In his siquidem seruandis summus est medicus & perfecta medicina, seu eruditus magister non crudelis, & rationalis disciplina.

De dissolutione in choro.

C A P. XLV.

In choro dissolutione magis est abusus.

IN ecclesia cum ad opus Dei ventum fuerit humilitatis honestas diligentius obseruetur, ne qui in ecclesia ante conspectum Dei conuenimus, ibidem deteriores simus. Sunt enim quidam qui mente vagi attoniti oculis habitu dissoluti, plana parietum prospicientes perlostrant, aliud cantant, aliud cogitant, in choro sunt corpore, sed in foro mente. Sunt etiam alii voce dissoluti qui vocis suæ modulatione gloriantur, nec tamen gaudent de dono gratiæ, sed alios spernunt tumētes elatione; aliud cantant quā libri habeant, fortassis ut placeant populo magis quā Deo. Qui sic cantant non cantant in choro cū Maria sorore Moyli, sed in palatio cum Herodiade, ut placeant discumbentibus & Herodi. Delectantur enim altitudine vocis, nemo tamen aliquis cantat eo, quem Dominus audire consuevit de monte sancto suo. Nemo dulcius quā cui inclinat Dominus aurem suā. *Voce mea*, inquit, *ad Dominum clamauit*, &c. Esto igitur in valle humilitatis, ut in monte sancto audiri merearis. Si sic cantas ut ab alijs laudem quæras, vocem tuam vēdis, & facis eam non tuam, sed suam. Cauē ne monasterium vertas in theatrum; habes in potestate tua vocem tuam, habeto & animum: frangis vocem, frange & voluntatem: seruas consonantiam vocum, serua & concordiam morum, ut per exemplum concordēs proximo, per voluntatem Deo, per obedientiam magistro: hæc est concordia morum. Sunt etiam tres species sonorum quæ sunt pulsus, flatus, & cantus. Ad cytharam pertinet pulsus, ad organum flatus, ad vocem cantus. Assignatur hæc consonantia sonorum concordie morum, si feratur ad pulsum cytharæ manuum operatio, ad flatum organi mentis deuotio, ad cantum vocis sermonis exhortatio. Percute igitur chordas cytharæ manu bonæ operationis, ut concordēs proximo per exemplum mortificatæ carnis. Imple organum cordis flatu, id est spiritu sanctæ inspirationis, ut reddas Deo dulcem sonum piæ deuotionis. Noli cantare cum Luciferis, seu cum primo homine in Paradiso, sed in templo cum Christo. Cantus diaboli cupiditas, primi hominis voluptas, secundi charitas. In cantu diaboli sunt tres falsæ voces, & in cantu primi hominis tres dissonæ, & discordes. In cantu enim diaboli prima vox est elationis, secunda suggestio-

tertia desperationis. Similiter & in cantu primi hominis, prima est vox delectatio secunda consensus, tertia excusatio. Ex his sex vocibus constat discordiæ cantus: Musica diaboli ab altiori voce cantari cœpit. Inchoauit enim in cælo antiphonam elationis dicens: *Ponam sedem meam ad Aquilonem &c.* Altius igitur inchoauit quā debuit, si enim non excederet regulam subiectionis; cantaret cum alijs Angelis canticum perpetuæ felicitatis. Descendens vero de cælo inchoauit antiphonam suggestionis in paradiso, desperationis in inferno. Differt itaque musica Christi à musica diaboli. Illa enim incipit à voce sublimiori, hæc autem ab humiliiori. *Disce*, inquit, *à me &c.* In musica siquidem Christi sex sunt voces inter se consonæ & concordēs. Prima concordie vox est humilitas cordis, secunda mortificatio carnis, tertia compassio, quarta consolatio, quinta oratio, sexta deuotio. Nota ergo concordiam morum inter descensus & ascensus virtutum. In his sex vocibus cantatur canticum nouum, canticum charitatis. In his auditur iubilum vnitatis consonum, melos deuotionis; dulcedo contemplationis.

Isaia. 14.

Musica Christi à musica diaboli differt. Math. 11.

De irreuerentia circa altare.

C A P. XLVI.

VLtimum dei. ab usionibus claustri dicturus accedo, qui me solum inter ceteros in hac parte negligentior reperio; qui licet ablutis manibus, lota facie albis vestibus indutus accedam ad altare, tamen peruersus opere, ore pollutus, immundus corde Christi corpus meum non contimesco manibus tractare. Accedo elatus ad humilem, iratus ad mitem, crudelis ad misericordem, & tamen patitur humilis elatum, mitis iratum, crudelem misericors. Accedo seruus ad dominum, non amore, sed timore, non deuotione, sed vfu. Accedo ad Dominum cuius percussit seruum ad patrem, accedo cuius occidi filium. Percussit verbo, occidi exemplo, nec tamen pertimesco Dominum, nec reueor patrem. Manens in turba fratrum, turbans aliquos, & ab aliquo turbatus, quandoque accedo ad pacificum. Talis ad osculum pacis, qui prius reconciliatus accedere debuisset ad osculum turbati fratris. *Bonum est cum Symeone saluatorem puerum portare in manibus, & fructum salutaris habere in operibus.* Qui enim portat puerum in manibus id est puritatem in operibus, cum orat exauditur, ut in pace dimittatur. Cum offerebantur in templo pueri, offerri solebant in hac purificatione agnus, turtures, aut columbæ. Ego autem quid offeram cum nullum istorum habere queam? Offeram ne porcum de his quos tam diu paui? offeram ne merulam beati Benedicti, quæ totiens & tam importune mihi volitans occurrit? Offeram struthionem quam nutriui post conuersionem? Offeram fortassis porcum immunditiæ pro agno innocentie? Merulam voluptatis pro turture castitatis? Struthionem simulationis pro columba simplicitatis? Quid enim Struthio in deserto, nisi simulatio in conuerso? Adhuc mecum habeo siquas porcorum, quia in ore meo resonant sæculares fabulæ, cibis spirituum immundorum, sæcularia narro, stultos congreco & sicut porci siquas, sequuntur immundi nugas. Heu quam sæpe occurrit mihi merula temptationis, & tam tardus curro ad vepres & viticas correctionis. Porto plummam Struthionis in habitu religionis, ut non placeam moribus, sed vestibus. Quasi enim Struthio volatum simulo, sed tamen pedibus terram tango. Volito habitu, tango affectu. *Penna*, inquit, *Struthionis similis est penna erici. Et veniunt ad vos in vestimentis ouium &c.* Exterior enim contegor velle, intus autem sauius cupiditate.

Interpretatio
sus ipsius accedentis ad sacramentum altaris.

Luc. 2.

Iob. 39.
Matth. 6.

Psalm. 2.

Tres sunt species sonorum. Cantu struthionis moraliter exponitur.

Conceptus pulcher pro concionatoribus.

Adhuc de eodem.

CAP. XLVII.

Coram domino assisto ad altare extensis manibus quasi cruci affixus, crucem simulans, & tamen non portans, cuius crucem, forsitan latronis? sed utinam illius cui dictum est. *Hodie mecum eris in Paradiso*. Tres sunt siquidem cruces: Prima latronis desperantis, secunda vero orantis, tertia Christi. Primus meruit crucem, sed non profuit sibi ad salutem, secundus vero meruit, portavit tamen eam & illi profuit, tertius non meruit, portat tamen sed nobis profuit. Hi in quorum manibus labor est assiduus, oratio in lingua, puritas in mente, portantes aliena peccata quasi sua. Hi sunt qui portant crucem non pro suis, sed pro peccatis alienis. Prima igitur crux diaboli, secunda cuiuslibet iusti, tertia vero Christi. Prima malitiæ, secunda penitentiae, tertia iustitiæ. In vnaquaque sunt quatuor dimensiones. In cruce etenim diaboli est altitudo, qua extollitur super omne quod colitur, profundum desperatio, de qua *peccator tandem in profundum venerit malorum* & latitudo in carnalibus, qui latam & spaciosam vitam sequuntur; longitudo vero pertinacia. In cruce vero iusti, profundum est humilitatis, longitudo assiduitatis laboris, altitudo cōtemplationis, latitudo orationis, quæ non tantum complectitur amicum, sed etiam inimicum. Crux autem Christi habet profundum timoris, altitudinem spei, latitudinem charitatis, longitudinem perseverantiæ. Primam timeo, secundam quæro, tertiam desidero. In prima pœna tantum, in secunda pœna cum venia, in tertia gloria. Oportet ergo præcedere sacrificium humilitatis in mente, afflictionis in carne, ut habeatur deuotio in dominici corporis consecratione. Cum offert Abraham sacrificium Domino, aues indiuisæ remanent, quia spirituales semper unitatis vinculum tenent. Super corpora vero diuisa volucres descendunt, quia in diuisione carnalium demones desiderij sui pastum querunt. Ego autem non tantum grauior accessu volucrum, sed etiam inquietior importunitate muscarum. In illis timeo rapinam, in his maculam. Tres sunt autem muscæ Aegypti, musca vanitatis inquietat, & maculat sacrificium humilitatis cordis, musca curiositatis sacrificium orationis, musca voluptatis sacrificium mortificatæ carnis.

Iterum de eodem.

CAP. XLVIII.

Accedo igitur ad altare vanus, curiosus, voluptatus subditus. Sunt & multi alii in sæculo, qui non tantum vani, curiosi, & voluptuosi, sed etiam cum ambitione non cum deuotione accedunt ad mensam Christi, qui etiam non accederent, nisi se aliquid recepturos sperarent. Accessit ad Iesum Petrus, accessit & Iudas, accesserunt discipuli, accesserunt & milites crucifigentes; accedunt & quotidie ad corpus Christi religiosi, accedunt & peruersi sacerdotes, qui ea, quæ offeruntur ad mensam Christi, offerunt in mensa diaboli. Ipsa est alea fati, in illa Deum inuocant, in ista periurant. Non enim orationi vacant, sed lusuibus exultant. Legem Dei nec sciunt, nec discunt vacantes ocio, commestationibus & ebrietatibus student, terrenis inhiant, terrena sapiunt, assidui in plateis, in ecclesia rari, tardi ad inuestigandam culpam peccatoris, parati ad inquirenda vestigia leporis, velociores ad congregandos canes, quam ad conuocandos pauperes. Libentius porrigunt panem cani, quam pauperi. Plures seruiunt eis ad mensam, ad missam nullus, famulos aut famulas habere secum volunt, sed clericos habere non possunt, quia nolunt. *Hi sunt quorum thalamus ornatus est ecclesia sua, mensa parator altari, cyphus calice pretiosior, equus carior missali, cappacaula pulchrior, camisia delicatior alba.* Ecce quomodo obscuratum est aurum fuligine peccato-

rum, mutatus est color optimus decoris & sanctitatis in fœditatem vitiorum: Lapidēs sanctuarij dispersi sunt in capite omnium platearum, quia dum per vitam mundam & orationem intus esse per cōtemplationem Dei semper debuerant, per vitam reprobam foris passim vacant. Ecce iam pœna nulla est secularis vitæ actio, quam sacerdotes Christi non administrent. Nulla mundi negotia, in quibus ministri altaris se non occupent, nulla rerum improbitas, qua monasticus ordo se non implicet. Pœne nulla illecebris vitæ blandicies, qua se castitas sanctimonialium non commaculet. Sanctuarij ergo lapides dispersi sunt in plateis, cum religiosi quique lara mundi itinera sectantur, & non solum in plateis, sed & in capite omnium platearum disperguntur, quia & vacent per ministerium operis, & honorari volunt de imagine sanctitatis.

Igitur prælati subditos diligenter custodiant, subditi prælati benigne obediant, deuoti sint senes, laboriosi iuuenes, sit honestas in habitu, mediocritas in victu, in claustris assidui, ad curiam rari, ut non sint curiales sed claustrales, sint intenti psalmis, non causis; in claustris non sit rumor, sed lectio; in capitulo non lites, sed confessio. Sit in choro seuera simplicitas, circa altare reuerentiæ honestas.

Ex his obseruantiarum mandatis pendet summa totius religionis.

De claustris animarum, & eius lateribus.

CAP. XLIX.

Ex libro tertio. Animæ claustrum cōtemplatio dicitur, in cuius si nudum se recipit animus sola cœlestia meditatur, separatur à terrenis, à turba cogitationum, dulces carnes refugit affectus, vagos sensuum motus restringit, in Domino delectatur, legit in libro vitæ, pro silentio pacem tenet, in choro virtutum seruat concordiam morum. Huius claustrum ambitus virtutum columnis decoratur, sustentatur patientiæ basibus, ad regulam iustitiæ quadratur, virtutum coadiacentibus officinis munitur. Muro boni operis claustrum septa forinsecus ambiuntur, quæ claustrum silentij ostio vagæ mentis gressus cohibent; ab hoc enim claustrum egressa est Dina. In quatuor virtutibus animi quadratura est claustrum, quæ sunt contemptus sui, & contemptus mundi, amor proximi, & amor Dei. Ex his vnum vertitur ad occidentem, aliud ad septentrionem, tertium ad orientem, quartum ad meridiem. Non est igitur quo diuertat animus inter hæc quatuor virtutum munimina constitutus. Non enim ad carnis voluptatem, non ad mundi vanitatem, non ad odium proximi, non ad contemptum Dei. In his quatuor claustrum lateribus quatuor ordines columnarum disponuntur. Ex contemptu sui etenim duodecim columnarum ordo procedit, scilicet humiliatio cordis, & afflictio carnis, sermo humilis, abiectio vestis, cibus tenuis, pondus laboris, amor subiectionis, contemptus honoris, laudem fugere, alterius consilium suo præferre, subditis obedire, de se diffidere. Hæ columnæ secantur, quando scilicet discretionis virtutes à vitis separantur. Sculpuntur, quando ea quæ mens cogitat manus operatur. Sic Salomon in templo celaturas prominentes fecisse legitur. Prominent celaturæ, dum mentis cogitationes exterius apparent in exemplo, & operatione; sed quomodo poliuntur? Quando tribulationis aduersitate feriuntur. Quod politur æquale efficitur, non elatum, leue, non asperum. Æqualitas mentis lineam seruat religionis. Sunt enim quidam qui nunc afflictione carnis macerantur, nunc ad carnis voluptatem reuertuntur, sæpe vigilant aliis dormientibus, sed sæpius dormiunt aliis vigilantibus, nunc humilia, nunc sublimia, nunc blanda, nunc aspera loquuntur, nunc de fratribus, nunc de parentibus gloriantur: nunc nihil nisi ordinis statuta perstrepuunt, nunc nil nisi fabulas audire: nunc albas, nunc nigras, nunc medio colore coloratas delectantur habere

*Gravis sacerdotum oburgatio.**Exponuntur omnia quæ ad claustrum pertinent moraliter.**Gen. 34.**De quatuor lateribus claustrum.**De quatuor ordinibus columnarum.**3. Reg. 6.*

cappas

Rom. 12.
Philip. 4.

cappas, nunc vilis placet habitus, nunc mediocris, nunc superfluous? Nunc dant illis olera pastum, aqua potum, nunc vero exquisitis ferculis, nunc diuersis poculis v-tuntur; nunc laborant, nunc labor displicet, amant sub-esse, vt possint præesse. Hæc est inæqualitas columnarum, hæc est asperitas earum. Paulus docet leuitatem cum dicit: *Si fieri potest, quod ex vobis est. &c.* Aequalitatē vero vbi ait: *Scio humiliari, scio abundare &c.* Patientiæ virtus ædificij spiritualis sustinet onus. Tres ip scripturis basium species inueniuntur scilicet ænea, argentea, & aurea fortitudo in opere, claritas in sermone, fulgor in mente. Qui in his tribus patientiam seruat, quasi basis aurea virtutum structuram firmiter portat. Sunt & aliæ tres basium species, sed fragiliores, igne enim ligneæ comburitur, lapidea gelu frangitur, picta vero nihil portat, sed ab alio sustentatur; hæc est enim patientia ficta.

De receptaculo hospitum.

C A P. L.

INter ædificij spiritualis officinas hospitum prior domus occurrit, quæ peregrinis patet, mens hospitalitatis officio fungitur, cum delinquentium fratrum culpis benigne compatitur. Habet hæc domus ministros suos qui hospitibus seruiant. Pulsanti enim peregrino charitas aperit, intrantem hilaritas recipit, receptum affabilitas detinet, esurientem collatio pascit, fesso humilitas seruit, hæc reuertenti filio paterfamilias exoluit. Sic & spiritualium patrum pietas (quæ quasi paterno affectu præfidet subiectis) delinquentem discipulum cum per penitentiam redierit longe venientem videt, compatendo occurrit indulgendo; amplectitur familiarem sibi faciendo. Occidit vitulum carnis mortificationem prædicando, chorum ordinat, symphoniam tangit, morum concordiam & vanitatem edocendo. Inuitat igitur pietas desperantem, trahit charitas inuitum, iratum misericordia pacificat, prædicatio instruit. Morum concordia facit amicum, proximum humilitas Deo; sed dum hæc fiunt, timeo ne frater ille qui foris erat superueniat, & dicat: *Pater tot annis seruius tibi, &c.* Reuera ille dicitur extra domum esse compassionis, qui nescit beneficii consolationis, qui tantum nouit increpare, non obsecrare: sic tamen temperanda est misericordia regentis ne impunita remaneat culpa delinquentis. Sed quandoque spirituales patres quosdam delinquentes recipiunt, quos fratres despiciunt, domum compassionis intrare dedignantur, & sic extra moriuntur, & qui fratribus compati debuerant, crudeliores prælati fiunt. Quem perditam Christus ad caulas violentiæ manu non reduxit, sed humeris propriis impositam reportauit, sic & Angeli super vno peccatore penitentiam agente gaudent. Quid igitur charissimi, concordant Angelus & creator dum conuertitur peccator, & frater fratri dedignatur compati, cum pater spiritualis misericorditer non ignoscit filio delinquenti. Qui iacet non erigitur, nisi qui iacentem erigit inclinatur; tales quandoque eriguntur per amorem, quandoque per timorem. Amor erigit, trahit & sustentat. Timor cogit, erigit, sed cruciat. Nec tamen nimium parcat amor, nec nimium terreat timor, sed sic amorem timor comitetur, vt nec timor odium pariat, neque amor negligentiam patiat. Hinc per beatum Iob dicitur: *Cum sederem, quasi rex &c.*

De capitulo, & labore manuum.

C A P. L I.

Sicut autem fratrum multitudo, vt errata corrigat, statutis horis ad capitulum confluit, sic etiam mentis ratio cogitationes diuersas ad secretum cordis quandoque conuocat, vt incorrigibiles eiiciat, corripiat inquietas, negligentes emendet, instruat simplices, mi-

tiget iracundas, & voluptuosas restringat, pigras excitet, cõsoletur pusillanimes, doceat indiscretos. In hoc spirituali capitulo Abbatis locum possidet ratio, conscientia culpas accusat, superbia reatum defendit, innocentia cõfiteatur, humilitas seipsam iudicat, arrogantia vero alios iudicare non desinit; more peruersorum fratrum vitia præceptis contradicunt, more vero simplicium virtutes obediunt, seipsas tamen quandoque virtutes inuicem accusant. Accusat enim misericordia iustitiam, iustitia vero misericordiam, humilitas honestatē, honestas humilitatem: cum scilicet agit misericors remissius, iustus seuerius, humilis parcius, honestus abundantius; quasi ad suscipiendam disciplinam denudatur, quando per confessionem vitiorum occulta manifestantur. Post capitulum ad laborem manuum fratres egredi solent, sic post quietem cõtemplationis egreditur animus ad laborem necessitatis. Egreditur à cõtemplatione celestium ad meditationem scripturarum, & ibi præmiorum amore tractus, & pœnarum timore tactus descendit ad suorum memoriam delictorum, qui dum culpam propriam cognoscit alienæ citius ignoscit, & ideo descendit ad compassionem proximorum, inde vero progreditur ad agenda curam eorum: sicut cum aliquis egreditur de thalamo in domum, à domo in porticum, à porticu in vicum, à vico in agrum. In cõtemplatione igitur quies est, in cæteris labor. In meditatione scripturæ laboramus, timentes ne præmia iustorum amittamus, in memoria delictorum ne cum damnatis simus, in cõpassione vero proximi labor est cordis, in agenda curâ eorum labor operationis. In vno monemur, in alio docemur; in tertio monemur, in quarto meremur. Monet enim scriptura quid agere debeamus. Exit etiam animus in hortum, vt videat hortulanum Christum, qui plantat germina virtutum. Exit & olera rigare, idest, fragilitatem carnis lachrymis deplorare; sed sicut sol post pluuiam clarius fulget, sic Christus post irrigationem lachrymarum benignior apparet. Egreditur iterum ad ficulneam, vt stercoreis cophinum mittat, idest, vt memoriam peccati fetentem reddat. Intrat, & in vineam, vt circumfodiât eam, vt succidat sarmenta, idest, superfluitatis incrementa, vt quod luxuriat in palmitibus, abundet in fructibus. *Egrediamur, inquit, in agrum.* Egreditur animus à cõtemplatione ad sui circumspectionem, à cura sui ad agenda curam proximi, vt fiat ager virtutum, qui prius erat veprium & spinarum. *Commoremur, inquit, in villis id est in illis, qui sunt villani, idest rudes, & tardi ad percipienda documenta curiæ Christi.* Inordinati enim qui non querunt ædificationem mentis, sed repletionem ventris terrenis inhiant, terrena sapiunt. In his igitur necesse est, vt faciamus motam, per doctrinam, & per disciplinam. *Manc surgamus ad vineas, idest, non pigri, sed præcedentes exemplo & operatione.*

De Refectorio.

C A P. L I I.

INterior homo in refectorio sanctæ meditationis potatur vino compunctionis, & diuersorum exemplorum saginatur ferculis. In hoc ergo tres ponantur mensæ, tres intellectus diuinæ scripturæ scilicet historialis, mysticus, & moralis. In prima cibus est grossior, in secunda subtilior, in tertia dulcior. Prima pascit miraculis, secunda figuris, tertia verbis. Res miraculorum corroborat fidem, impletio scripturarum spem, doctrina morum charitatem. Ponuntur itaque mensæ, ponuntur & panes. Affert enim Moyses cõpersum Apostoli hordeaceum, Helias subcinericium; hordeum vetus testamentum. Per cõpersum designatur panis lachrymarum, per subcinerium designatur vita peccatorum. Ministri apponunt diuersa genera vini, Stephanus scilicet vinum passum, Isaias aqua mixtum. Inebriantur duo Noe, & Loth; Noe requies, Loth vero declinatio interpretatur. Qui querunt requiem carnis inebriantur vino aqua mixto, qui vero requiem mentis vino passo. Apponit

Paulus

Virtutes se
ipsas accu-
sant.Labor man-
uum qui
spiritualis
significat.De effectus
lachryma-
rum.

Cant. 7.

Cant. ibid.

Ibid.

Refectorium
spirituale
quod.
Cibi spiritu-
alis comedia
qui.

-rod. 12.

Rom. 14.
Dan. 1.

Math. 10.

Ab. 10.
Ab. 9.

Deut. 32.

Math. 11.

Psal. 77.

Deut. 32.

Psal. 115.
Num. 11.
Exod. 17.Dormitorij
spiritualis
quid sit.
Quatuor in-
quietant pa-
cis somnum.

Paulus olera, tres pueri ministrant legumina: Paulus infirmis olera propriæ fragilitatis, igne cocta paupertatis assignat. Tres vero pueri per legumina delicatis dant exemplum seruandæ sobrietatis. Sequuntur autem tria generalia fercula carniū: Abel agnum, Abraham arietem, Iosue vaccam apponit. In agno simplicitas cordis, in ariete fortitudo operis; in vacca lac prædicationis. Non sit autem in nobis simplicitas, sine discretionē, sed sicut illi, qui ut nubes volant, *prudentes sicut serpentes, & simplices sicut columbae*. Ne sit nubes sine pluuia, serpens sine prudentia, Columba sine simplicitate, sed careat columba felle, serpens veneno, nubes siccitate, ut sit simplicitas iusti sine amaritudine; prudentia sine malignitate, doctrina sine vanitate. Post carniū fercula tres piscium diuersitates apponuntur, scilicet pisces de mari, de flumine, de stagno. Pisces de mari, sæculares, de flumine doctores, de stagno claustrales. Tales enim apponantur, qui squammas, & pennulas habeant, id est, asperitatem rectæ conuersationis, & alas contemplationis. Pisces de mari Cornelius fuit, de flumine Paulus, de stagno Maurus. Apponat igitur Petrus ad mensam Cornelium, Ananias Paulum, Benedictus Maurum. Cū enim leguntur opera Cornelii conuersio Pauli; vita Mauri, quid aliud agitur, quàm eorum exemplis animus saginatur? Huiusmodi igitur pisces sunt comedendi, id est, vita & moribus imitandi. Imitandus est ergo Cornelius fide & opere sæcularibus. Paulus vita & doctrina doctoribus, Maurus humilitate & obedientia claustralibus. Afferit & Moyses diuersorum ferculorum species, *mel scilicet de petra oleumque de saxo durissimo*. Petra erat Christus ante passionem propter patientiæ firmitatem, saxum vero durissimum postea propter immortalitatem. Per mel ergo designatur melliflua doctrina Christi. Effusio olei est remissio peccatorum per gratiā Spiritus sancti. Si habes igitur apud te vas mundum, *accipe mel de petra*. Ait enim, *Discite à me, quia mitis sum, &c.* Ecce mel humilitatis, cum dulcedine mansuetudinis: sicut mel concordat in confectioibus medicinæ cum omnibus diuersitatibus specierum, sic ex humilitatis dulcedine coniunguntur omnia genera virtutum: Per butyrum vero de armento signatur in Patriarchis & Prophetis doctrinæ spiritualis pinguedo. Per lac de ouibus innocentia cordis in simplicibus. Vnde & propheta ait: *Et panis eos in innocentia, &c.* ad cor pertinet innocentia ad corpus operum munditia, hoc lacte debemus palci; hac lana vestiri. In adipe vero agnorum, & arietum designatur in prælatis dilectio fratrum. Hi enim dicuntur filij Basan, id est, filij pinguedinis, in quo demonstratur dulcedo charitatis. Per hircos cum medulla tritici panitētes imitantes passionem Christi. *Sanguis vero vna meracissima*, sanguis est Christi, nulla peccatorum fece turbatus. Qui igitur vsque ad effusionem sanguinis peruersis resistit, quoniā pro nobis Saluator bibit pro calice calicem bibentes reddunt. Vnde propheta: *Quid retribuam domino &c.* Sunt & alij cibi Aegyptij summopere vitandi, quia noxij. Allia scilicet, carpe & porri, hæc filij Israel in deserto cum ollis carniū suspirabant, quæ tamen comesta grauiter inflant, ventositatem generant, cerebrum turbant, oculos grauant, lachrymas prouocant. Aegyptiæ carnes sunt mundanæ delectationes, in quibus infirmitates animæ latent, quia postea per effectus, & operationes exteriores appareant, inflat enim elatio, ventositatem generat verborum inundatio, turbat cerebrum iracundia, oculos cordis grauat inertia. Ut igitur sanus viuas, noxia deuittans salubria sumas.

De Dormitorio.

CAP. LIII.

Proest mentis tranquillitas animæ dormitorium nūcupari, in qua ponitur lectus conscientia, subternitur fœnum carnis, carpitur somnus pacis. Quatuor solent inquietare pacis somnum, vxor, hostis, seruus, & vicinus. Cum igitur diabolus eiicitur, mundus subiicitur,

caro affligitur, proximus diligitur, quid aliud agitur, nisi quod pax ex omni parte stabilitur? Ut sic Salomon in circuitu, pacem habet, qui non turbatur memoria præteritorum delictorum, nec inquietatur desiderio futurorum, non frangitur aduersis, non eleuatur prosperis. De falsa pace dicitur: *Pax pax, & non est pax*. Dum enim inter sæculares pacem querimus, dum discordes ad contordiam reuocamus, æstimant quod pacem inter nos habeamus, dum in vestimentis ouium foras eximus, & intus quasi lupi rapaces gregem simplicium fratrum lacerando dispergimus, pacem simulamus sed non habemus. Cohabitatione siquidem pax vera cognoscitur, quod lingua vel habitu exterius simulatoriē loquuntur. Dicunt enim quandoque lingua & habitus, *pax pax*, si autem queratur animus, respondet, quod *non sit pax*. Cum autem habitus, cor, & lingua concordant, pacem seruāt, ubi vero lingua dissoluta discurrit, pacē soluit. Filij Dan prouidentes sibi, sortē hæreditatis, designant quosdā de sæculo prouidentes sibi ad habitandum domum conuersionis. Inueniunt ergo ibi Ephoth quandoque id est habitum religionis, & cum eo sculptile peruersi operis, & conflatile confabulationis. Cum enim fieri debet conflatile metalli species, circumpositis foliis ponitur in igne: sic euenire solet dum simul in aliquo loco conueniunt ociosi fratres, ponunt in medio metallum id est materiam rumorum; aerem folles emittunt & attrahunt, cum rumores audiunt fratres, & debent: Auditur ibi tumultus follium id est dissensio impatientium, commouentur cineres, quia cito turbantur leuiore. Cre scit flamma dum succenditur ira, volant scintillæ id est verba discordiæ, sic cum Aaron fecisset vitulum conflatilem à filiis Israel perijt in aures. In aures sunt rumores. Ex his igitur procedit vitulus petulantia, qui si præcedat aufert nobis rectitudinem viæ. Non enim grauiter incedit, sed ludendo discurrit. Cum igitur aliqui de sæculo ad domum religionis veniunt & hæc inueniunt, domum Michæ se repperisse credunt. Michas interpretatur, *quis est hic*. Dum autem inueniunt Ephoth id est habitum conuersionis, & conflatile id est verba detractationis, exeunt quandoque & recedunt & admirantes huiusmodi conuersionē, quis est hic dicunt. Multi siquidem istorum societate peiores fiunt, multi vero ab eis descendentes ad meliora transcendunt Iob in puluere, Sanson in gremio mulieris, Petrus in profundo carceris, Paralyticus in grabato iacuisse referuntur. Dormit in puluere, qui gaudet leuitate. Per puluerem enim designatur leuitas, per gremium mulieris voluptas, per profundum carceris ignorantia, per grabatum paralytici conturbatio fratris dissoluti. Excute ergo de puluere, consurge de gremio mulieris, solve vincula colli tui, tolle grabatum tuum, & ambula.

De Oratorio, & modo orandi.

CAP. LIIII.

DE dormitorio tranquillæ mentis transire debemus ad oratorium piæ deuotionis. Cum igitur oramus assistentes coram summi iudicis maiestatem insinuemus miseriam, captemus beneuolentiam, postulemus veniā, ut respiciat miseriam misericordia, beneuolentiam diligentia, veniam gratia. Ad insinuationem miserie pertinet memoria oppressio, ad captationem beneuolentiæ memoria liberationis, ad postulationem veniæ memoria iustificationis. Tria sunt autem quibus opprimimur, videlicet captiuitas, carcer, & infirmitas. In captiuitate siquidem sunt locus dum in Aegypto sumus, tempus, quamdiu male viximus, pondus laboris, quantitas operis, crudelitas exactoris, pertinacia Pharaonis. De his vero quæ ad carcerem pertinent, dicit Propheta: *Sedentes in tenebris, &c.* Sedent in tenebris, qui morantur in ignorantia propriæ fragilitatis. *Sedent & in umbra mortis*, ipsa est imago futuræ damnationis. Mendici sumus, quia proximorum res quas habere non possumus, desiderio

3. Reg. 4.

Hier. 6.

Exod. 32.

Iob 7.

Iudic. 16.

Ab. 12.

Math. 9.

Oratorium
spirituale
quid.Per tria op-
primimur.

Psal. 106.

derio

derio, & affectu animi mendicantes concupiscimus. In hac autem mendicitate ferro ligamur, quia duris & opprimentibus culpis aggrauamur. Ad infirmitatem vero pertinent quatuor, de quibus propheta ait. *Esurientes & sitientes &c.* Esuriunt, & sitiunt infirmitati contraria abominantur & fastidiunt sanitati conuenientia, esuriunt cunctiositatem, sitiunt voluntatem, abominantur & fastidiunt verbum Dei. In fame igitur & siti generatur desiderij tormentum in fastidio nouimus esse defectum. In se ergo per se deficiunt, ostia sibi non sufficiunt. Ne igitur in seipis omnino remanentes deficiant, in Deum proficiant. De talibus enim dicitur. *Clamauerunt ad dominum cum tribularentur &c.* Insinuauimus ergo miseriam captemus amodo Dei beneuolentiam. Ipse est enim de quo dicitur. *Eduxit eos de tenebris, &c.* Laudanda est igitur potentia, annuncianda sunt beneficia liberationis, ut capteretur beneuolentia liberantis. Ipse enim eduxit nos, reduxit, deduxit & induxit, de carcere ad patriam per viam rectam in ciuitatem habitationis: *ipse eripuit me de inimicis meis fortissimis.* Fortes inimici sunt vitia carnis, fortiores vitia mentis, fortissimi vero sunt diaboli. Hi autem qui me oderant sunt falsi fratres, qui mihi detrahunt. Ab his eripuit me dominus per patientiam vincendo. malitiam. Scriptum est enim: *In patientia uestra possidebitis animas uestras.*

De reconciliatione penitentis.

CAP. LV.

Insinuata est itaque miseria nostra per enumerationem tribulationum, capta etiam beneuolentia per recordationem beneficiorum postulanda est venia de perpetracione peccatorum. Vestigijs igitur pedum pii iudicis obuolutus clamabo, & dicam: *Operi manuum porrigere dexteram &c.* Osculabor igitur pedes domini, ne moriar per culpam, erigam me ad osculum manuum, ut bonis operibus viuam, innixis pedum summitatibus, & manibus reptans, extendam me, ut osculum oris sumam. Osculum oris est reconciliatio generis humani factam per incarnationem mediatoris. Ad pedes igitur agnoscitur miseria, ad manum datur venia ad os gratia. Hoc est Mariæ suspirium, iste est labor Marthæ, ille Ioannis amor. Hic plorat Maria, ibi Martha conqueritur, illic Ioannes quiescit. In his tribus possunt denotari tres animi affectus, scilicet consentium propriam miseriam, agentium penitentiam, quærentium gratiam. Affectus cognoscens per effectus. *Maria enim lauat pedes Domini* non effundit aquam de vaseculo, sed de oculo, non panno tergit, sed crine in quibus mundo placuit, in his Deo seruit. Tria similiter possumus assignare in Martha, sollicita est ne quod agit, fiat pigre, turbatur ne fiat tepide, conqueritur ut adiunetur, ne fiat tarde. Tales enim debent esse effectus penitentium. Nota iterum in Ioanne tria. Carnales (ut aiunt) nuptias deseruit, *supra pectus domini in cena recubuit*, pendenti in Cruce cum Maria matre eius præsens affuit. Quærit igitur donum gratiæ per effectum munditiæ per exhibitionem præsentia, per assiduitatem frequentia; munditia siquidem videt Deum præsentia tangit, frequentia cognoscit. Confidunt in his, qui voluptates euaserunt carnis qui in pectore ecclesiæ requiescunt, qui dominicæ passioni quotidie deuoti assistunt. Confidat etiam in his, sed ante alios iuuenum munda societas, qui per omnia placent mundo, & tamen mundum fugientes seruiunt Deo. In hac siquidem ætate flauescunt carnes, caro nitescit eburnea, oculorum gemmis facies rosea decoratur, valitudo corporis vires subministrat, iuuenilis ætas longioris vitæ spaciū repromittit. Tunc enim viget ratio, tunc est visus acutior, auditus promptior, incessusque rector, vultus iucundior. Qui igitur in hac ætate se Deo sociant, præmium Ioannis expectant. Tales offerunt hostiam viuentem, immaculatam, non aure, non oculo, non pede, non cauda carentem. Audiatur hoc senum sera conuersio, quibus ex defectu senectutis aures obrurantur, turbantur oculi, & ut cuncta

breviter perstringam ipsi in se per se deficiunt. Hi non offerunt agnum immaculatum, sed (ut ita dicam) porcum spurcatum. Sicut enim porcus in immundicijs, sic senex iacuit in vitijs: & sicut porcus siliquis pascitur, sic & senex fabulis, & rumoribus delectatur. Simul autem quandoque & conuertitur & moritur, & ideo hoc sacrificium vana est cetero officio in hoc vitæ spacio, nisi forte dicas, quod habuerit caudam in capite, idest principium conuersionis in fine. Amant huiusmodi senes hæreticos quos derelinquunt quandoque carnaliter, insipienter, enerviter. Nimis enim carnaliter diligunt, quos adhuc spiritualiter conuerti nolunt. Amant insipienter, quantum hoc quod peruerse acquisierunt, peruersis relinquunt. Eneruiter iterum illos amant, quorum damna & tribulationes non æquanimiter portant.

De lectulo contemplationis.

CAP. LVI.

Amavit Ioannes dulciter & fortiter, quia sicut clauus clauo expellitur, ita dulcedine dulcedinem, spiritali carnalem expulit. Amavit sapienter, quia nemo prudentius diligit, quam qui consilio sapientiæ & veritatis seipsum committit. Fortiter amavit, quia *pendente in cruce Domino dilectus cum dilecto commorari non dubitauit.* Habet itaque mundicia dulcedinis affectionem, præsentia sapientiæ discretionem, frequentia patientiæ compassionem. Caue igitur ne consentias carni blandienti, ne credas mundo decipienti, ne cedas diabolo persequentij, sed oppone vitam Christi falsis promissionibus, quia te ipsum Christo credidisti: præpone virtutem persecutionibus, quia crucem Christi non erubisti. Delectare itaque in pulchritudine munditiæ, in rectitudine iustitiæ, in fortitudine patientiæ. Hic est lectus contemplantiū, hic requiesces, hic dormies. Tria sunt autem quæ huius quietis pacem perturbant, pariorum immunditia idest carnis spurcitia; somnia idest mundana gaudia; lecti duricia idest impatientia. In duro siquidem lectulo iaces, dum tribulationis asperitatem patienter sustinere non vales. Ad abluendos huiusmodi pannos lectuli Maria Magdalena præbuit aquam, eisdem extorsit Martha manibus, ut siccarentur, accendit Ioannes ignem. Conueniunt ergo hæc tria ad faciendum munditiam, videlicet aqua, manus, & ignis, idest mæror, labor, & amor. Aqua siquidem abluit sordes, manus exprimit, ignis desiccatur.

De claustro celesti, & eius dispositione.

CAP. LVII.

Ex libro 4. In celesti Hierusalem claustrum perfectæ beatitudinis ponitur, quod quatuor generalibus officinis vndique munitur, ut ores, ut abundes, ut reficiaris, ut quiescere possis. Pax æterna per similitudinem quasi oratorium esse dicitur: quia qui vincula seu carcerem mundi huius euaserunt ad illud confugiunt, ut saluentur. Cellarium vero abundantia suauitatis diuinæ sequitur refectorium satietatis æternæ, sed licet in pace sis, licet abundes diuitijs, licet fruaris ad libitum possessis, nihil tam proderit, nisi quiescas in dormitorio tranquillæ mentis. Nota quod huiusmodi officinæ non discoopertiuntur ventorum turbine, non annihilantur vetustate, sed incolumes & integre permanent sine fine, ut sit pax sine perturbatione, abundantia sine diminutione, satietas sine fastidio, quies sine tædio. Qui igitur ad illud claustrum perfectæ beatitudinis peruenire desiderat, necesse est ut adhuc in domo probationis manens, ordinem prædicti claustri diligenter addiscat. Domus siquidem probationis est vita regularis. In hac domo discimus, quid in futura facere debeamus: hic probamur, ut ibi recipiamur: in hac enim domo habemus Christum magistrum nouiciorum. Claustrum perfectæ beatitudinis in quadro ponitur, ut ex omni parte firmitas æqualitatis in ea te-

neatur

Psal. ibid.

Psal. ibid.

Psal. 17.

Luc. 21.

Psal. 117.

Luc. 7.

Ioan. 13.

Ioan. 19.

Ioan. 19.

Lectulus contemplantiū.
Tria ad munditiam conueniunt.Domus probationis est
vita regularis.

De quadra-
tura clauſtri
De ordine
clauſtri ca-
leſtis.

Apoc. 8.

neatur, ne eleuetur proſperis, ne frangatur aduerſis, ne de præteritis doleat, ne de futuris aliquid ſiniſtrum poſſe contingere pertimeſcat. In clauſtro Angeli reſident, vt in eodem æternæ felicitatis ordines conſeruent, diuinæ lectioni, & ſapientiæ ſtudent. Nec retrahit eos aliqua neceſſitas corporis, nec aliquod impedimentum laboris viriditas pratelli quod eſt in medio cæleſtis cl. uſtri oculos ſupernorum ciuium recreat, & eos ſemper ſua nouitate confortat. Nihil enim vetuſtum aut tranſitorium erit, ſed ſemper nouitate ſuæ viriditatis abſque dubio permanebit. In medio pratelli ponitur lignum vitæ, vt vita ſit in amænitate. Eſt enim vitæ lignum ſapientiæ. Dei patris, fructus eius ſalutem conſeruat, & vitam præſtat. A quibusdam quæritur, vtrum ſilentium in cæleſti clauſtro ad horam vel continuum teneatur. Ait enim Ioannes in Apocalypſi. *Factum eſt ſilentium in cælo quaſi media hora.* Cælum eſt anima iuſti, quæ ad æterna ſublimia per ſubleuationem contemplationis ſurgentes ab infimis cogitationum tumultibus premit, & intra ſe Deo quoddam ſilentium facit. Sed quia hæc quies mētis in hac vita non poteſt eſſe perfectæ, nequaquam hora integra factum in cælo ſilentium dicitur, ſed quaſi media plena ſeruatur. Cum igitur homo ad illud beatū ſilentium futuræ beatitudinis peruenerit, quid petat ulterius non habebit. *Tunc enim ſilebit iniquitas, abundabit charitas, nec quicquam ibi deficiet, vbi vnusquisque omnia habentem in ſe habet.* Tunc enim erit Deus omnia in omnibus, nihilque de eſſe poterit, quando Abbatis more, Dei ſapientia, omnibus omnia prouidebit. Ibi nullus in ſuo ordine deficiet, quoniam in libro diuinæ ſapientiæ, in quo ſcriptus eſt ordo naturæ, vnusquisque leget.

De Richardo Pariſienſi & ſcriptis eius.

C A P. LV III.

Richardus
de S. Victore.

Circa idem tempus floruit magiſter Richardus ſancti Victoris Pariſienſis canonicus, qui in libris & tractatibus variis multa eccleſiæ ſanctæ vtilia deſcripſit. Inter quos eminent de ſancta Trinitate libri ſeptem; in quibus iudicio meo cunctos qui ante ipſum de hac materia tractatus multiplices ediderunt probabili rationū inductione ſimul & dulcedine quadam ac veniſtate ſermonis exceſſit.

Scriptis nihilominus idem Richardus de contemplatione pulcherrimum librum, de Patriarchis intitulum.

Alium quoque de myſtico ſomnio Nabuchodonosor.

De arbore quoque quam idem Nabuchodonosor vidit librum vnum, & alium de quatuor ventis in mari pugnantis.

Alium de exterminatione mali, & promotione boni. Alium iterum de officio eccleſiæ, alium de ſacrificio Abrahamæ.

Iſa. 1.

Scriptis & tractatum grandem de illo verbo Iſaiæ: *Omne caput languidum, & alium de illo verbo: In die illa natiuet homo vāccam Boum.*

Iſa. c. 7.

Iſa. ibid.

Tertium vero contra Andreæ & alios in expoſitione ſacræ ſcripturæ iudaizantes ſuper illo: *Ecce virgo concipiet, & pariet filium, &c.*

Pſal. 18.

Alium autem ad nouicios, de illo verbo pſalmi: *Affer te Domino filij Dei.*

Scriptis etiam librum qui dicitur excerptionum, in quo breuiter continetur diuiſio & materia omnium ſcientiarum, ac ſeries hiſtoriæ præcedentium temporum, & quædam morales expoſitiones ſacrarum ſcripturarum.

Hic pauca quidem quæ ex libro de Patriarchis excerpti ad vtilitatem legentium in hoc loco huic operi in hunc modum inferere volui.

Moralis eius expoſitio de vxoribus & filijs Iacob.

C A P. LIX.

Richardus in libro de Patriarchis. Benjamin adoleſcentulus in mentis exceſſu. Quis ſit Benjamin iſte multi nouerunt, alij per ſcientiam, alij per experientiam. Qui per doctrinam audient ſapienter, qui vero per experientiam libenter. Qui enim eam experientia magiſterio ſemel noſſe potuit ſidenter loquor, ſermo de eo quamuis prolixus illum ſatiare non poterit. Omni ſpiritui rationali data eſt gemina quædam vis à patre luminum ſcilicet ratio qua diſcernamus, affectio, qua diligamus, ratio ad veritatem, affectio ad virtutem. Hæ ſunt duæ ſpiritus rationalis vxores equibus oritur generoſa proles, & regni cæleſtis hæres. Ex ratione oriuntur conſilia recta, ex affectione deſideria ſancta. Eſt itaque Lia affectio diuina inſpiratione inflammata, ad normam iuſtitie ſe componens. Rachel vero ratio diuina reuelatione illuminata, in cæleſtis ſapientia contemplationem ſe extollens, Rachel enim viſum principium vel ouis, interpretatur. Nam qui de Domino in bonitate ſentit illum qui eſt principium omnium oculo fidei cernit, ſed & vt ouis veraciter in ſimplicitate quærit. Omnes fere coniugia Lyæ abhorrent, quia laborioſa, qui tamen in amplexus Rachel multum ſuſpirant, quia iucunda. Sapientiam & multum amare potes, & ipſa carere; Iuſtitiam vero perfecte diligere hoc iam eſt iuſtum eſſe & omnino quanto amplius iuſtitiam dilexeris, tanto iuſtior eris.

Habet autem vtraque ancillam ſuam ſcilicet Lia Zelpham, & Rachel Balam, id eſt affectio ſenſualitatem quæ illam egredientem præcedit, & huc illucque circumducit. Nam quia Lia lippa eſt, & parum videt, illius manuſductione ſequi eam non pudet. Ratio vero imaginationem, quia nunquam ad inuiſibilem cognitionem aſurgeret, niſi ei imaginatio rerum viſibilium formam repræſentaret. Sed quoniam imaginatio quæque viſa vel audita ad memoriam renocat, eadem iterum & iterum replicare non ceſſat. Et ſæpe cum nulla ei cordis voluntas aſſenſum præbeat ipſam tamen more decrepiti ſenis, vel inueteratæ anus, quaſi narrationem explicat quaſi nullo audiente; merito Bala id eſt inueterata dicitur, quæ inueteratorum morem imitatur. Zelpha enim interpretatur os hians. Vinum quod ſitit eſt gaudium voluptatis, & quanto plus bibit tanto amplius ſitit. Nam ad ſatiandum ſenſualitatis appetitum totus mundus nõ ſufficit. Vidimus ergo de ambarum obſequio & de vtriuſque vitio. Eſt enim Bala garrula, Zelpha temulenta. Balæ namque loquacitatem, nec ipſa eius Domina Rachel compeſcere poteſt, & Zelphæ ſitim Domina ſuæ copia tanta omnino extinguere non poteſt. Itaque filij Iacob ex Lia, ſunt ordinati affectus. Septenaria igitur Lia proles ſeptem ſunt virtutes. Siquidem nihil aliud eſt virtus, quam animi affectus ordinatus atque moderatus. Ordinatur quidem ad id ad quod debet. Moderatus, vero id eſt tantus quantus eſſe debet. Principales ergo affectus ſeptem ſunt, qui ab vna animi affectione alternatim ſurgunt, ſpes ſcilicet & timor, gaudium & dolor, amor, odium, & pudor. Hi omnes cum ordinati ſunt, tunc tantum inter filios Iacob deputandi ſunt.

De quatuor filijs Lia id eſt quatuor affectionibus.

C A P. LX.

Igitur prima virtutum proles eſt timor, qui ſcilicet nascitur ex conſideratione proprii ſcleris, & potentie iudicantis. Hic Ruben filius viſionis, quodammodo enim cæcus eſt, qui peccare non timet, quia futura mala non præuidet. Non erubescit prauitatem ſuam, nec expauelcit poteſtatem diuinam. Hic primo filio creſcente ſecundus nascitur: quia timorem magnum necelle eſt vt dolor ſequatur.

De gemino
totius boni
fonte, ratio-
ne & affe-
ctione.

Lia quid ſit
Rachel quid
ſit.

Quomodo
imaginatio
ſubſeruiat
rationi, ſen-
ſualitatis af-
fectioni.

Ordinati
affectus ſunt
filia Lia.

Principales
affectus ſunt
ſeptem.

Quomodo
oriatur ordi-
natus timor.

Quomodo
oriatur do-
lor.

Quanto

Psal. 50.

Math. 5.

Psal. 95.

Quomodo
oriatur a-
mor.

Gen. 29.

Quid sit
proprium a-
moris.
Psal. 33.Bonitatem
Dei commē-
das iniqui-
tas nostra.

Quanto enim quis vehementius metuit pœnam quā meruit, tanto acerbius plangit culpam quam fecit. Et quia *cor contritum, & humiliatum Deus non despicit*. Hic filius Symeon, idest exaudio dicitur. Oratio enim citius exauditur, quæ ex corde contrito, & humiliato proferitur, humiliato scilicet per timorem, contrito per dolorem. Sed beati, qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Quæ autem consolatio pœnitenti potest esse, nisi vna spes veniæ. Hic est tertius filius qui Levi, idest additus, vel addito vocatur, quia duobus illis prioribus superadditur. Quanto enim quis frequentius ac vehementius de suo reatu interno dolore afficitur, tanto certior ac securior de indulgentia efficitur. *Secundum multitudinem inquit dolorum meorum in corde meo, &c.*

Et tunc incipit quædam familiaris inter Deum & animam fieri: eo quod hac se sentiat ab illo sæpius visitari, & dicit: *Nunc copulabitur mihi vir meus*. Verum animæ sponsum Deum scilicet tunc nobis veraciter copulamus, cum ei per verum amorem in hæremus, immo vero tunc sibi nos ille connectit, quando nos quibusdam internis commercijs ad amorem suum accendit, & arctius astringit. Itaque sicut post crescentem timorem necessario subortus est dolor, sic utique post spem natam, & quotidie proficientem nascitur amor.

Hic est quartus filius, scilicet Iudas, idest confitens. Illa enim est vera confessio, quæ ex casta dilectione cōfurgit. *Semper, inquit, laus est in ore meo*. Semper quidem laudas, si semper amas, nam non amares, si non approbares. Quid est autem approbare nisi laudare? Et etiam ipsa laudatio confessio est, sed hæc confessio laudis est. Confessionem quoque criminis Iudas agnoscit, quia & hæc ad honorem Dei pertinet. Et qui veraciter diligit, libenter facit quicquid honori Dei militare cognoverit. Multum enim commendat bonitatem Dei non solum largitas sua, sed etiam iniquitas nostra. Si enim magnum est nil promerentibus gratis impendere multa, quale quantumque erit tribuere bona promerentibus mala? O qualis pietas, quam nulla nostra superare potest impietas. Alia enim sunt quæ misericorditer ignoscit, alia quæ affluenter tribuit: Confiteamur ergo illi, & mala nostra à nobis esse, ut piè ignoscat, & bona nostra ab ipso esse, ut conferuet, & augeat. Hoc Iudas incessanter excitat, ne ingrātus appareat, vel de indulta venia, vel de concessa gratia. Ideoque rectè hic filius Iudas vocatur, quia verus amor semper confitetur. Ecce primi quatuor filij Liæ, scilicet timor pœnæ, dolor pœnitentiæ, spes veniæ, amor iustitiæ. Et post hæc definit parere, quia sibi sufficere posse æstimat, cum se vera bona veraciter amare considerat.

Quod Rachel, idest, ratio primo suscepit filios ex Bala idest, imaginatione.

CAP. LXI.

Nato itaque Iuda, idest, bonorum inuisibilium desiderio exurgente atque feruente Rachel incipit amore prolis æstare, quia incipit velle cognoscere. Vbi enim amor ibi oculus, & libenter aspiciamus, quæ multum diligimus. Ergo quanto plus crescit Iudas, idest affectus diligendi, tanto amplius in Rachel feruet desiderium pariendi, idest studium cognoscendi. Sed valde difficile est, immo penè impossibile mentem carnalem & adhuc in studiis spiritualibus rudem, ad inuisibilium intelligentiam assurgere, & in eis contemplationis oculum figere. Quærenti enim inuisibilia nihil aliud occurrit, nisi qui cogitare consuevit sola visibilia. Melius tamen est qualicumque modo illa cogitare, quam obliuioni, vel negligentia tradere. Facit ergo quod potest, & intuetur ea per imaginationem, quæ necdum videre valet per intelligentiæ puritatem: sicque Rachel prius habet liberos de ancilla, quam generet de seipsa. Suadet enim ratio commodius esse qualicumque modo vera cogitare bona, & imaginaria quadam saltem pulchritudine, ad eorum desiderium animum attendere, quam

in falsis deceptorij à bonis cogitationem figere.

Vide quomodo etiam diuinę scripturę huic speculationi alludant, & humanę infirmitati condescendant. Res enim inuisibiles per rerum visibilium formas describunt, & earum memoriam per quarundam concupiscibilium specierum pulchritudinem mentibus nostris imprimunt. Hinc est quod nunc terram lacte & melle manantem promittunt, nunc flores, nunc odores nominant, nunc per cantus hominum, nunc per concentus auium cælestium gaudiorum harmoniam designant. In Apocalypsi enim Ioannis cælestis Hierusalem ornatus per aurum & argentum & gemmas preciosas multipliciter describitur. Et scimus, quia nihil talium est ibi per speciem, vbi tamen totum est per similitudinem. In omnibus his habet Bala vnde Dominæ suę seruiat, quorum ei memoriam pro voto repræsentat. Nunquam enim imaginatio rationi vtilior esse poterit, quam cum ei in tali obsequio deseruit.

De duplici imaginatione.

CAP. LXII.

Sed sciendum quod imaginatio alia bestialis est, quædo scilicet per ea quæ paulo ante vidimus vel fecimus absque vlla vtilitate & deliberatione huc illucque vagante mente discutimus, hoc etiam & bestia facere potest. Alia vero rationalis, quando scilicet ex his, quæ per sensum corporeum nouimus, aliquid imaginabiliter fingimus. Verbi gratia, aurum & domum vidimus, auream domum nunquam vidimus, auream tamen domum imaginari possumus si volumus; hoc utique bestia facere non potest, soli rationali creaturæ hoc possibile est. Huiusmodi imaginatione sæpe utimur, cum quæ sint futuræ vitæ bona, vel mala diligentius rimamur. Nunquid hic sola mala? nunquid hic sola bona? Non, sed permixta simul & bona & mala. Item hic sicut nec sola, sic nec summa inuenimus. Ibi vero & summa & impermixta bona vel mala esse non dubitamus. Quotiens igitur ex multis bonis vel malis, quæ in hac vita sensus corporeus experitur, quale scilicet vel quantum esse possit illud futuræ vitæ summum bonum siue malum colligitur. Et ex horum imaginatione quædam futurorum imago figuratur. Talis utique imaginatio rationalis esse conuincitur, & ad Balam & Rachel pertinere videtur. Ad Balam pertinet in quantum imaginatio est, ad Rachel in quantum rationalis. Talis itaque proles, & imaginationis est per natiuitatem, & rationis per adoptionem. Ex Bala namque nascitur, sed per Rachel moderatur, Neminem autem conturbet, quod & matrem & prolem imaginationem appellem, sed hoc volo esse inter matrem & filium quod est inter instrumentum & actum, & sæpe instrumentum & eius actionem vno nomine appellamus. Nam illud quod videmus, & illud quo videmus, visum vocamus.

De duobus filijs Bala.

CAP. LXIII.

Rationalis imaginatio alia est per rationem disposita alia intelligentiæ permixta. Illa utimur quando secundum visibilium rerum cognitionem speciem ad inuisibilium cognitionem ascendere nitimur, in illa est imaginatio non sine ratione, in ista intelligentia non absque imaginatione. Isti sunt duo filij Balæ, quorum primogenitus Dan dicitur, posterior Neptalim nominatur. Ad Dan itaque specialiter pertinet consideratio futurorum malorum, ad Neptalim speculatio futurorum bonorum. Dan nihil nouit nisi corporalia, sed ea tamen rimatur, quæ longe sunt à sensu corporeo remota. Neptalim per rerum visibilium formam surgit ad rerum inuisibilium intelligentiam. Infernalium enim tormenta longe à sensu corporeo

Quomodo
diuina sc
ptura spec
ulationi in
firmorum
alludant.

Apoc. 21.

Imaginatio
num alia
rationalis a
lia bestialis

Imaginatio
duobus mo-
dis accipi
potest.

De gemina
speculatione

Dan primo-
genitus Bala

remota non dubitamus, quia ubi vel qualia sint videre non possumus. Sed cum hæc quotiens volumus per ministerium Dan præ oculis cordis habemus. Nemo enim fidelium cum infernum flammamque gehennæ, tenebras exteriores in scripturis legit, hæc figuraliter dicta credit, sed ista veraciter, & corporaliter alicubi esse non diffidit. Recte ergo horum considerationum ad Dan specialiter jam pertinere diximus, ubi sola imaginatione opus habemus, quamvis eam in tali negotio non sine rationis dispositione tractemus, sed cum terram lacte, & melle manantem cælestis Hierusalem muros ex lapidibus præciosis portas ex margaritis, plateas ex auro legerit, quis sani sensus hoc iuxta litteram accipere velit? Vnde statim ad spiritalem intelligentiā recurrit, & quid ibi mysticum cōtinetur exquirat. Multa tamen quæ etiam de tormentis malorum scripta sunt mysticè sunt accipienda, & multa de futuræ vitæ bonis quamvis corporalia describantur spiritualiter sunt intelligenda. Illa autem consideratio meditati facilius occurrit quæ in sola imaginatione consistit. Nam illa quæ cum intelligentia permiscetur quanto subtilior tanto difficilior inuenitur. Vnde est, quod Dan prius, Neptalim vero posterior nascitur.

De officio Dan.

CAP. LXIV.

Hoc autem valde notabile est, quod Dan secundum præsentium rerum imaginationem veram representat rerum futurarum imaginationem fictam. Neptalim vero sæpe per descriptionem rei imaginationem fictam surgit ad intelligentiam veram. Non enim licet de futuris bonis per spiritalem intelligentiam aliquid falsum fingere, quamvis absque culpa sit tormentorum malorum multo plus aliter quam sunt per imaginationem cernere. Quis enim ea omnino prout sunt in hac vita contemplari sufficit, sed quisque ea pro arbitrio mentis non qualia sunt, sed qualia fingere novit figurando ea describit. Vnde fortassis hic talis filius Dan id est iudicium vocatur, quia in tali representatione non experientie documentum, sed suæ discretionis sequitur arbitrium. Est tamen huius nominis alia ratio, sancti etenim viri quotiens se sentiunt turpibus cogitationibus pulsari solent in ipso etiam tentationis aditu futura tormenta ante mentis oculos ponere, & per considerationem pænæ vlciscuntur, & damnant blandimenta culpæ. Quia ergo per officium Dan illicitas cogitationes deprehendimus, arguimus, damnamus, recte Dan, id est, iudicium vocamus. Sed quid hic de turpibus tantum cogitationibus loquimur, quandoquidem vanas & inutiles perfecti viri non leuiter abominantur propter illud: *Vae qui cogitatis inutile: & illud: Spiritus sanctus disciplina effugiet fictum, &c.* Quid quæso fiet de his, quæ sentimus non sine quodam illicito affectu, quando Spiritus sanctus aufert se ab his, quæ sunt sine intellectu. Multorum enim est seipso reprehendere de peruerso opere, vel de praua voluntate; pauci vero sunt, qui seipso diiudicent de inordinata cogitatione. Sed quia perfecti viri hoc faciunt, Iacob præcipit dicens: *Dan indicabit populum suum.* Si enim Dan populum suum districte custodiat, si iudicium suum diligenter exerceat, fiet ut in cæteris tribubus raro inueniatur, quod de iure damnari debeat. Mēs etenim quæ statim in ipsa suggestione præcidit illecebrosam cogitationem, non facile rapitur in prauam delectationem: sicut & culpa, quæ prohibetur ante prauum consensum nunquam transit in actum. Semper inuenietur Dā in tribu sua, quod examinare debeat, & quod iure reprehendat, quamvis in alijs possit fieri, ut aliquando aliqua earum sine culpa valeat inueniri. Aliarum namque culpa est in voluntate, huius autem ordinatio sæpe est in necessitate: nunquam enim malum approbo nunquam malo consentio, nunquam perficio nisi ipse voluero. Malum autem per cogitationem occurrere, potest etiam inuito: sed ad Dan pertinet exurgere ns ma-

lum statim in iudicio adducere, diligenter discutere, deprehensum damnare, & deceptoriam cogitationem ex alia consideratione percutere.

De officio Neptalim.

CAP. LXV.

Sed sicut ad officium Dan spectat per representationem pænæ reprimere exurgentia vitia, sic ad Neptalim pertinet per considerationem prætoriorum inflammare desideria bona. Quod duobus modis facere consuevit. Vtatur namque aliquando translatione, aliquando comparatione. Comparatione quando ex præsentium bonorum multitudine vel magnitudine colligit illa futuræ vitæ gaudia quot vel quanta esse possunt. Verbi gratia inspecta sæpe solis claritate cōsiderat quanta futura erit lux illa spiritualis, si tanta tamque mirabilis est lux ista corporalis. Quanta namque putas erit illa quæ erit nobis communis cum Angelis, si tanta est ista quam habemus communē cum bestiis? Qualis erit lux futura beatorum, si talis est præsens ista lux miserorum? Item multipliciter bonorum inuisibilium coniicit ex multitudine bonorum visibilium. Quot sunt enim colores quot odores, quot sapes, si tot delicias corporum, quot erunt delicias spirituum: Translatione quādoque rerū visibilium quālibet descriptione transfert ad rerum inuisibilium significationem. Verbi gratia: Audit in scripturis nominari lucē inaccessibilem. Quærit ergo quæ sit lux ista incorporea, & inuenit, quia est ipsa sapiētia. Sicut enim lux illa exterior illuminat oculos corporum, ita illa oculos cordium. Liquet ergo, quam recte secundum vtramque interpretationem Neptalim dicatur, quia cōparatio, vel cōuersio interpretatur. Solet namque cognita quālibet rerū visibilium naturam conuerrere ad spiritalem intelligentiā. Huiusmodi ergo speculatio, quæ per Neptalim designatur, habet aliquid singulare valdeque notabile. Est enim & promptior in meditatione, affabilior in sermone. Vnde & per Iacob dicitur: *Neptalim ceruus emissus.* Cereus propter currendi facilitatem, emissus propter currendi audiatem: & recte non aui volanti sed ceruo currenti comparatur. Nam dum per rerum visibilium formam, rerum inuisibilium naturam quærit quosdam saltus dare, non autem ad plenum volatum conualescere consuevit, quia in eo, quod se ad summa erigit, rerum corporearum secum trahens vmbra omnino non deserit. Vultis audire eloquia pulchritudinis, qualia Neptalim formare consuevit? *Osculetur me, inquit, osculo oris sui. Fulcite me floribus. Stripate me malis, quia amore langueo. Fenus distillans labia tua, &c.* Sic nouit Neptalim carnalia cū spiritualibus permiscere, & per corporalia incorporea describere, ut vtraque hominis natura in eius dictis inueniatur, vnde se mirabiliter reficiat, qui ex incorporea & corporea natura constat. Illud autem in eius dictis valde est mirabile dignumque admiratione, quod tunc fere semper delectabilius blandiuntur, quando iuxta literæ sensum nihil sonare videtur. Quale est illud? *Capilli tui sicut greges caprarum. Nasus tuus sicut turris libani.* Sed forte in huiusmodi dictis, hoc est, quod tam libenter complectimur quod ex iucunda quadam, ut ita dicam, literæ fatuitate, ad spiritalem intelligentiā confugere coartamur. Hæc sufficiant de filiis Balæ, restat nunc de filiis Zelphæ.

De duobus filiis Zelphæ.

CAP. LXVI.

Si per Zelpham debemus sensualitatem accipere, quam virtutis prolem potest ipsa gignere, nisi ut discat in rebus prosperis temporaliter viuere & in aduersis patientiam habere? Isti sunt Gad & Aser, rigor abstinentiæ, & vigor patientiæ. Gad nascitur prior, Aser autem posterior, quia prius est, ut temperantes simus ad bona propria, postea etiā ut fortes simus ad toleranda mala aliena

Prima speculatio facilius occurrit.

Officium Dan.

De prima speculatione.

Mich. 2.

Gen. 49.

De secunda speculatione & eius proprietate.

1. Tim. 6.

Gen. 49.

Cant. 1. Cant. 6.

liena

Gen. 30.

De proprie-
tate abstinē-
tia, & pa-
tientia.Gaudium
beatitudinis
in quo consi-
stat.Sensualitas
non tempe-
ratur si ma-
gis alio non
restringitur.

liena. Hæc est gemina virtutum proles, quam quidem parit Zelpha in dolore, verumtamen ad magnam beatitudinem dominæ suæ. Hinc est quod nato Gad Lia exclamat dicens fœliciter, & iterum Aser nascente hoc pro beatitudine mea. Mea, inquit, non sua. Vnde enim sensualitas exterius per carnem atteritur, inde cordis affectio ad puritatis integritatem reparatur.

Quanta enim putas pax cordis est, nulla huius mundi oblectamenta concupiscere, nulla eius aduersa formidare? Quid illius gaudium imminuat, qui etiam de illata contumelia, vel qualibet pressura exultat. Duo enim sunt ex quibus constat gaudium beatitudinis carere, scilicet eo quod nolis, & habere, quod velis. Fœlicem enim dicimus, qui nil patitur quod nolit, & beatum cui suppetunt, quæ cupit. Isti sunt Gad, & Aser, quorum prior calcatur mundanam gloriam, alter propter Deum libenter patitur mundi pressuram. Prius autem semper est, ut ancilla Rachel redigatur sub viri potestate, quam ancilla ipsius Lia. Si enim imaginationis euagatio, quæ fit per inutiles cogitationes prius non reprimitur, absque dubio sensualitatis appetitus immoderatus minime temperatur. Qui igitur vult corporalium voluptatum desideria temperare, prius assuescat carnales delicias nunquam, vel raro cogitare; profecto quanto talia rarius cogitaueris, tanto rarius tantoque tepidius ea desiderabis. Patet nihilominus, quod Gad & Aser nunquam adoptiuos filios Lia faceret, nisi sororis suæ Rachel adoptiuam sobolem assidue cerneret. Quis enim vnquam affectio cordis persuadere posset mundi huius prospera contemnere, & eius aduersa non formidare, nisi suggerentibus Dan & Neptalim futuræ vitæ tormenta, vel præmia æterna frequenter immo pœnè indefinenter cogeretur aspicere. Nunc autem per assiduam considerationem futurorum malorum facile ei persuadetur contemptus præsentium bonorum, & iterum per iugem contemplationem æternæ fœlicitatis inflammatur, ad voluntariam tolerantiam præssuræ temporalis.

De Officio Ruben, & Mandragoris.

CAP. LXVII.

Gen. 30.

Mandragora
quid si-
gnificet.

Timere autem Deum propter seipsum, homines autem propter Deum, est Ruben nunc intus morari, nunc foris inueniri. Exit ergo tempore messis triticeæ, quando ex imperio obedientiæ exercet se in operibus iustitiæ. Sed quando ad perfectam, putas obedientiam conualesceret, nisi eum Gad & Aser idest amor abstinētiæ & patientiæ ad contemptum voluptatis, vel ad tolerantiam tribulationis animasset? Duo enim sunt, quæ solent perfectionem obedientiæ præpedire, idest ne cogamur vel amara deferere, vel aspera tolerare. Sed si semel animus amore abstinētiæ, vel patientiæ perfectus incaluerit, protinus Ruben ad omnem obedientiam absque vlla contradictione se subdit. Qui enim tam aduersa perpeti, quam in prosperis non delectari apud semetipsum statuit, quæ difficultas eius obedientiam ulterius minuere poterit? Si enim dura & aspera quæque pro Dei amore etiam per memetipsum appeto, cur non magis hæc ex adiuncta obedientia ad maioris meriti gratiam tolero? Recte ergo, post natum Gad & Aser, Ruben exire dicitur, quia timor Domini ex voluntaria abstinētia & patientia ad omnem obedientiam roboratur. Sed quantus qualisque bonæ opinionis odor de ipso circumquaque spargitur, qui nulla molestia, nullaque inopia à studio obedientiæ præpeditur. Hæc sunt Mandragoræ quas Ruben inuenit, quas ab ipso mater eius Lia accipit, quando oblata laus affectum tangit. Temperate vero Rachel non Mandragoras, sed Mandragotarum partem petit. Nam valde est difficile, ut animus quamvis renitens ex oblata laude non hilarescat. Absente adhuc viro vix Lia partem concedit, sed in eius aduentu, eius desiderio vberius accensa, nil sibi ex eis ulterius referuari voluit. Sic mens hominis spiritalis dulce-

dine tangitur, quicquid prius de humana laude concupierat libenter obliuiscitur.

In hunc autem modum Mandragoræ de possessione Liæ vtiliter rediguntur sub Rachel potestate. Non enim Rachel, quam Lia Mandragoris melius vti. Nam quicquid affectio cordis vsurpat ad laudem sui, rectius sane ratio retorquet ad gloriam Dei. Mandragoræ nec post natos tot Liæ, nec post geminos liberos Balæ, sed post natiuitatem filiorum Zelphæ statim leguntur inuentæ. Ad filios namque Liæ voluptates, ad filios Balæ cognationes, ad filios Zelphæ pertinent actiones. Et quamuis vera laus sit de recta voluntate, eam tamen non laudamus nisi appareat in opere.

De quatuor filiis ancillarum, & officio eorum.

CAP. LXVIII.

Hoc autem de duarum filijs istarum ancillarum retinendum, quod ex eorum vigilantia conscientiæ nostræ ciuitas mirè custoditur, multumque protegitur. Primogenitus namque Balæ eam componit intrinsecus. Primogenitus enim Zelphæ munit eam extrinsecus. Per Dan reprimuntur mala intus exurgentia, per Gad repelluntur mala exterius exurgentia. Ad Dan pertinet disciplina cogitationum: Ad Gad autem spectat sensuum. Debet itaque Dan euigilare ad discretionis iudicium, Gad dimicare fortiter per abstinētiæ exercitium. Vnius est sedare ciuilem discordiam, alterius repellere hostilem pugnam. Hic vigilat contra ciuium perditionem; illè contra ostium incurSIONem.

Disciplina enim corporis sine disciplina cordis inutilis est, disciplina vero cogitationum, sine disciplina sensuum obseruari non potest. Vnde satis constat, quod sine adiutorio Gad, qui contra exteriora euigilat, Dan in componenda ciuium pace intus inaniter laborat: Prius itaque Gad se accingit, quando sensuum dissolutionem per disciplinam restringit: tuncque forti prælio dimicat quando desideria carnalia per carnis mortificationem trucidat. Assistunt, & eis fratres sui non segnes ad auxilia ferenda. Neptalim intus cum Dan, Aser exterius cum Gad. Gad itaque & Aser vigilant contra hostes: Dan, & Neptalim solliciti sunt circa ciues. Dan terret minis, Neptalim fouet promissis. Adiuuat & Aser exterius fratrem suum, latus vnum protegit, ille alterum defendit. Gad certat in dextero, Aser in sinistro. Quantum putas Aser iste abundat in diuitijs spiritualium consolationum; cuius diuitias quælibet aduersitas non tam minuere, quam augere solet. Nam quanto diutius premitur exterius, tanto delectabilius gloriatur interius. Hæc sunt illæ deliciae, quas tantum sciunt, non dico pauperes & ignobiles, sed etiam ipsi Reges & Principes. Aser, inquit, pinguis panis eius, & præbebit delicias regibus. Si enim gaudium est in celo super vno peccatore penitentia agente, quanta tunc solemnitas erit super quolibet iusto pro iustitia libenter moriente. Vere, Aser pinguis panis dicitur. Quam putas largus esse potest in necessitates pauperum, cui superabundat parare delicias Regum? quantum putas mirantur, quantumve gratulantur in eius constantia, quos viucentes adhuc in valle lachrymarum premit infirmitas sua, si tatum delectantur in eius operibus illi etiam quos iam absorbit fœlicitas illa æterna.

De ortu Isachar, & eius officio.

CAP. LXIX.

Hostibus itaque fugatis, ciuibſque pacificatis, nil iam obstat ut arbitror, quin illa nostra ciuitas experiatur, quæ sit illa pax Dei quæ exuperat omnem sensum, vel quam sit magna multitudo dulcedinis, quam abscondit Deus timentibus se. Est enim manna absconditum, & nisi gustanti omnino ignotum. Vnde & ei dicitur: Intra in gaudium domini tui. Hic

Quomodo
virtutibus
prædictis mu-
niatur disci-
plina cordis
& corporisDisciplina
cordis sine
disciplina
corporis cu-
stodiri non
potest.Commenda-
tio perfectæ
patientia.Quomodo
oriatur verum
gaudium.

est hic filius Lia, qui ei quinto loco nascitur. Est enim gaudium (ut superius diximus) unus de principalibus affectibus. Pro tali enim prole Lia Mandragoras contempsit, ut talem filium habere possit. Mens etenim que in laude hominum delectatur, quid sit æternum gaudium experiri non meretur. Recte autem post natiuitatem Gad & Aser Lia talem filium genuit, quia nisi per abstinenciam & patientiam mens humana ad verum gaudium non pertingit. Oportet ergo non solum falsam delectationem, sed etiam vanam perturbationem excludere, qui vult de veritate gaudere. Horum autem unum abstinendo superamus, alterum patiendi calcamus. Hic talis filius Isachar dicatur, quod merces interpretatur. Quid enim aliud tot tantisque laboribus querimus? Huius mercedis totiens quasi quasdam primitias & arrham accipimus, quotiens ad illud Domini nostri gaudium internum intramus, & aliqua parte gustamus. Hanc autem degustationem scriptura sancta nunc gustum, nunc ebrietatem vocat, ut quam sit parua vel magna ostendat, parua quidem ad comparationem futuræ plenitudinis magna autem in comparatione cuiuslibet mundanæ iucunditatis. O dulcedo miranda, modicum quiddam de tanto felicitatis pelago mentibus instillas, mentem tamen quam infundis plene inebrias. *Sine*, inquit, *in corpore, sine extra corpus, nescio, Deus scit*. Quomodo putas inebriatus erat, quomodo mundus ei in obliuionem venerat, qui ipsum nesciebat. *Visitasti*, inquit, *terram & inebriasti eam*. Cur non etiam mare? Quia mens, quæ per varia desideria fluctuat, quam adhuc sæcularium curarum procella exagitat, illo torrente voluptatis non potatur: quanto minus inebriantur. Mare enim & cætera elementa semper in motu sunt, & sola terra stante, stare cætera nesciunt.

Quid ergo per terram nisi fixam cordis stabilitatem debemus accipere? Debet ergo fluctuationem cordis restringere, & ad unius veri gaudii desiderium cogitationum affectionumque motus colligere, qui se cupit illo veræ sobrietatis poculo inebriandum fore. *Inhabita*, inquit, *terram, & pascaris in diuitijs eius*. Hæc est illa terra, quam iste Isachar vidit, & concupiuit. Multum sibi subito vulnerat, qui se asinum reputabat. Multum concupiuit terram quam vidit, pro qua ad omnem laborem fortis perdurauit. Pene autem non plene hanc morientium terram deseruerat, pene non plene illam viuientium terram apprehenderat, qui inter terminos habitabat, quia vilissimis, quia paucissimis huius vitæ bonis contentus erat. Huius terræ miseræ extrema tenebat, quia perfrequentes mentis excessus perennis vitæ bona prægustabat, illius beatæ terræ initia tangebatur. Satagebat istam penitus deserere non poterat, ambiebat in illam totus intrare, nec valebat. Fecit ergo quod potuit inter terminos habitauit. *Mansueti*, ait, *hereditabunt terram & delectabuntur in multitudine pacis*. In illa quidem labor non est, sed ad illam sine labore perueniri non potest. Duo sunt, terra & requies, duo contra duo. Contra miseriam mentis tranquillitas, contra concupiscentiam cordis stabilitas. Nullam molestiam sentire est bene requiescere, nullis concupiscentiæ fluctibus agitari, est proculdubio iam in terra morari. In terra enim tali, requies talis. Væ mihi misero, qui vsque hodie viuo super terram, vagus sequendo concupiscentiam, profugus declinando miseriam, semper deest quod concupiscam, ubique inuenio quod fugiam. Et proculdubio terra talis non stabilitas cordis, sed duritia & insensibilitas est mentis. Sed spiritus tuus bonus Domine deducet me in terram rectam, qualem Isachar vidit & concupiuit, eo scilicet quod esset ibi requies bona, & ipsa terra optima. Est enim fructus terræ illius sublimis, mirabilis, singularis. Huius siquidem terræ fructibus, mens hominis sæpius satiata & aliquatenus impinguata, mirandam subito contra omnia pericula fortitudinem accipit & ad omnium vitiatorum odiam conualefcit.

De ortu Zabulon, & eius officio.

CAP. LXX.

Hinc est quod post Isachar Zabulon nascitur, qui habitaculum fortitudinis interpretatur. Quid enim per Zabulon intelligimus, nisi odium vitiatorum, odium bonum, odium ordinatum? Hunc in nobis affectum Propheta ordinare cupiebat cum dixit: *Irafcimini & nolite peccare*. Quid est enim peccando non irasci, nisi homines vitiliter non ad oculum amando eorum vitijs indignari. Hunc habere se filium idem Propheta significabat cum dixit: *Perfecto odio oderam illos, &c.* Et alibi: *Omnem viam iniquam odio habui*. Hic est ille egregius Dei miles, qui bella Domini præliari non cessat, & quem vsitato vocabulo scriptura sacra *zelum Domini* vel *zelum rectitudinis* appellat recte ergo post Isachar, qui merces interpretatur, Zabulon, id est habitaculum fortitudinis nascitur, quia post degustatam æternæ retributionis dulcedinem animus contra tentationum argumenta mirabiliter roboratur, suæque subito pericula paruipendens, Domini iniurias fortiter vliscitur. Hinc est quod Moyse ille mitissimus post 40. dierum ieiunium spiritualium deliciarum refectionis satietate mirifica, in tantum subito zelum contra fabricatores vel cultores Idoli exarsit, & statim adiuncti sibi qui Domini erant, per medium castrorum de porta ad portam percussit transiret, & præuaricatorum tria millia in mortem prosterneret. Iste est Zabulon, qui irascendo iram Dei placare consuevit, qui pie sapiendo, dum hominum vitia percutit, eis, quasi non parcendo melius parcat. Absque dubio nihil sic placet Deo nihilque placat Deum, quomodo zelus animarum.

O quam multi multas cæterarum virtutum proles ex Dei gratia mente conceperunt & de se genuerunt, qui hunc filium habere non potuerunt. Quam multos hodie videmus spiritu pauperes, spe gaudentes, charitate feruentes, multum abstinentes, admodum patientes, ad zelum tamen animarum nimis tepidos, multumque torpentes. Alii quoque ad custodiam humilitatis delinquentes increpare non præsumunt; alij ne charitatem fraternam perturbare videantur, peccantes arguere metuunt; sic & alij alijs, & alijs adhuc modis, quod zelare pro Domino nolunt virtutis hoc esse flagunt vel virtutem esse credunt. E contra multi quod agunt in spiritum feruoris agere se arbitrantur zelo rectitudinis, & quæ veraciter exequuntur non odio hominum exercere se putant, sed simulant odio vitiatorum. Sed seipsos quæso interroget, utrum in veritate diligant, quos quasi instigante Zabulon tam acerbè castigant, forte adhuc quæ sint ille spirituales deliciae per experientiam scire minime poterunt, ad quas eos quos arguunt, vel flagellant, suis inuitare flagellis, vel etiam increpationibus videri volunt. Iudam & Isachar priusquam Zabulon Liam peperisse legimus, quoniam mens, quæ charitatis, & internæ suauitatis adhuc experta est, rectitudinis normam in suo zelo seruare non potest. Charitas enim docet quomodo tractare oporteat, quos Zabulon castigat, spiritualium notitia docet, quæ sit illa suauitas ad quam inuitantur, vel etiam compelluntur, quibus exterior incunditas interdicatur, pro qua spe Zabulon virgente durius arguuntur. Iudas, itaque docere debet modum, Isachar autem causam correctionis, ut moderante Iuda fiat in spiritu lenitatis, & Isachar suggerente sit causa utilitatis.

Adhuc de officio Zabulon id est veri zelatoris.

CAP. LXXI.

Debet Zabulon non solum delinquentes corripere sed etiam eos tempore tribulationis contra persecutores defendere, alioquin verus zelus non est, si patior est ad feriendum, quæ ad protegendum. Vide ergo quomodo

Quomodo
oriatur in
nobis odium
vitiatorum.

Psal. 42.

Psal. 118.
Psal. 138.

Exod. 32.

Quam sit
rarum Zelum
animarum
habere.Quod offi-
cium veri
Zelatoris.

domus inhabitantes quousque superius protegit & ab omni parte eos cingit, & tamen nisi fortis & firmiter munita sit, habitaculum fortitudinis non erit, sic perfectus zelus debet infirmiores contra aeream potestatem doctrina & oratione protegere, & contra mundana pericula undique munire, & in utroque non solum infatigabilis, sed etiam insuperabilis perseverare, semper esse paratior ad mala ferenda, quam ad inferenda: & amplius utique dolet cum cogitur eos per culpas percutere, quam cum cogitur pro eorum defensione puniri. Libenter ergo se occurrentibus periculis obicit, alioquin frustra in littore maris habitat, in statione navium contra marina mundana pressuræ discrimina trepidat, nisi tempestatibus diu fatigatos, & tandem littoribus electos blande excipiat, & benigne foueat.

Verus Zelator & contra fraudulentiā & contra fraudulentiā vigilare debet.

Sidon venatio interpretatur, per quam recte deceptionum fraudulentia intelligitur. Satagit ergo Zabulon iste non solum imbecillos quosque erigere contra furem persequentium, sed quoslibet etiam simplices eripere de laqueo venantium, lingua scilicet adulantium, lingua detrahentium, seminantium inter fratres discordias, concitantium rixas. Pertingit ergo usque ad Sidonem quotiens præuenit insidiatorum dolosam machinationem, siue malignorum spirituum, siue perfidorum hominum. Figit ergo fortitudinis suæ habitaculum è regione maris in confinio Sidonis, ut hinc vigilet contra sæuitiam persequentium, illinc contra fraudulentiam insidiantium. Cogitet ergo qui potest qualis sit hic filius, & quanta sit eius virtus, cuius officio quisque non solum seipsum contra vitia munit, sed etiam alios à peccati laqueis eripere contendit. Ignoro an possit hac gratia interim maiorem aliquam Deus homini conferre, quam ut eius ministerio peruersi homines in melius mutentur, ut de filijs diaboli filij Dei efficiantur. O qualis dos, quanta dignitas talem gratiam à Deo accipere. Non decuit cælestem sponsum sponsæ suæ dotem aliā donare, quam ut per adoptionis gratiam possit multos Deo filios gignere, & de filijs iræ regni cælestis hæredes ascribere. Merito ergo Zabulon nato exclamat Lia: *Donaui me dominus dote bona.*

Quale sit gaudium habere Zelum animarum.

De Ortu Dina.

C A P. LXXII.

Quomodo oriatur ordinatus pudor.

Sed nunquid post has virtutum soboles saltem dabitur cuius sine peccato vivere, ut saltem post vitiorum odium possit sine vitio esse, immo eos sæpe per quos Deus aliorum errata corrigere disponit: ex magnæ pietatis dispensatione grauius cadere permittit: ut ex propria culpa discant, quam misericordes in aliorum correctione esse debeant. Sed quantum putas erubescant, cum se in id unde alios corripiunt, vel forte in aliquid grauius lapsos conspiciunt: Hinc est, quod post Zabulon nascitur Dina, quia sæpe nimium zelum interueniente culpa sequitur verecundia, sed ordinata solum peccatum erubescere, est ordinatam verecundiam habere.

Quis vel qualis sit ordinatus pudor.

Sed qui Zabulon nondum gignere meruit, frustra Dinam se posse gignere credit. Dilce prius peccatum odisse & tunc illud incipies veraciter erubescere. Ille pudor verus esse cognoscitur, quem viciorum odium præcedit & comitatur alioquin si in peccato deprehenderis & deprehensus pudore infunderis, non te credo erubescere culpam sed infamiam. Habent utique homines peruersi etiam verecundiam, sed vtiā bonam, vtiā ordinatam. Nam utique si bonā haberent, peruersi forsitan non essent. Peccatum etenim si perfecte erubescerent, non tam facile committerent. Qualis putas pudor est erubescere paupertatem, & erubescere humilitatem? Illud non pudet eos erubescere, ad quod docendum non pudit cælestem magistrum de cælo descendere. *Discite à me,* inquit, *quia mitis sum, & humilis corde, &c.* At illi econtra magis abominantes, quam sectantes humilitatem, multo amplius erubescunt habere sordidam vestem, quam sordidam mentem. Quod multi hodie sunt, quos magis puderet in oratione fecisse barbarissimum, contra re-

Matth. II.

gulam Prisciani, quam protulisse mendacium contra regulam Christi. Sed quid hoc istis loquimur, qui sæpe etiam sua crimina iactant, quandoquidem illi etiam qui spiritales videntur, hunc pudorem haud facile superant? Sæpe in prædicationis officio contingit eos superbire, unde constat eos contra superbiam subtiliter disserere, & si forte inter loquendum breuem syllabam producerent, magis eos fortassis puderet de vitio orationis, quam de vitio elationis. Non est credendum hanc esse illam verecundiam, quam intelligere debemus per Dinam. Ecce de carnalib. omitto, cum spiritualib. tantum interim sit mihi fermo. Si cogereris coram multitudine nudo corpore transire, nunquid posses non erubescere? Cogita ergo si tantum confunderis, quando immunda cogitatione in mente sordidaris. Cur te iactes amplius Dinam genuisse, & ordinatam verecundiam habere, si minus erubescis pudenda cordis, quam corporis, si magis vereris vultum hominum, quam conspectum Angelorum. Siccine magis est erubescendum, quod Deus fecit bene, quam quod tu male fecisti. Diligenter igitur consideranti, quam sit rarū, vel quam paucorum humanam verecundiam plene viciisse, & solam illam quæ ordinata est possidere; Non erit unde quis admirari debeat, cur talem tam sero prolem Lia pariat.

Quam sit rarū habere verum pudorem.

Cur post Zabulon orta sit.

C A P. LXXIII.

Dina iudicium istud interpretatur. Hoc itaque est illud iudicium quo quisque à propria scientia conuenienter conuincitur, condemnatur, & digna confusionis pœna mulctatur, in quo vnus idemque est ille qui iudicat, & ille qui iudicatur, idem ipse qui condemnat, & qui condemnatur. Istud enim demonstrationem signat, & quid aliud hæc adiectio, quam animum audientis in admirationem excitat. Vere iudicium mirabile, in quo quanto quisque seipsum ardentius diligit, tanto in seipsum acrius sæuit: & quo sibi parci vehementius cupit, tanto minus ipse sibi parcat: quia quo amplius suam confusionem formidat, eo acerbius suam quemque confusio vexat. Sed si hæc inter alias virtutes digne annumeratur, cur per fæmineū & non potius per virilem sexum exprimitur? Sed quis nesciat verecundia, quamlibet honesta, cordis robur quantum emolliat, & quam sæpe fortia opera præpediat; dum animus hominis ultra modum fundi deuitat?

Quid sit proprium pudoris.

Est itaque Dina non vir, sed fæmina, non filius, sed filia. Habet enim (ut ex prædictis apparet) Zabulon impetus vastos, & ingentes gerit animos, sed sciūt tam fæminæ, quam viri tumentes animos blandius alloqui, & iratis dulcius blandiri. Valde ergo opportunum videtur, quod post Zabulon Dina nascatur, ut ex sororis lenitate fratris ferocitas temperetur. Multum enim per omnem modum zelātis animi imperum temperat, cum in seipso inuenit quis unde erubescat. Sed quia Dina nil virile, nil magnificum molitur, tribum in populo Israel facere non meretur. Sed quamuis pauida sit, utpote fæmina ad opera fortitudinis, inuenitur tamen prouida & circumspecta ad custodiam honestatis. Et quamuis nesciat placere per fortitudinem, nouit tamen per formæ pulchritudinem. Unde hancque est, quod verecundos homines fere semper cæteris charius amplectimur, nisi quod in eis dum verecundiæ modestiam modestiæque gratiam miramur, Dinæ quodammodo pulchritudine allicimur.

De utilitate verecundia.

De corruptione eiusdem.

C A P. LXXIV.

Huius rei Sichem ille testis sit, quia ei tam ardenti amore inhæsit, ut mallet omnes mares suos absque mora circumcidere, quam illam non habere. O

Gen. 34.

*Quomodo
verecundia
mens per su-
perbiam cor-
rumpitur.*

*Quomodo
verecundia
mens à sua
rectitudine
deijcitur.*

quam multi vique hodie sunt, qui quod pro Deo facere noluerunt, sæpe pro amore Dinæ efficere non differunt: & pudendorum superflua, quæ pro Deo amputare debuerant, orta confusionis occasione pro euitando verecundiæ detrimento amputare non tardant, & malunt in amputandis vitæ suæ superfluis circumcissionis molestiâ subire, quam impudentes videri, & sine verecundia esse. Sichem quippe interpretatur onus vel labor. Videtis quia quicquid agit pro lætitia vera totum exercetur pro lætitia vana. Isachar laborat pro requie quā vidit, Sichē pro laudis vanitate, quā concupiuit. Recte tamē nō laboriosus, sed labor appellatur, quia per suū laborē ad verā requiem non perducitur. Sichem egredienti Dinæ occurrit, oppressitque, & corrumpit. Integritatem ergo quam intus fortassis conseruare potuit, egressa amittit. Nam quoniam verecundiæ venustas ab omnibus fere commendatur, laudatur, amatur, Dinam egredientem, & intima sua deferentem, & quæ eam humiliare consuenerat infirmitatis memoriam cito obliuiscens subito hominum laudes excipiunt, & eam dum fauoribus demulcent corrumpunt. Verumtamen tunc corruptionis suæ damna violentia quadam potius, quam voluntate patitur, cum blandienti prauæ delectationi quantum potest reluctatur. Sed quid eam sua intima deferere, & ad exteriora euagari compulit, nisi quod sæpe dum infirma nostra nimis erubescimus; an forte alij easdē infirmitatis in se sentiant mirari incipimus? Et videmus nobis quoddam solatij genus inuenisse, si deprehendamus nos in nostra saltem delectatione vel socios habere. Inde fit vt incipiamus aliorum studia curiosius quærere, nunc vultum, nunc gestum, totiusque corporis habitum frequenter circumspicere, eorum occulta & aliorum reatum libenter addiscere. Dum igitur Dina in alij animarum statum ex signis exterioribus deprehendere nititur, quid aliud quàm sua deferens ad videndas mulieres foras egreditur, forisque vagatur. Et cum secum tacita sæpe comparat, quam multas pulchritudinis suæ magnitudine longe antecedit, quid mirum si appetitus eam vanæ gloriæ vehementius pulsatur; cuius impetum dum resistendo repellere non sufficit; quid aliud quam viribus Sichem victa succumbit.

De bello fratrum eius contra Sichem.

C A P. LXXV.

*Quomodo o-
porteat intē-
tionem mu-
tare & mo-
rum hone-
sta non de-
serere.*

QUOD Dinæ fratribus merito displicuit, meritoque eos placare non potuit circumcisio, quæ non tam pro Deo, quam pro Dina, non tam pro institutione diuina, quam pro verecundia humana facta fuerat, malū tamen in eis fuic iuste seueritatis modum excedere. O quanto sanctius erat viros, quamuis non tam pro Deo, quam pro Dina circumcisos ad verum Dei cultum paulatim perducere, quàm inopinata, & repentina morte percutere. Qui sunt istiusmodi circumcisi nisi mores nō bona intentione correcti. Nec tamen in talibus debemus morum honesta destruere, sed intentionem mutare. Errant ergo, vtique errant, qui obiciunt bona opera quamuis forte inchoata sint intentione mala. Erratum ergo suorum vltiores huiusmodi, quid aliud faciūt quam quod super circumcisos cum Simeon & Leui irruentes, violenter occidunt? Gladius Simeonis exprobratio, gladius Leui exactio est. Solet enim Simeon corruptæ menti exprobrare vehementer malum, quod fecit. Leui vero solet exigere violenter bonum, quod fieri oportuit. His stimulis quorundam mens vehementer accensa sæpe inconsolabiliter plangit ea etiam, quæ nullo modo potest euitare. Ea etiam sæpe inchoare præsumit quæ nullatenus valet consummare. Quid est enim eos arreptis gladiis Dinæ amatores interficere, quam exprobratione inuitabiliā, vel actione impossibiliū eo vsque non solum vires corporis, verumetiam vigorem mentis attenuare, vt pro humana saltem verecundia non possit se mens à suis excessibus temperare?

Vnde eis recte per Iacob dicitur, *Symeon, & Levi fratres, &c.* O quales bellatores, qui dum fortiter egisse videri volunt, pacis suæ socios tam crudeliter quam violenter occidunt. Per Isachar ergo intelligimus gaudium conscientie, per Zabulon odium malitiæ, per Dinam venustatem verecundiæ. Et sunt hi nouissimi tres liberorum Lia, quos si cum quatuor superioribus annumeramus 7. esse inuenimus. Primo itaque ordinatur timor, deinde dolor, post hos spes & amor. Post hos quatuor ordinatur lætitia, & ira. Nouissime autem omnium verecundia. Itaque nihil aliud est Iacob huiusmodi liberos ex Lia genuisse, quam animum affectionis suæ motus ordinando dignam virtutum sobolem de se ipso procreasse.

De ortu Ioseph, in quo designatur gratia discretionis.

C A P. LXXVI.

AFFECTUS autem isti tunc veraciter creduntur boni quando sunt non solum ordinati, sed etiam moderati. Sæpe namque cum discretionis moderamen excedunt, virtutis nomen amittunt. Duobus autem modis filius æquitatis mensuram supergreditur, aut quia circa vnum aliquid nimis extenditur, aut quia ad innumera vel etiam inutilia passim dilatur. Cauter ergo circa omnes debet custodiri, vt non solum sint ordinati, sed etiam moderati. Timor enim nimis sæpe cadit in desperationem, dolor nimis in amaritudinem, spes immoderata in præsumptionem, amor superfluus in adulationem, lætitia superuacua in dissolutionem, ira intemperata in furorem. Ita virtutes in vitia vertuntur, si per discretionem non moderantur. Hic est ille Ioseph, qui sero quidem nascitur, sed à patre plus cæteris amatur. Merito ergo illa virtus singulariter diligitur, sine qua nulla conqueritur, nulla consummatur, nulla conseruatur: sed sero vix talē filiū accipere meremur, quia ad discretionis perfectionem non sine magno vsu, non nisi per magna experimenta erudimur. Prius nos oportet in singulis virtutibus exerceri, & quid in vnaquaque possimus experiri, quam possimus de omnibus plenam scientiam percipere, & de singulis sufficienter iudicare. Multa quidē de discretionem legendo, multa discimus audiendo, multa ex insito nobis rationis iudicio: verumtamen nunquam de hac ad plenum erudimur sine experientie magisterio. Post omnes sequi oportet, qui de omnibus iudicare debet. Sic dum longo vsu virtutum disciplina addiscitur, quandoque mens diu exercitata ad plenā morum discretionem perducitur, & quasi de nato Ioseph iure lætatur. Ante huius natiuitatem eius fratres dum adhuc omnia sine discretionem agunt, quanto ultra vires suas multa præsumunt, tanto sæpe deterius atque deformius ruunt. Vnde est, sicut iam diximus, quod post eos Dina nascitur, quia frequenter deformem lapsum pudoris confusio comitatur. Patet autem ratio cur ancillam nulla, nec ipsa quidem Lia, sed Rachel sola potuerit talem filium gignere; siquidem non est sensualitatis, non imaginationis, non denique ipsius affectionis, sed solius est rationis discernere sicut & intelligere.

Hic est ille Ioseph, qui solus inter fratres tunica talarum vestitur, quia sola illa actio ad consummationis talum debitumque finis terminum perducitur, quæ per discretionis prudentiam moderatur. Hic est Ioseph ille somniator, somniorumque interpretator, quia vera discretio in ipso tentationis articulo inter ipsa suggestionum fantasmata imminentium malorum insidias detegit, & de futuris periculis cautos reddit. Accusat autem fratres suos apud patrem crimine pessimo. Vitium, quod Deus singulariter detestatur hipocrisis intelligitur. Hoc per Ioseph detegitur, quando insidians malum per discretionem deprehenditur, & arguitur. Ad officium itaque Ioseph spectat cura & custodia omnium fratrum

*Quomodo
debeat cor-
rupta mens
flagellari.*

*Affectus or-
dinati vera-
citer sunt bo-
ni.*

*Quomodo
virtutes in
vitia ver-
tuntur.*

*De discretio-
nis utilitate
vel eius pro-
prietas.*

*Officium
vera discre-
tionis.*

suorum

suorum disciplina singulorum ad ipsum dispositio ge-
rendorum, providentia futurorum.

De ortu Beniamin, in quo est gratia contemplationis.

CAP. LXXVII.

Sicut autem per Ioseph gratiam discretionis, sic etiā
per Beniamin intelligimus gratiam contemplatio-
nis, vterque de eadem matrē nascitur, quia & Dei cog-
nitio, & sui ex ratione percipitur. Longe post Ioseph
Beniamin gignitur, quia animus, qui in sui cognitione
diu excitatus pleneque eruditus non est, ad Dei cog-
nitionem non sustollitur, frustra que cordis oculum erigit
videndum Deum, qui nondum idoneus est ad viden-
dum seipsum præcipuum & principale speculum ad
videndum Deum animus rationalis est, absque dubio
inaenit seipsum ad Dei similitudinem factum. Hoc ita-
que speculum non desinit verus Ioseph tenere, tergere,
& indefinenter inspicere. Tenere, ne deorsum corruens,
terræ per amorem inhæreat. Tergere, ne inanium cogi-
tationum pulvere sordescat. Inspicere, ne ad ima studia
intentionis suæ oculum reflectat. Exterso autem specu-
lo, & diu diligenter inspecto, incipit ei quædam diuini
luminis claritas interlucere, & immensus quidam inso-
lita visionis radius oculis eius apparere. Hoc lumen o-
culos eius irradiaverat, qui dicebat: *Signatum est su-
per nos lumen vultus tui.* Ex hac ergo visione videndi
Deum flammam desiderij concipit, & fiduciam su-
mit.

Beniamin itaque nascente Rachel moritur, quia mēs
ad contemplationem rapta, quantus sit humanæ ratio-
nis defectus experitur. Si enim aliqua argumentatione
adire potuisset lumen illud diuinum, vti que inaccessi-
bile non fuisset. Denique Apostolus gloriatur ad illud
se non quidem isse, sed absque dubio raptū fuisse. *Scio,*
inquit, *hominem huiusmodi raptum usque ad tertium cælum.*
Alia est enim dignitas spiritus humani, alia angelici, &
longe alia est excellentia spiritus diuini. Ad primum ita-
que cælum pertinet cognitio sui, ad tertium contem-
platio Dei. Possumus tamen illam quæ in hac vita ha-
beri potest Dei cognitionem tribus gradibus distingue-
re, & per tres cælus diuidere. Aliter siquidem Deus vi-
detur per fidem, aliter per rationem, atque aliter per cō-
templationem. Prima visio est infra rationem, secunda
secundum rationem, tertia supra rationem. Ad primum
itaque & ad secundum cælum homines sanè ascendere
possunt, sed ad aliud quod est supra rationem nisi per
mentis excessum supra seipsos rapti nunquā pertingunt.
Quod autem per Beniamin illud genus, quod est supra
rationem intelligere debeamus, ex matris eius morte
comicere possumus.

De monte contemplationis, & eius ascensu.

CAP. LXXVIII.

Magna est altitudo scientiæ semetipsum perfecte
agnouisse, mons magnus, & altus, plena cognitio
rationalis spiritus omnium mundanarum scientiarum
cacumina mons iste transcendit; omnem philosophiam
& ab alto despicit. Quid tale Aristoteles, quid Plato,
quid tanta philosophorum turba tale inuenire potuit.
Vere si seipsos plene cognoscerent, nunquam Idola a-
dorassent. *Hi defecerunt scrutantes scrutatio.*

Raro valde in hunc montem ascendere, sed multo
rarius in eius vertice stare, & ibi moram facere, rarissi-
mum autem ibi habitare, & mente requiescere contin-
git. Multi in ipsa ascensione defecerunt propter laborem
ascendendi, & multi ab eius vertice oclis descenderunt
propter laborem standi, sed forte iam ascendisti, nec hoc
sufficiat tibi. Disce ibi habitare, & mansionem facere,
& qualicunque mentis euagatione abstractus illuc sem-
per redire; absque dubio per multum vsum quandoque
verretur tibi in oblectamentum, in tātum ut absque vl-

la laboris difficultate possis ibi assiduus esse, quinimo
pena tibi potius sit alibi, quam ibi moram aliquam a-
gere. Mira iucunditas in hoc monte sine labore morari
posse. Petro attestante, qui tanta & tam insolita suau-
tate allectus exclamat: *Bonum est nos hic esse.* Ascendere
& stare est virtutis, inhabitare & requiescere felicitatis.
Domine quis ascendet, domine quis stabit in monte sancto tuo?
Domine quis habitabit? Domine, quis requiescet in loco sancto
tuo? Emite lucem tuam, & veritatem tuam, ipsa me deduxe-
runt &c. Libenter enim sequor veritatē, non habeo sus-
pectum talem ducem. Nouit ducere, nescit seducere.
Sed quid est veritas? *Ego sum,* inquit, *via, veritas, & vi-*
ta. Christum ergo sequere, si non vis errare.

In huius montis cacumine Christus transfiguratur.
In ipso Moyses cum Helia videtur, & sine iudice vter-
que cognoscitur, in ipso vox patris ad filiū auditur. Vis
videre Christum transfiguratum? Vis absque expositore
intelligere legem, & prophetiam? Vis audire paterni se-
creti arcanum? ascende in montem ipsum, disce cognos-
cere teipsum. Quod autem sine tribus discipulis in hūc
montem ascendere noluit: nec plus quam tres secum
ducere Christus, quæsiuit, forte in hoc docemur, quod
sine triplici studio ad huius cognitionis celsitudinē non
perducimur scilicet operis, meditationis, orationis.
Multa enim experimur operando, multa inuenimus in-
uestigando, multa extorquemus orando. His tribus co-
mitibus sibi adiunctis veritas in nobis proficit, & in alta
se attollit, & consue se per quotidiana incrementa ex-
altat, donec prædicti montis verticem tangat. O quam
multos hodie videmus studiosos in lectione, desidiosos
in opere, tepidos in oratione, præsumentes tamen mō-
tis huius cacumina posse apprehendere, sed quando quæ-
so apprehendent, qui Christum ducem non habent?
Neque enim ducit eos Christus, qui ascendere nō vult
nisi cum discipulis tribus. Iungant igitur studio lectio-
nis studium operis & orationis, absque dubio sine ingē-
ti exercitio, sine frequenti studio, sine ardenti desiderio,
ad perfectam scientiæ altitudinem mens non subleua-
tur. Multi montis huius iam se credunt apprehendisse
suprema, cum constet eos eius vix tetigisse extrema.

Qualiter homo scire possit an illuc ascenderit.

CAP. LXXIX.

Sit tibi certum signum quia montis huius verticem
minime apprehendisti; si Christum clarificatū non-
dum videre meruisti, mox ut te dux tuus Christus col-
locauerit in summo, apparet tibi in habitu alio, & te co-
ram induitur lumine sicut vestimento. Animaduerte er-
go, quia aliam in valle, & aliam vestem Christus habuit
in monte. In valle sane habet vestem integram, sed in
monte tantum gloriosam. Nescit simplex veritas schif-
matum scissuras, & idcirco siue in valle siue in monte
non induit Christus, nisi vestes integras, sed distingue
inter doctrinam & doctrinam, & inuenies vestium dif-
ferentiam. Docet terrena in valle, & cælestia in monte.
Quamdiu ergo adhuc in valle moraris, quamdiu ad al-
ta non ascendis, non docet te Christus nisi de rebus ter-
renis & infimis. Sed si iam te existimas ascendisse ad cor
altum, & Christum videre transfiguratum, quicquid in
illo videas, quicquid ab illo audias, non facile ei credas,
nisi occurrant ei Moyses & Helias. Scimus, quia in ore
duorum vel trium stat omne testimonium. Suspecta est mihi
omnis veritas, quam non confirmat scripturarum au-
thoritas, nec Christum in sua clarificatione recipio, si nō
assistant ei Moyses & Helias, & in valle & in montis as-
censione Christum sæpe recipio sine teste, nūquam au-
tem in montis vertice vel sua clarificatione. Si Christus
docet me de rebus exterioribus, vel de intimis meis fa-
cile recipio, utpote in his, quæ comprobare possum pro-
prio experimento: verū ubi ad alta mens ducitur, quan-
do de cælestibus quæstio ventilatur, ubi de profundis re-
bus agitur, in tātæ sublimitatis vertice nō recipio Chri-
stū sine teste. Nec rata esse poterit quælibet verisimilis

Matth. 17.

Psalm. 23.

Psalm. 14.

Psalm. 42.

Ioan. 12.

Quantū va-
leat plena
cognitio sui.Quomodo
multis con-
tibus nostris
diuina reue-
latio occur-
rat.

Matth. 18.

Omnis veri-
tas sine scri-
ptura suspe-
cta.

reuelatio sine attestatione Moyſi & Heliæ, ſine ſcriptu-
rarum auctoritate. Adhibeat igitur Chriſtus, ſibi duo
teſtimonia in tranſfiguratione ſua, ſi vult vt non ſit mi-
hi ſuſpecta claritatis ſuæ lux, illa tam magna & tam in-
ſolita, pulchrum ſpectaculum valdeque iucundum cum
reuelatione veritatis. Hinc procedit manifeſta ratio, &
ad cõfirmationem reuelationis illinc occurrit tam aper-
ta, quam figurata locutio. Alioquin *ab altitudine dici ti-
mebo*, verens ne forte ſeducar à demonio meridiano. Vnde
enim tot hæreſes, vnde tot errores, niſi quia Spiritus er-
roris tranſfiguratur ſe in Angelum lucis. Certe vterque ſe
tranſfiguratur, Chriſtus ſcilicet & diabolus, ſed Chriſtus
lucis ſuæ veritatem confirmat in duobus teſtibus. Ap-
parent itaque Moyſes & Heliæ cum Domino in hoc
monte. Apparent autem in maiestate non in obſcuritate
literæ, ſed in claritate ſpiritualis intelligentiæ.

*Qualiter illic ad tonitruum vocis diuine cadit
auditor.*

C A P. LXXX.

Ecce quam magna ſunt quæ in hoc monte gerun-
tur, ſed adhuc his maiora ſunt quæ ſequuntur. Hoc
enim totum diſcipuli ſtantes aſpiciunt, poſtmodum in
faciem cadunt. Ad tonitruum itaque diuinæ vocis au-
ditor cadit, quia ad id quod diuinitus inſpiratur, huma-
ni ſenſus capacitas ſuccumbit, & niſi humanæ rationis
angustias deſerat, ad capiendum diuinæ inſpirationis
arcanum intelligentiæ ſinum non dilatat. Ibi itaque au-
ditor cadit, vbi humana ratio deficit; ibi Rachel mori-
tur, vt Benjamin oriatur. Itaque idem (ni fallor) per
mortem Rachel & caſum diſcipulorum figuratur, niſi
quod trium in tribus diſcipulis ſcilicet ſenſus, memo-
riæ, & rationis defectus oſtenditur. Ibi enim ſenſus cor-
poreus, ibi exterior memoria, ibique ratio humana in-
tercipitur, vbi mens ſupra ſemetipſam rapta in ſuperna
eleuatur. *Hic eſt inquit, filius meus dilectus in quo mihi com-
placui.* Aliud eſt dicere *complacui*, & aliud *complacuit*.
Certe ſi filius aliud quam pater eſſet, poſſet patri in filio
complacere, ſed ipſe pater ſibi in filio complacere non
poſſet. Quid eſt dicere *complacui*, niſi quomodo; pla-
cui mihi in meipſo ita placui mihi in filio, an forte eo
quod dicit mihi *complacui* in hoc ſuo beneplacito ſo-
cium ſe habere oſtendit, quia quomodo patri compla-
cet in filio, ſic in filio complacet & ſpirituſancto. Vel
forte idcirco dicitur *complacui*, vt inde detur intelligi,
quia quomodo pater ſibi complacet in filio, ſic ſibi cõ-
placet in ſpirituſancto. Quid horum rectius dicitur, an
potius totum hoc, quia quicquid horum eligitur, vni-
tatem ſubſtantię in diuerſis perſonis aſtruit, ſi recte in-
telligatur. Aſcendat ergo homo ad cor altum, ſi vult
cognoscere illa, quæ ſunt ſupra ſenſum humanum. Aſ-
cendat per ſemetipſum ſupra ſemetipſum, per cogni-
tionem ſui ad cognitionem Dei. Diſcat prius in Dei ima-
gine quid debeat de Deo cogitare. Montis aſcenſio vt
dictum eſt pertinet ad cognitionem ſui; ea quæ ſupra
montem geruntur prouehunt ad cognitionem Dei, il-
lud ad Ioseph, iſta ad Benjamin pertinere dubium non
eſt.

*Qualiter homo præparet cor ſuum ad illum af-
cenſum.*

C A P. LXXXI.

Diſcat ergo diſperſiones Iſraelis congregare, ſtu-
deat euagationes mentis reſtringere, aſſueſcat in-
timis ſuis immorari, exteriora omnia obliuiſci, qui ad
cœleſtium contemplationem anhelat, qui in diuinorum
notitiā ſuſpirat, faciat eccleſiam non ſolum deſiderio-
rum, verumetiam cogitationum, vt diſcat verum bonū
ſolum amare, & ipſum ſolum indefinenter cogitare. In
eccleſijs, inquit, *benedicite Deo*. In hac namque gemina
eccleſia cogitationum, & deſideriorum. In hac gemina

vnanimitate ſtudioſum & voluntatum, Benjamin in
exceſſum rapitur, & mens diuinitus aſſata in ſuperna
eleuatur. *Ibi, inquit, Benjamin adoleſcentulus, in mentis ex-
ceſſu.* Prius tamen eſt cuique vt faciat de cogitationibus,
vel deſiderijs ſuis ſinagogam quam eccleſiam. Sinagoga
congregatio, eccleſia interpretatur conuocatio. Inſen-
ſibilia & bruta congregari poſſunt, conuocari autē non
poſſunt, ſed rationalium concurſus ſpontaneo nutu ſit,
vt iure conuocatio dici poſſit. Si igitur perſenſeris deſi-
deria tua circa exteriores delectationes affici, & cogita-
tiones tuas in eis iugiter occupari cum magna ſollicitu-
dine compelle intrare, vt ſaltem poſſis ex eis interim ſi-
nagogam facere. Sed cum illa deſideriorum cogitatio-
numque frequentis illius interne dulcedinis deguſtatio-
ne adiecta ad nutum rationis ſponte occurrere, & in in-
timis fixa ſtare didicerit, eccleſiæ vtique nomine vlti-
mus digne cenſeri poterit. In huiusmodi eccleſijs Bēia-
min libenter immoratur, mirabiliter delectatur. Et cum
ſeipſum præ gaudio iam capere non poſſit, ſupra ſeipſū
ducitur, per exceſſum mentis in ſuperna eleuatur. *Ben-
iamin, ait, amantiſſimus domini habetur.* Scimus, quod in
thalamis ſoleant ſponſus & ſponſa ſimul morari amoris
obſequijs, in alterutrum occupari, mutuis amplexibus
& charitate æterna confoueri. Mirandæ ergo pulchri-
tudinis & formæ ſingularis (ni fallor) prærogatiua pol-
let illa Benjamin noſtra dilecta, cuius contubernium
nunquam ſatiare valet. Dixi, inquit, ſapientiæ ſoror
mea es, & prudentiam vocatis animam meam. Intratis, in-
quit, in domum meam conqueſcam cum illa &c. Eius ſiqui-
dem frequens contubernium ſolet ſane deſiderium non
minuere, ſed augere, & amoris incēdium acrius inflam-
mare, mirum ergo non eſt cur iſte Benjamin in tota die
quaſi in thalamo commoratur, qui talis ſponſæ dulce-
dine fruitur, & inter humeros illius requieſcens eius a-
more iugiter delectatur. Quam putas frequentes men-
tis exceſſus patitur, quam ſæpe in extaſim raptus ſupra
ſeipſum ducitur, dum pulchritudinis eius magnitudine
attonitus in eius admiratione ſuſpenditur, & impletur
abſque dubio quod de eo legitur, *Benjamin adoleſcentulus
in mentis exceſſu.* Notandum ſane quomodo ſibi occur-
rant teſtimonia ſcripturarum. Quod enim Propheta per
Rachelis interitū, quod Euangelista designat per caſum
diſcipulorum, hoc pſalmiſta exprimit in Benjamin per
mentis exceſſum.

De duobus contemplationis generibus.

C A P. LXXXII.

POſſumus tamen per mortem Rachelis, & per ex-
ceſſum Benjamin diuerſa contemplationum gene-
ra non inconuenienter intelligere. Conſtat ſiquidem
duo contemplationum genera ſupra rationem eſſe, & v-
trumque ad Benjamin pertinere. Et primum quidē eſt
ſupra rationem, ſed non præter rationem, ſecundum au-
tem, & ſupra rationem & præter rationem. Illa ſane ſu-
pra rationem ſunt, ſed præter rationem non ſunt, quæ
quamuis ratio patitur eſſe, nulla tamen humana ratione
inueſtigari, vel conuinci poſſunt. Iſta autem dicimus, &
præter rationem & ſupra rationem eſſe, quibus videtur
omnis ratio humana contraria. Qualia ſunt ea quæ de
Trinitatis vnitatem credimus, & multa quæ de corpore
Chriſti indubitata fidei auctoritate tenemus. Quod e-
nim in vna & ſimplici eſſentia triplex perſona ſit vel
quod vnum idemque corpus eodem in tempore totum
in diuerſis locis eſſe poſſit, nulla humana ratio patitur, &
huiusmodi aſſertionibus omnis abſque dubio ratiocina-
tio reclamare videtur.

Hæc ſunt itaque illa duo genera contēplationis, quo-
rum vnum ad mortem Rachel, aliud pertinet ad Bēia-
min exceſſum. In primo Benjamin interficit matrē, vbi
omnem ſupergreditur rationem. In ſecundo autem etiā
ſeipſum excedit, vbi in eo quod ex diuina reuela-

Pſal. 67.

Deut. 23.

Quam ſit
incundū con-
templationis
gratiam ha-
bere.Prouerb. 7.
Sap. 8.

Pſal. 67.

Corpus Chri-
ſti totum eo-
dem tempore
in diuerſis lo-
cis eſſe poſſeſt.

tione

Pſal. 90.

Quam ſunt
incomprehe-
ſibilia quæ
habentur ex
diuina vene-
ratione.Matth. 17.
Explicatur in
quo mihi cõ-
placuit.Illa mens
diuinæ re-
uelationes
percepit qua
in intimis
ſtare conſue-
uit.

Pſal. 67.

Quomodo
contemplatio
desinat in
meditatione.

tionem agnoscit, humanæ intelligentiæ modum transcendit.

Quid est autem Benjamin in Ægyptum descendere, nisi ab æternorum contemplatione ad temporalia contemplanda intuitum mentis reuocare, & ab æternitatis luce, quasi de cæli vertice usque ad mutabilitatis tenebras intelligentiæ radios deponere, & in tanta alternantium rerum confusione, diuinorum iudiciorum rationem perpendere, & ex magna parte penetrare. Et quid est quod Ioseph & Benjamin conueniunt, & oscula iungunt, nisi quod meditatio & contemplatio sæpe inuicem rationis attestante occurrunt. Nam quantum ad generalem considerationem pertinet, sicut per Benjamin gratia contemplationis, sic per Ioseph intelligi valet gratia meditationis: proprie tamē expressius per Benjamin designatur intelligentia pura, per Ioseph vero prudentia vera. Comprehensio rerum inuisibilium pertinet ad intelligentiam puram. Circumspectio vero morū ad prudentiam veram. Intelligentiam puram dicimus, quæ est sine imaginationis admixtione. Prudentiam autem verā ad differētiā eius, quæ dicitur prudentia carnis, secundum quam filii huius sæculi dicuntur prudentiores filiis lucis. Torrens ergo Ioseph super collum Benjamin ruit, quotiens meditatio in contemplationem desinit. Tunc Benjamin fratrem suum super se ruentem excipit, quādo ex studio meditationis animus in contemplationem surgit. Tunc Benjamin & Ioseph oscula iungunt, quando diuina reuelatio & humana ratiocinatio in vna veritatis attestante consentiunt. Videsne quomodo diuina scriptura circa vnam eandemque rem significationis modum alternat, vbique tamen aliquid adiungit, vnde sensum suum ex toto latere non sinat. In morte Rachel contemplatio supra rationem ascendit, in introitu Benjamin in Ægyptum contemplatio usque ad imaginationem descendit: inde osculatione Benjamin & Ioseph diuinæ reuelationi humana ratio applaudit.

De quibusdam incidentibus.

C A P. LXXXIII.

Tempore prænotato scilicet imperante Conrado, Ludouicus Rex cepit Vitriacum castrum Comitibus Theobaldi, vbi admoto igne incensa est ecclesia, & in ea mille 300. animæ diuersi sexus, & ætatis combustæ.

Eodem tempore Senonis præsentē Ludouico Rege sit Episcoporum & Abbatum religiosorum conuentus contra Petrum Abaelardum, qui scandalizabat ecclesiā prophana quadam nouitate, verborum vel sensuum, & hic ab his interpellatus, cum esset de iustitia responsurus, veritus, audientiam sedis Apostolicæ appellauit, & sic euadens non multo post Cabilone apud sanctum Marcellum obiit. Innocentius etiam Papa migravit, cui Guido castellanus Cælestini nomine alteratus successit.

Anno domini 1144. Et hic completis 5. mensibus, & dimidio Papatus officio decessit, eique Lucius ex Gerardo Cancellario factus Papa successit.

Eo tēpore, beato Bernardo Clareuallis mediante, simulas, quæ inter Regem Ludouicum & Comitem Theobaldum incanduerat, sopita est.

Anno domini 1145. Edissa Mesopotamiæ ciuitas, in qua erant Apostolorum Thomæ & Thadæi corpora, & quæ sordibus idolatriæ nunquam polluta fuerat, ex quo primitus ad Christianismum conuersa est, à Turcis obfessa capta est.

Lucius infra annum pontificii sui decessit, & eodem anno fames magna in Francia inualescit. Sanctus Bernardus in Alemania multas virtutes facit, vbi apud urbē Spirensum tantus erat concursus, vt Conradus Rex ne populus eum comprimeret, deposita clamyde eum in proprias vlnas suscipiens, de basilica asportaret. Bernardus Abbas sancti Anastasii eligitur in Papam Romanū & fit Papa 172. vocaturque Eugenius tertius. Hic de Clareualle fuit monachus, & beati Bernardi discipulus,

vir tam honore quā æterna memoria dignus. Contra quē Romani Iordanem Patriciū & Senatorem erigentes, ipsum ab vrbe deturbant. Ipse ergo seditione orta in populo, puluerem pedū in ligantes excussit, & relictis eis in Frāciam venit, in cuius comitatu multa signa fecit sanctus Bernardus. Ad hunc Papam scripsit idē vir sanctus librū multæ subtilitatis, & vtilitatis, cuius titulus est: *De consideratione*. Sub Eugenio Papa huius nominis tertio trāslatus est liber Ioannis Damasceni presbyteri, de græco in latinum à Burgundione iudice ciue Pisano, in quo continetur orthodoxæ fidei traditio in quatuor libros diuisa 100. capitulis distincta.

Anno domini 1146. Rex Francorum Ludouicus capta vrbe Mesopotamiæ zelo accensus, vel vt alii putant Vitriacensis incendiū cōscientia cōpunctus, apud Viseliā cū affixo sibi crucis signo cū regni principibus, & multitudine innumerabili transmarinā peregrinationē proponit aggredi. Ecclesia Tornacensis, quæ per annos circiter 600. à tēpore beati Medardi sub episcopo Nouiomensi sine proprio fuit sacerdote, hoc anno cepit proprium episcopum habere, Anselmo scilicet Abbate sancti Vincentij apud Lugdunum ab Eugenio Papa consecrato, & eidem vrbi in episcopum destinato.

Per idem tempus in Alemaniz partibus admirabilis quædam virgo prouecta ætatis erat, cui tantam diuinā virtutis gratiam contulerat, vt cum laica & illiterata esset, mirabiliter tamen rapta frequentius in somnis disceret, non solum quod verbis effunderet, sed etiam quod scribendo latine dictaret, vt dictando catholicæ doctrinæ libros conficeret.

Autor. Hæc fuit vt æstimo sancta Hildegardis, quæ multa fertur prædixisse de futuris. Ad quā scripsisse dicitur etiā beatus Bernardus Clareuallēsis. Hæc ad Colonienses scribens, de futura clericorum tribulatione dicit, quod clerici gloriā absq; merito volūt habere, & meritū absque opere. Andeberthus Marchiæ Comes vnici filii morte turbat⁹ terrā suā Regi Hérico vendidit. Nā filius eius à quodam milite quem proditose occiderat, viuus sublatus nusquam comparuit. Vnde territus pater crucē accipit, ac Hierusalem vadit vbi & moritur. Cuius terram Gaufridus & Hugo de Lesiniaco se dicentes hæredes repetunt, & tandem eam obtinent.

Cronographus. Guillelmus puer in Anglia crucifigitur à Indeis in die pasce in vrbe Norwico de quo talis visio legitur.

De reuelatione inferni facta Guillelmo puero.

C A P. LXXXIV.

Puer quidam nomine Guillelmus, annorum 15. dormiens vidit virum splendidum dicentem sibi: Sequere me, & cepit mox vmbra videre & terram à læua, sed & leui visione ductoris sui confortatus est. Dehinc vallem vidit tenebrosam habentem hinc ignem, illinc aquam frigidissimam, vbi animæ de vno in aliud semper transibant. Post hæc deduxit ille senior puerum ad alia tormenta, vbi vidit sedilia infinita ignea, & plebem innumeram eisdem impleri sedilibus, & dæmones monetam flammeam de sacculis proferebant, & in ora singulorum proieciabant, quam illi per voces & guttur emittebant; sed dæmones iterum in ora eorum reingerebant. Postea vidit à dæmonibus carnes, quæ perfecti hominis formam habere videbantur, in caldaria proiici, & sub momento quasi mox nati infantes apparebant. Hæc fuscini ignitis à caldariis erectæ statim in priorem ætatem transformari videbantur, & sic sæpius in caldariis retorquebantur. Ductus inde ad alium ignem, vidit innumeros homines in eum proiectos, in singulis iuncturis dissolui, & iterum de flamma erectæ ad loca sua reuersæ sunt iuncturæ. Postea vidit multos super roras volubiles affigi, viros per virilia, fæminas per membra genitalia, & omnes clamabant, vā vā. Post hæc vidit multos super sedes igneas, quasi fures in campo suspensos capitibus deorsum. Alij frigore morientes, vestes

*Puer quidā
damnatōrū
tormenta
cernit.*

subter-

subterpositas videbant, sed tangere non valebant. Alij fame cruciati cibos delectabiles subterpositos tangere non poterant. Et in quacumque necessitate positis alijs non subuenerant, in eadem consolationem nullam recipiebant. Postea vidit tartarum apertum, qui videbatur in descensu profundior quam sit lōgitudō viæ à Do-robemia in Londoniam. Iste hostis antiquus sedebat in medio flammæ in sex partes distentus. Cum autem puer staret iuxta oram putei tremēs, teter spiritus, qui sinistro lateri eius semper ab egressione domus adhærebat, cœpit eum accusare dicens. Omnia praua huic puero semper suggessi, ea vero quæ puer confessus fuerat ante pascha, nam post pascha hoc accidit, omnino tacebat, tot tamen & tanta crimina illi obiecit, vt ad æternam damnationem sufficere crederentur. Tūc ad admonitionem ductoris, cum puer *signo crucis* se muniret, puteus non comparuit. Ductore vero illo recedente, puer diu in tenebris stetit tremens.

De visione Guillelmi pueri à Iudeis crucifixi.

C A P. LXXXV.

Videt beatorum sedes.

Apoc. 21.

Reuertens autem ductor puerum ad lucidum splendorem duxit, & statim apparuit murus infinitæ lōgitudinis & latitudinis, in quo nullus patebat aditus; venientes illuc in momento vltra se raptos inuenerunt. In patria illa desiderabili apparuit domus rotunda, quæ 12. portas habebat, sicut scriptum est: *Ab oriente porta tres, &c.* Hanc ingressi tam amplam viderunt, vt quotquot in mundo sunt ipsius partem decimam implere nō possent, ibi multos in magna gloria videbat, sed alij alijs gloriosiores, tunc vidit decem beatorū cæternas. Veniēs autem ad orientalem portam circa medium ostii, vidit altare quoddam, circa quod viri splendidi sedebant, qui omnes vni tanquam præstantissimo fabulabantur. Ille coronam auream habebat in capite, 12. crucibus aureis insignem. Puerum in hac visione latantem, alloquitur ductor suus: Hic tibi locus erit si bene vixeris, sciasque hunc esse puerum Guillelmum quem Iudæi apud Norvnicum crucifixerunt. Iterum digressus ab eo statim redijt, & dixit: Sequere me, quia illuc te reducam, vbi te cæpi iubente Deo. Venies autem, si bene laboraueris, ad hanc gloriam. Mox ad corpus licet renitens reuersus est. Hic in 2. feria paulo ante nonam dormire cœpit. In tertia feria circa tertiam in faciem se erigens signauit se, quando scilicet tartarum vidit apertum. In 5. feria circa meridiem reuixit.

An. Ch. 1147.

Anno domini 1147. Conrado Rege in purificatione beatæ Mariæ apud Francofort constituto, Abbas Clareuallis secundus Bernardus tam Regi quam cunctis fere Principibus crucis affigit signum, & focii peregrinationis multiplicantur per numerum. Naualis Dei exercitus ex Anglia, Flandria, atque Lotharingia collectus 2. idus Aprilis, de Tredemunde portu Angliæ est cum 200. fere nauibus profectus 4. Cal. Iulij, in vigilia Apostolorum Petri & Pauli Vlysbonam applicuit, & eam post 4. mēsum obsidionem per multas cædes, per multam macerationem Dei virtute & sua industria capiūt, & cum de ipsis tantum essent 13000. hostium 2000. & quingenti superantes, ingressi cum hymnis ecclesiam dedicantes, episcopum ibi & clericos ordinauerunt. Ad corpora ibi occisorū tres recuperauerunt vsū loquendi. Hoc anno Guillelmus Niuernensis Comes relicto sæculi principatu & omni honore calcato, Carthusiam petijt, ibique Deo digne & humillima paupertate conuersatus, infra annum conuersionis suæ felicem terminat cursum vitæ. Conradus Rex mense Maio cum multitudine innumerabili & incomparabili peregrinationem aggressus, transito prospere Bosphoro, dum ad expugnandum Iconium inconsulte diuertit, consumptis terræ germinibus, & deficientibus victualibus, cum suis fame afflictus redit, & persequentibus Turcis multa milia suorum amittit.

De concilio Rhemenfi & Gilberto Porretano.

C A P. LXXXVI.

Anno domini 1148. Remis concilium à Papa Eugenio celebratur, in quo concilio publice confutauit beatus Bernardus magistrum Gilbertum cognomento Porretanum, disputando cum eo singulariter tãquam sui temporis singularis athleta. Hic Gilbertus, erat Pictauiorum episcopus, in sacris literis plurimum exercitatus, sed sublimiora se scrutatus ad insipientiam sibi. Siquidem de Trinitatis vnitate, & diuinitatis simplicitate, non simpliciter sentiens, nec fideliter scribens, discipulis suis panes proponebat absconditos, & furtiuas propinabat aquas, nec facile quid saperet, immo quantū desperet personis authenticis fatebatur. Timebat enim quod apud Senonas Petrum Abaelardum ei dixisse ferunt.

Nunc tua res agitur, paries cum proximus ardet.

Notissime tamen cum tam super hoc fidelium inualeceret scandalum, cresceret etiam murmur, vocatus ad medium est, & librum tradere iussus, in quo blasphemias euomerat, graues quidem, sed verborum quodam inuolucro circumseptas. Sanctus ergo Bernardus primo quidem totum quod ille verborum cauillationibus occultare videbatur subtilioribus interrogationibus eliciens, deinde tam suis ratiocinijs, quam sanctorum testimonijis biduana disputatione redarguit. Considerans autem nonnullos ex his, qui præsidebant, iam quidem animaduertentes blasphemiam in doctrina, adhuc tamē auertentes iniuriam à persona, accensus est zelo & domesticam sibi Gallicanā seorsum conuocat ecclesiā, comuni deinceps consilio à patribus 10. prouinciariū, alijs autem episcopis & Abbatibus plurimis dictante viro Dei nouis dogmatibus opponitur symbolū nouum. Cui etiam subscribuntur nomina singulorum, vt eorum videlicet omnium sic irreprehensibilis zelus cæteris innotescat. Ita demum Apostolico iudicio, & auctoritate vniuersalis ecclesiæ error ille damnatur. Episcopus Gilbertus an eidem damnationi consentiat interrogatur. Consentiens, & publice refutans quæ prius scripserat & affirmauerat, indulgentiā ipse cōsequitur, maxime quod ab initio captus fuisset, ea lege se eandem disputationē ingredi, vt promitteret sine vlla sese obstinatione pro ecclesiæ sanctæ arbitrio correcturum libere opinionem suam: Horum duorum magistrorum Petri videlicet Abaelardi, & Gilberti Porretæ quidam discipuli nimium zelantes pro ipsis, beato Bernardo & toti Cisterciensi ordini postea detrahere cœperunt.

De fame & pestilentijs illius temporis.

C A P. LXXXVII.

Eodem anno Franci per deserta Syriæ dolo & astutia Græcorum & crebro assultu Turcorum, detrimenta maxima patiuntur, & fame nimia cruciati; quidā equorum, & asinorum carnibus vescuntur, sic cū multo labore & damno multis fame pereuntibus, vix tandem Seleuciam venerunt, & Antiochiam, & Palæstinam nauibus petierunt. Nam anno præcedenti Rex eorū Ludouicus peregrinationem aggressus, cum infinitis & expeditis suorum militibus, per Hungariā profectus, transito Bosphoro, occurso Conradi Regis exceptus, & ab Imperatore Græcorum nauibus eius fuerat Hierosolymam euectus.

Hoc quoque anno Lauduni 4. nonas Iulij factis tonitruis, in monasterio sancti Vincentii monachis dinini officij cursum complentibus, duo ex his subito fulminis ictu corruentes expirauerunt. Alii quidam tacti vel terri vix conualuerunt. Fulmine etiam altaris linteam vrente, & sacrarium penetrante, & de magna cruce partem, partem quoque claustralis ostii asportante, tota domus repletur horrore. In alijs etiā locis hominibus seu

An. Ch. 1148. Concilium Rhemense in Gallia.

Gilbertus Porretanus sui errorem agnoscit.

An. Ch. 1148.

hominum

hominum ædificijs, vel animalibus fulmine pereütibus, malaque solito grauiora Christiani contingere sunt significata. Dicunt etiam Hierosolymis in templo Domini, siue in monte Oliueti fulminasse & eius infortunij præsagium fuisse. In territorio Gebennensi lupus quidam, corporis magnitudine & animi ferocitate alijs dissimilis, homines deuorauit, & plusquam 30. animas diuersi sexus & ætatis, vita priuauit. In alijs etiam locis hoc anno lupi similiter noscuntur operati.

Obsessa per triduum Damasco à Francis & Germanis, ac Hierosolymitanis captis iam muris anterioribus, qui hortos ambiebant, cum in breui ciuitas capienda putaretur, dolo ut aiunt Principum Palæstinorum obsequio remouetur. Factaque discessione Rex Francorum & Imperator iterum condito die ad obsidendam Acalonem cum suis loppe conueniunt; sed Hierosolymitis minime iuxta conditum occurrentibus Imperator Constantinopolim nauibus euehitur. Rogerus Rex Siciliæ exercitum naualem direxit ad fines Aphricæ, captaque insigni ciuitate, quæ dicitur Aphrica Suilla, Affax Cliepa aliisque castris pluribus, archiepiscopum Aphricæ, qui sub seruitute Romam venerat consecrandus, ad sedem remittit liberum. Henricus Ludouici Regis Francorum filius contempto mundi schemate pro Christo in Clareualli indutus monachali schemate prouehitur ad episcopatum ciuitatis Beluagicæ. Interim Manuel recepto in deditionem Curfolio, Siculorum naues per suos insequitur & captis nonnullis nauibus ex fuga liberatur, & à Rege Rogero nec non à Papa Eugenio honorifice suscipitur, ac deducitur.

De rapto anime Tundali, & eius visione.

C A P. LXXXVIII.

ANno domini 1149. qui fuit annus secundus expeditionis Hierosolymorum, Conradi Regis Romanorum, & annus quartus Eugénii Papæ, in quo anno ipse Papa de partibus Galliarum Romam reuersus est, in quo etiã anno sanctus Malachias in Clareualle defunctus est, visa est hæc visio.

Duæ sunt Metropoles in Hibernia, Ardiacha septentrionalium Hibernensium, Australium Caselensis, de qua ortus fuit vir quidam, Tundalus nomine, nobilis genere, crudelis actione, forma corporis egregius, fortitudine robustus, de salute animæ suæ nihil sollicitus; grauer ferebat si quis ei vel breuiter de salutē animæ loqueretur. Ecclesiam negligebat, pauperes Christi nec videre volebat, scurris & ioculatoribus pro vana gloria distribuebat quicquid habebat. Hic cum multos haberet amicos & sodales, inter eos habebat vnum, qui cõmilitonis debito, trium equorum debitor erat. Hic cum statutum terminum præstolaret, transacto termino, illi conuenit, qui cum bene receptus ab eo perēdinaret tribus noctibus cepit tractare de cæteris rebus. Cui cū ille responderet, se modo ad manum non habere quod petebat, iratus recedebat; debitor autem illum mitigare cupiens, rogauit eum ut priusquam recederet secum cibum sumeret. Refedit & securi deposita, quam in manu tenebat, cibum cum illo sumere cepit, statimque percussus inuisibiliter manum quam extenderat replicate non potuit ad os suum, & clamare cepit terribiliter, suamque securim quam deposuerat vxori socii commendauit dicens: Custodi meam securim, quia ego morior, statimque corruit corpus eius. exanime ac si nunquam animam habuisset. Adfuerunt omnia signa mortis accurrunt familia, tollitur oibus, exclamant armigeri, plorant hospites, corpus extenditur, pulsantur signa, accurrunt clerici, mirantur populi, totaque ciuitas subita boni militis morte turbatur. Ab hora 10. in 4. feria vsque in eandem horam sabbato mortuus sic iacuit. Calor tamen modicus in sinistra parte pectoris diligenter palpatibus sentiebatur, & ideo eum subterrare noluerunt. Post hæc resumpsit spiritum ex debili statu quasi per vnus horæ spacium respirare cepit. Mirantibus omnibus debili intuitu

tu circumspicere cepit. Interrogatus si vellet communicare, innuit sibi afferri corpus Domini, quod cū sumpsisset, & vinum bibisset, cepit in gratiarum actione Deum laudare & dicere: O Deus maior est minima tua quam iniquitas mea, licet magna sit nimis. *Quantas ostendisti mihi tribulationes, multas & malas & conuersus vinificasti me.* Quod cum dixisset statim sub testamento omnia, quæ habebat dispersit, & dedit pauperibus & se signo crucis signati cepit, & pristinam vitam funditus se relicturum vouit, & cuncta quæ viderat, & passus fuerat narrauit dicens.

De aspectu demonum, & Angeli, qui deduxit eum.

C A P. LXXXIX.

Cum anima mea corpus exueret, & illud mortuum esse cognosceret, reatus sui conscientia cepit formidare, & quid faceret nesciebat. Timebat quidem sed quid timeret ignorabat, volebat ad corpus redire, sed intrare non poterat. Foras exire se vbique pertimescebat. Igitur flens & plorans, & tremebunda, & quid ageret nescia, in nullo confidens nisi in misericordia Dei, tandem vidit ad se venientem tantam immundorum spirituum multitudinem, ut non solum totam domum, & atrium domus, sed etiam vicos & plateas ciuitatis implerent, & circumdantes miseram animam dixerunt: *Cantemus huic misere anime debitum mortis canticum, quia filia mortis est, & cibus ignis inextinguibilis, amica tenebrarum, & lucis inimica.* Et conuersi ad eam stridebant dentibus in ipsam, & ungulis propriis præ furore nimio genas teterimas laniabant dicentes: Ecce misera populus, quem elegisti cum quibus arsura intrabis in infernum, nutrix scandali, amatrix discordiæ, quod & nos amamus. *Quare non superbis modo? Quare non adulteraris, quare non fornicaris? Vbi est vanitas tua, & vana lætitia? vbi risus immoderatus, vbi fortitudo tua qua plurimis insultabas? Quare modo non innuis oculis? non teris pede, non digito loqueris, non prauo corde machinaris malum, sicut facere solebas in leuitatibus, & leccacitatibus tuis.* Cum hæc & similia dicerent, vidit à longe venientem quasi stellam lucidissimam, in quam statim infatigabiles fixit intuitus, sperans se aliquod solatium per eam percepturum. Erat autem Angelus eius, qui cum appropinquasset proprio eam salutauit nomine dicens: *Aue Tundale, quid agis.* Videns autem ille speciosum iuuenem nimis, & audiens se proprio nomine salutatum, præ timore simul, & gaudio sic respondit: *Heu Domine pater, circumdederunt me dolores inferni, præoccupauerunt me laquei mortis.* Cui Angelus: *Modo me vocas Dominum, & patrem, quem semper tecum habebas, & nunquam tali nomine dignum me iudicabas.* At ille: *Domine vbi vnquam te vidi, aut vnquam dulcissimam vocem audiui: Ad quem Angelus. Ego semper te sequebar à natiuitate tua quocumque ibas, & nunquam meis consiliis acquiescere volebas.* Et extendens manum in vnum immundorum spirituum, qui præ cæteris ei maledictis insultabat. *Ecce, inquit, ille cuius voluntati & consilio obtemperabas, sed adierit tibi misericordia Dei, quam tamen non meruisti.* Esto ergo securus & læta, quia patieris pauca de multis, quæ merueras. *Sequere me, & quæcumque tibi monstrauero memoriter tene, quia iterum ad corpus reuerteris.* Tunc illa ultra modum perterrita relicto corpore suo, supra quod steterat accessit propius. Demones hoc audientes, & mala quæ minabantur se non posse inferre audientes, blasphemauerunt, Deum iniustum esse dicentes, *quia non reddebat sicut promiserat unicuique secundum opera sua.* Et post hæc in semetipsos insurrexerunt, & plagis quibuscumque poterant se mutuo percutiebant, & nimio furore cum ingenti tristitia, & indignatione recesserunt. Angelus autem præcedens dixit ad animam: *Sequere me.* At ille respondit: *Heu Domine mi, si præcesseris isti me retro capient, & æternis*

ignibus

Redit ad

Psalm. 7.

Anima à corpore separata quid sentiat.

Angelus cõfessus ei adesset.

Psalm. 17.

Dæmones de eius liberatione dolent.

An. Ch. 1149.

Hanc etiam Historiam refert Dionysius Carthusianus, in libro de quatuor nouissimis articulo 49. & in libro de iudicio anime articulo 21.

Tundalus à corpore extrahitur.

Psal. 90.

ignibus tradet. Ad quam Angelus: Ne timeas quia plures nobiscum sunt, quam cum illis. *Si Deus pro nobis, quis contra nos. Cadent à latere tuo mille, & decem millia à dextris tuis, ad te autem non appropinquabit. Veruntamen oculis tuis considerabis & retributionem peccatorum videbis.* His dictis profecti sunt.

De valle horribili, & ponte angusto.

C A P. XC.

Demonstrā-
tur Tunda-
lo inferorum
supplicia.Descriptio
papa patri-
cidarum, &
fratricidarum.

Cumque longius simul pergerent, nullumque præter splendorem Angeli lumen haberent, venerunt ad vallem terribilem & tenebrosam valde, & opertam mortis caligine: Erat autem profunda, & carbonibus ardentibus plena, operculum ferreum habens spissitudinis 6. cubitorum, quod ardore nimio ipsos carbones superabat ardentes. Cuius factor omnes, quas hucusque passa fuerat anima tribulationes, superabat. Super illam laminam descendebat multitudo miserarum animarū, & illic cremabantur, donec ad modum cremii in sartagine liquecerent, & quod erat grauius per prædictam laminam colabantur, sicut colari solet cera per pānum, & iterum in carbonibus ignis ardentibus renouabantur ad tormentum. Hæc erat pæna patricidarum, fratricidarum, homicidarum vel facto vel consensu. Sed post hanc pænam, inquit Angelus, ducentur ad maiores. Tu autem quamuis homicida sis, modo tamen istam non patieris. Post hæc venerunt ad montem miræ magnitudinis & horrois, magnæ & vastæ solitudinis qui transcurrentibus angustum valde præbebat iter. Ex vna parte illius montis erat ignis putridus sulphureus & tenebrosus, ex altera parte nix glacialis & ventus horribilis. Erat mons ille tortoribus plenus, qui furcas habebat ferreas ignitas, & tridentes acutissimos, quibus iugulabant animas transire nolentes, & ad pœnas trahebant, & per vices de niue & grandine mittebant eas in ignem, & econuerso. Hæc est, inquit Angelus pæna insidiatorum & perfidorum. Post hæc anima illa præ timore pedetentim angelum sequens, venit ad vallem profundam, & putridam nimis & tenebrosam, cuius profunditatē ipsa quidem anima videre non poterat, sonitum tamen sulphurei fluminis, & vlulatum patientium in eo audiebat. Fumus vero de sulphure & cadaueribus inde surgebat foetidus, qui superabat omnes pœnas quas prius viderat: ibi erat tabula lōgissima de vno monte in aliū montem porrecta, in modum pontis super vallem extensa, quæ mille passus habebat in longitudine, in latitudine pedem vnum. Quem pontem nemo nisi electus transire poterat. De hoc pōte vidit hæc illa anima multos cadere, & vnum solum presbyterum illæsum pertransire, qui erat peregrinus portans palmam, & indutus sclauinia, & primus ante omnes intrepidus pertransibat: Angelus autem timentem consolans animam dixit: Ne timeas, ab hac siquidem pœna liberaberis, sed aliam patieris. Et præcedens tenuit eam, & ultra pontem duxit illam dicens: Hæc est, inquit, vallis horribilis in pœna superbiorum.

De bestia monstruosa, & terribili.

C A P. XCI.

Prætereunte autem Angelo profecti sunt per viam tenebrosam & tortuosam, & difficilem valde: & cum multum laborarent in eundo per tenebras, vidit anima à lōge bestiam incredibili magnitudine, & horrore intolerabilem, quæ maior erat omnibus montibus quos prius viderat. Oculi eius quasi colles igniti, os eius valde patas & apertum, videbatur posse capere 9. M. hominum armatorum. Habebat autem in ore suo duos parasitos gigantes versis capitibus valde incompressos, quorum vnus habebat caput sursum ad superiores dentes præfactæ bestię, & pedes deorsum ad inferiores, alius vero econuerso. Et erant quasi columnę in ore eius, quæ os illud

in similitudinem trium portarum diuidebant, flamma inextinguibilis ex ore illo exibat, quæ in tres partes per illas tres portas diuidebatur, & contra ipsam flammam animæ damnandæ intrare cogeantur. Factor quoque incompressibilis ex ore ipso exibat, & planctus multitudinis de vtre eius per idem os audiebatur. Intus enim erant multa millia virorum ac mulierum dira tormenta luentium: ante cuius os etiam immundorum spirituum multitudo cogitum animas intrare stabat, eas antequam intrarent multis plagis & verberibus affligentes. Cumque anima Tundali diu aspexisset tam horribile monstrū, nimis exterrita dixit ad Angelum. Domine quare illuc appropinquas. Ad quam Angelus: Iter nostrum aliter explere non possumus: hoc tormentum nō possunt vitare nisi electi. Hæc bestia vocatur Acheron, & deuorat omnes anaros. De hac scriptum est: *Absorbetur fluiui, & non mirabitur, & habet fiduciam, quod influat Iordanis in os eius.* Hi vero, qui in ore eius, & inter dentes apparent contraposti gigantes sunt, & suis temporibus in secta sua nulli fideles fuerunt. Et cum hæc dixisset Angelus accedens propius antecedebat animam, & stetit ante bestiam. Anima vero licet nolens sequebatur. Et cum simul starent ante bestiam, Angelus disparuit, & anima misera sola remansit. Demones autem circundederunt eam ut canes rabidi, & flagellatam traxerunt secum in ventrem bestię. Quanta vero ibi passa sit vultus eius, & morum conuersio postea indicauit. Passa ibi est morsus, & ibi lacerationes canum, vrsorum, leonum, serpentium, & animalium aliorum innumerabilium incognitorum, & monstrosum ferocitatem, & dæmonum ictus, ardorem ignis, asperitatem frigoris, factorem sulphuris, caliginem oculorum, fluxum lachrymarum ardentium, stridorem dentium, copiam tribulationum. Ibi se misera anima de præteritis accusabat, & præ nimia tristitia, & desperatione genas proprias lacerabat. Et cum se putaret ibi æternaliter damnatam, nescia qua ordine, extra bestiam se esse sentit. Et cum longius à bestia iaceret debilis, aperiens oculos vidit prope illum, qui antecedebat Angelum lucis. Tūc illa gaudens, licet afflicta multum, laudauit Dominum de sua misericordia. Angelus autem Domini tetigit illam, & confortauit eam.

De stagno tempestuoso, & ponte periculoso.

C A P. XCII.

Vntes inde longius viderunt stagnū amplum valde & tempestuosum, eius fluctus elati non permittebant cernere cælum. Ibi erat plurima multitudo bestiarum terribilium mugientium, ut animas deuorarent: per lacum stagni pons multū angustus erat, & longus vsque ad duo miliaria. Latitudo eius erat vnus palmi, lōgior erat & angustior, quam pons superior. Eratque tabula illa plena clauis ferreis acutissimis insertis, qui omnium transeuntium pedes perforabant. Omnesque bestię ad illum pontem conueniebant, ut inde cibum sumerent, anima scilicet quæ transire non poterant. Erant autem bestię tantæ magnitudinis, ut magnis turribus assimilarentur. De ore ipsarum exibat ignis tam vehemens, ut stagnum ipsum à cernentibus bullire putaretur. Vidit autem ibi animam quandam in ponte valde plorantem, & se multis criminibus accusantem: eratque pondere magno manipulorum frumenti onerata, & hunc pōtem cogeatur transire, & quamuis plantas clauis perforatas nimis doleret, magis tamen timebat in stagnū cadere, & in ora patentia bestiarum intrare. Quærēti Tūdalo quid hoc esset, dixit Angelus: Ista pœna specialiter tibi condigna est, & tui similibus furtum perpetrantibus, vel magnum vel modicum, non tamen eodem modo patiuntur, qui in minimis, & qui in magnis deliquerūt, nisi illud modicum sacrilegium fuerit. Sacrilegij autem reus est, qui vel rem sacratam, vel de loco sacro aliquid furatur. Maxime vero rei sunt, qui sub habitu religionis delinquant. Hunc pontem oportet te transire, & vaccam indomitam tecum ducere, & illam ultra

Descriptio
papa furum.

pontem

pontē mihi reddere: quia vaccam cōpatris tui aliquando furatus es. Ad quē Tundalus: Domine nonne ego illam reddidi? Reddidisti inquit, sed quando illam abscondere non potuisti. Et ideo non plenum patieris supplicium, quia minus est malum velle, quam perficere, licet vtrumque malū sit ante Deum. Et his dictis ostendit ei Angelus vaccam indomitā. Tundalus vellet nollet tenuit vaccam, & eam quibuscunque poterat minis instigare conabatur ducere ad pontem. Bestiæ vero mugientes veniebant, & cibum suum de ponte expectabant. Tundalus cæpit iter agere, vacca autem nolebat eum sequi. Cum staret Tundalus cadebat vacca, & cum illa stabat, cadebat Tundalus. Et sic versa vice, modo cadendo, modo stanto venerunt vsque ad medium pontis. Cumque illuc venissent, viderunt quendam, qui portabat manipulos tritici sibi venire obuiam, qui rogabat animam Tundali, quæ vaccam ducebat, ne sibi pontem præoccuparet, & Tundalus similiter illum rogabat, ut iter suum eum complere permitteret, quod iam mediū perfecerat neuter eorum non dico reuerti, sed nec respicere retro poterat. Sicque stantes, & plorantes pontem plantarum suarum sanguine cruentabant. Cumque ita diutius starent, nescientes quo modo vterque alterū se pertransisse videns mirabatur. Tundalus autē, Angelum suum, quē retro reliquerat ante se stantē vidit. Qui dixit ei. Bene venias, de vacca amplius non cures, quia nihil amplius ei debes. Cumque Tundalus ostenderet pedes suos, diceretque quod amplius ire non posset. Respondit Angelus: Meminisse enim debes, quā veloces fuerūt pedes tui ad effundendū sanguinē, & ideo contritio & infelicitas in vijs tuis. Et tangens eū sanauit eū & sic processit. Et cū diceret Tundalus. Domine quo inus modus? Respondit Angelus: Quidā tortor terminus nostrū expectat aduentū, cuius hospitium non possumus præterire, quod hospitium semper est plenum hospitibus, sed hospes ille adhuc alios hospites ad supplicium desiderat inuenire.

De furno flammeo.

C A P. XCIII.

Cumque irent per loca tenebrosa & arida apparuit eis domus aperta maxima, quasi quidam mons arduus præ nimia magnitudine rotunda, quasi furnus flammā inde exibat, quæ per mille passus animas quas inuenire poterat cōburebat. Quod videns Tundalus dixit ad Angelum: Ecce appropinquamus ad portas mortis, quis me miserū liberabit? Cui Angelus: Ab ista quidem exteriori flamma liberaberis, sed ipsam domū vnde procedit intrabis. Et cū propius accederent, viderunt carnifices cum securibus, & cultris, & bisacutis, & dolabris, & terribribus, & falcibus & forcipibus acutissimis, & vangis, & fossorijs, & ceteris instrumentis, quibus animas exorare vel decollare, vel scindere, vel truncare poterant in medio flammarū stantes, & sub manibus eorū multitudinē animarū hæc omnia sustinentium. Quod videns Tundalus dixit ad Angelū: Obsecro domine si placet ab hoc solo me libera supplicio, & cæteris quæ post hoc occurrerint, me tradi concedo. Cui Angelus: Hoc est maius supplicium omnibus, quæ hæcenus vidisti, sed adhuc vñ videbis maius, intra istud supplicium. quia canes rabide te expectant. Tundalus autem tremens, & præ angustia deficiens rogabat ne intraret, sed non profecit. Demones autem videntes eum sibi concessum circumdederunt eum, & magnis conuijs exprobrantes, cum supradictis instrumentis in frustra discerperunt. Dominus huius domus dicebatur Pristinus in qua erat gemitus & tristitia, fletus & stridor dentium, lentus ignis extrinsecus, & intrinsecus vastū incendium. Auiditas cibi inexplabilis ibi erat, nec satiari poterat nimietas gulæ, verenda loca doloribus cruciabantur permaximis, pudenda ipsa putredine corrupta videbantur scaturire vermibus, & in ipsa verenda virorum ac mulierum non solum sæcularium, sed etiam religiosorum diræ quædam intrabant bestiæ, ibique anima Tundali se iuste pati talia fateba-

Spec. Hist.

tur, sed quando Deo placuit nescietis quo ordine se extra tormenta esse cognouit. Sedebat autem in tenebris, & in vmbra mortis, & videns Angelum suum dixit: Heu Domine mi, vbi est quod audiui? *Miseri-cordia Domini plena est terra.* Respondit Angelus: Hæc sententia multos decipit, Deus tamen licet sit misericors, est tamen iustus, multa vindicat, sed plura condonat. Tu iuste passus es quicquid passus es, sed tunc gratias ages, quando videbis, quæ tormenta per misericordiam Dei euaseris. Si Deus dimitteret cuncta cur homo iustus esset? Et si supplicia non pertimeret quare peccare timeret, vel à voluptatibus suis se auerteret? Et quid opus esset ut confessi pæniterent, si Deum non timerent? Peccatoribus pœnitentiam in corpore agentibus misericorditer à Deo parçitur, sed tamen pro suis meritis puniuntur. Iustis quoque pro suis excessibus temporale commodum in corpore degentibus iuste tollitur, sed bona eis sine fine mansura misericorditer cum Angelis reseruantur. Multa mala opera condonat Deus, nullus tamen opus bonum ab eo irremuneratum relinquitur. Nemo enim liber est à peccato, nec etiam infans vnus horæ, multi tamen liberantur à pœna, ut eos non tangat vmbra mortis. Ideo ante iusti qui pœnas non patiuntur post mortem, ad videndum tamen illos ducuntur, ut visis tormentis à quibus per Dei gratiam liberantur, magis inardescant in amorem Dei & in laudem creatoris sui: sicut econtra animæ æternis supplicijs dignæ prius ducuntur ad sanctorum gloriam, ut visis præmijs, quæ sponte deseruerunt magis postea doleant. Nullum enim tam graue supplicium est, quam à Dei & sanctorum consortio sequestrari. Ideo ille presbyter, quem primum pontem secure transire vidisti, ductus est ad supplicium, ut visis pœnis ardentius laudet illum, qui vocauit eum ad gloriam suam. Nam fidelis seruus, & prudens inuentus est, & ideo accipiet coronam vitæ, quā repromisit Deus diligentibus se. Sed quoniam nondum omnia mala vidimus, properemus.

De bestia alata, & stagno congelato.

C A P. XCIII.

Præcedente igitur Angelo, vidit Tundalus bestiam cæteris quas ante viderat longe dissimilem, duos pedes, ac duas alas habentem, collum longissimum & rostrum ferreum, & ungulas ferreas de cuius ore flamma inextinguibilis eructabat. Sedet autem hæc bestia super stagnum glacie cōdensum, & deuorat animas, quæ in ventre eius per supplicia redigebantur ad nihilum, & iterum pariebat eas in stagnum glacie congelatum, ibique renouabantur iterum ad tormentum. Impregnabantur vero omnes animæ tam virorum quā mulierum, quæ descendebant in stagnum, & ita grauide præstolabantur tempus ad partū. Intus autem mordebantur in visceribus more viperino à prole concepta, sicque vegetabantur misere in vnda frigida mortui maris glacie concreta. Cumque tempus esset ut parent, clamantes replebant inferos vlulatibus, & sic serpentes pariebant. Pariebant autem non solum femine, sed etiam viri, & hoc non per membra, quæ natura constituit tali officio conuenientia, verum per brachia simul & pectora, exibantque erumpentes, per cuncta membra bestiæ, habentes capita ardentia & ferrea, & rostra acutissima, quibus ipse vnde exhibat corpora dilaniabant. In caudis autē suis habebant eadem bestiæ multos aculeos, qui quasi hami retro retorti ipsas à quibus exibant animas pungebant. Bestiæ namque ille volentes exire cum caudas suas non possent secum trahere, in ipsa corpora vnde exhibant rostra sua ardentia & ferrea retorquere non cessabant, donec ea vsque ad neruos, & vsque ad ossa arida consumerent, & sic simul contlamantes stridor glacierum inundantium & vlulatus animarum sustinentium talem pœnam & mugitus

Cccc

bestiarum

bestiarum exeuntium ab eis perueniebant ad cælum. Erant enim in omnibus diuersis membris, & digitis diuersarum bestiarum capita, quæ ipsa membra mordebant usque ad nervos scilicet & ossa. Habebant etiam linguas viuas in modum aspidum, quæ totum palatum & etiam arterias consumeabant usque ad pulmones. Verenda quoque ipsa virorum ac mulierum erant in similitudine serpentium, qui inferiores partes ventris lacerabant & ipsa viscera inde studebant abstrahere. Tunc ait Angelus: Hæc est pœna monachorum, canonicorum, sanctimonialium, cæterorumque ecclesiasticorum, qui mentiti Deo per tonsuram & habitum noscuntur, qui linguas suas exacuerunt sicut serpentes, & membra sua non cohibuerunt ab immundis operibus. Hanc pœnam sustinebunt qui immoderata luxuria se pollunt, & ideo istam sustinere te oportet. His dictis rapuerunt eam dæmones, cum impetu, & dederunt bestiæ deuorandæ. Cum autem post prædicta tormenta esset in partu viperarum, affuit ei Angelus lucis, & tangens eam sanauit, & se sequi præcepit. Præter fulgorem autem Angeli nullum lumen habebant, pergebantque per loca terribilia & multo præcedentibus diriora, via valde angusta & quasi de cacumine altissimi montis tendente in præcipitium. Quanto autem plus descendebat illa anima, tanto minus reditum ad vitam sperabat.

De valle fabrorum.

C A P. X C V.

Dixit autem Tundalus ad Angelum: Domine quomodo? respondit Angelus: Hæc via ducit ad mortem. Et anima. Quid est ergo quod scriptum est. Lata & spaciola est via quæ ducit ad mortem, & multi sunt qui intrant per eam, cum neminem præter nos hic videamus? Respondit Angelus: Non de hac via dictum est hoc, sed de impudica & illicita, & sæculari vita, quæ ducit ad istam. Euntes autem longius, & ultra modum laborantes, venerunt in vallem fabrorum, ibique viderunt fabricas, in quibus maximus audiebatur luctus. Tunc ait Angelus: Tortor iste vocatur Vulcanus, per cuius ingenium corruerunt plurimi, & ab ipso cruciantur. Domine, inquit, anima, si debeo pati eius supplicium? Debes ait: Quo dicto præcedebat eam. Illa autem plorans sequebatur eum. Et ecce tortores cum ignitis forcipibus Angelo sancto nihil dicente cæperunt illam, & proiecerunt in caminum ignis ardentem, & sic sufflantes foliis, sicut solet ferrum in fornace examinari, ita examinabant eam, donec ad nihilum redigerentur animæ quæ ibi patiebantur. Cumque ita liquefierent, ut nihil aliud nisi aqua apparerent, iugulabantur tridentibus ferreis, & posite super incudem patiebantur malleis, donec vicenæ, vel tricenæ, vel centenæ in vnam massam redigerentur, & tamen quod est grauius, nec sic perirent, desiderabant enim mortem, & inuenire non poterant. Loquebantur autem tortores ad inuicem dicentes: Nunquid sufficit? Et alij in alia fabrica respondebant. Proijcite nobis, ut videamus, si sufficiat, & proijciebant. Et alij capiebant eas in forcipibus ferreis, antequam terram tangerent, & sicut primi, ita & ipsi eas ignibus tradebant. Et ita miseræ modo huc, modo illuc proijciebantur, & ubique comburebantur, donec similiter pelle, carnes, & nerui, & ossa in fauillam redigerentur & flammam ignis. Post multas passiones affuit Tundalo aduocatus luis, & apprehendens eum de medio faulle dixit: Quomodo vales, nunquid fuerunt tibi tam dulcia carnis oblectamenta, ut pro eis tot & tanta mala debeas sustinere? Ille penitus respondere non poterat, quia post tantum supplicium non habebat vires ad loquendum. Tunc Angelus ait: Confortare quia Dominus deducit ad inferos, & reducit. Quamuis enim magna sint, quæ hucusque passa est, maiora tamen sunt à quibus per Dei misericordiam liberaberis. Et addidit: Omnes quos superius vidisti, iudicium Dei expectant, sed hi qui adhuc sunt in inferioribus iudicati sunt. Adhuc enim non per-

uenisti ad inferos inferiores. Et more solito tangens eam & confortans præcessit.

De pæteo infernali.

C A P. X C V I.

Cumque simul pergerent & incedentes sermocinantur, ecce subitus horror & frigus intollerabile, & factor intollerabilis, & tenebræ prioribus incomparabiles, tribulatioque & angustia animam Tundali inuasit, ita ut omnia fundamenta terre viderentur sibi contremiscere, & Angelo præcedenti compulsa est dicere: Heu Domine mi quid est, quod præ solito stare non possum? Quo dicto non potuit se mouere præ nimia formidine, & ecce Angelus cito disparuit, & eum amplius videre non potuit, & statim cæpit desperare. Non est enim sapientia, non est scientia, nec opus nec ratio apud inferos, quo illa properabar. Audiuit autem clamores & ululatus miræ multitudinis, & tonitruum tam horribile, ut nec paruitas nostra potuerit capere, nec lingua eius enarrare. Circumspiciens ergo si quomodo videre posset, vnde venerant, vidit fossam quadratam & quadrangulum quasi cisternam, qui puteus putridam flammæ, & fumi emittebat columnam, quæ columna extendebatur usque ad cælos, & in ipsa columna erat multitudo maxima animarum, & dæmonum more fauillarum cum flamma ascendentium, & ad nihilum redactæ. Iterum cadebant cum dæmonibus in fornacem usque in profundum. Quo viso anima Tundali volebat retro se retrahere, sed non valebat pedes à terra leuare, & dum hoc sæpius tentaret, sed tamen facere non posset, nimio furore repleta in semetipsam exarsit, & genas suas vnguibus lacerans clamauit: Vem mihi, quare non morior, quæ me cæpit dementia. Audientes dæmones hoc, qui cum flamma accedebant, circumdederunt eam cum instrumentis quibus animas ad tormenta rapiebant dicentes: O misera anima pœnis & cruciatibus digna, vnde huc venisti? Nil adhuc experta es: adhuc videbis dignum operibus tuis tormentum de quo exire non poteris, nec in eo perire, sed semper in cruciatu viuens, ardebis sine refrigerio, sine lumine, sine consolatione, sine auxilio, nullam deinceps misericordiam sperare poteris. Appropinquasti enim usque ad portas mortis, & infernis inferioribus sine mora præsentaberis. Qui te hic adduxit ipse te decepit. Liberet te si potest de manibus nostris, non videbis eum amplius. Et ad inuicem loquebantur: Quid amplius moramur, trahamus eam & præbeamus eam Lucifero deuorandam: & sic arma vibrantes minabantur illi mortem æternam. Ipsi autem immundi spiritus erant nigri sicut carbones, oculi eorum ut lampades ignis ardentes, dentes eorum niue candidiores, caudas habebant ut scorpiones, vngues ferreos acutos, alas ut vulturis. Interea affuit Angelus Domini, qui fugatis spiritibus tenebrarum consolatus est eam suam dicens: Gaude & lætare filia lucis, quia misericordiam & non iudicium consequeris. Pœnas quidem magnas videbis, sed non eas patieris. Veni ergo & ostendam tibi pessimum humani generis inimicum, & præcedens ad portas inferi dixit: *Veni, & vide.* Scito tamen quod nullum lumen his, qui huc deputantur, lucet, sed tu poteris eos videre, & ipsi non videbunt te.

De principe tenebrarum, & socijs eius in pœnis.

C A P. X C V I I.

Appropinquans autem anima vidit Principem tenebrarum & profundum inferni. Quæ autem & qualia ibi videret inaudita tormenta, si centum capita & in vnoquoque capite centum linguas haberet, enumerare nullo modo posset. Ibi visus est Princeps diabolus, qui magnitudine præcellebat omnes bestias, quas ipse Tundalus ante viderat, cuius quantitati

corporis

corporis ipsa quæ viderat anima nihil sciebat compara-
re. Erat illa bestia nigerrima sicut coruus, formam ha-
bens humani corporis à pedibus vsque ad caput, excep-
to quod plurimas habebat manus. Habebat etiam &
caudam, habebat etiam non minus mille manibus, ha-
bebatque in longitudine, quasi centum cubitos, in gros-
situdine vero decem. Vnaquæque manus digitos vice-
nos habebat, & digiti eius habebant in longitudine cen-
tenas palmas, in grossitudine vero denas. Habebat vn-
gues lanceis militum grossiores & longiores, & ipsos
ferreos in pedibus totidem. Rostrum eius nimis longum
& grossum, cauda eius asperissima, & longa ad nocendum
animabus aculeis acutissimis præparata. Iacet autem il-
lud horribile, monstrum super cratem ferream suppositis
ardentibus prunis, ab innumerabili multitudine
dæmonum follibus sufflantium. Circundat autem
ipsum tanta multitudo animarum & dæmonum, quod
nulli credibile esset, quod mundus tot animas à prin-
cipio parare posset. Ligatus autem est ille hostis anti-
quus per singulas membrorum iuncturas catenis fer-
reis, & æreis ignitis, & valde grossis. Cumque sic versa-
tur in carbonibus, & vndique comburitur nimia exar-
descens ira, vertit se de vno latere in aliud latus, &
omnes manus suas in illam multitudinem animarum
extendit, easque repletas animabus constringit. Sicut
rusticus sitiens racemos comprimit, vt inde vinum eli-
ciat, in tantum vt nulla sit ibi anima, quæ tali contricio-
ne non priuatur capite aut pedibus, vel manibus. Et tunc
suspirans sufflat, & spargit animas in diuersas partes ge-
hennæ, & statim eructat puteus ille, de quo prædiximus
fætidam atque horribilem flammam. Et cum retrahit
anhelitum suum dira illa bestia retrahit ad se omnes
animas, quas ante sparserat, & cum fumo & sulphure in
os eius cadentes deuorat, sed & quæcunque manus eius
effugiunt ne stringantur, illas cum cauda sua percutit, &
sic misera bestia percutiens semper percutitur, & tor-
menta animabus inferens, in tormentis omnibus super
omnes cruciatur. Tunc ait Angelus ad animam: Hic
est Lucifer Principium creaturarum Dei, qui versaba-
tur in delicijs paradisi. Qui si solutus fuerit, cælum si-
mul & terram vsque ad inferos cuncta perturbaret. Hi
autem qui cum eo sunt partim sunt Angeli tenebrarum
partim filij Adæ, & iam iudicati sunt, & multos alios
expectant, qui vel Christum negauerunt, vel negantium
opera fecerunt. Passi sunt ea quæ vidisti, prius minora
tormenta, & postea ducti sunt ad ista, de quibus tormen-
tis nullus qui semel ea intrauerit amplius exire poterit.
Hic sunt prælati, & Principes mali, de quibus scriptum
est: *Potentes potenter tormenta patientur*, qui scilicet non
bene vsi sunt potentia sibi à Deo data. Tunc ait anima
ad Angelum: Quare potentia non bonis datur vt bene
præstent? Respondit Angelus: Aut subditorum culpæ
hoc exigunt, vt bonos rectores non habeant, aut ipsis
bonis in hoc parcitur, vt salutem animarum suarum me-
lius provideant. Hic autem infelix Princeps tenebra-
rum dictus est, non propter potentiam quam habeat, sed
propter primatum, quem tenet in tenebris. Omnes au-
tem aliæ pænæ quamuis sint maximæ, respectu huius
pro nihilo computantur. Ad hæc anima: Certe verum
est. Nam videre tantummodo locum istum magis me
conturbat, & fætores eius plus me sustinere grauat
quam pati omnia quæ antea patiebar. Vnde rogo si po-
test fieri, vt hinc me subtrahas cito, & hic me amplius
cruciari non permittas. Hic enim video multos cog-
nitos, & sodales, & notos meos, quos mecum in sæculo
gaudebam habere socios, quorum hic consortium mul-
tum abhorresco. Scito autem pro certo, quod nisi mihi
diuina succurrat gratia, meritis meis exigentibus non
minus ista patiar quam ipsi. Ad quam Angelus: Veni o
felix anima, conuertere in requiem tuam, quia Dominus
benefecit tibi. Non enim hoc patieris, neque amplius
(nisi promerueris ista) videbis. Hucusque vidisti inimi-
corum Dei carcerem, ammodo videbis gloriam ami-
corum Dei.

De statu mediocriter bonorum & malorum.

C A P. XCVIII.

C Onuerſa anima ſequēbatur Angelum præceden-
tem, & cum non longe pergerent, fætor euauit,
deſtructiſque tenebris lux apparuit. Fugatoque timore
ſecuritas redijt, & depoſita triſtitia anima illa repleta eſt
gaudio & lætitia, ita vt ſe tam cito mutatam miraretur,
& diceret: O Domine quomodo tam cito mutata ſum?
Cui Angelus: Benedicta ſis, ne timueris. *Hæc eſt enim mi-
ſatio dextera excelsi.* Per aliam autem viam tranſire debe-
mus in regionem noſtrā. Tu ergo benedic Dominum,
& ſequere me. Euntes autem viderunt murum nimis
altum, & intra murum ex illa parte qua venerunt, erat
plurima multitudo virorum ac mulierum pluuiam &
ventum ſuſtinentium, & erant valde triſtes, famem, & ſi-
tim ſuſtinentes, lumen tamen habebant, & fætores nō
ſentiebant. Tunc ait Angelus: Iſti quidem mali fuerunt,
ſed non valde honeſte vixerunt, ſed bona temporalia
pauperibus non ſunt largiti. Et ideo per aliquot annos
patiētur pluuiam, ventum, famem, & ſitim, ſed poſt du-
centur ad bonam requiem. Euntes paululum venerunt
ad portam, quæ vltro aperta eſt eis, quam cum intraſſet
viderunt campum pulchrum, odoriferum, floribus, ple-
num, lucidū, & ſatis amænū, in quo multæ animæ erāt
vtriuſque ſexus, exultantes, & nox ibi nunquam fuit, ne-
que ſol illic vnquam occidit, & eſt ibi fons aquæ viuę.
Tunc ait: Hic habitant boni, ſed non valde, qui de cru-
ciatibus erecti nondum merentur ſanctorum conſortio
coniungi. Fons iſte vocatur viuens, ſed qui ex hac aqua
guſtauerit viuēt in æternū, nec ſitiet vltra. Et proce-
dentes paululum viderunt laicos, ſibi notos, inter quos
erant Concober & Donatus Reges. Quibus viſis ait
anima ad Angelum: Domine quid eſt hoc? Iſti duo viri
erāt in vita ſua nimis crudeles, & inter ſe inuicem mul-
tum inimici, quo ergo merito huc venerunt? Reſpondit
Angelus: De hac inimicitia ante mortem penituerunt.
Concober autem diu languit, & votum vouit, quod ſi
vixiſſet monachus fieret. Donatus autem per multos
annos in vinculis religatus omnia quæcumque habuit
dedit pauperibus, & ideo iuſtitia eius manet in ſæcu-
lum ſæculi, & tu etiam narrabis viuētibz omnia
hæc.

Plal. 76.

De ſtatu Cormarci Regis.

C A P. XCIX.

C Vm autem modicum procederent, viderunt do-
mum mirabiliter ornatam, cuius paries & omnis
ſtructura ex auro & argento erant, & ex omnium lapi-
dum precioſorum generibus, ſed fenestræ ibi non erant
hec oſtium, & tamen omnes qui intrare volebant intra-
bant. Erat autem intus tam ſplendida, ac ſi non dico
vnus Sol, ſed quaſi ibi multi ſplenderent Soles. Erat-
que nimis ampla & rotunda, & nullis columnis ſulta, &
torum etiam eius veſtibulum auro & lapidibus pre-
cioſis erat ſtratum. Circumſpiciens autem Tundalus, vi-
dit vnum ſedile aureum, cum gemmis & ſerico & om-
nibus ornamentis ornatum, & Regem Cormarcum
in ipſo throno ſedere, veſticum mirabilibus veſtimen-
tis, & precioſiſſimis ſupra omne precium terrenum.
Et cum ſtaret admirans, venerunt plurimi in domum
illam cum muneribus ad Regem, & offerebant ſinguli
cum gaudio munera ſua. Et dum ſtaret Tundalus diu-
tius, ante Dominum ſuum Regem Cormarcum, erat
enim Dominus ſuus in ſæculo, veneruntque multi ſa-
cerdotes, & leuitæ ſolenniter induti, ſicut ad Miſſā can-
tandam cū ſericis caſulis, & alijs ornamentis valde pre-
cioſis, & ornabatur vndique domus illa regia mirabili
atque præcioſiſſimo ornamēto. Ponebant enim cyphos
& calices aureos & argenteos & pixides eburneas ſuper
paxillos & tabulas, & ſic domus illa ornabatur, vt ſi maior

Sap. 6.

Psal. 127.

gloria in regno Dei non esset, ista posse sufficere videretur. Omnes ergo illi qui ministrabant ante Regem venientes, & genua flectentes dicebant (*Labores manuum tuarum quia manducabis*). Tunc Tundalus, ait ad Angelum. Miror Domine de tot ministris, inter quos nec unum de familia sua recognosco. Ad hoc Angelus: Non sunt illi de familia sua, sed pauperes Christi & peregrini quibus Rex bona sua largiebatur, & ideo per manus eorum retribuitur ei merces æterna. Tunc ait Tundalus: Domine, passusne est Dominus meus aliqua tormenta post mortem? Passus est, inquit, & adhuc quotidie patitur, & adhuc patietur. Expecta ergo paululum & videbis. Et cum paululum expectasset obscurata est domus, & omnes habitatores, eius illico consternati sunt. Et Rex contristatus exiit cum fletu. Quem cum Tundalus sequeretur, vidit hanc multitudinem quam ante intus viderat expansis in cælum manibus Deum deuotissime deprecantem & dicentem: *Domine Deus omnipotens, sicut vis, & sicut scis miserere serui tui*. Et respiciens vidit Regem in igne usque ad umbilicum, & ab umbilico sursum cilicio indutum. Hanc penam, inquit Angelus, quotidie patitur per tres horas & per horas 20. & unam requiescit. Et hoc ideo, quia legitimi coniugij maculauit sacramentum, & ideo patitur ignem usque ad umbilicum. Cilicium vero portat, quia iussit interfici comitem iuxta sanctum Patricium, & præuaricatus est iusiurandum. Exceptis his duobus cuncta ei crimina dimissa sunt.

Sed iam ascendamus.

De visione gloria sanctorum.

CAP. C.

Matth. 25.

ET cum paululum processissent, viderunt murum nimis altum & nimis præclarum. Erat autem argenteus totus splendidus, & valde decorus. Et cum nulla porta ibi appareret, Tundalus tamen nesciens quomodo intrauit, & circumspiciens vidit choros sanctorum exultantium & dicentium: *Gloria tibi Deus pater, gloria tibi Deus fili Dei, gloria tibi Deus Spiritus sancte*. Erant autem viri & feminae vestiti candidis vestimentis, & preciosissimis sine macula & ruga iucundi & hilares semper gaudentes, & sanctam Trinitatem laudantes. Candor autem vestimentorum, sicut nix recens erat percussa Solis radio, voces vero consonantes, quasi musicum melos reddebant sonos. Claritas autem, iucunditas, amœnitas, hilaritas, pulchritudo, honestas, sanitas, æternitas, vniuersitas, omnibus erat æqualis, & charitas. Odor illius capi, ubi erant isti superabat omnia aromata, & odoramentata. Tunc Tundalo ait Angelus: Hæc sunt gaudia coniugatorum, qui fidem coniugij seruauerunt, & familias suas in timore Dei bene & iuste rexerunt, & bona sua pauperibus, & ecclesijs Christi communicauerunt, qui in iudicio audituri sunt: *Venite benedicti patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi*. Tundalus autem multum rogabat, ut ibi remaneret, sed non obtinuit. Post hæc profecti sunt. Videbatur autem eis nullus labor in ambulando, & quocumque pertransibat inclinatis capitibus & lætis vultibus, cum iugenti gaudio occurrebāt, & eā proprio nomine salutabāt, & Deū qui eam liberauerat glorificabant dicentes: *Laus tibi Domine Rex æternæ gloria, qui non vis mortem peccatoris, sed ut conuertatur & uiuat, qui secundum misericordiam tuam ab inferni cruciatibus, animam istam eripere dignatus es, & sanctorum suorum consortio sociare*. Cum autem sic plurimas turbas pertransissent, apparuit alius murus tam altus ut primus sed de auro purissimo & præclarissimo, ita ut magis delectaretur quæcumque vidisset anima in solo nitore metalli, quam in omni gloria quam ante viderat. Cumque simili modo intrassent illum ut primum, apparuerunt illis plurima sedilia de auro & gemmis, & vniuersis lapidum preciosorum generibus constructa, & preciosissimis ornamentis cooperta, in quibus sedebant seniores viri, & feminae vestiti sericis, & stolis candidis & varijs, & vniuersis ornatibus, qualia nec ante vi-

derat, nec cogitare poterat. Et erat facies vniuscuiusque splendida sicut Sol splendens in meridie, & capillos habebant auro simillimos, & coronas aureas iisdem gemmis ornatas. Sed & lectoria posita erant coram eis aurea, quibus superpositi erant libri aureis literis scripti, & cantabant Domino *alleluia*, cum nouo cantico & tam dulci melodia, ut cunctorum præteritorum obliuisceretur anima quæ semel audiret, voces eorum. Tunc ait Angelus ad Tundalum: Isti sunt sancti qui pro testamento Dei sua corpora tradiderunt, & in sanguine agni lauerunt stolas suas & continentes, qui de sæculari vita ad Dei seruitium conuersi sunt, & qui semetipsos cum vitijs & concupiscentijs crucifigentes sobrie & iuste & pie vixerunt.

Adhuc de eodem.

CAP. CI.

CVm autem Tundalus curiosius circumspeceretur, vidit quasi castrum & papiliones plurimas purpura & bysso, auro & argento, & serico mira varietate confectas, in quibus chordas & organa, tympana & cytharas cum organistris & cymbalis canentes. Cætera quoque omnium musicorum genera suauissimis sonis audiuit concinentes, & quæsiuit quæ hæc essent. Cui Angelus: Ista est religiosorum requies monachorum & conuersorum, Canonicorum & Sanctimonialium, qui promissam obedientiam his qui præsunt hilariter & deuote impendunt, & qui magis gaudent subesse quam præesse, qui voluntatem propriam relinquunt, & alienæ obtemperant. Qui dum sunt in corpore cælestia sapient, qui refrænant linguas suas non solum à malis, sed etiam à bonis propter taciturnitatis amorē. Tunc ait Tundalus: Domine si tibi placet, volo propius accedere, & eos, qui intus sunt videre. Placet, inquit, ut videas eos & audias, sed non intrabis ad eos. Isti quoque fruuntur præsentia sanctæ Trinitatis, & qui semel ad eos intrauerit, omnium immemor præteritorum ulterius non disungitur à consortio sanctorum, nisi forte virgo fuerit, & coniungi mereatur choris Angelorum. Et accedentes propius viderunt vtriusque sexus animas, quarum splendor, & odor delectabilis quæ assimilabantur Angelis, & sonis suauissimis omnium gloriam quam ante viderant superabat, omnia instrumenta nemine tangente sonos reddebant: sed hanc omnem dulcedinem superabant voces ipsorum spirituum, quibus nullus labor erat in exultatione vocum, nec labia videbantur moueri, nec manus ad instrumenta musica leuare curabant & tamen ad libitum cuiusque melos reddebant. Firmamentum quod erat super capita eorum multum splendebat, de quo cathenæ pendebant auri purissimi, virgulæ argenteis intermixtæ, pulcherrima varietate contextæ, de quibus cyphæ, & phialæ, & tintinnabula, & cymbala, & lilia & spherulæ pendebant aureæ. Inter quas multitudo maxima versabatur Angelorum volantium, & aureas alas habentium, qui leui volatu inter catenas volantes, suauissimum atque etiam dulcissimum audientibus reddebant sonum. Cum ergo Tundalus nimis delectatus, vellet ibi stare, dixit ei Angelus: *Respice*. Et respiciens vidit unam arborem maximam & latissimam frondibus viridissimam floribusque pulcherrimam, omniumque generibus fructuumque & frugum fertilissimam. In cuius frondibus aues multum diuersorum colorum & diuersarum vocum generibus cantantes, & organizantes morabantur, sub cuius ramis lilia & rosæ & cunctorum herbarum specierumque odoriferarum genera oriebantur. Et sub eadem arbore viri multi & feminae in cellis aureis, & eburneis semper benedicentes & laudantes Dominum pro vniuersis beneficijs & donis suis. Et habebat vnusquisque coronam auream in capite suo mirabiliter ornata, & sceptrum aureum in manu sua. Et erant vestiri-

calibus

calibus vestimentis, quibus ante visi monachi. Tunc ait Angelus ad Tundalum: Hæc arbor typus est sanctæ Ecclesiæ. Hi qui sub ea sunt constructores, & defensores sunt ecclesiarum, qui pro beneficijs quæ sanctis ecclesijs largiti sunt, fraternitatem ipsorum consecuti sunt, quia per illorum commonitionem sæcularem habitum reliquerunt & religiose vixerunt.

Item de eodem.

C A P. CII.

Cumque profecti fuissent, viderunt murum altitudine, pulchritudine, & splendore cæteris dissimilem. Erat namque ex omnibus lapidum preciosorum generibus constructus, ac varijs coloribus, metallis interpositis, ita ut habere videretur aurum pro cemento. Lapidibus eius, erant Chrysellus, Chrysolithus, Beryllus, Iaspis, Hyacinthus, Smaragdus, Saphyrus, & Onychinus, Topazius, & Sardinus, Crisoprasus, & Amethystus, Turcatus, atque Granatus. His, & similibus splendebat murus valde, & mentes intuentium multum in se provocabat. Accedentes igitur murum viderunt, proculdubio quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis descendit, quæ præparavit Deus diligentibus se. Viderunt ibi novem ordines Angelorum & beatorum spirituum cum illis immixtorum, & audierunt ibi verba ineffabilia, quæ non potest homo, nec licet homini loqui. Dixit Angelus ad animam Tundali: *Audi filia & vide, & inclina aurem tuam.* En patet quanta sit amœnitas, iocunditas, dignitas, sublimitas, interesse choris Angelorum & omnium sanctorum, & quod omne præcellet gaudium, eum, qui panis est Angelorum, & vita omnium, sentire clementem & pium. Ab illo autem loco in quo tunc stabant, non solum omnem quam ante viderant gloriam, verum & prædicta supplicia videbant. Et quod magis mirandum est, ipsum orbem terrarum quasi sub vno Solis radio videbant, sicut scriptum est: *Cerneat terram de longe, &c.* Non enim potest quicquam creaturæ visum obtundere, cui semel cõcessum est omnium creatorem videre, & miro modo cum starent in eodem loco, in quo scilicet prius steterant, non se vertentes in aliquam partem, cunctosque tamen ex eodem loco ante & retro, positos videbant. Non solum autem visus, verum etiam omnium rerum scientia dabatur insolita, ita ut non esset ibi opus interrogare amplius aliqua, sed omnia sciebat ibi Tundalus aperte & integre quæcunque volebat.

De quatuor episcopis, quos ibi Tundalus cognovit.

C A P. CIII.

Cum autem ita esset ibi Tundalus, affuit ei sanctus Ruadanus confessor, cum magna lætitia salutans eum, & amplectens intimæ charitatis visceribus ait: *Domine custodiat introitum tuum & exitum tuum.* Ego sum Ruadanus patronus tuus, cui iure debitor es sepulturæ. Et cum hoc dixisset, stetit nihil amplius dicens: Tundalus autem respiciens, vidit sanctum Patricium Hibernensem Ardinachæ, & Malachiam, qui Cælestino successit, qui Romam veniens tempore Innocentij Papæ legatus & Archiepiscopus ab illo est constitutus, qui omnia quæ habere poterat sanctis & pauperibus diuidebat. Hic constructor extitit 44. cœnobiorum, monachorum, canonicorum, sanctimonialium, quibus omnia necessaria providebat, & nihil omnino sibi retinebat. Ibi quoque vidit Christianum Lugdunensem episcopum fratrem prædicti Malachiæ vterinum miræ continentie virum, & voluntarie paupertatis amatorem, & Neemiam Cluanensis civitatis Antistitem virum simplicem atque modestum, sapientia quoque & castitate præ cæteris fulgentem. Hos quatuor cognovit episcopos, eratque iuxta eos vnum sedile mirabiliter ornatum, in quo nemo sedebat. Et dixit Tun-

dalus: Cuius est istud sedile, & quare sic vacat? Respondit sanctus Malachias: Cuiusdam de fratribus nostris, qui nondum migravit à corpore hic sedebat cum migraverit.

De reditu anime eius ad corpus.

C A P. CIIII.

Cum autem in his omnibus anima Tundali valde delectaretur, affuit Angelus Domini, qui eam antecedebar, & blande eam alloquens ait: Vidisti hæc omnia? Et illa: Video Domine. Obsecro sine me hic esse. Cui Angelus. Debes ad corpus tuum redire, & omnia quæ vidisti ad utilitatem proximorum memoriter retinere. Quo audito, anima tristis & flens respondit. Domine, inquit, quid tanti mali egi, ut relicta tanta gloria ad corpus redeam? Ad quam Angelus: Hanc non merentur intrare nisi virgines, qui corpora sua ab omni immundo tactu, & corda sua ab omni immundo affectu custodiunt, & aduri magis pro tanta gloria quam coquinari aliqua turpi concupiscentia volunt: quod scilicet tu noluisti facere, & verbis meis credere, & ideo non poteris hic manere. Revertere ergo ad corpus tuum & abstine ab his, quæ ante faciebas. Consilium meum & auxilium tibi non deerit, sed præsentialiter atque fideliter tibi manebit. Et cum hæc dixisset Angelus, conuersa anima statim sensit se mole corporis esse gravatam, nullum intervallum nec vllum temporis intercessit momentum, sed in vno eodemque temporis puncto, in cœlis loquebatur ad Angelum, & in terris se sensit inducere corpus suum. Tunc ipsa debilis corporales aperuit oculos, & suspirans nihilque dicens respexit clericos circumstantes, & sumpsit corpus Domini cum gratiarum actione, & omnia quæ habuit dispersit & dedit pauperibus, & signum sanctæ crucis vestimentis suis quibus vestiebat superaffigi iussit. Cunctaque quæ viderat & retinere poterat nobis postmodum recitavit, bonam vitam nos ducere monuit, verbumque Dei quod ante nescierat cum magna deuotione & utilitate ac humilitate & scientia prædicabat. Nos autem quia vitam eius imitari non possumus, hæc saltem ad utilitatem legentium scribere studuimus.

Author. Hæc autem visio & huic similes apud doctores nostros calumniam patiuntur, nullum penitus locum vel statum animarum esse ponentes medium inter purgatorium, & Paradisum, quamvis beatus Bernardus in quodam sermone de omnibus sanctis contrarium innuere videatur.

Vide B. Antonium part. 2. sua histor. tit. 27. cap. 4.

De sancto Malachia Archiepiscopo.

C A P. CV.

Porro sancti Malachiæ vitam, qui anno prædictæ revelationis dictus est obijisse, beatus Bernardus Clareuallensis descripsit, de qua hic pauca inserui in hunc modum.

Bernardus. Semper quidem operæ precium fuit, illustres sanctorum describere vitas, ut sint in speculum & exemplum, ac quoddam veluti condimentum vitæ hominum super terrâ. Per hoc enim quodammodo apud nos etiam post mortem viuunt, multosque ex his qui viuentes mortui sunt ad veram prouocant vitam & reuocant. Verum nunc maxime hoc requirit raritas sanctitatis nostræ plane ætas inops virorum. Quem enim mihi ostendas, vel de illorum numero qui videntur dari in lucem gentium, non magis de sublimi fumantem, quam flammantem. *Et si lumen quod in te est, inquit, tenebrae sunt, quanta sunt tenebrae* (nisi tu illos forte quod nō credo lucere dixeris,) qui quæsitum æstimant pietatem, qui in hereditate Domini non quæ Domini, sed magis, quæ sua sunt querunt. Quid dico quæ sua sunt, perfectus sit, & sanctus

Matth. 6.

Philip. 2.

Luc. 3.

Isaia 24.

1. Tim. 6.

etiam sua quærens, suaque retinens, si ab alienis cor manusque contineat; meminerit tamen quod qui sibi vique huc forte peruenisse videtur, eundem exigi sanctitatis gradum etiam ab ethnico; an non milites suis iubentur contenti fore stipendijs, ut ipsi salui fiant? Magnam vero ecclesiæ Doctorem si sit, sicut vnus militum aut certe quod ad illorum improprium Propheta loquitur: *Sicut populus, ita & sacerdos*, item das mihi contentum in necessarijs, contemptum superfluum. Lex est tamen præfixa ab Apostolis Apostolorum successoribus, *vestitum & victum habentes*, inquit, *his contenti simus*. Vbi forma hæc in libris cernimus, eam, sed non in viris. Habes vero de iusto; *quia lex Dei eius in corde ipsius*, & non in codice, nec perfectionis is gradus, perfectis enim carere & necessarijs paratus est. At gratis istud, vti nam superfluis ponatur modus, vti nam non cupiamus in infinitum. Optimus hodie est, qui non est nimis malus. Vnde quoniam à terra deficit sanctus, videor mihi non superuacue ex his, qui empti sunt de terra, reuocare ad medium episcopum Malachiam virum vere secundum, & nostrorum quidem temporum singularis sapientiæ, qui lucerna erat ardens & lucens, nec tamen extincta est, sed submota.

De bonis eius inijs.

CAP. CVI.

Ortus & patria S. Malachia.

S. Malachias adiungit se cuidam viro sanctissimo.

Malachias presbyter ordinatur.

In Sacramentorum administratione nihil præter morem vniuersalis ecclesiæ faciendum.

Malachi episcopi duo miracula.

Hic ortus est in Hibernia de populo barbaro, ibi educatus, ibique literas edoctus est. Cæterum de natali barbarie nihil traxit, non magis, quam de sale materno pisces maris. Parentes tamen illius fuerunt genere & potentia magni, iuxta nomen magnorum qui sunt in terra. At mater tam mente quam sanguine generosior satagebat, in ipso initio notas facere paruulo vias vitæ. Itaque agebat senem moribus annis puer, expers lasciuia puerilis. Erat autem homo in ciuitate Ardinacha in qua alitus est Malachias, vir sanctus & austeræ admodum vitæ. Qui cellam habens iuxta ecclesiam, seruiebat ieiunijs & orationibus & obsecrationibus die ac nocte. Ad hunc se contulit Malachias, ab eo vitæ formam accepturus. Seditque & ipse solitarius. Sed intra paucos dies habuit imitatores non paucos exemplo sui prouocatos. Tandem ordinatus est sacerdos, annos natus quasi 10. & v. Cui etiam episcopus vices suas commisit, seminare semen sanctum in gente non sancta, & dare rudi populo & sine lege viuendi legem vitæ & disciplinæ. Suscepit ille mandatum cum omni alacritate, sicut erat spiritu feruens, nec talentis incubans, sed inhians lucris. Denique cum esset ei studium & zelus maximus circa cultum diuinorum & venerationem sacramentorum, ne forte de his aliquid constitueret vel doceret secus, quam ritus haberet vniuersalis ecclesiæ subiit eius animum adire episcopum Malchum, qui se plenius de omnibus informaret. Hic erat senex plenus dierum, & sapientiæ atque virtutum, qui de habitu monachali Vintoniensi monasterio assumptus est in episcopum in Lesinor ciuitate. Ibi que tanta ei desuper data est gratia, ut non solum vita & doctrina, sed & signis etiam claret. Nam puerum mente captum ex his scilicet quos lunaticos vocant, inter confirmandum sacra vñctione sanauit, surdoque auditum restituit. In quo idem mirabile quiddam confessus est, quod cum Sanctus vtrique auriculæ hinc inde digitos immisisset, duas quasi porcellas ex ipso exire senserit. Pro his huiusmodi fama crebescere, nomen grande adeptus est, ita ut ad eum Scoti, Hibernique confluere, & tanquam vnus omnium pater ab omnibus eoleretur. Ad hunc ergo Malachias perueniens benignè à senè est susceptus, & annis aliquot cum eo mansit, ut per hanc temporis moram de pectore veterano sapientiam hauriret.

De sorore sua mortua per eum Deo reconciliata.

CAP. CVII.

Mortua autem sorore sua, non prætereundam de ea vidit visionem. Huius siquidem Sanctus carnalem exhorruerat vitam, & tanto etiam zelo, ut se deuonerit non visurum eam in carne viuentem. At illa carne soluta solutum est votum, & capit videre in spiritu, quam in carne poluit. Quadam nocte audiuit per somnium vocem sibi dicentis, sororè eius stare foris in atrio, & ecce per totos 30. dies nihil gustasse. Qui euigilans, & cito intellexit, cuius esca inedia marceret, & diligenter discusso numero dierum, quem audierat, ipsum esse reperit, & ex quo pro ea panem & vinum non obrulisset. Tunc ille, qui sororis animam non oderat, sed peccatum; beneficentiam quam intermiserat rursus adoritur. Neque frustra. Non multo enim post visa est ei peruenisse ad limen ecclesiæ, necdum tamen posse intrare, apparere etiam in pulla veste. Cumque ille perseveraret curans ne qua die solita stipe frustraretur. Secundo vidit eam in veste subcandida ad missam quidem intra ecclesiam, sed altare contingere non permitti. Tertio tandem visa est aggregari cœtui candidatorum, & in veste candida. Vides igitur lector quantum valeat deprecatio iusti assidua. *Vere Regnum cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud*. Nonne tibi videtur Malachiæ oratio vicem quodammodo effractoris cœlestibus exhibuisse portis, quando peccatrix mulier fraternis obtinuit armis, quod suis meritis negabatur? Hanc vim Iesu bone, tu qui pateris, facis validus, & pius ad saluandum, facies misericordiam & potentiam in brachio tuo, & in sacramento tuo, seruans sanctis qui in terra sunt vsque ad consummationem. Hoc plane sacramentum est potens peccata consumere, debellare obuias potestates, inferre cœlis reuerentes de terra.

De monasterio ab eo constructo, & quibusdam eius miraculis.

CAP. CVIII.

Vir diues & potens, qui locum Benchor, & possessiones eius tenebat, inspiratus à Deo confestim in manus Malachiæ omnia sua dedit, & se quoque & is auunculis eius; sed Malachiæ spiritus, quam carnis propinquitas plaris fuit, ipsum quoque locum Benchor tradidit ei Princeps, ut ædificaret ibi monasterium, vel potius reedificaret. Nempe nobilissimum exiterat ante sub primo patre Congello, multa millia monachorum generans, multorum monasteriorum caput: nec modo in præfatas, sed in exteris etiam regiones quasi inundatione facta, illa se Sanctorum examina effuderunt. Ex quibus ad has nostras Gallicanas partes Sanctus Columbanus ascendens Luxouienſe construxit monasterium, factus ibi in gentem magnam. Aiunt enim tam magnam fuisse, ut succedentibus sibi vicissim choris continuarentur solennia diuinorum, ita ut nec momentum quidem diei ac noctis vacaret à laudibus. Hæc de antiqua dicta sunt Benchorensis monasterij gloria. Hoc olim destructum à Piratis ob insigne dignitatis antiquæ Malachias veluti quandam replantaturus paradisum amplexus est. Et quia multa Sanctorum corpora dormirent ibi. Nam ut taceam illa, quæ in pace sepulta sunt, fuerunt nongenti simul vna die à Piratis occisi. Erat quidem ingens illius loci possessio, sed Malachias solo contentus loco Sancto totas possessiones & terras alteri cōcessit. Ipse vero decem circiter secum fratribus assumptis, veniens ad locum cepit ædificare, vbi die quadam cum in securi ipse secaret, casu ex operarijs vnus illo vibrante in aëra securim, locum incaute occupauit, in quo ictus destinabatur, & cecidit super spinam dorsi eius, tanto utique impetu ac sonitu, quanto conatu impingere valuit. Corruit ille & accurrere omnes putantes aut percussum

Soror defuncta apparet Sancto Malachia.

Observa quid conseruant defunctis missa & preces.

Matth. II.

Nota eucharistia vim.

Benchor insignis monasterium reſtauratur.

Nongenti monachi vno die interfecti à piratis.

Ingens miraculum.

cussum ad mortem, aut mortuum. Et tunica quidem scissa est à summo vsque deorsum, homo autem illæsus inuentus est tam modice, & summatim, vt vix in superficie vestigium appareret. Stabat enim homo incolumis quem securis prostrauerat intuentibus & stupentibus, qui circumstant, vnde & facti alacriores, & promptiores exinde ad opus inuenti sunt. Porro oratorium intra paucos dies consummatum est, in quo Deo seruitur, sicut olim simili deuotione, sed non pari numero.

Eo tempore & loco quidam infirmabatur, cui assistens diabolus, & aperte loquens suggererebat, ne vnquam crederet monitis Malachiz, sed si intraret ad se, cultello eum peteret & occideret. Quo agnito, illi qui ministrabant ipsi infirmo prodente, verbum proferunt ad Malachiam præmunientes. At ille solita arma orationis arripens impavidus hostem aggressus, & infirmitatem fugat & dzemonem.

Clericum nomine Michaellem dissenteria laborantem & desperantem, mittens ei aliquid de mensa sua eodem loco sanauit. Secundo ipsum eundem grauissima infirmitate correptum, & corpore pariter curauit & mente, illico enim adhæsit Deo, & seruo eius Malachiz.

De actibus eius in episcopatu suscepto.

C A P. C I X.

VAcabat tunc episcopalis sedes in vna ciuitatum, & iam diu vacarat, Malachia nolente assentire quem elegerant. Persistentibus tamen illis tandem cessit accedente ad vim faciendam mandato magistri sui, necnon & Metropolitanis. Tricesimo igitur ferme anno ætatis suæ consecratus episcopus Conereth introducit. Cumque capisset pro officio suo agere, tunc intellexit homo Dei non ad homines se, sed ad bestias destinatum. Nunquam adhuc tales expertus fuerat, in quantacumque barbarie nusquam repererat sic proteruos ad mores, sic ferales ad ritus, sic ad fidem impios, ad legem barbaros, ceruicofos ad disciplinam, spurcos ad vitam Christiani nomine, re Pagani. Non decimas dare, non primitias, non legitima inire coniugia, non facere confessiones, nec pœnitentias, nec qui peteret, nec qui daret penitus inueniri, sed nec in ecclesijs aut prædicantis vox, aut cantantis audiebatur. Quid igitur faceret athleta Domini? aut cedendum turpiter, aut periculose certandum. Sed qui se pastorem, & non mercenarium agnoscebat, elegit magis stare, quam fugere, paratus dare animam suam pro ouibus suis si oportuerit. Et quamquam omnes lupi, & oues nullæ, stetit in medio luporum pastor intrepidus omnimodis argumentofus, quomodo faceret oues de lupis. Monere communiter, secreto arguere, flere per singulos, nunc asperere, nunc leniter conuenire, prout cuique videbat expedisse. In quibus dum minus per hoc profecisset, eor contritum & humiliatum offerebat pro eis. Quotiens noctes totas peruigiles duxit extendens manus in oratione, & cum venire ad ecclesiam nollent, per vicos & plateas occurrebat inuitis, & circumiens ciuitatem perquirebat anhelus, quem Christo acquireret. Sed & foris rura nihilominus, & oppida sæpius percurrerebat cum Sancto illo comitatu discipulorum suorum, qui nunquam dederant lateri eius, ibat & erogabat vel ingratum tritici mensuram. Nec vehebatur equo, sed pedes ibat, in hoc virum se Apostolicum probans. Iesu bone quanta passus est pro nomine tuo bellator tuus à filiis sceleratis, quantaque sustinuit ab ipsis quibus & pro quibus loquebatur bona tibi. Blasphematus obsecrabat, iniuriatus opponebat scutum patientiæ, & vincebat in bono malum. Itaque *dextera Domini fecit virtutem, quia os Domini locutum est veritatem.* Cessit duricia, quieuit barbaries, recipiuntur vbique ecclesiasticæ consuetudines, contrariæ vero reijciuntur. Reædificantur basilicæ, ordinatur clerus, in illis sacramentorum rite solemnia celebrantur, confessiones fiunt, ad ecclesiam conueniunt

plebes, concubinatus honestat celebritas nuptiarum. Postremo sic mutata in melius omnia, vt hodie illi genti conueniat, quod Dominus per Prophetam dicit: *Qui ante, non populus meus, nunc autem populus meus.*

De archiepiscopatu quem inuitus suscepit.

C A P. C X.

Contigit autem archiepiscopum Celsom infirmari qui & Malachiam in diaconum, presbyterum & Episcopum ordinauit, & cognoscens quod moreretur fecit quasi testamentum vt Malachias sibi deberet succedere, eo quod nullus se de prima dignior videretur. Verum mos pessimus moleuerat quorundam diabolica ambitione potentum, sedem Sanctam obtinendam in hæreditaria successione. Nec enim patiebantur episcopari, nisi qui essent de tribu & familia sua. Nec parum processerat execranda successio; decursis iam in hac malitia quasi generationibus 15. & eousque firmauerat sibi ius prauum, immo omni morte puniendam iniuriam generatio enim mala & adultera, vt & si interdum multi defecissent clerici de sanguine illo, sed episcopi nunquam. Denique iam 8. exiuerant ante Celsum viri vxorati & absque ordinibus, literati tamen. Inde tota illa per vniuersam Hiberniam (de qua multa superius diximus) dissolutio ecclesiasticæ disciplinæ centuræ enervatio, religionis euacuatio. Pro his ergo Celsus vehementer dolens, curauit omnino successorem habere Malachiam, eo quod per ipsum consideret posse explantari male radicatum successionem, qui charus esset omnibus, & quem omnes æmulerentur, & Dominus erat cum eo, nec frustratus est à spe sua. Nam mortuo illo, substitutus est Malachias, non tamen mox, neque id facile. Ecce enim de semine nequam, qui occuparet locum Mauricius nomine. Is per quinquennium fretus potentia sæculari incubauit ecclesiæ non episcopus, sed tyrannus. Nam vota piorum magis in Malachiam conuenerant. Denique suadebant eum subire onus iuxta constitutionem Celsi: sed ille, qui omne sublime haud secus, quam suum præcipitium declinabat, bonam sibi videbatur nactus occasionem excusandi, quod per id temporis introitus eius pacificus esse non posset. Dicebat igitur non suum interesse fundi humanum sanguinem occasione sui, postremo iunctum se alteri sponsæ quam dimittere non liceret. Verum illis econtra instantibus & clamantibus, quia à Domino sermo est egressus, sed & tota auctoritate iubentibus subire onus, & in cantantibus anathema. Ad mortem, inquit, ducitis me, sed obedio spe martyrij, hac tamen conditione, vt si iuxta fidem nostram res in melius cedat, & vendicet sibi Deus hæreditatem suam à diripientibus eam: tunc demum omnibus consummatis, & ecclesia pacem habente liceat redire ad priorem sponsam meam & amicum, de qua raptor per potestatem, & pro me illic alium substituere, qui tunc forte repertus idoneus fuerit. Nota lector virtutem viri & animi puritatem, nec honorem affectantis, nec formidantis mortem pro Christi nomine. Spondentibus illis demum acquieuit voluntati eorum, vel potius Dei, à quo sibi iam olim præostensum recordabatur, quod de se modo dolebat fieri. Nempe iam ægrotante Celso apparuit Malachiz, & quidem longe posito, & nescienti mulier proceræ staturæ, & reuertendi vultus, percunctanti quænam esset, responsum est esse vxorem Celsi. Quæ ei tradens virgam pastorem, quam manu tenebat disparuit. Paucis decursis diebus Celsus moriens, misit baculum suum Malachiz tanquam sibi successuro: quem vt vidit agnouit ipsum esse quem viderat.

Osee 2.

Celsus archiepiscopus rogat sibi substitui S. Malachiam in episcopatu.

Nota de auctoritate archiepiscopi Hibernia.

S. Malachia archiepiscopi sedem recusat.

Cogitur à principibus & episcopis promoueri ad episcopatum eam.

Vide insigni beatæ viri virtutem, & animi puritatem.

Viso Malachia.

Vide malignitatem Sathana.

S. Malachias curat dissenteriam.

Creatur episcopus Conereth.

Verum se declarat pastorem inter subditos pessimos.

Psal. 119. Romanas leges & ecclesiasticas consuetudines apud illos introducit.

De visione celesti in eius aduersarios.

CAP. CXI.

*Nigellus qui
dam archie-
piscopatum
iura heredi-
tario sibi
vindicans.**Ad preces S.
Malachia
vide quid
consecutum
sit.*

H Vius præcipue recordatio visionis tenuit Mala-
chiam, vt si quod diu satis dissimularat ultra re-
nueret, diuinam iam resistere videretur voluntati. Verun-
tamen ciuitatem non intrauit quamdiu ille incubator
vixit, ne hac occasione contingeret mori quemquam ex
his, quibus vitam magis ministraturus veniebat. Ita
per biennium. (Nam id temporis superuixit ille agens
extra urbem) strenue in vniuersa prouincia opus epis-
copale exercuit. Illo igitur celeri morte facto de medio
rursum Nigellus quidam immo vere nigerrimus sedem
præripuit, & in hoc animæ suæ Mauricius adhuc viuens
providenter, vt hunc haberet heredem, in quo qui
damnandus exibat, operibus addicere damnationis per-
sisteret. Erat enim vt ipse ex damnata progenie cognatus
Mauricij. Cæterum Rex & Episcopi & fideles terræ
nihilominus conuenerunt, vt introducerent Mala-
chiam. Et ecce concilium malignantium ex aduerso,
quidam de filiis Belial promptus ad malitiam, potens
iniquitate, sciens locum vbi pariter conuenire decre-
uissent, multis aggregatis sibi latenter vicinum occupat
collem eminentē e regione, vnde illis tractantibus alia,
repentino impetu super incautos irruerent, & interfice-
rent innocentes. Condixerant enim etiam Regem cum
Episcopo trucidare, vt non esset qui vindicaret sangui-
nem iustum. Res innotuit Malachia, & intrans eccle-
siam, erat enim prope, & eleuatis manibus orauit ad
Dominum. Et ecce nubes & caligo, sed & tenebrosa
aqua in nubibus aeris, diem vertunt in noctem, Fulgura
quoque & tonitrua, & horribilis spiritus procellarum
diem vltimum minitantur, ruituramque ecclesiam in-
tentant ad omnia mortem. Et vt scias lector, quod ora-
tio Malachia concussit elementa, solos intercipit tē-
pestas, qui quærebant animam eius, solos turbo tene-
brosus inuoluit, qui parauerant opera tenebrarum. De-
nique ipse, qui Princeps exciterat tanti mali fulmine
percuttus interiit cum tribus alijs, & fuerunt consortes
morti, qui fuerunt participes sceleris. Quorum sequenti
die inuenta sunt corpora semivivida & putrida hærentia
ramis arboreis, vbi quemque spiritus eleuans alississet.
Alij quoque tres semivivum inuenti sunt. Cæterique om-
nes circumquaque dispersi.

De ingressu eius in urbem, & Nigello schismatico.

CAP. CXII.

*Malachias
fictitius Hi-
berniam me-
tropolitanus.**Quidam ei
necem mo-
luntur.*

A Nno ætatis suæ 38. pauper Malachias pulso incu-
batore intrauit Ardinacham Pontifex & Metro-
politanus totius Hiberniæ, Rege vero cæterisque, qui
induxerant eum ad propria remeantibus, ipse remanet in
manu Dei, & remanent illi foris pugna, intus timores.
Nam ecce viperea soboles frendens, & vociferans se
exheredari, tota se intus & foris suscitatur aduersus Domi-
num, & aduersus Christum eius. Porro Nigellus videns
sibi fugam imminere, tulit secum insignia quædam sedis
illius, textū scilicet Euāgeliorum, qui fuit Beati Patricij,
baculumque auro contextum, & gemmis preciosissimis
adornatum, quem nominant *baculum Iesu*, eo quod ipse
Dominus vt fert opinio, eum manibus suis tenuerit atq;
formauerit. Et hæc sunt summæ dignitatis & veneratio-
nis in gente illa. Ibat homo gyrovagus, vt alter satha-
nas circumibat terram, & perambulabat eam, insignia
sacra circumferens, quæ vbique ostentans, vbique eo-
rum gratia receptabatur. Fuit vero concilium schismi-
cum insequi, eo quod seduceret multos ex insignibus
quæ ferebat, suadens omnibus episcopum esse debere,
& sic sollicitans plebes aduersus Malachiam, & ecclesiæ
vnitatem. Et fecit sic, & sine difficultate, & ita in breui
vniuersas sepiuit vias eius per gratiam sibi à Deo da-
tam, & quā habebat ad omnes vt malignus ille coactus

fit dare manus, reddere insignia, & quiescere de reliquo
in omni subiectione.

Item de vindicta Dei in eius detractores.

CAP. CXIII.

N Ec modo malefactores, sed & detractores Mala-
chia corripuit Deus. Verbi gratia: Quidam ha-
bens gratiam Principum & potentum, etiam ipsius Re-
gis, eo quod esset adulator & garrulus, & potens in lin-
gua fonebat per omnia aduersarijs Malachia, & proca-
citer tuebatur partem eorum. Sancto vero & præsentii
resistebat in faciem, & detrahebat absenti, irrucienter
occurrēs ei in omni loco, maximeque vbi celebrioribus
illum sciret interesse conuentibus, sed cito digna lingua
procacis mercede donatus est. Intumuit & computruic
lingua maledica vermibus ex ea scatentibus & diffuen-
tibus toto ore blasphemio. Quos per 6. ferme dies in-
cessanter vomens, tandem cum illis miseram expedie
vitam.

Loquente coram aliquando Malachia, & populum
exhortante, mulier quædam infelix ausa est interrumpere
sermonem clamoribus improbis, non deferens hono-
rem sacerdoti & spiritui qui loquebatur. Erat autem
de progenie impia, & spiritum impium habens in nati-
bus, blasphemias & contumelias euomebat in Sanctum
dicens eum hypocritam, & inuasorē alienæ hæreditatis,
sed & caluicē ei illius improperans. At ille nihil respōdit
ei: Sicut erat verecundus & mitis, sed Dominus respon-
dit pro eo. Versa est igitur illa in infaniam Domino vin-
dicante, & crebris vocibus clamitans se suffocari à Ma-
lachia. Morte demum horrenda luit peccatum blasphe-
miæ, dicentibus, qui de semine Chanaam sunt: *Fugamus
Malachiam, quia Dominus pugnat pro eo.* Tandem memor
propositi sui Malachias, constituit pro se Gelasium vi-
rum bonum, & dignum tali honore, conuiuentem clero
& populo, quin potius sustinentibus propter pactum.
Nam alias durum visum est omnino. Quo consecrato
Regibus ac Principibus attēctis commendato, ipse cla-
rus miraculis ac triumphis ad suam parochiam redijt.

*De Spiritu eius prophetico, & transitu per Clara-
nalem.*

CAP. CXIV.

C Vm autem egressus aliquando de Scotia peruē-
nisset Eboracum, sacerdos quidam Sycarus nomi-
ne intuitus eum agnouit, nec enim eius faciem viderat
ante, sed cum haberet spiritum prophetiæ, reuelatum
fuit ei iam pridem de illo. Hic est, inquit, de quo dixerā,
quia de Hibernia sanctus veniet Pontifex, qui scit cogi-
tationes hominum. Sic non potuit latere lucerna sub
modio, prodente tamē per Sycarium Spiritu sancto, qui
illū accenderat. Nā & multa secreta deesse suo suorūq;
dicta sunt ei à Sycaro, quæ ita esse fuisse omnia recogno-
uit. Sed & socijs Malachia percunctantibus de suo redi-
tu, respondit: Sycarus incunctatē (quod post rei proba-
uit euentus) paucos videlicet admodum de numero illo
cum episcopo redituros. Illi audito hoc suspicati sunt
mortem, sed aliter Deus adimpleuit. Nempe rediens ab
vrbe quibusdam apud nos, quibusdam & in alijs locis
ad discendam conuersationis formam relictis iuxta ver-
bum Sycari cum paucis admodum repatriauit. In ipsa
vrbe Eboracensi, accessit ad eum vir nobilis secundū se-
culū, Vvillelius nomine, qui aduertens episcopū multos
habere socios & equos paucos. Nā præter ministros &
clericos alios quinque cum eo erant presbyteri, & equi
non nisi tres, obtulit ei suum quo ipse vehebatur, hoc
solum dolere se inquiens, quod esse trencinus dure por-
tans. Et addidit: Libentius enim dedissem si melior esset
sed si dignamini, ducite qualemcumque vobiscum. Et
ego ait Episcopus libentius accipio, quo prædicas vi-
liorem, quia non potest mihi esse vile, quicquid tam

*Visio celestis
in sancti vi-
bi obrepta-
torem.**Item in fa-
minam ma-
ledicant.**Reg. 2.**Sycarus pres-
byter prophe-
ta.**Egnum in-
commodo sit
commodissi-
mum S. Ma-
lachia.*

preciosa

Nota mira-
culum.Veni in cla-
ram uallem.Sanat pue-
rum mori-
bundum.S. Malachia
Romā ueniſ-
ſe tradit
Baronius.Aqua bene-
dicta ſanā-
t filium regis
Scotia.Sanat mor-
tuum.

precioſa voluntas obtulerit. Et conuerſus ad ſuos: Hunc inquit, ſternite mihi, quia commodus ſatis, & ſufficiens erit in longum. Quo facto aſcendit. Et primo quidem durum ut erat ſentiens poſtmodum mira mutatione valde commodum ſibi, & ſuauiſſimam ambulanti inuenit, ut ne caderet ſuper terram de ſermone quem dixerat uſque ad 9. annum, quo mortuus eſt ipſe non deſecit ei, factus optimus, & precioſiſſimus paleſtidus. Quodque euidentius miraculum cernentibus fecit, de ſubnigro caput albeſcere, & non multo poſt vix inueniebatur albior, & pulchrior illo. Ipſe etiam diuertent Claram uallem vir ſanctus viſis fratribus compunctus, & illi non mediocriter ædificati in præſentia & ſermone eius; & acceptans locum, & nos atque in intimis viſceribus colligens ualedixit nobis, & abiit. Qui tranſſalpinas cum veniſſet Iporiam ciuitatem Italiæ hoſpitis ſui paruulum ſuum, qui male habens erat moriturus continuo ſanauit. Erat tunc temporis in ſede Apoſtolica ſælicis memoriæ ſecundus Innocentius Papa, qui eum ſuſcepit benigne & humane. A quo cum multis lachrymis implorabat eius permiſſu licere ſibi viuere, & mori in Clareuallē, ſed non obtinuit. Reuertens autem per Claram uallem, ſecundam largitus eſt nobis benedictionem, & alta ſuſpiria trahens, quod non liceret ſibi pro ſuo deſiderio remanere. Hos inquit, interim, pro me oro, ut retineatis, qui à vobis diſcant, quod nos poſtmodum doceant: Et dimiſſis quatuor à latere ſuo abiit. Qui probati, & digni inuenti monachi facti ſunt.

De miraculis eiufdem.

C A P. CXV.

Profeſtus autem à nobis proſpere peruenit Scotiam, & inuenit Dauid Regem, qui adhuc hodie ſuper eſt in quodam caſtello ſuo, cuius filius infirmabatur ad mortem. Ad quem ingreſſus honorifice à Rege ſuſceptus eſt, & humiliter exoratus, ut ſanaret filiū ſuū. Qui aquam benedixit, & aſperſit iuuenem, & intuens in eū ait: Conſide fili, non morieris ac vice, Dixit hoc, & ſequenti die dictum ſecuta eſt ſanitas, ſanitatem læticia patris, clamor & ſtrepitus totius familiæ exultantis. Tranſeunti per villam nomine Crugeldum, occurrit puella muta. Orange autem illo ſolutum eſt vinculum linguæ eius, & loquebatur recte. Dehinc villam ingreſſus, quam nominant eccleſiam Sancti Michaelis, oblatam ſibi mulierem freneticam, & uinctam funibus, corā omni populo curauit. Perueniens autem ad portum Lapaperi, tranſitum ibi per aliquot dies præſtolabatur, ſed mora minime tranſiit ocioſa. Conſtruit interim de uirgis in ſeptem textis oratorium, ipſo iubente ipſoque operante pariter. Conſummatumque circumdedit vallo atque interiacens ſpaciū benedixit in cæmeterium. Sane merito benedicentis miracula ſatis declarant, quæ uſque hodie ibi actitari feruntur. Inde eſt quod de finitimis locis infirmos, & male habentes illuc portare cōſueuerunt, & ſanantur multi. Mulier tons diſſoluta mēbris plauſtro vecta illuc, pedibus ſuis remeauit domum, una duntaxat nocte non fruſtra in Sancto loco præſtolata miſericordiam Domini. Alia quædam ibidem pernoctabat in oratione, qua forte reperiens ſolam homo barbarus accenſus libidine & ſui minime compos irruit rabioſus in eam. Conuerſa illa, & tremefacta ſuſcipiens aduertit hominem plenum diabolico ſpiritu. Et heus tu, inquit, miſer, quid agis, conſidera ubi eſ? Reuertere hæc ſancta, defer Deo, defer ſeruo eius Malachia, parce & tibi ipſi. Non autem deſtitit ille furijſ agitatſ iniquis, & ecce, quod horribile dictū eſt, uenenatum & tumidum animal, quod buſonem vocant, viſum eſt reptans exire de inter femora mulieris. Quid plura? Etiam tremefactus reſilit homo, & datis ſaltibus feſtinus oratorio exiit. Ille conſuſus abſceſſit, & illa intacta remaſit, magno quidem Dei miraculo, & merito Malachia. Et pulchre operi ſædo, & abominando ſædum interuenit, & abominabile monſtrum. Non proſus aliter decuit ex-

tingui beſtialē libidinem, quam per frigidiffimū vermem. Nec aliter temerarium frænari auſum, fruſtrari conatum, quam per vilem inutilemque beſtiolam.

De mirabili, & ſingulari eius vita.

C A P. CXVI.

Quis autem cuncta facta per eum enumeret, quamquam libentius fateor imitandis immorer, quam admirandis. Et meo quidem iudicio primum & maximum miraculum, quod dedit, ipſe erat, id eſt vita eius. Quis vnquam etiāſ curiosus obſeruauerit in eo deprehendit ocioſū nō dico verbum, ſed eius nec nutum. Quis manū pedemue mouentem fruſtra, immo quid non ædificans in eius inceſſu, aſpectu, habitu, vultu. Denique vultus hilaritatē, nec fuſcauit mæror, nec leuigauit riſus. Totum in eo diſciplinatum, totum inſigne virtutis perfectionis forma, per omnia ſerius, ſed non auſterus, remiſſus interdum, diſſolutus autē nunquam, negligens nihil, & ſi pro tēpore multa diſſimilans, quietus ſæpe, ſed minime aliquando ocioſus. A die primo conuerſionis ſuæ uſque ad extremum vitæ ſuæ ſine proprio vixit. Non ſeruus, non ancillas, non villas, non vitulos, non denique quicquā reddituum Eccleſiaſticorum ſæcularium, vel in ipſo habuit epiſcopatu. Menſæ epiſcopali nihil proriſus conſtitutum vel aſſignatum vnde epiſcopus viueret, nec enim vel domum propriam habuit. Erat autem pene inceſſanter circumiens parrochias omnes, Euangelio ſeruiens, & de Euangelio viuens, ſicut conſtituit ei Dominus. Porro ſi interdum requieſcere oporteret, in locis Sanctis hoc faciebat, quia ipſe per Hiberniam prædicauit vniuerſam. Apud quos vero moram facere libuiſſet, illorum ſe moribus & obſeruantijs conformauit. Denique cum exiret ad prædicandum cum peditibus pedes, & ipſe ibat epiſcopus ſcilicet & legatus. Forma enim Apoſtolica hæc, & inde magis mira in Malachia, quæ rara nimis in alijs. Illi dominantur in clero, iſte dum eſſet liber ex omnibus omnium ſe ſeruum fecit. Illi autem non Euangelizantes manducant, aut Euangelizant ut māducēt, Malachias vero imitās Paulū ut Euāgelizet manducat. Illi faſtū & quæſtum æſtimant pietatē, Malachias hæreditate vēdicat ſibi opus, & on⁹. Illi ſælices ſe credunt, ſi dilatauerint terminos ſuos; Malachias in dilatanda charitate gloriatur. Illi congregant in horrea, & dolea replent vnde onerāt menſas, Malachias colligit in deſerta, & ſolitudo vnde impleat cēlos. Illi cū accipiūt decimas, & primitias, & oblationes, inſuper & de Cæſaris beneficio thelonia & tributa, & alios redditus infinitos, ſolliciti ſunt nihilominus, quid manducant atque bibant, Malachias nihil habens horum, multos tamen locupletat de promptuario fidei. Illi à pauperibus exigunt, quod dent diuitibus, ille ſollicitat diuites pro pauperibus ſuſtentandis. Illi alta palatia eligunt, turres ac mœnia ad cēlos leuant, Malachias nō habens ubi caput reclinet, opus faciet Euāgelizæ. Illi equos aſcendunt cū turba hominū gratis manducatū panem, & non ſuū, Malachias ſeptus Sanctorum fratrum collegio pedes circumit, portās panes Angelorum quibus ſaciat animas eſurientes. Illi plebes nec agnoſcunt quidem, iſte erudit. Illi potentes, & tyrannos honorant, iſte punit, O virum Apoſtolicum quem tot & talia nobilitant ſigno Apoſtolatus ſui. Quid ergo mirum ſi mira eſt operatus, ſic & mirabilis ipſe, immo vere non ipſe, ſed Deus in ipſo. Alioquin tu es Deus, inquit, qui facis mirabilia.

Item de miraculis eiufdem.

C A P. CXVII.

IN regione Hiberniæ iacebat infirmus in domo utique dæmonum maleficio. Nam quadam nocte audiuit eos dicentes loquente altero ad alterum: Vide ne miſer iſte hypocrita illius fratris ſtratū ſtramenve cōtingat, & ſic effugiat manus noſtras. Cognouit homo, quod

Mala-

Primum &
maximum
miraculum
vita ipſius.Inſignis eiſ
paupertas
voluntaria.Eximia hu-
milis.Vinit ſecun-
dum formā
Apoſtolorū.

Malachiam loquerentur, quē non multo ante in eadem domo meminerat pernoctasse, & erat adhuc stramen in loso. Simpraque fiducia, quo potuit conatu, cepit repere debilis corpore, sed fide fortis. Et ecce in aere clamor & vociferatio. Prohibe, eū, prohibe retine eū, retine, amittimus enim prędam. At ille manibus, & genibus nitēs, & perueniēs ascēdit lectulū, volutatur in stramine, audit vlulatū plangentium: Heu, heu, ipsi nos ipsos prodidimus, decepti sumus: Euasit. Et hoc dicto citius recessit ab eo dæmonum terror & horror quem patiebatur, & omnis pariter ægritudo.

Item transeunte Malachia aliquando per Liguriam oblatus est ei infans habens dæmonium, qui sanus & incolumis est relatus.

In regione eadem ligatam funibus freneticam solui iussit, & in aqua quam benedixit lanari, lota quoque est, & ab infirmitate sua sanata est. Alteram quoque in Saballo regione Vlidiz membra propria dentibus laniantem, orando & tangendo totaliter eam curauit. Exiens iterum de quadam ecclesia obuuium hominē habuit cum vxore sua, quæ non poterat loqui. Rogatusque ut eius misereatur, stat in porta populo circumstante, & data benedictione super eam iubet dominicam dicere orationem. Dixit illa, & populus benedixit Dominum super his mirabilibus factis.

In ciuitate cui nomen Oenthrē decumbens in lectulo quidam iam per dies 12. priuatus linguæ officio, ad iussionem visitantis se sancti loquelam recuperat. Eucharistiam sumit & ita munitus extremum in bona confessione efflauit spiritum. Intrauit ad eum quidā de nobilibus habens ei aliquid dicere, qui inter loquendum fide plenus tres iuncos pīe furatus de lectulo, scilicet quo ille sedebat tulit secum, & multa Deus de furto pietatis est operatus fide illius, & Præsulis sanctitate. Sedebat iterum in campo cum Comite Vlidiz aliqua tractans, & multitudo copiosa circa eos. Venit mulier grauida, & vere gravis, indicat enim se contra omnes naturæ leges retinere partum, iam pro certo 15. mensibus, & diebus 20. Compassus Malachias orauit & mulier peperit.

Adhuc de eodem.

C A P. CXVIII.

Ciuitas Hibernia nomine Corcagia vacabat episcopo. Tractatum est autem de electione, dissenſe re partes, quibusque ut assolet Præfulem volentibus constituere suum non Dei, venit illuc Malachias audita diffensione, conuocato clero, & populo, etiam corda & vota discordantium vnire curauit. Et persuasus illis totum negocium debere credi cui potissimum sollicitudo incumberet ecclesiarum Hiberniæ, mox nominat eis non quempiam de nobilibus terræ, sed quendam pauperem alienigenam, quem sciret sanctum & doctū. Quæritur ille, nunciatur lecto decumbere, ita ut per se non posset de lecto exire. Et Malachias. Surgat, inquit, in nomine Domini ego præcipio. Obedientia eum saluū faciet. Quid faceret ille? Parere volebat, sed imparatum se sentiebat. Quod & si posset episcopari reformidabat. Itaque cum volūtate obediendi pugnantē gemino hoste, scilicet pondere languoris, & metu oneris, vicit illa tamē data sibi in adiutorium spe salutis, itaque conatur, mouet sese, tentat vires, inuenit se solito fortio- rem. Crescit pariter fides cum viribus, & demum expeditus & alacer peruenit ad Malachiam sine hominis adiutorio. Qui assumens eum misit in cathedram clero & populo collaudante.

Cuiusdam nobilis viri vxor cum infirmaretur, ad mortem rogatus Malachias ut descenderet priusquam moreretur infirmam vncturus oleo, descendit, & intrauit ad eam. Quo viso exultat illa spe salutis animata. Et cum pararet eam vngere, visum est omnibus differendū potius vsque mane. Erat enim vespere. Acquieuit

ei go eis Sanctus. Et cū recessisset, subito clamor factus est & planctus, eo quod mortua esset. Auditoque tumultu Malachias accurrit, & consternatus est animo sibi soli imputans, quod fraudata gratia sacramenti obiecit. Et eleuatis manibus in cælum confitens suum peccatum contestatus est in audientia omnium nullam se recepturum consolationem, nisi quam tulerat, liceret restituere gratiam. Ecstans super eam tota nocte laborabat in gemitu suo, & cum fletu suos etiam vigilare, & orare præcepit, itaque illi in psalmis, ille in lachrimis noctem duxere perui- gilem. Mane autem facto exaudivit Dominus sanctum suum: Nam aperuit oculos, quæ mortua fuerat, & erigens se salutauit eam, & conuersus est luctus in gaudium.

Iterum de eodem.

C A P. CXIX.

Fuit item mulier cui spiritus iracundiæ & furoris in tantum dominabatur, ut non solum vicini & cognati fugerent consortium eius, sed & filij quoque ipsi vix sustinerent habitare cum ea. Clamor & rancor, & tempestas valida vbicumque fuisset audax, & ardens, & præceps, metuenda lingua, & manu importabilis & inuisa; dolentes filij, tum pro illa, tum pro seipsis trahūt illam ad præsentiam Malachiz lachrymabilem cum fletu deponentes querimoniam. Vir autem sanctus aduocatam fecit peccata sua confiteri, & iniungens pœnitentiam, oransque super eam ut Deus omnipotens daret ei Spiritum mansuetudinis: in nomine Domini nostri Iesu Christi, ne ultra irascatur iubet. Sequitur quoque tanta mansuetudo, ut pateat omnibus non esse aliud, quam admirabilem mutationem dexteræ excelsi. Fertur adhuc hodie viuere, & tantæ esse paciētiz & lenitatis, ut quæ omnes exasperare solebat, nullis modo exasperari damnis, affectionibus, aut contumelijs queat. Ego istud superiori suscitæ miraculo mortuæ censeo præferendum, quod exterior quidem ibi, hic vero interior reuixerit homo.

Vir secundum sæculum honorabilis, secundū Deum timoratus veniens ad Malachiam, conquestus est ei super sterilitate animæ suæ, supplicans ut obtineret ei ab omnipotente Deo gratiam lachrymarum. Et subridens Malachias, quod gratum haberet in homine sæculari desiderium spirituale, suam maxillam maxillæ illius quasi blandiendo coniungens. Fiat, inquit, tibi sicut petisti. Tantos exinde, & penē continuos exitus aquarum deduxerunt oculi eius, ut illud scripturæ ei posse apriri videretur. Fons horrorum, puteus aquarum vincentium, &c.

De oratorio lapideo quod edificauit, & pena maledicti eius.

C A P. CXX.

IS cui Benchorensis monasterij cesserunt possessiones ingratus beneficio extrūc deinceps insolentissime se sēper habuit aduersus eū, & suos, in omnibus infestus eis, vbique insidians detrahensque actibus eius, at non impune hoc. Erat autem illi vnicus filius, qui imitator patris audens aliquid, & ipse in Malachiam eodem anno mortuus est. Nam visum est Malachiz debere construi in Benchor oratorium lapideum instar illorum, quæ in alijs regionibus constructa conspexerat. Et cum iacere incipisset fundamenta, indigenæ quidam admirati sunt quod in terra illa necdum huiusmodi inuenirentur ædificia. At ille præsumptuosus non modo miratus, sed indignatus. Caputque nunc secreto detrahens, nunc palam blasphemare, leuitatem notare, nouitatem hortere, sumptus exaggerare. Itaque cum pluribus quos suadere valuit, ad locū descendit, & ait: Bone vir, quid tibi visum est vestris hanc inducere regionibus nouitatem. Scoti sumus, non Galli. Quæ nā leuitas est hæc? Quid opus erat opere tam superfluo, tāque superbo? Vnde tibi pauperi,

Nota quantum dolens tantus vir quod sine extrema vitione obierat famina.

Nota de confessione & satisfactione præstantissimum miraculum.

Vere mirabilis Deus in sanctis suis.

Cap. 4.

Vltio Dei in Malachia obretractores.

& inopi

Nota mirabilem gratiam Dei in sanctis eius.

Mutus moribundus loquitur, confitetur, & sumit eucharistiam.

Ecco quanta sit viro Dei cura de ecclesijs sibi commissis.

Sanat morbidum & constituit episcopum.

*Prædicit ob-
trepatore
quod morie-
tur.*

*Vir sanctus
ad consuetū
nil respondet.*

*Diabolus ei
maledicentē
inuadit.*

Psal. 49.

*Extruit egre-
gium orato-
rium S. Ma-
lachias.*

*Viderem ad-
mirandam
sub missa sa-
crificio.*

& inopi sumptus ad perficiendum? Vincit vires, superat facultates. Cessa igitur cessa, desine ab hac vesania, alioquin hoc non sustinebimus. Ad quem vir Sanctus tota libertate vtens. Miser, inquit, opus, quod inchoatum vides, & inuides sine dubio perficietur, perfectumque videbunt multi. Tu vero, quia non vis non videbis, & quod non vis, morieris. Pater autem audito, quod de filio vir Sanctus prædixisset, sciens verbum eius viuum, & efficax esse. Interfecit, inquit, filium meum. Et instigante diabolo tanto furore exarsit in illum, vt coram duce, & maioribus Vlidæ mendacij argueret hominem veracissimum, & conuiuiū intulit, simiā eum appellans. Et Malachias quidem doctus, non reddens maledictum pro maledicto obmutuit, & non aperuit os suum. Sed eadem die, Domino vindicante, domum reuersus est, homo luit linguæ effrenis temeritatem, ipso ultore quo instigatore laxarat. Arreptum enim in ignem projicit dæmon, sed mox manibus assistentium abstractus est, adustus tamen corporis parte, & captus est mente. Et dū insaniret, vocatus Malachias venit, reperitque maledicum spumantia ora torquentē, horrendis vocibus & motibus torrentem omnia, ac toto corpore agitatum vix posse teneri à pluribus, & prans pro inimico vir totius perfectionis exauditus est, sed ex parte. Nam illico Sancto orante ille aperuit oculos, & sensum recepit. Relictus est autem ei spiritus Domini malus, qui eum colaphizaret. Credimus autem eum adhuc viuere, quem certis temporibus ferunt lunaticum esse. Et quidem non erat Malachias, non dico vnde perficeret, sed vnde faceret quicquam. Inuenit autem Dei famulus in Dei marsupio, quod sup quidem defuit merito. Quid enim iustius vt cui pro Deo nō erat proprium, cum Deo iniret consortium, & marsupium vnum esset amborum. Fideli denique homini totus mundus diuitiarum est, & quid ille nisi quoddam marsupium Dei. Denique ait: *Meus est*, inquit, *orbis terra, & plenitudo eius*. Nec dubium Dei opus esse, quod Deo reuelante Malachias præuidit. Contulerat primum cum fratribus de opere illo, & multi præ inopia minus libenter assentiebant. Inde anxius dubiusque quid ageret, cæpit inter orandum vehementer inquirere, quænam foret voluntas Dei. Et die quadam de via regrediens, cum iam loco appropiaret prospexit eminus, & ecce oratorium apparuit magnum lapideum, & pulchrum valde & intueas diligenter situm, formam, & compositionem, cum fiducia arripuit opus, prius quidem indicata visione senioribus fratribus, paucis tamen. Sane totum quod attente notauit de loco, & modo, & qualitate, tanta diligentia obseruauit, vt peracto tempore factum viso, simillimum appareret.

Iterum de miraculis eiusdem.

C A P. CXXI.

Cum autem sacramenta offerret, & appropiaret ei diaconus facturus aliquid pro officio suo, intuitus eum sacerdos ingemuit, quod sensisset penes illum latere, quod non conueniret. Peracto sacrificio secreto percunctatus de sua conscientia, confessus est, & non negauit illud sibi per somnium nocte ipsa. Cui iniungens penitentiam. Non debueras, inquit, hodie ministrasse, sed verecunde te subtrahere à sacris, & deferre tantis tamque diuinis mysterijs, vt hac humilitate purgatus dignus exinde ministrares.

Item alia vice sacrificante illo, & orante hora sacrificij, ea quidem sanctitate & puritate cordis, qua ipse solitus erat, astante diacono visa est columba intrare per fenestram in claritate magna. Ea Sacerdos profunditur totus, ea subobscurior basilica tota refulget. Columba verò aliquandiu circumuolitans tandem residet super crucem ante faciem Sacerdotis. Obstupit diaconus, & pauens tum pro luminis, tū pro volucris nouitate, quod illa sit rara auis in terra, cæcidit super faciem suam, & vix palpitās sese erigere ausus est, vel quando officij sui necessitas postulauit. Post missam conuentus à Mala-

chia seorsum sub periculo vitæ iubetur nullatenus secreta prodere, quod vidisset, quoad viueret ipse.

Aliquādo cum in Ardinacha esset cum quodam copiscopo suo, de nocte surgens cæpit memorias sanctorum, quæ in cæmeterio Sancti Patricij multæ sunt orādo lustrare: & ecce subito vnum de altaribus ardere cōspiciunt. Ambo enim viderant visionem hanc magnam, & ambo mirati sunt. Et Malachias intelligens signum esse magni meriti illius, scilicet vel illorum quorum sub altari illo corpora requiescerent, currens & se medijs flammis immergens, expansis brachijs sacram amplexatus est aram, quid ibi fecerit, quidue senserit, nemo est qui sciat: sed quod amplius solito cœlesti igne succensus ex illo igne exierit, fratrum qui cum eo erant tunc reor neminem esse, qui nesciat. Hæc dicta sint pauca quidem de pluribus, sed multa pro tempore. Non enim signorum tempora hæc secundum illud. *Signa nostra non vidimus iam non est propheta, &c.* Vnde satis apparet Malachias meus quantus in meritis fuit, qui tam multis insignis extitit, etiam in charitate tanta.

*Qualiter locum & diem sepultura sua praelegit
& illuc peruenit.*

C A P. CXXII.

Percunctatus aliquando quodam in loco, si optio detur, extremum malit agere diem. De hoc siquidē fratres quærebant inter se quem sibi quisque diligeret, cunctatur & non respondit. Instantibus illis: Si hinc migro, innuit, nusquam libentius quam vnde vna cum nostro Apostolo resurgere possim, Dicebat autem Sanctus Patricius. Si peregrinari oportet, & ita permittit Deus Claramuallē delegi. Requisitus itē de tēpore. Diē solē nē omnium sanctorum respondit. Sicut audiuius sic vidimus, de loco pariter, & de die ægre satis ferebat Hiberniam vsque adhuc pallio caruisse, vtpote æmulator sacramentorum. Et recordatus sibi à Papa Innocēcio fuisse promissum, nactus occasionem, quod Papa Eugenius præsideret, & tunc in Franciam appropiasset, præsumebat de tali viro apud illū se nullam impetrandi difficultatē sustinere. Igitur arripuit iter, prosequuntur eum, qui conuenerant fratres vsque ad littus, non multum tamen, nimirū ipso prohibente. Ad quē vnus illorū Catholicus nomine, flebili voce & vultu, heu tu abis, inquit, & in quāta pœna quotidiana vexatione me deseris, non ignoras, nec fers opem misertus mei. His verbis & lachrymis filij paterna viscera concussa sunt, & amplexatus est eum blandiendo. Impressoque pectori signo crucis: Certas sis, inquit, te eiusmodi nil passurum donec ego redeam. Erat autem Epilepticus, & cadebat frequenter, ita vt interdum non semel pateretur, sed & sæpius in die. Hic iam per 6. annos horrido morbo laborabat, sed ad verbū Malachias perfectē conualuit. In ipso autem ascensu nauis ascendunt duo ex his, qui illi familiarius adhærebant, accedentes & petentes aliquid ab eo, quibus ipse spondit. At illi: Volumus, inquit, nobis certo promitti te incolumem in Hiberniam reuerti. Tunc ille de promisso pœnituit, tristis tamen annuit, & nauem ascendit. Cumque iam fere medium iter æquoreum peregissent, subito contrarius ventus nauem repellit, & reducit in terram Hiberniæ. Descendens de nauis in ipso portu, in sua quadam ecclesia pernoctauit, & lætus gratias egit diuinæ consilio prouidentiae, quo factum est, vt iam fecerit satis pro sua promissione. Mane vero intrans nanem, ipso die prospero cursu transfretaui, & venit in Scotiam, multaque Deo placita ibi operatus, pertransiit eam, & peruenit in Angliam. Oportuit autem eum transire Claramuallē, vt summum sequeretur Pontificem, qui à nobis susceptus est tanquam verus Lucifer ab occidente veniens, visitans nos oriens ex alto.

Psal. 73.

*S. Patricius
Hibernia
Apostolus*

*S. Malachias
in Franciam
venit.*

*Curat facil-
lime Epilep-
ticum.*

*Vide quantū
agit Deus
cum suorum
seruorum.*

*S. Malachias
venit Claramuallē.*

De felici transitu eiusdem.

C A P. CXXIII.

*Dies salem-
nis S. Luca.**Prædicit
mortis suæ
imminere
diem.**Psal. 138.**Psal. 126.**En offerunt
pro eo sacri-
ficium.**Miraculum
defuncti.**An. Christi
1148.*

Die solenni Beati Lucæ Euangelistæ Missa in con-
uentu deuote celebrata, febre correptus lecto de-
cubuit; videns discurrere fratres dandi auidos vel acci-
piendi, omnes solliciti erant circa frequens ministerium
medicamenta perquirere, fomenta adhibere, sæpius ad
gustandum vrgeret. Ad quos ille: Sine causa hoc, inquit,
sed charitate vestri facio, quidquid iniungitis. Oportet
hoc anno Malachiam exire de corpore. Scio enim cui
credidi, & certus sum, quia non fraudabor reliquo desi-
derij mei, qui partem iam teneo, qui me sua misericor-
dia perduxit ad locum, quem petij; terminum, quem æ-
que volui non negabit. Denique inungitur, & sumpto
viatico fratrum se orationibus & fratres Deo commen-
dans ad lectum reuertitur. Iacebat enim in solario, nec
sustinuit vt conuentus ascenderet ad se, sed ipse ad eos
descendit, & tamen mortem in ianuis esse dicebat. Quis
hunc crederet moriturum, non vultus pallidior, non ma-
cilentior esse videbatur. Non rugata quoque frons, non
reconditi oculi, neque nares extenuati, non contracta la-
bia, non adusti dentes, non collum exesum & gracile,
non curui humeri, non caro exinanita in corpore reliquo.
Hic erat decor corporis, & hæc gloria vultus eius, quæ
non euacuatur, ac ne in morte videres hominem quidem
securum à morte, & necdum mortuum iam certum de
vita, & quodammodo loqui. Iam non dicam, *forjan te-
nebra conculcabunt me quia hæc nox illuminatio mea in delicijs
meis.* Et quidem omnium oculi in eum fixi erant. Nemo
tamen qui quando exiuit aduertere potuisset, eo quod
eadem in morte viuacitas vultus ac ierentitas, eademque
& in vita permaneret, non est mutatus, sed ipse mutauit
omnes mirū in modum, luctus & gemitus omniū subito
conquiescit. Mutatur in gaudio mæror, planctum cætus
excludit, vincit fides, triumphat affectus. Et reuera quid
rationis habet immoderatus plāgere Malachiam, quasi
non sit preciosa mors eius, quasi non sit portus mortis,
& porta vitæ. Malachias amicus noster dormit, & ego
lugeā? luctus iste se vsu non ratione tueretur. Si Dominus
dedit dilecto suo somnum, & talem somnum in quo
hereditas Domini filij merces fructus ventris. Quid horum
videtur fletum inducere? Ego ne fleam illum, qui fletū
euasit? Ille tripudiat, ille triumphat, ille introductus est
in gaudium Domini sui, & ego eū plagam? Cupio mihi
hoc, non illud inuideo. Interim paratur exequiæ, offertur
pro eo sacrificium, consummantur etiam ex more omnia
cum summa deuotione & alacritate. Stabat eminus puer
cui emortuum pendeat à latere brachium, magis im-
pedimento illi, quam vsui. Quo comperto innui vt ac-
cederet, & apprehendi aridam manam, & applicui ad
manum episcopi, & viuificauit eam. Nempe vivebat
in mortuo gratia sanitarum. Et manus fuit mortuæ
manui, quod mortuo homini Heliseus. Puer ille de lon-
de venerat, & manum quam pendente attulerat sa-
nam in patriam reportauit. Iamque omnibus ritè per-
actis in ipso oratorio Sanctæ Dei genitricis Mariæ,
in quo sibi bene complacuit Malachias traditur se-
pulture Anno Domini millesimo 1148. 4. Nonas No-
uembris.

De Sancto Petro Tarentasiensi episcopo.

C A P. CXXIV.

Helinandus. Eo tempore florebat multa miraculorū
gratia Petrus Tarentasiensis episcopus, cuius
virtutum fama cum ad ciuitatem Lausennam peruenis-
set, tres viri ibi in carcere clausi custodibus suis ante
ostium carceris obseratim ludentibus, flentes & lugen-
tes cæperunt nomen eius suppliciter, & fideliter in-
uocare. Adest continuo Pontifex innocatus, soluit
compeditos, manum porrigit, aperit ostium, iubet vt

exeuntes sequantur se. Sic manifestus apparens illis, &
à nullis alijs visus extrahit eos, & deducit. Cumque nul-
la foret oportunitas diuertiendi, sequentes primum du-
cem suum desuper tabulas quibus custodes ludebant
inter illos medios, pertransibant. Nec mirum si videri
præsentibus ab hostibus ipsi non poterant, qui sic videre
sibi videbantur absentem. Nec ab eis Pontifex ante dis-
paruit, quam euasisse pericula, & ad locum sese cognos-
ceret peruenisse securum. Vnde etiam voto se obligan-
tes non gustare cibum donec ad sui præsentiam libera-
toris accederent, & noua & mira Dei magnalia prædi-
cantes, & annunciantes.

Implacabiles inimicitias, & odia inueterata frequen-
ter extinxit, & grauius admodum bella compescuit, des-
peratas reconciliações inter maximos etiam Principes,
Domino cooperante, & sermonem eius confirmante
sequentibus signis effecit. Inter Principem suum Comi-
tem Hibertum, & Hildephonsum Comitē Tolosanum
in regione Granopolitana eo tempore dominantem, non
sine multis incendijs & homicidijs guerram diutius agi-
tatam, multo labore sedauit. Cuius occasione negocij
ad Henricum Regem Anglorum vehementer deside-
ratus accessit. In quo itinere miraculum singulare diui-
na virtus per eum perfecit apud Sanctum Symphoria-
num, quod est castrum Lugdunensis ecclesiæ paucis ab
vrbe leucis distans.

De quadam miserabili muliere ab eo curata.

C A P. CXXV.

Ibique erat vir fidelis Petrus de Fraximeto notus, &
honoratus, qui eum ad hospitium suum aliquando
quasi vim faciendo pertraxit. Huic filia iuencula erat
miserabili incommoditate laborans. Egerat enim quæ-
dam mulier maleficia per nequiciam inuidiæ focrus in-
ducta, vt languore tabesceret desperato, nec viri sui præ-
sentiam, nec aspectum etiam vllatenus toleraret. Affec-
tione autem muliebri genitrix persuasa, vt sathanas
sathanam eijceret, famosum quendam maleficum ac-
cersit. Affuit, explorauit, agnouit & iuenculam affe-
rens inferratam, terit arborum cortices, & poculum ver-
bis, & herbis infectum propinat. Mordet etiam proprijs
dentibus brachium miseræ mulieris in duobus scilicet
locis, circa frontem scilicet brachij, ita vt vtrique mor-
sura superior scilicet & inferior distaret à fronte brachij
quasi vno palmo. Res noua, res mira, ab illo quidem lan-
guore conualuit, sed interdū velut ex corde sentiens acus
procedere, cruciabatur atrociter donec per superiorem
morsuram brachij, quæ nulla cicatrix, sicut nec inferio-
rē obduxerat, acus duceret vis occulta. Pluresiam in hūc
modū per temporū interualla quasi 30. acus prodierant,
quædam vt vulgo dicitur excaplatæ, quædam admittendis
idonea filis foramina præferentes. Exhibetur igitur
viro sancto à patre filia, cuius et lugubrem explicat
tragediam: & ecce mox eadem iuencula sentiens acū
gembunda deplorat: ad quam accedens vnus de fra-
tribus laicis viro Dei seruiens cruentum extrahit, an-
nis plurimis ad testimonium rei seruandum. Oratque
sanctus, & locum vñleris tangens in virtute fidei polli-
cetur, nec ferrum, nec calybem vltra processurum, fa-
ctumque est ita, sed mutata materia malicia nondum
penitus extincta per alteram brachij inferiorem mor-
suram, quam vir sanctus non tetigerat, quia necdum
inde aliquid exierat: cæperunt fudes lignei paruali,
quos vulgo brocas vocant, ex quertino robore vel
fraxineo pro ferreis acubus egredi, grossiores spinis &
parū longiores. Nec tamē vnus omnes longitudinis vel
grositudinis sicut nec acus fuerat. Septedecim nāq; infra
annū, & paucos menses ex vulnere ligna prodierat. Af-
fuit deinde reuerēdus antistes Petrus, cui diuinitus ser-
uabatur tāti miraculi plenitudo. Offertur mulier missarū
solēnia celebranti, sicut præceperat vespere præcedēti.
Eadē hora, decimum octauū, ex carne mulieris lignum
egreditur quod sub oculis omnium Capellanus extrahit:

*Pacis com-
ponenda quæ
fuerit studio-
sus.**Henrici An-
glie regis or-
ga cum re-
uerentia.**Res valde
mira**Sanatur
mulier diu
miserissime
afflicta.*

Confi-

Contentem itaque mulierem absoluit Præsul, & sacram extrahens eucharistiam ab omni deinceps cuiuscunque materiei progressu iubet ipsam esse secutam. Sicque ab omnibus præstigiis liberata adhæsit viro suo, liberisque procreavit, virtutem Sancti viri postea multis annis prædicavit, quam in seipsa meruit experiri.

De cæteris eventibus illius temporis.

C A P. CXXVI.

An. Ch.
1149.

Cronographus. Anno Domini millesimo 149. clyplis Lunæ fuit, vndecimo Calendas Aprilis circa horam nonam noctis, labbatho ante ramos palmarum, & ventorum intemperies secuta est per quatuor continuos dies. In quarta feria autem ventus maximus, & nimia fuit pluviarum inundatio, qua die in territorio Neomorum iuxta Gandauum sacerdos missa celebrata fulmine ictus occubuit. Et in territorio Remensi quidam clericus tempestate periiit. Tonitrua, fulgura, grandines, tempestates, diuersa hoc anno intulerunt hominibus incommoda. Ludouicus Rex Francorum à Palæstina nauigans, vt in patriam rediret Græcorum naues incurrit. Cumque ab eis Imperatori Cursolium obsidenti præsentandus deducitur, Georgius Dux nauium Regis Siciliæ eos aggreditur. Siquidem vastatis exploratisque Græcorum provinciis vsque ad ipsam urbem Regiam Constantinopolim accedens sagittas aureas in palatium Imperatoris fecerat, & incensis suburbanis de fructu horum Regis violenter tulerat: vnde rediens naues Græcorum incurrit, quibus captis Ludouicum Regem eripuit, sed captos Regis obtentu dimittit.

An. Ch.
1150.

Anno sequenti Bartholomæus Laudunensis Episcopus 38. anno sui Episcopatus, contempro mundi schemate Fusinaci induitur monachali schemate. Qui cum sederet aliquando cum aliis monachis ad collationem, aspexit quendam monachum tardius atque lenius aliis aduenientem, nigrumque paruulum iuxta eum gradientem, atque per cucullam eum tenentem. Quod cum Abbati retulisset, didicit ab eo, quod monachus ille valde negligens esset.

Habitis per Franciam conuentibus conuenienter etiam Papa Eugenio vt Abbas Clarenallis Hierosolymam ad alios prouocandos mitteretur, grandis iterum sermo de professione transmarina celebratur, sed per Cistercienses monachos totum istud callatur.

Adhuc de eodem.

C A P. CXXVII.

An. Ch.
1151.

Anno sequenti obierunt episcopi moribus & scientia clari. Hugo Antiodorensis & Ioscelinus Sueffionensis. Hic Hugo fuit Abbas Pontiniaci primus, vir moribus & scientia clarus, ac in sacra religione strenuus. Et licet iuxta præpositum ordinis sui esset miræ patientiæ, in Ecclesiæ tamen hostes districtus executor. In nocte quidem electionem suam præcedente, vidit in somnis, quod mater sua sibi esset copulanda nuptiali fœdere, qui cum in ecclesia Senonensi propter suspensiones Henrici metropolitani consecrationis locum non haberet, à domino Gaufrido Carnotensi consecratus est. Huic successit Alanus Riparorum Abbas primus.

Hoc etiam anno illustres religione ac prudentia obierunt viri Sugerus Abbas Sancti Dionysij, Ramaldus Cistercij, Odo Sancti Remigij, sed & Gifridus Comes Andegauorum post simultates habitas cum Rege Ludouico facta pace, obiit infra mensis vnus spacium. O-

biit etiam nobilis & religiosus Princeps, & pauperum pater Comes Theobaldus. Multi quoque nobiles hoc anno moriuntur.

Hanc optimorum virorum migrationem forte significauit, quod in pago Sueffionico eodem anno accidit. Cum enim hyemali gelu terra vehementer induuisset, cæspis plurimæ longitudinis & latitudinis d terra subito aduersus, longe ad alium locum est translatus.

Anno sequenti Regina Hierosolymorum iusto familiarius ad inimicos Dei se habente, filius eius Baldunus Rex contra eam insurgit, & obsessis captisque ciuimuntionibus in urbem Sanctam intrare ab ipsa secundo etiam prohibitus, tandem violenter ingreditur, eaque in arte obsidens, facta pace Neapolim ei dimittit, reliquam partem regni sibi retinet.

Mallamuti quos quidam Moabitas dicunt, post vsurpatum Mauritanie regnum Regemque patibulo affixum, etiam Regem Bulgæ occidentes regnum eius inuadunt, ipsam Siciliam, Apuliam, Romam quoque se inuadere mihantur.

Rex Francorum Ludouicus zelotipie spiritu inflammatus, iurata consanguinitate uxorem suam repudiat. Quam quia contra eius voluntatem Henricus Dux Northmanniæ, videlicet filius Gaufridi Andegauensis & Mathildis prædictæ ducit, magna inter eos simulas excandescit. Hac quippe occasione ducatum Aquitanie amisit. Rex autem æmulus illius eum obtinuit.

De vxoribus Regis Ludouici, & morte Conradi tercij.

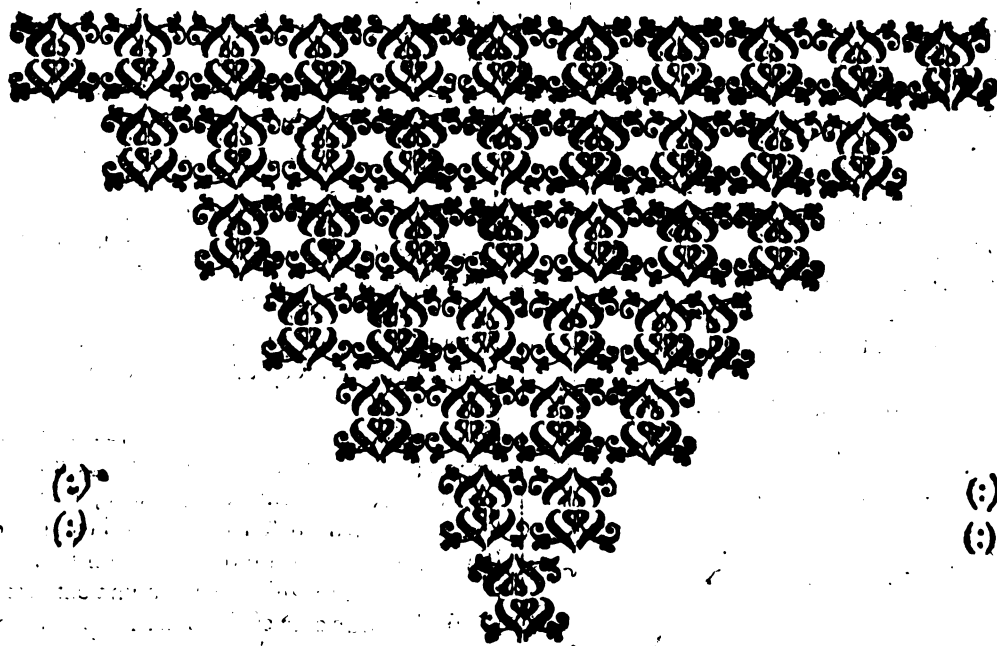
C A P. CXXVIII.

A vxor. Hæc fuit prima vxor Regis Ludouici Alionardis filia senioris Comitis Pictauensis. De qua prædictus Rex suscepit duas: Ahelidem, & Mariam. Cuiusque cum eadem vxore sua perrexisset ultra mare, audiuit eam, vt fertur, à Sabaldino munera suscepisse. Vnde post reditum suum in Franciam non solum ob causam prædictam, sed etiam ob ipsius mulieris incontinentiam, voluit eam repudiare: vt enim dicit, Helinandus quia non tanquam Regina se gerebat, sed ferè tanquam metretex. Quod intelligens illa ab eo declinavit, & ad prædictum Northmanniæ Ducem Henricum se transfudit, qui eam, vt dictum est, in uxorem duxit. Propter quod inter ipsum & Regem discordia fuit, sed postea Rex ipsum ad pacem recepit. Qui scilicet Dux Henricus in brevi mortuo Rege Stephano Angliam intrauit, & integritate regni potitus, pacem antiquam reformauit. Hic ergo Henricus senior Rex Angliæ, filios suscepit ex prædicta Regina scilicet Alionarde, Henricum videlicet, & Richardum, & Ioannem, qui tibi regnauerunt successiue: Gaufridum quoque Comitem Britanniæ. Insuper, & quatuor filias, quarum vna data est Vxor Regi Castellæ, vnde orta est Blancha Regina Franciæ. Altera vero Constantinopolitano Imperatori. Tertia quoque Saxonie Duci vnde natus est Otho, qui postmodum factus est Imperator. Quarta vero Tolosano Comiti, vnde ortus est Raimundus, cuius filiam postmodum accepit Alphosus Comes Pictauensis frater Ludouici regis. Porro prædictus Ludouicus secundam uxorem, videlicet Imperatoris Hispaniæ filiam, feminam accepit, sed illa non multis annis interiectis obiit. Deinde Rex idem habito colloquio cum Theobaldo Comite Bleensi accepit Adelam sororem illius in uxorem, sed bonæ memoriz Theobaldi filiam de genere Caroli, vt dicitur descendente, filiam veto suam Aelidem dicto Theobaldo iuniori dedit in uxorem. Igitur ex Ludouico, & Ahela Philippus nostri temporis rex futurus ortus est, & Theobaldus ex Aelide filium suscepit Ludouicum, ac filias Margaritam, & Elisabeth, ex quibus scilicet Ludouicus in comitatu patris succedens vxorē Catherinā accepit filiā Comitis Clari mōtis, cui comitatus

idem hæreditario iure obuenit. Qui ex ea relicto hærede Thebaldo nomine, perrexit Constantinopolim cum Balduino Flandrensi Comite, & ibi decessit. Porro filio eius Thebaldo lepra infecto, ac sine hærede defuncto, successit in comitatu Blesensi Margarita eiusdem amica, & in Comitatu Carnotensi soror eiusdem Margaritæ Elizabeth. His enim duabus sororibus nulla prius erat hæreditas paterna, sed Margarita gratis fuit accepta in coniugium, primo ab Hugone de Ostaco prope Cameracum. Post cuius obitum nupsit Othoni Burgundiæ fratri, scilicet Imperatoris Henrici. Quo defuncto, tertio nupsit Domino de Auernis Gualtero, qui susceptam ex ea filiam dedit in uxorem Hugoni filio Hugonis Comitum Sancti Pauli, ex qua ortus est filius, qui successit in comitatu Blesensi. Elizabeth autem altera filia à patre suo Thebaldo data est primo coniuncta Domino de Ambasia, qui ex ea filiam nomine Mathildem, genuit, quæ in comitatu Carnotensi matri successit. Illo quoque mortuo nupsit Elizabeth Ioanni de Monte mirabili, quæ sine hærede discessit. Unde, & Monstrabilis Mattheo fratri eius iure propinquitatis obuenit. Maria vero altera Ludonici

Regis filia data est vxor Comiti Campaniæ Henrico, habuitque duos filios ex eo, scilicet Henricum, & Theobaldum. Horum Henricus cui iure primogenituræ post decessum patris obuenerat comitatus Campaniæ, cum adhuc esset sine vxore, comitatu in custodia fratris sui Theobaldi relicto, perrexit in terram transmarinam cum Rege Franciæ, Philippo Rege in Franciam reuertente, Regina Cypri, virum habebat, qui simplex homo erat, nec bellicosus videbatur nomine Gaufridum de Cholon. Hunc Barones à Regina separauerunt, eamque Marficio de Monte Serrato in coniugium tradiderunt. Quem & terræ acquirere custodem statuerunt, nec multo post Arfaciæ ipsum in Achon inedia interfecerunt. Tunc præfatam Reginam Henrico comiti Campaniæ in uxorem tradiderunt, quem & eidem terræ similiter præfecerunt.

Eugenius autem Papa cum Romanis pace facta urbem ingreditur, ibique cum eis hoc anno primitus commoratur. Conradus vero Teutonicorum Rex obiit, qui cum 15. annis regnauerit, benedictionem tamen imperialem non habuit, cui Fridericus dux nepos eius succedit.





SPECVLI MAIORIS VINCENTII PRÆSVLIS BELVACENSIS, LIBER VIGESIMVSOCTAVVS.

*De commendatione Beati Bernardi Clareuallensis
Abbatis.*

C A P. I.

Ap. Ch.
1153. M.
1014.



Hic autem succellit Anathasius,

Venerandę quoque memorię Abbas Clareuallis Bernardus post claros actus, & multarum animarum lucra, post multa fudata monasteria, & plura miraculorū signa exhibita, beato fine quieuit. Ex cuius discipulis cū plures ad episcopatum vel archiepiscopatum vel etiam papatū promoti fuerunt, ipse tamen nūquam episcopus vel archiepiscopus esse voluit, licet electus atque inuitatus, & multotiens, & multis in locis. Sepultus est autem ante altare beatissimę Virginis Marię, ipsoq; in tumulo eius pectori supposita est capsula reliquias continens Beati Thadęi, quas eodem anno sibi missas à Hierosolyma iussit ipso corpori suo supponi.

Ex gestis eius. Hic cum adhuc puerulus graui capitis dolore vexaretur decidit in lectum. Adducta autem ad eum est muliercula quasi dolorem mitigatura carminibus. Quam cū ille appropinquantem sentiret cum suis carminibus instrumentis, quibus hominibus de vulgo illudere consueuerat, cum indignatione magna exclamans, à se repulit, & abiecit. Nec defuit misericordia diuina bono zelo sancti pueri, sed continuo sensit virtutem, & in ipso impetu spiritus surgens ab omni dolore liberatum se esse cognouit. Neque illud tacendum, quod ab ipsa iam puerilibus annis si quos habere poterat nummos clandestinas faciens elemosynas, & verecundię suę morem gerebat, & pro ætate, immo supra ætatem, pietatis opera sectabatur. Obsidebant autem benignum iuuenis animum sodalium dissimiles mores, & amicitię procellosę similem sibi efficere gestientes, cui præcipue inuidens coluber tortuosus, spargebat la-

queos tentationum ac variis occurribus calcaneo eius infidiabatur. Cum enim aliquando curiosius aspiciendo defixos in quendam oculos aliquandiu tenuisset, continuo ad se reuersus, & de seipso erubescens apud semetipsum in seipso vltro seuerissimus exarsit. Stagnō quidem gelidarum aquarum, quod in proximo erat collatus insiliens tam diu inibi permansit, donec pene exaiguus effectus, per virtutem gratię cooperantis, etiam calore carnalis concupiscentię totus refriguit.

Autor. Huius sancti vita, & miracula quinque libri digesta sunt à Domino Guillemo sermone laulento de quibus nonnulla superius posui.

De Opusculis eiusdem.

C A P. II.

Scripsit autem Beatus Bernardus ea quę subiecta sunt.

- De contemptu mundi ad clericos lib. 1.
- Meditationum lib. 1.
- Exhortatorium de passione & resurrectione Domini lib. 1.
- De diligendo Deum lib. 1.
- De gradu humilitatis & superbiz lib. 1.
- De gratia, & libero arbitrio lib. 1.
- Ad Abbatem Columbensē de præcepto, & dispensatione lib. 1.
- Ad Cistercienses, & Cluniacenses monachos apologeticum lib. 1.
- Ad Hugonem de Sancto Victore lib. 1.
- Ad Innocentium Papam contra hæreses Petri Abaelardi lib. 1.
- Ad Eugenium Papam de consideratione lib. 5.
- Ad militem templi de laude militię nouę lib. 1.
- Super psalmum. *Qui habitauit*: homelias 18.
- Super Cantica Canticorum: homelias 83.
- Super missus est Gabriel: homelias 4.
- Super Magnificat tractatum 1.
- Epistolas breues ad diuersos 265.
- Sermones autem pene innumerabiles: de quibus videlicet, ea quę subiecta sunt excerpti.

De exhortatione eius ad contemptum mundi.

CAP. III.

Matth. 19.

1. Ioan. 2.

Psal. 21.

Quare diui-
tiae sunt re-
linquenda.

Luc. 14.

Matth. 23.
1. Cor. 9.

Matth. 10.

Luc. 10.

1. Tim. 5.

Ezech. 16.

Job. 5.

Eccle. 40.

Matth. 11.

Thren. 3.

Diuisa vi-
tia hominem
impugnant.

Bernardus in libro de contemptu mundi. Ecce, inquit, nos reliquimus omnia, & secuti sumus. Bene Petre, & optime, & non ad insipientiam tibi. Nam & mundus transiit, & concupiscentia eius, & relinquere magis expedit, quam relinqui. Item quia exaltabit ut gigas ad currendam viam, & currentem sequi non poteris oneratus, sed nec inutilis commutatio pro eo, qui super omnia est, omnia reliquisse. Omnia sane non tantum possessiones, sed etiam cupiditates, & eas maxime. Plus enim mundi concupiscentia, quam substantia nocet. Et haec fugiendarum diuitiarum causa est praecipua, quia aut vix aut nunquam sine amore valeant possideri. Limosum siquidem, & glutinosum cor humanum facile omnibus, quae frequentat adharet. Age ergo, qui relinquere disponis omnia, te quoque inter relinquenda numerare memeto; immo maxime & principaliter abnega te ipsum, si desideras sequi eum, qui propter te exinanivit semetipsum. Depone illa quinque iuga bouum, quia cum illis venire non poteris. Sed & si nouissime veneris & pulsaueris, respondebitur tibi deintus, quod non sit cura Deo de bobus, & a sinis.

Quis enim dubitet hominem iumentis esse comparatum, qui sibi iuga emit iumentorum? Hic quidem etiam iumentis stolidior esse conuincitur, quod iugo necessitatis eorum ipse se sponte subiecit. Et quod illis est natura, huic culpa, dum tanquam sine ratione degenis, & ipse sub corporeis similiter sensibus incutatur. Sed quid eum iuga subisse causamur? Arguamus magis emisse. Illud enim stoliditatis mirande, hoc extremę clementiæ est: dignus est enim operarius mercede sua. Vt autem mercedem pro opere tribuat inauditum est. Omnibus, inquit, meretricibus dantur mercedes, &c. In eo ergo dedisti, & non accepisti, factum est in te contrarium. Plane, & in eo, qui iuga emit contrarium fit. Quid enim iuga emit, & iuga bouum, cui iugum Christi suauiter gratis offertur? Cuius etiam his, qui tulerunt copiosa remuneratio est.

Sine iugo quidem non potes esse homo, nimirum qui ad laborem natus es. Sed graue iugum super omnes filios Adæ, utique qui sequuntur eum. Super illos autem qui Christum, leue est & suauis. Ceterum, quale est hoc ipsum eligere potius quinque quam vnum? Quis enim potest seruire quinque Dominis, nedum tyrannis, sed praedonibus. Siquidem oculus ipsam animam deprædatur, & diues si interdum diuersa imperant, forsitan & aduersa, dum, scilicet, unusquisque communem gestit præripere seruum, & trahit sua quemque voluptas. Vide excusationem hominis, qui ideo Christum non sequitur, & à nuptijs excusat se, quia iuga bouum emittit quinque.

Quod auaritia & cetera mala procedant ex volu-
ntate.

CAP. IV.

Quid si illorum laborem & dolorem consideres, & iuga numeres, qui varijs vitijs seruiunt mori magis, quam sensibus corporum. Inuenies enim homines, qui multo magis in labore hominum non sunt, sed longe aliena ab homine flagella sustinent, ementes non modo quinque, sed plusquam 55. Non plane iuga iumentorum, sed demonum contendunt ambitio & elatio cordis: altera ridum, altera foueam parat; altera volare iubet, altera repere, cum neutrum profecto sit hominis. Auaritia quoque & appetitus laudis sibi inuicem aduersantur, & quod haec congregat ista dispergit; nec minus contraria sunt, quae simulatio & pusillanimitas suggerunt. Impudentiæ, impatientiæque clamoribus: & vtraque labor & dolor, & afflictio quoque spiritus

sunt. Hæc autem omnia ex vna radice pullulant propriæ voluntatis. Huius enim sanguisugæ sunt duz infatigabiles filiae. Siquidem, nec animus vanitate, nec corpus aliquando satiatur voluptate: fuge sanguisugam, & omnia reliquisti. Hæc enim omnia trahit ad se. Pone hanc, & iugum tam importabile, quam multiplex abiecasti. Non est ad illam crudelis Dominus, non tyrannus impius, & inhumanus sic vrgens seruulum, & non parcens fatigatum instigat, amplius subditum premit durius, nullum mihi onus importabile, nulla grauior sarcina, factus sum in talentum plumbeum, & resedit iniquitas super illud. Sed audiam vocem solatii, quam loquitur Angelus magni consilij. Venite, inquit, ad me omnes, qui laboratis, & onerati estis &c. Felices sane qui sunt exonerati, & Christum sequuntur expediti. Quid tu camele gibbu, quid tu pecunioso loculos proditoris tollis? Non sic imple, non sic ingredieris, arctissimum enim foramen acus huiusmodi sarcinas impure non admittit.

De excusatione falsa auarorum & maxime clericorum.

CAP. V.

Sed forte aliqui se excusent, & dicant: Si terrenarum diuitiarum culpabilis esset possessio, nunquam Abraham, Isaac, & Iacob tantam diuitiis gratiam obtinuissent à Domino. Quid respondebimus nouis imitatoribus Sanctorum veterum. Super altare Domini certe vitulos imponit: arietes & hircos immolent, quia & hoc Abraham fecit, sed hoc, inquit, statutum ultra non habent, ubi veritas reuelata est. Quid si ipsas quoque Sanctorum diuitias temporales, vmbra futurorum fuisse dixerimus. In figura siquidem omnia eis contigisse legimus. Neque id dicimus tanquam saluari quis vel hoc tempore nequeat, diuitias possidendo. Habent Evangelia perfectionis consilium, & infirmitatis remedium. Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra: hæc perfectio est. Populo autem infirmo dicitur: Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, &c. Hinc est, quod dotatas, & ditatas videmus ecclesias à potentibus & diuitibus sæculi. Sed heu ipsa eorum prouidentia data est in occasionem carnis, & qui sibi pariter atque aliis in cælo tabernacula æterna parte debuerant, in terra coniungunt domum ad domum, & agnum agros. Quis rapuit ab ore Apostolorum temporis huius fiduciam verbum. Ecce nos reliquimus omnia, &c. Ecce ut populus, sic sacerdos. Similiter volunt diuites fieri, similiter amicis egerent & ipsi, ut in aliena tabernacula reciperentur, ut pote propria non habentes. Beati enim pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum &c.

De singulari, & monstruosa vita clericorum.

CAP. VI.

Habent singula hominum genera laboris aliquid & voluptatis, sed advertere licet & mirari, quemadmodum clerici id miro inter hæc artificio discernentes, & ab iniuicē sequestrantes totum quod delectat eligunt & amplectuntur: quod molestum est fugiunt & declinant. Cū militibus namque superbiæ fastus amplam familiam, & nobiles apparatus equorum faleras, accipitres, aleas & similia quæque frequentant. Aliqui forte & dependentes à collo rubricatas murii pelles, ornatos thalamos, balnea, & omnē molliciem, atque gloriæ vestium à mulieribus mutuantur. At vero caute omnino loricæ pondus, & insomnes in castris noctes in certa que discrimina præliorum, muliebræ quoque verecudiæ, & disciplinæ, aut quid aliud sexus ille habere laboris cernitur, declinat. Sudat agricola, putat & fodiunt vitatores, & qui inter hæc torpent ocio. Accedente fructuum tempore, & innouari sibi

horrea

horrea iubent, & promptuaria eorum plena cum illis, vtinam non prae illis: viuunt tritico, *bibunt vna sanguine meracissimum*. Herbas viribus, peregrinum mutuantur vina saporem, & additur oleum camino: impinguntur, dilatantur ex adipe frumenti. Negociatores circum-eunt mare, & aridam, in labore corporis & vitae periculo, perituras sibi diuitias congregantes. Hi vero dulces interea capiunt somnos, ne dicam in stratis suis lasciuunt. Erit tamen inuenire in die festo, graues vasis aureis & argenteis ministrorum dextras, refertas varijs opibus manticas, perticas oneratas, & in scrinijs tam multipliciter loculos, vt si mensas adhibueris nummularios putes. Quid fabros, cementarios, ceterosque huiusmodi operarios necesse est numerare: Victum sibi multo labore quærunt. Illi madent delicijs, copijs affluunt ociosi.

Horat. lib. 1.
Epis. epis. 3.

*An non merito Poeta tales subsannet,
Ne cum sorte suas repetitum venerit olivæ
Grex autumn plumas, moneat cornicula risum,
Fuytuis nudata coloribus.*

Job. 10.

Cumque resurgere cæperint homines vnusquisque in ordine suo, vbi putas generatio ista loquabitur. Si ad milites forte diuenterint exufflabunt eos, quod minime se cum labores, & pericula tulerint: Sic agricolæ, sic negociatores, & ceteri singuli à finibus suis eos similiter arcebunt, vtpote qui in labore hominum non fuerunt. Quid igitur restat, nisi vt quos omnis ordo repellit pariter & accusat, eum fortiantur locum *vbi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.*

De cupiditate presbyterorum, & fornicatione & simonia.

CAP. VII.

Leuit. 21.

Petito dictum est tertio, *amas me*, nec pascere, nec mulge, nec tondere, nisi semel additum est. Superet ergo gradum ministri, qui Dominicum gregem pascere, quæ tondere satagit: Pascere autem exemplo conuersationis, verbo prædicationis, fructu orationis, & hoc ob mandatum Christi, *ut nemo hunc sibi sumat honorem, sed qui vocatus est à Deo tanquam Aaron. Qui enim non intrat per ostium in ouile ouium, sed ascendit glauide, ille fur est, & latro.* Atque vtinam vel quæratur iam inter dispensatores vt fidelis quis inueniatur. Nemo tamen indignetur nobis, nondum enim nunc reuelamus occulta, dedecoris, nec parietem fodimus, vt abominatio maior appareat. Nondum de fornicatione aliquam fecimus mentionem, quâuis & hæc in multipliciter regnet, qui puritatis auctori, impuro corde, & corpore ministrantes, non verentur stare ante Angelum Domini, qui secet eos medios & disperdat. Sed omnino audent agni immaculati sacras contingere carnes, & intingere in sanguine saluatoris manus nefarias, quibus paulo ante carnes prohi dolor meretricias contrectarunt. Sic altaria circuire, sic frequentare psalmos, cum & huiusmodi lux execrabilis, & oratio sit in peccatum. Sed nec eorum recensemus sacrilegia, qui diligunt munera, sequuntur retributionem, vendunt sacramenta, iusticiam produnt. Quorum guttura necdum traxit ad laqueum, necdum præfocauit fauces, verbum blasphemiarum, vox sacrilega, sermo nequam. *Quid vultis mihi dare, & ego vobis cum tradam?* Videmus hæc omnia, sed quodammodo non videntes: quibus quippe, nec flagellum est, nec ille comedens zelus.

De ambitione cleri, & introitu in patrimonium Christi.

CAP. VIII.

1. Cor. 11.

Videte vocationem vestram, fratres, scilicet quis vos vocauerit in honorem cleri. Conuenire volo conscientias singulorum, & secundum præceptum Domini ad cor ipsum loqui. Huic paruulo necdum forsitan nato, ecclesiastica iam beneficia prouida parentum sollicitudo parauit. Hunc nos inquires, *illi vel illi trademus*

episcopo, apud quem habemus gratiam, vel forsitan cui seruiimus, vt ditemur de bonis Domini, nec in tot liberos nostra diuidatur hæreditas. Illi Præpositus aut Decanus vt sibi succederet, plusquam materno educauit affectu, in delicijs enutritus & delictis, ille dignus Archidiaconatu, vtpote filius Principis, magis autem si sit episcopi consobrinus: in quo nimirum est tota episcopata progenies.

Alius vndique circumit sedulus explorator, blanditur, obsequitur, simulat, dissimulat, miseraque sibi suffragia mendicare non erubescit manibus, & pedibus repens, si quomodo tandem se ingerere queat in patrimonium crucifixi & bona Domini, quæ sola ex omnibus hodie inueniuntur exposita. Nimirum peregre profectus est, sed in plenilunio forte vt sua districtè repetat rediturus. Quis ea intentione gradus ecclesiasticos, & ministeria quærat, immo quærere nemo, quæ quærere ipse debuerat, vt sine cutis sæculi, in sanctimonia cordis, & corporis illuminandus accedat ad dominum, & suam pariter & proximorum operetur salutem, orationis studio deditus, & verbo prædicationis. Nam si eos quærat eo intuitu vel tener, vt hinc vita necessaria habeat, euangelizatur vt manducet, & peruerso nimis ordine cælestibus terrena mercatur. Quam certe dignius est, ampliusque consentaneum rationi, vt pro carnali victu carnalia magis opera & negocia exerceat, nec fieret inuersor rerum aut inhonoraret ministerium spirituale. Sed modico est natura contenta, nec multi sola in his necessaria quærunt, quippe minori facile satis obtinenda periculo, honorati cedere volunt, placere student hominibus, delectari, superbire, huic sæculo conformari. Ipsi, inquit, regnauerunt, & non ex me, Principes exiterunt, & non cognouit.

De auaritia eorum, & abusu temporalium.

CAP. IX.

Væ, væ in domo Dei horrendum videmus. Quis nisi idolatras ministrantes, *quorum Deus venter est?* Nunquid non auaritia est Idolorum seruitus? Vtinam sapieres miser, & intelligeres cum thesauro pecuniarum thesaurum iræ pariter cumulari. Væ væ tibi clerice, mors in olla, mors etiam in olla carniū. Mors in huiusmodi delicijs est, non modo, quia secus introitum delectionis posita est, sed ob id maxime, quia populi constat esse peccata, quæ comedis. Sumptus ecclesiasticos gratis te habere putas cantando, vt animis tibi prouenire videntur. Sed bonum erat magis fodere vel etiam medicare. Peccata enim populi comedis, ac si propria tibi minus sufficere viderentur. Venient, venient, ante tribunal Christi. Audiatur populorum querela grauis, accusatio dura, quorum scilicet vixere stipendijs, nec diluere peccata, quibus facti sunt cæci duces, & fraudulentissimi mediatores. De altari, ait, viuant, non superbiant, non luxurientur, non ditentur, non de bonis ecclesiarum sibi ampla palatia fabricent, mutantur quadrata rotandis, nec loculos inde congregent, nec in vanitate, nec in superfluitate disperdant. Non extollant de facultatibus ecclesiarum consanguineos suos aut neptes; ne filias dixerim nuptijs tradant. Res enim pauperum non pauperibus dare par sacrilegij crimen esse dignoscitur. Sane patrimonium pauperum facultates sunt ecclesiarum & sacrilega eis crudelitate subripitur, quicquid sibi ministri, & dispensatores non vtique Domini vel possessores ultra victum & vestitum accipiunt. Nec enim ordinauit Deus his, qui Euangelio seruiunt de Euangelio quærere delicias vel ornatus, sed viuere vt videlicet sint contenti alimenta corporis, non gula irritamenta, aut incitamenta libidinis, & quibus tegantur non quibus ornentur accipere. Triplex igitur funiculus, qui difficile rumpitur, miserum in perniciem trahit, qui impure intrat, indigne ministrat, & fructu abutitur temporali.

Reprehendunt parentes
qui filijs beneficia procu-
rant.Aduersus eos
qui ecclesia beneficia in-
iuste am-
biant.

Os. 8.

Philip. 3.

1. Reg. 4.

Os. 4.

Bona eccle-
sia quibus vi-
sibus non sunt
impedanda.De bonis ec-
clesia ultra
victum &
vestitum ali-
quid summo
sacrilegium
est.

De superbia eorum, & falsa securitate.

C A P. X.

1. Tim. 6:
Ecl. 4.Trias clericis
perniciem
adferunt.Psal. 9.
Isaia. 26.Psal. 9.
Iob. 21.
Isa. 26.Clerici pec-
cantis quare
gravius pun-
iuntur.

Quid enim si in hoc mundo floret, & prosperatur in via sua. Arescet velociter, & cito decidet flos fani, scilicet & vapor ad modicum parens, parcitur virgæ quando inuenitur iniquitas eis ad odium. Cumque frontosa impudentia cor obduxit, non ut paueat, nec contremiscat, desperatio est. Propter quid enim irritauit impius Deum, & exacerbauit Dominum peccator? Non propter fornicationes, incestus, aut sacrilegia; nihil enim horum memorat Propheta, sed quia dixit in corde suo, non requiret. Hoc enim dicere est requisitum non expauescere. Huic autem impietati secundum multitudinem iræ suæ miseretur Deus; dum nec querit, nec arguit, nec flagellat, nec vindicat. *Miserentur, ait, im- pio,* procul fiat à me miseria tam crudelis, qua non discat homo facere iustitiam, & obdormiscat miser dicens: *Obliuiscens est Deus, auertit faciem suam ne vident, ducat in bonis dies suos, & in puncto ad infernum descendit.* In terra, inquit, Sanctorum inique gessit, id est, in Ecclesiasticis possessionibus, quæ Sanctorum vñibus fuerunt assignatæ, scilicet in domo Dei, quam decet sanctitudo. In clero quippe tanquam in cælo iniqua gerit, quia cæleste tenet officium, & tanquam angelus aut eligitur aut reprobat. Inuenta autem in Angelis prauitas, ut grauius iudicetur necesse est & inexorabilius, quam humana. Age ergo, quoniam iudicium durissimum in his, qui præsumunt fieri. Ascendat superbia tua, semper sequere Regem tuum. Omne sublime videant oculi tui, festina multiplicare præbendas. Inde ad archidiaconatum euola, deinde ad episcopatum aspira, nec ibi requiem habiturus, quoniam sic itur ad alstra ut altiori gradu grauior sit casus. Neque enim sic paulatim decides, sed tãquam fulgur impetu vehementi quasi alter sathanas subito in profundum deiicieris.

Quod eis in futuro succedet luctus pro gaudio.

C A P. XI.

Psal. 72.

Luc. 21.
Matth. 21.
Iob. 5.
Ecl. 40.

Gm. 3.

Luc. 16.

1. Ioh. 3.

Luc. ibid.

In labore hominum non sunt, & cum hominibus non flagellantur: Ideo tenuit eos superbia, scilicet diaboli peccatum & iniquitas, hæc est, quæ disciplinam non recipit, curari renuit; vlcus pessimum quod nec summis digitis patitur atrectari. Quid miseri tanto opere flagellum declinatis? Mutatis non effugitis poenitentiam. Nam malum impunitum esse non potest. *Et quidem in hac die, qua ad pacem vobis, sed si cognoueritis, & vos, &c. Tollite,* inquit, *iugum meum super vos.* Sine iugo esse non possumus. Homo enim ad laborem nascitur, sed graue iugum super filios Adam, vti que qui sequuntur eum. Nam super eos, qui Christum sequuntur suauis est. *Id sudore,* inquit, *culcus tui videris pane tuo.* Nunquid in eo sententiam laboris omnes excepimus in quo sine exceptione omnes peccauimus? Forte enim aliqui dicant. Quid peccamus, nostra licite possidemus, à rapinis & furtis abstinemus? Ego sane diuitem illum, de quo Dominus in Euangelio narrat, in nullo horum audio accusari. *Induebatur purpura & bysso, & epulabatur quotidie splendide.* Si crudelitatis arguitur, quod habes substantiam mundi huius, & videns fratrem suum ege-
re clausit viscera sua ab eo, quando hæc diuiti deest, quantos videris, & ipsi Lazaro esurientes, nudos, ægrotos, & plus de iumentis vestris, quam de eorum miserijs cogitatis? Sed ad tremendum Abraham, immo Dei Abraham iudicium veniamus. *Fili recordare, quia recepisti bona in vita tua, &c.* Hæcine est tota causa cruciatuum, quod in hoc sæculo bona recepisti? Ipsa plane. Neque enim ad hoc nos de paradiso voluptatis animaduersione diuina cieciisse videtur, ut alterum hic Paradisum sibi adinuentio humana pararet. Homo ad laborem natus, si ipse laborem refugit non facit ad quod natus est, ad quod

venit in mundum. Quid respondebit ei, qui instituit eum ut laboret: *Nunc vero hic consolatur, tu vero cruciaris.* *Ibid.* Quid dicemus ad hæc: Si talis est finis, & tale iudicium, *ut extrema gaudij luctus occipit:* nonne præferenda sunt in hoc sæculo mala bonis.

De insatiabilitate peccantium.

C A P. XII.

Concupiscentia non est concupiscentiæ modum ponere, neque amator pecuniæ dicet aliquando sufficit, neque etiam libidinosus satiabitur voluptate. Sic & crudelis quisque semper sanguinem litit; & ambitiosus, aut humanæ laudis cupidus acceptis dignitatum titulis seu fauoribus, malum exinde remedium capit, sed desiderio æstuat ampliori. Minus autem inuenit requiem, qui sibi placere cupit, & putat se aliquid esse, cum nihil sit. Vidi & ego aliquando quinque viros, & quid nisi freneticos arbitrarer. Primus siquidem buccis tumens marinam masticabat arenam. Secundus sulphureo astans latui exhalantem teteritum, & foetidissimum gestiebat haurire vaporem. Tercius fornaci incubans vehementer accensæ, micantes scintillas hiansibus excipere faucibus lætabatur. Quartus supra pinnaculum templi residens leuioris auræ spiritum aperto ore attrahebat. Et si quò minus influere videretur flabello sibi vè- tum faciebat, ac si totum speraret aerem deglutire. Quintus seorsum positos ridebat cæteros, ipse quoque ridendus, & maxime, proprias enim carnes incredibili studio sugere laborabat, nunc manum, nunc brachium ori imponens. Miseratus homines causamque miseriæ sciscitatus à singulis, vnā omnibus reperio validissimam vti que famem. Tunc macilentissimas eorum facies contemplatus, recordabar Prophetæ gementis, & dicentis. *Aui cor meum, quia obliuiscens sum comedere panem meum.* Quid profunt hæc vobis inquit: Non sunt naturales cibi, famem magis prouocant hæc, quam extinguunt. Nimirum ad imaginem Dei facta animatio-
nalis ceteris omnibus occupari potest, repleti omnino non potest. Capacem Dei quicquid Deo minus est non implebit. Inde est quod naturali desiderio omnes quidem summum bonum appetere probantur, nullam nisi eo adepto requiem habituri. Sed errant miseri viam non inuenientes, & ut scriptum est: *In circuitu impij ambulabunt,* dum minora bona quærentes illud semper desiderant, quod necdum sibi vicinius videntur adepti, vni quisque quod valet trahit in patrem, nec aliquando poterit, hic circuitus peragrari. Vis peruenire, incipe transire. In circuitu siquidem ambulas, & quod prope erat cordi tuo, terga vertens declinas. Hinc est, quod vociferantur ad te: *Reuertere, reuertere Synamitis, reuertere &c.* Anfractuosa vita est & inambulabilis, facilius peruenies spretis omnibus, quam adeptis.

De illis qui reformidant aggredi viam perfectionis.

C A P. XIII.

Ecce, inquit, nos reliquimus omnia, & secuti sumus te. *Matth. 19.* Quantos mundi sapientia maledicta supplantat, & conceptum in eis extinguit spiritum, quem Dominus voluit vehementer accendi. Noli, inquit, præcipitanter agere, diu de libera: magnum est quod proponis, experire quid possis, amicos consule. Hæc est sapientia mundi, terrena, animalis, diabolica, salutis inimica, suffocatrix vitæ, mater tepiditatis, quæ Deo solet vomitum pronocare: cum à Deo verbum esse non dubites, quid opus est deliberatione. Vocat magni consilij Angelus, & quid aliena cõsilia præstolaris: Quis fidelior illo, vel sapientior. Deduc me Domine, & deducar fortior esto, & inualece, ut ab ore putei gehennæ eripiar, & inducias

*Ibid.**Prov. 24.**Concupiscen-
tia non licet
modum po-
nere.**Quinque ge-
nera nominis
furiosorum.**Psal. 101.
Anima ra-
tionalis Dei
capax ceteris
omnibus oc-
cupari potest,
satiari non
potest.**Psal. 11.**Matth. 19.
Vana argu-
mentum qua
mundani
homines ty-
ranibus reli-
gionis propo-
nunt.*

inducias petam, & cunctabor exire si forte interim fiat aliquid. Abscondi ignem in sinu meo, & exusto iam latere, & iam sanie defluente diu deliberandum est an excutiam illum. Magnum est, quod offerunt, sed eo utique libentius & festinantius suscipiendum obuiis manibus, & cum feruore & hilaritate. Probet autem seipsum, qui de propria virtute presumit, nam diuina quidem omnino probata est. Amicos consulat, qui non legit: *Inimici hominis domestici eius*. Quid frequentat Euangelium, qui Euangelio non obedit? *Sine*, inquit, *mortuos sepelire mortuos suos*.

*De brachio sequentium Christum per diuina
prædictum.*

CAP. XIV.

SEQVITVR. *Vos qui secuti estis me in regeneratione cum sederis filius hominis, &c.* Quæ est hæc noua regeneratio. Tertia generatio non illa scilicet quæ fit ex sanguinibus, & voluntate viri, nec illa, quæ fit ex aqua, & Spiritu sancto, sed corporis futura reformatio. Homo nimirum ex anima & corpore constans totus simul cecidit, per peccatum in mortem, sed totus simul resurgere non potest: dignumque est, ut ea portio quæ videtur potior repararetur prior. Hæc est anima. Prior ergo reficiatur quæ prior corruit, præsertim eo quod ab eius culpa corporis pœna prodierit. Vnde prius utique peccata mundi non molestias tollere carnis Saluator venit, quod in seipso manifestius docuit pœnis omnibus corpus exponens, animam autem immunem prorsus à peccato custodiens. Non sic hodie, non sic filij hominum, sed animæ curam negligunt, curam autem carnis perficiunt dantes operam eius valitudini, immo etiam voluptati. De schola Hipocratis & Epicuri didicerunt hæc. Tempus hoc animabus, non corporibus est assignatum, dies salutis utique non voluptatis. At nemo, inquit, carnem suam odio habuit. Verum est, sed zelum habens absque scientia, dum prodesse festinat inuenitur obesse. Cum enim iudicium carnis ex anima pendeat, nihil carni potest vtilius, quam salus animæ prouideri, ut videlicet in tempore sit respectus illius, & sociæ passionis, felicitatis quoque consortium inereatur. Vnde Apostolus: *Saluatorem inquit expectamus, &c.* Requiesce in hæc spe, caro misera, qui propter animam venit, pro te quoque venturus est. *In regeneratione inquit cum sederis filius hominis &c.* Felix regeneratio, quando renascitur ad sessionem miser homo natus ad laborem. Corpus enim Resurrectionis iam non moritur, & iam non erit amplius, neque luctus, neque clamor, sed nec nullus dolor, quoniam priora transierunt. Felices lachrymæ, quas benigna manus conditoris absterget. Et beati oculi, qui in talibus liquefieri potius elegerunt, quam eleuari in superbiam, quam omne sublime videre, quam avaritiæ petulantia famulari. Sedebit igitur corpus immortalitatis & impassibilitatis gemina quadam felicitate dotatum, liberum ab omni necessitate, & ab omni concupiscentia alienum in mune ab omni corruptione, plenum gratia, configuratum denique claritati Christi. Sedebit & anima sicut nil metuens, sic nec cupiens vltra. Cæterum in regeneratione corporum sedebit in sede maiestatis, qui pro animarum regeneratione stetit in ignominioso supplicio crucis.

*De ascensu ad regnum, & tempore quod ad hoc homini
est concessum.*

CAP. XV.

Scala vero, quæ ad Deum ascendimus tres habet gradus, scilicet sobrie viuere, quo ad nos, iuste quo ad proximum, pie quo ad Deum. Latera scalæ sunt vilitas, & asperitas, iuxta basibus, id est duobus lignis Crucis, de super etiam capitellis coercenda scilicet spe super

na gloriæ, & voluptatis æternæ. Quis vero secularis honor excogitari potest, qui non prorsus in tantæ sublimitatis comparatione vilescat? Non vnus liquidem ciuitatis, aut populi, seu regionis vnus, sed vniuersitatis iudices habent præsidere cum Christo. Nec solum ipsos homines, sed ipsos Angelos iudicabunt, qui parentes ad modicum vaporem præsentis gloriæ dedignant, & exultantes, imperium Christi vniuersis præferunt titulis dignitatum. Infelix prorsus ambitio, quæ ambire magna non nouit, quærens de modico crescere, de maximo autem minui. Amant enim primas cathedras, quæ sicut grossi ficum velociter sunt casuræ. Hæc enim est perfectorum gloria singularis, inter ipsos etiam eminere fideles, & cæteris quoque saluandis præminere auctoritate iudiciariæ potestatis. Magna quidem promissio diuina, sed longa nimium dilatio, & molesta expectatio terrenam deserere sortem & nondum obtinere cælestem. *Breues dies hominis sunt*. Sed esto tibi multa annorum curricula restant, adolescens es, usque ad senectutem victurus & senium. Quid necesse habes amittere tempora tanta, perdere lucra tanta? Nihil tempore preciosius, sed heu hodie nihil vilius æstimatur. Transcunt dies salutis, & nemo sibi non reditura momenta perisse causatur. Sede, computa, quid diebus singulis acquirere valeas certus apud Deum nullum omnino bonum irremuneratum, & sicut non capillum de corpore, sic ne de tempore momentum periturum.

*De stultitia cupidorum, qui nolunt relinquere simpla
pro centuplis.*

CAP. XVI.

SEQVITVR. *Et omnis, qui reliquerit domum, aut patrem, aut matrem, &c.* Quid insanæ est, quod cunctantur homines relinquere simpla pro centuplis; ubi est cupidus, ubi ambitiosus? Quid ad fidele negocium, & mundinas quæstuosissimas auaritia intepuit, & obdormiuit in terra? Cui id Indæo negares o homo, cui sacrilego dare, quod habes cunctareris pro centuplo? Sed execrabilis tibi est manius domini, ut ab eo commutationem accipere non acquiescas. An non factus in præcepto labor, onus leue, suauis iugum, crux inuisa, ubi scilicet Christus morte mactatur, cruce turpat. Quis suorum delicias siue gloriæ sustinere queat, nedum quætere audeat? Stent exercitij spiritualis & curæ cordis indicium est euidentis contemptus exteriorum, sic eorum sollicitudo signum est certum mentis incutæ. *De stercore boni lapide* *datus est piger* qui Christum sacrificare negligens corde vacuo, & deserto foras cogitur euagare. Væ vniuerso, dum stercoratur; ornari putatur. Bos erat Paulus, qui omnia hæc arbitrabatur ut stercora, ut sanæ mentis ampliore credat non esse in virtutibus, quam in vitiis delectationem. Neque enim carni vel mundo, vel diabolo, sed Christo seruire regnare est. *In via*, inquit *mandatorum suorum delectatus sum, sicut in omnibus diuitijs*. Quid erit in patria, si tanta est delectationis copia in via? Nam & Apostolus, non spe solum, sed etiam in tribulationibus docuit delectari. *Et omnis inquit, qui reliquerit domum, aut agrum, &c.* Ipse enim hic loquitur, qui dicit alibi. *Calum, & terra transibunt, verba autem mea non transibunt*.

*De illis qui relinquunt possessiones, sed non proprias
voluntates.*

CAP. XVII.

Sed audiui, ait homo, qui perditionis suæ occasionem querit & ut vulgo dicitur festucam querit vnde eruat sibi oculum. Audiui, inquit, de illis, qui reliquerant omnia, & ad vomitum sunt reuersi; quomodo isti acceperunt centuplum? Sunt quidem oculi, sed non solum pecuniæ, sed etiam propriæ voluntatis. Scruteretur provide vias suas & studia sua, qui promissam centupli gratiam sibi deesse causatur. Nec dubium, quin inueniat

Columnia
torum qui
dicunt cen-
tuplum non
accepisse a-
postatas: &
responsio.

Gen. 23.

Psal. 26.

Gen. 4.

1. Reg. 15.

angulū & diuerloriū reclinatoriūque non filij hominis, sed aut foueam vulpis, aut volucris nidum. Magis autē obsecro relinquat omnia, nihil sibi retineat, ne modicum fermenti totam massam corrumpat, & solum sequatur Christum iactans cogitatum suum in eo enutriendus ab eo, & centuplum sine dubio recepturus. Nemo ergo cum se viderit non omnia reliquisse, centuplū non accepisse miretur. Preciosa siquidem diuina consolatio est, nec omnino tribuitur admittentibus alienam. Infelix tu Esau, qui dixisti: *Namquid unam tantum benedictionem habes pater?* Quāto melius faceres cum propheta: *Domine peti a domino hanc requiem.* Indignus enim cœlesti benedictione conuincitur, qui eam dubio quærit affectu, duplici intentione, aliud sibi refugium parans, si non eam forte obtinere contingat. *Maiores* (inquit Cain) *iniquitas mea, quam de benedictione merear.* Quid ergo? Renuat consolari anima tua; si veniam non meretur: hoc solum cogita, & deplora. *Sed omnis*, inquit, *quis inuenit me, occidet me.* Graue damnum, grauis iactura, si corpus perimatur, quandoquidem anima perijt. Sic enim se occidendum causabatur infelix tanquam pro magno beneficio habiturus, si prohiberetur occidi; quod factū est. Consolationem miseram obtinuit, quam quæsiuit, & oblitus est illius pro qua maximè supplicare debebat. Sic & Saul postquam peccauit, Amalech Rege seruato, primo quidem Samueli visus est pro indulgentia supplicare. Sed eo tamen in sententia persistente tunc, inquit, *honora me coram omni populo.* Sic vsque hodie dilectissimi cœtus ad alias delectationes consolationis mens inhiat, & non penitus renuit in caducis, & transitoriis consolari, ipse sibi profecto cœlestis subtrahit gratiam consolationis, quam si digna deuotione & pleno affectu peteret, quæreret, pulsaret, sine dubio acciperet.

Quod predictum centuplum nemo scit nisi qui accipit.

CAP. XVIII.

1. Pet. 2.

Psal. 30.

Centuplum
quod promi-
sit Christus
quid sit.

Forte adhuc sæcularis, quispiam dicit: Ostende mihi centuplum, quod promittis. At inquam: Nūquid homini ostendenti potius crederes, quam veritati promittenti? Deficis scrutans scrutinio, nisi credideris non intelliges. Manna absconditum est, nemo scit, nisi qui accipit. An non omnia possidet cui omnia cooperantur in bonum? An non centuplum habet omnium, qui impletur Spiritu sancto, qui Christum habet in pectore? *Quam magna*, inquit, *multitudo dulcedinis tue domine, quam abscondisti timetibus te & memoriam abundantiam suauitatis tue.* Hoc ergo centuplum est adoptio filiorum, libertas, & primitiæ spiritus, delitiæ charitatis, gloria conscientiæ, regnum Dei, quod est intra nos, non vtique esca, vel potus; sed iustitia, & pax & gaudium in Spiritu sancto, non in spe gloriæ, sed etiam in tribulationibus. Hæc est virtus ex alto, quæ Andreæ fecit amplecti Crucem, Laurentium ridere carnificem, Stephanum in morte pro lapidantibus flectere genua ad orationem. Hæc gratia deuotionis, & etiam vnctio docens de omnibus, quam inexpertus ignorat, quia nemo scit, nisi qui accipit. His itaque præueniat vos Deus benedictionibus dulcedinis, ad solatium vtique & remedium præsentis laboris, ne deficiamus in via, vt de præsentium exhibitione munerum firma sit expectatio futurorum.

De Meditatione hominis circa se.

CAP. XIX.

Idem in libro meditationum. Multi multa sciunt, & semetipso nesciunt, alios inspicunt, & seipso desunt: Deum quærunt per ista exteriora, deserentes sua interiora, quibus interior est Deus. Idcirco ab exterioribus redeam ad interiora, & ab interioribus ad superiora ascendam, adhærendo sic veritati per cognitionem. Nam

ab illa defluendo per amorem amando scilicet vanitatem pro illa homo vanitati similis factus est. Et quid vanius, quam diligere vanitatem? Et quid iniquius, quam contemnere veritatem? Itaque appetitus vanitatis est contemptus veritatis, & contemptus veritatis causa est nostræ cæcitas. Vnde quia non probauerunt iniqui Deum habere in notitiam; tradidit illos in reprobum sensum. Quāto autem in cognitione mei proficio, tāto ad cognitionem Dei accedo.

Secundum interiorem hominem tria in memoria mea inuenio, per quæ Deum recolo, conspicio, & contempisco; sunt autem hæc tria memoria, intelligentia, voluntas siue amor. Per memoriam reminiscor, per intellectum intueor, per voluntatem amplector. Cum Dei reminiscor in memoria mea eum inuenio, & eo delector. Intelligentia intueor quid sit Deus in seipso, quid in Angelis, quid in sanctis, quid in creaturis, quid in hominibus. In seipso est incomprehensibilis, quia principium, & finis. Ex me intelligo quam incomprehensibilis sit, quādo me intelligere non possum quē ipse fecit. In Angelis est desiderabilis, quia in eum desiderant prospicere. In sanctis est delectabilis, quia in eo assidue felices lætatur. In creaturis est admirabilis, quia omnia potenter creat, sapienter gubernat, benigne dispensat. In hominibus est amabilis, quia eorum Deus est, & ipse in eis habitat tanquam in templo suo. Diligere eum vere debemus, quoniam ipse prior dilexit nos, & ad imaginem & similitudinem suam nos fecit, quod nulli alie creaturæ donare voluit. Oportet itaque id quod ad imaginem est, cum imaginē conuenire.

Representemus ergo in nobis imaginem eius in appetitu pacis, virtutis, & veritatis, & in amore charitatis. Teneamus eum in memoria, portemus in conscientia, & vbique præsentem veneremur. Beata siquidem anima est, apud quam Deus requiem inuenit. Beata, quæ dicere potest. *Et qui creauit me requiescit in tabernaculo meo.* Negare siquidem ei requiem non potest. Cūr ergo nos, deserimus, & in his exterioribus Deum quærimus, qui apud nos est, si nos esse velimus apud Deum.

De Consideratione propriæ miserie præsentis & futuræ.

CAP. XX.

Secundum exteriorem hominem de parentibus illis venio, qui me ante fecerunt damnatum, quam natū. Miseri miserum in huius lucis miseriam induxerunt. Ad illos vero festino qui morte corporis exierunt. Cum eorum sepulchra respicio, non inuenio in eis nisi cinerem & vermem, foetorem & horrorem. Quod ego sum, illi fuerunt, & quod ipsi sunt ego ero. Plorans & vlulans traditus sum huius mundi exilio, & ecce morior plenus iniquitatibus & abominationibus, iamiamque præsentabor ante districtum iudicem de operibus meis rationem redditurus. Væ mihi misero cum venerit illa indicii dies, & aperti fuerint libri in quibus omnes mei conatus, & cogitationes recitabuntur præsentem Domino. Tunc demisso capite præ confusione conscientiæ stabo coram Domino trepidus & anxius, cum de me dicetur: *Ecce homo, & opera eius.* Quadam vero vi diuina fiet, vt vnusquisque opera sua bona vel mala, tunc in memoriam reducat, & mentis intuitu mira celeritate cernat, vt acuset vel excuset scientia conscientiam atque omnes ita simul & singuli iudicentur.

Iudicium faciet gestorum quisque suorum.

Cunctaque cunctorum cunctis arcana patebunt.

Quæ enim nunc confiteri erubescimus, tunc manifestabuntur omnibus. Et quicquid istic dissimulando palparamus totum illic vindex flamma comburet.

Ignis ubique serox ruptis pugnabit habemus.

Quantoque diutius nos expectat Deus vt emendemus, tanto districtius iudicabit si neglexerimus.

O anima insignita Dei imagine, decorata eius similitudine, desponsata fide, dotata spiritu, redempta sanguine, deputata cum Angelis, capax beatitudinis, particeps ra-

Rom. 1.

Trias sunt
in nobis me-
moriam intel-
lectus & vo-
luntas.

Deus qualis
est in rebus
omnibus.
1. Cor. 1.
Gen. 1.

Eccl. 24.

De miseria
hominis &
examinatio-
ne extremi
iudicii.

De dignitate
anime.

tionis

tionis. Quid tibi de carne? si diligenter consideres, quid per os & nares ceterosque meatus egrediatur, vilis sterquilinum nunquam vidisti. Si singulas eius miseras enumerare velis, quam sit operata peccatis, pruriens concupiscentijs, occupata passionibus, polluta illusionibus, plenam omni confusione, & ignominia inuenies. Atrende homo quid fueris, quid es, quid eris.

Fama, fauor populi, seruos inuenies, opesque

Surripere tibi noscere quid sit homo.

Nihil enim aliud est homo, quam sperma foetidum, laccus stercoreum, & cibus vermium.

Post hominem vermis, post vermem factor & horror.

Sic in non hominem verisat omnis homo.

De superna beatitudine, & quis ad eam possit ascendere.

C A P. XXI.

Psal. 83.

C iuitas celestis, mansio secunda, patria totum continens quod delectat, populus sine murmure: quam gloriosa dicta sunt de civitate Dei, sicut letantium omnium habitatio est in te. Ibi.

Pax, pietas, bonitas, lux, virtus, splendor, bonestas.

Gaudia, letitia, dulcedo, vita perbenis.

Gloria, laus, requies, amor, & concordia dulcis.

Quæ ergo nos angit velania vitiorum, sitire abstinentium, huius mundi sequi naufragium, vitæ labentis pati infortunium, impiæ tyrannidis ferre dominium, & non magis conuolare ad Angelorum societatem, sanctorum splendorem, Regis potentis honorem, supernæ gloriæ decorem? Sed ad hæc omnia, quis idoneus? Profecto verus pœnitens, bonus obediens, amabilis socius, fidelis seruus. Verus pœnitens semper in dolore de præteritis, & in labore de futuris cauendis, sic plangit commissa, ne committat plangenda. Bonus obediens dat suum velle, & suum nolle, ut possit dicere, *paratum cor meum deus, &c.* Amabilis socius omnibus est officiosus, & nulli onerosus Domini, seruus, proximi socius, mundi Dominus. Fidelis seruus in contemplatione Dei, & custodia sui. Sed tu intelliges ad te custodiendum nunquam sufficere posse tuam industriam, adhibere tamen omnem diligentiam, & implorare diuinam clementiam, atque angelicam exortitiam. Iesum Christum sicut signaculum super cor tuum pone. Cum enim Christus cordis ostium, custodit, & est ostiarius, ut per illum ingrediantur, & egrediantur omnes familie cordis, consequenter ad sunt milia milium Angelorum ad foras exteriorum sensuum excubantium, nec alienigena audeat irrumpere terribiles illas acies propter ostiarii reuerentiam & Angelorum custodiam.

De discussione vicia propria, & præparatio orationis.

C A P. XXII.

Quomodo homo debet se examinare.

I ntegritatis tuæ curiosius explorator vitam tuam quotidianæ disquisitione examina. Attende diligenter quantum proficis, vel quantum deficiis, qualis sis in moribus, qualis in affectibus. Stude cognoscere te, quia multo melior est & laudabilior, si teipsum cognoueris, quam si te neglecto cognoscas cultus syderum, vires herbarum, complexionem hominum, naturas animalium.

Quomodo debet esse attentus psalmodia.

Cum ad orandum vel psallendum ecclesiam intraueris, fluctuantium cogitationum tumultum exterius relinque, curam exteriorum pœnitens oblitiscere, ut Deo possis vacare. Fieri enim non potest ut cum Deo aliquando loquatur, qui cum toto mundo etiam taceris fabulatur. Intende illi, qui intendit tibi. Audi illum loquentem tibi, ut exaudiat te loquentem sibi. Ita fiet, ut diuinis laudibus soluendis debita reuerentia, & sollicitudine assistas, si singula verba diligenter attendat, non quod ego ista faciam dico, sed quod facere vellem, & non fecisse pœnitet, & non facere piget. O quam felix esses, si semper spiritualibus oculis intueri posses, quomodo præueniunt Principes communi psallentibus in medio iuencularum

Psal. 67.

symphoniarum. Videres proculdubio, qua cura quouet cripudio intersunt cantantibus, assistunt orantibus, ad sunt meditantibus, super sunt, quiescentibus, providentibus & procurantibus profunt. Diligunt enim conciuos suos, eisque congaudent, confortant, instruunt, protegent, providentque in omnibus. Ipsi enim desiderant aduentum nostrum, quoniam de nobis expectant ciuitatis suæ ruinam restaurari, diligenter querunt, & libenter audiunt bona de nobis, solcite discuntur medij inter nos & Deum, nostros gemitus ad eum fidelissime deportantes, non dedignantur esse socij nostri, quia iam facti sunt ministri. Exultare eos facimus, quando ad pœnitentiam conuersi sumus. Festinemus ergo quantum de nobis est eorum adimplere lætitiā. Væ tibi, qui reuerti desideras ad vomitum, redire ad lutum, purasne placatos habebis in iudicio, quos tanto & tam sperato priuari vis gaudio.

Angelorum erga homines sollicitudines.

Quod ubique bonæ orationis insistendum sit, & charitatis studendum.

C A P. XXIII.

V bicumque fueris, intra te ipsum ora; si longe fueris ab oratorio, noli querere locum, quantum ipse locus es. Sicut aptem nullum momentum est, quo homo non fruatur Dei bonitate & misericordia, sic nullum debet esse momentum, quo eum non habeat præsentem in memoria. Noli vilipendere orationem tuam, quam ille ad quem oras non vilipendit. Sed antequam egrediatur de ore tuo, scribi eam iubet in libro suo. Et vnum ex duobus indubitanter sperare debemus, quantum dabit nobis quod petimus, aut quod nouit esse vtilius. Cogita ergo de Deo quicquid melius potes, & de te quicquid deterius potes. Omne tempus in quo de Deo non cogitas, hoc te computa perdidisse; vaca ergo, & v bicumque fueris tuus esto. Noli te rebus tradere, sed commendare; quocumque loco consistis, aliquid salutare in animo tuo versa, animum colligens tecum habita, & in latitudine cordis tui deambulans ibi cœnaculum grande stratum Christi exhibe.

Orandum est semper, & in omni loco.

Nihil aliud me docet scriptura, nisi religionem amare, & veritatem seruare, & charitatem habere. Ego autem miser & miserabilis citius curro ad lectionem, quam ad orationem, libentius volo legere, quam Missas audire. Expectat me aliquis volens de sua necessitate loqui: ego vero librum accipio, quem ille, vel ille habere vellet, & legendo in eo amitto charitatis fructum, pietatis affectum, compunctionis fletum, missarum utilitatem, celestium contemplationem. Nihil tamen in hac vita dulcius sumitur, nihil auidius sentitur, nihil sic mentem ab amore mundi separat, & contra tentationes roborat, quam gratia contemplationis.

Accusat se quod orationi parum vacet.

De impuritate confessionis & orationis.

C A P. XXIV.

Miserere mei Deus, quoniam ibi plus pecco, vbi peccata mea emendare debeo. In monasterio sepe dum oro, non attendo quid dico. Idcirco magnam iniuriam Deo facio, cum illum precor, ut orationem meam exaudiat, quam ego qui fundo non audio. Precor, ut mihi intendat, ego vero nec mihi, nec illi intendo: sed quod deterius est immunda & inutilis in corde versando, factorem horribilem eius conspectibus ingero. Nihil est in me corde meo fugacius, quod quotiens me deserit, & per prauas cogitationes defluit, totiens Deum offendit. Confessionem diuisi, ut diuersis sacerdotibus diuersa manifestarem, & ita venia carui ad quam per partes venire putavi. Execranda namque fictio est diuidere peccatum, & superficie tenus radere, nec intrinsecus eradicare. Heu in me est quicquid mihi nocere potest, & ego ipse mihi sarcina sum. Optavi ut Deus peccata mea nesciret.

cirer

ciret, aut punire nolle, vel non pollet, & ita volui Deum esse insipientem & iniustum. | & impotentem, quod si esset, Deus non esset. Sæpe ad sacrum ministerium vocem meam fregi, ut dulcius cantarem, magisque delectabar in vocis modulatione, quam in cordis compunctione. Deus vero non querit vocis leuitatem, sed cordis puritatem. Nam dum cantor mulcet populum, Deus irritatur. Finxi me non esse quod eram, dixi me velle quod nolebam, aliud ore dicebam, & aliud mente volebam, & ita sub ouina pellē vulpinam cōsciētā abscondebam. Vulpina siquidem conscientia est tepida conuersatio, ficta confessio, obedientia sine deuotione, oratio sine intentione, lectio sine ædificatione, sermo sine circumspectione. Magnam porto coronam & vestem rotundam, regulam iuniorum seruo, & statutis horis psallo, sed cor meum longe est à Deo meo. Exteriorem superficiem intuens, salua mihi omnia arbitror, totus pergens in ea, quæ foris sunt, oblitus interiorum meorum, sicut aqua effusus sum.

De miserijs, & periculis huius vite mortalis.

C A P. XXV.

*Quomodo se
debet unus-
quisque con-
siderare.*

*De inimicis
hominis.*

SI me non inspicio, me ipsum nescio. Si autem inspicio, tolerare me non potero; tanta in me confusione digna inuenio; quanto sapius, & subtilius me discutio, tanto plures abominationes in angulis cordis mei reperiō. Porro diabolus, quem non video, & ideo non possum satis cauere ab eo, laqueos mihi abscondit, viscum ponit scilicet amorem possessionis, affectum cognationis, cupiditatem honoris, voluptatem carnis, quibus scilicet anima intuscat, ut pennis contemplationis per plateas supreme Syon volare non possit. Heu mihi, quia vndique tela volant; quocumque me vertam nulla securitas, & quæ mulcent, & quæ contristant, omnia timeo, & esuries, & refectio, & somnus, & vigilia, & labor, & quies militant contra me. Magis autem illud malum timeo, quod facio in abscondito, quam quod in aperto. Malum autem quod nullus videt nemo reprehendit, & ubi non timetur reprehensor, ibi securius accedit tentator.

*Caro homi-
nis unde sit,
& quid pa-
riat.*

Caro mea de luto est, & ideo lutasas & voluptuosas cogitationes de ea habeo; vanas & curiosas de mundo, amaras & maliciosas à diabolo; qui multum confidit in adiutorio carnis, quia magis nocet domesticus hostis. Illa vero ad subuersionem nostram factus cum eo inicit, utpote de peccato nata, in peccato nutrita. Murmurat assidue, impatiens est disciplinæ. Hac vititur tortuosus serpens, cui nullum est aliud desiderium, nullum negociū, nullum studium, nisi animas perdere: & caro quæ data est nobis in adiutorium, fit nobis in ruinam, & in scandalum. Da itaque operam internæ lectioni, ut legas & intelligas temetipsum, & ut legas & diligas Deum, ut vincas mundum, & omnem inimicum, quatenus labor tuus conuertatur in requiem, luctus in gaudium, & post tenebras huius vitæ videas ortum surgentis auroræ.

Meditatio Aduentus Christi ad passionem.

C A P. XXVI.

IDEM IN EXHORTATORIO DE PASSIONE DOMINI. *Noli timere filia Sion, ecce Rex tuus venit tibi mansuetus. Veni Domine Iesu, veni desiderare cunctis gentibus, quia dormitauit anima mea præ radio moræ tuæ, & oculi mei languerunt præ inopia luminis tui. Orire Sol amabilis, ut exeat homo ad opus suum, &c.* Noli timere filia Sion, quia timor oculum turbat, hilaris pupilla lucide speculatur. Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, qualis ipse est, talem te esse vult. Mansuete iugum eius porta, ut & ipse sedeat super te. Venit enim tibi, & tu non vadis ei obuiam! Egrede de terra tua, egredere de ciuitate, quia vidi iniquitatem & contradictionem in ciuitate, &c. egredere cum pueris Hebræis, qui transeunt simpliciter in occur-

sum Domini. Nihil in te resideat quod in occursum Iesu non prodeat, quia nec vna angula in Ægypto Pharaoni relinquenda est. Manus, & cor, & linguæ concinant *Osanna in excelsis*. Et nunc Domine passionis tuæ dies virgere nos deberent magis quam præpositi Pharaonis, quoniam in operibus tuis iustitia est, & pax, & gaudium in Spiritu sancto. Nos autem dormitamus, te pro nobis orantes, quia oculi nostri tempore nostro grauati sunt. Suscita nos, ut vigilemus & oremus. Utinam gutta sanguinis qui de agone tuo sudat vsque ad terram nostram decurrat, & aperiat terra os suum, & bibat illud, & clamet ad te, & tecum ad patrem melius, quam sanguis Abel. Quis autem est iste Domine, qui tecum vna hora vigilet: etiam in cælo non est factum silentium nisi quasi media hora, quanto minus in terra vna hora vigilabimus tecum? Quotiens, & quotiens redis ad nos, & inuenis nos dormientes? & nunc benigne suscitans nos, & iterum abis secundo, & tertio, eundem sermonem dicens: Statim autem ut recesseris iterum somnus occupat nos, nec vigilare possumus, nisi quamdiu nobiscum es & suscitans nos. Euigila tandem euigila miserabilis anima, & si non amore, saltem timore. Cogita saltem cruciatum, quem iam passura es in morte. Nulla Crux durior est quam mors, ad quam quotidie tu festinas, & non attendis. Vide quomodo te mors crucifigit, corpus rigeat, crura distendantur, manus & brachia decidunt, pectus anhelat, ceruix languescit, labia spumant, oculi stupescunt, facies exudat, vultus horrescit, & velut testa pallefcit. Ista crux monet te, nescio utrum in lectulo molli an in Cruce rigida suauius moriatur. Nunquid Crux dolorem citius abscedit? Quæ videmus & sentimus leuia sunt ad ea, quæ intus anima iam prægustat. Næ senfus, quam cito recedit, animam sua mors semper comitatur.

Meditatio Passionis eiusdem.

C A P. XXVII.

DVm ambularent animalia, ambulabant pariter & rotæ iuxta ea. Si vita nostra proficeret rota sanctæ scripturæ nobiscum pariter ambularet. Sed quia per paludes & saxa pedibus euntes offendimus, virescit nos sequuntur, passio Domini celebratur, & nos voluptati operam damus. Clamat nobis de Cruce: *O vos omnes, qui transitis per viam attendite, & videte si est dolor similis fidei dolor meus*. Attendite dolorem meum, ut in dolore meo videatis dolorem vestrum. Dolor meus imago vestri doloris est, quod attenditis in corpore meo, attendite, videte si similis dolor non est in corde vestro, transitis à vobis ad me, retrahite à me in vos & videte. Nolite flere super me, sed super vos: videtur ille dolor quem transitis, & non attenditis, magis esset flendus, quam dolor meus. Hæc nobis de Cruce tua clamas, ô bone Iesu, & si non verbis, tamen ipsa refecisti mihi de corpore tuo speculum animæ meæ. In domo ergo Principis Sacerdotum velata facie colaphizatur Christus. Quod enim Christus in publico, ego patior in occulto, & quod ille foris à ministris Cayphæ, ego intus à nequitijis Sathanæ. Clamidem ei coccineam, hoc est vestimentum tinctum sanguine circundant, cum propter crudelem vitæ suæ sanguinolentiam à plerisque honoratur, & circundatur. Vnde & plectentes coronam de spinis ponunt super caput eius, cum de rapina pauperum spinas ei diuitias cōcervantes, caput eius ad regnum elationis efferunt. Ave Rex Iudeorum, Quid superbis terra & cinis, quid veste nitida gloriaris? Subter te sternetur tineæ, & operimentum tuum vermis. Hæc tua vestis est, illuserunt tibi, qui clamyde coccinea circundederunt. Sic Antiochus, & Dominici Natalis hostis Hærodes alienis vestibus depositis in suis vermibus expirauit.

Mar. II.

Thom. I.

De susceptione dextri latronis.

CAP. XXV III.

Redi ad cor tuum tandem aliquando, redi vetus Adam: vide vbi, & quomodo te requisivit, & inuenitur nouus Adam. Quis enim latro ille, nisi Adam fuit, immo non latro, sed martyr, & confessor. Necessitatem enim conuertit in voluntatem, & poenam commutauit in gloriam, & Crucem in triumphum. Tu Petrus in cruce fuisti, & Petrus in domo Cayphæ latro. Latro fuit, quando latebat ante confessionem, iustus autem post orationem. Quid enim orauit: *Memento mei Domine, cum ueneris in regnum tuum.* O magna fides, orat pro futuris, non pro presentibus. Non vult de Cruce deponi, sed in Regno Christi reponi. O cor contritum, & humiliatum, quid minus vel humilior potuit orare, quam ut vel sui memor esset? Memento mei, mei inquam indigni, peccatum meum contra me est, confundor oculos meos ad te leuare. Malum coram te feci, cum me tibi celare volui. Latro sum anime mez. Homicidium, quod feci volui occultare, sed malum coram te feci, memento mei. Miserere mei secundam magnam misericordiam tuam. Video enim in te magnam, & tuam, hoc est, competentem misericordiam, quæ te mihi ad mei consimilem condescendere fecit misericordiam. Ego quidem digna recipio factis, tu autem quid fecisti? Video te mihi in poena similem, quem in actu video tam dissimilem. Non potuisti me longius sequi. A summo cælo egressus de utero virginis, speciosus forma processisti, & mecum pendes in ligno. Quis huc te adduxit? Sola misericordia. Secundum hanc misericordiam tuam miserere mei Deus. Sed in quo te cognoscam misereri. In hoc quia imaginem meam in te video similem, & hanc eandem mecum miseriam pati. Quid ergo restat nisi, ut sperem. Ergo memento mei, vadis ad regnum tuum, implesti negotium tuum. Ad hoc venisti, ut me reducas tecum. Tecum ire concupisco, & per hoc amarissimam mortem pati non contremisco. Quo ergo contremiscerem, vbi te mecum esse viderem? *Etiam si ambulauero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.* Aut quomodo erubescerem, quod te dominum cæli portare viderem. Qui enim portat Crucem tuam, portat gloriam tuam, & qui gloriam tuam portat, portat te. Portantem autem te, tu portas super humerum tuum. Humerus tuus altus est, fortis est, pertingit usque ad patris consessum, super omnem principatum, & potestatem, & virtutem. Illuc reducas ouem centesimam, illuc deduces ouem Ioseph. Vade iam secum quis Ioseph, Christus te portat super humerum suum. Fortis est humerus eius noli timere, altus est noli ad ima respicere, quia *terra misceus manus suas ad iracundum, &c.*

De cruce non timenda sed amplectenda.

CAP. XXIX.

Graue iugum super filios Adam. Si essem filius noui Adæ, leue iugum portarem. Quid est onus graue? Talentum plumbi. Et quid est onus leue? Crux Christi. Mira res: Nihil formidolosius homini, quam Crucem pati. Sed quare timeant crudem homines? Quia latrones sunt. Crux æque lance iudicat, & remittit, hinc nocet, illinc innocens. Ideoque impiis formidolosus, pijs autem super omnia ligna paradisi gratiosa. Numquid enim Christus Crucem timuit, numquid Petrus, numquid Andreas, immo & adoptauit. *Exultauit enim ut Gigas ad curcendam viam.* Et desiderio, inquit, desiderauit hoc pascha manducare vobiscum, &c. *Mens, inquit, cubus est, ut faciam voluntatem patris mei, & voluntas patris mei est, ut calicem eius bibam.* In Cruce ergo Pascha manducauit, quia ascendit in palam, & collegit fructus eius. *Cum exaltatus, inquit, fueris a terra, omnia traham ad te.* Quæ omnia? cælum, terram, & inferos. Transiit ad se patrem, quia clamor eius in-

trouit in aures eius, & contremuit terra, & petre scissæ sunt, & monumenta aperta sunt, quia vocem filij Dei audierunt. Sic mediator Dei & hominum medius inter cælum & terram Pascha manducauit, & fructus arboris vndique colligebat, quos in corpus suum traieciabat, quia confluebant omnia ad arborem vitæ, quæ erat in medio Paradisi. Restricta enim erat framea, quæ viam intercluserat: Quis ergo amplius Crucem timeat? Vere, qui Crucem timet ipse sibi testis est, quod adhuc latro est. In Cruce pendet omnis fructus vitæ, quia ipse est arbor vitæ in medio Paradisi. Ipsa est mæstorum consolatio, esurientium refectio, perfectorum gloriatio. Circuire possum Domine cælum, & terram, mare, & aridæ, & nusquam te inueniam, nisi tantum in Cruce. Ibi dormis, ibi pascis, ibi cubas in meridie. Crux enim tua fides est. Cuius latitudo charitas, longitudo longanimitas, altitudo spes, profundum timor. In hac Cruce anima suspenditur à terra, & dulcia poma de ligno vitæ decerpitur. In hac domino suo adhærens dulciter decantat. *Susceptor meus es tu, gloria mea, & exaltans caput meum.* Nullus ergo te querit, nullus inuenit nisi crucifixus.

De apertione lateris Christi, quod factum est ostium Paradisi.

CAP. XXX.

Aperi nobis Domine ostium lateris tui, quod est in arca tua, ut introducas nos cum mundis animalibus septena, & septena. Tu es enim verus Noe, quæ solum inuenit Deus pater iustum coram se. Tu cognoscis oues tuas, & illæ te, quia sunt animalia munda septena, & septena, qui sepiiformi gratia, & operibus lucis sabbatum ex sabbato adepti, iam digni sunt ostium conscribi, qui numerus tantum in arca saluatus est. Introducet nos ad te per ostium lateris tui, quod est fides ecclesiæ, & claudet ostium à foris, donec pertranseat integritas. Et cessante diluuiio iterum nobis aperias ostium non iam fidei, sed spei: ostium contra ostium, quod in montis ædificio Propheta monstratum est. Iterum tamen & fenestram habes in arca, per quam dilectus mittit manum suam, & columbam suam excitat. Surge, inquit, amica mea, sponsa mea; columba mea, & veni, & cum euolat post te, ut apprehendat te, tu effugis, & ascendis super Cherubin, & volas super pennas ventorum, ut non inueniat pes columbæ tuæ solidum quid de te, vbi requiescat, nisi iterum ad arcam tuam reuertatur, & manu apprehensam iterum in sua mansiuncula reponas. Tutius est in porta fidei intetum præstolari & quiescere, quam te nimis & frustra insequendo in aquas diluuii intransmeabiles decidere & submergi. Da mihi portionem in terrâ viuentium, in sepultura peregrinorū, in agro Aeldemach, qui in precio magno sanguinis tui emptus est. Ibi enim sepulti sunt omnes patres nostri, qui super terram hanc adueniæ fuerunt & peregrini. Ibi Abraham nec sine precio sanguinis Christi gratis se per seipsum saluandum credidit, nec bohum ubi æstimaui esse si in fontibus mundi sepulchris habitaret. Sed vbi in spelunca duplici, vbi spes bonorum operum & amor contemplatiue requiescit.

De mysterio sepulturae viui, & ascensionis.

CAP. XXXI.

In lectulū Salomonis sexaginta fortes ambiunt, bonos tenentes gladios, & ad bella doctissimi. Lectulus tuus Iesu Christe sepultura tua est, in qua sabbato requieuit ab omni opere, quod patraisti. Est autem monumentum tuum in horto nouum, & in petra excisum, quia amica tua fidelis anima ortus conclusus est, & quotidie renouatur in agnitione tua, & solidatur in petra amoris tui, consepeliens seipsam tibi in interiore secreto cubicali tui. Ibi te ambiunt fortes doctissimi, non solum carnis illecebras, sed etiam potestates aereas no-

Et ideoque

Et uolque timores abigere. Duplex spiritus, duplo cla-
mat, pater mi creator, pater mi reformat, currus Israel
& auriga eius, portas Regis sustines, & gubernas. Ecce
sublatus es, amplius te non videbit tuus Heliseus. Re-
māsit tamen ei pallium tuū in memoriam tui, ut præsenti-
a absentiae tuae dolorem semper eius, & augendo le-
niat, & leniendo augeat. Hoc sacramentum nominis tui,
quod sumimus in tui commemoratiōem donec venias
pallium tuum est, caro tua, quia vestitus ad nos proces-
sisti, & latuisti quidem perdidisti, sed fidelibus tuis te ipsum
ostendisti. sicut & usque hodie sub hoc pallio abscondita
est maxima fortitudo tua. O fortissime Samson, quā
dilectionem non diligenti te, ad ultimum non celasti,
ut inimicam verteres in amicam. In tantum amasti mu-
lierem non amantem, sed persequentem te, ut propter
amorem eius sapientia tua stultesceret, & fortitudo tua
infirmaretur, sed quod stultum est Dei sapiēcias factum
est hominibus.

*De charico corporis Christi, quo suos ad vitam
transduxit.*

CAP. XXXII.

TRADERE nunc etiam nobiscum Domine, ne deso-
lemur, & tristemur in via hac qua ambulamus.
Quae est autem nobis, quae praecedit veros Israelitas,
nisi sanctissimum & verissimum corpus tuū, quod in al-
tari sumimus, in quo nobis velatur altitudo Dei immē-
sitas maiestatis tuae. Cuius, & calorem & splendorem
mortalis infirmitas sustinere non posset, nisi mediatrix
nubes interposita, & ardorem superaret desuper, & tutā
subtus viam praemonstraret. Hanc nabem totus exerci-
tus tuus exequitur, domine Rex Sabaoth. Qui autem
non sequitur eam in tenebris est, & in tenebris ambulat
& nescit quo vadat. Relucet enim de hac nube semita,
quae ducit ad vitam, semita humilitatis & patientiae, se-
mita mansuetudinis & misericordiae. Et quicquid hu-
mano generi per incarnationis tuae mysterium reuelare
dignatus es. Relucet nobis ex hac luce legis & prophe-
tae gloria quoniam Moyses & Helias tecum apparue-
runt in monte, sed nubes lucida obumbravit eos. Nec
ipsi enim sicut & nos sine tua protectione saluari po-
tuissemus. Columna vero ignis per noctem Spiritus sanctus
est, qui super Apostolos in igneis linguis apparuit, qui
caecitatis nostrae caliginem illuminat, & sursum erigit
nos, ut sapiamus ea quae sursum sunt, non quae super ter-
ram. Nubes ergo per diem, & columna ignis per no-
ctem, quia & caro tua diuinitatis altum nobis tempe-
rat, & spiritus sancti lux tenebras mentis nostrae illustrat.

Oratio ad ipsum ut de fluminibus Aegypti nos educat.

CAP. XXXIII.

Sibila Domine huic miseræ immundae peccatrici a-
nimae meae, ut spiritus tuus bonus deducat me in
viam rectam, ut vadam ad excelsam & montuosam pro-
missionis terram, quae de superioribus tuis irrigatur, &
de caelo pluuiam expectat, non sicut terra Aegypti, quā
fluvius de terra epulans totam cooperit. Non est enim
mons oppositus, non est aliquod obstaculum concupi-
scentiis Aegypti, sed sicut de terrena mente ebulliunt
super delectam animae superficiem sine mora decurrunt.
Habet autem septem ostia fluvius Aegyptius, quae de v-
no capite id est de Superbia deriuantur. Horum extre-
mum intelligitur luxuria carnis, de qua muscae nascun-
tur, immunditiae semper amatrices. Nec istam despiciat
superabundantia gratiae, sed sibilat & vocat eam de ex-
tremo fluminum, & iungit quae erat in terra Assur. Apis
virgo est, sed quamdiu est in terra Assur, hoc est elatio-
nis mel non potest operari. Sola reprobationis terra la-
et, & melle sinit. Sibilante ergo gratia musca, & apis
conveniunt, & simul requiescunt in torrentibus vallium.

In illis & apis de superbia, & musca de luxuria torribus
emundantur. Torrentes vallium disciplinae sunt humi-
litis. Torrentes quare? Quia, si quis mator, si qua
grauitas est in corrigendis vitiis cito praetereunt. Vnde
mulier cum parit tristitiam habet, &c. Nam labor vertitur in
amorem, & tedium in desiderium, & amaritudo in dul-
cedinem, sicque de torrentibus vallium proficiunt ad ca-
uernas petrarum Petrae firmissimi atque fortissimi in fi-
de patres sunt, in quorum passionibus veluti suis exem-
plaribus musca & apis quasi columbae nidificantes re-
quiescunt. Vnde non cessat manus eorum, non cessat
pes, se in omnibus fructibus bonorum operum iugiter ex-
ercitare, sic demum ad contemplationis foramina per-
ueniunt; haec sunt opera tua domine Iesu, quia sunt bo-
na valde.

*Exemplum in Magdalena, quam de praedictis fluminibus
eduxit.*

CAP. XXXIV.

Sic Marię Magdalene sibilasti de qua non vnum,
sed septem Aegypti flumina eiecisti. Intrauit inter
epulas discumbentium, cucurrit ad pedes Iesu, effunde-
bat super eos torrentes lachrymarum. Tu vero ubi affe-
ctus vehemens incanduit, & velut carbo imbre lachry-
marum respersus, fortius exarsit. Videres ab illa sacratis
vestigijs crebra & insatiabilia oscula infigi; videres effu-
sa vntionis suauitate totam domum impleri. Quid igitur
illa nisi in torrentibus vallium requiescebat, de qua
tor & tanti gratiae torrentes effluebant. Vnde etiam di-
missis ei peccatis multis, quia multum dilexerat, iam si-
cut columba, quae lacte est lota, residebat ad pedes Iesu
iuxta fluentia plenissima, cum quidem soror eius Martha
satageret circa frequens ministerium. Quid memorem
de sepulturae officio, quod praueit de pedibus ascen-
dens ad vntionem capitis, cum in eam fremeret illud a-
uaritiae sepulchrum fortens odorem pietatis ferre non
sustinens. Non potuit amor tantus Christo etiam mo-
riente mori fugientibus & latentibus viris, hoc est, Apo-
stolis, mulier impeterrita stabat ad monumentum plo-
rans. Non habebat viuum, & tota super mortuum arde-
bat, quo plus de manibus & oculis auferabatur, eo ardē-
tius animus insequabatur. Si fieri posset pro redimendo
corpore sepulchrum lachrymis impleisset. *Conuersa retror-
sum vidit Iesum stantem, & nesciebat, quia Iesus est.* O pium,
& delectabile pietatis spectaculum: ipse qui quaeritur, &
quid desideratur, & occultat se, & manifestat, occultat se,
ut ardentius requiratur, & requisitus cum gaudio inue-
hiatur, inuentus cum solitudine teneatur, & tentus non
dimittatur, donec ipse in amoris sui cubiculo mansio-
nem facturum introducat. Hac enim arte sapientia ludit
in orbe terrarum, & delicia eius esse cum filiis hominum. Data est
tibi Domine Iesu omnis potestas in caelo, & in terra. Tu es quasi
tenerrimus ligni vermiculus, qui virginaliter editus, hu-
militate & charitate tua omnem perforas duritiam, vno
imperu spiritus tui octingentos interficiens principes
malitiae.

De modo & causa diligendi Deum.

CAP. XXXV.

Idem in libro de diligendo Deum. Vultis audire a me quo-
modo diligendus sit Deus? Et ego causa diligendi
Deum, Deus est. Modus, sine modo diligere. Ob dupli-
cem siquidem causam dixerim Deum esse diligendum
propter seipsum, siue quia nihil iustius, siue quia nihil di-
ligi potest fructuosius. Duplicem quidem parit sensum
cum quaeritur de Deo, cur diligendus sit. Dubitari nam-
que potest, quo suo merito, an quo nostro sit commodo
diligendus. Ergo si meritum Dei quaeratur, illud est pre-
cipuum, quia ipse prior dilexit nos. Dignus plane, ut re-
dametur praesertim si aduersatur, quis, quos, quantum ve-
lamus. Dilexit ergo Deus & gratis inimicos. Sed quan-

Ioh. 16.

Ioh. 20.

Prov. 3.
Math. 28.

Psal. 15.
Ioh. 3.
Rom. 8.
Ioh. 15.

tum? sic Deus dilexit mundum, ut unigenitum daret. Et paulus: qui proprio ait filio non peperit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. Ipse quoque filius pro se ait: Maiorem inquit charitatem nemo habet, ut animam suam ponat quis &c. Si meruit iustus ab impiis, summus ab infimis omnipotens ab infirmis amari. Sed dicit aliquis: Ita quidem ab hominibus, sed non ita ab Angelis verum est, quia necesse non fuit. Ceterum, qui hominibus subuenit in tali necessitate, seruauit Angelos à tali necessitate. Et qui omnes diligendo dedit ne tales remanerent, dedit Angelis, ne tales fierent. Quibus hæc palam sunt, palam arbitror esse, & cur diligendus sit, hoc est unde diligere mereatur.

Qualiter ipse diligere mereatur, etiam apud infideles.

CAP. XXXVI.

Quod si infideles hæc latent, Deo tamen in promptu est ingratos confundere innumeris beneficiis suis, humano siquidem & vni præstitis, & sensui manifestis. Nempe quis alius administrat cibum vescienti, cernenti lucem, spiranti flammam? Quærat autem homo eminentiora bona sua in ea parte sui, qua præminet ibi scilicet in anima, quæ sunt dignitas, scientia, virtus. Dignitatem in homine liberum dico arbitrium, in quo ei datum est cæteris animantibus non solum præminere, sed etiam præfidere. Scientiam vero, quæ eandem in se dignitatem agnoscat, non à se tamen esse. Porro virtutem, qua subinde, & à quo est inquirat non segniter, & teneat fortiter cum inuenerit. Itaque geminum vnum quodque horum trium apparet. Dignitas ergo sine scientia non prodest. Illa vero etiam obest si virtus defuerit; habere etenim quod habere te nescias, quam gloriam habet? Porro noscere, quod habes, sed quia à te non habes ignorare; habet gloriam, sed non apud Deum. Apud se autem gloriantur dicit Apostolus: Quid habes, quod non accepisti? Qui gloriatur, ait, in Domino gloriatur hoc est in veritate. Veritas quippe Dominus est. Vtrumque ergo necesse est, vt scias, quid sis, & quod à teipso non sis, ne videlicet aut omnino non glorieris, aut inaniter glorieris. Denique si non cognoueris, inquit, te, egredere. Cum dignitate enim scientia opus est & virtute, quæ vtriusque fructus est, per quam ille inquiratur & tenetur, qui omnium auctor & dator, merito gloriatur de omnibus. Alioquin sciens, & non faciens digna, multis vapulabit. Quis item vel impius putet alium eius quæ in anima splendet humanæ dignitatis auctorem præter illum, qui dixit: Faciamus hominem ad imaginem, & similitudinem nostram. Quis alium scientiæ largitorem existimet, nisi ipsum, qui docet hominem scientiam? Quis rursus munus sibi aliunde virtutis, aut putet datum, aut impetret dandum, quam de manu Domini virtutum. Meretur ergo amari, propter se ipsum Deus etiam ab infideli, qui si nesciat Christum, scit tamen seipsum, proinde inexcusabilis est omnis homo etiam infidelis, si non diligit Deum toto corde, tota anima, & tota virtute sua. Clamat quippe ei, virtus innata, & cognata rationi iustitia, quia ex se tota illum diligere debeat, cui totum se debere non ignorat.

Quod multo magis fideles tenentur eum diligere.

CAP. XXXVII.

Facile proinde plus diligunt, qui se amplius dilectos intellexerunt. Quibus autem minus donatum est, minus diligunt. Iudæus siue Paganus, nequaquam talibus aculeis excitatur amoris, quæ ecclesia experitur, quæ ait. Vulnerata charitate ego sum. Et rursus: Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. Cernit regem Salomonem in diademate, quo coronauit eum mater sua, cernit vnicum patris Crucem sibi balulantem, cernit casum & consputum Deum maiestatis, cernit aucto-

rem vitæ & gloriæ clauis confixum, percussum lancea, opprobriis saturatum; tandem dilectam animam ponentem, pro amicis suis. Cernit hoc, & suam ipsius magis animam gladius amoris transfuerberat, & dicit: Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. Hæc sunt quippe mala punica, quæ in hortum introducta dulcius sponsa carpit ex ligno vitæ, & cœlesti pane proprium mutuata saporem, colorem à sanguine Christi, videt deinde mortem mortuam, & mortis auctorem triumphatum. Videt de inferis ad terras, de terris ad superos captiuam duci captiuitatem, ut in nomine Iesu, omne genus stetur. Itaque generatio, quæ non direxit cor suum, & non est creditus cum Deo spiritu eius, sed magis sperans in incerto diuitiarum, verbumque modo Crucis dedignatur audire, ac memoriam passionis eius ducit onerosam, qualiter illius pondus in præsentia sustinebit? Ite, inquit, maledicti &c. Super quem ceciderit lapis iste conteretur. At vero generatio rectorum benedicetur. Non potestis, o miseri seruire Mammonæ simul, & gloriari in Cruce. Domini nostri Iesu Christi, & sperare in pecuniæ thesauris. Post aurum abire, & gustare quoniam suauis est Dominus. Proinde quoniam suauem in memoria non sentitis, asperum proculdubio in præsentia sentietis. Ceterum fidelis anima & suspirat præsentiam inhiante, & in memoria requiescit suauiter, & donec idonea sit, reuelata facie videre faciem Dei & gloriam speculari in Crucis ignominia gloriatur.

Quod consideratio passionis eius debet esse fomes dilectionis.

CAP. XXXVIII.

Quid namque facit aliud considerata tantæ & tam indebita miseratio, tam gratuita ita vt sit probata dilectio, tam inopinata dignatio, tam inuidia mansuetudo, tam stupenda dulcedo? Quid, inquam, hæc omnia faciant diligenter considerata, nisi vt considerantis animæ ab omni pœnitentia præuo vendicatum amore, ad se miserabiliter rapiant, vehementer afficiant, faciantque præ se contemnere quæque nisi in contemptu horum appeti non possunt, nimirum proinde vnguentorum in odore horum sponsa currit alacriter, amat ardentem, & parum sibi amare, sic amata videtur, cum se totam in amorem perstrinxerit. Nec immerito. Quid enim magnum tanto, & tanti recompensatur amor? Si pulvis exiguus totum se ad readmandum collegerit, quem illa nimirum Maieestas in amore præueniens tota in opus salutis eius intensa conspicitur. Sic enim Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret. Denique si totum me debeo pro me facto, quid addam iam pro refeito, & pro facto hoc modo. Non enim facilius refectus, quam factus. Siquidem de omni, quod factum est, dixit, & facta sunt. In me autem reficiendo, & dixit multa, & gessit etiam mira, & pertulit dura, nec tantum dura, sed etiam indigna. Quid ergo retribuam Domino pro omnibus, quæ retribuit mihi? In primo opere me mihi dedit, in secundo se, & vbi se dedit, me mihi reddidit. Datus ergo & redditus, me pro me debeo, & bis debeo. Quid autem domino retribuam pro se? Nam & si me millies rependere possem, quid ego sum ad Deum? Vide ergo quomodo, immo quam sine modo à nobis Deus amari meruerit, qui vt paucis, (vt dictum est) repetam, prior ipse dilexit nos tantus, & tantum gratis tantillos, & tales. Denique cum dilectio quæ tendit in Deum, tendat in immensum, quia infinitus est Deus, quisnam quæso debeat esse nostri amoris finis, vel modus. Diligam te Domine fortitudo mea. Et meum quicquid amabile, & optabile dici potest. Diligam te pro dono tuo, & modo meo, minus quidem iusto, sed plane pro posse meo. Imperfectum meum viderunt oculi tui. Sed tamen in libro tuo omnes scribentur, qui quod possunt faciunt, & si quod debent non possunt.

1. Cor. 4.
1. Cor. 11.

Cant. 1.

Gen. 5.

Psal. 93.

Lac. 7.

Cant. 2.

Ibid.

Philip. 2.
Psal. 77.

Math. 25.
Psal. 111.

Ioh. 3.

Psal. 119.

Psal. 17.

Psal. 138.

Quo fructu debeamus ipsum diligere.

CAP. XXXIX.

NVnc quo nostro comodo diligendus sit videamus. Non enim sine premio Deus diligitur, & absque intuitu premij sit diligendus, vacua namque vera charitas esse non potest. Hæc tamen mercenaria est, quia non querit, quæ sua sunt. Affectus est, non contractus, sponte afficit, & spontaneum facit. Verus amor seipso contentus est, habere præmium, sed id quod amatur. Nam quicquid propter aliud amare videaris, id plane atas, quo amoris finis pertendit, non per quod tendit. Verus amor præmium non requirit, sed meretur, præmium sane necdum amanti proponitur, amanti debetur, perseveranti redditur. Extremæ demeritiæ est ea semper appetere, quæ nunquam non dico satient, sed nec appetitum temperent: dum quicquid talium habueris nihilominus, non habita concupiscas, semperque animus non minus anxie cupiat quæ defunt, quam quæ adsunt lætæ possideat. Quis enim obtineat vniuersa? Sic directo tramite voluntas peruersa contendit ad optimum, festinat ad id, unde impleri possit, immo his aufraetibus ludit secum vanitas, mentitur iniquitas sibi. Si illud apprehendere vis, quo apprehenso nihil amplius velis, quid tentare opus est? Curris per devia, & longe ante moreris, quam hoc circumito perueniens ad optatum; hoc ergo in circuitu impii ambulant naturaliter appetentes unde finiant appetitum, & insipientes unde finiri appropinquent, rerum magis specie, quam auctore delectari prius vniuersa percurrere, & de singulis cupiunt experiri, quam ad vniuersitatis Dominum curret peruenire, & quidem peruenirent si quandoque voti compotes effici possent, ut omnia scilicet præter vnum principium omnium vnus aliquis obtineret. Ea namque cupiditatis suæ lege, qua in rebus cæteris non habita, præhabitis esurire, etiam pro non habitis habita fastidire solebat; mox omnibus, quæ in cælo, & quæ in terra sunt obtentis, & contemptis, tandem ad ipsum procubdubio curreret, qui solus deesset omnia Deus. Porro ibi quiesceret, quia sicut citra nulla quies reuocat, sic vltra iam nulla inquietudo sollicitat. Diceret pro certo *mibi adhaerere Deo bonum est. Quid enim mihi est in cælo, &c. Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum.* Sic ergo ad id, quod optimum est, quicquid cupidus perueniret, si ante, quod citra cupit assequi posset. Verum, quoniam id omnino impossibile perstruit, & vita breuior, & virtus infirmior, & consors innumerofior longo itinere & callo labore defudat, iustus autem non ita. Audiens quippe vituperationem multorum commorantium in circuitu, Regiam viam eligit, non declinans ad dexteram, neque ad sinistram. *Nam semita iusti recta est, &c.* Verbum abbreviatum & abbrevians eligit non cupere quæcumque viderit, sed vendere omnia, quæ habet &c. Verum est itaque, quod dixi causa diligendi Deum, Deus est. Nam & efficiens, & finalis. Eius enim amor nostrum, & præparat & remunerat. Bonus es Domine animæ, quærenti. Quid ergo inuenient? Sed hoc mirum est, quod nemo querere te valet, nisi qui prius inuenierit.

De quatuor gradibus amoris.

CAP. XL.

Est autem amor carnalis, quando ante omnia diligit homo seipsum propter seipsum. Nondum quippe sapit nisi seipsum, quia prius quod animale est, deinde quod spirituale. Nec præcepto indicitur, sed natura inseritur. Nemo enim carnem suam odio habuit, sed huiusmodi hominem Deus tribulationibus exercet. Alto salubrique consilio, ut cum homo defecerit, & Deus subuenerit. Carnalis homo, qui præ-

ter se neminem diligere nouerat, etiam Deum saltem propter seipsum amare incipiat. Ex occasione autem frequentium necessitatum Deum necesse est crebris interpellationibus ab homine frequentari, frequentando gustari, gustando probari, quoniam suavis est Dominus. Ita fit ut ad diligendum Deum pure plus iam ipsius alliciat gustata suauitas, quam urgeat nostra necessitas. Sicque exemplo Samaritanorum dicentium mulieri: *Iam non propter tuam loquelam credimus, &c.* Et nos carnem nostram alloquentes merito dicamus. Iam non propter tuam necessitatem Deum diligimus. Ipse enim gustauimus, & scimus, quoniam suavis est Dominus. Sic amat, qui dicit: *Constitui domino quoniam bonus &c.* Qui enim Domino confiteretur, non quoniam sibi bonus est, sicut ille de quo dicitur: *Constituitur tibi cum bene feceris ei, sed quoniam bonus est; hic vere diligit Deum propter Deum, & non propter seipsum.*

Iste est tertius amoris gradus. Felix, qui meruit usque ad quartum pertingere, quatenus, nec seipsum homo diligit nisi propter Deum, ut amore diuino ebriatus animus oblitus sui, factusque sibi ipsi tanquam vas perditum, totus pergat in Deum, & adhærens Deo vnus cum eo spiritus fiat, & dicat: *Defecit caro mea, & cor meum, &c.* Siquidem ex mortalibus quispiam ad illud raptum interdum, & ad momentum admittitur, subito diei malitia perturbat, corpus mortis aggrauat, necessitas carnis sollicitat. Heu redire in se, recidere in sua compellitur, & miserabiliter exclamare: *Domine vim patior, &c.* Infelix ego homo, &c. Oportet autem nos in hunc affectum quandoque transire, & quomodo Deus omnia voluit esse propter semetipsum, sic nos quoque nec nos ipsos, nec aliquid aliud fuisse, vel esse velimus, nisi æque propter ipsum, id est ob solam ipsius voluntatem non nostram voluptatem. Quod & quotidie postulamus in oratione cum dicimus: *fiat voluntas tua, sicut in cælo, & in terra, &c.* O amor sanctus & castus, ô dulcis, & suavis affectio. O pura & defecata voluntatis intentio, eo certe purior & defecatio, quo in ea de proprio nil iam admixtum relinquitur; eo suauior & dulcior, quo totum diuinum est, quod sentitur, sic affici deificari est. Quomodo enim stilla aquæ modica multo infusa vino deficere à se tota videtur, dum & saporem vini induit & calorem. Et quomodo ferrum ignicum & candens igni simillimum fit propria forma exutum: & quomodo Solis luce perfusus aer in eandem transformatur luminis claritatem, adeo ut non tam illuminatus, quam ipsum lumen esse videatur, sic omnem tunc in Sanctis humanam affectionem quodam ineffabili modo necesse erit à semetipsa liquefcere, atque in Dei pœnitentia transfundi voluntatem. Alioquin quomodo Deus omnia in omnibus erit si in homine de homine quicquam supererit? Tunc itaque facile summum gradum obtinebit, cum in gaudium Domini sui promptissime & audissimè festinantem nulla iam carnis illecebra retardabit, nulla molestia conturbabit.

Qualiter ad summum gradum sancti proficiunt.

CAP. XLI.

Putamusne sanctos Martyres hanc vel ex parte affectus in illis adhuc victoriosos corporibus constitutos? Magna prorsus vis amoris illas animas intorsum rapuerat, quæ ita corpora sua foris exponere & tormenta contemnere valuerunt. At profecto doloris acerrimi sensus non potuit nisi turbare serenum, & si non perturbare. Quid autem iam solutis corporibus si quod non negatur sua corpora recipere desiderant & sperant, liquet eas necdum à seipsis pœnitentia immutatas. Quibus constat necdum pœnitentia deesse de proprio, quo vel modice reflectatur intentio. Itaque ante reparationem corporum non erit ille defectus animorum, qui perfectus & summus est ipsorum status, ne carnis iam consortium spiritus non requireret, & sine illa consummaretur. Valet itaque animæ diligenti Deum

Psal. 72.

Isa. 26.

Ioa. 4.

Psal. 117.
Psal. 48.

Psal. 72.

Isa. 38.
Rom. 7.

Matth. 6.

Deum corpus suum infirmum, valet mortuum, valet resuscitatum. Primo quidem ad fructum poenitentiae, secundo ad requiem, postremo ad consummationem. Merito ergo sine illo, non vult perfici, quod in omni statu perferat in bonum subseruire sibi.

Denique hoc conuiuium triplex celebrat sapientia, laborantes cibans, quiescentes potans, regnantes inebrians. Vnde dicit in Canticis: *Comedite amici &c.* Comedite hic ante mortem in carne mortali cum labore quod glutendum est masticantes, & bibite post mortem in vita spiritali suauissima quadam facilitate, quod percipitur celantes tamquam post panem doloris vinum amoris plenius haurire permitti, non tamen purum. Sed quomodo sub nomine Sponsae in Canticis dicitur? *Bibite vinum meum cum lacte meo.* Vino enim diuini amoris miscet etiam tunc dulcedinem naturalis affectionis, qua resumere corpus suum ipsumque glorificatum desiderat. Aestuat ergo iam tunc sanctae charitatis potata vino, sed nondum usque ad ebrietatem, quia temperat interim ardorem illam lactis huius permixtio. Ebrietas namque solet mentes euertere, & immemores sui reddere. At non sui oblita est ex toto, quae adhuc de proprio corpore cogitat suscitando. Sed tandem, inquit, *inebriamini* in vita immortalis mira plenitudine exuberantes. Merito charissimi, quia charitate inebriati, merito inebriati, quia ad agni nuptias introducti.

De humilitate, & gradibus eius.

C A P. XLII.

Item in libro de gradibus humilitatis. Humilitas est virtus, qua homo verissima cognitione sibi ipsi vilescit. Haec autem conuenit his, qui ascensionis gradibus in corde suo dispositis de virtute in virtutem, id est de gradu in gradum proficiunt, donec ad cultum humilitatis perueniant. In quo velut in Sion id est, in speculationis culmine positi veritatem prospiciunt. *Etenim benedictionem inquit dabit legislator &c.* Dulcis enim & rectus Dominus legem dabit; viam humilitatis per quam redeant ad cognitionem veritatis; dat occasionem recuperandae salutis, quia dulcis est, non tamen absque disciplina legis, quia rectus est. Dulcis quia perire non patitur, rectus quia punire non obliuiscitur. Hanc itaque legem, qua reditur ad veritatem, B. Benedictus per 12. gradus disponit ut sicut per decem praecepta legis, & geminam circumcisionem in quo duodenarius impletur numerus ad Christum veniunt. Ita his 12. gradibus ascensis veritas apprehendatur. Illud quoque quod in scala illa, quae in typo humilitatis Iacob monstrata est Dominus innixus apparuit, quid nobis aliud innuit nisi quod in culmine humilitatis constituitur cognitio veritatis? Dominus quippe de summitate scalae *prospiciebat super filios hominum, ut videret si sit intelligens, &c.* An non requirentibus se clamat dicens: *Transite ad me omnes qui concupiscitis me.* Et illud: Venite, inquit. Quo? Ad me veritatem. Quo fructu, & ego reficiam vos. Sed quae est refectio, quam veritas promittit, an forte ipsa est charitas? Vere dulcis & suavis cibus est charitas, quia fessos allevat, debiles corroborat, mactos laetificat. Iugum denique veritatis facit suave, & onus leue. Bonus cibus charitas, quae media in ferculo Salomonis describitur, quia eius suauitas; nec insipientibus praesto est prohibente timore; nec perfectis satis est pro abundanti contemplationis dulcedine. Hi adhuc a noxijs carnalium delectationum humoribus timoris amarissima portione purgandi, nondum lactis dulcedinem experiuntur. Illi iam aulsi a lacte epulari, ab introitu ecclesiae gloriosius delectantur solis medijs id est proficientibus, ita iam melleas quasdam forbitiunculas charitatis expertis, ut illis interim pro sui tenitudine contenti sunt.

Primus ergo cibus humilitatis est purgatorius cum amaritudine. Secundus charitatis consolatorius in dulcedine. Tertius contemplationis solidus cum fortitudi-

ne. Bona itaque via humilitatis, qua veritas inquiratur, charitas acquiritur, generatione sapientiae participantur.

De gradibus inquirendi veritatem, & primo de Misericordia.

C A P. XLIII.

Dixi prout potui, quo fructu humilitatis gradus ascendere debeant, dicam ut potero quo ordine ad propositum brauium veritatis perducant. Sed quia ipsa quoque veritatis agnitio in tribus gradibus consistit, ipsos si possum breuiter distingo, quatenus et hoc clarius innotescat ad quem terminum veritatis duodecim gradus humilitatis pertingat. Inquirimus namque veritatem in nobis, in proximis, in sui natura. In nobis nosmetipsos diiudicando. In proximis eorum malis compatiendo. In sui natura, mundo corde contemplando. Obserua sicut numerum, ita & ordinem. Primò te doceat veritas ipsa, quare prius in proximis, quam in sua debeat inquiri natura. Postea accipias, cur eam prius in te, quam in proximis quaerere debeas. In numero siquidem beatitudinum, quas suo sermone distinguit, prius misericordes, quam mundicordes posuit. Misericordes quippe cito in proximis veritatem apprehendunt, dum suos affectus in illos extendunt, dum sic per charitatem se illis reformant, ut illorum bona vel mala sentiant tanquam propria. Cum infirmis infirmantur, cum scandalizatis vruntur, gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus consueverunt. Charitate fraterna cordis acie mundata, veritatem delectantur in sui contemplari natura, & pro eius amore male tolerant aliena. Qui vero fratribus se non consociant, sed e contrario, aut flentibus insultant, aut gaudentibus derogant, dum quod in illis est, in se non sentiunt, quia similes affectu non sunt veritatem in proximis qualiter deprehendere possunt, Bene namque conuenit illis illud vulgare proverbium: *Nescit sanus, quid sentiat aeger, aut plenus quid patiatur ieiunus.* Et aeger aegro, & ieiunus ieiuno quanto promptius tanto familiarius compatiuntur. Sic enim pura veritas non nisi puro corde videtur, sic miseria fratris, verius miserum corde sentitur, sed ut ob alienam miseriam, cor miserum habeas oportet, ut eam prius cognoscas, ut proximi mentem in tua inuenias, & ex te noveris qualiter illi subuenias, exemplo scilicet Saluatoris nostri, qui pati voluit, ut compati sciret: miser fieri, ut misereri disceret, non quod ante misereri nesciret, cuius misericordia ab aeterno usque in aeternum, sed quod natura sciebat ab aeterno, temporali didicit experimento. Caue ergo ne forte malum proximi considerans, & tunc non attendens mouearis non ad miserationem, sed ad indignationem, non ad adiuuandum, sed ad iudicandum non ad instruendum in spiritu lenitatis, sed ad destruendum in spiritu furoris.

De Mansuetudine.

C A P. XLIV.

Porro sicut prius misericordes quam mundicordes, sic prius mites quam misericordes pronunciat. Apostolus etiam aperte ostendit prius veritatem inquirendam esse in nobis, quam in proximis. Considerans, inquit, te ipsum, hoc est, quam facilis ad tentandum, quam pronus ad peccandum, quatenus ex tui consideratione mitescas, sicque ad succurrendum alijs in spiritu lenitatis accedas. Alioquin si monentem non audis discipulum, arguentem time magistrum. *Hypocrita, inquit, ecce prius trahem de oculo tuo &c.* Trabes in oculo grandis, & excelsa superbia in mente est, amor scilicet propriae excellentiae. Amor vero sicut & odium veritatis iudicium nescit. Vnde & legibus humanis statutum est in causis ecclesiasticis quam secularibus

Cant. 5.

Cant. 5.

Psal. 93.
Psal. 24.

Gen. 28.

Psal. 93.
Ecl. 24.
Matth. 11.

Matth. 5.

Proverbium

Hab. 5.

Matth. 7.

Speciales amicos causantium non debere admitti ad iudicium, ne fallant vel fallantur amore suorum. Quam si culpam amici tuo iudicio abscondit amor illius aut minuit, quantomagis amor tui contra te iudicium fallit: frustra vero sibi de infirmitate, vel ignorantia blandiuntur. Qui ut liberior peccent libenter ignorant, vel infirmantur. Nunquid & primi Martyris lapidatores, quoniam aures suas continuerunt per ignorantiam excusabiles erunt? Cognoscetur certe Dominus iudicia faciens, qui nunc ignoratur misericordiam querens.

De ascensu contemplationis per gradus humilitatis.

C A P. XLV.

Dominè non veniat mihi pes superbiæ, quia ibi expulsi sunt nec potuerunt stare. O quam salubrius ad tactum Angeli neruus fœmoris Iacob emarcuit, quàm Angeli superbientis mens intumuit, euauit, ruit. Vt nam & meum neruum Angelus tangat, & marcescat, si forte ex hac infirmitate incipiam proficere, qui ex mea firmitate non possum nisi deficere: nam sufficit mihi gratia tua, cum defecerit virtus mea. Pedem profecto gratiæ fortiter figens & neruum qui infirmus est leuiter trahens, securus ascendam per scalam humilitatis, donec veritati adhærens, ad altitudinem transeam charitatis. Tunc psallam cum gratiarum actione, & dicam: *Statisti in loco spacioso pedes meos.* Sic arcta via cautiùs strictim ingreditur, sic miro modo ad veritatē licet pigrius tamen firmitus claudicando acceditur. Væ mihi, quia de illam descendendi nisi prius leniter & inaniter descendissem in ascendendo tam diu tam grauitè non laborassem. Sed quid dico descendendi, nam fortasse certius cecidi dixerim, nisi forte, quia sicut nemo repente fit summus, ita nemo repente fit pessimus, sed paulatim descendit. Cum ergo via descensionis sit, & ascensionis, & via ad bonum, & via ad malum. Caue malam, elige bonam. Si per te non potes, ora cum Propheta, & dic: *Viam iniquitatis amoue a me. Quomodo? Et de lege tua miserere mei.* Illa scilicet lege, quam dedisti delinquentibus in via, id est *derelinquentibus veritatem*. De quibus ego vnus propter hoc viam veritatis elegi, qua scilicet ascendam humiliatus vnde superbiendo descendi. Ascendam, inquam, & psallam dicens *Bonum mihi Domine, quia humiliasti me*. Duas videtur vias Dauid proposuisse, sed vnā noueris esse. Ipsam tamen ad diuersa, & diuersis nominibus appellatam, aut iniquitatis propter descendentes, aut veritatis propter ascendentes: ut videlicet si ad veritatem redire cupis, non necesse sit viam querere nouam, quam non nouisti, sed notam, qua descendisti; quatenus receptis gressibus tua ipse vestigia sequens, per eodē gradus humilitatis ascendas, per quos superbiendo descenderas, ut qui duodecimus fuerat superbiæ descendenti, primus humilitatis sit ascendenti, vndecimus inueniatur secundus decimus, tertius: nonus, quartus: octauus, quintus: septimus, sextus: sextus, septimus: quintus, octauus: quartus, nonus: tertius, decimus: secundus, vndecimus: primus, duodecimus. Numeratis ergo superbiæ gradibus in te inuentis in me recognitis, iam non laboras in querendo viam humilitatis.

De primo gradu superbiæ, & secundo.

C A P. XLVI.

Primus itaque superbiæ gradus est *curiositas*, quam talibus indiciis deprehendes: Si videris monachum ubicunque stat, ambulat, sedet, oculis vagari caput erectum, & aures portare suspensas, è motibus exterioris hominis, interiorem immutatum esse cognoscas. Vir quippe peruersus annuit oculo, terit pede, digito loquitur, & ex insolenti corporis motu recens animæ mor-

bus deprehenditur, quam dum à sui circumspectione torpescit incuria sui, curiosam in alios facit. Qui enim seipsum ignorat foras mittitur, ut hædos pascat. Et vere si te, ô homo, vigilanter attendas, mirum est si ad aliud vnquam intendas. Quo à te curiose recedis? Cui te committis? Ut quid audes oculos leuare ad cælum, qui peccasti in cælum? Terram intueri, ut cognoscas teipsum, sta in te, ne cadas à te, si ambulas in magnis & mirabilibus super te. Iure autem in gradibus superbiæ primum *curiositas* vendicat sibi locum, quæ etiam inuenta est initium esse omnis peccati: sed nisi hæc citius cohibetur, in leuitatem, quæ secundus gradus est, iam cito dilabitur. Monachus enim qui sui negligens alios curiose circumspicit, dum quosdam suspicit superiores, quosdam despicit inferiores. In aliis quidem videt quod inuidet, in aliis quod irridet. Inde fit ut mobilitate oculorum leuigatus animus nulla vtique sui cura aggrauatus, modo per superbiā ad alta se erigat, modo per inuidiam in ima demergat. In altero nequam, in altero vanus, in utroque superbus.

De tertio, & quarto gradu.

C A P. XLVII.

Tertius gradus est *inepta lætitia*. Monachus enim dum per curiositatem ad animi leuitatem peruenit, impatiens suæ humiliationis ad consilium falsæ consolationis fugit. Ex illa itaque parte, qua sua sibi vilitas aliena excellentia monstratur, restringit curiositatem, ut totum se transferat in contrariam partem: quatenus in quo ipse videtur præcellere curiosius vacet, in quo alter præcellit semper dissimulet, ut dum vitat, quod triste putatur, lætitia continetur, putes si illum attendas, aut sui oblitum aut à culpis ablutum. Nunquam enim vel raro audies eum gementem, vel videbis lachrymantem, sed in signis scurrilitas, in fronte hilaritas, vanitas apparet in incessu, pronus ad iocum, facilis, ac promptus in risu. Sicut enim vesica collecta turgida vento, punctoque forata exiguo, si stringitur crepitat cum detumescit, ac ventus egrediens non passim effusus, sed strictim emissus crebros quosdam sonitus reddit, sic monachus, ubi vanis scurrilibusque cogitationibus cor suum impleuerit, propter disciplinam silentij, non inueniens ventus vanitatis, qua plenius egrediatur, inter angustias faucium per cachinnos excutitur. Sepe etiam vultum pudibundus abscondit, labia claudit, dentes stringit, ridet tamen nolens, cachinnat tamen inuitus. Cumque os solum etiam pugnis obstruxerit, per narres adhuc sternutare auditur. At postquam vanitas crescere, & vesica grossescere cœperit, necesse est, ut ampliori foramine laxato sinu ventositas eructetur, alioquin rumperetur. Sic monachus inepta redundante lætitia, dum risu, vel signis eam aperire non sufficit, in Helix verba prorumpit. *En venter meus quasi mustum absque spiraculo etc.* Aut ergo loquetur, aut rumpitur. Coarctat enim eum spiritus vteri sui. Esurit & sicut adiutores, quibus suas iacet vanitates, inuenta enim occasione loquendi, si sermo de literis exoritur, vetera præferuntur & noua, volunt sententiæ, verba resonant ampullosa, præuenit interrogantem, non querenti respondet, ipse querit, ipse soluit, & verba colloctionis imperfecta præscindit. Cum autem pulsato signo necesse est interrumpi colloquium ad horam longam, breue queritur interuallum. Querit licentiam, ut ad fabulas reuertatur post horam, non ut quæpiam ædificet, sed ut scientiam iacet, non curat te docere, vel à te doceri, quod ipse nescit, sed ut scire sciatur, quod scit. De patientia, de humilitate, de cæteris virtutibus plenissime, sed vanissime disputat, ut tu scilicet si audieris dicas, quod ex abundantia cordis os loquitur. Et quia bonus homo, de bono thesauro suo profert bonum, sic ad lubrica sermo conuertitur. In his quanto assuetior tanto loquacior inuenitur, dicas si audias, os eius riuum esse vanitati, fluium scurrilitatis, ita ut seue-

Cant. 1.

Luc. 6.
Math. 12.

rus

ros quoque & graues animos in leuitatem concitet ri-
sus, & vt totum in breui colligam, in multiloquio nota
iactantiam. In hoc enim habes quartum gradum.

De quinto, & sexto gradu, item de septimo & octauo.

C A P. XLVIII.

Quintus vero sequitur gradus *singularitatis*. Turpe est
enim ei qui se supra ceteros iactat, si non plus cæ-
teris aliquid agat, per quod ultra appareat, vt dicere va-
leat. *Non sum sicut ceteri hominum.* Non tamen melior esse
studet sed videri, nō melius viuere, sed videri viuere ge-
stare. Plus enim sibi blanditur de vno ieiunio, quod cæte-
ris prandentibus facit, quam si cum cæteris septem dies
ieiunauerit. Commodior sibi videtur vna orationumcula
peculiaris, quam tota psalmodia vnius noctis. Inter præ-
dendum crebro solet oculos iactare per thesas, vt si
quem minus comedere viderit, victum se doleat, & in-
cipiat idipsum sibi crudeliter subtrahere, quod necessa-
rium victui præuiderat indulgendum, plus metuens glo-
riæ detrimentum, quam famis cruciatum. Ad omnia de-
nique sua strenuus, ad communia vero piger; vigilat in
lecto, dormit in choro. Cumque aliis psallentibus ad vi-
gilias tota nocte dormitet, post vigilias aliis in claustro
quiescentibus solus in oratorio remanet. Cum autem
ex his, quæ singulariter sed inaniter agit, apud simplici-
ores eius opinio exercuerit, dum miserum beatificant ip-
sum in errorem inducunt.

Credit namque quod audit, & quid intendat, non at-
tendunt. Obliuiscitur intentionem dum amplectitur o-
pinionem. Quique de omni alia re plus credit sibi, quam
aliis de se solo, plus aliis quam sibi; & quicquid de se lau-
datam nouerit non ignorantia aut beneuolentia lau-
datoris, sed suis meritis arroganter ascribit. Vnde post
singularitatem sextum sibi gradum iure *arrogantia* ven-
dicauit, post hæc *presumptio* inuenitur, in qua septimus gra-
dus constituitur.

Qui enim alios se præcellere putat, quomodo non
plus de se, quam de aliis presumat? Primus in conuenti-
bus residet, in consiliis primus responderet: non vocatus
accedit, non missus se intramittit, reordinat ordinata, re-
ficit facta, quicquid ipse non fecerit aut ordinauerit, non
recte factum, nec pulchre æstimat ordinatum. Iudican-
tes iudicat, iudicaturis præiudicat. Si cum tempus adue-
nerit non promouetur ad prioratum, Abbatem suū aut
inuidum iudicat, aut deceptum. Si autem ei aliqua me-
diocri obedientia iniungatur, indignatur, aspernatur, ar-
bitrans se non esse minoribus occupandum, qui se ad
maiora sentit idoneum. Sed quomodo talis culpam suā
confitebitur, qui nec esse putat, nec putari culpabilis ef-
se patitur? Propterea cum culpa ei imputatur, crescit,
non amputatur. Si ergo etiam argutus fuerit declinare
cor eius, videris in verba malitiæ, in octauum gradum,
qui dicitur *defensio peccatorum* troueris: corruisse. Multis
vero modis fiunt excusationes in peccatis. Aut enim di-
cit, qui se excusat non feci, aut si feci, bene feci: si male;
non multum male, aut si multum male, non mala inten-
tione. Si autem de illa sicut Adam vel Eua conuincitur,
alia suasionem excusare se nititur.

De nono & decimo gradu.

C A P. XLIX.

Sed qui procaciter etiam apertā defendit, quando
occultas & malas cogitationes Abbati humiliter re-
uelabit. Ex hoc ergo sequitur nonus gradus, idest, *simu-
lata confessio*, & utique multo periculolior est fallax hac
superba confessio, quam etiam obstinata defensio. Non-
nulli si quidem cum de apertioribus arguuntur, scientes
quod si se defenderent, non sibi crederetur, iustitias
inueniunt argumentum defensionis verba respondentes
dolose confessionis. Est quippe, qui nequiter se humiliat,
& c. vultus demittitur, corpus prosternitur, aliquas sibi

lachrymulas extorquent si possunt, verba gemitibus,
vocem suspirijs interrumpunt. Non solum obiecta non
excusant, sed etiam culpam exaggerant, vt dum incredi-
bile aliquid culpæ suæ, ore ipsorum additum auditur,
etiam illud discredatur, quod ratum putabatur, & ex eo
quod esse falsum non dubitas, dum confitentur in du-
bium veniat, quod quasi certum tenebatur. Dumque af-
firmant, quod credi nolunt, culpam confitendo defen-
dunt, & operiendo tegunt, vt magis ex humilitate quam
ex veritate confiteri putet, qui audiat, aprans illud seri-
pturæ. *Iustus in principio accusator est sui.* Gloriosa res humi-
litas, qua ipsa quoque superbia palliare se appetit, ne vi-
lescat, sed hæc cito tergiversatio à Præfato deprehendi-
tur, si ad hanc superbiam humilitatem non leuiter flecti-
tur, quo magis dissimulet culpam, vel etiam differat pœ-
nam. *Vasa enim figuli probat fornax, & tribulatio, vere pœni-
tentis discernit.* Nam qui veraciter pœnitet laborem pœ-
nitentia non abhorret. Sed quicquid sibi pro culpa quā
odit, iniungitur, tacita conscientia amplectitur. Cuius ve-
ro simulata confessio est, vana vel leui contumelia aut
exigua pœna interrogatus; iam humilitatem simulare,
iam simulationem dissimulare non potest. Murmurat,
fendit, irascitur, & in nonum superbiam gradum corruis-
se probatur. Tandem notatur ab omnibus, diiudicatur
ab omnibus, eoque vehementius omnes indignantur,
quo falsum esse conspiciunt quicquid de eo prius opi-
nabantur. Tunc opus est Præfato, vt eo minus illi parcē-
dum putet, quō omnes offenderet; si vni parceret. Hic
nisi eum miseratio superna respiciat, vt quod talibus
valde difficile est vniuersorum iudiciis tacitus acquies-
cat, frontosus innox & impudens factus, tanto deterius,
quanto desperatius in decimum gradum idest in *rebel-
lionem* corruit, quique prius latenter arrogans fratres
contempserat, iam patenter inobediens etiam magistru
contemnit. Sic autem duodecim gradus in tres tantum-
modo colligi possunt, vt in sex primis contemptus fra-
trum, in quatuor sequentibus contemptus magistri,
in duobus qui restant, consumeretur contemptus
Dei.

De undecimo, & duodecimo gradu.

C A P. L.

Potest undecimus gradus, dici ipsa libertas peccandi
per quam monachus cum iam nec magistrum vider
quem timeat, nec fratres quos reueretur, tanto secu-
rius, quanto liberius sua delectatur pro his, à quibus in
monasterio, tam pudore, quam timore prohibeatur. Ex-
perta autem voluptas libenter reperitur, repetita blandi-
tur. Si consuetudo ligat, in qda duodecimus constituitur
gradus, iam indifferenter libris pro licitis vitur. Iam ab
illicitis cogitandis, patrandis, inuestigandis animus, ma-
nus, vel pedes non prohibentur. Sed quicquid in cor, in
buccam, ad manum venerit, machinatur, garrit, opera-
tur maleuolus, vaniloquus, facinorosus. Quomodo
denique ascensis his omnibus gradibus; corde
iam alacri & absque labore pro bona consuetudine iu-
stus currit ad vitam: Sic descensus impijs eisdem pro
malo vsu, non se ratione gubernans, non timoris fræ-
no retentans intrepidus festinat ad mortem. Medi
sunt, qui fatigantur & angustiantur; qui nunc metu
crenciantur gehennæ, nunc pristina tetardati consuetu-
dine descendendo laborant. Supremus tantum & infi-
mus currunt absque impedimento & absque labore,
ad mortem hic, ad vitam ille festinat; alter alacrior, al-
ter procliuor. Illam alacrem charitas, hunc procli-
uem cupiditas facit, in illo denique perfecta charitas
foras mittit timorem; in isto consummata ini-
quitas. Illi veritas, huc cæcitas dat securitatem.
Potest ergo duodecimus gradus appellari *confes-
sio peccandi*, qua Dei metus amittitur, contem-
ptus incurritur. Pro tali iam, inquit, Ioannes, non dico
vt quis oret. Sed nunquid dicis, o Apostole, vt quis

Joan. II.

Joan. II.

1. Cor. 12.

desperet? Immo gemit, qui illum amat; non presumat orare, nec desistat plorare. Audi, credentem, sperantem, non tamen orantem. Domine, inquit, si fuisset hic, &c. Disce, & in matre Domini magnam in mirabilibus fidem habere, in magna fide verecundiam retinere. Disce verecundiam decorare fidem, reprimere presumptionem. Vinum, inquit, non habent. Quam breuiter, quam reuerenter suggessit, unde pia sollicita fuit, conceptamque precibus fiduciam verecundiam suppressit. Denique, quod nostris meritis deest, verecundia fortasse supplebit. Petri post grauem lapsum lachrymam quidem video, sed precem non audio, nec tamen de indulgentia dubito. Vinum inquit non habent: quid modestius, quid fidelius? Absit autem a nobis, ut etiam pro illis, pro quibus palam non presumimus, vel in cordibus nostris orare cessemus; cum Paulus eos quoque lugeret, quos sine penitentia mortuos sciret. Etenim si a communibus orationibus ipsi se excludunt, sed ab affectibus omnino excludi non possunt. Viderint tamen in quanto periculo sint pro quibus ecclesia palam orare non audeat, quæ fidenter etiam pro Iudæis, & pro hæreticis, & pro gentilibus orat. Cum enim in parasceue nominatim oratur pro quibuslibet malis, nulla tamen fit mentio de excommunicatis.

De tenore & obligatione monachorum.

CAP. LI.

Quærit utrum
monastica
regula insti-
tuta præce-
pta sint an
consilia tan-
tum.Patrum cō-
stitutiones
omnibus ut
salutaria
quædam mo-
nita propo-
nuntur, sed
professo sunt
vicio præce-
ptorum.

IN libro de præcepto & dispensatione. Crebris epistolis & nunciis cogitis me, aut propriam prode imperitiam, aut officium charitatis; at ego malens sine illa quæ inflat, quam absque illa quæ ædificat inueniri, victus tandem precibus vestris. Fidei proinde vestræ non meo fidens ingenio abyssum ingredior quæstionum, nescio (Deus scit) qua emerurus: Præsto charitas erit, utinam ita & veritas. Quæritis nempe: Illa regularis distinctio quomodo & quatenus sit pensanda profitentibus eam; utrum videlicet cuncta quæ continet, putanda sint esse præcepta, consequenter & damno transgredienti: an consilia tantum vel monita, & ob hoc nullius vel non magni sit ponderis ipsorum professio, nullius aut non grauis culpæ ipsorum præuaricatio. An certe quædam deputanda sint imperijs, quædam pro consilijs reputanda: quo partim ea liceat, partim non liceat omnino prætergredi. Et si hoc vltimum detur distingui à me, tunc deinde certos ac proprie cuiusque partis limites flagitatis ne cui forte per varias sui sensus opiniones licentius vagandi detur occasio: sicque liquare culicem, & camelum glutire contingat, si nesciat quantum curæ, vel operæ suis quibusque debeat obseruantis.

Itaque ut sentio ego, regula S. Benedicti omni homini proponitur, non imponitur. Prodest si deuote suscipitur & tenetur, non tamen obest si non suscipitur, quod autem in voluntate est suscipientis, non in potestate proponentis. Voluntarium merito dixerim, non necessarium. Attamen hoc, quod dico voluntarium, si quis ex propria voluntate semel admiserit & promiserit deinceps tenendum, profecto in necessarium sibi ipse conuertit, nec liberum habet tam dimittere, quod ante tamen non suscipere liberum habuit. Cæterum felix, (ut quidam Sanctorum ait) necessitas, quæ in melius cogit. Omnia proinde S. Benedicti instituta, exceptis sane nonnullis de spiritualibus, verbi causa, charitate, humilitate, mansuetudine, quæ non tam ipsum quam Deum constat instituisse, & ob hoc penitus non esse mutanda, non profitentibus in præcepta, præuaricantibus quidem monita tantum seu consilia censenda sunt, nec grauant non obseruata, cum tamen profitentibus in præcepta, præuaricantibus in crimina fiant. Ita sane hæc necessaria dixerim, ut ex eis minime præiudicetur necessariis rationalibusque dispensationibus.

2. Cor. 4.

Sed non omnibus in huiusmodi creditæ est dispensatio nisi his duntaxat, qui cum Apostolis dicere possunt. Sic

nos existimet homo, ut ministros Christi, &c. Nouit autem fidelis seruus, & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam ibi tantum usurpare dispensationem unde bonam possit habere recompensationem. Propterea hic queritur inter dispensatores, ut si quis inueniatur; & eadem fortasse fidelitas à subditis exigitur in obtemperando, quæ à præpositis in dispensando. Constat igitur ex his, quæ dicta sunt vestram illam diuisionem integram esse & sufficientem, si modo personæ distinguantur & tempora. Omnis namque regularis institutio, quantum ad corporales obseruantias pertinet, subiectis ante professionem voluntaria, post promissionem necessaria est. Prælati vero partim voluntaria, scilicet quæ ab homine sunt inuenta, partim necessaria, & quæ diuinitus instituta, verbi gratia, de charitate, humilitate, mansuetudine.

De triplici necessitate præceptorum.

CAP. LI.

Fortassis autem hæc diuisio tunc congrua ac luculenta magis apparebit; Si eius membrum, quod dictum est necessarium rursus in hæc tria subdividatur stabile, inuiolabile, incommutabile.

Stabile est, quod non cuilibet hominum mutare fas est, sed solum dispensatoribus mysteriorum Dei idest præpositis, ut sunt regulæ sanctorum Basilij, Augustini, Benedicti, necnon, & authentici Canones, & si qua sunt alia ecclesiastica dignæ auctoritatis instituta, quæ quoniam à sanctis tradita sunt, sancita stabiliter perseverant, nec omnino cuius subiectorum ea aliquo modo mutare conceditur: Quoniam tamen ab omnibus instituta sunt etiam per homines loco & officio illis canonica electione succedentes, licite interdum pro causis, personis locis, & temporibus dispensantur. Ideo autem taliter & à talibus mutationem accipere possunt, quia non naturaliter, nec per se bona sunt.

Porro instituta fuerunt, non quia aliter vivere non liceret, sed quia ita magis expediret, nec plane ad aliud, quam ad lucrum, vel custodiam charitatis. Quamdiu ergo charitati militant immobiliter fixa sunt, mutarique nec ab ipsis præpositis sine offensa possunt. Si autem contraria charitati aliquando visa fuerint, his duntaxat, quibus hoc posse videre datum est, & providere creditum est, nonne iustissimum esse liquet, ut quæ pro charitate inuenta fuerint, pro charitate quoque, ubi expedire videbitur, vel omittantur, vel intermittantur, vel in aliud forte commodius demutentur? Iniquum enim esset si statuta pro sola charitate contra charitatem tenerentur; Tenent ergo fixam immobilitatem, quæ ex stabili necessario sunt etiam apud prælatos, sed quatenus charitati deseruiunt. Nunquid hoc ergo ego solus sentio vel primus dico? Ait & Papa Gelasius: Vbi necessitas non est, inconvertibilia maneat Sanctorum decreta Patrum, Leo quoque Papa ait: Vbi, inquit, necessitas non est nullo modo violentur Sanctorum Patrum instituta, & infert, ubi ergo necessitas fuerit ad utilitatem ecclesiæ, qui potestatem habet ea dispenset. Ex necessitate enim fit mutatio legis.

Necessarium autem inuiolabile illud intelligo, quod non ab homine traditum est, sed diuinitus promulgatum, ubi nisi à Deo qui tradidit, mutari omnino non patitur: ut non occides, non mæchaberis, & reliqua illius tabulæ legis scita. Quæ & si nullam prorsus humanam dispensationem admittunt, Deus tamen horum, quod voluit, quando voluit soluit, siue cum Hebræis, Egyptios spoliari, siue cum Prophetam cum muliere fornicaria præcepit misceri. Sanson quoque seipsum, una cum hostibus opprimens interfecit. Quod utique factum si defendatur non fuisse peccatum, priuatim indubitanter credendus est habuisse consilium & si de scriptura non habemus.

Necessarium vero incommutabile illud volo accipi, quod ita diuina & æterna ratione firmatum constat, ut nulla ex causa possit, vel ab ipso Deo aliqua-

Cū scripto-
rum patrum
regula effi-
ciantur ut ex-
pediat cur-
ramus viam
mandatorum
Dei non sunt
violanda
nisi vel ur-
gente necessi-
tate vel chari-
tate inmi-
sante.Divina lex
solius Dei
auctoritate
mutari po-
test.Exod. 31.
Osee. 1.
Iud. 16.

tenus

Qua natura
valuerit &
necessario
immutabilia
sunt ea ne
Deus quidem
mutare po-
teat.

tenus mutari. Sub hoc genere est omnis illa sermonis Domini in mōte habiti spiritualis traditio, & quicquid de illa dilectione & mansuetudine ceterisque virtutibus tam in nouo, quam in veteri testamēto spiritualiter obseruandum traditur. Hæc enim eo immobiliter, quo naturaliter bona omni tempore, omni personæ, morte contempta, custodita salutem operantur. Prima ergo necessitas sua cuique facit in promittendo voluntas, secunda præcipientis auctoritas, tertia præcepti dignitas. Quod igitur pulli hominum fas est nisi solum mutare Prælatos, vix mutabile, quod Deo licere constat pæne immutabile, quod autem ne ipsi quidem pænitus immutabile nominetur.

Quod quædam regule præcepta subsunt non voluntati Prælati, sed discretioni.

CAP. LIII.

Magna igitur ex parte regularis traditio id est illa eius pars, quæ in corporalibus constat obseruantijs, subest eius, quæ præest, & si non voluntati, certe discretioni. Neque enim Abbas supra regulam est, cui semel & ipse spontanea se submisit professione. Et si quod negandum non est, charitas Dei regulæ S. Benedicti præponitur, iure super fratrum sane transgressionem non super patrum traditiones constituitur, qui Abbas eligitur, mandatorum cultor, & vitorum ultor. Hinc est, quod idem legislator in his, quæ Abbati dispensanda reliquit, caute nusquam, ut remini voluntatem, sed aut considerationem, aut dispositionem, aut prouidentiam, aut aliquid huiusmodi ponit, volens fidum dispensatorem in dispensando sequi rationis iudicium non voluntatis suæ placitum. Vt enim pro voluntate sua Abbas aliquid mutet, me ibi legisse non recolo, quin immo in omnibus, inquit, omnes magistrum sequantur regulam. Ergo nemo voluntatem suam, nec ab ea inquit temere deuietur à quoquam, ergo nec ab ipso Abbate. Videtis quantum necessitati tribuitur, voluntati subtrahatur. Quid etiam? Nonne regularis ipsa professio, qua se minor spōte subdit maiori æque alligat, & priorem? Communis equidem pacti pari reor utrumque necessitate teneri, fierique duos per vnius sponsonem alterutrum debitores: Vnum fidelis cura, alterum humilis obedientiæ. Quid igitur iam voluntati relinquitur, vbi, & prælati debiti necessitate tenetur?

De meta voti obedientiæ.

CAP. LIV.

Sed & de hoc item non parum prælati præscribitur voluntati, quod is qui proficitur spondet obedientiam non omnimodam, sed secundum regulam determinatam sancti Benedicti, non ergo secundum voluntatem præpositi. Proinde si professio secundum illam regulam Abbas meus mihi aliud forte imponere tērauerit, quod non sit secundum regulam, quænam quæso in hac re mihi necessitas imminet obsequendi, solum quippe id à me posse exigi arbitror, quod promisi. Oportet ergo eum qui præest non fræna laxare voluntati super subditos, sed præfixam ex regula sibi scire mensuram, & sic imperia sua moderare.

Videtis ergo iam obedientiæ limites. Si enim modus obeditionis est tenor professionis, nec se ultra valet extendere potestas imperantis, profecto citra & ultra & contra limites obedientiæ censentur, ex his virtus eadem circumcluditur. Ergo prælati iussio, vel prohibitio non prætereant terminos professionis, nec ultra debet extendi, vel citra contrahi. Nil me Prælati prohibeat eorum quæ promisi, nec plus exigat, quam promisi. Vota mea nec augeat sine mea voluntate, nec minuat sine certa necessitate. Necessitas quippe non habet legem, & ob hoc excusat dispensationem. Voluntas vero quia sola meretur retributionem,

etiam sola non immerito gradum usurpat altiore. Alioquin & absque necessitate voti remissio, non dispensatio sed præuaticatio est: & restrictio contra voluntatem murmur est non profectus. Ponant ergo præpositi metam obedientiæ subiectorum ex votis labiorum suorum, & non suorum desideriorum, monentes eos non cogentes ad celsiora, condescendentes eis cum necesse fuerit ad remissiora, non cadentes cum ipsis.

Quod imperfecta est obedientia, qua voti finibus roboretur.

CAP. LV.

Caterum subiectus huiusmodi obedientiam, quæ voti finibus cohibetur, noscat imperfectam. Nam perfecta obedientia legem nescit, terminis non arctatur, nec angustiis professionis contenta, largiori voluntate fertur in latitudinem charitatis, & ad omne quod iniungitur spontanea vigori liberalis, alacrisque animi modum non considerans, in infinitam libertatem extenditur. De hac Petrus ait: *Castificantes inquit cor vestrum in obedientia charitatis*, pulchre per hoc eam sequestrans ab illa inerti & seruii obedientia. Nec prompta charitati, sed obnoxia necessitati. Hæc enim iusti illius cui lex posita non est propria est, non quod ille vel ille perfectus debeat viuere sine lege. Sed quia non est sub lege; quippe minime contentus est voto suæ professionis, quam superat animi deuotione. Quanquam nec istam regulam ipsa taceret ubi monet si fratri impossibilia iniunguntur, ut confidens de adiutorio Dei obediat ex charitate. Ibi quoque interius tertius humilitatis gradus describitur, ut in omni obedientia monachus se subdat maiori. Non ergo vult nos obediendo mensura professionis esse contentos, nec de pacto sumere modum, sed transire alacriter etiam votum, & obedire in omnibus. Est sane obedientiæ limes secundum tempus ipsa temporis extremitas, ut sit terminus obedientiæ qui & vitæ, quia Christus factus est obediens usque ad mortem.

De duplici inobedientia, & impuri inobedientium inobedientia.

CAP. LVI.

Interest sane quæ causa, quo affectu, qua intentione, quo præcipiente, in quove præcepto malum inobedientiæ committatur. Mandatum Dei est, *non occides*. Fac ergo duos homicidas, & vnum quidem spoliandi cupiditate, alterum vero necessitate se defendendi. An non hic satis euidenter inter lepram, & lepram, causa separat, faciens utique disparem velle culpam vnius, & eiusdem transgressionis? Nil deinde incestius obsceniusve quam illas filias Loth, paternum usurpare concubitus, & tamen quis non videat, quantum euacuauerit, aut attenuauerit turpis nefandique flagitij reatum pietas intentionis & intentio pietatis. Iam vero de illo, qui præcipit, & idem de eo, quod præcipitur huiusmodi aduertenda erit secundum rationem distinctio, ut cuius inter præceptores reuerentior nobis imminet auctoritas, grauior eius formidetur offensio, ac etiā maioris cuiusque mandati transgressio, damnabilior æstimetur. Porro maiora minoraque mandata dixerim, quæ magis minusve velle constiterit ipsum qui præcipit, siue hominem siue Deum. Est (verbi gratia) Dei mandatum, *Non furaberis*, & est mandatum: *Omni petenti da*: sed non de furando maius. Quis enim nesciat minus peccare, qui non tribuit sua, quam qui non sua furatur. Sed in mandatis hominum rara æqualitas inuenitur, cum pro variis necessitatibus, vel utilitatibus agendorum iningentium affectio varietur: Quodque putauerint rectius vel commodius hoc amplius cupiant, & exigant obseruari. Tam ergo qualitas præceptorum quam auctoritas præcipientium, & obedientiæ præfigit metam, & inobedientiæ terminat culpam. Bonus quidem obe-

Abbas quoque
regula
legibus tenetur.

Neque ultra
professionis
metam extendenda est lex
obedientiæ
neque intra
eam arctanda.

1. Pet. 1.

Gen. 19.

Mat. 5.

Mat. 16.
Luc. 6.

dienu gradus est, si iuxta magistri nostri sententiā propter metum gehennæ seu propter sanctam professionē, quam professus est quispiam obedierit, melior tamen cum ex Dei amore obeditur. Illa quippe obedientia necessitatis est, ista autem est charitatis. Illum autem dixerim optimum obediētiz gradum cum eo animo opus iniunctum recipitur, quo & præcipitur. Et ex voluntate iubentis pendet intentio exequentis, tam in obseruando fideliter iussu, quam in cauendo prohibita. Nouit verus humilisque obediens, & minima non contemnere & maxima curare. Quæ maxima sunt; intimo quodam deuoti sincerique animi sapore discernens, quibus de mandatis ei qui præest suis quodam modo factis, respondeat cum Propheta: *Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.* Vbi que enim & culpabilis neglectus & contemptus dampnabilis est. Differunt autem, quia neglectus quidem languor inertię est, contemptus vero superbiarumor. Porro contemptus in omni specie mandatorum pari pondere grauis, & communiter dampnabilis est. Neglectus autem in fixis grauior, tolerabilior in mandatis & mobilibus. Discretio enim est in mandatis consequenter & in culpis.

Quod penitus obediendum sit prælato quando non præcipit contrarium Deo.

C A P. LVII.

Sive autem Deus, siue homo vicarius Dei, mandatum quodcunque tradiderit pari profectu consequendum est, vbi tamen Deo contraria non præcipit homo. Quod si contigerit illa Petri sententia tenenda est: *Obedire inquit oportet Deo magis, quam hominibus.* Si autem doleret homo se contemptum, consoletur eum illud Samuel: *Si peccauerit vir etc.* Si autem in Deum peccauerit etiam si subaudiatur propter hominem, *quis orabit,* inquit, *pro eo.* Neuter equidē. Nā & à quo offenditur, & ob quem offenditur, æque vtriusque oratio execranda discernitur apud ipsū scilicet qui offenditur, hoc est apud Deū. Talis ergo requirendus est ad exorandū, qui sit idoneus ad placandum. Porro culpam si qua est quod homo offenditur cum ei nō obeditur, aut multū extenuat causa melior, aut penitus adnihilat. Quapropter cum dicitur: *Si peccauerit vir in virum,* subaudiendum est propter Deum. Nullatenus enim læsio cuiusque proximi, nedum prælati excusetur à culpa, si solus defuerit in causa Deus. Alioquin Paulo contradicit qui ait: *Si enim inquit in fratrem peccatis, in Christum peccatis.* Nolite, ait, Dominus contemnere unum ex illis pusillis, etc. Aliter nāque accipienda sunt scandala pusillorum, & aliter Pharisæorum. Illorum quippe scandalum de ignorantia: Istorum autem de malitia descendit. Illi scandalizantur, quia veritatem nesciunt, isti quia oderunt. Quod si tantopere cauenda sint scandala paruulorum, quanto amplius Prælatorum, quos sibi Deus æquare quodammodo in vtraque parte dignatus, sibi met imputet illorum irreuerentiam & contemptum spiritualiter contestas eis dicēs: *Qui vos audit me audit etc.* Quamobrem quicquid vice Dei præcipit homo, quod non sit tamen certū displicere Deo, haud secus omnino accipiendum est quam si præcipiat Deus. Quid enim interest vtrum per se, an per suos ministros, siue homines, siue Angelos, hominibus innotescat suum beneplacitum Deus? Sed homines, inquis, facile falli in Dei voluntate de rebus dubijs præcipienda, & in præcipiendo fallere possunt. Sed deinde qui hoc refert tua qui conscius non es; præsertim cum teneas de scripturis, quia labia sacerdotis custodiunt scientiam, & legem ex ore eius requirunt, quia Angelus Domini exercituum est. Requiritur dixerim legem, non quam vel authentica illa scriptura tradiderit, vel ratio manifesta probauerit. De huiusmodi quippe ut præceptor est expectandus, nec prohibitor auscultandus, sed quod ita latere aut obscurum esse cognoscitur ut in dubium venire possit, vtrum nam Deus sic, an aliter forte velit. Si non de labijs custodientibus scientiam, & ex ore

Angeli Domini exercituum certum reddatur à quo denique diuina potius consilia requirentur, quam ab illo cui credita est dispensatio mysteriorū Dei. Ipsum proinde quem pro Deo habemus tanquam Deum in his, quæ aperte non sunt contra Deum audire debemus.

Responsio ad illos, qui obedientia professionem accusant.

C A P. LVIII.

Suentes vero materiam siue occasionem arguendi, asseritis, si hoc constiterit ut iussa quælibet hominū vel instituta diuinæ auctoritatis pōdere æstimanda sunt, hominem sub homine aut vix aut nequaquam posse saluari, cui in tanto populo mandatorum, quæ Prælati etiam per incuriam sæpe præcipiunt interdum non præuaricari, aut difficile admodum aut omnino impossibile esse videatur. Et quidem non nego difficultatem tantæ inesse perfectioni sed cum ipsa corde imperfecto præsumitur. Porro imperfecti cordis, & infirmæ prorsus voluntatis indicium est, statuta seniorum studiosius discutere, hære ad singula quæ iniunguntur, exigere de quibusque rationem, & malè suspicari de omni præcepto cuius causa latuerit; nec vnquam obedire libenter, nisi cum audire contigerit, quod forte libuerit. Aut cum non aliter licere seu expedire monstrauerit, aut aperta ratio vel indubitata auctoritas. Delicata satis, immo nimis molesta est huiusmodi obedientia: non planè hæc illa est quæ ex regula traditur obedientia sine mora. Disputare profecto hoc est in affectu cordis, non in auditu auris obedire. Istiusmodi ergo carnalem animam non modo premi, sed etiam opprimi pondere præsumptæ perfectionis necesse est, quia non potest portare caro infirma quod solus spiritus promptus experitur iugum esse suauē & onus leue Christi, quippe iugum & onus est, & omnino importabile nisi æque Christi spiritui. His itaque si dicatis legem regulæ subintrasse ut abundaret delictum, verum dicitis. Cæterum hæc culpa nō est datæ legis, aut dantis legem, sed improvide profitentis, & impiæ præuaricantis. Mandatum quidem sanctum & iustum, sed tu teneris esse carnalem venundatum sub peccato. Hoc autem præuidisse debueras quo turris huius euangelicæ non prius iaceres fundamenta, quam sedens computares si haberes sumptus ad perficiendum. Nunc quid restat, nisi ut aut correptus obedias senioribus, aut confusus audias ab illuloribus: *Hic homo cepit edificare & non potuit consummare.*

Sed forsan dicitis: Ergo ne ita perfectus, quispiam inuenitur cui non vel minimum aliquid interdum surripjatur de tam multis ac minutis; quæ passim vel à negligentibus præpositis imperantur? Minime. Sed non continuo ut aliquid præterimus perimus, præsertim cum nos consoletur scriptura. *Si quis peccauerit inquit adnotatum habemus etc.* Qui & si pro transgressoribus, nō tamen pro contemptoribus legitur supplicasse. Verum illi quomodo perire possunt pro quibus saluator rogat ne pereant. Itaque & ipsa euangelica præcepta multum inter se discrepant, & merito obseruationis, & transgressionis periculo. Nam sicut non omnia vnius esse constat, vel necessitatis, vel vtilitatis, vel dignitatis, sic nec pari culpa negliguntur, quæ non pari cura præcipiuntur, nec pari proinde pœna puniuntur. Nonne denique veritas in Euangelio sub nominibus trabis, & festucæ graues leuesque discernit inobediētiz culpas? Nonne ipsa disputante immo diffiniēte gradatim nobis distinguitur, quæ cui reatui pœna debeatur, dū alium iudicio, alium consilio, alium & gehenna reum esse protestatur? Nulla ergo consequendi necessitas cogit, ut si magistris diuina detur in suis præceptis auctoritas, nullum ideo iam monacho leue aut veniale peccatum inuenire posse putetur, & quod eius vniuersæ actioni crimen infidietur inobediētiz? Non enim qualiscunque mandati præteritio criminalem facit inobediētiam, sed repugnare, & nolle obedire. Legimus, & in Euangelio, maxima minimaque mandata, & mandatorum transgressionēs

vnuerlas

Psalm. 118.

Act. 5.

1. Reg. 2.

1. Reg. 1.

1. Cor. 8.
Matth. 18.

Luc. 10.

Mal. 2.

Rom. 7.

Luc. 4.

1. Ionn. 1.

Matth. 5.

vniversas dicemus, & qualiter maximas.

Quod ipsa regula habet transgressionum remedia.

C A P. LIX.

FRustra proinde ut videtis, aut terremini, aut terrore conamini de ipsius obedientie promissione, quæ sit ex professione quasi non oporteat illum promittere, quæ constet, nec integre posse teneri, nec sine crimine præteriti. Et enim si omnis inobedientia inexcusabiliter sit culpabilis, nulla tamen æternaliter damnabilis, nisi quæ remedium penitentiae non sanat. Nulla est læthaliter criminalis, nisi quæ contemptum superbiae non euitat. Magna igitur securitas filiis obedientiae, & reuera pax hominibus bonæ voluntatis, quando in omni inobedientia sola datur impunita, quam nescit qui diligit Deum. Sola incriminatur superbia, quam facile cauet qui timet gehennam. Bene prorsus non potest esse conscius sibi, qui se non implere confidit, quod debere se credit. Creditis itaque, ut verborum nostrorum sensum breuiter colligam, quod ad integrum mandata Dei observari vix valeant, Abbatis non valeant, cum veritas ipsa testetur: *Ne unus quidem iota præteritum iri.* Cæterum qui ita sentit, mihi videtur, ut vestra pace dixerim, nondum gustasse quam suavis est Dominus, sub iugo legis gemere adhuc nodum respirare sub gratia. Suave Christi iugum nequaquam esse expertum, ideo certissime adhuc infirmari per carnem, quia spiritus non adiuvat eius infirmitatem. Si autem non impossibile quidem, sed tam difficile esse sentitis, magistros non contemnere, & ideo murmuratis aduersus obedientiae legem, affirmantes periculosum esse promittere quod tam laboriosum est observare. Ad hoc ego respondeo immo non ego sed Dominus: *Qui potest inquit capere capiat.* Hinc quippe est quod paulo superius dixi, quia antequam ædificium inchoares providisse debueras, unde perficeres. Nunc autem, ut ait quidam, aut non tentasses, aut perficeres. Partienda est proinde nobis in duo vniversa hæc regularis observatio; in præcepta videlicet, & remedia. Præceptis instituitur vita contra peccatum, remediis restituitur innocentia post peccatum. Sic utraque ista complectitur nostra professio, ut professus quisque cum in aliquo forte mandatorum regularium deliquerit, si ad remedium æque regulare confugerit, & si conuincitur transgressor mandati, non tamen præuaricator pacti. Soluti itaque censuerim fregisse votum, violasse propositum, qui & præceptum contempserit & remedium. Regulares namque terminos, & si sæpe deliquerit, non euadit, qui censuræ, quæ regula est, disciplinam non subterfugit, pars siquidem regulæ est regularis correctio, & in ea reperiuntur obedientiae præcepta, & inobedientiae remedia, ut nec peccando à regula recedatur.

Vtrum omni præcepto quantum obedientia valeat, tantum inobedientia grauet.

C A P. LX.

QUærentibus item de obedientie pondere seu discrimine inobedientiae, incidit à latere vobis, & de merito vtriusque querendum. Vtrum videlicet in quibus præceptis quantum obedientia valet, tantum grauet inobedientia. Ut verbi gratia, vel Abraham de immolando filio, vel ille nescio quis, de filio itidem furni incendiis exponendo, tantum diuinæ indignationis & ultionis merito incurrisset si non obedissent, quantum laudis & gratiae receperunt pro eo quod obedierunt. Quod vobis quidem videtur & durum & necessarium, sed non est ita. Cum vero constat nonnulla, nec fieri sine gloria, & posse non fieri sine culpa. Ideoque si fiant digna esse præmiis; non tamen supplicijs si non fiant: Nam & non tangere mulierem meriti est non mediocris, & nullius delicti propriam amplecti coniugem. Istius enim modi sunt quæcumque illi Evangelico capitulo congrue conueniri

possunt. *Qui potest capere capiat.* Et rursus quædam per contrarium, neglecta quidem offensam contrahunt, sed impleta gloriam non merentur, & damnant contemptorem & auctorem non glorificant. Talia sunt quæcunque diuinitus lege publica imponuntur hominibus, sine quibus nec saluari queunt. Hinc est illud in Evangelio: *Si diligitis eos, qui vos diligunt, &c.* Denique & vniversaliter, cum feceritis omnia quæ præcepta sunt, &c. Ac si dicat: Si solis contenti estis præceptis & traditionibus impossitæ legis, & non sponte etiam perfectionis vos consilijs & suasionibus mancipatis, liberi quidem estis à debito, non tamen pro merito gloriosi. Euastis penam sed non acquisistis coronam. Quænam igitur necessitas cogit parere vos in singulis, quæ iniuncta fuerint, & formidare ultionem de transgressionem, & de observantia remunerationem. Ea propter in talibus generalibus hæc regula teneatur, ut in difficilioribus quidem agendis obedientio gravior, quam grauior præuaricatio iudicetur: & in facilioribus minusque onerosis contemptus damnabilior, quam actus laudabilior æstimeretur.

De stabilitate loci & transitu ad alium.

C A P. LXI.

IAM videamus quatenus tenenda sit ipsa quæ in professione firmari solet loci stabilitas. Præscribit sane stabilitatis pactum omni deinceps remisso discensui, contentioso discessui, vago & curioso discursui, totius denique inconstantie leuitati, non tamen his, quæ in professionis serie sequuntur, morum videlicet conuersioni, & obedientiae secundum regulam. Nam si hæc ibidem pro improbitate & irreligiositate cohabitantium obtineri forte nequiescerant, duce spiritu libertatis transire indubitanter suadeo ad alium locum, ubi non impediatur reddere vota sua Deo quæ distinxerunt labia sua. Et quidem cum sancto sanctus eris, cum peruerso peruerteris. Sane de religiosis, ac bene ordinatis monasterijs nullus professorum meo consilio, ne arctioris quidem desiderio vitæ, sine licentia sui senioris egredietur. Egressus tamen si melius inuenerit & elegerit, meo nihilominus iam consilio non egredietur, ad inferius scilicet bonum quod reliquerat, & pro meliori contempserat, si non tamen loci prioris vicinia renocetur, quia deuoto monasterio nec retineri quis regulariter potest, nec recipi sine consensu Abbatis sui. Si ergo vult aliquis verbi gratia, de Cluniacensibus institutis ad Cisterciensium se stringere paupertatem, eligens præ illis nimirum consuetudinibus magis regulæ puritatem, si me consulit non consulto, nisi id Abbatis sui usurparit assensu. Quamobrem? Primo propter scandalum ipsorum quos deserit, deinde quia certa pro dubiis relinquere tuum non est. Forsam enim hoc tenere potest, illud non poterit. Tercio suspectam habeo leuitatem, quia id sæpe quod facile volumus antequam probemus, experti iam nolumus, vno prope momento id ipsum cupientes, & respuentes tam leuiter quam irrationabiliter. Quales vtrique non paucos frequenter experimur, qui vagi & instabiles mutant experimento iudicium, immo sine iudicio fluctuantes & tumultuantes, tot de se consilia præsumunt quot loca reuifunt, semper quod non habent cupientes, & quod habent in ipsis fastidientes.

Exhortatio Eugenij Papa ne totum se occupationibus dedat.

C A P. LXII.

IDEM ad Eugenium Papam de consideratione lib. 1. Nescio quomodo vult & quomodo non vult exire, læta quidem sed lenta oratio, dum certatim illi contraria imperare contendunt, maiestas scilicet atque amor. Nempe virget ille, inhihet illa, sed interuenit dignatio tua, quæ hoc ipsum non præcipis, sed peris, cum præcipere magis te deceat. Cæterum amor Dominum nescit, agnoscit filium, & in filiis per se satis subiectus est. Obsequitur

Matth. 5.

Matth. 19.

Soluti qua-
sionem de
obedientia
merito ac in
obedientia de
merito.

Matth. 19.

Luc. 6.
Luc. 7.Psalm. 17.
Psalm. 63.

quitur iponte, gratis obtemperat, libere reueretur. Amaui pauperem, amabo & pauperum patrem & diuitum. In te hanc mutationem factam esse confido, non de te, nec priori statui tuo successisse promotionem, sed accessisse.

Vnde iam ergo incipia liber ab occupationibus tuis; quia in his maxime condoleo tibi, si tamen doles & tu, alioquin non condoleo. Doleo tamen & maxime sciens absolute longius absistere membrum quod obstupuit, & agrum sese non sentientem, periculosius laborare; sic se tuæ res habent. Absit: hæc est pars illius, qui datus est in reprobum sensum. Ab his sane cupio tibi pacem, non cum his. Nil tam fixum animo quod neglecta & tempore non aboleat, vulnere verusto & neglecto callus obducitur, & eo insanabile quo insensibile fit. Denique dolor continuus, & acerbis diuturnus esse non patitur; nam si aliunde non exunditur, necesse est cedat vel sibi. Enimvero cito aut de remedio consolationem recipiet, aut de assiduitate stuporem. Quid enim non inuertat consuetudo? Quid non assiduitate duretur? Quid non vsui cedit? Primum tibi importabile videbitur aliquid, quod processu temporis si assuescas iudicabis non adeo graue, paulo post & leue senties: paulo post & delectabit: ita paulatim in cordis duritiam itur, hinc prorsus hinc tibi timui, & timeo semper, ne dilato remedio dolorem non sustinens periculo te irreuocabiliter desperatus immergas. Vereor, inquam, ne in medijs occupationibus (quoniam multæ sunt) dum diffidis finē, frontem dures, te ipsum quodammodo sensu priues iusti vtilisque doloris; malto prudentius te de illis subtrahas, vel ad tempus, quam patiari trahi ab ipsis, & certe paulatim duci quo tu non vis. Quæris quod? Ad cor durum. Ne pergas quærere quid illud sit. Si non expausti tuum est hoc. Solum enim est cor durum quod semetipsum non exhorret, quia nec sentit. Quid me interrogas? Interroga Pharaonē. Quid est cor durum? Ipsum est quod nec compunctione scinditur, nec pietate mollitur, nec mouetur precibus, minis nec cedit, flagellis induratur. Ingratum est ad beneficia, ad consilia inuidum, ad iudicia sauum, inuerecundum ad turpia, impavidum ad pericula, inhumanum ad humana, temerarium ad diuina; præteritorum obliuiscens, præsentium negligens, futura non providens. Ipsum est cui præteritorum præter solas iniurias nihil omnino non præterit, præsentium nihil non parit, futurorum nulla nisi forte ad vliscendum prospectio seu præparatio est. Et ut in breui cuncta horribilis mali mala complectar, ipsum est quod nec Deum timet nec hominem reueretur. En quo trahere te habent occupationes hæc maledictæ, si tamen pergis, ut capisti, dare ita te totum illis, nihil tui tibi relinquens.

Correctio eiusdem de continuo causarum auditu.

C A P. LXIII.

Quæso ego te, quale est illud mane vsque ad vespæram litigare aut litigantes audire, & quasi non sufficeret diei malitia sua, non sunt libere noctes. Dies diei eructat lites, & nox nocti indicat malitiam. Magna virtus patientiæ, sed non hanc tibi ad ista optauerim; interdum patientem esse probabilis. Tu ne approbes illorum patientiam, quibus Paulus dicebat: *Libenter suffertis insipientes, cum sitis ipsi sapientes*, nisi fallor, ironia erat & non laus, non bona patientia, ut possis esse liber, seruum te promittere fieri, nolo dissimules seruitutem in quam certe in dies dū nescis redigeris. Hebetati cordis est indicium, propriam non sentire continuam vexationem. *Vexatio dat intellectum auditu.* Ait quidam: Verum est sed si nimia non fuerit: Nam si sit non plane intellectum dat sed contemptum. Denique impius cum venerit in profundum malorum, contemnit. Expergiscere ergo & pessimæ seruitutis iugum non tantum caue sed etiam horre. An non ideo iugum, quia non vni seruis, sed omnibus. Nec mihi opponas, nunc Apostoli

vocem qua ait: *Cum essem liber ex omnibus, seruum omnium me feci.* Longe est istud à te. Nunquid hac ille seruitute hominibus inserviebat in acquisitione turpis quæstus: Nunquid ad eum de toto orbe confluebant ambitiosi, auari, symoniaci, sacrilegi, concubinarij, incestuosi, & quæque istiusmodi monstra hominum, ut ipsius Apostolica auctoritate, vel obtinerent honores ecclesiasticos, vel etiam retinerent: Ergo seruum te fecit homo, homo, cui viuere Christus est, & mori lucrum, ut scilicet plures lucrificeret Christo, non ut lucra augetet auaritiæ. Audias post ipsum dicentem: *Precio inquit empti estis, nolite fieri serui hominum.*

Quid seruilis indigniusque præsertim summo Pontifici, quam non dico omni die sed pene omni hora insudare talibus rebus, & pro talibus: Deinde quando oramus, quando docemus populos, quando ædificamus ecclesiam, quando meditatur in lege: Et quidem quotidie perstrepunt in palatio leges, sed Iustiniani; non Domini. Iustene etiam istud? Tu videris. Nam certe lex Domini immaculata conuertens animas. Hæc autem non tam leges, quam lites sunt, & cauillationes subuertentes iudicium. Tu ergo Pastor & episcopus animarum, quæ mēte obsecro Iustines coram te semper silere illam, garrire autem istam: Fallor si non mouet tibi scrupulum peruersitas hæc, puto quod interdum compellat clamare ad Dominum cum Propheta: *Narrauerunt mihi iniqui fabulationes, sed non est lex tua.* An & te audes liberū profiteri sub tam graui mole inconuenientiæ huius, & cui fas non sit certicem subducere. Nam si potes & nō vis, multo magis seruus es huius ipsius tam peruersæ voluntatis tuæ. Nam & si coacta seruitus miserabilior: sed affectata inferior est.

Quod onus illud in alios sit partiendum, & interdum considerationi vacandum.

C A P. LXIV.

Et quid vis me facere, inquis: Ut tibi ab his occupationibus parcas. Impossibile fortassis esse respondes, faciliusque te cathedræ valedicere posse. Recte enim hoc, si rumpere & non magis interrompere ista hortarer. Aliud ergo quid arguam, quid ve suadeam? Si quod viuus & sapias totum das actioni, considerationi autem nihil: laudo te, in hoc non laudo: certa nec ipsi actioni expedit consideratione non præueniri: si totus vis omnium esse, instar illius qui omnibus omnia factus est, laudo humanitatem sed si plena sit. Quomodo autem plena te excluso. Et tu homo es: ergo colligat & te intra se sinus, qui omnes recipit. Alioquin quid tibi prodest si vniuersos lucreris, te vnum perdens. Quamobrè cum te omnes habeant, & tu esto cum habentibus vnus. Sapientibus & insipientibus debitor es, & soli negas te tibi. Clericus & laicus, iustus & impius, omnes pariter participant te. De fonte publico bibunt peccatore suo, & tu seorsum sitiens stabis. Si maledictas est qui partem suam facit deteriore, quid ille qui se pœnitens reddit expertem. Memento proinde non dico sæpe sed vel interdum reddere te ipsum tibi. Vtere tu quoque te inter multos, aut certe post multos. Audi Paulum Apostolū quid de huiusmodi sentiat. *Ad ignominiam inquit, vobis dico contempribiliores, qui sunt in ecclesia illos constituite ad iudicandum.* Itaque secundum Apostolum indigne tibi v-surpas tu Apostolicum officium vile, gradum cōtemptibilem, vnde & dicebat episcopus episcopum instituēs. *Nemo militans Deo implicat se negotijs secularibus* quid ni cōtemnant iudicare de terrenis possessionibus hominum, qui in cælestibus & Angelos iudicabunt. In criminibus ergo non in possessionibus potestas vestra. Propter illam siquidē & non propter hanc accepistis clauēs regni cælorum, præuaricatores utique exclusuri non possessores. Habent hæc infima & terrena iudices suos reges, & principes terræ, quid fines alienos inuaditis? Quid falcē vestrā in alienā messē extenditis? non quia indigni vos,

sed quia

*Præuos mo-
res docet fa-
cile abire in
consuetudi-
nem.*

*Quid maxi-
me sit prala-
tis pertimes-
cendum.*

*Cor durum
quid sit.*

*Execratur
litigantes.*

1. Cor. 11.

*Isa. 28.
Prov. 18.*

1. Cor. 9.

1. Cor. 7.

*Iustiniani
leges non
Christi pon-
tificis tra-
ctare nefas
est.*

Psal. 118.

Psal. 118.

Matth. 16.

1. Cor. 6.

2. Tim. 2.

sed quia indignum vobis talibus insistere, quippe po-
rioribus occupatis. Denique aliud incidenter excurrere
in ista causa qualibet vrgente, aliud vltro incumbere.
Nunc autem quoniam dies mali sunt, sufficit interim
admonitum esse, nec totum te nec semper actioni dare,
sed consideratione aliquid tui cordis & corporis seque-
strare, quæ ipsius quoque actionis partes benigna qua-
dam præsumptione suas facit peragendo quodammodo &
præordinando quæ agenda sunt. Necessarium sane ne
forte quæ præiusta & præmeditata poterant esse profi-
cua præcipitata magis periculo fiant.

De utilitate considerationis.

C A P. LXV.

ET primum quidem ipsum fontem suum idest men-
tem de quo oritur, purificat consideratio, deinde re-
git affectus, dirigat actus, corrigit excessus, componit
mores, vitam honestat & ordinat. Postremo diuinarum
pariter & humanarum rerum scientiam confert. Hæc est
quæ confusa determinat, hiantia cogit, sparsa corrigit, se-
creta rimatur, vera inuestigat, verisimilia examinat, ficta
& fucata explorat. Hæc est quæ agenda præordinat, acta
recogitat, vt nihil in mente residueat aut incorrectum aut
correctione egens. Hæc est quæ in prosperis aduersa
præsentit, in aduersis non sentit, quorum alterum forti-
tudinis, alterum prudentiæ.

Ibi etiã aduertere tibi est suauissimum quendã cõ-
centum complexumque virtutum, atque alteram pen-
dere ex altera sicut hoc loco vides fortitudinis matrem
esse prudẽtiam, nec fortitudinem, sed temeritatem quẽ-
libet esse ausum quem non parturit sapiẽtia. Hæc item
est quæ inter voluptates & necessitates media quasi
quædam arbitra sedens, vtrique certis limitibus deter-
minat fines: Istis assignans & præbens, quod satis est, il-
lis quod minus est demens, & sic ex alterutro tertiam
formans virtutem, quam debent temperantiam. Nam
intemperantem ipsa consideratio censet, tam eum qui
necessarijs pertinaciter demit, quam qui indulget su-
perfluis. Vnde mihi videtur non omnino absurde diffi-
nire temperantiam, qui hanc nec præcedere necessitatẽ
nec excedere dicat. Iam de iustitia quæ vna ex quatuor
est, nonne constat consideratione mentem præueniri, vt
se formet in ea. Si enim necesse est prius cogitet, vt ex se
normam ducat iustitiæ, nec factura vtiq; alteri quod
sibi fieri nolit, nec quod sibi fieri velit, alteri negatura.
Intuere nunc mecum etiam harum pulchram cõnexio-
nem & ipsam coherentiam. Nam ipsi iustitiæ, vt iusta
sit temperantia modum imponit. *Noli nimium esse iustus*
ait Sapiens. Quid quod etiam ipsa sapientia hoc tempe-
rantia frænum non respuit dicente Paulo: *Non plus sape-
re quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem.* Sed & econ-
trario, quod temperantia necessaria iustitia sit, ostendit
Dominus in Euangelio, arguens illorum temperantiam
qui abstinebant, vt viderentur hominibus ieiunantes.
erat in cibo temperantia, sed non iustitia in anima, quia
non Deo placere sed hominibus intendebant. Quomo-
do rursum vel illa vel ista sine fortitudine, cum constet
fortitudinis esse mediocritas, continere velle & nolle suũ
inter angustias parum & nimis, vt sit contenta voluntas
modo illo medio, nudo, puro, solo, constante sibi æqua-
li vndique sui, vtpote ex omni parte pariter circunciso,
qui solum constat esse virtutis. Itaque iustitia modum
quærit, prudentia inuenit, vendicat fortitudo, tempe-
rantia possidet. Non mihi est hoc loco propositum de
ipsis virtutibus disputare, sed hoc dixerim hortas ad va-
candum considerationi, cuius beneficio & hæc similia
adpertuntur. Cui tam pio tanquam vtili ocio nullam in
vita operam dare, vitam perdere est. Quid tamen est si
te philosophiæ huic totum repente deuoueris, præde-
cessores tui non ita consueuerunt, eris molestus quam
pluribus, quasi quia patrum vestigijs deuias. Nempe
id videbis agere in suggillationem eorum, sed & nota-
beris vulgari prouerbio, qui hoc facit quod nullus mi-

ratur. Quamquam si de bonis, & nõ de notis sumamus
exempla, non defuere Romani Pontifices, qui sibi oia
inter maxima negocia inuenirent.

Qualiter audienda sunt & decidenda causæ.

C A P. LXVI.

Sed esto alius inoleuit mos, dies alij sunt, & alij ho-
minum mores, tempora periculosa non instant, sed
iam extant, fraus & circumuentio & violentia præua-
luere super terram. Calumniatores multi, defensor ra-
rus, agitur ergo causæ sicut oportet. Nã is modus, qui
frequetur est execrabilis plane & qui, non dico eccle-
siam, sed forum dedecet. Mirorque quemadmodum re-
ligiosæ aures tuæ audire sustinet huiusmodi disputatio-
nes aduocatorum, & pugnas etiam verborum, quæ ma-
gis ad subuersionem quam ad inuentionem proficiunt
veritatis. Corrige prauum morem, præcide singulas va-
niloquas & labiosa claude. Hi sunt qui docuerunt linguas
suas loqui mendacium, disertum aduersus iustitiam, erudi-
ti pro falsitate, sapientes sunt vt faciant malum, eloquẽ-
tes vt impugnent verum. Hi sunt qui instruunt a quibus
fuerant instruendi, astruunt non comperta, sed sua. Stru-
unt de proprio calumnias innocentia, destruunt verita-
tis simplicitatem, obstruunt iudicii vias, nihil ita absque
labore manifestam facit veritatẽ, vt brevis & pura nar-
ratio. Ergo quas ad te necesse erit intrare causas, neque
omnes necesse erit diligenter velim, sed breuiter deci-
dere assuescas, frustratoriasque & venatorias præcidere
dilationes. Causæ viduæ intrent ad te, & causa pauperis,
& eius qui non habet, quod det aliis. Alias multas po-
teris committere terminandas, quam plures ne dignas
audientia iudicare. Quid enim opus est admittere illos
quorum peccata manifesta sunt præcedentia ad iudiciũ?
Tanta enim est impudentia nõnullorum, vt cum mani-
festæ ambitionis prurigne scateat tota facies causæ eo-
rum, non erubescunt audientiam flagitare, publicantes se-
metipsos ad multorum conscientias, in quo vel suo solius
satis poterant confundi iudicio. Nõ fuit qui rescindere
attritas frontes, & ideo plures factæ sunt & magis in-
durnerunt. Sed & nescio quomodo vitiosus conscien-
tias vitiosorum non refugit, vbi omnes sordent vnus
minime factor sentitur. Quis enim verbi causa vnquam
auarus auarum, luxuriosus luxuriosum erubuit? Plena e-
nim est ambitiosis ecclesia, non est iã quod horreat stu-
diis, & mollitionibus ambitionis non plus, quã spelunca
latronis in spoliis viatorum.

Si Christi discipulus es, ignoscat zelus tuus, exurgat
auctoritas tua aduersus impudentiam hanc & generalem
pestem. Intuere magistrum, non parat aures vt au-
diat, sed flagellum quo feriat. Verba nec facit nec reci-
pit, nec enim sedes iudicans, sed insequitur puniens;
causam tamen non tacet, quod videlicet domum ora-
tionis, fecissent domum negotiationis, ideo & tu fac si-
militer.

*De pacibus considerationis, & primo de consideratione sui, quid
sit & quis.*

C A P. LXVII.

Quatuor vt occurrunt tibi cõsideranda reor. Te, quæ
sub te, quæ circa te, quæ supra te sũt. A te tua cõsi-
deratio inchoet, ne frustra extẽdaris in alia te neglecto. In
acquisitione enim salutis tuæ nemo tibi germanior vni-
co matris tuæ. Et hæc tui cõsideratio in tria diuiditur
scilicet vt cõsideres, quid, quis, & qualis sis. Quid in na-
tura, verbi gratia homo, quis in personã scilicet Papa,
qualis in moribus. Consideranti igitur tibi quod homo
sis, idest animal rationale mortale: is tibi exinde occurrit
fructus, vt & mortale quod in te est, rationale humiliet,
& rursum rationale mortale confortet. Deinde quis sis,
& de quo sis factus aduertendum. Quid enim erubescas

minimus

Tob. 4.

Ecc. 7.

Rom. 12.
Matth. 6.

Hier. 4.

2. Tim. 3.

Ion. 12.

Añ. 3.
1. p. 5.

Luc. 22.

Monitrosa
res est gra-
dus summus
& animus
infimus.
1. Cor. 4.

Iob. 2.

Iob. 5.
Iob. 14.

Psal. 130.

minimus inueniri in magnis, qui te recordaris magnum in minimis extitisse; blanditur cathedra, spelunca est. Inde namque superintendis sonans tibi episcopi nomine non Dominum sed officium: Quomodo autem libet gloriari, ubi ociari non licet? Non enim locus est ocio, ubi sedula vrget sollicitudo omnium ecclesiarum. Quid enim aliud tibi dimisit sanctus Apostolus? *Argentum*, inquit, & aurum non est mihi, quod autem habeo hoc tibi do. Nunquid dominationem? Audi ipsum dicentem: *Non quasi dominantes ait in clero, sed forma facti gregis*. Et ne hoc dictum sola humilitate putes, non etiam in veritate vox Domini est in Euangelio. *Reges gentium dominantur eorum, vos autem non sic*. Planum est: Apostolis interdictum dominatus. Tu ergo tibi vsurpare audes, aut dominans Apostolatium, aut Apostolicus dominatus? Plane & ab alterutro prohiberis, si vtrumque. Domabis quidem lupos, sed ouibus non dominaberis. Pascendas vtique non premendas suscepisti. Preciosissimus fundus est humilitas, in quo edificium spiritale constructum, crescit in templum sanctum in Domino.

Tertio considerandum est tibi qualis sis. Simia enim in recto, rex fatuus in folio sedens; & nunc audi canticum meum, minus quidem suauis, sed salutare. Monitrosa res est gradus summus, & animus infimus, sedes prima, & vita ima, lingua magniloqua & manus ociosa, sermo multus & fructus nullus, vultus grauis, & actus leuis. Ingens auctoritas & nutans instabilitas. Admotue speculum, fadus se in eo vultus agnoscat, tu tuum gaudium dissimilem inueniri. Inspice tamen & tu ne forte & si sit vnde merito placeas tibi etiam in quo debeas displicere non desit. Rara vox, nihil mihi conscius sum, cautior in bonis ambulas, si & mala non lateant. Quam obrem noueris te vt inter angustias, quæ nō desūt fruaris conscientia bono. Magis autem vt scias, quid desit tibi, cuiam non desit, omnia illi desunt qui nihil sibi deesse putat, nunquid quia summus Pontifex ideo summus. Vel quomodo proficis, si iam sufficis tibi.

De consideratione sui quid fuit & quid nunc sit.

CAP. LXVIII.

Consideranti autem tibi quis sis: nihilominus considerandum quid prius eras, immo quid nunc es. Vt quid enim definis intueri, quod non desisti esse? Adhuc enim es, quod eras scilicet homo, nec minus hoc es, quam quod post factus es forte & magis. Denique illud natus es, hoc mutuatus. Nō illud reiectum est sed istud adiectum. Considera igitur maxime quod maxime es, scilicet hominem quod & natus es, nec modo quid natus, sed & qualis. Tolle proinde nunc hæreditaria hære perizomata ab initio maledicta, dirumpe velamen filiorum zelantium ignominiam, nō plagam curantium. Dele fucum fugacis honoris huius, & male coleræ nitorem gloriæ, vt nude nudum consideres, quia nudus egressus de vtero matris tuæ. Nunquid insulatus, nūquid micans gemmis aut floridus sericis, aut coronatus peninis, aut suffarcinatus metallis? Si cuncta hæc veluti nubes quasdam matutinas veloeiter trāscentes dissipet, & exufflet à facie considerationis tuæ, occurrerit tibi, o homo, nudus, & pauper, & miser, miserabilis, homo quoque dolens quod homo sit, erubescens quod nudus sit, plorans quod natus sit, murmurans quod homo sit, natus ad laborem, & non ad honorem. *Homo natus de muliere*, & ob hoc cum reatu, *breui viuens tempore*, & ob hoc cum metu, *repletur multis miserijs*, & ob hoc cum fletu, salubris copula, vt cogitans se summum Pontificem, attendas pariter vilissimum cinerem non fuisse sed esse. Hæc te consideratio tenet in te, nec à te auolare sinit, non ambulare in magnis neque in mirabilibus super te. In te consisto, non infra deiici sinas, non attolli supra, non euadere in longius, non extendi in latius. Tene medium si non vis perdere modum. Locus medius tutus est, medium sedes modi, & modus virtus. Omnem extra modum mā-

tionem sapiens exilium reputat. Propter hoc non est illi habitare in longo quod ultra modum sit, sed nec in lato quod extra sit, nec in alto quo iupra sit, nec in imo quo infra sit. Denique & longitudo exterminium habere solet, & dilatatio scissuram, & altitudo rēnam, & profundum absorptionem. Longum dico cum sibi homo longiorem promittit vitam. Latum cum in superfluis animus distenditur curas. Altum cum de se plus presumit. Profundum cum se plus deiecit. Qui igitur longa sibi meretur tempora, ingreditur iter exterminij, & in presenti se exultans per obliuionem, in alia per inanem solitudinem migrans sæcula & non pro futura, immo nec futura. Similiter animi immoderata extensio attenuationem facit: & extenuatio nimia scissionem, multisque laceretur curis necesse est. Iam vero alta præsumptio, quid nisi præcipitatio ruinosam est. Et quid pusillanimitatis deiectio, nisi desperata quædam absorptio? In hac fortis non deiecitur, prudens longioris vitæ non abducetur incerto, modestus moderabitur, curas temperabit à superfluis, non deerit necessariis. Porro iustus altiora de se non præsumit, sed dicit: *Si iustus fuero non leuabo caput*. Neque ergo plus vero tibi tribuas, nec plus iusto parcas.

De consideratione sui qualis sit.

CAP. LXIX.

Vigilanter discerne qualis ex te, & qualis sis domo Dei, & non sit in spiritu tuo dolus. Erit autem hoc fideliter partiens tua tibi, & quæ sunt Dei Deo sine fraude resignes. Considerando qualis sis etiam qualis fueris recogitandum tibi est. Conferenda sunt posteriora prioribus, profeceris ne in virtute, in sapientia, in suauitate morum. An ab his forte quod absit defeceris patientior sis, an impatientior, insolentior, an humilior, exorabilior, an difficilior. Latus tibi patet campus in hoc genere considerandi. Oportet vt innotescat zelus tuus, clementia tua, discretio, moderatrix vtriusque. Solent enim discretionis oculo caligante alterutrum sibi præripere, loca terminos occupare. Porro caliginis duæ sunt causæ, ira & mollior affectus. Is iudicii censuram eneruat, illa præcipitat. Turbatus enim præ ira oculus clementer nil intuetur, suffusus fluxa quadam & muliebri mollicie rectum non videt. Non eris innocens si vel punias, cui parcendum est, aut parcas ei qui puniendus est. In tribulationibus quoque qualem te inueneris nolo dissimules, si constantem in tuis, condolentem in alienis gaude. Magnus, qui incidens in aduersa non excidit, vel parum à sapientia, nec minor cui præsens felicitas si arripit, non irripit; quamquam facilius inueneris, qui sapientiam retinuerit contraria sibi fortuna, quam qui propitia non perdidit. Quamquam vero sapiens recte hortetur sapientiam, scribi in ocio, cauendum est tamen, & in ocio ocio. Fugienda est enim ociositas mater nugarum, nouerca virtutum. Inter sæculares nugæ sunt, in ore Sacerdotis blasphemia. Interdum tamen si incidant ferendæ fortassis, referendæ vero nunquam. Consecrasti os tuum Euangelio, talibus iam aperire illicitum, asfuescere, sacrilegium est. *Labis*, inquit, *Sacerdotis custodiunt scientiam* &c. nō vtique nugæ, vel fabulas; verbum scurrile non sufficit peregrinari ab ore, sed ab aure procul relegandum est. Fæde ad cachinnos moueris, fædius moues. Porro detrahare vel detrahentem audire, quid horum damabilius sit non facile dixerim. Non parui autem peccati te reum existimes, si facies peccatorum in iudicio fumis, & nō potius causas discutis meritorum. Est & aliud vitium, cuius si te immunem sentis, inter omnes quos noui ex his, qui cathedras ascendunt, sedebis me iudice solitariis, quia singulariter leuasti te supra te, scilicet facilitas credulitatis, hinc pro nihilo iræ multæ, inde innocentium frequens addictio; inde præiudicia in absentes.

Nunc ad ea quæ sub te sunt consideratio intendenda est.

Iob. 10.

Eccle. 3.

Malach. 2.

Thom. 3.

*De consideratione circa subditos, & de compescendis appella-
tionibus.*

C A P. LXX.

Luc. 16.

Sapientibus & insipientibus debitores. Ipsum nomen de-
bitoris, memento potius seruienti congruere, quam
dominanti. Nec tantum fidelibus, sed & infidelibus in-
terest, proinde tuam dare operam, vt increduli conuer-
tantur ad fidem, conuersi non auertantur, auersi reuer-
tantur, peruersi ordinentur ad rectitudinem, subuersi ad
veritatem reuocentur, subuerfores inuictis rationibus
conuincantur. Hi sunt hæretici canes ad scissionem, vul-
pes ad fraudem. Vestri qui terram Austri tam sæpe visi-
tant, hi sciunt, eunt, & redeunt per medium eorum. Sed
quid boni adhuc cum illis egerint, necdum audiuius,
nisi præ auro Hispaniæ salus populi viluisset. **Q**uam-
bitio, ambientium crux, quomodo omnes torques, om-
nibus places? An non limina Apostolorum plus iā am-
bitio quam deuotio terit? An non vocibus eius vestrum
tota die resultat palatium. Appellatur ad te de toto mū-
do in testimonium singularis primatus tui, & vtinam tā
fructuose quam necessitate. Vtinam cum oppressus cla-
mat, sentiat oppressor & non superbiat impius, vnde
incenditur pauper. Impune enim transire, inique appel-
lantem iniquarum appellationum est fomes. Iniqua au-
tem omnis appellatio, ad quam iustitiæ inopia non coe-
git, non vt graues, sed si graueris licet appellare à senten-
tia. Ante sententiam omnino nisi ob manifestum grana-
men improbe præsumitur appellatio. Qui ergo non gra-
uatus appellat, liquet, quia aut grauare intendit, aut tem-
pus redimere. Non est autem appellatio suffugium, sed
refugium. At vero antidotum verum est in venenum.
*Nā est hæc mutatio dextra excelsi. Zelatus est Dominus do-
mini orationis, factam speluncam latronum. Tu mini-
ster eius dissimulas miserorum refugium, datum arma
iniquitati.*

Mar. 21.

De exemptione ecclesiarum.

C A P. LXXI.

Audi murmur & querimonias ecclesiarum, trun-
cari se clamant ac demembrari. Subtrahuntur ei
Abbates, episcopis, episcopi Archiepiscopis, Archiepis-
copi Patriarchis vel primatibus. Facitis hoc quia pote-
stis, sed vtrum & debeatis quaestio est. Spiritalis homo
qui omnia diiudicat, vt ipse à nemine indicetur, omne
opus suum terrena consideratione præueniet, scilicet an
liceat, an deceat, an expediat. Quid autem tam indignū
tibi quam voluntate pro lege vtī. Quid tam bestiale
quam non iudicio agis sed appetitu. Quid iterum tam
indecentis tibi quam vt totum tenens non sis contentus
toto, nisi minurias quasdam & exiguas portiones ip-
sius tibi creditæ vniuersitatis, quasi non sunt tuæ sa-
tagas adhuc facere tuas. Nolo præendas mihi fructum
emancipationis huius: Nullus est enim, nisi quod episcopi
inde insolentiores, & monachi dissolutiores fiant, quin
etiam pauperiores. Licentius enim peccat cum non sit
qui arguat, licentius spoliatur cum non sit qui defen-
dat. Sin autem extollitur qui subtrahitur, & cui subtra-
hitur irridetur. Qui subtrahit quomodo innocens est;
sed is qui murmurat secundum animam mortuus est.
Qui instigat, quomodo viuū, quomodo non reus mor-
tis amborum & suæ pariter, qui gladium dedit, vnde
ambo morentur. Hoc est quod dicitur ad Achab qui
rerū summam tenebat, vt vnam vineam affectauit. *Occi-
disti insuper, & possidisti.* Hanc congruit parabola Nathan
de homine qui centum oues habēs vnam quæ pauperis
erat concupiuit. Adde quod qui audiunt scandalizantur,
detrahunt, blasphemant. Hinc etiam inter ecclesias ini-
micitia graues. Non facile adducor licitum consentire
quod cor illicita parturit. Tu ne licitum sentias ecclesias
suis mutilare membris? *Omnis anima, inquit, potestati-*

1 Reg. 21.

Rom. 13.
Matth. 19.

*sublimioribus subdita sit, pluraliter enim dicit potestati-
bus. Non enim tua sola potestas à Domino est, sunt &
mediocres, sunt & inferiores. Et quomodo quos Deus
coniunxit non sunt separandi, sic nec quos subiunxit cō-
parandi. Monstrum facis si manu digitum submonens
facis dependere de capite superiorem manui brachia
collateralem. Corpus siquidem Christi Paulus capiti
conuenientissime aptans totum ex eo compactum per-
hibet, & conhexum per omnem iuncturam submini-
strationis. Nec vilem reputes hanc formam quia in ter-
ris est, exemplar enim habet è cælo. Neque enim potest
filius facere quicquam nisi quod viderit patrem facientem.
*Vide, inquit, vt omnia facias secundum exemplar quod tibi in
monte monstratum est.* Quod si dicat episcopus nolo esse
sub Archiepiscopo, vel Abbas, nolo esse sub episcopo,
hoc non est è cælo, nisi forte Angelorum quempiam au-
disti dicentem: Nolo sub Archangelis esse, aut ex alio
quolibet inferiorum ordinum aliquem non ferentem
subesse nisi Deo. Quin, inquis, prohibes dispensare, sed
non dissipare. Vbi necessitas vrget excusabilis est dis-
pensatio, vbi utilitas prouocat laudabilis. Utilitas di-
co non propria sed communis. Nam cum nihil ho-
rum, non plane fidelis dispensatio, sed crudelis diffi-
patio est.*

1 Cor. 12.

1 Cor. 5.

De neglecta obseruantia canonum.

C A P. LXXII.

Ipsa denique vestra Apostolica mandata atque insti-
tuta passim neglecta iacent. Nonne os tuum (iam
quartus annus est) in Rhemenſi Cōcilio hæc capitula pro-
mulganit? Præcipimus dixisti vt tam episcopi quam cle-
rici, neque in superfluitate seu varietate inhonestæ vestiū
diuersicolorum, aut fissura vestiū, neque in tonsura in-
tuentium offendant aspectum, quorum forma & exem-
plum esse debent. Item vt nullus in archidiaconum vel
decanum, nisi diaconus, vel presbyter ordinetur. Pro-
hibemus, ne adolescentibus, vel infra sacros ordines cō-
stitutis prædicti concedantur honores; verba tua hæc.
Quis ea tenet vel tenuit? Falleris si teneri putas. Si non
putas ipse peccasti, aut statuens quæ non tenerentur, aut
quod non tenentur dissimulans. Leua oculos tuos & vi-
de, si non æque vt prius pellicula discolor sacrum ordi-
nem discoloreret, si non æque vt prius fissura enormis pe-
ne inguina nudet. Solent dicere: Nunquid de vestibus
cura est Deo & non magis de moribus? At forma hæc
vestium deformitatis mentium & morum indicium est.
Quid sibi vult quod clerici aliud esse & aliud videri, vo-
lunt, habitu milites, questu clerici, actu neutrum exhi-
bent. Neque enim pugnant, vt milites, nec vt clerici e-
uangelizant. Cuius ordinis sunt, cum vtriusque esse cu-
piunt, vtrumque deserunt, vtrumque confundunt. At si
summe sapiens Deus, nihil inordinatum reliquit, ve-
reor non alibi ordinandos, quam vbi nullus ordo, sed sem-
per horum horror inhabitat. Nunc inferendi quæ circa te
sunt.

De consideratione populi Romani qui circa eum erat.

C A P. LXXIII.

Clerum illum ordinatissimū esse decet, à quo præ-
cipue in omnem ecclesiam cleri forma processit.
Quid de populo loquar Romano? Quid tam notum
sæculi quam proteruia Romanorum? Gens insueta pa-
ci, tumultui assueta. Gens immixtis, & intractabilis sub-
di nescia, nisi cum non valet resistere. En plaga tibi in-
cumbit cura hæc. Noli diffidere etiam si incurabilis sit.
Ad curam enim exigeris non curationem. *Curam, inquit, Luc. 10.
illius habet. Verum dixit quidam.*

Non est in medio semper relictus vt eger.

*Plus omnibus laborauit ait Apostolus, non dicit,
plus omnibus profui. Vnusquisque, inquit, propriam*

107.15.

*mercedem accipiet, secundum suum laborem non secundum pro-
mentum. Ita quæso fac tu quod tuum est, nam Deus quod
suum est satis absque tua sollicitudine curabit. Reddet
Deus mercedem laborum sanctorum suorum. Securus labor
quem nullus euacuare defectus potest. Scio ubi habitas.
Increduli & subuersores sunt tecum Romani, impii in
Deum, temerarii in sancta, seditiosi in inuicem, æmuli
in vicinos, inhumani in extraneos, quos neminem amā-
tes nemo amat. Superioribus infideles, inferioribus im-
portabiles, inuerecundi ad petendum, ad negādum fru-
ctuosi, ingrati cum acceperint, grandia loquuntur, cum
operentur exigua, blandissimi adulatores, morda-
cissimi detractores virum circumspēctum & amicū pro-
pria conscientia calumniatur hypocritam. Porto quie-
tis amatorem, & sibi interdum vacantem inuilem dī-
cunt. Talia tamen tu pastor utilis considerato, quomo-
do si fieri possit conuertas eos, ne ipsi subuertant te. Pé-
trus cuius sedem tenes nescitur aliquando processisse
vel gemmis ornatus, vel sericis, nec tectus auro, nec ve-
ctus equo albo, nec stipatus milite, nec circumstrepē-
tibus septus ministris. Absque his tamen satis credidit
posse impleri salutare mandatum. Si diligis me pascue oves
meas. In his successisti non Petro sed Constantino. Cō-
sulo toleranda pro tempore, non pro debito affectanda.
Ad ea potius te incito quorum te scio debitorem. Opus
inquam fac Euangelista & Pastoris nomen implesti. Dra-
cones inquis, me mones pascere & scorpiones non oves.
Propter hoc inquam magis aggredere eos, sed verbo nō
ferro. Quid enim denuo vsurgare gladium tentes, quem
semel iussus es reponere in vaginam? Qui tamen gladius
scilicet materialis tuus est, etiam ipse tuo nutu & si non
tua manu euagināndus. Alioquin nisi ad te pertineret ali-
quo modo dicētibz Apostolis: Ecce gladij duo hic, nō res-
pondisset Dominus satis est, sed nimis est. Vterque ergo
gladijs ecclesiæ est, sed vnus pro ecclesia, alter & ab ec-
clesia exercendus. Hic sacerdotis, ille militis manu. In-
sta ergo opportune, importune, clama ne cesses. Si dura
fronte sunt, indura & tu e contra tuam. Nihil tam durū
quod duriori non cedat. Dedi, inquit, frontem tuam durio-
rem frontibus eorum.*

107.21.

107.18.

107.22.

107.3.

De consideratione laterum suorum, id est cardinalium.

CAP. LXXIV.

Veniam ad collaterales tuos qui tibi intimi sunt.
Quamobrem si boni sunt tibi potissimum, si mali
æque plus tibi. Ne te dixeris sanum, dolētem latera id est
ne bonum dixeris malis innitētem. Aut si bonus sis, quē
fructū afferre potest bonitas tui solius. Sed nec tibi tua
bonitas, vndique obfessa malis, sicut nec sanitas vicino
serpente. Siue autē leuent, siue grauent cui potius impu-
tandam est quā tibi, qui tales aut elegisti aut admisisti?
Sed nec potestatem habent, nisi quam tu eis tribueris, vel
permittis. Tibi ergo imputa quicquid patieris ab eo
qui sine te nihil potest facere. Igitur non inconsiderate
eligēdi siue colligēdi sunt in opus ministerii huius. Tuū
est vndeunque eos euocare exemplo Moyse, non inue-
nes, sed senas, non tam ætate quam moribus. An nō de
toto orbe eligēdi sunt, orbem iudicaturi? Sane huic ne-
gocio non se ingerat rogans, consilio non prece agendū
est. Sunt enim quæ necessārio à nobis rogātium aut ex-
torquet importunitas, aut necessitas meretur. An istud in
his, quæ nostrā sunt, ubi autē non licet mihi facere quod
volo; quis locū roganti, cum pro quo rogaris suspen-
dit tibi sit. Qui autem ipse rogat pro se iam iudicatus
est. Clericum curiam frequentantem qui non sit de cu-
ria ad id genus ambientium pertinere noris. Adulanteū
& ad cuiusque placitū loquentem vnum de roganti-
bus, putaretiam si nihil rogauerit. Viri callidi & dolosi
propriū esse solet, tūc prætendere humilitatem cum
aliquid obtinere nititur. Hic est qui nequiter se humiliat, &
interiora eius plena sunt dolo. Quantos quos supplices ad-
misistis, postmodum sustinuitis graues, rebelles, con-
tumaces. Verbo sum adolescentem & studentem elo-

107.19.

quentiæ, cum sapientiæ sit inanis, non aliud quam iusti-
tiæ hospitem reputes.

Quales ad hoc officium assumi debeant.

CAP. LXXV.

Viros probatos oportet eligi, non probandos. Nos
in monasteriis spe meliorādi omnes recipimus. At
curia bonos facilius recipere quā facere consuevit. Tra-
cta ante factum, quia post factum retractatio est. Itaque
non volentes neque currentes assume, sed cūctantes se,
renunciantes etiam coge. In talibus requiescet spiritus
tuus, qui scilicet non sunt attrita frontis, sed verecundi
& timorati, præter Deum tamen nihil timeāt, nihil spe-
rent nisi à Deo. Qui etiam adubnantium nō manus at-
tendant, sed necessitates, qui stent viriliter pro afflictis,
& indicē in æquitate promanuetis terræ, qui sunt cō-
positi ad mores parati ad obedientiam, mansueti ad pa-
tientiam, subiecti ad disciplinā, rigidi ad cenfuram, Ca-
tholici ad fidem, fideles ad dispositionem, concordēs ad
pacem. In iudicio recti, in consilio prouidi, in iubēdo dis-
creti, in disponendo industrij, in agendo strenui, in loquē-
do modesti, in aduersitate securi, in prosperitate deuoti,
in zelo sobrij, in misericordia non remissi, in ocio non o-
ciosi, in cura rei familiaris non anxij, alienæ rei non cupi-
di, sui non prodigi, vbique & in omnibus circumspēcti;
qui legatione etiam pro Christo possunt fungi, quotiens
opus erit, nec iussi renuant, nec non iussi affectent. Qui
missi post aurum non eant, sed Christum sequantur. Qui
quæstum legationem non æstiment, nec requirunt datū
sed fructum. Qui regibus exhibeant Ioannem, & pypais
Moysem, fornicantibus Phinees, Heliam Idolatris, He-
liseum avaris, Petrum mentientibus, Paulū blasphemā-
tibus. Matthæum negociantibus. Qui vulgus, non sper-
nant sed doceant; diuites non palpent sed terreat, pau-
peres non grauent sed foueant, minas principum nō pa-
ueant, sed contēnant. Qui non cum turba intreat, nec
cum ira exeant, ecclesias nō spolient sed emēdent. Mar-
supia non exhauriant sed corda reficiant & crimina cor-
rigant. Famæ prouideant suæ, nec inuideant alienæ. De
omni re plus orationi fidant, quam industriæ suæ vel la-
bori. Quorum ingressus pacificus sit, modestus exitus.
Quorum sermo edificatio sit, vita iusta, præsentia grata,
memoria in benedictione. Qui redeant ad te fatigati
quidem, sed non suffocinati simul & gloriantes, non
quod curiosa siue preciosa quæque terrarum attulerint,
sed quod reliquerint pacem, rognis, legē barbaris, quie-
tem monasterijs, ecclesijs, ordinem, clericis disciplinam,
Deo populum acceptabilem sectatorem, bonorum ope-
rum. Non sit qui possit dicere legato: Dicaui Abraham,
sed cum Samuele concionetur ad omnes; loquimini de me
coram Domino & Christo eius, &c. Et nunc redno oculos
mi Eugeni ad eum qui nunc est curiæ siue ecclesiæ sta-
tum & studia Prælatorum, eorum præsertim qui sunt
in circuitu tuo. Sed de his hactenus, ego palpaui non sode
parietem, tūc licet fodere & videre &c.

Philp. 4.

107.12.

De dispositione rei familiaris.

CAP. LXXVI.

Israel quam magna est domus Dei, & ingens locus possessio-
nis eius. Vacuum prorsus à sollicitudine rerum mini-
marum & viliū oportet esse animum, tam magnis, &
tam multis rebus intentum. Oportet ingenium rectum,
cautum, vigilem, firmum, amplum esse; procurandus
est qui pro te molat: pro te inquam non tecum. Quæ-
dam enim per temetipsum facies, quædā per te & alios
simul, quædam per alios absque te. Sub quo scilicet vl-
timo genere agēda domus tuæ locada cēserim. Per aliū
igitur illa facies, cui tria necessaria sūt scilicet vt sit fidelis,
ne fraudet, prudēs, ne fraudeat, certū est auctoritas, qua
possit disponere quæq; prout scit & vult. Hoc est vt si cō-
stituat super familiā, possit mutare ministros, trāsferre

Baruch. 3.

mini-

*Detrahere
bis nō teme-
re credendū
est.*

*Non solum
episcopo rei
sua familia-
ris cura.*

muniteria ad quos, & quando voluerit, & nullum pa-
tatur contradictorem, præsint omnibus, ut omnibus pro-
sit, & de omnibus clandestinas & susurratas delationes
non recipias aduersus eum. Et hanc velim tibi generalē
constituas regulam, ut omnem qui palam veretur dicere
quod in aure locutus est suspectum habeas. Quod si te
iudicante dicendum coram ille noluerit, delatorem iu-
dices non accusatorem. Itaque vnus omnibus facienda
iniungat, omnes vni respondeant, tu illi habeas fidem,
vacans tibi & ecclesie Dei, si quominus, aut fidelis in-
ueniatur, aut prudens fideli potius committendum. E
duobus enim hoc tutius, quamquam & si minus fidelis
reperitur sustinere potius consulo quam te immergere
labi rintho huic. Memento Salvatore Iudam econo-
mum habuisse. Quid Episcopo turpius, quam incum-
bere suppellectili & substantiis suis, sciscitari de singu-
lis, morderi suspicionibus, moueri ad quæque perdita
vel neglecta, de minutis & quadratis exigere rationem?
Non ita ille Ægyptius, cunctis Ioseph creditis ignora-
bat quid haberet in domo sua. Erubescat Christianus
Christiano sua non credens, quia homo sine fide fidem
tamen habuit seruo alienigenæ. Mira res. Episcopi ha-
bent ad manum quibus animas credant, & quibus suas
committant facultates, non inueniunt. Optimi vide-
licet æstimatores, qui magnam de minimis, paruum vel
nullam de maximis, curam gerant. Quotidianas expen-
sas quotidiano recipimus scrutinio, & continuo do-
minici gregis detrimenta nescimus. De precio eucarum
& numero panum, quotidiana cum ministris discussio
est. Raro admodum cum presbyteris collatio celebratur
de peccatis populorum. Cadit asina & est qui subleuet
eam, perit anima & non est qui reputet. Quæso transi-
toria illa quæ stare tibi non queunt fac ut te transeant,
non per te. Riuus, quæ fluit cauat terram, sic discursus
temporalium conscientiam rodit.

De dispositione familie propria.

C A P. LXXVII.

NOlo autem ut vitia domus tuæ vltimus scias.
Quapropter ut dixi alius temporalia dispenses nō
tu. Omnimode enim studeas auertere à te concursum
horum. Plurima nescias, multa dissimules, nonnulla ob-
bliuiscaris. De disciplina vero tu provide, illud nemini
credas, si insolentior coram te vel sermo insonuerit
vel habitus apparuerit, manus tua sit super huiusmodi,
impunitas aulum parit, ausus autem excessum. Domum
episcopi decet sanctitudo, sacerdotis domestici aut cæ-
teris honestiores, aut fabula omnibus sunt in vultu, ha-
bitu, incessu eorum qui circa te sunt. Nihil impudicum
vel indecens residere patiaris. Discant à te coepiscopi
tui comatulos pueros, & comptos adolescentes secum
non habere, certe inter mitratos discurrere calamistratos
non decet. Noli faciem tuam hilarem ad eos ostendere.
nec tamen austeritatem suadeo tibi, sed grauitatem. Illa
infirmiores fugat, hæc leniores reprimat. Illa si adsit odi-
bilem; hæc si desit contemptibilem reddit. Igitur nec
seuerius nec dissolutius: Quid hac mediocritate gratius,
ut nec de seueritate sis oneri, nec de familiaritate con-
temptui. In palatio Papam, domi te patrem familias ex-
hibeto. Ament te domestici tui, si non facito ut timeant
te. Vtilis semper custodia oris, quæ tamen affabilitatis
gratiam non excludit. Igitur vbique frænanda est lin-
gua præceps, maxime autem in conuiuio, ille conue-
nientior habitus, si actu quidem seuerus sis, vultu se-
renus, verbo serius. Cepellani tui qui iugiter tecum diui-
nis intersunt obsequiis non sint sine honore, seruiantur
eis ab omnibus tanquā tibi necessaria de manu tua acci-
piant, & his contenti sint; tu autem vide ne egeant su-
per hoc quod forte ab aduentantibus petere deprehen-
dens, iudica Giezicam optimus canon qui proicit aua-
ritiam ex calumnia id est non tantum à conscientia.

Iam considera quæ supra te sunt.

De consideratione eorum quæ super te sunt & diuinorum.

C A P. LXXVIII.

Libri superiores, & si de consideratione inscriba-
tur, res tamen non tantum considerandas, sed
tiam agendas docent. Quæ autem supra te sunt, non
ctu indigent, sed tantum inspectu. Totiensque per-
grinatur consideratio, quotiens ab illis rebus ad ista c
flectitur inferiora & visibilia, siue intuentia ad notitia
siue appetenda ad vsum, siue pro officio disponenda
excitanda, si tamen versatur in his, ut per hoc illa requi-
rat, haud procul exulat. Sic enim considerare repatri-
est. Sublimior autem iste præsentium ac dignior est
sus rerum, cū scilicet inuisibilia Dei per ea quæ facta s
intellecta conspiciuntur. Hac scala ciues non egent, sed ex-
les. Licet autem quæ supra sunt non verbo doceantur
sed spiritu reuelentur, tamen quod sermo non explica-
consideratio quærat, oratio expetat, vita mereatur, pi-
ritas assequatur. Tribus autem modis, quasi totidem vi-
inuestiganda sunt scilicet opinione, fide, & intellectu.
Intellectus rationi innititur, fides auctoritati, opinio vi-
riformitudo. Habent prima duo certam veritatem, se-
fides clausam & inuolutam, intellectus nudam & ma-
nifestam, opinio autem certi nil habens, verum per vi-
riformilia quærit potiusque apprehendit. Omnino autem
in his cauenda est confusio, ne aut incertum opinionem
fides figat, aut quod firmum fixumque est fidei opini-
in quætionem reuocet. Et sciendum quod opinio si ha-
bet assertionem temeraria est, fides si habet hæsitatio-
infirma est. Intellectus, si signata fidei irrumpere nit-
tur, effractor reputatur, & scrutator maiestatis, fides
igitur ambiguum non habet. Ecce affectus nostri iacer
mole corporea prægrauati & luto hærentibus desideri-
sola interim arida & tenuis consideratio præuolat, & ta-
men ea tantillo quod iam datur libet exclamare, *Domine
dilexi decorem domus tue.* Quid si totam se anima colligit
& reductis affectibus cunctis locis, quibus captiui te-
mentur, timendo quæ non oportet, amando quæ nō de-
cet, dolendo vane, gaudento vanius, cum his inhiat to-
ta voluntate & libertate, volatum pulset impetu spiri-
tus, & in pinguedine gratiæ illabatur? Nonne cum cæ-
perit circumire illas lucidas mansiones, & sinum illun-
Abrahæ curiosius perscrutari, & sub altari martyrum re-
uiscere animas in patria stolæ secundam patientissime ex-
pectantes, multo magis tūc instabit loquens cum Prophe-
ta. *Vnam petiisti à domino hanc requiram &c.*

De Trino & vno Deo.

C A P. LXXIX.

DEus Trinus, & vnus est. Quomodo autem plura
litas sit in hac vnitae & ipsa in pluralitate, scruta-
ri temeritas est, credere pietas, nosse vita æterna. Ut au-
tem huius singularis vnitatis eminentia euidentior fiat
multa vna consideratio percurrat. Est autem vnitatis col-
lectiua, ut cum lapides multi acervum vnum faciunt: &
est constitutiua cum multa membra vnum corpus, ve
multæ partes vnum totum: & est coniugatiua qua vir &
mulier sunt vna caro: & est nativa, qua anima & caro v-
nus nascitur homo: & est potestatiua, qua homo virtu-
tis non instabilis non dissimilis, sed vnus sibi met nitium
inueniri: & est consentanea cū per charitatē multorum
hominū est cor vnum & anima vna: & est votiva, cū ho-
mo votis omnibus Deo adherens vnus spiritus est. E-
est dignatiua qua limus noster à Dei verbo in vnam af-
sumptus est personam. Inter hæc omnia quæ recte vni-
dicuntur arcem tenet vnitatis Trinitatis, qua tres perso-
næ sunt vna substantia. Secundo loco est illa qua econ-
uerso tres substantiæ vna in Christo persona sunt, quæ
tanque vero alia dici vna possunt summæ illius vnitati

Ecd. 7.

imitatione non comparatione vna appellantur. Bonus est itaque Dominus animæ quærenti illum. Quid ergo Deus? quod ad vniuersum spectat finis, quod ad delectationem salus, quod ad se, ipse nouit.

Qualiter Deus sit pæna peruersorum.

C A P. LXXX.

Quid est Deus? Non minus peruersorum pæna, quā gloria humilium: Est enim rationalis, quædam æquitatis directio, inconuertibilis atque indeclinabilis, quippe attingēs vbiq̃ue cui illa omnis prauitas conturbetur necesse est. Væ oppositis voluntatibus, quæ super conantur impingere, & frustra solam suæ auersionis referentes pœnam. Quid enim tam pœnale quā semper velle quod nunquam erit, & semper nolle quod nunquam non erit, nunquam obtinebit, quod vult, & quod non vult in æternum sustinebit? Quis hoc facit? Rectus Dominus Deus noster, qui & cum peruerso peruertitur. Est etiam turpium pæna Deus, quia lux est. *Omnis enim qui male agit odit lucem*, non tamen lucem declinare poterit; quia lucet vbiq̃ue etiam in tenebris, sed tenebræ eam non comprehendunt. Proinde reprobi in iudicio videbuntur vt confundantur, & non videbunt ne consolentur, nec modo à luce videbuntur, sed in luce, & hoc ab omni vidente, vt pro multitudine intuentium sit confusio multa. At nullus de tāta numerositate spectantiū molestior oculus suo cuiusque? Nō est aspectus, siue in cælo siue in terra quam tenebrosa conscientia suffugere magis velit, & minus possit. Hic est vermis, qui nō moritur memoria præteritorum. Horreo vermem mordacem, & mortem viuacem, horreo incidere in manus mortis viuentis, vitæ morientis. Hæc est secunda mors, qua semper occidit, nunquam peroccidit. *Qui enim dicent montibus, cadite super nos &c.* Quid nisi mortem mortis beneficio finire, vel euadere volunt? Constat autem animam immortalem esse, durante autem anima, durabit & memoria. Sed qualis? fæda flagitiis, horrida facinoribus. Hæc enim licet transcant à manu, remanent in mente, & si facere in tempore fuit, fecisse sempiternum est. Hoc est quod dicitur. *Arguam te, & statuum contra faciem tuam.* Dominus locutus est cui omne aduersum esse etiam sibi aduersari necesse est, vt sit sera querela. *O castos hominum, quare posuisti me contrarium tibi.* O Eugenia ita est. Non potest Deo esse contrarium, quid & sibi met cohærere, sed omnis qui arguitur à Deo arguetur & à seipso. Non est sane iam quod tunc aut veritatem dissimulet ratio, aut rationis intuitum anima declinet, abrupta membris corporis in se collecta. Quo enim volat sopitis conclusisque mortis sensibus per quos vtiq̃ue curiosius exire, & à se ire solebat in eam quæ præterit huius mundi figuram, vides turpibus nihil deesse ad confusionem cum producentur in spectaculum Deo, Angelis, hominibus, sibiipsis? O quam male locati erunt, vtiq̃ue oppositi torrenti huic directæ æquitatis, huiusmodi propalata veritatis expositi. Nonne hoc est perpetuo tundi atque confundi? *Duplici*, inquit, *contritione conterere nos.*

Qualiter idem sit gloria electorum.

C A P. LXXXI.

Quid est Deus? Longitudo, latitudo, sublimitas, & profundum. Longitudo propter æternitatem interminabilem; latitudo propter charitatem immensurabilem; sublimitas propter maiestatem inatingibilem, profundum propter sapientiam infortabilem. Hæc Sancti secundum Apostolum cōprehendunt. *Et tu sanctus, vt possis cōprehendere cū omnibus sanctis.* Sanctū vero facit duplex affectio, sancta scilicet, timor Domini sanctus, & sanctus amor. His perfecte affecta anima velut quibusdam brachijs suis cōprehenditur, & amplectitur, stringit & tenet, & dicit. *Teneas cum me dominum &c.* Ex

timor quidem sublimi & profundo, amor lōgo latoque respōdet. Quid enim tam timendum, quam potestas cui non potes resistere, quam sapientia cui abscondi non potes? Quid iterum tam amabile, quam ipse amor quo amas, & amaris? Amabiliorem tamen iuncta æternitas facit quæ non excidit, sed foras mixit timorem. Ama igitur perseveranter, & habes longitudinem, dilata amorē, & habes latitudinem. Hæc igitur quatuor habes apud te si stipes, si paues, si ferues, si sustines. Stupenda plane sublimitas maiestatis, pauenda abyssus iudiciorum, feruorem exigit charitas, perseverantiam sustinendi æternitas. *Æternitatis enim quandam imaginem perseverantia præfert.* Denique sola est cui æternitas redditur. Et nunc adverte in his quatuor, quatuor species contemplationis. Prima & maxima est admiratio maiestatis, quæ requirit cor purgatum, vt à vitii liberum facile ad superna se leuet. Interdum quoque vel per aliquas molulas stupore, & extasi suspensum teneat admirantem; hæc comprehendit sublime Dei. Secunda inspectio iudiciorum Dei quæ sunt abyssus multa. Quo sane pauido aspectu dum vehementius concutit intuentem, fugat vitia, fundat virtutes, inicit ad sapientiam, humilitatem seruat. Virtutum siquidem fundamentum est humilitas, quæ si nutet, virtutum aggregatio, non nisi ruina est: hæc profundum comprehendit. Tertia recordatio beneficiorum, quæ ne dimittat ingratus sollicitat memorantem ad amorem benefactoris. De talib. dicitur: *Memoria abundantia suauitatis tuæ eructabunt &c.* Eructa. *Psal. 144.* Tio enim gratiarum actio est; hæc comprehendit latitudinem. Quarta meditatio promissorum, quæ ea quæ retro sunt obliuiscens in sola expectatione requiescit. Quæ cum sit meditatio æternitatis, quæ enim promittuntur æterna sunt, longanimitatem alit, & perseverantiæ dat vigorem, hæc est, quæ comprehendit longitudinē. Quærendus adhuc fuerat, qui nec satis inuētur est, nec quæri nimis potest: Adorando forte, quam disputando dignius quæritur, & facilius inuenitur.

De certitudine fidei.

C A P. LXXXII.

Idem ad Innocentium Papam contra hæreses Petri Abaelardi. Habemus in Francia nouum de veteri magistro theologum, qui ab ineunte ætate sua in arte dialectica lusit, & nunc in scripturis sanctis insanit, qui noua semper inquirat, & quæ nō inuenit fingit. Hic in primo theologia, vel potius stultilogiæ suæ limine fidem definit æstimationem, sed absit vt putemus in fide nostra aliquid, vt is putat, dubia æstimatione pendulum, & non magis totum quod in ea est certa ac solida veritate subnixum, oraculis & miraculis diuinitus persuasum, stabilitum, & consecratum partu Virginis, sanguine redemptoris, gloria resurgentis. *Testimonia ista credibilia facta sunt nimis.* Clamat Apostolus: *Scio cui credidi, & certus sum, & tu mihi subsubilis.* Fides est æstimatio? Tu mihi ambiguū garris, quo nihil est certius. Sed & Augustinus aliter. *Fides, ait, non coniectando, vel opinando habetur in corde in quo est ab eo cuius est, sed certa scientia acclamante conscientia.* Cæterum fides, ait, Apostolus, *est substantia rerum sperandarum, non inanum fantasia coniecturarum.* Academicorum sunt istæ æstimationes, quorum est dubitare de omnibus, scire autem nihil.

De vita episcopi & clerici.

C A P. LXXXIII.

Idem ad episcopum Senonensem. Si tentatio est cuiuscunque hominis vita super terram, quantis putatis periculis patet vita Pontificis, cui necesse est omnipium ferre tentationes. Si ego latens in canerna & sub modio non quidem lucens sed fumigans, ventorum tamen impetus nec sic declinare sufficio, sed continuis tentationum variisque impulsibus fatigatus, instar

vento

vento agitata arundinis, hac illacque circumferor. Quid potius supra montem, positusque supra candelabrum. Solus mihi seruandus; solus tamen ipse mihi sum scandalo, solus tædio; solus oneri atque periculo, ita ut propriæ gulæ & ventri, & oculo scandalizari frequenter irasci oportet. Quibus ergo molestiis angitur, quibus laceratur iniurijs? Cui etiam si propria cessent, nunquam tamen de alienis desunt foris pugnae in timore. Omnes iuxta præceptum Domini diligantur etiam inimici, sed & ad consilium soli eligantur prudentes & beneuoli. In omnibus etiam exemplo Apostoli, *honorificate*, inquit *ministerium vestrum*, ministerium dico non dominum, honorificabitis autem non cultu vestium, non fastu eorum, non amplis ædificijs, sed ornatis moribus, studiis spiritualibus, bonisque operibus. Despiciant Sacerdotes Domini texturicum siue etiam pellificum, & non propriis operibus gloriari. Horreant & murium rubricatas pelliculas (quas gulas vocant) manibus circumdare sacratis, & sacrantibus tremenda mysteria respuant, & apponere pectori quod decentius ornat gemma sapientiae pudeat, & collo circumtexere, quod honestius atque suauius Christi iugo submittitur, Non Christi stigmata sunt hæc, quæ isti martyrum exemplo circumferunt in opere suo, muliebria potius esse noscuntur insignia, cogitantium quæ mundi sunt, quomodo placeant viris. Curritur in clero passim ab omni ætate & ordine, à doctis pariter & indoctis, ad curas ecclesiasticas tanquam sine curis iam quisque victurus sit, cum ad curas peruenerit. Nec mirum de his qui necdum in semetipsis experti sunt. Videntes quippe illos qui proprios iam humeros cupitæ sarcinæ submiserunt, non solum non gemere tanquam sub onere, sed insuper appetere plus onerari non deterrentur periculis, quæ cupiditate cæcati non vident, sed fauoribus amplius prouocantur quos illis inuident. O infinita semper ambitio, & insatiabilis auaritia, cum primos honorum gradus in ecclesia meruerint, vel vitæ merito vel pecuniæ, siue etiam carnis & sanguinis, quæ regnum Dei non possidebunt, prærogatiua: non ideo corda quiescunt duplici semper æstuantia desiderio, quo uti magis ac magis, & in plura dilatentur, & ad celsiora sublimentur.

Inuectio contra Abbates, qui procurant exemptiones.

C A P. LXXXIV.

Non vos felices quia præestis, sed si non prodestis infelices putate. Ut autem secure præesse possitis subesse & vos sicut debetis, non dedignemini. Dedignatio quippe subiectionis prælatione reddit indignum. Sapientis consilium est, *quanto magnus es, humilia te in omnibus*. Miror autem quosdam in nostro ordine monasteriorum Abbates, hanc humilitatis regulam odiosa contentione infringere, & sub humili, quod pius est, habitu atque tonsura, tam superbe sapere, ut cum nec vnum quidem verbum de suis imperiis subditos suos prætergredi pantantur, ipsi propriis obedire contemnant episcopo. Spoliant ecclesias ut emancipentur, & redimunt se ne obediant. Non ita Christus. Ille siquidem dedit vitam ne perderet obedientiam, qua isti ut careant totum fere suum suorumque victum expendunt. Quid hoc est præsumptionis o monachi, neque enim quia prælati monachi ideo non monachi. Nempe monachum facit professio, prælatum necessitas. Ut autem non præiudicaret necessitas professioni, accedat non succedat prælatio monachatu. At non propter me, inquit, facio, sed quæro ecclesiæ libertatem. O libertas omni seruitute seruior, patienter ab huiusmodi libertate abstinere, quæ me pessime addicat seruituti superbiæ. Plus timeo dentes lupi, quam virgam pastoris. Certus sum enim ego monachus, & monachorum qualiscunque Abbas, si me quandoque Pontificis excutere iugum tentauero, quod sathanæ mox tyrannidi meipsum subiicio. Illa quippe cruenta bestia, quæ circumit quærens quem deuoret, aduertens elongatam custodiam, heu mox insi-

lit in præsumptorem, merito enim non cunctatur superbo prælidere, quia se iure regem gloriatur super omnes filios superbiæ. Quis dabit mihi centum in mei custodia deputari pastores. Stupenda insania. Non cunctor animarum turbas mihi custodiendas colligere, & vnum super propriam grauior custodem habere, & quidem subiecti me de reddenda pro se ratione sollicitant. Qui autem præsumunt mihi ipsi potius peruigilant, tãquam pro me rationem reddunt. Verum aperte indicant quidam horum quid cogitent, dum multo labore ac pretio Apostolicis adeptis priuilegijs per ipsa sibi vendicant insignia pontificalia, vtentes & ipsi more Pontificum scilicet mitra, annulo, atque sandalijs. Sane si attenditur rerum dignitas, hanc monachi abhorret professio. Si ministerium solis liqueat congruere Pontificibus, profecto esse desiderant, quod videri gestiunt, meritoque illis esse subiecti nequeunt, quibus iam ipso se desiderio comparant. Quid si & nomen eis conferre priuilegiorum posset auctoritas, quanto putas auro redimerent, ut appellarentur Pontifices. Quo ista, o monachi, ubi timor metis, ubi rubor frontis? Quis vnquam probatorum monachorum tale aliquid aut verbo docuit, aut exemplo reliquit. Duodecim enim humilitatis gradus magister noster edisserit, in quo quæso illorum docetur aut continetur, ut hoc fastu delectari, Monachus has quædere debeat dignitates? Labor & labeat, & voluntaria paupertas, hæc sunt monachorum insignia, hæc vitam solent nobilitare monasticam; vestri autem oculi omne sublime vident, vestri omne forum circumueunt pedes, vestrae linguæ in omnibus audiuntur cõcilijs, vestrae manus omne alienum diripiunt patrimonium.

De superfluo ornatu episcoporum.

C A P. LXXXV.

Non etiam vestre, inquit, *preciosa*. Elamatur hoc specialiter ad fæminas, ut erubescat in seipso episcopus deprehendi, quod in fragiliori quoque sexu audierit reprehendi. Denique non quippiam ecclesiasticum, sed illud tantum gentilicum ingerat quis.

Dicite Pontifices in sancto quid facit aurum.

Quam tolerabilius cernitur in sancto, quam in fræno. Hoc me etiam tacente, & si non curia Regum, tamen penuria pauperum clamat, sileat licet fama, sed non fames, fama quidem silet. Nam quomodo mûdus peccatum arguet, à quo potius laudatur peccator in desideriis scilicet, & iniquus benedicetur. Clamant veto nudi, clamant famelici, & dicunt.

Dicite Pontifices in fræno, quid facit aurum.

vel argentum: Nunquid aurum à fræno frigus repellit aut esuriem? Nobis fame & frigore miserabiliter laborantibus, quid conferunt tot mutatoria, vel extensa in petticijs, vel plicata in manticis. Nostrium est, quod effunditis, nobis crudeliter subtrahitur, quod inaniter expendistis, & nos enim fratres vestri, plasmatio Dei, & redempti sanguine Christi. Videte quale sit de fraterna portione oculos vestros pascere, vita nostra cedit vobis in superfluas copias, nostris detrahatur necessitatibus, quicquid vestris accedit vanitatibus. Duo denique mala de vna prodeunt radice cupiditatis, dum & vos vanitando peritis, & nos spoliando perimitis. Iumenta gradiuntur onusta gemmis, & nostra non curatis crura nuda tegere caligulis. Annuli, catenulae, & clauatae corrigiæ, multaque talia tam speciosa coloribus, quam preciosa ponderibus multorum dependent ceruicibus, fratrum autem lateribus nec semicinctiā miserantes apponitis. Hucusque accedat quod hæc omnia nec negotiationis studio nec proprio manuum exercitio vobis elaborastis, sed nec iure hæreditario possidetis, nisi forte, & vos in corde vestro dixeritis: *Hæreditate possideamus sanctuarium Dei*. Et hæc pauperes modo quidem tantum corā Deo cui loquuntur corda, nō enim audent aperte causari aduersum vos, quibus interim necesse habent pro sua vita supplicare. Cæterū in futuro

psal. 82.

*stabunt omnes in magna constantia aduersus eos, qui se angustia-
uerunt, stante pro eis patre orphanorum, & iudice vidua-
rum.*

De officio episcopi & promotione puerorum.

C A P. LXXXVI.

IN omnibus actis & dictis suis nihil quærat episco-
pus suum sed tantum honorem Dei, vel salutem pro-
ximorum. Hoc enim agens implebit non solum offi-
cium Pontificis, sed etiam etimologiam nominis; pon-
tem vtiq; seipsum faciens inter Deum & proximum.
Fidelis autem Pontifex, qui bona quælibet per manus
suas transeuntia, siue diuina beneficia ad homines, siue
vota ad Deum columbino intuens oculo, nihil sibi re-
tentat ex omnibus, nec populi requirit datum, sed lu-
crum nec gloriam Dei vsurpat sibi. Fidelis autem sibi-
met custos, qui oleum fauoris sine fraude sibi referuat,
ne in aduentu sponsi lampas conscientie vacua extin-
guatur. Nec enim tutum arbitrat labijs hominū glo-
riam suam committere, arce vtiq; sine claue, & sine
sera. Non tutum plane sed stultum ibi thesaurum tuum
recondere, vnde resumere non valeas cum volueris. Si
ponis in os meum, iam non in tua, sed in mea potesta-
te est, tamen vtiq; pro libito meo, vel laudare te pos-
sum, vel tibi derogare, sanum vas & inconcussum con-
scientia, & secretis saluandis idoneum. Scholares pueri
& impuberes adolescentuli, ob sanguinis dignitatem
promouentur ad ecclesiasticas dignitates, & de sub fe-
rula transferuntur ad principandum presbyteris, lætio-
res interim, quod virgas euaserunt, quam quod princi-
patum meruerunt. Nec tantum illis blanditur adeptum,
quam ademptum magisterium. Et hoc quidem in ini-
tio; processu autem temporis paulatim insolescentes,
docti sunt in breui vëdicare altaria, subditorum euacua-
re marsupia, magistris nimirum in hac disciplina vtentes
idoneis ambitione, scilicet & auaritia.

Inuectio contra Cistercienses qui Cluniacenses aspernabantur.

C A P. LXXXVII.

Idem in Apologetico ad Gulielmum Abbatem. Quomodo
silenter audire possū vestrā huiusmodi de nobis que-
rimoniā, qua scilicet miserrimi hominū in pannis, & se-
micinctijs, de cauernis, vt ille ait, dicimur iudicare mun-
dum, & de vmbra nostræ ignobilitatis mundi lumina-
rib. insulpare. Itane sub vestimentis ouium, non quidem
lupi rapaces sed pulces mordaces, immo tineæ demo-
lientes bonorum vitam, quia palam non audemus, in oc-
culto corrodimus, nec saltem clamorem inuentionis sed
susurrum detractionis emitimus. Si hoc ita est, vt quid
sine causa mortificamur tota die, estimari sumus sicut oves oc-
cissionis? Si ita, inquam, pharisaica iactantia ceteros ho-
mines, & quod est superbius nobis meliores despici-
mus, quid nobis prodest in nostro vitiū tanta parcitas
& asperitas, in vestitu notabilis illa vilitas & diuersitas
in opere manuum quotidiana desudatio, in ieiunijs &
vigilijs, iugis exercitatio, totius denique vitæ nostræ sin-
gularis quædam atque austerior conuersatio, nisi forte
opera nostra facimus, vt videantur ab hominibus. Nōne
si in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, misera-
biliore sumus omnibus hominibus, si de Christi serui-
tio temporalem tantummodo quærimus gloriam. Mi-
ser ego homuncio, qui in tanto labore, & industria stu-
deo non esse, vel potius videri, non sicut ceteri hominū,
minus tamen accepturus, immo grauius puniendus, quā
quilibet hominum. Siccine ergo non inueniebatur no-
bis via (vt ita dicam) vt cunq; tolerabilior ad infernū?
Si ita necesse fuit vt de illa ad istum descenderemus, cur
saltem illam quam multi incedunt viam sæcularem la-
tam quæ ducit ad mortem non eligimus, quatenus de
gaudio & luctu, ad luctum transiremus. Væ portanti-
bus Crucem, non sicut Saluator suam, sed sicut ille Ci-

reneus aliam. Væ semel, & væ iterum pauperibus super-
bis. Quid enim facit superbia sub pannis humilitatis le-
su? Nunquid non habet, quo se palliet humana malitia,
nisi vnde inuoluta est Saluatoris infantia? & quomodo
intra præsepium domini simulatrix arrogantia se coar-
ctat, ac pro vagitibus innocentie malum inibi detraction-
is immurmurat? An nō illi superbissimi de palmo quo-
rum prodiit ex adipe iniquitas eorum, multo tutius o-
perti sunt iniquitate & impietate suā, quā nos iactemus
sub sanctitate aliena? Quis enim magis impius, aut pro-
fitens impietatem aut mentiens sanctitatem, nōne is, qui
etiam mendacium addens geminat impietatem? Quis
vnquam me aduersus ordinem illum, vel coram audient
disputantem, vel clam susurrantem? Quem vnquam vel
clam vel palam aut ab illo ordine dissuadere, aut ad no-
strum, vt veniret persuadere tentauit? An potius nonnul-
los cupientes venire repressi, & venientes pulsantes re-
puli? An forte, quia iuxta alium ordinem conuersari vi-
deor, propterea hic suspectus habeor. Sed eadem ratione
vos derogatis nostro quicunque aliter viuatis. Non sum
tam hebes, vt non cognoscam tunicam Iosephi. Notissi-
ma quippe est, quia polymita est, idest, pulcherrima va-
rietate distincta. Omnes ergo pariter occurramus in v-
nam tunicam, & ex omnibus constet vna, ex omnibus,
inquam, vna. Cur ergo, inquis, ordinem illum non teneas
si sic laudas? Audi: Diuersis morbis diuersa conueniunt
medicamenta. Vnum opere teneo, ceteros charitate. Fa-
ciet autem charitas (fidenter loquor) vt ne illorum pri-
uet fructu, quorum instituta non sequor. Plus aliquid
dicam. Tu tibi caute age, potest namque fieri, quod tu
frustra laboraueris. Vt autem ego frustra diligam bonū,
quod operaris, fieri omnino non potest. O quanta fidu-
cia charitatis? Alius operatur non amans, & alius amat
nihil operans. Ille quidem opus suum perdit, illius vero
charitas nunquam excidit.

Item contra eosdem de temerario iudicio, & detractione.

C A P. LXXXVIII.

VT de operibus sæpe incerta, & ob hoc periculosa
sententia fertur, cum multotiens minus iustitie
habeant qui magis operantur. Vnde nunc mihi conue-
niendi sunt quidam de ordine nostro, qui contra illam
sententiam: *Nolite ante tempus iudicare*, alijs ordinibus de-
rogare dicuntur. Quod profecto, si qui tamen huiusmo-
di sunt, nec nostri, nec cuiuspiam esse ordinis verius
dixerim. Quippe, & si ordinate viuentes, superbe ta-
men loquentes, ciues se faciunt Babylonis, idest, confu-
sionis, immo filios tenebrarum, ipsiusque gehennæ vbi
nullus ordo. Vobis, inquam fratres, qui etiam post audi-
tam illam Domini de Phariseo & Publicano sententiā
vel parabolam de vestra iustitia præsumentes, ceteros
aspernamini. Primo quid ad vos de alienis seruis. Suo e-
nim Domino aut stant aut cadunt. Quis vos constituit
iudices super eos? Deinde si ita (vt dicitur) de ordine ve-
stro præsumitis, qualis ordo est, vt antequam quisque de
suo oculo trabem eiiciat, in fratrum oculis tam curiose
festucas perquiratis? Qui in regula gloriamini, cur con-
tra regulam detrahitis? Audite & discite ordinem, qui
contra ordinem alijs ordinib. derogatis: *Hipocrita*, inquit,
eijce primum trabem de oculo tuo. An non grandis, & grossa
trabes est superbia, qua te putas aliquid esse cum nihil
sis: Insanissime tibi tanquam sanus exultas, & alijs va-
nissime trabem portans de festucis insultas? Si pro nulla
vel minima habes audi Apostolum. *Neque maledicti, ait,*
regnum Dei possidebunt. Audi & Deum, *arguam te*, inquit,
statuam contra faciem tuam. Quod quia detractori loqui-
tur certum est ex præcedentibus, & quidem iuste ad se
retorquendus, & se compellendus est intueri, qui auer-
tens faciem suam à se, aliena potius mala quam sua
solet curiosius perscrutari.

1. Cor. 14.

1. Tim. 10.

Matth. 7.

1. Cor. 6.

1. Sol. 49.

Responsiones ad eorum obiecta.

CAP. LXXXIX.

AT inquit. Quomodo regulam tenent, qui pellicis vtuntur, sani carnibus seu carniū pinguedine vescuntur, tria vel quatuor pulmenta vna die, quod regula prohibet, admittunt; opus manuum quod iubet nō faciunt. Multa donique pro libitu suo, vel mutant, vel augent, vel minuunt. Recte de corporalibus vtique obseruantis fratribus calumniam struitis, & quæ maiora sunt regulæ spiritualia scilicet instituta relinquitis. Camelumque glutientes culicem liquatis. Magna abusus, maxima cura est, vt corpus regulariter induatur, & contra regulam suis vestibus anima nuda deferatur. Tunicati & elati abhorremus pelliceas, tanquam melior non sit pellibus inuoluta humilitas, quam tunicata superbia, præsertim cum Deus tunicas pelliceas primis hominibus fecerit, & Ioannes in eremo zona pellicea lumbos accinxit, & ipse tunicarum institutor Benedictus in solitudine non tunicis, sed pellibus sese induerit. Repleti deinde ventrem faba, mentem superbia; cibos damnatos saginatos, quasi non melius sit exiguo sagimine ad vsum vesci, quam ventoso legumine vsque ad ructum exaturari; præcipue cum. Esau non de carne, sed de lente sit reprehensus, & de ligno non de carne Adam damnatus, & Ionathas ex gustu mellis non carnis morti adiudicatus. Econtra vero Helias innoxie carnem comederit, Abraham carnibus Angelos gratissime pauerit, & de ipsis sua fieri sacrificia Deus præceperit. Sed & sanius est modico vino vt propter infirmitatem, quam multa aqua ingurgitari propter auiditatem. Quia & Paulus Timotheo modico vino vtendum consulit. Et dominus etiam ipse ex eo bibit, ita vt potator vini ipse est appellatus. Apostolis quoque bibendum dedit. Insuper & ex eo sacramentum sui sanguinis condidit, cum econtrario aquam ad nuptias bibi passus non sit, David quoque aquam quam desiderauerat potare timuerit, virique illi Gedeonis, qui præ auiditate toto corpore prostrato de flumine biberunt, digni ire ad bellum non fuerunt. Iam vero de labore manuum quid dicam, cum & Martha laborans increpata, & Maria quiescens laudata sit. Et Paulus aperte dicat, labor corporis ad modicum valet, pietas autem ad omnia. Optimus labor, de quo propheta dicebat: *Laboravi in gemitu meo, &c.* Et alibi: *Memor fui dici, & delectatus sum, & exercitatus st.* Ac ne corporale intelligas exercitium, & defectus, inquit spiritus meus. Vnde non corpus sed spiritus fatigatur, spiritualis proculdubio labor intelligitur.

Iterum excusatio Cluniacensium contra superbiam detrahentium.

CAP. XC.

Quid ergo inquis? Siccine illa spiritualia persuades, vt etiam hæc quæ habemus ex regula corporalia damnes? Nequaquam: sed illa oportet agere, & ista non omittere. Alioquin cum aut ista omitti necesse est aut illa, ista potius omittenda sunt quam illa, de quibus Apostolus ait: *Emulamini charismata meliora.* Detrahendo, inquam fratribus, in quo temetipsum extollis perdis humilitatem, in quo alios deprimis, charitatem, quæ sunt proculdubio charismata meliora. Tu totum corpus multū, & nimis laboribus arctis, ac regularibus asperitatibus mortificatas membra tua, quæ sunt super terram bene facis. Sed quid si ille quem similiter non laborantem diiudicas, modicum quidem habeat de hac re, quæ ad modicum utilis est corporali videlicet exercitatione, amplius autem quam tu de illa, quæ ad omnia valet, id est pietate, quis vero melior humilior an fatigatio? Quod si regulam, ab omnibus, qui eam professi sunt sic ad literam tenendam censes, vt nullam omnino dispen-

sationem admitti patiaris, audacter dico, nec tu eam nec ille tenetis. Sin vero concedis aliqua posse putari dispensatoria, proculdubio & tu illam tenes, & ille, quanquam dissimiliter. Nam tu quidem districtius, ac ille fortassis discretius. Neque hæc dico, quod hæc exteriora negligenda sint, cum potius spiritualia, quanquam meliora, nisi per ista aut vix aut nullatenus acquirantur, aut obtineantur, sicut scriptum est: *Non prius quod spirituale, sed quod animale, deinde quod spirituale.* Sicut nec Iacob nisi prius cognita Lia desideratos amplexus Rachel meruit obtinere. Vnde rursus in psalmo: *Sumite psallum & date tympanum.* Quod est dicere: Sumite spiritualia, sed prius date corporalia. Optimus autem ille, qui discrete & congrue, & hæc operatur & illa.

1. Cor. 15.
Psal. 80.

Reprehensio Cluniacensium de intemperantia & dissolutione.

CAP. XCI.

Iam quidem nostros partes de quibus conquesti estis, quod ordini vero detraherent, satis quantum potui stylo corripui, & me quoque ab huiusmodi falsa suspensione purgavi, vt debui. Sed quoniam dum nostris minime parco, nonnullis de vestris nimium, in quibus non decet videor assentire; pauca quæ & vobis displicere cognoui, & omnibus bonis esse vitanda non dubito: necessarium reor subiungere, quæ quidem & si fieri videntur in ordine, absit tamen vt sint de ordine. Nullus quippe ordo quempiam recipit inordinatum, vnde non aduersus ordinem, sed pro ordine disputare putandus erit, si nō ordinem in hominibus, sed hominum vitia reprehendo. Si quibus vero displicuerit, ipsi se manifestant quia ordinem non diligunt, cuius vtique corruptionem & vitia damnari nolunt. Ipsi itaque illud Gregorianum respondeo: *Melius est vt scandalum oriatur, quam veritas relinquatur.* Miror etenim vnde inter Monachos tanta intemperantia in cibis & potationibus in vestimentis & lectisterniis, & equitaturis, & construendis ædificiis inolescere potuit, quatenus vbi hoc studiosius, voluptuosius atque effusius fuerit, ibi ordo melius teneri dicatur, ibique maior putetur religio. Ecce enim parcitas putatur avaritia, sobrietas austeritas creditur, silentiū tristitia putatur, econtra remissio discretio dicitur, effusio liberalitas, loquacitas affabilitas, eachinnatio iucunditas, mollicies vestimentorum & equorum fastus, honestas lectorum superfluous cultus, munditia. Cumque hæc alterutrum impedimus, charitas appellatur. Ista enim charitas destruit charitatem, hæc discretio discretionem confundit. Talis misericordia crudelitate plena est, quæ videlicet ita corpori seruitur, vt anima inguletur. Sub hac tamen abusione iam fere vbique sic pro ordine tenentur fere iam ita ab omnibus sine querela atque irreprehensibiliter obseruantur quamquam dissimiliter. Nonnulli quippe his omnibus vtuntur, tanquam non vtantur. Et ideo cum nulla offensa aut minima aliquanti quippe hæc agunt ex simplicitate, aliquanti ex charitate, aliquanti ex necessitate. Quidam namque simpliciter ita tenent, quoniam eis ita præcipitur, parati aliter agere si aliter præciperetur. Quidam autem ne discordes ab eis viuant cum quibus habitant, sectantes in his non suam libidinem, sed aliorum pacem. Alij vero quia resistere non valent multitudini contradicentium, qui hoc vtique tanquam pro ordine libera voce defendunt, & quotiens isti aliqua ita prout ratio dicat restringere, vel mutare incipiunt, illi mox tota eis auctoritate resistunt.

De excessu eorum in cibis & potibus.

CAP. XCII.

Qvis in principio cum ordo caput monasticus ad tantam crederet Monachos inertiam devenire? O

FFFFF 4

quantum

Gen. 3.
Math. 3.Heb. 12.
Gen. 3.
1. Reg. 14.
2. Reg. 17.
Gen. 18.
Exod. 29.
1. Tim. 5.
Math. 11.
1. Cor. 2.
Math. 26.
1. Cor. 2.
Num. 20.
2. Reg. 23.
Iud. 7.
Psal. 6.
Psal. 76.

1. Cor. 12.

1. Cor. 11.

quantum distamus ab his, qui in diebus Antonij extiterunt monachi? Si quidem illi cum se inuicem per tempus ex charitate reuicerent, tantam ab inuicem auiditate panem animarum percipiebant, ut corporis cibum penitus oblici, diem plerumque totum ieiunis ventribus non mentibus transigerent. Et hic erat rectus ordo, quando digniori parti prius inferuebatur. Hæc summa discretio cum amplius sumebat, quæ maior erat. *Nobis autem conuenientibus in unum, iam non est dominicam carnem manducare.* Panem quoque cælestem nemo est, qui tribuat. Nihil de scripturis, nihil de salute animarum sed nugæ, & risus, & verba proferuntur in ventem. Inter prandendum quantum fauces dapibus, tantum aures pascitur rumoribus quibus totus intentus, modum nescias in edendo. Interim autem fercula ferculis apponuntur, & pro solis carnibus à quibus abstinetur, grandium piscium corpora duplicantur. Tantaque à curatione, & arte coquorum cuncta apparantur, quatenus quatuor aut quinque ferculis deuoratis, prima non impediunt nouissima, nec satietas minuat appetitum. Palatum quippe dum nouellis condimentis paulatim diffuescit cognita, & ad succos extraneos velut adhuc ieiunium renouatur in desideria. Venter quidem oneratur dum nescit, sed varietas tollit fastidium. Quia enim puras ut eas natura creauit epulas fastidimus, dum alia aliis multifariæ permiscuntur, & spretis naturalibus quos Deus indidit rebus quibusdam adulterinis gula prouocatur saporibus, transitur nimirum meta necessitatis, sed necdum delectatio superatur. Quis enim dicere sufficit quot modis (ut taceam cætera) sola oua versantur & verantur; quanto studio eueruntur, subuertuntur, liquantur, durantur, diminuuntur? Et nunc quidem frixa, nunc assa, nunc farfa, nunc sparsa, nunc mixtim, nunc sigillatim apponuntur. Ut quid autem hæc omnia nisi ut soli fastidio consulatur? Ipsa deinde qualitas rerum talis deforis apparere curatur, ut non minus aspectu quam gustu delectetur, ut cum iam stomachus crebris ructibus impletum se indicet, necdum tamen curiositas satiatur. Sed dum oculi coloribus, palatum saporibus alliciantur. Infelix stomachus, cui nec colores lucent, nec saporibus demulcent, dum omnia suscipere cogitur, oppressus magis obruitur, quam reficitur. Iam vero de aquæ potu quid dicam, quando nec villo quidem pacto vinum aquatum admittitur. Omnes nimirum ex quo Monachi sumus infirmos stomachos habemus, & tam necessarium Apostoli de vtendo vino cōsiliū merito non negligimus, modico tamen quod ille præmisit nescio cur prætermisso, & vtinam vel solo eum & purum est contenti essemus. Quale est autem illud quod nonnulla monasteria obseruare dicuntur, in magnis videlicet festis vina delibuta melle pigmentorum resperfa pulueribus in conuentu bibere. Nunquid & hoc dicemus fieri propter infirmitatem stomachi? Ego vero ad nihil aliud valere video, nisi vel ut amplius bibatur, vel delectabilius. Sed cum venæ fuerint vino ingurgitate tota in capite palpitantes, sic surgenti à mēsa quid aliud libet nisi dormire? Si autem ad vigilias indigestum surgere cogis, non cantum, sed planctum potius extorquebis. Cum vero ad lectum deuenero requisitus incommodum plango, non crapulæ peccatum, sed quod manducare non queo.

Contra illos qui contra regulam comedunt carnes.

CAP. XCIII.

Ridiculum vero est, si tamen verum est, quod relatū mihi à pluribus reticendum esse non arbitror. Aiunt enim incolumes ac validos iuuenes conuentum solere deserere, in domo se infirmorum, qui infirmi non sunt collocare, carniū esu qui vix ægrotis duntaxat & omnimode debilibus ex regulæ districtione pro virium reparatione conceditur, non quidem corporis infirmantis ruinas reficere pro incommodo, sed carnis luxuriantis curam perficere in desiderio. Rogo, quæ est hæc

securitas inter frendentium vndique hostium fulgurantes hastas, & circumuolantia spicula. tanquam finito bello, & triumphato aduersario proicere arma, & aut prandis incumbere, vel incubare longioribus, aut nudū molli volutari in lectulo? Quid igitur hoc ignariæ o boni milites? socijs in sanguine & cæde versantibus, vos aut cibos diligitis delicatos, aut somnos capitis matutinos? Aliis inquam die ac nocte cura peruigili festinantibus redimere tempus, quoniam dies mali sunt, vos e contrario, & longas noctes dormiendo consumitis, & dies fabulando ducitis ociosos? Delicata nimis medicina est, prius alligari, quam vulnerari; emplastrumque adhibere, vbi censura non est. Ad discernendum deinde inter sanos & male habentes baculos in manibus gestare iubentur ægrotantes plane necessario, ut quem scilicet pallor in vultu maciesque non indicat, baculus sustentans mentiatur inualitudinem. Ridendas an ludendas dixerim huiusmodi ineptias? Sic Macharius vixit? sic Basilus docuit? sic Antonius instituit? sic patres in Aegypto conuersati sunt? sic denique sancti, Odo, Maiolus Odilo, Hugo, quos se vtique sui ordinis principes, & præceptores habere gloriantur, aut tenuerunt aut teneri censuerunt? Sed hi omnes si sancti, immo quia sancti fuerunt, à sancto Apostolo non dissenferunt, qui nimirum ita loquitur: *Habentes inquit victum, & vestitum, bis contentissimi.* Nobis autem est pro victu satietas, nec vestitum appetitus, sed ornatum.

1. Tim. 6.

De curio ac precioso vestitu monachorum.

CAP. XCIV.

Queritur tantum ad induendum, non quod vtilius, sed quod subtilius inuenitur. Non quod repellat frigus, sed quod superbire compellat. Non denique iuxta regulam quod vilius comparari potest, sed quod venustius immo vanius ostentari. Heu me miserum qualemcunque monachum, cur adhuc vino, nostrum videre ad id deuenisse ordinem. Ordinem: sed qui primus fuit in ecclesia, immo à quo cæpit ecclesia, quo etiam in terra nullus similior angelicis ordinibus, nullus vicinior ei, quæ est in cælis Hierusalem mater nostra, siue ob decorem castitatis, siue propter charitatis ardorem. Cuius Apostoli institutores, cuius hi quos Paulus tam sæpe sanctos appellat inchoatores extiterunt. *Diuidebatur enim, ut scriptum est, singulis prout cuique opus erat:* non quod quisque pueriliter gestare poterat. Sane vbi tantum, quod opus erat accipiebatur, ibi proculdubio nihil ociosum admittebatur, quanto magis nihil superbū. Putas ne Galabrunum, vel Isembrunum cuiquam quærebatur ad induendum, cuiquam mula ducentorum solidorum parabatur ad equitandum? Non illic arbitror valde curatum esse de precio, de colore, de cultu vestimentorum, vbi tam indefessa erat concordia morum, animorum coherentia, profectusque virtutū. *Multitudinis, inquit credentium erat cor unum, & anima una.* Vbi nunc illud vnanimitatis exercitium? Fusi sumus exterius, & de regno Dei, quod intra nos est relictis veris, & perennibus bonis, foris quærimus vanam consolationem de vanitatibus, & insanijs falsis, ac iam religionis antiquæ non solum virtutem amissimus, sed nec speciem reuinemus. Ecce enim ipse habitus noster, qui humilitatis esse solebat insigne à monachis nostri temporis in signum restatur superbiæ. Miles autem & monachus ex eodem panno partiuntur, sibi cuculam & clamidem, quibus de seculo quantumlibet honoratus, etiam nostra non horrebit indumenta, si sua sibi modo præparata fuerint & aptata. Cæterum, inquis, in habitu non est religio, sed in corde. Bene. At tu, quādo cucullam empturus es, lustras vrbes, fora circumis, percurris nundinas, domos scrutaris negociatorum, cunctam eueris singulorum suppellectilem, ingentes explicas cumulos pannorum, atrectas digitis admones oculos, Solis apponis radiis, quicquid grossum, quicquid pallidum occurrerit respis. Si quid autem sui nitore ac puritate placuerit, illud mox quan-

Ab. 4.

Ab. 4.

Luc. 17.

tolibet

tolibet precio satagis retinere. Rogo ergo te, ex corde facis hæc an simpliciter? Cum denique contra regulam, non quod vilius occurrerit, sed studiosissime quæris, quod quia rarius inuenitur, ideo preciosius emitur. Ignorans facis hæc an ex industria? Ex cordis thesauro, si ne dubio procedit, quicquid foris apparet vitiosum. Vanum cor vanitatis totam ingerit corpori, & exterior superfluitas interioris vanitatis indicium est. Mollia indumenta animi molliciem indicant. Non enim tanto curaretur corporis cultus, nisi prius neglecta fuisset mens inculta virtutibus.

De superfluis abbatum expensis & pompis.

C A P. XCV.

MIrro autem, cum regula dicat, ad magistrum respicere, quicquid à discipulis delinquitur, & Dominus per Prophetam, sanguinem in peccato morientium de manibus Prælatorum requirendum esse minetur, quomodo Abbates nostri talia fieri patiantur; nisi forte, quia si audeam dicere nemo sidenter id reprehendit, in quo se esse reprehensibilem confidit. Siquidem humanitatis est, omnium in quo sibi quisque indulget, aliis non vehementer irasci dicam, dicam, præsumptuosus dicat, sed verum dicam. Quomodo lux mundi obtenebrata est? Quomodo sal terræ infatuatum est? Quorum nobis vita, via vitæ debuit esse, dum exemplum in suis actibus ostendunt superbis, cæci facti sunt duces cæcorum. Quod enim ut cætera taceam, specimen humilitatis, & cum pompa tanta, & equita tu incedere tantis hominum crimitorum stipari obsequiis, quatenus duobus episcopis vnius Abbatis sufficiat multitudo; mentior, si non vidi Abbatem 40. equos, & eo amplius in suo comitatu ducere. Dicat si videas transeuntes non patres esse monasteriorum, sed dominos castellorum, non rectores animarum, sed Principes provinciarum. Tum denique gestari iubentur mappulæ, cyphi, bacini, candelabra, & mantice, suffarcinatæ, non stramentis, sed ornamentis lectorum. Denique vix quatuor leucis, à sua quispiam domo recedit, nisi cum tota suppellectili tanquam vel ad exercitum sit iturus, vel transiturus per desertum, ubi non valeant inueniri necessaria. An non posset eodem vasculo & aqua manibus vergi, & vinum bibi. An non posset ardens lucere lucerna, nisi in tuo, quod portas candelabro & hoc aureo, vel argenteo. An non posset dormire, nisi super varium stratum, aut sub siluestri coopertorio? An non vnus aliquis minister posset, & iumentum ligare, & ad mensam seruire, & lectulum præparare? Nunc ergo tantæ multitudini seruorum & iumentorum cur vel ad solatium mali nobiscum necessaria non ferimus, quatenus hospites non grauemus? Sed hæc parua sunt. Veniam ad maiora, sed ideo visa minora, quia vltatoria.

De superfluis picturis, & ornatu parietum.

C A P. XCVI.

OMitto oratoriorum immensas altitudines, immoderas longitudo, superuacuas latitudines, sumtuosas depolitiones, curiosas depictiones. Quæ dum in se orantium retorquent aspectum impediunt & affectu, & mihi quodammodo representant antiquum Iudæorum ritum. Sed esto fiant hæc ad honorem Dei. Illud autem interrogo, monachus monachos, quod in gentilibus gentilis arguebat.

Dicite (ait ille) Pontifices in sancto, quid facit aurum.

Ego autem dico. Dicite pauperes. Non enim attendo verbum, sed sensum. Dicite, inquam, pauperes, si tamen pauperes, in sancto, quid faciat aurum? Et quidem alia est causa episcoporum, alia monachorum. Scimus namque quod illi sapientibus & insipientibus debitores cum sint, carnalis populi deuotionem, quia spiritualibus

non possunt, corporalibus excitant ornamentis. Nos vero, qui iam de populo exiimus, qui mundi quæque preciosa pro Christo reliquimus, qui omnia pulchre lucentia, canore mulcentia, suaue olentia, dulce sapientia tactu placentia, cuncta denique oblectamenta corporea arbitrati sumus, ut stercora, ut Christum, lucrifaciamus. Quorum quæso deuotionem in his exercitiis intendimus, quem inquam ex his fructum requirimus? Sculptorum admirationem an supplicum oblationem? An quoniam commixti sumus inter gentes, forte didicimus opera eorum, & seruimus sculptilibus eorum? Et ut aperte loquar: An hoc tantum facit auaritia, quæ est idolorum seruitus, & non requirimus fructum, sed datu. Tali quadam arte spargitur æs, ut multiplicetur, expenditur, ut augeatur, & effusio copiam parit: ipso quippe visu sumptuosarum, sed & mirandarum vanitatum accenduntur homines magis ad offerendum, quam ad orandum. Sic opes opibus hauriantur, sic pecunia pecuniam trahit, quia nescio quo pacto, ubi amplius diuitiarum cernitur, ibi offertur libentius. Auro textis reliquiis saginantur oculi, & oculi aperiuntur, ostenditur pulcherrima forma sancti, vel sanctæ alicuius, & eo creditur sanctior, quo coloratur. Currunt homines ad osculandum, inuitantur ad donandum, & magis miratur pulchra, quam venerantur sacra, ponuntur deinde in Ecclesia gemmatæ non coronæ, sed rotæ lapidibus circumseptæ. Cernimus, & pro candelabris arbores quasdam erectas multo æris pondere, miro artificis opere fabricatas. Quid putas in omnibus his quæritur, penitentiam compunctio an intuitum admiratio? O vanitas vanitatum. Fulget ecclesia in parietibus, & in pauperibus eget. Suos lapides induit auro, & suos filios nudos deserit. De sumptibus egenorum seruitur oculis diuitum. Inueniunt curiosi quo delectentur, & non inueniunt miseri pauperes Christi quo sustentur.

Adhuc de picturis pavimentorum & chausstrorum.

C A P. XCVII.

AT quid saltem sanctorum imagines non venerentur, quibus utique hoc ipsum, quod pedibus conculcatur nix pavimentum, sæpe spuitur in os Angelis, sæpe alicuius sanctorum facies calcibus tunditur transeuntium. Et si non sacris imaginibus, cur vel non parcutur pulchris coloribus? Cur decoras, quod mox figdandum est? Cur depingis, quod necesse est conculcari, nisi forte, & hic aduersus memoratum Poetæ iam versiculum versus propheticus ille respondeatur: *Domine, dilexi decorem domus tuæ, &c.* Assensio, patiamur hæc fieri, & in Ecclesia, quia & si noxia sunt vanis, & auaris, non tamen simplicibus & deuotis. Cæterum in claustris coram legentibus fratribus quid facit illa ridicula monstruositas, mira deformis formositas & formosa deformitas, quid immendæ simiæ, quid fieri leones, quid monstruosi centauri, quid semihomines, quid maculose trigides, quid milites pugnantes, quid venatores tubicinant. Videas sub vno capite multa corpora, & super vno corpore multa capita. Cernitur hinc inde in quadrupede cauda serpentis, illinc in pisce caput quadrupedis. Ibiq; bestia præfert equum capram trahens retro dimidiam, hinc cornutum animal equum gestat posterius. Tam multa denique tamque mira diversarum formarum apparet vbique varietas, ut magis libeat legere in marmoribus, quam in codicibus, totamque diem occupare singula ista mirando, quam in lege Dei meditando. Pro Deo si non pudet ineptiarum cur non piget expensarum.

De fine sermonis & exhortatione utriusque partis.

C A P. XCVIII.

Multa quidem & alia suggerebat addenda longa materia, sed utiliora sunt pauca in pace, quam multa cum scandalo. Enimvero vitia carpens, scio me offendere vitiosos, potest tamen fieri volente Deo aliquibus, quos me timere exasperasse potius placitum esse, si desinant esse vitiosi, si videlicet districtiores desinant esse detractores, & remissiores amputent superfluitates, sic quisque bonum teneat, quod tenet ut alius alium tenente non iudicet. Si quis bonus est, non inuideat melioribus qui sibi videtur agere melius, bonum non spernat alterius. Si qui etiam districtius vivere possunt, eos qui non possunt, nec aspernentur nec æmulentur: qui autem non possunt, eos qui possunt, sic mirentur, ut temere eos non imitentur. Sicut enim non licet, his qui maius forte aliquid voluerunt, ad id quod minus est descendere, ut ne apostatentur, sic non omnibus expedit de bonis minoribus ad maiora transire ne precipitentur. Scio, quippe nonnullos de aliis congregationibus & institutionibus ad ordinem nostrum peruolasse, pulsasse, intrasse. Qui hoc quidem agendo, & suis scandala reliquerunt, & nobis nihilominus attulerunt, dum quantum illos sua temeraria discessione, tantum nos turbant sua misera conuersatione. Et quoniam superbe spreuerunt, quod tenebant & temere præsumpserunt, quod non valebant, digno Deus exitu eorum tandem patefecit ignauiam. Quia & impudenter deseruerunt quod arripuerant, & turpiter redierunt ad id quod leuiter deseruerant. Cum enim claustra nostra sui potius ordinis impatientia, quam desiderio nostri expetierint, ostendunt quod sunt, dum à vobis ad nos, à nobis ad vos instabili leuitate peruolantes, & nobis & vobis, & omnibus bonis scandalum faciunt. Quamquam ergo nonnullos eorum nouerimus, qui fortiter Deo auctore cæperunt, & ipso protectore fortius perseuerant, securius est tamen, ut perseueremus in bono quod capimus, quam quod incipiamus, ubi non perseueremus. De hoc autem pariter omnes studeamus quod secundum Apostoli consilium *omnia opera nostra in charitate fiant*. Hæc est enim nostra de nostro, & de vestro ordine sententia. Quæ in vestris laudabilia sunt laudo & prædico, & si qua reprehensibilia sunt, ut emendentur vobis, & alijs amicis meis suadere soleo. Hæc non est detractio, sed attractio, quod ut nobis à vobis semper fiat omnino precor.

1. Cor. 16.

Exhortatio Carthusiensium ad patientiam & humilitatem.

C A P. XCIX.

Idem ad Carthusienses. Fratribus de monte Dei orientale lumen, & antiquum illum in Ægypto religionis feruore vestra sufficientia & altissima paupertas iam multorum confundit cupiditatem. Qui cum manifestum lumen veritatis obnubilare nequeunt, de solo nouitatis nomine cauantur. Vetere ipsi & in veteri mente noua nescientes medicati, vtres veteres non capientes nouum vinum, quod si eis infunderetur irrumperentur. Sileant ergo, qui in tenebris de luce iudicantes vos arguunt nostratis, ex abundantia malæ voluntatis ipsi potius arguendi veritatis & vanitatis. Sed quoniam, & laudatores & detractores semper estis habituri, sicut & Dominus laudatores præterite, & quod bonum in vobis amant, hoc in eis amate, detractores dissimulate, & pro eis orate, & obliuiscimini, quæ retro sunt prætergressis scandalis, quæ iuxta uer vobis à dextris & à sinistris posita sunt in anteriora vos extendite. Non est vestrum circa communia præcepta languere, nec attendere solum quid præcipiat Deus sed quid velit probantes, quæ sit voluntas bona, beneplacens, & perfecta. Aliorum enim est Deo seruire, vestrum autem adhærere. Aliorum etiam est Deum credere,

amare, & reuereri; vestrum intelligere, sapere, frui. Absit tamen à conscientia vestra estimatione, & ab ore vestro omnis altitudo: quoniam altum sapere mors est. Cæue serue Dei ne quos imitari non vis, damnare videaris. Qui enim perfecte examinando semetipsum intelligit, suo peccato nullius peccatum par esse existimat, quod nemo sicut suum intelligi. Nolo ergo, ut vsquam arbitreris Solem communem lucere nisi in cella tua, vsquam operari gratiam Dei nisi in conscientia tua. An solitariorum Deus tantum, immo & omnium. *Miseretur enim omnium Deus, & nihil odit eorum, quæ fecit.* Malo te cogitare ubique serenum esse, nisi apud te, & peius de te quam de aliquo estimare.

Sap. 11.

Exhortatio eorundem ad pietatem & solitudinis amorem.

C A P. C.

1. Tim. 4.

Exerce autem te ipsum ad pietatem, &c. quam qui non habet in vano accepit animam suam id est frustra viuit, vel omnino non viuit, dum viuit ea vita propter quam, ut in ea viveret accepit animam suam. Pietas enim hæc est, iugis Dei memoria, continua actionis intentio ad eius intelligentiam, & indefessa affectio in eius amorem, vel nulla Dei feruor vnquam inueniat, non dico dies, sed hora nisi vel in exercitij labore, ac etiam proficiendi studio, vel in experiendi dulcedine, ac fruendi gaudio. Hanc qui non habet in conscientia, non exhibet in vita, non exercet in cella, non solitarius, sed solus dicendus est, nec cella ei cella, sed reclusio, & carcer. Vere enim solus est cum quo Deus non est. Vere reclusus est, qui in Deo liber non est. Cella vero nunquam debet esse reclusio necessitatis, sed domicilium pacis, ostium clausum, non latræbra, sed secretum. Cum quo enim Deus est, nunquam minus est solus, quam cum solus est, tunc enim libere fruitur gaudio suo, tunc ipse suus est, ad fruendum scilicet Deo in se, & se in Deo. Tunc in luce veritatis vltro sibi pater pura conscientia, libereque se infundit affectata de Deo memoria, & vel illuminatur intellectus, & bono suo fruitur affectus, vel libere seipsum de fetu humanæ fragilitatis defectus. Propter hoc secundum propositi vestri formam habitantes in cælis potiusquam in cellis, excluso à vobis toto sæculo, totos vos inclusistis cum Deo. Cella siquidem & cæli habitatio cognata sunt, & à cælando vtrumque nomen habere videtur, sanctique Angeli & que in vtroque delectantur. Cum enim in cella cælestia, id est vacare, & frui Deo iugiter astitantur, cælum cellæ, & sacramenti similitudine, & pietatis affectu, ac etiam similis operis effectu proximum efficitur. Nec etiam iam oranti spiritui, vel à corpore exeunti, à cella in cælum longa via vel difficilis inuenitur. A cella enim in cælum frequenter ascenditur, vix aut nunquam à cella in infernum descenditur, nisi sicut dicit Psalmista: *Descendant in infernum viuentes*, ne descendant morientes. Hoc enim modo cellarum in polz illuc sæpe descendunt. Nam sicut assidue contemplando cælestia gaudia reuifere amant, ut hæc ardentius appetant, sic & inferni dolores, ut horreant & refugiant. Et hoc est quod inimicis suis imprecantur orantes, *ut descendant in infernum morientes*; moriens autem vix aut nunquam aliquis in infernum à cella descendit, quia vix vnquam aliquis nisi in cælo prædestinatus vsque ad mortem in ea persistit. Filium enim gratiæ fructum ventris sui, cella fouet ac nutrit, amplectitur, & ad perfectionem plenam perducens, Dei colloquio dignum efficit. Alienum autem vel suppositum abdicat à se citius, & proicit. Projicit inquam quasi abortiuum, euomit tanquam inutilem ac noxium cibum. Nec diu talem pati potest in visceribus suis officina pietatis, venitque ei pater superbia, & mouet eum manus peccatoris, & expulsus fugit, sicut Cain à facie domini miser, & tremebundus expositus vitij, & Dæmonibus, vel si aliquandiu durauerit in ea, non virtutis constantia, sed pertinaci miseria. Sic ei cella est quasi carcer, aut sicut viuenti sepultura.

Psalm. 54.

De

De triplici gradu quo peruenitur ad perfectionem.

CAP. CI.]

Psal. 55.

Philip. 3.

Sicut ergo dicit Propheta: *Si conuerteris conuertere*, id est, perfectæ conuersionis culmen apprehende. Nul-
li enim in eodem statu diu esse conceditur. Sermo enim
Dei semper aut proficiendum est aut deficiendum, aut
sursum nititur, aut in inferiora vrgetur. Ab omnibus au-
tem vobis perfectio licet, non vniformis exigitur. Si er-
go incipis, incipe perfecte, & si iam aliquid perfectionis
attigisti, teipsum in temetipso metire, & dic cum Apo-
stolo: *Non quod iam apprehenderim, aut perfectus sim*, sequor
autem &c. Et addidit: *Quotquot ergo perfecti sumus hoc sapia-*
mus. In quo aperte declarat, quia perfecta eorum quæ
retro sunt obliuio, & perfecta in anteriora extensio, ipsa
est hominis in hac vita perfectio. Et huius perfectionis
profectio ibi erit, vbi perfecta erit branij supernæ voca-
tionis apprehensio. Hoc autem modo, sicut stella à stella
differt in claritate, sic cella à cella in conuersatione inci-
pientium scilicet & perficientium, ac perfectorum. Cum
quo autem est Deus nunquam minus est solus, quam
cum solus est. Sunt enim quidam animales, qui per se
nec ratione aguntur, nec affectu trahuntur, & tamen vel
auctoritate permoti, vel doctrina commoti, vel exemplo
prouocati, approbant bonum vbi inueniunt, & quasi cæ-
ci, sed ad manum tracti sequuntur. Sunt alii rationales,
qui per rationis iudicium, & naturalis scientiæ discretio-
nem habent & cognitionem boni, & appetitum, sed nō-
dum habent effectum. Sunt alii spirituales id est perfe-
cti, qui spiritu Dei aguntur, & sapientiæ affectu trahun-
tur ab bonum, &c. Primus enim status circa corpus se
habet, secundus aut circa animum se exerceat, tertius vero
nisi in Deo requiem non habet. Horum singuli, sicut
habent certam proficiendi rationem, sic & certam in ge-
nere suo perfectionis suæ mensuram. Initium enim boni
in conuersatione animali perfecta obedientia est: Profe-
ctus, subigere corpus suum (& in seruitutem redigere:
perfectio vero, vñs boni consuetudinem in delectatio-
nem vertisse. Initium autem rationalis est intelligere,
quæ in doctrina fidei apponuntur, profectus talia præ-
parare, qualia apponuntur, perfectio cum in affectum
mentis, transit iudicium rationis. Perfectio vero ratio-
nalis est initium spiritualis, profectus eius reuelata facie
gloriam Dei speculari, perfectio autem in eandem ima-
ginem transformari à claritate scilicet in claritatem tan-
quam à Domini spiritu.

De primo gradu, qui est simplicitas nouitiorum.

CAP. CII.]

VT ergo primum gradum prosequamur à principio
animalitas est vitæ motus sensibus corporis ser-
uiens cum scientia, quasi extra se per sensus circa deli-
ctorum delectationes corporum affecta, eorum fruitio-
ne pascit vel nutrit sensualitatem suam: seu cum intra se
regrediens, & corpora quibus fortè glutino amoris &
consuetudinis adhæsit, in locum incorporeæ naturæ se-
cum ferre non præualens, eorum illuc secum imagines
contrahit, & amicaliter ibi cum eis conuersatur. Qui-
bus affluenda cum ad cogitanda spiritualia vel diuina
se erigit nil aliud æstimare vel cogitare potest nisi quale
extra sentit, vel intus contrahit. Hæc auersa à Deo stul-
ticia fit, cum nimis intra semetipsum remissa fuerit, & tā
bruta, vt etiam vel regi non possit. Cum autem extra se
per superbiam arrepta fuerit sic prudentia carnis, & ipsa
sibi sapientiæ esse videtur, cum stulticia sit. Porro ad Deū
conuersa fit sancta simplicitas id est, eadem semper cir-
ca idem voluntas, scilicet ad Deum perfecte conuersa,
vnam petens à Domino, hanc requirens, non ambiens
multiplicari in sæculo. Vel simplicitas est in conuersa-
tione vera humilitas, scilicet conscientiam virtutis ma-
gis, quam famam amplectens, dum non refugit vir sim-

plex in hoc sæculo videri stultus, vt sit sapiens in Deo;
vel simplicitas sola est ad Deum voluntas scilicet non-
dum illuminata, vt sit charitas, nondum ratione formata
vt sit amoris iucunditas. Habens ergo in seipsa simplici-
tas initium aliquod creaturæ Dei, voluntatem scilicet
bonam, quasi futuri boni hominis informem materiam,
in primordio suæ conuersionis offert eam auctori suo
formandam in sensu, & spiritu humili, iam timore Dei
incipiente omnem virtutum plenitudinem operari, dū
per iustitiam defert maiori, per prudentiam non credit
se sibi, per temperantiam refugit discernere, per fortitu-
dinem statum se subdit obedientiæ non discernendæ
sed adimplendæ. Perfecta igitur obedientia maxime in
incipiente est indiscreta, hoc est non discernere, quid
vel quare præcipiatur, sed ad hoc tantum niti vt fideli-
ter & humiliter fiat, quod à maiori præcipitur. Lignum
enim scientiæ boni & mali in Paradiso, id est in conuer-
satione religionis, censura est discretionis, penes patrem
spiritualem, qui iudicat omnia, & ipse à nemine iudica-
tur: ipse est discernere, aliorum obedire. Animalem dis-
cretum, nouitium prudentem, incipientem sapientem,
in cella consistere diu posse impossibile est; fiat stultus,
vt sit sapiens, & hæc eius sit omnis discretio, hæc eius
omnis sapientia, vt ei in hac parte nulla sit. Si callet in-
genio, si viget arte, si præminet intellectu, instrumenta
sunt hæc tam vitorum quam virtutum. Ingenium cor-
pus adaptet, ars naturam informet, intellectus non ela-
tum faciat animum, sed docilem.

De instructione nouitiorum.

CAP. CIII.]

Docendus autem est nouicius sic habere corpus
suum sicut agrum commendatum, cui etiā multa
volenti inutilia sunt neganda, vtilia vero etiam nolenti
ingerenda, sic de Deo agere, quasi non de suo, sed eius à
quo precio magno empti sumus, vt glorificemus & porte-
mus eum in corpore nostro. Durius quidem tractandum est
ne insolescat, sic tamen vt seruire sufficiat, quoniam ad
seruiendum spiritui datum est, nec sic habendum est tā-
quam propter illud viuamus, sed tanquam sine quo vi-
uere non possumus. Fædus enim quod habemus cum
corpore, non quodcumque volumus possumus abrum-
pere, sed legitimam eius resolutionem patienter expe-
ctare nos oportet, & interim quæ legitimi sunt fæderis
obseruare. Sic ergo nobis cum eo est conueniendum,
quasi non diu nobis cum eo sit commorandum, sicque
vt si aliter euenerit, non vrgeamur ad exedum. Præmu-
niendus est, etiam assidue contra tentationes acius in so-
litarium nouitium desequientes. Nam hominem Deo
seruientem gratis non cessant sollicitare vitia, mercede
oblata delectationis, Diabolo suggerente, carnis concu-
piscence, sæculo concupiscenda ingerente. Sed illæ ten-
tationes facile vincuntur, & facile illis à ratione occur-
ritur, quæ vel suspectæ sunt, vel prima facie male inno-
tescant; Quæ vero sub specie boni se ingerunt, & diffi-
cilis discernuntur & periculosus admittuntur. Omnium
autem & tentationum & malarum cogitationum, &
inutilium sentina est iners ocium. Nunquam igitur o-
ciosus sit Dei seruus, quamuis ad Deum sit feriat. O-
cium non est vacare Deo, immo negocium negotio-
rum hoc est, quod quicumque in cella non agit fideliter
& seruenter: quicquid agat quod propter ipsum non a-
git ociosus; vbi pro vitando ocio ociosa sectari ridicula
est. Ociosum autem est, quod nullam habet vtilitatem
vel vtilitatis intentionem. Nec hoc tantum est agendū,
vt cum aliqua delectatione, vel sine grandi nausea ocij
dies transigatur, sed vt etiam de perfecta dieta semper ad
profectum mentis aliquid in conscientia thesaurum cō-
gregetur.

De bonis occupationibus fratrum.

CAP. CIV.

Quæris quid agas, in quo te occupes? Primum quidem extra quotidianum orationum sacrificium, vel lectionis studium, quotidianæ conscientie discussioni, emendationi, compositioni, pars tua diei neganda non est. Deinde operandum est aliquid manibus, quod iungitur, non tam quod animum delectando ad horam detineat, quam quod spiritualibus studiis dilectionem confirmet & nutriat, in quo remittatur ad horam animus non relaxetur, unde se facile animus mox ut sibi ad seipsum redeundum visum fuerit, expediat absque controuersia inhaerentis voluntatis, absque contagio contractæ delectationis, vel etiam memorie imaginantis. Nemo siquidem ad conscientiam redire amat, post actionem, qui ad agendum ab ea non proficiscitur, & qui redit ad conscientiam, si nondum vicit concupiscentiam suam, inuenit ibide ipsa concupiscentia, vel suaves delectationes, vel graues corrosiones, & inde multiplicat cogitationes. Qui vero iam eam vicit, quandiu tamen veri boni maior concupiscentia vel delectatio mentem eius non obtinuerit, cum exosa quadam voluptate gestorum, visorum, auditorum, patitur imaginationes. Unde utrobique lumbi implentur illusionibus delectationum, & ad cogitandum spiritualia vel diuina, lumen oculorum non est secum, cum & qui pugnat contra concupiscentias, ubi molestias patitur, quas nondum perfecte vincere præualeat affectiones, & qui iam ad libertatem aspirat, excutere à se non potest imaginationes noxias, vel occupationes ociosas, quæ exinde etiam tempore psalmodiæ & orationis cæterorumque exercitiorum spiritualium in corde serui Dei, passim oriuntur, sitque mirabilis animæ diuisio spiritu & ratione voluntatem cordis & intentionem, corporisque promptum obsequium sibi defendent; animali vero improbitati affectum sibi præcipiente, & intellectum, mente sine fructu remanente. Hinc & infirmioribus annis vitia passim curiositatis ebulliunt. Hinc inordinatas & inimicas proposito delectationes quærun, & in communium constitutionum via regia furtiua propriæ voluntatis diuerticula solitorum fastidium, præsumptio nouitatum, quæ pruritus quidem ac tædium ægri animi quasi confricando videntur ad horam lenire, sed calefaciunt amplius & accendunt. Hinc quotidie fiunt occupationes nouæ, lectiones diuersæ, non ad ædificandum animum, sed ad fallendum tardanti diei tædium, ut cum damnauerit solitarius omnia vetera ac solita, & defecerint noua non restet nisi odium cellæ, & fuga matura, propter quod pia simplicitas & in professione religionis nouus homo qui non habet, vel rationem ducentem, vel affectum trahentem vel discretionem moderantem; in qua dum nititur in semetipsum tanquam à figulo lutum, lege quadam mandatorum qua à manibus alienis faciendus & formandus in omni patientia, & in rota volubili obedientiæ, & in igne probationis suæ plasmatoris sui voluntati & arbitrio subdendus habilitatur.

De exercitijs eorum.

CAP. CV.

Porro sicut viro datum est adiutorium sibi simile ex ipsius hominis substantia, sic etiam in adiutorium spiritualis studij necessaria sunt corporis exercitia, non tamen in hoc semper conuenire videntur omnia, sed ea quæ cum spiritualibus propriorem similitudinem habere videntur, sicut ad ædificationem spirituales meditari quod scribatur, vel scribere quod legatur. Exteriora enim exercitia & opera sicut sensus distrahunt, sic etiam sæpe spiritum exhauriunt, nisi cum grauiori opere rurali sit magna contritio corporis usque ad contritionem & humiliationem cordis, & fagationis suæ pressuræ

vehementioris exprimunt affectum deuotionis. Quod & in labore ieiuniorum & vigiliarum & huiusmodi fieri manifestum est. Serius tamen animus ad omnem laborem se comparat, nec in eo dissoluitur, sed per eum magis in seipsum colligitur, semper habens præ oculis non tam quod agit, quam quod agendo intendit. Coguntur enim in vnum sensus à disciplina bonæ voluntatis, nec eis lasciuire vacat à pondere laboris & subacti, & humilitati in obsequium spiritus docentur ei conformari, & in participatione laboris, & expectatione laboris, & expectatione consolationis. Ex inordinata enim natura per peccatum ad Deum fuerit conuersa, recuperat cito pro modo timoris & amoris, quem habet ad Deum quæcunque perdidit auersa, & ubi cepit spiritus reformari ad imaginem conditoris sui mox reflorescens, caro ex voluntate sua incipit conformari reformato spiritui, nam & contra sensum suum incipit eam delectare quicquid delectat spiritum, insuper & multiplici defectu suo ex pena peccati multipliciter sitiens ad Deum, nonnunquam etiam contendit præcedere rectori suum. Delectationes enim non perdimus, sed ipsas mutamus. Facillimum quippe & delectabile esset adiuncto amoris Dei condimento, secundum naturam viuere si nos infania nostra permitteret. Qua sanata statim naturalibus arridet natura. Eodem modo & de labore, rusticus duos habet neruos, fortes lacertos, exercitatio enim hoc fecit sine eum torpere mollescit. Voluntas facit usum; usus exercitium, exercitium vires in omni labore subministrat. Audiat hoc animalis homo, qui iam cepit corpus suum subdere spiritui, & adaptare semetipsum ad ea quæ sunt Dei, ad exuendam carnis suæ dominantem consuetudinem se accingat, consuetudinem contra consuetudinem, & affectum sibi formans contra affectum donec plenam accipere mereatur delectationem contra delectationem, ut tantum delectet eum membris sui corporis seruire iustitiæ, quantum prius immunditiæ: hæc est enim perfectio hominis animalis in suo statu, vel nouitatis incipientis.

De stabilitate in cella.

CAP. CVI.

Omnia vero bonorum officina cella est, & stabilis perseuerantia in ea. In ea enim cuiusque cum paupertate sua bene conuenit diues est, & quicumque bonam voluntatem habuerit secum, habet quicquid ei ad bene viuendum opus est, quamuis bonæ voluntati non semper credi expedit, sed frænanda est & regenda maxime in incipiente. Regat sanctæ obedientiæ regula bonam voluntatem, illa vero corpus: doceat illud posse consistere in loco, cellam pati, secumque morari. Quod in proficiente bonæ compositionis initium est, & certum bonæ spei argumentum; impossibile est enim hominem fideliter figere in vno animum suum, qui non prius alicui loco perseueranter affixerit corpus suum. Nā qui ægritudinem animi migrando de loco ad locum effugere nititur; sic est sicut qui fugit ymbra corporis sui, seipsum fugit, seipsum circumfert, locum mutat, & non animum eundem ubique se inuenit, nisi quod deteriore facit ipsa mobilitas, sicut lædere solet ægrum, qui circumferendo concutitur, sed remedia crebro mutata nocent, naturam turbant, ægrum determinant. Nam & qui aliquo tendit, si vnam & rectam tenuerit viam cito peruenit quo tendit, & itineris & laboris facit finem. Si vero multas aggreditur vias errat, nec laboris aliquando finem facit, quia error non habet finem. Si ergo ad sanitatem festinas, vide ut nil, vel modicum de temetipso agere præsumas, medico scilicet in consulto, à quo si operam medicantis expectas, necesse est, vlcus tuum semper ei detegere non erubescas. Erubescere ergo sed tamē reuella totum, nec abscondas. Sunt enim qui cōfitendo sicut fabulā enarrant peccatorum suorum historiam, ægritudines animæ suæ sine confusione dinu-

merant

merant, & panē sine penitentia, & sine affectu doloris, qui vero non dolet, quanto sanitati propinquior videtur tantō ab ea sit remotior.

Quod habitans in cella trina gaudet custodia.

CAP. CVII.

NEc vero tibi horri sit tua solitudo, & ut totus in cella habites tres tibi deputati sunt custodes, Deus scilicet, conscientia, & spiritualis pater; Deo debes pietatem, cui totum te impendas: conscientia tua honorem coram qua peccare erubescas, patri spirituali obedientiam charitatis, ad quem de omnibus recurras. Insuper, ut gratum me habeas, addam tibi, & quantum & quamdiu paruulus es, & donec plenius addiscas diuinam cogitare praesentiam pedagogum tibi procurabo. Elige tibi tu ipse consilio meo hominem cuius vitae exemplar sic cordi tuo infuderit, reuerentia inhaerit, ut quotiens eius recordatus fueris ad reuerentiam cogitati assurgas, & te ipsum ordines & componas, qui cogitatus ac si praesens sit, in affectu charitatis emendet in te omnia emendanda, & nullum tamen patiatur damnum secreti sui solitudo tua. Hic praesens adsit quandocunque volueris occurrat saepe, & cum volueris increpationes eius describet tibi, cogitata sancta eius severitas, consolationes pietas, & exemplum sanctae vitae sinceritas. Nam omnes etiam cogitationes tuas cum ab eo videri cogitabis, ac si videat, ac si arguat, emendare cogeris. Sic secundum praeceptum Apostoli sollicite temetipsum custodi, & ut temetipsum sepe aspicias ab omnibus oculos auerte. Egregium instrumentum corporis oculus, si sicut cetera, sic etiam videre posset seipsum. Quod cum interiori oculo sit concessum, si ad exterioris exemplum seipsum negligens vacat circa aliena; etiam cum multum vult non sufficit redire ad seipsum. Tibi ergo vacata tu ipse tibi sollicitudinis es materia. Excludere etiam ab oculis exterioribus, quod consueuisti videre ab interioribus, quod amare, quia nil tam facile recrudescit quam amor, maxime in tenerioribus & recentioribus animis.

De cella interiori, & exteriori.

CAP. CVIII.

AVdi etiam nonnunquam sapere, & emulari charismata meliora, & tu ipse tibi esto aedificationis parabola. Alia cella tua exterior, alia interior. Exterior est domus in qua habitat anima tua cum corpore tuo. Interior est conscientia tua, quam inhabitare debet omnium interiorum tuorum Deus cum spiritu tuo; ostium clausurae exterioris signum est ostij circumstantiae interioris, ut sicut sensus corporis per exteriorem clausuram foris vagari non permittuntur, sic etiam interiores sensus ad suum semper interius cohibeantur: Dilige ergo interiori cellam tuam, dilige & exteriorem, & unicuique suum impende cultum. Tegat te exterior & non abscondat, non ut pecces occultus, sed ut virtus viuas. Non enim scis o rudis incola, quid cellae debeas, si non cogitas quomodo in ea non solummodo curaris a vitijs tuis, sed etiam non habes rixari cum alienis. Nescis etiam quem conscientiae tuae debeas honorem, quicumque in ea experiris gratiam spiritus sancti, & internae suauitatis dulcedinem. Da ergo utrique cellae honorem suum, & tu tibi in ea vendica primatum tuum. Disce in ea tu tibi praesse, vitam ordinare, mores componere, temetipsum vindicare, saepe etiam & condemnare, nec impunitum dimittere. Sedeat iudicans iustitia, stet rea, & semetipsum accusans conscientia. Nemo te plus diligit, nemo fidelius iudicabit. Mane praeteritae noctis fac a temetipso exactionem, & venturae diei tu tibi indicito canonem. Vespere praeteritae diei exige rationem, & superuenientis no-

ctis fac indicationem, sicque districto nequaquam aliquando tibi lasciuire vacabit.

De temporibus, & modo orandi.

CAP. CIX.

Singulis horis secundum communis instituti canonem sua distribue exercitia, cui spiritualia spiritualia, cui corporalia corporalia. In quibus sic exoluat omne debitum spiritus Deo, corpus spiritui, ut si quid fuerit intermissum, si quid neglectum, si quid imperfectum, suo modo, suo loco, suo tempore, non habeat impunitum, vel etiam irrecensatum. In quibus extra illas horas de quibus dicit Propheta: *Septies in die laudem dixi tibi.* Matutinum ac vespertinum sacrificium ac medietas noctis maxime est obseruandum. Non enim frustra, ut ait Propheta: *Mane astabo tibi & videbo,* sed quia tunc a curis exterioribus adhuc sumus ieiunium, & *elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum,* quia tunc ab huiusmodi impedimentis iam quodammodo inuenimur digesti. Qui etiam media nocte surgimus ad consistendum nomini Domini. Tunc enim menti vel spiritui aggregandi sunt fructus sui, ut exinde, vel in abundantia benedictionis Dei in quietem noctis relaxemur, vel surgentibus nobis ad laudes Dei omnis exinde tenor nostri operis, in ipsis laudibus Dei formetur ac viuificetur. Idcirco in praeparandis nocturnis vigilijs non expedit multitudo psalmorum obruere intellectum & exhaustire spiritum vel extinguere, sed quamdiu sobrius inuenitur pietate afficiendus est, & suo itinere dirigendus ad Dominum, donec dilatato corde incipiat currere. Scit etiam quicumque habet sensum Christi, quantum Christianae pietati expediat aliqua diei hora passionis ipsius ac redemptionis, attentius colligere beneficia, ad fruendum suauiter in conscientia, & recondendum fideliter in memoria, quod est spiritualiter manducare corpus Domini & bibere eius sanguinem. Siquidem sanctae huius ac reuerendae commemorationis mysterium suo modo, suo loco, suo tempore, celebrare licet paucis hominibus quibus hoc creditum est ministerium, rem vero ministerij, in omni tempore, & in omni loco dominationis Dei, modo quo traditum est, hoc est debita pietatis affectu agere, & tractare, & sumere sibi in salutem, omnibus in proptu est, quibus dicitur: *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis, ut virtutes annuncietis eius, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum.*

De sacra lectione, & modo legendi.

CAP. CX.

DEinde etiam certis horis, certae lectioni vacandum est. Fortuita enim & varia lectio & quasi casu reperta non aedificat, sed reddit animum instabilem, & leuiter admissa leuius recedit a memoria. Sed certis ingenijs immorandum est, & assuescendus animus est. Quo enim spiritu scripturae factae sunt, eo spiritu legi desiderant, ipso etiam & intelligendae sunt. Nunquam ingredieris in sensum Pauli, donec usu bonae intentionis in lectione eius, & studio assidue meditationis spiritum eius inbiberis. Nunquam intelliges David, donec ipsa experientia ipsos psalmorum affectus indueris, sicque de reliquis. Et in omni scriptura tantum distat studium a lectione, quantum amicitia ab hospitio, socialisque affectio a fortuita salutatione. Sed & de quotidiana lectione aliquid quotidie in ventrem memoriae dimitendum est, quod fidelius digeratur, & sursum reuocatum crebrius ruminetur, quod proposito conueniat, quod intentioni proficiat, quod

detineat animum, ut aliena cogitare non libeat. Haurien-
dus est sepe dilectionis serie affectus, & formanda
oratio quæ lectionem interrumpat, nec tam impediatur
interrumpendo, quam puriorem continuo animum ad
intelligentiam lectionis restituat. Intentioni enim ser-
uit lectio. Si vero in lectione Deum quærit qui legit,
omnia quæ legit ei cooperantur in bonum, & captiva-
tur sensus legentis, & in servitutem redigit omnem in-
tellectum in obsequium Christi. Si vero in aliud decli-
nat sensus legentis, omnia trahit post semetipsum, ni-
hilque tam sanctum ac pium inuenit in scripturis,
quod seu per vanam gloriam, seu per distortum sensum
seu per prauum intellectum non applicet, vel suæ mali-
tiæ vel vanitati. In omnibus enim scripturis initium sa-
pientiæ debet esse timor domini.

1. Cor. 11.

De labore corporali.

CAP. CXI.

A Spiritualibus vero exercitiis in corporalia nun-
quam longe vel in totum recedatur, sed facile ad
ea posse redire animus affuecat, & cum illis se mutuat,
illis semper inhæreat. Non enim vir propter mulierem,
sed mulier propter virum, nec spiritualia propter car-
nalia, sed carnalia propter spiritualia. Corporalia vero
nunc exercitia dicimus, quæ manuali opere corpora-
liter exercentur. Nam sunt & alia corporis exercitia, in
quibus necesse est corpus laborare, sicut sunt vigilæ,
ieiunia, & alia huiusmodi, quæ spiritualia non impe-
diunt sed adiuvant, si cum ratione & discretionem fiant.
Quæ si ex indiscretionis vitio sic agantur, ut vel de-
ficiente spiritu, vel languente corpore spiritualia im-
pediantur, qui sic est corpori tulit boni operis effe-
ctum, & spiritui affectum, & proximo exemplum, & ho-
norem Deo sacrilegus est, & horum omnium in Deum
reus. Non quod secundum Apostolum non videatur
humanum, etiam hoc, & non deceat, & non debeat, &
iustum non sit caput aliquando dolere in seruitio Dei,
quod olim sæpe usque ad dolorem laboravit in vanitate
seculi esuriri ventrē usque ad rugitum, quod sæpe ali-
quando suppletum est usque ad vomitum; sed modus in
omnibus est habendus. Affligendum aliquando cor-
pus est, sed non conterendum. Non solum autem, sed
& omnem vitam nostram, quamuis hominibus occul-
tam exhibere Deo debemus sanctam, & honestam
omnem conuersationem nostram, sanctis Angelis con-
spicibilem agere & delectabilem. Grata Deo res est &
honestā, & sanctorum amica Angelorum. Propter quod
etiam iubet Apostolus velari mulieres propter Angelos
qui cum proculdubio tam die, quam nocte nobiscum
sunt in cellis nostris nos custodientes, & studiis nostris cō-
gaudentes, & cooperantes, placet etiam eis si nullo ho-
mine vidente omnia nostra honeste fiant.

De cibo & somno.

CAP. CXII.

1. Cor. 14.

Sive ergo manducatis, siue bibitis, siue aliquid aliud
agitis omnia in nomine domini facite pie, sancte, re-
ligiose, ac honeste. Si manducas, mensam tuam per se
satis sobriam, sobrietas tua perornet. Et cum manducas
nequaquam totus manduces, sed corpore tuo suam re-
fectionem procurante mens omnino non suam negli-
gat, sed de memoria suauitatis domini, vel scripturarum
aliquid quod eam pascat meditando, vel saltem me-
morando secum ruminet & digerat, sed & ipsa necessi-
tas non seculariter, non carnaliter expleatur, sed sicut
debet monachum, sicut conuenit seruo Dei. Nam et-
iam ad sanitatem corporis cibus quanto honestius, &
ordinatius ingeritur, tanto facilius & salubrius digeri-
tur. Obseruandus est ergo sumendi modus & tempus

cibi & qualitas, & quantitas fugiendaque superflua &
adulterina condimenta. Sufficit obsecro, ut comestibiles
fiant cibi vestri, non etiam concupiscibiles. Sufficit enim
& concupiscentiæ malitia sua, quæ cum vix aut nullo
modo pertransire possit ad finem explendæ necessitatis,
nisi per viam quantæcumque delectationis, si caput ac-
cipere irritamenta ab eis, qui perpetuum susceperunt bel-
lum aduersus eius oblectamenta, fient duo contra vnum
& periclitatur continentia. Deinde sicut de cibo dictum
est, sic etiam de somno. Caue ergo in quantum potes
serue Dei, ne totus aliquando dormias, ne sit somnus
tuus non requies lassæ, sed sepultura corporis suffocati, non
reparatio sed extinctio spiritus tui. Suspecta enim res
est somnus, & ex magna parte ebrietati similis. Excep-
tis enim vitiis, quibus in dormiente cum corpore dor-
mitat pariter & ratio, non est qui contradicat, quantum
ad debitum continui profectus, nil temporis tam deper-
it de vita nostra, quam quod somno deputatur. Iturus
ergo ad somnum, semper aliquid defer tecum in memo-
ria vel cogitatione in quo placide obdormias, quod non-
nunquam etiam somnare iuuet, quod etiam vigilantem
te excipiens in statum hesternæ intentionis restituat. Sic
tibi *nox sicut dies illuminabitur*, & nox illuminatio tua erit
in delictis tuis. Et surgens, facilis & agilis eris ad redeun-
dum in id, unde non totus discessisti. Sobrium enim ci-
bum sobriumque somnum sequitur sobrius sensus &
ratio. Carnalis vero ille & brutus, & sicut dicitur letheus
abominandus est, de quo non est facile sensus & corpo-
ris & mentis euocare, & quasi seruos domus Patris fa-
milias, ad opera necessaria spiritui suscitare & remitte-
tere.

Psalm. 138.

De susceptione fratrum, & ambitiosa adificatione cellarum.

CAP. CXIII.

EX duobus hominum generibus cellarum habitatio
supplenda est, vel de simplicibus, qui & sensu &
voluntate ad sequendam religiosam prudentiam feruē-
tes apparuerunt & habiles; vel de prudentibus quos
religiosæ & sanctæ simplicitatis esse constitit æmu-
latores. Stultæ vero superbia, vel superba stulticia à ta-
bernaculis iustorum procul sit semper, propria enim
est ciuitas refugij simplicitati, cohabitatio religionis,
nisi sit talis, quæ nolit humiliter, vel tam bruta, ut non
possit regi, vel tractari. Bona tamen voluntas, & si mul-
tum sit bruta, non est deserenda, salutaris consilio ad la-
boriosam & actuosam vitam transmittenda. Superba
autem quantumuis prudens sibi videatur dimittenda
sibi est, & abigenda. Admittantur ergo animales &
humiles, & pauperes spiritu ad cohabitationem cella-
rum. Sed ut fiant ipsi rationales ac spirituales, non ut
propter eos ipsi, qui hoc iam esse meruerunt conuer-
tantur retro & efficiantur animales, suscipiantur in om-
ni beneuolentia charitatis, portentur in omni patientia
benignitatis. Sed qui eis compatiuntur nec conformen-
tur, nec sic quærant horum profectum, vel propter eos
cogantur incurrere propositum religionis rigoris defe-
ctum. Inde enim subintrant iam de ære alieno sumptuo-
sa, & quantum pudor sinit ambitiosa cellarum adifica-
tio, ut abiecta sancta rusticata (sicut Salomon dicit) ab
altissimo creata, quasi religiosas quasdam nobis crea-
mus habitationum honestates; in quibus tantum com-
passum est animalibus, ut penè omnes in hoc affecti su-
mus animales. Dimissam enim nobis à patribus iure hæ-
reditario formam paupertatis in speciem sanctæ simpli-
citatis, verum decorem domus Dei alienantes à nobis &
à cellis nostris per manus artificum exquisitorum, cel-
las non tam eremiticas, quàm aromaticas adificamus no-
bis, singulas in titulo 100. solidorum, concupiscentias o-
culorum nostrorum de elemosynis pauperum. Amputa Do-
mine opprobriū 100. solidorum à cellis pauperum tuo-
rum. Cur non potius 100. denariorum? Cur non potius nonnul-
lorum? Cur non potius gratis filij grati ipsi sibi adificent.

Eccl. 7.

Obsecro

Obsecro in huius peregrinatione seculi, in hac militia super terram, ædificemus nobis non domos ad habitandum, sed tabernacula ad deferendum, ut pote cito inde euocandi & migraturi in patriam. Credite enim fratres, quia pulchritudines istæ, & forenses honestates cito virile propositum enervant, & masculinum animum effeminant. Nam & si ipso sæpe vsu sopiuntur earum delectationes: & si sunt aliqui, qui vtuntur huiusmodi, quasi non vtentes, tamen contemptu melius, quam vsu extirpantur & vincuntur huiusmodi affectiones. Conferunt etiam non modicum interioribus nostris exteriora nostra ad similitudinem mentis aptata & composita, & bono proposito suo modo respondentia, pauperior enim cultus in alijs circa amorem paupertatis afficit conscientiam. Sed & intentum interioribus suis animu magis decent inculta omnia & neglecta exteriora, quibus animus ipse dum sæpius alibi conuersari dignoscitur, seque alibi magis occupatam intentio sancta denunciat, & efficaciter bonæ conscientie conciliat interiora, cui omnia exteriora voluisse renunciat.

De exemplo paupertatis sanctorum patrum.

CAP. CXIV.

Patres nostri in Ægypto & Thebaida huius sanctæ vitæ ardentissimi æmulatores in solitudinibus degentes, angustati, afflicti, quibus dignus non erat mundus, ipsi cellas fabricabant, in quibus testi tantummodo & circumsepti à turbine, & pluvia tutabantur. In quibus eremitæ frugalitatis delicijs affluentes locupletabant multos ipsi egentes. Ipsi enim quos quo nomine dignius appellem, nescio, homines cælestes, an Angelos degentes in terris, sed conuersationem habentes in cælis: laborabant manibus suis, & de labore suo pauperes pasciebant, esurientes ipsi. Quid ad hæc nos dicemus non animales, sed animalia terrena adhærentes terræ, & sensibus carnis nostræ in sensu carnis ambulantes, ex alienis manibus pendentes? Quamvis consolatur nos in hoc ipso aliquatenus ille, qui cum dives esset, pauper pro nobis factus est. Nam ipse etiam à fidelibus pasci voluit, nonnunquam etiam & ab infidelibus, sed ut fideles faceret vitæ necessaria accipere non recusauit. Quod & si non conceditur liberius hoc ipsum ipso Domino præcipiente, & ordinante Euangelium annunciantibus, ex Apostolorum tamen auctoritate non negatur etiam euangelicæ videntibus, sicut sanctis illis pauperibus, qui tunc erant in Hierusalem. Ignosce Domine, ignosce, excusamus, tergiversamur, sed non est qui se abscondat à lumine veritatis tuæ, quod sicut illuminat conuersos, sic etiam ferit aduersos. *Non est etiam occultatum à te os nostrum, quod fecisti in occulto* hominum. Nos autem nobis ipsis facimus illud occultum, quia vix est aliquis, qui in eis, quæ ad te sunt, experiri velit quid possit & quod promptissime potest quandoque secundum carnem vel sæculum, siue timor impulerit, siue cupiditas traxerit: sed & si fallimus homines infacios non laboramus, quia vel non possumus, vel non posse nobis videmur, vel à consuetudine oculi & deliciarum nostrarum nos non posse efficimus. Adoremus ergo semper & ploremus, & procidamus coram te, qui fecisti nos. Magnā hanc iacturam professionis nostræ suppleat pietas, ac deuotio conscientie humilis. *Sine nobis lacrymæ nostræ pannes die ac nocte, quamdiu dicitur anima nostra, ubi est Deus tuus, hoc est quamdiu peregrinatur à Domino Deo suo & à lumine vultus eius.* Vnum quidem erat necessarium sed qui nec in vno figimur, nec in multis exercemur in quo ordine computabimur. Vtinam cum illo de quo Apostolus dicit ei, *qui non operatur: credenti autem in eum, qui iustificat impium reputatur fides eius ad iustitiam secundum propositum gratiæ Dei.* Vtinam cum peccatrice illa cui multum est dimissum, quoniam multum dilexit. Nam & in diligendo te Deus, retributio magna est diligenti conscientie ipsa dilectio tua, deinde vero vita æterna. Sicque

fratres obsecro non excusemus nos, sed accusemus, & confitemur, & qui magni nominis umbram & personale quoddam figmentum perfectionis apud homines induimus, apud Deum conscientie nostræ cognoscentes paupertatem, non vsquequaque à veritate recedamus, & veritas liberabit nos.

De informatione nouicij & amore Christi.

CAP. CXV.

Deinde docendus est etiam animalis incipiens, & Christi tyrunculus Deo appropinquare, ut & Dens appropinquet ei. Non solum enim faciendus est homo & formandus, sed & viuificandus. Primo enim formauit Deus hominem, deinde inspirauit in faciem eius spiraculum vitæ. Formatio enim hominis institutio est moralis, vita eius, amor Dei est. Hunc fides concipit, spes parturit, ipse se, in charitate format & viuificat. Amor enim Dei vel amor Deus, Spiritus sanctus amor hominis est, & spiritui se infundens afficit eum sibi, & amans semetipsum de homine Deus vnum secum efficit & spiritum eius, & amorem eius. Sicut enim non habet corpus vnde viuat nisi de spiritu suo: sic affectus hominis, qui amor dicitur non viuit, hoc est, non amat Deum, nisi de spiritu sancto. Amorem ergo Dei in homine ex gratia genitum lectio læcat, meditatio pascit, oratio confortat, & illuminat. Animalis vero & nouo in Christo homini ad exercitanda eius interiora melius & tutius, proponuntur legenda & meditanda redemptoris nostri exteriora; ad ostendendum in eis exemplum humilitatis, prouocatio charitatis, & affectus intimæ pietatis, & de scripturis sanctis & sanctorum tractatibus Patrum moralia quæque & planiora. Proponenda etiam ei sunt gesta vel passionis sanctorum, ubi nec laborandum ei sit in planitie historiali, & semper aliquid occurrat, quod nouicij animum excitet ad amorem Dei, & contemptum sui. Porro aliæ historiæ delectant quidem cum leguntur, sed non ædificant: quin potius mentem inficiunt, & in tempore orationis vel spiritualis meditationis inutilia quæque vel noxia de memoria scaturire faciunt. Lectionis, quippe modum similis meditatio sequi solet. Difficilius etiam lectio scripturarum fatigat, & non reficit teneriorem animum, frangit intentionem, hebetat sensum. Docendus est etiam in sua oratione sursum cor suum leuare, spiritualiter orare: à corporibus vel corporum imaginibus cum Deum cogitat, quam longe potest recedere. Admonendus est quanta potest puritate cordis intendere in eum qui sacrificium orationis suæ offert, seipsum attendere qui offert, intelligere quid offert. Huiusmodi tamen homini oranti vel meditati, melius ac totius (sicut iam dictum est) proponitur imago dominicæ humanitatis, natiuitatis, passionis, Resurrectionis; ut infirmus animus, qui non nouit cogitare nisi corpora, & corporalia, habeat aliquid cui se afficiat, cui etiam iuxta modum suum pietatis intuitu inhaereat. Est quippe in forma meditatoris, in quo sicut legitur in Iob. *Visitans homo speciem suam non peccet*, hoc est, humanam speciem in Deo cogitando, à vero non vsquequaque recedat. Et dum per fidem Deum ab homine non diuidit, Deum aliquando in homine apprehendere addiscat, in quo pauperibus spiritu, & simplicioribus filij Dei, tanto primo solet esse affectus dulcior, quanto naturæ humanæ propinquior.

De perfecto amore Dei & modis orandi.

CAP. CXVI.

Postmodum vero fide migrante in affectum, amplexantes in medio cordis sui, dulcis amoris amplexu

Iesum Christum totum hominem propter hominem assumptum, totum Deum apud assumptum Deum, incipiunt eum iam non secundum carnem cognoscere, quamvis eum nec secundum Deum plene possint cogitare; & sanctificando eum in cordibus suis offerre ei amanti vota sua, quæ distinxerunt labia sua; obsecrationes, orationes, postulationes, pro tempore, pro causa congruentes. Postulatio est, quam primam posuimus circa obtinenda temporalia & necessaria aliqua vitæ huius, in qua Deus postulantis quidem approbans bonam voluntatem, facit tamen quod melius ipse iudicat, & dat libenter sequi bene postulantem. Obsecratio vero in exercitiis spiritualibus anxia ad Deum instantia, in quibus ante gratiam succurrentem, qui apponit scientiam, non apponit nisi dolorem. Oratio vero est hominis Deo adherentis affectio, & familiaris quædam & pia allocutio, & statio illuminatæ mentis ad fruendum quamdiu licet. Porro gratiarum actio est in intellectu, & cognitione gratiæ Dei bonæ voluntatis, indeficiens ad Deum, & irreflexa intentio, etiam si aliquando, vel non sit, vel torpeat, siue actio exterior, siue interior affectio. Hæc est enim de qua dicit Apostolus: *Velle inquit adiacet mihi, perficere aut bonum non inuenio*, ac si dicat: Semper quidē velle adest, sed aliquando iacet, hoc est, inefficax est, quia perficere bonum opus quæro, sed non inuenio; hæc est charitas, quæ nunquam deficit, ipsa est enim sine intermissione oratio, seu gratiarum actio, de qua dicit Apostolus: *Sine intermissione orate, & gratias agentes semper*. Est enim iugis quædam bonitas mentis & bene compositi animi, & ad patrem Deum in filiis Dei bonitatis quædam similitudo, orans pro omnibus semper, & gratias agens in omnibus tot modis in oratione, vel gratiarum actione in Deum se iugiter refundens, quot in suis vel necessitatibus, vel consolationibus in proximis etiam vel compassionibus, vel congratulationibus causales in hoc materias inuenit pius affectus. Hæc autem tota iugiter in gratiarum actionibus est, quia qui sic est, semper in gaudio Spiritus sancti est. In postulationibus ergo pie ac fideliter est orandum, sed non illis pertinaciter inhærendum, quia non nos scimus: sed pater noster, qui est in cælis, quid in temporalibus istis necesse sit nobis. Obsecrationibus vero insistendum est, sed in omni humilitate & patientia, quia non afferunt fructus nisi in patientia.

De variis modis obtinendi orationis affectum.

C A P. CXVII.

Nonnunquam enim cum celerius gratia non subuenit obsecranti, cælum æneum & terra sua ferrea fit: & cum relicta sibi humani cordis duritia ad votum exaudiri non meretur. Anxietas desiderantis negari sibi æstimat, quicquid differtur. Cumque sicut illa Chanaanæ præteriti se ac despici ingemiscit, quasi immundiciam carnis præterita sibi peccata sua imputari, vel impropere imaginatur. Nonnunquam vero non sine labore petens accipit, quærens inuenit & pulsanti aperitur, & consolationes ac suauitates orationis, inuenire tandem aliquando meretur labor ipsius obsecrationis. Nonnunquam etiam puræ orationis affectus, & bona illa affectionis suauitas non inuenitur, sed quasi inuenit, cum non petentem, non quærentem, non pulsantem, & quasi nescientem gratia præuenit, & tanquam genus seruorum suscipitur in mensa filiorum, cum rudis adhuc & insipiens animus in eum orandi assumitur affectum, qui pro præmio reddi solet meritis perfectorum. Quod cum fit agitur vel ut in iudicium suum non liceat scire negligenti quid negligat, vel ut prouocatio charitatis amorem in eo gratiæ, vltro se offerentis accendat. In quo, pro dolor, plurimi falluntur, quia cum pascuntur pane filiorum iam se filios esse arbitrantur, & deficientes vnde proficere debebant, ex visitante gratia euanescent a conscientia sua, arbitantes se aliquid esse

cum nihil sint, & de bonis non emendantur, sed indurantur; pascuntur enim a patre Deo aliquando de præciosiore gratiæ substantia serui, ut affectent esse filii. Ipsi vero gratia Dei abutentes efficiuntur inimici. Ut enim abutantur etiam scripturis sanctis in peccatis, vel in concupiscentiis suis redeunt ad eas post orationem dicunt sibi illud vxoris Manuæ: *Si Dominus voluisset nos occidere* Ind. 13. *non suscepisset sacrificium de manibus nostris.*

De humilitate perfectorum, & profectu incipientium.

C A P. CXVIII.

Perfecti autem quique & spirituales cum ad firmitatem & robur virtutis suæ per virtutem obedientiæ & subiectionis se premunt semper, ac deiiciunt in id scilicet quod incipientium est, vnde infra descendit, inde supra se ascendunt, & humiliando se magis proficiunt propter fructus solitudinis, non arbitantes esse negligendam conscientiam, vsum vitæ socialis, & dulcedinem fraternæ charitatis. Ideo spiritualis etiam corpore suo spiritualiter vtens, seruitutē eius, quā habet animalis per vim coactam, rationabilis per consuetudinem subactam accipere meretur, quasi naturaliter affecta. Vbi enim illi obedientiæ necessitatis, ipse habet eam charitatis. Vbi illi virtutes, ipse habet sibi versas in mores. Illi vero sursum nitentes ad ea, quæ perfectorum sunt non elationis præsumptionē, sed amoris pietate. In paupertate spiritus sui non repelluntur ut elati, sed suscipiuntur, ut deuoti, & aliquando hoc merentur experiri, quo spirituales frui, & sepe affectant imitari eorum vitam actiuam, ad quorum ambiunt consolationem cōtemplatiuam. Sicque in vno spiritu licet non vno gressu gradientes, æque proficiunt, & spirituales in humili, & incipientes in sublimi. Et hæc sunt cellarum bene ordinatarum, sancta commercia, studia veneranda, mutuo in silentio, sibi colloqui, in absentia abinuiem ad inuicem se magis frui, proficere de inuicem, & cum se non vident ad inuicem, in alio videre, quid imitandum est; in seipso non nisi, quod flendum est. Ego vero, sicut Prophetia dicit, vir videns paupertatem meam cum alienas diuitias computo in memetipso erubesco, & suspiro, quia quod tracto in alieno, mallet in proprio. De duobus quippe malis tolerabilius est, quod amas non videre, quam videre, & non habere, quamvis non sic de bonis Domini. Bona enim Domini videre amare est, amare vero habere est. Ideo nitamur quantum possumus, ut videamus, videndo intelligamus, intelligendo amemus, ut amando habeamus. *Domine super hoc ante te omne desiderium meum, & gemitus meus a te non est absconditus.* Psal. 3.

De studio sapientiæ ac virtutis.

C A P. CXIX.

De animali vero statu transeunt ad rationalem, ut de rationali transeamus ad spirituales tractando, & vtinam proficiendo. Primo scire debemus, quia sapientia, sicut in libro nominis eius legitur, præoccupat eos, qui se concupiscunt & occurrunt eis sicut in proficiendo, sic & in meditando, & in tractando. Aduuat enim Deus vultu suo se intuentem, mouet & promouet, & attrahit species summi boni se contemplantem. Ratiocinatio quærit, ratio inuenit. Hoc exerceri semper amat in eo quod vtile & honestum est, exercitio proficiens, desidia vero in semetipsa marcescens. Nullum vero dignius & vtilius exercitium est homini eam habenti, quam in eo quod melius habet, & in quo cæteris animalibus & cæteris partibus suis præminet, quæ est ipsa mens vel animus cui cætera pars hominis regenda

subdita

subdita est, nec ei dignus est aliquid ad querendum, nec dulcius ad inueniendum, nec vtilius ad habendum, quam quod solum ipsam mentem supereminet, qui est solus Deus. Nec longe est ab vno quoque nostrum, quia in ipso viuimus, per fidem mouemur, & promouemur per spem, figimur per amorem. Ab ipso enim ad ipsum conditus est rationalis animus, ut ad ipsum sit conuersio eius, ut ipse sit bonum eius. Hic autem ex illo bono, bonus ad imaginem, & similitudinem eius conditus est, hoc est quamdiu hic viuatur, quam propius potest accedat ad eum similitudine, à quo sola receditur dissimilitudine, ut sit hic sanctus, sicut ille sanctus est, in futuro futurus beatus, sicut ille beatus est. Hæc studia scrutantur virtutum non tam flores, quam radices, non ut luceant, sed ut sint, non ut sciantur, sed ut habeantur. Vitiis vero plus in semetipsis metuunt appetitum, quàm ab aliis impetum. Sic enim magno aliquando labore & studio perseverante virtutes trahuntur in affectum, & mentem bonam. Sic vitia leuissima remissionis & licetia oportunitate transeunt in consensionem, & quasi naturalia efficiuntur, sed nullum vitium naturale est. omnis autem virtus homini naturalis est. Consuetudo tamen vel voluntatis corrupta, vel inoleta negligentia plurima sæpe vitia quasi naturalia in neglecta conscientia solet efficere, omnisque vitii frustra laccatur riuus, si fons non fuerit obturatus. Quid enim est virtus? Filia rationis, sed magis gratia: vis enim quædam est ex natura. Ut autem virtus sit, habet ex gratia. Vis enim est ex iudicio approbantis rationis, virtus autem ex appetitu illuminatæ voluntatis. Virtus enim est voluntarius in bonum assensus. Virtus est æqualitas quædam vitæ per omnia congruens rationi. Virtus est ad iudicium rationis, vsus liberæ voluntatis.

*De custodia bonæ voluntatis per obedientiam, & consensum
rationalis.*

CAP. CXX.

Bona enim voluntas origo est in animo omnium bonorum, & omnium mater virtutum, sicut econtra-rio mala voluntas omnium malorum & vitiis. Ideoque custos animæ suæ valde sollicitus esse debet circa custodiam voluntatis suæ, ut prudenter intelligat & discernat, quid in totum velit, vel volendum sit sibi: sicut est amor Dei, quid propter illud, sicut est amor proximi. Ut enim in illo tuta sit omnis indiscretio: in hoc semper secundum obedientie regulas cauta semper & prudens debet esse discretio. In dilectione quippe Dei non alia ratio, non alia discretio est, nisi ut sicut ille cum dilexisset suos, in finem dilexit eos. Sic si fieri potest in infinitum diligamus eum. Sed cum nullum finem, vel terminum habeat deuotio amantis, tamen terminos suos & fines, & regulas debet habere actio operantis, ubi ne erret aliquando nimia voluntas, necesse est semper ad sit mediante obedientia custodiens veritas. Nihil enim in bonum hominis in Deum proficientis tam sibi conuenit, quam voluntas & veritas. Hæc enim duo sunt, quæ sicut Dominus dicit, *si consenserint in unum quodcumque petierint, fiet eis à patre meo*. Si duo hæc in vnum perfecte consenserint, omnem in se continent virtutum plenitudinem sine aliquo vitio intercurrente, omnia possunt in homine languente, omnia habent & possident in homine nihil habente, dant, mutant, conferunt, profunt in homine secum quiescente. Gloria & diuitiæ in conscientia beati viri illius ex fructibus bonæ voluntatis eius. Foris vero non ex vno latere sicut scutum huius mundi, sed vndique eum circumdat scutum veritatis Dei. Hilarem eum & iucundam intus semper efficit bona voluntas: in exteriori vero actione serium & grauem, tutum ac securum reddit veritas. Ideoque supergressus humana ille homo semper in sereno est: sicut de aere illo homines ferunt, qui super globum lunæ est.

Iterum de regimine, & custodia voluntatis.

CAP. CXXI.

Voluntas enim naturalis quidam animi appetitus est. Alia ad Deum, & circa interiora sua: alia circa corpus, & exteriora corporalia. Hæc cum sursum tendit, sicut ignis ad locum suum, hoc est cum sociatur veritati & mouetur ad altiora amor est. Cum ut promouetur lactatur à gratia dilectio est. Cum apprehendit, cum tenet, cum fruitur charitas est, Deus est, vnitas spiritus est. *Deus enim charitas est.* In his, autem cum consummauerit homo, tunc incipit, quia nulla horum in hac vita plena perfectio est. Cum vero declinat in ea quæ carnis sunt, concupiscentia carnis est. Cum in curiositatem sæculi, concupiscentia oculorum est. Cum in ambitionem gloriæ vel honoris superbia vitæ est. Quamdiu tamen in huiusmodi vtilitati seu necessitati naturæ seruit, natura est, vel appetitus eius. Cum vero in superflua se exponit vel noxia, vitium est naturæ vel sui ipsius. Voluntati enim in huiusmodi cito satis est, vitiis vero eius nil vniquam satis est. Hæc in spiritualibus & in eis quæ ad Deum sunt, cum vult quod potest laudanda est, cum vult quod non potest, & plusquam potest regenda est, cum non vult quod potest excitanda & prouocanda est. Sæpe enim vel negligentia vel priuato amore nostri erramus in nobis: Bona ergo custos voluntatis est obedientia, siue imperij illa sit, siue consilij, siue subiectionis, siue solius charitatis. Purius enim ac dulcius secundum Apostolum Petrum ad pares seu etiam ad minores suos filij obedientia castificant corda sua inobedientia ipsius charitatis, quam ad maiores suos subigantur per obedientiam necessitatis. In illa enim sola, vel præcipit vel consult, & obedit charitas: Hic autem penam vel timet, vel minatur imperiosa necessitas: & in illa obedienti sæpe debetur maior gloria, in ista vero inobedienti maior semper intentatur pœna. Ergo in homine sursum cor habente propter exteriora sua regenda, moderanda, & opponenda, palam omnibus est, quæ necessaria sit voluntati custodia sua, amplius autem propter interiora sua.

Quam voluntatem sequitur impetus cogitationis.

CAP. CXXII.

Animo namque sæpe seipsum vel Deum cogitanti voluntas in omni cogitatione princeps est, & necessario principium voluntatis sequitur omnis tenor cogitationis. At cogitationes sine intellectu ipsæ sunt vanæ illæ & ociosæ non repente perimentes, sed sensim & paulatim corruptentes, occupantes, ipsius necessaria impediens, & animum inficientes: non tam cogitationes, quam simulachra quædam cogitationum, seu etiam ipsæ recordationes vltro & multipliciter de memoria scaturientes, in quibus passio quædam voluntatis potius esse videtur quam actio, cum nulla sit in eis cogitantis intentio, cum quod sponte ebullit de memoria formandum se offert intellectui non curanti. Et quicquid agitur potius videtur agi in somnio dormientis, quam in acie cogitantis. Vbi tamen & si repellere à se Spiritum sanctum non est in voto cogitantis, sit tamen ex culpa negligentis, ut spiritus disciplinæ merito se auferat à cogitationibus indisciplinatis. Vbi secundo serio de rebus serijs bene cogitatur, voluntas libero arbitrio de memoria eius euocat, quodcumque opus habet, & intellectum formantem memoriæ adhibet, formatumque quicquid illud est intellectus adhibet aciei cogitantis, & sic peragitur negotium cogitationis. Cum vero de eis, quæ de Deo, vel ad Deum sunt cogitatur, & voluntas eo perficitur, ut amor fiat, continuo per viam amoris infundit se Spiritus sanctus, qui est spiritus vi-

te, & omnia viuificat. Adiuuant seu in oratione, seu in meditatione, seu in tractatu infirmitatem ipsius cogitantis, & continuo memoria efficitur sapientia, cum suauiter ei sapiunt bona Domini, & quod ex eis cogitandum est, formandum in affectu adhibet intellectui. Intellectus vero cogitantis efficitur contemplatio amantis, & formans illud in quasdam spiritualis vel diuinæ suauitatis experientias afficit ex eis aciem cogitantis: illa vero efficitur gaudium fruētis. Et tunc de Deo bene cogitatur secundum humanum modum, si tamen cogitatio dicenda est, ubi nil colligitur, nil cogitur, sed tantummodo in memoria abundantie suauitatis Dei exultatur, iubilatur, & vere sentitur de domino in bonitate ab eo, quæ in simplicitate cordis quæritur illum. Sed modus hic cogitandi de Deo non est in arbitrio cogitantis, sed est in gratia donantis scilicet cum Spiritu sanctus quibus vult hoc inspirat. Sed hoc hominis est iugiter præparare cor, voluntatē expiando ab affectionibus alienis, rationē vel intellectum a sollicitudinibus, memoriam ab ociosis vel negotiosis nunquam & a necessariis occupationibus, ut in die bona Domini quasi symbolum faciant in gaudium cogitantis scilicet voluntas exhibendæ in gaudium Domini puram affectionem, memoria materiam fidelem, intellectus experientie suauitatem. Sic ergo voluntas neglecta facit cogitationes ociosas & indignas Deo. Corrupta vero peruersas, quæ separant a Deo, recta necessarias ad vsum vite huius, pia efficaces ad fructus spiritus & ad fruendum Deo.

De examinatione voluntatis in Deum tendentis.

C A P. CXXIII.

VT in omni genere cogitationis omnia quæcumque cogitanti occurrunt conformantur intentioni voluntatis, agente in eis misericordia & iudicio Dei, & iustus iustificatur adhuc, & qui in sordibus est sordescat adhuc. Ideoque homini Deo volenti vel amanti suus semper consolandus est animus, examinanda conscientia quid sit, quod in totum vult, & propter quod vult, quicquid aliud vult, vel propter quod odit quicquid contra illud caro concupiscit. Incidētes enim quasi extrinsecus & decedentes, & præteruoluitantes voluntates, nequaquam inter voluntates, sed penè inter ociosas deputandæ sunt cogitationes. Nam & si aliquando sunt vsque ad delectationem animi, cito tamen se inde excutit animus compos sui. Quod autem in totum vult, primo considerandum est, quod illud sit, quod sic velit. deinde quantum velit, & quomodo velit. Si quod in totum vult Deus est, discutiendum est ei Deum quantum & quomodo velit, vtrum vsque in contemptum sui ipsius, omniumque, quæ sunt vel esse possunt, & hoc non tantum ex iudicio rationis, sed etiam ex affectu mentis. Magna enim voluntas ad Deum amor est, vnitas vero Spiritus cum Deo homini sursum cor habenti proficientis in Deum, voluntatis est perfectio. Cum iam non solummodo vult, quod Deus vult, sed sic est non tantum affectus, sed & in affectu perfectus, ut non possit velle nisi quod Deus vult. Velle autem quod vult Deus hoc iam Deo simile esse est, & hæc hominis perfectio est similitudo ipsius Dei. Perfectum autem nullum esse delinquere est. Et ideo huic perfectioni nutrienda est semper voluntas, amor præparandus, voluntas cohibenda, ne in aliena dissipetur: amor seruandus, ne inquinetur. Propter hoc enim solum & creati sumus, & viuimus, ut Deo similes simus.

De illuminatione mentis ad contemplationem.

C A P. CXXIV.

Nunc quidem, ut legitur, abscondit lucem sicut lumen clausum in manibus, & præcepit ei, ut rursum oriatur. Dilectio enim Dei vicissim lumen vultus

Dei ostenditur, sicut lumen clausum in manibus pater, & latet ad arbitrium tenentis, ut per hoc quasi in transcurso, vel transpuncto videre permittitur. Exardescat animus ad plenam possessionem luminis eterni, & hereditatem plenæ visionis Dei. Cui ut innotescat aliquatenus id quod Dei deest nonnunquam quasi pertransiens gratia perstringit sensum amantis, & eripit eum sibi & capit in diem pro modulo suo ad momentum, sed ipsam ostendens ei videndum sicuti est. Interim etiam & ipsum efficit in idipsum sit suo modo sicuti illud est, ubi cum didicerit, quid intersit inter mundum & immundum redditur sibi, & remittitur ad mundandum cor ad visionem, ad adaptandum animum ad similitudinem, ut si aliquando rursum admittatur sit purior adhuc ad videndum, & stabilior ad fruendum. Nusquam enim se melius deprehendit modus humanæ imperfectionis, quam in lumine Dei id est in speculo diuinæ visionis, ubi in die, qui est plus videns, quid sibi deest emendat in dies similitudine, quicquid deliquit dissimilitudine, similitudine ei appropinquans, a quo longe factus est per dissimilitudinem. Et sic expressiorem visionem expressior semper similitudo comitatur. Impossibile quippe est videre lumen bonum, & non amari, nec non tantum amari, quantum datum fuerit videri, quousque amor proficiat in aliqua similitudine amoris illius, qui Deum similem fecit homini per humilationem humanæ conditionis, ut hominem similem Deo constituat per glorificationem diuinæ participationis, & tunc dulce est homini cohabitari summæ maiestati, compauperari filio Dei diuinæ sapientiæ conformari. Hoc sentienti in seipso, quod in Christo Iesu Domino nostro, & hoc potissimum amantem rapit in amabilem, quod ipse in semetipso est quicquid in eo amabile est, qui est totum, quod est. Cui bono amore ipsius boni sic se incendit pius affectus, ut non se inde se reuocet, donec vnum, vel vnus cum eo spiritus fuerit effectus. Quod cum in eo fideliter perfectum, iam solo mortalitatis huius velo diuiditur, ac differtur a sanctis sanctorum, a summa illa beatitudine super cælestium. Quæ tamen cum iam in fide & spe eius, quem amat fruitur in conscientia, iam quod superest tolerabiliore præstolatur patientia. Et hæc est destinatio solitarij certaminis, hic finis, hoc præmium, requies laborum, consolatio dolorum: & ipsa est perfectio & vera hominis sapientia, omnes amplectens in se & continens virtutes non aliunde collectas, sed naturaliter insitas sibi, ad similitudinem illam Dei: idum habitus bonæ voluntatis in bonam mentem consolidatus & affectus est, ut ex ardentissima boni incommutabilis adhesionem, nullatenus iam videatur posse mutari ab eo qui est. Cum enim sit circa hominem Dei assumptio illa domini, & sancti Israel Regis nostri, sapiens & pius animus per illuminantem & adiuuantem gratiam, in contemplatione summi boni, speculatur etiam regulas incommutabilis veritatis in quantum ad eas pertingere meretur intellectu amoris. & exinde format sibi modum conuersationis cuiusdam celestis, & formam sanctitatis. Speculatur enim summam veritatem, & quæ ex ea vera sunt summum bonum, & quæ ex eo bona sunt summam essentiam, & quæ ex ea sunt illi veritati, illi charitati, illi æternitati se conformans, in istis se ordinans, ex quo scilicet concipiuntur & oriuntur virtutes sanctæ, atque imago ipsius omnipotentis Dei reformatur in homine.

De præparatione cordis ad Dei-visionem.

C A P. CXXV.

ET quidem de nonnullis quæ ad Deum spectant, fas & possibile est homini rationem habenti aliquando cogitare, & disquirere, sicut de dulcedine bonitatis eius, de potentia virtutis, & de alijs huiusmodi. Ipsum vero idipsum quod est, id quod est cogitari omnino non potest, nisi quantum ad hoc sensu illuminati amoris attingi potest, in quo esse nostrum

non

non moritur, intellectus non errat, amor non offenditur. Qui semper quæritur, ut dulcius inueniatur, dulcissime inuenitur, ut dulcius quærat. Hoc ergo ineffabile cum non nisi ineffabiliter videatur, qui ipsum vult videre, cor mundet, quia nulla corporis similitudine dormienti, nulla corporea specie vigili, nulla rationis indagine, nisi mundo corde humiliter amantis potest videri vel apprehendi. Hæc est enim facies Dei, quam nemo potest videre, & mundo viuere. Hæc est species cui contemplandæ suspirat omnis qui affectat diligere Dominum Deum suum in toto corde, ad quod etiam non desinit excitare proximum suum, si diliget eum sicut seipsum. Ad quod cum aliquando admittitur in ipso lumine veritatis, indubitanter videt præuenientem gratiam, & cum inde repellitur, in ipsa mente sua intelligit puritati eius non conuenire immundiciam suam, & si amat flere dulce habet, & non sine multo gemitu cogitur redire in conscientiam suam. Ad quod cogitandum omnino impares sumus, sed ignoramus quem amamus, & de quo nos non posse dicere vel cogitare confitemur, & tamen ut dicamus, ut cogitemus amore eius, vel amore amoris eius prouocamur & trahimur. Cogitantis ergo est in omnibus humiliare semetipsum & glorificare in seipso Dominum Deum suum in contemplatione Dei vilescere sibi, in amore creatoris subiaci omni creaturæ humanæ. *Præ omnibus autem nihil plus sapere, quam oportet, sed ad sobrietatem*, bona sua non ponere in ore hominum, sed celare in cella, & recordere in conscientia, ut hunc quasi titulum, & in fonte conscientie, & in fronte cellæ semper habeat: *Secretum meum mihi, secretum meum mihi. Amen.*

De certa victoria eorum, qui pro Deo militant.

C A P. CXXVI.

Idem de laude nouæ militiæ ad milites templi. Nonum militiæ genus ortum nuper auditur in terris & in expertum omnibus sæculis, qua gemino pariter conflictu atque infatigabiliter decertatur, tum aduersus carnem & sanguinem, tum contra spiritualia nequitie in cælestibus. Quid autem vel viuens, vel moriens metuat, cum *uiuere Christus est, & mori lucrum*. Gaude fortis Athleta, si viuis & vincis in Domino. Sed magis exulta, & gloriare si morieris, & iungeris in Domino. Si beati qui in Domino moriuntur, multo magis qui pro Domino moriuntur. O vita secunda, ubi pura conscientia! O vere sancta & tuta militia, atque à duplici illo periculo prorsus libera, quo id hominum genus solet frequenter in militia sæculi periclitari, ubi Christus non est causa militandi! Quotiens namque congrederis, qui militas militia sæculi, timendum omnino ne aut occidas hostem quidem in corpore, te vero in anima, aut forte tu occidaris ab illo, & in corpore simul & in anima. Ex cordis nempe affectu, non belli euentu pensatur, vel periculum vel victoria christiani. Si bona pugnantis causa fuerit, pugne exitus malus esse non poterit. Sicut nec bonus iudicabitur finis, ubi causa non bona, & intentio non recta præcesserit. Si in voluntate superandi, vel vindicandi hominem occidis, homicida visus. Est autem qui nec vliscendi zelo nec vincendi typo, sed tantum egrediendi remedio interficit hominem; sed nec hanc bonam dixerim victoriam, cum de duobus malis, in corpore quam in anima mori leuius sit. Non autem quia corpus occiditur, & anima moritur, sed *anima que peccauerit ipsa morietur*. Quis igitur finis fructusve secularis huius non dico militiæ, sed malitiæ, si & occisor læthaliter peccat, & occisus æternaliter perit?

De comparatione militum secularium ad milites Christi.

C A P. CXXVII.

Qvis, ô hic milites, tam stupendus error, ac furor tantis sumptibus & laboribus militare, stipendiis vero nullis nisi aut mortis aut criminis? Operitis equos sericis, & pendulos nescio quos panniculos lorice superinduitis, depingitis hastas, clypeos & sellas, fræna & calcaria auro, & argento circumornatis, & cum tanta pompa pudendo furore, & impudenti stupore ad mortem properatis. Militaria sunt hæc insignia, an muliebria potius ornamenta? Nunquid forte hostilis macro reuerberetur aurum, gemmis parceret, serica penetrare non poterit? Denique ipsi sapius certiusque experimini, tria esse præcipue necessaria prælianti, ut scilicet strenuus industriusque miles, & circumspectus sit ad se seruandum, & expeditus ad discurrendum, & promptus ad feriendum. Vos per contrarium in oculorum grauamen, ritu femineo comam nutritis, longis ac profusis camisiis, propria vobis vestimenta obuoluitis, delicatas ac teneras manus amplis & circumfluentibus manicis sepelitis, nec aliud inter vos bella mouet, litesque sulcat, nisi aut irrationalis iracundiæ motus, aut inanis gloriæ appetitus aut terrenæ qualiscunque possessionis cupiditas. Talibus certe ex causis, neque occidere, neque occumbere tutum est. At vero milites Christi securi præliantur prælia, Domini sui nequaquam metuentes, aut de hostium cæde peccatum, aut de sua nece periculum, quandoquidem mors pro Christo, vel ferenda sit, vel inferenda. Miles, inquam, Christi securus interimit, securior interit, sibi præstat cum interit, Christo cum interimit, nec cum male factorem occidit homicida, sed (ut ita dixerim) malicida, & plane vindex, & christianorum defensor reputatur. In morte enim pagani christianus gloriatur, quia Christus glorificatur. Non quidem vel pagani necandi essent, si quomodo aliter possent à nimia infestatione vel oppressione fidelium cohiberi. Nunc autem melius est ut occidantur, quam certe relinquatur, *virga peccatorum super fortiores iustorum, ne forte extendant iusti ad iniquitatem manus suas*. Quid enim? si percutere in gladio omnino fas non est christiano, cur igitur præco saluatoris contentos fore stipendiis suis militibus indixit, & non potius eis omnem militiam interdixit? Proinde dissipentur gentes, quæ bella volunt, & abscondantur qui vos conturbant. Exeratur gladius uterque fidelium in ceruices inimicorum ad destruendam omnem altitudinem extollentem se *aduersus scientiam Dei quæ est fides christianorum, nequando discant gentes, ubi est Deus eorum*.

De vita militum templi.

C A P. CXXVIII.

Nunc ad confusionem militum non plane Deo, sed diabolo militantium, dicamus breuiter vitam & mores equitum Christi, quo palam fiat quantum ab inuicem differant militia Dei scilicet & militia sæculi. Viuunt enim in communi sub vnus obedientia absque vxoribus & liberis, & absque omni proprio, nullo autem tempore aut ociosi sedent, aut curiose allicubi vagantur, sed semper dum non procedunt ne gratis panem comedant armorum seu vestimentorum vel scissa refartiant, vel vetusta reficiunt, vel inordinata componunt. Et quæcunque postremo facienda magistrum ipsorum voluntas, & communis indicit necessitas, persona inter eos minime accipitur melior, non nobiliori deferatur. Verbum insolens, opus inutile, visus immoderatus, murmur vel tenuis, siue susurrum nequa-

1. Cor. 11.

Psa. 138.

1. Machab.
3.

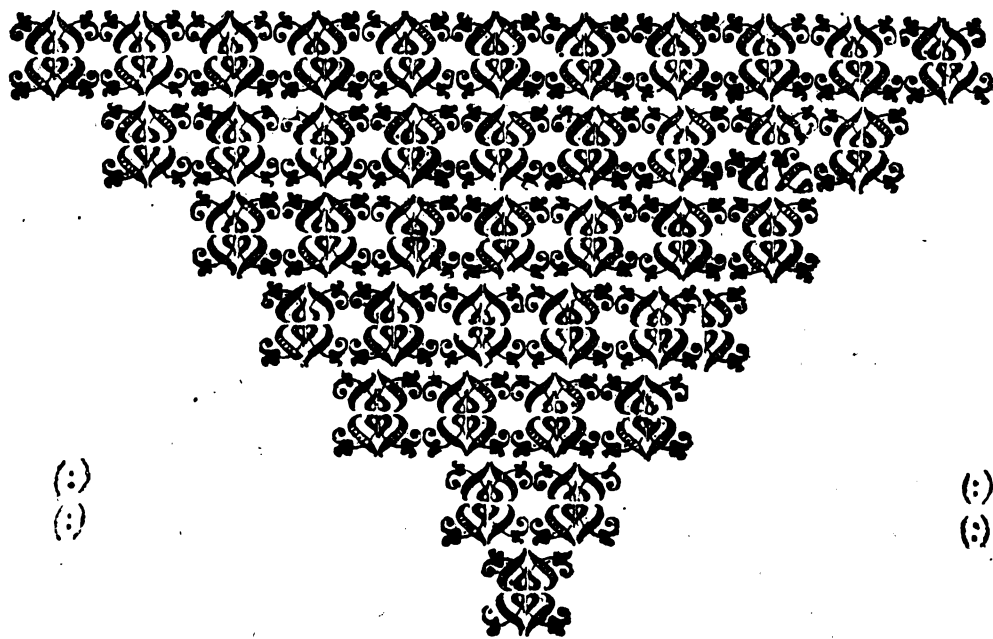
quam ibi deprehenditur, inemendatum relinquitur. Schacos, & aleas detestatur, abhorrent venationem, nec ludicra illa avium rapina, ut assolet, delectantur. Mimos & magos, & fabulatores, scurrilesque cantilenas, atque ludorum spectacula tanquam vanitates & insanias falsas respuunt, & abominantur. Capillos tondent, scientes iuxta Apostolum ignominiam esse viro si comam nutrit. Nunquam compti, raro loti, magis autem neglecto crine hispidi, pulvere fodi, lorica & caumate fusci. Porro imminente bello, intus fide, foris ferro, non auro se muniunt, quatenus armati & non ornati hostibus metum incutiant, non avaritiam prouocent, Equos habere cupiunt fortes & veloces, non tamen coloratos aut phaleratos, pugnam quippe non pompam, victoriam, sed non vanam gloriam cogitantes, & studentes magis esse formidini, quam admirationi. At ubi ventum fuerit ad certamen pristina leuitate deposita, tanquam si dicerent: *Nonne, qui oderunt te domine oderam, &c.* In aduersarios irruunt hostes vel ut oues eos reputantes, quia non de suis viribus presumere nouerunt, sed de virtute Dei Sabaoth victori sperare, cui facile esse confidunt iuxta Machabei sententiam, concludi multos in manus paucorum, quia non multitudine exer-

citus est victoria belli, sed de celo fiducia est: ita miro & singulari quodam modo cernuntur, & agnitiore, & leonibus ferociore, quibus nec deest monachi mansuetudo, nec militis fortitudo. De qua re, quid dicendum est, nisi quia à Domino factum est istud &c. Tales enim sibi elegit Deus & collegit à finibus terræ ministros, de fortibus Israel, qui veri lectulum Salomonis, idest, sepulchrum vigilanter fideliterque custodiant, omnes tenentes gladios in manibus, &c. Vita enim Christi viuendi mihi regula fuit, mors à morte redemptio; vita quidem laboriosa, sed mors preciosa, utraque vero admodum necessaria. Quid enim Christi prodesse poterat siue mors nequiter viuenti, siue vita damnablem morienti. Nunc autem, quia utrunque pariter nobis necessarium erat, scilicet & pie viuere, & secure mori, & viuendo viuere docuit, & mortem moriendo securam reddidit. *Corde enim creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* Quisquis igitur verbum in ore habet, & in corde non habet, aut dolosus est aut vanus. Qui vero in corde, & non in ore, aut superbus est aut timidus.

Psal. 117.

Rom. 10.

Author. Hæc autem ad præsens de dictis siue de floribus beati Bernardi Abbatis Clareuallis sufficiant.





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER VIGESIMVSNONVS.

De Imperio Friderici primi, & magistro Petro Lombarda, &
magistro Petro Comestore.

C A P. I.

Fridericus
Imp. An. Ch.
1153. Mundi
5014.



X Chronica. Anno Domini
(sicut dictum est) 1153. mū-
di vero 514. Fridericus im-
perat nepos Comradi præde-
cessoris eius. Imperavit au-
tem annis 37.

Huius temporibus Rex
Ludouicus Francorum re-
gnabat pater Regis Philip-
pi, sub quo scilicet Ludoui-
co floruit magister Petrus Lombardus Parisiensis epis-
copus.

Author. Hic librum sententiarum, qui nunc in scho-
lis Theologiz publice legitur, laboriosum certe opus,
ex multorum sanctorum Patrum dictis viriliter compila-
uit, sed & maiores glossas psalterij, & epistolarū Pauli
similiter ex multorum dictis collegit, & ordinavit. Nam
cum esset inter Franciæ magistros opinatissimus, glossa-
turam epistolarum & psalterij ab Anselmo per glossu-
las interlineares marginalesque distinctam, & post à
Gilberto continuative productam latius & apertius ex-
plicuit, multaque de dictis sanctorum addidit.

Idem etiam quosdam sermones viles composuit.

Circa idem tempus æstimo floruisse magistrum Pe-
trum Comestorem, qui Scholasticam historiam cōpo-
suit, scilicet historiam sacræ scripturæ breuiter & viri-
liter prosequens, & difficultates in plerisque locis pru-
denter exponens. Insuper & quædam incidentia ex hi-
storiis Iosephi Iudæi & quorundam gentilium locis cō-
gruis inferens. Nonnulla etiam alia opuscula edidit, &
hos sequentes versus in laudem beatæ virginis elegan-
ter composuit.

*Si fieri posset, quod arena pulvis, & vnda,
Vndarum gutta, rosa, gemma, lilia, flamma,
Æthera, cælicola, nix, grando, sexus uterque,
Ventorum penna, volucrum, pecudum genus omne,
Silvarum rami, frondes, avium quoque penna,
Ros, gramen, flos, pisces, angues, & arista,
Et lapides, montes, conualles, terra, dracones,
Lingua cuncta forent, minime depromere possent,*

*Que sis, vel quanta virgo Regina Maria.
Que tua sit pietas, nec litera, nec dabit ætas.*

De quibusdam incidentibus illius temporis.

C A P. II.

Chronographus. Anno igitur Imperii Friderici pi-
mi Rex Francorum Ludouicus cum minimo e-
ercitu Normanniæ fines aggressus, castrum Vernon
deditionem recepit. Iterum Dux Normanniæ in An-
glia contra Regem Stephanum fortiter agens, tande-
cum eo pacem facit: Ita ut viuentis Rege post eum
cundus in Anglia mortuo succedat.

Ciues Metenses eum vicinis militibus congregiun-
tur, vincuntur, & pereunt ex eis plusquam duo mi-
lia.

Rex Hierosolymorum regni integritate potitus A-
calonem Palæstinæ caput post longam obsidionem, ne
sine graui damno, & multa suorum profligatione tan-
dem cœpit. Fertur autem, quia cum plures ex militib;
templi qui ciuitatem se posse capere putabant ingres-
sique moxque trucidati à paganis fuissent, cæteri obsessor
ante Crucem Domini se prostrauerunt, & diuinum a-
iutorium cum multis supplicationibus implorauerunt
& mox exaudiri meruerunt. Nam Ciuitatenses diuini
virtutis exterriti, cum se non posse ultra resistere ser-
uissent, urbem christianis tradiderunt cum suis abi-
permissi.

Vir autem religiosus Vualterus Laudunensis episco-
pus, multarum fundator Abbatiarum migravit ad de-
minum, & Præmonstrati sepelitur, vbi quondam pi-
Christo paupertatis habitum sumpsit: cui succedit Ga-
therus Laudunensis decanus.

In Burgundia etiam eodem tempore fit terræ motus
ter in nocte vna, multaque ruunt ædificia.

Anno autem sequenti Rex Francorum Ludouici
Henricum Ducem Normanniæ ad pacem recepit, qui
in breui Rege Stephano mortuo Angliam intrat, & re-
gni integritate potitus, pacem antiquam reformat.

Eodem anno Princeps utilis ac strenuus & actibus
clarus, Rex Siciliæ Rogerus, post insignes de Sar-
cenis victorias, atque terras occupatas obiit, nec inf-
riorem semper Guillelmum regni ac victoriarum su-
cessorem reliquit.

Robert

Robertus autem de Borua vir omni plenus nequitia, nepotum suorum castra ingressus, dolose tyrannidem exercet in terra. Qui spiritu zelotipiae succensus, quendam hominem suum satis fidelem cum alio viro & alia muliere intra domunculam iubet comburendos includi; illi vero instar antiquorum trium puerorum domo ardente, & flamma super capita eorum in modum lucidae nubis volitante illasi permanserunt. Quos foras egressos, cum persequeretur iniquus ille minister, cui Dominus suus hoc facinus iniunxerat, & euaginato gladio vnum ex eis ferire voluisset, repente quaedam inuisibilis persona retro eum per comam capitis apprehendit, & cum equo cui infedebat in terram precipitem dedit. Unde & mox ad S. Iacobum se iturum esse spondit. Sed & illi quos propria conseruauit innocentia gratiam Dei non in vacuum recipientes vitam suam in melius mutauerunt.

Obijt Papa Anastasius, & episcopus Albanensis Nicolaus Anglicus Papa fit & vocatur Adrianus.

Luna passa est eclypsim 11. Calen. Iulij in posterioribus partibus Geminorum.

Hoc etiam anno Ludouicus Rex Francorum filiam Imperatoris Hispanie, foeminam moribus praecepta, accepit Aurelianus in vxorem. Ibique nuptiis quasi solemniter celebratis ab Hugone Senonensi archiepiscopo vncta est in Reginam.

De Adriano Papa, & Theobaldo Cantuariensi.

C A P. III.

Helinandus. Huic Adriano Papae familiaris fuit Ioannes Salesberienfis, & ipse Anglicus natione, qui de eodem Adriano talia refert: Audiui Adrianum Papam dicentem, quod Romano Pontifice nemo miserabilior est, conditione eius nulla inferior. Fatebatur enim in eadem sedetantas miseras se inuenisse, vt facta collatione praesentium, tota praeterita amaritudo iucunditas & felicitas fuerit. Spinofam enim dicebat cathedram Romani Pontificis in tantum acutissimis vsquequaque confertam aculeis, tantaeque molis, vt robustissimos premit, terat, & comminuat humeros. Coronam & phrygiam clara merito videri, quoniam ignea sunt, neque nunquam a natali Angliae malle exisse, aut in claustro Beati Ruffi apud Valentiam perpetuo latuisse, quam tantas intrasse angustias, nisi, quia diuinam dispensationi reluctari non auderet. Hoc etiam sapissime mihi adiecit, quod cum de gradu in gradum a claustrali clerico per omnia officia in summum Pontificem ascendisset, nihil vnquam felicitatis aut tranquillae quietis vitae prior adiectum est ab ascensu, & (vt verbis eius vtat) In incude, inquit, & maleo semper dilatauit me dominus. Sed nunc oneri quod infirmitati meae imposuit, si placet supponat dexteram, quoniam mihi importabile est. Nonne misericordia dignus est, qui pro tanta pugnat miseria? Hic ditissimus qui electus est, sequenti die pauper erit, & infinitis fere creditoribus tenebitur obligatus. Ambire ergo ad summum Pontificium, & non sine fraterno sanguine ad illud etiam ascendere, & Romulo succedere in patridijs, non Petro in ouibus pascendis. Bene ergo dicitur, non tam nuncupatiue, quam etiam substantiue, summus Pontifex seruus seruorum. Seruiat enim seruis auaritia: id est Romanis necesse est, adeo vt nisi seruerit fiat aut expontifex, aut exromanus.

Florebat hoc tempore Theobaldus Cantuariensis Archiepiscopus de Beccensi monasterio assumptus, vir per omnia laudabilis & magnificus, & tam in saecularibus, quam in ecclesiasticis negociis expertissimus.

Thomas Archidiaconus Catuariensis per industriam Archiepiscopi Theobaldi factus est Regis Henrici Cancellarius.

Anno domini M. 1156. signum crucis apparuit in Luna.

Albericus miles Beluacensis pro fide Christi passus est martyrium.

In partibus Saxoniae sanctimonialis Elisabeth mirabiles visiones vidit. Inter quas etiam Angelus familiaris ei librum qui dicitur viarium Dei annunciauit, etiam diem translationis sacrosancti corporis beatissimae virginis in caelum demonstrauit, sicut in loco congruo superius narratum est.

Fridericus autem Imperator Mediolanum fere per 7. annos obsedit ac destruxit.

Anno autem sequenti tres Lunae visae sunt, & in media signum crucis.

Anno autem sequenti filia Ludouici Regis Francorum datae filio Henrici Regis Anglorum, vt pax inter eos firmaretur.

Anno sequenti nonis Septembris, tres Soles visi sunt in parte occidentali, sed duobus paulatim deficientibus, Sol diei qui medius erat remansit vsque ad occasum.

Eodem anno scilicet M. 1159. ab incarnatione domini Adrianus Papa obiit. Eo quoque mortuo, facta est in ecclesia Romana maxima turbatio. Cardinales enim abinuicem diuisi duos elegerunt sibi Pontifices, Rolandum scilicet Cancellarium qui Alexander Papa dictus est, & Octavianum, graui scismate Ecclesiam Dei dirumpentes, vnde proceres diuersarum regionum turbati sunt, quidam vni, quidam vero alteri adhaeserunt. Imperator siquidem Romanus cum suis episcopis Octuiano, qui a sibi fauentibus Papa Victor acclamatus est, cessit. Rex vero Francorum Ludouicus & Rex Angliae Henricus cum suis Alexandram in patrem & dominum susceperunt.

Anno sequenti fit eclypsis Lunae, & moritur Regina Franciae vxor Regis Ludouici, filia imperatoris Hispaniae, femina vitae laudabilis, & actibus clara, moribusque perornata. Rex vero ducit in vxorem Adelam Comitissae Theobaldi filiam, quam postea praedictus Hugo Senonensis Archiepiscopus vnxit in reginam Parisiis.

Huius etiam temporis sunt miracula beatae Mariae de rupe amatoris.

Miracula beatae Mariae de rupe amatoris.

C A P. IV.

Ex mariali. Adolescens quidam ciuis Lugduni Gallicae per Rhodanum remigabat naui vino referta, ecclesiae beatae Mariae de Rochemador confrater. Hic videns instare periculum, & nec arte nec viribus procellis irruentibus resistendum, intentionem suam conuertit ad orandum. Cumque beatam virginem Mariam multis precibus rogaret: ecce naus non modico fragore facta sub vndis latuit, & quantum quater balista iaci potest, inferius euecta profundum fluminis tenuit. Inde pietate misericordissimae dominae ad superbiores auras reiecta, sine laesione hominum, sine damno rerum venalium, sine quantalibet vini effusione cum omni siccitate apparuerunt oia. In argumentum miraculi, tam ille quam alius, qui cum eo discrimine huius mortis subierat, pellicea & pallia monstrantes in quibus nihil animaduertebatur extitisse madidi, laudabant omnium Reginam & dominam.

Mulier quaedam de Gothorum partibus suscepto virili semine 30. mensibus grauida quotidie fatum non enixa parturiebat. Haec vnica parentum suorum extiterat, propter quam confratres de Rochemador nimio dolore macerabantur assidue, iam quasi mortuam lugentes filiam. Cum enim quatuordecim mulier certo tempore pariens in foribus habeat mortem, quid doloris illam putemus passam tanto tempore parturientem. Sane parentes eius misericordem Dei matrem Mariam ad misericordiam mouere nitebantur, scientes, quod oratio deuota caelos penetrat. Aperro itaque caelitus umbilico contra naturam puer diu mortuus, & iam putridus frustratim extractus est.

In Bertholdi curia Gerberta cum quinque filiis habitabat, quorum iunior super caput in calato portans panem venalem tempore nouarum frugum, nondum

matura

Expontifex
is dicitur qui
ex gradu pontificis est de-
iectus.

An. Ch.
1156.

An. Ch.

1157.

An. Ch.

1158.

An. Ch.

1159.

An. Ch.

1160.

matura melle, quēdam sibi notum procul à villa in medio satorum habuit obuium multiplici crimine irretitū. Hic dolose cernens iuuenem, cui familiaris extiterat, ipsum minus cautum blanditis seductum cultellum extorsit, & humi violenter prostratum ingulauit, pelliculā tantū à posteriori remanente illæsa. At ille moriens virginem virginum voluebat in corde, quam voce promere nō poterat. Discedente autē homicida nequam, cū spolijs adhuc palpitantis. Ecce Maria, vt Domina quædā cū mirifico decore circumamicta varietate morietī astitit, caputque à trunco seiunctum demulcendo, & propria manu signando, materno affectu tangens, in loco priori restituit, & stillicidium sanguinis substitit. Itaque ab ianerantibus inuentus est, & cum lamento suorum ad domū relatus, vulneraque resutus in breui sanatus est. Veruntamē ad huius facti memoriā vox eius rauca permāsit, & cicatrices in gutture quoad vixit. Malignus autem spiritus cui corpore & spiritu prophanus homicida seruierat, præ secleribus vitam reddidit, eum in villam clam reduxit. Qui cum lenonibus pernoctās, & cum aleatoribus ludens, operam dabat vanitati. Quod præscripti matri iuuenis in spiritu reuelatum est, qua nunciante filius deliramenta putabant. Surgentes tamē eum tenuerunt, & Regi reddiderunt. Qui iussit eum suspendi. Iuuenis ergo viuificatrici suæ gratias redditurus, ad ecclesiam de Rochemador venit, cicatrices eius protulit, & omnibus rem innotuit.

Item alia de eodem.

C A P. V.

TEmpore belli Regis Arragonēsis, & comitis Tholosani, Raimundus quidā presbyter ad alimentum motis Pessulanensium per mare frumentum ducere conabatur. Permissu vero Dei cælo nube tecto, vētus cū tēpestāte obtortus, intentabat naufragium, nec vllum imminebat subterfugium. Orātibz autē illis, & manus ad alta tendentibus, stellæ maris Domine de Rochemador singultibus & clamoribus pariter misericordiam & auxilium implorabant. Nec mora naui ē pedibus eorū elapsa maris interiora tenuit. Ipsi quōque sibi adherentes im modū globi in medijs perstiterunt vndis. Tunc quidem fluctuantes meatus naturales, ne subintraret vnda tenuis pro posse stringebant, ora non relaxabant, eo quod viuetes, & collætenus & altius texerat eos fluctus. Et ecce Maria virgo celebris, & per omnia laudabilis, nauem ab imo reductam sub pedibus eorum restituit, plenā tamē aqua, atque ad litus tranquille, & sine regimine etiā perduxit. Veruntamen priusquā portum tenerent, nimio frigore rigidi, totisque artubz immobiles orauerunt vt calefierent, & exarditi sunt. Nam amplius quam igne materiali, calore spiritus sancti interiorius & exteriorius ignei facti sunt & roborati.

Miles quidam Petagoricensis pagi Hierosolyman peregrinus adiit, cæteraque sanctorum limina visitauit. Tandē ad Ecclesiā beatæ Mariæ de Rochemador, quæ à vicinitate sua parum distabat venit. Vidēsqz tot imagines cereas & cætera, quæ nō viderat in valle Iosaphat in Assumptionis ecclesia, nec in alijs etiam quamplurimis, & honoratis locis beatæ virgini dedicatis, non eis fidem adhibuit, nec à peregrinis allata, sed fraudulenter à domesticis imposita asseruit. Rediensque ad propria his argumentis falsificare nitebatur quod de basilica illa generaliter ac veraciter dicebatur. Inde factum est, vt ad vindictam malorum, laudem verò honorū totis pleteretur artubz, fieretque contractus. Tunc ad se reuersus, cum diu amplius quam duobus mensibus de agitudine multatus esset, penitentia ductus, quod in sanctam basilicam blasphemiam protulisset, veniam precabatur, & quod ecclesia de Rochemador per Mariam matrem Domini virtutibus decorata esset, ac sublimata publice fateretur. In hæc autem confessione ac deuotione solidatis neruis compage membrorum reformatâ, surrexit sanus & fortis.

De nouicio Cisterciensis tentato à sathana.

C A P. VI.

Helinandus. Fuit in Anglia eo tempore vir quidam magnatum vitium corporis, & propter illas vires magni nominis. Hic post multa reprehensus à sua conscientia peccata, proposuit ire Hierosolymā, vt ibi vires suas expenderet in seruitiō Dei, iuxta illud: *Fortitudinem meam ad te custodiam &c.* Et de hoc voto consuluit Abbatem quendam Cisterciensis ordinis, qui persuasit ei, vt crucem religionis acciperet, & ad cælestem Hierosolymā properaret. Et fecit sic. Et cepit esse valde feruens in religione, postea vero tētatus à Sathana mutauit propositum, & proposuit se corporaliter iturum Hierusalē, sicut prius vouerat. Sed quia tunc Abbas præsens non erat, distulit recessum contra suam voluntatem vsque in diem crastinum. Eadem enim nocte cum de necessarijs ad lectum rediret, vidit super quandam trabem dormitorij dæmonem sedentem in specie Simiz. Et cepit cogitare, quod diabolus esset, quia in illo ordine tales bestiz non nutriuntur, diabolus autem sentiens se cognitum defiliit de trabe super illum, & verberauit eum tam fortiter, quod sanguis de naribus eius, & ore exibat. Et hoc facto euauit. Illo autē clamante fratres excitati sunt, & videntes illum nouiciū tā grauiter læsum portauerunt in infirmatorium. Qui iacuit exensis tribus diebus in lecto suo, & videbatur magis mortuus, quam viuus. Apertisque oculis nihil videbat. Qui cum ita iaceret, apparuit ei sanctus Benedictus dicens: *Benedicite.* Et ille: *Dominus.* Quæsiuitque dicens: *Quis es Domine?* *Ego sum,* inquit *frater Benedictus, sequere me.*

De visionibus quibus per beatam virginem confortatus est.

C A P. VII.

ET secutus est eum in spiritu. Et cæperunt ascendere sublimes gradus, & erāt in singulis gradibus duo dæmones, qui intentabant ascendentes, & in singulis gradibus percutiebant illum nouiciū. Qui defatigatus ab istis dæmonum vix iam sequi poterat ductorem suum. Respicens autem post se sanctus Benedictus posuit manum suam super caput nouicii, & confortauit eum. Post illos gradus ascensos vidit nouicius locum magnæ claritatis, & viriditatis in regione puri ætheris, & vidit ibi capellam in aere pendentem tam paruum, ita, vt admiraretur ad quid tam parua capella facta erat. Ad quē sanctus Benedictus: *Noli mirari opera Dei, qui solus scit rationem operum suorum.* Intrans autem sanctus Benedictus iussit nouiciū stare post ostium, ibi enim erat quidam candidatorum grex sedentium in circuitu interioris capellæ, & sedebat inter eos mater misericordiarum resplendens sicut Sol inter stellas, ad quam accedens sanctus Benedictus, ait, *Benedicite.* At illa: *Dominus.* Domina, inquit, ecce nouicius quem adduci iussistis. Et illa: *Facite illum coram me venire.* Qui cum accessisset, dixit ad eum Domina. Vis morari in domo mea mecum, ad seruiendum mihi, sicut promisisti? Ait: Etiam Domina. Ergo, inquit, iura mihi super illud altare, & voue, quod mihi semper seruias & opera facies Domini & custodies. Qui cum iurasset, dixit Domina nostra ad sanctū Benedictum. Reducite eum vnde adduxistis. Tunc sanctus Benedictus posuit eum post ostium dicens: *Aspice diligenter & retine firmiter, quod visurus es, quia vtile erit tibi hoc vidisse.* Tunc sanctus Benedictus accepit peluim, & linteo præcinxit se, & dedit peluem Domine nostræ. Et illa cepit lavare pedes omnium ibi sedentium per ordinem. Et sanctus Benedictus post eam extergebat flexis genibus. Factoque illo mandato sanctus Benedictus reduxit nouiciū per loca florida & delectabilia, & suauiter redolentia. Et ecce multitudo

multitudo Monachorum & nouiciorum occurrerunt eis. Ex quibus quidam pulchras coronas habebant in capitibus suis, alii nōdū eas habebant in capitibus sed cū fiducia eas expectabāt. Inter quos erat quidam Monachus, qui per signum petijt à sancto Benedicto licentiam loquendi cum illo nouicio, & accepit. Qua accepta dixit ad nouiciū. Frater Gunteline, ego fui Monachus de domo tua, precor vt dicas Abbati meo, & tuo ex parte mei, quod frater Matthæus quondam Monachus suus mandat ei, vt se corrigat, sollicitiusque se habeat, quam huc vsque habuit ad custodiendum ordinem suū; hisque inter signis credat, quod cum ego migratū de corpore vidi quandam coronam descendētē de cælo, quam putauī meam fore, sed data est cuidam Monacho, qui ante mortuus est. Pro qua re contristatus fui inuidens bono fratris mei. De qua re eidem Abbati confessionem feci, & pēnitui. Te ipsum etiam admoneo, vt in proposito tuo permaneas humilis & obediens, & honores fugiens, & tuam propriam voluntatem nunquam facere delecteris, & semper Deum timeas.

De visione Paradisi.

C A P. VIII.

Post hæc verba sanctus Benedictus iussit sancto Raphaeli vt duceret nouiciū quo ducendus erat. Tūc sanctus Raphael duxit eum in Paradisum. Et cum appropinquarent, vidit nouicius ciuitatem quandam ex auro, cuius porta immensæ pulchritudinis erat. Quam cum miratur, Angelus misit eum intra portam, & vidit intra Paradisum herbas, & arbores pulcherrimas, & aues cantantes. Sub vna arbore erat fons limpidissimus, cuius riui per mediam ciuitatem fluebant. Cumque nouicius veller pausare iuxta fontem, duxit eum Angelus ad aliam arborem miræ altitudinis & pulchritudinis, super quam erat homo pulcherrimus, & prægrandis stature quasi gigas, vestitus veste diuersorum colorum à pedibus vsque ad pectus. Hic est, inquit, Angelus pater humani generis protoplastus Adam per sanguinem Iesu Christi filij Dei redemptus. Vestimentum autem eius est vestis illa gloriæ, qua spoliauerat eum humani generis inimicus, per transgressionem diuini mandati. Ab Abel enim filio suo primo iusto cæpit ipse recuperare vestem suam per bona opera filiorum suorum & filiarum, quando vero totus vestitus erit, sanctorum erit numerus consummatus, & finem habebit sæculum.

De visione inferni.

C A P. IX.

Post hæc venerunt Angelus & nouicius ad regionē vmbrae mortis, & terram tenebrosam. Et vidit nouicius quasi facies horribiles, & putauit quod ibi esset infernus. Sed Angelus dixit, Non est. Ille autem currens, sunt inquit camini infernales, per quos fumus & flamma ignis æterni exeunt. Post hæc vident hominem in ardente cathedra sedentem, ante quem stabant quasi pulchræ fæminæ, quæ tenebant cereos ardentes quos impingebant in faciem eius, & in os, & retrahebant similiter ardentes per eius interanea, & semper hanc penam patiebatur. Hic homo, ait Angelus, amicus fuit carni suæ, & inimicus animæ suæ, gulosus, & etiam luxuriosus. Cathedra enim signat, quod potens fuit in malitia, amauit mulieres, & ideo maligni spiritus in tali specie torquent eum. Post hæc vident hominem quem nigerimi spiritus excoꝛiabant viuum, & fricabant cum sale, & super craticulam eum assabant. Hic, inquit Angelus, potens fuit & crudelis in subditos. Post hæc vident hominem super equum ardentem clipeum igneum gerentem, & super collum equi sui Capram tenentem, & ad caudam equi sui trahebat habitum Monachi. Hic, inquit Angelus, pauper homo fuit, semper de rapina viuens.

Capram rapuit vnā à quadam paupere fæmina, circa finem vitæ suæ voluit fieri Monachus non vere pēnitendo, sed vt ignominiam suā parumper tegetet. Nam si viueret, cogitabat se redditurum ad priorem vitam, & ideo trahit habitum religionis, sicut rem quam paruam estimabat. Capra enim & clypeus tormenta sunt damnationis suæ. Post hæc vident diuersas personas religiosas, monachorum, monialium, episcoporum, presbyterorum, & clericorum, quorum quidam ridebant & cachinnabant, alij conuiciabantur, alij studebant gulæ faciendæ, alij libidini explendæ. Non quod istæ voluptates post mortem sint, sed ad maiorem confusionem, & cruciationem similitudines peccatorum prætorum in ipsis suis cruciatibus repræsentant, dæmonibus ad hæc eos cogentibus. Qui etiam postea eos percutiebant fustibus per media capita vsque ad excussione cerebrorum, & eiectionem oculorum, & hoc incessabiliter. Post hæc Angelus Raphael duxit nouiciā vsque ad profundum inferni, vbi vidit rotam horribilē igneam, & hominē extentum desuper, & dum rota volueretur, quædam vox dixit ad nouiciū territum. Vides rem terribilem, sed adhuc terribiliorem videbis. Et ecce rota rapido cursu descendit vsque in profundum inferni, & tam magnum pulsum fecit in cadendo, vt totus mundus cecidisse videretur, cælum, terra, mare; & dum rota caderet, omnes animæ captivæ, quæ ibi erant, omnesque dæmones pulsabant illum hominem, & maledicebant ei, & excommunicabant eum. Hic erat Iudas traditor.

De reditu animæ illius ad corpus.

C A P. X.

Et dum inde redirent, Angelus Raphael scilicet & nouicius, apparuit eis Angelus, qui gubernabat solem in humani generis seruitutem. Post hæc Angelus Raphael dixit ad nouiciū: Oportet te redire ad corpus tuum. Visionem istam nulli narres nisi Abbati tuo, & in confessione. Tunc nouicius reuixit, qui tribus diebus iacuerat mortuus, & cæpit oscitare, & gemitus & plāctus dare. Et oblitus præceptum Angeli, cæpit statim narrare quæ viderat, dicens circumstantibus, & querentibus quid vidisset. Vidi infernum, vidi paradisum. Et cum hæc diceret, ecce sanctus Benedictus venit cū baculo ante eum, & percussit os infirmi inobedientis. Infirmitas autem opponens manum idui, percussus est grauiter in digito. Et querens causam percussione, audiuit à sancto Benedicto. Quia inobediens fuisti, & falsus es in carne scito; quia magis læsus es in anima. Et quia peccasti loquēdo, loquelā perdes 9. diebus, & iniūcta ei pēnitētia disparuit. Per illos autem 9. dies grauiter infirmatus est, & manus eius intumuit. Post 9. dies sanus factus est, & dixit Abbati suo soli quæ viderat. Abbas vero, qui præceptum tacendi non acceperat, ad edificationem audientium & legentium visionem reuelauit.

De fratre Christiano eremita a Castinensi.

C A P. XI.

Helinandus. Eo tempore quidam Cenomanensis nomine Christianus iuuenis conuersus est in eremitorium quoddam in archiepiscopatu Turonensi, quod dicitur Castinetum, vbi dum fortiter tentaretur à carne sua affligere se, in quadragesima ieiunabat, abstinens se ab omni potu præter vnū diem in septimana. In hyeme stabat vestitus in aqua frigida vsque ad collum disciplinam sibi met dabat vsquequo virgæ dirumperentur. Quod cum quadam die hoc faceret, & se cecidisset vsque ad sanguinem, audiuit vocem à parte occidentis dicentem: Nil prodest tibi quod facis. Iste Deus quem inlamentas non dabit tibi, quod petis, sed

conuertere

conuertere ad me, & auxiliabor tibi. Quod ille audiens intellexit vocem esse inimici. Et cum orasset Deum, vt auxiliaretur sibi contra tentationes, proposuit aggredi peregrinationem ad diuersos sanctos, vt ita finiret vitam suam in peregrinando, & cum diu hoc cogitasset, accepto baculo egressus est nudis pedibus, & cum venisset ante quandam Ecclesiam flexis genibus rogauit Deum, vt daret ei bonum consilium. Vix ab oratione surrexerat, & ecce sensit factorem magnum per quod intellexit diabolum prope astare, qui ei suggererat relinquere habitum religionis & locum suum, & gratias agens Domino de tali signo reuersus est ad fratres suos.

Hic aliquando in festo sancti Stephani dormiebat ad matutinas. Et cum legeretur illa lectio vbi legitur: *Et lapidabant Stephanum* expergefactus ad hoc verbum, reprehendit se de somnolentia dicens: Vx mihi, qui sic dormio ad obsequium Dei. Iste sanctus non dormiebat, quando lapidabatur, & pro persecutoribus orabat, & ego miser debueram rogare istum sanctum martyrem, vt oraret pro me. Et post hæc cepit intētissime vigilare, & rogare sanctū Stephanum vt oraret pro se. In crastino cū esset in refectorio, antequā aliquid gustaret, venit vox ad eū dicens: Tu intendis ad terrenas escas, & non cogitas de glorioso prothomartyre, qui orat pro te. Tunc aperti sunt oculi eius, & leuans oculos in cælum vidit martyrem orantem pro se, sicut vox ei dixerat. Quod cum vidisset, statim surrexit, & petijt locum secretum in quo oraret, & dixit: Sancte Stephane, quas tibi gratias agam de hoc tanto beneficio tuo, nihil habeo proprium, quod tibi dem, sed tamen hoc do tibi, quod ammodo pro amore tuo non induar lineis, sed laneis tantum, quod & fecit. Hic dum postea moneret ceteros, vt in bono proposito persisterent, narrabat dicens: Eram aliquando in Gastineto iacens in lecto pleno paleis in solario quodā & cum vellē repausare sentiebam nescio quid, quod se mouebat sub renibus meis. Dixi quoque hoc magistro meo, sed illa morio non quieuit. Quadam autem die inspirante mihi Domino cepi euertere paleam lecti mei. Et eversa palea cum nihil inuenirem, leuaui vnum de asseribus solarij, sub quo inueni vnū pedalem, & in eodem magnam massam denariorū, quos cū inuenissem, relictis illis cucurri ad magistrum nostrum, & confessus sum quid inuenissem. Ille iussit mihi, vt asserrem illos ad se. Quod cum fecissem, omnes iussit congregari fratres, qui omnes excommunicauerunt illum, qui hoc fecerat. Quod cum audisset carpentarius quidam dixit se hoc fecisse, & petijt veniam humiliter correctionem promittens. Magister autem indulxit ei, & iniunxit ei pœnitentiam, sed denarios male acquisitos retinere noluit, immo diuisit eos pauperibus & egenis.

De transiū eius ad ordinem Cisterciensem.

C A P. XII.

Post hæc idem frater Christianus audiens famam de ordine Cisterciensi, cepit admonere socios suos, vt ad illum transirent. At illi noluerunt, se statuerunt inter se, vt qui vellent de ipsis ad ordinem Cisterciensem transire, transirent. Et eundem Christianum miserunt ad Abbatiam de eleemosyna, cum quo iuit prior suus cum vno socio. Post annum quoque probationis expletum, spiritus maligni sæpe apparebant eidem Christiano in visione noctis, minantes ei, quod expellerent illum de domo illa, & in vanum illum laborare dicebant, quia non duraret in ordine illo. At ille recurrebat ad orationem. Et dum hoc bellum haberet, cū dæmonibus, quadā die facta est ad eū quædam vox à capite lecti sui dicēs: Memor esto huius versiculi de psalterio. *Deus in nomine tuo saluū me fac, & in virtute tua iudica me.* Quod audiens ille retinuit, & ad omnes tentationes Diaboli semper postea de illo versiculo tamquā clypeo se munivit. Cum autē Dæmones viderūt eum habere fiduciā in

isto versu dicebāt: Stulte hoc nos re docuimus, hoc volumus vt dicas. Tunc ille in dubio positus, vtum hoc dicere deberet, an non, quia simplex erat & illiteratus, quæsiuit à clericis quid hæc vox significaret. A quibus cum audisset hoc esse principium cuiusdam psalmi, totum illum psalmum per gratiam Dei didicit, & in hac pugna diu fuit contra dæmones.

Quadam nocte dū fratres in hyeme post vigilias sederent, & legerent ad lumen in capitulo, ille remansit in claustro orans. Et cum oraret dixit ad eum vox de cælo. Illi boni homines quos vides in capitulo, sunt martyres Dei.

Eodem anno vidit idem Christianus omnem conuentum circumdari à dæmonibus, qui tantæ multitudinis erant, vt tegere viderentur quicquid erat inter terram & cælū. Quod cū ille videret & diceret: Domine Deus quid hoc potest esse, & quis poterit euadere pericula ista? Audiuit vocē dicentē sibi: *Qui humilitatem habere poterit, ab omnibus his laqueis liberabitur.* Non multo post venit quædam claritas de cælo ab Oriente, quam cum præsentirent maligni spiritus euauerunt, & illi gloriosi spiritus qui erant in illo lumine appropinquauerunt, & illū locum vbi erant illi sancti homines solari claritate repleuerunt, & in eadē claritate apparuit Regina Angelorū. Quam cū ille aspiceret, & diceret intra se. Deus bone quo vadit Domina nostra, aduocata nostra, saluatricis mundi. Respondit ei eadem Domina. Venio succurrere huic loco, qui meo indiget auxilio. Venio auxiliari huic pauperi Abbatī, & aliorum pauperum locis, qui confidunt in me.

Ex chronicis. Anno Domini M. 161. corpora triū Regum, siue Magorum, qui Dominum in cunabulis adorauerunt, olim ab Imperatore Constantinopolim translata, & à sancto Eustorgio Mediolanū miraculose transuecta. Inde postquam Fridericus Imperator illam urbē destruxit, Rainaldus Colonienfis archiepiscopus à Mediolano Coloniam transtulit. Alexander Papa in Gallias venit, & à Regibus Francorum & Anglorum honorifice susceptus est. Eodem anno Henricus Rex Anglorum & Dux Aquitaniz venit contra Tolosam, sed Rex Ludouicus intrauerat ad deffendendum eam, unde nolens Henricus Rex obsidere Dominum suum recessit à loco.

Anno Domini M. clxij. destructa vrbe Mediolanensi Archiepiscopus Colonienfis sanctos tres Magos apud Coloniam transtulit, & anno sequenti Alexander Papa in Gallias venit.

De ortu Philippi Regis Francorum ex patre Ludouico.

C A P. XIII.

Ex historia Francorum. Anno Domini M. clxiii. Philippus Ludouici Regis Francorum filius nascitur. Anno scilicet Regni patris sui 27. Cum enim idem pius Rex numerosam filiarum sobolem de tribus vxoribus suscepisset, & hæredem masculinum regni successorem habere non posset, tandem cum Adela vxore sua & omni clero & populo totius Regni ad orationes & eleemosynas conuersus, filium à Deo petijt, & obtinuit. De quo etiam antequam natus esset talem visionem in somnis vidit, videlicet quod Philippus filius suus aureū calicem in manu sua plenum humano sanguine tenebat, de quo propinabat omnibus suis Principibus, & omnes in eo bibebant.

Eo tēpore Tarantasiensis Archiepiscopus venit apud caluum montem, qui est in confinio Franciæ & Normanniæ pro pace scilicet reformanda inter Regem Ludouicum, & Regem Henricum, vbi multas virtutes per eam operatus est Dominus in præsentia duorum Regū, & Henrici iunioris Regis Angliæ, & Philippi comitis Flandrensis. In capite ieiunij imposuit cineres benedictos in capite Regis Angliæ apud mortuum mare.

*De aduentu sancti Thomae Cantuariensis in Franciam
ad Papam Alexandrum.*

C A P. XIII.

n. Christi
63.

n. Christi
64.

Eodem anno sanctus Thomas Cantuariensis Archiepiscopus exul ab Anglia aufugit in Franciam. Anno siquidem Domini. M. clxiiij. in episcopum consecratus. In quo scilicet anno Alexander Papa in Gallias venit, & Turonense concilium celebravit. Porro idem Papa venit Senonis in festo sancti Hieronymi, ac per annum & dimidium mansit ibi in Ecclesia sancti Stephani; altare sanctorum Petri & Pauli consecrauit, & ecclesiam sanctae Columbae dedicauit. Porro anno Domini. M. clxiiij. sanctus Thomas primo apud Pontiniam exulauit, & post apud sanctam Columbam in sumptibus regijs. *Ex gestis sancti Thomae.* Venit ergo Senonis ad Papam Alexandrum afferens secum consuetudines Regis Angliae scriptas, propter quas exulabat, easque tenens in manibus chartam explicatam & expansam ante pedes eius posuit dicens: Ecce sancte Pater sacrae immo sacrilegae consuetudines Regis Angliae canonibus & decretis & etiam ipsorum terrenorum Principum legibus aduersae, pro quibus exilium sustinere cogimur, ut eas sanctae paternitati vestrae ostenderemus, & consilium super his haberemus huc aduenimus: iubeat igitur si placet sanctitas vestra eas legi & audiri. Quisquis enim eas audierit, mirum est, si non tinneant ambae aures eius, audientes à christianis contra legem christianitatis agi, & damnatis sanctorum patrum venerandis institutis, nouas & inauditas tyrannorum veterum praesumptas abusiones in ecclesia introduci.

Hac cum flexis genibus dixisset, iubente Papa surrexit, stetitque in medio circumstante eum turba clericorum suorum. Cumque ad praecceptum Domini Papae consuetudines illae legerentur, & qui legebat primum pronun-
ciaisset capitulum, cepit venerandus Antistes contra propositum capitulum mirabiliter differere, & Regis in hoc intentionem plenius elucidare & detegere, ostendens & conuincens ex decretis & legibus, in quibus, & in quantis quod pronunciatum fuerat sanctorum Patrum canonibus obuiaret, quantumque discrimen ecclesiae Dei immineret, si Rex quod intendebat obtineret. Similiterque ad singula capitula Domino Papa eum libenter audiente, & assertiones eius per singula diligenter notante. Cardinales tamē qui accepta à Rege pecunia, partem eius fouebant, multam vexationem beato viro in sua causa praestiterunt, praecipue Guillelmus Papiensis, qui Regi erat amicitior & familiarior. Hic enim beatū virū modis omnibus impedire satagens, ad singula insurgēbat, seque ei obiciebat, multa proponens, & multa in-
quirens, quae vir venerabilis velut fila araneorum sine difficultate & haesitatione, vel soluebat vel conuincebat. Putabat enim idem Guillelmus quod Archiepiscopus oratione vteretur aliena & non propria, & si posset eum à tramite sui sermonis deflectere, continuo eum ludibrio & confusione habendum. Sed & ipse sanctus intelligens Guillelmum sibi ex directo obniti, aliquotiens eum reciproco sermonis excursu, ita suis intricauit & illaqueauit obiectionibus, ut omnibus in manifestum fieret quod non solum proprijs vteretur viribus, & disertione, verum quod insuperabilis esset ingenij & eloquentiae.

*Qualiter à Domino Papa monachalem habitum im-
petrauit.*

C A P. XV.

Cumque tam in expositione causae suae, quam in contentione cum aduersarijs magna pars diei consumpta fuisset, erant enim 16. capitula consuetudinum illarum ad quae stando responderat, admirans tandem

Domini Papa eius sapientiam vocauit eum ad se, & iubebat eum sedere iuxta se, & dixit: Bene veneris frater charissime. Cumque congaudens eum bene venisse saepius repetisset, gratias agere ei cepit, quod tantum onus tamque arduum negotium suscepisset, & quod ecclesiam Dei tam periculosis temporibus contra tyrannorum insultus tueri praesumpisset. Ipse quoque venerandus antistes cum debito honore & reuerentia Domino Papae multiplices gratias retulit, quod eum tanto honore dignatus fuerit honorari. Tunc Dominus Papa consuetudines illas perpetuo damnavit, & obseruatores atque exactores earum eterno anathemati subdidit. Vir ergo Domini aliquanto tempore in curia demoratur, tandem cum licentia & consilio Domini Papae Pontiniam se contulit, ibique ferme per biennium stetit. Ibi inter caetera sanctae emulationis studia etiam monachalem habitum concupuit, & accepit. Misso autem ad Dominum Papam tunc Senonis commorantem secretius nuncio, habitum religionis sibi ab eo fieri, benedici, & transmitti postulauit & impetrauit, Domino Papa ita inter caetera rescribente: Misimus tibi frater dilecte habitum non quale volumus, sed quale habuimus. Cognoscens igitur Rex Anglorum in quanto honore venerandus Pontifex à Domino Papa susceptus esset, & quod in Pontiniaco locum sibi mansionis elegisset, cum iam in ipsum deire non posset, in suos inaudito crudelitatis genere debachatus est. Praecipitque ut ubicunque aliquis de cognatione eius vir aut mulier inueniri potuisset, exheredatus & spoliatus bonis proprijs à regno polleretur, exacto prius ab eo sacramento, quod Pontiniacum contristandi Archiepiscopi gratia proficisceretur, & se ei praesentarent. Tunc expulsi sunt senes, & iuuenes ad cognationem eius pertinentes, sed & mulieres cum pueris lactentibus, & quaedam etiam grauidae.

Ex chronico. Anno praenotato scilicet ab incarnatione domini M. 166. Alexander Papa praenominatus scilicet huius nominis tertius, reuersus Romam cum honore recipitur. Guicardus Abbas Pontiniaci secundus in Lugdunensem Archiepiscopum est assumptus.

Anno sequenti completi sunt ab aduentu Anglorum in Britanniam maiorem anni 830. à baptismo vero eorum 634. ab introitu Northmannorum 100.

De rabie luporum in pago Ruthenensi.

C A P. XVI.

Hoc anno in Ruthenensi pago quaedam tempestas graui flagello castigauit populum Dei. Nam lupi feroces ab vberibus matrum paruulos rapiebant, & diris moribus deuorabant. Mulier autem quaedam nomine Stephana de Treuere, cuius frater tam perniciofa clade iam succubuerat, matre brachium à corpore pueri euulsum duntaxat retinente, vigilia Assumptionis beatae Mariae hortum intrauit, ut spicas colligeret. Nebulosam quippe tempus erat. Et ecce duo lupi cum tanto strepitu, ut putarentur equites aduenisse accurrerunt, quorum vnus illam per guttur, alius subleuatis ab umbilico vestibus diuersis & lethalibus vulneribus vulnerata, non villae recto tramite quo frequenter fugari solebant à canibus, sed trans muros duos & sepes tres, velut ouem proijcientes ad siluam pertraxerunt. Silua vero per dimidium milliare distabat ab oppido. Mulier autem adhuc spirans spiritum exhalatura supremum, in virtute Spiritus sancti, & benignitati virginis Mariae feris praecipit ferocibus ne corpus suum ulterius lacerarent, & ne etiam diutius in eam grassarentur inhiuit. Mox ab eius laceratione desistunt, corpus exangue à superuenientium infestatione ferarum diligenter conseruantes Interea cum canibus requirebatur, & sequenti die cum detecta sub algore noctis pernoctasset inuenta, ad villam relata est. Adeo erat lacerata, quod vix in ea cognosci poterat forma humana. De lacerato corpore vermes, & sanies ebulliebant, aspectuque terribilis exstebat, etiam sanine propinquis, qui etiam in breui eam immisericorditer repule-

An. Christi
1165.

An. Christi
1166.

Cardinales
siquos S.
Thomae ad-
uersantur.

repulerunt, plectrū linguæ non mouebatur ad aliquod verbum formandum, & vidualia ori infusa per foramina gutturis & pectoris exhibant, incorporato tenus vel modico sapore, neruorum contractione, & membrorum latione genua pectori adhærebant, & vulnera de quibus non modica caro detracta fuerat cute superduci non poterant. Hanc igitur parentes sui impositam vehiculo nocte ad remotam villam detulerunt, quæ dimissa præ foribus monstrum ab intuentibus putabatur, & ne diutius apud eos moraretur, ligatam asino quasi truncum, proculduci fecerunt. Descendens autem asinus quoddam montis præcipitium bibiturus, de torrente, qui rapidus decurrebat, in valle caput deposuit, mulierque quæ laxè vincla fuerat in aquam lapsa est, sed beata Maria non passa est eam mergi, immo eam super vnda euectā fluminis in ripa constituit. Abstracta autē de flumine in horreo cuiusdam nobilis, cuius cor Dominus tetigerit ab hominum sequestrata consortio solitaria iacebat, quia præ fatore eius & vulnerum immanitate grauabantur intuitus assistentium & olfactus. Miles autem curam eius agens vulneribus vinum & oleum infundi iubebat. Mulier interim cura medentium, & adminiculo ciborum reformabatur, sed modice. Et semper genitricem Dei in mente ruminabat, per eam sanari se sperans, signisque & nutibus, & quibus poterat verbis ad Rochemador se ferri precabatur. Ad quam ecclesiam miseratione multorum delata est. Vbi cum incuruata sursum respicere non posset, persistens in oratione & cordis contritione exaudiri meruit & sanari & totaliter liberari.

Ea tempestate Henricus Beluacensis episcopus in Archiepiscopum Remensem translatus est.

An. Christi
1167.

Anno domini M. 167. Fridericus Imperator dum Romam obsidet, omnisque pæne illius exercitus peste perijt, & cum paucis ad propria mæstus redit. Amalricus Abbas prius Caroli loci, deinde Siluaneensis episcopus obiit. Anno autem sequenti pestilentia moriuntur omnes penè peregrini nostri Hierosolymitani.

An. Christi
1168.

De Henrico iunioris Regis Angliæ & magno terramotu.

CAP. XVII.

An. Christi
1169.

Anno domini M. 169. Henricus Rex Angliæ maiorem filium suum Henricum generum Ludouici Regis Francorum in odium sancti Thomæ Archiepiscopi Cantuariensis fecit consecrari in Regem à Rogero Eboracensi Archiepiscopo, quod ad solum Cantuariensem Archiepiscopum pertinebat. Eodem anno Hugone Archiepiscopo Senonensi defuncto, succedit ei Guillelmus Theobaldi Comitis filius Carnotensis electus, sed nondum episcopus consecratus, quem Senonis consecrauit venerabilis Mauritius Parisiensis episcopus.

Eodem tempore in partibus orientis, & in terra promissionis, exigentibus peccatis hominum terræmotus multas vrbes, & ecclesias, oppida, & villas subruit, & innumera populorum millia hians terra deglutit, & ædificiorum casu morituros operuit. Inter ceteros, qui tam repentino cadebant excidio, Hermannus quidam genere Viennensis educatus Antiochiæ cum esset in castris Curfario, quod est de iure Patriarchatus Antiocheni in ecclesia beati Petri, cum videret conuersiones, fulgura & tonitrua, & quod hiatus terræ ex his diraxat, qui erant in ecclesia plusquam. c. & 40. viuos deglutisset, ipsius quoque collotenus ne iam delapsus, piissimam matrem domini apud Rochemador patrocinantem inuocauit, & preces suas exaudiendas continuo sensit. Nam cum circumquaque morientes rugirent, & ad inferiora terræ ruerent, hic licet coarctaretur à terra, & pæne suffocaretur, auxilio Regina virginum à terra extractus euasit vinus.

In natali autem apostolorum Petri, & Pauli circa horam 6. contigit hoc opus horrendum.

Eodem anno in Sicilia vrbs Catania ante horam pri-

mā terræmotu subuertitur, & episcopus & clerus Abbas de Mileto cū 40. Monachis, & omnis populus circiter 15. millia morte percant repentina. Plura etiā castella in Sicilia hora ipsa cū innumerabili populo concussa sunt. Eo tempore Anselmus ex priore Cartusie Blesensis episcopus floruit, qui mortuus visū est corpus suū gracilibus strinxisse funiculis, & quatuor cerei capiti eius appositicelitus sunt accensi. Terræmotus vero in partibus Transmarinis fit, & innumerabilis populus Christianorū & Paganorum perit. Vrbes multæ subuertuntur, & magna pars Antiochiæ Hierusalemque valde contremuit, sed non perit.

Henricus Rex Angliæ sanctum Thomam ab exilio reuocat, & sicut Domino Papæ, & Ludouico Regi Francorum promiserat pacem, cum eo facturus, missam cantari fecit pro fidelibus, sciens quod ad illā pax non daretur, quam ab Archiepiscopo sumere volebat. Itaque anno domini M. 173. Kal. Ianuarij, feria 3. fiunt tonitrua horribilia cum fulminibus.

Eodem die anno sequenti S. Thomas martyrizatur. Anno autē sequenti ab Alexandro Papa canonizatur.

De vita sancti Thomæ Cantuariensis.

CAP. XVIII.

EX gestis eius. Sic sanctus Thomas in iuuentute sua valde fuit in omnibus graciosus. Sed cum vidisset in curia Regis Angliæ multa geri, quæ pietati & castitati contraria erant, curiam dimisit, & Theobaldo Cantuariensi Archiepiscopo se commisit, & contra Barones Anglorum in multis ecclesiæ aduersantes fideliter dimicans multotiens Romam adiit, & omnia negotia semper fideliter ac feliciter expedivit, unde & Archiepiscopus Cantuariensis eum Archidiaconum fecit. Cum autem idem Archiepiscopus cerneret, quod Rex Angliæ satis noxius ecclesiæ decessisset, & quod Henricus in regnum adhuc nimis iuuenis successisset, timens ne ex impetu suæ iuuentutis, & prauorum hominum consilijs, ecclesiam grauius fatigaret, fecit beatum Thomam Cancellarium regis vt honestate & prudentia sua malignorum hominum scuitiam temperaret. Qui in tantum regi placuit, quod post decessum Archiepiscopi eum eidem ecclesiæ præficere procurauit. Sed ille attendens mores regis, & procerum, & efficacem malitiam detractorum, sedem illam plenam magis oneris, quam honoris quantum potuit recusauit. Sed tandem virgente rege, & quodam etiam hominē Cardinali hoc consensit. Statim autem vt consecratus est mirabiliter se mutauit. Nam lectioni semper intendens cilicio & ieiunijs carnem suam intolerabiliter crucians, ita sanctitatem suam subtiliter occultabat, quod sub honestate vestium, & apparatu vtensiliū, & gratiositate vultus, populo per omnia concordabat. In secretiori autem cellula 13. pauperum pedes quotidie curuatis genibus abluebat, & post plenā refectiōnem singulis quatuor argenteos tribuebat. Quod si forte aliquando per se facere non poterat, hoc diligentissime fieri per vicarium faciebat. Sed videns diabolus sanctum virum plurimum ecclesiæ profuturum, inuidit & alium quendam Archiepiscopum & multos alios qui ecclesiam defendere tenebantur, ad perniciem eius excitauit. Cum enim Rex & consiliarij sui sanctum Thomam ad voluntatem suam in detrimentum ecclesiæ promissis, & blanditijs reflectere conarentur ille omnino restitit. Vnde iram regis & Principum eius contra se rigor iustitiæ prouocauit. Cumque post innumeras vexationes, & iniurias ad quendam locum barones, & episcopi conuenissent, exigebat rex instanter, vt consuetudines quas Reges Angliæ habere solebant, in Ecclesiā firmissime tenerentur. Quod sanctus Thomas & episcopi attendentes, & videntes vtrobique periculum videlicet, quod vrgebat scilicet fidei salutisq; discriminē, aut guerrā contra ecclesiā intolerabilem, illud negotium si possent libentius distulissent.

*D Thomam
regi assensu
præbuisse
valde pani
set.*

Sed urgente necessitate ex magnorum virorum deceptus consilijs beatus Thomas, verbo tenus petitionem fieri consensit, & sic ipse & episcopi quamvis cum dispendio causæ periculum mortis euasere. Sed B. Thomas in hac liberatione corporum mortem metuens animarum se ipsum in penitentia grauius cruciauit, & ab altaris officio se suspendit, donec confessus & penitens à Papa meruit relaxari. Sed nec sic Regis ira quieuit, immo minis & terroribus exigebat, vt consuetudines quas contra ecclesiam inducere nitebatur, archiepiscoporum & episcoporum literis firmarentur.

Qualiter in causa sua contra Regem Angliæ obtinuit.

CAP. XIX.

*Sic nostro sa-
culo Calui-
nista Angli
catholicos
Anglos qui
hic egregiū
pontificem
amantes
profanis se-
dorum oppo-
nunt conati-
bus vel eis
contra fidem
catholicam
non consen-
tiunt, prodi-
tores vocat.
vid: Apolo-
giarum catho-
licorum An-
glia.*

AT beatus Thomas intrepide se opponens, cum multis damnis, iniurijs & contumelijs vergetur aduersus episcopos ne eum iniuste condemnarent, vt vel sic Regi blandirentur Apostolicam sedem appellauit. Sed cum nec sic quiescerent proceres, vir sanctus crucem quam manu tenebat, in altum erigens à curia discessit, conclamantibus impijs post eum. Capite furem, suspendite proditorem. Cumque in hospitium recessisset, duo magni proceres & fideles nocte ad eum veniunt lachrymantes, & sub iuramento dicentes, quod mors eius à multis proceribus coniurata esset. Ille autem magis timens ecclesiæ, quam sibi, nocte fugit, & diebus latens, noctibusque ambulans, die 17. ad portum venit, & in parua nauicula à duobus sacerdotibus transuectus est in Flandriam. Quem Papa Alexander tunc Senonis manens honorifice suscepit, & in Pontiniacensi monasterio, vt prædictum est, commendauit eum.

Rex vero Angliæ episcopos, & proceres mittens Romam vt legati venirent, qui negocium Regis contra Archiepiscopum diffinirent, repulsus est. Vnde ipse iratus iussit ecclesiam, & omnia bona Archiepiscopi & suorum etiam confiscari, & omnes omnino qui ad eum pertinebant, exilio condemnari. Ille vero apud Pontiniacum commanens, ieiunijs & orationibus se affligens, iugiter orabat pro Ecclesia, pro Rege, & pro regno Anglorum. Sed à Rege per Abbates Cisterciensis ordinis exire compulsus, ad Regem Franciæ Ludouicum se contulit, qui eum reuerenter excipiens, donec pax fieret ei benigne necessaria ministrauit. Misertus itaque desolationem Anglicanæ ecclesiæ, Senonensis archiepiscopus, Romam adiens impetravit, vt Rex cum toto regno suo excommunicaretur, nisi pax Cantuariensi ecclesiæ redderetur. Pace ergo reddita 7. exilij sui anno sanctus Thomas reuersus honorifice susceptus est. Cum autem dominus Papa querelam sancti Thomæ audisset contra quendam episcopum, & contra alios fauentes Regi episcopos ab officijs omnes suspendit. Vnde Rex vehementer iratus sanctum Thomam iterum damnis & iniurijs adeo fatigauit, quod quasi proditorē ecclesiæ suæ septa exire prohibuit.

De martyrio eiusdem.

CAP. XX.

TAndem cum nec blanditijs flecteretur, quin semper iura ecclesiæ suæ tueretur, ecce milites Regis armati adueniunt & vbi esset archiepiscopus inter clericos, & monachos qui in ecclesia cum ipso erant, vociferando requirunt. Quibus mox sanctus Thomas ex gradibus cancelli respondit, Ecce ego, quid vultis, Respondit vnus militum: Volumus, vt modo moriaris, quia ultra viuere non potes. Et ille: Ego pro Deo mori paratus sum, & pro assertione iustitiæ, & ecclesiæ libertate: sed si caput meum queritis ex parte Dei omnipotentis & sub anathemate prohibeo, ne cuiquam præter me noceatis. Libenter quidem moriar, dummodo morte mea pacem & libertatem ecclesia consequatur. Deo

itaque & sanctæ Mariæ, & sanctis huius ecclesiæ patronis, & beato Dionysio commendo meipsum, & ecclesiæ causam. Et his dictis eductis carnificum gladijs inchnato capite decollatur. Et quod dictum horribile est, defuncti cerebrum per panimentum cum cruore & ossibus dispergitur. Cum autem ex more ad sepeliendum pontificalibus vestiretur, inuenerunt corpus eius ciliicio inuolutum, pediculis & vermibus referto, ipsæque femoralia vsque ad poplites ciliicina. Sed cum in his non quiesceret furor impiorum dicentium corpus proditoris non debere inter sanctos pontifices sepeliri, sed proijciendum in paludem, vel in patibulo suspendendum, timentes viri sancti scruiciam malignorum, qui corpus rapere vel proijcere veniebant, sepelierunt illud ante altare sancti Ioannis Baptistæ in quodam sepulchro marmoreo, vbi miraculis celeberrimis illustratur.

De Roberto præposito de area, & quibusdam alijs.

CAP. XXI.

ANno domini M. 172. Robertus præpositus de area duos episcopatus regebat; Attrebatensem scilicet & Tornacensem, filius fabri cuiusdam rustici Carnotensis. Qui vt aiunt familiari dæmone utebatur, per quem ad tantos honores deuenerat.

Anno sequenti aties igneæ apparuerunt in cælo de nocte 3. idus Februarij, Henricus Regis Angli filius contra patrem vastat Normanniam, multiq; moriuntur.

Anno sequenti ciuitas Rothomagi obsessa est à Ludouico Rege Francorum, & Henrico nouo Rege Anglorum, & Philippo comite Flandrensi.

Eodem anno sanctus Thomas Cantuariensis 30. die postquam in Angliam est reuersus, ab impijs Henrici Regis ministris hora vespertina est occisus, in ipsa etiam ecclesia Cantuariensi non longe ab altari sepultus, sicq; glorioso martyrio factus est sacrificium vespertinum. Cuius meritum apud Deum tam causa iustissima, quam innumera, contestantur miracula.

Eodem anno Noradinus Rex Turcarum obiit, & Saladinus genere humilis consilio, & armis strenuus regnū occupat. Exhæredat enim filios Noradin, Ægyptum aggreditur, Babylonem & Chaream regni caput peruadit, Regem quem alij Molenem vocant, alij Capham, perimit, omnem regiam stirpem exterminat, ac Regnum Syriæ, & Ægypti sub vna redigit potestate.

Mense autem Nouembri, fit inundatio aquarum maxima, & anno sequenti fames vehementissima.

Eodem etiam anno obiit sanctus Petrus Taratafensis Archiepiscopus.

Florebat eodem tempore magister Petrus Comestor primus Parisiensium magistrorum, de quo scilicet iam superius dictum est.

Anno domini M. 175. Præpositus de area Aribaldus occiditur, procurante, vt aiunt, necem eius Iacobo de Anesius inclyto milite. Non multo post immo etiam eodem anno mortuus est Henricus Remensis Archiepiscopus. Fuerat autem inter eos inuidia magna de potentatu, quia ille dominatur Flandriæ, & iste Franciæ, & ambo in breui extincti sunt. Itaque Guillelmus Senonensis Archiepiscopus fit Archiepiscopus remensis, & succedit Guido Senonis anno Domini M. 176.

Eodem anno facta est eclipsis Solis, hora 6. Idus Septembris.

Eodem autem anno beatus Thomas Cantuariensis canonizatus est à Papa Alexandro. Florebat autem his temporibus Anselmus Beluacensis episcopus. Ad cuius templi lapides accesserunt diuinitus, excepta vna cui ministrabat vsuarius quidā pabulū olei, & illa non potuit accendi. Petrus etiā Comestor celebris habetur in Frācia. De quo scilicet iā dictū est supra, vir vique sanctissimus, & diuinis scripturis excellenter instructus. Florebat & Mauritius Parisiensis episcopus, qui ob industriā, & literaturam de infimo statu magnæ paupertatis ad Pontificalis dignitatis apicē est euectus. Nam & cum esset

*An. Christi
1172.*

*An. Christi
1175.*

*An. Christi
1176.*

inior

iunior pauper & mendicus, eleemosynam postulatam accipere noluit hoc pacto ut nunquam foret episcopus. Hic inter opera sua præclara à fundamentis construxit ecclesiam cui præerat. Benedictus adolescens refert à Deo sibi fore reuelatum, ut potestatem construat super Rhodanum. Et cum ab audientibus derideretur multū post ipsi derisores pontem inchoant sumptuosissimum.

An. Christi
1177.

Anno sequenti Fridericus Imperator abiurat schisma, quod per 16. annos durauerat, & publice satisfacit, & cū Alexandro Papa pacem cōponit. Sicque depulso schismate vnitas reformatur ecclesiæ, cum autem legatur Ecclesia Romana multis schismatibus fuisse discissa, isto tamen nullum aut vehementius incanduit, aut diutius perseuerauit.

An. Christi
1178.

Anno autem sequenti Alexander Papa Romæ celebravit concilium, ubi ex diuersis terrarum partibus factus est innumerabilis cōuentus tam episcoporum quam etiam Abbatum.

Eodem vero anno innumerabiles pagani vincuntur Hierosolymis à paucis Christianis. Porro eodem anno scilicet ab incarnatione domini M. 178. quo magnum illud schisma inter Imperatorem Fridericum, & Papam Alexandrum est sopitum, sancta Hildegardis de tempore muliebri prophetauit in hunc modum: Anno, inquit, post incarnationem Christi M. 100. Apostolorum doctrina & ardens iustitia, quam in spiritualibus, & Christianis constituerat Deus tardare, & in hæsitacionem verti cæpit, sed hoc muliebre tempus non tandiu durabat quantum vsque huc perstitit.

De bonis inijs Regni Philippi Francorum Regis.

CAP. XXII.

An. Christi
1179.

EX gēlis Francorum. Anno domini M. 179. Philippus Ludouici Regis Francorum filius die omnium sanctorum Remis consecratur in Regem à Guillelmo auunculo suo de archiepiscopatu Senonensis, in archiepiscopum Remensem translatum, astante Rege Angliæ Henrico ex vna parte coronam super caput Regis Franciæ ex debita subiectione humiliter portante, cum ipse Philippus esset annorum 14. adhuc viuentē patre, iam circiter septuagenario, qui regnauerat plusquam annis 40. Sed ægritudine paralytis, quæ gressum ei prorsus negauerat prægrauato. Hic Philippus optima initia habuit, & sicut Deum timebat ac reuerabatur, id etiam ab omnibus in curia sua manentibus obseruari firmiter præcepit. Quodque mirabilis est iuramenta, quæ ab aleatoribus frequenter in curijs vel tabernis enormia fieri solent, in tantum abhorruit, quod quando fortuito miles, vel alius quilibet ludens eo præsentē iurabat, statim illum in flumine, vel in lacu aliquo proijci faciebat, & tale edictum firmissime seruari iussit in posterum.

Philippus
Rex Franco-
rum coronatur.

Anno præfato Philippi Alexander Papa concilium Lateranense celebravit. Ipso autem anno primo regni sui, bella contra eum cæperunt insurgere, & ipse cum esset ætate puer, non tamen pueriliter, sed viriliter ac strenue in omnibus agere cepit. Nam primo quidem Hebo de Carantonio in pago Bituricensi cæpit tyrannidem in Ecclesiis Dei exercere, & grauibus exactionibus clericos ibidem Deo seruientes opprimere. Quorū conquestione Rex audita cum manu valida terram ipsius vastauit, prædasque duxit, & in tantum ipsius audaciam repressit, quod necessitate compulsus ad pedes ipsius procidens ab eo veniam impetrauit, sub iuramento promittens, quod iuxta beneplacitum eius ecclesijs Dei satisfaceret, & de cætero se ab huiusmodi temperaret.

Philippus
Rex pro ec-
clesiarum li-
bertate pug-
nat.

Similiter eodem anno contra filios iniquitatis Imbertum de Bello loco, & Comitem Cabilonensem contra regias immunitates ecclesijs Dei grauare præsumentes, collecto exercitu terras eorum intrauit, ipsorumque superbiam atque tyrannidem cōstringens, ablata ecclesijs in integrum restitui fecit: Et quoniam hæc duo prima bella pro defensione ecclesiarū, & cleri liber-

tate strenue gessit, postmodum in fraude circumeuntia affuit illi dominus.

Ortis etenim simultatibus id est fictis odijs inter Principes regni quidam eorum facta conspiratione contra Regem, terras eius vastare cæperunt. Qui furore succensus cum infinito exercitu intra paucos dies illos omnes fugauit, ac potenter persequens, ad omnem voluntatem suam faciendam coegit.

Anno autem sequenti ipsa die Ascensionis Domini idem Philippus secundo sibi diadema imposuit, & tunc vxor eius Elisabeth apud sanctum Dionysium à Guidone Senonensi Archiepiscopo iniuncta fuit filia scilicet Balduini illustris Comitis Haenensis, neptis Philippi Flandrensis Comitis, qui ea die, ut moris est, ensem ante Regem honorifice portauit.

Eodem anno Ludouicus Rex pijsimus Philippi pater in vrbe Parisiensis obiit, & in ecclesia sanctæ Mariæ de sacro portu quæ dicitur Barbeel, sepultus est, quam ipse fundauit, super cuius corpus vxor eius Adela construi fecit sepulchrum miro artificio compositū ex auro & argento, & lapidibus, & ære, ac gemmis subtilissime decoratum. Anno etiam eodem Ioannes Episcopus Carnotensis obiit, qui socius sancti Thomæ Cantuariensis vitam ipsius scripsit, luna adhuc prima circa horam sextam apparet in festo sancti Thomæ sidere perlucido eam comitante, nec multo etiam ab ea distante.

Guido Archiepiscopus eo quod Iudæis Christianos obsequi patitur, exiliatur, & paulo post renocatur.

De sancta muliere Alpaide.

CAP. XXIII.

EO tempore claruit opinio sanctæ Alpaidis de Eudoto. Nec mirum si celebris in qua nimirum effulset miraculum eminens ac præclarum. Nempe illi diuinitus collatum est annis multis in corpore degere, & corporaliter cibi subsidio non egere. Hæc quidem genere infima, officioque bubulca, graui admodum atque diutino post est flagello attrita, adeo ut propter effluētē de toto corpore sanie, suis quoque fieret in horrore. Sed qui contemptibilia mundi elegit, & infima, post longa patientiæ probamenta respexit humilitatem ancillæ suæ, & quo magis eam in camino tribulationum excoxit, eo digniorem effecit, corpus reintegrans, spirituali alimento sustentans. Ita vero sui facta est impotens, ut non nisi ab altero moueri queat. Iacens continue resupina præter caput, & dexteram membris cæteris sui vigore officij destitutis. Cumque nullum facile cibum posset trahere, ad trahendum tamen viaticum naturalem meatum habebat libere præparatum. Sic autem in corpore facta est perrexilis, & marcida, quippe intestinis præ longa introitus inedia euacuatis. Attamen ita venusta & corpulenta quidem in vultu cernebatur, ac si deliciarum copia frueretur. Frequenter autem rapiebatur in excelsis, & Angelo duce freta, nunc pænarum loca, nunc beatorum percurrere gaudia. Ad se vero rediens, quid, & cui proferret librabat caute, spiritu nimirum interius docente, quid & qualiter silere debeat, quidve proferre. In solennitatibus vero domini vel gloriose matris eius datum est illi plurimum sursum rapi, mundumque & omnia quæ in mundo sunt libero mentis intuitu contemplari.

1. Cor. 1.
Luc. 1.

Cumque post vnum vel plures dies de altissima illa quiete regrederetur, velut de quadam amplissima luminis regione in tenebris traheretur, velut molam quandam suæ mentis oculis, sicut ipsam referentem audiuius, superponi videretur. Referebat quoque quia dum in illo raptu esset, vniuersaliter mundum in modum pilæ forma circuli circumscriptum aspiceret. Solem à terra maiorem, terram velut ouum in medio pendulam, & aquis vndique circūcinctam. Res vero rerumque rationes, & causas tam infinitas esse, tamque abditas, ut tātominus vnusquisque capiat, quāto curiosius inuestigat, plurimumque in spiritu videbat absentia, plerumque

prævidebat & futura. Illud autem eo specialius quo rarius admirandum, faminam scilicet editam & educatam rure, ruralique operi assuetam, tanto dono sapientiae insignitam, tam prudentem in consilijs, tam circumspectam verbis. Etenim prudenter eloquebatur, tam discrete consulebat, tam salubriter adhortabatur, ut luce clarius esset, ipsum qui docet hominem scientiam, in ea delegisse sedem, & in ea facere mansionem.

De hostia sacra, quam Rex Philippus in specie carnis vidit, & de quibusdam alijs.

C A P. XXIII.

Anno domini M. 181. apud Aurelianum die dominica circa festum beati Laurentij presbyter celebrans parauerat duas hostias propter viaticum, & processerat usque ad orationem dominicam, videt illam quam manibus tenet, rubeo colore suffusam, & sanguinem ex ea inter digitos profluentem, eamque super altare in tribus locis transponit, ut in singulis, quantum ipsa continet tantumdem sanguine purpurauit. Populus occurrit, miratur sacerdos, illam sumit quam ipse parauerat reponendam. Rex autem Philippus, qui non longe est accurrit, & vidit hostiam in forma carnis viuidentem, & super corporale sanguinis guttas, siue etiam notas, cum transponeretur hostia ad modum hostie circularas. Post modicum apud Castrum Carolam eadem hostia partim carnis, partim panis specie repræsentat: in festo scilicet omnium sanctorum dum priori celebrante, quod volente ipsam tripartite frangi non potest, sed integra manens per medium est replicata, & mox pars una formam carnis induit, pars reliqua in pristina forma manet. Simile etiam quid accidit apud Soronam oppidum, aliud autem simile in territorio Vindocinensi. Apud Attrebatum quoque accidit simile. Hæc autem acciderunt propter hæresim in Vaconia pullulantem. Dux enim Saxonie iurat Imperatori se Saxoniam non intraturum, nisi prius exulauerit per septennium.

Ex chronicis. Anno sequenti Alexander Papa obiit, & Vbaldus Hostiensis, qui Lucius appellatur, succedit Philippus comes Flandrensis, Odo Dux Burgundie, Guillelmus Archiepiscopus Remensis, & fratres eius conspirant in Regem. Rex autem per Brabancones terram comitis Stephani vastat, & comes Flandrie terram regis. Henricus vero Rex Anglie cum filio fert opem Regi. Illis autem mediantibus componitur inter partes Egidius de cornellis, procurat negocia regni frater Roberti Clementis, qui fuerat tutor Regis prouidus, & fidelis. Horum frater Garmundus Abbas Pontiniaci eligitur in episcopum Antisiodorensis, sed quædam personæ ecclesie contradicunt. Garmundus autem & socij vtriusque partis penè omnes in Romano itinere moriuntur. Manuel Imperator Constantinopolis dum vixit latinos dilexit, latinamque uxorem duxit, & filio suo filia Regis Francorum datur vxor. Eo mortuo Andronicus se intrudit & se facit tutorem Imperatoris iuueniculi, eiusque instructu Græci irruunt in Latinos. Andronicus palatium inuadit, porcus incenditur, & vrbs miserabiliter peioratur.

Anno domini M. 183. Aruerniæ procures in pacis fædera coniurant, Barbantiones vincunt, & eis circiter tria millia nullum suorum amittentes perimunt. Andronicus Imperatorem exterminat, & imperium usurpat. Henricus, & Richardus fratres in Anglia discordant, & patri Richardi partem fouente. Post paucos dies Henricus moritur.

Lucius Papa ex vrbe perturbatur, multique ex suis excantur. Mitrati super asinos auersis vultibus ponuntur, & quia iurauerant se Papæ, taliter se repræsentant. Ipse autem Papa Veronam peruenit.

Saladinus Hierosolymam adiit, loca plurima profligat, repulsus abscedit. Philippus Rex Francorum Iudæos de regno suo expellit.

De uisione eiusdem in Iudæos, ex historia Francorum.

C A P. XXV.

Adierat nempe multotiens idem Rex à pueris, qui cum ipso in palatio nutriti fuerant, quod Iudæi qui Parisijs manebant singulis annis Christianum vnum in opprobrium Christianæ religionis, quasi pro sacrificio in cryptis & fossis subterraneis latenter in die cœnz, vel in illa sacra hebdomada iugulabant. Et in huiusmodi nequitia perseverantes deprehensi multotiens, & igne combustis fuerant. Nam & sanctus Richardus cuius corpus in Ecclesia sancti Innocenti Parisijs in capellis requiescit, à Iudæis sic interfectus, & cruci affixus, feliciter per martyrium migravit ad dominum, ubi etiam per eius intercessionem operante Deo multa miracula facta fuisse referuntur. Venerabilis ergo Rex Philippus, quod viuente patre diu mente clausum gestauerat, & ob patris reuerentiam perficere formidauerat, in ipsa sui regni initio, zelo Dei inflamatus, aggressus est. Nam ad ipsius mandatum capti sunt Iudæi per totam Franciam in synagogis suis in sabbato, & primo quidem expoliati sunt vestibus & auro & argento. Eo siquidem tempore multitudo maxima Iudæorum Parisijs habitabat, qui de diuersis orbis partibus ob pacis diuturnitatem illuc conuenerant. Audierat enim strenuitatem Regum Francorum contra inimicos, & pietatem in subditos. Illuc ergo diu conversati in tantum erant ditati, quod fere medietatem urbis sibi vendicauerant. Sed & contra Dei & ecclesie decretum Christianos in domibus suis seruos Christianos & ancillas habebant, qui etiam cum eis iudaizabant. Cives quoque milites rusticos de suburbij & oppidis, & villis supra modum usuris grauabant, & quosdam etiam in domibus suis iuramento constrictos quasi captiuos in carcere detinebant. Sed & vasa sacra pro instanti ecclesiarum necessitate sibi nomine vadij supposita, tam viliter tractabant, quod eorum infantes in calicibus offas in vino factas comedebant, & cum eis bibebant. Itaque timentibus illis, ne domus eorum ab officialibus Regis scrutarentur, quidam ex eis crucem auream, & euangeliorum codicem auro & gemmis deornatum, cum alijs vasis in sacco reposuit, & in profundam foueam, ubi ventrem purgare solebat, pro dolor, vilissime proiecit, quæ omnia paulo post domino reuelante sunt inuenta.

Dato itaque edicto à Rege, ut omnes Iudæi de regno eius exirent, quidam ad fidem Christi conuersi sunt, quibus intuitu Christianæ religionis omnes possessiones suas integre concessit. Alij vero Barones & prælatos ecclesie domis & promissis allicere cœperunt, ut per eorum suggestionem & infinitam pecunie promissionem, animum Regis à proposito reuocarent. Sed Rex nec precibus, nec promissionibus rerum temporalium emoliri potuit. Illis ergo eiectionis, eorumque possessionibus immobilibus ad fiscum Regis deuolutis, Rex omnes eorum sinagogas quas scholas vocabant mundari iussit, & eas contra voluntatem omnium Principum ecclesias Deo dedicari, ibique altaria consecrari fecit, ut ubi prius Christus more Iudæorum blasphemabatur, ibidem à clero, & populo laudaretur. Acta enim sunt hæc an. D. M. 183. ætatis eiusdem Philippi 17. Regni vero 3.

De uisione eiusdem in Cotarellas.

C A P. XXVI.

Eodem anno in prouincia Bituricensi 7. millia Cotarellorum & eo amplius interfecti sunt ab illius terre incolis in vnum contra inimicos Dei confederatis: isti enim terram Regis vastando prædas ducebant, homines captos secum vilissime trahebant, & cum vxoribus captorum, pro nefas, ipsis videntibus, dormiebant. Sed, & ecclesias incendebant, sacerdotes, & viros religiosos captos secum ducentes, & in ipsis tormentis irriorie cantores eos vocantes insinabant dicentes:

Cantate

Iudæi Fran-
cia expelluntur.

Contra Dei
decretum ideo
hoc esse vi-
sum ut Iudæi
Christianos
seruiant, eo
quod filio
ancilla filium
libera seruare
non debet
Genesi 21.

An. Christi
1183.

In sacerdotibus
maxime
de bacchan-
tibus sicut ho-
die heretici
faciunt.

Cantate nobis cantores, cantate, & confestim eis alapas dabant, vel cum grossis virgis eos cædebant. Quidam itaque sic flagellati, beatas animas domino reddiderunt: alij longa carceris custodia semimortui, data pro redemptione pecunia, ad propria redierunt. Denique peccatis hominum exigentibus, idem Cotarelli ecclesias spoliabant, & corpus Domini de vasis aureis vel argenteis, in quibus pro infirmorum necessitate reservabatur extrahentes, pro dolor, & in terram viliter projicientes, pedibus conculcabant. De corporalibus vero concubinarum eorum pepla capitibus suis componebant. Calices vero secum irreuerenter portabant, & malleis vel lapidibus confringentes distrahebant. Hæc videntes incolæ provinciarum illius, domino suo Regi Philippo per litteras intimaverunt, acceptoque ab eo exercitu insultum in hostes unanimiter fecerunt, & omnibus interfectis à minimo usque ad maximum, de præda illorum multi ditati sunt.

Eodem anno idem Rex Parisius à leprosis extra urbem manentibus, nundinas sibi ac suis successoribus emit, & intra urbem in foro, quod Campellus dicitur, transferri fecit, nemus quoque Vicenarum optimo muro fecit circumcingi. Quod audiens Henricus Anglorum Rex, feras per totam Normanniam & Aquitaniam colligi fecit. Quas in nauem positas, & ingeniose coopertas per fluvium Sequanz longo scilicet aquarum ductu præfato Regi domino suo Parisios transmisit, qui eas in prædictum nemus includi fecit. Nec multo post idem inclytus iuuenis Henricus obiit.

Eodem tempore multi hæretici in Flandria combusti sunt ab Archiepiscopo Remensi Guillelmo, & Comite Flandrensi illustri Philippo.

De pace inter Regem Arragonensem, & Comitem sancti Egidij miraculose facta.

CAP. XXVII.

ERat autem dissensio, quæ magna fuerat ex longo videlicet tempore inter ipsum Regem Arragonensem, & Comitem sancti Egidij Raimundum, quæ cum nulla ratione pacificari posset, cuidam pauperi Durando nomine, Deus apparuisse fertur in urbe Aniciensi, quæ nunc Podium dicitur, eique tradidisse schedulam, in qua erat imago beatæ Mariæ virginis in throno sedentis, tenens in manibus pueri Iesu imaginem, & in circuitu impressam huiusmodi similitudinem: *Agnus Dei qui tollis peccata mundi dona nobis pacem.* Quod audientes Principes cum vniuersis populis apud Anitium cõuenerunt in Assumptione beatæ virginis. Tunc illius urbis episcopus cum clero & populo pauperem illum carpentarium in edito ponentes intentissimè audierunt, eo quod mandatum domini de pace reformanda inter eos audacter referente, & schedulam cum imagine beatæ virginis, pro signo omnibus ostendente vocem cum lachrymis eleuantes, mente promptissima se pacem seruaturus, sub iuramento promiserunt. In signum autem seruandæ pacis prædictum sigillum beatæ virginis in stanno impressum, ac pectori suppositum cū capuceis lineis albis ad modum scapularis alborum monachorum factis semper portauerunt, & quod mirabile est, omnes huiusmodi capucium cum signo portantes in tantum securi erant, quod si quis fratrem alterius aliquo casu interfecisset, & frater superstes fratricidam cū signo iam dicto occurrentem videret, statim morte fratris obliuioni data in osculo pacis illum cum lachrymis recipiebat, & in propriam domum inducens, victui necessaria ministrabat.

De sancto Petro Clareuallensi, & bonis eius inijs, atque operibus.

CAP. XXVIII.

Forebat hoc tempore Petrus Monoculus Abbas Clareuallensis, qui sublimitatem generis sui semper

quanta potuit dissimulatione celauit. Gigniæ vero nouicius factus est. In cibo enim nil vniquam facile præter commune sumpsit, de ipso communi multum, & sæpe sibi subducens, cucullam tantum habebat & tunicam. In hyeme præter solitum etiam vnam cucullam & tunicam habebat, Botis nunquam usus est, nec etiam pedulibus nisi simplicibus. Vigilijs autem & iugiter & pertinaciter interfuit, vilis volebat videri, non humilis prædicari. Gratias singulares nec habuit, nec habere quæsiuit, nec politum eloquium, venustatem personæ industriam in negocijs secularibus, fauorabilem largitarem bona intima possidebat. In exterioribus se obicurum esse gaudebat. Nec sic obscurus, & vilis erat, ut ipse putabat. Sed apud recte iudicantes multum venerabilis & mirabilis erat. Nocte igitur quadam antequam veniret Gigniæ, vidit in visu noctis, quod aulam ingrederetur pulcherrimam, in qua sedes erat posita, & supra sedem sedens quædam domina vultus admodum reuerendi. Ingredientem autem in aulam occurrebant canes nigri & horribiles, qui impetu facto in eum lacerare eum volebant. Sed domina illa magna & venerabilis canes auctoritate sua magnifice fugauit, & Petrum ad se vocatum blandis sermonibus, & dulci demulcens alloquio, securum esse iussit. Erat enim semper in eodem statu, à quo cum quidam Abbas familiaris eius quæreret quomodo ita idem semper esse posset, respondit: Cum essem nouicius quasi quidam spiritus sensibiliter visus est mihi me intrare, & tunc usque nunc spiritus ille, vis illa vel affectio, mihi quodammodo dominatur, regit me, & deducit velut ouem Ioseph, ipsam per exteriora frequenter introrsum colligit, alijs volentem intendere orationi cogit, ea quæ oculis ingeruntur aut auribus obstrepuunt, facit aliquoties non sentire, sicut dicit beatus Gregorius, quem perfectæ æternæ vitæ charitas absorbit, ad terrena foris desideria velut insensibilem reddit.

Item de eodem.

CAP. XXIX.

Cum adhuc nouus esset in ordine, aliquando vigilijs intererat, alijsque psallentibus ipse stans in choro dormiebat, sensitque quasi tactum alicuius, qui pulsans eum suauiter excitauit, putauitque Priorē esse. Et euigilans, apertis oculis neminem vidit. Cumque hoc ei sæpe contigisset, & sæpius excitatus excitatorem non videret, intellexit diuinam esse virtutem, & ægreferebat, quod se ei offerebat & se non ostendebat. Quadam igitur nocte dum solitum excitatorem sensisset oculos citius aperuit, & intentus vidit sibi altare iuuenē splendidum, & quasi aureos habentem capillos, qui statim ab illo discedens per medium chorum ibat morose, & manifeste incedens postquam ita diu apparuerat disparuit. Media nocte dominica cum fratres psallebant, & ipse cum illis, tunc dolor capitis eum inuasit tam vehemens, scilicet ut chorum egredi cogeret. Et cum se propter hoc moueret, audiuit vocem tacentem sibi: *Laudans inuocabo dominum, & ab inimicis meis saluus ero.* Hac igitur voce confortatus remansit, & post modicum iterum inualecente dolore iterum egredi disponebat, & iterum insonuit vox præmissa, totaque ipsa nocte, & sequenti dominica usque ad finem conuentualis missæ non cessauit confictus ille doloris, & confortatio vocis. Cumque in ordine suo accessisset ad cornu altaris, & communionem acciperet, in ipsa inclinatione visum est ei, quod lapis magni ponderis de capite suo corrueretur. Et protinus se erigens, & sanctam eucharistiam sumens, ab omni illo dolore sanatus est. Quidam autem religiosus ei familiaris, tentatus aliquando de nostræ fidei ratione, quæsiuit ab eo in confessione sua, si aliquando talem tentationem sensisset. Qui ait: Non inficior me tali plerumque cogitatione pulsatum, sed multiplex experimentum fidei omnem meam talem infirmitatem fugauit. Quæsiuit ille quod esset experimentum illud.

Petri monaculi visum.

Petrus semper in eodem statu.

Psal. 17.

Dolorum capitis quod modo superauit.

Multum, inquit, de Deo sensi, & aliquando tale aliquid, quod cum sentire desisset, grauius tuli, quam si in cibarium ardentem projiceret.

Qualiter factus est Abbas Vallisregis, & post Gigniaci, & quid ibi egerit.

C A P. XXX.

Factus est autem prior Gigniaci, deinde Abbas Vallisregis, quam electionem talis visio præcessit. Videbatur Abbati qui tunc præerat Gigniaci candelabrum ardens & lucens ante altare maius positum, subito per maiorem vitream exire. Post modicum electus est. Quidam autem de mercenariis vallisregis mercedem à cellerario exigens habere non poterat, cellerario asserente de iure ei reddendam non esse. Cumque merceharius ad Abbatem hoc referre vellet, qui tunc ægrotabat, non poterat, quia celerarius eum intrare non sinebat. Furens igitur ille ad vnam de grangijs finitimis accessit ferens prunas ardentes in cacabo ut eam incenderet. Hæc eo cogitante, ecce affuit Abbas, & quid agere vellet inquisiuit. Expauit viso Abbate stupore vehementi, & totum propositum causamque propositi confessus est. Cui Abbas, ne facias, inquit, hoc. Cras ad me in infirmitorium veni, & mercedem tibi iubebo restitui. Fecitque ille ut sibi fuerat imperatum. Emissoque homine cum spe certa mercedis habenda, dixit Abbas seruienti sibi fratri Nicolao. Vere frater si nos de domino cogitamus, Deus cogitaret de nobis, coniiciens ille eum aliquid magnum audisse, insecutus est hominem abeuntem, & prudenter ac ingeniose polliciens se celare consilium, & accelerare negocium rei gestæ narrationem extorsit. Vocatus enim ibat ad electionem Abbatis Gigniacensis. Orabat autem mente dominum, ut sibi inspiraret ad cuius electionem aspirare deberet. Hæc eo cogitante & orante, audiuit vocem dicentem sibi: Cum ad locum illum veneris, quod requiris agnosces, iam locum illum attingebat, & voti compos nondum erat. Orante illo attentius, vox iterum: Interroga monachum illum, qui tecum vadit. Ipse enim tibi dicet quis futurus sit Abbas. Accersito statim Roberto dixit ei Abbas: Pergimus Gigniacum, & credo, quod ex me plurimum pendeat electio. Vos qui fratrum mores cognoscitis, dicite mihi quem digniorem hoc officio iudicatis. At ille incunctanter ait: Nulium vobis ait, digniorem iudico, nullum inquit, alium nominabo. Ventum est Gigniacum, & vnanimi consensu omnium absque ulla contradictione electus est in Abbatem. Porro antequam eligeretur, quidam frater religiosus nomine Nicolaus, cui diu functus est officio cantoris, precabatur iugiter dominum, ut eis idoneum provideret Abbatem. Cui quodam tempore Dominum deprecanti quadam vox manifeste sic ait: Nicolae habebis Abbatem, & ille ostendet tibi quid te oporteat facere. Ostenfurus enim erat omnibus veræ religionis & sancti fervoris exemplum. Henricus Comes Campaniæ precatus est aliquando Dominum Dei, ut pro se Dominum precaretur. Celebravit autem ille missam intercessurus pro eo. Expleto enim mysterio cum ille dñetur extremam collectam ad suos se conuertisset ministros, apparuit ei Comes absens, signum crucis habens in veste.

Qualiter factus est Abbas Clareuallis, & quid ibi egerit.

C A P. XXXI.

Orabat aliquando sanctus in quadam ecclesia, & oranti altiterunt sanctus Malachias, & sanctus Bernardus. Qui conuersus ad ipsos orationem & intentionem direxit. Cui vnus eorum dixit: Tu eris Abbas Clareuallis, quo dicto disparuerunt. Et ille territus remansit, quia hoc nunquam fieri voluisset. Non multo post Abbas Gerardus Clareuallis Gigniacum venit, ubi

tunc erat Hugo de Basochijs qui grauius in ordine deliquerat, cuius offensam præfatus Gerardus regulari seueritate vendicauerat. Et erat ille Hugo cum fratribus agris corpore, mente iacens infirmus. Et cum disponeret Abbatem occidere, sedebat in vestibulo domus infirmorum frater quidam religiosus Raymo nomine, natione Remensis. Tunc vidit ille Raymo duas personas horribiles introire in infirmitorium. Abbas autem Gerardus nocte illa vigilijs interfuit. Et dum iret propter necessitatem in dormitorium, Hugo, in insidijs positus, ferro ad facinus preparato, illum lethali ter vulnerauit. Qui vixit vsque in diem sequentem. Circa vespertum positus coram ipso fratribus dixit: *Dirige me Domine in veritatem tuam* &c. & hoc dicto obdormiuit in domino. Tunc factus est Abbas Henricus quidam vir potens in opere & sermone, qui post modicum in episcopum cardinalem assumptus est. Petrus autem ad electionem citatus aufugit, qui tamen absens electus est. In eodem itinere cum Monachi Clareuallenses deferrent corpus Abbatis Gerardi apud Clareualliam, & venissent cum corpore apud Cathalanum, & Petrus tristis deducere corpus. Idem Gerardus apparuit Petro Abbati Gigniaci dicens. Noli contristari de morte mea, quia cum domino nostro Iesu Christo sum. Cum veneris ad Clareualliam facies obsequium meum, & sepelies me. Cum ergo idem Petrus rogatus ab alijs Abbatibus, ut cantaret missam pro defuncto, & cum esset in canone missæ apparuerunt ei sanctus Bernardus & Malachias, vnus ex vna parte altaris, & alius ex alia dicentes: Noli dubitare, quod Abbas Gerardus sit socius Angelorum & gloria æterna.

Lacrum de quibusdam gestis ac dictis, & de morte ipsius.

C A P. XXXII.

Papa Romanus audita eius fama, vocauit eum, & peccata sua ei confessus est, & sacram eucharistiam de manu eius suscepit, & etiam habitum Cisterciensis ordinis suscepisset si vir Dei permisisset, sed sumptus necessarios dedit ei ad faciendam illius ordinis vnam Abbatiam. In quadam Gallicana Ecclesia orta est dissensio inter clericos de electione Pontificis, & præsens erat Cardinalis Romanus, compromiserunt in eum clerici, quod è duobus quos illi nominauerant, illum eligerent quem nominaret, Cardinalis autem virum sanctum consuluit, quis de duobus illi melior videretur. Qui respondit: In duobus falsis denarijs melior inueniri non potest.

Cum adhuc esset in valle Regis, Abbas ex violentia morbi capitis alter è duobus oculis eius totus liquefactus effluxit, & factus est Monoculus. Qui postea iocundo dicere solebat, vnum se de inimicis suis euasisse, & se plus æresiduo, quam à perdito formidare. Dixit ei aliquando quidam religiosus familiaris equitans iuxta eum: Præcedamus eos qui nos præcedunt, ut procellam huius pulueris euadamus. Qui respondit: Si præcedamus erunt ipsi in sorte qua sumus, & poena reuersura est in caput ista suum.

Quodam messonis tempore exiit cum fratribus ad laborem. Dum quoque Monachi pausarent in silentio, vidit Abbas tres mulieres pulcherrimas venientes per fratres. Quarum vna cæcis mirabiliter præcebat. Tunc Abbas iuit obuiam illis, & ait, certe multum audaces estis, quæ se inter nos venistis. Nonne bene scitis, quod mulier non debet venire inter fratres scilicet de ordine nostro? Tunc illa præclarior cæteris ait: Ego, inquit, bene debeo venire inter meos. Ego enim sum Mater Domini nostri Iesu Christi Maria, quæ venio visitare messorum meos, & ista est Maria Magdalena, & ista est Maria Egyptiaca. Quo audito Abbas cecidit ad pedes eius. Quam cum vellet amplecti, illa euauit. Eo mortuo, quidam frater vnum de dentibus eius pro reliquijs extrahere cogitauit, putans se hoc facile facturum,

Gerardus Abbas ab Hugonem trucidatur.

Psal. 14.

Bona virgo ei apparet.

quia

quia mortuus os apertum habebat, cumque se ad hoc faciendum prępararet, os ita clausum, & obstructum repperit, vt propositum impleri non posset.

De Hugone Abbate Boneuallis.

C A P. XXXIII.

EX *gestis eius*. Eo tempore multa sanctitatis gratia florebat Hugo venerabilis Abbas Boneuallis, qui iuuenis relinquens sæculum conuersus est in domo Cisterciensis ordinis & cepit valde religiose conuersari. Post hæc tentatus valde, cogitabat ad sæculum redire. Hęc igitur cogitans intrauit templum, & orauit lachrymis & flexis genibus tetendit manus ad cælum, & vidit super altare matrem misericordię vestitam lumine sicut vestimento. Et visum est ei, quod videret Iesum filium eius iuxta eā, & quomodo annūciatus fuerat ab Angelo, & de virgine natus, & pastoribus nūciatus, & quomodo circūcisus, & à Iudæis captus, & flagellatus, & illusus, & crucifixus, & quomodo resurrexit tertia die, & post 40. ascendit in cælū. Cū hæc omnia videret, dixit ei domina nostra: *Viriliter age, & confortetur cor tuū in domino*, & certus esto te ammodo talibus tērationibus non pulsandū. Post hæc cepit nimis abstinentijs se affligere, ita vt penē sensum & memoriam perdere videretur. Interea sanctus Bernardus, qui tunc adhuc vivebat venit ad eum per Dei providentiam, & iussit eum mitti in infirmitorium, & vt ei singulis noctibus vigilie cantarentur priusquam cæteris infirmis, quatenus postea haberet generalem licentiam loquendi vbi vellet, & ita per Dei misericordiam in breui conualuit. Tunc cepit in eo religio multa feruere, nec multo post Abbas factus est Boneuallis.

Psal. 16.

*S. Bernardus
qua ratione
Hugonem
conuertit.*

*Monachus
qua parte in
proposito co-
firmatur.*

Ecd. 30.

Sub hoc sancto viro factus est quidam iuuenis nouicius valde feruens in suis principijs, qui postea tentatus valde cogitauit ad sæculum redire, & hanc cogitationem confessus est Abbati, qui cepit ei suadere vt remaneret, sed nihil profecit. Tunc Abbas ait, *filii miserere anime tue placens Deo, ne perdas gloriam tibi paratam*. Ego enim spondeo tibi, & fidelissorem sponsonis huius me ipsum statuo, quod si tu remanseris, sanctorum Angelorum æternus socius eris. Ad hæc verba confortatus ille in domino persistit, & optime postea conuersatus est. Qui duobus annis antequam moreretur grauissima infirmitate laborauit. Ad quem confortandum missus est sanctus Iob cum maxima claritate qua totum infirmitorium repletum est. Ego, inquit, sum Iob, quem pater misericordiarum, & Deus totius consolationis misit ad consolandum te: sicut ego in tali infirmitate patiens fui, sic & tu, & ideo mecum florebis in gloria mea, & cras eris mecum, & metes quod seminasti, quod & factum est. Nō multo post apparuit Abbati suo in gloria magna reddens ei gratias, quod per eius admonitionem in ordine persisterat.

*Ad eum co-
solandū Iob
misit.*

Sub eodē viro sancto facti sunt nouitij clericus vnus, & miles vnus perfidus, & dolosus, qui in eodem anno duo castella tradiderat & destruxerat. Huic autem militi dormienti videbatur in visu noctis, quod in puteum caderet tam profundum, vt tres dies consumeret cadendo donec ad profundum perueniret. Quod cum Abbati sancto retulisset, ille interpretatus est puteum abyssi infernalis in quo casurus erat si ordinem relinqueret. Et ideo monebat illum, vt remaneret. At ille noluit, sed recessit, & cum recessisset tertia die ab inimicis suis interfectus est, clericus autem similiter victus, confessus est Abbati tentationem suam, quę consolans Abbas promisit ei, quod si remaneret, Regina mundi pro anima eius veniret, & duceret eum in requiē suam, quod & factum est: nam pridie quam moreretur apparuit ei domina nostra dicens, se venire propter eum & quod in crastina futurus esset in requiē æterna, & ita contigit.

Iterum de gestis eius contra demones.

C A P. XXXIV.

IN annunciatione beatę Marię virginis, cum idem Abbas excitaret fratres in choro ad vigilias, vidit diabolum in medio choro stantem, in forma horribili, ita vt ipse Abbas præ timore caderet. Qui leuatus à fratribus, signauit se & redit ad sedem suam: In crastino narrauit Abbas in capitulo, quid vidisset, & dixit aliquem de fratribus esse in criminali peccato, propter quem diabolus venerat. Quo audito omnes timuerunt, sed qui reus erat celauit conscientiam suam. In altero crastino iterum dixit Abbas, adhuc diabolum esse inter illos, & tunc fratres confessi sunt, & acceperunt singuli disciplinam precantes Dominum, vt rei conscientiam reuelaret Abbati. Quod & factum est. Tunc Abbas reum traxit in partem, & dixit ei peccatum suum, quo audito ille cecidit ad pedes eius, rogans veniam sibi dari, & penitentiam secundum voluntatem Abbatis sibi iniungi. Quo facto diabolus ultra non comparuit. In quadam villa Boneuallis, Abbas quidam genere nobilis, sed moribus degener, dignis ex causis ab hoc sancto viro depositus est, & alius dignior in loco eius substitutus. Cumque post hoc factum sanctus Hugo decederet, quidam garrulus familiaris depositi cepit ei detrahere, & publice dicere, quod propter inuidiam magis quam propter iusticiam eum deposuerat. Quo audito sanctus Hugo, manibus extensis in cælum, rogauit Deum vt manifestaret se pura & recta intentione hoc fecisse, & mox ille garrulus infans caput discurrere per totam curtem Abbatiz, & comedere stercore pecorum, quę ibi erant, quo viso misertus eius vir sanctus orauit pro eo & sanatus est.

*Demon a
paret ob p
catum ali
cuius frai
non confel*

*Peccatorum
secreta co-
fessio.*

De his, quę gessit circa morientes.

C A P. XXXV.

IN domo Boneuallis erat quidam monachus feruens qui cum esset debilis corpore, semper tamen tenebat conuentum. Tandem incidit in paralytim, & diu languit in infirmitorio. Ibi erat etiam magister nouitiorum, Ioannes nomine, infirmus vsque ad mortem. Cui seruiebat quidam frater nomine Benedictus: ad quem Ioannes ait: Frater Benedicte audis, quę ego audio? cui ille: Nihil audio, quid audis tu? Ego inquit audio voces Angelorum psallentium tanquam vocem citharedorum multorum, qui veniunt pro anima nostri paralytici, & ego cras eum sequar. Sed festina pulsare tabulam, quia anima eius multum festinat egredi, tunc frater Benedictus iuit considerare quahiter ille paralyticus se haberet, & vidit eum iam grosse anhelantem. Cucurrit ergo pulsare tabulam, & antequam fratres omnes essent congregati, migravit ille paralyticus. In crastino vero Ioannes quidam famulus Cellerarij Boneuallis infirmatus est, vsque ad mortem, & confessus est peccata sua Monacho confessori pauperum, & dixit ille quoddam peccatum, quod Monachus ille timuit recipere, & iniunxit illi infirmo, vt hoc confiteretur Abbati, quod ille concessit, si viveret. Abbas autem tunc pręsens non erat, sed in via. Interim vero famulus ille mortuus est, Abbas autem cum redisset de via post completorium, & sederet in lecto, volens se discalciare, vidit illum mortuum ascendentem gradus dormitorij, qui veniens ante illum, cecidit ad pedes eius veniam petens, rogans humiliter, vt confessionem suam audiret, dicens se missum ad eum propter hoc. Et confessus est cum tanta lachrymarum abundantia, quod etiam Abbas motus est ad lachrymas, & plorauerunt ambo in tantum, vt manica cucullę Abbatis valde humectaretur. Post absolutionem mortuus rogat humiliter Abbatem, vt oraret

*Mortuus ad
confitendum
Abbati re-
dit.*

pro

pro se, quia ipse in magnis tormentis erat. Et dum Abbas vellet tactu probare utrum in corpore esset, an in spiritu mortuus euauit. In Craſtino autem Abbas quæſiuit à confessore pauperum, si mortuus ille tale crimen cōfessus fuisset, qui respondit. Etiam, & quomodo illud noſtis? Ab ore, inquit, eius audiui.

Quidam iuuenis Monachus in eadem domo nuper decesserat, cuius mater postea viſo Abbate cepit anxie flere de filio suo, quam ille consolans ait: Noli flere, certa esto quod filius tuus in magna gloria est, & scio qualiter vixerit, & quam sancte, quo audio mater eius recepit consolationem. Non multum post cum idem Abbas oraret, apparuit ei Monachus ille in vultu clarissimo, & salutauit eum, quem Abbas recognoscens ait: Quomodo est tibi fili mi? qui respondit. Bene domine sicut vos videtis.

De his quæ gessit circa viuentes.

C A P. XXXVI.

Quidam conuersus de alia domo propter culpam suam missus fuit Bonamuallem, vbi infirmatus est vsque ad mortem. Abbas autem visitans eum rogauit eum, vt secure confiteretur peccatum suum de quo infirmabatur, quod ille nunquam confiteri voluerat, nec etiam Abbati proprio. Ille autem negauit totum, & petijt sibi dari corpus domini. Abbas autem Hugo suadebat ei, vt non præsumeret corpus domini sumere nisi bene confessus fuisset. At ille dicens se bene esse confessum, instituit vt ei afferretur corpus domini, quod cum presbyter attulisset, & in os eius posuisset, ille statim clamare cepit. Quid faciam miser, quid faciam? Tunc presbyter abstulit ab eo corpus domini, quod super linguam tenebat, & mox ille expirauit.

Item Abbas aliquando infirmatus intrauit in infirmatorium, & vidit columbam niue candidiorem super humerum monachi infirmati, quam cum idem monachus vellet apprehendere, illa volans venit ad Abbatem, & intrauit in sinum eius, & postea exiuit per aperturam tunicæ Abbatis, & fixit rostrum suum in aure eiusdem Abbatis, dicens ei verbis humanis: *In nomine patris & filij, & spiritus sancti para te, para te, mandat tibi beatus Bernardus, vt uideas facere pacem inter Papam, & Imperatorem Alemannie, qui sancti admonitione suscepta, pacem inter eos postea perfecit.*

De diffensione & pace inter Regem Francorum, & Comitem Flandrensem.

C A P. XXXVII.

Anno domini 1184. orta est diffensio inter Philippum Regem Francorum, & Philippum Flandrensem Comitem pro terra, quæ Viromandia dicitur. Hanc enim præfatus Comes multo tempore Ludouico Rege viuente, cum pace & quiete licet iniuste possederat, & adhuc pertinaciter retinere volebat. Ob hoc Rex exercitum versus urbem Ambianum collegit, cuius multitudinem & robur Comes cum populo suo videns atque timens, fugæ præsidium quæsiuit. Habitoque cum suis consilio principem militiæ Regis Theobaldum Blefensium Comitem, Franciæ Senascalem, ac Gulielmum Remensium Archiepiscopum ipsius Regis auunculos per inter nuncios vocauit, ipsiq; mediatis regi totam Viromandiam restituit. Castrum tamen sancti Quintini, atque Peronam tantum ad vitam suam sibi dimitti petijt, & obtinuit. Referebant autem boni viri Ambianenses canonici, quod dum Rex iuxta castrum, quod Bonas dicitur, moram faceret, tam homines quam equi totius exercitus, insuper & equi trahentes bigas per campos messes conculcauerunt. Insuper, & maximam partem cum fasciculis pro pabulo colligentes equis ad comedendum dederunt, ita quod

nihil penè virens super terram remansit. Erat enim tempus, quando messis in spica est, & flores producit. Verum succedente tempore Deo operante miraculose contra omnium opinionem ita plene, & abundanter messis restituta est, vt post granorum excussionem, & areæ ventilationem, centuplum æstimatum inuenirent, non tantum de spicis conculcatis, sed etiam de his quæ cum fasciculis sectæ, & equis ad comedendum fuerant datæ. In loco autem vbi exercitus Flandriæ collectus fuerat, ita virentia omnia sunt deficcata, quod etiam herba super terram in ipso anno non est ibidem reperta.

De succursu terræ sanctæ missō à Philippo Rege.

C A P. XXXVIII.

Eodem anno Patriarcha Hierosolymitanus, & prior hospitalis transmarini, & magister templi, venerunt ad Regem Philippum portantes clauēs urbis, & sepulchri domini, rogantes, vt terræ sanctæ præstare dignaretur succursum. Intrauerant enim Saraceni Christianorum terras, & multos etiam ex eis interfecerant, pluresque captiuos secum duxerant, multos etiam ex fratribus hospitalis & templi militibus occiderant. Interim etiam magistro templi defuncto, duo superstites Parisios venerunt, & ab episcopo Mauritio cum clero & populo honorifice suscepti sunt. Rex etiam omnibus alijs negocijs omissis, eos in osculo pacis recepit, præpositis terræ suæ diligenter præcipiens, vt vbiunque per terram suam irent, de redditibus suis eisdem necessaria ministrarent. Cognita quoque causa qua venerant, conuocato generali consilio, prælatis omnibus ecclesiarum, auctoritate regia mandauit, vt per frequentes prædicationes subditos admonerent, quatenus pro fidei Christianæ defensione contra crucis inimicos Hierosolymam peterent. Ipse quoque de concilio Principum illuc transmisit strenuos milites cum multitudine peditum armorum, de proprijs redditibus sufficientes ministrans sumptus. Post aliquot dies dum Rex Parisios in aula deambulare, venit ad Palatii fenestras, vnde sequanam inspicere posset, sentiensque, & ferre non sustinens fatorem intolerabilem, quem rhedæ per urbem transeuntes lutum resoluendo procreauerant, arduum opus excogitauit, quod omnes sui prædecessores ex nimia grauitate, & operis impensa aggredi non præsumperant. Conuocatis enī Burgensibus ac præposito, vicos omnes ac vias totius urbis præcepit duris ac fortibus lapidibus sterni. Ad hoc quidem nitens, vt nomen antiquum auferret ciuitati, Lutetiam enim à luti fœtore prius eam nominauerunt, sed gentiles quondam nomen huius propter fatorem abhorrentes à Paride Alexandro filio Priami Regis Troye Parisios vocauerunt.

De quibusdam incidentibus eiusdem temporis.

C A P. XXXIX.

Anno domini M. 1185. in media quadragesima factus est terræ motus in Gothia, & in sequenti mense Aprilis eclipſis lunæ particularis.

Eo tempore Guillelmus Abbas ecclesiam beati Dionysij tepide regebat, quod rex grauitè ferens, alium illi ecclesiæ rectorem providere satagebat. Quadam ergo die dum rex per villam beati Dionysij transisset, & in Abbatiam descēdisset, hoc audito territus est Abbas, petebat enim tūc ab eo rex mille marcas argenti. Conuocatis fratribus in capitulum seipsum deposuit. Dataque rex eligendi licentia; statim Hugonem eiusdem ecclesiæ priorem vnanimiter ab omnibus electum, in ipso capitulo confirmauit; tali tamen conditione, regiaque prohibitionē adiecta, vt in illa nouitate promotionis suæ nulli de parentela, vel curiæ regis clerico, vel laico munus aliquod daret vel promitteret, ipse itaque

Hugo

Conuersus
peccatū suū
confiteri no-
lens male
periit.

An. Christi
1184.

Vnde Luta-
tia dicta.

An. Christi
1185.

Hugo ad benedictionem suam celebrandam melden-
sem, & Siluanectensem episcopos, conuocauit, qui duo
ex antiqua Romanæ Ecclesiæ institutione tenentur Ec-
clesiæ beati Dionysij in consecratione altarium, seu in
ordinatione monachorum vicissim subuenire, & præci-
pue Meldenis.

Dum hæc in Francia gerebantur, nuncij missi sunt
à Bele Rege Vngariæ, Pannoniæ Cromatiæ, Anaritæ,
Dalmatiæ, & Ramnæ ad Regem Philippum, vt daret
ei sororem suam Margaritam in vxorem, quondam sci-
licet Angliæ Reginam, Henrici iunioris defuncti reli-
ctam, sub quo beatus Thomas Cantuariensis passus est,
cuius petitioni Rex benigne acquieuit, nec non & nun-
cij dona regalia tribuit.

De Abbate Ioachim.

C A P. XL.

EO tempore Abbas Ioachim de Calabria partibus
venit ad Vrbani Papam, morantem apud Ve-
ronam, de quo scilicet Ioachim fertur, quod cum prius
non multum ab homine doctore didicisset, donum in-
telligentiæ diuinitus accepit, adeo vt facunde, & discre-
te quaslibet scripturarum difficultates & obscuritates
enodaret. Dicebat itaque mysteria quædam Apoca-
lypsis hæcenus latuisse, sed nunc in spiritu suum pro-
phetiæ clarescere, sicut ex opusculo quod scripsit, le-
gentibus liquerit. Dicit enim, quia sicut scripturæ ve-
teris testamenti s. ætatum sæculi ab Adam vsque ad
Christum decursarum historias continent, sic liber
Apocalypsis ætatis sextæ à Christo scilicet inchoatæ de-
cursum exponit. Ipsamque ætatem sextam in sex æta-
tulas dispartitam, easque singulas singulis huius libri
periodis satis congrue designatas. Dicit quoque hæc
reuelata fuisse in fine ætaturæ quintæ atque in proximo
succedere sextam, in qua scilicet tribulationes varias,
multiplicesque pressuras perhibet emerfuras, sicut in
apertione sigilli, & in sexta libri periodo vbi de ruina
Babylonis agitur, patenter ostenditur.

Id vero in libello eius præ cæteris notabile ac suspe-
ctū habet, quod mundi diffinit terminum, & infra duas
generaciones, quæ iuxta ipsum annos faciūt 60. arbitra-
tur implendum. Fertur itaque multa scripsisse libros-
que suos domino Papæ corrigendos obtulisse. Nam &
in quibusdam errasse dicitur, & tamen ei multa de fu-
turiis referata fuisse referuntur. Vnde & postea duobus
regibus Franciæ scilicet & Angliæ in itinere trāsmarino
apud Massanam urbem Siciliæ hyemantibus, idem Ab-
bas vocatus dixit nodum liberationis Hierusalem adef-
se tempus, super his autem quæ scripsit de futuris tem-
poribus nos rerum incertarum prælagium relinquere
conuenit iudicio posteriorum.

Anno domini M. 1186. obiit Parisijs Godefridus Co-
mes Britannicæ tertius, filius Henrici Regis Anglorum,
& in ecclesia beatæ virginis ante altare annuente Rege
Philippo sepultus est honorifice.

Eodem anno Philippus Rex liberat Virgiacense ca-
strum à longa obsidione Ducis burgundiæ pluresque vi-
derunt & pluries formam ignis in modū domus igneæ
per cælum discurrere. Henricus Friderici filius à patre
præficitur Italiæ, & vxorem duxit Constantiam filiam
Rogerii regis Siciliæ. Inter ipsū & Papā simulas oritur,
ita vt Papæ apud Veronam moranti, aliquo progrediē-
di facultas denegetur, & itinerantibus iniuriæ plures in-
ferantur. Philippi Regis soror in Hungariam ducitur
Regi Vngariæ desponsanda.

Vrbani huius nominis tertius Papa fit, & Petrus
Abbas Clareuallis obiit.

Anno sequenti Saladinus totum sibi subiicit orien-
tem, à quo etiam capta est Hierusalem. Eodem anno 8.
Kal. April. fuit eclipsis Lunæ pæne vniuersalis.

De mendacio Astrologorum, & vanitate Histrionum.

C A P. XLI.

EOdem anno Astrologi orientales & occidentales
scilicet Iudæi & Saraceni, & etiam Christiani mi-
serunt literas per diuersas mundi partes, prædicentes, &
absque dubio asserentes in Septembri futuram valido-
rum ventorum, tempestatem ac terræmotum, & mor-
talitatem hominum, seditiones etiam, & discordias,
regnum mutationes, & alia multa comminantes in
hunc modum. Sed aliter fore, quam diuinando
prædixerant, manifeste probauit euentus subsequens
rerum.

Cum autem in curijs Regum vel principum frequēs
histrionum turba conuenire solebat, vt ab eis aurum &
argentum, & equos seu vestes, quas sepe Principes mu-
tare solent, verba ioculatoria varijs adulationibus plena
proferendo ab eis extorqueant, videns Rex Philip-
pus hæc esse vana, & animæ salutis contraria, mente
promptissima Deo promisit, quod omnes vestes suas,
quam diu viueret intuitu Dei pauperibus erogaret,
malens nudum Christum in pauperibus vestire, quam
adulatoribus vestes dādo peccatum incurrere, quo-
niam histrionibus dare, est dæmonibus immolare. Hoc
si quotidie Principes attenderent, nequaquam tot le-
catores per mundum discurrerent. Vidimus autem
Principes quosdam vestes diu excogitatas, & varijs flo-
rum picturationibus artificiosissime elaboratas, vix
equlotis 7. diebus, pro dolor, histrionibus scilicet dia-
boli ministris ad primam vocem dedisse pro quibus
forsan 20. aut 30. vel 40. marcas argenti impenderant,
de quo nimirum precio tot inde pauperes per totum
annum victui necessaria percipere potuissent.

*De dissensione inter Regem Franciæ & Angliæ & de
castris Radulphi obsidione.*

C A P. XLII.

EOdem anno orta est dissensio inter Regem Philip-
pum, & Regem Angliæ Henricum. Philippus enim
à Richardo eius filio Comite Pictauiensi pro eodem
comitatu homagium petebat, quod ille à patre instru-
ctus de die in diem dissimulabat facere. Petebat etiam
ab ipso Rege Angliæ Gisfortium, & alia castra adia-
centia, quæ pater suus Ludouicus filii suæ Margaritæ
pro dote tradiderat, quando eam Henrico Regi filio
maioris Henrici matrimonio copulauerat. Ea tamen
conditione, vt si prolem ex ea non susceperet, post ip-
sius Henrici mortem, ad Regem Franciæ dos rediret.
Super his quæstionibus frequenter à Rege Philippo Rex
Angliæ citatus fuerat, sed fictas semper proponendo
dilationes, eius curiæ iudicio stare in dies protelabat. Ita-
que Philippus infinito exercitu collecto in pago Bituri-
censi Aquitaniz fines ingressus, castrum Isoldunum, &
Gratiacum, & alias quāplures munitiones cepit, & ter-
ram vsque ad castrū Radulphi depopulauit. Tunc Rex
Henricus & Comes richardus exercitum contra Frā-
cos adduxerunt, eosque ab obsidione castelli Radulphi
amouere conati sunt; sed cum Rex Philippus acies bel-
latorum contra eos ordinari fecisset, timentes illi soliti
Francorum audaciam, viros religiosos, cum legatis Ro-
manæ ecclesiæ, qui etiam pro pace reformanda tunc ve-
nerāt, ad regē Philippum miserunt, qui ex parte illorum
præstita cautione firmarēt, quod ipsi de tota querela, se-
cundū iudiciū curiæ Regis Franciæ plene satisfacerēt, &
sit datis inducijs ad propria redierunt. Verum dum ibi-
dem Rex in obsidione moram faceret, Comes Ri-
chardus multitudinem Cotarellorum illuc pro succur-
su transmiserat. Quibus ante beatæ Mariæ virginis
Ecclesiam in platea cum tesseriis ludentibus, vnus
ex eis verba blasphemiz prorupit in beatam virginem

*Astrologi
ludere hon-
nibus voli*

*Histriones
aula sua e-
gisse Philo-
pus.*

An. Christi
1186.

An. Christi
1187.

raculum.

& in Deum, quia denarios quos male acquirerat male etiam perdebat. Deinde furibundus elevatis oculis, imaginem beatæ virginis in porticu toruo vultu respiciens, iterumque blasphemias in eam congeminans, lapidem coram omnibus in ipsam imaginem proiecit, & brachium imaginis pueri Iesu, quam illa tenebat in manibus, fractum in terram deiecit, de qua fractura sanguis abundanter in terram fluxit, ut multi qui in obfisione fuerant retulerunt; multique de illo colligentes à varijs morbis curati sunt. Brachium autem sanguinolentum Ioannes, qui dictus est, Sineterra, filius Regis Angliæ iunior pro reliquijs secum cum honore portavit, & infelix ille Cotarellus à dæmone quo prius agebatur eodem die arreptus, miserrime vitam finiuit. Monachi vero ipsam imaginem inter ipsam ecclesiam cum laudibus intulerunt, ubi ad honorem Christi & matris eius, multa miracula postea facta sunt.

De amissione sanctæ crucis.

C A P. XLIII.

INterim autem dum hæc agerentur venerunt ad Philippum Regem nuncij transmarini, cum gemitu referentes, quod Saladinus Rex Syriæ, & Egypti terras Christianorum invaferat, multosque de fratribus hospitalis & templi militibus cum episcopis, & Baronibus illius terræ, & multa Christianorum millia trucidaverat, & crucem quoque sanctam & regem Hierusalem, necnon & ipsam urbem sanctam ad extremum caperat, ac præter Tyrum, & Tripolim, & Antiochiam, & quædam castra fortissima, quæ nunquam habere potuit, totamque terram promissionis subiugaverat. Cumque enim ad colloquium Guidonis Tripolitani Comitis convenissent magistri templi, & hospitalis non procul à Nazareth; Turci dolo Comitis superueniunt, & nostri quidem primo vincunt, postea vincuntur, multique occiduntur, & multi capiuntur. Ioannes denique miles Turcis mane nostris nondum armatis irruentibus, cõsulit, ut in illum cuneum ubi Saladini vexillum altius eminet irrumpatur. Placet consilium uniuerfis, excepto præfato Comiti, de cuius consilio montana occupabantur. Nostri enim æstu ac splendore solis grauantur, ac caloribus imbris opprimuntur, & obruuntur. Comes Tripolis arma proijcit, & cum suis ad castrum Saphetum fugit, nostrique miserabiliter atteruntur. Aconensis præsul lethali vulneratus crucem Domini tradit alteri, & ille Regi. Rex autem capitur, & sancta crux asportatur. Sed & quotquot Templarij & Hospitalarij cum captiuis inveniuntur protinus decollantur. Porro Guido Rex & magister templi in monumentum victoriæ referuntur, sic exigentibus meritis suis, in manus gentium nostri sunt traditi ac gentibus subingati. Nimis enim in luxu vario, & clerus & populus effluxerat, totaque terra illa facinoribus, & flagitijs sordescibat, sed & qui religionis habitum præferebant regularis moderantiz turpiter fines excefferant. Rarus in monasterio, rarus in sæculo, quem non vel auaritiæ, vel luxuriæ morbus inficeret. Rainaldus autem Princeps, quia alia vice à Turcis captus, ac per annos 16. tentus, & redemptus multa pecunia, nunc tenebat Ebron, & regionem quæ est, trans mare mortuum, ubi est mons regalis, & vrbs Petracensis, quæ dicitur Erath. Turcorum inimicus ante Saladinum adducitur, & ab ipso mucrone proprio decollatur. Saladinus ergo habito celebri tropheo de nostris ad pontem Tyberiadis redit, ibique manubias diuidi, & in Damascum meliora deferri præcipit. De hinc Achon, quæ & Ptolomais, obsidet, ac post bidentium in deditionem recipit. Manentibus ac recedentibus cõductus datur, quia Saladinus nullum grauari permittebat volentem degere sub tributo, nec vnquam iuramentum violabat, & vix alicui quod rogabatur ne-

gabat. Denique Turci alias vrbes castraque recipiunt per vim autem nullum. Comite Tripolis Tripolim redeunte mandat et Saladinus ut pacta quæ sibi iurauerat, ciues suos iurare faciat. Comes ciuibus iubet ut iurent. At illi nolunt, nisi iuramenti formam prius audiant. Instante autem comite petunt inducias usque mane; mane autem facto, diuinitus extinctus inuenitur, apparuitque stigma circuncisionis quod recenter susceperat, quia Turci & Saraceni ex paterna traditione filios circuncidunt. Quorundam etiam clientum suorum confessione detectum est, quod urbem Turcis tradere decreuerat, habens penes se sigillum Saladini, quod mox faceret propalari. Ab ipso autem anno domini M. 1187. quo crux domini capta est, infantes, qui postea nati sunt non nisi 20. vel 22. dentes habent cum antea 30. vel 33. habere solent.

De ortu Ludouici filij Philippi, & captione Hierusalem.

C A P. XLIV.

ANno eodem 4. die Septembris capitur Aschalon à Turcis. Ipsaque die fit eclipsis solis particularis in 18. gradu Virginis, & durauit duabus horis; apparueruntque stellæ per per diem, ut in nocte. In crastino natus est Ludouicus Philippi regis Francorum ex Regina Elisabeth filius. De cuius ortu Parisijs tantum gaudium fuit, ut per 7. dies singulis noctibus cum faculis accensis ac cereis, totius vrbs populus in Dei laudibus exultaret. Latrunculi autem Syriæ quos Turci magnos vocant, Laodiciam urbem impetunt, & deuant. Raimundus Princeps Antiochenus, cum eis congressus, multos suorum perdit, & ipsi Antiochiam infestant, ac regionem quæ Nerci mons, vel Nigromontana dicitur amantissimam prædantur. Illi quoque ad propria redeunt, nostri de diuersis locis glomerati, congressi cum eis debellant, multos perimunt, pauci fuga euadunt, præda excutitur, capti viriliter liberantur, Saladinus autem Aschalone recepta munitaque, Hierusalem properat, ut illam obsideat. Arbitratur enim de facili cessuros fore, qui videbant & alios iam cessisse, sibi que paucissimos adesse, qui defendere non valerent. Hierusalem enim à parte occidentali per 10. dies continuos passa insultus, ciuesque viriliter defendunt. Obsidet autem eam à parte aquilonari, & muros destruit machinis, qui non cessant, sed se reddunt Saladino ita quod ab eo, qui decem annos excefferat, 10. aureos, & 5. à mulieribus accipiat. Et ab illis qui infra decennium continentur duos. Idibus Octobris die scilicet obsidionis 14. feria 6. Hierusalem capitur, & mox Saladinus facit comminui campanas, & metallum eis restitui, quorum erant campanæ. In ipsis autem basilicis iumenta stabulauerunt, & sordes quasi ibi perpetraverunt. Ecclesiam vero sancti sepulchri auro multo redimunt Syriani. Templo autem domini miram venerationem exhibent Turci, quod iuxta ritus suos consueuerant antiquitus venerari. Saladinus antequam intret lauare facit parietes aqua rosacia, & multa millia pauperum absoluit à precio prætaxato. Infirmis de fisco proprio per aliquantulum tempus iubet necessaria ministrari. Heraclius itaque Patriarcha, clerusque uniuersus, & de monasterijs diuersorum ordinum professores, turbaque cuiuslibet ætatis, & sexus innumera de Hierusalem recesserunt. His qui supra muros in cellis reclusi abstinentiæ & ordini vacabant, iussu est ut abirent. Uniuersis panem latinis urbem relinquentibus, Syriani, & sectarum homines diuersarum utpote Georgiani Iacobitæ, Græci, Armenij, remanserunt ibidem sub Turcarum dominio constituti. Audita deditione multa quoque loca, quæ vix ab homine capi possent, si defensores haberent, in deditionem recepta sunt. Captaque est Hierusalem post annos 188. ex quo à Turcis exurta fuit & tantumdem fere temporis possessa à nostris,

Tripolitani
comes suos
in verba Sa-
ladini com-
pellens intra
re moritur.

An. Christi
1187. crux
domini cap-
ta.

Saladinus
multas vr-
bes & landi
Hierosoly-
mā occupat.

Comes Tri-
politanus
nostros pro-
lit.

Hierosolyma
in pote-
statē Saladi-
ni veniens.

Nostri Lati-
ni vrbe scilicet
pelluntur.

quantum

quantum prius & à Turcis, pontificante tunc Papa Urbano, & nunc etiam Urbano. Qui cum rem rā flebiliter audisset nimis indoluit, & ex animi dolore languescens post breue decessit, atque in vrbe Ferraria, qua nuper aduenerat de Verona, tumulatus exitit. Cui successit Gregorius 8. vir scientia literarum facundiaque clarus, sed & puritate vitæ & integritate animi præclarius siueque vehemens castigatō. In primis igitur ad subuentiōnem Hierusalem totis inhiat animis, & ad concitandos Principes populosque per occidentis prouincias tam legatos quam literas destināt. Et qui cladem orientalem exponant, & pœnitentiarum absolutionem profecturis Hierusalem promittant, sed pœndolor, in suo mox exitu flos decorus exaruit, quia post duos menses apud Pisam moriens, ibidem sepultus fuit. Cui Clemens tertius successit, crescebat enim vbique rumor lamentabilis de transmarinis partibus, & ingemiscebat mundus. Plerique de correptione vitæ attentius cogitabant, pluresque signo crucis accepto ire Hierusalem proponebant.

De certis signatione duorum Regum, & aliorum multorum.

CAP. XLV.

Notatis terrarum sanctā expeditione decernitur.

De autem 13. Ianuarij, scilicet in festo sancti Hilarij factum est colloquium inter Reges Philippum scilicet & Henricum, inter Tyriam, & Gisortium pro sedando inter se discidio; ubi Archiepiscopo Tyrensi adhortante, contra omnium opinionem signum Crucis acceperunt, instinctu sancti spiritus, pro liberatione vrbs sanctæ Hierusalem, & sancti sepulchri dominici; multi etiā alij cum eis, Archiepiscopi quoque, scilicet Rothomagensis, Cantuariensis. Episcopi vero Beluacensis, Carnotensis; Comites, quoque Pictauiensis, Flandrensis, Carnotensis, Blesensis, Barrensis, Sueffionensis, Niuernensis, Dux etiam Burgundiæ, & Rotroundus Comes Campaniæ: Comites quoque Drocorum Clarimontis, ac Bellimontis, ac plures alij magni viri zelo Dei accensi. In cuius facti monumentum duo Reges in eodem loco Crucem ligneam erexerunt, ibique fundantes ecclesiam fœdus inter se perpetuo inierunt. Ipsū vero locum agrum sanctum vocauerunt, eo quod ibidem sacris Crucibus insigniti sunt.

An. Christi 1188. Concilium Parisiense contra Turcas.

Anno itaque domini 1188. mense Martio Parisiis generale concilium celebratum est ab ipso Rege Philippo, in quo sancta Cruce signata est innumeralis militum ac peditum multitudo. Ob hanc enim instantem necessitatem cū assensu episcoporum & Baronum terræ suæ constituit Rex, & prælati & clerici conuentualium ecclesiarum, & milites etiam Cruce signati, quod de debitis suis reddendis tam Iudæis, quam Christianis à creditoribus biennio respectum haberent, & omnes Crucem non habentes quicunque essent ad minus illo anno de omnibus mobilibus ac redditibus suis decimas darent, exceptis illis, qui erāt Cisterciensis ordinis & Carthusiensis, & Fontis Ebrardi, & etiam leprosis. Et istæ decimæ Saladinæ dictæ sunt.

Eodē anno secunda die Februarij, fuit eclipsis Lunæ vniuersalis horā noctis 4. & durauit per tres horas.

Item 4. Idus Februarij paulo ante auroram serenissima nocte visa est Luna vsque ad terras in momēto descendere, & facta morula, quasi resumptis viribus iterum vsque ad locum vnde descenderat paulatim ascendere.

Hoc anno Fridericus quoque Imperator Crucem accepit. Saladinus frequenter Tyrum infestat, sed cū damno suorum sepe confusus recedit. In vigilia sanctæ Mariæ Magdalene Antisiodorum conflagrat, & in crastino dictæ festiuitatis vrbs Trecentis comburitur. Hoc etiam anno, Beluacum & Carnotum miserabiliter incenduntur.

De ruptione fœderis inter Reges per Comitem Richardum.

CAP. XLVI.

Eodem anno Richardus Comes Pictauiensis rupto fœdere, quod ipse & pater suus cum Rege Philippo inierant, terram Comitum Tolosani, quam à Rege Francorum tenebat intrauit, & Mosacum aliāque castella ad eum pertinentia cepit. Quod cum idem Comes Raimundus Regi Philippo per nuncios intimasset, ille collecta multitudine armatorum, subito terras eorum intrauit, & Castrum Radulphi Busensacumque & Argentonum cepit, quattuor etiam quoddam Lenosium vocatur obsedit, ubi dum in obsidione breuem morulam faceret accidit, ut torrens ante castrum, in quo pluuia inundantibus solebat aqua inueniri sufficienter, æstatis feruore nimio siccatu esset. Cumque Rex & totus exercitus eius aquarum penuria multum affligeretur, subito de terræ visceribus aqua miraculose in tantum excreuit, & sine pluuia, ut vsque ad cingulos equorum attingeret, & totus refocillaretur exercitus eorumque animalia. Tandiu autem durauit, quamdiu Rex ibidem in obsidione fuit. Post paucos dies castrum cepit, & Ludouico consanguineo suo filio Comitis Theobaldi donio dedit. Ipso vero recedente, aquæ quoque ad priorem locum reuersæ sunt, nec postea comparuerunt. Egressus inde Rex venit, & obsedit montem Tricarcam, quem cum labore cepit, & turrin euerit. Deinde Palællum, & Monteforium, & Castelletum cepit, & rupē Vuillebaldi, & quicquid iuris Angliæ Rex in tota habebat Aquernia sibi subiugauit. Quo viso Rex Angliæ per Marchiam Normanniæ versus Gisortium exercitum suum reduxit, per quam scilicet Marchiam transiens castrum Droconorum incendit, multasque villas campestris destruxit. Rex autem Philippus insecutus est eum, & in ipso transitu cepit Vindocium. Persecutus est autem Regem vsque ad castrum, quod dicitur Thron; de quo ipsum cum filio suo Richardo turpiter eiecit, totumque vicum combussit. Superueniente autem hyeme, davis inducijs, uterque à bello quieuit.

Græue in Philippo & Richardo diffidium

De discessione eiusdem Comitis à patre, & qualiter captus est vrbs Turonis.

CAP. XLVII.

Interim Comes Richardus à patre suo petiit uxorem, quæ debebatur sibi, sororem scilicet Regis Philippi, quæ tradita ei fuerat à patre suo Ludouico ad custodiendum, & cum ea petiit etiam regnum. Sic enim fuerat in pactis, quod quicunque de filiis Regis Angliæ eam haberet in coniugium, post mortem ipsius Regis haberet & Regnum. Hoc ergo Richardus de iure sibi competere dicebat, quia post Henricum fratrem suum primogenitus erat. Quod cum Rex sollicitus nimis hoc facere noller, iratus Comes à patre recedens ad Regē Francorum se transtulit, & ei homagium faciens fœdus sub iuramento firmavit.

Anno domini 1189. Philippus Rex exercitum apud Vegentum duxit, & firmitatem Bernardi cum aliis quatuor firmissimis castellis cepit; vrbeque Cenomani, de qua Henricum Regē Angliæ cum 700. militibus armatis turpiter fugauit, & persecutus est eum vsque Chinonū, Cenomaniisque reuersus turrin fortissimā ac benemunitam muro per minatos quos semper secū ducebat suffuso laboriose cepit. Deinde versus vrbe Turonis exercitum duxit, ubi super Ligerim fixis tētorijs ipse solus aquas fluminis cū lancea tentans, quod audirū à sæculo nō fuit vadum inuenit. Positisque signis à dextris, & à sinistris, ut inter illa totus post eum exercitus transfuaderet primus ante omnes transiuit. Videns autē exercitus aquarum diminutionem subito miraculose factam

Richardus Anglus in patrem armatus.

statim collectis tentorijs omnes per vadum secuti sunt Regem. Omnibus autem transmissis, aqua reuersa sunt ad statum priorem. Quod videntes Turonenses timuerunt Regem. Rex autem dum infirmitas ciuitatis circumquaque consideraret, Ribaldi eius qui primos impetus in expugnandis munitionibus facere consueuerat, ipso cernente, per muros cum scalis ascendentes, urbem ex improviso ceperunt. Tunc Rex cum exercitu totam urbem recepit, ibique custodes posuit.

De obitu regis Henrici, & initio Richardi, & quibusdam alijs.

CAP. XLVIII.

Volutis autem 12. diebus, obiit apud Chinonem Rex Henricus dolore nimio, vt aiunt, absorptus, eo quod se videret a Rege Francie sic oppressum, & a suo quoque filio, qui ad eundem Regem confugerat derelictum, qui in omnibus satis prospere egit vsque ad tempora Philippi Regis, quem dominus, quasi fratum in ore eius posuit pro vindicando sanguine beati Thomae martyris. Sepultus est autem apud fontem Ebrardi in abbacia monialium multis a se redditibus & muneribus ampliatum. Et successit filius eius Richardus Comes Picauensium. Ad cuius primum ingressum apud Gifortum eodem anno totum castrum flagrauit incendio. Sequenti autem die in ingressu ipsius castelli, pons ligneus sub pedibus eius fractus est, omnibus socijs eius libere transeuntibus, ita quod ipse cum equo suo cecidit in fossatum. Post paucos dies pax, quae inter Reges Philippum, & Henricum scilicet fuerat interlocuta, per Richardum & Philippum est consummata. Cui etiam tunc Philippus urbem Turonis & Cenomannis reddidit pro pacis bono. Et etiam castellum Radulphi cum toto feudo suo. Quae de causa Richardus Philippo feudum Crafiaci totum perpetuo quitauit, & omnia feuda, quae habebat in Auernia.

Eodem anno obiit vxor Philippi Elisabeth Regina, & in ecclesia beatae virginis Parisiis est sepulta. Rauenatensis & Pisanus Archiepiscopi cum multo populo, & Fridericus Imperator cum filio suo duce Sueviae transmarinum iter arripiunt.

Anno ergo praenotato fuit ingens peregrinorum motio ac de diuersis partibus per mare per terras partes adeunt transmarinas. Praefati vero Archiepiscopi cum magno agmine de Italia transfretates appulsi Tyrum, Tyrensis sunt non modicum adiumentum. Imperator etiam imperii sui fines egreditur cum multitudinem infinitarum omnium affluenter instructa. De Phrisia, & de Dacia naues 50. federatae pariter eandem peregrinationem arripiunt. De Flandria quoque 37. rates cum apparatu grandi secutae sunt. Sed & de Francia & de Campania pergunt Hierusalem illustres viri, titulisque militum gloriosi. Cumque multa millia nostrorum apud Tyrum existerent Achon petunt, & obsident. Et ecce Saladinus cum multis militibus accurrit, vt obsessis succurrat, & obsessores impetat. Cumque nostri hostium assultus assiduos ferre non possent, valla & aggeres in gyro castrorum extruunt, & sic tutiores existunt; post haec pugnam accerrimam cum hostibus conferunt, multique nostrorum occumbunt. Multis itaque diebus in Ptolomaidis obsidione morantes multas patiuntur calamitates; vel per incursum hostium, vel per aeris inclementiam, vel per victualium indigentiam, siquidem & a facie & a tergo hostilis imminet obsidio, & aeris intemperies tanta fuit, & inundatio pluiarum, vt pro nimia humectatione corrupta cibaria deperirent, & innummeris etiam morbo dysenterico laborantes obirent. Miranda proinde ac perpetuo memoranda virorum illorum constantia, quae tot malis oblata non defecit, sed permansit infracta. Rege Siciliae mortuo sine haerede Siculi faciunt Regem Tancredum, & Henricus Imperatoris filius se dicit haereditatem esse ratione vxoris suae, videlicet sororis dicti Regis, & etiam ex pacto promissionis:

sicque mors illius Regis inestimabile detrimentum intulit omnibus.

De ordinatione Regni Philippi, & testamento eius.

CAP. XLIX.

Anno Domini M. 190. Rex Philippus iter transmarinum arripere cupiens, Parisiis conuocatis amicis & familiaribus testamentum condidit, & Adelae matri suae, & Guillelmo Remensi Archiepiscopo aunculo suo pro tutela & custodia totum regnum Francorum cum filio suo Ludouico commendauit. Ipsi autem regni ordinationem fecit statuens, vt balliui sui per singulas terras positi in balliuis suis singulis mensibus assentiam vna die tenerent, in quo omnes qui clamorem facerent, ius suum per eos sine dilatione reciperent. Guillelmus etiam Archiepiscopus, & Adela Regina nihilominus vnum diem Parisiis singulis quatuor mensibus statuerunt, in quo clamores hominum regni audirent; ibique eos ad honorem Dei & utilitatem regni terminarent. Prohibuit etiam vniuersis Praelatis & hominibus suis, ne quamdiu esset in serpigio Dei taleam vel exactionem darent. Et si eum mori contingeret, ne similiter hoc facerent, donec Ludouicus filius eius ad aetatem veniret, in qua per Dei gratiam regnum regere posset. Quod si aliquis eidem filio guerram mouere vellet, & sui etiam redditus non ei sufficerent, homines ipsius, & de corporibus suis, & de pecuniis auxilium ei facerent. Praepositis insuper & balliuis suis prohibuit ne aliquem hominem, vel eius peculium caperent, quamdiu bonos fideiullos dare vellet, & de iustitia in curia Regis prosequenda nisi pro homicidio, vel multa, vel raptu, vel prodicione. Praeterea praepcepit, vt omnes redditus eius, & obventiones, & seruitia Parisiis afferrentur per tria tempora scilicet ad festum sancti Remigii, ad Purificationem, ad Ascensionem. Et si eum in via mori contingeret Regina & Archiepiscopus, & Episcopus parisiensis cum aliis tribus viris thesaurum suum in duas partes diuiderent. De quarum vna pro arbitrio suo ad reparandas ecclesias per guerras ipsius destructas distribuere, & illis qui per talia nimis depauperati essent. Residuum autem eiusdem partis pro anima sua, & antecessorum suorum darent, quibus vellet, & quos magis egere crederent. Aliam vero mediam partem ad opus filii sui Ludouici custodirent. Sed & ciuibus Parisiensibus praepcepit vt vrbs Parisius, quam multum diligebat, optimo muro, cum cameris & portis diligenter clauderetur, quod & factum est in breui spacio; sed & hoc idem in alijs urbibus, & castellis per totum regnum mandauit fieri.

De transfretatione duorum regum usque ad Achon.

CAP. L.

Sic igitur ordinato regno, peraque & baculo peregrinationis insignibus acceptis in ecclesia, scilicet beati Dionysii ab Archiepiscopo Guillelmo, Viceliaci perrexit; ibique Baronibus dimissis vsque ad ianuam venit, ubi naues & victui necessaria parari fecit. Rex autem Richardus apud Messaniam cum suis mare intrauit, processeruntque duo Reges cum agmine infinito, & apparatu incredibili, ac procere fere vniuersi. Inter quos fuerunt Odo Dux Burgundiae, Philippus Comes Flandriae, Henricus Campaniae, Theobaldus Bleensis, Stephanus sacri Caesaris, sed & Archiepiscopi episcopique quam plurimi, & qui alicuius in militia habebantur nominis, diuerso quidem tempore, sed eodem anno iter arripiunt peregrinationis. Tantamque aliquando motionem populorum fuisse nulla meminit aetas, nullaque refert historia. Diuersos itaque portus adeunt, naues ascendunt. Cum autem venisset Rex Philippus apud Massariam urbem honorifice receptus est in palatio

Regis

Nota obiter eandem Deum D. Thoma eandem vltimam.

Fridericus Imperator sacra arma induit.

Guillelmi secundi Siciliae regis mori.

An. Christi 1190.

Tales tribus vulgo dicuntur.

Constitutiones Philippi sacrae militiam suscipientes.

videt Balla.

Regis Tancreti, qui & de victualibus suis abundanter ei donauit. Illic itaque natale Domini celebrauit, & militibus terræ suæ, qui res suas orta in mari tempestate perdiderant, multa & magna dona tribuit, Rex autem Angliæ cum eum Rex Philippus quasi hominem suum compelleret, vt sicut iurauerat cum eo mare transiret, in passagio Martij noluit, sed vsque ad Augustum deferri. Sororem quoque Philippi, quam de iuramento tenebatur vxorem ducere, recusauit. Rex ergo Philippus prosperis ventis applicuit Achon in vigilia Paschæ, vbi cum multis lachrymis & gaudio quasi Angelus domini receptus est ab his, qui scilicet longo tempore sederant in eius obsidione. Fixisque tentorijs & fabricata domo, tam prope muros vrbs, vt vsque ad eam, & vltra frequenter hostes quarellis & sagittas emitterent. Absente siquidem Rege Angliæ noluit assilire. Condixerant enim, quod non nisi pariter assilirent, sed erectis pettariis suis, & mangonellis, & alijs ingenijs ante aduentum eius tantum de muris eius fregerat, quod ad eam capiendam non nisi assultus deerat, Rex autem Angliæ per mare cum suis veniens, cum transiret per insulam Cypri, inuenit quandam pseudo Imperatorem eidem insulæ dominantem, ipsamque cum Imperatore suo & eius filia cepit, omnesque thesauros ipsius asportauit. Insula vero de suis hominibus munita proficiscens obuiam habuit nauem vnā Saladinī, quæ veniebat in succursum Achon ciuitati miro modo munita. In qua erant infinitæ phalæ plenæ igne Græco, & balistæ 250. & arcuum, & armorum copia maxima. Erantque ibi bellatores fortissimi, qui omnes à Rege Angliæ & suis sunt interfecti, & nauis contracta perijt. Aliam quoque nauem eiusdem apud Tyrum ceperunt Franci, in qua erat armorum copia, quæ similiter veniebat ad succursum Achon. Rex autem Angliæ cum venisset Achon, & omnium esset voluntas, vt assultus fieret, suos ire non permisit, sed & Philippus cum quibus iuratus erat assilire prohibuit, & ob hoc Rex Philippus suos à iuramento quod de exercitu regendo fecerat absoluit.

De morte Friderici in itinere Transmarino, & successione Henrici.

C A P. L I.

Eodem anno Fridericus Imperator cum filio suo & vniuerso exercitu veniens in partes transmarinas obiit inter Niceam Bityniæ urbem, & Axiochiam, non minimam christianis relinquens mæsticiam. Hic nempe miles strenuissimus Soldanum Iconij, qui ei promissum non soluit, persecutus est, castra eius diripuit, & Turcas miserabiles in angustiis inuentos debellauit. Denique fluuium transiens equo cecidit, & vix extractus paulo post obiit. Moriens attenti totius exercitus suum filio suo Duci Bohemæ reliquit. Qui cum paucis de terra Turcarum euadens, cum illis Accium venit, vbi & ipse breuiter naturali lege vitam finiuit. Friderico autem successit filius eius Henricus strenuus in agendis, acer in hostes, & cum omnibus accedentibus ad eum largus & misericors. Sumpsit autem imperium anno ab incarnatione Domini 1190, ab initio vero mundi 5051. & imperauit annis 7.

Anno sequenti obiit Clemens Papa 3. cui successit Cælestinus natione Romanus. Hic die Paschæ consecratus in Papam, in crastino præfatum Henricum consecravit Imperatorem.

Eodem anno Mense Iunio ac Iulio tanta intemperies aeris ex nimietate pluuiarum facta est, vt segetes in campis priusquam colligi possent, in spicis ac folliculis suis germinarent, porro 23. die Iunij Regibus existentibus in obsidione Accij fuit Eclipsis Solis in 7. gradu Cancri & durauit per 4. horas.

In sequenti autem Mense 10. Calendas Augusti, Ludouicus filius Philippi Regis grauiissime Parisijs vsque ad vitæ desperationem ægrotauit, quem totus conuentus Sancti Dionysij clauum & coronam Domini secū

ferens cum processione cleri & populi nudis pedibus incedens, & preces Domino cum lachrymis fundens, visitauit. Cui Mauritius episcopus cum multitudine cleri, & populi pari forma vsque ad Sanctum Lazarum occurrat, & illis se coniungens ad palatium Regis venit, ibique facto sermone ad populum, & oratione fusa, puer sacris reliquijs in modum crucis attactus à periculo liberatus est; sed & ipsa die serenitas & temperies aeris multo tempore amissa restituta est.

Eodem anno Leodiensis episcopus à facie Imperatoris fugiens, dum apud Guillelmum Remensem Archiepiscopum moraretur, ab eiusdem Henrici legatis in dolo est interfectus, quia contra eius voluntatem canonicus fuerat electus, & consecratus.

Eodem anno Comes Theobaldus Franciæ Senescallus, & Comes Clarimontis, & Comes Particensis, & Dux Burgundiæ, Philippus quoque Comes Flandriæ in obsidione Accii mortui sunt. Et quia Comes Flandriæ alium non habebat heredem, terra eius ad Balduinum nepotem suum filium Comitis Hannoniensis deuoluta est, qui postmodum Imperator Constantinopolitanus factus est.

De deditione vrbs Achon, & de reditu Regis Philippi.

C A P. L I I.

Porro Rex Richardus in assultibus Achon operabatur remissius. Rex autem Philippus ad destructionem murorum bene laborabat, urbemque intantū impugnavit, quod custodes Saladinī, qui erant ibi scilicet Sunathosium, & Carathosium Satrapas eius cum ingenti armorum copia sub certa pactione ad deditionem ciuitatis coegit. Promiserunt enim iuramento suæ legis astricti tantum corporibus suis saluis dimissis, quod verā domini crucem, quā Saladinus habebat, & omnes captiuos Christianos quos in tota terra sua inuenire possent Regibus Franciæ & Angliæ restituerent. Achon igitur 3. Idus Iulij recepta est à nostris post decursum fere biennium ex quo obsideri ceperat. Quo audito super hostes irruit timor ac tremor, & Acalonem ac cætera castella, quæ de manu nostrorum rapuerant, dirunt, vacuaque dimittunt. Igitur tota vrbe reddita, Christiani cum Dei laudibus intrauerunt, & victualia quæ ibi inuenta sunt inter se diuiserunt Reges quoque captiuos omnes æqualiter inter se diuidentes in sortem acceperunt. Rex autem Francorum partem suam Duci Burgundiæ cum multa summa auri & argenti & victualium copia delegauit, eique omnes exercitus suos commisit. Morbus etenim tunc grauiissimus eum vexabat. Insuper & Regem Angliæ valde suspectum habebat, quia gloriæ illius inuidēs ab omni auxilio opportuno se subtrahebat; nuncios quoque frequenter clā ad Saladinū mittebat, & ab eorum dona accipiebat. Timens itaque dolum eius, sed magis (vt aiunt) quidam terræ Flandiarum cupiditate ductus contra cupiditatem omnium fere procerum Francorum à terra sancta recessit, & in Apuliam transuectus illic aliquatulum conualuit. Inde visitas Apostolorum limina, benedictionē à Cælestino Papā accepit, & sic in Franciā rediit. Sed priusquā à terra sancta recederet, Richardo Regi iuramento firmavit, quod infra 50. dies postquā in Franciā reuersus esset, illius terræ nō noceret, Rex autē Richardus trans mare remanēs, captiuos suos qui saluis corporibus se sub prædicta pactione reddiderūt, ad id quod promiserat cōpellauit, vt scilicet crucē dominicā, & captiuos Christianos sine dilatione restituerēt. Quod quia nō potuerūt ad effectū perducere, Rex iratus 5. millia ex eis, & amplius decollari fecit retētis maioribus, & ditionibus, à quibus pro redemptione innumerā pecuniæ summā accipies, liberos eos abire permisit. Insulā autē Cypri quā in transitu suo ceperat pro 25. millibus marcharū argenti tēplariis venalē tradidit, & postmodū eis ablatam, Guidoni quodā Hierosolymitano Regi iterum vendidit. Ciuitatem Acalonem multo auri precio paganis petentibus funditus enertit.

*Leodiensis
Episcopus
à morbo
liberatus.*

*Episcopi
Leodiensis
mori.*

*Capitur
vrbs
Achon.*

*Richardus
Philippus
suspectus.*

*Richardus
Rex captiuos
trucidat.*

*Henricus
Sextus Imp.
an. Christi
1190. Mundi
5051.*

*De Iudeis apud Braiam combustis, & de Sancto Guillelmo
presbytero, & falso rumore Arfacidarum ad Re-
gem Philippum.*

CAP. LIII.

Philippus autem Rex in Franciam reuersus, dum
esset apud Sanctum Germanum in Laya audita cu-
iusdam Christiani morte ignominiosa ab ipsis Iudeis
petrata, Christianæ religioni compatiens, familiari-
bus suis ignorantibus quo iret, subito iter arripuit a-
pud Braiam velocissime veniens, positis in portis ip-
sius castri custodibus, comprehensusque Iudeis 80. &
amplius comburi fecit. Comitissa etenim ipsius castri
muneribus eorum corrupta, tradiderat eis quendam
Christianum, cui falso imponebant furtum & homici-
dium, hunc igitur antiquo odio commoti, manibus à
tergo ligatis, spinis coronatum per totam villam fusti-
gantes duxerunt, & postea patibulo suspenderunt.

*Prodigia in
culo visa.*

Eodem anno pridie Idus Martij apud Nogentum in
partico, militum acies ex aere descendunt in terra
visæ sunt, ibique facta inter se mirabili pugna subito e-
uanuerunt. Porro 20. die Nouembris fuit eclipsis Lu-
næ duabus horis.

In anno sequenti 6. Idus Maij apud Pontizaram
Guillelmus sacerdos nomine Anglicus, vir charitativus
sanctitate vitæ pollens ac moribus, & officij sui profe-
ctor vigilatissimus, migravit ad Dominum in proce-
sione rogationum. Ad cuius sepulchrum tempore mor-
tis eius, operante Deo multa miracula facta sunt, cæci
illuminati, claudi curati, alique multi à diuersis morbis
sanati. Vnde & fama tanti viri per orbem diffusa, de di-
uersis partibus causa peregrinationis ad locum illum
multos fecit venire.

Eodem anno Regi Philippo de transmarinis partibus
literæ sunt allatæ, quod ad ipsum interficiendum per
suggestionem Richardi Regis Angliæ mittebantur Ar-
facidæ. Interfecerant enim eo tempore Marchisium Re-
gis consanguineum ultra mare, qui terram sanctam an-
tequam illuc reges venirent, mira regebat strenuitate.
Hinc Rex Philippus cum multis diebus sollicitus per-
maneret, tandem habito consilio misit nuncios ad Ve-
tulum Arfacidarum regem, vt per ipsum rei veritatem
cognosceret, interim tamen instituit corporis sui custo-
des, clauis æneas semper in manibus portantes, ac per to-
tā noctem alternati circa eum vigilantes, reuersis autem
nunciis per literas Vetuli Arfacidæ rumores falsos esse
cognouit, & sic à falsa suspitione quæuit.

*De reditu Regis Richardi in Angliam, & electione Henrici in
Regem Hierusalem.*

CAP. LIV.

*Richardus
Rex in redi-
tu multum ad-
uersus pati-
bur.*

Rex autem Richardus ad terram suam redire dis-
ponens Henrico nepoti suo iuueni Campaniæ Co-
miti exercitum suum tradidit, totamque terram trans-
marinam quam tunc Christiani tenebant ei dimisit, &
ingressus mare naufragium patiens cum paucis euasit.
Quidam autem Comes Matmardus de Gorre, popu-
lusque regionis illius, audito quod in terra erat, ipsum
insecuti sunt, eoque in fugam verso, milites octo de suis
cæperunt. Sed & cum transiret per episcopatum Sala-
burgensem, Fridericus quidam 7. milites de suis cepit.
Eundemque Lupoldus Austriæ Dux obseruata strata, &
positis vbiq; custodibus inuentum in domo despecta
captiuauit, & omnibus bonis spoliarum Henrico Impe-
ratori tradidit, à quo iniuste fere per annum & dimidiū
detentus, multisque expensis & variis exactionibus gra-
uatus, tandem datis 200. millibus marcharum argenti
pro redemptione, per mare in Angliam transuectus est.
Timebat enim transire per terram Francorum, quia val-
de Regem habebat offensum. Præfatus autem Henri-
cus vniuersusque Regis nepos ex parte sororis, videns terrā

sanctam desolatam, pietate morus, maluit ibi in labore
cum suis remanere, & si locus se offerret animam suam
pro Christo ponere, quam ad terram suam cum rubore
redire. Quod videntes milites templi, & hospitalis, &
peregrini, qui ibi erant scilicet eius in Domino constan-
tiam, ipsū in Regem vrbs sanctæ vnanimiter elegerunt,
& filiam Hierosolymitani Regis ei dederunt.

*Henricus
Campaniæ
comes Rex
Hierosoly-
morum de-
signatur.*

Anno domini 1193. Rex Philippus exercitu collecto
cepit Gisfortiū, & paulopost totum Vulcasinū North-
mannicum, quod Rex Angliæ iniuste possidebat.

Eo autem tempore Saladinus obiit apud Damascus.
Cum autem sciret sibi mortem imminere, signiferum
suum vocauit dicens: Tu qui soles ferre vexilla mea per
bella, fer vexillum mortis meæ scilicet panniculum vi-
lem per totam Damascus super lanceam clamitando:
Ecce Rex orientis moriens nō fert secum nisi hoc pal-
lium vile, & sic mortuus est. Huic enim successerūt duo
filij sui, Saphadinus super Syriam, & Meralucus super
Ægyptum. Verumtamen inter eosdem, & Saphadinum,
qui fuerat Saladini frater, de regno diutius concerta-
tum est.

Eodem anno in festo Beati Dionysij, quidam pueru-
lus subito mortuus ad ecclesiam eiusdem martyris à pa-
rentibus deportatus, & ante corpora sanctorum super
altare positus, meritis eorum coram vniuerso populo re-
suscitatus est.

*Quidam
puerulus re-
suscitatur.*

*De secundo coniugio Philippi Regis, & quibusdam tunc
illis temporis.*

CAP. LV.

Idem temporibus misit Rex Philippus Stephanum
Nouiomensem episcopum ad Canutū Regem Da-
norum, vt vnā de sororibus suis ei offerret, quam ille
acciperet in coniugium. Quod ille gaudenter accipiens
Vigeburgem ei tradidit puellam sanctam & bonis mo-
ribus ornatam. Hæc Rex apud Atrebatum in legitimam
uxorē duxit, & in Reginam coronari fecit: sed mox insti-
gante diabolo Rex ipse, vt dicitur, à quibusdam male-
ficiis per sorciarias impeditus, uxorem tandiu cupitam
exosam habere cepit, nec multipost consanguinitatis
linea per Carolum Flandrensem comitem ab episcopis
& Baronibus computata, matrimonium separari fecit.
Regina tamen ad Danos redire nolens, in locis Galliæ
religiosis manere decreuit, malens conjugalem conti-
nentiam perpetuo seruare, quam alij iuncta, prima ma-
trimonij fœdera maculare. Sed quoniam huiusmodi cō-
iugium dicebatur iniuste dissolutum, Papa Celestinus
ad conquestionem Danorum misit duos legatos in Frā-
ciam, Meliotem scilicet presbyterum cardinalem, &
Censum Subdiaconum. Qui Parisiis conuocato concilio
de reformando coniugio tractauerunt, sed pelli suæ-
timentes, ac tepidius agentes nihil ad profectum duxe-
runt.

*Sorciaria
sunt mulie-
res malefica
quæ demoni-
bus deuot-
runt se.*

Eodem anno 4. Idus Nouembris fuit eclipsis Lunæ
vniuersalis, & durauit duabus horis. In Mense autem
Februatio Rex Philippus intrauit Northmanniam, &
cepit urbem Ebrouicam, & Nouumburgum, & Val-
lemruolij, & alias plures munitiones. Rothomagum
quoque obsedit, sed nihil ibi se proficere videns, iratus
combustis petarijs, & mangonellis suis, & alijs ingenijs
recessit.

Anno Domini 1194. Michael Decanus Parisiensis in
Patriarchatu Hierosolymitanum est electus, vir in regē.
dis scolis Parisiis, & in largiendis elemosinis, & alijs plu-
ribus bonis floridus, sed Domino aliter ordinante post
15. dies à clero Senonensi iterum est electus, ibique in
Archiepiscopum est consecratus. Carnotum autem po-
pulosa ciuitas exustione subita exarsit. Illoque incendio
in signis ecclesia Beatæ Virginis cum toto claustro con-
flagrauit & corruit, vbi reliquiarum & hominum mul-
titudo necnon & ornamentorum congeries immensa
deperit.

*An. Christi
1194.*

De guerra duorum Regum ad inuicem, & de tempestate mirabili.

CAP. LVI.

*Philippus
Northman
niū vastat.*

Philippus autem Rex iterum Normanniam ingressus Vernolium obsedit, & parte murorum destructa, audiens nuncium, quod à Northmannis vrbs Ebroica, quam tenebat munitam, capta esset, iratus ab obsidione recessit, & fugatis Normannis ipsam urbem funditus evertit, necnon & ipsas Dei ecclesias in spiritu vehementi contriuit.

Eodem anno Guillelmus Lencestriz Comes vir fortis & magnanimus à Rege Philippo captus est, & Stampis in carcere positus. Iterum Rex Angliæ Lochias cepit, & canonicos Sancti Martini Turonensis eiciens, rebus suis spoliavit. Quo audito Rex Philippus verba vice omnes ecclesias terræ suæ pertinentes, ac episcopatus vel Abbatis terræ illius cepit, & quorundā prauorum hominum instinctu monachos & clericos ibidem Deo famulantes eiecit eorumque redditus in usus proprios transtulit. Itaque Philippus & Richardus Reges à pristina similitudine non quiescunt, sed implacabili odio se inuicem persequuntur, & maxime in regionum suarum finibus, multas grauesque direptiones ac frequentes incurfus faciunt.

*Horrenda in
Gallia prodig-
ia.*

Eodem anno in pago Beluacensi inter Clarummontem, & Compendium tantæ pluuiæ cum tonitrui & fulminibus & tempestatibus factæ sunt, quantas nulla memorat hominum antiquitas. Lapides enim ad quantitates ouorum quadranguli mixtim de cælo cum pluuiâ cadentes, arbores & fructiferas vineas & segetes penitus destruxerunt. Villæ quoque in pluribus locis à fulminibus destructæ & combustæ sunt. Corui etiam, quam plures cum huiusmodi tempestate nisi sunt in aere, de loco ad locum volantes, & cum rostris suis viuos carbonem portantes, ac domos incendentes, sed & vtriusque sexus homines istu fulminum interierunt, & alia multa horrenda ea die monstrata sunt. Ipsa etiam die in episcopatu Laudunensi castrum quoddam, scilicet Caluum montem audiuius à fulminibus destructum.

Eodem anno Imperator totam Apuliam, & Calabriam, & Siciliam, quæ iure hæreditario ex parte vxoris eum contingebant, imperio suo subiugauit, Raimundusque Tolosæ Comes obiit, cui filius eius eiusdem nominis successit, Regisque consanguineus Francorum ex Constantia Sorore Ludouici Regis. Aerisque insolita commotio facta est; turbines & tempestates & grâdines, vineas & menses destruxerunt. Vnde in sequenti anno fames valida infecuta est.

De alternatione treugæ, & guerra inter duos Reges.

CAP. LVII.

*An. Christi
1195.
Bellum Angli-
cum re-
crescit.*

Anno Domini 1195. redditz sunt treugæ à Rege Angliæ, & guerra denuo incæpta. Tunc Rex Philippus vallem Ruollii, quam munitam tenebat, funditus evertit, & post paucos dies sororem suam, quam Rex Angliæ Richardus emiserat Comiti de Pontino in vxorem dedit.

Eodem tempore Rex Moabitarum cum multitudine infinita Hispaniam intrauit, & terras Christianorum vastauit. Cui Hildefonsus Rex Castellæ cum exercitu occurrit, & pugna commissa victus ab eis cum paucis euasit. In quo bello plusquam 5000. Christianorum cæsa fuisse dicuntur.

Eodem anno Sacerdos quidam Fulco nomine cepit in Galliis prædicare, multosque ad vsurarum restitutionem adducere. Cum autem Rex Philippus exercitum in pago Bituricensi iuxta Isoldunum collegisset, & Rex Angliæ cum exercitu suo in oppositam partem staret, & vterque exercitus ad pugnandum armis accingeretur, operante Deo contra omnium opinionem ita factum est,

quod Rex Angliæ depositis armis, cum paucis ad Regem Francorum venit, ibique coram omnibus pro ducatu Normanniæ & comitatu Picauensi, & Andegauensi homagiū ei fecit, & de pace seruanda deinceps vterque Rex iuramentum ibi præstitit.

Anno Domini 1196. in Martio subita & nimia aquarum & fluminum inundatio facta pluribus in locis villas destruxit, & homines habitantes in eis extinxit, pontes etiam fluminis Sequanæ confregit.

Eodem anno Philippus Rex duxit vxorem Mariam nomine, filiam ducis Morauiz & Bohemiæ Marchionisque Histrie.

Qualiter Rex Philippus cepit Gisfortium, & de morte Mauricii episcopi.

CAP. LVIII.

Post breue tempus Rex Richardus postposito iuramento castrum Milionis in pago Bituricensi dolo cepit, & funditus evertit. Ob hoc Rex Philippus collecto exercitu Albammalliam obsedit. Vbi dum moram faceret, Rex Angliæ castellum Nouécort data pecunia militibus ipsum custodientibus recepit. Rex autem Philippus prædictum castrum erectis petradiis, & aliis ingeniis per septem hebdomadas, & amplius impugnavit, donec fracta turri & muris, interiores bellatores ad deditionem coegit. Cumque castrum solo tenus destruxisset, Nouemcort obsidens in breui cepit, & Comiti Roberto custodiendum tradidit.

Eodem anno venerandæ memoriæ Mauricius Parisiensis episcopus pater pauperum & orphanorum feliciter migravit ad Dominum. Hic inter innumera bona, quæ fecit, quatuor Abbatis fundauit, & de propriis sumptibus dotauit, scilicet Heriuallum, Heremitas, Heredam, & Giph. Et quia de resurrectione corporum multi tempore suo dubitabant, quam firmissime credidit, moriens rotulum scribi mādauit scripturam huiusmodi continentem. *Credo quod redemptor meus uiuit, &c.* Hunc igitur in extremis agens super pectus suum præcepit extensum poni ut ab omnibus ad eius sepulturam conuenientibus posset legi. Huic successit Odo natione Saliacensis, frater Henrici Archiepiscopi Bituricensis, moribus & vita longe à suo prædecessore dissimilis.

Anno Domini, milles. 197. Balduinus Comes Flandrensis, qui in anno præcedenti Philippo Regi homagium apud Compendium fecerat, ab eius fidelitate manifeste recedens, Richardo Regi Angliæ confederatus est, ipsum etiam Regem Francorum, & terram eius grauius persecutus est. Similiter & Reginaldus filius Comitissæ Boloniæ cū comitatu suo dederat Rex in vxorem.

De morte Imperatoris Henrici, & exaltatione Othonis, & predicatione magistri Fulconis cum socijs eius.

CAP. LIX.

Eodē anno, scilicet ab incarnatione Domini 1197. ab initio vero mundi quinto millesimo 58. Romanorum Imperator Henricus obiit, qui per tyrannidem suam Siciliam sibi subiugauerat, multosque magnos & nobiles viros ibidem peremerat; contra religionem quoque Christianam archiepiscopos, & episcopos trucidauerat, & contra Romanam ecclesiam semper tyrannidem exercuerat. Quæ de causâ Innocentius tertius, qui eodem anno in papatu Cælestino successit in promotione Philippi fratris ipsius Henrici aduersarius fuit, & omnes eius fautores excommunicauit. Othoni vero Duci Saxoniz, viriliter adhæsit, & eum Aquigrani in Regem Germaniz coronari fecit. Interea Vngariæ Regina Philippi Regis Franciæ soror, cum post mortem

Margarita
Hungaria
regina &
Henricus ca-
panus Pto-
mai demo-
nium.

mortem viri sui multo apparatu partes transmarinas peteret, iamque Ptolomaidem appulisset, paulopost defuncta est. Sed & in eadem vrbe iisdem diebus supradictus Comes Trecentis Henricus nepos eius, qui Rex in terra sancta fuerat constitutus, dum superiori cuniculo palatii sui fenestraz cuidam imitando se applicaret, miserabili precipitio collisus expirat. Cuius mater nomine Maria atque soror Philippi Regis Francorum ex parte patris, & etiam soror Richardi Regis Angliæ ex parte matris erat, & comitatum Campaniæ satis strenue viriliterque regebat, cum de filij morte ac sororis suæ Reginæ Hungariæ nuncium accepisset, nimis indoluit, & non multo post obiit; eiusque filius indolis egregiæ Theobaldus nomine, in comitatu succedit.

Petrus Parisi-
ensis mori-
tur.

Eodem anno Petrus cantor Parisiensis tã vita, quam doctrina conspicuus obiit, amator pietatis atque iustitiæ, apud cœnobium Longi-pontis in magna deuotione sanctaque confessione migravit à corpore.

Eodem anno scilicet à principio prædicationis prædicti Falconis anno 3. Dominus multa miracula per eum operari cepit, cæcis visum, surdis auditum, mutis loquelam, claudis quoque gressum restituit.

An. Christi.
1198.

Anno Domini 1198. Fulco alium sacerdotem nomine Petrum Roisiaco ad officium sibi prædicationis sociavit, virum literatum & bonum, qui multos à peccatis luxuriæ, & viciis reuocavit. Meretrices quoque publicas ad coniugalem continentiam quasdam prouocavit, quasdam vero coniugiū respuentes, & soli Deo servire cupientes, sumpto religionis habitu, in noua Abbatia Sancti Antonij prope Parisios collocatz sunt, quæ causa illarum eo tempore fundata fuit; aliz vero diuersis peregrinationibus & laboribus se exposuerunt nudis pedibus incedentes. Præter hos etiam Herluinus monachus Sancti Dyonisij sacris literis eruditus, in cismarina Britannia prædicauit, per quem innumera Britonũ multitudo crucem Domini assumpsit. Subitoque non expectatis aliis peregrinis mari transito, apud Achon eodem monacho ductore peruenerunt, sed ibi rectorem non habentes in multas partes diuisi, nihil ad profectum duxerunt.

De quibusdam euentibus admirandis, & pugna duorum Regum.

CAP. LX.

Miracula
multa fa-
ciuntur.

Hoc autem anno multæ nouitates apparuerunt. Apud Rosetum in Bria, in sacrificio altaris vinum visibiliter mutatum est in sanguinem, & panis in carnem.

In Vermendefio quidam miles, qui mortuus fuerat, reuixit, multaque futura multis prædixit, & postea etiã sine cibo & potu longo tempore vixit.

In Gallia circa festum Ioannis Baptistæ ros in nocte de cælo cadens, mellitas spicas segetum infecit, ita vt multi eas in ore ponentes odorem mellis aperte fœrent. Mense autem Iulio orta est tempestas valida, tantæque magnitudinis lapides de cælo ceciderunt, quod à Trebaco vsque ad monasterium Chale, & circa loca adiacentia segetes & vineas & nemora penitus destruxerunt.

Philippus
Rex Iudæos
reducit.

Eodem anno mense Iulio Rex Philippus contra omnium opinionem, ipsiusque Regis edictum Iudæos Parisios reduxit, & ecclesias Dei grauiter persecutus est, nec multo post, scilicet mense Septembri, pœna secuta est. Rex autem Angliæ Richardus cum mille quingentis de militibus armatis, & Cotarellis, ac peditibus innumeris Vulcanum circa Gisortium vastauit, Corcellas destruxit, pluresque villas campestris incendens prædas eorum abduxit. Rex autem Philippus cum ad Gisortium transire cuperet, sed ei facilis transitus non pateret, cum quingentis militibus tantum per medias acies hostium furibundus irrumpens, & contra hostes viriliter pugnans Dei gratia sanus euasit, & vsque ad Gisortium venit; multis tamen ex militibus suis captis, aliisque fu-

gatis. Ibi enim capti sunt viri nominati Alanus de Ruiliaco, Matthæus de Marliaco, Guillelmus iuuenis de Melleto, Philippus de Nautolio, & plures alij. Sicque Rex Angliæ cum triumpho recessit ac prædas diuisit. Rex autem Philippus Normanniam ingressus, eam vsque ad Nouumburgum, & vsque ad Bellum-montem Rogerij vastauit, & statim exercitum, vt quibusdam visum est, minus caute dimisit. Quo audio Rex Angliæ cum Cotarellis suis quibus præerat Mercadius de Vulcanino, & de pago Beluacensi prædas magnas duxit, & ipsius vrbis episcopum Philippum nomine, virum in armis strenuum, Philippi Regis consanguineum, & Guillelmum de Melleto acriter insequentes, vt ab eo prædas excuterent, positis insidijs cepit, longoque tempore carceri mancipauit, Comes autem Flandriæ eo tempore Sanctum Audomarum cepit.

De Philippo Imperatore, & Petro Capuensi legato, & morte Regis Angliæ Richardi.

CAP. LXI.

Philippus autem Dux Sueuiæ frater Henrici quondam Imperatoris maximam partem obtinuit, cõtra quem Otho Dux Saxoniz stetit habens coadiutorem Regem Angliæ Richardum, auunculum suum, Comitemque Flandrensem, & Archiepiscopum Coloniensem. Rex autem Francorum Philippus, dicto Philippo Regi Alemanniæ, Ducique Sueuiæ confederatus est, sperans per eum Comitem Flandriæ sibi subiicere, ac Regi Angliæ facilius posse resistere. Inter hæc Innocentius Papa tertius misit in Franciam Legatum, Petrum Capuensem Diaconum Cardinalem ad reformandam inter duos Reges pacem. Qui pacem siquidem reformare non potuit, sed fide duorum Regum interposita quinquennes treugas ab ipsis accepit, quas tamẽ per obides impediende Richardo confirmare non potuit.

An. Christi
1199.

Anno Domini 1199. Richardus Rex Angliæ iuxta Lemonicas grauiter vulneratus occubuit, obsederat enim quoddam castrum propter quendam militem ibi manentem, qui thesaurum inuenerat, quem Richardus ambiciose sibi reddi à Vice-comite Lemonicensi petebat, ad quem miles ille confugerat. Dum ergo Rex castrum illud fortiter impugnaret, balistarius quidam ex improviso quarellum transmittens, vulpus ei lethale infixit, & post paucos dies mortuus apud fontem Ebrardi sepultus quieuit. Cui frater eius Ioannes, qui sine terra dicebatur, in Regno successit. Porro Rex Francorum statu rerum in melius mutato, Ebroicam urbem cepit, totamque Normanniam vsque Cenomannis vastauit. Arthurus autem adhuc puer Comes Britanniz nepos Regis Angliæ, cum manu valida veniens, Andegauensium Comitatum cepit, & apud Cenomannis Regi Francorum occurrens homagiū fecit. Alienordis quoque quondam Regina Angliæ apud Turonenses eidem Regi fecit homagium pro comitatu Pictauiensium, qui ei iure hæreditario continebat.

Anno quoque prænotato Franci cum Venetis Constantinopolim capiunt, & Balduinum Comitem Flãdriæ, Imperatorem constituunt, Inter hæc Philippus Namurci Comes frater Comitis Flandrensis captus est à Roberto de Bellefio, & Eustachio de Noua-uilla iuxta castrum Leucium cum 12. militibus Regi Philippo traditus cum Petro de Duaco clerico, qui multa mala Regi fuerat machinatus. Electus autem Cameracensis captus fuerat ab Hugone de Hanlecort, pro quo supradictus Petrus Romanæ ecclesiæ legatus totam Franciam sub interdicto posuit. Sed post tres menses habito Rex saniori consilio eundem Petrum ecclesiæ liberum reddidit.

Rex Angliæ
Cotarellis
haereticis u-
gitur.

De sancto Guillelmo Bituricensi Archiepiscopo.

CAP. LXII.

Eodem anno Henricus Bituricensis Archiepiscopus obiit, cui Guillelmus Abbas Caroli-loci post eum in episcopatu successit.

Ex gestis eius. Hic Sanctus genere nobilis à pueritia quidem in Parisiensi & Sueffionensi canonicus, ecclesia dum in robur virile maturior excreuisset, molestias sæculi ferre non valens, ruptis earum compedibus ad Grādimontensem eremum conuolauit. Ibiq̃ sinceritate mentis, & conscientię puritate aliquamdiu vixit, sed in eodem ordine turbatione suborta, mentis suę tranquillitati timens, ad Cisterciensem ordinem in Pontiniacensi monasterio se transtulit, ibique professus, & proficiens in virtutibus officium prioratus suscepit. Postmodum ex Abbate Fontis Ioannis ad Carolocense monasterium translatus, ibi per electionem officium Abbatis suscepit: vbiq̃ enim subditos in mansuetudine pertractauit, & virtutum exempla propagauit. Tandem licet inuitus in ecclesia Bituricensi pontificali honore sublimatus, oneri succubuit non honori. Suscepit autem prius ordinis obseruantiam non mutauit, humilitatem pristinam & habitum retinuit. Et licet Archiepiscopales ciborum delicias inueniret, vsum tamen sobrietatis antiquę non deseruit; meditationi & orationi libenter intentus, de animarum cura sibi commissā sollicitus, cōfessiones enim earum in multa leuitate suscipiens spiritus confouebat. Prædicationi per se vel per alium sedulus insistebat, cui Dominus etiā illam meritorum gratiam addidit vt viuens miraculis choruscaret. Nam presbyter quidā Girardus nomine, qui vsum sinistrę manus ita omnino amiserat, vt celebrare non posset, ad eum accessit, qui manum eius palps dicit, vt peccata sua confiteretur & melius se haberet. Post tertium igitur diem ita plene conualuit, quod tertia die celebrauit.

Quidam etiam puer cerebro turbato, & oculis tremorem capitis patiens, cum vehementer angeretur, ad beatum virum à parentibus deducitur. Qui dolori eius compatiens, puero manum imposuit, super caput eius blande palpaui, & tremor omnino cessauit. Erat autem hic sanctus fere semper hilari & iucundus, quod quibusdam etiam displicebat austeris. Et cum se in huiusmodi socialem & amabilem exhiberet, vitium detractationis quod in locutionis cursu surripere consuevit, viris etiam studiose sibi cauentibus summa intentione vitabat. Ita quod cum occasio detractationis incideret, aut verba detractatoria mutādo materiam incidebat, aut si verba detrahentis persisterent pænitus absorbebat, nolens pollui audiendo, quę vix, aut nunquam eum polluere consueuerant in loquendo. Tādem assumpta Cruce, volens ad fines Albigensum contra hæreticos proficisci, cum itineri necessaria præpararet, infirmitate correptus 5. idus Ianuarij obiit, ac sepultus in Bituricensi ecclesia miraculis statim choruscari cœpit. Quem Honorius Papa III. inquisitione de vita eius & miraculis facta, canonizauit.

De Petro Gorbolicensi, & interdicto Franciæ, & repudiatione Vigeburgis Regine.

CAP. LXIII.

Eodem anno quo præfatus Guillelmus ad Archiepiscopatum promotus est, Michael Senonensis Archiepiscopus, vir bonus & Deo plenus ad Dominum migravit. Cui Petrus de Gorbolio quondam Innocentij Papę didascalus successit, per cuius manū & auctoritatem primo Cameracensem sedē, deinde Senonensem obtinere meruit. Nec multo post eodem anno apud Diuionem à Præfato Petro Cardinali omnium episcoporum, Abbatum, & Priorum totius regni conuocatum

est Concilium. Sed quia regnum Francorum sub interdicto ponere nitebatur, à nunciis Regis ad Romanam sedem est appellatum. Ipse tamen Cardinalis appellationi non deferens, sententiam coram omnibus protulit sed vsque ad 20. dies post Natale non esse publicandam præcepit. Extunc tota terra regni Francorum interdicto subiacebat. Quo audito Rex iratus, quoniam Episcopi sui interdicto faciendo consenserant, ipsos à proprijs sedibus perturbauit, canonicos eorum vel clericos de terra sua eiiciens, eorum bona confiscauit. Presbyteros etiam parrochiales eiecit, & per omnia eorum bona diripuit, ad cumulum etiam mali totius Vigeburgem vxorem eius sanctam omniumque suorum solatio destitutam apud Stampas in castro suo reclusit. Sed & milites olim sua libertate gaudentes, & etiam homines ipsorum cruciauit, & tertiam partem omnium bonorum suorum eis abstulit. A Burgēfibus suis etiam intolerabiles talles & exactiones extorsit.

Qualiter barones Francię properantes ad terram Sanctam, Constantinopolim applicuerunt.

CAP. LXIV.

Mortuo Rege Anglię Richardo, Barones quidam Francoꝝ, videlicet Balduinus Comes Flandrensis, Ludouicus Comes Blefensis, Stephanus Particentis Marchisus de Monteferrato, & alij quamplures magni viri ac strenui bellatores pro liberatione terrę sanctę Crucem acceperunt, & apud Constantinopolim factum memorabile peregerunt. Et vt rei gestę plenius seriem pandamus, à superiori exordium capimus. Temporibus enim Ludouici Francoꝝ Regis, Emanuel vir sanctissimus & omni magnificentia præclarus apud Constantinopolim imperauit. Cuius filio Alexio præfato, Ludouici filia Agnes nomine data fuit in vxorem. Hunc Alexium post patris sui mortem Andronicus Patruus suus regnandi cupiditate illectus, in mari proiectum extinxit, & 7. annis circiter imperauit. Tandem Corezas ex insperato superueniens, ipsum Andronicum in compitis viarum apud Constantinopolim ad stipitem ligatum, quasi signum ad sagittam, propter immensa flagitia sua sagittari fecit, & post eum imperauit. Hic fratrem Alexium in armis strenuum sed iniquum habebat, cui totam potestatem imperij tanquam fratri charissimo tradiderat præter coronam, & ipsius imperij dignitatem. Qui tandem ambitionis inuidia permotus, potentioribus imperij per donaria magna ascitis ipsum fratrem, ac Dominum suum crudeliter excæcavit, sibi que nomen Imperatoris vsurpare præsumpsit, excæcati quoque filium incarcerari præcepit. Sed ille Dei nutu de squalore carceris elapsus, à Greciæ finibus ad sororem suam, & Philippum Regem Germanię sororium suum in Alemanniam proficiscens cuidam ex Francis in Italia occurrit. Cumque Franci Venetias decurrissent, competentes nuncios idem puer destinauit, qui eis patris, & filij lachrimabiliter causam proponerent, promittens etiā se eis daturum 33. millia marcharum argēti, quibus Venetis tenebantur, necnon & pecuniam, quam pro nauolo dederant, si ei succursum præberent, & quod ipse puer cum virtute imperij sui ad liberationem terrę sanctę cum illis veniret, ac de fisco suo etiam sufficientia exercitui necessaria ministraret. Ecclesiam quoque Constantinopolitanam Ecclesię Romanę subderet & vni-ret. Vocato igitur puero & iuramento ab eodem recepto, quod promissa nunciorum imple-ret, statim ventis & mari se comiserunt, & nauigantes Constantinopolim applicuerunt.

*Concilium
Diuionem
contra Phi-
lippum r.
ob repudi-
tam Vige-
burgam i-
lebratum**Philippi
gis inclan-
tia**Galli &
Venetii
cro bello
ciantur.**Imp. Con-
stantinop-
ecclesiam
Constant-
politana
Romana
ecclesia sub-
iurum pol-
itane*

*Qualiter vrbs capta est à Francis & Venetis, &
Baldwinus Imperator est electus.*

CAP. LXV.

GRæci autem qui de foris inuenti sunt Francorum audaciam, & firmam in Domino constantiam in-
tuentes, intra vrbs mænia se receperunt. Cumque per
7 dies terra & mari Franci urbem fortiter obsedissent, &
frequenti varioque conflictu victoriam obtinerent, o-
ctaua die Imperator egrediens cum sexaginta millibus
equitum & infinita multitudine peditum armatorum, ad
dimicandum contra Francos acies ordinauit, Franci ve-
ro, licet Græcorum respectu paucissimi, cum lætitia ta-
men congressum expectabant, quia secure de victoria
confidebant. Quorum ille proditor, ac tyrannus constan-
tiam attendens, statim cum suis fugiens intra mu-
ros illico se recepit, multis cominationibus, quod in
crastinum pugnaret asseuerans, sed nocte sequenti clam
aufugit. Porro sequenti die Franci urbem viriliter im-
pugnauerunt, & cum scalis per muros ascendentes infra
muros inter Grecos se audacter præcipitauerunt, ac de
illis non minimam stragem fecerunt. Audiens autem
Dux venetiarum, quod Francos multitudo Græcorum
concluserat eosque morti & exitio dabat cum Venetis,
& stolo suo viriliter ad succurrendum venit. Inter quos
ipse Dux, licet senex & debilis corpore fortis tamen &
fremens animo primus galeatus Francis pugnantibus
se adiunxit. Vnde & Francis assumptis viribus ad pugna-
dum acerrime recalcitantes, impio proditore cum
hæreticis suis paruulos nostros rebaptizantibus fugato
ciuitas capitur, pater adolescentis è carcere liberatus,
statim in palatio dominatur. Puer autem ipse tam in
ecclesia maiori, quam in palatio imperiali solenniter
diademate coronatur. Qui adepto imperio sine mora
cuncta, quæ promiserat Francis impleuit. Dux quoque
Venetiarum, & Veneti sui iurauerant Francis se nauigium
exhibitueros, & stolum seruatueros, promittentes et-
iam si Deus illis beneficeret, quod ipsi sperabant, se
numquam ab eis recessuros, nisi ad plenum subiugatis
hostibus Iesu Christi. Ad quam promissionem Impera-
toris munificentia sunt inducti, quibus 100. millia mar-
charum argenti exoluit, pro obsequiis hætenus Francis
exhibitis, & postea exhibendis. Mortuo denique puero
Imperatore in bello, de consilio Ducis Venetiarum cæte-
rorumque principum, cum assensu cleri & populi Bal-
duinus Comes Flandrensis in Imperatorem est electus,
& Comes de Alentone postmodum. Ecclesia quoque
orientalis, tunc ab Imperatore isto principibus suis an-
nuentibus, Romanæ ecclesiæ tamquam capiti membrum
subdita est & vnita.

*De pace inter duos Reges, & nuptijs Ludouici, & legato
Ostauiano & reconciliatione Vigeburgis.*

CAP. LXVI.

ANno Domini 1200. in Ascensione Domini refor-
mata est pax inter duos Reges Francorum, scilicet
& Anglorum, inter Vernonem, & insulam Andeliaci.
In sequenti vero feria secunda Ludouicus Regis Fran-
corum vnigenitus, Blancam Hildefontis Regis Castelli
filiam, & Regis Angliæ neptem duxit in vxorem, pro
quo matrimonio Rex Angliæ Ioannes omnes municio-
nes, & vrbes, & castra, totamque terram, quam Rex Fræ-
corum cœperat, præfato Ludouico & hæredibus suis
quitauit. Totam etiam terram cismarinam post deces-
sum suum, si ipsum sine hærede mori legitime contin-
geret, eidem concessit.

Anno Domini 1201. Ostauianus Hostiensis, & Ioan-
nes Velitrensis episcopus, vt Legatus in Franciam ve-
nit, cuius admonitione Rex vxorem suam Vigeburgem

in qualemcumque gratiam recepit, & superinductam à
se ad tempus separauit. Tunc conuocatum est conciliū
Sueffionis ab ipso Ostauiano, & Ioanne Legato, cui Rex super-
inductam
relinquens,
veram vx-
rem recipit.
Rex Philippus interfuit cum episcopis, & Principibus
suis, vbi per quindecim dies tractatum est de Vigebur-
gis Reginæ matrimonio confirmando vel separando.
Post multas vero, & varias iurisperitorum disputationes
Rex longa mora tædio affectus, cum Vigeburge vxore
sua mane ipsis insalutatis recessit, mandans ei per nun-
cios, quod vxorem suam sicut suam secum ducebat, nec
ab ea separari tunc volebat. Quo audito solum est
Concilium stupefcentibus Cardinalibus & episcopis,
qui conuenerant ad faciendum diuortium. Et Ioannes
quidem cum erubescencia recessit. Ostauianus autem in
Francia remansit.

Eodem anno Theobaldus Comes 25. annorum æta-
tis obiit. Et quia masculum hæredem non habuit, Rex
Philippus terram suam sub tutela & custodia recepit.
Vnicam enim tantum filiam habebat, sed postea natus
est ei filius posthumus, quoniam vxor eius prægnans re-
manserat.

Eodem anno Ioannes Angliæ Rex in Franciam ve-
nit, quem Rex Philippus valde Parisijs honorifice su-
cepit, eique munera præciosa multa & varia dedit.

*De filijs Philippi Regis ex Maria superinducta, &
iterata discordia inter Reges.*

CAP. LXVII.

TVnc etiam antequam Ostauianus Romam redi-
ret Maria à Rege Philippo superinducta defun-
cta est. De qua idem Rex filium nomine Philippum &
filiam vnā suscepit, quia 5. annis contra legem, &
Dei decretum eam tenuerat. Illa vero mortua Innocen-
tius Papa ad petitionem Philippi Regis infantes præ-
dictos legitimos hæredes esse mandauit, & postea lite-
ris suis confirmauit. Quod factum eo tempore pluribus
displeuit.

Eodem anno Rex Philippus inter Vernonem, & in-
sulam Andeliaci cum Rege Angliæ colloquium habuit,
submouens eum tanquam hominem suum ligium, vt
pro comitatu Picauensi, & Andegauensi, & pro ducatu
Aquitaniæ post 15. dies à Pascha veniret Parisios super
his, quæ aduersum eum proponeret, aduersus eum res-
pondens. Qui quoniam ad diem præfixum nec in pro-
pria persona venit, nec responsalem sufficientem mitte-
re voluit, habito Rex Philippus consilio Normanniam
ingressus municipulam, quam Batouant vocant, fun-
ditus euerit, deinde Arguellam, & mortuum mare. Tã-
dem Gornacum cœpit, totamque terram, quam Hugo
de Gornaco tenebat sibi subiecit. Ibique Arthurum
militem fecit, tradens ei comitatum Britaniæ, qui ei
competebat iure hæreditario, adiciens comitatum
Picauensem & Andegauensem, quos sibi acquireret
iure armorum. Sed & 200. milites in auxilium ma-
gnamque pecuniæ summam ei tradidit, & sic eum per-
petuo in hominem ligium accepit. Qui cum ab eo
recessit, Rex Angliæ ei superueniens ex improviso
ipsum cum Hugone Bruno, & Gaufrido de Lau-
dunaco, & postea Vicecomitem Lemonicensis cœ-
pit, qui tamen tres erant ipsius Regis Angliæ ligij ho-
mines. Sed quoniam Hugoni Bruno, qui erat Viceco-
mes Thoarcensis, vxorem suam videlicet filiam Comi-
tis Angolismensis abstulerat, ab eius fidelitate recesser-
ant, & Regi Francorum sub iuramento datis etiam ob-
sidibus confederati fuerant. Vt autem hyems superue-
nit, vterque Rex sine pace & treuga marchijs munitis
à bello cessauit.

*Bellum An-
glicum re-
crudescebat.*

*Hunc Ar-
thurum ante
hoc bellum
mortuum scri-
bit A. enail.*

An. Chri.
1200.
Pax inter
Francorum
& Anglorum
reges.

*ideft renuit

An. Chri.
1201.

*De munitionibus apertis à Rege Philippo in Aquitania
& Normannia.*

CAP. LXVIII.

ANno domini 1102. Rex Philippus cum exercitu Aquitaniam intravit, & adibentis sibi in auxilium Picenensibus, ac Britonibus munitiones multas cepit. Tunc etiam Comes Alenconius ei confederatus terram suam eidem custodiendam tradidit. Reuersusque Rex in Normanniam, Conchas, & insulam Andeliaci, & Vallemuolii cepit. Inter hæc Innocentius Papa misit Abbatem de Hammarij ad Regem Francorum & Regem Angliæ pro reformanda inter eos pace. Qui adiuncto sibi Abbate Triumfontium, utrique Regi auctoritate Apostolica præceperunt, ut conuocatis episcopis, & Principibus regni, salua utriusque iustitia, pacem faceret, & Abbatis cæterasque ecclesias pergentes eorum destructas in statum pristinum reformarent. Audito Rex Philippus huiusmodi mandato, causam ad summi Pontificis examen per appellationem inter positam reuocauit. Deinde collecto exercitu Radipontem obsedit, erectisque turribus ligneis in circuitu fortiter impugnavit, & accepit. Post hæc castrum fortissimum Gaillardum à Rege Richardo in excelsa rupe super Sequanam ædificatum obsedit. In qua scilicet obsidione sex mensibus, & amplius moram fecit, ipsumque tandem cum magna pugna cepit.

Anno prænotato Fulco presbiter de Melliaco moritur, multique per eum cruce signati post multos labores Venetiam veniunt, sed transitus impeditur, multique obeunt, & multi redeunt, reliquique sua expendant.

Die 30. Maij terræmotus tribus ante Ascensionem Domini diebus, & vox terribilis auditur, magnaue pars vrbis Achonenfis cum palatio Regis corruit, & populus multus perit. Tyrus pane omnino vertitur. Archa oppidum munitissimum ad solam vsque diruitur, Tripolis maxima pars ruit, & plebs plurima suffocatur, Antarados autem illæsa seruatur. In qua B. Petrus Apostolus primam basilicam beatæ Dei genitricis construxisse dicitur. De hinc terræ sequitur sterilitas, & hominum mortalitas. Guillelmus Remensis Archiepiscopus apud Laudunum moritur intestatus, nec multo post etiâ Retrochus nepos eius Cathalanensis episcopus negligens in Sacerdotis officio decedit fere simili modo.

Ioannes autem Rex Angliæ Arthurum Britaniæ Comitum filium maioris fratris sui Gaufridi apud Mirabellum caput, cæterisque per obsides liberatis, ipsum, ut fertur, latenter perimit. Super quo à baronibus apud Regem Franciæ accusatus, cuius vasallus erat, cum comparere nollet, post multas citationes per iudicium pium exheredatus est.

De imperfectione David Indiarum Regis à Tartaris.

CAP. LXIX.

ANno Domini 1202. secundum quosdam, Tartari post occisionem Domini sui exierunt in populorum destructionem. Hi etenim post adhuc in terra sua videlicet Tartaria quæ affinis est Indiæ, residentes contra Regem David Dominum suum videlicet presbyteri Ioannis quondam dominatoris & Imperatoris Indiæ filium conspirauerunt, eumque dolose machinando, interfecerunt. Antea siquidem ab antiquo Tartaria Indiæ Regi fuerat subiectus, & pacifice & quiete debita, vsque ad tempus illud, excolebat tributa. Cumque prædictus Rex ab eis tributum solum expeteret, præcipiens insuper ut in armis, vel in angaria aliqua deferrentes, illi super aggrauationem manus Domini sui conquirentes, inierunt plures consilium, utrum ei simpliciter obedirent, an ei prout possent obuiarent. Tandem vnus eorum nomine Ingischam, qui sagacior, & antiquior videbatur dedit consilium, ut mandato Re-

gis contradicerent, & omnes vnanimiter in eum exurgerent, eumque ac suos quos inuenire possent occiderent.

Ad executionem autem inquit, tanti facti oportet, ut omnes in vnum & vnanimiter congregemur, & vnus de quibusque, qui super alios quatuor ex omnibus quinaris eligatur, qui quaternio nuncupetur, eiusque præcepto in omnibus obediat ab illis, & qui non obedierit occidatur. Similiter etiam super 9. sit 10. & super 19. 20. sic vsque ad mille, & etiam vsque ad milies millia. Denique vsque ad infinitum ascendendo, tandem vnus omnes super excellens tanquam Dominus, & Chaam idest Rex vel Imperator habeatur, cui omnes vsque ad mortem per omnia obedire teneantur. Omnes autem consilium hoc concorditer approbantes ipsum in Dominum sibi cum successoribus suis elegerunt, eisque prædictam obedientiam in perpetuum se seruatuos promiserunt, & vsque hodie seruauerunt.

Hic igitur electus, altera die conuocatis omnibus, in montem altum ascendit, eosque exhortans ait. Scitis, quod vsque nunc tria in vobis peccata semper inunda-uerunt, videlicet mendacium, furtum, & adulterium. Nunc ergo ne vindicante Deo in executione huius facti vel alias in posterum impediamur, de cætero nos omnes à prædictis abstinere ipsi promittamus, ita quod si quis in aliquo eorum prolapsus inueniatur, sine ulla misericordia occidatur. Quod cum omnes se obseruatuos in perpetuum promississent, licet iam iniquitas mentita sit sibi, præcepit omnes illos armis paratos congregari, eosque in duabus aciebus diuisos vna die à duabus partibus æqualiter à medio terræ distantibus, terram Domini sui David ingredi, ac velociter eam percurrentes nulli parcere sexui, vel ætati. Illi ergo causa seruitutis excutendæ, triumphique obtinendi, quam plurimum armati de terra sua exeuntes, arcibus & sagittis, clavis, fustibus, & tanquam armis suis potioribus sunt præmuniti, quorum maxima pars erant pedites, minor in bobus equitantes, minima vero in asinis, & iumentis, ac pullis equorum confidentes, Domini sui terram simul à duabus partibus inuasunt, eamque totaliter infusione sanguinis intinxerunt. Rex autem David aduentum eorum audiens improuise, nec vllatenus valens resistere, cum ab vna parte exercitus effugere velleret, ab altera præuentus est & oppressus, tandemque cum tota familia sua præter vnicam filiam membratim detruncatus, quam videlicet superstitem prædictus Cingischam sibi uxorem accepit, & de eavt dicitur filios generauit.

De Rabbanta monacho Nestorianus.

CAP. LXX.

Rabbanta vero monachus Christianus, sed tamen Nestorianus; quia viuentis David Rege fuit ei familiaris, & fortasse quandoque consiliarius, post mortem ipsius David à filia eius vxore Cingischam tandem est euocatus, & eidem occasione antiquæ patris sui amicitie, & quia Christianus erat consiliarius ac penitentiaris eius factus est. Tartarisque familiaris est effectus, ipso tamen duntaxat viuentis, & Cingischam permittente. At illa mortua, factus est idem monachus Tartaris extraneus, & ab eis elongatus. Ipse autem Rabbanta tunc mediante Regis David filia, tu etiam mediante curia frequentia, multa de consilijs, & factis Tartarorum nouerat, multaque diuinando eisdem reuelabat. Propter quæ nimirum ad tempus ab ipso est magnus arbitratus, & ab illis, qui curiam Cingischæ, & Baronum eius frequentabant sanctus est reputatus. Postea vero in Armenia maiorem transiit, ibique in Tauris ciuitate per aliquod tempus latuit. Sed sicut postea diligenti inquisitione per fratres Prædicatores, qui de mandato Papæ ad Tartaros ibant, & ad ipsum Ietiam Rabbantam literas deportabant per viros religiosos & alios fide dignos inuentum est, quod mercator erat & vsurarius, & hæreticus, fideique catholicæ & orthodoxæ inimicus, licet etiam eam confiteretur ore tenui, latebras tamen libenter

*Innocentius
versus pacem
inter reges
componere
nititur.*

*Omnia no-
stra in oriente
se ruunt.*

*Hæc ante
bella præcedentia
euenisse tradit
Aemilius ut
ante dictum
est.*

*Prædictus
Ingischam.*

Tartari domini prædicti loannis excutiant.

Cham Tartarorum dominus à suis extorquet obedientiam.

Rex David à suis Tartaris occiditur.

Apostata monachi mors horrenda.

ter

ter quærebat, nec unquam comedens ab aliquo de fratribus se videri permittebat. Talis semper vixit, talisque moriens qualis vixerat, sicut credere dignum & iustum est, ad infernum descendit.

De exteriori qualitate Tartarorum.

C A P. LXXI.

Sunt autem Tartari homines turpissimi, quam plures parui, oculos habent grossos & prominentes multū, coopertos palpebris; ita quod valde parua est apertura in eis, latas habent facies, lataque habent frontes, nasosque perlatos. Sunt autem imberbes, excepto quod in superiori labio, & in mento raros habent pilos & quasi volatiles. Graciles sunt in cingulo generaliter omnes, exceptis paucis, omnesque fere sunt stature mediocris, rasuram faciunt prope verticis summitatem, quæ descendit inferius per tempora ab aure usque ad aurem, sedetque rasura illa super caput eorum ad ferri equini modum. Raduntur iterum à parte posteriori, & longos habent capillos ac tricas retrò iuxta aures. Talem etiam rasuram habent omnes illi qui cum eis sunt, ut Armenij & Saraceni, & alij. Sed facies hominum eorum dissimiles sunt faciebz Tartarorum.

Ipsi porro Tartari leues & agiles sunt, quam plures ac bene equitantes: A pueritia quippe discunt equitare, currendo post armenta equorum & aliorum animalium. Cum maiores effecti sunt, cum patribz suis in bellis quasi continuis equitant, nullusque eorum pedes vadit, sed omnes etiam minimi gartiones equis, aut bobus insident, quia brevissimas tibiaz habent. Incomposito itaque gradu incedunt, & pedites ire diu nequeunt. Mulieres eorum turpissimæ sunt, & equitant sicut & viri. Equos autem habent qui non ferrantur, nec hordeo utuntur, multumque sunt disciplinabiles ac magni laboris, & castrati sunt, & nares fixas habent. Præterea Tartari modo interrogatio clamorosa loquuntur, gutture rabido & horribili. Cantantes mugiunt ut tauri, vel ululant ut Lupi, voces inarticulatas in cantando profertunt, & hanc cantilenam: *Alai alai*, communiter ac frequentissime canunt. Turpissime bibentes caput quatunt & quod bibunt velut equi in gutture traijciunt. In tentorijs semper habitant, & non in villis, vel vrbibus. Pastores enim pecorum rurales sunt, ac gregibus ovium, & caprarum armentisque boum, & camelorum, & equorum superabundant. In hyeme manere consueverunt in planicie, in æstate vero pascuarum vbertatem sectantur in montibus. In luctationibus & in sagittationibus delectantur, tanquam in suis potissimis gaudimonijs & exercitationibus. Christianis autem debiliores sunt corporibus, venatores quidem mirabiles sunt & ordinati, ac ferrati ad venandum pergunt, ita quod animalia venaticia fugando coram se ducunt. Denique concludendo ea quasi de seipsis choream unam faciunt, & tunc sagittando undique interficiunt & capiunt. Vilissime comedunt, panem non habent, nec curant, mensalibus non utuntur, nec manutergijs, eduntque manibus illotis.

De cultu ac ritu religionis eorum.

C A P. LXXII.

Vnum quidem Deum Tartari credunt, ipsum quoque omnium esse tam visibilium quam invisibilium factorem, & tam bonorum in hoc mundo, quam pœnarum esse datorem, nec tamen orationibus vel laudibus, vel aliquo ritu ipsum colunt. Nihilominus etiā habent Idola quædam de filiro ad imaginem hominis facta, quæ ponunt ex utraque ostij tentorij parte, & quiddam de filiro in modum vberum femine subtus illa eaque credunt pecorum suorum custodes esse, ac beneficium pullorum & lactis eis præstare. Alia vero de panfericis faciunt, illaque muleum honorant, quiddam ea po-

nunt in pulchro curru cooperta ante ostium tentorij. Et quicumque in curru illo aliquid futatur, sine vlla miseratione occiditur. Cū autē idola huiusmodi facere volunt omnes maiores Dominæ, quæ sunt in statione conveniunt, eaque cum reuerentia faciunt. Deinde oves interficiunt, eamque manducant, & ossa eius igne comburunt. Cū etiam aliquis puer infirmatur, prædicto modo faciunt Idolum, & ligant super eius lectum. Duces quoque millenarij ac centenarij semper habent hircum in medio suæ stationis, & Idolis prædictis offerunt primū lac omnis iumentis ac pecoris. Sed & quando primo bibere vel comedere incipiunt, primitus eis de cibarijs suis, vel de potu offerunt. Cumque bestiam aliquam interficiunt, offerunt cor eius idolo, quod est in curru, in aliquo cipro, & usque in mane dimittunt, tunc quoque de præsentia Idoli auferunt illud, ac decoquunt & illud manducant. Primo etiam Imperatori factum Idolum ante stationem honorifice ponunt, cui multa munera offerunt, sed & equos ei solent offerre, quos nulus audeat usque ad mortem ascendere. Alia quoque animalia eidem offerunt, quæ occidunt ad manducandum, & nullum ex ossibus eorum confringunt, sed igne comburunt. Huic etiam Idolo ad meridiem tanquā Deo inclinant, & aliquos nobiles inclinare faciunt, qui seipsis reddiderunt. Unde Michaelē magnum Ducē Tusciz occiderunt, cum nollet se imaginē Cingischam inclinare. Solem etiam ac lunam, & ignem, & aquam, & terram venerantur & adorant, primicias eis potus, ac ciborum offerentes, mane scilicet potissime antequam comedant vel bibant.

De legibus ac statutis eorum.

C A P. LXXIII.

Statum est autem inter Tartaros, & à Cingischam primo eorum Domino confirmatum, ut quicumque in superbiam erectus, auctoritate propria sine principum electione, voluerit Imperator esse, occidatur sine vlla miseratione. Propter hoc & vnus de principibus nomine Ciungam nepos ipsius Cingischam occisus est, ante electionem ipsius, quia regnare volebat non electus. Aliud quoque statutum habent, quod omnem terram sibi debeant subiungere, nec cum aliqua gente pacē habere nisi subdatur eis, quousque veniat tempus ipsorum interfectionis. Annis 80. debent pugnare, & 18. tantummodo regnare, post hoc ut ipsi dicunt ab alia natione debent vinci, ut vaticinatum est eis, nesciunt tamen quæ illa sit. Et qui euadere poterunt, ut dicunt, legem illam tenere debent, quam tenent illi, qui bello eos devincunt.

Ipsi namque Tartari diuinationibus, augurijs, aruspicijs, veneficijs, & incantationibus multum intendunt, & cum illis à dæmonibus respondeatur, Deum sibi loqui credunt. Est etiam statutum Cingischam illius primi, quod per millenarios, centenarios, ac decanos eorum exercitus debet ordinari. Porro edictum generale Chaam est, ut vbicumque capiantur à Tartaris, vel à servis eorundem mulieres, quantæcunque sint ab ipsis teneantur, eisque pro sua voluntate abutantur, easdem in servitutem sibi perpetuam, si voluerint reseruantes. De equis quoque tale est edictum Chaam generale: Quicumque Tartarus equum rapere potuerit, undeunque & vbicumque inuenerit, & cuiuscunque sit, ipse verus possessor illius habeatur, dum tamen Tartari non sit. Porro de viatoribus tale est edictum generale ipsius. Quicumque, inquit, Tartarus seu Tartari servus, aliquem in via inuenerit, dum tamen non sit mercator, habens bullam Tartaricam, ille inuentoris, vel accipientis eum, sit servus perpetuus & habeatur, & si sit Tartari servus donec à Domino suo repetatur. Sunt autem duo genera Tartarorum diuersa quidem habentia idiomata, sed unicam legem ac ritum, sicut Franci, & Teutonici.

Tartari ubi vaticinationibus dedunt.

De superbia eorum & impietate.

CAP. LXXIV.

TAntæ vero impietatis, & arrogantie sunt; ut Dominum suum Chaam filium Dei adpellent, & ipsum loco Dei super terram venerantes adorent, dicentes factoque ostendentes illud in eis esse impletum. *Cælum cæli Dominus.* Nam & ipse Chaam se filium Dei appellat, & in litteris suis sub hoc nomine mandat omnibus; eiusque subditi videlicet Tartari de mandato ipsius Principes suos Baiothonoy, & Bato violenter ab omnibus nuncijs ad ipsos venientibus faciunt adorari cum triplici genuum flexione, triplici quoque capitum suorum in terram allissione.

Denique supra modum gloriantes, & ad totius mundi dominium in breui se venturos præsumentes, ita adeo desipiunt, ut maiorem Domino suo Chaam neminem in mundo fore credant, vel etiam coram se nominari Papam vel alium maiorem sustineant. Omnes homines, qui in mundo sunt veluti pecudes reputant, seque solos hominibus præferentes, Papam & omnes Christianos canes appellant, ipsos etiam idolatras esse affirmant, quia ligna, & lapides idest, quia signum Crucis in ligno, & lapidibus impressum, vel insculptum adorant.

Somnia vero observant, & maleficis artibus intendunt. Habentque Magos secum, vel diuinos per quos à dæmonibus in idolis habitantibus, sibi responsa dari petunt, Deumque sibi, ut dictum est, loqui credunt, quem scilicet Deum Ithogo nominant, sed ipsum Comanicham appellant, quem mirabiliter reuerentur ac timent eique multas oblationes & primicias ciborum & potu offerunt, ac secundum eius responsum vniuersa faciunt. Solem patrem esse Lunæ eo quod lumen à sole recipiat dicunt; omniaque per ignem purificari credunt. Dies ac menses, maximeque lunationes & annos, & tempora observant. Nullas diel vel temporis abstinentia inter illos seruatur, nullaque dies cæteris dignior vel celebrior reputatur.

Ad cæterorum hominum societatem incommunicabiles & inamicabiles sunt, ut etiam colloquium cum eis habere dedignentur, & in ludis & vbicunque præferri volunt. Vnde cum in eorum exercitu duo Christiani Georgiani ab ipsis inuitati, cum duobus Tartaris luctarentur causa ludi, & duo Tartari absque vlla læsione corporum, & à Georgianis ad terram essent submissi, alij Tartari de eorum prostratione supra modum indignati frementes in Georgianos illos irruerunt, ita quod eorum vnicuique brachium vnum extorquendo confecerunt.

De ipsorum cupiditate & auaritia.

CAP. LXXV.

TAnta vero in eis cupiditas exardescit, ut cum aliquid quod sibi placeat vident, statim aut nimia importunitate extorqueant, aut violenter auferant ab illo cuius est, vel ita nolit. Pecunias suas committunt ad vsuram, ita quod accipiunt de decem denariis vnum ad vsuram per mensem, post primam iterum decennarium de quolibet decennario decimato per vsuram iterum accipiunt vnum denarium. Itaque miles quidam in Georgia de quingentis his perperis à Tartaris acceptis per annos 5. retentis, coactus fuit eis 7. millia reddere pro vsuris. Quædam etiam Domina Tartarica pro 50. ouibus, quas cuidam commiserat, & ille per 7. annos tenuerat, petiit ab illo pro vsuris illarum ouium hyperpera 7. millia, quæ omnia ille coactus est exoluere pro vsura. Præterea super tributarios suos aggrauant onus exactionis, ut in terra Anagh magni videlicet cuiusdam terre Baronis, primo si quidem Chaam suum habet tributum ad minus 15. dragmas, seu asperos, qui bene valet 30. stirlingos. Secundo Dominus specialis. Tertio Dominus pro-

uincialis. Quarto nuncijs solennes. Quinto frequentes, qui sunt eis encchiorum præsentationes. Post hoc etiam nuncijs superuehientes cum equorum angarijs quibus prouidentur in expensis. Præterea de quolibet rustico laborante accipiunt asperos tres, ac de quolibet boue tres, & de sex pecoribus 3. & munera quidam bene accipiunt, & non sequuntur retributiones, quia pro nullo data alicui aliquid retribuunt, vel etiam gratis reddunt, quin potius quæcunque quandoque illis dantur, ea sibi deberi tanquam omnium Dominis arbitrantur. Itaque manus eorum semper ad accipiendum est porrecta, sed ad dandum collecta. Dumque infinitis abundent gregibus pecorum & armentorum, multumque in eis nutriendis & multiplicandis delectantur, quia gaudium onagrorum pascua gregum, præ nimia tenacitate auariciæ, vix aut nunquam animal comedunt sanum aut viuū, sed quando mortuum est statim ve moriturum vel mutilatum, aut aliqua molestia consimili afflictum. Denique cum abundent tabernacula ipsorum, manum egeno & pauperi non porrigunt, hoc tamen solum laudabile, quo ad quid habent, quod vbicunque in prandio vel cœna aliquis superuenerit, libenter illud quo vescuntur ei communicant, ac volentem secum comedere non excludunt.

De effractione eorum & luxuria.

CAP. LXXVI.

Sic autem in malitia sua effræmati sunt, ut nullatenus se debere, vel posse refrænari putent à destructione, quam coeperunt. Exemplumque tale de seipsis non verentur ponere. Nos, inquiunt, sumus quasi sagitta de manu sagittantis emissa, quæ nunquam desistit donec obstaculum eam repellens, & confringens eam inueniat. Super multitudinem quoque gentis suæ gloriantes nullam gentem eis resistere inuunt, per hoc exemplum, quod in medio proponunt. Nos sumus, aiunt, ut fluius magnus aquarum multarum, qui præ profunditate sua nimia tranluadari nequit. Cuius impetus inundans absorbet quæcunque inuenit, licet à paruo fonte oriatur, & à pluribus riuulis deriuetur. Cæterum etiā minimi garciones eorum accipiunt & rapiunt mulieres per ciuitates eis subiectas, scilicet Georgiæ, Turquæ, Persidis, Armeniæ maioris, & minoris, exceptis etiam illis, quæ prouidentur à communitatibus ipsis. Idem quoque Garciones ipsorum ac nuncijs, quoscunque equitantes ibidem inuenerint, si equitaturis indigent, faciunt illos de equis descendere, ac ducunt eos vbi voluerint. Oculos incontinentes pænitus habent Tartari, plenos inefabilis delicti, omnibus pecudibus se indifferentet commiscunt, sicut & Saraceni, nam in illis semper viguit Sodomæ peccatum, & in Tartaris est etiam diffusum. Præterea vxores sibi Tartari accipiunt quotquot volunt, & sustentare possunt, nullusque consanguinitatis, vel affinitatis gradus in eis observatur. Nam vxor Tartari cum mortua fuerit, ille omnes sorores eius vel filias earum si sibi placeat sigillatim vel simul in vxores accipit. Personæ tres tantum ab eorum excluduntur matrimonio, scilicet mater, & filia, & soror. Omnes enim personas alias sibi, vel vxoribus quas habent, vel habuerint aliter attinentes sibi, libere accipiunt vxores. Cumque Tartarus vxorem accepit, non reputat eam vxorem suam donec ab ipso conceperit & peperit. Vnde si sterilis sit, ipse si vult eam dimittit. Item maritus dotem pro vxore non recipit donec illa ei puerum peperit. Similiter nec mulier à patre, vel à matre donec ipsa peperit.

Psal. 113.

Superbia &
stultitia
Tartarorum

Supersticio.

In humani-
tas.Delectant
gregibus.Garciones
minimi idest
pedissequi
& affectu.Tartarorum
coniugia.Hyperpera
monete ge-
mur.

De crudelitate ipsorum & fallacia.

CAP. LXXVII.

CRudeles adeo sunt, ut nec senem reuerentur, nec puerorum misereantur. Effusio sanguinis apud eos tanquam effusio aquæ reputatur, humanorumque corporum prostratio tanquam stercoreum coaceruatio computatur; nec solum in vnam gentem, sed etiam in Christianorum, & omnium aliorum hominum exardescunt extinctionem. Carnes humanas deuorant ut leones, tam assas igni, quam elixas, & hoc quandoque causa necessitatis, quandoque causa delectationis; quandoque causa tumoris, & horroris incutiendi populis hoc audituris. Itaque in occisione hominum exultantes gloriantur, & in multitudine occisorum, anima eorum mirabiliter delectatur. Itaque de rupibus homines præcipitant alios cola ponendo super lapides excerebrant, aliisque lapidibus ipsum terendo collum occidunt. Intrantes domos homines etiam timore mortis absconditos infixos cultello in corde occidunt, & sanguine eorum adhuc è vulneribus effluenti sedent & comedunt ac bibunt dicentes, iterumque percutientes. Ecce modo iacetis hic vos inimici nostri. Multa quoque in eis est dolositas fallaciaque & mendacitas, unde cum ante munitionem aliquam obsidentes longo tempore stant, blande loquuntur obsessis, multaque illis promittunt, ut se in manus eorum tradant. Et siquidem illi se reddiderint eis dicunt illis. Exite ad nos, ut secundum morem nostrum numeremus vos, cumque ad eos exeunt, quos comperiunt esse artifices sibi reseruant, alios autem omnes præter illos quos sibi pro seruis retinere volunt, cum lapidibus super lapides excerebrant. In bellis etiam quoscunque capiunt occidunt, nisi forte aliquos reseruare velint, ut illos in seruitute semper teneant. Occidendos autem per centenarios diuidunt, ut cum bipenni ab eis interficiantur, ipsi vero diuidunt hos per captiuos, & unicuique seruo ad interficiendum dant decem, vel plures vel pauciores, secundum quod maioribus placet. Denique si aliquid promiserint illis, qui se reddiderunt nihil obseruant, sed quasunque possunt occasiones contra eos & querunt, & opponunt. Hoc itaque semper in eis oportet attendere, quod sæpius fraudulentia doloque magis pugnant quam fortitudine.

De victu eorum.

CAP. LXXVIII.

Porro in victu sunt homines immundissimi atque spurcissimi, neque etiam mensalibus nec manutergijs vtuntur, nec panem habent vel curant, sed quidam ipsum etiam comedere dedignantur. Olera quoque vel legumina non habent, nec aliquid aliud, quam carnes ut comedant. De quibus etiam tam paucas manducant; quod alie nationes vix inde viuere possunt. Porro. omne carniū genus præterquam mutæ, quia non gignit, comedunt, & hoc turpissime rapaciterque tangentes pingua, digitos suos lambunt, & ocreis suis terunt. Solent tamen maiores aliquos habere panniculos cum quibus ad vltimum terunt, manus commesturi non lauant, nec postea sentellas. Et si aliquando eas brodio carniū abluunt iterum loturam cum carnibus in olla reponunt, aliter etiam non lauant ollas vel coquearia, vel alia huiusmodi vasa. In carnibus autem equinis plus delectantur quam in alijs. Ratos etiam, & canes edunt, & catos libentissime comedunt, vinum libentissime bibunt quando habere possunt, lacte iumentino, quod ipsi Camous vocant, quotidie sicut & homines ceteri vino forti se inebriant. Cumque Calendas vel festiuitates mensium suorum celebrant, cantui vel potius vlulati atque potationibus vacant. Et quandiu potationes huiusmodi durant nulli negotio intendunt, nullumque nuncium expediunt. Quod & fratres ordinis prædicatorum, qui ad

illos à Papa missi sunt in eodem exercitu commorantes, per sex dies continuos probauerunt. Carnes autem humanas deuorant ut leones, assas igni & elixas comedentes. Cumque capiunt aliquem sibi contrarium, & inimicum valde conueniunt in vnum locum comesturi eum in vltionem rebellionis sibi factæ, sanguinem eius auide sugentes velut sanguisugæ infernales. Denique cum eis victualia deficerent in obsidione, scilicet cuiusdam vrbis Cimorum, de decem hominibus accipiebatur vnus ad manducandum. Pediculos etiam comedunt, vxor viri & amicus amici de capite vel aliunde illos extrahentes, atque dicentes, vti nam sic possum facere de inimicis Domini mei hic altantis. Apud ipsos est peccatum magnum si aliquid de cibo vel potu perire permittunt; ideoque ossa nisi prius extrahatur medulla dari canibus non permittunt.

De habitu illorum.

CAP. LXXIX.

HAbitus autem eorum communis & solennis est talis. Capillos habent omnes cuiuscunque coloris sunt, qui non sunt profundi in se, sed quasi lalcorum mitræ super capita iacent plani. In posteriori vero parte extensam habent caudam ad vnius palmæ longitudinem, & latitudine tantumdem, & etiam in cauda dilatantur aliquantulum in maiorem. Ora capellorum ipsorum in anteriori parte, & in lateribus habent quandam reflexionem extra ad crassitudinem digiti, sed non in parte posteriori. Duæ quoque ligaturæ in eisdem oris supra aures insunt, quibus sub mento colligatis capellum inhaerere capiti faciunt, ac ne à vento vel aliquo alio euellatur insigunt vel imprimunt. Super has quoque ligaturas duæ sunt ligulæ parue volatiles, ad decoré sine potius ad terrorem. Huiusmodi ergo forma capellorum est Tartaris omnibusque quotquot sunt cum eis. Habitus autem Tartaricus quoque totum corpus eorum superinduitur exceptis brachijs, in pluribus est nigri coloris, in latere sinistro antequam induatur diuisus est, & apertus ab vmbilico, & supra in anteriori parte æqualiter à latere in latus se extendens, & inferius vltra genus non descendens. In parte posteriori descendit plus aliquantulum, quam in anteriori, non extensus vltra costas vel dilatatus, ac vsque ad humeros retro supra extensus, duabus ligulis latitudinis trium digitorum insutis super humeros parti posteriori, & inferius recte descendentibus, partique anteriori per vmbilicum à latere in latus se æqualiter extendentes insuntur. Ab ipso autem indumento, nec brachia, nec latera, nec pectus, neque aliqua anterior pars ab vmbilico, & supra exceptis duabus ligulis, sunt cooperta quādam etiā ipsorum supra dispositionē prædictam in duobus lateribus habent fissuram. Hæc est forma specialis indumenti, quo à cæteris hominibus discernuntur Tartari.

Armati autem sunt coriis, superpositis laminis ferreis coniunctis, laminisque vel corio brachia cooperiunt superius, sed non inferius. Cum autem sagittas arcuarum iaciunt dextrum brachium à tota armatura exuunt, factoque tractu reinduunt, hac vtuntur tantummodo barones ac pugnatorum Duces eorumque signiferi, & Connestabuli. Vnde non creditur decima pars ipsorum eam habere, aut ipsam deferre. Capellos habet de corio multiplicato ad modum patellulæ, gladiosque paruos ut Saraceni longitudinis vnius brachij, & vnius inscisionis seu cesuræ: cultellis nesciunt pugnare, nec portant illos aperte. Non vtuntur scutis, paucissimi quoque vtuntur lanceis, cum autem vtuntur eis à latere percutiunt, ex ipsis autem vinculo in summitate læcæ ligato, & in brachio ipsam portant. Quidam autem vncos habent in fine lancearum. Super omnia vero inniuntur arcubus & sagittis, & cursui æquorum.

*Capellum est pectus.**Arma ipso modo.**Brodium id est ius.**Quali-*

Qualiter in pagna se habent.

CAP. LXXX.

IN bellis enim astutissimi sunt, quia iam per 80. annos, & amplius cum cæteris gentibus, ut dicitur dimicauerunt. Licet enim superius dictum sit, quod in anno Domini 1202. iuxta quosdā de terra sua egressi sunt. Quidam tamen dicunt, quod citius exierunt, & fortassis ante illum exitum victimum multis iam annis pugnaverant, in quibus & Domini sui terram, & alias propinquas regiones vastauerunt, ita quod à terra sua non extorere recesserant. Cum autem ad bellum ire volunt, cursores præmittunt, qui se cum nihil præter filia sua deferunt. Et hi quidem nihil rapiunt, domos non comburunt, bestias non occidunt, sed homines tantum vulnerant, aut perimunt si possunt, vel saltem in fugam mittunt. Nihilominus autem principes exercitus ex omni partemittunt prædones, & post hoc ad inveniendum homines ac iumenta mittunt alios, qui valde sunt ad quærendum sagaces: cum autem vident hostes, vadunt ad eos, & unusquisque iacit tres sagittas vel quatuor contra sibi oppositos, & si superare non possunt eos, regrediuntur ad suos. Hoc autem in fraudem faciunt ut aduersarii sequantur illos ad loca quibus insidias posuerunt. Tunc enim illos circumdant & vulnerant & occidunt. Porro si magnum contra se exercitum vident, aliquando per vnam dietam vel duas ab eo diuertunt, aliaque terræ partem inuadunt, & homines interficiunt, terramque vastantes destruunt. At si nec hoc quidē facere possunt ad 10. vel 12. dietas retrocedunt. Aliquando etiam in loco tuto morantur, donec aduersariorum exercitus superetur, & tunc furim veniunt, subitoque totam terram depopulantes irruunt. Denique sicut dictum est supra, non tam viribus pugnant, quam dolo, & fallacia. Cum itaque volunt ad pugnam accedere acies ordinant, ducesque vel principes bellum non intrant, sed à longe cōtrastant. Iuxta se vero pueros & mulieres in equis habent, & aliquando etiam super equos ponunt imagines hominum ut credatur esse multitudo magna bellantium, cōtra faciem hostium vnam aciem captiuorum suorum transmittunt, & alias fortiorum hominum acies ad dextram & ad sinistram mittunt, ut aduersarii illas non videant: sicque illos circumdant, & in medium colligunt. Ex omni parte pugnare incipiunt, si forte aduersarii fortiter pugnant, & faciunt eis viam ut fugiant, moxque ubi fugientes abinuicem separati sunt, insequuntur illos, pluresque tunc in fuga quam in bello possunt occidi. Itaque nunquam libenter congregiuntur si aliud possunt, sed homines equosque sagittantes vulnerant, & occidunt. Cumque tam homines quam equi debilitati sunt sagittis tunc facile congregiuntur cum eis.

Qualiter regiones inuadere solent.

CAP. LXXXI.

Cum autem inuadere pergunt aliquam regionem, in vnum ordinem procedentes ante faciem suam occupant terræ latitudinem, & situm in quo positus est unusquisque tenet, nec ad dextram vel sinistram diuertere partem audent. Itaque regionem illam ingressuri & accepturi, omnes de nocte ad montes circumadiacentes ascendunt. Et mane facto cursarios ad planiciem, de quibus supradictum est, præmittunt. Illi vero de planicie cursarios euitare nitentes fugiunt ad montes ubi se saluare posse credunt, statimque occiduntur à Tartaris ibidem latentibus, & ad ipsos descendentes. Itaque qui volunt regiones suas ab illorum inuasionem seruare, debet contra illos homines ad pugnam, priusquam ipsi per terram incipiant diffundi mittere. Postquam enim spargi per aliquam terram incipiunt, nullus iam congrue de terra illa potest alteri auxilium præbere, quoniam ipsi cateruatim homines quæruunt & occidunt, & sic qui-

dem se in castris includunt Tartari; tria vel quatuor milia hominum aut plures circa munitionem, qui eam obsideant ponunt, ibique nihilominus per terram ad hominum occisionem se diffundunt.

Talibus enim, qui se munitionibus includunt, porcos suos incarceratos esse dicunt, magisque de talibus quam de aliis securi sunt & gaudent, quia iam illos esse suos asserunt. Cum autem inimicis ad pugnam occurrunt, primis currentibus terminos ultra quos non gradiuntur ponunt. Similiter faciunt etiam secundis, & tertijs, & omnibus alijs. Iterumque quando refugiant, termini sunt eis positi ultra quos nullatenus fugiant. Cum enim aduersariorum fortitudinem se prævalere posse non credunt, ante illos fugiunt, & quasi se ab illis fugari faciunt. Cumque illi armati Tartaros inermes diu insecuti fuerint, ac præ gravitate armorum, & viæ longitudine lassati iam non amplius sequi potuerint, tunc Tartari super equos recentes ascendentes, se super illos conuertunt, & in eos & capiendo, & occidendo insiliunt. Aliquando etiam fugiendo cedunt eis, ut eis locum inter ipsos intrantibus faciant, ipsique se dispergunt & dilatant, ut ita dispersi ad sibi vel clamorem vnius in vnum congregari hostes undique circumcingant & conterant. In omnibus autem terris quas destruunt Tartari semper sequitur fames.

Qualiter munitiones obsident.

CAP. LXXXII.

Porro cum aliquam munitionem obsident, undique illam ne quis ingredi vel egredi possit circumdant, fortissimeque machinis & sagittis impugnant. Nec die vel nocte à prælio cessant, ut illi qui sunt in munitione non quiescant. Ipsi tamen Tartari vicissim quiescunt, quia ne nimis fatigentur acies diuidunt, ita quod vna succedit alteri in pugnam. Proiciunt etiam ignem græcum, & pinguedinem hominum super eos quos occidunt, ipsam liquefactam super domos proiciunt, & ubicunque super illam pinguedinem venit ignis ardet velut inextinguibilis. Extingui tamen potest vini aut ceruicæ super effusione. Et si super carnem ceciderit, extinguitur manus confricatione. Cum autem hoc modo vi prævalere non possunt introitum munitionis vel fontes aut etiā fluium obstruunt, vel fluium dirigendo illam submergunt, alioquin munitionem suffodiunt, & armati sub terra ingrediuntur. Vnaque pars cum hominibus intra munitionem pugnat, altera vero pars ignem apponit ut comburatur: si vero nec sic prævalent, ante munitionem sedent, suamque munitionem contra illam faciunt ne grauentur ab illis fortasse iaculis aut sagittis; & aliquando stant ante munitionem per multa tempora scilicet per 12. annos & amplius, sicut vidit frater Ioannes de Planocarpis in Alania. Porro quandoque cum obsidentes castrum vel urbem habitantibus in ea se prævalere non possunt, non longe ab illa fugiunt, & aliquantulum latitant. Cumque obsessi eos longe recessisse, vel etiam omnino à finibus illis abscississe credunt, tunc quasi securi munitionem aperiant, at illi statim in eos irruunt, urbemque vel castrum accipiunt. Civitatem enim centum potarum in Perside, quæ vocatur Sapaham, non sua virtute, sed aquarum inundatione, quas illic diruiri fecerunt acceperunt. Sic quoque multas terras plus fraudulentia vel ingenio, quam viribus acceperunt.

Qualiter erga captos vel deditos se habent.

CAP. LXXXIII.

VT autem superius iam dictum est, blande loquuntur obsessis, multaque fallaciter, ut in eorum manus se tradant, promittunt eis. Cum illi se reddiderint vel capti fuerint, omnes occidunt exceptis artificibus, quos ad opera sua reseruat, vel si quos alios retinere pro-

Tartari regiones quomodo inuadunt.

Ignis græci quomodo extingui possit.

Civitas centum potarum in Perside.

eruis acceptant. Nobilibus & honestis hominibus nunquam parcunt, & si forte aliquo casu referuant ex illis, nec prece, nec precio ulterius de captiuitate exire permittunt. Occidendos autem ut dictum est supra, per centenarios diuidunt. Cumque homines de obfesso castris, tanquam sibi repugnantes occiderunt, in signum victoriæ ac gloriæ certitudinisque numeri occisorum habendæ atque ad terrorem cæteris hominibus incutendum, vnum ex illis, quasi millenarium, in aliquem locum excelsum & eminentem erigunt, capite subuerso, pedibus erectis, alijs hominibus occisis iacentibus in terra prostratis. Itaque cum cepissent, ut dictum est Driabaldin ciuitatem in Perside ad suæ crudelitatis ostensionem, & auditoris incutiendum timorem, omnibus habitatoribus illius decapitatis, aures rebellium sibi iam mortuorum absciderunt, duosque summaris oneratos turibus in aceto positos ad Chaam transmiserunt. Denique cum nullis hominibus pacem faciunt, nisi eis subiiciantur sicut antiquum Cingischam apud eos præceptum habetur.

Hæc sunt autem, quæ ab illis petunt, qui eis se subiiciunt, videlicet ut cum eis contra omnem hominem in exercitu vadant, ut & de omnibus tam de hominibus, quam de alijs rebus decimam illis reddant. Vidit etiam frater Ioânes de Planocarpi supradictus scilicet de ordine fratrum minorum quendam in Ruscia Saracenum ex parte Chaam missum, qui de decem pueris vnum petebat, secumque ducebat, similiter etiam ducebat viros, qui vxoribus carebant, & mulieres quæ viros non habebant. Præcipiebat nihilominus ut vnusquisque, quantumcunque etiam paruus puer diei vnus, vel quantumcumque pauper siue mendicus, pro tributo solueret vnâ pellem vrsi albi vel nigri, & vnum castorem nigrum vel aliquid tale, quod tantumdem valeret. Principes autem eis subiecti cum ad illos veniunt habentur ut aliæ viles personæ, nec vllum ab eis honorem recipiunt: oportet etiam ut eis munera magna præsentent, præcipueque ducibus & vxoribus eorum, & officialibus millenarijs ac centenarijs: quinetiam non solum ipsi, sed eorum quoque serui valde importune petunt ab eis, & à nuncijs, quando mittuntur ad ipsos. Aliquibus inueniunt occasiones ut eos occidant, & aliquos veneno vel potionibus perimunt, ut ipsi soli in terra dominium habeant. Itaque quos sub tyrannide sua redigunt confringunt & atterunt, terribilibus oculis intuentes, ac dentibus infrementes in eos, scilicet quos subiugare non possunt.

De Sclauis eorum.

C A P. LXXXIV.

T Vrcas, & Solimanos, & etiam Tartaros seruos suos & Christianos ad se de diuersis locis adductos, quos in bellis sibi mediante gladio acquisierunt, sclauos suos faciunt. Quos & nudos & in penuria viæ extrema pene spiritus exhalantes verberant etiam & affligunt prout volunt. Eosdem etiam sine causa si eis placet, occidunt. Rixus autem Christianos, & quolibet sectas, & quorumlibet hominum cultus, secure ac libere obseruari permittunt inter se, & vbiunque etiam dominantur, nec curant de quorumlibet hominum consuetudinibus, dummodo sicut ipsi præcipiunt in omnibus eisdem seruiantur. Itaque Machometi lex in eorum exercitu à Saracenis quotidie quinquies palam omnibus audientibus proclamatur, & etiam per omnes ciuitates in quibus ipsi Saraceni habitant, & qui eorum dominio subiugantur. Ipsi quoque Saraceni in exercitu eorum & in omnibus eorum ciuitatibus ad perfidiam suam nefandam exhortantur, & attrahunt homines ac peruertunt, ut errorem eorum sequantur. Sunt etiam mulieres plurimæ inter eos captivæ: nam præter artifices operum quos sibi viles æstimant, & ideo de ciuitatibus captis illos in perpetuam seruitutem sibi referuant; mulieres quoque iuenculas virgines aut coniugatas captas sibi focarias faciunt, easque in nuditate, & extrema famis

penuria seruire cogunt. Hominum quoque decimas, ut dictum est, accipiunt, & ipsos in seruitutem redigunt. Decem enim pueros computant, & vnum accipiunt, & de puellis idem faciunt. Quos omnes ducunt in terram suam, & in seruitutem tenent perpetuam. Quidam etiam viuentes vnum de sclauis suis eligunt, ut in tumulo ipsorum viuus ponatur cum eis, quando in morte sepeliendi sunt. Denique a deo subiectis suis odiosi sunt, ut etiam multi qui cum eis in exercitu sunt, si haberent fiduciam, quod nostri non eos occiderent, ex omni parte contra illos pugnarent, sicut ipsimet fratri Ioanni supradicto dixerunt.

De mulieribus eorum.

C A P. LXXXV.

T Artareæ autem mulieres turpissimæ sunt. Vxoratæ quidem omnes super capita sua deferunt canistrum longitudinis vnus pedis ac fere dimidii vndique rotundum, & in parte superiori latiore; coopertum, & ornatum vndique serico vel samita, atque margaritis, & monilibus circumdatum, oculis panonum infixis desuper ad decorem. Habent etiam frena phalerata, & inargentata, & inaurata, atque in pectoralibus campanulas infixas magnum emittentes sonitum ad gloriam earum & decorem. Palafredos equitant magnos & pingues, habentque cambucas de corio diuersis coloribus depictas cum auro multo inserto ex utroque equi latere dependentes. Virgines autem & non vxoratæ de facili discerni non possunt à viris, quoniam in omnibus maximeque in habitu ac gestu vniiformes sunt illis. Vxores autem magnorum baronum omnes indutæ sunt samitis vel purpuris deauratis, sicut & mariti earum. Communiter autem aliæ mulieres boqueranno stricto sub cingulo multis plicis sumptuosis operato, & insuto omnes vestiuntur, quod ante in se totum vnum continuum postquam indutum est in sinistro latere cum quatuor vel quinque nodulis clauditur vel firmatur. Habent etiam alia indumenta de panno laneo albo communiter omnes Tartari, quo se induunt desuper in tempore pluuiæ, vel etiam hyemali. Et viri quidem earum, exceptis sagittis, omnino nihil operantur, sed exercentes se ad sagittandæ veniunt, & inter se luctantur. De gregibus etiam aliquantum habent curam. Equos valde custodiunt, immo etiam rerum omnium maximi conseruatores sunt. Porro mulieres opera diuersa faciunt operantes scilicet pellicia, vestes, calceos, ocreas, & omnia quæ decoro sunt. Currus etiam ducunt & reparant, camelos onerant, & aliquæ sicut & viri sagittant, femoralibus etiam omnes videntur sicut & viri. Sunt etiam aliæ velocissimæ, & in omnibus operibus suis strenuæ. Virgines & omnes mulieres cum equitant, pharetras & arcus portat. In equis quoque sicut & viri agiler currunt, & vtrique multum in equitando laborare possunt.

De morte ac sepultura eorum.

C A P. LXXXVI.

C Vm aliquis eorum ad mortem infirmatur, hasta vna in eius statione erigitur, & circa illa filtrum nigrum circumvoluitur; extunc nullus audet intrare terminos stationis illius. Cumque fuerit mortuus, si de minoribus est, occulte in campis sepelitur cum vno tentorio suo, sedendo in medio eius ponuntque mensam ante illum, & alneolum carnibus plenum, & lactis iumentini ciphum, sepelitur etiam cum eo iumentum vnum cum pullo, & equus cum sella & freno. Alium autem comedunt, & cum stramine corium eius implentes, super duo ligna vel quatuor in alto ponunt, quæ omnia faciunt pro mortuo ut habeat tentorium, & etiam iumentum in alio mundo: de quo scilicet iumento lac habere possit, & equos sibi multiplicare,

Palafredos equitant magnos & pingues.

Opera eorum ac mulierum.

Opinio Tartarorum de mortuis.

in

in quibus tunc possit equitare. Ossa que illius equi, quę comedunt pro anima eius comburunt, unde conueniunt mulieres ad ossa comburenda pro animabus ipsorum mortuorum.

Si vero diues & magnus homo fuerit, Tartarus qui moritur cum habitu preciosissimo sepelitur, ac remotius ab omnibus in abscondito loco ne habitu suo spoliatur. Amici quoque ipsius equum eius, à capite incipientes vsque ad caudam excoriant, & corrigiam inde laticudinis parua primo, secundum longitudinem illam extendunt, deinde totam equi pellē extrahentes palea implent, & in memoriale mortui habendum, contum per equi fundamentum vsque ad collum figunt, ipsumque hinc & inde supra duas furcas eleuatū suspendunt. Porro carnes equi quasi animę illius suffragio vt dictum est, comedunt, & planctum super mortuo quidam per 30. dies, quidam plus, quidam minus faciunt. Magni quoque baronēs, vt dictum est, antequam moriantur, vnum sibi de sclauis suis eligunt, signo quodam suo signantes, quando moriuntur, viuum poni secum in tumulto suo faciunt.

Sunt & alij Tartari quidam inter alios Christiani quidem, sed pessimi, quorum filij cum patres suos senescere vidēt ac tadio senectutis aggrauari, dant eis comedere pinguis quędam, vt caudas arietum & huiusmodi, quibus oppressi de facili valeant suffocari. Cumque sic mortui fuerint, corpora eorum comburunt, ac puluerem eorum colligentes quasi preciosum quidam custodiūt. Indeque quotidie quando comedunt, cibaria sua ex hoc puluere ipargunt.

De nationibus, quas Tartari post necem domini sui subiugarunt.

CAP. LXXXVII.

R Ege itaque David cū omnibus suis necatō vt predictum est à Tartaris, Cingiscam ceterique Tartari de perpetratis supra modum gloriantis flagitiis in tantam amentię exarserunt superbiam, vt instigante diabolo conciperent animo sicut Domini sui terram, ita totum paulatim mundum suo subiugare dominio. Animati namque super obtenta victoria de Indiis Deo permittente, Regisque David, & populi suis exigentibus peccatis, iustis fortibus ac bellicosis viris secum relictis, & in seruitutem suam redactis, circumadiacentes regiones cęperunt paulatim inuadere & expugnare, tandemque suo dominio pænitus subiugare: sicque qui à principio pauperes & abiecti sclauī & tributarij erant terram Regis Indię inuaserunt, super ordinante Dei iudicio, multorumque populorum peccatis exigentibus, in auro, argento, & possessionibus animalium ac multitudine seruientium diuites facti, ac fere super omnia colla orientalium nationum Domini effecti sunt; siquidem nulli hominum cedentes à Tartaria fere vsque ad ortum Solis, & ab ortu Solis vsque ad mare Mediterraneū dilatati sunt, & innumerable regna suo dominio subiecerunt. In omnibus autem terris, quę ab eis destruuntur, statim fames valida sequitur, sicut postea per exempla manifestabitur. Plurimis itaque terris in seruitutem eorum redactis, quidam viriliter restiterunt eis, videlicet India magna, & quędam magna pars Scitarum, & gens Russorum. Quandam enini eorum ciuitatem Tartari obfederunt, sed eis præualere non potuerunt. Et reuera Tartari non parum timidi sunt erga illos, qui eis fortiter resistunt, nec vnquam insiliunt in homines constantes, seque viriliter defendentes, atque repugnantes sed virtus eorum est contra fugientes. Itaque super omnes populos timent Francos. Sic enim ipsi, & omnes transmarini, large sumpto vocabulo, nominant omnes Christianos. Vnde Fratres Prędicatores à Papa missi ad eos, cum venissent in exercitum eorum, timuerunt ipsi Tartari valde, dicebantque per exercitum, quod Franci veniebant, qui sequentes Fratres in media Turchia erant. Denique vbicumque potestatem habent, Francos

insolidis, idest stipendiis recipi prohibent. Quantum vero odiunt Tartaros Saraceni, & Georgiani, & Armeni, ceterique populi, qui eis tributarie seruiunt, nulli dubiū est, Fratribusque prædictis ipsimet eorum afflictione & miseria constricti retulerunt.

Qualiter Corasminos destruentes fugauerunt.

CAP. LXXXVIII.

I Taque post victoriam de Indiis, vt predictum est, erigentes cęruicem superbiz, ac de totius mundi subiectione præsumentes, ad Corasminos transmiserunt primos nuncios, tanquam ad sibi propinquiores, arroganter eis mandantes quatenus Cingiscam, & eius exercitui humiliter obedirent, eique seruitium perpetuum cum tributo impenderent. At vero Corasmini super mandatione sibi facta, quamplurimum indignati, prædictos nuncios omnes fecerunt interfici. Tartari ergo super illorum occisione supra modum indignati & turbati, & congregata multitudine magna Tartarorum, eorumque qui eis voluntarij vel inuiti se coniunxerant, terram Corasminorum inuaserunt, quotquot inuenire potuerunt ex eis gladio prosterntes, omnesque alios tanquam exules & profugos de finibus illis penitus effugantes. Itaque Corasmini persecutionem eorum declinantes fugerunt & in fines se Persidis, maximeque in ciuitatem Georgię Triphelin effuderunt; vbi & 7. milla hominum occiderunt. Postmodum vero cum in fines illos Tartari superuenerunt, iterum Corasmini fugientes ad tempus in terra Soldani Turchię latuerunt. Postea vero à Soldano Babilonię Domino Egypti inuitati, atque conducti, in Regnum Hierosolymitanum venientes, & Christianos debellantes, ante Gazam ciuitatem magnam Francorū multitudinem Domino permittente prostrauerunt, & gloriosum Domini nostri sepulchrum destruxerunt, atque intra, & extra sanctam ciuitatem Christianos quam plurimos occiderunt. Quod factum est anno Domini 1244. sicut infra dicetur in loco suo. Qui scilicet Corasmini, postquam Deo permittente, tantum facinus & impietatem commiserunt, tandem ipso Domino disponente iam fere omnes ad nihilum redacti sunt.

De destructione Persarum.

CAP. LXXXIX.

V Bi autem Tartari Persidem inuaserunt, ciuitatem in ea centum portarum, quę vocatur Sapaham, acceperunt non quidem virtute sua, sed aquarum inundatione, quas illuc diriuari fecerunt. Porro ad suę crudelitatis ostensionem, & ad incutiendum audituris timorem cum acceperunt quandam in ea ciuitatem fortem Driabaldim vocatam in Pedemontium Caspiorum habitatoribus inuitis illis omnibus decapitatis, aures rebellium sibi iam mortuorum absciderunt, duosque summarios eisdem auribus in aceto positos oneratos ad Chasim transmiserunt.

Quia vero de montibus Caspijs hic facta est mentio, hic vnum quod in dubiū mihi venit inserere volo. Cum enim dicant historię nostrę scolasticę, quod Alexander magnus Rex Macedonum oratione impetravit à Domino reclusionem Iudeorum inter montes Caspios, ipsosque circa finem mundi prædicent exituros, Fratres nostri scilicet ordinis Prędicatorum in Georgia ciuitate Tripheli, quę prope montes Caspios est, per 7. annos commorati sunt, diligenter à Georgianis & à Persis, & etiam à Iudæis de inclusione illa inquisierunt, & dicunt omnes etiam Iudæi, quod nihil penitus inde sciunt, nec vnquam istud in suis historijs inuenerunt. Hoc autem scriptum habent tātūmodo, quod Alexander ille quosdam homines immodicos & horribiles prope montes Caspios habitantes: qui alios homines & etiā se inuicem comedebant intra montes illos habitare coegit, & etiam ibi portas extraxi fecit, quę

Corasmini à Tartaris fugati in Georgiam irruunt.

Intra montes Caspios Iudæos inclusos esse fabulosum apparet.

Christiani inter Tartaros nonnulli sunt pessimi.

Tartari sunt timidi.

videlicet adhuc portæ Alexandri dictæ sunt. Vnamque illarum Tartari confregerunt. Cæterum de reclusionis hominum in montibus illis nihil aliud reperitur veritatis in illis locis.

Qualiter Alexius Constantinopolitanum imperium recuperavit per Francos, Rex Philippus Normanniam & Piccardiam subiugavit.

CAP. XC.

ANno autem gratiæ 1203. peregrini fœdere miro cum Venetis post multas impeditones Iadarram urbem Regis Hungariæ obsident, capiunt, & deuastant. Indeque Constantinopolim festinanter nauigant. Alexius quem Andronicus excæcari præceperat, per nuncios mittit ad Francos, quod si ei succurrant eos à debitis 30. millium marcharum erga venetos liberet, præciaque nauium soluet; necnon & orientalem ecclesiam Papæ subijciet ac terræ Sanctæ mirabiliter subueniet. Itaque apud Iadarram vocatus præstat super his iuramentum. Franci cum Venetis Constantinopolim applicant, & turrim quæ Galathas dicitur expugnant, cathenam viriliter dissoluentes, grauemque victualium penuriam patiuntur. Incubator imperij secū habens 30. millia equitum & pedites innumerabiles cum nostris congregitur, qui non erant ultra 1. millia parati ad pugnam. Itaque partibus vicinis quantum potest arcus iacere tyrannus diuinitus pauesctus intra mœnia se reclusit, eaque nocte cum vxore ac liberis cum paucis fugit, porro Græci conueniunt & sine mora Alexium eligunt: Mane autem factæ portæ aperiuntur, Græci que inermes suum quærunt electum, caput patris Thursac quondam Imperatoris exhibetur, & statim Alexius coronatur. Ipseque & pater eius rogat nostros, vt secum tota hyeme proxima morentur; præcia denique nauium debita Venetorum soluuntur, & 200. millia marcharum nostris à Venetis conferuntur, pacta de obedientia Romanæ ecclesiæ, & de succursu terræ Sanctæ innouantur, & confirmantur. Græci autem referunt, quod in principio quidem nostros spreuerunt ob paucitatem, & in congressu viderunt gentem niueam viriliter succurrentem.

Eodem anno Rex Philippus Normanniam iterum intravit. Palesiam castrum fortissimum & Donnofrontem, & Cadonium cepit, totamque terram circumpositam vsque ad montem Sancti Michaelis suæ dominationi subiecit. Denique Normanni petentes ab eo veniam, omnes vrbes quas custodiebant ei tradiderunt scilicet Cōstantiam Baiocas, Lexonium, Abrincas, cum castris & suburbanis. Nam Ebroicas iam ceperat, nihilque de tota Normannia remanebat præter Rothomagum & Vernoliam, & Archas. Cum itaque Rothomagum obsedisset, videntes Normanni, quod nec ipsi se defendere poterant, nec à Rege Angliæ succursum habere, urbem cum duobus prædictis castellis ei tradiderunt sine contradictione. Quam scilicet urbem cum tota Normannia nullus prædecessorum eius per 315. annos habuerat à tempore scilicet Caroli simplicis cui Rollo datus cum suis paganis superueniens ipsam iure armatum abstulerat. Postea Rex cum exercitu Aquitaniam ingressus urbem Pictauis cum omni terra circumposita recepit, & hyeme superueniente contra Lothas, & Chihonum obsidione posita in Franchiam rediit.

In anno vero sequenti vtrumque castrum potenter impugnando cepit, & apud Chinon Vicecomitem Lemonicensis captiui liberauit.

De Morculpho Imperatore, & ignominioso eius fine.

CAP. XCI.

Eodem anno scilicet ab incarnatione Domini 1204. Alexius Imperator nostros rogat vt sint extra urbem ob discordias vitandas. Itaque nostri acquiescunt, & ex diuerso vrbis interiacente portu castra sibi con-

struunt. Imperator classem incendere parat, quæ ipsum ad coronam adduxerat. At eius pars succumbit in omnibus. Itaque Græci exosum eum habentes, Imperatorem sibi creant alium; mittit ad nostros Morculphum sibi familiarem, qui iurat ex parte Imperatoris se traditurum eis palacium Plachernam quasi passionis obsidem. Accedit Marchio vt recipiat illud, ipsique Marchioni illuditur; Morculphus reuelat Græcis secretum de reddendo palacio, & in odium Alexij statim attolitur Imperator. Qui mox in Dominum dormientem manum mittens eum incarcerat, & Nicholæum, qui apud sanctam Sophiam imperiales infulas nuper vsurpauerat captum incarcerat. Thursac Alexii Pater moritur, electus & populus in nostram perniciem machinantur. Itaque nostri terra frequenter marique impetuntur, sed Dei virtute protegentur.

Quadam itaque die ad quærendum victualia egrediuntur ex nostris circiter mille, quibus occurrit Imperator cum graui multitudine moxque fugit, & arma vexillumque cum Iconia Sanctæ Dei genitricis, quam ante se faciebat deferri proiecit. Vna enim nocte naues suas 15. accendit, & velis expansis in nostras mittit. At cum multo nostrorum labore naues eorum indemnes sunt Domino protegente. Imperator quoque cum nostris colloquium petit, sed Dux Venetiæ respondet se loqui nolle cum proprii domini detentore. Sequenti autem nocte Dominum suum necat, vitam eius terminatam simulans laqueo quem ipse confinxerat. Nostri porro insultum faciunt, sed prævalentibus Græcis machinas suas perdunt. Porro duabus nauibz colligatis, quæ appellabantur Paradisus, & Peregrina, primæ illarum scalæ muros attingunt. Itaque irrumpentibus nostris vrbs populosa capitur à paucis Græcis in palacia fugientibus nostri de assultu deliberant. Imperator non fugit, & mane Græci Constantinum Imperatorem nominant. Nostri vero pedites arma capiunt, Græci fugiunt, palacia vacua deferuntur, ac de spoliis eorum nostri diuites efficiuntur, Comes Flandrensis Balduinus eligitur, & Imperator consecratur. Morculphus captus excæcatur, & de loco eminentissimo præcipitatur ac per urbem tractus decerpitur.

Eodem anno Petrus Rex Arragonum Comes Barcinoniæ, & Dominus Montis Pessulani, regnum suū obtulit Innocentio Papæ illudque sibi ac successoribus suis in perpetuum pro remedio animæ suæ, ac progenitorum suorum constituit censuale, vt annuatim de camera ipsius Regis 250. Missenutinz Apostolicæ sedi reddantur, & ipse ac successores eius eidem specialiter fideles, & obnoxii teneantur.

De Balduino, & Henrico Imperatoribus Constantinopolitanis & quibusdam Francorum, & Alemanorum gestis.

CAP. XCII.

ANno Domini 1205. Rex Blancorum, & Rex Burgarorum cum Cumanis & Græcis, ac Turcis congressi cum nostris vincunt eos, maioribus peremptis: nā Imperator Andropolim à Constantinopoli distantem 5. diebus obsederat, & prouocati ab hostibus nostri dum incaute incedunt, Imperator rapitur, ac plurimi perimuntur.

Eodem anno tempestas per loca plurima profligat segetes & vineas. Rex Philippus in pignus charitatis ecclesiæ Beati Dyonisij multas reliquias preciosissimas quas Imperator Balduinus de capella, quæ dicitur Os Leonis acceperat, contulit, easque Henrico Abbati manu propria tradidit, quas conuentus cum processione, & laudibus & nudis pedibus occurrens suscepit.

Anno sequenti pridie Calen. Martij fuit eclypsis Solis particularis hora 5. diei. In sequenti vero mense Adela Regis Philippimater apud Parisios obiit, & in Burgundia sepulta est apud Pōtiniacū iuxta patrem suū Theobaldū Comitem Crescentium atque Blesensium, qui prædictum vt dicitur monasterium fundauit. Rex autē Philip-

In manu scriptis legitur Blackus

Alexius in carcerem eijcitur & dux Morculphus alius Morculphus imperator eligitur.

Balduinus noster imperator elegerunt.

An. Chris. 1205.

An. Chris. 1206.

pus Pictauius, & Laudunum, & Mirabellum ac cetera quæ illic habebat munivit, & Rex Angliæ Ioannes Andegauis cepit, totâque terrâ destruxit. Porro Vicecomes Thoarcensis recedens à fidelitate Regis Francorum confederatus est Regi Anglorum. Quo audito Rex Philippus in Pictauiam rediit, & Rege Anglorum apud Thauracum existente terram Vicecomitis destruxit. Tandem datis treugis, Rex Ioannes exhaustis oculis rediit in Angliam, & Rex Philippus in Franciam.

Otho cum Philippo Duce Sueuiæ de imperio contendit, & deficientibus à se partibus intra Coloniam consistit, nam sola Colonia ei fauer, eamque Philippus obsidet. Ciues egrediuntur sed repelluntur, & Othone fugato Colonia capitur. Henricus Balduini frater Constantinopolis Imperator efficitur.

Eodem anno mense Decembris tanta fluminum inundatio facta est, quanta nunquam ab hominibus illius temporis visa, vel à prædecessoribus audita est. Itaque Parisiis Sequana tres arcus parui pontis fregit, & quamplures domos ibidem euerit, infinitaque damna in multis locis intulit.

De legatione xij. Abbatum contra Albigenfes & de Sancto Didaco Episcopo.

CAP. XCIII.

Sequenti scilicet anno ab incarnatione Domini 1207. Cisterciensis ordinis Abbates, & alij quidam à Domino Papa mittuntur ad Prouinciam ad hæresim extirpandam. Ibi pauci fideles tunc inueniuntur, ac de infidelibus quorum non erat numerus, paucissimi conuertuntur.

Author. De hac autem legatione in gestis Beati Dominici ordinis Prædicatorum magistri, & patroni sic legitur. Missi sunt tempore ab Innocentio Papa 12. Abbates Cisterciensis ordinis cum vno Apostolicæ sedis Legato in terram Albigensem, ut fidem catholicam prædicantes, hæretica venenâ pro viribus expulserent. Qui conuocato archiepiscoporum & episcoporum, aliorumque in partibus illis Ecclesiæ prælatorum concilio, conquerebant inter se quonam modo commodius id cuius gratia venerant executioni mandarent. Illis autem super hac deliberatione sollicitis, venerabilis Didacus Oxoniensis episcopus superuenit, cum honore autem suscipitur, consulitur, & fides eius consiliis adhibetur. Hoc autem fuit eius spiritu diuino suggerente consilium, ut abiecta pompa superflui apparatus, quam equidem satis incongruè, qui ad Christum pauperem prædicandum aduenerant, in expensis ac equitibus ac vestibus & varia suppellectili præferebant, veramque atque euangelicam in se præstenderant paupertatem, & fidem Christi non verbis tantum & labijs personarent, sed rebus & manibus demonstrarent, atque hoc modo animas, quas hæretici falsâ virtute ac pietatis imaginè deludebant, ipsi verò sanctitatis ac religionis exhibitione possent ad fidei veritatem reuocare. Fauentque omnes eius consilio, & iuxta verbum eius se facere pollicentur. Ipse vero primis dictis suis facta compensans, cepit facere quod alijs suadebat, statimque misit suos Oxoniam cum equitaturis, & suppellectili, & diuerso quem secum tulerat apparatu. Retinuit tamen sibi paucos ex clericis, & fratrem Dominicum, scilicet suæ Oxoniensis ecclesiæ superiorem, qui extrinsecus iam cepit frater Dominicus, & non superior appellari, remissisque ad loca sua temporalium sarcinis ceperunt singuli euangelicam paupertatem amplecti, pedites discurrere ac strenue fidem Christi verbo & opere prædicare, habentes super se quasi totius negotii Ducem Episcopum Oxoniensem. Quod videntes, ac inuidentes hæretici, ceperunt ex aduerso opportunius prædicare. Petrus itaque de Castronouo Domini Papæ Legatus, à Comite Tolosano, quem propter hæreticorum diffensionem excommunicauerat, occiditur, ideoque terra eius expugnanda Regi Francorum à Papa exponitur.

De origine ac studijs Beati Dominici.

CAP. XCIV.

Ex gestis eius. Ipse autem Dominicus paulo ante natus, ex Hispaniæ villa Callaroga Oxoniensis diæcesis extitit oriundus. Cuius mater antequam ipsum conciperet, vidit in somnis se gestare catulum accensam faculam baiulantem in ore, qui egressus ex ore totum mundum videbatur accendere; & utique verbum eius ut facula arsit, quia in spiritu Helix venit. Nato igitur ex pijs parentibus & religiose viuentibus, in illa puerili ætate sua cor ei senile iam inerat, & sensus veneranda canities tenella sub facie latitabat. Cum enim esset adhuc puerulus nondum à nutricis diligentia segregatus, deprehensus est sepe lectum dimittere, quasi iam carnis delicias abhorreret, & eligebat potius ad terram accumbere. Cuidam autem matronæ nobili, quæ de fonte baptismi eum leuauerat visus est per somnium idem puer Dominicus quasi stellam habens in fronte, quæ totam terram suo lumine perlustrabat. Quo utique Deo monstrante futurorum præscio dabatur intelligi, quod in lucem gentium dandus erat. Post hæc ob liberalium artium doctrinam missus Palentiam ubi tunc generale studium florebat, cepit puer sanctæ indolis eruditioni diligenter intendere. Et ut animum suum plenius ad sapientiam transferret, cogitauit carnem suam à vino abstrahere, unde & per decennium vinum non bibit, & in liberalium artium eruditione supra multos coteraneos profecit. Post hæc ad Theologiæ studium se contulit totum, & diuinis eloquijs vehementer inhiare cepit, quorum melle ac dulcedine delectatus hausit auide quod postea effudit abunde.

Qualiter habitum regularem suscepit, & hospitem suum ab hæresi conuertit.

CAP. XCV.

Fame autem perualida in Hispanijs ingruente, seruus Dei manens adhuc Palentia, cum videret egenorum miseria, & consolatorem neminem anxio compatiens affectu venditis libris, quos admodum necessarios sibi habebat, & omni suppellectili precium acceptum dispersit, & pauperibus dedit. Quo exemplo multos quoque diuites, & magistros ad opera misericordiæ prouocauit. Cumque honestatis eius late patens præconium Oxoniensis Didaci episcopi attigisset auditum, accersit eum, fecit in ecclesiâ sua regularem Canonicum. Qui statim inter Canonicos velut singulare iubar emicuit, & de virtute in virtutem mitâ celeritate progrediens omnium aspectum in se prouocauit. Erat enim in oratione assiduus, charitatè præcipuus, compassione anxius, & sibi subditis humilitate subiectus. Specialem gratiam contulerat ei Deus scilicet flendi pro peccatoribus, pro miseris, & afflictis, pereuntium animarum zelo succensus, nec minus desiderio cœlestis habitatio nis affectus, crebro in orationibus pernoctabat. Sæpe autem, & inter orationes rugiebat, & gemitu cordis sui, nec continere se poterat, quin vox plangentis euidenter eminens audiretur. Frequenter autem & aures diuinæ elementæ hac speciali petitione pulsabat, quatenus cordi eius illam charitatem dignaretur infundere, qua proximorum posset efficacius salutem procurare, exemplo eius videlicet, qui se totum nostram obtulit in salutem. Sane librum, qui collationes patrum inscribitur, studiose legens, ac vigilanter intelligens, salutis in eo rimatus semitas, magnum perfectionis apicem apprehendit. Agit siquidem liber ille de cordis puritate, de vitijs, & de omni perfectione virtutum. Porro præfatus Didacus episcopus, Aldefonsi Regis Castellæ rogatu, ad Marchias pergens, ut eius filio Ferdinando cuiusdam puellæ nobilis conciliaret connubia, seruum Dei diuinitus ecclesiæ suæ

visio matris eius.

Studij, operam dedit ad huc inueneris.

Commissio erga pauperes.

Canonicus regulari S. Dominici.

An. Christi. 1207.

*De Albigen-
sibus hære-
ticis Innocen-
tij tertij de-
creto debel-
latis vid.
Aemil. li. 6.*

Didaci Oxoniensis episcopi de hæreticorum conversione consilium.

superiorem secum duxit. Et cum Tolosam peruenissent, eadem nocte Sanctus Dominicus hospitem suum hæreticum tam affabili persuasione deiiciens, quam rationum connexionem devincens, ad fidem catholicam Deo cooperante convertit. Post hæc idem Episcopus curiam Romanam adiens ac summo Pontifici propositum suum exponens, videlicet asserens, sui fore voti Romanorum conversioni curam impendere, cessionem petiit, sed impetrare non valuit.

Qualiter eius libellus ignem ter exiit illesus.

C A P. XCVI.

Porro cum in partibus Albigenis, ut superius dictum est, idem episcopus eiusque socii pedites discurrendo fidem Christi verbo & opere strenue prædicaret atque inter catholicos & hæreticos ibidem frequenter disputationum conflictus fieret. Ad quas utriusque sexus multitudo populi confluebat, factum est ut apud Fanum Iouis celebris indiceretur disputatio sub iudicibus deputatis, quibus ab utraque parte scripto præsentari deberet ipsa assertio fidei quam docebat. Qua propter scriptis diuersis super hoc à catholicis diligenter libellis, & in commune redactis, ac mutua collatione inter se discussis, libellus quem scripserat Beatus Dominicus communiter & commendatur præ cæteris, & decernitur præsentandus. Statuto itaque die, & multitudine populi circumstante libelli utriusque partis in medium proferuntur. Verum iudicibus inter se discrepantibus hæc fuit tandem communis eorum sententia, ut utroque libellos flammis iniicerent, & quem ab igne contingeret non comburi, ille veram fidem proculdubio teneret. Fidelis sermo & omni acceptione dignus. Accensus est in publicum magnus ignis, libelli proijciuntur in medium, libellus partis hæreticæ statim comburitur, libellus vero serui Dei Dominici non solum non læditur, verum etiam ab igne foras profilit in longinquum. Secundoque iniectus, ac tertio æque prodiit incombustus, ut sic diuina potentia quod olim in tribus pueris gestum cognouimus, in vno eodemque prorsus libelli ab igne conseruati stupendo prodigio, & orthodoxæ fidei veritatem, & sui comprobaret auctoris sanctitatem.

De Sancto Francisco, & eius conversationis primordio.

C A P. XCVII.

Ex gestis eius. Eodemque tempore Beatus Franciscus ordinis fratrum minorum institutor, vitæ sanctitate floruit, qui nimirum sub Innocentio Papa cursum suum in Domino cepit, ac sub eiusdem successore Honorio feliciter consummauit. Hic quondam in vallis Spoletanæ finibus ciuitate Assisio negociator fuit officio, diues terrenis opibus, & mundi vanitatibus indecenter nutritus, suis nutritoribus insolentior effectus. Itaque cordis inquieti lasciuia iocis, & lusu gestis, & habitu verbis impudicis, & cantibus ostentabat, & quia prodigus erat ac per inanem suorum dissipationem humanus & affabilis videbatur, multorum sibi cohærentium caudam inquam post se trahebat, sic usque ad annum ætatis sue fere 25, in via perditionis incessit, donec ad exemplum peccatoribus in gratiam respirandis mutatio dextræ excelsi apparuit. Et primo quidem à Domino languoribus attritus cogeatur solitis dissimilia cogitare, cepitque quicquid in desiderio prius habuerat statim fastidire, sed & talium amatores stultissimos reputare, sed aridentibus iterum prosperis, cepit adhuc sibi maiora prioribus de sæculi vanitatibus promittere, diuitiarum cupidus & gloriæ. Cumque negotiationis causa pararet in Apuliam pergere, ostensum est ei per visionem domus sua militariis apparatus plena, quæ venalium esse consueuerat pannorum cumulis occupata, stupentique aduentu rei insolitum responsum est, hæc omnia fo-

re sua militumque suorum. Euigilans autem quamvis huiusmodi visionem proposito (non videret applaudere, subito tamen mirabiliter cepit ab eodem proposito tepescere, ita ut nouæ militiæ dux futurus, & ex ipsa sui mutatione perpenderet dictam visionem longe aliud, quam ediderat importare. Ex tunc igitur cepit mores pristinos ad plenum mutare, & à publica negotiatione tumultuose se subtrahens, euangelicum negotiatorem efficere. Quendam enim sibi familiarem ad loca secretiora sæpius euocabat, eoque de foris expectante, & quid ageret ignorante quandam cryptam intrabat, ibique cum lachrymis cælestem exorabat patrem ut viam eius dirigens, suam ei plenius ostenderet voluntatem, sicque in oratione persistens, & grauiter se affligens, tandem pro voto meruit exaudiri, cælicoque infallibiliter iudicio, quid ageret edoceri. Itaque lætus exurgens assumptis secum pannis venalibus preciosis, ad Fulgineum ciuitatem perrexit, quibus cum equo cui insederat venditis, onustus pecunia repedauit, quam pauperum vñibus & aliarum necessitatum piis obsequiis mancipare disposuit, & apud quendam pauperem presbyterum moram fecit. Interim pater eius post longam inquisitionem de eo, quid actum esset, cum audisset qualiter in præfato loco misere degendo delitesceret, turbatus ad locum cucurrit, sed ille ne videretur à patre se cuidam caueæ immergit, in qua quasi per mensem integrum latitans, vno, qui forsitam locum solus sciebat, obsequium ei impendente, diuinam clementiam in ieiunijs & fletu implorare non desit.

De patientia eiusdem & nuditate, & humilitate.

C A P. XCVIII.

Proinde sic exoranti effusa est in tenebris mira quædam inexperta lætitia, qua intantum animatus est, ut & in publicum prodiret, & quia segniter latuerit seipsum grauiter argueret. Videntes autem noti eius, eum à statu pristino alteratum, & macie squalore confectum, non id supernæ gratiæ sed dementiæ potius imputabant, & insultantes ei luto ac lapidibus impetebant. At ille nulla fractus iniuria, cunctos surda aure transibat & illi à quo desuper confortabatur gratias agebat. Pater vero audiens & accurrens, plus etiam cæteris omnibus in eum insanire cepit, & inhoneste pertractum, primo quidem contumeliis & verberibus crudeliter affecit, deinde vinctum in carcerem retransit. At vero mater eius pietate commota, patre absente latenter vincula rupit, filiumque solum liberum abire permisit: quod ut pater domum rediens agnouit, iratus uxorem contumeliis lacessuit, & post ad filium effrenatus cucurrit. Cui ille se liber & intrepidus offerens, iam eius furia non cedebat, sed adhuc maiora pro Christo pati gratanter se velle clamabat. Videns igitur pater inflexibilem eius constantiam, demum ad pecuniam conuertitur extorquendam, quam ibi à Sancto viro tanquam vilem puluerem in fenestram proiectam inuenit & subtulit. Iam erga filium suum mitius agere cepit, quia sitis avaritiæ paulisper extincta, furorem ipsius animi temperauit. Post hæc illum ad episcopum loci, ut omnes facultates suas in manibus eius resignaret perduxit. Qui promptus & hilaris ad hoc ipsum se offerens, omnia indumenta sua, nec femoralibus quidem retentis, deponens ea restituit, sicque nudus omnino quem iam nil terrenum à diuino contuitu nisi solus carnis paries separabat, in mundo se exulem designauit, & in cruce nudato se confirmauit: episcopus vero faciem eius admirans intra brachia sua collectum pallio quo induebatur obtexit. Post hæc humilis sui contemptor, etiam se ab omnibus contemni cōspiciens, ad leprosos se cōtulit, quibus deuotissime seruiens, etiam eorum vlcera humiliter lauit, saniemque detergere non abhorruit. Antea ramen cum adhuc esset in peccatis huiusmodi videre non poterat, sed eos intantum

despex-

*Liber viri
Dei non po-
test igne co-
buri.*

*Assisium si-
tum est in
Vmbria par-
te quam vo-
cant valem.
Spoletanum
vñ habet Ra-
ph. Volater
lib. 6. Geo-
gra.*

*Terræ con-
uincit incipit
ei uilescere.*

*Mater in-
uicis afficitur
in ciuibus
suis.*

*Ille à patre.
Pro nihilo
ducit vin-
cula & car-
ceres & ver-
bera.*

*Denudatus
à patre, ve-
nitur ab e-
piscopo.*

Sernit le-
prosi officio-
cissime.

Matth. 10.

Admirabile
studium pun-
itentis.Multos ad
dominum
conuertit.Mittit fra-
tres suos ad
predicandum
post regulam
eius a ponti-
fice approba-
tam.

despexerat, quod non solum eos è vicino, sed etiam eorum domos è longinquo prospiciens, manibus nates obturare consueverat. Denique trium ecclesiarum opere consummato, habitum adhuc eremiticum tunc temporis habuit, baculumque manu gestans, pedibus calciatis, & corrigia cinctus incessit. Audiens autem die quadam in missa ea quæ Christus in Euangelio missis ad prædicandum discipulis loquitur, ne scilicet aurum vel argentum possideant, ne peram in via, vel facculum, vel virgam vel panem portent, ne calciamenta vel duas tunicas habeant. Et hæc eadem intelligens plenius à presbytero, gaudio repletus ait: Hoc est, inquit, quod quero, & totis præcordiis concupisco. Duplicibus ergo sine mora depositis, ex hoc iam calciamentis, virga, facculoque, & pera non vrens, tunicam contemptibilem plurimum & incultam fecit, reiectaque corrigia funiculo eam cinxit, & penitentia verba simpliciter in publicum proponere cepit. Sed & sicut ipse testatus est, quod huiusmodi salutationem Domino reuelante didicerat, ut diceret: Dominus det tibi pacem in omni prædicatione tua, pacem annuncians populum in sermonis exordio salutabat.

De multiplicatione fratrum minorum, ac regula, & prædicatione eorum.

CAP. XCIX.

C Eperuntque viri quidam eius exemplo ad penitentiam animari, & ei, relictis omnibus, habitu vitæque coniugi. Iamque sex fratrum societate gaudebat, & inter minores ut minimus se gerebat in omnibus. Quadam enim die cum ex more se orationi dedisset, & de beneficiis sibi impensis Deo gratias agens, annosque male transactos in amaritudine animæ suæ recogitans, Domino tremebundus assisteret, cepit passim eius mentem quædam suauitas & lætitia superfundi, intantum scilicet ut à seipso deficeret, donec remissionis omnium culparum suarum certitudinem acciperet. Plura quoque de futuris arcana contemplatus est. Denique oratione numero fratrum completo, sex illorum binos in diuersas regiones ad pacem cum penitentia nunciamdam mittens, plura eis de regno Dei & de mundi sui que contemptu dulciter proposuit. Ipse quoque in aliam mundi partem, vno secum retento secessit. Cumque multo post vidēdi eos desiderio teneretur, orans Dominum, exauditur, ita ut in breui omnes improvisæ & mirabiliter in vnum congregarentur, beneficiaque diuinitus sibi impensa referentes gaudio patris congratulabatur. Cernens igitur accrescere numerum fratrum, breui regulam sermone conscripsit, interpositis in ea facti Euangelii verbis, ad cuius perfectionem quantum potuit anhelauit. Desiderans autem, quæ scripserat, à summo Pontifice confirmari, quos habuit fratres secum assumpsit, & cum illis ipse duodecimum Romam perrexit. Quibus Papa Innocentius de regula confirmanda dans consensum, & de penitentia prædicanda mandatum, cum gaudio illos dimisit, eisque adhuc ampliora multiplicatis, in posterum compromisit. Vir itaque sanctus per ciuitates & villas circumsiens prædicabat constantissime penitentiam. Mirabantur enim viri literati eius, quem homo non docuerat, verborum virtutem vidētes, ad ipsum nobiles & ignobiles turmatim confluere eique solerter intendere. Qui etiam tres ordines instituit, quorum primum ipse tenuit, scilicet Fratrum minorum; secundus fuit pauperum dominarum ac virginum; tertius vero penitentium. Tantumque in seipso rigorem iustitiæ exercuit, quod si aliquando ut assolet tentatio carnis surriperet, hyemali tempore in locum glacie vel niuibz plenum vsque ad illiciti motus abscissum se mergeret.

De quibusdam incidentibus illius temporis.

CAP. C.

A Nno prænotato scilicet ab incarnatione Domini 1207. Philippus Rex Francorum, Aquitaniam ingressus, terram Vicecomitis Toracensis vastauit, Parthenatum cepit, & alias quam plures circumpositas munitiones euertit. Quasdam vero munitas sub custodia Marescalli sui, & Guillelmi de Rupibus dereliquit.

Hugo Antisiodorensis episcopus in Ecclesia Lateranensi tumultatur vir nobilis & magnificus, in utroque iure peritus, persecutor hæreticorum præcipuus, qui etiam inter alia reatu digna, per Comitem Petrum ab urbe Iudæos eliminari fecit, eorumque synagogam eliminata spurcitia in honorem Dei & sanctorum confessorum scilicet Nicolai ac Renoberti basilicam consecrauit. Post quem eligitur in Episcopum Guillelmus, & ipse genere nobilis ac literatæ bonisque moribus adornatus, & quia Rex episcopalia confiscari præceperat, electus per legatos restitutionem petit nec impetrat. Itaque consecratus adit personaliter Regem, & cum multis laboribus ac sumptibus perpetuam regalium obtinet libertatem.

Magister Reuerius supprior Cantuariensis in Archiepiscopum electus vadit Romam, sed Rege volente alium intrudere, Papa in archiepiscopum consecrat magistrum Stephanum de Languetoniis, Sancti Crisogoni presbyterum Cardinalem. Regem autem excommunicat, propter monachorum eliminationem ac rerum ecclesiasticarum confiscationem, & interdicto subicit Angliam. In vigilia Sancti Nicolai audiuntur tonitrua, & plurima scilicet incenduntur ædificia, sequiturque aquarum inundatio mirabilis & damnosa.

Eodem anno Satellia ciuitas munitissima capitur à paganis cum maximo nostrorum damno.

De Nec Philippo Imperatoris, & legatione Gualonis.

CAP. CI.

S Equenti autem anno quidam Comes Palatinus, qui lingua eorum Landagrana vocabatur, idest Comes palatii, Philippum Imperatorem interfecit. Culus vxor filia Thutaci Imperatoris Græcorum præ dolore moritur. Et Otho filius Ducis Saxonie per industriam & auctoritatem Innocentii Papæ imperium obtinere nititur. Petrus de castro nouo monachus à Papa Legatus, Comitem Tolosanum excommunicat, & Comes ei apud villam Sancti Egidii satisfactionem de commissis pollicens vocat, nec tamen vult satisfacere, sed mortem ei comminatur publice. Itaque Legato recedenti, duo seruientes comitis se adiungunt, & in eodem hospicio patenter hospitati sunt. Mane Petrus celebrat & dū ad flumen veniunt, vnus è duobus ipsum læcea fetit posterius inter costas, qui percussorem respexit ac verbum istud sæpius repetiit, Deus tibi dimittat, & ego dimitto. Post modicum vero vitam finiuit.

Odo etiam Episcopus Parisiensis obiit, & Petrus thesaurarius Turonensis moribus potius quam literis eruditus ei successit. Guillelmus quoque Bituricensis Archiepiscopus, genere ac virtutibus adornatus, parat iter contra Albigenes in Christo dormit.

Eodem anno misit Innocentius Papa Legatum in Fræclam Gualonem Sanctæ Mariæ in porticu diaconum Cardinalem iurisperitum, bonis moribus ornatum & Ecclesiarum visitatorem diligentissimum, Philippo Regi, & omnibus regni sui principibus mandans & præcipiens, ut cum exercitu magno tanquam viri catholici terram Tolosanam & Albigensem, & Narbonensem, aliasque adiacentes inuaderent, atque omnes hæreticos qui eas occupauerant delerent. Et si forte in via vel in bello contra illos morentur, ab ipso Papa de omnibus

An. Chri
1208.

* 1. Mach.

peccatis à die natiuitatis suæ contractis, de quibus confessi essent absoluebantur.

Guillelmus de Rupibus & Mareſcallius Franciæ, sub quorum custodia Rex Philippus, quasdam munitiones vt supradictum est, reliquerat in Pictauia, collectis fere 200. militibus Vicecomitem Toarcensem, & Sauriacum de malo leone, qui cum manu valida terras Regis intrauerant, prædasque ducebant, ex improviso superuenientes confecerunt, in qua scilicet confectura milites 40. Pictaueses, & eo amplius captos Regi Philippo Parisios miserunt.

De diffensione inter episcopum Aurelianensem, & Antisiodorensium à Rege Philippo.

C A P. CII.

ANno Domini 1209. Vihellus de Mediana vir nobilis ac strenuus nunciavit Regi Philippo quoddam castrum esse firmatum in septentrionali latere minoris Britannię super mare excelsa rupe, cui nomen Guarplie, de quo facilis patebat transitus in Angliam. Quod videlicet castrum armis & hominibus, & victualibus ac machinis munierant. Ibique Anglicos inimicos regni recipiebant, & circumiacentem regionē suę provinciam damnificabant. Rex itaque Philippus ob hoc apud Medontam exercitum congregauit, & castrum vi captum atque fidelibus suis munitum dicto Vihello tradidit. Verum cum ad præfatum exercitum barones & episcopi vocati conuenissent, & ad mandatum Regis homines suos more debito in expeditionem illam misissent Aurelianensis & Antisiodorensis episcopi cum militibus suis ad propria sunt reuerſi, dicentes se nisi quando Rex ipse personaliter proficisceretur in exercitu, vel mittere vel ire non teneti. Cumque generali consuetudine contra ipsos faciente nullo ad id se tueri privilegio possent, nec tamen ad petitionem Regis hoc emendate vellent, Rex eorum regalia confiscavit, ea scilicet tantummodo temporalia, quæ ab ipso feudaliter tenebant, decimas autem & alia spiritualia eis in pace dimittens, ipsi vero terra Regis, & hominibus interdictis, ad Romanam curiam miserunt, & in personis propriis accesserunt. Sed Innocentio Papa nolente iura, scilicet regni, & consuetudines infringere, tandem emendata facta Regi soluta, post duos annos cuncta quæ à rege confiscata fuerant recipere.

Eodem anno Ioannes Brenensis Comes in Regem Hierosolymitanam eligitur, & filia Conradi quondam Regis ducta in uxorem apud Tyrum solenniter coronatur.

De Peregrinatione nostrorum contra terram Albigenſium, & obitu Sancti Didaci episcopi, & de Sancto Dominico.

C A P. CIII.

Eodem anno cruce signati omnes contra Albigenſes iter arripiunt, eisque Comes adiungitur Tolosanus, quem absoluerat Papa per Legatum. Itaque Bitturis capitur, omnesque pariter trucidantur, ita quod 17. milia hominum ferro & incendio pereunt, Carcasona obsidetur, & Rogerus fortitudinem nostrorum videns, facit pactum, vt liceat suis recedere quo volūt sine rebus. Illis recedentibus diligentissime custoditur Rogerus. Simon autem Dominus Montifortis, toti regionis habitæ & habendæ pariter præficitur. Porro Albigenſes videntes recessisse Principes multa mala nostris irrogant. Quendam namque Abbatem Cisterciensis ordinis, & eius conuersum occidunt, Monachum quoque vulneratum æstimantes mortuum deferunt. Girardus de Pippio cuidam Capellano promittit, quod ipsum & sex milites, & l. seruientes secure deducet vsque ad nostros, ipsaque nocte recipit eos ad mensam suam, & postea spoliat & incarcerat vniuersos, eductis vero mili-

tibus ignem & ligna palcasque ministrum Girardi ponunt in carcere blasphemantes matrem misericordię. At vero Capellanus ac seruientes triduo sustinent incēdium, nec tamen vruntur. Porro duo ex militibus cæteris præ eminentes, fidem catholicam abnegare nolentes, propriis pollicibus exoculant, auresque radicitus amputant, & nates cum labio superiori obtruncant, quorum vnus præ dolore moritur, alter postea viuus inuenitur. Comes Fulsensis vnico filio suo obside derelicto redit ad vomitum, & nostros multipliciter inquietat.

Ex gestis S. Dominici. Interea dum seruus Dei Didacus Oxoniensis episcopus vt supradictum est, in terra illa prædicaret, tantā in eo lux diuinæ gratiæ radiabat, vt amorem sibi omnium raperet, & ipsos quoque aduersarios gratiæ vi quadam honestatis alliceret, vt ab illis etiā amaretur. Exacto tandem in fidel prædicatione biennio, præfatus episcopus, ne forte negligentiā posset redargui circa sibi commissam ecclesiā Oxoniensem in Hispaniam redire decreuit. Relictis ergo ibidem quibusdam ex sociis Fratrem quidem Dominicū eis in spiritualiū curā, quendam vero Guillelmum Claretū dictū, in temporalium administratione præfecit, ita tamen vt ad Fratrem Dominicū referret omnium quæ ageret rationem. Cumque multo labore Oxoniā peruenisset, pedes trāsiens per castellam, ad extremum vitæ suæ perductus est.

Fertur etiam post obitum claruisse miraculis.

De constanti prædicatione, & charitate Sancti Dominici.

C A P. CIV.

AVdito igitur transitu Oxoniensis Episcopi, cæteri qui in partibus Tolosanis gratia prædicandi remanserāt, ad propria sunt reuerſi. Solus autē frater Dominicus cū paucis adherentibus in prædicationis indefessa continuatione permansit. Cæpit interea de mandato Domini Papæ Innocētijs crux contra Albigenſes in Fraciā prædicari, vt infructuosos palmites quos verbi Dei gladius putare non poterat, ipsos priusquā vineam Domini Sabaoth demoliretur, ad libitū materialis gladius penitus amputaret. Mansit autem tunc temporis Beatus Dominicus vsque ab obitu constantet annuncians Dei verbum. Nec Apostolorum quidem fraudatus est gloria, qua dignus est habitus pro nomine Iesu contumeliā pati. Irridebant siquidē & multipliciter subsanabāt hæretici virum sanctum conspuentes, & lutū & huiusmodi vitia in eū prolicientes. Cum autem aliquando pertrahisset locum in quo scilicet sibi suspicabatur insidias, non solū intrepidus, verumetiam cantans & alacrer incedebat. Audientes autem post hæc hæretici admirantes eius constantiam inconcussam, dixerunt ei: Nunquid tu non mortis horrore concuteris? Quid acturus eras si nos comprehendissemus te. At ille: Rogare vos, inquit, ne mihi breui compendio mortem inferretis, sed paulatim membra singula mutilantes corpus permetteretis sic cruentum in suo sanguine volutari. Ad hæc enim verba veritatis aduersarii stupefacti destiterunt ultra insidiari ei, cum seruitutes in eū potius seruire sibi, & persequentes obsequi viderentur, ipse vero animas Christo lucrari quas poterat, totis viribus & zelo feruentissimo satagebat, charitatis quoque perfectione nō vacuus, pro salute proximorum animam suam ponere promptus erat. Exhortatus enim aliquando quendam dolis impietatis hæreticæ circumuentum, vt ad matris ecclesiæ rediret sinum, cum didicisset eum temporalium egestate cōpulsū, ab infidelium societate non posse discedere. Nam ipsi victum ei quē aliunde habere non poterat ministrabant, deliberauit Dei famulus seipsum venundari, atque sui precio redimere proximū, Redemptoris omnium imitatus exemplum. Quod & fecisset nisi Deus, qui diues est in omnibus aliunde providisset, quo miserabilis illius hominis releuaretur egestas. Simile quidem prius fecisse dignoscitur, cum adhuc in patria sua moraretur. Quædam enim mulier conquesta est ei fratrem suum apud Saracenos detineri captiū, at ille vt erat plenus spiritu pietatis, intimo compassionis

S. Dominicus diu pugnat cum hæreticis.

Nota insignem animi fortitudinem.

affectedu

affectu laucius, vendendum se obrulit pro redemptione captiui, sed non permisit hoc Dominus, qui eum sibi ad vberiores fructus iustitiæ animarum, quam plurimum conuersionem seruabat.

De Sancta eius hypocrysi.

C A P. CV.

EO tempore sciens Dei famulus sæcularium corda exemplis potius moueri quam verbis, ideoque quæ plurimos subdola hæreticorum superstitione illectos pertrahi ad errorem, excogitauit exemplis exempla retundere, & veris virtutibus sophisticas expugnare. Quasdam enim nobiles Dominas incredulorum familiares adiit, & apud eas hospitio receptus est, & per totam quadragesimam ibi mansit. Igitur ut & ipse eas ostensione sanctitatis alliceret, tanta seipsum cum societate sua cepit austeritate afficere, quantam sine auxilio diuinæ gratiæ sustinere nequaquam infirmitas humana potuisset. Etenim cum sibi cibi more solito præparati ab ipsis hospitibus afferrentur. Nos, inquit, huiuscemodi nunc alimentis non utimur. Panem nobis tantum & aqua frigidam exhibete. Ieiunauit ergo vit sanctus cum socio suo in pane & aqua quotidie per totam quadragesimam vsque ad pascha, ita ut mirarentur familiares hæreticorum, & dicerent: *Vere isti boni homines sunt.* Stratus quoque cum sibi pararetur ad quiescendum idoneus: Non, inquit, in hac mollicie, sed super tabulas quiescemus. Stratis itaque sibi nudis tabulis accubuerunt quotidie nudo dormientes in ligno, exemplo eius qui somnum mortis suscepit in crucis patibulo. Somnus autem eorum brevis erat. Surgebant enim quam citius & anticipabant vigilas orationibus insistentes. Allocutus est Beatus Dominicus aliquas ex dominabus illis, rogauit ut sibi & socio cilicia quærent, addiditque nemo sciat, seruetur secretum. Hæc autem faciebat vir spiritu Dei plenus, non ut sibi fauorem laudis humanæ acquireret, sed ut mætes infidelium ad amorē catholicæ religionis alliceret. Hinc nonnunquam pater ille sanctos admonere fratres suos, ut cum apud sæculares essent, ad proximorum ædificationem aliquam ostenderent in seipsis virtutis apparentiam in abstinentiis & vigiliis, verborum quoque ac gestuum disciplina & sic eos quadam Sancta hypocrysi ad fidei reuerentiam, & virtutis amorem perpenitus inuitarent. Vnde, & Apostolus sumptus recusabat accipere, ne quod offendiculum præstaret Euangelio Christi. Virtutes etiam suas & labores, necnon & Dei reuelationes enumerat ut plures lucri faciat. Igitur seruus Dei Dominicus apud Deum & homines gratia proficiebat & fama. Hæreticos vero torquebat inuidia, prædicationi pro viribus insistebat. Habebat vero ad sui & suorum sustentationem ecclesiam Fani Iouis, & quædam alia; castrum etiā insigne, quod dicitur Cassanuel sibi à Comite Motifortis collatum, cuius Comitibus erga eum seruebat deuotio, & specialis dilectio. De omnibus vero, quæ habebat Beatus Dominicus, quicquid sibi suisque sociis subtrahere poterat, dominabus monasterii de Priuiliano impartiri studebat. Mansit autem in eisdem partibus quasi solus annis fere 10. à transitu videlicet beatæ memoriæ Didaci Oxoniensis episcopi, vsque ad illud tempus, quo Lateranense concilium celebratum est.

De coronatione Othonis quarti Imperatoris, & eius depositione.

C A P. CVI.

EX Chronicis. Anno prænotato scilicet ab incarnatione Domini 1209. mundi vero 5070. Innocentius Papa contra voluntatem Philippi Regis Francorum, & contradicentibus pro maxima parte Romanis, multis ex magnatibus imperii dissentientibus, Othonem Imperatorem coronauit; cuius pater scilicet Dux Saxoniz de crimine læsæ maiestatis ab Imperatore Friderico cõuictus, & vniuerso baronum Imperii iudicio condemna-

tus, atque à Ducatu fuerat in perpetuum deiectus. In ipsa vero coronatione Papa iusiurandum exegit ab eo de patrimonio, & iure Beati Petri indemniter ipsi & ecclesiæ Romanæ in pace dimittendo, & contra quoslibet defendendo. Quò facto venit contra iuramentum ipso die, propter hoc ipsum, & propter quasdā expensas quas ab Imperatore Romani ex debito petebant, & propter quasdam iniurias quas eis Teutonici irrogabāt, orta discordia, Romani cum eis conflixerunt, multique de Teutonicis occisi sunt. Plurimum etiam eos damnificauerunt, ita ut eum de damnis sibi refarciendis Imperator cum Romanis postmodum ageret, in illo bello se milia, & centum equos amisisse præter homines & alia affirmavit. Rediens autem inde sicut dudum animo conceperat, castra & munitiones occupauit, quæ scilicet intris B. Petri erant, Racofonum montem Flasconis, ac pene totam Romaniam. Inde transiens in Apuliam, oppugnauit terram Friderici Filii Imperatoris Henrici, cepitque multas vrbes, atque castella in regno Apuliz, quod totum est de fendo Beati Petri. Missis igitur hinc inde nunciis cum Imperator ea quæ occupauerat resignare nullatenus vellet, quin etiam à suis quos in castris posuerat spoliari Romipetas faceret, Papa in eum, communicato fratrum consilio, excommunicationis sententiam promulgauit. Deinde cum sic respicere non vellet, sed magis ecclesiæ res occuparet, ac Romipetarum iter impediret, omnes subditos eius à fidelitate ipsius absoluit Papa, sub anathematis interminatione prohibens ne quis eum Imperatorem haberet aut nominaret. Sicque recesserunt ab eo Landgrauis Turingiæ, & Archiepiscopus Maguntinus ac Treuerensis, Dux Austriæ, & Rex Bohemiz, multique alij tam sæculares, quam ecclesiasticæ personæ.

Anno Domini 1210. nostri Minebiam obsident & capiunt, daturque optio, ut qui voluerit hæresim abiurare liber recedat. Ibi que circiter 186. inuenti sunt, qui potius comburi quam abiurare hæresim elegerunt. Tunc castrum fortissimum obsidetur, ibique peregrinum ramalia ferentem ad implendum fossatā, quidam balista super signū crucis, quod in pectore gerebat spiculo ferit, & spiculum tanquā si super lapidem cecidisset resiliit. Itaque peregrinus corruit, sed confurgens nullā vestis aut corporis læsionem percepit. Obsessi vero longa obsidione fatigati, dum nocte fugiunt ab excubiis intercepti, quotquot reperiuntur gladiis obrutuntur. Guillelmus de Pipionibus tres sacerdotes, & quinquaginta Catholicos incendit, qui post triduum inusti reperti sunt.

Parisiis de hæresi 14. homines quorum etiam aliqui sacerdotes erant, conuincuntur, ex quibus 10. incendio traduntur, & quatuor includuntur.

De Amalrico hærefarcha & sequatibus eius combustis.

C A P. CVII.

IAm in diebus illis florebat studium literarum Parisiis, illucque vndique de toto orbe scholaribus confluentibus, non solum propter loci amœnitatem, & bonorum omnium affluentiam, sed etiam propter libertatem ac specialem prærogatiuam, quam scilicet impendebat eis Rex Philippus, & ante ipsum pater eius. Illic sacra facultate studebat quidam Amalricus de territorio Carnotensi villa, quæ dicitur Benauriundus, semperque suum habuit & in artibus liberalibus, & in sacra pagina discendi atque docendi modum, opinionem priuatam, ac iudiciū ab aliis separatam. Hic ausus constanter affirmare, quod quilibet teneretur credere se esse membrum Christi, & hoc vnum esse de articulis fidei, sine quo non potest homo saluari. Omnibus autem catholicis in hoc ei contradicentibus, ad summum Pontificem coactus accessit. Qui audita eius propositione, & vniuersitatis scholarium contradictione, contra ipsum sententiauit. Reuersus ergo Parisiis compellitur ore confiteri, quod contrarium sentiret prædictæ opinioni. Ideo, inquam, pre, quia nunquam discessit corde. Itaque

Otho 4. Imperator ab Innocentio coronatur.

Tumultus Roma exoritur.

Otho ab Innocentio excommunicatur & imperio priuatur.

An. Christi 1210.

Amalrici error.

Ingenium proprium hæreticorum. Hoc idem professantes assueverunt dum fide sua speciali se saluos iam esse prædicant.

et dicit

Mira Beati Dominici abstinentia & rigor.

An. Christi 1209. Mundi 5050.

Leu 26.
Sectatorum
Atheisticorum
quidam sunt
communes
cuius haretici
nostri, alij
vero mini-
ma.

Haretici apud
Parisios
crematur.

tadio & indignatione affectus ut dicitur ægrotavit, ac lecto decumbens in breui decessit. Post cuius mortem eius venenosa doctrina quidam infecti surrexerunt, qui plusquam oportet sapientes ad exufflandum Christum, & noui testamenti sacramenta, novos & inauditos errores & adinventiones diabolicas confinxerunt. Inter cætera vero impudenter asserere conabantur, quod patris potestas durauit, quamdiu vixit lex Mosæica, & quia scriptum est: *Nouis superuenientibus abiicietis vetera.* Postquam enim Christus venit absoluta sunt omnia veteris testamenti sacramenta, & vixit noua lex usque ad illud tempus, videlicet quo prædicabant talia. Illo ergo tempore dicebant noui testamenti sacramenta finem habere, & Spiritus sancti tempus incepisse. Ideoque confessionem, baptismum, eucharistiam, & alia etiam sine quibus non est salus, locum de cætero non habere, sed vnumquemque per gratiam Spiritus sancti tantum interius, sine aliquo exteriori actu inspiratam, saluari posse. Charitatis quoque virtutem sic ampliabant ut id quod aliter peccatum esset si fieret, in charitate iam non esse peccatum dicerent. Vnde & stupra & adulteria cæteraque corporis voluptates in charitatis nomine committebant, mulieribusque cum quibus peccabant, & simplicibus quos decipiebant, impunitatem peccati promittebant; Deum, scilicet tantummodo bonum, & non iustum prædicantes. Huiusmodi enim fama cum ad Petrum Parisiensem episcopum, & fratrem Guerinum Regis Philippi consiliarium occulte peruenisset, miserunt clauis magistrum Radulphum de Namurcio clericum, qui huiusmodi sectæ viros diligenter inquireret. Hic ad singulos astute accedebat, & de eorum secta se esse fingebar, illique secreta sua reuelabant. Itaque plures huiusmodi sectæ sacerdotes, & clerici, & laici vtriusque sexus directi, & capti Parisios sunt adducti. Ibidem ergo congregato concilio conuicti & condemnati, atque ab ordinibus suis degradati, & curiæ traditi sæculari iussu Regis extra portam in Campellis cremati sunt. Mulieribus autem ac simplicibus qui per maiores corrupti sunt ac decepti, pepercerunt. Hæresiarcha vero Amalricus licet iam fuisset (ut putabatur) in pace ecclesiæ sepultus, quia tamen plene constitit sectam illam ab ipso habuisse originem, ab vniuerso concilio condemnatus est & excommunicatus, ac de sacro cæmeterio eiectus, eius cinis & ossa per sterquiliniam sunt dispersa ac eiecta.

De domino Helinando monacho, scriptis eius.

C A P. CVIII.

Author. His temporibus in territorio Beluacensi fuit Helinandus monachus Frigidimontis vir religiosus, & facundia disertus, qui & illos versus de morte in vulgari nostro, qui publice leguntur tam eleganter & utiliter, ut luce clarius patet, composuit; & etiam chronicam diligenter ab initio mundi usque ad tempus suum in maximo quodam volumine digessit. Et hoc quidem opus dissipatum est & dispersum, ut nusquam totum reperitur.

Fertur enim quod idem Helinandus cuidam familiari suo, scilicet bonæ memoriæ domino Garino Siluaneensi episcopo; quosdam eiusdem operis quaterniones accommodauerit; sicque siue per obliuionem, siue per negligentiam, siue alia de causa penitus amiserit.

De hoc tamē opere prout inuenire potui, in hoc quoque nostro opere multa per diuersa loca inserui. Hic autem etiam quædam eiusdem operis notabilia, quæ nusquam sunt superius posita inserere volui, & etiā de quibusdam alijs eius scriptis, vnde flores excerpti.

Scriptit enim, ut legitur, epistolam, cuius titulus est, *De reparatione lapsi*, missam scilicet ad Galterum clericum, qui fuerat nouicius in ordine Cisterciensi, & canonicus in ordine Præmonstratensi, & tandem quasi liberum se à voto existimans, eo quod minime fuisset professus, rediens ad sæcularem vitam duxit uxorem nomine Rixendam. Super quibus rogatus Helinandus à Guilhelmo sci-

licet frater eiusdem Galteri socio, & conclauitrali ipsius Helinandi, scripsit epistolam ad eundem Galterum sub eiusdem Guillelmi persona, ita ut ipse esse videatur.

Scripsit etiam idem Helinandus sermones aliquos per optimos. Hæc sunt autem quæ de præfatis eius opusculis excerpti, & in vnum hic apposui.

Helinandus in chrothicis lib. 8. Errores Philosophorum de ingressu animarum ad corpora, & regressu à corporibus, & de locis inferiorum latius exposui, ut melius intellecti facilius caueantur. Itaque de oraculo Apollinis, de quo Macrobius errorem suum nititur confirmare, scilicet e cælo descendit, Gnothosolitos, sermonem in conuentu fratrum edidisse me memini in hunc modum. Legitur in lib. Iob. 5. cap. *Visitans speciem tuam non peccabis, sermo opportunus est optimus.* Quid est sermo opportunus? Sermo opportunus est tempori, & loco accommodatus, & personæ, iuxta illud Sap. *Nihil tam cognitum sapientiæ quæ locis, & temporibus sermones aptare.* Tempus de quo loquimur visitationis est. Locus in quo congregamur ad hoc institutus est. Personæ ad quas loquimur visitatores sunt & visitandi. O tu quisquis es visitator aliorum si te ipsum prius visitaueris, postea visitando proximum, non peccabis, nam in teipso poteris legere quomodo aliorum debeas errata ludicare. Et reuera quid istius, quid conuenientius, quam ut spirituales medici, qui spiritualiter infirmantes visitant prius seipsos visitare studeant, & statu suo interiore digitos discretionis interrogent, venasque pulsátiles affectionum pulsant, ne forte contingat illis nondum visitatis, & iam visitantibus, id est, nondum correctis, & iam alijs corripientibus audire hoc prouerbum ab infirmis submurmurantibus: *Medice cura teipsum.*

De illo Apollinis oraculo Gnothosolitos id est nosce teipsum.

C A P. CIX.

Olim apud Delphos scriptum fuisse legitur in vetustissimo tripode Apollinis famosissimum illud oraculum datum consulenti, quomodo ad beatitudinem perueniret Gnothosolitos id est. *Nosce teipsum.* Huius autem sententiæ non est credendum Apollinem fuisse auctorem, vel inuentorem, sed potius furem. Furatus est enim eam de præfati loco. Idem est enim. *Noscere seipsum*, quod speciem suam visitare. Aut certe de illo loco Cantici Canticorum, *nisi cognoueris te à pulchra inter mulieres, egredere, & abi, &c.* Hanc autem sententiam, vel potius hoc furtum Apollinis. Satyricus noster Iuuenalis diuinam & cælestem sententiam appellat, propter summam utilitatem quæ in illa continetur. Ait enim.

*Ilum ego iure,
Despiciam, qui scit, quanto sublimior Athlas
Omnibus in Lybia sit montibus, hic tamen idem
Ignoret quantum serrata distet ab arca.
Sacculus de cælo descendit, Gnothosolitos.*

Quod est dicere, stulta scientia est, & insipiens sapientia superuacua noscere, necessariis ignoratis. Quid enim prodest homini scire metiri mundum, & nescire seipsum, Absque hac scientia nihil mortalibus est utile, nihil hominibus salutare. Hæc in primis necessaria est, & si sola sit sufficit. Docet enim hominem timere Deum, cauere peccatum, diligere proximum, & terrena despiciere, & amare cælestia. Dico enim mendacissimum spiritum hoc respondisse non docendi studio, sed fallendi animo. Sic enim putauit se persuadere posse hominibus ut crederent se ortos ex Deorum genere, quos fuisse homines audiebant, ut ita prouocaret illos ad contentionem mutuam, & ambitionem honoris, dominandique libidinem sub velamine libertatis. Denique sapientes Græci de hoc oraculo consulti à regibus nihil aliud respondebant nisi quod homini cognoscendum erat se esse de genere Deorum. Hinc & Macrobius super somnum Scipionis animas dicit de cælo lapsas in corpora, & hanc esse animæ

Macrobius lib. 1. in som. Scip. cap. 9.

Iob. 5.

Pron. 15.

Luc. 4.

Apollonius furtus est hanc sententiam. Iob. 5. Cant. 1. Iuuenalis. Satyr. 11.

Noscere seipsum hominis utilissimum.

Philosophi hoc dictum male interpretati sunt.

perfecta m

perfectam sapientiam dum corpore vitur, si vnde orta sit recognoscat. Sic enim putat eam virtutes ipsas conscientia nobilitatis induere, quibus post corpus euecta eo vnde descenderat reporteretur. Sed hæc expositio omnem peccandi licentiam vulgo suggererat, secundum civilem Theologiam, quando illos videbantur imitari, quorum infinita flagitia & facinora representari in theatris audiebant.

Cæterum dæmones plerumque proferunt veritatem, & bene consulunt hominibus non sponte, sed inuiti necessitate coacti, videlicet aptantibus superioribus sanctorum scilicet vel Angelorum, vel Dei, sicut legimus de illo dæmone in dæmoniaco habitante, quem beata Brigida interrogauit dicens: Dic mihi verbū domini. Cui dæmō per obsecrum cōtinuo respondit, audietis populo. *Brigida time Deum, & timeberis ab omnibus. Anima Deum, & amaberis ab omnibus.* Nunquid diabolus timoris & amoris Dei potest fieri voluntarius prædicator, sed coactus hæc dicebat, & inquit. Similiter quotiens in euangelis & sanctorum legendis legitur diabolum aliquod verbū protulisse salutis, coactus hoc fecisse credendū est. Nec solum in scripturis sanctis, sed etiam in historijs gētiū leguntur talia. Sic ergo credendum est Apollinem respondisse, non sponte, sed inuiti, quod sciebat hominibus futurum vitale, aut certe sponte protulisse dictum ambiguum, quod non putabant in bonam partem id est in argumentum humilitatis accipiendum.

De cognitione exterioris hominis.

CAP. CX.

Sed etiam videamus vtilitatem sermonis prophetici, & vere diuini, & nō Delphici. *Visitans inquit speciem tuam non peccabis.* Duplex est enim hominis species, quia duplex est ipse homo iuxta testimonium Apostoli dicentis: *Et si is qui foris est noster homo corrumpatur, tamen is qui intus est, renouatur de die in diē.* Exterior enim homo corpus, interior vero animus est. In exteriori autem specie quatuor visitanda sunt, id est, frequentius meditanda; vilitas scilicet materiz, dignitas formæ, pænalitas vitæ, necessitas ruinæ. De prima est illud: *Formam Deum hominē de limo terra.* De secunda illud:

Pronaque enim spectans animalia cætera terram.

Os hominis sublimē dedit, & cælumque videre.

Insuper, & crebros ad sidera tollere vultus. De tertia, homo ad laborem nascitur, &c. De quarta, pulvis es, & in puluerem reuerteris, hinc est illud dictum.

Vnde superbit homo, cuius conceptio culpa,

Nasti pena, labor vita, necesse mori.

Quæ latius explicat satiricus Persius dicens,

Discite d miseri, & causas cognoscite rerum,

Quid sumus, & quidnam recturi gremium ordo.

Quis datus aut metus, quam molis flexus & vnde.

Hæc autem consideratio quadripartitum parit fructū, vtilitatem sui, & desiderium celestis regni, charitatem proximi, timorem iudicij.

Primum de vtilitate materiz procedit, secundum de dignitate formæ, tertium de pænaltate vitæ, quartum de necessitate ruinæ. Homo siquidem natus de muliere, breui vivens tempore, repletur multis miserijs, & corporis scilicet, & animæ. Idcirco oculos ad cælū erectos habemus, & contēpta terra cælum desideramus, & ut Deum præ omnibus diligamus, qui nos in tam eleganti forma cōposuit, & inter cætera, etiam animalia sic humanam speciem nobilitavit. Idcirco Plato egit naturæ gratias, quod homo natus esset.

Erant aliquando fratres simul in auditorio colloquētes: cumque quidam ad socios diceret senihil aspicere, vnde non edificaretur, quidam satis promptus ad loquendum respondit: Quid tibi confert obsecro & edificationis visio bufonis? Et ille statim inquit, certe multum, quia cum nihil mirauissem, quare me Deus magis formaret hominem quam bufonem. Quotiens enim bufonem video hoc beneficium Dei gratuitum ad mentem refe-

ro, & ei gratias ago quod mihi nihil merito tam execrabilem formam non tribuit, sed speciem pulcherrimam & figuram regiam mihi dedit: deinde & hoc mihi confert bufonis visio, quod quotiens video eum formam tam horridam, naturam tam sæuam, gressu tam pigro, veneno tam noxium, homini tam inimicum, valde formido, ne assimilatus illi in moribus, pectore & ventre repens aliquando, quod atterat à me Deus, tradar huiusmodi pessimis vermibus deuorandus, non his terrenis qui cito conteruntur, sed his terribilibus in gehenna, & de gehenna viuentibus, qui nunquam moriuntur. Hoc igitur sapientissimō fratris responsō cōfusus obiurgator obtulit. Solā igitur humanæ formæ dignitas, ut cætera in hominem diuina beneficia taceantur, magna est in nobis diuinæ dilectionis occasio, pænalitas autem vitæ quæ omnibus communis est, magnam causam continet charitatis fraternæ. Nam ut disertissime ait quidam, cum calamitas sit querela & felicitas sit superbia, nisi mutuo miseri essemus olim alius alij esset fastidio. Stultissimus autem est, cui mortis necessitas timorem iudicij non inferat: cum scriptum sit, *statutum est hominibus semel mori*, post hoc autem iudicium.

Hæc de exteriori specie dicta sunt, nunc de interiori videamus.

De cognitione interioris hominis quantum ad speciem naturalem.

CAP. CXI.

Interioris autem hominis species duplex est, naturalis scilicet & arbitraria. Naturalis generalis est omnium: arbitraria propria singulorum. Naturalis attenditur secundū cōditionem, arbitraria secundum voluntatē. In naturali quatuor attendēda sunt, quod anima rationalis est: quod immortalis: quod inuisibilis: quod illocalis. Prima consideratio hominē prohibet à luxuria, secūda ab auaritia, tertia à iactantia, quarta ab inuidia, & à qualibet fratris iniuria. Inter omnia monstra huius mudi nihil mihi videtur esse monstruosius, quā quod in quibusdam humanis corporibus, brutos videmus animos & affectus præcellere bestiales. Aristoteles enim & Sælustius homines gulæ & libidini deditos, nō inter homines, sed inter animalia censent numerandos. Quid hic dicunt homines Christiani nomine, & vitæ iumentini, quæ in suo stercore computrescunt? Rationis autem triplex officium est, discernere, reprobare, eligere. Discernere inter contraria, reprobare peiora, eligere meliora. Primum officium naturaliter habent dæmones, secundo & tertio priuantur, non naturaliter quidem, sed voluntarij. Ideo dæmonibus non hominibus connumerandi sunt, qui scientes eligentes mala & respicientes bona, illo se prophetice pallio maledictionis obvolunt: *Va qui dicunt malum bonum, & e conuerso &c.*

Secunda consideratio ut supra diximus, nos abstinere oportet ab auaritia. Nihil enim longius à ratione, quam hominem qui animo immortalis est eodem animo mortalitatem immortaliter cōcupiscere, cum omnino necesse sit concupiscere in proximo à concupiscere relinquere.

Tertia enim consideratio persuadere nobis debet, fugiendum esse iactantiam & omnem elationem & laudis amorem. Nam quod animus noster inuisibilis est, magno argumento nobis est, omnia recte facta vel dicta nobis inuisibiliter, quantum in nobis est, & in abscondito esse faciendā, vel dicendā: *ut pater noster qui videt in abscondito, reddat nobis.* Alioquin grandis reuera abusus est, & fere magicis adæquanda vestigijs, auctorem absconditum & inuisibilem in suis recte factis vel dictis per iactantiæ vitium ad humanos oculos foras expompari. Huic vitio efficacissimum & celerissimum remedium est, si mens nostra frequentius visitet mala sua quam bona.

Quarta verō visitatio id est consideratio interioris hominis scilicet quomodo anima illocaliter totum corpus vegetet, seque singulis illius partibus totam donat, quā-

Forma humanæ dignitas.

Diuina dilectionis occasio.

Heb. 9.

Duplex hominis species interior. Quatuor consideranda sunt in hominis interiori natura.

Arist. lib. 3. Ethic. Salus in lab.

Isai. 5.

Immortalis animus ab auaritia auocatur.

Matth. 6. Iactantia quomodo fugienda.

Dæmones proferunt veritatem non sponte sed inuiti.

Iob. 5.

2. Cor. 4.

Gen. 2. Ouid Met. primo. Iob. 5. Gen. 1. Bernard. Med. cap. 3.

Iob. 13.

Plato egit naturæ gratias quod homo natus esset.

Bufonis contemplatio qui d'profit.

Cor. 12.

Num. 21.

Species ho-
minis arbi-
traria in quo
consistit.Vultus Dei
regula est.
Pulchritudo
anima in
quo consistit.

Cant. 1. 6. 4.

Columba o-
culi quid
significans.Homo quo-
modo cognos-
ci potest.Deus prius
cognosci po-
test quam
anima.D. Thom. 1.
par. quæst.
76. art. 8.

lam à sentiendi munere relinquens expertem; nōne mirabilis quædam est ad fraternam incitatio & persuasio charitatem? Sic enim Apostolus pulcherrimo demonstravit exemplo, omne corpus quantalibet congregationis vno & eodem spiritu debere vegetari cum dixit: *Si patitur unum membrum, compatimur omnia &c.* Quid hic debent detractores & invidi: qui omnem fratris honorem, suam inhonorationem reputant, suæ demptum exultantes gloriæ quicquid cesserit alienæ; cū potius e contrario existimare debuerant suæ gloriæ additum, quicquid alienæ cesserit? *Quid, inquit, Moyses emularis promer?* Quis det ut omnes prophetent? O infelicissimos omnium mortalium, qui de sua proximorum prosperantur miseria, & quibus sola fratrum prosperitas aduersatur; hic est ille oculus nequam: & ut Æsopo vel Aniano credas. Videbis qui sibi alterum oculum velit erui, dum proximus eius priuetur utroque.

De cognitione eiusdem hominis quantum ad speciem arbitriariam.

CAP. CXII.

HÆc de naturali specie interioris hominis diximus, nunc de alia quam vocabimus arbitriariam, videamus. Hæc siquidem species in hominis arbitrio constituitur, idcirco & arbitriaria nuncupatur, quia scilicet ut superius dictum est, secundum arbitrij voluntatem attenditur. Itaque pulchritudo huius consistit in duobus, videlicet, in volendo, quod Deum velle scimas, & in nolendo, quod ipsum nolle non dubitamus: nam ut ait quidā sanctus, voluntas Dei regula est, ad quam utique voluntatem, nostrā corrigere ac dirigere debemus. Denique pulchritudo animæ sanctitas est, sanctitas autem est affectio sancta: & in sancto proposito constans ac firma. Hæc autē est gemina, videlicet odiū sanctū & amor sanctus; odium mali, & desiderium boni. Et malum quidē nihil est nisi peccatum, & peccati occasio; bonū vero nil est, nisi Deus & Dei imitatio. Prima itaque duo semper fugienda sunt, secunda vero amplectenda: in his enim duabus affectionibus consistit cordis mūditiā. Vnde dicitur: *Oculi tui, inquit, columbarum.* Colūba siquidē avis est valde timorosa, & nimis amorosa. Hinc est illud Poetæ.

Timidisima turba columba:

Duo igitur oculi columbarum nihil aliud sunt, quam sanctus timor, & sanctus amor. Hæc de illo sermone nostra excerpta sufficiant, ad probandum quod Apollinis oraculum male à Macrobio & alijs quibusdam Philosophis sit intellectum.

De septem similitudinibus anime ad Deum, & primo de tribus primis.

CAP. CXIII.

DE hoc eodem oraculo epistolam quandā olim ad Droginem Nouiomensem Canonicum scripsisse me memini, cuius partem in hoc loco inferere curavi. Cognitionis hominis in eisdem consistit, in quibus & cōpositio. Cōpositio autem in duobus, vel potius ex duobus, ex anima scilicet & corpore. Cognitionis vero animæ habetur ex suo exemplari, ad cuius imaginē & similitudinē facta est. Ut ergo conuincamus Apollinē fallacem, prius est cognoscendus Deus quam homo. Naturaliter enim prius est idea, quam idos, sigillum, quam sigillatū: exemplar quam opus. Deus spiritus est & anima similiter, Deus simplex est & anima, Deus immortalis est & anima. Inuisibilis est Deus, inuisibilis & anima, Deus vnus est in substantia & trinus in personis. Anima est vna in essentia & trina in potentiis, Deus substantialiter totus est vbiq; anima non quidem vbiq; sed in corpore suo per singulas partes tota diffunditur. Postremo Deus rationalis est vel potius ratio, anima similiter est rationalis. Ecce habens septem similitudines anime ad Deum, quatum primæ sex etiam brutorum animabus conueniunt: non enim spiritus brutorum, sicut quidam

mentiantur, corporeus est quauis sit mortalis, sed incorporeus. Sola autē septima similitudo anime appropriatur humane, omni quidem, sed non soli.

Veruntamen primarum proprietatum cognitio multum ei vtilitatis affert: per hoc enim quod anima humana cognoscit se esse spiritum, cognoscere potest & aliam vitam spiritum à vita carnis separatam: per hoc etiā cognoscere potest, se magis secundum spiritum quā secundum carnem debere ambulare iuxta illud, *spiritu ambulate &c.* In hoc autē quod simplex est, demonstratur ei quod simpliciter ambulare debet, & omnē fugere simulationem: per hoc quod immortalis est, cognoscere potest mortalia fugienda sibi gaudia & immortalia semper appetenda: & eadem ratione mortalia non debere supplicia metu sed immortalia.

De quatuor ultimis.

CAP. CXIV.

PER hoc autē, quod inuisibilis est, cognoscere potest, quod omne bonum quod agit in hoc sæculo, quantum in se est, debet facere in abscondito: per hoc quod vna est in substantia, scire debet quoniam ei semper retinenda est vna & eadem innocentia & iustitia forma: *quia sicut luna mutatur.* Per hoc autem quod trina est in potentiis, innuitur ei, ut singularem non appetat potestatem: sed & alius altior intellectus in hoc ternario demonstratur. Ternarius enim primus numerus est habens ligaturam. Nā binarius qui sine medio est, sine vinculo est, & ideo diuisionem significat. Ternarius autem quia medium habet, concordia & coniunctionis est signum. Est enim primus imparium numerorum, & primus totus impar, vnde quasi totus concordia est. Nam quilibet eius pars inter duas reliquas media est. Quare non immerito signat indiuiduam Trinitatis substantiam & operationē inseparabilem, & indissolubilem charitatem. Et quoniam omnis numerus impar vinculo quodā meditationis ligatus est, per imparē numerum pacē & cōcordiam puto significasse Vatem Mantuanum, cum dixit:

Numero Deus impare gaudet.

Quod idem est ac si diceret. Deus pacem diligit ac dilectionem, quia ipse pax ac dilectio est. Igitur anima per tres suas potentias sibi tam firmiter, tam naturaliter coherentes, admonetur, omnem diuisionem & schisma fugere, & seruare vnitatem spiritus in vinculo pacis. Per hoc autem quod membris omnibus se totam ex æquo cōmunicat, admonetur homo omni suo proximo idē omni homini debitum humanitatis obsequium pro suis viribus cōmunicare debere, iuxta illud: *Omni petri se tribue.* Postremo vero rationalis est anima sicut & Deus, nisi quod Deus nō tā rationalis dicendus est, quam etiā ipsa ratio. Vnde Seneca: *Deus, inquit, totus est ratio.* Per hanc autē similitudinē admonetur homo nō appetenda fugere, vel fugienda non appetere, sed inter vtraque rationis oculo discernere, & de discretis meliora eligere. Inutiliter enim procedit discretio inter bonū & malum, vel bonum & melius, vel malum & peius: nisi melioris electio, & peioris reprobatio subsequatur. Sic & inutiliter voluntas eligit quod prius eligendum ratio nō probauit. Electionem autem sine discretionem habent iumenta, & discretionem sine electione habent demonia. Hoc est enim in infernum descendere viuētem idē peccare scientem, hoc est apertis oculis cadere, sicut Balaam cadebat, & ille qui dicebat, video meliora proboque, deteriora sequor. Denique sicut in Trinitate quæ Deus est duæ personæ procedunt ab vna: sic in Trinitate potentiarum anime itascibilitas & concupiscibilitas semper ex ratione debent procedere, ut nihil fugiat illa, nihil appetat ista, nisi quod ratio fugiendum vel appetendū dīcauerit: nam sine ratione nihil aliud est ista vel illa quæ furor & insania. Igitur quod est chamus aīno, frænum equo, auriga curui, domitor leoni, hoc est ratio iræ & amori, proinde necesse est ferri vtrumque in præcipitium, nisi vtrique præbeat ratio ducatum. Et hæc ad præsens

dicta

Fractus quoque
ex sui cogni-
tione animæ
potest elucere.

Gal. 3.

Ecd. 47.

Ternarius na-
meri signifi-
catio.

Eph. 4.

Lus. 7.

Num. 22.

Ira & app-
etitus sine ra-
tione nihil
fugere vel
appetere de-
beat.

dicta sunt de cognitione interioris hominis: nunc de exteriori videamus.

De cognitione humani corporis.

C A P. CXV.

Corporis humani cognitio in duobus est, in materia scilicet & forma. Completionē autē medicis relinquo. Materia enim de luto vel de ceno est, de cælo vera forma. Unde quidam ait: *De celo ista possideo. Formatur igitur Dominus Deus hominem de limo terræ.* Formatur igitur homine iussit illius formam in cælo respicere, ut sciret formatorem suum in cælo habitare. Ex his autem duobus trahit homo necessitatem duplicem, de forma ut sanctus sit, de materia ut humilis. Licet autem forma humana inter omnes formas animalium ab ipsa mundi creatione semper excelluerit, tamē ex incarnatione verbi, & forma hominis à Deo assumpti, longe maiorem dignitatis excellentiam acquisiuit. Neque enim frustra istam charitatem qua dilexit nos Deus nimiam appellavit Apostolus, sed pro certo intellexit, quod tantum beneficium sicut nulla mundanæ iustitiæ magnitudo promereri poterat sic nulla æstimare pōderatio vel æstimatio ponderare. Melius enim æstimat devotio nostra quā ratiocinatio gratiarum actio, quam disputatio. Faciliusque comparat illud paupertas spiritus, quam quilibet divitiarum aceruus.

Ante incarnationem verbi similis erat Deo sola hominis forma interior, sed ab incarnatione verbi facta est forma Dei, ipsa quoque hominis forma exterior. Igitur ad omnē Serpentis suggestionem cogitare debemus huius formæ duplicis unicam dignitatem & mox pudebit nos vel turpe aliquid cogitare. Dignior est enim forma utraque, ut tam turpi bestię conformetur. Sane vero de utraque dici potest immo etiam dici debet verbum illud egregium.

Non faciat ad mores tam bona forma malos.

Alioquin quid passurum putas supplicij, qui dehonestaverit formam Dei?

Potest autem humani corporis cognitio alia colligi ratione. Tria quippe in humano corpore consideranda sunt, origo sordida, vita misera, mors necessaria id est ex necessitate contingens. Homo enim noster exterior de immundo semine conceptus est, ad laborē natus, velut holi moriturus. Clamabat nobis certissima mors, & hora mortis incertissima. Mortem semper ad omnium pēdere oculos & ideo semper habendā ab omnibus præ oculis, semperque meditandam sicut scriptum est in Ecclesiastico: *Memorare novissima tua &c.* In huius autem meditatione Plato & Pythagoras, & Basilus noster Christianorum philosophus sapientiam posuerunt.

Adhuc de miseria eiusdem.

C A P. CXVI.

Ad hæc enim tria potest illa referri diffinitio hominis à quodam sapiente responsa querenti, quid est homo? *Vile, inquit, sperma, vas stercoreum, esca vermium,* vile sperma fuit in conceptu, vas stercoreum est in reliquo vitæ cursu, esca vermium est in occasu. Ego autē dico, quod non solū post mortem, sed etiam ante mortem esca vermium est omnis homo. Quamvis enim vestem mutet & rethutet, non tamen omnimodis rarere potest moribus tinearum vel pulicū, aut huiusmodi. Quid autem profuit Neroni quod nullam vestem bis induit, aut Hilarioni quid obfuit quod cilicium non mutavit? Locus iste fabulam exposcit, audi ergo fabulam, non fabulam, sed rem gestam de tuo Helinādo. Philippus episcopus Beluacensis apud nos aliquando hospitatus est, nō ut, quidā deuorationis causa, sed deuotionis. Iā enim ordinis nostri cōmunis hospitalitas plures inuenit, qui eā deuorēt, quā singularis sanctitas qui eā honorēt. Præcepit autē mihi præfatus episcopus, ut eū facerē missam matutinalē audire. Ad quē cum die crastina prima iam cantata venissem, inueni eū adhuc dormientem, & nemo

vel de familia vel de suis familiaribus eū excitare præsumebat. Ego autē accessi propius, & excitavi eum quasi iocūdō dicens. Iam diu est quod passeris surrexerunt ad benedicendū Dominō, & adhuc nostri pōtiffices stertūt in cubili suo. Ad quā vocem expergefactus ille & confusus, indignatus aduersum me quod tam libere eū arguissem. Substomachans ait, vade hinc miser & interface pediculos tuos. Ego autem motum illius conuertens in iocū, continue respondi. Vide tu Pater ne interficiant te vermes tui, ego enim iam vermes meos interfeci. Scito ergo hanc esse differentiam inter vermes diuitum & vermes pauperū, quod vermes diuitū diuites occidunt, vermes autē pauperū à pauperibus occiduntur. Lege Machabeorū & Iosephi, & actū Apostorū historias, & inuenies reges potentissimos Antiochum & Harodem Agrippam à vermibus consumptos. Qua ratione simul & auctoritate oppressus, ille statim obmutuit.

Adhuc de cognitione hominis & animabus post mortem apparentibus.

C A P. CXVII.

Sed & de cognitione hominis hæc ad præsens dicta sufficiat, quæ tibi frater ideo descripsi, ne putares veram cognitionem hominis haberi posse ex subdola spiritus imundi sententia, sed de sola Spiritus sancti doctrina salutari. Si autem de eadem cognitione perfectiorem tractatū cupis agnoscere, lege moralia Beati Gregorij de ipso Sancti Spiritus ore profusa teste Petro Diacono qui colubam vidit ad aurem Beati Gregorij verba quæ scriberet suggerentem. Lege quoque pulcherrimum librum Beati Bernardi de consideratione ad Eugenium Papā, ex cuius nobilissimo stylo & sententijs fere plusquā humanis poteris agnoscere non solū quid sit homo, sed etiā quid sit Deus, poterisque intelligere auctorem huius libri sapienter fuisse ipso Apolline, eloquentiorē Demosthene, subtiliorē Aristotele, moraliorē Socrate, discretiorē Platone. Hæc dicta sunt pro eo quod Macrobius ad præbandum animas de cælo lapsas inducit auctoritatē responsi Delphici Gnotholitos. Et hanc esse hominis agnitionē sui dicit. Si exordia prima respexerit ut conscientia nobilis suæ originis virtutes induat, quibus eo vnde descenderat reascendat. Eodē loco accipiēda est Virgilij auctoritas de Heroibus quos apud inferos relegauit, quos dicit nosse solem suum & sua sidera, qui etiam res leuiiores, quas vini exercuerant, eos post mortem exercere testatur, dicens:

Quæ gratia curvum,

Armorumque sit vincti, quæ curia niscetes;

Pascere equos, eadem sequitur tellure repositos.

Hæc autem falsitas opinionis vel opinio falsitatis, inde nisi fallor, sumpsit initium, quod animæ defunctorum suorum peccatorum pœnas lugentes multis apparere solent in eo habitu in quo prius vixerant, id est rustici in rusticano, milites in militari, sicut vulgus asserere solet, de familia Hellequini, de qua Henricus Aurelianensis episcopus nostri Beluacensis Episcopi frater referre solebat rem valde mirabilem, quam ipse audierat ab illo qui viderat scilicet Ioanne Aurelianensis ecclesiæ canonico. Dicebat enim Ioannes iste loquens de hac re ad præfatum episcopum.

Exemplum ad hæc de familia Hellequini.

C A P. CXVIII.

Burhardus Archidiaconus cognomento de Pisaco iturus erat Romā. Rogauit autem me, ut quendam clericum Natalem nomine domus meæ æconomum ei sociū darem, quia Tantalus erat in rei familiaris custodia, bonus dispensator & prudens & fidelis, quod rarissime in dispensatoribus inuenitur. Volebat ergo idem Burcardus hunc habere sociū itineris sui, non tam ideo quod eum diligeret, quam quia pecuniæ suæ ut auarissimus valde timeret. Ego autem tam nobili personæ & archidiacono meo non potui negare. Præcepi ergo

2. Mach. 7.
Gen. 2.

Ex conside-
ratione cor-
poris quem
fructum ha-
bere homo
possit.
Ephes. 2.

Ante incar-
nationē ho-
mo similis
erat Deo for-
ma interiori:
sed post uer-
bi exteriori.

Tria in hu-
mano corpo-
re conside-
randa.

Ecd. 7.

Homini de-
finitio qua-
renus corpo-
re constat.

Homo ante
mortem est
esca vermium.

De Philippo
Beluacensi
episcopo.

2. Mac.
Act. 12.
Ioseph. l. 1
Antiquis
cap. 9.

Æneid. 6.

De Burhardo
quodam
archidiacono.

Natalis qui-
dam clericus
mortuus ap-
paret.

In eos qui se
demonibus
demonibus
demonibus

De Helleb.
do qui in ne-
more spectra
equorum &
hominum
vidit.

Natalis clericus, ut cum eo iret, & ei tanquam mihi in om-
nibus obediret, quod ille inuitus annuit, timens mores
Burcardi, cuius avaritiam non ignorabat. Inieramus au-
tem ego & Natalis foedus quoddam secretissimum, quod
vter ex duobus nobis prius moreretur intra 30. dies si
posset ad socium suum redire, nihil ei in apparitione sua
terroris incutiens, sed blande illum commonefaciens &
de statu suo certificans. Cum autem iam prope Romam
essent, accidit quadam die ut praefatus Burcardus cum
Natali clerico ratione poneret de quotidianis expensis
& de magna summa minutatim singulos nummos &
obulos exigeret, quo & in quos usus abissent. Natalis au-
tem qui tam minutas rationes reddere mihi non consue-
uerat, quippe cui ego tanquam mihi credebam, iratus ad-
uersus virum nobilem & prudentem, cum in red-
denda ratione deficeret, se (quod auditu quoque hor-
rendum est) demonibus commendavit. Eodem autem
die cum quadam aquam transuaderent, idem Burcar-
dus & Natalis: idem Natalis submersus est. Sequenti
vero nocte proxima cum in lecto meo quiescerem vigi-
lans & coram me lumen fulgeret in lampade, quia sem-
per nocte consuevi tenebras horrescere, ecce Natalis
clericus meus ante me astitit, cappa indutus pluuiali, si-
cut mihi videbatur pulcherrima, coloris plumbei. Ego
autem nihil omnino territus, & eum optime recognoscens,
capiti quasi gratulans de tam maturo eius reditu transal-
pino ad eum dicere. Natalis bene veneritis. Nunquid
iam redit Archidiaconus? Non inquit Domine, sed ego
solus redi iuxta constitutum, mortuus enim sum. Noli-
te ergo timere, ego nullum timorem vobis inferam. Sed
precor ut succurratis mihi, ego enim in magnis tormen-
tis sum. Cur inquam? satis enim honeste vixisti apud me.
Domine, inquit, verum est. Bene quidem mihi esset, nisi
hodie subita praeventus ira me demonibus commendas-
sem. Rogo autem vos ut quoscunque potueritis monea-
tis ut hoc nunquam faciant. Qui enim se commendat
demonibus, dat eis potestatem super se, sicut & ego mi-
serimus feci, unde potestatem habuerunt ut me itatim
submergerent, & propter hoc solum torquor. Nam
bene confessus eram de omnibus peccatis meis, & in
nullum recideram. Tunc ego quomodo tam pulchram
cappam habetis, si in tormentis estis? Domine, inquit,
haec cappa, quae tam pulchra vobis videtur, ponderosior
& grauior est mihi quam turris Parmensis, si mihi super-
posita esset. Pulchritudo autem ista spes est veniae quam
habeo propter confessionem, quam feci; si tamen mihi
succurratur. Cui ego. Certe, inquam, ego vobis succur-
ram quantumcumque potero, sed obsecro ut dicatis mi-
hi si vos estis deputatus in illa militia quam dicunt Hel-
liquini. Et ille: non Domine. Illa militia iam non vadit,
sed nuper ire desijt, quia penitentiam suam peregit.
Corrupte autem dictus est à vulgo Hellequinus pro
Karlequinus. Fuit enim Karolus quintus, qui peccato-
rum suorum longam egit penitentiam, & nuper tandè
per intercessionem beati Dionysij liberatus est: sed rogo
vos ut misereamini mei, & hoc dicens cum fletu euanuit.

Iterum aliud exemplum ad idem.

C A P. C X I X.

Hæc idcirco dixi, ut per hoc elucescat unde sumpt-
sit exordium Virgilianus error de animabus defun-
ctorum, quos Heroas appellat, dicens eos habere eandem
curam equorum & currum & armorum post mortem,
quā habuerant dum viuebant. De qua re certissimū refe-
rebat exemplum patruus meus Hellebādus Henrici quod-
dā Remensis Archiepiscopi cubicularius. Dicebat enim:
Dominus meus Archiepiscopus mittebat me apud At-
trebatum, dum autem circa meridiem apud quoddam nemus
appropinquassemus, ego & famulus meus qui me præ-
cedebat, celerius equitās ut mihi pararet hospitium, audi-
uit ille tumultum magnū in nemore quasi multiplices
& varios equorum fremitus, armorum sonitus, & velut vo-
ces multitudinis impetu proruptis in bellum. Expauca-

tus ergo ipse & equus eius cōtinuo reuersus est ad me.
A quo cum quaererē quare reuertetetur, respondit. Equus
meus nō fuisse nec calcaribus etiā cogi potest ut proce-
dat. Et ego etiā ipse adeo territus sū, ut omnino proce-
dere non audeā. Mira enim vidi & audiui. Nemus enim
istud defunctorum anitibus & demonibus plenum est.
Audiui autē illos clamare & dicere: *Id habemus. Id habemus.*
de area, in proximo autē habebimus. Archiepiscopum Remensem.
Ad quod ego respondi. Signū crucis nostris frontibus im-
primamus, & securi procedamus. Cum ergo processissemus
ad nemus peruenissem, iam vmbrae procellerant, & tamen
voces quādam cōfusas audiui, & fragores armorum &
equorum fremitus, sed nec vmbrae videre nec voces intel-
ligere potui. Cum autē redissemus iam Archiepiscopū
inuenimus in extremis, nec post has voces 15. diebus su-
peruixit, unde conijctur eū ab illis spiritibus raptum, a
quibus auditū fuerat rapiendum. Hinc apparet quales
equi sint illi, super quos aliquando defunctorum animae
videtur equitare. Sunt enim Dæmones se in equos trans-
formantes, quorum sēiores sunt animae miserrimae pecca-
tis oneratae, tanquā armis quibusdā & clypeis onustae.
(Sed re vera proprijs sceleribus in formis talibus onu-
statae) iuxta illud propheticū: *Descenderunt in infernum cum*
arma suis, id est cum mēbris suis quae fecerunt arma ini-
quitate peccato nolentes ea facere arma iustitiae Deo.
Certum est autē equum animal esse superbum & con-
tumax, contentionis & belli cupidum, feruentem ad coi-
tum, & in libidine præpotē. Dæmones igitur in equos
transformari, significant sēiores suos se huiusmodi sceleribus oblectasse.

Adhuc de eodem.

C A P. C X X.

Talis equus erat ille quem monstrauit Carbonarius
comiti cuidā Niuernensi. Erat enim Carbonarius
iste vir pauper in seculo, sed diues in Deo, religiosus &
timēs Deum. Ob quod etiā familiaris erat praefato co-
miti. Hic nocte quadā cum vigilaret & custodiret fossam
suam Carbonificam incensam acriter: ecce quaedam fac-
mina nuda eutrens apparuit, & post eam eques quidam
equo nigro insidens euaginato gladio velociter equitās
ut fugientem apprehenderet mulierem, quae dum fugies
fossam circummiret, comprehensa est ab eo, & per fossam
gladio, & facta est quasi mortua. Quam ille proiecit in
ignem & exusta rursus extraxit: & posuit ante se super
equum & abiit: hæc autē visio pluribus noctibus ostēsa
est illi. Cum ergo quadam die se huiusmodi visione tā
frequenti, nimis anxius cogitaret, sic cogitabundus &
tristis obuiuit comiti. Miratus comes traxit eū in partē
& secreta requisit ab eo quid haberet, dicens: *Si quis*
tibi fecit iniuriā vel molestiā aliquam intulit, ne relateris à me,
ego enim te bene vindicabo. Si in egestate es, ego tibi sub-
ueniam: Qui respondit: Nihil necesse habeo, de nullo
conqueror, sed hæc & hæc torrens vidi, & utinam vos
vidissetis. Certe, inquit comes eius, tecum vadā, & vide-
bo visionē hanc magnam. Igitur comes confessus omnia
peccata sua, mutat habitū & assumit secum carbonariū,
abiitque cum eo solus in siluā. Et cum vigilarent, circa
mediam noctem audiuit quendam buccinantem fortiter,
& signauit se per totum. Et ecce misera mulier illa ac-
currens nuda sicut prius caput fugiens fossam circūire,
quam eques ille insequens & comprehendens, gladio
peremit & in ignem proiecit. Et iterum resumpsit, quae
super equū ante se posita cum fugere vellet, comes adiu-
rauit eum in nomine Domini ut staret & diceret ei quis
esset, & cur hoc faceret. Tūc ille subsistens ait: Ego sum
vester ille miles, & hæc est illa mulier nobilis vxor illius
militis, quē pro amore meo interfecit, ut licentius ac fre-
quentius meo cōcubitu frueretur. Et in hoc peccato am-
bo mortui sumus, nisi quod heu sero in hac ipsa morte
penitimus. Nūc autē tale tormētū patitur, quod singulis
noctibus à me interficitur & cōburitur. Tantū enim do-
lorē patitur in isto gladij, quo eā serio, quantum nullus
vnquam

Signū crucis
se illi mu-
nuit.

Equi sunt
dæmones &
equitēs am-
ma.

Ezech. 32.

Hic exem-
plum desup-
rum ex Vin-
centio habet-
ur in specu-
lo magno
exempl. tit.
Adulterium
exemplo 3.

De quadam
carbonario
& equo qui
ei apparuit.

vnquam in morte sua passus est, & multo maiorem in combustione. Ad hæc comes: Quis est ille equus super quem sedetis: diabolus, inquit, quidam est, qui nos infabili vexatione torquet. Possetne vobis, ait, aliquis succurrere? Posset, inquit, si vos feceritis in cunctis congregationibus quæ vobis subiectæ sūt orare pro nobis, & à presbyteris celebrare missas, & psalmos à clericis decantari.

Talis erat equus super quem ascendit infelix ille Mathisconensis, de quo refert Petrus Abbas Cluniacensis in libro miraculorum, quod cum quadam die solenni ille Mathiscone in proprio palatio resideret, multis militibus diuersi ordinis cōstipatus: repente ignotus homo insidens equo per ostium palatii ingressus, cunctis videtibus & admirantibus vsque ad ipsū peruenit, dicens se velle ei colloqui, imperans ei vt surgeret & se sequeretur qui inuisibili potentia non valens resistere surrexit, & vsque ad ostiū domus processit, vbi equum paratū inuenit, quē iussus statim ascendit, cuius habenas ille accipiens qui propter illum venerat, velocissimo cursu per aera cunctis videntibus ferre cepit. Ille autē miserabiliter clamans: Succurrite ciues, succurrite, totā ciuitatē commouit. Omnes autem currentē eum per aera conspexerunt quamdiu naturali oculorum acie potuerunt, sicque tandem subtractus visibus hominum, factus est æternus socius dæmonum.

De constituendo rege & primo de moribus eius.

C A P. CXXI.

Cum, inquit, constitues regem, quem Dominus Deus tuus elegerit de numero fratrum tuorum. Queritur cur Deo displicuerit populus, quādo sub Samuele Rege sibi desiderauerat fieri, cū hoc inueniatur permissum? Ad quod dicendum est, quod ideo displicuit, quia non præcepit vt hoc fieret, sed desideratibus permisit hoc facere. Cumque fueris constitutus non multiplicabis tibi equos, quorum numerositate sit subditis onerosus. Equos multiplicare est plures quā necessitas exigit, vanæ gloriæ causa, vel errore alterius congregare. Multo minus ergo licet ei multiplicare canes, aut volucres rapaces, aut bestias truces, aut quælibet portenta naturæ.

De histrionibus autē & mimis, scurris, & lenonibus, & meretricibus, & huiusmodi prodigijs hominū, quæ princeps potius exterminare quam fouere debet, non erat in lege mentio facienda.

Sequitur. Nec reducet populū in Ægyptum, id est inferiores non corumpat exemplo, quia componitur ordinatio orbis.

Regis ad exemplum, nec sic inflectere sensus.

Humanos edicta valent, vt vita regentis

Mobile mutatur semper cum principe vulgus.

Sequitur. Nec habebit uxores plurimas, quæ alliciunt animū eius. Cum in alijs plures uxores esse vnius licitū fuerat, vt in Abraham Isaac & Iacob gratia propagandæ prolis, & fidelem populum dilatandi in regibus perpetuo obtineret, vt in vna vnius sit. Multo minus igitur licet eum vel fornicari vel adulterari, vel quælibet supra committere. Quomodo autem hæc crimina puniet in alijs subiectus eisdem.

Sequitur. Nec habebit auri & argenti immensi pōdera. Quid ergo hic dicunt, qui Domino prohibente, aurū & argentum sibi thesaurizant, quæstum ex calumnia facientes, & quærentes abundantiam singularem de multorum inopia, & de rapinis diuitias, beatitudinem de calamitate. Non enim habebit diuitias, quas nomine possidet alieno, & sibi priuata erunt fiscalia, quæ publica confiteantur. Non est autem mirum, si Regi non liceat habere priuata fiscalia, cum nec ipse suus sit, sed subditorum.

De studio eius vel sapientia.

C A P. CXXII.

Postquam autem, inquit, sederit in solio regni sui, describet sibi Deuteronomium legis huius in volumine. Igitur princeps iuris nō debet esse ignarus, licet multis privilegijs

gaudeat, nec prætextu militiæ legem Domini præmittitur ignorare. Sed & princeps Christianissimus legibus suis indicit, nec dedignetur princeps sacros canones imitari. Inutilis enim est omnis constitutio principis, si non est Ecclesiasticæ disciplinæ conformis.

Sequitur. Et habebit secū, legesque illud omnibus diebus vite sue. Necessaria est ergo principi peritia literarum, cui quotidie legē Domini legere præcipitur. Quia enim die legē non legerit, nō ei dies vitæ est, sed dies mortis. Hinc est quod in literis, quas rex Romanorum misisse legitur ad regē Francorum, hortans eū vt liberos suos liberalibus disciplinis instrui faceret. Adiecitque inter cætera, *Rex illiteratus est quasi asinus coronatus.* Quod si forte illiteratus est, certe literatorū cōsilijs eum regi necesse est. Hinc est quod exemplar legis sacerdotibus leuiticæ tribus iubetur assumere, id est, à catholicis viris & litteratis. Plato enim & Boetius testis est, *respublicas fore beatas, dicit, si eas aut sapientes regerent, aut earum rectores sapientia studerent.* Sapientia enim ipsa dicit, *Per me reges regnant, & conditores legū iusta decernunt.* Gentiles enim sapientiā quasi Deum Deorum colebant, sine cuius Dei nutu nihil faciendū credebant. Vnde & antiqui philosophi imaginē sapientiæ præ foribus omnium templorū pingi cū hac circumscriptione censuerunt. *Vsus me genuit, peperit memoria, sophiam me vocant grati, vbi sapientiā, & hæc iterum scribi iusserunt. Ego odi homines ignauo opera, & philosophia scientia.* Est autem sapientia rerum diuinarum & humanarum princeps & gerendorum emittendorumque scientia, huic autem insistere, philosophari est.

De humilitate eius ac pietate.

C A P. CXXIII.

Sequitur. Non eleuetur cor eius in superbiam super fratres suos, quod præcipue necessarium est sæpius replicat. Nunquā enim humilitas satis videtur cōmendata principibus, quia difficillimū est vt gradus honoris non patiat tumorem in animo ipsius præsentis. Tarquinius enim à regno superbia deiecit. In iure autem Romano taurū est, vt qui ius reddit, se facile in adeundo præbeat, contemni tamen non patiatur. Principes sicut medici nunquā vt debent grauibz remedijs, nisi cum leuium beneficio desiderata sanitas desperatur. Vnde Lucius: *Principem senem moribus esse oportet.* Et qui moderatiora consilia sequatur, & vicem gerere medicorum, qui morbos curant, nunc exinanitione in repletis, nunc refectio in vacuis. Et dolorem etiam sedant nunc cauterio, nunc fomentis. Si enim citharedi alijque fidicines multa diligentia procurent quomodo oberrantis corde compescant vitium, & alijs concordem reddant, quanta solitudine oportet principem moderari, vt subditos reddat quasi vnanimos & vnius moris habitantes in domo. Certū est autem quod tutius est chordas remitti amplius, quā intentius protendi, remissarum namque intentio artificis opera conualescit. Quæ autē semel rupta est, nullo artificio reparatur. Sit piger ad pœnam princeps ad prœmia velox, & doleat quotiens cogitur esse ferox, quorum alterum iustitiæ est, alterumque pietatis de quibus Salomon ait, *Misericordia & veritas non te deserant.* Circunda eas gutturi tuo & describe eas in tabulas cordis tui, & inuenies gratiā & disciplinam bonam, corā Deo & hominibus. Gratia namque debetur misericordiz, disciplina vero iustitiæ. Qui sine prima est, omnibus odibilis est, qui vero sine secūda omnibus contempnibilis, Plutarchus enim librum scripsit de magistratū moderatione. Plato inquit, *cū subditos opprimunt magistratus, proinde est enim ac si caput corpora intumescat, vt à membris aut omnino, aut sine ingenti molestia ferri non possit.*

Idem cum in subditos potestas sentit, idem est ac si pupillam tutor persequatur, vel cum suo mucrone iugules qui tibi ad defensionem suam gladium dedit. Vnde Claudianus.

Sis pius in primis, nam cum vincamur in omni

Munere sola Deos aquat clementia nobis.

Tū licet extremos late dominare per Indos,

Te Medus, te molles Arabs, te Seres adores.

Ibidem tit.
Bona iniuste
acquisita.
Exem. 2.
Mathisconensis
comes à
dæmonerap-
tus.

1. Reg. 8.
Deut. 17.
Explicat hic
17 cap. Deu-
teronom.

Deut. ibid.

Deut. 17.

Deut. ibid.

Deut. ibid.

Deut. ibi

Prov. 8

Deut. 17.

Psalm. 67.

Prov. 3.

*Su metuis, si praua cupis, si ducis ira,
Seruiri patere iugum, tolerabis iniquas
Interius leges, tunc omnia intra tenebis
Cum poteris Rex esse tui, proclinator usus
In peiora datur, suadetque licentia luxum.
Illecebris a freno fames, tunc roinere casto
Asperius, cum prompta venis, tunc durius ire
Confabulatur; cum pena patet, sed comprime motus.
Nec tibi quid liceat, sed quid fecisse decebit.
Occurrat, mentemque domet, respectus bonestis.*

De ipsius aequitate.

C A P. CXXIV.

Deut. 17.

Sequitur. Neque declinet in partem dexteram, siue in sinistra. Declinare in dexteram est non Dei gratia, sed sibi retribuere velle quod rectum est. Vel declinare in dexteram vel in sinistram est peccare propter eorum felicitatem quae fugiuntur. Vel etiam ad dexteram declinare, est virtutibus ipsis vehementer insistere, & in virtutis operibus, quae in modo consistit modum excedere. Vnde Iuuenalis.

*Insani sapiens nomen feret aequus iniquus,
Vltra quam satis est virtutem si petat ipsam.*

Eccles. 6.

Ex Philosophus. Caut quod nimium est, quia si hac ipsa cautela modestiam deserit, eo ipso à tramite virtutis recedit. Omnis autem vehementia salutis inimica est, & excessus omnis in culpa, bonarumque rerum consuetudo nimia, pessima est. Vnde Salomon: Noli esse nimis iustus. Quid ergo nimium prodest si regina virtutum nimietate sui obest? Nimia quoque humilitas maxima pars superbiae est.

Item ad sinistra declinat, qui in subditorum culpis puniendis nimis pronus est ad vindictam. Ad dexteram vero qui in aemulatione nimis indulget. Iterum non declinet in dexteram vel sinistram partem. Aequitas enim cui iudex obsequium debet, amoris dexteram vel odij sinistram nescit. Iuste enim exequi est nec durius equo nec remissius in assertionem vel executionem iustitiae, nihil aliud quam iustitiam querere. Munera tamen cariles licenter accipiant, dum modo non extorqueant impudenter. Pudorem abijcit qui rogat, bis etiam emit. Ad rei namque vel spei pretium verecundiam vendit, munus vero iniuste petitionis notam non habet, quod deuotio liberalitatis obtulit, non improbitas deprecantis extorsit. Ita tamen ut iniquorum munera non acceptat, ne aut ingratus sit, si eos non foueat accepto munere, aut si fouerit iniustus habeatur. Ratio enim habenda est & causae & personae, ut nec à turpi, nec turpiter accipiantur. Nam plerumque à manu, à causa, à tempore, à loco, vel modo splendent munera vel sordescunt.

De premio regalis iustitiae in ipso & in heredem.

C A P. CXXV.

Deut. 17.

Psalm. 36.

Sequitur. Ut longo tempore regnet ipse & filium eius super Israel. De virtute namque parentum saepe protenditur successio filiorum, & succedentiam felicitas ex descendendum iniquitate praesciditur, iuxta illud: Inimici autem disperibunt, simul reliquiae impiorum interibunt. Item regnum à gente in gentem transfertur propter iniustitias & iniurias & contumelias & diuersos dolos. Iniustitia (ut Stoicis placet) est mentis habitus, qui à regione morum exterminat aequitatem. Iustitia est non nocere, & ex humanitatis officio nocentes prohibere. Nocere est iniuria nocentes non impedire iniustitia. Contumelia est quando ruiorem mentis in laesione alterius manifesta operis sequela comitatur. Dolus (ut Aquilius diffinit) est cum aliud agitur, & aliud simulatur. Malus quando fit in intentione nocendi, & quasi in insidijs nocet. Dolus igitur quia ex timore est, aduersatur fortitudini, contumelia vero prudentiae, quae dicit sibi ipsi, ut quid superbis terra & cinis &c. Iniuriam temperantia non admittit, nolens inferre alij, quod sibi nolle ab alio irrogari. Iniustitiam iustitia excludit, faciens alij quod vellet sibi fieri

Eccles. 10.

bene & honeste. Quod autem addit diuersos, puto ad omnia communiter referendum, non solum ad vitiorum diuersas species, sed etiam ad diuersas personas, & ad omnes modos, quibus à quocunque haec vitia committuntur. Princeps enim tenetur pro omnibus, & omnium etiam auctor videtur esse: quia cum omnia possit corrigere, eorum merito particeps est, quae noluit, cum potuit emendare. Cum enim potestas publica sit, omnium vires exhaurit, & ne in se deficiat, incolumitatem omnium debet procurare membrorum. Sicut autem potentes tormenta potenter patiuntur, si à iustitia deflexerint, sic & iustitiae praemij fruuntur abundantius, si recte exercentur potentatim: & tantum in futuro per subditos habebunt gloriam, quanta virtute eos in magna delinquendi licentia praecesserunt. Vnde dicitur: Potuit enim transgredi & non est transgressus &c. Ad iustitiam namque reputatur principibus etiam cum temperant ab iniurijs, & facultas delinquendi est eis materia meritorum. Declinare autem à malo in eis magnum est, etiam si magna bona non faciunt, dum tamen subditos indulgentia sua non perimant. Patri ergo succedit filius, si patris iustitiam imitatur. Charitatis autem ordo minime seruetur, cum amor qui patriae & parentibus praecipue debetur, pater transfundit in filios, & filialis affectus paterni pectoris cellam solus exhaust. At hodie vitia liberorum salutis reipublicae praeferruntur, licet salutem populi liberis omnibus oporteat anteferrari. In libro enim Regum latenter Saul arguitur, quod in voto sancto de diurno ieiunio pepercit Ionathae contra ipsius religionis votum, cuius praeruaricatione populi corruerant, & Hely etiam licet in se sanctus esset, quia filij pepercit perire. Ut autem de ceteris taceam, quantum reipublicam dilexit Deus pater, qui propter eam proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.

De quatuor principibus necessarijs & corpore reipublicae.

C A P. CXXVI.

Quatuor autem principibus inculcare Plutarchus nititur, scilicet reuerentiam Dei, cultum sui, disciplinam officialium, & potestatum affectum, & protectionem subditorum. Nam qualis debeat esse princeps, eleganter descripsit in libro pulcherrimo, qui inscribitur, institutio Traiani, cuius principium superius in loco suo posuimus. Denique, ait, quid vis rectissime geres, si non recesseris à teipso, si primo te composueris ad virtutem, recte procedent vniuersa. Politicæ enim constitutionis maiores tibi vires exclusi, cui si obtemperas, Plutarchum viuendi habes auctorem. Alioquin praesentem epistolam testem inuoco, quia in perniciem imperij non pergis auctore Plutarcho. Sequuntur postea politicæ constitutionis capitula. Est itaque reipublica (ut Plutarcho placet) corpus quoddam, quod diuini muneris beneficio animatur, & nutu summæ equitatis agitur, & regitur quoddam moderamine rationis. Quæ enim ad religionem pertinent, vicem animæ obtinet. Princeps caput est huius corporis vni subiectus Deo, & his qui vices Dei agunt in terris. Cordis autem locum senatus obtinet. Oculorum, aurium, & linguae officia sibi vendicant iudices, & praesides Prouinciarum. Officiales & milites manibus coaptantur. Qui semper assistunt principi, lateribus assimilantur. Quætores & Commentarienses non illi qui carceribus praesunt, sed comites rerum priuatarum ventris & intestinorum ferunt imaginem. Pedes agricolæ sunt. Ex his ergo quatuor illa sunt, quæ Plutarchus principibus inculcare conatur, reuerentiam Dei scilicet & cetera supradicta.

De reuerentia Dei, & cultu sui.

C A P. CXXVII.

Miro autem modo Deus intelligentiæ suæ sic infundit, ut subtrahat, sic subtrahit ut infundat. In multis enim multipliciter lucet. Est autem à maiestate mirabilis,

à fa.

à sapientia venerabilis, amabilis à bonitate. Et hic est funiculus triplex inter creatorem scilicet & creaturam, qui facile non rumpitur, sed ut timeatur, honoretur, & diligatur. Colitur autem Deus dupliciter, affectu mentis, & exhibitione corporis, Reuerentia quæ corporaliter exhibetur, aut in personis consistit, aut in rebus. In personis, aut à natura aut ab officio, aut à moribus aut à conditione, aut à fortuna. Natura ut parentes, cognati, & affines. Officiū est debitū exequendi, quæ unicuique ex institutis aut moribus agēda sunt, quorū agendō ū alia ad publicū, alia ad suū cuiusque pertinent statum. Nā officiorum quædam publica, quædam dicuntur priuata. Priuata enim tot sunt, quot sunt personæ. Publica aut à diuino, aut ab humano iure descendunt. Publico officio tanta debetur reuerentia, quanta est eminentia cuiuslibet magistratus. Mos est mentis habitus, ex quo singulorum operum assiduitas manat. Hic virtutes & vitia æque complectitur. Vnde bonos & malos mores dicimus moratos siue morigeros à bono, morosos à malo nominamus. Condicio est status personæ fortunatus, quo aut in aduersis, aut in prosperis degitur. In his autem qui diuina iura ministrant Deus præ cæteris aut honoratur, aut spernitur, cum illorum honorem & contemptum proprium reputet, dicens: *Qui vos spernit, me spernit, & qui vos recipit, me recipit.* Reuerentia quæ in rebus consistit, aut ut in corporalibus est, ut ædibus & locis sacris aut sacrificijs. Aut in spiritualibus, ut sunt iura quæ sacris rebus competunt, quæ temerare sacrilegium est morte expiandum. Rerum autem sacrarum immunitates conuellere, insurgere in Deum est. Cultus sui maxime in temperantia consistit. Marcum Catonem eodem vino quo remiges contentum fuisse tradunt. Caius Curius Sabinorum victor nolens agros suos ex senatus consulto ampliari, gregalium portione contentus fuit, malum ciuem dicens esse, cui non satis esset id quod cæteris ciuibus.

De officialium disciplina.

CAP. CXXVIII.

Sequitur de potestate & officialium disciplina; nihil iniquo diuitis consiliario perniciosius. Vnde in pro-
uerbijs: *Omni custodia serua cor tuum, quoniam ex ipso vita procedit.* Est igitur prouidendū potestati, ne consilij indigeant, neue aliena immoderatus concupiscant. *Nihil est scelerius, quam amare pecuniam, etc.*

Non solum in corde id est in consiliario, sed etiam in vètre & intestinis reipublicæ id est quæstoribus & Cōmentariensibus, hæc ratio seruanda est. In lateribus quoque id est illis qui sēper principi assistunt. Nam à conuictu mores mutantur. *Et qui tangit picem, inquinabitur ab ea,* vitæque conspecta vel contacta liuorem ducit ab vna. Ita quidē Legati apostolicæ sedis in prouincijs debacchantur, ac si ad Ecclesiā flagellandum egressus sit Sathanas à facie Domini, acceptores personarū, & quasi quidā bonorum mallei. Vnde Iuuenalis: *Omne animi vitium tanto conspectibus in se Crimen habet, quanto maior quis peccat habetur.* Episcoporum nomen & officiū venerabile esset, si tanta impleretur sollicitudine, quanta interdū appetitur ambitione & diligerentur ut patres, timerentur ut Domini, colerentur ut sancti, si exactionibus parceret, & projicerent ex animo, quicquid prouenit ex calumnia, nec omnē quæstum pietatem putarent. In domibus prælatorū & principum omnia hodie venalia sunt: frustra apud curiales de testimonio cōsciētiae, de venustate morū, de torrente eloquentiæ nisi pretio interueniente confidis.

Ipse licet venias musis comitatus Homere,

Si nihil attuleris, ibis Homere foras.

Ego enim credo me vidisse ostiarios cerbero duriores. Apud inferos tamē cerberus (ut aiunt) vnus est. Sed quot sunt diuertacula curiarum, tot cerberi. Tota enim familia aut mordet, aut latrat. Vetus prouerbum est: *Palma manus temeraria petitio est.* Apud aduocatos quoque & ipsius silētiū venale est. Hoc fortassis à Demosthene accepertunt, qui cū Aristodinum auctore fabularum in-

terrogasset, quantum mercedis, ut ageret accepisset, & respondisset, talentum: at ego, ait Demosthenes, plus accepi ut tacerem. Causidicorum lingua damnifica est, nisi eam ut dici solet funibus argenteis vincias. *Nihil autem, ut ait Seneca, venali misericordia turpius.* Inuitum prorsus est misericordiam vendere siue iustitiā. In lege vero scriptū est: *Iuste quod iustum est, exequeris.* Lege quoque Iulia repetendarum tenetur, qui cū haberet aliquam potestatem, ob iudicandum vel denunciandam, pecuniā acceperit, quo magis aut minus quid ex officio faceret. Hæc verba legis sunt. Itemque omnes cognitores aut iudices à pecunijs & patrocinijs manus abstineant. Neque enim alienum iurgium suam putent prædam. Plebiscito etiam continetur, ne quis præsidium, munus, donumue caperet, nisi esculentum poculumue, & id quidem inter dies proximos porrigatur, sed nec exenia producenda sunt ad munerum qualitatem. De talium muneribus ait epistola Seueri Imperatoris. *Vetus prouerbum est, nec omnia, nec semper, nec ab omnibus.* Nam valde inhumanum est à nemine accipere, passim vilissimum, per omnia avarissimum.

De publicis exactoribus, & eorum violentia.

CAP. CXXIX.

Egregie autem de talibus ait Laurentius Mediolanensis episcopus, ubi publicos exactores describit. Publicanus, inquit, est caput rapinæ, lex violentiæ, prædo sine pudore, medicus exterminij, immanior furibus. Nam fur timens delinquit, hic autem confidenter. Fur laqueos legis timet, hic quicquid fecerit, legem vocat. Quis eo iniquior, qui verbis iustitiæ iustitiā damnat, & armis innocētiae spoliatur, vulnerat, occidit innocētes? Lege utique legē perimit, & dū alios urget ad legem, ex lege deiicit. Publicanorū autem à maximo vsque ad minimū cæcus concussioni potius quam iustitiæ vacat: & ita in populū debacchantur, ut quod reliquit vnus, alij nō morētur auferre, tanquā ad hoc cōstituti sint, ut residuū locustæ comedit brucus. Officialis Cæsaris nisi in omnibus acquieueris, Cæsari cōtradicis. Et quicquid dixerit nisi sit sic, & nisi sic stet, est in personā Regis, contraque coronam, quicquid dixerit ita obtinet, ac si inueniatur in actis; & cum alias habita moderatione inculpatæ tutelæ vim vi repellere liceat, concutientibus officialibus, spoliantibus, torquentibus mutire non licet. Hæc autē omnia in principē redundant. Singuli quippe tenentur ad singula, principi vero onera incūbunt vniuersa. Principes autem legis nexibus dicitur absolutus, non quia ei iniqua liceat, sed quia is esse debet, qui non timore pænz, sed amore iustitiæ æquitatē colat. Nam in negocijs publicis nil ei velle licet, nisi quod lex aut æquitas persuadet, aut ratio communis utilitatis inducit.

De æquitate iudicij.

CAP. CXXX.

Aequitas autem iuris ut periti asserunt, est rerum conuenientia, quæ cūcta corquiparat ratione, & in paribus causis paria iura desiderat. Lex vero eius interpretes est. Quicquid autem equum est, ita demum iustum est, si est voluntarium. In nulla re hodie tantum offendunt huius sæculi potestates sicut in iudicijs, non attendentes quod scriptum est. *In quo iudicio iudicaueritis, de vobis iudicabitur.* Et illud quod supra posuimus. *Iuste quod iustum est, exequeris,* id est sine acceptione personarum vel munerum, mox ut tibi liquerit de causa, iustam de vtraque parte feres sententiam. Nam dum causa anceps est, protelanda est sententia, quia festinata iudicia parant penitentia. Si ergo in iudicando periculū vitari nō potest, nihil est vtilius quam differri. Si autem alterutrius litigantiū periclitatur vtilitas, & rei difficultas morā non exigit, iniquissimum est iudiciū protelari. Ipso autem iure cautum est, ut sacrorum Evangeliorum

Scripturæ terribiles ante sedem iudicis deponantur, ibique ab initio initium vsque ad finem permaneant, nec amoveantur nisi sententia recitata, quo totius consistorij latitudo Dei ipsius repleta præsentia omnibus ad sacrosanctas scripturas metum incutiat, & reuerentiâ, & ab inquisitione veritatis omnis iniquitas propulsetur. Vt autem dicitur in libro codicis secundo, procliuora sunt iura ad defendendum, quam ad impugnandum, faciliusque ad exceptionem, quam ad actionem trahunt. Vnde cum non omnes ad accusationem admittuntur, omnes ad defensionem admittuntur, nisi aliquis absens dammandus est.

De militum electione & eorum officio.

C A P. CXXXI.

Vidimus de membris cæteris reipublicæ, nunc de militibus videamus, qui manus appellantur. Nullus est vt ait Vegecius Renatus, quem oporteat vel plura vel meliora scire, quam principem. Christianus princeps milites magis à fide & moribus quàm à viribus debet eligere. Nostri autem milites hodie sic ad bella quasi ad nuptias dealbati procedunt. In castris sermo illis est de conuiujs, in conuiuio de armis. Non sunt quæ faciunt, militem tam corporalem quam spirituale, electio & sacramentum, longa pax militem incuriosius legit. Lucio Flacco, & Gaio Varrone consulibus, milites primo iureiurando facti sunt. Antea enim sacramento tantummodo à tribunis rogabantur. Conceptio sacramenti teste Vegecio hæc est: Iurât milites per Deum & Christum eius, & Spiritum sanctum, & per maiestatem principis, quæ secundum Deum humano generi diligenda est & colenda, se strenue facturos omnia quæ præceperit princeps, nunquam deserturos militiam, vel mortem recusaturos pro reipublica, cuius sunt conscripti militiæ. Cato militem non dicit, nisi eum qui sacramento ad militiam iam consecratus est. Miles igitur sicut laboris, ita & honoris nomen est. Nemo enim sibi honorem sumat, nisi qui vocatur à Domino; qui non electus seipsum militiæ ingerit, in se gladium pronocat, quem propria temeritate vsurpat. Vnus autem ordinata militiæ est tueri ecclesiam, impugnare perfidiam, & sacerdotium venerari, pauperum propulsare iniurias, pacare provinciam, pro fratribus (vt sacramenti docet conceptio) fundere sanguinem. Miror autem quomodo princeps illis habet fidem, quos videt Deo suo; cum vt cætera taceam, & sacramento militiæ alligati sunt, fidem debitam non seruare; nequaquam fidem seruabit secundam, qui primam iritam facit. Denique consecratio militis hæc est, consuetudo sollemnis est, vt ea die qua quis militari cingulo decoratur, ecclesiam sollemniter adeat, gladiumque super altari posito & oblato quasi celebri possessione facta, seipsum altaris obsequio deuoueat, & gladij scilicet officij sui iugem Deo spondeat famularum. Eis ergo pro ecclesia plurimum, contra ecclesiam licet nihil: aut enim plus, aut non minus in sua professione faciunt, quam episcopi, & Abbates, qui chedulam offerunt. In quibusdam etiam locis moris est militem in crastinum consecrandum, totam noctem præcedentem peruigilem in orationibus ducere, & nec latendi nec sedendi habere licentiam, nisi forte repentinæ infirmitatis necessitas coegerit, sed tota nocte stantem orare.

Quod obedire debent principi, sed magis Deo

C A P. CXXXII.

Primum hominum Deo debetur, cuius est homo creatione & redemptione. Secundum autem homini, salvo tamen domino Dei, qui ab omnibus hominibus suis exigit innocentiam. Cum periculo ergo innocentie, nemini unquam debet fidem, nec Abbati monachus, nec patri filius, nec Domino seruus, nec maritus

uxor. Est igitur principis providere in primis, ne miles suus perdat innocentiam pro defensione reipublicæ, sine qua reipublica salua esse non potest. Solus enim ille princeps est bonus, est & index incorruptus, cuius sententia ex contemplatione assidua imago est æquitatis. Est enim publicæ æquitatis vindex & æquitatis seruus, & in eo personam publicam gerit, quod omnium iniurias & damna corrigit, & omnia crimina media æquitate punit, cuius officium est illis, qui nimirum possunt plurimum prodesse, & qui nocere desiderant, plurimum aduersari. Vnde & in sacra scriptura columbae gladius appellatur, quia sine felle rixator, sine iracundia ferit; & cum dimicat, amaritudinem nullam recipit. Nam (vt ait Cicero orator egregius). Sicut lex persequitur culpas sine odio personarum, ita princeps facere debet. David vir sanguinum dictus est, non propter bella (vt ait Augustinus) sed propter Vtiam. Nam nec Samuel nec Helias nec Phinees vir sanguinum appellatus est, cum quilibet eorum sanguinem fuderit. Pulchre autem secundum Stoicos licet dicitur quasi legis index, quia ad eius spectat officium ferire, quem lex iudicare ferendum. Vnde & antiquitus illi cuius manu iudex innocens nocentem punit, cum reo gladius immineret, dicebatur, obtempera legis arbitrio vel legem imple, vt vel sic mansuetudo verborum puniendi rei tristitiam mitigaret. Cum ergo milites sint manus corporis publicæ potestatis illius principis manus sanguine plene sunt, cuius officiales & milites vel innocentium sanguinem fundunt, vel innocentes opprimunt. Huius ergo principis oratio nunquam exaudienda est, elemosyna Deo nunquam acceptanda.

De miano affectu principis, & subditorum.

C A P. CXXXIII.

Vltimum eorum quæ Plutarchus habere iubet principem, est amor subditorum. Codrus enim Atheniensium Rex pro victoria populi sui seipsum morti tradidit. Nam mutato regis habitu sarmenta colligens, castra hostium ingressus, à milite quem facile in iurgio percusserrat, interfectus est. Vnde & illud poeticum.

Et iurgia Codri.

Decios duces Romanorum se pro suis exercitiis morti deuouisse percrebre est. Iulius enim Cæsar dicte solitus erat. *Dux qui non laborat vt militibus charus sit, militem nescit amare, nescit humilitatem duci in exercitu, & aduersus hostem debere esse.* Idem enim pistorem in vincula coniecit, quia sibi meliorem panem, quam cæteris militibus in mensa superposuerat. Alexander militem suum Macedonem senio confectum nimio frigore obstupescens, ipse in sublimi & propinqua igni sede sedens, cum animaduertisset statim descendit, & in suis manibus corpus frigore duplicatum in suam imposuit sedem. Plato cum vidisset Dionysium tyrannum Siciliæ corporis sui circumseptum custodiis: *Quod tantum malum, inquit, fecisti, vt à tam multis custodibus necesse habeas custodiri?* Principem enim sic oportet vincere obsequijs omnium affectus, vt quisque subditus pro eo periculis imminentibus caput opponat. Sic etiam urgente natura pro capite cætera se solent membra opponere. Vnde Claudianus.

Non sic excubia, non circumstantia tela,

Quam tutatur amor non extorquetis amari.

Hæc alterna fides, hæc simplex gratia donat.

Hucusque dictum sit de institutione regum & principum, qualiter se habere debeant vel domi, vel militiæ, non solum secundum leges diuinas, sed etiam humanas, quæ eatenus valent, quatenus à diuinis non discrepent. Alioquin falsum est quod in lege scriptum est: *Quod principi placet, legis habet vigorem.* Nullas enim leges credunt quædam civilibus præferendas, sed hæc Anatharsis seta telis aranei comparauit, quæ muscas & ciliaces detinent, & volatilia grandiora transmittunt.

Plan.

Planctus amici lapsi à statu monachali.

CAP. CXXXIV.

O B lamentationes & vñh de carmine nihil ad te. Carmen enim illis debetur, quibus bonum est confiteri Domino & psallere nomini Domini altissimi. Carmen illis debetur, quorum in cordibus cantatur domino, psallitur spiritu, mente iubilatur, & quorum operatio Christo cytharizat, organizat cogitatio, psalterizat oratio, deuotio lirizat. Nihil enim tibi & carmini. Non est enim tibi cantare canticum Domini in terra aliena. Nihil tibi & aue, qui non mutas nomen Euz: nihil tibi & salue, qui non saluas commendata. dum mandata non seruas, dum te non paras ad iudicium, non comparas auxilium aduocati tui Christi, sed saluatori tuo crucem reparas secundam, mortisque tibi præparas secundæ cruciatum. Nihil tibi & vale, qui non viuis nisi male, qui valere non affectas dum detractas pænitere. Tu ergo anima mea fratri meo expectanti & reexpectanti modicum in sæculo, nimium in peccato, manda remanda lamentationes & vñh. Perlustrata namque cum omni sollicitudine materiz præsentis tota multitudine, nil inuenire potui, quod mitterem pro carmine, sed plenus amaritudine, plenus anxietudine, quod scripsi, scripsi. Salus à non sano missa nugatoria est, missa vero inuita superflua. Denique quid prodest alicui salus vlla destinata, cui nulla salus grata? Planè frustra salutatur, à quo salus non optatur. Quis dabit aquam capiti meo, & oculis meis fontem lachrymarum vt copiose lugeam dignum mei fratris interitum? Iustus es Domine etiam si disputem tecum. Veruntamen etiam iustè loquar ad te, non tanquam tecum disputans, sed tanquam tecum computans: quæ tecum supputo, & fratri meo imputo. Adhuc enim frater meus mendicat filiquas porcorum in regione illa, in qua fames oritur nec moritur, vbi egestas incipit nec desinit, nec recordatur infelix quoniam non solum filij, sed & mercennarij in domo patris sui abundant panibus. Ipse vero nec dolore conuincitur, nec rubore confunditur, quod & fame pereat, & sic torreat, & labore fatigetur, & seruitute prematur. O quam facili transiit hæc omnia transiret, duobus primo reuerteretur ad se, ad te veto pater, altero conuerteretur. Iussisti autem mihi, vt non solum cum, sed & quemlibet proximum meum diligam quantum meipsum. Sed quis mihi proximior fratre meo? Nusquam ego totus adsum vbi abest frater meus. Dimidium enim est animæ meæ. Nonne Domine tu iubes diligere in tota anima? Quomodo ergo tota anima mea te diligit, nisi vtraque eius medietas te diligit? Non enim bene diligeris ad medietatem. Vt ergo te totus diligam, fac oro vte te diligit & frater meus. Si vis vt sequar te, sequatur te obsecro & frater meus: neque enim dimidius sequi te potero. Vt me totum saluum facias, saluum fac & fratrem meum, qui totum hominem saluum fecisti in sabbato. Quippe nil facis ad medietatem, sed quicquid facis perficis. Alioquin non diceretur de operibus tuis quod *omnibus essent valde bona*. Et in Deuteronomio. *Dei perfecta sunt opera* &c.

Reprehensio eiusdem.

CAP. CXXXV.

O B lamentationes & vñh. Lamentatio de præsentis est, carmen & vñh de futuro. Vñ tibi proposui vt ab eo fugeres, lamentationes præposui vt ad eas confugeret. Carmen vero ne præposui, vt remota omnis lætæ rei memoria, nulli transitorio decori cor tuum apponeret, sed quamdiu te super flumina Babylonis sedere cognosceres, fleres, plorares, gemeres & in eius salicibus organa suspenderes, & te totum pænitus medullitus exponeres dolori. Nulla tibi, nulla de carmine mentio fiet, donec illud impleas præceptum: *Exite de Babylo-*

ne, fugite à Chaldeis, sed iam loquar ad te. Ipsa lamentatio scilicet quæ hætenus locuta est pro te, *quomodo cecidisti lucifer, qui mane oriebaris*, qui iubilabas Domino cum matutinis astris, quando in cætu noniciorum, in fletu monachorum, in metu conuersorum, in conspectu Angelorum psallebas altissimo. Quomodo attractiua illa cauda draconis cum sua tertia parte stellarum te etiam secum traxit, cui Deus dederat lucem sapientiæ, splendorem scientiæ, iubar intellectus, vt cum stellis stantibus luceres, si velles in perpetuas eternitates. Non parco tibi, frater amantissime, vt mihi & tibi parcat Deus. Cecidisti: nunquid qui cecidit non resurget? *Septies in die cadit iustus & resurgit*, id est quotienscumque cadit totiens resurgit. Tu qui cadis tota die, recidis quotidie, cur non resurgis vel vno die?

Quod vitium ipsius labentis fuit, non ordinis à quo cecidit.

CAP. CXXXVI.

Quid autem ordinem nostrum accusas intolerabilis duritiæ? profecto non ordinis, sed accusantis est vitium: neque enim ordo ita durus est, vt sit inaccessibilis aut importabilis, aut contra naturam. Alioquin nec ordo esset, sed tu fluidus es & eneruis. Præterea quid magis secundum naturam quam ordinate viuere? ac nulla vita ordinatior quam nostra. Ibi enim omnia in numero & pondere & mensura disponuntur. Ibi cibus & quies & somnus ad sufficientiam naturalem indulgentur. Ieiunia vero, labores & vigiliæ à nemine supra vires extorquentur, sed omnia menturate fiunt. Simpliciter enim victu & vestita vita sustentatur, natura fouetur, conseruatur sanitas. Denique quid naturalius, quid sanius illo cibi & potus genere, ad cuius appetitum sola natura & coquus est & medicus? Quis pane triticeo & leguminibus bene coctis famem non expellat?

Ieiunius raro sititibus vulgaris tenet.

Anima saturata calcabit fauam, anima vero esuriens & amarum pro doli habebit. Probabile est ait Seneca, quod natura desiderat ad superuacua sudare.

Taceo quod ad conseruandam sanitatem nihil efficacius, quam cibus & potus identitas conseruata. Variæ enim fereula variarum sunt naturarum. Omnis autem talis varietas parit humorum repugnantiam, & omnis humorum repugnantia repugnat sanitati. Vnde elegantissime & prudentissime respondit quidam de nobilitatis adolescentibus Beluacensi episcopo eum interroganti, vnde contingeret quod sanior & pulchrior esset in claustro quam solebat esse in sæculo, quia inquit, vni-formiter viuo & decenter. De quorum primo habeo vt sanus sim, de secundo vt pulcher sim: in sæculo enim vivebam tam deformiter, quam multiformiter, de quorum primo turpiter nascitur vitium corporalis, de secundo ægritudo. Perrexitque episcopus querere dicēs: quid ergo comedisti hodie? Satis, inquit, Quid heri? Similiter satis, non quæro inquit de quantitate sed de qualitate, quid comedisti heri, quid hodie? Heri, inquit comedi pisca & olera, hodie olera & pisa, cras autem comedam pisa cum oleribus, post cras olera cum pisis: vide ergo quam pulchro circumitu eandem sententiam circumdixit, vt varijs modis ostenderet eadem se semper vti dieta, quæ præstat corpori sanitatem & pulchritudinem.

Inductio Exemplorum ad ordinem tolerandam.

CAP. CXXXVII.

Explosa igitur est omnis difficultatis accusatio, quæ contra ordinem induxisti, & impossibilitatis excusatio, quam pro parte adduxisti. Neque enim ordo tam difficilis est vt infirmos nos recipiat, cum & illis satisfaciat & accurate & deliquate: neque tu tam infirmus aut debilis es, vt ad illum portandum nequaquam sufficiat,

Psal. 136.

Hier. 9.

Luc. 15.

Gen. 1.
Deut. 32.

Isaia 14.

Prov. 24.

Vide speculum
Magnum
Exemplorum
in Abstinentia
exempl. 7.

cum ego non deficiam; te & infirmior & debilior. Et ut de me taceam, quantos tibi possum ostendere, qui de vita delicatissima ad hunc ordinem, quem appellas durissimum & difficillimum se transtulerunt, nec tamen adhuc ab eo refilierunt, quamvis & etate iuniores te sint, & natura teneriores, & debiliores viribus? Et ut de tot millibus unum excipiam, unum tibi excipio, qui certe solus sufficit ad omnium exemplum. Ipse quidem spectaculum factus est, & Angelis & hominibus leuitate miraculi, qui prius eis spectaculum fuerat miraculo leuitatis, dum non scena, non circus, non theatrum, non amphitheatrum, non amphicircus, non forum, non platea, non gymnasium, non arena sine eo resonabat. Nosti Helinandum si quis non nouit hominem, si tamen hominem. Neque enim tam natus erat homo ad laborem quam auis ad volandum, circumiens terram & perambulans eam, quærens, quem deuoraret, aut adulando; aut obiurgando. Ecce in clauetro clausus est, cui totus mundus solebat esse non solum quasi claustrum, sed etiam quasi carcer. Quomodo ergo non potes quos ipse potest, cuius mutatio dextræ excelsi, quantum stuporem intulit sæculo pudoremque diabolo, tantum ipsi Domino contulit honorem, neque etenim ipse tam levis fuerat, quam ipsa leuitas. Vnde & tanta leuitas tam leuiter mutata, apud pluresque nihil aliud putatur quæ leuitas. Hinc est quod iam quinquennis eius conuersatio vix facit alicui fidem de futuro, nimirum, quantum in seipso experimentum dedit inconstantie, tantum perseverantiae constantiae nunc debilitat argumentum. Erubescere igitur miserrime te saltem non sequi istum præcedentem, iuniorem, infirmiorum, debiliorem, delicatiorum. Quis enim attendens vnde iste surrexerit, surgere non possit?

Quod iste ordo sit portabilis omnibus infirmis & fortibus.

CAP. CXXXVIII.

ITaque surge & noli declinare in verba malitie ad excusandas excusationes in peccatis, attribuens naturæ quod est mentis impuræ, necessitati, quod est voluntatis, difficiliorem faciens ordinem quam sit, te molliorem quam esse debeas, infirmiorum quam esse possis. Nemo enim tantam infirmitatem potest incurrere ut rigor ordinis ei de misericordia condescendens, & de charitate compatiens congruam solacii non suppetet medicinam. Si ieiunare præ infirmitate non potest, manducare non solum permittitur, sed etiam cogitur: si laborare non sufficit, quies ei non deficit. Si vigilijs grauatur, somno recreatur. Infirmus est, noli refugere. Non portabis ordinem sed ordo te. Fallunt autem plerique & non tam fallunt quam falluntur, pusillanimitate animi dicentes, se non posse, quod possent si tentarent, sed ante iudicant quam discutiant. Et ideo in lumine primo deficiunt, & ante tubam tremor accipiat artus. Solent autem huiusmodi pusillanimes dicere, *Hodie ieiunavi, & iam caput doleo*: si ergo cras ieiunauero, necesse est ut aut freneticus fiam, aut hystericus, aut melancolicus, aut epilepticus, aut maniacus, aut dæmoniacus. Plane non sequitur. Debele principium melior sequetur fortuna. Multæ res intentatæ difficiles habent aditus, vsus autem faciles. Dicit ergo infirmus noster, *Hodie ieiunavi*, & ideo caput iam doleo. Mentiris planè, immo quia non ieiunasti nisi vno tantum die. Non enim ideo caput doles, quia vel semel ieiunasti, sed quia ieiunare non consueuisti. Denique quid scis an ex ieiunio hoc tibi accidit. Hæc forte tale quid immoderate comediisti vel bibisti, quod naturaliter caput aggrauat. Non ergo omnia aut præceptorum difficultatem, aut virium impossibilitatem referenda sunt.

Admonitio lapsi ut resurgat.

CAP. CXXXIX.

Surge igitur frater, non enim impossibile est surgere, quamuis sit difficile, tam difficile quæ facile est cadere. Facilius est, ait Arist. destruere quam aedificare.

*Facilis (ait Poeta) descensus auerni,
Sed reuocare gradum superasque cadere ad antras,
Hoc opus hic labor est* &c. non dixit hoc impossibile est, sed hoc inquit opus, hoc labor est.

Id est possibile est, & si difficile sit, possibile est, si adhibeatur opus, præbeantur opera, labor adhibeatur. Festina igitur ut resurgas, nam si resurgere etiam hodie difficile, cras erit difficilior.

Qui non etiam hodie cras minus aptus erit.

Omne autem tempus quod morte adijcitur, additur & casui. Quanto iacebis diutius, tanto cades profundius. Ipsum nanque iacere est. Cadere fateor humanum est, sed resurgere nihilominus humanum est, iuxta illud: *Nunquid qui cecidit non resurget?* id est nonne qui potuit cadere potest resurgere, non resurgere ergo nullo modo humanum esse dicendum est, sed diabolicum, cuius tota vita ruina est. Noranda igitur in hoc loco quadripartita varietas. Quatuor enim sunt scilicet stare, cadere, surgere, non resurgere. Horum duo media hominis sunt. Homo enim cadit & surgit, & iterum recidit & iterum resurgit; stare vero absque casu solius Angeli est, non resurgere vero solius diaboli est. Qui ergo stat & non cadit, Angelus est: qui vero cadit & surgit, homo est, qui autem cadit, & post casum non surgit, non quia non potest, sed quia non vult, profecto diabolus est, etiam si homo sit. Vnde & de tali homine dictum est, *Et unus ex vobis diabolus est*. Vnde & dicitur ad homines: *Tentatio*

vos non apprehendat nisi humana, vbi planè diabolica remouetur, quæ scilicet triplex est, supra se, infra se, & contra se. Supra se tentatur quis, quando effertur ultra se. Infra se tentatur quis, quando viuere appetit inferius, & sordidius & vilius quam naturæ suæ dignitas exposcit. Tentatio contra se est, quando aliquis scienter peccat etiam ad mortem, & tamen postea non penitet, aut desperans, aut minus sperans, aut nec sperans, nec desperans sed incredulus ad sperandum, & ad timendum, id est nec misericordiam credens profuturam, nec damnationem obfuturam, quia neutram credit futuram. Sed omne iudicium putat defuturum, dicens cum Epicuro, *Nihil post mortem, & mors ipsa nihil*. Quatuor enim tunc calamitatis gradus superius enumeraueram: te scilicet non stetit, cecidisse, iacere, non resurgere. Quod non stetisti leuitatis fuit, quod cecidisti infirmitatis, quod iaces voluptatis est, quod non resurgis consuetudinis. Leuitas impellit, infirmitas prosternit, perimit voluptas, sepelit consuetudo. Primo fuisti arundo vento agitata, secundo folium cadens ab arbore, tertio factus es paralyticus grabato assutus. Nam quæ est differentia inter mortuum & semper iacentem? quarto, Lazarus in sepulchro quatruiduanus fatens oboluitus hincis tumularus. Arundo fuisti, quando ad leuissimum serpentis sibilum te inclinasti. Folium fuisti, quando spiritu habente potestatem, ascendente super te locum tuum dimisisti. Paralysis autem est dissolutio, nihilque magis hominem dissoluit quam voluptas. His tribus gradibus scilicet leuitati, infirmitati, voluptati consuetudinem adiungens, te fecisti quatruiduanum. Tumularus es & oppressus obstinatione. Hæc est enim tumba quæ supponitur cadaueribus animarum mortuorum.

De consideratione quæ ad penitentiam promouet.

CAP. CXL.

Valde ergo timeo ne nimium speres, cum tamen non habeas plures rationes nimium sperandi, quam desperandi. Nam sicut maledictus Cayn qui desperauit,

uit,

vic, ita maledictus omnis qui peccat in spe. Sed Christiani Dei misericordiam frequentius experti, quam eius iram, id est vindictam, cuius modo non est tempus, facilius inclinatur animus in hanc dexteram quam in illam sinistram, quasi Deus plus habeat misericordiae, quam iustitiae; cum ipse sit utraque, id est misericordia & iustitia, nec possit esse maior seipso. Si ergo cogitas Deum esse multum misericordem, cogitas eum & tantum esse iustum, iuxta illud: *Misericordiam & iudicium cantabo tibi domine, &c.* Hæc cogitatio pariet tibi timorem, qui est initium sapientiae, clavis iustitiae, qui sola clavis referat animarum sepulchra. Ipse enim est Angelus qui reuoluit lapidem ab ostio monumenti, cuius aspectus sicut fulgur, & vestimenta eius sicut nix. Aspectus timoris est cogitare & intelligere terribilia; hæc sunt maxime quatuor, quæ semper ponenda sunt ante oculos mentis nostræ. Iudicis veritas, iudicis severitas, tormentorum æternitas, & enormitas peccatorum. Hæc quatuor sollicite considerata faciunt animum considerantis sicut fulgur, id est, ardentem & rubentem, hoc est dolentem & prudentem. Iterum ista quatuor sollicite considerata faciunt, ut vestimenta considerantis sint sicut nix: quia cum peccator attente considerat quid meretur, si non pœniteat, statim induit saccum pœnitentiae rigentem algore continentie, & renitentem candore castitatis, quæ scilicet candor & rigor sunt duæ minis proprietates. Non enim dixit, & vestimenta eius sicut lana alba, aut sicut lac, sed sicut nix inquit, profecto significare volens, quia si pœnitentia amara est & constringens & rigida, candida tamen est, & cito resoluitur, quia brevis est quanticumque sit temporis.

De mala consuetudine abolenda.

C A P. CXLI.

Camat tibi Iesus voce magna. *Laxare tui foras, exeuendum enim tibi est adhuc ligato.* Quilibet enim sic sepultus ad confessionem, consuetudinem etiam secum affert, sed non obstinationem. Alioquin nec ad confessionem veniret. Quomodo ergo te soluemus ab his vinculis? Recurrendum est enim ad consuetudinis originem, quæ primo eradicanda est, ut extirpata pœnitentia eius radice, rami eius non repullulent. Ait enim Aug. in libro confes. *Ex peruersa voluntate fit libido, & dum seruatur libidini, fit consuetudo, & dum consuetudini non resistitur, fit tunc necessitas, quæ sunt quasi quadam anfractu sibi inuicem catenam facientes, unde peccator constringitur.* De hac catena vel de hoc funiculo dicitur apud Isaiam: *Et qui trahitur iniquitatem in funiculo vanitatis, id est, peccatam peccato additis, quasi filum filo ad faciendum funem.* Hic est funiculus triplex, qui difficile rumpitur. Prima tortio huius funiculi fit ex illis duobus filis scilicet peruersa voluntate & libidine. Secunda ex libidine & consuetudine. Et est in hoc funiculo triplex libido bis tortum filum. Tertia vero fit ex consuetudine & necessitate. Quid est peruersa voluntas? Peruersus animi motus ad appetendum aliquid præter Deum propter seipsum, & ex hoc peruerso motu iam ex pœna peccati meretur, ut illud sibi libeat id est placeat ad quod appetendum se peruersè mouit, & ita sequitur libido secundum peccatum, & pœna primi. Libido namque dicitur à libendo, id est, placendo. At quæcunque nobis placent, blanda quadam sui violentia vsum sui facile nobis extorquent. Nam quæ libenter facimus, si possumus facimus & frequenter, immo si possemus nunquam non faceremus. Sic ergo ex libidine est consuetudo, quia qui hunc cibum comedunt, adhuc esuriunt. Nunquam enim porcorum siliquis venter humanus poterit expleri. Quare vero ex consuetudine nascatur necessitas manifestum est, quia videlicet consuetudo est altera natura. O violentia consuetudinis, quanta est tua potestas, quæ de libertate facis seruitutem, de morbo complexionem, de voluntate necessitatem, de casualibus naturalia, de coniugentibus impossibilia? Vis ergo enodare hunc funiculum tam subtiliter quam velociter? Recurre

ergo ad primum nodum, qui fit ex peruersa voluntate & libidine, & securus esto, quod isto dissoluto dissoluentur alij qui sequuntur, quia cessante causa, necesse est cessare effectus. Nempe hic consistit tota vis huius funiculi. In alijs quidem nouissimus nodus primo solvendus est, & nouissime primus, hic autem e contrario. Auertantur igitur a sensibus corporeis res ipsos sensus allicientes, & facile auertetur ab animo peruersa affectio; quæ si auersa fuerit, statim libido auersa erit. Vnde Seneca. Id agendum est, inquit, ut irritameta vitiorum quam longissime profugiamus. Quis enim iuxta prostibulum viuat continenter? Quis tabernæ proximus viuat abstinentem? Quis inter forensia iurgia silenter? immo quis in seculo viuat sapienter? Qui enim socius est stulto, efficitur ei similis. *Qui peccato sergerit nonne inquinabitur ab eo? Qui flammæ se ingesserit, nunquid non inflammabitur?*

De fomentis libidinis subtrahendis, & primo de ocio, segnitie, somno, carne, femina.

C A P. CXLI.

Vis ergo extinguere libidinem? pone inimicitias inter te & mulierem; sufficiat tibi deceptam à serpente, te hæcenus decepisse. Noli dare sanguisugæ sanguinem ad sugendum, sed auelle eam à cure, velut nollet etiam semiplenam. Vis extinguere libidinem? amoue ligna ab igne, & si stridet incendium. Quæ sunt, inquis, ligna quæ non sunt struenda in ignem huius hominis rixosi? Innumerabilia enim sunt, pauca tamen ex eis in quibus & cætera possis recognoscere dinumerabo. Ista sunt ergo.

Ocio, segnitie, somno, caro, femina, vinum, prosperitas, ludus, carmina, forma, puer.

De primo habes.

Ocio corpus alunt, animus quoque pascitur illis.

Et Lucanus,

Et ardens ocio mensura.

Et quidam de nostris. In desiderijs est omnis ocio-sus. Et regula illa Benedicti ait: *Ociositas inimica est anime.* Et quidam de patribus. Nunquam inueniat se diabolus ociosum.

De secunda habes.

Queritur Agostinus quare sit factus adulter.

In promptu causa est, desideriosus erat.

De tertio est illud apud Catonis Ethicam.

Plus vigila semper, nec somno deditus esto.

Nam diuersum quies vitij allicita ministras.

Denique illa duo prima semper istud tertium combatantur.

Nemo enim potest esse somnolentus, quin sit & ociosus & desideriosus.

De quarto ait Apostolus, *Bonum est non manducare carnem, & caro non prodest quicquam.*

De quinto quia infinita sunt exempla, sufficiat ponere solam mulieris etymologiam. Mulier, inquit Varro, dicitur à mollitie quasi molliter. Istud molliter intelligendum est dupliciter, id est active & passive, tanquam si diceretur molliabilis, id est facilis ad molliendum, ut & cito molliat & cito molliatur. Nolo autem te ignorare quod malleus similiter dicitur à molliendo, eo quod ferrum molliat. *Ferrens montes* ait Hieronymus *ipsa libido domat.* Et Claudianus.

Ferrea lasciuia mollescent corda sagittæ.

Vides ergo quomodo conueniant rationes etymologiarum cum rationibus naturarum. Quid non molliat malleus? Quem non molliat mulier? igitur mulier est malleus. Vere ipsa est malleus vniuersæ terræ, per quem diabolus & molliat & malleat vniuersum mundum. Quomodo non cauisti tibi ab hoc malleo? Nonne ille est malleus qui tibi massam corporis usque ad plumbeas exterminauit laminas, immo etiam qui assidue cudento super te suam de te fecit incudem? Si ergo vis fugere ab hoc malleo, exi de fornace ferrea Babylonis, nisi forte quod absit huius tam magni & tam grauis mallei rusionem assiduas non formidas, qui contra proprietates

aliorum

Psalm. 100.

Joan. 11.

Isai. 5.

Eccl. 13.

Gen. 3.

Fomenta libidinis.

Prov. 13.

Rom. 14.

Mulieris etymologia.

Mulier est malleus.

1234

aliorum malleorum nihil glutinare potest, solidare nihil nouit, sed cuncta confringit, & omnia comminuit, dissoluit vniuersa. Redi ergo redi ad crucem Domini baiulandam, & noli partem tuam ponere cum Pilato, qui malleator interpretatur.

De vino & prosperitate.

CAP. CXLIII.

TRansecamus autem ad cetera vitiorum irritamenta de vino quod posui post scemnam est illud vinum, in quo est luxuria. Et Poeta.

Et Venus in vinis ignis in igne fuit. Vnde eleganter ait Hieronymus. Vinum in adolescentia bibere est oleum addere camino, & gladium veneno.

*De prosperitate legis apud Ouidium.**Luxuriant animi rebus plerumque secundis.*

Non facile est aqua commoda mente capi. Vnde Augustinus de Salomone. Secundæ res quæ sapientiam animos fatigant, plus obfuerant Salomoni, quam profuit ipsa sapientia, etiam tunc laudabilis, etiam nunc longe lateque memorabilis. Et ipse Salomon in prouerbijs ait: *Prosperitas stultorum perdet illos.* Vnde Iuuenalis.

*Prima peregrinos obscena pecunia mores.**Intulit & turpi fregerunt secula luxum.**Diuitia molles.*

Sicut autem prosperitas attrahit ad peccatum, sic plerumque aduersitas retrahit a peccato. Vnde Gregorius: Aliquando nos mundus retrahit a Deo, nunc tantis aduersitatibus plenus est, ut nos mittat ad Deum. Ecce enim Dominus sicut promiserat per prophetam, *sepiuit vias tuas spinis, ut semitas tuas non inuenires & post amatores tuos non careres*, quomodo ergo non dicis vadam & reuertar ad virum meum priorem, quia mihi bene erat, tunc melius quam nunc. Quare non conuenis diabolum de conuentione quam tecum inijs, & de fœdere quod tecum percussit, & preponis ei hanc disunctam, aut mihi da diuitias & voluptates, quas mihi pepegisti te daturum, si tibi seruirem; aut ibo ad talem Dominum qui mihi eas dabit & non solum ad satietatem, sed etiam ad cumulum. O quam conuenientissime hæc ei proponeres. Ista enim promittit non solum tibi, sed cuilibet eius domino submittere se volenti, iuxta illud: *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraueris me.* Ecce qui cadens adorasti, & adorans eum cecidisti. Aliter enim non adoratur nisi cadendo, cui non seruitur nisi peccando. At quod tibi promiserat non dedit, mentitus est enim. Quid putabas eum posse verum dicere? nonne ipse mendax est, & ab initio in veritate non stetit? Quomodo huius Domini fœdissimi exactoris læuissimi intollerabilem toleras seruitutem? Miror tamen vehementer vnde suppetant seruitutis expensa,

*Non habet unde suum paupertas pascat amorem,**Non habet unde suum pascis furibunde furorem.*

Considero enim quod ex quo huic domino seruire cepisti, nunquam tibi prospere cessit omnis prosperitas, successit aduersitas, accessit calamitas, infelicitas quoque modum excessit. Nunc collige breuiter, quam infelix ei seruias,

*Pauper, egenus, inops, pallens, exanguis, inanis.**Ære, cibo, requie, frigore, peste, fame.*

O onerosa seruitus, o amara subiectio, seruire scilicet & egere, famulari & tribulari, humiliari & conculcari. Deus bone, quid amarius, quid onerosius, paupertate plena peccatis, & peccatis plenis pauperie? Audi ergo consilium meum. Falle illum qui te fefellit, mentire ei qui tibi mentitus est. Desine ei seruire, qui non solum sicut promiserat tibi non seruit, sed etiam contra te lauit.

*Sic ars deludatur arte.**De ludo & curamine, & forma, & puero.*

CAP. CXLIV.

Sequitur de ludo, in quo nomine intelligo omnem iocum, est autem omnis iocus fomes libidinis. Vnde & Venus dicitur iocosa, de qua sic ludit ille suus familiaris:

Non solet in mæstos illa venire choros.

Post ludum enim posui carmina, in quo nomine omne melos musicum comprehendendo, siue fiat instrumento, siue humana voce. Vnde Isaias: *Cithara & lyra & tympanum & tibia & vinum in consuijs vestris, & opus Domini non respiciatis.* Quomodo enim opus Domini id est veritatis, respiciatur a quibus tot opera vanitatis, non solum aspiciuntur, sed etiam exercentur. Et Ouidius:

Multis præ forma vox sua blandasuit.

Amor Physici. Nihil potentius ad enervandum animum, quam lenocinium melodiarum. Vnde & quidam dæmones illa capiuntur, sicut dicitur de Saule arreptio, & David citharista, quod videlicet ille melius habebat quando iste psallebat: & Apollini delphico inuenti sunt ludi musici, & ille optimus musicus & theologus, & poeta & citharista Orpheus, suam libidinem citharizando profecutus est vsque ad infernum. In huius iterum rei argumentum accipe quod difficile inuenitur aliquis levis vocis, & gravis vitæ. Quippe cum vocis leuitas cæcum desiderat, at vitæ grauitas planctum. Vidi infinitos tam viros quam sceminas tanto peioris vitæ, quanto melioris vocis. Sed ut nostris parcam temporibus. Nero producat in medium, de quo refert Suetonius in libro de vita Cæsarum, quod adeo delectabatur in cantando, ut nec repentino motu terræ ante cantare desisteret, quam inchoata finiret. Refert etiam cum multotiens supinum iaceret solere, & pectori suo laminam plumbeam superponere causa videlicet vocis conseruandæ, & abstinere a pomis & a cibis officientibus & nunquam aliquem aduocare nisi aut per alium, aut voce submissa. Vnde dictum est illud apud Iuuenalem: *Vox blanda & nequam digitas habet.* Ecce iuuenimus hominem vocis blandissimæ & vitæ pessimæ, & quoniam exemplorum superabundat copia, pergamus ad alia.

Sequitur de forma quam semper duo pericula comitatur. Et illa eademque vocem blandam, id superbia & lascinia. Vnde Ouidius in libro Fastorum.

*Fastus inest pulchris, sequiturque superbia formam.**Et Iuuenalis:**Rara est concordia forma**Atque pudicitia,**Et iterum Ouidius.**Lis est cum forma magna pudicitia.*

Nec damno dona naturæ, sed curiositatem & vanitatem, quas indiuiduas & quasi etiam naturales secum ducunt comites.

Sequitur de puero, quem etiam peccati fomitem appellauimus, scilicet ea consideratione qua & mulierem. Quantum enim periculi sexus affert in muliere, tantum ætas in puero. De illa sic ait Varro.

*Mulier quasi mollis.**De isto ait Naso.**Puero, inquit, est ætas mollis.**De illa Virgilius**Varium & mutabile semper femina,**De isto Horacius.**Cereus in vitium flecti.*

Periculosa enim est ætas pueri, periculosiorque societas, periculosissima vero familiaritas. Vnde legitur in vitis patrum non habendam esse familiaritatem cum scemina & puero, ubi additur, vel heretico. Hæc ergo omnia sunt irritamenta vitiorum, hæc sunt incitamenta voluptatis, tormenta castitatis. Hoc oleo, hac pice, hac stupa, ac napta, his malleolis, his sarmentis incenditur fornax Babylonis. Vis ergo fugere voluptatis incendium, fuge omne hoc genus fomitis.

Ephes. 5.

Hieronym.
Epist. 22. ad
Eust.

Prov. 1.

Osee. 2.

Matth. 4.
Demon ad-
oratur cade-
do in pecca-
tum.
Ioan. 8.Diabolo m-
sciendum.

Isaia 5.

1. Reg. 16.

Vix inueni-
tur aliquis
levis vocis
& gravis
vitæ.Nero musica
deditus vitæ
pessimæ.

Quod

Quod ab his omnibus refugium sit vita claustralis.

CAP. CXLV.

Totus mundus
duo laqueos
peccati plenus.

Claustrum
est locus
sanctus.

Prom. 22.

Psal. 133.

Rixaldus
nomen da-
monis.

2. Pet. 5.

Renocat fra-
trem suum ad
voluntatem.

Mat. 38.

Sed quo fugies à facie istorum? Totum circumspecte mundum, ubique diabolus hamum peccati aliquo fomite delectationis inest. Fugendus est ergo mundus, ut eius concupiscentia fugiantur. Alioquin si in mundo remanere volueris, nec abscessis manibus, nec truncatis pedibus, nec offensis oculis, eo quod scandalizauerint te, scandalo non carebis. Relinquitur enim aliquid & auribus & naribus quod eas scandalizet, & per eas animum. Igitur quandoquidem nec sine membris officialibus possumus vivere, nec illis scandalizantibus bene vivere, necessario querendus est locus non tam corporibus, quam moribus salubris, ubi corporum sensum non carentes officiis, illorum scandalis careamus. Ex quis locus ad hoc idoneus nisi claustrum; ubi pax includitur, honestas clauditur, excluditur voluptas, secluditur libido? De quo loco scriptum est: *Melius est sedere in angulo domus quam cum muliere ligata.* Angulus est co-cors cohabitatio claustralium, in quam ipsi claustrales de diuersis hominum generibus tanquam de diuersis parietibus concurrentes, & habitantes in domo vnius moris & vnitatis, seruantes vnitatem spiritus in vinculo pacis, felici discunt experientia, quam bonum & quam incundum sit habitare fratres in vnum. Mulier enim litigiosa, vel omnis ad literam mulier est, vel ipsa caro, vel vita muliebris, vel societas cum amatoribus mollis & muliebris vite. Quodlibet enim istorum semper rixam mouet viris spiritualibus. O quam conuenienter rixandis ut dicitur appellata est illa captiua muliercula, quæ te captiuum trahit? Ipsa enim est diabolus, qui dicitur rixaldus, qui semper rixam alit. Nam & hoc nomen legitur esse proprium cuiusdam demonis.

Fuge ergo frater dilectissime, fuge rixam quam tibi mouet rixaldus iste per illam rixandam, & redi ad claustrum tuum locum pacis & quietis, amatorum silentij, rixæque perfectæ. Redi frater, redi à mundano circuitu, in quo impij ambulant; quem semper *leo rixans* circuit quærens quem deuoret: ad claustralem tetragonum, ubi mirabiliter fabricante prudentia, columnæ iusticie super bases fortitudinis, cernitio temperantiae firmissime solidatur, spei epistillæ infatigabiliter sustinentes, & per interualla discretionis seriatim dispositæ charitatis latera. I. latitudinem in humilitatis angulos scilicet angustias lineariter consummant, & ab eisdem incipientes vite ordinatissimæ pulcherrimam stabiliunt quadraturam, attridente in medio tetragoni ad cunctilum decoris prætor diuinarum scripturarum medicinalibus & immarcescibilibus iucundarum sententiarum flosculis plenissime referto. Redi ergo frater, redi de fornace ferrea ad claustrum refrigerium, ut in loco amantissimo, sub Domino humanissimo, Iesu Christo pijsimo; voluptuose transigas præteritis huius miseræ calamitatem.

Quod post votum vite claustralis nulla iam paret ultra.

CAP. CXLVI.

Sed dicis, nunquid non est alia vita, quæ ducit ad Deum quam claustralis? Est planè, sed non tibi. Antequam enim hanc elegisses, plures tibi alie patebant. Quando autem de pluribus hanc vitam tibi elegisti, de omnibus vnam fecisti. Quid ergo inquis? Nunquid soli claustrales saluantur, aut omnes pereunt seculares? Sanè neutrum. Sed isti soli facile saluantur, illi omnes difficile. Cur hoc nisi quia tutior est ab incendio, remotus ab igne quam proximus igni. Frater non tibi persuadeat maleuada cogitatio, te quod voluisti non debere reddere, quia videlicet non sub sancto Benedicto probationis annum perfecisti; nec sub sancto Augustino salutem dimidiasti dies tuos, sed dixisti in dimidio dierum tuo-

rum vnam ad portas inferi. Interroga conscientiam tuam. Nescis cum quo mercatore contractum inisti, cum eo scilicet qui nescit fallere, quia iustissimus est, cuius non est posse falli, quia sapientissimus est. Cui nemo potest resistere, quia fortissimus est. Quem nemo potest corrumpere, quia optimus est. A quo nemo potest fugere, quia vbique est. Prius enim contraxeras cum diabolo, quando ei à teipso venundatus eras sub peccato. Tunc vero contraxisti cum Domino miro modo distrahens ei quod ante distractionem suam erat, & tuum post futurum. Nemo autem suus erit id est sui iuris, donec ei se vendiderit, à quo iam redemptus est. Vis scire qualis fuerit ille contractus inter te & Dominum? Distraxi te ipsum Domino, subtrahens te seculo, retrahens te à peccato, abstrahens te ab inferno, extrahens te à latro, contrahens te in claustrum. Trahens post te diabolum, attrahens ad te Dominum, & ab ipso postea ad cælum pertrahendus. Porro in huius distractionis, id est, venditionis pretium æternam beatitudinem tibi Dominus consummauit, hac conditione scilicet, ut ei perseverares. An modicum tibi videbatur pretium quod eras accepturus? Sed non fuit condigne passiones huius temporis ad futuram gloriam, quæ reuelatur in nobis. Quare ergo frater contractum istum tibi saluberrimum, vtilissimum, & iucundissimum fide non persequeris? Quod si negare volueris, testes contra te velis, nolis, erunt, quicumque capitulo illo tunc affuerunt.

De differentia voti solennis & simplicis.

CAP. CXLVII.

Non nego me, inquis, hoc modo vouisse, sed nunquid vouisse taliter est vouisse solenniter & non magis simpliciter? Nullo modo. Si enim distinguitur inter vota simplicia, & solennia, votum illud simpliciter fit, quod vel fit in silentio, quando scilicet deliberatio tuis inibus contenta est, id est, non præsumit foras in vocem, vel præsumit nullo præsentis, vel paucis, præsentibus, & hoc extra ecclesiam & habitu pulchro nondum mutato. Tale votum dicitur simpliciter factum, vel simpliciter prolatum, vel simplex solum. Illud autem dicitur solenne, quod fit coram multis. Vel si coram paucis, sed grauibz personis, & in ecclesia, vel in manus presbyteri etiam extra ecclesiam, vel super reliquias. Vel (ut breuius dicam) duo sunt quæ faciunt maxime votum solenne. Loci sanctitas, & personæ auctoritas. Auctoritatem appello hic ordinis dignitatem. Solenniter autem vouetur in omni ecclesia, etiam sine presbytero, si tantummodo adfuerint aliqui, quorum testimonio vacillare non perarbitrat sexus aut infirmitas, aut ætas, aut infamia. Solenniter autem vouetur coram omni presbytero, etiam extra omnem ecclesiam. Tu autem voluisti coram multis & grauibz personis, id est contentu copiosissimo & religiosissimo, & coram etiam Abbate & ecclesia, quia in capitulo. Neque enim capitulum non est pars ecclesiæ, aut quod in capitulo, fit in ecclesia non fit, cum in toto corpore ecclesiæ præter illum ubi altare constituitur, nullus locus sit sanctior capitulo, nullus reuerentia dignior, nullus diabolo remotior, nullus Deo proximior. Ibi enim perdit diabolus quicquid alibi lucratur. Ibi Deo restituit obedientia quicquid alibi illi subtrahit vel negligentia vel contemptus. Vides igitur quod quæcunque cooperantur ad votum solenne, in illo voto concurrunt, quod fecisti nouicius in ordine Cisterciensium. Nondum enim venio ad illud votum, quod fecisti in ordine Præmonstratensium.

Rom. 8.

Differentia
inter votum
solenne &
simpliciter.

In quo consistit
votum
solenne.

Quod

*Quod tempore beati Benedicti non mutabant balium
secularem nouicij.*

CAP. CXLVIII.

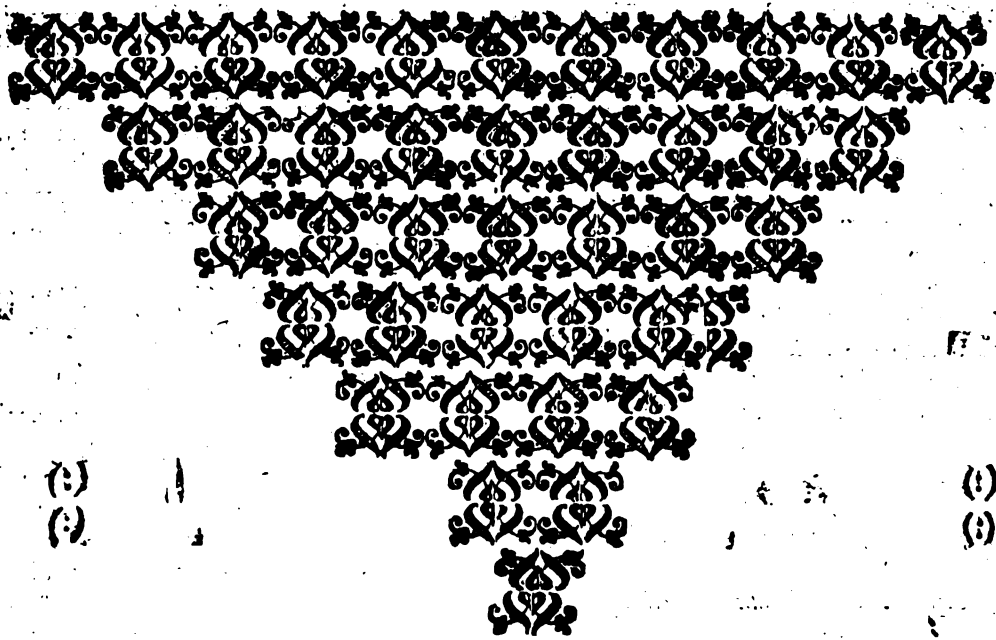
Tempore autem beati Benedicti alia consuetudo erat recipiendi & probandi nouicios, quam modo. Tunc enim nouicij nec mutabant habitum proprium, nec tonsuram monachi accipiebant, donec monachi fiebant, quod adhuc præcipitur in canonibus. Vnde miror quæ fronte nostri temporis Abbates hanc consuetudinem ausi fuerint immutare. Sed arbitror quod ad terrorem incutiendum, & pudorem: magis enim verecundatur aliquis reuerti ad sæculum seculari habitu cum crine deposito, quam si nullum istorum reliquisset.

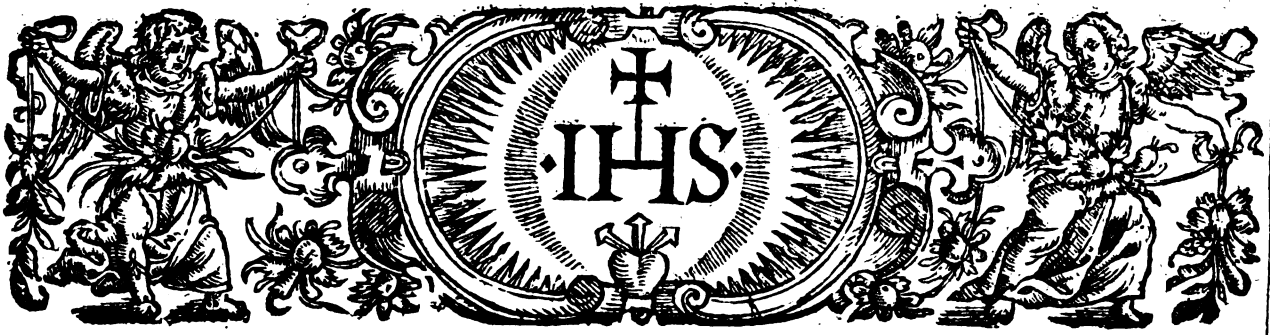
Quod autem nouicij non mutabant habitum suum tempore beati Benedicti, antequam deberent fieri monachi, probō ex textu illius regulæ. In illo enim capitulo, quod sic intitulatur de disciplina suscipiendorum fratrum, sic in fine legitur: *Mox exnatur in oratorio rebus proprijs, quibus vestitus est, & induitur rebus monasterij. Et subsequenter. Illa vero vestimenta quibus exutus est, reponantur in vestiario, vel si quando suadente diabolo consense-*

rit ut egrediatnr de monasterio, quod absit, tunc exutus rebus monasterij proiciatur. Libere ergo tunc poterat dici nouicio: Liber discede, quando nec mutato habitu pristino, nec tonsura suscepta nullo voto tenebatur apud ecclesiam, sed tantum apud Deum. Quod enim ibi dictum est, liber discede, subagdiendum est quantum ad nos, quantum autem ad Deum liber non discedebat. Plures autem scandalizat claustralis refuga ex dimissione habitus, quam ex fractione perfectionis. Frangendo enim professionem illos solos scandalizat, quibus se professione coniunxerat. Dimittendo vero habitum, illos omnes scandalizat, à quibus se diiunxerat eius susceptione; totum ergo sæculum.

Quid tibi nunc animi frater plus nomine quam re, quid tibi nunc animi? Si enim consolatio abscondita est ab oculis Christi, quia inter fratres infernas diuisurus est, quanto magis abscondenda est ab oculis ipsorum fratrum, ne forte inter eos non diuidat? *Obsecro Luc. 1. ego te, frater dilectissime, per viscera misericordie Dei nostri in quibus visitauit nos oriens ex alto, ut collabores mecum, ne infernas diuidat inter nos. Cur enim nati ex diuoturnali utero, & ex uno spiritali renati? Uno inferno diuidamur? Vel etiam ut melius dicam, ne diuidat inter nos & Christum, quia eius pretioso sanguine redempti sumus.*

Expliciant flores Helinandi monachi viri boni, religiosi, honesti, & sancti, ac vita præcipui.





SPECVLI MAIORIS

VINCENTII PRÆSVLIS

BELVACENSIS,

LIBER TRIGESIMVS.

De Imperio Friderici Imperatoris secundi & de expulsiōe Othonis Imperatoris.

CAP. I.

*Fridericus
Imperator.*



*H*istoria Francorum. Othone igitur ut superius dictum est, auctoritate Innocentij Papæ, qui eum creauerat, reprobato, & imperij collati potestate priuato, Barones Alemanniæ Philippi regis Fræcorum consilio mediante, Fridericum Hærici quodam imperatoris filium elegerunt vnanimiter in imperatorem, rogantes Papam, ut eius confirmaret electionem. Qui licet satis velleret, quia tamen ecclesia Romana semper gravitatem & maturitatem in nouis rebus obseruare consuevit, dissimulabat: & quia progeniem illam non amabat.

*An. Christi
1211.
Mund.
5072.*

Idem itaque Fridericus imperator huius nominis secundus, cepit anno domini 1211. Mundi vero 5072. videlicet post tres annos, à morte Philippi, & imperauit annis 34. Sicque de consilio regis Francorum à baronibus vocatus Romam venit, & à Romanis honorifice susceptus fuit. Inde discedens per mare venit Genuam, & ibi quoque cum gaudio maximo & honore susceptus est, adiuantibus bonifacio marchione Mōciserati, & ciuibus Papiensibus, & Cremonensibus, & omnibus fere Lombardiæ ciuitatibus. Trāiens quoque alpes intrauit Alemanniam & venit Constantiam. Cuius aduentum sciens Otho, sequebatur eum cum 200. militibus, iamque præmiserat famulos & equos suos, in eandem urbem ipsa die venturus. Itaque cum iam ab urbe per tres leucas distaret, Otho cum suis viriliter repulsus est. Dicunt tamen quod si Fridericus per tres horas moram fecisset, Alemanniam nunquam intrasset. Otho ergo à Constantiensibus sic repulsus, accessit Brisac, à quo etiā quia Teutonici ciues illius oppidi cōtumeliis & iniuriis afficiebant, eorumque filias & vxores violabant, non minore dedecore quam à Constantiensibus est propulsus. Fridericus autem ab his ipsis tanquam ab alijs imperij Baronibus est receptus.

Eodem anno celebratum est colloquium apud vallē coloris, mediāte Metēsi episcopo, inter Fridericum impe-

ratorem & Philippum regem Francorum. Cui tamē nō interfuit ipse rex, sed Ludouicus filius eius cum regni magnatibus. Percusserunt autē inter se fædus amicitie perpetuum sicut fuerat inter prædecessores eorum.

Eodem anno Rex Philippus totū Parisios in circuitu circumsepsit. Et licet de iure scripto propter publicum regni commodum in alieno fundo posset erigere muros atq; fossata, ipse tamē iuri præferens æquitatem, ea quæ per hoc incurrebant homines, de proprio fisco compensabat damna.

De Memmellini regis & albigenarum destructione.

CAP. II.

Rex autem quidam Saracenus nomine Memmellinus, id est, rex regum, exercitu collecto paganorum infinito, fines Hispaniæ aggressus, & in superbia magna contra Christianos loquens, obtulit eis bellum. Qui pugnautes contra eum, in fide & nomine Christi vicerunt illum: ubi fuerunt viri fortes de regno Francorum, & miles probatissimus rex Arragonum. Qui etiam in signum victoriæ, Romam misit lanceam & vexillum Memellini, & adhuc in ecclesia beati Petri posita est in loco eminenti.

Memmellinus rex Saracenorum Christianus victus.

Eodē anno Lauallum à nostris obsidetur, & innumera multitudo nostrorum iuxta castrum quod dicitur Mongradum trucidatur. Globum autē igneum super eorum corpora cælitus descendere multi tunc viderunt. Episcopi vero & Abbates conueniunt & cimiterio dedicato sepeliunt corpora mortuorum. Capiturque Lauallū. Obsidetur autem Pennes Agenois castrum inexpugnabile, & post longā obsidionem custodes castri saluis rebus & corporibus castrū reddunt. Milites 74. in castro reperti, suspendio perimuntur. Rogus extruitur, datur optio, & multi malunt comburi, quam deferere prauam sectam. Cohortantes enim se mutuo, continuo rogam, intrant. Domina castri grauida, quæ de fratre vel filio se concepisce dicit, in puteum proijcitur, & aceratis lapidū super eam protinus cumulat. Apud Lemonicas quædā matrona nobilis moritur & sudario inuoluta referuatur. Et dū exequiæ præparantur, resurgens de morte, dicit beatā Magdalenam sibi labia tetigisse, & se statim spiritum resumpsisse. In festo vero eiisdē festina venit Vezeliacum cum sudario, & multis testibus suæ mortis.

De recessu Reginaldi comitis Boloniæ à regno Francia.

CAP. III.

An. Christi
12.

ANno Domini 1212. Reginaldus de domino Martino, comes Boloniæ, diruit quandam fortalicium, quam Philippus Beluacensis episcopus cognatus regis, in pago Beluacensi exerat, pro eo quod videbatur damna facere terræ comitis Clarimontis, quæ cognata ipsius erat. Ob hoc idem episcopus, quandam aliam diruit munitiunculam, in foresta de Halmes, à dicto comite de nouo fundatam; vnde orta est discordia inter ipsum comitem ex vna parte, & præfatum episcopum ac nepotes eius filios Roberti comitis Drocarum ex altera. Eratque comes ipse Boloniæ regi suspectus non propter hanc guerram tantum, sed quia castrum inexpugnabile Mortorium dictum in cōfinio Britanniarum minoris & Neultriarum hominibus armatis & victualibus munitur. Et insuper etiam quia nuncios suos in regni præiudicium ad Othonem imperatorem ad Ioannem regem (vt dicebatur) mittebat. Petiit ergo ab eo rex, vt ei munitiones suas traderet, quas cum ei contra ius & consuetudinem patriæ denegasset, congregato exercitu, rex ad prædictum castrum accessit, ipsumque præter spem infra triduum expugnans, quarto die per vim cepit, & eo fidelibus suis munito, inde acies in Boloniæ partes direxit. Videns autem comes fortitudinem regis cui resistere non poterat, totum Boloniæ comitatum omniaque castella Ludouico regis filio diuinit, à quo totum illud feudaliter tenebat. Rex vero iam totum comitatum Mortoniæ & Domini Martini, & Albermarne, & insulam bonam & Domini frontem, omniaque illis appendicia occupauerat, quæ omnia idem comes tamen dono, quam Regis potentia possederat: sic ergo comes à toto regno recedens, ad comitem Barri cognatum suum accessit, & apud eum mansit.

De moribus eiusdem comitis, eius sedere cum Rege Angliæ.

CAP. IV.

IN eo quidem comite nonnulla erant laudabilia, sed plura etiam laudi contraria: nam ecclesias deprimens fere semper excommunicatus erat: viduas & orphanos depauperabat, sed & vicinos suos nobiles, odio persequens, eorum municipia destruebat, accepta quidem à rege Philippo licentia, qui eum olim multum diligebat. Et licet vxorē haberet nobilissimā, cuius gratia Boloniæ comitatum obtinebat, & cuius filiarum Regis Philippi, filio nupta erat, spretis tamen eius amplexibus cum aliis mulieribus scortans, etiam concubinam publice circumducebat. Cum autem excommunicatus esset, ad excommunicatos se transtulit, & confederatus est imperatori Othoni, ac Ioanni Anglorum regi. Hos enim Papa excommunicauerat, Othonem quidem, quia beati Petri patrimonium occupabat, Ioannem vero quia Stephanum opinionis sanctæ virum Cantuariensem archiepiscopum ab ipso Papa consecratum ad sedem suam accedere non sinebat. Quinetiam omnes episcopos à regno suo eiecerat, omnesque res ecclesiarum & beneficia monachorum fisco applicuerat, atque in usus proprios iam per triennium conuertebat. Idem autem Archipræsul & alii episcopi in regno Francorum exulabant, à Rege Philippo liberaliter recepti. Idem autem comes ante confederationem prædictam per nuncios petebat absolute restitutionem terrarum suarum, sed rex offerebat ei tantummodo sub conditione, videlicet si stare vellet iudicio regalis auctoritatis.

Anno prænotato Niuernis cathedralis ecclesia conflagratur. Raimundus comes Tolosanensis hæreticus indicatur, & super hoc condemnatur.

De præparatione itineris Philippi regis in Angliam, & de crucifiguratione patrum.

CAP. V.

An. Christi
1212.

Eodem anno Rex Philippus concilium Sueffionis conuocauit, cui cum regni proceribus etiam Brabantie Dux interfuit, eique Rex ibidem filiam suam iuuenulam nomine Mariam Philippi comitis, Namurcie relictam desponsauit. Ibidem quoque de transfretando in Angliam tractatum fuit. Placuitque baronibus sermo, & sponderunt quod personaliter transfretaret cum rege Philippo. Causa vero quæ regem ipsum ad transfretandum in Angliam mouebat, hæc erat, vt episcopos in regno suo exulantes ecclesiis suis restitueret, ibique diuinum officium quod iam per septennium in tota Anglia cessauerat, renouari faceret, & vt regem ipsum Ioannem, qui nepotem suum Arthurum occiderat, qui & plurimos paruulos obfides suspenderat, & innumera flagicia perpetrauerat, vel pœnæ condignæ subiiceret, vel à regno prorsus expellens secundum interpretationem agnominis sui sine terra efficeret. Solusque Ferrandus comes Flandrensis suum regi Philippo negauit auxilium, nisi prius ei duo castella redderet, quæ Ludouicus filius eius tenebat, scilicet Ariam & sanctum Audomarum. Rex autem obtulit ei Excambium ad æstimationem iustā eorundem castrorum. At Ferrandus hac compensatione non accepta recessit, quia iam regi Ioanni mediante comite Boloniensi confederatus erat, vt tunc primo apparuit.

Anno quoque prænotato parui pueri vsque ad 20. circiter millia, vt æstimatum est, cruce signati sunt, ac per legiones ad diuersos maris portus, videlicet Massiliam & Brundisium peruenientes, inanes & vacui redierunt. Ferebatur autem quod Verulus de monte qui Arfacidas à pueritia nutrire consueuerat, duos clericos Cismarinis in carcere detinuerat, nec vnquam eos dimittere voluit, donec ab eis vt regni Franciæ pueros sibi adducerent, firmam promissionem accepit. Ab his ergo æstimabantur prædicti pueri quibusdam falsis rumoribus visionum, atque promissionibus ad se cruce signatos illecti.

Eodē anno fit ventus maximus, & anno sequenti magnus fit terræ motus. Mimos quoque à curia sua fugat rex Philippus, dans exemplum aliis principibus.

De reconciliatione Vigeburgis Regine, & itinere Philippi regis vsque in Flandriam.

CAP. VI.

An. Christi
1213.

ANno Domini 1213. nauigio ad eundem in Angliam iam peracto. Rex Philippus Vigeburgem vxorem suam, à qua iam per annos 16. & amplius discesserat, in gratiam recepit, ex quo Francorum populus plurimum exultauit. Venit itaque rex cum exercitu suo Boloniam, & ibi per dies aliquot naues hominesque suos hinc & inde venientes expectans, transiit vsque Grauelingas villam opulentam in finibus Flandriæ supra mare sitam, ad quam tota classis eius secuta est eum. Ibi ex conducto Ferrandus expectatus nec venit, nec in aliquo satisfecit, licet ad eius petitionem ille dies ad satisfaciendum de omnibus retroactis eidem assignatus à rege fuerit. Itaque communicato Baronum consilio, qui de omni prouincia regni cōuenerant, rex dimisso proposito eundi in Angliam, diuertit in Flandriam, cepitque Castellum & Iprā, & totam terram vsque Brugas, classisque sua per mare secuta est eum vsque ad portum prope Brugas nomine Dam. Facta etiam voluntate sua de Brugis profectus est Gandauum, relictis ibi paucis militibus & satellitibus ad custodiam nauium: propositum enim eius erat acquisito Gandauo transfretare in Angliam. Dum autem esset in obsidione Gandani, venerunt de Anglia Reginaldus Boloniæ comes, & Guillelmus comes Salesbriensis,

Multa Ferrandus comitis Flandriæ vobis capimus. Franco.

qui

Iur Ioannes
ex Anglia
excommunicatus.

Francorum
classis ab
Anglis diri-
pitur.

qui cognominatus est Longaspata, Hugo de bonis, & alij multi, quibus etiam Ferrandus eorum præsciens aduentum cum Sanguinis & Bloetinis atque Flandrensibus occurrit. Sicque subito irruentes occupauerunt naues, quæ per litora erant dispersæ, quia portus licet miræ amplitudinis esset, non poterat omnes capere, cum essent numero 1700. Omnes igitur extra portum inuentas adduxerunt, & in crastino portum ac villam obsederunt. Quo audito Rex obsidione Gandavi dimissa, reuersus ad obfessos obsidionem soluit, & illos usque ad naues fugauit, multisque occisis & submersis usque ad duo fere millia. Plures quoque probos ac strenuos captos adduxit, sicque cum victoria Dam reuertens residuas naues victualibus & alijs rebus euacuari præcepit, igneque immisso ipsas & villam ac totam in circuitu regionem incendio consumpsit, receptis obsidibus de Gandauo, Ipra, Brügg, Insula, Duaco, in Franciam redijt. Porro Gandavi, Ipræ, Brüggæ obsides pro 30. millibus marci argenti pacem reddidit. Insulam vero propter malitiam habitantium in ea funditus euerit. Castellum semidirutum reliquit, Duacum in sua manu retinuit. Interim autem dum hæc agerentur, Rex Ioannes metuens ne cum clero componeret, nuncios ad Papam misit. Qui Pandulphum subdiaconum suum in Angliam mittens pacem inter regem & clerum ut potuit reformauit. Quæ quidem compositio quantum ad restitutionem possessionum ecclesiæ & cleri valuit; sed quantum ad aplatorum restitutionem nullatenus est seruata, licet ipse iuramento ad vtraque se astrinxerit.

De bello Papiensium & Cremonensium contra Mediolanenses.

CAP. VII.

An Christi
1213.

Eodem anno factum est bellum in Cremonensi territorio. Cum enim anno præcedenti secundo ciues Papienses perducereht Fridericum electum Romanorum usque Cremonam; Mediolanitz positus insidiis pugnaverunt cum eis iuxta Bndā urbem, à Friderico magno imperatore auoistius; iam annis elapsis fundatam; non tamen in præsentia Friderici ausi sunt eos aggredi, sed ipso apud Cremonam relicto, cum iam inde redirent profluerunt illi de latibulis, & eos ex improviso sunt adorti. Vnde tam ipsi quam Cremonenses contra Mediolanitas odium immortale conceperunt, sed vindictam caute distulerunt. At Mediolanitz, qui semper immortalī odio totum gentis Friderici olim persecuti sunt, olim siquidem eos in bellis conficiens Papiensis auxiliantibus, omnes eorum tures coplanauerat, nō expectauerunt sibi bellum inferri, sed exercitu congregato fines Cremonensium aggressi sunt. Sed & Cremonenses eductis copiis multo minoribus, iuramento firmauerunt, quod si congressus fieret, nullus eorum prædæ vel homagium capiendū vacaret, sed agmine conferto & indissoluto cuneos hostium penetrarent. Cum autem esset dies Penthecostes, supplicauerunt Cremonenses, ut propter diem sanctum differretur pugna saltem usque in crastinum. Quod cum illi negarent, Papieni cum eis congressi sunt, & breuiter de illis triumpharunt. Nec multo post, Mediolanitz relictis viribus fines Papienorum intrauerunt, qui eductis copiis eos aggressi sunt. Et licet Mediolanitz ad retardandum eorum impetum ignem domibus & castris imposuissent, ipsi tamen per medios ignes cum furore transeuntes, eos ab obsidione fugauerunt, multos ex eis interficientes, multosque captientes. Sic ergo Mediolanitz bis eodē anno victi sunt, domino variarum hæresum crimen in eis vindicante, & fauorem illicitum, quem ipsi contra Dei voluntatem Othoni deposito impendebant.

Rex Ioannes
totam An-
gliam dedit
summo Pon-
tifici.

Eodem anno qui fuit regni Ioannis Regis Angliæ 13. idem Ioannes spontaneè de communi consilio Baronum suorum obtulit & libere concessit Deo & Apostolis eius Petro & Paulo, ac sanctæ Romanæ ecclesiæ, ac Domino Papæ Innocentio 3. eiusque successoribus to-

tum regnum Angliæ, totumque regnum Hiberniæ cum omni iure ac pertinentiis suis pro remissione peccatorum suorum, ac totius generis sui viuorum ac defunctorum. Et fecit ac iurauit homagium pro dictis regnis, Deo ac Apostolis prædictis & Innocentio Papæ 3. ut ea de cætero tãquam feudarius reciperet ac teneret ab ipso Papa eiusque successoribus. Ad cuius iudicium statuit ut de propriis redditibus prædictorum regnorum pro omni seruitio ac cõsuetudine, salvo per omnia denario beati Petri, ecclesiæ Romana mille marcas percipiat annuatim, videlicet in festo sancti Michaelis quingentas, & in Pascha quingentas. Septingentas scilicet pro regno Angliæ, ac trecentas pro regno Hiberniæ, saluis sibi & hæredibus suis iustitiis & libertatibus atque regalibus suis.

ANNO TATIO.

Hoc item Blondus habet dec. 2. lib. 8. de quo etiam sic scribit Polyd. Virgilius lib. 15. hist. Ang. Ioannes Rex Angliæ ob sacerdotes ab ecclesiis vi prohibitos aut expulsos à Pontifice Romano excommunicatus, non ante absoluitur, quam diadema capiti ademptum Pandulpho sedis Apostolica legato tradidisset, nūquam id aut hæredes, nisi à Pontifice accepturi Romano. Addit Haucleppus: Neque id quidem nouam, cum longe ante hoc Adulphus primus monarcha & Anglorum Rex idem regnum Leoni 4. Romanaque ecclesiæ vengale fecerit. Post quem Henricus rex ob necem S. Thome Cantuariensis regnum pro se & suis successoribus à sede Apostolica in feudum recognouit.

De transitu Ioannis regis Angliæ in Andegauiam, & Gaufrido episcopo Siluaneensi, & Gaufrido episcopo Meldensi.

CAP. VIII.

Anno eodem Ioannes rex Angliæ in Aquitaniam transfretauit, ac Rupelle applicuit: nec multo post reconciliatus est comiti Marchiæ & Gaufrido de Laudiniano, aliisque proceribus Aquitanicis, qui prius fauebant regi Francorum Philippo, quorū fretus auxilio transiens in Andegauiam occupauit Andegauum, & castrum quod Bellum Forte dicitur, & quædam alia occupauit. Missi quoque cursores eius cum turba militum, collegerunt prædā trans Ligerim iuxta Nannetum. Ad quos repellendos incaute cū paucis militans Robertus comitis Drocarum primogenitus, captus est ab eis cum 14. militibus. Petrus autem eiusdem comitis filius filiam Guidonis de Toharco sororē vterinā Arthuri ex parte matris suæ ducis Britanniæ in uxorem duxerat, & cum eadē à rege Philippo totū Britanniæ minoris ducatū acceperat. Hic Ludouico ipsius regis filio præstabat auxilium, confinia protegens ac defensus. Alionordis autē soror eiusdē Arthuri primogenita Gaufridi quodam eiusdē provincie ducis primogeniti, fratris Ioannis regis Angliæ ab ipso Ioanne capta in Anglia tenebatur incarceratione. Nolebat siquidem illam alicui matrimonio iungi, timens per eam amittere iura regni.

Eodem anno Gaufridus Siluaneensis episcopus, tam ætate quam corpulentia potere, insufficientē se sentiens oneri, quod iā per annos 30. portauerat, impetrata quidē à Papa licentia, renunciavit episcopatu, seque trātulit ad monasterium Caroli loci. Cui successit frater Garinus hospitalis Hierosolymitani professus, qui regis Philippi consiliarius specialis effectus, quasi secundus à rege fideliter negocia regni tractabat. Ecclesiarum quoque necessitates tãquam vir ad plenum litteratus, omni studio procurans, earum libertates ac privilegia iniuncta seruabat. Sed & Gaufridus vir sanctissimus Meldensis episcopus, similiter episcopatu renunciauit, & in monasterio sancti Victoris Parisiensis, diuinæ contemplationi se arctius mancipauit. Qui etiam inter alia sanctitatis opera, quibus viriliter insistebat, abstinentiam inauditam obseruans, singulis annis in quadragesima & in aduentu Domini tertium in septimana cibum, potum vero nūquam sumere consueuerat. In alijs autem temporibus, & tam amara insipidaque comedebat & bibeat, ut vix ab alijs

An Christi
1213.

Episcopus
Siluaneensis
se cedis e-
piscopatu,
itemque
Meldensis.

gultarentur hominibus. Huic quoque successit Guil-
lelmus cantor Parisiensis. Sicque fuerunt eodem tem-
pore tres veritini fratres episcopi, filijque Galterij quod-
dam Francie Camerarij, scilicet Stephanus Nouiomens-
is, Petrus Parisiensis, Guillelmus Meldensis.

*De bello nostrorum contra Albigenfes, & nec
Regis Arragonum.*

CAP. IX.

An. Christi
1213.
Comitis de
Monteforti
res gesta.

Hoc eodem anno, mense Septembri commissum
est mirabile prælum in terra Albigenfium. Quin-
quennio namque iam elapso, cum viri venerabiles ar-
chiepiscopi Petrus Seronensis, & Robertus Rotho-
magenfis, episcopi vero Robertus batocensis, & Regi-
naldus Carnotensis, & alij plures, sed & Odo Burgun-
diæ dux, ac Henricus comes Niuernensis, & alii multi
Barones & infiniti populi de regno Francorum cruce
signati in partes illas ad debellandum heresim nuptias
detestantem, & carnem comedi prohibentem, aliaque
fidei contraria asserentem, accincti fortitudine deuenif-
sent, urbemque Biturim opulentissimam cepissent 70.
millibus hominum & amplius in ea trucidatis, ac fun-
ditus euertissent, inde quoque ad urbem Carcassonam
accedentes, eam in breui debellassent, repatriare volen-
tes, inuocata Spiritus sancti gratia, de communi assensu
Simonem Montisfortis comitem elegerunt, vt chri-
stianorum præfesset exercitui totique terræ illi. Qui pri-
uatum commodum vtilitati publicæ postponens, urbes
& etiam castella debellauit, hæreticos & eorum fauto-
res interire sua morte coegit, & multa Dei prælia ges-
sit, multasque victorias non sine diuino miraculo conse-
cutus est. Ad vltimum vero Rex Arragonum, & comes
sancti Egidij, comes etiam Desdes, & alii infiniti obse-
derunt eum in castro quod vocatur Murellum. Qui cū
non haberet secum nisi 100. & 60. milites, & circiter
quingentos equites satellites & peregrinos, pedites ve-
ro septingentos inermes, audita missa, inuocata Spiri-
tus sancti gratia de castro exeuntes pugnaverūt cum eis,
& inaudito fere miraculo 17. millia de exercitu percuf-
serunt, ipsumque regem Arragonum occiderunt. Porro
de omni numero suo non nisi 8. peregrinos illo die per-
diderunt. Hunc itaque Simonem in partibus illis prop-
ter virtutem eius admirabilem populus Comitem for-
tem vocabat. Qui cum esset in bellis strenuissimus,
quotidie tamen missam & omnes horas canonicas au-
diebat.

*De sancta Maria de Oegnies, & magistro Iacobo de
Vitriaco.*

CAP. X.

An. Christi
1213.

Author. Anno etiam prænotato scilicet ab incarna-
tione Domini 1213. sanctæ & admirabilis vitæ sã-
cta Maria de Oegnies in episcopatu Leodiensi obiit, cu-
lus vitam magister Iacobus de Vitriaco diligenter con-
scripsit.

Hic etenim Iacobus ante fuerat in villa prope Pari-
sios, quæ dicitur Argétoliū presbyter parochialis, postea
vero sæcularem vitam relinquens, in monasterio de Oe-
gnies factus est canonicus regularis. Culus itidem pa-
rochiæ cura cum ei commissa esset, eidem Mariæ in ea-
dem parochia cõuersanti propter vitæ ipsius sanctitatē
valde familiaris effectus est. Cui etiam illa spiritualem
(vt fertur) gratiam orationibus suis impetravit. Vnde &
ipse cruce contra Albigenfes in Fræcia prædicans, elo-
quentiæ suauitate atque dulcedine multos atque innu-
merabiles ad signū crucis accipiendū prouocauit. Postea
vero factus est episcopus Aconensis, & inde trāsatus an-
choritate Apostolica factus est episcopus Tusculanus sed-
is Apostolicæ cardinalis. Tandē ex vita præseti migrās,
fecit corpus suum apud Oegnies deferri, & in eadē ec-
clesia, in qua illa quondā eius dilecta sepulta fuerat, se-

Iacobus de
Vitriaco
quis fuit.

Iacobus de
Vitriaco
huius vitæ
author.

peliri. Hic etiam volumen vnum aliud confecit, in quo
multa de naturis rerū & præcipue de mirabilibus quæ in
transmarinis partibus reperiuntur inseruit. Sed & cum
vitā prædictæ Mariæ de sanctis mulieribus, quæ tēpore
suo in partibus Leodiensibus abundabant, multa bona scri-
psit, & earum detractores acriter reprehēdit, ac venera-
bili Tolosano Episcopo Fulconi loquens ita dicit.

*De sanctis mulieribus, quæ tunc abundabant in par-
tibus Leodij.*

CAP. XI.

Iacobus de Vitriaco. Pater sancte, pastor Tolosane,
noſti quia cum venires ad partes nostras te narrante
audini, quod reliqueras Egyptum in partibus tuis, &
transiens per desertum, tertiam promissionis in Leodij
partibus inuenisti. Cum enim in partibus tuis multos de
partibus nostris cruce signatos contra hæreticos fide
feruentes, in tribulatione miram patientiam habentes,
in operibus misericordiæ abundantes cognouisses, im-
mo sic mihi dixisti quasdam mulieres magis pro vno ve-
niali lugentes, quam homines in partibus tuis pro mille
mortalibus mirareris; venies ad partes nostras sicut au-
disti, sic vidisti, immo & plusquam audisti. Vidisti enim
& gauisus es in hortis liliorum Domini, multas san-
ctarum virginum cateruas in diuersis locis, quæ spre-
tis pro Christo carnalibus illecebris, & contempnis pro
amore regni cælestis huius mundi diuitiis, in paupertate
& humilitate sponso cælesti adherentes, labore ma-
nuum tenuem victum quærebant. Licet enim parentes
earum diuitis multis abundarent, ipsæ tamen obliuif-
cētes populum suum & domum patris sui, malebāt an-
gustias paupertatis sustinere, quam male acquisitis diui-
tiis abundare, vel inter pomposos sæculares cum peri-
culo remanere. Vidisti & gauisus es, sanctas & Deo ser-
uientes matronas quanto zelo iuuenularum pudicitia
conseruarent, & eas in honesto proposito, vt solum cæ-
lestem desiderarēt sp̄sum, salutaribus monitis instrue-
rent. Ipsæ etiam viduæ in ieiuniis & orationibus, in vigi-
liis & laboribus manuum, in lachrymis & obsecrationi-
bus Domino seruientes, sicut maritis suis prius placere
nitebantur in carne, ita, immo amplius sponso cælesti
placere studebant in spiritu, frequenterque ad memoriā
reuocantes illud Apostoli: *Idem quæ in delicijs vniuit mor-
tua est*, & quod sanctæ viduæ, quæ sanctorum necessita-
tibus communicant, quæ pedes pauperum lauant, quæ
hospitalem sectantur, quæ operibus misericordiæ
insistunt, fructum sexagesimum promerentur. Vidisti &
gauisus es, sanctas etiam mulieres in matrimonio Deo
deuote seruientes, filios suos in timore Domini erudiē-
tes, honestas nuptias & thorum immaculatū custodien-
tes, ad tempus orationi vacātes & post in idipsum cum
timore Dei reuertentes, ne tērentur a Sathana. Mul-
tæ tamen ex cōsensu maritorum a licitis amplexibus ab-
stinentes, cælibē & ferē angelicam vitam ducentes, tãto
maiore corona dignæ sunt, quanto in igne concupiscen-
tiæ non arserunt.

De illis qui detrahant eis.

CAP. XII.

Vidisti & miratus es, immo etiā valde contristatus,
quosdam etiā impudicos & totius religionis inti-
micos homines, prædictarum mulierum religionē ma-
litiolose infamantes, & canina rabie contra mores sibi cõ-
trarios oblatrantes, & cum non haberent amplius quid
facerent, noua nomina contra eas sūgebant, sicut Iudæi
Christum Samaritanum, Christianos vero Galilæos ap-
pellabant. Nec mirum; Egyptij enim abominantur o-
ues, & homines tenebrosi & malitiosi innocētium sim-
plicitatem derident, inter potus & epulas, inter ebrie-
tates & crapulas vitam abstinentium lacerantes. Vnde
cū quidā sanctus adhuc de sancti Bernardi monachis, in

Multa sancta
Virgines.

Sancta ma-
trona vidua.

Heb. 13.
1. Tim. 5.

Sancta mu-
lieres.

1. Tim. 5.

abbatia

Ioan. 15.
Ibidem.
Matth. 7.

abbatia quæ dicitur Alna Domino militaret & ex simplicitate dubitaret cuiusmodi essent mulieres & homines, qui quibusdam nouis nominibus à malitiosis appellarentur, huiusmodi in oratione responsum accepit à Spiritu sancto: Inuenientur in fide stabiles, & in opere efficaces. Ex tunc senex ille tanta dilectione illis adhæsit, quod non poterat sustinere quod aliquis coram se malum diceret de eis. Ipsæ autem mirabili patientia opprobria sustinuerunt & persecutiones, frequenter ad memoriam reducentes illud euangelicum: *Si de mundo essetis, mundus quod suum erat diligeret.* Et iterum: *Non est seruus maior Domino suo.* Si me, inquit, persecuti sunt, etiam & vos persequentur.

De probatione sanctitatis earum.

C A P. XIII.

Ioan. 15.

Sed quoniam scriptum est, à fratribus eorum cognoscetis eos, quam verè Deo adhæserint in vastatione Leodiensis ciuitatis satis coopertum est. Quæ enim ad ecclesias confugere non poterant in fluuium se proieciabant, magis sic eligentes mori quam damnum castitatis vel virginitatis incurrere. Quædam etiam in stercorearias sentinas proficientes, malebant extinguì fetore, quàm spoliari virginitate vel castitate. Itaque elemens sponsus sponis suis dignatus est prouidere, quod in tanta multitudine non est inuenta aliqua, quæ mortem corporis vel detrimentum incurreret castitatis. Cum autem vna sanctarum mulierum periculose laboraret in flumine, duo ex hostibus cum nauicula ad eam venientes in hauium eam traxerunt, vt ei turpiter commiscerentur. Sed quid esset casta inter lenones, agna inter lupos, columba inter accipitres, maluit iterum fluuiio submergi, quam corrumpi, à nauique profluit in vndas. Dumque nauis ex impetu salientis mergeretur, simul illi duo mersi perierunt. Illa vero per gratiam Dei sine damno corporis & animæ obsequente fluuiio ad ripam peruenit. Mirandisque plus miranda succedunt, cum diuturna & intolerabilis fames per triennium in regno Franciæ & in magna imperij parte adeo inualuisset, vt homines passim per villas & agros fame morerentur, illi etiam qui prius diuites fuerant, publice mendicare & fame perire cogebantur: non est inuenta in tanta multitudine sanctarum mulierum in toto Leodiensi episcopatu, licet omnia pro Christo reliquissent, aliqua quæ vel fame moreretur vel publice mendicare cogebatur.

De quibusdam singularibus personis, quibus data est gratia specialis.

C A P. XIV.

Mulier, sancta reuelant peccata occultata non confessæ.

Sed iam ad personas singulares, & singularia miracula descendamus. Testem enim inuoco sanctitatem tuam, oculis enim vidisti mirabilem Dei operationem, & in diuersis personis diuisiones gratiarum. Aliquis enim à Domino, te certissime probante, tantam gratiam accepit, vt peccata hominum, quæ per veram confessionem testæ non erant; in multis personis perciperet. Et dum multis peccata oblita nunciaret, multos ad confessionem inuitans causa salutis eorum post Deum extitit. Aliquas etiam vidisti mulieres tam speciali & mirabili amoris in Deum affectione resolutas, vt pro desiderio languerent, nec à lecto per multos annos nisi raro surgere possent, nullam aliam causam infirmitatis habentes nisi illam, cuius desiderio animæ earum liquefactæ cum Domino suauiter quiescentes, quanto spiritu confortabantur, tanto corpore infirmabantur; clamantes corde, licet præ verecundia ore dissimularent. *Falcite me floribus, stipate me malis, quia amore languo.* Alicuius etiam mirabiliter & sensibiliter dum anima præ amoris magnitudine liquefieret, genæ corporales attenuatæ resoluiebantur. Multis etiam ex fauo spiritualis dulcedinis in corde redundabat mellis sapor sensibiliter

in ore dulces lachrymas eliciens, & mentem in deuotione conseruans. Quædam etiam tantam gratiam lachrymarum perceperant, vt quotiens Deus erat in corde per cogitationem lachrymarum; riuulus fluebat ab oculis per deuotionem, ita vt lachrymarum vestigia in genis ex consuetudine fluendi apparerent, quæ tamen caput non euacuabant, scilicet quadam plenitudine mentem resoueant, spiritum suauiter vnctione dulcorant; corpus etiam mirabiliter recreant, & tanto fluminis impetu, totam Dei ciuitatem lætificabant.

Iterum de eodem.

C A P. XV.

Aliæ vero extra se tanta spiritus ebrietate capiebantur, quod in ipso beato silentio fere per totum diem quiescentes dum erat Rex in acubitu suo, non erat eis vox neque sensus ad aliqua exteriora. Pax enim Dei ita exuperabat & sepeliebat sensus earum, quod ad nullum clamorem euigilare poterant, nullam penitus corporalem læsionem, etiam si vehementer pungerentur sentirent. Aliquam enim vidi quæ fere 30. annis tanto zelo à sponso suo in claustro custodiebatur, quod extra claustrum nullus ei posset esse egressus, etiam si mille homines eam per manus trahere niterentur, multotiens enim exire conabatur, quibusdā etiam eamtrahentibus sed frustra, quia citius rumperetur. Vidi aliam quæ dum extra se frequenter quandoque 20. vicibus in die raperetur, quæ etiam præsentem plusque septies vt credo rapta est, in quocunque vero inteniebatur statu, in eo donec reuerteretur immobilis permanebat. Nec tamen quantumcunque inclinaretur familiari causâ, spiritu sustentante cadebat. Manus eius quandoque in aere dependebant immobiles, secundum dispositionem in qua inuenta fuerat. Quæ dum ad se reuerteretur, tanto gaudio replebatur, quod reliquiis cogitationis diem festum agentibus, gaudium interius plausu corporali cogeatur ostendere, sicut Dauid coram arca saliendo; iuxta illud: *Cor meum & caro mea exultauerunt in Deum viuum.*

Quædam vero in perceptione illius panis, qui de celo descendit, non solum refectionem in corde, sed & dulcem super mel & fauam, sensibilemque consolationem percipiebat in ore, dum carnes veri agni à faucibus cordis quas replebant vsque ad fauces corporis mirabili sapore redundabant. Quædam autem tanto desiderio post odorem tanti sacramenti currebant, quod nullo modo diu carere eo sustinebant, nullamque consolationem vel requiem suscipientes, sed penitus languore deficientes, nisi de suauitate cibi illius animæ earum frequenter vegetarentur.

Erbescant hæretici infideles, qui sibi huius suauitatis nec fide nec corde percipiunt. Noui autem quandam inter sanctas mulieres, quæ dum vehementer veri agni carnibus refici desideraret, ipse verus agnus non diutius eam languere sustinens, seipsum illi obtulit, & sic refecta conualuit.

Vidi etiam aliam circa quam tam mirabiliter operatus est Dominus, quod cum diu mortua iacuilset, antequam corpus eius in terrâ sepeliretur, anima ad corpus reuertente reuixit, & à Domino obtinuit vt in hoc sæculo viuens in corpore purgatorium sustineret. Vnde longo tempore ita miserabiliter à Domino afflictæ est, vt quandoque se volutaret in igne; quandoque in hyeme in aqua glaciali diu moraretur; quandoque etiam sepulchra mortuorum intrare cogebatur. Tadem in tanta pace perfecta penitentia vixit, & tantam à Domino gratiam promeruit, vt multotiens rapta in spiritu, animas defunctorum vsque ad purgatorium vel per purgatorium sine aliqua sui læsione vsque ad superna regna conduceret.

Raptus ea raptum.

Mira Virginitas est assis raptus.

Psal. 75.
2. Reg. 6.
Psal. 83.
Ioan. 6.

Eucharistia
us mirabilis.

Hæc est Christina mirabilis cuius vitam scripsit Thomas Cantimprænsis.

Cant. 2.
Alia Christi amore languent.

De origine & infantia predictæ sanctæ Mariæ de Oegnes.

CAP. XVI.

*De pueritia
& Patria
Maria.**De aspectu
vili.**De eius con-
iugio.*

FVit etiam in episcopatu Leodij in villa quæ dicitur Niuella iuuenula quædam vita & nomine gratiosa Maria, quæ etiam mediocribus orta parentibus licet diuitiis & multis bonis temporalibus abundaret, nunquam tamen eius animæ bona transitoria ab annis puerilibus allexerant. Ita enim verè ex vtero proiecta est in Domino, quod nunquam vel raro sicut mos est puellarum cum ludentibus miscuit se. Frequenter vero adhuc in pueritia ante lectum nocte genua flectebat, & quasdam orationes quas didicerat quasi primitias vitæ Domino offerebat. Adeo ab infantia cum ea creuit miseratio & pietas, & quasi naturali affectione religionem diligebat, quod cum Cisterciensis ordinis ante domum patris sui fratres aliquando pertransirent, ipsa suspiciens & admirans religionis habitum, furtive eos sequebatur, & cum non haberet amplius quid faceret, pedes suos conuersorum vel monachorum passibus præ desiderio infigebat. Cum autem parentes eius more secularium vitiis eam delicatis & cultis ornare voluissent, ipsa contristata respuebat. Felicibus igitur eius actibus invidentes, cum esset quasi annorum 12. eam iuueni cuiusdam matrimonio coniunxerunt. Tunc vero à parentibus remota in tantum feruoris excessum accessit, tantaque pugna corpus suum castigabat, & in seruitutem redigebat, quod frequenter cum magna parte noctis propriis manibus laborasset, post laborem diutissime orabat. Residuum vero noctis quotiens ei licebat supra furtiuos asseres, quos in extremitate lectuli absconderat, cum modico somno transibat. Et quia potestatem proprii corporis aperte non habebat, chordam asperitiam qua vehementer stringebatur sub camisia clam portabat. Nec hoc dixerim ut excessum commendem, sed ut feruorem ostendam. In his autem & multis alijs quæ privilegio gratiæ operata est, attēdat lector discretus, quod paucorum privilegia non faciunt legem communem. Quod igitur quosdam sanctos ex familiari consilio Spiritus sancti fecisse legimus, admiremur potius quam imitemur.

*Qualiter maritus eius per ipsam ad amorem castitatis
conuersus est.*

CAP. XVII.

*De mariti
eius conuer-
sione, & ut
omnibus re-
nunciante
eius vix-
erint.*

Cum autem multo tempore cum marito suo Ioanne nomine in matrimonio sic vixisset, respexit Dominus humilitatem ancillæ suæ, exaudivitque lachrymas supplicantis. Nam quam prius habuit uxorem inspiratus est Ioannes, ut Mariam haberet commendatam, casto castam Dominus commendauit ancillam, ut in solatio haberet custodem, & ut liberius Deo seruiret, fidelem ei reliquit prouisorum. Quanto autē affectu carnali ab ea diuisus est, tanto magis matrimonio spirituali nexus, ei per dilectionem coniunctus est. Vnde & ancillæ suæ postea Dominus in visione apparens promisit, ut socium suum quasi reparato matrimonio ei redderet in cælis, qui castitatis amore à carnali commercio se abstraxerat in terris, quibus dedit Dominus in domo sua & in muris suis locum & nomen melius à filiis & filiabus, dum beato martyrij genere in igne non ardentes se se pro Domino punitus abiicientes, leprosis quibusdam iuxta Niuellam in loco qui dicitur Vuillembroch pro Domino aliquo tempore seruiuerunt. Videbant hoc daemonēs & inuidebant, videbant seculares & consanguinei, & dentibus contra eos fredebant: & quos prius venerabantur diuites, postea contemnebant & iridebant pauperes.

De gratia lachrymarum eius.

CAP. XVIII.

*Thren. 3.**De compun-
tione & la-
chrymis eius
ex considera-
tione passio-
nis Christi.*

Bonus es Domine sperantibus in te, vernus es expectantibus te. Ancilla tua regnum mundi & omnem ornatum eius propter amorem tuum contempsit, tu vero centuplum reddidisti in hoc sæculo, & in futuro vitam æternam. Primitiæ vero dilectionis eius crux tua & passio tua fuit. Dum enim quadam die præuenta & visitata à te beneficia quæ tu in carne humano generi clemens exhibuisti consideraret, tantam compunctionis gratiam, tantamque lachrymarum copiam torculari tuæ crucis expressam in passione tua adinuenit, quod vestigia eius per ecclesiam lachrymarum, desuper pauimentum copiosè defluentes ostendebant. Vnde logo tempore post hanc eius visitationem, nec crucis imaginem intueri, nec etiam loqui, nec alios loquētes audire poterat de passione Christi, quin ex defectu cordis in extasim laberetur, vnde ut dolorem aliquando temperaret & fluium lachrymarum cohiberet, relicta humanitate ad Christi diuinitatem & maiestatem animum attollebat, ut in eius impassibilitate reperiret consolationem. Sed vnde fluminis impetum restringere conabatur, inde mirabiliter maior lachrymarum impetus oriebatur. Nam cum attenderet quantus fuit qui tam vilis & obiecta pro nobis sustinuit, rursus dolor renouabatur, nouisque lachrymis anima eius dulci compunctione innouabatur.

Qualiter cuiusdam sacerdoti obtinuit copiam lachrymarum.

CAP. XIX.

Quadam autem die ante pascentem cum iam imminente Christi passione maiori lachrymarum imbore cum suspirijs & singultibus se cum Domino mactare inchoasset, quidam de sacerdotibus ecclesiæ ut oraret cum silentio, & lachrymas cohiberet, quasi blande increpando hortabatur. Illa vero sicut verecunda semper erat, omnibus columbina simplicitate obedire satagebat, impossibilitatis suæ conscia, egressa ab ecclesia in loco secreto ab omnibus remoto totaliter abscondit. Impetravitque à Domino cum lachrymis, ut prædicto sacerdoti ostenderet quod non est in homine lachrymarum impetum retinere, quia flante spiritu vehementi fluunt aquæ. Cum igitur sacerdos ille die eodem missam celebrare, aperuit Dominus & non fuit qui clauderet, & misit aquas & subuerterunt terram. Tāto enim lachrymarum diluvio submersus est spiritus eius, quod fere suffocatus est, quantocumque impetum reprimere conabatur, tanto magis lachrymarum imbore non solum ipse, sed etiam liber & altaris lintheamina rigabantur. Quid ergo ageret ille improuidus illeque ancillæ Christi increpator, per experientiam didicit cum rubore, quod prius per humilitatem & compassionem cognoscere noluit. Et post singultus multos, multa inordinate & cum interruptione pronuncians, à naufragio vix enasit. Et qui vidit & cognouit, testimoniū perhibuit. Tunc vero longo tempore post contemplationem ancilla Christi reuertens, miro modo ac si præsens affuisset, quæcunque acciderunt sacerdoti impropere retulit. Nunc, inquit per experientiam didicisti quod non est in homine impetum spiritus austro flante retinere. Dum vero compatiens affectu post longa ieiunia, post multas vigilias, post raras lachrymarum inundationes, quærerem utrum exinanito, ut fieri solet, capite aliquam sentiret læsionem vel dolorem. Hæc, inquit, lachrymæ sunt refectio mea, hæc sunt mihi panes die ac nocte, quia caput non affligunt, sed mentem pascunt, nullo dolore torquent, sed animam quadam serenitate exhilarant, dum scilicet per violentiam non extorquentur, sed sponte à Deo propinquantur.

*Psal. 145.
Nota effica-
ciam precum
eius.*

De eius confessione & austeritate penitentia.

CAP. XX.

IAm vero de eius confessione post compunctionem breuiter videamus, Deum testem inuoco, nunquam in tota eius vita seu conuersatione vel vnum percipere potui mortale peccatum, licet sic à modicis & venialibus sibi caueret, quod plerumque dies 15. nec vnam inordinatam cogitationem in corde suo posset reperiri. Et quoniam bonarum mentium est sibi culpam agnoscere, ubi culpa non est, sacerdotum pedibus frequenter aduoluta quædam cum lachrymis accusando se confitebatur, in quibus risu vix abstinere valebamus, veluti verba quædam puerilia, quæ in pueritia sua se ociose dixisse recolendo dolebat, licet plerumque ex immenso cordis eius gaudio dum seipsam vix posset capere cum modico excessit exhilarata facie, exteriori gestu corporis, cordis iubilum ostendere cogeretur, vel in risum modestum ex cordis serenitate exeundo, vel aliquem ex amicis suis aduenientibus cum modico & pudico & puro amplexu affluentia benignitatis excipiendo, vel sacerdotis alicuius manus seu pedes ex intensa deuotione osculando. Dum aliquando ad memoriam reduceret, quia post quandam quam habuit ægitudinem grauissimam carnibus & vino modico tempore quasi ex necessitate uti coacta est, ex quadam præteritæ delectationis abominatione sese affligendo requiem non habuit in spiritu suo, donec præteritas qualescunque delicias carnis suæ cruciatu mirabiliter recompensaret. Feruore enim spiritus quasi inebriata, præ dulcedine etenim agni paschalis carnes suas fastidians, frustra non modica cum cultello rosecavit, qui præ verecundia, in terram abscondit. Et quia nimio amoris incendio inflammata erat, carnis dolorem superauit, vnum de Seraphin in hoc mentis excessu, sibi astantem aspexit. Loca vero vulnorum cû corpus eius in morte laqarent mulieres, inuenerunt & admiratæ sunt. Qui autem ex eius confessione prædicta cognouerant, quid esset intellexerunt.

De ieiunio & refectioe illius.

CAP. XXI.

Tanta autem ieiunandi gratia Christi, ancilla præcellerat, quod diebus illis quibus ad recreationem corpusculi eam ad cenam tanquam ad medicinam accedere oportebat, semel & modicum in die in æstate enim ad vespem, in hieme vero in prima hora noctis panem nigrum & asperillum, de quo vix canes comedere poterant, longo tempore comedit, ita quod præ nimia asperitate & duritia fauces eius interius lacerabantur, & ex vulneribus sanguis eliciebatur, quem sanguinis Christi memoria dulcem sibi reddebat. Quadam enim die dum corpus reficeret comedendo, vidit hostem antiquum inuidia tabescentem. Et cum non haberet amplius quid faceret, insultabat ei dicens: *Ecce o gulosa, nimis implet te.* Ipsa vero inimici versutias & fraudes cognoscens, qui libenter quam timoratam sciebat, perturbaret, ut nimia abstinencia deficeret, tanto amplius eum deridendo manducare conabatur, quanto serpens venenosus magis inde torquebatur. Ieiunauit autem tribus annis continue in pane & aqua à festo sanctæ Crucis vsque ad Pascha, nullum tamen inde valetudinis corporis seu operis manuum sustinebat detrimentum. Cum autem in cellula sua infra ecclesiam in vespere vel nocte corpusculum pane modico & aqua sola reficeret, à principio benedictionis vsque ad gratiarum actionem, in fine quosdam ex sanctis Angelis sobriæ cenæ assistentes coram ea quasi per lucidam icalam ascendebant & descendebant. Ex quorum præsentia tantam habebat consolationem, tantamque spiritus exultationem, quod omnem saporis suauitatem spiritualis refectio superabat.

Iterum de eodem.

CAP. XXII.

Sanctus autem euangelista Ioannes quem etiam miro diligebat affectu, dum ipsa cibum caperet, ad mensam aliquando eius veniebat. In cuius præsentia ex affectu deuotionis appetitus sensibilis ita euacuabatur, quod modicum cibum vix capere poterat. In fortitudine autem cibi huius plerumque diebus 8. quandoque vero 11. scilicet ab ascensione Domini vsque ad aduentum spiritus sancti, nihil manducans ieiunabat; & miro modo nec caput aliquantulum dolebat, nec propter hoc laborem manuum dimittebat. Non enim minus potens laboris in ultimo die ieiunij quam in primo erat. Nec si vellent his diebus comedere posset, donec sensualitas quæ à spiritu quasi absorpta fuerat, ad seipsam rediret. Quamdiu enim anima spirituali quadam refectioe copiose exuberans, ita plena erat, quod nullam sibi corporalem refectioem eam recipere permittebat. Aliquando enim in suauis & beato silentio 35. diebus cum Domino suauiter requiescens, nullo corporali vta est cibo, nullumque verbum per dies aliquot penitus proferre poterat, nisi illud solummodo, *uolo corpus Domini nostri Iesu Christi*: quo recepto, in silentio suo singulis diebus cum Domino permanebat. Tandem post quinque hebdomadas ad se reuertens aperuit os suum, & mirantibus circumstantibus locuta est, cibumque corporalem recepit. Post hæc vero longo tempore ei accidit, quod odores carniū, vel fixuræ alicuius, aut vini nullo modo poterat sustinere nisi quando post corpus Christi vinum sumebat in ablutione. Tunc sine aliquo grauamine & odorem sustinebat & saporem.

De orationibus eius.

CAP. XXIII.

Qvanto autem corpus ieiunijs macerabat, tanto spiritus liberior in orationibus pinguescebat. Sine intermissione enim orabat: vel corde tacito clamando ad Deum, vel oris officio cordis exprimendo affectum. Et dum operaretur manibus, dum manum suam mitteret ad fortia, & digiti eius apprehenderent fusum, psalterium ante se positum habebat, ex quo psalmos Deo suauiter eructabat, quibus quasi quibusdam clavis cor suum ne ociose vagaretur, Domino copulabat. Cum enim pro aliquo Deum spiritualiter deprecaretur, mirabili quadam experientia Dominus ei in spiritu respondebat. Ex eleuatione enim spiritus eius vel depreffione, verum exaudiretur an non plerumque deprehendebat. Aliquando enim pro defuncti cuiusdam anima preces Domino offerebat, & dictum est ei: Ne effundas pro eo orationem, quia reprobatus est à Deo, vulnere enim lethali transfixus miserabiliter mortuus fuit in torneamento, & æternis incendijs mancipatus. Cum autem quadam die esset in cella sua iuxta ecclesiam apud Oegnies, vidit multitudinem manuum ante se quasi supplicantium: tunc illa ad ecclesiam quasi ad tabernaculum ut Dominum consuleret recurrens, rogauit Dominum, ut eam quid huiusmodi manus vellent certificaret. Cui responsum est à Domino, quod defunctorum animæ, quæ torquentur in purgatorio, orationum suarum postularent suffragia: quibus quasi pretioso vnguento dolores eorum mulcebantur. Ipsa enim præ dulcedine contemplationis solitas orationes quandoque intermittebat, quandoque etiam nec os aperire valebat, nec de alio quam de Deo cogitare poterat.

*S. Ioannes
Euangelista
comedens
adqst.**Vide stupendam
abstinentiam
& mentis excessum**Perpetuum
eius precandi
studium.**Visio eius.**Etiam minimas culpas cum multo dolore confitetur.**De eius penitentia & satisfactione**Semel tantum in die comedit.**Eius cibum.**Et iudicet
Sathana iudicabit.**Diminis afficitur consolationibus.*

Item de eodem.

CAP. XXIV.

*Nudis pedi-
bus hiberno
te impore vi-
sunt eccle-
siam beatam
Mariam.**Vide precum
instantiam
ratam &
admiranda**Corporis ca-
stigatione du-
ra.**Magna eius
in daemones
potestas.**Te mendum
finit otiose
labi.**Math. 6.*

Volebat autem causa peregrinationis & orationis ferè singulis annis ecclesiam beatæ Mariæ de Oegnes visitare, ubi magnam de Virgine beatam recipiebat consolationem. Cum autem die illo pœnitentia nihil manducaret, & tota nocte in ecclesia vigilaret: sequenti autem die dum reuerteretur, cibum vsque ad vesperam non caperet, viam tamen sine aliqua difficultate Angelis sanctis eam à dextris & à sinistris sustentantibus peragebat. Dum vero aliquando in eadem via vehemens pluuia in nubibus immineret, nec haberet vestes pluuias, quibus inundationem aquarum susceperet: tunc ipsa suspiciens vidit quasi quasdam stellas sibi obsequendo pluuiam retinentes, & sic tempore pluuioso pœnitentia intacta remeavit. Per diem autem & noctem millies & centies, flectendo genua Beatam Virginem salutabat: & hoc mirabile & inauditum deuotionis officium per dies 40. continuabat. Primo sine intermissione in spiritu vehementi sexcentis, vicibus genua flectebat. Secundo totum psalterium super pedes stando legens, per singulos psalmos flexis genibus Beatæ Virginis salutationem angelicam offerebat. Tertio vero austro flante vehementius trecentis vicibus per singulas flexiones virga disciplinali se percutiendo, Deo & Beatæ virgini prolixo martyrio seipsam immolabat. Tribus autem ultimis percussionebus ad condimentum aliarum sanguinem copiosum eliciebat. Tandem vero quinquagesies flexis simpliciter genibus sacrificium consummabat. Hoc autem non humana virtute, sed angelico præsidio eam sustentante & subleuante peragebat. Virtutem orationum eius quanta esset experti sunt sepe non solum homines ad succursum, sed etiam daemones ad cruciatum, quos adeo perurgebat, & quasi quibusdā funibus pertrahebat, quod ad eum precum suarum coacti, incendio venire compellebantur, quandoque in eam dentibus frendentes, quandoque ululantes & de ea conquerentes, aliquando etiam supplicantes. Dum enim aliquis ex eius familiaribus aliqua tentatione vexaretur, non cessabat sancta Christi & pretiosa margarita spiritu compassionis commota, donec orationum suarum pondere auctor nequitie obrueretur, & de manu fortiorum eius pauper & inops eriperetur.

De his quæ circa eam in nocte gerebantur.

CAP. XXV.

Quandoque vero cum post vigilias multas & orationes in suo lectulo quiesceret, sub varijs speciebus apparebat ei diabolus super eam frendens & eam maledicens. Malo tuo (aiebat impius) requiescas, nobiscum in inferno quietem habeas. Non minus enim quiete tua torquor, quam labore tuo cuiusque orationibus crucior. Illa vero subridens, facto crucis signo eum recedere compellebat. Grauem & intolerabilem temporis otiosi iacturam, fortis illa prudensque mulier reputabat, unde & summo studio sibi cauebat, ne vnquam diei vel noctis horam quantum ei licebat, otiosam præteriret. Noctibus enim raro dormiebat, sciens quod somnus non ad meritum, sed ad recreationem humanæ infirmitatis nobis à Domino misericorditer relictus est. Virtus enim abstinentiæ corpus attenuando desiccans, & ignis amoris interius ardens, omnem ab ea somnolentiam expellebat. Dulces etiam Angelorum spirituum cantus, cum quibus noctes sæpe ducebat insomnes, omnem somnū ab oculis eius sine aliqua corporis molestia, relegabat. Tempus tamen somni sui non pœnitentia sine fructu præteribat. Nam corde vigilante dormiens, Christumque cui vigilando inhæserat, in corde retinens nil nisi Christum somniabat. Vbi enim amor, ibi oculos, ubi vero thesaurus eius, ibi & cor eius. Non erat in eius arbitrio vel

libera voluntate plerumque, vel in cella quiescere, vel in Ecclesia remanere. Familiari enim Angelo, sibi que ad custodiam deputato velut abbati proprio obedire oportebat. Qui quandoque dum nimis afflicta esset vigiliis, ut quiesceret admonebat. Cum autem paululum quiescisset, ad ecclesiam excitando eam reducebat.

De habitu eius, ac opere, & silentio.

CAP. XXVI.

Quæ Christum intrinsecus induerat, de ornatu exteriori non curabat. Vestibus enim mediocribus utebatur, linea camisia iuxta carnem non utebatur, sed sacco cilicino aspero, qui lingua publica nuncupatur stammina; tunicam laneam albam cum eiusdem coloris simplici pallio absque pellium coniunctione vel aliqua fæderatura pro indumento habebat. Hartum vestium simplicitate contenta, quæ intrinsecus ardebat, nullum frigus etiam metuebat exterior, nec etiam igne materialis, quo frigus in hieme repelleret indigebat: sed miro modo cum hyems asperior glaciali frigore aquas constringeret, sicut ipsa in spiritu feruebat, sic exterior in corpore maxime dum orabat calefcebat, adeo scilicet ut sudore eius aromatico aliquando eius vestimenta suauiter redolerent. Tantam autem virtutem operatidi ei Dominus contulerat, quod socias suas longo post se intervallo relinquens, ferè se & aliam fructu manuum suarum labore sustentare valeret. Instantium autem turbam & strepitum fugiebat, quietem & silentium diligebat, quod aliquo tempore à festo sanctæ crucis vsque ad Pascha ferè nullum verbum proferendo silentium tenuit. Cuiusmodi silentium adeo Dominus acceptauit, quod Spiritus sancto retelante propter hoc super omnia, quod absque purgatorio euolaret ad cælum à Domino obtinuit. Ex quo patet quantum sit loquacitatis vitium, cum Deo tam gratum sit silentium. Tandem adeo exuberante spiritu eius tota absorpta est sensuualitas, quod iam nisi cibum quæ non perit, Christo eam totam occupante operari non potuit, unde quasi emerita & ab omni manuum labore libera, Domino de cetero tantum vacauit.

Qualiter in eius facie gratia resplendebat.

CAP. XXVII.

Interiorem autem mentis eius compositionem, gestus exterior, extrinsecarumque partium compositio ostendebat, cordis eius gaudium vultus serenitas latere non sinebat. Miro autem moderamine cordis gratitatem, vultus hilaritatem mentisque iucunditatem verè cundæ faciei simplicitatem aliquatenus temperabat, vultuque in terra demisso, tardo maturoque gressu humiliter in omnibus incedebat. Adeo autem ex plenitudine cordis eius in facie illius Spiritus sancti gratia resultabat, quod multi ex solo eius aspectu spiritualiter refecti, ad deuotionem & lachrymas prouocabantur, & in vultu eius quasi in libro vñationem Spiritus sancti legentes, virtutem ex ea procedere cognoscebant. Accidit autem quadam die, ut vir quidam benignus & personarum religiosarum familiaris & amicus Guido nomine quondam Cameracensis ecclesiæ cantor causa visitandi eam, à sua via diuerteret. Quidam autem ex socijs eius, qui nondum forte per experientiam cognouerant quantum pijs mentibus bonorum visitatio familiaritasque conferrat, deuoti viri prædicti pium laborem quasi deridens ait: Pro Deo Domine cantor quid queritis, quare viam vestram frustra deseritis? Nunquid muscas volatiles siue papiliones cum pueris sequi & apprehendere vultis? Ille autem ut mitis erat & patiens, iter propositum propter hoc non reliquit, sed Christi ancillam, ex cuius potentia non modicam alia vice perceperat consolationem, deuotus adiit. Dum autem illi loqueretur, socius eius tædio affectus in expectando venit ad ipsum cantorem admoniturus eum ut festinaret. Cumque forte in vultum

ancillæ

Quidam so-
lo aspectu
eius com-
pingitur.

ancillæ Christi oculos figeret, subito & mirabiliter mu-
taturus animo in tantam lachrymarum copiam resolutus
est, quod vix longo tempore post à loco & ab eius præ-
sentia potuit amoveri. Tunc cantor licet ille præ vere-
cundia latere vellet, attendens & cognoscens rei euen-
tum, gaudens & socium suum versa vice irridens, ait: Ea-
mus, quid hic stamus? Forte papiliones fugare vultis? Il-
le vero post multa suspiria & lachrymas vix tandem in-
de auelli potuit, dicens: Ignosce mihi, quia quid prius di-
cerem penitus ignorabam, nunc igitur in hac sancta mu-
liere virtutem Dei per experientiam percepi.

De infirmitate eius & aliorum per ipsam curata.

C A P. XXVIII.

Cum autem quodam tempore corpusculum eius
feruorem spiritus iam amplius sustinere non pos-
set, decidit in ægitudinem magnam. Adeo enim prius pa-
ter filiam suam quam diligebat disciplinæ flagello sub-
didit, quod membra corporis eius mirabiliter torque-
bantur. Nam quasi in circulum brachia præ dolore agi-
tabantur, & manibus pectus tundere cogebatur. Cum
autem ad tempus paululum quiesceret vis infirmitatis,
tunc reuersa ad se, cum magnò gaudio Domino grâcias
agbat, qui flagellat omnem filium quem recipit. Post-
quam autem tanquam aurum in fornace hac infirmitate
electam suam probauit Dominus, excocta ad plenum &
elimata, tantam postea in ieiunijs & alijs laboribus à Do-
mino fortitudinem obtinuit, quod tertiam partem la-
boris eius etiam fortes homines vix valerent sustinere.
Aliquândo tamen cum aliquis ex amicis suis aliquo gra-
uamine laboraret, vel alicui tentationi succumberet,
tunc ipsa cum infirmantibus infirmata est, & cum scan-
dalizatis vehementi dolore vrebatur. Et tunc plerum-
que morbum prædictum in aliquo membrorum suo-
rum particulariter sentiebat. Statim autem nouo & mi-
rabili curationis genere vocato aliquo sacerdote, cum
digito crucis signum super locum infirmitatis sacerdos fa-
ceret, quasi virtutem sanctæ crucis expauescens infirmitas ad
locum alium fugiebat. Facto vero iterum atque iterum
crucis signaculo, vagus morbus ac profugus, expectare po-
dus crucis diutius non audebat, sed tandem mirabili &
inaudito venerationis genere, à corpore ancillæ crucifixi
virtute discedebat. Inuenis enim oculo fidei in serpentem
æneum, à serpenti morbi moribus liberata, Deo & sã-
ctæ crucis multipliciter referebat gratias.

De timore illius casto, & amore paupertatis.

C A P. XXIX.

Erat autem ei timor castus in corde, tanquam fascia
pectoralis quæ cogitationes in corde constringeret
in ore tanquam frænum quod linguam reprimeret, in o-
pere stimulus ne pigritia torperet, in omnibus regula, ne
modum excederet. Timor enim iste tanquã scopa put-
gabat cor à duplicitate, os à falsitate, opera vero ab om-
ni vanitate. Nunquam enim verbum sæculare ab ore e-
ius memini me auduisse. Vix autem vnicam clausulam
loquendo diceret, quin Christum quasi cõdimentum
interfereret frequenter. Adeo enim timor Domini san-
ctus mentem eius occupauerat, quod cum esset apud
Vuillebroch iuxta Niellam tantum herbas quæ non
seminantur, & alia etiam sponte nascentia frequenter
colligi faciebat: ut illde sibi pulmentum faceret, he forte
captum à bestia idest elemosynas quæ domibus le-
prosoꝝum raptores & feneratores dare solent, mandu-
caret. Tantum autem ex spiritu timoris amorem conce-
perat paupertatis, quod etiam necessaria vix retinere vo-
lebat. Vnde quadam die fugere proposuit, ut inter igno-
tos ignota & despecta ostium mendicaret. Assumpto
igitur secum sacculo in quo elemosynas reponeret, &
cypho paruo vnde aquam biberet, vel fortè pulmentum
si daretur ei, dum mendicaret, reciperet, veteribus pannis

induta, vix multis amicorum suorum lachrymis tandem
potuit retineri. Fecit ergo quod potuit. In tanto autem
postea amore paupertatis permansit, ut aliquando map-
pam supra quam panem ponebat, vel linteamina secaret,
partem sibi retinendo, partem pauperibus erogando.
Non solum autem ex spiritu timoris diuidas contem-
nebat, sed paupertate spiritus in oculis suis modica e-
rat. Ex abundanti autem humilitate quantum in ipsa e-
rat semper latere appetebat. Vnde cum ex cordis iubilo
& plenitudine gratiæ intra se occultari non posset, quan-
doque ad vicina rura vel dumeta fugiebat, ut humanis
deuitans oculos secretum sibi & Deo in arca puræ con-
scientiæ referuaret. Quandoque tamen precibus amico-
rum compulsa, vel à Domino ad aliquem specialiter
missa, vel affectu compassionis ut consolaretur pusilla-
nimes, incitata ex multis quæ sentiebat, pauca cum hu-
militate & verecundia referebat. Quot enim familiaris-
suorum in periculis præmuniuit? Quoties occultos mali-
gnorum spirituum laqueos amicis suis detexit? Quoties
pusillanimes & in fide vacillantes diuinæ reuelationis
miraculis corroborauit? Aliquo enim tempore illi quæ-
reremus vtrum de laudibus humanis seu reuelationibus
diuinis aliquam saltem titillationem vanæ gloriæ senti-
ret, respectu, inquit, veræ gloriæ quam desidero nil est,
vel refutari potest omnis humana gloriatio. Ita omnem
mundanam gloriam, omnemque humanæ laudis vanita-
tem præ dulcedine æternorum bonorum non solum nõ
admittebat, sed cum quadam cordis abominatione re-
spuebat, Christi enim dulcedo totam eius mentem adeo
vendicauerat, quod nil nisi Christus ei sapiebat.

De pietate eius exemplum.

C A P. XXX.

Non solum autem per spiritum timoris ab omni
specie mala sibi cauebat, sed etiam spiritu pietatis
ad omne bonum prona erat. Satagebat igitur pro posse
sub omnia misericordiæ opera ex abundanti pietate ad-
implere, & super omnia infirmis assistere, & defuncto-
rum obitui seu sepulture interesse cõsueuerat, vbi mul-
ta de arcanis cælestibus Domino reuelante frequentissi-
mie percepit. Quadam autem die cum quædam soror
fratrum de Oëgnies in extremis laboraret, illa cum esset
in cellula sua, percepit multitudinem rugientium dæmo-
num circa lectum sororis infirmæ. Cumque iam pro ea
fieret commendatio, quam putabant esse mortuam, tunc
illa mansuetæ grauitatis & maturæ verecundiæ quasi o-
blita ad lectum egrotantis tucurrit, & immundis spiri-
tibus se opponens, non solum eos precibus oppugnabat,
sed etiam pallio suo tanquam muscas abigebat. Cum ve-
ro impij illi terribiliter resisterent, & tanquam suam so-
roris animam vendicare vellent, tunc illa amplius ferre
non sustinens clamabat Christum suum, sanguinem
Christi, quem pro animabus suis effudit, mortemque
crucifixi incessanter inuocabat. Cum autem rugientes
illi præparati ad escam multis calumnijs animam illam
impeterent, ipsa tandem à Spiritu sancto fiducia con-
cipiens (nam ubi est spiritus Domini ibi libertas) respondit:
Domine pro hac anima fide iubeo, licet enim peccau-
erit, peccata tamen sua confessa est. Quod si forte aliquid
per negligentiam suam vel ignorantiam in ea remansit,
licet loqui non possit, adhuc tamen contritionis tempus
ei reliquisti. Fratres enim tantum vocem eius & gestus
contra dæmones percipiebant, & Domino pro anima
sororis suæ deuotas orationes effundebant. Tandem vi-
ctis & confusis dæmonibus, & sanctis Angelis adueni-
entibus, illa Deo laudes reddens, ad se reuersa quiescit, re-
symptoque pallio quod in pugna proiecerat ad cellulam
suam cum verecundia fugiens clauso ostio latuit. Non
multum post tempus in festo apostolorum Petri & Pau-
li, cum pro anima deuotè supplicaret, & de statu eius
pro qua fideiussérat sollicita esset, ostendit ei beatus Pe-
trus animam illam in penis purgatorii vehementer affli-
ctam. Reuelauit autem ei beatus Petrus & penitus & pa-
narum

Quidam mi-
ni de se sen-
serit.

Alia stu-
dio est o-
perum mi-
sericordia.

2. Cor. 3.

Pro infirmis
charitatis.

Magnas à
Domino vi-
ras accipit.

Virius san-
ctæ crucis.

Num. 22.

Studium
Paupertatis.

*Papa chris-
tiam in pur-
gatorio posita*

narum causas. Vehementer enim calore torquebatur, eo quod mundum & voluptates sæculi nimis ardentem amasset, & maxime quia filios suos, propriamque familiam nimis negligenter correxisset. Siti præterea miserabiliter anxiebat, eo quod in vita sua nimis vacasset orationibus. Nuditatis etiam, eo quod superflua fuisset in vestibus, maximum sustinebat incommodum. Tunc pia Christi ancilla sicut tota pietatis visceribus affluebat, maxime circa illos qui in purgatorio torquebantur, non solum suis orationibus contenta est, sed multa etiam illi ab alijs orationum & missarum suffragia acquisiuit.

Iterum exemplum de eodem.

C A P. XXXI.

*Visio huius
Maria.*

Alia enim vice cum religiosa quædam vidua quæ diu in sancta viduitate Deo seruierat, & filias suas in sancta virginitate sponso cælesti integras custodiebat, in extremis apud Vuillembroch iuxta Niuellam laboraret, vidit Beatam Virginem viduæ assistentem; quæ quasi quodam flabello euentando eam, feruorem caloris quo torquebatur misericorditer temperabat. Cum autem eius anima de corpore iam egredi vellet, turba dæmonum insidiantium nulla orationum instantia discedere voluit, donec clauiger æthereus cum vexillo crucifixi confusos illos eiecit. Cum autem vidua illa iam defuncta esset, vidit ancilla Christi Beatam Virginem cum multitudine cælestium puellarum psallentium, Deumque laudantium quasi in duos choros diuisarum. Cum autem sacerdos more debito exequias defunctæ persolveret, tunc summus sacerdos cum sanctorum multitudine officium, ut videbatur ei complebat, & mirabiliter ecclesiæ militanti ecclesiæ triumphans respondebat. Cum autem sepulturæ corpus traditum esset, vidit Christi ancilla animam eius, quæ nondum in hoc sæculo plenè purgata fuerat, in purgatorio, quod ei deerat, consummare. Nam maritus eius mercator fuerat, & quædam more mercatorum per fraudem acquisierat. Quosdam etiam de familia ducis Louaniæ in hospicio receperat, qui de iniuste acquisitis multa in domo sua expendebant. Et quia de huiusmodi nondum perfecte restitutionem fecerat, dicebat se adhuc in purgatorio detineri. Quod cum nuntiatum esset filia suæ virgini deuotæ Margaritæ de Vuillembroch, & eius sororibus, multas ei orationes acquisierunt, & pro posse restitutionem fecerunt. Vnde non multum post anima viduæ vitro purior, niue candidior, sole splendidior apparuit ancillæ Christi, cum iam ad æternas epulas gaudens, & gratias agens ascendere vellet inuitata, & quasi librum vitæ ut videbatur in manibus tenens summi magistri facta, scholæ legebat.

Iterum de eodem.

C A P. XXXII.]

*Ioannis Dun-
iacensis vi-
ri sanctissi-
mi obitus.*

Cum autem sanctus quidam & beatus senex, qui à pueritia sua in innocentia & virginitate perseuerauerat, iam morti propinquus scilicet Ioannes Duniacensis cognomine Hortulanus, qui omnia pro Christo reliquerat, & exemplo suo & admonitionibus sanctis multas animas Domino acquisierat, ipsa cum præsens ei infirmitate assisteret, vidit multitudinem angelorum senem assistentem & gaudentem. Sensit autem mirabilem suauitatis odorem: unde præ gaudii immensitate non poterat se continere. Valde enim eum diligebat, & quasi pro patre eum habebat. Et tunc reuelatum est ei à Spiritu sancto, quod senex ille qui tantam potentiam dum vixerat in carne fecerat, tot etiam pro Christo opprobria & persecutiones patienter sustinuerat, tam iuste & timore vixerat, tot etiam animas Christo lucratus fuerat, absque omni purgatorii molestia liber ad Dominum euolare. Vnde ipsa quotiens ad sepulchrum eius, quod est apud Oegnies pertransibat, semper humiliter inclinabat. Postea vero cum ipsa, in extrema infirmitate la-

boraret, anima sancti senis cum quodam alio amico suo defuncto, scilicet fratre Ricardo de Menezar capella causa visitationis & consolationis spiritualiter missa est ei à Domino. Ipsa autem Christi ancilla valde compatiens erat, & super infirmos pia gestans viscera, circa quos aliquando noctes ducebat infomnes. Cum autem mater fratrum de Oegnies grauissima & longa infirmitate laboraret, & ipsa aliquando ut consolaretur eam, ei assisteret, illa utpote anus ferè centenaria, & morti iam propinqua, grauissimum habebat anhelitum. Cum autem sancta mulier quadam nocte eius anhelitum sine magno dolore cordis ferre non posset, ipsa assistens ei prope quasi per violentiam à se extorquebat ut maneret. Cumque iam amplius ferre non valens ferè deficeret, respexit Dominus humilitatem ancillæ suæ, & ei saporem quasi vini aromatici in os eius immisit, odoremque suauissimum quasi thuris accensi cum sapore illo ferè per tres dies sensit. Itaque nullius cibi sapor prædictum saporem aromaticum poterat expellere. Multis autem ægotantibus non solum eius præsentia Dominus consolationem & patientiam conferebat, sed frequenter corporalem sanitatem eius meritis Dominus reddebat.

Iterum de eodem.

C A P. XXXIII.

Sed cur immoramur circa modica, cum adhuc restent magna & mirabilia? Licet enim pium sit corporum morbis subuenire, longo tamen & incomparabiliter maius est animarum sanitati curam impendere. Nullum enim sacrificium magis placet Deo quam zelus animarum. Ipsa autem semper læta, semper hilares, semper in cordis iubilo permanebat, nisi quando periculum vel lapsus animarum mentem eius perturbauit. In hoc solo, ut eius pace loquat, modum non habebat, lugebat anxia, dolebat desolata, cibum non capiebat, somnum ab oculis suis abigebat, more parturientis plerumque clamabat. Quanto putas vulnerata est dolore, quando cateruatim ruerent rugientes, & dentibus frendentes dæmones super sanctarum virginum congregatione in villula quæ dicitur Manni, ubi Deo deuotè seruiebant? Ad ultimum vero, quando tanquam voti compotes impios & inuidos dæmones præ gaudio videret tripudiare pro sanctarum mulierum eiectione, tunc ipsa clamans & eiulans vix seipsam præ dolore poterat sustinere. Alia die vidit maximum iniquorum spirituum exercitum, qui quasi post prælium cruentati cum superbo & pomposo strepitu de vastatione ciuitatis Leodiensis reuertebantur, & adhuc maiora mala elato vultu comminabantur. Nec multo post venerunt nuncij apud Oegnies, qui ciuitatem Leodiensem destructam esse nunciauerunt, & ecclesias spoliatas, mulieres vi oppressas, ciues interfectos, vniuersaque ciuitatis bona hostes rapuisse referebant. Tunc forte apud Oegnies, præsens erat vir sanctus honestæ conuersationis, & bonæ etiam apud malos opinionis, totiusque episcopatus lucerna, doctor & pater spiritualis, magister scilicet Ioannes de Niella, qui cum rumores pessimos percepisset, mente consternatus incomparabiliter doluit, & maxime de sanctis virginibus, quas ipse per prædicationem & exemplum Domino acquisierat, ne forte vi oppressæ fuissent, sicut quidam mentiebantur paternæ sollicitudine dubitabat. Non enim multum de temporalium amissione doluit, qui semper temporalia tanquam stercora reputauit, sed de ecclesiarum violatione & animarum destructione. Ancilla vero Christi auditis rumoribus imperturbata permanebat absque etiam timore sanctis Angelis eam confortantibus, & in terra pacem hominibus bonæ voluntatis nunciantibus. Magnam vero pacem & quietem circa domum de Oegnies sentiebat quasi in spiritu certificata, & de pace suorum, & de incorruptione prædictarum sanctarum virginum. Vetumtamen videbatur ei quod terra tremere, & quasi conquereretur quod pasceret homines, qui creatori suo tam immani scelere se opponerent.

*Maria huius
erga agrotos
humanitas.*

*Mire crucia-
tur periculis
animarum.*

*Leodi van-
statio.*

*Ioannes Ni-
uellanus vir
integerrimus*

Iterum

Iterum de eodem.

CAP. XXXIV.

Accidit autem aliquando quod quidam Cisterciensis monachus tantum zelum innocentiae & puritatis licet non secundum scientiam haberet, quod quasi ad statum primi parentis ex fervore spiritus pervenire nitebatur. Cumque diu labore plurimo se casso sese affligendo in abstinencia & vigiliis, in orationibus & lachrymis primum statum recuperare non valeret innocentiae, primo cecidit in tedium & accidiam. Volebat enim cibaria sumere, sed nullam sensibilem delectationem manducaret sentire. Studebat autem primo sensualitatis motus non solum reprimere, sed penitus extinguere. Studebat etiam sine aliquo veniali vitam suam in perfecta puritate custodire. Cum autem demonio meridiano instigante aspiraret ad impossibile, nec ad id ad quod tendebat, posset aliquo modo quantumcunque laborando pervenire, tandem in foueam desperationis praetrititia lapsus est, adeo quod in statu corruptionis, in quo erat, se nullo modo salutem adipisci speraret: ut pote qui venialia quibus in hac vita carere non possumus, mortalia reputabat. Vnde nec corpus Christi aliquando etiam in diebus illis, quibus institutum est in ordine volebat recipere. Cum autem morbum eius animae quidam pius & omnium bonorum amicus abbas cognovisset, ad ancillam Christi monachum fecit adduci. Cumque illa pro monacho lachrymosis suspiriis Domino supplicaret, mirum in modum dum ante missae introitum monachus confiteor diceret, & alia instantius pro eo preces funderet, quasi nigri lapilli ad singula verba confessionis ex ore monachi cadere videbantur. Tunc illa percipiens in hoc visu quod obstinatio desperationis & nigredo tristitiae & doloris monachum reliquissent, Domino gratias retulit, qui non vult mortem peccatorum, sed magis ut convertantur & vivant. Monachus vero post missam quasi de longinqua regione ad se reuersus, corpus Christi recepit, & sumpta salutari medicina perfecte convaluit.

De spiritus scientiae & discretionis quem habuit.

CAP. XXXV.

Quoniam autem fugiendo mala per spiritum timoris, & faciendo bona per spiritum pietatis, necessaria est cautela & circumscriptio discretionis, pater luminum, cuius vinctio docet nos de omnibus, spiritu scientiae filiam suam illuminavit, ut scilicet sciret quod & quemadmodum esset agendum vel vitandum, & omne sacrificium suum sale condiret. Mala enim sunt vicina bonis, & plerumque dum vitamus unum vitium labimur in contrarium. Aliquando autem cum dulcius & suavius, quasi vnus spiritus facta cum Deo amoris glutino ei adhereret, audito extraneorum adventu, ne forte aliquem scandalizaret, à suavi illa contemplationis iucunditate amplexibus sponsi sui vim sibi met inferens, spiritum suum cum tanto labore auellebat, quod quandoque quasi ruptis visceribus sanguinem purum in magna quantitate euomebat vel conspuebat; malens hoc affligi martyrio, quam fratrum, & maxime peregrinorum pacem turbare. Quando tamen cum Spiritu sancto reuelante aliquorum licet adhuc longe existentium praenouisset aduentum, ad rura vel ad propinqua nemora fugiens, vix per totum diem poteramus reperire latitantem. Quandoque propter aliquorum indigentium utilitatem, nullo nisi Spiritu sancto incitante cogebatur sonum suum dirumpere. Vade, aiebat, quia non curiose sed causa necessitatis expectat te aliquis. Licet autem quantum ad proximos non solum bonos, sed etiam discolors mira discretionem pacem custodiret, sibi tamen solius valde indiscreta se ipsam nimis abiiciens, & supra modum affligens nobis aliquando videbatur. Ipsa tamen circa se

tanto discretior erat, quanto nihil de se nisi à Spiritu sancto familiariter edocta, aliquid facere praetumebat. Non enim unum diem sine cibi refectione praeterire auderet, nisi se absorpta sensualitate supra se raptem certissime cognosceret. Aliquando tamen ut pacem coassistentium conferuaret, in tali statu aliquid capere tentauit, & nihil penitus capere potuit, sed per dolore fere defecit. Vnde tantam postea prerogatiuum libertatis obtinuit, quod nemo iam audebat discere cur ita facis. Cumque aliquanto tempore in hebdomada cibum sumeret, quia 6. feria manducabat, die dominica nihil penitus manducando. Similiter 5. feria à cibis penitus abstinerebat. Cumque nobis potius rationabile videretur, quod 6. feria quae dies est penitentiae non manducaret, quinta autem feria vel die Dominica cibum sumeret, quia 6. feria dies penitentiae & mortis Domini est, respondit mihi ipsa aliquando, ad sensibilia non sine labore descendo, dum gaudium contemplationis interrompo, cibum scilicet corporalem capiendo. Quinta autem feria quae est dies Spiritu sancti, & die Dominica propter gaudium resurrectionis spirituali refectioni contenta, aeternisque epulis satiata, totum diem festiuius ago, dum aullo refectionis sensibilis usu, oportet me ad inferiora descendere. Quo audito os ulterius contra ipsam non aperiens, silui.

Iterum exemplum de eodem.

CAP. XXXVI.

Accidit aliquando, quod causa visitandi aliquos sibi familiares, cum maneret apud Oegnes iussisset apud Vuillembroch, in reditu suo per medium Niuellae transiens, reduxit post haec ad memoriam peccata & abominaciones, quae in villa illa faciunt frequenter saeculares, tantamque indignationem concepit in corde suo, quod per dolore cepit clamare. Quaesitoque cultello ab ancilla sua cum extra villam esset, voluit cutem à pedibus suis refecare, eo quod loca transierat, in quibus creatorem suum miseri homines tot iniuriis prouocant, totque flagitijs exasperant. Cumque non solum in mente, sed quod mirabilius est, sensibilibus doleret in pedibus, in quibus loca praedicta calcauerat, vix tandem cum multotiens pedes ad terram collisisset potuit quiescere. Adeo autem praedicatores & fideles pastores animarum diligebat, quod pedes eorum post praedicationis laborem mira affectione coniungens, etiam ipsis inuitis vel diu osculari oportebat, vel praenimia anxietate cum se subtraherent clamabat. Multis autem lachrymosis suspiriis multisque orationibus & ieiunijs à Domino instantissime postulando obtinuit, ut meritum & officium praedicationis quod in se exercere non poterat, in aliqua alia persona Dominus ei recompensaret, & ut sibi Dominus pro magno munere unum praedicatorum daret. Quo dato, licet per eum Dominus tanquam per instrumentum verba praedicationis emitteret, sanctae mulieris precibus cor eius praeparabat, virtutem corporis in laborem conferebat, verba ministrabat, gressus dirigebat, gratiam & fructum in auditoribus meritis ancillae suae praebat. Nam pro ipso singulis diebus, dum esset in labore praedicandi Domino & beatae virgini dicendo, aue Maria, centies supplicabat, sicut praedicante Hilario Martinus orabat.

Iterum de eodem.

CAP. XXXVII.

Aliquando etiam cum esset in villa quadam, quae dicitur Nitre iuxta Niellam, & praesente ipsa puer quidam ad ostium Ecclesiae catechizaretur, vidit immundum spiritum à paruulo cum magna confusione recedentem. Et cum ipsa puerum de sacro fonte lenaret aperti sunt oculi eius, viditque spiritum sanctum in animam pueri descendentem, sanctorumque angelorum

Monachi
cuiusdam
periculosam
tentatio.
Sub specie
boni misere
fallitur ille.Precibus
suis Christi
ancilla eam
liberat.

Ex ec. 18.

Ex eo hospi-
tes & pere-
grinos adue-
nientes eius
benignitas.M
ho
caEr
con
qui
aff
rit.Not
p
t
f
n

circa

m. de Eu-
ristia.em de ex-
ena un-
ione.non vult
bi minus
analysis do-
rem.illecebris
arnis quatuor
bistinerit.

circa renatum infantem multitudinem. Frequenter au-
tem dum sacerdos leuaret hostiam inter manus sacerdo-
tis videbat pueri pulchri speciem, & celestium spiri-
tuum cum lumine non modico exercitum magnum des-
cendentem. Quando vero post confectionem sacramen-
ta sacerdos sumeret, ipsa videbat in spiritu Dominum in
anima sacerdotis remanentem & eam mirabili claritate
illustrantem. Vel si indigne sumeret videbat quod Do-
mino cum indignatione recedente, anima miseri vacua
& tenebrosa remaneret. Licet autem in ecclesia spiritus
non esset, se in cellula velatis ex more oculis velo candi-
do oraret, cum Christus in prolatione verborum sacro-
rum in altari descenderet, tunc ipsa mirabiliter immuta-
ta aduentum eius sentiebat. Quando vero vntionis ex-
tremæ ipsa præsentem infirmi sacramenta susciperent, ip-
sa cum sanctorum multitudine Christum præsentem
sentiebat, qui infirmum misericorditer roborabat, dæ-
mones expellebat, animam purgabat, & se quasi in lu-
mine per totum corpus infirmis, dum diuersa eius mem-
bra vngerentur, transfundebat.

De spiritu fortitudinis qui in ea fuit.

CAP. XXXVIII.

ET quoniam parum prodest per spiritum timoris
mala vitare, per spiritum pietatis bona agere, per spi-
ritum scientiæ in omnibus discretionem habere, nisi per
fortitudinem malis imminuentibus resistamus, bona per
patientiam conseruemus, per constantiam usque in fi-
nem perseueremus, per longanimitatem vitæ æternæ
præmium expectemus pater eius apertis thesauris suis
quarto lapide pretioso, scilicet, fortitudine suam filiam
exornauit, & contra omnia aduersa præmuniuit, vt nec
aduersitatis impulsu frangeretur, nec prosperitatis blan-
dimento eleuaretur. Aliquando autem cum præ dolore
paralysis clamaret & pectus suum tundere cogeretur,
quidam eius familiaris ei compatiens in loco quodam
latebat, & pro ipsa Domino supplicabat. Tunc ipsa piis
deuoti hominis supplicationibus infirmitatem suam in
aliquo minui sentiens, vade, inquit ancillæ suæ, & dic ho-
mini illi vt cesset orare pro me, nam orationum eius
medicina, disciplinæ meæ, dum melius habeo, incurro de-
trimentum.

Cum autem vexaretur aliquo grauamine, quidam ex
amicis eius occulte in corde dolebat de eius vexatione;
tunc illa cordis illius secreta Domino reuelante cognos-
cēs misit ancillam suam ad illum dicens. Dic illi ne am-
plius doleat pro me. Plus enim grauabatur aliorum do-
loribus, quam suis infirmitatibus. Non solum autem per
spiritum fortitudinis habebat potentiam resistendi ad-
uersis, sed etiam omnibus carnalibus illecebris abstinēdi.
Adeo quidem corpus suum iuencula illa tympanistria
quasi inter duo crucis ligna extendendo desiccauerat,
quod nunquam per plures annos primos etiam libidinis
motus contra se exurgere lenserat. Ex quo tantam fidu-
ciam etiam in homines habebat, quod omnes sibi si-
miles ex abundantia innocentiae & pura simplicitate æ-
stimabat. Vnde cum quidam familiaris eius amicus ex
nimio spiritualis affectionis excessu, manum eius aliquā-
do stringeret, licet casto animo nil culpæ cogitaret, sen-
sit tamen tanquam homo ex illa nimia vicinitate pri-
mos motus sibi insurgere. Cumque illa prorsus hoc ig-
noraret, audiuit voce ab excelso, scilicet: *Noli me tangere*,
nec tamen intellexit quid significaret. Deus enim mitis
& nostris infirmitatibus compatiens, noluit illum coram
sancta muliere verecundia confundere, volebat autem
tanquam zelotes amicæ suæ castitatem custodire, & il-
lum propter imminuentia pericula castigare. Vnde cum
illa diceret ei: Audiui nunc quandam vocem, sed quid si-
gnificet, prorsus ignoro, scilicet, *noli me tangere*. Ille autem
quid esset intelligens, & sibi de cætero diligentius cauit,
& Domino qui eius infirmitatem detegere noluit, gra-
tias agens recessit.

De spiritu consilij quem habuit.

CAP. XXXIX.

PER spiritum autem consilij nihil præcipitanter, nihil
inordinate agens, sed omnia diligenter & provide,
& cum deliberatione faciens, licet familiari Spiritu san-
cti consilio interius vteretur, licet diuinis scripturis suf-
ficienter instrueretur, præ nimia tamen humilitatis abun-
dantia ne sapiens in oculis suis videretur, aliorum consi-
liis propriæ voluntati abrenunciando, seipsam libenter
& deuote subijcere non dedignabatur. Multi tamen de
familiaribus amicis eius, qui diuinam eius prudentiam
frequenter experti erant, sine eius consilio nihil magnū
facere audebant. Quod enim humana ratione scire non
poterat, præmissa oratione diuinitus inspirata sciebat.
Vnde cum quidam amicus eius, qui mediocritate sua
contentus, tanto securius, quanto ab oculis hominum
abstractus, & à pompa sæculari remotus, Deo in humili-
tate seruiret, à quodam nobili inquireretur, vt magister
eius esset ei equos & vestes, & alia multa bona copiose
provideret, mulierem sanctam consuluit quid sibi agen-
dum esset. Illa vero sicut nihil vnquam de se præsume-
bat, oratione præmissa, postquam ab arcanis diuino-
rum consiliorum thalamis reuersa est, respondit. Vidi
vobis in hoc facto nigrum equum præparari, qui versus
infernum hinniebat, & dæmonum exercitus applaude-
bat. Manete igitur secundum meum consilium in voca-
tione, qua vocati estis à Domino, ne per ambitionem,
vel sæculi pompam detis occasionem diabolo.

Iterum de eodem.

CAP. XL.

CUM vero verbum Dei licet indignus laicis & sim-
plicibus prædicare inciperem, & necdum exerci-
tium seu consuetudinem faciendi sermonem ad popu-
lum haberem, semper mihi metuens ne sermone imper-
fecto deficerem, multa mihi vndeunque colligebam.
Multis vero congregatis quicquid in mente habebam
in medium proferre volebam. Totum enim spiritum
suum profert stultus, sapiens vero reseruat in posterum.
Cumque tanta prodigalitate memetipsum confunde-
rem ad me post sermonem reuertens quasi quoddam
mentis tædium in eo quod inordinate & incompote
multa mihi dixisse videbar, incurrebam. Cumque huius-
modi tristitia aliquando Christi ancilla me depressum
aspiceret, ego præ verecundia causam reuelare recusa-
bam, & quod miserabilius erat, cum aliquis tanquam
bene & subtiliter dixisse me libenter auscultantem, sicut
mos est, post sermonem commendaret in hoc aliquam
consolationem recipiebā. Erubesco turpitudinem meam
publicare, sed laudem sanctæ mulieris non ausus sum
abscondere. Quoniam cum aliquando prædictæ tri-
stitiæ nubilo me confusum & tanquam confusibi-
lem operarium ad se vocaret, triplex vulnus tentatio-
num, quibus in abscondito sauciatus eram, mihi mira-
biliter aperuit. Vidi, inquit, quasi similitudinem hominis
nebulosi superfluitate capillorum cooperti. Quædā au-
tem meretrix subornata quasi quibusdam radijs splen-
dida eum blande intuendo circumibat. Facto autem
pluries circulo vnum de radijs suis versus eum pro-
ijciens partem tenebrarum effugabat. Ad hanc autem e-
ius parabolam triplici morbo me laborantem statim cer-
tissime deprehendi, capillata enim superfluitas mihi tri-
sticiam generabat: meretrix vero subornata, id est, elatio
radijs adulationis mirabile mihi solatium confere-
bat.

*A nobilium
seruitio ab-
stinendum.**Observa
modestiam
authoris.**Visto Maria
qua auto-
ri medicam
facit.*

De spiritu intellectus eius.

CAP. XL I.

Hisigitur ornata monilibus filia Hierusalem, his prædictis Spiritus sancti donis illustrata, corde purificato per spiritum intellectus in caelestibus conuersabatur. Relegatis enim à se formis sensibilibus, vniuersis & inuariabiles super caelestium species quanto summo simplici & inuariabili maiestati magis accedebat, tanto in eius animo purius resultabat. Cumque subtilis & attenuatus spiritus eius incendio plij amoris contrematus, tanquam virgula fumij ex aromatibus super caelestia penetraret, & quasi per quosdam gradus in religionē viuorum perambulans, per vicjs & plateas quærebat quē diligebat, nunc sanctarum virginum lilijs delectata, nūc sanctorum martyrum rosis odoriferis recreata, aliquando à sanctorum Apostolorum senatu venerabiliter recepta, quandoque cælibus Angelorum sociata, cum per omnes gradus ascendisset, cum per omnia Paradisi loca animo lætanti perambulasset, paululum cum omnia pertransisset, inueniebat quem ardentem eius animā desiderabat, ibi demum perfecte quiescebat. Cum autem libri vitæ vicinior inspicere, multa per spiritum intellectus in eo percipiebat, quæ tandē ad se reuersa prophetico spiritu prædicabat. Vnde tribus annis antequam homines signarentur contra hereticos prouinciales, dixit, quod viderit cruces super hominum multitudinem de cælo copioso descendentes. Cum autem sancti Christi martyres qui zelo crucifixi Christi à longinquis partibus ut Christi dedecus vindicarent, deuenissent ad locum qui dicitur *mons gaudij*, ibidem ab inimicis Christi interfecti sūt. Ipsaque licet per tanta terrarum spacia remota esset, vidit sanctos Angelos congratulantes, & interfectorum animas absque aliquo purgatorio ad superha gaudia deferentes. Vnde tantum huius peregrinationis recepit ardorem, quod retineri non posset si sine proximorum scandalō aliquo modo pergere valeret. Cumque quasi ridendo quæreremus ab ea quicquid illic si peruenisset faceret, saltem aiebat illa, dominum meum honorarem, nomen eius confitendo, illic scilicet, vbi impij abnegauerūt eum blasphemando.

Iterum de eodem exemplo.

CAP. XL II.

Cum quidam familiaris noster & amicus domus nostræ apud Oegnes moretetur, vidit illa multitudinē dæmonū quasi rugientium, præparatorū ad escā. Cumque ipsa dæmones increparet, & ut recederent à Christi ministerio, qui crucis vexillo munitus erat præciperet illis, multa ei crimina malitiose imponebant, & quod in veritate nō processisset, obiciebant. Cūque illa domino pro infirmo supplicaret, vidit quādam crucem lucidam super ipsum descendē, eumque vndique protegentem. Et licet homo ille morte præuentus peregrinationē suā non perfecisset, magna pars purgatorij eidē cruce signato dimissa est, eo quod voluntatē haberet, & nō stetit per eū, sicut sanctæ mulieri Dominus reuelauit.

In nocte autē tertiæ feriæ, quæ est ante capti ieiunij, quando scilicet solent homines confessionibus vacare, vidit aliquos dæmones à quadam muliere religiosa tristes & confusos reuerentes, qui quidē eam grauitē tentationibus impugnaverant, sed dominō succurrēt nequaquam præualuerant. Cum autē post hoc à muliere quæreret quomodo ei fuerat. Ego inquit illa, viliementer fui grauata, sed illa hora per Dei gratiam fui liberata, & cognouit quod illo tempore vidit dæmones confusos recessisse. Quidam autem Sacerdos aliquando præsentē ea missam celebrabat, & quia pro Sacerdote illo frequenter Deo supplicauerat, proposuit ille cū non haberet maius aliquid quod ei tribueret, ne ingratus videretur, quod pro illa missam istam celebraret. Cumque

Sacerdos missam finisset, ait illa Sacerdoti, Missa ista mea fuit, hodie enim filiū patri pro me obtulistis. Cūque ille miraretur & quæreret, quomodo hoc cognouisset, baptizatus solus Deus nouit cogitationes hominum. Ego, inquit illa, vidi columbam pulcherrimam super caput vestrū in altari descendentem, quæ quasi volitando alas suas ad me extēdebat, & cognoui in spiritu, quod spiritus sanctus missam illam ad me transferebat. Cum autem Sacerdotes missas digne & deuote celebrarent, videbat sanctos Angelos gaudentes, & Sacerdotibus cum magna hilaritate cooperantes, & eisdem Sacerdotes vultu benigno intuebantur, eosque deuotissimē venerabantur. Væ igitur Sacerdotibus miseris, Iudæ proditoris sociis, qui Christum quantum in se est iterum crucifigunt, & sanguinem testamenti pollutū ducunt, qui manibus pollutis, oculis impudicis, ore venenato, corde imputo, dum ad reuerendum sacramentum irreberenter accedunt, Angelos sanctos assistentes offendunt, & de salutari medicina sibi mortem miserabiliter acquirunt.

De spiritu sapientia eiusdem.

CAP. XL III.

Mellifluo sapientiæ dono cor eius medullitus afficiebatur, verba dulcorabantur, & omnia eius opera suauitate spiritualis vñctionis impinguabatur. Mitis corde, dulcis ore, suauis opere, ebria charitate. Aliquando cum in lecto suo per tres dies iacuisset, & cū sponso suauiter quieuisset, præ nimia incūditatis dulcedine dies illi adeo furtiue labebantur, quod vix per vnum momentū sibi iacuisse videbatur. Mirabili affectionum varietate Deum aliquando esuriebat: quandoque vero eū sitiebat, quantoque enim Dominum plus sentiebat, tanto magis desiderium crescebat. Anxiebatur, clamabat ut remaneret, supplicabat ei ut non recederet, quasi intet brachia amplexando stringebat, atque ut se amplius ei ostenderet cum lachrymis obsecrabat. Aliquando autē per tres dies vel plures ut sibi videbatur, eundem quasi paruulum intet vbera commorantem stringebat, & sese ut non videretur ab aliis occultabat. Aliquādo enim cū eō tanquā cū puero osculando ludebat. Aliquādo tanquā agnum mansuetum iuxta gremiū: quandoque quasi colūba ad solatium filia suæ pius filius virginis se ostendebat. Quandoque quasi aries stellam lucidam habēs in fronte circūiens ecclesiam, fideles suos ut ei videbatur visitabat. In diuersis autē solemnitatibus Deus quasi cōfiguratus solemnitati suæ se ei ostendebat. Nam in Natiuitate apparebat ei quasi puer vbera matris virginis lactans, vel in cunabulis vagiens, & tunc ad eum afficiebatur tanquā ad paruulum secundum ostensiones varias, habens varias affectiones, & ita singulis annis renouabantur festiuitates. In festo autem Purificationis videbat beatam virginem filium suum in templo offerentem, & Symeonem inter vñas recipientem. Et in hac visione non minus exultabat præ gaudio, quam si præsens fuisset, quando hoc accidit in templo. In hac autē festiuitate cum cereus eius diu extinctus fuisset in processione, subito lumen claritatis clarissimum Deo accendente recepit. In passione autem Dominus ei aliquando in cruce apparebat sed raro, quia vix sustinere poterat.

Iterum de eodem.

CAP. XL IV.

Cum autem appropinquaret aliqua magna solemnitas, quandoque 8. diebus ante gaudiū sentiebat. Et ita secundū anni totius cursum varijs modis mutabatur & mirabiliter afficiebatur. Quādo autē aliquid sancti dies festus imminerebat, sanctus ille festū suum cūnunciabat. In die enim suo ad eā veniens cum sociorū celestium multitudine eam visitabat, ita quod cum sancto illo per totum diem spiritus eius cū gaudio quiesceret. Ex familiari, autem & frequenti colloctione sanctorū

Nouit occultas cogitationes.

Timeant hæc impuri sacerdotes.

Mira consolationes divina.

Eius dicitur
na contem-
plat: omnes re-
rum diuina-
rum.In spiritu
procul vidit
eadem chri-
stianorum.

Visto eius.

in a fa-
aritas
calice
is.ias im-
nentes sen-
intra se.ultras di-
nitus con-
ationes
cipit.in istis
ernardus
apparet.

sicut aliquis vnum de vicinis nostris ab alio scit distin-
guere, ita vnum sanctum vel Angelum ab alio distingue-
bat. Quandoque etiam sanctus aliquis in partibus istis
priorius incognitus, festum suum quod in remotis parti-
bus fiebat, ut in eius solemnitate gauderet ei nuntiabat.
Nullo quoque nuntiante distinguebat palato cordis
dies festos à non festis, eo quod dulcius ei sapiebant dies
solemnnes, quam simplices. Celebrabat enim dies festos
in animo scriptos & impressos in corde suo tanquam in
martyrologio. Unde cum esset aliquando in ecclesia san-
ctæ Gertrudis in villa, quæ dicitur Laulos, & quoddam
festum sanctæ virginis Gertrudis in crastino esse debe-
ret, & Sacerdos eiusdem villæ festum illud non aduerte-
ret, ipsa in animo suo sentiens sollemnitate imminere,
non iam se poterat continere. Cumque Sacerdos non
compareret vel alius qui campanas sicut fieri solet in
festorum dierum vespers præcedentibus pulsaret, ipsa
de loco suo surrexit, & campanas prout potuit pulsare
cepit. Quo audito sacerdos admirans, & ad ecclesiam
currens, cur, inquit, tanquam sit festum pulsatis, cum nō
habeamus in consuetudine, cum non sit festum hac ho-
ra pulsare. Tunc ista verecundia & pauida ait. Ignoscite
mihi, inquit, Domine, magnum enim festum, sed nescio
cuius est in hac nocte. Iam enim hæc ecclesiā sentio gaudio
esse repletā. Tūc Sacerdos aperto Calendario reperit,
quod in die crastina deberet esse festū sanctæ Gertrudis,

Iterum exempla de eodem.

CAP. XLV.

Tot autem & tantas habebat consolationes à Do-
mino, quod licet nullis exterioribus sicut sit quā-
doque ad recreationem intenta esset, semper in vno lo-
co absque alicuius consortio sine accidia vel tædio se-
dere posset. Aliquādo enim dum esset in cellula sua, au-
diuit vocem dulcissimam Domini dicentis: *Hæc est filia
mea dilecta, in quam plurimum delector.* Quando autem ex-
tra se rapiebatur, videbatur ei quod caput suum teneret
super genua Christi glorificati. Aliquando etiam nun-
tiantem aliquo Angelorum salutabatur ab aliquo super-
norum civium cum oraret ante altare sancti Nicolai;
aliquando videbatur ei quod de reliquiis eius lac fluere.
Videbat autem ab imagine Crucifixi aliquando quosdā
radios exeuntes & ad eam pertinentes, & quasi vsque
ad cor eius penetrantes. In quibus omnibus valde dele-
ctabatur, & miro modo spiritus eius in talibus confor-
tabatur. Apparuit ei aliquando beatus Bernardus Cister-
ciensis ordinis pater & lucerna, quasi alatus, & alas suas
circa eam expandebat. Cumque ipsa diu cum eo in cæ-
cello sedisset ecclesiæ, & illa etiam cuiusmodi essent hæc
alæ quereretur, respondit, quod ipse velut aquila sublimi
volatu subtilia & sublimia diuinæ scripturæ attigerat, &
multa de arcanis cælestibus ei Dominus referauerat.
Cum autem ipsa in magna veneratione & speciali amo-
re diligeret sanctum Ioannem Euangelistam, accidit
quod Sacerdoti cuidam cum magnis lachrymis & ge-
mitibus veniale modicum confiteretur. Cumque Sacer-
dos ille quæreret, cur ita lachrymis afflueret, nequeo,
inquit, lacrymas reprimere. Videbat enim aquilam quā-
dam super pectus suum, quæ quasi in frontem figebat
rostrum in eius pectore, & magnis clamoribus aera re-
plebat, & intellexit in spiritu, quod lachrymas eius &
gemitum Beatus Ioannes deferabat Domino. Aliquan-
do etiam vidit quendam Sacerdotem cū lachrymis de-
uote celebrantem, visumque est ei, quod columba quæ-
dam super humerum sacerdotis descenderet, & quod
fons clarissimus de eius humero scaturiret. Aliquādo au-
tem virginis filium quasi puerum cum maxima clarita-
te circa pixidem, in qua corpus Christi reponitur vide-
bat. Cumque quæreremus cuiusmodi esset claritas, res-
pondit. Quod quantum lumen Solis lumen candelæ ex-
cedit, tantum vel amplius claritas illa claritatem Solis
excedebat.

Adhuc de eodem.

CAP. XLVI.

Quando autem aliqua reliquia ad ecclesiam nostrā
deferrebantur, ipsa in spiritu præsentiebat, reliquia-
rum aduentum, & tota nocte cum sanctis reliquiis exul-
tabat, Christumque gaudentem & alias reliquias quasi
cum exultatione & veneratione novas reliquias suscipiē-
tes videbat. Vtrum autem essent veræ reliquie eius spi-
ritus mirabiliter percipiebat. De modica quidem cruce
quæ est in ecclesia de Oegnies, in qua de ligno sanctæ
crucis habetur, luminosum valde quasi claritatis cæle-
stis radium exire videbat.

Quidam autem familiaris noster & domus nostræ a-
micus inter alias reliquias quas habebat repperit os cu-
iusdam sancti sine literis. Cuius autem essent reliquie
ignorabat. Cumque ad eā ut certificaretur attulisset reli-
quias, ipsa in spiritu virtutē reliquiarū percepit. Cumque
oraret ut Deus cuius essent sibi ostenderet, apparuit ei
quidam sanctus magni meriti & præclarus. Interrogabat
autem eum sancta mulier, tu quis es? Ille vero se nō no-
minauit, sed quatuor literas ante mentis eius oculos des-
cripsit. Cūque illa literas memoriter retineret, sed quid
significarent nesciret, vocato ad se clerico literas ei dixit
scilicet a. i. o. l. & quid significarent quæsiuit. Ille vero
colliterans & subiūgens quod A. i. o. l. significarent, res-
pondit. Tunc illa manifeste cognouit quod beati Aigol-
phi, qui apud Priminū in magnā honore habetur essent
prædictæ reliquie. Cū autem præ desiderio æternæ frui-
tionis, præ amore diuinæ visionis, pro dilatione optatæ
beatitudinis æternæ in hoc exilio langueret, vnicum ta-
men & summum ei erat remedium & singulare solatiū
manna panis cælestis donec veniret ad terrā promissio-
nis. Iam enim in hoc sæculo per expetiendā didicerat quod
ait Dominus in euangelio: *Nisi manducaueritis carnem filij* Ioan. 6.
*hominis, & biberitis eius sanguinem, non habebitis vitam in vo-
bis. Qui manducat, inquit, carnem meā, & bibit sanguinem meū
habet vitam eternā.* Nec erat ei durus hic iermo sicut Iudeis
sed suavis. Quippe quæ omnem delectationem & om-
nem saporis suauitatem in eius perceptione interius in
animo & etiam in ore eius mellifluis sentiebat. Cumque
amplius sanguinem viuificum sitiendo facere non pote-
rat, aliquando post missarum solemniam, ut saltem calicē
nudum super altare diu posset inspicere exigebat.

De transitu eius à loco Vuillebroch apud Oegnies.

CAP. XLVII.

Cunque multo tempore iam apud sæpe dictum lo-
cū, qui Vuillebroch nuncupatur, seipsam Domino
immolasset, ex vicinitate proximæ villæ, quæ Niulla di-
citur frequentiam hominū ad eā ex deuotione concur-
rentium, quæ soli Deo vacare cupiebat, non iam sustine-
re poterat. Cumque multoties multisque precibus Do-
mino supplicasset, ut locum proposito suo idoneum, &
personas quæ desiderio suo secundum Deum humiliter
condescenderent, ancillæ suæ prouideret, ostensus est ei
locus in spiritu de Oegnies, quem nunquam prius vide-
rat, de quo etiam ex nouitate & paupertate domus vix
inter homines aliqua mentio tunc erat; tunc illa duce
Domino ad locum sibi destinatum iter arripens, cū ad-
huc aliquanto spacio remota esset, beatus Nicolaus e-
iusdem loci Patronus cū magna exultatione ei obuiam
venit, eāque ad ecclesiam suam deduxit. Eoque quo ve-
nit die fratres de Oegnies magnū festum faciebant de
eius translatione. Cum autem primo ad locum illum
venisset, miro modo & loci dispositionē & fratres eius-
dē domus sicut ei Deus prius ostēderat agnouit, & quod
festū sancti Nicolai esset percepit, & quod in eodem lo-
co diem extremū clauderet prædixit. Locum etiam in
ecclesia vbi defuncta sepulchrum habere deberet mihi

In spiritu
vidit locum
ipsi incogni-
tum.

postea

Finita qua-
da prædicta.

postea secreto ostendit, quod rei postea exitus compro-
bavit. Postquam autem de terra & de cognatione sua
exiuit, Domino scilicet præcipiente, postquam sub um-
bra illius quem desiderauerat sedet, tanto suauius, quan-
to secretius, quanta illi Dominus bona in loco illo fecit.
Quotiens copiosius solito sanctorum Angelorum sola-
tio eam visitauit, quotiens cum matre Domini
familiares colloquutiones habuit, quotiens præsen-
tialiter ipse Dominus ei apparuit, non mente con-
cipere nedum sermone explicare queam. Cum
autem annus ultimus, quem Dominus illi promiserat
immineret, quem etiam ipsa præ gaudio calare non po-
terat (nam sex annis ante magistro Guidoni de Niuella
eum prædixerat) suspirabat, clamabat, quasi dilationis
impatiens dum Dominum amplexaretur. Nolo, inquit
Domine, ut sine me recedās, non hic amplius morari
desidero, ire domum volo. Et mirum in modum dum sic
extra se rapta vehementi desiderio anxietur ex cordis
plenitudine ferè tota disrumpi videbatur in corpore.
Cumque ad se reuerteretur super pedes suos post longo
tempore stare non poterat. Ex feruore autem spiritus dum
extra se clamans traheretur, quasi ignea in vultu videba-
tur. Et quod mirabilius est, dum esset in illo mentis ex-
cessu, irreuerberatis oculorum radiis rotam Solis mate-
rialis valebat intueri.

*Qualiter obitum suum magistro Iacobo prædixit, & exultatio-
nibus doctis præuenit.*

CAP. XLVIII.

Prædicit o-
bitum suum.

IN anno autem in quo transijt ad Dominum, cum e-
go ex officio mihi à legato Domini Papæ iniuncto ad
prædicandū & signandū, quos dominus inspiraret, cō-
tra hæreticos me præparare, dixit mihi dissolutionem sui
corporis imminere. Et quia quando reuerterer nesciebā,
testamentū suum facere festinabat, relinquens mihi cor-
rigiam qua cincta erat, & sudarium lineum cum quo la-
chrymas extergebat, & quædam alia modica auro & ar-
gento mihi chariora. Cum autem immineret & appropin-
quaret tempus ægritudinis optatæ à festo annuncia-
tionis beatæ virginis vsque ad festum beati Ioannis Bap-
tistæ, triū mensium spatium non enim nisi vndecies & in
modica quantitate cibum corporale sumpsit: gaudens
semper, & diem nuptialem cum exultatione expectans.
Iam enim tempus promissum prope erat, quod multis
lachrymis præuenerat, multis gemitibus & suspiriis pos-
tulauerat. Et ecce factus est repente de cælo sonus, &
vox turgentis audita est in Ecclesia nostra: Incepit enim
alta voce & clara cantare, nec cessauit spatium dierū
& noctiū, Deum laudare, & gratias agere dulcissimam
cantilenam de Deo, de sanctis Angelis, de beata virgine,
& de sanctis aliis, de amicis suis, de diuinis scripturis ti-
thimice & dulci modulatione cōtexere. Vnus autē de Se-
raphin (vt videbatur sibi) alas suas supra pectus eius ex-
pandebat. Quo ministrante & dulciter assistente inspira-
batur ei carmen absque omni difficultate. Vocem exul-
tationis & consonantiam modulationis tantum homi-
nes audiebant: Clausis enim ostiis & omnibus exclusis
Prior noster & ancilla sanctæ mulieris in ipsa ecclesia
remanerant. Et hi multa de arcanis cælestibus quæ illa
dicebat intelligere non poterant. Quædam autem intel-
lexerunt, sed pauca prohi dolor retinere potuerunt. Di-
cebat autem inter multa alia quod à lumine sanctæ tri-
nitatis sancti Angeli intelligentiam haberent, à lumine
corporis Christi glorificati, in sanctis animabus fructum
haberent & exultationē, beatam etiam virginem iam
in corpore glorificatam constanter asserēbat, & quod
corpora sanctorum qui in passione Christi surrexerunt,
nunquam postea in puluerem reuersa sunt. Dixit etiam
& inde valde gauius est, quod spiritus sanctus in proximo
ecclesiā visitaret & copiosius solito per vniuersam eccle-
siā operadores sanctos ad fructū animarum mitteret, &
mundum ex maxima parte illuminaret. Dixit etiam cum
de beato Stephano protomartyre caneret, quem rosa-

riū Paradisi appellabat, quod dum oraret in morte, dom-
nus sanctum Paulum dedit ei in munere. Cumque be-
tus Paulus martyrio cōsecratus spiritum in morte emi-
teret, beatus Stephanus præsens fuit, & beati Pauli spiri-
tum Domino obtulit, dicens. *Hoc magnū & singulare mu-
nus mihi dedisti, & ego cum fructu multiplex illud reddo tibi.*

De ultima eius ægritudine, & qualiter in ea se habuit.

CAP. XLIX.

ELapsis autem tribus iubilationis diebus, lectū suum
in ecclesia coram altari fecit præparari, & ad se re-
uersa coram fratribus dixit: Præcesserunt lamentationes
dum lugerem pro peccatis, præcessit carmen dum exul-
tarem & iubilarem pro æternis: Ecce nunc sequitur va-
lida infirmitas & mortis, nunquam enim de cætero man-
ducabo. In hac infirmitate grauer exterior laborabat,
sed suauiter interior quiescebat. Sancti enim qui frequē-
ter ei in statu sanitatis assisterant, frequentius in infirmi-
tate eam visitabant. Christus enim frequenter ei appa-
rens, & quasi vultu compatiens eam respiciens, & Ma-
ter eiusdem Christi ei ferè semper assistens, quasi insen-
sibilem ei reddebant infirmitatis dolorem. Angeli etiam
sancti assistebant ei, & deuote ministrabant. Vnde cum
quadam nocte staret, & iam per se surgere vel incedere
præ nimia debilitate non posset, duobus sanctis Angelis
eam sustentibus, & ad locum ducentibus ubi reposita
erat aqua & reducentibus bibit, & ad lectum suum abs-
que alio labore rediit. Cum vero, beata virgine præmo-
nente, extremam reciperet vñctionem, omnes præsentia-
liter affuerunt apostoli. Beatus autem Petrus ei clauēs o-
stendebat, & quod celi ianuā ei aperiret, promittebat;
Christus autem signū sanctæ crucis victoriæ suæ vexillū
pedibus eius affixit. Cumque in diuersis partibus vnge-
retur, in susceptione sacramenti, operationem spiritus
sancti cum maxima mētis illuminatione sentiebat. Qui-
dam autē de amicis & notis eius, qui dudū mortui erant,
ad consolationem missi sunt ad eam. Quidam etiam pe-
titurus auxilium ab ancilla Christi in infirmitate illa ap-
paruit ei, qui maximo cruciatu in Purgatorio torque-
batur. Cū autē causā visitandi eam sanctus Tolosan se-
dis Episcopus aliquando deuenisset, maximam ex epis-
copi præsentia consolationē & corporis fortitudinem ad
tempus recepit. Beata autē virgo eam quasi in aere con-
tra sanctum Episcopum (vt sibi videbatur) leuauit. Cū-
que idem episcopus in eadem ecclesia altari beatæ virgi-
nis consecrato missarum solemnia celebraret, vidit in
perceptione sacramenti, quasi columbā candidam, quæ
sancto episcopo in ore ponebat eucharistiam, maximā-
que claritatem in eum interius transfundente, & eius
animam illustrantem, Domino ostendente, cognouit. Cū
autem in infirmitate nihil penitus manducare posset, nec
etiam panis modici odorem sustinere valeret, de facili
tamen corpus Christi sumebat. Quod statim quasi li-
quescens in animam eius transiens, non solum animum
confortabat, sed & corporalem infirmitatem absq; mo-
ta alleuiabat. Accidit autem in sua infirmitate, dum cor-
pus Christi reciperet, quod facies eius quasi quibusdam
radijs luminis resplenderet. Cumque tentaremus aliquā-
do vtrum eucharistiam non consecratam posset sumere,
statim odorem panis abhorruit. Cum vero modica pars
dentis eius attigisset, cepit clamare, conspuere, & quasi
pectus eius rumperetur anhelare, & singultus cum in-
genti anxietate mittere. Cūque præ dolore diu clama-
set, & multotiens os eius aqua abluisset, transacta magna
parte noctis vix potuit quiescere.

Iterum de eodem.

CAP. L.

Semper autem quantumcumque debilis esset, quan-
tumcumque euacuato & exinanito corpore, utpote
quæ 33. diebus nihil penitus ante mortem manducauit,
tamē lumen Solis sustinuit, & nunquam contra claritate

Deuotio e-
ius ante æ-
gritudinem.Viderem
admirandā
in famina.

lucis oculos clausit: & quod mirabilius est, cum iuxta & quasi ad aures eius in ecclesia alta voce cantarem, dum campanas diu & fortiter pulsarem. Cum etiam quoddam altare ut consecraretur ab episcopo Tholosano cum multis camentarijs percutientibus cum malleis & martellis iuxta eam erigeremus, nunquam aliquo tumultu grauari poterat, quem ad Deum & ad eius ecclesiam pertinere sciebat. Nam & ipsa cum ei compateremur, assererebat, quia sonus ille caput eius non laedebat nec cerebrum percutiebat, sed statim eum in anima cum magna suauitate recipiebat. Quadam autem alicui nostrum dixit, quae post mortem eius debebant accidere, sicut spiritus sancto reuelante & promittente cognouit. Quia ita propter scandalum infirmorum subiunximus, quod ut cum euenerint de facili ex scriptura possint perpendi. Interim vero sermones signauimus & librum clausimus quia forte transibunt plurimi, & multiplex erit scientia. Cum autem appropinquaret hora eius, ostendit Dominus filiae suae portionem hereditatis eius inter fratres, viditque locum in caelestibus sibi a Domino praeparatum, vidit & gaudia est. Quinta autem feria ante diem transitus eius, cum effemus praesentes, & assisteremus ei in vespere, nobis loqui non voluit, nec oculos suos ad nos conuertit, sed fixis immobiliter in caelum oculis (iacebat enim extra cellulam sub aere) cepitque eius vultus quasi quadam serenitate clarescere. Tunc ipsa diutissime quasi praegaudio subridens, cepit nescio quid submissa voce cantare. Non enim iam poterat vocem exaltare. Cum autem magis appropinquassem, & diligentius auscultassem, non nisi modicum de cantilena eius potui intelligere, hoc scilicet: Quod pulcher es Rex noster Domine. Cumque diu in tanto permanisset gaudio, cantando, ridendo, & manibus aliquando plaudendo, tandem ad se reuersa quasi de nouo ad sensum infirmitatis, quam prius non sentiebat, cepit modicum gemere. Cumque ab ea quid vidisset quareremus, non nisi modicum voluit vel potuit nobis loqui. *Mirabilia, inquit, dicerem si auderem.* Die vero dominico apparuit ei Sathan quasi insidiando calcaneo eius, & multum eam vexauit. Nam aliquantulum cepit pauere, & etiam a circumstantibus auxilium petere. Ipsa vero in Domino fiducia resumens, & caput draconis fortiter conterens, & se signo crucis muniens, *va-de, inquit, retro sathan & turpitudine.* Quo recedente cepit iterum cantare Alleluia, & Domino gratias agere.

De felici eius transitu.

C A P. LI.

Circa illam horam, qua Dominus emisit spiritum in cruce scilicet circa horam nonam, ipsa quoque ad Dominum migravit, nunquam vultus hilaritatem vel exultantis faciem aliquo mortis dolore mutans. Nec memini quod etiam in sanitate maiorem vultus habuerit serenitatem, maioremque alacritatis pretenderit speciem. Cum autem in morte lauaretur eius sacrum corpusculum, inuenta est ita attenuata & ieiunij infirmitate, quae confecta, quod dorsi eius spina ventri eius contigua erat, & quasi sub tenui panno lineo sub ventris eius pellicula ossa dorsi eius apparebant. Post mortem etiam quos dilexerat in vita non deseruit, sed ad aliquos rediens, sanctas etiam & probatas vitae mulieres frequenter alloquens, amicos suos & docuit in agendis, & praemunivit in periculis etiam secretis signis omnem dubitationem a cordibus eorum remouens. Aliquibus etiam amicorum suorum precibus suis impetrauit a Domino & sapientiae splendorem & charitatis feruorem. Vnde quidam sanctus Cisterciensis monachus vidit in somnis post transitum Christi ancillam, quod calix aureus ab ore eius exhibebat, quo quibusdam amicis suis potum dabat. Retulit etiam mihi quidam alius quod in somnis vidisset corpus eius quasi in splendissimum lapidem pretiosum permutatum.

Anno itaque (ut dictum est) incarnationi verbi M. 213. kal. Iulij scilicet in vigilia sancti Ioannis Baptistae circa horam nonam, die dominica illa pretiosa Christi mar-

garita 36. aetatis suae anno ad regni aeterni delata est palatium.

De victoria Ludouici iuuenis in Pictauia.

C A P. LII.

Anno Domini M. ccxiiij. Ioannis Rex Angliae urbem Andegauensem quam occupauerat, muro ex utraque parte usque Medianem circumvallare cepit, etiam aridente fortuna cum in breui supradicta municipia obtinisset. Aquitanorum & Pictauorum auxilio se posse de facili residuum terrae recuperare praesumens castrum, quod rupes Monachi dicitur a Guillelmo de rupibus Andegauis Senescallo ob tuitionem itineris de nouo aedificatum obsedit. Erectis itaque petrae & caeteris machinis bellicis, cepit castrum fortiter expugnare & obsessi non minus strenue se defendere. Tunc Ludouicus Regis Philippi primo genitus patre suo per confinia Flandriae & Normandiae cum militibus diuersa municipia vicissim visitante, & ab hostium incurribus defendente congregatum exercitum mouit de Chinone, ut praedictis obsessis succurreret. Cumque per vnam iam diem tantum a loco exercitus distaret, Rex Ioannes eius aduentum in crastino futurum non sustinens, omnibus petrae, mangonellis, papilionibus, caeterisque belli utensilibus dimissis ac praedae expositis recessit. Ludouicus autem urbem quam muris circumseperat recuperavit & omnes eius muros destruxit. Hanc autem victoriam Ludouici modico tempore interiecto secuta est victoria Regis Philippi. In quodam mensis vnius spacium filius in Pictauia de Rege Angliae, pater in Flandria de Othone Imperatore & Flandrensibus bello quidem difficili sed victorioso, summi Regis protecti dextra triumpharunt.

De introitu Philippi Regis in Flandriam, & preparatione belli Flandrensis.

C A P. LIII.

Ipsa igitur anno scilicet, ab incarnatione domini M. ccxiiij. Ioanne Rege Angliae (ut dictum est) in partibus Andegauiae debacchante, Otho Imperator electus ab ipso Ioanne pecunia mediante, congregauit exercitum in comitatu Hannoniae, in oppido Valentianae in terra Ferrandi Comitis. Fueruntque cum eo missi a Rege Ioanne ad stipendia sua scilicet Comites Boloniae, & Salesberiae & Flandriae, Dux quoque Brabantiae, cuius filiam idem Otho duxerat in uxorem, & multi alii principes & Comites de Alemania, Hannonia, Brabantia, Flandria. Rex autem Philippus, cuius militum maiorem partem habebat filius eius in Pictauia congregatum, mouit exercitum in crastino beatae Mariae Magdalenae de Perona, terramque comitis Ferrandi intrauit. Et transiens per ea omnia incendio vastando ac depredando usque ad urbem Tornacum peruenit, quam Flandrenses quidem anno praeterito fraudulenter ceperant & multum damnificauerant; sed idem Rex sine mora misso exercitu cum fratre Guarino & Comite sancti Pauli eam occupauerat. Otho vero cum exercitu suo venit ad castrum quod dicitur Morethania, distans a Tornaco per sex miliaria. Et Rex quidem eos inuadere proposuerat, sed dissuaserunt Barones, quia non nisi arctus & difficilis aditus ad illos patebat. Recessit autem Rex de Tornaco ut iret ad insulam castrum, & Otho cum exercitu suo sequebatur eum. Vicecomes autem Meleduni cum quibusdam equitibus diuertit ab exercitu Regis versus partes illas vnde veniebat Othonis exercitus, quem percussus est Guarinus Siluaneensis electus. Hi ad quandam locum eminentem perueniunt, vnde praeparatas acies & ad pugnam dispositas manifeste videre potuerunt. Quod cum electus reuersus nunciasset Regi quod hostes scilicet venirent ad bellum parati, & vel pugnandum necessario, vel cum pudore & damno recedendum, consulti Barones a Rege non multum suadebant esse pugnandum, sed potius procedendum.

Mortuus anno 1213.

Ioannes rex Angliae Ludouicum regis filium fugit.

An. Christi. 1213.

Otho Imperator electus contra Philippum regem exercitum congregat.

Videt Maria oculos sibi in calis praeparatum.

Migratura vita infans est Sathan, sed ab ea viriliter profugatur.

Felicissime migrat ad dominum.

Corpus eius mire ieiunij exesum & attenuatum.

De

De ordinatione acierum in utroque exercitu.

CAP. LIV.

*Rex Francie
contra O-
thonem ad
prælium pa-
rat.*

Venerunt autem ad pontem Bouinū, qui est inter Cesonam & Sanguineū, quem cum maior exercitus iam transisset, & Rex citra pontem exarmatus, armis siquidem aliquantulum & itinere fatigatus, sub umbra cuiusdam fraxini iuxta quandam ecclesiam beati Petri modicè quieti vacaret: ecce nuncij missi ab illis qui stabant in postrema acie cum clamore accurrentes referunt, hostes aduentare, ac postremis aciebus iam ferè conflagrare, ac Vicecomitem & arcubalistarios & equites levis armaturæ cum satellitibus vix furorem & audaciam eorum posse diutius retardare. Quo audito Rex ecclesiam ingreditur, & breuiter orans iterum egressus armis induitur, alacrique vultu equum iussit, ac si ad nuptias vocaretur. Deinceps ubique per campos ad arma clamatur, clangunt tubæ, cohortes quæ iam pontem transierat reuertuntur. Vexillum quoque beati Dionysij quod omnes in bello debebat præcedere, reuocatur. Nec satis prope reuertens non expectatur, immo Rex cursu rapido redit, & in fronte belli se ponit. Quem videntes hostes præter spem suam sic retrogradum quasi stupore quodam & horrore percussi, diuerterunt ad dexteram partem itineris quo gradiebantur, & protendentes se in eminentiori parte steterunt à parte septentrionali, solemque qui dñe illo feruentius intaluerat ante oculos semper habentes. Rex autem alas suas è regione contra illos extendit stans à parte australi cum exercitu suo per spacia campi non parua breuiter protenso, Solem habens in humeris. Ita steterunt hinc inde utraq; acies æquali dimensione protensa, modico campi spatio à se inuicem distantes. In medio autem huius dispositionis erat Rex Philippus in prima fronte, cui lateraliter adhaerebant Guillelmus Barrensis flos militum, Bartholomæus de Roia vir antiquus & sapiens, Galterus iuuenis vir probus & prudens, Petrus Maleuicinus, Girardus Scrophia, Stephanus de longo campo, Guillelmus de Garlanda, Henricus Comes Barri iuuenis, qui patri suo Regis confobrino nuper defuncto successerat, & alij etiam plures viri virtute spectabiles, & in armis exercitati. Ideoque tunc ad ipsius Regis custodiam specialiter deputati. Ab opposita eius parte stabat Otho agminis concertissimi, qui sibi pro vexillo erexerat aquilam deantatā super draconem pendentem in pertica erectā in quadriga.

De exhortatione Francorum ad pugnam, & oratione præmissa.

CAP. LV.

*Oratio Philippi
ad
prælium præ-
parantis, ubi
ostenditur
quantum sit
excommuni-
cationis
virtus.*

Rex autem antequam congredere, hac breui & humili oratione suos milites alloquitur: Otho, inquit, cum suis à Domino Papa excommunicatus est, quia hostes & destructores ecclesiæ sunt, & pecuniā quæ illis in stipendia ministratur, de lachrymis pauperum & ecclesiarum acquisita est. Nos autem Christiani sumus, & communionem pacis sanctæ ecclesiæ fruētes, quamvis peccatores, tamen ecclesiæ Dei consentimus & clerici pro posse nostro libertates defendimus. Vnde de Dei misericordia fiducialiter debemus præsumere, quia nobis licet peccatoribus dabit de suis & nostris hostibus triumphare. His igitur dictis milites à Rege benedictionem petierunt, & statim insonantibus tubis insultum viriliter in hostes fecerunt. In ipsa enim hora Capellanus, qui hæc scripsit, & quidam clericus non procul à Rege stabant retro ipsum. Qui audito clangore tubarum, alta voce cecinerunt hunc psalmum: *Benedixit Dominus deus meus, qui docet manus meas ad prælium &c.* Deinde, *Exurgat Deus, in virtute tua &c.* Omnes usque in finem prout potuerunt propter itrumquentes lachrymas & singultus admixtos coram Deo deuote recolentes & libertatem qua ecclesia Dei gauderet in Francia per Philippum Regem, & e contra dedecus & opprobria, quæ patere-

tur per Othonem, & per Regem Angliæ Ioannē: quæ muneribus hostes illi prouocati contra Dominum suum in regno suo pugnare præsumebant.

De primo congressu militum.

CAP. LVI.

Primus tamen congressus pugnæ non ibi fuit ubi erat Rex, quia antequam congredere, contra Ferrandum & suos, iam in dextro cornu conflagratur. Rex forsitan ignorans, Prima quidem frons pugnatōrum directe protensa erat, & campi spaciū 40. passibus occupabat. Erat enim ibi Siluaneensis electus, non quidem ut pugnaret, sed ut armatos ad honorem Dei & regni ac salutis propriæ defensionem auimaret, qui etiam quos formidolosos ac tepidos nouerat retro posuit. Quos autem feruentes & probos in vna & prima acie collocauit, ac directe per campum extendi fecit. Caput enim, ait, amplius est, non decet ut vnus miles faciat sit scutum de alio milite, sed sic stent, ut omnes quasi in fronte valeatis pugnare. His dictis præmisit ad Inchoandum bellum probissimos 150. satellites non minus sine equis, quam in equis pugnantes, ut milites egregij qui erant in prima fronte moros aliquantulum & turbatos inuenirent hostes. Indignati autem Flandrenses, qui erant ad pugnam feruentissimi, se non à militibus sed à satellitibus primo inuadi, de loco in quo stabant nequaquam se mouentes, sed eos ibidem expectantes alacriter receperunt, & equos eorum ferè omnium interfecerunt, ipsosque multis vulneribus affecerunt nullum tamen præter duos læthaliter vulnerauerunt. Hos autem secutus est Galterus sancti Pauli Comes, licet quibusdam suspectus esset tanquam hostibus aliquando fauisset. Vnde & dixit electo se bonum proditorem futurum die illo. Hic itaque cum electis suis militibus mira velocitate quasi aquila volans in columbas, medium hostium perforans transit multos feriens, & à multis percussus equos & homines indifferenter occidens, nullumque capiens, & ita per aliam partem reuersus est, hostium multitudinem quasi in sinu quoddam intercludens, prosequitur eum non minori audacia Comes Bellimontis, Mathæus de monte Morentij cum suis, & Dux Burgundiæ, factaque est pugna mirabilis ex utraque parte, quæ cum feruentissima trium horarum spacio iam durasset, tandem totam belli pondus in Ferrandum cum suis versum est. Itaque multis confossus vulneribus, & in tetram prostratus, ac ferè diuturnitate pugnandi exanimatus, Hugoni de Marois & Ioanni fratri eius se reddidit, & cum plurimis ex eius militibus captiuus ductus est. Ceterique omnes qui in eadem parte campi pugnant, aut interfecti sunt aut capti, aut fuga turpi Francis insequentibus saluati.

De aduentu Communiarum, & de pugna contra Regem Philippum.

CAP. LVII.

Interea legiones Communiarum veniunt, & quanto citius ad aciem Regis, ubi scilicet signum regale videbant, vexillum inquam floribus lilij distinctum, quod tunc ferebat Gualo miles fortissimus, sed non diues, de monte Gigniaco, specialiter Communiarum Corbeij Ambiani, Beluaci, Compendij, Attrebatij, cuneos militum penetrauerunt, & ante Regem se posuerunt. At illi qui erant in acie Othonis audacissimi, & bellicosi viri ipsos in cōtinenti repulerunt, eisquæ paulatim dissipatis ferè usque ad Regem perueniunt. Quo viso milites prænominati, qui erant in acie Regis præcesserunt, seque Othoni ac suis furore Teutonico solum Regem querentibus opposuerunt. Nam & Imperator ille & Ferrandus & Comes Boloniæ, sicut postmodum à captiuis didicimus, iuramento firmauerunt, quod omnibus alijs neglectis ad aciem Regis Philippi procederent, nec retorqueret habenas, donec ad eum peruenientes ipsū occiderent. Quo facto de reli-

quo exercitu facillime se posse triumphare sperabant. Propter hoc Otho eum acie sua non nisi contra Regem & eius aciem pugnavit. Ferrandus quoque voluit & incēpit, sed nō potuit ad ipsum pervenire, quoniam à Campanensibus via eius interclusa fuit. Comes etiam Boloniæ ad Regem in ipso pugne initio peruenit sed cum prope iam esset, dominū suum (vt arbītor) reueritus ab ipso declinavit, & cum Roberto Drocarum Comite, qui non procul à Rege astabat, congressum habuit. Sed & Petrus Antiochiorum Comes cognatus Regis viriliter pro Rege pugnavit. Philippus tamen eius filius vxoris Ferrandi cognatus ex parte matris ex opposito contra Regem stabat. Adeo enim illi hostes Regis excæcati erant, quod multi eorum licet haberent ex ipsius parte fratres priuignos, vitricos, & cognatos, nihilominus tamen (præta reuerentia Domini secularis, & abiecto Dei timore, bello iniusto eos quos reuereri ac diligere saltem naturali iure tenebantur, laceßere præsumebant. Itaque supradictis milibus virtute mirabili furorē Teutonicorum contra Regem impediētibz, pedites ipsum regem circumuallauerunt, & vncinis ac lanceis gracilibz in terram ab equo deposuerunt. Pauci vero milites qui cum eo remanserant, cæteris (vt dictum est) præcedentibus, & contra Othonis aciem dimicantibus, & supradictus Gauilo, qui in vexillo sæpius inclinato vocabatur auxilium, specialiter quoque Petrus Triannides, qui sponte ab equo descendens, se pro Rege iectibus exponebat, eisdem pedites prostrauerūt, dissipauerunt, & occiderunt. Sed & ipse Rex sæpe citius à terra surrexit, & inopinata leuitate rursus equum ascendit.

De conflictu belli & fuga Othonis.

C A P. LVIII.

ERgo pugnatur ab vtraque parte virtute mirabili, & cadunt multi, ibique ante oculos Regis occiditur miles probus Stephanus de longo campo, cultello in capite per ocularium galeæ recepto: habebant enim hostes cultellos mirabiles, & hæcenus inauditos, quibus pro gladiis utebantur, longos scilicet graciles traia cumines, quolibet acumine à cuspide vsque ad manubrium indifferenter secantes. Francorum tamen virtus indefessa præualet, repulsaque tota Othonis acie peruenerunt ad eum. Itaque Petrus Maleuicinus ipsum per frenum apprehendit. Sed cum eum à turba qua confertus erat extrahere non posset, Girardus Scropha cultellum in eius pectus impegit, ac propter armorum eius densitatem ipsum lædere non valens, ictum reiterauit, & huic secundo ictui caput equi quod erat erectum & arduum obuiuit. Igitur cultellus mira fortitudine impulsus tetendit in cerebrum equi per oculū receptus. Equus itaque lethaliter vulneratus se gyrauit, & versus illam partem àquila cum carro dimissis ac prædæ expositis tergum vertens à campo recessit. Quo viso Rex ait suis: Hodie faciem eius amplius non videbitis. Cum igitur paululum processisset equus labitur, & statim alius recens adducitur. In quem cum ascendisset, fugæ velociter se commisit, eo quod Francorum virtutem vterius sustinere non posset. Nam & Barrensis eum per collam tenuerat, sed equi velocitate suorumque militum densitate præreptus ei fuerat. Qui etiam dum eorum Dominus fugeret, adeo fortiter præliabantur, vt ipsum Barrēsem in terram prosternerent, qui plus quam cæteri præcellerat, eo quod illi Regem custodirent. Cum igitur equo suo occiso pedes esset, & circumuallatus ab hostibus se more suo mira virtute defenderet, ipse tamen vnicus à multitudine captus vel occisus fuisset, nisi Thomas de sancto Valerio, cum equitatu suo superuenisset, qui eū de manibus inimicorum liberauit. Itaque reuiuiscēte prælio dū Imperator fugeret, duo Comites eius ex parte cum aliis viris fortissimis, quos ipse specialiter elegerat, vt essent prope eum in bello contra Francos pugnauerunt, tamen Franci præualuerunt. Denique duo præfati Comites scilicet Herardus de hoste male miles fortissimus, & Ge-

rardus de Anderodes capiuntur. Carrus decerpitur, draco frangitur, aquila alis euulsis, & contractis, ad Regem Philippum defertur. Othone autem inter primos fugiente, & Dux Louaniæ, & Dux de Lambroch, & Hugo de Boues, & alij per turmas se mandauerant fugæ turpi.

De comite Boloniæ qualiter captus sit.

C A P. LIX.

Porro Comes Boloniæ ab initio belli incessanter pugnavat, nec ab aliquo superari poterat. Feceratq; sibi quasi munitionem quandam arte mirabili, de satellitibus armatis & confertissimis duplici serie in modum rotæ, ad instar castris obfessi, vnde parebat aditus quidam quasi porta qua recipiebatur quoties, vel spiritum volebat resumere, vel ab hostibus vrgebatur. Verumtamen antea multum dissuaserat pugnam, probitatem Francorum sciens & audaciam. Vnde & Imperator ac sui, proditorem eum reputabant. Et nisi prælio consensisset, ipsum vinculis mancipassent. Denique cum pugna præmanibus haberetur, ipse Hugoni de Boues dixisse fertur. Ecce pugna, quam tu suadebas, ego dissuadebam. Tu quasi formidolosus fugies, ego vero sub periculo capitis mei pugnabo, & vel captus vel interfectus remanebo. His dictis ad locum pugne sibi destinatum accessit, omnibusque cæteris sibi diutius ac fortius pugnavit. Itaque cæteris, vt dictum est, fugientibus, ipse tamen adhuc pugnans à sex militibus euelli à campo non poterat, donec satelles quidam, Petrus scilicet de tinella, qui probissimus equo suo ab hostibus occiso pedes pugnavat, ad ipsum accessit, & eleuata equi tectura mucronem vsque ad capulum in eiusdem equi ventrem infixit. Lapsus igitur equo, Comes supinus iacuit, dextertim sæmur habes super equi collo, vnde vix extrahi potuit. Superueniunt autem Hugo & Gualterus de Fontibus, & Ioannes de Robereto. Qui dum inter se contenderent, cui eorum captio Comitris ascriberetur, superuenit Ioannes de Nigella cum suis militibus, qui corpore quidem procerus & formæ venustissimæ miles erat, sed his animi virtus in eo non respondebat. Vnde & in illo prælio nondum die tota cum aliquo conflixerat. Rixabatur tamen cum alijs qui Comitem illic detinebant, volens ex eius detentione laudis sibi aliquid vendicare, & quidem præualuisset, nisi frater Gualteri electus superuenisset, quem agnoscens Comes dedit se illi, rogans, vt soli vitæ illius faceret misereri. Cogitur itaque Comes de terra surgere, sed cum vidisset non procul Arnulphum de Aidenarda militem probissimum cum aliquot militibus ad eius auxilium properantem, in terra sponte prolapsus adiutorium expectans, finxit se pedibus non posse stare; sed qui astabant, ictus plurimos ingemihantes compulerunt eum in runcinum ascendere, ipse quoque Arnulphus & qui cum eo erant capiuntur.

Qualiter Rex Philippus victor cum gaudio redijt.

C A P. LX.

Omnibus itaque ferè equitibus aut fuga de campo eiectis, aut captis aut interfectis stabant adhuc ibi satellites pedites fortissimi, Brachantiones & alii, quos pars aduersa quasi vallum ante se posuerant numero septingenti. Quos videns Rex, Thomam de sancto Valerio virum nobilem ac virtuosum & aliquantulum literatum contra illos misit. Qui licet iam armis aliquantulum pugnando fatigatus esset, habens secum de terra sua lequites, & duo millia pedites, cum magno furore in illos irruit, omnesque trucidauit. Et mirum dictu, cum post victoriam suorum numerum recensuit, non nisi vnum solum de toto numero deesse inuenit. Qui etiam statim quesitus inter occisos, & inuentus atque in castra delatus, infra paucos dies vulneribus per medicos sanatis incolumis est effectus. Dato itaq; signo, Francorum acies reuocantur, ad castra cum gaudio reuertuntur. Mira

vero

*Othonis grav
e periculū.*

*aliquissima
Philippi de
Othone An
tis, & Fla
mensibus vi
toriam.*

*Comitis Bo
loniæ acies.*

vero Regis Philippi clementia, eodem enim vespere cum adducti coram eo fuissent proceres capti, quinque videlicet Comites, & 25. alij nobiles vexillorum insignibus gaudentes, licet omnes de regno suo, qui in eius mortem conspirauerant, tanquam rei lætæ maiestatis secundum leges capitibus complectendi essent; ille tamen ut mitis & pius vitam condonauit omnibus. Et si enim feruebat in eo contra rebelles seueritas, maior etiam vigebat in eodem clementia in subiectos, cuius intentio semper erat,

Parcere subiectis, & debellare superbos.

Omnes tamen ergastulis mancipauit, quibus in catenatis & quadrigis impositis Parisios direxit.

Qualiter Comitem Bolonia de ingratitude redarguit.

C A P. LXI.

Cum autem esset Bapalmis, intimatum est ei, quod Comes Boloniensis post prælium miserat nuntium ad Othonem, suggerens ei, ut Gandauum accederet, & vires recolligens auxilio Gandauorum & aliorum bellum renouaret. Quo auditò, siue viridico auctore siue non, Rex admodum perturbatus ascendit in turrim, ubi duo maiores Comites erant, Ferrandus scilicet & Reginaldus. Itaque Reginaldo improperauit, quod cum homo suus legitimus esset, nouum eum militem ac de paupere diuitem fecerat, ipse vero pro bonis mala retribuens, vna cum Comite Alberico patre suo ad Henricum quondam Angliæ Regem in regni perniciem se transtulerat. Postea quoque resipiscens, in magnam ipsius amicitiam receptus fuerat, & præter comitatum Domini Martini, qui Alberico patri suo in seruitio Regis Angliæ defuncto ad eum hereditario iure deuolutus erat, comitatum ei Boloniæ addiderat. Ipse quoque postmodum culpæ culpam adiiciens, ad Regem Angliæ Richardum transiens, quamdiu vixerat, ei semper contra ipsum adhæserat. Sed & Richardo defuncto eum interim in amicitiam suam receperat, & cum duobus prædictis comitatibus tres etiam alios scilicet Morennij, Albemarnæ & Vuarennarum eidem adiecerat. His omnibus beneficijs obliuioni traditis, contra ipsum suum Dominum Regem vniuersam Angliam, Teutoniæ, Flandriam, Hannoniæ, Brabantiam sine causa commouerat. Naues etiam eius apud eundem portum anno præterito cum alijs diripuerat. Sed & nuper cum reliquis contra ipsum corporaliter pugnauerat. Post pugnam quoque vitam ei misericorditer condonata missis nuncijs ad Othonem, & alios qui de bello euaserant, ad bellum eos iterum incitare curauerat. Hæc omnia, inquit, mihi fecisti, vitam tamen me admittente non perdes, sed donec hæc omnia lueris, ergastulum non euades.

De captiuitate eiusdem comitis, & Ferrandi, & aliorum.

C A P. LXII.

His dictis fecit eum Perona adduci, ibique in turrim fortissimam includi, & cautissime custodiri, ligatum compedibus mira subtilitate perplexis, ac ferè indissolubilibus. Ferrandum quoque Parisios deuectum arcta custodia mancipauit, in thure noua extra muros inclusum. Porto ceteri captiui in duobus castelleris Parisiis positi sunt, in vtrisque pontis capitibus, & in diuersis per diuersa loca munitionibus. In his autem quæ dicta sunt, iustum Dei iudicium patet, quia conuentus prauorum quæ in exterminium bonorum temere disponunt, semper in contrarium vertit ad vindictam scilicet malefactorum, laudem vero bonorum: Ecce enim non solum isti, qui in hoc bello confecti sunt contra Regem conspirauerunt, sed etiam donis ac promissis illucti, Comes Herveus Niuernensis, & omnes proceres trans Ligerim & Cenomaniæ & Andegauæ & Neutritæ, excepto tantum Guilhelmo de rupibus Senescallo

Andegauæ, Nihello de Mediana & Vicecomite sanctæ Susannæ, & alijs quampaucis iam Regi Angliæ spem fauorem sponderant, sed propter metum Regis quousque certi essent quis esset pugnae futurae exitus, sua vota tegebant. Iamque quasi de victoria præsumentes, vniuersum regnum diuiserant, Viromandiam scilicet cum Perona Comiti Reginaldo, Parisios autem Ferrando, & aliis alia oppida Othone distributore temere partientes. Deo igitur ordinante iustissime, sicut est factum, ut Ferrandus, & Reginaldus id quod pro honore suo petierant vel putabant, pro suæ confusionis ignominia haberent. Quis autem vel verbo vel scripto valeat explicare, quæ in eorum aduentu facta sunt; cantica dulcisona clericorum, tripudia populorum, pulsationes classicorum, ornatus Ecclesiarum, vicos & domos & vias cortinis & pannis sericis intectas, flores & ramos arborum virides vbique stratos, omnes etiam cuiusque generis sexus & ætatis homines ad tanti triumphi spectacula concurrentes, rusticos & messores intermissis operibus, falcibus, rastris, & ribulis in collo suspensis cateruatim ad vias ruentes cernere cupientes Ferrandum in vinculis, quem nuper formidabant in armis. Nec ei vercundabantur illudere iustici, pueri, & vetulæ, nacta occasione à nominis æquiuocatione. Nam & casu mirabili duo equi Ferrandi, idest eius coloris, qui hoc nomen equis imponit ipsum in lectica vehebant. Vnde & ei improperabant, quod sic ferratus ut erat recalcitrare non poterat, qui prius impinguarus, dilatarus, recalcitrauerat, & in Dominum suum calcaneum eleuauerat. Hæc per omnia loca facta sunt, quousque Parisios perueniunt. Parisiani vero seu Parisienses clerici & laici cum hymnis & canticis obuiam Regi processerunt. Nec solum dies, sed etiam noctes in lætitia transegerunt; septem enim diebus continuis noctibus innumerofis luminibus utebantur, ita ut nox sicut dies illuminare videretur.

De malitia Regis Ioannis Angliæ, & inconstantia Picauensium, & treuga data.

C A P. LXIII.

Comes vero Salesberiz Regis Angliæ frater ipso die pugnae traditus est à Rege Philippo Comiti Roberto: ut ipse Rex Angliæ filium eiusdem Roberti, quem captum tenebat, ut supradictum est, commutaret pro illo. Sed ille tanquam naturæ contrarius carnem suam & sanguinem semper odio habens, noluit extraneum quem tenebat captiuum commutare pro fratre suo. Post paucos dies Picauenses tantæ famæ victoriæ perterriti, missis legationibus, regi Philippo elaborabant reconciliari. Rex autem eorum perfidiam multoties expertus, eorumque fauorem sciens, Domino suo fore semper onerosum, & nunquam fructuosum, non acquieuit, sed collecto exercitu in Picauiam, ubi Rex Ioannes erat accessit. Cumque Landunum peruenisset, Vicecomes Thoarcii qui potentissimus erat in terra illa, legatos ad eum pro pace vel saltem pro induciis supplicantes misit. Qui mediante Petro cognato suo Duce minoris Britanniae, cuius vxor eiusdem Vicecomitis neptis erat, in amicitiam suam eum sine difficultate recepit. Sed & ipse Rex Anglorum cum 17. miliaribus ab illo loco distaret, & non haberet quo fugeret, nec in apertum ut pugnaret, procedere auderet, misso Ranulpho Comite Lencestrie cum Roberto Legato Domini Papæ, & aliis de induciis tractare cepit. Et Rex Philippus quinquennies inducias ei solita benignitate concessit, sicque Parisios rediit.

Comes Salesberiz captus.

De Concilio Innocentij, & reprobatione dogmatum Ioachim & Amalrici.

CAP. LXIV.

EX *Chronica*. Anno Domini 1215. Innocentius Papa generale concilium, quod Lateranense dicitur Romæ celebravit, in quo perversam Ioachim & Amalrici doctrinam condemnavit dicens: Damnamus & reprobamus libellum seu tractatum, quem Abbas Ioachim edidit contra magistrum Petrum Lombardum de unitate seu essentia Trinitatis, appellans ipsum hæreticum & insanum: pro eo quod in suis dixerit sententijs, quoniam quædam summa Rex est Pater & filius & Spiritus sanctus, & ista non est generans, neque genita, neque procedens. Unde asserit quod illa non tam Trinitatem quam quaternitatem astruebat in Deo, videlicet tres personas & illam communem essentiam quasi quartam, manifeste protestans, quod nulla res est, quæ sit Pater & filius & Spiritus sanctus, nec est essentia, nec substantia, nec natura: quamvis concedat quod Pater & filius & Spiritus sanctus sit una essentia, una substantia, una natura. Verum huiusmodi unitatem non veram & propriam, sed quasi collectivam & similitudinariam esse fatetur, quemadmodum dicuntur multi homines populus unus, & multi fideles sunt una ecclesia, iuxta illud: *Multitudinis credentium erat cor unum, & anima una. Et qui adheret Domino, unus Spiritus est cum illo. Et qui plantat & qui rigat, unum sunt.* Et omnes unum corpus sumus in Christo. Rursus in libro Regum. *Populus meus & populus tuus unum sunt.* Ad hanc autem suam sententiam asserendam illud potissimum verbum inducit, quod Christus de fidelibus inquit in euangelio: *Volo patres, ut sint unum in nobis, sicut & nos unum sumus, ut sint Deo confirmati in unum.* Non enim (ut ait) fideles Christi sunt unum, id est quædam una res, quæ communis sit omnibus, sed & suo modo sunt unum id est una ecclesia propter catholicæ fidei unitatem, & tandem unum regnum propter unionem indissolubilis charitatis.

Nos autem sacro approbante concilio credimus & confitemur cum Petro, quod una res est incomprehensibilis quidem & ineffabilis, quæ veraciter est Pater & filius & Spiritus sanctus, tres simul personæ ac singillatim quælibet earundem & ideo in Deo solummodo Trinitas est non quaternitas: quia quælibet trium personarum est illa res, videlicet substantia, id est essentia seu natura divina, quæ sola est universorum principium, præter quam aliud inveniri non potest: & ista res non est generans, nec genita, nec procedens, sed est Pater qui generat, & filius qui gignitur, & Spiritus sanctus qui procedit, ut distinctiones sint in personis, & unitas in natura.

Si quis igitur sententiam vel doctrinam præfati Ioachim in hac parte defendere vel approbare præsumpserit, tanquam hæreticus ab omnibus confiteatur. In nullo tamen propter hoc Florentino monasterio, cuius ipse Ioachim institutor extitit, volumus erogari, quoniam & regularis est institutio & observantia salutaris, maxime cum idem Ioachim omnia scripta sua nobis assignari mandaverit apostolicæ sedis iudicio approbanda seu etiam corrigenda, dictans epistolam cui manu propria conscripsit, in qua firmiter confitetur se illam fidem tenere, quam Romana tenet ecclesia, quæ disponente Domino, mater est & magistra cunctorum fidelium.

Reprobamus etiam & condemnamus perversissimum dogma impij Amalrici, cuius mentem sic pater mendacij excæcavit, ut eius doctrina non tantum hæretica censenda sit, sed etiam nephanda.

Qualiter beatus Dominicus ordinem suum petijt ab Innocentio Papa confirmari.

CAP. LXV.

EX *gestis eius*. Ad hoc autem concilium proficiscente Fulcone Tolosano episcopo, adiunctus est ei vir sanctus Dei Dominicus, qui ab eodē episcopo propter suæ meritum sanctitatis tenero dudum fovebatur affectu. Cum quo etiam summum Pontificem Innocentiū adiit, atque ordinem qui prædicatorū diceretur & esset, confirmari sibi suisque sequacibus postulavit. At iste ad postulationem huiusmodi visus est aliquatulum primitus se difficilem exhibere, quod tamen sine nutu divino factum non est, ut nimirum ex revelatione sequenti Vicarius Iesu Christi cognosceret, quam necessarium esset universali cui præsidebat Ecclesiæ id ad quod vir Dei Dominicus inspiratus divinitus aspirabat. Sic enim à plerisque fide dignis compertum est. Quædam nocte idem summus Pontifex Deo sibi reuelante videbat in somnis, quod Lateranensis ecclesiā quasi suis compagibus resoluta gravem subito minaretur ruinam. Quod cum tremens simul ac mærens aspiceret, ex adverso vir Dei Dominicus occurrebat, humerisque suppositis totam illam fabricam casuram sustentabat. Cuius visionis & novitatem admirans, & significationem prudenter intelligens, sine ullo dilationis obstaculo viri Dei & commendavit propositum, & petitionē hilariter acceptavit, hortans eum ut ad fratres suos rediens, & diligenter deliberans, cum eisdem pari voto regulam sibi aliquā approbatam eligerent, super quam inchoandi ordinis promotionem firmarent. Et sic deinde ad ipsum veniens confirmationem ad libitum reportaret. Quod sapienter sanè nec sine Spiritu sancto suggerente consideravit vir sapiens, sciens nimirum validiora esse ædificia, quæ fundamentis ex antiquo suppositis innituntur, viasque antiquas & regias novis semitis tutiores, dicente Domino per prophetam, *Stare super vias vestras, & interrogare de semitis antiquis, quæ sit via bona, & ambulare in ea.*

Qualiter idem ordo confirmatus est à Papa Honorio.

CAP. LXVI.

EGressus igitur post celebrationem concilii vir Dei Dominicus verbum summi Pontificis fratribus patefecit. Erant autē fratres numero circiter 16. Qui mox invocato Spiritu sancto regulam sancti Augustini Doctoris & prædicatoris egregij, ipsi pariter se & nomine prædicatorum futuri unanimiter elegerunt, quasdam quidā arctioris vitæ consuetudines, quas sibi per formā constitutionū observandas statuerunt, insuper assumentes; in quo pater providus circa ordinis sui componenda primordia præcedentium patrum non dedignatus vestigia, sic mediū tenuit, ut eis qui nascerentur & exurgerent filijs, & in quo starent; modus debite perfectionis adesset; & quo possent accedere per profectū cōtinuum non deesset; non ignorans quod scriptum est. *Infantium semita quasi lux splendens procedit, & crescit usque ad perfectū diem.* Et hoc satis cōsulte nedum se statim in altum supra modum extenderet, succedentes in posterum retrocedere potius quam procedere cōgerentur, sicque merito contra illos euangelicum illud improprium diceretur: *Iste ordo cepit edificare & non potuit consummare.* Quapropter ne prædicationis, cui summo opere debebantur intendere, impendiretur officium, proposuerunt ex tunc terrenas possessiones & redditus prorsus abiicere, quod postmodum in primo capitulo generali Bononiæ celebrato affectu pariter & effectu per constitutionē immobilem perpetuæ fuit executioni mandatum.

Anno itaque Domini 1216. confirmatus est fratrum prædicatorum ordo. Siquidē Innocentio Papa de medio per mortem sublato, Honorius huius nominis tertius Apostolicæ sedis honorem accepit. Ad quem accedens

servus

Roma concilium generale Lateranense.

Visio summi pontificis de religione S. Domini.

Hier. 6.

Prov. 4.

Luce. 14.

An. Christi 1216.

seruus Dei Dominicus sui ordinis confirmationem, sicut prædecessor eius promiserat impetrauit.

De dispersione fratrum ad prædicandum per mundum.

C A P. LXVII.

*Visio Beati
Dominici.*

Cum autem idem vir Dei Romæ esset, & in Basilica beati Petri in conspectu Dei orationem suam pro cōseruatione & dilatatione ordinis, quem per ipsum dextra eius propagabat effunderet, facta manu Domini super eum gloriosos principes Petrum & Paulum ad se subito visione quadam imaginaria venientes aspexit. Quorum primus videlicet Petrus baculum, Paulus vero librum sibi tradere videbantur, addebantque dicentes: *Vade & prædica quoniam a Deo ad hoc ministrum es electus.* Moxque in mentis temporis videbatur ei, quod filios suos per totum mundum dispersos aspiceret, incedentes binos & binos, & verbum Domini populis prædicantes. Quapropter Tolosam rediens, ubi iam fratres in ecclesia sancti Romani, quam eis supradictus Fulco Tolosanus episcopus conuenerat claustrum construxerant & manebant. Conuocatis omnibus dixit, hoc suum esse propositum, ut fratres omnes licet paucos per diuersas mundi dispergeret regiones, sciens quia semina dispersa fructificant, & congesta putrescunt. Voluit etiam ut sibi quandam per electionem præficeret, penes quem super omnes, sub ipso tamen regendi & corrigendi auctoritas resideret. Hoc autem faciebat vir sanctus disponens adire terram Saracenum, & eis verbum Domini prædicare, propter quod etiam barbam aliquanto tempore nutrebat. Electus est igitur frater Mathæus & Abbatis nomine nuncupatus, post quem in eodem ordine nec alius surrexit Abbas nec exurget. Placuit namque postmodum fratribus, ut qui toti præesset ordini non Abbas, sed magister ordinis diceretur, ceteri vero inferiores prælati Priores & Supplices communi scilicet religiosorum vocabulo censerentur. Inuocato igitur Spiritu sancto dispersit fidelis dispensator & prudens seruus Dei Dominicus suos fratres & quosdam quidem in Hispaniam, quosdam vero Parisios, alios autem Bononiam destinauit. Illi autem profecti salutarem vique disseminauerunt scientiam, magnas quidem sustinentes angustias paupertatis, & virtus Dei erat ad multiplicandum eos. Ipse vero Romam Domino ducente profectus est.

De visionibus quibusdam ostensis super statu ordinis.

C A P. LXVIII.

Sacerdos autem quidam videns aliquando beatum Dominicum cum suis fratribus prædicationi tam feruenter insistere, terrenisque postpositis, spiritualibus curam dare, ad eorum vitam pia emulatione suspirans, deliberauit prorsus relictis omnibus eorum adherere vestigijs, dummodo noui testamenti librum haberet, quem sibi ad prædicandum necessarium æstimabat. Hæc autem eo cogitante, ecce quidam iuuenis venale testamentum sub veste baiulans affuit, quod statim sacerdos cum magno gaudio emit. Verum testamento habito irrepsit ei tentatio, hæsitareque cepit, an illud exequi quod mente conceperat expediret. Cum ergo in corde ipsius variæ cogitationes exacercerent: visum est ei in eodem libro quem emerat non quidem quasi sortilegiorum detestandis vtens præstigijs, sed pia quadam intentione p̄ouidentia se summe committendo diuinum flagitare responsum. Fusa itaque ad Deum prece, inprofsaque super librum exterius cruce, in nomine Domini librum aperuit, & oculos ad capitulum quod primo se obtulit in ipsa libri apertione comiecit. Occurrit autem ei mox illud quod in actibus apostolorum beato Petro per spiritum dictum est. Surge, descende & vade cum eis nihil dubitans, quia ego misi illos. Statim igitur tanquam diuino certificatus oraculo, relictis omnibus secu-

tus est eps. Accidit etiam quodam alio tempore, ut quidam Apostolica sedis Legatus, episcopus videlicet Portuenis, Conradus nomine, vir religiosus de ordine Cisterciensis Bononiæ aduenisset, hic ad domum fratrum prædicatorum veniens, debito cum honore susceptus est. Quædam autem hæsitatio de hoc ordine quare scilicet & ad quid esset inceptis menti eius caput irrepere, Residens igitur in ecclesia fratrum librum aliquem petiit, oblatumque est ei liber missalis, quem facto signo crucis aperies in superiori primi folij sicut in animo suo destinauerat parte legit, *laudare, benedicere, & prædicare.* Quo tanquam celitus emisso responso, statim exhilaratus, omnem à se dubietatis scrupulum iam certus abiicit, seseque fratribus & totaliter obtulit, & deuotissime commendauit.

De magistro Reginaldo Aurelianensi quatuor Cardinalis propositum suum aperuit.

C A P. LXIX.

Eodem tempore vir quidam venerabilis, magister Reginaldus sancti Aniani Aurelianensis decanus, peritus scientia, virtute conspicuus, & opinione præclarus, qui etiam Parisios in iure canonico rexerat annis quinque, Romam una cum Aurelianensi episcopo mare transiurus aduenerat. Huius autem viri cor tali Deus inspiratione tetigerat, ut relictis omnibus, prædicationis officio se totaliter mactaret. Quoniam autem modo quod mente conceperat, ad effectum perduceret, necdum aduenterat, quia nec adhuc recens ordinis prædicatorum institutio fuerat manifesta. Cum autem à quodam Cardinali, cui sub quodam familiari colloquio huiusmodi votum expresserat, iam nouum ordinem iuxta desiderij sui propositum institutum, eiusdemque ordinis institutorem & patrem videlicet seruum Dei Dominicum in eadem vrbe prædicationis insistentem officio didicisset. Accersito eo eiusque mira colloquutionis dulcedine vehementer affectus, nec minus aspectu suæ sanctitatis attractus mentis sue proposito reuelato, ex tunc ipsius ordinis deliberauit ingressum. Nec mora graui febrium infirmitate corripitur. Dumque languor fortius inualescens medicinæ remedia natura prorsus deficiente nequaquam admitteret, excluderat panitus mors in ianuis sp̄s salutis. At vir Dei Dominicus expectata sobolis in tempestiua donâ non sustinens, totum se ad orationem consulit, aures diuinæ clementiæ Reginaeque misericordiæ beatæ Mariæ, cui tanquam speciali patronæ curam ordinis totam commiserat, importunis clamoribus cordis interpellans, ne se tam subito nondum nati, sed quodammodo concepti filij consolatione priuaret. Tantoque importunius insistebat, ut vel saltem eum modico tempore sibi concedere dignaretur, quanto certius ipsum futurum vas electionis & gratiæ nullatenus dubitabat.

Qualiter idem suum propositum per beatam Virginem adimpleuit.

C A P. LXX.

Eo igitur in orationibus persistente, ecce subito Reginam misericordiæ duabus admodum speciosis comitatam puellis Reginaldus vigilans & mortem expectans ad se visibiliter venientem aspexit blâdaque facie dicentem sibi: *Pete à me quod vis, & dabo tibi.* Expauescens autem ad tam venerandæ visitationis occursum, deliberantique quid peteret, una ex his quæ Regina commutabatur puellis suggestit ei ne quid peteret, nisi quod Regina misericordiæ dignaretur conferre, seque totum eius committeret voluntati. Quod cum factum esset, illa manum extendens, ægrotantis oculos aures & narès, os quoque & manus, renesque & pedes saluari quam secum attulerat vnctione perunxit, formulas verborum proprias ad singulas vnctiones subinferens, quorū ver-

*Reginaldi
Aurelianensis
decani propositum.*

*Reginaldo
insigni viro
apparet bea-
tissima Ma-
ria.*

bonum ea duntaxat comperta sunt, quæ ad remum pedumque protulit vñtionem. Ad renes quidē ait: *Strīgantur vñtes tui cingulo castitatis.* Ad pedes autem: *Vñgo pedes tuos in preparationem euangelij pacis.* Tunc ei habitum prædicatōrum ostendens inquit et: *Iste est habitus ordinis tui.* Statimque & illa ab ægrotantis oculis speciem suæ visionis subtraxit, & ægrotans languore pñitus propulso cōualuit, nimirum vñpote, quem mater eius perunxerat, qui nouit vñtiones condere sanitatis. Hoc autem totum quod erga præfatum Reginaldum pñitentialiter gestum est, seruum Dei Dominicum in oratione pñentialiter possum Deo sibi reuelante non latuit. Mane namque ad eum veniens, & sanum repperit, & ab eodē pariter totius seriem visionis audiuit. Huius etiā tam stupendi miraculi vir quidam religiosus de ordine Hospitaliariorum testis extitit, qui die tertia eiusdem visionis seriem eidem Reginaldo præsentē quodque viro Dei Dominico, iterato exhibitam ipse similis ibidē expensis proprijs oculis Deo sibi concedente, & vidit & stupuit. Illa autem celestis vñtio ita corpus ipsius magistri Reginaldi nō solum ab æstu febrium, verum etiā ab ardore cōcupiscentiæ temperauit, quod sicut ipse postmodum est confessus, nec primus in eo motus libidinis de excreto pullulauit. Hanc visionem hoc insigne miraculum multis fratribus maxime post illius trāitum seruus Dei Dominicus publicauit. Recepta igitur totaliter sanitate, Deo se & ordini totaliter obtulit, vñtoque potitus, tandem Bononiam adiit, prædicationi tñ feruenter insistens, vt quasi alter surrexisse videretur Helias. Et ex tñc maxime ad prædicationem eius cepit numerus fratrum excrecere, & ordo fortius promoueri.

De duobus mortuis, quos beatus Dominicus oratione suscitauit.

CAP. LXXI.

Die quadam Dominus Stephanus de fossa noua venerabilis Cardinalis ad Sanctum Sixtum, vbi tunc tēporis vir Dei Dominicus cum suis fratribus morabatur accesserat, cuius nepos adolescēs quidam dum cūrtus vagus ferretur, præcipiti equo tandem in foveā præcipitato collapsus, collisus grauer plangentium manibus ferebatur exanimis. Ad hoc frater Tancredus vit probatus, satis famosus in ordine ad virum Dei Dominicum confidenter accedēs, quid, inquit, agis pater? Casus iste virtutis tōæ experimentum expectat, nostra res agitur. Eya ergo precare Dominum & compassione tuam fiduciamque in Domino probet effectus, manifestet prodigium. Tunc ille fratris tam viuis animatus sermonibus, quā virtute desuper infusa de futuro signo quasi certus effectus, adolescentis corpus extinctū iā penitus in quandā cameram, quæ nunc est cellariū sanctimonialium ibidē mōrantiū, seclt seorsum ab omnibus introduci, facta oratione, mox mirum in modum adolescentem & viuū reddidit & incolumem præsentauit.

In eodem loco Architectum quendam conductum à fratribus subscripta quædam ruina desuper resoluta cōtrinit, diuque sub cūmulo cadentis maceriz iacentem extinxit. Concurrunt fratres ad tam dirum casus inopinatum euentum, tristes supra modum effecti; sollicitabat enim eos & defuncti status incerta conditio, & tumultuantis populi cōtra eos ex hoc quod inter ipsos cōtigerat rumor futurus ambiguus, vñpote quorum opinio tñto facilius lædi poterat, quanto minus adhuc apud homines status ordinis notus erat. Sed pius pater vir Dei Dominicus correxerat, fiduciam habens in Domino, desolationem filiorum non sustinens, defuncti corpus de cauerna subductum ad se deferri iussit, orationumque suffragio vitæ simul & sanitati restituit.

De miraculo panum fratribus semel & iterum diuinitus oblatorum.

CAP. LXXII.

Cum fratres prædicatores adhuc apud locum sancti Sixti morarentur in vrbe, contigit sic quadam, quod procurator panem quem apponeret coram fratribus, non haberet. Missi vero fratres pro elemosyna, cū domos multas more solito circuissent: sacerdotes quidem & leuitas quā plūrimos, sed Samaritanum rarissimū inueniunt. Vnde factū est, vt panis vix modicum & valde modicum reportarent. Imminente igitur refectōnis hora ad seruum Dei Dominicum, qui præfatus erat, prædicator accessit, defectum exposuit. Ipse vero exultans in spiritu, iussu alacri benedixit Deum, & quasi quadam fiducia infusa sibi desuper cōfortatus, id modicum quod habebatur panis per partes diuidi si per mensam mandauit. Erant autem in conuentu tñc temporis fratres circiter 40. Facto itaque signo veniunt ad refectōrium, & benedictionem mensæ laetis vñtibz prosequuntur. Dumque per ordinē residentes buccellā panis, quā vñsquisque coram se repperit tam gaudio frangeret, ecce duo iuuenes eiusdem habitus formæque cōsimilis refectōrium intraverunt, palliorum sinus quia collo pendebant plenos panibus, quales ille pistr qui mittebat, nouit conficere deferentes. Quibus in capite vnus mēst iuxta quem vir Dei Dominicus residebat, silēter oblati, ita subito discesserunt, vt nullus vnquā de cetero vel vñdē venisset scire potuerit, vel quo postmodū diuertissent. Alia quoque vice in casu cōsimili miraculum simile de panibus scilicet diuinitus prociatit, in eadem vrbe meritis eiusdem Dei serui Domini contigisse compertum est.

De quibusdam alijs eiusdem miraculis.

CAP. LXXIII.

Frater Iacobus procurator fratrum aliquando infirmitate graui præuentus erat, morboque inualescente quotidie iam ad extremum vitæ natura proflus succumbēre debuerat. Cumque fratres vñtionis officium iam præmissō circa eum vt egredientem spiritum orādō protegerent tristes essent, non modicum de subtractione fratris sibi tunc temporis tam necessarij, pro eo quod tñ nortm in vrbe fratrem alium non haberent, benignus pater filiorum admōdum cōpassione commotus, seclusis omnibus clausis que ostio super se, super corpus fratris morientis incubuit, mensusque & quasi alter Heliseus per mēbra singula super eum oratione fusa egredientē spiritum potenter retinuit, fratribusque conuocatis reparatum fratrem ipsis per manum restituit, suoque officio fratrem incolumem resignauit.

Eodem aliquando in itinere cōstituto facta est subito gravis intempestas aeris, quā magna statim secuta est inūdatio pluuiarum. Cumque densus imber per titibitum terram infunderet, vir Dei Dominicus signo crucis sic ex omni parte circa se omnem illam inundationis eluuiem propulsauit, vt quasi facto papilione de cruce totam terrā prospiceret, decisa imbrium infusione madescere, ne vñ gutta ad trium spacia cubitorū vel simbram vestimentorum sctorum contingeret.

Sæpe etiā contigit vt in via superuenientibus pluuijs sua sociorumque quamplurimum madescerent vestimenta. Cumque post cenam socij eius remanerēt ad ignem, vt vestes ad exiccandum extenderent, & corpora pariter aliquatulum recrearent, vir Dei Dominicus spiritus sancti igne feruēs more suo statim ecclesiā ad orandum, immō in orationibz potius pernoctandum, sic cūm vestibus videlicet madescentibus intrabat. Mane vero vestibus aliorum qui ad ignem remanserant existentibus madescentibus vestes eius ita inuehebantur penitus exsiccatae, ac si in calenti fumo tota nocte posita persistissent.

Eum sanitati restituit.

Omniem in eo libidinem extinguunt.

S. Dominicus mortuum reuocat ad vitam.

Item alium defunctum restituit ad vitam.

Diuitius panis ministratur fratribus.

S. Dominicus fratrem moribundum reddit incolumem.

*De denario pro nautico diuinitus ab eo procurato, & dono
linguarum impetrato.*

CAP. LXXIV.

NEc illud à viri laude vacare videtur in partibus Tolosanensibus, quod cum quadam die euangelizando discurrens cum multis alijs transisset nauigio quandam aquam, nauta qui cum transuenerat importune denarium ab eo pro mercede transitus exigebat. Cui vir Dei pro exhibito obsequio regnum promittebat cælorum, addens quod seruus Christi & discipulus eius erat, nec aurum & argentum secum præstitis deferēbat. At ille promissionem eius non solum ducens pro nihilo, verum etiam ex hoc potius pronocatus, acrius & importunius instans, ac eum per cappam violēter trahens, *aut cappam,* inquit, *dimittes, aut denarium mihi solves.* Tunc vir Dei erectis in cælum oculis, paululū intra semetipsum orans, moxque in terram prospiciens: & denarium diuino, nec dubium, procuratum nutu iacentem, ecce, inquit, *frater quod postulasti tolle, & me liberum in pace dimitte.* Qua in re quid aliud in seruo suo Dominus ostendere voluit, nisi quod in seipso exhibuit? Cum videlicet pro solutione tributi per ministerium Petri de ore piscis staterem procurauit.

*Denarius illi
diuinitus
mittitur.*

*Impetrat do-
num lingua-
rum.*

Contigit aliquando viro Dei iter agente associari sibi religiosum quendam conuersationis quidem sanctitate domesticum, sed loquela & lingua penitus alienum. Dolens itaque quod de diuinis verbis vna cum illo mutua colloquutione refoueri non posset, tandem à Domino, orationum suarum instantia, vt vnus lingua loqueretur alterius, verbisque sic alterutrum varietatis sese per triduum quo videlicet simul ituri erant intelligerent, impetrauit.

De quibusdam obsessis à demonibus per eum liberatis.

CAP. LXXV.

IN quadam ecclesia constituto accidit sibi quendam obsessum diuersis demonibus præsentari, qui accepta stola, eam prius ad collum proprium posuit, denique eadem collum cinxit demoniaci, mandans illis vt de cætero illum hominem non vexarent. Ipsi vero in eiusdem obsessi corpore torqueri statim ceperunt fortiter, & clamare. *Permitte nos exire, quare nos hic cruciari compellis?* At ille: *Non dimittis vos,* inquit, *nisi mihi fidei iussores dederitis, quod huc vltra nequaquam de cætero recedatis.* Quos, inquit, illi fidei iussores possumus tibi dare? Et ille: Sanctos martyres quorum corpora in hac ecclesia requiescunt. Qui dixerunt: Non possumus, quia merita nostra contradicunt. Oportet vos, inquit, dare, alioquin à cruciatu hoc nequaquam liberos vos dimittam. Tunc illi responderunt: Ad hoc se daturos operam prout possent: Interiecto modico intervallo dixerunt: Ecce impetrauimus licet immeriti: quod sancti martyres fidei iusserunt. Quod signum ait, quod hoc verum sit datis mihi? Qui dixerunt. Eatis ad capsam, in qua recondita sunt capita martyrum, & eam inuenietis inuersam: Quæ situm est, & inuentum per ostia sicut isti fuerant protectati.

*Expellit de-
mones ab ob-
sessis.*

Quædam mulier mundo dedita, carnis illecebris vacabat, sed culpa tandem poena non caruit. Nam hanc malignus spiritus per intervalla temporum grauitè vexare cepit. Erat autem vicina ecclesia, in qua tunc temporis prædicatores fratres Florentiæ morabantur. Quo adueniens vir Dei Dominicus ipsam primitus ad penitentiam exhortando perduxit, postmodum etiam vexationi ipsius compatiens, suis orationibus vt ab ea malignus discederet spiritus impetrauit, ita vt quæ vix interpolatis diebus quietem modicam habere poterat, vltra annum vexationis suæ solitæ molestiam non sentiret. Verum à vexatione carnis libera, vexari se deterius in animo depræhendit, & in medicina corporis sibi facta inualuit protinus mentis morbus, tanto negligētius à Dei

seruitio caput tepescere, quanto à carnis illecebra redi-
uluis tentationibus fortius trahebatur. Quod vbi viro Dei exposuit, illeque beneficium præstitum in ruinæ scandalū versum vidit, blande eā an reduci vellet ad statum pristinum requisit. Quæ cum voluntati Dei suæque discretionis committeret, *rogabo,* inquit, *Dominum scilicet, ut tibi fiat quod iam salutis tuæ magis videris expedire.* Vnde factum est, vt non post multos dies malignus spiritus super corpus ancillæ Christi iterato potestatem acciperet, quatenus anima salua permaneret, & vexatio quæ prius poena culpæ extitit, postmodū fieret conuersationis remedium & cumulus meritorum.

De damone quem in specie cati ad conuersionem hominem mulierum ostendit & sanguis.

CAP. LXXVI.

CUm aliquando apud castrum: quod dicitur Phaulx, in prædicatione quadam hunc probans catholicam, hæreticorum perfidiam multipliciter impro-
basset, post prædicationem more solito ad orandum in ecclesia remansit. Et ecce nouem matronæ nobiles, ex eodem castrò ecclesiam intrantes ad pedes eius proci-
derunt dicentes: Serue Dei adiua nos, si verà sunt hæc quæ hodie prædicasti, iam diu mētes nostras erroris spiritus excaecauit. Nam istis quos hæreticos tu vocas, nos autem bonos homines appellamus: vsque in hodiernū diem credidimus, & adhæsimus toto corde: nunc autem in medio fluctuamus: *Serue Dei adiua nos, & ora dominum Deum tuum, ut notam nobis faciat fidem suam, in qua vivimus, moriamur & saluemur.* Tunc autem vir Dei stans aliquamdiu intra seipsum orans, post aliquantulum dixit eis: *Constantes estote, expectate in corpore. Confido in Domino Deo meo, quod ipse qui neminem vult perire, iam ostendet vobis qualem Dominum hæcenus adhaesistis.* Statimque viderunt in medio sui cattum vnū terribilissimum prostrare, qui magni canis præferens quantitatem, habebat grossos oculos & flammantes, linguam longam lacamque, atque sanguinolentam & protractam vsque ad vmbilicum, caudam vero habens curtam sursumque protensam, posteriorū turpitudinem quocūque se verteret ostendebat, de quibus factor intollerabilis exhalabat. Cumque circa matronas illas se per horam aliquam huc illucque vtrique vertisset, ad chordam ex qua campana pendeat exiliis, & per eam vsque ad superiora conscenderis, tandem per campanile lapsus disparuit, & da post se vestigia derelinquens. Conuersus autem ad matronas illas vir Dei Dominicus, & consulens eas, ecce, inquit, *per hoc quod coram oculis, faciente Deo, figuratiue disparuit, potestis aduertere qualem est ille, qui hæcenus sequentes hæreticos seruistis.* Illæ vero Deo gratias referentes, ab illa hora ad fidem catholicā perfectissime sunt conuersæ. Quarum etiam aliquæ apud sorores de Pruliano religionis habitum assumpserunt. Sic mentes femineas, & tanto tempore in errore fundatas, facilius reducere potuit tam terribilis visio ipsius oculis foris exhibita, quam sola verborum quantalibet persuasio per aures infusa.

Multa visio.

Qualiter idem vir sanctus prophetis spiritu claret.

CAP. LXXVII.

Quanto autem affectu diuinæ gratiæ etiā in spiritu prophetiæ vir Dei claret, libet per aliqua de multis elicitæ prodere breuiter. Prædicante aliquanto illo in partibus Tolosanensibus, contigit, quosdam hæreticos captos, & per eum conuictos, cum redire hollent ad fidē catholicam, tradi iudicio sæculari. Cumque essent in cædio deputati, aspiciens inter alios Raymundum quendam de grossi nomine, ac si aliquem in eo diuinæ prædestinationis radium fuisset intuitus, istum, inquit, officialibus curiæ reseruare, nec aliquo modo cum cæteris comburatur. Conuersusque ad eum blandeque alloquens, scio, inquit, fili mi, scio quod adhuc licet tarde bonus homo

*Multa spiri-
tu prædixit.*

eris &

eris & sanctus. ille itaque tandem Dei gratia illustratus relictis tenebris ad lumen venit, & frater etiam prædicator effectus in eodem ordine vitæ suam & laudabiliter duxit, & feliciter consummavit. Cum autem esset in Hispania vir Dei, apparuit ei per visum inmanissimus quidam draco; qui fratres illos qui secum erant absorbere aperitis faucibus videbatur. Intellexit igitur vir Dei spiritu plenus graue fratribus tentationis imminere discrimen, quibus etiam visionem illam terribilem propagauit, hortans eos ut tentationibus futuris cōstanter resisterent, à quibus homo non nisi spontaneus absorberetur. Breui autem spacio temporis interiecto draco iste, qui paulo ante fratres absorbebat per visum, absorbit per effectum. Nam omnes, qui cum viro Dei Dominico fuerant, exceptis tribus scilicet fratre Adam, & duobus cōuersis, suadente diabolo, recesserunt. Interrogatus autem quidam ex illis à viro Dei an & ipse vellet abire, absit, inquit, pater charissime, ut relicto capite sequar pedes. At vero pater sanctus misericors erga eos qui recesserant, non indignatione, sed compassione commotus, continuo ad consuetum orationis refugium se conuertit, & quos monitis retinere non potuit, orationibus renouauit. Nam paulo post omnes fere ad eum instinctu diuinæ gratiæ redierunt. Aliquando etiam & quasi subito facto spiritu Dei super eum ad capitulum fratribus conuocatis palam omnibus nunciavit, quatuor fratres ex ipsis in breui, duos videlicet in corpore, duos autem in spiritu morituros. Nec multo post duo fratres debitu exoluentes, migrauerunt ad dominum; duo vero alij ad sæculum redeantes, de ordine pænitus recesserunt.

De transitu Ludouici filij Regis in Angliam.

C A P. LXXVIII.

EX historia Francorum. Anno prænotato scilicet ab incarnatione domini 1216. Rex Angliæ Ioannes moritur: At vero Ludouicus Regis Francorum Philippi filius acceptis obsidibus ab Angliæ Baronibus transfretauerat præfato adhuc Rege viuente ac fugiente. Quo mortuo præfatos obsides liberauit; & cōfides de Anglis quos tēpore Regis eos lethaliter persequentis ab imminente morte liberauerat, & quorum iuratoriā cautionē habebat, cū paucis iterum in Angliā redijt, & multos ex Anglicis peruersos comperit. Qui etiam Thomam Comittem Perticensē occiderunt; portus munierunt, & Ludouicum intra Londonias quasi concluderunt. Itaque anno sequenti mense Septembri vidēs Ludouicus dolos Angliæ Baronum, & impedimenta portuum, ac persecutionem totius regni præter Londoniam contra seipsum, sed & intentionem Gualæ Cardinalis apostolicæ sedis Legati, qui totis viribus procurabat impedimētū ipsius atque suorum, timensque quod si Londonias exiret clauderetur reuertēti. Diffinierat quidē cū Anglis ad pugnam cōgredi, at ipsis deuitantibus pugnam, facta compositione redijt in Franciam: qui utique mirabilem victoriam habuisset, si debitam fidelitatem inuenisset.

Eodem anno Petrus Comes Antiochensis & Ioles vxor eius coronantur ad imperium Constantinopolis à Papa Honorio in ecclesia sancti Laurentij extra muros. Cumque recessissent à Roma, & cū eis Apostolicæ sedis Legatus Cardinalis Ioannes de Colūna, mari transmeato Imperatore cum filiabus diuertente per Romam iter suum, de Imperatoris mandato ipse Imperator cū Cardinali & omni comitatu suo capitur à Communio & Dyrachij inuasore Theodoro.

De Passagio generali peregrinorum transmarino, & primo de eorum equitatu.

C A P. LXXIX.

EX historia captiouis Damiatæ. Anno gratiæ 1217. tēpore christianorum & Saracenorum expirante, in primo passagio generali post concilium Lateranense congre-

gatus est exercitus Domini in Achon copiosus cum tribus Regibus, idest Hierusalem & Hungariæ & Cypri. affuit Dux Austriæ & Bauariæ, magnaue militia regni Teutonici, Archiepiscopus quoque Nichosiensis, & alij plures episcopi peregrini, & cum eis Dominus Galterus de Auēsis. Itaque Patriarcha Hierosolymitanus cum magna humilitate cleri & populi tollens reuerenter uisificæ crucis lignū, profectus est ad Achon in castra Domini, quod videlicet lignum post terræ sanctæ perditionem ad hæc tēpora fuit reseruatum. Imminente liquidem cōflictu Saracenorum cum Christianis tēpore Salahadini crux secta fuit, cuius pars ad prælium delata ibidem est perditā, alia vero pars reseruata quæ tunc exhibetur. Itaque cum tali vexillo aciebus ordinatis processimus per platum Fabæ vsque ad fontem Tubani multum laborantes illo die, & præmissis exploratoribus, videntes, ab aduersarijs puluerem concitari, utrum contra nos an fugiendo properarent eramus incerti. Igitur sequenti die per montes Gelbæ, quos habuimus ad dexteram, & paludem ad sinistram, profecti sumus Beniasam, vbi castra fixerat aduersarius. Sed metuens tã ordinate procedentis & tam copiose Dei viuentis exercitus aduentum, tentoria tollens, & fugiens terram vastandam Christi militibus dereliquit. Unde Iordanem transeuntes in vigilia sancti Martini corpora launos pacifice in eo, & quieuius per biduum ibidē, copiam victualium & pabuli repēientes. Deinde super litus maris Galileæ tres fecimus mansiones, peragrans loca, in quibus mirabilia saluator noster operari dignatus, corporali pœnitentiā cum hominibus conuersatus est. Aspeximus Bethsaiam ciuitatem Andreæ & Petri, tunc ad Thessalæ modicum redactum demonstrata sunt loca, vbi Christus discipulos vocauit, supra mare siccis pedibus ambulauit, turbas paucis in deserto, montem ascendit orare, & locus vbi cum discipulis post resurrectionem manducauit: & sic per Capharnatū infirmos nostros pauperes in iumentis portantes reuersi sumus Achon.

De secundo equitatu.

C A P. LXXX.

IN secundo equitatu adiunimus pedē mōtis Thabor, primo aquarum inopiam, postmodum per defossionem copiam inuenientes, desperabant capitanei nostri de montis ascensu, donec ptero Saraceno nunciante castrum fore cōprehensibile, cōsiliū inierunt. Prima vero dominica aduentus Domini, cum legeretur in euangelio: *Ite in castellum quod contra vobis est*, Patriarcha præcessit cū signo crucis episcopis & clero per clitum montis orantibus & psallentibus, & licet præruptus sit mōs vbique in excelsis & quasi impossibilis ad ascendendum extra semitam tritam, milites tamen & satellites, equites & pedites vitiliter ascenderunt: Ioānes quidem Rex Hierusalem cum militia Domini castellatum strauit: & Admiraldum vnum primo impetu. Defensores autem castri qui extra portas ad defendendum montem intrepidati hostibus occurrerunt, conuersi sunt in stuporem. Hic vero inclusis hostibus infra castrum turpiter Reges Hierusalem & Cypri, & magister hospitalis & Barones in partem montis ad deliberandum, quid facerent scēferunt. Nobilis vero dux Austriæ hūc deliberationi nō interfuit, quia ex altera parte montis incredulos impugnat & ad nos qui in summitate montis eramus, ascendere de facili non valebat, nec magister templi, quia infirmus remansit in Achon. Cum vero in deliberatione prædicta morari an recedere expediret per ordinem quæreretur, dixit frater Georgius de mōte acuto magister hospitalis, quod videbatur ei bonum quatenus pars exercitus ad castra custodienda descenderet, & pars in loco vbi eramus ad obsidendum castrum remaneret, & ordinaretur obsidio: quia videbatur quod castrum in breui nobis à Domino redderetur, maxime cum de plano ad muros sine offendiculo possemus accedere.

Continuatio belli sacri de qua Blond. dec. 2. lib. 7. Naucl. gen. 41. & Paul. Aemil. lib. 6.

Nostri fugati Saracenos.

An. Christi 1216.

Francorum gestis in Anglia vide Aemyl. lib. 6.

Theodoricomitis Dyrachini in nostro. dolus & proditio.

petrarias erigere, & alia facere quæ ad munitionem sunt necessaria capienda, & ipse libenter cum fratribus remanebat. Contra vero quidam dicebat & maxime Comes Tripolis Beamundus: quod non erat bonum in nocte illa in monte exercitum Domini morari. In diuisione enim exercitus videbant periculum manifestum. Quia fide autem comes illud consuluerit: & obsidionem impedire nouit Deus. Ipsa autem dominica descendit de monte exercitus inglorius, & per indultum spaciū incredulos animauit. Multi autem Templarij & Hospitalarij, & quidam sæculares in secundo montis ascensu, quando castrenses vires acceperant vulnerati sunt: & de vulneribus interfecti. Credimus autem Christum Deum sibi soli hunc triumphum montis seruasse. Qui cum paucis discipulis ipsum ascendit, gloriam futuræ resurrectionis ibidem demonstrando. Porro in primo & in secundo equitatu maximam multitudinem captiuorum virorum & mulierum ac paruulorum Christiani secum duxerunt, ex quibus plures fuerunt in Christi nomine baptizati.

De tertio equitatu.

CAP. LXXXI.

IN tertio equitatu non interfuit Patriarcha cum signo crucis. Interfuerunt autem plures episcopi, in quo multa damna sustinimus, tam per latrunculos quàm incommodo hyemis violentis, præsertim in vigilia natalis Domini per viam, ubi multi pauperes & iumenta frigore perierunt, & ipsa sacra nocte, in qua tēpestatem terrestrem ventis & pluuijs commotam sustinimus grauissimam. In finibus Tyri & Sydonis iuxta Sareptam post huiusmodi intēperiem exercitus Domini quadrifariam diuisus est, Rex Hungariz & Rex Cypri Tripolim profecti sunt. Rex Hungariz in breui tempore commoratus cum magno damno terræ promissionis recessit. Peregrinos enim & dextrarios, galeas, & iumenta cum armis secum traxit, multum admonitus à Patriarcha ne sic recederet. Tandem excommunicatus est cum sua sequela. Alia pars pigrorum sine timidorum, & eorum qui procumbentes ore pleno abundantiam temporalium biberunt, remansit in Achon. Rex vero Hierusalem & Dux Austriæ cum hospitalarijs sancti Ioannis & episcopis supradictis, & quibusdam alijs castrum in Cæsarea Palestina breui tempore vtiliter & constanter firmauerunt, licet hostis aduentus sæpe nunciaretur. In basilica principis Apostolorum festum Purificationis Patriarcha cum sex episcopis solenniter celebrauit.

De Edificatione castri peregrinorum.

CAP. LXXXII.

Templarij vero cum Domino Gualtero de Amēsis & paucis auxiliantibus peregrinis & hospitali de domo Teutonicorum, castrum filij Dei, quod olim destructum, nunc castrum peregrinorum appellatur, firmare cepit, quod situm est in diocesi Cæsariensi inter Caiphā, & Cæsaream. Cuius situs talis est: Promontorium amplum & latum mari imminet, munitum naturaliter, scopulis ad Aquilonem & Occidentem & Austrum, versus Orientem turris, est firma & dudum à templarijs ædificata, & possessa tam guerræ quam treugarum tempore. Turris autem ibidem fuit posita olim propter latrunculos, qui in via stricta peregrinis ascendentibus in Hierusalem & descendētibz ab ea insidiabantur, haud procul à mari distans quæ propter viam strictam districtio appellabatur. Toto fere tempore, quo Cæsariæ castrum firmatum est, & consummatum, Templarij ex transuerso promontorii fodientes & laborantes per sex hebdomadas, tandem ad fundamentum primum perueniunt, ubi murus antiquus spissus & longus apparuit. Inuenta est etiam pecunia in moneta modernis ignota, collata beneficio filij Dei militibus suis ad alleuandos labores & sumptus. Deinde in anteriori parte arenam

fodientes & deportantes, alius murus breuior reperiū est, & inter murorum planiciem fontes aquæ dulcis ibidem largiter ebulliebant. Lapidū etiam & cementi. Dominus copiam ministravit. Duæ turres ædificantur ante frontē castri lapidibus quadris & dolatis, tātē quātitatis, ut lapis vnus vix à duobus Bubalis in currū trahebatur. Vtraque turris centenos habet pedes in longitudine, 74: in latitudine, spissitudo binas includit testudines, altitudo plurimum ascendens celsitudinem promontorii transgreditur, inter duas turres murus nouus & altus cum propugnaculis cōsummatum est, & miro artificio intrinsecus, equites armati per gradus ascendere possunt & descendere. Itē murus alius paulo distans à turribz extenditur ab vno latere maris ad aliud, puteum habens aquæ viæ inclusum promontorium. Ab utroque latere muro cingitur alto & nouo vsque ad rupes. Oratorium cum palatio & domibus plurimis castrum includit. Huius ædificii prima est utilitas, quod conuentus templariorum educus de peccatrice & omni spurcicia plena ciuitate Achon, in huius castri præsidio residebat vsque ad reparationem murorum Hierusalem. Territorium munitionis piscariis, salinis, pascuis, agris, & herbis abundat, & vineis quoque plantatis & plantandis hortis & pomerijs habitatores delectat. Inter Achon & Hierusalem nulla est munitio, quam teneant Saraceni. Vnde de hoc castro nouo plurimum damnificantur increduli & terrore diuino ipsos fugante loca culta deserere coguntur. Sex miliaribus distat à monte Thabor, vnde huius castri cōstructio siue constitutio forte fuit causa destructionis munitionis illius, quia in campo longo & lato qui interiacet montanis castri huius ac montis Thabor, nec arare nec metere securè poterant propter metum habitantium in eo.

De exercitatione Colonienſium ad signam crucis.

CAP. LXXXIII.

ANno gratiæ 1218. mense Martio applicare ceperunt ad portum Achon Cogones ex provincia Colonienſi cum alijs paucis. Tamen de Bremensi & Treuerensi provinciis excitata fuit provincia Colonienſis ad obsequiū Saluatoris per signa quæ apparuerunt in celo. Nam in provincia Colonienſi & Diocesi Monasterienſi in villa Bedon Friſiæ, mense Maio 6. feria ante Penthecostem, cum prædicaretur crux ibidem, triplex forma crucis apparuit in aere: Vna cādida versus Aquilonē, alia versus meridiem eiusdē coloris & schematis, tertia vero medio colore colorata, habens crucis patibulum, & figuram hominis in eo suspensam eleuatis brachijs & extensis cum inflexione clauorum in manibus, & pedibus, & capite inclinato. Hęc media fuit inter alias duas, in quibus non erat effigies humani corporis. Alia vice & alio loco in villa Friſiæ seu Theuculenſi tēpore prædicationis crucis, apparuit iuxta Solē crux cerulei coloris, hanc viderūt plures quam priorē. Tertia fuit apparitio in diocesi Traiectenſi in villa Doctum, in qua beatus Bonifacius coronatus fuit martyrio. Vbi in die eiusdem martyris cum multa millia cōuenissent ad videndam stationem, apparuit crux alba magna, ac si trabs ex aduerso trabis artificialiter compolita fuisset. Hoc signum vidimus omnes. Mouebatur autem paulatim ab Aquilone ad Meridiem. Credimus autem duas apparitiones demonstratas à Deo, ut omnis ambiguitas primæ visionis tolleretur à principio prædicationis crucis. Prouincia Colonienſis magno studio plurimis etiā sumptibus ferè receptas naues præparauit, quarum quædam remanserunt, quædam in tempestate perierunt. Tunc firmatum fuit concilium in concilio Lateranenſi cum Domino Papa Innocentio habitum Romæ de inuigilantia militiæ Christiana in terram Egypti.

Rex Hungaria à terra sancta recessit cum magno nostro damno.

Castrum Peregrinorum constructum.

An. Christi 1218.

Germani ad expeditionē sacram exiit.

Tres cruce apparuit.

De profectione peregrinorum contra Damiatam.

CAP. LXXXIV.

*Damiatam
nostri obli-
tens.*

Mense igitur Maio post Ascensionē Domini præparatis Cogonibus armatis, galeis, & alijs navibus oneratis, profecti sunt de Achon. Ioannes Rex Hierusalem, Patriarcha cū Episcopis, & Duce Austriæ tribus domibus & copiosa multitudinē Christianorū indicta fuit navigatio apud castrum filij Dei, quod peregrinorū dicitur: sed stante Borea, Rege Duce, & magistris domorū ad indictū locum venientibus, exercitus Domini prosperis velis processit, tertio die perveniens ad portum Damiatæ, ubi moratus est per biduum antequam ad terrā descenderet, suos capitaneos expectādo. Præfati autem Duces quia modicam moram fecerunt in prænominato castro, subsequi non poterant exercitū usque ad sex dies ab exitu de portu Achon. Multi etiā qui preparati non erāt, & morā aliquantulū fecerāt apud Achon post primos navigantes aut omnino remanserūt, aut vi ventorum repulsi sunt in Achon aut per tres vel quatuor hebdomadas iactati per mare moram fecerunt. Cum autem quæsitum esset ab hominibus per ordinem quid facere deberent, & quidam suaderent reditum, ex quo capitanei non veniebant; dixit Nichosienſis Archiepiscopus, quod bonum esset, si electo capitaneo aliquo ad terram descenderemus capitaneos ibi expectantes. Omnes concordaverunt huic consilio, & facto capitaneo Comite de Sareponte applicuimus ad portum maris Damiatæ, & hostilem terram cepimus sine sanguinis impensa, antequam Rex & alij Duces qui erant in galeis, subsequerentur.

Referunt autem quidam, quod cum pauci Saraceni equites excurrerent ad portum, Friso quidam fixo dextero genu in terra, & sinistra manu circumferens ancillæ dextra spiculum vibrabat ferreum: intuitus est cum Saracenus existimans eum ludere, sed subito eques cum equo percussus corruit in terram, fugientibus alijs absque omni impedimento, castrametati sunt Christiani inter litus maris, & ripam fluminis Nili, cum admiratione magnā subsequentiū, quando tentoria fixa viderunt. Hoc enim mirabile fecit Dominus quod in primo aduentu aqua fluminis coniuncta mari, dulcis hauriebatur: Modico tempore post aduentum Christianorum facta fuit Eclypsis Lunæ ferè generalis, quam contra Saracenos interpretati sumus quasi proterentem eorum defectum, qui sibi Lunam attribuerāt, in incremento & decremento Lunæ sibi magnam vim imponentes.

De quibusdam incidentibus illius temporis.

CAP. LXXXV.

*Simon comes
Montisfortis
occiditur.*

Ex chronicis. Anno prænotato, videlicet, ab incarnatione domini 1218. sanctus Guillelmus Bituricensis Archiepiscopus canonizatur eiusque successor Gerardus moritur. Cui succedit Symon cantor Bituricensis, nepos Henrici quondam ecclesiæ archipræfatis. Symo Comes Montisfortis in obsidione Tholosana percussus lapide interioris petraræ, in crastino natiuitatis sancti Joannis Baptiste moritur, miles magnanimus, catholicus, & honestus. Hic eius occasus beatum Dominicum per visionis mysterium diuina virtute sibi reuelante non latuit, sicut legitur in vita ipsius. Videbat enim in somnis visionē quidem imaginaria, sed intellectu non vacua, quandam arborem quantitate proceram, ramorum expansione diffusam, densarum frondium venustate perperchitam, & in ramis eius quiescentem avium multitudinem copiosam: post paululum arbor corruit, & omnis cætus ille volatiliū dispersus aufugit. Intellexit ergo statim vir diuino repletus spiritu, Comiti Montisfortis magno videlicet Principi pupillorumque

tutori mortis excidium imminere, sicut & rei postmodum probauit euentus.

Eo tempore Hugo Dux Burgundiæ fidelis in regnum moritur, & apud Cisterciū sepelitur. Gualterus Abbas Pontiniacensis fit Episcopus Carnotensis.

Ludouicus filius Regis Francorum contra Albigenſes resumpsit crucis signum. Idem vero Rex Philippus die Purificationis beatæ Mariæ fecit constitutionem generalem de Iudæis suis: vt nullus in vadium recipiat ornamentum Ecclesiæ. Item vt nullus tradat alicui religioſo pecuniam nisi de consensu capitanei sui, & cum litteris patentibus prælati & capituli sui. Item vt nullus Christianorū vendere compellatur hereditatē, aut redditus suos propter debita Iudæorum, immo duæ partes hereditatis siue reddituū debitoris & pleugij assignetur Iudæo, ac deinceps non currat debitum, & vt debitum non currat ultra annum à mutuo facto. Item vt in libra non lucretur nisi duos nummos in qualibet septimana, & vt propter hoc non capiatur corpus debitoris, aut animalia, carruta, vel culcitra, seu alia domus utensilia.

Eoque tempore Petrus Parisienſis & Gualterus Heduensis & Iordanus Lexouienſis, Henricus quoque Comes Niuernensis: & Gualterus Cametarius Francorum Regis, & Ierius de Thociacho, alijque multi Baronum cū populo copioso iter arripiunt transmarinum. Rex siquidē Hungariæ & Dux Austriæ anno præcedenti transfretauerunt, & Rege Hungariæ repatriante Dux Austriæ cæterique ad urbē Damiatā transierunt. Circa idē tempus lacus sancti Laurentij subito erupit, ac per Granopolim & vallem Maurienne in Iſaram & Rhodanum decidens, multa hominum millia submersit, multasque terras alluione destruxit.

Apud Lemouicas mulier defuncta & sudario involuta surrexit dicens, beatam Mariam Magdanenam, cui se peccatrix deuouerat, labia sibi terigisse ac spiritum reddidisse, seque statim confessa Vizeliacum gratias agens petrexit, ibique sudarium portauit.

De captione Hierusalem per Corradinum Turginæ Soldanum.

CAP. LXXXVI.

Ex historia Damiatæ. Anno Gratiae 1219. Regina ciuitatis Hierusalem, quæ videbatur inexpugnabiliter munita, destructa est à Corradino filio Saphadimi foris & intus. Muri enim cū turribus redacti sunt in acervos lapidum præter templum Domini & turrim David. De sepulchro glorioso destruendo consilium habuerunt Saraceni, & per litteras comminati sunt, quas ciuibus Damiatæ transmiserunt ad eorum solatium. Sed huic temeritati nemo manus apponere præsumpsit propter reuerentiam loci. Sic enim in Alcorano libro legis eorum habent scriptum: *Isſſum Chriſtum Dominum nostrum credunt de Maria virgine conceptum & natum: quem sine peccato vixisse prophetam, & plerumque prophetarum conſecrator, cæcos illuminasse, leproſos mandasse, mortuos suscitasse firmiter asserunt.* Verbum & spiritū Dei, & viuum ad cælos ascendisse non discredunt. Vnde quando tempore treugarum sapientes ipsorum Hierosolymam ascendebant, codices euangeliorum sibi postulabant exhibere, & osculabantur, & venerabantur propter mundiciam, quam Christus docuit, & maxime propter euangelium Lucæ, missus est Angelus Gabriel, quod litterati inter eos sapius reperit & retractant. Lex autē eorum, quā diabolo dictate ministerio Sergij monachi & apostatæ & heretici Machometus Saracenus didicit, Arabice scriptā à gladio cepit, per gladium tenetur, & cū gladio terminabitur. Machometus ille illiteratus fuit, sicut ipse protestatur in Alcorano suo: & quæ prænominatus hereticus nominauit, dictauit, ipse promulgauit, & per comminationes obseruari statuit. Luxuriosus enim fuit & bellicosus, ideoque de immundicia & vanitate legem statuit, quam carnaliter viuentes, in parte voluptatis firmiter obseruant. Et sicut legem nostram veritas

*Ludouicus
Regis Fran-
corum filius
in heretica
bellum gerit.**Francorum
in sacro bello
duces.**An. Christi
1219.**Hierosolyma
à Corradino
capitur.*

& mun-

& mundicia muniunt: ita error & ipso & timor mundanus
& humanus, ac voluptas carnalis firmissime custodiunt.

De miseria obsefforum in Damietta.

C A P. LXXXVII.

INterea ciuitas Damietta obsidione longa, ferro, fame, & pestilentia grauiter & ultra quam scribi potest afflicta, in sola pace quam Soldanus ciuibz promissit spem posuit. Durabilis enim non est Aegypti annona, propter molles glebas, in quibus crescit & superius circa partes Babylonis arboribus confectetur in annos, & sicut audiuius, coctanum vnum 40. bisanij vendebatur in ea, & ex angustia famis diuersa morborum genera vexabant eos, & nunc omnia incommoda quae sustinuerunt, noctibus velut auribus percussis, aperti oculis nil videre dicebantur. Soldanus de die in die vanis promissionibus ipsos a deditioe dehortatus, decepit miseros. Postremo portas suas obstruxerunt intrinsecus, ne aliquis veniens ad nos de suis nuntiaret, quod dies afflictionis possidebat eos. Si qui vero per publicum vel de muris per funes euadere potuerunt, inflati & famelici ciuium suorum angustias euidenter probabant. Illis etiam qui foris in exercitu Saracenorum non obsiderunt, copio panis & pabuli caput decrescere. Nilis quidem qui post festum sancti Ioannis Baptiste vsque ad exaltatione sanctae crucis solum exerescere & Aegypti planiciem irrigare consueuerat, hoc anno more suo non ascendit ad signum quod ponere solent Aegyptij. Sed & ut intelleximus magnam partem terrae siccam reliquit, quae nec arari nec seminari poterat suo tempore. Unde Soldanus famens timens, & caritatem in amorem retinendae Damietae, talem pacem cum Conradino fratre suo Christianis obtulit, ut crucem sanctam, quae olim capta fuit in victoria Saladinum cum ciuitate sancta, & omnibus captiuis, qui per regnum Babylonis & Damalici vini reperiri possent, sumptus etiam ad reparandos muros Hierusalem redderet. Insuper regnum Hierosolymorum totaliter restitueret, praeter Crucium & montem regalem, pro quibus retinendis tributum obtulit quoddam tregga duraret. Sunt autem haec duo in Arabia sita, septem munitiones fortissimas & firmissimas habentia, per quae negotiatores Saracenorum & peregrini ipsorum Mecham tendentes vel ab ea reuertentes transire solent. Et qui hoc potenter tenuerit Hierusalem, cum voluerit grauiter nimis cum agris & vineis ledere poterit. Hanc compositionem acceptandam esse, & vtilem Christianitati & Rex Fraciganae, Comes Liechtenstriae cum capitaneis Teutonicorum pertinaciter conserunt. Tunc autem Legatus Patriarcha cum archiepiscopis, episcopis, Templarijs & Hospitalarijs, ac omnibus Italicis capitaneis, multisque alijs prudentibus viris efficaciter tractauit se opposuit, rationabiliter ostendens ante omnia Damiatam fore capiendam.

De capione Damietae absque sanguinis effusione.

C A P. LXXXVIII.

INterea Soldanus magnam multitudinem pedum claudiculo & per loca plaustraria misit ad ciuitatem, quorum 240. Christianis dormientibus Lycias fuerunt ingressi dominica nocte post festum omnium sanctorum. Tandem per clamorem vigilarum occisi sunt & capti, quos ad ducentos & plures computauimus, Nonis Nouembris ducta est Damietta sine deditioe, sine defensione, sine violenta depraedatione, cum tumultu, ut soli Deo ascribatur victoria. Et cum caperetur ciuitas in oculis Regis Babylonis more solito, non fuit ausus Christi milites ad defensionem paratos perfossatum nostrum aggredi.

Eodem etiam tempore fluvius excreuit vberimus aquis fossatum implens. Ipse autem Soldanus confusus castra sua coebussit & fugit. Itaque Christi milites Damia-

ta ingressi plateas eius inueherunt stratas cadaueribus mortuorum pestilentia & fame deficiente. Aurum & argentum multum nimis, pannos sericos negotiatorum in abundantia, vestes pretiosas, & ornamentum cum varia suppellectili in superabundantia. Ciuitas haec praeter naturalem situm loci quo muniebatur, triplici erat circum mura. Turribus latericijs multis & magnis fortissime firmata, clavis & ante murale totius Aegypti inter Ramessit & campum Tanens sita in terra, ut conijcere possumus Gersen, quae paleuosa erat Damietta in regibus famosa multum in superbia Babylonis, in mari dominatilis, Christianorum spoliatrix, in aescensu persecutorum ciuitas per paucas & modicas scalas comprehensa, tunc sub potenti manu Dei humiliata est.

De ciuitate eius spolijs.

C A P. LXXXIX.

ITaque praeter illos qui vili comprehensi sunt mortui promissui sexus a tempore obsidionis in circuitu computantur ad 5. millia & amplius, quos sine ferro vel ignibus dominus percussit. Ingressibus nobis occurrit factor intolerabilis, aspectus miserabilis, mortui viuos interfecerunt, vir & vxor, pater & filius, seruus & dominus semutis interfecionibus interemerunt, non solum plateae mortuis erant plene, sed in domibus & in cubilibus & lectis iacebant defuncti infantes ad vbera matrum pendentes inter amplexus morientium oscitabant. Delicati diuites inter aceruos tritici interierunt fame, deficientibus cibis, quibus erant nutriti, pepones & alia & caepe & alia, pisces & volatilia desiderabant frustra. Denique octoginta fere millia, sicut captiuis referentibus didicimus, a tempore quo perfecta est obsidio, perierunt in ciuitate, exceptis quos sanos vel languidos inuenimus quasi tria millia & amplius. Alij mortui sunt post victoriam, alij magno pretio venditi, alij baptizati sunt, & Christo donati. Ciuitas haec gradatim murata, primum murum habebat humilem ad custodiam fossati, secundum altiorem, tertium eminentiorem secundo, murus medius & turres habet principales, binas vel trinas testudines continentes, quae omnes remanserunt integre cum muris, praeter vnam tantum, quae crebris hostibus trabuculi, catapultarum confossa fuit aliquantulum. Adeo autem exercitus noster ad pigrum resolutus fuit, ut milites ocio dediti, negligerent opus Dei, vulgus ad tabernas & negotiationes fraudulentas conuerterent. Cati duce ad fossatum implendum magnis sumptibus compositi fuerant, quorum vnus in custodia Regis, alius in custodia Romanorum combustus fuit. Cum adhuc potentes essent in armis custodes ciuitatis, duz fossa subterranea facta sunt ad suffodienda fundamenta munitionum, licet labor frustratus fuit post expensas plurimas. Sic Deus sine damno capientium ciuitatem dare integram voluit.

De spolijs eius distributione.

C A P. XC.

IN communi iuramus omnes, ut asportata de ciuitate spolia redderetur inter victores diuidenda. Hoc etiam sub anathemate terribili fuit preceptum a Legato sedis Apostolicae. Veruntamen concupiscentia oculorum plures fures fecit. Suscepimus tamen ad utilitatem Reipublicae magnam partem delictorum Aegypti in auro & argento, peculis & pomis ambra, filis aureis, & filasterijs varijs, pannis sericis pretiosis, quae distributa sunt per exercitum Domini, cum annona quae reperta fuit in ciuitate, Legatus sedis Apostolicae Damietam cum apud dictis suis & pertinentijs regno Hierosolymitano contulit in perpetuum. Machometaria Damietae commutata est, & in ecclesia gloriosae semper virginis Mariae in quadrum posita, tanta fere latitudo eius quanta longitudo columnis sustentabatur marmoreis 150. minus vna 7. porticus

*Describitur
Damietta
capta missi
rabilis co
ditio & si
ma.*

*Prada om
nis aqua
ter diuisa.*

*Rex Hiero
salem Dam
ta dominus
designatus.*

habens, & in medio aperturam longam & latam, in qua pyramis sursum ascenderat alta. Quatuor enim in ea principalia fundata sunt altaria, scilicet altarium beate Mariæ primum, principis Apostolorum Petri secundum, sancte crucis tertium, sancti Bartholomæi quartum, in cuius festo turris huiusmodi capta fuit. Inveniti sunt in Damietta trabuculi quatuor cum petariis, & wagonellis platinis. Baliste cum toro fortissime, & omne genus armaturæ formam. Aurum & argentum cum perlis & alijs rebus mobilibus non solum inter clericos & milites, sed etiam inter facillites & mulieres, & pueros dividebatur, proportionabiliter turres civitatis distribute sunt inter regna, quorum bellatorum connumeratio ad eius captiones deducta: primo loco sicut desinit & oportuit una turris quæ Romanæ fuit assignata Ecclesie cum porta ipsius quæ olim dicebatur Babylonis, tunc appellata est Romana. Aliæ etiam turris reservatur Damietæ Archiepiscopo.

Et sicut olim civitas Dei viventis Hierusalem sancta capta fuit nocte, sic Christiani Damietam ante diluculum obtinuerunt. Instrumentum enim quo turris capta fuit fluminis, Teutonici cum Frisonibus in commune domauerunt. De quo factus est pons inter civitatem & castrum: quod constructum est ad manimentum ripe civitatis contrapositæ; duo castellula composita sunt ad custodiam pontis de eodem instrumento. Insuper de altis arboribus, super quas scala pendebat, edificata est specula super altitudinem castri novi ad indicandum portum longe navigantibus. Pons vetus qui mediante insula utramque ripam contingebat, obsidionis tempore multipliciter à Saracenis fuerat attentatus, & à Christianis viriliter defensas, suo functionis officio ad alios reservatus est usus.

De captione Thammis & apertione ipsius ac fortitudinis.

C. A. P. XCI.

Non minori miraculo immo maiori donavit Dominus Christianis Thammis, mense Nouembri, in festo sancti Clementis, qui habet habitaculum suum in mari. Nā missi in mari exploratores numero quasi mille viri in nauticulis per paruum flumen, qui Thammis nuncupatur, ut de cassilibus tollerent sibi victualia, & statim prædicti loci diligenter explorarent. Saraceni qui erant in prædicio castri visis Christianis, putantes eorum exercitum venire, ferratis portis fugerunt. Nostri vero solum Christianum ibi capitaneum habentes, erumpentes claustra intraverunt castrum; testati sunt nobis redeunte, se nunquam in plano fortius castrum vidisse. Turres habet firmissimas testudinatas desuper per gyrum, duplici fossa & viroque muro cingitur, habes ænturalis, lacus se diffundit in latum, in circuitum, in tantum ut aditus equitibus hyeme sit impossibilis, æstate difficilis adeo, ut per nostrum exercitum obsidione nunquam experetur. Lacus piscosus est valde, de cuius piscariis Soldano soluebatur annuatim quatuor milia marcharum. Anibus insuper & salinis abundat. Casalicia multa per circuitum serviebant ei. Civitas antecastrum maior Damietta olim famosa, nunc autem ruinosa, magnitudinem testatur adificiorum. Hæc est Thammis, omnis campi nominis David propheta: *coram patribus eorum fecit mirabilia etc.* Et Esaias: *Stulti principes Thameos, sapientes consilii Pharaonis dederunt consilium insipiens.* Hæc est Thammis, in qua lapidatus asseritur Hieremias lapidibus: quos absconderat sub muro latericio. Egyptij vero honoraverunt Prophetam sepelientes eum iuxta tumulum Regum, memores beneficiorum quæ præstiterat Egypti oratione enim sua fugaverat bestias aquarum, quas crocodilos appellant. Alexander autem Macedo veniens ad sepulchrum, prophetæ, cognoscens mysterium loci, transiit in Alexandriam, sepellivitque eum gloriose. Crocodillos apud Damietam invenimus, & interfecimus. Et autem bestia crudelis, hominem & iumenta devorans apertis oculis solo visu fovebat ora sua. Exclufi

Thammis ci-
uitas à no-
stris captur.

Psal. 77.

palhitarum fugiunt parentem suum tanquam hostem, quos dum capere potest, statim gluit & devorat. Et cum cetera animalia molam inferiorem moueant: illud econtra superiorem movet. Distat Thammis à Damietta itinere vnius diei per mare versus terram promissionis, ut facile sit de Achon vel Damietta per mare & terram vel fluvium, præsidium ibidem ponere vel victualia transmittere. Damia nupta iacula Christianis in obsidione Damietæ, quando naves ad nos accedentes vel à nobis recedentes, vi ventorum delatae sunt illuc. Nam ante Thammis iunctus mare Aruolusum & impositum sumum facit amplum & latum, in quo naues devolutæ sine vento, nullum eis oppotuit recedere non valent.

De lino recepto, in quo pascitur est Damietæ castra.

C. A. P. XCII.

Anre captione Damietæ liber nobis apparuit arabice scriptus, cuius auctor se Iudaum vel Christianum vel Saracenum esse negat. In eo autem quisquis ille fuerit prædixit mala, quæ Saladinus populo Christiano crudeliter intulit in destructione Tyberiadis, & in victoria, quam de Christianis habuit, quando Regem Hierusalem & Principes captivos duxit, ipsamque sanctam civitatem possedit, Acalonem destruxit, & quomodo conabatur Tyrum apprehendere, sed non profecit, & alia multa quæ peccata illius temporis meruerunt. Prædixit etiam destructionem horroŕu & palmoti Damietæ civitatis, quam scilicet factum vidimus, quædo librum hunc per interpretes intelleximus. Addidit etiam Damietam à Christianis, fore capiendā, Saladinum nomen non posuit, sed per nigros oculos & crocea vexilla ipsum designat. Insuper prædixit quendam Regem Christianum Nubianorum Mechem civitatem debere destrueret, & ossa Machomeni pseudo Prophete dispersa projicere & quedam alia, quæ nondum evenerunt, sed si completa fuerint ad exaltationem Christianitatis & depressionem Agatenorum evenirent. Scipius quosdam gentiles Ethnicos spiritum sanctum in ore habuisse, sed non in corde, & manifeste de Christo prophetasse.

Corradus reversas in Palestinam Cæsariense castrum obsedit, quod erat in custodia Regis, ac brevi tempore cepit illud & destruxit, defensoribus ipsius negligenter agentibus, qui tamen fere omnes evaserunt, quia liberum introitum & exitum habebant per mare. Demum processit ac castrum fili Dei cum toto exercitu suo, & considerans illud ab omni parte sagaciter, intellexit quia comprehensibile non erat. Insuper Templarios ad omne periculum paratos invenit, qui castrum victualibus & omni armaturæ fortium sufficienter munierant.

Eodem tempore Templarij latrones Saracenorum ab Achon repulerunt, viriliter occidendo quosdam, alios captivando. Corradus autem auxilium postulabat à Saracenis ut ab ortu solis venientes obsiderent Achon, quod efficere non poterant propter inexorabilem discordiam Principum terræ ipsorum Christianis plurimum opportunitatem, quam Saliphus eorum Papa sepe laborabat.

De legatione Georgianorum ad nostros admirantium super captione Damietæ.

C. A. P. XCIII.

Ad hæc fama discurrens per totum orbem, Damietta à Christianis esse comprehensam, Georgianorum litteris ad castra Catholicorum transmitti persuasit, in quibus continebatur, quod indignata gens illa vel excitata rubore, Rege eorum convocante principes decrevit & iuravit se obsessurum famosam aliquam civitatem, Saracenos allegans sibi verecundum esse, quod Franci de-

Georgiani
populi ad re-
Christiani
propaganda
nostrorum
exemplo in-
citantur.

transf-

Georgiani
qui.Assesseni no-
stros curant
necandos.Soldani Ico-
ni mors.An. Christi
1120.Corradinus
Saphet ex-
pugnat.

transmarinis partibus & ultimis terrarum finibus venientes per mare spaciosum periculis plenum, tam munitam civitatem obsidione longa cepissent, nisi & ipsi, quibus erat facilius Persides impugnare Damascum vel alium locum nominatum virtute caperent armorum. Sunt Igitur Georgiani cultores Christi, ritum habentes Græcorum, Persis vicini, longo terrarum tractu à terra promissionis distantes, quorum Dominium modo extenditur usque ad Caspios montes, bellicosi sunt homines habentes rasuram in capite clerici rotundam, laici quadratam. Mulieres eorum equestri ordinis doctæ sunt ad prælium. Homines isti quando ordinatis aciebus hostes sunt aggressuri, pugillarem cucurbitam repletam vino puro velocius ebibunt, & statim aduersarios suos viriliter inuadunt. Computandum autem esse non dubitamus inter beneficia tutoris nostri Iesu Christi, qui à siccarijs persecutorum maiores nostros defendit in obsidione Damiatæ. Vicitur siquidem habebant Assesseni & eorum præceptor vetulus de montanis cultellos emittere contra Christianos ad intercipiendam vitam eorum, qui negotium Christianitatis propensius procurabant. Nam in treugarum tempore filium Tripolitani Comitiss adolescentem spectabilem in Ecclesia beatæ virginis apud Tortosam ante altare procumbentem nequiter interfecerunt. Vnde militia repleta non cessauit eos persequi pro tam religiosa violatione, donec humiliarentur usque ad seruitutem tributum tria namque bisantiorum millia annuatim Templarijs persoluant.

Eiusdem obsidionis tempore Rex Armeniæ Leuo defunctus est in terra sua. Mortuus est quoque Soldanus Iconij: qui creditur baptizatus fuisse, qui tantæ benignitatis erat in Christianos, ut guerram habens cum Saracenis solui iuberet Christi cultores: quos vinculatos inuenit in munitionibus, quas expugnauit & in optione eorum posuit verum in patriam suam redire vellet: an acceptis ab eo solidis sub ipso potius militare eligerent. Idem Christianos adeo familiares habebat, ut custodes corporis sui constitueret eos, licet pater eius à Lasterogreco fuisset interfectus; manu etiam tenuit Miralim filium Saladini exhereditatum contra filios Saphadini, quæcum Caliphas permittebat Baldac Papa iuxta gætis. Melichasceph filius Saphadini multa damna Templarijs intulit, cum essent in obsidione Damiatæ. Combussit enim oppidum castri Alberet, turres munitas destruxit, sed cum rediret in terram suam victus est à Saracenis.

De captione Saphet, & redditione Damiatæ.

C A P. XCIV.

ANno verbi incarnati 1120. Corradinus princeps Damasci destruxit Saphet castrum summum: quod Saladinus flagellum Christianorum per longam obsidionem intantum ardebat, ut defensores fame deficientes, requisita licentia magistri militum templi redderent illud tyranno.

Factum est autem verstanti anno, quando solent Reges ad bella procedere, Ioannes Rex Ierusalem castra fidelium reliquit: multas præterens causas ad excusationem sui, & festinatum reditum promittens, anteriorum oblitus ad posteriora se conuertit. Aperiente manum Domino, qui portum Damiatæ impleuit vbertate frumenti vini & olei adiuncta peregrinorum & equorum copia numerosa: ut ad progrediendum in negotio nulla locum habeat excusatio. Superuenerunt in sexto passagio Mediolanensis & Cretensis Archiepiscopi, Fauensis & Regenenfis episcopi & nuncij Regis Friderici deferentes literas cum aureis bullis, & aduentum ipsius nunciantes. Aderat enim Episcopus Brixienfis & Italiae militia copiosa. Legatus autem considerans non sine gratiæ magno priuilegio diuino munere sufficienter fuisse prouisum in omnibus, quæ requirebat negotij processus, angebatur dolore, quod tempus inutiliter processit, & opportunitas tanta perijt. Vnde conuocatis maioribus ipse primo loco, deinde Mediolanensis Archiepiscopus & alij

similiter episcopi suadebant progressum contra Soldanum qui castra sua posuerat super Nilum itinere diei vnus Damiatæ. Sed milites habita deliberatione huic exhortationi contradixerunt, hanc causam maxime præterentes: quod Rex Ierusalem aberat pro suæ voluntatis arbitrio, nec alius Princeps militaris aderat, cui gens diuersarum nationum obedire vellet, ad educendum populum Domini, & sic concordabant ad ocium; ex quibus mala multiplicata sunt in castris.

Mense Iulio superuenit Comes Matthæus de Apuleia cum 8. galeis, quarum duas cursarias insidiantes Christianis cepit in via marina. Deinde Damiatæ cum multis laboribus sumptuosius capta, & per annum vel amplius à nostris possessa, postmodum Pelagio Cardina & Legato Templarijs & Hospitalarijs totoque exercitu Christianorum, excepto Rege Ioanne, qui ob quandam discordiam inter ipsum & Legatum motam ab exercitu recessit à Soldano per infortunium captis, & graui ter afflictis pro redemptione eorum, & omnium Christianorum captiuorum, qui erant sub potestate Soldani reddita est paganis.

De Georgianorum destructione.

C A P. XCV.

EX historia Tartarorum. Anno prænotato scilicet à incarnatione Domini 1120. Tartari Georgiam intraverunt, eamque vastare ceperunt. Quidam vero magnus Baro Georgiæ cum filio & uxore sua à facie illorum ad montes Caspios fugit saluationis causa. At in via illi tres magni latebant Tartari rapiendorum causa spoliis inuicem confederati. Cumque per illa confinia vagarentur explorantes si possent inuenire aliquid, vnus eorum vestigia militis ac suorum in via deprehendit, insecutus itaque vestigia Batone illum cum uxore & filio a rebus viuum apprehendit, & omnes cum rebus suis a sociis suos sicut inter se condixerant, introduxit. Cumque inter se de partitione rerum ac personarum ita concordassent, ut vnus haberet baronem: alius filium; tertius uxorem: & aurum pro comuni venderent: ille qui pro parte sua puerum habere debuit, recusans dixit. Nunquid puer ille, qui quasi caniculus vnus est, pars meriti? quem nutrire etiam me oportebit? Absit. Tander igitur in hoc alijs concordauerunt, quia pater & filius occiderentur & aurum in comuni diuideretur vel partiretur, & mulier venderetur, quod & factum est. Illaque mulier, quæ coram se maritum & filium occidi pariter vidit, postmodum in Georgia monialis effecta monasticam vitam duxit.

Quia vero Tartari in signum gloriæ atque victoriæ & numeri occisorum certitudinis habendæ, vnum de mille occisis quasi millenarium capite subuerso ac pedibus erectis in locum eminentem erigere consueuerunt, in vastatione Tripolis Georgiæ ciuitatis pro habenda certitudine de suis occisis 7. homines ibidem pedibus erecti capitibus suppositis in 7. diuersis locis supereminentibus infixerunt, sed & parum ante Tartarorum aduentum in eadem ciuitate occisi fuerant à Corasminis: vnde dictum est supra 7. millia hominum, & postquam ibi facta est occisio tanta, subsequuta est fames inaudita.

De Chrismate Georgianorum & erroribus ipsorum.

C A P. XCVI.

HÆc autem terra videlicet Georgia antiquis temporibus Antiocheno Patriarchatu erat subiecta cum Armenia & Cappadocia siue Turquia. Accidit autem in Turquia tantæ fuisse guerræ, quod Georgiani non potuerunt transire per Turquiam, in Antiochiâ causa visitationis vel confirmationis, & aliorum quæ immediatè pertinent ad Patriarchatû. Habito igitur inter se consilio miserunt nuncios suos per mare Constantinopoli, & in Antiochiâ postulantes à Patriarcha ut eis vnum catho-

Georgiani
Patriarcha
Antiochia
venerit.

dicum id est vniuersalem episcopum concederet, qui
eis loco Patriarche existeret. Tum Patriarcha misit eis
ampullam chrysmatis, dicens, vt de illo à septimo anno
in septimum annum catholicos chryisma paululum sci-
licet miscendo de ipso cum oleo noui conficerent, &
ad hoc faciendum omnes episcopi conuenirent. Quod
& fecerunt vsque nunc: & illud chryisma missum ab An-
tiochia in Georgiam vt dicitur, reseruatur adhuc. Cum
eodem chrysmate misit Patriarcha litteras euidam Ar-
chiepiscopo continentes, vt ille quem ipsi communiter
eligerent, canonice potestatem haberet confirmandi
catholicos, & ita factum est. Quoniam ergo sic fecit il-
lis Patriarcha, dederunt illi Georgiani c. casalia.

Patriarcha
Hierosolymita-
nus in
Georgia re-
ditus habet.

Post hoc accidit, quod Patriarcha Hierosolymitanus
depauperatus venit ad Antiochenam Patriarcham, con-
querens & ostendens ei suam paupertatem. Tunc An-
tiochenus dedit ecclesie Hierosolymitanæ & fratribus
de sepulchro c. casalia: quæ sibi Georgiani dederant an-
tea. Hæc itaque casalia modo tenet Archidiaconus fra-
ter sepulchri Domini ex parte Hierosolymitani Patriar-
chæ & capituli de sepulchro in Georgiam missus. Illa-
que possidens à Tartaris quam plurimum sicut alij est
impetitus. Sunt autem in Georgia tam episcopatus quam
archiepiscopatus 18. sed catholicus id est vniuersalis
episcopus chrysmatis coepiscopos facit, & illis median-
tibus chryisma cæteraque sacramentalia vendit, mulie-
rem sterilem quia sterilis est à marito mediante pecunia
diuidit. Monachi quoque & Abbates Georgiani aperte
symoniaci sunt & vsuarij. Itaque cancellaria Georgiæ à
monachis emitur, & publicè possidetur.

De castatione Armeniorum.

CAP. XCVII.

Am cimitas
Armenianus
bilissima.

Post Georgiam intrauerunt Tartari maiorem Ar-
meniam & vastauerunt, sibi que subiecerunt. In Ar-
menia est ciuitas nobilis, quæ Am vocatur vbi sunt
mille ecclesie, ac centies mille familie seu domus inha-
bitata, quam tartari cepuerunt in 12. diebus, & etiam ibi
prope eam mons Arach. Ibi requieuit Arca Noe, & in
pede montis illius est prima ciuitas quam ædificauit ibi
Noe, & vocatur hæc ciuitas Laudame, circa illam de-
fluit fluuius Arachosi, qui fluit per mediū Mongam, vbi
sunt in hyeme tartari, vsque in mare Sarmaticum. Est
autem mons iste videlicet Arach excellentissimus nec
vnquam illuc ascendisse dicitur homo, nisi monachus
vnus. Ille siquidem quodam deuotionis, vt dicitur, ar-
dore commotus propter arcam Noe quæ ibi requieuit
multoties illuc ascendere quibus potuit conatibus at-
tentauit. Cumque aliquam montis partem ascenderat,
& membra corporis fatigata quieti dabat, semper post
quietem euigilans in pede montis se inneniebat. Tan-
dem vero Dominus eius effectui condescendens: eun-
que votum & orationes exaudiens per Angelum suum
eum monuit, vt semel ascenderet. Ita tamen vt deæte-
ro ascendere nullatenus attentaret. Tunc ergo securus
ascendit, & postea descendens inde secum ex arca vñ
asserem derulit. Tunc in montis pede monasterium ædi-
ficauit, in quo eundem asserem tanquam pro sacris reli-
quijs deuote collocauit.

De erroribus ipsorum.

CAP. XCVIII.

Armeniorum
vires.

Armeni quidem in sabbato Paschæ comedunt oua
& castrum in vespere. Dicunt enim quod Christus
resurrexit in vespere sabbati Paschæ. Item post Pascha
comedunt carnes per omnes sextas ferias quæ sunt septem
videlicet vsque ad Pentecostem. Dies natalis Domini
nesciunt, nulla que festa vel vigilias custodiunt, nec qua-
tuor tempora nouerunt. Per totam quadragesimam, nec
celebrant nisi die sabbati vel dominica, quia dicunt ho-

minem ieiunium frangere quoties celebrat. Propter
hanc etiam causam in sextis ferijs non celebrant ne sci-
licet ieiunium frangant. Diebus autem quibus carnes
comedunt, celebrant, quia tunc non ieiunant. Multa ve-
ro faciunt ieiunia in septimana ante 70. quia dicitur ie-
iunium sancti Sargi à secunda feria vsque ad sabbatum
ieiunare incipiunt, & in sabbato & in dominica die car-
nes comedunt. Idem & in hebdomada sequenti faciunt.
In quartis & sextis ferijs, oleum & pisces non come-
dunt, nec vinum bibunt, nec etiam per totam quadra-
gesimam, plusque illum peccare, qui in 40. comedit pis-
ces vel oleum, aut bibit vinum asserunt, quam illos qui
ad lupanar vadunt. Porro in septimana ante quinquage-
simam ita stricte ieiunant, quod in secunda feria præ-
nitius abstinent. In die Martis tamen aliquid sine oleo &
vino manducant, & in die Mercurij iterum ieiunant. In
die Iouis comedunt seimel. In die Veneris omnino ni-
hil. Et in sabbato comedunt carnes: & hoc quidem
ieiunium faciunt maiores. Infantes autem duorum
mensium sacrificio communicant, & quouslibet indis-
ferenter.

In sacrificio aquam non apponunt, in lepore & vrsio
& corniculis & huiusmodi sicut Græci Iudæi, & in
calicibus vitreis & ligneis celebrant. Quidam etiam ce-
lebrant sine paramentis & sacerdotalibus vestimentis
omnino, quidam cum infula, quidam cum diacono &
subdiacono. Sed si aliquod festum in Sabbato vel Do-
minica eueniat, commemorationem inde faciunt tan-
tum, sed nullum vt dictum est, celebrant festum. De
purgatorio nihil credunt, sed si vxor aliquis adulterauit,
statim episcopus dat ei licentiam accipiendi aliam, &
accipit. Monachi quoque & Abbates & episcopi pota-
tionibus vacant etiam plusquam laici. Sunt etiam Mo-
nachi ac presbyteri publici vsuarij & symoniaci. Mul-
tique illorum sacerdotes in diuinationibus errant, ex in-
spectione granorum & huiusmodi. Dicuntque quod
vxor sacerdotis eo mortuo non potest de cætero mari-
tari. Præterea nullo modo cedere volunt, quod Chri-
stus duas naturas habuit. Dicunt etiam Georgiani quod
in articulis 30. discordant à fide catholica ipsi Armeni,
tantumque odium inter Georgianos & Armenos exi-
stet, quod Georgians dicit: Si quis nostrum habeat spi-
nam in pede infixam, transiens ante Armeniorum eccle-
siam debet spinam sustinere, nec se ad pedem suum
euellendi causa inclinare, ne per hoc videatur ante Ar-
meniorum ecclesiam ab omnibus Christianis vilipen-
dendam inclinare.

De quibusdam sancti Francisci documentis & con-
scientia puritate.

CAP. XCIX.

Cum autem beatus Franciscus olim in loco qui di-
citur Riuis tortus prope Assisium in domicilio
valde stricto cum fratribus suis moram faceret, accidit
vt Romæ coronandus Imperator Orho cum magno il-
lac comitatu & pompa transiret, ac vic sanctus cum secus
viam maneret, nec ipse nec aliquis suorum saltem aspi-
cere de tugurio voluit, præter vnum solum ex ipsis, cui
gloriam huiusmodi modicum duraturam Imperatori
constanter nunciare præcepit. Rogatus autem à fratri-
bus vt eos orare doceret, simpliciter illis huiusmodi for-
mam tradidit, dicens: Cum orabitis dicite: pater noster, &
adoramus te domine Iesu Christe ad omnes ecclesias tuas, quæ tres oratio-
es sunt in toto mundo, & benedicimus tibi, quia per sanctam cru-
cem tuam redemisti mundum. Quod ipsi fratres humiliter
exequentes, & verbum simplex pro mandato humiliter
reputantes se etiam ad ecclesias quas è longinquo
prospicere poterant inclinabant, & prout in terra prout
instructi fuerant adorabant. Ipse vero prædicatione sua
principaliter monuit vt Romanæ ecclesie fides in triola-
biter observaretur, & ob hoc Dominici sacramenti
quod ministerio Sacerdotum conficitur, dignitate in
summa sacerdotatus ordo reuerentiā teneretur. Sed &

Armeniorum
hæreses ex
Guidone
carmelita.Georgianis
armeni quæ
sum differe-
rant.Doct. fra-
nciscus.

diuina.

diuinæ legis doctores & omnes ecclesiasticos docebat summopere reuerendos. Erat autem tanta simplicitas fratrum, quod cum quidam Sacerdos, qui non ignorabatur infamis vni de fratribus diceret: Vide ne sis hypocrita, ipse frater se esse hypocritam crederet, eo quod sacerdotem mentiri non posse putaret. Cumque dictus frater de hoc graviter turbaretur, ad sancti patris ignitum eloquium quo frequenter omne nubilum à fratrum cordibus fugabatur, tandem consolationem recepit, qui verbum & intencionem sagaciter excusauit. Crebris quoque reuelationibus consolabantur tunc temporis, quas utique recipere meruerunt ex præsentia tanti patris. Nam cum nocte quadam se à fratribus absentasset, ecce circa mediam noctis horam quibusdam fratribus quiescentibus, quibusdam orantibus eurus igneus per ostium domus ingrediens huc illucque per domunculam pluries se conuertit, super quem globus non modicus speciem Solis habens, ipsas quoque noctis tenebras sua effugauit claritate. Conuenientibus ergo cunctis & inuicem quid hoc esset cum magno stupore querentibus, celebri memoria res accidit, quod videlicet ex virtute mirandi luminis alterius alteri conscientia nuda fuit. Intellexerunt igitur hanc esse animam patris sancti quam ob præcipuam sui puritatem in filiorum solatium ipse sic meruerat transfiguratum ostendi. Reuersus itaque ad fratres suos, cepit conscientiam illorum subtiliter arcana rimari, quæ & ipsum non latere crebro fuerant experti. Multis namque cordium suorum secreta aperuit.

Qualiter etiam absentia cognoscebat spiritum reuelante.

C A P. C.

Absentium quoque fratrum multotiens acta cognouit. Alijs quidem in somnis, ne hoc vel hoc facerent prohibens, alijs autem istud aut istud facere præcipiens, multorum etiam qui boni in facie videbantur, mala demonabilia præuidens nuntiavit. Sed & eorum qui mali erant, dona gratiarum futura prædixit. Sæpius quoque fratribus suis vir Dei gaudia solatii spiritualis impendit, quibus ipse corpore quidem absens, sed spiritu præsens fuit. Referam breuiter vnum de multis: Nam tempore quodam, fratre Ioanne de Florentia capitulum in provincia celebrante, ubi à beato Francisco minister fuerat constitutus, intererat Christi confessor Antonius, ubi dum dicitur super hac materia: *Iesus Nazarenus Rex Iudeorum* fratribus adunatis verbum exhortationis proponebat.

Frater quidam Monaldus nomine, Sacerdos vir simplex & virtute præclarus faciem suam ad ostium domus conuerxit, viditque corporeis oculis qualiter beatus Franciscus in aëre subleuatus veluti manibus in cruce protensus apparuit fratribus qui aderant, benedixit, tantumque subito gaudium spiritus singulis & vniuersis est infusum, ut quod ipse sacerdos post de ipsa visione narravit cunctis mirantibus ipsa faceret experientia fide dignum. Qualiter autem alienorum cordium sæpius occulta pandebat, vnum narrate de pluribus sufficiat. Frater quidam Richerius nomine tam motibus quam genere nobilis in tantum de beati Francisci meritis præsumebat, ut diuinam profecto mereri gratiam crederet: si quis ipsius sancti dono beneuolentiæ potiretur, aut si quis illa careret Dei iracundiam mereretur. Cumque ad obtinendum ipsius familiaritatis beneficium vehementius aspiraret, timuit valde, ne quid in ipso vitij vir sanctus occulte forsitan deprehenderet, cuius occasione se ab illius gratia magis elongari contingeret. Igitur huiusmodi timore dictum fratrem graviter affligente, nec cogitationem suam cuiquam reuelante, accidit ipsum die quadam solito more turbatum ad cellulam, in qua beatus Franciscus orabat accedere, cuius aduentum simul & animum vir Dei cognouit, & benigne ad se vocato ait sic: Nullus te timor de cætero, nulla te fili conturbet

tentatio: quoniam charissimus mihi es & inter præcipue charos speciali te charitate diligo. Securus cum tibi placuerit ad me venias, & à me libere pro tua voluntate recedas. Creuit autem ista, sicut credidit, in gratia Saluatoris.

De abstinentia eius & vera humilitate.

C A P. C I.

Sanctus vero Christi confessor Franciscus omni studio præcauebat, ne summæ sanctæ paupertatis metas transiliens ad superflua quoquomodo dissilueret, & cum rarissime coctis vtens ea cineribus vel aqua frigida commisceret, & de ipsa sufficienter aqua non biberet. Difficillimum enim asserere necessitati satisfacere; & voluptati non obedire. Sæpius quoque cum penitentiam prædicans circumiret, & inuitatus refectorem in domibus secularium sumeret, visus quidem comederet carnes ad os manus ducebat, sed tantum propter euangelij verbum quo dicitur, *edentes & bibentes quæ apud illos sunt*, minimum aliquid ex eis perraro degustas, reliquias in sinu subtili castella mittebat. Nuda humus dormite coacto tunicula tantum interposita lectus erat, & sæpius sedens non iacens inclinato ad lignum vel lapidem capite dormitabat. Accidit quoque ut infirmatis necessitate de pullo quadam vice manducans, viribus postmodum vtunque resumptis cuidam fratrum districtè præciperet, ut collo ipsius fune legato eum tanquam latronem per medium ciuitatis Assisij duceret, & præconaria voce clamaret: Ecce videte gluttonem qui se gallinarum carnibus impinguauit, quas secreto nobis ignorantibus manducauit. Factum est igitur, ut multi ad tam mirum compuncti spectaculum lachrymabili voce lugerent, seseque miserrimos veluti quotidianis voluptatibus deditos, proclamarent.

Cum vero extolli laudibus humanis audiret, alicui fratrum per obedientiam iniunkis; ut ipsum viriliter à latere verbis contumeliosis afficeret, & aduersus laudantium mendacia, veritatis verba proferret. Quæ cum fractor inquit rusticus & mercenarium inutilem appellaret, ille incundo applausu subrisit, & sic exprobranti respondit, benedicat tibi Dominus fili charissime, quia tu suauissima loqueris, & talia filium Bernardonis decet audire. Cupiens quoque perfecte se vilem ab omnibus reputari, peccata sua non erubuit in prædicatione publica confiteri. Sed & quid si sinistri subriperet leui cogitatione de aliquo idipsum eidem de quo cogitauerat confitens, humiliter veniam postulauit ab illo.

De magnitudine & fiducia eiusdem.

C A P. C II.

Ardentissimo martyrij desiderio feruens sexto conuersionis suæ anno ad partes Syriæ voluit proficisci; ut ibidem Saracenis annūciaret euangelium Christi. In nattem autem quæ Anchonam tendebat à nautis expensarum defectum timoribus vix permixtus intrauit, ut qua maris tempestate subortam demum post longos labores ipsis nautis cibaria deerant, dum quædam & si non tanta ut multis quoquomodo sufficerent, sanctus Franciscus Domino sibi prouidente latenter intulerat, quæ tunc ad ipsius meritum tantum sumpseri diuinitus incrementum, ut abundanter vsque ad portum Anchonæ necessitatibus omnium subuenirent. Ut autem ad terram à mari descendit, diuini rursus verbi semina iacere cepit. In ipso martyrij feruor noti tepuit, quin Marochium non multo post iter arripiebat, tanto ad hoc aliquoties impetu festinaret, ut peregrinationis suæ comitem præ spiritus ebrietate solus percurrere desereret. Et licet quotidiana inter christianos & infideles prælia gererent; ipse tamen in Domino confusus adire Soldanum, nec eum etidenti periculo verebatur. Vnde & multis grauiusque verberibus antequam ve-

*Multa de
profectu or-
dinis fratri-
bus prædicit.*

*Franciscus An-
tonij à Pa-
dua vita est
Anni 13.*

*Mira velle
absentis.*

Matth. 10.

*Prælatum
humiliatis
exemplum.*

mirer afflicto, tandem ipsius Soldani conspectu est positus. Soldanus vero cum ingenti honore eum suscepit, pluraque sibi preiosa valde donaria protulit, sancto Dei veluti quasdam immundicias vilipendente. Ipse Soldanus tanquam de miro cunctis dissimili magis obstupuit, & illius eo diligentius verbis intendit. Sed nimirum in his omnibus suum non implevit desiderium, cum mirabilius in singularis gratie prerogativam gerendam suorum Dominus insignia stigmatum reservauit.

Qualiter volucris predicanit.

CAP. CIII.

Idem vir columbina simplicitate plenus dum more solito quadam vice per vallem Spoletanam transitum faceret, accidit ut non longe a castello cui nomen Raennanum multitudinem magnam diuersi generis auium conuolasse videret; & quoniam ob precipuum creatoris amorem miro etiam in omnes creaturas ducebatur affectu, socijs in mari relictis alacriter contra locum ubi stabant adunata cucurrit, easque prout ei consuetudinis erat veluti rationis humane capaces salutauit. Videns autem quod propter ipsum loco non cederent, admirans usque ad illas accessit, sed nec tunc una quidem illarum dum adueniret abscellit. Repletus itaque magno gaudio vir sollicitus eas ad audiendum verbum Dei monuit intendere: & his similia simpliciter eis inter aliqua plura proposuit.

Fratres mei volucres, multum vos memini nostrum laudare & diligere creatorem, qui plumis vos induit, qui pennis vos a terra subuehit, qui vobis inter creaturas volatilibus in puriore mansiones aere tribuit, qui nec ferentes nec metentes, nec in horrea congregantes absque vestra sollicitudine vos enutrit & abundanter in omnibus quae vobis sunt opportuna prouidit. Ipsae vero auiculae rostris apertis, alis collisque protensis suo modo mirabiliter gestientes, sanctum Dei talia proponentem intuebantur, & verbis diligenter intendere videbantur. Ille vero per medium illarum transiens & reuertens tunica eas tangebatur ut voluit. Nec illis quidem se prius a loco mouentibus, donec benedictione cum signo crucis & licentia eis data similiter ipse recessit. Tunc cepit se magnae negligentiae inculcare eo quod hactenus omiserat auibus praedicare. Igitur ab isto tempore vir Dei, cuius ori semper laus affuit saluatoris, non solum homines ut laudarent, ipse laudans admonuit, sed & aues & bestias & qualibet alias creaturas fratrum vel sororum nominibus nuncupans, ad omnium conditoris laudem sollicitauit & inuitauit.

Quod auibus & piscibus & bestiis & elementis imperans.

CAP. CIIII.

Sed & hic qui totum se nutui creatoris subiecerat, non immerito creaturis sibi inferioribus altissimi nomen inuocans imperabat, quarum obedientiam ipsa frequenter cognoscebat. Et ut referam pauca de multis: accidit die quadam apud castrum quod dicitur Albianum, ut cum verbum Dei populo illuc adunato proponere vellet, praeter nimio strepitu & multitudine hirundinum nidificantium audiri non posset. Quibus ita garrientibus taliter est locutus: *Sorores meae hirundines iam tempus est ut loquar, quia vos quidem satis usque nunc locutae estis, sed deinceps usque dum sermo Domini compleatur, loqui omnino cessate.* At istae veluti rationis capaces continuo tacerunt, nec ab ipso loco donec consummaretur praedicatio se mouerunt. Quo viso miraculo cuncti qui aderant, Deum glorificabant, & beati viri saltem vestimenta contingere cupiebant. Confugiebant quoque ad illum sepius bestiae siluestres veluti ad portum tutissimum, ac si ratione ductae ipsius erga se cognoscerent pietatis affectum. Nam cum moram faceret apud castellum no-

mine Graciam, quendam lepulem laqueo captum viuum a quodam fratre vidit adductum. Ad quem pietate magna permotus sic ait vir ille mirissimus. Frater lepule veni ad me, quare te sic decipi permisisti? Qui dimissus a fratre statim veluti securus ad virum Dei cucurrit, & in sinu eius domiti animalis more quieuit. Quotiens autem a beato viro super terram depositus est ut abiret, totiens ad illum non aliam libertatem querendo recurrat, donec tandem ad vicinum nemus ipsum a fratribus asportari precepit.

Similiter quadam vice cum in lacu Reatino resideret in nauis, piscis quidam non paruus qui vulgo Tencha vocatur, viuis oblatu est ei, quem ipse non manducandum, sed libertati restituendum hilariter ac benigne suscipiens, ipsum piscem fratrem vocauit, oransque & nomen Domini benedicens in aquam reposuit. Peristente autem in oratione & laudibus piscis in aqua ludens a nauicula non recessit, donec ei licentiam beatus Franciscus oratione completa concessit. Igitur non solum sensibilibus bestiis videlicet & auibus imperauit, sed ad illius obsequium in alteram naturam insensibilia etiam Dominus elementa conuertit. Nam cum ipse apud eremum sancti Urbani quadam vice grauiter aegrotaret, aqua sibi mirabiliter in vinum mutata est. Factum est ut ad gustum istius tam facile sanitatem reciperet, quod diuinum hoc esse miraculum nullus ambigeret.

Quod illas creaturas precipue amabat quae figuram Christi praeferebant ut oues & agnos.

CAP. CV.

Tanta eius mentem diuini amoris dulcedo repleuerat, ut in omnibus opera creatoris miranda considerans, maxime etiam erga cunctas afflueret pietatis teneritudine creaturas. Inter alias tamen istas praecipue diligebat, quas ut puta ouiculas simplicioris & mantuetioris naturae videbat, quarum etiam in omnibus Christum ob aliquam similitudinem figurari scripturis audierat. Nam tempore quodam per Marchiam Anchoniz cum fratre Paulo, quem ibidem ministrum constituerat transiens quendam hircorum & caprarum vidit in pascuis non modicum gregem & vnicam inter omnes ouiculam depascentem. Ad cuius intuitum grauer ingemiscens dixit ad fratrem: Nonne vides hanc solam ouiculam inter hircos & capras simpliciter ambulatam, sicut utique Dominus noster Iesus Christus innocens mansuetus & humilis inter scribas & phariseos & sacerdotum Principes ambulauit. Soluamus igitur fili charissime, & educamus illam de medio gregis caprarum. Cumque nihil aliud nisi quam viles tunicas habentes de oue redimenda solliciti starent; ecce quidam mercator transiens ad hoc se voluntarius obtulit, pretioque soluto ipsam ouem viro sancto reliquit. Qui gaudens secum illam in ciuitate, quae Auximum dicitur, adduxit; & ad eius loci episcopum hospitandi gratia declinauit. Miranti igitur episcopo quare sic ouiculam deduceret, longam de illo cepit parabolam retexere, donec & ipse episcopus Deo gratias ageret, non modicum de tanta hominis Dei compunctus simplici puritate. Sequenti vero die per quoddam claustrum dominarum ad sanctum Seuerinum transitum fecit, ubi eisdem Christi famulabus ouiculam commendauit, quam illae ob sancti reuerentiam deuote suscipientes, diligenter longo tempore nutrierunt, donec tunicam de ipsius lana textentes illam beato viro munus acceptum de fratre ouicula transmiserunt.

Alio quoque tempore per eandem Marchiam praedicto fratre comite transiens, inuenit in itinere quendam viro, qui duos in humeris portabat agnos ad vendendum. Quos ut balantes audiuit, commota sunt ex intus viscera eius, & accedens benigne eos veluti mater plorantes filios attrectauit. Dixit autem ad viro. Quare fratres meos agniculos sic ligatos & suspensos excrucias? Qui cum respondisset, quod eos ad forum pretij necessi-

Oblatus sibi animalia dimisit libera.

Vir pius & pauper piscem reponit in lacum.

Concionatur auibus.

Aues verba eius silenter audiunt.

Aues; obediunt.

necessitate deferret, quarentique quid de illis postea fieret vir eos mactandos assereret, ait sanctus: Absit ut hoc fiat, quin potius mantellum quo contegor accipe, & fratres meos agnos mihi relinque. Acquieuit voluntarius homo, multo enim maioris pretij erat mantellus, quem sanctus frigore compulsus à quodam fidei mutaverat ipsa die. Igitur acceptis agnis, quid de eis ageret sollicitus extitit. Tandem cum socio, fratre deliberans, gubernandos eidem viro commisit, & ne eos venderet vel laceret, districte precepit.

Quod Christi nomen in verbis & in schedulis & maxime pauperibus honoratur.

C. A. P. CVI.

Non solum autem huiusmodi bestiis & dignioribus creaturis, sed & alijs vilibus & minimis similiter compassionis affectu adhæsit. Namque de salvatore legitur: *Ego sum vermiculus & non homo*, vermiculos etiam ne coterentur multoties de via leuabat, sed & apibus ne deficerent forte vinum, vel mel in hyeme ministrabat, diligenter enim non tam illarum, quam & aliarum creaturarum efficaciam attendebat. Et quicquid admirationis, delectamenti, siue cuiuscunque valoris in vita quaque perpendere poterat, id totum in omnium factoris gloriam regebat. Propter hæc omnia fraterno nomine nuncupabat, omnia ad vnius cōditoris laudem continuis ipse in laudibus inuitabat. Ipse vero nomen domini nominans, totus supra hominis intellectum afficiebatur, totus in iubilo, totus alterius sæculi videbatur. Præterea & tantam nomini salvatoris reuerentiā exhibebat quod etiam quaecunque scriptum inueniret inhoneste locatum reuerenter illud recolligens in loco reponebat honesto, ne forsitan verba diuina, vel nomina, vel etiam litteræ quibus ista scribuntur, & contemnerentur in isto.

Quanto autem putas erga pauperes compassionis ardore feruebat, qui tanta non solum ad animalia bruta verum etiam ad insensibiles & infirmas affluebat pietatis dulcedine creaturæ. Nam hic vere pauperum patriarcha omnino pauperissimus esse desiderans. Et si præter vilem tunicam nihil possessionis appeteret, voluit tamen in hac vnica necessitate parcere ipsi, quoniam & illam pluries indigenti cuiquam promptissime cuperet impartiri. Vestes quoque diuersas à diuitibus in hyeme postulabat, quas istis libenterissime dantibus, ita ut nec ad restitutionem teneretur, accipiens ea egenis quos prius habere contingeret obuios in frigore porrigebat. Grauiissimum enim erat illi si alicui pauperum verbo vel facto perciperet quicquam moleste fieri. Audiens enim vnum de fratribus tempore quodam pauperi cuidam verbum iniectionis inferre, vide ne forsitan falso similes paupertatem, durius increpatum, fecit coram eodem paupere nudum procedere & pedibus eius deosculatis, humiliter ab ipso veniam postulare. Ait enim: *Qui pauperi maledixit, Christo facit iniuriā cuius notabile signum gerit, qui se voluntarie pauperem in hoc mundo pro nobis fecit.* Ipse quoque etiam si minimum quid haberet corporaliū virium, humeros tamen proprios ad subleuanda supposuit onera pauperum, quorum etiam pio zelo multa alia faciebat in hunc modum.

De miraculis gestorum eiusdem.

C. A. P. CVII.

Per cimates & castella longe lateque circumiens tantorum diuina virtute ad penitentia corda commouit, quod & aliquoties ad religionis habitum vna vice 30. recepit. Confundebatur hæretica prauitas, fides extollebatur catholica, quam non solum sanctus ille vita magnificauit & verbis, sed & plurimis extulit miraculorum prodigijs. Nam & omnem languorem diuini nominis inuocata virtute cepit, magnifice verbo demones effugauit, nulla que oranti necessitas aut periculi dif-

ficultas obistere potuit. Panes etiam ad benedicendum illi sæpius offerebant, de quibus ægri gustantes, à diuerso languoris incommodo resurgebant. Crebro quoque pater quasi seminatus à populo derelictus est eo quod tunicam eius per particulas cum cultellis inciderent, easque deuote contra diuersa pericula pro salutis remedio conseruarent. Ipse autem vir sanctus ea præcipue quæ circa Christum gesta sunt, assidua meditatione reuoluens, die Dominicæ natiuitatis instante, humilem nascentis in Bethleem Salvatoris infantis paupertatem similitudine qua poterat representare desiderans, ad castellum de Græcio quendam viuum religiosum, & nobilem nomine Ioannem præmisit, qui ad hoc bouem & alinum cum præsepio contra festi gaudia sibi præparauit. Præparato itaque præsepio fanum imponitur, adducti itaque bos & alinus ad præsepe collocantur, & sic cum gaudio vigilæ celebres inchoantur. Fratres quoque laudes debitas Deo exolvebant, sed & cuncti qui aderant nouis letitijs capitis applaudebat. Stabat autem coram præsepio beatus Franciscus, spiritus præ gaudio plenus indicibili suauitate perfusus. Tandem super ipsum præsepe sacra celebratur solennia missarum, & ipse sanctus Dei leuita solennibus ornamentis indutus euangelium voce sonora pronuntiat, ac deinde populo de nato in Bethleem rege paupere melliflua prædicat.

Miranda vero talis ibidem cuidam viro virtutis ostensa est visio. Vidit ad præsepe dictum beatum Franciscum accedere, & quendam qui in illo iacere videbatur exanimis velut à somni sopore puerulum excitare creditur. Itaque non immerito suam dominus Iesus Christus infantiam recolenti in huiusmodi formula non absurde monstratus? Quippe qui in multorum cordibus per obliuionem quasi sopitus & mortuus, veluti per beati Francisci doctrinam & exemplum euigilans ad memoriam est reductus. Finis igitur tantis solennijs, populus ad propria remeauit. At vero de factio præsepis conseruato plura diuersimode postmodum ab utriusque sexus hominibus sunt remota pericula nec non & brutis sanitatis animalibus morbidis collata remedia, præter alia quasi innumera quæ in diuersis egritudinibus, necessitatibus seu periculorum generibus gessit; multos etiam mirifice mortuos resuscitauit, quorum & si de pluribus non simus incerti numeris ad præsens non ponimus, nisi quod ita esse à viris fide dignis accepimus.

De orationibus eius assidue & confidentia in Domino.

C. A. P. CVIII.

Ad omnia vero quæ vir beatus intendit & fecit, totum eius refugium oratio crebra fuit. Nam & si ardentissimo zelo proximorum lucris intenderet, studuit tamen summo opere ne suipius curam in omni experimento perfectionis negligeret. Ad hoc solitaria loca quæsiuit, ad hoc etiam in eremi vastitate resedit, sed & inter homines habitans ad ecclesias domosve desertas solus nocte perrexit. O quantos in huiusmodi loci terrores, quantaque diaboli machinamenta desicuit, cui non solum inens malignus ille pestifera sæpe suggessit, sed & in aliqua horrenda effigie manu ad manum cum illo confixit! Talia, inquam, loca intrepidus ut in oratione sibi inuigilaret elegit. Ibi que prius didicit quæ postmodum alios docuit ut non tam verbis quam virtute spiritus ad eructandum proximis opportuno tempore esset plenus. Nam aliquando dum hæc vel illa dicere cogitaret contigit ut ad prædicandum veniens omnium illorum quæ præcogitabat oblitus omnino quid diceret non haberet. Sed nec tunc quidem defectum suum confiteri coram omnibus erubuit, & sic subito verborum eloquentia affluere cepit. Sic spe tota ingit in solius domini prouida largitate suspensus de propria penitus diffidebat industria, eademque mentis constantia multis loquebatur ut paucis, eademque diligentia vni soli prædicauit ut multis. Nullius quoque verebatur personam, quin æquanimiter sapientibus & indoctis, magnisque loque-

Vide quia celebrante pater egit festum natiuitatis Christi.

S. Franciscus diaconus & euangelium cantat.

loqueretur & paratis. Nam & cardinalibus coram domino Papa Honorio congregatis constantissime prædica-
tauit, non vti que tam verborum simplicitate mouens
ad risum, quam mirando spiritus feruore compunctio-
nis extorquens suspirium. Igitur vir sanctus qui sibi &
proximis vtiliter diuidere tempora nouit, quadam vice
relictis ex more secularium turbis locum solitudinis pe-
tijt, totisque præcordijs desiderabat agnoscere quid a-
gendo sacrificium de se domino magis gratum posset
offerre. Cumque hac desiderio quanto dextius, tanto
feruentius anhelaret, die quodam in eremitorio quo ma-
nebat ad altare deuote accessit, super quod euangelio-
rum librum cum reuerentia & timore deposuit. Post
hæc se humiliter coram altari in oratione prosternens,
quanta poterat deuotione clamauit ad dominum vt in
prima libri apertione sui de ipso beneplacitum dare di-
gnaretur indicium. Tandem corde contrito ab oratione
conspargens se crucis signo munuit, librumque aperuit.
Cui cum domini nostri Iesu Christi passio primum oc-
curreret, suspicatus est ne casu hoc forsitan accidisset; vnde
& rursus librum claudens rursus aperuit. Pluriesque
hoc ipsum reiterans idem quod prius vel simile præteritus
inuenit. Ad hoc Christi miles non expauit, & qui iam
dudum martyr desiderio fuit, etiam tunc sese ad omne
quod pro Christo sustinere poterat flagrantius anima-
uit.

*Qualiter in eius corpore apparuerunt stigmata passio-
nis dominice.*

CAP. CIX.

DVobis autem annis ante mortem eius vidit in vi-
sione quasi Seraphim vnum in aëre sex alas ha-
bentem, cruci manibus extensis pedibusque coniunctis
affixum. Alarum vero duas super caput erectas, & duas
ad volandum extensas habebat. Porro duabus totum
corpus tegebatur. Obstupuit vehementer vir sanctus ad
visum, & alternabatur in ipso timor & gaudium. Dele-
tabat enim eum speciei ipsius mirabilis pulchritudo,
decretebat eum plurimum horrenda crucis affixio, sed
& hoc lætificabat quod gratiose se respici videbat ab ip-
so. Cumque diutius cogitaret quid huiusmodi visio
importaret in seipso, vidit tandem miraculum omnibus
vt arbitror retroactis sæculis inauditum. Apparebant
namque in manibus eius & pedibus quasi fixoræ clauo-
rum, laterumque ipsius dextrum velut lancea perforatum.
Manuum videlicet interior, & pars pedum superior su-
pereminencia quædam ex ipsa carne veluti clauorum
capita protendebat. Manus autem exterius & pedes in-
ferius signa quædam oblonga gerebant, veluti retorta
clauorum acumina quæ & carnem inferius similiter re-
liquam excedebant. In latere vero dextro cicatrice ob-
ductum vulnus apparuit, quod & sacrum sanguinem se-
pius euaporans, tunicam ipsius nec non & aliquotiens
femoralia tinxit. Talibus igitur in se vir Dei resultantibus
margaritis studuit summopere preciosum istum
thesaurum quo spiritali illum dominus prerogatiua
dicauerat, ab omnium omnino oculis conseruare recondi-
tum, periculosum eam existimans inclytum apparere
in oculis hominum, sed & pro magno non reputans oc-
cultæ quorumlibet bona non esse his maiora quæ pro-
feruntur in publicum. Ruminabat sæpe illud in ore pro-
pheticum: *In corde meo abscondi eloquia tua vt non peccem*
tibi. Fratribus quoque circa ipsum non conuersantibus
dederat tale signum, vt si quando eum cum extraneis
occupatum prædictum versiculum recitare præciperent
illum, ne forsitan in verba nocua sibi deflueret, curiali-
ter ab eorum colloquijs expedirent. Itaque vulnus late-
ris quoadusque vixit in corpore diligenter viro Dei ce-
lante solus hoc frater Helias casu vtrumque prospicere
meruit.

*De stigmati-
bus sacris.*

Psalm. 118.

*De virtute orationum beati Dominici in animabus
conuertendis.*

CAP. CX.

EX ætate eius. Interea sanctus quoque Dominicus
multis floruit miraculorum virtutibus & orationum
effectibus, vnde Alacrinus vitæ venerabilis episcopus
cum adhuc prior esset monasterij Casamariæ de ordine
Cisterciensium & ab Honorio Papa in Teutonium missus
per Bononiam iter faciens ad eundem sanctum Dei vi-
ram Dominicum, cum quo magnæ familiaritatis noti-
tiam dudum Romæ contraxerat visitandum accessisset,
secretam & consolatoriam de diuinis ac celestis vitæ de-
licijs cum eo collationem habuit, & ei quadam familia-
ri confidentia exigente materia dixit. Fateor tibi, inquit,
quod nullum adhuc exposui, nec tu quamdiu vixero re-
uelabis quod nunquam adhuc a Deo in hac vitæ aliquid
petij quod non consequeretur iuxta votum. Erat enim tunc
Bononiæ magister Conradus Teutonicus, cuius ingres-
sum ad ordinem fratres mirabiliter affectabant. Itaque
prior Alacrinus vbi prædictum sancti secretum audiuisset,
vehementer admirans confidenter adiecit: Petre ergo
pater vt det tibi magistrum Conradum ad ordinem, cu-
ius fratres introitum tam ardentem flagitare videntur.
At ipse. Rem, inquit, frater bene difficilem postulasti. Si
tamen volueris in hac nocte orationi mecum insistere,
confido in domino quod nos a petitionis nostræ deside-
rio non fraudabit. Finito itaque completorio fratribus
ad quiescendum pergentibus vir Dei Dominicus in ec-
clesia præsentis dicto priore & vidente remansit, & in
oratione more solito pernoctauit. Peractis vero matuti-
narum vigilijs illucescenteque die convenientibus ad
primam fratribus cum cantor incepisset: *Iam lucis orto si-
dere*, ecce lucis veræ sydes nouum magister Conradus
subito veniens & ad pedes beati patris Dominici se pro-
sternens habitum ordinis & instanter petijt & perseue-
rans accepit.

*S. Domini-
cus quicquid
a Domino
petijt impe-
trauit.*

Decanus quidam de Francia Romam vadens virum
Dei Dominicum apud Mutinam prædicantem inuenit.
Ad quem accedens & de salute animæ suæ secum con-
ferens, hæc inter alia sibi dolenter exposuit suumque
quasi inuitabile naufragium esse dixit, quod a carnis lu-
brico continere non poterat propter quod etiam ab alijs
bonis operibus exorcendis quasi desperatus abstinebat.
Cui vir diuina qua plenus erat confortatus fiducia, vade,
inquit, de cetero viriliter age, & de Dei misericordia nõ
desperes, ego tibi a domino carnis continentiam impe-
trabo. Sic dixit, & sicut postmodum veraciter clauit, sic
euenit. Nam qui fuerat immundus & lubricus, deinceps
castus & continens est effectus.

*Decano lu-
brico impe-
trat continen-
tiam.*

De moribus eiusdem præcipuis.

CAP. CXI.

Mira vir Dei Dominicus morum honestate polle-
bat, miroque in omnibus diuini feruoris impetu
ferebatur. Inerat ei firma valde mentis æqualitas, nisi
cum ad compassionem & misericordiam turbaretur, &
quia cor gaudens exhilarat faciem, cum in eius facie de
bonæ conscientie testimonio procedens semper eluces-
ceret hilaritas, lux tamen vultus eius non cadebat in ter-
ram. Denique per hanc omnium sibi facile vendicabat
amorem, omnium sine difficultate mox vt eum aspice-
rent illabebatur affectibus. Tantam autem seruabat in
his quæ secundum dominum rationabiliter fieri conce-
pisset mentis constantiam, vt vix aut nunquam semel
enunciatum cum digna deliberatione sermonem ac-
quiesceret immutare. Vbicunque enim versaretur siue
in via cum socijs, siue in domo cum hospite reliquaque
familia, aut inter magnates & principes vel prælatos,
semper edificatorijs effluebat sermonibus & abunda-
bat exemplis, quibus ad amorem Christi sæculive con-

temprum

temptum audientium animos inuitaret. Vix ipsa communis eius locutio à virtutis pondere erat vacua, quia cuius cor in alta sese suspenderat, nequaquam verba illius de ore in cassum cadebant. Ubique enim se verbo & opere euangelicum virum exhibebat, omnes autem homines largo excipiebat charitatis sinu, & cum omnes diligeret, ab omnibus amabatur. Gaudere cum gaudentibus flere cum flentibus sibi proprium vendicabat. Hoc etiam cunctis eum faciebat gratissimum quod simplici gradiens via nullum vnquam verbo vel opere duplicitationis vel fictionis pratendebat vestigium. Verus enim erat paupertatis amator, vtēs vilibus indumentis. In cibo quoque temperatissimus, habens in omnibus liberam sui corporis potestatem. Mundum denique sibi mundi-que gloriam sic prostravit, vt cum Petro siccis vestigijs ambulans super mare, nunquam in eo figeret gressum pedis. Proinde electus aliquando in Cyzeranensem episcopum omnino renuit, contestans se prius terram deserre quam electioni alicui de se factæ aliquatenus consentire. Illius nimirum imitatus est exemplum, qui cum eum vt regem facerent turbæ conquirerent in montem fugiens, manifeste quam sit prelacionis officium appetendum ostendit. Interrogatus vero aliquo tempore cur non libentius in Tolosana quam in Carcassona diocesi moraretur, quia in Tolosana, inquit, Diocesi multos qui me honorant inuenio apud Carcassonam vero omnes e contrario me impugnant.

Qualiter spaciū disci impendebat Deo & proximis.

C A P. CXII.

Tempore diurno cum fratribus saluo quidem in omnibus honestatis tenore nemo communior nocturnis horis vigilijs & orationibus per omnem modum nemo instantior diem impartiebatur proximis, noctem Deo, sciens quoniam in die mandauit dominus misericordiam suam, & nocte canticum eius. Sane de suis oculis quasi quendam fontem effecerat lachrymarum, fueruntque *lachryma eius panes die ac nocte; die quidem magis*, cum missarum crebra & quotidiana celebravit solemnitas nocte vero cum super omnes infatigabilibus excubaret vigilijs. Frequenter autem cum corpus domini eleuabatur in missa in tantum mentis rapiebat excessum ac si præsentem ibidem Christum incarnatum videret. Propter quod missam cum cæteris multo tempore non audiuit. Erat enim ei pernoctandi in ecclesijs consuetudo celeberrima vsque adeo scilicet vt vix aut raro certum ad quiescendum lectulum videretur habere. Tres autem singulis noctibus recipiebat manu sua propria de quadam cathena ferrea disciplinas, vnā videlicet pro se, alteram pro peccatoribus qui versantur in mundo, tertiam vero pro his qui in purgatorio cruciantur. Orabat ergo noctibus & perseverabat vigilans, quantum scilicet à fragilitate corporis extorquere potuisset. Et cum tandem lassitudine succedente somni interpellaret necessitas siue ante altare, siue alio quocunque in loco, aut certe super lapidem instar Patriarchæ Jacob capite reclinato quiescens paululum, rursus euigilabat ad spiritus orationis feruorem.

De felici transitu eiusdem.

C A P. CXIII.

Appropinquante peregrinationis termino sineque certaminis sui, apud Bononiam graui cepit infirmitate languere. Positis autem ex his qui tunc aderant filijs coram eo testamentum pacis disposuit. In quo præcipue tam ipsis quam cunctis per ordinem circumquaque diffusis salubri quidem admonitione præmissa charitatis, humilitatis, atque paupertatis legitimæ successionem legauit. In huius, inquam, triplicis proprietate thesauri summo opere vniuersos filios hæredes instituit, per quæ nimirum illius regni quod repromissit Deus di-

ligentibus se, secum fierent cohæredes. Illud vero quæ potuit distinctione prohibuit, ne quis vnquam in suo ordine possessiones induceret temporales, maledictionem Dei & suam imprecans ei qui prædicatorum ordinem quem præcipue paupertatis decorat confessio, terrenæ substantiæ veneno respergere laboraret. Denique circumstantibus fratribus, & quasi inconfolabiliter de tanti patris destitutione dolentibus, dulciter consolans eos confidenter adiunxit: Ne vos mea, filij, corporalis turbet diffectio nullatenus dubitantes vos vtiliorem me mortuum habituros quam vinum: Grandis sane, sed non vana fiducia. Sciebat nimirum cui crediderat, & de reposita sibi corona gloriæ certus erat; quæ percepta, tanto fieret ad impetrandum potentior, quanto in potentias domini iam securior introisset.

Proinde ad extremam horam veniens, anno ab incarnatione domini 1221. 8. idus Augusti obdormiuit in domino, istius vocis quæ ad Ioannem in Apocalypsi de cælo dudum insonuit, non solum sonum, sed & effectum indubitanter percipiens, *beati mortui qui in domino morantur &c.* Interfuit autem exequijs eius venerabilis tunc quidem Hostiensis Episcopus & apostolicæ sedis legatus in Lombardia, postmodum vero papa Gregorius. Corpulque eius sacrosanctum cum digna deuotione per semetipsum in ecclesiam fratrum sepulturæ mandauit.

De reuelatione gloriosi transitus eius facta quibusdam fratribus.

C A P. CXIII.

Eadem vero die eaque hora qua beatus pater migravit à corpore, frater Guala eiusdem ordinis tunc prior Brixie, postmodum autem eiusdem ciuitatis episcopus cum in loco campaniis fratrum in Brixia paululum se reclinasset, leui quadam somni dulcedine dormitauit viditque reuelatione diuina velut aperturam quandam in cælo per quam duæ scalæ candidæ subnitebantur ad terram. Summitatem quoque vnus scalæ manu tenebat Christus dominus, summitatē vero scalæ alterius virgo Maria. Per vtrasque autem descendentes angeli discurrebant, & ecce in medio scalarum in imo est sedes posita & supra sedem sedens. Et qui sedebat similis erat fratri habenti faciem velatam capucio, quemadmodum mos est in ordine fratres mortuos sepelire. Scalas autē sursum paulatim trahebāt ex vna parte Christus dominus, & ex altera mater eius donec psallētibz angelis ad summum vsque peruenit is qui in sede fuerat collocatus. Receptisque in cælo scalis, & sede pariter cum sedēte, ista cæli apertura clausa est, visioque disparuit. Excitatus igitur idem frater à somno, quamuis ex infirmitate præcedenti debilis adhuc esset, confestim Bononiam quò beatum patrem ægrotasse sciebat iter arripens, comperitque veniens, eundem diem eandemque fuisse horam qua & illa visio sibi cælestis apparuit, & vir Dei Dominicus de mundo transiens, cæli gloriam introiit.

Eadem die defunctionis ipsius fratrem Raonem cum fratre Tancredo de vrbe Tibur conigit accessisse. Præsentibus autem ipsis ad hospitium solitum hora quasi sexta de mandato ipsius fratris Tancredi, frater Raon vir præcipue sanctitatis ad altare missam celebraturus accessit. A quo etiam præmissa confessione iniunctionem penitentiae accepit, vt dilecti patris quem ægrotasse Bononiæ nuper audierat memor esset. Cum igitur ad istū locum in quo in missa de viuis fieri mentio consuevit peruenisset, inunctionemque factam sollicitus ad memoriam reuocasset, subito factus est in excessu mentis, ita siue immobilis in altari raptus in spiritu, vidit virum Dei Dominicum corona quadam laurea coronatum, totumque mirabili splendore splendens duobus viris reuerendis comitatum, hinc inde extra Bononiam via regia procedentem. In eadem enim visione reuelatione certa sibi datur intelligi: quod vir Dei Dominicus eadē hora scilicet vi, sextaque feria migrans à corpore cælestē patriam adiisset. Visione autem ista perfecta mox ad se reuersus

*Visio Fratris
Guala.*

*Alterius
Fris visio.*

Psal. 41.

*Singulis
noctibus
carnem
suam ferreis
catenis
torquebat.*

reuerſus ſibi que redditus, ab eodem loco quo in exceſ-
ſu factus dimiſerat, quam inceperat miſſam proſecutus
expleuit. Hanc autem viſionem ex humilitate quadam,
qua proculdubio plenus erat, is qui viderat frater longo
tempore tacuit.

De elevatione ſacri corporis eius.

C A P. CXV.

Post tranſitum quoque venerabilis patris, creſcenti-
bus inſolenter miraculis cum non poſſet ulterius
beati viri ſanctitas occultari, fidelium dignum duxit de-
uotio, corpus eius prius humili loco repositum ad altio-
rem debito cum honore tranſferre, cum apud Bononiā
multitudo fratrum conuenerat ad capitulum generale.
Erat autem monumētum in quo tam pretioſus theſau-
rus iacebat reconditus, grandi lapide ſuper tectum, du-
tiſſimoque circumquaque cemento concluſum, ita ut
nec ſpiramen quidem vel ab interioribus poſſet proce-
dere, vel ab exterioribus ſubintrare. Hoc cum fuiſſet, fra-
cto vix ferreis inſtrumentis cemento, ſublatoque lapide,
 patefactum, tanta ſubito ex ipſo erupit ſuauiſſimi odoris
fragrantia, ut non tam ſepulchrum quā cella videretur
aromatū patuiſſe. Siquidem omnino decebat ut corpus
illud quod diuina conſeruante virtute, perpetua virgini-
tate illibatum permanſerat, ipſius virginittis mortuum
teſtimonium perhiberet, dum ad honorem & gloriam
conditoris, vnde nullus vnquam exhalauerat fœtor de-
teſtate libidinis, inde mira ſuauiſſas fragraret odoris. Erat
autem odor ille tantus tamque mirabilis, ut inuſitata
ſuauiſſas fragrantiz cuncta planè ſuperaret aromata,
nec alicuius re naturalis odor ſimilis videretur. Nec ſo-
lum oſſibus aut pulueri ſacri corporis vel capſæ inerat,
verumetiam in re circumquaque congeſta: ita ut ad lon-
ginquas poſtmodum regiones delata odorem ipſum lō-
go tempore retineret, fratrum vero manibus maxime
aliquid de reliquijs ſacroſanctis tangentibus ſic inhaſit,
ut quantumcunque eſſent lotæ vel etiam confrictæ per
plures dies conſeruatz fragrantiz teſtimonium præſen-
tarent. Multi etiam de populo concurrente ex eodem
ſacro conſperſi puluere ſanctatum beneficia receperunt.
Interfuerunt autem huic tam venerandæ tranſlationi,
exceptis fratribus, venerabilis viri vnus Archiepiſcopus
ſcilicet Rauennas, quatuor epiſcopi ſcilicet Mutinen-
ſis, poſtmodum vero Sabinenſis, & Brixiſis, Bononi-
enſis, & quidam alius. Inſuper autem & potestas Bononi-
enſis cum ſuis militibus, qui ſepulchrum accincti, ne quis
videlicet de ſacroſanctis reliquijs quicquam ſubriperet
circumſtabat.

De mortuis per eum in Hungaria ſuſcitatis.

C A P. CXVI.

Iam enim ad aliqua; quæ poſt hoc diuerſis in locis
per merita glorioſi confeſſoris beati Dominici ad ex-
altationem ſui nominis Deus oſtendere dignatus eſt fi-
delis narratio ſubſequatur. Et primum quidem ea quæ
in Hungaria facta cognouimus ſtupenda proſus maxi-
mæ circa mortuos ſuſcitatos.

In Sinulu regione illius prouinciæ, quidam nobilis
cum vxore ſua deuotionis cauſa ad reliquias beati Do-
minici, quæ in domo fratrum habebantur viſitandas ac-
ceſſit, cuius filius quem ſecum duxerat paruulus, inſir-
matus ibidem ad extremum vitæ moriendo peruenit,
quem pater mærens ad eccleſiam deferens, & coram al-
tari beati Dominici collocans, voce flebili lamentari
cepit & dicere: *Beate Dominice latius ueni ad te, en triſtis re-
deo. Redde mihi quaſo filium meum letitiam cordis mei.* Cum-
que ſic lugens vſque ad noctem perſeueranter exiſteret,
circa noctis medium puer reuixit, lac ſuxit, & per eccle-
ſiam ambulauit.

Iuuenis quidam Dominæ Inſtinæ Comitiffæ man-
cipium dum in Cris flumine piſcationi minus cautus inſi-

ſteter, in aquam lapſus, ſuffocatus diſparuit. Magno au-
tem ſpacio temporis interiecto eius corpus in profundo
fluminis requeſitum mortuum eſt educum. At præſata
Domina ſuper ſubtracti famuli nece tam miſerabili cō-
dolens pro reſurrectione eius beatum Dominicum in-
nocauit promittens ſe & ad ſuas reliquias in Sinulu per-
ſonaliter viſitandas nudis pedibus acceſſuram & reſuf-
citatum mancipium libertati daturam, ſtatimque qui
fuerat mortuus in medium videntibus omnibus vitæ
redditus proſiliuit.

Viri nobilis Ladiflai nomine filius paruulus lethali
febrium inſirmitate deceſſit, cuius corpusculum pannis
inuolutum extra domum fuerat iam delatum, mater ve-
ro inrer nimiam triſtitiam reſumens ſpiritum, accerſi
fecit ad ſe continuo ſacerdotem, coram quo emiſſo vo-
to cum beatum Dominicum deuote inuocalliet, quæ
plorabat mortuum recepit filium vitæ protinus reſtitu-
tum.

Vir quidam de villa Leleygotart nomine, orbatus fi-
lio Thoma nomine iam defuncto, ſuperueniente nocte
ſolus remanens circa corpus eius plorans & eiulans reſi-
debat, beatum Dominicum ut patri filium redderet in-
ceſſanter votis pariter & vocibus interpellans. Factum
eſt igitur ut circa pullorum cantum qui mortuus fuerat
ſe moueret, & apertis oculis patri dixit: *Quid eſt pater, quod
ſic habes faciem mæſam?* Cui ille, Lachrymæ patris tui
ſunt filij, quia tu mortuus fueras, & ego ſolus remanſi
omni gaudio deſtitutus. At ille: Multum, inquit, fleuiſti
pater, ſed beatus Dominicus deſolationi tuæ cōpatiens,
ut tibi viuus redderet, ſuis meritis impetrauit.

Adhuc de eodem.

C A P. CXVII.

Crebrefcente per totam Hungariam virtutum hu-
iuſmodi fama, vir quidam ad omnia inſidelis pro-
ſus & incredulus perſiſtebat. Contigit autem eius fi-
lium grauiter inſirmari, qui & tandem ſpiritum exhalauit.
Quidam autem ex his, qui ad conſolandum patrem
conuenerat, dixit illi. Crede, beatum Dominicum ma-
gni eſſe meriti apud Deum, & ipſum inuoca toto corde,
forſitan qui pleroſque mortuos ſuis meritis ſuſcitauit,
tuum etiam filium ſuſcitabit. Tunc ille compunctus
corde ſuper præterita incredulitate, amare redarguit ſe-
metipſum, aſſumptaque fiducia ab inuocatione beati
Dominici per noctem illam gemitibus & precibus non
ceſſauit. Igitur prima hora diei, qui iacebat mortuus ma-
num mouit; & velamen reiecit, quo eius facies inuolu-
ta fuerat ac ſurrexit. Tandemque pater cum filio ſuo ſuſ-
citato in Sinulu properans, quanta ſibi fecerit Dominus
ad honorem ſancti Dominici nunciavit.

Honeſtus etiam quidam vir nomine Gentius de villa
Pinar cum ſuis parrochianis ad fratres venit filium par-
uulum ſecum ferens ac dicens: Hic eſt filius meus, quem
beatus Dominicus iam defunctū à mortuis ſuis meritis
ſuſcitauit. Nā cum à ſummo mane vſque poſt meridiem
in domo mea in medio vlulantis familiæ iaceret exani-
mis, ſubtraxi me paululum. Et recordatus quod Deus
beato Dominico ſuper mortuos ſuſcitandos tantam
gratiam contuliſſet, ſumpta fiducia locum in quo orare
conſueueram adij, & glorioſum Domini confeſſorem,
ut orbatō patri vnicum redderet filium, ſuſis amariffimis
lachrymis inuocaui. Cumque rediſſem ad corpus pue-
ri, & me ſuper eius faciem flens & eiulans incuruaſſem,
ecce puer aperuit oculos factus viuus.

De miraculis cæteris ibidem exhibitis.

C A P. CXVIII.

Languidus quidam & morti proximus lecto de-
cumbens, qui etiam ad 18. annos lumen amiſe-
rat oculorum, cum audiſſet ſacerdotem cum parro-
chianis ſuis proſiciſci velle ad beati Dominici reliquias

viſitan-

*De ſepulchro
eius proſiciſ-
citur ſuauiſ-
odor.*

*Plurimi
mortui B.
Dominici
meritis ad
vitam reſuſ-
citati.*

vitandas, confortatus spiritu voluit, & ipse pariter proficisci. Cum autem eum sacerdos tanquam rem impossibilem præsumētem modis omnibus prohiberet, tandem valetudinem corporis desiderio cordis exasperans tanquam tentans ire de lecto surrexit; tantamque subito sensit sibi infundi virtutem; quod passu concito gradi cepit: tanto magis ac magis in conualescentia corporis & oculorum illuminatione proficiens: quanto quotidie in itinere procedebat, donec tandem ad locum destinatum perueniens, perfectum recepit utriusque beneficium sanitatis.

Iuuenis quidam Sandat nomine Corrodientis præpositi dapifer grauissima quadam infirmitate detentus est, in qua manifestè contra se videbat irruere multitudinem demonū infinitam, nunc ad suspendium trahenti eum, nunc diuersis generibus affligentium tormentorum. Ipse vero inter hæc inæstimabili timore depressus, voto simul & voce qua poterat Deo se & beato Dominico commēdabat, statimque in forma fratris beatus Dominicus aderat, qui sinu cappæ collecto importunas ab eo demonū abigebat molestias, eorumque impetū virtuosā potentia coercebat. Nec mora, simul eundem ab infirmitatis desperato grauamine pœnitens liberauit.

Matrona quædam de villa Pinar votiuam missam ad honorē Beati Dominici disponens facere celebrari, tres candelas ad hoc idoneas præparauit, sed hora debita sacerdotē qui missam celebrare debuit, non inuenit. Quapropter candelas ipsas in vase quodam reposuit, manu tergio muddo pariter inuolutas. Cum autem aliquantulum diuertisset, post horam rediens candelas flammis patentibus ardere vidit. Stupescita igitur foras exiit, vicinas undique conuocauit. Concurrunt omnes ad mirandum spectaculum tanquam ibidem tremantes pariter & orantes steterunt, donec prædictæ candelæ ipsis videntibus pœnitens arserunt. Sic autem usque ad extremum paulatim ardendo consumptæ sunt, quod manu tergium vel aliquid quod in vase fuerat non læserunt.

De miraculis eius ostensis in Lombardia.

C A P. CXIX.

IN prouincia Lombardiæ scholaris quidam Nicolaus nomine degens Bononiæ graui renum ac genuum dolore vexatus à festo sancti Michaelis usque ad Pêthecostem nec per se iam poterat surgere, nec per domum sine baculo ire, vel alterius sustentationis adminiculo se mouere. Denique inualescēte morbi molestia 15. diebus de lectulo non surrexit, sed & læuū fœmur eius vehementi macie attenuatum emarcuit, intantum quod omnis ab eo secundum medicorum iudiciū spes curationis abscesse. Itaque humatus destitutus auxilio, Christo Domino & beato Dominico se deuotè volens etiam in signum deuotionis offerre candelā iuxta modū propriæ quantitatis cepit filo stupeo, de quo facienda erat candelā corporis sui longitudinem & grossitudinem mēsurare. Cumque se totum mensus esset in longū, caput etiam & collum & pectus, deinde renes & fœmora, & tandem genu filo ambiens cum cinxisset, inuocato ad quamlibet mēsurationem nomine Iesu Christi, & beati Dominici, continuo se alleuiatum sentiens exclamauit, ego sum liberatus, & exurgens lachrymabatur præ gaudio, currens ad ecclesiam ubi corpus beati Dominici quiescebat.

Duo pueri à natiuitate muti de Casmaco erant, quorum pater facto voto beatum Dominicum inuocauit. Et statim utrique datum est expedite locutionis officium, nouumque verbum vetus exoluit silentium.

Quædam mulier Druda nomine oculorum priuata lumine per tres annos & amplius subtrahit damna visus sustinuit, nec ullius medicaminis exhibitione iuari potuit. Hæc inuocato beato Dominico vtrum fecit, statimque oculorum lumen recepit.

Alia quædam mulier vltia montata vsum digiti arinis

ad. amillum incurabiliter siquidem arefactus fuerat & contractus, sancti Dominici deuota inuocatione statim recepit.

Præterea quidam nomine Raphonellus in inguine ruptus, intestinis quoque descendentibus in virilia vehementer afflictus, inuocato beato Dominico fuit continuo liberatus.

De his quæ sunt in Sicilia facta.

C A P. CXX.

IN Sicilia quoque ciuitate Augusta deuotæ cuiusdam matronæ filia vitio lapidis longo tempore laborauit. Nullo autē medicinz consilio suffragante solum sibi superaret remedium inuiscissuræ, cum igitur dies esset statuta, qua puellam oportebat incidere, mater timens periculum, filiæ præcedenti die ad ecclesiam beati Dominici perrexit, orationi se cōtulit, suamque fillam Deo & sancto Dominico voto quo potuit commendauit. Sequenti ergo nocte dormienti puellæ beatus Dominicus astitit, in manu eius quo torquebatur lapidem posuit, & abscellit. Quem puella euigilans, & se liberatam inueniens matri dedit & visionem per ordinem explicauit. Mater vetò cum ingenti lætitia lapidem ad fratres attulit, rem quoque gestam coram multis exposuit. Quem fratres in ecclesia coram imagine beati Dominici in futuram memoriam tam stupendi miraculi suspendunt.

In eadem ciuitate in festo translationis Beati Dominici, cum matronæ quædam quæ in ecclesia fratrem interfueri missarum solemnij domum redirent, inuenerunt mulierem quandam domus suæ sedentem præ foribus & filantem. Quam cum verbis charitatiuis arguerent, quare in festo tanti patris à seruii opere non cessasset, ista protinus indignati animo & turbata facie dixit eis: vos quæ estis bizotæ fratrem eius festa colite sancti, statimque oculi ipsius in tumorem cum pruritu conuersi sunt, & ex ipsis ceperunt vermes protinus scaturire, ita quod vicina quædam quam ad se perterrita conuocauit 18. vermes eduxit ex eius oculis in iusticiam. Quapropter contrita spiritu ad Ecclesiam beati Dominici cū ciuitatē cœurit: Ante cuius ianuam se prosternens & peccata sua cuidam fratri confitens, facto voto quod de cætero sancto Dei Dominico nunquam detraheret, & festa eius deuotissime custodiret, continuo tumor cum pruritu disparuit, & in eius oculis amplius vermes non fuerunt.

Huc accedit quod assertionem fratris Nicolai Veronensis de ordine fratrum minorum per eundem etiam scripto de mandato compertum est. Nam cum sero cū quodam fratre Iacobino de Mantua beatum Dominicum commendante, ipse cum e contrario verbis stomachantibus despectisset, eodem sero febris eum arripuit, quem & vexauit grauissime tota nocte, ad quem visitandum cum supradictus frater accederet, eique diceret: vide frater ne quia despectisti sanctum Dominicum hoc tibi contigerit: non solum culpam præteritam non agnouit sed indignatus potius verba iterum contumeliosè prorupit. Sequenti vero die cum febris violentia non cessaret, sed grauius inualesceret in augmentum, hora nona cum vehementius æstualet, ad se compunctus rediens sectum dixit: Vere vereor, quod hoc idcirco mihi acciderit, quod in sanctum Dei blasphemiam protuli. Vnde igitur & sibi quod si me liberatū usque ad vesperras, nunquam de eo aliquid mali dictam de cætero, sed dicētibz contra dicam. Mirum in modum vix verba finiebat, & ab ipsa febre se sensit continuo liberatum.

Hæc de miraculis beati Dominici tam in vita quam post obitum eius perpetratis ad præsens sufficiant.

*De infirmitatibus beati Francisci, quas passus est
ante mortem.*

CAP. CXXI.

EX *gestis eius.* Interea beatus Franciscus annis à conuersione sua 18. transactis nullam vel modicam carnis suae requiem dederat, & quamuis ei multis languoribus effluxissent dies præteriti, duobus tamē annis qui adhuc vitæ eius erant, residui, gravioribus caput & magis continuis infirmitatibus perurgeti. In tantum autem se sibi subiecerat, tantaque corporis harmonia spiritui concordavit, ut etiam carnis repugnantiam vix sentiret in omnibus quæ spiritus agenda dictabat. Intendere proximorum salutem corpus emortuum fecit, in asino per civitates & castella circumiens.

Capit & alijs languoribus infirmitas oculorum superaddi. Tunc frater Helias quem veluti loco patris elegerat, & adhuc vivens gregi suo pastorem præfecerat cõpulit eum & orationibus induxit, ut sibi mederi permitteret, timens ne forte per incariam pænitus oculorum lumē amitteret. Cui humiliter obtēperans, tanquam patri plura suis extunc oculis medicamina patiebatur apponi, quamuis ingrauescente malo nullius essent remedia, tandem Reatam curationis occasione perductus est ubi & domino Papæ Honorio moram tunc tēporis faciente, honorifice & devote à curia Romana susceptus est. Familiarius tamen ei præ cæteris Dominus Hugolinus tunc Hostiensis episcopus affuit, cuius se cum vniuerso ordine suo tutelæ comisserat, eundemque propheticum spiritum ductus, apostolico honori prouisum fore prædixerat. Hic igitur erga virum sanctum mirando dilectionis affectu flagrabat, ut contestabatur idem postmodum ad apostolicam dignitatem prouectus, se nunquam in tanta perturbatione fuisse, quin omne mentis nubilum in solo viri Dei intuitu vel affatu discederet, subitaque suauitatis serenitas & iucunditatis dulcedo rediret. Vnde & quotiens eum videbat, & tanquā Christi Apostolo reuerentiam exhibebat, & ut curam sui gereret instanter admonuit, cui in hoc sicut in alijs vir sanctus obediuit. Factis igitur cocturis in capite, venis incisus, collyrijs & emplastris adhibitis nihil ad sanitatem profecit, quin potius malum medicaminibus multiplicatis accreuit. Ipse vero tot incommoda corporis in omni patientia & gratiarum actione sustinuit, despectisque molestiis ad Deum intētionem direxit. Et quāuis esset ad exterioris corporis exercitia prorsus inutilis, semetipsum tamen adhuc ad triumphos certaminis noui incitauit. Dicebat enim: Incipiamus fratres Deo seruire, incipiamus, inquam, & proficiamus quoniam parum hucusque profecimus. Volebat rursus ad simplicitatis primordia redire. Volebat de nouo leprosis contemptibiliter seruire, & ab hominum conuersatione ad loca remota se transferre ab omni quoque se cura regiminis cupiebat eximere, eo quod multis de causis periculosum esse assereret, maxime in hoc tempore prælationis locum tenere, esse vero plurimis magis utile regi quam regere.

De felici transitu eiusdem.

CAP. CXXI.

Cumque moram faceret apud Senas quasi menses 6. ante obitum suum toto corpore grauius quam solebat attritus propinquare videbatur ad exitum. Festinato itaque de longinquo frater Helias accurrit, eūque paululum respirantem secum ad cellam de Cortona perduxit. Vbi dum stetit per modicum acrius inualefcente morbo deduci se rogauit Assisū. Quo postquam peruenit, tam atrociter per singula membra torqueri caput, ut interrogatus an potius martyrium à carnifice sustineret, quā triduanam huiusmodi passionē, & si pro voluntate diuina sibi placitā & acceptam, gra-

uiorem tamen quouis martyrio responderet. Conuocauit itaq; ad se fratres, quos voluit, singulosque prout sibi dabatur desuper benedixit. Tandem mortis horam instare cognoscēs, duos, ad se fratres vocauit, quibus de transitu eius vicino laudes alacriter Domino decantare præcepit. Ipse vero prout potuit in hunc psalmum prorupit: *Vox mea ad dominum clamaui, vox mea ad dominum deprecatus sum.* Porro euangelium secundum Ioannē ab eo loco ubi incipit: *Ante diem festum Pasche,* sibi legi poscit. Deinde officio superponi, cinereq; aspergi præcepit, & sic filijs circumstantibus & lugentibus in Domino feliciter obdormiuit. Vnus autem ex istis specialis eius discipulus, vir fama celebris, cuius nomen subticetur, eo quod nolle præconio gloriam dū viveret, vidit illā gloriosam animam carne solutā in stellæ grandis & radiantis effigie, vidit, inquam, veluti super aquas multas candida subiecta nubecula in cælū directē conscendere. Factus est itaque concursus populorum ciuitatis Assisij Deum vna iucunditate laudantium, eo quod tantum dignaretur istis cõmendare depositum. Erat autē primitus pro tanti patris subtractione planctus filiorū non modicus, qui non multo post in læticiam est conuersus. Videbāt namque nouum illud quod post fecerat Dominus super terram, membra eius morbida prius & rigida iam tractabiliter pro agentis se voluntate flectentia, & sacrum videlicet corpus Christi stigmatibus decoratum, carnem quoque duram prius & liuidam veluti puerili teneritudine iā resumpta, mirando candore nitentē & quasi carnis glorificatē speciē decoris magnitudine prætendētem. Gloriosum nunc erat in carne tam cādidam videre similitudinē fixuræ clauorum, immo nigros vt ferrū clauos ex ipsa carne formatos in medio pedū & manuum, dextrumque latus sacro sanguine rubricatum. Lachrymabatur itaque filij præ gaudio, & osculabantur in patre signacula summi Regis. Tunc perlatus est in ciuitatem corpus sanctissimum, & in loco ubi literas ipse puerulus primo didicerat, ubique primitus prædicauerat est sepultus.

De confirmatione trium ordinum per Papam Gregorium.

CAP. CXXIII.

Amo itaque prædicti patres novorum ordinū institutores, videlicet Franciscus ac Dominicus sub Innocentio Papa 3. cursum suum in Domino inchoauerunt, & sub eius successore Honorio confirmauerunt. Qui scilicet Honorius anno pontificatus sui primo ad petitionē beati Dominici cõfirmavit ordinē prædicatorum; & anno tertio petente Priore fratribusque Vallis Scholarium, cõfirmavit etiā constitutiones ordinis eorum. Iā enim prædicti fratres Vallis Scholarium aliquanto tēpore antea certam viuēdi formā iuxta beati Augustini regulā obseruādā elegerant, & de approbatis religionibus quasdam institutiones assumpserūt, videlicet vt Prior illius domus & successores eius omnibus ecclesiis sui ordinis de more Cisterciensium officium visitationis sine vlla temporalium exactione impenderent, & tres primitiæ filiar ipsius ordinis visitandi matrem de more Cisterciensium habeāt facultatem, & quod priores forinseci semel in anno apud ecclesiam præfatam statuto tempore conuenientes celebrent more Cisterciensium capitulum generale. Necnon etiam vt scapularia fratres deferant laborantes camissas lineas non habeant, nec in dormitorio culcitrās, sani carnibus non vescantur, nisi debiles & ægroti. Has ergo institutiones Honorius cõfirmavit, vt in literis eius cõtinetur apud eos. Fertur autem hunc ordinem incepisse Guillelmus quidam, qui scholaris fuit Parisiensis, & postmodum etiā in Burgundia rexerat. Tādem eum quibusdam scholaribus suis ad eremum conuolauit, & formam viuendi, vt dictum est, paulatim ex diuersis religionibus sibi & suis elegit. Idem quoque Honorius Papa regulam eremitarum fratrum habitantium in monte Carmeli, quem Helias frequentasse legitur approbavit, & eis in remissionem pec-

*Confirmatio
ordinis vallis
Scholarium.*

*Confirmatio
ordinis eremitarum.*

catorum

carorum obseruandam tradidit à venerabili Alberto Patriarcha Hierosolymitano editam scilicet vt singuli singulas habeant cellulas separatas, in quibus, vel iuxta quas die ac nocte in lege Domini meditentur, & in orationibus vigilant, nisi alijs iustis occasionibus occupentur, præter nimis debiles & infirmos carnibus non vescantur, & cætera quæ idē pater tradidit eis obseruanda. Post hæc successor Honorij Gregorius eadem regulam confirmauit, & ne possessiones vel redditus reciperent, districte eis prohibuit.

Post hæc anno domini 1238. propter paganorum insultus compulsi sunt ab illo loco per varias regiones mundi dispergi.

De obitu quorundam virorum illustrium in regno Francorum.

CAP. CXXIV.

An. Christi
1221.

EX chronicis. Anno superius in transitu beati Domini annorato scilicet ab incarnatione Domini 1221. Guillelmus episcopus Niuernensis in ecclesiastico & ciuili iure peritus, vir prouidus atque discretus, tempore maximæ caritatis quæ & obiit, duo millia pauperum quotidie pascens, qui etiam à Philippo Rege Francorum cum inæstimabili sumptu perpetuam obtinuerat libertatem regaliū Niuernensium, in vigilia Ascensionis migravit ad Christum.

Manasses autem Aurelianensis episcopus obiit, cui Philippus sancti Guillelmi Bituricensis nepos successit. Porro Guillelmum episcopum Antisiodorensē Dominus Papa ecclesiæ Parisiensi præfecit in pastorem.

An. Christi
1222.

Anno vero sequenti magister Petrus de Corboliō Senonensis Archiepiscopus vir inæstimabilis litteraturæ ac senectutis bonæ die synodi suæ moritur & in ecclesia Senonensi præfenti synodo tumulatur, cui successit magister Galtherus Cornutus.

Guillelmus quoque Parisiensis Episcopus libertatis Ecclesiasticæ mirabilis defensor moritur, & in Abbacia Pontiniacensi sepelitur. Sed & magister Herueus Trecentis episcopus in utroque iure peritus ætate longæuius obiit, cui magister Robertus ipsius ecclesiæ decanus succedit.

Nec multo post Herueus de Giemis Comes Niuernensis vir magnanimus ecclesiastica iura conseruans, præcipuus hæreticorum persecutor, hostium superator, fidelis vasallus iustitiæ cuius etiam magnanimitati inuidebant barones Franciæ, apud sanctum Anianum in Bituria castro suo moritur, ibique in quindena dominicæ apparitionis tumulatur. Porro Abbate Pontiniacensi cum 7. Abbatibus pluribusque monachis & alijs multis venientibus, vt corpus eius secum portarent, ferè ab inimicis populis lapidantur. Demum tamen idem corpus apud Pontiniacum transfertur.

De aduentu Regis Hierusalem in Franciam, et obitu Regis Philippi.

CAP. CXXV.

An. Christi
1223.
Philippi Francorum regis obitus.

Eodem anno Ioānes Rex Hierusalem ex amissione Damiatæ, & debilitate suorum ultra modum dolens effectus, à partibus transmarinis transfretat cum paucis in Galliam auxilium petiturus. Fridericus Romanorum Imperator signo cruce assumpto, duxit vxorē per verba de præfenti vnica filiā ipsius Regis Hierosolymorum, & hoc iuramento affirmat coram Papa Honorio:

Anno autem sequenti celebrantur nuptiæ solemniter inter eos:

Anno Domini 1223. Mense Iulio Philippus Francorum Rex vir potentissimus, qui Othonem imperatorem, & quamplures alios in bello Campani deicerat nobiles & potentes, Normandiam quoque acquisiuit, & sibi appropriauit Aquitaniam, & maximam partē Pictauiæ sibi subiugauit, qui semper prosperos ad vota habuit suc-

cessus, ecclesiasticæ libertatis conseruator præcipuus dormit in Christo, & in ecclesia beati Dionysij sepelitur. Mirabile enim fecit testamentum Ioāni Regi Hierusalem; ceterum millia Parisiensium aureorum in subsidium terræ sanctæ legauit totidem templarijs, totidē hospitalarijs dedit, & multa bona relatu digna fecit. Multos in regno comitatus acquisiuit, scilicet Viromandensē, Claremontensem, Bellomontensem, Pontinensem, Alencionensem, Cenomanensem, Turonensem, Andegauensem, Pictauiensem.

Eodem anno Ludouicus filius eius eidē in regno succedens prima Dominica Augusti scilicet in die Transfigurationis Domini Remis solēniter coronatur in Regē & Blāchia vxor eius in Reginā. In hoc ergo rediit regnū ad stirpē Caroli Imperatoris, de qua originē habuit ex parte matris. Tricesimū septimū ætatis suæ annum ferè compleuerat Ludouicus quando fuit coronatus, & ipse quoque cum Imperatore Friderico pacis ac fæderis colloquium apud vallē coloris habuit. Comes Cāpaniæ ducit in vxorē filiam Guichardi de Belloioco, cognatā germanā Regis Ludouici. Rex reddit Comiti duo castra Mustriolū foris Ionā & Brayam super Sequanam, quæ patet suis diu tenuerat. Amalricus Comes Mōtisfortis à partibus Albigeniū redit ad patriam propter inopiam victualium, relinquens Carcassonam urbē munitissimam & alia etiam castra, quæ cum labore maximo & sumptu inæstimabili & amissione plurium gentium fuerant acquisita, & per annos 14. à nostris possessa.

Eodem anno Ioannes Rex Hierusalem limina sancti Iacobi adit peregrinaturus, duxit in vxorē filiam Regis Galliciæ. Rex autem transfretat in Angliam, vbi plura ei donaria conferuntur.

De reditu Regni Francorum ad stirpem Caroli.

CAP. CXXVI.

FRANCIS nāq; sicut alias dictum est, origine Troiani, adhuc pagano ritu dediti regnū suum in Gallia stabilierunt, vt in præfenti cernitur, quæ nunc etiam ab eis Francia nominatur.

Anno itaque Domini 484. Childericus eorum Rege mortuo, qui ciuitatē Treuerim cepit, Clodouus filius eius fortiter regnū tenuit & ampliavit, quia sancto Remigio baptismi gratiā cum sibi subiectis percepit, eiusque progenies vsque ad annum domini 750. feliciter regnauit; excepto quod per annos fere 88. à tēpore Clōtharij Regis & sanctæ Bathildis Reginæ Regibus à fortitudine solita degenerantibus regni potētia disponebatur per maiores domos. Inde factū est, vt Pipin⁹ qui erat maior domus sub Rege Childerico à Stephano Papa apud ecclesiā sancti Dionysij cum vxore ac filijs in Regē vngere-tur, eorumque generatio in hæreditatē regalis successio-nis in perpetuū benediceretur, & omnis alienigena ab eius inuasiōe apostolico anathemate interdiceretur. Regnauit igitur eorū progenies in regno Francorum vsque ad annum Domini 926. Tunc Hugone Capitiō Comite Parisiensi, Duce Francorum inuadente regnum trāslatum est de genealogia Carolanensium in progeniē Comitū Parisiēsiū. In gestis autē sanctorum Richarij & Vualerici legitur, quod eorū corpora translata sunt à suis ecclesijs in Ecclesiam sancti Bertini, ibique timore Normādorū & Danorū sunt reposita tanquā in locotutori. Cūque Normādi tēpore Caroli simplicis cōuer-si essent ad fidē Christi, reportata sūt ad proprias eccle-sias. Attamē cū ea Monachi sui repeterēt, Monachi sã-cti Bertini ea per violētiā Arnulphi Comit̃ detinebāt. Tūc sanctus Vualericus Hugoni Parisiēsi Comit̃ in sō-no apparuit, eique dixit, Vade ad Arnulphū Comitē Flã-drēsem, & dic ei, quod de sancti Bertini ecclesia remittat in nostras ecclesias corpora nostra, plus enim loca nostra diligimus quā aliena. Requisitus autē ab Hugone quis esset, vel quis eius socius. Ego, inquit, vocor Vualericus, socius autē me⁹ est Pōtinēsis Richarius. Quod ergo tibi præcipit per me Deus, age festinanter, & ne dissimules.

Ludouicus
Rex Franco-
rum coronatur.Hoc caput
non inueni-
tur in manu-
scriptis.

Hugo igitur ad Arnulphum pergens: quæ sibi mandata fuerant indicat. At ille superbo animo sanctorum corpora reddere recusat. Tunc Hugo constanti animo dixit ipsi Arnulpho. Vide ut illo die & illo loco corpora sanctorum honeste mihi deferas animo spontaneo, quod si non feceris spontaneus: postea inuitus facies. Tunc Arnulphus timore Hugonis & potentia constrictus duas thecas auro & argento decorauit, in quibus prædictorum sanctorum reliquias deposuit, ac die condito cum armato & copioso exercitu ad Moseriolum, quod est castrum Regis Francorum, eas Hugoni decenter retulit. Ille vero unumquemque resignauit in loco suo. Sequenti autem nocte sanctus Vualericus in somnis apparuit Hugoni, & dixit ei, Quoniam egisti studiose quæ præcepta sunt tibi, & nos ad loca nostra retulisti: tu in regno Francorum & successores tui usque in septimam generationem regnabitis. In nonnullis tamen libris ubi diximus, *septimam*, inuenitur *sempiternam*. Possumus tamen præcise ab Hugone usque ad Ludouicum istum inuenire. Nam idem Hugo genuit Robertum, Robertus Hæricum, Henricus autem Philippum, & Philippus Ludouicum Ludouicus autem Grossus alium Ludouicum, & ille Philippum: qui ex Elisabeth filia Balduini Comitis Haniennensis istum genuit Ludouicum. Nam ille idem Balduinus processit (ut dictum est supra) de progenie Emengardis filie Caroli simplicis, usque ad quem in regni potestate perseuerauit progenies Pipini & Caroli Imperatoris. Cum igitur iste Ludouicus in regno successerit patri, patet regnum in ipso reductum ad progeniem Caroli magni. Ex prædicta vero sanctorum corporum relatione videtur illa regni translatio per Dei voluntatem facta fuisse. In gestis vero Aquitanorum legitur, quod ideo Caroli progenies reprobata creditur, quia iam Dei gratiam negligens, ecclesiarum potius neglectrix quam erexit videbatur: sed hoc Dei iudicio relinquamus, qui tempora mutat & transfert regna, sicut dicit scriptura: *Regnum, inquit, transfertur à gente in gentem propter iniustitias & iniurias & contumelias & diuersos dolos, & lites: Sedes, inquit, ducum superbiorum destruxit Deus, & sedere fecit mites pro eis.*

De itinere Regis Ludouici contra Pictauienses, & de simulato Comite Baldino.

CAP. CXXVII.

Anno domini 1224. Rex Ludouicus mouet exercitum post coronationem suam contra Pictauienses, Turonis in crastino beati Ioannis Baptiste congregat suos: inde procedens cum mille & 200. militibus & pluribus alijs aptis ad pugnandum, obsidet Morzium castrum fortissimum. Sauaricus de malo leone, qui intus erat videns fortitudinem Regis, facit pactum cum Rege, ut liceat sibi recedere cum suis. Deinde castrum Regi redditur, rex inde progreditur ad sanctum Ioannem Angeliacum, Abbas & Burgenses ipsius loci obuiant Regi pacifice, villam ei reddunt, fidelitatem prout petitur exhibentes. Rex inde tendens ad Rupellam obsidet eam, machinæ eriguntur per 9. dies, muros destruunt incessanter. Sauaricus de malo leone cum 200. militibus, Burgenses villæ, & quamplurimi seruiantes viriliter se defendunt. Demum considerantibus illis qui intus erant, se non habituros ab aliqua parte succursum, & videntes fortitudinem Regis quotidie augmentari, reddunt villam Regi, quibusdam pactioibus inter Regem & Burgenses firmatis. Sauaricus per mare cum suis recedit. Postmodum vero omni conditione cessante, Burgenses communiter se dederunt Regi, saluis villæ libertatibus, fidelitatem ei legitimam facientes. Lemonicensis etiam & Petragoricenses, & omnes Aquitanæ Principes exceptis Vasconibus, qui ultra Garonnam erant, fidelitatem Regi promiserunt.

Anno Domini 1225. circa Pascha quidam fingens se esse Balduinum quondam Comitem Flandriæ, & Imperatorem Constantinopolis, venit in Flandriam in habitu pere-

grino. Multi fauēt ei de Flandria nobiles & ignobiles, eo quod multa inter signa dicebat quod esset idem Balduinus, resistētes autē viriliter debellabant. Nō multo post statuto alloquio inter ipsum & Regem Francorum apud Peronā, requisitus à Rege quis ornauerat eum in militem, & ubi fecerat homagiū patri suo Regi Philippo, & ubi fuerāt nuptiæ celebratæ inter ipsum & vxorē eius, noluit respondere, petens inducias usque post prandium. Tunc aperta eius fraude licētiauit eum Rex à toto regno suo. Ipse autē qui multis pompose venerat, cōfusus cū paucis abscessit, nō multo post vero ab Eberhardo de Casseuca in quadam taberna capitur & traditur Flandrensi Comitissæ, quæ diuersis pœnis ipsum afficiens, ad vltimum patibulo fecit suspendi.

De captione Auinionis per Regem Ludouicum.

CAP. CXXVIII.

Eodem anno die mercurij ante Purificationem Ludouicus Rex & quamplurimi Magnates Archiepiscopi, episcopi, & Comites, ac Barones, apud Parisios per manum Romani Cardinalis & Legati contra Albigenes accipiunt signum crucis.

Consequenter autē in paschali tempore anno domini 1226. Rex & omnes cruce signati Biturici conveniunt: inde procedunt per Niuernam & Lugdunum ciuitates, apud Auinionem urbē inexpugnabilem ab ecclesia Romana per 7. annos excommunicationi subiectam propter hæreticā prauitatem, Rege autē credente se habiturum pacificū transitum, apud Auinionem propter quasdam præuias pactioes quas habuerat cū eisdem, portæ clauduntur ciuitatis, & excluditur Rex cum suis. Rex miratur & spiritu virtutis assumpto, villam obsidet suo obside tripartito. In vigilia sancti Barnabæ Apostoli, quæ fuit 4. feria Penthecostes machinæ eriguntur, trabucheta petraria, māgonella parum profunt. Hi qui intus sunt viriliter se defendunt, Rex inestimabiles sumptus facit. Durat obsidio usque ad festū Assumptionis beatæ Mariæ, maximaque mortalitas ibi pullulat. De nostris circa duo millia hominum celorum imbribus & lapidū volatu & infirmitatē propria moriuntur. Moritur ibi Guido sancti Pauli percussus lapide petrariæ, vir armis strenuus, catholicus, & honestus. Moritur etiam ibi episcopus Lemonicensis. Comes Campaniæ redit ad propria sine licentia Domini Regis vel Legati. Tunc Auinionenses Regis magnanimi constantiam attendentes, qui cū suis proceribus iuramento firmarat se non recessurum, donec villa caperetur vel redderetur 200. datis obsidibus de melioribus villæ iurant stare mandato ecclesiæ. Tunc de mandato Domini Legati Rege imperate fossata implentur, trecentæ domus turræles, quæ in villa erant, & omnes muri circumquaque solo dirui cōquantur; villa absolvitur, Dominus Legatus multas bonas & laudabiles institutiones inducit, magister Nicolaus de Corbeya monachus Cluniacensis in ipsius loci episcopum consecratur. Rex inde amoto exercitu, progreditur per prouinciam, & redduntur ei pacifice ciuitates & castra, & fortaliciæ omnes quoque ad leucas 4. à Tolosa. Rex præficit toti illi regioni, Humbertum de Belloioco loco sui.

De obitu Ludouici Regis. & coronatione filij eius, nominis eiusdem & transitu Papæ Honorij.

CAP. CXXIX.

Rege repatriante moriuntur Remensis Archiepiscopus & Comes Naumurcensis, quorum corpora ad loca propria referuntur. Ab illa pestifera obsidione pauci vel nulli redeunt plane sani; ac per totam Galliam pullulat plus iuuenum quam senum mortalitas generalis. Die Iouis ante festum omnium sanctorum Regem ad propria redeuntem infirmitas mortalis inuadit. Die martis sequenti apud Montpensierion labitur in frenesim. Sequenti autem dominica videlicet in octaua

omnium

Pseudo-Balduinus Flandria comitatum occupat sed post eius fraudem detegitur.

An. Christi 1226.

Ludouicus Rex in Albigenes qui fidei frangerant mores.

Auinionis Regis Francorum redditur & diruitur.

Ecclesio

An. Christi 1224.

Rupellæ Rex Ludouicus capis.

An. Christi 1225.

An. Christi
1277.
Mors Ludouici.S. Ludouicus
rex Franco-
rū coronatur.

omnium sanctorum, anno Domini 1277. migrat ibidem ad Christum, vir utique catholicus, miræque sanctitatis, extitit diebus singulis vitæ suæ, nunquam carnem suam maculauit, præterquam cum vna vxore sibi legitime in matrimonio copulata. Ibi enim completa dicitur fuisse prophetia Merlini, qua dicitur. In monte ventris morietur Leo pacificus. Quo in loco non est auditum ante ipsum aliquem decessisse, corpus eius ad ecclesiam beati Dionysij transfertur, vbi iuxta patrem suum honorifice sepelitur, Ludouicus itaque primogenitus eius, prima dominica aduentus, Remis per manum episcopi Suesionensis vacante sede Remensi coronatur in Regem, qui 14. annum ætatis suæ completurus erat in festo sancti Marci Evangelistæ proximo sequenti. Plures maiorum Baronum Franciæ ad coronationem vocat, sed venire recusant. Præ dolore enim patris, & desolatione regni non vacant ibi gaudere, sed magis intendant lachrymis & mærori. Ferrandus Comes Flandriæ, qui per 12. annos & 6. menses Parisiis in captione Domini Regis detentus fuerat, multa redemptus pecunia liberatur circa Epiphaniam domini. Ipso anno mense sequenti 15. kal. Aprilis Honorius Papa moritur, & in ecclesia beatæ Mariæ maioris sepelitur. Hic Imperatorem Fridericum sibi rebellem, & aduersarium ecclesiæ Romanæ comperiens abfoluit. atque Barones suos ab eius fidelitate abfoluit. et Imperatorem iam antea cruce signatus, durante anathematis sententia mare transiit. Post mortem vero Honorij Hugolinus Hostiensis episcopus eligitur ad papatum, & alterato nomine Gregorius appellatur.

De dissensione Baronum Franciæ à rege Ludouico iunior.

CAP. CXXX.

Podem tempore Hugo Marchiæ Comes, & Theobaldus Comes Campaniæ contra nouum Regem suum conspirantes Ludouicum, fædus ad inuicem inierunt, unde Comes Britannicæ ex consensu Comitum Campaniæ, qui contra prohibitionem Ludouici Regis defuncti de Albigenſium terra redierat, castellum quod sanctum Iacobum de Beuerone nominant, vna cum Belesino sibi quondam ab eodem Ludouico custodia traditum firmabat, & victualibus muniabat. Itaque Rex nouus & iunior comitantibus se Romano Cardinali tunc legato sedis Apostolicæ à Philippo patrno suo Comite Boloniæ, neque non & Roberto Drocensi Comite, cum exercitu multo vsque ad Cartheriam de Carceio properauit. Quod videns ac timens Campaniæ Comes, à proposito maligno respuit, & adhærens Regi Franciæ à Comitum Marchiæ & Britannicæ consortio celeriter resiliuit. Rex itaque duos alios Comites Marchiæ scilicet & Britannicæ regali edicto semel ac bis ad colloquium vocatos, sed venire contemnentēs, ne aliquid contra iura videretur agere, tertio quoque suo parlamento mandauit interesse. Tunc illi stultam sui superbiam ac Regis clementiam pendentes, humiliter ei mandauerunt, quod apud Vindocinum si placeret ei cuncta quæ fore fecerant emendarent, & hoc ipsum opère compleuerunt. Nec multo post iidem Comites cum quibusdam alijs Franciæ Baronibus inuidentes domui regis, quod Regina Blancha filij sui Regis ac regni tutelam haberet, memores quoque quod Campaniæ Comes contra prædictum iuramentum voluerat, & contra fædus quod cum ipſis inierat Regi adhæſisset, eique nephandissima eorum consilia denudasset, infinitum contra illum collegit exercitum. Et intrantes eius terram, castella, villas & vicos & municipia conflagrantes vastauerunt, sicque debacchantes vsque ad Thaurſiā perrexerunt, quam obsidentes impugnare cæperunt. Quod videns Campaniæ Comes, misit ad Regem Dominum suum ab ipſo petens auxilium. Illis que patentibus Regis literis obedire nolentibus, vt ab obsidione recederet, rex ipse collecta multitudine armorum iter arripuit, & contra il-

los in manu forti properauit. Qui vt eius aduentum agnouerunt, à sede quantocius recesserunt. At Petrus Britannicæ Comes auxilio & consilio Baronum Franciæ fretus, contra Dominum suum Ludouicum insurgens, Henricum Anglicum Regem in auxilium suum cum maxima multitudine Anglorum fecit transfretare, pugnaturus aduersus Regem Franciæ. Vnde Rex Ludouicus zelo iustitiæ diuinitus animatus, eundem Comitem primo debellare disposuit, & collecta militia primo Belesinum expugnauit ac cepit. Tunc Rex Angliæ cum rubore rediens velociter transfretauit. Anno tamen sequenti dictus Comes cepit infestare terram Regis Domini sui. Vnde Rex iterum exercitu congregato contra eum vsque ad castrum Adon festinauit, quod & obsidens expugnauit ac cepit. Inde ad aliud exercitum duxit, & ipsum quoque per deditionem recepit.

De conuersione sancti Antonij ad ordinem fratrum minorum.

CAP. CXXXI.

Ex gestis eius. His vero temporibus beatus Antonius de ordine fratrum minorum floruit, quem prædictus Papa Gregorius canonizauit. Hic in Hispania ciuitate Vlisbonæ oriundus, à pueritia sanctus in baptismo Ferdinandus appellatus, primo quidem in ordine sancti Augustini religionis habitum suscepit. Deinde audito quod quidam fratrum minorum apud Marrochiam à prophanis pro Christo cæcati essent, quorum etiam venerandas reliquias vir quidam famosus nomine Petrus inde derulerat, eorumque celebrem passionis ordinem diuulgauerat, subito more elephantis ad prælium ex aspectu sanguinis animatus, desiderio martyrii totus æstauit. Itaque habitum ordinis totaliter pro Christo defectorum assumpsit, moxque cum ipſis fratribus minoribus recessit à monasterio suo, prælati sui licentia & si difficulter obtenta. Quidam autem ex canonicis super hoc grauius se dolere præ cæteris indicās, abeunti sic in cordis amaritudine ait: *Vade, vade, quia forsitan sanctus eris.* Cui ille humiliter respondit: *Cum me sanctum audieris, Deum collaudabis.* Venit ergo vbi fratrum congregatio morabatur, qui locus sanctus Antonius dicebatur, iuxta quod nomen Antonium se deinceps appellari rogauit, vt & sic requirerentium ipsum sollicitudine pia cautela deluderet, eorumque opportunitates sub ignoto facilius nomine declinaret. Feruens igitur ad martyrium. Quiescere non potuit, donec tandem iuxta promissam sibi licentiā ad terram Saracenorum transiit. In his tamen desiderium suum non impleuit, de quo Dominus aliud ab humano sensu decreuit. Celebrato autem generali capitulo apud Assisum fratribusque ad loca sua circumquaque diuisis, solus Antonius à nemine petebatur; quia sicut erat ignotus, ita & inutilis videbatur. Nulla ergo de se in litteraturæ vel cuiuslibet alterius utilitatis habita mentione ad fratrem Gratianum, qui tunc Romandiolæ fratribus præerat deuotus accessit, rogans humiliter, vt ipsum à ministro generali peritum colligeret, ac disciplinis regularibus ipsum instrueret, quem ille benigne suscepit, & locum solitudinis requirerenti ad eremum montis Pauli transiit, vbi cellam in cripa semotam à fratribus repperit, in qua solitariam quantū licuit vitam ducens, sacris meditationibus contra tērationes spiritum roborans, in diuino se amore firmavit. Ibi que nocturnis vigilijs solus in orationibus persistit, & corpus mira abstinentia maceravit.

De prædicationis gratia sibi dimittitur cella.

CAP. CXXXII.

Post hæc fratres ad ordines missi ad ciuitatem Forumliuij cōfluxerunt, inter quos & Antonius, nec non & quidam fratres de prædicatoribus affuerunt. Quos

De D. Antonio Vlisbonensi quem vulgo de Padua dicunt & ex Franciscano quoniam edidit Surinus como tertio & christi huius etiam meminit D. Bonauentura in vita S. Francisci cap. 5.

Mira rebellio
quorundam
comitum in
Franciā.

cum minuter loci sollicitaret, ut aliquis eorum verbum Dei proponeret. Cunctis ad hoc se imperatos afferentibus, minister ab Antonium, de cuius scientia nihil ei constabat, in hoc opus compellit, ut scilicet proponat quicquid ei spiritus suggerat. Ad quod ille humiliter se minus idoneum respondit, quippe qui exercitior habebatur in ablundis coquinae utensilibus, & huiusmodi vilicis officiis, quam in exponendis diuinorum eloquiorum mysteriis. Tandem tamen imperanti contraire non valens, licet inuitus consensit, & prius quidem cum timore Domini simpliciter fari cepit, sed in progressu sermonis tanta Deus eum mysticarum sententiarum profunditate suspendit, ut omnes qui aderant mirarentur, & vix aut nunquam se audiuisse talia faterentur. Ut autem ad aures Generalis ministri res gesta peruenit, officium ei publicae praedicationis iniunxit. Itaque doctrinae poculis mirabiliter affluens, qui iam ante calicem passionis tam audio corde sitierat, nullius magnitudini nec etiam metu mortis pro veritate cedebat. Tantaque grandes personas feueritate corripuit, ut alii plerumque famosi praedicatores hoc audientes, & quosdam pusillanimitatis rubore perfusas manu vel veste frontes tegerent. Quam profunda vero de sacris eloquijs eructare, etiam Dominus Papa testabatur, a quo vir sanctus arca testamenti peculiari nomine vocabatur. Non solum enim de moribus placido sermone diffinire, verum etiam congruentissimis rationibus haereticorum dogmata confutauit. Quorum etiam plures ad fidem rectam & inter eos etiam quendam haereticum conuertit. Fratribus ad capitulum in prouincia congregatis, idem sanctus de titulo crucis & dulcis Iesu passione praedicauit. Cum beatus pater Franciscus adhuc corporaliter viuens, sed in alia religione longe tunc distans, se filijs in aere praesentauit, & quasi approbando viri Dei sermonem quid audientibus imitandum foret ostenderet, cuiusdam assistentium oculis tanquam brachijs in patibulo crucis protensus apparuit, filijsque qui aderant benedicens, crucis eos signaculo congnauit.

De felici transitu eiusdem.

C A P. CXXXIII.

V No autem anno ante transitum suum beatus Antonius ab omni regimine fratrum absoluitur, & generalis ei libertas praedicandi quocumque vellet conceditur. Pergens igitur Paduam pijs etiam studiis animu occupauit, totumque quadragesimae tempus in praedicationibus, & audiendis confessionibus expendit. Sed felicitas eius actibus obuiare volens diabolus quadam nocte cum se post laborem sopori dedisset, eius tam valide guttur strinxit, ut ipsum nisi diuino nutu prohibitus suffocasset, sicut ipse cuidam familiariter retulit, statimque nomen gloriose virginis inuocans, oculos ab hoste liber aperuit, totamque vbi iacuit cellulam illustratam superno lumine conspexit. Quod utique ferre non valens lucis inimicus abscessit. Tanto autem desiderio audiendi eum accensa est vniuersitas populi, ut cunctis ad eum confluentibus quotidianas stationes in ecclesiis oporteret indici. Ibi que videret ad pacem mortales inimicitias reformari. Ibi longa captiuitate detentos liberati donari, rapinas & vsuras restitui, pignora reddi, & debita relaxari. Ibi quique consilium pro criminum suorum qualitate requirentes, omnino se stare viri Dei arbitrio promittebant, & se ad hoc ipsum per visionem admonitos plerique dicebant. Sic igitur licet aegrotatione continua & molesta quadam naturali corpulentia premeretur, praedicando tamen & audiendo confessiones, & dando consilia, nullo laboris grauamine flectebatur.

Fructus confessionum eius.

Secessit in agrum.

Initate vero messis tempore, videns populum in colligendis frugibus occupandum, & ob hoc a praedicatione cessandum, a ciuitatis tumultu se transtulit, & ad solitarium locum, qui Campus sancti Petri dicitur, pro spiritus recreatione diuertit. Quae vir nobilis Tiso, cuius

dominio, suberat locus fratrum deuotissime suscepit, & humane ac gratulater exhibuit. Cui etiam in ameno loco, quem non longe a domo fratrum super nuce constitutum habuit, cellam proprijs manibus super nuce rathis a stipite dilatare construxit, quam spiritualibus congruat studijs, suo gratanter Antonius studio mancipauit. Quadam vero die cum hora refectonis descendisset ad fratres, vehementi subito infirmitate torqueri cepit, & ne fratres loci pauperes grauarentur, Paduam se duci rogauit. Crescente autem morbo omnino deficere cepit, factaque confessione & absolutione accepta, hymnum, *O gloriosa Domina* dicere cepit. Deinde suspirum aliquadiu in directum iussit. Et cum interrogaretur quid cerneret, respondit: *Vide Domine meum.* Afferentibus autem ex more fratribus oleum unctionis, dixit eis: *Habeo hanc unctionem intra me.* Vnctionem igitur deuote suscipiens, psalmos penitenciales cum fratribus decantauit, & post paululum expirauit feria 3. 13. die 7. Iunij anno domini M. cccxxj.

De ipsius exequijs.

C A P. CXXXIV.

N Ec statim ipsius transitum fratres propalare volebant, eo quod populi multitudinem importune super se irruerant timebant. Sed quod omnino celandum non fuit, mirabili cunctis hoc ordine innotuit. Adhuc enim omnes praeter illos qui affuerant, id quod acciderat ignorabant, cum protinus cateruarum pueri peruiam gradientes clamabant. *Mortuus est pater sanctus, mortuus est sanctus Antonius.* Festinato igitur gressu ne quis raperet corpus, cum armorum multitudine ciues de capite pontis accurrunt. Venientes & fratres ad sanctae Mariae ecclesiam comorantes, ubi sepulturam vir sanctus elegerat, corpus sibi dari deposcunt. Quibus praefati ciues ex aduerso stantes ne vel tangerent, permittunt, sed armata fortium manu studiose custodiunt, dolumque suspicantes ipsum corpus rapere voluerunt, & vix ad hoc tandem inducti sunt, ut ministri a quo fratrum causa pendebat, praestolarentur aduentum. Media autem nocte clamor impatientis populi factus est magnus modis omnibus videre desiderantis sancti corpus.

B. Antonij Paduani eximius.

Patri per verbum mortem eius praedicant.

Accidit autem dictu mirabile, ut impetu facto cellam fratrum per tres quidem vices constingerent, sed stupefacti ac caecitate percussi ne saltem semel foribus patefactis introire valerent. Pedente igitur propter absentiam ministri negotio, fratres ob aestiuum calorem corpus in capsula lignea incluserunt, & in foueam missum humo leuiter obdixerunt. Moxque tumor sonat in populum, corpus videlicet esse raptum, statimque furibundi omnes in cellam cum gladijs & fustibus irruentes, nequaquam a capto furore quiescunt, donec factum causamque facti curiosius perscrutantes intelligunt. Quibus ita gestis tandem episcopus cum clero, potestas cum magnatibus, cum innumeris populi multitudine ordinatis ad cellam processibus pergunt, corpus a fouea subuehunt, humerosque ad portandum optimates quique subiciunt. Sic demum cum hymnis & laudibus ad sanctae Dei genitricis ecclesiam veniunt, ubi ipsum expletis ab episcopo missarum solemnibus honorifice sub die transitus sui quinto sepeliunt.

Paduani quantum corpus sancti habere desiderant.

De canonizatione & ipsius miraculis.

C A P. CXXXV.

T Empestate autem sedata ipsa die miracula confulcare ceperunt, ita ut quacunque infirmitate detenti tumbam eius contingerent, optatam continuo sanitatem reciperent. Qui vero accedere vel adduci praeturbam non poterant, sani coram omnibus etiam praeforibus in platea fiebant. Clamat ad hoc concorditer una vox omnium ut sancti canonizatio vigilanti studio procuretur. Lectis in publicum & approbatis miraculis

Papa

Canoniza-
tur a n. Gb.
1232.

Papa manus in cælum protendit, & confessorum Antonium cathalogo sanctorum adscripsit festumque eius, die obitus sui, idest primo idus Iunii solemniter celebrandum instituit. Acta vero sunt hæc anno domini M. cccxxij. Pontificatus autem Gregorij noni 6. Postremo miracula solemniter sunt (vt dictum est) approbata in quibus vtrique ro. & ii. diuersimode contracti reperiuntur erecti, paralytici, consolidati, totidemque à gibborum deformitate curati, cæci sex illuminati, trii surdorum aures apertæ, & eiusdem numeri mutorum lingua soluta, duo à morbo caduco, totidem à febribus liberati sed & duo mirifice mortui resuscitati.

Quedam vero mulier cadens in aquam, sanctum Antonium invocauit, cunctisque eam extrahentibus vndique madefactis, ipsa sola prorsus in vestimentis & corpore sicca remansit.

Soror quædam ordinis dominarum pauperum igne purgatorium grauissime metuens per beatum Antonium obtinuerat penitus in hac vita purgari, quæ & durissimis passionibus cruciata rursus carceratum interueniente per eundem meruit liberari.

Hæreticus
miraculo ad
fidem con-
uertitur.

Miles quidam à primæua ætate hæreticus ad mæiam sedens, de miraculi sancti viri narrantes audiuit, qui subannans, cyphum vitreum, quem manu tenebat, in terram ab alto proiecit dicens. Si vitrum hoc Antonius cõseruauerit integrum, hunc vtrique credo sanctum. Quo licet ad petram colliso, tamen mirabiliter conseruato mox erroribus abdicatis fidæ perfecta credere cepit Christo.

Clericus quidam miraculorum inquisitionem deridens, grauissima passione percutitur. Qui tandem ad beatum Antonium voto facto sanatus, sanctitatis illius professor ipsa in se experientia edoctus efficitur.

De sancta Elisabeth.

CAP. CXXXVI.

Ex chronicis. His quoque temporibus sancta Elisabeth in Alemania claruit, quam idem Papa Gregorius canonizauit.

De S. Eliza-
beth fuisse a-
git huius
tom. 6. ex
Iacobo Mo-
sano.

Ex gestis eius. Hæc filia Regis Hungariæ, vxor fuit Lætigravij Turingiæ ab adolescentia sua studuit religioni, votum suum & actiones in Deum dirigens, tam in rebus ludicris, quam etiam seriis. Hæc vitiorum extirpatrix, virtutum plantatrix fuit, scala morum, exemplum patientiæ, speculum innocentie. Facta vero nubilis graues persecutiones passa est à proximis, & sponsi sui consiliariis ab eis vtrunque contempta. Sed cum Dominum exorasset, contra spem omnium ipsum sponsum suum in omnibus habuit tristitiæ coniolatorem occultum. Qui etiam cum circa temporalia necessitate suorum principatum intenderet, in secreto tamen timorem Dei habens, beatæ Elisabeth ad omnia exercenda quæ ad opus Dei spectant liberam concessit facultatem, eam, ad salutem animæ promouendo.

Castitatis
votum eius.

Denique de manu magistri Gorandi de Marpurgis griseam tunicam induit, & habitus susceptione castitatis votum solemnizauit. Vixitque in penuria & abstinentia ac humilitate, multa quoque ab hominibus tolerando patienter incommoda, diuinæ contemplationi, orationi & operibus misericordiæ intenta.

Christus ei
apparet.

Ipse quoque dulcis Paracletus Iesus facie ad faciem ei apparet, eam confortabat multitudinem sanctorum comitatus. sicut serenissimus eius vultus ingens gaudium sæpe cum lateret in extasi rapta representabat, & ipsa etiam quibusdam religiosis postea referebat, vnde & aliquando dulciter in eius præsentia ridebat, & in eius abscessu flebat videntibus ancillis eius. sicut eis post modum requisita, & precibus eorum victa referebat.

Quadam die dum more solito oculis & manibus ac corde in cælum suspensis contemulationi intenderet, tam solitaria erat, vt flamma vel scintilla vestiuntulas eius attingens læderet enormiter ac deformaret ea non aduertente, donec aliqua ex ancillis rediens, odorem ignis sen-

tens oïfactu extinguens suffocaret. At ista clamore puellæ correpta, ad se rediens panniculos viles & abiectos manibus proprijs affluens, iacturam prout potuit restituit. Ab ancilla etiam pauperibus & ignobilibus Domina se vocari nolebat, sed eas ad latrunculum sedere, & de scutella sua comedere faciebat, fila trahebat, vasa coquinaria mundabat, hospitale pauperum construxit, & si quod bonum vel delectabile quandoque habuit, ori suo subtrahens, pauperibus in eius hospitio manentibus ministrabat, eosque balneabat, & lectos eorum sternebat, eosque tegebat. Monoculum secum & scabiosum puerulum secum habebat, quem etiam ad requisita naturæ sæpius deportabat. Inter innumera miracula, quæ Dominus per eam ostendit 16. mortuos potenter suscitauit cæcum natum illuminauit, 14. kal. Decembris ad Dominum migravit. In die autem translationis sancti corporis eius, postquam in capsâ plumbea fuit repositum, de terra sublato proximo die prius aperto loculo pro reliquiarum ostensione, reuertum est oleum mirifici odoris de corpore eius emanasse, quod hodie etiam insipientibus patet. Nam guttæ tanquam rores super gramē stant & distillant, eisque decidentibus vel absteris aliæ paulatim renascuntur.

Obiit S. E.
Elisabeth.

De dissensione scholarium parisiensium, & quibusdam alijs.

CAP. CXXXVII.

Anno domini M. cccxx. facta est Parisiis inter scolares dissensio, quam mox secuta est eorum ad rebus multifaria dispersio, alij namque Remis, alij Andegavis, alij vero Aurelianis, alij quoque in Angliam vel in alias mundi prouincias studij causa profecti sunt.

An. Chris.
1230.

Eodem anno Henricus Angliæ Rex instinctu Petri Britannicæ Comitissæ vt terrâ à prædecessoribus suis possessam & amissam recuperaret, in Britanniam transfreta, sed in proposito suo nullatenus proficere valens, inanis & vacuus rediit, & eodem anno Rex Ludouicus urbem Andegauensem & castrum Belesinæ dicto Petro ad vitam concessit recuperavit.

An. Chris.
1230.

Anno domini M. cccxxij. facta est dissensio inter Burgenfes, Beluacenses, minoribus insurgentibus contra maiores. Vnde plures ex maioribus occisi sunt. Plurimi vero de minoribus capti, & per diuersa regni loca carceri mancipati, ad vltimum vero multa pecunie summâ redempti. Namque Milo eiusdem urbis episcopus tanquam fueret minoribus in hoc facto suspectus habebatur. Rex autem Ludouicus tanquam superior iudex manum vlticem adhibuit, & ob hoc episcopatus pluribus annis sub interdictione fuit. Milo vero præfatus episcopus Romam proficiscens, in itinere obiit. Sed & eius successor Gaufridus eidem causæ contra Regem insistens, dies paucos & malos, idest afflictione plenus in episcopatu peregit, cui succedens Robertus pacem cum Rege composuit, & sic ab interdictione Diocesis absoluit.

Anno quoque prænotato magnum gelu fuit, ita quod segetes congelatæ fuerunt, vnde & fames magna secuta est in Francia.

An. Chris.
1234.

Anno domini M. cccxxlii. Rex Franciæ Ludouicus accepit uxorem scilicet Margaritam Comitissæ prouinciæ filiam circa dominicam Ascensionis, quæ Senohis coronata fuit, & Parisiis venit circa octauas Ascensionis.

An. Chris.
1235.

Anno sequenti facta est magna fames valde in Francia, maximeque in Aquitania, ita vt homines herbas cæpestres sicut animalia comederent. Valebat enim sextarius bladi centum solidos in Pictauia: Ibidem quoque facta est magna pestilentia, qua multi pauperes, magni & parui sacro igne accendebantur, ita quod ecclesia sancti Maxentii talibus illuc allatis implebatur.

Eodem anno Theobaldus Campaniæ Comes exercitum colligens, aduersus Regem Ludouicum insurgere attentauit. Quod agnoscens Rex, ex aduerso cum exercitu vsque ad nemus Vicenarum properauit. Quo audito Comes ad eum nuncios misit, rogans vt itam deponens offensam remitteret, & vt in oculis eius gra-

nam inueniret, duas eidem villas scilicet Braum & Mo-
sterobium in Fordiana tradidit in perpetuum quiete pos-
sidentas.

Ann. Chris.
1236.

Anno sequenti Verulus Rex Arfacidas misit in Frä-
ciam, præcipiens ut occiderent Regem Ludouicum, sed
Deus cor eius immutauit, eique cogitationes pacis &
non occisionis immisit. Vnde post primos quamtotius
alios nuncios misit, mandans ei ut a primis nuncijs se
custodiret. Vnde Rex ex tunc corpus suum diligentius
fecit custodiri per homines clauas cupreas assidue de-
portantes; primos interim nuncios alij sollicitè quæse-
runt, & inuentos ad Regem Ludouicum adduxerunt.
Quibus visis Rex gaudens utrosque muneribus hono-
rauit; Regi quoque Verulo regalia, exenia, & dona quā-
plurima pretiosa in signum pacis & amicitie delegauit.

Iordanus ubi-
us.

Anno domini M. ccxxxvij. idus Februarij magister
Iordanus totius ordinis prædicatorum pastor & rector
obiit in mai. Dum enim ad visitanda loca & fratres in
terram sanctam irer, inundante maris sæuitia suoque im-
petu galeam qua cum duobus fratribus & alijs 90. per-
sonis erat ad litus propellente, pariter cum illis ab hoc
seculo nequam beneficio mortis ereptus est. Dumque
corpora iacerent inhumata, sicut testantur qui de isto
naufragio euaserunt, & qui proprijs eos manibus sepul-
turæ tradiderunt, luminaria de cælo super illos sin-
gulis noctibus effulserunt, sed & cruces multæ
super illos, & a multis visæ sunt. Ad quod miraculum
incolæ loci confluentes tanti odoris fragrantiam hausa-
runt, ut iuxta testimoniū istorum, qui post visa miracula
tres illos sepelierunt, usque post 10. dies odor nimis ab ip-
sorum manibus non recederet, sed & per sepulturæ cir-
cuitū eiusdem suauitas odoris latius emanabat, usquequo
fratres de Achon cum barchia venerant, & eos in eccle-
siam suam transtulerunt, ubi & dictus pater miraculis co-
ruscet, multaque multis beneficia præstat.

*De itinere transmarino sub ducatu Regis Nauarrie, & discor-
dia inter Fridericum, & Papam Gregorium.*

C A P. CXXVIIII.

Eodem autem tempore, fratres prædicatorēs & fra-
tres minores ad hoc ipsum officium à Domino Pa-
pa vocati, suæ prædicationis exhortatione multos de
Francia Barones, milites, ac plebanos clericos, & laicos
cruce signantes, in terræ sanctæ subsidium transmittere
parauerunt. Qui tamen annuente Gregorio per annos
quatuor aut quinque passagium distulerunt: Tunc Co-
mitem Campaniæ qui etiam Rex erat Nauarrie, ducem
itineris habentes, & partim (ut fertur) inter se dissentien-
tes, partimque in conflictu contra Saracenos incaute se
agentes, ac prædæ forsitan vel gloriæ propriæ (sicut mos
est nostri temporis militibus) auide nimium inhiantes;
parum aut nihil profecerunt, quin potius multi coram
paganis cedere corruerunt, & multi capti sunt. Illic in bel-
lo periit Comes Barri miles strenuissimus: Porro de car-
cere liberatis cum rediret obiit Comes Montisfortis
Amalricus.

Fridericus
Impansur-
git contra
Romanam
ecclesiam.

His vero temporibus orta iterū inter Papā & Impe-
ratorem discordia, Imperator excommunicatus, cōtra Ro-
manam ecclesiam acris insurgens, itinera quoque obsi-
dens Romipetis insidiatur. Ob hoc Iacobus prænesti-
nus episcopus in Franciam Legatus à Domino Papa pe-
tendi subsidii causa latenter dirigitur, & peracto negotio
reuertēs ab Imperatore capitur. Sed & Dominus Otho
Cardinalis iam pridie in Angliam ab ipso Papa missus,
eodem tempore rediens, etiam ipse ab Imperatore deti-
netur. Ipso quoque tempore Dominus Papa concilium
episcoporum ad se vocare nititur & iter multi aggressi
similiter capiuntur. Ex quibus fuit Petrus de Colle-
medio archiepiscopus Rothomagensis, Abbates quoque
Cluniaci, Cistercii, & Clareuallis.

Gregorius
Papa mori-
tur.

Denique idē Papa Gregorius multis tribulationibus
vndique pressus obiit, qui 14. annis in pontificatu sedit.
Et anno domini M. ccxl. migravit. Tunc Gaufridus Me-

diolanensis, qui Cardinalis episcopus Sabinensis erat, in
Papam eligitur, ac Celestinus huius nominis quartus ap-
pellatur. Sed quia senex & infirmus erat, ultra 18. dies
ecclesiam non valuit regere, quia morte prohibitus est
permanere: Postea dissentientibus inter se paucis, qui à
mortis inuasionē remanserant Cardinalibus, vacauit se-
des Apostolica 20. & duobus mensibus.

Anno quoque prænotato à dominica post Natale
domini, usque ad exaltationem sanctæ crucis fuit siccitas
magna, vina quoque tam fortia fuerunt, ut non possent
bibere commode sine aqua.

Eo tempore apud Cremonam facta est tēpestas ma-
xima; ceciditque lapis grandinis, in quo erat crux & ima-
go Saluatoris expressa. Desuper quoque literis aureis
scriptam: *Jesus Nazarenus Rex Iudeorum*. Cecidit autem
in monasterio sancti Gabrielis, & de aqua in qua lique-
factus est intuxerunt monachi cuiusdam fratris oculos
cæcutientis, statimque clare vidit.

De rivaride Paperoissole & in Turchos debachatione.

C A P. CXXXIX.

Anno domini 1240. videlicet anno 2. antequā Tar-
tari Turchiam destruxissent; quidam Turquema-
nus in regno contra Soldanum se extulit, ac per duos
menses & fere dimidium debachationem suam exer-
cuit. Hic Paperoissole vocabatur & baiulationem habē-
bat super quatuor casalia. Qui cum die quadam equita-
ret per campos super tumentum suum pulchrum, quidā
rusticus pedester ei occurrit eiulans & clamans, quia lū-
pus rapuerat & in siluam deportauerat eius filium. O, in-
quit rusticus, audi me homo & adiuua miserum, faciā-
que te hominem diuitem, vel si malueris Soldanum.
Cui Paperoissole audita eius causa, & accepto de pro-
missione iuramento, lupum infecutus ei puerum abstu-
lit & ad patrem reportauit. Rusticus ergo puerum vitū
lætante recipiens, Paperoissole dixit: Elige tibi quod vis
de duobus promissis. Ille respondit: Quis es tu qui sic
incunctanter hoc mihi promittis? Ego sum, inquit, qui
de nocte vado cum dominabus qui nymphæ vocantur;
& sum Dei nuntius, & quicquid dixerō tibi eueniet.
Tunc ille: Satis ait diues sum, sed fac me Soldanū. Ru-
sticus quoque ait: Vade statim ad parentes tuos, quia
magnæ es parentelæ, & congregatis in vnum dic, quod
nuntius Dei tibi apparuit dicens: Deum te velle Solda-
num esse. Quod cum ille fecisset, incipit multa circa se
casalia inuadere atque destruere, omnibusque cum quib-
us præliabatur præualere.

Ann. Chris.
1240.

Cumque dñum quandam Armenorum quasi ca-
stellatam obsideret, omnes suos pro posse animauit, ut
viriliter pugnarent, nihilque mali timerent, quia nullus
ibi moreretur, neque vulneraretur. Hac igitur confiden-
tia castrum assilierunt, & illi de castro 8. de illis se pug-
nantibus occiderunt, & quā plures alios vulnerauerunt.
Alii vero pugnantes scilicet occisorum fratres atque
parentes de morte ipsorum dolentes dixerunt: Paperois-
sole, quare sic decepisti nos & nostros: morieris & tu si-
cut & illi. Ille autem iurabat, quia sic Dei nuntius ei di-
xerat, diabolus, inquit, fuit, qui sic te decepit. Tunc ille
subterfugium amentie suæ quærens & non inueniēs di-
cebat: O Deus quid facis an dormis? Loquar, inquit, om-
nibus altantibus vobis Deo crastina die & dicam ei, cur
mihi & vobis tale quid permisit accidere.

De ipsius ac suorum destructione.

C A P. CXL.

Crastina vero die contra prædictos Armenos in-
sultum fecit, ac per medias scapulas perforatus
ad mortem abscondi se præcepit, ita quod videri nō pos-
set, quando mortuus esset. Nihilominusque consolatus
est suos, dicens quod non propter ipsum à proposito

quod

quod inciperant & desisterent, sed viriliter insisterent, quia victoriam & dominium sic ei Deus manducauerat de omnibus obtinerent. Dixit etiam quod cum foret mortuus, iret loqui cum Deo super his quæ acciderant rationem quaeriturus. Quendam etiam præ ceteris sibi de genere suo priusquam moreretur constituit, ut præisset loco suo, ei que obedirent ut sibi, certi quod Turchiarum dominium obtinerent, si in proposito & opere incæpto permanerent. Ille igitur institutus in opere incæpto persistebat, & congregata secum iij. M. hominum multitudine, omnes sibi resistentibus occidebat ac destruebat. Deinde in terræ vastatione tantam sibi pugnantium multitudinem congregauerunt, & ita in brevi à Thureis reueriti sunt, quod eis libere Gazariam dum tantum pax esset, de cætero firmam inter ipsos dare voluit Soldanus.

Tunc trecenti Latini siue Franci audientes Turchiarum destructionem per istos fieri, conuenerunt ad locum ubi erant congregati, atque in illos exilientes destruxerunt omnes, Turchis à bello fugientibus nec intrare confisum audentibus, vnicus tantum Latinus mortuus fuit ibi, plures autem vulnerati. Sic igitur habita de Paperoissole victoria per Latinos præcepit Soldanus 300. millia Soldanorum eis dari, quæ omnia retinuerunt ipsi Turchi. Siquidem etiam admiraldi siue baiuli Turchiarum participant furtis, quæ in ea fieri consueverunt. Pactum quoque de habenda securitate cum furibus faciunt. Tunc Latini stipendia quaesierunt à baiulis Soldani. Quibusdam vero soluere recusantibus dixit vnus: Iustum est ut stipendia vobis soluamus, quia nos & capita nostra per vos habemus. Si quidem altera die cum Paperoissole veniret ad castrum nostrum, omnesque recepti essemus in tutiori loco vndecim millia pugnantium. Ille videntibus oculis nostris venit ad Burgum, & ibi accepit victualia quantum voluit, nec saltem vnus qui contra illos exiret ex nobis fuit. Quoniam ergo vos Franci deuicistis eos, ante quos comparere non audebamus, iustum est ut stipendia vobis persoluantur. Itaque non exercuit (ut dictum est) Paperoissole tyrannidem suam plusquam per duos menses ac dimidium, & tamen Turchi per vices 12. fuerunt vastati per eum, erantque 12. millia lancearum.

De longa Turchorum à Tartaris impugnatione.

CAP. CXLI.

Porro Tartari pluries Turchiarum terram inuasunt antequam ista contererent ac destruerent. Nam per annos 20. Soldanus cum eis versus fines Qualat habuit guerram, ita tamen quod non omnes Barones Tartarorum, sed vnus tantum vel duo insurgebant. Tandem audientes quod Paperoissole tali modo & cum tam paucis quasi cepisset victoriam de Turchis obtinere, animati quam plurimum ex debilitate Turchorum, in anno sequenti Turchiam integre inuasere.

Contigit autem in antecedenti anno destructionis eius duo milia mulierum de Arseron iuisse ad balnea, quæ per tres leucas ab eadem ciuitate sunt remota. Cum igitur in balneis essent ut exercitum Tartarorum sibi superuenire viderent, nec effugere possent, cogitauerunt ut se Baiothnoi cuiusque suo exercitui perpetuo seruituras offerrent: Venientes igitur ei obuiam in lyris, ac tympanis, & diuersis musicis instrumentis, quæ multæ illarum secum habebant, cantantes coram Baiothnoi se illi suoque exercitui obtulerunt, nec sic tamen eius animi ferocitatem mitigare potuerunt, sed omnes ibi statim præcepit occidi.

Accidit etiam parum ante Turchorum destructionem quod prope Semanzar quidam pauper Christianus peregrinus, Teutonicus à latronibus vulneratus debilis & infirmus mendicans à Turquemannis quætebat sustentationem. Tandem in extremam infirmitatem cecidit,

Dominoque spiritum reddens in quodam casali expirauit. Illi vero Turquemanni in quodam fumario sepelierunt eum ac in subsequenti nocte & pluribus noctibus aliis luminaria magna super eum visa sunt, pluraque miracula ibi à Domino sunt ostensa. Multisque admirantibus ac stupentibus Cadrus homo quidam diabolicus nitentur admirantes compescere, dicens altantibus: Non credatis quod iste fuit Christianus. Erat enim natione Saracenus, sed forsitan à Saracenis deuotuerat, & amodo ut Saracenus viuere proponebat. Ideoque pro illo tantum pro Saraceno, operatur talia Deus.

De nobilitate & magnitudine Regum Turquiarum.

CAP. CXLII.

Erat quidem illud Turquiarum regnum nobilissimum & opulentissimum, ibique ciuitates fere & exceptisque castris & villis & casalibus. Ibi quoque Melodeme, quæ fuit (ut dicitur) patria sancti Gregorii omnibus abundans bonis, ibi Labigarme ubi Fredericus quondam Imperator contriuit plusquam 200. millia Turchorum, & tunc acquisiuit Iconium. Sed cum inde Hierusalem pergeret, in fluvium Delsaleph submersus est. Quo audito Turchi nocte quadam in Francos insurrexerunt, ut illos occiderent.

Saluastia comitatus est magnus siue regnum, & possidet multitudo circum adiacentium castrorum. Ipsa est ciuitas Sebaſte, ubi beatus Basilus eiusdem urbis episcopus martyrizatus est, & alij 40. similiter martyres. Ibi quoque Finemigla regio est, ubi casalia valent ciuitates. Ibi etiam est fluvius siue stagnum spacijs trium dierum. Ibi quoque plures regales sedes scilicet 25. quarum vna est Sauastia siue Sebaſte: alia vero Satellia, ubi est sinus maris, qui dicitur Gausra Satellia. Item Lancadalous ubi est thesaurus Soldani, ac Maledini ciuitas sancti Georgii. Item Arseron & Monfalquin & Calath & Rohais, quæ quondam dicitur Rages ciuitas Medorum, & Salamelar, ubi fuisse dicitur vna de crucibus duorum latronum. Ex his etiam est Iconium & alia multa usque ad prædictum numerum, ex quibus est vna Nixaria nomine, de qua dicuntur à quibusdam euangelicis tres Reges siue Magi fuisse. Est etiam in eodem regno locus qui dicitur sanctus Braislam, ubi est monasterium monachorum 300. cultus munitio siquando impugnatur ab hostibus, fertur seipsam mouere machinasque incantes in eisdem retorquere.

De opulentia eiusdem.

CAP. CXLIII.

Ibi tanta copia diuitiarum, quod Admiraldus quidam in qualibet hyeme ponebat ad præsepe suum hordeaceum 10. millia arietum, exceptis aliis qui erant in pascuis. Idem quoque 10. millia equorum ad præsepe suum hordeaceum, præter illos qui erant in pascuis & in haracijs. Soldanus autem habebat in terra sua vi. vel secundum quosdam 10. millia argentearias, quarum vnica quotidie decem millia soldanorum valebat, argentearia debebat quotie valet (ut dicitur) tres rotas argenti depurati, quæ valent 3. millia soldanos solutis operarijs. Itaque terra Soldani valebat ei quotidie 400. millia hyperperortum, idest 57. millia marcas argenti. Aris autem mineræ sunt ibi tres, mineræ autem ferri plures. Est autem aluminis minera iuxta Saluastiam, quæ valet vnam argenteariam, forum equorum vnguenti & saponis redit ei annuatim soldanos 120. millia, vinum 200. millia, aqua vero quotidie soldanos mille.

Sunt etiam ibi ad minus 8. salinaria. Præterea apud Hacfar inuenitur coctus & aluminis minera. Color e-

tiam

Latini seu
Franci Pa-
peroiſſole
destruunt.

Mulieres se
dantes
Tartaris
cruciantur.

Christianus
in Turquia
mortuus
miracula
operatur.

Mori prius
Frederici.

Tres Magi
inde orti.

videt vnam
argenti.

tiam indus ibidem versus Baudath, & copiosus habetur in Turquia. In terra Iconij inuenta fuit Azuris minera, sed superueniente terra est cooperta. Ibi etiam præter lanas ovium; habent lanam caprinam optimam, de qua fiunt capelli de Bonet, qui mittuntur in Angliam. Itaque Soldanus Turquiae bene poterat 50. millia milites vnicuique dando mille bizantios annuatim in reditu stipendiarii. Inaduentu baiuli Armeniae ad ipsum in Gazariam proiecta sunt hyperpera multa eique dimisit ad valorē quingentarum marcarum argenti vasa sua aurea & argentea. Idem quoque Vatachio fecit, cum ad ipsum venit. Dixit etiam quidam Soldani thesaurarius, quod in casalia erant tres domus, quarum una plena erat hyperperis, duz autem dragmis. Denique in anno quō contritus fuit Soldanus à Tartaris, ante pugnam dedit 16. millia paria vestimentorum de Samite & de Thabith, sarbois exceptis.

De magnatibus subiectis eius domino.

C A P. CXLIV.

Porro Rex Armeniae minoris Soldano Turquiae in 300. lanceis per 4. menses tenebatur servire, & insuper etiam facere proclamare legem Machometi semel in anno in sua maiori ciuitate: monetam quoque in terra sua fieri faciebat, cuius medietas Soldani erat. Similiter Dominus de Lambro tenebatur ei in 29. lanceis servire, eo modo quo Rex, sed admittendum quocunque vellet mitteret. Vatachius quoque in 400. lanceis eidem seruebat quoties vel quantum volebat. Irē Dominus de Trapeſondes 200. ei lanceas dabat, & Soldanus Alapiz quotiens volebat in mille lanceis eidem seruebat. Dominus de Melerdin & Dominus de Tantaphe Dominusque Meredin, & Soldanus de Hameta, & ille de Camella, & Soldanus Damaschi, & ille de Monteferraquin & ille de Hamauth tenebantur ei facto homagio ac iuramento mediante ipsum adiuuare secundum omne posse suum contra quoscunque. Itaque Soldanus iste faciebat se proclamari Dominum totius mundi, & quando filius eius fuit natus, clamari fecit quod natus esset Solis filius. Nunquam ibat cum minori societate quam 10. millia hominum.

Cumque adhuc esset in maiori posse suo dixit Domino de Lambro, quod ipse in persona propria volebat ire ad Papam, eique reddere totam terram suam, dum tamen quiete possideret arcem vnam. Et hoc quidem statim fieri voluisset, nisi vel Dominum de Lambro ab Admiraldi interfici timuisset. Itaque Dominus de Lambro consuluit ei ne iret sed potius mitteret. Postea vero eius propositum impeditum, nec ad effectum productum est. Est autem in eius regno fortissimum castrum quod Candelaria dicitur, ubi est thesaurus ipsius, & dicitur quod ibi sunt 16. pithaciae plenae auro depurato in ipsis liquato, exceptis lapidibus preciosis & pecunia multa nimis. Haec autem omnia per Francos acquisiuit etiam à tempore Godefridi de Bullion & episcopi Delpim. Sed postquam à Francis se Soldanus retrahere cepit nūquam ut prius veritus fuit.

De Soldano ibidem per Francos constituto.

C A P. CXLV.

Siquidem & Gaiaſadinus qui tempore destructionis regni erat Soldanus per Francos in regnum fuit exaltatus. Cum enim Haladinus moriturus esset, dedit eidem filio suo Gaiaſadino gladium suum tanquam vero heredi, cum tamen illegitimus esset, & Haladinus ipse duos filios ex sorore Soldani Babyloniae legitimos haberet. Habuerat autem Haladinus vnum Admiraldum

nomine Sadadinum, qui omnibus Admiraldi praeerat, omniumque capita absciderat. Mortuo igitur Haladino venit iste Sadadinus & dixit Gaiaſadino: Veni mecum, & ego modo te faciam Soldanum. Tunc apud Conquebac domum quandam Soldani iuxta Gazariam ad leucam erant, ubi scilicet in Gazariam 16. millia contraminorum in solidis Soldani consistebant, & ex se quidem Soldanum facere volebant, sed Francos mirabiliter timebant, qui usque ad mille tunc ibi erant. Venit ergo Sadadinus & Gaiaſadinus accepit, eumque in Gazariam duxit. In illo autem itinere obuierunt Latinis siue Francis, qui ad Conquebac ibant causa præceptum audiendi, quibus ait Sadadinus: Ecce Gaiaſadinus Dominus vester atque Soldanus, ipsum ergo conducite, & in sede sua statuite, quod & fecerunt in Dodanam, idest in domum Soldani eum ducentes, & in eius sede statuentes. Itaque statim audito quod Gaiaſadinus esset in sede Soldani, venerunt omnes Admiraldi eidem inclinare ac pedem ipsius osculari. Ipse vero Francos quia in sede eum posuerant, pedem suum osculari non permittebat, sed manum eis porrigebat. Cumque timeret ne Admiraldi se coniungeret matri suae & fratribus, & occideretur ab eis, cum non esset hæres legitimus, dixit ei Sadadinus: Esto securus quia sic faciam de illis ut te eos timere non oporteat. Fecit igitur eos cum matre occidi ambos. Postea vero idem Sadadinus occidit Soldanos omnes præter tres, voluitque ipse esse Soldanus, & chordam pro Soldano strangulando portauit, cum qua inuentus est atque in malitia sua præuentus à quodam Admiraldo Mergedac nomine, qui fuerat christianus. Huius ergo comperta fidelitate & illius falsitate occisus est Sadadinus, & in eius loco Mergedac substitutus est.

De probitate Francorum contra Tartaros.

C A P. CXLVI.

Praterea contra Tartaros longo tempore Turcos, ut dictum est, impugnantes Franci tantummodo 300. perrexerunt, & bis eos confregerunt, vnaque die post horam etiam 9. quandam eis montem in quo erant abstulerunt. Contigit in præcedenti anno præfata Turquiae destructionis, ut capti essent duo Franci apud Arseugana Tartaris, quorum vnus vocabatur Guillelmus de Brundusio, alter vero Raymundus Guasco. Cumque tenerentur captiui, quidam Tartarorum qui audierant quod Franci fortes bellatores erant, suggererunt cæteris maioribus ut illi duo pugnarent inter se, quia modum pugnandi eorum libenter aspicerent, congaudentes eorum interfecioni manibus ipsorum faciendæ. Itaque de communi maiorum assensu factum est: ut inter se pugnarent illi duo Franci equis & armaturis, prout fieri potuit competenter præparatis. Cum autem armarentur & præpararentur inter se sunt collocuti quod siue sic de necessitate ac sine dilatione oportebat eos mori, ideoque quod Tartari sperabant ipsos inuicem facturos de seipsis ipsimet pariter facerent de Tartaris. Hoc itaque communi assensu inter se firmauerunt Dei misericordiam sibi affuturam inuocantes, ac fortassis sic inuicem sibi de peccatis suis confitentes. Præparati ergo ad prælium alter alteri cominus quasi congregiens ac velut in comparem suum insiliens in Tartaros irruerunt, primo quidem lanceis, & postea gladiis eos confodientes ac detruncentes, ita quod 15. ex eis interfecerant, & alios 30. grauiter vulneratos antequam ab illis interfecţi fuissent ibidem reliquerunt. Propter hæc & his consimilia Francos siue Latinos idest Christianos præcipue timent Tartari, & similiter etiam Turci. Vnde cum in Arseuga Francus quidam Placentinus occidisset quandam Turcum, hac de causa Mareſcallus exercitus capi & suspendi iussit eundem Placentinum. Quo audito Franci omnes in vnum conuenerunt & firmauerunt inter se,

*Diſcretum
Francorum
facinus me-
moratu dig-
num.*

quod

*Principes
Regi Tur-
cia subditi.*

*Turcia Sol-
danus Pon-
tifici cupit se
subijcere.*

quod si suspenderetur Francus, omnes irruerent in mortem Turcorum. Hoc cum audissent Turci, nihil amplius agere sunt ausi. Erant tamen tunc ibi 80. millia Turci, Franci vero 700. Alias quoque cum totidem utrobique congregati essent Turci voluerunt imponere Francis ut castrum quod dicitur Semesac munitent. Unde Franci tunc etiam contra illos insurgere volebant, quia se tam viles reputabant.

De destructione quarundam Turchie ciuitatum.

CAP. CXLVII.

An. Chris.
1242.

ANno itaque Domini M. ccc. lii. Tartari omnes primam Turchie ciuitatem inuaserunt, eamque destruxerunt. Siquidem, antea ut dictum est, supra per 20. annos regnum illud impugnaverunt, ita tamen quod unus eorum Baro vel duo tantummodo contra illud insurgebant. Omnes autem Arseron simul per 20. dies obsederunt. Est autem Arseron, ut dicitur, terra Hus, in qua quondam beatus Iob dicitur habitasse & in ea regnasse. Cumque ciuitatis huius habitatores à Tartaris obfessi, succursum à Domino suo Soldano prout erat necesse non haberent, nec aduersus Tartarorum multitudinem preualere possent. Cogitauerunt inter se Tartaris reddere ciuitatem eo pacto ut nulli eorum aliquam lationem vel mortem inferrent, sed ut seruos suos & scianos tenerent illos atque saluarent. Ad hoc autem offerendum & firmandum miserunt eis Saana, idest ciuitatis Badium. Itaque Tartari petitioni eorum annuerunt, & secundum modum suum iurantes omnia petita se firmiter seruaturus promiserunt. Intrantes autem urbem statim confederationem præfatam tuperunt, omnesque ciuitatis habitatores occiderunt. Sic quibque fraudulentam pacem & confederationem habitatoribus Arsenge ciuitatis fecerunt, & post introitum in eam omnes similiter occiderunt. Habitatores autem Saana non occiderunt, quoniam illis obuiam clauis ciuitatis eis offerentes exierunt, totam tamen ciuitatem prædati sunt, & iuuenes ac iuuenulas & quamplures alias mulieres rapientes secum eduxerunt. Quæ tamen omnia prius se nullatenus facturos esse promiserant atque iurauerunt.

Cum autem Gazariam quæ alio nomine dicitur Cæsarea Cappadociae obsideret duo Franci qui erant in urbis illius præsidio dixerunt, quod si plures Francos secum habuissent, semper à Tartaris in illis præsidio se defendissent nec ullas eorum machinas vel impugnationes timuissent. At vero miseri Turci quia viles & effeminati sunt, ultro se illis reddiderunt. Venientes igitur Tartari ante dictam urbem petierunt tantummodo sibi omnia animalia ciuitatis reddi, & iuramentum fidelitatis sibi præstari. Tunc itaque Turci quasi iam securi de illorum promissione exierunt ad illos causa fidelitatis confirmandæ. Illorum autem qui exierunt Tartarorum centum millia, vel potius secundum quosdam cec. millia interfecerunt. Cumque iam essent intra urbem quæ exeperant audientes dici quod Rex Armenie minoris veniebat in succursum Cæsareæ, cum tamen paucos & quasi nullos contra Tartarorum multitudinem posset habere debellatores. De nocte tamen fugerunt quæcunque lucrati fuerant exportantes, postea tamen redierunt cum eundem Regem venturum non audierunt.

De itinere Ludouici Regis in Pictauiam contra Comitissam Marchie & Regem Angliæ.

CAP. CXLVIII.

An. Chris.
1242.

EX historia Francorum. Anno quoque prænotato Rex Ludouicus contra Hugonem Marchie Comitem

in Pictauiam perrexit, qui scilicet Comes contra eundem Regem rebellis erat, & Henricum Angliæ Regem, ac Richardum fratrem eius in auxilium habebat. Et hi duo uxores habebat filias Comitissæ provincie, sorores scilicet Regine Francie. Prædictus autem Hugo habebat uxorem ipsius Regis Angliæ matrem. Anno quidem præcedenti Rex Ludouicus multam sui regni militiam apud Salminum conuocans Adefonsum fratrem suum ibidem nouum militem fecit, cui antea filia Comitissæ Tolosani nomine Ioannæ coniugaliter sociato, terram Auernie, Biscayie, terramque Albigenis possidendas concessit. Quibus peractis ab Hugone Comite Marchie ut eidem fratri suo scilicet Adefonso Comiti Pictauiensi prout debebat homagium facere petijt. Sed iste nullatenus se facturum asseruit. Unde Rex huius præsumptionis ac superbie non immemor, anno sequenti exercitum regni congregauit, & cum infinita multitudine bellatorum terram illius introiit, & primo castrum quod Mosterolium in Galtina dicitur obsidem in breui subiugauit. Postmodum ad turrim Berugia se conuertens, eamque capiens ipsam cum appendicijs suis dirui penitus fecit. Post hæc & castrum Frontonaium Gaufridi de Lisequo, qui erat in auxilium Comitissæ Marchie fortiter expugnauit, ipsumque citò potenter sibi subiecit. Similiter & aliud castrum eiusdem Gaufridi fortissimum, quod appellatur Nouentum, in expugnatione Frontenari balistarius quidam quærellum ad turrim iaciens, Adefonsum Comitem Pictauiensem in pedem grauer vulnerauit. Quo viso Rex castrum acius impugnavit, eoque capto defensores eius, scilicet filium Marchie Comitissæ illegitimum 41. milites cum 80. seruientibus & alijs quampluribus Rex partim Parisios, partim alibi per diuersa loca misit ac diligenter custodiri præcepit. Postea autem Rex castrum Guidonis de rupe forti quod appellatur Bauilaribus sibi fortiter subiecit; ipsumque sicut & Frontenarium dirui fecit. Interea Marchie comitissæ seruientes donis & promissionibus illectos ad curiam Regis Ludouici cum veneno, ut ipsum & fratres impoicionarent misit. Quos idem Rex deprehensos, atrocissimo carceri mancipari iussit. Itaque postquam castra quædam Pictauiæ dirui, quædam vero guarbitionibus suis muniti fecit, cum esset in quodam marisco pontes eleuari faciens ulterius versus Regem Angliæ qui in urbe Xantonensi latitabat transire voluit. Quod quia propter importunitatem transitus absque dispendio implere non valuit, versus Callebürgum castrum Gaufridi de Rancobio rediit, ibique tentoria super aquæ ripam fixit. In altera voce ripa stabat Rex Angliæ cum fratre suo Richardo & Hugone comite Marchie ac Symone de Monte forti, cæterisque militibus & balistarijs ac multitudine grandi. Qui scilicet Rex Angliæ postquam exercitum Francorum deprehendit, licet ad bellum paratos, tamen per tractatum duarum balistarum & amplius cum suis militibus se retraxit. Tandem bellum commiserunt durum & asperum non sine magna strage Anglicorum. Denique Rex & Comes Marchie noctu de urbe Xantonensi recesserunt, castrumque vacutum reliquerunt. Tunc in mane cluës ad Regem Ludouicum accesserunt, ei que clauës reddiderunt. Nec prætereundum est quod in prædicto conflictu Anglici stupefacti ad Vicecomitem castri Eraudi, qui satis prope ibi se habuit cum haberet arma Richardi Comitissæ armis similia confugiebant perterriti, seque dicentes esse de parte illa, cogniti sunt ac retenti. Post hæc Reginaldus de pontibus potentia Regis perterritus venit, & fecit homagium Comiti Pictauiensi publice coram Regis Baronibus.

Eodem quoque die Hugo miles Comitissæ Marchie primogenitus ad Regem venit sub hac forma cum ipso de pace tractaturus, videlicet quod tertia tot quantæ idem Rex super patrem suum acquisierat, Comiti Pictauiensi remaneret, & de residua Comes Marchie cum filiis

filij suis voluntati Regis omnimode itaret, ita tamen ut idem Comes castrum Achardicum cum duobus alijs Regi traderet. In quibus Rex expensas dicti Comitis garnitionem suam haberet. In crastino Comes Marchiæ cum vxore sua prædicta completurus venit, & genuflexo cum lachrymis ac suspirijs coram Rege veniam de offensa petitam obtinuit. Rex vero eandem pacem quam idem Comes secum fecit, homagia quæ ipsius fuerant scilicet homagium Reginaldi de Pontibus & Gaufridi de Ranconio, & Comitis Augi & Gaufridi de Lifcigno retinuit sibi.

*De vastatione Hungariæ & Poloniæ per Batho ducem
Tartarorum.*

CAP. CXLIX.

EX historia Francorum. Anno quoque Domini circiter M. cclij. Tartari vastauerunt Poloniam & Hungariam cum principe suo nomine Batho. Post destructionem quippe Cragminorum, Rex Tartarorum Cingiscam eundem Batho Ducem cum exercitu in partibus Aquilonis miserat, ubi super mare Ponticum Russiam, Gazariam, Sugdaniam, Guelriam, Ziquiam, Alaniam Poloniam, cæteraque regna quæ omnibus computatis erant 30. & vtramque Comaniam acquisuerat. Denique Hungariam etiam pro magna parte destruxit, & usque ad fines Teutoniæ profiliuit. Cum autem Hungariam ingressurus dæmonibus immolaret consulens eos vtrum illuc transire auderet, ei à dæmone in idolo habitante responsum est: Vade secure, quia mittam tres spiritus ante faciem tuam, à facie quorum aduersarij tui non poterunt tibi resistere, quod & ita factum est. Spiritus enim illi fuerunt spiritus discordiæ, spiritus incredulitatis, & spiritus timoris. Hi sunt tres spiritus immundi in modum ranarum, ut legitur in Apocalypsi. Si quidem & ex ipsis Tartaris qui Poloniam & Hungariam inuaserunt, plures ibidem interfecti fuerunt. Et si quidem Hungari non fugissent sed viriliter restitissent Tartari confusi de finibus eorum exiissent. Omnes quippe tantum timorem habebant quod fugere vnanimiter attentabant. At ipse Batho Dux eorum euaginato gladio in faciem eis restitit & dixit. Nolite fugere, quia si fugitis nullus euadet à morte. Et si quidem mori debemus omnes, ut in simul moriamur, nam profecto futurum est ut prædixit Rex noster Cingiscam quod interfici debeamus, & sic nunc tempus est sustineamus. Sic igitur animati remanserunt, & Hungariam in parte destruxerunt.

Porro fratres ordinis Cisterciensis in quodam monasterio suo Hungariæ cum quibus erant fratres prædicatores fratresque minores eisdem restiterunt viriliter plusquam per sex menses, nullamque impugnationem eorum metuentes. In Tartaris quippe vigor & fortitudo deficiit cum eis aliquis viriliter resistit. Tanta vero post illam debacitationem fames inualuisse dicitur in Húngaria, ut homines vini comederent mortuorum corpora, canes etiam & catos edebant, & quicquid tale inuenire poterant.

De vastatione regni Turcorum.

CAP. CL.

Denique anno domini M. cclij. Tartari Turcos contriuerunt, & usque ad Sanaste terram vastauerunt, & etiam usque ad ciuitatem regiam Iconium & ultra cursores suos transmiserunt. Cum aggressuri essent Turcos in planicie iuxta Arsar, Boiothnoi præmisit fratrem suum cum 40. millibus bellatorum, videlicet de

quolibet decantatu exercitus extractis tribus qui fecerunt 40. millium numerum. Et si quidem exercitus iste victus fuisset Boiothnoi cum altera secum multitudine illos insecutus fuisset, nec mirum si succubuerint Turci, quia Soldanus ebrius fuerat in nocte præcedenti & adhuc vino æstabat quando primi bellatores fuerunt deuicti. Sed nec in vnum erat exercitus eius, & circa nomam fuit congressus. Ipse quoque Soldanus cum vxore sua & puero per tres leucas à primis congregientibus erat remotus. Sciendum quoque quod Georgia ni & Armeni scilicet Anaham Papa & Sanischam cum Turci antea Carim combusserunt, victoriam prælij Tartaris contra illos contulerunt. Cumque Turcis contriti Soldanus ipse fugisset, ac tentoria præ timore reliquisset, Tartari tamen timentes aliquos in eisdem tentoriis latere non ausi sunt intrare illa, sed ab hora 9. per totam noctem ac per vnum diem integrum permanserunt ab ipsis intacta, circumibant enim & stabant ante, nec usque ad noctem post prædictum diem subsequenter ausi sunt ea inuadere. Habebat autem Soldanus 40. millia bigarum oneratarum lorice exceptis scalis argenteis & valis ad bibendum miræ magnitudinis, quæ omnia fugiens Tartaros, amittit, relinquens ibi. Et omnia ut creditur, ipsi habuerunt Turci; habebat etiam circiter tria millia summariorum suppellectilibus suis oneratarum camelosque 300. bizantijs aureis spissis & latis ad palmæ latitudinem onustos, quorum vnus quodque valebat 100. bizantios. Habebat & 300. Soldanus summarios oneratos, quorum quilibet portabat 40. millia soldanorum. Erant etiam ibi tres scalæ in quarum vna erant 6. gradus in alia quatuor, in tertia tres. Erantque duæ primæ argenteæ, ut dicitur, tertia vero auræ. Porro vas argenteum videlicet concha quædam, in qua fundebatur vinum, de quo bibebat cum suis Soldanus erat magnitudinis duorum modiorum vel amplius. Vasa quoque aurea & argentea diuersimode fabricata ibi erant in multitudine tanta quod implebatur ex eis domus vna. Fecit autem quod thesaurus Imperatoris Manuelis in Turquia perditus fuit, ac remansit ibi; fuerunt mille cufus argento & auro onerati. Præterea Soldanus Babilonis apud Catheperte 10. millia hominum perdidit cum spoliis eorum, maximumque thesaurum, & hæc omnia remanserunt in Turquia. Fuit etiam rusticus quidam in Turquia qui Soldano 17. millia grossorum animalium ut camelorum & similibus obtulit, ipsumque Soldanum heredem suum fecit, cæterum valorem Turquiarum nemo, ut dicitur, posset sufficienter æstimare. Itaque dicebatur Soldanus habere 40. millia lanceas in exercitu suo quarum ferra siue cuspides erant ex auro.

De Coterino, qui postea se voluit erigere in Soldanum.

CAP. CLI.

Post Turquiarum destructionem sic à Tartaris factam, quidam Turquomanus ex magna Turquia parentela, quem vocabant Coterinum de consilio quorundam Admiraldorum eleuare se voluit in Soldanum, & ut haberet accessum ad id, ad quod instigatus & monitus fuerat, matrem suam affligens atque percutiens increpabat, eo quod publice diceret confitendo cuius hominis filius esset, & quis eum genuisset. Itaque tandem illa sicut à filio fuerat edocta, coram omnibus qui ex industria congregati fuerant in locum vnum ad testificandum quod audirent, dicebat. Fili seito quia genuit te pater istius Soldani. Quo dicto Coterinus exclamabat, omnibusque dicebat: Auditis quid mater mea dicit, vos omnes super hoc inuoco, ut mihi testes sitis. Hac itaque dolositate inuenta se in populo exaltauit & dixit, Soldanus frater meus iners ac muliebris est, nec dignus terram tenere, quoniam à Tartaris victus est: propter hoc itaque volo Soldanus esse, tanquam præpotens hæres terræ; sic igitur dominandi occasionem inuenit, & 300. casalia ubi habitabant christiani circa Iconium destruxit. Illique de Iconio iam ordi-

pauerunt

mauerunt Iconium eireddere infra tres dies nisi citius captus fuisset. Verum cum intraturus esset Caudelous illud videlicet nobile castrum, ubi erat Soldani thesaurus, ibique tanquam Dominus esset recipiendus per industriam & procuracionem Domini de Lambro astute captus est atque suspensus & etiam frater eius. Erant autem iam cum eo bene vigesimo mille homines, eiusque debachatio duravit per tres menses. Denique Turci postquam à Tartaris fuerunt vastati eisque subiecti, adeo illorum iugo depressi sunt ac debilitati, ut licet adhuc in numero sint multi, tamen quasi nulli sunt in vigore belli. Vnde & à multis creditur, quod si Rex Franciæ Ludouicus mare transiens recto tramite venisset in Turquiam, libere & absque ulla contradictione reddidissent ei terram, nem & Egypti terram quam primo aggressus est valde ei periculosa, si ut dicitur infra.

De initio Pontificatus Innocentij quarti, & de quibusdam incidentibus illius temporis.

CAP. CLII.

An. Christi
1243.

EX chronica. Anno prædicto scilicet ab incarnatione Domini M. cexliij. post biennem sedis Romanæ vacationem electus est in Papam, Cardinalis Synebaldus, & mutato nomine, vocatus est Innocentius Papa huius nominis quartus. Hic non

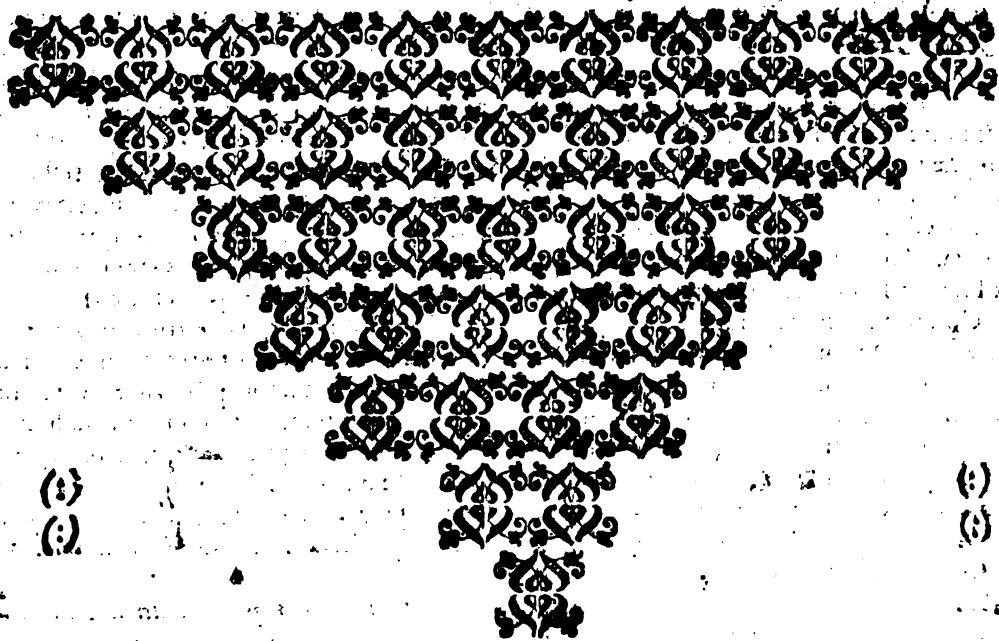
multo post electionem suam sedes Cardinalium plures ex longo tempore vacuas personis quibusdam nominatis ex diuersis mundi partibus euocatis breui temporis spacio reimplenit, & ecclesiam Romanam à tempore Papæ Gregorij, multis ut fertur debitis obligatam, per industriam suam exoneravit.

Eodem anno natus est Ludouicus filiorum dicti Ludouici Regis Franciæ primogenitus, & anno sequenti natus est secundus filius nomine Philippus.

Eodem anno Papa Innocentius fecit Cardinalem magistrum Odonem de castro Radulphi Cancellarium Parisiensem, fratrem Hugonem de sancto Theodoro priorem ordinis prædicatorum provinciales Franciæ, & ipse Papa in Franciam venit apud Lugdunum circa festum sancti Andree. Porro circa festum sanctæ Eucie Ludouico Regem Francorum apud Pontisaram egrotante & in lecto decumbente, si anima eius abrepta est à corporis sensibus, ut à multis existimaretur esse mortuus. Ut autem ab illa extasi seipsum redijt, crucem protinus transmarinam instanter petijt, & accepit.

Eodem anno factus est Egidius Cornutus post magistrum Galterum fratrem suum Archiepiscopus Senonensis, & Odo Abbas sancti Dionysij factus est Archiepiscopus Rothomagensis. Iuellus quoque prius archiepiscopus Turonensis factus est Archiepiscopus Remensis.

Acta sunt hæc anno imperij Friderici secundi trigesimoquarto.





SPECVLI MAIORIS VINCENTII PRÆSVLIS BELVACENSIS, LIBER TRIGESIMVS PRIMVS.

De condemnatione Friderici Imperatoris, & prædicatione crucis.

CAP. I.



AUTHOR, Denique eodem Imperatore, scilicet Friderico pertinaciter in malitia persistente, ac contra Romanam ecclesiam acrius insurgente, Papa Innocentius anno domini M. cclv. generale concilium apud Lugdunum circa festum Apostolorum Petri & Pauli contra ipsum

Imperatorem conuocauit, eumque ibidem tanquamismaticum & hostem ecclesie condemnauit.

Tunc etiam prædicata est crux transmarina & prædictus Odo Tusculanus episcopus Cardinalis à latere Domini Papæ missus est Legatus in Franciam pro eadem cruce prædicanda. Anno siquidem præcedenti, quo videlicet Rex Francie Ludouicus ab extasi rediens crucem accepit, Corasmini sicut iam superius dictum est, à Soldano Babylonie Domino Ægypti, inuitati atque conducti, in regnum Hierosolymitanum venientes & christianos debellantes, ante Gazam ciuitatem magnam Francorum multitudinem Domino permittente prostrauerunt, & gloriosum Domini nostri Iesu Christi sepulchrum destruxerant, atque intra & extra sanctam ciuitatem christianos quam plurimos occiderant. Itaque præfatus Odo Legatus, multos de regno Francie Prælatos & Barones exhortatione sua cum adiutoribus suis ad venerabile signum crucis accipiendum animauit, & ad transfretandum cum Rege in terræ sanctæ succursum eorum animos præparauit. Tunc quoque nihilominus circa fines Hannonie vel Alemanie prædicabatur crux hominibus auctoritate Domini Papæ, ut irent contra Conradum Friderici filium, in auxilium Lantgrauij Thuringie, qui de nouo cum assensu & fauore summi Pontificis electus erat in Regem Alemanie.

De prima missione fratrum prædicatorum & minorum ad Tartaros.

CAP. II.

HOC etiam tempore missi idem Papa fratrem Anselmum de ordine prædicatorum cum tribus alijs fratribus auctoritate quaungebatur de diuersis ordinis sui conuentibus sibi associatis cum literis Apostolicis ad exercitum Tartarorum, in quibus hortabatur eos, ut ab hominum strage desisterent, & fidei veritatem reciperent. Et ego quidem ab uno fratrum prædicatorum, videlicet à fratre Simone de sancto Quintino, iam ab illo itinere regresso, gesta Tartarorum accepi, illa duntaxat, quæ superius per diuersa loca iuxta congruentiam temporum huic operi inserui. Si quidem & eo tempore quidam frater ordinis minorum, videlicet frater Ioannes de Plano carpio, cum quibusdam alijs missus ad Tartaros fuit, qui etiam ut ipse testatur per annum & quatuor menses & amplius cum eis mansit, & inter eos ambulauit. A summo namque Pontifice mandatum, ut omnia quæ apud eos erant, diligenter scrutaretur acceperat, tam ipse quam frater Benedictus Polonus eiusdem ordinis, qui suæ tribulationis particeps & socius erat. Et hic ergo frater Ioannes de his quæ apud Tartaros vel oculis proprijs vidit, vel à christianis fidedignis, qui inter illos captiui erant audiuit, libellum historiam conscripsit, qui & ipse ad manus nostras peruenit. De quo etiam hic quasi per epilogum inserere libet aliqua, videlicet ad supplementum eorum, quæ desunt in prædicta fratris Simonis historia.

Hunc Anselmum alijs Anselmum nominant.

De situ & qualitate terre Tartarorum.

CAP. III.

IOMNES de Plancarpio. Est in partibus Orientis terra, quæ Mongal siue Tartaria dicitur, in ea scilicet parte sita, in qua Oriens Aquiloni coniungi creditur. Ab Oriente quidem habet terram Leitorum & etiam Solangorum, à Meridie vero terram Saracenorum. Inter Orientem & Meridiem terram Hunnorum & ab Occidente prouinciam Naimanorum, ab Aquilone vero circumdatur Oceano. In parte aliqua nimirum est montuosa, & in aliqua campestris, sed tota fere admixta glareâ pluri-

plurimum atenosa; nec est in centesima parte fructuosa; nec enim potest fructum portare, nisi aquis fluuiabilibus irrigetur, quæ ibi sunt rarissimæ. Vnde nec villæ nec aliquæ ciuitates ibidem reperiuntur, excepta vna, quæ Tracurim appellatur, & satis bona esse dicitur. Nos quidem illam non vidimus, sed ad dimidiam die tam prope fuimus, cum apud Syram Ordan (quæ curia maior Imperatoris eorum est) essemus. Licet autem alijs infructifera sit illa terra, tamen alendis pecoribus est apta. In aliqua eius parte sunt aliquæ siluæ modicæ, alia vero sine lignis est omnino. Itaque tam Imperator quam Principes, & omnes alij sedent, & cibaria sua decoquunt ad focum, de bouum & equorum stercorebus factum. Ipse quoque aer inordinatus est ibidem mirabiliter. In media siquidem æstate, ibi tonitrua magna & fulgura fiunt ex quibus plurimi occiduntur homines, & eodem quoque tempore cadunt ibidem maximæ niues. Sunt & ibi ventorum frigidissimorum tam maximæ tempestates, quod aliquando vix equitare possent homines. Vnde cum ante Ordan essemus; sic enim apud eos stationes Imperatoris & principum appellantur, præuenti magnitudine in terra prostrati iacebamus, & videre propter pulueris magnitudinem minime præteramus. Nunquam ibi pluit in hyeme, sed frequenter in æstate, & tam modicum ut vix possit aliquando puluerem & radices graminum madefacere. Ibi quoque maxima grando cadit sæpe. Vnde cum Imperator electus in sede regni debuit poni, nobis in curia tunc existentibus tanta cecidit grando, quod ex subita resolutione plusquam 160. homines in eadem curia fuerunt submersi. Rex etiam & habitacula plura fuerunt deducta. Ibi etiam est in æstate subito calor magnus, & repente maximum frigus.

De forma & habitu & vultu eorum.

C A P. IIII.

Congalorum autem siue Tartarorum forma ab omnibus alijs hominibus est remota. Inter oculos enim & inter genas lati sunt plus cæteris, genæ quoque satis prominent à maxillis, nasum habent planum & modicum. Oculos etiam paruos & palpebras vsque ad supercilia eleuatas, ac super verticem in modum clericorum coronas, ex vtraque parte frontis tondendo plusquam in medio crines longos faciunt, reliquos autem sicut mulieres crescere permittunt, de quibus duas chordas faciunt, & vnâquamque post aurem ligant; pedes quoque modicos habent, vestes tam virorum quam mulierum vno miro modo formatas portant de burccaranno vel purpura vel baldaquino, pellicium habet pilos exterius, sed apertum est à posterioribus; habet tamen candalam vnâ vsque ad genua retro. Vestes suas non lauant nec lauati permittunt, & maxime à tempore quo tonitrua incipiunt vsquequo desinat illud tempus. Stationes habent rotundas in modum tenorij de virgulis & baculis subtilibus præparatas. Supra vero in medio rotundam habent fenestram vnde ingreditur lumen, & fumus exire possit; quia semper in medio faciunt ignem, parietes autem & tecta filtro sunt operata, ostia quoque de filtro sunt facta. Harum quædam subito soluantur & reparantur, & super summarios deferuntur; quædam vero dissolui non possunt, sed in curribus portantur. Et quocumque siue ab bellum siue alio vadunt, semper illas secum deferunt. In animalibus valde diuites sunt, ut in camelis; & bobus, capris, & ouibus. Iumenta & equos habent in tanta multitudine, quantam non credimus totum mundi residuum habere. Porcos autem & alias bestias non habent. Imperator & Duces ac alij Magnates, in auro & argento ac serico & gemmis abundant. Cibi eorum sunt omnia, quæ mandi possunt. Vidimus eos etiam pediculos manducare; lac bibunt animalium, & in maxima quantitate si habent, iumentinum. Porro in hyeme, quia nisi diuites sint, lac iumentinum non habent, milium cum

aqua decoquunt, quod tam tenue faciunt, ut illud bibere valeant, vnde quilibet eorum cyphum bibit vnum vel duos in mane, & quandoque nihil amplius manducant in die. In sero autem vnique datur de carnibus modicum, & bibunt ex eis brodium. Porro in æstate quando satis habent de lacte iumentino, carnes comedunt raro, nisi forte donetur eisdem, aut venatione bestiam aliquam ceperint vel auem.

De moribus eorum bonis & malis.

C A P. V.

Habent autem mores quosdam quidem commendabiles, & quosdam detestabiles. Magis quippe sunt obedientes Dominis suis, quam aliqui, qui in mundo sunt homines, siue religiosi, siue sæculares; nam eos maxime reuerentur, nec illis de facili mentiuntur verbis factisue, vel raro vel nonquam adinuicem contendunt, bellaque vel rixæ, vulnera vel homicidia nunquam inter eos contingunt. Prædones etiam ac fures rerum magnarum ibi nequaquam inueniuntur, ideoque stationes & curus eorum ubi thesauros habent, seris & vestibus non firmanantur. Si aliquas bestia perditæ fuerit, quicumque inuenit eam vel dimittit, vel ad illos qui ad hoc positi sunt eam ducit. Apud quos iste, cuius est bestia illam requirit, & absque vlla difficultate recipit. Vnus alium satis honorat, & familiaritatem ac cibaria, quamuis apud eos sint pauca liberaliter satis communicat. Satis etiam sunt sufficientes, nec cum ieiunauerint vno die vel duobus, omnino sine cibo videntur impatientes, sed cantant & ludant, ac si bene comedisent. In equitando multum sustinent frigus, calorem quoque nimium patiuntur. Inter eos quasi nulla placita sunt & quamuis multum inebriantur, tamen in ebrietate sua nunquam contendunt. Nullus alium spernit, sed iuuat & promouet quantum congrue potest. Castæ sunt eorum mulieres, nec aliquid inter eos auditur de ipsarum impudicitia. Quædam tamen ex eis verba turpia satis habent & impudica. Porro erga cæteros homines, idem Tartari superbissimi sunt, omnesque nobiles & ignobiles, quasi pro nihilo reputantes despiciunt. Vnde vidimus in curia Imperatoris magnum Rusciæ Ducem, & filium regis Georgianorum, ac Soldanos multos & magnos nullum honorem debitum recipere apud eos. Quin etiam Tartari eisdem assignati quantumcunque viles essent, illos antecedeant, semperque primum locum & summum tenebant, immo etiam sæpe oportebat illos post eorum posteriora sedere. Præterea iracundi sunt & indignantis naturæ; multum erga cæteros homines & ultra modum erga eosdem mendaces. In principio quidem bladi sunt, sed postmodum ut scorpiones pungunt. Subdoli enim & fraudulentissimi sunt, & omnes homines si possunt astutia circumueniunt. Quicquid mali volunt eis facere miro modo occultant, ut sibi non possint providere, vel contra eorum astutias remedium inuenire. Immundi quoque sunt in cibo & potu sumendis & in cæteris factis suis; ebrietas apud illos est honorabilis. Cumque multum aliquis biberit, ibidem rejici nec ideo cessat, quando iterum bibat. Ad petendum maximi sunt exactores, tenacissimi retentores, parcissimi donatores, aliorum hominum occisio, apud illos est pro nihilo.

De legibus & consuetudinibus eorum.

C A P. VI.

Hoc autem habent in lege siue in consuetudine, ut occidant viros & mulieres, si quando inueniantur in adulterio manifeste. Similiter etiam virginem, si fornicata fuerit cum aliquo, occidunt eam cum eo. Præterea si aliquis in præda vel furtio manifesto inuenitur, sine vlla miseratione occiditur. Item si quis denudauit consilia, maxime quando volunt ad bellum procedere, dantur ei super posteriora c. plagæ, quanto maiores vult

Aëris temporis qualis.

Descriptio corporis Tartarorum.

De cibus eorum.

rusticus cum magno baculo potest dare. Similiter cum aliquis de minoribus offendit in aliquo non eis à maioribus suis parcitur, sed verberibus graviter affligitur. Matrimonio autem generaliter coniunguntur, omnibus etiam propinquis carne, excepta matre ac filia, sorore ex eadem matre. Nam sororem tantum ex patre, & uxorem quoque patris post eius mortem solent ducere, uxorem etiam fratris, alius frater iunior post eius mortem vel alius de parentela tenetur ducere. Vnde dum adhuc essemus in terra, Dux quidam Rusciae Andreas nomine apud Bary, quoddam equos Tartarorum de terra educeret, & alios venderet accusatus est, quod licet non esset probatum, occisus est. Hoc audiens iunior frater, & uxor occisi, pariter venerunt ad praefatum Ducem supplicare volentes, ne terra auferretur eisdem. At ille puero praecepit, ut fratris defuncti duceret uxorem, mulieri quoque ut illum in virum duceret secundum Tartarorum consuetudinem. Quae respondit se prius occidi velle, quam sic contra legem facere. At ille nihilominus eam illi tradidit, quamvis ambo renuerent quantum possent. Itaque ducentes eos in lectum, clamantem puerum & plorantem super illam posuerunt, ipsoque commisceri pariter coegerunt. Denique prius mortem maritorum uxores Tartarorum non de facili solent ad secunda coniugia transire, nisi forte quis velit sororiam vel nouercam suam ducere. Nulla vero differentia est apud eos inter filium uxoris & concubinae, sed dat pater quod vult unicuique. Itaque si sunt etiam ex Ducum genere, ita fit Dux filius concubinae, sicut filius uxoris legitime. Vnde cum Rex Georgiae duos filios nuper unum scilicet Melich legitimum, alterum verum David ex adulterio natum haberet, moriensque terrae partem adulterae filio reliquisset Melich, cui etiam ex parte matris regnum obuenerat, quia per foeminas tenebatur, perrexit ad Imperatorem Tartarorum, eo quod & David iter arripuerat ad illam. Ambobus igitur ad curiam venientibus, datisque maximis muneribus petebat adulterae filius, ut fieret ei iustitia secundum modum Tartarorum. Dataque est sententia contra Melich, ut David qui maior erat natu subesset, ac terram à patre sibi concessam quiete & pacifice possideret. Cumque Tartarorum vnus habet uxorum multitudinem, vnaquaeque per se suam habet familiam & stationem. Et vna die Tartarus comedit, & bibit & dormit cum vna, altero die cum alia; vna tamen inter ceteras maior habetur cum qua frequentius quam cum alijs commoratur. Et licet, ut dictum est, sint multae, nunquam tamen de facili contendunt inter se.

De superstitiosis traditionibus eorum.

C A P. VII.

Quibusdam vero traditionibus indifferentia quaedam peccata esse dicunt, quas vel ipsi vel antecessores ipsorum confinxerunt. Vnum est, cultellum in ignem figere, vel quocunque modo ignem cultello tangere, vel etiam de caldaria cum cultello carnes extrahere, vel cum securi iuxta ignem inscidere: credunt quod sic auferri debeat caput igni. Aliud est appodiare se ad flagellum quo percutitur equus, ipsi enim non vtuntur calcaribus. Item flagello sagittas tangere, iuuenes aues capere vel occidere, cum freno equum percutere, os cum osse alio frangere. Itemque lac, vel aliquem potum aut cibum super terram effundere; in statione mingere. Quod si voluntarie facit occidit, si autem aliger, oportet quod pecuniam multam incantatori soluat, à quo purificetur. Qui etiam faciat ut statio cum omnibus quae in ipsa sunt intra duos ignes transeat; antequam sic purificetur, nullus audeat intrare, nec aliquid de illa exportare. Praeterea si alicui morsellus imponitur, quem deglutire non possit, & illum de ore suo eiecit, foramen sub statione fit per quod extrahitur, ac sine ulla miseratione occiditur. Iterum si quis balcat super limen stationis Ducis alicuius interficitur. Multa etiam habent his

similia quae reputant peccata: ac homines occidere, aliorum terram inuadere, ac res illorum diripere, & contra Dei praecepta vel prohibitiones facere, nullum apud eos est peccatum.

De vita aeterna & damnatione perpetua nihil sciunt. Credunt tamen quod post mortem in alio saeculo uiuant, gregesque multiplicent, comedant & bibant, & cetera faciant quae hic à uiuentibus fiunt. In principio lunationis vel in plenilunio incipiunt quicquid noui agere volunt, ipsamque Lunam Imperatorem magnum appellant, eamque deprecantes genua flectunt. Omnes qui morantur in stationibus suis, oportet per ignem purificari. Quae scilicet purificatio fit hoc modo. Duos quidem ignes faciunt, & duas hastas iuxta eos, vnamque chordam in summitate hastarum ponunt; ligantque super chordam illam quasdam de buccarano scissiones, sub qua scilicet chorda & ligaturis, inter illos ignes transeunt homines ac bestiae & stationes. Sunt etiam duae mulieres vna hinc, & alia inde aquam proicientes, ac quaedam carmina recitantes. Ceterum si aliquis à fulgure occiditur, oportet praedicto modo per ignes transire omnes istos, qui in istis stationibus morantur; statio siquidem ac lectus, & currus, filtra, & vestes, & quicquid talium habent à nullo tanguntur, sed ab hominibus tanquam immunda respuuntur. Et ut breuiter dicam: omnia purificari credunt per ignem, vnde quando veniunt ad eos nuncij vel Principes aut qualescunque personae, oportet ipsos & munera sua per duos ignes, ut purificentur transire, ne forte veneficia fecerint, aut venenum seu aliquid mali attulerint.

De initio Imperij suae principatus eorum.

C A P. VIII.

Terra quidem illa orientalis, de qua dictum est supra, quae Mongal nominatur, quatuor quondam habuisse populos memoratur; vnus Iekamongal, idest, magni Mongali vocabantur, secundus Sumongal, idest, aquatici Mongal, qui seipsos appellabant Tartaros à quodam fluuio per eorum terram corrente, qui Tartar nominatur; tertius appellatur Merkit, quartus vero Metrit. Omnes vnam personarum formam, & vnam linguam habebant hi populi, quamvis inter se per Principes ac provincias essent diuisi. In terra Iekamongal quidam fuit qui vocabatur Chungis. Iste cepit robustus venator esse, didicit enim homines furari, & praedam capere, ad alias terras ibat, & quoscunque poterat capiebat, sibi quoque associabat. Homines quoque suae gentis inclinauit ad se, qui tanquam ducem sequebantur ipsum ad male agendum. Cepit autem pugnare cum Sumongal siue cum Tartaris, & Ducem eorum interfecit, multoque bello sibi Tartaros omnes subiecit, & in seruitutem redegit. Post hac cum istis omnibus contra Merkitas iuxta terram positus Tartarorum pugnavit, quos etiam bello sibi subiecit. Inde procedens contra Metritas pugnam exercuit, & illos etiam obtinuit. Audientes Naimani, quod Chungis taliter eleuatus esset, indignati sunt. Ipsi enim habuerant Imperatorem strenuum valde, cui dabant tributum cunctae nationes praedictae. Qui cum esset mortuus, filij eius successerunt loco ipsius, sed quia iuuenes ac stulti erant, populum tenere nesciebant, sed adinuicem diuisi ac scissi erant: vnde Chungis praedicto modo iam exaltato, nihilominus in terras praedictas faciebant insultum, & habitatores occidebant, ac diripiebant praedam eorum. Quod audiens Chungis, omnes sibi subiectos congregauit. Naimani etiam Charakithay ex aduerso similiter in quandam vallem strictam conuenerunt, & commissum est praelium, in quo Naimani & Charakithay à Mongalis debicti sunt. Qui etiam pro maiori parte occisi fuerunt, & alij qui euadere non potuerunt in seruitutem redacti sunt. Interea praedictorum Charakithayorum Ochodacham filius Chingiscam, post quam Imperator fuit positus, quandam ciuitatem aedificauit, quam Chanil appellauit. Prope quam

ad meri-

ad meridiem est quoddam desertum magnum, in quo pro certo siluestres homines habitare dicuntur, qui nullatenus loquuntur nec iuncturas in cruribus habent, & si quando cadunt, per se surgere non valent. Sed tamen discretionē tantam habent, quod filtra de lana camelorum quibus vestiuntur, faciunt, & contra ventum ponunt. Et si quando Tartari pergentes ad eos vulnerant eos sagittis, gramina in vulneribus ponunt, & fortiter ante ipsos fugiunt.

De mutua victoria ipsorum & Chythaorum.

C. A. P. IX.

Mongali in terram suam reuertentes, se contra Chythaos ad prælum parauerunt, & castra mouentes, eorum terram intrauerunt. Quod audiēs eorum Imperator scilicet Chythaorum, venit cū exercitu suo contra illos, & commissum est prælum durum, in quo Mongali sunt deuicti, omnesque nobiles eorū qui erant in exercitu præter septem occisi sunt. Vnde cum illis volentibus aliquam impugnare regionem, minatur aliquis stragem, adhuc respondent: Olim etiam occisi non nisi septem remansimus, & tamen modo creuimus in multitudinem magnam, ideoque non terremur de talibus. Chungis autem & alij qui remanserunt in terram suam fugerunt. Cumque quieuisset aliquantulū præparauit se rursus ad prælum, & processit contra terram Huyrorū. Illi sunt homines Christiani de secta Nestorianorum. Et hos etiam Mongali deuicerunt, eorumque litteram acceperunt; prius enim scripturam non habebant, nunc autem eandem Mongalorum litteram appellant.

*Huyri sunt
Christiani
sed Nesto-
riani.*

Idem cōtra terram Sauphur & contra terram Caraitarum & contra terram Vidirath processit, quas omnes bello deuicit. Inde in terram suam redijt, & aliquantulum quieuit. Deinde conuocatis omnibus hominibus suis contra Cythaos pariter processerunt: diuque contra illos pugnantes, magnam partem terræ illorum vicerunt, eorumque Imperatorem in ciuitatem suam maiorem concluderunt: quam & tam longo tempore obsederunt, quod exercitui expensæ omnino defecerunt. Cumque iam quid manducarent penitus non haberent, præcepit Chingiscam suis, vt de decem hominibus vnum ad manducandum darent. Illi vero de ciuitate machinis & sagittis visiliter contra istos pugnant, & cum deficerent lapides, argentum & maxime liquefactum projiciebant. Ciuitas siquidem illa multis erat diuitijs plena, cumque diu Mongali pugnasent, & eam bello vincere non possent, vnam magnam sub terra viā ab exercitu vsque ad medium ciuitatis fecerunt, & profluentes in medium eius contra ciues pugnaverunt. Illi quoque qui extra remanserant, eodem modo contra istos pugnant. Denique conscidentes portas ciuitatis intrauerunt, & Imperatorem cum pluribus occidentēs, urbem possederunt, aurumque & argentum & omnes eius diuitias abstulerunt. Et cum illi terræ suos homines præfessent, in terram propriam reuersi sunt.

*Cythaui vici
à Mongali
id est Tar-
tari.*

*Cythaui quia
les populi
sunt.*

Tunc primum Imperatore Cythaorum deuicto factus est Chingiscam Imperator. Quandam tamen partem illius terræ, quia posita erat in mari nullatenus deuicerunt vsque hodie. Sunt autem Cythai homines pagani habentes litteram specialem, & etiam vt dicitur veteris & noui Testamenti scripturam. Habent etiā vitas patrum, & eremitas, & domos in quibus orāt tēporibus suis ad modum ecclesiarum factas. Quosdam etiam sanctos habere se dicunt, & vnum Deum colunt, Christum Iesum Dominum venerantur, & credunt vitam æternam, sed non baptizantur. Scripturam nostram honorant ac reuerentur, Christianos diligunt, & elemosinas plures faciunt, hominesque benigni satis & humani videntur. Barbam non habent, & in dispositione faciei cum Mongalīs in parte concordant. Meliores artifice in mundo non inueniuntur, in omnibus operi-

bus in quibus homines exercentur. Terra eorum copulenta nimis in frumento & vino, auro & serico, & rebus cæteris.

De pugna ipsorum contra Indiam maiorem & maiorem.

C. A. P. X.

Cum autem Mongali cum Imperatore suo Chingiscam, post præfatam victoriam aliquantulum quieuisset, exercitus suos diuiserunt. Imperator siquidem vnum de filiis suis nomine Toscul, quem etiā Caridest Imperatorem appellabant cum exercitu contra Romanos misit, quos iste multo bello deuicit, & post modum in terram suam redijt. Alium vero filium cum exercitu suo contra Indos misit, qui & maiorem Indiam subiecit. Hi sunt nigri Saraceni, qui Ethiopes sunt vocati. Hic autem exercitus ad pugnam contra Christianos qui sunt in India maiori processit. Quod audiens Rex illius terræ qui vulgo presbyter Ioannes appellatur, contra illos venit exercitu congregato. Et faciens imagines cupreashominum, vnamquaque posuit in sella super equum. Posuit & vterius ignem, hominem cum folle super equum post imaginē. Itaque cum multis equis & imaginibus taliter præparatis ad pugnam contra Mongalos siue Tartaros processerunt, & cum ad locum prælij peruenissent, equos istos vnum iuxta alium præmiserunt. Viri autē qui erant retro, nescio quid super ignem, qui erat intra imagines posuerunt, & cum folli- bus fortiter sufflauerunt: vnde factum est vt ex græco igne homines, & equi comburerentur, & etiam aer ex fumo denigraretur. Tuncque super Tartaros sagittas iecerunt Indi, ex quibus multi vulnerati fuerunt & interfecti. Sicque eiecerunt illos cum magna confusione de suis finibus, nec vnquam quod ad ipsos vltra redierint audiuius.

Qualiter ab hominibus caninis repulsi Burithabethinos vicerunt.

C. A. P. XI.

Cum autem per deserta redirent, in quādam terrā venerunt, in qua sicut nobis apud Imperatoris curiam per clericos Ruthenos & alios qui diu fuerant inter ipsos, firmiter asserendo referebatur, monstra quādam imaginem fœmineam habentia reppererunt. Quas cum per multos interpretes interrogassent vbi viri terrę illius essent? responderunt quod in illa terra quæcumque fœminæ nascebantur, habebant formam humanam, masculi vero speciem caninam. Dumque moram in terra illa protraherent, canes in alia fluuij parte conuenerunt. Et cum esset hyems asperissima, omnes se in aquam proiecerunt. Post hæc in continenti sponte in puluerem voluebantur, sicque puluis admixtus aqua super eos congelabatur. Et vt ita pluries fecerunt, glacie super eos depressa cum impetu magno contra Tartaros ad pugnam conuenerunt. At vero cum illi sagittas super eos iactabant, ac si super lapides sagittassent, retro sagittæ redibant. Alia quoque arma eorum in nullo eos lædere poterant. Ipsi vero canes insultam in Tartaros facientes, moribus vulnerauerunt, multos & occiderunt, sicque illos de suis finibus eiecerunt. Vnde adhuc inter illos est proverbium de hoc facto quod dicunt ad inuicem ridendo: Pater meus vel frater meus à canibus fuit occisus. Mulieres autem illorum quas cæperant ad terram suam duxerunt, & vsque ad diem mortis eorum ibidem fuerunt. Dum autem exercitus ille Mongalorum rediret, venit ad terram Burithabeth, cuius habitatores pagani sunt, & hos Tartari bello vicerunt. Hæc consuetudinem habet mirabilem, immo potius miserabilem cum enim alicuius pater humanæ naturæ solui debuit, congregat omnem parentelam & comedunt eum. Hi pilos in barba non habent, immo ferrū quoddam in manibus sicut vidimus portat, cum quo semper barbam si forte crispis aliquis in ea crescit depilant. Mul-

etiam deformes sunt. Inde vero iste Tartarorum exercitus in terram suam est reuersus.

Qualiter à montibus Caspijs & ab hominibus subterraneis repulsi sunt.

C A P. XII.

Chingiscam etiam illo tempore quo dimisit alios exercitus contra orientem per terram Kergis cum expeditione perrexit, quos tamen nunc bello non vicit, & vt nobis dicebatur, ibidem vsque ad montes Caspios peruenit. At illi montes in ea parte ad quam applicuerunt, de lapide adamantino sunt, ideoque sagittas & arma ferrea illorum ad se traxerunt. Homines autem inter Caspios montes conclusi clamorem exercitus, vt creditur, audientes, montem frangere ceperunt, & cum alio tempore post 10. annos redirent Tartari montem confractum inuenerunt. Cumque ad illos accedere attentassent minime potuerunt, quia nubes quædam erat posita ante ipsos ultra quam ire nullatenus poterant. Omnino quippe visum amittebant, statim vt ad illam perueniebant. Isti autem ex aduerso credentes quod Tartari ad illos accedere formidarent, insultum contra eos fecerunt, sed statim vt peruenierunt ad nubem propter causam prædictam procedere non potuerunt. At vero antequam ad montes prædictos peruenirent Tartari, plusquam per mensem per vastam solitudinem transierunt, & inde procedentes adhuc contra Orientem plusquam per mensem per magnum desertum perrexerunt. Itaque peruenierunt ad quandam terram in qua vias quidem tritas videbant, sed neminem inuenire poterant. Tandem quærentes vnum hominem cum vxore sui reppererunt, quos in præsentia Chingiscam adduxerunt. Qui cum interrogaret illos vbi homines illius terræ essent? responderunt, quod in terra sub montibus habitarent. Tunc Chingiscam sancta retenta vxore, misit ad eum virum mandans illis, vt venirent ad ipsius mandatum. Qui pergens ad illos omnia narrauit, quæ Chingiscam eis mandauit. Illi vero respondentes dixerunt, quod die tali venirent ad ipsum, vt facerent eius mandatum, ac ipsi medio tempore per vias occultas sub terra se congregantes, ad pugnam contra illos venerunt, & subito super eos irruentes plurimos occiderunt. Solis quoque sonitus in ortu suo sustinere non poterant immo tempore quo oriebatur oportebat eos vnam aurem ad terram ponere, & superiorem fortiter obturare, ne sonum illum terribilem audirent, nec sic tamen cauere poterant, quando hac de causa plurimi ex eis interirent. Videns ergo Chingiscam & sui quod nihil proficerent, sed potius homines suos perderent, fugerunt, ac terram illam exierunt. Illum tamen virum cum vxore sua secum deduxerunt qui etiam vsque ad mortem in terra eorum fuerunt. Interrogati vero cur in regione sua sub terra soleant habitare, dixerunt quod ibi quodam tempore anni cum oritur Sol tantus fit sonitus, vt homines nulla ratione valeant sustinere. Quin etiam tunc in organis & tympanis cæterisque musicis instrumentis percutere solent, vt sonitum illum non audiant.

De statu Chingiscam & morte ipsius & filijs ac ducibus.

C A P. XIII.

Cum autem de terra illa reuerteretur Chingiscam, defecerunt eis victualia, famemque patiebantur maximam. Tunc interiora vnius bestię recentia casu inuenerunt, quæ accipientes depositis tantum stercorebus decoxerunt, quod coram Chingiscam deportata pariter comederunt. Ideoque statuit Chingiscam, vt nec sanguis, nec interiora nec aliquid de bestia, quæ manducari potest, projiciatur exceptis stercorebus. Inde ergo in terram propriam reuersus est, ibique leges & statuta

edidit, quæ Tartari inuolabiliter obseruant, de quibus scilicet iam alias superius dictum est. Post hæc ab istu tonitruo occisus est. Habuit autem 4. filios, Occoday vocabatur primus, Chosudan secundus, Chiaday tertius quarti nomen ignoramus. Ab his 4. descenderunt omnes Duces Mongalorum, Primus filiorum Occoday est Cuina, qui nunc est Imperator. Huius fratres Cothen & Chirenem. Ex filijs autem Chosudan, sunt Baty, Ordu, Sibam, Bora, Baty. Post Imperatorem omnibus ditior est ac potentior, Ordu vero ducum omnium senior. Filij Chiaday sunt Hurin & Cadan. Filij autem alterius filij Chingiscam cuius ignoramus nomen, sunt Mengu & Bithar & alij plures. Huius Mengu mater Seroctan est Domina magna inter Tartaros, excepta Imperatoris matre plus nominata, omnibusque potentior excepto Baty. Hæc autem sunt nomina ducum Ordu qui fuit in Polonia & Hungaria. Baty quoque & Hurin & Cadan, & Sibam & Duyget, qui omnes fuerunt in Hungaria. Sed & Chirpodam, qui adhuc est ultra mare, contra quosdam Soldanos Saracenum, & alios habitantes terræ transmarinæ. Alij vero remanserunt in terra scilicet Mengu, Sirenen, Hubilai, Sinocur, Catagay, Sibedey, Bora, Berca, Corensa. Alij quoque duces plures eorum sunt, quorum nomina nobis ignota sunt.

De potestate Imperatoris & ducum eius.

C A P. XIV.

Porro Imperator eorum scilicet Tartarorum super omnes habet mirabile dominium. Nullus enim audet in aliqua morari parte, nisi vbi assignauerit ipse. Et ipse quidem assignat ducibus vbi maneant. Duces autem loca millenarijs assignant, millenarij vero centenarijs, & centenarij decanis. Quicquid autem eis præcipitur quocunque tempore, quocunque loco, siue ad bellum, siue ad mortem, vel vbiunque sine vlla obediunt contradictione. Nam & si petit alicuius filiam virginem vel sororem, mox ei sine contradictione exponunt eam, immo frequenter colligit virgines ex omnibus Tartarorum finibus, & si vult aliquas retinere sibi retinet, alias vero dat suis hominibus. Nuncios etiam quoscunque & vbiunque transmittit, oportet quod dent ei sine mora equos & expensas. Similiter vndeque veniant ei tributa vel nuncij, oportet equos & currus & expensas tribui. At vero nuncij qui aliunde veniunt, in magna miseria, & victus ac vestitus penuria sunt. Maximeque quando veniunt ad Principes, & ibi debent moram contrahere, tunc adeo parum datur ro. hominibus quod vix inde possunt duo vivere. Insuper & si aliqua illis iniuriæ sunt, minime conqueri facile possunt. Multa quoque munera tam à Principibus quam à cæteris ab illis petuntur, quæ si non dederint, vilipenduntur, & quasi pro nihilo reputantur. Hinc & nos magnam partem rerum, quæ nobis pro expensis à fidelibus erant data, de necessitate oportuit in muneribus dare. Denique sic omnia sunt in manu Imperatoris, quod nemo audet dicere, hoc meum est vel illius, sed omnia scilicet res & iumenta ac homines sunt ipsius. Super hoc etiam emanauit nuper statutum eiusdem. Idem quoque per omnia dominium habent duces, super sibi subditos homines.

De electione Imperatoris Occoday & legatione ducis Baty.

C A P. XV.

Mortuo vt supradictum est Chingiscam, conuenerunt Duces, & elegerunt Occoday filium eius Imperatorem. Qui habito consilio Principum eius diuisit exercitus. Misitque Baty qui in secundo gradu attingebat ei contra terram, Altisodan, & contra terram Bitminiorum qui saraceni erant, sed loquebantur

Coma-

Comanicum. Qui terrā illorum ingressus cum eis pugnavit, eosque bello sibi subiecit. Quædam autem ciuitas nomine Barchin diu restitit eis. Ciues enim in circuitu ciuitatis foueas multas fecerant, propter quas non poterat à Tartaris capi donec illas repleuissent. Ciues autē vrbis Sarguit hæc audientes exierunt obuiam eis sponte in manuum eorum se tradentes. Vnde ciuitas eorum destructa non fuit, sed plures eorum occiderunt, & alios transtulerunt, acceptisque spolijs urbem alijs hominibus repleuerunt, & contra ciuitatē Ornam perrexerunt. Hæc erat nimium populosa & diuitijs copiosa, erant enim ibi plures Christiani, videlicet Gazari ac Rutheni & Alani, & alij, necnon & Saraceni. Eratque Saracenorum ciuitatis dominium; est etiam posita super quædam magnum fluuium, & est quasi portus habens forum maximum. Cumque Tartari non possent eos aliter vincere, fluuium qui per urbem currebat præciderunt & illam cum rebus & hominibus submerferunt. Quo facto contra Rusciam perrexerunt, & magnam stragem in ea fecerunt, ciuitates & castra destruxerunt, & homines occiderunt. Chaoniam Rusciæ Metropolim diu obsederunt; tandem caperunt, ac ciues interfecerunt. Vnde quando per illam terram ibamus, innumerabilia capita & ossa hominum mortuorum iacentia super campum inueniebamus. Fuerat enim vrbs valde magna & populosa, & nunc quasi ad nihilum est redacta. Vix enim domus ibi remanserunt ducentæ, quarum etiā habitatores tenentur in maxima seruitute.

Porro de Ruscia & de Comania, Tartari contra Hungaros & Polonos processerunt, ibique plures ex ipsis interfecti fuerunt. Et ut iam superius dictū est, si Hungari viriliter restitissent, Tartari ab eis confusi recessissent. Inde reuertentes, in terra Morduanorum qui sunt Pagani venerunt, eosque bello vicerunt. Inde contra Byleros idest cōtra Bulgariam magnā prouecti sunt, & ipsam omnino destruxerunt. Hinc ad aquilonem adhuc contra Bascareos idest Hungariā magnam processerunt, & illos etiā deuicerunt. Hinc amplius ad Aquilonem pergentes ad Parossitas venerunt, qui paruos habent stomachos & os paruum, non manducant, sed carnes decoquant, quibus decoctis se super ollam ponunt, & fumum recipiunt, de hoc solo reficiuntur vel si aliquid manducant, hoc valde modicum est. Hinc & ad Samogedos venerunt, qui tantum de venationibus viuunt, & tabernacula vestesque tantum habent de pellibus bestiarum. Inde ad quādam terram super Oceanum perueniunt, vbi monstra quædam inueniunt, quæ per omnia formam humanam habebant, sed pedes bouinos & caput quidem humanum, sed faciem ut canis. Duo verba loquebantur ut homines, tertio latrabant ut canes. Hinc redierunt in Comaniam, & vsque nunc morantur ibi ex eis quidam.

De legatione Cyropodam ducti.

C A P. XVI.

EO tempore misit Occodaichaan Cyropodam ducem cum exercitu ad meridiem cōtra Chergis, qui & illos bello superauit. Hi homines sunt pagani, qui pilos in barba non habent, quorum cōsuetudo talis est, ut cū alicuius pater moritur, præ dolore quasi vnam corrigiam in signum lamenti, ab aure vsque aurem, de facie sua leuent. His autem denictis, Dux Cyropodam contra Armenos iuit ad meridiem cum suis. Qui cum transirent per desertā quædam monstra inueniunt, effigiem humanam habentia, quæ non nisi brachium cum manu in medio pectoris, & vnum pedem habebant, & duo cū vno arcu sagittabant, adeoque fortiter currebant, quod equi eos sequi non poterant. Currebant autem super vnum pedem illum saltando & cum essent fatigati taliter eundo ibant super manum & pedem, se tanquam in circulo reuoluendo. Cumque sic etiam fessi essent, iterum secundum priorem modum currebant. Hos Isidorus Cyclopedes appellat, & ex eis Tartari nonnullos

occiderunt. Et sicut nobis à Ruthenis clericis, in curia dicebatur, qui morantur cum Imperatore prædicto plures ex eis nuncij venerunt in legatione ad curiam Imperatoris superius annotati, ut possent habere pacem cum illo. Inde procedentes venerunt in Armeniam; quam bello deuicerunt, & etiam Georgiæ partem. Alia vero pars venit ad mandatum eorum & singulis annis dederunt, & adhuc dant ei pro tributo 10. millia hyperperarum. Hinc ad terram Soldani Deurimi potentis & magni processerunt, cum quo etiam pugnantes ipsum deuicerunt. Denique processerunt vltius debellando ac vincendo vsque ad terrā Soldani Halapie, & nunc etiā terram obtinent. Alias quoque terras vltra illas proponentes impugnare, nec post ea reuerti sunt in terram suam vsque hodie. Idemque exercitus contra terram Calisebalsas perrexit, quā etiam sibi subdidit, & vt 400. bifantios exceptis baldachinis, cæterisque muneribus ei quotidie pro tributo darent obtinuit. Sed & quolibet anno nuncios ad Califam, vt ad eos veniat, qui cum tributo munera magna transmittens, ut eum supponent, rogat. Ipse autem Imperator Tartarorum munera quidem accipit, & nihilominus ut veniat pro eo mittit.

Qualiter Tartari se habent in prælijs.

C A P. XVII.

Ordinauit autē Chingiscam tartaros per decanos ac centenarios & millenarios. Decem quoque millenarijs præposuit vnum, cunctoque nihilominus exercitui duos aut tres duces; ita tamen ut ad vnum habeant respectū. Cumque in bello contra aliquos congregiuntur, nisi communiter cedant, omnes qui fugiunt occiduntur. Et si vnus aut duo vel plures ex 10. audaciter accedunt ad pugnam, alij vero ex illo denario non sequuntur, similiter occiduntur. Sed etiam vnus ex 10. vel plures capiuntur, socij eorum si non eos liberant, ipsi etiā occiduntur. Porro arma debent habere talia duos arcus vel vnum bonum ad minus, tresque pharetras sagittis plenas, & vnam securim, & funes ad machinas trahendas. Diuites autem habent gladios in fine acutos, ex vna parte tantum incidentes & aliquantulum curuos habent & equos armatos, crura etiam tecta, galeas & loricas. Verū loricas & equorum cooperturas quidam habent de corio super corpus artificiose duplicato vel etiam triplicato, Galea vero superius est de calybe vel de ferro, sed illud quod in circuitu protegit collum & gulam est de corio. Quidam autem de ferro habent omnia supradicta in hunc modum formata. Laminas multas tenues ad vnus digiti latitudinem, & palmæ longitudinem faciunt, & in qualibet octo foramina paruula faciētes interius tres corrigias strictas & fortes ponunt, sicque laminas vnam alij quasi per gradus ascendendo supponunt. Itaque laminas ad corrigias tenuibus corrigiolis per foramina prædicta immixtis ligant, & in superiori parte corrigiolam vnam ex vtraque parte duplicatam cum alia corrigiola consuunt, ut lamine simul bene firmiterque cohæreant. Hoc faciūt tam ad cooperturas equorum, quam ad armaturas hominum, adeoque faciunt illa lucere quod in eis potest homo faciem suam videre. Aliqui vero in collo ferri lanceæ, vncum habent, cum quo de sella si possent homines detrahant. Sagittarum eorum ferramenta sunt acutissima, ex vtraque parte quasi gladius biceps incidentia, semperque iuxta pharetram portant litas ad acuendum sagittas, habent vero scuta de viminibus aut de virgulis facta, sed non credimus quod ea soleant portare nisi ad castra, & ad custodiam Imperatoris ac principum, & hoc tantum de nocte. In bellis astutissimi sunt, quia per annos 42. cum cæteris gentibus dimicarunt. Cum autem ad flumina perueniunt, maiores habent rotundum ac leue corium, in cuius summitate per circuitum anas crebras facientes funem imponunt ac stringunt, ita quod in circuitu quasi ventrem efficiunt, quem vestibis ac rebus cæteris replent, fortissimeque adinuicem comprimunt.

In medio autem ponunt sellas & alias res. duriores; ibi quoque sedent homines; huiusmodi naum ad equi caudam ligant, & hominem qui equum regat pariter natate faciunt, vel habent aliquando duos remos cum quibus remigant. Equo igitur in aquam impulsos omnes alij equi sequuntur illum, & sic transeunt fluvium, pauperior autem quilibet unam bursam vel saccum de corio bene confutum habet, in quo res suas omnes imponit, & in summitate fortiter ligatum ad equi caudam suspendit, sicque modo predicto transit.

Qualiter resistendum sit eis.

C A P. XVIII.

N Vllam æstimo provinciam esse, quæ per se possit eis resistere, quia de omni terra potestatis suæ solent homines ad bellum congregare. Et siquidem vicina provincia non vult eis opem ferre quam impugnant delentes illam cum hominibus quos ex illa capiunt contra aliam pugnant: & istos quidem in acie primos ponunt, & si male pugnant, ipsos occidunt. Itaque si Christiani eis resistere volunt; oportet quod principes ac rectores terrarum in unum conveniant, ac de communi consilio eis resistent. Habeantque pugnatore arcus fortes & balistas, quas multum timeant, sagittasque sufficientes, dolabrum quoque de bono ferro vel securim cum manubrio longo. Ferramenta vero sagittarum more Tartarorum quando sunt calida temperare debent in aqua cum sale mixta, ut fortia sint ad penetrandum illorum arma. Gladios etiam & lanceas cum vncis habent qui volunt, ad detrahendum illos de sella de qua facillime cadunt. Habent & galeas & arma cætera ad protegendum corpus & equum, ab armis & sagittis eorum; & si qui non ita sunt armati, debent more illorum post alios ire & contra ipsos arcibus vel balistis trajicere, & sicut dictum est supra de Tartaris, debent acies suas ordinare, ac legem pugnantibus imponere. Quicumque conuersus fuerit ad prædam ante victoriâ, maximâ debet penam subire, talis enim apud illos occiditur absque miseratione; locus ad prælium si fieri possit eligendus est planus, ut undique possint videre, nec omnes debent in unum convenire sed acies multas & diuisas, nec tamen nimis distantes ab invicem facere. Contra illos qui primo veniunt, debent unam aciem mittere, & alia parata sit ad iuvandum istam opportuno tempore, habent & speculatores ex omni parte qui videant quando veniunt acies cæteræ. Nam ideo semper debent aciem contra aciem ut ei occurrat mittere, quoniam illi semper nituntur aduersarios in medio concludere. Hoc autem acies caueant, ne si etiam illi fugere videantur, diu post illos currant, ne forte sicut facere solent, ipsos ad paratas insidias trahant, quia plus fraudulencia quam fortitudine pugnant. Et iterum ne fatigentur equi eorum, quia nostri non habent multitudinem equorum. Tartari vero quos equitant die una non ascendunt tribus diebus vel quatuor postea. Præterea si cedunt Tartari non ideo debent nostri recedere, vel ab invicem separari, quoniam hoc simulando faciunt, ut exercitus diuidatur, & sic ad terræ destructionem libere ingrediantur. Cæterum duces nostri die nocteque facere debent exercitum custodiri, nec iacere spoliati, sed semper ad pugnam parati: quia Tartari quasi demones semper vigilant excogitantes artem nocendi. Porro si aliqui Tartarorum in bello de suis equis projiciuntur, statim capiendi sunt, quia quando sunt in terra fortiter sagittant, & equos hominesque vulnerant & occidunt.

De itinere fratris Ioannis usque ad primam custodiam Tartarorum.

C A P. XIX.

N Os igitur ex mandato sedis Apostolicæ, cum iremus ad orientis nationes elegimus prius ad Tar-

aros proficisci, quia timebamus ne per illos in proximo, ecclesiæ Dei periculum immineret. Itaque pergentes ad Regem Bohemorum pervenimus, qui cum nobis esset familiaris, consuluit ut per Poloniam & Rusciam iter ageremus; habebat enim consanguineos in Polonia quorum auxilio Rusciam intrare possemus. Datisque litteris & bono conductu fecit, & expensas nobis dari per curias & civitates. eis quousque ad Ducem Silesiæ Bolezlaum nepotem eius veniremus, qui etiam erat nobis familiaris & notus. Hinc & ipse nobis similiter fecit, donec veniremus ad Conradum Ducem Lantioie, ad quem tunc Dei gratia nobis fauente venerat Dominus Vvasilico Dux Rusciz, a quo etiam plenius de facto audivimus Tartarorum, quia nuncios illos miserat, qui iam redierant ad ipsum. Audito autem quod opereretur nos illis munera dare, quasdam pelles castorum & aliorum animalium fecimus emi; de hoc quod datum nobis fuerat in elemosynam ad subsidium viæ. Quod agnoscens Dux Conradus & Ducissa Cratonie & episcopus & quidam milites, plures etiam nobis dederunt huiusmodi pelles. Denique Dux Vvasilico a Duce Cratonie & episcopo atque Baronibus pro nobis attente rogatus secum nos in terram suam duxit, & ut aliquantulum quiesceremus aliquot diebus nos in expensis suis detinuit. Et cum rogatus a nobis fecisset episcopos suos venire, legimus eis litteras Domini Papæ monentis eos ad sanctæ matris ecclesiæ unitatem redire. Ad idem quoque nos ipsi monuimus eos & induimus quantum potuimus, tam ducem quam episcopos & alios. Sed quia dux Daniel frater Vvasiliconis predicti præsens non erat, quoniam ad Baty proventus erat non potuerunt eo tempore finaliter respondere. Post hæc Dux Vvasilico transmisit nos usque in Chioniam metropolim Rusciz cum seruiante uno. Ibamus tamen in periculo capitis semper propter Lituanos, qui sæpe faciebant insultum super terram Rusciz, & in illis maxime locis per quæ debebamus transire. At per prædictum seruiantem eramus securi a Ruthenis, quorum etiam maxima pars occisa vel captivata erat a Tartaris. Porro in Damilone usque ad mortem tunc infirmati fuimus, nihilominus tamen in vehiculo per niuem & frigus magnum trahi nos fecimus. Cum ergo Chioniam pervenimus habuimus de via nostra consilium cum millenario ac cæteris ibidem nobilibus. Qui responderunt nobis quod si duceremus equos illos, quos tunc habebamus ad Tartaros, cum essent magnæ niues, morerentur omnes quia nescirent herbam fodere sub niue, sicut equi faciunt Tartarorum, nec inueniri posset aliquid pro eis ad manducandum, cum Tartari nec stramina nec fenum habeant nec pabulum. Itaque decreuimus eos illic dimittere cum duobus pueris deputatis eorum custodiæ. Ideoque nos oportuit millenario dare munera ut ipsum haberemus propicium ad dandum nobis equos subduktos & conductum. Secundo igitur die post festum Purificationis capto itinere, venimus ad villam Canonæ, quæ sub Tartaris erat immediate. Cuius præfectus nobis dedit equos & conductum usque ad aliam in qua reperimus perfectum Micheam omni malitia plenum. Qui tamen acceptis a nobis muneribus secundum velle suum, duxit nos usque ad primam custodiam Tartarorum.

Qualiter primo cum socijs suis receptus est a Tartaris.

C A P. XX.

C Vm ergo in prima sexta feriâ post diem cænerum Sole ad occasum tendente hospitemur, Tartari super nos armati horribiliter irruerunt, quærentes eammodi homines essemus. Cumque respondissemus quod Domini Papæ nuncijs essemus, quibusdam cibarijs a nobis acceptis, continuo discesserunt. Porro mane factis cum surgentes aliquantulum processissemus maiores illorum qui erant in custodia nobis occurrerunt, interrogantes cur ad eos veniremus & quod negotium haberemus?

Quibus

Quibus respondimus: Domini Papæ nunciij sumus, qui Christianorum pater est ac Dominus. Hic nos idcirco tã ad Regem quam ad Principes omnesque Tartaros mittit, quia placet ei quod omnes Christiani Tartarorũ sint amici, & pacem habeant cum ipsis. Desiderat insuper ut apud Deum in cælo sint magni, & idcirco monet eos tam per nos quã per literas suas ut efficiantur Christiani, fidemque recipiant Domini nostri Iesu Christi, quia non possunt aliter saluari. Mandat præterea quod miratur de tanta occisione hominum, & maxime Christianorum ac potissime Hungarorum, Moravorum, Polonorum, qui sunt ei subiecti facta per Tartaros, cum in nullo læsissent, aut lædere attentassent eos. Et quia Dominus Deus grauitur super hoc est offensus, monet eos ut à talibus de cætero caueant, & de commissis poenitentiam agant. Super his etiam rogat, ut ei rescribant quid facere velint de cætero, & quæ sit eorum intentio. Quibus auditis & intellectis dixerunt Tartari se velle equos nobis subductitios vsque ad Corenzam & ducatum præbere. Statimque munera petierunt, & à nobis acceperunt. Equis igitur acceptis de quibus descendebant ipsi cum eorum ducatu ad Corenzam arripuimus iter eundi. Ipsi tamen velociter equitantes nunciũ vnum præmiserunt ad præfatum ducem cum his verbis, quæ dixeramus eisdem. Est autem Dux iste Dominus omnium qui positi sunt in custodia contra omnes occidentis populos ne forte subito & improvisè irruant aliqui super illos. Et iste dicitur habere sexingenta millia armatorum hominum sub se.

Qualiter recepti sunt apud Corenzam.

C A P. XXI.

Cum ergo peruenissemus ad eius curiam, fecit nobis longe à se poni stationem. Et misit ad nos Procuratores suos, ut quærent à nobis cum quo ei vellemus inclinare, id est, quæ ei munera inclinando vellemus offerre. Quibus respondimus quod Dominus Papa non mittebat aliqua munera, quia non erat certus quod ad illos peruenire possemus, & insuper veneramus per loca valde periculosa. Verumtamen in quantum de his quæ habemus ex gratia Dei & Domini Papæ ad victum nostrum sicut poterimus honorabimus ipsum. Acceptisque muneribus duxerunt nos ad Ordam siue tentorium ipsius & instructi fuimus, ut ante ostium stationis, ter cum sinistro genu inclinarem, & caueremus attente, ne pedem super limen ostij poneremus. Et postquam intrauimus, oportuit nos coram duce omnibusque maioribus, qui ad hoc erant vocati, dicere flexis genibus ea, quæ dixeramus superius. Literas etiam Domini Papæ obtulimus, sed interpretes quem de chiouia dato pretio duxeramus, non erat sufficiens ad interpretandum, nec aliquis alius habebatur idoneus. Hinc equi nobis dati sunt, & tres Tartari, qui nos ducerent festinanter ad ducem Baty. Ipse est apud eos potentior excepto Imperatore, cui tenentur præ cunctis principibus obedire. Itaque iter arripuimus secunda feria post primam Dominicam Quadragesimæ, & equitando quantum equi trotare poterant, quoniam habebamus equos recentes fere ter aut quatuor omni die properabamus de mane vsque ad noctem, immo etiam de nocte sæpissime, nec tamen ante quartam, feriam maioris hebdomadæ potuimus ad ipsum peruenire. Ibamus autem per terram Comanorũ, quæ tota est plana, & flumina quatuor habet magna. Primum appellatur Neper iuxta quod ex parte Rusciz ambulabat Corenza & Monsij, qui maior est illo ex altera parte campestris. Secundum appellatur Don, super quod ambulat quidam Princeps habens in coniugio sororem Baty, quæ vocatur Tirbon. Tertium dicitur Volga, quod est magnum valde super quod incedit Baty. Quartum nominatur Iac super quod duo millenarij vadunt. Vnus ex parte fluminis vna & alter ex altera. Hi omnes in hyeme ad mare descendunt, & in æstate super ripam eorundem fluminum

ad montes ascendunt, hoc est mare magnum, de quo brachium sancti Georgij exit, quod in Constantinopolim vadit. Hæc autem flumina sunt piscibus valde plena & maxime volga. Intranque mare Greciæ, quod dicitur magnum mare. Super Neper autem multis diebus iuimus per glacietem, super littora quoque maris Græciæ satis periculose per glacietem iuimus, in pluribus locis multis diebus; congelatur enim circa littora bene ad tres leucas inferius. Prius autem quam ad Baty perueniremus, duo ex nostris Tartaris præcesserunt ad indicandum ei omnia verba quæ apud Corenzam dixeramus.

Qualiter recepti sunt apud Baty magnum principem.

C A P. XXII.

Porro cum in finibus terræ Comanorum ad Baty perueniremus, bene positi fuimus per vnã leucam à stationibus eius. Cumque duci debuimus ad curiam ipsius dictum fuit nobis, quod inter duos ignes transire deberemus. Nos autem hoc nulla ratione facere volebamus. At illi dixerunt nobis: Ite secure, quia pro nulla causa hoc volumus facere, nisi tantum ut si vos aliquod malum cogitatis Domino nostro, vel portatis venenũ ignis auferat omne malũ. Quibus respondimus, quod propter hoc ne de tali re suspectos redderemus nos transiremus. Cum igitur ad Ordam peruenissemus, interrogati à procuratore ipsius Eldegay, cum quo inclinare vellemus, idem quod prius apud Corenzam respondimus. Datisque muneribus & acceptis, auditis etiam itineris causis introduxerunt nos in stationem Principis. Prius facta inclinatione & audita, de limine non calcando sicut prius, admonitione. Ingressi autem flexis genibus verba nostra proposuimus, deinde litteras attulimus, & ut nobis darentur interpretes, ad transferendum eas rogauimus. Qui etiam in die parasceue dati fuerunt nobis, & eas in littera Ruthenica, Saracenica, & in Tartarica diligenter cum ipsis trãstulimus. Hæc interpretatio Baty præsentata fuit, quam & legit & attente notauit. Tandem ad nostram stationem reducti fuimus, sed nulla cibaria nobis dederunt, nisi semel aliquantulum milij, in vna scutella, scilicet in prima nocte quando venimus. Iste Baty magnifice se gerit, habens ostiarios & omnes officiales ad modum Imperatoris, & sedet in loco eminenti velut in throno cum vna de vxoribus suis. Alij vero tam fratres sui, & filij quam alij maiores inferius sedent in medio super bancum, & homines cæteri post eos in terra deorsum, sed viri à dextris & feminae à sinistris. Tentoria quoque de panno lineo habet pulchra & magna satis, quæ fuerunt Hungariz Regis. Nec aliquis ad eius tentorium audeat accedere præter familiam nisi vocatus, quantumcunque sit potens & magnus, nisi forte sciatur quod sit volũtas ipsius. Nos etiam dicta causa sedimus à sinistris, sic etenim & omnes nunciij faciunt in eundo, sed in redeundo ab Imperatore, semper ponebamus à dextris. In medio ponitur mensa eius prope ostium stationis, super quam apponitur potus in aureis & argenteis vasis. Nec vnquam bibit Baty, vel aliquis Tartarorum Princeps maxime quando in publico sunt, nisi cæteris ei vel cytharizetur, & cum equitat semper portatur solinũ vel tẽtoriolum super caput eius in hasta, sicque faciunt cuncti maiores Principes Tartarorum & etiam vxores eorum. Idem vero Baty satis est hominibus suis benignus, valde tamen ab eis timetur, in pugna est crudelissimus. Sagax est multum & astutissimus in bello quia iam pugnavit tempore longo.

Qualiter recedentes à Byri per terram Comanorum & Changitarum transferunt.

C A P. XXIII.

In die porro Sabbati sãcti, ad stationẽ fuimus vocati. Et exiit ad nos procurator Baty prædictus, dicens ex parte

ex parte ipsius, quod ad Imperatorem Cuyuc in terram
iporum iremus retentis quibusdam ex nostris sub hac
spe, quod vellent eos remittere ad Dominum Papam,
quibus & litteras dedimus de omnibus factis nostris
quas deferrent eidem. Sed cū redissent vsque ad Mou-
tij decem supradictum, ibi retenti fuerunt vsque ad redi-
tum nostrum. Nos autem in die Paschæ officio dicto, &
facta comestione qualicunque cum duobus Tartaris,
qui nobis apud Coreuzam fuerant assignati, cum multis
lachrymis recessimus nescientes vtrum ad mortem vel
vitam pergeremus. Eramus tamen ita infirmi corpore,
quod vix poteramus equitare. In tota liquidē illa qua-
dragesima fuerat cibus noster milium cum aqua & sale
tantum, & in alijs similiter diebus ieiuniorum nec ha-
bebamus aliquid ad bibendum, præter niuem in calda-
rio liquefactam. Ibamur autem per Comaniam equi-
tando fortissime, quoniam habebamus equos recentes
quingies aut pluries in die, nisi quando per deserta
ibamus, & tunc equos meliores atque fortiores qui
possent continuum sustinere laborem accipiebamus. Et
hoc ab ineunte quadragesima vsque ad octo dies post
Pascha. Hæc terra scilicet Comania ab Aquilone im-
mediate post Rusciam habet Mordunos Byleros, idest
magnam Bulgariam, Bactarcos, idest magnam Hunga-
riam; post Bactarcos Parositas, Samædos, Post Samæ-
dos, illos qui dicuntur habere faciem caminam in Ocea-
ni littoribus in desertis. A meridie habet Alanos, Cir-
tassos, Gazaros Græciam & Constantinopolim, ac ter-
ram Hiberorum, Cathos, Bruthacios, qui dicuntur esse
Iudei caput radentes per totum; terram quoque Cy-
thorum atque Georgianorum, & Armenorum, & Tur-
corum. Ab occidente autem Hungariam atque Rus-
ciam. Et est Comania terra maxima & longa. Cuius
populos scilicet Comanos Tartari occiderunt; quidam
tamen à facie eorum fugerunt, & quidam in eorum ser-
uitutem redacti sunt, plurimi autem ex eis qui fuge-
runt, ad ipsos redierunt. Post hæc intrauimus terram
Changitarum quæ magnam habet in pluribus locis pe-
nuriam aquarum, in qua etiam homines pauci moran-
tur propter aquæ defectum. Vnde homines Ierozlai
Ducis Rusciæ cum ad ipsum in terram Tartarorum
perrexerunt, plures eorum in illo deserto præ siti mor-
tui sunt. In hac etiam terra & in Comania multa inue-
nimus capita & ossa mortuorum hominum super ter-
ram iacentia tanquam sterquilinum. Per hanc itaque
terram inimus ab octo diebus post Pascha fere vsque ad
Ascensionem dominicam. Huiusque habitatores Paga-
ni erant, & tam ipsi quam Comani non laborabant, sed
tantum de animalibus vivebant, nec domos ædificabant
sed in tabernaculis habitabant, istos etiam Tartari dele-
uerunt, & habitant in terris eorum, illique qui reman-
serunt redacti sunt in seruitutem ipsorum.

Qualiter ad primū Imperatoris suarū curiā deuenimus.

C A P. XXIV.

POrto de terra Rangitarum intrauimus terram Bi-
serminorum, qui loquuntur lingua Comanica, sed
legem tenent Saracenorum. In hac etiam terra inueni-
mus vrbes innumeras cū castris dirutas, villasque mul-
tas desertas. Huius Dominus dicebatur Alisoldanus,
qui cum tota sua progenie à Tartaris est destructus.
Habet autem hæc terra montes maximos, & à meridie
quidem habet Hierusalem, & Baldac, totamque Sara-
cenorum terram, atque in finibus illis propinquis mo-
rantur duo fratres carnales Tartarorum Daces scilicet
Burin & Cadan, filij Chiaaday, qui fuit filius Chingiscæ.
Ab Aquilone vero terrā habet nigrorū Chithaorum &
Oceanum. In illa vero moratur Siban frater Baty. Per
hanc inimus à festo Ascensionis Dominicæ fere vs-
que ad octo dies ante festum sancti Ioannis Baptiste.
Deinde ingressi sumus terram nigrorum Chythaorum,
in qua Imperator ædificauit domum, vbi etiam vocati
fuimus ad bibendum. Et ille qui erat ibidem ex parte

Imperatoris fecit maiores ciuitatis, & etiā duos filios
eius plaudere coram nobis. Hinc exeuntes quoddam
mare paruum inuenimus, in cuius littore quidam exi-
stit monsparius. In quo scilicet monte quoddam fo-
ramen esse dicitur, vnde in hyeme tam maximæ tempe-
states ventorum exeunt, quod homines inde vix & cum
magno periculo transire possunt. In æstate vero semper
quidem ibi ventorum sonitus auditur, sed de foramine
tenuiter egreditur. Per huius maris littora plurimis die-
bus perreximus, quod quidem licet non multum sit
magnum, plures insulas habet, & illud in sinistris dimi-
simus. In terra vero illa habitat Orda, quem omnium
Tartarorum Ducum antiquiorem diximus, & est Orda
sive curia patris ipsius, quam inhabitat, & regit vna de
vxoribus eius. Cōsuetudo enim est apud Tartaros, quod
Principum & maiorum curiæ non delentur, sed semper
ordinantur aliquæ mulieres quæ illas regant, eisque do-
nariarum partes sicut Dominis eorū dari solebat, dan-
tur. Sic tandem ad primam Imperatoris curiam veni-
mus, in qua erat vna de vxoribus ipsius.

Qualiter ad ipsum Cuyuc Imperatorem suarum

C A P. XXV.

AT vero quia nondum Imperatorem videramus,
noluerunt vocare nos, nec intrmittere ad Ordā
ipsius. Sed nobis in tentorio nostro secundum morem
Tartarorum valde bene seruire fecerunt, & vt quiesce-
remus nos ibidem per vnam diem tenuerunt. Inde pro-
cedentes in vigilia sanctorum Petri & Pauli terrā Nai-
manorum intrauimus, qui sunt Pagani. In ipsa vero die
Apostolorū ibidem cecidit magna nix, & habuimus ma-
ximū frigus. Hæc liquidē terra montuosa & frigida est
supra modum, ibique de planicie reperitur modicum.
Istæ quoque duæ nationes prædictæ non laborabant, sed
sicut & Tartari in tentorijs habitabant, quas & ipsi de-
leuerant. Per hanc etiam multis diebus perreximus, dein-
de terram Mongalorum intrauimus, quos Tartaros ap-
pellamus. Per has itaque terras vt credimus, tribus sep-
timanis equitando fortiter inimus, & in die beatæ Ma-
riæ Magdalenz, ad Cuyuc Imperatorem electum per-
uenimus. Ideo autem per omnem viam istam valde fe-
stinauimus, quia præceptum erat Tartaris nostris, vt cito
nos decerent ad curiā solemnem, iam ex annis pluribus
indictam propter ipsius Imperatoris electionē. Idcirco
de mane surgentes ibamus vsque ad noctē sine come-
stione, & sæpius tam tarde veniebamur, quod non co-
medebamus in sero, sed quod manducare debebamus in
vespere, dabatur nobis in mane. Mutatisque frequen-
tius equis nullatenus parcebatur eis, sed equitabamus
velociter ac sine intermissione quantumcunque pote-
rant equi trotare.

Author. Hæc de situ terræ ac de moribus gestisque
Tartarorum, & de itinere fratris Ioannis supradicti vs-
que ad curiam Imperatoris eorum excerpimus ex eius-
dē fratris Ioannis libello, ea quæ in libro fratris Simonis
decerant huic operi adiiciendo. De cætero autem ex
vetroq; libello inter scalariter quasdam narrationes pro-
sequendo voluimus ordinate procedere, prout tempori
competunt & ordini historiarum.

De exaltatione Raconadij in Soldanum Turquie.

C A P. XXVI.

FRater Simon. Anno superius in missione fratrum ad
Tartaros annotato scilicet ab incarnatione Domini
M. cc. 45. mense Octobri, mortuus est in Satellia Ga-
tasadinus Turquiz soldanus, eique successit filius eius
adhuc puer nomine Raconadius, hunc genuerat ipse de
filia cuiusdam sacerdotis Græci, alterum vero nomi-
ne Azadinum de filia, vt dicitur cuiusdam Burgensis
Iconij seu Prætorij, terciū vero Aladinū de filia Reginz

Georgiz

Georgiæ genuerat, quæ am in vxorem habebat. Raconadius erat 11. annorum, Az adinus 7. Et iste quidem natus minimus Reginæ filius, quo ad ipsos paternæ hereditatis hæres erat legitimus, si quidem & pater eius tertia die post natiuitatem ipsius, omnes Admiraldos suos eidem puero tanquam legitimo filio & hæredi suo iuramentum homagij secundum ritum suum præstare iussit aliamque monetam à sua, eiusdemque filij nomine tunc fieri iussit, quæ adhuc etiam in Turquia currit. Sed tunc erat quidam Losyr nomine Baiulus totius Turquie Persæ natione, qui olim ad Soldanum veniens fuerat notarius Curie. Fratrem quoque pauperem habebat, qui ligna vendebat. Deinde paulatim in tantum ascendit, quod Turquie Cancellarius fuit. Hic itaque vnus erat de terræ antiquioribus, & in multis sagax inuētus & expertus. Qui etiam ad Tartaros pro terra saluanda perrexit, eique Soldanus in morte gladium suum commiserat, ita quod ex parte illius tota terra in manu habebat, anhelauit autem omnibus modis in vxorem accipere vnā de Domini sui mortui vxoribus, quod magnum apud Turcos erat opprobrium Domino & suis omnibus. Et hoc quidem propositum suum Salefadino, qui tunc in Turquia post ipsum erat potentior, tanquam amico suo & familiari renelauit, quod omnibus modis Salefadino displicuit, & ei quantum potuit dissuasit. Ille tamen præualens, tandem Soldani vxorem Raconadij matrem accepit, ipsumque Raconadium tanquam natum maiorem in Soldanū exaltauit, quorum verumque Salefadino, cæterisque pluribus Admiraldis valde displicuit, tum quia ipse Losyr Soldanum illum constituendo cum omnibus Admiraldis in hoc sibi assentientibus peritium incurreret, tum quia ipse homo plebeius & alienigena, vxorem Domini sui accipiendo, magnum ei suisque omnibus Admiraldis dedecus faciebat.

De Losyr tyranni debacchatione.

C A P. XXVII.

EX his ergo Salefadinus & plures Admiraldi Turquie contra Losyr plurimū indignati sunt, ita quod in mortem eius sexingenti cum ipso coniurauerunt. At quidam eorum, qui simul iurauerant ad ipsum Losyr accesserunt, eique mortem suam iuratam manifestauerunt, & super iuratione facta veniam ab ipso postulantes eique de cætero se pœnituros adhæsuros firmiter promittentes. Quosdam etiam illorum sexingentorum quos ipsi plus odiebant nominauerunt, ipsique Losyr occidere iusserunt eos. Vnus autem ex illis astutior consuluit Losyr ut aliqua die inclusum se in camera sua infirmum fingeret, & causa suæ visitationis eos accersiret, ibique insidijs positus locus aptaretur, in quo occidendi omnes includerentur. Quod ubi factum est, vna die 15. vel secundum alios 14. Admiraldi maiores in Turquia latenter occisi sunt. Dicunt & latini siue Christiani, quod idem Losyr admiraldos vsque ad 60. occidit, quosdam etiam alios persequendo fugauit, & quosdam in carcere reclusit Marchisium de Lambro incarcerationi, & Admiralem ad Tartaros ut exilem profugauit, illum quoque qui dederat ei consilium de admiraldis occidendis cum vxore ac filijs omnibus interfecit. Magis autem ac magis contra Salefadinum utpote tunc in Turquia potentior, & cui magis quam alijs facta ipsius displicebant, indignabatur, qui scilicet Salefadinus apud Arsengam, tanquam cui terra illa erat commissa morabatur, cum ergo die quadam Salefadinus, &c. secum bellatores haberet, eique 10. millium hominum exercitus Losyr superueniret, illi qui erant ex parte Losyr mandauerunt Salefadino ne fugeret, sed aduentum ipsorum constanter expectaret; quia in hora qua inciperent congregari cum ipso essent, qui modo videbatur esse contrarij. Qui verbis eorū nimis credulus, bellum aggressus est, statimque à multitudine tanta contritus est. Ipse tamen cum paucis receptus est in quodā castro fortissimo, Gamach vocabulo. Tandem vero circumdatus & obsessus ab exercitu Losyr à castri habitatoribus exire quasi coactus est,

dicentibus se nolle tueri hominē in castro Soldani, qui contra Soldanū esset. Interim quoque nuncios mittebat Losyr ad ipsum, ut de castro securus exiret ad se veniret, eligens sibi quod melius veller, videlicet aut exire de terra libere, & quocūque veller proficisci, aut de cætero cum beneuolentia ipsius Losyr in terra Turquie vtprius cōmorari. Cūque nuncij verba portantes, annuente Salefadino, ab ipso Losyr iuramenta receperant, omniaque mandauerat se firmiter seruaturum, ille fidei eorum se cōmittens ibat ad ipsum; Losyr autem præmisit nuncios in occursum eius, dicens nunciis eū adducentibus: Nolite ulterius ipsum ad me adducere, sed visis præsentibus nunciis eū interficite. Quod & factum est. Hic autem Salefadinus Gallicum atque Teutonicum sciebat, multumque francos siue Christianos diligebat. Et si aliquamdiu longius vixisset, fortassis, ut creditur, cito Christianus factus fuisset.

De fœderis inter Turcos & Tartaros confirmatione.

C A P. XXVIII.

Eodem autem anno quo mortuus est Soldanus Turquie Gaiafadinus, eique successit filius eius primogenitus Raconadius, scilicet ab incarnatione domini M. ccxlv. Tartari cum Turcis fœdus inierunt, & tunc 14. camelos hyperperis oneratos ac 300. summarios sericis & scarleta, aliisque pannis pretiosis onustos cum pluribus æquitaturis eorum Regi transmiserunt. Frater autem Soldani medius natu, videlicet Azadinus, ad eundem Regem causa cōfederationis est missus. Denique Turci sub hac forma se tributarios subdiderunt Tartaris: Quolibet anno reddunt eis M. cc. millia hyperpera, & quingētos pānos sericos & camelos totidē, & arietes 5. millia. Hæc autem omnia tenentur ducere & conducere salua & integra cum expensis suis vsque ad Mongam. Tantundem quoque valēt exenia & dona, quæ ultra tributum mittuntur quantum ipsum tributum, & amplius etiam ut dicitur. Præterea tenentur Turci per totam Turquiam providere uunciis Tartarorum omnino, in equitaturis, & in muneribus, in victualibus eundo, morando, ac redeundo. Itaque notarius Soldani computauit expensas nuntiorum Tartaricorum, quas apud Iconium in duobus annis fecerant, & inuentum est: quod excepto pane & vino sexingenta millia hyperpera expenderant. Prædicta vero tributaria cōfederatio facta fuit apud Saluastiam Marchisio de Lambro nomine Constantini præsentis, qui tunc temporis Marefcallus erat Turquie, & etiam baiulus fuerat eiusdem terre. Et quandoquidem hoc tributum primo commissum fuit Tartaris, interfuit ibidem eiusdem Constantini miles vocabulo Prouincialis, qui multa de illis enarrauit fratribus prædicatoribus, à Domino Papa cum litteris suis ad Tartaros transmissis.

Qualiter Rex minoris Armenia Tartarū se subdidit.

C A P. XXIX.

Circa idem tempus Constans pater & Baiulus Regis Armenia, qui vocatur Aitons filium suū eiusdem Regni Cōestabulum ad Tartaros misit, eorumque tributo se ac regnum suum subiciens, pacem cum eis composuit. Quæ videlicet minor Armenia nomine alio ab antiquo vocatur Cilicia, & inter Turquiam & Syriam est sita. Ibi est Tarsis ciuitas Archiepiscopalis, de qua Paulus Apostolus fuisse se dicit. Ibi quoque est Catholicon, id est vniuersalis episcopus, sicut & Georgia, de qua dictum est superius. Huius Armenie regnum acquisierant paucis antea temporibus, duo fratres de maiori Armenia, Leo scilicet ac Robinus. Et Robinus quidem maior natu prior in ea regnauit vel potius præfuit; moriturus vero regnum & filiam suam, eiusdem videlicet regni hæredem, fratri suo Leoni cōmisit, eisque fidei credidit. At ipse Leo regnum in semetipsum retorfit, quinpotius de Baronia regnum sibi facere voluit,

nam

nam antea, ut dicitur, Rex ibi non erat, sed Baro, qui Soldano Turquie sub tributo seruebat. Itaque ad petitionem ipsius Leonis auus Domini de Troulot perrexit ad curiam Romanam, & ad Imperatorem Othonem, petens ab ambobus, ut ipsum in legum hominem reciperent. Ecclesia vero sub conditione, salvo scilicet hæredis iure, recepit ipsum in hominem & Otho similiter. Porro Archiepiscopus quidam Teutonicus videlicet Moguntinus attulit eidem Leoni coronam, sub tali conditione, ut omnes pueros infra 12. annos existentes ipse Leo poni faceret ad literas latinas. Tunc ergo Rex Leo dedit ecclesie in dotem casale Estelice, castrum Paperon, & alia multa casalia, pluraque alia. Hæc autem omnia iurauerunt Barones se firmiter seruaturus. Factum est autem, hoc anno domini M. cclij. Porro idem Leo ter infirmus ter fecit omnes Barones suos Robino nepoti suo iurare, tanquam vero & legitimo Domino suo & iusto hæredi regni Armenie. Filiam tamen suam cui regnum relinquere disposuerat, fratri Antiocheni Principis in coniugium dedit, & postea ipsum dolose interfecit. Ipso autem Leone mortuo, quidam Baro eiusdem Armenie Constans nomine, filiam eius violenter rapuit, & postmodum eandem inuitam filio suo Hartoni matrimonio copulauit, eique cum illa regnum tradidit. Porro filiam Roibni, quæ regnum hæreditario iure possidere debuit, Philippus miles de monte forti uxorem accepit. Vnde & merito ad illud aspirat, ipsumque ut iustum est, acquisitum se sperat. Idem etiam Constans diuersis dolis & machinamentis 62. Barones Armenie maiores interfecit. Soldani quoque Turquie matrem atque sorores, quas idem Soldanus ipsi tanquam suo homini legio ac fideli, utpote Christiano causa refugij miserat à facie Tartarorum, ipse reuera infidelis & iniquus misit eisdem Tartaris in fauorem ipsorum. Et ille quidem in ipso itinere dicitur obiisse. Itaque Soldanus ipse terram eius intravit & urbem Tarsum obsedit. Sed ibidem infirmatus mortuus est, & in urbe regali Satellia sepultus est.

Qualiter Cuiuslibet fratres minores suscepit.

C A P. XXX.

Fater Ioannes. Cum autem peruenimus ad Cuiuc fecit nobis dari tentorium & expensas quales Tartaris dare solent nobis, tamen melius quam alijs nuncijs faciebant. Ad ipsum autem vocati non fuimus, eo quod nondum electus erat, nec adhuc de imperio se intromittebat. Interpretatio tamen litterarum Domini Papæ ac verba etiam à nobis dicta à prædicto Bary erant ei mandata. Cum ergo steterimus ibi per quinque vel 6. dies, ad matrem suam nos transmittit, ubi adunabatur curia sollemnis. Et cum venissemus illuc, tam extensum erat tentorium magnū de alba purpura præparatum, eratque tam grande postro iudicio, quod plusquam duo millia hominum poterant esse sub illo. Et in circumitu factum erat ligneum tabulatum varijs imaginibus depictum. Illuc ergo perreximus cum Tartaris nobis ad custodiam assignatis, ibique conuenerant omnes Duces, & unusquisque cum hominibus suis equitabat in circuitu per planiciem & colles. In prima die vestiti sunt omnes purpura albis, in secunda vero rubeis, & tunc venit Cuiuc ad tentorium illud. Porro tertia die fuerunt omnes in blaucis purpura & quarta in optimis baldacinis. In illo autem tabulato iuxta tentorium erant duæ maiores portæ, per quarum vnam solus Imperator debebat intrare, & ad illam nulla erat custodia, quamuis esset aperta, quia per illam nullus audebat ingredi vel exire. Per aliam omnes qui admitterebantur intrabant, & ad illam custodes cum gladijs & arcibus & sagittis erant. Itaque si quis tentorio propinquabat ultra terminos qui positi erant, si capiebat, verberabatur; si fugiebat, sagitta siue ferro sagittabatur. Multique ibi erant qui in frenis peccoralibus, sellis & huiusmodi, iudicio nostro auri circiter 10. marcas habebant. Sic duces infra tentorium col-

loquebantur, & de Imperatoris electione tractabant, ut à nobis creditur. Alius autem vniuersus populus longe extra tabulatum collocabatur & ita ferè vsque ad meridiem morabantur. Tunc incipiebat lac iumentinum bibere, & vsque ad vespertas tantum bibebant, quod erat visu mirabile. Nos autem vocauerunt interius, & dederunt nobis cereuisiam, quia iumentinum lac non bibebamus. Et quidem nobis pro magno fecerunt honorem, sed tantum nos compellebant ad bibendum, quod nullatenus poteramus propter consuetudinem sustinere. Vnde ostendimus eis hoc esse graue nobis, ideoque nos cessauerunt compellere. Foris autem erat Dux Gerozlus de Sufdal Ruscia, pluresque duces Chitaorum & Solanguorum. Duo quoque filij Regis Georgie, nuncij etiam Calisi de Bassac, qui erat Soldanus, & plusquam 10. alij Soldani Saracenorum, ut credimus. Et sicut nobis à procuratoribus dicebatur, erant ibi munciorum plusquam 4. millia inter illos, qui tributa portabant, & illos qui deferabant munera & illos pro quibus ipsi miserant, illosque qui terrarum erant præfecti. Hi homines simul extra tabulatum ponebantur, eisque simul bibere præbebatur. Nobis autem & Duci Gerozlao fere semper ab eis dabatur superior locus, quando cum eis eramus exterius.

Qualiter in imperium sublimatus fuit.

C A P. XXXI.

ET quidem si bene meminimus ibidem per septimanas circiter 4. fuimus credimusque quod ibi fuit electio celebrata, non tamen ibidem fuit publicata. Propter hoc autem id maxime credebatur, quia semper quando Cuiuc de tentorio exibat eidem cantabat, & cum virgis speciosis in summitate lanam coccineam habentibus inclinabatur quod alteri ducum nulli fiebat, quousque exterius morabatur. Hæc autem statio siue curia nominatur ab eis siraorda. Hinc exeuntes vnanimiter omnes equitauimus per tres aut quatuor leucas ad alium locum, ubi erat in quadam pulchra planicie iuxta riuum, inter montes aut tentorium, quod apud ipsos appellatur Orda aurea præparatum. Ibi enim Cuiuc debebat poni in sede in die Assumptionis Domine nostræ. Sed propter grandinem nimiam, quæ tunc, ut supradictum est, cecidit, res dilata fuit. Eratque tentorium in columnis positum, quæ laminis aureis erant erectæ, & clauis aureis cum alijs lignis fixæ. Porro de Baldachino erat tectum superius, sed alijs erant panni exterius. Fuimus autem ibi vsque ad festum beati Bartholomæi, in quo maxima multitudo conuenit, & contra meridiem versis vultibus stetit. Et quidam ad iactum lapidis longe à cæteris erant semperque orationes faciendo ac genua flectendo contra meridiem longius & longius procedebant. Nos autem vtrum incantationes facerent, aut Genua Deo vel alteri flecterent nescientes, volebamus facere genuflectiones. Cumque diu ita fecissent, ad tentorium reuersi sunt, & Cuiuc in sede imperiali posuerunt, ducesque coram eo genua flexerunt. Post hæc idem fecit vniuersus populus, exceptis nobis, qui eis subditi non eramus.

De sollemnitate qua fuit inthronizatus.

C A P. XXXII.

Fater Simon. Igitur anno domini M. cclvj. Cuiuc, qui & Gogchaam, idest, Imperator vel Rex, sublimatus est in Tartarorum regno. Omnes siquidem illorum Barones congregati quandam sedem auream in loci supradicti medio posuerunt, supra quam ipsum Gog sedere fecerunt; coram eo gladium posuerunt dicentes: Volumus, & rogamus, atque præcipimus, ut domineris omnibus nobis. At ille dixit eis, si me vultis super vos regnare, nunquid parati estis vnusquisque quod vobis præcepero facere, quemcumque vocaero venire,

quemcumque

Imperatoris
Tartarorum
sacra mo-
dus.

quocunque voluero mittere pergere, quemcunque occidi præcepero occidere? Reponderunt: Vtique: Ergo, inquit, oris mei sermo, de cætero gladius meus erit, omnesque communiter ei consenserunt. Post hæc autem filtrum quoddam in terra statuerunt, ipsumque rursus desuper sedere fecerunt dicentes: Vide sursum & agnosce Deum ac respice filtrum in quo sedes deorsum; si bene regnum tuum rexeris, si largus fueris, iustitiamque seruare dilexeris ac Principes tuos vnumquemque secundum dignitatem suam honoraueris, magnificus regnabis, totusque mundus tuæ substerneretur dominationi, & quicquid desiderabit cor tuum dabit Deus tibi. Si autem e contrario feceris, miser, & abiectus eris, adeoque pauper, vt nec tibi permittatur filtrum in quo nunc sedes. Hoc dicto idem Barones vxorem Gog cum ipso super filtrum sedere fecerunt, sicque ambos sedentes, à terra sursum in aera leuauerunt, atque Imperatorem & Imperatricem omnium Tartarorum voce publica & clamorosa eisdem protestati sunt. Postea multitudinē infinitam auri & argenti & lapides pretiosos ac quæcunque remanserant à Chagadadam, coram Imperatore nouo apportari fecerunt, eique dominium super omnia illa plenarium concesserunt. Ipse vero prout ei placuit vnicuique principum distribuit, sibi que residuū seruari præcepit. Deinde vero bibere cæperunt, & vt moris eorum est, vsque ad vespertas continue potationibus intenderunt. Post hæc autem carnes coctæ in cineribus sine sale venerant, & inter quatuor vel quinque homines vnicum membrum siue frustum ministri dederunt carnes ac brodium cum sale pro salsa, sicque faciebant cunctis diebus, quando celebrabant conuiuia.

De rebus ac moribus, & sigillo ipsius.

CAP. XXXIII.

Tartarorum
Imperator
habebat cler-
icos ebrios
filios.

Fater Ioannes. Hic autem Imperator quando sublimatus est in regnum, videbatur esse circiter 40. vel 45. annorum, mediocris erat staturæ, prudens valde, nimis astutus, multumque seriosus & grauis in moribus. Nec vnquam videbat eum homo de facili ridere, vel aliquam leuitatem facere, sicut dicebant Christiani, qui cum ipso morabantur continue. Dicebant etiam, nobis firmiter asserendo Christiani, qui erant de familia eius, quod deberet fieri Christianus. Cuius signū erat, quod ipse clericos Christianos tenebat, & expensas eis dabat, habebat etiam semper capellam Christianorum ante maius tentorium suum, vbi cantant clerici publice & aperte, ac pulsant ad horas vt cæteri Christiani secundum mores Græcorum, quantacunque sit ibi multitudo Tartarorum vel etiam aliorum hominum. Hoc tamen non faciunt alij Duces ipsorum. Est autem mos Imperatoris ipsius, vt nunquam ore proprio loquatur cū extraneo quantumcumque magnus sit, sed audit ac respondet per interpositam personam. Et quandocunque negocium proponunt vel Imperatoris responsionem audiunt, isti qui sub eo sunt quantumcumque sint magni, flexis genibus vsque ad finem verborum persistunt. Necalicui de consuetudine super aliquo negotio loqui licitum est, postquam ab Imperatore diffinitum est.

Habet autem Imperator prædictus procuratorem & protonotarios atque scriptores, omnesque officiales in negociis tam publicis quam priuatis, exceptis aduocatis. Nam sine litium vel iudiciorum strepitu secundum arbitrium Imperatoris omnia fiunt. Alij quoque Principes Tartarorum de his, quæ ad illos pertinent idē faciūt.

Hoc autem nouerint vniuersi, quia nobis tunc existentibus in solenni curia iam ex pluribus annis indicta, idem Cuyue Imperator de nouo electus cum omnibus suis Principibus erexit vexillum contra ecclesiam Dei, ac Romanum imperium, ac contra omnia regna Christianorum & populos occidentis, nisi fortasse, quod absit, facerent ea quæ mandabat Domino Papæ atque po-

tentibus, & omnibus Christianorum populis, videlicet vt ipsi subdantur eis; nam excepta Christianitate, nulla è terra in orbe, quam timeant, & idcirco contra nos ad pugnam se præparant. Huius siquidem Imperatoris pater scilicet Occoday necatus fuerat veneno, & ob hoc à bellis quieuerant tempore paucio. Intentio autem eorum, vt dictum est supra, est sibi totum subicere mundum, sicut à Chingiscam habent mandatum. Vnde & ipse Imperator in litteris suis ita scribit: *Dei fortitudo, omnium hominum Imperator.* In super perscriptione quoque sigilli eius hoc est: *Deus in celo & Cuyue Chaam super terram, Dei fortitudo, omnium hominum Imperatoris sigillum.*

De nominibus eius ac Principibus & exercitiis.

CAP. XXXIV.

Fater Simon. Et hoc quidem nomen Chan siue Chaam est appellatiuum, idemque sonat quod Rex vel Imperator, siue magnificus, vel magnificatus. Sed hoc Tartari singulariter attribuunt Domino suo, nomen eius proprium reticendo. Ipse quoque gloriatur se esse filium Dei, seque sic ab hominibus appellari. Idem autem sonat Cuyue quod & Gog & fratris eius Magog, siquidem per Ezechielem Dominus Gog & Magog aduentum prædicit, eorumque interitum se factum & per eundem promittit. Ipsi quoque Tartari proprie loquendo se vocant Mongali siue Mongol, quod verbum fortasse consonat Mosoth.

Hic itaque scilicet Cuyue, Chan siue Cog, Chaam feruens & æstuans in hominum prostrationem, quasi clibanus succensus à coquente, secum habet exercitus quinque suo Domino seruientes, per quos expugnat omnes sibi contrarios ac rebelles. In finibus autem perfidis habet principem nomine Baiothnoy, qui totam terram Christianorum & Saracenorum vsque ad mare mediterraneum, & prope Antiochiam & ultra per duas dietas eius Dominio subiugauit: ita quod à capite Persidis vsque ad mare iam ei regna 14. adquisiuit. Est autem Baioth proprium nomen: Nox vero sonat dignitatem: est etiam Dux quidam Tartarorum nomine Corenzam versus Christianos occidentis, qui habet sub se armatorum sexingenta millia, stans ibi tanquam in custodia, ne super ipsos ac super subsequentes irruant subdito Christiani. Porro Baioth Princeps est Tartarorum maximus hominibus quidem suis satis benignus, licet ab eis sit valde reueritus, in pugna vero est crudelissimus. In exercitu quidem Baioth sunt sexcenta millia pugnatorum, videlicet 160. millia Tartarorum, & 450. millia tam Christianorum & aliorum scilicet infidelium; & dicitur habere plures bellatores in septuplo numero, quam Baiothnoy in exercitu suo; Porro Chaam dicitur habere exercitus quinque, quorum omnium nemo de facili potest numerum comprehendere. Fertur autem, Baioth 18. Barones fratres non ex eodem patre, nec ex eadem matre, sed ex diuersis habuisse, quorum vnusquisque 10. millia bellatorum ad minus habebat sub se, sed de omnibus illis non intrauerunt nisi duo fratres in regnum Hungariz. Debebant autem annis 30. procedere in pugnando, sed tunc, vt dictum est, interfectus fuit Imperator eorum veneno, ideoque quieuerunt tempore paucio. Vt autem Imperatorem habuerunt, iterum se ad pugnandum præparauerunt.

De admissione fratrum & nuntiorum ad Imperatorem.

CAP. XXXV.

Fater Ioannes. In loco igitur illo, vbi positus est Imperator in throno, vocati fuimus eotam ipso. Cumque Gingai protonotarius eius nomina nostra scripsisset, illorumque à quibus missi eramus, & ducis Solangorum & aliorum clamauit alta voce, recitans illa coram Imperatore ac ducum vniuersitate. Quo facto flexit vnusquisque nostrum quater genu sinistrum, & monuerunt ne tangeremus limen deorsum,

cumque pro cultellis nos diligentissime scrutati fuissent, & nullatenus inuenissent, intrauimus ostium ab orientali parte, quia nullus ab occidente nisi solus Imperator audeat intrare; similiter & Dux ab illa parte ingreditur solus, si est tentorium eius; minores autem non multum curant de talibus. Tunc ergo primum in eius presentia, suam intrauimus stationem, videlicet postquam factus est Imperator ibidem. Omnes quoque nuntij tunc ab eo recepti sunt, sed paucissimi tentorium eius intraverunt. Ibi vero tanta donaria ab ipsis nuntiis fuerunt ei presentata, quod quasi videbantur infinita, videlicet in samitis ac purpuris & baldachinis ac cingulis sericis cum auro preparatis, pellibus etiam nobilibus, ceterisque muneribus. Quoddam etiam solinum siue tentorium, quod super caput Imperatoris portatur fuit eidem presentatum, quod totum erat cum gemmis preparatum. Quidam vero prefectus vnius provincie adduxit ei camelos multos cum baldachinis tectos, super quos sella posita cum instrumentis quibusdam erant, in quibus homines interius sedere valebant. Equus etiam multos & mulos adducebant eidem phaleratos siue armatos, quosdam quidam de corio & quosdam de ferro. Nos etiam requisiti fuimus an ei munera dare velle nos sed iam facultas non erat, quoniam omnia fere nostra consumpseramus. Ibidem longe a stationibus super montem erant positi currus plusquam quingenti, qui omnes auro & argento ac sericis vestibus erant pleni. Cunctique inter Imperatorem & Duces diuisi fuerunt singulique duces inter homines suos partes suas ut eis placuit diuiserunt.

De loco diuisionis Imperatoris & matris sue & morte Geroxlae Ducis Russiae.

CAP. XXXVI.

INde recedentes venimus ad alium locum, ubi tentorium mirabile totum de purpura rufa, quod Chitai dederant erat positum. Illic etiam interius introducti fuimus, & semper cum intrabamus, nobis dabatur ad bibendum cereuisia vel vinum & etiam carnes coctae si volebamus ad edendum. Eratque solariolum vnum de tabulis alte preparatum, ubi thronus Imperatoris erat positus ex ebone mirabiliter sculptus, in quo etiam erat aurum & lapides pretiosi si bene meminimus, & illuc ascendebatur per gradus, eratque rotundum superius. Banci vero erant positi in circuitu sedis ubi dominae sedebant a parte sinistra in scamnis, a dextris autem neutem nemo sedebat superius. Sed duces sedebant in batis inferioribus & hoc in medio. Alij vero sedebant post eos & quolibet die venit dominarum maxima multitudo. Ista vero tria tentoria de quibus supradiximus erant vade magna, aliaque habebant uxores eius de filtro albo satis magna & pulchra. Ibidem Imperator diuisus est a matre sua, quae iuit in vnam terrae partem, & Imperator in aliam ad iudicia facienda. Capta siquidem erat amica Imperatoris istius quae veneno interfecerat patrem eius eo tempore quo exercitus eorum in Hungaria fuit, propter quod etiam exercitus eorum, qui erat in partibus illis recessit. De qua cum aliis pluribus factum fuit iudicium, & occisi fuerunt.

Eodem tempore mortuus fuit Hieroxlaus dux magnus Solda, quae est quaedam Russiae pars. Vocatus enim ad matrem Imperatoris quasi pro honore, ut manducaret ac biberet de manu ipsius, incontinenti est ad hospitium reuersus, infirmatusque mortuus est. Post septem dies totumque corpus eius miro modo glaucum effectum est. Dicebaturque ab omnibus quod ibidem ut terram eius libere ac plenarie possiderent, fuisset impicionatus.

Qualiter tandem fratres ad Imperatorem accedentes litteras dederunt & acceperunt.

CAP. XXXVII.

DEnique Tartari nostri nos ad Imperatorem duxerunt, qui cum audisset per illos nos ad eum venisse, iussit nos ad matrem redire, volebat enim secundo die sicut superius dictum est, contra totam occidentis terram vexillum erigere, quod nos volebat ignorare. Ita, quae reuersi iterimus paucis diebus, & iterum ad ipsum reuersi sumus, cum quo bene per mensem fuimus in tanta fame & siti, quod vix viuere poteramus: nam expensae quae nobis pro diebus quatuor dabantur, vix vna sufficiebant, nec inuenire poteramus aliquid ad emendandum, quia totum erat nimistethotum, sed Dominus nobis quendam Ruthenum, nomine Cosmam aurifabrum preparauit, qui satis dilectus Imperatori nos in aliquo sustentauit. Et hic nobis ostendit thronum Imperatoris, quem ipse fecerat antequam poneretur in sede, sigillam eiusdem, quod etiam fabricauerat ipse. Post haec Imperator pro nobis misit, nobisque per Chingay Protonotarium suum dici fecit ut verba nostra & negocia scriberemus ei, quae porrigeremus. Quod & fecimus. Post plures dies iterum nos vocari fecit, & utrum essent apud dominum Papam qui Ruthenorum vel Saracenorum aut etiam Tartarorum litteram intelligerent, interrogauit. Cui respondimus, quod nullam istarum litterarum habebamus. Saraceni tamen quod nobis expedire videbatur, quod in Tartarico scriberent, & nobis interpretarentur, nos autem in littera nostra diligenter scriberemus, & tam litteram, quam interpretationem ad Dominum Papam deferremus. Tunc a nobis recesserunt, & ad Imperatorem iuerunt. Porro in die beati Martini fuimus vocati. Tunc Chadach totius imperij procurator & Chingay & Bala, pluresque scriptores ad nos venerunt, nobisque litteram de verbo ad verbum interpretati fuerunt. Et cum in latina littera scripsissemus, faciebant sibi per singulas orationes interpretari, volentes scire si nos in aliquo verbo erraremus. Cum igitur ambae litterae fuissent scriptae, fecerunt nos semel ac secundo legere, ne forte minus aliquid haberemus, dixerunt nobis, videte quod omnia bene intelligatis, quia non expediret quod non omnia bene intelligeretis. Litteras enim in Saraceno scripserunt, ut aliquis in partibus nostris inueniri posset, qui ea si opus esset legeret.

Qualiter licentiarum fuerunt.

CAP. XXXVIII.

VT autem nobis Tartari nostri dixerunt proposuit Imperator nuncios suos nobiscum mittere. Volebat tamen ut credimus quod nos id ab eo peteremus. Sed cum vnus de Tartaris nostris, qui senior erat nos ad hoc petendum hortaretur, nobis quidem ut venirent nequaquam bonum videbatur. Ideo respondimus ei, quod non erat nostrum petere, sed si sponte ipse Imperator mitteret eos, libenter eos secum conduceremus Dominum adiuvante.

Nobis autem ob plures causas ut venirent, non videbatur expedire. Prima quidem fuit, quia timebamus ne visis dissensionibus aut guerris, quae sunt inter nos magis animarentur ad veniendum contra nos. Secunda fuit, quia timebamus illos exploratores terrae fieri. Tertia vero, quia timebamus eos interfici. Gentes enim nostrae arrogantes sunt, & superbae. Vnde quando seruientes qui stant nobiscum ex rogatu Cardinalis Legati scilicet Alemanniae in habitu Tartarico ibant ad ipsum, in via fere lapidati sunt a Teutoniceis, & coacti sunt deponere habitum illum. Consuetudo autem est Tartarorum, ut cum illis qui nuncios eorum occiderunt, nunquam faciant pacem, nisi sumant de ipsis vltionem. Quarta etiam causa fuit, quia

time

timebamus, ne auferrentur nobis vi. Quinta vero causa erat, quia de aduentu eorum nulla foret utilitas; cum nullum alium haberent mandatum, vel potestatem nisi quod litteras Imperatoris ad Dominum Papam & ad Principes deferrent. Quas videlicet litteras ipsi nos habebamus. Et malum ex eorum aduentu posse contingere credebamus. Itaque tertia die post hoc scilicet in festo beati Bricii nobis dederunt licentiam, litteram Imperatoris sigillo munitam mittentes nos ad ipsius Imperatoris matrem. Quæ unicuique nostrum dedit pellicem unum de pellibus vulpinis, quod habebat pilos deforis & purpuram vnam, de quibus Tartari nostri furati sunt ex vnaquaque vnum passum. De illa quoque quæ dabatur seruienti, meliorem medietatem sunt furati. Quod nos quidem non ignorauimus, sed inde verba mouere nolimus.

Qualiter ab illo itinere redierunt.

C A P. XXXIX.

Tunc iter ad reuertendum arripimus, ac per totam hyemen venimus iacentes in desertis. sepius in niue, nisi quantum poteramus nobis cum pede locum facere. Ibi quippe non arbores sed planus campus, & sæpe mane nos inueniebamus totos niue quam ventus pellebat coopertos. Sic venientes vsque ad Ascensionem Domini peruenimus ad Bati, à quo cum inquireremus quid responderet Domino Papæ, dixit se nolle aliud, nisi quod Imperator diligenter scripserat demandare. Datisque nobis de conductu litteris ab eo recessimus, & sabbato infra octauas Penthecostes vsque ad Montij peruenimus, ubi erant socij nostri ac seruientes, qui fuerant retenti, quos ad nos fecimus reduci. Hinc vsque Corenzam peruenimus, cui iterum à nobis donaria petenti non dedimus, quia non habebamus. Deditque nobis duos Comanos, qui erant ex Tartarorum plebe vsque ad Chioniam Rusciæ. Tartarus tamen noster non dimisit nos, donec exiremus ultimam Tartarorum custodiam. Isti vero alij qui nobis à Corenza dati sunt in sex diebus ab vltima custodia vsque ad Chioniam nos duxerunt. Venimus autem illuc ante festum beati Ioannis Baptistæ 15. diebus. Porro Chicouiesles aduentum nostrum percipientes occurrunt nobis omnes latanter. Congratulabantur enim nobis tanquam à morte suscitatis, sic fecerunt nobis per totam Rusciam, Poloniam, & Bohemiam, Daniel & Vuaslico frater eius festum nobis magnum fecerunt, & nos contra voluntatem nostram behe per octo dies tenuerunt. Medioque tempore inter se & cum episcopis cæterisque probis viris super his quæ locuti fueramus eisdem in processu nostro ad Tartaros consilium habentes, responderunt nobis communiter dicentes, quod Dominum Papam habere vellent in specialem Dominum, & in patrem; sanctam quoque Romanam ecclesiam in Dominam & magistratam confirmantes etiam omnia quæ prius de hac materia per Abbatem suum transmiserant, & super hoc etiam nobiscum ad Dominum Papam nuncios suos & litteras transmiserunt.

Qualiter fratres Prædicatores apud Bayothnoy Tartarorum Principem admissi fuerunt.

C A P. XL.

Ex libello fratris Simonis. Anno domini 1247. in die translationis beati Dominici primi partis ordinis Prædicatorum frater Anselmus à Domino Papa sicut iam supradictum est missus cum sociis suis peruenit in exercitum Tartarorum. Et hoc in Perside ubi erat exercitus ille sub Bayothnoy Principe. Quod audiens idem Princeps in tentorio suo sedens in vestimento deaurato, suis quoque Baronibus in sericis vestibus pretiosis ac deauratis circumstantibus, misit ad dictos fratres quosdam ex eisdem Baronibus cum suo Aegyp. idest prin-

cipali consiliario & interpretibus. Qui præmissis salutationis enlogio dicunt eis; Cuius nuncij estis? Frater autem Anselmus principalis Domini Papæ nuncius, respondit pro omnibus. Ego sum Domini Papæ nuncius qui apud christianos maior dignitate omni homine reputatur, & ab eisdem illi tanquam patriæ Domini reuerentia exhibetur. In hoc verbo illi quam plurimum indignati dixerunt. Quomodo superbe loquentes dictis, quod Papæ Dominus vester sit maior omni homine. Nunquid scit ille quod Chazam scit Dei filius, & quoniam Bayothnoy & Batho sint Principes eius, sicque nomina eorum diuulgantur & multiplicantur vbique. Quibus frater Anselmus respondit; Quis sit Chazam quis scitve Bayothnoy vel Batho, Dominus Papa nescit, nec illorum nomina vnquam audiuit. Hoc autem à pluribus audiuit & intellexit, quod gens quædam barbaræ, quæ dicitur Tartarorum de finibus orientalibus iam dudum exiuit, quæ plures dominio suo regiones subiugauit, nullique partens, infinitam hominum multitudinem prostrauit. Quod si nomina Chazam suorumque Principum recitari audisset alicuius eorum nomen in literis suis quas afferimus scribere nullatenus omisisset. At vero de tanta hominum strage maxime christiano & dolore cordis tactus, atque compatiens pietatis visceribus de consilio fratrum suorum Cardinalium misit nos ad primum exercitum Tartarorum, quam citius inuenire possemus, exhortans Dominum exercitus omnesque qui ei obediunt, vt ab hominum strage & maxime christianorum facienda in posterum cessent; ac de perpetratis flagitijs vel facinoribus peniteant sicut tenor litterarum ipsius plene manifestat legentibus. Rogamus igitur cum per vos vt litteras Domini Papæ recipiat, visoque illarum tenore per suas litteras siue per nuncium, vel saltem solo verbo domino Papæ respondeat.

Qualiter ab eis Tartari de mulieribus & de aduentu Francorum quæsierunt.

C A P. XLI.

His itaque peroratis Barones prædicti cum interpretibus suis ad Dominum suum reuersi sunt, eique verba fratris Anselmi prædicta retulerunt. Post hæc aliquantulo spacio prioribus vestibus mutatis, aliisque de nouo indutis cum interpretibus suis ad fratres redierunt, sicque dixerunt; Hoc vnum quærimus à vobis, vtrum Papa Dominus vester aliquid Domino nostro Bayothnoy mittat, quod ei apporetis. Quibus frater Anselmus respondit, nihil vtique apportamus ei ex parte Domini Papæ, neque enim illi est consuetudo alieni exennia mittere, infideli & ignoto maxime, quin potius fideles eius filij scilicet christiani, & etiam infideles quamplurimi frequenter ei donia mittunt, & exennia offerunt. Tunc iterum illi omnes ad tentorium Bayothnoy reuersi sunt, & postquam aliquantulum moram alijs indumentis de nouo induti redeuntibus fratribus dixerunt; Quomodo potestis præ verecundia ante Dominum nostrum comparere manibus vacuis, porrigendo litteras Domini vestri, quod nullus hominum huc veniens fecit ei. Tunc frater Anselmus respondit: cum vbique & apud christianos maxime, consuetudo approbata obtineat, vt quilibet nuncius litteras Domini sui ferens ante illum cui defert, veniat, ipsumque videat: & ei propriis manibus porrigat, si nos ante Dominum vestrum absque muneribus accedere non licet, nec vobis hoc placeat vobis omnibus si placet commitemus Domini Papæ litteras, Domino vestro Bayothnoy, ex parte ipsius porrigendas.

In primis autem quæstionibus suis caute, multumque sollicitè à fratribus inquirebant, vtrum adhuc in Syriam Franci transirent. Audierant enim à mercatoribus suis, vt dicebant, quod multi Francorum in Syriâ in breui transiret. Ex tunc autè & antea fortassis apud se cogitabāt quales pedicæ deceptiones eorū pedib' innol-

uendis, in ipso eorum introitu præpararent siue sub simulatione fidei christianæ suscipiendæ, siue sub qualibet alia mendacij dolo sitate, ut ipsos à terrarum suarum introitu Turquiarum scilicet Halapiz coacercent, seque saltè ad tempus amicos Francorum velle fieri simularent, quos super omnes homines qui sunt in mundo, sicut attestantur Georgiani & Armenij formidant & timent.

Qualiter adorare Bayothnoy fratres respuerunt.

C A P. XLII.

Post verba prædicta Barones cum interpretibus suis ad Domini sui tentorium redierunt, ibique paululum commorantes rursum vestimentis suis de nouo mutatis, ad fratres reuersi dixerunt. Si vultis Domini nostri faciem videre, & ei Domini vestri literas præsentare, oportet ut eum adoretis, tanquam filium Dei regnantem super terram, trina prius ante ipsum faciendâ genuflectione. Sic enim præcepit nobis Chaam regnans super terram filius Dei: ut Principes suos Bayothnoy & Batho ab omnibus huc aduenientibus faciamus, sicut semetipsum adorari. Quod & usque nunc fecimus, & in perpetuum firmiter obseruare proponimus. Tunc dubitantibus quibusdam fratribus inter & se cõquerentibus quid sibi Bayothnoy per adorationem intenderet fieri, utrum scilicet idolatriam vel aliud aliquid, frater Guichardus Cremonensis sciens mores & consuetudines Tartarorum, quas à Georgianis didicerat, inter quos etiam in eorum ciuitate Tripolis, in domo fratrum per annos 7. conuersatus fuerat, super hoc illos certificans respondit: De idolatria exhibenda Bayothnoy nullatenus formidetis, quia non hanc sibi petit à vobis fieri; sed in signum subiectionis Domini Papæ totiusque Romanæ ecclesiæ mandato Chaam subiiciendæ hanc sibi quâ auditis reuerentiam omnibus ad se venientibus nunciis consuetam exhiberi. Omnes itaque fratres circa petitionem huiusmodi deliberantes statuerunt vnanimiter omnes se velle potius decapitari, quam sic adorando genua flectere coram Bayothnoy. Et hoc tum propter honorem vniuersalis ecclesiæ conseruandum, tum propter Georgianorum & Armeniorum, Græcorum atque Persarum, & Turcorum omniumque nationum orientalium scandalum euitandum, ne scilicet per huiusmodi reuerentiam quasi per signum subiectionis atque tributum, quandoque Tartaris impendendi à christianis occasio & materia exultationis, omnibus Ecclesiæ inimicis, per partes orientales diuulgaretur, & ne christianis ab eis captiuitatis atque subiectis, spes suæ deliberationis à Domino quandoque superuenturæ per Romanam ecclesiam penitus auferretur: & ne etiam eidem sacro sanctæ ecclesiæ in exhibenda Bayothnoy à Christi fidelibus obedientia, defectu constantiæ, mortisque timore macula quandoque irrogari vel proponi posse videretur.

Qualiter Tartaris christianitatem fratres suaserunt.

C A P. XLIII.

Porro frater Anselmus prædictum consilium ac decretum ab omnibus fratribus obseruandum, de consensu ipsorum, libere coram omnibus illic astantibus protulit; insuper addidit: ne forte, quod absit, materia dissensionis, & occasio malignandi in responsionibus nostris à Domino vestro, vel etiam ab alijs valeat reperiri: quia fortasse superbiam ac rigorem inflexibilem auribus eius, vel aliorum verba nostra videbantur innuere. Hoc etiam per vos significamus ei, quod omnem reuerentiæ eidem parati sumus exhibere, quam decet nos Dei sacerdotes ac religiosos viros & nuncios Domini Papæ, salua christianæ religionis dignitate, & obseruata in omnibus ecclesiæ libertate. Illam quoque reuerentiam, quam nostris maioribus ac Regibus & Principibus facere consueuimus, quam etiam docet nos sacra scriptura

dicens: *Magnam humilia caput tuum*, parati sumus Domino vestro facere propter bonum pacis, & vnitatis & concordie. Illam quoque quam petitis, omnino respiciamus tanquam ignominiam religionis christianæ, mortemque quamcumque vobis dominus vester inferre voluerit potius eligimus sustinere. Si autem quod Dominus, Papa & omnes christiani quamplurimum exoptarent; Dominus vester Bayothnoy vellet christianus fieri, non solum ante ipsum genua flecteremus, verum etiam ante vos omnes parati essemus insuper & plantas pedum ipsius, omniumque vestrum etiam minorum propter legem humiliter osculari. Quod illi ut audierunt super admonitione ista quamplurimum indignati ac perturbati, cum impetu & furore vehementi fratribus sic responderunt: Monetis ut christiani siamus nos, ipsiusque canes sicut & vos? Nonne Papa vester est canis, & vos omnes christiani canes estis? Ad hoc frater Anselmus: Nullatenus nisi per prædictorum abnegationes, quæ vera esse supponebant respondere potuit; impeditus videlicet eorum rugitibus ac fremitibus clamorosis atque proteruis. Itaque prædicti Barones cum interpretibus suis, ad tentorium Domini sui redierunt, & sicut responderant fratres, eidem planarie retulerunt.

Qualiter illi in sententia mortis in fratres tractauerunt.

C A P. XLIV.

Avdians itaque Bayothnoy quæ suo Aegip. & Baronibus & interpretibus suis responderant, & indignanter sustinens in eosdem fratres exarsit furore ter ipsos per sententiam diffinitiuam occidi præcipiens innocentem eorum sanguinem effundere non abhorrens, nec omnium gentium consuetudinem approbatam metuens infringere, quæ permittit vbique nuncios progredi & regredi libere ac secure? Quidam vero eius Consiliarij hoc modo dicebant. Non interficiamus omnes illos, sed tantum duos ex illis: ad Papam remittamus alios duos. Alij vero dicebant hoc modo: Excorietur eorum vnus, videlicet principalis Domini Papæ nuncius, eiusque pellem impletam pascia, per socios suos ad Dominum suum transmittamus. Iterum alij dicebant: Duo tantum ex illis, primo fustigati per totum exercitum occidantur, alij autem duo quoadusque Franci eos subsequentes huc venient reseruentur. Porro etiam alij dicebant hoc modo: Duos ex illis nobiscum ducamus in exercitum, ut ibi multitudinem & potestatem nostram intueantur: & iacentibus machinis hostium nostrorum ante illas ponantur, sicque non à nobis, sed à machinis interfici arbitrentur. At vero Bayothnoy sententia præualebat, ut capitali sententia plecterentur omnes illi quia contumaces fuerant in prostratione & adoratione faciendâ sibi. Tandem Deo ordinante, qui dissipat cogitationes malignorum, vna de sex vxoribus Bayothnoy, quæ antiquior erat, & quidam etiam, qui super nuncios ad venientes curam habebant omnibus modis quibus poterant restiterunt sententiæ latæ de nece fratrum. Illa siquidem vxor eius taliter coram eo perorabat, si nuncios illos occideris, omnium qui te tale quid fecisse audierint, odium & horrorem incurres, doneque & exenia quæ tibi à magnis hominibus è diuersis ac longis regionibus transmitti solebant, amittes. Nuncios etiam tuos, quos ad magnos homines mittis, vbique iusto freti iudicio destruent, & occident absque vlla miseratione. Ille quoque qui Nunciorum aduentum curam habebat, Bayothnoy sic dicebat, nosti si recolis quantum iratus mihi fuerit Chaam super occisionem cuiusdam nuncij, quem interficere mihi præcepisti, cuius cor à visceribus extractum ad incutiendum terrorem alijs nunciis venturis, & omnibus alijs audituris in equi mei pectorali ver totum exercitum tuum me publice deportari fecisti. Si ergo nuncios illos occidere mihi insseris, non occidâ: sed à te fugiâ, & innocentiam meam conseruans festinabo quâ citius ad Chaam, &

Eccles. 4.
Principes in
fidelis quomodo
fuerant venerandi
et quomodo non.

Tartari de
nece fratrum
interfecti
da deliberant.

Quomodo
fratres
à morte fuerant
liberati.

Nuncijs Pontificis
Tartarorum
principem adorare
noluit.

de morte istorum in plenaria curia tanquam maleficum
& homicidam inauditum accusabo te atque conuincā.
His ergo persuasionibus Bayothnoy emolitus & con-
fractus cor suum fellicum ac turbulentum, paulatim fer-
uore subtracto sedauit penitus, ac pacificauit.

Qualiter de modo adorandi ad inuicem sunt altercati.

C A P. XLV.

D Enique post moram solito longiorem Barones ad
fratres cum interpretibus suis reuersi sunt, Domi-
nique sui furorem ex illorum responsione conceptam
caute dissimulantes ipsos taliter allocuti sunt. Ex quo
nullatenus Dominum nostrum flexo genu adorare di-
gnamini, quærimus quis sit modus apud vos, secundum
quem maiores vestros prout decet illorum dignitatem
veneramini. Præterea si vos venire permitimus ante
præsentiam Domini nostri quærimus quem honoris ac
reuerentiæ modum facietis ei prout decet vos eius do-
minationem humiliter venerari. Tunc frater Anselmus
capucium suum à capite paululum subtrahens, & parū
per caput inclinans sic ait: Hic est modus reuerentiæ,
quam nostris maioribus exhibemus, & hanc Baiothnoy
Domino vestro, nullamque aliam, vlla constricti violen-
tia exhibere proponimus. Iterum vero quæsierunt illi
quis esset modus secundum quem Deum adorant chris-
tiani? At iste respondit: Multis christiani Deum ado-
rant modis, quoniam alii ad terram prostrati, alij geni-
bus in terram defixis, atque aliter alij & alij. Et multi
quidem ac diuersi de longe venientes, dominum ve-
strum adorant venerantes, ipsius tyrannizatione perter-
riti, eiusque serui facti & sclauī. At vero Dominus Papa
& omnes christiani tyrannizationem non metuunt, nec
ab eis ex ratione potestis hanc adorationem exigere, nec
quod præcepit Chaam illis demandare, qui ei nulla ius-
risdictione vel dominatione subiecti sunt. Iterum præ-
dictis quæstionibus aliam addiderunt. Cum vos Chri-
stiani adoretis ligna & lapides idest lignis & lapidibus
in sculptas cruces, quare Bayothnoy adorare dedigna-
mini, quem filius Dei Chaam vt seipsum præcepit ado-
rari? Huic autem quæstioni duplici articulo innodate
frater Anselmus sic respondit ex ordine. Ligna & lapi-
des non adorant christiani, sed signum crucis eisdē im-
pressum, propter Dominum nostrum Iesum Christum
in ea suspensum, qui membris suis tanquam pretiosis
eam margaritis ornauit, suoque cruote consecrauit: & in
ea salutem nostram acquisiuit. Dominum autem ve-
strum prædictis rationibus nullatenus possumus adora-
re, quantalibet nobis proposita cruciatuum passio.

Qualiter ad Chaam ire recusauerunt.

C A P. XLVI.

F Initis huiusmodi verbis dicti Barones ad Dominum
suum reuertentes eique fratrum verba referentes.
Post aliquantulum iterum moram de mandato eius ad
fratres redierunt, dicentes: Dominus noster Bayothnoy
mandat vobis, vt vos ire ad Chaam dominatorem ac Re-
gem omnium Tartarorum properetis. Tunc enim ad eū
venientes quis & quantus sit videbitis, quantaque sit e-
ius potentia, quantaque gloria, quæ omnia nunc absco-
dita sunt ab oculis vestris apertissime cognoscetis. Ipsi
vero Chaam liceras ex parte Domini vestri Papæ pro-
priis manibus poteritis præsentare, visisque potentia &
gloria, diuinitisque Chaam infinitis eidem Domino ve-
stro veraciter poteritis, quæ ibi videritis & audieritis
nūciare. At vero frater Anselmus maliciam Bayothnoy
percipiens & aduertens, quam etiam prius didicerat plu-
ribus tam christianis quam infidelibus sic respondit Ba-
ronibus. Cum Dominus meus (vt alijs dixit) nomen
Chaam non audierit, nec me ad ipsum ire præceperit,
sed ad primum quem inuenire posset exercitum Tar-

tarorum miserit, ad Chaam ire nolo, nec debeo. Præsen-
tia Domini vestri & exercitus eius, quos hic repperi cō-
tentus, & iniuncti mihi officij executione sufficienter li-
beratus. Literas itaque Papæ Domino vestro & eius ex-
ercitui paratus sum ostendere, si placuerit recipere, ac
videre: sin autem ad ipsum remeabo, & eique rem gestam
per ordinem nuntiabo. Rursus illi: Qua fronte, inquiunt
vos christiani omnes audetis dicere, quod Papa sit omni
homine maior dignitate? Quis enim vnquam audiuit
quod Papa vestret tot & tanta regna sibi acquisierit, quot
& quanta filius Dei Chaam, Deo sibi largiente hoc ac-
quisiuit? Quis vnquam tam longe lateque diffundi au-
diuit nomen Papæ, sicut & nomen Chaam in orbe ter-
rarum iam diffunditur & dilatur ac timetur vbique?
Iam cum ab ortu Solis vsque ad mare mediterraneum,
& vsque ad Ponticum Deo iubente dominatur, & vbi-
que in his terminis nomen eius magnum ac celebre ab
omnibus in eis habitantibus timetur & honoratur. Chaam
ergo maior est Papa vestro, & omni homine potentia &
gloria sibi à Deo datis & acquisitionis dignitate. Ad pri-
mam partem huius quæstionis frater Anselmus sic res-
pondit: Dominum Papam omni homine maiorem di-
cimus dignitate, quia beato Petro eiusque successoribus
concessa est à Domino potestas vniuersalis sacrosanctæ
matris ecclesiæ; hac eadem illis vsque ad consummati-
onem sæculi perdurante. Denique hanc eis quæstionem
frater Anselmo multis modis & exemplis explanante,
illi tanquam brutales homines, nullatenus intelligere
valuerunt plenarie. Cæteris autem articulis non potuit
respondere, impeditus eorum proteritia, & clamorosa
instantia magis ac magis eorum vesania erumpente.

*Qualiter domini Papa litteras in Tartaricum idioma trans-
ferri fecerunt.*

C A P. XLVII.

P Ost hæc dicti Barones reuersi verba fratrum Bayo-
thnoy referentes aliquantulum ibidem morati rur-
sum ad fratres redierunt, dicentes: Dominus noster Bayo-
thnoy mandat per nos vobis, vt Domini vestri Papæ li-
teras ab ipso tenendas & inspiciendas nobis omnibus
tanquam nuncijs suis fidelibus ac securis committatis.
Itaque frater Anselmus non vocatus ad præsentiam Bay-
othnoy, sed exclusus commisit ei litteras, licet contra
consuetudinem nunciorum approbatam, hoc faceret in-
uitus. Illi vero regredientes cum literis ad Dominum
suum, reuersi sunt post paululum dicentes, vt median-
tibus fratribus & alijs interpretibus ibidem astantibus,
litteræ Papæ in Persica lingua scriberentur. Deinde
Bayothnoy porrexit iterum de Persico in tartaricum
expositæ ab ipso Bayothnoy perlucide & aperte audie-
rentur. Tunc frater Anselmus cum tribus fratribus suis
ac suis interpretibus & scriptoribus Bayothnoy, se à
multitudine astantium sequestrauit, nulloque illis vm-
braculo super astante, litteras Domini Papæ de verbo ad
verbum, mediantibus alijs interpretibus exposuit. Persis
siquidem notarijs scribentibus ea quæ audiebant à Tur-
cis & à Græcis interpretibus etiā à fratribus. Itaq; literis
trascriptis ac mediātibus interpretibus suis in Tartarico
Bayothnoy expositis eisque penes se cū bulla retētis idē
Bayothnoy misit iterum prædictos Barones ad fratres
cum quodam magno Scriba & solemnī Chaam, qui sta-
tim ad ipsum iter arripitur erat dicentes. Mandat vo-
bis Bayothnoy vt ex vobis eligantur duo: qui vadant ad
Chaam statim cū isto seruo suo vsque ad ipsum secu-
re ac fideliter illos perducite. Qui ad illum peruenien-
tes, Domini nostri litteras eius præsentia porrigent, ip-
siusque responsionem, & ea quæ viderint de potentia &
gloria Chaam Domino suo referent. Quibus frater An-
selmus respondit: Diximus alias quod ex mandato no-
bis iniuncto ad Chaam ire non tenemur, & ligati quidem
possumus ac violenter illuc duci, sed spontanei non ibi-
mus nec duemur. Inter nos quoq; nolumus diuidi, nec

*Tartari re-
uerentiam à
fratribus
exhibendam
principi po-
stulant.*

*Quæ nobis
obviciant
heretici, ob-
ijciunt &
Tartari.*

*Quomodo
Papa omni
homine ma-
ior.*

in hac legatione commissa nobis ab inuicem separari. Tunc istis recedentibus prædictus scriba rediit, caute verbis dolois & adulatorijs interpositis, fratrem Anselmum de verborum duritia reprehendens, & si quomodo ipsum ad Bayothnoy adorationem inclinare valeret tentans. Cui frater Anselmus ait: Putabam, inquit, ut à pluribus audieram quod inter Tartaros libenter veritas audiretur, sed ut video iam corrui in plateis eorum, nec ad illud ingreditur, nec ab eis diligitur nec veretur. Duo verba dixi, quod Dominus Papa quo ad christianos dignitate maior sit omni homine & quod nescit quis sit Chaam, quisve Baiothnoy. Quæ plus cæteris verbis meis grauauerunt Bayothnoy, suosque Barones ut aduerte- re potui. Sed pro libertate fidei ac veritatis hic assisto, hominemque mortalem non timeo. Cumque iam vespere fratres debebant à curia licentiarum, scriba prædictus in crastino profecturus, fratres coram se fecit aduocari, legitque coram omnibus literas, quas Chaam Baiothnoy transmisserat per totum orbem demandandas, admonens fratres, ut ea quæ in eisdem literis audissent, memoriter retinerent. Omnia vero prædicta utrinque propo- sita fuerunt in die prima.

*Qualiter fratres dolis & illusionibus Tartari apud se diuini-
detinuerunt.*

CAP. XLVIII.

EAdem itaque die in fero tenore literatum audito promittentibus illis Baronibus & Scriba quod eis- dem fratribus traderetur earum transcripti copia, fratres ad tentorium suum redierunt, ieiuni per milliare magnū distans à tentorio Bayothnoy. Transactis postea diebus 4. frater Anselmus & frater Guicardus ante tentorium Bayothnoy venientes mediantibus Baronibus & inter- pretribus suis eidem mandauere, quatenus tenori litera- rum Domini Papæ sicut idem tenor earum exposcebat, aliquo modo dignaretur respondere, ipsosque fratres ad Papam quamcitus remittendo, secum per terram suam conducere. Quidam vero Barones qui malitiæ, quam ad- uersus fratres Bayothnoy conceperat assensum præbue- runt, taliter responderunt: Altera die cum ante Domini nostri Bayothnoy curiam venissetis intelleximus ex verbis vestris, ad videndum exercitum Tartarorum ve- neratis. Cum igitur totus exercitus noster nondum in unum congregatus sit, ipsum quoque nondum videritis adhuc à curia licentiarum, vel ab exercitu nostro nunc ex- ire non potestis. Quibus verbis frater Anselmus sic respondit. Sicut in prima die super hoc verbo pluries vo- bis respondimus, nequaquam ad videndum exercitum vestrum principaliter, sed propter Domini Papæ literas ad vos deferendas, earumque responsionem eidem refe- rendam huc venimus. Licet utique ad nostrum aduen- tum consequatur videre vos & vestrum exercitum. Tunc Baronibus ad Bayothnoy redeuntibus, & se illi prædicta verba nunciare, statimque responsionem ipsius fratribus referre promittentibus, idem fratres in Solis feruore commorantes, illosque ad se reuersuros, à prima diei hora usque ad uonam expectantes, tandem ad ten- torium suum vacui reuersi sunt, nullamque responsio- nem audierunt. Sic etiam alias multoties causâ licentiæ obtinendæ curiam frequentantes, à Tartaris sunt illusi: & ut viles garciones responsione illorum indigni, immo etiam velut canes ab eisdem sunt reputati. Itaque sæpius immo quasi quotidie ad curiam accedentes, & à prima usque ad sextam, ac frequentius usque ad nonam in ar- dore Solis, mensibus Iunio, Iulioque nullo eos operculo obumbrante commorantes, responsionem fieri sibi, licen- tiæque dari petierunt, & sine responsione vel etiam si- ne colloquutione illorum de curia indignantium ad ip- sos accedere ac loqui ad tentorium suum ieiuni & fame- lici redierunt. Sic prædictus Bayothnoy aduersus illos indignatus, & ad excusationem malitiæ suæ duritiâ res- ponsionum eorum præterdicens, illosque ter ut dictum est, occidi præcipiens, per 9. septimanas ipsos in exercitu

suo retinuit, tanquam nulla audientia eos dignos vili- pendens. Itaque fratres omnes eius malitiam indigna- tionemque patienter & humiliter sufferebant, ac neces- sitatem in virtutem solenter commutabant.

Qualiter illos Angutha expectare compulerunt.

CAP. XLIX.

DEnique per 9. septimanas executionem in eos late- sententiæ suspendens, tandem litteris eorum fa- ctis ad Papam transmittendis nunciis quoque præpara- tis cum ipsis ad eum destinandis cogitauit eos licentiarum videlicet in festo sancti Ioannis Baptistæ. Sed tertia die sequenti eandem licentiam reuocauit, quam eis concess- erat, dicens se nolle ipsos ab exercitu suo tunc recede- re: quomam à Domino suo Chaam Dei filio nuncium quendam magnum ac solemnem, Angutha nomine sta- tim in exercitum suum aduenturum esse audierat; qui etiam ab ipso Chaam, ut plures afferebant, super totam Georgiam imperandi mandatum habebat. Hic etenim Angutha in curia Chaam magnus eiusdem consiliarius erat, sciebatque qualiter ipse Chaam Domino Papæ re- scripserat, mandatumque nouum ab ipso Chaam per v- niuersum orbem transmittendum afferebat, sicut ipse- met Bayothnoy afferebat. Quod videlicet mandatum volebat idem Bayothnoy fratribus intimare ipsum ad Papam transcriptum per eosdem fratres ac nuncios suos transmittere. Idemque Angutha quotidie præstolaba- tur à Bayothnoy maioribus Baronibus de illo exercitu cum multo iumentini lactis ad potandum apparatu. I- deoque nolebat fratres, licet tamen licentiatos adhuc recedere, donec ad exercitum venisset homo ille, manda- tum nouum Chaam allaturus: & forte de morte fratris, ut quidam vehementer credebant, quam usque tunc di- stulerat, cum ipso diffinitiuum consilium habiturus fra- tres autem tyrannidi eiusdem Bayothnoy resistere non- valentes per tres septimanas & amplius adhuc patienter & humiliter sustinuerunt aduentum Anguthæ de die in die præstolantes, stabantque firmi & immobiles. Panem arctum & aquam breuem pro sustentatione corporali quandoque vix ad sufficientiam habentes, & præ defe- ctu panis usque ad vespem quandoque ieiunantes, ca- prinum & vaccinum lac, & etiam fortasse quandoque iumentinum comedeabant, aquam etiam puram frequen- tius bibebant, & quandoque pro magna pietantia mixta cum acetofo lacte, nulla de vino facta mentione.

Qualiter post eius aduentum recesserunt.

CAP. L.

Porro frater Anselmus per moram illam, quam il- lic contrahebat cogitans de facili passagium maris propter ineptitudinem hyemalis temporis futuri se poss- se amittere, perrexit ad quendam magnum consiliarium curiæ, rogans ut pro fratribus apud Bayothnoy preces interponere vellet, quatenus eis recedendi licentiam cõ- cederet. Volens etiam tempus redimere; quoniam dies mali erant exenia; quædam eidem consiliario promisit, si ad hoc ipsum adiuuaret. Ille igitur ad Bayothnoy ac- cedens ac bona verba precesque pro fratribus interpo- nens, litteras Papæ transmittendas ut iam fuerat ordi- natum de mandato Bayothnoy fieri præcepit, ac nunciis ordinatis qui literas Bayothnoy & Chaam ad Papam transferrent, recedendi licentiam fratribus impetrauit. Porro literis factis: nunciisque in eisdem literis nomina- tis, & ad iter arripiendum præparatis: ecce in ipsa die qua pariter exituri erant de exercitu, prædi- ctus Angutha superuenit cum auunculo Soldani Ha- lapie & fratre Soldani Mossol, qui olim Ninive voca- batur. Illi quoque duo Angutha comitantes de Chaam veniebant, cui pro nepotibus suis homagium fe- cerant, eumque quampluribus donis & exenils honora- uerant, ac tributarij eiusdẽ effecti fuerant. Igitur & ante præsen-

*videb. obse-
nio.*

Frater dis-
cessionem
procurant &
impetrant.id est unius
dies.Exemplar
litterarum
Tartaro
missarum
plena in sol-
da barba-
rica.

presentiam Bayothnoy perueniunt ei dona & ex-
enia quam plurima offerentes: ipsumque cum tria-
genum flexione capitumque in terram allisione se-
cundum mandatum Chaam adorantes. Itaque Bay-
othnoy & omnes eius consiliarij de aduentu Anguthæ
& comitum eius super modum exultantes, festum &
gaudium secundum morem suum in lactis iumentini
potationibus, & in cantibus vel potius vlulatibus eidem
fecerunt. Tartaros quoque vicinos cunctis vxoribus ad
augmentum solemnitatis conuocantes, negotium fra-
trum aliorumque nuntiorum exercitus postposuerunt.
Septem quippe diebus continuis commellationibus ac
potationibus & vlulatibus vacauerunt: & in octaua die
scilicet sancti Iacobi cum nuncijs ac literis Bayothnoy
litterisque Chaam, quas vocant literas Dei ad Papam
transmittendis, fratribus libere & absolute recedendi
licentiam concesserunt. Fuerunt autem per annum in
eorum dominio ad ipsos eundo & cum ipsis morando,
& indereuertendo. Et frater quidem Anselmus in via
illa tota moratus est per annos tres ac 7. menses ante-
quam ad Dominum Papam rediret. Frater Alexander
& frater Albertus fuerunt cum eo per annos tres & pau-
lo minus, frater Symon per duos annos & septima-
nas sex: frater Guichardus qui assumptus est Tripolis
per 5. Menses. Sunt autem ut dicunt ab Aschori
vsque ad exercitum illum Tartarorum in perfide lix.
dierz.

*De literis quæ à Principe Tartarorum ad Papam
missæ sunt.*

CAP. LI.

EXemplum autem litteræ, quæ à Bayothnoy ad Do-
minum Papam missa est, hoc est dispositione diui-
na ipsius Chaam transmissum, Bayothnoy verbum. Pa-
pa ita scias. Tui nancij venerunt & tuas litteras ad nos
detulerunt. Tui nancij magnâ verba dixerunt, nescimus
vtrum iniunxeris eis ita loqui, aut à semetipsis dixerunt:
& in literis taliter scripseras. Homines multos occidi-
tis, interimitis, & perditis. Præceptum Dei stabile & sta-
tutum eius qui totius faciem orbis continet, ad nos sic
est. Quicumque statutum audierint super propriam ter-
ram aquam & patrimonium sedent: & ei qui faciem
totius orbis continet, virtutem tradant. Quicumque au-
tem præceptum & statutum non audierint, sed alter fe-
cerint, illi deleantur & perdantur. Nunc super hoc istud
statutum & præceptum ad vos transmittimus. Si vultis
super terram vestram aquam & patrimonium sedere,
oportet ut tu, Papa in propria persona, ad nos venias, &
ad eum qui faciem totius terræ continet accedas, & si tu
præceptum Dei stabile & illius qui faciem totius terræ
continet non audieris, illud nos nescimus, Deus scit. O-
portet ut antequam venias, nuncios præmittas, & ho-
bis significes si venis aut non, si velis nobiscum com-
ponere aut inimicus esse, & responsionem præcepti ci-
to ad nos transmittas.

Istud præceptum per manus Aybeg & Sargis missi-
mus mense Iulij 20. die lunationis in terrarum sitiens
castris scripsimus.

*De literis ab Imperatore ipsorum ad eundem
Principem missis.*

CAP. LII.

HOc autem est exemplum litterarum Chaam ad
Bayothnoy, quas ipsi Tartari vocant literas Dei.
Per præceptum Dei viui Chingischam filius Dei dulcis
& venerabilis dicit quia Deus excelsus super omnia.
Ipse Deus immortalis, & super terram Chingischam so-
lus Dominus. Volumus istud ad audientiam omnium
in omnem locum peruenire, prouincijs nobis obedi-
entibus, & prouincijs nobis rebellantibus. Oportet igitur
te ô Baiothnoy ut excites eos, & notifices eis, quia

hoc est mandatum Dei viui & immortalis. Incessanter
quoque innotescas eis super hoc petitionem tuam, &
innotescas in omni loco hoc meum mandatum, vbi-
cunque nuncius poterit deuenire. Et quicumque contradi-
xerit tibi venabitur, & terra ipsius vastabitur. Et certi-
fico te quod quicumque non audierit hoc meum man-
datum, erit surdus; & quicumque viderit hoc meum man-
datum, & non fecerit, erit cæcus; & quicumque fecerit
secundum istius meum iudicium cognoscens pacem, &
non facit eam, erit claudus. Hæc mea ordinatio perue-
niat ad notitiam cuiuslibet ignorantis & scientis. Qui-
cunque ergo audierit, & obseruare neglexerit, destrue-
tur, perderetur, & morietur. Manifestes igitur istud ô
Baiothnoy. Et quicumque voluerit utilitatem domus
sue & persecutus illud fuerit, & voluerit nobis seruire,
saluabitur & honorabitur. Et quicumque audire istud
contradixerit, secundum voluntatem tuam faciens, eos
corripere studeas.

Hæc de Tartarorum gestis, & itinere fratrum prædi-
catorum atque Minorum ad exercitum eorum ad præ-
sens dicta sufficiant.

*De quibusdam miraculis per signum crucis inter
Turcos exhibitis.*

CAP. LIII.

ANno prænotato scilicet ab incarnatione Domini
1247. mense Iunio accidit miraculum quoddam
apud Iconium in loco communi, vbi crux erat sculpta
in quodam palatio. Quidam enim ioculator ibidem sta-
bat, & in facie omnium astatium cum vrsu ludebat. Vr-
sus autem leuato crure super crucem prope ipsum insi-
stente minxit, statimque videlicet omnibus ibidem ex-
pirauit. Cumque christiani astantes super id quod acci-
derat, Deum benedicerent atque laudarent, quidam Sa-
racenus indignatus est valde, quod ibi super miraculo
facto Christum attollebant. Ideo accedens in impetu ta-
quam in contemptum ipsius crucis & christianorum, cum
manu crucem percussit, statimque brachium eius cum
tota manu qua illam percusserat totaliter exaruit.

Iterumque Saracenus quidam alius ebrietati vacans,
illamque christianorum admirationem & laudem vili-
pendens, quasi furiosus à potatione surrexit, & in cō-
temptum christianitatis super cruce mingere volens,
morte subitanea percussus interiit, sicque christianorum
multitudine Deum magnificante super tribus miraculis
iam ibidem ostensis, quidam Græcus inspiratione diui-
na inflammatus, accessit ad Balicum ciuitatis, rogans
ut illum locum immundum & abominabilem ei ven-
deret, in quo ad honorem Dei & sanctæ crucis ecclesiæ
ædificaret: pro quo etiam si ipsum locum ei conceder-
et, promisit quod 22. millia Soldanorum Soldano da-
ret. At vero Baldulnus episcopus Tartarorum cum au-
dieret, quod sic habere locum illum appeteret, Chri-
stianus impediuit quibus modis potuit omnibus.

Ausor. Eodem anno mortuus est Lagrauicus Turin-
giæ, qui fauente Papâ Innocentio electus fuerat in Re-
gem Alemanniæ, ac consequenter post ipsum electus est
in Regem Viliquinus comes Holandiæ.

De progenie Soldanorum, & primo de filijs Saladin,
& de Calibo.

CAP. LIV.

Quia vero superius multa dicta sunt de terra Tur-
corum & Egyptiorum, in quibus habitant Sara-
ceni, quibus & præfunt Soldani, libet hic pauca breui-
ter inferere de situ terrarum ac ciuitatibus illorum: & prius
de potestate Soldanorum. Siquidem Innocentius Pâpa
huius nominis tertius scire volens quæ apud illos sunt,
& nomina Satraparum: contra quos ad bellum para-
batur exercitus christianorum, scripsit Patriarchæ
Hierosolymitano ut inquisita fideliter veritate, sta-

tum ei nunciaret prædictorum. Itaque Patriarcha quam citius potuit mandatum executus Apostolicum: rescripsit dicens. Duo fuerunt fratres Saraceni nobiles: nomen primogeniti Salahadinus, & nomen alterius Saphadinus. Salahadinus 9. filios genuit, postea vitam finiuit. Cui Saphadinus superuixit, omnesque fratruales suos interfecit fecit, præter unum nomine Noradinum Halapiæ Soldanum. Quem manu tenuit Soldanus Iconij contra Saphadinum quantum permisit Caliphus eorum. Caliphus enim Papa interpretatur: qui ab omnibus Saracenis reuerentiam habens honoratur. Itaque Baldach est caput paganorum sicut Roma caput nostrum. Ibi namque residet Caliphus, & ibi colitur Machometus & à propinquis, & à remotis. Est enim hæc ciuitas Agarenorum peregrinalis, ad quam scilicet peregre proficiscuntur Saraceni de partibus etiam remotis. Qui per desertum ituri magnum & inuium, fabulosum & inaquosum, onerant camelos victualibus per 12. dies sufficientibus. Aqua vero deficiente, sed prope terram scaturiente, cameli sitientes & aquam naturaliter sentientes percutiunt terram pede. Quod videntes Saraceni, mox terram effodiunt, aquam hauriunt, potumque camelis tribuunt. Porro Caliphus equitans cum gæte sua, ut Machometum adoraret, ingreditur templum, & inclinatione capitis adorans orat Machometum. Oratione finita priusquam egrediatur de templo, splendide quidem epulatur, & post epulas ad palatium coronatus reuertitur. Prædictus itaque Noradinus possidet Halapiam cum pertinentijs 200. ciuitatum, & castrorum, numerumque villarum infinitum.

De filiis Saphadini terrarum possessoribus.

C A P. L V.

Porro Saphadinus fratruelium occisor 15. filios habuit, quorum septem terrarum possessores, alios 8. reddituum perceptores fecit. Melehalinus primogenitus tenuit ac possedit Egyptum totam ceterum millibus villarum inclutam à parte meridiei sitam. Secundus Coradinus possedit Damascum, & ciuitatem sanctam Hierusalem, totamque terram quæ fuit christianorum. In cuius possessione sunt absque villis ciuitates cum castris trecentæ. Hic habebat treugas cum Patriarcha, & vtroque templi & hospitalis magistro vsque ad passagium quod fuit anno gratiæ 1217. Tertius Melchiphaz possedit totam terram, quæ gemella dicitur: & regionem circa scilicet absque villis 301. ciuitates & castra. Quartus Meliemodan possedit totum regnum Asyæ cum omnibus pertinentijs, quod bene continet ciuitates & castra sexingenta absque villis. Quintus Melchisamephaz possedit regnum Sarco, vbi occisus est Abel, quod contingit ciuitates & castra præter villas continet. Sextus Melinoch regnum Baldach cum pertinentijs suis possedit, vbi Caliphus, sicut dictum est, residet. Septimus Salaphas non possidet terram vel regnum aliquod, sed fratres eius terrarum possessores mittunt ei singulis annis singuli binos equos bene infellatos & infranatos ac mille bizantios saracenicos. Semperque iste Salaphas cum patre suo Saphadino vexillifer eius equitat. Et ipse quidem Saphadinus equitans filios suos visitaturus inuoluit purpurea sindone caput. Cui procedunt obuiam filij 9. leucis & appropinquant caputibus ei quater inclinatis osculantur etiam pedes manusque patris. Postea vicissitudine mutua, pater quemlibet osculatur ter, dans cuilibet annulum aureum imagine sua insignitum. Omnes isti terras christianorum, quas possidebant voluerunt reddere & esse tributarij Patriarchæ, & ecclesiæ Romanæ; ut alias terras possiderent pacifice.

De filiis eiusdem Saphadini reddituum perceptoribus, & eius uxoribus.

C A P. L V I.

EX filiis autem eiusdem Saphadini reddituum perceptoribus duo maiores sepulchrum Domini cum quinque christianis custodiunt, & oblata percipientes quæ bene, per annum 20. millia bizantios Saracenicos valent, inter se diuidunt. Quatuor autem de sex minoribus filiis cuiusdam aquæ percipiunt redditus: quæ lichalis nuncupatur singulis annis Egyptus mense Augusto rigatur. Valer autem redditus iste per annum 40. millia bizantium saracenicorum. Porro duo minores fratres, quia casti sunt, quicquid offertur ad pedes Machometi custodiunt, eaque percipientes inter se diuidunt. Et hæc valent per annum 30. millia saracenicorum Bizantium. Habuit autem Saphadinus 15. uxores & similiter eius hæres, quibus vocatis simul in palatio cum singulis dormit, & si qua masculum peperit videntibus cæteris omnibus, illam cognoscit. Si qua vero partum non habuerit cum illa per Eunuchum vocatam diligentius nocte dieque priuatim dormit. Sic & cum qualibet pro beneplacito sub facit; si qua vero moriatur statim aliam defunctæ loco ducit. Hic Saphadinus de consuetudine prædecessorum suorum decies in anno videri permittit vultum suum. Cum autem à Rege vel Principe nuncius ad eum mittitur, nuncius ipse primo die in aula prima sui palatii recipitur, vbi sunt custodes, & 200. Turci bene armati nuntium custodientes. Secunda die veniens interpretes ad nuntium querit ab eo viæ illius causam & Soldano interpretatur eam: tertia vero die potest nuncius Soldani responsum audire.

De situ ciuitatum Egypti regaliū, & primo Damiatæ.

C A P. L V I I.

In Egypto sunt Alexandria ciuitas portus Saracenorum & Babylon noua siue Chairus domina ciuitatum. Damiatæ quoque totius regni clauis & ostium. A Babylone noua itur ad Damiatam versus orientem, quæ distat ab ea tribus dietis, & itur ad Alexandriam versus occidentem, quæ distat similiter à Babylone tribus dietis per terram, sex autem per aquam. Porro vsque ad Damiatam septem dietæ sunt à monte Sina, & à Damiatæ vsque ad Thanym est dieta vna. Sita est autem Damiatæ inter mare & fluium Nili, vbi etiam in mare decurrit maior pars eiusdem fluij. In Egypto quidem non pluit hirsato, sed quandoque Nilo irrigatur: qui maior est Rheno. Valde pinguis est huius aqua magisque terram impinguat quam aliquis flumens vel maris. Diuiditur autem in septem ostia siue brachia: A medio Itilio vsque ad exaltationem sanctæ crucis excrescit, & iterum vsque ad Epiphaniam Domini decrescit. Eoque decrescente hordeum & bladum seminant, & in Martio metunt incolæ. Porro Damiatæ super eum, ut dictum est, sita, duplici muro & fossato lato ac bene murato est munita. Decoratur etiam 28. altis turribus: minorum autem turrium incertus est numerus, in medio Nili ex opposito turris Soldani est sita turris fortis & alta à cuius pede ducitur ad turrim Soldani cathena ferrea. Firmaturque ne sine Soldani licentia, qui est Rex Babylonis, ascendant vel descendant naues, omnibus onustæ bonis, ibidem appulsæ à Venetia, Anthiochia, Armenia, Græcia, Cypro, cæterisque portibus & insulis maris. Indeque percipit Soldanus infinitos redditus.

De finibus Babylonis & Alexandria.

CAP. LVIII.

NOua Babylon & Chairus sunt ciuitates duæ, in-
termedia parte tertia vnus leuca, Chairus solo
muro firmissime munitum inhabitant christiani, Iudæi,
& Saraceni, Deumque suum colunt, ac leges pro velle
suo custodiunt. Circa hanc urbem sunt pomeria mul-
ta & optima, prope est arbor balsami, cuius cortex in-
sciditur tempore maturitatis in fine Maij. In scissionibus
autem vasa vitrea supponuntur, in quibus guttæ stillan-
tes recipiuntur. Atque in eisdem vasis per dimidium
annum, in stercore vel fimo columbino reconduntur,
& ita defæcantur. Saraceni vero fontem, cuius aqua ri-
gatur hortus Balsani multum venerantur, & inde sin-
gulis annis abluuntur. Iterum apud Chairum est palma,
quæ se ad pedes beatæ virginis inclinavit. De cuius da-
ctylis sumpsit eadem virgo quot voluit: iterumque pal-
ma se sursum erexit. Quod videntes Egyptij tunc præ-
sentes palmam succidesunt, & in mane rursus erectam
repererunt. Vsq; hodie vero succisio apparet in signu
rei gestæ, & ab Egyptijs habetur in magna veneratio-
ne. Tres autem fuere Babylones. Prima scilicet in qua
regnavit Nabuchodonosor Rex Chaldæorum, sita su-
per Chobar fluvium. Secunda vero in qua regnavit Rex
Egypti Pharao, & ille duæ modo sunt desertæ. Tertia
est quæ prope Chairum ut dictum est, sita est, in qua o-
lim fuit regia sedes, & horrea Ioseph. Alexandria ciui-
tas est Soldani Babylonis aliquantulum à Nilo distans,
nec aquam dulcem nisi per meatus ductitios habens. In
cuius portu sita est turris; in qua de nocte accenditur
ignis, ut videatur portus à nauigantibus, quoniam Æ-
gyptus terra est humilis. In hac urbe sunt plures eccle-
siæ Christianorum, inter quas est ecclesiæ sancti Marci
Euangelistæ, capella in qua scripsit euangelium suum.
Ibi & locus passionis ac sepulchræ ipsius, sed inde fura-
ti sunt Venetiani corpus, Ibi fuit sedes Patriarchæ: ibi-
que bis in anno pariunt oves & capræ. Pifa & legumina
& huiusmodi à festo sancti Martini, colliguntur, vsque
ad mensem Martij.

De finibus Ebron principalis urbis Palæstine.

CAP. LIX.

EBRON est principalior ciuitas Palæstinorum mansio
gigantum. In campo sita est, in quo fuit Adam for-
matus, & tandem mortuus; hæc Saracenorum lingua
dicitur Cariatarbe id est ciuitas quatuor, eo quod ibi se-
pulti fuerunt cum vxoribus suis quatuor Patriarchæ scilicet
Adam, Abraham, Isaac & Iacob, & hoc in duplici
spelunca, quia virorum est vna, mulierum altera. In valle
illa cognouit Adam vxorē suam, & genuit Seth de cuius
semine Christus natus est. Ab Ebron duo milliaria, cam-
pus est plenus terra rubea quam incolæ effodientes cate
vendunt Egyptijs ut aromaticas species. Et quantum-
cunque ex illa sumatur anno reuoluto nō decreuisse in-
uenitur. Iuxta Ebron est Mambre ad cuius pedem est
quercus, sub qua habitauit Abraham longo tempore,
ubi etiam secum tres Angelos visos collegit & vnum a-
dorauit. Quercus ista creuit & ramos expandit vsque ad
tempus Theodosij Imperatoris: & ex illa est moderna
in eodem loco incolis cara & medicinalis. Nam si quis
eam siccam portet non infunditur bestia, qui insidet. Ab
Ebron vsque ad 10. milliaria versus orientem est lacus
Alphaltidis, quod & mortuum mare dicitur, quia nihil
in eo viuit; quatuor ciuitatibus in eo pro peccato populi
submersis. Segor autē quæ est quinta ciuitas, prece Loth
quæ adhuc apparet iuxta mare prædictū, & nūc Balazon
dicitur id est castrū palmarum. Supra lacū illum est à
parte Arabiæ, vallis Carnaym sub monte Moab super
quæ Balach filius Sephor duxit Balaā ut malediceret I-
srael. Lacus autem Asphalti separat Iudæam ab Arabia.

De locis Arabia ac Phenice.

CAP. LX.

Arabia tempore filiorum Israel erat desertum se-
licet inuia & inaquosa, ubi filij Israel manna 4.
annis manducaverunt, ac de rupe aquam scaturiente pa-
tati sunt. Ibi vallis in qua Moyses bis rupem percussit
virga, & fluxerunt duo fontes: quorum riuis rigatur te-
ra illa. In deserto est locus ubi post transitū maris rub-
Moyses inuenit 12. fontes & 72. palmas. In Arabia quo-
quæ est mōs Sina in quo Moyses ieiunauit 40. diebus &
noctibus ut legem acciperet: quam Dominus digito
scripsit in petra. Ibi etiam mōs Or, in quo Aaron se-
pultus est, & Abarym, in quo similiter Moyses. Ibi
petra Oreb, ubi Rex Hierusalem Balduinus de Franci-
primis veniens, regnaturus in Hierusalem castrum ædi-
ficauit, quod & montem regalem vocauit. Ibi est sede
Archiepiscopi Petræensis. Est autem Arabia in gyro al-
Idumæa extensa ad Marchias de Bosra, quæ vulgariter
dicitur Bosseroel. Idumæa est quædam terra Damasce-
na sub Syria, quia Damascus est caput Syriæ. Idumæa
continet Phæniceam, in qua caput est Tyrus ciuitas
Metropolis, Acon, Sidon, & Sarepta & Beritus, & mō
Libani. In qua Tyro sepultus est Origenes. Ante Tyri
autem est petra marmorea: super quam Dominus sedit
& super eam fundata est ecclesiæ in honore Saluatoris
Porro à Tyro ad octo milliaria ex parte orientis supra
mare sita est Sarphati, quæ prius dicta est Sarepta: &
mons Seth in qua Helyas propheta mansit, & Ionan
viduæ filium resuscitauit. Hinc ad septem milliaria ci-
uitas est, quæ dicitur Sidon vel Sagitta vnde oriundus
fuit Dydo, quæ Carthaginem condidit in Africa. A Si-
done autem ad sex milliaria sita est Beritus, ciuitas abun-
dans quæ vulgariter dicitur Baruth, in qua imago salua-
toris est depicta, cuius indigenæ Iudæi non post mul-
tum temporis à Christi passione latus in contemptum
illius apparuerunt lancea, & exiuit sanguis & aqua. Qu-
bus infirmi plures liniti, sanitati sunt restituti & Iuda
credentes effecti.

De Damasco ac Libano & Iordane.

CAP. LXI.

DAMASCUS caput Syriæ ciuitas est quam fundauit
Elyezer Abrahæ puer in campo: in quo Abel ei
occisus à fratre. Ad duas vero leucas à Damasco est lo-
cus in quo Dominus Iesus in luce apparuit persecutori
Saulo. In pede Libani montis scaturiunt duo riui, qui
fluij sunt Damasci. Abana per Libanum & Archadi
plana fuit, & excipitur à mari ubi beatus Eustachius v-
xore ac filiis desolatus remansit. Farfar per Syriam pro-
pe muros Antiochiæ currit, seque mari ad 10. milliari-
ab Antiochia fundit. Vbi dicitur porta sancti Simeonis
Iterum ad pedem Libani sita est ciuitas, quæ dicta est
Pancas & Cæsarea Philippi, sed modo Belynas. Ad Li-
bani quoque pedem oriuntur duo fontes Ior & Dan
Quorum riui sub montibus Gelboe fluunt: & iterum
orti ac simul coniuncti Iordanem constituunt. In quo
scilicet fluuio baptizatus est Dominus tertio milliario
Hierico. A montibus Gelboe vsque ad lacum Alphas-
tidem est vallis, quam influit Iordanis, & vocatur vul-
gariter Gurges: ex vtraque parte à Libano vsque ad de-
sertum Pharaon cincta montanis. Iordanis diuidit Ga-
lilæam & Idumæam terramque Bosræ: quæ secunda Me-
tropolis est Idumææ. Iordanis significat descensum, eo
quod terram subgreditur prope ortum suum, ut iterum
oriatur ad quoddam planū quod dicitur Placamedan
lingua Saracenorum. Placa namque platea latine forū
interpretatur, quoniam ibi mercimonia Turcis & Ara-
bicis in æstare ad pascua conuenientibus exponuntur
Porro Medan est compositum: Med siquidem lingu-
Syra quædam aqua interpretatur, Dan vero quidam flu-
uius

alius dicitur qui per Suythen fluit, in qua scilicet vrbe imago beati Iob in magna reuerentia existit, flensque versus Galilziam Saracenorum se vertit sub ciuitate Cedar, vt se Ior flauio infundat qui non longe à Belynas ciuitate distat.

De ciuitatibus & locis Galilee.

CAP. LXII.

P Ropo Belynas est lacus, iuxta quem incipit mare Galilzium inter Bethsayda & Capharnaum. De Bethsayda fuerunt Petrus & Andreas, Ioannes & Iacobus, Philippus & Alphæus, & ad quatuor leucas inde ciuitas est Corrozaym, in qua nutriendus dicitur Antichristus. Porro à Corrozaym ad quinque leucas est Cedar nobilis ciuitas. Castrum vero Capharnaum versus dexteram à mari est situm. Ad duas autem leucas ad Capharnaum est collis in decliuo montis, qui scilicet locus mensa dicitur, eo quod ibi pauit Dominus 5. millia hominū ex quinque panibus hordeaceis. Sub eodē vero scilicet loco commestionis, est alius etiam locus, vbi Dominus post resurrectionem apparens discipulis, comedit cum illis partem piscis assi, & fauū mellis. In prædicto mari ambulans ipse super aquas dixit Petro: *Moses fidei quare dubitasti?* Versus sinistram à concauo montis Genezareth surgit ventus, cuius inquilini sentiunt impetus. Ad duas vero leucas à Genezareth est Magdalum castrum, à quo Maria Magdalena dicta est. Et hæc regio dicta est Galilea Saracenorum, vbi habitauerunt tribus Zabulon & Neptalim, ibique fuerunt 20. ciuitates, quas Salomō dedit amico suo Hiram Regi scilicet Tyri. Ad duas vero leucas à Magdalo fuit Cichareth ciuitas quæ modo est Tyberias. Tyberia dicta vulgariter à Tyberio Imperatore Romano. Hanc Dominus Iesus frequentare solebat, cum adhuc iuuenis esset. Hinc ad quatuor leucas est Bethulia ciuitas. Porro ad decem leucas à Tyberiadē, sita est Nazareth Galilee, & inde ad duas in via quæ ducit ad Acon, sita est Sapharia ciuitas Annæ matris beatæ virginis Mariæ. In Nazareth fons est, cuius aquam puer Iesus exhauriebat, & secum ferebat. Ad quatuor leucas à Nazareth & ad duas à Sapharia ex orientis parte est Cāna vicus Galilee, ad vnam vero leucam à Nazareth locus est, quem Rebuth vulgariter dicunt, vnde Iudæi Iesum præcipitare voluerunt. Iterum ad quatuor miliaria de Nazareth mons est Thabor, in quo transfigurauit se dominus coram Petro & Ioanne & Iacobo. Ad duas leucas à Thabor versus orientē est mons Hermon. In conualle montis Thabor Melchisedech sacerdos occurrit Abraham cum pane & vino. Ad duas leucas à Thabor sita est in monte ciuitas Naym, in cuius porta Dominus filium viduæ suscitauit. Superius à Naym est locus qui dicitur Torrēs vel Caverna Cyson, in monte vbi consilio Delboræ vir eius Barac vicit Idumæos.

De Iezrael ac ciuitatibus Samaria.

CAP. LXIII.

A D quinque leucas à Naym sita est ciuitas Iezrael, in qua regnauit impiissima Iezabel. Quæ pro sua proteruitate de palatio suo præcipitata adhuc stat sepultura istius columna. Secus Iezrael campus Magedo existit, in quo Iehu Rex Samariæ nouiter inuictus Regem Iudæ Ochoziam vicit. Ad duas autem leucas à Iezrael montes sunt Gelboe quibus David de casu Saul & Ionathæ dolens, maledixit eosque dānauit perpetua sterilitate. Ad quinque vero leucas à Iezrael incipit Samaria in loco qui dicitur castrū duplex; hinc ad 10. leucas sita est vrbs Sebaste siue Augusta, in qua inter Heliseum & Abdiam prophetas sepultus fuit Ioannes Baptista. Decollatus quidem est in castro Macheronta Iesus lacum Asphaltistis, trans flumen Iordanis & inde Sebaste sepultus à discipulis. Cuius corpus postmodum

absque capite, digitoque quo saluatorem ostendit, Iulianus Apostata fecit comburi, & caput in Alexandriam, deinde Constantinopolim, & tandem in ciuitatem Patras deferri: digitum vero quæ Dominum ostendit beatam Thecla in monte gaudij tulit. Ad quatuor leucas à Sebaste ciuitas Neapolis sita est, prius dicta Sichar & Sychem inter Dan & Bethel. Ibi Emor regnauit, cuius filius Dynam rapuit. In Sychem transportata sunt ossa Ioseph ex Egypto, ac sepulta iuxta fontem, vbi Ieroboam Rex Israel fabricauit duos vitulos aureos; quos dixit se tulisse de Hierusalem, & posuit vnum in Bethel, & alterum in Dan. Iuxta Neapolim est castrum, quem Iacob filio suo Ioseph præter sortem fratrum dedit, in quo est puteus, ad quem Dominus ex itinere fatigatus sedit, & Samaritanæ prædicauit. Ad vnam leucam à Sychem sita est Luza ciuitas, quæ & Bethelin, qua diu habitauit Abraham; ibique filium sacrificare voluit, & ibi dormiens Iacob Angelos vidit. Montis Bethel confinis est mons Galgal versus orientem inter Dan & Sychem oppositus monti Geba. Ad 20. leucas à Sychem & ad 4. Hierusalem in via, quæ à Neapoli ducit ad montem sancti Samuelis sita fuit Rema ciuitas, vbi fuit Arca testamenti vsque ad aduentum Samueles & David Regis.

De locis Hierusalem ciuitatis sanctæ.

CAP. LXIV.

P ORRO ad 20. leucas, à Sychem, & ad 16. miliaria ab Ebron, & ad 13. à Hietico, & à 7. ab Ascalona & ad 11. à Ioppe sita est ciuitas sancta Hierusalem in medio mundi, metropolis ciuitatum Iudææ. Illic in monte Moria vidit David Angelum interficientem populum, & ira Dei placata erexit plateam Ornam Iebusei ad fabricandum templum. Quod scilicet tertio destructum fuit dubium à quo fuerit reedificatum. Quidam dicunt, quod à matre Constantini Helena in honorem sanctæ crucis recuperata à Cosdroe Persa alij vero dicunt quod à Iustiniano Imperatore, qui voluit vt à qualibet honoraretur natione. In Hierusalem est lacus, qui probatica piscina dicitur, cuius aqua singulis sabbatis ab Angelo mouebatur. Descendente scilicet ad visitationem ligni Dominicæ passionis ibidem absconditi à tempore Salomonis. Et post aquæ motionem sanabatur vnus, quicumque descenderet in eam prius. Iuxta hunc ergo lacum sanauit Dominus in sabbato Paralyticum, sub templo Domini & monte Syon. In valle Iosaphat sub terra fluius paruos fluit, vbi Dominus cæcum illuminandū misit. In monte Syon pedes discipulorum Dominus lauit, & cæmans cum illis nouum testamentum instituit. A cuius parte sinistra in agro peregrinorum, qui est Acheldemach secus viam, quæ ducit Efrata situs est fons Gyon, vbi coronatus est Salomon. Per montem Syon ascendit Dominus in Hierusalem ad passionem & cum venisset Bethphage ad montem Oliueti transiit per vallem Iosaphat in Hierusalem, sub montem Oliueti versus orientem trans torrentem Cedron ad iactum lapidis sudauit Dominus guttas sanguinis. In loco Licostatos ter Dominum Petrus negauit, & loco quæ dicitur Gallicantus amare fleuit, in Caluatio crucifixus est Dominus, in loco qui dicitur Golgotha & ad dexteram ab introitu ecclesiæ sepeliuit eum Ioseph ab Arimathia. Ad caput ipsius ecclesiæ intuenit Helena crucem Domini. In partibus illis est locus, qui dicitur charitas, vbi Iudæi voluerunt Dominum comprehendere, sed timuerunt turbas. Ibi post resurrectionē apparuit Dominus Magdalenæ, in monte Syon apparuit Apostolis absente Thoma, & alia vice ipso præsentē, ipsique præsentibus & videntibus in cælum ascendit 40. post Pascha die. Ascendit, inquam, à monte trium luminum, hoc est Oliueti, in quo scilicet monte beata virgo Dei genitrix obiit, & in valle Iosaphat se pulsa est, inde corpus eius in cælum assumptum est. Ante portam Hierusalem, quæ est ad occidentem lapidatus est prothomartyr

martyr Stephanus & in Syon sepultus indeque Constantinopoli, ac deinde Romam translatus, & iuxta sanctum Laurentium est positus. Ante portum Hierusalem, quæ est ad austrum iuxta lacum est cauea quæ dicitur Leonis carnerium: quia tempore Cōldroc ibi Leo reposuit rā. corpora martyrum.

De ceteris Urbibus ac locis Indec.

C A P. LXV.

AD vnam leucam à Hierusalem sub monte Oliveti versus mare mortuum est Bethania, vbi Dominus Lazarum quatuordecim annis suscitavit, & Mariæ Magdalene in domo Simonis leprosi peccata remisit. Ad quatuor leucas à Hierusalem est ciuitas Bethlehem, Ad hanc veniens Helena Regina præsepe Domini fecit Romanam portari, & in ecclesiam beatæ Mariæ maioris reponi. In Bethlehem sepultæ sunt Paula & Eustochium. Ad vnam leucam à Bethlehem est locus, vbi sepulta est Rachel secus viam quæ ducit Hierusalem. Iuxta cuius sepulchrum fecit Iacob apponi rā. lapides prægrandes in monumentum 12. filiorum Israel, quod incolis est manifestum. Ad 15. leucas à Hierusalem versus Ramatha mons est, in quo quondam ciuitas Modin erat sita, quæ fuit Mathathie patris Machabæorum ibidem sepultorum. Ab illo mote ad octo leucas in viā quæ ducit Ioppen, sita est Lidda quondam ciuitas, sed modo castrum & dicitur Diospolis. Ad 3. leucas à Bethlehem est castrum quod dicitur cauea, vnde fuit Amos propheta & ibi sepultus est. Ad quatuor leucas versus Hierusalem est castrum, in quo mansit Zacharias Propheta, quādo beata virgo post annunciationem evangelicam abiit in montana. Ad 13. leucas à Hierusalem est Hierico à cuius sinistro desertum est Quarantene, in quo ieiunavit Dominus, & de gula tentatus est à diabolo. Ad duas leucas à Quarantena ex opposito Galilee est alius mons valde excelsus, in quo iterum de auaritia tentatus est Dominus. In ipso deserto Quarantene fons existit, cuius aquam amaram per appositionem salis Heliseus potabilem fecit. Engaddi locus est Hierichontinus, in quo fuit quondam vinea balsami cuius plantas Aegyptij tulerunt, & in Aegypto plantauerunt. Ad dimidiam leucam à Babylone noua in quodam hortu dimidij mansi; Huius arbor similis vineæ triennij, eiusque folia videntur esse trifolij parui. Hortus autem irrigatur aqua fontis, in quo beata virgo solita est ablueri pannos saluatoris, quando in Aegyptum fugit à facie Herodis. Qui scilicet hortus si à non christianis excolatur, aut perpetua sterilitate damnatur, aut in pœnam Saracenorum inestimabilis vltio inferitur, nec alicubi verum inuenitur crescere balsamum in mundo, nisi tantum in prædicto Aegypti loco. Ad quatuor leucas à Nazareth est mons Cayn in cuius pede Lamech sagittauit Chayn. Ad 9. leucas à monte Cayphas, vel Carmeli ad austrum est Cæsarea quondam Metropolis Palæstinorum, ex qua fuit Cornelius centurio, vel quem baptizauit Petrus, & fecit eiusdem ciuitatis episcopum. Acon ciuitas est in angulo sita, tota patens ab oriente ac meridie, totaque mari clausa septentrione & occidentē. Ab Acon vsque ad Cayphas contra meridiem sunt duæ leucæ, & inde vsque ad castrum peregrinum quod districtum dicitur quinque, à districto vsque ad Cæsaream sunt quatuor amplæ milliaria, & à Cæsarea vsque ad Ioppen est dieta. Porro à Ioppē vsque ad Ascalonam sex leucæ. Ibique prope est Gaza, cuius portas Sansōn fregit & in montem tulit. Aliæ quatuor scilicet Cæsarea, Ioppē, Ascalona, Gaza Philistinorum desertæ sunt à Hierusalem vsque ad montem Sinay sunt diætæ duodecim.

De Patriarcha Hierusalem, & Iconia mirabilis beatæ virginis, & de Harfasiis.

C A P. LXVI.

Patriarcha Hierosolyma quatuor habet archiepiscopos sub se. In prouincia quidem Palæstina Cæsariensem, qui vnum habet episcopum suffraganeum scilicet Sebastensem: in Galilæa Nazarenum, qui & vnum scilicet Tyberiacensem habet suffraganeum. In Phœnicia vero Thirensensem, qui quatuor habet suffraganeos scilicet Aconensem, Sidonensem, Bericensem, & Belinensem. Petracensem quoque in prouincia Moabitarum qui vnum in monte Sina suffraganeum habet Græcum. Patriarchæ vero suffraganei sunt Ebronita, Bethlehemita, & Lyddensis episcopi. In ecclesia Domini sepulchri sunt Canonici Priorem habentes, ac viuentes secundum regulam beati Augustini. In templo etiā Domini sunt regulares Abbas & Canonici, & similiter in ecclesia montis Oliveti. In monte vero Thabor abbas & Monachi nigri, & in ecclesia similiter de Latina. In Gethsemani quoque quæ est vallis Iosaphat sunt nigri Monachi. Omnes isti Abbates atque Priores cum infulis & baculis, & annulis atque sandalijs Pontificalibus, assistunt in ministerio Patriarchæ soli obediētes. Sūt & ciuitates, quæ non habent episcopos, videlicet Ascalonia sub episcopo Bethlehemitano, Ioppe quoque sub Canonici sepulchri: Neapolis sub Abbate templi, & Cayphas sub Archiepiscopo Cæsariensi, Neapolis & Tyrus & Acon & Hierusalem nullo mediante spectant ad Regem.

Ad quatuor leucas à Damasco est locus, qui Sardana dicitur, situs in monte vbi est ecclesia beatæ virginis Mariæ, in qua sūt virginēs moniales 12. & octo Monachi. In hac ecclesia depicta est imago in tabula beatæ Dei genitricis opere Constantinopolitano, quam Patriarcha tulit Hierusalem, & cuidam Abbati dedit, Abbatis vero ad locum prædictum transtulit. De hac imagine manet oleum balsamo suauis redolens, quo lihiuntur infirmi, & melius habent. Oleum istud optime christianis reseruat, & ipse locus à Saracenis in magna reuerētia habetur. Bis in anno scilicet Assumptione beatæ virginis Mariæ, & natiuitate locum illum incolæ Saracenorum frequētant, hæc imago à matumillis superius si palpetur vt carnea sentitur.

In confinio Antiochiæ, & Damasco in castris munitissimis habitant Harfasi; quorum Dominus est verulus de montanis multum reueritus à Christianis & Saracenis propinquis ac remotis. Quorum Principes indifferenter per nuncios interficere solet. Horum nulla est lex, nisi quam timor facit; matrēs, sorores, filias, & indifferenter omnes cognoscunt vt vxores. A cunabulis educantur in palatijs, omniaque addiscunt idiomata, & docentur Dominum suum timere super omnia, eique vsque ad mortem in omnibus obedire: vt sic possint ad paradisi gaudia peruenire. Quisquis in obediētia moritur, pro Angelo colitur.

Hæc de illo libello Patriarchæ ad Papam ad præsens sufficiant.

De origine & pueritia sancti Edmundi Cantuariensis archiepiscopi.

C A P. LXVII.

Athor. Anno iterum superius annidato, scilicet ab incarnatione Domini 1247. sanctus Edmundus Cantuariensis Archiepiscopus, cuius sacri corporis gleba in Pontiniacensi monasterio requiebat, de terra est eleuatus: qui himirum anno præcedenti auctoritate apostolica fuerat canonizatus, & in cathalago sanctorum deputatus.

Ex gestis eius. Hic à Bendonix villa originem duxit. In carne florida virginis flore illibatum perpetuo

An. Christi
1247.

Deus

Deus permanturum edocuit, qui eum supra morem cōmuniter nascentium felicibus auspicijs ex suæ matris utero segregavit. Congressus est enim de cella suæ natiuitatis, ita mundus & immunis à communi corruptionis humanæ contagio, velut si mox in Sindone mundissima nullam contraxisset maculam, continens de contento. Hunc igitur in baptismo mater Edmundum tãquam à mundicia nuncupandum censuit; quia cum oraret ad feretrum sancti Edmundi martyris onerata nobili onere, vitalis in eo spiritus primitias primitus deprehendit. Hæc Mabilia vocabatur, pater autem Eduardus, qui de consensu coniugis sæculo valescit, & in monasterio de Eynesham sub habitu regulari cursu vitæ feliciter consummauit. Mater quoque virtute nō inferior cognationi femineæ masculinum animum inseruit, & in sæculo non sæculariter viuens, cum animi mollicie, carnis illecebras à se pœnitens amputauit. Capam clausam deferens vestes reiecit, quas proposito castitatis non conuenire censuit. Vigiliis monachorum Abbdoniarum singulis fere noctibus consuevit frequentare, contra carnis conflictus armis militiæ, continentię congruis se induit, cilicio videlicet aspero, quo carnis nuda calcaneum tenus contingere consuevit. Addidit & lorica ferream desuper, quam finetenus carni suę portauit indiuiduam, vt indumentum pilosum premente ferro plus pungeret carnem ipsam. Intra lorica verodux laminæ ferreæ ad maius erant supplicium, quarum mater moriens duos filios fecit hæredes, Edmundū scilicet ac Robertum. Ab ipsis ergo pueritiæ primordijs Edmundus tam religiose nutriebatur materna sollicitudine, vt extunc ab ea informaretur ieiunijs, & orationibus etiam adultus insistere. Huic enim mater, vt sextas vltro ferias in pane & aqua ieiunaret, dedit & promisit munuscula vt parsimonię salutaris obseruantias in eius animo plantaret arte sancta; Sic innocentię fundamēto superædificauit ardua virtutum palatia, vt cresceret templum sanctum in Domino, ædificatio per spiritum maturius inchoata.

Qualiter eidem puero Parisios misso Christus in forma pueri se ei ostendit.

C A P. LXVIII.

Cum autem mitteret eum vha cum fratre suo mater Parisios, vt liberalibus imbueretur studijs seu artibus, modicam pecuniæ summam dedit eisdem, dicens illis: Si maternam, vt bonos decet filios, iussionem seruaueritis, confido in Domino, quod in omnibus ipse prouisor munificus erit vobis. Duo quoque dedit eis cilicia, præcipiens vt illis super nudo se vestirent, bis aut ter in hebdomada. Timebat enim ne postquam discretionis annos attingerent, per deuexa vitiorum & abrupta voluptatis incederent. Ideoque rudes in arte bellandi familiariter informauit, & prius exercitans, quam in bellis discrimine necessario traherentur, rudimentis intellectualibus sensualitatis studia præuenire curauit. Ipsa etiam Edmundo quem velut sanctitatis eius præficia, cæteris filijs plus dilexit, dum studeret Parisijs, cum indumentis lineis cilicium mittere consuevit. Meritoque præ cæteris eum dilexit; qui nusquam piam matrē, pius videlicet filius verbis aut operibus offendit. Itaque nāque Deo & piæ matri suæ placere studuit quod omnem à se leuitatem resecans, omnino coreis alijsque ludicris seu spectaculis se subtraxit. Diebus quoque Dominicis & festiuis iuxta monita matris antequam comederet, psalterium ex integro psallere consuevit.

Et quoniam amantissimus Domini totis visceribus studuit auctorem vitæ diligere, ipse in forma puerili eidem puero se voluit demonstrare. Cum enim pratum quoddam spaciandi causa coztaneis inuitantibus, consensisset ingredi, ab ipsorum tamen comitatu se celerius separauit, ne conscientię suæ puritatem vel nugis puerilibus, vel ociosis sermonibus contingeret maculari. Dum igitur incederet solitarius sacris insistens me-

ditionibus, apparuit ei puer ille candore niueo nitidus, & colore roseo rubicundus, qui velut à summo cæli cardine delapsus subito, sic eum prior allocutus est, officiosissime salutando. *Salve dilecte mi.* Qui cum audisset, vt puer in sermone, ignoti pueri miratus est. Quem cum ille pauefactum & hæsitatem conspiceret, ipsum denuo alloquēs quæ fuit an ipse sibi vel tenuiter notus esset. Ille simplicitatis columbinæ respondens sermone simplici, nullam, inquit, teneo noticiam tui, nec sum vt æstimo notus tibi. Adiecit puer: Quomodo ita tibi sum incognitus, præsertim cum, & in scholis ad latus tuum sedeam, & tibi quocunque fueris inseparabilitet fuerim sociatus? Deinde subdidit: in faciē meā respice, & quod in fronte mea scriptum sit, aduerte sedulus toto corde. Quod cum fecisset, scriptū legit in ea literis cælestibus: *Iesus Nazareus, Rex Iudeorum.* Qui statim quod viderat ei retulit, & ab ipso protinus audiuit, hoc est nomen meum, quod tibi memoriale sit in desiderio animæ, & hoc diligenter & articulatim noctibus imprime singulis fronti tuæ. Per hoc enim poteris contra mortem muniti subitam, & quisquis eadem scriptura munierit modo consimili frontem suam. His dictis, puer ille in quē desiderant Angeli prospicere, disparuit, sed in pectore pueri sui, quem visitare dignatus est, non parum dulcedinis reliquit.

Qualiter à matre benedictionem accepit, & animam defuncti portari à demonibus vidit.

C A P. LXIX.

Porro matre illius iam morti propinqua cum vix ei superesset extremus spiritus, vocatus ad eam venit, benedictionem vltimam percepturus. Qua super eum affectuosissime edita, cum absentiam fratrum ad memoriam reduxisset, exorauit matrem humiliter vt absentes quoque benediceret. Ad quem illa: In te, ait fili omnes fratres tuos benedici noueris, qui per te transfusa in illos benedictione tua, tuæ participes erunt gratiæ & virtutis. Nec enim matrem latuit, quis quantūque futurus esset in posterum, cuius futuræ gloriæ cumulum, quibusdam nouerat prælagijs præsignatum. Siquidem viderat in somnis nocte quadam cum coronam spineam portantem in capite, quæ vehementer accensa flammam protendebat ad sidera cum fulgore.

Quadam vero die cum versus natale domicilium scilicet Abbdoniam iter ageret cum alio, quem habebat itineris socium, vidit campum auiibus fuligine nigrioribus coopertum. Et vterque quidem de maxima miratus est auium multitudine, sed alterum stupor validus inuasit cum tremore. Cui beatus Edmundus. Sta, inquit, à via semotus paululum, & te crucis muni signaculo, ne timeas, quia videbimus quid portendat monstruosa hæc auiū multitudo. Postmodū vero videntibus illis aues illæ corpus quoddam nigerrimum, nec hominis, nec vilius animalis effigie distinctum subuexerunt in aera, & ita demum disparuit multitudo auium subito velut vmbra. Quo facto conuersus sanctus ad pauertem socium: vis, ait, scire quid significet hoc portentum? Et ille, volo, Cui sanctus: Aues terribilissimas quas vidisti, noueris esse demones, hominis cuiusdam, qui in villa proxima nuper obiit, animam, ad inferos deportantes. Ipsam animam laruale corpus quod in aera subuulerunt exprimit, quæ ineffigata visa est, quia conditoris imaginem, ad quam facta fuerat, ipsa dum viueret in corpore, viuendo nequiter deformauit. Qui ad eandem protinus villam venientes, vt de viso certiores efficerentur prodigio, cognouerunt quod homo quidam ipsa qua sanctus prædixerat hora transierat ex hoc mundo.

Quali-

Puer Iesus ei apparet.

Contra mortem subitanam remedium ei ostendit.

Mater moriens ei bene precatur.

Viso matre.

Viso Edmundi & socij.

*Qualiter in adolescentia castitatis studuit & imaginem
beate virginis annulo desponsavit.*

C A P. LXX.

Vbi autem sanctus Edmundus annos adolescentiæ attigit, carnis delicias non tantummodo fugit, sed etiam exhorruit. Cumque virtus versetur circa difficile, & ad virtutum culmina veniatur cum labore, priusquam eius animæ vires attigissent, virtuti contrarium in eisdem sacris parauerat exercitijs, virtutibus locum. Sicque cani sensus effectus est in annis teneris, quod cum sacram paginam nec didicisset, tamen ipsam iam docere videbatur maturis moribus & honestis. Eratq; talis qui non prius inciperet docere quam facere, sed quod amplius est, prius facere quam audire. Et cum singulis in corde virtutibus gratum parasset hospitium, castitatem singulariter habere studuit, sciens quod incorruptio Deo proximum esse facit, unde carnem suam nulla unquam polluit immundicia, sed in eo permansit usque ad obitum virginitas incorrupta. Nam de consilio cuiusdam sacerdotis perpetuam virginitatem coram beate virginis vouens imagine eidem se virgini velut Domine commendauit & copulauit perenniter velut sponsæ, atque in signum irrefragabilis fœderis eam annulo suo subarrhauit nouo more. Annulo inquam quem ad hoc fecit, digitum ipsius imaginis insigniuit. Et ut eidem Domine amicæ charissimæ iugiter impenderet salutationis obsequium in eodem annulo literaliter insculptum est illud ante angelicū. Ex tunc ergo sicut ipse confessus est in obitu, quotiens eiusdem clementissimæ virginis præsidium inuocauit, ipsa in tentatione prouentum, in persecutione solatium, in tribulatione remediū, in dolore gaudium sibi celeriter impetrauit. Ut autem eadem sponsa sua fœderis inter eos initi recordaretur, & sponsum dignaretur agnoscere, qui eam in sua desponsaret imagine in annulo cum quo post mortem more Pontificali sepultus extitit, inuentum fuit insculptum cunctis videntibus atque mirantibus istud *Ave*. At per hoc & in manu Pontificis & in digito imaginis, præcipuum prælucet testimonium, per quod enucleatius apparet omnibus gestæ rei veritas & exemplum.

*Qualiter eum diabolus de carnis concupiscentiâ
tentauit.*

C A P. LXXI.

At hostis antiquus quo magis eum vidit in virtute proficere, eo magis agitatus inuidia, pectoris eius pacem studuit perturbare. Unde quandam puellam hospitæ suæ filiam in eius excitauit excidium, ut impudicos oculos in eum iaciens, eius commouere tentaret animum signis & nutibus ac suspirijs, quasi dicens tacite, *dormi mecum*. Sed cum per talia nil proficeret apertis cum eo verbis cæpit agere, & multis modis ad amplexus illicitos prouocare. Quam ille ut pestem fugiens sæpe corripuit, sed illa nec sic à virulento proposito quod mente conceperat se retraxit. Illa velut altera *Ægyptia*, pro illicitis instat. Ille velut alter *Ioseph* illicita recusauit. Tandem illius opportunitate perturbatus, quid super hoc esset agendum melius mente contulit, & habito secum consilio puellæ tempus assignat veniendi ad locum, quo vacare studio consuevit. Illa sperans voti se compotem fieri, assignato tempore audacter venit. Quam ingressam & quibusdam superioribus vestibus ad eius mandatum spoliatam arripuit, virgisque flexibilibus, quas ad hoc aptauerat in dorso peroptime flagellauit, ut sic cui collecta erat in corde stulticia, ipsam disciplinæ dissolueret dura virga. Fugit illa quem dudum fuerat insecuta, & vexatio intellectum dedit, & gratiam apposuit, ita quod ipsa puella ut asseruit huiusmodi tentationem nunquam postea taliter tolerauit. Sicque dum restitit persequenti diabolo, ipse diabolus à

puella recessit ocius & ab ipso. Sed dum per apertam eum mali speciem non posset ad carnis illecebras trahere, conatus est per quandam matronam, satis ut videbatur honestam deceptiōis suæ laqueis irretire. Hæc velut sub obsequij velamine obtulit ei quædam donaria, ut per hoc eius animum facilius inclinaret ad turpia carnis vota. Quod cum ille muliebris versutiæ non ignarus intelligeret, quæ fuit ab ea an ei de sui conscientia coniugis hæc offerret. Et illa: Latent, inquit, ista coniugē, nec enim scire debet, quod tibi facio amicabiliter hunc honorem. Insuper enim credidit virum sapientem aquas furtiuas quasi dulciores appetere, quas ille ut David sapiens cum tanto discrimine noluit degustare, unde ait ad illam, sine viri tui conscientia non recipiam dona tua, sicque mulier verecundata, donaria sua retulit, & ipse ab eius impeditiōe noxia liber fuit.

Qualiter in ætate virili carnem suam ætius castigauit.

C A P. LXXII.

Decursis annis adolescentiæ, quia crescentibus cū ætate viribus corporis, crescit inuisibilis pugna militiæ, spiritualibus armis curauit fortius se munire. Unde non contentus iam cilicij vti communibus, sicut informatus matris monitis & exemplis consueuerat à puero, adinuenticio cilicij genere, carnem suam hō tam domare quam torquere studuit nouo modo, quem modum & antiquioribus sanctis incognitum, & modernis credimus inexpertum. Habebat siquidem cilicium, non ex filis ut fieri solet subtilibus, textoris arte compositum sed ex chordulis artificiose connexis pariter & coniunctis ad instar retis densissimi intricatum, quod in connectione suo denso ordine continebat nodulos tam intolerabiles quam ut ita loquat sine numero numerosos. Erat ab anteriori parte apertum, penitus inconsultile illud cilicium laqueolis ab eius capucio usque ad fimbrias hinc inde appositis conodatum, quæ conodatio cilicij nodos addidit carni impressit ætius, & cruciavit grauius sui corporis artus sacros. Sicque cum seipso bello dimicans intestino certamē sibi indixit reciprocum, in quo se cōterens, & à sese contritus, erexit se supra se, pene suimet oblitus, ut se vinceret, & domestico tormento corpore superato martyr in pace factus, de se triumphum nobilem reportaret. Cui enim Christus erat viuere, ipse vixerat non ut ipse. Nec contentus est hoc tormenti genere, sed quod superaddidit est admiratione dignius, & stupore. Ut enim idem cilicium stringeretur fortius, & continuata punitione, caro magis sustineret supplicium fune grossiori de pilis equinis triplicato constrinxit illud desuper in hunc modum. Funis ille à scapulīs per corpus circumductus usque ad renes descendebat, multis inuolutis mediantibus & tam stricte ligabatur inferius, quod corpus & præcipue spinam dorsi tueri vix potuit, vel semetipsum erigere incuruatus: sic in cingulo cilicino semetipsum circūdederat, qui non tantū lumbos carnis suæ cum legali pontifice succinxerat, sed insuper circa pectus zona aurea cum Dei filio cinctus erat. Ita diebus cōtra potestates aereas armato corpore reliquas corporis particulās, quas in aperto non potuit, armauit in occulto, ut in se nil immunitum relinqueret vel inerme. Siquidem manuum & colli nuda, quæ videlicet propter homines diebus cruciari non poterat, noctibus coram Deo cilicio contegebat. Addidit & cilicina femoralia, & caligas cilicinas quibus utebatur assidue cū lorica quam sibi mater reliquerat, duplicia de manu Domini recepturus pro duplici martyrio quo se spontaneè cruciabat. In aduentu quoque & in quadragesima indumentum quoddam portauit plumbeum, corium quoddam nihilominus durum induens & nodosum. Ad maioris etiam tormenti cumulum pluribus locis astrinxit funibus corpus suum, & constringeretur funibus peccatorum.

*Castitatis
præcipue stu-
det.*

*Master Dei
ab eo inuo-
cata quid ei
præstauerit.*

*Matronam
quandam
impudicam
egregie à se
repellit.*

*Novum cil-
cij genus
effingit.*

*Nota diuinam
corporis ca-
stigationem.*

*Impudicam
puellam ver-
beribus sa-
nat.*

Qualiter in regimine artium se habuit.

CAP. LXXIII.

Factus vero magister artium præter morem tunc legentium, missam & horas canonicas quotidie priusquam legeret audire consuevit, quæ scilicet religiosa consuetudo suis etiam scholaribus profuit, quos ut secum audire missas assuescerent, sic induxit. Et ut hoc liberius exequeretur in parochia, qua degebat, fecit capellam construere in honore beatæ Virginis, quam semper dilectione coluit speciali. Pius autem humilisque magister cum vnum de auditoribus suis ægrum, & egentem lecto decumbere didicisset, in domum suam eum portari fecit, & qualibet nocte per quinque circiter hebdomadas ante ipsum iacuit, eique in vinali ac cæteris, quæ languentis requirebat necessitas ministravit. Et quantumvis hoc fraternæ compassionis gravaretur onere, legebat tamen & disputabat continue. Frequenter vrinale de manu decumbentis præ vanitatis capitis excidens integrum remanebat ipsius proculdubio meritis, qui ei propter Deum humanitatis obsequium exhibebat.

Quidam etiam de scholaribus suis morbum patiens in brachio ostendendum ei censuit quasi sancto. Cui respondit ille: Sua te Deus gratia sanat ac virtute, in crastino scholaris ad magistrum rediit, seque sanitati restitutum asseruit. Ac ipse magister eiusdem morbum in suo brachio excepit, quem patienter tolerans paulo post & ipse curatus fuit.

Die quadam in studio occupatus oblitus est orationem illam, quæ in memoriam beatæ Virginis, & beati Ioannis Evangelistæ dicere consueverat diligenter, ac deuote, sequenti nocte beatus ei Ioannes apparuit, & ut ei manum suam extenderet, imperavit. Gerebat siquidem in manu ferulam, qua velut in eum sauiens minabatur eius percutere palmam. Visumque est ei comminationis magnitudinem, quod si eum percussisset, ex ictu incurrisset mortem. At ille mox clementior factus erectam manum suspensam tenuit, & ut dictam orationem ex tunc dicere non omitteret familiariter persuasit.

Qualiter ad Theologiæ studium se transfudit.

CAP. LXXIV.

Transactis ergo circiter sex annis, quibus in artibus egregie rexerat, cum adhuc socijs suis cursum legeret arithmetica, apparentem sibi in somnis agnovit matrem suam, atque dicentem: Fili quid legis, & quæ sunt illæ figure, quibus vacas tam studiosè? Quo respondente talia lego, videlicet ostensis protractionibus, quæ sunt in ea facultate, mox illa dexteram eius manum arripuit, & in ea tres circulos pinxit, quos his nominibus, Pater, Filius, & Spiritus sanctus, per ordinem singulis singulos insigniuit. Et addidit: Fili charissime, talibus figuris & non alijs de cætero intende. Qui voce matris, edoctus, sese mox ad Theologiæ studium transfudit, intelligens nimirum, quod Sanctæ Trinitatis cognitio Theologiæ consummatio, & origo facultatis existit. Et qui prius dum in artibus regebat, in mane missas audire consueverat, nunc ad religionis augmentum, media nocte matutinas in Ecclesia sancti Mederici Parisijs audiebat. Post matutinas vero in orationibus cum lachrymis, & gemitibus, coram altari beatæ Mariæ Virginis usque ad diem consuevit persistere, & ita demum nulla quiete corporis interneniente ad scholas cum cæteris conuenire. Et sicut orandi gratia ecclesiam adie nocte media, sic ipsam adire ob causam consimilem hora studuit vespertina. In ecclesia reuerenter & deuote se habuit, & in ea sedere quasi in domo, vel rarissime consuevit. Quem cum boni nominis Archiepiscopus Eboracensis Theologiæ studio didicisset insistere, cogitavit & voluit vnam Bibliam proprijs ei sumptibus præpara-

re. Quod ille audiens renuit, nec voluit eam sibi fieri, verens ne quod monasterium ex eius scriptura contineret onerari. Siquidem & ipse psalterium glossatum in duodecim prophetas, & decretales epistolas habebat, quæ omnia vendidit, pretiumque scholaribus egenis Parisijs erogavit. Et mirantibus socijs quod contra morem omnium studentium, codices sibi necessarios distraxerat, vni eorum de hoc ipsum percunctanti, serio sic dicebat: Stulte omnia pro Christo studentes perfectioni debemus vendere, ac pro eius amore pauperibus erogare. Tanta vero aviditate sacras amplectebatur literas quod in earum studio pene insomnes solebat ducere noctes ipsas.

Qualiter in Theologia regens auditores edificavit.

CAP. LXXV.

Itaque tam mirabiliter in brevi studendo profecit, quod cito post paucos annos multis cum instantia studentibus, magistralem cathedram licet inuitus ascendit, quamvis enim duceretur amore veritatis & iustitiæ: imparem tamen huic oneri & indignum se credidit hoc honore. Igitur sacræ scripturæ doctor effectus, & tanquam lucerna super candelabrum positus, omnibus proficere studuit ac si omnibus esset natus. Erat enim prædicator egregius, disputator acutissimus, lector pius, & in his omnibus effundebat alijs quod ipse hauserat de fontibus saluatoris. Frequenter multi & magni viri qui ad eum in scholis audiendum confluxerant, inter legendum à lachrymis se continere non valentes libros claudabant. Mel siquidem & lac sub lingua habebat, ideoque dulcedinem non modicam, discipulorum mentibus instillabat. Vnde multi de scholis suis exierunt doctores eximij, vestigia quoque sanctitatis eiusdem pro viribus secuti. Nonnulli etiâ ecclesiasticis honorati, vel potius onerati beneficijs, exonerantes seipsos religioni se dederunt, eius succensi facibus lectionis. Nimirum ignis in altari cordis eius ardens iugiter, alijs ostendebat lucis iter. Hinc & quadam nocte vidit per somnium in scholis suis ignem fieri copiosum, de quo septem ardentes extraherantur facule continentes mysterium rei secreturæ. In crastino dum legeret intravit scholas Abbas quidam Cisterciensis ordinis, quæ completis lectionibus abduxit secum septem de scholaribus suis, quos ignis septiformis accenderat charitatis. Vnde spretis temporalibus, & mundo valescentes, viam vitæ feliciter arripuerunt in monasterio dicti Abbatis monachum induentes: horum vnus fuit Clarevalensis Abbas Stephanus. Quadam die disputaturus de sancta trinitate cathedram, conscendit, & dum ibi discipulos expectans questionem in animo volueret, in somnum resolutus visionem huiusmodi cernere meruit. Columba de supernis volavit ac se celeriter deferens in ore suo mirificum corpus Christi quod quasi sacram communionem tribuens, in eius ore posuit, & sic ad superiora celerius auolavit. Expergefactus ergo velut humanum excedens ingenium excellèntissime disputavit, ac de beata trinitate perspicacissime disseruit. In prædicatione quoque ei mira gratia inerat, & ignitum eius eloquium, animos auditorum quantuncunque frigidos efficaciter accendebat. Vnde, & Guillelmus comes Salesberiz, qui Lógaspatha dictus est, cum iam longo tempore nemini confessus esset, ac de sumendo Christi corpore iuxta morem vniuersalis ecclesiæ non curaret, ad eius monita conuersus est.

De affectu quem erga crucem dominicam habuit.

CAP. LXXVI.

Cum autem populo prædicaret crucem dominicam manu propria tenebat asidue, quam frequenter intuens, solebat nunc amarissime flere, nunc honestissime subridere. Flebat quidem ut dicere consueverat, quod cum plures essent verbi auditores, pauci tamen

factores

Construit
facellum in
honore ma-
tris Dei.Singularis
eius huma-
nitas.Grata sunt
sanctis præ-
ces in eorum
honorem
factæ.Confert se
ad studium
Theologiæ.Vigilia eius
& precor.Effectus præ-
dicationum
eius.

Vide eum.

Multi audi-
tores eius
vitam mo-
nasticam
implectun-
tur.

Alia visio.

Vide consi-
derationem
eius.

Affectus eius
erga crucem
dominicam.

factores existerent, cum tamen Christi passionem haberent præ oculis, & exempla sanctorum eis innumera non deessent. Ridebat vero cum crucē pio conspiceret oculo recolens beneficia, quæ per eam prouenerant toti mundo. Habebat etiam pro consuetudine qualibet die vel nocte Dominicæ passionis insignia meditādo recollere, & in eis suavissime delectando illis medullitus inhzere. Quadā itaque festiua die multis occupationibus & curis fatigatus cum præuidere non posset lectionem crastinā, sequentem noctē in vigilijs expendit fere totā. Vnde circa auroram irumpente somno eius occurrit memoriæ, quod in nulla illius diei hora meditatus fuisset iuxta morē de dominica passione. Timens vero ne gravē capitis dolorē incurreret, si antequam iret ad ecclesiā & ad scholas non dormiret, elegit potius aliquantū quiescere, ac solitam contemplationē, in spe gratiæ Dei tunc irumpere. Cum ergo se inclinasset ad lectulū apparuit ei hostis antiquus tetrū vultum exhibens & horrendū. Vnde territus dextram leuavit ut signum crucis faceret quam dæmon apprehensam tenuit ne leuaret. Ipse vero cōfusus in Domino quasi ambidexter sinistram erexit ut idem faceret signaculū, sed diabolus ipsa similiter apprehensa, quasi sacculus grauiissimus cecidit super eum. Tunc deficientibus sibi viribus corporis orauit in spiritu Domini ut sua virtute seruientē contereret inimicū, sicque dæmon ab eo auulsus subito cecidit inter lectum & parietē proximum in momento, surgens igitur celeriter, & sic prostratū cernens dæmonē, confortatus in fide ipsum cepit aggredi velut hostem, eumque per horribile guttur eius arripuit, & illud stringendo fortiter ita dixit: Adiuro te per asperisionem sanguinis Christi, ut mihi non omittas dicere, quid sit illud per quod tibi valeam plus nocere, & te à meis infestationibus coercere. Et diabolus ait, per illud quod nunc nominasti, & sic diabolus victus disparuit, se victum dolēs ab eo quem suis vincendum viribus æstimauit.

De abstinentia eius, & oratione.

CAP. LXXVII.

Hic sanctus abstinentiam illibatam in omnibus seruauit ab infantia scilicet, ut verbo, cibo, potu, somno, cæterisque mundanis speciebus quantum virtus patitur humana. Solo pane contentus & aqua, sextis per annum feriis abstinuit, & aliquando panem tantum sumens, nullum penitus liquorem gustauit. Vnde nonnūquam fissā videbantur eius labia velut humoris indigētia hians terra, pilis quoque fluentibus capitis & barbz, dicebant hoc physici ex humorum penuria prouenire. Grossis vtens cibarijs, quo cibus, vel potus pretiosior & delicatior erat, eo minus ex eo sumebat. Nolebat ut sibi quis propter se diceret, quid sibi in prandio esset apponendum, immo sepe cibum si coram eo laudaretur, gustare nolebat, eo quod lautū nouerat. Omni secunda feria & quarta, & in septuagesima semper à carnibus abstinuit, reliquisque diebus, quasi nihil de carnibus vel piscibus degustauit. Nec ob hoc disputare dimisit aut legere, nisi alia præpediretur necessaria ratione.

Initium sacerdotij
viri durius

Postquam vero sacerdotij ascendit gradum, ad quē inuitus venit, sicut ad præcedentes sacros ordines, ex tunc duras leges quas in carnis suæ præiudiciū statuērat, efficere studuit duriores. Rarissime bis in die comedere consueuerat, & hoc cum ad id eum aliorum iucunda societas inuitabat. Denique sibi tantum rigorem indixerat abstinentiæ, quod nonnulli suorum credebant ipsum capitis insaniam, vel etiam mortem incurrere. Orationi quoque sedulus incumbere, & nudā solo genua figebat. Vnde nonnunquam vi collisionis erumpens sanguis genū respergit alterum; aliud vero quasi semper gibbosum extitit & callosum. Singulis diebus à capite vsque ad pedes membra crucifixi singula adorabat, & in adoratione cuiuslibet: *Adoramus te Christe*, pia voce dicere solebat. Per dies singulos tria cantabat paria horarum, scilicet horas canonicas, de Spiritu sancto, & de

Proces eius.

matre Domini, cum officio defunctorum. Post primum exurgens somnum mox ad orationem, vel meditationē seu lectionem se conferebat, & tam post matutinas, quam ante vigilans sic permanebat. Raro namque post matutinas dormiuit villo tempore, non minus id obseruans hyeme, quam æstate. Quam si forsan aliquando sopor in eum violentus irrueret, non solebat ad lectum recurrere, sed in orationis loco, vel in sede sua reclinans caput, dormire potius fatigatis concessit oculis, quam dormire. Lectum quidem habuit satis honeste stratum, nec tamen in lecto iacuit, sed in scabello suppedaneo, nonnunquam in terra ipsa: aliquando autem ad lectulum caput pendulum inclinauit. Aliquotiens vero vt non totum corpus, sed pars media requiesceret sedens solebat somnum capere, & hoc per annos circiter triginta vel amplius creditur obseruasse. Lintheamina, copertorium, vel etiam culcitram non habuit, sed cappa sua, vel scapulari, seu certe pallio se contexit.

Quo pacto
omnium cap-
petis.*De cætera eiusdem conversatione.*

CAP. LXXVIII.

Vestimenta vt sæpius habebat grisea, nec ablecta plurimum, sed nec plurimum pretiosa. Ludis seu spectaculis secularibus nunquam se immiscuit, sed omni huiusmodi quasi virus quoddam quod per oculos ad animam ingreditur euitauit. Detractores persequēbatur, detractiois abhorrens vitium, nec his vnquam vel ad modicum suum accommodauit animum, vel auditum. Beneficium ecclesiasticum, & vnicum tantum, quanquam plura pluries sibi fuissent oblata, nunquam tenere voluit, nisi cum onete residentiæ, quod quotiens lectionibus vacare disposuit, solebat nullius expectato consilio resignare. Tandem vero vt liberius verbum Dei posset absque scandalo & auditorum prædicare grauiamine, beneficium vnum recepit, & retinuit quorundam victus instantia atque prece. Suscepit itaque in nobili ecclesia Salesberie cum canonica dignitatem thesaurarij, ad quam inuitauit eum episcopus. Receperunt autem eum Canonici cum reuerentia speciali. Ventilationibus causarum, seu placitis interesse noluit. Et vt à causarū cognitionibus eximeretur, literas Apostolicas impetrauit. Pæcupiam non dico tangere, sed nec videre dignum censuit, nisi eam, quam manu propria pauperibus erogauit. Cellaria vel alias officinas suas dedignabatur ingredi, inconueniens hoc esse iudicans sui nominis honestati. Rerum quoque suarum audire computum sibi credidit inhonestum. Plus expendebat, quam haberet in redditibus, vnde & ære alieno semper extitit obligatus. A seruiantibus suis carnis exigebat mundiciam, volens semper omnem familiam suam fore mundam, nec vnquam eis in ira molestus fuit, etiam cum delinquerent, nec vllis omnino alijs; quoniam sa- ragebat sollicitus seruare iugiter pacem cordi. Quod sibi fuit in facultatibus proprium, commune facere studuit, pijs vsibus egenorum. Nullus ab eius ianuis recessit egenus vacuus, sed accipiebat quilibet prout sibi videbatur competere plus vel minus. Nunc panem, nunc bladum, vel certe legumina, quæ parari fecerat pauperibus vndeunque cōfluentibus, præcipue famis tempore ministrabat. Libris coram se positis in superiori parte contra faciem habebat Eburneam & venustissimam B. Virginis imaginem in circuitu throni sui redemptionis nostræ mysteria, sculptura mirabili continentem. De codice procedebat lectio, ad Iconiam referebatur oratio. De utroque inflebat ipsius studentis animæ contemplationis extrasis & dulcedo. Comestitionis & æquitationis tempora, quibus studio nequiuisset insistere dicebat se perditā, & inuillia reputare. Tantum reuerentiæ sacræ scripturæ detulit, quod quotiens Bibliam suam aperuit prius eam osculo honorauit. Appetitum inanīs gloriæ quæ viris virtutum importunam se multipliciter ingerit, sub quadam simplicitatis cæurela & modo mirabili elidere consuevit.

Vestes eius.

Plura bene-
ficia recepit
unico con-
tentus.Pecunia cō-
tempor in-
signis.

*De predicatione crucis & miraculis per eum ibidem
exhibitis.*

C A P. LXXIX.

*Gratiapra-
dicator euan-
gelium &
crucem.*

Siccius fama felix Alpes transijt, & quoniam apo-
stolicus cum crucis amatorem esse nouerat, legatio-
nem crucis ei cum grandi privilegio commisit. Pote-
statē quippe dedit illi procurationes ab ecclesijs & Ec-
clesiarum rectoribus accipere, ut eorū carnalia meteret,
quibus debuit spiritualia seminare. Ipse vero hac po-
testate nō utens gratis euangelium posuit, & proprijs sti-
pendijs contra morem militantium militauit, propter
quod & Deus in ipso legationis itinere dignatus est eū
innumerosis miraculis honorare. Itaque dum verbum
crucis apud villam Lemestre populo proponeret, acces-
sit iuuenis quidam iuuenilibus irretitus oblectamentis,
ut sibi vir sanctus manibus suis crucem daret. Quem
mulier quēdā volens à proposito retrahere, per pallium
arripuit, sed non impune, mox enim manus ipsius cōtra-
cta dedit eidem intelligere nō esse sibi licitum, Christi
militem à tam pio proposito reuocare. Quæ vindictam
in se sentiens cum flens & eiulans clamores emitteret,
vir sanctus diuini verbi baiulus, quæsiuit à circumstanti-
bus quid hoc esset. Cumq; didicisset plenius rei seriem,
quæsiuit à muliere, an de manu sua vellet accipere Chri-
sti crucem. Quæ ait: volo. Et dum vir Dei crucis Christi
signaculū suis imponeret humeris, in ipsa mox imposi-
tione, mulier adesse sibi sensit perfecte remedium sani-
tatis. Similiter apud villam Stradevvey cum iuuenis
quidam eo prædicante surrexit, ut crucem sumeret, eius
amasia ipsum tenuit, ut à proposito reuocaret: mox vl-
tio digna eam inuasit, & lumen oculorum subito perdi-
dit. Quæ flens & eiulans clamoribus pulsauit aera, vn-
de ei vna cum beato viro plebs condoluit vniuersa. Et
brante pro ea viro Dei recepit lumen perditum, sicque
cum gaudio redijt ad propria pro impensa sibi gratia
laudans Deum. Alias cum prædicare deberet apud
Boclande, vbi Deo famulabantur moniales Cisterciens-
is ordinis, priusquam venisset ad prædicandum, appa-
ruit quēdam monialis defunctæ cuidam alij viuenti eum
præmonens his verbis: Veniet, inquit, magister Edmun-
dus huc ad prædicandum populo, tu tradas ei filum, ut
ex eo crucis faciat, quod repositum inuenies illo loco.
Monialis viuens credens defunctæ monitis, filum de
loco sustulit, & ad virum Dei, ut crucis inde faceret de-
portauit, & crucibus multis de filo factis signati sunt
quamplurimi, idem tamen filum parum videbatur ab
intuentibus id admirantibus minorari.

*Pana fami-
lia semera-
tio.*

*Eam sanas
vir Dei.*

*Caca lumen
impetrat.*

Iterum de quibusdam miraculis illius temporis.

C A P. LXXX.

*Signo crucis
auersit plu-
uiam.*

Cum apud ciuitatem Vigornia extra ecclesiam ad
prædicationem suam confluxisset maxima multi-
tudo populi, cepit prædicationis primordia, subito nu-
bes horrida diffundi, & pluuiam cum turbine commi-
nari. Videns vir sanctus auditorum animos esse concus-
sos, ad diffugium conuertit se contra imperum turbine,
& extēta manu opposuit ei victoriosissimum signum
crucis, & ait: *præcipio tibi maligne spiritus, cum hac commo-
tione longius abscedere, nec astantem populum, quo minus ver-
bum Dei audiat, audeas impedire.* Quo dicto statim recessit
spiritus procellarum, & nubes ludicra obumbrans eos
affuit, in circuitu vero eorum pluuiæ cum tempestate
valida distillauit. Sic & pluries, & pluribus in locis, plu-
uiam vel procellam à loco prædicationis suæ repulit.

Præterea dum eiusdem legationis officio fungeretur
in multa gratia, nocte quadam in sua Biblia studuit cum
candela. Et cum fatigatus vigilijs irruenti somno requie-
ret abstinere, contigit ipso dormiente candela super
libri literam cadere, & diutius sic ardere. Qui euigilans

obstupuit, & pro Biblia quam charissimam habuit, sus-
pirauit: Et eleuans candela exstulauit fauillam quæ
super librum remanserat, nulla tamen ignis lætio super
Biblia apparebat.

Cum similiter alia vice studeret ad lumen vigilijs
grauatus, somnō succubuit. Et ecce mus intrans in cru-
cibulum, lumen dum huc atque illuc discuteret suffo-
cauit. Et euigilans cum repperisset se sine lumine, suspi-
rans & gemens inclamauit nomen virginis gloriosæ, su-
bitoque lumen in crucibulo repperit, & de reddito sibi
cælitus lumine lætus fuit.

Contigit aliquando eum in pede grauari apostemate,
quod antracem solent medici nominare. Qui sumpta
penna cum qua scribere consueuerat, tres sine quatuor
cruces in circuitu, & vnam desuper impingebat; & dum
cruces illas depingeret, prædixit, quod morbus ille pes-
simus expiraret. Quod & factum est: in crastino quippe
pes inuentus est sine apostemate, nullo prorsus ipsius ve-
stigio remanente. In eius quoque cilicijs accidit mira-
culum, quod hic styli officio duximus commendandū.
Quidam cubicularius eius cilicium & femoralia cilici-
na quæ vsu diutino inueterauerant ad comburendum
acceperat, quæ ille igni tradidit, sed ea ignis allambens
innoxie non vrebat. Siquidem virtutis suæ ignis oblitus,
non valebat ipsa conflagrare cilicia, quasi sacrata duce-
ret, quæ vir sanctus terigerat carne sua. Itaque cubicu-
larius ea proiecit in aquam cum grandi lapide, qui-
bus submersis dixit mēdaciter se ea ignibus cōcremasse.

Qualiter in Archiepiscopum Cantuariensem assumptus est.

C A P. LXXXI.

Talis sanctus, innocens, impollutus, segregatus à
peccatoribus vacante sede Cantuariæ, electus est
in Archiepiscopum canonice, diuina procursatio vo-
luntate. Itaque solemnnes nuncij ad ecclesiam Salesbe-
riæ venientes, cuius scilicet erat Thesaurarius, ipsum in-
quirunt, sed ibi non inueniunt. De hinc ad villā de Caloe
pergitur, vbi contemplationi vacans, & gregis sui regimini
reperitur. At ille nullatenus electioni de se factæ cōsen-
tire voluit, sed semetipsum exinanendo minūsidoneum
asseruit dicentis: *Ego vermis, & non homo*, nō solū tanti me-
riti, nec tantæ literaturæ sum, ut creditis, sed & mundus
quoque in hoc deceptus est, & vos erratis. At illi cum
precibus in proposito persistentes adeunt episcopum
Salesberia, qui audita rei serie diffiniuit quod electioni
consentiret, eique iniunxit in virtute obedientiæ. Ille ta-
men fixus mansit in proposito, nec adhuc consentire vo-
luit vllō modo: asserunt illum mortaliter peccaturum,
nisi consentiat, eique præcauendū esse, ne Deū offen-
dat. Talis enim, inquiunt, posset loco tui forte substitui,
per quem ecclesia Cantuariensis læsionem non modicā
posset pati. Vbi ergo sunt ambitiosi per fas & nefas se
vltro ingerentes in vineam Domini concupiscentes
honorem sæculi. Ecce ambiciosus se ingerit, & repelli-
tur, Edmundus quæritur, & accedere vix dignatur. Tan-
dem itaque victus eorum precibus, immo magis ratione
conuictus assensum præbuit; quem tamen assensum ver-
bis patentibus non expressit. Dixit enim: Nouit ille qui
nil ignorat, quod nisi me mortaliter peccare crederem,
electioni de me factæ nullatenus consentirem. Hac im-
perfecta responsione contenti, de eius ore verbū rapiunt,
& ipsum arripiunt, atque ad sanctum altare ducentes eū
in terram cum eo humiliter se prostrauerunt, hymnum
Te Deum laudamus ingeminant, concrepant cymbala, & in
laudem Creatoris omnes iubilant & exultant.

Qualiter in statu illo conuersatus est.

C A P. LXXXII.

Pastor igitur in populo Dei factus, in omnibus magis
ac magis enituit virtutibus. Superiobus obedientiā
exhibebat, & reuerentiam paribus, concordiam & pa-
cem

*Præclarum
miraculum*

*Pellit crucis
signo antra-
cem id est,
carbunculū.*

*Res mira-
sane.*

Psalm. 22.

*Fit Archie-
piscopus Ca-
tuariensis li-
cet reuocatus.*

Totus prop-
ter ad salutē
animarum
promoven-
dam.

cem inferioribus cum custodia disciplinam. Humilitas sicut in eius corde primatum tenuit, sic & in omnibus eius operibus prima fuit. Nam calceamenta sua non erubuit aliquando sibi distrahere, quod in primatu totius Angliæ humilitatis erat indicium euidens & insigne. Cum vero clerici sui missam mane non audissent aliquo præpediti negotio, quod eo oportuit agi tempore, ipsemet præcedente die missam consuevit eisdem personaliter celebrare. Iter vero agens, si quis ei peccata sua vellet confiteri, quauis pauperimus, descendens illico cōfidenti audientia præbuit, cōfesso existens affabilis & deuotus. Nec repellebat eum propter inæqualitatem temporis, sed etiam propter vicinitatem sui hospitij longiusculum non distantis. Nec induebatur purpura, & bysso, vel veste pretiosa, sicut nonnulli solent Episcopi, tunicam habens albam vel griseam de pretio satis vili. Veruntamen ut frons sua conueniret cæteris, superiores vestes honestas habuit, seu non studio vanitatis. De prædicta vero corporis austeritate nihil sibi minuit, immo de die in diem, ut filius accrescens rigorem fere in omnibus ampliavit. Semper sibi durus & rigidus, alijs compatiens & benignus. In altaris officio totus erat in lachrymis, ita se gerens quasi exutus esset hominem, ac velut in carne dominicam geri cernebat passionem. Reuerendissime tractabat omnia sacramenta ecclesiastica, ita ut mentes inuentium prouocaret ad deuotionem, ipsa contrectatio tam deuota. Sexum quidem fæmineum ob honorem beatæ Mariæ virginis, & suam deuotionem semper honorauit, & religiose coluit. Per hoc autem nec in cogitatione nec aliter semetipsum vel tenuiter maculauit, ostentatim mendicantium nullus ab eius ianuis recessit vacuus, cæterorum quoque dummodo honesti essent, nullus ab hospitij sui liminibus est repulsus. Ægrotum lares & debiliū per suos diligentius scrutabatur & visitabat beneficijs, quorum nonnullos in victu quotidiano procurabat, & competentibus indumentis, puellas pauperes de suis facultatibus adiuuabat, ut traderentur ad nuptias, & in hoc expendebat pænas pecuniarias, pro delictis aliquibus legitime inflictis. Ab omni munere semper manus suas excutens, acceptores quoque munerum detestabatur, præcipue in potestate positos, quos ad reddendam iustitiā dicebat gratuitos esse debere, non muneribus inuitatos. Quibus etiam frequenter dicebat prendere & pendere, non differunt nisi in vna littera tantum, unde patet quod valde proximus est suspendio qui munera libenter accipit, nisi acceperit ea bono modo. Itaque multi quidem ei placere cupientes offerebant ei plura & pretiosa, sed ille respuebat vniuersa, dicens: Nunc inimicus me per dona tentare vult, cum diues sum, & nullius egeo, quia dum pauper fui, me decipere non potuit isto modo: spero autem per Dei misericordiam, quod nunquam decipiet me per hanc viam, per dona siquidem quæ nec data, nec accepta sunt secundum Deum. Corrupta est Christianitas hodie, deficietque priusquam hoc aduertant Christiani, nisi se curare studuerint ab hac peste.

De persecutionibus quas ibidem passus est.

CAP. LXXXIII.

Sic ergo vir sanctus se habuit in cura pastoralis quādiu sibi licuit de pace temporis gratulari. Sed quoniam acceptus erat Deo, necesse fuit ut eum fornax temptationis decoqueret igne suo. Volens enim athleta Dei se totum pro salute animarum & libertatibus ecclesiæ, suorum more prædecessorum exponere, contradictiones multas patiebatur, à regni maioribus, & à Rege. Ipsum Cantuariensē Collegium quod ad apicem tantæ dignitatis eum vocauerat, eidem in suo proposito pro dolor obuiabat. Cumque familiares eius aduersitates suas plāgerent, ac de suis dolerent iniurijs, voces eorum querulas compefcuit, & eos nihilominus redarguit, dicens eis: Sicut cum ægrotanti filio poculum propinatur amarum, dicit mater ad sanitatem ebibe, ita hæc omnia quæ nobis offeruntur aduersa ad salutem cupimus epotare.

Inundationes maris quali lac debemus fugere, & cum præcursores Domini in deserto mundi comedere mel siluestre. In ipsos autem qui eum acius insequabantur, & in eum atrociores fuerant, summam exercebat misericordiam, quoties veniam postulabant. Eos insuper quos aperte suos sciuit esse persecutores, ad pacis passim recepit osculū, & ad familiaritates alias, ut gratis obsequijs quorumlibet amicorum prætulisse visus sit graues iniurias sibi factas. Super quo sui solebant cum arguere, & verbis huiusmodi præmonere: Domine, hæc remissa mansuetudo vestri animi alijs exemplum præbet, in vos alias insurgendi. Quibus respondit: Sinite, an nescitis quia Dominus noster mortem sibi inferentibus non restitit, sed etiam remittens, pro eis etiam suppliciter intercessit? Vtique Deo non homini seruanda est potentia vindicandi. Absit à me, ut erga eos aut trabem aut festucam portem in oculo, quantocumque me videantur afficere detrimere. Certe si oculos capitis mihi eruerent, vel vtrumque truncarent brachium, nullatenus eos minus diligere, nec minus exhiberem diligentis animum siue vultum. Nullum enim peccatum volo facere, nec de alienis defectibus mihi dispendium propagare. Libentius nanque ut dicebat in ignem iret ardentissimum, quam aliud quod peccatum committeret ex certa scientia contra Deum. Quia vero debitum pastoris officium quāquam ad ecclesiæ liberationem manus eius contenta esset, exercere non potuit, tactus dolore cordis intrinsecus, & quasi pro aliorum reatibus à se pænas exigens, semetipsum extra regnum Angliæ relegauit. Hac autem in hoc consideratione ducebatur, quod si totam seueritatem ecclesiasticam expenderet in rebelles, eam forsitan legatus in irritum duceret, & nihilominus Regem aliosque sibi in ira molestos ad deteriora & magis grauiā prouocaret. Si vero præsens existens, eorum errata non errata non conaretur corrigere, videretur ea quasi per quandam dissimulationis tolerantiam approbare.

De miraculis per eum ostensis illo tempore.

CAP. LXXXIV.

Per hos autem dies priusquam natale defereret solū, plura fecit Deus miracula per eum. Nam quidam diris laborans febribus obnixè petijt ut beatus pater aquam benediceret, quam pro recuperanda sanitate sibi loco antidoti propinaret. Et ita factum est. Sanctus enim antistes aquam benedixit: quæ cum tetigisset ægrotantis viscera, æger conualuit sine mora. Quod cum quidam de suis ei dicerent, eis inhibuit ne ideo superstitite reuelarent. Quidam etiam de clericis eius quartanis vexatus per aliquod tempus, die qua debuit eum febris affligere, contigit eum per aulam, cum vir sanctus discumberet, pertransire. Quem cum coram se transire cerneret quæsiuit ab eo, cur cum cæteris non præderet. Qui ait: Domine diem meum expecto hodie, quo me solet febrilis molestia molestare. Ad quem sanctus ait: Ego signum crucis super morsellum murenæ, quæ est in disco meo faciā, & illum in nomine sanitatis in tuo protinus ore ponam. Si statim comedere volueris, sanaberis. Ille morsellum de manu Domini sui recepit cum gaudio, statimque cum socijs ad mensam comedit vultu hilari & iucundo. Et sicut ei pius pater prædixerat ab illa die & deinceps eum febris illa nequissima non vexabat.

Alius vir quidam magnus & literatus morbum quendam in genu habuit, cuius morbi incommodo grauiter laborauit. Qui videns virum Dei prætereuntem, rogauit ut genu languidū respiceret, & eum benedictione suam super illud fundere non pigeret. Quod cum fecisset, tamen cum difficultate aliqua, morbus ille curatus delituit sine mora. Quibusdam quoque quædam quæ erant eis ventura innotuit, quæ cum spiritu prophetico prædicasset rei exitus postea comprobauit. Beatus etiam Thomas martyr insignis antequam exiret de Anglia ei in visione apparuit, & ad agendum viriliter monitis eum familiaribus roborauit. Quo viso vir beatus pedem

Ob defensionem ecclesiæ
sacrisse li-
bertatis mal-
tos habet ad-
uersarios.Qualis in
suos aduer-
sarios fuerit.Aqua bene-
dicta sanat
febricitantes.

Alii sanat.

S. Thomas
ei apparuit.Munera co-
temnis.Muneri bus
corruptitur
totus mundus.

martyris ducere nitebatur ad osculum, sed beatus Thomas ne oscularetur prohibuit ei, subtrahenti pedem suū propter quod ille fleuit, & ingemuit. Cui sanctus Thomas: Cur inquit fles? Et ille; pro eo, ait, quod indignitas mea nō patitur, vt os meum pedes tuos dignissimos osculetur. Ad quē martyr: pro hac, inquit, repulsa nolo te flere vel gemere, quoniam tempus appropinquat, quo me osculaberis & in ore. In procinctu quoque itineris positus vt egrederetur de terra cū viris religiosis secreto contulit, eisque causam sui recessus ab Anglia reuelauit. Quorum quidam quæsiuit ab eo quo ire disponderet, & an apud Pontiniacum moram trahere cogitaret. Cui sanctus: Ad Pontiniacum, inquit, ibimus, & ibi omnia bona si Deo placuerit faciemus. Quot vero, & quanta bona apud Pontiniacum fecerit, ipsa bonorum numerofitas per se plenius patefecit.

Recedit ex
Anglia.*De transitu eius in Galliam, & ipsius morte.*

CAP. LXXXV.

Igitur clam & quasi fugiens egreditur ab Anglia, & mari transito ad Pontiniacum peruenit ducente eū Domino recta via. Nouerat enim ibi esse commune refugium omnium de regno Angliæ exulantium pro iustitia prælatorum. Præsciū quoque futurorum locum istum prædecessorum suorum asilum ingreditur, & ipsorum vestigia sequens, super hoc quod illuc eā Deus aduexerat, nō modice gratulatur. Ante oculos siquidem posuit qualiter beatus Thomas ibidem ante sui tempus martyrii cum patientia per sex annos expectauit brauiū cursus sui, & quomodo famosus ille Stephanus de Languetonia cum pluribus suis suffraganeis similiter per annos plures sui palmam certaminis, & laboris præstolatus est mihi. De quo loco etiam sic ait quidam.

Pontiniaci
concomium.*Est Pontiniacum pons exulis, hortus asylum.**Hic graditur, spaciatur in hoc, requiescit in illo.*

Pontifex ergo Pontiniacum ingressus, & cum omni reuerentia susceptus, ibidem lectionibus & orationibus assiduus vacabat, propriaque manu scribebat, & aliquādo ad prædicandum populis in vicino positus exibat. Tandem cum morbo graui correptus esset, sole feruentius incallescēte, visum est suis vt ad locum aliquem, vbi maior esset aeris clementia diuertere debuisset. Itaque recedens à Pontiniaco, quendam prioratum cui nomen est Soisiacum adiit, & vsque ad obitum ibidem mansit. Dolentibus autem Pontiniacensibus quod eis subtraheretur eius præsentia, pietate motus consolabatur eos per hæc verba. Reuertar huc in sequenti festo beati Edmundi Regis, & martyris, quoniam tunc Sol longius à nostro digrediens hemispherio, adducet nobis frigora temporis hyemalis, quod vtique sine spiritu prophetico non protulit, sicut euentus subsequens comprobauit. Eadem quippe die ad Pontiniacum corpus eius est delatum, & sic impleuit mortuus quod viuus promiserat, paruo post tēpore moriturus. Cum vero iam sibi cerneret diē imminere nouissimū, iussit afferri sibi corpus Domini gloriosum. Extenditque dexteram ad ipsum corpus Domini, & cum ingenti fiducia dixit ei: *Tu es Domine in quem credidi, quem prædicavi, quem veraciter docui, & tu mihi testis es quod aliud quam te in terra positus non quæsiui, sicut tu scis, quod nihil volo, nisi quod tu vis. Domine, ita fiat voluntas tua, quia in tua sunt omnia voluntate.* Mirati sunt vniuersi qui aderant ipsum mente putantes excedere, præsertim cum se sic habere quasi quem præsentem vidit crucifixum conspiceret & in carne. Post perceptionē itaque viatici tota die illa tam iucundus erat & hilaris, ac si esset ab omni egritudine liber & immunis. Denique accepta extrema vnctione, cum esset mortui proximus, nullum tamen certum mortis indicium prætulit, nō gemitus edidit, aut aliqua suspiria, sed nec querulas voces dedit, nec lecto decubuit sicut solent morientes decumbere, sed vel sedit, vel caput super manum suam reclinauit, quando voluit repausare. Tandem vero pretiosam resolutus est in mortem 16. Cal.

Corripitur
lathali morbo.Nota sancti
viri in extremis
admirandam
fiduciam.

decembris, die qua vera vita Christus mortem gustauit pro mortuis.

De sepulture ipsius preparatione.

CAP. LXXXVI.

Nocte vero proxima ante transitum ipsius de mūdo ad patrem, quidam vir vitæ venerabilis vidit in visione oraculum quoddam mirabile, quod erat præsagium mortis suæ quæ instabat & eius gloriæ secururæ, vidit, & ecce pater sanctus in maiori ecclesia Cantuariæ Pontificali residebat in cathedra: qui Pontificalibus solemniter indutus, pastorem tenebat baculum manu sua. Quidam quoque ipsius æmuli instabant cum lignibus, vt ipsum stallum subuerterent, & cum ipso patre (quem deijcere nitebantur) terræ funditus coquarent. Et cum iam prope esset vt sanctus Domini cum stalli suo ad tetram debuisset corrui, subito quasi diuino nutu capfam beati Elphegi martyris coram eo contigit apparere. In quam sine latione aliqua vel dispendio receptus est vir beatus velociter in momento. Beatus autem martyr Elphegus operculum feretri sui de loco quo veneratur à populo manu sua detulit, & vt sæpe memoratum patrem in feretro suo quiescentem contingeret, dictum operculum ipsi feretro coaptauit: & continuo quasi quoddam nouum ac solemne ducens gaudium subiunxit. *Statuit ei dominus testamentum pacis &c.* Corpus igitur serui Dei in feretro ponitur vt ad Pontiniacū, quo se sepeliendum cum summa deuotione deuouerat deferatur. Euisceratur, vt in talibus fieri solet interior pars corporis, quæ in ecclesia sancti Iacobi apud Pruiui tumulata fulget miraculis, & virtutibus copiosis. Reliquū corpus pro more lotum, vestibus sacris induit, & Pontiniacum cū honore ac reuerentia populi maxima defertur. Vna vero nocte in domo Templariorum de coloris habuit hospicium, & tūc quod idem vir sanctus prædixerat extitit adimpletum. Cum enim à Pontiniaco discedens per eandem villam iter ageret, iniectis super ipsam domum oculis quæsiuit à simul equitantibus cuius esset. Cui quidam ait: Domine domus Templariorum est. Ad quem sanctus cum inquit ad Pontiniacū rediero, in eadē domo more hospitis pernoctabo. Itaque sicut prædixerat in die beati Edmundi Regis ad portas Pontiniaci delatū est corpus sanctum, & cū digna reuerentia susceptum. Quod in ecclesia collocantes expectauerunt pro compositione tumuli vsque in diem qui erat ab eius obitu septimus, in quo nihil corruptionis apparuit, nullus vt assolet odor malus qui grauaret prope positos est inuentus. Nocte autem illa tota peruigil in oratione mansit ecclesia, & corpus in medio quasi roseo colore perfusum iacebat facie reuelata:

Visio cuiusdam.

Prophecia
sancti Edmundi.*De annuli eius virtute, & miraculorum intermissione.*

CAP. LXXXVII.

Quidam autem monachus Petrus nomine tunc sacrista monasterij, ex officij sui debito astabat illi cominus, irruentium quosdam repellere, quosdam sicut res poscebat admittere sollicitus & inuentus. Qui vidēs multos accurrere, deuotius aliquid si possent gestiētes arripere, alios ornāmēta varia offerentes ad tactū, secum cepit tacitus cogitare. Quid est quod tanta deuotione fidelium minime prouocaris, vt aliquid de his sanctis cōsequaris exuijs, quod ad casus futuros profuturū reponas, præsertim cū sacristæ fungaris officio, ad quem pertinet cura talis; & accedens quasi operis quippiā factururus, tentauit anulum de manu eius euellere, & aliū loco ipsius digito subrogare. Cumq; leuiter contrectādo nil proficeret, omni quo potuit conatu institit vt anulum amoueret. Sed multum conatus incassum procul abscessit deprehendi in facto veritus, & deliberans quid agendum rursus accedit, quamuis stupidus & confusus, ac deuotius acclinatus auribus iacentis

De monacho
qui ei anulum
voluit
subripere.

corporis,

corporis, demissa voce quasi viuentem cæpit alloqui verbis istis: Pater sancte peccavi, quod à te licentiam non petij, & tamen quod tuum est, mihi temere vendicaui: sed quia id ad honorem tuum facere disposui, & ad salutem fidelium, ignosce confitenti & petenti munus annue postulati. Quo accedente ad manum, statim ubi annulū cōtigit, eū cum summa facilitate non extraxit, sed prolapsus potius cū ingenti læticia secum tulit. Lætus ergo tali omine Abbati singula aperte retulit & distincte. Qui lætatus est de eo quod contigerat, & eo iubere, annulus inter alia sacra reponitur, ex cuius cōtactu multa infirmis beneficia vsque hodie largiēte Domino conceduntur. Mane autē factō innumera fidelium concurrunt multitudo, & diuinis celebratis rite obsequijs corpus eius humatū est à pluribus personis venerabilibus & honestis. Illo enim die tria tantū facta fuere miracula, quia fortasse in quibus plura fierent nec egrotus affuit nec ægrota. Sequēti die habito consilio terrā corpori superiaciunt, & fere per octo dies quæ caperāt fieri miracula, cessauerunt. Super quo plurimū cōtristati sunt fratres qui aderant, & ex qua causa id posset accidere conferebant & ecce quidam frater Hermannus adueniens claram se vidisse visionem asseruit dicens. Vidi, & ecce pater beatus Edmundus mihi iā pluries apparuit, vultū habens hilarem, velut iratus paululum non ostendit. Quē cū reuerenter interpellassem, cur opus bonum non perficeret, quod in miraculis incæperat, ipse defosū se demonstrans quod depressas manus non valeret erigere, respōdebat & adiecit: Quid possum facere sic grauatus? Ecce surgere nequeo, ecce manus ad Deum non valeo attollere, nec pro ægrotis aduentatibus exorare. Omnes ergo hac visione permoti Deo dederūt gloriā, & remouerunt illico quam super eum coniecerant totam terram. Quo factō virtutes miracula faciendi redierunt subito, & glorificabant Deum cum sano languidus, iuuenis cum perfecto.

De corporis eius eleuatione, & miraculorum multitudine.

C A P. LXXXVIII.

Post tres menses ab eius sepultura conuenērunt fratres vt corpus ipsius sustollerent, & ad superas auras eleuatum, in apertiori loculo collocarent. Remota igitur omni super iniecta materia vidēt admirantes naturæ insolita, videlicet iacere corpus integrum contra mortuæ carnis iura: Accedunt propius Deum glorificantes, & corpus contrectantes manibus proprijs inueniunt eius mēbra flexibilia quæ rigescere solent in defunctis. Quid plura? Apratur in loculo, & honestius quam antea reconditur, ac denuo cū calice & ceteris pontificalibus sepelitur. Ad cuius inuocationem multa sunt fidelibus præstita beneficia: vita mortuis, languentibus medicina. Nec solum ad sepulchrum eius, verum etiam in diuersis regionibus diuersi generis miracula sunt ob ipsius meritum, quæ succincte transcurrenda duximus, non singula generum, sed genera singulorum:

Igitur ad maiorem sui meriti declarationem cæci vident, claudi ambulant, detumescunt Hydropici, & surdi audiunt, muti loquuntur, conualescunt morbo paralytico dissoluti, obsessi à dæmonibus liberantur. Aperiuntur carceres, solvuntur vincula, curantur apylentici, quartanarum enadunt, & febriantes quamplurimi ope sua. Alij varijs & occultis afflictis doloribus, alij membro officio priuati, & effecti velut immobiles, alij laborantes infania capitis, & energumini. Alij morbo fistulæ enormiter deturpati; alij tumore horribili turpiter dehonestati, per eius suffragia sanitatem pristinam sunt adopti. Fons sanguinis in mulieribus restringitur, patientibus dolor dentium, dolor ipse licet acerrimus, mitigatur. Ab alijs recedunt corporis maculæ, nullo deinceps vestigio remanente. Alij herniosi, alij gibbosi, & quidam bestiantes. Nonnulli vero Galeulosi, seu tabefacti pastulis. Alij in puteos vel gurgites aquarum siue flumines eorrentes. Plures etiam ex alto precipia-

ti competens sibi quique repperunt remedium per suæ merita sanctitatis. Alij apostasie laqueis irretiti: alij à serpentibus icti, alij desperati, alij suffocationi proximi, alij ab imminenti mortis discrimine mirabiliter erepti, miram sunt præsulis merito Christi gratiam consecuti. Alii autem à tumore faucium, alii à læsione articularum, alii à stricture gutturum lethifera mirifice liberantur ipsius patris meritis, & precibus sine mora. In fantulis vero secus verba materna suffocatis, & in somnis oppressis ab ipsis matribus circa curam eorum negligenter agentibus piissimus pontifex reddidit vitam ab ipsorum puerorum parentibus fiducialiter inuocatus. Alii quoque quamplurimi vita priuati & vere mortui, per eius auxilium ad auras vitales sunt denuo reuocati. Quidā vero in desperationis foueam vere collapsi temporis aduersitate fracti, vel inopia molestatī, dū pii patris eius occurrit memoria, dulce consolationis receperunt antidotum cum medela. Bruta etiam animalia ipsius beneficia sunt expecta, aliqui autē duræ ceruicis homines diuinæ potentie derogantes, & patris eiusdem meritis repente percussi plangebant sui reatum facinoris & erroris. Et coacti prædicabant quæ in sancto suo Christus operabatur magnalia quæ priusquam vexatio daret eis intellectum, prædicare noluerant sponte sua.

De transitu Ludouici Regis Francorum in Cyprum.

C A P. LXXXIX.

Anthor. Anno Domini 1248. Rex Francorum Ludouicus iter transmarinum arripuit, videlicet in sexta feria post Pentecostem exiens de Parisiis multis eius vrbs processionibus eum vsque ad sanctum Antonium deducenitibus. Iuerunt cum eo venerabilis Odo Tusculanus episcopus Apostolicæ sedis Legatus, & duo fratres eiusdē Regis videlicet Robertus Comes Attrebatensis, & Carolus Comes Andegauensis cū vxoribus suis, multisque Franciæ regni Baronibus & episcopis. Alfonsus quoque dicti Regis frater, Comes Pictauensis, crucē acceperat transmarinā, sed illo anno cum Domina Blancha Regina matre sua remansit ad regni custodiam. Itaque die Martis in crastino sancti Bartholomæi Rex cum suis nauem intrauit, & duobus diebus sequētibz inibi moram faciens, ventum prosperum expectauit. Porro sequenti die veneris à portu recessit, & Duce domino nauigans, tandem die Iouis ante festum sancti Matthæi de nocte in Cypro apud Imocium applicuit. At Comitissa Attrebatensis cū esset prægnans de portu aquarum mortuarum in Franciam rediit, ibique vsque ad Comitum Pictauensis transitum remansit. Rex autem de consilio Baronum suorum, & Baronum atterratorum Cyprī, quā naues & galeæ suæ cum balistariis ac gentibus suis nondum aduenerant in Cypro diutius expectauit, & propter instantiam hyemis, & alias causas concurrentes, vsque ad tempus paschale iter suum aduersus Saracenos distulit. Rex quoque Cyprī & omnes fere nobiles istius regni, atque prælati crucis signaculum assumpserunt, seque cum Rege Franciæ super Saracenos adueniente præfixo termino profecturos quo eos vellet ducere iurauerunt. Eo tempore Soldanus Babylonis, qui versus partes Damasci per terram Christianorum venire parauerat, auditis de aduentu Regis Francorum rumoribus iter propositum reuocauit. Erantque inimicitie inter prædictum Soldanum, & illum qui fuit Soldanus Damasci, & etiam Halapinos.

His temporibus obierunt de peregrinis, Robertus episcopus beluacensis, & comes montis fortis, Comes quoque Vindoniensis, Guillelmus de mellato, & Guillelmus de Tarris, Dominus & Herchenbaldus de norbone, & Comes Drocensis, & alij quamplures milites, quorū numerus vsque ad ducentos & quadraginta æstimatur. Sed & Comes Andegauensis quartana in Cypro laborauit. Cum autem inter Archiepiscopum Nicholensem, & milites eijz regionis esset cōtrouersia, propter

Rex sancti nauigat in Cyprum.

Multa miracula ad sepulchrum eius.

quam omnes fere milites illi erant excommunicati, prædictus Odo Legatus inter partes mediator pacem reformauit, & dictos milites absolui fecit. Archiepiscopus quoque Græcorum in Cypro, qui tanquam scismaticus, & inobediens Archiepiscopo suo Latino iam diu ab Ecclesia sua exultauerat, tunc temporis est reuersus, & tam ipse quam alij Græci qui excommunicati fuerant, ad obedientiam redierunt, & absoluit eos Legatus. Qui etiam coram ipso quasdam hæreses abiurauerunt. Multi etiam Saraceni qui detinebantur in Cypro captiui, baptismum instanter petentes insigniti sunt caractere baptismali.

De legatione Tartarorum ad ipsam.

C A P. X C.

Venerunt autem circa natale Domini ad Regem Ludouicum missi quidam nuncij à quodam viro magno Erchalthey nomine de gente Tartarorum, qui ei apud Nicosiam commoranti literas eiusdem magnatis præsentarunt. Ibique præsens aderat frater Andreas de Locinmal de ordine fratrum prædicatorum, qui maiorem ex illis nuncijs nomine Dauid nouerat, utpote quem viderat in exercitu Tartarorum. Literas autem sibi præsentatas in lingua Persica, & literis arabicis in latinum transferri fecit, earumque transcriptum sub sigillo suo clausum matri suæ Reginæ Blanchæ in Franciam misit. Nunciauerunt itaque quod Rex magnus Tartarorum qui dicitur Chaam circa tres annos completos à die Epiphaniæ proximo præterita factus erat per Dei gratiā Christianus, & tam ipse quam alij magnates plurimi: & maxima pars populi, & exercitus eorundem sacrum baptismum susceperant, fidem catholicam profitentes. Dictus etiā Erchalthey iam antea per annos aliquot similiter fidem susceperat Christianam & Baptismū, & nūc veniebat missus à dicto Rege Chaam cū maxima multitudine bellatorū, & erat ipsius intentio fidē Christianam promouere ac roborare, & omnium crucē adorantium, vtilitatem & liberationem procurare, omnesque aduersarios eiusdem crucis expugnare. Multum vero desiderabat se Regis Francorum esse beneuolū & amicum. Audierat enim de ipso quod applicare deberet in Cyprum, dicebant etiam iidem nuncij se credere quod dictus Erchalthey circa proximum pascha ciuitatē Baldach obsidere deberet, quam Caliphus inhabitabat, à quo Soldanus Babyloniz pluries ac specialiter olim in obsidione Damiatē succursum magnum in auxiliū habuerat. His & alijs tam per nuncios quam per litteras intellectis Rex gaudens: nuncios honorifice susceptos perendinare fecit, eisque liberaliter necessaria ministrari. In die enim natalis Domini cum Rege fuerunt ad missam in ecclesia, & ad prandium in curia. Similiter in Epiphania cum eo ad missam erant, & sicut videbatur bene se habebant ac more Christianorum se gerebant.

Exemplar epistolæ Tartarorum ad eundem Ludouicum.

C A P. X C I.

Hoc est autem exemplar epistolæ siue literarum, quas misit Erchalthey siue Heralthey Princeps ille Tartarorum ad Regem Ludouicum; & iubente Rege ipso, translatae sunt in latinum de verbo ad verbū.

Per potentiam Dei excelsi missi à Rege terræ Chaam Erchalthey, Regi magno prouinciarū multarū, propugnatori strenuo, orbis gladio, Christianitatis victoriæ, religionis apostolicæ defensori, legis euangelicæ filio Regi Francorum.

Augeat Deus dominium suum, & conseruet ei regnum suum annis plurimis: & impleat voluntates suas in lege, & in mundo, nunc & in futurum per veritatem diuinæ potentie conductricis hominū, & omnium prophe-

tarum & apostolorum: amen, centum millia salutum & benedictionum.

Et hoc rogo quod recipiat salutationes istas ut sint grandes apud ipsum. Faciat autem Deus ut videā hunc regem magnificum qui applicuit. Creator autem excelsus faciat occursum nostrum in charitate & facere faciat ut congregemur in vnum. Post hanc autem salutationem nouerit quod in hac epistola non est intentio nostra nisi vtilitas Christianitatis, & corroboratio manus Regum Christianorū Domino concedente. Et peto à Deo, ut det victoriā exercitibus Regū Christianitatis, & triūphet eos de aduersarijs suis continentibus crucē. Ex parte autē Regis sublimis, sublimet eum Deus, videlicet de præsentia Cyocaym augeat Deus magnificentiam suam. Venimus cū potestate & mandato, ut omnes Christiani sint liberi à seruitute, & tributo & angaria, & pedagijs, & consimilibus, & sint in honore & reuerētia, & nullus tangat possessiones eorum, & ecclesiæ destruantur & reedificentur: & pulsentur tabulæ, & non audeat aliquis prohibere, ut orent corde quieto & libenti pro regno vestro. Ista autem hora adhuc venimus pro vtilitate Christianorum & custodia dāte Deo excelsio. Misimus autem huc per fidelem nostrū virum venerabilē Sabedimonstrat Dauid, & per Marcum ut annuncient bonos rumores, & quæ sunt circa nos dicent ore ad os. Filius autem recipiat verba eorum ut credat eis, & in literis suis. Rex terræ augeatur magnificentia sua: ita præcipit, quod in lege Dei non sit differentia inter Latinum Græcum, & Armenicum, Nestorinum, & Iacobinum, & omnes qui adorant crucem, omnes enim sunt vnum apud nos. Et sic petimus ut Rex magnificus non diuidat inter ipsos, sed sit eius pietas super omnes Christianos, duretque eius pietas & clementia. Datum in fine Mercharram, & erit bonum concedente Domino excelsio.

Hucusque exemplar epistolæ quæ missa est Regi Francorum in Cyprum ab Erchalthey Tartarorum principe. Cui consonabant & aliæ quædam litteræ, quæ paulo ante dicto Regi à Rege Cypri, & Comite Ioppen fuerant præsentatæ. Quarum etiam transcriptum vnum cum transcripto literarum Erchalthey, transmisit Odo venerabilis Legatus Innocentio Papæ.

Harum vero literarum exemplar talia quæ continebāt.

Exemplar epistolæ Conestabularij Armeniz ad Regem Cypri de Tartari.

C A P. X C II.

Excellentis & potenti viro Regi Cypri, & charissime sororis suæ Reginæ necnō & fratri suo; conestabularij Armeniz salutē & dilectionem. Noueritis quod sicut ad iter agendum pro Deo, & vtilitate christianitatis me exposui, sic Christus Iesus vsque ad villam quæ vocatur Satequant me conduxi. Multas quippe terras videntes Indiam retro nos dimisimus, & transiimus Baudac totamque terram eius duobus atrepti itineris mensibus. Ciuitates plurimas desertas vidi quas vastauerunt Tartari, quarum nemo posset opulentiam vel amplitudinem æstimare. Vidimus enim aliquas magnas villas itinere trium dierum, & plusquam centū millia aggeres magnos, & mirabiles ossium à Tartaris interfectorum. Nobisque videtur, quod si Deo disponente Tartari qui paganos sic destruxerunt, non aduenissent ad totā terrā eis marinam implendā & acquirendā sufficerent. Transiimus vnam de paradisi fluminibus maximum Gyon appellatum iuxta scripturā, cuius atena durat vndeque per vnam magnam dietam. De Tartari vero sciatis quod innumerabiles sunt, nec æstimari ab homine possunt. Optimi sunt Archerij terribilis forma plurimumque facierum, nec vobis possemus describere literaliter ritus eorum. Nunc quidem octo sunt menses, quod de die ac de nocte ambulamus, & nunc dicitur nobis quod sumus ad mediū terræ nostræ & terræ Chaam maioris Domini Tartarorū. Intelleximus autē pro vero quod iam ex quo mortuus est Chaā

pater

Tartarorum
littera ad D.
Ludouicum
regem Fran-
corum missa.

Rex Tartarorum
factus
Christianus.

Inter Chri-
stianos, nulla
debet esse dif-
ferentia, id
est non sunt
in nobis
schismata.

Summa alio-
rum con-
statibus Ar-
menia.

Exemplar
epistolæ Er-
chalthey ad
Ludouicum.

pater huius qui nunc est, anni quinque transierunt, sed Barones ac milites Tartarorum, ita se per terras effuderant, quod infra dictos quinque annos, ut dictum Chaam inthronizarent, vix in vnum locum congregari potuerunt. Quidam enim eorum erant in India alij vero in terra de Cathena, alij in Ruscia, & alij in terra de Chafcat, & de Caghat. Hæc est terra de qua tres Reges in Bethlehem venerunt Christum adorare, & christiani sunt homines illius terræ. Ego siquidem ipse fui in Ecclesijs eorum, & vidi Iesum Christum depictum; tres quoque Reges, vnum aurum, alium thus, & alium mirram offerentes. Per illos itaque tres Reges habuerunt illi fidem Christi, ac per illos Chaam & omnes sui modo facti sunt christiani. Vnde & ante portas suas habent ecclesias, pulsant campanas, ac percutiunt tabulas, ita quod euntes ad Dominum suum Chaam, primo quidem oportet ire ad ecclesiam, & salutare Iesum Christum: post vero ire, & salutare Chaam. Inuenimus etiam multos christianos effusos per terram orientis, & multas ecclesias pulchras: & alias antiquas, quæ vastatæ fuerant à Tartaris. Vnde christiani terræ illius, venerunt in præsentia Chaam istius. Quos isto cum honore magno suscepit, & libertati donavit, & nequis verbo vel facto contristaret eos prohiberi fecit. Et quia peccatis nostris exigentibus non habebat Christus, qui nomen suum prædicaret in illis regionibus, ipsemet pro seipso prædicavit, & nunc prædicat sanctissimis suis virtutibus, ita quod gentes illarum regionum credunt in Christum. In terra vero Indiæ, quam beatus Apostolus Thomas conuertit, est quidam Rex Christianus, qui inter alios Reges, utpote Saracenos erat in anxietate magna positus. Nam vndique faciebant ei resistantiam, seu violentiam, donec Tartari venerunt in terram illam. Et ipse factus est homo illorum, acceptoque exercitu suo & Tartarorum, Saracenos inuasit, tantumque in terra Indiæ acquisiuit, quod tota orientis terra, plena est sclauia Indiciis. Horum enim plura quam quingenta millia vidi, quos Rex dictus ceperat, & mandauerat venundari. Scitis etiam Dominum Papam misisse nuncium prædicto Chaam, & mandauit ei dicens, verum Christianus es, & cur gentem suam ad orbis conuersionem & necem misisset. Qui respondit Chaam, quod Deus aui suis, & sibi mandasset, ut gentem suam ad interficiendas gentes pessimas mitteret. Super hoc autem quod mandauerat, verum esset christianus respondit, quod hoc sciebat Deus. Et si Papa scire vellet, veniret, & videret, ac sciret.

Hucusque exemplar epistolæ comestabularij Armeniæ.

De quibusdam rebus nuncijs Erchelthay Principis.

CAP. XCIII.

Quæsiuit autem Rex Francorum à prædictis nuncijs Erchelthay, de ipso, à quo tempore baptismum suscepisset, & ubi esset modo. Quæsiuit & de statu Tartarorum, & quæ fuerit causa motiua aduentus eorum, & qua occasione suum, id est, ipsius Regis Francorum cognouissent aduentum. Ad quæ illi sic responderunt: A Soldano, inquit, Missulæ, quæ scilicet olim vocabatur Ninive missæ fuerunt litteræ quædam ad magni Regem Chaam, quæ receperat à Soldano Babylonis, in quibus Babylonis Soldanus mentionem de applicatione & aduentu Regis Francorum faciebat, mandauit afferendū quod dō. Regis Francorum nomen per uolentiam ceperat, & in Ægyptum deduxerat. Per id ostendere uolens, quod idem Missulæ Soldanus, & in aduentu Regis Francorum confidere non debebat. Hæc igitur occasione ductus Erchelthay, audito Regis Francorum aduentu, annos misit ad eum, qui denuntiarent ei in hoc esse propositum Tartarorum, per uiam proximam obsiderent Caliphum. Rogabamque Regem ut Ægyptum aggrediens impugnet, de dictis Caliphis

phus ab Ægyptijs in aliquo adiuuari posset. Dixerunt etiam idem nuncijs quod isti quinque appellantur Tartari, exierunt de terra sua transactis quadraginta annis, quæ non habet ciuitates, aut oppida, seu villas, sed abundat in pascuis, & ob hoc incolæ sunt intenti tantum in pecoribus alendis, distatque per quadraginta dietas à terra, quam nunc inhabitat ille Rex magnus Chaam, & in qua posuit sedem suam. Quæ scilicet terra Tartar vocatur, vnde & nunc Tartari nominantur. Dicebant quoque quod idem Tartari, primo debellauerunt filium Ioannis presbyteri, ipsumque cum exercitu suo peremerunt in ore gladij. Dicebant etiam quod ille Chaam habet se cum omnes ferè capitaneos populorum cum innumera multitudine equitū & animalium, & sunt in tentorijs semper, quia nulla ciuitas eos capere posset. Equi vero illorum & animalia semper commorantur in pascuis, quia non possunt hordeum & paleam inuenire, quod sufficere posset equis suis. Capitanei vero præmittunt homines, qui sibi regiones subijciant, & ipsi cum Rege magno remanent. In cuius potestate & voluntate est, ut quando moritur quis, regem instituat aliquem de filijs vel nepotibus suis: Dixerunt etiam quod ille qui nunc agit in scoperis Syocaym nomine, matrem habuit christianam, Regis, qui presbyter Ioannes vocatur, filiam. Ad cuius exhortationem & cuiusdam episcopi sanctissimi, qui Malassias vocatur suscepit sacramentum baptismi, & cum eo 18. filij Regum, & plures alij maxime capitanei. Multi adhuc inter illos sunt, qui nondum fidei sacramentum susceperunt. Erchelthay vero qui nuncios miserat, christianus erat iam ex pluribus annis, & non erat de semine regio, sed tamen magnus & potens. Agebat in finibus Persidis, à parte orientis. Requisti vero nuncijs de Batho duce, cur sic male recepisset Domini Papæ nuncios? Responderunt quia homo paganus erat, & Saracenos habebat consiliarios. Sed iam potestatem tantam ut prius non habebat, quia modo sub Erchelthay potestate constitutus erat. Præterea requisiti de Soldano Moysac, siue Missulæ, quæ quondam Ninive dicta est, an christianus esset. Dixerunt eum fuisse cuiusdam christianæ filium, & quod ex corde christianos diligeret, ac festa illorum obseruaret, nec in aliquo legi Machometi obediret; & credebatur, quod si tempus & oportunitatem haberet libenter christianus fieret. Dicebant etiam quod summi Pontificis nomen apud Tartaros iam celebre esset, & quod Erchelthay Domini sui propositum erat, ut in ætate proxima Caliphum impugnet, & iniuriam Domino Iesu Christo illatam vindicaret.

De legatione regis Francorum ad Tartarorum Principes.

CAP. XCIII.

Tandem habuit Rex Francorum consiliū, ut ipsum Regem Tartarorum & ad Erchelthay nuncios suos cum literis & iocalibus mitteret, ita quod aliqui eorum ab Erchelthay ad ipsum Regem Ludouicum directe redirent, & alij ad Regem Chaam ulterius procederent. Significantibus autem Tartarorum nuncijs quod Rex Chaam valde gratum & carum haberet de sceleris tentorium siue capellam. Fecit eam Rex Ludouicus præparari ac fieri speciosam & quosdam pannellos habentes leuem atque subtilem brodaturam. In qua scilicet brodatura tentorio affixa, ea quæ Dominus noster Iesus Christus pro nobis in corpore suo gessit, honestissime sitis sunt exarata. Hæc igitur & alia, ad ornamentum capellæ, & cultum diuinum pertinentia misit Rex Ludouicus Regi Chaam ad deuotionem fidei Christianæ in eo excitandam. Insuper etiam de ligno sanctæ crucis misit tam eidem Regi, quam Erchelthay per nuncios suos cum litteris ad utrumque directis, hortantibus ut eum qui per gratiam suam ad cognitionem sui nominis eos vocauerat, debita ueneratione colerent, & in eius amore iugiter permancerent. Sed & Dominus

Summi Pontificis nomen apud Tartaros celebre.

R. Rex de quibus Tartarorum nuncios misit.

Rex ad
artatos le-
nos minit.

Odo Legatus eidem Regi magno Chazam & materre
suz, & Erchelhay ad praelatis eorundem destinavit epi-
stolam denunciandis eis quod sacrosancta Romanana ec-
clesia eos libenter ut filios charissimos reciperet; au-
diens gratulabundam conversionem eorum ad fidem
catholicam, dummodo fidem orthodoxam vellent fir-
miter tenere, & eam confiteri matrem omnium eccle-
siarum, eique presidentem Iesu Christi vicarium esse,
& eidem vicario cuncti qui Christiana professione cen-
sentur merito debeant obedire. Praelatos etiam illorum
admonuit specialiter, ut idipsum omnes saperent, & in
eis schismata non essent, sed in veritate fidei, scilicet in
quatuor primis generalibus consilijs editis & a sede A-
postolica approbata immobiliter permanerent. Fuerunt
autem huius legationis nuncij videlicet a Rege Franco-
rum ad principes Tartarorum destinati predictus frater
Andreas cum duobus servientibus Regis, qui parati &
instructi, paulo ante Purificationem prouecti sunt, una
cum predictis Tartarorum nuncijs 8. kal. Februarij a
Rege licentiam acceperunt, ac tertia die Nichosiam
exierunt. Super omnes autem frater Andreas capitaneus
& magister a Rege constitutus, non multo post ad eun-
dem Regem litteras misit quarum transcriptum dictus
Rex matri suae Blanchae Reginae in Franciam una cum
transcripto litterarum Erchelhay transmisit.

De discordia inter Soldanos Babyloniorum &
Halapiorum.

C A P. X C V.

I Nterea Soldanus Babylonie intellecto quod Rex
Francie hyemaret in Cypro, statim iter arripuit ve-
niendi versus partes Damascus, per ciuitatem Hierusa-
lem transitum faciendo; ad hoc intendens modis om-
nibus & aspirans ut Halapiz Soldanum, & alios eidem
adhazrente sibi pacificos & confederatos attraheret, col-
que secum in auxilium suum adduceret. Ad hoc etiam
nuncios suos Caliphus Baldacenensis & Senex de monte
destinauerant, ut illos ad concordiam reuocarent. At
Soldanus Halapiz cognoscens versutiam, & malitiam
Soldani Babylonie, non est ausus in ipso confidere, nec
pacem aut compositionem cum eo voluit intrare. Propter
quod idem Soldanus Babylonie in iram motus, urbem
Camelae quae pertinet ad Soldanum Halapiz per gen-
tem suam obsideri fecit, & ipse Damascon rediit. In
qua scilicet obsidione dictus Soldanus propter hyemam
& pluuias & Beduinorum incursum fertur in hominibus
ac rebus & animalibus suis multa dispendia sustinuisse.
Dum itaque Babylonicus exercitus in obsidione dicta
permaneret, Soldanus Halapiz preparato exercitu suo
venit, ut eos ab obsidione remoueret. Ad quem acce-
dens nuncius Caliphi, monuit eum ut cum Soldano Ba-
bylonie pacem firmaret, proponens ei pericula multa,
quae Saracenis imminabant hoc tempore, eo quod exer-
citus Christianus ad perdendum gentes atque legem
Machometi conuenisset. Et siquidem ipsi Saraceni ta-
liter in semetipsos bella conuerterent, hoc aliis ad in-
commodum & confusionem & Christianis futuris ad-
uersarijs ad profectum cederet. Cum haec & alia etiam
multa nuncijs Caliphi proposuisset, & de huiusmodi plu-
ries cum eodem Soldano tractasset, ille nullatenus ver-
bum pacis admittere voluit, dicens quod quamdiu in
eius dominio Babylonij morarentur, super hoc aliquatenus
non tractaret, & nisi recederent, die crastino procul-
dubio cum eis praelium & conflictum iniret. Videns ita-
que predictus nuncius, quod nihil in tractatu pacis profi-
ciceret, recessit, ac festinans ad exercitum Babylonicum,
imminentis eis belli periculum nuntiavit, & sic eos ab
obsidione recedere fecit. Qui cum maxima confusione
in Damascon receperunt, ubi tunc morabantur Sol-
danus Babylonie grauiter infirmus. Inter haec
autem magister milicum, templi, & Marescallus hospiti-
alis scripserunt Ludouico Regi, quod Soldanus Baby-
lonie cum exercitu magno venerat in partem Gazae ad

consiliandum sibi Soldanum Halapiz & Damascon. Ti-
mebantque ne forte Ioppem vel Caesaream intenderet
obsidere. Postea quoque scripsit idem magister Regi,
quod Admiralus quidam Soldani Babylonie ad ipsum
venerat ut eiusdem Regis Francorum voluntatem in-
quireret, eo quod Dominus suus libenter cum ipso pa-
cem haberet. Quod Regi omnibusque Baronibus dis-
plicuit valde, praesertim cum a quibusdam diceretur,
Soldanum ad requisitionem eiusdem magistri, prae-
dictum Admiralum ad ipsum misisse. Itaque Rex incon-
tinenti praefato magistro per litteras suas inhibuit, ne de
caetero tales nuncios absque mandato suo speciali reci-
peret, aut cum eis colloquium habere praesumeret. Di-
cebatur enim ab omnibus qui factum Syriae nouerant,
quod quantumcumque oppressi essent Syrii, nunquam
primi faciebant verbum de treugis, sed tunc primo
quando cum instantia magna requisiti super hoc erant a
Turcis, ideoque quod dictus magister, ut dicebatur,
prior inde verbum mouerat, ex hoc Christianorum con-
ditio deterior facta fuerat, praesertim quia Turci ex hoc
ipso poterant credere quod Rex se visibus inferiorem
existimans quacumque causa vel occasione inuenta fe-
stinaret ad propriam remeare.

De quibusdam euentibus Cypro, dum ibi moram traheret
Rex Francorum.

C A P. X C V I.

P Raterea dum idem Rex Francorum, in Cypro cum
Regina Margaretha vxore sua moram traheret, Ar-
meniae quoque Rex intellecto eius aduentu, misit nun-
cios solemnes quemdam Archiepiscopum scilicet Ar-
menum, & alios domesticos suos cum litteris suis & ex-
enijs se offerens eius voluntati. Quos ille prout decuit
honorabiliter recepit. Cum autem intellexisset esse dis-
cordiam inter ipsum & Principem Antiochie grauem
plurimum, atque damnosam, quae iam longo & trauerat
tempore, propter haec & alia quaedam misit nuncios
proprios ad utrumque. Postea vero praecedente tem-
poris, accedentibus ad eum utriusque nuncijs inita est
inter ipsos coram illo treuga, ab instanti natiuitate san-
cti Ioannis per duos annos duratura. Quia vero Turco-
manni paulo ante terram Antiochie depopulati fue-
rant Patriarcha & Princeps Antiochenus a Rege Fran-
corum auxilium petierunt, utque a Rege sexcenti bal-
listarii missi sunt. Accidit autem dum esset Rex in Cypro
cum exercitu Christianorum, ut oritur discordia inter
Vicecomitem Caltridum & marinarios suos instigante
diabolo. Et ex parte Genuensium a balistariis Viceco-
mitis interfecti sunt duo, quorum unus dux magnus &
nobilis homo. Idem quoque Vicecomes (nescio quo
spiritu ductus) habito tractatu cum Comite montis for-
tis, voluit ad partes Aconis transire, cum mili-
tibus multis. Quod ubi Rex agnouit, ipsi ceterisque mi-
litibus se hoc facere prohibuit, quoniam hac occasio-
ne totus posset exercitus dissolui, & Christianitatis ne-
gocium impediri. Cumque Vicecomes quomodo, id
quod proposuerat implere vellet, Rex galas suas armari
fecit, & dominis nauium ne Vicecomitem aut complices
suos aliquatenus attemptarent, facere prohibuit. Tunc
idem Vicecomes ad apud se conuertit, & nauem cum
omnibusque in ea erant accepit, assensu quod secundum
eum conuentiones inter ipsum & dominos nauis habita-
tas, tam nauis, quam ea quae ibi erant ipsius esse debe-
bant. Porro mediante Rege tractatum fuit, ut in duos
bonos viros utraque pars compromitteret, & Rex ter-
tium poneret. Sed quia consensum partium obtinere
non valuit, ideo dicta discordia tunc sedari non potuit.
Tandem ad instantiam Regis & Legati, Vicecomes
post Pascha nauem quam acceperat Genuensibus re-
stituit, qui & promiserunt sub penis duarum millium
librarum quod iniri facerent in curia Regis Francorum
super querelis quae vertebantur inter ipsos & Viceco-
mitem & balistas. Inter haec vero missus Rex apud Acon
& alia

S. Rex nullam
pacem cum
Soldano Ba-
bylonie ha-
bere vult vi-
de Emul.

& alia loca maritima ad marinarios & naues atque vassella conducenda. Cumque nuncij hac de causa in Acon die dominica in quinquagesima venissent, nullatenus Genuenses ac Venetos ad hoc flectere potuerunt, ut rationabile pretium in vasis suis ponere velent.

His diebus instigante diabolo, inter Genuenses ex vna parte, & Pisanos ex altera, seditio grandis exorta fuit, ita quod vnus consul Genuensis telo percussus interiit. Sed & paulo ante seditio exorta fuerat inibi, inter Venetos & balium regni Cypri. Itaque Rex Francorum secundo misit Patriarcham Hierosolymitanum, ac Suesionensem episcopum & conestabularium suum, & quosdam alios in Acon, pro vasis & marinarijs conducendis & pro sedandis seditionibus antedictis. In Cipro quoque fabricari fecit, parua quaedam vassella ad terram hostium capiendam necessaria.

His autem diebus capti sunt quidam, qui confessi sunt quod ipse & quidam alij à Soldano Babylonie missi fuerant, ut Regem & maiores exercitus veneni maleficio enecarent.

Qualiter idem Rex Damiatam portum cepit.

C A P. XCVII.

AD extremum autem venerunt naues, vassaque conductæ; venerunt etiam de insulis naues quam plures, ac multi Barones ac milites & alij peregrini, qui moram in insulis fecerant in hyeme iam transacta. Itaque die sabbati post Ascensionem Domini cum esset iam in naui sua Rex Francorum, congregatis ibidem maioribus exercitus, de ipsorum consilio publicatum fuit per exercitum, quod apud Damiatam vniuersi cum Dei adiutorio dirigerent iter suum. Die siquidem Ascensionis prout ordinatum fuerat ascenderunt nauem, sed usque ad diem mercurij sequentem adhuc in portu remanserunt, quia tempus opportunum nauigandi non habebant, nec adhuc gentes illorum paratæ totaliter erant. Eadem itaque die velo facto, recessit Rex à portu Nimocij cum nauium & vassellorum copiosa multitudo. At postea per aliquot dies cum difficultate ac ventorum contrarietate procedentes, venerunt prope Paphum ciuitatem Cypri, tantaque fuerat temporis contrarietas, ut oporteret illos prope Nimocium bis reuerti. Venitque tunc ad eos Princeps Achayæ cum gentibus & vassellis quam pluribus in subsidium illorum ac terræ sanctæ, & cum eo similiter Dux Burgundiæ, qui in partibus Romanis moram traxerat in hyeme. Expectauerunt igitur peregrini apud Nimocium, & congregauerunt ibidem exercitum suum per incommoditatem temporis dispersum. Tandem in festo sanctæ Trinitatis vela ventis dari fecerunt, & habito satis congruo tempore nauigauerunt, ita quod in sequenti die Veneris apparuit eis terra Ægypti, & post paululum ciuitas Damiatæ. Appropinquantibus itaque iuxta ciuitatem in porta steterunt, & naues suas anchorauerunt. Eadem die cum viderent portum magna Turcorum equitum ac peditum multitudo munitum & os fluuij quod de prope eminebat ex abundantia galearum armatum, consilium habuit Rex cum maioribus de exercitu, ut in crastino summo mane exirent in insulam ad terram capiendam in parte illa, videlicet vbi terram similiter illi ceperant, qui in alia obsidione Damiatæ fuerant; ita quod fluuius esset inter ipsos & ciuitatem. In ipso igitur crastino peregrinis intrantibus galeas, cæteraque vassella parua quotquot intrare potuerunt accinctis, ut decuit, & armatis; Rex cum Legato sacrosanctam crucem Domini triumphalem deferentem nudam & apertam, erat in quodam vassello, procedente quoque in alio vassello iuxta ipsos beati Dyonisij martyris vexillo, fratribus Regis ac cæteris Baronibus & balistarijs, ac militibus circumquaque concomitantibus. Deinde processerunt viriliter in nomine Domini versus terram; de Dei quoque misericordia & virtute sanctæ crucis non modi-

cam habentes fiduciam, & insultus plurimos tam sagittarum emissionibus, quam alijs facientes contra hostium ferociam. Cumque vassella ipsa in quibus erant propter nimiam maris planiciem usque ad siccam attingere non possent Christianus exercitus in nomine Domini relictis vassellis in mare saliendo se misit, & usque ad siccam terram cum armis suis pedes venit. Saraceni vero, qui litus occupauerant nitentes defendere terram nostris appropinquantibus & exeuntibus de vassellis, sagittas & tela fortiter iaciebant, & cum gladijs feriebant. Sed nostri prævalentes intrauerunt & occupauerunt terram hostibus repulsis, paucis & quasi nullis nostrorum vulneratis aut læsis. Multis vero Saracenorum & equis eorum pluribus lethaliter vulneratis & interfectis. Inter quos etiam de maioribus ipsorum eeciderunt aliqui, videlicet vnus qui erat villæ capitaneus, & alij duo admiralidi. Soldanus autem ibi præsens non erat, sed de nouo à Damasci partibus venerat & tunc erat in loco, qui per vnam dietam à ciuitate prædicta distat, vbi & quadam infirmitate languebat. In ipsa vero die occupauerunt os fluuij galeæ nostræ, & fugerunt galeæ Saracenorum & ascenderunt fluuium. Fixis autem Rex ac peregrini tentorijs suis super litus, pernoctauerunt ibidem, & in crastino videlicet die dominico inibi commorari ordinauerant, ut gentes ipsorum & equi qui scilicet in nanibus adhuc erant illa die descendere ac venire in exercitum possent.

Qualiter ipse Rex urbem intravit & occupauit hostibus fugatis & expulsis.

C A P. XCVIII.

Hic autem felici principio, feliciora quoque adiecit Dominus noster Iesus Christus populo suo catholico. Nam Saracenis qui erant in ciuitate, diuina virtute perterritis, subito illa nocte populus & in crastino die dominica magnates, & alij omnes ex vrbe dicta exierunt, & in fugam conuersi eam circumquaque posito igne penitus reliquerunt. Quo percepto statim exercitu commoto, multi de nostris currentes intrauerunt urbem per quendam pontem nauium, quem dimiserant Saraceni satis integrum, nisi quod in ipso erat interruptio vna, quæ statim fuit à nostris gentibus reparata. Rex insuper habita certitudine de promissis, aliquos de suis quos ad hoc duxit eligendos intromisit & per totam ciuitatem guarnitionem suam posuit. Postea recedens à littore in quo erat, eadem die versus pontem ciuitatis se traxit, ibique ante pontem ipsum tentoria sua posuit, ut si necesse esset illis qui erant in vrbe tempestiue succurrere posset. De victualibus autem guarnitionis, licet multa per ignem deperierunt multaque amota, fuerint & subtracta, multa tamen adhuc remanserunt ex eis, quoniam ad longum tempus abundanter ciuitas à Saracenis fuerat munita. Erat quoque ciuitas ipsa tam ob fluminis interpositionem quam murorum & turrium fortium circuitum fortissima, multumque postquam alijs capta fuerat roborata. Vnde dicebant multi quod per vim expugnari non posset vel capi, nisi Deus miraculose per virtutem suam id faceret, quamdiu scilicet intus aliqui essent, qui victualia sufficienter habentes ibi morari vellent. Postea vero mundata ciuitate à quorundam mortuorum scilicet ac bestiarum cadaueribus, & extincto igne; legatus vnus cum Patriarcha Hierosolymitano, nec non archiepiscopis, & episcopis, qui præsentibus erant, & magna etiam parte conuentuum, Rex Ludouicus cum pluribus alijs processionaliter nudis pedibus præsentibus etiam Rege Cypri, pluribusque Baronibus & alijs ciuitatem intrauerunt. Et in primis locum in quo erat Machomeria reconciliauit legatus qui dudum in altera eiusdem vrbs captione beatæ virginis ecclesiæ deputatus fuerat & appropriatus. Deinde redditus inibi de impensis beneficijs gratiarum actionibus altissimo, celebrata est missa solemniter in honore beatissimæ Mariæ virginis à legato. Proposuit etiam

Damiatam capitur à christianis.

Machomeria id est Machometi sanum.

ibidem

Exercitus Christianus ex Cipro soluit.

Attende antiquum usum sanctæ Crucis & vexillorum sanctorum.

ibidem Rex annuente Domino, constituere prælatos & canonicos debitum assidue famulatum domino redituros.

Capta est autem ciuitas Damia anno domini M. ccc. lxx. post festum sanctæ Trinitatis die octaua. Illic ergo stetit rex per totam æstatem cum exercitu Christiano. Non enim volebant inde recedere vsque ad decrecentiam fluminis, quod tunc sicut dicebatur, terram occupare debebat, quoniam alias in partibus illis per eius crescentiam exercitus Christianus damnum incurrerat.

Eodem anno circa festum Ioannis Baptistæ, Alphonsus comes Pictauiensis, frater dicti Ludouici Regis iter transmarinum arripuit, & regina Blanka mater eorum ad custodiam regni sola remansit. Itaque dictus comes cum exercitu magno in crastino sancti Bartholomæi mare apud aquas mortuas intrauit, & die dominico ante festum Apostolorum Simonis & Iudæ apud Damiatam applicuit.

Qualiter apud Massoram aduersus Saracenos processit.

C A P. XCIX.

Rex autem Ludouicus & exercitus Christianus de liberato communi consilio tam nauali quam terrestri exercitu preparato 20. die Nouembris de Damia receperunt, & aduersus exercitum Saracenorum congregatum & castrametatum in loco qui Massora dicitur processerunt. Et in ipso quidem itinere Saracenorum insultus aliquos sustinuerunt, in quibus iidem Saraceni assidue suorum detrimentum non modicum receperunt. Intellexerunt etiam in ipso itinere Soldanum Babiloniæ de nouo miseram vitam finisse: qui & ad filium suum tunc in orientis partibus morantem, ut in Ægyptum veniret miserat, & à cunctis maioribus exercitibus sui, iuramenta fidelitatis eidem fieri fecerat, relicta totius exercitus ac terræ suæ custodia, cuidam admiraldo nomine Farcadino. Accedentes igitur ad locum prædictum die martis ante Natale Domini, primo quidem accessum habere nequiuimus ad Saracenos eosdem propter quendam fluuium inter vtrumque exercitum defluentem, qui scilicet fluuius Thaneos dicitur, & in loco illo à magno flumine deriuatur. Inde inter vtrumque fluuium posuerunt castra nostra, à maiori flumine ad minorem protendentia. Vbi aliquando conflictu habito cum Saracenis, multi ex eis ceciderunt interfecti nostrorum gladijs, maxima quoque illorum multitudine submersa in aquis Nili validis & profundis. At vero quia fluuius Thaneos vadabilis non erat, propter aquarum profunditatem, & riparum altitudinem, ceperunt nostri facere super eum calciatam ut exercitui Christiano pateret transitus per eam. Dum igitur ad hoc multis diebus, cum immensis laboribus & periculis ac sumptibus institerunt, Saraceni e contra totis conatibus resistentes machinis nostrorum quas ibidem erexerant, machinas quamplures opposuerunt, quibus & castella lignea, quæ super passum eundem collocari fecerant, conuassata lapidibus & confracta igne græco totaliter combusserunt. Quo facto ferè omni spe frustrata per calciatam illam totaliter transeundi, tandem per quendam Saracenum ab Ægyptiorum exercitu venientem, datum fuit nobis intelligi locum aliquantulum inferius vadabilem esse, quo poterat exercitus Christianus fluuium transmeare. Inde communicato consilio, die carnisprimi, mane ordinatis aciebus venientes ad locum transierunt fluuium, non tamen sine graui periculo quia profundior ac periculosior erat locus, quam eis fuerat intimatum. Nam & equos illorum ibi natare oportebat, & propter altas & lutosas ripas exitus prædicti fluminis periculosus erat. Itaque transacto fluuio ventum est ad locum, ubi iuxta prædictam calciatam erant machinæ Saracenorum. Habitoque cum Saracenis congressu, nostri qui præcedebant non parcentes sexui vel ætati, multos ex ipsis trucidarunt. Inter quos & capitaneum

illorum, & quosdam alios admirabiles ibidem interfecerunt. Deinde vero dispersis aciebus nostris quidam nostrorum per hostium castra discurrentes venerunt vsque ad villam quæ Massora dicitur, quotquot hostium occurrebant gladijs occidentes. Sed tandem Saraceni percepto eorum inconsulto processu, resumptis viribus irruerunt in eos, & vndique circumuallantes oppræsserunt ipsos. Vbi nostrorum strages non modica Baronum ac militum tam religiosorum quam aliorum facta est. Ibi quoque & Robertus comes Attrebatensis frater Ludouici Regis in manus hostium incidens, temporaliter amissus est. Itaque die illo, Saracenis super nostros vndique irruentibus & imbrem sagittarum emittentibus vsque ad horam circiter nonam, graues illorum sustinuerunt insultus. Tandem deficiente nostris omnino balistariorum subsidio, multisque illorum vulneratis, & equis eorum pro maiori parte sauciatis vel occisis, tamen auxiliante domino campum obtinuerunt suorum viribus reuellectis. Ibi quoque iuxta Saracenorum machinas quas acquisierant illa die castra sua posuerunt, ubi & die illo pauci numero cum rege moram fecerunt, facto prius de lignis ponte, per quem possent ad ipsos illi qui erant ultra fluuium transmeare. In crastino vero præter ex illis de mandato regis transeuntes fluuium castrametati sunt iuxta ipsum. Et tunc destructis Saracenorum machinis lycias & pontes nauales fecerunt, per quos nostri de vno exercitu ad alium libere transire poterant & secure. Sequenti vero die venerunt Saraceni congregatis ex omni parte viribus suis cum infinita multitudine ad nostrorum lycias conuenerunt, & tantos atque terribiles insultus, quantos (ut à pluribus dicebatur) nunquam viderant facere Saracenos, ex omni parte Christiani exercitus fecerunt. Quibus tamen nostri restiterunt ordinata copia bellatorum ex omni exercitus parte, & ipsorum impetus repulerunt maxima eorum multitudine nostrorum gladijs occumbente.

Qualiter in regressu cum exercitu suo captus fuit.

C A P. C.

Postmodum elapsis aliquot diebus aduentauit apud Massoram Soldani filius de orientis veniens partibus. In cuius aduentu tympanizantes ac lætantes Ægyptij receperunt illum in dominum, & ex hoc augmentata est non modicum fortitudo eorum. Nostri autem postmodum occulto Dei iudicio omnia in contrarium successerunt, ipsorum desiderijs inolente peste diuersarum ægrotudinum, & etiam mortalitatis generalis, tam in hominibus quam in equis: ita ut in exercitu vix aliqui essent, qui mortuos suos vel ægrotantes ad mortem non plangerent. Vnde pro magna parte diminutus erat Christianus exercitus atque consumptus. Tantus etiam erat defectus victualium apud illos eo tempore, quod quamplures inedia deficiebant ac fame. Non enim ad exercitum vasella naualia de Damia transire poterant, impredientibus Saracenorum galeis & vasis piraticis, quæ per terram in prædicto flumine collocauerant; sicque quamplurimis vasis nostris prius ab eis in flumine captis, tandem duas successiuè carauellas ceperunt victualia & alia multa bona ferentes ad exercitum, cæsa multitudine marinariarum & aliorum in totius exercitus detrimentum. Vnde omnino deficiente suffragio victualium & annona equorum ceperunt deficere fere omnes in desolationem ac terrorem non modicum incidentes. His igitur incommodis arctatos inuitabilis necessitas illos induxit à loco prædicto recedere, & ad partes Damiatæ si Dominus prouidisset redire. At vero dum quinto die Aprilis essent in itinere reuertendi, Saraceni cum infinita multitudine Christianum illum exercitum sunt aggressi. Acciditque permissione diuina fortasse peccatis aliquorum exigentibus, ut præfatus Rex Ludouicus cum duobus fratribus suis qui supererant, videlicet Alfonso Pictauiensi & Carolo Andegauensi comitibus, ac cæteris qui cum eis

redibant

Nostri à Saracenis grauius vexantur.

Soldani mors.

Multa Christianorum milia fame & morbo perierunt.

Carauella nauis generata.

Nostri flumen transierunt.

S. Rex captus.

redibant in manus inimicorum, scilicet Saracenorum inciderent. Itaque per terram nemo penitus euasit, sed omnes capti sunt & carceribus mancipati, non sine magna strage nostrorum, & effusione sanguinis Christianis; maior etiam pars illorum quæ reuertebatur per fluvium similiter fuit capta, vel etiam gladio interfecta, vasellis naualibus ut plurimum similiter dissipatis, in quibus ægrotantium multitudinem dolorosam incendij flamma combussit. Itaque gens ista sceleratissima præter blasphemias quas in contumeliam creatoris proferebant in conspectu populi christiani, crucem quoque flagellis cædentes in eam spuebant, & in opprobrium fidei christianæ viliter pedibus conculcabant.

Qualiter sub certo pacto à Saracenis dimissus fuit.

C A P. CI.

Postea vero per dies aliquot, Soldanus regem Ludouicum de faciendis treugis fecit requiri, petens instanter cum minis & austeritate verborum, ut absque mora sibi faceret Damiatam cum omnibus rebus ibidem inuentis restitui ac resarciri, omnia damna & expensas quas fecerat usque ad tempus illud, die scilicet quo Damiatam receperant christiani. Tandem post multos tractatus usque ad decennium inita est treuga sub hac forma videlicet, quod idem Soldanus regem & omnes captiuos christianos qui capti fuerant à Saracenis, postquam rex in Ægyptum venerat necnon & omnes alios de quibuscunque partibus oriundos, qui capti fuerant à tempore quo Soldanus Hyemel auus eiusdem Soldani olim cum Imperatore treugas inierat, omnes inquam hos de carcere liberaret, ac liberos ubi vellent abire permitteret, & quod terras quas in regno Hierosolymitano in aduentu regis christiani tenebant cum omnibus pertinentijs in pace tenerent. Rex autem tenebatur ei reddere Damiatam & octo millia bizantium Saracenorum pro liberatione captiuorum, & damnis ac expensis prædictis. Insuper etiam liberare Saracenos omnes eo tempore in Ægypto captos à christianis, necnon & illos qui capti fuerant in regno Hierosolymitano à tempore treugarum, quæ factæ sunt olim inter Imperatorem & Soldanum prædictum. Adiectum est etiam quod omnia bona regis mobilia & omnium aliorum quæ apud Damiatam remanerent, post eius recessum salva forent, ac sub eiusdem Soldani custodia ac defensione portanda, quando cumque opportunitas haberetur ad terram christianorum. Omnes etiam christiani infirmi, & alij qui pro rebus suis quas illic habebant vendendis in Damiatam moram traherent, similiter tuti essent sine impedimento vel contractione quacunque, recessuri per terram vel mare quando vellent. Et omnibus illis qui per terram vellent recedere, tenebatur idem Soldanus securum conductum usque ad terram christianorum præstare. At cum huiusmodi treugæ prædictis iuramentis hinc inde fuissent firmatæ, iamque Soldanus cum exercitu suo veniret Damiatam pro complendis omnibus quæ firmatæ essent, accidit iudicio diuino ut quidam Saraceni milites, non sine conuentione maioris partis exercitus, irruentes in Soldanum prædictum surgentem in mane de mensa post prandium ipsum immaniter vulnerarent, & de suo tentorio exeuntem ut posset fugæ beneficio liberari, videntibus ferè omnibus admiralis, & aliorum Saracenorum multitudine frustratim gladijs trucidarent. Quo perpetrato statim multi Saracenorum armati, venerunt ad regis tentorium in illo furoris calore, ac si vellent in eum & in alios christianos deſeire. Sed ipsorum furiam diuina clementia mitigante requisierunt regem ac suos instanter super firmandis treugis præhabitis, ac festina deliberatione Damiatæ ciuitatis præmissis, tamen quibusdam verborum & comminationum tonitruis. Tandem igitur sicut domino placuit, Rex firmavit treugas cum omnibus admiralis, quas cum Soldano fecerat antea, & ab omnibus & singulis iuxta legem ipsorum

super hoc recepit iuramenta; determinatis quoque certis temporibus, infra quæ hinc inde captiui liberarentur, & Damiatæ ciuitas redderetur. In cuius redditione & tunc cum eisdem admiralis & antea cum Soldano christiani de ea causa, non tamen sine difficultate conuenerant, quia de illa retinenda nulla spes erat, sicut certissime per illos qui de illa venerant ad ipsos intellexerant. Propter quod rex de consilio Baronum potius elegit ac decreuit christianitati fore consultius, se aliosque captiuos per huiusmodi treugas liberare, quam & ciuitatem cum residuo christiani populi existentis in ea taliter amittere; & se aliosque sub tantis periculis in carcere remanere. Itaque statuta die ciuitatem Damiatam admiraldi ceperunt, quæ recepta, regem & fratres suos, necnon & alios Barones & milites de regno Franciæ, Hierusalem, & Cypri liberauerunt. Ex tunc ergo spem habuit rex & sui firmam, eo quod illos liberaſſent, quod de reddendis omnibus alijs Christianis secundum treugarum continentiam iuramenta sua firmiter obseruarent.

De infractione treugarum à Saracenis.

C A P. CII.

His ergo peractis, ab Ægypti partibus, Rex & alij capti & liberati recesserunt, ibique certos nuncios ad recipiendos captiuos & ad custodiam rerum quas illic dimiserant (eo quod nauigia non habebant, quæ ad portandum sufficerent) reliquerunt. Postmodum autem in Acon venientes de captiuis rehabendis sollicitè cogitantes, remisertunt in Ægyptum & alios solennes nuncios, atque nauigia ad reducendum captiuos & alias res quas ibi dimiserant, scilicet machinas, arma, tentoria, equos, & alia multa. Sed admiraldi prædicti à nuncijs nostrorum sibi reddi captiuos, & alia supra dicta iuxta formam treugarum cum instantia postulabant. Sicque detinuerunt eos diutius in Babylonia sub spe reddendi omnia quæ repetebant. Tandem post expectationem diutinam, de captiuis omnibus quos reddeſſe tenebantur, qui plus quam duodecim millia esse firmiter asseriebantur, inter antiquos & nouos non liberauerunt nuncijs regis, nisi tantummodo 400, de quibus etiam pars quædam exiit à carcere pecunia mediante. De cæteris autem rebus nihil voluerunt omnino reddere, quin etiam (quod detestabilius est) electos iuvenes de christianis captiuis ducendo ad victimam sicut oues oppositis gladijs super eorum cervicibus à fide catholica quantum in eis erat, compellebant apostatare, ac sceleratissimi Machometi legem clamare. Quorum multi quidem imbecilles atque fragiles, prostendo legem illam detestabilem à fide exhorbitauerunt: ceteri vero ut athletæ fortissimi constantissime in proposito fidei persistentes coronas martyrij receperunt. Ad hæc cum Rex Ludouicus post initas treugas, & liberationem suam firmam fiduciam haberet, quod liberatis captiuis terra transmarina quam christiani tenebant usque ad tempus in treugas diffinitum pacifice permaneret, de reditu suo in Franciam disposuerat, ac de nauigio & alijs passagio necessarijs tractauerat. Sed manifeste videns, quod admiraldi prædicti aperte contra treugas veniebant, sibi que & christianitati contra propria iuramenta illudere non timebant, requisivit consilia baronum ac militum religiosorum quid sibi esset in euentibus huiusmodi faciendum. Quorum maior pars concorditer asserbat, quod si ebs recedere ad præsens contingeret, prædicta terra in amissionis periculo remaneret, maxime cum in statu tam debili tanquam miserabili constituta esset. Captiui quoque Christiani, qui ab infidelibus detinebantur, omni spe liberationis sublata, pro perditis reputarentur. At ex illorum mora possent euenire Christianis ac terræ illorum aliqua bona præsertim cum inter Babylonicos & Soldanum Halapæ, discordia grauis esset exorta, qui scilicet Soldanus exercitibus suis congregatis Damascum iam ceperat, & quædam castra

*Damiatæ
Saracenis
reddidit.*

*Christiani
iuuenes aut
ad legem
Machometi
aut ad mor-
tem adigun-
tur.*

*Emil habet
8000. annis
panda.*

*Fedus cum
Soldano in-
iur.*

sub

sub dominio Babyloniz constituta processurus ut à multis assereretur, in Ægyptum, ad mortem interfecti Soldani vindicandam, & ad terram illam si posset occupandam. His ergo consideratis rex (licet ei dissuaderetur à multis,) maluit tamen adhuc differre passagium, & morari per aliquod tempus in regno Syriæ, quam Christi negotium sic desperatum, & captiuos prædictos in tantis periculis constitutos relinquere. Alfonso vero Pictauesem, & Carolum Andegauensem comites, videlicet fratres suos ad Reginam matrem suam consolandam duxit in Franciam, remittendos.

Acta enim sunt hæc anno Domini 1250. regni vero Ludouici 24.

De vita & martyrio sancti Petri Mediolanensis.

C A P. CIII.

*Vide Thomam
Lentini &
Joan. Garzo
in lib. 2. de
vitis illust.
viti. Prædic.*

EO tempore claruit in ordine fratrum prædicatorum, vita & doctrina, & miraculis beatus Petrus Mediolanensis. Quem & Papa Innocentius huius nominis quartus anno Pontificatus sui decimo canonizauit, & in epistola canonizationis eius, quam per omnes ecclesias promulgari fecit actus eiusdem breuiter in hunc modum descripsit.

Innocentius quartus. Hic beatus Petrus origine Lombardus, in ordine fratrum prædicatorum 30. fere annorum spacio, virtutum caterua fultus, circa fidei maxime defensionem (pro qua totus ardebat) sic præualuit & profecit, quod contra diros eius hostes intrepida mente, feruenteque spiritu continuum certamen exercens, facilliter illud martyrio consummauit. Sicque firmus in petra fidei. Petrus deinde passionis allusus ad petram Christum digne laureandus ascendit. Ipse siquidem veritatis filius, & bonitatis alumnus, conuersatione conspicuus, fama præclarus, miro præfulsisse nitore, munditiæ virginitatem integre custodisse, nec metis habuisse nec corporis corruptelam, & nullius mortalis criminis sensisse contactum, firma confessorum suorum assertione monstratur. Et quia seruus delicate nutritus in dominum prostrinxit, carnem suam assidua cibi & potus parcitate restrinxit, ne vero per otij desidiam hostilibus insidijs pateret, in iustificationibus domini exercebatur assidue, ut eo circa licita totaliter occupato, locum in ipso illicita non haberent, & à spiritualibus nequitijs tutus esset. Nocturna quippe silentia humanæ deputata quieti, post dormitionem breuem in studijs lectionem decurrebat, & somni tempus vigilijs occupabat. Dies autem impendebat commodis animarum, vel sedulis imminendo prædicationibus, vel confessionum audientiz insistendo, aut hæreticum dogma pestiferum validis rationibus confutando, in quibus speciali dono gratiarum nescitur claruisse.

*Virtutum S.
Petri cathe-
logus.*

Deuotione insuper gratus, humilitate lætus, obedientia placidus, benignitate suavis, pietate compariens, patientiz constans, charitate præstabilis, in cunctis morum maturitate cõpositus alios profusis virtutum aromatis attrahabat. Feruens quoque amator, fidei cultor præcipuus, propugnator ardentior, sic animo suo illam impresserat, sic se totum in illius manciparat obsequium, quod quæque ipsius verba & opera redolebant fidei virtutem, cuius dulcedinem lingua eius velut redundans fauus copiose distillans semper illius documenta suauia propinabat. Pro hac, inquam, mortem subire cupiens, hoc principaliter à Domino attentis & crebris supplicationibus postulasse probatur, quod non sinneret eum in hac luce migrare, nisi sumpto pro illa calice passionis. Vnde quia meruit tantus athleta specialem palmam de pugna tam strenua reportare ac in celibet patriam præsignitas fatis roseis introire cum de ciuitate Cumana ubi fratrum sui ordinis ibi commoratum prior erat. Mediolanum pergeret, pro exequenda inquisitione contra hæreticos, sibi ab apostolica sede commissa, sicut in publica prædicatione prædixerat,

*S. Petri de
martyrio po-
stulatio.*

quidam de ipsorum hæreticorum credentibus prece illorum inductus, & pretio in eum iter salutaris propositi prosequens funestus insiliit. In agnum utique lupus, ferus in mitem, in piū impius, furibundus in mansuetum, in modestum effrenis, profanus in sanctum præsumit, insultum exercet, conatam mortem intentat. Sacrum autem illius caput gladio crudeliter impetens diris in ipsum impressis vulneribus, & sauciato sanguine iusti ense venerandum illum (non diuertentem ab hoste, sed exhibentem se protinus hostiam & casoris sustinentem in patientia truces ictus) dimisit (spiritu petente superna) in ipso loco passionis occisum. Ipso quoque sacrilego percussuras in Christi ministrum geminas inculcantes, ille non querula voce murmurans, sed sufferens omnia patienter suum domino spiritum commendabat dicens: *In manus tuas domine commendo spiritum meum* &c. Simbolum etiam cepit dicere fidei, cuius nec in hoc articulo desijt esse præco prout ipse nefandus qui à fidelibus captus fuit, & quidam frater Dominicus, qui comes illius erat, & ab ipso liatore percussus diebus aliquibus superuixit, postea reuelerunt. Sicut enim granum frumenti cadens in terram, & infidelium manibus compressum & mortuum, vberem consurgit in spicam, sic botrus in torculari calcatus, liquoris redundat in copiam.

De ipsius miraculis.

C A P. CIV.

Hic iam in cælo quasi luminare conspicuum, & splendore gloriæ in multorum torulcatione signorum effulget, quia non vult dominus ipse abscondere sanctitatem, nec meritum suorum virtutum superprimere in occulto, sed inter lucentia sanctorum candela manifestius exaltare, ut in omnibus qui in ecclesiæ domo habitant, proferat clarum lumen. Nam nec in vita latere sic potuit, quin miraculorum claritate pateret. Cuiusdam etenim nobilis filium præ nimio & horribili totius gulæ tumore, nec loqui nec spirare valentem, leuatis ad Deum manibus, & crucis in eum facto signaculo, illoque accipiente illius cappam, & infirmo supponente loco sanauit.

Psal. 30.

*Joan. 12.
Cant. 7.*

*Miraculis
choruscat.*

*Contestatio
cuculi cum
sanis agro-
tum.*

*Mutus lo-
quatur.*

*Lampades
discriminis ac-
cenduntur.*

*Demoniaci
curantur.*

Idem quoque nobilis vehementi postmodum torione grauatus corporis, credens & metuens sibi exinde imminere mortis discrimen, cappam ipsam quam extitit conseruauerat, reuerenter fecit asserri. Qua suo apposita pectori, mox vermem quendam duo habentem capita, & pilorum densitate villosum, euomuit, plena liberatione secuta.

Quidam iuueni muto, immisso digito in os eius, suæ linguæ soluto ligamine, beneficium loquelæ concessit.

Hæc & alia plura dum viueret dignatus est per eum dominus operari. Post mortem vero ipsius, lampades ad sepulchrum eius venerabile dependentes, pluries per seipsas, absque omni humano studio & ministerio, diuinitus sunt accensæ, quia conueniens nimis erat, ut qui igne ac lumine fidei excellenter clauerat, singulare de ipso ignis & luminis miraculum appareret.

Quidam autem dum vesceretur cum alijs, & illius sanctitatem & miracula depraenaret, sumpto quodam sub hac detestatione morsello, quod eum non posset, si circa hæc delinqueret, transglutire, sensit mox ipsum suo gutturi sic hærentem, ut eum inducere vel educere non valeret. At ille penitens & iam vultus mutato colore, quasi sentiens vicinæ mortis euentum, facto intra se voto, quod linguam de cætero ad talia non laxaret, fuit protinus, illo euomito, liberatus.

Hydropica quædam mulier, ad locum passionis ipsius auxilio Dei perueniens, fusa ibi oratione, sanitatem integram mox ipsa recepit.

Obsessas quidem à demonibus longo tempore mulieres (mira res) martyr ipse deiecit illis, cum multo sanguinis vomitu de corporibus liberauit.

Febres

Febres expulit, languoresque curauit plurimos, & diuersos.

Cuidam sinistrae manus digitum ex morbo fistulae plurimum foraminum concavitate defossum, mira consolidatione sanauit.

Quidam puer ex casu gravissimo sic oppressus, ut motu & sensu penitus destitutus, tanquam mortuus defferetur, mox appposito dextera suo pectori sacro eiusdem martyris cruore contacta, incolumis exsurrexit.

Quidam cuius carnem cancer edax sedula corrosione vorabat, limitis huiusmodi terra vulneribus est curata.

Alij etiam diuersis infirmitatibus occupati, qui sepulchrum ipsius in vehiculis, & alijs sustentaculis adierunt. Exinde postmodum plena incolumitate recepta, sine alijs quibus redire subsidijs.

Ad hæc vero magna hæreticorum & ipsorum credentium multitudo, cum tantam fidei aduerterent efficaciam, & ad eam tot certis, & apertis signorum indicijs, tanquam quibusdam clamantibus præconibus vocarentur, nec possent tam valide eorum instantiæ non patere, ad ipsius lucem fidei de sui erroris nubilo est con-

uersa. Quid plura? his & quam multis alijs miraculis gloriosis magnificauit dominus sanctum suum, & commendandum exhibuit vniuersis 3. kal. Maij.

De temporibus presentibus.

C A P. C V.

Ecce tempora sextæ ætatis vsque ad præsentem annum summam perstringendo descripsi, qui est annus Christianissimi Regis nostri Ludouici 18. Imperij vero Friderici 33. Pontificatus autem Innocentij quarti 2. Qui est porro ab incarnatione Domini 1244. A creatione vero mundi 5105. Et hoc duntaxat iuxta minorem numerum, quem in hac tota serie secuti sumus. Porro secundum maiorem numerum ex antiqua translatione sumptum, quem supra posuimus, annus præsens existit ab initio sæculi, sextus millesimus 443.

An. Christi
1244. 1666.
5105.

Mulci hæretici conuersantur visis
eius defuncti
miraculis.

Haftenus Vincentij Historia. Quæ vero sequuntur vsque in tempus currens, anni, videlicet 1620, ex chronica noua sunt addita.

F I N I S



THE
JOURNAL
OF
THE
AMERICAN
MEDICAL
ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., U.S.A.
1914

Volume 55
Number 1
January 3, 1914

CONTENTS
ORIGINAL ARTICLES
SYMPOSIUM ON THE
TREATMENT OF
TUBERCULOSIS

REPORTS
OF
THE
COMMISSIONERS
OF
THE
GENERAL
LAND
OFFICE
OF
THE
UNITED
STATES
OF
AMERICA
1913

THE
JOURNAL
OF
THE
AMERICAN
MEDICAL
ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., U.S.A.
1914



I N D E X
SINGVLORVM LIBRORVM,
ET CAPITVM, IN QVARTO TOMO
SPECVLI MAIORIS, HISTORIALIS NVNCVPATI,
C O N T E N T O R V M.

In quo primis numerus capita, secundus folia indicant.

INDEX LIBRI PRIMI.

PRIMVS Liber, continet Proæmium, & breuem quendam Primę Partis Epilogum, & deinceps, historiam duorum millium 373. annorum, videlicet, à generatione primi hominis, per successiones Patriarcharum xij. vñ que ad mortem Ioseph Ægypti Principis, & inde per annos seruitutis Hebræorum 61. vñ. ne ad ortum Moyse legis latoris. Inter hæc etiam continet diuisiones terrarum, & gentium per linguas, diuersosque mores Barbarorum, ortum idolorum, & originem, lineamque successionis quorundam Regnorum, ac testamenta Patriarcharum. Habet autem Capitula 131

P roæmium, & Epilogus, de unitate diuina substantia, cap. 1	fol. 1
De Trinitate personarum, cap. 2	fol. 2
De communitatibus, & proprietatibus personarum, c. 3.	2
De potentia Dei, & sapientia, cap. 4	fol. 3
De voluntate Dei, & misericordia, & iustitia, cap. 5	3
Quod Deus malorum non sit auctor, sed ordinator, omniumque rerum creator, & gubernator, cap. 6	3
Qualiter sit Deus in rebus, cap. 7	fol. 4
Epilogus de Mundi creatione, cap. 8	ibid.
Epilogus de creatione angelorum, cap. 9	ibid.
De lapsu malorum, & confirmatione bonorum, cap. 10	5
De distinctione nouem ordinum, cap. 11	ibid.
De triplici hierarchia celesti, in qua resulget imago supercelestis, cap. 12	ibid.
De ministerio Angelorum, cap. 13	fol. 6
De merito, & premio, & scientia eorum, cap. 14	ibid.
De locutionibus eorum spiritalibus, cap. 15	ibid.
De materia informi huius mundi sensibilis, cap. 16	fol. 7
Epilogus de operibus sex dierum, cap. 17	ibid.
Adhuc de eodem, cap. 18	ibid.
De opere prima diei, cap. 19	fol. 8
De opere secunda diei, cap. 20	ibid.
De primo opere tertia diei, & de aquarum congregatione,	

cap. 21. ibid. De secundo opere eiusdem diei, idest, de germinibus terra, cap. 22	fol. 9
De arboribus, cap. 23	ibid.
De fructibus, & gummis, & succis, cap. 24	ibid.
De opere quarto diei, cap. 25	fol. 10
De opere quinta diei, & primo de aëribus, cap. 26	ibid.
De piscibus, cap. 27	ibid.
De primo opere sexta diei, idest, de animantibus terra, c. 28 f. 11	ibid.
De reptilibus, cap. 29	ibid.
De creatione hominis, & requie sabbati, cap. 30	fol. 12
Epilogus de formatione corporis humani, cap. 31	ibid.
De diuisionibus membrorum, cap. 32	ibid.
Epilogus de anima humana, cap. 33	fol. 13
De immortalitate anima, & imagine Trinitatis in ea, cap. 34	ibid.
De localitate, & qualitate anime, cap. 35	fol. 14
De unione eiusdem ad corpus, cap. 36	ibid.
Epilogus de viribus anime, cap. 37	ibid.
De ratione & sensualitate, cap. 38	fol. 15
De libero arbitrio, cap. 39	ibid.
De synderesi, cap. 40	fol. 16
De dignitate hominis, & creatione mulieris, cap. 41	ibid.
De primo statu amborum parentum, & lapsu in peccatum, c. 42	ib.
De multiplici diuisione peccati, cap. 43	fol. 17
De peccato cordis, oris, & operis, cap. 44	ibid.
De speciebus impietatis, que committitur in Deum, c. 45	ibi.
De speciebus flagitij quod in seipsum, cap. 46	fol. 18
De speciebus facinoris, quod in proximum, & de peccato in Spiritum sanctum, cap. 47	ibid.
De sequela peccati, & reparatione lapsi per penitentiam & virtutes, cap. 48	ibid.
De Fide, & Spe, cap. 49	fol. 19
De Charitate, cap. 50	ibid.
De quatuor virtutibus Cardinalibus, cap. 51	fol. 20
De Septem donis Spiritus sancti, & septem beatitudinibus, c. 52. ib. De diuisione scientiarum, qua & ipse data sunt homini lapsi in remedium, cap. 53	ibid.
De practicis, et mechanicis artibus, cap. 54	fol. 21
De sermocinalibus scientiis, et artibus magicis, cap. 55. f. 22	
De exilio primorum parentum, et eorum generatione, c. 56	ib.
De ortu Ecclesie ab Abel, cap. 57	ibid.
De generationibus Seth usque ad Noe, cap. 58	fol. 23
De Noe, et arca diluuij fabricata ab eo, cap. 59	ibid.
De diluuij, et arce, cap. 60	ibid.
De generationibus Sem usque ad Heber, cap. 61	fol. 24
De Phaleg, et diuisione linguarum, ac gentium in tribus orbis partibus, cap. 62	fol. 24
De Asia, et eius capite, quod est paradysus, cap. 63	fol. 24
De India, et eius mirabilibus, cap. 64	ibid.

INDEX.

De ceteris Asia regionibus, cap. 65	fol. 25
Ex eodem Isidoro usque ad cap. 70	fol. 25. fol. 26
De Prouincijs Asia minoris, cap. 70	fol. 26
De Europa, & eius regionibus, cap. 71	fol. 27
De Gracia, & eius Prouincijs, cap. 72	ibid.
Iterum ex eodem Isidoro cap. 73	ibid.
De ceteris prouincijs Europa, cap. 74	fol. 28
Adhuc ex eodem Isidoro, cap. 75	ibid.
De Aphrica & regionibus illius, cap. 76	fol. 28
De insulis Oceani quo cingitur orbis, cap. 78	fol. 29
De insulis maris magni, scilicet Mediterranei, c. 80	fol. 30
De montibus, cap. 84	fol. 31
De moribus extraneis quarundam gentium, cap. 86	fol. 32
De quibusdam monstruosis gentibus, cap. 92	34
De fabulosis portentis, cap. 94	fol. 35
De transformatis, cap. 95	fol. 35
De ortu Regum & regni Scytharum, cap. 96	ibid.
De ortu Sarum & regni Aegyptiorum, cap. 97	fol. 36
De ortu Nachor & regni Assyriorum, cap. 98	ibid.
De ortu regni Syrciorum, cap. 99	ibid.
De ortu Thare, & sine secunda aetate, cap. 100	ibid.
De ortu Abraha, de Nino quoque & Zoroastre, cap. 101	f. 37
De ortu Idolatrie sub Nino, cap. 102	ibid.
De Ninia filio Nini, & eius matre Semiramide, c. 103	fol. 38
De peregrinatione Abraha, & eius praelio, & Melchisedech, cap. 104	ibid.
De signo promissionis implenda, & causa Circumcisionis instituta, cap. 105	ibid.
De repromissione, & de culpa, & pena Sodomorum, c. 106	ib.
De ortu Isaac & tentatione patris in eo, cap. 107	fol. 39
De spelunca duplici, & Cathura ac Rebecca, & eius partu, cap. 108	ibid.
De ortu regni Argiuorum & primogenitura Iacob, c. 109	f. 40
De peregrinatione Iacob, & filijs eius, & de Phoroneo quoque et Iside, & Api, & Minerva, cap. 110	fol. 40
Apologia contra Faustum Patriarcharum reprehensorem, cap. 111	ibid.
Apologia Abraha super concubitu ancilla, cap. 112	ibid.
Apologia eiusdem de Sara, & Isaac similiter, cap. 113	fol. 41
Apologia Iacob super quatuor uxoribus, cap. 114	ibid.
De strophis natura, quam inuenit Iacob circa pecora, c. 115	ib.
De reditu eius in patriam, & Agro Sichen, & de Prometheo quoque, & Tricolonio, ac Cerere, cap. 116	f. 42
De venditione Ioseph, & liberatione, & de carcere, c. 117	ib.
De sublimitate eius, & arrogantia Aseneth, cap. 118	ibid.
Qualiter eam Ioseph de idolatria arguit, cap. 119	fol. 43
De penitentia Aseneth, & consolatione angelica, c. 120	ibid.
De mensa, & fauo, quem angelo apposuit, cap. 121	ibid.
De benedictione septem virginum, & coniugio Aseneth, cap. 122	fol. 44
De descensu Israel in Aegyptum, & seductione Dan, & Gad, cap. 123	ibid.
De morte Pharaonis, & Iacob, & Ioseph, cap. 124	ibid.
De testamento Ruben, & Simeon, cap. 125	fol. 45
De testamento Leui, cap. 126	ibid.
De testamento Iuda, Isachar, & Zabulon, cap. 127	ibid.
De testamento Dan, & Neptalim, & Gad, cap. 127	fol. 46
De testamento Aser, Ioseph, & Benjamin, cap. 129	ibid.
De afflictione Hebraeorum post mortem Ioseph, cap. 130	ibid.
De api, & serapi, quos colebant Aegyptij, cap. 131	fol. 46

INDEX LIBRI SECVNDI.

Secundus liber continet historiam 1031. annorum, scilicet ab ortu Moyfi, qui populum Dei de seruitute Aegypti liberauit per tempora duorum eiusdem populi Ducu, & successione Iudicum xiiij. & Regum totius Israel & Iuda usque ad regnum Cyri primi Persarum Regis qui etiam ipse eun-

dem populum de captiuitate Babylonica relaxauit. Huic historię inferitur cultus tabernaculi sub Moyse, templi quoque sub Salomone, & vaticinia Sibyllae, & alia plurima. Habet autem capitula 121.

De ortu, & educatione Moyfi, cap. 1	47
De uxore eius Aethiopissa, cap. 2	ibid.
De percussione Aegyptij propter quam fugit in Madian, c. 3	fol. 48
De oppensione populi, & missione Moyfi, cap. 4	ib.
De plagis Aegypti, & Phase, & exitu populi, cap. 5	ibid.
De spoliatione Aegypti, & annis seruitutis, & sanctificationis primogenitis, cap. 6	fol. 49
De transitu maris Rubri, de manna, & coturnicibus & aqua de petra, c. 7	ib.
De lege data in monte Synai, cap. 8	ibid.
De ratione numeri in datione Decalogi, cap. 9	fol. 50
Solutio quorundam dubitabilium, circa decem precepta, c. 10	f. 50
De causa, & forma dationis legis moralis, cap. 11	fol. 51
De ceremoniis legalibus & iudiciis, cap. 12	ibid.
De precepto tabernaculi faciendi, & omnium ad ritum pertinentium, cap. 13	ibid.
De schemate tabernaculi, cap. 14	fol. 52
De distinctione inter Sanctuarium, & Sancta sanctorum, c. 15	ib.
De templo tabernaculi, cap. 16	ibid.
De Arca, & propiciatorio, cap. 17	fol. 53
De mensa, & candelabro, cap. 18	ibid.
De utroque altari, cap. 19	fol. 54
De vestibus sacerdotum communibus, cap. 20	ibid.
De Pontificali tunica, & humerali, cap. 21	ibid.
De rationali, cap. 22	fol. 55
De thiara, cap. 23	ibid.
De mysterio vestium, & totius tabernaculi, cap. 24	ibid.
De peccato populi in vitulo, ac precibus Moyfi, & constructione tabernaculi, cap. 25	fol. 56
De lege sacrificiorum in generali, cap. 26	ibid.
De holocaustis, cap. 27	ibid.
De sacrificijs spontaneis, cap. 28	fol. 57
De sacrificijs pro peccato sacerdotis, & sinagoga, c. 29	ibid.
De sacrificijs pro peccato Principis & anima, cap. 30	ibid.
De igne sacro nutriendo, & de adipe, vel sanguine non edendo, c. 31	f. 58
De consecratione tabernaculi, cap. 32	ibid.
De immundicia ciborum legali, cap. 33	ibid.
De purificatione puerpera, cap. 34	ibid.
De iudicio lepra, cap. 35	fol. 59
De purificatione emorrhoeae, & menstruatae, cap. 36	ibid.
De vitula rufa, & hirco a Pompeio, cap. 37	ibi.
De commixtionibus illicitis, cap. 38	ibid.
De praputij arborum auferendis, & de panibus, ac sanctimoniis sacerdotum, & de talione, ca. 39	60
De sabbatismo anni septimi, & quinquagesimi id est Jubilei, & de decimatione animalium, ca. 40	ibid.
De numeratione bellatorum populi, & excubijs tabernaculi, c. 41	ib.
De separatione Leuitarum, & numero, ac ministeriorum eorum, ca. 42	fol. 61
De restitutione rei alienae, & iudicio Zelotipiae & Leuitarum consecratione, ca. 43	ibi.
De tubis argenteis ad conuocandum populum, & de recessu Israel a monte Synai, cap. 44	ibi.
De murmure populi, & prostratione eorum in deserto, & de secundi populi numero, ca. 45	fol. 62
De libaminibus, & iugis sacrificio, ca. 46	ib.
De sabbato, & Neomenia, & Phase et Penthecoste, c. 47	ibi.
De fastis Septembris ca. 48	ibi.
De votis mulierum, & urbibus Leuitarum, & matrimonio contribulum, ca. 49	fol. 63
De recapitulatione legis, cap. 50	ibid.
De tertia decimatione, cap. 51	ibid.
De benedictionibus populi, & morte Moyfi, cap. 52	fol. 64
De ortu regni Cretensum, cap. 53	ibid.
De ortu regni Atheniensium, cap. 54	ib.
De gestis Iosue, cap. 55	ibid.
De temporibus Iudicum, cap. 56	fol. 65
De gestis Osboniel, & de Sangar, & Delbora, cap. 57	ibid.

INDEX.

De Gedeone, et Abimelech, et Thola, et Iair, cap. 58	ibid.
De Iephte, et Hercule, cap. 59	fol. 66
De causa belli Troiani, cap. 60	ibid.
De Abesson, & Abialon, cap. 61	ibid.
De initio belli Troiani, cap. 62	ibid.
De consummatione eiusdem, cap. 63	fol. 67
De Diomede, & sociis eius, ut putabatur, in volucres conuersis, cap. 64	ibid.
Quid de his, & huiusmodi senserit Augustinus, cap. 65	ibid.
De ortu Regni Latinorum, & Francorum, cap. 66	fol. 68
De Sansone, & Pyrrho rege, cap. 67	ibid.
De Hely sacerdote, cap. 68	ibid.
De Samuele, & Saule, cap. 69	fol. 69
De ortu regni Lacedemoniorum, & Corinthiorum, & de Chodra rege Atheniensium, cap. 70	ibid.
De gestis David, cap. 71	ibid.
De hymnologia David, cap. 72	ibid.
De virtutibus eiusdem, cap. 73	fol. 70
De penitentia eiusdem, cap. 74	ibid.
Apologia eiusdem contra Manichæos, cap. 75	ibid.
De Salomone, & fabrica Templi, cap. 76	ibid.
De ornatu interioris domus, & superioris mansionis c. 77 f. 71	ibid.
De ornatu, & oraculo eiusdem, cap. 78	ibid.
De porticu, & columnis eius, cap. 79	72
De domunculis & atrio sacerdotum, cap. 80	ibid.
De ceteris atrijs templi, cap. 81	ibid.
De altari, & mari Aeneo, & Luteribus, cap. 82	fol. 73
De basilica, idest regia domo, cap. 83	ibid.
De ceteris operibus, & gloria Salomonis, & de fine eius, cap. 84	fol. 74
De Hieroboam, & Abia, & Aza, cap. 85	ibid.
De Iosaphat rege, & Helia Propheta, cap. 86	fol. 75
De Homero Poeta, cap. 87	ibid.
De Ioram rege, & Heliseo, & Ocholia, cap. 88	ibid.
De Athalia, & Ioas, cap. 89	fol. 76
De Lycurgo, & legibus eius, cap. 90	ibid.
De Amasia, & cur in genealogia Christi cum patre, & auo prætermittitur, cap. 91	ibid.
De Ozia, & Iona Propheta, cap. 92	fol. 77
De destructione regni Assyriorum, & ortu regni Medorum, cap. 93	ibid.
De ortu regni Macedonum, cap. 94	ibid.
De destructione domus Iehu, & de Phul rege Assur, c. 95. ib.	ibid.
De ortu regni Lydorum, & Remi, ac Romuli, cap. 95 f. 78	ibid.
De Ioathan, & prophetis illius temporis, & initio captiuitatis, cap. 97	ibid.
De Achas, & eius impietate, cap. 98	ibid.
De consummatione captiuitatis Israel, cap. 99	fol. 79
De Sibilla Erubrea, & versibus eius de Christo, cap. 100	ib.
De uaticinijs eiusdem, cap. 101	ibid.
De decem Sibillis, & earum carminibus, cap. 102	fol. 80
De Ezechia, & eius pietate in Deum, cap. 103	ibid.
De Manasse, & Numa Pompilio, cap. 104	ibid.
De Gige rege, et Archilogo, et Symonide, cap. 105	ibid.
De morte Isaia Propheta, et penitentia Manasse, c. 106 f. 81	ibid.
De Amon rege, et Phaorte, et Phalaris tyranno, c. 107	ibid.
De Iosia, et Hieremia Propheta, cap. 108	fol. 82
De Arione Methineo, cap. 109	ibid.
De Iosia, et filiis eius, usque ad Zedechiam, cap. 110	ibid.
De regno Sedechia, et conditione urbis Massilia, cap. 111	fol. 83
De Milone Crotoniensi, cap. 112	ibid.
De Ezechiele Propheta, cap. 113	ibid.
De destructione regni Hierusalem, et regni Iuda, cap. 114	fol. 84
De fine quarta ætatis, et Prophetia Ezechielis, cap. 115	ibid.
De descensu reliquiarum in Aegyptum, et morte Hieremie, cap. 116	ibid.
De exordio quinta ætatis, et de regibus Babylonis, cap. 117	fol. 85
De Tullio Seruio, et morte Ezechielis, cap. 118	ibid.
De septem sapientibus Græcia, et primo de Thalete Milelio, cap. 119	ibid.
De Solone Pytaco, acceteris, cap. 120	fol. 86
De Daniele Propheta, c. 121	ibid.



INDEX LIBRI TERTII.

Tertius liber continet historiam 206. annorum, scilicet ab initio regni Cyri Regis, Primæ Persarum, qui subuersis duobus Regibus Astyage, scilicet Rege Medorum & Balthasare Chaldæorum, Monarchiam tenuit per successiones Regum Persarum 12. usque ad 10. annum Ochi, & ortum Alexandri Magni, qui & ipse, Dario filio Arsami cum Regno Persarum subuerso, Monarchiam Orientis obtinuit. Hic interse-runtur gesta, & dicta Philosophorum præcipueque Pythagore Socratis, Diogenis, Democriti, Platonis, Aristotelis, & aliorum plurium. Habet autem Capitula 93.

De initio Regis Cyri apud Persas, cap. 1	87
De Aesopo, et fabulis eius moraliter fictis circa calumniosos, insidiosos, cupidos, incautos, cap. 2	ibid.
De eisdem contra gloriosos, superbos, presumptuosos cōtemptores, c. 3. p. 88	ibid.
Itē de eodem contra gulosos, timidos, pusillanimes, arrogantes, cap. 4	ibid.
De eodem contra superbos, pauperes, vel diuites, et etiam contra inuidos, et instabiles, cap. 5	89
Item contra insidiosos, et imprudentes, et libertatis suæ venditores, cap. 6	ibid.
Item contra pigros, inuidos, auaros, ignauos, iactantes, et adulatorum fautores, cap. 7	ibid.
Item contra arrogantes, et pigros, et qualiter huiusmodi fabulis utendum sit, cap. 8	p. 90
De Chronica Regni Persarum, cap. 9	p. 90
Qualiter Cyrus, et Darius obsederunt Babylonem, c. 10	ibid.
Qualiter capta est Babylon, cap. 11	ibid.
De nobilitate eiusdem Urbis, et de eius subuersione, et Regno Darij, cap. 12	91
Qualiter per Cyrum relaxata est captiuitas Iudeorum, c. 13.	ib.
Quod angeli prouinciales Persarum, et Græcorum impediebant reditum captiuorum, cap. 14	ibid.
De primo reditu sub Zorobabel Duce, cap. 15	ibid.
De fundatione altaris, et templi, et intermissione operis, c. 16.	92
De Cræso Rege Lydorum, et eius regno per Cyrum destructo, c. 17	ib.
De Tarquinio Superbo, et Pisistrato Tyranno, c. 18	ibid.
De nece Cyri, et successione Cambisis, qui et Nabugoner, cap. 19. p. 93	ibid.
De historia Iudith, cap. 20	ibid.
Qualiter excusatur Iudith à culpa mēdacij, et scādali, c. 21	ib.
De Hyppia, et Polierate tyrannis, et de Cambise, quod obri-nnerit Aegyptum, cap. 22	p. 94
De Pythagora Philosopho, et Crotoniensium prælio, c. 23.	ib.
De gestis Pythagore, et eius studijs, et doctrina, cap. 24	ibid.
De præceptis, et enigmatibus eiusdem, cap. 25	p. 95
De discipulis eiusdem, cap. 26	ibid.
De regno duorum Magorum in Perside, cap. 27	ibid.
De regno Darij filij Istaspi, cap. 28	p. 96
De familiaritate Zorobabel cum Dario, et solutione qua-stionis, cap. 29	ibid.
De consummatione templi ex præcepto Darij, cap. 30	ibid.
De nece Hyparchi et Hippia, et expulsionem Tarquinii à reg-no, et primo consule Bruto, cap. 31	97
De Democrito, et Heraclito Philosophis, cap. 32	ibid.
De Anaxagora Philosopho, et Eschilo Poeta, cap. 33	ibid.
De strage Persarum in bello Marathonio, cap. 34	98
De morte Valerii Consulis, et de Gellione Syracusano, et Ari-stide Iusto, cap. 35	ibid.
De regno Xerxis filij Darij, cap. 36	ibid.
De bello Xerxis contra Græcos, et uictoria Spartanorum, c. 37.	ib.
De nauali prælio contra Græcos, et fuga Persarum, c. 38.	99

INDEX.

De Principatu Themistoclis in Gracia, cap. 39 *ibid.*
 De Pindaro, & Sophocle, & Euripide Poetis, cap. 40 *ibid.*
 De nece Xerxis, & regno Artabani, & Artaxerxis, c. 41. 100
 De Pericle, & Sophocle ducibus Atheniensibus, cap. 42 *ibid.*
 De Esdra Propheta, & gestis eius, cap. 43 *ibid.*
 De Empedocle, & Parmenide Philosophis, cap. 44 folio 101
 De Decemviris Romæ proscriptendis legibus deputatis, &
 Appio Claudio, cap. 45 *ibid.*
 De Neemia, & readificatione murorum Hierusalem, c. 46 *ibid.*
 De lectione legis in festo senophegia, cap. 47 p. 102
 De muri dedicatione, cap. 48 *ibid.*
 De spe Resurrectionis, & gloria cælesti, qua reuelata sunt
 Esdra, cap. 49 *ibid.*
 Querela Esdra de afflictione bonorum, & multitudine repro-
 borum, cap. 50 *ibid.*
 Quod in typo mulieris ostensa est ei desolatio, & readificatio
 urbis, cap. 51 p. 103. a
 Reuelatio eiusdem de aduentu iudicis, & de x. tribus, c. 52. *ib.*
 De his, quæ scripsit ex precepto Domini, capitulum 53. p. 104.
 De Hippocrate medico, & Gorgia Rhetore, cap. 54 *ibid.*
 De Prothagora Sophista, cap. 55 *ibid.*
 De Socrate Philosopho, & eius studio, ac libris, cap. 56 *ibid.*
 De moribus eiusdem, cap. 57 p. 105
 De dictis eius moralibus, cap. 58 *ibid.*
 De regno alterius Xerxis, & Sogdiani, & Darij Nothi, c. 59
ib. De ortu Platonis, cap. 60 p. 106
 De Alcibia Socratico, cap. 61 *ibid.*
 De Eudoxo Astrologo, & theatro Heraclea, & Archelao
 Macedone, & Euripide, cap. 62 *ibid.*
 De Oreste Macedone, & 30. tyrannis Atheniensibus, c. 63
 p. 107 De regno Artaxerxis, qui etiam Assuurnus, & de as-
 censu Cyri, cap. 64 *ibid.*
 De inuentione Græcarum literarum, cap. 65 *ibid.*
 De morte Socratis, cap. 66 *ibid.*
 De Xenophonte Socratico, cap. 67 p. 108
 De Diogene, & secta Cynicorum, cap. 68 *ibid.*
 De eodem, & morte ipsius, cap. 69 *ibid.*
 De Speusippo Platónico, & primo bello Carthaginensi, c. 70
 p. 109 De gestis Hasdubralis, & Amilcaris, cap. 71 *ib.*
 De Dionysio Sicilia tyranno, cap. 72. 73 *ibid.*
 De Platone, & moribus, ac studiis illius, cap. 74 p. 110
 Opiniones eius de Deo, cap. 75. 76 *ibid.*
 De libris Platonis, & eius sententia de immortalitate anime,
 cap. 77 p. 111
 De appetitu mortis ad desiderium immortalitatis, c. 78 *ibid.*
 De quibusdam dictis Platonis, cap. 79 p. 112
 De Archita Tarentino, & dictis eius, cap. 80 *ibid.*
 De obsidione Romani Capitoli per Gallos, cap. 81 *ibid.*
 De Aristotele, & dictis eius, cap. 82 p. 113
 De secta Peripateticorum, cuius Auctor ipse fuit, cap. 83 *ibid.*
 De libris Aristotelis, cap. 84 *ibid.*
 Flores eiusdem morales ex ethicis, vel Gustus est iudicium sa-
 poris, cap. 85. 86. 87. 88 p. 114. 115
 Flores eiusdem de eligendis, cap. 89 *ibid.*
 De pestilentia Romana, & de morte Artaxerxis, cap. 90 *ib.*
 De regno Ochi, & Demosthene Oratore, cap. 91. *ibid.*
 De Aeschine Oratore, cap. 92 p. 116
 De Hannone Carthaginensi, cap. 93 *ibid.*



INDEX LIBRI QVARTI.

Quartus liber continet historiam annorum
 videlicet 16. Quibus Ochus post ortum
 Alexandri Magni regnavit, & 12. quibus
 idem Alexander postea regnavit: donec
 accepto veneno interiit. Hic autem inter-
 feruntur flosculi quidam Apulei, & Ploti-
 ni, Mercurij, & Epicuri Philosophorum,
 & alia multa. Habet autem 71. capitula.

De origine Alexandri Magni, & fuga Nectanabi in
 Macedoniam, cap. 1 117
 De colloquio ipsius Nectanabi cum Olympiade, cap. 2 *ibid.*
 De conceptione Alexandri Magni, cap. 3 *ibid.*
 De fallacia Nectanabi, erga Philippum Regem, cap. 4 118
 De natiuitate Alexandri, cap. 5 *ibid.*
 De obitu Platonis, et discipuli eius, cap. 6 *ibid.*
 De Apuleio Platónico, et dictis eius, cap. 7 119
 De Plotino Philosopho, cap. 8 *ibid.*
 Dicta eius de quatuor virtutibus, cap. 9 *ibid.*
 De Mercurio Trisnegisto, et dictis eius, cap. 10 120
 De interitu Nectanabi, et Agato de tyranno, cap. 11 *ibid.*
 De bona indole Alexandri, cap. 12 *ibid.*
 De reconciliatione Olympiadis cum viro suo, cap. 13 p. 121
 De Xenocrate Philosopho, cap. 14 *ibid.*
 Qualiter Philippus Graciam subiecit, et Nagosus Indeam
 tributariam iterum fecit, cap. 15 *ibid.*
 De Isocrate, cap. 16 *ibid.*
 De Regno Arsis, vel Arsami, et Darii filii eius, cap. 17 *ibid.*
 De nece Philippi Macedonis, cap. 18 122
 De moribus eiusdem, et de Pausania eius interfessore, c. 19 *ibid.*
 Item de scriptis, et gestis Philippi, cap. 20 *ibid.*
 De incestu Minutia virginis, et matronarum Romanarum
 facinore, cap. 21 *ibid.*
 De regno Darii filii Arsami, et Alexandri Macedonis, et
 moribus eius, cap. 22 123
 Qualiter Alexander animos militum sibi conciliauit, c. 23 *ib.*
 De regionibus quas peragrans sibi fœderauit, cap. 24 *ibid.*
 Qualiter sibi Tyrum repugnantem, destruxit, cap. 25 *ibid.*
 De mutuis epistolis, Darii, & Alexandri, cap. 26 p. 124
 De primo eorum congressu, et Alexandri victoria, c. 27 *ibid.*
 Qualiter Thebas destruxit, et readificari fecit, cap. 28 *ibid.*
 De subiugatione Athenarum, et Demade Philosopho, c. 29 *ib.*
 De secundo congressu, cum Dario, cap. 30 125
 De luxuria Alexandri, et superbia, cap. 31 *ibid.*
 De hostiis quas Alexander in templo Dei obtulit, cap. 32 *ibid.*
 Quod Hamonis filium vocari se iussit, cap. 33 p. 126
 Quod Alexander cum Dario noluit confederationem, sed
 tantum deditiōem, cap. 34 *ibid.*
 Qualiter Alexander internuncium se simulans cenauit cum
 Dario, cap. 35 *ibid.*
 De ultimo congressu, et victoria Alexandri, cap. 36 *ibid.*
 De persecutione Darii, cap. 37 127
 De morte eiusdem, et consumptione pugnatorum in tribus
 praliis, cap. 38 *ibid.*
 De Anaximene, et Epicuro Philosophis, cap. 39 *ibid.*
 De sententia Epicuri circa corporis voluptates, cap. 40 p. 128
 De dictis eius moralibus, et eius erroribus, cap. 41 *ibid.*
 De insolentia Alexandri post victoriam, cap. 42 *ibid.*
 De reclusionem decem tribuum, cap. 43 *ibid.*
 De ultione necis Darii per Alexandrum, et Alexandriis
 quas edificauit, cap. 44 p. 129
 De Clitone quem occidit, et post panisuit, cap. 45 *ibid.*
 De Calistene Philosopho, et eius audisore Lyfimacho, c. 46. *ib.*
 De itinere Alexandri in Indiam, & de natura illius terra.
 cap. 47 *ibid.*
 De ingressu illius, et legatione Pori Regis ad eum, c. 48 p. 130
 Qualiter Alexander Porum bello superauit, cap. 49 *ibid.*
 De gloria exercitus et basilicæ Pari, cap. 50 *ibid.*
 De itinere Alexandri per Oceani littora, cap. 51 p. 131
 De Candace Regina, et eius fœdere cum Alexandro, c. 52. *ib.*
 De mirabilibus, quæ vidit Alexander in India, cap. 53. *ibid.*
 et cap. 54. *ib.* et cap. 55 132
 Item de eodem, et arboribus Solis, et Luna, cap. 56 *ibid.*
 De responsis arborum ad Alexandrum, cap. 57 *ibid.*
 De ceteris mirabilibus, quæ vidit Alexander, cap. 58. p. 133 et
 cap. 59. 60
 De iactantia, et ambitione Alexandri, cap. 61 *ibid.*
 De superstitione eiusdem, ac liuore, cap. 62 134
 De ultimo eius aduentu in Babylonem, cap. 63 *ibid.*
 De veneno sibi propinato, cap. 64 *ibid.*
 De morte eiusdem, cap. 65 p. 135
 Epilogus de pace Bragmanorum cum Alexandro, c. 66 *ibid.*
 De mutuis epistolis Alexandri, et Didimi Regis super eorum
 Philosophia, cap. 67 et cap. 68 et 69 70. 71. p. 136

INDEX.

INDEX LIBRI V.

Quintus liber continet historiā 276. annorū per tempora Ptolomæorum Ægypti Regum, vsq; ad Iulium Cæsare, qui deuicto Pompeio primus Romanorum singulare arripuit Imperium. Hic interseruntur flosculi Thophrasti Philosophi, & Catonis, & duorum Scipionum Plauti quoque, & Terentij, & Statij Poetarum, & alia multa. Habet autem capitula 117.

De diuisione Monarchiæ Alexandri quatuor Regna, & de Ptolomæo Soteri Rege Ægypti, cap. 1	137
De Theophrasto Philosopho, & dictis eius, cap. 2.	ibid.
Quod uxor sapientis ducenda non sit, cap. 3. & 4	138
De Menandro Poeta Comico, & Philomone, & ortu Regni Asiæ, cap. 5	ibid.
De victoria Romanorum, & Samnitibus, cap. 6	ibid.
De Papirio Consule bellicoso, cap. 7	139
De Fabio Consule, cap. 8	ibid.
De Marco Curio Consule, cap. 9	ibid.
De Cassandro Rege Macedonum, & Olympiadis nece, c. 10	140
De Polemone Philosopho, cap. 11.	ibid.
De ortu Regni Syriæ, cap. 12	ibid.
De Seleuco Nicanore, cap. 13	ibid.
De Simone, & Eleazaro Pontificibus, & Pharo Alexandria, cap. 14	141
De Regno Ptolomæi Philadelphi, & eius amore contra scripturas, cap. 15	ibid.
De septuaginta duobus interpretibus, quos ei petenti misit Eleazarus, cap. 16	ibid.
Qualiter eū instruxerūt, & ei libros sacros trāstulerūt, c. 17	ib.
De approbatione translationis, et eiusdē ueneratione, c. 18.	142
De studijs, & libris prefati Ptolomei, cap. 19	ibid.
De Brenno Gallorum Duce, qualiter Macedones, & Delphos superauit, cap. 20	ibid.
Qualiter idē Brenus cum suis per fallaciam Appollinis postea succubuit, cap. 21	143
Qualiter apud Macedones Galli corruerunt, cap. 22	ibid.
De quibusdam prodigijs, & bellis, cap. 23	ibid.
De Archesila Philosopho, & Academicorum nouorum errore, cap. 24. ibid. De Cratate Philosopho, & Stilbone, & Arato astrologo, cap. 25	144
De Zenone, & Chrysippo, & Stoicorum Principibus, c. 16	ib.
De Diodoro Socratico, & Carneade Philosophis, c. 27	ibid.
De sententijs Stoicorum, ueris, & falsis, cap. 28	145
Disputatio contra Stoicos de beneficijs, cap. 29. & 30	ibid.
De mutatione sententiæ, uel consilij, cap. 31	ibid.
De passione, & uoluptate, cap. 32	146
De uirtutibus, & uitijs, cap. 33	ibid.
De Erasistrato medico, & primo bello Cartaginensi sub duello Consule, cap. 34	ibid.
De bello reguli contra Carthaginienses, cap. 35	147
Item de cæteris Romanorum pralijs contra eosdem, & de nece reguli, cap. 36	ibid.
De Onia Pontifice, & Antiochoteos, cap. 37	ibid.
De potentia Philadelphi, & Romana clade, cap. 38	ibid.
De regno Ptolomei Energetis, & Antigono Macedone, cap. 39	148
De prodigijs qua bellum punicum præcesserunt, & de subuersione Sagunti, cap. 40	ibid.
De regno Philopatoris, & Antiochi magnificentiæ, c. 41. ibid.	ibid.
De trina victoria Hannibalis ex Romanis, cap. 42	149
De Marco Marcello, qui Syracusas cepit, & de Archimede Philosopho, cap. 43	ibid.
De victoria Hannibalis ex Flammio Consule, cap. 44	ibid.
De bello Cannensi, cap. 45	ibid.
Quod irruente tempestate prohibitus est Hannibal Roman	

capere, cap. 46	150
De Scipione Africano, cap. 47	ibid.
Item de Africano, cap. 48	ibid.
De Panecio Philosopho, cap. 49	151
De Valerio Marcello, Fabio Consulibus, & eorum triumphis, cap. 50	ibid.
De victoria Scipionis ex Aphris, cap. 51	ibid.
Quod Romani uictis Carthaginiensibus pacē cōcesserūt, c. 52. ib.	ib.
De morte Philopatoris, & eius concubinario Agatoclo c. 53 ib.	ib.
De regno Ptolomei Epiphanis, & de Antiocho magno, cap. 54. 152. De Plauto poeta comico, & eius dictis, cap. 55. ibi.	ib.
De libertate Græcorum, à Romanis concessa, & Iunio Duce, c. 56. ibi. De duobus fratribus Scipionibus, cap. 57	153
De Seleuco Philopatore, & Heliodoro, & Tito Lino, & quibusdam pralijs Romanorum, cap. 58	ibid.
De fuga, & morte Hannibalis, & de Prusia cap. 59	ibid.
De victoria Messeniorum ex Atheis, & morte Africani, & Ptolomei, cap. 60	154
De regno Philometoris, & Statio poeta, & dictis eius, c. 61 ib.	ib.
De Antiocho Epiphane, & prophanatione urbis sanctæ, & ambitione sacerdotij, cap. 62. & 63	ibid.
De apparitione Equitum per aera, & morte Menelai, & spoliatione Templi, cap. 64	155
De secunda repulsione Antiochi, ab obsidione Alexandria, & de Basternarum subuersione, cap. 65	ibid.
De subuersione regni Macedonum per Romanos, & Ennio poeta, cap. 66	ibid.
De impietate Antiochi in Iudeos, & zelo Matthiæ, c. 67	156
De septem Machabeorum martyribus, cap. 68	ibid.
De pralijs Iudæ Machabæi, & turpi morte Antiochi, c. 69	157
De Antiocho Eupatore, & eius prælio cōtra Iudeos, c. 70 ib.	ib.
De Demetrio rege, & victoria Iudæ Nicanore, c. 71	158
De Terentio, & eius comedijs, cap. 72	ibid.
De Flosculis comediarum eius, cap. 73	ibid.
De regno Iudeorum resuscitato, & morte Iudæ, cap. 74	159
De Ionatha Duce, & Pacubio poeta, & Theatro Romano prohibito, & rege Syria Alexandro, cap. 75	ibid.
De regno Energetis secundi, & sacris Cybele susceptis à Romanis, cap. 76	160
De præparatione belli punici tertij, & situ Carthaginiæ, c. 77	ib.
De subuersione Carthaginiæ, cap. 78	ibid.
De Demetrio Cretenfi, & morte Alexandri, & Energetis: cap. 79	161
De Actio Tragediographo, & quibusdam Romanorum pralijs, cap. 80	ibid.
De Antiocho adulescente, & dotis Triphonis, & ducatu Symonis, c. 81 ib. De seruilis bello Sicilia, & eius portētis, c. 82 ib.	ib.
De Astato rege Asiæ minoris, & Aristonico, cap. 83	162
De prodigijs bellū Aruernense præcedentibus, cap. 84	ibid.
De Antiocho Demetrii & nece Symonis Pontificis, & successionē Ioannis Hircani, cap. 85	ibid.
De iterato regno Demetrii, & uictorijs Romanorū ex Gallis, c. 86 163 De astutia Ptolomei, & nece Demetrii, c. 87 ib.	ib.
De Antiocho Gripo, cap. 88	ibid.
De regno Ptolomei Physconis, cap. 89	164
De bello Iugurtino, & de filia Lucii Helij fulminata, c. 90 ib.	ib.
De regno Aristoboli, & morte eius, cap. 91	ibid.
De Alexandro Ianneo, & crudelitæ eius, cap. 92	165
De victoria Romanorum ex cymbris duce Mario c. 93	ibid.
De expulsionē Physconis ab Ægypto per matrē Cleopatram, c. 94 ib. De regno Ptolomei, Alexandri, & fine regni Syrii, & Lucretio, & Pomponio, cap. 95	166
De prodigijs qua sociale bellū Italia præcesserunt, c. 96	ibid.
De bello Pompei cōtra Ascolon urbē, & cōtra Picētes, c. 97 ib.	ib.
De bello ciuili, & fuga Marii, cap. 98	ibid.
De regressu Marii, & continuatione belli ciuilis, c. 99	167
De Mithridate, & eius bello contra Romanos, c. 100	ibid.
De astutia eius, & tyrannide contra Romanos, cap. 101	ibid.
De iterato regno Physconis, & scriptoribus illius temporis, c. 102	168
De Sylla uictore Mithridatis, & eius morte, c. 103	ib.
De victoria Luculli ex Mithridate, cap. 104	ibid.
De regno Alexandria, cap. 105	169
De Echatonē Stoico Philosopho, & dictis eius, cap. 106	ibid.
De Catone Stoico, & dictis eius, cap. 107	ibid.
De dictis eiusdem Catonis, cap. 108	169

INDEX.

De Diogene Babylonio, & discipulo eius Antipatro cap. 111
p. 170.
De morte Mithridatis, & bello Pompei contra Tygranem,
cap. 112 p. 171
De regno Aristoboli, & contentione fratris eius Hircani,
cap. 113 ibid.
De expulsiōe Aristoboli, & restitutiōe fratris eius Hir-
cani, cap. 114 ibid.
De Alexandro, Aristoboli, & Antipatro, c. 115, fol. 172.
De fuga Aristoboli, & carcere, & quibusdam Syriae praesidibus,
& illius temporis scriptoribus, cap. 116 ibid.
De regno Cleopatrae, & initio Romani imperij, cap. 117 ibid.



INDEX LIBRI SEXTI.

Sextus liber continet historiam 61. Anno-
rum, per tempora duorum Imperatorum,
scilicet Iulij Cæsaris, qui fuit omnium pri-
mus, & Octauiani Augusti, sub quo natus
est Dominus. Hic interseruntur flores Phi-
losophorum Tullij Ciceronis, & Valerij
Maximi Poetarumque Horatij, & Ouidij.
Epilogus quoque de Incarnatione Domi-
ni. Habet autem Capitula 129.

DE his, quæ Romanam rempublicam rexerunt ante Iu-
lium Cæsarem, cap. 1 173
De bello eius antiquo contra Germanos, cap. 2 ibid.
De bellis eius contra Gallos bellicos, & contra Britannos,
cap. 3 174.
De ceteris eiusdem praelijs contra Gallos, cap. 4 ibid.
De dictis moralibus Iulij Celsi, cap. 5 175
De quibusdam dictis Ciceronis, & de libris eiusdem, c. 9 ibid.
Flosculi librorum eius de officijs, cap. 7. 8 176 c. 9. 10. 176.
& c. 11. 12. p. 177
Flosculi eiusdem de amicitia, c. 13. 14. 15. 178
Flosculi eiusdem de senectute, c. 16. 17. 176
Flosculi de oratore, c. 18. p. 179
Flosculi de paradoxis, c. 19. ibid.
Flosculi Philippicarum eius, cap. 20. p. 180
Flosculi Rhetoricorum eius, cap. 22. 23. ibid.
Flosculi Tusculanarum eius questionum, cap. 24. 25. 26.
27. p. 181
Flosculi eius de legibus de fine, boni, et mali, cap. 28. 183
De ceteris eius libris, cap. 29 184
De orationibus eiusdem, cap. 30. 31 ibid.
De inuectiuis Salustij, & Ciceronis adinuicem, cap. 32 p.
185
Flosculi Salustij de Catilinario, cap. 33 ibid.
Flosculi eiusdem de Iugurtino, cap. 34 ibid.
De fuga, & nece Pompei, cap. 35 ibid.
Qualiter Ptolomeus adolescens Cæsari repugnans perijt, cap.
36. p. 186
De initio imperij Cæsaris, cap. 37 ibi.
De vita Iulij Cæsaris, & pericia eiusdem in armis. cap. 38
ibid.
Qualiter se habebat erga subditos, & erga pares, c. 39 ibid.
De nece Aristoboli, & exaltatione Antipatri, cap. 40
p. 187
De praesagijs mortis Cæsaris, cap. 41 ibid.
De nece eiusdem, & exequijs, cap. 42 ibid.
De imperio Octauiani Augusti, & eius pulchritudine, cap.
43 ibid.
De strenuitate, & peritia eius in re militari, c. 44 p. 188
De libertate, & humilitate eiusdem, cap. 45 ibid.
De pietate, & equitate ipsius in subditos, cap. 46 ibid.
De parsimonia eius in victu, & eloquentia, & ingenio eius-
dem, cap. 47 p. 189
De his, quæ in principio imperij eius acciderunt, cap. 48 ibid.

De praefectura Herodis Ascalonite, & uxoribus eius ac fi-
lijs, cap. 49 ibid.
De restitutione Antigoni in regnum, cap. 50 ibid.
Qualiter Herodes per Antonium creatus est rex Iudæa,
cap. 51 p. 190
De prophetijs in eo ad impletis, cap. 52 ibid.
De nece Antonij, & Cleopatra, cap. 53 ibid.
De Apologia Herodis apud Augustum, cap. 54 ibid.
De ampliatiōe regni eius, & adificijs, quæ extruxit, cap. 55
p. 191
De nece Marianes uxoris suæ, & offensa eius in filios, cap. 56
ibid.
De Marcho Varrone, & laudibus eius, cap. 57 ibid.
De libris eius, & opinionibus circa diuina, cap. 58 192
De sententijs Varronis moralibus, cap. 59 ibid.
De commendatione Virgilij, & gestis eius, cap. 60 ibid.
De Cornelio Gallo, & Plauto, & Virgilio, cap. 61 193
De dictis, & scriptis eiusdem, cap. 62 ibid.
De flosculis librorum eius, cap. 63 p. 194
De ortu Beatae Mariae virginis prænunciato per Angelum,
cap. 64 ibid.
De Natiuitate eiusdem, cap. 65 p. 195
De bona indole eiusdem, cap. 66 ibid.
De Horatio poeta, & libris eius, & flosculis poetria, cap. 67
ibid.
Flosculi epistolarum eiusdem, cap. 68. p. 196
Flosculi sermonum eius, cap. 69. ibid.
Flosculi carminum eiusdem, cap. 70 197
De triumphis Romanorum, & pacatione orbis sub Augusto,
cap. 71 ibid.
De coniugio Beatae Mariae Virginis, & Joseph, c. 72. ibid.
De causis desponsationis eiusdem, cap. 73 p. 198
De generatione amborum, cap. 74 ibid.
De morte Catonis, & conceptione praecursoris, c. 75 ibid.
De Angelica salutatione Beatae Virginis, cap. 76 199
De Conceptiōe filij Dei ex Virgine, cap. 77 ibid.
Cur Deus voluit incarnari, & cur solus in Trinitate filius,
cap. 78 p. 200
De modo illius unionis, & unitate personalitatis, c. 79 ibid.
De praedestinatione Christi hominis, & eius gratia ac sa-
pientia plenitudine, cap. 80 p. 201
Qualiter secundum utramque naturam sit caput ecclesiae, ca.
81 ibid.
Quod etiam cum natura defectus nostros, sed non omnes sus-
cepit, cap. 82 ibid.
Quod ab instanti conceptionis totum sibi meruit, & originale,
vel fomitem non habuit, cap. 83 p. 202
Cur tanto tempore distulit incarnari, cap. 84 ibid.
De mutua salutatione Elisabeth, & Mariae, cap. 85 ibid.
De ortu praecursoris, cap. 86 p. 203
De descriptione orbis, & ortu Saluatoris, cap. 87 ibid.
De Cronica ab initio mundi usque ad illud tempus cap. 88
ibid.
De duobus animalibus eum in praesepio adorantibus, cap. 89
p. 204
De Circumcisione eiusdem, cap. 90 ibid.
De Stella Magorum duce ac Virginis Purificatione, cap. 91
ibid.
De cultu ac religione Magorum ac ceterorum Orientalium,
cap. 92 p. 205
De persecutione Herodis, & nece Innocentium, c. 93 ibid.
De fuga Domini in Aegyptum, & euentibus itineris, c. 94 ib.
De ruina Idolorum Aegypti ad eius ingressum cap. 95 p. 206
De Iuda Galileo, & Sexto Pithagorico Philosopho, c. 96 ib.
De tribus sectis Iudeorum priuatis, cap. 97 ibid.
De nece duorum filiorum Herodis, & eius priori testamento,
cap. 98 p. 207
De odio Herodis in Antipatrum, & eius incarceratione,
cap. 99 ibid.
De morbo & morte Herodis, & nece Antipatri, cap. 100
p. 208
De successione Archelai, & lite fratrum pro regno, c. 101 ibid.
De quattuor regibus in Iudaea, & de simulato Alexandro, &
diuisione regni, cap. 102 ibid.
De reditu Domini ab Aegypto, & morte Glasire, & exilio

Arche-

INDEX.

<i>Archelai, cap. 103</i>	p. 209
<i>De inuentione Domini Ihesu in medio Doctorum c. 103</i>	<i>ibid.</i>
<i>De primis Iudae procuratoribus, & morte Augusti, de Athenodoro quoque Stoico, cap. 104</i>	<i>ibid.</i>
<i>De Ouidio Poeta, & scriptis eius, cap. 105</i>	p. 210
<i>Flosculi morales Epistolarum eius, cap. 106</i>	<i>ibid.</i>
<i>Flores libri sine titulo, cap. 107</i>	p. 211
<i>Flores libri de arte amandi, cap. 111</i>	p. 212
<i>Flosculi de remedio amoris, cap. 114</i>	p. 214
<i>Flosculi libri Metamorphoseos, cap. 116</i>	p. 215
<i>Flosculi libri Fastorum, cap. 118</i>	p. 216
<i>Flosculi libri Tristium, cap. 119</i>	<i>ibid.</i>
<i>Flosculi de Ponto, cap. 121</i>	p. 217
<i>De Valerio Maximo, & libri eius, cap. 123</i>	p. 218
<i>De dictis eiusdem moralibus, c. 124</i>	<i>ibid.</i>
<i>& p. 219. & p. 220</i>	



INDEX LIBRI SEPTIMI.

Septimus liber continet Historiam tantum, 27. Annorum per tempora similiter duorum Imperatorum, videlicet Tiberii, sub quo Dominus appensus est in Crucē; Et Gaii Caligulae. Cuius, scilicet libri maximam partem tenent gesta Domini Iesu & miracula Beatæ Virginis Matris eius, Mariæ. Habet autem Capitula 126.

D e Imperio Tyberij Caesaris, & bonis eius indicijs, c. 1.	221
<i>De gulositate, & crudelitate eiusdem, cap. 2</i>	<i>ibid.</i>
<i>De forma, & gestis ac studijs eius, cap. 3</i>	222
<i>De famose Paulina ludibrio in templo Isidis, cap. 4. fol. ibid.</i>	
<i>De Herode Tetrarcha, & procuratore Iudeo Valerio, & post de Pilato, cap. 5.</i>	<i>ibid.</i>
<i>De odio Iudeorum in Pilatum, cap. 6</i>	<i>ibid.</i>
<i>De predicatione Baptiste, & baptismo Domini, cap. 7</i>	223
<i>De columba, & voce patris, cap. 8</i>	<i>ibid.</i>
<i>De ieiunio, & tentatione Domini, cap. 9</i>	<i>ibid.</i>
<i>De prima vocatione discipulorum, cap. 10</i>	224
<i>De ordine historiae abhinc usque incarcerationem Iohannis, cap. 11</i>	<i>ibid.</i>
<i>De aperta predicatione, & electione 12. Apostolorum, cap. 12</i>	225
<i>De sermone Domini in Monte, cap. 13</i>	<i>ibid.</i>
<i>De conuenientia 7. virtutum cum septem donis, cap. 14</i>	<i>ibid.</i>
<i>De oratione Dominica, cap. 15</i>	226
<i>De adaptione 7. petitionum ad 7. dona, cap. 16</i>	<i>ibid.</i>
<i>De coniunctionibus illic insertis, & de possessiuis, cap. 17</i>	<i>ibid.</i>
<i>De ordine Historie post sermonem Domini ad questionem Iohannis, cap. 18</i>	227
<i>De questione Iohannis, & testimonijs Christi de ipso, cap. 19</i>	<i>ibid.</i>
<i>De multiplici laude Iohannis Baptiste, cap. 20</i>	<i>ibid.</i>
<i>De ordine Historie post questionem Iohannis usque ad eius decollationem, cap. 21</i>	228
<i>Decollatione Iohannis Baptiste, cap. 22</i>	<i>ibid.</i>
<i>Testimonia Iosephi de Iohanne Baptista, & de domino Iesu, & eius facie corporali, cap. 23</i>	<i>ibid.</i>
<i>Historie series post Iohannis decollationem usque ad Domini transfigurationem, cap. 24</i>	229
<i>Ordo historiae abhinc usque ad Scenophegiam, cap. 25</i>	<i>ibid.</i>
<i>A scenophegia usque ad Encenia, cap. 26</i>	230
<i>De Encenij, cap. 27</i>	<i>ibid.</i>
<i>De Lazari resurrectione, & Iudeorum contra Iesum conspiratione, cap. 28</i>	<i>ibid.</i>
<i>De mutuis epistolis domini Iesu, & Abagari regis Edissæ, cap. 29</i>	231
<i>De Thadeo Apostolo post Assumptionem Domini ad eundem regem misso, cap. 30</i>	<i>ibid.</i>
<i>De ultimo aduentu Domini in Hierusalem, c. 31</i>	<i>ibid.</i>

<i>De susceprione eius in ramis palmarum, cap. 32</i>	232
<i>De secunda electione vendentium & ementium de templo, cap. 33</i>	<i>ibid.</i>
<i>De his quæ gestis in secunda feria, cap. 34</i>	234
<i>De gestis tertia feria, cap. 35</i>	<i>ibid.</i>
<i>De his, quæ gesta sunt quarta feria, cap. 36</i>	234
<i>De Cena Domini, & institutione Eucharistia, cap. 37</i>	<i>ibid.</i>
<i>De predicatione negationis Petri, & trina oratione domini, cap. 38</i>	235
<i>De ligatione Domini, & eius condemnatione coram Caypha & suspendio Iudæ, cap. 39</i>	<i>ibid.</i>
<i>De discussione causa eius coram Pylato, cap. 40</i>	<i>ibid.</i>
<i>De illusione Herodis, & iudicio Pylati, cap. 41</i>	236
<i>De illusione militum, & crucifixione Domini, cap. 42</i>	<i>ibid.</i>
<i>De susceprione latronis, & commendatione Matris Virginis, cap. 43</i>	<i>ibid.</i>
<i>De tenebris universalibus aeris, & consummatione Domini- ca Passionis, cap. 44</i>	237
<i>De morte Domini, & signis in elementis ostensis, c. 45</i>	<i>ibid.</i>
<i>De vulnere Dominici lateris, & illuminatione percussoris, cap. 46</i>	<i>ibid.</i>
<i>De martyrio eiusdem Longini militis, cap. 47</i>	238
<i>De sepultura Domini, cap. 48</i>	<i>ibid.</i>
<i>De triduo mortis eius, cap. 49</i>	<i>ibid.</i>
<i>De Aduentu Mulierum ad Sepulchrum, & resurrectione Domini, cap. 50</i>	239
<i>Qualiter Christus glorificationem suam meruit, cap. 51</i>	<i>ibid.</i>
<i>Quia sola humilitate Passionis, meruit nobis ingressum Pa- radisi, cap. 52</i>	240
<i>De hora Dominica Resurrectionis, cap. 53</i>	<i>ibid.</i>
<i>De diuersitate aduentus mulierum, & numero Angelorum, cap. 54</i>	241
<i>De argumento Dominica Resurrectionis, & numero appari- tionum, cap. 55</i>	<i>ibid.</i>
<i>De apparitione facta Ioseph, & altercatione Iudeorum cum custodibus sepulchri, cap. 56</i>	<i>ibid.</i>
<i>De relatione Ioseph super liberatione sua de carcere, cap. 57</i>	242
<i>De illis, qui cum Domino resurrexerant & de coniuratione Karini, & Leucij, cap. 58</i>	<i>ibid.</i>
<i>Relatio eorundem de illustratione Inferni in Aduentu Chri- sti, cap. 59</i>	243
<i>De descensu Christi ad Inferos, cap. 60</i>	<i>ibid.</i>
<i>De religatione Sathanae, & Inferni spoliatione, cap. 61</i>	<i>ibid.</i>
<i>De occursu Enoch, & Elia, & Latronis dextri in ingressu Paradisi, cap. 62</i>	244
<i>De sine narrationis, & eius descriptione, cap. 63</i>	<i>ibid.</i>
<i>De Ascensione Domini, cap. 64</i>	<i>ibid.</i>
<i>De reditu Discipulorum in Hierusalem, & electione Ma- thia, & commendatione Ioseph, cap. 65</i>	245
<i>De Aduentu Spiritus Sancti, cap. 66</i>	<i>ibid.</i>
<i>De predicatione Petri, & conuersione 8. milium Iudeorum, cap. 67</i>	<i>ibid.</i>
<i>De communitate vite in primitiua Ecclesia, cap. 68</i>	246
<i>De constanti predicatione, & miraculis Apostolorum, & de Gamaliele, cap. 69</i>	<i>ibid.</i>
<i>De septem Diaconis ad ministerium Dei electis, cap. 70</i>	<i>ibid.</i>
<i>De lapidatione Stephani, & prima dispersione Ecclesia, cap. 71</i>	247
<i>De gestis Philippi Diaconi primi, & de Symone Mago, cap. 72</i>	<i>ibid.</i>
<i>De transitu eiusdem Philippi caterorumque Diaconorum, cap. 73</i>	248
<i>De Conuersione Pauli, & initio predicationis eius, cap. 74</i>	<i>ibid.</i>
<i>De historia Assumptionis Beatæ Mariæ Virginis, & qua- liter Apostolis reuelata est, cap. 75</i>	<i>ibid.</i>
<i>Qualiter ad eam Apostolis congregatis ei filius suus apparuit, & animam eius in calum pramissit, cap. 76</i>	<i>ibid.</i>
<i>De exequijs eiusdem Virginis, & miraculis per eam tunc ostensis, cap. 77</i>	249
<i>De sepultura eius, & assumptione corporis in calum, cap. 78</i>	<i>ibid.</i>
<i>Quid de prefata historia sentire liceat, cap. 79.</i>	250
<i>De reuelatione super hoc facta sacramentali Elisabeth, c. 80</i>	<i>ib.</i>

INDEX.

De miraculis post eius Assumptionem per eam gestis cap. 81	ibid.
De illo qui filium Virginis, pro se fideiussorem Iudae tradidit, cap. 82	251
De illo pro quo imago Virginis se obiciens iaculum excepit, cap. 83	ibid.
De Clerico cui Virgo lac infundens linguam restituit, cap. 84	ibid.
De Muliere quam inter maris undas parietem protexit, cap. 85	252
De Abbatisa pregnantem quam Maria ab infamia liberauit, cap. 86	ibid.
De Puero qui Virginis imaginem annulo subarrauit, c. 87	253
De illo quem sub aquis protectum ad litus Virgo perduxit, cap. 88	ibid.
De illis quos à tempestate maris eripuit: & puella cuius lingua vinculum soluit, cap. 89	ibid.
De Imperatrice cuius castitatem à violentia seruatorum eripuit, cap. 90	254
De alio casu consimili circa eandem Imperatricem, c. 91	ibid.
De medicina quam ei Beata Virgo innotuit, cap. 92	ibid.
De Muliere, qua conceptum ex filio puerum interfecit, cap. 93	255
Qualiter eam Demon apud regem accusauit, cap. 94	ibid.
Qualiter Beata Virgo Dei genitrix eam ab opprobrio liberauit, cap. 95	256
De vidua paupere quam in exitu suo honorauit, cap. 96	ibid.
De veste quam sancto Bonito praefuli post missam dedit, cap. 97	257
De pauperculo viro quem à plaga Demonis liberauit, cap. 98	ibid.
De Iudea quam à dolore partus liberauit, & de puero qua panem imagini Christi porrexit, cap. 99	258
De adultera, & eius emula, quas ad pacem conuertit, cap. 100	ibid.
De illo, qui per orationem. O intemerata, &c. Demonem fugauit, cap. 101	ibid.
De milite, qui Virgini parcens eam monasterio tradidit, & torneamento occubuit, cap. 102	259
De exequijs eius, & miraculo super eum ostenso, c. 103	ibid.
De pictore, quem imago Beatae Virginis Maria iniecit manu, ne caderet retinuit, & de interitu blasphemii, c. 104	ib.
De iuvene illo, qui abnegato Christo Matrem eius noluit abnegare, cap. 105	260
Qualiter eum Dei Genitrix honorauit, & exaltauit, cap. 106	ibid.
De sene Cisterciensi quem ad amorem ordinis promouit, cap. 107	ibid.
De electuario quo fratres pauperes cibant, & superstitioso denegauit, cap. 108	261
De visionibus utiliter ostensis monacho cuidam infirmo, cap. 109	ibid.
De imagine, qua percussa, sanguinem reddidit, & alia qua à Saracenis frangi non potuit, cap. 110	262
De Iudeo quem Beata Virgo tormentis, & gaudijs ostensis conuertit, cap. 111	ibid.
De fratre Carthusiensi quem à Demonum insultibus liberauit, cap. 112	ibid.
De quibusdam alijs, cap. 113	263
De visione ostensa sancto Hugoni Cluniacensi in Natali Domini, cap. 114	ibid.
De puero in vigilia Pascha concepto, quem Dei genitrix ab inferno eripuit, cap. 115	ibid.
De fure suspeso, quem illa sustentauit, & monacho cuius ore post mortem rosa processit, cap. 116	264
De muliere quam à morte suscitauit, donec peccatum suum confiteretur, cap. 117	ibid.
De Subdiacono Toletano, quem iniuste degradatum restituit, cap. 118	265
De solemnizatione Natiuitatis ipsius Virginis, & quarundam imaginum eius miraculis, cap. 119	ibid.
De miraculis eiusdem circa Hildefonsum Toletanum Episcopum Ostensis, cap. 120	266
De discipulis eiusdem praefulis in laudem ipsius Virginis, cap. 121	ibid.

De primo aduentu Pauli in Hierusalem, & miraculis Beati Petri, & primitijs gentium, cap. 122	267
De epistola Pilati, Tyberio missa super crucifixione Domini, cap. 123	ibid.
De exilio, & morte Pilati, & eius successore, cap. 124	ibid.
De paupertate, & ambitione Herodis Agrippae, cap. 125	ibid.
De inuidia mutua Tyberij & Herodis Agrippae, & demeritate Tyberij, cap. 126	268
De incarceratione ipsius Herodis, & Augurio Bubonis, cap. 127	ibid.
De morte Tyberij, & substitutione Gaii, & sublimatione Herodis, cap. 128	ibid.
De Imperio Gaii, & eius vita ac studiis ac ludis, cap. 129	269
De exilio Herodis Tetrarchae, & Herodiadis, cap. 130	ibid.
De Philone, & scriptis eius, cap. 131	ibid.
De temeritate Gaii, qua Dei cultum sibi usurpauit, cap. 132	270
De crudelitate eiusdem, cap. 133	ibid.
De impudicitia eius, & prodigalitate, & rapina, c. 134	ibid.
De statua Gaii, quam in Templo Hierusalem mandauit erigi, cap. 135	ibid.
De nece eiusdem Imperatoris, cap. 136	271



INDEX LIBRI OCTAVI.

Octauus liber continet historiam tantummodo quattuordecim annorum, quibus imperauit Claudius, sed propter consiliū Hierosolymitanum, in quo legalia reuocata sunt per Petrum, & Iacobum illic inferitur breuis Epilogus, de cessatione legalium, & institutione nouorum gratia sacramentorum. Insuper Floresculi morales Iuuenalis, ac Persij Satyricorum, Lucani quoque Poetæ, & eius patris Senecæ. Habet autem Capitula 138.

De promotione Claudij ad Imperium, cap. 1	272
De vita, & moribus, eiusdem, cap. 2	ibid.
Item de eodem, & forma eiusdem, cap. 3	273
De Iacobo Zebedei, & Hermogene mago, cap. 4	ibid.
De conuersione Hermogenis, & Passione Iacobi, cap. 5	ibid.
De discipulis eiusdem Apostoli, & lebelli translationis eiusdem, cap. 6	274
De continentia eiusdem libelli, cap. 7	ibid.
De carcere Petri, & interitu Herodis, & successionem Agrippae, cap. 8	275
De ordinatione Pauli, & Barnabae & quare dictus est Paulus, cap. 9	ibid.
De itinere eorum predicationis causa, donec redierunt Antiochiam, cap. 10	ibid.
De primo Concilio in Hierusalem celebrato, super quaestione legalium, cap. 11	276
De diffinitua sententia Iacobi super praedicta quaestione, cap. 12	ibid.
De impletionem totius legis per Christum, cap. 13	277
Quod ideo legis umbra cessauerunt, quia veritas impleta est, cap. 14	ibid.
De impletionem ceremonialium, cap. 15	ibid.
De completionem Moralium in Euangelio, cap. 16	ibid.
De mutatione veterum sacramentorum in noua, cap. 17	278
De numero sacramentorum nouae legis, cap. 18	ibid.
De institutione, & potestate baptismi, cap. 19	279
De essentia, & nomine baptismi, cap. 20	ibid.
De forma baptismi, cap. 21	ibid.
De intentione baptizantis, cap. 22	280
De baptismo paruulorum, cap. 23	ibid.

De

INDEX.

De effectu baptisimi, cap. 24	ibid.
De baptismo etiam hereticorum non iterando, cap. 25	281
De accidentibus ad baptismum recte, vel sicte, cap. 26	ibid.
De sacramento Confirmationis, cap. 27	282
De collatione huius sacramenti ad baptismum, cap. 28	ibid.
De institutione Eucharistiae, cap. 29	ibid.
De forma, & re sacramenti, cap. 30	283
De transsubstantiatione panis, & vini, cap. 31	ibid.
De his, quae supra naturam, vel intellectum sunt ibi, cap. 32	ibid.
De quorundam intelligentia, quae dicuntur, vel aguntur in Missa, cap. 33	284
Utrum Eucharistia cibis satiet, vel nutriet corpus, cap. 34	ibid.
De indigne sumentibus, vel tangentibus, cap. 35	ibid.
De causis institutionis huius sacramenti, & quale tunc datum sit corpus Christi, cap. 36	285
De sacramento Pœnitentiae, cap. 37	ibid.
De effectu eiusdem sacramenti, cap. 38	286
De tribus pœnitentiae partibus, cap. 39	ibid.
De contritione, cap. 40	ibid.
De confessione, cap. 41	287
Quando, & de quibus oporteat confiteri, cap. 42	ibid.
Quibus personis confitendum sit, cap. 43	ibid.
De modo audiendi confessiones, & faciendi interrogationes, cap. 44	ibid.
De satisfactione, cap. 45	288
De pœnitentia, & operibus non satisfactorijs, cap. 46	ibid.
De triplici pœnitentia, cap. 47	289
De numero, & usu clauium, cap. 48	ibid.
De personis habentibus clauces, cap. 49	ibid.
De mensura pœnarum communium, cap. 50	290
De quibusdam maioribus penis in Canone expressis, cap. 51	ibid.
De qualitate pœnarum, & clauium, cap. 52	ibid.
De pœna excommunicationis, cap. 53	291
De infligta à iudice, & à iure, cap. 54	ibid.
De absolutisne vinculi excommunicationis, cap. 55	ibid.
De generalibus remissionibus, vel indulgentijs, cap. 56. & 57	292
De reditu peccatorum, & purgatione venialium, cap. 58	ibid.
De sacramento Extremae Vnctionis, cap. 59	293
De sacramento Ordinis, cap. 60	ibid.
De impedimentis ordinandorum, & primo de crimine, & bigamia, cap. 61	294
Adhuc de impedimento bigamia, cap. 62	ibid.
De solenniter pœnitentibus, & curialibus non ordinandis, cap. 63	ibid.
De seruus, & corpore vitiatis, cap. 64	295
De illegitime natis, & in agriudine baptizatis, & peregrinis, & ignotis, cap. 65	ibid.
De impedimentis atatis, & sexus, cap. 66	ibid.
De ordine, & tempore, & forma consecrationis, cap. 67	296
De sacramento Coniugij, cap. 68	ibid.
Quod unica debet unius esse de iure naturali, cap. 69	297
De sponsalibus qualiter contrahuntur, cap. 70	ibid.
De casibus in quibus sponsalia solvuntur, cap. 71	ibid.
De triplici bono coniugij, cap. 72	ibid.
De his, qui contrahere possunt, & de effectu coniugij, cap. 73	298
De speciebus coniugij, cap. 74	ibid.
De his, quae impediunt, & dirimunt matrimonium ac primo de errore persona, cap. 75	ibid.
De impedimento conditionis, cap. 76	299
De impedimento voti, cap. 77	ibid.
De cognatione carnali, cap. 78	ibid.
De cognatione spiritali, cap. 79	300
De cognatione legali, cap. 80	ibid.
De impedimento criminis, cap. 81	301
De dispari cultu, cap. 82	ibid.
De metu, vel coactione, cap. 83	ibid.
De obligatione, & publica honestate, cap. 84	302
De affinitate, cap. 85	ibid.
De impotentiâ coeundi, cap. 86	ibid.
De his, quae matrimonium impediunt, sed non dirimunt, cap.	

87	303
De diuortio, cap. 88	ibid.
De filiis legitimis, & illegitimis, cap. 89	ibid.
De epistola Apostolorum & Cronica annorum Petri, & Pauli, cap. 90	304
De hoc, quod Paulus corripuit Petrum, cap. 91	ibid.
De euangelio Petri, quod Marcus conscripsit, cap. 92	ibid.
De Romanis Pontificibus à Petro usque ad Siluestrum, cap. 93	305
Catalogus caterorum usque ad Innocentium Quartum, cap. 94	ibid.
De Agrippa filio Herodis Agrippae, & dissensione Pauli, & Barnabae, cap. 95	306
De prouincijs à quibus prohibiti sunt à Spiritu sancto, & de Helena regina, cap. 96	307
De transitu Pauli in Macedonia, cap. 97	ibid.
De conuersione Atheniensium, cap. 98	ibid.
De conuersione Sancti Dionysij, & libris eius, cap. 99	308
De ultimo aduentu Pauli in Hierusalem, & de vinculis eius, cap. 100	ibid.
De multiplici calamitate Iudeorum, cap. 101	ibid.
De Seneca, & libris eius ac flosculis de moribus, cap. 102	309
Flores eiusdem de virtutibus, cap. 103	ibid.
Flores eiusdem de clementia, cap. 104	ibid.
Flores ipsius de beneficijs, cap. 105	310
Flores eius de remedijs fortuitorum, cap. 106	ibid.
Flores Naturalium questionum eiusdem, cap. 107	ibid.
Flores Declamationum eius, cap. 112	311
Flores Tragediarum eius, cap. 113. & 114	ibid.
Flores Epistolarum eiusdem, cap. 115 & subsequentibus usque ad cap. 137	ibid.
De poetis illius temporis, & Flosculis Persij, cap. 137 fol. 320	
Flores Iuuenalis, cap. 138	321

INDEX LIBRI NONI.

Nonus liber continet historiam 15. annorū, quorum 14. ferè Nero regnavit, qui primus contra Christi Ecclesiam adhuc nouellam persecutionem excitauit. Post hūc autem Galba, & Ocho, atque Vitellius, vno circiter imperauerunt anno, nec simul quidem, sed successiue. Magnam huius libri partem obtinet dispersio Christi Discipulorum, viteque, & Agones eorum. Sed, & Quintiliani Flosculi morales in eo continentur. Habet autem Cap. 128.

De bonis inijs Neronis, cap. 1	322
Qualiter festus Felici succedens Paulum, misit ad Caesarem, cap. 2	ibid.
De Ismaele Pontifice, & Cathalogo Pontificum, cap. 3	323
De vita Iacobi fratris Domini, & eius passione, cap. 4	ibid.
Qualiter Paulus peruenit Romam, & de libera eius custodia, cap. 5	ibid.
De cantibus ac lusibus, & iactantia Neronis, cap. 6	324
De luxuria eius, & prodigalitate, cap. 7	ibid.
De rapinis eius, & crudelitate, cap. 8	ibid.
De Seneca, & libris eius, cap. 9	325
De libertate eius in reprehensione idolatrie, cap. 10	ibid.
De 12. persecutionibus ecclesiae, quarum prima capit à Nerone, cap. 11	ibid.
De conflictu Petricum Symone mago, & morte illius, cap. 12	326

Quod

INDEX.

Quod Petrus insidias Albini declinans à Christo monitus rediit, cap. 13	ibid.	De gestis sancti Andrea in Mirmidonia, cap. 67 fol. 346	
Qualiter captus est, & cruci affixus, cap. 14	327	De his, que gessit apud Niceam, & Nichomediam, cap. 68	
De exequijs eius, & correptione Neronis, cap. 15	ibid.	346	
De Paulo qualiter Patroclo suscitato comprehensus est, cap. 16	ibid.	De aduentu eius in Thessalonicam, & certamine in stadio, cap. 69	347
De constanti eius confessione coram Casare, cap. 17 fol. 328	ibid.	De serpente quem occidit, & 40. mortuis quos suscitauit, cap. 70	ibi.
Qualiter ad supplicium pergens duces suos conuertit, cap. 18	ibid.	De his, que gessit apud Patras, & Macedoniam, cap. 71. ib.	
Qualiter decollatus est, & Manphora Plantilla restituta, cap. 19	ibid.	De Agone eius, cum Egea Proconsule, cap. 72	348
Qualiter post mortem apparuit Plantilla, & post Casari, post ministris, cap. 20	329	De crucifixione eius, & turpi morte Proconsulis, c. 73	ibi.
De miraculo Pauli in eo, qui voluit se suspendere, cap. 21 ib.	ibid.	De predicatione sancti Matthai, & lucta contra magnos, cap. 74	ibi.
De primatu Rom. Ecclesia ratione Petri, & successionem Clementis, cap. 22	ibid.	De filio regis quem suscitauit, cap. 75	349
Qualiter idem Clemens adhaesit primo doctrina Barnaba, cap. 23	330	De furore regis Hirtaci contra Apostolum, propter Ephigeniam cap. 76	ibi.
Qualiter postmodum adhaesit Petro, cap. 24	ibid.	De certamine Ephigenia cum Hirtaco, & Turpi morte Hirtaci, cap. 77	ibi.
Qualiter res circa se gestas narrauit Petro, cap. 25	ibid.	De Apostolis Symone, & Iuda, & Baradach duce, cap. 78	350
Qualiter Petrus matrem illius mendicantem inuenit, cap. 26	331	De certamine eorum contra Magos, cap. 79	ibi.
Qualiter eandem Clementi innotuit, cap. 27	ibid.	De serpentibus Magorum, quorum morsibus iidem afflicti fuerunt, cap. 80	351
Qualiter Agnita est Ecclesia à Niceta, & Aquila, cap. 28	332	De cateris populorum gestis in Babylonia, cap. 81	ibid.
Qualiter Faustianus eos ad disputandum prouocauit, cap. 29	ibid.	De passione eorumdem, cap. 82	ibid.
Aassertio Niceta de prouidentia, cap. 30	333	De sancto Bartholomeo, & Ascaroth, cap. 83	352
Responsiones patris ad verba Niceta, & Aquila, cap. 31	ib.	De quibusdam signis, & confessione Demonie, cap. 84	ibid.
Verba Clementis, & responsio patris, cap. 32	334	De fractione Idoli, & effigie Demonis, cap. 85	ibid.
Qualiter omnes se mutuo agnouerunt, cap. 33	ibid.	De passione Apostoli, & turpi morte hostium, & miraculo lampadis, cap. 86	353
Quod Petrus noluit Faustinianum statim baptizari, cap. 34	ibid.	De translatione sancti corporis, & Theodoro eius scriptore, cap. 87	ibid.
De immutatione vultus eius dolo Symonis Magi, cap. 35	335	De vita sancti Philippi Apostoli, cap. 88	354
Qualiter dolus magi Antiochia profecit in gloriam Petri, cap. 36	ibid.	De sancto Barnaba, cap. 89	ibid.
Qualiter Petrus Roma sibi Clementem substituit, & de regimine docuit, cap. 37	336	De sancto Luca Evangelista, cap. 90	ibid.
De filia eius Perronella, et S. Felicula, cap. 38	ibid.	De cateris Apostolorum Discipulis, cap. 91	355
De S. Marciale Lemoniocensi, cap. 39	ibid.	De vita sancta Marthe, cap. 92	ibid.
De quibusdam eius miraculis, & obitu eiusdem cap. 40	337	De vita sancta Maria Magdalene, cap. 93	ibid.
De S. Sauniano, & Po. & Altino, cap. 41	ibid.	De dispersione earum cum quibusdam Discipulis, cap. 94	356
De S. Clementis Metensi, cap. 42	ibid.	Qualiter Maria ducem Marfilie conuertit, & ei filium à Domino impetrauit, cap. 95	ibid.
De S. Frontone Petragericensi, cap. 43	ibid.	Qualiter idem dux Hierosolymam, & loca sancta visitauit, cap. 96	ibid.
Qualiter eum Dominus in deserto visitauit, cap. 44	ibid.	Qualiter in regressu puerum suum miraculose nutritum inuenit, cap. 97	357
De S. Memio, Cathalanensi, cap. 45	339	Qualiter etiam uxorem defunctam, per Beata Maria Magdalenam recuperauit, cap. 98	ibid.
De miraculis eiusdem, & bonis operibus, cap. 46	ibid.	De Dracone quem Martha ligauit, & populus occidit cap. 99	358
De S. Thecla, Pauli discipula, cap. 47	ibid.	De austeritate vite illius, cap. 100	ibid.
Qualiter bestiarum sanctorum fidem superauit, cap. 48 fol. 340	ibid.	De suscitatione iuuenis, & conuersione aque in vinum, c. 101	ibid.
De quibusdam alijs Pauli discipulis, cap. 49	ibid.	De conuersione Maria Magdalene in deserto, cap. 102	359
Passio sanctorum Vitalis, & Valeria uxoris eius, c. 50	341	De transitu eiusdem, & sepulchro, cap. 103	ibid.
De filiis eorum Gernasio, & Prothasio, & de sanctis Nazario, & Celso, cap. 51	ibid.	De anima eius, quam vidit Martha, cap. 104	ibid.
De constantia sanctorum martyrum Nazarii, & Celsi coram Nerone, cap. 52	ibid.	De felici eius transitu, cap. 105	360
De passione omnium quattuor predicatorum sanctorum, cap. 53	342	De gloriosis eiusdem exequijs, cap. 106	ibid.
Passio sanctorum Procesi, & Martiniani, cap. 54	ibid.	De loco sepulchri, & comitibus eius, cap. 107	ibid.
Passio sanctorum Tymothai, & Apollinaris, cap. 55	ibid.	De sacerdote Beata Maria, miracula non credente, cap. 108	361
De quibusdam alijs sub Nerone passis, cap. 56	ibid.	De clerico desperato, per eam consolato, cap. 109	ibid.
De gestis S. Marci Evangelista, cap. 57	343	De Britone per eam à naufragio liberato, cap. 110	ibid.
De passione eiusdem, cap. 58	ibid.	De sancto Maximino Aquis Episcopo, & socijs eius, cap. 111	362
De causa, & signis euerfionis Hierusalem, cap. 59	ibid.	De sancto Saturnino Tolosano, cap. 112	ibid.
De Ihesu filio Anani, cap. 60	344	De sancto Iuliano Cenomanensi, cap. 113	ibid.
De ultima dispersione Apostolorum caterorumque discipulorum, cap. 61	ibi.	De obitu eius, & miraculis post obitum, cap. 114	363
De aduentu sancti Thomae in Andronopolim, cap. 62	ibi.	De alio Iuliano, pro quo dicitur Oratio Dominica, cap. 115	ibid.
Qualiter eum cantatrix in conuiuio manifestauit, cap. 63	ibi.	De sancto Hermagora, & eius passione, cap. 116	ibid.
De filia regis, & eius sponso quos ad fidem, & castitatem conuertit, cap. 64	345	Qualiter cum sancto Fortunato martyrizatus est, cap. 117	ibid.
De Palatio spirituali quod regi India construxit, cap. 65	ibid.	De his, que praeferunt mortem Neronis, cap. 118	364
De aduentu eius in superiorem Indiam ubi pro Christo passus est, cap. 66	ibid.	De infelici eiusdem morte, cap. 119	ibi.

INDEX.

De Galba Imperatore, & morte eius, cap. 120	365
De Quintiliano Oratore, & flosculis eius, cap. 121 & subsequen- tibus tribus cap.	ibid.
De Ottone Imperatore, & morte eius, cap. 126	367
De Vitellio Imperatore, & eius moribus, cap. 127	ibid.
De crudelitate, & morte eius, cap. 128	368



INDEX LIBRI X.

Decimus liber continet historiam 93. An-
norum, per tempora decem Imperatorū,
scilicet ab Imperio Vespasiani, sub quo Iu-
dei cum Hierusalem in vitionem mortis
Dominicæ subuersi sunt, vsque ad Seue-
rum pertinacem. Qui, & ipse contra Chri-
stianos persecutionem excitauit. Habet
autem Capitula 127.

D E Imperio Vespasiani, & bonis eius inijs, cap. 1	269
De Iosepho, & scriptis eius, cap. 2	ibid.
De obsidione, & calamitate Hierusalem, cap. 3	370
De auaritia Iudeorum, & extrema fame, cap. 4	ibid.
De muliere, qua comedit filium suum, cap. 5	ibid.
De destructione Templi, & urbis, cap. 6	371
De passione S. Apollinaris, cap. 7	ibid.
De cupiditate Vespasiani, & morte eius, cap. 8	372
De Imperio Tit, & morte eius, cap. 9	ibid.
De Domitiano, & bonis eius inijs, cap. 10	ibid.
De crudelitate ipsius, cap. 11	373
De sancto Clemente Papa, & scriptis eius, cap. 12	ibid.
De edicto Domitiani, contra illos de genere David cap. 13	ibid.
De Polio Ioannis Euangelista, & eius exilio, & Apocalypsi, cap. 14	374
De passione sanctorum Nerei, & Achillei, cap. 15	ibid.
De sancto Dionysio Ariopagita, & sociis eius, cap. 16	ibid.
De martyrio eorundem, cap. 17	ibid.
De Codice passionis sancti Eutropij, cap. 18	375
Qualiter ad fidem Christi conuersus est, cap. 19	ibid.
Qualiter ipse cum patre suscepit Apostolos Symonem & Iu- dam, cap. 20	376
De legatione eius à Beato Petro suscepta, & eius passione, cap. 21	ibid.
De vita sanctorum Sandini, & Antonini, cap. 22	ibid.
De vita sancti Ioni, cap. 23	377
De vita sancti Cauranni Carnotensi, cap. 24	ibid.
De sancto Luciano Beluacensi, cap. 25	ibid.
De martyrio eius, & exequijs, cap. 26	378
De legatione sancti Reguli Siluanectanensi, cap. 27	ibid.
Qualiter ei reuelata est passio sanctorum Dionysij, & socio- rum eius, cap. 28	ibid.
De aduentu eius in Siluanectis, & conuersione urbis, cap. 29	379
Qualiter in carcere victos miraculo liberauit, cap. 30	ibid.
De conuersione Præsidis, & subuersione Idolorum per ipsum, cap. 31	ibid.
Qualiter ranis imposuit silentium, & de morte eius, cap. 32	380
De ortu sancti Taurini Ebroicensi, cap. 33	ibid.
De accessu eius apud Ebroicas, & de conuersione urbis, cap. 34	ibid.
De sancto Eugenio Toletano, cap. 35	381
De edicto Domitiani contra Mathematicos, cap. 36	ibid.
De arrogantia eius, & metulositate, & forma, et morte, ca. 37	ibid.
De Imperio Nerua, et vita sancti Thimothei Apostoli, cap. 38	ibid.
De reuocatione Iohannis ab exilio et suscitatione Drusionum,	

et de Cratone Philosopho, cap. 39	382
De duobus, qui relictis omnibus panimerunt, sed postea resi- puerunt, cap. 40	ibid.
De conscriptione Euangelii Iohannis contra hereticas, cap. 41	383
De filio eius spirituali, quem à latrocinijs reuocauit, cap. 42	ibid.
De ruina Idolorum, et veneno, quod sine lesione bibit, cap. 43	384
De suscitatione illorum, qui veneno interierant, cap. 44	ibi.
De sancto Euthice ac sociis eius, et ceteris huius temporis martyribus, cap. 45	ibid.
De Imperio Traiani, cap. 46	385
De Plutarcho eius praeceptore, cap. 47	ibid.
De libro Plutarchi missa ad Traianum, cap. 48	ibid.
De transitu Iohannis Euangelistæ, cap. 49	ibid.
De virginitate eius, et de rigoris temperie, cap. 50	386
De crucifixione sancti Symeonis Episcopi, cap. 51	ibid.
De vita sancti Clementis Papa, cap. 52	ibid.
De exilio eius, et passione, cap. 53	ibid.
De miraculis eius post obitum, cap. 54	387
De sancta Domicilla, et sociabus illius, cap. 55	ibid.
De sancto Ignatio Antiocheno, cap. 56	ibid.
De scriptis eiusdem, cap. 57	388
De sancto Eustachio, et conuersione eius, cap. 58	ibid.
De tentationibus, quas Dominus ei misit, cap. 59	ibid.
Qualiter à militibus agnitus ad Imperatorem redijt, cap. 60	389
Qualiter uxorem, et filios recognouit, cap. 61	ibid.
De sancto Foca, et eius altercatione cum Aphricano, cap. 62	ibid.
De visione terribili circa eum, et consternatione Aphricani, cap. 63	390
De supplicio eius, et carcere, cap. 64	ibid.
De ultimo eius agone, cap. 65	ibid.
De Plinio secundo, et eius relatione ad Traianum pro Chri- stianis, cap. 66	391
De libris eiusdem Plinij, cap. 67	ibid.
De seditione Iudeorum, et fine Traiani, cap. 68	ibid.
De Imperio Adriani, et studio, et moribus eius, cap. 69	392
De Secundo Philosopho, et eius pertinaci silentio, cap. 70	ibid.
De his, quæ ad interrogata scripto respondit, cap. 71	ibid.
De scriptis Quadrati, et Aristidis pro Christianis, cap. 72	393
Passio sanctorum Quirini, et Hermetis, cap. 73	ibid.
Passio sanctorum Alexandri Papa, et Euencij et Theodoli, cap. 74	394
Passio sancti Sixti Papa, et Peregrini, Antistodori, ca. 75	ibid.
Passio sancti Taurini, sub Licinio Præside, cap. 76	ibid.
Qualiter idem sanctus filium illius suscitauit, cap. 77	f. 395
Qualiter idem sancto reuelatus est obitus proprius, cap. 78	ibid.
De prophetia eius, et exitu, et exequijs, cap. 79	ibid.
Passio sanctæ Serapie virginis, cap. 80	398
Passio sanctæ Sabina martyris, cap. 81	ibid.
Passio sancti Eustachij, cap. 82	ibid.
Passio sanctorum Faustini, et Iobite, et Kalocerii, cap. 83	397
De sancta Sophia, et tribus filiabus eius, cap. 84	ibid.
De passione earundem, cap. 85	ibid.
De quadam sancta Maria Virgine, cap. 86	398
De petra, quæ se aperies ei refugium præbuit, cap. 87	ibid.
De conuersione nouem millium militum, cap. 88	fol. 399
De passione eorum cum decimo millenario, cap. 89	ibid.
De quibusdam operibus Adriani, et morte eius, et quibusdam alijs, cap. 90	400
De Imperio Antonini Pii, et Pio Papa, et Herma, cap. 91	ibid.
De Tauto Philosopho, et Galieno Medico, cap. 92	ibid.
De sanctis Policarpo, et Papia, et scriptis eorum cap. 93	401
De Iustino Philosopho, et scriptis eius, et morte Antonini Pii, cap. 94	ib.

I N D E X.

<i>De Imperio Antonini Veri, & Aurely Commodi, & persecutione eorum in Christianos, cap. 95</i>	fol. 402
<i>Passio sancti Policarpi, Episcopi, cap. 96</i>	ibid.
<i>Passio sanctorum Pionij, Iustini, & quorundam aliorum, cap. 97</i>	ibid.
<i>De persecutione Lugdunensis & Vienenfis Ecclesie, cap. 97</i>	403
<i>Passio sancti Fotini Episcopi, & sanctorum sociorum eius, cap. 98</i>	ibid.
<i>Passio sanctorum Alexandri, & Attali, cap. 99</i>	404
<i>Passio sanctorum Pontici, & Blandini, cap. 100</i>	ibid.
<i>De Nimia Seucia gentilium in Christianos, cap. 101</i>	ibid.
<i>Passio sancte Felicitatis cum septem filiis, cap. 102</i>	ibid.
<i>Passio sancti Pontiani martyris, cap. 103</i>	405
<i>Passio sancti Florelli pueri, cap. 104</i>	ibid.
<i>Passio sancte Praxedis virginis, cap. 105</i>	ibid.
<i>Passio sanctorum Victoris, & Coronae, cap. 106</i>	406
<i>Passio sancti Concordij, cap. 107</i>	ibid.
<i>Passio sancti Marcelli martyris, cap. 108</i>	ibid.
<i>Passio sanctorum Valeriani, & quorundam aliorum, cap. 109</i>	407
<i>De lue post persecutionem, & de miraculo pluuia in exercitu, cap. 110</i>	ibid.
<i>De Egiptippo, & ceteris illius temporis Doctoribus, cap. 111</i>	ibid.
<i>De morte Aurelij, & Antonini, cap. 112</i>	408
<i>De Imperio Aurelij Commodi, cap. 113</i>	ibid.
<i>De S. Eugenia, & Protho, & Iacinto, cap. 114</i>	ibid.
<i>Quod mutato habitu in monasterio facta est Abbas, cap. 115</i>	409
<i>De accusatione Melancia in eam, cap. 116</i>	ibid.
<i>De purgatione criminis, & pena accusatricis, cap. 117</i>	410
<i>De predicatione sanctorum Eusebii, Vincentii Peregrini, & Potentiani, cap. 118</i>	ibid.
<i>Passio sancti Iulii Senatoris, cap. 119</i>	ibid.
<i>Passio S. Eusebii prefati cum sociis suis, cap. 120</i>	411
<i>Passio sancti Antonini, cap. 121</i>	ibid.
<i>De fine Agonis predictorum sanctorum, cap. 122</i>	ibid.
<i>De Victore Papa, & Hiereno Lugdonensi, cap. 123</i>	412
<i>De fine Commodi, & Imperio Aurelij ac Iuliani, cap. 124</i>	ibid.
<i>De Clemente Alexandrino, ac ceteris illius temporis scriptoribus, cap. 127</i>	ibid.



INDEX LIBRI VNDECIMI.

Vndecimus liber, continet historiam 276. annorum per tempora 16. Imperatorum ab Imperio, scilicet Seueri, vsque ad Imperium Diocletiani, & Maximiani, qui decima persecutione concitata super omnes in Christianos sauerunt. Inter hæc etiam continet paucos flores Origenis, & flores Cipriani Martyris. Habet autem Cap. 129.

<i>De imperio Seueri, & Leonide patre Origenis, cap. 1</i>	413
<i>De feruore Origenis à pueritia, cap. 2</i>	ibid.
<i>De passione sancti Philippi, cap. 3</i>	414
<i>De S. Claudia, Eugenia, & Basilla, cap. 4</i>	ibid.
<i>De hæresi Paulinianorum, & Natali Confessore, cap. 5</i>	ibid.
<i>Passio sanctorum Andeoti, & Victoris Papa, cap. 6</i>	ibid.
<i>De Quinto Tertuliano, & scriptis eius, cap. 7</i>	ibid.
<i>De studio, & promotione Origenis, cap. 8</i>	415
<i>De laude eiusdem iuxta Heimonem, cap. 9</i>	ibid.
<i>De causis errorum eiusdem, cap. 10</i>	416

<i>De multitudine librorum eius, cap. 11</i>	ibid.
<i>De variis illius erroribus, cap. 12</i>	ibid.
<i>De poenitentia illius, cap. 13</i>	417
<i>De Apologia eiusdem, cap. 14</i>	ibid.
<i>Exortatio eius ad clericos, cap. 15</i>	ibid.
<i>De Policrate, & ceteris illius temporis scriptoribus, cap. 16</i>	418
<i>De morte Seueri, & Imperio Caracalla, cap. 17</i>	ibid.
<i>De sancto Narcisso Episcopo Hierosolymitano, cap. 18</i>	ibid.
<i>De successore eius Alexandro, cap. 19</i>	419
<i>De morte Caracalla, & Imperio Macrini, & Gabali, cap. 20</i>	ibid.
<i>De Imperio Alexandri, & translatione sancti Thomæ, cap. 21</i>	ibid.
<i>De sancta Cecilia, & Tyburtio, ac Valeriano, cap. 22</i>	ibid.
<i>De passionibus eorundem, cap. 23</i>	420
<i>Passio sancti Calixti Papa, & Calepodij presbyteri, cap. 24</i>	ibid.
<i>Passio sancti Urbani Papa cum sociis suis, cap. 25</i>	fol. 421
<i>Passio sancti Cyrici, & Iulise matris eius, cap. 26</i>	ibid.
<i>De S. Martina Virgine, & V. III. Martyribus, cap. 27</i>	fol. 422
<i>De agone S. Martynæ virginis, cap. 28</i>	ibid.
<i>De fine Agonis eiusdem, cap. 29</i>	423
<i>De Hyppolito, & Berillo Episcopis, & libris eorum, cap. 30</i>	ibid.
<i>De Imperio Maximini, & Seucia eius in ecclesiam, cap. 31</i>	ibid.
<i>De Imperio Cordiani, & scriptis Africani, cap. 32</i>	424
<i>De duobus Philippis Imperatoribus, cap. 33</i>	ibid.
<i>De bona indole sancti Poncii, cap. 34</i>	ibid.
<i>Qualiter per ipsum Imperatores sunt conuersi, cap. 35</i>	ibid.
<i>De Imperio Decii, & Fabiano Papa, cap. 36</i>	425
<i>De Dionysio Alexandrino, & libris eius, cap. 37</i>	ibid.
<i>Relatio eius de martyribus Alexandrinis, cap. 38</i>	ibid.
<i>De his, qui in persecutione defecerunt, & his qui perstiterunt, cap. 39</i>	426
<i>De his, qui sponte se obsulerunt, cap. 40</i>	ibid.
<i>De hæresi Novicianorum, & de lapsis recipiendis, cap. 41</i>	ibid.
<i>De sancta Agatha, & eius Agone, cap. 42</i>	ibid.
<i>De passionibus eius, cap. 43</i>	427
<i>De consummatione agonis eius, cap. 44</i>	ibid.
<i>Passio sanctorum 7. dormientium, cap. 45</i>	ibid.
<i>Passio sancti Petricum sociis eius, cap. 46</i>	ibid.
<i>De sancto puero Triphone, cap. 47</i>	428
<i>De passione eiusdem, cap. 48</i>	ibid.
<i>Passio sanctorum Abdon, & Senna, cap. 49</i>	ibid.
<i>De conuersione Secundiani, & uariani, & Marcelliani, cap. 50</i>	429
<i>De martyrio eorundem, cap. 51</i>	ibid.
<i>De ceteris passis sub Decio, cap. 52</i>	ibid.
<i>De Imperio Galli, & Volusiani, & hæreticis non baptizandis, cap. 53. 54. 55</i>	430
<i>De sancto Papa Cornelio, & scriptis eiusdem, cap. 54</i>	ibid.
<i>De passione eiusdem, cap. 55</i>	ibid.
<i>De Imperio Valeriani, & Galieni, & passione sancti Dionysii Alexandrini, cap. 56</i>	ibid.
<i>De passione sancti Prisci, Malchi, Alexandri, & Marini, cap. 57</i>	431
<i>De sancto Astirio Senatore, cap. 58</i>	ibid.
<i>De imagine Domini, & cathedra Iacobi, que sunt in Cesaria, cap. 59</i>	ibid.
<i>De Lucio Papa, & Stephano Papa, cap. 60</i>	432
<i>Passio sancti Fructuosi Episcopi cum sociis suis, cap. 61</i>	ibid.
<i>De sancto Cypriano Episcopo, & martyre, & libris eius, cap. 62</i>	ibid.
<i>De 12. abusionibus seculi, secundum ipsum, cap. 63</i>	ibid.
<i>De gratia Dei, & malicia, seculi, cap. 64</i>	433
<i>De laude virginitatis, & sanctimonia, cap. 65</i>	ibid.
<i>De inuentione eiusdem contra alcatores, cap. 66</i>	434
<i>De modo orandi, cap. 67</i>	ibid.

De

INDEX.

De contemptu mortis, cap. 68	435
Detestatio auaritie, cap. 69	ibid.
De bono patientia, cap. 70	ibid.
De Zelo, & liuore, cap. 71	ibid.
De laude martyrum, cap. 72	436
Inuentio contra blasphemum, & histrionem, cap. 73	ibid.
De sancto Mellone Episcopo, cap. 74	ibid.
Passio sancti Priuati Episcopi, cap. 75	437
Passio S. Basilla, & Prothi, & Iacinti, cap. 76	ibid.
Passio sancte Eugenia virginis, cap. 77	ibid.
Passio sancti Pontij martyris, cap. 78	438
Consummatio Agonis eiusdem, cap. 79	ibid.
De Galieno Imperatore, & Gregorio Pontico, & scriptis eius, cap. 80	ibid.
De stagno, quod orando siccauit, cap. 81	439
De ceteris eiusdem miraculis, cap. 82	ibid.
De quibusdam aliis sub prefatis Imperatoribus passis & fine illorum, cap. 83	ibid.
De obitu sancti Dionysii Alexandrini, & ambiguitate Historie, cap. 84	440
De crudelitate Decij insancitos, cap. 85	ibid.
De Paulo Heremita, & itinere Antonij ad eum, cap. 86	ib.
Qualiter inuenit eum Antonius, cap. 87	441
De dormitione Pauli, & scriptura eius, cap. 88	ibid.
Passio S. Pollicronij Episcopi, cap. 89	ibid.
Passio sancti Permenij presbyteri, cap. 90	ibid.
Passio S. Abdon, & Sennes, Olimpiadis, & Maximi, cap. 91	442
Passio sancti Sixti Papa, cap. 92	ibid.
Passio S. Laurentii martyris, cap. 93	ibid.
Miracula eius post mortem, cap. 93	443
Passio S. Hyppoliti cum socijs suis, cap. 95	ibid.
De Imperio Claudij, & Paulo Heresiarcha, & Pelagia peccatrice, cap. 96	444
De conuersione eius, & penitentia, cap. 97	ibid.
De sancto Quirino martyre, cap. 98	445
De sanctis Mario, & Martha cum filiis, & Valentino, & Astiro, cap. 99	ibid.
De passione eorundem sanctorum, cap. 100	ibid.
De sanctis Casario, & Iuliano, cap. 101	ibid.
De passione eorundem sanctorum, & quorundam aliorum, cap. 102	446
De Imperio Aureliani, & excommunicatione Pauli, cap. 103	ib.
Passio sancta Columba virginis, cap. 104	ibid.
Passio S. Sabiniani martyris, cap. 105	447
Modus conuersionis eiusdem, cap. 106	ibid.
De sancta Sanna eius sorore, cap. 107	ibid.
Passio S. Patrocli martyris, cap. 108	448
De sancto Spensippo, & fratribus eius, cap. 109	ibid.
De passione eorundem, cap. 110	ibid.
De sancto Benigno presbytero, cap. 111	449
De passione eiusdem, cap. 112	ibid.
Passio sancti Prisci, & Felicis presbyteri, cum socijs suis, cap. 113	450
Passio S. Andochi cum socijs suis, cap. 114	ibid.
Passio S. Simphoriani, & eius miracula, cap. 115	ibid.
De sancto Mammete puero, cap. 116	ibid.
De Agone eius in passione, cap. 117	ibid.
Passio sancti pueri Agapii, cap. 118	ibid.
De ceteris sub Aureliano passis, cap. 119	ibid.
De Imperio Taciti, Floriani, Probi, & Karini, cap. 120	452
Passio sancti Mauri Monachi, & quorundam aliorum, cap. 121	ibid.
De S. Babillo cum tribus pueris, cap. 122	ibid.
De passione eorundem, cap. 123	453
De S. Crisanto, & eius tentatione, cap. 124	ibid.
Qualiter Dariam de muneribus disputando conuertit, cap. 125	ibid.
Qualiter accusatus est, & punitus, cap. 126	454
De conuersione Claudii Tribuni, & Hilarij, cap. 127	ibi.
De expositione Daria in Lupanari, cap. 128	ibid.
De passione amborum, cap. 129	ibi.

INDEX LIBRI XII.

Duodecimus liber, continet historiam tantum viginti annorum, quibus Diocletianus, & Maximianus imperauerunt, & post multas Christianorum persecutiones ambo singl Imperium purpuramque deposuerunt. Habet autem capitula 161

DE Imperio Diocletia, & Maximiani, cap. 1	456
De legione sanctorum Thebaorum, & passione eorum, cap. 2	ibid.
De quibusdam eorum miraculis, cap. 3	457
De passione sanctorum Cassij, & Florentij cum socijs suis, & Gereonis cum socijs suis, cap. 4	ibid.
De generali persecutione ecclesie, cap. 5	ibid.
De ducibus sub Diocletiano constitutis, cap. 6	ibid.
Passio sancti Victoris Milisi & Massiliensis, capitulo 7 fol. 458	
De quattuor coronatis, cap. 8	ibid.
De Passione eorum, & quattuor corniculatorum, capitulo 10	ibid.
De sanctis Sebastiano, Marcelliano, & Marco, cap. 11	459
Qualiter sanctus Sebastianus eos in tentatione confortauit, cap. 12	ibid.
Sermo eiusdem de contemptu presentium, cap. 13	fol. 460
De splendore super eum veniente quem vidit Zoe, cap. 14	ibid.
De conuersione Nicostri Primiscerini, & aliorum plurimorum, cap. 15	ibid.
De his, qui optione sibi data martyrium elegerunt, cap. 16	461
Passio sanctorum Zoe Tranquilini, & Nicostri cum socijs suis, cap. 17	ibid.
Passio sancti Tiburtii martyris, cap. 18	ibid.
Passio sanctorum Castuli, Marcelliani, & Marti, ac Sebastiani, cap. 19	462
Passio sancti Menne militis, cap. 20	ibid.
Passio sanctorum Dorothai, & Gorgonii cum socijs suis, cap. 21	ibid.
De ceteris qui passi sunt Nichomenia, & Meletena, cap. 22	463
De his, qui passi sunt in Palestina, & Tyro, cap. 23	ibid.
De his, qui passi sunt in Aegypto, cap. 24	ibid.
Passio sancti Philea Episcopi cum pluribus ceteris, cap. 25	464
Qualiter idem in vinculis positus gregem suum scripto ad Martyrium animabat, cap. 25	ibid.
De his, qua passa est ecclesia in Frigia, & Arabia ceterisque prouincijs, cap. 27	ibid.
De sancto Erasmo Antiocheno Episcopo, capitulo 28 folio 465	
De fructu predicationis eius in urbe lucida, cap. 29	ibid.
De quibus tormentis ille sus exiuit, cap. 30	466
De felici transitu eiusdem, cap. 31	ibid.
De sancto Bonifacio, & Aglabe, cap. 32	ibid.
De passione sancti Bonifacii, cap. 33	467
De translatione corporis eius apud Bearam Aglaben, cap. 34	ibid.
De sancta Iuliana virgine, & martyre, cap. 35	ibid.
De conflictu eius cum Demone, cap. 36	ibid.
Consummatio Agonis eiusdem, cap. 37	468
Passio sanctorum Episcoporum Felici & Tubizacensis & Petri Aulani, cap. 38	ibid.
Passio sanctorum Vincentii, & Oroncii, & Victoris, cap. 39	ibid.
De sancta Lucia uirgine, & eius consolatione in carcere, cap. 40	ibid.
De correptione Diocletiani pro ea, cap. 41	469

INDEX.

De conuersione Genniminiani per eam, & de Agone Am- borum, cap. 42	ibid.	cap. 101	ibid.
De translatione eorum per Angelum, & eorundem transitu, cap. 43	ibid.	Passio Cyriaci, cum sociis suis, cap. 102	488
Passio sanctorum Cosma, & Damiani, cap. 43	470	Passio sancti Marcelli Papa, cap. 103	ibid.
Miracula eorundem post mortem, cap. 44	ibid.	De inopinata confessione sancti Genesii, cap. 104	ibid.
De sancto Blasio Episcopo Sebastia, cap. 45	ibid.	De constantia eiusdem in passione, cap. 105	489
De passione eiusdem, cap. 46	471	De coniugio S. Iuliani, & Basilissae, cap. 106	ibid.
Passio sanctae Dorotheae virginis, cap. 47	ibid.	Qualiter Basilissa ad amorem virginis conuersa est, cap. 107	ibid.
Passio sanctae Theodosiae virginis, cap. 48	ibid.	De transitu sanctae Basilissae cum virginibus suis, capitu- 108	ibid.
Passio sanctorum Agricola, & Vitalis, cap. 49	472	Passio sanctorum martyrum, quos Iulianus Deo acquisierat, cap. 109	490
Passio sanctorum Ascle Philomenis, & Apollonii, cap. 50	ibid.	De Agone sancti Iuliani, & oculo militi restituito, cap. 110	ibid.
De conuersione Arriani Praesidis, & eius Passione cum alijs quatuor, cap. 51	ibid.	Qualiter ei Celsus filius praesidis adhaesit, cap. 111	ibid.
Passio sanctorum Hirenai Smyrnenfis Episcopi, & Domi- ni, cap. 52	473	Qualiter idem puer respondit pro se patri, & matri, cap. 112	ibid.
Passio sancti Ianuarij Episcopi, cap. 53	ibid.	De conuersione septem filiorum prioris ciuitatis, capitu- 113	491
Passio sancti Gregorij Spoletani presbyteri, cap. 54	ibid.	De mortuo à Iuliano suscitato, & eius relatione, cap. 114	ibid.
Passio sanctorum Marcelli, & Exuperantij Diaconi, cap. 55	474	De cupis succensis à quibus sancti liberati sunt, capitu- 115	ibid.
Passio sancti Sabini Episcopi, cap. 56	ibid.	Qualiter Celsus puer matrem suam ad Christum conuertit, cap. 116	492
De sanctis Anastasia, & Crisogono, cap. 57	ibid.	De ruina Idolorum ad preces Antonii, & Iuliani, cap. 117	ibid.
Passio eiusdem sancti Crisogoni, cap. 58	475	Passio sancti Iuliani, & Celsi cum sociis suis, capitulo 118	ibid.
De tribus sororibus Agapa, & Chionia, & Hirena, cap. 59	ibid.	De S. Iustina virgine qualiter per Cyprianum tentata est à Demone, cap. 119	ibid.
De illusione praesidis propter eas, cap. 60	ibid.	De conuersione Cypriani per verba Demonis, capitulo 120	493
Passio duarum ex his, scilicet Agapa, & Chioniae, c. 61	476	De utriusque passione, scilicet Cypriani, & Iustinae, capitu- 121	ibid.
Passio tertiae sororis, scilicet Hirenae, cap. 62	ibid.	De quam misero statu conuersus sit Cyprianus, capitu- 122	ibid.
De alteroatione sanctae Anastasiae, & Probi Praefecti, cap. 63	ibid.	Passio sanctae Eulaliae virginis, cap. 123	494
De improbitate Vulpiani in eam, & poena illius, c. 64	ibid.	Passio S. Vincentii, & Valerii, cap. 124	ibid.
Passio S. Theodothae cum tribus filiis, cap. 65	477	De constanti Agone B. Vincentii, cap. 125	ibid.
Passio sanctae Anastasiae martyris, cap. 66	ibid.	De craticula eiusdem, cap. 127	495
Passio sanctae Barbarae virginis, cap. 67	ibid.	De illuminatione carceris, & de felici eius transitu, cap. 128	ibid.
Passio sancti Floriani martyris, cap. 68	478	De victoria eiusdem & iam defuncti, & de sepultura, cap. 129	ibid.
Passio sanctorum Primi, & Feliciani, cap. 69	ibid.	De quibusdam alijs sub Daciano passis, cap. 130	496
De sancto Puero Vito, & eius Pedagogo Modesto, & Cres- centia nutrice, cap. 70	ibid.	Passio decem, & octo martyrum qui dicantur, Massa Can- dida, cap. 131	ibid.
Passio sanctorum trium praedictorum, cap. 71	479	Passio S. Georgii martyris, cap. 132	ibid.
Passio sancti Albani martyris, cap. 72	ibid.	De consummatione Agonis eiusdem, cap. 133	ibid.
Passio S. Donatiani, & Rogatiani, & Pancratij, c. 73	ibid.	Passio sanctae Fidis virginis, & Caprasij martyris, cap. 134	497
De Marcellino, & Petro, & Archennio, cap. 74	ibid.	Passio sanctae Felicitis martyris Gerundensis, cap. 135	ibid.
De Passione eorundem sanctorum, cap. 75	480	De consummatione Agonis eiusdem, cap. 136	ibid.
Passio sancti Sergij, & Bachi, cap. 76	ibid.	De sancto Quintino martyre, cap. 137	498
De sancta Eufemia virgine, cap. 77	ibid.	De constantia eiusdem in passione, cap. 138	ibid.
De Passione eiusdem, cap. 78	ibid.	De reuelatione corporis eius, cap. 139	ibid.
Passio sancti Firmini Ambiensis, cap. 79	481	De translatione eiusdem, cap. 140	ibid.
Passio sanctorum Felicitis, & Adaucti, cap. 80	ibid.	Passio S. Gentiani martyris, c. 141	499
De sancto Adriano, & eius uxore Natali, cap. 81	ibid.	Passio S. Fusciani, & Victorici, cap. 142	ibid.
Qualiter de carcere exiens vocauit eam ad suam Passio- nem, cap. 82	482	Passio S. Macrae virginis, cap. 143	ibid.
De Passione eiusdem Adriani, cap. 83	ibid.	De sancto Puero Iusto, & eius peregrinatione, capitulo 144	500
De vita, & transitu Sanctae Nataliae, cap. 84	ibid.	De passione eiusdem, cap. 145	ibid.
Passio S. Simplicij, Faustini, & Beatrix, cap. 85	483	De translatione capitis eiusdem, cap. 146	ibid.
De bona indole sanctae Christinae virginis, cap. 86	ibid.	Passio sanctorum Crispini, & Crispiniani, cap. 147	501
De Agone eius sub patre Urbano, cap. 87	ibid.	De morte eorum, & sepultura, cap. 148	ibid.
De Agone eiusdem sub iudice Dion, cap. 88	484	Passio S. Ruffini, & Valerii, cap. 149	ibid.
De extremo eius Agone sub Iuliano, cap. 89	ibid.	Passio sancti Demetrii Thessalonicensis, capitulo 150 folio 502	
De sanctis Cucufato, & Felice, cap. 90	ibid.	De quodam eius miraculo, cap. 151	ibi.
De Agone sancti Cucufati, cap. 91	ibid.	De conuersione Afra peccatricis per sanctum Narcissum, cap. 152	ibid.
De consummatione Passionis eiusdem, cap. 92	485	De manifestatione Demonis, & morte sancti Narcissi, cap. 153	503
De sancto Theodoro martyre, cap. 93	ibid.		
De fine Agonis eius, cap. 94	ibid.		
De sancto puero Panthaleone, cap. 95	486		
De felice eiusdem Agone, cap. 96	ibid.		
Passio sanctae Luceiae virginis, & Auceiae cum alijs, cap. 97	ibid.		
Passio sancti Siluanici cum socijs S. Victorini militis, Mar- cellini Papa, cap. 98	487		
De sancto Cyriaco cum sociis suis, & Apropiano martyre, cap. 99	ibid.		
Passio sancti Sisinnii, & Saturnini, & aliorum plurium, cap. 100	ibid.		
De filia Diocletiani, quam à Demone Cyriacus curauit,			

INDEX.

<i>Passio sanctæ Afræ supra nominata, cap. 154</i>	<i>ibid.</i>
<i>Passio S. Hilarie, matris eius, cum tribus puellis, cap. 155</i>	<i>ibid.</i>
<i>Passio S. Fausta virginis, & Eustasij, cap. 156</i>	<i>fol. 504</i>
<i>De S. Benedicta Virgine, cap. 157</i>	<i>ibid.</i>
<i>De passione eiusdem, cap. 158</i>	<i>ibid.</i>
<i>Passio sancti Maturini martyris, cap. 159</i>	<i>505</i>
<i>De ceteris, qui sub eisdem Imperatoribus passii sunt, cap. 160</i>	<i>ibid.</i>
<i>De nimia sanitate eorum, & depositione Imperii, cap. 161</i>	<i>ibid.</i>
<i>De diuisione Imperii inter Constantinum, & Galerium, cap. 162</i>	<i>506</i>



INDEX LIBRI XIII.

Tertiusdecimus liber continet historiam 31. annorum, quibus Constantinus Magnum Imperium tenuit, & anno septimo Imperij pacem ecclesiis reddidit. Continet ergo finem persecutionis, & initium tranquillitatis, & inter hæc etiam quorundam Agones martyrum, quorum reperire non potui certitudinem temporum continet, & baptisma Constantini, & historiam Concilii Niceni, & alia multa. Habet autem capitula 102.

D e Imperio Constantini, & Licinii, & morte Diocletiani, & Maximi, cap. 1	<i>fol. 507</i>
<i>De sancta Lucia Virgine, cap. 2</i>	<i>ibid.</i>
<i>De passione eiusdem, cap. 3</i>	<i>ibid.</i>
<i>De Imperio, & flagitiis Maxentii, cap. 4</i>	<i>508</i>
<i>De conflictu sanctæ Catharina, cum eodem tyranno, cap. 5</i>	<i>ibid.</i>
<i>De quinquaginta Oratoribus, quos illa superatos ad celum promisit, cap. 6</i>	<i>509</i>
<i>De tormentis eius, & carcere, cap. 7</i>	<i>ibid.</i>
<i>De martyrio regine, & ipsius Catherinæ, cap. 8</i>	<i>ibid.</i>
<i>De crudelitate, & libidine Maximini, & Galerii, cap. 9</i>	<i>ibid.</i>
<i>De sancta Dorothea, qualiter eum delusit, cap. 10</i>	<i>ibid.</i>
<i>De flagello Diuino, quod eum ad modicum misecere coegit, cap. 11</i>	<i>510</i>
<i>De persecutione, quam postmodum in Christianos iterauit, cap. 12</i>	<i>ibid.</i>
<i>De sanctis Martyribus, Syluano, Petro, & Luciano Antiocheno, cap. 13</i>	<i>511</i>
<i>De opusculis eiusdem Luciani, & Phileæ, cap. 14</i>	<i>ibid.</i>
<i>De sancto Petro Alexandrino, cap. 15</i>	<i>ibid.</i>
<i>De visione sua super Arrio, & de eius martyrio, cap. 16</i>	<i>ibid.</i>
<i>De sancto Romano martyre, cap. 17</i>	<i>512</i>
<i>De fine Agonis eius, & Barale Pueri, cap. 18</i>	<i>ibid.</i>
<i>De sanctis Quirino, & Pamphilo martyribus, cap. 19</i>	<i>ibid.</i>
<i>De impiis edictis Galerii, contra Christianos, cap. 20</i>	<i>ibid.</i>
<i>De ultione diuina in Galerium, & in suos, capitulo 21 fol. 513</i>	<i>ibid.</i>
<i>De pietate Christianorum in Paganos, cap. 22</i>	<i>ibid.</i>
<i>De Eusebio Papa, & dissonantia historiarum, cap. 23</i>	<i>ibid.</i>
<i>De martyribus, quorum tempora ignorantur, & primo de S. Christophoro, cap. 24</i>	<i>514</i>
<i>Passio sanctarum Nicetæ, & Aquiline, cap. 25</i>	<i>ibid.</i>
<i>Passio sancti Cristophori martyris, cap. 26</i>	<i>ibid.</i>
<i>Passio S. Margarete virginis, cap. 27</i>	<i>ibid.</i>
<i>Finis Agonis eiusdem, cap. 28</i>	<i>515</i>
<i>Passio S. Regine virginis, cap. 29</i>	<i>ibid.</i>
<i>Consummatio Agonis eiusdem, cap. 30</i>	<i>ibid.</i>

<i>Passio sancti Iuliani, & Ferreoli, cap. 31</i>	<i>516</i>
<i>Miracula eiusdem sancti Iuliani, cap. 32</i>	<i>ibid.</i>
<i>Passio S. Genesii Arelatensis, cap. 33</i>	<i>ibid.</i>
<i>Passio sanctarum Virginum, Iustæ, & Rufinæ, cap. 34</i>	<i>ibid.</i>
<i>Passio S. Antonini martyris, cap. 35</i>	<i>517</i>
<i>Passio S. Marciana virginis, cap. 36</i>	<i>ibid.</i>
<i>Consummatio Agonis eiusdem, cap. 37</i>	<i>ibid.</i>
<i>Passio S. Martini Pueri, cap. 38</i>	<i>ibid.</i>
<i>De Agone ipsius multiplici, cap. 39</i>	<i>518</i>
<i>De morte eius, & supplicio tyranni, cap. 40</i>	<i>ibid.</i>
<i>De ceteris, qui in Martyrologio scripti sunt, cap. 41. & 42</i>	<i>ibid. & fol. 519</i>
<i>De victoria Constantini per signum Crucis, cap. 43</i>	<i>ibid.</i>
<i>Qualiter idem Imperator honorauit signum illud, cap. 44</i>	<i>ibid.</i>
<i>De miserabili fine Galerii, cap. 45</i>	<i>520</i>
<i>De sancto Papa Syluestro, cap. 46</i>	<i>ibid.</i>
<i>De pietate Constantini in pueros, cap. 47</i>	<i>521</i>
<i>De baptismo eius, & penitentia, cap. 48</i>	<i>ibid.</i>
<i>De conuersione Senatorum, & populi, & pio edicto Constantini, cap. 49</i>	<i>ibid.</i>
<i>De mutuis epistolis Helena, & Constantini, super legibus Moysi, & Christi, cap. 50</i>	<i>522</i>
<i>De congregatione Concilij super hac questione, cap. 51</i>	<i>ibid.</i>
<i>De conflictu, & victoria sancti Syluestri, cap. 52</i>	<i>ibid.</i>
<i>De dracone per eum superato, cap. 53</i>	<i>523</i>
<i>Epistola generalis Constantini, de Conuersione sua, cap. 54</i>	<i>ibid.</i>
<i>De Exaltatione Romana Ecclesia, super ceteras, cap. 55. 524</i>	<i>ibid.</i>
<i>De Imperio, & Imperialibus collatis Beato Syluestro, cap. 56</i>	<i>ibid.</i>
<i>De translatione sedis Imperialis apud Constantinopolim, cap. 57</i>	<i>ibid.</i>
<i>De dilatactione Ecclesiæ sub Constantino, & impietate Licinii, cap. 58</i>	<i>525</i>
<i>Passio militum 40. sub Licinio, cap. 59</i>	<i>ibid.</i>
<i>Passio sancti Theogenis, cap. 60</i>	<i>526</i>
<i>De ceteris sub eodem passis, & de morte eius, capitulo 61</i>	<i>ibid.</i>
<i>De concilio Nicæno propter Arrium conuocato, & de statutis beati Syluestri, cap. 62</i>	<i>527</i>
<i>De libellis episcoporum à Constantino exustis, capitulo 63</i>	<i>ibid.</i>
<i>De philosopho, quem in conuentu vir simplex conuicit, & conuertit, cap. 64</i>	<i>ibid.</i>
<i>De uiris sanctis, qui interfuerunt concilio, & de gestis sancti Spiridonis, cap. 65</i>	<i>528</i>
<i>De statutis eiusdem concilii, & de symbolo, cap. 66</i>	<i>ibid.</i>
<i>De sancto Nicolao, & eius origine, & infantia, capitulo 67</i>	<i>529</i>
<i>De infantia virginum auro per eum redempta, cap. 68</i>	<i>ibid.</i>
<i>De electione eius in Pontificem, cap. 69</i>	<i>ibid.</i>
<i>De naufragantium liberatione, & frumenti multiplicatione, cap. 70</i>	<i>ibid.</i>
<i>De fallacia Diana per eum reuelata, cap. 71</i>	<i>530</i>
<i>De tribus militibus quos neci iam oblatos currrens liberauit, cap. 72</i>	<i>ibid.</i>
<i>De tribus principibus Casaris, quos absens à morte eripuit, cap. 73</i>	<i>ibid.</i>
<i>De obitu eius, & de fontibus ex eius tumba profluentibus, cap. 74</i>	<i>531</i>
<i>De Barbaro per imaginem sancti Nicolai conuerso, cap. 75</i>	<i>ib.</i>
<i>De puero cum uase in mari submerso, & patri restituito, cap. 76</i>	<i>ibid.</i>
<i>De fallacia Christiani mercatoris in Iudaum, creditorem, cap. 77</i>	<i>532</i>
<i>De fallacia reuelatione, & Iudæi conuersione, capitulo 78</i>	<i>ibid.</i>
<i>De puero à Deodato per sanctum Nicolaum obtento, cap. 79</i>	<i>ibid.</i>
<i>De liberatione eiusdem à Barbari seruilitate, capitulo 80 fol. 533</i>	<i>ibid.</i>
<i>De prioris Iteris verberato pro historia sancti Nicolai cantanda, cap. 81</i>	<i>ibid.</i>
<i>De sancto Iacobo Sinibeno episcopo, cap. 82</i>	<i>ibid.</i>

INDEX.

De sancto Euorcio, & aduentu eius Aurelianus, capitulo 83	534
De electione eius in episcopum, cap. 84	ibid.
De igne extincto, & thesauro inuento ab eo cap. 85	ibid.
De duobus fratribus eius repertis, & à captiuitate redemptis, cap. 86	535
De fabrica basilice, & miraculo in hostie benedictione, cap. 87	ibid.
De obitu sancti Euorcij, cap. 88	ibid.
De Lactantio, & scriptis eius, cap. 89	ibid.
De sancto Eusebio Casariensi, & scriptis eius, cap. 90	ibid.
De sancto Antonio, & bonis eius initijs, cap. 91	536
De vita eius heremitica, cap. 92	ibid.
De visionibus ei diuinis Hostensis, & eius obitu, cap. 93	ibid.
De inquisitione sancte Crucis ab Helena facta Hierosolymis, cap. 94	537
De inuentione eiusdem, ac diuisione, cap. 95	ibid.
De Frumentio, & Ediso Pueris, in India captiuatis, cap. 96	537
De conuersione Indorum per Frumentium, & Hiberorum per quandam captiuam, cap. 97	ibid.
De reuocatione Arrij ab exilio, & eius fallacia capitulo 98	ibid.
De sancto Inuentio confessore, cap. 99.	539
De sancto Florentio confessore, cap. 100	ibid.
De Parricida per ipsum a ferreis nexibus soluto capitu. 101	ibid.
De quibusdam incidentibus, & de criminibus Constantini, cap. 102	540



INDEX LIBRI XIV.

Quattuordecimus liber continet historiam 41. annorum per tempora quatuor Imperatorum, scilicet ab Imperio Constantij hæretici, & fratrum suorum Constantini, atque Constantis, vsq; ad mortem Valentis Deo odibilis, & Imperium Graciani. Inter hæc autem continet gesta, & dicta sanctorum Antonij, & vtriusque Macharij cæterorumq; patrum Ægypti. Sed & morales quosdam flosculos sacrorum Doctorum illius temporis Hilarij, scilicet Athanasij, Eusebii, & Basilij. Gregorij quoque Nazianzeni. Habet autem capitula 100.

De Imperio Constantij, & disputatione Athanasij, contra Arrium, cap. 1	541
De ignominiosa, morte Arrij, cap. 2	ibid.
De benigna indole Athanasij, & eius promotione, cap. 3	ibid.
De persecutione Arrianorum in Athanasium, cap. 4 fol.	542
De fuga eius, & exilio, cap. 5	ibid.
De scriptis eiusdem, cap. 6	ibid.
De sancto Maximino Treuerensi, cap. 7	543
De persecutione saporis in catholicos, cap. 8	ibid.
De concilio Mediolanensi, & Arminensi, cap. 9	544
De tripartita secta Arrianorum, cap. 10	ibid.
De Liberij Papæ exilio, & de Felice Papa, cap. 11	ibid.
De sancto Eusebio presbytero, & cæteris martyribus sub Constantio, cap. 12	545
De Gallo Cesare, & militia beati Martini, cap. 13	ibid.
De morte Antonij abbatis, & dictis eius, cap. 14.	ibid.
De Paulo Simplicio, cap. 15	546
De Amos Ægyptio, cap. 16	ibid.

De duobus Macharijs, & dictis eorum, cap. 17	547
De S. Hilarione, cap. 19	ibid.
De quibusdam eius miraculis, cap. 20	ibid.
De fuga eius, & peregrinatione, cap. 21	ibid.
De Victorino Afro, & Eusebio Emiseno, capitulo 22. fol.	549
De S. Hilario Pictauesi, cap. 23	ibid.
De scriptis eiusdem Hilarij, cap. 24	550
De morte Constantij, & successione Iuliani, cap. 25	ibid.
De Imperio Iuliani Apostate, & eius pueritia capitulo 26	ibid.
De moribus eius, cap. 27	ibid.
De superstitione illius, & scutia in Christianos, cap. 28	551
De Lucifero heresiarcha, cap. 29	ibid.
De impijs legibus Iuliani, & persecutione Athanasij cap.	30
De sepulchro Babille martyris, & Theodori supplicij, cap.	31
De malis factis sub Iuliano, & reliquijs Baptiste capitu. 32	ibid.
De passione sancti Gallicani, cap. 33	553
Passio sancti Ioannis, & Pauli, cap. 34	ibid.
De S. Donato Aretino episcopo, cap. 35	554
De quibusdam eius miraculis, & transitu, cap. 36	ibid.
De passione sancti Georgiani, & Epimachi, cap. 37 fol.	555
De cæteris martyribus eiusdem temporis, cap. 38	ibid.
De via Iuliani in Persidem, cap. 39	ibid.
Passio sancti Quiriaci, & matris eius, & Ammon capitu. 40	ibid.
De consummatione martyris sancti Ciriaci, capitulo 41	556
De licentia reparandi templum Iudeis concessa, capitu. 42	ibid.
De mirabili nece Iuliani Imperatoris, cap. 43	ibid.
De miraculosa missa S. Basilij, & conuersione Libani, cap.	44
De Adriano pseudo discipulo, & peregrinatione sancti Hilarij, cap. 45	557
De consummatione vite eiusdem, 46	ibid.
De Imperio Iouiani, cap. 47	558
De Imperio Valentianiani, & Apollinari Laodiceno cap	48
De Damaso Papa, cap. 49	559
De Valente Imperatore, cap. 50	ibid.
De obitu sancti Hilarij, & eius miraculis, capitu. 51 fol.	560
De S. Eusebio Vercellensi, cap. 52	ibid.
De constantia eius, contra Arrianos, cap. 53	ibid.
De passionibus eius, & obitu, cap. 54	561
De Didimo Alexandrino, cap. 55	ibid.
De studio scriptis eiusdem, cap. 56	ibid.
De Petro Alexandrino, & Lucio Arriano, cap. 57	ibid.
De exilio duorum Machariorum, cap. 58	562
De sancto Moyse Saracenorum episcopo, cap. 59	ibid.
De Abbate Ruffino, & dictis eius, cap. 60	563
De cæteris Patribus illius temporis, & de prioribus, cap. 61	ibid.
De Abbatibus Isidoro, & Pambo, cap. 62	ibid.
De Ammonio, & Heleno, & Appelle, cap. 63	564
De Serapione, Theone, Exlogio, & Dorotheo, capitulo, 64	ibid.
De Piammonis, & Beniamin, & Marco, cap. 65	565
De Syluano, & eius discipulis cap. 66	ibid.
De S. Apollonio, cap. 67	ibid.
De eodem, cap. 68	566
De Euagrio, Palladio, Mela, & Paulo, cap. 69	ibid.
De Abbate Or, & sancto Coprete, cap. 70	ibid.
De S. Mucio heremita, cap. 71	567
De miraculis eius, que narrauit sanctus Copros, capitulo, 72	ibid.
De miraculis Copretis, & Abbate Helia, cap. 73	ibid.
De abbate Syro, Paulo, & Esaiia, cap. 74	568
De sancto Heleno, & eius miraculis, cap. 75	ibid.

De

INDEX.

De sancto Abbate Pafancio, cap. 76 ibid.
 De Tayse, alias Thagde meretrice conuersa, cap. 77 fol.
 569
 De sancto Basilio Cesaricensi episcopo, cap. 78 ibid.
 De seruo, quem a potestate diaboli liberauit, cap. 79 fol.
 570
 De presbytero Anastasio, & eius leproso, quos Basilius visi-
 tauit, cap. 80 ibid.
 De scriptis sancti Basilij, & regula eius, cap. 81 ibid.
 De laude vite solitariae, & communis, cap. 82 571
 De hyppocrisi, & veritate vite, & obedientia, capitulo 83
 ibid.
 De opere, & psalmodia, ceterisque religionis documentis,
 cap. 84 572
 De Gregorio Emisseno fratre sancti Basilij, & de scriptis
 eius, cap. 85 ibid.
 De S. Effrem Syro, cap. 86 ibid.
 De libris sancti Effrem, cap. 87 573
 De S. Gregorio Nazianzeno, cap. 88 ibid.
 De Pontificatu, & doctrina eius, cap. 89 ibid.
 De libris eiusdem, & fuga cura pastoralis, cap. 90 folio
 574
 De apologia eius, super fuga praedicta, cap. 91 ibid.
 De periculo, & cautela cura Pastoralis, capitulo 92 fol.
 575
 Qualiter debeant Christiani solennizare, cap. 93 ibid.
 De laude vite monastica, cap. 95 ibid.
 De S. Ambrosio Mediolanensi episcopo, cap. 96 ibid.
 De morte Valentiniani, & successoribus eius, cap. 97 576
 De impietate Valentis, & Praefecti eius in Christianos, cap.
 98 ibid.
 De Affrate monacho, & augurio Valentis, capitulo 99
 ibid.
 De morte Valentis, & fine chronicorum Hieronymi, cap.
 577



INDEX LIBRI XV.

Quintusdecimus liber nullam certi tempo-
 ris continet historiam, sed gesta quorun-
 dam Sanctorum Confessorum, & Mona-
 chorum, quorum inuenire non potui cer-
 titudinem temporum, vt Barlaam, &
 Iosaphat Sozima quoque, & plurium a-
 liorum. Habet autem capitula 100.

DE Rege Auennir, & eius edicto contra Christianos,
 cap. 1 578
 De eius Archisatrapa facto monacho, qui eum confudit, cap. 2
 ibid.
 De horru Iosaphat, & reclusionem eius in palatio, capitulo 3
 579
 De amico regis quem ipse in dolo tentauit, cap. 4 ibid.
 Qualiter consilio infirmi iram regis placauit, capitulo 5
 ibid.
 De duobus monachis martyrizatis, cap. 6 580
 Qualiter Iosaphat a patre obtinuit libertatem procedendi,
 cap. 7 ibid.
 De Leproso & Caco, & sene, & Curuo quos in via vidit,
 cap. 8 ibid.
 De aduentu Barlaam ad eum sub umbra negociatoris, cap. 9
 581
 Narratio eius de rege humili, qui caute reprehensorem ar-
 guit, cap. 10 ibid.
 Instructio Iosaphat, de cultu unius Dei, cap. 11 582
 Fabula de Philomena, contra cultores Idolorum inducta,
 cap. 12 ibid.
 Admonitio facta Iosaphat, de persuerantia in fide, cap.
 13 583

Exhortatio ad eundem de vita perfectiori, cap. 14 ibid.
 Parabola de unicornem contra saeculi amatores, capitulo 15
 584
 Parabola de tribus amicis contra eosdem, cap. 16 ibid.
 Ad idem de rege, qui locum exilij sui diuinitus praemonitus ca.
 17 585
 Exhortatio ad contemptum diuitiarum, cap. 18 ibid.
 Ad idem de illo, qui contempta nobili sponsa pauperula du-
 xit, cap. 19 586
 Doctrina Barlaam de Deo creatore omnium, & rectore,
 cap. 20 ibid.
 Barlaam Iosaphat vitam suam enarrat, cap. 21 587
 Iosaphat volentem eum sequi, Barlaam reprimat, cap. 22
 ibid.
 Zardan duro corde, verba Barlaam audit, cap. 23 588
 Cilicium & doctrina finem Iosaphat a Barlaam accipit,
 cap. 24 ibid.
 Recedente Barlaam, Zardan secretum regi aperit, cap. 25
 ibid.
 De vano consilio Arachis, & insectatione Barlaam, cap.
 26 589
 De Cunio harematarum, qui ferebant reliquias sanctorum,
 cap. 27 ibid.
 De simulato Barlaam, idest Nachor, cap. 28 590
 Rex filium quod a Barlaam seductus sit reprehendit, cap.
 29 ibid.
 Iram patris filius placare nititur, eumque ad rectam viam
 conuerrere, cap. 30 591
 Iosaphat in oratione pernoctat, & fictionem regis per visio-
 nem agnoscit, cap. 31 ibid.
 Nachor in concilium vocatus, consilio suo capitur, & illa-
 queatur, cap. 32 ibid.
 Idem contra propositum suum vera loquitur de Deo, & de er-
 rore Chaldaorum, cap. 33 592
 De errore Graecorum & Aegyptiorum, cap. 34 ibid.
 De errore Indaeorum, & vera fide Christianorum, cap. 35
 593
 De fine certaminis, quo Nachor omnes confutauit, cap. 36
 ibid.
 Iosaphat eum ducit secum, & secreto arguens gratias egit,
 cap. 37 594
 Nachor verbis eius compunctus, ad haremum conuolauit,
 cap. 38 ibid.
 Rege circa cultum Deorum vacillante, Theodas magnus ac-
 cersitus est, cap. 39 ibid.
 Huius concilio rex omnes ad solemnitatem Deorum conuo-
 cat, cap. 40 595
 Idem de Iosaphat per mulieres seducendo consilium dat,
 cap. 41 ibid.
 Iosaphat spiritu fornicationis vexatus oratione se armat,
 cap. 42 596
 Puella regia eum de fornicatione multiplici colloquio tentat,
 cap. 43 ibid.
 Iosaphat vacillanti Dominus felicitatem sanctorum & pe-
 nas reproborum per visum demonstrat, capitulo 44
 ibid.
 Idem in serenensu egrotat, & patrem se visitantem sceleris
 arguit, cap. 45 597
 Iosaphat contra Theodam verborum certamen inijt, cap.
 46 ibid.
 Idem eundem de stulta suorum sapientia confudit, cap. 47
 ibid.
 Theodas compunctus haremum post Nachor petiit, cap.
 48 598
 Rex consilio Arachis regnum eum filio dimidit, capitulo 49
 ibid.
 Qualiter Iosaphat se gessit in potestate regni, & quia fecit,
 cap. 50 ibid.
 Qualiter patrem Deus visitauit, cap. 51 599
 Qualiter filius eum instruxit, & de sacro fonte suscepit, cap.
 52 ibid.
 Qualiter & ipse pater post conuersionem se gessit, & de mor-
 te eius, cap. 53 600
 De substitutione Barachia, & fuga Iosaphat, capitulo 54
 ibid.

INDEX.

De reditu eius, & confirmatione Barachia in regnum, cap. 55	ibid.
De fuga Iosaphat in heremum, cap. 56	601
De tentationibus, quas ibi sustinuit, cap. 57	ibid.
De inuentione Barlaham, cap. 58	602
De mutua salutatione eorum, & conuictu, cap. 59	ibid.
Qualiter Barlaham obitum suum ei nunciauit, cap. 60	ibid.
De dormitione Barlaam, cap. 61	603
De visione Iosaphat, qua caelestes mansiones ei apparuerunt, cap. 62	ibid.
De obitu eiusdem, cap. 63	ibid.
De translatione utriusque sacri corporis in Indiam, cap. 64	604
De sancto Zosima monacho, cap. 65	ibid.
Qualiter inuenit sanctam Mariam Aegyptiacam in heremo, cap. 66	ibid.
Quod vidit eam orantem in aere subleuatam, cap. 67	folio 605
Qualiter illa capiti ei narrare cursum vitae suae, cap. 68	ibid.
Qualiter Beatam Virginem apud filium suum fidedistricem pro se dedit, cap. 69	606
Qualiter ad heremum pergens ibi penitentiam egit, cap. 70	ibid.
Qualiter narrationem finiuit, & sacramenti communionem petiit, cap. 71	ibid.
Qualiter Zosimas recedens ad eam cum sacra communione rediit, cap. 72	607
Quod tertio rediens eam sepeliuit, cap. 73	ibid.
De S. Marina, & eius falsa accusatione, cap. 74	ibid.
De penis quas propter conscientiam rei sustinuit, cap. 75	608
De S. Enfrosina, quae sexum suum similiter inter monachos calauit, cap. 76	ibid.
Qualiter eius pater ab ipsa nesciens consolationem suscepit, cap. 77	ibid.
Qualiter tandem mortuam eam agnouit, cap. 78	609
Documenta quorundam patrum de modo viuendi, cap. 79	ibid.
De contemptu, vel amore pecuniae, cap. 80	ibid.
De contemptu carnis affectus, cap. 81	610
De amore solitudinis, cap. 82	ibid.
De luctu, & compunctione, cap. 83	ibid.
De silentio, & locutione, cap. 84	611
De abstinentia, cap. 85	ibid.
De simplicitate, & humilitate, cap. 86	612
De penitentia, cap. 87	ibid.
De pace fraterna, cap. 88	ibid.
De stabilitate, & perseverantia, cap. 89	613
De pusillanimitate, & inconstantia, cap. 90	ibid.
De presumptione, & iactantia, cap. 91	ibid.
De fugienda inani gloria, cap. 92	614
De ira cauenda, cap. 93	ibid.
De contemptu temerario fratris tentati vel lapsi, cap. 94	ibid.
De suspitione, & detractione, cap. 95	615
De tentationibus Demonum, cap. 96	ibid.
De tentatione carnis, cap. 97	ibid.
Adhuc de eodem cap. 98	616
De utilitate tentationis, cap. 99	ibid.
De remediis contra impetum prauae cogitationis, cap. 100	617



INDEX LIBRI XVI.

Sextusdecimus liber continet; primo quidem origines, lineasque, & successiones quorundam Regnorum, quae à tempore Gratiani in chronicis incipiunt annotari. Deinde verò sex annorum tantum historiam

texit, quibus Gratianus Imperium tenuit. Sed maiorem partem huius libri continent flores quorundam librorum beati Hieronymi. Habet autem capitula. 97.

De contemporaneitate nouem regnorum, & primo de Regno Romanorum, cap. 1	fol. 618
De Regno Persarum, cap. 2	ibid.
De origine Regni Francorum, cap. 3	619
De cathalogo Regum Franciae, cap. 4	ibid.
De Bruto Rege, à quo Britannia dicta est, cap. 5	ibid.
De successoribus Bruti, & qualiter Saxones Angliam obtrunuerunt, cap. 6	620
De cathalogo Regum Britanniae, cap. 7	ibid.
De origine Regis Vandalorum, cap. 8	ibid.
De cathalogo Regum Vandalorum, cap. 9	621
De regno Vunilorum, siue Longobardorum, cap. 10	ibid.
De origine regni Gothorum, cap. 11	ibid.
De diuisione eorum in duo regna, scilicet Vuisigothorum, & Ostrogothorum, cap. 12	ibid.
De cathalogo Regum Vuisigothorum, cap. 13	622
De cathalogo regum Ostrogothorum, cap. 14	ibid.
De ortu regni Hunnorum, cap. 15	ibid.
De victoria eorum ex Gothis, & de regibus eorum, cap. 16	ibid.
De initio regni Gratiani, & viris illustribus illius temporis, cap. 17	623
De vita, & actibus sancti Hieronymi presbyteri, cap. 18	ibid.
De libris eiusdem, cap. 19	ibid.
Flores eius, de vita monachi, cap. 20	624
Idem ex eodem cap. 21	625. & 626
Quod à senibus sapientia potius expetenda est, quam eloquentia, cap. 25	ibid.
De vita, & ornatu cleri, cap. 26	627
De eodem cap. 27	627. & 628
Quod senectus sapientia non sapientia senectutis reputanda est, cap. 32	629
Quod non iuuat sacer locus si desit spiritus, cap. 33	ibid.
Quod monacho appetenda sit solitudo, cap. 34	ibid.
Qualiter monacho viuendum sit, cap. 35	ibid.
Quod clericis vitanda sint mulierum consortia, cap. 36	630
De ornatu morum episcopi, cap. 37	ibid.
De contemptu patrie, & seculi ad monachos, cap. 38	ibid.
Adhuc de eodem cap. 39	631
Contra monachum vagum, & garrulum, cap. 42	ibid.
De custodia virginis, cap. 42	632
Exemplum Hierony. de seipso, cap. 43	ibid.
Quod per abstinentiam nutrienda est castitas, cap. 44	ibid.
De viduis fideis, & libidinosi, cap. 45	633
De vita Virginis, cap. 46	ibid.
De laude Virginitatis, cap. 47	ibid.
Adhuc de eodem cap. 48	633
De cautela Virgini seruanda, contra seculi tentamenta, cap. 49	634
Quod virgini cauenda sit inanis gloria, cap. 50	ibid.
De quibusdam monachis dissolutis, & iterum de moribus virginis, cap. 51	ibid.
Quod libri Poetarum, & Philosophorum propter sacras libros spernendi sunt, vel abiiciendi, cap. 52	635
De auaritia fugienda, cap. 53	ibid.
De triplici genere monachorum antiquorum, cap. 54	ibid.
De oratione, & ceteris, quae debet virgo seruare, cap. 55	636
Item de custodia virginis, cap. 56	ibid.
De abstinentia virginum, cap. 57	ibid.
De institutione morum virginis, cap. 58	637
De exercitio virginis, & eius societate, cap. 59	ibid.
De institutione virginis ab infantia, sub cura parentum, cap. 60	638
Adhuc de eodem cap. 61	638
Reprehensio virginis consortium matris suae deuicantis, cap. 62	ibid.
Reprehensio, & instructio virginis lapsae, cap. 63	fol. 639

INDEX

De custodia vidualis castitatis, cap. 64	ibid.
Adhuc de eodem cap. 65	640
De bono usu diuitiarum exemplo Nebridij, cap. 66	ibid.
De institutione vidua, cap. 67	ibid.
Adhuc de eodem cap. 68	641
De morte amici, & institutione monachi, cap. 69	ibid.
De laude sancta Marcella, vidua, cap. 70	642
De consolatione fidelium super morte amicorum cap. 71	ibid.
Idem de eodem cap. 72	642
De vita Neopotiani militis, cap. 73	643
De laude virginitatis in comparatione nuptiarum, cap. 74	ibid.
De fugienda amore mulieris, & de peruersitate Ioniniani, cap. 75	ibid.
Quod per abstinentiam carnis libido frenanda sit, cap. 76	644
Afferio perpetua virginitatis beata Maria, cap. 77	ibid.
Subannatio errorum Vigilantij, cap. 78	645
De bonis pauperibus sustentandis, & de tumultibus fugiendis, cap. 79	ibid.
Inuectio Hieronymi contra amulos, & detractores suos, cap. 80	646
Iterum de eodem cap. 81	646
De studio sanctarum scripturarum, cap. 83	647
De imperfecta huius vite perfectione, cap. 84	ibid.
De imperfecta penitentia, cap. 85	ibid.
De laude sanctarum mulierum Blesilla, & Asella, c. 86	648
De amore scripture, & fuga seculi, cap. 87	ibid.
De significatione munerum Eustochij, & Marcella, cap. 88	ibid.
De sancto Firmino Ambianensi Episcopo, cap. 89	649
De sanctis eiusdem Urbis Episcopis Honorato, & Saluio, cap. 90	ibid.
De inuentione, & translatione corporis sancti Firmini, cap. 91	ibid.
De quibusdam gestis Papa Damasi, & Hieronymi, cap. 92	650
De actibus monachi captiui, cap. 93	ibid.
De obitu Sancti Basilij, & fide Amphilochoij, cap. 94	ibid.
De persecutione Iustina Imperatricis, Arriana in Ambrosium, cap. 95	651
De synodo Constantinopolitana, & Priscilliano Heresiaracha, cap. 96	ibid.
De quibusdam miraculis Sancti Ambrosij, cap. 97	652

INDEX LIBRI XVII.

Decimus septimus liber continet Historiam, annorum 11. tantum, quibus imperauit senior Theodosius, & inter hæc Flores quosdam sanctorum Ambrosij, & Ioannis Chrysostomi, sed & Flores Heraclidis ex libro de gestis patrum, qui dicitur Paradisus; Flores quoque metricos Poetarum Claudiani, & Prudentij. Habet autem capitula 107.

De initio Imperij Theodosij senioris, cap. 1	653
De impia Iustina exilio, & Valentiniana neco, cap. 2	ibid.
Qualiter Theodosius Eugenium Tyrannum uicit, & de Anripapa Ursino, & Papa Syricio, cap. 3	fol. 654
De vita sancti Iohannis Anachoretæ, cap. 4	ibid.
De quibusdam eius documentis, cap. 5	ibid.
De exemplis eius contra detractores & contra presumptuosos require, cap. 6	655
Exemplum qualiter tentat Diabolus peccatorem de desperatione, & post victoriam de presumptione, cap. 7	ibid.

Item exemplum eiusdem contra presumptuosos, cap. 8	ibid.
De sanctis Abbatissis Sacra & Sinclerica, & dictis earum, cap. 9	656
De bona indole S. Martini, cap. 10	ibid.
De persecutionibus quas relicta militia sustinuit, & duobus mortuis quos suscitauit, cap. 11	ibid.
De vita eius Episcopali, & Monastica, cap. 12	657
De miraculis eius, cap. 13	ibid.
Item de eodem cap. 14	ibid.
Adhuc de eodem cap. 15	657
De eiusdem constantia, & equitate, cap. 16	fol. 658
Quod Demonum insidias & presens, & absens prospiciebat, cap. 17	ibid.
Qualiter diabolus sibi purpuratum apparentem repulsi, cap. 18	659
Qualiter in incendio tentationem passus est, cap. 19	ibid.
De vita sancti Maurilij Andegauensis, cap. 20	ibid.
De quibusdam eius miraculis, cap. 21	660
Idem de eodem cap. 22	660
De promotione eiusdem ad episcopatum, cap. 23	ibid.
De spontaneo eius exilio, pro puero mortuo sine baptismo, cap. 24	661
Qualiter usquequaque quaesitus est inuentus, cap. 25	ibid.
Qualiter ad urbem suam redijt, & presatum puerum suscitauit, cap. 26	ibid.
De ceteris eius miraculis, cap. 27	662
De inuentione corporum Gernasij, & Prothasij martyrum, cap. 28	ibid.
De vita, & agone sancta Agnetis, cap. 29	fol. 663
De morte filij Presecti, & eius suscitatione, & martyrio Virginis, cap. 30	ibid.
De his, qua circa sepulchrum illius gesta, & visa sunt, cap. 31	664
De ceteris scriptis sancti Ambrosij, cap. 32	ibid.
Flores eiusdem de moribus Episcopi, c. 33	ibid.
De modestia, & verecundia, cap. 34	ibid.
De iustitia, & beneficentia, cap. 35	665
De fortitudine, & prudentia, cap. 36	ibid.
De bonitate, & liberalitate, cap. 37	666
De ocio fructuoso, & pietate, cap. 38	ibid.
De fidelitate, & amicitia, cap. 39	667
De iniurijs illatis Ambrosio, & de gestis eiusdem, cap. 41	ibid.
Adhuc de gestis eiusdem, cap. 61	fol. 668
De vita sancti Ioannis Chrysostomi, & libris eius, c. 42	ibid.
Sententia eiusdem de hoc, quod verum hominis bonum nullus auferre potest, diuitia uero uane sunt, cap. 43	ibid.
Inuectio contra illos, qui Euangelij documenta, & præcepta non seruant, cap. 44	669
De vera cordis compunctione qualiter haberi possit, cap. 45	ibid.
De origine sancti Augustini, & erroribus adolescentia eius, cap. 46	670
De studiis eius, & doctrina seculari, cap. 47	ibid.
De compunctione, & lachrymis eius, cap. 48	671
De studio eius in sacris libris, & eius baptismo, capitulo 49	ibid.
De libris eius, quos ante baptismum suum scripsit, capitulo 50	ibid.
De promotione eius in ecclesia Hipponensi, cap. 51	672
Qualiter vixit in episcopali dignitate, cap. 52	ibid.
De facinore Theodosij in Thessalonicenses commisso pro quo excommunicatus est, ab Ambrosio, cap. 53	ibid.
De compunctione eius, & humili postulatione absolutionis, & de correctione editi, & absolutione Theodosij, c. 54	673
Quod Flacilla Imperatrix intendebat pauperibus sustentandis, ipse uero Theodosius idolis euerendis, cap. 55	ibid.
De subuersione templi Iouis apud Apamiam, cap. 56	674
De subuersione Serapis in Alexandria, cap. 57	ibid.
De flagitijs tyranni sacerdotis in templo doli commissis, cap. 58	675
De simulacro symia, & inundatione Nili contra Paganorum opinionem, cap. 59	ibid.
De dispersione ossium beati Ioannis Baptista, & reuelatione capitis eius, cap. 60	ibid.

INDEX

De translatione eiusdem ab Alexandria in Aquitania, cap. 61	676
De Prudentio Poeta, & quibusdam actis Hieronymi, cap. 62	ibid.
De gestis, & dictis sancti Arsenij Abbatis, cap. 63	ibid.
De Puero nato gemello in castello Emans, & libro Heraclidis de Paradiso, cap. 64	677
Narratio eiusdem, de sancto Isidoro Alexandrino presbytero, cap. 65	ibid.
De S. Dorotheo Thebano, cap. 66	ibid.
De Didimo Alexandrino, & eius narrationibus, cap. 67	678
De sanctis viris, Ammone, & Pambo, cap. 68	ibid.
De Ammonio, & Beniamin, cap. 69	ibid.
De Machario Aegyptio, cap. 70	679
De alio Machario Alexandrino, cap. 71	ibid.
Iterum de eodem, cap. 72	fol. 679 & 680
De sancto Moyse Aethiope, cap. 73	680
De sancto Eulogio Scolastico, & monacho Alexandrino, & eius Elefantio, cap. 75	681
De sine utriusque, cap. 76	ibid.
De conuersione Pauli Simplicis, cap. 77	ibid.
De Demoniaci per eius sanctam simplicitatem curato, cap. 78	682
De sancto Pachomio Scythiaco, cap. 79	ibid.
De quodam S. Stephano, & Valente Prasimpruoso, cap. 80	ibid.
De sanctis Helia, & Dorotheo, cap. 81	683
De S. Pachomio Tabanensi, & eius regula per Angelum dictata, cap. 82	ibid.
De Virgine humili, & abiecta, quam sanctus Picerius vir probatissimus uisitauit, cap. 83	ibid.
De S. Iohanne incluso, & eius spiritu prophetico, cap. 84	684
De S. Serapione, cap. 85	ibid.
De S. Euagrio, cap. 86	685
De sanctis Effrem a Dolio, & Innocentio, cap. 87	ibid.
De S. Philoronio presbytero, cap. 88	ibid.
De sanctis mulieribus Eustochio, & Melania, cap. 89 fol.	686
De sanctis Elpidio, Sifinnio, Gaddano, & Helia, cap. 90	ibid.
De sancta Silua Virgine, & sancto Diocle, & Capitone, cap. 91	ibid.
De sancta Virgine amata, & quadam alia & Melania minore, cap. 92	687
De Virgine apud quam sanctus Athanasius Episcopus, sex annis latuit, cap. 93	ibid.
De Virgine Corinthia per iuuenem a lupanari liberata, cap. 94	688
De quodam piissimo monacho, & de Virgine lapsa perfecte reconciliata, cap. 95	ibid.
De illa, que corruptionis sua crimen in quendam lectorem transtulit, cap. 96	ibid.
De S. Nathanaele seniore, cap. 97	ibid.
De sanctitate cuiusdam fratris cum Heraclide conuersantis, cap. 98	689
De Rufino presbytero, & scriptis eius, cap. 99	ibid.
De mutuis epistolis Hieronymi, & Augustini, cap. 100	ibid.
De Claudiano Poeta, & Flosculis eius, cap. 101	fol. 690
De Flosculis Prudentij, cap. 102	ibid.
De Ioanne Damasceno presbytero, & gestis eius, cap. 103	691
De falso crimine in eo puniso, cap. 104	ibid.
De miraculo per Beatam Virginem in eo demonstrata, cap. 105	ibid.
De nece Valentiniani, & Eugenij tyranni, cap. 106 fol.	692
De religioſitate Theodosij, & deſine eiusdem capitulo 107	ibid.

INDEX LIBRI XVIII

Decimus octauus liber continet Historiam 23. annorum, quibus imperauit Archadius, & Honorius: Inter hoc autem continet libros Dialogorum Seueri, & Postumiani, & Galli, Flores quoque paucos beati Augustini. Habet autem Cap. 99.

DE Imperio Archadii, & Honorij, & sequia Gildonis Aprica Comitiss, cap. 1	693
De interitu Gildonis, & Masceihelis, & Rufini prefetti, cap. 2	ibid.
De ordinatione Ioannis Chrysostomi, & austeritate eius cap. 3	694
De miraculo communionis in lapidem conuerſe, & actibus Ioannis Chrysostomi, cap. 4	ibid.
De sanctis Donato, & Epiphania episcopis, cap. 5	ibid.
De Orosio, & scriptis eius, cap. 6	695
De Tyconio, & libris & regulis eius, cap. 7	ibid.
De Sehero, & scriptis eius, cap. 8	ibid.
De initio peregrinationis Postumiani, cap. 9	fol. 696
Narratio Postumiani, & de loco deserto quem explorauerat, cap. 10	ibid.
De certamine episcoporum, & monachorum Alexandria super libros Origenis, cap. 11	ibid.
De uisitatione beati Hieronymi Bethleem, cap. 12	ibi.
De Puero, post uictoriam Aspidis, ab Abbate Verbero, cap. 13	697
De Anachoreta, quem Leo reuerbatur, cap. 14	ibid.
De alio cui cenanti lupa aſtabat, cap. 15	698
De alio, qui Leena Catulos Cacos illuminauit, & alio cui Ibex, herba innoxias ex fasciculo elegit, cap. 16	ibi.
De alio hirsuto, & duobus obedientia miraculis cap. 17	ibid.
De illo, qui precibus obtinuit, ut a diabolo per quinque menses vexaretur, cap. 18	699
De bello gestorum sancti Martini, & eius uita prerogatiua, cap. 19	ibid.
Qualiter in hoc conuenerunt, ut Gallus narraret de Martino, cap. 20	700
Narratio galli de globo igneo, & quibusdam eius miraculis, cap. 21	ibid.
De uerbis eidem illatis ob paxonem iumentorum, c. 22	ibi.
De tribus mortuis ab eo suscitatis, cap. 23	701
Qualiter Valentinianus Martino coactus est aſſurgere, cap. 24	ibid.
Qualiter Imperatrix ei in conuiuio ministravit, cap. 25	ibid.
De potestate, & intelligentia, quam etiam circa bestias habuit, & Exenio, quod a Virgine accepit, cap. 26	702
Quod frequenter occulte uisitabatur a sanctis Virginibus, Apostolis, & Angelis, cap. 27	ibid.
Iterum de miraculis eius, cap. 28	ibid.
Qualiter propter ipsum Auicannus cathenatos laxare coactus est diuinitus, cap. 29	703
Adhuc de miraculis eius, cap. 30	fol. 703
Iterum de eodem cap. 31	fol. 703
De obitu eiusdem, cap. 32	704
De uisionibus longe ostensis Seueri, & Ambrosio episcopis, cap. 33	ibid.
De uisione ostensa Seueri Aquitanico, cap. 34	ibid.
De institutione Ludis gladiatorij, & inuestiuis mutuis Hieronymi, ac Rufini, cap. 35	705
De obitu S. Ambrosij, cap. 36	ibid.
De Paulo Episcopo, qualiter pro captiuo se seruauit Barbari addixit, cap. 37	706
De liberatione ipsius cum suis, & de morte eiusdem, c. 38	ibid.
De sancto Felice martyre, cap. 39	ibid.
De sancto Felice presbytero, & confessore, cap. 40	fol. 707
De S. Britio Thuronensi, cap. 41	ibid.

De

INDEX.

De Innocentio Papa, & Petagio heresiarcha, cap. 42	708
De peregrinatione Sancti Alexij, cap. 43	ibid.
Qualiter à servis suis elemosynam accepit, & in domum patris, tanquam extraneus hospitatus est, cap. 44	ibid.
De transitu eius, & charta in manu eius reperta, cap. 45	ibid.
De planctu, & exequijs eiusdem, cap. 46	709
De sancto Abbate Pachomio, cap. 47	ibid.
De sancta Paula, & eius peregrinatione, cap. 48	fol. 710
De prosapia ipsius, & virtutibus eiusdem, cap. 49	ibid.
De obitu, & exequijs eiusdem, cap. 50	ibid.
De trino exilio Ioannis Chrysostomi, & morte eiusdem, cap. 51	171
De quibusdam incidentibus, & obitu Imperatoris Archadij, cap. 52	ibid.
De libris Augustini, cap. 53	712
De nominibus librorum eius, qui apud nos reperiuntur, cap. 54	712
De nominibus caterorum, quos videre non potui, cap. 55	713
Flores eius, de laude Dei, & Invocatione, cap. 56	fol. 714
De confessione peccati infantia eius, cap. 57	ibid.
De confessione peccati pueritia, cap. 58	715
De peccati adolescentia, cap. 59	ibid.
De furto eius in pyris commissio, cap. 60	716
De amoribus eius illicitis, cap. 61	ibid.
De studijs eius, & errore Manicheorum, cap. 62	ibid.
Excusatio Patriarcharum contra blasphemiam eorum, cap. 63	717
De carnali eius dolore, super amico defuncto, cap. 64	ibid.
Exhortatio animarum, ut ab amore sensibilium redeant ad Deum, cap. 65	718
De vano amore laudis, & scientia secularis, cap. 66	ibid.
De confessione laudis, & inquisitione veritatis, cap. 67	ibid.
De ingressu eius ad fidem sacrorum librorum, cap. 68	719
De serenatione mentis ad agnitionem veritatis, cap. 69	ibid.
Qualiter in se reuersus agnoscere cepit veritatem, cap. 70	720
Adhuc de eodem cap. 71	720
De certitudine veritatis, & gaudio super penitentia peccatoris, cap. 72	ibid.
De difficultate perfecte conuersionis, cap. 73	fol. 721
De compunctione eius, & conatu contra consuetudinem, cap. 74	ibid.
De ruptione consuetudinis, & recollectione voluntatis, & amoris multis in unum, cap. 75	ibid.
De colloquio eius cum matre, super contemplatione veritatis, cap. 76	722
De oratione eius, & duplici confessione, cap. 77	ibid.
De primo gradu contemplationis per creaturas sensibiles, cap. 78	ibid.
De ceteris gradibus per vires animae, cap. 79	723
Qualiter Deus, vel beata vita per memoriam reperitur, cap. 80	ibid.
Quod beata vita est gaudium de sola veritate, cap. 81	724
De tentationibus huius vitae, & primo de carnis concupiscentia, cap. 82	ibid.
De voluptate, gula, cap. 83	ibid.
De illecebris odoratus, & auditus, cap. 84	725
De voluptate oculorum, cap. 85	ibid.
De curiositate, cap. 86	ibid.
De vano appetitu fauoris, & laudis, cap. 88	fol. 726
De contemplatione vera lucis, & beneficio Incarnationis, cap. 89	ibid.
Quod ad beatitudinem via sit amor ordinatus, cap. 90	727
Quod virtus nihil aliud sit, quam amor Dei summus, c. 91	ib.
De bipartita dilectione, cap. 92	728
De rebus fruendis, & utendis, & de diligendis, cap. 93	ibid.
De ordine dilectionis, cap. 94	729
Quod totius scripturae finis est charitas de corde puro, c. 95	ib.
De obscuritate, & intelligentia scripturarum, cap. 96	730
De eloquentia, & sapientia, cap. 97	ibid.
De labore claustralium manuali, cap. 98	ibid.
De illis, qui nolunt operari propter pigritiam, cap. 99	731



INDEX LIBRI XIX.

Decimusnonus liber, continet historiam annorum 14. quibus imperauit Honorius cum fratre suo Theodosio. Insuper, & Flores librorum Cassiani, de institutis monachorum, & collationibus patrum. Habet autem Cap. 130.

De Imperio Honorij, & Theodosij, & de S. Desiderio Lingonensi, cap. 1	732
De miraculo eiusdem martyris, cap. 2	ibid.
De S. Antidio Bisuncensi, cap. 3	733
De bellis Honorij Imperatoris, cap. 4	ibid.
De S. Maximo Taurinensi, & scripturis eius, & heresi praedestinatorum, cap. 5	ibid.
De Iudeo fide baptizato, & alijs quibusdam incidentibus, cap. 6	ibid.
De Inuersione Sancti Stephani, cum socijs suis, cap. 7	734
De multis eiusdem martyris, cap. 8	ibid.
Item de eodem cap. 9. & 10	735
De Bonifacio Papa, & quibusdam alijs incidentibus, c. 11	ib.
De S. Aniano Aurelianensi, cap. 12	736
Qualiter urbem suam liberauit ab Hunnis, cap. 13	ibid.
De morte Honorij, & collationibus Cassiani, cap. 14	ibid.
De numero, & materia librorum eiusdem, cap. 15	fol. 737
De doctrina eiusdem, de habitu monachorum, cap. 16	ibid.
De modo psallendi, & orandi, cap. 17	738
Adhuc de oratione, & vigilia, cap. 18	ibid.
De forma recipiendi, & instruendi nouitium, cap. 19	ibid.
De districtione obedientiae, & disciplina, cap. 20	fol. 739
De disciplina, & reuerentia in mensa, ubique in omnibus seruanda, cap. 21	ibid.
Exempla obedientiae sanctorum Ioannis, & Mucij, c. 22	740
De peregrinatione abbatis Pimisi causa humilitatis, c. 33	ib.
De nouicio, quem in ingressu de norma religionis instruxit, cap. 24	ibid.
De decem humilitatis indicijs, cap. 25	741
De temperantia gula, cap. 26	ibid.
De ieiunio spiritali, & quid edendum, & quando, & qualiter abstinendum, cap. 27	ibid.
De continentia, & castitate, cap. 28	742
De auaritia, & proprietate monachi, cap. 29	ibid.
De tribus eiusdem vitij speciebus, cap. 30	ibid.
De ira perniciofa, & salubri, cap. 31	743
De illis, qui superbia, vel impatientia solitudinem requirunt, cap. 32	ibid.
Quod nec etiam contra insensibiles creaturas irasci liceat, cap. 33	744
De tristitia perniciofa, & salubri, cap. 34	ibid.
De tadio, vel accidia, cap. 35	745
De huius vitij remedio, quod est laboris exercitium, c. 36	ibid.
De inani gloria spiritali, & occulta, cap. 37	746
De vana gloria carnali, & huius vitij remedio, cap. 38	ibid.
De spiritali superbia, qua tentantur perfecti, cap. 39	ibid.
De superbia carnali, & eius indicijs, ac remedijs, cap. 40	747
Collatio abbatis Moyfi, de puritate cordis, cap. 41	ibid.
De contemplatione diuinatis, cap. 42	748
De purgatione mentis, à cogitationibus prauis, cap. 43	ib.
De triplici origine cogitationum, cap. 44	ibid.
Exempla, de indiscreta presumptione quorundam, c. 45	749
Quod per humilitatem veram acquirunt discretio, cap. 46	ibid.
De discreta refectiois corporis moderatione, cap. 47	750
Collatio Pascentij, de trina specie vocationis, cap. 48	ibid.
Collatio Danielis, de triplici causa sterilitatis mensis, cap. 49	751
De pugna carnis, & spiritus eius utilitatem, cap. 50	ibid.
De perniciofa eius securitate, & tempore, ac superbia, c. 51	752

Collatio

INDEX.

Collatio Serapionis de octo principalibus vitiis, capitulo 54
ibid.

De confederatione eorum mutua, siue concatenatione, cap. 55
ibid.

De gula, luxuria, ira, & tristitia, cap. 54 753

De inani gloria, & superbia, cap. 55 ibid.

De conflictu, cum vitiis predictis, cap. 56 ibid.

Collatio Theodori de Prosperis, & aduersis huius seculi, cap. 57 754

Quod iusti mens inter hec debet immobilis stare, & semper proficere, cap. 58 ibid.

De castitate Sereni abbatis, & eius responsione super mobilitate mentis, cap. 59 755

Qualiter mens se possit de bono cogitatu stabilire, & diabolo resistere, cap. 60 ibid.

De corporali refectioe, & de diuersis sensibus scriptura, cap. 61 ibid.

De lapsu Angelorum, & eorum pugna adinuicem, c. 62. 756

Quod inter demones alij alijs dominantur, cap. 63 ibid.

De Angelis personalibus, & differentia demonum, cap. 64 ibid.

Qualiter intelligendum sit, quod filij Dei ingressi sunt ad filias hominum, cap. 65 757

Collatio Isaac de puritate mentis ad orandum, capitulo 66 ibid.

Qualiter cura seculares vexant etiam claustrales, cap. 67 ibid.

De speciebus orationis, & de oratione Dominica, capitulo 68 758

De diuersis speciebus compunctionis, & affectu pura orationis, cap. 69 ibid.

De diuersis causis Exauditionis, & de secreto orationis, cap. 70 759

Quod secundum qualitatem mentis formatur oratio, cap. 71 ibid.

De formula orationis à sancto Isaac tradita, cap. 72 760

Qualiter mens in oratione vaga possit stabiliri, capitulo 73 ibid.

De sanctis Archebio episcopo, & Cheremone, capitulo 74 ibid.

Collatio Cheremonis de causis vitandi peccatum, capitulo 75 761

De timore seruuili, & filiali, cap. 76 ibid.

De corpore peccati destruendo per desiderium boni, cap. 77 762

De sex castimonia gradibus, cap. 78 ibid.

De causa nocturna pollutionis, cap. 79 ibid.

De vera, & perfecta castitate, cap. 80 763

De miraculis Dei circa peccatores conuersos, capitulo 81 ibid.

Qualiter perfectionem castitatis obtinere, quis possit, cap. 82 ibid.

Qualiter Deus à nobis meritum per gratiam suam extorquet, cap. 83 764

Collatio Nestoris, de vita æterna, cap. 84 ibid.

Quod unusquisque proprio dono vel officio contentus sit, cap. 85 ibid.

De vita theorica, idest speculatiua, cap. 86 fol. 765

De gratia curationum corporis cui præfertur curatio mentis, cap. 87 ibid.

Collatio Ioseph, de diuersis generibus amicitia, capitulo 88 766

De quinque gradibus amicitia vera conseruanda, capitulo 89 ibid.

De impatientia, & ficta patientia, cap. 90 767

Iterum de eodem, cap. 91 ibid.

Quod melius sit tolerare, quam tolerari, nec tamen semper tolerandum, cap. 92 ibid.

Qualiter debeat dari locus ira, & de ruptione faderis amicitia, cap. 93 768

De incanta diffinitione utrum obliget, cap. 94 ibid.

Quod in huiusmodi recurrendum sit ad intentionem spondentis, cap. 95 ibid.

Quod nostra diffinitioni, vel sponsioni non est pertinaciter adhaerendum si potest in melius commutari, cap. 96 769

Collatio Piamonis de doctrina seniorum humiliter suscipienda, cap. 97 ibid.

De duobus generibus bonorum monachorum, capitulo 98 770

De alijs duobus generibus malorum, cap. 99 ibid.

De humilitate, & patientia conseruanda, cap. 100 ibid.

De inuidia detestanda, cap. 101 771

De Ioanne seniore, cur heremitica vita relicta ad Conobiacem transierit, cap. 102 ibid.

De commendatione utriusque vite, cap. 103 ibid.

De utriusque perfectione, & imperfectione, cap. 104 772

Quod in solitudine non extinguuntur vitiorum affectus, sed reprimuntur effectus, cap. 105 ibid.

De examinatione patientia propria, cap. 106 ibid.

De examinatione propria castitatis, cap. 107 fol. 773

Collatio Pinusci de perfectione patientia, cap. 108 ibid.

De conuersione S. Theone, cap. 109 ibid.

Quod ieiunia, & alia huiusmodi pro loco & tempore seruanda sunt, & moderanda, cap. 110 774

De primitijs, & decimis spiritualiter offerendis, capitulo 111 ibid.

Quod perfectis non est lex imposita, quia communia supergrediuntur precepta, cap. 112 ibid.

De diuersis causis stimulorum carnis, cap. 113 ibid.

Quod non semper pro carnis pollutione sit abstinendum à sacra communione, cap. 114 775

Quod à culpis venialibus, nemo præter Christum sit immunis, cap. 115 ibid.

De excellentia, & perspicuitate vite contemplatiua, cap. 116 776

Quod ea qua imperfectis inculpabilia videntur, perfecti in se grauius reputant, cap. 117 ibid.

Qualiter hoc corpus mortis aggrauat animam, cap. 118 777

Quod propter venialia non oportet quenquam à sacra communione se subtrahere, cap. 119 ibid.

Collatio Abraham de omnimoda solitudine appetenda, cap. 120 ibid.

Quod figendum sit, & corpus in loco, & mens in Deo, cap. 121 778

Quod quedam facta perfectorum non sunt infirmis trahenda in exemplum, cap. 122 ibid.

Quod perfectionem appetenti fugienda sint parentum, & amicorum blandimenta, cap. 123 ibid.

Quod melius sit pauca merita cum securitate acquirere, quam ad maiora lucra cum periculo aspirare, cap. 124 778

De radicibus vitiorum in anima, cap. 125 ibid.

Quod non sit fugienda penitus hominum frequentia, cap. 126 ibid.

De aueritate interdum aliquatenus relaxanda, cap. 127 780

De suauis iugo Christi, & eius exasperatione, cap. 128 ibid.

De centuplo perfectorum in hac vita, cap. 129 ibid.

De persecutionibus adiunctis, & de fine sermonis, capitulo 130 781

INDEX LIBRI XX.

Vigésimus liber continet historiam 68. annorum per tempora quinque Imperatorum, scilicet ab Imperio Theodosii iunioris, usque ad finem Imperii Zenonis, & inter hæc Flores quorundam catholicorum, scilicet Petri Rauennatis, & Papæ Leonis, & Prosperi quoque, & Fulgentij. Habet autem Cap. 111.

DE Imperio Theodosii iunioris, quo solus imperauit. cap. 1 782

De Imperio eiusdem Theodosii, cum Valeriano, cap. 2 ibid.

INDEX.

De quibusdam euentibus illius temporis, cap. 3	fol. 783	cap. 50	ibid.
De origine, & priori statu sancti Germani Anthistodo, cap. 4	ibid.	De sancto Simeone Antiocheno, & eius vita monastica, cap. 51	798
De ordinatione eiusdem, & obitu sancti Amatoris, cap. 5	ibid.	De puteo in quo latuit, & columnis in quibus stetit, cap. 52	ibid.
De vita eiusdem sancti Amatoris episcopi, cap. 6	ibid.	De multis eiusdem miraculis, cap. 53	ibid.
De austeritate vite S. Germani, cap. 7	784	De transitu eius, & exequijs, cap. 54	799
De primo transitu eiusdem in Britanniam, & de sancta Genouefa Virgine, cap. 8	ibid.	De quibusdam euentibus, & victoria Vterpendragon, cap. 55	ibid.
De aegritudine S. Germani, & eius pugna contra Saxones, cap. 9	ibid.	De institutione Rogationum, & victorijs Arthuri, c. 56	ibid.
De secunda profectioe eiusdem in Britanniam, & discipulo suscitato, cap. 10	785	De translatione S. Martini, cap. 57	800
De Rege Britannia ab eodem expulso, & subulco substituto, cap. 11	ibid.	De Prospero, & Theodoro, & libris eorum, cap. 58	ibid.
De S. Cassiano Augustudinenfi, qui respondit & de tumulto, cap. 12	ibid.	De Floribus, Prosuperimetricis, cap. 59	ibid.
De latrone eius diuinitus irretito, & duobus aureis compensatis, cap. 13	ibid.	De eodem cap. 60. 61. 62. 63	fol. 801. 802
De operibus pietatis eius, & asini sui suscitatione, cap. 14	786	De Flosculis eius Profascis, cap. 64	ibid.
De transitu, & exequijs eiusdem, cap. 15	ibid.	Item dicta eius de angelis, & vita eterna, & vita contemptiua, cap. 65	803
De S. Lupo Trecenti, cap. 16	ibid.	De officio predicationis, cap. 66	ibid.
De vita S. Mariani abbatis, cap. 17	787	De auditu verbi Dei, & modo corripiendi, & contemptu seculi, cap. 67	ibid.
De S. Mariano monacho, cap. 18	ibid.	De abstinentia, & suauitudo Christi, & abijciendo iugo seculi, cap. 68	ibid.
Adhuc de miraculis, & transitu eiusdem, cap. 20	ibid.	De hipocrisi, & inuidia, de pudicitia quoque, & superbia, cap. 69	804
De sanctis Episcopis Eucherio Lugdunensi, & Hilario Arelatenfi, cap. 21	788	De inuidia, & vanagloria, cap. 70	ibid.
De S. Honorato Arelatenfi episcopo, & eius primordijs, cap. 21	ibid.	De timore supplicij, & amore Dei, cap. 71	ibid.
De vita eius monastica, & Episcopatu eiusdem, cap. 22	ibid.	De temperantia, & iustitia, cap. 72	805
De sancto Patricio Hibernorum episcopo, cap. 23	ibid.	De Imperio Zenonis, & eius astutia, cap. 73	ibid.
De baculo Iesu sibi dato, & Purgatorio sibi ostenso, cap. 24	789	De Honrico rege Vandalorum, & Eugenio Carthaginiensi episcopo, cap. 74	ibid.
De Petronio Bononiensi, & scriptis eius, cap. 25	ibid.	De initio persecutionis Honrici in ecclesiam Africam, cap. 75	806
De ceteris eiusdem temporis, Doctoribus, & Scriptoribus, cap. 26	ibid.	De crudelitate eiusdem in suos, cap. 76	ibid.
De quibusdam illius temporis accidentibus, cap. 27	fol. 790	De signis, quae persecutionem catholicorum praecesserunt, cap. 77	ibid.
De obitu sancti Augustini Hipponensis episcopi, cap. 28	ibid.	De impijs edictis in milites, & episcopos, & sacras virgines, cap. 78	807
De sancto Leone Papa Sermologo, & de scriptis eius, cap. 29	ibid.	De viris ecclesiasticis, & mulieribus, & infantibus in exilium directis, cap. 79	ibid.
De quibusdam incidentibus illius temporis, & de Merlino, & eius Prophecia, cap. 30	ibid.	De carceribus eorum artissimis, & teterrimis, cap. 80	ibid.
De persecutione Vandalorum in Africa, cap. 31	791	De mortuis in itinere, & exilijs asperitate, cap. 81	808
De resurrectione predictorum septem fratrum, & de stupefactione Malchi, cap. 32	ibid.	De citatione reliquorum episcoporum catholicorum ad concilium, cap. 82	ibid.
Qualiter eorum resurrectione diuulgata, rursus obdormierunt, cap. 33	792	De Felice Ceco, per Beatum Eugenium illuminato, c. 83	ib.
De quibusdam euentibus, & obitu Theodosij, & Codice eiusdem, cap. 34	ibid.	De conuentu episcoporum, ad concilium congregato, c. 84	809
De Imperio Marciani, & Concilio Calcedonensi, c. 35	ibid.	Expositio fidei catholica contra Arrianos, cap. 85	ibid.
De persecutione Hunnorum in Gallia, & expugnatione eorum, cap. 36	793	De proscriptione catholicorum episcoporum, & expellatione, cap. 86	ibid.
De sancto Nichasio Remen. & eius sorore Eutropia, cap. 37	ibid.	De iuramento per dolum ab eis, exacto, cap. 87	fol. 810
De martyrio vtriusque, cap. 38	ibid.	De martyrio sanctae Dionysiae, & suarum, cap. 88	ibid.
De persecutione Hunnorum in Gallia, & de miraculo Trinitatis in unitate, cap. 39	794	Passio S. Maiori, & sanctae Victoriae, cap. 89	fol. 811
De sancta Virgine Ursula, cum sociabus, cap. 40	ibid.	Passio sancti Victoriani Proconsulis, & duorum Germanorum, cap. 90	ibid.
Qualiter Romam nauigantes a Papa Cyriaco suscepti sunt, cap. 41	ibid.	De illis, qui linguis abscessis loquebantur, cap. 91	ibid.
Qualiter idem Papa multique alij magnates eius adiuncti sunt, cap. 42	795	De persecutione, quae facta est in Carthagine, cap. 92	ibid.
De martyria totius multitudinis predicta apud Coloniā, cap. 43	ibid.	De sancto Murtia Diacono, & increpatione Elpidofori, cap. 93	812
De quibusdam eorum miraculis post transitum, cap. 44	ibid.	De tormentis exultantium, duodecimque infantium a grege separatorum, cap. 94	ibid.
De persecutione Hunnorum in Italia, & de morte Attila Regis, & sepulchro sancti Sernacii, cap. 45	796	De passione sancti Eugeni Carthaginiensis episcopi, c. 95	ib.
De sancta Genouefa Virgine, & eius infantia, & qualiter urbem Parisius ab Hunnis liberauit, cap. 46	ibid.	De passione S. Abdiner episcopi, & ceterorum, c. 96	813
De austeritate vite eius, & Basilica S. Dionysij quam edificauit, cap. 47	ibid.	De constantia Liberati, & uxoris eius, cap. 97	ibid.
De amabilitate eiusdem, & eius miraculis, cap. 48	797	De angustia famis in Affrica, & interitu Honrici tyranni, cap. 98	ibid.
De quibusdam gestis illius temporis, cap. 49	ibid.	De Regno Italia & cathalogo Regum ipsius, cap. 99	814
De morte Valentiniani, & Marciani, & Imperio Leonis, cap. 50	ibid.	De sancto Remigio Remensi archiepiscopo, cap. 100	ibid.
		De Gelasio Papa, & scriptis, & statutis eiusdem, c. 101	ibi.
		De inuentione Cripta sancti Michaelis in Gargano monte, cap. 102	815
		De inuentione sancti Barnaba, & viris illustribus illius temporis, capit. 103	ibid.
		De origine sancti Fulgentii Ruspensis, & eius monachatu, cap. 104	ibid.
		De episcopatu eiusdem, & exilio, capit. 105	816
		De iterato eius exilio, & regimine monasterij, cap. 106	ibid.

INDEX.

De institutione cleri, & transitu eiusdem Fulgentij, cap. 107
ibid.
De libris, & dictis eiusdem, cap. 108 *ibid.*
Exhortatio ipsius ad sanctimoniam vite vidualis, capit. 109
817
De commendatione virginitatis, cap. 110. *ibid.*
De quibusdam alijs moralibus, & dictis eiusdem, cap. 111
ibid.



INDEX LIBRI XXI.

Vicesimus primus liber continet historiam
 21. annorum, per successionem quinque
 Imperatorum ab Imperio, scilicet Ana-
 stasij, usque ad Imperium Mauricii. Cui
 videlicet, historię pauca interseruntur
 dicta moralia quorundam sapientium:
 Boetij, scilicet, Eunodij, Sydonij, Cas-
 sidiori, & Aratoris. Habet autem capi-
 tul. 135.

De Imperio Anastasij, & Symmacho Papa, & Antipa-
 pa Laurentio, cap. 1. *818*
 De seditione Romana Ecclesie, & gestis Symmachi Papa,
 cap. 2. *ibid.*
 De quibusdam incidentibus illius temporis, cap. 3. *f. 819*
 De desponsatione Lotildis à Clodoveo rege Francorum,
 cap. 4. *ibid.*
 Qualiter ei Lotildis christianismum suadebat, cap. 5. *ibid.*
 De modo conversionis, & baptismo Clodovei populi que Fran-
 corum, cap. 6. *ibid.*
 De S. Genebando Laudunensi, & eius lapsu, & penitentia,
 cap. 7. *820*
 De Demoniaco curato à S. Remigio, & de transitu eiusdem,
 cap. 8. *ibid.*
 De S. Vedasto Atrebatensi, cap. 9. *821*
 De Episcopatu eius, & transitu, & exequiis, capitul. 10
ibid.
 De vita S. Leonardi Lemouicensi, cap. 11. *ibid.*
 De obitu ipsius, & miraculis sequentibus, cap. 12. *822*
 Qualiter Clodoveus auxilium Dei signis animatus, de Gothis
 triumphavit, cap. 13. *ibid.*
 De Symmacho Patricio, Boetii socero, & dictis eius, cap. 14
823
 De scriptis Boetii, & quibusdam dictis eius, cap. 15. *ibid.*
 Iterum ex dictis eiusdem, cap. 16. 17. 18. 19. 20. 21. fol. 823.
824. 825
 De sancto Severino Abbate Agauensi, cap. 21. *ibid.*
 De sancto Maxentio abbate Pictauiensi, cap. 22. *ibid.*
 De Concilio Aurelianensi, quod fuit primum in Francia,
 cap. 23. *826*
 De S. Melanio Rhodonenſi episcopo, cap. 24. *ibid.*
 De vita S. Arnulphi martyris, cap. 25. *ibid.*
 De martyrio S. Sigismundi Regis, cap. 26. *827*
 De Horsaſinda Papa, & interitu Anastasij Imperatoris, cap.
 27. *ibid.*
 De Eunodio Cinenſi episcopo, & dictis eius, cap. 28. *ibid.*
 De Imperio Iustini senioris, & de sancta Brigida virginis,
 cap. 29. *ibid.*
 Item de miraculis eiusdem, cap. 30. *828*
 Adhuc ex eodem, cap. 31. 32. *ibid.*
 De Ioanne Papa, & eius legatione ad Imperatorem Conſta-
 ntinopolitanum, cap. 33. *829*
 De filiis Clodovei regis, & strage Thoringorum, capit. 34
ibid.
 De pugna Hildeberti contra regem Gothorum, pro sorore sua
 cap. 35. *830*
 De crudelitate Lotharii in nepotes suos, cap. 36. *ibid.*

Qualiter idem Lotharius à persecutione fratrum diuinitus
est liberatus, cap. 37 *ibid.*
De obsidione Caesar Auguste, & morte Hildeberti, & Lotil-
dis, cap. 38 *ibid.*
De S. Vigore Baiocensi, & mortuo ab eo suscitato, capit. 39
831
De ceteris eius miraculis, & obitu eiusdem, cap. 40. *ibid.*
De sanctis Karilelpho, & Auiso abbatibus, cap. 41. *ibid.*
De reuerentia à bestia ei exhibita, & irreuerentia Regis
Hildeberti, cap. 42. *832*
De elatione ipsius, & humiliatione, erga presatum virum,
cap. 43. *ibid.*
De cautela sancti Karilelphi in vitando mulierum aspectu,
& de obitu eiusdem, & miraculis sequentibus, cap. 44
ibid.
De transitu sancti Auisi abbas, & quodam eius miraculo,
cap. 45 *833*
De Sydonio Auernensi episcopo, & scriptis eius, cap. 46
ibid.
De flosculis epistolarum eiusdem, cap. 47 *ibid.*
Adhuc ex eodem, cap. 48 *ibid.*
De Cassiodoro Senatore, & Floribus epistolarum eius, cap.
47 *834*
De Imperio Iustiniani, & Prisciano Grammatico, ceterisque
viris illustribus illius temporis, cap. 50. *ibid.*
De Aratore Poeta, & dictis eius, cap. 51 *ibid.*
Adhuc ex eodem, cap. 52 *835*
De S. Gregorio Lingonensi episcopo, cap. 53. *ibid.*
De sancto Benedicto Abbate, & bonis eius iniitiis, capitul. 54
ibid.
Qualiter se habuit in cura regiminis, cap. 55. *836*
De Florentia eius amulo, & monacho superbo, cap. 56 *ibid.*
De monialibus post obitum absolutis, & monacho terrore dra-
conis ad monasterium reuocato, cap. 57 *ibid.*
De multiplicatione olei, & transitu sancti Benedicti, cap. 58
ibid.
De quibusdam incidentibus illius temporis, cap. 59. *ibid.*
De vita S. Clodoaldi presbyteri, cap. 60 *837*
De S. Agapito Papa, cap. 61 *ibid.*
De ceteris viris illustribus illius temporis, & de S. Medardo
Suessionensi, cap. 62. *ibid.*
De S. Germano Parisiensi, cap. 63 *838*
De promotione eius in episcopatum, & miraculis ipsius, cap.
64 *ibid.*
De moribus & obitu eiusdem, cap. 65 *ibid.*
De sanctis episcopis Sabino, Cassio, Fulgentio, & Cerbonio,
cap. 66 *ibid.*
De obitu sancti Benedicti, & legatione sancti Mauri in Gal-
liam, cap. 67 *839*
De institutione sanctorum Fausti, et Mauri sub beato Be-
nedicto, cap. 68 *ibid.*
De Theophilo Vicedomino, et Cyrographo, quod dedit da-
bolo, cap. 69 *840*
De penitentia eiusdem, et Cyrographi restitutione per Bea-
tam Virginem, cap. 70 *ibid.*
De aduentu S. Mauri in Andeganiam, et de monasterio,
quod adificauit, cap. 71 *841*
De multiplicatione, et fratrum diminutione, cap. 72 *ibid.*
De miraculo Benedicti iunioris, et ceteris quibusdam inci-
dentibus, cap. 73 *ibid.*
De Arthuro rege Britannia, cap. 74 *ibid.*
De Vigilio Papa, et eius afflictione pro Anthemio Patriar-
cha, cap. 75 *842*
De passione sancti Herculani Perusini episcopi, cap. 76 *ibid.*
De quibusdam euentibus illius temporis, cap. 77 *ibid.*
De miraculo pueri Iudai, qui cum Christianis Eucharistiam
perceperat, capit. 78 *843*
De sancta Radeundo Regina, cap. 79 *ibid.*
Qualiter incarceratos precibus, et miraculo liberauit, &
stemque secularem mutauit, capit. 80 *ibid.*
De sancto Brendano Scoto, et bonis iniitiis sancti Gregorii
cap. 81 *ibid.*
De sancto Leonardo Torbiginacensi, cap. 82 *844*
De sancto Lannomaro Carnotensi, et latronibus eius stupe-
factis, cap. 83 *ibid.*

De

INDEX.

De ceteris eius miraculis, & transitu eiusdem, capitulo 84
ibid.
De monasterio Pictavis à sancta Radegunde constructo, &
eius persecutione, cap. 85 845
De mira eius abstinentia, & humilitate, cap. 86 ibid.
Iterum de eodem, cap. 87 ibid.
De laboribus eius, & afflictionibus carnis, capitulo 88 fol.
846
De moribus eiusdem laude dignis, cap. 89 ibid.
De miraculis eius in vita sua ostensis, cap. 90 ibid.
De miraculis eius post obitum, cap. 91 847
De miraculo imaginis à Iudeo transfixa, & quibusdam a-
liis, cap. 92 ibid.
De sancto Maclouco, & eius infantia, cap. 93 ibid.
De insula propter eius conseruationem miraculose facta, cap.
94 ibid.
De psalterio eius, quod in mari missum ad ipsum natauit,
cap. 95 848
De igne, quem in gremio tulit, & eius nauigatione, & ele-
ctione in Episcopum, cap. 96 ibid.
De secunda eius nauigatione, & Gigante quem resuscitauit,
& baptizauit, cap. 97 ibid.
De Missa, quam super catum in mari celebrauit, c. 98 ibid.
De quibusdam eius miraculis, cap. 99 849
Adhuc de eodem, cap. 100 ibid.
De morte Iustini, & Imperio Iustini Iunioris, capitulo
101 ibid.
De sancto Columbano Abbate, cap. 102 850
De miraculis eiusdem, cap. 103 ibid.
Adhuc de eodem, cap. 104 ibid.
De sancto Sansone Dolensi, & eius origine, & magistro eius
Eluro, cap. 105 851
De bona indole eiusdem Sansonis, cap. 106 ibid.
De ordinatione ipsius in Diaconum cum miraculo, cap. 107
ibid.
De veneno sibi propinato, cap. 108 852
De itinere ipsius ad patrem suum infirmum, & Diacono pro-
pter Theomacham stupefacto, cap. 109 ibid.
De responso eiusdem vetula diabolica, & sanatione Diaconi,
& parentum Sansonis conuersione, cap. 110 ibid.
De reditu eius ad monasterium, & electione ipsius in Abba-
tem, cap. 111 853
De ordinatione eiusdem in Episcopum, cap. 112 ibi.
De transitu eius in Britanniam Minorem, in monasterio Do-
lensi, cap. 113 ibid.
De sancto Ethbino eius discipulo, & qualiter dominum per
latera tenuit, cap. 114 ibid.
De vita, & miraculis eiusdem, cap. 115 854
De sancto Basolo Reinesi Anachoreta, & eius miraculis,
cap. 116 ibid.
De diuisione regni Francorum inter filios Lotharii, & uxo-
ribus eorum, cap. 117 854
De insidiis Fredegundis, contra Galsundam reginam, cap.
118 ibid.
De ortu sancti Amandi Traiecten. Episcopi, & vita eius,
cap. 119 ibid.
De peregrinatione eius in Vasconiam, & reditu in Galliam,
cap. 120 856
De Sancto Maglorio Dolensi Archiepiscopo, capitulo 121
ibid.
De sancto Paulo Leonensi Episcopo, et bonis eius initiis, cap.
122 ibid.
De miraculis eiusdem, cap. 123 857
De sancto Gregorio Turonensi Archiepiscopo, capitulo 124
ibid.
De miraculis, et scriptis eiusdem, cap. 125 ibid.
De quibusdam euentibus illius temporis, cap. 126 858
De morte Iustini, et Imperio Tyberii, cap. 127 ibid.
De pugna Hilperici regis contra fratrem suum Sigibertum,
cap. 128 ibid.
De nece Sigiberti, per insidias Fredegundis, cap. 129 ibid.
De incesu Meronei, et malicia Fredegundis, et eius breui
pœnitentia, cap. 130 ibid.
De luxuria eiusdem, et proprii viri nece, cap. 131 859
De Pelagio Papa, et legatione Beati Gregorii in Con-

stantinopol. cap. 132 ibid.
De legatione eiusdem Gregorii in Angliam, cap. 133 ibid.
De reuocatione eiusdem adhuc in itinere constituti, cap. 134
860
De sancto Erminigildo rege, & martyre, cap. 135 ibid.



INDEX LIBRI XXII.

Vicesimusssecundus liber, continet historiam
29. annorum, quibus imperauerunt Mau-
ricius, & Focas. Maximam vero partem
huius libri continent flores Sancti Grego-
rij Papæ. Habet autem Cap. 110.

DE Imperio Mauricii, & subuersione partis Antio-
chie, cap. 1 861
De somnio Guntranni regis, & regina Fredegundis, ad Lam-
brici, cap. 2 ibid.
De pugna Francorum, contra Hildebertum regem Austræ-
siorum, cap. 3 ibid.
De simulatione Brunichildis, & Theodorici, contra sanctum
Columbanum, cap. 4 862
De exilio eiusdem, & damnatis à carcere liberatis per eum,
cap. 5 ibid.
De iterato eiusdem exilio, cap. 6 863
De quibusdam miraculis eiusdem, cap. 7 ibid.
De complexionem prophetia eius super domo Theodorici regis,
& obitu ipsius, & quibusdam aliis, cap. 8 ibid.
De peste inguinaria, quæ accidit Romæ, & electione Grego-
rij Papæ, cap. 9 864
De quibusdam euentibus illius temporis, cap. 10 ibid.
De legatione Augustini in Angliam, & conuersione illius
gentis, cap. 11 ibid.
De conuersione Cantuariorum, & regibus Nordanimbro-
rum, cap. 12 ibid.
De sancto Goare, & falsa eius accusatione apud Archiepis-
copum, cap. 13 865
Qualiter aduersariorum suorum famem, & sitim sedauit,
cap. 14 ibid.
Qualiter voce pueri peccatum Episcopi coactus publicari fe-
cit, cap. 15 ibid.
Qualiter in Archiepiscopum postularus, & renuens bene-
ficio mortis euasit, cap. 16 866
De quibusdam euentibus illius temporis, cap. 17 ibid.
De pœna Mauricii iuxta reuelationem Dei sibi penitentia-
liter inflicta ut euaderet futuram, cap. 18 ibid.
De moribus, & conuersione Beati Gregorii Papæ, capitulo
19 867
De miraculo veri corporis Christi, per eum ostenso, cap. 20
ibid.
De partibus corporalium, quas pro reliquiis misit, & de qui-
bus sanguis exiuit, cap. 21 ibid.
De duobus magis, quos intuitu solo excecauit, & anima Trai-
ani quam ab Inferis euocauit, cap. 22 fol. 868
De transitu eiusdem, & pœna successoris eius sibi detrahen-
tis, cap. 23 ibid.
De libris ab ipso Beato Gregorio compositis, cap. 24 ibid.
De miraculo circa eum ostenso, dum visionem Ezechielis ex-
poneret, cap. 25 869
De libro moralium amisso, & per miraculum inuento, cap.
26 ibid.
De excerptis predictorum librorum, & primo de cura regi-
minis, cap. 27 ibid.
De illis, qui ex diuersis causis recusant officium pastoris, cap.
28 870
Qualiter hoc officium recipiendum sit, & qualiter declinan-
dum, cap. 29 ibid.
De vanis argumentis ambitiosorum, cap. 30 ibid.
Quam eminentis debeat esse vita, qui pralationis officium
suscipit, cap. 31 871

INDEX

Qualis esse debeat in cogitatione, & in opere, silentio, & sermone in compassione, & contemplatione, cap. 32	ibid.
Qualiter se debeat subiectis equare, & qualiter preferre, cap. 33	ibid.
Quod erga subiectos seruari debeat amor, & vigor, cap. 34	872
Quod diuersimode admonendi sunt, & aliter Egeni quam diuites, & leti quam tristes, cap. 35	ibid.
Quod aliter admonendi sunt subditi, quam prelati, & serui quam domini, cap. 36	ibid.
Quod aliter impudentes, quam verecundi, & inuidi quam beniuoli, cap. 37	ibid.
Quod aliter impuri, quam simplices, & agri, quam incolumes, cap. 38	873
Quod aliter taciti, quam loquaces, cap. 39	ibid.
Quod aliter mansueti, quam iracundi, & humiles quam elati, cap. 40	ibid.
Quod aliter abstinentes, quam gulosi, cap. 41	ibid.
Quod aliter misericordes, aliter rapaces, & aliter inter utrumque medij, cap. 42	874
Quod aliter discordes, quam peccati, & prosperitate fruentes, quam miseri, cap. 43	ibid.
Quod aliter continentes, quam coniugati, capitulo 44 fol. 875	
Quod aliter admonendi sunt, qui peccata deplangunt, & qui non, cap. 45	ibid.
Quod aliter qui mala sua, & laudant, & que econtrario, cap. 46	ibid.
Qualiter illi qui in minimis frequenter excedunt, & qui bona incepta non perficiunt, cap. 47	fol. 876
Qualiter illi qui mala occulte agunt, & bona publice, & que econtrario, cap. 48	ibid.
Qualiter vox predicatoris temperari debet inter vitia contraria, cap. 49	ibid.
De conflictu vitiorum, & virtutum, primo de superbia cum filiabus suis, & horum contrariis, cap. 50	ibid.
De inuidia, & ira cum filiabus suis & virtutibus contrariis, cap. 51	877
De tristitia cum filiabus suis, & virtutibus contrariis, cap. 52	ibid.
De cupiditate, & gula, & luxuria, & filiabus suis, & virtutibus contrariis, cap. 53	ibid.
De miraculis sanctorum Petri & Pauli, capitulo 54 fol. 878	
Adhuc de corporibus eorum, & cathedra sancti Pauli, cap. 55	ibid.
De clauis aurea sancti Petri, cap. 56	ibid.
De quibusdam miraculis sancti Andrea Apostoli, cap. 57	879
Adhuc de eodem, cap. 68	ibid.
De sancta simplicitate, & patientia Libertini Fundensis prepositi, cap. 59	ibid.
De hortulano eiusdem monasterij, & fure deprehenso, cap. 60	880
De virtutibus sancti Abbatis Equici, cap. 61	ibi.
De virtutibus sanctorum Constantii, & Marcellini, capitulo 62	ibid.
De virtutibus sancti Bonifacii Episcopi, capitulo 63 fol. 881	
De bonis eius initiis ab infantia, & eius abstinentia, cap. 64	ibid.
De muliere voluptuosa per sanctum Fortunatum Episcopum à legione Demonum curata, cap. 65	ibid.
De ceteris eiusdem Episcopi virtutibus, capitulo 66	ibid.
De virtutibus sanctorum Martyrij, & Seueri, capitulo 67	882
De sancto Benedicto Abbate, & eius virtutibus contra Demones, cap. 68	ibid.
De spiritu prophetie quo futura, vel absentia nunciabat, cap. 69	883
Qualiter in somno apparens cuidam, quid agendum esset ostendit, cap. 70	ibid.
De quibusdam eius miraculis, cap. 71	ibid.
De sancta Scolastica sorore eius, & visionibus ei ostensis, cap. 72	ibid.
De Iudao signato, qui Episcopi tentationem à Daemonibus didicit, cap. 73	884
De sanctis Episcopis Dacio Mediolanensi, & Sabino Placentino, cap. 74	ibid.
De sancto Isaac Spoletano, cap. 75	ibid.
De quibusdam eius miraculis, cap. 76	ibid.
De sancto Florentio, & Virgo sibi in solatium data, cap. 77	ibid.
De sancto Martino solitario, cap. 78	886
De sanctis Stephano presbytero, & Mena solitario, cap. 79	ibid.
De miraculis in quibusdam ecclesiis ostensis, capitulo 80 fol. 887	
De miraculis in dedicatione cuiusdam ecclesie demonstratis, cap. 81	ibid.
De sancto Gregorio, quod sancti Elencheris precibus robur corporis accepit is, & de sancto Maximiano, capitulo 82	ibid.
De viro Dei Sanctolo, & eius transitu, capitulo 83 fol. 888	
De vita anime post obitum, 84	ibid.
Exempla quadam ad hoc probandum, cap. 85	ibid.
De viro Dei Seruulo, et eius transitu, capitulo 86 fol. 869	
De paruuli blasphemii interitu, et dura morte quorundam sanctorum, cap. 87	ibid.
De quorundam obitu diuinitus reuelato, cap. 88	ibid.
De igne gehennali, qui iam reprobos exurit, capitulo 89	890
Quod ignem illum etiam in presenti mortalibus, etiam Deus ad terrorem ostendit, cap. 90	ibid.
De visione cuiusdam militis ostensa, cap. 91	ibid.
Qualiter misericordibus elemosyna sua post mortem suffragatur, cap. 92	891
De inquieto Theodoro, qui Draconi traditus peniculis, et Hippocrita monacho, qui à Dracone liberari non valuit, cap. 93	ibid.
De igne Purgatorio, et Pascasio Diacono, capitulo 94	ibid.
De panore, et consolatione sanctorum in obitu suo, cap. 95	892
Quod reprobis sepeliri in ecclesia non prodest, sed potius obest, cap. 96	ibid.
Iterum exempla ad idem, cap. 97	893
Qualiter hostia salutaris oblatio liberat animas à Purgatorio, cap. 98	ibid.
De monacho proprietario, per eandem Hostiam liberato, cap. 99	ibid.
Qualiter eadem Hostia prodest etiam uinis, et liberet eos à periculis, cap. 100	894
Qualiter debeant viuere, qui eandem Hostiam volunt sibi prodesse, cap. 101	ibid.
De contemptu mundi, cap. 102	ibid.
De bono hospitalitatis, et elemosynis, capitulo 103 fol. 895	
De initio Imperij Foca, et strage belli Semonensis, capitulo 104	ibid.
De nece Theoberti, et Theoderici regum, capitulo 105	ibid.
De nece Brunichildis, cap. 106	896
De quibusdam incidentibus post obitum Beati Gregorij Papae, cap. 107	ibid.
De sancto Iohanne Eleemosynario, et eius misericordia, cap. 108	ibid.
De sancta eius conuersatione, et humilitate, capitulo 109 fol. 897	
Adhuc de doctrina, et actibus eiusdem, capitulo 110	ibid.

INDEX.

INDEX LIBRI XXIII.

Vicesimustertius liber continet Historiam 189. annorum per successionem quattuordecim Imperatorum, scilicet Heraclij, Constantini, Heraclonæ, Constantis, qui etiam Constantinus, Constantini Tertij. Iustiniani Secundi, Leonis Patricij, Tiberij Tertij, & iterum Iustiniani, Philippi, Anastasii, Leonis Tertij, Constantini Quarti, Leonis Quarti, Hirenæ, & Constantini Quinti. Inter hoc autem continet multa de gestis, ac lege Machometi. Habet autem Cap. 176.

D E Imperio Heraclij, & quodam miraculo sancti Ioannis Baptista, cap. 1	899
De sancto Deicolo Abbate, & eius peregrinatione, cap. 2. ib.	
De iniqua sententia in eum lata, & interitu Vnerfarij, cap. 3.	900
De birro sancti Deico li in radio Solis suspensio, cap. 4	ibid.
De Apro per eum à venatoribus liberato, & ceteris eius gestis, cap. 5	ibid.
De sancto Baunone recluso, cap. 6	901
De artificia eius penitentia, & transitu eiusdem, cap. 7	ibid.
De quibusdam regibus Anglorum, & actibus eorum, cap. 8	ibid.
De sancto Lupo Senonensi, & eius exilio, & miraculis, cap. 9	902
Adhuc de miraculis, & obitu eiusdem, cap. 10	ibid.
De congressu Heraclij contra Persas, & eius victoria, cap. 11	903
De superbia, & interitu Cosdroe, & sanctæ Crucis exaltatione, cap. 12	ibid.
De Bonifacio Papa, cap. 13	904
De passione sancti Anastasii Monachi cum socijs suis, cap. 14	ibid.
De sancta virgine Phara, & fratribus eius, cap. 15	ibid.
De fuga eius, & carcere, quem tulit pro virginitatis amore, cap. 16	ibid.
De sancto Pharone fratre eius, qualiter factus est Meldenfis Episcopus, cap. 17	905
De miraculis eius, & tentatione carnali, cap. 18	ibid.
Adhuc de miraculis eius, & obitu, c. 19	ibid.
De sanctis Abbatibus Eufasio, & Attalo, cap. 20	906
De sancto Vualarico, & bonis eius initijs, cap. 21	ibid.
De peregrinatione eius, & spiritu prophetico, cap. 22	907
De vindicta Dei in contemptores eloquiorum eius cap. 23	ibid.
De sanctitate conversationis eiusdem, cap. 24	ibid.
De sancto Hyldeunto Meldenfi Episcopo, cap. 25	ibid.
De sancto Austregisilo Turicensi Archiepiscopo, c. 26	908
De sancto Sulpitio eiusdem successore cap. 27	ibid.
De miraculis eiusdem S. Sulpicii, cap. 28	ibid.
De tentamentis Demonum ab eo superatis, cap. 29	909
De sancta Salaberga Abbatissa, cap. 30	ibid.
De sancto Isidoro Hispalensi Archiepiscopo, & scriptis eius, cap. 31	910
Dicta eiusdem, de tentationibus carnis, cap. 32	ibid.
De humilitate, & patientia cap. 33	ibid.
De bona, & honesta conversatione, cap. 34	911
De Dagoberto rege Francorum, cap. 35	ibid.
De miraculo dedicationis ecclesiæ sancti Dionysii cap. 36	ibid.
De propalatione eiusdem miraculi, cap. 37	912
De S. Magnobodo Andegauensi, cap. 38	ibid.
De hæresi Heraclij & principatu, ac lege Machometi, cap. 39	ibid.

De quibusdam libellis, in quibus agitur de eius fallacijs, cap. 40	913
De origine ac vita ipsius, cap. 41	ibid.
De furtis & latrocinijs eius, cap. 42	ibid.
De crudelitate ipsius, cap. 43	914
De impudicitia eiusdem, & flagitijs, cap. 44	ibid.
De hoc, quod falso Propheta dictas sit, cap. 45	fol. 915
De fabulis ab eo confectis, cap. 46	ibid.
De morte ipsius, cap. 47	ibid.
De instabilitate sectatorum eius, cap. 48	916
Quod lex eius non sit diuina, cap. 49	ibid.
Qualiter per fallaciam fuit data, cap. 50	ibid.
Qualiter Alcorani liber concessus sit, cap. 51	917
Qualiter eius scriptura dilacerata sit, cap. 52	ibid.
De iterata collatione illius, & dissipatione, cap. 53	ibid.
Qualiter recollecta, & dissipata sit, cap. 54	fol. 918
De utilitate stili eius, & materia, cap. 55	ibid.
De imperitia, & fictione illi adherentium, cap. 56	ibid.
De nomine Machometi, quod falso dicatur in Trono scriptum, cap. 57	919
De superstitiosis ieiunijs, et lacrimis Saracenorum, cap. 58	ibid.
De circuncisione, et prohibitione carnis porcina, et uxoris repudio, cap. 59	ibid.
De peregrinatione ad domum Mecha, cap. 60	ibid.
De hoc, quod in domo illa dicuntur fieri mira, cap. 61	920
De hoc, quod Machometus iubet homines ad sectam suam violenter cogi, cap. 62	ibid.
De vanis promissionibus et minis Machometi, cap. 63	921
Expositio cultus Saracenici, cap. 64	ibid.
Descriptio Paradisi, iuxta figmentum Machometi, c. 65	ibid.
Adhuc de eodem cap. 66	922
De scriptio Inferni, iuxta eundem, cap. 67	ibid.
De triumpho Heraclij ex Saracenis, et de sanctis illius temporis, cap. 68	ibid.
De S. Aurea virgine, et Abbatissa, cap. 69	923
De reclusionem eiusdem, et acerrima penitentia, et morte, c. 70	ibid.
De eleuatione corporis eiusdem, et miraculis, cap. 71	ibid.
De S. Romarico Abbate et bonis eius initijs, cap. 72	924
De miraculis, et transitu eiusdem, cap. 73	ibid.
De S. Georico Metensium Episcopo, cap. 74	925
De vita prædicti Arnulphi, et Episcopatu eius, capitulo 75	
De miraculis, et transitu eiusdem, cap. 76	ibid.
De miraculis eius, cap. 77	ibid.
De translatione corporis eiusdem, cap. 78	926
De Imperio Constantis, et de miraculis sancti Olinaldi regis, cap. 79	ibid.
De quibusdam incidentibus illius temporis, cap. 80	fol. 927
De S. Furteo, et primo eius rapto ac reditu, cap. 81	ibid.
De secunda visione eiusdem, cap. 82	ibid.
De reditu anime eius ad corpus, et sequenti conversatione ipsius, cap. 83	928
De gestis sancti Martini Papa, cap. 84	ibid.
De S. Eligio Nouiomen. et bonis eius initijs, cap. 85	929
De elemosynis eius, et miraculis, et habitu eiusdem, cap. 86	ibid.
De promotione eius in Episcopatum, et miraculis sequentibus, cap. 87	ibid.
De gestis eius circa ecclesias, et sanctorum reliquias cap. 88	ibid.
De translatione corporis sancti Quintini martyris, capitulo 89	930
De miraculis per eundem martyrem ostensis, cap. 90	ibid.
De sancto Andoeno Rothomagen. & bonis eius initijs, cap. 91	ibid.
De electione eius, & peregrinatione, & reditu, capitulo 92	
Item de miraculis eiusdem, cap. 93	ibid.
De Sancto Philiberto Abbate, cap. 94	932
Adhuc de miraculis eiusdem, cap. 95	ibid.
De Sancto Ricario Pontinensi, cap. 96	ibid.
De obitu eius, & miraculis sequentibus, capitulo 97	fol. 933
De sancto Geremaro Abbate Flauiacensi capitulo 98.	ibid.

I N D E X.

De sancta Angadrisina virgine, cap. 99	ibid.
De sponso eius Ausberto postea Rothomagensi Archiepiscopo, cap. 100	934
De sancto Agilo Abbate Resbacen. & bonis eius iniis, cap. 101	ibid.
De miraculis, & promotione ipsius in Abbatem, capitulo 102	ibid.
De hospitalitate, & felici transitu eiusdem, cap. 103	935
De sancto Remaclo ceterisque sanctis, qui tunc temporis clarebant in Gallijs, cap. 104	ibid.
De sancto Iudoco, & eius peregrinatione, cap. 105	ibid.
De sanctitate, & miraculis, & obitu eiusdem, cap. 106	936
De quibusdam incidentibus illius temporis, cap. 107	ibid.
De sancto Audomaro Tarnanensi Episcopo, cap. 108	ibid.
De miraculis eiusdem post obitum, cap. 109	937
De sancto Bertino Abbate, cap. 110	ibid.
De miraculis eius post obitum, cap. 111	ibid.
Adhuc de eodem cap. 112	938
De infanta Clodovei regis, & Epistola Martini Papa, cap. 113	ibid.
De sancto Berchario Remensi, & sancto Nivardo Archiepiscopo, cap. 114	ibid.
De martyrio sancti Bercharii, & de maioribus domus, cap. 115	939
De sancta Bathilde regina, cap. 116	ibid.
De sancta Gerdrude virgine Ninigellensi, cap. 117	ibid.
De nece Constantis, & Imperio filii eius Constantini, cap. 118	940
De sancto Praeclito Aruernensi Episcopo, & martyre, cap. 119	ibid.
De mortuo in Anglia suscitato, & eius visione, capitulo 120	941
De expositione ipsius visionis, & propalatione, capitulo 121	ibid.
De translatione corporum sancti Benedicti, & Scolastica sororis eius, cap. 122	ibid.
De quibusdam eventibus illius temporis, cap. 123	fol. 942
De sancto Leodegario Augustudunensi Episcopo, cap. 124	ibid.
De martyrio eiusdem, cap. 125	943
De sancto Vigilio Antisiodorensi Episcopo, cap. 126	ibid.
De Imperio Iustiniani Secundi, & de Sergio Papa, cap. 127	944
De sancto Leufredo Abbate, cap. 128	ibid.
De sancto Vmandregisilo Abbate, cap. 129	ibid.
Item de conversatione, & miraculis eiusdem, cap. 130	945
De transitu eius, & miraculis sequentibus, cap. 131	ibid.
De fine Imperij Iustiniani, cap. 132	ibid.
De Beda venerabili presbytero, & scriptis eius capitulo 133	946
De Imperio Leonis Patricij, cap. 134	ibid.
De passione sancti Lamberti Traiectensis Episcopo, & de sancto Cuthberto, cap. 135	ibid.
De Imperio Absimari, qui & Tyberius, & interitu eius, cap. 136	947
De iterato Imperio Iustiniani, & eius nece, cap. 137	ibid.
De Imperio Philippi, & eius exoculatione, cap. 138	ibid.
De Imperio Anastasii Secundi, & vita sancti Egidij, cap. 139	948
Adhuc de actibus eiusdem sancti Abbatis, cap. 140	ibid.
De sanctis Episcopis Casario Arelatensi, & Albino Andegauensi, cap. 141	ibid.
De miraculis sancti Albini, cap. 142	949
De ceteris miraculis eius ante obitum, & post, capitulo 143	ibid.
De brevi Imperio Thodosij Tertij, cap. 144	ibid.
De Imperio Leonis Tertij, & sancto Vulfrano Senonensi, cap. 145	ibid.
De seductione Rathbodi Frisonum Ducis, cap. 146	950
De miraculosa strage Saracenarum, apud Constantinop. & de Gradali, cap. 147	950
De confusione, & subiectione Vnifgothorum, & quibusdam alijs, cap. 148	ibid.
Adhuc de quibusdam eventibus illius temporis, cap. 149	951
De transitu Beda presbyteri, & de quibusdam alijs, c. 150	ib.

De Imperio Constantini filij Leonis, & eius nequitia, cap. 151	952
De translatione corporis sanctae Mariae Magdalene, cap. 152	ibid.
De quibusdam eius miraculis, cap. 153	ibid.
De quibusdam incidentibus huius temporis, cap. 154	953
Qualiter apud Floriacum impedita est diuinus relatio corporis sancti Benedicti, cap. 155	ibid.
Qualiter Stephanus Papa, Pipini regis auxilium expetivit contra Longobardos, cap. 156	954
De sancto Bonifacio Maguntino, & Epistola eius ad regem Anglorum, cap. 157	ibid.
De tyrannide Constantini contra ecclesiam, & quibusdam alijs, cap. 158	ibid.
De sancto Gengulpho Martyre, cap. 159	955
De crucifixione imaginis Christi, cuius miraculis conuersi sunt Indei, cap. 160	ibid.
De quibusdam gestis Pipini regis, & morte eius, capitulo 161	ibid.
De duobus pueris consimilibus Lamico, & Amelio, cap. 162	956
Qualiter se inuicem quarentes inuenerunt, & ad curiam Caroli conuenerunt, cap. 163	ibid.
Qualiter amicus Amelium a trimine liberauit, & eique filiam regis tradidit, cap. 164	ibid.
Qualiter amicus lepra percussus, & abiectus ab Amelio susceptus est, cap. 165	957
Qualiter cum Amelius sanguine filiorum suorum aspergens curauit, cap. 166	ibid.
De Stephano Papa, & tyrannide Constantini, c. 167	958
De Adriano Papa, & quibusdam gestis Caroli, capitulo 168	ibid.
De victoria Caroli de Longobardis, & nece sanctorum Amici, & Amelii, cap. 169	ibid.
Adhuc de gestis eiusdem Caroli regis, cap. 170	959
De interitu Constantini, & Imperio Leonis Quarti, c. 171	ib.
De Imperio Hirona uxoris eius, & eventibus illius temporis, cap. 172	ibid.
De Alcuino qui, & Albinus, cap. 173	960
De scriptis eius, cap. 174	ibid.
De iterato Imperio Hyrene, & incidentibus illius temporis, cap. 175	961
De Imperio Constantini filii Leonis, & eventibus illius temporis, cap. 176	ibid.



INDEX LIBRI XXIV.

Vicesimusquartus liber, continet Historiam 201. annorum per successiones tredecim Imperatorum, scilicet Caroli Magni, Ludouici Pij, Lotharij Primi, Ludouici Secundi, Caroli Calui, Caroli Iunioris, Arnulphi, Ludouici Tertij, Contradi Primi, Henrici Primi, Ottonis Primi, Ottonis Secundi, Ottonis Tertij, & inter hæc paucos flores Rabani. Habet autem cap. 108.

De Imperio Caroli Magni, & de forma eius ac robore, cap. 1	962
De studiis, & moribus eiusdem, cap. 2	ibid.
De Constantinopolitanis Imperatoribus, cap. 3	963
Qualiter Carolus, iuxta diuinam reuelationem liberauit Terram Sanctam, cap. 4	ibid.
De sacris reliquijs, quos idem Aquisgranum detulit, c. 5	964
Qualiter inuicatus a sancto Iacobo, liberauit Hispaniam, cap. 6	ibid.
De idolis, quas subuertit, & ecclesijs quas adificauit, cap. 7	965

De

INDEX

De reditu Caroli in Hispaniam, cap. 8 ibid.
 De pagina eiusdem contra Aigolandum, cap. 9 ibid.
 De quibusdam incidentibus illius temporis, cap. 10 966
 De translatione corporis S. Bartholomaei Apostoli, cap. 11 ibid.
 Quasi Carolus exercitum Aigolandae exploravit, cumque fugavit, cap. 12 ibid.
 De reditu Caroli in Galliam, & de principibus eiusdem, cap. 13 967
 De colloquio inter Carolum, & Aigolandum, & de nate Aigolandae, cap. 14 ibid.
 De Ferracuto Gigante, & conflictu Rolandi contra eum, cap. 15 ibid.
 De iterato conflictu, & nece Ferracuti, cap. 16 968
 Qualiter Carolus Cordulam cepit, & totam Hispaniam ecclesiae sancti Iacobi subiecit, cap. 17 ibid.
 De prodicione Canetonis in bello Runcinallis, cap. 18 ibid.
 De nece Marsirii regis, & transitu Rolandi Principis, cap. 19 969
 De exequiis Rolandi, & ultione eius, & Oliucti, cap. 20 ibid.
 De sepultura militum apud Runcinallum interfectorum, cap. 21 970
 Qualiter post victorias Carolus, B. Dionysio gratias egit, eique totam Galliam subiecit, cap. 22 ibid.
 De revelatione corporis sancti Salvi, cap. 23 ibid.
 De translatione eiusdem sancti corporis, & miraculis circa illud ostensis, cap. 24 ibid.
 De transitu Caroli Magni, & eius exequiis, cap. 25 971
 De Imperio Ludovici Pii, & actibus eius, cap. 26 ibid.
 De quibusdam incidentibus illius temporis, cap. 27. fol. 972
 De Rabano, & scriptis eius, & Strabo discipulo eius, cap. 28 ibid.
 Dicta eiusdem Metrica de laude Crucis, cap. 29 ibid.
 Dicta eiusdem Prosaica de eadem, cap. 30 ibid.
 Adhuc de eodem, cap. 31 973
 Oratio eiusdem Rabani ad Dominum, cap. 32 ibid.
 De quibusdam incidentibus illius temporis, cap. 33 ibid.
 Adhuc de eodem, cap. 34 ibid.
 De Imperio Lotharii, & eventibus illius temporis, cap. 35 974
 Adhuc de eodem, cap. 36 ibid.
 De Imperio Ludovici Secundi, & eventibus illius temporis, cap. 37 ibid.
 Adhuc de eodem, cap. 38 975
 Item de eodem, cap. 39 ibid.
 De Elfredorege Anglorum, & victoria eius ex Dacis, alias Danis, cap. 40 ibid.
 De pestibus illius temporis, & quibusdam aliis, cap. 41 976
 De Imperio Caroli Calvi, & scriptis Ioannis Scoti, cap. 42 ibid.
 De gestis Caroli Calvi, cap. 43 977
 De Imperio Caroli Iunioris, cap. 44 ibid.
 De vastatione Galliae per Hastingum, & Rollonem, cap. 45 ibid.
 De studiis, & actibus Helfredi regis, & fuga Rollonis, cap. 46 978
 De quibusdam aliis incidentibus illius temporis, cap. 47 ibid.
 Adhuc de eodem, cap. 48 979
 De visione tormentorum Ostensa Carolo, cap. 49 ibid.
 Qualiter patrem suum vidit in tormentis, & auunculum suum in deliciis, cap. 50 ibid.
 De fine Imperij Caroli, & Imperio Arnulphi, cap. 51 980
 De patientia, & bonis actibus regis Elfredi, capitulo 5. fol. 981
 De quibusdam incidentibus illius temporis, cap. 53 ibid.
 De conversione Rollonis, & relatione corporis sancti Marini, cap. 54 981
 De bonis initiis sancti Odonis Cluniacensis, cap. 55 ibid.
 De electione Formosi Portuensis in Papatum, & dissensionem propter ipsum, cap. 56 ibid.
 De fine Arnulphi Imperatoris, cap. 57 982
 De Imperio Ludovici Tertii, & Papatu Sergii, capitulo 58 ibid.
 De Imperio Conradi Primi & initio ordinis Cluniacensis,

cap. 59 ibid.
 De miraculis sancti Patris Odonis, cap. 60 983
 Adhuc de eodem, cap. 61 ibid.
 De ceteris eventibus sub Imperio Conradi, cap. 62 ibid.
 De initio Imperii Henrici Primi, cap. 63 984
 De Echelstano rege Angliae, & victoriis eius, capitulo 64 ibid.
 De donatione eius, & muneribus sibi transmissis, cap. 65 985
 De ceteris eventibus illius temporis, cap. 66 ibid.
 De extremis miraculis vite sancti Odonis, cap. 67 ibid.
 De successoribus eius Adamaro, & Masolo, cap. 68 fol. 986
 De Imperio Ottonis Primi, & nece regis Eadmundi, cap. 69 ibid.
 De ceteris eventibus illius temporis, cap. 70 987
 Adhuc de eodem, cap. 71 ibid.
 De origine Beati Dunstani, & bonis eius initiis, cap. 72 ibid.
 De miraculo eius cythara, & susceptione monachatus, cap. 73 988
 De incensione Damonis, & visione Stelliferi, cap. 74 ibid.
 Qualiter factus est Abbas Glasconiensis, & praecognovit mortem regis, cap. 75 989
 Qualiter idem factus est Vintoniensis Episcopus, cap. 76 ibid.
 Qualiter insidias diaboli contra se superavit, cap. 77 ibid.
 Qualiter factus est Cantuariensis Archiepiscopus, cap. 78 990
 De constantia eius, & quibusdam miraculis eius, cap. 79 ibid.
 De visione divina in eius adversarios ostensa, cap. 80 991
 De prophetia eius contra domum regiam, & transitu eiusdem, cap. 81 ibid.
 De quibusdam eventibus sub Imperio Ottonis, cap. 82 ibi.
 De Edgare rege, & viris illustribus Angliae, cap. 83 ibid.
 De visione eiusdem Edgari super futuro statu regni, cap. 84 992
 De sanctitate, & iustitia eiusdem, cap. 85 ibid.
 De obitu sancti Vniberti, & dissensione cleri Romani, cap. 86 ibid.
 De initio, & profectu ecclesiae sancti Quintini, & quibusdam aliis, cap. 87 693
 De sacris reliquiis, quas sanctus Theodericus metis attulit, cap. 88 ibid.
 De Imperio Ottonis Secundi, & sancto Eaduardo rege, cap. 89 994
 De vastatione Franciae per Ottonem, & Elcheredorege, cap. 90 ibid.
 De bello Ottonis, contra Gracos, & morte eiusdem, cap. 91 ibid.
 De Imperio Ottonis Tertii, & vita sancti Medrici Abbatis, cap. 92 995
 De translatione regni Francorum ad Hugonem Capet, cap. 93 ibid.
 De transitu S. Dunstani Cantuariensis, cap. 94 ibid.
 De miraculis eius post obitum, cap. 95 996
 Adhuc de eodem, cap. 96 ibid.
 De quibusdam eventibus illius temporis, cap. 97 997
 De Gerberto Papa, & primis eius studiis in nigromancia, cap. 98 ibi.
 De thesauris subterraneis, quos frustra quasivit, cap. 99 ibid.
 De ceteris, qui alia quarente s'interierunt, vel a Damonibus illusi sunt, cap. 100 998
 De imagine a qua Gerbertus accepit responsum mortis suae, cap. 101 ibid.
 De sancto Odilone Cluniacen. & bonis eius initiis, cap. 102 ibid.
 De miraculis per eum divinitus ostensis, cap. 103 999
 Adhuc de eodem, cap. 104 ibid.
 Qualiter idem pater memoriam defunctorum instituit, & Benedictum Papam a supplicio liberavit, cap. 105 1000
 De transitu eiusdem Abbatis sancti, cap. 106 ibid.
 De ceteris viris illustribus eiusdem temporis, cap. 107 1002
 De quadam victoria Ottonis, & mortis eiusdem, cap. 108 ibi.

INDEX.

INDEX LIBRI XXV.

Vicesimus quintus liber, continet Historiam
104. annorum, per successiones quattuor
Imperatorum, scilicet Henrici secundi,
Conradi Secundi, Henrici Tertii, Henri-
ci Quarti. Et inter hæc narrationes qual-
dam Petri Damiani, & flores quoq; non-
nullos Anselmi Cantuariensis, ac Childe-
berti Cenomanensis. Habet autem Capi-
tula 145.

D E Imperio Henrici Secundi, & bonis initijs sancti El- phegi, cap. 1	1002
De discipulo eius, qui furtim edebat à Daemonibus rapto, cap. 2	ibid.
Qualiter idem sanctus factus est Vintoniensis, Episcopus, cap. 3	ibid.
Qualiter Archiepiscopus factus patientem se, & liberalem exhibuit, cap. 4	1003
De constantia eius in persecutione Danorum, & Anglorum, cap. 5	ibid.
Qualiter animavit populum ad patientiam, & de ferocitate hostium, cap. 6	1004
Qualiter pro grege se opposuit, & in hoste etiam liberalis fuit, cap. 7	ibid.
De martyrio eiusdem, cap. 8	ibid.
De quibusdam incidentibus illius temporis, capit. 9 fol.	1005
De visione Dei super ducentes choreas in cimiterio, cap. 10	ibid.
De ceteris euentibus illius temporis, cap. 11	ibid.
De Heriberto Colonensi, & alio Propheta, qui in eadem præfuit ecclesia, cap. 12	1006
De religioso duce Normania Ricardo, cap. 13	ibid.
De Imperio Conradi Secundi, & viris illustribus illius tem- poris, cap. 14	ibid.
De Cinitone rege Anglia, & Fulberto Carnotensi, cap. 15	1007
De Concilio Triburiensi, & quibusdam statutis episcopalibus, cap. 16	ibid.
De ceteris euentibus sub Imperio Conradi, & de morte eius, cap. 17	ibid.
De Imperio Henrici Tertii, & actibus eius, cap. 18	1008
De sancto Eduardo rege Anglia, & eius prophetia cap. 20	ibid.
De Benedicto Papa minore, & maiore, cap. 21	1009
De Gregorio Papa huius nominis 6. & actibus eius, cap. 22	ibid.
Responsio eius ad Cardinales ipsum quasi homicidam ar- guentes, cap. 23	1010
Rationabilis eius defensio ad eosdem, cap. 24	ibid.
Responsio ad obiecta, cap. 25	ibid.
De muliere malefica à Daemonibus rapta, cap. 26	1011
De ceteris euentibus illius temporis, cap. 27	ibid.
De sancto Theobaldo heremita, cap. 28	ibid.
De iuvene, qui statnam Veneris anulo desponsauit, cap. 29	1012
De Berengario hæretico, & eius penitentia, cap. 30	ibid.
De corporibus sanctorum Anglia incorruptis, & de sancto Kenelino martyre, cap. 31	ibid.
De regibus martiribus Osualdo, & Eadmundo, & de sancta Echeltreda, cap. 32	1013
De quibusdam alijs virginibus sacris in Anglia, capit. 33	ibid.
De ceteris sanctis illius temporis, cap. 34	1014
De initio Imperii Henrici Quarti, cap. 35	ibid.

De Lanfranco Cantuariensi, & bonis eius initijs, cap. 36	ibid.
De gestis eiusdem post Archiepiscopatum susceptum, cap. 37	1015
De muliere gemella, & quibusdam alijs, cap. 38	ibid.
De Guibhelmo Comite Normannia, & eius origine, cap. 39	ibid.
De duobus Archiepiscopis Rothomagensibus, Malgerio, & Maurilio, cap. 40	ibid.
Qualiter prefatus Guibhelmus Anglia regnum acquisiuit, cap.	1016
41	ibid.
De quibusdam incidentibus illius temporis, cap. 42	ibid.
De quibusdam miraculis sancti Dunstani Cantuarien. cap.	1017
43	ibid.
De Hildebranno Archidiacono, qui factus est Papa Grego- rius, cap. 44	ibid.
De synodo eius in qua symoniacos damnauit, capit. 45	fol. 118
De sancto Stephano Grandimontensis ordinis institutore, cap.	46
ibid.	ibid.
De austeritate vite eiusdem, cap. 47	ibid.
De miraculis eiusdem, cap. 48	1019
De transitu eiusdem, cap. 49	ibid.
De translatione corporis eius, & miraculis sequentibus, cap.	50
ibid.	ibid.
De discordia inter Imperatorem Henricum, & Papam Hyl- debrannum, cap. 51	1020
Apologia Petri Damiani super Episcopatu dimisso, cap.	52
ibid.	ibid.
Narrationes eiusdem de quibusdam casibus mirabilibus, cap. 53	ibid.
Adhuc de eodem, cap. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63.	fol. 1021. 1022. 1023. 124
64.	ibid.
De ceteris gestis eiusdem temporis, cap. 65	ibid.
De constructione Ecclesie Aldeburgensis, & eius miraculis, cap. 66	ibid.
De Anselmo Cantuarien. & bonis eius initijs, cap. 67	1025
De miraculis eiusdem, cap. 68	ibid.
Adhuc de eodem cap. 69	1025
Qualiter Abbatem quendam de correptionis austeritate re- darguit, cap. 70	1026
De promotione eius in archiepiscopum, & de scriptis eiusdem, cap. 71	ibid.
Exhortatio eius ad secretum contemplationis, cap. 72	ibid.
Inquisitio diuina potentie misericordie, & iustitie, cap. 73	ibid.
Inquisitio veritatis, eternitatis, bonitatis, cap. 74	1027
Inquisitio summi boni in quo sunt omnia bona cap. 75	ibid.
Inquisitio pleni gaudii, quod de illo bano habebitur, cap. 76	ibid.
Deploratio miserie presentis, & futura, cap. 77	1028
Inuocatio filii Dei cum memoria passionis eius, cap. 78	ibid.
Inuocatio matris Virginis simul, et filii, cap. 79	1029
Item inuocatio vtriusque, cap. 80	ibid.
Planctus proprii lapsus, et pena futura, cap. 81	1030
De quibusdam incidentibus sub Imperio Henrici, capit. 82	ibid.
De translatione S. Nicolai, et eius miraculis, cap. 83.	1031
De ceteris euentibus illius temporis, cap. 84	ibid.
De Guibhelmo pestilente rege Anglia, cap. 85	ibid.
De actibus eius nequissimis, cap. 86	ibid.
De pestilentia, qua temporibus eius acciderunt, cap. 87	ibid.
De Fulcone Comite Andegauensi, cap. 88	1033
De clerico cui socius suus damnatus apparuit, cap. 89	ibid.
De muliere Laudunensi, qua ab igne euasit, cap. 90	ibid.
De Concilio Claremontensi, et statutis eius, cap. 91	1034
De innumerabilibus populis in Occidente Cruce signatis, cap. 92	ibid.
De ceteris euentibus istius temporis, cap. 93	ibid.
De Monachis Molerniensibus qui ad heremum Cistercii conuolarunt, cap. 94	1035
De constructione Abbatie, et initio ordinis, cap. 95	ibid.
De causastineris transmarini, et signis præcedentibus. c. 96	ib.
De itinere transmarino, et primo congressu contra Turcas, cap. 97	1036

INDEX.

De transitu exercitus Desper loca Gracia, cap. 98	ibid.
Qualiter Antiochia capta est à Christianis, & postea à Turcis obfessa, cap. 99	ibid.
De inuentione lancea Saluatoris, cap. 100.	1037
De fuga Turcarum, & descriptione urbis Antiochie, cap. 101	ibid.
Qualiter capta est Hierusalem à Christianis, cap. 102	ibid.
De descriptione istius urbis, & Godefrido ibi in regem electo, cap. 103	1038
De interitu Imperij regis Anglieri, & signis precedentibus, cap. 104	ibid.
De Balduino Hierosolymorum rege, cap. 105	ibid.
De clerico per quandam visionem ad ordinem Cisterciensem conuerso, cap. 106	ibid.
De clade Suldensi & Vulfano episcopo Vuirgornienfi, cap. 107	1039
De Hildeberto Episcopo Cenomanensi, & scriptis eius, cap. 108	ibid.
Versus eiusdem de exilio suo, cap. 109	ibid.
De miseria animæ degentis in corpore, cap. 110	1040
Dicta eiusdem de septem actibus animæ, cap. 111	ibid.
De vita corporis & eius appetitu vel tadio, cap. 112	1041
De mysterio sacra hostia, cap. 113	ibid.
De confessione sanctæ Trinitatis cap. 114	ibid.
Oratio eiusdem ad Christum Dominum, cap. 115	1042
De quibusdam prodigiis & morte Henrici Imperatoris, cap. 116	1043
De moribus eiusdem, & aduersario eius à muribus deuorato, cap. 117	ibid.
De conuersione Belli Alfonsi quondam Iudæi, & editione libelli sui, cap. 118	ibid.
De errore Iudaorum circa legis intellectum, cap. 119	ibid.
De errore eorum circa naturam Dei simplicem, cap. 120.	1044
Item de erroribus eorum circa Diuinitatis immensitatem, cap. 121	ibid.
De hoc, quod fingunt Deum, ut infirmum irasci, & quotidie flentem orare pro ipsorum captiuitate, cap. 122	ibid.
Sugillatio eorundem super prefato errore, cap. 123	1045
Quod corporalia de Deo dicuntur in scriptura non proprie, sed tropice, cap. 124	ibid.
Rationes de Deo prophetica, cap. 125	1046
De creatione mundi, cap. 126	ibid.
De formatione rerum per interualla sex dierum, capitulo 127	1047
De quibusdam fabulis libri Taruth, cap. 128	ibid.
De quibusdam aliis fabulis eiusdem, cap. 129	1048
Item de ceteris eiusdem, cap. 130	ibid.
Quod causa ultima captiuitatis non fuit eadem quæ prioris, cap. 131	ibid.
Quod ultima fuerit grauior, & diuturnior, quàm prior, cap. 132	1049
De portentis, quæ ultimam captiuitatem præcesserunt, & de tolerantia Dei erga Iudæos, cap. 133	ibid.
Quibus testimoniis probari possit, quod eius causa Christi passio fuit, cap. 134	1050
Quod Iudæi male intelligunt articulum de Resurrectione mortuorum, cap. 135	ibid.
Expositio super hoc in prophetia Ezechielis, capitulo 136	ibid.
Improbatio prefati erroris eorum, cap. 137	1051
Item sugillatio de eodem, cap. 138	ibid.
De vacatione cultus Iudaorum, cap. 139	1052
Expositio legis Saracenorum, cap. 140	ibid.
De premio eius obseruatorum, & pena contemptorum, secundum Mahumetum, cap. 141	1053
De scriptio vite Mahumeti, cap. 142	ibid.
Quod non fuit verus Propheta, sed falsus, cap. 143	1054
Disputatio contra legem ipsius, cap. 144	ibid.
Adhuc de eodem, & de fallacia eiusdem, cap. 145	ibid.



INDEX LIBRI XXVI.

Vicesimussextus liber continet Historiam tantum viginti annorum, quibus imperauit Henricus Quintus, & inter hæc miracula feretri S. Mariæ Laudunensis, & miracula S. Iacobi Apostoli. Floresque Hugonis Parisiensis. S. Victoris Canonici. Habet autem Cap. 118.

DE Imperio Henrici Quinti, & charta charitatis, cap. 1	1056
De moribus Abbatis Stephani Cisterciensis, cap. 2	ibid.
De S. Hugone Abbate Cluniacensi, cap. 3	ibid.
De gratia eius apud Romanos Pontifices, capit. 4	fol. 1057
De miraculis eius, & spiritu prophetie, cap. 5	ibid.
De fratre Stephano qui sibi ipsi manus intulit & fratre Morderanno, cap. 6	1058
De visione consolatoria, quam pater Henrici retulit in capitula, cap. 7	ibid.
De transitu eiusdem Abbatis, cap. 8.	ibid.
De reuelatione gloriæ eius post obitum, cap. 9.	ibid.
De reconciliatione inter Imperatorem, & Papam, cap. 10	1059
De tribulationibus, & mirabilibus illius temporis, capitulo 11	ibid.
De miraculis feretri Sanctæ Mariæ Lugdunensis, capit. 12	1060
De his, quæ facta sunt Turonis, cap. 13	ibid.
De his, quæ facta sunt Carnoti, cap. 14	ibid.
De his, quæ facta sunt in itinere versus Angliam, capit. 15	ibid.
De his, quæ facta sunt in transitu maris, c. 16	1061
De his, quæ facta sunt Cantuaria, & Vintonia, capit. 17	ibid.
Qualiter apud Christi Kercam susceptum est feretrum, cap. 18	ibid.
De miraculis ibidem ostensis, cap. 19	ibid.
De his, quæ facta sunt in ceteris Angliæ locis, capitulo 20	1062
Adhuc de eodem cap. 21	ibid.
De Beato Bernardo Clareuallensi, & bonis eius initiis, cap. 22	ibid.
De quibusdam incidentibus illius temporis, cap. 23	fol. 1063
De fundatione canobij Clareuallis, & Abbate Bernardo, cap. 24	ibid.
De quibusdam actibus eiusdem Abbatis, cap. 25	ibid.
De Anselmo Laudunensi, & Prodigis illius temporis, cap. 26	ibid.
Item de prodigiis, & quibusdam aliis euentibus, cap. 27.	1064
De initio Præmonstratensis ordinis, & patre Northberto, cap. 28	ibid.
De quibusdam circa Præmonstratenses in initio gestis, cap. 29	ibid.
De libello miraculorum S. Iacobi à Papa Gelasio compilato, cap. 30	1063
De miraculis S. Iacobi Apostoli, cap. 31	ibid.
Adhuc de eodem, cap. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. fol. 1066. 1067. 1068	
De vindicta celesti in non seruantes festum sancti Iacobi, cap. 41	1068
De fundatione canobij Boneuallis, & eius Abbate Ioanne, cap. 42	ibid.
Qualiter Northbertus Præmonstratensis factus est Archiepiscopus, cap. 43	1069
De miraculosa victoria Christianorum ex Saracenis, cap. 44	ibid.

I N D E X.

De ceteris miraculis illius temporis, cap. 45	ibid.
Adhuc de eodem, & morte Henrici Imperatoris, capit. 46	1070
De magistro Hugone Parisensi, & scriptis eius, capit. 47	ibid.
Documentum eius de oratione, cap. 48	ibid.
De speciebus orationis, cap. 49	1071
De quibusdam Psalmis, qua non videntur ad orationem pertinere, cap. 50	ibid.
De scientia recte vivendi, cap. 51	ibid.
Qualiter homo se habere debeat ad proximos, cap. 52	1072
Qualiter habere se debeat in seipso, ca. 53	ibid.
De disciplina membrorum in generali, cap. 54	1073
De disciplina seruanda in habitu, cap. 55	ibid.
Inuectio contra illos qui de veste gloriantur, cap. 56	ibid.
De disciplina in gestu, cap. 57	ibid.
Adhuc ex eodem, cap. 58	1074
De disciplina in sermone, cap. 59	ibid.
Adhuc de eodem, cap. 60	ibid.
De disciplina in cibo, cap. 61	1075
Adhuc de eodem, cap. 62	ibid.
De cognitione Dei per creaturas, cap. 63	ibid.
De compositione creaturarum, cap. 64	1076
De dispositione, vel ordine earum, cap. 65	ibid.
De specie, & qualitate earum, cap. 66	ibid.
De sapientia Dei in rerum creatione, cap. 67	1077
De cognitione Dei per motus creaturarum, cap. 68	ibid.
Quod Deus mutari non possit locatiter nec formaliter, ca. 69	1078
Quod Deus alterari non possit, cap. 70	ibid.
Quod Deus propter opera sapientiam non diligit, sed econverso, cap. 71	1079
Qualiter proficere debet vita hominis ex contemplatione, ca. 72	ibid.
De duplici amore, & spiritualibus mansionibus Arca, cap. 73	ibid.
De arca intellectuati, qua constituitur in corde, capit. 74	1080
De exitu actionis, & cogitationis, cap. 75	ibid.
De adaptatione exitus Corui, & Columba, cap. 76	ibid.
De seminatione, & profectu arboris sapientie, cap. 77	1081
De illis, qui ramos expandunt in altum, & non in latum, cap. 78	ibid.
De exercitio circumspeditionis, quod est in quatuor, cap. 79	1082
De subdiuisione illorum quatuor, cap. 80	ibid.
De flore, & fructu arboris sapientie, cap. 81	ibid.
De adificatione templi in corde hominis, cap. 82	ibid.
De renouatione sponse ad sponsum, cap. 83	1083
De his, qui in Arca non soluantur sed pereunt, ca. 84	ibid.
Quod per opera restaurationis uniantur cogitationes distracta, per opera condicionis, cap. 85	1084
De temporibus, & quibusdam arca expositionibus, cap. 86	ibid.
De virtute charitatis, quam sit fortis, & chara, cap. 87	ibid.
Adhuc de commendatione eiusdem, cap. 88	1085
De consummatione laudis eiusdem, cap. 89	ibid.
De meditatione in scripturis, & creaturis, & moribus, cap. 90	ibid.
Adhuc de meditatione in moribus, cap. 91	1086
De concordia iustitie, & misericordia in filij Dei incarnatione, cap. 92	ibid.
De mundana consolatione, & sequenti desolatione, cap. 93	ibid.
De tribus bonis quibus placatur Deus, cap. 94	1087
De morali expositione piscine superioris, cap. 95	ibid.
De amore ordinato, & inordinato, cap. 96	ibid.
De sapore, & nutrimento verbi Dei, cap. 97	1088
De humilitate qualiter deficit, vel proficit, cap. 98	ibid.
Exhortatio ad iudices, & prelatos, cap. 99	1089
De triplici visione, & quadruplici vanitate, cap. 100	ibid.
De casta, & curiosa visibilium contemplatione, cap. 101	ibid.
De occupatione mentis in exterioribus, cap. 102	1090
De iactantia, & vana letitia, cap. 103	ibid.
Qualiter sapientia attingit a fine, usque ad finem fortiter, &	

disponit omnia suauster, cap. 104	ibid.
De quadruplici opere in mundo, cap. 105	1091
De mutabilitate hominis secundum tempora, cap. 106	ibid.
Qualiter traditus est mundus hominibus, cap. 107	1092
Qualiter homo per concupiscentiam assimilatus est iumentis, cap. 108	ibid.
De animo in utraque fortuna peruenso, cap. 109	1093
Soliloquium hominis cum anima sua de rectitudine animi, cap. 110	ibid.
Qualiter anima possit ad verum amorem incitari, cap. 111	ibid.
Quod licet Deus omnibus viventibus temporalia communiter non tamen omnia similiter dirigit, cap. 112	1094
Quod multitudo dilectorum non minuit, sed augeat felicitatem singulorum, cap. 113	ibid.
De bonis, que sponso dilectis suis communiter contulit, cap. 114	ibid.
De his, quibus lapsos a miseria reparauit, cap. 115	1095
De his, quibus specialiter vel singulariter animam inuenit, cap. 116	ibid.
Quid si Deus animam diligit totam fidem, multo magis iam ex parte mandatam, cap. 117	ibid.
De visitationibus sponsi, cap. 118	1096



INDEX LIBRI XXVII.

Vicesimusseptimus liber continet Historiam 26. annorum, per tempora duorum Imperatorum, scilicet Lotharij Secundi, Conradij Tertij. Inter hæc flores Hugonis de Foillero Cordeiensis Monachi, flores etiam Richardi Parisiensis, Sancti Victoris Canonici, & visionem Tundali. Habet autem Capitula 128.

De Imperio Lotharij Secundi, cap. 1.	1097
De refectione sacri ignis in ecclesia Beatae Mariæ Sueffionensi, cap. 2	ibid.
De muliere quadam qua ibi sanata est, cap. 3	1098
De puero quodam, & alia muliere, cap. 4	ibid.
De ceteris euentibus illius temporis, cap. 5	ibid.
De Innocentio Secundo, & Antipapa Petro Leonis, & quibusdam alijs, cap. 6	ibid.
De profectu nouellarum religionum eiusdem temporis, cap. 7	1099
De S. Hugone Gratianopolitano, & bonis eius inijs, cap. 8	ibid.
De quodam ab igne sacro, per Beatam Mariam Magdalenam liberato, cap. 9	ibid.
De miraculo per Beatam Virginem in eodem homine consummato, cap. 10	1100
Qualiter idem homo reclusus Diabolum visibiliter expugnauit, cap. 11	ibid.
De sacris moribus predicti Hugonis, & obitu eiusdem, cap. 12	ibid.
De scismate Aquitania, & alijs quibusdam, cap. 13	1101
De legatione Beati Bernardi cum episcopo Carnotensi, cap. 14	ibid.
De fine temporum Lotharij, & Imperio Conradi Tertij, cap. 15	ibid.
De quibusdam euentibus illius temporis, cap. 16	1102
De Petro Abaleardo, & heresibus eius, cap. 17	ibid.
De obitu Hugonis Parisiensis, & libro de claustro anime, cap. 18	ibid.
De quatuor occasionibus peccandi, qua claustralibus fugiendæ sunt, cap. 19	1103
De securitate claustri, & periculis seculi, capitulo vicesimo.	ibid.

Quod

INDEX.

Quod uita claustralis, & pauperi sit abundans, & sufficiens mediocri, cap. 21	ibid.
Quod eadem etiam diuini sit tolerabilis, cap. 22	fol. 1104
Quod larga sit infirmis, cap. 23	ibid.
Quod etiam compatiens sit delicatis, cap. 24	ibid.
Quod moderata sit fortioribus, cap. 25	1105
Quod misericors sit paucis, cap. 26	ibid.
Quod peruersis sit seneca, cap. 27	ibid.
Quod bonis sit optima, cap. 28	1106
De falsis claustralibus, & ordinatione claustrum, capitulo 29	ibid.
De adificiis, & possessionibus monasterii, cap. 30	ibid.
De cibo claustralium, cap. 31	ibid.
De habitu, & labore fratrum, & de pralatis, cap. 32	1107
De 12. abusionibus claustrum, & primo de pralato negligente, cap. 33	ibid.
Adhuc de eodem cap. 34	ibid.
De discipulo inobediens, cap. 35	1108
De inuene otioso, cap. 36	ibid.
De sine obstinato, cap. 37	ibid.
Adhuc de eodem cap. 38	ibid.
De Monacho curiali, & Causidico, cap. 39	1109
De habitu pretioso in monacho, cap. 40	ibid.
De cibo exquisito, cap. 41	ibid.
De rumoribus in claustro, cap. 42	1110
De lite in capitulo, cap. 43	ibid.
Adhuc de eodem cap. 44	eodem
De dissolutione in Choro, & irreuerentia circa altare, cap. 45	1111
Adhuc de eodem cap. 47. 48	1112
De claustro anima, & eius lateribus, cap. 49	ibid.
De receptaculo hospitum, cap. 50	1113
De capitulo, & labore manuum, cap. 51	ibid.
De Refectorio, cap. 52	ibid.
De Dormitorio, cap. 53	1114
De Oratorio, & modo orandi, cap. 54	ibid.
De reconciliatione penitentis, cap. 55	1115
De lectulo contemplationis, cap. 56	ibid.
De claustro celesti, & eius dispositione, cap. 57	ibid.
De Ricardo Parisiensi, & scriptis eius, cap. 58	ibid.
Moralis eius expositio de uxoribus, & filiis Iacob, capitulo 59	1116
De 4. filiis Lya id est est affectionis, c. 60	ibid.
Quod Rachel, id est ratio primo suscipit filios ex Bala, id est ex imaginatione, cap. 61	1117
De duplici imaginatione, cap. 62	ibid.
De duobus filiis Bala, cap. 63	ibid.
De officio Dan, cap. 64	1118
De officio Neptalim, cap. 65	ibid.
De duobus filiis Zelphaz, cap. 66	ibid.
De officio Ruben, & mandragoris eius, cap. 67	1119
De 4. filiis ancillarum, & officio eorum, cap. 68	ibid.
De ortu Isachar, & eius officio, cap. 69	ibid.
De ortu Zabulon & eius officio, cap. 70	1120
Adhuc de Zabulon, id est veri Zelatoris officio capitulo 71	ibid.
De ortu Dine, cap. 72	1121
Cur post Zabulon orta sit, cap. 73	ibid.
De corruptione eiusdem, cap. 74	ibid.
De bello fratrum eiusdem contra Sychem, capitulo 75 fol. 1122	
De ortu Ioseph, in quo designatur gratia discretionis, cap. 76	ibid.
De ortu Benjamin, in quo gratia est contemplationis, cap. 77	1123
De monte contemplationis, & eius ascensu, cap. 78	ibid.
Qualiter homo scire possit, an illuc ascendit, cap. 79	ibid.
Qualiter illic ad tonitruum vocis diuine, cadis auditor, cap. 80	1124
Qualiter homo preparat cor suum ad illud ascensum, cap. 81	ibid.
De duobus contemplationis generibus, cap. 82	ibid.
De quibusdam incidentibus, cap. 83	1125
De reuelatione Inferni facta Guibhelmo, cap. 84	ibid.
De visione Guibhelmi pueri à Iudeis Crucifixi, cap. 85	1126

De Concilio Remensi, & Gilberto Porrete, cap. 86	ibid.
De fame, & pestilentia illius temporis, cap. 87	ibid.
De rapta anima Tundali, & eius visione, capit. 88	fol. 1127
De aspectu Daemonum, & Angeli, qui duxit Ieum, cap. 89	ibid.
De Valle horribili, & Ponte angusto, cap. 90	1128
De bestia monstruosa, & terribili, cap. 91	ibid.
De stagno tempestuoso, & Ponte periculoso, cap. 92	ibid.
De furno flaminum, cap. 93	1129
De bestia alata, & stagno congelato, cap. 94	ibid.
De Valle fabrorum, cap. 95	1130
De putco infernali, cap. 96	ibid.
De Principe tenebrarum, & sociis eius in pennis, cap. 97	ibi.
De statu mediocri bonorum, & malorum, cap. 98	fol. 1131
De statu Cormarchi regis, cap. 99	ibid.
De visione gloria Sanctorum, cap. 100	1132
Adhuc de eodem, cap. 101. 102	ibid.
De quattuor episcopis, quos ibi Tundalus cognovit, capitulo	
103	1133
De reditu anima Tundali ad corpus, cap. 104	ibid.
De sancto Malachia Archiepiscopo, cap. 105	ibid.
De bonis eius initiis, cap. 106	1134
De sorore sua mortua, per eum Deo reconciliata, c. 107	ibid.
De Monasterio ab eo constructo, & quibusdam eius miraculis, cap. 108	ibid.
De actionibus eius in episcopatu suscepto, cap. 109	f. 1135
De Archiepiscopatu, quem inuisus suscepit, cap. 110	ibid.
De ultione celesti in eius aduersarios, cap. 111	1136
De ingressu eius in urbem, & de Nigillo scismatico, cap.	
112	ibid.
De vindicta Dei in eius detractores, cap. 113	ibid.
De spiritu eius prophetico, & transitu per Clarenallen, cap.	
114	ibid.
De miraculis eiusdem, cap. 115	1137
De mirabili, ac singulari eius vita, cap. 116	ibid.
Item de miraculis eiusdem, cap. 117	ibid.
Adhuc de eodem cap. 118. 119	fol. 1138
De Oratorio lapideo, quod edificauit, & pena maledicti eius,	
120	ibid.
Item de miraculis eiusdem, cap. 121	1139
Qualiter locum, & diem sepultura sua prelegit, & illuc	
peruenit, cap. 122	ibid.
De felici transitu eiusdem, cap. 123	1140
De S. Petro Tarentasensi episcopo, cap. 124	ibid.
De quadam miserabili muliere ab eo curata, cap. 125	ibid.
De ceteris euentibus illius temporis, capit. 126	fol. 1141
Adhuc de eodem, cap. 127	ibi.
De uxore regis Ludonici, & morte Conradi, cap. 128	ibi.

INDEX LIBRI XXVIII.

Vicesimus octauus liber, continet nullam Hi-
 . storiam, sed tantum flores quorundam
 librorum, atque tractatum Beati Ber-
 nardi Abbatis Clareuallensis. Et habet
 Cap. 128.

DE commendatione Beati Bernardi Clareuallon. Ab-
batis, cap. 1. II 43
De opusculis eiusdem, cap. 2. ibid.
Exhortatio eius ad contemptum mundi, capitulum 3. II 44
Quod auaritia, & cetera mala procedunt ex voluntate, ca-
pitulo 4. ibid.
De excusatione falsa auarorum, & maxime clericorum, c. 5. ib.
De singulari, & monstruosa vita clericorum, capis. 6. ibid.
De cupiditate presbyterorum, & fornicatione, & simonia,
cap. 7. II 45
De ambitione cleri, & intrusione in patrimonium, capitulum
8. ibid.

INDEX.

De auaritia eorum, & abusu temporalium, cap. 9 *ibid.*
 De superbia eorum, & falsa securitate, cap. 10 1146
 Quod eis infuturo succedet iustus pro gaudio, capitulo 11 *ibid.*
 De insatiabilitate peccantium, cap. 12 *ibid.*
 De illis, qui reformidant aggredi viam perfectionis, cap. 13 *ibid.*
 De brauiis sequentium Christum per viam predictam, cap. 14 1147
 De ascensu ad regnum, & tempore, quod ad hoc homini est concessum, cap. 15 *ibid.*
 De stultitia cupidorum, qui nolunt relinquere simpla pro centuplum, cap. 16 *ibid.*
 De illis, qui relinquunt possessiones, sed non proprias voluntates, cap. 17 *ibid.*
 Quod predictum centuplum nemo scit nisi, qui accipit, cap. 18 1148
 De meditatione hominis circa se, cap. 19 *ibid.*
 De consideratione propriae miserie presentis, & futurae, cap. 20 *ibid.*
 De superna beatitudine, & quis ad eam possit ascendere, cap. 21 1149
 De discussione vite propriae, & pura oratione, cap. 22 *ibid.*
 Quod ubique orationi, & bonae cogitationi insistendum sit, & charitati studendum, cap. 23 *ibid.*
 De impuritate confessionis, & orationis, cap. 24 *ibid.*
 De miseris, & periculis huius vite mortalis, cap. 25 1150
 Meditatio aduentus Christi ad passionem, cap. 26 *ibid.*
 Meditatio passionis eiusdem, cap. 27 *ibid.*
 De susceptione dextri latronis, cap. 28 1151
 De cruce iam non timenda, sed amplectenda, cap. 29 *ibid.*
 De aperitione lateris Christi, quod factum est hostium Paradisi, cap. 30 *ibid.*
 De mysterio sepultura eiusdem, & Ascensionis, capitulo 31 *ibid.*
 De viatico corporis eius, quo suos ad vitam traduxit, cap. 32 1154
 Oratio ad ipsum, ut de fluminibus Aegypti nos educat, cap. 33 *ibid.*
 Exemplum in Magdalena, quam de predictis fluminibus eduxit, cap. 34 *ibid.*
 De modo, & causa diligendi Deum, cap. 35 *ibid.*
 Qualiter ipse diligere meretur etiam apud infideles, cap. 36 1153
 Quod multo magis fideles tenentur eum diligere, cap. 37 *ibid.*
 Quod consideratio passionis eius debeat esse fomes dilectionis, cap. 38 *ibid.*
 Quo fructu debeamus ipsum diligere, c. 39 1154
 De quattuor gradibus amoris, cap. 40 *ibid.*
 Qualiter ad summum gradum sancti proficiunt, cap. 41 *ibid.*
 De humilitate, & gradibus eius, cap. 42 1155
 De gradibus inquirendi veritatem, & primo de misericordia, cap. 43 *ibid.*
 De mansuetudine, cap. 44 *ibid.*
 De ascensu contemplationis per gradus humilitatis, cap. 45 1156
 De primo gradu superbiae, & secundo, cap. 46 *ibid.*
 De tertio, & quarto gradu, cap. 47 *ibid.*
 De quinto, sexto, & septimo gradu, cap. 48 1157
 De octauo, nono, decimo gradu, cap. 49 *ibid.*
 De undecimo, & duodecimo gradu, cap. 50 *ibid.*
 De tenore, & obligatione regule Monachorum, cap. 51 1158
 De triplici necessitate preceptorum, cap. 52 *ibid.*
 Quod quadam regule precepta non subsunt voluntati praelati, sed discretioni, cap. 53 1159
 De meta voti obedientiae, cap. 54 *ibid.*
 Quod imperfecta est obedientia, qua voti finibus cohibetur, cap. 55 *ibid.*
 De dispari culpa inobedientiae, & impari iubentium auctoritate, cap. 56 *ibid.*
 Quod penitus obediendum sit praelato, quando non precipit contrarium Deo, cap. 57 1160
 Responsio ad illos, qui obedientiam professionem accusant, cap. 58 *ibid.*
 Quod habet ipsa regula transgressionum remedia, c. 59. 1161

Utrum in omni precepto, quantum obedientia valet, tantum inobedientia grauet, cap. 60 *ibid.*
 De stabilitate loci, & transitu ad alium, cap. 61 *ibid.*
 Exhortatio Eugenij Papae, ne totum se occupationibus dedat, cap. 62 *ibid.*
 Corruptio eiusdem, de continuo casuum auditu, c. 63. 1162
 Quod onus illud in alios sit partiendum, & interdum considerationi vacandum, cap. 64 *ibid.*
 De utilitate considerationis, cap. 65 1163
 Qualiter audienda sunt, & decidenda causa, cap. 66 *ibid.*
 De partibus considerationis, & primo de consideratione sui quid sit, & quis, cap. 67 *ibid.*
 De consideratione sui quid sit, & quid sit nunc, c. 68. 1164
 De consideratione qualis sit, cap. 69 *ibid.*
 De consideratione circa subditos, & de compescendis appellationibus, cap. 70 1165
 De exemptione ecclesiarum, cap. 71 *ibid.*
 De neglecta obseruantia Canonum, cap. 72 *ibid.*
 De consideratione populi Romani, qui circa eum erat, cap. 73 *ibid.*
 De consideratione laterum suorum, id est Cardinalium, cap. 74 1166
 Quales ad hoc officium assumi debeant, cap. 75 *ibid.*
 De dispositione rei familiaris, cap. 76 *ibid.*
 De dispositione familiae propriae, cap. 77 1167
 De consideratione eorum, quae supra sunt, id est diuinorum, cap. 78 *ibid.*
 De trino, & vno Deo, cap. 79 *ibid.*
 Qualiter Deus sit poma peruersorum, cap. 80 1168
 Qualiter idem sit gloria electorum, cap. 81 *ibid.*
 De certitudine fidei, cap. 82 *ibid.*
 De vita episcopi, & cleri, cap. 83 *ibid.*
 Inuectio contra Abbates, qui procurant exemptiones, cap. 84 1169
 De superfluo ornatu episcoporum, cap. 85 *ibid.*
 De officio episcopi, & promotione puerorum, cap. 86 1170
 Inuectio contra Cistercienses, qui Clugniacenses aspernabantur, cap. 87 *ibid.*
 Item contra eosdem de temerario iudicio, & detractione, cap. 88 *ibid.*
 Responsiones ad eorum obiectiones, cap. 89 1171
 Item excusatio Clugniacensium contra superbiam detrahentium, cap. 90 *ibid.*
 Reprehensio Clugniacensium, de intemperantia, & dissolutione, cap. 91 *ibid.*
 De excessu eorum in cibis, & potibus, cap. 92 *ibid.*
 Contra illos, qui contra regulam comedunt carnes capitulo 93 1172
 De curioso, ac precioso vestitu Monachorum, cap. 94 *ibid.*
 De superfluis expensis Abbatum, & pompis, capitulo 95 1173
 De superfluis picturis, & ornatu parietum, cap. 96 *ibid.*
 Adhuc de picturis pavementorum, & claustrorum, cap. 97 *ibid.*
 De fine sermonis, & exhortatione utriusque partis, cap. 98 1174
 Exhortatio Carthusiensium ad humilitatem, & patientiam, cap. 99 *ibid.*
 Exhortatio eorundem ad pietatem, & solitudinis amorem, cap. 100 *ibid.*
 De triplici gradu, quo peruenitur ad perfectionem, c. 101. 1175
 De primo gradu, qui est simplicitas Nouitiorum, c. 102. *ibid.*
 De instructione Nouitiorum, cap. 103 *ibid.*
 De bonis occupationibus Fratrum, cap. 104 1176
 De exercitiis eorundem, cap. 105 *ibid.*
 De stabilitate in cella, cap. 106 *ibid.*
 Quod habitans in cella trina, gaudet custodia, c. 107. 1177
 De cella interiori, & exteriori, cap. 108 *ibid.*
 De temporibus, & modo orandi, cap. 109 *ibid.*
 De sacra lectione, & modo legendi, cap. 110 *ibid.*
 De labore corporali, cap. 111 1178
 De cibo, & somno, ca. 112 *ibid.*
 De susceptione Fratrum, & ambitiosa edificatione cellarum, ca. 113 *ibid.*
 De exemplo paupertatis Sanctorum Patrum, ca. 114. 1179

De

INDEX.

De informatione Nouicij in amore Christi, cap. 115	ibid.
De perfecto amore Dei, & modis orandi, cap. 116	ibid.
De varijs modis obtinendi orationis effectum, cap. 117	1180
De humilitate perfectorum, & profectu insipientium, cap. 118	ibid.
De studio sapientie, ac virtutis, cap. 119	ibid.
De custodia bona voluntatis per obedientiam, & consensum veritatis, cap. 120	1181
Item de regimine, & custodia voluntatis, cap. 121	ibid.
Quod voluntatem sequitur impetus cogitationis, cap. 122	ib.
De examinatione voluntatis in Deum tendentis capit. 123	1182
De illuminatione mentis ad contemplationem, cap. 124	ibid.
De preparatione cordis ad Dei visionem, cap. 125	ibid.
De certa victoria eorum, qui pro Deo militant, c. 126	1183
De comparatione militum secularium, ad milites Christi, cap. 127	ibid.
De vita militum templi, cap. 128	ibid.



INDEX LIBRI XXIX.

Vicesimus nonus liber continet Historiam 56. annorum, per successiones quatuor Imperatorum, videlicet Friderici Primi, Henrici Sexti, & Philippi Secundi, & Ottonis Quarti. Inter Hæc quoque continet originem ac mores, & actus quosdam Tartarici populi, & paucos flores Opusculorum Helinandi. Habet autem Cap. 148.

DE Imperio Friderici Primi, & Petro Lombardo, & Comestore, cap. 1	1185
De quibusdam incidentibus illius temporis, cap. 2	ibid.
De Adriano Papa, & Theobaldo Cantuariensi cap. 3	1186
Miracula Beata Maria de rupe Amatoris, cap. 4	ibi.
Item de eodem, cap. 5	fol. 1187
De Nouicio Cysteriensis tentato à Sathana, cap. 6	ibid.
De visionibus quibus per beatam Virginem confortatus est, cap. 7	ibid.
De visione Paradisi, cap. 8	1188
De visione inferni, cap. 9	ibid.
De reditu anima illius ad corpus, cap. 10	ibid.
De Fratre Christiano heremita Gastinensi, cap. 11	ibid.
De transitu eius ad ordinem Cysteriensium, cap. 12	1189
De ortu Philippi regis Francorum à patre Ludouico & de S. Hildegardæ, cap. 13	ibid.
De aduentu S. Thome Cantuariensis in Franciam, ad Papam Alexandrum, cap. 14	1190
Qualiter à Papa monachalem habitum impetravit, cap. 15	ibid.
De rabie luporum in Pago Ruthenensi, cap. 16	ibid.
De Henrico iuniore rege Anglia, & magno terramotu, cap. 17	1191
De vita sancti Thome Cantuariensis, cap. 18	ibid.
Qualiter in causa sua contra regem Anglia obtinuit, cap. 19	1192
De martyrio eiusdem, cap. 20	ibid.
De Roberto Preposito de Area, & quibusdam alijs, cap. 21	ibid.
De bonis initijs regni Philippi Francorum regis, cap. 22	1193
De sancta muliere Alpaide, cap. 23	ibid.
De Hostia sacra quam rex Philippus in specie carnis vidit, & quibusdam alijs, cap. 24	1194
De visionibus ipsius regis in Iudeos, cap. 25	ibid.
De visionibus ipsius regis in Cotarellas, cap. 26	ibid.
De pace inter regem Aragonensem, & Comitem S. Aegidij miraculose facta, cap. 27	1195

De sancto Petro Clarenallensi, & bonis eius initijs, acque operibus, cap. 28	ibid.
Item de eodem, c. 29	1195
Qualiter factus est Abbas Vallis regis, & post Igniaci, & quid ibi egerit, cap. 30	1196
Qualiter factus est Abbas Clarenallis, & quid ibi egerit, cap. 31	ibid.
Item de quibusdam gestis ac dictis, & morte ipsius, capit. 32	ibid.
De Hugone Abbate Beneuallis, cap. 33	1197
Item de gestis eius contra Dæmones, cap. 34	ibid.
De his, quæ gessit circa morientes, cap. 35	ibid.
De his, quæ gessit circa viuentes, cap. 36	1198
De diffensione, & pace inter regem Francorum, & comitem Flandrensiem, cap. 37	ibid.
De succursu Terra sancte missi à Philippo rege, capitul. 38	ibid.
De quibusdam incidentibus illius temporis, cap. 39	ibid.
De Abbate Ioachim, & quibusdam alijs, capitul. 40	fol. 1199
De mendacio astrologorum, & vanitate histriionum, cap. 41	ibid.
De diffensione inter regem Francia, & regem Anglia, & de castri Radulphi obsidione, cap. 42	ibid.
De amissione sanctæ Crucis, cap. 43	1200
De ortu Ludouici filij Philippi, & captione Hierusalem, cap. 44	i b
De crucifigitione duorum regum, & aliorum multorum, cap. 45	1201
De corruptione fœderis inter reges per comitem Ricardum, cap. 46	ibid.
De diffensione eiusdem comitis à patre, & captione Thuronis, cap. 47	ibid.
De obitu regis Henrici, & initio Ricardi, & quibusdam alijs, cap. 48	1202
De ordinatione regni Philippi, & testamento eius, c. 49	ibid.
De transfretatione duorum regum ad Achon, cap. 50	ibid.
De morte Friderici Imperatoris in itinere transmarino, & successione Henrici, cap. 51	1203
De deditione urbis Achon, & reditu Philippi regis, cap. 52	ibid.
De Iudeis apud Braiam combustis, & de sancto V. Wilhelmo presbytero, & de falso rumore Asfacidarum ad regem Philippum, cap. 53	1204
De reditu regis Ricardi in Angliam, & electione Henrici in regem Hierusalem, cap. 54	ibid.
De secundo coniugio Philippi regis, & de quibusdam euentibus illius temporis, cap. 55	ibid.
De guerra duorum regum ad inuicem, & de tempestate mirabili, cap. 56	1205
De alternatione guerra, & treuga inter duos reges, cap. 57	ibid.
Qualiter rex Philippus caput Gizorcium, & de morte Mauritiij episcopi, cap. 58	ibid.
De morte Henrici Imperatoris, & exaltatione Ottonis, & predicatione magistri Fulconis cum sociis suis, c. 59	ibid.
De quibusdam euentibus emirandis, & pugna duorum regum, cap. 60	1206
De Philippo Imperatore, & Petro Capuensi Legato & morte regis Anglia Ricardi, cap. 61	ibid.
De sancto V. Wilhelmo Bituricensi Archiepiscopo, c. 62	1207
De Petro Corboliensi & interdicto Francia & repudiatione Vigeburgis regina, cap. 63	ibid.
Qualiter Barones Francia properantes, ad Terram Sanctam Constantinopolim applicuerunt, cap. 64	ibid.
Qualiter urbs capta est à Francis, & Venetianis, & Balduinus Imperator electus, cap. 65	1208
De pace inter duos reges, & nuptiis Ludouici, & Legato Othmaniano, & reconciliatione Vigeburgis, cap. 66	ibid.
De filiis Philippi regis ex Maria superinducta, & iterata discordia inter reges, c. 67	ibid.
De munitionibus captis à rege Philippo in Aquitania, & in Normannia, cap. 68	1209
De interfectione Dauid regis India à Tartaris, capitulo 69	ibid.

INDEX.

De Rabbanata monacho Nestorino, cap. 70	ibid.
De exteriori qualitate Tartarorum, cap. 71	1210
De cultu acritu religionis eorum, cap. 72	ibid.
De legibus, & statutis eorum, cap. 73	ibid.
De impietate eorum, & superbia, cap. 74	1211
De ipsorum cupiditate & auaritia, cap. 75	ibid.
De effrenatione ipsorum, & luxuria, cap. 76	ibid.
De crudelitate ipsorum, & luxuria, cap. 77	1212
De victu illorum, cap. 78	ibid.
De habitu eorum, cap. 79	ibid.
Qualiter in pugna se habent, cap. 80	1213
Qualiter regiones inuadere solent, cap. 81	ibid.
Qualiter munitiones obsident, cap. 82	ibid.
Qualiter erga captos, vel deditos se habent, cap. 83	ibid.
De sclauis eorum, cap. 84	1214
De mulieribus eorum, cap. 85	ibid.
De morte ac sepultura eorum, cap. 86	ibid.
De nationibus, quas Tartari post mortem domini sui subiunguerunt, cap. 87	1215
Qualiter Corasmonis destruentes fugauerunt, cap. 88	ibid.
De destructione Persarum, cap. 89	ibid.
Qualiter Alexius Constantinopolis, Imperium per Francos recuperavit, & rex Phi. Normanniam, & Picthaniam subiunguit, cap. 90	1216
De Mortulpho Imperatore, & ignominioso eius fine, cap. 91	ibid.
De Balduino, & Henrico Imperatoribus Constantin. & quibusdam Francorum, & Alemannorum gestis, cap. 92	ibid.
De legatione 12. Abbatum contra Albigenfes, & de sancto Didaco Episcopo, cap. 93	1217
De origine ac studiis sancti Dominici, cap. 94	ibid.
Qualiter habitum regularem suscepit, & hospitium suum ab heresi conuertit, cap. 95	ibid.
Qualiter eius libellus, ab igne ter illasus exiuit, c. 96. 1218	
De sancto Francisco, & eius conuersionis primordio, cap. 97	ibid.
De patientia eiusdem, & nuditate, & humilitate, cap. 98	ibid.
De multiplicatione Fratrum Minorum, ac regula, & predicatione eorum, cap. 99	fol. 1219
De quibusdam incidentibus illius temporis, cap. 100	ibid.
De nece Philippi Imperatoris, & legatione Gualonis, cap. 101	ibid.
De diffensione Episcoporum Aurelianen. & Antisio. à rege Philippo, cap. 102	1220
De peregrinatione nostrorum contra Terram Albigen, & obitu sancti Didaci Episcopi, cap. 103	ibid.
De Constanti predicatione, & charitate sancti Dominici, cap. 104	ibid.
De sancta ipsius Hippocrisi, cap. 105	1221
De coronatione Ottonis Imperatoris, & eius depositione, cap. 106	ibid.
De Amalrico Haresiarcha, & sequacibus eius combustis, cap. 107	ibid.
De domino Helinando monacho, & scriptis eius, capitulo 108	1222
De illo Apollinis Oraculo Nothis Elithos, id est, nosce te ipsum, cap. 109	ibid.
De cognitione exterioris hominis, cap. 110	1223
De cognitione interioris hominis, quantum ad speciem naturalem, cap. 111	ibid.
De cognitione eiusdem, quantum ad speciem arbitriariam, cap. 112	1224
De septem similitudinibus anime ad Deum, & primo de tribus primis, cap. 113	ibid.
De quatuor ultimis, cap. 114	ibid.
De cognitione humani corporis, cap. 115	1225
Adhuc de miseria eiusdem, c. 1116	ibid.
Adhuc de cognitione hominis, & animabus post mortem parentibus, cap. 117	ibid.
Exemplum ad hoc de familia Hellequini, cap. 118	ibid.
Item aliud exemplum ad idem, cap. 119	1226
Adhuc de eodem, cap. 120	ibid.
De constituendo rege, & primo de moribus eius, c. 121. 1227	

De sapientia, vel studio eius, cap. 122	ibid.
De humilitate eius, & pietate, cap. 123	ibid.
De ipsius auitate, cap. 124	1228
De premio regalis iustitie in ipso, & herede, cap. 125	ibid.
De quatuor principibus necessariis, & corporis reipublice, cap. 126	ibid.
De reuerentia Dei, & cultu sui, cap. 127	ibid.
De officialium disciplina, cap. 128	1229
De publicis exactoribus, & eorum violentia, cap. 129	ibid.
De auitate iudicij, cap. 130	ibid.
De militum electione, et eorum officio, cap. 131	1230
Quod obedire debeant Principi, sed magis Deo, cap. 132	ib.
De mutuo affectu Principis, et subditorum, cap. 133	ibid.
Planctus amici Lapsi, à statu monachali, cap. 134	1231
Reprehensio eiusdem, cap. 135	ibid.
Quod vitium ipsius labentis fuit, non ordinis à quo cecidit, cap. 136	ibid.
Inductio exemplorum ad ordinem tolerandum, cap. 137	ibid.
Quod ipse ordo sit portabilis omnibus infirmis, et fortibus, cap. 138	1232
Admonitio Lapsi, ut resurgat, cap. 139	ibid.
De consideratione, qua penitentiam prouocat, c. 140	ibid.
De mala consuetudine abolenda, cap. 141	1233
De fomentis libidini subtrahendis et primo de ocio, segnitie, sonno, carne, et femina, cap. 142	ibid.
De vino, et prosperitate, cap. 143	1234
De ludo, et carmine, et forma, et puero, cap. 144	ibid.
Quod ab his omnibus refugium sit vita claustralis, cap. 145	1235
Quod post votum vita claustralis, nulla iam pateat, alia, cap. 146	ibid.
De differentia voti solemnitis, et simplicis, cap. 147	ibid.
Quod tempore sancti Benedicti non mutabant habitum secularem nouicij, cap. 148	1236

INDEX LIBRI XXX.

Tricesimus liber, continet Historiam 34. annorum, quibus imperauit Fridericus Secundus. Et habet Cap. 152.

DE Imperio Friderici Secundi, & de expulsionem Ottonis Imperatoris, cap. 1	fol. 1237
De Emmilini Regis, et Albigenfium destructione, cap. 2	ibid.
De recessu Reginaldi, Comitis Bolonia à regno Francia, cap. 3	1238
De moribus eiusdem Comitis, et eius fadere cum Rege Anglia, cap. 4	ibid.
De preparatione itineris Philippi regis in Angliam, et de crucis signatione puerorum, cap. 5	ibid.
De reconciliatione Vigeburgis Regina, et itinere Regis Philippi, usque in Flandriam, cap. 6	ibid.
De bello Papiensium, et Cremonensium, contra Mediolanen. cap. 7	1239
De transitu Ioannis Regis Anglia in Andeganiam, et Guarrino episcopo Syluaneftensi, et Granfrido episcopo Meldensi, cap. 8	ibid.
De bello nostrorum, contra Albigenfes, et nece regis Aragonum, cap. 9	1240
De sancta Maria de Oegnies, et Magno Iacobo de Virriaco, cap. 10	ibid.
De sanctis mulieribus, que tunc abundabant in partibus Leodijs, cap. 11	ibid.
De illis, qui detrahebant eis capitulo duodecimo	ibid.
De probatione sanctitatis, capitulo 13	fol. 141
De quibusdam singularibus personis, quibus data est gratia specialis, cap. 14	ibid.
Iterum de eodem, cap. 15	eodem
De origine, et infanzia dicte Maria, capitulo 16	1242

Qua-

INDEX.

Qualiter eius maritus per ipsam ad amorem castitatis conuersus est, cap. 17	ibid.	De quibusdam obsessis à Daemonibus per eum liberatis, cap. 75	ibid.
De gratia lachrymarum eius cap. 18	ibid.	De Demone, quem in specie Catti ad conuersionem nonem mulierum ostendit, & fugauit, cap. 76	ibid.
Qualiter sacerdoti cuidam obtinuit copiam lachrymarum, cap. 19	ibid.	Qualiter idem sanctus spiritus pio philosophia claruit, cap. 77	ibid.
De confessione eius, & austeritate penitentia, capitulo 20	1243	De transitu Ludonici filii regis Philippi in Angliam, cap. 78	1260
De ieiunio, & refectione illius, cap. 21	ibid.	De passagio peregrinorum generali transmarino & primo eorum equitatu, cap. 79	ibid.
De orationibus eius, cap. 23	ibid.	De secundo equitatu, cap. 80	ibid.
Iterum de eodem cap. 24	fol. 1244	De tertio equitatu, cap. 81	fol. 1261
De his, quæ circa eam in nocte gerebantur, cap. 25	ibid.	De edificatione castri peregrinorum, capitulo octuagesimo secundo	ibid.
De habitu eius, & opere, & silentio, cap. 26	ibid.	De exercitatione Colonienfium ad signum Crucis, capitulo 83	ibid.
Qualiter in eius facie gratia resplendebat, cap. 27	ibid.	De perfectione peregrinorum contra Damiatam, capitulo 84	1262
De infirmitate eius curata, & aliorum per ipsam, capitulo 28	1245	De quibusdam incidentibus illius temporis, cap. 85	ibid.
De timore illius casto, & amore paupertatis, cap. 29	ibid.	De captione Hierusalem per Coradinum Turcis Soldanum, cap. 86	ibid.
De pietate eius exemplum, cap. 30	ibid.	De miseria obsessorum in Damiatâ, cap. 87	1263
Iterum de eodem cap. 31. 32. 33. 34.	fol. 1246. 1247	De captione Damiatæ absque sanguinis effusione, capitulo 88	ibid.
De spiritu scientia, & discretionis quem habuit, capitulo 35	ibid.	De ciuium eius strage, cap. 89	ibid.
Iterum de eodem, cap. 36. 37	ibid.	De spoliis eius distributione, cap. 90	ibid.
De spiritu fortitudinis, qui in ea fuit, cap. 38	1248	De captione Thanis, & opulentia eius ac fortitudine, cap. 91	1264
De spiritu consilij quem habuit, cap. 39	ibid.	De libro Damiatæ reperto in quo prædicta est Damiatæ vastatio, & quadam alia, cap. 92	ibid.
Iterum de eodem cap. 40	ibid.	De legatione Georgianorum ad nostros admirantium super captione Damiatæ, cap. 93	ibid.
De spiritu intellectus ipsius, cap. 41	1249	De captione Saphet ac redditione Damiatæ, cap. 94	1265
Iterum de eodem cap. 42	ibid.	De Georgianorum destructione, cap. 95	ibid.
De spiritu sapientie eiusdem, cap. 43	ibid.	De crismate Georgianorum, & erroribus ipsorum, capitulo 96	ibid.
Iterum de eodem cap. 44. 45. 46	fol. 1249. & 1250	De vastatione Armeniorum, cap. 97	1266
De transitu eius à loco Vnillebroch apud Oegnes, cap. 47	ibid.	De erroribus ipsorum, cap. 98	ibid.
Qualiter obitum suum magistro Iacobo prædixit, & vocibus exultationis prænunt, cap. 48	fol. 1251	De quibusdam sancti Francisci documentis, & conscientie illius puritate, cap. 99	ibid.
De ultima eius aegritudine, & qualiter in ea se habuit, cap. 49	ibid.	Qualiter etiam absentia cognoscebat spiritu reuelante, cap. 100	1267
De felici eiusdem transitu, cap. 51	1252	De abstinentia eius, & vera humilitate, cap. 101	ibid.
De victoria Ludonici inuenis in Picania, cap. 52	ibid.	De magnanimitate, & fiducia eiusdem, cap. 102	ibid.
De introitu Philippi Regis in Flandriam, & præparatione belli Flandrensis, cap. 53	ibid.	Qualiter volucris prædicanit, capitulo centesimotertio fol. 1268	
De ordinatione acierum in utroque exercitu, cap. 54	1253	Quod, & auibus & bestiis ac piscibus, & elementis imperauit, cap. 104	ibid.
De exhortatione Francorum ad pugnam, & oratione præmissa, cap. 55	ibid.	Quod illas præcipue creaturas amabat, quæ figuram Christi præferunt, ut oues, & agnos, cap. 105	ibid.
De primo congressu militum, cap. 56	ibid.	Quod Christi nomen etiam in vermibus, & in cedulis, & maxime in pauperibus honorabat, cap. 106	1269
De aduentu Communiarum, & de pugna contra Regem Philippum, cap. 57	ibid.	De miraculis gestorum eiusdem, cap. 107	ibid.
De conflictu belli & fuga Othonis, capitulo quinquagesimo octauo 1254		De orationibus eius assiduâ, & confidentia in domino, cap. 108	ibid.
De Comite Bolonia, qualiter captus sit, cap. 59	ibid.	Qualiter in eius corpore apparuerunt stigmata Passionis Domini, cap. 109	1270
Qualiter rex Philippus victor cum gaudio rediit, capitulo 60	ibid.	De virrute orationum Beati Dominici in animabus conuertendis, cap. 110	ibid.
Qualiter comitem Bolonia de ingratitude redarguit, cap. 61	1255	De moribus eiusdem præcipuis, cap. 111	ibid.
De captiuitate eiusdem comitis, & Ferrandi, & aliorum, cap. 62	ibid.	Qualiter spacium dici, & noctis impendebat Deo, & proximis, cap. 112	271
De malitia Ioannis regis Angliæ, & instantia Pictonum etiam treuga data, cap. 63	ibid.	De Felici transitu eiusdem, cap. 113	ibid.
De Concilio Innocentij, & reprobatione dogmatum Ioachim & Amalrici, cap. 64	fol. 1256	De reuelatione gloriosi transitus eius facta quibusdam fratribus, cap. 114	ibid.
Qualiter Beatus Dominicus ordinem suum petiit ab Innocentio Papa confirmari, cap. 65	ibid.	De eleuatione sacri corporis eius, cap. 115	fol. 1272
Qualiter idem ordo confirmatus est à Papa Honorio, capitulo 66	ibid.	De mortuis per eum in Ungaria suscitatis, cap. 116	ibid.
De dispersione fratrum ad prædicandum per mundum, cap. 67	125	De ceteris eius miraculis, ibidem exhibitis, cap. 117	ibid.
De visionibus quibusdam ostensis super statu ordinis, cap. 68	ibid.	De miraculis eius ostensis in Lombardia, cap. 118	1273
De magistro Reginaldo Aurelianensi, cap. 69	ibid.	De his, quæ facta sunt in Sicilia, cap. 119	ibid.
Qualiter idem propositum suum per Beatam Virginem adimpleuit, cap. 70	ibid.	De infirmitatibus Beati Francisci, quas passus est ante mortem, cap. 120	1274
De duobus mortuis, quos Beatus Dominicus oratione suscitauit, cap. 71	1258	De felici obitu eiusdem, cap. 121	ibid.
De miraculo panum fratribus semel, & iterum diuinitus oblato, cap. 72	ibid.	De confirmatione trium ordinum per Papam Gregorium, c. 122	ibid.
De quibusdam aliis eiusdem miraculis, cap. 73	ibid.		
De denario pro Nauio diuinitus ab eo procurato, & dono linguarum impetrato, cap. 74	1259		

INDEX.

De obitu quorundam virorum illustrium, in regno Franco- rum, cap. 123	1255
De aduentu regis Hierusalem in Francia, & obitu regis Philippi, cap. 124	ibid.
De reditu regni Francorum ad stirpem Caroli, capitulo 125 ibid.	ibid.
De itinere regis Ludouici, contra Pictaueses, & simulato Comite Balduino, cap. 126	1276
De capone Aninonis, contra regem Ludouicum, cap. 127 ibid.	ibid.
De obitu Ludouici regis, & coronatione filij eius, eiusdem nominis, & transitu Pape Honorij, cap. 128	ibid.
De diffensione Baronum Francia à rege Ludouico iuniore, cap. 129	1277
De conuersione S. Antonij ad ordinem Fratrum Mino- rum, cap. 130	ibid.
De predicationis gratia sibi diuinitus collata, cap. 131	ibid.
De felici transitu eiusdem, cap. 132	1278
De ipsius exequiis, cap. 133	ibid.
De canonizatione ipsius, & miraculis, cap. 134	ibid.
De sancta Elisabeth, cap. 135	1279
De dispersione scholarium Parisiensium, & quibusdam aliis, cap. 136	ibid.
De itinere transmarino sub ducatu regis Nauarra, & discor- dia inter Fridericum, & Papam Gregorium, c. 138	1280
De tyrannide Paperoissola, & in Turchos debachatione, cap. 139	ibid.
De ipsis, ac suorum destructione, cap. 140	ibid.
De longa Thurcorum à Tartaris impugnatione, c. 141	1281
De nobilitate, & magnitudine regni Turquia, capitulo 142 ibid.	ibid.
De opulèntia eiusdem, cap. 143	ibid.
De magnatibus subiectis eius dominio, capitulo 144 fol. 1282	ibid.
De Soldano ibidem constituto per Francos, cap. 145	ibid.
De probitate Francorum, contra Tartaros, cap. 146	ibid.
De destructione, quarundam Turquia ciuitatum, cap. 147 1283	ibid.
De itinere Ludouici regis in Pictauiam, contra Comitem Marchie ac regem Angliæ, cap. 148	ibid.
De vastatione Bolonia, & Hungaria per Batho Ducem Tartarorum, cap. 149	1284
De vastatione regni Thurcorum, cap. 150	ibid.
De Coterino, qui postea se voluit erigere in Soldanum, cap. 151	ibid.
De initio Pontificatus Innocentij Quarti, & de quibusdam incidentibus illius temporis, cap. 152	fol. 1285

INDEX LIBRI XXXI.

Tricesimus primus liber, continet Historiam
residi temporis, post condemnationem
Friderici, & inter hæc quoque nonnulla
de gestis, & itinere Tartaricæ gentis. Ha-
bet autem capitula 128. vna cum additis
nostri temporis.

D e condemnatione Friderici Imperatoris, & predica- tione Crucis, cap. 1	1286
De prima missione Fratrum Predicatorum, & Minorum ad Tartaros, cap. 2	ibid.
De situ, & qualitate terra Tartarorum, cap. 3	ibid.
De forma, & habitu, & victu eorum, cap. 4	1287
De moribus eorum bonis, & malis, cap. 5	ibid.
De legibus, & consuetudinibus eorum, cap. 6	ibid.
De superstitionibus, & traditionibus eorum, cap. 7	1288
De initio Imperij, siue Principatus eorum, cap. 8	ibid.
De multis victoria ipsorum, & Kitaurum, cap. 9	1289
De pugna ipsorum, contra Indiam Maiorem, & Minorem, cap. 10	ibid.

Qualiter ab hominibus canini repulsi Burithabetinos vice- runt, cap. 11	ibid.
Qualiter à montibus Caspijs, & ab hominibus subterraneis repulsi sunt, cap. 12	1290
De statutis Chingiscam, & morte ipsius, & filijs ac ducibus, cap. 13	ibid.
De potestate Imperatoris, & Ducum eius, cap. 14	ibid.
De legatione Ducis Batij, & electione Imperatoris Ostoduy, cap. 15	ibid.
De legatione Cirpodan Ducis, capitulo decimosexto fol. 1291	ibid.
Qualiter Tartari se habent in preliis, cap. 17	ibid.
Qualiter resistendum sit eis, cap. 18	1292
De itinere fratris Iohannis, usque ad primam custodiam Tartarorum, cap. 19	ibid.
Qualiter primo cum sociis receptus est à Tartaris, cap. 20 ibid.	ibid.
Qualiter recepti sunt apud correnzam, capitulo 21 fol. 1293	ibid.
Qualiter recepti sunt apud Batij magnum Principem, cap. 22	ibid.
Qualiter recedentes à Batijs terram Comanorum, & Kapi- tarum transierunt, cap. 23	ibid.
Qualiter ad primam Imperatoris futuri curiam deueniunt, cap. 24	1294
Qualiter ad ipsum Cuyne Imperatorem futurum peruene- runt, cap. 25	ibid.
De exaltatione Rachonadii in Soldanum Turquia, cap. 26 ibid.	ibid.
De Losyr Tyranni debachatione, cap. 27	1295
De faderis inter Turcos & Tartaros confirmatione, cap. 28 ibid.	ibid.
Qualiter Rex minoris Armenia Tartari se subdidit, cap. 29	ibid.
Qualiter Cuyne fratres minores suscepit, cap. 30 fol. 1296	ibid.
Qualiter in Imperium sublimatus fuit, cap. 31	ibid.
De solennitate qua fuit inthronizatus, cap. 32	ibid.
De etate, ac moribus, & sigillo ipsius, capitulo 33 folio 1297	ibid.
De nominibus eius, ac principibus, & exercitibus cap. 34 ibid.	ibid.
De amissione fratrum, & nunciorum ad Imperatorem, cap. 35	ibid.
De loco diuisionis Imperatoris, & matris sue, & morte Ge- rozlai Ducis Russia, cap. 36	1298
Qualiter tandem fratres ad Imperatorem accedentes litte- ras dederunt, & acceperunt, cap. 37	ibid.
Qualiter licentiati fuerunt, cap. 38	ibid.
Qualiter ab illo itinere redierunt, cap. 39	1299
Qualiter fratres Predicatores apud Baiethnoy Tartara- rum Principem admissi fuerunt, cap. 40	ibid.
Qualiter ab eis Tartari de mulieribus, & de aduentu Fran- corum quaesierunt, cap. 41	ibid.
Qualiter adorare Baiethnoy fratres respuerunt, capitulo 42 1300	ibid.
Qualiter Tartari Christianitatem fratres suaserunt, cap. 43	ibid.
Qualiter illi de sententia mortis in fratres tractauerunt, cap. 44	ibid.
Qualiter de modo adorandi adinuicem altercati sunt, cap. 45	1301
Qualiter ad Chaam ire recusauerunt, cap. 46	ibid.
Qualiter domini Papa literas in Tartaricum idioma trans- ferri fecerunt, cap. 47	ibid.
Qualiter fratres dolis, & illusionibus Tartari apud se diu- tius detinuerunt, cap. 48	1302
Qualiter illos Angutham expectare compulerunt, cap. 49 ibid.	ibid.
Qualiter post eius aduentum recesserunt, capitulo 50 ibid.	ibid.
De literis, qua à Principe Tartarorum ad Papam missa sunt, cap. 51	1303
De literis ab Imperatore ipsorum ad eundem Principem, missis, cap. 52	ibid.
De quibusdam miraculis per signum Crucis inter Turcos exhibi-	

INDEX.

exhibitis, cap. 53	ibid.	Item de quibusdam eiusdem miraculis illius temporis, cap. 80	ibid.
De progenie Soldanorum, & primo de filiis Saladini. & de Calipho, cap. 54	ibid.	Qualiter in Archiepiscopum Cantuariensem assumptus est, cap. 81	ibid.
De filiis Saladini terrarum possessoribus, cap. 55	f. 1304	Qualiter in statu illo conuersatus est, cap. 82	ibid.
De filiis eiusdem reddituum perceptoribus, & eius uxoribus, cap. 56	ibid.	De persecutionibus, quas ibidem passus est, cap. 83	fol. 1313
De situ ciuitatum Aegypti Regalium, & primo Damiate, cap. 57	ibid.	De miraculis per eum ostensis illo tempore, cap. 84	ibid.
De situ Babylonis, & Alexandria, cap. 58	f. 1305	De transitu eius in Gallia, & ipsius morte, cap. 85	1314
De situ Ebron principalis urbis Palaestina, cap. 59	ibid.	De sepultura eius preparatione, cap. 86	ibid.
De locis Arabia, ac Phoenicea, cap. 60	ibid.	De anuli eius virtute, & miraculorum intermissione, cap. 87	ibid.
De Damasco, & Libano, ac Iordane, cap. 61	ibid.	De corporis eius eleuatione, & miraculorum multitudine, cap. 88	1315
De ciuitatibus, ac locis Galilee, cap. 62	1306	De transitu Ludouici Regis Francorum in Cyprum, cap. 89	ibid.
De Iezabel, ac ciuitatibus Samaria, cap. 63	ibid.	De legatione Tartarorum ad ipsum, cap. 90	fol. 1316
De locis Hierusalem Ciuitatis sancte, cap. 64	ibid.	Exemplar epistola Tartarorum ad eundem Ludouicum, cap. 91	ibid.
De ceteris urbibus, ac locis Iudae, cap. 65	1307	Exemplar epistola Conestabularii Armenia ad regem Cypri de Tartaris, cap. 92	ibid.
De Patriarchatu Hierusalem, & Iconia mirabili Beata Maria Virginis, & Harfassinis, cap. 66	ibid.	De quibusdam relationibus Nunciorum Erchelthay Principis, cap. 93	1317
De origine, ac pueritia sancti Edmundi Cantuariensis archiepiscopi, cap. 67	ibid.	De legatione Regis Francorum ad Principes Tartarorum, cap. 94	ibid.
Qualiter eidem puero Parisius misso Christus in forma pueri se ei ostendit, cap. 68	1308	De discordia inter Soldanos Babyloniorum, & Alapiorum, cap. 95	1318
Qualiter à matre benedictionem accepit, & animam defuncti portari à demonibus vidit, cap. 69	ibid.	De quibusdam euentibus Cypri, dum ibi moram faceret Rex Francorum, cap. 96	ibid.
Qualiter in adolescentia castitati studuit, & imaginem Beatae Virginis anulo desponsauit, cap. 70	1309	Qualiter idem rex Damiate portum cepit, cap. 97	f. 1319
Qualiter eum diabolus de carnis concupiscentia tentauit, cap. 71	ibid.	Qualiter intrauit urbem, et occupauit hostibus fugatis, & expulsis, cap. 98	ibid.
Qualiter in aetate virili carnem suam artius castigauit, cap. 72	ibid.	Qualiter apud Massoram, aduersus Saracenos processit, cap. 99	1320
Qualiter in regimine artium se habuit, cap. 73	f. 1310	Qualiter in regressu cum exercitu suo captus fuit, cap. 100	ib.
Qualiter ad Theologiae studium se transtulit, cap. 74	ibid.	Qualiter sub certo pacto à Saracenis dimissus fuit, c. 101	1321
Qualiter in Theologia regens auditores adificauit, cap. 75	ibid.	De infractione treugarum à Saracenis, cap. 102	ibid.
De affectu quem erga Crucem Dominicam habuit, cap. 76	ibid.	De vita, & martyrio sancti Petri Mediolan. cap. 103	1322
De abstinentia eius, & oratione, cap. 77	1311	De ipsius miraculis, cap. 104	ibid.
De cetera eiusdem conuersatione, cap. 78	ibid.	De temporibus presentibus Vincentii Beluacensis, cap. 105	1323
De predicatione Crucis, et miraculis per eum ibidem exhibitis, ca. 79	1312		





INDEX MATERIARVM ET HISTORIARVM,

QVÆ IN SINGVLIS LIBRORVM CAPITVLIS,

In quarto Tomo Speculi Maioris, Historialis nuncupati, continentur.

ALPHABETICO ORDINE DIGESTVS.

In quo primus numerus Librum, secundus Capitulum indicat.

P R Æ F A T I O.



Secundum Augustinum lib. 19. de ciuitate Dei ad Marcellinum ca. 13. Ordo est parium, dispariumque, sua cuique loca tribuens, dispositio. Ex quibus verbis colligitur, quod illa quæ bene ordinata sunt, & disposita, facilius in locis suis inueniuntur. Et propter hoc, vt querenti, facilius occurrat, quæ in SPECULO HISTORIALI continentur; sic ordinamus, vt per literas alphabeti, secundum numerum Librorum, & Capitulorum, diligens Lector requirat. Et si quid in toto libro fuerit, quod ad literam, A, siue de Adam, siue de alio, pertineat, secundum ordinem istius Tabulæ, ad literam incipientem per A, recurrat; Et ita de aliis literis, quæ in alphabeto per ordinem continentur. Et si quando non statim occurrat in Capitulorum initiis quod queritur, non ob hoc desistat Lector à querendo, quia plerunque sub vnico Capituli titulo, diuersæ materiæ, & historiæ inuicem non connexæ perstringuntur. Cæterum materiæ huius Speculi magis particularizantur in singulorum librorum tabulis propriis. Vnde non credas Lector deesse HVIC SPECULO, quod tabulæ ipse non præmonstrant, nescimus cum hac vltima editione, indicem quasi novum utpote copiosissimum & de-

cuplo ferme adauctum oculis tuis subiicimus; tu amice lector, excipe, vtere, fructu & ora pro me Deum vt mihi, tibiue reddar in hoc labore gratus, vale.

De litera A.

A dam primi hominis creatio lib. primo	cap. 30
Adam dignitas, & Eua creatio, lib. 1	cap. 41
Adam penituit, lib. 1	cap. 48
Abel occiditur, lib. primo	cap. 56
Abidos insula describitur, lib. primo	cap. 80
Abraham nascitur, lib. primo	cap. 101
Abdon, & semine martyres, lib. 11.	cap. 49
Absimarum imperat, lib. 23	cap. 136
Achaia regio describitur, lib. primo	cap. 73
Attius poeta claret, lib. 6	cap. 80
Adriani Imperium lib. decimo	cap. 79
Adriani mors, lib. undecimo	cap. 90
Adrianus, & Natalia mart. lib. 13	cap. 81
Adoly Tharsensis gesta, lib. 7	cap. 87
Aphrica regio describitur, lib. primo	cap. 69
Affra, & Marsia martyres, lib. 12	cap. 151
Affrates monachus, lib. 13	cap. 99
Agasho martyr, lib. 11	cap. 52
Agappa, & eius sorores, lib. 12	cap. 59
Agappius, & Secundus martyres, lib. 11	cap. 84
Agapitus martyr, lib. 11	cap. 118
Agapiti Papa gesta, lib. 21	cap. 61
Agili abbatis gesti, lib. 23	cap. 101
Agneta vita, lib. 17	cap. 29
Aygalandus impugnat Chistianos, lib. 23	cap. 9
Albania regio describitur, lib. 1	cap. 69
Alexander Macedo concipitur, lib. 4.	cap. 4
Alexandri industria, lib. 4	cap. 12
Alexander regnat, lib. 4	cap. 22
Alexander venenatur, lib. 4	cap. 64
Alcibiades Socraticus claret, lib. 3	cap. 41
Albanus martyr, lib. 12	cap. 108
Alexander Euentius, & Theodolus, libro decimo capitulo 74	
Alexandri Hierosolymitani doctrina, libro decimo septimo cap. 30	
Alexandri Mannea filij Imperium, lib. 11	cap. 21

Alexan-

Et Capitulorum.

<i>Alexandria persecutio, libro undecimo, capitulo trigesimo-octavo</i>	
<i>Albini Andegauensis gesta, lib. 23</i>	cap. 41
<i>Alchorani Saracenorum conscriptio, libro vegeſimotertio cap. 51</i>	
<i>Alchuius Doctor claret, lib. 23</i>	cap. 173
<i>Alexis peregrinatio, lib. 18</i>	cap. 44
<i>Aldeburgenſis Eccleſia miraculum, lib. 25</i>	cap. 66
<i>Almarici haretici Politiſani geſta, lib. 29</i>	cap. 7
<i>Alexij Conſtantinopolitani geſta, lib. 29</i>	cap. 23
<i>Alpaydis virginis geſta, lib. 29</i>	cap. 23
<i>Ambroſius Mediolanenſis, lib. 14</i>	cap. 96
<i>Amomius preſbyter, lib. 13</i>	cap. 62
<i>Amos Aegyptius monachus, lib. 14</i>	cap. 16
<i>Ambroſij commendatio, lib. 16</i>	cap. 97
<i>Ambroſij flores, lib. 17</i>	cap. 33
<i>Ambroſij quadam miracula, lib. 18</i>	cap. 40
<i>Ambroſij tranſitus, lib. 18</i>	cap. 36
<i>Amici, & ameli geſta, lib. 23</i>	cap. 162
<i>Amomis exemplum contra dignitates libro decimoſeptimo cap. 69</i>	
<i>Amphilochii perſuaſio contra Arrianos, lib. 16</i>	cap. 94
<i>Anaxagoras philoſophus claret, lib. 3</i>	cap. 33
<i>Anaxamander philoſophus claret, lib. 2</i>	cap. 119
<i>Anaximenes Orator claret, lib. 4</i>	cap. 39
<i>Angelorum proprietates, lib. 2</i>	cap. 9
<i>Anima rationalis proprietates lib. 1</i>	cap. 33
<i>Antiochus epiphaneſ prophanat templum lib. 5</i>	cap. 62
<i>Antigonuſ Macedo regnat, lib. 5</i>	cap. 39
<i>Antiſteneſ Socraticuſ claret, lib. 3</i>	cap. 69
<i>Anuli uſuſ inuenitur, li. 1</i>	cap. 116
<i>Annunciatio Dominica, lib. 6</i>	cap. 76
<i>Anaſtaſia, & Criſogonuſ, lib. 12</i>	cap. 7
<i>Anaſtaſie agoneſ, lib. 12</i>	cap. 66
<i>Anatholia & Andaca martyreſ lib. 11</i>	cap. 52
<i>Anadochiuſ martyr, li. 11</i>	cap. 94
<i>Andreas Apoſtoluſ, lib. 9</i>	cap. 67
<i>Antonia martyr, lib. 13</i>	cap. 41
<i>Antonij pii Imperium, lib. 10</i>	cap. 91
<i>Eiuſdem moſ, lib. 10</i>	cap. 94
<i>Antoniuſ martyr, lib. 13</i>	cap. 35
<i>Antonij Veri, & Aurelij Imperium, lib. 10</i>	cap. 45
<i>Eorundem moſ, lib. 10</i>	cap. 13
<i>Antoniuſ monachuſ, lib. 13</i>	cap. 91
<i>Eiuſdem moſ, & diſta, lib. 14</i>	cap. 14
<i>Anaſtaſiuſ primuſ imperat, lib. 20</i>	cap. 1
<i>Anaſtaſiuſ ſecunduſ imperat, lib. 23</i>	cap. 139
<i>Andoenuſ cum fratribuſ ſuiſ claret, lib. 23</i>	cap. 19
<i>Andoeni geſta, lib. 23</i>	cap. 91
<i>Angadriſina virginis geſta, lib. 23</i>	cap. 99
<i>Anglicorum conuerſio, lib. 22</i>	cap. 40
<i>Amani Aurelian. geſta, li. 19</i>	cap. 12
<i>Antiphona primo tranſferuntur ad latinoſ, lib. 17</i>	cap. 3
<i>Antidii martyriſ geſta, lib. 19</i>	cap. 3
<i>Anglia ſoluiſ denarium beati Petri, lib. 24</i>	cap. 36
<i>Anglici ſubiiciunt danos, lib. 24</i>	cap. 40
<i>Anglorum quorundam virtuteſ, lib. 25</i>	cap. 31
<i>Anſelmi Cantuarienſiſ geſta, li. 25</i>	cap. 67
<i>Anſelmuſ Landun. claret, lib. 26</i>	cap. 27
<i>Antiochia capituſ a Chriſtianis, lib. 25</i>	cap. 99
<i>Antonij fratriſ minoris geſta, lib. 30</i>	cap. 31
<i>Apis colituſ, lib. 1</i>	cap. 131
<i>Apollini tyri geſta in ſine quarti libri.</i>	
<i>Apuleiuſ Platoniuſ claret, lib. 4</i>	cap. 6
<i>Apulia regio deſcribitur, lib. 1</i>	cap. 74
<i>Apoſtolorum diuiſio, lib. 9</i>	cap. 61
<i>Apollinaris martyr, lib. 10</i>	cap. 7
<i>Appollinaris hareticuſ, lib. 14</i>	cap. 48
<i>Apolloniuſ preſbyter, lib. 14</i>	cap. 67
<i>Aquila interpreſ, lib. 10</i>	cap. 90
<i>Aquitania ſciſura, lib. 37</i>	cap. 14
<i>Arabia regio deſcribitur, lib. 1</i>	cap. 63
<i>Arborum diuerſitateſ, lib. 2</i>	cap. 22
<i>Archaiia regio deſcribitur, lib. 1</i>	cap. 73
<i>Archiloguſ poeta claret, lib. 2</i>	cap. 105

INDEX SPEC. HIST.

<i>Archimedes philoſophuſ claret, lib. 5</i>	cap. 43
<i>Archita Tarentiuſ, lib. 3</i>	cap. 80
<i>Argiuorum regnuſ oritur, lib. 2</i>	cap. 109
<i>Ariocinicuſ ſuper dorſum piſciſ tranſfretat, lib. 1</i>	cap. 109
<i>Ariſtoboluſ regnat in Iudea, lib. 5</i>	cap. 91
<i>Ariſtoteleſ claret, lib. 3</i>	cap. 82
<i>Armenia regio deſcribitur, lib. 1</i>	cap. 169
<i>Ariſtarchuſ Macedo, lib. 9</i>	cap. 91
<i>Arſamiuſ filiſ Ochi regnat, lib. 4</i>	cap. 17
<i>Argenſ martyr, & fratreſ eiſ, lib. 13</i>	cap. 61
<i>Ariana hereſiſ, & Arrii condemnatio, lib. 13</i>	cap. 62
<i>Arrianuſ martyr, lib. 12</i>	cap. 51
<i>Artaxeſeſ Memion regnat, lib. 3</i>	cap. 64
<i>Archeſedeſ philoſophuſ claret, lib. 5</i>	cap. 24
<i>Articuli fidei diſtinguntur, lib. 1</i>	cap. 49
<i>Ardentiſ hominiſ curatio, lib. 27</i>	cap. 9
<i>Armenorum deſtructio, lib. 30</i>	cap. 97
<i>Arnutphuſ imperat, lib. 24</i>	cap. 51
<i>Arator poeta claret, lib. 21</i>	cap. 51
<i>Archadiuſ imperat, lib. 18</i>	cap. 1
<i>Arnulphi martyriſ geſta, lib. 21</i>	cap. 25
<i>Arnulphi Mercenſiſ geſta, lib. 23</i>	cap. 75
<i>Aſenij abbatiſ geſta, lib. 17</i>	cap. 64
<i>Arthuruſ regnat in Britannia, lib. 20</i>	cap. 56
<i>Aſcenſio Domini, lib. 8</i>	cap. 63
<i>Aſya maior deſcribitur, lib. 1</i>	cap. 63
<i>Aſya minor deſcribitur, lib. 1</i>	cap. 69
<i>Aſſenech ab idoliſ conuertitur, lib. 1</i>	cap. 118
<i>Aſſyria regio deſcribitur, lib. 2</i>	cap. 65
<i>Aſſyriorum regnuſ oritur, lib. 1</i>	cap. 28
<i>Aſcla, & ſocii eiſ, lib. 12</i>	cap. 50
<i>Aſclepiadeſ Antiochenuſ, lib. 11</i>	cap. 58
<i>Aſtiriuſ ſenator, & martyr, lib. 11</i>	cap. 50
<i>Aſelle matrone commenda, lib. 16</i>	cap. 86
<i>Attributa diuina diſtinguntur, lib. 1</i>	cap. 4
<i>Athenienſium regnuſ oritur, lib. 2</i>	cap. 63
<i>Attali abbatiſ geſta, lib. 23</i>	cap. 10
<i>Attila rex Hunnorum incipit tyrannidem, lib. 19</i>	cap. 13
<i>Attila Galliaſ deuſtat, lib. 20</i>	cap. 39
<i>Attila moritur turpiter, lib. 21</i>	cap. 41
<i>Auguſtuſ Caſar imperat, lib. 6</i>	cap. 43
<i>Auium diuerſitateſ diſtinguntur, lib. 1</i>	cap. 26
<i>Aureliani Imperium, lib. 11</i>	cap. 103
<i>Eiuſdem moſ, lib. 11</i>	cap. 20
<i>Aurelij Comodi Imperium, lib. 10</i>	cap. 14
<i>Eiuſdem moſ, lib. 10</i>	cap. 125
<i>Andomari epiſcopi geſta, lib. 23</i>	cap. 108
<i>Auguſtinuſ baptizatur, lib. 17</i>	cap. 46
<i>Auguſtini tranſituſ, lib. 20</i>	cap. 28
<i>Auguſtini oſſa tranſferuntur, lib. 23</i>	cap. 148
<i>Auſi abbatiſ geſta, lib. 21</i>	cap. 41
<i>Anrea virginis geſta, lib. 23</i>	c. 69
<i>Aurelianenſiſ conſiliuſ primuſ in Francia celebratur, lib. 21</i>	c. 23
<i>Auſtregeſili Bituricenſiſ geſta, lib. 23</i>	cap. 23

De litera B.

B <i>abilonia regio deſcribitur, lib. 2</i>	c. 65
<i>Babyluſ, & pueri ſui, lib. 12</i>	c. 22
<i>Baſtrina regio deſcribitur, lib. 2</i>	c. 68
<i>Balthaſar Rex occiditur, lib. 4</i>	c. 12
<i>Balduinuſ uſurpat Flandriam, lib. 21</i>	cap. 27
<i>Batildis regine geſta, lib. 24</i>	c. 6
<i>Bartholomaeuſ Apoſtoluſ, lib. 10</i>	c. 83
<i>Bartholomaei corp'uſ tranſfertur, lib. 25</i>	cap. 9
<i>Barnabe Apoſtoli inuentio, lib. 21</i>	c. 103
<i>Baſiliuſ Doctor, lib. 15</i>	c. 78
<i>Baſilla conuerſio, lib. 12</i>	c. 4
<i>Eiuſdem paſſio, lib. 12</i>	c. 76
<i>Bauoriſ recluſi geſta, lib. 24</i>	c. 6
<i>Bragmannorum moſeſ, lib. 6</i>	cap. 65
<i>Beda venerabilis preſbyter claret, libro viceſimoſeptimo c. 133</i>	
<i>Beda moritur, lib. 24</i>	c. 150

d 3

Bene-

Index Librorum

<i>Benedicta martyr, lib. 13</i>	cap. 156
<i>Beniamin senex, lib. 15</i>	cap. 65
<i>Benignus martyr, lib. 12</i>	cap. 111
<i>Benedicti Papa defuncti pœna, lib. 26</i>	cap. 21
<i>Benedicti Abbatis gesta, lib. 24</i>	cap. 54
<i>Benedicti Abbatis quedam virtutes, lib. 23</i>	c. 68
<i>Benedicti, & scolastica translatio, li. 24</i>	cap. 22
<i>Benedicti corpus reportare volentium punitio, li. 24</i>	c. 155
<i>Benedicti inuicem gesta, lib. 22</i>	c. 73
<i>Beniamin Abbatis virtutes, li. 18</i>	c. 56
<i>Berengarij pœnitentia, li. 26</i>	c. 30
<i>Bernardus monachatur, li. 27</i>	c. 23
<i>Bernardi flores, li. 29. per totum</i>	
<i>Bercharij Remensis gesta, lib. 24</i>	c. 115
<i>Bertini Abbatis gesta, li. 24</i>	c. 110
<i>Bestiarum diuersitas exprimitur, li. 2</i>	c. 28
<i>Blesilla commendatio, lib. 17</i>	c. 86
<i>Brendanus in Scotia claret, lib. 22</i>	c. 81
<i>Byas Priencus claret, li. 3</i>	c. 120
<i>Bizazena regio describitur, li. 2</i>	c. 76
<i>Britannia insula describitur, li. 2</i>	c. 84
<i>Brigide virginis gesta, li. 12</i>	29
<i>Braccii episcopi gesta, li. 19</i>	c. 41
<i>Britonum regnum, & origo, lib. 17</i>	c. 5
<i>Boetia regio describitur, li. 2</i>	c. 72
<i>Boetius Philosophus claret, li. 22</i>	c. 15
<i>Bonifacius, & Aglaes martyres, li. 13</i>	c. 31
<i>Bonifacii episcopi virtutes, lib. 23</i>	c. 63
<i>Bonifacii Maguntini passio, lib. 24</i>	c. 157
<i>Bonauallis cenobium fundatur, li. 27</i>	c. 43
<i>Bononiensis comitis seditio, lib. 31</i>	cap. 3
<i>Bones in aratro primum domantur, li. 3</i>	c. 53
<i>Bulgarorum origo, li. 24</i>	cap. 123
<i>Burgundionum origo, lib. 20</i>	cap. 11

De litera C.

C anis nutrit puerum, lib. 4	cap. 1
<i>Calixtus Papa, lib. 12</i>	cap. 24
<i>Calixti Papa corpus transfertur, li. 25</i>	c. 47
<i>Calcedonensis synodus celebratur, li. 21</i>	cap. 35
<i>Claudia mater Eugenia, li. 12</i>	cap. 4
<i>Claudii imperium, li. 9</i>	cap. 1
<i>Eius mors, lib. 9</i>	c. 102
<i>Claudii alterius imperium, lib. 12</i>	c. 96
<i>Claudiani poeta flores, lib. 18</i>	c. 101
<i>Clareuallis fundatur, li. 27</i>	c. 24
<i>Claremonten. Concilium celebratur, lib. 26</i>	c. 91
<i>Clastrum anima describitur, li. 28</i>	cap. 18
<i>Camilla Beata Virginis miraculum, lib. 25</i>	cap. 46
<i>Canon, & filij sui, lib. 12</i>	c. 119
<i>Cappadocia regio describitur, li. 2</i>	c. 69
<i>Captiuitas Hierusalem in Babylone, li. 3</i>	cap. 116
<i>Captiuitas decem tribuum, li. 3</i>	cap. 99
<i>Captiuitas Hierusalem in Babylone, li. 3</i>	c. 116
<i>Cappathas insula describitur, li. 2</i>	cap. 81
<i>Caracalla imperium, li. 12</i>	c. 17
<i>Eiusdem mors, li. 12</i>	cap. 20
<i>Caranus Carnotensis, lib. 11</i>	cap. 24
<i>Carpophorus, & socii sui, li. 13</i>	cap. 159
<i>Carthusien. ordo fundatur, li. 26</i>	cap. 82
<i>Etiam, libro 28</i>	cap. 8
<i>Curtis Philosophus claret, li. 6</i>	cap. 25
<i>Cassianus martyr, li. 14</i>	cap. 42
<i>Cassius, & socii sui, li. 13</i>	cap. 2
<i>Cassianus Doctor claret, lib. 20</i>	c. 14
<i>Cassii episcopi gesta, li. 22</i>	cap. 66
<i>Cassiodorus Doctor claret, li. 22</i>	cap. 49
<i>Cassinum monasterium destruitur, li. 23</i>	cap. 10
<i>Castri Rodulphi pulchrum miraculum, lib. 30</i>	cap. 43
<i>Cato Stoicus claret, lib. 6</i>	cap. 107
<i>Catalogus Pontificum legalium, lib. 10</i>	c. 3
<i>Catalogus Pontificum Romanorum, li. 9</i>	cap. 93
<i>Cathena Petri Romam transferuntur, lib. 23</i>	cap. 10
<i>Cecos insula describitur, li. 2</i>	cap. 80

<i>Cecilia Tiburtina, & Valerianus, lib. 11</i>	cap. 22
<i>Celsus puer, lib. 13</i>	c. 91
<i>Cerna nutrit puerum, lib. 3</i>	cap. 53
<i>Cerboni episcopi gesta, li. 22</i>	cap. 67
<i>Casariense Concilium, li. ...</i>	cap. 124
<i>Casarius, & Iulianus martyres, li. 12</i>	c. 101
<i>Clericorum instructio, li. 17</i>	cap. 26
<i>Clementis Papa conuersio, & eius itineratio, lib. 10</i>	ca. 23
<i>Eius passio, libro ...</i>	cap. 52
<i>Clementis Metensis, lib. 10</i>	cap. 42
<i>Creatio mundi exprimitur, li. 2</i>	cap. 16
<i>Crescens Pauli discipulus, lib. 10</i>	c. 49
<i>Creta insula describitur, li. 2</i>	c. 80
<i>Cretensium regnum, oritur, li. 3</i>	cap. 53
<i>Cyclades insula describuntur, lib. 2</i>	c. 81
<i>Chilberti Cemonensis flores, lib. 26</i>	cap. 108
<i>Cyprus insula describitur, li. 2</i>	cap. 80
<i>Cyprianus, & libri eius, lib. 12</i>	cap. 62
<i>Cyrus Perses regnat, lib. 3</i>	cap. 1
<i>Cyriacus, & socii eius, lib. 12</i>	cap. 99
<i>Cyricus, & Iulita, li. 11</i>	c. 26
<i>Cistercium fundatur, lib. 25</i>	c. 94
<i>Cisterciensis status renelatur clerico, li. 25</i>	c. 106
<i>Cisterciens. nouitij visio, li. 29</i>	cap. 6
<i>Cistercienses Abbates mittuntur contra Albigenes, lib. 29</i>	cap. 93
<i>Crysa insula describuntur, li. 1</i>	c. 79
<i>Cryssippi populus Stoicus claret, li. 5</i>	c. 26
<i>Crisanta martyr, li. 11</i>	cap. 124
<i>Crispinus, & Crispinianus, lib. 12</i>	cap. 44
<i>Cytherea insula describitur, li. 2</i>	c. 181
<i>Codex legum compilatur, li. 20</i>	cap. 33
<i>Colocerus, & Partemius, li. 11</i>	cap. 152
<i>Columba martyr, li. 11</i>	cap. 104
<i>Collationes patrum, li. 19</i>	cap. 41
<i>Columbani Abbatis gesta, li. 21</i>	cap. 102
<i>Columbani eiusdem persecutio, li. 21</i>	cap. 4
<i>Columbanus idem fundat Luxouium canobium, li. 22</i>	c. 22
<i>Commagena regio describitur, li. 1</i>	cap. 63
<i>Compunctio cordis docetur, lib. 17</i>	cap. 45
<i>Concordius martyr, li. 10</i>	cap. 8
<i>Constantini Imperium, lib. 12</i>	cap. 61
<i>Constantini victoria per signum Crucis, li. 12</i>	cap. 43
<i>Eiusdem lepra, & baptismus, li. 12</i>	c. 47
<i>Honor quem exhibuit ecclesia, li. 13</i>	cap. 54
<i>Eiusdem mors, li. 12</i>	c. 98
<i>Constantii, & fratrum eius imperium, li. 13</i>	cap. 1
<i>Eiusdem mors, li. 13</i>	cap. 25
<i>Consolationes super mortibus amicorum, li. 15</i>	cap. 71
<i>Constantinopolitana synodus celebratur, li. 15</i>	c. 96
<i>Constans qui, & Constantinus Secundus imperat, li. 22</i>	cap. 79
<i>Constantinus Tertius imperat, li. 22</i>	cap. 118
<i>Constantinus Quartus imperat, li. 22</i>	c. 151
<i>Constantinus iste persequitur ecclesiam, li. 22</i>	cap. 157
<i>Constantinus Quintus imperat, li. 22</i>	c. 75
<i>Confessiones Augustini, li. 18</i>	cap. 56
<i>Consolationes super mortibus amicorum, li. 16</i>	c. 71
<i>Constantinopolitana synodus celebratur, li. 13</i>	c. 96
<i>Constans qui, & Constantinus Secundus imperat, libro 23</i>	cap. 79
<i>Constantinus Tertius imperat, li. 23</i>	cap. 118
<i>Constantinus Quartus imperat, li. 23</i>	cap. 151
<i>Constantinus iste persequitur ecclesiam, li. 23</i>	cap. 157
<i>Constantinus Quintus imperat, lib. 23</i>	cap. 175
<i>Constantinopolitani Imperatores numerantur, li. 24</i>	c. 3
<i>Constantinopolis capitur a Francis, li. 29</i>	c. 65
<i>Conradus primus imperat, li. 24</i>	cap. 59
<i>Conradus secundus imperat, li. 25</i>	cap. 14
<i>Conradus tertius imperat, li. 27</i>	cap. 19
<i>Copres presbyter, li. 14</i>	c. 70
<i>Cornelius Papa, li. 11</i>	cap. 54
<i>Coreizantes miraculose puniuntur, li. 25</i>	c. 10
<i>Cornelii Canobium Compendii fundatur, li. 24</i>	cap. 93
<i>Cronica annorum Petri, & Pauli, li. 9</i>	cap. 90

Cronij

Et Capitulorum.

<i>Cronij exemplum de compassione, lib. 17</i>	cap. 75
<i>Cosma, & Damianus, lib. 12</i>	cap. 43
<i>Cucufatus martyr, lib. 12</i>	cap. 90
<i>Crucis inuentio, lib. 13</i>	cap. 95
<i>Crucis apparitio, lib. 13</i>	cap. 44
<i>Crucis exaltatio, li. 23</i>	cap. 12
<i>Crucisignatio occidentaliū populorum, lib. 25</i>	cap. 92
<i>Crucisignatorum congressus, lib. 25</i>	cap. 95
<i>Crux sancta rapitur à Saracenis, lib. 29</i>	cap. 43
<i>Crucis blasphematores miraculose puniuntur, lib. 31</i>	c. 54

De litera D.

D <i>Acij Mediolanensis virtutes, lib. 22</i>	cap. 74
<i>Dagobertus regnat in Francia, lib. 23</i>	cap. 35
<i>Dagobertus moritur, lib. 27</i>	cap. 80
<i>Dalmacia regio describitur, lib. 1</i>	cap. 72
<i>Damon, & Phicias Pythagorici clarent, lib. 3</i>	cap. 26
<i>Damasus Papa, lib. 14</i>	cap. 49
<i>Damiata capitur à Christianis, lib. 29</i>	cap. 88
<i>Damiata secundo rapitur à Francis, lib. 31</i>	cap. 98
<i>Daniel prophetat, lib. 2</i>	cap. 121
<i>Darius regnat, lib. 3</i>	cap. 12
<i>Darius filius Hidaspi regnat, lib. 3</i>	cap. 59
<i>Darius filius Arsami regnat, lib. 5</i>	cap. 2
<i>David regnat, lib. 2</i>	cap. 71
<i>Decii imperium, lib. 11</i>	cap. 36
<i>Eius crudelitas, li. 11</i>	cap. 85
<i>Eius mors, lib. undecimo</i>	cap. 53
<i>Delos insula describitur, lib. 1</i>	cap. 81
<i>Deicoli Abbatis gesta, lib. 23</i>	cap. 2
<i>Demades Philosophus claret, lib. 13</i>	cap. 29
<i>Demetrius regnat, lib. 5</i>	cap. 79
<i>Democritus Philosophus claret, lib. 4</i>	cap. 32
<i>Demetrius Thessalonicensis, lib. 12</i>	cap. 48
<i>Desiderij martyris gesta, lib. 19</i>	cap. 1
<i>Desperatorum consolatio, lib. 17</i>	cap. 7
<i>Detractorum impugnatio, lib. 17</i>	cap. 80
<i>Diaconi primi eliguntur, lib. 7</i>	cap. 70
<i>Dialogus Gregorij, lib. 23</i>	cap. 59
<i>Dialogus Seueri Sulpicij, lib. 18</i>	cap. 8
<i>Didimus Alexandrinus, lib. 14</i>	cap. 55
<i>Didimus Alexandrini virtutes, lib. 17</i>	cap. 67
<i>Diocletiani, & Maximiani Imperium, lib. 12</i>	cap. 1
<i>Dispositio Imperij ab utroque, lib. 12</i>	cap. 160
<i>Mors utriusque, lib. 14</i>	cap. 1
<i>Diluvium inundat, libro primo</i>	cap. 60
<i>Dioclis Philosophi conuersio amonitio, lib. 17</i>	cap. 91
<i>Dionysius tyrannidem exercet, lib. 3</i>	cap. 72
<i>Dionysius Ariopagite conuersio, lib. 8</i>	cap. 99
<i>Eiusdem passio, lib. 10</i>	cap. 16
<i>Dionysius Alexandrinus, libro undecimo</i>	cap. 37
<i>Eiusdem obitus, libro undecimo</i>	cap. 83
<i>Dionysia matrone passio, lib. 20</i>	cap. 88
<i>Dionysij ecclesia dedicatur à Christo, lib. 23</i>	cap. 36
<i>Dionysij libri par. mittuntur, lib. 24</i>	cap. 93
<i>Diuitiarum vanitas ostenditur, lib. 17</i>	cap. 43
<i>Domitiani Imperium, lib. 10</i>	cap. 10
<i>Eiusdem mors, li. 10</i>	cap. 37
<i>Domicilla, & eius sorores, lib. 10</i>	cap. 55
<i>Dominici Confessoris pueritia, lib. 29</i>	cap. 94
<i>Dominici constantia contra hereticos, lib. 29</i>	cap. 104
<i>Dominicus instituit ordinem Predicatorum, lib. 30</i>	cap. 65
<i>Dominici transitus, & virtutes, lib. 30</i>	cap. 110
<i>Dona Spiritus sancti distinguuntur, lib. 1</i>	cap. 52
<i>Donatianus, & Rogatianus, lib. 12</i>	cap. 73
<i>Donatus grammaticus, lib. 14</i>	cap. 92
<i>Donatus episcopus, lib. 14</i>	cap. 35
<i>Donati episcopi gesta, lib. 18</i>	cap. 5
<i>Dorotheus Thebens, lib. 14</i>	cap. 64
<i>Dorothea martyr, lib. 12</i>	cap. 47
<i>Dorothea alia martyr, lib. 13</i>	cap. 10
<i>Dorotheus Gorgonius, lib. 12</i>	cap. 20
<i>Dorothei Thebani virtutes, lib. 17</i>	cap. 66
<i>Dormientes septem, lib. 11</i>	cap. 45

INDEX SPEC. HIST.

<i>Duellus triumphat in nauali certamine, lib. 7</i>	cap. 34
<i>Duodecim persecutiones ecclesie, lib. 9</i>	cap. 11
<i>Dunstani confessoris gesta, lib. 24</i>	cap. 72
<i>Dunstani transitus, lib. 24</i>	cap. 94
<i>Dunstani quadam virtutes, lib. 25</i>	cap. 44

De litera E.

E <i>Bosus insula describitur, lib. 1</i>	cap. 83
<i>Ebio, & Echerintus heretici, lib. 10</i>	cap. 41
<i>Edgari regis gesta, lib. 24</i>	cap. 89
<i>Edmundi regis gesta, lib. 24</i>	cap. 89
<i>Eduardi regis passio, lib. 21</i>	cap. 60
<i>Eduardi alterius confessoris gesta, lib. 25</i>	cap. 20
<i>Aegyptius regio describitur, libro primo</i>	cap. 68
<i>Aegyptiorum regnum oritur, libro primo</i>	cap. 97
<i>Aegypti 10. plagae libro secundo</i>	cap. 5
<i>Aegyptii in mare submerguntur, li. 2</i>	cap. 7
<i>Egippti persecutio, lib. 12</i>	cap. 23
<i>Egisippus, & quidam Doctores, lib. 10</i>	cap. 112
<i>Effrem Diaconi gesta, lib. 17</i>	cap. 87
<i>Effrem Syrus Abbas, lib. 14</i>	cap. 86
<i>Aegidij confessoris gesta, lib. 23</i>	cap. 139
<i>Elementorum proprietates, lib. 1</i>	cap. 16
<i>Elfredi regis gesta, li. 24</i>	cap. 46
<i>Elisabeth sanctimonialis claret, lib. 29</i>	cap. 3
<i>Elisabeth alterius gesta, lib. 39</i>	cap. 136
<i>Elutherus Monachus volat, lib. 25</i>	cap. 35
<i>Elphci Cantuarien. gesta, lib. 25</i>	cap. 1
<i>Elcolstani regis gesta, lib. 24</i>	cap. 64
<i>Eleutherius, & socij eius, lib. 22</i>	cap. 159
<i>Eleutherii virtutes, lib. 12</i>	cap. 82
<i>Aegidii Nemoniensis gesta, lib. 23</i>	cap. 85
<i>Elpidii, & discipulorum eius gesta, lib. 17</i>	cap. 90
<i>Empedocles Philosophus claret, lib. 3</i>	cap. 44
<i>Eolia insula describuntur, lib. 1</i>	cap. 82
<i>Epirus regio describitur, li. 1</i>	cap. 72
<i>Epaphras Pauli discipulus, lib. 9</i>	cap. 49
<i>Ephigenia martyr, li. 9</i>	cap. 77
<i>Episcoporum ornatus describitur, lib. 16</i>	cap. 37
<i>Equici Abbatis virtutes, li. 22</i>	cap. 61
<i>Eschimus Socraticus claret, lib. 3</i>	cap. 92
<i>Espiridum insula describuntur, lib. 1</i>	cap. 61
<i>Ethion insula describitur, lib. 1</i>	cap. 61
<i>Ethiopia regio describitur, lib. 1</i>	cap. 77
<i>Euangelica historia describitur, lib. 1</i>	cap. 7. & 1.
<i>Euripides poeta claret, lib. 3</i>	cap. 140
<i>Europa regio describitur, lib. 1</i>	cap. 71
<i>Euagrii Abbatis gesta, lib. 12</i>	cap. 86
<i>Eugenius tyrannus occiditur, lib. 17</i>	cap. 106
<i>Eugenii Carthagenensis gesta, lib. 20</i>	c. 74
<i>Eustasius Abbas claret, lib. 23</i>	cap. 20
<i>Euthiciani heretici pulchre reflectuntur, lib. 21</i>	cap. 3
<i>Eutropius presbyter claret, lib. 20</i>	cap. 26
<i>Eunodius clarnus habetur, lib. 21</i>	cap. 27
<i>Euagrius, & discipuli sui, lib. 14</i>	cap. 99
<i>Eufemia martyr, lib. 12</i>	c. 77
<i>Eufrosina virgo, lib. 15</i>	cap. 77
<i>Eugenia conuersio, libro undecimo</i>	cap. 115
<i>Eiusdem passio, libro duodecimo</i>	cap. 77
<i>Eudalia martyr, lib. 12</i>	cap. 23
<i>Eulogius presbyter, lib. 14</i>	cap. 74
<i>Eunomius hereticus, lib. 14</i>	cap. 10
<i>Euodius martyr, lib. 9</i>	cap. 91
<i>Eusebius, Vincenius, & Peregrinus, lib. 10</i>	cap. 19
<i>Eusebius Papa, & quadam alia dubia, lib. 13</i>	cap. 23
<i>Eusebius Cesariensis, lib. 13</i>	cap. 90
<i>Eusebius Romanus martyr, lib. 14</i>	cap. 12
<i>Eusebius Emiffenus, lib. 14</i>	cap. 20
<i>Eusebius Vercellensis, lib. 14</i>	cap. 52
<i>Eustachii conuersio, lib. 10</i>	cap. 58
<i>Eius passio, lib. 10</i>	cap. 82
<i>Eufrica Victorinus, & Maro, libro undecimo capitulo</i>	45
<i>Euticianus Papa, lib. 11</i>	cap. 19

d 4

Entro-

Index Librorum

Entropius martyr, li. 11 cap. 18
Eunrtius Aurelianensis, li. 13 cap. 8
Eusebii, & Pontiani corpora transferuntur, lib. 21. cap. 28

De litera F.

F Abius gerit consulatum Romanum, li. 6. cap. 8
Fabrilis ars inuenitur, li. 1 cap. 8
Fabianus Papa, lib. undecimo. cap. 35
Falaris exercet tyrannidem, li. 2. cap. 107
Fausta martyr, lib. 12 cap. 155
Faustinus, & Iobita, li. 10 cap. 83
Flandrensis comitatus incipit, lib. 24 cap. 90
Francorum gens oritur, li. 2 cap. 66
Francia datur Beato Dionysio, lib. 24 cap. 22
Francia vastatur ab Imperatore, li. 24 cap. 90
Francorum regnum transfertur, lib. 24 cap. 93
Francorum regnum rediit ad stirpem Carali, li. 30. cap. 126
Francisci confessoris conuersio, li. 30 cap. 97
Francisci gesta, & predicatio, lib. 30 cap. 99
Francisci transitus, lib. 30 cap. 122
Felix, & Petrus Episcopi, lib. 12 cap. 37
Felix, & Adauctus, lib. 12 cap. 80
Felix, & Fortunatus, lib. 11 cap. 113
Felix martyr Gerundensis, lib. 12 cap. 135
Felix Papa, li. 14. cap. 11
Felicitas Martyr, lib. 10 cap. 103
Felicis Confessoris gesta, li. 18 cap. 40
Felicis martyris gesta, li. 18 cap. 39
Feliciana heresis condemnatur, li. 23 cap. 175
Feracuti gigantis gesta, li. 24 cap. 14
Ferrandus repugnat regi Francia, lib. 30 cap. 5
Ferrandi captiuatio lib. 30 cap. 62
Fredegundis regina Francorum malitia, libro vigesimoprime cap. 29
Fida virgo, & Caprasius, libro duodecimo. cap. 133
Fidelitatis amicitia commendatur, lib. 18 cap. 39
Firmius Ambianensis, li. duodecimo. cap. 79
Firmini Confessoris gesta, li. 16 cap. 89
Firmini martyris inuentio, li. 26 cap. 91
Frigia regio describitur, libro primo. cap. 70
Fridericus primus imperat, li. 29 cap. 1
Fridericus secundus imperat, li. 30 cap. 1
Fridericus idem condemnatur, li. 21 cap. 1
Foca martyr, libro decimo. cap. 72
Focas imperat, li. 23 cap. 4
Foroneus pro causis instituitur, li. 2 cap. 110
Fortunata insula describitur, li. 1 cap. 79
Fortunatus martyr, libro decimo. cap. 99
Fortitudo docetur, li. 18 cap. 36
Fortunati Episcopi virtutes, li. 22 cap. 65
Fortunatus poeta claret, li. 21 cap. 126
Fotinus martyr, li. decimo. cap. 99
Fotini heretici condemnatio, lib. 13 cap. 62
Flocellus puer, li. decimo. cap. 105
Florianus martyr, li. 12 cap. 68
Florentis virtutes, li. 22 cap. 77
Floriacense canobium fundatur, li. 23 cap. 104
Fronto Petraboriensis, li. 9 cap. 43
Fulgentii Episcopi gesta, li. 20 cap. 104
Fulbertus Carnotensis claret, li. 25 cap. 15
Fuscianus, & Victorius, li. 12 cap. 41
Fursei Hiberni gesta, li. 24 cap. 81
Frumentius, & Edissus, lib. 13 cap. 96
Fructuosus, & socii sui, li. undecimo. cap. 61

De litera G.

G Addis insula describitur, libro primo, capitulo 78
Galatia regio describitur, li. 1 cap. 70
Galilea regio describitur, li. 1 cap. 66
Gallia regio describitur, li. primo. cap. 75
Galli vastant Romam, li. tertio. cap. 81
Galba imperium, li. 9 cap. 120
Galerii imperium, li. 12 cap. 161

Galerii mors, li. 13 cap. 9
Galerii plaga, & Christianorum pietas, li. 13 cap. 21
Galerii mors, li. 13 cap. 45
Galenus Medicus, li. 10 cap. 92
Galiens imperium, li. 11 cap. 80
Eiusdem mors, li. 11 cap. 83
Galli, & Volusiani imperium, li. 11 cap. 53
Gallicanus martyr, li. 14 cap. 33
Gradalis historia describitur, li. 23 cap. 147
Gaius imperat, li. 7 cap. 129
Gratianus imperat, li. 16 cap. 11
Geladius Papa claret, li. 20 cap. 101
Gemmarum diuersitas, li. 11 cap. 20
Gemellus puer nascitur, li. 17 cap. 64
Genesii confessor, lib. 12 cap. 104
Genesius quidam alius, lib. 13. cap. 33
Gentianus martyr, li. 12 cap. 140
Genebaudi Laudunensis gesta, lib. 21 cap. 6
Gengulphi martyris gesta, li. 23 cap. 159
Geronefa virginis gesta, li. 20 cap. 46
Georgius martyr, li. 12 cap. 131
Georgianorum destructio, li. 30. cap. 95
Germania regio describitur, li. 1 cap. 71
Geremari Abbatis gesta, li. 23 cap. 98
Germani Anthistodoren, gesta, li. 20 cap. 4
Germani Parisiensis gesta, lib. 21. cap. 63
Gertrudis virginis gesta, li. 23 cap. 117
Geruasius, & Prothasius, li. 9 cap. 51
Gerberti Papa gesta, lib. 24 cap. 98
Gregorius Ponticus, lib. 11 cap. 80
Gregorius Spoletanus, lib. 12 cap. 54
Gregorius Mijenus, li. 14 cap. 85
Gregorius Nazianzenus, li. 14 cap. 88
Gregory Lingonensis gesta, lib. 21 cap. 53
Gregorii Turonensis gesta, li. 21 cap. 124
Gregorius Magnus sit Cardinalis, lib. 21. cap. 132
Gregorii eiusdem legatio, lib. 21 cap. 132
Gregorii eiusdem promotio in Papam, lib. 22 cap. 9
Gregorii eiusdem gesta, lib. 12 cap. 19
Gregorii libri a combustionem seruantur, lib. 22 cap. 7
Gregorii Papa Sexti gesta, li. 25 cap. 22
Giges Regnum Litorum adipiscitur, li. 2. cap. 105
Grifogonus martyr, li. 12 cap. 57
Gibertus Poretanus claret, li. 27 cap. 86
Gorgias magister Socratis claret, li. 4 cap. 54
Gorgones Insula describuntur, li. 1 cap. 79
Goerici Metensis gesta, li. 23 cap. 74
Gordiani Imperium, li. 11 cap. 32
Gordianus, & Epimachus, li. 14 cap. 37
Gorzia Canobium fundatur, li. 23 cap. 158
Gothorum regnum describitur, li. 16 cap. 11
Gloria laus componitur, li. 24 cap. 35
Guddene martyr, li. 13 cap. 42
Guilleri Comitis Normannia gesta, li. 25 cap. 85
Guilleri eiusdem miserabilis interitus, li. 26 cap. 104
Guilleri pueri visio, li. 27 cap. 84
Guilleri Bituricensis gesta, li. 29 cap. 62
Guntranni regis Somnium, li. 22 cap. 2

De litera H.

H Anibalis bella oriuntur, li. 5 cap. 11
Hanibal moritur, li. 5. cap. 59
Hebrai ab Aegyptiis affliguntur, li. 1 cap. 30
Hebrai ab Aegyptiis liberantur, li. 3. cap. 6
Henricus Primus imperat, li. 24 cap. 63
Henricus Secundus imperat, li. 25 cap. 1
Henricus Tertius imperat, li. 25 cap. 18
Henricus Quartus imperat, li. 25 cap. 35
Henricus Quintus imperat, li. 26 cap. 1
Heli indicat Israel, li. 2 cap. 68
Helie Abbatis virtutes, li. 17 cap. 81
Heluidii error impugnatur, li. 16 cap. 97
Helena matris Constantini conuersio, libro decimotertio. capitulo 50

ipsius

Et Capitulorum.

<i>Ipsius peregrinatio pro Cruce, li. 13</i>	cap. 94	<i>Iacobus de Vitriaco claret, lib. 30</i>	cap. 59
<i>Helenus presbyter, li. 14</i>	cap. 75	<i>Ianuarius Episcopus, lib. 13</i>	cap. 53
<i>Helii Pertinacis, & Iuliani Imperium, li. 10</i>	cap. 125	<i>Ieroboam peccare fecit Israel, lib. 2</i>	cap. 85
<i>Helius Abbas, li. 14</i>	cap. 73	<i>Ierosolymitanum Concilium, lib. 8</i>	cap. 11
<i>Helene Imperatricis corpus transfertur, li. 24</i>	c. 36	<i>Ierusalem obsidio, & euersio, lib. 10</i>	cap. 3
<i>Helinandus claret, li. 30</i>	cap. 108	<i>Euersionis eiusdem signa, lib. 9</i>	cap. 59
<i>Heraclitus Philosophus claret, li. 3</i>	cap. 31	<i>Ierusalem readificatio, lib. 10</i>	cap. 90
<i>Heraclitus Medicus claret, li. 5</i>	cap. 34	<i>Ieronymus presbyter, lib. 16</i>	cap. 18
<i>Herbarum diuersitas, li. 1</i>	cap. 22	<i>Ieronymi inuectio contra Rufinum, lib. 18</i>	cap. 35
<i>Herodes Ascalonita regnat in Iudaea, li. 6</i>	cap. 49	<i>Ierusalem capitur à Christianis, lib. 25</i>	cap. 102
<i>Herodes Agrippa regnat, li. 7</i>	cap. 128	<i>Ierusalem capitur à Saracenis, lib. 29</i>	cap. 44
<i>Herodes Antipas exilio damnatur, li. 7</i>	cap. 130	<i>Iesus concipitur, lib. 6</i>	cap. 85
<i>Heraclitus scribit Paradisum, li. 17</i>	cap. 64	<i>Iesus filius Anani, lib. 9</i>	cap. 60
<i>Heraclius imperat, li. 23</i>	cap. 1	<i>Ignatius Antiochenus, lib. 10</i>	cap. 56
<i>Heraclius debellans Cosdroe, li. 23</i>	cap. 11	<i>Innocentii presbyteri simplicitas, lib. 17</i>	cap. 86
<i>Heraclius labitur in heresim, li. 23</i>	cap. 39	<i>Ioannes nascitur, lib. 6</i>	cap. 86
<i>Herculani martyris passio, li. 21</i>	cap. 77	<i>Ioannes predicat, & baptizat, lib. 7</i>	cap. 7
<i>Heremitarum quorundam gesta, li. 19</i>	cap. 14	<i>Ioannes decollatur, lib. 7</i>	cap. 23
<i>Hermingildis regis passio, li. 21</i>	cap. 135	<i>Ioannis Euangelista exilium, lib. 10</i>	cap. 14
<i>Herafmo Antiocheno, li. 12</i>	cap. 27	<i>Ipsius renocatio, lib. 10</i>	cap. 39
<i>Heretici non rebaptizandi, li. 11</i>	cap. 52	<i>Ipsius Euangelium, lib. 10</i>	cap. 41
<i>Hermagora martyr, li. 10</i>	cap. 116	<i>Ipsius transitus, lib. 10</i>	cap. 49
<i>Hermes, & liber suus, qui dicitur Pastor, li. 10</i>	c. 91	<i>Ioannes martyr, lib. 12</i>	cap. 59
<i>Herodis Agrippa mors, li. 8</i>	cap. 8	<i>Ioannes, & Paulus, lib. 14</i>	cap. 34
<i>Hero, & socii eius, lib. 11</i>	cap. 52	<i>Ioannis Anacorita gesta, lib. 17</i>	cap. 4
<i>Heschilus Tragedus claret, lib. 3</i>	cap. 33	<i>Ioannis Cassianus claret, li. 19</i>	cap. 14
<i>Hesopi fabula recitantur, li. 3</i>	cap. 2	<i>Ioannis Baptista caput transfertur, li. 17</i>	cap. 60
<i>Hecaton Stoicus claret, lib. 5</i>	cap. 106	<i>Ioannes Chrysostomus claret, li. 17</i>	cap. 42
<i>Hiberia regio describitur, lib. 1</i>	c. 69	<i>Ioannes Chrysostomus fit episcopus, li. 18</i>	cap. 3
<i>Hilaria martyr, lib. 12</i>	cap. 154	<i>Ioannes Chrysostomus moritur in exilio, li. 18</i>	cap. 51
<i>Hilarii Pictauiensis exilium, li. 14</i>	cap. 23	<i>Ioannis Damasceni gesta, li. 17</i>	c. 103
<i>Eius transitus, lib. 14</i>	cap. 51	<i>Ioannis eleemosynarum gesta, li. 22</i>	c. 108
<i>Hilarion Abbas, li. 14</i>	cap. 19	<i>Ioannis inclusi gesta, li. 17</i>	c. 84
<i>Hildebrandi Papa gesta, li. 25</i>	cap. 44	<i>Ioannes Scotus claret, li. 24</i>	cap. 42
<i>Hildegardis Virginis gesta, li. 27</i>	cap. 83	<i>Iordanus magister predicatorum submergitur, libro trigesimo.</i>	cap. 137
<i>Hilarii Arelatensis gesta, li. 20</i>	cap. 20	<i>Ionius martyr, lib. 10</i>	cap. 23
<i>Hildebrandi Meldensis gesta, lib. 23</i>	cap. 25	<i>Ioseph venditur, lib. 1</i>	cap. 117
<i>Hyppolitus, & socii eius, li. 10</i>	cap. 95	<i>Ioseph proficitur Aegypto, lib. 1</i>	cap. 118
<i>Hyppolitus, & Berillus Doctores, li. 11</i>	c. 29	<i>Iosue regis Israel, lib. 2</i>	cap. 55
<i>Hipocras Medicus claret, li. 3</i>	c. 62	<i>Ipocras medicus, lib. 3</i>	c. 54
<i>Hircania regio describitur, li. 1</i>	cap. 68	<i>Ioviniani error impugnatur, lib. 16</i>	c. 75
<i>Hirena imperat, lib. 23</i>	cap. 172	<i>Ioviniani Imperium, lib. 14</i>	c. 47
<i>Hireneus Syrenensis, li. 12</i>	cap. 52	<i>Iosaphat, & Barlaam, lib. 15</i>	cap. 3. & deinceps.
<i>Hispania regio describitur, li. 1</i>	cap. 75	<i>Iosephus, & scripta eius, lib. 10</i>	cap. 2
<i>Histrina regio describitur, li. 1</i>	cap. 74	<i>Italica persecutio, lib. 12</i>	cap. 26
<i>Histrionum reprobatio, li. 29</i>	cap. 41	<i>Italia regio describitur, lib. 1</i>	cap. 74
<i>Homerus poeta claret, lib. 2</i>	cap. 87	<i>Iudea regio describitur, lib. 1</i>	cap. 67
<i>Homo distinguitur à ceteris animalibus, li. 1</i>	c. 30	<i>Iudeorum regnum oritur, lib. 2</i>	cap. 69
<i>Honorati Confessoris commendatio, li. 16</i>	c. 90	<i>Iudith historia exprimitur, lib. 3</i>	cap. 20
<i>Honorati Arelatensis gesta, lib. 20</i>	cap. 21	<i>Iudeorum calamitas, lib. 7</i>	cap. 101
<i>Honoratus Rex Christianos persequitur, li. 20</i>	cap. 98	<i>Iudaum sictum aqua baptismi refugit, lib. 19</i>	cap. 6
<i>Honorius imperat, lib. 19</i>	cap. 1	<i>Iudeus puer in clibanum projicitur, lib. 21</i>	cap. 78
<i>Horologium notabile, lib. 24</i>	cap. 10	<i>Iudei cruce signati viso, lib. 22</i>	cap. 72
<i>Hostia videtur sub specie carnis, lib. 29</i>	cap. 24	<i>Iulius Celsus claret, lib. 6</i>	cap. 5
<i>Humani corporis membra distinguuntur, li. 1</i>	cap. 32	<i>Iulius Cesar fugat Pompeium, lib. 6</i>	cap. 25
<i>Hunorum origo describitur, lib. 16</i>	cap. 15	<i>Iulij Cesaris bella, lib. 6</i>	cap. 2
<i>Hugo Scuphat regnat in Francia, lib. 24</i>	cap. 94	<i>Iulij Cesaris singulare Imperium, lib. 6</i>	cap. 37
<i>Hugonis Cluniacensis gesta, lib. 26</i>	cap. 3	<i>Iulius Cesar moritur, lib. 6</i>	cap. 42
<i>Hugonis de sancto Victore flores, lib. 26</i>	cap. 43	<i>Iuliana martyr, lib. 12</i>	cap. 34
<i>Hugonis Gratiopolitani gesta, lib. 27</i>	cap. 8	<i>Iulianus Cenomanensis, lib. 9</i>	cap. 113
<i>Hugonis de folieto flores, lib. 27</i>	cap. 18	<i>Iulianus pro quo dicitur oratio Dominica, li. 9</i>	cap. 115
<i>Hugonis Boneuallis gesta, lib. 29</i>	cap. 33	<i>Iulianus Africanus, & quidam Philosophi, li. 11</i>	cap. 32
<i>Hungarorum conuersio, lib. 25</i>	c. 9	<i>Iulianus, & Basilissa, lib. 12</i>	cap. 106
		<i>Iulianus, & Ferreolus, lib. 13</i>	cap. 31
		<i>Iuliani Apostata Imperium, lib. 14</i>	cap. 25
		<i>Eius impie leges, lib. 24</i>	cap. 30
		<i>Eius licentia, quam dedit Iudeis, lib. 14</i>	cap. 42
		<i>Ipsius mors, lib. 14</i>	cap. 43
		<i>Iulius Senator, lib. 10</i>	cap. 120
		<i>Iusta, & Rufina, lib. 13</i>	cap. 34
		<i>Iustina, & Cyprianus, li. 12</i>	cap. 119
		<i>Iustinus Philosophus, & scripta eius, lib. 10</i>	c. 94
		<i>De iusto puero Antisiodorensi, li. 12</i>	cap. 143
		<i>Iustus, & Pastor martyres, lib. 12</i>	cap. 129

De littera I.

I acob nascitur, libro primo.	cap. 108
I acob peregrinatur, lib. 1	cap. 90
I acob reuertitur in terram suam, lib. 1	cap. 116
I acob primogenitura, libro primo.	cap. 109
I acob descendit in Aegyptum, lib. primo.	cap. 122
I acobus Zebedeus, lib. 8	cap. 4
I acobus frater Domini, li. 9	cap. 4
I acobus Nisibenus, li. 13	cap. 82
I acobi Apostoli miracula, lib. 26	cap. 31

Index Librorum

<i>Iuuenalis poeta</i> , lib. 10	cap. 137
<i>Iustitia vera describitur</i> , lib. 17	cap. 95
<i>Iustina Arriana persequitur ecclesiam</i> , lib. 16	c. 95
<i>Iustina eadem fugatur in exilium</i> , lib. 17	cap. 2
<i>Iustinianus primus imperat</i> , lib. 23	cap. 127
<i>Iustinus Senior imperat</i> , lib. 21	cap. 29
<i>Iustinus Iunior imperat</i> , lib. 21	cap. 101

De litera K.

K <i>Artaginesum bella oriuntur</i> , lib. 3	cap. 59
<i>Kartagineses triumphant de Regulo</i> , lib. 5	cap. 77
<i>Kartago subuertitur</i> , lib. 5	cap. 78
<i>Katherina</i> , lib. 13	cap. 5
<i>Karolephi abbatis gesta</i> , lib. 21	cap. 41
<i>Karlomannus fit monachus</i> , lib. 23	cap. 154
<i>Karolus Marcellus expugnat Saracenos</i> , lib. 23	cap. 149
<i>Karolus Magnus regnat in Francia</i> , lib. 23	c. 161
<i>Karolus idem vocatus à Papa subiecit Lombardos</i> , lib. 23	cap. 69
<i>Karolus idem ad Imperium sublimatur</i> , libro vicefimo tertio	cap. 173
<i>Karolus Magnus imperat</i> , li. 1	cap. 124
<i>Karolus idem moritur</i> , li. 24	cap. 25
<i>Karolus Caluus imperat</i> , lib. 26	cap. 42
<i>Karolus iunior</i> , lib. 24	cap. 44
<i>Karoli eiusdem visio</i> , lib. 24	cap. 49

De litera L.

L <i>Acedamoniorum regnum oritur</i> , lib. 2	cap. 70
<i>Lactantius, & scripta eius</i> , li. 13	cap. 89
<i>Laici excluduntur à loco presbyterij</i> , li. 24	c. 36
<i>Lamperti martyris gesta</i> , lib. 23	c. 135
<i>Lamfranci Cantuarien. gesta</i> , lib. 25	c. 36
<i>Lanificium inuenitur</i> , lib. 1	c. 110
<i>Landelinus fundat ecclesias</i> , lib. 23	cap. 104
<i>Lannomari Carnotensis gesta</i> , lib. 21	cap. 83
<i>Latinorum regnum oritur</i> , lib. 2	cap. 66
<i>Lateranen. Concilium celebratur</i> , lib. 30	cap. 12
<i>Laurentius Leuita</i> , lib. 11	cap. 93
<i>Laudunen. Feretri miracula</i> , lib. 26	cap. 13
<i>Leges primo dantur Grecia</i> , li. 1	cap. 110
<i>Legalium cessatio</i> , lib. 8	cap. 11
<i>Leafredi abbatis gesta</i> , li. 23	cap. 128
<i>Leonides pater Origenis</i> , lib. 11	cap. 1
<i>Leo Papa sermologus claret</i> , lib. 29	cap. 29
<i>Leo primus imperat</i> , lib. 20	cap. 50
<i>Leo Secundus imperat</i> , lib. 23	cap. 123
<i>Leo tertius imperat</i> , lib. 23	cap. 145
<i>Leo Quartus imperat</i> , lib. 23	cap. 171
<i>Leodegarij confessoris gesta</i> , lib. 23	cap. 124
<i>Leonardi Lemouicen. gesta</i> , lib. 21	c. 11
<i>Leodiensis ciuitas plagis atteritur</i> , lib. 26	cap. 16
<i>Leodien. mulierum deuotio</i> , lib. 30	cap. 12
<i>Leucadia martyr</i> , lib. 21	cap. 129
<i>Lex Moyfi datur</i> , lib. 2	cap. 8
<i>Libia regio describitur</i> , lib. 1	cap. 76
<i>Libani conuersio</i> , lib. 14	cap. 44
<i>Liberius Papa hereticus</i> , lib. 14	cap. 11
<i>Liberalitas commendatur</i> , lib. 17	cap. 37
<i>Libertini simplicitas</i> , lib. 22	cap. 59
<i>Lycia regio describitur</i> , lib. 1	cap. 70
<i>Lydia regio describitur</i> , lib. 1	cap. 70
<i>Liddorum regnum oritur</i> , lib. 2	cap. 96
<i>Licurgus dat leges</i> , lib. 2	cap. 90
<i>Lingua diuiduntur</i> , lib. 1	cap. 62
<i>Linthierius imperat</i> , lib. 27	cap. 1
<i>Locusta impugnant homines</i> , lib. 24	cap. 41
<i>Longinus martyr patitur</i> , lib. 7	cap. 47
<i>Longobardorum origo</i> , lib. 16	cap. 10
<i>Lotharij regis crudelitas</i> , lib. 21	cap. 36
<i>Lotharius imperat</i> , lib. 24	cap. 35
<i>Lucas Euangelista</i> , lib. 10	cap. 90
<i>Luceia, & Antea</i> , lib. 12	cap. 97

<i>Lucianus Beluacensis</i> , lib. 10	cap. 25
<i>Lucianus Doctor, & libri eius</i> , lib. 13	cap. 14
<i>Lucia milua</i> , lib. 12	cap. 39
<i>Lucia virgo</i> , lib. 13	cap. 2
<i>Lucifer heresiarcha</i> , lib. 14	cap. 29
<i>Lucinij Augusti potestas</i> , lib. 13	cap. 1
<i>Ipsius impietas</i> , lib. 13	cap. 58
<i>Ipsius mors</i> , lib. 13	cap. 61
<i>Lucius Papa</i> , lib. 11	cap. 60
<i>Ludonicus pius imperat</i> , lib. 24	cap. 26
<i>Ludouici eiusdem filij pugnant adinuicem</i> , lib. 24	cap. 37
<i>Ludouicus Tertius imperat</i> , lib. 24	cap. 56
<i>Ludouicus Balbus regnat in Francia</i> , lib. 24	cap. 37
<i>Ludouicus Tertius pater Philippi regnat</i> , lib. 26	cap. 10
<i>Ludouicus idem transfretat</i> , lib. 16	cap. 83
<i>Ludouicus Quartus filius Philippi regnat</i> , lib. 30	cap. 124
<i>Ludouicus vltimus regnat</i> , lib. 30	cap. 129
<i>Ludouicus idem transfretat</i> , lib. 21	cap. 89
<i>Ludouicus idem capitur</i> , lib. 31	cap. 41
<i>Lugdunensis, & Viennensis persecutio</i> , lib. 10	cap. 118
<i>Lupi Senonensis gesta</i> , lib. 23	cap. 9
<i>Lupi Cretensis gesta</i> , lib. 20	cap. 16
<i>Lux Quiensis canobii fundatio</i> , lib. 22	cap. 17

De litera M.

M <i>Acedonum regnum oritur</i> , lib. 2	cap. 94
<i>Macedonum regnum destruitur</i> , lib. 5	cap. 68
<i>Macedonius hereticus</i> , lib. 14	cap. 10
<i>Macedonum conuersio</i> , lib. 10	cap. 97
<i>Macharii duo monachi</i> , lib. 14	cap. 17
<i>Macharii utriusque gesta</i> , lib. 17	cap. 70
<i>Ipsorum exilium</i> , lib. 14	cap. 58
<i>Mahomesti gesta</i> , lib. 23	cap. 39
<i>Machabæorum historia incipit</i> , lib. 5	cap. 68
<i>Maclouii Britonis gesta</i> , lib. 21	cap. 121
<i>Macra martyr</i> , lib. 12	cap. 143
<i>Macrus & Gabalus</i> , lib. 11	cap. 20
<i>Mammes puer</i> , lib. 11	cap. 116
<i>Marcus Curius claret</i> , lib. 5	cap. 9
<i>Marcus Varro claret</i> , lib. 6	cap. 57
<i>Mariæ concipitur</i> , lib. 6	cap. 64
<i>Maria nubit Ioseph</i> , lib. 6	cap. 72
<i>Maria moritur</i> , lib. 7	cap. 75
<i>Maria miracula</i> , lib. 7	cap. 81
<i>Marsilia conditur</i> , lib. 2	cap. 171
<i>Marcelliani, & Marcii Agon</i> , lib. 12	cap. 10
<i>Mum passio</i> , lib. 12	cap. 17
<i>Marcellinus, & Petrus</i> , lib. 12	cap. 74
<i>Marcellinus Papa</i> , lib. 12	cap. 98
<i>Marcellus martyr</i> , lib. 10	cap. 109
<i>Marcellus Papa</i> , lib. 12	cap. 103
<i>Maguntia impugnat sensibilibus à diabolo</i> , lib. 24	cap. 37
<i>Maguobodi Andegauensis gesta</i> , lib. 23	cap. 33
<i>Magorum corpora transferuntur Coloniam</i> , lib. 29	cap. 12
<i>Magdalena translatio</i> , lib. 23	cap. 152
<i>Maglorii Episcopi gesta</i> , lib. 21	cap. 121
<i>Maguobodi Andegauensis gesta</i> , lib. 23	cap. 38
<i>Maiori, & Sociorum eius passio</i> , lib. 70	cap. 89
<i>Maioli, abbatis gesta</i> , lib. 24	cap. 68
<i>Machicaptini gesta</i> , lib. decimo sexto	cap. 93
<i>Malachia Episcopi gesta</i> , lib. 27	cap. 105
<i>Marcellus, & Exuperatius</i> , lib. 12	cap. 55
<i>Marcus Euangelista</i> , lib. 5	cap. 57
<i>Ipsius Euangelium</i> , lib. 8	cap. 92
<i>Marcus, & Martinianus</i> , lib. 13	cap. 42
<i>Marcus monachus scriptor</i> , lib. 14	cap. 65
<i>Margarita virgo</i> , lib. decimo tertio	cap. 27
<i>Maria quadam virgo</i> , lib. decimo	cap. 50. 86
<i>Marina monachus</i> , lib. decimo quinto	cap. 74
<i>Marinus puer</i> , lib. decimo tertio	cap. 38
<i>Marii, & socii eius</i> , libro undecimo	cap. 98
<i>Martha, & Magdalena</i> , lib. 9	cap. 92
<i>Martialis Lemouicensis</i> , lib. 9	cap. 39
<i>Marianus, & Iacobus</i> , libro undecimo	cap. 52

Maria

Et Capitulorum.

<i>Martiana martyr</i> , lib. 13	c. 36
<i>Martina, & sociæ eius</i> , li. 11	cap. 27
<i>Martini militia</i> , li. 14	c. 13
<i>Mariani monachi gesta</i> , li. 20	c. 18
<i>Maria Natiuitatis solemnitas reuelatur</i> , li. 7	c. 119
<i>Martianus imperat</i> , li. 20	c. 34
<i>Martini Turonen. gesta</i> , li. 17	c. 10
<i>Martini eiusdem quedam miracula</i> , li. 18	c. 19
<i>Martini eiusdem transitus</i> , li. 20	c. 56
<i>Martini solitarii virtutes</i> , lib. 22	c. 78
<i>Martini Papa gesta</i> , li. 23	c. 84
<i>Martini eiusdem epistola ad amandum</i> , li. 23	c. 113
<i>Marcellini, & Petri corpora transferuntur</i> , li. 24	c. 1
<i>Margili, & Maurili gesta</i> , li. 32	c. 40
<i>Maria de Ognies gesta</i> , li. 30	cap. 16
<i>Massa Candida martyr</i> , li. 12	cap. 130
<i>Matheus Enangelista</i> , li. 9	cap. 74
<i>Mauritania regio describitur</i> , li. 1	c. 77
<i>Maurinus martyr</i> , li. 12	cap. 158
<i>Maurilij Andegauen. gesta</i> , li. 17	cap. 20
<i>Mauri abbatis gesta</i> , lib. 21	c. 67
<i>Mauritius imperat</i> , li. 22	c. 1
<i>Mauritii punitio profuturo</i> , li. 22	cap. 18
<i>Mauritius, & socii eius</i> , li. 12	cap. 2
<i>Maurus martyr</i> , li. 11	c. 121
<i>Mauri corpus transfertur ad Cenobium Fossatum</i> , libro 24	cap. 39
<i>Mauritius episcopus Parisien. claret</i> , li. 29	c. 21
<i>Maxentii Imperium</i> , li. 13	c. 4
<i>Mors ipsius</i> , li. 13	cap. 43
<i>Maxilla, & socii eius</i> , li. 11	cap. 83
<i>Maximinus Masiliensis</i> , li. 9	c. 111
<i>Maximinus Treuerensis</i> , li. 14	cap. 7
<i>Maximini Imperium</i> , li. 11	c. 31
<i>Maximus Claudius, & socii eius</i> , li. 12	c. 159
<i>Maximinus Leuita</i> , li. 13	c. 42
<i>Maxentij abbatis gesta</i> , li. 21	c. 22
<i>Maximus tyrannidem exercet</i> , li. 20	c. 49
<i>Maximus idem occiditur</i> , lib. 17	cap. 1
<i>Maximus Taurinensis episcopus claret</i> , li. 19	cap. 5
<i>Medorum regnum oritur</i> , li. 2	cap. 93
<i>Mediolanen. concilium</i> , li. 14	ca. 9
<i>Medardi gesta</i> , li. 21	cap. 62
<i>Mederici abbatis gesta</i> , li. 24	cap. 92
<i>Mel primum colligitur</i> , lib. 2	cap. 53
<i>Mellonus episcopus</i> , lib. undecimo	cap. 62
<i>Melanie Melua gesta</i> , lib. 17	cap. 89
<i>Melania iunioris gesta</i> , lib. decimo septimo	cap. 92
<i>Melany Rodonen. gesta</i> , lib. vigesimo primo	c. 24
<i>Membra hominis distinguuntur</i> , li. primo	c. 32
<i>Memmius Catalanen.</i> li. 9	cap. 15
<i>Menna miles</i> , li. duodecimo.	cap. 19
<i>Mena solitarii virtutes</i> , li. 22	c. 79
<i>Mensura grani inuenitur</i> , lib. primo	cap. 116
<i>Mercurius Trimegistus claret</i> , li. 4	cap. 10
<i>Merlinus Vates claret</i> , lib. vigesimo primo	cap. 30
<i>Mesia regio describitur</i> , lib. primo	c. 71
<i>Mesopotamia regio describitur</i> , lib. primo	cap. 65
<i>Metalla distinguuntur</i> , li. primo	c. 21
<i>Metranus martyr</i> , li. 13	ca. 61
<i>Michaelis memoria in monti Gargano</i> , li. 20	c. 102
<i>Michaelis memoria in mari</i> , li. 23	c. 137
<i>Milites primo eliguntur</i> li. 2	c. 103
<i>Milo Cratoniensis claret</i> , li. 2	c. 112
<i>Missarum virtus respectu Purgatorii</i> , li. 22	c. 98
<i>Modestia suadetur</i> , li. decimo septimo	c. 34
<i>Moyse nascitur</i> , li. 2	c. 1
<i>Moyse moritur</i> , lib. 2	cap. 52
<i>Moyse Saracenorum episcopus</i> , li. 14	c. 59
<i>Moyse Aethiopis gesta</i> , li. 22	c. 74
<i>Moyse Saracenorum episcopus</i> , li. 13	c. 41
<i>Monstrorum parietas exprimitur</i> , li. 1	c. 87
<i>Monachorum instructio</i> , li. 16	c. 20 & c. 38
<i>Monachorum institutiones</i> , li. 19	c. 16
<i>Monachus dissolutus corripitur</i> , li. 16	c. 51

<i>Morum humanorum contrarietas ponitur</i> , li. 1	cap. 86
<i>Mortuus clericus apparet socio</i> , li. 25	c. 89
<i>Mulier formatur</i> , li. 1	c. 41
<i>Musius Heremita</i> , li. 14	c. 59
<i>Mulierum consortia dissuadentur</i> , li. 16	cap. 36
<i>Mulierum amor prohibetur</i> , lib. 16	c. 75
<i>Mulieris maleficis damnatio</i> , li. 25	c. 26
<i>Mulier Gemella apparet</i> , li. 25	c. 28
<i>Mulier in igne non comburitur</i> , li. 25	c. 90
<i>Mures persequuntur homines</i> , li. 25	c. 117

De litera N.

<i>Nabarthea regio describitur</i> , li. 1	c. 68
<i>Narcissus episcopus</i> , li. 11	c. 18
<i>Natiuitas Domini exprimitur</i> , li. 6	c. 87
<i>Natalis confessor</i> , li. 11	cap. 5
<i>Nathanaelis senioris gesta</i> , li. 17	cap. 97
<i>Nazarius Celsus</i> , li. 9	c. 11
<i>Nazarii, & Celsi inuentio</i> , li. 18	c. 66
<i>Nebribidis vita describitur</i> , li. 16	cap. 66
<i>Nectanebi militia</i> , li. 4	cap. 1
<i>Nectanebus incantationibus vincere hostes solebat</i> .	ibidem
<i>Nectanebi interitus</i> , li. 4	cap. 11
<i>Neemias adificat Hierusalem</i> , li. 3	cap. 46
<i>Nepotiani mores</i> , li. 16	cap. 73
<i>Nereus, & Achilles</i> , li. 10	c. 15
<i>Neronis Imperium</i> , li. 9	c. 1
<i>Neronis mores</i> , li. 9	c. 6
<i>Neronis mors</i> , li. 9	c. 119
<i>Nerva Imperium</i> , li. 10	c. 38
<i>Ipsius mors</i> , li. 10	cap. 45
<i>Nestor episcopus</i> , li. 11	cap. 52
<i>Nestoriana hæresis oritur</i> , li. 20	c. 2
<i>Nicolaitarum hæresis nascitur</i> , li. 7	cap. 73
<i>Nicenum concilium</i> , li. 13	cap. 42
<i>Niceta, & Aquilina</i> , li. 13	c. 25
<i>Nicolaus episcopus</i> , li. 13	cap. 67
<i>Nichomedia persecutiones</i> , li. 12	cap. 21
<i>Nichostratus, & socii eius</i> , li. 12	ca. 14
<i>Nichassi Remensis passio</i> , li. 20	c. 37
<i>Nicolas translatio</i> , li. 25	c. 83
<i>Noe nascitur</i> , li. 1	cap. 58
<i>Normannorum bella, & impetus</i> , li. 24	c. 45
<i>Normannorum conuersio</i> , li. 30	c. 3
<i>Norberti premonstratensis gesta</i> , li. 26	c. 45
<i>Notiones diuina describuntur</i> , li. 1	ca. 3
<i>Novatianorum hæresis</i> , li. 11	cap. 41
<i>Novatus Apostolorum discipulus</i> , li. 9	c. 120
<i>Novem milia martyres</i> , li. 10	c. 88
<i>Noviciorum instructio</i> , li. 27	cap. 51
<i>Numa Pompilius regnat</i> , lib. 2	c. 104
<i>Numidia regio describitur</i> , lib. 1	cap. 86
<i>Numerianus Imperium</i> , li. 11	c. 120
<i>Eius mors</i> , libro undecimo	cap. 129
<i>Nuntii Papa mittuntur ad Tartaros</i> , li. 31	cap. 3

De litera O.

<i>Octavianus imperat</i> , li. 6	cap. 43
<i>Ocium fructuosum describitur</i> , libro 17	cap. 38
<i>Odilonis Abbatis gesta</i> , li. 34	c. 102
<i>Odonis Cluniacen. gesta</i> , li. 24	c. 55
<i>Odonis eiusdem quedam miracula</i> , li. 24	c. 34
<i>Olimpiadas maxima</i> li. undecimo	c. 52
<i>Oncimus Pauli discipulus</i> , li. 9	cap. 49
<i>Onnium Sanctorum festum instituitur</i> , li. 22	c. 107
<i>Orasius poeta claret</i> , libro sexto	cap. 67
<i>Orcades Insula describuntur</i> , libro primo	cap. 77
<i>Origenis pueritia</i> , libro undecimo	cap. 2
<i>Eius studium, & libri</i> , lib. undecimo	cap. 2
<i>Or Abbas</i> , libro decimo quarto	cap. 70
<i>Ortulanus caput furem</i> , lib. 22	cap. 60
<i>Orosius Doctor claret</i> , libro 18	cap. 6
<i>Ostrogothorum origo, & regnum</i> , lib. 16	cap. 12

Osualdi

Index Librorum

<i>Osualdi regis miracula</i> , lib. 13	cap. 79	<i>Parmenides philosophus claret</i> , lib. 3	cap. 44
<i>Ottonis Imperium</i> , lib. 9	cap. 26	<i>Persidia regio describitur</i> , lib. 1	cap. 65
<i>Otto primus imperat</i> , lib. 24	cap. 69	<i>Permenius martyr</i> , lib. 11	cap. 90
<i>Otto secundus imperat</i> , lib. 24	cap. 89	<i>Persius poeta</i> , lib. 8	cap. 138
<i>Otto tertius imperat</i> , lib. 24	cap. 92	<i>Persarum regnum describitur</i> , lib. 16	cap. 52
<i>Otto quintus imperat</i> , lib. 29	cap. 106	<i>Petri carcer, & vincula</i> , lib. 8	cap. 8
<i>Ovidius Naso claret</i> , lib. 6	cap. 106	<i>Petri passio</i> , lib. 8	cap. 12
De litera P.		<i>Petronilla, & Felicula</i> , lib. 9	cap. 38
<i>Pachomij solitarij tentatio</i> , lib. 8	cap. 29	<i>Petrus, & Paulus quidam martyres</i> , lib. 11	cap. 46
<i>Pachomij Abbatis gesta</i> , lib. 18	cap. 47	<i>Petrus Alexandrinus</i> , lib. 13	cap. 15
<i>Pachomius dat regulam monachis</i> , lib. 17	cap. 82	<i>Petrus Alexandrinus, & Lucius Arianus</i> , lib. 14	cap. 57
<i>Pafnutius Abbas</i> , lib. 14	cap. 76	<i>Petronius Bononiensis claret</i> , lib. 20	cap. 25
<i>Palestina regio describitur</i> , lib. 1	cap. 62	<i>Petrus Damianus claret</i> , lib. 25	cap. 52
<i>Pharus mirabilis construitur</i> , lib. 5	cap. 14	<i>Petrus Alphonsus conuertitur</i> , lib. 25	cap. 97
<i>Phare, & Pharonis gesta</i> , lib. 23	cap. 10	<i>Petri Leonis dissensio</i> , lib. 27	cap. 5
<i>Palumbi presbyteri malitia</i> , lib. 25	cap. 29	<i>Petrus Abachardus claret</i> , lib. 28	cap. 17
<i>Palantis corpus mirabile inuenitur</i> , lib. 25	cap. 34	<i>Petri Tarentasensis gesta</i> , lib. 27	cap. 124
<i>Palestina persecutio</i> , lib. 12	cap. 22	<i>Petrus Lombardus claret</i> , lib. 29	cap. 1
<i>Pamphilia regio describitur</i> , lib. 1	cap. 70	<i>Petrus Commestor claret</i> , lib. 29	cap. 1. & 21
<i>Pambus monachus</i> , lib. 14	cap. 62	<i>Petri reclusi gesta</i> , lib. 27	cap. 11
<i>Pampi Abbatis gesta</i> , lib. 1	cap. 68	<i>Petri Monoculi gesta</i> , lib. 29	cap. 28
<i>Panetius Philosophus claret</i> , lib. 5	cap. 49	<i>Petri Mediolanen. passio</i> , lib. 32	cap. 103
<i>Pannonia regio describitur</i> , lib. 1	cap. 74	<i>Praeclti Auernensis gesta</i> , lib. 23	cap. 119
<i>Pantaleoni puer</i> , lib. 14	cap. 95	<i>Pradicatio Christi incipit</i> , lib. 7	cap. 12
<i>Panthena Philosophus, & de quibusdam doctoribus</i> , lib. 10	cap. 125	<i>Prascriptio resumitur per exempla</i> , lib. 17	cap. 6
<i>Panthapolis regio describitur</i> , lib. 1	cap. 67	<i>Predicatorum ordo fundatur</i> , lib. 30	cap. 65
<i>Paparius Consul claret</i> , lib. 5	cap. 7	<i>Praemonstratensis ordo incipit</i> , lib. 26	cap. 28
<i>Papa Roissoli tyrannidem exercet</i> , lib. 30	cap. 129	<i>Piamon pater</i> , lib. 14	cap. 65
<i>Papiensium, & Mediolanensium bellum</i> , lib. 30	cap. 7	<i>Piacon martyr</i> , lib. 12	159
<i>Parthia regio describitur</i> , lib. 1	cap. 64	<i>Philemus poeta claret</i> , lib. 5	c. 5
<i>Paradisus Heraclidis</i> , lib. 17	cap. 44	<i>Philippus Macedo moritur</i> , li. 5	c. 18
<i>Paradisus Mahometi</i> , lib. 23	cap. 65	<i>Philo clarus habetur</i> , lib. 7	cap. 131
<i>Parisiensis dissensio</i> , lib. 30	cap. 137	<i>Pilatus iudex praeficitur</i> , lib. 7	cap. 5
<i>Passio Christi incipit</i> , lib. 7	cap. 37	<i>Pilatus in exilio moritur</i> , lib. 7	cap. 124
<i>Pascasius puniatur in balneis</i> , lib. 22	cap. 94	<i>Phileas episcopus</i> , lib. 12	cap. 25
<i>Pastorale Gregorij</i> , lib. 23	cap. 27	<i>Philemon, & Apollonius</i> , lib. 12	c. 50
<i>Passagium generale describitur</i> , lib. 30	cap. 79	<i>Philippus Apostolus</i> , lib. 9	ca. 88
<i>Patroclus martyr</i> , lib. 11	cap. 108	<i>Philippus pater Eugenia</i> , lib. 11	cap. 3
<i>Patrum dicta moralia</i> , lib. 15	cap. 79	<i>Philippi Imperium</i> , li. 11.	cap. 33
<i>Patritij Hiberni gesta</i> , lib. 20	cap. 23	<i>Ipsius conuersio, & mors</i> , li. 11	c. 35
<i>Pauli ludibrium exprimitur</i> , lib. 7	cap. 4	<i>Philiberti Abbatis gesta</i> , lib. 23	cap. 94
<i>Paulus conuertitur</i> , lib. 7	cap. 74	<i>Philippicus imperat</i> , li. 23	c. 138
<i>Paulus visitat Petrum</i> , lib. 7	cap. 122	<i>Philoroni presbyteri gesta</i> , li. 17	ca. 88
<i>Pauli cum Barnaba ordinatio</i> , lib. 10	cap. 9	<i>Philippus Rex Francorum nascitur</i> , li. 29	c. 13
<i>Paulus qualiter Petrum corripuit</i> , lib. 10	cap. 91	<i>Philippus idem regnat</i> , lib. 29	c. 22
<i>Pauli, & Barnabe diuisio</i> , lib. 10	cap. 95	<i>Philippus idem cruce signatur</i> , li. 29	c. 45
<i>Pauli vinculatio</i> , lib. 10	cap. 51	<i>Philippus idem transferatur</i> , li. 29	cap. 50
<i>Pauli appellatio</i> , lib. 9	cap. 2	<i>Philippus idem triumphat de Imperatore</i> , li. 30	cap. 65
<i>Pauli aduentus Roma</i> , lib. 9	cap. 5	<i>Primogenitura ius consistebat in sex</i> , lib. 1	cap. 109
<i>Pauli passio</i> , lib. 9	cap. 16. & deinceps.	<i>Pindarus poeta claret</i> , li. 3	cap. 40
<i>Paulus Episcopus</i> , lib. 9	cap. 49	<i>Pionius, & Iustinus, ac socii eorum</i> , li. 10	c. 97
<i>Paulus Heremita</i> , lib. 11	cap. 86	<i>Pior presbyter</i> , lib. 14	cap. 61
<i>Paulus Samosetanus hereticus</i> , lib. 11	cap. 96	<i>Pipinus regnat in Francia</i> , li. 23	cap. 154
<i>Paulus simplex monachus</i> , lib. 14	cap. 15	<i>Pisistratus tyrannidem exercet</i> , li. 3	cap. 18
<i>Pauli simplicis gesta</i> , lib. 17	cap. 77	<i>Piscium diuersitates distinguuntur</i> , li. 1	cap. 27
<i>Paula vidua gesta</i> , lib. 18	cap. 48	<i>Pissimi monachi gesta</i> , li. 17	cap. 95
<i>Pauli Leonen. gesta</i> , lib. 21	cap. 122	<i>Pithacus Milesenus claret</i> , li. 2	cap. 120
<i>Paulini Nolani gesta</i> , lib. 18	cap. 37	<i>Plinius, & libri eius</i> , li. 10	cap. 66
<i>Planeta distinguuntur</i> , lib. 1	cap. 25	<i>Primus, & Felicianus</i> , li. 12	cap. 69
<i>Plato nascitur</i> , lib. 3	cap. 60	<i>Priscus antiquus discipulus</i> , li. 9	cap. 90
<i>Plato claret</i> , lib. 4	cap. 74	<i>Priscus alius, & socii eius</i> , li. 11	cap. 57
<i>Plato moritur</i> , lib. 4	cap. 6	<i>Priscus, & Felix presbyteri</i> , li. 11	cap. 113
<i>Plantus poeta claret</i> , lib. 5	cap. 51	<i>Priscus, & priscillianus</i> , li. 14	cap. 38
<i>Psalterium corrigitur</i> , lib. 16	cap. 92	<i>Priscillianistarum error damnatur</i> , li. 17	c. 97
<i>Praxedis martyr</i> , lib. 10	cap. 106	<i>Priscianus Grammaticus claret</i> , li. 21	cap. 50
<i>Peccatum primorum parentum ponitur</i> , lib. 1	cap. 42	<i>Prinatus episcopus</i> , li. 11	cap. 75
<i>Peccata distinguuntur</i> , lib. 1	cap. 47	<i>Polemus philosophus conuertitur</i> , li. 5	cap. 11
<i>Pelagia Peccatrix</i> , lib. 11	cap. 96	<i>Policarpi, & Papia doctrina</i> , li. 10	cap. 93
<i>Pelagii haeresis oritur</i> , lib. 18	cap. 42	<i>Policarpi passio</i> , lib. 10	cap. 96
<i>Penitentia partes distinguuntur</i> , lib. 1	cap. 48	<i>Policrates, & quidam alii scriptores</i> , li. 11	cap. 16
<i>Perfectio diuina exprimitur</i> , lib. 1	cap. 1	<i>Policronius martyr</i> , lib. 11	cap. 89
<i>Pericles Atheniensibus principatur</i> , lib. 1	cap. 3	<i>Pompei bellum</i> , lib. 5	cap. 97
		<i>Pompeius occiditur</i> , li. 6	cap. 35
		<i>Poneanus martyr</i> , li. 10	cap. 104
		<i>Ponticus, & Blandina</i> , lib. 10	cap. 101

Pontij

Et Capitulorum.

<i>Pontij pueritia, lib. 11</i>	cap. 34
<i>Ipsius passio, lib. 11</i>	cap. 74
<i>Potentia anima distinguuntur, lib. 1</i>	cap. 37
<i>Plotinus Platonius claret, lib. 7</i>	cap. 8
<i>Processus, & Martinianus, lib. 9</i>	cap. 54
<i>Prothi, & Hiacinti conuersio, lib. 10</i>	cap. 115
<i>Passio eorundem, lib. 11</i>	cap. 76
<i>Prosper notarius claret, lib. 20</i>	cap. 58
<i>Prophetissa falsa deprehenditur, lib. 24</i>	cap. 86
<i>Prothagoras sophista claret, lib. 3</i>	cap. 55
<i>Ptolemaus Philadelphus regnat, lib. 5</i>	cap. 15
<i>Ptolemaus Sother regnat, lib. 5</i>	cap. 1
<i>Ptolemaus Energetes regnat, lib. 5</i>	cap. 39
<i>Ptolemaus Philopator regnat, lib. 5</i>	cap. 41
<i>Ptolemaus Epifanes regnat, lib. 5</i>	cap. 54
<i>Ptolemaus Philometor regnat, lib. 5</i>	cap. 61
<i>Ptolemaus Energetes secundus regnat, lib. 5</i>	cap. 86
<i>Ptolemaus Phisto regnat, lib. 4</i>	cap. 89
<i>Purgatorium Patritii describitur, lib. 20</i>	cap. 24
<i>Purgatorii pena relaxatur, lib. 22</i>	cap. 98
<i>Procella ieiunat tribus annis ab omni cibo, lib. 24</i>	cap. 27
<i>Puerorum multitudo cruce signatur, lib. 30</i>	cap. 5
<i>Prudens Pauli discipulus, lib. 9</i>	cap. 49
<i>Prudentius poeta claret, lib. 17</i>	cap. 12
<i>Prudentij eiusdem flores, lib. 17</i>	cap. 102

De litera Q.

Q uadragesima septem martyres, lib. 9	cap. 56
<i>Quadratus, & Arisides, lib. 10</i>	cap. 72. cap. 56
<i>Quatuor coronati, lib. 12</i>	cap. 8
<i>Quintilianus Orator, lib. 9</i>	cap. 121
<i>Quintinus martyr, lib. 12</i>	cap. 136
<i>Quiriacus, & socii eius, lib. 14</i>	cap. 40
<i>Quirinus, & Hermes, lib. 10</i>	cap. 73
<i>Quirinus quidam alter, lib. 11</i>	cap. 98
<i>Quirinus, & Pamphilus, lib. 13</i>	cap. 19
<i>Quirius, & socij eius, lib. 13</i>	cap. 59
<i>Quinquennius puer damnatur, lib. 22</i>	cap. 87
<i>Quintini martyris translatio, lib. 23</i>	cap. 89
<i>Quintini martyris Canobium edificatur, lib. 23</i>	cap. 87

De litera R.

R abanus claret, lib. 24	cap. 28
<i>Radegundis regina gesta, lib. 21</i>	cap. 29
<i>Radegundis vita monastica, lib. 21</i>	cap. 35
<i>Regina virgo, lib. 13</i>	cap. 29
<i>Regulus Siluanectensis, lib. 10</i>	cap. 27
<i>Registri Gregorii flores, lib. 22</i>	cap. 34
<i>Reliquie de terra sancta apportantur, lib. 24</i>	cap. 54
<i>Remus, & Romulus oriuntur, lib. 2</i>	cap. 96
<i>Remigius Remensis claret, lib. 20</i>	cap. 100
<i>Remigius idem moritur, lib. 21</i>	cap. 8
<i>Resurrectio Christi describitur, lib. 8</i>	cap. 3
<i>Resbatis canobium fundatur, lib. 23</i>	cap. 68
<i>Richarii Pontinensi gesta, lib. 24</i>	cap. 96
<i>Richardi Normannorum Ducis gesta, lib. 25</i>	ca. 13
<i>Richardus de sancto Victore claret, lib. 27</i>	cap. 58
<i>Roboam regnat cum successoribus suis, lib. 2</i>	cap. 85
<i>Rhodus insula describitur, lib. 1</i>	cap. 80
<i>Robertus Denotus regnat in Francia, lib. 24</i>	cap. 107
<i>Rochemadourum miracula, lib. 29</i>	cap. 4
<i>Rodani pons edificatur, lib. 29</i>	cap. 21
<i>Rogationum institutio, lib. 20</i>	cap. 56
<i>Rolandi Comitris gesta, lib. 24</i>	cap. 15
<i>Rollonis Normanni gesta, lib. 24</i>	cap. 45
<i>Roma conditur, lib. 2</i>	cap. 71
<i>Romanum regnum restituitur, lib. 6</i>	cap. 1
<i>Romanum regnum interruptitur, lib. 3</i>	cap. 31
<i>Romanorum regni bella formosa, lib. 5</i>	cap. 42
<i>Romanus & socii eius, lib. 13</i>	cap. 17
<i>Romanus martyr, lib. 13</i>	cap. 17
<i>Ruffinus, & Valerius, lib. 12</i>	cap. 148
<i>Ruffinus Aquilegiensis claret, lib. 20</i>	cap. 69

Ruffini inuectio contra Hieronymum, libro decimo octavo, cap. 35

De litera S.

S abini Episcopi gesta, lib. 21	cap. 66
<i>Sabini Placentini virtutes, lib. 22</i>	cap. 74
<i>Sabellii haeretici condemnatio, lib. 13</i>	cap. 62
<i>Sabina martyr, lib. 10</i>	cap. 81
<i>Sabinus episcopus, lib. 12</i>	cap. 56
<i>Sacramenta vetera, & noua, lib. 10</i>	cap. 17
<i>Saguntina ciuitas destruitur, lib. 5</i>	cap. 40
<i>Salomon regnat, lib. 2</i>	cap. 76
<i>Salustius regnat, lib. 6</i>	cap. 32
<i>Salaberge abbatis gesta, lib. 23</i>	cap. 29
<i>Saladini persecutio, lib. 29</i>	cap. 43
<i>Saluii martyris inuentio, lib. 24</i>	cap. 23
<i>Sampson iudicat Israel, lib. 2</i>	cap. 67
<i>Samuel claret, lib. 2</i>	cap. 69
<i>Sampson Dolensis gesta, lib. 21</i>	cap. 105
<i>Sanctimus, & Antoninus, lib. 10</i>	cap. 22
<i>Sanctoli virtutes, lib. 22</i>	cap. 85
<i>Sapientes septem apud Athenas clarent, lib. 2</i>	cap. 119
<i>Saporis regis persecutio in Christianos, lib. 14</i>	cap. 8
<i>Sapientia praefertur eloquentia, lib. 16</i>	cap. 25
<i>Sardanapalus occiditur, lib. 2</i>	cap. 93
<i>Sardii insula describitur, lib. 1</i>	cap. 83
<i>Sara abbatis gesta, lib. 17</i>	cap. 9
<i>Saraceni miraculose submerguntur, lib. 23</i>	cap. 147
<i>Saracenorum miraculosa subuersio, lib. 26</i>	cap. 45
<i>Saturninus martyr, lib. 9</i>	cap. 112
<i>Saul regnat, lib. 2</i>	cap. 69
<i>Sauina virgo, lib. 11</i>	cap. 107
<i>Sauinianus eius frater, lib. undecimo</i>	cap. 105
<i>Sauinianus, & Potentianus, lib. 9</i>	cap. 41
<i>Sauinus, & Basilicus, lib. 12</i>	cap. 83
<i>Statius poeta claret, lib. 5</i>	cap. 61
<i>Statua notabilis Sicilia, lib. 25</i>	cap. 17
<i>Sebastiani doctrina, lib. 12</i>	cap. 10
<i>Ipsius passio, lib. 12</i>	cap. 18
<i>Sebastiani corpus transfertur, lib. 24</i>	cap. 33
<i>Secundianus, & socii eius, lib. 11</i>	cap. 50
<i>Secundus Philosophus, & dicta eius, lib. 10</i>	cap. 70
<i>Solentianum concilium, lib. 14</i>	cap. 10
<i>Semiramis, regnat, lib. 1</i>	cap. 103
<i>Senatores primo eliguntur, lib. 6</i>	cap. 1
<i>Seneca, & libri eius, lib. 10</i>	cap. 102
<i>Ipsius mors, lib. 9</i>	cap. 10
<i>Septuaginta interpretantur, lib. 5</i>	cap. 1
<i>Septem dormientes resurgunt, lib. 20</i>	cap. 31
<i>Sepultura ecclesiastica nocet reprobis, lib. 22</i>	cap. 96
<i>Serapia martyr, lib. 10</i>	cap. 80
<i>Serapio martyr, lib. undecimo</i>	cap. 52
<i>Serapio pater, lib. 14</i>	cap. 64
<i>Sergius, & Bachus, lib. 12</i>	cap. 66
<i>Seruandus, & Germanus, lib. 13</i>	cap. 42
<i>Sergius Papa inuenit crucem, lib. 23</i>	cap. 117
<i>Seruuli virtutes, lib. 22</i>	cap. 86
<i>Senori Imperium, lib. 11</i>	cap. 1
<i>Ipsius mors, lib. 11</i>	cap. 17
<i>Seuerini abbatis gesta, lib. 21</i>	cap. 21
<i>Seueri Sulpicii dialogus, lib. 18</i>	cap. 8
<i>Seueri sacerdotis virtutes, lib. 22</i>	cap. 67
<i>Speusippus Philosophus claret, lib. 4</i>	cap. 70
<i>Speusippus, & fratres eius, lib. undecimo</i>	cap. 65
<i>Stephanus lapidatur, lib. 7</i>	cap. 21
<i>Stephani monachi gesta, lib. 17</i>	cap. 80
<i>Stephani martyris reliquia inueniuntur, lib. 19</i>	cap. 7
<i>Stephani sacerdotis virtutes, lib. 22</i>	cap. 79
<i>Stephanus Papa, lib. undecimo</i>	cap. 60
<i>Stephani Papa gesta, lib. 23</i>	cap. 154
<i>Stephani Cisterciensis gesta, lib. 26</i>	cap. 1
<i>Suessionensis Mariae miracula, lib. 27</i>	cap. 2
<i>Sibilla claret, lib. 2</i>	cap. 100
<i>Sicilia insula, describitur, lib. 1</i>	cap. 82

Sicilia

Index Librorum

Sicioniorum regnum oritur, lib. 1	cap. 99
Sidonius Auernensis claret, lib. 21	cap. 46
Sigismundi regis passio, lib. 21	cap. 26
Sila socius Pauli, lib. 9	cap. 91
Siluanus, & socij eius, lib. 12	cap. 98
Siluanus, & Lucianus, lib. 13	cap. 13
Siluanus abbas, lib. 13	cap. 66
Silvester Papa, lib. 12	cap. 46
Silue virginis gesta, lib. 17	cap. 91
Simoniaci heresis nascitur, lib. 7	cap. 72
Simonides poeta claret, lib. 2	cap. 105
Symachus interpres, lib. 11	cap. 16
Simeon crucifixus, lib. decimo	cap. 51
Simon & Iuda Apostoli, lib. 9	cap. 78
Simon Magnus, lib. 9	cap. 12
Symphorianus martyr, lib. undecimo	cap. 115
Simplicius, Faustinus, & beatrix, lib. duodecimo,	cap. 85
Simachus Papa in seditione creatur, lib. undecimo,	cap. 1
Simachus Patritius claret, lib. 21	cap. 14
Simeonis Antiocheni gesta, lib. 20	cap. 51
Simon Comes, Montisfortis deceditur, lib. 30	cap. 85
Sincretice abbatissa gesta, lib. 17	cap. 9
Sisinnij, & sociorum eius passio, lib. decimo octavo,	cap. 36
Scientia distinguitur, lib. primo	cap. 53
Scipio Africani claret, lib. 5	cap. 47
Scipio Nasica claret, lib. 5	cap. 57
Scytharum regnum, lib. 1	cap. 96
Scythia describitur, lib. 1	cap. 68
Scythia inferior describitur, lib. primo	cap. 71
Syria regio describitur, lib. primo	cap. 66
Syria regnum oritur, lib. 6	cap. 12
Sisinnius, & Saturninus, lib. 12	cap. 51
Sixtus Papa, lib. undecimo	cap. 92
Sixtus, & peregrinus, lib. decimo	cap. 75
Spirodon, & pastor, lib. 13	cap. 65
Spiritus mittitur, lib. 7	cap. 66
Socrates nascitur, lib. 3	cap. 42
Socrates claret, lib. 3	cap. 56
Socrates moritur, lib. 3	cap. 66
Sodoma subuertitur, lib. primo	cap. 106
Sogdiani regnat, lib. 3	cap. 70
Solon Atheniensis claret, lib. 2	cap. 120
Soldanorum progenies, lib. 31	cap. 54
Solis eclipsis mirabilis, lib. 23	cap. 10
Sarorum consonantia inuenitur, lib. primo	cap. 57
Sophocles poeta claret, lib. 3	cap. 40
Sophia, & filia eius, lib. 10	cap. 84
Stecorum actores, & proceres, lib. 5	cap. 27
Sulpicii Bituricensis gesta, lib. 23	cap. 173
Studium transfertur Parisius, lib. 23	cap. 73

De litera T.

T abor virginis gesta, lib. 17	cap. 92
Taciti, Floriani, Probi, & Carini Imperium, libro undecimo	cap. 120
Thays meretrix, lib. 14	cap. 77
Tales Milesius claret, lib. 2	cap. 109
Tanatos insula describitur, lib. 1	cap. 78
Taphana insula describitur, lib. 1	cap. 79
Tartarorum gesta, & mores, lib. 29	cap. 69
Item, lib. 30	cap. 95
Item, lib. 31	cap. 3
Taurini Eboricen. predicatio, lib. 10	cap. 33
Ipsius passio lib. 10	cap. 76
Thaurus Philosophus, lib. 10	cap. 92
Thracia regio describitur, lib. 1	cap. 71
Transmigration Babylonis, lib. 2	cap. 110
Transmarinorum locorum descriptio, lib. 31	cap. 58
Traiani Imperium, lib. 10	cap. 68
Ipsius mors, lib. 10	cap. 68
Tecla Pauli discipula, lib. 9	cap. 47
Tempora distinguuntur, lib. primo	cap. 62
Themistocles clarus habetur, lib. 3	cap. 39
Theodocius interpres, lib. undecimo	cap. 16

Theodorus martyr, lib. duodecimo	cap. 93
Theodosia martyr, lib. 12	cap. 48
Theodora, & filia eius, lib. duodecimo	cap. 65
Theophilus, & socii eius, lib. undecimo	cap. 52
Theon abbas, lib. 14	cap. 64
Theodorii inquieti castigatio, lib. 22	cap. 92
Theodorus episcopus claret, lib. 20	cap. 58
Theodosius primus imperat, lib. 17	cap. 1
Theodosius idem peccat, & paniter, lib. 17	cap. 54
Theodosius secundus imperat, lib. 20	cap. 1
Theodosius tertius imperat, lib. 23	cap. 144
Theonis abbatis gesta, lib. 19	cap. 109
Theopholi gesta, lib. 21	cap. 69
Theobaldi heremita gesta, libro 25	cap. 28
Theophrastus philosophus claret, lib. 5	cap. 2
Thomas Apostolus, lib. 9	cap. 62
Eius corporis translatio, lib. undecimo	cap. 20
Thoma Cantuariensis exilium, lib. 29	cap. 14
Thoma eiusdem gesta, lib. 29	cap. 18
Terentius claret, lib. 4	cap. 72
Terculinus martyr, lib. duodecimo	cap. 17
Terculianus, & scripta eius, lib. 11	cap. 8
Terra diuiduntur, lib. 1	cap. 62
Testamenta Patriarcharum, lib. 1	cap. 125
Thessalia regio describitur, lib. 1	cap. 73
Textilis ars inuenitur, lib. 1	cap. 54
Tiberius imperat, lib. 7	cap. 1
Tibertius martyr, lib. 12	cap. 18
Tiburinus imperat, lib. 21	cap. 127
Ticonius afer claret, lib. 18	cap. 7
Timotheus appollinaris, lib. 9	cap. 15
Timotheus Pauli discipulus, lib. 10	cap. 38
Titlis Pauli discipulus lib. 9	cap. 43
Titi Imperium, lib. 10	cap. 9
Titius diaconus, lib. 9	cap. 91
Trinitas personarum in Deo exprimitur, lib. 1.	cap. 2
Tripolitana regio describitur, lib. 1	cap. 76
Triphon puer, lib. undecimo	cap. 47
Triburiense concilium celebratur, lib. 25	cap. 16
Torpes martyr, lib. 9	cap. 56
Troiani belli causa exprimitur, lib. 3	cap. 60
Trophimus Pauli discipulus, lib. 9	cap. 49
Tullius claret, lib. 6	cap. 6
Tunica Domini inuenitur lib. 22	cap. 10
Tundali Hibernie visio, lib. 28	cap. 88
Turchorum descriptio, lib. 30	cap. 142
Turpus episcopi gesta, lib. 25	cap. 12

De litera V.

V alerius Maximus claret, lib. 5	cap. 118
Valentini Valentis Imperium, lib. decimo quarto	cap. 48
Valentiniani mors, lib. 14	cap. 97
Valentis peruersitas, lib. 14	cap. 50
Ipsius mors, lib. 14	cap. 50
Valeriani Imperium, lib. undecimo	cap. 56
Valerianus martyr, & quidam alij, lib. 10	cap. 110
Valentis monachi gesta, lib. 17	cap. 80
Vallis scholarium ordo fundatur, lib. 30	cap. 133
Vualdarici monachi virtutes, lib. 23	cap. 21
Vandalorum origo, & regnum, lib. 16	cap. 8
Wandregisili abbatis gesta, lib. 23	cap. 29
Varro Clarus habetur, lib. 6	cap. 57
Vedasti Attrebatensis gesta, lib. 21	cap. 9
Verecundia iuuenibus suadet, lib. 17	cap. 34
Venus a iuvene dispensatur, lib. 25	cap. 29
Vespasiani promotio, lib. 9	cap. ult.
Ipsius Imperium, & morbus, li. 10	cap. 1
Eiusdem mors, li. 10	cap. 8
Victor, & Corona, lib. 10	cap. 108
Victor Papa, & Audeolus, li. undecimo	cap. 6
Victor Masilien, lib. 12	cap. 7
Victoria virgo, li. 11	cap. 52
Victorinus, & socij eius lib. 11	cap. 121
Victori-	

Et Capitulorum.

<i>Victorinus rector</i> lib. 14	cap. 22
<i>Victoriani passio</i> , lib. 20	cap. 90
<i>Viduarum instructio</i> , lib. 16	cap. 64
<i>Vigilantii error impugnatur</i> , lib. 16	cap. 88
<i>Vigilii Antisiodorensis gesta</i> , lib. 23	ca. 126
<i>Vigilij Pauli afflictio</i> , li. 21	ca. 75
<i>Vigoris Basilienensis gesta</i> , li. 21	cap. 39
<i>Vincentius, & Oroncius fratres</i> , li. 12	ca. 38
<i>Vincentius, & Ralirius</i> , lib. 12	cap. 124
<i>Vincentius Sabina, & Christiana</i> , li. 12	ca. 129
<i>Virginitas suadet</i> , li. 16	cap. 42
<i>Virginitas nuptiis preferitur</i> , li. 16	cap. 74
<i>Virginitas Mariae asseritur</i> , lib. 16	cap. 74
<i>Virgo humilis reuelatione diuina manifestatur</i> li. 18.	ca. 83
<i>Virgo occultat Athanasium fugientem</i> , lib. 17	cap. 93
<i>Virgo liberatur a lupanari per iuuenem</i> , lib. 17	cap. 93
<i>Virgo lapsa hereditur</i> , li. 15	cap. 63
<i>Virgo lapsa reconciliatur</i> , lib. 17	cap. 95
<i>Virgo lapsa inculpat innocentem lectorem</i> , lib. 17	ca. 96
<i>Virgilius poeta claret</i> , lib. 6	cap. 62
<i>Virtutes distinguuntur</i> , lib. 1	cap. 48
<i>Unifigothorum origo, & regnum</i> , lib. 16	cap. 12
<i>Unibertus claret in Lotaringia</i> , lib. 24	ca. 64
<i>Viso hominis resuscitati</i> , lib. 23	cap. 120
<i>Uulframij Senonensis gesta</i> , lib. 23	ca. 145
<i>Vitalis, & Valeria</i> , lib. 9	cap. 1
<i>Vitalis, & Agricola</i> , lib. 12	cap. 49
<i>Vitelly Imperium</i> , lib. 9	cap. 127
<i>Vitus & Modestus</i> , lib. 12	cap. 70
<i>Viuentius, & Samaritanus</i> , lib. 13	cap. 99
<i>Viuardi Remensis gesta</i> , lib. 23	cap. 114
<i>Vndecim milium virginum gesta</i> , lib. 20	cap. 39
<i>Unitas Trinitatis miraculose ostenditur</i> , lib. 20	cap. 39
<i>Vterpendragon regnat in Britannia</i> , lib. 20	cap. 49

De litera X.

X Enocrates Platonius claret, lib. 4	cap. 14
Xenodochia pauperum instituuntur, lib. 5	cap. 80
Xenophon claret, lib. 3	cap. 67
Xerxes filius Darij regnat, lib. 3	cap. 36
Xerxes secundus regnat, lib. 3	cap. 59
Christus nascitur, lib. 6	cap. 88
Christus baptizatur, lib. 7	cap. 7
Christus pradicat, lib. 7	cap. 12
Christus patitur, lib. 7	cap. 37
Christus resurgit, lib. 7	cap. 53
Christus ascendit, lib. 7	cap. 64
Christina martyr, lib. 13	cap. 86
Christophorus martyr, lib. 13	cap. 24
Christi imago in Casarea, lib. 11	cap. 59
Christiani heremita gesta, lib. 29	cap. 11
Christi imago transfixa vestigio sanguinis inuenitur, lib. 21	cap. 92
Christi imago lanceata multum sanguinem fudit, libro 23	cap. 160

De litera Z.

Z Alericus dat leges, lib. 2	cap. 105
Zeno Philosophus occiditur, lib. secunda, cap. centesimo-septimo	
Zeno Stoicus claret, lib. 5	cap. 26
Zeno imperat, lib. 20	cap. 23
Zona mundi distinguuntur, lib. 1	cap. 21
Zoroastres inuentor magna artis claret, lib. 1	cap. 101
Zorobabel cum socijs in Hierusalem reuertitur, lib. 3	cap. 14
Zosima, & Maria Aegyptiaca, lib. 15	cap. 65

FINIS.



